



PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS LXXXVI. — (PARS PRIOR.)

EUSEBIUS ALEXANDRINUS. EUSEBIUS EMESENUS. LEONTIUS BYZANTINUS. JUSTINIANUS IMPERATOR, ALII.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM, IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guere échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être Cependant ils poursuivent leur carriere depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a t il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacree à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VII, ANNI 600-610

ΕΥΣΕΒΙΟΥ

ΤΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ,

ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΕΜΙΣΗΝΟΥ,

ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΤΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ,

ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

EUSEBII ALEXANDRINI EPISCOPI,

EUSEBII EMESENI,

LEONTII BYZANTINI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA;

INTERMISCENTUR

THEODORI SCYTHOPOLITANI, THEODOSII ALEXANDRINI, S. GREGENTII TAPHARENSIS, EPIPHANII CP., S. ISAACI NINIVITANI, EPISCOPORUM; TIMOTHEI CP., TIMOTHEI HIEROSOLYMITANI, PRESBYTERORUM; JOANNIS MAXENTII, THEODORI LECTORIS, PROCOPII PRESBYTERI TYRORUM, S. BARSANUPHII, ANACHORETÆ PALÆSTINI, AGAPETI CP. DIACONI, EUSTATHII MONACHI,

EPISTOLÆ, TRACTATUS, OPUSCULA;

ACCEDUNT

JUSTINIANI, IMPERATORIS AUGUSTI, SCRIPTA DOGMATICA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

LEONTII TOMUS PRIOR.

CÆTERORUM TOMUS UNICUS.

VENEUNT 2 VOL. 22 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,

IN VIA DICTA *THIBAUT*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VII, ANNI 600-610.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXXVI CONTINENTUR.

PARISIIS. — EX TYPIS L. MIGNE.

ANNO DOMINI DC.

TIMOTHEUS

CONSTANTINOPOLITANUS PRESBYTER.

NOTITIA.

(Fabric., *Bibl. Græc.*, ed. Harles, t. VIII, p. 489.)

Timotheus, presbyter Magnæ ecclesiæ Constantinopolis, et scevophylax templi S. Mariæ in Chalcopratis (*a*), quem ante ortam Monothelitarum hæresim, atque adeo ante a. C. 622, scripsisse, quod ejus non meminerit, incerta conjectura Cotelerius (*b*) notat, scripsit libellum Περὶ τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ, *De iis qui ad Ecclesiam ab hæreticis accedunt*, quem cum apospasmatio Περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, *De duabus in Christo Domino nostro naturis* primus Græce vulgavit Jo. Meursius in Variis divinis Lugd. Bat. 1619, 4. [In Meursii Opp. tom. VIII, p. 738, per errorem 722. V. paulo post de codd. Vindob.] Tria autem genera ponit hæreticorum: unum, qui rebaptizandi sunt, ut Τασκοδροῦγοι, Ἀκκαοφόροι (*c*), Μανιχαῖοι, Μαρκοσαῖοι, Ἐλκεσῖται, Νεποτιανοὶ, Πελαγιανοὶ, Κελεστιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Βασιλειδιανοὶ, Νικολαῖται, Μαρκιωνισταί· alterum, qui tantum unguntur, non rebaptizantur, quando accedunt ad Ecclesiam: Σαββατιανοὶ, sive *Quartadecimani*, *Novatiani*, *Macedoniani* et *Apollinaristæ;* tertium denique, quos sufficit errores pristinos ejurare atque anathemate detestari, ut *Meletiani*, *Nestoriani*, *Eutychianistæ*, *Dioscoriani*, *Jacobitæ* et reliqui (*d*) *Acephali*. Plura deinde Διακρινομένων, schismaticorum, de naturarum in Christo distinctione hæsitantium, genera facit, 1) Ἀκεφάλους, 2) Διοσκοριανοὺς, 3) Κονδοβαυδίτας, 4) Ἀγγελίτας, 5) Παυλιανιστὰς, 6) Πετρίτας, 7) Κονωνίτας, 8) Ἡσαϊανίτας, 9) Νιοβίτας, 10) Μαρωνίτας, 11) Τριθεΐτας. Ex Meursii editione hunc libellum Græce et Latine cum notis suis edidit Franciscus Combefisius, in *Auctarii novi* tom. II, sive Historia Monothelitarum, Paris. 1648, fol., pag. 449. Aliam, in nonnullis differentem, ex Jac. Gretseri codice vertit Franciscus Turrianus, quam Latine ex Turriani interpretatione exhibet Antonius Possevinus in *Apparatus sacri* tom. II, ubi de Timotheo disserit. Longe brevior exstat Latine ex Gentiani Herveti versione ad calcem canonum ecclesiasticorum, cum Theodori Balsamonis scholiis editorum, Latine, Paris. 1561, fol., in Appendice pag. 88, atque inde in Bibliothecis Patrum Paris. a. 1589, 1609, 1624, 1654, tom. VI; nam in Coloniensi et Lugdunensi desidera-

(*a*) V. in fine de cod. Vindob. Cæs. Harl.

(*b*) Tom. III *Monum. Eccles. Græcæ*, pag. 626. Sed Monotheletarum nomen excidisse videtur inter διακρινομένων genera, quæ duodecim facit Timotheus, et deinde undecim tantum recenset. Erunt autem duodecim, si Μονοθελῖται inserantur pag. 124 edit. Meursii, ante verba: Οἱ μίαν θέλησιν καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ πρεσβεύοντες. Ex hoc ipso libello palam quoque est alienum fuisse Timotheum ab hæresi Eutychiana, cujus eum magister sacri palatii arguit. Fabr. — Saxius in Onom. II, in anal. p. 531: «Timotheus, ait, primum presbyter, tum ab a. 511 ejecto Macedonio, episcopus CPlitanus, denatus a. 517. V. *Lambec.* Comment. vol. V, in ind. voc. *Timotheus*; Pagii *Crit. Baron.* a. 511, n. 3-6, pag. 100, 101, et a. 517, n. 8, p. 196, tom. IX; Guil. Cave in *Hist. litt. SS. EE.*, pag. 497 sq.» Sed plura dabit Oudin. in Comm. cit. I, pag. 1351 sqq. (qui animadvertit, Caveum ab a. 610, annis centum integris, in designanda Timothei nostri ætate falli); pauca vero I. Ge. Walch. in *Bibl. theol. selecta*, tom. III, pag, 744. — In codice 8. n. 49, plut. 9, bibl. Laurent. Medic. est *Timothei* Περὶ διαφορᾶς τῶν προσερχομένων τῇ εὐαγεστάτῃ ἡμῶν

A πίστει. Atque Bandin. in Cat. codd. Gr. Laur. I, p. 401: «*Libellum*, ait, hunc pluries Lat. et Gr. editum observat Nessel. in Cat. bibl. Vindob. part. I, pag. 416, in multis tamen mutilum, ut nova editione opus habeat, cui sane adornandæ plurimum Mediceus hic codex conferre posset.» — In cod. Barocciano 185 fin. in bibl. Bentlei. — Et inter adversaria Ger. Langbræni, in Cat. codd. Angliæ I, p. 268 A, n. 9. — Inter codd. Th. Gale, ibid. II, p. 185, n. 5839. — In bibl. Sfortiana Tim. de hæreticis pluribus et eorum dogmatibus, teste Montfauc. in Bibl. biblioth. mss. I, pag. 706, E. — In bibl. Coislin. cod. 34, fol. 202, et cod. 37, fol. 365. V. Montfauc. bibl. Coisl. p. 88 ac 112. — Venetiis in bibl. Justinianæa, Timothei de hæresibus opus. V. Montfauc. *Diar. Ital.* p. 69. Harl.

(*c*) Ἀκκαοφόροι falsam esse lectionem; contra Σακκοφόροι veram, in codd. Cæsar. aliisque, mo-

B net Lambec. V, p. 261. Id.

(*d*) Contra Marcionitas, sive Acephalos, Timothei presbyteri ῥῆσις ex hoc opusculo producitur in Nicephori Constantinopolit. Ἀντιῤῥητικοῖς mss.

tur. Idem autem est, quod ex Niconis Pandecte mss. codd. regis Galliæ 2423 edidit Græce et Latine Jo. Baptista Cotelerius tom. III *Monument. Eccl. Gr.*, pag. 420, qui idem pag. 377 seq., ex ejusdem Regiæ bibliothecæ cod. 2336 (*a*) longe locupletiorem libelli Timotheani editionem dedit, versione sua et notis eruditis illustratam, monens, diversitatem Exemplarium hujus scripti inde manasse, quod, cum partem Ritualis constitueret, pro usu variarum ecclesiarum diversimode augeretur, minueretur, interpolaretur. Nam et mss. Cæsarea ab editis plurimum differre testatur Lambecius, V, pag. 122 seq. [p. 258 sqq. Kollar.] et VIII, p. 428, [p. 903 seqq.], qui p. 424 etiam memorat Anonymi epistolam ad Martyrium, episcopum Antiochenum, Περὶ τοῦ ὅπως χρὴ δέχεσθαι τοὺς αἱρετικούς. Adde V, p. 119 seqq. Fabr. — In cod. Cæsar. Vindob. 77, n. 80, est opuscul. De duabus Christi naturis, quod S. Maximo, monacho et martyri, ibi ascribitur et sub vero S. Maximi nomine Gr. ac Lat. exstat in tom. II, pag. 433 seqq. *Auctarii bibliothecæ Patrum*, Paris. 1648, a Meursio autem, ut ipse Fabric. paulo ante indicavit, sub falso nomine Timothei, presbyteri Constantinopolit. Græce evulgatum est. V. Lambec. Comm. III p. 419 (*b*), — In cod. autem 247 n. 18 est, Timoth. De differentia hæreticorum, etc. Lambecius in vol. V, qui pag. 258 seqq. recenset illum cod., et ed. promittit, primo animadvertit omnes edd. esse mutilas et imperfectas; dein Possevinum aliosque (adeoque etiam Fabricium), errare, dum Timotheum appellant *custodem vasorum SS. Deiparæ, quæ est in Chalcoprateis*, cum eodem tempore Joannes, ad quem Timotheus hunc lib. scripsit De differentia variarum hæresium, id quod in ipsa inscriptione in hoc cod. diserte legitur, fuisset scevophylax ecclesiæ Virginis Deiparæ in Chalcoprateis, et presbyter : contra Timotheus eo tempore custos vasorum Magnæ ecclesiæ Constantinopolitanæ S. Sophiæ. Add. Kollar. : Martyrius ille, cujus meminit Fabricius, fuit episcopus Antiochenus ab anno 458-471, quo se abdicavit episcopatu. Anonymi epistola ad eum exstat in cod. Cæsareo 44, n. 36, et codd. 45, n. 31. V. Lambecius VIII, pag. 895, et pag. 915. Harl.

(*a*) In catal. Paris. numeratur codd. 1320, n. 42. Harl.

(*b*) Exstat inter Opera S. Maximi. Vide hujusce Patrologiæ tom. XCI, col. 145-150.

ΤΙΜΟΘΕΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΡΧΟΜΕΝΩΝ ΤΗ ΑΓΙΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑ.

—

TIMOTHEI PRESBYTERI

DE IIS QUI AD ECCLESIAM ACCEDUNT (1).

(Cotel. *Monum. Eccl. Græc.*, t. III, p. 420.)

—

377 *Timothei presbyteri sanctissimæ Magnæ ecclesiæ Constantinopolis, et vasorum custodis sanctæ*

Τιμοθέου πρεσβυτέρου τῆς ἁγιωτάτης Μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, πρὸς Ἰωάν-

NOTÆ.

(1) *Τιμοθέου*. Post editiones Latinas, in Bibliotheca Patrum, in Balsamone, in Apparatu sacro Possevini ex Turriano, et Græcam in libro Meursii *Variorum divinorum*, Franciscus Combefisius, vir de litteris bene meritus, t. II Auctarii sui divulgavit Græce et Latine, adjecitque Notas, in quibus et de Timotheo disserit; quem ego arbitror ante Monotheliticam hæresim vixisse, quia illius mentionem non facit. Verum codex noster adeo diversus est, ut novam mereatur editionem. Scilicet quoniam tractatus iste partem Ritualis constituit, hinc factum est ut immutaretur ad usum variarum Ecclesiarum, augeretur, minueretur. Vide et Allatii Symmicta, p. II, 451; Lambecium, *Bibliothecæ Cæsareæ* lib. V, cod. 247; lib. VIII, cod. 44; Marcam, *De primatibus*, p. 474, etc.; Morinum, *De pœnitentia*, lib. IX, cap. 9, n. 13; Euchologium Goari, p. 883, 884, cum Regiis mss. 1026 (fol. 292), 1027, 1818, f. 1, Abdicationem Armenismi, quam publici juris feci ad Constitutiones apostolicas; Sylburgium, ad Saracenica, d. 128, 129; necnon Jus Græco-Romanum, part. II, p. 290, 291, 378, 379, 395, 396, 505; atque interpretes canonis CP. septimi et 95 Trullani, cum Theodorito *Hæret. Fabul.* III, 5; Cedreno t. II, p. 539 D; et Nicetæ Thesauro apud Gretserum *De sanct. Cruce*, c. 2533. Remotiora omitto; corrigo duntaxat ex Jure Græco-Romano Synopsim canonum Arsenii monachi, t. II Bibliothecæ Juris canonici veteris, p. 757 : Ἐπιστολὴ πρὸς τὸν ἅγιον Μάρτυρα ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας, et in Μαρτύριον muto μάρτυρα. — Exstat longe com-

A *την πρεσβύτερον τῆς ἁγιωτάτης τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας* [1], *καὶ σκευοφύλακα* (2) *τῆς ἁγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς Χαλκοπρατείοις, περὶ διαφορᾶς τῶν προσερχομένων τῇ εὐαγεστάτῃ ἡμῶν πίστει.*

Τρεῖς τάξεις εὑρίσκομεν τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ [2] καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, θεοφιλέστατε συλλειτουργὲ Ἰωάννη, καὶ πάντων ἐμοὶ προσφιλέστατε [3].

Καὶ πρώτη μὲν τάξις ἐστὶ [4] τῶν δεομένων τοῦ ἁγίου βαπτίσματος.

Δευτέρα δὲ, τῶν μὴ βαπτιζομένων, χριομένων δὲ τῷ μύρῳ τῷ ἁγίῳ.

Καὶ τρίτη τῶν μήτε βαπτιζομένων, μήτε χριομένων· ἀλλὰ μόνον ἀναθεματιζόντων τὴν ἰδίαν καὶ πᾶσαν ἄλλην αἵρεσιν.

B Καὶ οἱ μὲν βαπτιζόμενοι, εἰσὶν οἵδε.

Τασκοδρουγοί.

Οὗτοι τὴν Γαλατίαν οἰκοῦσι, Μάρκον τινὰ γόητα (3) ἐσχηκότες διδάσκαλον [5]· τὴν θείαν ἐπίγνωσιν ἀθετοῦσι, τὸ βάπτισμα διασύρουσι, τὰ τούτου σύμβολα ἐκκλίνουσι, μὴ χρῆναι λέγοντες [6] οὐρανίων καὶ ἀφάτων [7] τύπους ἐπὶ γῆς ὁρατῶς [8] εἰκονίζεσθαι, μηδὲ σωματικοῖς εἰκάζεσθαι τὰ ἀσώματα. Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου οἰκονομίαν ἀρνοῦνται· καὶ περὶ τὴν κτίσιν τῶν ὄντων, ὡς ὁ Σίμων πλανῶνται. Τασκοδρουγοὶ λέγονται τῇ γλώσσῃ τῶν Γαλατῶν, ἐπειδὴ *τασκὸς* παρ' αὐτοῖς ὁ πάσσαλος ἑρμηνεύεται, *δροῦγος* δὲ ὁ ῥώθων. Ἔστι δὲ αὐτοῖς συνήθεια τοιαύτη· ἐν ταῖς λεγομέναις παρ' αὐτῶν εὐχαῖς,

Deiparæ in Chalcopratiis, ad Joannem presbyterum sanctissimæ Dei catholicæ Ecclesiæ, de differentia eorum qui accedunt ad purissimam nostram fidem.

Tres invenimus ordines hominum qui ad sanctam Dei catholicam apostolicamque Ecclesiam accedunt, religiosissime comminister Joannes, omniumque mihi dilectissime.

Et primus quidem ordo eorum est qui sacro baptismate indigent.

Secundus vero, eorum qui non baptizantur, sed unguntur unguento sancto.

Et tertius, eorum qui neque baptizantur, neque unguntur; at solummodo anathematizant propriam omnemque aliam hæresim.

Qui porro baptizantur, hi sunt.

Tascodrugi.

Isti Galatiam incolunt: Marcum quemdam præstigiatorem pro magistro habuere : divinam agnitionem repudiant;baptisma derident, **378** ejusque symbola declinant, dicentes non oportere rerum cœlestium et ineffabilium, *seu potius* invisibilium, figuras in terra visibiliter efformari, neque corporeis assimilari incorporea. Domini pro nobis œconomiam et incarnationem inficiantur, et circa rerum creationem Simonis tenentur errore. Dicuntur Tascodrugi Galatarum lingua, apud quos *tascus* appellatur paxillus, *drugus* nasus. Hæc autem est illorum consuetudo : in precibus suis digitum manus

VARIÆ LECTIONES.

[1] Combef. Τιμοθέου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως περὶ τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ. [2] Meursius *καί*. [3] θεοφιλέστατε — προσφιλέστατε] Desunt in Combef. [4] *ἐστι*.] Deest in C. [5] Μάρκον — διδάσκαλον.] Desunt in C. [6] C. φάσκοντες. [7] C. ἀφανῶν. [8] C. ὁρατούς.

NOTÆ.

pendiosior editio in Biblioth. PP., eaque solum Latina. Sed in Possevini Apparatu, t. II, alia exstat Latina ex Gretseri Græcis, quibusdam partibus nostra, quam repræsentamus, locupletior, quibusdam etiam diminutior. Ægre admodum persuadeor ut, qui sic Eutychianistas eisque affines hæreses prosequitur tanquam hæreses, etiam ipse Eutychianista fuerit, sitque ille ipse quem post Macedonium liquet, ex presbytero patriarcham Constantinopoli sedisse. S. Nicephorus Antirrhetico primo ita de Timotheo presbytero habet, cum hæreticorum testimonia refert : *Ἐκ τῆς Συγγραφῆς Τιμοθέου πρεσβυτέρου τῆς κατὰ Μαρκιανιστῶν, ἤτοι Ἀκεφάλων· καθ' ὧν ἠγωνίσατο, Κύριλλος Ἀλεξανδρείας, Φλαβιανὸς καὶ Θεόδοτος Ἀντιοχείας, Λιτώϊος Μελιτινῆς, καὶ Ἀμφιλόχιος Ἰκονίου· οἵτινες καὶ πεπραγμένα συνεστήσαντο κατὰ τῆς τοιαύτης αἱρέσεως· κεφ. η'.* Λέγουσιν, ὅτι τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἀνέλαβεν D ἐκ τῆς Μαρίας ὁ Κύριος, ποτὲ μὲν αὐτὸν εἰς πνεῦμα μετέβαλε· ποτὲ δὲ εἰς σῶμα· καὶ ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἀπερίγραπτον ἦν, καθάπερ ἡ θεία φύσις. *Ex Commentario Timothei presbyteri adversus Marcianistas ceu Acephalos ; adversus quos decertarunt Cyrillus Alexandrinus, Flavianus, et Theodotus Antiocheni, ac Litoius Melitinensis, necnon Amphilochius Iconiensis, episcopi ; qui et scripta ediderunt adversus præfatam hæresim, cap.* 8 : *Dicunt hominem, quem Dominus assumpsit ex Maria, aliquando in spiritum mutabat, aliquando in corpus : et quod corpus Dominicum incircumscriptum erat, quem-*

C *admodum natura divina.* Habet ista opusculum Timothei editum a Possevino cap. *De Marcianistis :* atque adeo liquet habuisse sanctum Nicephorum, non pro hæretico, ac qui scripsisset pro Acephalorum ac similium hæresi, sed qui contra eam non spernendum monumentum reliquisset : ut ex his omnino amolienda ab eo videatur sinistra omnis Eutychianismi suspicio, correctis, si qua incautius nominis æquivoco decepti juniores aliqui, in eum scripserunt. COMBEF.

(2) *Καὶ σκευοφύλακα.* Vel ex aliis transposite de Timotheo, καὶ σκευοφύλακος τῆς.

(3) *Μάρκον γόητα.* Marcum magum, famosum et infamem hæreticum, a quo Μαρκιανοὺς dictos olim putavi in Justini Martyris Dialogo, licet forsan sit contractio scripturæ, pro Μαρκιωνιανοί, ut vocantur Marcionitæ ab Athanasio orat. 2 contra Arianos. Potest etiam de Marcianis Marci discipulis intelligi Gennadius *De ecclesiasticis dogmatibus*, cap. 2, loco obscuro et difficili circa mysterium incarnationis, *sed corpus verum. Non tantum* (mss. codd., etiam meus, *tamen*) *carnem ex carne, sicut Marcianus, sed verus Deus ex divinitate, et verus homo ex carne;* in quo lubente me facies si legeris : *Non tamen non caro ex carne;* quia nimirum e Gennadio sic effertur per Alcuinum in Confessione fidei parte III, n. 7 : *Sed corpus verum; neque sic verum corpus, ut tamen non sit caro ex carne.* Nescio tamen an non respiciatur ad Marcianum Docetam, de quo *Hist Eccl.* Eusebii lib. VI, cap. 12.

dextræ naso fulciunt, atque ita orant. Ad hunc ergo modum Galatice vocantur Tascodrugi, quod transfertur, Passalorynchitæ, Paxillorostrones.

A ἐπαναπαύουσι τὸν δάκτυλον τῆς δεξιᾶς χειρὸς τῷ ῥώθονι, καὶ οὕτως προσεύχονται. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν τρόπον λέγονται Γαλατιστὶ Τασκοδρουγοί, ὅπερ ἑρμηνεύεται Πασσαλορυγχῖται [9].

Marcionistæ seu Artotyritæ.

Marcio Ponticus discipulus fuit Cerdonis. Quatuor ingenitas rerum substantias posuit; iterumque quaternitatem coegit in dualitatem: dixit nempe bonum Deum, ignotumque; et alium creatorem, justum, malumque appellavit. Dominum vero sola affirmat opinione hominem factum esse, non juxta veritatem. Materiam vocat pessimam, mundumque mali opificium. Animam existimavit divinæ substantiæ portionem: ac bellum perpetuum inter animam corpusque collocavit. Serpentem asseruit opifice mundi esse meliorem; quod hic movente 379 invidia gustatum ligni prohibuerit, ille vero affatim sumendi dederit consilium: quem etiam colunt, effingentes ære; alium, ut dicunt, ob invidiam adorantes. Igitur Artotyritæ, ex hujus Marcionis hæresi descendunt: sed ob additamenta excogitationum mutant nomen. Nam cum lacte permistum fermentum tradunt mysteriorum suorum consciis. Iidem legem, prophetas, patriarchas rejiciunt; specie tenus admittunt Evangelium secundum Lucam. Corporum autem resurrectionem ut absurdam irrident. Et ipse Marcio aquam in mysteriis offert. A quo deinceps sumpserunt discipuli ejus. Aiunt Marcionem dixisse sancto Polycarpo: Agnosce nos, Polycarpe; ac excepisse Polycarpum: Agnosco te primogenitum Satanæ.

Μαρκιωνισταὶ ἤγουν Ἀρτοτυρῖται.

Μαρκίων ὁ Ποντικὸς μαθητὴς γέγονεν Κέρδωνος (4). Τέσσαρας ἀγεννήτους οὐσίας τῶν ὄντων ὑπέθετο· καὶ πάλιν τὴν τετράδα εἰς δυάδα (5) συνέστειλεν. Ὧν τὸν μὲν ἀγαθὸν εἶπεν καὶ ἄγνωστον· τὸν δὲ Δημιουργόν τε καὶ δίκαιον καὶ πονηρὸν προσηγόρευσεν. Καὶ τὸν Κύριον δοκήσει λέγει γεγονέναι, καὶ οὐ κατὰ ἀλήθειαν ἄνθρωπον. Καὶ τὴν ὕλην δὲ κακίστην καλεῖ, καὶ τὸν κόσμον τοῦ πονηροῦ τεκτόνημα. Τὴν δὲ ψυχὴν μοῖραν τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐνόμισεν· B καὶ μάχην ἄσπονδον ψυχῇ καὶ σώματι τέθεικεν. Καὶ τὸν ὄφιν εἶπεν τοῦ δημιουργοῦ ἀγαθώτερον· οἷα τοῦ μὲν φθόνῳ τὴν γεῦσιν τοῦ ξύλου κωλύσαντος, τοῦ δὲ ἀφθόνως ταύτης μεταλαβεῖν συμβουλεύσαντος· ὃν καὶ σέβουσι πλάττοντες χαλκῷ· τὸν ὡς λέγουσι φθόνῳ σεβόμενοι (6). Οἱ οὖν Ἀρτοτυρῖται, ἐκ τῆς αἱρέσεως τούτου τοῦ Μαρκίωνος κατάγονται· παραμείβουσι δὲ τὴν κλῆσιν προσθήκαις ἐπινοιῶν. Γάλακτι γὰρ φυρῶντες ζύμην, τοῖς οἰκείοις μύσταις ὀρέγουσιν. Οὗτοι νόμον καὶ προφήτας καὶ πατριάρχας ἀποβάλλονται· δοκήσει μᾶλλον τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον προσιέμενοι. Τὴν δὲ ἀνάστασιν τῶν σωμάτων γελῶσιν ὡς ἄτοπον. Καὶ αὐτὸς ὁ Μαρκίων, ὕδωρ ἐν τοῖς μυστηρίοις προσφέρει. Ἐξ αὐτοῦ λοιπὸν παρέλαβον καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ. Φασὶ τὸν Μαρκίωνα C εἰπεῖν τῷ ἁγίῳ Πολυκάρπῳ· Ἐπιγίνωσκε ἡμᾶς, Πολύκαρπε· καὶ Πολύκαρπον εἰπεῖν· Ἐπιγινώσκω σὲ τὸν πρωτότοκον τοῦ Σατανᾶ [10].

Saccophori, et Apotactitæ, et Encratitæ seu Hydroparastatæ.

Isti loco vini aquam Deo offerunt: ob quod

Σακκοφόροι (7), *καὶ* (8) *Ἀποτακτῆται* [11], *καὶ Ἐγκρατῖται ἤγουν Ὑδροπαρασταται* [12].

Οὗτοι ἀντὶ οἴνου ὕδωρ τῷ Θεῷ προσφέρουσι· διὰ

VARIÆ LECTIONES.

[9] ὅπερ—πασσαλορυγχῖται.] Desunt in C. [10] Μαρκιωνίσται—Σατανᾶ.] Desunt in C. [11] Al. Ἀποτακτῖται, C. [12] C. Ἀκκαοφόροι, οἱ καὶ Ὑδροπαραστάται ἀπόσπασμα τῶν Τατιανοῦ ὑπάρχοντες.

NOTÆ.

(4) *Κέρδωνος*. In epistola Sophronii, quæ recitata fuit actione undecima concilii generalis sexti, Cerdon et Sacerdon, cognominis uni e quadraginta martyribus Sebastenis, tanquam duo hæretici memorantur. Verumtamen probabilius fit unum eumdemque esse hæresiarcham, duplici nomine insignitum, primo proprio et vero, altero per paronomasiam ironice et contumeliose excogitato; ac primitus quidem scripsisse ex veteribus nonneminem, Κέρδων ὃς ἀκέρδων, vel Κέρδωνος ἀκέρδωνος, allusione facta ad vocabulum κέρδος, indiligentem vero postea librarium, dum exscribit, posuisse Κέρδων ὁ Σακέρδων, aut Κέρδωνος Σακέρδονος, sicque tandem fucum factum Sophronio. Cæterum de nominibus ad contrarium ac per negationem contortis, ad ea quæ protulimus in Constitutiones apostolicas, c. 226, adjicies si velis ista: Eunomius, Anomius; Eudoxia, Adoxia; Epiphanius, Apophanius; Gregorius, Agregorius; Hieronymo Vigilantius Dormitantius; *Hodegi Anastasiani*, cap. 10, p. 168, 186, Γρηγόριος ὁ νυστάζων· p. 180, conjectante interprete, Ἰωάννην καὶ νυστάζοντα, quanquam verius ad fidem cod. Regii 1052 Ἰωάννην τὸν μονάζοντα. Theophani Chronographiæ p. 26, Eusebius Nicomediensis Ἀσεβε-εὐσέβιος.

(5) *Εἰς δυάδα*. Ammonius in Catena ad Joannem cap. I, p. 13, Οὐδὲ πρῶτον αἴτιον, καὶ δεύτερον αἴτιον, ὡς λέγουσι Πλάτων, καὶ Βασιλίδης, Μαρκίων, Ἄρειος, Εὐνόμιος. Sic enim puto scriptum fuisse ab illo, non autem δεύτερον ἀναίτιον.

D (6) *Χαλχῷ· τὸν ὡς λέγουσι φθόνῳ σεβόμενοι*. Locus forte corruptus et mutilus. In ms. χαλκωτόν.

(7) *Σακκοφόροι*. Stupenda plane sese passim exerit

(8) *Ἀποτακτῆται*. In epistola Sophronii actione undecima concilii VI, ubi editum est ἡ Ὀφιτῶν, ἡ Ἀντιτακτικῶν (ms. Reg. 1026. Ἀντιτακτητῶν), ἡ Περατικῶν, ἡ Ὑδροπαραστατῶν, ἡ Ἐγκρατικῶν, exemplar ejusdem gazæ Regiæ 2336, sic habet ἡ Ὀφιτῶν, ἡ Καταχτησιτῶν, ἡ Ἐγκρατιτῶν, magna diversitate. Ac si legatur quidem Ἀκατακτησιτῶν, poterunt intelligi Apotactitæ, ut nihil possidentes, quique omnibus renuntiaverint. Si vero, quod malim, emendes Κατακτισιτῶν aut Κατακτιστιτῶν, erunt Antitactitæ, Theodorito et Alexandrino Clementi Antitactæ, adversarii nimirum creationis atque Creatoris.

τοῦτο καὶ Ὑδροπαραστάται καλοῦνται. Τὸν γάμον πορνείαν προσαγορεύουσι. Τὰ παρὰ Θεοῦ παραδοθέντα, ὡς πονηρὰ μυσαττόμενοι. Οὗτοι ἀρχηγὸν τῆς αἱρέσεως ἔσχον ἕνα τῶν μαθητῶν Ἰουστίνου τοῦ φιλοσόφου καὶ μάρτυρος. Φασὶ δὲ ὅτι μετὰ τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰουστίνου ἀποστὰς τῆς Ἐκκλησίας, ἐφεῦρε ταύτην τὴν αἵρεσιν [13].

Βαλεντῖνος καὶ Βασιλείδης, οἱ καὶ Ἑρμαῖοι καλούμενοι.

Ὁ μὲν Βασιλείδης ὁ Αἰγύπτιος ἀσώματον ἐν γῇ φανῆναι τὸν Χριστὸν ἐμυθεύσατο, πάθος οὐδὲν ὑπομείναντα· Σίμωνα δὲ τὸν Κυρηναῖον ὡς αὐτὸν νομισθέντα τῷ σταυρῷ προσπαγῆναι· τὸν Χριστὸν δὲ θεώμενον πόῤῥωθεν, γελᾷν τῶν Ἰουδαίων τὴν ἄνοιαν. Χρῆναι φάσκων οὐκ εἰς τὸν σταυρωθέντα πιστεύειν, B ἀλλ' εἰς τὸν ἐσταυρῶσθαι δόξαντα. Ἠρνεῖτο δὲ τῆς σαρκὸς τὴν ἀνάστασιν, ἀθετῶν τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας· μετέχειν δὲ ἀδεῶς εἰδωλοθύτων ἐπέτρεψε, καὶ πάντα πράττειν ἀδιακρίτως τὰ αἴσχιστα, γοητείας καὶ ἐπῳδὰς καὶ μαγγανείας τελεῖν. Ὁ Βαλεντῖνος (9) δὲ βυθὸν καὶ σιγὴν προϋπάρχειν πάντων ὑπέθετο· ἀσώματον δὲ καὶ αὐτὸς τὸν Χριστὸν τερατεύεται, σῶμα ψυχικὸν παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κομισάμενον, ὅπερ ἁπτὸν καὶ ὁρατὸν μὴ ὂν πρότερον, γέγονεν ὕστερον. Ἐκ τούτων Ἑρμαῖοι προσαγορεύονται, ἀπό τινος οὕτω κληθέντος λαχόντες τὸ ὄνομα. Πᾶσαν πρᾶξιν ἀπειρημένην ἐργάζονται, ἑορτὰς ἐκτόπους καλοῦντες, καὶ ἐσθίοντες εἰδωλόθυτα. Ἔτι δὲ λέγει τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἄνωθεν κατενηνέχθαι, καὶ ὡς διὰ σωλῆνος ὕδωρ διὰ Μαρίας τῆς παρθένου διεληλυθέναι. C Καὶ τοῦτο δὲ τερατεύεται, ἄλλο σῶμα ἐγείρεσθαι, ὅπερ προσαγορεύουσι πνευματικὸν, καὶ οὐχὶ τοῦτο· καὶ τῶν γνωστικῶν δὲ λέγει ἑαυτὸν εἶναι. Καὶ ὁ Βαρδησάνης τὰ αὐτὰ λέγει Βαλεντίνῳ. Οὗτος δὲ ὁ Βαλεντῖνος, ἐπίσκοπος γέγονεν Αἰγύπτου [14].

Νικολαῖται.

Ἡ τῶν Νικολαϊτῶν αἵρεσις, ἀπὸ Νικολάου ἑνὸς τῶν ἑπτὰ [διακόνων] κατάγεται. Τοῦ Νικολάου ὡραίαν γυναῖκα ἔχοντος, ταύτην τῷ βουλομένῳ γῆμαι ἐπέτρεψεν. Ἰστέον δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι οὐδεὶς τῶν ἄλλων

A Hydroparastatæ nuncupantur. Nuptias nomine fornicationis donant. A Deo traditos cibos abominantur tanquam malos. Auctorem hæresis suæ habuerunt unum e discipulis Justini philosophi et martyris. Aiuntque illum post sancti Justini martyrium abscessisse ab Ecclesia, atque excogitasse hanc hæresim.

380 *Valentinus et Basilides, et Hermæi appellati.*

Basilides Ægyptius, incorporeum in terra apparuisse Christum fabulatus est, nec quidquam passum esse; sed Simonem Cyrenæum pro ipso habitum affixum fuisse cruci; Christum vero eminus cum cerneret, risisse Judæorum dementiam. Addit oportere non in crucifixum credere, at in eum qui crucis supplicium pertulisse putatus est. Ad hæc negavit carnis resurrectionem: repudiavit legem et prophetas: percipere audacter idolothyta permisit omniaque turpissima peragere promiscue, necnon peragere præstigias, incantationes, veneficia. Valentinus vero Bythum et Sigen cunctis præexsistere censuit. Christum ipse etiam incorporeum prodigiose comminiscitur, quique corpus animale a Demiurgo acceperit, quod cum prius nec tangi nec videri posset, postea factum sit obnoxium tactui et visui. Ex his Hermæi nuncupantur, nomen sortiti a quodam sic appellato. Omnem actionem vetitam operantur: festa insolentia vocant, comedunt idolis immolata. Idem docet corpus Domini superne delatum fuisse, ac per Mariam virginem pertransiisse, instar aquæ per tubum. Id etiam portenti simile fingit, aliud corpus **381** suscitari, quod spirituale nominant, non autem hoc. Se etiam de Gnosticorum seu scientia præditorum numero esse gloriatur. Cum Valentino eadem loquitur Bardesanes. Porro Valentinus exstitit Ægypti episcopus.

Nicolaitæ.

Hæresis Nicolaitarum, a Nicolao uno e septem diaconis originem sumpsit. Is cum pulchram duxisset uxorem, permisit ut qui vellet eam sibi matrimonio copularet. Sciendum etiam hoc est, nullum

VARIÆ LECTIONES.

[13] τὸν γάμον — αἵρεσιν. desunt in C. [14] Βαλεντῖνος καὶ Βασιλείδης — Αἰγύπτου. desunt in C.

NOTÆ.

exerit editorum Bibliothecæ juris canonici veteris negligentia. Ii hosce Saccophoros in Sarcophoros mutaverunt, p. 708, 740, quemadmodum et ῥύπῃ in ῥέπῃ ibidem, ἄρκτους, vel ἄρκους in ἄρτους vel ὅρκους, p. 702, 746; Ἀγαπίου in ἀγάπης p. 771. Basilidem Dionysii Alexandrini in βασιλίδα *reginam*, et magni Basilii chorepiscopos in archiepiscopos, p. 794; denique τέκνα in τινὰ, p. 768. Ad hæc verterunt, p. 704 et 748, μέλη *mel;* ac sæpe τετράδα quatuor tempora, ut alia consimilis farinæ bene multa prætercam; in quibus quis risum teneat? — *Aquarii*. Ἀκκοφόροι. Turrianus *Saccophori*, quo etiam modo habetur in Bibl. PP. Sed cum iidem sint hi atque Encratitæ ac Hydroparastatæ, non apparet unde ita dicti sint, velut a sacco; bene autem ut Ἀκκαοφόροι, voce Latino-Græca, ab aqua quam in mysteriis offerrent: idque præsertim quod D de illis scribat Epiphanius, Romam usque pervasisse: Ἤδη δὲ καὶ ἐπὶ τὸ τῶν Ῥωμαίων μέρος. Qui ergo a Græcis Græce Ὑδροπαραστάται· ab iisdem barbariuscule, Ἀκκαοφόροι, sunt appellati; nihil Saccophori vel Saccitæ, nisi forte eo respiciat illa vox, quo alia videtur respicere; nempe τὸ Apotactitæ: tanquam ii hæretici velut specie pietatis, summam quamdam ἄσκησιν, ac paupertatem prætexerent: uti post aliquot sæcula fecerunt Pauperes de Lugduno, ac novi Manichæi. COMBEF.

(9) *Βαλεντῖνος*. Ex Philastrio De Valentino, *De ogdoade ergo et decade et duodecade consistere triginta Æonas deliberat.* Rectius legeretur, *delirat*, ut in Tatiano, *Æonas autem nuntians, sicut Marcion deliravit.*

hæresiarcharum tantopere exstitisse auctorem magistrumque omnis exsecrandæ, impuræ ac nefandæ actionis. Primus enim ipse pronuntiavit, nisi quis quotidie libidini operam dederit, non posse vitam consequi sempiternam. Atque ex ipso qui Gnostici appellantur, qui et Borboritæ, totius nec nominandæ impudicitiæ occasionem sumpserunt. Tanta vero illorum est in moribus fœditas, ut Dominus quoque unius Ecclesiæ angelo seu episcopo dixerit: *Aliquid boni habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi* *.

A αἱρεσιαρχῶν φαίνεται οὕτως αἴτιος πάσης βδελυκτῆς καὶ μυσαρᾶς καὶ ἀῤῥήτου πράξεως διδάσκαλος. Αὐτὸς γὰρ καὶ προήρξατο τοῦ λέγειν, ὅτι ἐὰν μήτις καθ' ἑκάστην ἡμέραν λαγνεύῃ, ζωῆς μὴ δύνασθαι μετέχειν τῆς αἰωνίου. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ οἱ λεγόμενοι Γνωστικοὶ, οἱ καὶ Βορβορῖται, πάσης ἀῤῥήτου ἀκολασίας ἔλαβον τὰς ἀφορμάς. Τοσαύτη δὲ αὐτῶν βδελυρία ἐστὶν, ὡς καὶ τὸν Κύριον εἰπεῖν μιᾶς Ἐκκλησίας ἤγουν ἐπίσκοπον, [ἀγγέλῳ ἤγουν ἐπισκόπῳ] ὅτι *Ἔχεις τι καλὸν* (10), *ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ κἀγὼ μισῶ* [15].

Montanistæ seu Pepuziani.

Montanus se Paracletum nuncupavit; duas secum duxit meretrices, Priscillam et Maximillam, quas prophetides appellavit: Pepuzam viculum Phrygiæ nominavit Jerusalem : **382** matrimoniorum mandavit solutionem, et a quibusdam cibis abstinentiam; Pascha pervertit; tres consubstantialis divinitatis hypostases in unam confert personam confusam. Isti sanguinem miscent cum farina ad communionem: verum hujusmodi perceptionem præ verecundia negant.

Μοντανισταὶ, οἱ καὶ Πεπουζιανοί.

Μοντανὸς Παράκλητον ἑαυτὸν προσηγόρευσεν· δύο πορνικὰς ἐπαγόμενος γυναῖκας, Πρίσκιλλαν (11) καὶ B Μαξίμιλλαν, ἃς καὶ προφήτιδας ὠνόμασεν· καὶ Πέπουζαν, κωμήδιον Φρυγίας, Ἱερουσαλὴμ ὠνόμασεν, καὶ γάμους ἐπέτρεπεν λύεσθαι, καὶ βρωμάτων ἀποχάς· καὶ τὸ Πάσχα διέστρεψε· καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ὁμοουσίου Θεότητος, εἰς ἓν συναιρεῖ πρόσωπον χεόμενον. Οἵτινες αἷμα συμφύρουσιν ἀλφίτοις εἰς μετάληψιν· οὗ τὴν μέθεξιν ἀρνοῦνται αἰδούμενοι [16].

Manichæi.

A Mane Persa orti. Hi blaspheme ponunt duas divinitates paris potentiæ sibique mutuo oppositas: alteram luminis, alteram tenebrarum effectricem. Solem et lunam deos faciunt. Diabolum principem materiæ nuncupant; ac nuptias, dæmonis legem. Iniquitatem vocant erogationem in egenos. Affirmant Dominum per incarnationem nihil humanum accepisse. Crucem, mortem, resurrectionem ipsius, tanquam solius opinionis res infamant. Docent animarum transmigrationem in feras, aves, pecudes; cuncta asserunt esse animata, ignem, aerem, terram, aquam, virgulta, arbores, semina. Unde qui inter eos sacratiores sunt, qui et Electi, panem non frangunt, nec secant olus; sed iis qui hæc faciunt imprecantur. Præstigiis utuntur et divinationibus, nec abstinent a sceleribus. Cæterum ipsum se Christum vocavit vere Antechristus; discipulosque præmisit qui ipsum **383** præ-

Μανιχαῖοι.

Ἀπὸ Μάνεντος τοῦ Πέρσου τυγχάνοντες [17]. Οὗτοι ἰσοσθενῆ καὶ ἀντίθετον δυάδα βλασφημοῦσι θεότητος· τὴν μὲν φωτὸς, τὴν δὲ σκότους παραίτιον. Καὶ ἥλιον καὶ σελήνην θεοποιοῦσι· καὶ τὸν διάβολον ἄρχοντα τῆς ὕλης προσαγορεύουσι· καὶ τὸν γάμον, νομοθεσίαν τοῦ δαίμονος [18]· καὶ τὴν εἰς τοὺς δεομένους C μετάδοσιν, καλοῦσιν ἀνομίαν. Τὸν δὲ Κύριον οὐδὲν εἰληφέναι σαρκωθέντα, ἀνθρώπινον. Καὶ τὸν σταυρὸν, καὶ τὸν θάνατον, καὶ τὴν ἀνάστασιν, ὡς δόκησιν διασύρουσι. Ψυχῶν δὲ μετενσωμάτωσιν εἰς θῆρας καὶ πτηνὰ καὶ κτήνη δογματίζουσι· καὶ πάντα λέγοντες ἔμψυχα, τὸ πῦρ, τὸν ἀέρα, τὴν γῆν, τὸ ὕδωρ, καὶ [19] φυτὰ, καὶ δένδρα, καὶ σπέρματα. Διὸ οἱ παρ' αὐτοῖς μυστικώτεροι, οἱ [20] καὶ ἐκλεκτοὶ, οὐχ ἄρτον κλῶσιν, οὐ τέμνουσι λάχανον· ἀλλὰ τοῖς ταῦτα ποιοῦσι καταρῶνται (12). Γοητείαις καὶ μαντείαις [21] κέχρηνται, καὶ ἀμπλακιῶν [21*] οὐκ ἀπέχονται. Χριστὸν δὲ ἑαυτὸν (13) ὁ Ἀντίχριστος προσηγόρευσε [22]· καὶ

* Apoc. II, 6.

VARIÆ LECTIONES.

[15] Ἡ τῶν Νικολαϊτῶν — μισῶ. Desunt in C. [16] Μοντανὸς παράκλητον — ἀρνοοῦνται αἰδούμενοι. Desunt in C. [17] C. sine τυγχάνοντες. [18] C. νόμον. C. λέγουσι. [19] C. τὰ φυτά. [20] οἱ deest in C. [21] C. μαγγανείαις. [21*] C ἐκπλακιῶν. [22] Χριστὸν — προσηγόρευσεν. Desunt in C.

NOTÆ.

(10) *Ὅτι ἔχεις τι καλόν*. Hunc in modum ab Epiphanio laudatur in hæresi Nicolaitarum, Ἔχεις δέ τι καλὸν, ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ καὶ ἐγὼ μισῶ. Vulgati libri, Ἀλλὰ τοῦτο ἔχεις, ὅτι μισεῖς τὰ ἔργα τῶν Νικολαϊτῶν, ἃ κἀγὼ μισῶ. *Sed hoc habes, quia odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi* (Apoc. II, 6). Ubi conspicienda Versio Arabica.

(11) *Πρίσκιλλαν*. Metamorphosi mira in virum Priscillum reperies mutatam in Catena Joannis, cap. 14, v. 16.

(12) *Καταρῶνται*. Est vitiose apud Theodoretum, ex quo fere ista desumpta sunt, ἐπαίρονται: apud quem etiam de ægra Manichæorum curatione, ab D incantationibus ac magicis, quibus essent dediti, quod auctor sequentibus explicat καὶ ἀμπλακιῶν οὐκ ἀπέγονται. COMBEF.

(13) Tilianus Codex : Οὗτος τοίνυν ὁ Μάνης διδάσκαλος, καὶ Χριστὸν ἑαυτὸν προσηγόρευσε, καὶ μαθητὰς προκηρύττοντας προαπέστειλε. *Hic itaque Manes præceptor, et se Christum appellavit, ac discipulos qui ante prædicarent præmisit.* Etiam Theodoretus ait Christi usurpasse nomen, ut et Paracleti. Ἐτόλμησεν ὁ παμπόνηρος, ἑαυτὸν καὶ Χριστὸν προσαγορεῦσαι, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ὀνομάσαι, καὶ ἀπεστάλθαι ἔφησε κατὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ὑπόσχεσιν. *Seipsum quoque nequissimus Christum appellare præ-*

μαθητὰς προκηρύττοντας αὐτὸν προαπέστειλεν. Οὗτος υἱὸν τοῦ βασιλέως Περσῶν ἀσθενοῦντα θεραπεύειν ὑποσχόμενος, εἶτα νεκρὸν ἐργασάμενος, μισθὸν τοῦ δράματος ἐκδορὰν ἀπηνέγκατο. Καὶ τοῦτο δὲ λέγουσι· τὴν γῆν ὑπὸ Σάκλα τινὸς βαστάζεσθαι ἐπὶ τοῦ ὤμου, καὶ ὅταν ἀτονήσῃ, μεταφέρειν [23] ταύτην εἰς τὸν ἄλλον ὦμον· καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ γίνεσθαί φασι τὸν σεισμόν. Καὶ τοῦτο εἰρήκασι περὶ ψυχῶν [24]· ὅτι ὁ Κύριος εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς [25] μηχανὴν ἐμηχανεύσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους, ἥτις ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφομένη ἀνιμᾶται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχὰς, καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστὴρ προσβαλὼν [26] ταῖς ἀκτῖσι καθαρίζει καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ, καὶ οὕτως πληροῦται τῆς [27] σελήνης ὁ [28] δίσκος ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος. [Add. COMBEFISIUS, *Historia Monothelitarum*, 451 : Ἑαυτὸν δὲ Παράκλητον ὁ μιαρὸς Μάνης, καὶ ἀπόστολον Ἰησοῦ, προσηγόρευσεν· ὃς οὐδέποτε λόγων Κυριακῶν ἐπακηκοὼς εὑρίσκεται, ἀλλ' οὐδὲ Γραφαῖς κυριακαῖς χρώμενος. Παρὰ δὲ Μαρκίωνος, καὶ τῶν πρὸ ἐκείνου αἰσχροποιῶν, καὶ δυσσεβῶν, καὶ τῶν κατὰ Περσίδα μάγων, τὰς ἀφορμὰς λαβὼν, δογματίζει δύο ἀρχὰς, ὡς ἔφην· καὶ τὴν μὲν μίαν, λέγει τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν· τὴν δὲ ἑτέραν, κρατεῖν τὸν καθ' ἡμᾶς κόσμον, ἕως τρίτης τοῦ οὐρανοῦ· καὶ τοῦτον εἶναι τὸν διάβολον, τὸν διδόντα τὸν νόμον τῷ Μωϋσῇ· καὶ τοὺς προφήτας αὐτὸν ἀπεσταλκέναι, μὴ δεχόμενος τὸν διὰ Μωϋσέως δοθέντα νόμον, ἢ τοὺς προφήτας· ἀλλὰ βλασφημῶν, ὡς ὁ Μαρκίων, καὶ οἱ λοιποὶ ὁμόφρονες αὐτῷ, καὶ ἐξάγιστοι. Ἀνάστασιν δὲ οὐ πιστεύει· τὸ βάπτισμα οὐ παραδέχεται· μαγείαν ἐκθειάζει· πάντας τοὺς δαίμονας θεραπεύει· θεοὺς ὀμνύει· τὰ βρώματα ὡς ἀλλότρια καταρᾶται. Οἱ δ' ἀπ' αὐτοῦ θεοστυγεῖς Μανιχαῖοι καινοτομοῦσιν ἑαυτοῖς δαιμονιώδη βιβλία, ἅπερ εἰσὶ τάδε· α'. Τὸ ζῶν Εὐαγγέλιον· β'. Ὁ θησαυρὸς τῆς ζωῆς· γ'. Ἡ τῶν Ἐπιστολῶν ὁμάς· δ'. Ἡ τῶν μυστηρίων· ε'. Ἡ ἑπτάλογος Ἀλογίου· ϛ'. Ἡ τῶν Εὐχῶν· ζ'. Ἡ τῶν κεφαλαίων· η'. Ἡ τῶν Γιγάντων Πραγματεία· θ'. Τὸ κατὰ Θωμᾶν Εὐαγγέλιον· ι'. Τὸ κατὰ Φίλιππον Εὐαγγέλιον· ια'. Αἱ Πράξεις Ἀνδρέου τοῦ ἀποστόλου· ιβ'. Ἡ πεντεκαιδεκάτη πρὸς Λαοδικεῖς Ἐπιστολή· ιγ'. Τὰ *Παιδικὰ* λεγόμενα τοῦ *Κυρίου*, ἃ συνέταξαν οἱ αὐτοὶ, θέλοντες δόκησιν ἀποφῆναι τὴν σάρκωσιν αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐν ἀληθείᾳ. Ὅτι δὲ ταῦτα ψευδῆ εἰσὶν, ἄκουε τῶν [*leit.* Διατάξεων] ἀποστολικῶν· *Ὁρᾶτε τὰ ἐπ' ὀνόματι ἡμῶν παρ' ἀσεβῶν κρατυνθέντα βιβλία, μὴ παραδέχεσθαι. Οὐ γὰρ τοῖς ὀνόμασι χρὴ ὑμᾶς προσέχειν τῶν ἀποστόλων, ἀλλὰ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων, καὶ τῇ γνώμῃ τῇ ἀδιαστρόφῳ· οἴδαμεν γὰρ, ὅτι οἱ περὶ Σίμωνα καὶ Κλεόβιον, ἰώδη συντάξαντες βιβλία ἐπ' ὀνόματι Χριστοῦ, καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, περιφέρουσιν*

A nuntiarent. Hic cum promisisset se filium regis Persarum ægrotantem sanitati restituturum, ac postea morti tradidisset, mercedem facinoris retulit excoriationem. Id quoque aiunt : terram a quodam Sacla portari humero; eum quando labore defecerit, transferre illam in alium humerum, hincque oriri terræ motum. De animabus hoc dixerunt, quod Dominus ad salutem animæ molitus fuerit machinam habentem duodecim cados, quæ ubi a sphæra vertitur, haurit ac evehit animas morientium; easque assumptas luminare magnum radiis purgat, et tradit lunæ; sicque completur lunæ qui a nobis appellatur discus. [Porro scelestus Manes Paracletum se appellavit, ac Christi apostolum; quem nunquam audivisse B verba Dominica, ac ne usum quidem Scriptura sacra repereris. Accepta vero a Marcione, eoque antiquioribus turpium auctoribus, impiisque, ac Persidis magis, erroris materia, duo, ut dixi, docet principia; alterum quidem, eum qui est super omnia, Deum; alterum, quod nostro huic mundo ad tertiam usque cœli partem dominetur : illudque, diabolum ait, Mosaicæ auctorem legis, a quo missi sint prophetæ; cum ipse nec datam Moysi legem, nec prophetas accipiat : sed blasphemet, uti Marcion, ejusque reliqua sequacium impurissima cohors. Porro non credit resurrectionem, non recipit baptisma, magiam divinum quid existimat, omnes dæmones colit, per deos jurat, exsecratur C escas ut alienas. Deo autem odibiles discipuli ejus Manichæi, dæmoniorum **383** doctrina plenos libros edunt : sunt vero isti : 1. Evangelium vivum. 2. Thesaurus vitæ. 3. Apostolorum universitas. 4. Mysteriorum. 5. Heptalogus Alogii. 6. Precationum. 7. Capitulorum. 8. Res gesta Gigantum. 9. Thomæ Evangelium. 10. Philippi Evangelium. 11. Acta Andreæ apostoli. 12. Quintadecima epistola ad Laodicenses. 13. Qui appellatur *Liber de infantia Domini*, quem iidem ipsi composuerunt, quo Christi incarnationem, inani specie, non veritate exhibitam probarent. Quod autem hæc falsa sint, audi apostolicas Constitutiones [Liber 6 Constit. Apostolicarum Clem. c. 16] : *Videte ne libros quos* D *impii nostri inscriptione munierunt, approbetis. Non enim nomina apostolorum attendere debetis, sed naturam rerum, et sententiam nunquam a recto deflexam. Scimus enim Simonem et Cleobium venenatos libros nomine Christi et discipulorum ejus composuisse, quos ad vos decipiendos qui Christum dilexistis, ac nos servos ejus, circumferunt. Atque etiam priscis temporibus quidam libros apocryphos scripserunt, Moysis, Enoch, Adam, Isaiæ, David, Eliæ, ac trium patriarcharum : libros dico, pestiferos, ac veritati*

VARIÆ LECTIONES.

[23] C. μεταφέρει. [24] τοῦτο—ψυχῶν. desunt in C. [25] C. ψυχῶν. [26] C. προσλαβών. [27] C. addit φασι. [28] C. sine ὁ.

NOTÆ.

sumpsit, ac sanctum Spiritum nominare, dicens missum juxta quod Salvator promisisset. Quæ monstra confinxit nequam homo, ubi per discipulos de Christo, ac ejus doctrina ac institutione audivisset, ipse penitus profanus, ac in Christi religione hospes, uti auctor perstringit. COMBEF.

contrarios Tales nunc libros ediderunt infames hæretici, quibus calumniantur mundi creationem, nuptias, providentiam, liberorum procreationem, legem, prophetas: scribuntque in his ipsis nomina quædam barbara, ut illi quidem aiunt, angelorum: ut autem verum fateamur, dæmonum, potius, quorum instinctu et afflatu ita scripserunt. Fugite ergo horum doctrinam, ne suppliciis eorum, qui ita ad fallendum fideles et probos Domini nostri Jesu discipulos scripserunt, participes efficiamini.]

A εἰς ἀπάτην ὑμῶν, τῶν πεφιληκότων Χριστὸν, καὶ ἡμᾶς τοὺς αὐτοῦ δούλους. Καὶ ἐν τοῖς παλαιοῖς δέ τινες συνέγραψαν βιβλία ἀπόκρυφα, Μωϋσέως, καὶ Ἐνὼχ, καὶ Ἀδὰμ, Ἡσαΐου τε, καὶ Δαβὶδ, καὶ Ἡλίου, καὶ τῶν τριῶν πατριαρχῶν. Φθοροποιὰ δὲ, καὶ τῆς ἀληθείας [Ed. Clementis, ἐχθρὰ] ἀντίθετα τοιαῦτα· καὶ νῦν ἐπενόησαν οἱ δυσώνυμοι, διαβάλλοντες δημιουργίαν, νόμον, προφήτας· βάρβαρά τινα ὀνόματα ἐγγράφοντες· καὶ ὡς αὐτοί φασιν, ἀγγέλων· τὸ δ' ἀληθὲς εἰπεῖν, δαιμόνων, τῶν αὐτοῖς ὑπηχούντων. Ὧν ἀποφεύγετε τὴν διδασκαλίαν· ἵνα μὴ μετάσχητε τῆς τιμωρίας τῶν αὐτὰ συγγραψαμένων ἐπὶ ἀπάτῃ, καὶ ἀπωλείᾳ, τῶν πιστῶν καὶ ἀμέμπτων τοῦ Κυρίου μαθητῶν.]

Eunomiani sive Anomæi.

Eunomius Arii fuit discipulus. Illum Eudoxius Arianus, postquam sedem Constantinopolitanam invasisset, facilitate Constantii abusus, episcopum Cyzici constituit. Is ergo Eunomius præceptorem blasphemiis superans, addidit Filium esse ex non exstantibus, mutabilem, servum, secundum omnia Patri dissimilem. Sed non ferentes Hellespontii, detulerunt eum ad Constantium imperatorem. Dogma enim Constantii erat Verbum Deum appellari debere duntaxat similem, non vero dissimilem, neque consubstantialem. Hoc **384** igitur modo Eunomius in exsilium mittitur. Porro sectatores ejus, in una immersione eos qui initiantur baptizant, atque aquam capiti infundentes usque ad umbilicum, ad ventre inferiora omnia pervehire non sinunt aquæ effusionem; nefas quippe esse asseverant, ut genitalia membra charismate incorruptionis donentur. Iidem carent ecclesia, tabernaculo, synagoga; sed in occultis terræ locis congregantur; quocirca multi eos Troglitas ac Troglodytas vocant.

B *Εὐνομιανοὶ ἤτοι Ἀνόμοιοι* (14).

Εὐνόμιος Ἀρείου γέγονε μαθητής. Τοῦτον Εὐδόξιος ὁ Ἀρειανὸς τὸν θρόνον ἁρπάσας Κωνσταντινουπόλεως, τὴν Κωνσταντίου εὑρηκὼς εὐχέρειαν, ἐπίσκοπον Κυζίκου καθίστησιν. Οὗτος οὖν ὁ Εὐνόμιος τὸν διδάσκαλον ταῖς βλασφημίαις ὑπερβαλὼν, τὸ ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ τρεπτὸν, καὶ δοῦλον, καὶ κατὰ πάντα ἀνόμοιον τῷ Πατρὶ τὸν υἱὸν προσέθηκεν. Ὃν μὴ ἐνεγκόντες οἱ Ἑλλησπόντιοι, διαβάλλουσιν αὐτὸν πρὸς Κωνστάντιον τὸν βασιλέα. Ἦν γὰρ δογματίσας ὁ Κωνστάντιος, ὅμοιον καὶ μόνον προσαγορεύεσθαι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ μήτε ἀνόμοιον, μήτε ὁμοούσιον. Τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ ὁ Εὐνόμιος ὑπερόριος γίνεται. Οἱ οὖν τούτῳ πειθόμενοι, εἰς μίαν κατάδυσιν τοὺς C μυουμένους βαπτίζουσι, καὶ ὕδωρ τῇ κεφαλῇ καταχέοντες μέχρις ὀμφαλοῦ, τοῖς ἀπὸ γαστρὸς καὶ ἕως κάτω ἀνέπαφον ποιοῦσι τοῦ ὕδατος τὴν περίχυσιν· οὐκ εἶναι θεμιτὸν λέγοντες τὰ παιδοποιὰ ὄργανα (15) τυχεῖν ἀφθαρσίας χαρίσματος. Οὗτοι οὐκ Ἐκκλησίαν, οὐ σκηνὴν, οὐ συναγωγὴν ἔχουσιν, ἀλλ' ἐν κρυπτοῖς τισι τόποις τῆς γῆς συνάγονται· ὅθεν Τρωγλίτας καὶ Τρωγλοδύτας οἱ πολλοὶ τούτους λέγουσι.

Paulianistæ.

Qui a Paulo Samosateno. Humilia et terræ adhærentia de Christo sentiunt, quasi communis secundum naturam sit homo, ac initium sumpserit ex Maria.

Παυλιανισταί.

Οἱ ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμωσατέως· ταπεινὰ καὶ χαμαιπετῆ περὶ τοῦ Χριστοῦ φρονήσαντες, ὡς κοινοῦ τὴν φύσιν ἀνθρώπου γενομένου, καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ Μαρίας ἐσχηκότος [28].

Photinianistæ.

Photinus episcopus Sirmii imperante Constantio, Pauli Samosatensis, Sabellii Libyci, et Mon-

Φωτειανισταί (16).

D Φωτεινὸς ἐπίσκοπος τοῦ Σερμίου κατὰ τὴν Κωνσταντίου βασιλείαν, τὴν Παύλου τοῦ Σαμωσατέως

VARIÆ LECTIONES.

[28] Οἱ ἀπὸ Παύλου—ἐσχηκότος, Desunt in C.

NOTÆ.

(14) *Ἀνόμοιοι.* Expendat diligens ac eruditus lector, num Ammonii manus scripserit Ἀνόμοιοι, Catenæ in Joannem, v, 18: Ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ διὰ τοῦτο μάλιστα λέγεται ἴσος, ὡς ὁμοούσιος· διὸ καταγέλαστοι οἱ ἄνομοι Ἀρειανοὶ, οἱ μὴ λέγοντες ἴσον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί.

(15) *Τὰ παιδοποιὰ ὄργανα.* Hinc forsan ratio reddi possit, quare Eunomiani spadones vocentur in illa percelebri lege Codicis Theodosiani: quod scilicet velut spadones essent ratione baptismi, et genitalia membra abominarentur. Consulas velim Jacobum Gothofredum ad eum Codicem, t. VI, p. 134, 135, ac decernas. Equidem aliquando corrigebam, *spatalones*, quæ est vox ex Græco Latina, non ignotæ originis, optimeque convenit cum Eunomii Eunomianorumque doctrina et moribus, ut perspicue demonstrant multa loca Gregorii Nysseni, Epiphanii, Theodoriti, Augustini atque aliorum.

(16) *Φωτειανισταί.* Rectius esset Φωτεινιασταὶ ex Balsamone. Invenies tamen dictos Φωτιανοὺς in Socrate lib. IV, cap. 12, et Φωτινοὺς apud Cyrillum Alexandrinum Encomio in Deiparam. Vulgo Φωτεινιανοὶ, ut infra, et Φωτεινιστοὶ, quemadmodum Φωτεινὸς, Φωτινός.

καὶ Σαβελλίου τοῦ Λίβυος καὶ Μοντανοῦ αἵρεσιν ἀνενεώσατο· οὐκ ἄναρχον, οὐδὲ πάντων τῶν αἰώνων ποιητὴν, οὐδὲ πάσης τῆς κτίσεως προϋπάρχοντα τὸν Θεὸν Λόγον ἐδογμάτισεν· ἀλλὰ νέον καὶ πρόσφατον καλῶν, ἀρχὴν λαβόντα ἐκ τῆς κατὰ σάρκα τῆς Παρθένου γεννήσεως. Ὅντινα Φωτεινὸν ἡ ἐν Σερμίῳ γενομένη σύνοδος, οὐ μόνον τῆς ἀξίας ἐγύμνωσεν, ἀλλὰ καὶ ξένον τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας ἀπεφήνατο. Ὅθεν καὶ οἱ ἐκ ταύτης αἱρέσεως, τοῦ ἁγίου βαπτίσματος χρήζουσιν [29].

Μαρκελλιανοί [30].

Οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου (17), ὃς ἐπίσκοπος γέγονεν Ἀγκυρῶν.

Σαβελλιανοί [31].

Οἱ ἀπὸ Σαβελλίου τοῦ Λίβυος, υἱοπατορίαν διδάσκοντος, καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος εἶναι λέγοντος. Παραπλήσια τούτων, καὶ Σαβέλλιος ἕτερος (18) ἐπίσκοπος Πενταπόλεως ἐφρόνησεν. Καὶ τοῦτο εἰπεῖν ἐτόλμησεν, Λόγον μὲν εἰρῆσθαι τὸν μονογενῆ, κατὰ χρείαν ἐπὶ καιροῦ προελθόντα, πάλιν δὲ εἰς τὸν ὅθεν ἐξῆλθεν ἐπαναστρέψαντα, οὔτε πρὸ τῆς ἐξόδου εἶναι, οὐδὲ μετὰ τὴν ἐπάνοδον ὑφεστάναι.

Σιμωνιανοί.

Οἱ ἀπὸ Σίμωνος τοῦ μάγου. Αὕτη πρώτη αἵρεσις, ὥς φασί τινες, ἀπὸ Χριστοῦ. Οὗτος ὁ Σίμων γόης ἦν, ἀπὸ Γετθῶν δὲ ὡρμᾶτο τῆς πόλεως τῆς ἐν Σαμαρείᾳ, Σαμαρείτης ὤν. Ἐφάνταζε δὲ τὸ γένος τῶν Σαμαρειτῶν, λέγων ἑαυτὸν εἶναί τινα μεγάλην Δύναμιν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄνωθεν καταβεβηκέναι. Τὸν Πατέρα δὲ ἔλεγεν ἑαυτὸν τοῖς Σαμαρείταις· Ἰουδαίοις δὲ ἔλεγεν εἶναι ἑαυτὸν τὸν Υἱόν· παθόντα μὲν, μὴ πεπονθέναι δὲ, ἀλλὰ δοκήσει μόνον. Γυναῖκα γάρ τινα ἑαυτῷ εὑράμενος ἀπὸ τῆς Τυρίων πόλεως σύζυγον αὐτοῦ πορνάδα, Πνεῦμα ἅγιον εἶναι τετόλμηκε λέγειν, καὶ διὰ ταύτην κατεληλυθέναι. Ταύτην δὲ ἔλεγεν πρόβατον πεπλανημένον εἶναι, καὶ ἐν ἑκάστῳ οὐρανῷ μεταμορφουμένην κατὰ τὴν μορφὴν τοῦ ἑκάστου οὐρανοῦ· ἵνα λάθω τὰς ἀγγελικάς μου δυνάμεις, καὶ κατέλθω ἐπὶ τὴν ἔννοιαν, ἥτις ἐστὶν αὕτη, ἡ καὶ Πνεῦμα ἅγιον καλουμένη, δι' ἧς τοὺς ἀγ-

A tani hæresim renovavit; docuitque Deum Verbum non carere initio, non esse conditorem omnium sæculorum, nec exstitisse ante omnes creaturas; imo novum eum ac recentem vocat, qui initium ducat ex carnali a Virgine nativitate. Photinum istum Sirmiensis synodus non modo dignitate nudavit, sed etiam pronuntiavit a Romanorum Ecclesia extraneum. **385** Unde qui ex hac hæresi veniunt, indigent sacro baptismate.

Marcelliani.

Marcelli sectatores, qui Ancyranus episcopus exstitit.

Sabelliani.

B A Sabellio Libyco, qui docuit Filio-paternitatem, unamque hypostasim admisit in sancta Trinitate. His similia et alius sensit Sabellius episcopus Pentapolis. Hocque affirmare ausus est, Verbum di¶tum esse unigenitum, ex usu in tempore prodiisse, rursusque rediisse unde exierat, nec ante exitum exstitisse, neque post reditum subsistere.

Simoniani.

Qui a Simone Mago. Hæc est, ut aiunt quidam, prima post Christum hæresis. Simon iste erat præstigiator, oriundus e Gitthis Samariæ urbe, Samaritanus. Fascinavit Samaritarum gentem, di-
C cens se esse magnam Virtutem Dei, ac e supernis descendisse. Addidit se Samaritanis esse Patrem, Judæis vero Filium; in passione nequaquam passum, sed solummodo visum pati. Inventam sibi e Tyrorum civitate mulierem meretricem conjugem suam, ausus est dicere **386** Spiritum sanctum, ob quam descenderit. Eamdem affirmavit esse ovem errabundam ac in unoquoque cœlo transformatam fuisse juxta cujusque cœli formam; ut, inquit, laterem angelicas meas virtutes, ac devenirem ad Ennœam, quæ est hæc, vocata etiam Spiritus sanctus, per quam creavi angelos. Ait præterea quod angeli creaverint mundum et ho-

VARIÆ LECTIONES.

[29] Φωτεινὸς ἐπίσκοπος — χρήζουσιν. desunt in C. [30] deest in C. [31] deest in C.

NOTÆ.

(17) *Οἱ ἀπὸ Μαρκέλλου.* Circa hæreses pauca, quando nimis multa sunt quæ possent afferri: et quædam protuli jam, tum t. I, tum alibi. Hic vero testatam primo relinquam admirationem meam, quo modo Marcelliani transierint in Marcionistas act. 16 concilii Chalcedonensis, ubi de canone 1 CP. et in Macedonianos in nonnullis codicibus Latinis dicti canonis. Secundo autem locum proponam Nestorii, serm. 12, apud Mercatorem Garner., 4 in subsequente edit.: *Propterea et omnium Dominus indutus est nostram naturam, nunquam spoliabile videlicet deitatis vestimentum, inseparabile indumentum divinæ substantiæ, speculum Domini omnium; quod cum naturæ* (malim *natura*) *dignitatem propriam perdidisset, tametsi decies millies irascatur audiens Manichæus, non ad usum naturalem accepit hoc vestimentum, sed in sempiternum, ut id etiam suæ divinitati faceret consedere.* Eum, inquam, locum proponam; quia doctissimo
D editori visum est Marcelli nomen debere substitui; cum tamen celebris sit Manichæi error de carne Christi in sole deposita, ut videre est præcipue in Anastasii *Hodego*, p. 94 et 252. Tertio denique addere libet ex Nicephoro *Eccl. Hist.* lib. x, cap. 36, rem aperte falsissimam, Origenem scripsisse adversus Marcellum et Porphyrium; errorem, inquam, adeo crassum immanemque, ut suspicio suggeratur, e textu Callisti elapsum esse nomen Eusebii, qui utrumque confutavit.

(18) *Σαβέλλιος ἕτερος.* Duos Sabellios non memini me alibi legere.

mines. Mundum ex Deo esse negat; rejicit resurrectionem.

A γέλους ἔκτισαι. Ἔτι λέγει· Οἱ ἄγγελοι τὸν κόσμον ἔκτισαν καὶ τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ τὸν κόσμον δὲ λέγει μὴ εἶναι ἐκ Θεοῦ· καὶ τὴν ἀνάστασιν δὲ ἀποβάλλεται.

De Menandro.

Menander discipulus Simonis, Samarita, e vico Caperetæ; non solum eadem sensit cum præceptore suo, sed et majori quam ille impietate detentus est. Dixit se esse Servatorem, qui ad hominum salutem cœlitus missus fuerit ex invisibilibus sæculis. Docet etiam non alio modo posse quemquam evadere a mundi conditoribus angelis, nisi prius ductus fuerit per magicam peritiam quæ in ea secta traditur, perque baptismum quem ipse confert: hujusmodi homines donari immortalitate, nec unquam interire.

Περὶ Μενάνδρου.

Μένανδρος μαθητὴς γέγονε Σίμωνος, Σαμαρείτης τυγχάνων, ἀπὸ κώμης Καπερέτας ὁρμώμενος. Ὃς οὐ μόνον τὰ αὐτὰ τῷ διδασκάλῳ ἐφρόνησεν, ἀλλὰ καὶ πλέον ἐκείνου ἠσέβησεν, ἑαυτὸν λέγων Σωτῆρα ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων ἄνωθέν ποθεν ἐξ ἀοράτων αἰώνων ἀπεσταλμένον σωτηρίᾳ, διδάσκων μὴ ἄλλως δύνασθαί τινα, καὶ αὐτῶν τῶν κοσμοποιῶν ἀγγέλων περιγενέσθαι, μὴ πρότερον διὰ τῆς πρὸς αὐτῶν παραδεδομένης μαγικῆς ἐμπειρίας ἀχθέντα, καὶ διὰ τοῦ B μεταδιδομένου παρ' αὐτοῦ βαπτίσματος· τούτους καταξιουμένους ἀθανασίας, ὡς μηκέτι ἀποθνήσκειν.

De Ebionæis.

Hi humilia de Christo prædicant. Ipsum enim purum communemque hominem censent, qui ex progressu virtutis **387** justus effectus sit, atque per conjunctionem viri et Mariæ genitus. Hoc vero hæreses cunctæ loquuntur. Iste, Cerinthus, et Carpocrates, idem dicunt ac sentiunt. Hinc pauperes nominantur: id quippe apud Hebræos effertur nomine Ebionæus. Ad hæc docent Dominum putative factum esse hominem; et cum electus recognitus fuisset, ex electione Filium Dei esse vocatum, propter eum Christum qui e summo ad illum venit in specie columbæ. Iidem nihil animatum comedunt: cumque interrogantur quare non comedant, respondent: Ideo non sumimus, quoniam prodierunt e congressu et commistione corporum.

Περὶ Ἐβιοναίων.

Οὗτοι ταπεινὰ περὶ Χριστοῦ δοξάζουσι. Ψιλὸν γὰρ αὐτὸν καὶ κοινὸν ἡγοῦνται ἄνθρωπον, κατὰ προκοπὴν ἤθους δεδικαιωμένον· ἐξ ἀνδρὸς δὲ κοινωνίας καὶ τῆς Μαρίας γεγενῆσθαι. Καὶ πᾶσαι δὲ αἱ αἱρέσεις τοῦτο λέγουσι: καὶ οὗτος, ὁ Κήρινθος καὶ Καρποκράτης τὸ αὐτὸ λέγουσι καὶ φρονοῦσιν. Ὅθεν καὶ πτωχοὶ ὀνομάζονται. Τοῦτο γὰρ καὶ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις ὀνομάζεται Ἐβιοναῖος. Ἀλλὰ καὶ δοκήσει γενέσθαι ἄνθρωπον τὸν Κύριον, καὶ ἐπιλεχθέντα ἐκλεκτὸν, κατ' ἐκλογὴν υἱὸν Θεοῦ κληθέντα ἀπὸ τοῦ ἄνωθεν εἰς αὐτὸν ἥκοντος Χριστοῦ ἐν εἴδει περιστε- C ρᾶς. Οὗτοι οὐδὲ ἔμψυχον τρώγουσιν· ἐρωτώμενοι δὲ, Διατί οὐ τρώγετε· Ἐπειδὴ, φασὶν, ἐκ συνουσίας καὶ ἐπιμίξεως σωμάτων εἶναι αὐτὰ, διὰ τοῦτο οὐ μεταλαμβάνομεν αὐτῶν.

De Cerintho, ex quo Cerinthiani. Alii dicunt Ebionæum esse.

Iste quasi ex revelationibus magnis per angelos factis loquitur. Mendaci sermone introducit post resurrectionem regnum Christi terrenum: ac in errorem inducendo asserit habitandam iterum esse hujusce sæculi Hierosolymam per mille annos, cum cupiditatibus, voluptatibus, nuptiis et festivitatibus. Fertur dixisse sanctus Polycarpus, quod aliquando cum evangelista Joannes in balneo lavaret, ac didicisset Cerinthum etiam lavari, exsilierit **388** e loco, fugerit, monueritque eos qui cum ipso erant his verbis: Fugiamus, ne balneum concidat, cunctosque comprehendat, quoniam intus est Cerinthus inimicus veritatis. Aiunt etiam ab ipso tumultum concitatum fuisse, quando Jacobus ejusque socii scripserunt Antiochiam: *Quidam ex nobis exierunt, turbantes vos* [b]. Idem cum Petro disceptavit ob Cornelium [c]. Alia vice exstitit auctor tumultus contra Paulum concitati Hierosolymis in templo, quando totondit se [d]. Ait

Περὶ Κηρίνθου, ἀφ' οὗ καὶ Κηρινθιανοί. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν ὅτι Ἐβιοναῖός ἐστι.

Οὗτος λέγει ὡς δι' ἀποκαλύψεων μεγάλων δι' ἀγγέλων δεδειγμένων. Ψευδόμενος ἐπεισάγει, λέγων μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐπίγειον εἶναι τὸ βασίλειον τοῦ Χριστοῦ· καὶ πάλιν ἐπιθυμίαις καὶ ἡδοναῖς τὴν Ἱερουσαλὴμ τὴν κατὰ σάρκα πολιτευομένην ἀριθμὸν χιλιονταετίας ἐν γάμῳ ἑορτῆς πλανῶν λέγει γενέσθαι. Φασὶ δὲ ὅτι καὶ ὁ ἅγιος Πολύκαρπος εἶπεν, ὅτι ποτὲ λουομένου ἐν βαλανείῳ τοῦ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάν- D νου, μαθόντος ὅτι καὶ Κήρινθος λούεται ἀποπηδῆσαι τοῦ τόπου καὶ φυγεῖν, παραινοῦντος τοῖς μετ' αὐτοῦ, Φύγωμεν, μὴ καὶ τὸ βαλανεῖον συμπέσῃ, ἔνδον ὄντος Κηρίνθου τοῦ τῆς ἀληθείας ἐχθροῦ, καὶ λάβῃ τοὺς πάντας. Φασὶ δὲ ὅτι οὗτος τὴν ταραχὴν εἰργάσατο, ὅτε οἱ περὶ Ἰάκωβον γεγράφασιν εἰς Ἀντιόχειαν, ὅτι *Ἐξ ἡμῶν*[33] *ἐξῆλθον ταράσσοντες ἡμᾶς*[34]. Ὁ αὐτὸς δὲ καὶ τῷ Πέτρῳ διεκρίνετο περὶ τοῦ Κορνηλίου. Ἄλλοτε δὲ καὶ κατὰ Παύλου αἴτιος τῆς ταραχῆς τοῦ ἱεροῦ γέγονεν ἐν Ἱεροσολύμοις ὅτε ἐκείρατο. Καὶ τὸν Χριστὸν δὲ λέγει σταυρωθῆναι μὲν

[b] Act. xv, 24. [c] Act. xi, 2. [d] Act. xxi, 24, 26, 27.

VARIÆ LECTIONES.

[33] Turr. leg. ὑμῶν. [34] L. ὑμᾶς.

μήπω δὲ ἐγηγέρθαι, μέλλειν δὲ ἀνίστασθαι, ὅτε καὶ A ἡ καθόλου γίνεται ἀνάστασις.

Σατορνῖνος.

Οὗτος κατὰ πάντα Μενάνδρου τοῦ γενομένου μαθητοῦ Σίμωνος τοῦ Μάγου ἐφρόνησεν.

Καρποκράτης.

Οὗτος τὸν Γνωστικὸν ἐπικέκληται πατέρα [34]· καὶ λέγει φανερῶς τὰς μαγείας, ὡς ἐπὶ μεγάλοις σεμνυνόμενος· καὶ τὰς περιεργίας τὰς ἐπὶ φίλτρων γινομένας δημοσίᾳ ἐξαγγέλλει καὶ διδάσκει ὑπούλως καὶ ἀνυποστόλως· καὶ πᾶσαν αἰσχρουργίαν καὶ παράνομον πρᾶξιν συμβουλεύων ἐπιτελεῖν. Λέγει δὲ καὶ τοῦτο ὁ ἀνόσιος Καρποκράτης, ὅτι ἐὰν μή τις ἐκτελέσῃ τὸ θέλημα ἁπάντων τῶν δαιμόνων καὶ τῶν B ἀγγέλων, οὐ δύναται ὅλως ὑπερβῆναι εἰς τὸν ἀνώτατον· οὐρανὸν, οὐδὲ τὰς Ἀρχὰς καὶ τὰς Ἐξουσίας παρελθεῖν. Καὶ οὗτος δὲ τὸν Κύριον ἐκ συνουσιασμοῦ λέγει γεγενῆσθαι.

Περὶ Μάρκου τοῦ ἀνοσίου κακόφρονος καὶ αἱρεσιάρχου, καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ.

[35] Οὗτοι νυμφῶνα κατασκευάζουσι, καὶ μυσταγωγίαν (19) ἐπιτελοῦσι, μετ' ἐπιῤῥήσεών τινων (20) ἐπιτελουμένην [35*], καὶ πνευματικὸν γάμον φάσκουσιν εἶναι τὸ ὑπ' αὐτῶν γινόμενον· καὶ ἄγουσιν ὕδωρ, καὶ βαπτίζοντες, οὕτως ἐπιλέγουσιν· Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ ἀγνώστου πατρὸς τῶν ὅλων, εἰς ἀλήθειαν μητέρα τῶν πάντων, εἰς τὸν κατελθόντα εἰς τὸν Ἰησοῦν· καὶ Ἑβραϊκὰ δὲ ὀνόματα ἐπιλέγουσιν, πρὸς τὸ C μᾶλλον [36] καταπλῆξαι τοὺς τελουμένους.

Περὶ Ἀπελλῆ.

Ἀπελλῆς μαθητὴς τῶν δογμάτων Μαρκίωνος γέγονεν. Οὗτος τὰς προφητείας ἐξ ἀντικειμένου λέγει πνεύματος· πειθόμενος ἀποφθέγμασι παρθένου δαίμονος, ἧς ὄνομα Φιλουμένη· μηδὲν δὲ ὅλως ἀληθὲς εἰρηκέναι· καὶ πολλὰ ἀσεβεῖ κατά τε τοῦ νόμου Μωσέως, καὶ τῶν προφητῶν.

Περὶ Θεοδότου τοῦ σκυτέως.

Τοῦτον τὸν Θεόδοτόν φασι τῆς τοῦ Σαμωσατέως αἱρέσεως ἀρχηγὸν καὶ πατέρα γενέσθαι, πρῶτον εἰπόντα τὸν Χριστὸν ψιλὸν ἄνθρωπον. Ὃς καὶ ὑπὸ Βίκτωρος ἐπισκόπου Ῥώμης τοῦ μάρτυρος ἀπὸ κοινωνίας ἐγένετο. Παῦλος δὲ ὁ Σαμωσατεὺς μαθητὴς D τούτου γενόμενος, ἠθέλησεν ἀνανεῶσαι ταύτην τὴν αἵρεσιν· ὅστις καὶ καθῃρέθη ὑπὸ συνόδου. Φασὶ δὲ Ἀνατόλιον (21) τὸν ὁμολογητὴν ἀπατηθῆναι ὑπὸ

quoque Christum quidem cruci affixum fuisse, sed nondum resurrexisse, resurrecturum vero tempore resurrectionis universalis.

Saturninus.

Iste eadem plane sensit cum Menandro discipulo Simonis Magi.

Carpocrates.

Is Gnosticorum pater appellatur. Magiæ opera aperte profert, iisque tanquam magnis rebus gloriatur : necnon ineptias philtrorum publice prædicat, ac docet subdole et secure. Omnem turpitudinem pravamque actionem peragere suadet. Hoc etiam dicit impurus Carpocrates : Nisi quis voluntatem cunctorum dæmonum angelorumque ad finem **389** perduxerit, nullatenus potest ascendere in supremum cœlum, nec Principatus et Potestates prætergredi. Idem quoque Dominum ortum putat e concubitu.

De Marco impio, dementi, hæresiarcha, iisque qui idem cum illo sentiunt.

Hi thalamum apparant, et mystagogiam cum quibusdam invocationibus solemnibus celebrant, quodque faciunt esse aiunt spirituales nuptias : et afferunt aquam, ac intingentes pronuntiant sic : In nomine ignoti patris universorum, in veritate cunctorum matre, in eo qui descendit in Jesum. Adjiciunt vero Hebraica nomina, ut eos qui initiantur in majorem inducant stuporem.

De Apelle.

Apelles discipulus dogmatum Marcionis fuit. Is credens sermonibus dæmonis qui in virgine nomine Philumene habitabat, ait prophetias esse a spiritu contrario, nec quidquam veri pronuntiasse : multaque impie profert adversus legem Mosis et prophetas.

De Theodoto coriario.

Hunc Theodotum aiunt hæresis Samosateni exstitisse auctorem ac patrem, primumque dixisse, Christum esse **390** merum hominem. Is a Victore episcopo Romano et martyre excommunicatus fuit. Paulus vero Samosatensis, discipulus ejus, hanc hæresim voluit renovare, atque a synodo depositus est. Fertur porro Anatolium confessorem deceptum fuisse ab Asclepiodoto et altero quodam Theodoto

VARIÆ LECTIONES.

[34] F. τῶν Γνωστικῶν καὶ πατήρ. [35] C. præm. Μαρκοταῖοι, ἀπὸ Μάρκου, τοῦ συμφοιτητοῦ Κολαρβάσου. [35*] C. Ἐπιτελουμένων. [36] μᾶλλον deest in C.

NOTÆ.

(19) *Μυσταγωγίαν.* Ut pro ecclesia thalamum haberent, ac præstigiis, quas describit Epiphanius, hæres. 34, Eucharistiam suam celebrantes, ad scortationem seductas mulierculas pellicerent. Addit auctor apud Grets. de libro. cujus studiosis novam remissionem peccatorum falso promitterent, de quo item Theodor. l. II, c. 7. COMBEF.

(20) *Ἐπιτελουμένην.* Utcunque tolerabile : verum longe præstat ἐπὶ τελουμένοις, aut ἐπὶ τελουμένων.

(21) *Ἀνατόλιον.* Imo Ναtάλιον, ex Eusebii *Hist.*, lib. v, cap. 28; ac Theodorito, *Hæret. fabul.* lib. II, cap. 5.

argentario, qui erant discipuli Theodoti coriarii. Illi persuaserunt Anatolio confessori, ut hæresis illius episcopus fieret, adeo ut ab iis acciperet menstruos CL denarios. Itaque cum inter illos versaretur, valde per visa a Domino corripiebatur, maxime quoniam et martyr erat. Quandoquidem vero nequaquam corrigebat se, ab angelis noctu flagellatus est. Unde diluculo consurgens, saccum induit, cinere se conspersit, lacrymas multas effudit, clero et laicis ostendit vibices; vix tamen a Zephyrino episcopo est susceptus.

A 'Ασκληπιοδότου καὶ ἑτέρου τινὸς Θεοδότου τραπεζίτου μαθητῶν ὄντων Θεοδότου τοῦ σκυτέως. 'Ανέπειθον δὲ οὗτοι τὸν ὁμολογητὴν 'Ανατόλιον ἐπίσκοπον γενέσθαι ταύτης τῆς αἱρέσεως, ὥστε λαμβάνειν αὐτὸν παρ' αὐτῶν μηνιαῖα δηνάρια ρν'. Γενόμενον οὖν σὺν αὐτοῖς, πολλὰ δι' ὁραμάτων ὁ Κύριος ἐνουθέτει, μάλιστα ὅτι καὶ μάρτυς ἦν. 'Επεὶ οὖν ἀδιόρθωτος ἦν, ὑπὸ ἀγγέλων [*Turr.* ἀγγέλου] ἐμαστιγώθη νυκτός. Ὥστε ἕωθεν ἀναστῆναι· καὶ ἐνδυσάμενον σάκκον, καὶ σποδὸν καταπασάμενον, καὶ πολλὰ δάκρυα προενεγκάμενον, καὶ τῷ κλήρῳ (22) καὶ τοῖς λαϊκοῖς δείξαντα τοὺς μώλωπας, μόλις ἐδέξατο αὐτὸν Ζεφύριν ὁ ἐπίσκοπος.

De Helcesaitis.

Illi quædam ex omni sacra Scriptura repudiant. Utuntur tamen dictis tum ex Veteri tum ex Novo Testamento. Apostolum rejiciunt penitus. Præterea asserunt, Christum negare, rem esse indifferentem: intelligentem quippe virum ore negaturum in necessitatibus, non autem corde. Librum quemdam proferunt, e **391** cœlo, inquiunt, delapsum, cuique qui auscultaverit et crediderit, remissionem accepturus sit peccatorum: diversa vero remissione donandum esse aiunt, ab illa quam concessit Jesus Christus Deus noster.

Περὶ 'Ελκεσαϊτῶν (23).

B [37] Οὗτοι ἀθετοῦσί τινα ἀπὸ πάσης τῆς θείας Γραφῆς. Κέχρηνται δὲ ῥητοῖς πάλιν ἀπό τε Παλαιᾶς καὶ Νέας. Τὸν 'Απόστολον τέλεον ἀθετοῦσιν. Ἔτι λέγουσι καὶ τὸ ἀρνεῖσθαι ἀδιάφορον εἶναι· καὶ ὁ μὲν νοήσας, τῷ στόματι [ἐν] ἀνάγκαις ἀρνήσεται, τῇ δὲ καρδίᾳ οὐχί. Βίβλον δέ τινα προφέρουσιν, ἐξ οὐρανοῦ καταπεπτωκέναι λέγοντες, καὶ τὸν ἀκηκοότα ἐκείνης καὶ πιστεύοντα, ἄφεσιν λήψεσθαι τῶν ἁμαρτημάτων· ἄλλην δὲ ἄφεσίν φασιν ἐαθῆναι, παρ' ἣν 'Ιησοῦς Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν ἀφῆκεν.

De Nepote.

Erat is episcopus Ægypti; Judaicum in morem, hominibus sanctis prolatas in divinis Scripturis promissiones retribuendas docet, ac mille annos corporalis victus super hanc terram fore statuit; conaturque ex Joannis Apocalypsi comprobare cavillum cordis sui.

Περὶ Νέπωτος.

Οὗτος ἦν ἐπίσκοπος (24) τῶν κατ' Αἴγυπτον· 'Ιουδαϊκώτερον τὰς ἐπηγγελμένας τοῖς ἁγίοις ἐν C ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐπαγγελίας ἀποδοθήσεσθαι διδάσκων, καί τινα χιλιάδα ἐτῶν τροφῆς σωματικῆς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς ταύτης ἔσεσθαι ὑποτιθέμενος· συστῆσαι θέλων τὴν χλεύην τῆς ἑαυτοῦ καρδίας ἐκ τῆς 'Ιωάννου 'Αποκαλύψεως [38].

VARIÆ LECTIONES.

[37] C. 'Ελκεσῖται, ἀπὸ 'Ελκεσαίου τοῦ ψευδοπροφήτου· οἳ ἀθετοῦσί τινα ἀπὸ πάσης τῆς θείας Γραφῆς· τὸν δὲ 'Απόστολον τέλεον. Καὶ τὸ ἀρνεῖσθαι ἀδιάφορον εἶναι, καὶ οὐκ ἄξιον μεμφῆς, ἐὰν μόνον, φησί, τῇ συνειδήσει οὐκ ἀρνήσηται. [38] C. Νεποτιανοί, ἀπὸ Νέπωτος τοῦ 'Ελκεσαίου. Οὗτος ἐπίγειον τὴν βασίλειαν τοῦ Χριστοῦ ἔσεσθαι ἐδογμάτισε, ... ὑποτίθεται, συστῆσαι θέλων τὴν πλάνην αὐτοῦ ἐκ τῆς 'Ιωάννου 'Αποκαλύψεως.

NOTÆ.

(22) *Τῷ κλήρῳ*. Quando legeris apud virum perinde pium atque eruditum Joannem Mabillonium lib. VI *De re diplomatica*, n. 93: *Postulavit ut diebus vitæ suæ ei habere licuisset, et in sancto Petro aliquid daret pro idero juxta suam voluntatem*, memento corrigi posse *clero*. Pariter in Matthæi Syntagmate alphabetico litt. Γ, cap. 4, ad canonem Basilii 12, pro τῆς κατὰ τὴν κλῆσιν ὑπηρεσίας, ponito aut e mss. κατὰ τὸν κλῆρον, aut ex Balsamone κατὰ τὴν κλήρωσιν. Idemque erratum Juris Græco-Rom. p. 491.

(23) *Περὶ 'Ελκεσαϊτῶν*. Sumpta hæc ab Eusebio *Hist. eccl.* lib. VI, cap. 34. Unde et emaculandus Gregorius Syncellus, p. 362, hoc pacto, Ἥτις αἵρεσις πολλά τινα τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀθετεῖ, τέλεον δὲ καὶ τὸν θεῖον ἀπόστολον· ῥητοῖς τισι etc. 'Ο μὲν νοήσας, τῷ στόματι ἐν ἀνάγκαις ἀρνήσεται.

(24) *'Επίσκοπος*. Mihi non est dubium quin legendum sit in editione alia Græca, Νεποτιανοί, ἀπὸ Νέπωτος τοῦ ἐπισκόπου, non vero τοῦ 'Ελκεσαίου, et in editione Latina Balsamonis ac Bibliothecæ Patrum, *Helcesaitæ. Qui a Nepote, Qui a Pelagio*, etc.; non, *Helcesaitæ, qui a Nepote, qui a Pe-* D *lagio*. De Nepote Eusebius, lib. VII, cap. 24; Hieronymus, in Catalogo ubi de Dionysio Alexandrino; Theodoritus *Hæret. fabul. lib.* III, cap. ult.; Nicephorus *Hist.* VI, 21; necnon Gennadius, *De ecclesiasticis dogmatibus*, cap. 55. Ad quos si placet ex conjectura adjice etiam Georgium Cedrenum, eo quod agens de Gallieno imperatore scribat, 'Επὶ τούτου οἱ αἱρεσιάρχαι 'Αρτέμων καὶ Συνέπων ἐγνωρίζοντο. *Sub hoc innotuerunt Artemon atque Synepon hæresium auctores.* Cum enim Synepon iste toti sit indictus antiquitati, probabile est locum corruptione laborare, nec infeliciter emendatum iri hoc pacto, καὶ σὺν Νέπως· *unaque Nepos.* Iis certe temporibus, tum hæresis Artemæ per Paulum Samosatensem instaurata est, tum Nepos errorem suum libro edito promulgavit. — Apud Gretserum junguntur Pelagianis ac Celestianis, tanquam eorum idem esset error; cum sit diversissimus: quo liquet huncce librum nec ei integrum constitisse, nec nobis constare; multo minus constitisse Binio inferenti in Bibl. PP. Quæ hic de Nepotianis, sumpta sunt ex Theodoreto, l. III, c. 6. COMBEF.

Περὶ Πελαγίου καὶ Κελεστίνου (25).

Οὗτοι [39] ὁμόφρονες Νεστορίου τοῦ ματαιόφρονος γεγόνασιν· ἐπειδὴ καὶ ἐν τῇ συνόδῳ τῇ κατὰ Ἔφεσον, πολλὰ περὶ αὐτῶν [40] εἶπον κακὰ, ὡς θέλοντος Νεστορίου τοῦ δυσσεβοῦς τὸ τοῦ Πελαγίου καὶ Κελεστίνου ἀνανεῶσαι δόγμα. Φέρεται δὲ περὶ αὐτῶν, ὅτι ἐπὶ Θεοφίλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ Ἰννοκεντίου Ῥώμης, οὗτοι καὶ ἐπανέστησαν τῇ Ἐκκλησίᾳ· καὶ πολλοὺς ἀγῶνας κατ' αὐτῶν ἐκίνησαν οἱ προλεχθέντες πρόεδροι· καὶ ἐγγράφως κατεκρίθησαν. Οὗτοι οὖν οἱ δύο αἱρετικοὶ, Πελάγιος καὶ Κελεστῖνος, ὥς φασιν, οὔτε ἐπίσκοποι, οὔτε κληρικοὶ, οὔτε ὅλως ἐκ τοῦ ἱερατικοῦ τάγματος ὄντες, ἀλλ' ὡσανεὶ μονάζοντες περιιόντες, καὶ συμφωνήσαντες κατὰ τῆς ἀληθείας· ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν δυσσεβῶν Μανιχαίων φρονοῦντες.

Οὗτοι οὖν ἅπαντες προσερχόμενοι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, τοῦ ἁγίου καὶ σωτηριώδους βαπτίσματος χρήζουσιν.

Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη αἵρεσις τῶν Μελχισεδεκιτῶν.

[41] Μελχισεδεκῖταί εἰσιν, οἱ νῦν προσαγορευόμενοι Ἀθίγγανοι. Οὗτοι τὸν Μελχισεδὲκ αὐχοῦσιν, ἐξ οὗ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν εἰλήφασιν. Εἰσὶ δὲ περὶ τὴν Φρυγίαν. Οὔτε δὲ Ἑβραῖοι, οὔτε Ἐθνικοί εἰσι. Δοκοῦσι γὰρ τὸ μὲν Σάββατον φυλάττειν, τὴν δὲ σάρκα μὴ περιτέμνεσθαι (25*)· οὗτοι οὐδένα ἄνθρωπον ἅπτεσθαι αὐτῶν ἀνέχονται· ἀλλὰ κἂν δῷ αὐτοῖς τις ἄρτον, ἢ ὕδωρ, ἢ ἕτερόν τι εἶδος, οὐκ ἀνέχονται ἀπὸ χειρῶν λαβεῖν, ἀλλὰ παρακαλοῦσι τοὺς ἐπιδιδόντας αὐτοῖς θεῖναι χαμαὶ τὰ εἴδη, καὶ οὕτως αὐτοὶ προσερχόμενοι αἴρουσιν αὐτά· ὁμοίως κἂν αὐτοὶ ἑτέροις μεταδιδῶσι· τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ Ἀθιγγάνους αὐτοὺς καλοῦσιν, διὰ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι αὐτοὺς προσψαύειν τινός. Ὅθεν καὶ οὗτοι προσερχόμενοι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, χρείαν ἔχουσι τοῦ σωτηριώδους βαπτίσματος.

Οἱ δὲ χριόμενοι τῷ ἁγίῳ μύρῳ εἰσὶν οὗτοι [42].

Τεσσαρεσκαιδεκατῖται (26).

Οὗτοι τῇ ιδ' σελήνης ἡμέρᾳ τὴν τοῦ Σωτῆρος

De Pelagio et Celestio.

Isti idem senserunt cum Nestorio vani sensus viro : quandoquidem et in synodo Ephesina plura de ipsis mala protulerunt , quasi vellet impius Nestorius Pelagii et Celestii dogma renovare. Fertur de illis quod temporibus Theophili episcopi Alexandrini Innocentiique Romani insurrexerint in Ecclesiam, quod prædicti antistites multa certamina adversus eos susceperint, quodque scripto fuerint condemnati. Porro hi duo hæretici , Pelagius et Celestius, quemadmodum aiunt, nec episcopi, nec clerici, nec omnino ex ordine sacro fuerunt, ac velut monachi vagabantur, **392** conspirantes adversus veritatem; sed et dogmata tenebant impiorum Manichæorum.

Illi ergo omnes, dum ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam accedunt, indigent sancto et salutari baptismate.

Est autem alia hæresis Melchisedecitarum.

Melchisedecitæ sunt, qui nunc Athingani nuncupantur. Hi Melchisedecem extollunt, a quo et ceperunt nomen. Habitant circa Phrygiam. Nec Hebræi sunt, nec Ethnici. Nam videntur Sabbatum quidem servare, carnem vero non circumcidere. Iidem non sinunt tangi se a quoquam homine : sed licet quis dederit eis panem, vel aquam, vel aliquid aliud, non sustinent e manibus accipere, verum rogant eos qui tradunt ut allata humi deponant ; sicque accedentes tollunt ea. Parique modo, cum ipsi aliis largiuntur. Hac ergo ratione Athinganos eos vocant, quod refugiant quemquam attingere. Unde etiam illi quando accedunt ad sanctam Dei Ecclesiam, opus habent baptismo salutari.

Qui vero inunguntur sacro unguento, sunt hi.

393 *Quartadecimani.*

Isti decimaquarta lunæ die, Servatoris nostri

VARIÆ LECTIONES.

[39] C. Πελαγιανοὶ, καὶ Κελεστιανοὶ, ἀπὸ Πελαγίου καὶ Κελεστίου, τῶν ὁμοχρόνων Νεστορίου καὶ Μανιχαίων. Cætera desunt. [40] *Turr.* αὐτόν. [41] C. Μελχισεδεκιανοὶ, οἱ νῦν Ἀθίγγανοι προσαγορευόμενοι. Οἱ τὸ μὲν Σάββατον φυλάττειν δοκοῦσι, τὴν δὲ σάρκα μὴ περιτέμνεσθαι, μήτε ἄνθρωπον ἅπτεσθαι αὐτῶν ἀνεχόμενοι· ἀλλὰ κἂν δώῃ αὐτοῖς ἄρτον, ἢ ὕδωρ, ἢ ἕτερόν τι εἶδος, [καταθέσθαι κελεύουσι·] καὶ οὕτως αὐτοὶ προσερχόμενοι αἴρουσιν αὐτά. Ὡσαύτως καὶ αὐτοὶ ἑτέροις μεταδιδοῦσιν. Ὅθεν καὶ Ἀθίγγανοι, παρὰ τὸ μὴ ἀνέχεσθαι αὐτοὺς προσψαύειν, ἤτοι θίγειν τινὸς, προσηγορεύθησαν. Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Βασιλειδιανοὶ, Νικολαῖται, Μαρκιωνισταὶ, καὶ οἱ λοιποὶ ὁμόφρονες αὐτῶν. [42] C. Οἱ δὲ χριόμενοι τῷ ἁγίῳ μύρῳ εἰσὶν οὗτοι· Σαββατιανοὶ, οἱ καὶ Τεσσαρεσκαιδεκατῖται, ἀπὸ Σαββατίου πρεσβυτέρου, καὶ Ναυατιανοῦ· οἱ τὴν μετάνοιαν μὲν ὡσαύτως παραγραφόμενοι, τῇ δὲ ιδ' τῆς σελήνης ἡμέρᾳ πασχάζοντες Ἰουδαϊκῶς· [Ναυατιανοὶ,] Ἀρειανοὶ, Μακεδονιανοὶ, Ἀπολλιναρισταί.

NOTÆ.

(25) *Κελεστίνου.* — Hunc in errorem incidunt quidam Græci, ut Celestini nomen Celestio dent; idque jam observarunt viri docti. — *Pelagiani.* Insufficienter admodum ac inscienter de hac hæresi, quæ ignotior fuerit in Oriente. Ejus damnatio facta ab Occidentalibus, probata fuit in Ephesina synodo, ratione cujus auctor conjungit Nestorio. Nedum vere ii Manichæi non erant, ut potius eam hæresim impingerent Augustino ac orthodoxis, qui liberum arbitrium plus justo viderentur extenuare; quod illi, ad usque gratiæ Christi contemptum, magnificabant. COMBEF.

(25*) *Nec carnem circumcidere.* Ea ratio est ut non Judæi videantur, qui observando Sabbatum videantur Judæi, ex parte retinentes Judaica, et ex parte repudiantes; ut ideo nec Hebræi videantur neque gentiles, ac utrumque. Ex his corrige edita a Possevin. quibus sic habet : *Videntur enim servare Sabbatum, et carnem circumcidere.* In reliquis, ac spectantibus ad secundam classem, Meursii codex valde defunctorius est. COMBEF.

(26) *Τεσσαρεσκαιδεκατῖται.* Disseritur de Tes-

Jesu Christi resurrectionem celebrant, quolibet die contingat, sive in secundum, tertium, vel quartum inciderit : ascribunt autem eam traditionem Joanni apostolo. Consentiunt cum Novati discipulis, juxta quos pœnitentiam submovent. Utunturque adulterinis libris, Itineraria quædam apostolorum proferentes, ac legentes Acta diversa ab iis quæ in canone habentur.

A ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν ἑορτάζουσιν, ἐν οἵᾳ δ' ἂν ἡμέρᾳ φθάσῃ, δευτέρᾳ ἢ τρίτῃ ἢ τετάρτῃ, ἐμπίπτουσα· ἐπιφημίζουσι δὲ Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου εἶναι τὴν παράδοσιν ταύτην. Συμφέρονται δὲ τοῖς Ναυάτου μαθηταῖς· κατ' ἐκείνους γὰρ τὴν μετάνοιαν παραγράφονται. Κέχρηνται δὲ καὶ νόθοις βιβλίοις, Περιόδους τινὰς ἀποστόλων προφέροντες, καὶ Πράξεις ἑτέρας ἀναγινώσκοντες παρὰ τὰς κεκανονισμένας.

Novatiani sive Sabbatiani.

Novatus presbyter fuit Romanæ Ecclesiæ. Cumque contigisset tempore persecutionis ut quidam fidelium quod non valerent ferre tormenta, lapsi fuissent, cessante vero postea persecutione, iidem lapsi ab Ecclesiæ pastoribus cum lacrymis postulassent dari sibi locum pœnitentiæ, et salutis medelam; superbia inflatus Novatus, petitionem non admisit, sed restitit impudenter, contenditque

Ναυατιανοὶ, ἤτοι Σαββατιανοί.

Ναυάτος (27) οὗτος πρεσβύτερος γέγονεν τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας (28). Ἐπεὶ οὖν ἐν καιρῷ τοῦ διωγμοῦ συμβέβηκέ τινας τῶν πιστῶν, μὴ φέροντας τὰς βασάνους, καταπεσεῖν· εἶτα τοῦ διωγμοῦ ὑπεχ- B δόντος, καὶ τῶν παραπεπτωκότων τοὺς ποιμένας τῆς Ἐκκλησίας μετὰ δακρύων ἱκετευόντων δοθῆναι αὐτοῖς καιρὸν μετανοίας, καὶ ἰατρείας τυχεῖν· τυφωθεὶς ὁ Ναυάτος οὐ προσεδέξατο, ἀλλ' ἀντέλεγεν

NOTÆ.

sarescædecatitis actione sexta concilii Ephesini primi, indeque prima Chalcedonensis; ad quas si Græca cum veteribus Latinis interpretationibus conferantur, juxta diversas editiones, maximeque postremam Baluzii nostri, tres occurrent difficultates non contemnendæ, adeoque solvendæ hic pro viribus. Prima, cur Φιλαδελφεὺς interdum, et διὰ Φιλαδέλφου unico in loco, Εὐτύχιος, διὰ Φιλαδέλφου, ἐπιγνοὺς τὴν ὀρθοδοξίαν, etc., vertatur *Disphiladelpheus* et *Diffilius Philadelphiæ secundæ*. Secunda, quid sibi velit πυθε Collect. Baluz. c. 552 : Ζήνων χωρίου Σαγόρου πυθε τῆς τῶν Τεσσαρεσκαιδεκατι- C τῶν αἱρέσεως. Interpretibus, *potia*, *Pithate*, *Phitate*, *poeta*, *poetha*, *Pithatæ*. Tertia, qui fieri potuerit ut ἀρεσθεὶς redderetur *ægrotans*, c. 624 ejusdem editionis. Et quidem ad primam difficultatem respondeo, ubi Græco textui suus constat sensus, non magnam haberi debere rationem antiquorum interpretum, quos liquet sæpe corruptis usos fuisse exemplaribus, ipsosque ab antiquariis esse depravatos. Φιλαδελφεὺς autem optimum est, et διὰ Φιλαδέλφου bonum; *Eutychius per Philadelphum* (procurante Philadelpho, qui ibidem non multo post memoratur), *agnita orthodoxa fide*, etc.; atque hoc διὰ Φιλαδέλφου inconcinnius exaratum, occasionem dedisse videtur interpretibus legendi, Δισφιλαδελφεύς, ac Διφιλαδελφεὺς vel ex contracta scriptione, δευτέρας Φιλαδελφείας, quod semel ab iis positum per exscriptores ad alia loca sit extensum. ita ut *diffilius* habeatur breviate et corrupte pro *Disphiladelphius*, altera versione ad *Philadelphiæ secundæ*. De secunda quæstione aio, aut scri- D bendum esse ποτὲ in textu, *aliquando*, *modo*, aut πόθεν, *unde*, in margine, indicium lectionis unius geographicæ, cum qua lubens junxerim aliam, sic, Ζήνων χωρίου Σαγόρου, [ποτὲ] χορεπίσκοπος τῆς τῶν Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν αἱρέσεως. Addo interpretes et librarios deceptos pariter esse per pravam scripturam. Tertio, ut translator poneret *ægrotans*, oportuit eum legisse, non ἀρεσθεὶς, sed ἀνεθεὶς vel παρεθεὶς. Præter hæc Græcum et Latinum mutuam sibi præstant operam, atque illud per hoc emendatur, rursusque hoc per illud. Siquidem memoratæ Collectionis cap. 651, ἐννόμου mutandum in ἐγγόνου. Διὰ τοῦ ἐγγόνου. *Per nepotem;* col. vero 621, vicissim, *explicata*, in *et placita*, quemadmodum in eadem col. habetur, καὶ ἀρεσάσης. Cæterum inter alia plurima testimonia quæ hosce hæreticos petunt, duo adhuc notavi leviter ægra, ideoque facile sanabilia; alterum t. V Chrysostomi Saviliani, orat. 8 in Pascha, p. 941. Τεσσαρεσκαιδεκάτη δὲ αἵρεσίς ἐστι, σὺν Ἰουδαίοις ποιοῦντες τὸ Πάσχα. Georgii Alexandrini alterum in Vita Chrysostomi, n. 33 ejusdem edit. t. VIII, p. 263 : Πολλὰς ἐκκλησίας Ναυατιανῶν καὶ Τεσσαρεσκαιδεκατηριῶν ἀφελὼν, ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἔρχεται. Prioris medela, Τεσσαρεσκαιδεκατῖται. posterioris, Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν, ut p. 292, 336, 401. Accedat his tertia emendatio, partim per mss. codices, partim ex conjectura, in Liberati Breviario, cap. 10 : *interponens de Symbolo in concilio sibi oblato* Τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν *a Christo presbytero.* Symbolo. Tesserescædecatitarum, seu Quartodecimanis proposito. Sozomenus de hac circa Pascha controversia agens, pro Aniceto Victorem ponit, exscribente juxta morem citra judicium Nicephoro.

(27) *Ναυάτος*. Corrige ubi de isto hæretico Matthæum Blastarem Elem. μ., cap. v : Οὗ τῆς φιλανθρωπίας, οὐδεμία τῶν ἡμετέρων κρείττων ὤφθη ἁμαρτιῶν. Ita sensus exigit. et mss. exhibent.

(28) *Πρεσβύτερος τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας*. Solemni notissimoque Græcorum errore Novatum et Novatianum confundentium. Quo de Novatiano Romano presbytero rem obiter narrabo veram, nec scitu indignam. Non semel ab Henrico Valesio audivi librum Novatiani de Trinitate ingenti deformari transpositione, deque ea a se confectam fuisse Dissertationem. Itaque post viri incomparabilis obitum, litteris damnosum, litteratis acerbum, mihi certe luctuosissimum, exspectabam, sperans in publicum prodituram cum aliis Dissertatiunculam. Sed ubi spem vidi protractam, atque tantum non amissam, cepit me desiderium quærendæ illius transpositionis. Proinde sumptum in manus legi diligenter tractatum. Nec inanis exstitit labor. Nactus enim sum capiti 14 subjungi debere capita 23, 24, 25, 26, 27; indeque 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, ac demum 28, cum seq. Accipe jam seriem connexionemque verborum : *Ibi ergo fuit, dum illuc redit ubi prius fuit. Quod si de cœlo missus a Patre est*, etc., *quem ut hujus benedictionis auctorem etiam transversas super pueros manus Jacob ponendo significavit, quasi pater illorum esset Christus, ex quo manus ponere* (scrib. *poneret*) *figuram et formam futuram passionis ostendens*, etc., *cum animadvertat illum non Patrem se, sed Filium comprobasse. Adhuc adjiciam illam quoque partem*, etc. In Tertulliano Pamelii edit. Paris. ann. 1583, p. 1243 B, 1249 C, 1256 D.

ἀναιδῶς, μὴ δεῖν τοῖς πεπτωκόσι δοῦναι χεῖρα, λέγων, ἀλλὰ κεῖσθαι μᾶλλον ἐν πτώματι. Ὃν ἤλεγχον ἐν τῷ καιρῷ τῶν κινδύνων καὶ αὐτὸ ἀρνήσασθαι αὐτὸν τὸ τῆς ἱερωσύνης ἀξίωμα. Οἱ δὲ ἐπίσκοποι τοὺς μὲν παραπεσόντας τοῖς ἁρμοδίοις πόνοις καὶ χρόνοις διὰ τῆς σωτηριώδους μετανοίας ἀνεκτήσαντο· τοῦτον δὲ τὸν Ναυάτον ἐπιμείναντα τῷ τύφῳ τῆς ἐπάρσεως, τῆς Ἐκκλησίας ἐξέκοψαν. Ὁ δὲ εἴς τινα τόπον δυσεύρετον λαθὼν, τρεῖς τῶν ἐπισκόπων γέροντας ἐφέλκεται· καὶ τούτους δελεάσας ἀνάγκῃ ἐπιθεῖναι τὰς χεῖρας αὐτῷ· ἐπέθηκαν, καὶ ἐκάλεσαν τὸν αὐτὸν Ναυάτον ἐπίσκοπον. Οἵτινες ἐγκληθέντες ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας, τὴν παρὰ Ναυάτου ἐπιτεθεῖσαν αὐτοῖς βίαν προσήγγελλον. Ὁ δὲ τυφωθεὶς ἐπὶ πλεῖον τῷ ἀξιώματι, ὅσους ἠδυνήθη τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἀφρόνων δελεάσαι, Καθαροὺς ὠνόμασεν. Οἱ δὲ τούτου ὁμόφρονες, καὶ [43] τὸν γάμον ἐκώλυσαν. Ἐκ τούτων ἀνεφύη Σαββάτιός τις, τῆς λέσχης ταύτης πρεσβύτερος· ὃς τὸν πρὸ αὐτοῦ καθηγητὴν ματαιοτέραις ὑπερηκόντισε κενοφωνίαις (29). Ἰουδαίοις συνεορτάζων τὸ πάθος τοῦ [44] Κυρίου, καὶ χάριν ἔχων τοῖς Κυριοκτόνοις, ἀφ' ὧν αὐτοῖς τὴν τοῦ φόνου συμπανηγυρίζει συναίνεσιν.

A lapsis non esse porrigendam manum, sed relinquendos eos in lapsu peccati. Quem tamen convicerunt, in periculi tempore ipsam quoque abnegasse sacerdotii dignitatem. Igitur episcopi lapsos quidem, congruis laboribus temporibusque **394** restituerunt per salutarem pœnitentiam; hunc autem Novatum in fastu elationis perseverantem, absciderunt ab Ecclesia. Ille vero clam in quemdam locum inventu difficilem tres episcopos senes pertrahit, eosque partim blanditiis, partim minis compellit ut ei manus imponerent: quod fecerunt, Novatumque appellarunt episcopum. Unde reprehensi ab Ecclesia, a Novato sibi illatam vim indicarunt. At ille multo magis elatus ob dignitatem, quotquot potuit secum pariter insanos decipere, nominavit Catha- B ros. Cæterum sectatores ejus etiam nuptias prohibuerunt. Ex his ortus est Sabbatius quidam, sectæ istius presbyter, qui præceptorem suum vanioribus vocum novitatibus superavit; nam cum Judæis peragit festum passionis Dominicæ, gratiamque habet Dominicidis, una cum iis celebrando cædis illius consensum.

Ἀρειανοὶ οἱ ἀπὸ Ἀρείου.

Οὗτος ὁ Ἄρειος, τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας γέγονε πρεσβύτερος. Ὑπόβασιν τοῦ Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς ἐδίδασκεν· ἑτέρας φύσεως τὸν Πατέρα, καὶ ἑτέρας τὸν Υἱὸν ἐπιφημίζων· καὶ χρόνοις διαιρῶν τὴν μίαν τῆς Θεότητος οὐσίαν. Ἀλλὰ καὶ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τοῦ Κυρίου οἰκονομίαν βλασφημεῖ, ἄψυχον λέγων τοῦ Κυρίου τὴν σάρκα (30), καὶ τὸ πάθος καὶ τὴν ταραχὴν τὴν θεότητα ἀντὶ τῆς ψυχῆς ὑπομεῖναι. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ Ἀέτιος, καὶ Εὐδόξιος, καὶ Αὐξέντιος (31) καὶ Οὐάλης ἐφρόνησαν, οἵτινες ἦσαν ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως.

Ariani ab Ario dicti.

Hic Arius Ecclesiæ Alexandrinæ fuit presbyter. Docuit Filium Patre esse inferiorem; alterius naturæ Patrem, alterius Filium prædicans, ac temporibus dividens unam divinitatis substantiam. Sed et incarnationem Domini pro nobis factam blasphemat, C dum dicit carnem Domini anima carere, et divinitatem loco **395** animæ pertulisse passionem ac perturbationem. Eadem senserunt Aetius et Eudoxius necnon Auxentius et Valens episcopi Occidentis.

Μαρκιανοὶ (32), ἤτοι Πνευματομάχοι.

Οὗτοι τὸν μακάριον Παῦλον τὸν ὁμολογητὴν ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐξωθήσαντες τοῦ βήματος τῆς Ἐκκλησίας, ἐξορίζουσιν εἰς Ἀρμενίαν, καὶ καθιστῶσιν ἀντ' αὐτοῦ Μακεδόνιον τὸν Πνευμα-

Macedoniani seu Pneumatomachi.

Illi beatum Paulum confessorem episcopum Constantinopolis expulsum e tribunali Ecclesiæ, relegarunt in Armeniam, et constituerunt pro eo Macedonium Pneumatomachum, unum e Pauli pres-

VARIÆ LECTIONES.

[43] Turr. δεύτερον. [44] Turr. *Pascha*.

NOTÆ.

(29) *Κενοφωνίαις*. Magis ad sensum καινοφωνίαις, hic et p. 488 Catenæ in Job, ut Comitolus etiam legebat. Certe similes permutationes ubique occurrunt, et occurrentes a nemine non possunt adverti. Exempla tamen audi duo insigniora. In concilio Chalcedonensi, act. 5: Διὰ τῶν οἰκείων αἱρέσεων τὰς κενοφωνίας ἀπέτεχον, vel καινοφωνίας· ex interpretibus, *novas* vel *vanas*, non *varias*. Versiones epistolæ Procli de fide ad Armenios: *Videte ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem* vel *novam fallaciam*, κενῆς et καινῆς (*Coloss.* xi, 8).

(30) *Ἄψυχον λέγων τοῦ Κυρίου τὴν σάρκα*. Certum videtur ex sancto Athanasio aliisque. Et tamen negatur a Mario Mercatore adversus Nestorium scribente, edit. in-8, ad mss. codd. exactæ, qua utor, p. 168. Quem Mercatoris locum ideo memoravi, ut alium emendare conarer ejusdem Contradictionis, p. 159, *et non videt alterum arricum vaniore cautela occurrentem sibi, qui ei Christum* D *apud se fabricatum triplicem ingerat, ex anima scilicet, et corpore, et Deo.* Valde enim suspicor, imo tantumnon affirmo veram lectionem esse, *Arrii cum vaniore cautela*. Sed cujusvis esto judicium.

(31) *Αὐξέντιος*. Quomodo Eudoxius locum Auxentii occupaverit cap. 62 Libelli synodici, ignoro penitus.

(32) *Μαρκιανοί*. Aut legendum Μακεδονιανοί, cum Turriano; aut Μαραθωνιανοί, ex Socrate lib. II, cap. 45; Sozomeno, lib. IV, cap. 27; Cæsario, quæst. 192, ubi *Marathonæos* pro *Marathonios*; et Pseudo-Chrysostomo Oratione de circo, et homilia in illud: *Quæcunque ligaveritis in terra*, etc., quibus duobus in locis perperam nituntur mutare; necnon Orat. in illud: *Exiit qui seminat, seminare semen suum*. Si quis tamen retinere vellet Μαρκιανοὶ, dicere posset ita nuncupatos fuisse Macedonianos a Marco Arethusio.

byteris. Qui docuit auditores suos, Spiritum sanctum creaturam esse ac servum. Quocirca odio habitus, tunc ejectus est ex Ecclesia catholica; præsertim propter translationem ossium beati fidelisque Constantini. Idem Macedonius, Spiritum sanctum ministrum subjectumque prædicat, minorem Patre, atque a divina natura alienum.

A τομάχον, ἕνα τῶν Παύλου πρεσβυτέρων· ὃς κτίσμα καὶ δοῦλον τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοὺς αὐτῷ πειθομένους ἐδίδασκεν. Τούτῳ τῷ τρόπῳ μισηθεὶς, ἐξορίζεται τότε ἐκ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, μάλιστα διὰ τὴν τῶν ὀστῶν τοῦ μακαρίου Κωνσταντίνου τοῦ πιστοῦ μετάθεσιν. Οὗτος ὁ Μακεδόνιος, ὑπεξούσιον τοῦ Πνεύματος διακονίαν κατηγορεῖ, καὶ ἐλάττονα τοῦ Πατρὸς, καὶ τῆς θείας φύσεως ἀλλοτρίωσιν.

Apollinaristæ.

Apollinaris Syrus, Christum mente carere ausus est affirmare. Loco enim mentis, inquit, erat in ipso Deus Verbum. Atque ideo subjungit: Oportet unam confiteri Dei Verbi et carnis naturam. Addit, Patrem paterne esse Filium, et Filium filialiter Patrem; modoque simili de Spiritu sancto; in quantum unus Deus Trinitas. Neque hæc solum; verum etiam ineffabilia **396** bona quæ sanctis reposita sunt ad magnam deducit humilitatem, nimirum ad Judaica commenta, ut sacrificia eorum iterum in templo peragenda sint. Ad hæc asserit a Deo Verbo adductam fuisse carnem illam quam habebat in cœlis, nempe ante sæcula exsistentem et substantiæ coinsitam: Deum Verbum propria sua divinitate passionem pertulisse: in illa triduana corporis morte, divinitatem una cum corpore fuisse mortuam, sicque postea per Patrem a morte suscitatam. Ista sanctus Gregorius episcopus Nazianzi scribit ad Nectarium episcopum Constantinopolis.

Ἀπολλιναρισταί.

Ἀπολλινάριος ὁ Σύρος, ἄνουν τὸν Χριστὸν εἰπεῖν ἐτόλμησεν. Ἀντὶ γὰρ τοῦ νοῦ, φησὶν, ἦν ἐν αὐτῷ ὁ Θεὸς Λόγος. Καὶ διὰ τοῦτο, φησὶ, δεῖ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς (33) ὁμολογεῖν. Καὶ πάλιν τὸν Πατέρα πατρικῶς Υἱὸν εἶναι, τὸν δὲ Υἱὸν υἱϊκῶς Πατέρα· καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τοῦ Πνεύματος· B καθὸ δὴ εἷς Θεὸς ἡ Τριάς. Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἀποκειμένων ἀῤῥήτων ἀγαθῶν τοῖς ἁγίοις, εἰς πολλὴν ταπεινότητα κατάγων, τουτέστιν εἰς τὰ Ἰουδαϊκὰ, θυσίας τοιαύτας πάλιν ἐπιτελεῖν ἐν τῷ ναῷ. Ἔτι λέγει τὸν Θεὸν Λόγον ἐπαγόμενον σάρκα ἐκείνην ἣν ἔχων ἐν οὐρανοῖς ἐτύγχανε, προαιώνιόν τινα καὶ συνουσιωμένην· καὶ τὸ πάθος δὲ τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ θεότητι δέξασθαι· καὶ ἐν τῇ τριημέρῳ ἐκείνῃ νεκρώσει τοῦ σώματος, καὶ τὴν θεότητα συναπονεκρωθῆναι τῷ σώματι, καὶ οὕτω παρὰ τοῦ Πατρὸς πάλιν ἀπὸ τοῦ θανάτου διαναστῆναι. Ταῦτα ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος Ναζιανζοῦ γράφει πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως.

Qui autem nec baptizantur, nec unguntur, sed solummodo anathematizant suam hæresim, isti sunt.

C Οἱ δὲ μήτε βαπτιζόμενοι, μήτε χριόμενοι, ἀλλὰ μόνον ἀναθεματίζοντες τὴν ἰδίαν[45] αἵρεσιν, εἰσὶν οὗτοι[46].

Meletius schismaticus, a quo schismatici Mele-

Μελέτιος ὁ σχισματικός· ὅθεν καὶ Μελετιανοὶ (34)

VARIÆ LECTIONES.

[45] C. add. πᾶσαν. [46] Μελετιανοὶ, Νεστοριανοὶ, Εὐτυχιανισταὶ, Διοσκοριανοὶ, Ἰακωβῖται, καὶ οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι.

NOTÆ.

(33) *Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκός.* Ad Celestinum Nestorius, *carnemque dicunt post resurrectionem non miscuisse* (conjicio scrib. *mansisse*) *carnem, sed in naturam transisse Deitatis.* Ita sensus erit apertus. Apud Vincentium Lirinensem leges, *Neque enim illa conjunctio alterum in alterum convertit atque mutavit; qui est error proprius Arianorum;* et an reponendum sit ex ipso Vincentio, *Apollinarianorum*, cogitabis.

(34) *Μελετιανοί.* Scribit sanctus Athanasius, epistola ad solitarios sub finem, Τῶν μὲν οὖν ὑποκριτῶν Ἐπικριτιανῶν ἀντὶ Μελιτιανῶν ἡ πρόθεσις αὕτη, καὶ ὁ τρόπος ἄπιστος, habesque ad vocem aperte mendosam Ἐπικριτιανῶν, aliter Κριτιανῶν, Francisci Florentis doctissimi antecessoris ad titulum 7, lib. I Decretalium Gregorii Noni, castigationem, Ἐπικουραριανῶν, *Epicurarianorum*, parum sane felicem, atque de longinquo petitam, ubi de proximo velut sese offerebat præclara et indubia, Πικριτιανῶν, per antithesim μέλιτος et πικρίας, perinde ac si diceres felleos non melleos. Ecquis enim ignorat litteram π aliquantulum in principio incurvatam, επ facere? Nimirum sexcenta a viris doctis, a nobis, observata fuere hujusmodi nomina, per alliterationem paululum immutata, et detorta maxime ad convicium, servata plerumque terminatione; qualia, Ἡρώδης, χοιρώδης. Ὠριγένης, D ὀργηγένης· Τιμόθεος, Θυμόθεος· πατριάρχης, φατριάρχης, φρατριάρχης· μαντειάρχης, δαιμονιάρχης· Περιτομὴ, κατατομή· ἐπίσκοποι, ὑπόσκοποι· κατάσκοποι, ἐπισκοτοί. Cyprianus, Coprianus, Domitianus, Dæmonianus, Julianus, Idolianus, Barchocebas, Barchozibas, Evangelium, און גליון. Papa פיפיור, אפיפיור (quod scomma a Buxtorfio intellectum non fuit; denotat autem, meo quidem judicio, pipiatorem, appipiatorem, *pipeur*, impostorem, instar pipantis seu pipiantis aucupis decipientem. *Huic inimica castitas, inimica jejunia: prandium nidoribus probat, et altilis geranopipa vulgo pipizo nominatur*: sic legendum videtur epist. Hieronymi 22); Claudius Tiberius Nero, Caldius Biberius Mero. Denique apud Cæsarium Ἡρακλῆς, πυρακλῆς, ut nunc conjicio, qui aliter alias. En verba Cæsarii, ἐν Τύρῳ Ἡρακλῆς, μᾶλλον δὲ ἠράκλης interpres ἀράκλης *abominabilis*, πυριάλωτος γενόμενος διὰ κακίαν, ὑπὸ τῶν ἀθέων ἐκθειάζεται. Hoc est, juxta meam opinionem, non Junonis gloria, sed gloria ignis, a quo captus et consumptus fuit. Verumenimvero dum hanc notam conficerem, postulavit celeberrimus vir a viro longe omnium doctissimo explicationem istius narrationis: *Dum navigaret aliquando per Ligerim, navicula ejus forte concussit ponticulum cui puer supererat, qui statim in fluvium delapsus est, et necatus. Et excitati accur-*

οἱ σχισματικοί. Οὗτοι κακόδοξοι μὲν οὐκ εἰσίν· ἀλλὰ ἀναθεματίζουσιν τὸ ἴδιον σχίσμα.

[Οἱ ἀναθεματίζοντες τὴν ἰδίαν αἵρεσιν, εἰσὶν] οὗτοι.

Νεστοριανοί.

Εὐτυχιανισταί (35)· καὶ ὁ τούτων κοινωνὸς Διόσκορος· καὶ λοιπὸν Σεβῆρος, καὶ Ἰάκωβος, οὐχ ὁ Βάτνων ὁ ὀρθόδοξος, ἀλλ' ἕτερος αἱρετικός, καὶ οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι· σχίσματα καὶ ἀποκοπαί, ἃς ἔχει τῶν Ἀκεφάλων ἡ αἵρεσις· τῶν προφάσει μὲν τῆς διαφορᾶς τῶν ἐν Χριστῷ συνελθουσῶν φυσέων, χωριζόντων αὐτὸν εἰς ὑποστάσεις καὶ πρόσωπα δύο πρὸ τῆς ἑνώσεως, μετὰ δὲ τὴν ἕνωσιν μίαν φύσιν σύνθετον γενέσθαι μυθευόντων· ὡς μηκέτι καὶ τὴν θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην ἐν τῷ αὐτῷ φύσιν κατ' αὐτούς [47] εἶναι· ἀλλὰ καὶ τὸ ὁμοούσιον τοῦ Χριστοῦ πρός τε τὸν Πατέρα Θεὸν καὶ πρὸς ἡμᾶς, κατ' αὐτούς [48] ἀνῃρῆσθαι [49] μετὰ τὴν ἕνωσιν.

Περὶ τοῦ γινώσκειν εἰς πόσα τμήματα γέγονεν ἡ τῶν Ἀκεφάλων ἤτοι Θεοπασχιτῶν αἵρεσις, σύντομος ἔκθεσις.

Περὶ τῶν Θεοδοσιανῶν.

α'. Πρῶτον κεφάλαιον περὶ τῶν Θεοδοσιανῶν εἰρήσθω· ὧν ἦρξεν Δαμιανὸς ὁ αἱρετικός· περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου μόνον διαφερόμενοι.

β'. Ἀγνοῖται· οἱ λέγοντες ἄλλα τέ τινα τὸν Κύριον ἀγνοῆσαι κατὰ τὸ ἀνθρώπινον, καὶ τὴν ἡμέραν δὲ τῆς συντελείας.

γ'. Παυλιανισταί (36)· οἱ ἀπὸ Παύλου, τοῦ κοινωνήσαντος μὲν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἀποστάντος δὲ πάλιν καὶ ὑποστρέψαντος πρὸς τὴν τῶν Ἀκεφάλων αἵρεσιν· ὄντινα οἱ Θεοδοσιανοὶ οὐκ ἐδέξαντο, διὰ τὸ ὅλως πρὸς ὀλίγον κοινωνῆσαι τῇ Ἐκκλησίᾳ.

A tiani. Isti in nullo quidem versantur errore; sed anathematizant suum schisma.

Qui anathemate feriunt hæresim suam, sunt hi. *Ex Turr. interpret.*

Nestoriani.

Eutychianistæ, eorumque sodalis Dioscorus; ac deinde Severus; et Jacobus, non ille Batnarum orthodoxus, sed alius hæreticus, cæterique Acephali; schismata et sectæ, quas continet Acephalorum hæresis; qui occasione distinctionis naturarum in Christo concurrentium, ante unionem **397** dividunt eum in duas hypostases ac personas, post unionem vero unam naturam compositam, factam esse fabulantur; ut ex eorum sententia, non sint amplius in eodem natura divina et natura humana; B sed et consubstantialitas Christi cum Deo Patre et nobiscum sit post unionem sublata.

Brevis narratio, ut cognoscatur in quot sectas divisa fuerit Acephalorum seu Theopaschitarum hæresis.

De Theodosianis.

1. Primum caput de Theodosianis agat; quorum princeps Damianus hæreticus. De corruptibili et incorruptibili duntaxat dissentiunt.

2. Agnoitæ; qui Dominum dicunt ratione humanitatis, cum alia quædam, tum diem consummationis ignorasse.

3. Paulianistæ; a Paulo vocati, qui communicavit quidem cum Ecclesia catholica, sed postea C apostata factus reversus est ad hæresim Acephalorum. Eum tamen Theodosiani non admiserunt, quod vel brevi tempore communicasset cum Ecclesia.

VARIÆ LECTIONES.

[47] κατ' αὐτούς desunt in C. [48] κατ' αὐτούς desunt in C. [49] C. ἀναιρεῖσθαι.

NOTÆ.

rerunt vicini, defunctum puerum plangentes: quem sanctus vir jussit sibi afferri. Eoque defuncto oblato, oravit sanctus. Puer itaque videntibus cunctis qui aderant, et Deum una voce collaudantibus, ad orationem Sancti statim suscitatus est. Tunc a die illa et deinceps hominem Dei, ut patrem filius affectuosissime diligens, postea profectus in Claramvallem, ibi conversus factus est; dictus Tescelinus Nascardus, quia de aqua fuerat sublatus, et piscatus sicut piscis. (Apud Joannem Eremitam *De vita S. Bernardi* lib. II, cap. 11, a Petro Francisco Chiffletio in lucem datum.) Atque memoratus vir longe longeque eruditissimus, qua pollet sagacitate, qua ingenii facilitate ac felicitate, conjecturam prompsit admodum verisimilem, quam suo tempore et loco, quando videbitur propositurus est; mecum vero difficultatem communicavit. At ego experiri volui num aliquid aliud excogitari posset. Et ecce quod hariolatus sum. Puer ille principio vocabatur Tescelinus Moscardus, vel affini quodam nomine: postea autem miraculi editi gratia appellatus est Testelinus Moseardus; Testelinus, a testa et testaceis piscibus; Moseardus, quia Moses, *de aqua sublatus* interpretationem habet. *Vocavitque nomen ejus Moyses, dicens: Quia de aqua tulit eum* (*Exod.* II, 10.) Sed consuli debent si qui sunt manu exarati codices, ut veritas deprehendatur.

(35) *Εὐτυχιανισταί.* Catena in Joannem ad initium capitis IV ex Ammonio: Οἱ μαθηταὶ Εὐτυχοῦς, περὶ χαρώσιο; ἐφωράθησαν μετὰ τὴν ἐν Ἐφέσῳ δευτέραν σύνοδον, πάλιν διεστραμμένα δόγματα λαλοῦντες Εὐτυχοῦς. *Cum discipuli Eutychetis, post secundum concilium Ephesinum erronea rursum Eutychetis dogmata, præ nimia temulentia effutire comperti sint.* Lege non dubia emendatione, περὶ σαρκώσεως. *De Incarnatione.*

D (36) *Παυλιανισταί· οἱ ἀπὸ Παύλου.* Infra p. 408: Παυλιανισταὶ Παῦλον δέχονται τὸν ἐπιλεγόμενον τοῦ Μελανοῦ, et p. 411. Apud Combefisium, Παυλιανισταὶ, οἱ δεχόμενοι Παῦλον τὸν ἐπίκλην τὸν Μελανόν, *cognomento Melanum, id est nigrum.* Epistola Sophronii Hierosolymitani, act. 11 synodi VI: Παῦλος ὁ μελανός, οὐ μόνον δὲ λεγόμενος, ἀλλὰ καὶ γενόμενος κατὰ ἀλήθειαν: et Nicephori Callisti lib. XVIII, cap. 49; in disputatione S. Maximi cum Pyrrho, Γεώργιον Παυλιανιστὴν ὄντα. Videatur memorati concilii etiam actio 10 cum Photii *Bibliotheca*, cod. 24. Sed et suspicabitur forsan nonnullus, istos hæreticos, ut a nomine Pauli Paulianistæ, sic a cognomine Nigri Nigranitas vocatos fuisse, qui corrupte Ναγρανῖται in Anastasio *Hodegi* cap. 23, quanquam liber Regius 1052 nihil variat, qui vero numeratur 1026, f. 172, Εὐαγρανισταὶ scriptum exhibet; sicut a Baronio ad annum 535 Evagrius dicitur is qui Sophronio et Photio Eugenius, hæresis Eutychianæ sectator.

4. Niobitæ; ii apertius tollunt differentiam carnis et divinitatis post unionem : atque appellantur Diaphoritæ, quasi dicas Differentiales.

398 5. Tritheitæ ; qui recipiunt grammaticum dictum Philoponum, hoc est amicum laboris, dicendum vero potius Matæoponum, id est *vani laboris hominem ;* quique blaspheme in sanctam Trinitatem inducunt substantias et naturas : ad hæc impium Theodosium ac Severum absurda sentientem referunt in diptychis ; denique asserunt corpus quod nunc habemus non resurrecturum incorruptibile, verum nos loco ipsius aliud recepturos.

6. Alii Tritheitæ ; isti in cæteris omnibus consentiunt cum aliis Tritheitis ; librum vero a Joanne Philopono adversus resurrectionem editum, in quo ille tollit resurrectionem corporum, aversantur.

7. Gaianitæ seu Julianistæ; qui existimant, a momento unionis, corpus Domini omni modo esse incorruptibile.

8. Gaianitæ seu Julianistæ alii ; qui corpus Domini nostri Jesu Christi non omni modo incorruptibile censent ; sed aiunt posse quidem corrumpi, nullatenus vero corruptum fuisse ob Verbi potentiam.

9. Gaianitæ seu Julianistæ alii, qui et vocantur Actistitæ : aiunt enim, non solum statim post unionem corpus Domini exstitisse incorruptibile, sed etiam ἄκτιστον, id est increatum. Non confitentur 399 quoque distinctionem divinitatis et carnis.

10. Dioscoriani ; qui post piæ memoriæ antistitis Proterii cædem, cum Timotheus Ælurus quosdam e Proterii clericis ipsius voluntati obsecutos recepisset, indignati propter receptos, absciderunt se ; et cum nemine communicant : imo nec baptizantur, si multis adhibenda fides.

A δ'. Νιοβῖται[80]· οἵτινες φανερώτερον τὴν διαφορὰν τῆς σαρκὸς καὶ τῆς θεότητος μετὰ τὴν ἕνωσιν ἀναιροῦσιν· καὶ καλοῦνταί Διαφορίται [Turr. Διαφορηταί].

ε'. Τριθεῖται· οἱ δεχόμενοι τὸν γραμματικὸν τὸν λεγόμενον Φιλόπονον, μᾶλλον δὲ *Ματαιόπονον*· καὶ οὐσίας καὶ φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος βλασφημοῦντες (36*)· καὶ Θεοδόσιον δὲ τὸν ἀνόσιον καὶ Σεβῆρον τὸν ματαιόφρονα ἐν τοῖς διπτύχοις ἀναφέροντες· καὶ λέγοντες, ὅτι τὸ σῶμα ὃ νῦν ἔχομεν οὐκ ἐγείρεται ἄφθαρτον, ἀλλ' ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ λαμβάνομεν[80*].

B ς'. Ἄλλοι Τριθεῖται· οἵτινες τὰ μὲν ἄλλα πάντα συμφωνοῦσι τοῖς ἄλλοις Τριθεΐταις, τὸν δὲ κατὰ τῆς ἀναστάσεως ἐκτεθέντα λόγον ὑπὸ τοῦ Φιλοπόνου Ἰωάννου, δι' οὗ ἐκεῖνος ἀναιρεῖ τὴν τῶν σωμάτων ἀνάστασιν, ἀποστρέφονται.

ζ'. Γαϊανῖται, ἤτοι Ἰουλιανισταί· οἵτινες λέγουσιν, ἐξ αὐτῆς τῆς ἑνώσεως τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα κατὰ πάντα τρόπον ἄφθαρτον εἶναι.

η'. Γαϊανῖται, ἤτοι Ἰουλιανισταὶ ἄλλοι· οἵτινες οὐ κατὰ πάντα τρόπον ἄφθαρτον λέγουσι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἀλλὰ δυνάμει μὲν φθαρτὸν, μηδόλως δὲ φθαρῆναι τῇ ἐπικρατείᾳ τοῦ Λόγου.

θ'. Γαϊανῖται, ἤτοι Ἰουλιανισταὶ ἄλλοι, οἵτινες καλοῦνται καὶ Ἀκτιστῆται[81]· λέγουσι γὰρ ὅτι οὐ C μόνον ἄφθαρτον ἐξ αὐτῆς τῆς ἑνώσεως, ἀλλὰ καὶ ἄκτιστον γεγονέναι τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα· καὶ οὐδὲ τὴν διαφορὰν ὁμολογοῦσι τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκός.

ι'. Διοσκοριανοί (37)· οἵτινες μετὰ τὸν Προτερίου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης φόνον, Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου (38) δεξαμένου τινὰς τῶν Προτερίου κληρικῶν, ἅπερ αὐτὸς ἤθελεν πράξαντας, ὅμως ἀγανακτήσαντες αὐτοὶ διὰ τοὺς δεχθέντας, ἀπέσχισαν ἑαυτούς· καὶ οὐδενὶ κοινωνοῦσιν· ἀλλ' οὐδὲ βαπτίζονται, ὡς οἱ πολλοί φασιν.

VARIÆ LECTIONES.

[80] C. θ' Νιοβῖται, οἱ δεχόμενοι Στέφανον τὸν ἐπίκλην Νιόβην. [80*] Τριθεῖται, οἱ δεχόμενοι τὸν Φιλόπονον Ἰωάννην, καὶ τὰ τούτου συγγράμματα, οὐσίας καὶ φύσεις τρεῖς μερικὰς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος βλασφημοῦντος, καὶ ὅτι τὰ σώματα ταῦτα οὐκ ἀνίστανται, ἀλλ' ἕτερα κρείττονα, κατὰ τὸν Ὠριγένην· καὶ παρέλευσιν τοῦ ὁρωμένου κόσμου, καὶ καινοῦ κόσμου γένεσιν. [81] Turr. Ἀκτιστῖται.

NOTÆ.

(36*) *Βλασφημοῦντες*. Male satis Grets., *qui substantias et naturas in sancta Trinitate detestantur.* Aliud certe, hæreticali blasphemia dicere ac docere, quod errans credat, aliud detestari. Duodecima secta, a nostro antiquario omissa, haud alia sit, quam aliorum Tritheitarum, quam his verbis Gretserus subjectam repræsentavit : *Alii Tritheitæ, qui in cæteris omnibus consentiunt cum aliis Tritheitis ; de resurrectione vero quod dicit Jo. Grammaticus, in quo tollit resurrectionem corporum nostrorum, abominantur.*

(37) *Διοσκοριανοί*. Reddendi diacono Rustico, ista adnotanti t. I Novæ Sylloges conciliorum Baluz. c. 1110, juxta meum judicium : *Hinc jam notandum quia post illas quoque Eutychis blasphemias, quas nec Dioscoriani se palam profitentur admittere, non ut pœnitentem, sed ut a principio orthodoxum, ipsum nefarium receperunt. Aut igitur* D *ostendant Dioscori propter hæc dignam pœnitentiam, aut nobiscum illum ipsi quoque condemnent.* Recte in margine, *Locus corruptus.* Velim etiam cogitent viri eruditi, num in altera ejusdem diaconi nota cap. 1107 : *Quia* Eutyches *se semper recta sapuisse testatur, adnota sequacium Dioscori*, factum sit nomen *sequacium* a *sequax*, ut a *mendax* mendacium.

(38) *Προτερίου... Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου*. Observare juverit verba præfationis ad codicem Encyclium, Proterium *crudeli et feroci morte perimentes, quemdam Timotheum pro eo sine judicio in ejus constituto sederunt.* Propter enallagen librarii ; nam prima manus, *in ejus sede constituerunt.* Mox lege, *Patrum venerabiles sanctiones conculcatas ab Alexandrinis indisciplinationibus non debere despici.* Cæteras vero leviculas mendas nemo non agnoscet, nemo non tollet.

ια'. Ἀκέφαλοι· οἵτινες τῷ ἑνωτικῷ Ζήνωνος τοῦ A βασιλέως μὴ ἀρεσθέντες, ὡς μὴ ἐκβαλόντι τὴν ἁγίαν τῶν ἐν Καλχηδόνι Πατέρων σύνοδον, ἀπέσχισαν ἑαυτοὺς ἀπὸ Πέτρου τοῦ Μογγοῦ τοῦ δεξαμένου τὸ τοιοῦτον ἑνωτικόν. Εἶτα καὶ ἐπιδιῃρέθησαν εἰς ἄλλα τρία σχίσματα, ἅπερ εἰσὶ τὰ ἐφεξῆς ἐνταῦθα κείμενα.

ιβ'. Ἀνθρωπομορφῆται· οἵτινες λέγουσιν ἀνθρωπόμορφον εἶναι τὸ Θεῖον.

ιγ'. Βαρσανουφῖται, ἀπὸ Βαρσανουφίου (39) τοῦ ἐπισκόπου αὐτῶν. Πρὸς οὓς οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι διαφέρονται· ὡς καὶ παρ' αὐτοῖς ἀκανονίστως τῆς Βαρσανουφίου χειροτονίας γενομένης.

ιδ'. Ἡσαϊανισταί [52]· οἱ διὰ τὴν χειροτονίαν Ἡσαΐου ἀπὸ τῶν ἄλλων Ἀκεφάλων χωριζόμενοι· ὡς αὐτῶν μὲν διαβεβαιουμένων, ὑπὸ Ἐπιφανίου [53] τοῦ Παμ- B φύλου τοῦ χειροτονήσαντος πρεσβύτερον Σεβῆρον, καὶ αὐτὸν κεχειροτονῆσθαι· τῶν δὲ λοιπῶν μὴ συντιθεμένων, ἀλλὰ νεκροχειροτόνητον (40) αὐτὸν εἶναι λεγόντων, ὡς νεκρᾶς ἐπιτεθείσης αὐτῷ τῆς Ἐπιφανίου [54] χειρός.

ιε'. Πετριανοί· οἱ διαβεβαιούμενοι τὴν ὑπόστασιν μόνα εἶναι ἰδιώματα χωρὶς οὐσίας· καὶ διενεχθέντες περὶ τούτου πρὸς τὸ τῶν Δαμιανιστῶν ἀπόσχισμα· ὡς καὶ ἐγγράφους ἀγῶνας περὶ τούτου πολλοὺς κεκινῆσθαι μεταξὺ αὐτῶν.

ις'. Οἱ κατὰ Σέργιον τὸν Πέτρου. Ἑξκαιδέκατον ἐπὶ τούτοις γέγονε τμῆμα τὸ κατὰ Σέργιον, ἐκ τῆς Πέτρου μοίρας ἀποστὰν, καὶ ἰδικὸν σύστημα ποιησάμενον. Οὕτω ἔχει ἡ ἐν τῷ πατριαρχείῳ ἀποκει- C μένη βίβλος. Τίς οὖν οὐκ ἀπογνώσεται τῶν εἰς τοσαῦτα τμήματα διῃρημένων, καὶ ἀλλήλους ἀναθεματιζόντων, εἰ μὴ παντελῶς ἐστι φρενῶν ἔρημος; Τὸ γραφικὸν γὰρ ἐπ' αὐτοῖς πεπλήρωται λόγιον ἐναργῶς (41). *Καταπόντισον, Κύριε, καὶ καταδίελε τὰς γλώσσας αὐτῶν.*

Περὶ Μαρκιανιστῶν.

Μαρκιανισταὶ (42) καὶ Μεσσαλιανοὶ καὶ Εὐτυχί-

11. Acephali; hi quod Henoticum Zenonis imperatoris non approbarent, quia nempe non rejicit sanctam Chalcedonensium Patrum synodum, absciderunt se a Petro Mongo qui Henoticum receperat. Postea divisi sunt in alia tria schismata, quæ hic subjunximus.

12. Anthropomorphitæ; qui docent Deum esse anthropomorphum seu humana forma præditum.

13. Barsanuphitæ, a Barsanuphio eorum episcopo. Adversus quos insurgunt reliqui Acephali, tanquam eos a quibus contra canones facta fuerit Barsanuphii ordinatio.

14. Esaianistæ; qui propter Esaiæ ordinationem sejuncti sunt ab aliis Acephalis: quod affirmarent, ab Epiphanio Pamphylo, qui Severum presbyterum ordinavit, Esaiam fuisse ordinatum; reliquis non assentientibus, sed cum a mortuo **400** ordinatum dicentibus, cum mortua videlicet Epiphanii manus ipsi imposita fuisset.

15. Petriani; affirmant hypostasim esse solas proprietates absque substantia: eamque ob quæstionem adeo cum secta Damianistarum contenderunt, ut scripta multa utrinque prodierint quæ certamen eorum testantur.

16. Qui Sergium Petri sectantur. Præter has decima sexta fuit secta illa Sergii, quæ a Petri factione recessit, propriamque constituit familiam. Ita habet liber qui in patriarchio seu patriarchali æde repositus est. Quis ergo in tot sectas divisos, ac mutuo se anathematizantes non condemnaverit, nisi penitus sit mente vacuus? Aperte enim Scripturæ oraculum impletum est in ipsis: *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum* [e].

De Marcianistis.

Marcianistæ, Messaliani, Euchitæ, Enthusiastæ,

[e] Psal. LIV, 10.

VARIÆ LECTIONES.

[52] Ed. Ἡσαϊανῖται, οἱ δεχόμενοι Ἡσαΐαν τινὰ εἰς διδάσκαλον. [53] Turr. Εὐσεβίου. [54] Turr. Εὐσεβίου.

NOTÆ.

(39) *Βαρσανουφῖται, ἀπὸ Βαρσανουφίου.* Post D Notam t. I editam prodiit in publicum liber VIII Lambecianus. Inibi, codice 45, memoratur hæretica synodus, ἡ ἐν Βεροσάφοις, ἐν ᾗ καὶ Βαρσανούφιος εὑρέθη ὁ αἱρετικὸς, συναινῶν κατὰ τῆς ἁγίας συνόδου Χαλκηδόνος.

(40) *Νεκροχειροτόνητον.* In Narratione de rebus Armeniæ, t. II Auctarii Combefisiani, c. 276, Νεκροχειροτόνητοι appellantur Julianitæ, ob consimilem ordinationem. Omitto locum Liberati diaconi, cap. 20, nemini non notissimum. Vide inferius τὰ αἰτιάματα Ecclesiæ Latinæ, n. 16.

(41) *Ἐναργῶς.* In voce clara evidens pariter mendum deformat locum Philoponi lib. III *De creatione mundi*, cap. 10: Πῶς οὐκ ἐναργεῖς κὰκ τούτων, σφαῖραν ἀπηκριβωμένην εἶναι τὸν οὐρανόν; Interpr.: *Quomodo non manifeste hinc etiam colligis, cœlum exactam sphæram esse?* Scrib. ἐναργές.

(42) *Μαρκιανισταί.* Dixi ad Constitutiones apostolicas, ubi de confusione Marcianistarum cum Marcionistis. Eam deprehendes quoque in codd. mss. theologicis Vindobonensibus, tum 77, n. 82, p. 171; tum 247, f. 52; Chrysostomo homil. 12 in I ad Timotheum, initio; Theodorito lib. V *Hist. eccl.* cap. 31; Chronico Alexandrino, p. 560; Jure Græco-Romano, I, 378; Andrea Cretensi, in S. Nicolaum; Nicephoro, *Hist.* IV, 7; et in titulo Dialogi Origeniani adversus Marcionitas; necnon apud Photium cap. 96, itemque Cod. Theodos. *De hæreticis*, l. 65. Huc accedit citatio Augustini Eugubini, Dissertatione de Vulgata, hæc: *Theodoritus*, Τετάρτη ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος πέλει ἔκδοσις. Οὗτος τοίνυν τῆς αἱρέσεως Μαρκιανοῦ τοῦ Ποντικοῦ ὤν, ἐξέδωκεν καὶ αὐτὸς τὴν ἑρμηνείαν ἐπὶ Κομμόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτοῖς τοῖς χρόνοις, πρὸς διαστροφὴν τῆς αὐτοῦ αἱρέσεως· si conferatur cum synopsi Athanasiana, sub finem. Τετάρτη ἐστὶν, inquit, ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος τοῦ Ἐφεσίου. Οὗτος τῆς αἱρέσεως Μαρκίωνος τοῦ Ποντικοῦ ὤν, ἡρμήνευσε καὶ αὐτὸς, ἐπὶ Κομόδου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ, πρὸς διαστροφὴν τῆς

Choreutæ, Lampetiani, Adelphiani, et Eustathiani; A ita nuncupati, propterea quod variis nominibus ea hæresis efferatur. Vocati autem fuerunt Marcianistæ, a Marciano trapezita, qui vixit temporibus Justiniani, et Justini Junioris. Impugnarunt scriptis suis hanc multinominem hæresim Cyrillus archiepiscopus Alexandriæ, Flavianus ac Theodotus **401** Antiocheni præsules, Letoius Melitenes episcopus, et Amphilochius episcopus Iconii : qui etiam Acta confecerunt adversus istam capitum nominumque multorum hæresim Marcianisticam. Cæterum ut lectores cognoscant et caveant, necesse est capita dogmatum ejus hæresis subjungere. En illa.

B

1. Dicunt, unicuique homini nascenti illico dæmonem substantialiter adjungi, quæ res sortito contingat ob Adami condemnationem; ab illo autem dæmone substantialiter adhærente hominem ad turpes actus impelli.

2. Adhuc dicunt sanctum baptisma conferre nihil ad dæmonis illius ejectionem : neque enim sufficere sacrum baptisma ad exscindendas peccatorum radices, quæ hominibus a principio substantialiter consitæ sint.

3. Aiunt quod sola fervens continuaque oratio possit hunc dæmonem pellere; qui scilicet fugetur per screatum et sputum hominis accedentis ad precem : adeo ut in egrediendo appareat velut fumus, C aut tanquam serpens : quodque eo peracto, præsentia deinde Spiritus sancti super orantem contingat, et sensibiliter sanctus Spiritus adveniat ac videatur.

4. Ait *hæresi ista infectus*, **402** quod post vocatam ab illis imperturbabilitatem anima eodem modo sentit copulam quæ secum fit a cœlesti Sponso, quo mulier in viri concubitu.

5. Profitentur sanctissimam, vivificam et beatam Trinitatem, quæ omni creaturæ secundum substantiam invisibilis est, oculis carnis cerni per eos qui ad imperturbationem ipsis dictam perve-

ται (43) [55] καὶ Ἐνθουσιασται καὶ Χορευταὶ καὶ Λαμπετιανοὶ καὶ Ἀδελφιανοὶ καὶ Εὐσταθιανοί· οὕτως προσαγορευόμενοι, διὰ τὸ πολυώνυμον εἶναι τὴν αἵρεσιν· ἐκλήθησαν δὲ Μαρκιανισταὶ, ὡς ἀπὸ Μαρκιανοῦ τοῦ τραπεζίτου τοῦ ἐν χρόνοις γενομένου Ἰουστινιανοῦ καὶ Ἰουστίνου τοῦ νέου. Ἠγωνήσαντο δὲ ἐγγράφως κατὰ τῆς πολυωνύμου ταύτης αἱρέσεως, Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιεπίσκοπος, Φλαβιανὸς καὶ Θεόδοτος τῆς Ἀντιοχέων πρόεδροι, Λιτώϊος Μελιτηνῆς ἐπίσκοπος, Ἀμφιλόχιος Ἰκονίου ἐπίσκοπος· οἵτινες καὶ πεπραγμένα συνεστήσαντο κατὰ τῆς τοιαύτης πολυκεφάλου τε καὶ πολυωνύμου τῶν Μαρκιανιστῶν αἱρέσεως. Πρὸς δὲ εἴδησιν καὶ ἀσφάλειαν τῶν ἐντυγχανόντων, ἀναγκαῖον καὶ τὰ κεφάλαια τῶν δογμάτων αὐτῆς ὑποτάξαι· ἅπερ εἰσὶ ταῦτα.

α'. Λέγουσιν ὅτι ἑκάστῳ ἀνθρώπῳ τικτομένῳ παραυτίκα δαίμων οὐσιωδῶς συνάπτεται, ἐκ τῆς καταδίκης τοῦ Ἀδὰμ τούτου κεκληρωμένου· καὶ ὅτι οὗτος ὁ δαίμων εἰς τὰς ἀτόπους πράξεις κινεῖ τὸν ἄνθρωπον, οὐσιωδῶς αὐτῷ συνημμένον [55'].

β'. Ἔτι λέγουσιν ὅτι τὸ ἅγιον βάπτισμα οὐδὲν συμβάλλεται εἰς τὴν τοῦ δαίμονος τούτου δίωξιν· οὐδὲ γάρ ἐστιν ἱκανὸν τὸ ἅγιον βάπτισμα, τὰς ῥίζας τῶν ἁμαρτιῶν τὰς συνουσιωμένας ἀρχῆθεν τοῖς ἀνθρώποις ἐκτεμεῖν.

γ'. Λέγουσιν ὅτι μόνη ἡ ἐκτενὴς προσευχὴ διώκειν δύναται τοῦτον τὸν δαίμονα· διὰ χρέμψεως καὶ ἀποπτύσεως τοῦ προσερχομένου [56], φυγαδευομένου τούτου τοῦ δαίμονος ὡς καπνοῦ ὁρωμένου, ἢ ὡς ὄφεως, ἐν τῷ ἐκπορεύεσθαι· καὶ ὅτι τούτου γινομένου, παρουσία λοιπὸν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπὶ τὸν προσευχόμενον γίνεται, αἰσθητῶς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐπιφοιτῶντος καὶ ὁρωμένου.

δ'. Λέγει ὅτι μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων ἀπάθειαν, τοιαύτης αἰσθάνεται ἡ ψυχὴ κοινωνίας γινομένης αὐτῇ παρὰ τοῦ οὐρανίου Νυμφίου, οἵας αἰσθάνεται ἡ γυνὴ ἐν τῇ συνουσίᾳ τοῦ ἀνδρός.

ε'. Λέγουσιν ὅτι ἡ παναγία καὶ ζωοποιὸς καὶ μακαρία Τριὰς, ἥτις ἐστὶ πάσῃ κτίσει κατ' οὐσίαν ἀθέατος, τοῖς τῆς σαρκὸς ὀφθαλμοῖς πέφυκε καθορᾶσθαι ὑπὸ τῶν εἰς τὴν παρ' αὐτοῖς λεγομένην ἐρ-

VARIÆ LECTIONES.

[55] Turr. Εὐχῖται. [55'] Turr. συνουσιωμένος. [56] f. προσευχομένου.

NOTÆ.

αὐτοῦ αἱρέσεως. Jam vero qui in epistola Joannis Nicæni appellantur Μαριανοὶ, sunt Μαρκιανοὶ, Marciani, hoc est Marcianistæ, ut corrigebam; nisi quis putaverit compendium esse vocis Μαρωνιανοὶ, Maronitæ videlicet. Adi Gregorium papam lib. v, epist. 15, 16, 17, de Marcianistarum ignota hæresi : Μαρκιανιστῶν αἵρεσις, μετά τινος μωρᾶς εὐλαβείας, εὐήθης τε καὶ καταγέλαστος, ait Theophylactus Simocatta, *Historiæ Mauricianæ* lib. VIII, cap. 9. Tollito denique ab epistola Sophronii patriarchæ nomen Μαρτιανῶν, ac ex Theodorito Regiisque exemplaribus legito, ἡ (αἵρεσις) Ψαθυριανῶν, ἡ Κυρτιανῶν.

(43) *Εὐτυχῖται*. Legendum Ἐντυχῖται vel Εὐχῖται notabam alibi, agens de hac hæresi. E contrario in Epistola Sophronii, inter hæresim Nicolaitarum et hæresim Cainorum collocatur ἡ Εὐχιτῶν, D *Euchitarum*, quæ rectius diceretur ἡ Εὐτυχιτῶν, quemadmodum ostendunt codices 1026, 2356 Regiæ bibliothecæ. Apud Theodoritum, ex quo Sophronius, *Hæret. Fabul.* lib. I, cap. 1, Εὐτυχηταί; lib. v, cap. 9, Εὐτυχῖται, in editione Græca, ubi male Græco-Latina Εὐχῖται. Expono autem de illis hæreticis qui Clementi Alexandrino VII *Strom.* τῶν Σιμωνιανῶν οἱ Εὐτυχιταὶ καλούμενοι. Dicitur in Apologia pro Origene : *Hi qui se Eutychianos appellant*, apud Origenem, inquam, siquidem in Hieronymi Operibus, t. IX, *Ethniunos* ediderunt, gravi errore. Videntur vero appellati Eutychitæ, Eutychetæ, Eutychiani, atque etiam Entychitæ, ob promiscuum ex occursu concubitum; idque innuit Clemens his verbis, ἀφ' ὧν παρανόμως ἐπετήδευσάν τε καὶ ἐτόλμησαν. Ita vocati sunt, *ex iis quæ nefarie perpetrarunt et ausi sunt*.

χομένων ἀπάθειαν· καὶ μόνοις γίνεται θεατὴ τοῖς τοιούτοις ἀνθρώποις, σαρκικῶς ὑπ' αὐτῶν ὁρωμένη.

ς'. Λέγουσιν ὅτι τρεῖς ὑποστάσεις, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, εἰς μίαν ὑπόστασιν ἀναλύονται καὶ μεταβάλλονται· καὶ ὅτι ἡ θεία φύσις τρέπεται καὶ μεταβάλλεται εἰς ὅπερ ἂν ἐθέλῃ καὶ βούλεται, ἵνα συγκραθῇ ταῖς ἑαυτῆς ἀξίαις ψυχαῖς.

ζ'. Λέγουσιν ὅτι σπέρμα καὶ Λόγος ἐνέπεσεν εἰς τὴν Μαρίαν· καὶ ὅτι τὸ σῶμα ὃ ἀνέλαβεν ἐξ αὐτῆς ὁ Κύριος, δαιμόνων ἦν πεπληρωμένον, καὶ ἐξέβαλεν τὰ δαιμόνια, καὶ οὕτως αὐτὸ ἐνεδύσατο.

η'. Λέγουσιν ὅτι τὸν ἄνθρωπον ὃν ἀνέλαβεν ἐκ τῆς Μαρίας ὁ Κύριος, ποτὲ μὲν αὐτὸν εἰς πνεῦμα μετέβαλλεν [87], ποτὲ δὲ εἰς σῶμα· διότι [88] αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἀπερίγραπτον ἦν, καθάπερ ἡ θεία φύσις.

θ'. Λέγουσιν ὅτι μετὰ τὴν τοῦ δαίμονος τούτου τοῦ συνουσιωμένου τοῖς ἀνθρώποις, διὰ τῆς χρέμψεώς τε καὶ ἀποπτύσεως γινομένης δίωξιν, οὐκέτι δεῖται νηστείας, ἢ ἄλλης ψυχικῆς ἢ σωματικῆς ἐγκρατείας ὁ ἄνθρωπος πρὸς παιδαγωγίαν τοῦ σώματος· ἀλλ' οὐδὲ διδασκαλίας τὴν ψυχὴν ῥυθμιζούσης· ὡς καὶ τοῦ σώματος ἠλευθερωμένου τῆς τῶν παθῶν ἐπικρατείας, καὶ τῆς ψυχῆς μηκέτι δεκτικῆς οὔσης τῆς ἐπὶ τὰ χείρω ῥοπῆς· ὡς καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἐν ἀπαθείᾳ λοιπὸν γινομένων.

ι'. Λέγουσιν ὅτι μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων ἀπάθειαν, λοιπὸν καὶ τὰ μέλλοντα προορᾷν οἱ ἄνθρωποι δύνανται· καὶ τὰς ἀοράτους δυνάμεις αἰσθητῶς καθορῶσι. Διὸ καὶ ἐξαπίνης πηδῶντες, δαίμονας ὑπερβαίνειν φαντάζονται, καὶ τοῖς δακτύλοις τοξεύειν τοὺς δαίμονας σχηματίζονται.

ια'. Λέγουσιν ὅτι ἡ ψυχὴ τοῦ παρ' αὐτοῖς πνευματικοῦ ἀνθρώπου, μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων ἀπάθειαν, μεταβάλλεται εἰς τὴν θείαν καὶ ἀκήρατον φύσιν.

ιβ'. Λέγουσιν τὴν τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἁγίαν μετάληψιν, μηδὲν ὠφελεῖν ἢ βλάπτειν τοὺς ἀξίως ἢ ἀναξίως τούτων μεταλαμβάνοντας· καὶ ὅτι διὰ τοῦτο μόνον τῆς ἐκκλησιαστικῆς κοινωνίας οὐδέποτε δέον χωρίζεσθαι, ἀδιαφόρου τούτου τυγχάνοντος. Καὶ οὐχ ὡς ζωοποιῶν μεταλαμβάνουσι τούτων μετὰ φόβου καὶ πίστεως [89], ὡς Θεοῦ σεσαρκωμένου ὄντων τε καὶ πιστευομένων.

ιγ'. Λέγουσι τὴν τῶν χειρῶν ἐργασίαν ὡς βδελυρὰν ἀποστρέφεσθαι. Καὶ πνευματικοὺς ἐντεῦθεν ἑαυτοὺς ὀνομάζουσιν, οὐ κρίνοντες δυνατὸν οὐδὲ δίκαιον, ἔργου λοιπὸν αἰσθητοῦ τοὺς τοιούτους ἐφάπτεσθαι· ἀθετοῦντες καὶ ἐν τούτῳ τὴν τῶν ἀποστόλων παράδοσιν.

ιδ'. Λέγουσιν ὅτι μετὰ τὴν λεγομένην παρ' ἐκείνων ἀπάθειαν, ὕπνῳ πολλῷ ἐκδιδόντες ἑαυτούς, τοὺς κατ' ἐπίπνοιαν τοῦ ἐνεργοῦντος αὐτοῖς πονη-

A nerint : solis ejusmodi hominibus aspectabilem esse, et carnaliter ab illis conspici.

6. Ita etiam loquuntur : Tres hypostases, Patris et Filii et Spiritus sancti, in unam resolvuntur mutanturque hypostasim. Et divina natura vertitur atque commutatur in quodlibet voluerit et placuerit, ut commisceatur cum animabus ipsa dignis.

7. Asserunt semen ac Verbum incidisse in Mariam : et corpus quod ex ipsa Dominus assumpsit, plenum fuisse dæmonibus; quæ dæmonia ipse ejecerit, sicque induerit illud.

8. Affirmant quod hominem quem de Maria assumpsit Dominus, aliquando in spiritum, aliquando in corpus mutabat : quia ipsum corpus Domini in-
B circumscriptum erat, sicut natura divina.

9. Hoc proferunt : Post dæmonis hujus hominibus, ut ita dicam, consubstantiati, per **403** screatum ac sputum factam expulsionem, jejunio aut alia animæ vel corporis abstinentia non amplius indiget homo ad corporis castigationem, sed nec eget doctrina animum formante; cum videlicet et corpus liberatum fuerit ab affectuum tyrannide, et anima jam capax non sit declinationis in pejus : tanquam tum anima tum corpore in motuum omnium vacuitate deinceps constitutis.

10. Istud quoque : Post illam quam vocant imperpessibilitatem, deinde ab hominibus futura præ-
C videri posse; sensibiliter etiam cerni invisibiles virtutes. Quocirca hæretici de quibus disserimus, derepente saltando, dæmones supergredi imaginantur; digitosque componunt quasi dæmones sagitta configerent.

11. Dicunt animam hominis apud ipsos spiritualis, post dictam iisdem tranquillitatem, mutari in divinam immortalemque naturam.

12. Item, sacri corporis et sanguinis Christi veri Dei nostri sanctam perceptionem, nihil adjuvare aut lædere eos qui digne vel indigne communicant; quodque ob id solum nemo unquam separari debeat ab ecclesiastica communione, cum res sit indifferens. Proinde isti ea non sumunt cum
D timore ac fide, velut vivifica, et tanquam **404** quæ sint ac esse credantur incarnati Dei.

13. Eorumdem sermo est, manuum operationem, ut fœdam se aversari. Atque hinc se vocant spirituales, nec judicant fieri posse aut æquum esse, ut deinceps sensibile opus attingant qui tales sunt, et in hoc etiam repudiant apostolorum traditionem.

14. De iis referunt quod, post vocatam inter ipsos affectuum vacuitatem, multo somno dedentes se, somnia sibi immissa per malum dæmonem qui in

VARIÆ LECTIONES.

[87] Al. μετέβαλε. [88] Al. καὶ ὅτι. [89] Abest a Turr.

iis operatur, prædicant sicut prophetias; quas docent credi debere tanquam a Spiritu sancto inspiratas : hasque afflationes, sanctas putant et nominant, ipsi decipientes ac decepti.

15. Præcipiunt non dare eleemosynam mendicis, nec viduis aut pupillis, nec iis qui in variis ærumnis aut corporum labe constituti sunt, vel in latronum aut Barbarorum incursiones, vel hujusmodi alias calamitates inciderunt : sed potius ipsis sibi cuncta præbere; quoniam ipsi vere sint pauperes spiritu.

16. Arbitrantur quod, cum aliquis post dictam imperpessionem se tradit deliciis ac libidini, id caret culpa et periculo; quod is non amplius subjectus sit ulli perturbationi, sed licentiam habeat vetitis affectibus lascivire.

405 17. Gloriantur scire se in quonam statu mortuorum animæ constitutæ sint; et sibi ipsis cordis cognitores videntur; adeo ut per conjecturas ingeniumque certo norint hominum affectus.

18. Isti mulieres promovent in suæ hæresis magistras; nec solum viris simpliciter, sed etiam sacerdotibus eas præesse permittunt; cumque caput suum mulieres faciunt, vero capiti Christo Deo nostro inferunt dedecus.

19. Iidem interrogati de propriis suis dogmatibus, ea abnegant; et intrepide alacriterque anathematizant cunctos qui ita vel sentiunt vel senserunt; jurantque absque timore, quod ejusmodi dogmata oderint atque aversentur : quasi nempe neque perjurium neque anathematismus jam lædere valeant eos qui post immunitatem ab affectibus, uti affirmant, spirituales facti sunt; cumque ex doctorum suorum traditione liceat ipsis pejerare, atque anathematizare se.

De sectis eorum qui vocantur Hæsitantes.

Petiisti a nobis, dilecte frater, ut tibi paucis indicarem schismata eorum qui se Hæsitantes nuncupaverunt, quot illa sint, quæque habeant nomina, et 406 quodnam sectæ et schismatis cujusque sit dogma. Operæ pretium igitur duxi petitionem tuæ discendi cupidæ charitatis studiose implere. Atque hinc inchoo sermonem.

Postquam sancta Chalcedonensis synodus con-

A ροῦ δαίμονος γινομένους ὀνείρους, ὡς προφητείας κηρύττουσιν· καὶ ταύτας ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐμπνευσθείσας διδάσκουσι πιστεύεσθαι· ἐνθουσιασμοὺς τούτους ἁγίους νομίζοντες καὶ ὀνομάζοντες· ἀπατῶντες καὶ ἀπατώμενοι.

ιε'. Λέγουσι μὴ διδόναι ἐλεημοσύνην τοῖς προσαιτοῦσι, μήτε μὴν χήραις ἢ ὀρφανοῖς, μήτε τοῖς ἐν διαφόροις περιστάσεσιν ἢ λώβῃ σωμάτων καθεστῶσιν, ἢ λῃστῶν ἢ βαρβάρων ἐπιδρομαῖς ἤ τισι τοιαύταις συμφοραῖς περιπεπτωκόσιν· ἀλλ' αὐτοῖς ἅπαντα μᾶλλον παρέχειν· διότι αὐτοί εἰσιν ὡς ἀληθῶς οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι.

ις'. Λέγουσιν ὅτι τὸ ἐκδιδόναι τινὰ ἑαυτὸν μετὰ τὴν λεγομένην ἀπάθειαν εἰς τρυφὴν καὶ ἀκολασίαν, ἀνεύθυνόν ἐστι καὶ ἀκίνδυνον· ὡς μηκέτι ὑποκειμέ-

B νου αὐτοῦ πάθει τινί· ἀλλ' ἄδειαν αὐτοῦ ἔχοντος τοῖς ἀπηγορευμένοις πάθεσιν ἀκολασταίνειν.

ιζ'. Λέγουσιν εἰδέναι ἐν ποίᾳ καταστάσει αἱ τῶν τελευτησάντων ψυχαὶ καθεστήκασι· καὶ ἑαυτοὺς καρδιογνώστας φαντάζονται· ὥστε εἰδέναι ἀκριβῶς διὰ στοχασμῶν καὶ ἠθῶν τὰς τῶν ἀνθρώπων διαθέσεις.

ιη'. Οὗτοι γυναῖκας διδασκάλους τῶν δογμάτων τῆς ἰδίας αἱρέσεως προβάλλονται· οὐ μόνον ἀνδρῶν ἁπλῶς, ἀλλὰ καὶ ἱερέων ταύτας ἐξάρχειν ἐπιτρέποντες· κεφαλὴν ἑαυτῶν τὰς γυναῖκας ποιούμενοι, καὶ τὴν ὄντως κεφαλὴν Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν ἀτιμάζοντες.

ιθ'. Οὗτοι ἐρωτώμενοι περὶ τῶν ἰδίων αὐτῶν δογ-

C μάτων, ἔξαρνοι γίνονται· καὶ ἀδεῶς καὶ προθύμως ἀναθεματίζουσι πάντας τοὺς οὕτω φρονοῦντας ἢ καὶ φρονήσαντας· καὶ ὀμνύουσιν ἀφόβως, ὡς τὰ τοιαῦτα δόγματα μισοῦσι καὶ ἀποστρέφονται· ὡς μήτε τῆς ἐπιορκίας μήτε τοῦ ἀναθεματισμοῦ βλάπτειν λοιπὸν δυναμένων τοὺς μετὰ τὴν ἀπάθειαν, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, πνευματικοὺς γενομένους· ἐπιορκεῖν τε καὶ ἀναθεματίζειν ἑαυτοὺς ἐπ' ἀδείας ἐχόντων αὐτῶν ἐκ τῆς τῶν διδασκάλων αὐτῶν παραδόσεως.

Περὶ τῶν σχισμάτων τῶν καλουμένων Διακρινομένων.

Ἤτησας [60] ἡμᾶς, ἀδελφὲ ἀγαπητὲ, γνωρίσαι σοι διὰ βραχέων τὰ σχίσματα τῶν ἑαυτοὺς Διακρινομένους καλούντων, πόσα τε ταῦτα τυγχάνει, καὶ τίνες τούτων αἱ ὀνομασίαι, καὶ τί τὸ ἑκάστου σχίσματος

D δόγμα ἐστίν. Ἀναγκαῖον οὖν ἡγησάμην σπουδαίως τὴν αἴτησιν τῆς σῆς φιλομαθοῦς ἀγάπης πληρῶσαι, ἀρχόμενος τοῦ λόγου ἐντεῦθεν.

Τῆς ἁγίας (44) ἐν Χαλκηδόνι συνόδου συγκροτη-

VARIÆ LECTIONES.

[60] Ἤτησα..... ἐντεῦθεν desunt in C.

NOTÆ.

(44) *Τῆς ἁγίας*, etc. Totum hunc locum in epitomen redactum inserueral Nicetas Choniates Thesauro suo, libro nono, ut colligere licet ex iis quæ scribit Petrus Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæs. lib. VII, ms. 125, n. 8 : *Nicetæ Choniatæ Fragmentum historicum, cujus titulus et principium : Τοῦ Χωνιάτου, ἐκ τοῦ ἐννάτου τόμου.* Χρεὼν δὲ εἰδέναι, ὡς τῆς ἁγίας ταύτης συνόδου καθαιρέσει Διόσκορον ὑποβαλούσης τὸν γενόμενον Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον, οἱ τούτου ἀντιλαμβανόμενοι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀπέστησαν, καὶ Διακρινομένους ὠνόμασαν ἑαυτούς, ἐκ τοῦ μὴ συντίθεσθαι τοῖς δογματισθεῖσι παρὰ τῶν ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντων Πατέρων, καὶ εἰς δώδεκα διῃρέθησαν τμήματα· ὧν οἱ μὲν, Εὐτυχιανισταὶ λεγόμενοι, Εὐτύχιον καὶ Διόσκορον δέχονται· οἱ καὶ λέγουσι, etc. *Plura de hoc fragmento alias; in præsens enim nondum mihi satis liquet.* Quanquam de Dioscoro Ἀντιοχείας crassus error est, quem quis non sustulisset?

θείσης, καὶ Διοσκόρου τοῦ Ἀλεξανδρείας γενομένου ἐπισκόπου, ψήφῳ δικαίᾳ ὑπὸ τῆς ῥηθείσης συνόδου καθαιρεθέντος, οἱ τούτου ἀντιλαμβανόμενοι, ἀπέστησαν τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ὠνόμασαν ἑαυτοὺς Διακρινομένους, διὰ τὸ διακρίνεσθαι αὐτοὺς κοινωνεῖν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ [61], χάριν τῆς μνημονευθείσης συνόδου. Ταύτην γὰρ ὡς ὀρθόδοξον δέχεται ἡ ἁγιωτάτη Ἐκκλησία· ὥσπερ οὖν καὶ τὰς πρὸ αὐτῆς ἁγίας τρεῖς συνόδους· τὴν ἐν Νικαίᾳ φημὶ, τῶν τιη' Πατέρων, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρν', καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ τῶν σ', ἧς ἡγεμόνες ὑπῆρχον οἱ ὁσιώτατοι ποιμένες Κελεστῖνος ὁ τῆς Ῥωμαίων, καὶ Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας. Οἱ οὖν λεγόμενοι Διακρινόμενοι ἀποστάντες τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, διῃρέθησαν εἰς τμήματα ιβ', ὧν αἱ ὀνομασίαι εἰσὶν αὗται. Πρῶτοι Εὐτυχιανισταί· δεύτεροι Ἀκέφαλοι· τρίτοι Ἰουλιανισταὶ, οἱ καὶ Γαϊανῖται· τέταρτοι Ἰουλιανισταὶ ἕτεροι, ἤγουν Γαϊανῖται· πέμπτοι Σεβηρῖται, οἱ καὶ Ἀγνοῖται· ἕκτοι ἕτεροι Σεβηρῖται, οἱ καὶ Κονδοβαυδῖται (45)· ἕβδομοι ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Παυλιανισταί· ὄγδοοι ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Ἀγγελῖται καὶ Δαμιανῖται· ἔννατοι ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Πετρῖται· δέκατοι ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Κονωνῖται· ἑνδέκατοι ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Φιλοπονιακοί· δωδέκατοι ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Νιοβῖται. Οὗτοι πάντες κοινῶς ἀποστρέφονται τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, καὶ δέχονται εἰς ἐπίσκοπον Διόσκορον τὸν ὑπ' αὐτῆς δικαίως ἀναθεματισθέντα ὡς ὁμόφρονα Εὐτυχοῦς τοῦ αἱρετικοῦ. Ἀλλ' οἱ μὲν Εὐτυχιανισταὶ Διόσκορον ἅμα καὶ Εὐτυχέα δέχονται, ὡς τὰ πεπραγμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τῇ ἐν Χαλκηδόνι δηλοῦσιν [62]· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες Διόσκορον μὲν δέχονται, Εὐτυχέα δὲ οὐ δέχονται. Τῶν δὲ δεχομένων Διόσκορον μόνον, οἱ μὲν Ἀκέφαλοι οὐ δέχονται Πέτρον τὸν Μογγὸν τὸν γενόμενον τῆς αὐτῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπον ἐπὶ Ζήνωνος τοῦ βασιλέως· οἱ δὲ λοιποὶ Διόσκορον δεχόμενοι, σὺν αὐτῷ δέχονται καὶ τὸν μνημονευθέντα Πέτρον. Πάλιν τῶν δεχομένων Πέτρον καὶ Διόσκορον, οἱ μὲν Ἰουλιανισταὶ, ἤγουν Γαϊανῖται, ἅμα Διοσκόρῳ καὶ Πέτρῳ δέχονται Ἰουλιανὸν τὸν Ἁλικαρνασοῦ γενόμενον ἐπίσκοπον, καὶ Γαϊανὸν τὸν Ἀλεξανδρείας· οἱ δὲ λοιποὶ τούτους μὲν, Ἰουλιανόν φημι καὶ Γαϊανὸν οὐ δέχονται· δέχονται δὲ ἅμα Διοσκόρῳ καὶ Πέτρῳ Σεβῆρον τὸν γενόμενον Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον. Πάλιν τῶν δεχομένων Σεβῆρον μετὰ Διοσκόρου καὶ Πέτρου, οἱ μὲν Ἀγνοῖται δέχονται ἅμα

A gregata fuit, et Dioscorus Alexandriæ episcopus justa sententia per dictam synodum depositus est, qui ei patrocinabantur, recesserunt a sancta catholica et apostolica Ecclesia, ipsosque se nominaverunt Hæsitantes, eo quod hæsitarent communicare catholicæ Ecclesiæ, propter memoratam synodum. Hanc quippe velut orthodoxam amplectitur sanctissima Ecclesia, non secus ac tres alias sanctas quæ eam præcesserunt : Nicænam, inquam, Patrum cccxviii, Constantinopolitanam episcoporum cl, et Ephesinam cc antistitum, cui præfuerunt sanctissimi pastores Cœlestinus Romanus et Cyrillus Alexandrinus. Qui ergo vocantur Diacrinomeni seu Hæsitantes, postquam secesserunt a sancta Dei catholica Ecclesia, divisi sunt in sectas
B duodecim, quarum ecce nomina. Primi, Eutychianistæ ; secundi, Acephali ; tertii, Julianistæ, qui et Gaianitæ ; quarti, Julianistæ alii, qui etiam Gaianitæ ; quinti, Severitæ, iidem Agnoitæ ; sexti, alii Severitæ, qui Condobauditæ ; septimi, Severitæ alii, seu Theodosiani, **407** ipsique Paulianistæ ; octavi, alii iterum Severitæ, vel Theodosiani, qui pariter Angelitæ ac Damianitæ ; noni, adhuc Severitæ ac Theodosiani, necnon Petritæ ; decimi, Severiani quoque, aut Theodosiani, atque Cononitæ ; undecimi, similiter Severitæ, seu Theodosiani, itemque Philoponiaci : duodecimi denique, alii Severitæ, sive Theodosiani, qui etiam Niobitæ. Hi omnes uno consensu rejiciunt sanctam synodum Chalcedonensem, ac in episcopum recipiunt
C Dioscorum, qui ab ea juste anathemati subjectus est ob parem cum Eutyche hæretico sententiam. Et vero Eutychianistæ Dioscorum cum Eutyche suscipiunt, ut liquet ex Actis sancti concilii Chalcedonensis : reliqui autem omnes Dioscorum admittunt, Eutychem non admittunt. Porro ex iis qui solum Dioscorum recipiunt, Acephali quidem non recipiunt Petrum Mongum, qui ejusdem urbis Alexandriæ episcopus fuit sub Zenone imperatore : at reliqui Dioscori susceptores, cum ipso suscipiunt memoratum Petrum. Rursus inter eos qui Petrum et Dioscorum venerantur, Julianistæ seu Gaianitæ, una cum Dioscoro et Petro acceptum habent Julianum Halicarnassi episcopum, et Gaia-
D num Alexandriæ : cæteri hosce Julianum Gaianumque rejiciunt, **408** sed cum Dioscoro et Petro admittunt Severum, qui Antiochiæ episcopus exstitit. Iterum eorum qui Severum cum Dioscoro ac Petro retinent, Agnoitæ jungunt iis Themistium Alexandriæ diaconum, Theodosium autem Alexan-

VARIÆ LECTIONES.

[61] C. Τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου συγκροτηθείσης, καὶ Διοσκόρου ψήφῳ ὑπ' αὐτῆς καθαιρεθέντος, οἱ τούτου ἀντιλαμβανόμενοι, ἀπέστησαν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, καὶ ὠνόμασαν ἑαυτοὺς Διακρινομένους, διὰ τὸ διακρίνεσθαι αὐτοὺς κοινωνεῖν τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ· οἱ καὶ διῃρέθησαν εἰς τμήματα ιβ', οὕτως. Cætera desunt. [62] C. Διοσκοριανοὶ, οἵτινες μετὰ τὸν Προτερίου τοῦ θείου φόνον, Τιμοθέου τοῦ ἐπίκλην Αἰλούρου δεξαμένου τινὰς τῶν Προτερίου κληρικῶν, ἅπερ αὐτὸς ἤθελε πράξαντας, ἀπέσχισαν ἑαυτοὺς καὶ οὐδενὶ κοινωνοῦσιν, ἀλλ' οὐδὲ βαπτίζονται, ὡς λόγος.

NOTÆ.

(45) *Κονδοβαυδῖται.* Apud Nicephorum Callist. lib. xviii, cap. 49, Κοντοβαβδῖται, majori scripturæ quam pronuntiationis diversitate.

driæ papam repudiant; Condobauditæ vero neque Themistium, neque dictum Theodosium agnoscunt; at cæteri omnes Themistio non adhærent, adhærent commemorato Theodosio. Ad hæc ex iis qui complectuntur cum Theodosio Severum, Petrum Mongum et Dioscorum, Paulianistæ quidem adjiciunt Paulum cognomento Melani seu nigrum, abjiciunt Damianum: Angelitæ vero Pauli mentionem haberi nolunt, dictum Damianum prædicant; Petritæ autem nec Petro accedunt, nec Damiano, sed Petro cuidam episcopo diverso a memorato Petro Mongo; at Cononitæ neque Petrum, nec Damianum, neque Paulum sectantur, sed Cononem. Præterea Philoponiaci Cononi, Petro, Paulo, et Damiano renuntiant; habentque pro præceptore Philoponum, pro episcopo Georgium quemdam. Demum Niobitæ nec Philoponi, nec Georgii, nec Cononis, nec aliorum de quibus diximus sectatores sunt, sed Stephani Sophistæ cognomento Niobi. Atque hæc sunt nomina **409** duodecim sectarum. Jam vero quodnam fuerit uniuscujusque sectæ dogma per sequentia declarabimus.

A αὐτοῖς Θεμίστιον (46) τὸν γενόμενον Ἀλεξανδρείας διάκονον, Θεοδόσιον δὲ τὸν γενόμενον πάπαν Ἀλεξανδρείας οὐ δέχονται· οἱ δὲ Κονδοβαυδῖται οὔτε Θεμίστιον, οὔτε τὸν εἰρημένον Θεοδόσιον δέχονται· οἱ δὲ λοιποὶ πάντες Θεμίστιον μὲν οὐ δέχονται, τὸν δὲ μνημονευθέντα Θεοδόσιον δέχονται. Πάλιν τῶν δεχομένων ἅμα Θεοδοσίῳ Σεβῆρον καὶ Πέτρον τὸν Μογγὸν, καὶ Διόσκορον, οἱ μὲν Παυλιανισταὶ Παῦλον δέχονται τὸν ἐπιλεγόμενον τοῦ Μελανοῦ [63], Δαμιανὸν δὲ οὐ δέχονται· οἱ δὲ Ἀγγελῖται Παῦλον μὲν οὐ δέχονται, τὸν εἰρημένον δὲ Δαμιανὸν δέχονται· οἱ δὲ Πετρῖται [64] οὔτε Παῦλον οὔτε Δαμιανὸν δέχονται, Πέτρον δέ τινα ἐπίσκοπον δέχονται, ἕτερον παρὰ τὸν μνημονευθέντα Πέτρον τὸν Μογγόν· οἱ δὲ Κονωνῖται [65] οὔτε Πέτρον, οὔτε Δαμιανὸν, οὔτε Παῦλον B δέχονται, Κόνωνα δὲ δέχονται. Πάλιν οἱ Φιλοπονιακοὶ οὔτε Κόνωνα, οὔτε Πέτρον, οὔτε Παῦλον, οὔτε Δαμιανὸν δέχονται, ἀλλὰ τὸν μὲν Φιλόπονον εἰς διδάσκαλον δέχονται, Γεώργιον δέ τινα δέχονται εἰς ἐπίσκοπον· οἱ δὲ Νιοβῖται οὔτε τὸν Φιλόπονον, οὔτε Γεώργιον, οὔτε Κόνωνα, οὔτε τοὺς ἄλλους τοὺς εἰρημένους δέχονται, ἀλλὰ Στέφανον τὸν σοφιστὴν τὸν ἐπίκλην Νίοβον. Αἱ μὲν οὖν ὀνομασίαι τῶν ιβ' τμημάτων αὗταί εἰσιν. Ἑξῆς λοιπὸν δηλώσομεν καὶ τὸ δόγμα ἑκάστου τμήματος.

1. Eutychianistæ. Dicunt Christum Dominum consubstantialem esse Patri, at nobis nequaquam: quia non confitentur veritatem humanæ naturæ in ipso servari. Vocati autem sunt Eutychianistæ ex nomine illius qui ipsis dogma tradidit. Eutyches enim appellabatur.

α'. Εὐτυχιανισταί· οἱ λέγοντες τὸν Δεσπότην Χριστὸν ὁμοούσιον μὲν τῷ Πατρὶ, οὐκέτι δὲ καὶ ἡμῖν ὁμοούσιον· διὰ τὸ μὴ ὁμολογεῖν αὐτοὺς, τὴν ἀλήθειαν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως σώζεσθαι ἐν αὐτῷ. Εὐτυ- C χιανισταὶ δὲ ἐκλήθησαν ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τοῦ τὸ δόγμα αὐτοῖς παραδεδωκότος, Εὐτυχοῦς καλουμένου.

2. Acephali; qui Zenonis Henoticum seu unionis edictum non receperunt, propterea quod in eo non anathematizaretur sancta Chalcedonensis synodus. Dicti sunt Acephali, quia non habebant episcopos. Isti, deficientibus apud eos sacerdotibus, baptismum juxta ecclesiasticam regulam non celebrant;

β'. Ἀκέφαλοι· οἱ μὴ δεξάμενοι τὸ ἑνωτικὸν Ζήνωνος, διὰ τὸ μὴ ἀναθεματισθῆναι ἐν αὐτῷ τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἁγίαν σύνοδον. Ἀκέφαλοι δὲ ἐκλήθησαν διὰ τὸ μὴ ἔχειν αὐτοὺς ἐπισκόπους. Οὗτοι ἐκλειπόντων τῶν παρ' αὐτοῖς ἱερέων [66] βάπτισμα (47) οὐ ποιοῦσι κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα· ἀλλ' ἐν τῇ

VARIÆ LECTIONES.

[63] Ed. τὸν Μελανόν. [64] C. ς' Πετρῖται, οἱ δεχόμενοι Πέτρον Ἀλεξανδρείας τὸν Μογγόν. [65] C. ζ' Κονωνῖται, οἱ δεχόμενοι Κόνωνα εἰς ἐπίσκοπον. [66] οὗτοι — ἱερέων desunt in C.

NOTÆ.

(46) *Θεμίστιον*. Themistius, ὁ ἀθέμιτος seu ἀθέμιστος a Maximo dictus tomo dogmatico in Heraclii Ecthesim, et a Constantino Pogonato, act. 18 synodi VI, Agnoitarum princeps, quique magno errore confunditur cum Themistio philosopho per Nicephorum, lib. XVIII, cap. 50, multa scripsit; atque inter illa libros antirrheticos adversus oblatum Theodoræ Augustæ tomum a Theodosio hæresiarcha, qui citantur tum act. 10 et 11 sextæ synodi, tum per sanctum Maximum loco laudato, tum denique in concilio Lateranensi sub Martino papa secretario 5, his verbis: *Themistii Hæresiarchæ Agnoitarum, hoc est ignorantium, et de parte Severi, de secundo sermone, capitulo quadragesimo primo, dato Theodoræ imperatrici ab hæresiarcha Theodosianorum*. Græce: Θεμιστίου αἱρεσιάρχου τῶν Ἀγνοητῶν καὶ τῆς μυσαρᾶς ὄντος Σεβήρου αἱρέσεως κεφαλ. μα', ἐκ τοῦ πεμφθέντος τόμου πρὸς Θεοδώραν τὴν βασιλίδα παρὰ Θεοδοσίου τοῦ αἱρεσιάρχου τῶν Θεοδοσιανῶν. Ubi observo tam Latina quam Græca videri corrupta et mutila, atque in hunc fere modum legenda complendaque; Latina quidem, *capitulo quadragesimo primo, de tomo dato*. D Græca vero, ἐκ δευτέρου λόγου κεφαλ. μα' περὶ τοῦ. Maximi verba sunt, Θεμίστιος, ὁ τῆς μὲν Σευήρου συμμορίας ὑπασπιστὴς, τῆς δὲ τῶν Ἀγνοητῶν ἔξαρχος κακοφροσύνης, ἐν κεφαλαίῳ με' (scrib. μα' ex utroque allato concilio) τοῦ λόγου δευτέρου τῶν κατὰ τοῦ ἐπιδοθέντος τόμου Θεοδώρᾳ τῇ βασιλίδι παρὰ Θεοδοσίου τοῦ αἱρεσιάρχου τῶν ἀπ' αὐτοῦ κατονομασθέντων αἱρετικῶν. Præterea exstabant olim Themistii libri contra Coluthum, e quibus testimonia proferuntur in eadem synodo Lateranensi secret. 3 et 5, itemque a Maximo statim post verba relata, hoc modo: Ὁ δ' αὐτὸς πάλιν δυσάντητος αἱρετικὸς, ἐν κεφαλαίῳ νβ', λόγῳ γ' τῆς κατὰ Κολούθου τοῦ συμφυλέτου τῆς αὐτοῦ δυσσεβείας γεγονυίας αὐτῷ πραγματείας. *Idemque rursum inauspicatus hæreticus, capite 52 libri tertii operis quod contra Coluthum impietatis suæ contribulem edidit*. Inepte in libris impressis, καταχολούθου, uno tenore.

(47) *Neque baptisma*. Ut nimirum nullo solemni ritu ut solitis per sacerdotes invocationibus celebrarent, nullaque alia mystica aquæ sanctificatione, quam qua hausta esset in memoriam baptismi Dominici, die illi sacra. In Gretseri editis apud Pos-

ἑορτῇ τῶν ἁγίων Θεοφανίων, ἤγουν φώτων [67], ἀρύονται ὕδατα, καὶ ταῦτα φυλάττοντες, ἐν αὐτοῖς βαπτίζουσιν. Οὔτε δὲ προσκομιδὴν οὗτοι [68] ποιοῦσιν· ἀλλ' ἔχοντες κοινωνίαν πεφυλαγμένην ἐκ τῶν παλαιοτέρων χρόνων, κατὰ ἑορτὴν τοῦ Πάσχα μοῖραν μικροτάτην ἐξ αὐτῆς λαμβάνουσιν.

γ'. Ἰουλιανισταὶ, ἤγουν Γαϊανῖται· οἵτινες τὸ σῶμα τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ λέγουσι κτιστὸν μὲν, ἄφθαρτον δὲ ἐξ αὐτῆς τῆς ἀχράντου συλλήψεως.

δ'. Ἕτεροι Ἰουλιανισταὶ, ἤγουν Γαϊανῖται· οἱ λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ οὐ μόνον ἄφθαρτον ἐξ αὐτῆς τῆς ἀχράντου συλλήψεως, ἀλλὰ καὶ ἄκτιστον. Ἑκάτεροι δὲ Ἰουλιανισταὶ ἐκλήθησαν ἀπὸ Ἰουλιανοῦ τοῦ Ἀλικαρνασέως καταρξαμένου τοῦ δόγματος αὐτῶν· Γαϊανῖται δὲ ἀπὸ Γαϊανοῦ τοῦ γενομένου αὐτῶν πάπα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, δεξαμένου Ἰουλιανὸν καὶ τὸ δόγμα αὐτοῦ. Οὓς οἱ ἐναντίοι αὐτῶν Φαντασιαστὰς καὶ Μανιχαίους καλοῦσιν. Καὶ οὗτοι δὲ τοὺς ἐναντίους αὐτῶν, Φθαρτολάτρας καὶ Κτιστολάτρας ὀνομάζουσι.

ε'. Σεβηρῖται, οἱ καὶ Ἀγνοῖται· οἱ λέγοντες τὸν μὲν Θεὸν Λόγον πάντα γινώσκειν, τὴν δὲ ἡνωμένην αὐτῷ καθ' ὑπόστασιν ἀνθρωπότητα πολλὰ ἀγνοεῖν· οἵτινες ἀπὸ τοῦ δόγματος Ἀγνοῖται ὠνομάσθησαν ὑπὸ τῶν ἐναντίων αὐτῶν.

ϛ'. Ἕτεροι Σεβηρῖται, οἱ καὶ Κονδοβαυδῖται [69], οἱ λέγοντες ἕνα Θεὸν εἶναι τῷ ἀριθμῷ, καὶ οὐχὶ τῇ ἀπαραλλάκτῳ ἰσότητι· τὸν αὐτὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον λέγοντες. Οἵτινες Κονδοβαυδῖται ὠνομάσθησαν ὑπὸ τῶν ἐναντίων αὐτῶν, διὰ τὸ ἐν τοῖς λεγομένοις Κονδοβαύδου ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔχειν αὐτοὺς συναχτήριον, κἀκεῖ συνάγεσθαι τοὺς τὰ πρῶτα ἐν αὐτοῖς φέροντας· οὗτοι δὲ οἱ λεγόμενοι Κονδοβαυδῖται, καὶ οἱ καλούμενοι Ἀγνοῖται, πρῶτον μὲν ἐκαλοῦντο Θεοδοσιανοὶ, δεχόμενοι Θεοδόσιον τὸν γενόμενον αὐτῶν πάπαν Ἀλεξανδρείας· ἀναθεματισθησαν δὲ παρ' αὐτοῦ· οἱ μὲν Ἀγνοῖται διὰ τὸ δόγμα τῆς ἀγνοίας· οἱ δὲ Κονδοβαυδῖται, διὰ τὸ μὴ δέξασθαι αὐτοὺς τὸν περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος λόγον τὸν ὑπ' αὐτοῦ ἐκδοθέντα. Ὅθεν οὐκέτι Θεοδοσιανοὶ καλοῦνται ὑπὸ τῶν ἐναντίων αὐτῶν· ἐπειδὴ οὐ δέχονται, ὡς εἴρηται, Θεοδόσιον· ἀλλ' οἱ μὲν ἐκ τοῦ δόγματος Ἀγνοῖται· οἱ δὲ ἐκ τοῦ τόπου Κονδοβαυδῖται. Συμφωνοῦσι δὲ ἀλλήλοις ἑκάτεροι εἰς τὸν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος λόγον, ἓν δόγμα ἔχοντες· διαφωνοῦσι δὲ εἰς τὸ περὶ τῆς ἀγνοίας δόγμα. Δέχονται καὶ Σεβῆρον ἑκάτεροι τὸν γενόμενον Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον· διὸ καὶ Σεβηρῖται ὠνομάσθησαν.

ζ'. Ἄλλοι Σεβηρῖται οἱ καὶ Θεοδοσιανοὶ, καὶ

A sed in festo sanctorum Theophaniorum, seu luminum, aquam hauriunt, quam servant, ut in ipsa baptizent. Non etiam faciunt oblationem: verum reservatam ab antiquioribus temporibus habent Communionem, ac in festo Paschæ minimam particulam ex ea sumunt.

3. Julianistæ, seu Gaianitæ; quorum doctrina est, corpus Christi Domini esse quidem creatum, at incorruptibile ex ipsa immaculata conceptione.

4. Alii Julianistæ, aut Gaianitæ; qui profitentur corpus **410** Christi a momento impolluti conceptus non solum incorruptibile esse, verum etiam increatum. Utrique autem nuncupati sunt Julianistæ, a Juliano Halicarnassensi, qui dogma eorum excogitavit; Gaianitæ vero, a Gaiano, qui eorumdem papa Alexandriæ exstitit, quique Julianum

B ejusque doctrinam amplexus est. Hos adversarii eorum Phantasiastas vocant et Manichæos. Ipsi vero sibi adversantes nominant Phthartolatras et Ctistolatras, seu Corrupticolas et Creaticolas.

5. Severitæ, qui et Agnoitæ. Affirmant a Verbo quidem Deo cuncta cognosci; verum ab unita ipsi secundum hypostasim humanitate ignorari multa. Idque ob dogma adversarii eorum nomen Agnoitarum ipsis imposuerunt.

6. Alii Severitæ, Condobauditæ dicti; asserentes Deum unum esse numero, non autem omnimoda æqualitate; eumdem Patrem, Filium, et Spiritum sanctum dicentes. Ab adversariis nomen

C Condobauditarum accepere, quia Constantinopoli in loco Condobaudi appellato habent collectæ ædem, illicque congregantur qui primas inter eos ferunt. Porro isti Condobauditæ vocati, et qui nuncupantur Agnoitæ, primo indigitabantur Theodosiani, ut qui sequerentur **411** Theodosium Alexandriæ papam ipsorum: sed postea ab eo anathemate percussi sunt; Agnoitæ quidem, propter dogma de ignorantia; Condobauditæ vero, quod non admitterent doctrinam ab ipso editam de sancta Trinitate. Hinc non amplius Theodosiani vocantur ab adversariis suis; quandoquidem, ut dictum est, non recipiunt Theodosium; sed primi, ex dogmate, Agnoitæ; posteriores, ex loco, dicuntur Condobauditæ. Utrique autem concordant in

D sermone de Patre, Filio, et Spiritu sancto, eamdem doctrinam tenentes; dissentiunt vero circa dogma de ignorantia. At Severum Antiochiæ episcopum utrique suscipiunt: unde etiam Severitæ nominati fuerunt.

7. Alii Severitæ, iidem Theodosiani, et Paulia-

VARIÆ LECTIONES.

[67] ἤγουν φώτων desunt in C. [68] οὗτοι deest in C. [69] C. Κονδοβαυδῖται, οἱ λέγοντες ἕνα Θεὸν εἶναι τῷ ἀριθμῷ, καὶ οὐχὶ τῇ ἀπαραλλάκτῳ ἰσότητι. Κονδοβαυδῖται δὲ λέγονται, διὰ τὸ ἐν τοῖς Κονδοβαύδου λεγομένοις ἐν Κωνσταντινουπόλει ἔχειν αὐτοὺς συναχτήριον, κἀκεῖ συνάγεσθαι.

NOTÆ.

sevinum, negatur baptizare Acephalos, uti etiam Dioscorianos: *Neque baptizantur ut vulgo Acephali.* Sic edita; sed scripserit ille: *Neque baptizantur, ut vulgo (Acephali),* quod ipsum est quod repræsentamus ex Meursianis. In aliis multa sunt diversa, ut opus aliud præferant, vel certe multis diversam editionem, ac nonnullis auctiorem, quibusdam diminutiorem. COMBEF.

nistæ; hi supra dictos Severum et Theodosium admittunt, atque cum iis Paulum qui a nigredine cognominatus est. In doctrina de Patre, Filio, et Spiritu sancto consentiunt cum Condobauditis; ab ipsis vero dissentiunt, in eo quod recipiant ut episcopos Theodosium et Paulum, cum utrumque rejiciant Condobauditæ.

8. Alii Severitæ, necnon Theodosiani, Angelitæ, Damianitæ; qui recipiunt memoratos Severum ac Theodosium, unaque Damianum : quique aiunt alium quidem **412** esse Patrem, alium Filium, alium Paracletum Spiritum sanctum; non esse autem horum quemque per se Deum natura, sed communem habere Deum, sive divinitatem inexsistentem, per cujus participationem indivisam unusquisque sit Deus. Appellant vero Patrem, Filium, sanctum Spiritum, hypostases; commune eorum Deum, substantiam et naturam. Porro Angelitæ ab adversariis vocati sunt, ex loco Alexandriæ dicto Angelio, in quo collectæ ædem habentes qui primi inter eos sunt congregantur. Nuncupant autem eos adversarii Sabellianistas simul et Tetraditas. Iidem Damianitarum nomine insigniti sunt, ex Damiano episcopo illorum. Initio Paulum, cujus mentionem fecimus, pro episcopo ducebant; deinde illum rejecerunt, eo quod communicasset sanctæ catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, sanctamque Chalcedonensem synodum approbasset; tametsi quam maxime postea recesserit a sancta catholica apostolicaque Ecclesia, atque abnegaverit sanctum Chalcedonense concilium.

9. Alii Severitæ, seu Theodosiani, item Petritæ. In episcopum suscipiunt postremum Petrum. Suscipiunt quoque Theodosium, Severum, Petrum; nequaquam Damianum, nec Paulum : quorum doctrinæ repugnant. Confitentur **413** enim Deum ex veritate, substantia et natura quemque per se: Patrem, inquam, Filium, atque Spiritum sanctum. Item profitentur tres hypostases ac tres personas, et unamquamque hypostasim Deum esse vere, substantialiter, naturaliter. Unum Deum, unamque substantiam ac naturam Patrem et Filium et sanctum Spiritum dicunt, non numero, sed perfecta æqualitate. Hos Angelitæ et Paulianistæ Tritheitas nominant : ipsi vero vice versa illos, interdum Sabellianos, interdum Tetraditas.

10. Alii Severitæ, seu Theodosiani, necnon Cononitæ; qui una cum Theodosio et Severo probant

A Παυλιανισταί [70]· οἱ δεχόμενοι Σεβῆρον καὶ Θεοδόσιον τοὺς εἰρημένους, καὶ σὺν αὐτοῖς Παῦλον τὸν ἐπίκλην τοῦ Μελανοῦ [71]. Οἵτινες ἐν μὲν τῷ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος δόγματι συμφωνοῦσι τοῖς Κονδοβαυδίταις, διαφωνοῦσι δὲ πρὸς ἐκείνους ἐν τῷ αὐτοὺς μὲν δέχεσθαι Θεοδόσιον καὶ Παῦλον εἰς ἐπισκόπους· τοὺς δὲ Κονδοβαυδίτας ἀμφοτέρους ἀποβάλλεσθαι.

η'. Ἄλλοι Σεβηρῖται, οἱ καὶ Θεοδοσιανοὶ, καὶ Ἀγγελῖται [72], καὶ Δαμιανῖται· οἱ δεχόμενοι Σεβῆρον καὶ Θεοδόσιον τοὺς μνημονευθέντας, καὶ Δαμιανὸν σὺν αὐτοῖς· οἵτινες λέγουσιν ἄλλον μὲν εἶναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον τὸν Υἱὸν, καὶ ἄλλον τὸν Παράκλητον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· μὴ εἶναι δὲ τούτων ἕκαστον καθ' ἑαυτὸν Θεὸν φύσει, ἀλλ' ἔχειν κοινὸν Θεὸν, ἤγουν θεότητα B ἐνύπαρκτον, καὶ ταύτης μετέχοντα ἀδιαιρέτως, εἶναι Θεὸν ἕκαστον. Καλοῦσι δὲ τὸν μὲν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὑποστάσεις· τὸ δὲ κοινὸν αὐτῶν Θεὸν, οὐσίαν καὶ φύσιν. Ἀγγελῖται δὲ ἐκλήθησαν ὑπὸ τῶν ἐναντίων αὐτῶν, ἐκ τοῦ τόπου οὕτω καλουμένου Ἀγγελίου ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (48), ἐν ᾧ συνακτήριον ἔχοντες οἱ τὰ πρῶτα ἐν αὐτοῖς φέροντες συνάγονται. Καλοῦσι δὲ αὐτοὺς οἱ ἐναντίοι αὐτῶν Σαβελλιανιστὰς ἅμα καὶ Τετραδίτας (49). Οἱ αὐτοὶ δὲ Δαμιανῖται ὠνομάσθησαν ἀπὸ Δαμιανοῦ τοῦ ἐπισκόπου αὐτῶν. Οὗτοι πρῶτον ἐδέχοντο τὸν μνημονευθέντα Παῦλον εἰς ἐπίσκοπον. Ὕστερον δὲ τοῦτον ἀπεβάλοντο, διὰ τὸ κοινωνῆσαι αὐτὸν τῇ ἁγίᾳ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, C καὶ δέξασθαι τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον· κἂν εἰ τὰ μάλιστα πάλιν ἀπέστη τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπηρνήσατο τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον.

θ'. Ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Πετρῖται· οἱ δεχόμενοι τὸν ἔσχατον Πέτρον εἰς ἐπίσκοπον· οἵτινες δεχόμενοι Θεοδόσιον, καὶ Σεβῆρον, καὶ Πέτρον, Δαμιανὸν οὐ προσδέχονται, οὐδὲ Παῦλον· ἐναντιοῦνται δὲ τῷ δόγματι ἑκατέρων. Ὁμολογοῦσι γὰρ Θεὸν κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐσίαν καὶ φύσιν ἕκαστον καθ' ἑαυτόν· τὸν Πατέρα φημὶ, καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τρεῖς ὑποστάσεις καὶ τρία πρόσωπα ὁμολογοῦντες, καὶ ἑκάστην ὑπόστασιν Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐσίαν καὶ φύσιν. Ἕνα Θεὸν καὶ μίαν οὐσίαν καὶ φύσιν τὸν Πατέρα καὶ τὸν D Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λέγουσιν, οὐκ ἀριθμῷ, ἀλλὰ τῇ ἀπαραλλάκτῳ ἰσότητι. Οὓς οἱ Ἀγγελῖται καὶ οἱ Παυλιανισταὶ Τριθεΐτας ὀνομάζουσι· καὶ οὗτοι πάλιν ἐκείνους ποτὲ μὲν Σαβελλιανοὺς, ποτὲ δὲ Τετραδίτας.

ι'. Ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Κονωνῖται· οἱ δεχόμενοι Θεοδόσιον καὶ Σεβῆρον, καὶ

VARIÆ LECTIONES.

[70] C. ε' Παυλιανισταὶ, οἱ δεχόμενοι Παῦλον τὸν ἐπίκλην τὸν Μελανόν. [71] Ed. τὸν Μελανόν. [72] Ἀγγελῖται, οἱ λέγοντες, ἄλλον μὲν εἶναι τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

NOTÆ.

(48) *Ἀγγελίου ἐν Ἀλεξανδρείᾳ.* Dorotheus in Synopsi, de Marci evangelistæ martyrio Alexandriæ, συρεὶς ἀπὸ τῶν καλουμένων Βουκόλου τόπων, ἕως τῶν καλουμένων Ἀγγέλων, ἐκεῖ ἐκάη. *A loco qui Bucolus dicitur, usque ad eum qui Angelorum vocatur, tractus, ibi combustus est.* Adde Nicephorum *Hist. eccl.*, lib XVIII, cap. 49, qui ex hoc nostri loco sua procul dubio mutuatur.

(49) *Σαβελλιανιστὰς ἅμα καὶ Τετραδίτας.* Quod partim confundere personas, partim quaternitatem loco Trinitatis invehere viderentur.

σὺν αὐτοῖς Κόνωνα ἐπίσκοπον· οἵτινες καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦσι Θεὸν εἶναι κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐσίαν καὶ φύσιν ἕκαστον· τὸν Πατέρα λέγω, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τρεῖς ὑποστάσεις τὴν ἁγίαν Τριάδα καὶ τρία πρόσωπα· ἔτι μὴν καὶ τρεῖς τινας τῷ ἀριθμῷ οὐσίας καὶ φύσεις ἴσας ἀπαραλλάκτως κατὰ τὴν θεότητα λέγοντες. Μίαν δὲ οὐσίαν, ἤγουν φύσιν, καὶ μίαν θεότητα, ἤγουν Θεὸν τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον Τριάδα ὁμολογοῦσιν, οὐκ ἀριθμῷ, ἀλλὰ τῇ ἀπαραλλάκτῳ τῆς θεότητος ταυτότητι. Τρεῖς δὲ θεοὺς ἢ θεότητας λέγειν παραιτοῦνται. Καὶ οὗτοι δὲ Σεβῆρον καὶ Θεοδόσιον δεχόμενοι, οὔτε Δαμιανὸν, οὔτε Παῦλον, οὔτε τὸν ἔσχατον Πέτρον δέχονται. Καλοῦσι δὲ καὶ τούτους οἱ Δαμιανοῦ καὶ Παύλου, Τριθεΐτας· καὶ οὗτοι δὲ ἐκείνους ὀνομάζουσι, ποτὲ μὲν Σαβελλιανοὺς καὶ Μοντανιστὰς καὶ Φωτεινιανοὺς καὶ Νοητιανοὺς καὶ Ἀρτεμονιάστας, ποτὲ δὲ Τετραδίτας αὐτοὺς προσαγορεύουσι. Διΐστανται δὲ ἀπὸ Πέτρου τοῦ ἐσχάτου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ, διότι ἐκεῖνοι μὲν παραιτούμενοι τρεῖς λέγειν θεοὺς, ἤγουν θεότητας τρεῖς, τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, παραιτοῦνται καὶ τὸ λέγειν τρεῖς τῷ ἀριθμῷ οὐσίας ἤγουν φύσεις τινὰς ἴσας ἀπαραλλάκτως. Οὗτοι δὲ τὸ μὲν λέγειν τρεῖς θεοὺς ἤγουν θεότητας παραιτοῦνται· τρεῖς δὲ τῷ ἀριθμῷ οὐσίας ἤγουν φύσεις τινὰς ἴσας ὁμολογοῦσιν. Οὗτοι, οἱ ἀπὸ Κόνωνος, φημὶ, πρότερον δεχόμενοι τὰ συγγράμματα Ἰωάννου τοῦ Ἀλεξανδρείας γραμματικοῦ, τοῦ ἐπίκλην Φιλοπόνου, τὰ κατὰ Ἑλλήνων αὐτῶν[73] γεγραμμένα, μετὰ καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ συγγραμμάτων, αὐτόν τε τὸν γραμματικὸν ἔσχατον ἀπεβάλοντο, καὶ τὰ συγγράμματα αὐτοῦ. Ὁ γὰρ εἰρημένος γραμματικὸς Ἰωάννης ἐν τοῖς πρὸς Ἕλληνας βιβλίοις, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ συγγράμμασιν ἐπήγαγε λέγων, τὰ σώματα τὰ αἰσθητὰ ταῦτα πάντα καὶ ὁρώμενα, κατά τε ὕλην καὶ εἶδος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραχθῆναι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· φθαρτά τε ταῦτα γενέσθαι, καὶ φθείρεσθαι κατά τε ὕλην καὶ εἶδος, καὶ ἀντὶ τούτων ἕτερα σώματα κρείττονα τούτων τῶν ὁρωμένων ἄφθαρτα καὶ αἰώνια ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δημιουργεῖσθαι· συντέλειαν λέγων τοῦ ὁρωμένου κόσμου ἤγουν παρέλευσιν, καὶ καινοῦ κόσμου γένεσιν. Ἀνάστασίν τε νεκρῶν ὁρίζεται εἶναι τὴν τῶν λογικῶν ψυχῶν πρὸς σῶμα ἄφθαρτον ἕνωσιν ἀδιάλυτον. Κόνων δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, ὡς εἴπομεν, πρότερον δεχόμενοι τὰ συγγράμματα ἐν οἷς ταῦτα ἐδογμάτισε, καὶ αὐτὸν τὸν Φιλόπονον ζῶντά τε καὶ μετὰ τελευτὴν ἐγγράφως καὶ ἀγράφως μακαρίζοντες, τελευταῖον αὐτόν τε ἐκεῖνον καὶ τὰ συγγράμματα αὐτοῦ ἀπεβάλοντο· λόγους ἐγγράφως ἐκδεδωκότες, ἐν οἷς λέγουσιν, ὅτι τὰ σώματα τὰ αἰσθητὰ ταῦτα καὶ ὁρώμενα, κατὰ μὲν τὴν ὕλην οὐ φθείρεται, ἀλλὰ μένουσι τὰ αὐτὰ καὶ ὁρώμενα εἰς ἀεὶ μὴ φθειρόμενα· κατὰ δὲ τὸ εἶδος μόνον φθείρονται. Καὶ πάλιν ἀναμορφοῦσθαι τὴν αὐτὴν ὕλην λέγουσι, κρεῖττον εἶδος δεχομένην ἄφθαρτον καὶ αἰώνιον. Γένεσιν μὲν τοῦ ὁρωμένου κόσμου λέγουσι, κατά τε ὕλην καὶ εἶδος, φθορὰν δὲ

A Cononem episcopum; quique confitentur Deum esse secundum veritatem, substantiam et naturam quemque: Patrem dico, Filium, et Spiritum sanctum: tres hypostases sanctam Trinitatem, ac tres personas: addunt vero tres esse numero substantias et naturas absque dissimilitudine æquales juxta divinitatem. Unam vero substantiam, seu naturam, unamque divinitatem sive Deum sanctam et consubstantialem Trinitatem confitentur, non numero, sed invariabili divinitatis identitate. At tres deos aut divinitates dicere recusant. Atque hi Severum ac Theodosium admittentes, nec Damianum, nec Paulum, nec ultimum Petrum **414** suscipiunt. Eosdem Damiani Paulique asseclæ Tritheitas vocant. Ipsi illos nuncupant aliquando Sabellianos, B Montanistas, Photinianos, Noetianos et Artemoniastas, aliquando Tetraditas. Cæterum a Petro postremo, iisque qui ei adhærent, in eo dissident quod illi, cum nolint tres deos ponere, seu tres divinitates, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, refugiunt etiam proferre tres numero substantias seu naturas quasdam citra diversitatem æquales. Hi vero deprecantur quidem tres deos seu divinitates pronuntiare, at tres numero substantias vel naturas æquales confitentur. Isti, qui a Conone, inquam, cum prius approbassent scripta Joannis Alexandriæ Grammatici cognomento Philoponi, tum quæ edidit adversus Græcos seu gentiles, tum alia, tandem eumdem Grammaticum C ejusque opera abjecerunt. Is quippe Joannes Grammaticus in libris adversus gentes ac in aliis suis voluminibus ista induxit: Omnia corpora hæc sensibus et aspectui exposita, secundum materiam ac formam ex non exstante ad exsistentiam adducta esse per Deum; corruptibilia autem facta fuisse, et corrumpi juxta materiam et formam; atque in locum eorum alia corpora his quæ cernuntur præstantiora incorruptibilia æternaque creari a **415** Deo: consummationem intelligens seu transitum conspicui mundi, novique ortum. Ad hæc resurrectionem mortuorum definit esse, animarum rationalium cum corpore incorruptibili unionem indissolubilem. Conon vero quique cum ipso sunt, quemadmodum diximus, licet prius laudassent D commentarios in quibus hæc dogmata tradidit, ipsumque Philoponum superstitem ac mortuum per atque extra scripta beatum prædicassent, demum eumdem illum ipsiusque scripta repudiarunt: libris editis, in quibus contendunt corpora hæc aspectabilia et sensibilia, juxta materiam quidem non corrumpi, sed manere eadem, et conspecta, semperque incorrupta; secundum vero formam duntaxat corrumpi. Rursusque reformari eamdem materiam putant, recipiendo præstantiorem formam incorruptibilem ac sempiternam. Adjiciunt ortum istius oculis propositi orbis contingere secundum materiam et formam, ejusdem autem interitum trans-

VARIÆ LECTIONES.

[73] An αὐτῷ?

ituinque secundum solam formam. Ut enim retulimus, materiam semper eamdem manere profitentur. At resurrectionem mortuorum definiunt, corporis hujusce cum anima rationali secundam indissolubilemque unionem.

11. Alii Severitæ, seu Theodosiani, iidem Philoponiaci; **416** qui accedentes Severo et Theodosio episcopis, pro doctore assumunt Joannem Philoponum, ipsiusque scriptis inhærent; ac eum sequuntur, non solum in doctrina de Trinitate, sed etiam in opinionibus de consummatione mundi qui oculis percipitur, deque ejusdem orbis necnon futuri ortu, ac de resurrectione mortuorum. Isti nec Damianum, nec Paulum, nec ultimum Petrum pro suis habent. Cumque prius Cononem reciperent, postea rejecerunt, eo quod repudiasset Joannem Philoponum illiusque scripta. Iidem in sermonibus qui ad Trinitatem pertinent, concinunt cum Cononitis; ac Tritheitæ ab Angelitis et Paulianistis nominantur: quos ipsi modo nominant Sabellianos, modo Tetraditas. Verum in iis quæ spectant ad consummationem visibilis mundi, et ad resurrectionem mortuorum contraria ac Cononitæ tenentur sententia. Et Cononitæ quidem hos Philoponiacos appellant Sadducæos, Simonianos, Gentiles, Valentinianos, Marcionistas, Manichæos. Rursum vero Philoponiaci iisdem nominibus hæresum et Paganorum Cononitas donant; cognominatque eos, Græcos, Manichæos, Simonianos, Valentinianos, Marcionistas et Hermogeniastas. Quæ quidem nomina Philoponiaci imponunt **417** Cononitis, objicientes illis similiter materiam sensibilis istius mundi carere interitu. Quæque eadem nomina Cononitæ prædicant de Philoponiacis, quod non confiteantur horumce corporum resurrectionem. Adhæc utrique, Philoponiaci et Cononitæ, se invicem Origenistas vocant. Nam cum invenerint Philoponiaci in libris Origenis, eamdem materiam in futuro sæculo reformari, ideoque eorumdem corporum fore resurrectionem, Cononitas appellaverunt Origenistas. Contra Cononitæ nacti in eodem Origene, aliorum corporum resurrectionem; est enim in sententiis inconstans vir; Philoponiacis Origenistarum nomen indiderunt. Cæterum Philoponiaci admittunt episcopum quemdam nomine Georgium, itemque libros ab illo editos.

A αὐτοῦ ἤγουν παρέλευσιν κατὰ μόνον τὸ εἶδος. Τὴν γὰρ ὕλην, ὡς εἴπομεν, ἀεὶ διαμένειν ὁμολογοῦσι τὴν αὐτήν. Ἀνάστασιν δὲ νεκρῶν ὁρίζονται εἶναι τὴν τοῦ σώματος τούτου (50) πρὸς τὴν λογικὴν ψυχὴν δευτέραν ἕνωσιν ἀδιάλυτον.

ια'. Ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ Φιλοπονιακοί· οἵτινες δεχόμενοι Σεβῆρον καὶ Θεοδόσιον ἐπισκόπους, δέχονται εἰς διδάσκαλον τὸν Φιλόπονον Ἰωάννην, καὶ τὰ τούτου συγγράμματα, ἀκολουθοῦντες αὐτῷ οὐ μόνον ἐν τῷ περὶ Τριάδος λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς περὶ συντελείας τοῦ ὁρωμένου κόσμου, καὶ γενέσεως τοῦ τε ὁρωμένου κόσμου καὶ τοῦ μέλλοντος, καὶ νεκρῶν ἀναστάσεως. Οὗτοι δὲ οὔτε Δαμιανὸν, οὔτε Παῦλον, οὔτε τὸν ἔσχατον Πέτρον δέχονται. Πρότερον δὲ δεχόμενοι Κόνωνα, ὕστερον B αὐτὸν ἀπεβάλοντο, διὰ τὸ ἀποβάλλεσθαι ἐκεῖνον Ἰωάννην τὸν Φιλόπονον καὶ τὰ τούτου συγγράμματα. Καὶ ἐν μὲν τοῖς περὶ Τριάδος λόγοις, συνᾴδουσι τοῖς Κονωνίταις· καὶ Τριθεῖται ὀνομάζονται καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῶν Ἀγγελιτῶν καὶ Παυλιανιστῶν· ὀνομάζουσι δὲ καὶ αὐτοὶ ἐκείνους, ποτὲ μὲν Σαβελλιανοὺς, ποτὲ δὲ Τετραδίτας. Ἐν δὲ τοῖς περὶ συντελείας τοῦ ὁρωμένου κόσμου, καὶ νεκρῶν ἀναστάσεως, ἐναντιοῦνται αὐτοῖς, τοῖς Κονωνίταις φημί. Τούτους οἱ Κονωνῖται, τοὺς Φιλοπονιακοὺς λέγω, καλοῦσι Σαδδουκαίους καὶ Σιμωνιανοὺς καὶ Ἕλληνας καὶ Οὐαλεντινιανοὺς καὶ Μαρκιωνιστὰς καὶ Μανιχαίους. Κἀκεῖνοι πάλιν, οἱ Φιλοπονιακοὶ, τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασι τῶν αἱρέσεων καὶ Ἑλλήνων τοὺς Κονωνίτας προσαγορεύουσιν· C Ἕλληνας αὐτοὺς καὶ Μανιχαίους καὶ Σιμωνιανοὺς καὶ Οὐαλεντινιανοὺς καὶ Μαρκιωνιστὰς καὶ Ἑρμογενιαστὰς ἀποκαλοῦντες. Καὶ οἱ μὲν Φιλοπονιακοὶ τὰ ὀνόματα ταῦτα τοῖς Κονωνίταις ἐπιφέρουσι, λέγοντες αὐτοῖς τὴν ὕλην τοῦ αἰσθητοῦ τούτου κόσμου ὁμοίως ἀτελεύτητον. Οἱ δὲ Κονωνῖται τὰ αὐτὰ ὀνόματα τῶν Φιλοπονιακῶν κατηγοροῦσι, διὰ τὸ μὴ λέγειν αὐτοὺς τῶν σωμάτων τούτων ἀνάστασιν. Πρὸς τούτοις δὲ ἑκάτεροι, οἵτε Φιλοπονιακοὶ, καὶ οἱ Κονωνῖται, Ὠριγενιαστὰς ἀλλήλους ὀνομάζουσιν. Εὑρηκότες γὰρ οἱ Φιλοπονιακοὶ τὸν Ὠριγένην λέγοντα ὅτι ἡ αὐτὴ ὕλη ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἀναμορφοῦται, καὶ διὰ τοῦτο τῶν αὐτῶν σωμάτων γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἐκάλεσαν τοὺς Κονωνίτας Ὠριγενιαστάς. Πάλιν οἱ Κονωνῖται εὑρόντες τὸν Ὠριγένην λέγοντα ἄλλων σωμάτων D ἀνάστασιν· παλίμβολος γὰρ ὁ ἀνήρ (51)· ὠνόμασαν τοὺς Φιλοπονιακοὺς Ὠριγενιαστάς. Δέχονται δὲ οἱ Φιλοπονιακοὶ ἐπίσκοπόν τινα Γεώργιον ὀνόματι, καὶ τοὺς λόγους τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ἐκδοθέντας.

NOTÆ.

(50) *Τοῦ σώματος τούτου*. Irenæi sunt ista lib. v, cap. 2, *qui huic mortali immortalitatem circumdat, et corruptibili incorruptelam gratuito donat.* Græce, ὃς ὄντως (interpres τούτῳ) τῷ θνητῷ τὴν ἀθανασίαν περιποιεῖ, καὶ τῷ φθαρτῷ τὴν ἀφθαρσίαν προχαρίζεται. An προσχαρίζεται, vel προῖκα χαρίζεται?

(51) *Παλίμβολος γὰρ ὁ ἀνήρ*. Nihil constantius affirmaverim, quam Origenem in dogmatibus suis fuisse inconstantem, præcipue circa resurrectionem. Audi Maximum ad caput vii libri *De ecclesiastica hierarchia*, Αἱρετικοί τινες τότε γεγόνασιν, ὡς οἱ περὶ Σίμωνα τὸν μάγον, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ· οἵτινες αἰθέριον ἔφασκον, εἴγε καὶ (abest a ms. καὶ) ἄρα ἔσεσθαι σῶμα ταῖς ψυχαῖς. Ἰστέον δὲ ὅτι καὶ Ὠριγένης τὸ αὐτό φησιν ἔν τινι (MS. τισι) τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων· ἐν ἄλλοις δὲ καὶ αὐτὴ παντελῶς ἀπαρνεῖται, πᾶσαν σωματικὴν φύσιν εἰς ἀνυπαρξίαν χωρεῖν δογματίζων. *Hæretici quidam tum fuerunt, ut Simon Magus et ejus sectatores, qui æthereum dicebant corpus certe quidem animis futurum. Sciendum est autem Origenem quoque idem dicere in quibusdam e suis libris; quod tamen in aliis prorsus negat, docens omnem corpoream naturam in nihilum abire.* Ut autem t. I, vocem παλίμβολος restitui Libello synodico, ex παλίμβουλος, ita nunc δυσξύμβολος reddo Georgio Cedreno in Vita Leonis Armenii, pro δυσξύμβουλος.

ιβ'. Ἄλλοι Σεβηρῖται, ἤγουν Θεοδοσιανοὶ, οἱ καὶ A Νιοβῖται· οἵτινες Σεβῆρον καὶ Θεοδόσιον δεχόμενοι, δέχονται καὶ Στέφανον τὸν σοφιστὴν, τὸν ἐπίκλην Νιόβην· οὗτοι ἐν μὲν τοῖς περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος λόγοις, συμφωνοῦσι τοῖς Κονδοβαυδίταις καὶ τοῖς Ἀγνοΐταις· ἐν δὲ τοῖς λόγοις τοῖς περὶ τῆς οἰκονομίας διαφωνοῦσιν, οὐ μόνον πρὸς τούτους, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους πάντας. Πάντες μὲν γὰρ δύο φύσεις (52) ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐδενὶ λόγῳ ἀνέχονται εἰπεῖν, τὴν μέντοι διαφορὰν τῶν φύσεων ὁμολογοῦσι μετὰ τὴν ἕνωσιν· οὗτοι δὲ δύο φύσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν παραιτούμενοι λέγειν, οὐδὲ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων μετὰ τὴν ἕνωσιν σώζεσθαι ἀνέχονται εἰπεῖν (53).

B Τίνα μὲν οὖν τὰ σχίσματα καὶ πόσα τυγχάνει, τίνες τε τούτων αἱ ὀνομασίαι, καὶ τί τὸ ἑκάστου σχίσματος δόγμα τῶν ἑαυτοὺς καλούντων Διακρινομένους, διὰ τῶν εἰρημένων συντόμως ἐδηλώσαμεν.

12. Alii Severitæ, vel Theodosiani, ac Niobitæ; qui Severum et Theodosium sibi ascribentes, asciscunt etiam Stephanum sophistam, cognomento Niobem. Hi in verbis circa Patrem, Filium et Spiritum sanctum factis, eadem loquuntur ac Condobauditæ et Agnoitæ: in dictis vero circa incarnationis dispensationem, contraria proferunt; nec solum ab istis discrepant, sed et a cæteris omnibus. Etenim omnes etsi in mysterio de Christo, dicere penitus recusent **418** duas post unionem naturas, attamen distinctionem naturarum post unionem confitentur: isti vero tum duas naturas post unionem ponere refugiunt, tum distinctionem naturarum servari post unionem non sustinent dicere.

Itaque quænam quotque sint sectæ, quæve illarum nomina, et quodnam dogma cujusque schismatis eorum qui se Hæsitantes nuncupant, in superioribus compendiario declaravimus. Qui

NOTÆ.

(52) *Δύο φύσεις*. Adnotatio Rustici diaconi leviter depravata, t. I Conciliorum viri eruditissimi mihique conjunctissimi Stephani Baluzii, c. 1122: *Contra Cyrillum, qui de Joanne evidentius asserente duas unius Christi substantias, tanil habuit*. Sic restitui debet, *tale nil* aut *nihil habuit*. Est et alius locus in eadem Collectione, c. 931, pariter hoc pacto reparandus: *Unum Filium ex duabus naturis, ex passibili atque impassibili, ex mortali et immortali, ex visibili et invisibili, ex inchoante et non inchoante*. Vide etiam possitne in alteram notam Rustici, c. 1044, hæc emendatio invehi, *contra seipsos iverunt. Duæ naturæ Deus et homo ibi; unus in* C *utroque legitur Filius*. Certe consimilia huic ultimo alia errata cernere est in Adnotationibus Rustici; c. 1153, *ibi* pro *Ibæ*; 1156, *ibat* loco *Ibæ*; 1194, *die ibant* vice *de Iba*.

(53) Combef. Hæsitantium sectas undecim tantum exhibet: α' Ἀκέφαλοι, β' Διοσχοριανοὶ, γ' Κονδοβαυδῖται, δ' Ἀγγελῖται, ε' Παυλιανισταὶ, ς' Πετρῖται, ζ' Κονωνῖται, η' Ἡσαϊανῖται, θ' Νιοβῖται, ι' Μαρωνῖται, ια' Τριθεῖται. De Maronitis autem, de quibus nihil in Coteleriana editione et in Gretseri codice reperitur, hæc habet: Μαρωνῖται, οἱ τὴν δ' καὶ τὴν ε' καὶ ς' ἀποβαλλόμενοι σύνοδον, καὶ τὴν σταύρωσιν τῷ τρισαγίῳ [a] προστιθέμενοι, καὶ μίαν θέλησιν, καὶ μίαν ἐνέργειαν, ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ πρεσβεύοντες. Μαρωνῖται δὲ κέκληνται ἀπὸ τοῦ μοναστηρίου αὐτῶν Μαρῶ καλουμένου ἐν Συρίᾳ. *Maronitæ, qui* IV *et* V, *ac* VI *synodum rejiciunt, adduntque hymno Ter sanctus, crucifixionem, ac unam voluntatem, unamque operationem in Christo docent. Appellati sunt Maro-* D *nitæ a monasterio suo dicto Maro, in Syria.*

Deinde sic opus concludit: Οὗτοι πάντες δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστοῦ μυστηρίου [μετὰ] τὴν ἕνωσιν ἐν οὐδενὶ λόγῳ ἀνέχονται εἰπεῖν, οὔτε τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων μετὰ τὴν ἕνωσιν σώζεσθαι. Ἰστέον δὲ ὅτι αἱ πλείους μὲν τῶν αἱρέσεων, ἅμα τῷ φανῆναι, ἐσβέσθησαν· αἱ δὲ, ἐπ' ὀλίγον διήρκεσαν, εἶτα τέλεον ἠφανίσθησαν· ἄλλαι δὲ, καὶ μέχρις ἡμῶν κατήντησαν, τῆς φιλανθρώπου τοῦ Θεοῦ προνοίας τοῦτο συγχωρησάσης, ἵνα οἱ δόκιμοι, κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, φανεροὶ γένωνται. Γειτονεύουσι δέ πως καὶ ἀγχίθυροι, ὡς εἰπεῖν, εἰσί τινες τῶν αἱρετικῶν· ἤγουν ἔν τισι τῶν δογμάτων αὐτῶν βλασφήμων πρὸς ἀλλήλους οὕτως· Ἀετιανοὶ, τῷ Ἀρείῳ· Ναυατιανοὶ, Σαββατίῳ· Ἰακωβῖται, Σεβηριανοὶ, καὶ Ἀκέφαλοι, καὶ Θεοδοσιανοὶ, καὶ Γαϊνῖται, πλησιάζουσί πως ἀλλήλοις ἀμφότεροι, κατὰ τῆς τετάρτης ἀνθιστάμενοι συνόδου, ἐν τῷ μὴ προσάπτεσθαί τινι, βλάσφημα συμφέροντες· καὶ Παυλικιανοὶ τοῖς Μανιχαίοις· Μάρκελλος δὲ, καὶ Φωτεινὸς, καὶ Θεόδωρος ὁ Μοψουεστίας, καὶ Οὐαλεντῖνος, τῆς ἴσης ἔν τισι τυγχάνουσιν ἀνοίας, κοινωνοῦντές πως καὶ C αὐτοὶ Νεστορίῳ ἡνίκα μάλιστα καὶ ψιλὸν ἄνθρωπόν τινες αὐτῶν τὸν Κύριον διωρίσαντο, καὶ ἐκ Μαρίας ἀρχόμενον. Οἱ δὲ κατὰ τῆς ἕκτης ἀνθιστάμενοι, Ἀπολλιναρίῳ συμφωνοῦσι. Πάντες δὲ αὐτοὶ μιαροὶ, καὶ τῆς βασιλείας ἐξόριστοι.

Hi omnes, duas in Christi mysterio naturas post unionem nulla ratione sustinent dicere, neque ut naturarum distinctio post eam constet.

Sciendum vero plerasque quidem hæreses, mox ut exortæ fuissent, exstinctas esse; quasdam vero ad modicum tempus durasse, tumque demum deletas esse; alias denique quæ ad nostra usque tempora, clementi Dei providentia indulgente, ut qui probati sunt manifesti fiant, juxta verbum Apostoli, pervenerint. Porro vicini sunt, atque, ut aiunt, ad januas aliis alii quidam hæreticorum positi: id est, in quibusdam suorum dogmatum sibi invicem affines sunt, in hunc modum: Aetiani, Ario; Novatiani, Sabbatio; Jacobitæ, Severiani, Acephali, Theodosiani, D *Gaianitæ, sibi mutuo propinqui sunt ac quartæ synodi adversarii, blasphema quædam pariter inferentes, cum nullo tamen conjuncti. Pauliciani ad Manichæos propius accedunt; Marcellus autem, Photinus, Theodorus Mopsuestenus, ac Valentinus, pari in quibusdam laborant insania, commune quidpiam et ipsi cum Nestorio habentes; quando maxime quidam illorum etiam purum hominem Dominum sanxerunt. Qui autem sextæ synodo adversantur, Apollinario consentiunt. Cæterum omnes hi exsecrandi sunt, atque a regno extorres Christi.*

[a] Dicta hic de Trisagio mire consonant verbo illi Damasceni, quo Μαρωνίζειν appellat, crucifixionis illud auctarium in hymno Seraphico. Sic mihi nuper doctissimus vir Jac. Sirm., tametsi locus Damasceni haud mihi succurrit. Videndus ille in iis quæ notat de Trisagio ad 3 epistolam Aviti, ubi ejusdem in eo lapsum recte castigat. Sane videtur Avitus incidisse in Eutychiani alicujus scripta, a quo hauserit, quæ ejus ac Theopaschitarum erant, tanquam essent Catholicorum: quæ tamen is bono sensu ac nihil hæretico explicat. Ut porro Maronitæ, quorum accuratam fidem, cum pari disciplinæ sanctimonia conjunctam, orbis jam Christianus suspicit, inde traxerint nomen, eluerunt plane si quid inde maculæ olim aspersum fuit. Malim cum ipsis, a sancto quodam Marone, sic appellatos, a quo monasterium idipsum nominis sit consecutum, in quo ad tempus, ac Timothei et Damasceni ætate, ubi fere in Syria, Eutychianismus viguerit; ut et secta deinceps ab eodem nomen traxerit. COMBEF.

æmulati facinora Arii ejusque discipulorum, pari cum iis ratione, extra ecclesiastica septa collocarunt se. Illi quippe mille machinas admoverunt, studio propellendæ ab Ecclesia sanctæ et œcumenicæ Nicænæ synodi. Isti vero consimili modo multiplicia machinamenta et verborum certamina excogitarunt, cupientes ab Ecclesia ejicere œcumenicam sanctam synodum Chalcedonensem. Verum quod contra sanctos Patres moliti sunt, in ipsos divinum immisit convertitque judicium, quod eos extra Ecclesias constituit. *Acuerunt* enim, juxta Scripturæ oraculum, *linguam suam sicut serpentis* [f]. *Intenderunt arcum rem amaram; ut sagittent in occultis immaculatum. Firmaverunt sibi sermonem nequam: narraverunt ut absconderent laqueos. Dixerunt, Quis videbit eos? Scrutati sunt iniquitatem; defecerunt scrutantes* **419** *scrutinia* [g]. Verum pergit divinus sermo: *Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum: et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum* [h]. *Dissipati sunt, nec compuncti* [i]. Lætata autem est Dei Ecclesia, quæ sanctorum Patrum vindictam intuita sit: et exaltatus est Deus, veritate ecclesiasticorum dogmatum confirmata. Quapropter fugiamus hostium Ecclesiæ Dei argutias et disceptationes; amplectamurque sanctam atque œcumenicam synodum Chalcedone habitam; quemadmodum et Nicænam sanctorum Patrum CCCXVIII, et Constantinopolitanam CL Patrum, ac Ephesinam primam, cujus præsides exstiterunt sanctissimi Cœlestinus Romanus et Cyrillus Alexandrinus: prætereaque illam Constantinopoli congregatam sub divinæ memoriæ imperatore Justiniano sanctam et universalem synodum, quæ robore ac firmitate auxit sanctas generalesque quatuor synodos ipsam præcedentes, earumque dogmata. Siquidem hæc concilia complexi, illorumque decreta inconcussa servando, cum æternum supplicium evitabimus, tum interminata consequemur bona: intercessione sanctæ gloriosæque Dominæ nostræ semper virginis ac revera Deiparæ Mariæ: quæ utinam adipiscamur cuncti nos, gratia atque benignitate magni Dei Servatorisque nostri **420** Jesu Christi; cum quo Patri, una cum sancto vivificoque Spiritu, honor et gloria, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

A Οἵτινες τὰ ἐπιτηδεύματα Ἀρείου τε καὶ τῶν ἐκείνου μαθητῶν ζηλώσαντες, ὁμοίως ἐκείνοις ἔξω τῶν ἐκκλησιαστικῶν περιβόλων ἑαυτοὺς ἐποίησαν. Κἀκεῖνοι γὰρ μυρίας μηχανὰς ἐπεδείξαντο, ἐξωθῆσαι τῆς Ἐκκλησίας σπουδάσαντες τὴν ἁγίαν καὶ οἰκουμενικὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. Καὶ οὗτοι δὲ ὁμοίως πολυτρόπους μαγγανείας καὶ λογομαχίας ἐπετήδευσαν, ἐξελάσαι τῆς Ἐκκλησίας προθέμενοι τὴν οἰκουμενικὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον. Ἀλλ' ὅπερ κατὰ τῶν ἁγίων Πατέρων ἐβουλεύσαντο, εἰς αὐτοὺς ἡ θεία περιέστησε ψῆφος, ἔξω που τῶν Ἐκκλησιῶν αὐτοὺς καταστήσασα. *Ἠκόνησαν* γάρ, κατὰ τὸ γεγραμμένον, *τὴν γλῶσσαν αὐτῶν ὡσεὶ ὄφεως. Ἐνέτειναν τόξον πρᾶγμα πικρὸν, τοῦ κατατοξεῦσαι ἐν ἀποκρύφοις ἄμωμον· ἐκραταίωσαν ἑαυ-* B *τοῖς λόγον πονηρόν· διηγήσαντο τοῦ κρύψαι παγίδας· εἶπαν, Τίς ὄψεται αὐτούς; ἐξηρεύνησαν ἀνομίαν· ἐξέλιπον ἐξερευνῶντες ἐξερευνήσεις* (54). Ἀλλὰ κατὰ τὸν θεῖον λόγον, *Βέλος νηπίων ἐγενήθησαν αἱ πληγαὶ αὐτῶν, καὶ ἐξησθένησαν ἐπ' αὐτοὺς αἱ γλῶσσαι αὐτῶν. Διεσχίσθησαν, καὶ οὐ κατενύγησαν.* Ηὐφράνθη δὲ τοῦ Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία, τὴν τῶν ἁγίων Πατέρων ἐκδίκησιν θεωρήσασα· καὶ ὑψώθη ὁ Θεός, τῆς ἀληθείας τῶν ἐκκλησιαστικῶν δογμάτων βεβαιωθείσης. Φύγωμεν οὖν τὰς λογομαχίας τῶν ἐχθρῶν τῆς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ· ἀσπαζόμενοι τὴν ἁγίαν καὶ οἰκουμενικὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον· ὥσπερ καὶ τὴν ἐν Νικαίᾳ τῶν τιη' ἁγίων Πατέρων, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει τῶν ρν', καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ τὸ C πρῶτον συναθροισθεῖσαν, ἧς ἡγεμόνες ὑπῆρχον οἱ ὁσιώτατοι Κελεστῖνος ὁ τῆς Ῥωμαίων, καὶ Κύριλλος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων· σὺν αὐταῖς δὲ καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει συναγηγερμένην ἐπὶ τοῦ τῆς θείας λήξεως βασιλέως Ἰουστινιανοῦ ἁγίαν καὶ οἰκουμενικὴν σύνοδον, τὴν κυρώσασαν καὶ βεβαιώσασαν τὰς πρὸ αὐτῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικὰς δ' συνόδους, καὶ τὰ τούτων δόγματα. Ταύτας γὰρ περιπτυσσόμενοι, καὶ τοὺς τύπους αὐτῶν ἀσαλεύτους φυλάττοντες, τῆς μὲν αἰωνίου κολάσεως ἐκτὸς γενησόμεθα, ἐπιτευξόμεθα δὲ τῶν ἀτελευτήτων ἀγαθῶν· πρεσβείαις τῆς ἁγίας ἐνδόξου Δεσποίνης ἡμῶν ἀειπαρθένου καὶ κατὰ ἀλήθειαν Θεοτόκου Μαρίας· ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, D μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ, σὺν τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι τιμὴ καὶ δόξα, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[f] Psal. CXXXIX, 4. [g] Psal. LXIII, 4-7. [h] ibid. 8, 9 [i] Psal. XXXIV, 16.

NOTÆ.

(54) *Ἐξερευνῶντες ἐξερευνήσεις*. Apud Lambecium, *De bibliotheca Cæsarea*, lib. VIII, p. 427, in fine operis Damasceni *De hæresibus*. οὐ ζητήσει, οὐδὲ ἐξερανήσει, οὐ φανερώσει· ὅσῳ γὰρ ἐρανᾶται, τοσούτῳ πλεῖον ἀγνοεῖται, etc., ἀνεξεράνητος γὰρ ἡ Τριάς. Corrupta scriptura, pro ἐξερευνήσει, ἐρευνᾶται, ἀνεξερεύνητος, ut cuivis apparet.

EX NICONIS PANDECTE (55).

(Cap. ult.)

Τιμοθέου πρεσβυτέρου τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης Ἐκκλησίας, καὶ σκευοφύλακος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τοῖς Χαλκοπρατίοις, περὶ διαφορᾶς τῶν προσερχομένων τῇ παναγεστάτῃ ἡμῶν πίστει.

α'. Τρεῖς εὑρίσκομεν τάξεις (56) τῶν προσερχομένων τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, θεοφιλέστατε συλλειτουργὲ Ἰωάννη, καὶ πάντων ἐμοὶ προσφιλέστατε. Καὶ πρώτη τάξις ἐστὶ τῶν δεομένων τοῦ ἁγίου βαπτίσματος· δευτέρα δὲ, τῶν μὴ βαπτιζομένων, χριομένων δὲ τῷ μύρῳ ἁγίῳ· καὶ τρίτη, τῶν μήτε βαπτιζομένων, μήτε χριομένων, ἀλλὰ μόνον ἀναθεματιζόντων τὴν ἰδίαν καὶ πᾶσαν αἵρεσιν.

β'. Καὶ οἱ μὲν βαπτιζόμενοι, εἰσὶν οἵδε· Τασκοδροῦγοι· Μαρκιωνισταὶ, ἤγουν Ἀρτοτυρῖται· Σακκοφόροι, οἱ καὶ Ἀποτακτῖται· Βαλεντῖνοι, οἱ καὶ Βασιλεῖδαι καὶ Ἑρμαῖοι καλούμενοι· Νικολαῖται· Μοντανισταὶ, οἱ καὶ Πεπουζηνοί· Μανιχαῖοι· Εὐνομιανοὶ, ἤτ' Ἀνόμοιοι· Παυλιανισταὶ, οἱ ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως· Φωτειανισταὶ [73], οἱ ἀπὸ Φωτεινοῦ ἐπισκόπου τοῦ Συρμίου· Σαβελλιανοί· Σιμωνιανοὶ, ἀπὸ Σίμωνος τοῦ Μάγου· Μενανδριανοί· Ἐβιωναῖοι· Κηρινθιανοὶ, οἱ ἀπὸ Κηρίνθου· Καρποκρατιανοὶ, οἱ ἀπὸ Καρποκράτους· Σατορνιανοί· καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ Μάρκου τοῦ ἀνοσίου· καὶ οἱ ἀπὸ Ἀπελλῆ· οἱ ἀπὸ Θεοδότου τοῦ σκυτέως· Ἐλκεσαῖται· οἱ ἀπὸ Νέποτος· οἱ ἀπὸ Πελαγίου καὶ Κελεστίνου· Μελχισεδεκῖται.

A *Timothei presbyteri sanctissimæ magnæ Ecclesiæ, et vasorum custodis purissimæ Deiparæ in Chalcopratiis, de differentia eorum qui accedunt ad sanctissimam nostram fidem.*

1. Tres invenimus ordines eorum qui ad sanctam Dei catholicam Apostolicamque Ecclesiam accedunt, Deo charissime comminister Joannes, omniumque mihi amicissime. Et primus ordo est eorum qui sancto baptismate indigent. Secundus autem eorum qui non baptizantur, sed sancto unguento inunguntur. Tertius vero illorum qui nec baptizantur, nec unguntur, at solummodo anathematizant suam omnemque hæresim.

421 2. Et qui quidem baptizantur, sunt hi: Tascodrugi; Marcionistæ, seu Artotyritæ; Saccophori, qui et Apotactitæ; Valentini, qui etiam Basilidæ ac Hermæi vocantur; Nicolaitæ; Montanistæ, qui et Pepuzeni; Manichæi; Eunomiani, sive Anomœi; Paulianistæ, qui a Paulo Samosatensi; Photinistæ, a Photino episcopo Syrmii; Sabelliani; Simoniani, a Simone Mago; Menandriani; Ebionæi, Cerinthiani, qui a Cerintho; Carpocratiani, a Carpocrate; Saturniani; et qui ab impio Marco; quique, ab Apelle; qui a Theodoto coriario; Elcesaitæ; qui a Nepote; qui ex Pelagio atque Cœlestio; Melchisedecitæ.

VARIÆ LECTIONES.

[73] Balsam. Φωτεινιασταί.

NOTÆ.

(55) *Ex Niconis Pandecte.* Nico iste alius esse videtur a magno illo Nicone monacho Armenio, Armeniorum et Cretensium per decimum Christianismi sæculum apostolo, cujus (si fides viris doctis) in fine Balsamonis, necnon t. III Bibliothecæ Patrum, exstat Latine fragmentum ex epistola ad Enclistium (forte Enclistum, Ἔγκλειστον, Inclusum), cum libello contra Armeniorum errores, quem Græce in lucem emisi ad Constitutiones apostolicas, c. 152, etc. Conjecturæ ratio est, quod Nico noster proferat hic locum prioris invectivæ Isaaci catholici adversus Armenios, cap. 13, tametsi labante, opinor, memoria, sub nomine Joannis Nicæni epistola ad Zachariam catholicum. Florebat autem Isaac sæculo duodecimo, octingentis nempe annis post mortem Constantini, ut ipse ait cap. 14. Accedit huc auctoritas unius e tribus mss. Regiis, in quo Nico hic monachus Palæstinus vocatur; item alterius, qui olim 1326, nunc 3027, f. 66, ubi habetur, τοῦ ὁσιωτάτου Νίκωνος μοναχοῦ τῆς μονῆς τῆς ἁγίας Θεοτόκου τῆς Ραιθοῦ εἴδησις περὶ τῆς πανσέπτου νηστείας τῆς παναγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Χρὴ εἰδέναι, ὅτι ἡ τῆς ὑπερενδόξου θεοτόκου νηστεία οὐ κατὰ τάξιν ἐγγράφως κεῖται εἰς τὸ παρὸν τυπικὸν, etc. et mox, τὰς μαρτυρίας ἀλλαχοῦ εἰς ἕτερον σύγγραμμα ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν ἑρμηνειῶν τῶν ἐντολῶν τοῦ Κυρίου ἐξεθέμεθα. Quam εἴδησιν, si in tempore occurrisset, hoc loco edidissemus. Cæterum a Leone Allatio, cujus diligentiæ improboque labori plurima debemus Græcorum ecclesiasticorum scriptorum fragmenta, *De Purgatorio*, etc., p. 746, laudatur sanctus Nico in Narrationibus asceticis. Offendi pariter in opusculo nunc inedito, olim si Deus dederit edendo, De celebri schismate ob Josephum presbyterum, hæc verba, ταῦτα εὑρηται ἐν τῷ τοῦ ἁγίου Νίκωνος δευτέρῳ βιβλίῳ ἐν μιᾷ τῶν Μεθοδίου ἐπιστολῶν. Id est, *Hæc inveniuntur in* II *sancti Niconis libro, in una ex Epistolis Methodii.* Qui procul dubio est noster: ejus enim Pandectes de interpretationibus mandatorum divinorum, capitibus 63, dividitur in duos libros cod. Regio 2424. Incipitque liber secundus a capite seu sermone 39. Addo nunc ista relegens, nec auctorem epistolæ ad Inclusum esse magnum Niconem, in qua videlicet citetur Nicolaus grammaticus patriarcha CP., sæculo integro Nicone posterior.

(56) *Τρεῖς εὑρίσκομεν τάξεις.* Hanc Epitomen, quæque ei a Nicone, ut verisimile est, subnexa fuerunt, confer cum Balsamone p. 1098, 1099, qui hinc sumpsit, ni fallor, utpote paulo ætate recentior.

3. Qui autem unguntur sacro unguento, hi sunt; Tessareskædecalitæ, seu Tetraditæ; Novatiani, sive Sabbatiani; Ariani; Macedoniani; Apollinaristæ.

4. Qui vero nec unguntur, nec baptizantur, sed tantummodo propriam hæresim anathematizant, isti sunt: Meletiani schismatici; hi quidem nullo errore detinentur, verum anathemate feriunt suum schisma: Nestoriani: Eutychianistæ, eorumque socius Dioscorus, Severus, Jacobus, et cæteri Acephali: Marcianistæ, qui a Marciano trapezita, et Messaliani, Eutychitæ, **422** Enthusiastæ, Choreutæ, Lampetiani, Adelphiani, ac Eustathiani.

Sextæ synodi canon 95.

Eos qui accedunt ad rectam fidem, etc.

5. Cum hisce prædictis constitutionibus concordant canones, octavus Nicænus et decimus nonus, Laodiceni septimus et octavus, synodi Constantinopolitanæ primæ septimus, ac Nicænæ secundæ octavus. Et vero leges civiles ita decernunt: Si Judæus ut effugiat accusationem vel debitum, Christianam amplecti voluerit religionem, admittere illum non oportet, donec innocens visus fuerit, ac debitum solverit. Iterumque vult lex gentiles baptizari, et eorum liberos in tenera ætate, absque mora; liberos vero adultos, ante doceri juxta canonicas Scripturas. Necnon rursus jubet Samaritas hujusmodi, per biennium Catechesi institui: eos vero qui ab hæresibus sunt convertendi, decem aut quindecim dies jejunare hortantur, et vacare precibus mane ac vesperi, Psalmosque discere.

6. Atque hæc ab iis statuuntur. Videmus porro nunc in magnis et universalibus Ecclesiis, scilicet in patriarchalibus et metropolibus, **423** cæterisque, quod Armenios, Jacobitas, Nestorianos, reliquos Acephalos, eisque similes, quando convertuntur ad orthodoxam fidem, inungunt, et non baptizant; sed efficiunt ut ipsorum duces auctoresque anathematizent. Atque hoc modo definitum est propter justas necessariasque causas.

7. At nonnulli omnino baptizant Armenios, occasione accepta, non a magnis ecclesiis, sed ex libro Joannis metropolitæ Nicæni, qui scribens ad Zachariam magnæ Armeniæ catholicum, ita de illis loquitur: *Quod neque ordinationes habeant, sed ab omni alieni sint ordinatione: id vero hinc liquet. Nam sanctus Gregorius Armeniæ episcopus, et Leontius beatissimus archiepiscopus Cæsareæ Cappadociæ, qui sanctum Gregorium ordinavit episcopum, pactum*

A γ'. Οἱ δὲ χριόμενοι τῷ ἁγίῳ μύρῳ, εἰσὶν οὗτοι· Τεσσαρεσκαιδεκατῖται, ἤγουν Τετραδῖται· Ναυατιανοὶ, ἤγουν Σαββατιανοί· Ἀρειανοί· Μακεδονιανοί· Ἀπολλιναρισταί.

δ'. Οἱ δὲ μήτε χριόμενοι, μήτε βαπτιζόμενοι, ἀλλὰ μόνον ἀναθεματίζοντες τὴν ἰδίαν αἵρεσιν, εἰσὶν οὗτοι· Μελετιανοὶ οἱ σχισματικοί· οὗτοι κακόδοξοι μὲν οὐκ εἰσὶν, ἀλλὰ ἀναθεματίζουσι τὸ ἴδιον σχίσμα· Νεστοριανοί· Εὐτυχιανισταὶ, καὶ ὁ τούτων κοινωνὸς Διόσκορος, Σευῆρος, Ἰάκωβος, καὶ οἱ λοιποὶ Ἀκέφαλοι· Μαρκιανισταὶ, οἱ ἀπὸ Μαρκιανοῦ τοῦ τραπεζίτου, καὶ Μεσσαλιανοὶ, καὶ Εὐτυχῖται [74], καὶ Ἐνθουσιασταὶ, καὶ Χορευταὶ, καὶ Λαμπετιανοὶ, καὶ Ἀδελφιανοὶ, καὶ Εὐσταθιανοί.

B Τῆς ς' συνόδου κανὼν ϞΕ'.

Τοὺς προστιθεμένους τῇ ὀρθοδοξίᾳ, κ. τ. λ.

ε'. Ταύταις ταῖς προειρημέναις διατάξεσι συμφωνοῦσιν, ὅ τε τῆς ἐν Νικαίᾳ κανὼν η', καὶ ιθ', καὶ ὁ τῆς ἐν Λαοδικείᾳ κανὼν ζ', καὶ η', καὶ ὁ τῆς Κωνσταντινουπόλεως τὸ πρῶτον κανὼν ζ', καὶ ὁ τῆς ἐν Νικαίᾳ τὸ δεύτερον κανὼν ὄγδοος, καὶ οἱ πολιτικοὶ δὲ νόμοι διαγορεύουσιν οὕτως, ὅτι Ἐὰν Ἰουδαῖος διὰ τὸ φυγεῖν ἔγκλημα ἢ χρέος, θελήσῃ χριστιανῆσαι, οὐ δεῖ αὐτὸν προσδέχεσθαι, ἕως ἂν ἀνεύθυνος φανῇ, καὶ τὸ χρέος καταβάλῃ. Καὶ πάλιν θέλει τοὺς Ἕλληνας βαπτίζεσθαι, καὶ τὰ τέκνα αὐτῶν χωρὶς ἀναβολῆς μικρὰ ὄντα· τὰ δὲ τέλεια προδιδάσκεσθαι κατὰ τὰς κανονικὰς Γραφάς. Καὶ πάλιν ἐπὶ διετίαν θέλει τοὺς τοιούτους Σαμαρείτας κατηχεῖσθαι· τοὺς C δὲ μέλλοντας ἀπὸ αἱρέσεων ἐπιστρέφειν, δέκα ἡμέρας, ἢ δεκαπέντε νηστεύειν, καὶ σχολάζειν ταῖς εὐχαῖς πρωῒ καὶ ἑσπέρας, καὶ μανθάνειν Ψαλμοὺς προτρέπονται.

ς'. Καὶ ταῦτα μὲν οὗτοι διατάσσονται. Ὁρῶμεν δὲ νῦν ἐν ταῖς μεγάλαις καὶ καθολικαῖς Ἐκκλησίαις, ἤγουν ἐν τοῖς πατριαρχείοις καὶ ταῖς μητροπόλεσι καὶ ταῖς λοιπαῖς, ὅτι τοὺς Ἀρμενίους καὶ Ἰακωβίτας καὶ Νεστοριανοὺς καὶ τοὺς λοιποὺς Ἀκεφάλους, καὶ τοὺς ὁμοίους αὐτοῖς, ἐπιστρέφοντας εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, καταξιοῦσι [74*]· καὶ οὐ βαπτίζουσι, ποιοῦσι δὲ ἀναθεματίζειν τοὺς ἐξάρχους αὐτῶν. Καὶ τοῦτο ἐτυπώθη ἄρτι, δι' αἰτίας εὐλόγους ἀναγκαίας.

ζ'. Τινὲς δὲ τελείως βαπτίζουσι τοὺς Ἀρμενίους, τὴν D ἀφορμὴν λαμβάνοντες οὐκ ἀπὸ τῶν μεγάλων ἐκκλησιῶν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ μητροπολίτου Νικαίας Ἰωάννου (57), ὃς γράφων πρὸς Ζαχαρίαν τὸν καθολικὸν τῆς μεγάλης Ἀρμενίας, οὕτως περὶ αὐτῶν φησιν· *Ὅτι οὐδὲ χειροτονίας* [75] *ἔχουσιν, ἀλλ' ἀλλότριοί εἰσι πάσης χειροτονίας* [76]· *δῆλον δὲ ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ ἅγιος Γρηγόριος ἐπίσκοπος Ἀρμενίας, καὶ Λεόντιος ὁ μακαριώτατος ἀρχιε-*

VARIÆ LECTIONES.

[74] In Balsam. Εὐχῖται. [74*] Deest μύρου. [75] Ed. χειροτονίαν. [76] Ed. ἱερωσύνης.

NOTÆ.

(57) *Ἰωάννου*. Est ἁμάρτημα μνημονικὸν, ut dixi. Atque simile notabo inferius ad p. 433. Ita autem errasse videntur Anastasius Cæsariensis et Nico, quod Joannis Epistola et Invectivæ duæ Isaaci, ad Armenismum pariter spectarent, ac forte simul compingi solerent. Habes ea Opuscula in Auctario 2 Combefisiano.

A πίσκοπος Καισαρείας Καππαδοκίας, ὁ τὸν ἅγιον Γρηγόριον χειροτονήσας ἐπίσκοπον, διαθήκην ἀσφαλείας ἀναμέσον αὐτῶν ποιησάμενος, διωρίσατο τὸν τῆς Ἀρμενίας κατὰ καιρὸν ἐπίσκοπον τὴν χειροτονίαν λαμβάνειν ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας καὶ τοῦ ἀρχιερέως Καισαρέων, ἐξ ἧς καὶ αὐτὸς ὁ ἅγιος Γρηγόριος ἐν ἀρχῇ τὴν ἱερωσύνην ἐδέξατο· καθὼς καὶ ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ οἴκου[77] καὶ μαρτυρίῳ[78] τοῦ ἁγίου Γρηγορίου περὶ τούτων πάντων ἀκριβῶς διαγορεύει. Οὗτοι δὲ εἰς μυρίας αἱρέσεις περιπεσόντες, καὶ ἐκ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀλλοτριωθέντες, καὶ ἐκ τῆς Καισαρέων Ἐκκλησίας χειροτονίαν μὴ λαμβάνοντες, πῶς οὐκ εἰσὶ παντελῶς ἀνίεροι καὶ ἀχειροτόνητοι· καὶ οἱ ἐξ αὐτῶν βαπτιζόμενοι, παντελῶς ἐθνικοὶ καὶ ἀβάπτιστοι;

securitatis inter se inierunt ac definierunt, ut Armeniæ pro tempore episcopus ordinationem acciperet ab Ecclesia et pontifice Cæsariensium, ex qua ipse sanctus Gregorius quoque a principio suscepisset sacerdotium : quemadmodum etiam, in libro De vita et martyrio sancti Gregorii, accurate hæc omnia edisseruntur. Illi vero in hæreses innumeras prolapsi, et ab Ecclesia catholica alienati, neque ex Ecclesia Cæsariensi **424** sumentes ordinationem; nonne omnino consecrationis et ordinationis expertes sunt; quique per ipsos baptizantur, prorsus ethnici, et baptismo destituti?

B Καὶ οἱ μὲν τοὺς Ἀρμενίους βαπτίζοντες, ἐντεῦθεν τὴν μαρτυρίαν λαμβάνουσι, καὶ ἑτέρας ὁμοίας εἰσφέρουσιν. Οἱ δὲ τοῦ θείου μύρου καταξιοῦντες, ταῖς τῶν συνόδων μαρτυρίαις ἀκολουθοῦσιν. Ἡμεῖς δὲ ταῦτα πάντα διασκεψάμενοι, ὀφείλομεν τῷ ἔθει κατακολουθεῖν τῷ νῦν κρατοῦντι ἐν ταῖς μητροπόλεσι καὶ τοῖς πατριαρχείοις.

8. Equidem qui Armenios baptizant, hinc sumunt testimonium, aliaque similia proferunt. Qui autem divino unguento donant, synodorum sequuntur documenta. Nos vero, consideratis his omnibus, debemus obsequi consuetudini quæ nunc in metropolibus ac patriarchatibus viget.

VARIÆ LECTIONES.

[77] Ed. βίου. [78] Ed. μαρτυρίου.

CIRCA ANNUM DOMINI DXX.

JOANNES MAXENTIUS,

MONACHUS ET PRESBYTER ANTIOCHENUS.

NOTITIA.

(*Bibliotheca Patrum*, t. I.)

Joannes Maxentius, monachus et presbyter Antiochenus, natione Scytha, de quo multa Baronius tom. VII *Annalium*, et ex eo Joannes Brassichellanus magister sacri palatii, quæ præfixa sunt initio operum ejus, scripsit Epistolam ad legatos Sedis apostolicæ; Professionem suæ fidei; Capitula contra Nestorianos; Professionem fidei breviorem ; Rationem adunationis Verbi Dei; Responsum ad Epistolam Hormisdæ pontificis; Libellum contra Acephalos; Dialogorum contra Nestorianos libros duos, quæ omnia exstant.

NOTITIA ALTERA

(Fabric. *Bibl. Græc.* edit. Harless. tom. X, p. 540.)

Joannes Maxentius, circa a. C. 520 clarus, Capitula sive anathematismos contra Nestorianos, Dialogos contra eosdem, aliaque scripta reliquit, quorum Latina tantum versio tulit ætatem, edita in Orthodoxographis Basil. 1555 et 1569, fol., et in Josiæ Simleri scriptis

veterum Latinis de una persona et duabus naturis Domini, Tigur. 1571, fol., et in Bibliothecis Patrum, Paris. 1575, tom. V, et 1589, tom. IV, et 1644-1654, tom. III, et Colon. 1618, tom. VI, et Lugd. 1672, tom. IX. Hunc cum Joanne Scythopolitano plerique eumdem faciunt. Ejus stylum laudat Photius cod. 95, pro synodo Chalcedonensi, bene scripsisse testatus cod. 231.

---

533 TESTIMONIA

DE JOANNE MAXENTIO EJUSQUE OPERIBUS.

Joannem Maxentium et socios ejus monachos Scythas (quorum nomina, ut Justinianus in epist. ad Hormisdam papam testatur, sunt, Achilles, Joannes, Leontius, Maxentius) fuisse palam Eutychianos perfidos, damnatos a Romana Ecclesia et ingentes turbas in Ecclesia catholica excitasse, cum Constantinopoli, tum Romæ, ex multis relationibus et epistolis legatorum Hormisdæ papæ quæ habentur tom. I Epistolarum Romanorum pontificum, et ex variis epistolis ejusdem S. Hormisdæ, illa præsertim ad Possessorem episcopum, apertissime intelligitur : profitebantur enim specie tenus se concilii Chalcedonensis assertores, ut videre est in toto hoc opere, ac potissimum in præmissa fidei professione, cum revera fidem concilii Chalcedonensis arte subdola, ac vafritie hæreticis insita labefactare niterentur :..... (Cf. *Baron.*, t. VII Annal. eccles. *ad ann.* 519, *cap.* 81 *usque ad* 89, *et c.* 97 *usque ad* 126, *et ad ann.* 520, *cap.* 12 *usque ad* 28.)

Quocirca omnia quæcunque hic ponuntur opera Maxentii cautissime legenda, nec illis fidendum, cum lateat Eutychianæ hæreseos venenum. Excusandusque Cocleus, qui opera Maxentii sub nomine orthodoxi Patris primus edidit, si technas et imposturas callidi Eutychiani vir probus et sincerus non introspexerit, cum epistolas tempore Hormisdæ papæ ultro citroque datas, in quibus doli fraudesque Maxentii ac sociorum detegebantur, ad manum non habuerit. *Vide eumdem* tom. VII Annal., *anno Christi* 519, *c.* 103, *et anno* 520, *c.* 27.

Ex Bellarmino *De scriptoribus ecclesiasticis.*

Joannes Maxentius, monachus, et, ut creditur, presbyter Antiochenus, vixit tempore Hormisdæ papæ, contra cujus epistolam scripsit. Ejus opera exstant in quarto tomo Bibliothecæ SS. Patrum. Scripsit autem *Catholicæ fidei professionem*, item *Libellum contra Acephalos*, item *Dialogorum contra Nestorianos libros duos*, item *Responsionem ad Epistolam papæ Hormisdæ*, in quibus disputat adversus Nestorianos, et adversus Faustum Regiensem Semipelagianum. Et quidem Faustum et Pelagianos egregie refellit, ex libris S. Augustini : at Nestorianos ita refellit, scribens contra Possessorem episcopum Africanum, ut ad Eutychianos declinare videatur. Certe S. Hormisdas papa Possessorem defendit, et Joannem cum suis monachis acriter insectatus est. Scripsit autem Maxentius contra epistolam **534** Hormisdæ negans illam esse Hormisdæ, ne videretur contra summum Pontificem scribere; sed re vera negari non potest epistolam illam vere esse Hormisdæ.

JOANNIS MAXENTII

EPISTOLA AD LEGATOS SEDIS APOSTOLICÆ.

Dominis viris beatissimis, Germano et Joanni, episcopis, Felici et Dioscoro diaconis, Blando presbytero, et universæ legationi Sedis apostolicæ, ab exiguo Maxentio, et omnibus qui mecum sunt, salutem.

Quoniam nonnulli videntes nos contra eos qui inimico proposito venerabilis Chalcedonensis concilii fidem nituntur evertere, Patrum proferre sententias, et novis pravorum argumentationibus verbis catholicis obviare, augmentum aliquod nos in fide facere judicant, aut certe contra statuta venire concilii, necessarium credimus probabilibus documentis hanc inconvenientem ab eorum animis ex-

purgare opinionem, docentes nullatenus esse contrarium, si ex eorum Patrum sententiis, quas ipsa recipit synodus, falsam docuerimus hæreticorum esse sententiam, qua eam quasi contraria atque inconvenientia docere quæ ante se fuerunt, conciliis tentant astruere. Et primo quidem catholicam fidem augmentum aliquod posse recipere improbum est credere, quia cum sit perfecta et plena in omnibus, augmentum recipere non potest. Hoc enim sine dubio augmentum recipit, quod est imperfectum. Si autem non de intelligentia fidei, sed de verbis agitur, hoc non est semper contrarium, quia aliquando explanationem fidei verborum facit adjectio, aliquando corruptionem quod non augmentum, sed detrimentum est potius fidei. Quapropter tunc adjectio verborum vitanda est, quando non explanationem, sed corruptionem, aut contrarietatem fidei operatur. Quod si omnis adjectio verborum catholicæ fidei noxia creditur, cur B. Cyrillus, ad destruendam Nestorii impiam interpretationem sancti Symboli, in concilio Ephesino, tam multas sanctorum Patrum sententias proferens, nullum reprehensionis dignum recipere augmentum creditur? Quod si ideo augmentum recipere non creditur, quia non ipso sancti Symboli mathemate ipsas sanctorum Patrum sententias inseruit, sed eas extrinsecus proferens sincerissimum sensum ejusdem sancti Symboli reddidit manifestum : æque ergo et de nostra parvitate convenit judicare, qui non in ipso termino venerabilis Chalcedonensis concilii inserimus Patrum sententias, sed eis extrinsecus contra inimicos pro ipsius defensione proferimus. Sic denique B. papa Leo etiam post defensionem ejusdem concilii coactus, diversorum Patrum sententiis, per illa quæ dicuntur Encyclia, contradicentium ora obstruere, et pravorum novas adinventiones atque calumnias dissipare. Quorum etiam nos exempla sequentes, his qui errorem propriæ impietatis ex auctoritate synodi confirmare nituntur, et verba simpliciter atque integre a sanctis Patribus edita, ad suam pravitatem conantur retorquere, compulsi sumus sanctorum virorum probatissimorumque doctorum sententiis armati occurrere, et impias assertiones eorum per Dei gratiam refutare : evidenter arguentes, eos a fide sanctorum Patrum ejusdemque concilii esse penitus alienos. Quid enim contra synodum et non magis pro synodo est, si contra inimicos Chalcedonensis concilii qui eum contra sanctorum Patrum fidem venisse calumniantur, sanctorum virorum (qui ante ipsam in Ecclesia claruerunt) sententias proferentes : docuerimus nihil novum, aut sanctorum Patrum fidei contrarium a memorato fuisse concilio statutum ? Præsertim cum incipientes beatissimi Patres qui in ipsa synodo convenerunt, sensum

A propriæ fidei explanare, ita de se manifesta voce testentur, dicentes : Sequentes igitur et nos sanctissimos Patres, confitemur, etc. Qui autem retractationem concilii esse judicant contra hæreticorum novas adinventiones quippiam in libris proferre sanctorum, aut id quod convenienti ratione collectum fuerit, primo arguant, B. Cyrillum, qui (sicut superius edocuimus) perfecto et primo sanctorum Patrum manente Symbolo, ad destruendam impiam interpretationem Nestorii diversorum Patrum sententias protulit, et B. Leonem, qui similiter sanctorum Patrum testimoniis statuta venerabilis Chalcedonensis synodi cum fide Patrum convenire docuit. Et tum demum nos quasi retractatores concilii arguere poterunt, qui per sanctorum Patrum

B bene prolatas sententias, repellimus hæreticorum fallaciam. Nemo enim recte reprehendatur retractare synodum, nisi qui de ipsius statutis judicans, non pro ipsa sed contra ipsam Patrum proferre tentat sententias, sicut hæretici faciunt. Qui autem non contra ipsam, sed pro ipsa, Patrum sententias proferunt, defensores sunt, non retractatores concilii. Frustra ergo omnino nos synodum retractare arguunt, quos vident non contra ipsam, sed pro ipsa Patrum proferre sententias. Quia synodus alteram fidem aut mathemata præter sanctorum Patrum tradere his qui ad catholicam fidem confugiunt, prohibuit : non autem hæreticorum pravitati, aut eis qui sensum ejus moliuntur corrum-

C pere, rationabilibus documentis velit obviare. Unde superfluum est etiam illud quod nobis objicitur, quia quod synodus non dicit, nullatenus dici debere. Quia multa sunt quæ non dicuntur a synodo, nec in ulla scriptura canonica, et tamen cum ratio postulaverit, ea nullatenus proferre ambigimus : sicut est Trinitas, aut cum de Patre dicimus quia ingenitus est, et alia plura. Nec enim in rebus considerandum est (sicut dicit beatissimus Augustinus) quid vel sinat vel non sinat dici usus sermonis nostri, sed quis rerum ipsarum intellectus eluceat. His ita se habentibus, beatissimi ad expugnandam et auferendam ab omnium animis suspicionem, sicut jam superius præfati sumus, nunc jam qualiter de incarnatione tantum Dominica

D sentiamus, sive quid de gratia Dei, non qua creamur, sed ea qua recreamur, sapiamus, necessario vobis credimus facere manifestum. Quia nulla nobis nunc de Filii Dei divinitate, qua constat et unitus est Patri et Spiritui sancto, dubietas. Si quid ergo in hac satisfactione fidei nostræ, contrarium catholicæ fidei, aut sanctorum Patrum traditionibus vestra sanctitas judicaverit, instruere et emendare dignetur : si autem convenientem, propria auctoritate firmare.

—

EJUSDEM

DE CHRISTO PROFESSIO.

Totus est Maxentius in hac suæ fidei Professione, et in aliis operibus suis, quæ huic tomo inseruntur, ut propter professionem et approbationem fidei concilii Chalcedonensis contra Nestorianos et Eutychianos stabiliretur hæc propositio : Christus unus de Trinitate passus vel crucifixus est, quæ licet de se alioquin sanum et catholicum sensum ferre possit, tamen legati S. Hormisdæ papæ apud Constantinopolim ipse S. Hormisdas et plurimi alii sancti et orthodoxi viri eamdem vehementer improbabant et tanquam novam et hæreticam explodebant, quod in ea sub melle venenum Eutychianum occultaretur. Causas cur eam merito repudiarent exhibent tres inter alias Ferrandus Carthaginensis diaconus, celebris ejus temporis scriptor, Epist. ad Anatolium Roman. Eccl. diaconum. *Prima erat, ne dicendo unus de Trinitate, putaretur aliud esse unum, et aliud Trinitatem. Secunda ne videretur filius Trinitatis, vel Deus Trinitatis. Consule ipsum latius ista explicantem, et Epistolas Hormisdæ, et legatorum ejus* tom. I Epist. Rom. pontif. Insuper quæ accurate adnotat Baronius tom. VII Annal. anno 519, cap. 85, et 106, et 112. *Quamobrem suspenso pede et acri judicio hæc opera Joannis Maxentii tanquam hæretici Eutychiani, eo perniciosioris quo cultioris tibi legenda propone, ne impingas.*

Igitur sequentes in omnibus fidem sanctorum Patrum, confitemur unum eumdemque Filium Dei Dominum nostrum Jesum Christum perfectum eumdem in divinitate, perfectum eumdem in humanitate, Deum verum et hominem verum, eumdem ex anima rationali et corpore, homousion Patri secundum divinitatem, homousion nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia similem absque peccato. Ante sæcula quidem de Patre natum secundum divinitatem, in novissimis autem diebus eumdem, propter nos, et nostram salutem, ex Maria Virgine Dei Genitrice secundum humanitatem. Unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum, **535** in duas naturas, inconfuse, incommutabiliter, indivise, inseparabiliter cognoscendum. In nullo naturarum diversitatem propter unitatem perimendam, salva potius proprietate utriusque naturæ in una persona unaque subsistentia concurrente. Non in duas personas patiendum aut dividendum, sed unum eumdemque Filium unigenitum Deum Verbum, Dominum Jesum, sicut ab initio nobis prophetæ dixerunt, de Deo et ipse nos Christus erudivit. Has igitur duas naturas Dei verbi Domini nostri Jesu Christi, hoc est divinitatis et humanitatis, naturaliter, secundum traditionem sanctorum Patrum credimus et confitemur unitas, eoque natura inviolabilis Dei Verbi, naturæ est unita passibili, beatissimo simul atque doctissimo Athanasio dicente : Verbum caro, non caro Verbum factum est. Verbum autem caro factum dicitur, quia Verbi facta est caro, et non alicujus hominis, hoc est, Deus homo factus est, et dicitur caro, ne prætereatis carnis nomen. Cur ergo non sufficit nobis naturalis unitio Verbi ad propriam A carnem, et quia Deus homo factus est? His congrue sanctissimus theologus Cyrillus ad Nestorium : Non enim, inquit, dicimus quod Dei natura, conversa aut immutata, facta sit caro, vel quod in totum hominem, qui est ex anima et corpore, transformata sit, sed illud magis quod carnem animatam et animam rationalem sibi copulaverit Verbum, et Filius Dei subsistentialiter, ineffabiliter, incomprehensibiliter factus sit homo, et nuncupatus sit Filius hominis. Nec nuda tantum voluntate, nec assumptione personæ, sed quod diversæ quidem naturæ in unum convenerint, unus tamen ex utraque Christus et Filius, non evacuata aut sublata naturarum diversitate propter unionem.

Horum igitur sanctorum Patrum doctrinam sequentes, B abominamur omnia eorum deliramenta qui filium filio copulatum, aut alterum inhabitantem in altero, alterum autem alteri confitentur unitum, secundum affectum aut gratiam, aut dignitatem aut æqualem honorem sive auctoritatem, aut secundum connuncupationem, aut concordiam, aut illustrationem, sive secundum inoperationem, aut personalem factam credunt unitionem, beato Cyrillo in capitulo tertio contra Nestorium dicente : Si quis in uno Christo dividit substantias post unitatem, sola eas societate connectens secundum dignitatem, aut auctoritatem aut potentiam, et non magis convento ad unitatem naturalem, anathema sit. Similiter beatus Gregorius in Epistola ad Didonium : Si quis, inquit, sicut in propheta secun- C dum gratiam dicit inoperasse Deum Verbum, et non substantialiter factam confitetur unitionem, sit vacuus melioris inoperationis, magis autem et plenus deterioris. Unam vero duarum naturarum sub-

sistentiam, sive personam, quam nobis veneranda Chalcedonensis synodus tradidit, nullius alterius nisi Dei Verbi incarnati et hominis facti confitemur. Propter quod nec illam sententiam, quam quasi contrariam quidam synodo æstimant, id est, unam naturam Dei Verbi incarnatam, avertimus, quia nihil aliud nisi unam subsistentiam sive personam in duabus naturis docet unitis.

Unde et beatus Flavianus hujus urbis episcopus in libello quem *De fide* Theodosius imperator, ad excludendos eos qui, sicut duas naturas, ita duas prædicant subsistentias, unam Dei Verbi naturam incarnatam confiteri non dubitavit, dicens : Etenim ex duabus naturis Christum post incarnationem ex Virgine sancta sive post assumptam naturam humanam, in una subsistentia sive persona, unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur ; et unam quidem naturam Dei Verbi incarnatam unde renuimus confiteri? Quapropter impie quidam personam quidem homini, subsistentiam vero Deo Verbo credunt a synodo deputatam. Non quod nesciant apud synodum idipsum esse subsistentiam quod et persona, sed ne aperte videantur duas subsistentias, aut duas personas introducere, hoc pessimo abutuntur argumento. Nos autem unum et idem sentientes subsistentiam esse quod et personam, non dicimus Trinitatem in Christo inhabitare, sicut consueverunt Theodori Mopsuestien. et Nestorii sectatores, quasi quid extra Trinitatem sit Christus ; sed Deum Verbum unigenitum Filium Patris, Dominum nostrum Jesum Christum, qui pro nobis passus est, carne, unum de tribus subsistentiis unius divinitatis esse credimus. Nec enim verendi sunt, hi qui nos reprehendere tentant, dicentes : Ego [Nego ?] quod Trinitatem dividere, est Christum dicere unum de Trinitate, cum ex Trinitate, et quod amplius est, unus trium, a beato dictum sit Augustino. Denique in libro Enchiridii [1], dum ageret de eo quod dictum est : Natum Deum Verbum ex Spiritu sancto et Maria Virgine, inter cætera ait : Sed cum illam creaturam, quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam filii personam pertinentem tota Trinitas fecerit (neque enim separabilia sunt opera Trinitatis), cur in ea facienda solus Christus nominatus est? An et quando unus trium aliquo opere nominatur, universa opera intelligitur Trinitatis? Rursus in libro secundo *De Trinitate* [2] : Utrum, inquit, indiscrete Deus apparuerit patribus nostris, antequam Christus venerit in carne? An aliqua ex Trinitate persona, an singulatim, quasi per vices appareat? Et iterum post pauca : Neque hic ergo, inquit, evidenter apparet utrum aliqua ex Trinitate persona, an Dominus ipse Trinitas (de quo dictum est : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* [3]) visus fuerit Abrahæ.

Sed his paulo manifestius beatus Proclus hujus urbis episcopus, quem etiam veneranda recepit synodus Chalcedonensis, ad Armenios, cum contra Theodori blasphemias, quam [F. quando] quaternitatem pro Trinitate impie dogmatizavit, peteretur ab ipsa gente ut scriberet, ejusdemque blasphemias refutaret, de hac sententia est locutus, dicens : Sed sciscitaris me fortassis illum novicium vanumque sensum seu vaniloquum, dicens : Quia qui confitetur eum qui crucifixus est, Christum Deum, et Patrem et Spiritum sanctum crucifixum confitetur, si una est Trinitatis natura. Ego autem e contrario objicio tibi, et quæro : Unus ex Trinitate est, qui crucifixus est, an alius aliquis extra Trinitatem? et siquidem unus, solutum est jurgium. Si autem alius aliquis præter Trinitatem, quartus est sine dubio gloriæ Dominus, et ab illa glorificatione, qua Seraphim glorificant, exsistit extraneus. Illa autem animalia Trinitatem laudant, et unitatem confitentur. Hoc autem si non mendaciter docet vox illa, quomodo quartus, quos non plasmavit salvavit : aut chirographum peccatorum destruxit in cruce, qui non habet potestatem peccata dimittere, si non est secundum te Deus?

Et iterum post aliquanta : Si autem proferas mihi, inquit, dicens : Quia qui confitetur crucifixum Deum Filium, et Patrem et Spiritum sanctum confitetur, super aquam scribis, et super arenam ædificas. Attende igitur catholicæ fidei nervos, et ablue imprudentiam tuam. Quid enim est quod nos sapimus? In hac ipsa essentia, qua constat et unitus est Filius Patri et Spiritui, non dicimus eum passum, sed carne quæ ex nobis et pro nobis est factus. Non autem alius est factus nisi unus de Trinitate, et crucifixus est, carne qua factus est, et non est passus divinitate, qua unitus est Patri et Spiritui, ut et ipsos concrucifixos dicamus. Si autem diceremus eum divinitate crucifixum, revera in Trinitate passionem induceremus. Si autem dicimus, quod in carne sua passiones Verbum suscepit, confitemur quia et unus est de Trinitate qui passus est, de [et] Trinitatis natura impassibilis mansit. Et iterum : Si autem incarnatus, inquit, non esset passus, haberet fortassis rationem versutissima objectio. Si autem incarnatus, passus est evidenter, quoniam causa incarnationis est crux, hoc crucifixum est quod incarnatum est. Si autem quod incarnatum est, crucifixum est, Pater autem et Spiritus non est crucifixus, unus ergo de Trinitate est crucifixus. Divinitatem vero qua communicat Patri et Spiritui, servavit impassibilem, carne autem, qua ipse solus est factus, ipsa et solus idem est passus. Quapropter, si quis hanc hujus beatissimi Patris super splendorem solis lucentem sententiam reprehendere audet, unam totius Trinitatis subsistentiam, id est Patris et Filii et Spiritus sancti, manifeste cum Sabellio credere reprehen-

[1] Cap. 38, t. III. [2] Cap. 10. [3] Deut. vi, 13; Matth. iv, 10.

ditur. Quia si, secundum ipsos, quicunque dixerit, unum ex Trinitate Christum, qui pro nobis est carne passus, divisionem facere deprehenditur Trinitatis, ergo et **536** quicunque Deum ex Deo dicere, divisionem efficit deitatis. Quod si Deum ex Deo dicere divisionem non facit divinitatis, præsertim cum una sit divinitas Trinitatis, multo magis unum ex Trinitate dicere, divisionem non facit Trinitatis. Quia non secundum id quod unus est Deus, et una divinitas Trinitatis, sed secundum id quod tres sunt, id est, Pater et Christus, et Spiritus sanctus unus Deus, Christus dicit [dicitur] unus de Trinitate, qui pro nobis passus est carne. Verum, si vellent advertere hi qui hanc totius Ecclesiæ vocem, et apostolicis traditionibus convenientem, temere audent reprehendere : quoniam unus Deus Trinitas, et quoniam Deus ex Deo, et unus ex uno, nullatenus dubitarent dicere unum ex Trinitate Christum, qui pro nobis passus est carne. Quia si non Trinitatem, quæ unus est Deus, sed Deum, qui substantialiter ex Deo est, genuit secundum carnem virgo Maria, sine dubio unus ex Trinitate est qui secundum carnem ex ipsa natus est. Aut ergo confiteantur hi, qui hanc vocem putant catholicæ fidei esse contrariam, Deum qui est Trinitas natum ex femina; aut si hoc non audent dicere, dicant unde est Deus qui de Virgine natus est, si non est de Trinitate, cum præter Trinitatem nullum alium Deum agnoscant Catholici. Sed si eam vere et proprie Dei crederent Genitricem, utique Deum Verbum unum esse crederent de Trinitate : quia non ex ea Deus qui est Trinitas natus est. Nam, cum Apostolus Christum testetur [4] super omnia Deum, Trinitas autem unus est Deus, non incongrue ab eis quæritur utrum Trinitas Christus sit, aut alter præter Trinitatem Deus, Christus sit. At forte etiam super Trinitatem Deus est Christus, quia super omnia eum Deum testatur Apostolus. Quod si horum trium quodlibet dicere est impium, restat ut unus de Trinitate sit Verbum, qui de Virgine secundum carnem natus est, et homo factus, passus est carne pro nobis. Hinc est quod beatam Virginem Mariam, propter honorem tantum hominis illius, qui ex ipsa natus est, quem gratia, non natura Deum confitentur, Dei asserunt Genitricem. Nos autem vere et proprie Dei Genitricem credimus et confitemur. Quia puerum illum quem ipsa peperit, natura Deum cognoscimus, et per ipsum facta sunt omnia, secundum beatum Cyrillum dicentem : Homo natus est, cum sit natura Deus Dei Patris Verbum. Quia similiter ut nos sanguini communicavit et carni. Sic enim terrenis apparuit, non amittens quod erat, sed assumendo humanitatis naturam in sua ratione perfectam.

Et iterum in primo capitulo contra Nestorium : Si quis, inquit, non confitetur Deum esse secundum veritatem, eum qui est Emmanuel, et ob hoc ipsam Dei Genitricem sanctam Virginem (peperit enim carnaliter Verbum, quod ex Deo est caro factum, secundum quod scriptum est : *Verbum caro factum est* [5]), anathema sit. Quapropter duas etiam nativitates Dei Verbi, unam ante sæcula a Patre secundum divinitatem, alteram vero novissimis temporibus, secundum humanitatem a Virgine sancta, confitemur. Quia non alium matris, alium patris filium credimus, sed unum eumdemque naturalem filium patris, naturalem filium matris agnoscimus, beato papa Leone ad Flavianum dicente : Cum enim Deus et omnipotens, æternus Pater creditur, consempiternus eidem quoque Filius demonstratur, in nullo a Patre differens, quia de Deo Deus, de omnipotente omnipotens, de æterno natus est coæternus. Non posterior tempore, non inferior potestate, non dissimilis gloria, non divisus essentia : idem vero sempiterni Genitoris Unigenitus sempiternus. Natus de Spiritu sancto ex Maria Virgine : quæ nativitas temporalis, illi nativitati divinæ et sempiternæ, nihil minuit, nihil contulit, sed totam se reparando homini, qui erat deceptus, impendit. Secundum hujus beati Patris sententiam, Deus factus Christus, non autem Christus Deus factus docetur, sicut dicunt sectatores Theodori Mopsuest. magistri Nestorii, qui per profectum Christum Deum factum credunt. Quia non cum esset pauper, dives factus est, sed cum dives esset, pauper factus est, ut nos divites faceret [6]. Sicut et Psalmista testatur dicens : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* [7]. Quomodo autem Deus ungi potuit aut habere consortes, nisi fieret homo? Et ideo recte unius ejusdemque Dei Verbi incarnati, et hominis facti creduntur esse mirabilia et passiones, quia non est alter Deus, alter homo, sed idem Deus, idem homo, secundum illam papæ Leonis sententiam dicentis : Quia impassibilis Deus non est dedignatus fieri homo passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. His congruens etiam beatus Cyrillus contra Nestorium : Si quis, inquit, non confitetur Deum Verbum passum carne, crucifixum carne et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est vita et vivificat nos tanquam Deus, anathema sit. Secundum horum igitur hunc omnium sanctorum Patrum catholicum sensum suscipimus quatuor synodos, id est, Nicænam trecentorum decem et octo, et centum quinquaginta qui in hac urbe regia convenerunt, et eam quæ in Epheso congregata est, cui præfuerunt Cœlestinus et Cyrillus beatissimi patriarchæ, cum omnibus quæ ibi contra Nestorium sive contra quamlibet hæresim acta sunt nec non etiam, quam sequimur et am-

[4] Rom. IX, 5. [5] Joan. I, 14. [6] II Cor. VIII, 9. [7] Psal. XLIV, 7, 8.

plectimur, venerandam synodum Chalcedonensem, omniaque scripta Patrum sanctorum, qui unum et idem secundum horum conciliorum definitiones senserunt; anathematizamus autem omnes, si quis dubitat, aut retractat, aut imperfecta judicat, aut qui ea a fide sanctorum Patrum æstimat aliena. Similiter igitur anathematizamus omnia scripta Theodori Mopsuesti, et Nestorii discipuli ejus, et omnes qui similiter illis sapiunt. His adjicientes Eutychem, Dioscorum, Timotheum, Elusium, Petrum Alexandrinum, et Petrum Antiochenum, et Acacium Constantinopolitanum, cum omnibus sectatoribus eorum, et successoribus, communicatores et complices, aut qui quacunque sorte eorum maculantur contagione, aut memorias eorum celebrant qui in ipsa damnatione defuncti sunt, aut innocentes defendunt.

His ita se habentibus, beatissimi nunc quid jam de gratia Dei, non qua creamur, sed de ea qua recreamur et renovamur, sentiamus, breviter exponentes, sanctitati vestræ necessario credimus facere debere manifestum. Eo quod etiam in hac parte inimici gratiæ Dei, id est, Pelagii et Cœlestii sectatores, nimium nobis infesti esse videntur. Igitur confitemur rectum in omnibus a Deo creatum Adam, non mortalem nec immortalem, sed utriusque capacem, habentem in proprii facultate arbitrii, et velle et posse ad omnia, hoc est et ad bonum et ad malum; hunc callidi serpentis deceptum astutia propria sponte prævaricatorem exstitisse divini præcepti, atque ob hoc justo judicio Dei, non solum morte corporis, verum etiam animæ effectum obnoxium, et pristino honore nudatum, jumentis similem factum, non quod irrationabilis sit effectus, sed quia rationalis vigor ejus carnali delectatione est obligatus, sensit denique mox inobedientiæ merito legem contrariam in propriis membris, repugnantem legi mentis suæ, captivantem se in lege peccati. Quod malum et pœnam mali in universum credimus transisse genus humanum. Nec enim mortem corporis tantum, quæ pœna peccati est, sicut quidam dicere volunt, sed et aculeum mortis, hoc est, peccatum, ingressum in mundum. Quia non istis, sed Apostolo potius acquiescimus, qui et peccatum et mortem in omnes homines pertransisse testatur, dicens: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransivit, in quo omnes peccaverunt* [8]. Propterea, recentes ab utero parvulos, non tantum ut adoptionem mereantur filiorum, aut propter regnum cœlorum (sicut Pelagii et Cœlestii, sive Theodori Mopsuest. discipuli, qui unum et idem naturale et originale peccatum esse affirmare conantur), sed in remissionem peccatorum eos credimus baptizari, ne pereant in æternum. Inarmatus igitur naturæ vigor per malum prævaricationis, nullatenus valuit per semetipsum inde resurgere, quo per propriam voluntatem erat lapsus. Quapropter nullum ab Adam nunc usque per naturæ vigorem credimus esse salvatum, nisi dono gratiæ Spiritus sancti in fide nominis Jesu. Quia non est aliud nomen datum hominibus sub cœlo, in quo oporteat **537** nos salvos fieri [9], nisi in nomine Jesu Christi. Liberum autem naturale arbitrium ad nihil aliud valere credimus, nisi ad discernenda tantum et desideranda carnalia, sive sæcularia, quæ non apud Deum, sed apud homines possunt fortassis videri gloriosa. Ad ea vero quæ ad vitam æternam pertinent, nec cogitare, nec velle, nec desiderare, nec perficere posse, nisi per infusionem et operationem intrinsecus Spiritus sancti, qui est etiam Spiritus Christi. Spiritum enim Christi qui non habet, hic non [10] est ejus. Quod si quis credit in Christo, jam Christi est. Sicut et verum est, non utique per donum naturæ, sed per Spiritum sanctum est, qui Christi est. Qui jam credit in eum qui justificat impium, ut confiteatur quia Dominus est Jesus, quod nemo potest dicere, nisi in Spiritu sancto [11]. Quapropter anathematizamus eos qui naturale aut substantiam aliquam dicunt esse peccatum. Abominantes etiam eos qui contra vocem Apostoli audent dicere: Nostrum est velle, Dei vero perficere, cum idem doctor et velle et perficere donum testetur esse divinum, ipso dicente: *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate* [12]. Credentes etiam omnes ab Abel usque ad Christum, si qui salvati sunt, ea gratia qua et nos esse salvatos, secundum vocem beati Apostoli Petri dicentis: *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres vestri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum illi* [13].

EJUSDEM

CONTRA NESTORIANOS CAPITULA.

Duodecim istos anathematismos esse illas contestationes quas monachi Scythæ publice Romæ affixerant, cum ex urbe, in qua sancto Hormisda pontifice custoditi servabantur, clam aufugerant, non prorsus aliene

[8] Rom. v, 12. [9] Act. iv, 12. [10] Rom. viii, 9. [11] I Cor. xii, 3. [12] Philipp. ii, 13. [13] Act. xv, 10, 11.

conjectatur Baronius tomo VII, anno 520, cap. 25. In primo anathematismo cum ait: « Unam naturam Dei Verbi incarnatam. » Nota fraudem hæreticam, lector; est quidem hæc assertio de se vera et orthodoxa: Natura Verbi, vel divinitas est incarnata. Sic enim locutos constat sanctum Athanasium, sanctum Cyrillum, quos citat sanctus Joannes Damascenus lib. III *De fide, cap. 6; sanctum Fulgentium quæst. 2 ad Ferrandum; concilium Lateranense sub Martino I, canone 1; sanctum Petrum diaconum, libro De incarnatione, cap. 2. et alios. Siquidem hunc sensum catholicum accipit. Natura divina est incarnata, id est unita carni, vel quia naturam carnis assumpsit. Cæterum quia Eutychiani eam propositionem, unam naturam Dei Verbi incarnatam prave et hæretico sensu detorquebant; quasi in Christo non esset nisi natura divina, in quam conversa fuerit natura humana, nullo pacto ferenda est in Eutychiano homine, qualis fuit Maxentius. Nam etiam Dioscorus cum orthodoxis episcopis se divelleret, dixit in concilio Chalcedonensi ad finem actionis 1, ante actionem 2 concilii Constantinopolitani: Ego autem testimonia habeo SS. Patrum Athanasii, Gregorii, Cyrilli in multis locis, quia non oportet dicere post adunationem duas naturas, sed unam naturam Dei Verbi incarnatam. En posteriora verba ipsissima sunt Maxentii; priora dolo perfido omisit, vel potius occultavit, quæ tamen intelligi voluit. Eodem pacto Armeni errantes loquebantur, qui tamen nolebant videri Eutychiani, quos tamen redarguit Theodorianus infra.*

Quocirca prudenter sanctus Damascenus Eutychianorum imposturas detegens lib. Fidei orthod. cap. 11, hæc monuit: At quod divinitas homo facta, incarnata sit, aut humanitate se induerit, nusquam audivimus. Illud certe didicimus, divinitatem humanitati in una suarum personarum unitam esse. Et Nicetas lib. III *Thesauri, cap. 11, inquit: Errore non caret, si naturam divinam incarnatam esse dicamus, vel si carnem a natura divina assumptam fuisse dixerimus. Hæc idcirco ipsi ne fraudibus Eutychianorum orthodoxis imponeretur, ut in primo suo anathematismo hic fecit Joannes Maxentius. In 3 anathematismo dolo non carent verba illa, substantialem sive naturalem unitatem, post unionem duarum naturarum in Christo resultasse unitatem quamdam substantiæ vel naturæ, id est, non nisi naturam, quæ est Eutychiana hæresis. In eodem anathematismo verba illa, « sed subsistentialem, sive personalem dicit unitatem, » si non palam hæretica, sunt tamen absurda, et impropria. Docet enim fides catholica unionem duarum naturarum in Christo subsistentialem et personalem esse, quia uniuntur duæ naturæ in una subsistentia et personalitate Verbi. (Vide S. Thomam,* III *part., quæst. 2, art. 2.)*

A Si quis confitetur in Domino nostro Jesu Christo duas naturas unitas, hoc est, divinitatis et humanitatis, ac si unam naturam Dei Verbi incarnatam, sicut duas unitas in una substantia atque persona, secundum quod nobis tradidit veneranda synodus Chalcedonensis, anathema sit.

Si quis non confitetur proprie et vere sanctam Mariam Dei Genitricem, sed propter honorem tantum hoc ei nomen tribuit, quia peperit hominem qui secundum gratiam dicitur Deus, non autem quia peperit Deum incarnatum et hominem factum, anathema sit.

Si quis non confitetur substantialem sive naturalem unitatem, secundum id quod manens natura Deus Verbum naturæ est unitus humanæ, sed subsistentialem sive personalem dicit unitatem, aut secundum illustrationem, sive secundum dilectionem, aut secundum affectionem, anathema sit.

Si quis non acquiescat confiteri Christum unum de Trinitate, etiam cum carne propria, qui pro nobis passus est in carne, quamvis secundum carnem non sit de substantia Trinitatis, sed sit idem ex nobis, anathema sit.

Si quis puerum illum quem sancta Virgo Maria genuit, non confitetur naturæ Deum, per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, cœlestia, terrestria, conditionemque omnium, Deum fortem, principem pacis, patrem futuri sæculi, anathema sit.

Si quis dicit Christum passum carne, Deum vero passum carne dicere non acquiescit, quod ipsum intelligitur, Christum passum carne, anathema sit.

Si quis dicit: Deus non est factus Christus, Christus autem Deus factus est, anathema sit.

Si quis non confitetur duas nativitates in uno Filio Dei, Deo Verbo, ante sæcula quidem nato de Patre, in novissimis autem temporibus eodem de matre genito, anathema sit.

Si quis non confitetur compositum Christum post incarnationem, anathema sit.

Si quis (ait) naturale esse peccatum, peccati causam naturarum conditori dementer ascribens, anathema sit.

B Si quis non confitetur originale peccatum per prævaricationem Adæ ingressum in mundum secundum Apostoli vocem dicentis: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt* [11], anathema sit.

Item: Anathematizamus omnem sensum Pelagii, et Cœlestii, et omnium qui illis similia sapiunt, suscipientes omnia quæ in diversis locis contra ipsos acta sunt et scripta a præsulibus apostolicæ Sedis, id est, Innocentio, Bonifacio, Zosimo, Cœlestino, Leone, Attico etiam Constantinopolitano, et Augustino, (et) Africanæ provinciæ episcopis.

[11] Rom. v, 12.

EJUSDEM

ALIA FIDEI PROFESSIO.

Est Deus Pater, Deus Filius, Deus etiam Spiritus sanctus, non tres, sed unus Deus, una substantia sive natura, una sapientia, una virtus, una dominatio, unum regnum, una omnipotentia, una gloria, tres tamen subsistentiæ sive personæ. Unaquæque persona incommutabiliter semper obtinens quod proprium est, ita ut nec Pater sit Filius aut Spiritus sanctus, nec Filius sit Pater aut Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus Pater sit aut Filius. Filius autem, **538** id est, Verbum Dei unigenitus Deus, consubstantialis Patri, manens in propria subsistentia Deus, in novissimis diebus ex visceribus beatæ Virginis Mariæ naturam suscepit humanam, et sibi carnem coadunans, homo factus est, habens animam rationalem vel intellectualem. Quamobrem fatendum est Deum natum ex femina, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem, Deum in cunis jacuisse, pannosum, sordibus involutum, crevisse et profecisse ætate et sapientia secundum humanitatem, non secundum divinitatem: Deum esurisse, sitisse, lassum ex itinere quievisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum comprehensum manibus impiorum, judicatum, damnatum, crucifixum, latus lancea perforatum, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum mortuum, sepultum resurrexisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum cum ipsa carne ascendisse in cœlum, sedisse ad dexteram Patris, inde rursum cum ipsa carne in gloria venturum judicare vivos et mortuos. Rursus profitendum est, Jesum A Christum Filium hominis sive hominem, ante sæcula de Patre natum unum ex Trinitate, et per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, et sine ipso factum esse nihil, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eumdem hominem esse vitam æternam, sapientiam, et virtutem Patris, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eumdem hominem esse figuram substantiæ sive imaginem Patris, et emanationem claritatis Dei, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem. Rursus dicendum est eum, qui est vita æterna, sapientia, virtus Patris, natum secundum carnem ex femina, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, pannis involutum in cunis jacuisse, vitam æternam, B sapientiam et virtutem Patris, passum, crucifixum, mortuum secundum carnem. Quæ cum ita sint, nemo potest esse catholicus, nisi qui in Verbo Dei Filio unigenito, duas fuerit professus post adunationem semper indissolubiliter manere naturas, id est, Verbi et carnis, Dei et hominis, divinitatis et humanitatis. Quia sicut unus de Trinitate est, et in principio Verbum Deus est, ita etiam idem ipse ex nobis est, homo perfectus et verus. Qui enim ex lumbis Abrahæ et ex semine David puer datus est nobis, Deus cœli est, et princeps pacis, et ideo non duæ, sed una Christi persona est, quia nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo, Jesus Christus heri et C hodie, ipse et in sæcula.

EJUSDEM MAXENTII

ADUNATIONIS VERBI DEI AD PROPRIAM CARNEM

RATIO.

Filius Dei Verbum Patris, unus ex Trinitate, consubstantialis Patri, natus de Deo ante sæcula, subsistens in propria persona Deus in novissimis temporibus mox inter evangelizantis angeli verba, et accommodantis virginis fidem, propriæ potentiæ virtute, ex visceribus ejusdem virginis sine semine viri carnem sibi coadunans, manens in propria D natura Deus homo factus est, habens animam rationalem sive intellectualem, et ita completo tempore, secundum legem humanæ naturæ processit de thalamo virginali. Hac de causa naturalis, non socialis adunatio sive unitio in Christo rectissime dicitur, quia non carni formatæ aut animatæ, quod jam hominis cujuslibet potest demonstrare persona,

conjectatur Baronius tomo VII, anno 520, cap. 25. In primo anathematismo cum ait: « Unam naturam Dei Verbi incarnatam.» Nota fraudem hæreticam, lector; est quidem hæc assertio de se vera et orthodoxa: Natura Verbi, vel divinitas est incarnata. Sic enim locutos constat sanctum Athanasium, sanctum Cyrillum, quos citat sanctus Joannes Damascenus lib. III *De fide, cap. 6; sanctum Fulgentium quæst. 2 ad Ferrandum; concilium Lateranense sub Martino I, canone 1; sanctum Petrum diaconum, libro De incarnatione, cap. 2. et alios. Siquidem hunc sensum catholicum accipit. Natura divina est incarnata, id est unita carni, vel quia naturam carnis assumpsit. Cæterum quia Eutychiani eam propositionem, unam naturam Dei Verbi incarnatam prave et hæretico sensu detorquebant; quasi in Christo non esset nisi natura divina, in quam conversa fuerit natura humana, nullo pacto ferenda est in Eutychiano homine, qualis fuit Maxentius. Nam etiam Dioscorus cum orthodoxis episcopis se divelleret, dixit in concilio Chalcedonensi ad finem actionis 1, ante actionem 2 concilii Constantinopolitani: Ego autem testimonia habeo SS. Patrum Athanasii, Gregorii, Cyrilli in multis locis, quia non oportet dicere post adunationem duas naturas, sed unam naturam Dei Verbi incarnatam. En posteriora verba ipsissima sunt Maxentii; priora dolo perfido omisit, vel potius occultavit, quæ tamen intelligi voluit. Eodem pacto Armeni errantes loquebantur, qui tamen nolebant videri Eutychiani, quos tamen redarguit Theodorianus infra.*

Quocirca prudenter sanctus Damascenus Eutychianorum imposturas detegens lib. Fidei orthod. cap. 11, hæc monuit: At quod divinitas homo facta, incarnata sit, aut humanitate se induerit, nusquam audivimus. Illud certe didicimus, divinitatem humanitati in una suarum personarum unitam esse. Et Nicetas lib. III *Thesauri, cap. 11, inquit: Errore non caret, si naturam divinam incarnatam esse dicamus, vel si carnem a natura divina assumptam fuisse dixerimus. Hæc idcirco ipsi ne fraudibus Eutychianorum orthodoxis imponeretur, ut in primo suo anathematismo hic fecit Joannes Maxentius. In 3 anathematismo dolo non carent verba illa, substantialem sive naturalem unitatem, post unionem duarum naturarum in Christo resultasse unitatem quamdam substantiæ vel naturæ, id est, non nisi naturam, quæ est Eutychiana hæresis. In eodem anathematismo verba illa, « sed subsistentialem, sive personalem dicit unitatem, » si non palam hæretica, sunt tamen absurda, et impropria. Docet enim fides catholica unionem duarum naturarum in Christo subsistentialem et personalem esse, quia uniuntur duæ naturæ in una subsistentia et personalitate Verbi.* (*Vide S. Thomam,* III *part., quæst. 2, art. 2.*)

Si quis confitetur in Domino nostro Jesu Christo A duas naturas unitas, hoc est, divinitatis et humanitatis, ac si unam naturam Dei Verbi incarnatam, sicut duas unitas in una substantia atque persona, secundum quod nobis tradidit veneranda synodus Chalcedonensis, anathema sit.

Si quis non confitetur proprie et vere sanctam Mariam Dei Genitricem, sed propter honorem tantum hoc ei nomen tribuit, quia peperit hominem qui secundum gratiam dicitur Deus, non autem quia peperit Deum incarnatum et hominem factum, anathema sit.

Si quis non confitetur substantialem sive naturalem unitatem, secundum id quod manens natura Deus Verbum naturæ est unitus humanæ, sed subsistentialem sive personalem dicit unitatem, aut B secundum illustrationem, sive secundum dilectionem, aut secundum affectionem, anathema sit.

Si quis non acquiescat confiteri Christum unum de Trinitate, etiam cum carne propria, qui pro nobis passus est in carne, quamvis secundum carnem non sit de substantia Trinitatis, sed sit idem ex nobis, anathema sit.

Si quis puerum illum quem sancta Virgo Maria genuit, non confitetur naturæ Deum, per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, cœlestia, terrestria, conditionemque omnium, Deum fortem, principem pacis, patrem futuri sæculi, anathema sit.

Si quis dicit Christum passum carne, Deum vero passum carne dicere non acquiescit, quod ipsum intelligitur, Christum passum carne, anathema sit.

Si quis dicit: Deus non est factus Christus, Christus autem Deus factus est, anathema sit.

Si quis non confitetur duas nativitates in uno Filio Dei, Deo Verbo, ante sæcula quidem nato de Patre, in novissimis autem temporibus eodem de matre genito, anathema sit.

Si quis non confitetur compositum Christum post incarnationem, anathema sit.

Si quis (ait) naturale esse peccatum, peccati causam naturarum conditori dementer ascribens, anathema sit.

Si quis non confitetur originale peccatum per prævaricationem Adæ ingressum in mundum secundum Apostoli vocem dicentis: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt* [12*], anathema sit.

Item: Anathematizamus omnem sensum Pelagii, et Cœlestii, et omnium qui illis similia sapiunt, suscipientes omnia quæ in diversis locis contra ipsos acta sunt et scripta a præsulibus apostolicæ Sedis, id est, Innocentio, Bonifacio, Zosimo, Cœlestino, Leone, Attico etiam Constantinopolitano, et Augustino, (et) Africanæ provinciæ episcopis.

[12*] Rom. v, 12.

EJUSDEM
ALIA FIDEI PROFESSIO.

Est Deus Pater, Deus Filius, Deus etiam Spiritus A sanctus, non tres, sed unus Deus, una substantia sive natura, una sapientia, una virtus, una dominatio, unum regnum, una omnipotentia, una gloria, tres tamen subsistentiæ sive personæ. Unaquæque persona incommutabiliter semper obtinens quod proprium est, ita ut nec Pater sit Filius aut Spiritus sanctus, nec Filius sit Pater aut Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus Pater sit aut Filius. Filius autem, **538** id est, Verbum Dei unigenitus Deus, consubstantialis Patri, manens in propria subsistentia Deus, in novissimis diebus ex visceribus beatæ Virginis Mariæ naturam suscepit humanam, et sibi carnem coadunans, homo factus est, habens animam rationalem vel intellectualem. Quamobrem B fatendum est Deum natum ex femina, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem, Deum in cunis jacuisse, pannosum, sordibus involutum, crevisse et profecisse ætate et sapientia secundum humanitatem, non secundum divinitatem: Deum esurisse, sitisse, lassum ex itinere quievisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum comprehensum manibus impiorum, judicatum, damnatum, crucifixum, latus lancea perforatum, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum mortuum, sepultum resurrexisse, non secundum divinitatem, sed secundum humanitatem: Deum cum ipsa carne ascendisse in cœlum, sedisse ad dexteram Patris, inde rursum cum ipsa carne in gloria venturum judicare C vivos et mortuos. Rursus profitendum est, Jesum Christum Filium hominis sive hominem, ante sæcula de Patre natum unum ex Trinitate, et per ipsum facta omnia visibilia et invisibilia, et sine ipso factum esse nihil, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eumdem hominem esse vitam æternam, sapientiam, et virtutem Patris, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem; hunc eumdem hominem esse figuram substantiæ sive imaginem Patris, et emanationem claritatis Dei, non tamen secundum humanitatem, sed secundum divinitatem. Rursus dicendum est eum, qui est vita æterna, sapientia, virtus Patris, natum secundum carnem ex femina, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, pannis involutum in cunis jacuisse, vitam æternam, sapientiam et virtutem Patris, passum, crucifixum, mortuum secundum carnem. Quæ cum ita sint, nemo potest esse catholicus, nisi qui in Verbo Dei Filio unigenito, duas fuerit professus post adunationem semper indissolubiliter manere naturas, id est, Verbi et carnis, Dei et hominis, divinitatis et humanitatis. Quia sicut unus de Trinitate est, et in principio Verbum Deus est, ita etiam idem ipse ex nobis est, homo perfectus et verus. Qui enim ex lumbis Abrahæ et ex semine David puer datus est nobis, Deus cœli est, et princeps pacis, et ideo non duæ, sed una Christi persona est, quia nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo, Jesus Christus heri et hodie, ipse et in sæcula.

EJUSDEM MAXENTII
ADUNATIONIS VERBI DEI AD PROPRIAM CARNEM
RATIO.

Filius Dei Verbum Patris, unus ex Trinitate, D consubstantialis Patri, natus de Deo ante sæcula, subsistens in propria persona Deus in novissimis temporibus mox inter evangelizantis angeli verba, et accommodantis virginis fidem, propriæ potentiæ virtute, ex visceribus ejusdem virginis sine semine viri carnem sibi coadunans, manens in propria natura Deus homo factus est, habens animam rationalem sive intellectualem, et ita completo tempore, secundum legem humanæ naturæ processit de thalamo virginali. Hac de causa naturalis, non socialis adunatio sive unitio in Christo rectissime dicitur, quia non carni formatæ aut animatæ, quod jam hominis cujuslibet potest demonstrare persona,

Verbum se univit in utero Virginis, sed ex ipsis ejus visceribus Sapientia sibi domum ædificavit. Alioqui si formatæ aut animatæ carni semet Verbum Dei inseruit in utero virginali, non jam naturalis, sed societate hæc potius unitio sive adunatio dicenda est : nec persona Verbi ad naturam carnis, sed ad personam alicujus hominis concurrisse credenda A est ; sed hoc qui dicunt, errore Nestorii traducuntur. Catholica autem fides non personam Verbi ad personam alicujus jam formati hominis, sed ad naturam carnis convenisse credit et prædicat, et ideo non socialem, sed naturalem factam docet esse unitionem.

HORMISDÆ PAPÆ

AD POSSESSOREM EPISTOLA (1).

Dilectissimo fratri Possessori Hormisda.

Sicut rationi congruit ut consulant ambigentes, ita par est respondere consultos, quia ipse impellit in errorem, qui non instruit ignorantem. Nec quidquam est aptius studioso religionis, quam inquisitio veritatis, quando facilius devium vitat, qui iter quod gradiatur rogat. Sed priusquam respondendi curam de his quæ dilectio tua percontatur aggrediar, libenter in litteris tuis fidei tuæ me fateor invenisse fervorem, cujus calore succensus, redivivam in illis partibus infidelium perversitatem vigere suspiras. Dignissimus dolor, qui dedita Deo corda contristat. Nec enim est apud eos lapsus illamentabilis, apud quos est igniculus charitatis ; quia unum spiritalium votum est salus inconcussa cunctorum. Sed non est ignota Ecclesiæ Dei de hujusmodi procellis, aut insueta tempestas, et quamvis Rectoris sui gubernaculo inconcussa persistat, variis tamen insurgentium fluctuum laborat vexata turbinibus. Nam unde est psalmidici vox prophetæ, qui ipsius Ecclesiæ personam Spiritu quo implebatur (a) assumens : *Sæpe*, inquit, *expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi* [14]. Concutiunt, sed in nihilo prævalebunt. Adhuc in area sumus, mista sunt frumenta cum paleis, gemunt boni consortia malorum : sed superest flamma non necessariis, et parata sunt horrea jam probatis. Sed ubi terrarum non ista permistio? Nos fixis decet stare [insistere] vestigiis. Proficiemus inter adversantes propriis bonis, si erroribus non involvamur alienis. Probat enim virtutis suæ validum robur, qui cum impellitur, non movetur. Ubi non variæ tentationis aculei? Quales per hunc fere jugem annum quorumdam Scytharum, qui monachos præferebant specie, non veritate, professione, non opere, subtili tectas cal- B liditate versutias, et sub religionis obtentu famulantia odiis suis venena pertulimus, studentes eos ab interno vulnere medicabilis patientiæ moderatione sanare, beati Pauli monita non tenentes [tacentes] : *Noli verbis contendere ; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium* [15]. Sed quando virus quod viscera penetravit evellitur? quando corda male sibi credula, veritatis obtemperant institutis? quando induit obedientiæ humilitatem, opinionibus suis vallata superbia? quando acquiescunt paci, contentionum stimulis assueti, sola certamina aventes de religione captare, et mandata negligere? Nunquam apud eos charitas novo commendata præcepto, nunquam pax Dominico relicta discessu ; una pertinacis cura propositi rationi velle impe- C rare, non credere. Contemptores auctoritatum veterum, novarum cupidi quæstionum, solam putantes scientiæ rectam viam, qualibet conceptam facilitate sententiam ; cousque tumoris elati, ut ad arbitrium suum utriusque orbis putent inclinandum esse judicium ; nec in numero fidelium deputantes sequacem traditionis paternæ, si suæ viderint credere nolle sententiæ ; docti crimina serere, obtrectationum venena componere, integrum Ecclesiæ corpus odisse, seditiones struere, invidiam concitare, et pro obedientia (quæ in cœnobiis principatum regularis obtinet disciplinæ) obstinationem pertinacis amare superbiæ. Non illos potuimus monitis, non mansuetudine, non auctoritate comprimere. In D publicum usque **539** prodire conventum, ad concussionem quietis circa regum etiam statuas inclamantes, et nisi fidelis populi constantia restitisset, per diabolicæ semina nefanda zizaniæ apud illos dissensionem et discordiam commovissent, per

[14] Psal. CXXVIII, 2. [15] II Tim. II, 14.

(1) Coeleus et nonnulli alii a Joanne Maxentio decepti existimarunt hanc ad Possessorem epistolam non esse Hormisdæ Romani pontificis, sed ab aliquo ejus nomine falso suppositam. At qui omnes Hormisdæ epistolas in causa ista Scytharum monachorum (quæ habentur tom. I *Epistol. Roman. pontificum*) vel leviter legerit, ex nexu rerum gestarum, ex stylo, ex verborum sententiarumque proprietate, ex aliis denique certissimis signis, manifestissime hanc germanam ac genuinam esse S. Hormisdæ epistolam agnoscet. (Vide tom. VII *Annal. eccles.*, 520, cap. 22.) — (a) Labb. *impellebatur*.

quos adjutorio Dei de regione eorum est pulsa dissensio. De eis vero probavimus prophetica Apostolum voce dixisse, in novissimis diebus instare tempora periculosa, et fore homines sui tantum amatores, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes; itaque esse vitandos [15*]. Hæc ideo dilectioni vestræ indicanda sub occasione credidimus, ne si illuc fuerint forte delati, ignorantes quemadmodum se in Romana urbe gesserint, sub aliqua verborum simulatione possint aliquos decipere. Hi vero quos vos de Fausti cujusdam Galli antistitis consuluisse litteris indicastis, id sibi responsum habeant: Neque illum recipi neque quemquam, quos in auctoritatem Patrum non recipit examen catholicæ fidei, aut ecclesiasticæ disciplinæ ambiguitatem posse gignere, aut religiosis præjudicium comparare. Fixa sunt a Patribus quæ fideles sectari debeant instituta; sive interpretatio, sive prædicatio, seu verbum pro populi ædificatione compositum, si cum fide recta et doctrina sana concordat, admittitur: si discordat, aboletur. Unum est fundamentum, extra quod quælibet fabrica si consurgit, infirma est; super illud quisquis superædificat, seu vilia seu pretiosa, consideret. Errat autem is qui a via, quam Patrum electio monstravit, exorbitat.

Nec tamen improbatur diligentia per multa discurrens, sed animus a veritate declinans. Sæpe de his necessaria providetur, de quibus ipsi æmuli convincantur, instructio. Nec vitio dari potest nosse quod fugias: atque ideo non legentes incongrua in culpam veniunt, sed sequentes. Quod si ita non esset, nunquam Doctor ille gentium acquievisset nuntiare fidelibus: *Omnia probate, quod bonum est tenete* [16]. Non abs re est, etsi mundanum, non tamen a ratione discretum miscere sermonem. Fertur quidam nobilis arte pingendi, cum equum penicillo vellet explicare perfectum, asellum sibi proposuisse pingenti, asserens, non ut jumentum imitaretur deforme, sed ne in alicujus deformis lineamenti similitudinem lapsus incideret. Non improvide Patrum veneranda sapientia fideli posteritati, quæ essent canonica dogmata definivit: certam in librorum etiam veterum auctoritatem recipiendorum, sancto Spiritu instituente, summam præscribens, ne opinioni suæ lector indulgens, non quod ædificationi ecclesiasticæ conveniret, sed quod voluntas sua concepisset, assereret. Quid ergo calumniantibus opus erat extra constitutos Ecclesiæ terminos porrigere quæstiones? et de his quæ habentur dicta, quasi dicta non sint, movere certamina? cum Christiana fides canonicis libris, et synodalibus disciplinis, et Patrum regularibus constitutis, stabili et inconcusso tramite limitetur. De arbitrio tamen libero et gratia Dei, quid Romana, hoc est, catholica sequatur et servet [asseveret] Ecclesia, licet ex variis libris beati Augustini, et maxime ad Hilarium et Prosperum, abunde possit agnosci, tamen et in scriniis ecclesiasticis expressa capitula continentur, quæ, si tibi desunt, et necessaria creditis, destinabimus, quanquam qui diligenter Apostoli dicta considerat, quid sequi debeat, evidenter agnoscat. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Datum Idibus Augusti, Rustico ac Olybrio consulibus.

JOANNIS MAXENTII

AD EPISTOLAM HORMISDÆ RESPONSIO (2).

Quamvis semper invicta maneat veritas, nunquam tamen adversus eam se attollere desinit falsitas. Et quia aperta fronte contra eam non est ausa assurgere, ne mox validissimis ejus jaculis prosternatur, ipsius adumbrata specie adversus eam dimicat. Atque ita non solum leves et incautos, verum etiam aliquando prudentes, et graves decipit animos, quos cum suis oppleverit tenebris, cogit eos insano mentis judicio detractare quæ vera sunt, et approbare quæ sua sunt. Nam cum non sit virtus cujus non est origo veritas, nec vitium quod non a mendacio sumit initium, nullatenus veraciter vitiosum arguere posse credendus est auctor et defensor mendacii. Et ideo non est mirum, si apud eos virtus reputetur in vitium, qui deserto lumine veritatis, fallaciæ nebulis obcæcantur. Hinc

[15*] II Tim. III, 1-5. [16] I Thess. v, 21.

(*b*) Apud Labb.: *Errat autem a via, qui ab eo quod Patrum electio*, etc.

(2) Quam impudenter Maxentius mentiatur, negans Epistolam ad Possessorem esse Hormisdæ Romani Pontificis, quam impie auctorem Epistolæ appellet hæreticum, quam calumniose Dioscorum Romanæ Sedis legatum, et Possessorem episcopum, viros alioqui claros et orthodoxos, in crimen hæresis Nestorianæ accersat, quantis mendaciis, imposturis, calumniis et falsitatibus sit tota hæc ejus responsio referta, qui Epistolas sancti Hormisdæ et legatorum ejus in causa ista monachorum Scytharum inspexerit facile cuncta deprehendet. Et quia nimis longum esset ea omnia hic inserere, et innumeros dolos Maxentii sigillatim enumerare, adito, lector, tom. VII *Annal. Eccles.*, anno Christi 520, cap. 23 et seq., ubi omnia exacte exposita reperies. Quocirca quæ in causa Scytharum monachorum adversus Epistolam Hormisdæ ad Possessorem Maxentius disserit, tanquam mendacia, impia, blasphema, calumniosa, et falsa, repudianda jure optimo censentur.

denique eos quos ad sui erroris dedecus inclinare nequiverint, irreligiosos, superbos et invidos accusare non metuunt : cum hæc de illis potius integro et vero asseverentur judicio, qui erroris tenebris delectantur, non de illis qui fixis permanent in veritate vestigiis. Nam cum suæ perversitatis hæretici nequiverint reddere rationem, ad maledicta convertuntur, et propria in eos mala trajicientes, quos pravitati suæ sentiunt inimicos, aditum sibi per hoc ad decipiendos simplices æstimant aperire. Agunt enim omnia callide quo infamando et obtrectando Catholicos, suam valeant tenere turpitudinem, fingentes etiam adversus eos quædam scripta sub eorum nomine qui videntur in Ecclesia eminere, quatenus omnium animos contra hos facile valeant concitare. Quapropter, quoniam quædam fertur ab inimicis ubique Epistola, quasi a Romano episcopo destinata, in qua multa inaniter contra Scytharum monachos digesta reperiuntur, necessario consideravi ipsius Epistolæ dictis respondere; eosdemque monachos omnium hujusmodi culpa liberos approbare. Nec me quilibet rite arguit, ad scribendum pro eis leviter prosiluisse, cum sciat nos debitores esse pro fratribus etiam animas ponere.

Unde securus jam hunc laborem, Deo me adjuvante, aggrediens, primo obsecro an eadem Epistola a Pastore Ecclesiæ, an sit potius ab inimicis videamus, composita. Ambigo enim quomodo illæ sacerdotales litteræ approbandæ sint, quæ nulla luce radiant veritatis, nec aliquam in se doctrinæ continent rationem. Nam qui quemlibet quasi errantem objurgat, nec instruit quid sequatur, non benevolus doctor ostenditur, sed incriminator invidus denotatur. Unde non est facile credendum hanc esse Epistolam cujus fertur nomine titulata, præsertim cum in ea nihil, ut diximus, rationis aut consequentiæ reperiatur, sed tota criminationibus obtrectationibusque vanis (quæ solent ex rancore adversantis procedere animi) videatur referta. Nam si (ut hæretici volunt) vere ipsius est, ex ipso sui principio proprio auctori contraria penitus approbat. Denique ita incipit : « Sicut rationi congruit ut consulant ambigentes, ita par est respondere consultos, quia ipse impellit in errorem, qui non instruit ignorantem. » Doctoris certe dicta factis ejus non debent esse contraria. Quia tunc magnam ad docendum probantur habere auctoritatem, quando invicem se non destruunt. Alioquin non ad aliorum instructionem proficiunt, sed sui potius confusionem demonstrant. Quod monachis responsum quærentibus, Romanus episcopus dare omnino distulerit, eosdemque post multa maris pericula, longique itineris vexationem, nec non etiam afflictionem prolixi temporis, quo eos apud se detinuit, vacuos et sine ullo effectu ad has partes venire compulerit, quod omnibus pene Catholicis notum est, nec ipsi queunt hæretici denegare, quomodo non sibi ipsi reperitur in hac Epistola 540 scripsisse contraria? si tamen non est (quod magis credendum æstimo)

A ab hæreticis ficta, qui ad conturbandos fidelium animos, et ad commovendam memorato viro invidiam, ipsam sub ejus nomine titulatam ubique proferunt, perpetuam volentes inter Ecclesias esse discordiam. Alioquin si (ut isti affirmant) hæc Romani episcopi scripta credenda sunt, qualis jam iste sit qui ad hæreticos Epistolam dirigit, et factis suis contraria scribere non confunditur, non jam a me volo quærat, sed proprio judicio prudens lector intelligat. Nam si, ut dicit, rationi congruit respondere consultos, cur ipse nullatenus acquievit dare responsum interrogatus? Unde, juxta propriam definitionem, ipse ignorantes plenius impulisse convincitur in errorem, qui recti tramitis indicia nullatenus acquievit requirentibus demonstrare, eos-

B que quos legatus suus Dioscorus Nestorianæ perfidiæ laqueis compedivit, Filium Dei unum negando esse ex sancta et individua Trinitate, nullo salubris doctrinæ suffragio liberare. Rursus, si, ut sequens adjunxit, nihil est aptius studioso religionis, quam inquisitio veritatis, quomodo inferius novarum cupidos quæstionum accusat veritatis inquisitores? et si devia vitat (ut dicit) qui iter per quod graditur rogat, cur devia vitare volentes, iter per quod graderentur, noluit edocere? An forte illis ideo dare responsum distulisse credendus est, qui percontanti in hac pollicetur Epistola respondere, quia suæ fidei eos judicavit? Sed utrum ita sit de Romano episcopo, suo videbimus loco. Nunc certe auctorem hujus

C Epistolæ hæreticum esse, quisquis ille est, et inimicum catholicæ veritatis, non est dubium, quod mox ex ipsius dictis docebimus

Denique ita sequitur : « Sed priusquam respondendi curam de his quæ dilectio tua percontatur aggrediar, libenter in litteris tuis fidei tuæ me fateor invenisse fervorem, cujus calore succensus, redivivam in illis partibus infidelium perversitatem vigere suspiras. Dignissimus dolor, qui dedita Deo corda contristat. Nec enim est apud eos lapsus illamentabilis, apud quos est igniculus charitatis, quia unum spiritalium votum est salus inconcussa cunctorum, » Catholicorum atque fidelium.

In hac urbe, eorum duntaxat qui vere fideles sunt, ambigit nemo, Possessorem, ad quem et de

D quo hæc iste scribit, non solum non confiteri Christum Filium Dei vivi unum ex individua Trinitate, sed et adversari eis qui hoc fiducialiter confitentur, atque infideles et perfidos nefanda accusare temeritate. Unde denique ad hoc ubique hanc ipsam impudenter proferunt Epistolam, quatenus et Christus Filius Dei unus negetur esse ex sancta et terribili Trinitate, et Nestoriana pravitas a suis fautoribus libere valeat prædicari. Quis ergo jam dubitet hunc, qui se hujus fidei fervorem libenter in ejus litteris invenisse testatur, unum ex eorum numero esse qui huic sanctæ sententiæ impie contradicunt? Suspirat namque idem Possessor, non fidei (ut iste dicit), sed (ut veritas docet) hæretico calore succensus; nec quia infidelium perversitatem vigere

in his videt, sed quia fidelium assertiones ferre non potest, ingemiscit : unde jam non dignissimus, sed valde turpissimus dolor talium comprobatur, qui non Deo, sed errori dedita corda fidelium æmulatione contristat. Nec apud eos charitatis igniculus inveniri posse credendus est, qui pravitatis suæ malitia excæcati, lapsos et lamentabiles indicant eos qui armis catholicæ veritatis instructi, hæreticorum inimica destruunt argumenta. Quare revera unum spiritalium, non autem hæreticorum, votum est salus inconcussa cunctorum.

Post hæc ita sequitur : « Sed non est, inquit, ignota Ecclesiæ Dei de hujusmodi procellis, aut insueta tempestas, et quamvis Rectoris sui gubernaculo inconcussa persistat, variis tamen incursantium fluctuum laborat vexata turbinibus. Nam unde est psalmidici vox prophetæ, qui ipsius Ecclesiæ personam Spiritu quo implebatur assumens : *Sæpe*, inquit, *expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi*[17]. Concutiunt, sed in nihilo prævalebunt. » Vera Dei Ecclesia, cui non sunt hæreticorum ignotæ procellæ, non est illa quæ Christum gratia, non natura Deum confitetur, sed illa quæ Deum verum, et ob hoc unum ex Trinitate prædicat Emmanuel. Propterea denique variis incusantium fluctuum laborat quidem vexata turbinibus, sed nullo pacto subruitur. Manet namque semper immobilis, quia a veri Dei regitur gubernaculo. Adversus hanc omnes hæretici, tam qui ab ea manifeste abscissi atque divisi sunt, quam hi qui intra eam positi, spiritualiter ab ea dissentiunt (quos fortiter sancta fidelium tolerat charitas), semper arma corripiunt, atque eos quos suis potuerint erroribus, in ejus nituntur invidiam concitare. Sed in nihilo prævalent, quia veraciter a Deo vero, quem colit et prædicat, illi promissum est nullatenus adversus eam portas inferi prævalituras[18]. Huic denique illud procul dubio propheticum convenienter competit testimonium, quod quasi ex persona ejusdem Ecclesiæ iste protulit, dicens : *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etenim non potuerunt mihi.*

Sed jam nunc ea quæ sequuntur, consideremus. « Adhuc, inquit, in area sumus, mista sunt frumenta cum paleis, gemunt boni consortia malorum : sed superest flamma non necessariis, et parata sunt horrea jam probatis. » In re morari diutius superfluum æstimo. Quis enim nesciat, sicut frumentis horrea, ita paleis flammam esse paratam ? Sed in hac area (hoc est in Ecclesia), in qua mista sunt frumenta cum paleis, et gemunt boni consortia malorum, quis eos necessarios, aut certe non paleas perpetuo igni cremandos esse judicet, qui ore sacrilego, natura Deum negantes, a catholica veritate desciscunt, et apostatæ effecti, armis propriæ impietatis adversus eam, quæ eos genuit, dimicant ? Sciendum tamen posse etiam veræ professionis amatorem, si in malis operibus conversetur, inter non necessarias paleas deputari. Nunquam autem fautorem falsæ professionis posse inter frumenti optima grana connumerari, etiamsi bonis videatur operibus decoratus ; quia nullatenus illa opera bona sunt judicanda, quibus non est veritas fundamentum.

His adjungit, et dicit : « Sed ubi terrarum non ista permistio? Nos fixis decet stare vestigiis. Proficiemus inter adversantes propriis bonis, si non involvamur erroribus alienis. » Cum ubique terrarum permistionem istam esse non ambigas, cur in qua parte fixis deceat stare vestigiis, omnino non explicas? præsertim cum hoc doctrinæ exigat ratio, ne minus instructi qui te audiunt alienis involvantur erroribus, nisi quia callide tuam niteris occultare perfidiam? Sed te splendore suo detegit catholica veritas, et juxta cætera mala, etiam superbissimæ Pelagianæ perfidiæ involutum erroribus cunctorum oculis anteponit, qui inter adversantes non Dei munere, sed propriis bonis proficere posse tumida elatione confidis. Quia si propriis bonis, et non Dei auxilio inter adversantes posset proficere natura humana, nunquam Propheta Spiritu Dei repletus oraret dicens : *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea*[19]. Adhuc sane antedictæ hæreseos spiritu animatus, sequeris et dicis : « Probat enim virtutis suæ validum robur, qui cum impellitur, non movetur ; » cum non semper, sed tunc quilibet utiliter et salubriter non moveatur impulsus, quando a veritate fidei non dejicitur diversis tentationibus inquietatus. Frequenter etenim imperiti errorem pro veritate defendunt, et in falsis bonis, seu potius in veris malis pertinaciter perseverant : quod non probatæ virtutis est validum robur, sed improbabilis vitii imbecilla temeritas. Sed quis sua virtute, et non auxilio Crucifixi in veritate fidei se immobiliter posse perseverare confidit, nisi qui utique superbiæ spiritu excæcatus, evidenter divinis contradicit eloquiis? Quia Propheta non nisi divini muneris hoc opus esse testetur dicens : *Impulsus versatus sum ut caderem, et Dominus suscepit me. Fortitudo mea et laudatio mea Dominus, et factus est in salutem*[20]. Et iterum : *Si dicebam, Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me*[21]. Et rursus, ne contraria moveretur impulsione, orat dicens : *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatoris non moveat me*[22].

His denique ita præmissis, specialiter jam contra eos, pro quibus agimus, monachos iracundiæ facibus accensus, et invidiæ stimulis incitatus, totus intendit, et licet eos, publica veritatis **541** conscientia, manifeste hæreticos non audeat accusare, oblique tamen et callide hoc vult de eis intelligi, dumque ipsos iniquis imprudenter obtrectationibus lacerat,

[17] Psal. CXXVIII, 2. [18] Matth. XVI, 18. [19] Psal. XVI, 5. [20] Psal. CXVII, 13, 14. [21] Psal. XCIII, 18. [22] Psal. XXXV, 12.

falsisque criminationibus nititur obfuscare, seipsum tetri erroris nigredine adopertum, cunctorum aspectibus anteponit.

Adjungit namque et dicit: « Ubi non variæ tentationis aculei? Quales per hunc fere jugem annum quorumdam Scytharum, qui monachos præferebant specie, non veritate, professione, non opere, subtili tectas calliditate versutias, et sub religionis obtentu famulantia odiis suis venena pertulimus, studentes eos ab interno vulnere medicabilis patientiæ moderatione sanare, beati Pauli monita non tenentes: *Noli verbis contendere: ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium* [23]. » Principalis professio omnium in commune Christianorum est, viam veritatis et charitatis, duce Christo, vigilanter ingredi. Quapropter si professione saltem, aut specie esset iste catholicus, qui specie et professione tantum (non opere et veritate) religiosos eos contra quos, agit, audet dicere monachos, credi forsitan poterat recto de eis et vero exaggerare judicio. At vero ubi inimicum eum catholicæ veritatis sua ipsius dicta redarguunt, quis ambigat hæretico eum spiritu exagitatum inique hæc omnia adversus eosdem monachos evomuisse? Neque enim illi qui catholica sequentes dogmata, Christum Filium Dei unum confitentur esse ex sancta et unius essentiæ Trinitate, sed iste potius qui hoc impie denegat, subtili tectas calliditate quasdam versutias machinari, ac fidelium animos inquietare, et sub obtentu religionis famulantia non tantum odii, sed erroris sui venena per omne corpus Ecclesiæ velle diffundere manifestissime confutatur. Præsertim qui hanc sanctam et catholicam vocem tentationis sibimet aculeum esse testatur. An forte non est catholicum, Christum Filium Dei vivi unum confiteri ex sancta et individua Trinitate? Pro hac etenim sola sententia Scytharum monachos constat ad Romanum fuisse profectos episcopum, sicut omnibus pene, non solum in hac regia urbe, verum etiam in universa Italia Catholicis notum est. Nam et ipsi hæretici (ut superius dictum est) ad hoc ubique hanc ipsam, cui respondimus, Epistolam proferunt, quatenus et sæpedictis monachis invidiam concitent, et omnes quasi ex auctoritate ejusdem Romani episcopi prohibeantur Christum Filium Dei unum confiteri ex Trinitate. Sed quis hanc sententiam catholicam non esse ausus est profiteri, quam universa veneratur et amplectitur Dei Ecclesia; confidenter etenim dicere audeo, non quod si per epistolam, sed quod si viva voce hic in præsenti positus idem Rom. prohiberet episcopus Christum Filium Dei unum confiteri ex sancta et individua Trinitate, nunquam eidem Dei Ecclesia acquiesceret; nunquam ut episcopum catholicum veneraretur, sed omnino ut hæreticum penitus exsecraretur. Quia quisquis hoc non confitetur, non est dubium quod Nestorianæ perfidiæ tenebris excæcatus, quartum et extraneum a sancta et ineffabili Trinitate, eum qui pro nobis crucem sustinuit, prædicare contendat. Sed absit ut ex qualibet parte catholicæ professioni Roman. episcopus contradicat! Nunquam etenim Scytharum monachos (quos non simplici sermone, sed etiam scriptis, Christum Filium Dei unum ex Trinitate noverat confiteri) per quatuordecim pene menses, quandiu eos ibi detinuit, sibi communicare permisisset, si, ut hæretici volunt, hanc prædicationem catholicæ fidei contrariam judicaret. Qui etiam ut se a pravitate proprii legati purificaret, multis idoneis viris præsentibus, Romanum virum gloriosissimum magistrum militum deprecatus est, quatenus sua verba piissimo imperatori insinuaret quæ fuere hujusmodi: Nisi Christum Filium Dei, qui pro nobis passus est in carne, unum esse ex sancta et individua Trinitate fuerit confessus Dioscorus, pelago demergatur. Unde quis facile credere audeat hanc a memorato viro (ut sæpe diximus) directam Epistolam? Nisi forte (quod de tanto antistite credere importunum est) a memorato Dioscoro postea depravatus, contra suam ipsius sententiam hæc scripsisse credendus est. Verumtamen, sive ab hoc, sive a quolibet alio hæc sit scripta Epistola, non est dubium auctorem ejus esse hæreticum, qui contentionem verborum et subversionem audientium, judicat Christum Filium Dei vivi unum fateri ex Trinitate. Apostolus enim sanctus Paulus non veridicas assertiones (ex quibus fidelium animæ ædificantur, et hæreticorum pravitas confutatur), sed inanes et veritati contrarias, docet esse verborum contentionem, subversionemque audientium. Alioquin nunquam nos Scriptura divina admoneret, dicens: *Ne confundaris loqui verbum pro anima tua, et pro veritate certa usque ad mortem* [24]; nunquam etiam idem gentium doctor contradicentes Judæos sive gentiles revincere potuisset, nisi legitime decertasset. Hinc denique, inter cætera, ubi de electione episcopi proprium in fide filium instruit, præcipit, dicens: *Amplectere eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sis exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. Sunt enim multi inobedientes, vaniloqui, et seductores, maxime qui de circumcisione sunt, quos oportet redargui, qui universas domos subvertunt, docentes quæ non oportet, turpis lucri gratia* [25]. Quocirca, non mirum si catholica sanitas vulnus ab hæreticis æstimetur, sicut et ab hoc qui studium medicabilis patientiæ moderatione adhibuisse se jactat, quo Scytharum monachos a proprio sanaret vulnere.

Unde sequitur: « Sed quando, inquit, virus quod viscera penetravit, evellitur? quando corda male sibi credula, veritatis obtemperant institutis? quando induit obedientiæ humilitatem opinionibus suis vallata superbia? quando acquiescunt paci,

[23] II Tim. II, 14. [24] Eccli. IV, 33. [25] Tit. I, 9-11.

contentionum stimulis assueti, sola certamina aventes de religione captare, et mandata negligere?» Non est dubium catholica dogmata, sicut fidelibus salutifera, ita esse mortifera infidelibus. Hinc denique beatus Apostolus quibusdam odorem se dicit esse vitæ in vitam, quibusdam vero odorem mortis in mortem [26]. Ex quibus unus iste esse omnino convincitur qui sanctam et veritati convenientem Scytharum, imo universæ Ecclesiæ, professionem virus noxium arbitratur. Nec immerito; videt namque propriæ perfidiæ hanc esse sententiam sine dubio peremptoriam, quæ illorum visceribus, quos divina custodit gratia, ideo nunquam evellitur, quia ejus vitalis suavitudo nutrit et fovet corda fidelium. Hic autem idcirco nullatenus hujus gratiæ suavitudini acquiescit, quia, sicut ipse ait, nunquam male sibi credula corda veritatis obtemperant institutis, nunquam induit obedientiæ humilitatem opinionibus suis vallata superbia. Unde non jam illi qui hæreticam pacem refugiunt, sed iste potius contentionum stimulis assuetus penitus comprobatur, qui veritati impie resistens, a catholica pace dissentit. Nec mandata Christi negligunt, sicut inique obloquitur, sed omnino custodiunt, qui non falsa, sed vera exercent pro catholica religione certamina. Adhuc odii sui veneno turbatus, nunquam charitatem novo præcepto commendatam, nunquam pacem Dominico discessu relictam apud Scytharum monachos esse, conqueritur: quia eos prospicit pro zelo catholicæ fidei non fidelium, sed infidelium vigilanter per Dei gratiam declinare consortia. Eosdem una pertinacis propositi cura deditos rationi velle imperare, non cedere impudenter accusat, cum eos veritas suis penitus approbat rationibus subjectos. An forte illos rationi cedere, non imperare judicat, qui Christum unam personam quidem ex Trinitate, non autem unum ex Trinitate esse fatentur? Sed hi qui hoc dicunt potius rationi velle imperare, non credere, penitus convincuntur. Quis enim tam stultus et vecors sit qui dicere audeat, Paulum ex apostolis unam esse personam, non autem unum esse ex apostolis Paulum? Loci opportunitas exigit ut demonstretur a nobis qualiter et cur hæretici, ex quibus unus Dioscorus, unam personam Christum prædicantes ex Trinitate, unum ex Trinitate Christum confiteri nullatenus acquiescant. Personam igitur Dei Verbi habere asserunt Christum, non autem quod ipse Deus Verbum sit Christus, sicut personam Dei videbatur habere **542** propheta, qui dicebat ad Israelem: *Audi, populus meus, et loquar, Israel; et testificabor tibi: Deus Deus tuus sum ego* [27], cum tamen non esset ipse Deus, sed ille qui hæc contestabatur Israel per eum, et tamen, quasi ipse esset Deus dicebat: *Deus Deus tuus sum ego*. Secundum hunc ergo modum Christum unam personam asserunt hæretici esse ex Trinitate, non quod hic Christus unus sit ex Trinitate, sed quia Dei Verbi in se habitantis personam habeat, quæ est una ex Trinitate, ut jam sic vicarius quodammodo sive minister sit Dei Verbi Christus, non autem ipse Deus Verbum sit Christus: quod quam sit impium, etiam ipsi qui hoc asserunt, credo animadvertunt. Hac denique calliditate unam quidem personam Christum fatentur ex Trinitate, unum autem ex Trinitate eum nolunt penitus confiteri. Qui autem non Dei Verbi personam Christum habere fatentur, sed ipsum Deum Verbum Christum credunt et confitentur, sicut unam personam ex Trinitate, ita et unum ex Trinitate prædicant Christum. Quia si Deus Verbum est Christus, et Christus Deus Verbum, sicut catholica credit sanitas, quomodo non est Christus unus ex Trinitate, si una persona est Deus Verbum ex Trinitate? Nisi forte Deum Verbum sive Christum aliquid præter naturalis personæ asserunt esse vocabulum, quod credo nullus unquam ausus fuit hæreticorum dicere. Si autem Deum Verbum sive Christum non aliud aliquid, sed naturalis personæ vocabulum esse intelligunt, quomodo non est Christus unus ex Trinitate, si una naturalis persona est idem Christus ex Trinitate? Sed in his tenebris ideo devolvuntur, quia non juxta compositum Deum Verbum, et ab eo susceptam naturam humanam, unum intelligunt Christum, sed juxta alterius in altero habitationem, sicut superius docuimus, sive secundum duarum personarum socialem unitionem per gratiam unam personam intelligunt; secundum illud quod in Actibus apostolorum propter concordem voluntatem legitur multorum discipulorum unum esse cor et unam animam [28].

Sed jam quod sequitur, videamus. « Contemptores, ait, auctoritatum veterum, novarum cupidi quæstionum, solam putantes scientiæ rectam viam, qualibet susceptam facilitate sententiam. » O impudens et stulta hæreticorum temeritas, quæ sub specie pietatis impietatem conatur astruere! Non enim putant, ut ais, o infelix perfidia! sed omnino rectam credunt esse sententiæ viam, qui Christum Deum Verbum, et ob hoc unum fatentur ex Trinitate. Nec contemptores, sed potius veneratores auctoritatum veterum comprobantur qui hanc sanctam et totius Ecclesiæ sententiam, non, sicut tu temere insultas, qualibet facilitate susceptam, sed juxta divinorum Eloquiorum et sanctorum Patrum traditionem fideliter confitentur. Et ideo non illi, sed tu potius novarum cupidus quæstionum detegeris, qui Deum Christum quartum et alienum a sancta et individua Trinitate conaris asserere, quod nullus unquam, præter Nestorium sociosque ejus, prædicare in Ecclesia usurpavit, quem talia blasphemantem a fidelium numero, non immerito, sanctorum Patrum exclusit et abjecit auctoritas. Exaggeras sane adhuc, et dicis

[26] II Cor. II, 16. [27] Psal. XLIX, 7. [28] Act. IV, 32.

eosdem monachos eousque tumoris elatos, ut ad arbitrium suum utriusque orbis putent inclinandum judicium. Nec in numero fidelium deputent sequacem traditionis paternæ, quem suæ viderint credere nolle sententiæ. Tu hoc tunc vere de eis assereres, si eorum sententiam contrariam catholicis posses dogmatibus approbare. At vero cum hoc nulla valeas ratione edocere, inique omnino tantopere contra eos inveheris, qui juxta sanctorum Patrum traditionem Christum, quem super omnia Deum testatur Apostolus [29], unum confitentur ex sancta et unius essentiæ Trinitate. Quorum sententiis non sequaces paternæ traditionis, sed illi a numero fidelium excluduntur, qui eorum, imo totius Ecclesiæ, confessioni exsistunt contrarii. Jam vero in consequentibus quis non videat quanta eos repletus dementia laceres? « Docti, inquis, crimina serere, obtrectationum venena componere, integrum Ecclesiæ corpus odisse, seditiones struere, invidiam concitare, et pro obedientia (quæ in cœnobiis principatum regularis tenet disciplinæ) obstinationem pertinacis amare superbiæ. » Cum hæc non nisi de illis vero et certo omnium asseverentur judicio, qui tenebris nefandi erroris cæcati catholicæ veritati resistunt, quapropter te potius criminatorem et obtrectatorem, seditiosum quoque et invidum atque amatorem pertinacis superbiæ et inobedientem, non humanus error, sed ipsa veritas prodit, ejus te inimicum esse non dubium est, sicut superius sæpe probavimus. Levius etenim est cujuslibet hominis quam Dei esse criminatorem. An non est adversus Deum crimina serere, et obtrectationum venena componere, de eo quæ falsa sunt prædicare, adversariosque ejus defendere? Quis autem tam stultus et hebes sit, qui non eum inobedientem, superbum et pertinacem judicet, quem videt in proprio errore obstinate persistere, et catholicis nolle dogmatibus cedere? Aut quis non eum potius certo et vero judicio seditiones struere, et invidiam concitare arguat, quem perspicit adversus Catholicos iniqua dilatare mendacia? Quomodo autem non integrum Ecclesiæ corpus odisse illi potius judicandi sunt, qui perfidiæ suæ venena in ejus membra conantur diffundere, eaque a propria et salutifera professione avertere? quod te et omnes qui tibi consentiunt implere velle non dubium est, qui callida tergiversatione Christum Filium unum non esse ex Trinitate prædicare contenditis. Monachi autem, quos inique laceras, in tantum ab hoc crimine alieni sunt, ut nunquam per Dei gratiam a catholica communione discesserint, licet ad tempus, nonnulla secunda in Orientis partibus orta, Occidentalibus Ecclesiis communicaverint.

Adhuc sane non confunderis, sed impudentissima fronte sequeris et dicis: « Non potuimus illos monitis, non mansuetudine, non auctoritate comprimere. » Sed a quo errore, a qua insolentia vestris monitis, vestraque mansuetudine vel auctoritate minime eos comprimere potueris, nullatenus exprimis. Quod ideo callide prætermittis, ne hoc faciens, temetipsum profanum et impium detegas. Et, o invicta veritas, quæ æmulorum obtrectationes in famulorum tuorum convertis gloriam! Nunquam etenim reor, quamvis laudandi fideles cupidus, ad eorum præconia constantius hæc dicere potuisses, quæ nunc quasi in vituperationem monachorum, contra quos agere videris, conscripsisse te credis. Nam quomodo non in eorum laudem, et ad tuam confusionem hæc scripsisse veraciter intelligendus es, qui non monitis, non mansuetudine, non auctoritate eos ad tuam pravitatem potuisse detorqueri, propriis attestaris assertionibus? Nunc jam sequentia consideranda sunt, ubi perverso ordine ea quæ Romæ contra ipsos acta sunt monachos dirigens, cuncta mentitus es. « In publicum, inquis, usque prodiere conventum, et ad concussionem quietis circa regum etiam statuas inclamantes, et nisi fidelis populi constantia restitisset, per diabolicæ semina nefanda zizaniæ apud eos dissensionem et discordiam commovissent, per quos adjutorio Dei de regione eorum est pulsa dissensio. »

O mira furiosorum cæcitas, et a veritate alienatarum mentium criminosa fallacia! Neque enim fas est tam aperte posse mentiri Rom. episcopum. Bene certum est omnibus Romæ degentibus, quod ipsi monachi de his quæ circa se acta sunt, tam memorato episcopo quam etiam senatoribus, nec non universæ Ecclesiæ scriptis contestata sunt. Humana namque tentatione præventus idem Rom. episcopus, utpote mortalitatis adhuc sarcina prægravatus, postquam comperit reverti Dioscorum, volens ei præstare hoc beneficium, ne in publico ab eisdem monachis argueretur hæreticus, missis defensoribus cum ingenti violentia eos ab urbe Roma subito exire compulit, quanquam sæpius publice et privatim, tam in conventu ecclesiastico quam etiam omnium senatorum, eis veniente Dioscoro audientiam dare esset pollicitus. Qui cum ab ipsis defensoribus egredi urgerentur, compulsi sunt in locis publicis populum contestari, ne post suum discessum clam eos recessisse fautores Dioscori apud Ecclesiam diffamarent, unde factum est ut saltem eis parva dilatio præstaretur, quandiu se exinde egredi præpararent, sub quo tempore scriptis, omnia quæ in **543** se gesta sunt, facultas data est contestandi. Quod tamen nunquam facere potuissent, nisi hoc eis Romanus populus præstitisset, qui, licet pro eis minime proclamaret, ipsa tamen sua tacita murmuratione defensores, qui eos exinde egredi compellebant, deterrens, fecit ut eorum violenta expulsio universæ Ecclesiæ innotesceret. Non ergo (ut iste

[29] Rom. IX, 5.

mentitur) populus, sed defensores Ecclesiæ, eos A exinde egredi compulerunt. Neque enim sponte sua in publico prodierunt, ut merito ad concussionem quietis, sive ad dissipationem, et discordiam commovendam, hoc eos fecisse quilibet recte dijudicaret, sed violenter ad hoc sunt venire compulsi. Nam ita hæc se habere, etiam ex ipsius istius verbis facile edocemur, quibus eos circa regum statuas asserit inclamasse, quod nullus, nisi qui violentissime molestatur, facere compellitur. Quamvis non quasi regiæ potestatis auxilium flagitantes (sicut hæretici jactitant) sæpe dicti monachi circa regum statuas inclamaverint, sed postquam a loco quemadmodum acceperant, pro mandato ejusdem Romani episcopi fuerant expulsi, B in publico consistentes. Ubi casu regum imagines fuerant, quod petitioni suæ audientia denegaretur populo contestati sunt. Cur ergo eis fidelis populi constantia, ut iste dicit, resisteret, quos videbat pro sibi ingesta violentia progressos ad publicum? sed neque eis aliqua fuit in publico disceptatio, ut merito exasperatus populus, eos a suis expelleret regionibus.

Verum si diligentius hæc istius verba consideres, invenies eum etiam Romanum populum quem fidelem asserit, non solum ut violentum, verumetiam, ut hæreticum accusare. Nam si de illa sententia, quam universa Dei tenet et defendit Ecclesia, monachis in publico disputantibus, hoc est, qua Christus Filius Dei unus esse creditur ex C sancta et ineffabili Trinitate, Romanus populus resistit; jam non tantum iste, qui erroris sui tenebris excæcatus, diabolicæ semina nefanda zizaniæ hanc sanctam sententiam asserit, verumetiam omnis antedictus populus hæreticus (quod absit!) esse convincitur. Si autem usque ad æmuli sui præsentiam eisdem monachis ibidem remorari volentibus, quo ipso præsente causa eorum æquo ordine terminaretur, populus restitit, stultus, et iniquus erat idem populus, qui audientiam jure petentibus denegavit eosque a suis violenter repulit regionibus. Huc attendant et confundantur hi qui exinde eos fuisse jactitant.

Nunc quæ sint sequentia videamus. Sero, inquit, probavimus prophetica Apostolum voce dixisse [30] in D novissimis diebus instare tempora periculosa et fore, homines sui tantum amatores, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, et ita esse vitandos. Si formam pietatis non virtutem judicantur habere, qui fideliter catholicis dogmatibus acquiescunt: quanto magis nec ipsam formam pietatis habere, sed evidenter impii judicandi sunt, qui Christum Filium Dei unum esse negant ex sancta et terribili Trinitate? Unde non illi, sed isti potius sui amatores, et vitandi juxta Apostolum verissime edocentur, qui propriis decepti opinionibus, resistunt apertissimæ veritati.

Quod autem sero se probasse fatetur, hoc Apostolum prophetica voce dixisse non est mirum, si hactenus surdis auribus eumdem audierit Apostolum hoc quotidie in Ecclesia clamantem, qui ne nunc quidem vim apostolicæ sententiæ intellexisse convincitur. Ecclesia autem Dei his olim monitis præmunita, sciens nunquam hæreticos posse quiescere, vigilanter occurrens, eorum falsas destruit assertiones.

Post hæc tandem satiatus nec habens, credo, quod adversus eosdem monachos sua sibi fallacia suggerat, adjungit dicens: Hæc ideo dilectioni vestræ indicanda sub occasione credimus, ne si illuc fuerint forte delati, ignorantes quemadmodum se in Romana urbe gesserint, aliqua verborum simulatione aliquos possint decipere. Qui vere scire desiderat, ex eorum contestationibus quas in eadem urbe locis publicis defixerunt, magis agnoscet, quam ex istius scriptis, qui non est eorum tantum, sed et totius Ecclesiæ inimicus agnoscitur. Nam et ipsius Romanæ Ecclesiæ, cujus se quasi defensorem simulat, in tantum adversarius denotatur, ut si memorati monachi, quos quasi eidem Ecclesiæ contrarios æstimat, inique adversus eam in his partibus aliqua fingere voluissent, nunquam credo ita ejusdem Ecclesiæ fidem derogare prævaluissent, quemadmodum iste, qui ex persona ipsius Ecclesiæ ideo inique eos obtrectat et lacerat, quia juxta divina eloquia, et sanctorum Patrum traditiones Christum Filium Dei, quem in duabus naturis essentialiter, sive juxta compositionem unitionis et inconfusionis docet fides catholica, confitentur, et illis quidem hujus falsitas, non solum auferet nihil, verum etiam multam spem beatitudinis confert, Domino dicente: *Beati estis cum vos exprobraverint homines, et persecuti fuerint, et dixerint omne verbum malum adversus vos mentientes propter me* [31], sibi autem perpetuam sine dubio contulit mortem; *quia falsus testis non erit impunitus* [32]. His ita finitis, multa et non necessaria de libris Fausti cujusdam Galli episcopi in consequentibus loquitur, nec ad id quod quæritur, respondens, sed alia nescio quæ ad rem non pertinentia inani et prolixo sermone digerit. Nam cum de ipsis libris, non utrum legendi sint, sed utrum sint catholici, vertatur quæstio, iste non de ipsis quid sentiendum sit, sed eos quamvis non auctoritate habendos, tamen legendos esse decernit. Verumtamen, quia eos libros quos beatus Augustinus episcopus ad Hilarium scripsit et Prosperum in fine hujus epistolæ Romanam testatur suscipere Ecclesiam, et quid de gratia Dei, et libero humano arbitrio eadem teneat et servet Ecclesia, ex ipsis libris abunde posse sciri asserit, omittentes ea quæ superflue et prolixe in ipsa digesta probantur epistola, conveniens credidi aliqua tam de Fausti quam de antedictis libris ejusdem sancti Augustini certa capitula decerpere, et huic

[30] II Tim. III, 1-5. [31] Matth. V, 11. [32] Prov. XIX, 5.

nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat, libros Fausti esse hæreticos. Sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos. Quorum princeps et auctor est possessor Africanus episcopus, si tamen in hac parte non hujus reputat sententiam, cujus, ut Christus Filius Dei vivi, qui pro humana salute in carne est crucifixus unus negetur ex Trinitate, magnam prædicat auctoritatem. Sed antequam ipsa a nobis inserantur capitula, quid beatus Augustinus ipsis libris defendat et statuat, quid e contra Faustus in suis conetur astruere, breviter lectorem præmonere necessarium credidi, quo facile eorum intentiones discernere valeat.

Igitur idem sanctus Augustinus ita humanum arbitrium liberum docet, ut illuminatio, virtus et salus illi a Christo et per Christum et cum Christo sit. Faustus vero ita liberum Christianum arbitrium docere conatus, ut illuminatio, virtus, et salus, non a Christo, sed natura sit. Et ut planum fiat quod dicimus, ille nos Christianos, fideles atque obedientes Deo salubriter per gratiam Christi, quam nobis per Incarnationis suæ donavit præsentiam, esse definit : iste, juxta profana commenta Pelagii naturaliter esse discernit. Refutans namque callide ejusdem Pelagii sensum, et quasi exprobrans, quod omnino Christi negaverit gratiam, necnon et illos, qui nullis præcedentibus meritis juxta Apostolum gratiam Dei hominibus dari fatentur [33], ipse quasi sapientissimus et prudentissimus novus novæ pravitatis apostolus gratiam Dei secundum meritum fidei et laboris dari, nititur edocere, ut jam sic Dei gratia non sit gratia. Nam cum nemo obediat sive laboret nisi volens, nemo velit, nisi scierit quod ei conveniat laborare, iste post scientiam et voluntatem seu obedientiam humano labori adjungit gratiæ adjutorium, ut videlicet gratia et labor humanus, cujus possibilitatem non per eamdem gratiam, sed naturaliter inesse omnibus asserit, pariter sociati, reliqua perficiant opera, et hoc quidem se pollicetur defendere. Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur, denique in Præfatione sua inter cætera ita loquitur : Studium (inquit) asserendæ gratiæ competenter et salubriter suscipit, qui obedientiam famuli labori adjungit.

Et iterum in capite 1 primi libri : Si ergo partibus, inquit, proprietates suas reddas, et Christum Deum et hominem credas et asseras, perinde est ac si gratiam cum labore conjungas, et ab adjutorio Dei conatum hominis non repellas. Cui assertioni in primo eorum libro quos supra memoravit ita contradicit **544** Augustinus, ut credas eum tunc nonnisi contra scripta Fausti respondere.

Denique post aliquanta quæ ibi de initio fidei, quod nobis nisi desuper dari certissimis approbat documentis, exprobrans hunc sensum, infert et dicit : Nolens ergo tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a seipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem sibi fidei vindicet, atque illi partem relinquat : et quod est elatius, primam sibi, sequentem dat illi, et in eo quod esse dicat amborum primum se facit, posteriorem Deum. Sed Faustus (inquiunt hi qui eum catholicum conantur defendere), primas partes non homini, sed gratiæ Dei tribuit. Nam in sexto ejusdem libri capite cum Apostoli sententiam dissereret, ita ait : *Gratia Dei*, , inquit, *sum id, quod sum* [34]. Primas partes soli gratiæ pie subjectus ascribit, media quæque laboris magisterio et obedientiæ deputat, utrumque in consummatione moderatus gratiam laboremque conjungit. Non dicit, Ego sine gratia, aut gratia sine me, sed *Gratia Dei mecum* [35]. Sed gratiam, cui hoc loco Faustus primas partes tribuit, non eam quæ per Spiritum sanctum fit, ut Verbum Dei forinsecus intonanti assensum præbeamus, et obedientes efficiamur , sed prædicationem divinorum asserit eloquiorum, ut videlicet gratiæ sit quod nobis divina eloquia prædicantur : nostrum autem sit, ut eidem prædicationi consentiamus. Denique in capite vigesimo octavo ejusdem libri primi disserens Dominicam sententiam, qua ait : *Nemo venit ad me nisi Pater attraxerit eum* [36], ita inter cætera loquitur. Clamat, inquit, voluntas, quia sola per se elevari nescit infirmitas. Ita Dominus attrahit desiderantem, erigit adnitentem. Quid est autem attrahere, nisi prædicare, nisi Scripturam consolationibus excitare, increpationibus deterrere , desideranda proponere, intentare metuenda, judicium comminari, præmium polliceri? Quod si sola prædicatio, sicut iste vult, gratia Dei credenda est, quæ per Jesum Christum facta est ; ergo jam non Salvator, sed prædicator tantummodo idem Deus et Dominus noster Jesus Christus, (quod absit!) credendus est.

Sed hunc nefarium ejus sensum ita exprobrat et refutat beatus Augustinus, denique mox post illam sententiam, cujus superius fecimus mentionem, sequitur et dicit : Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor) qui dicit in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quod ut ostenderet , adhibuit Apostolum testem dicentem : *Quid autem habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* [37] ? Quo præcipuo testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem, qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem pu-

[33] Rom. XI, 6 seqq. [34] I Cor. XV, 10. [35] ibid. [36] Joan. VI, 44. [37] I Cor. IV, 7.

tabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis daretur quod utiliter posceremus, nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis. Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitrabar. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea indicant, ante episcopatum meum scripta; iste errorem dicit, fidem non Dei donum credere, sed a nobis esse in nobis. Faustus autem non Dei donum, sed a nobis in nobis esse affirmare conatur. In capite namque septimo libri primi exponens illud Apostoli : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* [38], post aliquanta sequitur : Tempus, inquit, gratiæ quo redempti sumus, meritum hominis non exspectavit, opera non quæsivit, sola fidei nostræ devotione contentus fuit. Et contra sanctus Augustinus inter initia antedicti primi libri sui : Sed nunc, inquit, istis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus, ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo, tanquam fides non ab ipso donetur, sed ab ipso tamen augeatur in nobis, eo merito quo cœpit a nobis. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem gesta testantur, damnare compulsus est. Gratia Dei secundum merita nostra posset dari, si non pertineat ad gratiam Dei, quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus : ac per hoc initia fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuatur nobis supplementum ejus, et si quid aliud fideliter prospicimus.

Sed contra hæc cur non potius audimus : *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* [39]? Et ipsum igitur initium fidei nostræ ex quo nisi ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia? Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere ab illo in quem credidit, nil mereri? Unde fit, ut jam credenti cætera dicantur addi retributione divina, ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur ipse, damnavit.

Sed Faustus qui superius dixerat : Tempus gratiæ quo redempti sumus, merita hominum non exspectavit, opera penitus non quæsivit, sed sola fidei nostræ devotione contentus fuit; mox in eodem capite, post paululum sequitur, suamque ipse sententiam destruens sicut fidem, ita etiam opera dicit ad hominem pertinere : Sicut enim, inquit, ad Deum largitio munerandi, ita ad hominem devotio respicit inquirendi. Sed dices fidem ipsam non omnibus posse competere. Non mirum, si homini ad quem denegas opera pertinere, etiam fidem studeas derogare. Rursus in capite ejusdem libri xv, agens contra eos qui non generale, sed speciale asserunt donum esse credulitatis, ita inter cætera loquitur : Sed dicis, inquit, quia non omnibus detur, sed donum sit personale credulitas et illis tantum credere suppetat, quibus Deus specialiter donavit ut crederent. Non ita est. Nondum cam Dominus etiam ab incredulis exigit, omnibus eam insertam esse demonstrat. Cui autem etiam ipsa naturæ lege non suppetat credere, quando et dæmones credunt, et contremiscunt? Hic jam non Augustino tantum, verum etiam Apostolo omnino Faustus contrarius approbatur. Nam cum idem Apostolus dicat : *Non enim omnium est fides* [40], iste omnibus eam naturaliter dicit esse insertam. Cui si acquiescatur, non solum hæretici et gentiles, verum etiam dæmones fideles esse credendi sunt : quia in quo est fides, infidelis dici nullo pacto potest.

Sed longe aliter sanctus Augustinus ad Hilarium scribens et Prosperum, docet, qui non tantum ut fideliter operemur, verum etiam ipsam fidem a Deo nobis donari, sicut superius edocuimus, in eodem libro penitus protestatur, ita dicens : Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum cum se dicit facere, quod promisit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abrahæ, et ille dans gloriam Deo plenissime credidit, quoniam quæ promisit, potens est et facere? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Porro si Deus operatur fidem nostram, miro modo agens in nostris cordibus ut credamus : nunquid metuendum est, ne totum facere non possit, et ideo sibi homo primas ejus vindicat partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliquid agatur isto modo, nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac si gratia non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis. Datur enim credenti, ut a Domino ipsa fides augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta. Nec attenditur cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituere quod non habebat, ipse quod instituit, augeat omnino non video, nisi quia resisti non potest divinis manifestis testimoniis, quibus et fides (unde pietatis exordium sumitur) donum Dei esse monstratur. Quale est illud : *Quod unicuique Deus partitus est mensuram fidei* [41]. Et illud : *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* [42], et cætera talia.

Et rursus idem beatus Augustinus post aliquanta : Utrumque enim nostrum est, inquit, propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est, charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo. Evacuans namque donum Dei Faustus, omneque **545** gratiæ adjuto-

[38] Ephes. II, 8. [39] Rom. XI, 35, 36. [40] II Thess. III, 2. [41] Rom. XII, 3. [42] Ephes. VI, 23.

rium, mox in præfatione sua misericordiam Dei, qua gratis justificamur, nonnisi fide et operibus promerendam docere nititur, dicens : Asserentibus nobis, quod Dei misericordia, fide et operibus promerenda est, catholicam vocem ad Pelagii sensum discretionis nescius quilibet adjudicet. Unde et in libro undecimo per naturalem vigorem absque gratiæ adjutorio multos non solum ante adventum Domini, verum etiam et ante legem litteræ salvatos, atque ad plenam cordis puritatem perfectamque justitiam pervenisse, filios Dei fieri meruisse impudenter et procaciter asseverat.

Denique in nono capite ejusdem libri, inter cætera, dicit : Cum homines ita fuerint ad imaginem et similitudinem Dei præditi, ut multi etiam filii Dei meruerint nuncupari, vel paucis adhuc exemplis præstringere nos oportet, quanti ante legem litteræ, erudiente lege naturæ quæ prima (ut diximus) gratia Dei est ut vestibula salutis intraverit. Et iterum post pauca : Unde Enoch, inquit, cum Deo ambulare, vel Deo placere potuisset, nisi eum lex visceribus infusa secreto magisterio illuminasset, in tantum ut nihil terrenum sapiens, mirabiliter a terra, Deo assumente, raperetur? Qui cum fidei merito in prima sæculi illius ætate cæteros antecellit, fidem ipsam cum lege naturæ sibi traditam fuisse perdocuit. Et iterum post aliquanta : Qualem quantamque, inquit, legem prima conditione susceperit, perfecta etiam Noe justitia declaravit, qui generalia fidei dona speciali in studio virtutum sectator excoluit. Si secundum hujus impium sensum, et Enoch omni fæce terrena in tantum purgari potuit per naturæ vigorem, ut nihil terrenum saperet, et Noe ad perfectam justitiam perveniret, *ergo Christus gratis mortuus est* [43]. Si eum per naturæ vigorem carnis sapientia (quæ Deo inimica est) plenius expurgare potuit, et perfecta justitia adimplere, quid necesse erat Deo, carne assumpta, pro humano genere mori? Sed nunquid Apostolus tacuit, unde Enoch et Noe Deo placere potuerunt, dicens : *Fide Enoch translatus est, ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus? Ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo* [44]; et reliqua : *Fide Noe responso accepto, de his quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum, et justitiæ quæ per fidem est, hæres est institutus* [45]. Fidem Apostolus non ut delirat Faustus generalem sed specialem docet, dicens : Non enim omnium est fides; neque naturaliter omnibus inesse, sed a Deo donari, qui operatur omnia in omnibus [46]. Sicut et alibi idem Apostolus dicit, illud quod superius beatissimus posuit Augustinus : *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* [47]. Non ergo per legem naturæ, sed per gratiam omnes sancti ante adventum Domini Deo placuerunt. Secundum id quod et beatissimus Petrus in Actibus testatur Apostolorum, dicens : *Nolite jugum imponere super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus, sed per gratiam Christi speramus salvi fieri quemadmodum et illi* [48]. Eat nunc Possessor, et adhuc in pernicie propria, et eorum qui sibi consentiunt, defendat Fausti libros catholicos, quos non solum scriptis sanctissimi viri Augustini, verum etiam summorum et præcipuorum Christi apostolorum sententiis contrarios penitus veritas docet, sicut hoc loco manifesta ratione probavimus. Nam ideo certas sententias tam ex præfatione errorum Fausti, quam etiam ex capituli primi et septimi prioris libri inserere, hoc loco necessarium consideravi : quia se idem Possessor ita solet callide excusare, quod non amplius nisi octo capitula libri primi legerit, ut sic saltem confusus aliquando resipiscat, ea quæ proprio ore legisse se asserit, catholica nefario ausus pronuntiare.

[43] Galat. II, 21. [44] Hebr. XI, 5. [45] ibid. 7. [46] II Thess. III, 2; II Cor. XII, 6. [47] Ephes. VI, 23. [48] Act. XV, 10, 11.

EJUSDEM

CONTRA ACEPHALOS LIBELLUS.

Catholicæ fidei professione breviter exposita, pergimus nunc illorum respondere definitionibus, qui lapsu miserabili corruentes, novis et exquisitis argumentationibus nefarium dogma Christi Ecclesiis moliuntur inferre, et Deum et hominem, Verbum et carnem confitentes, unam post adunationem in Christo naturam, stulte nimis impudenterque conantur astruere, quia, inquiunt, non esse naturam sine persona, quibus respondetur Si una post adunationem in Christo natura est, ergo nec adunatio carnis facta est : quod si coadunatio carnis facta non est, cur adunationis fit mentio? si vero adunatio carnis facta est, jam non tantum divina, sed et carnis natura in Christo est, duæ igitur naturæ sine ulla dubitatione post adunationem in Christo sunt. Si autem adunatione facta, una, et sola manet in Christo divinitas, ergo non simplex, sed composita passibilisque est eadem Verbi divi-

nitas. Quia quidquid ex adunatione subsistere creditur, nullatenus secundum veritatem, proprie simplex est, sed omnino compositum intelligitur. Hoc autem de sola divinitate Christi sentire probatur esse sacrilegium. Restat ergo ut adunatio, quæ compositionem facit, refugiat simplicitatem, susceptionemque procul dubio a Filio Dei humanæ naturæ significet. Et ideo constat duas, id est, divinitatis et humanitatis, in Filio Dei post adunationem esse naturas, ex quibus et in quibus subsistit una et singularis Christi persona.

Rursus, si post adunationem una natura in Filio Dei profitenda est, aut humanitas sola in Christo est, aut certe sola divinitas. Item si non est natura, sine persona, multo magis persona non potest esse sine natura. Si ergo non est natura sine persona, et persona non est sine natura, tres ergo sunt naturæ divinitatis, non una. Quia tres sunt sine dubio subsistentiæ sive personæ, Patris et Filii et Spiritus sancti. Sed hoc qui dicunt Arianis omnino sociantur, et pari cautela cavendi sunt, quia similiter ut illi blasphemare noscuntur. Quæramus tamen quid sibi vult adjectio illa significare, cum dicunt, post adunationem. Utrum quia ante adunationem duæ in Christo naturæ fuerunt, et ideo dicunt post adunationem, an et ante adunationem unam profitentur fuisse in Christo naturam? Quod si ante adunationem unam fuisse dicunt, superfluum omnino est, post adunationem dicere, quia semper unam secundum ipsos constat fuisse et esse in Christo naturam. Verum si ita est, omnino fallaciter ab eis etiam mentio adunationis affertur. Quia, si una et ante et post mansit in Christo natura, nulla omnimodo facta est adunatio, quia adunationem ex diversarum rerum naturis fieri, nemo est qui nescit. Si autem duas ante adunationem fuisse naturas in Christo dixerint, duas etiam sine dubio ante adunationem dicere convincuntur in Christo fuisse personas, quia, secundum ipsos, non est natura sine persona. Quod cum dicunt, quis eos nesciat Nestorianæ perfidiæ (quod fugiunt) laqueis compediri, qui hominem plenum Deo, non Deum hominem factum prædicare convincuntur. Item si non est natura sine persona, quæramus ab eis : Utrum post adunationem Verbi et carnis in Christo dicant duas esse naturas, an denegent. Quod si vel Verbi vel carnis essentiam in Christo negaverint, aut Judæorum impietati omnino jungendi sunt qui Christum purum hominem fuisse asserunt, aut Manichæorum sacrilegiis coæquandi, qui carnis in Christo negant essentiam vel naturam. Si vero et Verbum carnem esse in Christo dixerint, duas utique essentias inviti diversarum naturarum ipsorum nominum testimonio profitentur, quia non eadem sunt nomina Verbi et carnis ; nam Verbum Verbum est, et caro caro est. Verum quia nolunt esse naturam sine persona, **546** procul dubio etiam sic secundum hanc stultam et impiam definitionem suam, ipsi potius duas invenient in Christo asservare personas ; quia Verbum et carnem etiam post adunationem in Christo negare non possunt, quorum diversas esse naturas nullus ignorat. Sed duas, inquiunt, ideo non debere dici in Christo post adunationem fatemur esse naturas, quia duo numerus esse non potest indivisus, cum secundum veritatem, omnis numerus divisioni subjacet. Hæc et hujusmodi solet eorum impudentissima catholicam veritatem argumentari vanitas. Et primum quidem non per se ipsum, sed in rerum naturis omnem subsistere numerum evidentissima ratione docemur. Deinde, si nullatenus ea quæ secundum aliquid discernuntur et numerantur, possunt in unitate subsistere, quæro, et Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non reipsa, sed cognitione tantum ab invicem discernuntur, quomodo non in divisione, sed in naturæ unitate subsistant?

Quod si hi tres unum sunt, et personarum suarum proprietates integras et perfectas inconfuse custodiunt, nec in divisione, sed in unitate subsistunt, restat, ut jam non omnia quæ secundum cognitionem numerantes discernimus, etiam rebus ipsis, nefarie dividamus. Quia nec cum carnis et animæ duas pronuntiamus diversasque naturas, unum hominem in duo dividimus, quem non rebus, sed cognitione discernimus. Alioquin dividant primo si possunt, non solum intellectu, sed etiam rebus, a splendore colorem, et calorem a sole;tunc eorum poterit hæc stulta sententia stabiliri.

Quod si facere nequeunt, cedant veritati, et duas nobiscum in Christo profiteantur esse naturas, qui eas non rebus ipsis dividimus, sed cognitione tantum discernimus et probamus. Si vero dixerint : Sicut ex anima et carne una humana natura conficitur, quæ singulari, non plurali numero pronuntiatur, ita ex divinitate et humanitate una facta est Christi natura. Primo quidem hoc exemplum Filio Dei minime existimo convenire, cui subsistendi causa caro non fuit. Quippe qui ante sæcula a Patre natus in propria persona incommutabiliter subsistit, sed cum Verbum caro fieret, misericordiæ fuit. Animam autem humanam ante carnem alicubi subsistere, et postmodum carni inseri, nemo ausus est affirmare. Sane quia nulla res sive natura est, quæ non proprio appelletur nomine, unius naturæ quam ex Trinitate et humanitate factam esse contendunt, nomen doceant. At si voluerint dicere : Verbum incarnatum, sive unam naturam Dei Verbi incarnatam, eo ipso quo hoc dicunt, duas procul dubio dicere convincuntur in Christo naturas, duarumque, non unius nomina naturarum, ejus videlicet, qui incarnatus est, id est Verbi Dei, et ejus quæ ab ipso assumpta est, id est, carnis. Non ergo hoc unius rei nomen est, quod sic expressam significationem duarum diversarumque unitarum doceat naturarum, quemadmodum cum dicitur, humana natura, quam ex duabus seu potius, in duabus diversisque naturis, id est, carnis et animæ subsistere nemo dubitat, sed quemadmodum si

dicatur, anima incarnata, sive una natura animæ incarnatæ. Et ideo nomen naturæ unius, quæ divinitatis, et humanitatis, expressam possit habere significationem, docere coguntur.

Verum si in tantum desipuerint, quod dicant eam Christi esse naturam, rursus ab eis quæritur, qualis illa sit. Quia Christus non naturæ, sed operationis sive efficientiæ, id est, unctionis nomen est, et ideo adhuc coarctantur, ut illius naturæ singularis, quam post adunationem in Christo esse volunt, nomen doceant.

Quia nulla rei natura est, quæ non proprio et singulari nomine secundum specialem videlicet appelletur significationem. Christum autem non esse naturæ nomen, sed unctionis, et ex hoc, quod multi Christi dicti sunt in Vetere Testamento, manifestum est. Quapropter aut nomen illius naturæ unius, quod ab eis rectissime quæritur doceant, aut si hoc facere minime possunt (quia omnino est impossibile) duas non ante, sed post adunationem, et deinceps, semper indissolubiliter manentes, naturas in una Christi persona, spreta erroris sui caligine, profiteri non metuant, ne aut humanam tantum cum Judæis, aut divinam tantum cum Manichæis confitentes, ab unica et Catholica damnati matre Ecclesia, in perpetuum crucientur.

JOANNIS MAXENTII

DIALOGI CONTRA NESTORIANOS

AD THEOPHILUM.

PRÆFATIO.

Si in hoc sæculo posset finis esse mendacii, maneret utique quieta Christi Ecclesia, sed quia inextricabile quodammodo malum nunquam desinit humana corda pulsare, atque inopinatis argumentis fidem inquietare catholicam, necesse est sectatoribus veritatis prudenter captiosas ejus sententias prævidere, sapienterque detegere, prolatasque in medium malleo veritatis cohibere, et usque ad effusionem sanguinis contra eas pro veritate certare. Præsertim cum Scriptura divina moneat et dicat : « *Ne confundaris loqui verbum pro anima tua, et pro veritate certa usque ad mortem* [49]. » Similiter et Apostolus quorumdam denotans timiditatem : *Nondum*, inquit, *usque ad sanguinem restitistis adversus peccatum certantes* [50]. Resistendum igitur, nec omnino est parcendum hæreticis, confidentes in tali negotio sermonis copiam minime defuturam. Nam si ad confutandam prophetæ insipientiam os asinæ aperuit [51], quanto magis cor fidelis reserare dignabitur, ut perfidorum dementia confutetur? Quapropter quoniam olim in radice pravitas Nestoriana damnata, nunc rursus vivacior assurgit quodammodo, callidisque syllogismorum argumentis adversus ipsa catholicæ fidei fundamenta dimicans, sub religiosa pronuntiatione verborum religionem profanare contendit, necessario credidi, mi Theophile, tuis adjutus precibus, occultum, et sub verbis Catholicis latentem, eorum impium prodere intellectum, quatenus detectus et denotatus fiat cunctis ubique perspicuus. Agens simul etiam contra eos, qui licet Christum Dominum confiteantur, tamen nescio qua rursus inducti perversitate, declinant eum unum confiteri ex sancta et individua Trinitate. Quod nolentes asserere, quis eos non intelligat aliis verbis idipsum negare quod dicunt, nihilque aliud Christum nisi extraneum a Trinitate et juxta Arianos, credere impie creaturam? Si enim verus est Deus sicut est, aut Trinitas est, aut unus ex Trinitate. Sed quia totam Trinitatem Christum credere sacrilegium est, restat ut unus sit Deus Christus ex Trinitate. Nisi forte alium eum Deum præter Trinitatem esse contendant, quod non Catholicorum, sed Manichæorum est proprium, qui duos deos sibi contrarios introducunt. Placuit igitur sub persona interrogantis hæretici, et catholici respondentis, explicare hujus nostræ disputationis opusculum, quo facilius objectionum absolutio legentibus elucescat.

[49] Eccli. IV, 33. [50] Hebr. XII, 4. [51] Num. XXII, 28.

LIBER PRIMUS.

CAPITULA LIBRI PRIMI.

III. *Quod initium dari Deo Verbo ex femina stulte calumnientur, his qui vere et proprie Deum secundum carnem natum ex femina confitentur.*

IV. *Quod callide et perverse eam matrem humanitatis affirment.*

V. *Quod ex illis evangelicis vocibus quæ ad Joseph Sponsum sanctæ Virginis factæ leguntur, non Deum fortem secundum Prophetam* [52], *sed purum tantum, qui propter eum, cui uniri meruit, Deus fortis dicatur, sed femina natum conentur astruere.*

VI. 547 *De eo quod scriptum est : « Quod natum est de carne, caro est : quod natum est de spiritu spiritus est* [53]. »

VII. *De eo quod non Deum factum, sed Christum Deum factum callide fatentur.*

VIII. *Quod non natura, sed dignitate et unitione Deum stulte asserant Christum : ob id quod scriptum est in Actibus Apostolorum, Petro ad Cornelium dicente ? Quia Deus erat cum illo* [54].

IX. *Quod hoc tantum distare a Prophetis Christum impie fateantur, qui non sit natus ex semine viri, quamvis non post conformationem, sed in ipsa conformatione, Christo tamen Deum Verbum unitum inique contendant.*

X. *Quod sicut duas naturas, ita et subsistentias sive personas in Christo fateantur.*

XI. *Quod assumptum a Deo, non Deum factum hominem pervèrse asserant, et quod ipsum definiant naturam esse quod persona est.*

XII. *Quod alia sunt propria nomina naturarum et personæ, quæ nullam faciant quæstionem, alia communia quæ in quæstionem veniant.*

XIII. *Quid inter naturas distet atque personam et quod non omnis sit natura persona.*

XIV. *Quod et Deum factum hominem, et secundum nativitatem Dei Verbi juxta carnem hæretici credere detestantur.*

INTERLOCUTORES.

NESTORIANUS, CATHOLICUS.

CAPUT PRIMUM.

NESTORIANUS. Olim te nostrorum dictorum audiens infamatorem, sæpius incitabatur animus tecum de divinæ dispensationis conquirere sacramento. Nunc vero opportuno loco et tempore tua nobis a Deo donata præsentia, valde desidero, ut præsentem arguas, cui absenti non quiescis detrahere.

CATHOLICUS. Qui se non mendacii, sed veritatis exhibet sectatorem, nullus movetur mussitationibus querulorum. Cujus autem animus de sua est falsitate conscius, licet nemo de eo queratur, suspicionum tamen stimulis inquietatur assidue. Nihil autem prudentibus aufert, imo potius confert, mendax infamatio malevolorum. Si enim veraciter quis de talibus reprehenditur, corrigendus est, ne ulterius reprehendant, si mendaciter, condemnandi sunt potius et delendi. Quapropter si, ut ipse æstimas, tuarum sum ego infamator assertionum, age nunc sicut desiderasti, et te sectatorem veritatis ostendens, me tuum falsissimum nota accusatorem.

N. Relinquentes, si placet, ista, ea proferamus discutienda in medium, quæ unusquisque nostrum simplici mente, Catholicis judicat convenire dogmatibus, ne in his quæ ad rem non pertinent tempus videamur expendisse.

C. Optimum quidem mihi et nimis gratum, semotis conviciis semper de veritate conquirere.

N. Solent injuriæ illis præstare suffragium, quibus studium est non de veritate, sed de propria gloriari victoria. In his autem, qui tota intentione cupiunt de comperta veritate gaudere, locum hæc penitus non habent.

C. Facile solet in disputationum semitis se (sicut scriptum est) hilariter ipsa veritas intimare, cum ad investigationem sui disputantium mentes simplici viderit intentione pertendere. Erit igitur procul dubio nostræ disputationis fructuosus finis, si modo furiosa contentio submoveatur e medio.

N. Mea certe hæc est omnino intentio, si tamen et tu placido animo meis interrogationibus dignum duxeris respondere.

C. Move quod vis, ut jam videamus ea quæ a me scire desideres.

N. Volo igitur, ut mihi planum facias, quonam modo a vobis beata Virgo appellatur Theotocos, hoc est, Dei Genitrix, quam constat genuisse Emmanuelem.

C. Ipsa prorsus tuæ interrogationis principia, duos te filios credere manifestant.

N. Noli, quæso te, antequam meorum dictorum rationem diligenter discutias, calumniosis me impetere vocibus.

C. Nemo recte sibi inferri calumniam queritur quem non aliena, sed sua potius redarguunt. Verum si ego interrogationis tuæ sententiam minime intelligere potui, deputa hoc imperitiæ, dummodo tu lucidius explices, qui modum de Theotocæ appellatione planum tibi fieri flagitans subjecisti, quam constat genuisse Emmanuelem. Si enim modum appellationis Theotocæ perquirentes, etiam Emmanuelem, quem natum dixisti ex Virgine, Dei Filium crederes, sufficeret dicere, quonam modo Theotocos beata Virgo appelletur a vobis. Adjiciendo autem, quam constat genuisse Emmanuelem, docuisti, sicut datur intelligi, Emmanuelem non te Filium Dei credere.

N. Nunquam ego, ut tu asseris, Emmanuelem

[52] Psal. XLI, 3. [53] Joan. III, 6. [54] Act. X, 1 seqq.

nisi Filium Dei credidi, sed scire cupio modum, qualiter Theotocos beata Virgo appelletur a vobis.

C. Si Emmanuel, quem natum e beata Virgine confiteris, Filius Dei a te semper est creditus, Filius autem Dei non est nisi Deus, recte omnino a nobis beata Virgo creditur Theotocos.

N. Cito propositæ quæstionis rationem te æstimas explicasse, quasi non sint ulterius, quæ de hac quæstione quærantur.

C. Dic age, quid vis, nec ullas dilationis patiaris angustias.

N. Quamvis Theotocon beatam Virginem confiteri nec ego refugiam, non tamen quod Deum, sed quia hominem genuerit, Deo unitum, idcirco eam confiteor Theotocon.

CAP. II.

C. Patuit omnino quod hactenus tegebatur. Si enim non Deum, sed hominem Deo unitum genuit sancta Virgo Maria, est sine dubio juxtà te Anthropotocos, hoc est, hominis genitrix, non Theotocos. Quo ergo modo Theotocon eamdem virginem profiteris, quam non Deum, sed hominem tantummodo prædicas genuisse?

N. Unitione factum est, ut is qui ex ea natus est, Deus appelletur, propter Deum videlicet cui uniri, unamque cum eo dignitatem, et auctoritatem habere promeruit.

C. Appellatione ergo tantum et dignitate sive honore, non vere et proprie beata Virgo est secundum vos Theotocos, quæ non vere et proprie genuit secundum carnem Deum Verbum, sed hominem, cui præstitum est ab eo, cui uniri meruit, ut Deus dicatur, quod non est.

CAP. III.

N. Quoniam hoc est, quod nos valde permovet, eo quod vere et proprie Deum natum ex femina prædicetis, atque ob hoc vere et proprie beatam Virginem Dei fateamini Genitricem, quæro, qui vere et proprie generet, utrum ejusdem, cujus ipse est, an alterius cujuslibet substantiæ generet?

C. Inepta nimis et fatua interrogatio, quis enim aliquando alienæ generator creditur esse substantiæ?

N. Si fatuum et ineptum judicas, credere quemquam alienæ generatorem esse substantiæ, constat ergo Deum Verbum, non de matre, sed patre vere et proprie generatum, cum quo illi est una eademque substantia. Alioquin erit procul dubio, consubstantialis mater Domini, non solum Deo Verbo, quem vere et proprie juxta vos creditur genuisse, verum etiam Deo Patri, cui idem Deus Verbum consubstantialis exsistit.

C. Consubstantialem Virgini Deum Verbum, non secundum divinitatem, quæ illi una eademque cum Patre est, sed secundum carnem qui non credit, alienus a fide. Sane quia non hominem quemlibet, qui non sit natura Deus, sed Deum Verbum incarnatum, et ex se hominem factum genuit, hac de causa vere et proprie esse creditur 548 Theotocos.

N. Si Deum natura genuit beata Virgo Maria, jam non carnis, sed est genitrix divinitatis; et quomodo non Deum Verbum secundum divinitatem, quæ illi cum Patre communis est, secundum carnem eum natum ex virgine prædicatis?

C. Non est divinitatis Genitrix, sicut tu nos credere autumas, quamvis vere et proprie sit Dei Genitrix, quia non divinitatem Dei Verbi, sed Deum Verbum ex se hominem factum, sicut superius dictum est, genuit.

N. Si vere et proprie Deum natum ex Virgine dederimus, vereor ne sine initio Deus Verbum initium habere intelligatur ex femina.

CAP. IV.

C. Et cur non demus ei ex femina secundum carnem initium, qui est secundum divinitatem a Patre sine initio?

N. Quomodo secundum carnem habere initium a te dicitur is, qui est a Patre sine initio, non intelligo, utrum qui ais qui a Patre est sine initio, ex divinitate in carnem versus, dicatur accepisse initium? An quia erat sine initio, accepta carne dicatur habere initium?

C. In carnem converti inconvertibilis Deus omnino non potest, sed manens Deus, in propria divinitate perfectus, carni et animæ rationali se uniens, cœpit esse homo quod antea non erat, et hac ratione secundum carnem dicitur habere initium is, qui est a Patre sine ullo initio.

N. Quoniam de summis et præcipuis rebus quæstio vertitur, quæso ut patienter de his quæ a me quæruntur respondeas. Nec te moveant ea, quæ tibi fortassis, antequam intelligas, videntur esse contraria.

C. Sic me de patientia commones, quasi hactenus impatienter tuis responderim interrogationibus.

N. Non utique, sed ut incepta lenitate te contineas, moneo.

C. Dei hoc donum est.

N. Dominum nostrum Jesum Christum una an duabus substantiis confiteris?

C. In duabus procul dubio, sed naturali, non personali conventione unitis.

CAP. V.

N. Necdum absoluta, de qua agitur, quæstione, præpropere, in aliam prorupisti, sed dilata interim inquisitione de naturali unitione, absolute, quæso, respondeas: Utrum Christum, quem in duabus naturis confessus es, ex Patre tantum, an etiam ex Matre natum asseras?

C. Et ex Patre et ex Matre unum eumdemque Christum natum esse confiteor.

N. Alio modo ex Matre, alio ex Patre? an uno eodemque modo ex Patre et ex Matre?

C. Alio procul dubio ex Patre, alio modo ex Matre.

N. Secundum quem modum ex Patre, sive ex Matre eum asseris natum?

C. Secundum divinitatem quidem ex Patre, eumdem secundum humanitatem ex Matre.

N. Cur ergo vere et proprie Dei Genitrix a vobis Mater Domini prædicatur, et non magis illius naturæ, cujus et Mater est, cui Dei Verbi unitio divinitatis suæ contulit vocabulum et dignitatem? Cujusnam credis naturam hanc esse humanitatis, quam vere et proprie vis esse ex Virgine?

N. Procul dubio Domini Christi.

C. Christum quid esse definis?

N. Deum et hominem.

C. Dei ergo et hominis facta est natura illa humanitatis quam vere et proprie dicis esse ex Virgine?

N. Quis hoc dubitet?

C. Et quomodo non est absurdum credere Deum et hominem ex Virgine naturam assumpsisse humanam? Quod si Deus et homo ex Virgine creditur juxta vos naturam assumpsisse humanam, unde antequam ex Virgine Deus assumeret naturam humanam, factus homo credendus est, ut sic Deus et homo credatur assumpsisse ex Virgine naturam humanam.

N. Miror te tam temere ridere de veritate.

C. Nullatenus ego veritatem irrideo, sed responsionis tuæ absurditatem verissima ratione coarguo.

N. Offenderis (ut mihi videtur) cum Christum Deum audis et hominem.

C. Non me offendit Christum Deum audire et hominem, sed te offendit, qui Christum hominem factum non credis. Nam cum ego unum eumdemque genitum, et ex Patre secundum divinitatem, et ex Matre secundum humanitatem, simpliciter tuis interrogationibus respondissem, tu Deum ex Patre, hominem vero ex Matre volens ostendere, quasi ex consequenti ratione concludis, et docere niteris, non debere vere et proprie beatam Virginem Dei credere Genitricem, sed naturæ humanæ cujus mater est. Si igitur Deus verbum ex maternis visceribus carnem assumens, semetipsum formavit hominem, non alterius sine dubio natura humanitatis assumpta ex Virgine, nisi illius facta est, qui se ex ipsa formavit hominem, et idcirco vere et proprie secundum carnem sancta Virgo Dei Genitrix creditur, quia non Deus in carnis naturam conversus est, ut non esset Deus qui natus est, sed manens Deus, homo factus et natus est.

N. Sursum ac deorsum nihil aliud moliris (ut video), nisi ut Deum natura doceas eum, quem Virgo enixa est: sed tibi pro me voces obviant evangelicæ, quæ nullatenus permittunt Deum prædicare eum, qui ex Virgine natus est.

C. Et quænam illæ voces sunt, quæ me prohibent Deum ex Virgine natum prædicare?

N. Illæ nimirum, quæ ad Joseph in somnis factæ leguntur.

CAP. VI.

C. Et quid tale dictum ad eum legitur?

N. *Tolle*, inquit, *puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; futurum est enim, ut Herodes quærat perdere puerum* [55]. Et rursus: *Defuncti sunt omnes, qui quærebant animam pueri* [56]. Nunquidnam dictum est: Defuncti sunt, qui quærebant animam Dei? aut: Tolle Deum et fuge in Ægyptum? vel certe futurum est, ut Herodes quærat Deum perdere? Quo quid potest esse iniquius, quam ut credatur Deus propter hominem fugisse in Ægyptum? Unde manifestum est, vanis argumentationibus contra divinorum eloquiorum sententias laborare, qui puerum, id est, hominem docent eum, quem tu Deum natura conaris astruere.

C. Dum nimis intentus es in his Scripturæ divinæ vocibus, quas tuis putas competere partibus, cæteras penitus despicis. An forte vilis tibi et contemnenda videtur Veteris Testamenti auctoritas, quæ puerum, quem tu Deum denegas, Deum fortem, dominatorem prædicat? Nonne clamabat ille prophetarum eximius Isaias, dicens: *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus potestas in humeris ejus, et vocabitur magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, Dominator, Princeps pacis, Pater futuri sæculi* [56*]. Nunquid hæc te nescire credibile est? Nisi forte contrariam illis a te prolatis evangelicis testimoniis prophetæ sententiam judicas?

N. Non ego contrariam judico evangelicis testimoniis prophetæ sententiam, sed tibi hoc videtur, qui necdum eorum intellectum assequi potuisti. Attende igitur, si vis, propheticæ sententiæ a te prolatæ purissimum intellectum, et vide, quam non sit nostris contraria assertionibus; denique puerum natum, et filium datum propheta vocari quidem Deum, non autem esse testatur: *Et vocabitur*, inquit, *magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis*. Neque enim omnia quæ vocantur, continuo etiam vocationis suæ obtinent proprietatem. Denique Deus vocatus Moyses, sed nullatenus vocationis hujus obtinere creditur veritatem. Hic docemur, non esse puerum natura Deum, sed propter Deum qui ei unitus est, Deum a propheta vocari.

C. Impietas manifesta: secundum hunc namque expositionis tuæ sensum, ergo et quod dicitur, puer natus nullatenus substantialiter intelligendus est natus: quia si Deus fortis idem puer, quod a propheta vocatur, juxta te substantialiter non est, quia et Moyses vocatur, ut ais, Deus, quod substantialiter non est: ergo et quod dicitur, puer natus, non est substantialiter natus, quia multi dicuntur nasci, qui tamen substantialiter non nascuntur, sicut habes: *Populus qui nascetur, quem*

[55] Matth. II, 13. [56] ibid. 20. [56*] Isa. IX, 9.

nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat, libros Fausti esse hæreticos. Sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos. Quorum princeps et auctor est possessor Africanus episcopus, si tamen in hac parte non hujus reputat sententiam, cujus, ut Christus Filius Dei vivi, qui pro humana salute in carne est crucifixus unus negetur ex Trinitate, magnam prædicat auctoritatem. Sed antequam ipsa a nobis inserantur capitula, quid beatus Augustinus ipsis libris defendat et statuat, quid e contra Faustus in suis conetur astruere, breviter lectorem præmonere necessarium credidi, quo facile eorum intentiones discernere valeat.

Igitur idem sanctus Augustinus ita humanum arbitrium liberum docet, ut illuminatio, virtus et salus illi a Christo et per Christum et cum Christo sit. Faustus vero ita liberum Christianum arbitrium docere conatus, ut illuminatio, virtus, et salus, non a Christo, sed natura sit. Et ut planum fiat quod dicimus, ille nos Christianos, fideles atque obedientes Deo salubriter per gratiam Christi, quam nobis per Incarnationis suæ donavit præsentiam, esse definit : iste, juxta profana commenta Pelagii naturaliter esse discernit. Refutans namque callide ejusdem Pelagii sensum, et quasi exprobrans, quod omnino Christi negaverit gratiam, necnon et illos, qui nullis præcedentibus meritis juxta Apostolum gratiam Dei hominibus dari fatentur [33], ipse quasi sapientissimus et prudentissimus novus novæ pravitatis apostolus gratiam Dei secundum meritum fidei et laboris dari, nititur edocere, ut jam sic Dei gratia non sit gratia. Nam cum nemo obediat sive laboret nisi volens, nemo velit, nisi scierit quod ei conveniat laborare, iste post scientiam et voluntatem seu obedientiam humano labori adjungit gratiæ adjutorium, ut videlicet gratia et labor humanus, cujus possibilitatem non per eamdem gratiam, sed naturaliter inesse omnibus asserit, pariter sociati, reliqua perficiant opera, et hoc quidem se pollicetur defendere. Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur, denique in Præfatione sua inter cætera ita loquitur : Studium (inquit) asserendæ gratiæ competenter et salubriter suscipit, qui obedientiam famuli labori adjungit.

Et iterum in capite 1 primi libri : Si ergo partibus, inquit, proprietates suas reddas, et Christum Deum et hominem credas et asseras, perinde est ac si gratiam cum labore conjungas, et ab adjutorio Dei conatum hominis non repellas. Cui assertioni in primo eorum libro quos supra memoravit ita contradicit 544 Augustinus, ut credas eum tunc nonnisi contra scripta Fausti respondere.

Denique post aliquanta quæ ibi de initio fidei, quod nobis nisi desuper dari certissimis approbat documentis, exprobrans hunc sensum, infert et dicit : Nolens ergo tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a seipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem sibi fidei vindicet, atque illi partem relinquat : et quod est elatius, primam sibi, sequentem dat illi, et in eo quod esse dicat amborum primum se facit, posteriorem Deum. Sed Faustus (inquiunt hi qui eum catholicum conantur defendere), primas partes non homini, sed gratiæ Dei tribuit. Nam in sexto ejusdem libri capite cum Apostoli sententiam dissereret, ita ait : *Gratia Dei*, , inquit, *sum id, quod sum* [34]. Primas partes soli gratiæ pie subjectus ascribit, media quæque laboris magisterio et obedientiæ deputat, utrumque in consummatione moderatus gratiam laboremque conjungit. Non dicit, Ego sine gratia, aut gratia sine me, sed *Gratia Dei mecum* [35]. Sed gratiam, cui hoc loco Faustus primas partes tribuit, non eam quæ per Spiritum sanctum fit, ut Verbum Dei forinsecus intonanti assensum præbeamus, et obedientes efficiamur , sed prædicationem divinorum asserit eloquiorum, ut videlicet gratiæ sit quod nobis divina eloquia prædicantur : nostrum autem sit, ut eidem prædicationi consentiamus. Denique in capite vigesimo octavo ejusdem libri primi disserens Dominicam sententiam, qua ait : *Nemo venit ad me nisi Pater attraxerit eum* [36], ita inter cætera loquitur. Clamat, inquit, voluntas, quia sola per se elevari nescit infirmitas. Ita Dominus attrahit desiderantem, erigit adnitentem. Quid est autem attrahere, nisi prædicare, nisi Scripturam consolationibus excitare, increpationibus deterrere, desideranda proponere, intentare metuenda, judicium comminari, præmium polliceri? Quod si sola prædicatio, sicut iste vult, gratia Dei credenda est, quæ per Jesum Christum facta est; ergo jam non Salvator, sed prædicator tantummodo idem Deus et Dominus noster Jesus Christus, (quod absit!) credendus est.

Sed hunc nefarium ejus sensum ita exprobrat et refutat beatus Augustinus, denique mox post illam sententiam, cujus superius fecimus mentionem, sequitur et dicit : Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor) qui dicit in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem : *Quid autem habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* [37]? Quo præcipuo testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem, qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem pu-

[33] Rom. xi, 6 seqq. [34] I Cor. xv, 10. [35] ibid. [36] Joan. vi, 44. [37] I Cor. iv, 7.

tabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis daretur quod utiliter posceremus, nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis. Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitrabar. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea indicant, ante episcopatum meum scripta; iste errorem dicit, fidem non Dei donum credere, sed a nobis esse in nobis. Faustus autem non Dei donum, sed a nobis in nobis esse affirmare conatur. In capite namque septimo libri primi exponens illud Apostoli : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* [38], post aliquanta sequitur : Tempus, inquit, gratiæ quo redempti sumus, meritum hominis non exspectavit, opera non quæsivit, sola fidei nostræ devotione contentus fuit. Et contra sanctus Augustinus inter initia antedicti primi libri sui : Sed nunc, inquit, istis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus, ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo, tanquam fides non ab ipso donetur, sed ab ipso tamen augeatur in nobis, eo merito quo cœpit a nobis. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem gesta testantur, damnare compulsus est. Gratia Dei secundum merita nostra posset dari, si non pertineat ad gratiam Dei, quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus : ac per hoc initia fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuatur nobis supplementum ejus, et si quid aliud fideliter prospicimus.

Sed contra hæc cur non potius audimus : *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* [39]? Et ipsum igitur initium fidei nostræ ex quo nisi ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia? Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere ab illo in quem credidit, nil mereri? Unde fit, ut jam credenti cætera dicantur addi retributione divina, ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur ipse, damnavit.

Sed Faustus qui superius dixerat : Tempus gratiæ quo redempti sumus, merita hominum non exspectavit, opera penitus non quæsivit, sed sola fidei nostræ devotione contentus fuit; mox in eodem capite, post paululum sequitur, suamque ipse sententiam destruens sicut fidem, ita etiam opera dicit ad hominem pertinere : Sicut enim, inquit, ad Deum largitio munerandi, ita ad hominem devotio respicit inquirendi. Sed dices fidem ipsam non omnibus posse competere. Non mirum, si homini ad quem denegas opera pertinere, etiam fidem studeas derogare. Rursus in capite ejusdem libri xv, agens contra eos qui non generale, sed speciale asserunt donum esse credulitatis, ita inter cætera loquitur : Sed dicis, inquit, quia non omnibus detur, sed donum sit personale credulitas et illis tantum credere suppetat, quibus Deus specialiter donavit ut crederent. Non ita est. Nondum eam Dominus etiam ab incredulis exigit, omnibus eam insertam esse demonstrat. Cui autem etiam ipsa naturæ lege non suppetat credere, quando et dæmones credunt, et contremiscunt? Hic jam non Augustino tantum, verum etiam Apostolo omnino Faustus contrarius approbatur. Nam cum idem Apostolus dicat : *Non enim omnium est fides* [40], iste omnibus eam naturaliter dicit esse insertam. Cui si acquiescatur, non solum hæretici et gentiles, verum etiam dæmones fideles esse credendi sunt : quia in quo est fides, infidelis dici nullo pacto potest.

Sed longe aliter sanctus Augustinus ad Hilarium scribens et Prosperum, docet, qui non tantum ut fideliter operemur, verum etiam ipsam fidem a Deo nobis donari, sicut superius edocuimus, in eodem libro penitus protestatur, ita dicens : Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum cum se dicit facere, quod promisit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abrahæ, et ille dans gloriam Deo plenissime credidit, quoniam quæ promisit, potens est et facere? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Porro si Deus operatur fidem nostram, miro modo agens in nostris cordibus ut credamus : nunquid metuendum est, ne totum facere non possit, et ideo sibi homo primas ejus vindicat partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliquid agatur isto modo, nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac si gratia non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis. Datur enim credenti, ut a Domino ipsa fides augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta. Nec attenditur cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituere quod non habebat, ipse quod instituit, augeat omnino non video, nisi quia resisti non potest divinis manifestis testimoniis, quibus et fides (unde pietatis exordium sumitur) donum Dei esse monstratur. Quale est illud : *Quod unicuique Deus partitus est mensuram fidei* [41]. Et illud : *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* [42], et cætera talia.

Et rursus idem beatus Augustinus post aliquanta : Utrumque enim nostrum est, inquit, propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est, charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo. Evacuans namque donum Dei Faustus, omneque 545 gratiæ adjuto-

[38] Ephes. II, 8. [39] Rom. XI, 35, 36. [40] II Thess. III, 2. [41] Rom. XII, 3. [42] Ephes. VI, 23.

eosdem monachos eousque tumoris elatos, ut ad arbitrium suum utriusque orbis putent inclinandum judicium. Nec in numero fidelium deputent sequacem traditionis paternæ, quem suæ viderint credere nolle sententiæ. Tu hoc tunc vere de eis assereres, si eorum sententiam contrariam catholicis posses dogmatibus approbare. At vero cum hoc nulla valeas ratione edocere, inique omnino tantopere contra eos inveheris, qui juxta sanctorum Patrum traditionem Christum, quem super omnia Deum testatur Apostolus [29], unum confitentur ex sancta et unius essentiæ Trinitate. Quorum sententiis non sequaces paternæ traditionis, sed illi a numero fidelium excluduntur, qui eorum, imo totius Ecclesiæ, confessioni exsistunt contrarii. Jam vero in consequentibus quis non videat quanta eos repletus dementia laceres? « Docti, inquis, crimina serere, obtrectationum venena componere, integrum Ecclesiæ corpus odisse, seditiones struere, invidiam concitare, et pro obedientia (quæ in cœnobiis principatum regularis tenet disciplinæ) obstinationem pertinacis amare superbiæ. » Cum hæc non nisi de illis vero et certo omnium asseverentur judicio, qui tenebris nefandi erroris cæcati catholicæ veritati resistunt, quapropter te potius criminatorem et obtrectatorem, seditiosum quoque et invidum atque amatorem pertinacis superbiæ et inobedientem, non humanus error, sed ipsa veritas prodit, ejus te inimicum esse non dubium est, sicut superius sæpe probavimus. Levius etenim est cujuslibet hominis quam Dei esse criminatorem. An non est adversus Deum crimina serere, et obtrectationum venena componere, de eo quæ falsa sunt prædicare, adversariosque ejus defendere? Quis autem tam stultus et hebes sit, qui non eum inobedientem, superbum et pertinacem judicet, quem videt in proprio errore obstinate persistere, et catholicis nolle dogmatibus cedere? Aut quis non eum potius certo et vero judicio seditiones struere, et invidiam concitare arguat, quem perspicit adversus Catholicos iniqua dilatare mendacia? Quomodo autem non integrum Ecclesiæ corpus odisse illi potius judicandi sunt, qui perfidiæ suæ venena in ejus membra conantur diffundere, eaque a propria et salutifera professione avertere? quod te et omnes qui tibi consentiunt implere velle non dubium est, qui callida tergiversatione Christum Filium unum non esse ex Trinitate prædicare contenditis. Monachi autem, quos inique laceras, in tantum ab hoc crimine alieni sunt, ut nunquam per Dei gratiam a catholica communione discesserint, licet ad tempus, nonnulla secunda in Orientis partibus orta, Occidentalibus Ecclesiis communicaverint.

Adhuc sane non confunderis, sed impudentissima fronte sequeris et dicis : « Non potuimus illos monitis, non mansuetudine, non auctoritate com-

A primere. » Sed a quo errore, a qua insolentia vestris monitis, vestraque mansuetudine vel auctoritate minime eos comprimere potueris, nullatenus exprimis. Quod ideo callide prætermittis, ne hoc faciens, temetipsum profanum et impium detegas. Et, o invicta veritas, quæ æmulorum obtrectationes in famulorum tuorum convertis gloriam! Nunquam etenim reor, quamvis laudandi fideles cupidus, ad eorum præconia constantius hæc dicere potuisses, quæ nunc quasi in vituperationem monachorum, contra quos agere videris, conscripsisse te credis. Nam quomodo non in eorum laudem, et ad tuam confusionem hæc scripsisse veraciter intelligendus es, qui non monitis, non mansuetudine, non auctoritate eos ad
B tuam pravitatem potuisse detorqueri, propriis attestaris assertionibus? Nunc jam sequentia consideranda sunt, ubi perverso ordine ea quæ Romæ contra ipsos acta sunt monachos dirigens, cuncta mentitus es. « In publicum, inquis, usque prodiere conventum, et ad concussionem quietis circa regum etiam statuas inclamantes, et nisi fidelis populi constantia restitisset, per diabolicæ semina nefanda zizaniæ apud eos dissensionem et discordiam commovissent, per quos adjutorio Dei de regione eorum est pulsa dissensio. »

O mira furiosorum cæcitas, et a veritate alienatarum mentium criminosa fallacia! Neque enim fas est tam aperte posse mentiri Rom. episcopum.
C Bene certum est omnibus Romæ degentibus, quod ipsi monachi de his quæ circa se acta sunt, tam memorato episcopo quam etiam senatoribus, nec non universæ Ecclesiæ scriptis contestata sunt. Humana namque tentatione præventus idem Rom. episcopus, utpote mortalitatis adhuc sarcina prægravatus, postquam comperit reverti Dioscorum, volens ei præstare hoc beneficium, ne in publico ab eisdem monachis argueretur hæreticus, missis defensoribus cum ingenti violentia eos ab urbe Roma subito exire compulit, quanquam sæpius publice et privatim, tam in conventu ecclesiastico quam etiam omnium senatorum, eis veniente Dioscoro audientiam dare esset pollicitus. Qui cum ab ipsis defensoribus egredi urgerentur, compulsi
D sunt in locis publicis populum contestari, ne post suum discessum clam eos recessisse fautores Dioscori apud Ecclesiam diffamarent, unde factum est ut saltem eis parva dilatio præstaretur, quandiu se exinde egredi præpararent, sub quo tempore scriptis, omnia quæ in **543** se gesta sunt, facultas data est contestandi. Quod tamen nunquam facere potuissent, nisi hoc eis Romanus populus præstitisset, qui, licet pro eis minime proclamaret, ipsa tamen sua tacita murmuratione defensores, qui eos exinde egredi compellebant, deterrens, fecit ut eorum violenta expulsio universæ Ecclesiæ innotesceret. Non ergo (ut iste

[29] Rom. IX, 5.

mentitur) populus, sed defensores Ecclesiæ, eos exinde egredi compulerunt. Neque enim sponte sua in publico prodierunt, ut merito ad concussionem quietis, sive ad dissipationem, et discordiam commovendam, hoc eos fecisse quilibet recte dijudicaret, sed violenter ad hoc sunt venire compulsi. Nam ita hæc se habere, etiam ex ipsius istius verbis facile edocemur, quibus eos circa regum statuas asserit inclamasse, quod nullus, nisi qui violentissime molestatur, facere compellitur. Quamvis non quasi regiæ potestatis auxilium flagitantes (sicut hæretici jactitant) sæpe dicti monachi circa regum statuas inclamaverint, sed postquam a loco quemadmodum acceperant, pro mandato ejusdem Romani episcopi fuerant expulsi, in publico consistentes. Ubi casu regum imagines fuerant, quod petitioni suæ audientia denegaretur populo contestati sunt. Cur ergo eis fidelis populi constantia, ut iste dicit, resisteret, quos videbat pro sibi ingesta violentia progressos ad publicum? sed neque eis aliqua fuit in publico disceptatio, ut merito exasperatus populus, eos a suis expelleret regionibus.

Verum si diligentius hæc istius verba consideres, invenies eum etiam Romanum populum quem fidelem asserit, non solum ut violentum, verumetiam, ut hæreticum accusare. Nam si de illa sententia, quam universa Dei tenet et defendit Ecclesia, monachis in publico disputantibus, hoc est, qua Christus Filius Dei unus esse creditur ex sancta et ineffabili Trinitate, Romanus populus resistit; jam non tantum iste, qui erroris sui tenebris excæcatus, diabolicæ semina nefanda zizaniæ hanc sanctam sententiam asserit, verumetiam omnis antedictus populus hæreticus (quod absit!) esse convincitur. Si autem usque ad æmuli sui præsentiam eisdem monachis ibidem remorari volentibus, quo ipso præsente causa eorum æquo ordine terminaretur, populus restitit, stultus, et iniquus erat idem populus, qui audientiam jure petentibus denegavit eosque a suis violenter repulit regionibus. Huc attendant et confundantur hi qui exinde eos fuisse jactitant.

Nunc quæ sint sequentia videamus. Sero, inquit, probavimus prophetica Apostolum voce dixisse [30] in novissimis diebus instare tempora periculosa et fore homines sui tantum amatores, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, et ita esse vitandos. Si formam pietatis non virtutem judicantur habere, qui fideliter catholicis dogmatibus acquiescunt: quanto magis nec ipsam formam pietatis habere, sed evidenter impii judicandi sunt, qui Christum Filium Dei unum esse negant ex sancta et terribili Trinitate? Unde non illi, sed isti potius sui amatores, et vitandi juxta Apostolum verissime edocentur, qui propriis decepti opinionibus, resistunt apertissimæ veritati. Quod autem sero se probasse fatetur, hoc Apostolum prophetica voce dixisse non est mirum, si hactenus surdis auribus eumdem audierit Apostolum hoc quotidie in Ecclesia clamantem, qui ne nunc quidem vim apostolicæ sententiæ intellexisse convincitur. Ecclesia autem Dei his olim monitis præmunita, sciens nunquam hæreticos posse quiescere, vigilanter occurrens, eorum falsas destruit assertiones.

Post hæc tandem satiatus nec habens, credo, quod adversus eosdem monachos sua sibi fallacia suggerat, adjungit dicens: Hæc ideo dilectioni vestræ indicanda sub occasione credimus, ne si illuc fuerint forte delati, ignorantes quemadmodum se in Romana urbe gesserint, aliqua verborum simulatione aliquos possint decipere. Qui vere scire desiderat, ex eorum contestationibus quas in eadem urbe locis publicis defixerunt, magis agnoscet, quam ex istius scriptis, qui non est eorum tantum, sed et totius Ecclesiæ inimicus agnoscitur. Nam et ipsius Romanæ Ecclesiæ, cujus se quasi defensorem simulat, in tantum adversarius denotatur, ut si memorati monachi, quos quasi eidem Ecclesiæ contrarios æstimat, inique adversus eam in his partibus aliqua fingere voluissent, nunquam credo ita ejusdem Ecclesiæ fidem derogare prævaluissent, quemadmodum iste, qui ex persona ipsius Ecclesiæ ideo inique eos obtrectat et lacerat, quia juxta divina eloquia, et sanctorum Patrum traditiones Christum Filium Dei, quem in duabus naturis essentialiter, sive juxta compositionem unitionis et inconfusionis docet fides catholica, confitentur, et illis quidem hujus falsitas, non solum auferet nihil, verum etiam multam spem beatitudinis confert, Domino dicente: *Beati estis cum vos exprobraverint homines, et persecuti fuerint, et dixerint omne verbum malum adversus vos mentientes propter me* [31], sibi autem perpetuam sine dubio contulit mortem; *quia falsus testis non erit impunitus* [32]. His ita finitis, multa et non necessaria de libris Fausti cujusdam Galli episcopi in consequentibus loquitur, nec ad id quod quæritur, respondens, sed alia nescio quæ ad rem non pertinentia inani et prolixo sermone digerit. Nam cum de ipsis libris, non utrum legendi sint, sed utrum sint catholici, vertatur quæstio, iste non de ipsis quid sentiendum sit, sed eos quamvis non auctoritate habendos, tamen legendos esse decernit. Verumtamen, quia eos libros quos beatus Augustinus episcopus ad Hilarium scripsit et Prosperum in fine hujus epistolæ Romanam testatur suscipere Ecclesiam, et quid de gratia Dei, et libero humano arbitrio eadem teneat et servet Ecclesia, ex ipsis libris abunde posse sciri asserit, omittentes ea quæ superflue et prolixe in ipsa digesta probantur epistola, conveniens credidi aliqua tam de Fausti quam de antedictis libris ejusdem sancti Augustini certa capitula decerpere, et huic

[30] II Tim. III, 1-5. [31] Matth. V, 11. [32] Prov. XIX, 5.

nostro opusculo inserere, ut cum in brevi collata ad invicem contraria sibi reperta fuerint, evidenter clareat, libros Fausti esse hæreticos. Sicque confundantur omnes, qui eos hactenus defendunt catholicos. Quorum princeps et auctor est possessor Africanus episcopus, si tamen in hac parte non hujus reputat sententiam, cujus, ut Christus Filius Dei vivi, qui pro humana salute in carne est crucifixus unus negetur ex Trinitate, magnam prædicat auctoritatem. Sed antequam ipsa a nobis inserantur capitula, quid beatus Augustinus ipsis libris defendat et statuat, quid e contra Faustus in suis conetur astruere, breviter lectorem præmonere necessarium credidi, quo facile eorum intentiones discernere valeat.

Igitur idem sanctus Augustinus ita humanum arbitrium liberum docet, ut illuminatio, virtus et salus illi a Christo et per Christum et cum Christo sit. Faustus vero ita liberum Christianum arbitrium docere conatus, ut illuminatio, virtus, et salus, non a Christo, sed natura sit. Et ut planum fiat quod dicimus, ille nos Christianos, fideles atque obedientes Deo salubriter per gratiam Christi, quam nobis per Incarnationis suæ donavit præsentiam, esse definit : iste, juxta profana commenta Pelagii naturaliter esse discernit. Refutans namque callide ejusdem Pelagii sensum, et quasi exprobrans, quod omnino Christi negaverit gratiam, necnon et illos, qui nullis præcedentibus meritis juxta Apostolum gratiam Dei hominibus dari fatentur [33], ipse quasi sapientissimus et prudentissimus novus novæ pravitatis apostolus gratiam Dei secundum meritum fidei et laboris dari, nititur edocere, ut jam sic Dei gratia non sit gratia. Nam cum nemo obediat sive laboret nisi volens, nemo velit, nisi scierit quod ei conveniat laborare, iste post scientiam et voluntatem seu obedientiam humano labori adjungit gratiæ adjutorium, ut videlicet gratia et labor humanus, cujus possibilitatem non per eamdem gratiam, sed naturaliter inesse omnibus asserit, pariter sociati, reliqua perficiant opera, et hoc quidem se pollicetur defendere. Postea autem immemor sui promissi, totam plenius gratiam evacuare convincitur, denique in Præfatione sua inter cætera ita loquitur : Studium (inquit) asserendæ gratiæ competenter et salubriter suscipit, qui obedientiam famuli labori adjungit.

Et iterum in capite 1 primi libri : Si ergo partibus, inquit, proprietates suas reddas, et Christum Deum et hominem credas et asseras, perinde est ac si gratiam cum labore conjungas, et ab adjutorio Dei conatum hominis non repellas. Cui assertioni in primo eorum libro quos supra memoravit ita contradicit **544** Augustinus, ut credas eum tunc nonnisi contra scripta Fausti respondere.

Denique post aliquanta quæ ibi de initio fidei, quod nobis nisi desuper dari certissimis approbat documentis, exprobrans hunc sensum, infert et dicit : Nolens ergo tam claris testimoniis repugnare, et tamen volens a seipso sibi esse quod credit, quasi componit homo cum Deo, ut partem sibi fidei vindicet, atque illi partem relinquat : et quod est elatius, primam sibi, sequentem dat illi, et in eo quod esse dicat amborum primum se facit, posteriorem Deum. Sed Faustus (inquiunt hi qui eum catholicum conantur defendere), primas partes non homini, sed gratiæ Dei tribuit. Nam in sexto ejusdem libri capite cum Apostoli sententiam dissereret, ita ait : *Gratia Dei*, , inquit, *sum id, quod sum* [34]. Primas partes soli gratiæ pie subjectus ascribit, media quæque laboris magisterio et obedientiæ deputat, utrumque in consummatione moderatus gratiam laboremque conjungit. Non dicit, Ego sine gratia, aut gratia sine me, sed *Gratia Dei mecum* [35]. Sed gratiam, cui hoc loco Faustus primas partes tribuit, non eam quæ per Spiritum sanctum fit, ut Verbum Dei forinsecus intonanti assensum præbeamus, et obedientes efficiamur , sed prædicationem divinorum asserit eloquiorum, ut videlicet gratiæ sit quod nobis divina eloquia prædicantur : nostrum autem sit, ut eidem prædicationi consentiamus. Denique in capite vigesimo octavo ejusdem libri primi disserens Dominicam sententiam, qua ait : *Nemo venit ad me nisi Pater attraxerit eum* [36], ita inter cætera loquitur. Clamat, inquit, voluntas, quia sola per se elevari nescit infirmitas. Ita Dominus attrahit desiderantem, erigit adnitentem. Quid est autem attrahere, nisi prædicare, nisi Scripturam consolationibus excitare, increpationibus deterrere , desideranda proponere, intentare metuenda, judicium comminari, præmium polliceri ? Quod si sola prædicatio, sicut iste vult, gratia Dei credenda est, quæ per Jesum Christum facta est ; ergo jam non Salvator, sed prædicator tantummodo idem Deus et Dominus noster Jesus Christus, (quod absit !) credendus est.

Sed hunc nefarium ejus sensum ita exprobrat et refutat beatus Augustinus, denique mox post illam sententiam, cujus superius fecimus mentionem, sequitur et dicit : Non sic pius atque humilis doctor ille sapiebat (Cyprianum beatissimum loquor) qui dicit in nullo gloriandum, quando nostrum nihil sit. Quod ut ostenderet, adhibuit Apostolum testem dicentem : *Quid autem habes quod non accepisti ? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* [37] ? Quo præcipuo testimonio etiam ipse convictus sum, cum similiter errarem, putans fidem, qua in Deum credimus, non esse donum Dei, sed a nobis esse in nobis, et per illam nos impetrare Dei dona quibus temperanter, et juste, et pie vivamus in hoc sæculo. Neque enim fidem pu-

[33] Rom. XI, 6 seqq. [34] I Cor. XV, 10. [35] ibid. [36] Joan. VI, 44. [37] I Cor. IV, 7.

tabam Dei gratia præveniri, ut per illam nobis daretur quod utiliter posceremus, nisi quia credere non possemus, si non præcederet præconium veritatis. Ut autem prædicato nobis Evangelio consentiremus, nostrum esse proprium, et nobis ex nobis esse arbitrabar. Quem meum errorem nonnulla opuscula mea indicant, ante episcopatum meum scripta; iste errorem dicit, fidem non Dei donum credere, sed a nobis esse in nobis. Faustus autem non Dei donum, sed a nobis in nobis esse affirmare conatur. In capite namque septimo libri primi exponens illud Apostoli : *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* [38], post aliquanta sequitur : Tempus, inquit, gratiæ quo redempti sumus, meritum hominis non exspectavit, opera non quæsivit, sola fidei nostræ devotione contentus fuit. Et contra sanctus Augustinus inter initia antedicti primi libri sui : Sed nunc, inquit, istis respondendum esse video, qui divina testimonia, quæ de hac re adhibuimus, ad hoc dicunt valere, ut noverimus, ex nobis quidem nos habere ipsam fidem, sed incrementum ejus ex Deo, tanquam fides non ab ipso donetur, sed ab ipso tamen augeatur in nobis, eo merito quo cœpit a nobis. Non ergo receditur ab ea sententia, quam Pelagius ipse in episcopali judicio Palæstino, sicut eadem gesta testantur, damnare compulsus est. Gratia Dei secundum merita nostra posset dari, si non pertineat ad gratiam Dei, quod credere cœpimus, sed illud potius quod propter hoc nobis additur, ut plenius perfectiusque credamus : ac per hoc initia fidei nostræ priores damus Deo, ut retribuatur nobis supplementum ejus, et si quid aliud fideliter prospicimus.

Sed contra hæc cur non potius audimus : *Quis prior dedit ei, et retribuetur illi, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* [39]? Et ipsum igitur initium fidei nostræ ex quo nisi ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia? Quis autem dicat eum qui jam cœpit credere ab illo in quem credidit, nil mereri? Unde fit, ut jam credenti cætera dicantur addi retributione divina, ac per hoc gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod objectum sibi Pelagius, ne damnaretur ipse, damnavit.

Sed Faustus qui superius dixerat : Tempus gratiæ quo redempti sumus, merita hominum non exspectavit, opera penitus non quæsivit, sed sola fidei nostræ devotione contentus fuit; mox in eodem capite, post paululum sequitur, suamque ipse sententiam destruens sicut fidem, ita etiam opera dicit ad hominem pertinere : Sicut enim, inquit, ad Deum largitio munerandi, ita ad hominem devotio respicit inquirendi. Sed dices fidem ipsam non omnibus posse competere. Non mirum, si homini ad quem denegas opera pertinere, etiam fidem studeas derogare. Rursus in capite ejusdem libri XV, agens contra eos qui non generale, sed speciale asserunt donum esse credulitatis, ita inter cætera loquitur : Sed dicis, inquit, quia non omnibus detur, sed donum sit personale credulitas et illis tantum credere suppetat, quibus Deus specialiter donavit ut crederent. Non ita est. Nondum eam Dominus etiam ab incredulis exigit, omnibus eam insertam esse demonstrat. Cui autem etiam ipsa naturæ lege non suppetat credere, quando et dæmones credunt, et contremiscunt? Hic jam non Augustino tantum, verum etiam Apostolo omnino Faustus contrarius approbatur. Nam cum idem Apostolus dicat : *Non enim omnium est fides* [40], iste omnibus eam naturaliter dicit esse insertam. Cui si acquiescatur, non solum hæretici et gentiles, verum etiam dæmones fideles esse credendi sunt : quia in quo est fides, infidelis dici nullo pacto potest.

Sed longe aliter sanctus Augustinus ad Hilarium scribens et Prosperum, docet, qui non tantum ut fideliter operemur, verum etiam ipsam fidem a Deo nobis donari, sicut superius edocuimus, in eodem libro penitus protestatur, ita dicens : Cavendum est, fratres dilecti a Deo, ne homo se extollat adversus Deum cum se dicit facere, quod promisit Deus. Nonne fides gentium promissa est Abrahæ, et ille dans gloriam Deo plenissime credidit, quoniam quæ promisit, potens est et facere? Ipse igitur fidem gentium facit, qui potens est facere quod promisit. Porro si Deus operatur fidem nostram, miro modo agens in nostris cordibus ut credamus : nunquid metuendum est, ne totum facere non possit, et ideo sibi homo primas ejus vindicat partes, ut novissimas ab illo accipere mereatur? Videte si aliquid agatur isto modo, nisi ut gratia secundum merita nostra detur quolibet modo, ac si gratia non sit gratia. Redditur namque hoc pacto debita, non donatur gratis. Datur enim credenti, ut a Domino ipsa fides augeatur, et sit merces fidei cœptæ fides aucta. Nec attenditur cum hoc dicitur, non secundum gratiam, sed secundum debitum istam mercedem credentibus imputari. Cur autem non totum tribuatur homini, ut qui sibi potuit instituere quod non habebat, ipse quod instituit, augeat omnino non video, nisi quia resisti non potest divinis manifestis testimoniis, quibus et fides (unde pietatis exordium sumitur) donum Dei esse monstratur. Quale est illud : *Quod unicuique Deus partitus est mensuram fidei* [41]. Et illud : *Pax fratribus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* [42], et cætera talia.

Et rursus idem beatus Augustinus post aliquanta : Utrumque enim nostrum est, inquit, propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per Spiritum fidei et charitatis. Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est, charitas cum fide a Deo Patre et Domino Jesu Christo. Evacuans namque donum Dei Faustus, omneque **545** gratiæ adjuto-

[38] Ephes. II, 8. [39] Rom. XI, 35, 36. [40] II Thess. III, 2. [41] Rom. XII, 3. [42] Ephes. VI, 23.

rium, mox in præfatione sua misericordiam Dei, qua gratis justificamur, nonnisi fide et operibus promerendam docere nititur, dicens : Asserentibus nobis, quod Dei misericordia, fide et operibus promerenda est, catholicam vocem ad Pelagii sensum discretionis nescius quilibet adjudicet. Unde et in libro undecimo per naturalem vigorem absque gratiæ adjutorio multos non solum ante adventum Domini, verum etiam et ante legem litteræ salvatos, atque ad plenam cordis puritatem perfectamque justitiam pervenisse, filios Dei fieri meruisse impudenter et procaciter asseverat.

Denique in nono capite ejusdem libri, inter cætera, dicit : Cum homines ita fuerint ad imaginem et similitudinem Dei præditi, ut multi etiam filii Dei meruerint nuncupari, vel paucis adhuc exemplis præstringere nos oportet, quanti ante legem litteræ, erudiente lege naturæ quæ prima (ut diximus) gratia Dei est ut vestibula salutis intraverit. Et iterum post pauca : Unde Enoch, inquit, cum Deo ambulare, vel Deo placere potuisset, nisi eum lex visceribus infusa secreto magisterio illuminasset, in tantum ut nihil terrenum sapiens, mirabiliter a terra, Deo assumente, raperetur? Qui cum fidei merito in prima sæculi illius ætate cæteros antecellit, fidem ipsam cum lege naturæ sibi traditam fuisse perdocuit. Et iterum post aliquanta : Qualem quantamque, inquit, legem prima conditione susceperit, perfecta etiam Noe justitia declaravit, qui generalia fidei dona speciali in studio virtutum sectator excoluit. Si secundum hujus impium sensum, et Enoch omni fæce terrena in tantum purgari potuit per naturæ vigorem, ut nihil terrenum saperet, et Noe ad perfectam justitiam perveniret, *ergo Christus gratis mortuus est*[43]. Si eum per naturæ vigorem carnis sapientia (quæ Deo inimica est) plenius expurgare potuit, et perfecta justitia adimplere, quid necesse erat Deo, carne as-

A sumpta, pro humano genere mori? Sed nunquid Apostolus tacuit, unde Enoch et Noe Deo placere potuerunt, dicens : *Fide Enoch translatus est, ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus? Ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo*[44]; et reliqua : *Fide Noe responso accepto, de his quæ adhuc non videbantur, metuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum, et justitiæ quæ per fidem est, hæres est institutus*[45]. Fidem Apostolus non ut delirat Faustus generalem sed specialem docet, dicens : Non enim omnium est fides; neque naturaliter omnibus inesse, sed a Deo donari, qui operatur omnia in omnibus[46]. Sicut et alibi idem Apostolus dicit, illud quod superius beatissimus posuit Augustinus : *Pax fratri-*
B *bus et charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Jesu Christo*[47]. Non ergo per legem naturæ, sed per gratiam omnes sancti ante adventum Domini Deo placuerunt. Secundum id quod et beatissimus Petrus in Actibus testatur Apostolorum, dicens : *Nolite jugum imponere super cervices discipulorum, quod neque nos, neque patres nostri portare potuimus, sed per gratiam Christi speramus salvi fieri quemadmodum et illi*[48]. Eat nunc Possessor, et adhuc in pernicie propria, et eorum qui sibi consentiunt, defendat Fausti libros catholicos, quos non solum scriptis sanctissimi viri Augustini, verum etiam summorum et præcipuorum Christi apostolorum sententiis contrarios penitus veritas docet, sicut hoc
C loco manifesta ratione probavimus. Nam ideo certas sententias tam ex præfatione errorum Fausti, quam etiam ex capituli primi et septimi prioris libri inserere, hoc loco necessarium consideravi : quia se idem Possessor ita solet callide excusare, quod non amplius nisi octo capitula libri primi legerit, ut sic saltem confusus aliquando resipiscat, ea quæ proprio ore legisse se asserit, catholica nefario ausus pronuntiare.

[43] Galat. II, 21. [44] Hebr. XI, 5. [45] ibid. 7. [46] II Thess. III, 2; II Cor. XII, 6. [47] Ephes. VI, 23. [48] Act. XV, 10, 11.

EJUSDEM

CONTRA ACEPHALOS LIBELLUS.

Catholicæ fidei professione breviter exposita, pergimus nunc illorum respondere definitionibus, qui lapsu miserabili corruentes, novis et exquisitis argumentationibus nefarium dogma Christi Ecclesiis moliuntur inferre, et Deum et hominem, Verbum et carnem confitentes, unam post adunationem in Christo naturam, stulte nimis impudenterque conantur astruere, quia, inquiunt, non esse naturam sine persona, quibus respondetur Si una

D post adunationem in Christo natura est, ergo nec adunatio carnis facta est : quod si coadunatio carnis facta non est, cur adunationis fit mentio? si vero adunatio carnis facta est, jam non tantum divina, sed et carnis natura in Christo est, duæ igitur naturæ sine ulla dubitatione post adunationem in Christo sunt. Si autem adunatione facta, una, et sola manet in Christo divinitas, ergo non simplex, sed composita passibilisque est eadem Verbi divi-

nitas. Quia quidquid ex adunatione subsistere creditur, nullatenus secundum veritatem, proprie simplex est, sed omnino compositum intelligitur. Hoc autem de sola divinitate Christi sentire probatur esse sacrilegium. Restat ergo ut adunatio, quæ compositionem facit, refugiat simplicitatem, susceptionemque procul dubio a Filio Dei humanæ naturæ significet. Et ideo constat duas, id est, divinitatis et humanitatis, in Filio Dei post adunationem esse naturas, ex quibus et in quibus subsistit una et singularis Christi persona.

Rursus, si post adunationem una natura in Filio Dei profitenda est, aut humanitas sola in Christo est, aut certe sola divinitas. Item si non est natura, sine persona, multo magis persona non potest esse sine natura. Si ergo non est natura sine persona, et persona non est sine natura, tres ergo sunt naturæ divinitatis, non una. Quia tres sunt sine dubio subsistentiæ sive personæ, Patris et Filii et Spiritus sancti. Sed hoc qui dicunt Arianis omnino sociantur, et pari cautela cavendi sunt, quia similiter ut illi blasphemare noscuntur. Quæramus tamen quid sibi vult adjectio illa significare, cum dicunt, post adunationem. Utrum quia ante adunationem duæ in Christo naturæ fuerunt, et ideo dicunt post adunationem, an et ante adunationem unam profitentur fuisse in Christo naturam? Quod si ante adunationem unam fuisse dicunt, superfluum omnino est, post adunationem dicere, quia semper unam secundum ipsos constat fuisse et esse in Christo naturam. Verum si ita est, omnino fallaciter ab eis etiam mentio adunationis affertur. Quia, si una et ante et post mansit in Christo natura, nulla omnimodo facta est adunatio, quia adunationem ex diversarum rerum naturis fieri, nemo est qui nescit. Si autem duas ante adunationem fuisse naturas in Christo dixerint, duas etiam sine dubio ante adunationem dicere convincuntur in Christo fuisse personas, quia, secundum ipsos, non est natura sine persona. Quod cum dicunt, quis eos nesciat Nestorianæ perfidiæ (quod fugiunt) laqueis compediri, qui hominem plenum Deo, non Deum hominem factum prædicare convincuntur. Item si non est natura sine persona, quæramus ab eis : Utrum post adunationem Verbi et carnis in Christo dicant duas esse naturas, an denegent. Quod si vel Verbi vel carnis essentiam in Christo negaverint, aut Judæorum impietati omnino jungendi sunt qui Christum purum hominem fuisse asserunt, aut Manichæorum sacrilegiis coæquandi, qui carnis in Christo negant essentiam vel naturam. Si vero et Verbum carnem esse in Christo dixerint, duas utique essentias inviti diversarum naturarum ipsorum nominum testimonio profitentur, quia non eadem sunt nomina Verbi et carnis ; nam Verbum Verbum est, et caro caro est. Verum quia nolunt esse naturam sine persona, **546** procul dubio etiam sic secundum hanc stultam et impiam definitionem suam, ipsi potius duas invenient in Christo asservare personas ; quia Verbum et carnem etiam post adunationem in Christo negare non possunt, quorum diversas esse naturas nullus ignorat. Sed duas, inquiunt, ideo non debere dici in Christo post adunationem fatemur esse naturas, quia duo numerus esse non potest indivisus, cum secundum veritatem, omnis numerus divisioni subjacet. Hæc et hujusmodi solet eorum impudentissima catholicam veritatem argumentari vanitas. Et primum quidem non per se ipsum, sed in rerum naturis omnem subsistere numerum evidentissima ratione docemur. Deinde, si nullatenus ea quæ secundum aliquid discernuntur et numerantur, possunt in unitate subsistere, quæro, et Pater et Filius et Spiritus sanctus, qui non reipsa, sed cognitione tantum ab invicem discernuntur, quomodo non in divisione, sed in naturæ unitate subsistant?

Quod si hi tres unum sunt, et personarum suarum proprietates integras et perfectas inconfuse custodiunt, nec in divisione, sed in unitate subsistunt, restat, ut jam non omnia quæ secundum cognitionem numerantes discernimus, etiam rebus ipsis, nefarie dividamus. Quia nec cum carnis et animæ duas pronuntiamus diversasque naturas, unum hominem in duo dividimus, quem non rebus, sed cognitione discernimus. Alioquin dividant primo si possunt, non solum intellectu, sed etiam rebus, a splendore colorem, et calorem a sole; tunc eorum poterit hæc stulta sententia stabiliri.

Quod si facere nequeunt, cedant veritati, et duas nobiscum in Christo profiteantur esse naturas, qui eas non rebus ipsis dividimus, sed cognitione tantum discernimus et probamus. Si vero dixerint : Sicut ex anima et carne una humana natura conficitur, quæ singulari, non plurali numero pronuntiatur, ita ex divinitate et humanitate una facta est Christi natura. Primo quidem hoc exemplum Filio Dei minime existimo convenire, cui subsistendi causa caro non fuit. Quippe qui ante sæcula a Patre natus in propria persona incommutabiliter subsistit, sed cum Verbum caro fieret, misericordiæ fuit. Animam autem humanam ante carnem alicubi subsistere, et postmodum carni inseri, nemo ausus est affirmare. Sane quia nulla res sive natura est, quæ non proprio appelletur nomine, unius naturæ quam ex Trinitate et humanitate factam esse contendunt, nomen doceant. At si voluerint dicere : Verbum incarnatum, sive unam naturam Dei Verbi incarnatam, eo ipso quo hoc dicunt, duas procul dubio dicere convincuntur in Christo naturas, duarumque, non unius nomina naturarum, ejus videlicet, qui incarnatus est, id est Verbi Dei, et ejus quæ ab ipso assumpta est, id est, carnis. Non ergo hoc unius rei nomen est, quod sic expressam significationem duarum diversarumque unitarum doceat naturarum, quemadmodum cum dicitur, humana natura, quam ex duabus seu potius, in duabus diversisque naturis, id est, carnis et animæ subsistere nemo dubitat, sed quemadmodum si

dicatur, anima incarnata, sive una natura animæ incarnatæ. Et ideo nomen naturæ unius, quæ divinitatis, et humanitatis, expressam possit habere significationem, docere coguntur.

Verum si in tantum desipuerint, quod dicant eam Christi esse naturam, rursus ab eis quæritur, qualis illa sit. Quia Christus non naturæ, sed operationis sive efficientiæ, id est, unctionis nomen est, et ideo adhuc coarctantur, ut illius naturæ singularis, quam post adunationem in Christo esse volunt, nomen doceant.

Quia nulla rei natura est, quæ non proprio et singulari nomine secundum specialem videlicet A appelletur significationem. Christum autem non esse naturæ nomen, sed unctionis, et ex hoc, quod multi Christi dicti sunt in Vetere Testamento, manifestum est. Quapropter aut nomen illius naturæ unius, quod ab eis rectissime quæritur doceant, aut si hoc facere minime possunt (quia omnino est impossibile) duas non ante, sed post adunationem, et deinceps, semper indissolubiliter manentes, naturas in una Christi persona, spreta erroris sui caligine, profiteri non metuant, ne aut humanam tantum cum Judæis, aut divinam tantum cum Manichæis confitentes, ab unica et Catholica damnati matre Ecclesia, in perpetuum crucientur.

JOANNIS MAXENTII

DIALOGI CONTRA NESTORIANOS

AD THEOPHILUM.

PRÆFATIO.

Si in hoc sæculo posset finis esse mendacii, maneret utique quieta Christi Ecclesia, sed quia inextricabile quodammodo malum nunquam desinit humana corda pulsare, atque inopinatis argumentis fidem inquietare catholicam, necesse est sectatoribus veritatis prudenter captiosas ejus sententias prævidere, sapienterque detegere, prolatasque in medium malleo veritatis cohibere, et usque ad effusionem sanguinis contra eas pro veritate certare. Præsertim cum Scriptura divina moneat et dicat : « *Ne confundaris loqui verbum pro anima tua, et pro veritate certa usque ad mortem* [49]. » Similiter et Apostolus quorumdam denotans timiditatem : *Nondum*, inquit, *usque ad sanguinem restitistis adversus peccatum certantes* [50]. Resistendum igitur, nec omnino est parcendum hæreticis, confidentes in tali negotio sermonis copiam minime defuturam. Nam si ad confutandam prophetæ insipientiam os asinæ aperuit [51], quanto magis cor fidelis reserare dignabitur, ut perfidorum dementia confutetur? Quapropter quoniam olim in radice pravitas Nestoriana damnata, nunc rursus vivacior assurgit quodammodo, callidisque syllogismorum argumentis adversus ipsa catholicæ fidei fundamenta dimicans, sub religiosa pronuntiatione verborum religionem profanare contendit, necessario credidi, mi Theophile, tuis adjutus precibus, occultum, et sub verbis Catholicis latentem, eorum impium prodere intellectum, quatenus detectus et denotatus fiat cunctis ubique perspicuus. Agens simul etiam contra eos, qui licet Christum Dominum confiteantur, tamen nescio qua rursus inducti perversitate, declinant eum unum confiteri ex sancta et individua Trinitate. Quod nolentes asserere, quis eos non intelligat aliis verbis idipsum negare quod dicunt, nihilque aliud Christum nisi extraneum a Trinitate et juxta Arianos, credere impie creaturam? Si enim verus est Deus sicut est, aut Trinitas est, aut unus ex Trinitate. Sed quia totam Trinitatem Christum credere sacrilegium est, restat ut unus sit Deus Christus ex Trinitate. Nisi forte alium eum Deum præter Trinitatem esse contendant, quod non Catholicorum, sed Manichæorum est proprium, qui duos deos sibi contrarios introducunt. Placuit igitur sub persona interrogantis hæretici, et catholici respondentis, explicare hujus nostræ disputationis opusculum, quo facilius objectionum absolutio legentibus elucescat.

[49] Eccli. IV, 33. [50] Hebr. XII, 4. [51] Num. XXII, 28.

LIBER PRIMUS.

CAPITULA LIBRI PRIMI.

INTERLOCUTORES.

NESTORIANUS, CATHOLICUS.

CAPUT PRIMUM.

NESTORIANUS. Olim te nostrorum dictorum audiens infamatorem, sæpius incitabatur animus tecum de divinæ dispensationis conquirere sacramento. Nunc vero opportuno loco et tempore tua nobis a Deo donata præsentia, valde desidero, ut præsentem arguas, cui absenti non quiescis detrahere.

CATHOLICUS. Qui se non mendacii, sed veritatis exhibet sectatorem, nullus movetur mussitationibus querulorum. Cujus autem animus de sua est falsitate conscius, licet nemo de eo queratur, suspicionum tamen stimulis inquietatur assidue. Nihil autem prudentibus aufert, imo potius confert, mendax infamatio malevolorum. Si enim veraciter quis de talibus reprehenditur, corrigendus est, ne ulterius reprehendant, si mendaciter, condemnandi sunt potius et delendi. Quapropter si, ut ipse æstimas, tuarum sum ego infamator assertionum, age nunc sicut desiderasti, et te sectatorem veritatis ostendens, me tuum falsissimum nota accusatorem.

N. Relinquentes, si placet, ista, ea proferamus discutienda in medium, quæ unusquisque nostrum simplici mente, Catholicis judicat convenire dogmatibus, ne in his quæ ad rem non pertinent tempus videamur expendisse.

C. Optimum quidem mihi et nimis gratum, semotis conviciis semper de veritate conquirere.

N. Solent injuriæ illis præstare suffragium, quibus studium est non de veritate, sed de propria gloriari victoria. In his autem, qui tota intentione cupiunt de comperta veritate gaudere, locum hæc penitus non habent.

C. Facile solet in disputationum semitis se (sicut scriptum est) hilariter ipsa veritas intimare, cum ad investigationem sui disputantium mentes simplici viderit intentione pertendere. Erit igitur procul dubio nostræ disputationis fructuosus finis, si modo furiosa contentio submoveatur e medio.

N. Mea certe hæc est omnino intentio, si tamen et tu placido animo meis interrogationibus dignum duxeris respondere.

C. Move quod vis, ut jam videamus ea quæ a me scire desideres.

N. Volo igitur, ut mihi planum facias, quonam modo a vobis beata Virgo appellatur Theotocos, hoc est, Dei Genitrix, quam constat genuisse Emmanuelem.

C. Ipsa prorsus tuæ interrogationis principia, duos te filios credere manifestant.

N. Noli, quæso te, antequam meorum dictorum rationem diligenter discutias, calumniosis me impetere vocibus.

C. Nemo recte sibi inferri calumniam queritur quem non aliena, sed sua potius redarguunt. Verum si ego interrogationis tuæ sententiam minime intelligere potui, deputa hoc imperitiæ, dummodo tu lucidius explices, qui modum de Theotocæ appellatione planum tibi fieri flagitans subjecisti, quam constat genuisse Emmanuelem. Si enim modum appellationis Theotocæ perquirentes, etiam Emmanuelem, quem natum dixisti ex Virgine, Dei Filium crederes, sufficeret dicere, quonam modo Theotocos beata Virgo appelletur a vobis. Adjiciendo autem, quam constat genuisse Emmanuelem, docuisti, sicut datur intelligi, Emmanuelem non te Filium Dei credere.

N. Nunquam ego, ut tu asseris, Emmanuelem

[52] Psal. XLI, 3. [53] Joan. III, 6. [54] Act. X, 1 seqq.

nisi Filium Dei credidi, sed scire cupio modum, qualiter Theotocos beata Virgo appelletur a vobis.

C. Si Emmanuel, quem natum e beata Virgine confiteris, Filius Dei a te semper est creditus, Filius autem Dei non est nisi Deus, recte omnino a nobis beata Virgo creditur Theotocos.

N. Cito propositæ quæstionis rationem te æstimas explicasse, quasi non sint ulterius, quæ de hac quæstione quærantur.

C. Dic age, quid vis, nec ullas dilationis patiaris angustias.

N. Quamvis Theotocon beatam Virginem confiteri nec ego refugiam, non tamen quod Deum, sed quia hominem genuerit, Deo unitum, idcirco eam confiteor Theotocon.

CAP. II.

C. Patuit omnino quod hactenus tegebatur. Si enim non Deum, sed hominem Deo unitum genuit sancta Virgo Maria, est sine dubio juxtà te Anthropotocos, hoc est, hominis genitrix, non Theotocos. Quo ergo modo Theotocon eamdem virginem profiteris, quam non Deum, sed hominem tantummodo prædicas genuisse?

N. Unitione factum est, ut is qui ex ea natus est, Deus appelletur, propter Deum videlicet cui uniri, unamque cum eo dignitatem, et auctoritatem habere promeruit.

C. Appellatione ergo tantum et dignitate sive honore, non vere et proprie beata Virgo est secundum vos Theotocos, quæ non vere et proprie genuit secundum carnem Deum Verbum, sed hominem, cui præstitum est ab eo, cui uniri meruit, ut Deus dicatur, quod non est.

CAP. III.

N. Quoniam hoc est, quod nos valde permovet, eo quod vere et proprie Deum natum ex femina prædicetis, atque ob hoc vere et proprie beatam Virginem Dei fateamini Genitricem, quæro, qui vere et proprie generet, utrum ejusdem, cujus ipse est, an alterius cujuslibet substantiæ generet?

C. Inepta nimis et fatua interrogatio, quis enim aliquando alienæ generator creditur esse substantiæ?

N. Si fatuum et ineptum judicas, credere quemquam alienæ generatorem esse substantiæ, constat ergo Deum Verbum, non de matre, sed patre vere et proprie generatum, cum quo illi est una eademque substantia. Alioquin erit procul dubio, consubstantialis mater Domini, non solum Deo Verbo, quem vere et proprie juxta vos creditur genuisse, verum etiam Deo Patri, cui idem Deus Verbum consubstantialis exsistit.

C. Consubstantialem Virgini Deum Verbum, non secundum divinitatem, quæ illi una eadèmque cum Patre est, sed secundum carnem qui non credit, alienus a fide. Sane quia non hominem quemlibet, qui non sit natura Deus, sed Deum Verbum incarnatum, et ex se hominem factum genuit, hac de causa vere et proprie esse creditur **548** Theotocos.

N. Si Deum natura genuit beata Virgo Maria, jam non carnis, sed est genitrix divinitatis; et quomodo non Deum Verbum secundum divinitatem, quæ illi cum Patre communis est, secundum carnem eum natum ex virgine prædicatis?

C. Non est divinitatis Genitrix, sicut tu nos credere autumas, quamvis vere et proprie sit Dei Genitrix, quia non divinitatem Dei Verbi, sed Deum Verbum ex se hominem factum, sicut superius dictum est, genuit.

N. Si vere et proprie Deum natum ex Virgine dederimus, vereor ne sine initio Deus Verbum initium habere intelligatur ex femina.

CAP. IV.

C. Et cur non demus ei ex femina secundum carnem initium, qui est secundum divinitatem a Patre sine initio?

N. Quomodo secundum carnem habere initium a te dicitur is, qui est a Patre sine initio, non intelligo, utrum qui ais qui a Patre est sine initio, ex divinitate in carnem versus, dicatur accepisse initium? An quia erat sine initio, accepta carne dicatur habere initium?

C. In carnem converti inconvertibilis Deus omnino non potest, sed manens Deus, in propria divinitate perfectus, carni et animæ rationali se uniens, cœpit esse homo quod antea non erat, et hac ratione secundum carnem dicitur habere initium is, qui est a Patre sine ullo initio.

N. Quoniam de summis et præcipuis rebus quæstio vertitur, quæso ut patienter de his quæ a me quæruntur respondeas. Nec te moveant ea, quæ tibi fortassis, antequam intelligas, videntur esse contraria.

C. Sic me de patientia commones, quasi hactenus impatienter tuis responderim interrogationibus.

N. Non utique, sed ut incepta lenitate te contineas, moneo.

C. Dei hoc donum est.

N. Dominum nostrum Jesum Christum una an duabus substantiis confiteris?

C. In duabus procul dubio, sed naturali, non personali conventione unitis.

CAP. V.

N. Necdum absoluta, de qua agitur, quæstione, præpropere, in aliam prorupisti, sed dilata interim inquisitione de naturali unitione, absolute, quæso, respondeas: Utrum Christum, quem in duabus naturis confessus es, ex Patre tantum, an etiam ex Matre natum asseras?

C. Et ex Patre et ex Matre unum eumdemque Christum natum esse confiteor.

N. Alio modo ex Matre, alio ex Patre? an uno eodemque modo ex Patre et ex Matre?

C. Alio procul dubio ex Patre, alio modo ex Matre.

N. Secundum quem modum ex Patre, sive ex Matre eum asseris natum?

C. Secundum divinitatem quidem ex Patre, eumdem secundum humanitatem ex Matre.

N. Cur ergo vere et proprie Dei Genitrix a vobis Mater Domini prædicatur, et non magis illius naturæ, cujus et Mater est, cui Dei Verbi unitio divinitatis suæ contulit vocabulum et dignitatem? Cujusnam credis naturam hanc esse humanitatis, quam vere et proprie vis esse ex Virgine?

N. Procul dubio Domini Christi.

C. Christum quid esse definis?

N. Deum et hominem.

C. Dei ergo et hominis facta est natura illa humanitatis quam vere et proprie dicis esse ex Virgine?

N. Quis hoc dubitet?

C. Et quomodo non est absurdum credere Deum et hominem ex Virgine naturam assumpsisse humanam? Quod si Deus et homo ex Virgine creditur juxta vos naturam assumpsisse humanam, unde antequam ex Virgine Deus assumeret naturam humanam, factus homo credendus est, ut sic Deus et homo credatur assumpsisse ex Virgine naturam humanam.

N. Miror te tam temere ridere de veritate.

C. Nullatenus ego veritatem irrideo, sed responsionis tuæ absurditatem verissima ratione coarguo.

N. Offenderis (ut mihi videtur) cum Christum Deum audis et hominem.

C. Non me offendit Christum Deum audire et hominem, sed te offendit, qui Christum hominem factum non credis. Nam cum ego unum eumdemque genitum, et ex Patre secundum divinitatem, et ex Matre secundum humanitatem, simpliciter tuis interrogationibus respondissem, tu Deum ex Patre, hominem vero ex Matre volens ostendere, quasi ex consequenti ratione concludis, et docere niteris, non debere vere et proprie beatam Virginem Dei credere Genitricem, sed naturæ humanæ cujus mater est. Si igitur Deus verbum ex maternis visceribus carnem assumens, semetipsum formavit hominem, non alterius sine dubio natura humanitatis assumpta ex Virgine, nisi illius facta est, qui se ex ipsa formavit hominem, et idcirco vere et proprie secundum carnem sancta Virgo Dei Genitrix creditur, quia non Deus in carnis naturam conversus est, ut non esset Deus qui natus est, sed manens Deus, homo factus et natus est.

N. Sursum ac deorsum nihil aliud moliris (ut video), nisi ut Deum natura doceas eum, quem Virgo enixa est: sed tibi pro me voces obviant evangelicæ, quæ nullatenus permittunt Deum prædicare eum, qui ex Virgine natus est.

C. Et quænam illæ voces sunt, quæ me prohibent Deum ex Virgine natum prædicare?

N. Illæ nimirum, quæ ad Joseph in somnis factæ leguntur.

CAP. VI.

C. Et quid tale dictum ad eum legitur?

N. *Tolle*, inquit, *puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum; futurum est enim, ut Herodes quærat perdere puerum* [58]. Et rursus: *Defuncti sunt omnes, qui quærebant animam pueri* [59]. Nunquidnam dictum est: Defuncti sunt, qui quærebant animam Dei? aut: Tolle Deum et fuge in Ægyptum? vel certe futurum est, ut Herodes quærat Deum perdere? Quo quid potest esse iniquius, quam ut credatur Deus propter hominem fugisse in Ægyptum? Unde manifestum est, vanis argumentationibus contra divinorum eloquiorum sententias laborare, qui puerum, id est, hominem docent eum, quem tu Deum natura conaris astruere.

C. Dum nimis intentus es in his Scripturæ divinæ vocibus, quas tuis putas competere partibus, cæteras penitus despicis. An forte vilis tibi et contemnenda videtur Veteris Testamenti auctoritas, quæ puerum, quem tu Deum denegas, Deum fortem, dominatorem prædicat? Nonne clamabat ille prophetarum eximius Isaias, dicens: *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, cujus potestas in humeris ejus, et vocabitur magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, Dominator, Princeps pacis, Pater futuri sæculi* [60]. Nunquid hæc te nescire credibile est? Nisi forte contrariam illis a te prolatis evangelicis testimoniis prophetæ sententiam judicas?

N. Non ego contrariam judico evangelicis testimoniis prophetæ sententiam, sed tibi hoc videtur, qui necdum eorum intellectum assequi potuisti. Attende igitur, si vis, propheticæ sententiæ a te prolatæ purissimum intellectum, et vide, quam non sit nostris contraria assertionibus; denique puerum natum, et filium datum propheta vocari quidem Deum, non autem esse testatur: *Et vocabitur*, inquit, *magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis.* Neque enim omnia quæ vocantur, continuo etiam vocationis suæ obtinent proprietatem. Denique Deus vocatus Moyses, sed nullatenus vocationis hujus obtinere creditur veritatem. Hic docemur, non esse puerum natura Deum, sed propter Deum qui ei unitus est, Deum a propheta vocari.

C. Impietas manifesta: secundum hunc namque expositionis tuæ sensum, ergo et quod dicitur, puer natus nullatenus substantialiter intelligendus est natus: quia si Deus fortis idem puer, quod a propheta vocatur, juxta te substantialiter non est, quia et Moyses vocatur, ut ais, Deus, quod substantialiter non est: ergo et quod dicitur, puer natus, non est substantialiter natus, quia multi dicuntur nasci, qui tamen substantialiter non nascuntur, sicut habes: *Populus qui nascetur, quem*

[58] Matth. II, 13. [59] ibid. 20. [60] Isa. IX, 9.

fecit Dominus [57]. Et Apostolus ad eos, qui jam substantialiter exsistebant: *Nam si decem millia*, inquit, *pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* [58]. Contendit denique hæc vestra interpretatio etiam illud, quod omnis catholica Ecclesia confitetur, Filium Dei Deum natum de Patre substantialiter, falsum docere, et cum Arianis natum quidem de Patre dicere Filium, sed non substantialiter de eo natum. Et unde jam substantialiter natus credatur Deus puer, qui nec de matre nec de patre secundum vos intelligitur substantialiter natus?

N. Noli, quæso te, in supervacuis tempus expendere. Nos enim Deum Filium, abominantes impietatem Arii, substantialiter natum ex Deo Patre credimus et prædicamus, et puerum natum ex Virgine substantialiter sine dubio confitemur, quem etiam propter eum qui ei unitus est, sequentes prophetam, dicimus Deum.

C. Est ergo puer non natura Deus, sed vocatione sicut Moyses?

N. Si non vocatione et dignitate, sed natura Deus est puer, aut consubstantialem **549** Deo Patri credis carnem, aut puerum natum de Virgine incorporeum confiteris.

C. Tu puerum incorporeum non credere autumas, nos e contra Deum tibi carnem factum juxta Evangelii sententiam prædicamus, cujus carnem non Deo Patri, sed matri consubstantialem credimus. Divinitatem vero non matri, sed Deo Patri consubstantialem fatemur.

N. Varium quemdam et diversum assertionis tuæ sensum, modo confundentem, modo discernentem naturas, prorsus intelligere non possum. Si igitur divinitatem Patri, carnem vero consubstantialem prædicas matri, quomodo sanam hanc naturarum confundens discretionem, rursus Deum carnem factum asseris, cum sit Deus non corpus, sed Spiritus, Domino dicente: *Deus Spiritus est* [59]?

C. Veram naturarum conventionem Dei Verbi et carnis fatentes, non confundimus, sed unimus, quia non in carnem versum, sed carni unitum, factum hominem prædicamus.

N. Cum Deus dicat, *quod de carne natum est, caro est, quod autem natum est de spiritu, spiritus est* [60], quomodo puerum natum ex femina non unitione, sed natura Deum asseris?

C. Quia non est alter natus de carne carnaliter caro, nisi ille qui de spiritu spiritualiter natus est spiritus. Idcirco denique ex duabus et in duabus naturis unitis et inconfusis, Deum Dei Filium prædicamus.

N. Sed harum naturarum diversitatem confundis, Deum natura prædicans eum, qui unitione Dei Verbi Deus dicitur. Nam si non unitione, sed natura Deus est, qui de Virgine natus est, procul dubio Deus est unctus, et non puer Jesus Christus. Sicque jam non Christus factus creditur Deus, sed Deus juxta vos factus intelligitur Christus, et mentiuntur discipuli in Actibus apostolorum, non Deum, sed puerum Jesum unctum testificantes atque dicentes: *Convenerunt enim vere in civitate ista adversum sanctum puerum tuum Jesum, quem unxisti, Herodes et Pontius Pilatus* [61].

C. Non confundimus naturarum diversitatem, sicut superius tibi responsum est. Quia nec divinitatem Verbi in naturam credimus conversam humanam, nec rursus humanam in divinitatis mutatam essentiam prædicamus, verumtamen Christum non, ut tu asseris, Deum factum, sed Deum factum Christum (quod tibi displicet) confitemur. Quia non cum pauper esset, dives factus est, sed cum dives esset, pauper factus est, ut nos divites faceret [62]. Nec enim cum esset in forma servi, formam Dei accepit, sed cum esset in forma Dei, formam servi accepit [63]. Similiter etiam nec cum esset caro, Verbum est factum, sed cum esset Verbum, caro factum est [64]. Quod autem dicis: Si natura est Deus puer, natus de Virgine, fallunt discipuli in Actibus apostolorum, non Deum, sed puerum Jesum unctum testificantes [65]. Non illi fallunt, sed tu potius falleris, qui Deum secundum carnem unctum non intelligis. Nam si non contrario, sed uno spiritu discipulos et prophetam credis locutos, audi prophetam Deum unctum manifeste docentem atque dicentem: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi, virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ participibus tuis* [66]. Hinc evidenter apparet non alium esse unctum puerum Jesum, nisi Deum, nec esse alium Deum unctum, nisi puerum Jesum, si tamen non duos, sed unum Christum prophetas et apostolos prædicasse non dubitas.

N. Duos Christos prædicantes omnino abominor, quia uno spiritu prophetam et apostolos locutos esse non ambigo, sed te contraria sentientem reputo, quia quasi ex prophetæ sententia, eum quem ipse unctum prædicas, Deum natura conaris astruere. Nam cum propheta eum Deum a Deo unctum prædicet, quem et participes docet habere, tu natura Deum, qui nullum habet secundum naturam suam participem, unctum docere concludis, cum Deus non habet omnino participes, sicut non habet fratres, sed ille docetur habere participes, de quo ait Apostolus: *Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse communicavit iisdem* [67]. Et qui dixit: *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te* [68]. Unde evidenter apparet, non natura, sed unitione Deum esse eum, quem præ participibus unctum propheta testatur.

[57] Psal. XXI, 32. [58] I Cor. IV, 15. [59] Joan. IV, 24. [60] Joan. III, 6. [61] Act. IV, 27. [62] II Cor. VIII, 9. [63] Philipp. II, 6. [64] Joan. I, 14. [65] Act. X, 38. [66] Psal. XLIV, 7, 8. [67] Hebr. II, 14. [68] Psal. XXI, 23.

C. Quomodo eos, qui duos Christos prædicant, abominari te asseris, cum tu duos filios manifeste prædicare convinceris?

N. Et ubi audisti me duos filios prædicare?

C. In eo cum dicis, non eum unctum qui natura est Deus, sed eum qui a propheta docetur habere participes qui unctione Dei dicitur Deus.

N. Non duos, ut tu autumas, sed unum prædico filium, quia et ejus qui natura Deus est, et ejus qui unctione Dei Deus est, unam filii appellationem, unamque profiteor dignitatem. Quod autem is qui unctus est, non natura, sed unitione Dei Deus est, audi beatum Petrum apostolum dicentem ad Cornelium: *Verbum*, inquit, *misit filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum, hic est omnium Dominus. Vos scitis quod factum est Verbum per universam Judæam, incipiens a Galilæa post baptismum quod prædicavit Joannes, Jesum a Nazareth, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute, qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo* [69]. Sine dubio non cum Deo, sed cum Jesu a Nazareth uncto et Spiritu sancto, et virtute Deus esse cognoscitur. Nam quomodo non est impium unctum credere natura Deum, cui sine dubio nulla valet natura resistere? sed ille ungitur, qui erat præliaturus contra diabolum.

C. Versuta quidem fraude argumentaris, sed nullatenus a duorum filiorum prædicatione discedis. Nam si Jesus a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute, non est Deus, ut asseris, quem Deum prædicat propheta venientem a Libano, dicens: *Deus a Libano veniet, et sanctus de monte umbroso et condenso* [69*]? Nazareth enim ad istius montis radicem in partibus Galilææ hodieque monstratur, ubi Deus Jesus Christus, quem propheta venisse a Libano prædixit, secundum carnem nutriri dignatus est. Quod autem niteris approbare, non esse natura Deum Jesum Christum, sed unione Dei et dignitate, ex eo quod dictum est: *Deus erat cum illo* [70]; miror te eumdem Dominum non audire dicentem: *Et non sum solus, sed Pater mecum est* [71]. Est ergo natura Deus Jesus Christus a Nazareth, sicut a propheta didicimus, et est Deus cum illo sine dubio Pater. Idcirco denique omnium Dominus ipsius Apostoli voce monstratur. Alioquin si ob id, quod dictum est: *Erat Deus cum illo*, non Pater cum Filio, sed Deus Filius cum Jesu Christo esse intelligendus est, erat procul dubio omnibus prophetis æqualis, vel certe Joseph filio Jacob, quia et de eo scriptum erat: *Et erat Deus cum illo* [72]. Ipsi quoque Jacob proficiscenti in Charan, dicit Deus: *Ero tecum sicut et cum patre tuo* [73]. Et ideo nimis est impium Salvatorem omnium æquare salvatis.

N. Æqualem neque prophetis, neque Jacob aut Joseph credimus omnium Salvatorem, sed incomparabiliter excellentiorem. Quia quamvis fuerit Deus cum illis, non tamen sine viri semine, sed nati sunt lege naturæ. Christus autem Dominus novo nativitatis modo ex Spiritu sancto et Maria Virgine natus est, atque in ipsa prorsus formatione Christus est factus.

C. Si non est Christus æqualis neque prophetis, aut Joseph, aut cuilibet sanctorum, erit certe juxta nos æqualis Joanni Baptistæ vel Jeremiæ, qui in ipsa formatione sanctificati sunt, sicut dicit Deus ad Jeremiam: *Priusquam te formarem in utero novi te, et priusquam exires de vulva sanctificavi te* [73*].

N. Non est Christus æqualis in vulva sanctificatis, quia isti quidem in vulva sanctificantur, ille vero in conformatione fit Christus. Et isti quidem particularem accipiunt gratiam, ille vero plenus est gratia, utpote Unigenitus Dei.

C. Christum in ipsa conformatione factum, quemnam modum dicas, non intelligo, ideo quis sit Christus qui in ipsa conformatione factus est Christus, evidenter ostende.

550 N. Christus est unigenitus procul dubio Patris.

C. Quod hactenus impugnaveras, nunc ab ipsa veritate coactus, licet nolens, confessus es. Nam qui Deum factum Christum hactenus dicere renuebas, nunc licet secundum carnem neges a semetipso formatum, tamen in ipsa conformatione Deum factum Christum confessus es.

N. Nullatenus me putes tuis calliditatibus circumventum, ego enim in ipsa conformatione ideo dixi unigenitum Christum factum, quia ipsi conformationi carnis Deum Verbum credo conjunctum.

C. Qui ipsi conformationi carnis Deum Verbum carni dicit adjunctum, non in propria subsistentia, sine persona Deum Verbum humanam docet suscepisse naturam, sed subsistentiæ carnis, quæ dum in membrorum extendebatur lineamentis, subsistentiam Dei Verbi demonstrat annexam. Unde non jam unam, sed duas subsistentias sive personas Dei Verbi incarnati, et hominis facti credere denotatur. Fides autem catholica non ipsa conformatione, ut tu asseris, sed ipsum Deum Verbum secundum carnem, a semetipso formatum, factumque hominem, salva divinitatis ejus substantia confitetur.

N. Quid igitur negasti subsistere Deum Verbum? hoc enim cogit intelligi illud quod dicis, ipsum a semetipso formatum, hominemque factum; licet callide in consequentibus hoc idem factum, sine suæ divinitatis diminutione confirmes.

C. Nullo prorsus modo Deum Verbum ego subsistere denego.

[69] Act. x, 36-38. [69*] Habac. III, 3. [70] Act. x, 38. [71] Joan. xvi, 32. [72] Gen. xxxix, 23 [73] Gen. xxxv, 12. [73*] Jerem. I, 5.

N. Quid de carne sive de tota sentis humanitate?

C. Et ipsam sine dubio manere profiteor.

N. Cum ergo subsistere Deum Verbum et hominem dicis, cur unam, et non duas subsistentias profiteris?

C. Quia non homini jam in propria manenti subsistentia Deum Verbum credo unitum, aut saltem carni formatæ et animatæ, per quam cujuslibet hominis intelligitur esse persona, sed subsistentiam sive personam Dei Verbi, naturam suscepisse humanam, quæ nunquam velut communis præter Deum Verbum subsistit, sed per ipsum orta, et ab eo suscepta, ipsius facta propriæ naturæ est, manetque non in sua, sed in eo a quo suscepta est, hoc est, Dei Verbi subsistentia sive persona : et ideo non sunt duæ subsistentiæ, sed duarum naturarum, Verbi videlicet et carnis, una subsistentia sive persona est.

N. Ergo humana natura divinitas facta est?

C. Hoc saltem cogitatione recipere, extremæ probatur amentiæ.

N. Quomodo ego propriam Dei Verbi naturam humanam dicis effectam?

C. Quia non est alicujus alterius nisi Dei Verbi hominis facti.

N. Factum quemadmodum asseris Deum hominem, ut eum tanquam conversum in hominem? an propter susceptum ab eo hominem factum Deum hominem prædicas?

C. Ego a Deo susceptum hominem nullatenus dicere audeo, sed Deum sine diminutione divinitatis suæ factum hominem fateor. Ne si susceptum a Deo hominem dixero, duas videar in Filio Dei prædicare personas, quia et susceptor sanctorum atque fidelium Deus dicitur, secundum illud quod in Exodi cantico ad eum dicitur: *Adjutor et susceptor factus est mihi in salutem* [74]. Melius ergo est susceptam a Deo naturam humanam quam susceptum hominem dicere.

N. Stupenda quædam meis a te auribus ingeruntur, quasi diversum et non idipsum sit, dicere hominem, sive naturam humanam, cum homo non sit aliud nisi humana natura.

C. Nimirum hæc erroris vestri, et non alia, causa est. Nam dum non valetis discernere quid inter personam sit et naturam, idipsum intelligentes naturam esse, quod et personam, imo nullatenus credentes naturam esse posse sine persona, vocabula personæ naturarumque confunditis, et duas omnino personas, sicut duas naturas unius Filii Dei, sine dubio prædicatis. Nam cum Deum Verbum natum ex Virgine secundum carnem dicimus, divinitatis ejus naturam æstimatis nos natam ex Virgine prædicare. Verum si hoc, quod absit, crederetur a nobis, non eum secundum carnem natum ex Virgine fateremur. Rursus, cum a

A Deo Verbo susceptam auditis naturam humanam, personam ab eo, hoc est, hominem, susceptam, non eumdem factum hominem creditis. Hinc etiam nec vere, nec proprie beatam Virginem, Dei acquiescitis credere Genitricem, quia non Deum Verbum incommutabiliter ex ejus visceribus hominem factum, sed hominem Deo unitum ex ea creditis natum.

N. Quia nos invalidos arguis ad discernendum quid inter naturam sit, et personam, doce tu naturam esse sine persona: aut quæ possint naturis proprie sine persona vocabula coaptari.

C. Naturarum et personæ sunt propria et communia nomina, et propria quidem nullam faciunt

B quæstionem, communia vero quæ a falsis doctoribus callide præsumuntur, aliquam simplicioribus nebulam dubietatis offundunt.

N. Quæ sunt nomina, quæ aut afferant aut non afferant quæstionem?

C. Deitas certe et humanitas, caro et divinitas, propria sunt nomina naturarum : Verbum vero sive Jesus Christus, et si quæ talia reperiuntur, propria sunt nomina personæ, sicut Paulus et Petrus apostoli. Dei vero et hominis totam Trinitatis divinitatem significat nomen Dei, ita et unamquamque personam ex Trinitate. Deus enim Pater, Deus Filius, et Deus Spiritus sanctus, et tota simul Trinitas unus Deus. Rursus homo, sicut personam, ita significat et naturam. Unde et nonnulli Patres

C sancti, non quidem ad personam, sicut vos, sed ad naturam potius respicientes, hominem assumptum a Deo dicere comprobantur.

N. Assentior plane his quæ a te prolata sunt, si tamen poteris dicere naturam esse in persona.

C. Natura humana, quamvis tota in personas singulas derivetur, non tamen quælibet una persona aut unus homo, id est, individuus, tota probatur humanitas; alioquin nequaquam innumeri homines sive personæ generalis hujus humanitatis exsisterent. Discernitur ergo a natura persona, quia personæ unam rem individuam naturæ significant. Natura vero communem cognoscitur declarare materiam, ex qua piurimæ possent personæ subsistere. Quapropter omnis quidem persona

D simul naturam continet, non autem omnis natura personam æque complectitur : alioquin sicut tres personas, ita et tres naturas sanctæ et ineffabilis illius Trinitatis Catholici faterentur.

N. Insubstantiam quamdam et inanem naturam mihi videris asserere, quam nullam dicis habere personam.

C. Insubstantia ergo tibi videtur summæ et incomprehensibilis Trinitatis natura? quæ cum sit una et singularis, in tribus tamen personis eam subsistere Catholicorum ambigit nemo. Verum, quia non sine ingenti periculo, de Creatore suo disputat creatura, si placet, ad nostram, id est, ad

[74] Exod. xv, 2.

naturam transeamus humanam, de qua, si quid offensionis, quod absit! acciderit, levius æstimetur, præcipue, quia et de ipsa nunc inter nos quæstio ventilatur, ut inde, quantum possibile fuerit, planum fiat quod quæritur, ne videlicet natura, quam necdum dicimus in persona subsistere, insubstantia tibi esse videatur.

N. Fiat, ut vis, modo ut explicetur, quod quæritur.

C. Naturæ qualitas, quæ in multas personas individuaque diffunditur, non tibi insubstantialis esse videatur, ut nihil sit. Alioquin quomodo Creator omnium naturarum, universa bona et valde bona fecisse credendus est? Idcirco autem natura, quæ communis materiei vim rationemque continet, insubstantialis a crassioribus mentibus æstimatur, eo quod minus attendunt alterius personæ nondum apparentis materiam, alteram esse personam: quam, ut dixi, nondum ad lucem prolatam, naturalis potentia perfectam in cunctis membrorum quodammodo lineamentis ostendit. Et ideo non bene substantiam æstimas tu naturam, sine qua nulla potest persona subsistere. Secundum hanc rationem etiam de vitiatis corporibus judicantes dicimus. Minus est a natura, neque enim quia latet, aut nihil, aut imperfecta esse credenda est, sed est prorsus vis ista in membris nostris, et latet perfecta, et tota secundum propriam rationem in materia seminis. Quis enim parvulum necdum
551 utentem ratione, imperfectam recte judicabit humanam habere naturam? Neque enim qui uti pro tempore non potest ratione, ideo aliquid illi deesse probabitur a definitione naturæ humanæ; cum,sicut veteres definierunt, nihil sit aliud homo, quam animal rationale mortale. An forte aliquis, quia non utuntur parvuli ratione, irrationabilia animalia tentabit eos asserere, quos utique tempore congruo non extrinsecus adveniens ratio, sed intrinsecus, natura subministrante ditabit? Quapropter natura humana, quæ latet in materia seminis, non aut nihil, aut imperfecta est, antequam in suam subsistentiam, Deo ex ipsa creante formetur, sed omnino perfecta, secundum quam rationem et Levi ante multa tempora, quam in utero seminaretur, aut conciperetur, in lumbis positus Abrahæ legitur decimatus. Nulla autem res potest decimari quæ non est. Res ergo ista sive natura quæ in occulto est, quamdiu producatur ad lucem, quasi in substantia a minus intelligentibus æstimatur. Cum autem nutu Dei per seriem generationum, vis seminis in femina fuerit vulva transfusa, tunc quod latebat in membris extenditur, et in persona propria declaratur. Huic igitur humanæ naturæ, quæ generalis et communis est omnibus hominibus, sine qua nulla potest (ut superius diximus) persona subsistere, in sanctæ Virginis utero, quæ fide plena Deum concipere meruit, semetipsum Deus Verbum unire dignatus est, et ex materia viscerum ejus absque ullo viri semine propria potentia et virtute semetipsum, sine ulla status sui diminutione, creat secundum carnem, proficit in membris, fit homo, secundam pro nostra salute sustinet nativitatem, postremo crescit in ætatis augmentum. Idcirco vere et proprie secundum carnem natus a sancta Virgine a Catholicis prædicatur. Hinc vere et proprie eadem sancta Virgo Dei Genitrix creditur.

N. Totum quod superius a te, licet involute tamen rationabiliter disseri videbatur, conclusio hæc extrema confudit, quæ Deum hominem factum et quod est intolerabilius, secundam Dei Verbi nativitatem audacter expressit: cum nulla res nasci secundo substantialiter queat. Factus autem Deus homo, quomodo a te prædicatur, cum illud fieri dicitur, quod necdum exstare videatur, vel ex eo quod est in illud aliquid vertitur ut desinat esse quod erat?

C. Hinc nempe tremenda est, et admirabilis, juxta carnem Dei nostri secunda nativitas, magnumque pietatis sine dubio sacramentum probatur, quod negatur ab impiis, quia non erat, sed qui erat nascitur: nec secundum id quod erat, sed secundum id quod non erat, propria dignatione formatur. Qui enim naturaliter erat sine initio natus ex patre, idem ipse in tempore naturaliter nascitur nobis ex matre. Ibi secundum divinitatem, hic idem ipse homo ex homine factus, similiter non secundum id quod erat, sed secundum id quod non erat. Nam Deus qui erat, fit homo, sine sui conversione, quod non erat. Valet itaque argumentum a te prolatum, ad eum qui aliquid quod est secundum id quod est, aut nasci secundo contendit, aut fieri: ad nos vero nihil pertinet, qui non secundum id quod erat, et natum secundo et factum Deum hominem prædicamus. Sed jam istius disputationis, si placet, iste sit finis. Si qua vero restant, ab alterius sermocinationis inquirantur exordio.

LIBER SECUNDUS.

CAPITULA LIBRI SECUNDI.

IV. *De eo quod scriptum : « Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud*[75]. »

V. *Quod perverso intelligentiæ sensu accipiant, quod scriptum est : « Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis*[76]. »

VI. *Quod non credant vitam esse eum qui a Judæis est crucifixus.*

VII. *Quod hominem tantummodo, non Deum, carne crucifixum esse fateantur.*

VIII. *De eo quod scriptum est, « Dominus gloriæ crucifixus*[77]. »

IX. *De eo quod dicunt : Christum passum carne, non Deum passum carne confiteri debere. Et de eo quod scriptum est : « Dominum eum et Christum Deus fecit*[78].

X. *De testimoniis quibus purum hominem eum qui pro nostra salute passus est, demonstrare nituntur.*

XI. *Quod nullatenus unius ejusdemque mirabilia, passionesque fateantur. Et de eo quod scriptum est ad Hebræos : « Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passiones consummare*[79]. »

XII. *De eo quod callide dicitur ab eis : Caro Dei passa est, Deus autem carne passus non est.*

XIII. *Qualiter Deum proprias carnis suæ fecisse asserunt passiones.*

XIV. *Quod Deum passum carne asserant, Deum autem Verbum passum carne nullo modo fateantur.*

XV. *Quod negant Deum esse, qui visus et contrectatus et passus carne est, ob id quod scriptum est : « Deum nemo vidit unquam*[80]. »

XVI. *Quod Trinitatem in Christo habitare impie asserant, et ob id scriptum est : « Quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*[81]. »

XVII. *Quod perverse Deum Filium, non Deum Patrem in Christo habitare asserant, per id quod scriptum est : « Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*[82]. »

XVIII. *Quod Christum, non carnem Christi, a sancta Trinitate creatum et resuscitatum asserant. quod dum docere conantur juxta Arianos, Christum creaturam credere deprehenduntur.*

XIX. *De eo quod dicunt, Homousion dividere, est Christum dicere unum ex Trinitate.*

XX. *De eo quod aiunt, quidquid ex aliquo esse dicitur alterum ostendit ex altero, et ideo Christum non oportet unum ex Trinitate fateri, sed unum in Trinitate et perversitate hoc idem ab ipsis hæreticis memoretur.*

XXI. *Quod unam quidem personam Christum ex Trinitate fateantur, Christum autem unum ex Trinitate stulte denegent. Et quod non ex duabus naturis, sed ex duabus personis unam personam propter unum Filii vocabulum, et dignitatem et auctoritatem Christum esse impie machinentur.*

XXII. *De eo quod asserant nihil nos affirmare debere, quod non in Scripturis canonicis continetur, et de quo dolose dicant, sine Christo Trinitatem non esse : et quod invicte contra omnes pene eorum versutias opponatur illud quod scriptum est : « Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis*[83]. »

XXIII. *De eo quod ex ipsis quidam dolose Deum natum ex femina dicere videantur ; Christum vero unum ex Trinitate nullatenus asseverent, et de eo quod dicunt : Sufficit nobis hoc confiteri, nostris volumus uti sermonibus.*

XXIV. *Quod callide dicatur ab eis, si idipsum judicatis esse, quod a vobis et nobis dicitur : Quomodo nos ut hæreticos æstimatis, quia vestris nolumus uti sermonibus, ne occasionem aliis hæreticis præbeamus.*

XXV. *De eo quod dicunt : Nihil amplius oportere, nisi quod verbis synodi continetur, asserere, et quod hæreticos judicent eos, qui consimiliter, ut ipsi respondent, duas quidem naturas verbis aliis dicimus ; vestris vero nolumus uti sermonibus, ne aliis hæreticis occasionem dare videamur.*

INTERLOCUTORES.

NESTORIANUS, CATHOLICUS.

552 CAPUT PRIMUM.

NESTORIANUS. Memini te et in superiori sermone, cum quæsitum fuisset, utrum in duabus naturis Christum crederes, respondisse, In duabus, sed naturali conventione unitis. Quod quia subito in alterius quæstionis prorupit indaginem, dilatum est ibi de eo aliquid quærere. Nunc vero quoniam nimis impium, et catholicis dogmatibus (quantum arbitror) creditur alienum, Deum Verbum naturaliter humanæ naturæ unitum credere, quoniam hoc modo recte posset intelligi, si placeat, primitus inquiratur.

CATHOLICUS. Multa quidem in superiore sermone disserentes, nullum apud te profectum habere potuimus, quia mens non sanari sed vincere cupiens, aversa ab his quæ dicuntur, ad nihilum

[75] Joan. II, 19. [76] Joan. VI, 54. [77] I Cor. II, 8. [78] Act. II, 36. [79] Hebr. II, 10. [80] Joan. I, 18. [81] Coloss. II, 9. [82] II Cor. V, 19. [83] Gen. III, 22.

aliud intenta est, nisi ut inveniat : quod pro suis partibus eloquatur, quapropter oportebat quidem nihil ulterius tecum de re summa disquirere. Sed ne nos hoc, defectu potius rationis, quam modestia facere æstimes, cogimur contra propositum, tuis objectionibus respondere. Itaque dixisti (ni fallor) Deum Verbum naturaliter humanæ naturæ unitum credere, impium esse, et catholicis dogmatibus alienum, quapropter cur hoc arbitratus es, planius te convenit explicare.

N. Quidquid fit naturaliter, non voluntate, sed necessitate fieri intelligitur, et ideo si naturaliter Deus Verbum propriæ carni unitus est, non jam misericorditer, sed impulsu naturali hoc fecisse credendus est.

C. Definis ergo universa quæ naturaliter dicuntur, necessitate fieri non voluntate ?

N. Hoc arbitror, denique esuriem, sitim, somnum non voluntate, sed naturale patimur ; quod autem non fit voluntate, geritur sine dubio necessitate naturæ. Hæc quæ dicis, compositæ et passibilis naturæ sunt propria, impassibili autem et incompositæ non est aliud naturaliter, aliud voluntarie quidpiam facere, sed prorsus unum atque idipsum est. Quia ibi non aliud est natura, aliud voluntas, sed natura voluntas est, et voluntas natura. Idcirco Deus Verbum, cui nulla voluntas est accidens, aut natura passibilis, cum dicitur naturaliter carni unitus, non necessitate, sed voluntate creditur hoc fecisse. Alioquin quæro, utrum naturaliter Deum credas esse an voluntarie ? Si enim voluntarie dixeris, sequitur ut non sit naturaliter Deus. Si autem naturaliter pergis asserere, erit ergo juxta vos Deus necessitate, non voluntate, quod de Deo credere magna dementia est. Et ideo non est impium, nec a catholicis dogmatibus alienum, Deum Verbum naturaliter propriæ carni unitum credere, ad excludendos eos qui naturam inviolabilem non credunt naturaliter unitam naturæ passibili, sed, personæ nescio cujus jam formatæ in utero hominis Deum secundum gratiam, sive secundum illustrationem, vel certe dilectionem fatentur unitum.

CAP. II.

N. Compositionem quamdam et confusionem mihi videris introducere naturarum, dicens naturaliter naturas unitas.

C. Quamvis ex divinitate et humanitate Deum nostrum Jesum Christum compositum sive unitum esse fateamur, confusionem tamen naturarum penitus refugimus, quia utrasque naturas credimus manere perfectas.

N. Compositio contraria intelligitur unitati, quia aut confusionem efficit, aut non caret divisione. Ædificia denique omnia, quæ compositione constant, nullo dubitante solvuntur, ea vero quæ a pigmentariis a diversis rerum naturis componuntur, confusa in se sunt, nec ulla res prorsus in eis obtinet proprietatem. Quomodo ergo vos indivisas, aut inconfusas naturas in Christo potestis dicere, qui Christum compositum prædicatis ?

C. Omne compositum passibile an impassibile asseris ?

N. Omnino passibile.

C. De non composito quid opinaris ?

N. Profecto impassibilitate subsistere.

C. Christum passibilem an impassibilem asseris.

N. Post incarnationem prorsus passibilem.

C. Cur ergo Christum Filium Dei vivi refugis compositum confiteri, quem sine dubio dicis esse passibilem ?

N. Secundum humanitatem, videlicet, Christum compositum fateor, quia et secundum humanitatem eum passibilem credo, secundum divinitatem autem incompositum, quia et impassibilem.

C. Quid igitur unum eumdemque fateris ex divinitate et humanitate post incarnationem compositum, quem ante incarnationem constat fuisse incompositum ?

N. Non equidem, sed assumptum hominem compositum dico, eum vero a quo assumptus est, incompositum.

C. Duos filios procul dubio credere deprehenderis: unum compositum, alterum incompositum.

N. Negas ergo tu divinitatis naturam esse simplicem et incompositam ?

C. Nullo modo hoc denego.

N. Compositum fateris hominem, an incompositum.

C. Compositum prorsus.

N. Quomodo ergo negas Christum compositum esse, et incompositum, quem sine dubio Deum et hominem confiteris ?

C. Deum quidem et hominem Filium Dei confiteor : eos autem qui non eumdem Christum Filium Dei et incompositum ante incarnationem, et post incarnationem compositum confitentur valde refugio.

N. Contractionem quamdam divinæ naturæ prædicare cognosceris, eumdem dicens, et ante incarnationem incompositum, et post incarnationem compositum. Quomodo autem potest incircumscripta et ubique diffusa natura circumscriptæ et in parvo loco constitutæ naturæ secundum compositionem uniri, nisi forte, ut dixi, aut divinitatis contractionem aut carnis extensionem factam impie fateris ?

C. Opinor corpoream te credere divinam essentiam, quam modo contrahi ad carnem æstimas, modo extendi cum carne pronuntias.

N. Absit hoc ab animo Christiano.

C. Quid ergo sentis divinam esse naturam ?

N. Virtutem procul dubio magnam, et ubique totam.

C. Totam ubique secundum totum eam dicis exsistere ?

N. Non utique secundum totum ubique est, sed

ab ea rationabilia aliter, irrationabilia aliter, aut omni sensu carentia continentur.

C. Tota secundum totum in unoquoque rationali animali, ac particulariter esse cognoscitur.

N. Particulariter certe inest, non secundum totum, quia singuli quique de plenitudine ejus accipiunt.

C. Quomodo ergo ubique tota est, quæ non est in unoquoque rationali animali tota? sed particulariter? et quomodo particulariter, quæ non est corpus, sed spiritus?

N. Ipsa quidem ad seipsam tota, et secundum totum ubique est, quantum autem ad creaturam pertinet, non efficit, ut eam rationale animal sibimet adesse, aut inesse sentiat, nisi quantum ipsa indicaverit.

C. Deum Verbum in nullo dissimilem Patri te credere opinor.

N. Arianorum et Eunomianorum, non Catholicorum dogma est, dissimilem Patri Filium in parte aliqua credere.

C. Perfectum enim, sicut est Patri æqualis, propriæ carni dicitis unitum, an secundum aliquid unitum, et secundum aliquid non unitum?

N. Paulus docuit, *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ abscenditi* [54].

C. Tota ergo et secundum totum, ut est perfecta Dei Verbi divinitas æqualis Patri, carni unita est?

N. Nullus hoc dubitat Christianus.

C. Quid igitur contractionem divinitatis, an extensionem carnis factam asseris, quia non potest, ut dicis, incircumscripta et ubique diffusa natura circumscriptæ et parvo loco constitutæ naturæ secundum compositionem uniri?

N. Neque naturæ contractionem, neque extensionem humanæ factam assero, quia hoc proprie corporum est, non autem spiritus et virtutis, quæ carni uniri secundum compositionem non potest, præsertim **553** cum incircumscripta, ut dixi, Verbi divinitas, et omnia continens.

. Compositum dicis sustinere hominem, an incompositum?

N. Compositum.

C. Ex quibus rebus?

N. Ex anima utique et carne.

C. Animam consubstantialem carni asseris, an diversæ naturæ?

N. Diversæ omnino.

C. Utrum quia non sit caro, et sit corpus, quia, quamvis omnis caro corpus, non tamen omne corpus caro est?

N. Nullo modo ego corpus dico animam esse.

C. Quid ergo dicis?

N. Spiritum sine dubio, sed non incircumscriptum.

C. Totam fateris eam diffusam per singula mem-

A bra, an majorem quidem partem ejus in majore membro, minorem vero in minore?

N. Totam in unoquoque membro corporis sui eam esse credo, quia, licet sit circumscripta, partibus tamen eam constare nullo modo opinor, quia truncatis membris corporis, ipsa integra perseverat.

C. Si ergo anima, quæ non est corpus, sed spiritus, carni secundum compositionem unita, nullam contractionem in minore, nullam extensionem in majore patitur membro, sed sine sui confusione, tota in majore, tota esse creditur in minore: quo pacto divinitas Dei Verbi secundum compositionem propriæ carni unita, contractionem aut extensionem sive confusionem sustinuisse credenda est?
B Exemplo enim animæ ad carnem factæ unitionis, quam secundum compositionem fieri non negasti, omnes doctores Ecclesiæ et illustres viri Dei Verbi ad propriam carnem unitionem factam docere monstrantur.

N. Omne compositum partibus constare non dubium est, pars autem minus est quam totum; est ergo Deus Verbum pars Christi, quem ex divinitate et humanitate compositum asseris; et si Deus Verbum pars est Christi, et Deus Verbum juxta vos minor Christo, cujus et pars est; quod si pars Christi Deus est, quomodo Deus, si imperfectus est?

C. Non est imperfectus Deus Verbum, quia non
C ut perficeretur assumptione carnis indiguit, sed ut caro perficeretur in melius commutata, carni se uniens; compositus factus est qui ante erat sine dubio summe simplex et incompositus, perfectusque per omnia, utpote Deus. Scriptum enim de eo est, quia bonorum nostrorum non egeat [55]. Nihil enim illi contulit, aut detraxit, assumpta pro nostra salute humana natura, quam unitione sua ipse potius ineffabiliter glorificavit. Neque minor est Deus Verbum Christo, quia ipse est Christus: nec seipso minor esse potest, et assumpta carne idem mansit Deus sine dubitatione perfectus. Alioquin si et post incarnationem negatur Christus esse compositus, mansit ergo, quod erat antea, simplex et incompositus. Et quia res summe simplex et
D incomposita nullam omnino in se recipit passionem, sicut superius etiam ipse professus es, non est ergo juxta vos Christus pro humana salute perpessus. Si autem simplex manens et incompositus passus est, jam non simplex incomposita natura est impassibilis. Quod si simplex et incomposita natura impassibilis non est, ergo passibilis est Christi divinitas. Si autem Christi divinitas impassibilis permanet, sicut et verum est, restat ut natura simplex et incomposita non sit passibilis. Quia, quamvis Christus divinitatis suæ simplicitatem et impassibilitatem etiam post unitionem compositionemque conservet, tamen propter unitam sibi

[54] Coloss. II, 3. [55] Psal. XV, 2.

carnem juste ad ipsam compositus esse credendus est. Quapropter, dum non vis post incarnationem Christum fateri compositum, aut divinitatis ejus naturam compositam et passibilem convinceris credere, aut certe Christum, quem etiam post incarnationem simplicem et incompositum, ut erat antea, asseris, nullatenus passum pro humana salute testeris.

N. Nec divinam naturam passibilem credo, quam summe simplicem et incompositam dico, et Christum pro humana salute passum confiteor, quia non Deum tantum, sed et hominem eum agnosco. Quæro autem utrum compositionem hanc in vulva Virginis factam asseras, an postquam peperit filium suum primogenitum.

C. In vulva prorsus. Nam quomodo Deum natura crederem, quem secundum compositionem carni unitum fateor, si post partum compositionem naturarum assererent? hæc enim nec compositio, nec unitio creditur, sed alterius in altero habitatio.

CAP. III.

N. Docuisti certe, quod multis hactenus verborum ambagibus tegere videbaris, compositionem nullatenus naturarum servare proprietatem.

C. Quonam modo compositionem docui naturarum non servare proprietatem?

N. In eo quod inhabitationi eam contrariam judicas.

C. Sicut non confundit naturas unitio, ita nec compositio, quia nec animæ et carnis naturæ, quæ secundum compositionem unitæ sunt, confunduntur in sese. Alterius autem in altero inhabitatio prorsus duorum est. Deus autem et homo non alter in altero est, sed idem Deus, idem homo est.

N. Quamvis secundum unitionem unus idemque sit Deus homo, secundum naturas tamen alter Deus est, alter homo. Nam si ipse Deus homo est, etiam secundum naturas, quomodo non dicit : Solvite me, sed, *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* [86]?

CAP. IV.

C. Miror te voces evangelicas, quas tuis credis assertionibus convenire memoria retinere, eas vero quas tuis partibus agnoscis esse contrarias, quasi nunquam audieris præterire. An vero qui dixit : *Solvite templum hoc*, non ipse post infusum a muliere super caput suum unguentum dixisse fertur : *Sinite eam, bonum opus operata est in me ; mittens namque hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit* [87]? Cernis non alium esse sepultum, nisi eum cujus et templum est?

N. Si ille sepultus est cujus et templum est, restat ut templum nec solutum sit, nec sepultum.

C. Quoniam sub nomine templi, alium insepultum, alium sepultum mihi videris asserere, tem-A plum quid intelligas, si placet, lucidius manifesta.

N. Mea expositione non indiget, quod ab evangelista constat expressum. Denique post illam debent vocem expositam dicentis : *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud*, mox secutus adjunxit : *Hoc autem dicebat de templo corporis sui* [88].

C. Corpus hoc Dei, an hominis esse dicis?

N. Hominis sine dubio assumpti.

C. Si hominis assumpti hoc corpus est, corpus ergo hoc assumpti hominis templum est?

N. Non est templum assumpti hominis, sed ejus qui in ipso habitat invisibiliter.

C. Et quis est invisibilis templum inhabitans?

N. Deus procul dubio.

B C. Est ergo corpus, non hominis assumpti, ut asseris, sed Dei, cujus et templum est.

N. Si corpus esset exanime, in quo invisibilis Deus habitaret, esset utique corpus Dei, non hominis assumpti. Verum quia corpus animatum est, in quo habitat Deus, est corpus non Dei, sed hominis assumpti.

C. Non ergo corpus, sed homo templum est Dei, quia in corpore animato (quod est sine dubio homo) asseris habitare Deum invisibilem.

N. Num tibi hoc non videtur?

C. Absit! hoc enim omnino contrarium est evangelistæ expositioni, qui dixit : « Hoc autem non dicebat de templo hominis sui, sed de templo C corporis sui. »

N. Ut mihi videtur, animam non credis habuisse Christum?

C. Procul a me omnino sit ista calumnia.

N. Quomodo ergo quasi contrarium respuis, quod a nobis Deus dicitur habitare in homine, si corpus animam habere Christum fateris?

C. Quia corpus non hominis assumpti, ut tu asseris, sed Dei confiteris, cujus et animam esse credo, et ideo non Deum in homine, sed Deum in corpore prædico. Alioquin nihil est aliud dicere Deum in homine, nisi hominem Dei, sicque non jam Deus homo, sed homo Dei intelligitur Christus, quod de omnibus qui Deo fideliter serviunt, dici potest.

CAP. V.

D N. Si corpus Dei est, non assumpti hominis, cur non dictum : *Nisi manducaveritis* carnem Dei; sed *carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis* [89]?

C. Quamvis caro sit Filii hominis, ipsa tamen caro Filii hominis caro Dei est. Nam si caro Dei non est, quomodo potest vitam æternam præstare credentibus?

N. Quia hoc illi a Deo sibi unito est præstitutum.

C. Si Deo unita est caro, quomodo non est caro Dei?

N. Quia contra manifestam Evangelii vocem in-

[86] Joan. II, 19. [87] Matth. XXVI, 10, 12. [88] Joan. II, 21. [89] Joan. VI, 54.

verecunde contendis, quæro, quis est qui 554 ad passionem properans, dicit discipulis suis : *Accipite et edite ex hoc omnes; hoc est enim corpus meum, quod pro vobis frangetur in remissionem peccatorum*[90]?

CAP. VI.

C. Ille est nimirum, qui dixit : *Ego sum via, veritas et vita*[91].

N. Vita ergo manibus comprehenditur impiorum, vita crucifigitur, postremo moritur vita, et si vita mortua, quis vitam mortuis præstare credendus est?

C. Si is qui vita est, non est crucifixus, et mortuus, sperare vitam mortui nullatenus debent. Verum quia crucifixus est, et mortuus is qui est vita, non me, sed beatum Petrum ad Judæos audi clamantem : *Petistis*, inquit, *verum homicidam donari vobis, auctorem vero vitæ interemistis*[92].

N. Quamvis auctor vitæ propriæ Deus esse credatur, tamen quia et homines auctores vitæ possumus appellare, qui disciplinam tradunt bene vivendi, manifestius doce, si vales, crucifixam vel mortuam vitam.

C. Quanquam non homines qui disciplinam tradunt bene vivendi, sed Deus solus auctor vitæ non recte credatur, tamen et si eum qui est vita, mortuum et crucifixum ex Scripturis docuero, rursus ad alia te convertens, dum non vis credere veritati, superfluas quæstiones movere non desinis.

CAP. VII.

N. Si nollem credere veritati, nunquam ea quæ me movent, in medium discutienda proferrem. Tu vero, dum non vales respondere objectis, nobis quasi superflua quærentibus insultas.

C. Verum hoc omnino est quod non ego, sed ipse de quo agitur, tuis pro me respondit objectionibus, teque suum adversarium notans loquitur, in Deuteronomio ad populum Israel. *Et videbitis*, inquit, *vitam vestram pendentem in ligno, et non credetis ei*[93].

N. Et quomodo potest vita per se pendere in ligno? Deus ergo a Judæis est crucifixus?

C. Non mihi, sed prophetæ crede dicenti : *Si affigit homo Deum, quia vos configitis me gens tota*[94].

N. Falsum est omnino, nunquam hoc in ecclesiasticis libris legitur, quamvis scriptum sit in Malachia propheta : *Si supplantat homo Deum, quia supplantatis me vos gens tota.*

C. Non est dubium, ita ut tu dicis, in antiqua contineri editione, in novella vero illud quod a nobis est positum. Verum si tibi recens contemnenda videtur editionis auctoritas, audi Apostolum clamantem : *Dominum gloriæ crucifixum*[95].

CAP. VIII.

N. Si Dominus gloriæ crucifixus, Deus credendus est, crucifixus est ergo et Jacobus frater Dei, quia et frater Domini dicitur?

C. Non est alter Deus, alter Dominus, sed Dominus ipse est Deus, Propheta dicente : *Scitote quod Dominus ipse est Deus*[96]. Et ideo recte omnino Deus gloriæ a Judæis creditur crucifixus, nec est secundum hanc Prophetæ vocem contrarium veritati, Jacobum fratrem Domini, fratrem Dei dicere secundum carnem.

N. Nova quædam et intolerabilis doctrina hæc vestra est quæ Deum passibilem prædicat, cum de eo qui a Judæis est crucifixus, Petrus apostolus in Actibus apostolorum manifeste testificetur, dicens : *Notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel, quia in nomine Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus*[97]. Et iterum : *Certissime*, inquit, *sciat omnis domus Israel, quia Dominum et Christum eum Deus fecit hunc Jesum quem vos crucifixistis*[98]. Cum ergo a Deo eum quem Judæi crucifixerunt Dominum Christum factum, testetur apostolus, non in occulto est qui sit Dominus gloriæ intelligendus, vel certe qui a Judæis credendus est crucifixus ; neque enim in tantum erroris abruptum credo vos devenisse, ut Filium Dei Deum a Deo factum Dominum esse credatis. Unde docemur per hanc apostoli sententiam et illam a te prolatam prophetæ vocem, Domini nomen non semper Deum significare, sed aliquando tantum Deum, aliquando hominem tantum, aliquando vero Deum et hominem : ideo non cogimur Deum intelligere crucifixum, eo quod ab apostolo Dominus gloriæ dicitur crucifixus, nec quia Jacobus frater Domini dicitur, fratrem eum credimus Dei.

CAP. IX.

C. De Jesu Nazareno, quod Deus sit, arbitror me sufficienter tam ratione, quam etiam testimoniis in superiore sermone docuisse, sed infidelibus totum nihil est. De eo autem quod magnum errorem esse judicas, Deum factum Dominum a Deo credere, quia dictum est a Petro de Jesu crucifixo, quia Dominum eum et Christum Deus fecit, quæro utrum, cum esset Jesus, et tamen non esset Dominus, factus est a Deo Dominus? an cum esset Dominus, factus est a Deo Dominus?

N. Quomodo, si esset Dominus, a Deo fieret Dominus, cum fiat nemo quod est? sed quia non erat Dominus, ideo a Deo factus dicitur Dominus.

C. Erat ergo quando non erat Jesus Dominus?

N. Non erat antequam fieret Dominus.

C. Quomodo ergo dixisti : Si esset Dominus, non fieret a Deo Dominus, sed quia non erat Dominus, ideo a Deo factus est Dominus?

N. Quia, antequam nasceretur, non erat qui fieret Dominus, nec posteaquam natus est, factus est

[90] Matth. XXVI, 26. [91] Joan. 14, 6. [92] Act. III, 14, 15. [93] Deut. XXVIII, 66. [94] Malach. III, 8. [95] I Cor. II, 8. [96] Psal. XCIX, 3. [97] Act. IV, 10. [98] Act. II, 36.

Dominus, sed in ipsa prorsus vulva unitione Filii Dei factus est Dominus. A

C. Alter ergo est Filius Dei, alter Jesus qui unitione Filii Dei sit Dominus?

N. Idem ipse est, sicut superius jam dixi, dignitate et auctoritate, non autem secundum naturas.

C. Secundum naturas ergo duo sunt, sed dignitate et potentia unus est Filius, et qui ex his formam servi accepisse credendus est?

N. Non sunt duo filii, ut tu somnias, sed unus est Filius Dei, quem tamen in duabus naturis unitis credimus, qui etiam, cum esset in forma Dei, formam servi accepit [**].

C. Accepit ergo Filius Dei, cum esset Deus Dominus, formam servi, an hoc credere errorem fateris? B

N. Qui hoc non credit, prorsus paganus est.

C. Si ergo non est error, Filium Dei Deum, cum esset Deus et Dominus, utpote æqualis Deo Patri in forma servi, factum credere servum, quia hoc etiam ipse de ipso testatur, dicens ad Patrem: *Ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ* [1]; non est omnino error Filium Dei Deum, secundum id quod factus est servus, credere a Deo Patre, Dominum factum; et idcirco non, ut tu dicis, aliquando Deus tantum, aliquando homo tantum, aliquando vero Deus et homo, sed semper Dominus intelligendus est Deus, et Deus intelligendus est Dominus, quia non alter a Deo factus Dominus prædicatur, nisi C is qui formam servi accipiens, factus est servus, cum esset ante sæcula Dominus gloriosus, quem Paulus a Judæis prædicat crucifixum. Hinc est quod exclamat ad Patrem: *Pater, glorifica Filium tuum ea gloria quam habuit apud te priusquam mundus fieret* [2]. Nunquid vox ista non illius est qui dixit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* [3]? Nunquam enim Filius Dei, Deus a Patre Deo fieret Dominus, nisi, cum esset Dominus, utpote Deus, formam servi accipiendo factus esset servus. Nec se glorificari precaretur a Patre, si non cum esset apud Patrem, priusquam mundus fieret, gloriosus, semetipsum sponte pro nostra salute humiliasset. Fit Dominus, et glorificatur a Patre Jesus Filius Dei Deus, non ea gloria quam non habuit, D sed quam habuit apud Patrem, priusquam mundus fieret. Quapropter dubitandum omnino non est, natura Deum esse Jesum: quem sicut Dominum a Deo factum, ita etiam eum glorificatum a Deo prædicat Petrus apostolus, dicens: *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti* [4].

N. Nisi hæc omnia propter unitionem Dei ad hominem factam credideris, divinitatem procul dubio passibilem prædicare convinceris.

C. Divinitatem quidem passibilem nullatenus prædico: Deum autem carne passum omnino confiteor, quia Jesum Christum Deum verum agnosco.

N. Nullo modo Deum passum carne profiteor, quod in Scripturis sanctis nullatenus legitur, sed Christum passum carne, sequens Petrum apostolum, fateor.

C. Ego quidem utrumque confiteor, et Deum passum carne, et Christum passum carne, quia Christus super omnia Deus est. Tu autem ideo refugis Deum passum carne dicere, quia Christum non credis Deum esse. Quod si Christum Deum esse non denegas, passum Christum carne, hoc est omnino quod Deum passum carne dicere, quia Christus qui passus est, sine dubio **555** Deus est.

N. Si idipsum est Deum passum carne, quod Christum passum carne dicere: ergo, juxta vos, non solum Filius, verum etiam Pater Christus, quia Deus procul dubio etiam ipse est.

C. Non est Pater Christus, quamvis sit Deus, quia non ipsum est Deus, quod est Christus. Filius autem ideo est Christus, quia non idipsum est, sed quia ipse est Deus Christus. Hac de causa utrumque confitentur Catholici, et Deum passum carne, et Christum passum carne.

CAP. X.

N. Si Deus est Christus, quis est qui dicit Judæis: *Quid me vultis occidere hominem, qui veritatem locutus sum vobis* [5]?

C. Ille omnino, de quo scriptum est: *Quia quærebant eum interficere Judæi, non solum quia solvebat Sabbatum, sed quia dicebat Patrem suum esse Deum, æqualem se faciens Deo* [6]. Nunquid relinquitur nobis adhuc ullus ambiguitatis scrupulus, quo non credatur natura Deus esse Jesus Christus? quia si gratia, et non natura Deus esset, nunquam se æqualem faceret Deo.

N. Fallitur ergo Paulus dicens: *Per hominem mors, et per hominem resurrectio mortuorum* [7]?

C. Et quomodo per hominem potest esse resurrectio mortuorum, nisi sit ipse homo resurrectio, qui clamat in Evangelio: *Ego sum resurrectio et vita* [8]? Et quia resurrectio et vita omnium nonnisi Deus est, procul dubio idem homo est, per quem resurrectionem esse Apostolus prædicet.

N. Ignarus ergo omnino hujus sacramenti deprehenditur idem Apostolus dicens: *Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus* [9]?

C. Sicut non est ignarus hujus sacramenti Apostolus, ita nec sibimetipsi contrarius, dicens: *Secundum adventum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris* [10]. Cum ergo homo Jesus Christus mediator Dei et hominum magnus est, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, non est omnino contrarium, sed unum idemque Deum passum car-

** Philipp. II, 6. [1] Psal. CXV, 16. [2] Joan. XVII, 5. [3] Matth. XI, 29. [4] Act. III, 13. [5] Joan. VIII, 40. [6] Joan. V, 18. [7] I Cor. XV, 21. [8] Joan. XI, 25. [9] I Tim. II, 5. [10] Tit. II, 13.

ne, et Christum passum carne, modis omnibus confiteri. Unde etiam Ecclesia Dei, unius ejusdemque mirabilia et passiones agnoscit. Quapropter si quis utrumque non confitetur, aut ut Judæus fugiendus est, aut cavendus ut Manichæus.

CAP. XI.

N. Callida quadam et subtilissima fallendi arte hactenus tibi aditus fuit, nunc autem nullum tibi poterit esse suffugium. Unius ejusdemque Filii Dei prædicanti mirabilia et passiones, cum Apostolus manifeste ad Hebræos, Dominum Jesum Christum a Deo Verbo per passiones doceat consummatum, dicens: *Decebat eum propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum, per passiones consummare* [11]. Cernis a Deo Verbo propter quem omnia, et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum procul dubio Jesum Christum, per passiones consummatum? Quomodo ergo unius ejusdemque mirabilia et passiones credendæ sunt, cum per passiones alter ab altero consummetur?

C. Magnum mihi omnino dedisti suffugium, magnaque mihi adaperta est janua, in qua, illo me ducente ingressus, qui dixit: *Ego sum ostium* [12], non callidis, ut asseris, ad fallendum artibus, sed verissimis potius documentis tuam imperitiam perfidiamque redarguam. Nam dum Apostoli sententiam non intelligis, alterum passibilem, alterum impassibilem Dei Filium prædicare convinceris. Nec enim, ut imperite asseris, Deus Verbum auctorem salutis nostræ consummat per passiones, sed Deus Pater Deum Filium Jesum Christum, propter quem omnia, et per quem omnia, auctorem filiorum consummat per passiones. Quis enim hic auctorem salutis filiorum per passiones consummatum alium permittitur intelligere, nisi eum qui multos filios in gloriam adduxerat, propter quem omnia et per quem omnia? Nam cum superius dixisset: *Eum qui modicum quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum, ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem* [13], secutus mox intulit, dicens: *Decebat enim*, scilicet Deum Patrem, *eum propter quem omnia et per quem omnia, auctorem salutis eorum* videlicet *quos in gloriam adduxerat filiorum* (qui etiam, cum esset æqualis Deo, paulo minus quam angeli minoratus), *gratia Dei Patris pro omnibus gustavit mortem, per passiones consummare* [14]. Sed manifestius hoc et lucidius in ipsius Epistolæ principio perdocemur: *Multifarie*, inquit, *et multis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis. Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit* [15]. Ecce Auctor salutis, qui multos filios in gloriam adduxerat, purgationem faciens peccatorum; quæ nulla utique potest fieri sine sanguinis effusione. Sicut alio loco idem docet Apostolus: *Splendor gloriæ et figura substantiæ Dei Patris, portans omnia verbo virtutis suæ. Fit etiam ipse melior angelis, et sedet ad dexteram majestatis, per quem facta sæcula prædicantur, qui paulo minus quam angeli minoratus, gratia Dei Patris, sicut dictum est: Pro omnibus gustavit mortem; de quo dictum est: Propter quem et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat.* Non est ergo Deus Verbum, propter quem omnia, et per quem omnia, nisi auctor salutis Jesus, qui purgationem faciens peccatorum, multos filios adduxit in gloriam a Patre per passiones consummatus, sicut idem Apostolus de eo ait: *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* [16].

N. Nihil omnino agit intentio tua, nisi ut, quantum in se est, Deum impassibilem et immortalem, passum et mortuum doceat.

CAP. XII.

C. Quia negas Deum eum qui pro humana salute est crucifixus, quæro, quem asseris incarnatum?

N. Verbum procul dubio, sicut evangelista testatur dicens: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* [17].

C. Deus Verbum qui incarnatus est, ipse et passus est, an alius incarnatus, alius vero passus est?

N. Incarnatus quidem Deus non est, sed caro Dei.

C. Magnam nobis spem de teipso dedisti. Nam qui hactenus carnem non Dei, sed assumpti hominis asserebas, nunc Dei eam confessus es; verum quia parum liquet quod dictum est, Non est Deus passus, sed caro Dei, si placet, hoc edissere manifestius. Nimis enim absurdum esse videtur quod dicitur: si enim caro Dei passa est, quomodo Deus carne passus non est? et si Deus passus non est carne, quomodo caro Dei est passa? nisi forte carnem exanimem et desertam a Deo, Judæi crucifixisse credendi sunt. Quod quia nimis stultum est, carnem sine anima a Judæis credere crucifixam, restat ut caro animata Dei a Judæis crucifixa credatur, quod est procul dubio homo. Cui assertioni vestræ, hoc est, non Deum carne, sed carnem Dei, dicere passam, si credulitas admittatur, quid aliud creditur, nisi quia homo Dei est passus? quod etiam de Petro et Paulo dicere fas est, quia

[11] Hebr. II, 10. [12] Joan. X, 9. [13] Hebr. II, 9. [14] Ibid. 10 [15] Hebr. I, 1-4. [16] Rom. VIII, 32. [17] Joan. I, 14.

et ipsi homines Dei dicuntur, et pro ipso sunt passi.

CAP. XIII.

N. Deus quidem passus non est, quia Deum passibilem prædicare, sacrilegium est, sed Deus sui corporis fecit proprias passiones.

C. Proprietas multis intelligitur modis. Nam et Ecclesia corpus ejus dicitur, ejusdemque Ecclesiæ facit Deus proprias passiones, pro qua etiam in cœlo positus clamat : *Saule, Saule, quid me persequeris* [18] ? Et unusquisque fidelium membrum ejus est, sicut idem docet Apostolus, dicens : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* [19] ; sed et panis ille quem universa Ecclesia in memoriam Dominicæ passionis participat, corpus ejus est. Quapropter quomodo Deum corporis sui proprias fecisse asseris passiones, exemplis te planum facere convenit.

N. Faciam quantum potuero, modo ut te ab hac intentione divertam, quod ulterius desinas Deum Verbum passum carne asserere, quamvis caro Dei sit passa, quæ non ita dicitur corpus Dei, ut Ecclesia, nec ita ut panis ille quem in memoriam passionis Christi participat universa Ecclesia : sed Dei ita dicitur corpus, ut alicujus hominis proprium, quo indutus **556** est vestimentum, quod cum ab aliquo scissum fuerit, injuria ad eum refertur qui in ipso indutus est. Secundum hanc igitur rationem facit Deus corporis sui proprias passiones.

C. Facit ergo proprias Deus carnis suæ passiones secundum relationem, non secundum veram et intimam proprietatem : et quomodo fecisse proprias Deus carnis suæ passiones prædicatur a vobis qui non secundum proprietatem, sed secundum relationem facit carnis suæ proprias passiones ? Quam autem proprietatem potest habere vestimentum ad eum qui ipso est indutus, cum nihil pertineat ad ejus substantiam ? Neque enim cum definimus quid sit homo, etiam vestimentum ejus complectimur, quod utique non ejusdem constat esse substantiæ. Facit ergo Deus juxta vos Ecclesiæ suæ potius proprias, quam sui corporis passiones. Illa enim corpus Dei dicitur, quia communicavit Deus carni et sanguini, et caput factus est Ecclesiæ. Ecclesia vero per fidem rursus particeps ejus sufficitur, accipiendo Spiritum sanctum. A vobis autem corpus Dei instar creditur vestimenti, quod nihil ad divinitatis vel carnis ejus naturam pertinere videatur. Isaias autem vestimentum Dei nihil aliud prædicat, nisi carnem Dei, dicens : *Quis iste est qui venit ex Edom, rubicunda veste ex Bostra* [20] ? Quod si et tu vestimentum Dei, nihil intelligis nisi carnem Dei, superest ut sive scissionem vestimenti, sive passiones carnis ad eum retuleris, cujus vestimentum sive caro est, illius procul dubio injuria et illius passio credatur esse, cujus caro seu vestimentum est.

CAP. XIV.

N. Et ubinam corpus Dei Verbi in Scripturis sanctis legisti Ecclesiam, et non potius corpus Christi ?

C. Hac assertione tua, alterum facis Christum, alterum Deum Verbum : quod si non est alter Christus, alter Deus Verbum, sed Deus Verbum ipse est Christus, sicut dicitur corpus Christi Ecclesia, ita dicitur corpus Dei Verbi. Verum si corpus Christi non est corpus Dei Verbi, quomodo dixisti superius carnem Dei passam ?

N. Carnem Dei dixi passam, non autem Dei Verbi, quia Deus est honore et dignitate Christus, cujus carnem dixi passam, propter inhabitantem in se Deum Verbum. Hinc denique et Deum negavi passum, et tamen carnem Dei passam confessus sum.

C. Non est ergo Deus verus Christus, sed propter inhabitantem in se Deum Verbum, honore, dignitate seu potius nomine tantum secundum vos dicitur Deus : et quomodo hoc non est contrarium illi sententiæ Joannis apostoli, qua dicit : *Scimus quia venit Filius Dei, et dedit nobis sensum ut cognoscamus Deum verum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo ; hic est Deus verus et vita æterna* [21].

N. Si non propter honorem et dignitatem inhabitantis Dei Verbi Deum dixeris Christum, visum profecto et contrectatum facis ab hominibus Deum.

CAP. XV.

C. Si non est visus et contrectatus ab hominibus Deus, quomodo dicit idem Joannes : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, et perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ, et vita manifestata, et vidimus, et testamur, et annuntiamus nobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis* [22] ? Percurre singula, et vide visum et contrectatum ab hominibus Deum. Denique Verbum vitæ, quod fuit ab initio apud Patrem, quod ex lege et prophetis audierunt visum et perspectum oculis suis, propriisque manibus contrectatum testificatur tantus apostolus. Et ne aliud Verbum præter id quod est Deus apud Deum, quilibet visum et contrectatum tentaret asserere, mox sequitur : *Et vita*, inquit, *manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem et apparuit nobis.*

N. Mentitur ergo ipse Dominus, dicens : *Deum nemo vidit unquam* [23] ? Et Apostolus loquens de Deo : *Quem nemo*, inquit, *hominum vidit, sed nec videri potest* [24]. Et ad Moysem dicit Deus : *Nemo potest videre faciem meam, et vivere* [25].

C. Si non est Deus qui visus est, quomodo ipse dicit : *Ecce qui loquebar, adsum* [26] ; et propheta : *Deus manifeste veniet : Deus noster, et non silebit* [27] ?

[18] Act. IX, 4. [19] I Cor. XII, 27. [20] Isa. LXIII, 1. [21] I Joan. V, 20. [22] I Joan. I, 1, 2. [23] Joan. I, 18; I Joan. IV, 12. [24] I Tim. VI, 16. [25] Exod. XXXIII, 20. [26] Isa. LII, 6. [27] Psal. XLIX, 3.

N. Contraria ergo sibimetipsi loqui credenda est Scriptura divina?

C. Non est Scriptura divina sibi ipsi contraria apud eos qui eam pie intelligunt, sed illis videtur contraria qui hæretico decepti spiritu non possunt quæ vera sunt sapere. Nam quia nemo corporeis oculis potest videre naturam divinitatis, quæ utique non est corpus, sed spiritus, dictum est: *Deum nemo vidit unquam*; et: *Nemo videt faciem meam, et vivet*. Rursus, quia videndus esset ab hominibus Deus in assumpta carne docet præfiguratio illa facta ad Jacob; denique cum homine colluctatur in visione idem beatus patriarcha, et benedictus ab eo dicit: *Vidi Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* [28]. Hinc et Thomas post resurrectionem Domini palpans et contrectans perfossum Dominicum latus, exclamat: *Dominus meus et Deus meus* [29].

N. Multum, licet nolens, nostris partibus profuisti. Nam, cum divina natura non sit corpus, sed spiritus, sicut tu quoque professus es, quæ natura visa vel confossa sit ambiguum non est; dubitantibus namque de se discipulis, idem Dominus: *Palpate*, inquit, *et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* [30]. Quapropter visus et palpatus est Dominus Jesus Christus, qui confossus est, quem cum agnovisset apostolus post resurrectionem, exclamat et dicit: *Dominus meus et Deus meus!* Hinc evidenter apparet non esse Deum Jesum Christum, quem ex mortuis resuscitatum vidit et contrectavit Thomas, nisi propter inhabitantem in eo Deum, quem nemo procul dubio hominum videt, et vivet.

C. Nullatenus propter inhabitantem, ut asseris, eum quem vidit et contrectavit Thomas, Deum appellat, quia procul est ab apostolica fide duos filios credere, sed ipsum prorsus, cujus fossuras contrectavit, Dominum et Deum suum esse testatur; apostolorum enim Deus, non dignitate, sed natura est Deus. Apertissime denique de eo qui visus et contrectatus est, quod natura sit Deus, Jeremias propheta testatur: *Hic Deus noster, et non æstimatur alter ad eum; qui invenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Posthæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* [31]. Quapropter visus et conversatus est Deus homo Jesus Christus, ad quem non æstimatur alter.

N. Si nullus alius Deus æstimatur ad eum qui confossus et crucifixus est a Judæis, quis est Deus qui æstimetur ad crucifixum?

C. Nullatenus tu recedis a propria intentione quo Christum non aliud aliquid nisi unum ex illis credas, de quibus dicit Deus: *Quoniam inhabitabo in illis et ambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi in populum* [32].

N. Sed de nemine illorum dictum est quod de Christo testatur Apostolus, dicens: *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [33].

C. Plenitudinem divinitatis habitantem in Christo quid intelligis?

N. Totam procul dubio Trinitatem.

CAP. XVI.

C. Quartus ergo jam Christus est, in quo tota inhabitat Trinitas?

N. Ergo mendacem facimus Paulum qui hoc asserit?

C. Non est mendax Paulus, quia non Trinitatem dicit in Christo inhabitare, cum Christum nesciat extraneum a Trinitate.

N. Si non inhabitat in Christo Trinitas, quomodo in Christo omnis plenitudo divinitatis inhabitat? Aut enim non inhabitat plenitudo divinitatis in Christo, si non inhabitat in Christo Trinitas: aut si habitat plenitudo divinitatis, procul dubio in Christo Trinitas habitat.

C. Et habitat plenitudo divinitatis in Christo, et non inhabitat in Christo Trinitas, ne sit non Trinitas, sed quaternitas. Nam cum, nullo dubitante, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sit Trinitas, et ideo non Trinitatem Paulus in Christo docet inhabitare, dicens: *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*; sed Patrem in Christo docet inhabitare.

N. Si omnis plenitudo divinitatis habitans in Christo solus Pater intelligendus est, non relinquitur Filio et Spiritui sancto, ut Deus.

C. Plenum et perfectum Deum asseris Patris, an 557 perfectionem et plenitudinem ejus Filium et Spiritum sanctum esse testaris?

N. Plenum procul dubio et perfectum.

C. Non ergo relinquit plenus et perfectus Deus Pater, ut sit Deus, aut Filius, aut Spiritus sanctus. Verum si hoc impium est credere, restat ut non sit contrarium, imo potius valde congruum veritati, Patrem plenitudinem intelligere divinitatis. Quia sicut ipse plenitudo sua est, similiter et Filius plenitudo, et Spiritus sanctus plenitudo, et simul omnes, hoc est, tota Trinitas, non tres, sed una est plenitudo divinitatis, quia et perfectus Pater, et perfectus Filius, et perfectus Spiritus sanctus, et simul omnes, non tres perfectiones, sed una perfectio. Si enim Filius, sicut de eo testificatur Joannes, dicitur plenitudo (*Nos*, inquit, *omnes de plenitudine ejus accepimus* [34]), quomodo Pater esse negandus est plenitudo?

N. Una est divinitas Trinitatis, et unus Deus Trinitas, an tres dii, et tres divinitates?

C. Una procul dubio divinitas Trinitatis, et unus Deus Trinitas.

N. Si ergo est una divinitas Trinitatis, et unus Deus Trinitas, quomodo non inhabitat in Christo Trinitas, sicut plenitudo divinitatis habitans in Christo, quæ una et sola est?

[28] Gen. XXXII, 30. [29] Joan. XX, 28. [30] Luc. XXIV, 39. [31] Baruch III, 36-38. [32] Levit. XXVI, 12; II Cor. VI, 16. [33] Coloss. II, 9. [34] Joan. I, 16.

C. Non est dubium apud nos Christum in duabus naturis unitis subsistere, una divinitatis, et altera humanitatis. Et quia una et sola est totius Trinitatis divinitas, est ergo, juxta vos, Trinitas et humanitas Christus qui ex divinitate totius Trinitatis, quæ una et sola est, et humanitate subsistit. Porro si Trinitas et humanitas est Christus, jam non habitat Trinitas in Christo, sed est ipsa Trinitas Christus.

CAP. XVII.

N. Non est Trinitas et humanitas Christus; et tamen ex divinitate perfecta et humanitate perfecta est Christus, et habitat Trinitas in Christo, et non est quartus, ut tu autumas, Christus. Pater enim, nullo dubitante, in Filio habitat, et Filius in Patre, a quibus non separatur Spiritus sanctus. Filius autem Deus, in quo habitat Pater, ita est in Christo *mundum reconcilians sibi* [35], ut propter conjunctum sibi Filium, unus et ipse sit Filius et Christus; et hac ratione habitat Trinitas in Christo, et non est quartus Christus.

C. Magna nimis est ista, non ratio, sed absurditas. Nam cum hactenus Trinitatem in Christo contendebas inhabitare, pro eo quod dictum est: *Quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [36], nunc jam non totam Trinitatem, sed Deum tantummodo Filium in Christo esse dicis, pro eo quod scriptum est: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* In quo tamen Filio, quia habitat Pater in eo, et ipse in Patre, a quibus non separatur Spiritus sanctus, rursus totam Trinitatem secundum hanc videlicet rationem asseris in Christo inhabitare; sed ideo, inquis, non est quaternitas quamvis habitet in Christo Trinitas, quia Deus Verbum ita inest Christo ut propter conjunctum Filium unus sit Filius, et unus Christus. Sed sive Trinitatem, sive Deum Verbum inesse dixeris Christo, quaternitatem omnino, non trinitatem prædicare convinceris.

N. Quonam modo, sive Deum Verbum in Christo inesse dixero, quaternitatem, non Trinitatem, prædicare convincor?

C. Quia Trinitas Pater, et Filius, et Spiritus sanctus est, sicut superius jam diximus, qui si in Christo inhabitant, quartus intelligetur sine dubio Christus, in quo habitat Trinitas. Rursus: Si inest in Christo Deus Filius, non jam ipse est Christus; et si ipse non est Christus, duo sunt omnino, Deus Filius et Christus in quo inhabitat: quamvis callide ad decipiendos simplices unum eos esse argumentaris. Apostolus namque superius docuit Deum Patrem, non Deum Filium, inesse Christo, mundum sibi reconciliantem; denique ait: *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt. Ecce facta sunt omnia nova* [37]. Omnia autem per Deum, qui reconciliavit nos sibi per Christum. Quod si videtur adhuc dubium, quem Deum dicat per Christum mundum sibi reconciliare, utrum Patrem an Filium, ab ipso

A Domino, doceamur: *Pater*, inquit, *in me manens, ipse facit opera sua.*

N. Una et æqualis, an diversa est virtus et operatio Trinitatis?

C. Una prorsus.

N. Universa ergo quæ creantur a tota Trinitate creantur: an tibi hoc non videtur?

C. Omnia quæ facit Pater, hæc eadem similiter et Filius facit, nec sine Spiritu sancto Pater et Filius aliquid faciunt.

CAP. XVIII.

N. Omne mortale creatum dicis an increatum?

C. Omnino creatum.

N. Si ergo omne quod moritur creatura est, ergo et Christus pro nostris peccatis mortuus, crea- B tura est. Et quia nulla est creatura quam non Trinitas operetur, profecto Christus, quem pro nostris peccatis mortuum credimus, a tota Trinitate creatus est, et resuscitatus a mortuis, quia una est virtus et operatio Trinitatis. Quod si non est contrarium veritati, Christum creatum et resuscitatum, sicut ratio docuit, a tota credere Trinitate, nec hoc erit contrarium veritati, totam Trinitatem pariter in Christo inhabitare, quem sine dubio resuscitavit a mortuis.

C. Impia omnino et sacrilega, atque Arianorum blasphemiis hæc assertio coæquanda est, quæ Christum non Deum prædicat, sed creaturam. Nec enim, ut impie argumentatus es, Christum pro nostris pec- C catis mortuum tota creat et resuscitat Trinitas: cum Christus mortuus pro peccatis nostris non extraneus aut alienus, sed unus ex ipsa Trinitate sit. Creatur quidem et resuscitatur a tota Trinitate, non Christus, sed caro sine dubio Christi: et quia caro non alterius, sed ipsius est Christi, creat et resuscitat Christus semetipsum secundum carnem cum Patre et Spiritu sancto; nam et Apostolus non a Trinitate, sed a Patre resuscitatum Christum ita testatur, dicens: *Paulus apostolus, non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis* [38]. Nec enim quia dixit: *Non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum*, Deum eum tantummodo, non et hominem prædicavit, scribens Galatis, qui D fuerant a Judæorum pseudoapostolis pene decepti, sapienter sermonem temperat, ut nec Deum mortuum a Deo Patre resuscitatum audientes scandalizarentur, duos sibi deos æstimantes ab Apostolo prædicari, nec purum hominem crederent Christum a mortuis suscitatum.

CAP. XIX.

N. Cum velut impiam et Arianorum blasphemiis coæquandam assertionem meam arguas, quia dixi creaturam Christum, qui pro nostris peccatis est mortuus, quia omnis utique creatura mortalis, immortale autem est quod increatum est

[35] II Cor. v, 19. [36] Coloss. II, 9. [37] II Cor. v, 17. [38] Galat. I, 1.

et quaternitatem prædicare ne æstimes, eo quod dixi eumdem Christum a tota Trinitate creatum, et a mortuis resuscitatum : tu omnino juxta Arianos Homousion dividere, et quaternitatem pro Trinitate prædicare es deprehensus.

C. Quanquam imperite nimis omnem creaturam mortalem esse definias, ubi tamen me Homousion dividere, aut quaternitatem pro Trinitate prædicare coarguis ?

N. In eo cum dicis unum ex Trinitate.

C. Doce ergo, quæso, quemadmodum hæc dicens, divisionem ingeram Trinitati, vel quaternitatem in prædicatione Trinitatis inducam.

N. Omnia quæ insunt factis, infectis inesse non possunt. Infecta vero est Trinitas, et, ut omittam cætera, inest factis etiam numerus, in numero autem ordo est primi et secundi, in ordine vero majoris minorisque gradatio potest accidere Trinitati, et ea ratione qua ei non insunt, quæ insunt numero, nec numerus inest ei. Quapropter non est omnino veritati congruum, unum ex Trinitate dicere Christum, quia *unum*, numeri constat esse vocabulum : et quia omnis numerus in divisione est, dividere est Homousion, unum dicere ex Trinitate, quam constat in unitate, non in divisione subsistere.

C. Multis et superfluis ratiocinationibus nihil prorsus egisti, nisi ut te post nimium laborem, Sabellianum ostenderes, qui sicut unam naturam, sic unam et substantiam sive personam asserit Trinitatis. Sic enim, ut tu vis, in nulla parte aderit numerus Trinitatis, non jam Trinitas, sed tantummodo unio tota secundum totum est : et si tota secundum totum unio est, quomodo Trinitas? nisi forte nominibus tantum, et non substantiis, sive personis. Trinitatem, juxta Sabellium, sicut superius dictum est, **558** et Paulum Samosatenum esse contendis. Aut si rebus et substantiis fateris subsistere Trinitatem, et alium dicis Patrem, alium Filium, alium autem Spiritum sanctum, quomodo Trinitas non numeratur? nam hoc ipsum quod Trinitas dicitur, nonnisi numerum significat. Numeratur ergo Trinitas, et non numeratur : non numeratur secundum naturam, quia de ea scriptum est : *Et sapientiæ ejus non est numerus* [39], numerus autem secundum personas, quia tres personæ Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ergo non solum singularis numerus in Trinitate, verum etiam pluralis admittitur, licet non omnia admitti queant, quæ insunt numero. Secundum pluralem namque numerum dictum est : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* [40]. Et : *Veniemus ego et Pater, et mansionem apud eum faciemus* [41]. Et : *Ego et Pater unum sumus* [42], unum secundum naturam, non secundum personas. Hinc docemur unum non esse numerum, quamvis sit origo et principium numeri, quod solidum semper indivisumque subsistit. Alioquin si unum a te reputetur in numero, non solum secundum personas, verum etiam secundum naturam Trinitas numerabitur. Et quia, ut dicis, omnis numerus in divisionem cadit, a te potius, non a nobis Homousion dividitur, qui unum credis posse vel numerari vel dividi. Sed si unum, quod perfectum est et individuum, non potest in divisionem numeri aliqua ratione recedere, non dividimus Homousion cum Christum unum ex Trinitate esse veraciter confitemur. Neque enim omnia quæ numerantur etiam rebus pariter dividuntur, quamvis omnia quæ dividuntur rebus, simul etiam numerentur. Numeramus enim, cum dicimus duas efficacias soli, splendorem videlicet et calorem, nec tamen eas dividimus, quia tantummodo eas cognitione percipimus. Similiter etiam numeramus, cum dicimus Christum Dominum nostrum in duabus naturis unitis, sed non ideo rebus easdem naturas dividimus, quas sola tantum cognitione discernimus. Trinitatem autem, sicut jam superius dictum est, secundum personas et discernimus et numeramus, quam tamen secundum naturam, quæ una et sola est, nec discernimus nec numeramus : quia unitas sive singularitas, seu certe (quod melius dici puto) unio divinitatis nec discernitur, nec numeratur. Dicitur ergo Christus unus ex Trinitate, et non dividitur Homousion, quia non secundum id quod numeratur Trinitas, sed secundum id quo numeratur unus ex Trinitate, Christus asseritur. Præcipue, quia unum nequaquam, ut dictum est, reputetur in numero, et omnia quæ intellectu numerantur, non protinus rebus etiam dividuntur. Hinc et Paulus : *Unus*, inquit, *Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia* [43]. Quapropter tam ratione quam his divinis testimoniis vana et inanis docetur illa tua multis syllogismis collecta conclusio, quæ dicit non convenire veritati unum ex Trinitate dicere Christum : quia unum, numeri proprium est, numerus autem omnis in divisione est.

CAP. XX.

N. Quidquid ex aliquo esse dicitur, aut per generationem, aut per processionem, alterum ostendit ex altero : per generationem, ut a Patre Filius, Deus enim ex Deo dicitur : per processionem vero similiter Spiritus sanctus, nam et de eo scriptum est : *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est* [44]. Quod si Christus ex Trinitate est, aut per generationem alter est, et est filius Trinitatis : aut per processionem alter est, quasi a Trinitate procedens. Et quod nos dicere putatis, vos quartum et extraneum a Trinitate Christum deprehendimini prædicare, dicentes cum esse ex Trinitate. Quapropter unum in Trinitate Christum fateri, catholicum judico, non autem unum ex Trinitate.

C. Sicut per generationem et per processionem

[39] Psal. CXLVI, 5. [40] Gen. I, 26. [41] Joan. XIV, 23. [42] Joan. X, 30. [43] I Cor. VIII, 6. [44] I Cor. II, 12.

alter ostenditur ex altero, ita et per processionem A procul dubio alter docetur ex altero, quia et de creatura dicitur, omnia ex Deo. Quapropter qui Christum a Trinitate creatum et resuscitatum asserunt, quartum eum evidenter extraneum a Trinitate per creationem statuunt. Quod quia tu superius astruere conatus es, ideo hic per generationem et processionem, alterum docens esse ex altero, per creationem dicere noluisti, ne contra teipsum agere videreris. Nos autem neque per generationem, neque per processionem, neque per creationem, sed juxta numerum, Christum unum fatemur ex Trinitate, sicut solemus unum quemlibet ex duobus vel tribus pluribusve specialiter demonstrare, juxta quem modum nec diminutio fit, nec augmentum B ejus numeri, quo unusquilibet specialiter demonstratur. Neque enim diminutus est vel auctus numerus apostolorum, cum dicitur : *Unus ex vobis tradet me* [45], aut seipsum Joannes alienum facit a duodecim, aut tertium decimum probat, cum dicit de seipso : *Et erat recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat plurimum* [46]; aut certe augmentum ibi, aut diminutio aliqua facta est duorum discipulorum euntium in Emmaüs, cum dicitur : *Et erat unus ex illis Cleophas* [47]. Quapropter neque augmentum, neque diminutio fit Trinitati, Christum dicere unum ex Trinitate, sed speciali assignatione unum eum ex Trinitate esse monstrantes, et eos qui confusionem subsistentiarum prædicant, abjicimus, et eos qui eum extraneum C credunt ex Trinitate, alienos a catholica veritate declaramus : quod quia tu veritati contrarium esse judicas, aut substantiarum confusionem credere deprehenderis, aut extraneum a Trinitate Christum prorsus intelligis. Unum autem in Trinitate dicere Christum, et unum eum ex Trinitate denegare, non Catholicorum, ut asseris, sed illorum est proprium, qui Christum a Trinitate creatum ita esse credunt in Trinitate, ut non sit de Trinitate, hoc est, non eum secundum esse, sed secundum inesse cognoscant. Sicut et unusquisque nostrum est in Trinitate, quia unus est Deus, *in quo vivimus et movemur et sumus* [48]; vel certe sicut dicitur, Pater in Filio, alter docetur in altero : ita cum esse dicitur Christus in Trinitate, alius præter Trinitatem D inesse intelligitur Trinitati.

CAP. XXI.

N. Nihil quod et tibi objiciam occurrit ulterius, nisi quia non unum ex Trinitate, sed unam personam Christum ex Trinitate melius arbitror confiteri, præcipue quia tres personæ sunt Trinitatis.

C. Catholicos non latet a quibusdam ita unam personam dici Christum, ut tamen non ille qui pro nobis carne est crucifixus, una sit ex Trinitate persona. Non enim ex duabus naturis naturaliter unitis, unam credunt Christi personam, sed ex duabus personis per conjunctionem et gratiam copulatis, unam personam Christi factam esse commemorant, dicentes Christum unam ex Trinitate personam, unum Christum ex Trinitate fateri nullatenus acquiescant, ex quibus te unum esse probas, quia unam personam Christum dicens ex Trinitate, unum eum dicere ex Trinitate declinas. Quis enim tam stultus et vecors est, qui dicat : Petrus ex hominibus una persona est, non est autem unus ex hominibus Petrus? Quapropter catholica est definitio, Deum Verbum Dominum nostrum Christum cum propria carne, unum fateri ex Trinitate, licet non sit secundum carnem de substantia Trinitatis.

N. Nunquam ego Christum unum ex Trinitate confiteor, quia in nulla hoc Scriptura canonica legitur. Exemplum autem illud quod de Petro proferre voluisti, nihil ad causam pertinere cognoscitur, quia singuli quique homines ab invicem sunt divisi : quod de illa individua et inseparabili Trinitate credere omnino impium comprobatur. Illud autem fatendum est, quia sine Christo Trinitas non est.

CAP. XXII.

C. Si nunquam nisi quod in Scripturis canonicis continetur, te dicere protestaris, ubinam in ipsis legisti unum in Trinitate Christum, aut unam personam ex Trinitate, vel certe, quod non sit Trinitas sine Christo? Quod cum dicitur, quis non intelligat quaternitatem eos qui hoc asserunt, prædicare? Si enim non est Trinitas sine Christo, est ergo Trinitas cum Christo. Nam et cum unoquoque nostrum est Trinitas Deus, qui non de ipso, sed in ipso sumus, sicut jam superius, Apostolo teste, probavimus. Quartus est ergo Christus, cum quo et Trinitas Pater et Filius et Spiritus sanctus. Verum quia Christum unum ex Trinitate dicere veritati contrarium judicas, cujusnam vocem illam esse dicis, qua dictum est : *Factus est Adam tanquam unus ex nobis* [49]?

N. Dei procul dubio.

C. Plures ergo, et non unus est **559** Deus, ex quibus unus dicit ad cæteros : *Factus est Adam tanquam unus ex nobis?*

N. Non sunt plures dii, sed unus est Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus.

C. Quid ergo hujus Dei, qui est Pater et Filius et Spiritus sanctus, vocem illam esse profiteris? et si hujus Dei vox illa est, ad quem dicit : *Factus est Adam tanquam unus ex nobis?*

N. Deus procul dubio Pater ad Deum Filium.

C. Cum ergo Pater et Filius et Spiritus sanctus sit procul dubio una Trinitas, cum Pater ad Filium dicat : *Ecce factus est Adam tanquam unus ex nobis :* non tibi videtur dicere, *tanquam unus*, hoc est, qui sumus Trinitas?

N. Licet hoc dicat Pater ad Filium, ego tamen, quod dicitur a Scriptura, etsi nolens, fateor : quod

[45] Marc. XIV, 18. [46] Joan. XIII, 23. [47] Luc. XXIV, 18. [48] Act. XVII, 28. [49] Gen. III, 22.

autem ipsis verbis non exprimit, dicere omnino non audeo. Sed sufficit mihi, ut calumniæ contentione caream, hoc tantum de Filio dicere, quod in Symbolo continetur, Deum scilicet et Filium et unigenitum Patris natum de Spiritu sancto ex Maria Virgine.

C. Sed Deum natum ex Virgine etiam ille dixit, qui apud Ephesum condemnatus est: non quo vere et proprie natum confiteretur Deum ex femina, sed propter unitionem Dei Verbi ad hominem factum, quem Virgo enixa est.

N. Ego Deum Verbum secundum carnem natum dico ex femina.

CAP. XXIII.

C. Deum Verbum quem natum dicis ex femina, extra Trinitatem, aut Trinitatem, aut unum ex Trinitate profiteris?

N. Neque Trinitatem, neque extra Trinitatem Deum Verbum confiteor, sed Filium Dei Deum pro nostra salute ex femina secundum carnem natum passumque confiteor, tuis autem nolo uti sermonibus, nec eum unum ex Trinitate confiteor.

CAP. XXIV.

C. Non meis, ut mihi videtur, vis uti sermonibus, præsertim cum non mea, sed veritatis hæc verba sint; sed tuis potius vis abuti, more hæretico, hoc ipsum quod dicis, abnegando. Nam et Ariani nobiscum tres personas fatentur, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, sed nolentes Homousion dicere damnati sunt. Similiter Homousion Paulianistæ nobiscum prædicant, sed quia tres personas denegant Trinitatis, hæretici judicati sunt. Æque ergo hi qui Deum quidem Verbum dicunt natum secundum carnem ex Virgine, sed nolunt eum confiteri unum ex Trinitate, aut cum Sabellio unam personam totius Trinitatis intelliguntur asserere, aut alium nescio quem, Deum Verbum prædicare, non eum qui ex Trinitate est, confutantur.

N. Sed aliud est dicere, tres personas, et Trinitatem unius essentiæ denegare, aut Homousion confiteri, et tres personas nulla ratione recipere, quod rebus ipsis a veritate dissentit, et aliud est rebus congruere, et verbis tantummodo dissonare.

C. Quid ergo catholicum esse dicis, et veritati congruum, unum dicere Christum ex Trinitate?

N. Nihil volo de hac re ulterius tecum conquirere.

C. Mecum conquirere ulterius non alia te causa prohibet, nisi quia sensu hæretico, nescio quem Deum Verbum, non eum qui ex Trinitate unus est, juxta Manichæos prædicare convinceris. Si enim non in sensu, sed tantum in sermonibus dissonares, probares utique catholicum esse unum ex Trinitate Christum fateri.

N. Non tibi videtur idipsum esse, quod tu dicis, et quod ego: an tu alium nescio quem, non Deum verum Jesum Christum, dicis esse unum ex Trinitate?

A C. Jesum sine dubio, nec alterum aliquando cognovi.

N. Si ergo idipsum est, audes me hæreticum dicere, si tuis sermonibus uti noluero, ne, dum tibi satisfacio, aliis hæreticis occasionem sui erroris videar exhibere.

C. Si ob id non est Christus fatendus unus ex Trinitate, ne dare occasionem videamur hæreticis, non sunt confitendæ tres personæ, et Trinitas, ne demus Arianis occasionem? nec rursus confitendum Homousion, ne similes videamur Paulianistis? Postremo negentur duæ naturæ, quia eas Nestorius semper et ubique professus est; quod si fiat, quid confitendum sit, nescio. Verumtamen, si quis tibi dixerit: Christotocon beatam fateor Virginem, Theo-B tocon vero dicere nullatenus acquiesco, catholicum hunc an hæreticum esse pronuntias?

N. Hæreticum procul dubio fateor, quia hoc jam synodus statuit, sicut et illa omnia quæ a te superius sunt prolata.

C. Rursus qui tibi dicit: Unam naturam Dei Verbi incarnatam et animatam anima rationali et intellectuali Christum confiteor, duas vero naturas fateri non audeo; vel certe qui tibi dixerit: Ex duabus naturis credo Christum, in duabus autem eum non possum credere, ne videar occasionem dare hæreticis, quid de talibus censes? Num audes eos hæreticos dicere, cum aliis verbis duas fateri naturas intelligantur in Christo, sed ne videantur dare oc-C casionem hæreticis, duas non acquiescunt verbis ipsis exprimere?

N. Tales ego non solum alienos a veritate judico, verum etiam anathematizo, hæc namque et non alia causa est quia non communicamus Ægyptiis.

CAP. XXV.

C. Si ergo et hos qui aliis verbis duas naturas prædicant, sed nolunt hoc idem ipsis verbis exprimere, quamvis præpropere tu hæreticos non solum censes, verum etiam anathematizas: et eos qui Christotocon dicunt beatam Mariam, Theotocon autem eam fateri non acquiescunt, similiter damnat, cum constet Christum Deum esse et Deum Christum, quomodo nos Catholicos judicabimus eos qui dicunt Deum Verbum natura secundum carnem de Virgine, D et passum carne pro nobis, et negant eum unum esse ex sancta et individua Trinitate, præcipue quia dicunt hoc catholicæ fidei convenire?

N. Sed et duas naturas et Theotocon dicere synodus definivit, hoc autem nulla synodus statuit.

C. Nihil igitur arbitraris dicendum præter id quod synodicis litteris continetur?

N. Nihil omnino.

C. Si tibi ab aliquo fuerit objectum, utrum Deum Patrem genitum an ingenitum fatearis, quid ei es responsurus?

N. Ingenitum procul dubio.

C. Si tibi dixerit: Hoc non accipio, quia nulla hoc statuit synodus?

N. Respondeo, quia nec dicere vetuit.

C. Rursus, si tibi objecerit Trinitatem dici non debere, quia nulla synodus statuit?

N. Hoc ipsum ei respondeo, et nihil aliud, quia sicut dicendum non statuit, ita nec omnino prohibuit.

C. Econtra si ille dixerit: Sicut non vetuit, ita et quod in verbis non continetur conciliorum, dicere omnino non convenit, quid ad ista respondebis?

N. Hæc de Patrum scriptis possum ostendere.

C. Sed et nos quod unus ex Trinitate Christus sit, ex Patrum scriptis ostendimus.

N. Quanquam et hoc ex Patrum scriptis doceri facile credo, sed ego dicere nullatenus acquiesco, nec tecum ulterius sermonem conferam, sed meam tenaciter fovebo sententiam.

C. Mirabar equidem ita vincere posse humanam gloriam, ut nulla te conclusio superaret, quatenus congruam veritati sententiam, quam hactenus impugnaveras, divina correptus auctoritate reciperes. Verum quia apud te definitum est, in tua te potius continere sententia, quam veram confessionem amore æternæ beatitudinis approbare, nec ego te unquam aliud aliquid quam hæreticum judicabo, qui Deum Verbum Dominum nostrum Jesum Christum, qui pro nostra salute passus est carne, unum esse ex sancta et individua Trinitate non approbas, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

JOANNIS MAXENTII ET ALIORUM

EPISTOLA AD EPISCOPOS IN SARDINIA EXSULES.

(*Exstat inter Opp. sancti Fulgentii. Vid.* Patrologiæ Latinæ *t.* LXV, *col.* 442.)

ANNO DOMINI DXXV.

THEODORUS LECTOR.

NOTITIA.

(Ex Leonis Allatii *Diatriba de Theodoris*, apud Ang. Mai *Biblioth. nov.* t. VI, p. 152.)

Theodori Anagnostæ, id est Lectoris, duo libri Græci Collectaneorum ex historiæ ecclesiasticæ antiquis auctoribus, Parisiis a Roberto Stephano, et Basileæ in officina Frobeniana Latine Wolfgango Musculo interprete editi sunt. Addit Possevinus exstare in tomo VII Bibliothecæ veterum Patrum Bignæi edit. 2. Tum monet: *At quos Wolfgangus Musculus, in prima classe in Romano Indice prohibitus, translulit, hi circumspecte legendi sunt, ob ea quæ diximus de illo in verbo* Socrates, *et in verbo* Sozomenus. Editique præterea sunt Coloniæ Allobrogum anno 1612, non sine eadem Musculi interpretatione, in folio cum aliis ecclesiasticis historiis. Vossius *De historicis Græcis* lib. II, cap. 32: *Reliquit duos libros Collectaneorum historiæ ecclesiasticæ. Incipit autem a morte Theodosii Junioris, ac desinit in temporibus Justini, qui imperare cœpit anno* 518. Attamen Collectanea hæc historica non concinnata sunt a Theodoro, sed a Nicephoro Callisto ex Historia ecclesiastica Theodori, dictataque aliis, ut præfixus titulus indicat: Ἐκλογὴ ἀπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου, ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου. *Selecta*, scilicet, *ex Historia ecclesiastica Theodori Lectoris, ex ore dictantis Nicephori Callisti Xanthopuli.* Quæ postrema verba cum omisisset interpres, factum est ut Collectanea ista historica Theodoro attribuerentur, quæ tamen sunt per Nicephorum Callistum ab ejus Historia excerpta. Quod ante nos monuit quoque Baronius ad annum 485. Nam tradit Suidas Theodorum Ecclesiæ Constantinopolitanæ lectorem scripsisse Historiam ecclesiasticam a Constantini temporibus usque ad Justiniani imperium: opus plane diversum a perbrevi-

bus duobus illis Collectaneorum libris, quæ fragmenta potius esse videntur, quam ordinata rerum tractatio. Scripsit itaque suam hic Theodorus Historiam ecclesiasticam. Suidas : Θεόδωρος ὁ ἀπὸ ἀναγνωστῶν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, ἔγραψεν Ἱστορίαν ἐκκλησιαστικὴν ἀπὸ τῶν χρόνων Κωνσταντίνου ἕως τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ. *Theodorus, lector Magnæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ, scripsit Historiam ecclesiasticam a temporibus Constantini usque ad imperium Justiniani.* Ex *Historia ecclesiastica* Theodori Lectoris recitantur nonnulla in synodo septima generali act. 5; et ex quinto libro act. 1 ; abs Joanne Damasceno orat. 3 pro imaginibus ; et a Suida voc. Διόδωρος μονάζων, et alibi. Inquirendum vero est an hic idem sit ille Theodorus Anagnosta, seu Lector, de quo agit Suidas voce Κυνήγων.

Et fortasse hic non alius fuerit quam Theodorus, lector Constantinopolitanus, natione Paphlago, qui in sua ecclesiastica Historia ex Theodoreto, Sozomeno et Socrate, unam, integram absolutamque narrationem continuat, eo scilicet modo, ut quæ tres isti narrant, ex eo sibi mutuetur, qui dilucidius et accuratius rem pertractavit ; exaggeret vero reliqua, quæ ex iis unus tantum, silentibus aliis, in sua Historia digessit ; ita tamen ut tempus quo gesta sunt servet, aptetque omnia commodissime. Quare qui illum legerit, tres jam laudatos historicos uno eodemque tempore sibi habebit. Ex hac Historia duos nobis libros priores tempus reliquos fecit, qui exordiuntur ab imperio Constantini Magni, et finiunt in auguratione Juliani imperatoris sub consulatu Tauri et Florentii. Quibus innumera prope loca in Theodoreto, Socrate et Sozomeno amanuensium incuria depravata restituuntur et emendantur. Servantur penes me ita parati, ut cum per typographos licuerit, lucem aspicere possint (*a*). Et ut ex eodem tu quoque habeas, lector, quid ille in Historia egerit, habeto tibi operis prooemium.

Ἔκ τινος ψήφου ἐπιξενοῦσθαί μοι λαχόντι κατὰ τὸ ἡμέτερον Παφλαγόνων ἔθνος, ἐν μητροπόλει τοὔνομα Γάγγρᾳ, ἐν αὐτῇ τε ἀπολαύσαντι τῆς σῆς ἱερᾶς ὁμοῦ καὶ τιμίας μου κεφαλῆς, ἠναγκαζόμην παρ' αὐτῆς ἐξ αὐτῆς τὰς ὑποθέσεις ληψόμενος, συναγαγεῖν τῶν ἐκκλησιαστικῶν Ἱστοριῶν τοὺς ἐκθέντας, καὶ μίαν τινὰ ἐξ αὐτῶν ἁρμόσασθαι σύνταξιν· ἐπειδὴ δὲ πατρικῇ κελεύσει ἀντιλέγειν οὐχ ὅσιον, εἰ καὶ φράσεως τῆς πρεπούσης ἐλειπόμην, ἀλλ' ἐπὶ τὸ τοιοῦτον ἔργον ἀμελητὶ ἦλθον ὑμετέραις εὐχαῖς τεθαρρηκώς. Εὐσεβίου τοῦ θαυμασιωτάτου τὴν ἐπίκλην Παμφίλου κεκμηκότος περὶ τὴν συλλογὴν τῶν ἀνέκαθεν τὰς τοιαύτας ἐκκλησιαστικὰς ὑποθέσεις λογίων ἀνδρῶν συγγεγραφότων, οὐ μόνον λέγω τῶν παρὰ Χριστιανοῖς φιλοσοφησάντων ἀλλὰ καὶ παρ' Ἑβραίοις, καὶ τήνδε τὴν ἱστορικὴν σύνταξιν ποιησαμένου ἄχρι τοῦ εἰκοστοῦ ἔτους τῆς φιλοχρίστου, καὶ ὡς ἀληθῶς ὑπὸ Θεοῦ χειροτονηθείσης βασιλείας Κωνσταντίνου τοῦ πανευφήμου καὶ μακαριωτάτου· ὧδε καταλύσαντος, ἐπὶ τὸ τοιοῦτον τῆς ὑποθέσεως σχῆμα μετὰ πολλῆς τῆς ἀκριβείας, ὥς γε τῶν ἐκτεθέντων ἡ γραφὴ μαρτυρήσει, τὴν σπουδὴν πεποιήκεσαν θεοφιλεῖς ὁμοῦ καὶ λογιώτατοι ἄνδρες, λέγω δὴ Θεοδώρητος ὁ τῆς ὁσίας μνήμης γενόμενος ἐπίσκοπος Κύρου, Σωζόμενος, καὶ Σωκράτης, τῶν ἐπιλοίπων χρόνων ποιούμενοί τε πραγματείαν, οὐκ ἄμφω τὸν τοιοῦτον ὅμιλον θέμενοι, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστος φιλοσοφήσας, καὶ τοὺς λόγους ἀναγράψας. Ἐπεὶ οὖν τινὰ μὲν τῶν κατὰ καιροὺς πραχθέντων ὑπὸ τῆς ἀκολουθίας ὠθούμενοι ἑκάτεροι ἀπεδείχθησαν φράσαντες, τινὰ δὲ ἰδιαζόντως, εὔλογον ᾠήθην τὰ κοινῶς αὐτοῖς συμφωνούμενα διὰ τοῦ σαφέστερον καὶ ἀκριβέστερον διηγουμένου τῇ παρούσῃ βίβλῳ κατατάξαι, ἐν τῇ παρόψει παρασημαινόμενος, ὡς ἄμφω συμπεφωνήκασι· τὰ δὲ ἑκάστῳ πάλιν ἰδίως ἐκτεθέντα παραδηλώσω· ἄρξομαι δὲ τῆς ὑποθέσεως ἐκ τῆς Ἱστορίας τοῦ μακαριωτάτου Σωζομένου. *Προσφωνητικὸν εἰς Θεοδόσιον τὸν βασιλέα Σωζομένου.* De Theodori hujusce *Historia ecclesiastica* notanda equidem sunt quæ Vossius *De historicis Græcis* libri secundi capitulo 22, tradit : *Unde et Jodocus Coccius in indice auctorum quem Thesauro suo catholico præmisit, eum vixisse anno ait* 520. *Quod biennio fuerit post mortem Anastasii. Solum igitur tractat de Marciano, Leone, Zenone, Basilisco et Anastasio. Loquor autem de Theodoro, qualem nunc habemus Græce Latineque in corpore Historiæ ecclesiasticæ, ac Latine solum in Bibliotheca Patrum tom. VII, edit. sec. Sed is, quo Suidas usus, cœpit a Constantino Magno. Num dicemus eo tanto altius orsum dici,*

(*a*) Nunquam edidit hos duos Theodori Lectoris libros Allatius, sed partem tantummodo aliquam variarum lectionum misit Parisios ad H. Valesium, qui de codice Allatiano plura dicit in præfationibus ad Socratem et ad Theodoretum. Codicem hunc Theodori me vidisse (ut omnino putabam) in Vallicelliana bibliotheca, cum reliqua litteraria Allatii supellectile, dixi jam in tomo X *Scriptorum veterum*, p. 37. Codicem certe ejusdem Theodori Venetum in divi Marci bibliotheca egomet manu tractavi, bonum hercle et priscum, qui fuit card. Bessarionis. De hoc pariter verba feci in Nova Patrum Bibliotheca, t. III, part. Gr. p. 448. Noverunt hunc Venetum etiam Possevinus et Emericus Bigotius, deque eo item loquitur Valesius in præf. ad Theodoretum ; sed præ cæteris accurate Jacobus Morellius in catalogo codicum Gr. biblioth. S. Marci. Utinam aliquando Theodori hoc opus in lucem prodeat ! Interim ab Allatio prooemium saltem, magni muneris instar, accipiamus. A. M.

quia extremo libro pauca subdat de annis Constantini Magni, Constantii, Theodosii Magni, Arcadii et Theodosii Junioris? Sedenim tam ista sunt exilia, ut non mereantur in considerationem venire; præsertim cum extremo addatur loco, ut ab alio potius videantur assuta. Imo tam exigui sunt duo libelli Collectaneorum, ut vix digni sint appellatione Ἱστορίας ἐκκλησιαστικῆς, *quomodo vocat Suidas. Equidem metuo ne solum sint excerpta quædam. Estque hoc eo verosimilius, quod libri secundi inscriptio sit,* Ἀπὸ τοῦ δευτέρου βιβλίου, *e libro secundo. Ac libro primo hæc præmittantur :* Ἐκλογαὶ ἀπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου. « *Excerpta Historiæ ecclesiasticæ ab ore excepta Nicephori Callisti Xanthopuli.* » *Credo, Nicephorus Callisti (qui anno 1320 vixit) non integram Theodori Historiam, sed solum ea quæ exceptu digniora putavit, suo dictavit amanuensi. Et sane appendix Possevini ad Apparatum sacrum testatur in Veneta bibliotheca Bessarionis exstare epitomen Historiarum ecclesiasticarum Theodori Lectoris, et Philostorgii. Item Theodori Lectoris compositionem ecclesiasticam e variis auctoribus. Ut Historiam Theodori justam et ejusdem epitomen alienam distinguere conveniat. Atque ita mihi quidem videtur. Nec tamen pugnabo si quis cum longe doctissimo Labbeo censeat, sic hunc nodum exsolvi, quod vel plures historias scripserit Theodorus Lector, vel plures fuerint Theodori lectores.* Quod si quid post duos hos viros præclarissimos conjectare licet, dixero unum Theodorum Historiam a Constantino Magno ad tempora Justiniani continuasse, ita tamen ut duos libros priores, cum ipse non haberet de suo meliora, ex Theodoreto, Socrate et Sozomeno, qui existimantur ea tempora inter alios accuratius pertractasse, concinnaverit; reliquam Historiam ad Justiniani imperium ex sese conscripserit, cum præter eosdem haberet et alios diligentiores; et ex his posterioribus libris duos eclogarum libros Nicephorum Callixtum decerpsisse, non vero ex duobus prioribus, quod quidquid ibi contineretur, ex fontibus ipsis sincerius hauriri poterat. Nuncupaturque hic Paphlago Byzantinus, non quod esset patria Byzantinus, sed quod Byzantii lectoris munus obiret. Id nobis Suidas significavit : Θεόδωρος ὁ ἀπὸ ἀναγνωστῶν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως. *Theodorus lector Magnæ Ecclesiæ Constantinopolitanæ.* Nec aliud voluit Nicephorus Callixtus, quando in Præfatione ait : καὶ ὁ Βυζάντιος ἀναγνώστης Θεόδωρος, *et Byzantinus lector Theodorus.* Neque enim id est Byzantii natum esse, sed lectorem Byzantii egisse. Joannes Damascenus orat. 3 *De imaginibus* utitur testimonio Theodori historiographi Constantinopolitani ex ecclesiastica Historia de Gennadio patriarcha Constantinopolitano. An ex hoc, vel alio Theodoro historico Byzantino desumpserit, divinent alii.

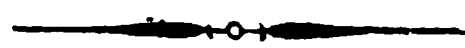
NOTITIA ALTERA.

(Fabric. *Biblioth. Græc.* ed. Harles, t. VI, p. 127.)

Theodorus ἱστοριογράφος Κωνσταντινουπόλεως laudatur a Joanne Damasceno lib. III *De imagg.*, pag. 386 editionis insignis Lequinianæ, qui, p. 380, præterea ἀναγνώστην sive *lectorem* Constantinopoli fuisse refert; quod firmant etiam Nicephorus, lib. II, cap. 1 *Hist.*; auctor παραστάσεων χρονικῶν in Combefisii *Originibus Constantinop.*, pag. 19, cui vocatur Θεόδωρος χρονογράφος ἀναῤῥωσθεὶς ἀναγνώσμασιν, et Suidas, qui Theodorum vocat τὸν ἀπὸ ἀναγνωστῶν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως. Hic, Justino et Justiniano, ut videtur, imperantibus clarus, duobus libris scripsit *Compendium Historiæ ecclesiasticæ* tripartitæ ex libris Socratis, Sozomeni ac Theodoriti, quod exstat a vicesimo anno Constantini M. usque ad obitum Constantii. Nam quamvis lucem hactenus non vidit, Græce tamen ms. fuit apud Allatium, qui edere voluit, cujus codicis variis lectionibus Sam. Tennulii, professoris Noviomagensis, manu descriptis feliciter usus est Valesius ad eluendas ex trium virorum illorum Historiis mendas, qui etiam Procemium Græce ac Latine publicavit post Præfat. ad Theodor. Nescio an Allatii ille liber descriptus fuerit e codice Veneto S. Marci, cujus mentionem faciunt Possevinus et in catalogo mss. Venetorum Thomasinus. Certe videtur extrema parte mancus fuisse, quia Historiæ telam non usque ad extrema Junioris Theodosii persequitur.

Præterea composuit et ipse suo marte *Historiam ecclesiasticam*, libris itidem duobus, ab extremis temporibus Theodosii Junioris, in quibus desinunt Socrates, Sozomenus et Theodoritus, ad Justinum imp. Seniorem usque. Hi libri duo ipsi quidem jamdiu est quod interciderunt. Exstant tamen ex illis ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου excerpta (*a*), Nicephoro Callisto dictante servata. Græce prodiere cum Eusebii et aliorum *Historia ecclesiastica*, ex codice Regio (quo solo etiam Valesius usus), Paris. 1544, fol. Latine vertit Wolfg. Musculus, cujus interpretatio, ut Bibliothecas Patrum et alias Latinas historicorum ecclesiasticorum editiones supra in Eusebio recensitas mittam, exstat etiam in Græco-Latina Genevensi, 1612, fol. Novissime cum versione et præclaris notis Henr. Valesii, qui Fragmenta etiam Theodori alia ex Suida, Theophane, Damasceno et synodo septima subjunxit, ad calcem Theodoriti, Evagrii ac Philostorgii, de quorum editionibus jam dixi. Addendum et *Historiæ ecclesiasticæ* ἀποσπασμάτιον de expositionibus fidei, quod e bibl. Vaticana produxit, et cum versione sua edidit Josephus Maria Suaresius ad sancti Nili opuscula, pag. 614; tum quæ e Theodoro Lectore afferuntur in *Originibus Constantinopolitanis* a Combefisio illustratis. Ubi vero Damascenus, III *De imaginibus*, pag. 375, laudat τόμον sive librum Theodori *Historiæ eccles.* quartum, secundus horum venit intelligendus, quia priores quos memoravi duos compendii ex Socrate, Sozomeno ac Theodorito simul computavit, perinde ut Suidas, qui a Constantini temporibus ad Justinianum pertexuisse Historiam Theodorum scribit. Ita in actione 1 synodi VII, t. III edit. Binianæ, p. 494, ubi laudatur liber quintus, Valesius ad Theodorum, pag. 580, monet πρώτου pro πέμπτου esse legendum. Alius locus producitur in eadem synodo septima, sive Nicæna secunda, actione 5, pag. 609 seq.

(*a*) Valesius putat ne Nicephorum quidem plura alioqui inde in Historias suas derivaturum, integris Theodori libris, sed excerptis istis solummodo usum esse, eaque cuidam dictasse, atque ideo dici ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου, uti Leontii liber *De sectis*, a Theodoro abbate dictatus amanuensi suo, inscribitur Ἀπὸ φωνῆς Θεοδώρου τοῦ θεοφιλεστάτου ἀββᾶ.



ΕΚΛΟΓΑΙ
ΕΚ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΑΝΑΓΝΩΣΤΟΥ,

ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ ΤΟΥ ΞΑΝΘΟΠΟΥΛΟΥ.

—

EXCERPTA
EX ECCLESIASTICA HISTORIA
THEODORI LECTORIS,

EX ORE DICTANTIS NICEPHORI CALLISTI, XANTHOPULI FILII.

(Ex editione Henrici Valesii repetita, additis variorum adnotationibus et codicis Castellani lectionum varietate, curante Guillelmo Reading. Cantabrigiæ 1720, fol.)

—

ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

—

EX LIBRO PRIMO.

—

α'. Θεοδόσιος ὁ νέος ἐξελθὼν εἰς κυνήγιον, εἰς Λευκὸν ποταμὸν παραχθεὶς (1), ὡς λέγει, τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐτελεύτησεν, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ θήκῃ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Λέγει δὲ ὡς καὶ ἡ βασίλισσα Εὐδοκία ἀπελθοῦσα εἰς Ἱεροσόλυμα, οὐκέτι ὑπέστρεψε· Μαρῖνα δὲ παρθενεύουσα ἐν τοῖς βασιλείοις, πρὸ τοῦ ἀδελφοῦ ἐτελεύτησε. Καὶ ὅτι Χρυσάφιον τὸν Τζουμᾶν ἀνεῖλεν ἡ Πουλχερία· καὶ ὅτι ἡ Εὐδοκία τῇ Πουλχερίᾳ τὴν εἰκόνα τῆς Θεομήτορος (a), ἣν ὁ ἀπόστολος Λουκᾶς καθιστόρησεν, ἐξ Ἱεροσολύμων ἀπέστειλεν.

β'. Μαρκιανὸς Ἰλλυριὸς τὸ γένος, τριβοῦνος ὤν, προβεβηκὼς ἐν ἡλικίᾳ, ἐν πολέμοις γενόμενος ἄριστος, ἀνηγορεύθη βασιλεὺς ἐν τῷ Ἑβδόμῳ, ὑπὸ

563 1. Theodosius Junior ad venationem egressus, cum in Leucum fluvium abreptus fuisset, ut refert Theodorus, sequenti nocte mortuus est, et in monumento Arcadii patris ipsius sepultus. Refert etiam Theodorus Eudociam Augustam Hierosolyma profectam, non amplius revertisse: et Marinam virginem in palatio ante fratris sui obitum e vivis excessisse. Ait præterea Chrysaphium, qui et Tzumas dictus est, jussu Pulcheriæ interfectum fuisse. Refert etiam Eudociam ab urbe Hierosolymitana ad Pulcheriam misisse imaginem matris Domini, quam Lucas apostolus depinxerat.

2. Marcianus oriundus ex Illyrico, tribunus, provecta jam ætate, et in bellis strenuus, ab universo exercitu imperator renuntiatus est in Septimo.

VALESII ANNOTATIONES.

(1) *Εἰς Λευκὸν ποταμὸν παραχθείς*. Theodosius Junior exercendi corporis causa ex urbe regia egressus, cum inter venandum ex equo prolapsus esset, in fluvium Leucum decidit. Unde extractus et lectica Constantinopolim revectus, sequenti nocte e vivis excessit, ut scribit auctor Chronici Alexandrini. Leucus ergo fluvius fuit haud procul Constantinopoli, a candore aquarum ita dictus, ut Melas a nigredine. Idem porro esse videtur quem Lycum vocat Cedrenus in Claudio, ubi de Apollonio Tyanensi ita scribit: Καὶ Λύκον δὲ τὸν ποταμὸν ἐστοιχείωσεν, ὥστε μὴ πλημμυρήσαντα τὸ Βυζάντιον καταλυμήνασθαι, id est, *Lycum quoque omnem magicis quibusdam figuris et incantationibus consecravit, ne exundans Byzantiorum urbi exitium aut noxam inferret.* Lycus etiam dicitur in Originibus Constantinopolitanis, p. 73, ubi infra templum Apostolorum fluxisse dicitur.

VARIORUM.

(a) *Τὴν εἰκόνα τῆς Θεομήτορος*. De hac imagine loquitur Germanus patriarcha apud auctorem Vitæ sancti Stephani Junioris.

Qui statim constituit ne quis numerato pretio ad A magistratum promoveretur.

3. Marcianus et Pulcheria litteras scripserunt ad Leonem, papam urbis Romæ, quibus omnem illi potestatem tribuebant. Eæ quoque jussiones insertæ sunt actis synodi Chalcedonensis; scripsit etiam imperator ad singularum urbium episcopos. Leo autem episcopus mirabilem epistolam scripsit ad synodum quæ Nicææ congreganda esse credebatur: quæ quidem epistola inserta est etiam actis synodi Chalcedonensis, et a Theodoro Lectore hic refertur.

564 4. Cum ex omnibus locis episcopi congregati essent Nicææ, Marcianus, qui tum in Thracia morabatur, litteras scripsit ad synodum, sese excusans. Deditque operam ut synodus Chalcedonem B transferretur, propterea quod cuperet ipse interesse concilio, juxta exemplum divini imp. Constantini. Hoc igitur modo synodus Chalcedonem translata est, et in ecclesia Euphemiæ martyris celebrata. In hac synodo multa necessaria dogmata ac negotia constituta sunt: quorum notitia et multiplex utilitas ex ipsa actorum lectione percipi potest. Expositi sunt etiam canones viginti septem. Quibus omnibus gestis, episcopi ab imperatoribus honorati singuli ad proprias civitates remearunt.

5. Pulcheria Augusta admodum pia extremum diem obiit, cum multa præclare in vita gessisset, cunctaque bona sua moriens pauperibus reliquisset. Ejus testamentum Marcianus infirmare noluit: C sed ad perficienda cuncta quæ illa mandaverat, libenter sumptus subministravit. Ædificavit autem Pulcheria ecclesias complures: eam scilicet quæ est in Blachernis; item eam quæ est in Chalcopratiis; aliam quoque quæ dicitur Hodegorum; item ecclesiam Sancti Laurentii martyris.

παντὸς τοῦ στρατοῦ· ὃς εὐθὺς ἐκέλευσεν ἄρχοντα ἐπὶ δόσει μὴ γίνεσθαι.

γʹ. Μαρκιανὸς καὶ Πουλχερία ἔγραψαν Λέοντι τῷ πάπα Ῥώμης, πᾶσαν αὐτῷ αὐθεντίαν παρέχοντες (b). Ἐνετάγησαν δὲ καὶ αὗται αἱ κελεύσεις· ἔγραψε δὲ βασιλεὺς καὶ τοῖς καθ' ἕκαστον τόπον ἐπισκόποις. Λέων δὲ ὁ ἐπίσκοπος ἔγραψε πρὸς τὴν ἐν Νικαίᾳ ἐλπιζομένην γίνεσθαι σύνοδον θαυμασίαν ἐπιστολὴν, ἥτις καὶ ἐν τοῖς πραχθεῖσιν ἐν Καλχηδόνι ἐμφέρεται, καὶ ὑπὸ τοῦ ἱστοροῦντος ἐντέτακται.

δʹ. Τῶν ἁπανταχοῦ ἐπισκόπων συναθροισθέντων ἐν τῇ Νικαίᾳ, Μαρκιανὸς διατρίβων ἐν Θρᾴκῃ, ἔγραψε τῇ συνόδῳ ἀπολογούμενος· καὶ τὴν σύνοδον ἐν Καλχηδόνι μεταγαγεῖν ἐσπούδασε, θέλων δι' ἑαυτοῦ παρεῖναι ἐν τῇ συνόδῳ, κατὰ μίμησιν Κωνσταντίνου τοῦ θείου. Οὕτω τοίνυν ἡ σύνοδος ἐν Καλχηδόνι μετῆλθεν, ἐν τῷ ναῷ Εὐφημίας τῆς μάρτυρος. Ἐν ᾗ πολλὰ καὶ ἀναγκαῖα διετυπώθη δόγματά τε καὶ πράγματα, ὧν ἡ γνῶσις καὶ ἡ ὠφέλεια πολυμερής οὖσα, διὰ τῆς τῶν πεπραγμένων δηλοῦται ἀναγνώσεως, καὶ κζʹ κανόνων (2) ἡ ἔκθεσις. Ἅπερ ἅπαντα πράξαντες οἱ ἐπίσκοποι, καὶ πάσῃ τιμῇ ὑπὸ τῶν βασιλέων τιμηθέντες ἐν εἰρήνῃ ἕκαστος τὴν ἰδίαν πόλιν κατέλαβον.

εʹ. Πουλχερία ἡ εὐσεβὴς ἐτελεύτησεν (c) πολλὰ κατορθώματα (3) καὶ πάντα τὰ ἑαυτῆς πτωχοῖς καταλείψασα· ἅπερ Μαρκιανὸς οὐκ ἀνέτρεψεν, ἀλλὰ καὶ ταῖς χρείαις ἁπάσαις προθύμως ὑπηρέτησεν. Ἔκτησε [1] δὲ καὶ εὐκτηρίους οἴκους Πουλχερία πολλοὺς, τὸν ἐν Βλαχέρναις, τὸν Χαλκοπρατίων, τὸν Ὁδηγῶν (4), μεθ' ὧν καὶ τὸν Λαυρεντίου τοῦ μάρτυρος.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Cod. Castellani, ἔκτισε.

VALESII ANNOTATIONES.

(2) *Κζʹ κανόνων*. Certe in editione Moguntina totidem numerantur canones concilii Chalcedonensis. Græci tamen addunt præterea canonem vicesimum octavum, qui est de privilegiis sedis Constantinopolitanæ.

(3) *Πολλὰ κατορθώματα*. Hunc locum Theodori Lectoris descripsit Theophanes in Chronico, p. 91, hoc modo: Πολλὰ ποιήσασα κατορθώματα.

(4) *Τὸν Χαλκοπρατίων, τὸν Ὁδηγῶν*. Tres basilicas in honorem beatæ Mariæ Virginis Pulcheria D ædificavit Constantinopoli, seu potius juxta urbem Constantinopolim. De quibus videndus est Nicephorus in libro XIV, capite 2, et in libro XV, cap. 14. In Hodegis quidem deposuit imaginem Deiparæ, quam a B. Luca evangelista depictam Eudocia Augusta ad Pulcheriam transmiserat, ut Theodorus noster paulo ante scripsit. Ἣν ὁ ἀπόστολος Λουκᾶς καθιστόρησεν. Verbum καθιστορῆσαι proprie dicitur de pictore qui præsentem aliquem depingit, quem ipse oculis contemplatur. Utitur eodem verbo Nicephorus in libro XV, capite citato: Ἣν Λουκᾶς ὁ θεῖος ἀπόστολος χερσὶ καθιστόρει· ζώσης ἔτι καὶ τὸν τύπον ὁρώσης, καὶ τὴν χάριν τῇ μορφῇ ἐνιείσης. Dicta porro est hæc basilica Hodegorum, eo quod cæci, meritis beatæ Virginis, cujus illic imago erat deposita, visum recuperarent, nec amplius ὁδηγῷ, id est ductore opus haberent, ut docet Codinus in libro *De originibus Constantinopolitanis*, pag. 41 editionis Regiæ. Unde lucem accipiunt verba Nicephori quæ proxime sequuntur, Ἥτις εἰκὼν ἐν τῷ τριβουναλίῳ λεγομένῳ πρώτως τὸ ἐς δεῦρο τελούμενον αὐτῇ διεπράξατο. Id est, *Hæc*

VARIORUM.

(b) *Πᾶσαν αὐτῷ αὐθεντίαν παρέχοντες*. Marcianus in epistola ad Leonem P. certiorem eum facit de synodo cogenda, cui ut interesse dignetur humillime eum rogat, locumque sibi commodissimum designare velit, quo congregati episcopi, ea quæ catholicæ fidei prosint, sicut Leo secundum ecclesiasticas regulas definiverit, suis suffragiis declarent.

(c) *Πουλχερία ἐτελεύτησεν*. Pulcheria obiit anno 453, ut Marcellinus et auctor Chronici Alexandrini, et Idacius docent, postquam vixerat 54 annos et aliquot menses. Mox de Blachernis, Dionysius Byzantius in Anaplo Bosphorico scribit, Blachernarum nomen, ante instauratum a Constantino M. Byzantium, loco vicino a quodam ibi regnante fuisse inditum. Chalcopratia vero, tractus fuit urbis, ubi jam ab ipsius Constantini M. ævo habitabant Judæi, æramentorum mercaturam ibi exercentes, ut habet Codinus, pag. 43.

A ς'. Ἐν ταῖς λιταῖς ταῖς γενομέναις ἐν τῷ Κάμπῳ (*d*), πεζὸς Μαρκιανὸς ἐξερχόμενος, πολλὰς τοῖς δεομένοις δωρεὰς παρεῖχεν. Ἀνατόλιον δὲ τὸν ἐπίσκοπον, προστρο (5) κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἐπισκόπων τῆς πόλεως, ἀπὸ τοῦ Ταύρου φορείῳ φερόμενον, λιτανεύειν ἕως τοῦ Κάμπου. Ὁ δὲ Μαρκιανὸν βλέπων πεζεύοντα, καὶ αὐτὸς πεζεύων ἐλιτάνευεν.

6. Marcianus ad supplicationes quæ fiebant in Campo, pedes extra civitatem progressus, multas pecunias pauperibus erogavit. Anatolium vero urbis episcopum hortatus est ut, juxta morem episcoporum urbis regiæ, a Tauro usque ad Campum lectica vectus ad supplicationem procederet. Verum ille cum Marcianum pedibus incedentem vidisset, ipse quoque pedes processit.

ζ'. Μαρκιανὸς γνοὺς τὰ ἐκ τῶν Ἄφρων κατὰ τῆς Ῥώμης καὶ τῶν βασιλίδων γενόμενα, κινηθεὶς βασιλικῶς, πρὸς πόλεμον ηὐτρεπίζετο. Συνέβη δὲ αὐτὸν ἐξελθεῖν εἰς τὴν λιτὴν ἐν τῷ Κάμπῳ, τῷ Ἰανουαρίῳ μηνὶ κς' (5*). Προχειρίζεται δὲ εἰς βασιλέα Λέων τις, Θρᾷξ μὲν τῷ γένει, τριβοῦνος δὲ τὴν ἀξίαν.

565 7. Marcianus cum didicisset ea quæ adversus Romam et imperatrices facta fuerant a Vandalis ex Africa profectis, sicut imperatorem decebat commotus, ad bellum se paravit. Contigit autem ut ad supplicationem procederet in Campum die XXVI Januarii. Ejus autem loco imperator eligitur Leo, oriundus ex Thracia, dignitate tribunus.

B η'. Τιμόθεος τὸν Μαρκιανοῦ αἰσθόμενος θάνατον [a], κατὰ Προτερίου κινεῖται, καὶ τοῦτον ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ τῆς ἐκκλησίας σφαγῆναι παρεσκεύασε, καὶ τὸν νεκρὸν συρῆναι, καὶ πυρὶ παραδοθῆναι. Τιμόθεος ὁ Αἴλουρος, πρὶν ἢ ἀναιρεθῆναι Προτέριον, μελανείᾳ τινὶ χρησάμενος (6), νυκτὸς ἐν τοῖς τῶν μοναχῶν κελλίοις περιερχόμενος, ἐξ ὀνόματος ἐκάλει ἕκαστον μοναχόν. Ἐκείνου δὲ ὑπακούοντος, ἔλεγεν ὅτι εἷς μὲν εἴη τῶν λειτουργικῶν πνευμάτων· ἀπεστάλη δὲ πᾶσιν εἰπεῖν, ἵνα Προτερίου μὲν τὴν κοινωνίαν φεύξωνται, Τιμόθεον δὲ τὸν Αἴλουρον ἐπίσκο-

8. Timotheus, audita Marciani morte, adversus Proterium insurgit, eumque in baptisterio ecclesiæ occidi, et cadaver ejus per urbem trahi et incendio consumi curavit. Porro hic Timotheus Ælurus, antequam Proterius occideretur, præstigiis quibusdam ac machinamentis usus, noctu cellas monachorum circuibat, singulos monachos nominatim appellans. Cumque is qui nominatus erat respondisset, ipse unum ex angelis se esse dicebat, ad hoc missum ut singulis denuntiaret ne Proterio communicarent, sed ut Timotheum Ælurum epi-

VARIÆ LECTIONES.

[a] C. πυθόμενος θάνατον.

VALESII ANNOTATIONES.

imago primum in loco qui Tribunal dicitur, miraculum illud quod hactenus ab illa fieri solet, perpetravit. Quibus verbis indicat Nicephorus sua etiam ætate cæcos ad illam imaginem Deiparæ lumen oculorum recuperasse.

(5) Ἀνατόλιον τὸν ἐπίσκοπον προστρο... Scribo προέτρεψεν vel προετρέψατο, id est : *Anatolium vero urbis episcopum hortatus est ut, juxta morem episcoporum urbis regiæ, a Tauro usque ad Campum lectica vectus ad supplicationem procederet.* De supplicationibus publicis quæ fiebant in Campo, videndus est Cedrenus et reliqui chronographi, in rebus Theodosii Junioris, ubi agunt de Proclo Constantinopoleos episcopo; et de hymno Trisagio primum instituto. Erat autem Campus iste in Septimo, in quo milites exerceri solebant, ut docet Theophanes in Phoca. Ubi etiam ætate Phocæ, Campum illum extra urbem fuisse testatur. Porro hic locus Theodori Lectoris exstat etiam in Theophanis Chronico, pag. 94, sed verbis paululum immutatis.

(5*) *Τῷ Ἰανουαρίῳ μηνὶ κς'.* Post hæc verba notandus est asteriscus. Desunt enim nonnulla, quæ sic suppleri possunt : Ἕκτῃ δὲ ἐφεξῆς ἡμέρᾳ ἐτελεύτησεν. Id est, *Sexto autem post die abiit e vita, pridie Kalendas Februarias.* Male apud Theophanem in Chronico scriptum est, pridie Kalendas Maias. Id enim refellit ipse Theophanes, qui paulo post scribit Leonem Marciano mortuo subrogatum fuisse mense Februario. Erat hic annus Christi 457. — Auctor Chronici Alexandrini habet : *His consulibus* (Constantino scil. et Rufo, anno Chr. 457) *obiit diem suum Marcianus Aug. Vixit annos 65, et creatus est ab exercitu imperator Leo Magnus, mense Peritio VII Idus Feb. Regnavit annos 16.* Dies itaque natalis imperii Leonis fuit septima mensis Februarii, quo mense etiam eum imperium iniisse docet Theodorus, infra, in fine lib. II : *Leo Augustus imperare cœpit indictione decima, mense Februario coronatus ab Anatolio patriarcha.* Ant. Pagi ad ann. 457, n. 2.

(6) *Μελανείᾳ τινὶ χρησάμενος.* Hunc Theodori locum describit Nicephorus in capite 16 libri XV, quibusdam adjectis in hunc modum : Μελανείᾳ τινὶ καὶ ἀσβόλῃ χρισάμενος νυκτὸς τὰ καταγώγια τῶν μοναχῶν διερχόμενος, ἐκάλει ἕκαστον ἐξ ὀνόματος διά τινος σχοινοτενοῦς καὶ ἐπικένου καλάμου. Id est, *Fuligine nigroque colore oblitus, noctu circum monachorum cellas obambulavit, singulos nominatim appellans, per calamum scirpeum excavatum.* Sed difficultas hic se offert, cur Timotheus fuligine oblitus esse voluerit, qui se angelum esse fingebat. Neque enim hic color angelis convenit. Quare pro μελανείᾳ, libentius scripserim μαγγανείᾳ, ut legitur in Chronico Theophanis, pag. 94, ubi hic locus Theodori describitur. Mihi quidem videtur Timotheus ob hanc causam cognominatus esse Ælurus, id est Felis, quod instar felis seu æluri, noctu obambulare solitus esset.

VARIORUM.

(*d*) *Λιταῖς γενομέναις ἐν τῷ Κάμπῳ.* Byzantii, terræmotu consternati, qui anno 30 Theodosii Junioris urbem per quatuor menses continuos concussit, extra urbem ἐν τῷ λεγομένῳ Κάμπῳ, supplicationibus una cum urbis episcopo vacavere, ut habent Theophanes, auctor Chronici Alexandrini, Cedrenus, Codinus, et alii passim. Hujus porro supplicationis seu Litaniæ memoriam quotannis deinceps factam discimus e Chronico Alexandrino, his verbis : Ὅθεν καὶ ἡ μνήμη κατ' ἔτος ἐπιτελεῖται τῆς Λιτανίας μέχρι καὶ νῦν ἐν τῷ Κάμπῳ ὑπὲρ τῆς τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ μακροθυμίας. (Du Cangius *in CPoli Christiana*, lib. II, pag. 141.)

scopum eligerent, semetipsum cunctis manifeste designans.

9. Ælurus, vivente adhuc Proterio, ab episcopis qui depositi fuerant, ordinatur. Statimque turbis ac tumultuatione Ecclesiam implevit.

10. Magnus Jacobus Nisibi erat oriundus. Quanta autem virtute præditus fuerit, apparet ex miraculo quod factum est in puellis quibusdam gentilibus, quæ lavabant in fonte. Hæ enim post imprecationem Jacobi incanuerunt, et fons ipse exaruit. Quem mox Jacobus orationibus suis restituit: puellas vero ipsas canas reliquit. Sciendum porro est Jacobum hunc, qui istud miraculum in fonte et in puellis perpetravit, alium esse ab eo qui ad encyclicas litteras rescripsit. Nam Nisibenus quidem ille vixit temporibus Constantii. Hic tamen junior Jacobus miraculis quoque clarus fuit, ut testatur Theodoritus in historia Philotheo.

5C6 11. Theodoritus arcam magno Jacobo ad sepulturam paraverat. Verum Theodoritus ante Jacobum e vivis excessit. Nihilominus tamen magnus Jacobus in ea arca depositus est.

12. Symeon oriundus fuit ex vico Sisan, qui primus standi in columna exercitationem excogitavit. Vir autem fuit præstantissimus, ut testantur libri de ejus vita conscripti.

13. Mortuo Anatolio, Gennadius presbyter Ecclesiæ CP. in ejus locum substituitur: simul nominato quorumdam suffragiis Acacio, Orphanotrophii præposito. Porro Gennadius œconomium Ecclesiæ constituit Marcianum, qui ex Catharorum secta ad Ecclesiam catholicam transierat. Hic simul atque œconomus factus est, decrevit ut quæ

A πον προχειρίζωνται, ἑαυτὸν δῆλον πᾶσι ποιῶν.

θ'. Ὁ Αἴλουρος, ζῶντος τοῦ Προτερίου, ὑπὸ καθῃρημένων ἐπισκόπων χειροτονεῖται, καὶ εὐθὺς θορύβων καὶ ταραχῶν τὴν Ἐκκλησίαν ἐπλήρωσεν.

ι'. Ὁ Νισιβινὸς ἦν ὁ μέγας Ἰάκωβος (7). Ὅπως δὲ ἦν ἐνάρετος ἔδειξε τὸ περὶ τὰς πλυνούσας Ἑλληνίδας κόρας ἐν τῇ πηγῇ, αἵ τινες ἐπὶ τῷ ῥήματι Ἰακώβου ἐπολιώθησαν (*e*), καὶ ἡ πηγὴ ἐξηράνθη· ἣν, εὐξάμενος πάλιν, ἀπεκατέστησε· τὰς μέντοι κόρας πεπολιῶσθαι κατέλιπε. Δεῖ εἰδέναι ὅτι οὗτος Ἰάκωβος ὁ κατὰ τὸ θαῦμα τὸ περὶ τὴν πηγὴν (8) καὶ τὰς κόρας ποιήσας, οὐκ ἔστιν ὁ ἀντιγράψας πρὸς τὰ ἐγκύκλια. Οὗτος [a] ὁ Νισιβινὸς, ἐν τοῖς Κωνσταντίου ἦν χρόνοις. B Πλὴν καὶ οὗτος ὁ δεύτερος Ἰάκωβος μέγας ἦν ἐπὶ θαύμασιν, ὥς φησιν ἐν τῇ Φιλοθέῳ ἱστορίᾳ (9) ὁ Θεοδώριτος.

ια'. Λάρνακα ἡτοίμασε (10) Θεοδώριτος πρὸς ταφὴν τῷ μεγάλῳ Ἰακώβῳ. Συνέβη δὲ προτελευτῆσαι τὸν Θεοδώριτον. Πλὴν καὶ οὗτος ἐν αὐτῇ ἐτέθη ὁ μέγας Ἰάκωβος.

ιβ'. Συμεὼν, ἀπὸ κώμης ἦν Σισὰν, καὶ πρῶτος τῶν κιόνων ἐπιτήδευμα ἐπενόησε μέγας γενόμενος, ὡς δηλοῦσι τὰ περὶ αὐτὸν συγγράμματα.

ιγ'. Ἀνατολίου τελευτήσαντος, Γεννάδιος προχειρίζεται, πρεσβύτερος τῆς Ἐκκλησίας, Ἀκακίου τοῦ Ὀρφανοτρόφου συμψήφου γενομένου (11). C Προεβάλετο δὲ Γεννάδιος Μαρκιανὸν οἰκονόμον, τῆς τῶν Καθαρῶν ὄντα θρησκείας, εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μετελθόντα. Ὃς ἅμα τῷ γενέσθαι οἰκονόμος, τὰ προσφερόμενα ἐν ἑκάστῃ Ἐκκλησίᾳ, τοὺς τοῦ τόπου κλη-

VARIÆ LECTIONES.

[a] C. add. γάρ.

VALESII ANNOTATIONES

(7) *Ὁ Νισιβινὸς ἦν μέγας Ἰάκωβος*. Non dubito quin scribendum sit, ὅτι Νισιβινὸς ἦν, etc. Sic enim incipere solent hujusmodi excerpta. Porro hunc Theodori locum descripsit Nicephorus in lib. xv, cap. 22. Sed graviter hallucinatur. Nam Jacobum monachum qui Leonis Augusti temporibus vixit et encyclicis ejus respondit, confudit cum Jacobo D Nisibeno qui Constantii temporibus vixerat, et miraculum illud de puellis canitie respersis perpetraverat, teste Theodorito in Philotheo. Porro ambo isti Jacobi patria Nisibeni fuerunt, ut notavi ad librum secundum Evagrii.

(8) *Ὁ κατὰ τὸ θαῦμα περὶ τὴν πηγήν*. Scribendum videtur ὁ τοῦτο τὸ θαῦμα.

(9) *Ἐν τῇ Φιλοθέῳ ἱστορίᾳ*. Locus Theodoriti quem indicat Theodorus noster, exstat in capite 21 Philothei.

(10) *Λάρνακα ἡτοίμασε*. Idem de se testatur Theodoritus in Historia Philotheo capite jam citato, pag. 866 editionis Jacobi Sirmundi, κατεσκεύασα δὲ κἀγὼ θήκην ἐν τῷ τῶν ἀποστόλων καλλινίκων σηκῷ. *etc.*

(11) *Συμψήφου γενομένου*. Hujus vocabuli significationem non intellexit Musculus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit: *Suffragatore ejus Acacio orphanorum nutritore*. Atqui σύμψηφος hoc loco non significat suffragatorem. Quid enim prodesse poterat Gennadio suffragium Acacii? σύμψηφοι dicebantur a Græcis, quicunque populi clerique suffragiis simul nominati erant ad episcopatum gerendum. Plures enim initio proponi consueverant, donec conspirantibus omnium suffragiis unus electus fuisset. Hi σύμψηφοι et συμψηφίζεσθαι dicebantur. Sic Theophanes in Chronico pag. 116, ubi de electione Palladii episcopi Antiocheni loquitur, hæc addit, συνεψηφίσθη δὲ Παλλαδίῳ καὶ Ἰωάννης ὁ Κωνσταντίνου καὶ Ἀναστάσιος ὁ Σιλεντιάριος, ὁ κακῶς βασιλεύσας. Quæ interpres, vir alioqui doctus et de litteris bene meritus, ita vertit: *Cum Palladio etiam electi sunt Joannes Constantini, et Anastasius Silentiarius*, etc. Sed vertendum erat, *Una cum Palladio quorumdam suffragiis nominati sunt Joannes Constantini filius*, etc. Idem fere significat vocabulum ὑποψήφιος, de quo vide quæ notavi ad Historiam Sozomeni. Porro hunc Theodori locum descripsit Nicephorus in cap. 16 lib. xv, ubi vocabulum illud σύμψηφος retinuit. Sed Joannes Langus illud non intellexit.

VARIORUM.

(*e*) *Ἐπολιώθησαν*. Puellis hanc pœnam ideo irrogavit Jacobus, quod, *cum ipse fontem præteriret, in quo pannos lavabant, habitum ejus nihil reveritæ, exuto pudore, et perfricta fronte, impudentibusque oculis divinum hominem conspiciebant, nec capita operientes, nec vestes quas succinxerant demittentes*, ut narrat Theodoritus in Philotheo.

ρικοὺς κομίζεσθαι διετύπωσεν, ἕως τούτου τῆς με- A γάλης Ἐκκλησίας πάντα κομιζομένης (12).

ιδ'. Λέων ἐνομοθέτησε (13) τὴν Κυριακὴν παρὰ πᾶσιν ἀργεῖσθαι (f), ἄπρακτόν τε εἶναι καὶ σεβάσμιον· καὶ τοὺς κληρικοὺς παρὰ τῷ ἐπάρχῳ τῶν πραιτωρίων μόνον ἀποκρίνεσθαι.

ιε'. Οὗτος οὐδένα ἐχειροτόνει, τὸ Ψαλτήριον μὴ γινώσκοντα. Ἐπὶ Γενναδίου, ἡ χεὶρ τοῦ ζωγράφου ἐξηράνθη, τοῦ ἐν τάξει Διὸς, τὸν Σωτῆρα γράψαι τολμήσαντος· ὃν δι' εὐχῆς ἰάσατο Γεννάδιος. Φησὶ δὲ ὁ ἱστορῶν (14), ὅτι τὸ ἄλλο σχῆμα τοῦ Σωτῆρος, τὸ οὖλον καὶ ὀλιγότριχον, ὑπάρχει τὸ ἀληθέστερον.

B

ιϛ'. Ἐλευθερίῳ τῷ μάρτυρι δι' ἕνα κληρικὸν τοῦ ναοῦ αὐτοῦ, ἐδήλωσεν ὁ Γεννάδιος, ὅτι Ὁ στρατιώτης σου ἀτακτεῖ· ἢ διόρθωσον τοῦτον, ἢ ἔκκοψον. Ὁ δὲ εὐθὺς ἐτελεύτησεν ὡς κακότροπος [a].

ιζ'. Ἐπὶ Γενναδίου Στούδιος (g) ἔκτισε τὸν ναὸν τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου, καὶ μοναχοὺς ἐκ τῶν Ἀκοιμήτων ἐνεκατέστησε. Γρατήσιμος δὲ ὁ πραιπόσιτος, τὸν τοῦ Ἁγίου Κυριακοῦ (15), ἐν ᾧ καὶ τὸ μοναχικὸν σχῆμα ἔλαβεν, ἅμα ἐπλήρωσε τὰ πραιποσίτου.

ιη'. Δανιὴλ ὁ θαυμάσιος ἐκ τῆς Συμεῶνος μάνδρας ἐλθὼν, τῷ στύλῳ ἐπέβη τῷ ἐν τῷ Ἀνάπλῳ.

C

ιθ'. Ἄνθιμος καὶ Τιμοκλῆς, οἱ τῶν τροπαρίων ποιηταὶ (h) κατὰ φατρίας διῃρέθησαν (16). Ἀλλ'

in unaquaque Ecclesia offerebantur, clerici ejusdem Ecclesiæ acciperent: cum ad id tempus magna Ecclesia, universa accipere soleret.

14. Leo imp. lege lata constituit ut die Dominico cuncti feriarentur, isque dies ab omni opere vacuus esset ac venerabilis. Constituit etiam ut clerici apud solum præfectum prætorio convenirentur.

15. Hic Gennadius neminem ordinabat, qui Psalterium non sciret memoriter. Sub eodem Gennadio pictoris cujusdam manus exaruit, qui Christum Jovis specie depingere ausus fuerat. Sed Gennadius pictorem precibus suis mox sanavit. Scribit porro Theodorus noster melius esse et magis consentaneum veritati, Christum alia forma pingere, crispo scilicet et raro capillitio.

16. Eleutherio martyri ob quemdam ejus clericum Gennadius scripsit in hunc modum: Miles tuus disciplinam non servat. Tu igitur aut emenda illum, aut dele. Statimque mortuus est clericus, utpote qui malis moribus esset præditus.

17. Hujus Gennadii temporibus, **567** Studius ecclesiam Sancti Joannis exstruxit, et monachos ex Acœmitensibus in ea collocavit. Gratissimus vero præpositus sacri cubiculi, exstruxit Ecclesiam Sancti Cyriaci, in qua etiam monachi vestem assumpsit, simulque præpositi munus implere non destitit.

18. Daniel, vir plane admirandus, ex Symeonis monasterio profectus, columnam quæ est in Anaplo conscendit.

19. Anthimus et Timocles, tropariorum poetæ, in duas factiones divisi sunt. Et ii quidem qui

VARIÆ LECTIONES.

[a] ὡς κακότροπος des. in C.

VALESII ANNOTATIONES

(12) *Τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας πάντα κομιζομένης*. Descripsit hunc locum Nicephorus in cap. 22 lib. xv. Sed verba paululum immutavit hoc modo, ἄχρις ἐκείνου πάντα τῆς καθόλου Ἐκκλησίας κομιζομένης. Ubi notandum est Nicephorum majorem Ecclesiam vocare τὴν καθόλου· non quod reliquæ Ecclesiæ huic subjectæ, non essent catholicæ: sed per excellentiam quamdam major Ecclesia patriarchalis dicebatur Catholica. Sic Epiphanius in hæresi Arianorum haud procul ab initio, Catholicam Ecclesiam vocat majorem Ecclesiam urbis Alex., quæ subjectas habebat plures minores Ecclesias.

(13) *Λέων ἐνομοθέτησε*. Hunc locum exscripsit Nicephorus in capite jam citato, lib. xv.

(14) *Φησὶ δὲ ἱστορῶν*. Hunc Theodori locum descripsit Theophanes in Chronico, p. 97, suppresso tamen ejus nomine.

(15) *Τὸν τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ*. Scribendum est Κυριακοῦ, ut legitur apud Theophanem in Chronico p. 97, ubi hunc Theodori nostri locum describit.

(16) *Κατὰ φατρίας διῃρέθησαν*. Pessime Musculus vertit, *Contra fraternitatem divisi sunt*. Quasi legeretur κατὰ φατριᾶς. Φατρία Græce dicitur, *factio*. Unde Φατριάζειν *est dissidium excitare, et populum in factiones dividere*. Vetus auctor apud Suidam in verbo φατρία· Ἀναστάσιος, inquit, D ὁ Σιλεντιάριος ἐπὶ Εὐφημίου πατριάρχου Κωνσταντίνου πόλεως καθέδραν κατασκευάσας μετά τινων ἐφατρίαζεν. Porro Anthimus et Timocles eas factiones excitasse videntur in Ecclesia CP., licet Theodorus noster id aperte non dicat. Videntur autem fuisse presbyteri. Ait enim Theodorus eos qui Chalcedonensem synodum sectabantur, collectas egisse cum Anthimo. Anthimus ergo pres-

VARIORUM.

(f) *Τὴν Κυριακὴν παρὰ πᾶσιν ἀργεῖσθαι*. Hæc est 54 inter Constitutiones Leonis imp. qua vetitum est ne rustici die Dominico aliquid in agris operis facerent, sicut olim iis indultum fuit. Vid. Sozom. pag. 19, not. *a*.

(g) *Στούδιος*. De hoc Studio Michael Studita in vita Theodori Studitæ: *Venerat ab urbe Roma vir genere et opibus præstans, Studius nomine*, (*Euprepium lingua nostra vocare solet*), *qui et Patricii et consulis honorem fuerat adeptus. Hic cum in hac urbe* (CPoli) *domicilium collocasset, præclarum templum magno Præcursori posuit circa ann.* 462. Cyriacum quod attinet, eum Bollandus recenset inter triginta septem martyres Ægyptios qui passi sunt die 28 Januarii, anno incerto. Ecclesia ejus CPoli condita fuit extra portam Auream, ut habet Theophanes.

(h) *Οἱ τῶν Τροπαρίων ποιηταί*. Troparia sunt hymnorum ecclesiasticorum genus, de quibus vide cl. Caveum in Dissertatione de libris et officiis ecclesiasticis, ad calcem secundæ partis Historiæ litterariæ. W. Lowth.

Chalcedonensem synodum probabant, una cum Anthimo collectas agebant. Hic enim vigilias quoque celebrari fecit. Quotquot vero supradictæ synodo infensi erant, Timocli adhæserunt.

A ὅσοι μὲν ἔχαιρον τῇ ἐν Καλχηδόνι συνόδῳ, παρὰ τῷ Ἀνθίμῳ συνήγοντο. Αὐτὸς γὰρ καὶ τὰς παννυχίδας παρεσκεύασε γίνεσθαι. Ὅσοι δὲ ταύτης ἐχθροὶ, τῷ Τιμοκλεῖ προσέκειντο.

20. Martyrio Antiochensis Ecclesiæ episcopatum gerente, Zeno magister militum, qui Leonis imperatoris filiam Ariadnem uxorem duxerat, Antiochiam venit. Erat in ejus comitatu Petrus quidam, cognomento Fullo, presbyter ecclesiæ sancti Bassæ martyris, quæ est Chalcedone. Hic, sedis Antiochenæ cupiditate captus, persuasit Zenoni ut conatus ipsius adjuvaret. Conductis igitur quibusdam ex Apollinaris secta, contra fidem et contra Martyrium episcopum plurimos tumultus excitavit, anathemati subjiciens eos qui non dicerent Deum crucifixum. Quam ob causam populum quoque inter se dissidere fecit. Addiderat enim Trisagio hæc verba: *Qui crucifixus es pro nobis*.

κ'. Μαρτυρίου τὴν Ἀντιοχείας ἐπισκοποῦντος Ἐκκλησίαν, κατέλαβε τὴν Ἀντιόχειαν Ζήνων ὁ στρατηλάτης, ὁ γαμβρὸς ἐπὶ θυγατρὶ Ἀριάδνῃ τοῦ βασιλέως Λέοντος. Τούτῳ Πέτρος πρεσβύτερος τοῦ ἐν Καλχηδόνι ναοῦ Βάσσης (17) τῆς μάρτυρος, ὁ ἐπίκλην Κναφεὺς (i), ἠκολούθησεν ἐπὶ Ἀντιόχειαν τῷ Ζήνωνι τοῦ βασιλέως γαμβρῷ. Ἐποφθαλμίσας δὲ τῷ θρόνῳ τῆς πόλεως, πείθει τὸν Ζήνωνα συνεργῆσαι αὐτῷ. Καὶ μισθωσάμενός τινας τῆς λώβης τοῦ Ἀπολλιναρίου, μυρίους θορύβους κατὰ τῆς πίστεως καὶ Μαρτυρίου τοῦ ἐπισκόπου εἰργάσατο, ἀναθέματι B βάλλων τοὺς μὴ λέγοντας, ὅτι Θεὸς ἐσταυρώθη. Ἐν οἷς καὶ τὸν λαὸν εἰς διαίρεσιν ἤγαγε (18), καὶ ἐν τῷ Τρισαγίῳ Πέτρος, τὸ, *Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς*, προσέθηκεν.

21. Martyrius cum ad imperatorem venisset, honorifice dimissus est, studio atque hortatu Gennadii. Reversus autem Antiochiam, cum Antiochenses turbis ac seditionibus delectari, et Zenonem iis favere animadverteret, episcopatui renuntiavit coram universa Ecclesia, his verbis usus: Clero contumaci, et populo immorigero, et Ecclesiæ contaminatæ renuntio, servata mihi sacerdotii dignitate.

κα'. Πρὸς βασιλέα ἐλθὼν Μαρτύριος, σὺν πολλῇ τιμῇ ἀπελύθη, σπουδῇ καὶ παραινέσει Γενναδίου. Ἐλθὼν δὲ εἰς Ἀντιόχειαν, καὶ βλέπων Ἀντιοχεῖς ταραχαῖς καὶ στάσεσι χαίροντας, καὶ Ζήνωνα τούτοις συμπράττοντα, ἀπετάξατο τῇ ἐπισκοπῇ ἐπ' ἐκκλησίας εἰπὼν, Κλήρῳ ἀνυποτάκτῳ, καὶ λαῷ ἀπειθεῖ, καὶ Ἐκκλησίᾳ ἐῤῥυπωμένῃ ἀποτάττομαι, φυλάττων ἐμαυτῷ τὸ τῆς ἱερωσύνης ἀξίωμα.

22. Post abscessum Martyrii, Petrus in sedem episcopalem tyrannice invasit. Statimque **568** Joannem quemdam qui antea depositus fuerat, episco- C

κβ'. Μαρτυρίου ἀναχωρήσαντος, τυραννικῶς ὁ Κναφεὺς τῷ θρόνῳ ἐπεπήδησε, καὶ χειροτονεῖ εὐθὺς ἐπίσκοπον Ἀπαμείας (j) Ἰωάννην (19) τινὰ ἀπὸ

VALESII ANNOTATIONES

byter fuit, qui plebem colligebat. Cæterum hic Theodori locus exstat etiam apud Nicephorum in lib. xv, capite citato. Sed corrupte apud eum editur, ὅσοι δὲ ἐχθρωδῶς ἐκείνῳ ἐφέροντο, pro ἐκείνῃ.

(17) *Πέτρος πρεσβύτερος τοῦ ἐν Χαλκηδόνι ναοῦ Βάσσης*. Totum hunc Theodori locum descripsit Theophanes in Chronico, pag. 97, et Nicephorus in libro xv, cap. 28

(18) *Ἐν οἷς καὶ τὸν λαὸν εἰς διαίρεσιν ἤγαγε*. Mallem scribere ἐφ' οἷς καὶ τὸν λαὸν, *etc*.

(19) *Χειροτονεῖ εὐθὺς ἐπίσκοπον* Ἀπαμείας Ἰω. Scribendum est procul dubio Ἰωάννην, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pagina 98. Fallitur tamen Theodorus Lector, cumque secutus Theophanes, qui Joannem a Petro Fullone Apamensem episcopum factum esse scribunt principatu Leonis Augusti, paulo postquam Petrus Fullo pulso Martyrio Antiochenam sedem occupasset. Non enim eo tempore Joannes a Petro factus est episcopus, sed aliquando post, cum regnante Basilisco idem Petrus ab Æluro Antiochiam remissus fuisset. Id manifestissime docet auctor gestorum de nomine Acacii quæ a Jacobo Sirmundo sunt edita: *Illo enim tempore quo de Petro damnato retulerat, non longe post etiam de Petro et Joanne scripserat; Petrum apud Constantinopolim monasterium gubernasse. Sed hoc propter crimina derelicto, Antiochiam fugisse. Ibi, pulso Martyrio catholico episcopo per hæreticos, sedem, ipsius occupasse, continuoque damnatum a Leone tunc principe ad Oasitanum exsilium esse directum. De quo lapsum Constantinopolim rediisse, ac dedisse fidem quod nullas ulterius turbas facere prorsus auderet. Sed, sicut superius dictum est, Basilisci temporibus, a Timotheo illo damnato qui Constantinopolim venerat, ad Antiochiam remissum fuisse, ut iterum illic episcopatum teneret. Quo facto idem Petrus Joannem quemdam presbyterum ordinat Apameæ episcopum. A quibus non receptus venit Antiochiam, et Petrum episcopatus sui pellit auctorem, et invadit ejus Ecclesiam. Quos iterum damnatos dicit Acacius, petens ab apostolica Sede ut, si forte ad eam confugerent, nec visu dignos haberet: et si jam aliquam indulgentiam* D *forsitan impetrassent, irritam esse debere, nec eorum pœnitentiam recipiendam esse.* Eadem fere leguntur in Epistola synodica Felicis papæ ad universos presbyteros et archimandritas Constantinopoli et per Bithyniam residentes, et apud Liberatum in Breviario, capite 18. Ex quibus apparet verissimum esse id quod dixi, Petrum scilicet Fullonem, non in prima invasione episcopatus Antiocheni, id est anno Christi 451, sed in secunda, quæ sub Basilisco tyranno contigit, Joannem Apamenis episcopum ordinasse. Quam ob causam damnatus est ab Acacio in synodo Constantinopolitana. Idque manifeste docet Acacius ipse in epistola quam ea de re scri-

VARIORUM.

(i) *Πέτρος Κναφεύς*. Turbaverat is Ecclesiam ab anno Chr. 463, ut Pagius ostendit ex Theophane, ad ann. 471, n. 3. De eo plura ap. Evagr. lib. III, cap. 5, 8, 16, et Valesii dissert. 1.

(j) *Ἐπίσκοπον Ἀπαμείας*. Erat *Apamia* metropolis Syriæ Secundæ, sive Salutaris. Porro Joannis ordinationem refert Pagius ad ann. Chr. 478, postquam Petrus Fullo tres annos sederat.

καθαιρέσεως (20). Γνοὺς δὲ ταῦτα Γεννάδιος, διδάσκει πάντα τὸν βασιλέα. Ὁ δὲ κελεύει τὸν Κναφέα πεμφθῆναι εἰς ἐξορίαν (21). Ὅπερ προμαθὼν, φυγῇ χρησάμενος τὴν ἐξορίαν διέφυγε· ψήφῳ δὲ κοινῇ Ἰουλιανὸς (22) τῇ ἐπισκοπῇ χειρίζεται.

A pum Apamiæ ordinavit. Quæ cum didicisset Gennadius, cuncta imperatori significavit. Imperator vero Petrum in exsilium mitti jubet. Qui cum id præscisset, fuga elapsus exsilium devitavit: ejus autem loco Julianus communi omnium consensu ad episcopatum promotus est.

κγ'. Ἐμπρησμὸς ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ (23) μέγας ἐγένετο, τῇ δευτέρᾳ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνὸς (*k*), ἀπὸ τοῦ Νεωρίου ἀρξάμενος, καὶ φθάσας ἕως (*l*) τοῦ Ἀποστόλου Θωμᾶ [5] τῶν Ἀμαντίου. Μαρκιανὸς δὲ ὁ οἰκονόμος ἀνελθὼν εἰς τοὺς κεράμους τῆς Ἁγίας Ἀναστασίας, κατέχων τὰ Εὐαγγέλια εὐχαῖς καὶ δάκρυσι τὸν οἶκον ἀπαθῆ διεφύλαξε.

23. His temporibus magnum exstitit incendium die secundo Septembris. Quod a Neorio exorsum, usque ad ecclesiam Sancti Thomæ apostoli, quæ Amantii dicitur, pervenit. Marcianus vero œconomus cum in tectum ecclesiæ Sanctæ Anastasiæ conscendisset, Evangeliorum codicem manu gestans, precibus et lacrymis ædem illæsam servavit.

κδ'. Λέων ὁ βασιλεὺς προεβάλετο Καίσαρα Λέοντα τὸν Μικρὸν, τὸν Υἱὸν Ἀριάδνης τῆς ἑαυτοῦ θυγατρὸς, καὶ Ζήνωνος τοῦ γαμβροῦ αὐτοῦ. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ, ἡ κόνις κατῆλθε (24), μηνὶ Νοεμβρίῳ, πυρακτούντων νεφῶν φανέντων τῶν ἐν οὐρανῷ πρότερον· ὡς πάντας τοὺς ὁρῶντας λέγειν, οὐρανόθεν κατενεχθῆναι.

24. Leo imperator Leonem Juniorem, Ariadnes filiæ suæ et Zenonis generi filium, Cæsarem renuntiavit. B Eodem anno cinis decidit, cum nubes in cœlo ardere prius visæ essent: adeo ut omnes qui id videbant, ignem e cœlo demissum esse dicerent.

κε'. Λέων ὁ βασιλεὺς στρατὸν ἐν Ἀφρικῇ κατὰ Σινδηρίχου (25) ἐξέπεμψε. Καὶ τοσοῦτος ἦν ὁ στρατὸς, ὡς τοὺς ναύτας τοὺς τὸν στρατὸν διασώζοντας, χιλιάδας εἶναι ζ'. Βασιλίσκος δὲ πιστευθεὶς τὴν ἡγεμονίαν τοῦ στρατοῦ, ὁ ἀδελφὸς Βηρίνης τῆς γαμετῆς τοῦ Λέοντος, οὔπω τοῦ Σιμβρίχου [6] ἡττᾶσθαι μέλλοντος, χρήματα λαβὼν, πάντα προέδωκε παραινέσει Ἔσπαρος [7].

25. Leo imperator exercitum in Africam contra Gisericum misit. Hic autem exercitus adeo numerosus fuit, ut nautarum qui illum transportabant, septem millia fuerint. Basiliscus vero frater Verinæ Augustæ, cui totius exercitus cura commissa erat, cum Gisericus jamjam vincendus esset, accepta pecunia rem prodidit, hortatu Asparis.

κϛ'. Γεννάδιος νυκτὸς κατελθὼν (26) εἰς τὸ θυσια-

26. Gennadius cum noctu orandi gratia ad altare

VARIÆ LECTIONES.

[5] C. Θωμᾶ τοῦ Ἀποστόλου. [6] C. Σινδηρίχου. [7] C. Ἄσπαρος.

VALESII ANNOTATIONES.

psit ad Simplicium papam, cujus excerpta referuntur in gestis de nomine Acacii. [Epistola autem Simplicii papæ, qua huic Relationi Acacii respondit, exstat in Collectione Romana quam edidit Lucas Holstenius (locus ex Luca Holstenio hic citatus parum sanus videtur; sic tamen exstat in ms. Val.) pag. 194, in qua de Joanne leguntur hæc verba: « De Joanne quoque Constantinopolitano, qui ab hæreticis Apamenum sacerdotium, quod ei qui presbyter aliunde fuerat, vel a Catholicis sumere non licebat, se hæreticum publicavit, et quod in se perperam factum est, improperium retorsit in auctorem, expellens ab Antiochia Petrum pervasorem ipsius, eamdem Ecclesiam ipse pervasit: sub anathemate a Christianorum consortio vel ipsa appellatione removemus. » Ex quibus verbis discimus Joannem hunc primo quidem fuisse Constantinopolitanum presbyterum, deinde vero relicta Ecclesia CPolitana, Antiochiam profectum esse una cum Petro Fullone.]

(20) *Ἀπὸ καθαιρέσεως*. In Chronico Theophanis, pag. 98, scriptum est ἀπὸ καθαιρέσεως ὄντα, quod idem valet ac καθαιρεθέντα.

(21) *Πεμφθῆναι εἰς ἐξορίαν*. In Oasitanum exsilium missus esse dicitur Fullo in gestis de C nomine Acacii, quæ paulo ante citavi. Ex quibus corrigendus est Liberatus in Breviario, capite 18.

(22) *Ψήφῳ δὲ κοινῇ Ἰουλιανός*. Idem legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 98. De hoc Juliano Martyrii successore loquitur etiam Victor Thunonensis in Chronico.

(23) *Ἐμπρησμὸς ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ*. Exstat hic locus apud Theophanem in Chronico, p. 97, et apud Nicephorum in libro xv, capite 22. Porro de ecclesia Sancti Thomæ quæ τῶν Ἀμαντίου dicebatur, mentio fit apud Codinum in *Originibus Constantinopolitanis*, pag. 52.

(24) *Ἡ κόνις κατῆλθε*. Eadem verba leguntur in Chronico Theophanis, pag. 103.

(25) *Κατὰ Σινδηρίχου*. Nemo est qui non videat scribendum esse Γιζερίχου. Paulo post, ubi legitur οὔπω τοῦ Σιμβρίχου ἡττᾶσθαι μέλλοντος scribendum puto μόνον οὔπω τοῦ Γιζερίχου ἡττᾶσθαι μέλλοντος,, etc.

D (26) *Γεννάδιος νυκτὸς κατελθών*. Melius εἰσελθὼν scribitur apud Suidam in verbo Γεννάδιος. Idem refertur a Nicephoro in lib. xv, cap. 23, et apud Theophanem in Chronico. Sed in Theophane perperam excusum est φάντασμα δαιμονίου pro φάσμα.

VARIORUM.

(*k*) *Τῇ δευτέρᾳ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός*. Incendium cœpit in vigilia secundam diem Septembris præcedente: circa tempus in quo accendi lucernæ solent, inquit Evagrius, lib. II, cap. 13. Vid. Pag. ad ann. 465, n. a. W. LOWTH.

(*l*) *Ἕως τοῦ Ἀποστόλου Θωμᾶ*. Ædem Sancti Thomæ ad meridiem statuit Zonaras hoc incendium enarrans: Πρὸς δὲ νότον ἀπὸ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ μέχρι τοῦ ναοῦ τῶν μεγάλων μαρτύρων Σεργίου καὶ Βάχχου. *Ad austrum ab æde sancti apostoli Thomæ usque ad ædem magnorum martyrum Sergii et Bacchi*, quæ stetit juxta portum Juliani, Νεώριον dictum.

descendisset, dæmoniacum quoddam spectrum vidit. Quod cum objurgasset, **569** audivit illud exclamans in hæc verba : Se ipso quidem superstite quiescere : postea vero Ecclesiam penitus vastaturum. Quod metuens Gennadius, cum Deum ardentissime precatus esset, paulo post e vita discessit.

27. Leo Junior Zenonem patrem suum in Circo imperatorem renuntiavit, et paulo post discessit e vita, cum decem duntaxat menses imperasset.

28. Basiliscus frater Verinæ, quæ conjux fuerat Leonis Augusti, cum Heracleæ in Thracia moraretur, adversus Zenonem conspiravit, Verina maxime opitulante et quibusdam ex senatu. Quo comperto, Zeno Ariadnem et quascunque potuit opes secum assumens, in Isauriam fugit.

29. Basiliscus in Campo imperator est renuntiatus. Qui mox Marcum filium suum Cæsarem nuncupavit, et Zenonida conjugem suam Augustam. Statimque bellum adversus fidem movere cœpit, Zenonide maxime contra orthodoxos eum incitante.

30. Basiliscus proposito edicto Ælurum revocavit. Petrus autem Fullo ex monasterio Acœmitensium, in quo latebat, egressus est. Denique quicunque Chalcedonensi synodo adversabantur, sumpta fiducia adversus eam insurrexerunt. Porro Ælurus, cum seditiosam atque incompositam Alexandrinorum turbam collegisset, una cum illis ex ædibus Basilisci supplicans ad ecclesiam processit, ipse asino vectus. Cumque ad locum qui Octagonus dicitur, pervenisset, graviter prolapsus est. Et

στήριον εὔξασθαι, εἶδέ τι φάσμα δαιμόνιον· ᾧ ἐπιτιμήσας ἤκουσε κράζοντος· ὡς αὐτοῦ μὲν ζῶντος ἐνδίδωσιν· ὕστερον δὲ λυμανεῖσθαι πάντως τὴν Ἐκκλησίαν. Ὅπερ δείσας ὁ Γεννάδιος, πολλὰ τὸν Θεὸν ἱκετεύσας, μετὰ μικρὸν ἐτελεύτησεν.

κζʹ. Λέων ὁ Μικρὸς τὸν ἴδιον πατέρα Ζήνωνα βασιλέα ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ ἀνηγόρευσε (27), δέκα μόνους μῆνας αὐτὸς βασιλεύσας· καὶ εὐθὺς ἐτελεύτησεν.

κηʹ. Βασιλίσκος ὁ Βηρίνης γαμετῆς τοῦ μεγάλου Λέοντος ἀδελφὸς, διατρίβων ἐν Ἡρακλείᾳ τῆς Θρᾴκης, βουλεύεται κατὰ Ζήνωνος, Βηρίνης μάλιστα συνεργούσης, καὶ τινων τῶν ἀπ' αὐτοῦ (28). Ὅπερ γνοὺς ὁ Ζήνων, λαβὼν τὴν Ἀριάδνην καὶ ὅσα ἠδυνήθη χρήματα, εἰς Ἰσαυρίαν ἔφυγεν.

κθʹ. Βασιλίσκος ἐν τῷ Κάμπῳ ἀνηγορεύθη βασιλεὺς, καὶ ποιεῖ αὐτοῦ (29) Καίσαρα Μάρκον τὸν ἴδιον υἱὸν, καὶ Αὐγοῦσταν Ζηνωνίδα τὴν γαμετὴν ἑαυτοῦ. Καὶ εὐθέως τῆς κατὰ τῆς πίστεως καταστροφῆς ἀπήρξατο, Ζηνωνίδος μάλιστα παρορμώσης κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας βασιλίσκον.

λʹ. Ἀνεκαλέσατο διὰ τύπου Βασιλίσκος τὸν Αἴλουρον· καὶ ὁ Κναφεὺς δὲ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς μονῆς τῶν Ἀκοιμήτων· ἐκεῖ γὰρ ἐκρύπτετο· καὶ πάντες ὅσοι ἦσαν ἐχθροὶ τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου, παῤῥησίαν ἔλαβον κατ' αὐτῆς κινούμενοι. Συναγαγὼν οὖν ὄχλον ἄτακτον Ἀλεξανδρέων (30) ὁ Αἴλουρος, σὺν αὐτοῖς ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Βασιλίσκου λιτανεύων, εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἤρχετο, αὐτοῦ ἐκείνου ἐπὶ ὄνου ὀχουμένου. Ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὴν λεγομένην (m) Ὀκτάγωνον (31), κατηνέχθη πτώματι μεγάλῳ· καὶ κλα-

VALESII ANNOTATIONES.

(27) *Βασιλέα ἐν τῷ Ἱπποδρομίῳ ἀνηγόρευσε.* Idem habet Theophanes in Chronico, p. 103. Καὶ τῷ Φεβρουαρίῳ μηνὶ ἔστεψε Ζήνωνα τὸν ἴδιον πατέρα ἐν τῷ καθίσματι τοῦ Ἱπποδρομίου. Emendandus est igitur Victor Thunonensis in Chronico, ubi scribit, Leone minore Aug. cos., *Zenon a Leone Augusto filio in Septimo contra consuetudinem coronatur.* Lego : *In Hippodromo contra consuetudinem coronatur.* Id enim ut novum atque insuetum notat Victor, quod cum superiores imperatores Constantinopolitani jam inde a Valentis Augusti temporibus, in Septimo coronari soliti essent, primus Zeno in Hippodromo coronatus sit, sive ἐν τῷ καθίσματι τοῦ Ἱπποδρομίου, ut loquitur Theophanes. Eadem voce utitur auctor Chronici Alexandrini in Constantino, Januario et Justo coss., ubi agit de circo quem Constantinopoli condidit Constantinus : Ποιήσας ἐν αὐτῷ κάθισμα θεωρίου βασιλικοῦ καθ' ὁμοιότητα τοῦ ἐν Ῥώμῃ ὄντος. Id est, *Tribunal in eo fecit, unde imperator ludos circenses spectaret, ad similitudinem ejus quod est Romæ.* Addit idem scriptor eumdem Constantinum juxta Circum sive Hippodromum ædificasse palatium, et in eo construxisse ascensum per cochleam ad κάθισμα seu tribunal Circi. Ejusdem loci iterum meminit paulo post, Gallicano et Symmacho coss. Post Zenonem reliqui deinceps imperatores in Circo coronati sunt. De Anastasio id diserte testatur Theophanes in Chronico, p. 117.

(28) *Καὶ τινων τῶν ἀπ' αὐτοῦ.* Apud Theophanem in Chronico, pag. 103, ubi hic Theodori locus describitur, excusum est καὶ τινων τῆς συγκλήτου. Quam scripturam in interpretatione mea secutus sum.

(29) Αὐτοῦ. Deest in ms.

(30) *Ὄχλον ἄτακτον Ἀλεξανδρέων.* Posset etiam legi ἀτάκτων, quemadmodum scribitur apud Nicephorum in libro XVI, cap. 7, et apud Theophanem in Chronico, pag. 104.

(31) *Ἐπὶ τὴν λεγομένην ὀκτάγωνον.* Sic etiam legitur apud Theophanem in Chronico, pagina jam citata, ubi hic Theodori locus describitur, suppresso tamen ejus nomine. Sed difficultas est quidnam fuerit ὀκτάγωνον, utrum porticus, ad aliud quidpiam. Certe ædificium quoddam, seu opus publicum Constantinopoli ita dictum fuisse testatur Cedrenus in Justiniano, anno 5 ejus imperii : Τότε δὲ ἐνεπρήσθη καὶ τὸ ὀκτάγωνον. [Ejusdem mentio fit a Codino in *Originibus CP.*, pag. 42.]

VARIORUM.

(m) *Ὀκτάγωνον.* Si fides adhibeatur Codino, pag. 42, fuit locus ille in quo bibliotheca CPolitana stetit, cui præfuit Œcumenicus, cum duodecim viris aliis litteratis; sicque appellatus quod octo constaret porticibus concameratis. Quod sane haud procul a vero abest, cum hæc vox feminino genere ferme semper a scriptoribus efferatur, ita ut ad βασιλικὴν fortean referri debeat, fueritque basilica octagona. (Du Cangius, in *CP. Christiana*, lib. II, pag. 152.)

σθέντος τοῦ ποδὸς αὐτοῦ, μετ' εἰρήνης ὑπέστρεψεν (32).

λα'. Βασιλίσκος μετὰ τύπου ἐκβαλὼν τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον, ἐναντιούμενος δὲ ἀπέλυσε τὸν Αἴλουρον ἐπὶ Ἀλεξάνδρειαν, καὶ τὸν Κναφέα εἰς Ἀντιόχειαν.

λβ'. Τύπῳ γενικῷ Βασιλίσκος τὴν σύνοδον ἐκβληθῆναι προσέταξεν. Ἐπέκειτο δὲ τοῦτο καὶ Ἀκάκιον ποιῆσαι· ὅπερ οὐκ ἴσχυσε, πάσης ὁμοῦ τῆς πόλεως ἀνδράσιν ἅμα καὶ γυναιξὶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ κατὰ Βασιλίσκου συναθροισθείσης. Ἀκάκιος δὲ καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν θρόνον, καὶ τὸ θυσιαστήριον, μελανοῖς ἐνδύμασιν ἠμφίεσε. Δανιὴλ δὲ ὁ μέγας ἀπέβη τοῦ στύλου διὰ ζῆλον ἔνθεον, καὶ τῷ λαῷ καὶ Ἀκακίῳ συνεκκλησίαζεν.

λγ'. Φοβηθεὶς ὁ Βασιλίσκος τοῦ λαοῦ τὴν θερμότητα, ἐξῆλθε τῆς πόλεως, παραγγείλας τοὺς τῆς συγκλήτου μὴ συντυχεῖν Ἀκακίῳ. Ἠπείλει γὰρ ὁ λαὸς ἐμπυρίζειν τὴν πόλιν. Λαβὼν δὲ Δανιὴλ τὸ μοναχικὸν καὶ πλῆθος ἐκ τοῦ λαοῦ, ἐξῆλθεν ὅπου ἦν Βασιλίσκος. Καὶ μετὰ πολλῆς παῤῥησίας αὐτῷ διελέχθη ὁ μοναχὸς Ὀλύμπιος (33).

λδ'. Μαθὼν Βασιλίσκος τὴν ἀπὸ Ἰσαυρίας κίνησιν Ζήνωνος, λαβὼν Ζηνωνίδα τὴν γαμετὴν αὐτοῦ, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀπελογήσατο τῷ Ἀκακίῳ καὶ κλήρῳ, καὶ μοναχοῖς, καὶ τὰ δίκαια τῷ θρόνῳ ἀπέδωκε (34), δι' ἑτέρου ἰδίκτου καταλύσας τὰ πρότερα.

λε'. Ζήνων κατὰ βραχὺ τὴν βασιλίδα κατέλαβεν. Ὅπερ προγνοὺς Βασιλίσκος, ἐλθὼν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τὸν βασιλικὸν ἐν τῇ θείᾳ τραπέζῃ ἀπέθετο στέφανον, καὶ ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ σὺν τῇ γαμετῇ Ζηνωνίδι προσέφυγεν. Ζήνων δὲ πρῶτον καταλαβὼν τὴν ἐκκλησίαν, εὐχαριστήσας τῷ Θεῷ, εἰς τὰ βασίλεια εἰσῆλθεν.

λϛ'. Βασιλίσκος καὶ Ζηνωνὶς ἐν Βουσάμοις (35) ἐπέμφθησαν. Κἀκεῖ πολλὰ κακωθέντες, ἀπέθανον.

λζ'. Μαρκιανὸς ὁ σύγγαμβρος Ζήνωνος, ἀντῆρεν αὐτῷ, πρόφασιν λαβὼν, τὴν Λεοντίαν τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν βασιλεύοντι τεχθῆναι τῷ Λέοντι· Ἀριάδνην δὲ τὴν Ζήνωνος ἔτι ἰδιοτεύοντι. Πολέμου κραταιοῦ μεταξὺ Ζήνωνος καὶ Μαρκιανοῦ γενομένου, κατακράτος Μαρκιανὸς περιγέγονεν. Καὶ πάντας συνελάσας τοὺς ὑπὲρ (36) Ζήνωνος ἐφρούρει εἰς τὰ

A fracto pede, cum ingenti ignominia recessit.

31. Basiliscus Chalcedonensem synodum damnans, eique aperte repugnans, cum imperiali diplomate Timotheum Alexandriam dimisit, et Petrum Fullonem Antiochiam.

570 32. Basiliscus generali sanctione Chalcedonensem synodum rejici jussit. Operam autem dabat ut idem quoque faceret Acacius. Verum id perficere nullo modo potuit, cum universa civitas una cum mulieribus et parvulis in ecclesiam conveniens Basilisco obstitisset. Quin etiam Acacius semetipsum et cathedram atque altare nigris vestibus obtexit. Magnus autem Daniel zelo fidei succensus, e columna descendit, et una cum plebe B atque Acacio conventus ecclesiasticos frequentavit.

33. Basiliscus furorem populi metuens, ex urbe regia discessit, cum interdixisset senatoribus ne cum Acacio colloquerentur. Minabatur enim populus se urbem incensurum. Daniel vero, monachis et quibusdam ex populo secum assumptis, perrexit ad locum in quo erat Basiliscus. Et Olympius monachus magna cum libertate Basiliscum allocutus est.

34. Basiliscus cum Zenonem ex Isauria expeditionem contra ipsum movisse didicisset, assumpta uxore sua Zenonide in ecclesiam profectus, excusavit se Acacio et clero ac monachis. Sedi quo- C que Constantinopolitanæ jura sua restituit, alio edicto abrogans ea quæ prius constituerat.

35. Zeno brevi admodum tempore urbem regiam occupavit. Quo cognito Basiliscus ad ecclesiam profectus, imperialem coronam in sacra mensa deposuit, et ad baptisterium confugit cum uxore sua Zenonide. At Zeno ante omnia ecclesiam ingressus, Deo gratias egit. Deinde vero in palatium perrexit.

36. Basiliscus et Zenonis missi sunt Busama. Ibique gravibus ærumnis afflicti interierunt.

37. Marcianus Zenonis congener, adversus illum conspiravit, prætextum hunc arripiens, quod Leontia quidem ipsius uxor Leoni imperium adepto, Ariadne vero Zenonis uxor Leoni adhuc privato D nata esset. Acri igitur prælio inter Zenonem ac Marcianum conserto, Marcianus longe superior evasit. Et cunctos qui a partibus Zenonis stabant

VALESII ANNOTATIONES.

(32) *Μετ' εἰρήνης ὑπέστρεψεν*. Procul dubio scribendum est, μετ' αἰσχύνης, ut legitur apud Theophanem, et apud Nicephorum in locis jam citatis.

(33) *Διελέχθη ὁ μοναχὸς Ὀλύμπιος*. In Chronico Theophanis, pag. 105, ubi hic Theodori locus describitur, desunt hæc verba, ὁ μοναχὸς Ὀλύμπιος.

(34) *Καὶ τὰ δίκαια τῷ θρόνῳ ἀπέδωκε*. Intelligit jus patriarchicum, sive jus ordinationis metropolitanorum ac reliquorum episcoporum, quod Basiliscus datis antencyclicis litteris, restituit Ecclesiæ Constantinop., ut docet Evagrius noster in lib. III, cap. 7, ad quem locum vide, si placet, quæ notavi.

(35) *Ἐν Βουσάμοις*. De loco in quo Basiliscus tyrannus interiit, dissentiunt antiqui scriptores. Marcellinus quidem in Chronico, et ex illo Jordanes in libro *De successione regnorum*, Basiliscum in oppido Cappadociæ Limnis periisse tradunt, quibus consentit auctor Chronici Alexandrini; sed Victor Thunonensis in Chronico Basiliscum Sasimis Cappadociæ mortuum esse scribit cum uxore ac liberis. Quod quidem propius accedit ad scripturam Theodori nostri. Theophanes vero in Chronico, pag. 107, Basiliscum una cum uxore et liberis Cucusum Cappadociæ deportatum fuisse scribit.

(36) *Ὑπέρ*. Περὶ ms.

in fugam versos, intra palatium obsedit, Romulo ac Procopio ejus fratribus ipsum adjuvantibus. Postridie vero capti sunt, cum in balneo Zeuxippi lavarent. Et Marcianum quidem Zeno ab Acacio presbyterum ordinari jussit, et in Papyrii castellum abduci. Quo etiam Verina non multo post abducta est. Romulus vero et Procopius fuga elapsi, in Occidentis partes se receperunt.

A βασίλεια, ἔχων συνεργοῦντας Ῥωμύλον καὶ Προκόπιον (37) τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ. Ἐν ὑστέρῳ δὲ λουόμενοι, ἐν τῷ Ζευξίππῳ ἐχειρώθησαν. Καὶ τὸν μὲν Μαρκιανὸν χειροτονηθῆναι ὑπὸ Ἀκακίου πρεσβύτερον παρεσκεύασαν, καὶ εἰς τὸ Παπυρίου καστέλλιον ἐξέπεμψαν [a]. Ἐν ᾧ καὶ Βηρίναν μετ' ὀλίγον ἐξέπεμψαν. Ῥωμύλος δὲ καὶ Προκόπιος διαφυγόντες, ἐπὶ τὴν δύσιν ἐσώθησαν.

ΑΠΟ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

EX LIBRO SECUNDO.

571 1. Zeno cum Hillum metueret, episcopos deinceps vexare desiit. Calendio vero cum id ab imp. Zenone postulasset, Eustathii reliquias a Philippis urbe Macedoniæ, in qua mortuus erat Eustathius, Antiochiam deportavit. Eas Antiocheni maximo cum honore exceperunt, omnisque prope modum ætas extra urbem effusa, ad octavum decimum miliarium obviam eis processit. Hi vero qui Eustathii causa ad id usque temporis separatim collectas egerant, Ecclesiæ adunati sunt, post annos centum ab obitu Eustathii.

B α'. Ζήνων φόβῳ τῷ πρὸς Ἰλλοῦν τῆς κατὰ τῶν ἐπισκόπων ἐνέδωκεν ἐνστάσεως. Καλανδίων δὲ αἰτήσας τὸν Ζήνωνα, τὸ λείψανον Εὐσταθίου εἰς Ἀντιόχειαν ἤνεγκεν ἀπὸ Φιλίππων τῆς Μακεδονίας, ἔνθα καὶ ἐξώριστο καὶ ἀπέθανεν (n)· ὅπερ σὺν πλείστῃ τιμῇ οἱ πολῖται ἐδέξαντο ἀπὸ δεκαοκτὼ μιλίων (38) ἐξελθούσης τῆς πόλεως πάσης, ὡς εἰπεῖν, ἡλικίας. Οἱ δὲ δι' αὐτὸν μέχρι τότε ἀποσχιζόμενοι, τῇ Ἐκκλησίᾳ ἡνώθησαν μετὰ ἑκατὸν ἔτη (o) τοῦ θανάτου Εὐσταθίου.

2. Barnabæ apostoli reliquiæ in Cypro sub arbore siliqua repertæ sunt : super cujus pectore erat Evangelium Matthæi, ipsius Barnabæ manu descriptum. Qua de causa Cyprii obtinuerunt ut metropolis ipsorum libera esset ac sui juris, nec Antiochenæ sedi amplius subjaceret. Id Evangelium Zeno deposuit in palatio, in æde Sancti Stephani.

β'. Βαρνάβα τοῦ ἀποστόλου τὸ λείψανον εὑρέθη ἐν Κύπρῳ ὑπὸ δένδρον κερατέαν, ἔχων ἐπὶ στήθους τὸ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγέλιον (39), ἰδιόγραφον τοῦ Βαρνάβα. Ἐξ ἧς προφάσεως (p) καὶ περιγεγόνασι C Κύπριοι, τῷ αὐτοκέφαλον εἶναι τὴν κατὰ αὐτοὺς μητρόπολιν, καὶ μὴ τελεῖν ὑπὸ Ἀντιόχειαν. Τὸ δὲ τοιοῦτον Εὐαγγέλιον, Ζήνων ἀπέθετο ἐν τῷ παλατίῳ, ἐν τῷ ἄλλῳ Στεφάνῳ (40).

VARIÆ LECTIONES.

[a] C. ἀπέστειλαν.

VALESII ANNOTATIONES.

(37) *Ῥωμύλον καὶ Προκόπιον*. Idem legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 109. De motu Marciani et Procopii loquitur etiam Candidus Isaurus in lib. II *Hist*. et Malchus in Excerptis legationum, pag. 68 editionis Augustanæ, ubi Προκόπιον καὶ Βουσάλβον vocat quos Theodorus ac Theophanes Procopium et Romulum appellant. Contigit porro hic motus indictione quarta, Placido solo cos.

(38) *Ἀπὸ δεκαοκτὼ μιλίων*. Theophanes in Chronico, pag. 114, scriptum habet ἀπὸ δώδεκα μιλίων. Sed vulgatam Theodori nostri lectionem retinuit Nicephorus in lib. XVI, cap. 10. De hac D translatione reliquiarum Eustathii, Victor Thunonensis ita scribit : *Post consulatum tertium Longini viri clarissimi, Calendio Antiochenus episcopus, reliquias prædecessoris sui Eustathii episcopi et confessoris, ex Philippis Macedoniæ colligit, et Antiochiam summo cum honore perducit.*

(39) *Τὸ κατὰ Ματθαῖον Εὐαγγέλιον*. Hic Theodori locus exstat apud Suidam, aliquot vocibus auctior, in voce θῦινα.

(40) *Ἐν τῷ ἄλλῳ Στεφάνῳ*. Assentior Christophorsono et Savilio, qui ad oram sui codicis emendarunt ἐν τῷ ἁγίῳ Στεφάνῳ. Certe ecclesia Sancti

VARIORUM.

(n) *Ἔνεγκεν ἀπὸ Φιλίππων, ἔνθα καὶ ἐξώριστο καὶ ἀπέθανεν*. Eustathius *pulsus est in exsilium Trajanopolim Thraciarum, ubi usque hodie conditus est*, inquit Hieronymus, *De scriptoribus ecclesiasticis*. Post Hieronymi tempora, ut videtur, Eustathii corpus Trajanopoli Philippos delatum est, ubi cum per sæculum circiter quievisset, denuo Antiochiam translatum est, anno 484, juxta calculos Pagii ad ann. 482, n. 13. W. LOWTH.

(o) *Μετὰ ἑκατὸν ἔτη*. Vide Valesium ad Socratem, lib. IV, cap. 14, ubi etiam habentur verba Victoris Thunonensis, quæ narrationem Theodori de translatione corporis Eustathii confirmant. W. LOWTH.

(p) *Ἐξ ἧς προφάσεως*. Fallitur hac in re Theodorus : diu enim ante repertas sancti Barnabæ reliquias, Ecclesiæ Cypri libertatem suam asseruerunt, in concilio Ephesino, actione septima : nec ibi quidquam de sancto Barnaba in causæ suæ patrocinium afferunt. W. LOWTH.

γ'. Ἰλλοῦς τελείως ἐξέφηνε τὴν πρὸς Ζήνωνα A τυραννίδα. Καὶ ἐλθὼν ἐν Ταρσῷ, ἤγαγεν ἐκ τοῦ καστελλίου Παπυρίου τὴν βασιλίδα Βηρίναν, ἐκεῖ φρουρουμένην διὰ τὰ κατὰ Βασιλίσκον. Καὶ παρασκευάζει αὐτὴν, στέψαι βασιλέα Λεόντιον τὸν ὕπατον (*q*). Καὶ τούτου γενομένου, Βηρίναν μὲν πάλιν εἰς τὸ καστέλλιον ἔπεμψαν· αὐτοὶ δὲ εἰς Ἀντιόχειαν ἐπελθόντες, πάλιν βασιλικῶς ἔπραττον (41).

3. Hillus aperte adversus Zenonem tyrannidem arripuit. Cumque Tarsum venisset, Verinam Augustam eduxit ex castello Papyrio, in quo ob tyrannidem Basilisci custodiebatur. Persuasitque illi ut consulem Leontium imperatorem coronaret. Quo facto, Verinam quidem ad supradictum castellum remiserunt. Ipsi vero Antiochiam ingressi, pro imperatoribus se gesserunt.

δ'. Μετὰ πολλοὺς πολέμους, ἐπὶ τέσσαρα ἔτη φρουρούμενος ὁ Ἰλλοῦς καὶ Λεόντιος ἐχειρώθησαν προδοσίᾳ τῆς γαμετῆς Προμόνδου (42), ἐπὶ τοῦτο πεμφθέντος ἐκ τῆς βασιλίδος ὑπὸ Ζήνωνος· καὶ τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν.

4. Post multa prælia Hillus ac Leontius per quatuor continuos annos intra castellum Papyrium clausi, tandem proditione fratris uxoris Trocundi, quem Zeno ex urbe regia ad id submiserat, capti sunt, et capite truncati.

ε'. Ἐν Ἐδέσσῃ (43) τῇ πόλει διδασκαλεῖον Χριστιανικὸν ἦν Περσικῆς, ὥς φασι, διατριβῆς. Ἐξ οὗ B τοὺς Πέρσας οἶμαι τὰ Νεστορίου φρονεῖν, τινῶν τοῖς τοῦ Νεστορίου χαιρόντων καὶ Θεοδώρου, προκαθημένων τοῦ τόπου (44), καὶ τὰ φίλα δόγματα τοῖς Πέρσαις παραδιδόντων.

572 5. In urbe Edessa erat schola Christiana Persicæ gentis, ut aiunt. Ex quo factum est, nisi me conjectura fallit, ut Persæ Nestorianam hæresim sequerentur, cum quidam qui Nestorii ac Theodori dogmata amplectebantur, ei scholæ præfuissent, et doctrinam quæ ipsis placebat, Persis tradidissent.

ϛ'. Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἐτελεύτησεν. Ἀναγορεύεται δὲ εἰς βασιλέα ὑπὸ Ἀριάδνης τῆς Αὐγούστης ὁ Σιλεντιάριος [9], ἐκ τοῦ Δυῤῥαχίου ὁρμώμενος. Περὶ οὗ ἀντέστη Εὐφήμιος ὁ ἐπίσκοπος αἱρετικὸν καλῶν, καὶ τῶν Χριστιανῶν ἀνάξιον (45). Ἀριάδνη δὲ, καὶ τῶν τῆς συγκλήτου συρόντων ἠνάγκαζον τὸν Εὐφήμιον. Ὁ δὲ οὐκ ἄλλως τοῦτο ποιῆσαι ἠνέσχετο, εἰ μὴ ὁμολογίαν ἔγγραφον παρ' αὐτοῦ ἐκομίσατο, ὡς εἰς ὅρον τῆς πίστεως δέχηται τὰ ἐν Καλχηδόνι δογματισθέντα. Ὃ καὶ πεποίηκεν. C

6. Zeno imperator moritur. Cujus loco imperator ab Ariadne Augusta renuntiatus est Anastasius Silentiarius, oriundus Dyrrachio. Verum Euphemius episcopus electioni ejus obstitit, hæreticum illum vocans, et indignum qui Christianis imperaret. Ariadne tamen et senatores vim inferentes, Euphemium assentiri coegerunt. Ille non alia conditione id se facturum promisit, quam si confessionem scripto comprehensam ab eo suscepisset, quo profiteretur se pro definitione fidei amplecti ea quæ in Chalcedonensi synodo decreta fuerant. Quod quidem Anastasius præstitit.

ζ'. Μανιχαῖοι καὶ Ἀρειανοὶ ἔχαιρον Ἀναστασίῳ· Μανιχαῖοι μὲν, ὡς τῆς μητρὸς αὐτοῦ ζήλῳ [10] οὐ-

7. Manichæi, et Ariani ob Anastasii promotionem sibi gratulabantur. Manichæi quidem, eo quod ma-

VARIÆ LECTIONES.

[9] C. Ἀναστάσιος ὁ Σιλεντιάριος. [10] C. ζηλωτρίας.

VALESII ANNOTATIONES

Stephani erat in palatio, ut docet Codinus in *Originibus Constantinopolitanis*. Alexander monachus in Encomio sancti Barnabæ apud Surium in tomo III, de hac re ita scribit : *Evangelium illud imperator in manu sua sumpsit, et deosculatus est : auroque multo exornatum in palatio suo reposuit, ubi ad hodiernum usque diem servatur, et in magna quinta Paschæ feria quotannis in palatii oratorio Evangelium ex eo libro recitatur.*

(41) *Πάλιν βασιλικῶς ἔπραττον*. Delenda est vox πάλιν, utpote superflua.

(42) *Προδοσίᾳ τῆς γαμετῆς Προμόνδου*. Hunc locum supplevi ex Theophanis Chronico, pag. 114, ubi ita scribitur, προδοσίᾳ τοῦ ἀδελφοῦ τῆς γαμετῆς Προκούνδου, δόλῳ πεμφθέντος ὑπὸ Ζήνωνος. Verum in Theophane, perinde ac in Theodoro nostro corrigendum est Τροκούνδου. Fuit hic Trocundus frater Hilli magistri officiorum : qui consulatum gessit anno Christi 482, una cum Severino. Sic enim in Chronico Marcellini hic annus notatur, indictione v, Trocundo et Severino coss. Nec aliter in Chronico Alexandrino. Ex quo emendandum est Chronicon Victoris Thunonensis, in quo scriptum est, *Tricundio V. C. cos.*

(43) *Ἐν Ἐδέσσῃ*. Hujus Edessenæ scholæ nullam alibi mentionem reperio. Cassiodorus quidem in Præfatione *Divinarum Institutionum* scribit, sua adhuc ætate Nisibi scholam fuisse ecclesiasticorum dogmatum. Sed Cassiodorum memoriæ vitio lapsum esse existimo, et Nisibim urbem pro Edessa posuisse. Nisibis enim Cassiodori ætate sub ditione Persarum erat, jam inde a temporibus Joviani Augusti qui Persis eam tradiderat. De hac Edessena schola iterum loquitur Theodorus infra, ubi eam a Zenone sublatam esse dicit.

(44) *Προκαθημένων τοῦ τόπου*. Ante hæc verba subdistinctionem apposui, prorsus necessariam. Quod cum Musculus non animadvertisset, pessime D hunc locum interpretatus est. Porro hæc verba duobus modis intelligi possunt : aut de iis qui huic Edessenæ scholæ præerant : aut de ipsis episcopis qui Edessenam Ecclesiam administrabant. Vocabulum enim τόπος utrumque significare non incommode potest. Certe Ibas Edessenus episcopus Nestorianam hæresim fovisse a plerisque existimatus est, ut constat ex actis Chalcedonensis concilii.

(45) *Καὶ τῶν Χριστιανῶν ἀνάξιον*. Rectius apud Theophanem in Chronico, pag. 117, adduntur hæc verba, τῆς βασιλείας.

VARIORUM.

(*q*) *Λεόντιον τὸν ὕπατον*. Leontium patricium vertit Pagius, ad annum 508, n. 4. W. Lowth.

ter illius sectæ ipsorum cultrix esset studiosissima. A Ariani vero, propterea quod Clearchum avunculum Anastasii idem cum ipsis sentientem haberent.

8. Anastasius cum violentia chartam professionis suæ ab Euphemio repetiit.

9. Cum Isauri multa insolenter atque atrociter Constantinopoli perpetrassent, Anastasius cunctos ex urbe ejecit. Illi vero egressi, in apertam tyrannidem eruperunt, et usque ad Cotyaium Phrygiæ excursiones fecere. Contra quos imperator exercitum misit, ducibus Joanne Scytha et Joanne Gibbo. Porro cum id bellum quinque continuos annos durasset, Anastasius belli pertæsus, arcanum suum aperuit Euphemio Constantinopoleos episcopo, se nimirum pacem optare. Jussitque ut episcopos qui in urbe regia morabantur colligeret, et pro Isauris B apud Imperatorem supplicaret. Euphemius vero verba Anastasii retulit Joanni Patricio, qui socer erat Athenodori, unius ex principibus Isaurorum. Ille confestim accurrens, cuncta imperatori nuntiavit. Ea res Anastasium Euphemio infensum reddidit.

573 10. Anastasius deinceps magis imperatorie contra Isauros motus, eos penitus debellavit. Missoque ad Euphemium Eusebio officiorum magistro, hæc Euphemio significavit. Preces tuæ, o magne vir, amicos tuos fuligine impleverunt.

11. Ii qui insidiabantur Euphemio, persuaserunt cuidam, ut e regione metatorii districto gladio caput Euphemii feriret. Verum Paulus defensor Ecclesiæ, cum esset procero corpore, vulnus pro Eu- C

σης (46) αὐτῶν· Ἀρειανοὶ δὲ, ὡς Κλέαρχον τὸν θεῖον πρὸς μητρὸς Ἀναστασίου ὁμόδοξον ἔχοντες.

η'. Τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ βεβαίως (47) τὸν Εὐφήμιον ἀπῄτησεν Ἀναστάσιος βασιλεύσας.

θ'. Πολλὰ τῶν Ἰσαύρων ἄτοπα καὶ ἀπάνθρωπα πραξάντων ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἅπαντας τῆς πόλεως [11] ἐξέβαλεν. Οἱ δὲ ἐξελθόντες, πρὸς τυραννίδα ὥρμησαν, καὶ ἕως τοῦ Κοτυαείου ἐξέδραμον (48). Καθ' ὧν ὁ βασιλεὺς στρατὸν ἐξέπεμψεν, καὶ Ἰωάννην τὸν Σκύθην, καὶ Ἰωάννην τὸν Κυρτόν. Τοῦ δὲ πολέμου ἐπὶ πέντε ἔτη κρατήσαντος (r), Ἀναστάσιος ἀποκαμὼν ἐθάῤῥησεν Εὐφημίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως, ὡς εἰρήνης ἐφίεται, καὶ ἵνα συναγάγῃ τοὺς ἐνδημοῦντας ἐπισκόπους, καὶ δόξῃ ὑπὲρ τῶν Ἰσαύρων καλεῖν (49). Εὐφήμιος δὲ ἐξήγαγε τὸ λεχθὲν πρὸς Ἰωάννην Πατρίκιον, πενθερὸν Ἀθηνοδώρου ἑνὸς τῶν ἐξαρχόντων τῶν Ἰσαύρων. Ὁ δὲ δραμὼν, πάντα ἀναγγέλλει τῷ βασιλεῖ. Ὅπερ εἰς ἔχθραν τὸν βασιλέα κατὰ Εὐφημίου ἐξώπλισεν.

ι'. Ἀναστάσιος λοιπὸν βασιλικώτερον κινηθεὶς κατὰ τῶν Ἰσαύρων, τούτους κατακράτος ἐνίκησε. Καὶ πέμψας πρὸς Εὐφήμιον Εὐσέβιον τὸν μάγιστρον, δηλοῖ πρὸς αὐτόν (50)· Αἱ εὐχαί σου... (51).

ια'. Οἱ ἐπίβουλοι Εὐφημίου τινὶ ὑποθέμενοι, παρεσκεύασαν ἔμπροσθεν τοῦ μιτατωρίου (52) ξίφος κατ' αὐτοῦ γυμνῶσαι, καὶ κατὰ τῆς κεφαλῆς Εὐφημίου ὁρμῆσαι. Ἀλλὰ Παῦλος ὁ ἔκδικος (s) τῆς Ἐκ-

VARIÆ LECTIONES.

[11] C. τῆς πόλεως τῆς βασιλίδος.

VALESII ANNOTATIONES.

(46) *Ζήλῳ οὔσης*. Scribendum est ζηλωτρίας οὔσης, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pagina 117, ubi hic Theodori locus describitur, dissimulato tamen ejus nomine.

(47) *Τὴν ὁμολογίαν αὐτοῦ βεβαίως*. Malim omnino scribere βιαίως, quemadmodum legitur in Chronico Theophanis, pag. 120.

(48) *Καὶ ἕως Κοτυαείου ἐξέδραμον*. Hæc uberius exposita leguntur apud Theophanem in Chronico, pag. 118. De hac clade Isaurorum ad Cotyæum Phrygiæ loquitur Marcellinus in Chronico, indictione 15, Anastasio Aug. et Rufo coss.

(49) *Ὑπὲρ τῶν Ἰσαύρων καλεῖν*. Scribendum est procul dubio παρακαλεῖν, quemadmodum legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 110. D Paulo post, ubi legebatur πρὸς Ἰωάννην τὸν πρίκιον, emendavi τὸν πατρίκιον, ut legitur apud Theophanem. Error natus est ex scripturæ compendio.

(50) *Αἱ εὐχαί σου*. Post hæc verba asteriscus in editione Roberti Stephani appositus, locum hunc mutilum esse indicat. Verum ex Theophanis Chronico, pag. 120, locus supplendus est hoc modo : Αἱ εὐχαί σου, ὦ μέγα, τοὺς φίλους σου ἠσβόλωσαν. Id est, *Orationes tuæ, o magne vir, amicos tuos fuligine impleverunt*. Apud Cedrenum tamen in Chronico, ad annum 5 Anastasii. aliter scriptum inveni, hoc scilicet modo : Αἱ εὐχαί σου αἱ μεγάλαι τοὺς φίλους σου ἠσβόλωσαν. Sed Theophanis scriptura rectior mihi videtur. Porro Anastasius his verbis exprobrabat Euphremio patriarchæ, amicitiam et societatem cum gente Isaurorum : quibus nihil profuisse aiebat orationes Euphemii.

(51) In ms. notatur ad marginem λείπει.

(52) *Ἔμπροσθεν τοῦ μιτατωρίου*. Theophanes in Chronico, pag. 119, scriptum habet, πρὸ τοῦ μαρτυρίου; atque ita legit Anastasius Bibliothecarius, qui Theophanem Latine interpretatus est. Sed verior est scriptura Theodori nostri, ἔμπροσθεν τοῦ μιτατωρίου. Metatorium locus erat in ecclesia, in quem descendebat patriarcha post peractum officium, et ex quo procedebat ad altare, quemadmodum scribitur in Euchologio Græcorum : ubi idem esse dicitur cum diaconico, sive secretario. De metatorio locus est illustris in Vita imperatoris Leonis philosophi, qui ob quartas nuptias excommunicatus erat a patriarcha : Ὅθεν διὰ τοῦ δεξιοῦ μέρους διήρχετο εἰς τὸ μιτατώριον. Quæ verba leguntur etiam apud Cedrenum, pag. 495 editionis Augustanæ. Ex quo colligitur, metatorium separatum fuisse ab ecclesia, seu potius ab altari. Ejusdem loci mentio fit a Codino in *Originibus Constantinopolitanis*.

VARIORUM.

(r) *Τοῦ δὲ πολέμου ἐπὶ πέντε ἔτη κρατήσαντος*. Male vertit Valesius : Quinque annos continuos durasset : anno enim quinto finem accepit, inquit Pagius ad ann. 498, n. 6. W. Lowth.

(s) *Ὁ ἔκδικος*. Patronus erat ecclesiasticus, qui Ecclesiæ jura et privilegia sarta tecta conser-

κλησίας, μακρὸς ὢν, τὴν πληγὴν κατὰ τῆς κεφαλῆς ἀντὶ Εὐφημίου λαβὼν ἐκινδύνευσε. Τὸν μέντοι τὸ ξίφος γυμνώσαντα, ἐκκλησιαστικός τις ἀνὴρ ἁρπάσας τὴν λεγομένην σέραν (53), ἀνεῖλεν.

phemio excipiens, mortis periculum subiit Porro eum qui gladium distrinxerat, vir quidam ecclesiasticus arrepta sera interfecit.

ιβ'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς τὰς ἐπιβουλὰς τῶν Ἰσαύρων ἐπιγράψας τῷ Εὐφημίῳ, καὶ ὡς γράμματα πεπομφότος τοῖς τυράννοις, συνήγαγε τοὺς ἐνδημοῦντας ἐπισκόπους. Οἵτινες βασιλεῖ χαριζόμενοι, ἀκοινωνίᾳ καὶ καθαιρέσει τὸν ἄνδρα ἠμείψαντο. Προχειρίζεται δὲ ὁ βασιλεὺς εἰς ἐπίσκοπον Μακεδόνιόν τινα, τῆς Ἐκκλησίας πρεσβύτερον καὶ σκευοφύλακα. Ὁ μέντοι λαὸς δι' Εὐφήμιον ἐστασίαζον. Ἐν οἷς εἰς τὸ ἱπποδρόμιον ἔδραμον (54) λιτανεύοντες. Ἀλλ' οὐδὲν ὤνησαν. Τοῦ γὰρ βασιλέως ἐνίκα ἡ ἔνστασις.

12. Anastasius imperator insidias Isaurorum Euphemio ascribens, et quod litteras ad tyrannos Isaurorum scripsisset : congregavit episcopos qui tum Constantinopoli morabantur. Illi cum imperatori gratificari studerent, excommunicationis ac depositionis sententiam in Euphemium tulerunt. Imperator vero Macedonium quemdam CP. Ecclesiæ presbyterum et vasorum custodem, ad episcopatum promovit. Et populus quidem Euphemii gratia seditionem excitavit. Postea etiam supplicando cucurrit ad circum. Verum nihil hoc eis profuit. Vicit enim imperatoris pertinacia.

ιγ'. Μακεδόνιος πεισθεὶς τῷ βασιλεῖ, τῷ Ἑνωτικῷ Ζήνωνος καθυπέγραψεν.

13. Macedonius imperatoris suasu, subscripsit Zenonis Henotico, id est unitivo edicto.

ιδ'. Οὗτος ὁ Μακεδόνιος ἀσκητικὸς ἦν καὶ ἱερὸς, ὡς ὑπὸ Γενναδίου τραφεὶς, οὗ καὶ ἀδελφιδοῦς (55), ὡς λόγος, ὑπῆρχεν.

14. Porro hic Macedonius erat summæ districtionis atque abstinentiæ et sanctitatis, utpote educatus sub Gennadio, cujus etiam nepos ex sorore fuisse dicitur.

ιε'. Εὐφήμιον εἰς Εὐχαΐτα (*t*) βασιλεὺς περιορισθῆναι προσέταξεν. Ὁ δὲ λόγον ᾔτησε διὰ Μακεδονίου λαβεῖν, ὡς ἐπιβουλῆς χωρὶς κατὰ τὸν τόπον ἀπάγεται. Ἐπιτραπεὶς δὲ τὸν λόγον δοῦναι ὁ Μακεδόνιος, ἐπαινετόν τι σκεψάμενος, ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ τοῦ Εὐφημίου ὄντος, τὸ ὠμοφόριον τὸ ἐπισκοπικὸν (56) ἑαυτοῦ ἀφαιρεθῆναι ὑπὸ τοῦ διακόνου [13] προσέταξε, καὶ οὕτος (*u*) εἰσελθεῖν πρὸς τὸν Εὐφήμιον (57). Δανεισάμενος δὲ καὶ χρήματα, δέδωκε τῷ Εὐφημίῳ εἰς δαπάνας τῶν σὺν αὐτῷ.

15. Euphemium vero imperator Euchaita relegari præcepit. Qui fidem sibi dari per Macedonium postulavit, se absque insidiis in eum locum abductum iri. Cumque **574** Macedonio permissum fuisset ab imperatore ut verbum securitatis præstaret Euphemio, rem laude dignam gessit. Euphemio enim in ecclesiæ baptisterio adhuc commorante, diacono suo præcepit ut episcopale pallium ipsi auferret : atque ita ad Euphemium accessit. Pecuniam quoque mutuatus sub usuris, Euphemio ad eos qui cum illo erant alendos ac sustentandos donavit.

ις'. Φῆστός τις τῶν τῆς συγκλήτου Ῥώμης, πρὸς βασιλέα σταλεὶς Ἀναστάσιον διά τινας χρείας πολι-

16. Festus quidam senator urbis Romæ, ob civilia quædam negotia ad imperatorem Anastasium

VARIÆ LECTIONES.

[13] C. ἀρχιδιακόνου.

VALESII ANNOTATIONES.

(53) *Τὴν λεγομένην σέραν*. Apud Theophanem in Chronico, p. 120, scriptum est, τῇ λεγομένῃ σείρᾳ, cujus interpres in annotationibus, genus gladii fuisse existimat. Ego vero adduci non possum ut credam gladio aut hasta armatos fuisse clericos, dum patriarcha ad altare procederet missarum solemnia celebraturus. Ego potius seram esse crediderim, qua fores obserantur. Eustathius ad Odysseam, χ' · Ἐντεῦθεν δὲ εἰλῆφθαι δοκεῖ καὶ ἡ ἰδιωτικῶς σέρα ἡ τὰς θύρας κλείουσα. [In veteri Glossario μοχλὸς θύρας exponitur *Sera*. Hinc in psalmo CXLVII, ubi Græcus codex ὅτι ἐνίσχυσε τοὺς μοχλοὺς τῶν πυλῶν σου, vulgata versio ita posuit, *Quoniam confortavit seras portarum tuarum*, ut testatur etiam Augustinus.] Cæterum Theophanes hic dissentit a Theodoro. Nam Theodorus noster insidiatorem Euphemii non a Paulo defensore occisum esse tradit, sed ab alio quodam clerico.

(54) *Ἐν οἷς εἰς τὸ ἱπποδρόμιον ἔδραμον*. Pro ἐν οἷς scribendum videtur ἐφ' οἷς, uti jam supra emendavi. Si quis tamen vulgatam lectionem retinere maluerit, non magnopere repugnabo. Videtur enim phrasis esse familiaris Theodoro nostro.

(55) *Οὗ καὶ ἀδελφιδοῦς*. Eadem habet Theophanes in Chronico, pag. 121, et Nicephorus in libro XVI, cap. 26. Interpres quidem Nicephori ἀδελφιδοῦν, fratris filium vertit. Musculus vero nepotem ex sorore. Medius inter utrumque Jacobus Goar, qui Theophanem latinitate donavit, nepotem simpliciter interpretatur.

(56) *Τὸ ὠμοφόριον τὸ ἐπισκοπικόν*. Quæri non immerito potest, qua de causa Macedonius Constantinopolitanus episcopus pallium sibi auferri præceperit. Mihi quidem videtur id honoris Euphemii causa fecisse, ne Euphemio præsente, et adhuc intra ecclesiam consistente, ipse in episcopatum ejus invasisse videretur ; Euphemius enim per vim depositus fuerat.

(57) *Εἰσελθεῖν πρὸς τὸν Εὐφήμιον*. Musculus legisse videtur εἰσῆλθεν, quam scripturam magis probo. Apud Theophanem in Chronico, pag. 121, legitur εἰσελθὼν, δανειζόμενός τε, *etc.*

VARIORUM.

vabat et defendebat. De eo vide Jos. Bingham in *Originibus ecclesiasticis*, lib. III, cap. 11, § 3, etc.

(*t*) *Εὐχαΐτα*. Urbs Ponti Helenopolitani, seu Paphlagoniæ, in mediterraneis. BAUDRAND.

(*u*) *Οὕτος*. Legendum οὕτως. W. LOWTH.

missus, cum venisset Constantinopolim, hortatus est ut principis apostolorum Petri ac Pauli memoria magno cum honore cultuque celebraretur. Quamvis igitur antea quoque celebrata fuisset, deinceps post petitionem Festi, longe majori splendore ea festivitas peracta est.

17. Macedonius synodicas litteras ad Anastasium Romanæ urbis episcopum per hunc ipsum Festum mittere decreverat. Sed ne id faceret, prohibitus est ab imperatore. Porro Festus occulte, ut aiunt, imperatori suggesserat ut episcopo Romano persuaderet ut Zenonis Henotico subscriberet. Sed cum Romam venisset, Anastasium episcopum jam mortuum reperit. Quare operam dedit ut per schisma promotus edicto illi subscriberet. Multis igitur pecunia corruptis, effecit ut præter receptum morem Romanus quidam **575** nomine Laurentius, epi-

τικὰς, ἐλθὼν εἰς τὴν βασιλίδα, τῶν κορυφαίων ἀποστόλου (58) Πέτρου καὶ Παύλου τὴν μνήμην, σὺν πολλῇ τιμῇ καὶ σεβάσματι παρεκάλεσε γίνεσθαι. Ἐπιτελουμένης δὲ καὶ πρότερον, πλὴν ἐξ αἰτήσεως Φήστου, πολλῷ πλέον ηὐξήνθη τῆς τοιαύτης τὸ φαιδρὸν πανηγύρεως.

ιζʹ. Διὰ τούτου τοῦ Φήστου [13] δίκας (59) Μακεδόνιος Ἀναστασίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ῥώμης πέμψαι ἠθέλησεν. Ἐκωλύθη δὲ τοῦτο παρὰ βασιλέως ποιήσασθαι. Φῆστος δὲ, ὡς λόγος, ὑπέθετο λάθρα τῷ βασιλεῖ (60), πείθειν τὸν Ῥώμης ἐπίσκοπον τῷ Ἑνωτικῷ Ζήνωνος ὑπογράφειν. Ἐλθὼν δὲ ἐν Ῥώμῃ εὗρε τὸν ἐπίσκοπον Ἀναστάσιον (v) τελευτήσαντα. Διὸ σπουδὴν ἐποιήσατο διὰ σχήματα (61) τὸ ζητούμενον ὑπογράψαι. Ὑποφθείρας γὰρ χρήμασι πλείονας, παρεσκεύασε ψηφίσασθαι εἰς ἐπίσκοπον παρὰ τὸ ἔθος, Ῥωμανόν [14] τινα (62), ᾧ ὄνομα ἦν Λαυ-

VARIÆ LECTIONES.

[13] C. Φήστου συνοδικά. [14] C. Ῥωμαῖον.

VALESII ANNOTATIONES.

(58) *Τῶν Κορυφαίων ἀποστόλου*. Scribendum puto τῶν ἀποστόλων κορυφαίου Πέτρου καὶ Παύλου. Petrus enim proprie et per excellentiam vocari solet a Græcis, *coryphæus apostolorum*, ut jam alii observarunt. Interdum tamen Petrus simul ac Paulus coryphæi dicuntur apostolorum. Ita Prudentius in libro *Περὶ στεφάνων*:

Hic nempe jam regnant duo
Apostolorum principes :
Alter vocatur gentium ;
Alter cathedram possidens
Primam, etc.

Quare scribendum erit hoc loco, τῶν κορυφαίων ἀποστόλων.

(59) *Διὰ τούτου τοῦ Φήστου δίκας*. Scribendum est procul dubio συνοδικάς. Certe apud Nicephorum in libro xvi, cap. 35, ubi hic Theodori locus describitur, legitur τὰ συνοδικὰ, supple γράμματα. Apud Theophanem autem in Chronico, pag. 123, scriptum est τὸ συνοδικὸν in singulari numero. De his porro synodicis litteris multa observavit Bernardinus Ferrarius in libro secundo *De ecclesiasticis litteris*, capite sexto. Nonnulla etiam scripsi in libro tertio *Observationum ecclesiasticarum* ad Socratem atque Sozomenum.

(60) *Ὑπέθετο λάθρα τῷ βασιλεῖ*. Musculus legisse videtur ὑπέσχετο, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Festus vero, sicut fertur, imperatori clanculum pollicitus est, persuasurum se Romano episcopo*, etc. Vulgatam tamen scripturam confirmat Nicephorus in capite tricesimo quinto libri xvi, ubi hunc Theodori locum ita refert : Ὁ δὲ Φῆστος λάθρα μᾶλλον βασιλεῖ προσιὼν ὑπετίθει ἱκανῶς ἔχειν καὶ Ἀναστάσιον τὸν πρόεδρον Ῥώμης πείθειν τῷ Ζήνωνος ἑνωτικῷ συντίθεσθαι, καὶ αὐτόχειρα τούτῳ ὑποσημαίνειν. Id est, ut Langus vertit : *Et Festus in secreto colloquio imperatori significavit, Anastasium Romanum antistitem se facile adducere posse ut Zenonis Henotico assentiretur, eique manu sua subscriberet*. Certe verbum ὑπέθετο id significat. Sic enim Theodorus noster id verbum usurpavit paulo ante, ubi de quodam sicario agit, qui Euphemium occidere voluerat. Verum apud Theophanem in Chronico, pag. 123, ubi hic Theodori locus describitur, legitur συνέθετο : quod quidem magis placet. Hæc autem duo verba longe diversum efficiunt sensum. Prius enim illud ὑπέθετο, designat Festum id consilium dedisse Anastasio imperatori, ut persuadere conaretur Anastasio papæ ut Zenonis Henoticum susciperet. Alterum autem verbum συνέθετο, denotat Festum ab imperatore Anastasio sollicitatum, promisisse ei persuasurum se Anastasio papæ ut Zenonis Henotico subscriberet. Atque hic posterior sensus verior videtur.

(61) *Διὰ σχήματα*. Hunc locum Nicephorus ita expressit : διὸ σπουδὴν ἐποιεῖτο σχήματι τὸ ὑπεσχημένον καθυπογράφειν. Id est, ut vertit Langus : *Proinde operam dedit, ut vel per speciem aut simulationem, ea quam pollicitus fuerat, subscriptio perficeretur*. Ego vero scribendum esse existimo διὰ σχίσματα, ut hic sit sensus hujus loci : Festus Romam reversus, cum Anastasium papam mortuum deprehendisset, schisma in Ecclesia Romana excitavit, ut ejus occasione perficeret id quod pollicitus fuerat Anastasio imperatori.

(62) *Παρὰ τὸ ἔθος Ῥωμανόν τινα*. Dubitari non immerito potest cur præter consuetudinem id factum esse scribat Theodorus ; an quia moris non erat ut ex civibus Romanis eligeretur episcopus urbis Romæ. Sed hoc dici non potest, cum et Anastasius papa, qui paulo ante obierat, et multi ante illum episcopi urbis Romæ facti sint natione Romani, ut videre est in Vitis episcoporum Romanorum. Verba igitur illa, παρὰ τὸ ἔθος, non referuntur ad id quod proxime sequitur. Referenda sunt igitur potius ad id quod antecedit : ψηφίσασθαι εἰς ἐπίσκοπον παρὰ τὸ ἔθος. Neque enim hæc consuetudo fuerat Romanorum in electione episcopi urbis Romæ, ut decretum seu psephisma fieret de electione pontificis Romani. Hujusmodi enim decreta fiebant in electione metropolitanorum, ut docet canon 28 synodi Chalcedonensis. Sed neque hæc expositio mihi satisfacit. Nam et in patriarcharum electione decretum fieri consueverat, et omnium episcoporum subscriptione firmari, ut docet Theodoritus in lib. ii *Hist.* cap. 31, agens de ordinatione Meletii Antiochensis episcopi. Dicendum igitur est potius, tunc præter consuetudinem

VARIORUM.

(v) *Ἀναστάσιον*. Anastasius II, Gelasii successor, ordinatus fuit die vicesima quarta mensis Novembris anni 496. Obiit die septima decima Novembris anni 498. Vacavit sedes dies quatuor. Tum ordinatus est Symmachus. Pagius.

ρέντιος. χειροτονοῦνται οὖν δύο, ὑπὸ μὲν τῶν πλειόνων, ἐκ τῶν διακόνων Σύμμαχος· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων, Λαυρέντιος. Δι' οὗ; καὶ φόνοι, καὶ ἁρπαγαὶ, καὶ ἄλλα μυρία κακὰ κατὰ τὴν Ῥώμην γεγόνασιν. Ὡσαύτως τριῶν ἐνιαυτῶν (x) κρατησάσης τῆς τοιαύτης συγχύσεως, Θευδέριχος ὁ Ἄφρος (63) κρατῶν τότε τῆς Ῥώμης, εἰ καὶ Ἀρειανὸς ἦν, σύνοδον ἐπισκόπων ποιησάμενος, Συμμάχῳ μὲν τὴν ἐπισκοπὴν τῆς Ῥώμης ἐκύρωσε. Λαυρέντιον δὲ εἰς μίαν ἐπισκοπὴν πόλεως ὀνόματι Νοκερίας ἐνεθρόνισε. Λαυρέντιος δὲ οὐχ ἡσύχασεν, ἀλλ' ἔτι τῆς ἐπισκοπῆς Ῥώμης ἐφίετο. Ὅθεν ὁ Σύμμαχος καθαιρεθῆναι τοῦτον, καὶ ἐξορισθῆναι παρεσκεύασε. Καὶ οὕτως ἡ στάσις ἐπαύσατο.

ιη'. Θευδέριχος ὁ Ἄφρος, διάκονόν τινα εἶχεν ὀρθόδοξον, ὃν πάνυ ἠγάπα καὶ ἔθαλπεν. Οὗτος δὲ ὁ διάκονος νομίζων Θευδερίχῳ χαρίζεσθαι, τῆς τοῦ ὁμοουσίου πίστεως ἀποστὰς (64), τοῖς Ἀρείου ἐφρόνησε (65). Γνοὺς δὲ τοῦτο Θευδέριχος, τὸν οὕτως ἀγαπώμενον εὐθέως ἀπεκεφάλισεν, εἰπών· Εἰ τῷ Θεῷ πίστιν οὐκ ἐφύλαξας, πῶς ἀνθρώπῳ φυλάξεις συνείδησιν ὑγιαίνουσαν;

ιθ'. Πέρσαι κινηθέντες κατὰ Ῥωμαίων, πολλῶν κατέδραμον πόλεων· καὶ μάλιστα Ἀμίδης. Τοῦ δὲ βασιλέως πρὸς Πέρσας σπονδὰς ποιήσαντος, καὶ Βάνοι τοῦ Πόντου κατέδραμον (66).

κ'. Ἀναστάσιος δὲ εἰς τὰ πολεμικὰ ἀσχολούμενος, τῆς κατὰ τῶν ὀρθοδόξων ἐπαύσατο βίας. Ἡνίκα δὲ μικρὰν ἐκ τῶν πολεμίων ἄνεσιν ἔλαβε, πάλιν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, κατὰ Μακεδονίου (67) ὡπλίζετο.

κα'. Πολλὰς ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος ἐκκλησίας ἐν Κωνσταντίνου πόλει ἀνέκτισε. Διὰ τὰς γινομένας ὑπὸ τοῦ λαοῦ στάσεις ἐν τῇ πόλει κατὰ τοῦ βασιλέως, ἐπενόησε τὸν ἔπαρχον τῆς πόλεως ἀκολουθεῖν ταῖς

A scopus eligeretur. Duo itaque ordinati sunt. Et a majori quidem parte ordinatus est Symmachus, unus ex diaconis; ab aliis vero Laurentius. Quibus de causis cædes ac direptiones, et alia mala innumerabilia Romæ sunt perpetrata. Cumque hujusmodi perturbatio tres continuos annos in urbe Roma perseverasset, Theodoricus Afer, qui tum Romæ regnabat, quamvis secta esset Arianus, collecta tamen episcoporum synodo, Symmacho quidem episcopatum urbis Romæ confirmavit: Laurentium vero cujusdam urbis, quæ Nuceria dicitur, episcopum constituit. Laurentius tamen haudquaquam quievit, sed episcopatum urbis Romæ adhuc ambire non destitit. Quam ob causam eum deponi et in exsilium mitti curavit Symmachus. Atque hoc B modo seditio consopita est.

18. Theodoricus Afer diaconum quemdam orthodoxum habuit, quem unice diligebat ac fovebat. Hic rem gratam Theodorico facturum se arbitratus, a consubstantialis fide discedens, Arii dogma amplexus est. Quod ubi comperit Theodoricus, statim ei quem tantopere diligebat, caput amputavit, his verbis usus: Si Deo fidem non servasti, quonam pacto sinceram conscientiam homini servaturus es?

19. Persæ, expeditione suscepta adversus Romanos multas urbes, ac præcipue Amidam invaserunt. Postea vero cum imperator Anastasius fœdus cum Persis fecisset, Tzani quoque in Pontum excursiones fecerunt.

C 20. Porro Anastasius, quandiu quidem bellicis rebus districtus tenebatur, ab orthodoxorum persecutione abstinuit. Postquam vero paululum a bellicis occupationibus respiravit, denuo adversus Ecclesias et contra Macedonium insurrexit.

21. Anastasius imperator multas ecclesias Constantinopoli instauravit. Cæterum ob crebras populi seditiones quæ in urbe regia adversus ipsum fiebant, excogitavit Anastasius ut præfectus urbis

VALESII ANNOTATIONES.

id evenisse, ut uno jam electo pontifice, alter supereligeretur episcopus. Quod quidem raro admodum Romæ contigisse fatendum est, præterquam in pontificatu Damasi.

(63) *Θευδέριχος ὁ Ἄφρος*. Quæret hic quispiam, cur Theodoricus Gothorum rex Afer dicatur. Sic enim cognominatur. non solum a Theodoro nostro, sed etiam a Theophane ac Nicephoro. Equidem fateor hujus cognomenti causam mihi prorsus ignotam esse. Græci quidem Theodoricum hunc Valamerem cognominant, eo quod Valameris regis Gothorum filius esset, aut potius nepos. An fortasse Vafer cognominatus est, ob eximiam prudentiam atque astutiam: quod cognomentum postea Græci in ἄφρος mutarunt: cum Vafrum idem esse cum Afro existimarent. Sed hæc levis conjectura est.

(64) *Πίστεως ὑποστάς*. Scribendum est procul dubio ἀποστὰς, ut legitur apud Suidam in voce Θευδέριχος, ubi hic Theodori locus describitur. Eamdem historiam ex Theodoro nostro describit Nicephorus in cap. 35, lib. 16. Verum ejus interpres gravi contumelia affecit Theodoricum, dum eum puerorum amore arsisse fingit: quod tamen non dicit Nicephorus. Sic enim ille: διάκονός τις τῇ ὑγιαινούσῃ πίστει στοιχῶν, περιμανῶς ἠγαπᾶτο τῷ Ἄφρῳ, καὶ παντὸς τοῦ ἥδοντος παρ' ἐκείνου ἀπήλαυε. Quæ sic vertenda erant: *Ministrum quemdam, catholicæ* D *fidei sectatorem, Theodoricus Afer mirum in modum adamabat, et cuncta quæ illi jucunda essent, promptissime tribuebat.*

(65) *Τοῖς Ἀρείου ἐφρόνησεν*. Rectius apud Suidam scribitur, τὰ Ἀρείου ἐφρόνησεν.

(66) *Καὶ Βάνοι τοῦ πόντου κατέδραμον*. Scribendum procul dubio est καὶ Τζάνοι. Tzani, seu Zani populi erant Lazis finitimi et Armeniis: de quibus multa scripsi in adnotationibus ad librum XXV Ammiani Marcellini, haud procul ab initio. Hoc autem mendum natum est ex affinitate litterarum: nam τζ' et β magnam inter se habent similitudinem.

(67) *Κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, κατὰ τοῦ Μακεδονίου*. Lego κατὰ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ Μακεδονίου. Vide Theophanem, pag. 128.

VARIORUM.

(x) *Τριῶν ἐνιαυτῶν*. Male vertit Valesius, *tres continuos annos*; cum tertio anno nondum completo seditio sopita fuerit, inquit Pagius ad ann. 500, n. 8. W. LOWTH.

pone **576** sequeretur in publicis supplicationibus. Timebat enim zelum eorum qui pro quarta synodo tumultuabantur. Atque hic mos ab eo tempore deinceps invaluit.

λιταῖς (68). Ἐφοβεῖτο γὰρ τὸν ὑπὸ τῆς τετάρτης συνόδου ζῆλον (69) τῶν τὰς ἐπελάσεις [15] ποιούντων. Ὅπερ λοιπὸν, ἐξ ἐκείνου ἔθος ἐγένετο.

22. Inimici Macedonii, Ascholium quemdam subornarunt, qui districto gladio Macedonium impeteret. Macedonius vero lenitatem animi sui declarans, munera ei dari præcepit. Idem etiam erga sacrilegos quosdam ab illo factum est.

κβ'. Εὐχώλιόν τινα (70) παρεσκεύασαν οἱ ἐχθροὶ τοῦ Μακεδονίου μάχαιραν κατ' αὐτοῦ σπάσασθαι. Μακεδόνιος δὲ τὸ πρᾷον ἐπιδειξάμενος, δόματα δίδοσθαι Εὐχωλίῳ προσέταξε. Τὸ ὅμοιον δὲ, καὶ εἰς τινὰς ἱεροσύλους ἐποίει.

23. Heliæ Hierosolymorum episcopo præcepit imperator Anastasius ut synodum episcoporum qui sub ipso erant, colligeret, et quartam synodum condemnaret. Helias vero synodum quidem episcoporum minime convocavit. Ipse vero solus imperatori rescribens, Nestorium et Eutychem, Diodorum item ac Theodorum anathematizavit, et synodum Chalcedonensem.

κγ'. Ἠλίᾳ τῷ ἐπισκόπῳ τῶν Ἱεροσολύμων προσέταξε βασιλεὺς, σύνοδον ἀθροῖσαι τῶν ὑπ' αὐτὸν, καὶ κατὰ τῆς τετάρτης συνόδου ψηφίσασθαι. Ἠλίας δὲ σύνοδον μὲν οὐ συνήθροισεν. Αὐτὸς (71) δὲ μόνος [16] ἀναθεματίζων Νεστόριον καὶ Εὐτυχῆ, Διόδωρον, καὶ Θεόδωρον, καὶ (72) τὴν ἐν Καλχηδόνι (y) σύνοδον [17].

24. His ita gestis, Anastasius Macedonium violentius urgere cœpit ut ipse quoque idem faceret. Macedonius vero absque universali synodo, cui Romanus episcopus præsideret, nihil se facturum esse respondit. Hac de causa imperatoris odium adversus Macedonium excitatum est. Itaque imperator eos quidem qui ad Magnam ecclesiam confugerent, abripi permisit, hæreticorum autem ecclesiis libertatem et asili jus tribuit.

κδ'. Τούτων γινομένων, σφόδρα ὁ βασιλεὺς Μακεδονίῳ ἐπέκειτο πρᾶξαι τὰ ὅμοια. Ὁ δὲ, χωρὶς οἰκουμενικῆς συνόδου ἐχούσης πρόεδρον τὸν τῆς μεγάλης Ῥώμης ἐπίσκοπον, οὐδὲν ποιεῖν ἔλεγεν. Ὅθεν εἰς ἔχθραν τὸν βασιλέα ἐκίνησε. Καὶ τοὺς μὲν προσφεύγοντας τῇ Μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἀποσπᾶσθαι παρεσκεύαζε· ταῖς δὲ τῶν αἱρετικῶν ἐκκλησίαις ὅρους παῤῥησίας παρέσχετο.

25. Deuterius Arianorum apud Constantinopolim episcopus, cum quemdam Barbam ita dictum baptizaret, Domini traditionem respuens, ausus est inter baptizandum dicere : *Baptizatur Barba, in*

κε'. Δευτέριος τῶν Ἀρειανῶν ἐπίσκοπος ἐν Κωνσταντίνου πόλει, βαπτίζων τινὰ Βάρβαρον (73) οὕτω λεγόμενον, ἀθετῶν τὴν τοῦ Κυρίου παράδοσιν, εἰπεῖν ἐτόλμησεν ὡς ἐβάπτιζε· *Βαπτίζεται Βάρβας*

VARIÆ LECTIONES.

[15] C. ἐπελύσεις. [16] μόνος ἔγραψε βασιλεῦ. [17] C. σύνοδον κρατύνων.

VALESII ANNOTATIONES.

(68) *Ἀκολουθεῖν ταῖς λιταῖς*. Idem scribit Theophanes in Chronico, pag. 128, ubi non probo versionem interpretis, qui sic vertit : *Ut præfectus in conventibus ecclesiasticis, vel publicis processionibus imperatorem pone sequeretur, novo commento Anastasius edixit*. Atqui Theophanes non dicit præfectum urbis a tergo imperatorem secutum esse ; sed simpliciter jussum esse sequi. Non igitur imperatorem sequebatur a tergo præfectus urbis, sed populum urbis Constantinopolitanæ, ne forte seditionem commoveret. Neque enim semper imperator supplicationibus publicis intererat.

(69) *Τὸν ὑπὸ τῆς τετάρτης συνόδου ζῆλον*. Lego τὸν ὑπὲρ τῆς τετάρτης, *etc*.

(70) *Εὐχώλιόν τινα*. Melius apud Theophanem in Chronico, pag. 128, scriptum est Ἀχόλιον ; vel ut quidam manuscripti codices habent, Ἀσχόλιον. Sic Acholius Thessalonicensis episcopus, qui Theodosii senioris temporibus floruit, a quibusdam Acholius, ab aliis Ascholius nominatur. Eucholius autem Græcum non est.

(71) *Αὐτὸς δὲ μόνος*. Post hæc verba in editione Roberti Stephani lacuna est trium circiter verborum capax, quam ex Theophanis Chronico, pag. 129, ita suppleo : Αὐτὸς δὲ μόνος ἀντέγραψε τῷ βασιλεῖ ἀναθεματίζων, etc. Id est, *ipse vero solus rescripsit imperatori, anathematizans*, etc.

(72) *Καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον*. Corrigendum est Theophanis Chronicum, pag. 130, in quo ita legitur : Καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἀποδεχόμενος. Vox illa ἀποδεχόμενος adjecta esse videtur a quodam Heliæ Hierosolymitani Episcopi fautore, qui illum culpa liberare satagebat. Verum ipse Theophanes paulo post, hanc adjectionem refutat, et quartam synodum Chalcedonensem ab Helia Hierosolymitano episcopo condemnatam fuisse testatur. Sic enim scribit in eadem pagina : Ὁ δὲ βασιλεὺς Μακεδόνιον τὸν Κωνσταντινουπόλεως ἠνάγκαζεν ἀναθεματίσαι τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον καθάπερ καὶ Ἠλίας Ἱεροσολύμων. Et iterum pagina 131 : Ἠλίας δὲ ὁ Ἱεροσολύμων καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἔγραψεν ἀποβάλλεσθαι. Id est : *Helias vero Hierosolymorum episcopus, Chalcedonensem synodum rejicere se scripto testatus est*. Delenda est igitur in Theophane vox ἀποδεχόμενος, quæ nec in codice Palatino habetur. Scio quidem Anastasium Bibliothecarium eam vocem in versione sua expressisse. Verum ejus interpretationem refutant ipsius Theophanis verba, quæ superius protulimus.

(73) *Βαπτίζων τινὰ Βάρβαρον*. Sic etiam legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 130. Verum ibi Vaticanus codex rectius scriptum habet Βάρβαν. Certe paulo post in Theodoro nostro dicitur Βάρβας. Victor Thunonensis in Chronico, ipsum episcopum Arianum ita appellat; sic enim scribit :

VARIORUM.

(y) *Καὶ τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον*. Apud rigidiores Catholicos, a quibus hæc accepit Theodorus, idem erat synodum Chalcedonensem non recipere, ac Diodorum et Theodorum, qui in eo concilio approbati sunt, damnare. Pagius ad ann. 491, n. 8. W. LOWTH.

εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι. Οὗτινος λεχθέντος, τὸ ὕδωρ ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ γέγονεν ἀφανές· ὁ δὲ Βάρβας φυγὼν ἐξῆλθε, καὶ πᾶσι τὸ θαῦμα ἐποίει γνώριμον.

A *nomine Patris per Filium in sancto Spiritu*. Quibus dictis, aqua quæ in piscina erat, statim evanuit; Barba vero confestim inde aufugiens, rem cunctis declaravit.

κϛ'. Πολλοὺς ὁ βασιλεὺς κατὰ Μακεδονίου τρόπους ἐπενόει. Οἱ δ' ἀπόσχιστοι (74) ὄχλον μισθωτὸν συναθροίσαντες, ἐν Κυριακῇ εἰσῆλθον εἰς τὸν ναὸν τοῦ Ἀρχαγγέλου, τοῦ ἐν τῷ παλατίῳ· καὶ τῶν Ψαλτῶν τὴν Τρισάγιον λεγόντων, οὗτοι μετὰ τῆς προσθήκης τοῦ· *Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς*, ἀποκρινόμενοι ἔψαλλον. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ Κυριακῇ, τὰ ὅμοια ἐν τῇ Μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐποίησαν μετὰ βάκλων εἰσελθόντες. Ὁ δὲ λαὸς ζηλώσας, τὰ μὲν πρῶτα, φωναῖς ἀντέκραζον κράζουσι, καὶ ὑβρίζουσιν ἀνθύβριζον. Ὕστερον δὲ μετὰ πολλῶν (75)· ὁ βασιλεὺς λοιπὸν ἀπαρακαλύπτως κατὰ Μακεδονίου κείμενος (76), ποτὲ μὲν τοὺς μοναχοὺς τοὺς ἀποσχίστας, ποτὲ δὲ τοὺς ἄρχοντας παρεσκεύαζεν, ὕβρεσιν ἀσέμνοις μετὰ κραυγῶν βάλλειν τὸν ἐπίσκοπον. Μεθ' ὧν ἦν καὶ Ἰουλιανὸς ἐπίσκοπος Ἁλικαρνασοῦ τῆς Καρίας, καὶ Σεβῆρος ὁ μοναχός. Οἳ καὶ τῆς πίστεως, καὶ ἑαυτῶν γεγενημένοι πολέμιοι. Ὁ λαὸς σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις, πλῆθος ἄπειρον, τοῖς ἡγουμένοις τῶν μοναχῶν συναθροισθεὶς διὰ τῆς πόλεως ἔκραζον· Καιρὸς, Χριστιανοὶ, μαρτυρίου. Τὸν πατέρα μηδεὶς καταλίπῃ. Ὕβριζον δὲ τὸν βασιλέα, Μανιχαῖον ἀποκαλοῦντες, καὶ τῆς βασιλείας ἀνάξιον. Ἐν οἷς ὁ βασιλεὺς φοβηθεὶς, τὰς πύλας τοῦ βασιλείου [18] πανταχόθεν ἀπέκλεισε, καὶ πλοῖα εἰς τὸ φυγεῖν τῷ παλατίῳ παρέστησεν.

577 26. Multas fraudes atque insidias adversus Macedonium imperator excogitavit. Schismatici vero cum turbam perditorum hominum mercede conductam in unum congregassent, die Dominico ingressi sunt in ædem Archangeli quæ est in palatio. Cumque Psaltæ hymnum Tersanctum canerent, ipsi cum appendice illa : *Qui crucifixus es pro nobis*, respondentes cecinerunt. Sequente item Dominica, in Magna ecclesia idem fecere, cum baculis introgressi. Populus vero zelo succensus, primo quidem voce tenus, clamantibus reclamare, B et conviciantibus convicia regerere cœpit. Postea vero plagis eos ac verberibus affecit. Post hæc imperator aperte Macedonium impugnans, nunc schismaticis monachis, nunc magistratibus auctor fuit, ut turpibus conviciis inclamantes episcopum appeterent. Inter hos erat Julianus episcopus Halicarnassi urbis Cariæ, et Severus monachus; qui et fidei, et suimet ipsorum hostes exstiterunt. Populi vero innumerabilis multitudo cum uxoribus ac liberis, adjunctis sibi præfectis orthodoxorum monachorum, per vicos urbis conclamabat : Christiani, tempus adest martyrii. Nemo patrem deserat. Conviciabantur etiam imperatori, Manichæum illum vocantes et indignum imperio. Tunc imperator metu perculsus, portas palatii undique occlusit, et navigia palatio admoveri jussit ad fugam capessendam.

κζ'. Ὁ βασιλεὺς ὁ πρώην ὀμώσας μὴ ἰδεῖν Μακεδόνιον ἔτι τῷ προσώπῳ, πέμψας παρεκάλει τοῦτον ἀσπάσασθαι. Ὁ δὲ λαὸς, εἰσερχομένου τοὺς τῶν μοναστηρίων διεμαρτύρατο· Τὸν πατέρα πρὸς ἡμᾶς ἔχομεν. Καὶ οἱ τῶν σχολῶν δι' ὅσων ἦλθεν εὐφημοῦντες ἐδέχοντο. Καὶ εἰσελθὼν, ἤλεγξεν Ἀναστάσιον, ὡς τῆς Ἐκκλησίας πολέμιον· ὁ δὲ μετὰ ὑποκρίσεως ἔδοξεν ἑνοῦσθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ τῷ ἐπισκόπῳ.

C 27. Imperator qui paulo antea juraverat nunquam se videre velle vultum Macedonii, tunc missis quibusdam ex palatio, eum hortatus est ut ad ipsum salutandum accederet. Dum igitur Macedonius ad imperatorem pergeret, populus præfectos monasteriorum contestatus acclamavit : Patrem nostrum nobiscum habemus. Milites præterea scholarum palatii, per quos transibat Macedonius, eum faustis acclamationibus exceperunt. Tandem vero cum ad Anastasium venisset, eum tanquam hostem Ecclesiæ coarguit. Tunc Anastasius simulatione utens, Ecclesiæ et episcopo visus est adunari.

VARIÆ LECTIONES.

[18] C. παλατίου.

VALESII ANNOTATIONES.

Patritio et Hypatio coss., *Barbas quidam Ariani erroris episcopus, dum præsumit contra regulam supra baptizandum dicere : « Baptizat te Barbas in nomine Patris per Filium in Spiritu sancto, » protinus aqua ex qua futurus erat baptizare hominem, nusquam comparuit : vas vero ipsum in quo aqua erat, confractum est.* Vide Cedrenum ad annum 20 Anastasii.

(74) *Οἱ δὲ ἀπόσχιστοι.* Sic vocabantur obtrectatores synodi Chalcedonensis. Et Theodor usquidem noster paulo post, ἀποσχίστας μοναχοὺς vocat, eo quod horum antesignani essent monachi. Theophanes vero, pag. 132, clericos etiam et episcopos eis accenset. Inter Epistolas Ephremii Antiochenæ episcopi, una fuit inscripta Πρὸς τοὺς ἀποσχίστας Καλλινίκου, id est, *Ad schismaticos monasterii Callinici*, ut testatur Photius in *Bibliotheca*, cap.

D 228. Hi etiam alio nomine διακρινόμενοι vocabantur, id est, *Separati*, ut ad Evagrium notavi.

(75) *Ὕστερον δὲ μετὰ πολλῶν.* Scribendum est μετὰ πληγῶν, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 132, ubi hic Theodori locus compendiose refertur. Sed videntur plura hic desiderari, quæ ex Theophane ita suppleri possunt : Ὕστερον δὲ μετὰ πολλῶν πληγῶν αὐτοὺς ἐξήλασαν. Quam emendationem confirmat etiam Nicephorus in lib. XVI, cap. 45, ubi hunc locum Theodori describens, sic ait : Ὁ δὲ λαὸς ζήλῳ διαθερμανθεὶς αἰσχρῶς ἐκείνους τῆς ἐκκλησίας ἀπέλαυνον.

(76) *Κατὰ Μακεδονίου κείμενος.* Scribendum puto κινόμενος. Paulo post etiam lege μετὰ κραυγῶν.

A 28. Imperator existimans, si Macedonius judicaretur, plebem illum tanquam insontem, defensuram esse, noctu violenter eum abduxit Chalcedonem. Atque inde Euchaita illum deduci jussit. Sequenti die episcopum designavit Timotheum quemdam, presbyterum et vasorum custodem Ecclesiæ Constantinopolitanæ, qui vulgo **578** litrobulbes et colon vocabatur, ob facta quædam his nominibus respondentia.

κη'. Ὑπολαβὼν ὁ βασιλεὺς ὅτι εἴπερ κριθείη ὁ Μακεδόνιος, ὁ λαὸς ὡς ἀθῴου ἀντιλήψεται, νυκτὸ, αὐτὸν μετὰ βίας ἐπὶ τὴν Καλχηδόνα ἐξέπεμψεν. Κἀκεῖθεν παραπεμφθῆναι ἐν Εὐχαΐτοις προσέταξεν. Τῇ δὲ ἑξῆς προεβάλετο εἰς ἐπίσκοπον Τιμόθεόν τινα, πρεσβύτερον τῆς Ἐκκλησίας καὶ σκευοφύλακα· ὃν ἐκάλουν λιτροβούλην καὶ κόλωνα (77), διά τινα ἔργα τῶν ὀνομάτων ἁρμόδια.

29. Porro hic Timotheus, in quamcunque ecclesiam ingressus fuerat, nunquam illic missarum solemnia inchoavit, nisi prius Macedonii imagines illinc detractæ fuissent.

κθ'. Ὅπου δ' ἂν ποτε εἰσῆλθεν ἐν ἐκκλησίᾳ Τιμόθεος, εἰ μὴ πρότερον τὰς εἰκόνας Μακεδονίου (78) κατέσπασε, τῆς λειτουργίας οὐκ ἤρχετο.

30. Supplicationes publicas, quæ die Parasceves fiunt in ecclesia Deiparæ quæ est in Chalcopratiis, primus Timotheus excogitavit.

λ'. Τὰς κατὰ Παρασκευὴν λιτὰς, ἐν τῷ ναῷ τῆς Θεοτόκου ἐν τοῖς Χαλκοπρατίοις Τιμόθεος ἐπενόησε B γίνεσθαι.

31. Joannes synodi Chalcedonensis obtrectator, de Severo hæc narrat, Anastasium imperatorem juramentum scripto comprehensum a Severo accepisse, quod si quando Antiochensis episcopus fieret, nunquam omninò Chalcedonensem synodum anathemati subjecturus esset. Eumdem tamen ipso or-

λα'. Ἰωάννης (79) ὁ διακρινόμενος μετὰ Σεβήρου ἱστορεῖ (80) ὅτι ὅρκον ἔλαβεν ὁ βασιλεὺς Ἀναστάσιος τοῦ Σεβήρου, ὅτι ἡ δ' ἂν γένηται Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος, οὐδαμῶς τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου διὰ ἀναθέματος ἅψεται· καὶ ὅτι ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ τῆς χειροτονίας αὐτοῦ, ἀνελθὼν ἐπ' ἄμβωνος ταύτην ἀναθεμά-

VALESII ANNOTATIONES.

(77) *Λιτροβούλην καὶ κόλωνα*. Apud Theophanem in Chronico, pag. 133, excusum est : Λιτροβούλην καὶ κήλωνα. Ubi vide quæ notavit interpres. — Jacobus Goar ibi notavit, quod Κόλων recentioribus Græcis appelletur Cynædus ; quodque κήλων significet *fervidus in Venerem*. Observavit præterea, Theodorum nostrum λιτροβούλβην hic legere (quod Valesius etiam in sua interpretatione C expressit) : quodque βουλβὸς, Latinis *bulbus*, olim eduliis fuerit admistus, quæ Veneris conciliandæ gratia parabantur. Quod itaque βουλβοῦ λίτρας *bulborum libras* excitandæ Veneri comederet Timotheus ; vel λιτρὶς βουλβοῦ, *bulborum* frequentius comestorum *arca* foret ac *loculus*.

(78) *Τὰς εἰκόνας Μακεδονίου*. Mos erat ut patriarcharum imagines in ecclesiis collocarentur. Nec vero patriarcharum solum, id enim minus mirandum esset, cum patriarchæ non minus quam imperatores ipsi colerentur : verum etiam orphanotrophorum, et aliorum clericorum imagines, honoris causa collocabantur in ecclesiis. Testatur id vetus auctor, Malchus, ni fallor, apud Suidam ἀκάκιος, ubi dicit eos qui ab Acacio beneficiis affecti fuerant, vivente adhuc Gennadio patriarcha, imagines ejus in cunctis ecclesiis erexisse ; præcipue vero in ecclesia quæ est juxta navale, Gennadium patriarcham, et Acacium depinxisse, D atque inter hos medium Servatorem nostrum Jesum Christum, qui hæc Gennadio diceret : *Destrue hanc ecclesiam, et successoris tui temporibus illam restaurabo*. Scribe igitur apud Suidam : Καὶ μεταξὺ τοῦδε τὸν σωτῆρα λέγοντα τῷ Γενναδίῳ, etc. Scio quidem Baronium ad annum Christum 488 existimasse eas imagines Acacio positas fuisse, dum esset patriarcha ; sed Baronium refellunt verba Malchi apud Suidam, qui ecclesiam illam juxta navale, in qua imago erat Acacii, tessellato opere fabricata, sub Gennadio patriarcha absolutam esse testatur : nec verum est quod idem Baronius illic observat, primum ex patriarchis Acacium hunc honorem affectasse. Nam ex Suidæ loco a nobis allato aperte convincitur eum morem Gennadii temporibus jam invaluisse. [Præterea Flaviani et Anatolii episcoporum imagines in ecclesia collocatas fuisse docet Theodorus noster in Fragmentis e libro III J. Damasceni collectis. Porro quoties nomen alicujus patriarchæ e diptychis expungebatur, solebant quoque ejus imagines auferri ex ecclesia, ut docet Theodorus in Fragmentis, et Anastasius Bibliothecarius in Gestis Agathonis. Deinde abstulerunt de diptychis ecclesiarum nomina patriarcharum, vel de picturis C ecclesiæ figuras eorum, aut in foribus, ubi esse poterant, auferentes ; id est Cyri, Sergii, etc.]

(79) *Ἰωάννης ὁ διακρινόμενος κατὰ Σεβήρου ἱστορεῖ*. Hunc Theodori locum descripsit Nicephorus in cap. 29 lib. XVI : Ἱστορεῖ δὲ Ἰωάννης ὁ αὐτῷ διακρινόμενος, etc. Quæ Nicephori verba Joannes Langus ita vertit : *Joannes porro, qui cum illo, Severo scilicet, judicio contendit, scriptum reliquit*, etc. Verum, ut libere dicam id quod res est, nec Langus, nec Nicephorus ipse intellexit quid esset διακρινόμενος hoc in loco. Obtrectatores Chalcedonensis synodi, qui Eutychis ac Dioscori doctrinam defendebant, διακρινομένους sese appellarunt, ut docet ipse Nicephorus in lib. XVIII, cap. 45. Ex horum numero fuit imperator Anastasius, uti docet Leontius Scholasticus in lib. V *De sectis* : Τῶν γὰρ διακρινομένων ἦν ὁ Ἀναστάσιος. Leunclavius quidem, qui Leontium Latine vertit, τοὺς διακρινομένους, *hæsitantes* perpetuo interpretatur : D quod non probo. Melius Joannes Langus *segregatos* vertit. Ita enim hoc verbum usurpat Socrates Scholasticus in *Historia ecclesiastica*, ut memini legere. Et hæc quidem de voce διακρινόμενος. Cæterum hic Joannes videtur esse, qui ecclesiasticam Historiam scripserat libris decem : quorum quinque duntaxat priores a se lectos fuisse testatur Photius in *Bibliotheca*. Quibus in libris Joannes ille Chalcedonensem synodum probris onerabat, ut ibidem scribit Photius. Merito igitur a Theodoro nostro vocatur διακρινόμενος. Citatur hic διακρινόμενος non semel ab anonymo, qui Græce scripsit *De originibus Constantinop*. Et in septima synodo, actione 5, citatur locus ex *Historia ecclesiastica* Joannis Diacrinomeni, de Xenaia.

(80) *Κατὰ Σεβήρου ἱστορεῖ*. Scribendum est procul dubio, περὶ Σεβήρου, quemadmodum legisse videtur Musculus, cujus versionem hic magnopere laudo.

τισεν, αἰτηθεὶς ἐκ τῶν σπουδαστῶν αὐτοῦ (81). A

dinationis suæ die, conscenso pulpito supradictam synodum anathemate damnasse, cum sectatores ejus id ab ipso postulavissent.

λβ'. Τιμόθεος τὸ τῶν τριακοσίων (82) δέκα καὶ ὀκτὼ Πατέρων τῆς πίστεως Σύμβολον, καθ' ἑκάστην Σύναξιν λέγεσθαι παρεσκεύασεν· ἐπὶ διαβολῇ δῆθεν Μακεδονίου, ὡς αὐτοῦ μὴ δεχομένου τὸ Σύμβολον· ἅπαξ τοῦ ἔτους λεγόμενον πρότερον ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρασκευῇ τοῦ θείου πάθους, τῷ καιρῷ τῶν γινομένων ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου κατηχήσεων.

32. Timotheus Symbolum fidei trecentorum et octodecim Patrum, in singulis Collectis recitari præcepit, in odium scilicet Macedonii, quasi ille non susciperet id Symbolum : quod antea semel tantum recitabatur quotannis, die magnæ Parasceves, sive Dominicæ passionis, dum episcopus baptizandos catechizaret.

λγ'. Τοῦ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ Στουδίτου [10] τελευτήσαντος, ἀπῆλθε Τιμόθεος ὁ ἐπίσκοπος εἰς τὸ μοναστήριον προβαλέσθαι (83) ἐπίσκοπον (84). Ὁ δὲ μέλλων χειροτονεῖσθαι, εἶπεν αὐτῷ, ὡς οὐκ ἀνέχεται δέξασθαι χειροτονίαν ὑπὸ ἀνδρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἀναθεματίζοντος σύνοδον. Τιμόθεος δὲ B ἔφησε πρὸς αὐτόν· Ἀνάθεμα παντὶ ἀνθρώπῳ, ἀποστρεφομένῳ ἢ ἀναθεματίζοντι τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον. Οὕτως οὖν ὁ μέλλων χειροτονεῖσθαι, κατεδέξατο. Ἰωάννης δέ τις ἀρχιδιάκονος Μανιχαῖος ὑπάρχων, ὕβρεσι τὸν Τιμόθεον βάλλων, δραμὼν ταῦτα τῷ βασιλεῖ ἐμήνυσεν. Ὁ δὲ μετάπεμπτον ποιησάμενος τὸν Τιμόθεον, χαλεπῶς αὐτὸν ἠτοίμασεν (85). Αὐτὸς δὲ ἠρνήσατο εἰπὼν, Ἀνάθεμα παντὶ ἀνθρώπῳ τὴν ἐν Χαλκηδόνι δεχομένῳ σύνοδον.

33. Cum præfectus monasterii Studitarum mortuus esset, Timotheus episcopus **579** perrexit ad monasterium, ut præfectum illic ordinaret. Sed is qui ordinandus erat, dixit Timotheo se ordinationem suscipere non posse ab eo qui Chalcedonensem synodum anathemate damnaret. Tunc Timotheus dixit ei : Anathema sit omnibus qui aversantur aut qui anathematizant synodum Chalcedonensem. Hoc modo is qui ordinandus erat, ordinationem Timothei suscepit. Joannes autem archidiaconus, cum esset Manichæus, conviciatus ob id Timotheo, currens ad palatium, ea quæ Timotheus dixerat, imperatori renuntiavit. Qui mox Timotheum ad se accersitum gravi ignominia affecit. At ille id a se dictum negavit, his verbis usus : Anathema omnibus qui Chalcedonensem synodum suscipiunt.

λδ'. Κάστρον ἐστὶ μεταξὺ Περσῶν καὶ Ἰνδῶν, ᾧ ὄνομα Τζουνδαδεέρο. Ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ χρήματα πολλὰ καὶ λίθους τιμίους κεῖσθαι μαθὼν Κωάδης ὁ βασιλεὺς, ταῦτα μαθεῖν ἐβασίλευσεν (86). Δαίμονες C δὲ τὸν τόπον οἰκοῦντες, τοῦ ζητουμένου Κωάδην ἐκώλυον. Πᾶσαν τοίνυν μαγείαν ἐπιδειξαμένων τῶν μάγων αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἰσχυσάντων, ἦλθε διὰ τὴν Ἰουδαίων (87). Ἀποτυχὼν δὲ κἀκεῖθεν, συνεβουλεύθη διὰ τῶν Χριστιανῶν καταργῆσαι τοὺς δαίμονας. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Χριστιανῶν τῶν ἐν Πέρσαις, σύναξιν ἐπὶ τοῦτο τελέσας, καὶ τῶν θείων μυστηρίων μεταλαβὼν καὶ μεταδοὺς τοῖς συνοῦσι Χριστιανοῖς, τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ διώξας τοὺς δαίμονας, τῷ Κωάδῃ τὸ κάστρον ἀπόνως παρέδωκεν. Ὅπερ καταπλαγεὶς ὁ ἀνὴρ, πρωτοκαθεδρίᾳ τὸν ἐπίσκοπον ἐτί-

34. Castrum quoddam est in confinio Persarum atque Indorum, cui nomen Tzundadeer. Multas illic pecunias et pretiosos lapides servari cum audiisset Cavades Persarum rex, id occupare studuit; sed dæmones qui eum locum custodiebant, Cavadis conatibus obstiterunt. Cum igitur magi ipsius omnem suam magiam adhibuissent, nec perficere quidquam potuissent, Cavades ad Judæorum magicen confugit. Sed cum ne istorum quidem opera quidquam profecisset, quidam ei consuluerunt ut Christianorum opera dæmones illos expelleret. Episcopus igitur Christianorum qui erant in Perside, cum ejus rei causa Collectam celebrasset, et sacra mysteria tum sumpsisset ipse, tum Christianis qui cum ipso erant distribuisset,

VARIÆ LECTIONES.

[10] C. Στουδίου.

VALESII ANNOTATIONES.

(81) *Αἰτηθεὶς ἐκ τῶν σπουδαστῶν αὐτοῦ.* Hæc D verba ad Severum referenda sunt, qui, a familiaribus suis rogatus, synodum Chaldedonensem anathematizavit, ut ex hoc Theodori loco scribit Nicephorus in lib. XVI, cap. 19. Pessime igitur Musculus hæc ad Timotheum retulit Constantinopolitanum episcopum.

(82) *Τιμόθεος τὸ τῶν τριακοσίων.* Idem scribit Nicephorus in cap. 35 lib. XVI, ubi hunc Theodori locum describit. Alii tamen auctores sunt, Petrum Fullonem primum in Ecclesia instituisse ut Nicænum Symbolum recitaretur in singulis Collectis, quemadmodum scribit Nicephorus in loco citato, et Theodorus noster infra.

(83) *Προβαλέσθαι ἐπίσκοπον.* Assentior viris doctis, qui jampridem emendarunt ἡγούμενον. Ita certe legit Theophanes in Chronico, pag. 135, et Nicephorus in libro XVI, cap. 25.

(84) *Ἐπίσκοπον.* Ἴσως, ἡγούμενος. C. ἡγούμενον.

(85) *Χαλεπῶς αὐτὸν ἠτοίμασεν.* Scribendum est procul dubio ἠτίμασεν, ut legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 135.

(86) *Ταῦτα μαθεῖν ἐβασίλευσεν.* Scribendum est τοῦτο λαβεῖν ἐβουλεύσατο, quemadmodum legitur apud Theophanem in Chronico, pag. 130, nisi quod Theophanes, pro verbo ἐβουλεύσατο, scriptum habet ἐπεζήτει. Castri quoque appellatio nonnihil diversa est apud Theophanem.

(87) *Ἦλθε διὰ τὴν Ἰουδαίων.* Supple μαγείαν. Plures enim magicæ artis species fuerunt : prima Persica ; secunda Judaica, ut docet Plinius in libro tricesimo. Habuerunt certe Judæi exorcistas, qui dæmonas certis carminibus abigebant. [Horum mentio fit in Actibus apostolorum, cap. XIX.] C. διὰ τὴν τῶν Ἰουδαίων.

Crucis signo fugatis dæmonibus, absque negotio castrum Cavadi tradidit. Quam rem admiratus Cavades, primæ sedis prærogativam episcopo concessit, cum ad id usque temporis Manichæi ac Judæi potiorem locum obtinuissent. Sed et cunctis qui Christianam religionem amplecti vellent, liberam dedit facultatem.

A μησεν, ἕως τότε Ἰουδαίων καὶ Μανιχαίων προτιμωμένων. Ὁ δὲ πᾶσι τοῖς Χριστιανίζειν ἐθέλουσιν ἄδειαν δέδωκεν.

35. Cum Alamundarus Saracenorum phylarchus Christianam religionem amplexus esset, Severus duos ad illum episcopos misit, quo erroris sui labe eum inficeret. Sed Deus id præveniens, ut phylarchus ab iis qui Chalcedonensem synodum suscipiebant, baptizaretur, effecit. Porro cum ii qui a Severo missi fuerant, doctrinam rectæ fidei dogmatibus adversantem phylarcho tradere conarentur, fraudem quamdam commentus est Alamundarus ad doctrinam eorum convincendam. Finxit enim se litteras accepisse, quibus ipsi nuntiabatur Michaelem archangelum fato functum esse. Cumque illi id fieri non posse dicerent : Quonam igitur modo, subjecit phylarchus, Christus Deus tantum exsistens, crucis mortem sustinuit, si **580** duas naturas non habuit : cum ne angelus quidem pati vel mori possit? Hoc modo episcopi partis Severi, pudore suffusi, vale non dicto, recesserunt.

λε'. Ἀλαμουνδάρου τοῦ φυλάρχου Σαρακηνῶν Χριστιανίσαντος, δύο ἐπισκόπους ἔπεμψεν ὁ Σεβῆρος, ἐφ' ᾧ τῆς ἰδίας μεταδοῦναι τῷ φυλάρχῳ κακίας. Θεὸς δὲ προφθάσας, ὑπὸ τῶν δεχομένων τὴν σύνοδον τὸν ἄνδρα βαπτισθῆναι πεποίηκεν. Τῶν ὑπὸ Σεβήρου (88) σταλέντων, ἐναντία τῶν ἀληθινῶν δογμάτων σπουδαζόντων διδάξαι τὸν φύλαρχον, δρᾶμα (89) εἰς ἔλεγχον τῶν λεγομένων συνέθηκε. Τοῦτο δὲ ἦν τὸ δόξαι γράμματα δέχεσθαι μηνύοντα, ὅτι Μι- B χαὴλ ὁ ἀρχάγγελος τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο. Τῶν δὲ τοῦτο λεγόντων ἀδύνατον, Πῶς οὖν, ὁ φύλαρχος ἔφησεν, Εἰ μὴ δύο ὁ Χριστὸς, Θεὸς γυμνὸν σταυρὸν κατεδέξατο (90), ὅτε μηδὲ ἄγγελος πάσχειν ἢ ἀποθνήσκειν πέφυκεν; Οὕτως οὖν οἱ Σεβήρου αἰσχυνθέντες, ἀσυντάκτως ὑπανεχώρησαν (91).

36. In obitu Macedonii episcopi, terribile quiddam accidisse narrant. Mortuus enim crucis signo tumulum signasse dicitur. Theodorus vero unus ex iis qui cum illo familiariter versabantur, cum jurejurando affirmavit, vidisse se in somnis Macedonium ipsum ista sibi dicentem : Excipe ista quæ dico, et abiens lege Anastasio. Ego quidem vado ad patres meos, quorum fidem servavi. Dominum autem interpellare non cessabo, donec tu venias, et ambo ad judicium accedamus.

λϛ'. Μακεδονίου τελευτῶντος τοῦ ἐπισκόπου, φοβερόν τι συμβῆναί φησιν (z). Νεκρὸν γὰρ ὄντα σφραγίσασθαι τῷ τάφῳ (92). Θεόδωρος δέ τις τῶν συνόντων αὐτῷ, ὄναρ ἰδεῖν ἐπωμόσατο αὐτὸν Μακεδόνιον αὐτῷ λέγοντα· Ἔκλαβε καὶ ἀπελθὼν (93), ἃ λέγω Ἀναστασίῳ ἀνάγνωθι. Ἐγὼ μὲν ἀπέρχομαι πρὸς C τοὺς πατέρας μου, ὧν καὶ τὴν πίστιν τετήρηκα. Οὐ παύσομαι δὲ ὀχλῶν τῷ Δεσπότῃ, ἄχρις οὗ ἔλθῃς, καὶ τὴν δίκην εἰσέλθωμεν.

37. Anastasius imperator repente moritur, cum vixisset annos octoginta octo, imperasset autem annos septem ac viginti, ac tres menses. Renuntiatus autem est imperator Justinus, vir provectæ ætatis, qui a militia exorsus, ad senatorium usque ordinem pervenerat, et in omni vita egregius semper exstiterat. Idem rectæ fidei cultor erat ardentissimus. Patriam habuit Illyricum. Uxor ejus Lupicina dicebatur, quam, posteaquam Augusta nuncupata est, populus Euphemiam nominavit.

λζ'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς ἐτελεύτησεν ἄφνω, ζήσας ἔτη ὀγδοήκοντα καὶ ὀκτὼ, βασιλεύσας δὲ ἔτη εἴκοσι καὶ ἑπτὰ, καὶ μῆνας τρεῖς. Προήχθη δὲ βασιλεὺς Ἰουστῖνος, ἀνὴρ πρεσβύτατος, ἀπὸ στρατιωτῶν ἀρξάμενος, καὶ διὰ πάντων ἄριστος φανείς· τῆς δὲ ὀρθῆς πίστεως ἔμπειρος (a) ζηλωτὴς γενόμενος· Ἰλλυριὸς ὢν, καὶ σύμβιον ἔχων ὀνόματι Λουπικίαν, ἣν γενομένην Αὔγουσταν, Εὐφημίαν οἱ δημόται (94) ὠνόμασαν.

VALESII ANNOTATIONES.

(88) *Τῶν ὑπὸ Σεβήρου*. In codice Regio hæc D scribuntur a capite.

(89) *Δρᾶμα*. Ἴσως, γράμμα, cod. Reg.

(90) *Θεὸς γυμνὸν σταυρὸν κατεδέξατο*. Assentior Savilio, qui in margine sui codicis adnotavit scribendum sibi videri γυμνός. Ita certe scribitur apud Theophanem in Chronico, pag. 136, ubi hic Theodori locus describitur, et apud Nicephorum Callistum in cap. 35 libri XVI, et apud Cedrenum in Chronico.

(91) *Ἀσυντάκτως ὑπανεχώρησαν*. Idem adverbium legitur apud Nicephorum in loco supra laudato. Verum nec Langus, nec Musculus ejus vocis vim ac significationem intellexere. Ἀσυντάκτως idem valet ac μὴ συνταξάμενοι· hoc est, *Vale non dicto abierunt*. Utitur eadem voce Theodoritus in epistola 80 ad Eutrechium præfectum prætorio : Οἶδε γὰρ ὅπως εἰς τὴν Ἀντιόχειαν εἰσιὼν, ἀσυντάκτως ἐξῆειν; id est, *Scit enim quomodo Antiochiam cum venissem, vale non dicto abierim.*

(92) *Σφραγίσασθαι τῷ τάφῳ*. Apud Theophanem in Chronico, pag. 138, nec non apud Cedrenum legitur τῷ σταυρῷ· quam scripturam vulgatæ lectioni Theodori nostri longe præferunt viri docti qui Theophanem notis illustrarunt. Neque enim Macedonius crucis signo tumulum suum obsignavit; sed populum qui aderat, ut se adhuc patriarcham esse ostenderet. Certe si tumulum duntaxat signo crucis obsignasset Macedonius, dicendum erat σφραγίσασθαι τὸν τάφον, non autem τῷ τάφῳ.

(93) *Ἔκλαβε καὶ ἀπελθών*. Ἔκβαλε καὶ ἄπελθε cod. Reg. C. ἔβαλε.

(94) *Δημόται*. Δημῶται cod. Reg.

VARIORUM.

(z) *Φησίν*. Male vertit Valesius *narrant* : vertendum in singulari *narrat*, scil. Theodorus. W. Lowth.

(a) *Ἔμπειρος*. Legendum ἔμπυρος. W. Lowth.

λη'. Σηπεδόνι τὸ σῶμα (95) διεφθάρη Νεστόριος. Καὶ ἀνακληθεὶς ἀπὸ Ὀάσεως ἐφ' ᾧ μεταστῆναι εἰς ἕτερον τόπον, τῷ θανάτῳ προέλαβε τὴν ἀνάκλησιν.

A 38. Nestorii corpus putredine consumptum est. Cumque revocatus esset ab Oasi, ut in alium locum transferretur, revocationem illam fatali morte prævenit.

λθ'. Μετὰ τὴν πρὸς τοὺς Ἀνατολικοὺς συμβίβασιν, συγγράψαι λέγει τὸν Θεοδώριτον κατὰ τῶν δώδεκα Κεφαλαίων Κυρίλλου.

39. Post reconciliationem cum Orientalibus, Theodoritus contra duodecim Cyrilli Capitula scripsisse dicitur.

μ'. Ῥαβουλᾶς Ἐδέσσης ἐπίσκοπος, τυφλὸς ἦν. Ἀνδρέας δὲ τῶν Σαμοσάτων (96) ἐνεκάλει ὡς γράψαντα (97) κατὰ τῶν δώδεκα Κεφαλαίων Θεοδωρίτου.

40. Rabula episcopus Edessæ, cæcus erat. Accusavit autem Andream Samosatensem episcopum, quod contra duodecim Capita Cyrilli scripsisset.

μα'. Οἱ ἐν Αἰγύπτῳ μοναχοὶ, περὶ τοῦ ἁγίου Συμεῶνος μαθόντες ὅτι ἐπὶ κίονος ἵσταται, μεταπεμψάμενοι τῷ ξένῳ (98) τοῦ πράγματος (πρῶτος γὰρ αὐτὸς τοῦτο ἐπενόησεν), ἀκοινωνησίαν αὐτοῦ ἔπεμψαν. Εἶτα ἐγνωκότες τὸν βίον τοῦ ἀνδρὸς, καὶ τὸν στέφανον, πάλιν αὐτῷ ἐκοινώνησαν.

41. Monachi Ægypti, cum sanctum Symeonem supra columnam stare didicissent, 581 rem novam atque insolitam condemnantes: hic enim primus ejusmodi stationem excogitaverat: excommunicationis libellum ad eum miserunt. Postea B vero cum ejus vitam ac merita certius cognovissent, communionem ejus amplexi sunt.

μγ'. Μαρκιανὸς ὁ βασιλεὺς ἐν σχήματι ἰδιώτου πρὸς τὸν ὅσιον Συμεῶνα ἀφανῶς παρεγένετο· ἠγάσθη δὲ [20].

42. Marcianus imperator privati habitu sumpto, ad sanctum Symeonem occulte ventitabat, eumque maxime admirabatur.

μγ'. Δύο ἐπισκόπων ἀμφισβητούντων, ὀρθοδόξου καὶ Ἀρειανοῦ· τοῦ μὲν Ἀρειανοῦ, διαλεκτικοῦ ὄντος· τοῦ δὲ ὀρθοδόξου, θεοσεβοῦς καὶ πιστοῦ· ὁ ὀρθόδοξος προὔτεινεν, ὥστε ἀφιεμένους τὸν λόγον εἰς πυρὰν εἰσελθεῖν, καὶ οὕτω δειχθῆναι τὸ εὐσεβέστερον [21]. Τοῦ δὲ Ἀρειανοῦ παραιτησαμένου, αὐτὸς εἰσελθὼν, ἀπὸ τῆς πυρᾶς διελέγετο, καὶ ἀπαθὴς ἐφυλάττετο.

43. Cum duo episcopi contra se invicem disputarent, quorum alter quidem orthodoxus, alter autem erat Arianus; et Arianus quidem dialecticam callebat, orthodoxus vero pius erat ac fidelis: orthodoxus conditionem hanc tulit Ariano, ut omissa disputatione in rogum se conjicerent, atque ita ostenderetur, utrius ipsorum doctrina magis pia esset. Cumque Arianus conditionem illam admittere recusasset, orthodoxus in rogum insiliens, inde disseruit cum adversario, et illæsus permansit.

μδ'. Πέτρον φησὶ τὸν Μογκὸν τὸ λείψανον Τιμοθέου τοῦ Σαλοφακιόλου ἀνορύξαι. Ὅπερ ἱστορεῖ καὶ Θεοδώριτος (99).

C 44. Petrus Mongus reliquias Timothei Salophacioli effodisse dicitur. Idem quoque scribit Theodoritus.

VARIÆ LECTIONES.

[20] C. καὶ ἐγνώσθη. [21] C. τὸν εὐσεβέστερον.

VALESII ANNOTATIONES.

(95) *Σηπεδόνι τὸ σῶμα*. Hucusque excerpta ex libro secundo ecclesiasticæ Historiæ Theodori Lectoris. Quæ vero deinceps sequuntur, videntur esse Nova Collectanea ejusdem scriptoris: quæ Nicephorus, cum Theodori Lectoris Historiam diligentius perlegisset, ex eodem scriptore collegit, et appendicis loco hic adjecit.

(96) *Ἀνδρέας δὲ τῶν Σαμοσάτων*. Hunc locum certissima conjectura emendavi hoc modo: Ἀνδρέαν δὲ τῶν Σαμοσάτων, etc. Etenim Andreas Samosatensis episcopus, mandatu Joannis Antiocheni episcopi, scripsit adversus duodecim Cyrilli Capitula, una cum Theodorito, ut testatur Liberatus in Breviario, cap. 4, et ex illo Baronius ad annos Christi 430 et 431. Quare in fine hujus capitis scribendum est omnino: Ὡς γράψαντα κατὰ τῶν δώδεκα Κεφαλαίων μετὰ τοῦ Θεοδωρίτου. Porro quod paulo ante affirmat Theodorus noster, Theodoritum, post reconciliationem inter Ægyptios atque Orientales factam, scripsisse adversus duodecim Cyrilli Capitula, id est anno Christi 432, id nullatenus probabile mihi videtur. Cæterum hic Andreas Samosatensis episcopus, in secunda Ephesina synodo depositus est a Dioscoro, ut in Chron. testatur Theophanes. [Scripta est ad eum epistola Theodoriti 24.] — Theodoretus in Præfatione sui Pentalogii: *Priusquam conventus apud Ephesum celebraretur, duodecim Capitulis strictim ac aperte restitimus, ut præscius horum fieret intellectus etiam studiorum et rationis expertibus. Quia vero se manifestum, qui ista protulit, in concilio declaravit, et plures ex eis qui convenerant, imperiti penitus, nec ulla dogmatis imbuti notitia, pia hæc arbitrati sunt; operæ pretium visum est iterum contra niti, sermonemque distendere, et succisam blasphemiam multipliciter confutare.* Quibus ex verbis Lupus in notis ad caput 20 Synodici adversus Tragœdiam Irenæi (quod Valesius non viderat) D recte deducit, Theodoretum bis contra Capitula scripsisse, breviter ante synodum Ephesinam, prolixe post ipsam. Hæc ex Pagio *ad ann.* 430, n. 17, citavit W. Lowth.

(97) *Γράψαντα*. Γράψαντι, cod. Reg.

(98) *Μεταπεμψάμενοι τῷ ξένῳ*. Scribendum videtur μεμψάμενοι τῷ ξένῳ. Vulgata enim scriptura ferri non potest. Paulo post etiam corrigendum est, ἀκοινωνησίαν αὐτῷ ἔπεμψαν· id est, γράμματα τῆς ἀκοινωνησίας.

(99) *Ὅπερ ἱστορεῖ καὶ Θεοδώριτος*. Id certe non exstat in quinque libris ecclesiasticæ Historiæ Theodoriti quos habemus. Hi enim libri usque ad imperium Theodosii Junioris duntaxat progrediuntur. Quod si quis contendat opus ecclesiasticæ Historiæ Theodoriti decem libris comprehensum fuisse, a vicennalibus scilicet Constantini Magni usque ad imperium Leonis Augusti, ut scribit Gennadius in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*; ne sic quidem verum esse poterit quod in his Excer-

45. Expulso Petro Mongo ob cadaver Timothei e tumulo effossum, et ob synodum, ordinatus est Joannes. Quo item expulso, rursus Petrus episcopatum recuperavit, pollicitus se synodum Chalcedonensem anathemate damnaturum non esse.

46. Scribit Theodorus noster Calendionem Constantinopoli ordinatum fuisse, cum Theodorito consentiens.

582 47. Scribit etiam eumdem Calendionem Tersancto hymno adjecisse, *Christe rex*, propter eos qui adjecerant appendicem illam, *Qui crucifixus es pro nobis*.

48. Ait Theodorus noster, Petrum Fullonem instituisse ut sacrum chrisma in ecclesia coram

A με'. Πέτρου τοῦ Μογκοῦ ἐκβληθέντος διὰ τὸ λείψανον Τιμοθέου καὶ τὴν σύνοδον (1), Ἰωάννης χειροτονεῖται. Καὶ τούτου δὲ ἐκβληθέντος, πάλιν Πέτρος εἰσῆλθεν, ὑποσχόμενος τὴν σύνοδον μὴ ἀναθεματίζειν.

μς'. Καλανδίωνα λέγει ἐν Βυζαντίῳ χειροτονηθῆναι (2), συμφωνῶν τῷ Θεοδώρῳ (3).

μζ'. Καλανδίωνα λέγει προσθεῖναι τῷ Τρισαγίῳ (4), *Χριστὲ βασιλεῦ*, διὰ τοὺς προτεθεικότας, *Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς*.

μη'. Πέτρον φησὶ τὸν Κναφέα ἐπινοῆσαι τὸ μυστήριον [22] ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ (5) ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ

VARIÆ LECTIONES.

[22] τὸ μύρον.

VALESII ANNOTATIONES.

ptis legitur. Neque enim principatu Leonis Augusti, sed Zenonis temporibus, Petrus Mongus Salophacioli reliquias ex sepulcro effodit. Baronius ad annum Christi 494 Theodoritum Juniorem hic intelligi censet : ex cujus ecclesiastica Hist. locum affert Joannes Damascenus. [Verum in Damasceno pro Theodorito scribendum esse Theodorum recte monuit Billius : quem nos in Fragmentis Theodori Lectoris, quæ in hac editione collegimus, secuti sumus. Quare hoc loco pro Θεοδώριτος malim scribere Θεόδωρος. Hæc igitur ultima Fragmenta quæ incipiunt ab illo capitulo σηπεδόνι τὸ σῶμα, non sunt Theodori Lectoris, sed alterius ignoti.]

(1) *Καὶ διὰ τὴν σύνοδον*. Id est, *ob synodum Chalcedonensem*, quam idem Petrus Mongus publice in Ecclesia anathematizaverat.

(2) *Καλανδίωνα λέγει ἐν Βυζαντίῳ χειροτονηθῆναι*. Post mortem Stephani Junioris Calendio in ejus locum subrogatus, Antiochenam Ecclesiam gubernavit, Trocundo et Severino coss., anno Christi 482, ut ex epistola Simplicii papæ docte observavit Baronius. Hunc Acacius Constantinopolitanus episcopus, jussu Zenonis Augusti, episcopum ordinavit Constantinopoli, sicut et decessorem ejus Stephanum prius ordinaverat, quemadmodum scribit Theophanes in Chronico, pag. 150. Idem etiam confirmat Nicephorus in lib. xv, cap. 28, his verbis : Μετὰ δὲ Στέφανον Καλανδίων τῇ Κωνσταντίνου ἐπιδημῶν τοὺς τῆς ἐπισκοπῆς οἴακας ἐγχειρίζεται. Sed et in gestis de nomine Acacii, quæ Jacobus Sirmundus in lucem edidit, id ipsum diserte refertur his verbis : *Cujus Acacii audacia deteriora committens, etiam Petrum Antiochenum, ejecto catholico Calendione quem ipse ordinaverat, ad Antiochenam mittit Ecclesiam*. Denique Simplicius papa in epistola ad Acacium Constantin. episcopum id ipsum non obscure significat. Quid enim aliud sonant hæc verba : *Antiocheni exordium sacerdotis qua ratione serius fuerit indicatum, quamvis minime nos latere potuerit, tamen et ipse, vel synodus ejus indicavit. Quod sicut non optavimus fieri, ita faciles excusationi quam necessitas fecit, exstitimus : quia quod voluntarium non est, non potest vocari in reatum*, etc. Quis enim reatus? quæ necessitas excusanda fuit apud Simplicium, nisi quod Calendionem contra leges ecclesiast. Constantinopoli ordinaverat Acacius, jussu Zenonis Augusti, ut ex Theophane supra monuimus? Denique Candidus Isaurus in lib. III Historiæ idem testatur, ita scribens : Ὡς Πέτρου τοῦ δυσσεβοῦς τὰς τῆς Ἀνατολῆς ταράσσοντος Ἐκκλησίας, Καλανδίωνα Ζήνων ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ ἱεράσθαι Ἀντιοχείας ἀπέσταλκε. Id est : *Quemadmodum Zeno, dum Petrus ille impius Orientis turbaret Ecclesias, misit*

B *Calendionem, ut episcopus esset Antiochiæ*. Porro non primus ex Constantinop. episcopis Acacius Antiochensem episcopum ordinare præsumpsit. Sed jam antea Anatolius Constant. episcopus Antiochenum episcopum, Maximum scilicet, sine ullo exemplo, contra statuta canonum, ordinare præsumpserat, ut scribit Leo papa [in epist. 53 ad Anatolium, et] in epist. 54 ad Marcianum, quæ data est XI Kal. Junii, Herculano V. C. cos., qui fuit annus Christi 452, id est, 4 annis post ordinationem Maximi. Tanto temporis spatio Leo papa istud Anatolii factum dissimulaverat.

(3) *Συμφρονῶν τῷ Θεοδώρῳ*. Musculus legisse videtur συμφωνῶν, ut ex versione ejus apparet. Sic enim vertit : *Calendion Theodoro consentiens, Byzantinus episcopus ordinatus fertur*. Ego vero C scribendum existimo : Συμφωνῶν τῷ Θεοδωρίτῳ· id est : *Calendionem Constantinopoli ordinatum fuisse scribit Theodorus, cum Theodorito consentiens*. Sic paulo ante horum Fragmentorum collector notavit Theodorum nostrum de Petro Mongo idem retulisse quod scripserat Theodoritus, ὅπερ ἱστορεῖ καὶ Θεοδώριτος· ubi Theodoritum Juniorem intelligo, diversum a Theodorito episcopo Cyri : qui prioris Theodoriti Historiam eccles., adjectis quinque aliis libris, continuaverat.

(4) *Καλανδίωνα λέγει προσθεῖναι τῷ Τρισαγίῳ*. Ex hoc loco emendandus est Theophanes in Chron., pag. 115, ubi de Petro Fullone ita scribit : Πρότερον δὲ τῷ Τρισαγίῳ προσέθηκεν, *Χριστὲ βασιλεῦ ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς*. Πέτρος δὲ πάλιν ἐλθὼν περιεῖλεν τὸ, *Χριστὲ βασιλεῦ*. Scribendum est omnino in hoc Theoph. loco : Πρότερον δὲ ὁ Καλανδίων τῷ Τρισαγίῳ, etc. Quod diserte confirmat Theodorus noster, et Niceph. in cap. 28 D libri XV. Vidit hoc ante nos Jac. Sirmondus in notis ad epist. 3 Aviti. Cujus sententiam immerito reprehendere conatus est Franc. Combefisius vir doctiss. in Adnot. ad Chron. Theophanis. Quid enim certius ea conjectura Sirmondi, quam Theodorus testimonio suo confirmat, et quam ipsa Theophanis verba necessario videntur exigere? Cum enim dicat Theophanes, Πέτρος δὲ πάλιν ἐλθὼν, etc., omnino significat alium fuisse a Petro, qui clausulam illam addiderat Trisagio : *Christe rex*. Calendionis igitur nomen eo loco omissum est negligentia librariorum. Scio quidem Cedrenum Combefisii sententiæ astipulari. Sed major est apud me Theodori Lectoris auctoritas, quam Cedreni.

(5) *Τὸ μυστήριον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ*. Scribendum est procul dubio, τὸ μύρον, ut viri docti jam pridem observarunt. Ita certe Savilius in margine sui codicis emendavit. Quam emendationem confirmat

ἁγιάζεσθαι· καὶ τὴν ἐπὶ τῶν ὑδάτων ἐν τοῖς Θεοφανίοις ἐπίκλησιν (6) ἐν τῇ ἑσπέρᾳ γίνεσθαι· καὶ ἐν ἑκάστῃ εὐχῇ τὴν Θεοτόκον ὀνομάζεσθαι· καὶ ἐν πάσῃ Συνάξει τὸ Σύμβολον λέγεσθαι (7).

μθ'. Ζήνων ὁ βασιλεὺς ἀντικαταστρέψας τὴν ἐν Ἐδέσσῃ τῶν Περσῶν καλουμένην διατριβὴν, ὡς τὰ Νεστορίου καὶ Θεοδώρου παραδιδοῦσαν διδασκαλίαν, ἠθέτησεν.

ν'. Πάντων, ὡς λέγει, τῶν ἄλλων πατριαρχῶν συναινεσάντων τῷ Ἑνωτικῷ τοῦ Ζήνωνος, μόνος Φῆλιξ ὁ Ῥώμης οὐκ ἐκοινώνησεν.

να'. Κωάδης τὸν ἴδιον θεῖον Βλάσσον (8) βασιλεύοντα τυφλώσας, Περσῶν ἐβασίλευσεν.

νβ'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς, Κωάδου χρήματα παρ' αὐτοῦ ζητήσαντος, ἀπεκρίνατο, Εἰ μὲν δανείσασθαι βούλει, τὸ γραμματεῖον ποίησαι (9)· εἰ δὲ ἄλλως, οὐ δίδωσι. Καὶ ὅτι διὰ τοῦτο Κωάδης κατὰ Ῥωμαίων ἐστράτευσεν.

νγ'. Ἀναστάσιος ἀνέστειλε τὸ Χρυσάργυρον, καὶ τὰ κυνήγια ἔπαυσεν (b), καὶ τὰς ἀρχὰς ὠνίους οὔσας, προῖκα παρεῖχεν.

νδ'. Ἐν Νεοκαισαρείᾳ σεισμοῦ τηνικαῦτα μέλλοντος γίνεσθαι, στρατιώτης τις ἐπὶ τὴν πόλιν ἐλαύνων, δύο στρατιώτας ἀπιόντας ἐν αὐτῇ ἐθεάσατο, καὶ τούτων ὄπισθε ἕτερον κράζοντα· Φυλάξατε τὸν οἶκον ἐν ᾧ ἡ θήκη Γρηγορίου ἐστί. Καὶ ὁ μὲν σεισμὸς ἐγένετο, καὶ τὸ πλεῖστον μέρος τῆς πόλεως ἔπεσεν. Ὁ δὲ οἶκος τοῦ Θαυματουργοῦ διεσώθη.

A omni populo consecraretur: utque invocatio super aquas die festo Theophaniorum fieret sub vesperam; item ut in omni precatione nomen Deiparæ proferretur; denique ut in singulis Collectis Symbolum recitaretur.

49. Zeno imperator scholam quæ Persarum vocabatur, in urbe Edessa sitam sustulit atque evertit, utpote quæ Nestorii ac Theodori doctrinam auditoribus insinuaret.

50. Cum omnes alii patriarchæ, ut refert Theodorus noster, Zenonis Henotico consensissent, solus Romanæ urbis episcopus Felix communicare ei noluit.

51. Cavades cum Blassum patruum suum excæcasset, regnum Persicum occupavit.

B 52. Anastasius imperator, cum Cavades pecuniam ab eo flagitasset, respondit, si mutuam accipere vellet, cautionem scriberet: sin minus, nihil se daturum esse. Atque ob hanc causam Cavades bellum intulit Romanis.

53. Anastasius Chrysargyrum abolevit, et venationes amphitheatri sustulit, et magistratus qui antea venales erant, gratis contulit.

583 54. Per idem tempus, cum terræmotus futurus esset in urbe Neocæsarea, miles quidam ad urbem illam proficiscens, duos milites eo pergentes vidit, et alium pone sequentem qui ita clamabat: Servate ædem in qua est arca Gregorii. Statimque terra moveri cœpit. Et urbis quidem ipsius maxima C pars collapsa est. Ædes vero Gregorii Thaumaturgi mansit incolumis.

VALESII ANNOTATIONES.

Niceph. in cap. 28 lib. xv, et Cedr. in Chron. 249, edit. Basil. Porro de hac sancti unguenti seu chrismatis consecratione, quæ fiebat feria 5 magnæ Hebdomadis, vide Euchologium Græcorum, pag. 628 et seq., et quæ illic notavit Jacobus Goar, vir harum rerum peritissimus.

(6) *Καὶ τὴν ἐν τοῖς Θεοφανίοις ἐπίκλησιν.* Apud Niceph. in lib. v, cap. 28, scriptum est ἐπίκλυσιν, male. Sic enim habet Nicephorus: Φασί γε μὴν τὸν Κναφέα Πέτρον καὶ τέσσαρα ταῦτα κάλλιστα τῇ καθόλου Ἐκκλησίᾳ ἐπινοῆσαι· τὴν τοῦ θείου μύρου κατασκευὴν ἐπὶ παντὸς τοῦ λαοῦ ἁγιάζεσθαι· τὴν ἐν τοῖς ἁγίοις Θεοφανείοις τῶν ὑδάτων ἐν ἑσπέρᾳ θείαν ἐπίκλυσιν. Quæ sic vertit Langus: *Petrum Cnapheum quatuor ista Ecclesiæ catholicæ commodissima reperisse ferunt, ut sacrum unguentum in populi totius præsentia consecraretur, ut ad vesperam sanctorum Theophaniorum unda in sacrum lavacrum infunderetur.* Verum in Niceph. emendandum est, ἐπὶ τῶν ὑδάτων θείαν ἐπίκλησιν, quemadmodum scribitur etiam in Cedreni Chronico. Cæterum assentior Jacobo Goar, qui in adnot. ad Euchologium, pag. 467, Petrum Fullonem id solum instituisse censet, ut aquarum benedictio in pervigilio Theophaniorum fieret ad vesperam, cum antea hujusmodi benedictio media nocte fieri consuevisset, ut ex Joanne Chrysost. recte observavit idem Jacobus Goar, vir de Græcorum ritibus ac cæremoniis optime meritus.

(7) *Ἐν πάσῃ Συνάξει τὸ Σύμβολον λέγεσθαι.* **Musculus vertit:** *Ut in quavis synaxi Symbolum diceretur.* Xylander vero ita interpretatur: *Ut in quavis Cœnæ mysticæ celebratione Symbolum fidei recitaretur.* Langus vero ita vertit: *Ut Symbolum sanctum, quod semel tantum antea magno et sancto Parasceves die dici solitum fuerat, in quavis synaxi et conventu ecclesiæ decantaretur.* Συνάξεις generaliter dicebantur omnes sacri conventus: præcipue tamen ii in quibus sacra mysteria peragebantur. Ob hanc enim maxime causam populus fidelium in ecclesiam conveniebat, ut sacrificium Dominicum perciperet. Quare cum Petrus Fullo instituisse dicitur ut in quavis synaxi Symbolum recitaretur, de missarum solemnibus id intelligendum est: in quibus etiam nunc Symbolum fidei recitatur. Porro ex hoc loco D suspicari quispiam fortasse possit, horum Fragmentorum auctorem diversum esse a Theodoro Lectore. Nam Theodorus Lector paulo ante scribit, Timotheum Const. episcopum, primum instituisse ut Symbolum Nicænum in singulis Collectis recitaretur. Nisi forte dicamus Timotheum id primum instituisse Constantinopoli, quod Petrus Fullo longe antea instituerat Antiochiæ. Sane ritus isti qui a Fullone primum instituti esse dicuntur, non illico ab omnibus Ecclesiis usurpati sunt, sed progressu temporis paulatim inoleverunt.

(8) *Βλάσσον.* Theoph. in Chr., pag. 106, Βλάσιν vocat.

(9) *Γραμματεῖον ποίησαι.* Idem tradit Theophanes in Chronico, p. 124 editionis Regiæ.

VARIORUM.

(b) *Τὰ κυνήγια ἔπαυσεν.* Truculentas et horrendas Circi venationes, quibus bestiarii cum feris, certissimo vitæ periculo, pugnas inibant, intellige. De Chrysargyro vid. Evagr. lib. III, cap. 39, 40.

55. Ecclesiæ Romanæ hunc esse morem ait A
Theodorus noster, ut res immobiles non possideat : sed si forte possessiones ei obvenerint, confestim eas vendat, et pretium in tres portiones distribuat : quarum una quidem tradatur Ecclesiæ, altera episcopo, tertia vero clero. Idem etiam fit in reliquis rebus quæ non sunt soli.

56 Cabades legem tulit Persis, ut uxores inter ipsos communes essent. Cujus rei causa regno expulsus, regis Hunnorum auxilio regnum suum recuperavit.

57. Anastasius imperator urbem Daras ædificavit. Ea vero jam ædificata, Bartholomæum apostolum in somnis vidit, dicentem suscepisse se urbis custodiam. Quare Anastasius Bartholomæi reliquias illuc B
misit, et in ea urbe deponi præcepit.

58. Immireni gens est Persis subjecta, ad extremos Noti fines habitans. Et ab initio quidem Judæi fuerant, jam inde a regina Austri quæ ad Salomonem olim venit. Postea gentiles facti sunt. Anastasii vero temporibus Christianam religionem amplexi sunt, et episcopum acceperunt.

59. Severus cum Anastasio imperatori, adjecta jurisjurandi religione, pollicitus esset se nihil novi commoturum esse adversus synodum Chalcedonensem, eodem ipso quo ordinatus est die, jusjurandum violans, supradictam synodum anathemate damnavit.

60. Constantinus Magnus Deique amantissimus imperator, regnavit annos triginta et unum, menses C
decem.

61. Constantius ejus filius imperavit annos viginti quatuor, dies quinque. Hujus temporibus allatæ sunt Constantinopolim reliquiæ sanctorum aposto-

νε'. Ἔθος λέγει τῇ Ἐκκλησίᾳ εἶναι τῆς Ῥώμης, ἀκίνητα μὴ κρατεῖν δίκαια (10)· ἀλλ' εἰ καὶ περιέλθωσιν, εὐθέως πιπράσκεσθαι, καὶ εἰς μοίρας τρεῖς (11) διαιρεῖσθαι τὸ τίμημα· καὶ τὸ μὲν τῇ Ἐκκλησίᾳ δίδοσθαι, τὸ δὲ τῷ ἐπισκόπῳ, τὸ δὲ τῷ κλήρῳ· οὕτω δὲ ποιεῖν καὶ ἐπὶ τοῖς λοιποῖς πράγμασιν.

νς'. Κωάδης νόμον ἔθετο (12) παρὰ Πέρσαις, ὥστε κοινὰς τὰς γυναῖκας ὑπάρχειν. Καὶ διὰ τοῦτο διωχθεὶς ἐκ τῆς βασιλείας, διὰ τοῦ βασιλέως τῶν Οὔννων ταύτην ἀπέλαβεν.

νζ'. Ἀναστάσιος ὁ βασιλεὺς ἔκτισε τὸ Δάρας. Καὶ κτίσας, ὄναρ τεθέαται Βαρθολομαῖον (13) λέγοντα τὸν ἀπόστολον, ὡς αὐτὸς τὴν φυλακὴν ἐπετράπη τῆς πόλεως. Διὸ τὸ λείψανον αὐτοῦ ἐκεῖ πέμψας ἀπέθετο.

νη'. Ἰμμιρηνοί (14) ἐστιν ἔθνος τελοῦν ὑπὸ Πέρσας· οἰκοῦσι δὲ ἐν ταῖς ἐσχατιαῖς τοῦ Νότου. Ἰουδαῖοι δὲ ὑπῆρχον ἀνέκαθεν, ἐκ τῆς ἐλθούσης (15) πρὸς Σολομῶντα βασιλίδος τοῦ Νότου. Ἐγένοντο ἐθνικοί. Οἱ αὐτοὶ δὲ ἐπὶ Ἀναστασίου ἐχριστιάνισαν, καὶ ἐπίσκοπον ἔλαβον.

νθ'. Σευῆρος ὅρκον δοὺς (16) Ἀναστασίῳ τῷ βασιλεῖ, ὡς οὐδὲν κινήσοι ποτὲ κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ ἐχειροτονήθη, παραβὰς τὸν ὅρκον, ἀνεθεμάτισεν αὐτήν.

ξ'. Ἐβασίλευσε Κωνσταντῖνος ὁ Μέγας καὶ φιλόχριστος βασιλεὺς, ἔτη τριάκοντα καὶ ἕν, μῆνας δέκα.

ξα'. Ἐβασίλευσε Κωνστάντιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ἔτη εἰκοσιτέσσαρα, ἡμέρας ε'. Καὶ ἐπὶ αὐτοῦ, εἰσῆλθον ἐν Κωνσταντίνου πόλει τὰ λείψανα (17) τῶν ἁγίων

VALESII ANNOTATIONES.

(10) *Ἀκίνητα μὴ κρατεῖν δίκαια.* Hunc locum non intellexit Musculus, ut ex interpretatione ejus apparet. Sic enim vertit : *Ecclesiæ Rom. mos esse fertur, ut jura non sint immota.* Savilius autem ad oram sui cod. hæc verba ita interpretatur : *Ecclesia Romana possessiones accipere non solet rerum immobilium.* Δίκαια igitur improprie hoc loco sumitur pro bonis seu corporibus. Sed non assentior Savilio, qui κρατεῖν interpretatur, *possessiones accipere.* Melius vertisset, *retinere possessionem.* Neque enim Ecclesia Rom. possessiones sibi oblatas recusabat accipere ; sed acceptas non servabat. Illico enim eas vendebat, apostolicorum temporum morem in hac parte studens imitari. Primi enim illi Christiani possessiones suas vendere solebant, earumque pretia offerebant ad pedes apostolorum, ut in eorum Actibus legimus. Hæc tamen consuetudo Ecclesiæ Romanæ brevi post immutata est. Quippe temporibus Gregorii Magni patrimonium beati Petri per omnes provincias imperii Romani late diffusum erat, ut ex ejus Epistolis discimus.

(11) *Εἰς μοίρας τρεῖς.* Melius dixisset Theodorus εἰς μοίρας τέσσαρας. Quatuor enim, tam de reditu Ecclesiæ, quam de oblatione fidelium fiebant portiones. Prima erat pontificis ; secunda clericorum ; pauperum tertia ; quarta fabricis Ecclesiæ deputabatur, ut scribit Gelasius papa in cap. 27. [Vide Glossarium Francisci Pithœi ad Novellas Juliani, in voce *Partes.*]

(12) *Κωάδης νόμον ἔθετο.* Idem scribit Theophanes in Chronico, pag. 106.

(13) *Ὄναρ τεθέαται Βαρθολομαῖον.* Idem refert Niceph. in cap. 37 lib. XVI, ex hoc Theodori nostri loco.

(14) *Ἰμμιρηνοί.* Niceph. in cap. 37 lib. XVI, *Immeras* vocat, ubi hunc Theod. nostri locum describit. Ego *Homeritas* esse existimo. Omnia enim quæ Immirenis tribuit Theodorus, Homeritis plane conveniunt. Etenim Homeritæ ad extremos fines D
habitant Oceani meridiani, et metropolim habent Saba ; cujus loci regina olim ad Salomonem visendum profecta est. Præterea origine sunt Judæi, orti ex Chettura Abrahæ. Postea vero ad superstitionem gentilium desciverunt, ut docet Philostorgius in l. III Hist. ecclesiasticæ.

(15) *Ἐκ τῆς ἐλθούσης.* Niceph. legisse videtur, ἐλθόντες μετὰ τῆς ἐλθούσης πρὸς Σολομῶντα βασιλίδος τοῦ Νότου. Χρόνῳ δὲ ὕστερον ἐγένοντο ἐθνικοί. Obstat tamen id quod apud Theoph. et alios legimus, Homeritas Justiniani demum temporibus fidem Christi suscepisse.

(16) *Σευῆρος ὅρκον δούς.* Idem relatum jam fuit in lib. II Excerptorum ex Theod. Lectore. Unde non immerito quispiam suspicari possit hanc appendicem ex alio scriptore collectam esse.

(17) *Εἰσῆλθον ἐν Κωνσταντινουπόλει τὰ λείψανα.* Idem refertur in Fastis quos nomine Idatii edidit Jacob. Sirmondus. Constantio octavum et Juliano Cæsare coss. *His coss. introierunt Constan-*

ἀποστόλων, Τιμοθέου μὲν πρὸ ὀκτὼ Καλανδῶν Ἰουλίων· Ἀνδρέα δὲ καὶ Λουκᾶ, πρὸ πέντε Νόννων Μαρτίων· καὶ κατετέθησαν ἐν τῷ ὑπ' αὐτοῦ ἐγκαινισθέντι μεγάλῳ ναῷ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων.

ξβ'. Ἐβασίλευσε Θεοδόσιος ὁ Μέγας ἔτη δεκαέξ. Ἐν οἷς ἐβασίλευσε σὺν αὐτῷ Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς ἔτη δώδεκα· ἐπὶ τῆς αὐτοῦ τοῦ Μεγάλου Θεοδοσίου βασιλείας, ἀπετέθη κελεύσει αὐτοῦ εἰς τὸ μαρτύριον τῆς Ἁγίας Εὐφημίας ἐν τῇ Πέτρᾳ (18) τὰ λείψανα τῶν ἁγίων μαρτύρων Τερεντίου καὶ Ἀφρικανοῦ, τῇ προδεκάτῃ Καλανδῶν Ὀκτωβρίων.

ξγ'. Ἐβασίλευσεν Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ τοῦ Μεγάλου Θεοδοσίου, ἐν μηνὶ Ἰαννουαρίῳ, ιζ', μετὰ πέντε χρόνους τῆς ἀναγορεύσεως τοῦ οἰκείου πατρός. Καὶ ἐτελεύτησε μηνὶ Μαΐῳ πρώτῃ (c), βασιλεύσαντος τὰ πάντα ἔτη εἰκοσιτέσσαρα, μῆνας τρεῖς, ἡμέρας δεκατέσσαρας. Ἀφ' ὧν τὰ μετὰ τοῦ πατρὸς ἔτη δώδεκα· λοιπὰ τὰ κατὰ μόνην, ἔτη δώδεκα, ἡμέρας τρεῖς. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ ἐπὶ Ἀττικοῦ πατριάρχου, εἰσηνέχθη ἐν Κωνσταντίνου πόλει τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Σαμουὴλ (19), καὶ ἀπετέθησαν ἐν τῷ προφητείῳ (20) αὐτοῦ πλησίον τοῦ Ἑβδόμου, πρὸ δώδεκα Καλανδῶν Ἰουλίων (d).

ξδ'. Ἐβασίλευσε ὁ νέος Θεοδόσιος ὁ υἱὸς Ἀρκαδίου, μηνὶ Ἰαννουαρίῳ, καὶ συνεβασίλευσε τῷ πατρὶ ἔτη ἑπτὰ, καὶ μῆνας τρεῖς. Ἐτελεύτησε μηνὶ Ἰουλίῳ κη' ἰνδικτιῶνος τρίτης. Καὶ κατέθεντο τὰ λείψανα αὐτοῦ, μηνὶ τῷ αὐτῷ τριακοστῷ· βασιλεύσας τὰ πάντα ἔτη λβ'(e), μῆνας δύο· ἀφ' ὧν τὰ

A lorum, Timothei **584** ante diem octavum Kalendas Julias: Andreæ autem et Lucæ ante diem quintum Nonas Martias: et depositæ sunt in magna ecclesia Sanctorum Apostolorum ab ipso dedicata.

62. Theodosius Magnus imperavit annos sexdecim. In quibus Arcadius, ejus filius, una cum eo imperavit annis duodecim. Ejusdem Theodosii Magni temporibus, reliquiæ sanctorum martyrum Terentii et Africani, ejusdem imperatoris jussu depositæ sunt in martyrio Sanctæ Euphemiæ quod est in Petra, ante diem decimum Kalendas Octobres.

63. Arcadius filius ejusdem Magni Theodosii, imperare cœpit mense Januario, die decimo septimo, post annos quinque quam pater ipsius imperator fuerat nuncupatus. Mortuus est Kalendis Maii, cum impe-B rasset in universum annis viginti quatuor, mensibus tribus, diebus quatuordecim. Ex quibus cum patre quidem imperavit annis duodecim; imperavit autem solus reliquos annos duodecim, dies tres. Ejusdem Arcadii temporibus, Attico patriarchatum obtinente, allatæ sunt Constantinopolim reliquiæ sancti Samuelis, et depositæ sunt in ecclesia ejusdem prophetæ, prope Septimum, ante diem duodecimum Kalendas Julii.

64. Theodosius Junior, filius Arcadii Augusti, imperare cœpit mense Januario. Imperavit una cum patre annos septem, menses tres. Mortuus est die vicesimo octavo mensis Julii, indictione tertia. Et die tricesimo ejusdem mensis depositæ sunt ejus reliquiæ, cum imperasset in universum annos qua-

VALESII ANNOTATIONES.

tinopolim reliquiæ apostoli Timothei, die Kalendas C *Junias*. Et anno sequente, Constantio nonum et Juliano iterum coss. *His coss. introierunt Constantinopolim reliquiæ sanctorum apostolorum Andreæ et Lucæ, die* v *Nonas Mart*. Eadem quoque leguntur in Chr. Alexandrino, Constantio Aug. octavum et Juliano coss. Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων μηνὶ Πανέμῳ α' Τιμοθέου τοῦ ἁγίου τὰ λείψανα ἠνέχθη ἐν Κωνσταντινουπόλει. Quæ sic vertenda sunt: *His coss. mensis Panemi, seu Julii, die prima allata sunt Constantinopolim reliquiæ sancti Timothei*, etc., ubi vides auctorem Chronici Alexandrini, quod spectat ad diem, consentire cum Fastis Idatii: in mense vero dissentire.

(18) *Ἐν τῇ Πέτρᾳ*. Hujus basilicæ Sanctæ Euphemiæ martyris mentio fit in *Orig. Const*. p. 47 et 60, τὴν δὲ Ἁγίαν Εὐφημίαν τὴν Πέτραν Ἀναστάσιος ὁ δίκορος καὶ ἡ Ἀριάδνη ἀνήγειραν. Ex hoc tamen Theodori testimonio apparet, basilicam istam diu ante principatum Anastasii stetisse. Hæc D porro basilica cognominata est in Petra, ad discrimen alterius basilicæ Sanctæ Euphemiæ martyris, quæ erat in Hippodromo, cujus mentio fit in *Orig. Constant*.

(19) *Λείψανα τοῦ ἁγίου Σαμουήλ*. De hac translatione reliquiarum Samuelis prophetæ ex Palæstina Constantinopolim usque, videndus est B. Hieronymus in lib. *Adversus Vigilantium*, ubi ita scribit: *Sacrilegus dicendus est et nunc Aug. Arcadius, qui ossa beati Samuelis longo post tempore de Judæa transtulit in Thraciam. Omnes episcopi non solum sacrilegi, sed et fatui judicandi, qui rem vilissimam et cineres dissolutos, in serico et vase aureo portaverunt. Stulti omnium Ecclesiarum populi, qui occurrerunt sanctis reliquiis, et tanta lætitia, quasi præsentem viventemque prophetam cernerent, susceperunt, ut de Palæstina usque Chalcedonem jungerentur populorum examina, et in Christi laudem una voce resonarent.*

(20) *Ἐν τῷ προφητείῳ*. Ecclesia in honorem prophetæ ædificata, vocabatur προφητεῖον, eodem modo quo ecclesia in honorem apostoli constructa, ἀποστολεῖον, et ecclesia in honorem martyris exstructa, μαρτύριον dicebatur. Sic in actione tertia conc. Const. sub Mena, pag. 693, Ἔφησαν δὲ προάστειον αὐτὸν ἔχειν πλησίον τοῦ προφητείου, etc., ubi ecclesiam Samuelis prophetæ intelligendam puto, quæ simpliciter et absolute προφητεῖον dicebatur. Ecclesia quidem S. Joannis Bapt. quæ erat in Septimo, ipsa quoque προφητεῖον vocabatur, ut notavit Meursius in Glossario. Sed frequentius μαρτύριον dicta est, ut docet locus Menæi ibidem prolatus a Meursio. Cæterum ex eo quod hic studiose relatum legimus: quorum sanctorum reliquiæ, et quibus temporibus Constantinopolim delatæ sint, satis apparet Theod. Lectorem hujus operis auctorem esse. Qui cum lector esset Ecclesiæ Const., diligenter in Historia sua recensuit omnium sanctorum reliquias, quibus urbs regia erat communita.

VARIORUM.

(c) *Μηνὶ Μαΐῳ πρώτῃ*. Hinc corrigendus Zosimus, qui Arcadium x Kal. Septemb. mortuum tradit. Vid. Pagi ad ann. 408, n. 2. W. Lowth.

(d) *Πρὸ δώδεκα Καλανδῶν Ἰουλίων*. xiv Kal. Junii, juxta Chronicon Alexandrinum, apud Pagium ad ann. 406, n. 15. W. Lowth.

(e) *Ἔτη λβ'*. Legendum μβ', ut patet ex sequentibus. W. Lowth.

draginta duos, menses duos. Ex quibus imperavit quidem una cum patre annos septem, menses tres : solus vero imperavit annos triginta quatuor, menses undecim. Eo regnante, depositæ sunt reliquiæ sanctorum Stephani, Laurentii et Hagnes, **585** in martyrio Sancti Laurentii, die vicesima prima mensis Septembris. Et eodem die celebratur illic eorum memoria usque ad hodiernum diem. Ejusdem Theodosii temporibus, Proclo patriarchatum administrante, allatæ sunt reliquiæ Joannis Chrysostomi, et depositæ sunt in basilica Sanctorum Apostolorum ante diem quintum Kalendas Februarias.

A μετὰ τοῦ πατρὸς ἔτη ἑπτὰ, μῆνας τρεῖς· λοιπὰ τὰ κατὰ μόνας ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ λδ', μῆνας ἕνδεκα. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἀπετέθησαν τὰ λείψανα τῶν ἁγίων Στεφάνου καὶ Λαυρεντίου καὶ Ἁγνῆς, ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ Ἁγίου Λαυρεντίου, τῇ εἰκοστῇ πρώτῃ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός. Καὶ τελεῖται μέχρι σήμερον ἐκεῖσε τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ μνήμη αὐτῶν. Ἔτι ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ Πρόκλου πατριάρχου, ἠνέχθη τὸ λείψανον τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ κατετέθη ἐν τοῖς Ἁγίοις Ἀποστόλοις πρὸ πέντε Καλανδῶν Φεβρουαρίων.

65. Leo Augustus imperare cœpit indictione decima, mense Februario, coronatus ab Anatolio patriarcha. Mortuus est mense Januario, indictione duodecima. Fiunt anni ejus imperii septemdecim. Eo regnante, et Gennadio patriarchatum administrante, allatæ sunt Sirmio reliquiæ sanctæ Anastasiæ, et depositæ sunt in martyrio ejusdem quod est in porticu Domnini.

ξε'. Ἐβασίλευσεν [ὁ Λέων Αὔγουστος] ἰνδικτιῶνος δεκάτης, μηνὶ Φεβρουαρίῳ στεφθεὶς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ πατριάρχου, καὶ ἐτελεύτησε μηνὶ Ἰαννουαρίῳ, ἰνδι-
B κτιῶνος δωδεκάτης. Γίνονται ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ δεκαεπτά. Ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ ἐπὶ Γενναδίου πατριάρχου, ἠνέχθη ἀπὸ τοῦ Σερμίου τὸ λείψανον τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, καὶ κατετέθη ἐν τῷ μαρτυρίῳ αὐτῆς τῷ ὄντι ἐν τοῖς Δομνίου (f) ἐμβόλοις.

(f) Ita et apud Stephanum, mendose pro Δομνίνου, ut apparet ex Chronico Alexandrino et scriptoribus Byzantinis. Edit.

THEODORI LECTORIS FRAGMENTA.

Ex Actione quinta Synodi septimæ.

Ex ecclesiastica Historia Theodori Lectoris.

Persa quidam Xenaias nomine : quem cum Calendio episcopatus sui tempore deprehendisset adulterantem ecclesiastica dogmata, et vicos evertentem, ex regione ejecit. De hoc multa, quæ a diversis hominibus cum diligenti inquisitione accepi, ex parte commemorabo. Cum enim, Perside relicta, dominum suum fugisset.... *Et aliquanto post :* Eum Petrus in locum Cyri Hierapolitanorum episcopum constituit. Quem haud multo post episcopi quidam ex Perside advenientes, vernulam esse coarguerunt, et divini baptismatis exsortem. Quo comperto Petrus, parum curans quidnam faciendum esset, sufficere ei dixit episcopalem ordinationem ad supplementum sacri baptismatis.

C *Θεοδώρου Ἀναγνώστου ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας.*

Πέρσης τις Ξεναΐας ἐπικληθεὶς· ὃν ἐν τοῖς αὐτοῦ ἱερατικοῖς χρόνοις ὁ Καλενδίων εὑρηκὼς τὰ ἐκκλησιαστικὰ νοθεύοντα, καὶ τὰς κώμας ἀναστατοῦντα, ἀπελαύνει τῆς χώρας. Περὶ τούτου, ἃ πολλὰ παρὰ διαφόρων ἀκηκοὼς ἠκρίβωσα, ἀπὸ μέρους λέξω. Ἀπὸ γὰρ τῆς τῶν Περσῶν χώρας οἰκεῖον δεσπότην πεφευγώς. *Καὶ μετ' ὀλίγα·* Τοῦτον ὁ Πέτρος ἀντὶ Κύρου τῇ Ἱεραπολιτῶν ἐκκλησίᾳ ἐπίσκοπον ἐκπέμπει. Ὃν μετ' οὐ πολὺ ἐπίσκοποι ἐκ τῆς Περσικῆς παραγενόμενοι οἰκότριβα ἤλεγχον, καὶ τοῦ θείου βαπτίσματος ἀμέτοχον. Ὅπερ μεμαθηκὼς ὁ Πέτρος, τί δέοι γενέσθαι μὴ φροντίσας, ἔφησεν ἀρκεῖν αὐτῷ τὴν τοῦ ἐπισκόπου χειροτονίαν πρὸς ἀναπλήρωσιν
D τῆς θείας μυήσεως (1).

Ex Suida in voce Διόδωρος.

586 Diodorus monachus primum fuit, Juliani et Valentis temporibus, postea vero episcopus Tarsi Ciliciæ. Scripsit hic libros complures, ut testatur Theodorus Lector in Historia ecclesiastica. Quorum hi sunt tituli : Interpretationes in universum Vetus

Διόδωρος μονάζων, ἐν τοῖς χρόνοις Ἰουλιανοῦ καὶ Οὐάλεντος, ἐπισκοπήσας Ταρσῶν τῆς Κιλικίας. Οὗτος ἔγραψεν, ὥς φησι Θεόδωρος Ἀναγνώστης ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ Ἱστορίᾳ, διάφορα. Εἰσὶ δὲ τάδε· Ἑρμηνεῖαι εἰς τὴν Παλαιὰν πᾶσαν· Γένεσιν, Ἐξ-

VALESII ANNOTATIONES.

(1) *Τῆς θείας μυήσεως.* Post hunc locum Theod. Lect. recitatur in synodo 7 locus alter ex Hist. eccl. Joan. Diacrinomeni. Quem quidem locum desumptum esse existimo ex Hist. eccl. Th. Lect., qui de Xenaia loquens, Joannis Diacrin. Historiam adduxerat. Sic enim de Severo Acephalo scribens, eumdem Joannem Diacrinomenum laudat auctorem, ut videre est pag. 563.

ᾠδον, καὶ ἐφεξῆς· καὶ εἰς Ψαλμοὺς, καὶ εἰς τὰς τέσσαρας Βασιλείας· εἰς τὰ Ζητούμενα τῶν Παραλειπομένων· εἰς τὰς Παροιμίας· Τίς διαφορὰ θεωρίας καὶ ἀλληγορίας· εἰς τὸν Ἐκκλησιαστήν· εἰς τὸ Ἆσμα τῶν ᾀσμάτων· εἰς τοὺς Προφήτας· Χρονικὸν, διορθούμενον τὸ σφάλμα Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου περὶ τῶν χρόνων· εἰς τὰ τέσσαρα Εὐαγγέλια· εἰς τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων· εἰς τὴν Ἐπιστολὴν Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ· περὶ τοῦ εἷς Θεὸς ἐν Τριάδι· κατὰ Μελχισεδεκιτῶν· κατὰ Ἰουδαίων· Περὶ νεκρῶν ἀναστάσεως· Περὶ ψυχῆς· καὶ κατὰ διαφόρων περὶ αὐτῆς αἱρέσεων· πρὸς Γρατιανὸν Κεφάλαια· κατὰ ἀστρονόμων καὶ ἀστρολόγων καὶ εἱμαρμένης (2)· περὶ σφαίρας καὶ τῶν ἑπτὰ ζωνῶν, καὶ τῆς ἐναντίας τῶν ἀστέρων πορείας· περὶ τῆς Ἱππάρχου σφαίρας· περὶ Προνοίας· κατὰ Πλάτωνος περὶ Θεοῦ καὶ θεῶν· Περὶ φύσεως καὶ ὕλης· ἐν ᾧ, τί τὸ δίκαιόν ἐστι· περὶ Θεοῦ καὶ ὕλης Ἑλληνικῆς πεπλανημένης· ὅτι αἱ ἀόρατοι φύσεις οὐκ ἐκ τῶν στοιχείων, ἀλλ' ἐκ μηδενὸς μετὰ τῶν στοιχείων ἐδημιουργήθησαν· πρὸς Εὐφρόνιον φιλόσοφον, κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν· κατὰ Ἀριστοτέλους περὶ σώματος οὐρανίου, πῶς θερμὸς ὁ ἥλιος· κατὰ τῶν λεγόντων ζῶον τὸν οὐρανόν· περὶ τοῦ, Πῶς ἀεὶ μὲν ὁ Δημιουργὸς, οὐκ ἀεὶ δὲ τὰ δημιουργήματα· πῶς τὸ θέλειν καὶ τὸ μὴ θέλειν ἐπὶ Θεοῦ ἀϊδίου ὄντος· κατὰ Πορφυρίου περὶ ζώων καὶ θυσιῶν.

A Testamentum : in Genesim scilicet, in Exodum, et in reliquos deinceps libros. In Psalmos, et in quatuor libros Regnorum. Quæstiones in Paralipomena, in Proverbia. Quænam differentia sit inter theoriam et allegoriam. In Ecclesiasten. In Canticum canticorum, in Prophetas. Chronicum, in quo Eusebii Pamphili error in computatione temporum emendatur. In quatuor Evangelia. In Actus apostolorum. In Epistolam Joannis evangelistæ, de hoc quod unus est Deus in Trinitate. Contra Melchisedecitas. Contra Judæos. De resurrectione mortuorum. De anima, et de diversis hæresibus super ejusdem animæ natura. Capitula ad Gratianum. Contra astronomos et astrologos et contra fatum. De sphæra et de septem zonis, et de contraria pro- B gressione astrorum. De sphæra Hipparchi. De Providentia. Contra Platonem de Deo ac diis. De natura et materia. In quo, et quid sit justum. De Deo et de materia Græcorum, falsa atque aberrante. Quod invisibiles substantiæ, non ex elementis, sed ex nihilo creatæ sint una cum elementis. Adversus Euphronium philosophum, per interrogationem et responsionem. Contra Aristotelem de corpore cœlesti. Quonam modo calidus sit sol. Adversus eos qui dicunt cœlum esse animal. Qua ratione Creator quidem sempiternus sit, res creatæ non item. Qua ratione in Deo sit velle et non velle, tametsi Deus æternus sit. Contra Porphyrium de animalibus et de victimis.

Ex Theophanis Chronico, *p.* 139.

Τὸν Θεσσαλονίκης ἐπίσκοπον Θεόδωρος ἱστορικὸς πατριάρχην ὀνομάζει, ἀλόγως (3), μὴ εἰδὼς τὸ διατί.

C Episcopum Thessalonicæ Theodorus historicus patriarcham vocat absque ulla ratione : nec cur ita eum appellet, satis ipse novit.

Vetus Scholion ad caput vicesimum primum libri tertii Evagrii.

Οὐ λέγει οὗτος ἐνταῦθά γε τρανῶς τὸν Ἀκάκιον ὑπὸ τοῦ Ῥώμης καθαιρεθῆναι. Θεόδωρος δὲ μέντοι καὶ ὁ Κίλιξ Βασίλειος τρανῶς αὐτό φασι.

Evagrius quidem hoc loco aperte non dicit Acacium ab episcopo Romano depositum fuisse. Verum Theodorus et Basilius Cilix diserte id affirmant.

Ex Actione prima septimæ Synodi œcumenicæ.

Ἐκ (4) *τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου, βιβλίου πέμπτου.* Διόσκορος γὰρ παρὰ τὸ τοῖς κανόσι δοκοῦν, ἑαυτῷ τὴν χειροτονίαν ἐπιτρέψας τῆς κατὰ Κωνσταντινούπολιν ἐπισκοπῆς, προχειρίζεται εἰς τὴν αὐτῆς προεδρίαν Ἀνατόλιόν τινα, τὸν τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας τὰς ἀποκρίσεις (5) ἐν Κωνσταντινουπόλει ποιούμενον, ἔχων παρευθὺς καὶ Εὐτυχῆ συλλειτουργοῦντα. Πρὸς ὃν

Ex Theodori Lectoris Historiæ ecclesiasticæ libro quinto. Dioscorus enim contra canonum præscripta, Constantinopolitani episcopi **587** ordinationem sibi assumens, ad ejus Ecclesiæ præsulatum eligit Anatolium quemdam, qui tum Constantinopoli apo- D crisiarius erat Ecclesiæ Alexandrinæ : habens præsto Eutychem quoque missas cum ipso celebrantem. Cui Anatolius facete dixit : ignorabat enim quid

VALESII ANNOTATIONES.

(2) *Καὶ ἀστρολόγων καὶ εἱμαρμένης.* Diodorus Tarsensis libros octo scripserat contra Fatum, quorum excerpta habentur in Bibliotheca Photii, c. 223.

(3) *Πατριάρχην ὀνομάζει, ἀλόγως.* Fallitur Theoph. qui Thessal. episcopum male a Theodoro Lect. patriarcham vocari dicit. Nam Thess. episc. optimo jure patriarcha dictus est, utpote qui primas esset totius Illyrici. Primates enim, sive ἔξαρχοι, olim patriarchæ dicebantur, ut jam pridem monuit Jac. Sirmondus. Vide, si placet, quæ notavi ad lib. III Evagrii, cap. 6, et ad lib. V ejusdem Evagrii.

D (4) Hoc insigne fragmentum de ordinatione Anatolii episcopi Constantinopolitani, quæ facta est Asterio et Protogene coss. anno Christi 449, Baronii diligentiam fugit. Depromptum autem est ex libro primo Historiæ Theodori. Nam Theodorus Lector Historiam suam exorsus est a fine librorum Socratis. Cum ergo Socrates desierit in episcopatu Procli CP., Theodorus Lector Historiam suam inchoavit ab exordio Flaviani, id est ab anno Christi 446. Quare in titulo hujus Fragmenti scribendum est, βιβλίου πρώτου.

facturus esset Dioscorus : Cuncta ad quæ venisti A loca sanctificasti. Agebantur autem hæc consulatu Protogenis et Asterii.

Ἀνατόλιος χαριέντως ἔφη (τὸ γὰρ μέλλον ἠγνόει)· Ὅπου περιπεπάτηκας, ἡγίακας. Ἐπράττετο δὲ ταῦτα κατὰ τὴν ὑπατείαν Πρωτογένους καὶ Ἀστερίου.

Ex libro III *Joannis Damasceni De imaginibus.*

Ex Historia ecclesiastica Theodori Lectoris Constantinopolis, de quodam Palladio hæretico. Episcopus autem Antiochiæ Palladius, imperatori gratificari studens, eos qui sancta Chalcedonensis concilii decreta sequebantur, aversari cœpit, et sanctorum Patrum imagines deposuit.

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου Κωνσταντινουπόλεως, περί τινος αἱρετικοῦ Παλλαδίου. Ὁ δὲ τῆς Ἀντιοχείας ἐπίσκοπος Παλλάδιος, πρὸς χάριν βασιλέως διαπραττόμενος, τοὺς τοῖς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίοις δόγμασιν ἑπομένους ἐμυσάττετο, καὶ τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων εἰκόνας καθεῖλεν.

Ex ejusdem Historia ecclesiastica, de iis qui Dioscori partes sequebantur. Eo enim audaciæ proruperat, ut beatorum qui illic fuerant episcoporum B nomina ex sacris diptychis sustulerit, eorumque imagines deposuerit, ac tyrannice combusserit.

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας ἐκκλησιαστικῆς, περὶ τῶν τὰ Διοσκόρου φρονούντων. Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἐληλύθει τῆς τόλμης, ὥστε καὶ τὰ τῶν ἐκεῖ γεγονότων μακαρίων ποιμένων ὀνόματα, τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀνεῖλε, καὶ τὰς αὐτῶν εἰκόνας καθεῖλε, κατακαύσας τυραννικῶς.

Ex eadem Historia ecclesiastica, de Timotheo hæretico, qui post Macedonium Constantinopolitanam sedem suscepit. Impius iste in sacris conventibus, ingrediens in venerabiles ædes, jubebat sedulo inspici num forte Macedonius alicubi in tabula depictus inveniretur. Nec nisi ea tabula prius deposita fuisset, missas ibi celebrabat.

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας, περὶ τοῦ διαδεξαμένου τὸν θρόνον Κωνσταντινουπόλεως μετὰ Μακεδόνιον αἱρετικοῦ. Οὗτος ὁ ἀνόσιος, ἐν ταῖς συνάξεσιν ἀπερχόμενος, τοὺς σεπτοὺς οἴκους ἀναθεωρεῖσθαι κελεύων, εἴπου μὴ γεγραμμένον ἐν εἰκόνι εὕρισκε Μακεδόνιον, ταύτην εἰ μὴ καθεῖλεν, οὐκ ἂν ἐλειτούργει. Vide pag. 563.

Ex eadem Historia ecclesiastica, de Juliano, et de Timotheo Constantinopolitano episcopo. Quidam ex iis qui seditionibus delectabantur, Timotheo episcopo indicarunt Julianum hunc a supra memorato Macedonio susceptum ac sustentatum fuisse, C et quam ob causam ita susceptus fuisset. Eum igitur Timotheus per ministros suos ad se adductum, præsentibus etiam civilibus magistratibus, in episcopali æde Chalcedonensem synodum anathemati subjicere compellebat. Senex vero imaginibus mortuorum antistitum, Flaviani et Anatolii archiepiscoporum Constantinopolis, qui illic depicti erant, quorum opera Chalcedonensis synodus confirmata fuerat, supplicans exclamavit : Si sanctam synodum admittere recusatis, deponite imagines episcoporum, eosque e sacris diptychis expungite.

Τῆς αὐτῆς Ἱστορίας, περὶ Ἰουλιανοῦ καὶ Τιμοθέου, τοῦ καὶ Αἰλούρου. Τοῦτον τὸν Ἰουλιανὸν γνωρίζουσί τινες τῶν ταῖς ταραχαῖς χαιρόντων, Τιμοθέῳ τῷ ἐπισκόπῳ ὑπὸ τοῦ προλεχθέντος Μακεδονίου συγκροτηθέντα, καὶ δι' ἣν αἰτίαν συνεκροτεῖτο. Διὰ τῶν ὑπηρετουμένων αὐτῷ θᾶττον παρενέγκας, παρόντων καὶ πολιτικῶν ἀρχόντων ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ ἠνάγκαζε τὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἀναθέματι ὑποβαλεῖν. Δεόμενος δὲ ὁ γέρων ταῖς εἰκόσι τῶν κατοιχομένων ἱερέων, Φλαβιανοῦ καὶ Ἀνατολίου τῶν ἀρχιεπισκόπων, ἐν Κωνσταντινουπόλει κεχρωματισμένων, δι' ὧν ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος τὸ κῦρος ἐκτήσατο, ἐκραύγαζεν· Εἰ μὴ θέλετε ἀφήσειν τὰ τῆς λελεγμένης ἁγίας συνόδου, ἀναθεματίσαι τὰς τῶν ἐπισκόπων εἰκόνας, καὶ τῶν ἱερῶν διπτύχων ἀπαλεῖψαι.

583 *Ex Historia ecclesiastica Theodori historici Constantinopolitani, de Gennadio archiepiscopo Constantinopolitano.* Alia quoque de illo adjiciam stupenda prorsus atque admiranda. Cum pictor qui- D

Θεοδώρου ἱστοριογράφου Κωνσταντινουπόλεως, ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας, περὶ Γενναδίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. Ἕτερα δὲ αὐτοῦ παραθήσομαι, καταπλήξεως μεστά.

VALESII ANNOTATIONES.

(5) *Τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας τὰς ἀποκρίσεις.* Liberatus in Breviario, cap. 12, scribit Anatolium apocrisiarium fuisse Dioscori Alexandriæ episcopi. Sic enim habet : *Ordinatusque pro eo Anatolius diaconus, qui fuit Constantinopoli apocrisiarius Dioscori.* Utrum vero apocrisiarium episcopi ab apocrisario Ecclesiæ distinguere oporteat, dubitare quis fortasse possit. Habebant enim majores Ecclesiæ suos apocrisiarios apud principem, ut docet Justinianus in Novellis. Porro Patres synodi septimæ eo loco probare conantur improbandas non esse ordinationes ab hæreticis factas, idque astruunt exemplo Anatolii, qui a Dioscoro hæretico ordinatus est episcopus Constantinopolis. Sed respondeSri potest Dioscorum, tunc cum Anatolium ordinavit, hæreticum non fuisse. Sed neque postea in Chalcedonensi synodo ob ullam hæresim damnatus est, ut patet ex sententia damnationis a Patribus synodi in eum prolata. Justinianus quoque in Expositione fidei scribit Dioscorum non ob ullum in fide errorem, sed tantum propter ecclesiasticum statum a sancta Romana Ecclesia post mortem anathemate damnatum fuisse. Ipse etiam Anatolius idem dixerat in concilio Chalcedonensi, act. 5, his verbis : *Propter fidem non est damnatus Dioscorus, sed quia excommunicationem fecit domino archiepiscopo Leoni.* Quæ verba referuntur etiam a Nicolao papa in Epistola ad Michaelem imp.

Ζωγράφος τις, τὴν εἰκόνα τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ A γράφων, τὼ χεῖρε ἀπέψυκτο. Καὶ ἐλέγετο ὡς ὑπὸ Ἕλληνός τινος τὸ ἔργον ἐπιταγὲν τῆς εἰκόνος, ἐν τῷ προσχήματι τοῦ ὀνόματος τοῦ Σωτῆρος γεγράφηκεν ἐξ ἑκατέρου τὰς τρίχας ἐπὶ κεφαλῆς διεστώσας, ὡς μὴ τὰς ὄψεις καλύπτεσθαι. Τοιούτῳ γὰρ σχήματι Ἑλλήνων παῖδες τὸν Δία γράφουσι, πρὸς τὸ τοὺς ὁρῶντας νομίζειν, τῷ Σωτῆρι τὴν προσκύνησιν ἀπονέμεσθαι. Vide p. 554.

Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου τετάρτου τόμου (6). Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν (7), κατὰ τὸν μῆνα τὸν Δεκέμβριον, ἔχοντα αὐτὸν εἰκάδα καὶ πέμπτην ἡμέραν, θαῦμα φοβερὸν καὶ ἐξαίσιον, πᾶσάν τε ἀκοὴν ἀνθρώπων καταπλῆττον γεγένηται. Ὀλύμπιος γάρ τις τοὔνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς B Ἀρείου θρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδιστὴν παραχορεύοντα (8), ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ παλατίου Ἑλενιανῶν γενόμενος κατὰ τὸν προμαλάττοντα (9), καὶ θεασάμενός τινας τῶν λουομένων, τὴν τοῦ Ὁμοουσίου δόξαν σεμνύνοντας, ἔφη αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· Τί γάρ ἐστιν ἡ Τριάς; ποίῳ δὲ τοίχῳ οὐκ ἐπιγέγραπται; Καὶ κρατήσας τῶν ἑαυτοῦ ἀναγκαίων ἔφη· Ἴδε, κἀγὼ Τριάδα ἔχω. Ὥστε κινηθέντας τοὺς ἐκεῖ εὑρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι· ἀλλ' εἴρχθησαν ὑπό τινος Μάγνου πρεσβυτέρου τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων ἐν τῷ περιτειχίσματι, ἀνθρώπου θαυμαστοῦ, καὶ τὸν Θεὸν θεραπεύοντος, φήσαντος πρὸς αὐτούς, ὡς οὐκ ἂν διαλάθῃ τὸν τῆς παντεφόρου δίκης ὀφθαλμὸν, ἀκριβεῖ λόγῳ γράφοντα. Αἰδοῖ δὲ τοῦ ἀνδρὸς τῆς ταραχῆς παυσαμένων, ἐξανέστη ὁ C Ὀλύμπιος, καὶ τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν (a), ὡς ἔθος, χρησάμενος, ἔξεισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρῶν ὑδάτων δεξαμενὴν, ἥτις λαμβάνει τὰ ὕδατα ἐκ πηγῆς τικτομένης μέσον τοῦ σεπτοῦ θυσιαστηρίου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου, ὃν ἐν παλαιοῖς

dam Christi Domini nostri imaginem pingeret, manus ei exaruerunt. Dicebatur autem opus illud pagani cujusdam mandato, sub specie ac nomine Servatoris nostri pinxisse, crinibus ex utraque capitis parte ita discretis, ut facies nullatenus tegeretur. Hac enim forma gentiles Jovem solent depingere : eo scilicet consilio ut qui imaginem illam cernerent, Servatorem sibi viderentur adorare.

Ex Theodori ecclesiast. Historiæ lib. IV. Sub eodem consulatu, quinto ac vicesimo die mensis Decembris, miraculum horrendum prorsus et inusitatum accidit, et quod cunctis audientibus stuporem incutiat. Quidam enim, Olympius nomine, juxta equum ambulatorem Euthymii Arianorum episcopi incedere solitus, cum esset in lavacro palatii Helenianarum in cella tepidaria, et quosdam ex lavantibus fidem Consubstantialis laudantes animadvertisset, hæc quæ sequuntur protulit verba: Quidnam vero est Trinitas, aut quo in pariete minime depicta est? Simul apprehensis virilibus : Ecce ego quoque Trinitatem habeo. Adeo ut omnes qui illic aderant, commoti illum interficere vellent. Sed ne id facerent prohibiti sunt a quodam Magno, ecclesiæ Sanctorum Apostolorum presbytero, viro admirabili, Deique cultore studiosissimo, qui in ambitu palatii repertus, ipsis affirmavit quod vir ille nunquam subterfugiturus esset justitiæ oculum, cuncta spectantem et diligentissime adnotantem. Cum igitur hominem reveriti, tumultum compressissent, surrexit Olympius. Et aquæ calidæ solio, ut moris est, usus, ad frigidæ aquæ piscinam egreditur, quæ aquas excipit ex fonte qui oritur in medio venerandi altaris sanctæ Ecclesiæ protomartyris Stephani, olim ab Aureliano viro summis ma-

VALESII ANNOTATIONES.

(6) Hujus egregii Fragmenti titulus in editione Basiliensi ita scriptus est : Τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδωρίτου, etc. Sed cum Theodoritus usque ad Anastasii Imperatoris tempora minime pervenerit, recte Jacobus Billius in Notis ad librum tertium Joannis Damasceni De imaginibus observat scribendum esse Θεοδώρου. Atque ita conjeceram priusquam Notas ejus legissem. Certe stylus et scribendi character, Theodorum Lectorem aperte indicat.

(7) *Ὑπὸ δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν.* Quibus consulibus id miraculum contigerit, docet Victor Thunonensis in Chronico ita scribens : *Joanne Scytha et Paulino coss., Olympius quidam Arianus in balneis quæ Elianæ vocantur, ad regiam urbem, sanctam et consubstantialem Trinitatem blasphemans, tribus ignis siclis, angelo ministrante, invisibiliter in piscina frigidæ aquæ perfusus, vitam impie simulque prodigiose finiit.* Eamdem historiam referunt auctor Historiæ Miscellæ, in libro XV, Ado Viennensis, et Sigebertus in Chronico. Qui tamen in Africa id gestum esse scribunt, contra fidem atque auctoritatem Victoris atque Theodori. Vidit hunc errorem Baronius : qui tamen et ipse lapsus est, cum id miraculum retulit anno Christi 494, cum in annum Christi 498 referre debuisset, ut testatur Victor Thunonensis.

(8) *Τὸν βαδιστὴν παραχορεύοντα.* Scribendum est procul dubio D παραχορεύων. Refertur enim ad vocem Ὀλύμπιος. His igitur verbis Theodorus significat, Olympium hunc Euthymii Arianorum apud Constantinopolim episcopi pedissequum fuisse, seu stratorem, qui juxta equum subsultim incederet. Nam βαδιστὴς equus est qui βάδην ambulat, id est molli gressu. Hujusmodi certe equi episcopis magis conveniunt. Hesychius, κέλπης, ἵππος βαδιστής. Plura de his equis congerit Salmasius in Notis ad Historiam Augustam, pag. 245.

(9) *Κατὰ τὸν προμαλάττοντα.* Idiotismus est familiaris Theodoro. Ut enim paulo ante dixit τὸν βαδιστὴν, subaudiens ἵππον, ita nunc dicit τὸν προμαλάττοντα, subaudiens οἶκον. Intelligit autem Theodorus cellam tepidariam. Quatuor enim erant cellæ in balneis : prima tepidaria unctuaria ; secunda sudatoria dicebatur ; tertia, assa cella ; quarta, frigidaria, ut scribitur in Dialogo Adriani et Epicteti.

VARIORUM.

(a) *Τῇ ἐμβάσει τῶν θερμῶν.* Balnea intra ecclesiarum ambitum interdum struebantur. Vide celebrem legem *De asylis*, 9, Cod. Theod. tit. 45, l. 4. W. LOWTH.

gistratibus functo. exstructæ. Ex quo **589** fieri existimo, ut aqua illa haudquaquam expers sit divinæ Providentiæ. In hanc ille cum descendisset, confestim egressus est, clamans : Miseremini mei, miseremini. Et carnes suas scalpens, ab ossibus avellebat. Tunc vero amici qui circa illum erant, eum comprehenderunt, et linteo involutum in cubili collocarunt pene exanimem. Deinde hominem interrogarunt, quidnam ei contigisset? Quibus Olympius hæc respondit : Vidi hominem candidis indutum vestibus, qui supra me stans in piscina, tres siclas aquæ calidæ mihi superfudit, ita dicens : Noli impie loqui. Post hæc ejus necessarii cum illum in lecticam imposuissent, in aliud balneum transtulerunt, quod erat vicinum ecclesiæ Arianorum. Sed cum eum ex linteo quo involutus erat eximere vellent, cunctas ejus carnes simul dilacerarunt. Atque hoc modo moriens animam exhalavit. Ea res per universam fere regiam civitatem divulgata est. Aiebant autem nonnulli de Olympio qui hæc passus est, eum ante aliquot annos relictis partibus eorum qui Consubstantialis fidem profitebantur, Arianorum baptismum suscepisse. Porro cum ea res ad imperatorum notitiam pervenisset, imperabat autem tunc Anastasius, jussit ut miraculum istud in tabula depictum supra piscinam collocaretur. Joannes autem quidam, diaconus ac defensor supra memoratæ sanctæ ecclesiæ protomartyris Stephani, vir qui pro defensione fidei Consubstantialis ardentissimum zelum perpetuo declaravit : tum ipse nomen suum inscripsit imagini, tum nomina eorum ascripsit, qui tunc lavantes miraculum viderant, et ubi singuli eorum habitarent, eorum denique qui balneis ministrabant vocabula adjecit. Quæ quidem imago ad hoc usque tempus in fronte quadriporticus oratorii jam toties a nobis memorati defixa, testis est hujus rei. Sed quoniam post hoc miraculum, alterum subsecutum est, nefas est id præterire, cum ejusdem argumenti sit. Quod quidem licet nostræ ætatis homines præterierit, non pigebit tamen commemorare. Ariani enim cum hunc de hæresi ipsorum triumphum percrebrescere viderent, curatorem palatii Helenianarum, utpote qui balnearum administrationi præpositus esset, enixe rogarunt ut imaginem illam deponeret atque absconderet. Qui prætextum commentus satis speciosum, humorem scilicet qui ex aquis nascebatur, tabulam ut corruptam sustu-

A ἔκτισεν ἀξιώμασιν ἀρχοντικοῖς διαλάμψας Αὐρηλιανός. Ἐνθένδε ἡγοῦμαι θείας ἐποψίας τὸ ὕδωρ ἀξιοῦσθαι. Ἐν ᾗ καταβὰς, θᾶττον ἐπαναβαίνει, κραυγάζων, Ἐλεήσατέ με, ἐλεήσατε. Καὶ κνήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀστῶν ἀπεμέριζε. Πάντες δὲ περὶ αὐτὸν γενόμενοι, καὶ κρατήσαντες, σινδόνι περιτυλίξαντες, ἀνέκλιναν ψυχοῤῥαγοῦντα. Ἐπηρώτων δὲ, τί ἂν εἴη τὸ συμβάν. Καί φησιν ὁ Ὀλύμπιος· Ἄνδρα κατεῖδον λευχειμονοῦντα, ἐπιβάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου, καὶ τρεῖς σίκλας θερμοῦ περιχέαντά (10) μοι, καὶ λέγοντά μοι· Μὴ δυσφήμει. Λαβόντες δὲ αὐτὸν φορείῳ οἱ αὐτῷ διαφέροντες, μετεκόμισαν ἐν ἑτέρῳ λουτρῷ προσκειμένῳ τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἐκκλησίᾳ. Θελόντων δὲ αὐτῶν ἀποτυλίξαι τὴν σινδόνα ἀπ' αὐτοῦ, συνεξέπαιρον πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ. Καὶ B οὕτως νεκρωθεὶς, ἀπέδωκε τὸ πνεῦμα. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο τοῦτο σχεδὸν καθ' ὅλης τῆς βασιλίδος. Ἐφήμιζον δέ τινες περὶ τοῦ πεπονθότος, ὡς χρόνοις τισὶν, ἀπὸ τῆς τὸ Ὁμοούσιον δοξαζούσης θρησκείας, εἰς τὴν Ἀρείου μετεβαπτίσατο λατρείαν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ συμβεβηκὸς καὶ ἀκοαῖς βασιλέων ἐπλησίασεν (Ἀναστάσιος δὲ ἦν), ἐπέτρεψεν εἰκόνι χρωματισθὲν τὸ τεράστιον, ὕπερθεν τῆς νεροφόρου καταπαγῆναι. Ἰωάννης δέ τις διάκονος, καὶ ἔκδικος τοῦ προλεχθέντος εὐαγοῦς οἴκου Στεφάνου τοῦ τῶν μαρτύρων πρώτου, ἀνὴρ, εἰ καί τις ἄλλος, ζῆλον ὑπὲρ τοῦ Ὁμοουσίου δόγματος ἑκάστοτε ἐνδεικνύμενος, καὶ αὐτὸς εἰκόνι κατέγραψεν, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς· τῶν γὰρ ἐκεῖσε λουομένων καὶ θεασαμένων τὰ ὀνόματα κατέγραψε, καὶ ἔνθα εἴη ἕκαστος οἰκῶν, ἔτι τε καὶ τῶν C τοῖς ὕδασιν ὑπηρετούντων. Μαρτυρεῖ δὲ ἡ εἰκὼν, ἄχρι τοῦ παρόντος πεπηγυῖα ἐν τῷ ἐμβόλῳ τοῦ τετραστόου, τοῦ πολλάκις εἰρημένου εὐκτηρίου. Ἐπειδὴ δὲ τῷ θαύματι θαῦμα ἐπηκολούθησεν, οὐχ ὅσιον παριδεῖν, τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως τυγχάνον. Ὅπερ, εἰ καὶ τὸν παρόντα καιρὸν ὑπερῆλθε, λέγειν οὐκ ὀκνήσω. Θεασάμενοι γὰρ οἱ τῆς Ἀρείου συμμορίας ἐπικρατοῦντα θρίαμβον, ἐλιπάρησαν τὸν τοῦ παλατίου Ἑλενιανῶν τὴν φροντίδα πεπιστευμένον, ὡς ἐξάρχοντα καὶ τῆς τοῦ λουτροῦ διοικήσεως, καθελόντα καταχρύψαι τὴν εἰκόνα. Ὃς πρόφασιν εὐμήχανον εὑράμενος, τὴν ἐκ τῶν ὑδάτων προσγινομένην νοτίδα, ὡς σκυλθεῖσαν τὴν εἰκόνα ἀφελόμενος, φησὶν, ἐπὶ διορθώσει, κατέκρυψεν. Ἦν ὁ βασιλεὺς, ἐγκυ- D κλίους ἐπιδημίας τελῶν εἰς ἕκαστον τόπον βασιλικὸν, παραγενόμενος κἀκεῖσε, τὴν εἰκόνα ἐπεζήτει· καὶ οὕτως αὖθις τῷ τοίχῳ κατεπάγη. Παρὰ πόδας δὲ τὸν Εὐτυχιανὸν (11) (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ Διαιταρίῳ)

VALESII ANNOTATIONES.

(10) *Καὶ τρεῖς σίκλας θερμοῦ περιχέαντα.* Iisdem verbis usus est Victor Thunonensis, ut supra vidimus : *Tribus ignis siclis, angelo ministrante, invisibiliter in piscina frigidæ aquæ perfusus.* Ego *siclas* idem significare puto quod *situlas* : ac profecto libentius legerim σίτλας. Situlas certe aquæ calidæ hic intelligi apparet ex voce *perfusus*, quam addit Victor. Sed auctor Historiæ Miscellæ et Ado ac Sigebertus. cum hanc vocem non intelligerent, Olympium ignito jaculo ab angelo percussum esse finxerunt. Gregorius Magnus in libro primo Dialog. cap. primo, *et cum situla lignea, sicut moris est, mancipium ad fontem perrexit.* Vetus interpres vertit, μετὰ ξυλίνης σίκλας. Sic enim legitur in manuscripto codice, ut testatur Meursius in Glossario. Sed fallitur idem Meursius, qui σίτλας corrigendum esse censet.

(11) *Τὸν Εὐτυχιανόν.* Idem narrat Theophanes in Chronico, pag. 122, ex Theodoro nostro, ut apparet. Eum enim Theophanes in Chronico suo solet describere.

ὀργὴ τις θεοδίκαστος παραλαβοῦσα, τὸν μὲν δεξιὸν ὀφθαλμὸν διαῤῥεῦσαι πεποίηκε· κακίστως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ περισείουσα μέλη, προσελάσαι παρεσκεύασε τῷ εὐαγεῖ εὐκτηρίῳ, ἔνθα πεπίστευται ἀναπαύεσθαι μέρος ἱερῶν λειψάνων τῶν θεσπεσίων Πανταλέοντος καὶ Μαρίνου, ἐπικαλουμένου τοῦ τόπου Ὁμόνοια, ἐκ τοῦ, ἐκεῖ συνελθόντας τοὺς ἑκατὸν πεντήκοντα ἐπισκόπους ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Μεγάλου βασιλέως, κοινήν τινα καὶ συμπεφωνημένην διδασκαλίαν τοῦ τε ὁμοουσίου τῆς θείας Τριάδος ποιήσασθαι, καὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως δὲ τοῦ Κυρίου τρανῶσαι τὴν ἐκ Παρθένου πρόσληψιν, ταύτην τὴν ἐπωνυμίαν τεκτήνασθαι. Ἡμέρας τε περίπου ἑπτὰ προσκαρτεροῦντος, καὶ ὀνοῦντος οὐδὲν, ἀλλὰ καὶ διαβρωθέντων αὐτῷ καὶ τῶν διδύμων, μεσούσης μιᾶς τῶν νυκτῶν, ὁ λαχὼν ὑποδιάκονος τὴν παννύχιον εὐχὴν, ὁρᾷ κατ' ὄναρ βασιλέα τινὰ ἐπιστάντα, καὶ τῇ χειρὶ ὑποδεικνύντα τὸν ἀσθενῆ, λέγειν· Πῶς ὑπεδέξω τοῦτον; Τίς δὲ ὁ ἐνταῦθα ἀγαγών; Οὗτος ὁ μετὰ τῶν εἰς ἐμὲ δυσφημούντων συμφραξάμενος. Οὗτος ὁ καταχρύψας τὴν εἰκόνα τοῦ θαύματος. Διαναστὰς δὲ ὁ κληρικὸς, τὸ ὀφθὲν διηγήσατο, φήσας, τῶν ἀδυνάτων τυγχάνειν, λαθῆναι τοῦτον τῆς μάστιγος. Τῇ δὲ αὐτῇ νυκτὶ ὁ Εὐτυχιανὸς, ὥσπερ εἰς ὕπνον ἐκ τῶν ὀδυνῶν ὑπαχθεὶς, ὁρᾷ τινα νεανίαν εὐνοῦχον παράσσι λαμπρῷ ἠμφιεσμένον (12), λέγοντα αὐτῷ, Τί ἔχεις; Ὡς δὲ, Ἀποθνήσκω, ἔφη, κατατηκόμενος καὶ θεραπείας μὴ τυγχάνων, ἤκουε λέγοντος, ὡς Οὐδεὶς σοι δύναται βοηθῆσαι· ὁ γὰρ βασιλεὺς δεινῶς ὀργίζεται κατὰ σοῦ. Ἠντιβόλει οὗτος, καί φησι· Τίνα κινήσω; ἢ τί ποιήσω; Ὁ δέ φησιν, Εἰ θέλεις ἀνεθῆναι, ἄπιθι συντόμως ἐν τῷ λουτρῷ Ἑλενιανῶν, καὶ ἐγγύθεν τῆς εἰκόνος τοῦ καυθέντος Ἀρειανοῦ ἀναπαύθητι. Παραυτὰ δὲ διυπνίσας, ἕνα τῶν ὑπηρετούντων ἐφώνει. Ἐξεπλάγησαν δέ· τριῶν γὰρ ἡμερῶν ἤδη παρελθουσῶν, ἀφωνίᾳ συνείχετο. Καί φησι πρὸς αὐτοὺς ἀπάγειν αὐτὸν κατὰ τὸ προσταχθὲν διεκελεύσατο. Φθάσας δὲ τὸν τόπον, καὶ πρὸς τὴν εἰκόνα τεθεὶς, ἐξέπνει. Τὴν γὰρ ἀπὸ τοῦ σώματος διάστασιν τῆς ψυχῆς ἐλευθερίαν ἀνέσεως ὁ ὀφθεὶς ἀγορεύων, ἠλήθευσεν.

A lit et occultavit, restituturum eam se fingens. Verum imperator cum ex more singula urbis palatia inviseret, ad hoc quoque palatium progressus, imaginem illam requisivit. Atque ita parieti rursus affixa est. E vestigio autem Eutychianum, id enim nomen erat Diætario, divina percussit **530** indignatio : ita ut dexter oculus ei diffluxerit. Sed et reliqua corporis membra ita afflixit, ut eum ad sanctam ecclesiam cogeret accedere, in qua requiescere creditur pars reliquiarum sacrarum Pantaleonis et Marini, divinorum martyrum. Qui locus homonœa cognominatur, propterea quod centum et quinquaginta episcopi, principatu Theodosii Magni illic congregati, concordem omnes et unanimem protulerunt doctrinam, tum de consubstantiali Trinitate, B tum de incarnatione Domini nostri ex Maria Virgine. Sed cum septem circiter continuos dies illic moratus, nihil utilitatis perciperet, quin et testiculi ei computruissent; subdiaconus cui sortito obvenerat ut tota nocte pervigil Deum oraret, videt in somnis regem quemdam sibi astantem, manuque illum qui ægrotus jacebat, indicantem ac dicentem : Quomodo hunc suscepisti ? Quis vero istum huc adduxit? Hic consensit cum iis qui de me impie loquuntur. Hic est qui tabulam, in qua depictum erat miraculum, occultavit. Clericus itaque exsurgens, id quod viderat enarravit, negans fieri posse ut is hac calamitate liberaretur. Eadem vero nocte Eutychianus, cum ex doloris acerbitate in somnum delapsus esset, C adolescentem quemdam eunuchum videt, splendida indutum veste, hæc ipsi dicentem : Quid tibi vis? Cumque ille respondisset : Pereo, contabescens, nec curationem ullam invenio, audivit illum dicentem : Nemo potest tibi opitulari. Rex enim vehementer tibi succenset. Ipse vero orans et supplicans : Quem, inquit, movebo, aut quid faciam? At ille : Si vis, inquit, sanari, ad Helenianarum balneum contende. Et juxta imaginem Ariani combusti requiesce. Statimque expergefactus unum ex ministris vocavit. Quod factum omnes admirati sunt; tres enim dies jam elapsi fuerant ex quo usum vocis amiserat. Mandavit igitur illis ut se abducerent eo quo fuerat imperatum. Cumque ad locum venisset, et juxta imaginem collocatus fuisset, statim exspiravit. Is enim qui in somnis ei visus fuerat, per liberationem, separationem animæ et corporis designans, vera prædixerat.

***Fragmentum subsequens, quod in collectaneis Theodori editis desideratur, ex codice Vaticano* 1455, *p.* 233, *edidit Jos. Maria Suaresius in notis ad S. Nili opera, pag.* 614.**

Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας Θεοδώρου Ἀναγνώστου Κωνσταντινουπόλεως. Πόσαι αἱ τῆς πίστεως ἐκθέσεις.

Αὗται μὲν ἐν Κωνσταντινουπόλει τότε ἀνεγνώσθη-

D ***Ex Ecclesiastica Historia Theodori Lectoris Constantinopolis. Quot sint fidei Expositiones.***

Istæ quidem Constantinopoli tunc lectæ fuerunt ;

VALESII ANNOTATIONES.

(12) *Παράσσι λαμπρῷ ἠμφιεσμένον*. Scribendum puto παραγαύδει· est autem παραγαύδις genus vestimenti seu tunicæ quam Latini *albam paragaudem* vocabant. Vide Casaubonum et Salmasium in Notis ad Historiam Augustam.

nos vero labyrinthum Expositionum tandem aliquando cum perfecissemus, numerum illarum collegimus. Etenim post fidem Nicææ editam, dein Antiochiæ in Encæniis, sive renovata Ecclesia, aut potius excitato Dominico, ex Hieronymo, Socrate, Sozomeno et Athanasio duplices Expositiones suggesserunt. Tertia vero est, quæ tradita fuit ab his qui cum Narcisso erant in Galliis, et oblata imperatori fuit Constanti. Quarta autem ab Eudoxio missa nuper his qui erant in Italia; Sirmii vero tres enuntiatæ sunt, quarum una Arimini post consulatum Eusebii et Hypatii lecta fuit; octava est quæ fuit condita Seleuciæ, quam qui cum Acacio erant legerunt. Ultima denique, quæ Constantinopoli cum additione edita fuit, nam appositum ei fuit, nec essentiam, neque subsistentiam in Deo dicere. Isti Ulphilas Gotthorum episcopus tunc primum consensit, anteriori namque tempore eam, quæ Nicææ fuit stabilita, fidem amplexus est, subsecutus Theophilum, qui Gotthorum episcopus Nicænæ synodo interfuit, subscripsitque. Hæc quidem de ista re dicta sint.

A σαν· ἡμεῖς δὲ τὸν λαβύρινθον τῶν ἐκθέσεων ὀψέ ποτε διανύσαντες τὸν ἀπαριθμισμὸν αὐτῶν συνηγάγομεν· μετὰ γὰρ τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν. ὕστερον ἐν Ἀντιοχείᾳ τοῖς ἐγκαινίοις δισσὰς ἐκθέσεις ὑπηγόρευσαν. Τρίτη δέ ἐστιν ἡ ἐπιδοθεῖσα ὑπὸ τῶν περὶ Νάρκισσον ἐν ταῖς Γαλλίαις τῷ βασιλεῖ Κωνστάντι. Ἄρτι [τετάρτη] δὲ ἡ δι' Εὐδοξίου τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ πεμφθεῖσα. Ἐν δὲ Σιρμίῳ τρεῖς ὑπηγορεύθησαν ὧν μία ἐν Ἀριμίνῳ μετὰ τῆς ὑπατείας. . . . . (Εὐσεβίου καὶ Ὑπατίου, *legerem e Gothofredo in Chronol. Cod. Theodos. ad annum Christi N.* 359) ἀνεγνώσθη. Ὀγδόη δέ ἐστιν ἡ ἐν Σελευκείᾳ. ἣν οἱ περὶ Ἀκάκιον ἀνεγνώκεισαν· τελευταία δὲ ἥτις ἐν Κωνσταντινουπόλει μετὰ τῆς προσθήκης ἐκδίδοται. Προσέκειτο γὰρ αὐτῇ μήτε οὐσίαν, μήτε ὑπόστασιν B ἐπὶ Θεοῦ λέγειν. Ταύτῃ καὶ Οὐλφίλας τῶν Γότθων ἐπίσκοπος τότε πρῶτον συνέθετο· τῶν γὰρ ἔμπροσθεν χρόνων, τὴν ἐν Νικαίᾳ πίστιν ἠσπάζετο ἑπόμενος Θεοφίλῳ ὃς τῶν Γότθων ἐπίσκοπος ὢν τῇ ἐν Νικαίᾳ Συνόδῳ παρὼν καθυπέγραψε. Τοσαῦτα μὲν περὶ ταῦτα εἰρήσθω.

ANNO DOMINI DXXV.

PROCOPIUS PRESBYTER TYRORUM.

—

NOTITIA.

(Fabric. *Biblioth. Græc.* tom. VII, 566, edit. Harless.)

—

Procopius, presbyter, qui ex Dorotheo, Tyri episcopo, circa a. C. 525 composuit Commentarium de LXX discipulis Christi et duodecim apostolis, quem post Cangii editionem, ego anno 1713 recudendum dedi ad calcem librorum de Vita Moysis, notis Gilb. Gaulmini illustratorum. Fabr. Procopius totam illam disputationem Dorotheo cuidam, Tyri, ut ferunt, temporibus Constantinorum et Juliani, episcopo, affinxisse videtur Saxio *Onom.* II, pag. 25, et Hambergero *Zuv. Nachr.* II, pag. 740 sq., de Dorotheo illo, sub cujus nomine editus est tractatus de LXX Domini discipulis Græce cum versione Lat. et Observatt. Guil. Cave in ejusdem *Hist. litt. SS. eccl.* tom. I, pag. 164, Gr. ac Lat. in Chronico Paschali, pag. 426 sqq. ed. Paris. — Latine in *Bibl. PP. max.* tom. III, p. 426, add. Oudin. *Comm. de SS. Eccles.* tom. I, pag. 1378. I. G. Walch. *Hist. eccles. N. T.* p. 1497. Harl.

PROCOPII COMMENTARIUS DE LXX DISCIPULIS ET XII APOSTOLIS.

(*Exstat ad calcem* Chronici Paschalis. *Vide hujusce* Patrologiæ *tom. XCII, col.* 1059 *seqq.*

—

ANNO DOMINI DXXXI.

THEODORUS SCYTHOPOLITANUS EPISCOPUS.

NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. XI.)

I. Theodosio Scythopolitano antistiti, qui anno 536 A synodo Hierosolymitanæ sub Petro patriarcha celebratæ adversus Anthimum et alios hæreticos interfuit (1), successisse videtur Theodorus de quo hic sermo. Hic primum, ut Lequienium assectemur (2), in Origenistarum tumultibus post sancti Sabæ ad cœlum transitum exortis, Origenistis se adjunxit: unde Theodoro Ascidæ factus acceptissimus, Scythopolitanus præsul creatus est. Qua de re audiendus Cyrillus Scythopolitanus in Vita sancti Sabæ, quam edidit Cotelerius (3): « Cum Theodorus, inquit, cognomento Ascidas (4), Neolauritarum dux et princeps, postea Cæsareæ Cappadociæ præsul,... staret a partibus Isochristorum (5), eosque tueretur, multosque ipsorum episcopos Palæstinæ ac hegumenos constitui fecisset, nec non Theodorum Novæ Lauræ præpositum procurasset fieri Crucis custodem et Sythopolitanorum metropolitam, » etc. Hæc autem narrat Cyrillus paulo ante Petri patriarchæ obitum. Mox enim subdit (6): « Abbas ergo B Conon ejusque comites, Constantinopoli diversis ærumnis per Ascidam subjecti, patientia victoriam reportarunt. Aliquot enim interjectis diebus, cum e vita discessisset Petrus archiepiscopus, » etc. Obiit autem Petrus Hierosolymorum antistes, ut scriptores communius tradunt (7), anno 544, qui Joanni successerat anno 524. Ex quibus ergo temporum notationibus emendandus annus 531, cui ante quam his Prolegomenis conscribendis manum admoveremus, Theodori nostri libellum illigandum abs re duximus, quem potius ad annum saltem 553 ablegare oportebat, ut ex infra dicendis compertum fiet. Constat enim ex ejus inscriptione oblatum illum fuisse inter cæteros Eustochio Hierosolymitano patriarchæ; qui Petro jam defuncto, cum Macarius, in ejus locum assumptus, fuisset brevi exauctoratus, sedem Hierosolymitanam conscendit. Sic autem effertur ejus inscriptio: *Libellus Theodori episcopi Scythopoleos. Religiosissimo et in Dei custodia posito. post Deum domino Justiniano, et beatissimis patriarchis Eutychio, Apollinario, Domnino et Eustochio, Theodorus misericordia Dei episcopus Scythopolitanorum.* Quo de opusculo hæc Montfauconius (8): « Libellus Theodori Scythopolitani oblatus est Justiniano imperatori, et patriarchis Eutychio Constantinopolitano, Apollinario Alexandrino, Domnino Antiocheno et Eustochio Hierosolymitano. Is ipse Theodorus, postquam Origenis, quem atheum et impium vocat, errores sectatus fuerat, tandem resipiscens, ejus dogmata hoc in libello anathemate damnat, ac duodecim anathematismis totidem impia doctrinæ Origenianæ capita proscribit. Utrum autem Origenes errores illos omnes vere docuerit, non convenit inter doctos. Prodit autem egregium opusculum ex codice XXXIV Bibliothecæ Coislinianæ. »

II. Verum de hoc Theodori libello disserentem audire præstat eruditum Lequienium (9): « Porro, inquit, observandum diligenter. Theodorum in eo libello, quem Eutychio Constantinopolitano, Apollinario Alexandrino, Domnino Antiocheno et Eustochio Hierosolymitano patriarchis, qui omnes anno 553 actis 5 synodi generalis, tres quidem manu propria, Eustochius vero per tres vicarios subscripserunt, adhuc sedentibus edidit (subindeque intra illud spatium temporis quod fluxit ab anno 552, quo, mense Aug. exeunte, Mennæ defuncto Eutychius suffectus est, ad annum 559, quo Domninus obiit illorum primus mense itidem Augus o), nihil omnino eloqui de Origenis damnatione in illa quinta synodo generali peracta: nec Didymum et Evagrium vel leviter nominare, quos vulgo scriptores una cum Origene in ea synodo v perhibent damnatos. Nunquid solemnem hanc tacuisset Theodorus Origenis proscriptionem, ex qua tantum laudis redundasset in Justinianum imperatorem præfatosque patriarchas, si latam fuisse novisset? Hæc certe mentio præsenti materiæ nec extranea erat, nec a Theodoro negligenda, præsertim cum ea proscriptio plurimo dedecore dogmata Origeniana, quæ ejurabat, aspergeret. »

III. « Scriptum autem, subdit, hoc opusculum Theodori post quintam synodum generalem palam fit ex silentio Cyrilli Scythopolitani, qui, licet lucubrationem suam de Vita sancti Sabæ ultra tempus hujus synodi generalis, cujus meminit, producat; nihil tamen dicit de reditu Theodori Scythopolitani præsulis ad sanam doctrinam, iis rejectis Origenianis erroribus, propter quorum professionem, ipso teste, Theodorus Ascidas, maximus Origenistarum monachorum protector, eumdem ad illam sedem promoveri curaverat. Posterior itaque fuit retractatio illa Theodori, nondumque facta fuerat quando Cyrillus opus suum de Vita sancti Sabæ absolvit. Hinc vero non parum corroborari videtur C assertio supra ventilata (10), qua statuimus gravioribus momentis. in synodo v generali nihil re ipsa de Origene, Didymo et Evagrio damnandis tractatum aut definitum fuisse. Tillemontius ait (11), de damnatione Didymi cum Origene et Evagrio per synodum quintam generalem, *non ignorari multa suppetere dicenda*, quæ ad sæculum sextum pendenda remittit: his utique verbis innuens, damnationem illam Origenis, Evagrii et Didymi summis involvi difficultatibus. In indice episcoporum hujus synodi quintæ, Theodorus iste Scythopolitanus non legitur, nec aliud quidquam de eo nobis compertum est. » Hactenus cl. Lequienius.

IV. Porro in his viri docti verbis modo relatis non sibi omnino constare auctor mihi videtur. Primum enim ait, patriarchis Constantinopolitano,

(1) *Concil.* tom. V, p. 1259 e.

(2) Lequien. *Or. Christ.* tom. III, p. 692.

(3) Cotel. *Monum. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 372 seq., num. 89.

(4) Ibid. num. 83, pag. 361.

(5) Lucem dabit Evagrius *Hist. eccl.* lib. IV, cap. 38, sub finem; quo loci adducuntur verba Neolauritarum ac Theodori Ascidæ de æqualitate cum Christo, ἐν τῇ ἀποκαταστάσει, in restitutione. (COTELERIUS, in Notis, ibid. p. 624 b.)

(6) Cotel. *Monum. Eccl. Gr.* t. III num. 90, p. 373.

(7) Pagi ad ann. 546, § 9.

(8) Montf. præfat. ad Bibl. Coislin. num. 7.

(9) Lequien. l. c. pagg. 693 seq.

(10) Ibid. pagg. 210 seqq.

(11) Tillem. *Mem.* tom. X, pag. 597.

Alexandrino, Antiocheno et Hierosolymitano in synodo v generali *adhuc sedentibus*, suum *edidisse Theodorum libellum*; postmodum vero *scriptum* ejusdem *Theodori opusculum post* ipsam *quintam synodum generalem*, ex Cyrilli Scythopolitani opere de Vita sancti Sabæ arguere se posse opinatur: quæ quidem dicta sibi adversari noscuntur. Præterea cadant, an recto stent talo conjecturæ, quas ex utriusque scriptoris, Theodori ac Cyrilli, silentio ducit vir eruditus, dubitaverim equidem. Potuit enim Theodorus Origenis proscriptionem quam in ea synodo v generali peractam fuisse vulgo creditur, in libello suo præterire, *adhuc* in concilio *sedentibus* Patribus oblato; ubi nondum scilicet causa Origeniana fuerit agitata; vel cui potius agitandæ occasionem se præbiturum suis anathematismis confideret ipse Theodorus; vel denique ignorans num Origenis errores essent in eo concilio damnandi. Ad Cyrillum vero quod attinet, quid mirum si, Vitæ sancti Sabæ scribendæ præcipue intentus, narrationem prætcrierit de Scythopolitani episcopi reditu ad sanam doctrinam, quæ quidem operi suo contexendo haud necessaria videbatur? Quid vero si, ut equidem censeo, palinodiam cecinerit Theodorus, stante adhuc concilio v generali, post cujus celebrationem opus suum concinnasse Cyrillum certo constat, quippe qui eo in opere ejusdem concilii meminerit? Ut propterea nemo jure conficere posse videatur, quod tamen Lequienius contendit, suum nempe libellum conscripsisse Theodorum, postquam opus de Vita sancti Sabæ Cyrillus absolvit; eo tantum nomine, quod Scythopolitani antistitis retractationis mentionem haud injecerit, jam abunde satis manifestam, dum concilium v generale adhuc celebraretur.

THEODORI SCYTHOPOLITANI

LIBELLUS DE ERRORIBUS ORIGENIANIS.

* EX BIBLIOTHECÆ COISLINIANÆ CODICE XXXIV.

(Galland. *Vet. Patr. Biblioth.* t. XI, p. 294.)

—

Libellus Theodori episcopi Scythopolitani.

Piissimo, et in Dei custodia posito, post Deum domino Justiniano, et beatissimis patriarchis Eutychio, Apollinario, Domnino et Eustochio, Theodorus, misericordia Dei episcopus Scythopolitarum.

Quoniam nuper, utpote homo, quædam sentiebam ab atheo et impio Origene prolata circa præexsistentiam et restitutionem: nunc autem lectis accuratius divinis Scripturis et sanctis deiferisque Patribus, clare edoctus ejusmodi impia dogmata cum Græcorum stultitiis et Manichæorum fabulis consentire, imo etiam cum Arianicis blasphemiis, et Judaicis quæ a Nestorio sive ab impio Theodoro excogitatæ sunt; cumque compercrim vos piissimos sanctissimosque archiepiscopos et patriarchas, Eutychium hujusce imperialis urbis antistitem, Apollinarium Alexandrinorum, Domnum Theopolitarum seu Antiochenorum, et Eustochium Hierosolymitanorum, ejusmodi dogmata utpote exsecranda jure abhorrere ac omnino ejicere; ac in more sit eos qui pœnitentiam agunt ac errorem confitentur suum, a sancta Dei catholica et apostolica Ecclesia recipi: ideoque ego gratiam maximam profiteor Deo vestræque piissimæ serenitati, nec non memoratis beatissimis patriarchis, qui mihi procurarunt ut ab hoc animæ pernicioso damno liberarer et omnino eruerer. Cum autem justum sit talem impietatem scripto damnare, præsentibus meis libellis profiteor et juro per sanctam

B *Λίβελλος Θεοδώρου ἐπισκόπου Σκυθοπόλεως.*

Τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ θεοφυλάκτῳ μετὰ Θεὸν δεσπότῃ Ἰουστινιανῷ, καὶ τοῖς μακαριωτάτοις πατριάρχαις Εὐτυχίῳ, Ἀπολιναρίῳ, Δομνίνῳ, καὶ Εὐστοχίῳ, Θεόδωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῶν Σκυθοπολιτῶν.

Ἐπειδὴ πρώην, ὡς ἄνθρωπος, τινὰ τῶν εἰρημένων τῷ ἀθέῳ καὶ ἀσεβεῖ Ὠριγένει ἐφρόνουν περὶ προϋπάρξεως καὶ ἀποκαταστάσεως· νυνὶ δὲ, καὶ ἀκριβέστερον ἐντυχὼν ταῖς θείαις Γραφαῖς καὶ τοῖς ἁγίοις καὶ θεοφόροις Πατράσι, καὶ σαφῶς διδαχθεὶς ὡς τὰ τοιαῦτα δυσσεβῆ δόγματα ταῖς Ἑλληνικαῖς συμβαίνει μανίαις καὶ Μανιχαϊκαῖς μυθολογίαις, καὶ πρός γε Ἀρειανικαῖς βλασφημίαις, καὶ ταῖς C Ἰουδαϊκαῖς ταῖς ὑπὸ Νεστορίου ἤτοι Θεοδώρου τοῦ δυσσεβοῦς ἐπινοηθείσαις· εὑρηκὼς δὲ καὶ ὑμᾶς τοὺς πανευσεβεῖς καὶ ἁγιωτάτους καὶ μακαριωτάτους ἀρχιεπισκόπους καὶ πατριάρχας, Εὐτύχιον τὸν τῆσδε τῆς βασιλευούσης πόλεως, καὶ Ἀπολινάριον τὸν τῆς Ἀλεξανδρέων, καὶ Δομνῖνον τὸν τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ Εὐστόχιον τὸν τῆς Ἱεροσολυμιτῶν, δικαίως τὰ τοιαῦτα δόγματα ὡς μυσαρὰ βδελυσσομένους καὶ παντοίως ἐκβάλλοντας· ἔθος δέ ἐστι τοὺς μετανοοῦντας καὶ τὴν ἰδίαν ἐξομολογουμένους πλάνην, ὑπὸ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δέχεσθαι· διὰ τοῦτο κἀγὼ χάριν μεγίστην ὁμολογῶ τῷ Θεῷ καὶ τῇ ὑμετέρᾳ πανευσεβεῖ γαληνότητι, καὶ τοῖς εἰρημένοις μακαριωτάτοις πατριάρχαις προξένοις μοι γενομένοις τοῦ καὶ τῆς τοιαύτης ψυχοφθόρου βλάβης ἐλευθερωθῆναι, καὶ τελείως

* Apud Montfauconium, *Bibl. Coislin.* pagg. 94 seqq.

αὐτῆς ἀπαλλαγῆναι. Ἐπειδὴ δὲ δίκαιόν ἐστι καὶ A ἐγγράφως τὴν τοιαύτην δυσσέβειαν ἀποκηρύξαι, ὁμολογῶ διὰ τῶν παρόντων μου [a] λιβέλλων ἐπομνύμενος κατὰ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, καὶ τῆς νίκης καὶ διαμονῆς τῆς ὑμετέρας πανευσεβοῦς γαληνότητος, ὡς ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ διανοίας ἀπέστην τῆς ἀνοσίου ταύτης καὶ πανωλέθρου πλάνης· καὶ ἀλλοτρίαν ταύτην ἡγοῦμαι πάσης Χριστιανικῆς ἀκοῆς, ἀναθεματίζων οὐ μόνον στόματι, ἀλλὰ καὶ διανοίᾳ. Ἰδικῶς μὲν αὐτὸν τὸν δυσσεβῆ Ὠριγένην τὸν καὶ Ἀδαμάντιον, καὶ τὰ αὐτοῦ μυσαρὰ καὶ ἄθεα δόγματα· γενικῶς δὲ πάντας τοὺς λέγοντας, ἢ ἔχοντας, ἢ φρονοῦντας, ἢ διδάσκοντας τὴν λεγομένην προΰπαρξιν καὶ ἀποκατάστασιν. Διὸ ἑπόμενος τῷ ὑμετέρῳ κράτει καὶ τοῖς προειρημένοις μακαριωτάτοις πατριάρχαις, πληροφορῶ τὰ ὑποτεταγμένα.

et consubstantialem Trinitatem, per victoriam et diuturnitatem vestræ piissimæ serenitatis, me ex tota anima et mente abstitisse ab hoc impio et pernicioso errore, et eum ab omni Christiano auditu alienum reputare; anathematizando non solum ore, sed etiam animo, peculiariter quidem ipsum impium Origenem sive Adamantium, ejusque detestanda et impia dogmata; generaliter autem omnes qui proferunt, aut tenent, aut sentiunt, aut docent memoratam illam præexsistentiam et restitutionem. Quamobrem imperio vestro ac præfatis beatissimis patriarchis obtemperans, profiteor ea quæ subjiciuntur.

Κεφ. Α'. Εἴ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει, ἢ B κηρύσσει, ἢ φανερῶς ἢ κρυπτῶς, προϋπάρχειν τῶν σωμάτων τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς, οἷα πρώην νόας οὔσας καὶ ἁγίας δυνάμεις· κόρον τε λαβούσας τῆς θείας θεωρίας καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπείσας, καὶ διὰ τοῦτο ὑποψυγείσας μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης, ἐντεῦθεν δὲ ψυχὰς ὀνομασθείσας, καὶ τιμωρίας χάριν διὰ ἁμαρτίας εἰς σώματα καταπεμφθείσας· ἀνάθεμα ἔστω.

Cap. I. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat, aut prædicet, sive clam sive publice, hominum animas præexsistere corporibus, utpote quæ prius fuerint mentes ac divinæ virtutes; ac postea, cum divinam contemplationem fastidirent ac in pejus versæ fuissent, ideo frigidas in amore Dei effectas, inde psychas seu animas fuisse vocatas, et in supplicium pro peccato in corpora demissas; anathema sit.

Κεφ. Β'. Εἴ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει πρῶτον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ μετὰ ταῦτα ἑνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν προϋπάρξασαν· ἀνάθεμα ἔστω.

Cap. II. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat primo formatum fuisse corpus Domini nostri Jesu Christi in vulva sanctæ Virginis, et postea unitum ei fuisse Deum Verbum et animam præexsistentem; anathema sit.

Κεφ. Γ'. Εἴ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει C πᾶσι τοῖς οὐρανίοις τάγμασιν ἐξομοιωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον, γενόμενον τοῖς Χερουβὶμ Χερουβὶμ καὶ τοῖς Σεραφὶμ Σεραφὶμ, καὶ πᾶσιν (sic) ἁπλῶς ταῖς ἄνω δυνάμεσιν ἐξομοιωθῆναι· ἀνάθεμα ἔστω.

Cap. III. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat Dei Verbum omnibus cœlestibus ordinibus assimilatum esse, factum Cherubim Cherubinis et Seraphim Seraphinis, ac in summa omnibus supernis virtutibus assimilatum esse; anathema sit.

Κεφ. Δ'. Εἴ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει πέρας ἢ τέλος ἕξειν ποτὲ τὴν τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλείαν· ἀνάθεμα ἔστω.

C. IV. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat terminum aut finem habiturum aliquando esse regnum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi; anathema sit.

Κεφ. Ε'. Εἴ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐγείρεσθαι σώματα, καὶ οὐχ ὁμολογεῖ ὀρθίους ἡμᾶς ἐγείρεσθαι· ἀνάθεμα ἔστω.

C. V. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat in resurrectione hominum corpora sphærica resurgere, et non confiteatur nos rectos resurrecturos esse, anathema sit.

Κεφ. Ϛ'. Εἴ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει D οὐρανοὺς καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ ἀστέρας καὶ τὰ ὕδατα τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἔμψυχα, καὶ λογικάς τινας εἶναι δυνάμεις· ἀνάθεμα ἔστω.

C. VI. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat cœlos et solem, lunam et stellas et aquas quæ super cœlos sunt, animatas et rationales quasdam virtutes esse; anathema sit.

Κεφ. Ζ'. Εἴ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει, ὅτι ὁ Δεσπότης Χριστὸς ἔχει ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι σταυρωθῆναι ὑπὲρ τῶν δαιμόνων, ὡς ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων· ἀνάθεμα ἔστω.

C. VII. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat Dominum Christum in futuro sæculo crucifigendum esse pro dæmonibus, ut pro hominibus; anathema sit.

Κεφ. Η'. Εἴ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει περασμένην (sic) εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ τοσαῦτα αὐτὸν δημιουργῆσαι ὅσων περιδράξασθαι καὶ προνοεῖν ἠδύνατο· ἢ τὰ κτίσματα συναΐδια εἶναι τῷ Θεῷ· ἀνάθεμα ἔστω.

C. VIII. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat terminatam esse Dei virtutem, et tanta illum creasse quanta continere et quantis providere poterat, aut creaturas esse Deo coæternas; anathema sit.

Κεφ. Θ'. Εἴ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει πρόσ-

C. IX. Si quis dicat, aut sentiat, aut doceat

temporaneum esse dæmonum et impiorum hominum supplicium, et finem habiturum ipsum aliquo tempore; aut dæmonum hominumque impiorum restitutionem futuram esse; anathema sit.

C. X. Si quis dicat, aut teneat, aut censeat, aut doceat Domini animam præexstitisse, et unitam fuisse Dei Verbo ante incarnationem ex Virgine; anathema sit.

C. XI. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat nos exæquandos esse Salvatori nostro Christo Deo nostro, qui natus est ex sancta Deipara et semper virgine Maria, ac nobis uniendum esse Deum Verbum, quemadmodum carni animatæ ex Maria assumptæ secundum substantiam et secundum hypostasin; anathema sit.

C. XII. Si quis dicat, aut censeat, aut doceat corpora post resurrectionem incorruptione et immortalitate induta, insuperque et magni Dei Salvatorisque nostri Jesu Christi, peritura esse, et in non exsistentiam resolvenda, nec mansura semper et in infinitum; anathema sit.

Anathema Origeni Adamantio qui hæc exposuit, cum detestandis et maledictis ejus dogmatibus; omnique personæ hæc sentienti, aut docenti, aut prædicanti, aut quæ secundum quidpiam quovis tempore hæc defendere ausa sit, aut quæ a præsenti tempore hæc non detestata fuerit. Theodorus misericordia Dei episcopus Scythopolitarum præsentem libellum feci, et totum manu mea descripsi.

A χαιρον εἶναι τὴν τῶν δαιμόνων καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων κόλασιν καὶ τέλος κατά τινα χρόνον αὐτὴν ἔχειν· ἢ ἀποκατάστασιν γενέσθαι δαιμόνων ἢ ἀσεβῶν ἀνθρώπων· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. Ι'. Εἴ τις λέγει, ἢ ἔχει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει τὴν τοῦ Κυρίου ψυχὴν προϋπάρχειν, καὶ ἡνωμένην γεγενῆσθαι τῷ τοῦ Θεοῦ Λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ Παρθένου σαρκώσεως· ἀνάθεμα ἔστω.

Κεφ. ΙΑ'. Εἴ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει ἐξισοῦσθαι ἡμᾶς τῷ Σωτῆρι ἡμῶν Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν τῷ τεχθέντι ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, καὶ μέλλειν καὶ ἡμῖν ἑνοῦσθαι τὸν Θεὸν Λόγον, ὡς τῇ ἐκ Μαρίας προσληφθείσῃ ἐμψυχωμένῃ σαρκὶ κατ' οὐσίαν καὶ καθ' ὑπόστασιν· ἀνάθεμα ἔστω.

B Κεφ. ΙΒ'. Εἴ τις λέγει, ἢ φρονεῖ, ἢ διδάσκει τὰ ἐξ ἀναστάσεως σώματα ἀφθαρσίαν καὶ ἀθανασίαν ἐνδυόμενα, ἔτι γε μὴν καὶ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπόλλυσθαι καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλύειν, καὶ μὴ διαμένειν εἰς ἀεὶ καὶ ἐπ' ἄπειρον· ἀνάθεμα ἔστω.

Ἀνάθεμα Ὠριγένει τῷ καὶ Ἀδαμαντίῳ τῷ ταῦτα ἐκθεμένῳ, μετὰ τῶν μυσαρῶν αὐτοῦ καὶ ἐπικαταράτων δογμάτων· καὶ παντὶ προσώπῳ φρονοῦντι ταῦτα, ἢ ἐκδιδάσκοντι, ἢ κηρύσσοντι, ἢ κατά τι παντελῶς ἐν οἱῳδήποτε χρόνῳ τούτων ἀντιποιεῖσθαι τολμῶντι, ἢ μὴ βδελυσσομένῳ ἀπὸ τοῦ νῦν. Θεόδωρος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Σκυθοπολιτῶν πεποίημαι τὸν προσκείμενον λίβελλον ὁλόγραφον ἐν χειρὶ ἐμῇ.

ANNO DOMINI DXXXV.

TIMOTHEUS

HIEROSOLYMITANUS PRESBYTER.

NOTITIA.

(Combefis. *Biblioth. Concionat.* t. I, p. 49.)

Timotheus, presbyter Hierosolymitanus, incertæ mihi ætatis auctor, Orationem scripsit in Symeonem ejusque Canticum, quam vulgavi ex Seguieriano cod. in Auctario, exque illo ad festum Purificationis edidi. Allatiana Collectione notatur alia, ejusdem fere argumenti, quæ aliis Timotheo presbytero, aliis Methodio Hierosolymitano item presbytero (1) tribuitur, hoc initio, Μόνος ἐν ἀνθρώποις τέλειος ὁ τῆς δικαιοσύνης (2). Est et Timothei Antiocheni Oratio in crucem et in transfigurationem. Sint hi omnes medii ævi auctores, aut paulo superioris.

(1) Aliis Hesychio Hierosolymitano.
(2) Hæ duæ homiliæ sunt ejusdem homiliæ partes. Vid. Mai, Cl. Auct. X, p. 585

ΤΙΜΟΘΕΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ,

ΕΙΣ ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΗΝ ΣΥΜΕΩΝΑ, ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΕΡΙΟΧΗΝ ΤΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ, *ΝΥΝ ΑΠΟΛΥΕΙΣ ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ ΣΟΥ*, ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΓΙΑΝ ΜΑΡΙΑΝ ΤΗΝ ΘΕΟΤΟΚΟΝ (1).

—

TIMOTHEI, PRESBYTERI HIEROSOLYMITANI,

IN PROPHETAM SYMEONEM, ET IN TEXTUM EVANGELII, *NUNC DIMITTIS SERVUM TUUM*[1], ET IN BEATAM MARIAM VIRGINEM.

(Ang. Mai, *Class. Auct.* t. X, p. 585.)

—

Cod. p. 72 a. Μόνος ἐν ἀνθρώποις τέλειος ἄνθρωπος, ὁ τῆς δικαιοσύνης περὶ πολλοὺς τιθέμενος κτῆμα· ἀεὶ φῶς ἦν τοῖς δικαιοπραγοῦσιν, τὸ τῆς δικαιοσύνης κτῆμα· κατὰ τὸ φάσκον θεῖον ῥητὸν, *Φῶς δικαίοις διὰ παντός*. Ποῖον φῶς· οὐ τὸ νυκτὶ διαδεχόμενον, καὶ ἡλιακαῖς ἀκτῖσιν διπλάσιον εὑρισκόμενον καὶ τῷ παρόντι αἰῶνι ὡς πρόσκαιρον εὑρισκόμενον. *Φῶς δικαίοις διὰ παντός*. Ποῖον ἄρα φῶς; τὸ ἐπέκεινα τῶν οὐρανῶν αὐλιζόμενον, καὶ τῷ Δεσποτικῷ θρόνῳ παριστάμενον, ὅπερ ὁ δίκαιος Ἀβραὰμ ἐννοήσας, τοὺς ἑαυτοῦ προσδέχεται· τοὺς δὲ μὴ τοιούτους τῷ ἀφεγγεῖ τῆς καταδίκης παραπέμπει χωρίῳ. Διὰ τοῦτο κέκραγεν ὁ κράζων· *Φῶς δικαίοις διὰ παντὸς, ὄνομα δὲ ἀσεβῶν σβέννυται*· οὐδὲν τοῦ δικαίου ἀεὶ ζωότερον, ἐν λογικοῖς ἔμψυχον ἄγαλμα κατὰ τὸ φάσκον θεῖον ῥητὸν, *Δίκαιοι εἰς τὸν αἰῶνα ζῶσιν, καὶ ἐν Κυρίῳ ὁ μισθὸς αὐτῶν, καὶ ἡ ἐλπὶς αὐτῶν παρὰ τῷ Ὑψίστῳ*· οὐδὲν τοῦ δικαίου γλυκύτερον, φοίνικι παραβαλλομένου, κατὰ τὴν λέγουσαν Γραφὴν, *Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀνθήσει*, διὰ τὸ ἀεὶ γλυκὺ τῆς πίστεως· καὶ *ὡσεὶ κέδρος ἡ ἐν τῷ Λιβάνῳ πληθυνθήσεται*, διὰ τὸ ἀεὶ σεπτὸν τῆς θεογνωσίας. Οὐδὲν τοῦ δικαίου ἐν πειρασμοῖς θεοπροστάτευτον, κατὰ τὸ φάσκον θεῖον ῥητόν· *Πολλαὶ αἱ θλίψεις τῶν δικαίων, καὶ ἐκ πασῶν αὐτῶν ῥύσεται αὐτοὺς ὁ Κύριος*.

Δίκαιος ἐν ἀσεβεῖ γενεᾷ κρατούμενος, σὺν αὐτῷ τῷ σώματι μετάρσιος γίνεται, ἐν ἀξιαγάστῳ διαίτῃ κατοικιζόμενος. Καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἐνώχ· δίκαιος ἐν παντεξαλείπτῳ κόσμῳ κατακλυσμοῦ, ναυαγίου ξένως· θεοκατόχῳ πηδαλίῳ διακυβερνώμενος, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Νῶε· δίκαιος θεοβρόχῳ κατακλυσμῷ πυριφλόγιστος ἐν ἀνειμένῃ πόλει ὑπὸ ἀγγέλων ὁδηγῶν διασώζεται, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Λώτ· δίκαιος ἐν σχάμματι διαβολικῆς μανίας ἀήττητος ἀθλητὴς, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἰωσήφ· δίκαιος ἐν

A Solus in hominibus perfectus homo, homo justitiæ, inter multos positus tanquam justitiæ possessio: semper lux erat justitiam facientibus, justitiæ possessio: secundum præfatum divinum verbum, lux justis in omnibus. Qualis lux? nunquam nocte suppleta, et solaribus radiis dupliciter verberata, et præsenti sæculo temporaliter apparens: lux justis in omnibus: qualis ergo lux? ultra cœlos sedens, atque in magistrali throno posita, quam justus Abraham videns, recipit qui ad illam pertinent, non tales autem in tenebroso pœnarum loco mittit: ideo exclamavit clamans: *Lux justis in omnibus, nomen autem impiorum perit*[2]; nihil unquam justo vividius, in colloquiis imago illius vivit semper, juxta præfatum divinum Verbum: *Justi in perpe-*
B *tuum vivent, et apud Dominum est merces eorum*[3], *et spes illorum est apud Altissimum*: nihil justo dulcius, palmæ comparato, secundum Scripturam dicentem: *Justus ut palma florebit*, propter hoc fidei semper dulce: et *sicut cedrus Libani multiplicabitur*, propter hoc religioni semper venerabile: nihil justo magis a Deo adjutum in experimentis, juxta præfatum divinum verbum: *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus*[4].

Justus in impia generatione dominans cum ipso corpore extollitur, in laudabili vita collocatus, et testatur in meum sermonem justus Henoch:
C justus in fere toto perdito mundo diluvii tanquam hospes e naufragio eripitur divino gubernaculo subductus, et testatur in meum sermonem justus Noe: justus inter pluviam ignis divinitus immissam igne quasi totus in dissoluta urbe servatur ab angelis ductoribus, et testatur in meum sermonem justus Lot: justus in arena diabolica libidinis invincibilis athleta remanet, et testatur in meum sermonem

[1] Luc. II, 29. [2] Psal. XXXVI, 28. [3] Sap. V, 16. [4] Psal. XXXIII, 20.

NOTÆ.

(1) Hanc homiliam alii Timotheo, alii Hesychio Hierosolymitano ascribunt: vid. Fabric. *Bibl. Græc.*, t. X, 240; alii Methodio presbytero Hieros.: vid. Allatius, *De Simeonum scriptis*, pag. 100.

justus Joseph : justus in transmigratione fratrum regali sceptro induitur, et testatur in meum sermonem justus Moyses : justus in bello repertus in conspectu hostium ad cunctis adversantibus effugiendi mortem tollendam possibilitatem, solis et lunæ cursum cohibuit, et testatur in meum sermonem justus Josue filius Nun : justus impium genus plurium deorum cultorem convertere volens, quadrijugem currum cœlos percurrentem ad ascensum sine labore accipit, suadens considerare volentes non modo terrestria, sed etiam cœlestia exsistere, et testatur in meum sermonem justus Elias : justus in prava corporis statura giganteum Goliath montem æreum cum petra torrentis prostravit, suadens considerare volentes non corporis obesitatem, sed fidei robur victoriam offerre, et testatur in meum sermonem justus David : justus in Pharaonicis temporibus, curribus circumdatus, sinum aqua superfusum trajiciens ut viride pratum, persequentem ea ipsa patientem quæ ipse pati metuebat aspexit, et testatur in meum sermonem justus Moyses.

Sed ne tempus nos deprehendat, virtutes omnium sanctorum commemorantes, sine ut novissimum justum in sermone inspiciamus : et qualis novissimus justus? in Evangelio secundum Lucam nomine Symeon : hic primus et novissimus : novissimus legis, primus gratiæ : Judæus cultu, Christianus gratiarum actione : ad legem per agnitionem, angelus per notitiam : Symeon qui nuper nobis lectus fuit, qui a Pharisaica impietate, sicut lilium inter spinas recollectus fuit, et primus fuit manifestatus dignatione divini favoris : Symeon qui ita justitiam assecutus est, ut illi divinitus revelatum fuerit corporaliter viventi non relicturum se præsentem vitam temporalem, nisi prius in suis felicibus brachiis complexus fuerit vitam æternam Dominum nostrum Jesum Christum. Justus igitur Symeon, cum ante incarnationem vehementer optasset Dominum videre, in incarnatione vidit, ac recognovit, atque brachiis complexus est : et e custodia corporis liberari cupivit, clamans ad omnium Rectorem similem infanti factum in humili forma servi, sicut nuper audiebas: *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum*[a]. Viderunt, dimitte, ne hic detineas : dimitte in pace, ne in mœrore detineas : viderunt, dimitte, viderunt gloriam tuam, angelorum chorum, archangelorum doxologiam, creationem exsultantem, cœlestia et terrestria pontem unum habentia : nunc dimitte, ne hic detineas : ne videam conterraneorum Judæorum audaciam, ne videam coronam spineam implexam, ne videam servum te flagellantem, ne videam lanceam te tangentem :

A ἀδελφικῇ διαπράσει βασιλικὸν σκῆπτρον ἠμφιεσμένος, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Μωϋσῆς· δίκαιος ἐν πολεμικῇ ὢν ἐναντίον τῶν ἐχθρῶν πρὸς τὸ μηδένα τῶν ἐχθραινόντων θάνατον διαφυγεῖν, ὡς ἡλίου καὶ σελήνης παρακατέσχεν δρόμον. Καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ· δίκαιος πολύθεον ἄθεον γένος ἐκκλῖναι θέλων, οὐρανοδρόμον τέτρουρον ἅρμα πρὸς ἐπίβασιν ἄσκυλτον δέχεται, πείθων τοὺς συνορᾷν ἐθέλοντας, ὡς οὐ μόνον τοῖς ἐπιγείοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐπουρανίοις, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Ἠλίας. Δίκαιος ἐν βραχεῖ σώματος ἡλικίᾳ γιγαντιαῖον Γολιάθ χαλκέον ὄρος ἐν χειμαριέῳ λίθῳ κατέστρεψεν, πείθων τοὺς συνορᾷν ἐθέλοντας, ὅτι οὐ πολυσαρκία σώματος, ἀλλ' εὐτονίᾳ πίστεως τὸ νῖκος ἐργάζεται, καὶ μαρ- B τυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Δαβίδ· δίκαιος ἐν Φαραωνίοις χρονικοῖς ἅρμασιν συγκλειόμενος βύθιον κόλπον ὡς χλοηφόρον ἀνατεμὼν πεδίον καὶ ὃ παθεῖν προσεδόκησεν, τὸν καταδιώκοντα πάσχοντα κατενόησεν, καὶ μαρτυρεῖ μου τῷ λόγῳ ὁ δίκαιος Μωϋσῆς.

Ὅπως δὲ ὁ χρόνος ἡμᾶς μὴ ἐπιλείψῃ, πάντων τῶν ἁγίων τὰς ἀρετὰς ἀπομνημονεύοντας, φέρε τελευταῖον δίκαιον τῷ λόγῳ κατίδωμεν· καὶ τίς ὁ τελευταῖος δίκαιος; ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, τοὔνομα Συμεών. Οὗτος πρῶτος καὶ τελευταῖος· τελευταῖος τοῦ νόμου, πρῶτος τῆς χάριτος· Ἰουδαῖος τὴν θρησκείαν, Χριστιανὸς τὴν εὐχαριστίαν· νομικὸς τῇ ἀναγνώσει, ἄγγελος τῇ γνώσει· Συμεὼν [1] ὁ ἀρτίως ἡμῖν παραναγνωσθεὶς, ὁ ἐκ τῆς Φαρισαϊκῆς C βλασφημίας, ὡς [2] ῥόδον ἐξ ἀκανθῶν ἀναλεχθεὶς, καὶ πρῶτος τῇ εὐνοίᾳ [3] τῆς χαριτοδοσίας γνωρισθείς. Συμεὼν ὁ ἐπὶ τοσοῦτον δικαιοσύνης ἐλάσας ὡς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι θεῖον χρησμὸν δέξασθαι, μὴ παρελθεῖν τὴν παροῦσαν πρόσκαιρον ζωὴν, ἕως οὗ αἰσθηταῖς ἀγκάλαις περιπτύξηται τὴν αἰώνιον ζωὴν [4] τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ὁ γοῦν δίκαιος Συμεὼν, πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἐπιθυμήσας τὸν Κύριον ἰδεῖν, ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει καὶ [5] ἴδεν καὶ κατενόησεν καὶ ἐνηγκαλίσατο· καὶ τῆς τοῦ σώματος φυλακῆς παρεκάλεσεν ἀνεθῆναι, δουλικῷ σχήματι [6] πρὸς τὸν νηπιοφανῆ τῶν πάντων Δεσπότην κράζων ὡς ἀρτίως ἤκουες [7]· *Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου ἐν εἰρήνῃ, ὅτι* D *ἴδον [8] οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου.* Ἴδον, ἀπολυθῶ, μὴ ὧδε κρατηθῶ· ἐν εἰρήνῃ ἀπολυθῶ, μὴ ἐν ὀδύνῃ κρατηθῶ· ἴδον, ἀπολυθῶ, ἴδον τὴν δόξαν σου, ἀγγέλων χορεῖαν [9], ἀρχαγγέλων δοξολογίαν, τὴν κτίσιν σκιρτῶσαν. τὰ ἐπουράνια καὶ τὰ ἐπίγεια μίαν διάβασιν ἔχοντα· νῦν ἀπολυθῶ, μὴ ὧδε κρατηθῶ [10]· μὴ ἴδω τῶν ὁμοφύλων Ἰουδαίων τὴν κατὰ σοῦ τόλμαν, μὴ ἴδω στέφανον ἀκάνθινον πλεκόμενον, μὴ ἴδω δοῦλόν σε ῥαπίζοντα, μὴ ἴδω λόγχην [11]

[a] Luc. II, 29, 30.

VARIÆ LECTIONES.

[1] Edit. Colon. Χριστιανὸς τῇ ἀναγνώσει, ἄγγελος τῇ γλώσσῃ Σιμεών. [2] Edit. Col. sine ὡς. [3] Edit. Col. εὐπνοίᾳ. [4] Ἕως αἰώνιον ζωήν. Desunt in Ed. Col. [5] Ed. Col. om. καί. [6] Ed. Col. στόματι. [7] Ed. Col. ἤκουσας. [8] Ed. Col. εἶδον. [9] Ἀπολυθῶ τοῦδε τοῦ φθαρτοῦ καὶ προσκαίρου βίου. Εἶδον ἀγγέλων χορείαν. [10] Ed. Col. hic addit Πνεῦμα ἅγιον ἐν ἐμοὶ, καὶ βλέπω τὰ κατὰ σέ. Νῦν ἀπολυθῶ μὴ, κ. λ. [11] Ed. Col. λόγχην κατὰ σοῦ προσαγ.

προσαγομένην σοι· μὴ ἴδω ἥλιον σκοτιζόμενον. [Ex edit. col. add. μὴ ἴδω σελήνην μειουμένην, μὴ ἴδω τὰ στοιχεῖα ἐναλλαττόμενα, μὴ ἴδω σε ἐπὶ σταυροῦ προσκλώμενον, μὴ ἴδω πέτρας ῥησσομένας, μὴ ἴδω τοῦ ναοῦ τὸ καταπέτασμα σχιζόμενον. Μὴ φέροντα γὰρ τὴν τόλμαν, καὶ αὐτὰ τὰ στοιχεῖα συναλγοῦσι τῷ Δεσπότῃ.] *Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου ἐν εἰρήνῃ, ὅτι ἴδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου, ὃ ἡτοίμασας κατὰ πρόσωπον πάντων τῶν λαῶν.*

Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστής; Ἤκουες αὐτοῦ ἀρτίως [12] λέγοντος· *Ἦν ἄνθρωπος ἐν Ἱερουσαλὴμ ᾧ ὄνομα Συμεών· καὶ ἦν ὁ ἄνθρωπος οὗτος δίκαιος, παράκλησιν ἔχων ἐν Ἰσραὴλ* [13], *καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἦν ἐπ' αὐτῷ κεχρηματισμένον ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, μὴ ἰδεῖν θάνατον, πρὶν ἂν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κυρίου· καὶ ἦλθεν ἐν τῷ Πνεύματι εἰς τὸ ἱερόν*. Τί ἐστιν· *Καὶ ἦλθεν ἐν τῷ Πνεύματι εἰς τὸ ἱερόν*; Ἄκουε συνετῶς [14]. Τοῦ Συμεὼν οἴκαδε καθεζομένου, καὶ καθ' ἑαυτὸν προσευχομένου τὸν χρησμὸν εἰς ἔκβασιν ἐλθεῖν, μόνον διενοήθη ὁ Ἰωσὴφ καὶ ἡ Παρθένος εἰσαγαγεῖν τὸ παιδίον Ἰησοῦν εἰς τὸ ἱερὸν, τοῦ ποιῆσαι αὐτοὺς κατὰ τὸ ἠθισμένον [15] τοῦ νόμου περὶ αὐτοῦ· εὐθέως τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸν χρησμὸν παρέσχηκε [16], καὶ διήγειρεν τὸν Συμεῶνα λέγων· Ἐξεγείρου, πρεσβύτα, τί καθεύδεις; ἔφθασεν ὁ χρησμός [17]. Βάδιζε θᾶττον· ἦλθεν [18] ὁ ἀπολύων σε, τίνασσε τὰ κενοτάφια [19], εὐτρέπιζε τὸν τάφον, διάθου τὰ ἐν τῷ οἴκῳ [20]· ἔφθασεν ὁ ἀπολύων σε, ἦλθεν ὁ Ἐμμανουήλ· ὀξέως εἰς τὸ ἱερὸν διάβηθι, ἐν τῷ ἱερῷ τὰ ἱερὰ περὶ τοῦ ἱεροῦ τόκου προφήτευσον.

Ἔνθεν [21] ὁ Συμεὼν ἀνακαινισθεὶς τῷ ὀξυτάτῳ τῆς ἐπιθυμίας πτερῷ [22], ὡς ὑπὸ τοῦ Πνεύματος κουφιζόμενος, προέλαβεν τὸν Ἰωσὴφ καὶ τὴν Παρθένον εἰς τὸ ἱερόν· τὸ δὲ βασταζόμενον παιδίον οὐ προέλα-

A ne videam solem obscuratum : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum* (1).

* Quid igitur evangelista? audi eum dicentem : *Et erat homo Hierosolymis, cui nomen Symeon : et hic homo erat justus, exspectans consolationem Israelis : et Spiritus sanctus erat in eo, et responsum acceperat a Spiritu, non visurum se mortem, antequam vidisset Christum Domini ; et venit instinctu Spiritus in templum.*

Audi, charissime, intelligenter atque cordate ; hoc est quod dicit : Cum domi Symeon sede- B ret, et per se solus precaretur ut ad eventum duntaxat perveniret divinum responsum, in animo habuit Joseph et Virgo puellum Jesum in templum inferre, ut pro eo facerent, quemadmodum ex lege consuetum erat. Ac statim Spiritus sanctus oraculi præstitit eventum, hoc est, excitavit Spiritus Simeonem, dicens : Exsurge, senex, quid dormis? venit tempus responsi. Vade ocius : venit enim qui te dimittat, excute sepulcra, para sepulturam, præscribe iis qui domi tuæ sunt, quid fieri velis post mortem : venit qui te dimittat, venit Emmanuel, celeriter in templum transi. In sacro sunt res sacræ, de sacro partu prophetiza.

Unde Symeon celerrimo cursu cupiditatis tan- C quam ala renovatus, et a Spiritu sublevatus, ante Josephum et Virginem venit in templum. (Puero autem, qui portabatur, non antevertit : qui enim

VARIÆ LECTIONES.

[12] Ed. Col. ἄκουε om. ἀρτίως. [13] Ed. Col. προσδεχόμενος παράκλησιν τοῦ Ἰσραήλ. [14] Τί ἐστιν συνετῶς ed. Col. ἄκουε συνετῶς, ἀγαπητέ· τοῦτ' ἔστιν ὃ λέγει. [15] Ed. Col. εἰθισμένον. [16] Ed. Col. τουτέστιν· διήγειρεν τὸ Πνεῦμα τὸν Σιμεῶνα. [17] Ed. Col. καιρὸς τοῦ χρησμοῦ. [18] Ed. Col. add. γάρ. [19] Ed. Col. τίνασσε τὰ νεκροτάφια. [20] Ed. Col. διάτασσον τοῖς εἰς τὸν οἶκόν σου. [21] Ed. Col. ὅθεν. [22] Ed. Col. ὀξυδρόμῳ τῆς ἐπ. ὥσπερ πτερῷ.

NOTÆ.

* Exinde textum Latinum deprompsimus ex edit. Colon., interprete Laurentio Sifano.

(1) Editio Coloniensis hæc habet :

Age, charissime, ultimum justum oratione consideremus. Et quis est ultimus justus? is cujus modo in recitatione Evangelii a Luca conscripti D mentio facta est, nomine Symeon. Hic est et primus et ultimus; ultimus legis, primus gratiæ : religione et cultu Judæus, gratia Christianus : Christianus agnitione, lingua angelus Symeon : de quo nobis modo in Evangelii recitatione facta mentio est; qui ex blasphemia atque maledicentia Pharisaica (quasi) rosa de spinis collectus, et primus fragrantia gratiæ dationis nobilitatus est; Simeon, inquam, qui tanta justitia atque probitate præditus erat, ut in ipso corpore velut oraculum acciperet, fore ut non transigeret præsentem vitam temporariam, antequam videret Dominum nostrum Jesum Christum.

Justus igitur ille et magnus Symeon, charissime, cum antequam carnem humanam induisset, Dominum videre concupivisset, jam carne humana obsitum cum vidit, tum agnovit, tum in ulnas suscepit, et ut ex corporis custodia dimitteretur, rogavit servili ore ad eum, qui puer infans apparebat, omnium Dominum clamans, sicut audisti :

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum.

Vidi gloriam tuam, dimittar ex hac caduca et temporaria vita; vidi angelorum choream, archangelorum gloriæ (tuæ) decantationem, creaturam omnem exsultantem, cœlestia atque terrestria unum consensum habentia. Nunc dimittar, non hic detinear, Spiritus sanctus est in me, et video res tuas, atque ea quæ tibi eventura sunt. Nunc dimittar, ne videam popularium et cognatorum Judæorum adversus te audaciam, ne videam coronam spineam necti, ne videam te a servo alapam accipientem, ne videam lanceam in te adigi, ne videam soli tenebras offundi, ne videam lunam minui, ne videam elementa immutari, ne videam te clavis in cruce affixum, ne videam petras findi, ne videam velum templi scindi. Nam ipsa etiam elementa non ferentia audaciam, Domino condolescunt.

poterat ei antevertere, qui ubique præsens est?) A Antequam Josephus et Virgo, Symeon in templum venit: et cum eis antevertisset, juxta adyta atque penetralia stetit, exspectans revelationem Spiritus sancti: cum autem in templo Symeon esset, vidit multas matres cum suis infantibus ingredientes in templum, ut solverent hostiam nomine purificationis, cum quibus permista erat etiam ea quæ honorandum et sordium expertem partum portabat. At justus ille Symeon huc illuc oculos circumferens, ut vidit multas matres privata humanæ conditionis specie præditas, solam autem Virginem multo ac divino lumine circumfusam: incurrens separavit ab ea reliquas matres, clamans ac dicens coram omnibus: Date mihi locum ut prehendam quem desidero, vidi eum B a quo ante visus sum: vidi, et reviruit atque recreatus est spiritus meus. Quid vos conditione ancillæ cum libera atque (adeo) domina concertatis? quid parvos liberos vestros ad altare offertis? Huc oculos convertite, et huic eos puero offerte, qui Abrahamo antiquior est. Interea Symeon Dominum, qui in forma hac habitu infantis conspiciebatur, in ulnis suis tenens, Josepho quidem et Virgini benedixit: prophetiam autem de Domino commode adjecit, ad Virginem dicens: Quid aspicis, Virgo, puerum hunc tuum et non tuum? mansisti enim virgo, sicut eras prius. Quid eum continenter intueris, atque frequenter amplexaris? quid mammam ei semper admoves, an nitidiorem filium habere vis? non indiget nutrimento, ipse quippe mannæ C et vitæ largitor est. Quid teneris manibus infantem ventilas atque demulces, ac somno consopire vis? Hic puer pro abscondita (suæ) deitatis dignitate somnum non appetit, neque dormit. Nam de eo dicit Propheta: *Somno non premetur, neque dormiet, qui Israel custodit* [a].

Quid aspicis, Virgo, hunc puellum? hic puellus, o Virgo, occulta deitatis vi cœlum tanquam pellem extendit: terram item super nihilum suspendit: aquam quasi fulcrum et sustentaculum mundo fundavit. Hic puer, incorrupta Virgo, solem regit, lunam gubernat, ventos tanquam in thesauros recondit, et omnium rerum potestatem habet atque dominatum. Ex hoc puero, Virgo, noli sperare lætitiam sæcularem, sed spiritualem. Ecce enim *positus est hic in casum et erectionem multorum in Israele, et in signum cui contradicatur: quin etiam* D *tuam ipsius animam penetrabit gladius, ut detegantur ex multis cordibus cogitationes.*

Hæc sanctus Deique susceptor Symeon, ex reve-

θεν· πῶς γὰρ εἶχεν προλαβεῖν, ἢ ποῦ εἶχεν προλαβεῖν [23] τὸν πανταχοῦ παρόντα; Τὸν Ἰωσὴφ καὶ τὴν Παρθένον προέλαβεν ὁ Συμεὼν εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ προλαβὼν ἔστη πλησίον τῶν θυρῶν [24] περιμένων τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἐν δὲ τῷ ἱερῷ ὁ Συμεὼν καταστὰς ἑώρα [25] μὲν πολλὰς μητέρας μετὰ τῶν ἰδίων νηπίων εἰσιούσας εἰς τὸ ἱερὸν τὴν θυσίαν τῶν καθαρσίων ἐκτελέσαι, μεθ' ὧν ἀνὰ μέσον ἦν καὶ ἡ τὸν [26] ἀκοινώνητον τόκον βαστάζουσα. Ὁ δὲ [27] Συμεὼν ὧδε κἀκεῖσε τὰς ὄψεις περιφέρων, ὡς ἑώρα πολλὰς μητέρας ἐν τῷ ἰδιωτικῷ τῆς ἀνθρωπότητος σχήματι, μόνην δὲ τὴν Παρθένον ἀπείρῳ [28] θεϊκῷ περιτειχισθεῖσαν, καταδραμὼν ὁ Συμεὼν [29], ἐχώρησεν [30] τὰς λοιπὰς μητέρας κράζων ἐπὶ πάντων [31]· Δότε μοι τόπον, κατάσχω [32] τὸν ποθούμενον, ἴδω τὸν προειδόντα [33] με. [34], τί παιδίσκαι τυγχάνουσαι τῇ ἐλευθέρᾳ συναμιλλᾶσθε; τί τὰ παιδία ὑμῶν τῷ θυσιαστηρίῳ προσφέρετε; ὧδε ἀποστράφητε [35]· προσενέγκατε τῷ παιδίῳ τῷ ἀρχαιοτέρῳ τοῦ Ἀβραάμ. Ἐν τούτοις ὁ Συμεὼν τὸν νηπιοφανῆ Κύριον ἐν ταῖς ἑαυτοῦ ἀγκάλαις κατέχων, τὸν μὲν Ἰωσὴφ [36] εὐλόγησεν, τὴν δὲ προφητείαν εἰς τὸν Κύριον μετερρύθμησεν, λέγων πρὸς τὴν Παρθένον· Τί βλέπεις τὸ παιδίον τοῦτο, Παρθένε, τὸ σὸν καὶ μὴ σόν; μεμένηκας γὰρ [37] ὡς ἦς τὸ πρότερον [38]· τί μαζὸν αὐτῷ συχνῶς προσάγεις [39], εὐθαλέστερον ἔχειν ἐθέλουσα τέκνον; οὐ δέεται τροφῆς αὐτὸς τοῦ μάννα [40] ὢν χορηγός. Τί ἁπαλαῖς παλάμαις κατασείεις, τὸ νήπιον πρὸς ὕπνον κατευνάσαι θέλουσα [41]; οὐ νυστάζει, οὐ καθεύδει, κατὰ τὸ κρυπτόμενον τῆς θεότητος χωρίον [42]· περὶ αὐτοῦ γάρ φησιν ὁ Προφήτης· *Οὐ νυστάξει, οὐδὲ ὑπνώσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραήλ.*

Τί βλέπεις τὸ παιδίον τοῦτο, Παρθένε [43]; τῇ κρυπτομένῃ τῆς θεότητος δυνάμει οὐρανὸν ὡσεὶ δέρριν ἐξέτεινεν, γῆν δὲ ὑπ' οὐδενὸς ἐκρέμασεν, ὕδωρ ὑπόβαθρον τῷ κόσμῳ ἐθεμελίωσεν· τοῦτο τὸ παιδίον, διάφορε [44] Παρθένε, ἥλιον ἡνιοχεῖ, σελήνην ζευγηλατεῖ [45], ἀνέμων θησαυροδότης [46], πάντων τῶν ὄντων Δεσπότης τὸ παιδίον τοῦτο, Παρθένε· σὺ δὲ τοιουτοδύναμον ἀκούσασα [47] τὸ παιδίον τοῦτο, μὴ βιωτικὴν, ἀλλὰ πνευματικὴν εὐφροσύνην προσδέχου. Ἰδοὺ γὰρ *οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον· καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.*

Ταῦτα ὁ Συμεὼν ἀρτίως πρὸς τὴν Παρθένον [48] τῇ

[a] Psal. cxx, 4.

VARIÆ LECTIONES

[23] Ἢ ποῦ προλαβεῖν des. in ed. Col. [24] Ed. Col. ἀδύτων. [25] Ed. Col. ἑώρακεν. [26] Ed. Col. τὸν τίμιον καὶ ἀκοιν. ῥύπου τόκον. [27] Ed. Col. add. δίκαιος. [28] Ed. Col. καὶ θεϊκῷ φωτί. [29] Συμεὼν deest in ed. Col.. [30] Ed. Col. ἐχώρισεν. [31] Ed. Col. κράζων καὶ λέγων ἐπὶ πάντων. [32] Ἵνα κατάσχω. [33] Ed. Col. προϊδόντα. [34] Ed. Col. add. εἶδον καὶ ἀνέθαλλέν μου τὸ πνεῦμα. [35] Καὶ τούτῳ τῷ παιδίῳ ταῦτα προσενέγκ. [36] Ed. Col add. καὶ τὴν Παρθένον. [37] Ed. Col. add. παρθένος. [38] Supp. ex ed. Col. τί ἐνατενίζεις αὐτῷ συνεχῶς, καὶ περιπτύσσαι σε πυκνῶς. [39] Ed. Col. μ. α. προσάγεις ἀεί. [40] Ed. Col. καὶ τῆς ζωῆς. [41] Supp. ex ed. Col. τοῦτο παιδίον. [42] Ed. Col. ἀξίωμα. [43] Supp. ex ed. Col. τοῦτο τὸ παιδίον, ὦ παρθένε. [44] Ed. Col. ἀδιάφθορε. [45] Πηδαλιουχεῖ. [46] Ed. Col. ἀνέμους θησαυροδοτεῖ καὶ πάντ. Κύριος καὶ Δεσπότης ὑπάρχων. [47] Τὸ παιδίον-ἀκούσασα des. in ed. Col. [48] Ed. Col. ταῦτα ὁ ὅσιος καὶ θεοδόχος Συμεὼν ἔφησεν πρὸς τὴν Παρθένον Μαρίαν.

ἀποκαλύψει τοῦ ἁγίου Πνεύματος περὶ τοῦ νηπιοφανοῦς Ἰησοῦ· *Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραήλ.* Καὶ διὰ τί [49] εἰς πτῶσιν; καὶ διὰ τί [50] εἰς ἀνάστασιν; Ἀληθὴς γὰρ ὁ περὶ τοῦ Κυρίου λόγος. Ὁ Συμεὼν γὰρ οὐ τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει, ἀλλὰ τῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀποκαλύψει, πᾶν ὅ τι οὖν διηγόρευσεν περὶ τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν Παρθένον λέγων, *Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραήλ* [51]· εἰς πτῶσιν [52] τῶν ἀπίστων, εἰς ἀνάστασιν τῶν πιστῶν [53]· εἰς πτῶσιν τῆς συναγωγῆς, εἰς ἀνάστασιν [54] τῆς Ἐκκλησίας· εἰς πτῶσιν τῶν δαιμόνων, εἰς ἀνάστασιν τῶν ἁγίων [55]· ἀνίσταται ὁ Ματθίας, ἔπιπτεν ὁ Ἰούδας [56]· εἰς ἀνάστασιν τοῦ ἐκ δεξιῶν λῃστοῦ, εἰς πτῶσιν τοῦ ἐξ εὐωνύμων [57]· ὅτι ὁ μὲν εὐσεβεῖ, ὁ δὲ ἐβλασφήμει· *Εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον.* Ἀληθὴς ὁ λόγος. Εἰς σημεῖον γὰρ ἀντιλεγόμενον ὁ Κύριος ἡμῶν ἐγένετο [58] κατὰ τὸν τῆς Παρθένου τόκον· ἐπειδὴ μέγα σημεῖον τὸ Παρθένον τεκεῖν, καὶ μεῖναι πάλιν παρθένον [59]. Ὅτι δὲ σημεῖον [60] ἡ Παρθένος, ἄκουε Ἡσαΐου ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν τεύχει λέγοντος [61] πρὸς Ἄχαζ· *Αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον εἰς βάθος καὶ* [62] *εἰς ὕψος· καὶ εἶπεν Ἄχαζ· Οὐκ* [63] *αἰτήσω, οὐδ' οὐ μὴ πειράσω* [64]. *Διότι δώσει ὑμῖν Κύριος αὐτὸς σημεῖον.* Ποῖον τοῦτο; Ἰδοὺ ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει. Περὶ τούτου τοῦ παρθενογενοῦς Δεσποτικοῦ σημείου τοῦ μέλλοντος ὑπὸ πολλῶν ἀντιλέγεσθαι φιλονείκῳ γλώσσῃ ὁ Συμεὼν τὸ μέλλον προεμήνυσεν [65] πρὸς τὴν Παρθένον λέγων· *Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον. Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.*

latione sancti Spiritus, de Jesu, qui in forma atque habitu infantis inspiciebatur, ad Virginem Mariam dixit : *Ecce hic positus est in casum et erectionem multorum in Israele.* Et in casum quidem cur? cur item ad erectionem? Vera est de Domino oratio prolata. Quoniam enim Symeon non sua virtute, sed revelatione sancti Spiritus, totum quidquid erat, disseruit, dum ad Virginem de Domino dicebat : *Ecce hic positus est in casum et erectionem multorum in Israele :* in casum quidem dicebat (incredulorum nimirum), in erectionem vero credentium : in casum Synagogæ, in erectionem autem Ecclesiæ : ad casum et ruinam dæmonum, erectionem vero sanctorum : in casum profanorum et impurorum, ad erectionem vero justorum atque bonorum. In casum et erectionem. Surgit et erigitur Matthias, cecidit autem Judas. In casum et erectionem multorum in Israele. Ad erectionem latronis a dextris pendentis, in casum alterius qui a sinistris pendebat : quoniam ille quidem pie sentiebat et loquebatur, hic autem verbis divinam majestatem lædebat. In casum et erectionem multorum in Israele, et in signum cui contradicatur. Vera est oratio. Pro signo cui contradicebatur, erat Dominus circa partum Virginis, quandoquidem magnum erat signum, Virginem, quæ peperisset, virginem manere. Quod autem Virgo signum fuerit cui contradiceretur, audi Isaiam in suo opere (ita dicentem) : *Cum diceret Dominus ad Achaz, Pete tibi signum in profundo aut in sublimi, dixit Achaz : Nequaquam petam, neque ullo modo tentabo Dominum.* Et dixit Isaias : *Ecce dabit vobis Dominus ipse signum* [6]. Quodnam hoc? Ecce Virgo conceptum fetum in utero gestabit. De hoc a Virgine pariente edito Dominico signo, cui futurum erat ut a multis contentiosa lingua contradiceretur, Symeon rem futuram præsignificavit, ad Virginem dicens : *Ecce hic positus est in casum et erectionem multorum in Israele, et in signum cui contradicatur. Quinetiam tuam ipsius animam penetrabit ensis, ut detegantur ex multis cordibus cogitationes.*

Ἔνθεν τινὲς ἔδοξαν τὴν τοῦ Κυρίου μητέρα ξίφει θανάτῳ μαρτυρικὸν ἀπενέγκασθαι τέλος, διὰ τὸ εἰπεῖν τὸν Συμεῶνα, *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία·* ἔχει δὲ οὐχ οὕτως. Ῥομφαία γὰρ χαλκευτικὴ σῶμα διαιρεῖ, οὐ ψυχὴν διχοτομεῖ· ἐξ ὧν καὶ [66] ἡ Παρθένος ἄχρι τῆς δεῦρο ἀθάνατος, τοῦ κατοικήσαντος ἀναληψίμοις αὐτὴν χωρίοις μεταναστεύσαντος [67]. Τί οὖν βούλεται λέγειν ὁ Συμεὼν πρὸς θάνατον (1); *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἂν ἀποκαλυφθῶσιν*

Hinc accidit ut nonnulli putarent matrem Domini, gladio interfectam, atque cruenta morte affectam, qualem martyres, vitæ exitum habuisse : propterea quod dixit Symeon : Quin tuam quoque ipsius animam penetrabit gladius : sed non ita se res habet. Ensis enim a fabro excusus, corpus dividit, animam non dissecat : unde etiam supra omnes inculpata et omnibus modis sancta Virgo per illum qui domicilium habuit in ea, qui eam in supera loca assumptam traduxit, usque adhuc

[6] Isa. VII, 14.

VARIÆ LECTIONES.

[49] Ed. Col add. μέν. [50] Δὲ καί. [51] Ed. Col. add. ἔφη. [52] Ed. Col. μέν. [53] Ed. Col. ἀνάστ. δὲ τῶν πιστευόντων. [54] Ed. Col. δέ. [55] Supp. ex ed. Col. εἰς πτῶσιν τῶν βεβήλων. ἀνάστασιν δὲ τῶν δικαίων. Εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν. [56] Ed. Col. add. εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραήλ. [57] Ed. Col. ἀριστερῶν. [58] Ed. Col. κύριος ἐγίνετο. [59] Ed. Col. παρθένον τεκοῦσαν μεῖναι παρθένον. [60] Ed. Col. add. ἀντιλεγόμενον. [61] Ed. Col. add. τοῦ Κυρίου. [62] Ed. Col. ἤ. [63] Ed. Col. οὐ μή. [64] Ed. Col. add. Κύριον. Καὶ εἶπεν Ἡσαΐας· Ἰδοὺ δώσ. ὑμῖν. [65] Ed. Col. προερμήνευσεν. [66] Ed. Col. add. ὑπεράμωμος καὶ παναγία. [67] Ed. Col. διὰ τοῦ κατοικ. ἐν αὐτῇ, ἐν τοῖς ἀναληψ. αὐτ. χωρ. μεταν.

NOTÆ.

(1) Πρὸς θάνατον, id est, ad mortem, est in exemplari quo unico sum usus, et valde corrupto. Malim legere πρὸς παρθένον, id est, ad virginem. DUCÆUS.

immortalis est. Quid igitur vult dicere Symeon ad Virginem : *Quin tuam quoque ipsius animam penetrabit gladius, ut detegantur ex multis cordibus cogitationes?* Gladium hoc loco, qui animam transeat, Symeon dolorem Virginis dixit, quem latura erat : quippe quæ putaret se amisisse eum qui venerat ut quæreret eos qui perierant. Quod autem dolor animam Virginis invaserit, ratæ se amisisse eum, qui ipsius, id est, Virginis filius appellabatur : audiebas modo dicentem evangelistam : *Et cum annos duodecim natus esset Jesus.* Intellectus in intellectu procedit, et quæstio quæstione movetur. *Et cum natus esset annos duodecim.* Quis? Deus Verbum annos natus duodecim : unigenitus Filius Dei, is qui fuit ante principium mundi, antiquus ille visionis temporum factor, non post tempora natus. *Et cum duodecim annos natus esset Jesus.* Quod attinet ad Virginis partum, numeratur tempus duodecim annorum. Paulatim enim atque particulatim corporis ætate et statura proficiebat Jesus, non una vice, unoque temporis articulo Dominus grandis evasit. Unde ne vana imaginatio, ne res ficta atque commentitia putaretur veritas vitæ Christi, quam assumpta carne in mundo transegit, atque ea quæ de se scripta erant, disposuit et administravit : ut modo dicebamus : paulatim proficiebat, omnes humanos carnis assumptæ modos servans. Unde etiam Evangelista hæc de illo dicebat : *Puer autem Jesus proficiebat spiritu et sapientia, et gratia Dei erat in eo.* Vide evangelistæ diligentem cautionem ; non dixit : Deus Verbum proficiebat, ne Ario materiam divinæ majestatis lædendæ præberet, intercessionem Christi œconomiæ. Nam idcirco duodecim (erat) annorum.

A *ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί.* Ῥομφαίαν ἐνταῦθα ψυχοδιάβατον ὁ Συμεὼν τὴν ὀδύνην τῆς Παρθένου διελάλησεν, καὶ [68] καθ' ἣν ἤμελλεν [69] ὀδυνᾶσθαι, ὡς δοκοῦσα ἀπολελωκέναι τὸν ἐρχόμενον ζητῆσαι τοὺς ἀπολελωμένους [70]. Ὅτι δὲ ὀδύνη κρατηθεῖσα τὸ τῆς Παρθενικῆς γαστρὸς δόξασα ἀπολελωκέναι τὸν ἑαυτῆς υἱὸν, ἤκουες ἀρτίως τοῦ εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ λέγοντος· *Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς.* Τί ἐστιν *Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς* [71]; νόημα ἐν τῷ νοήματι προβαίνει, καὶ ζήτημα ζητήματι διακρούεται· *Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα.* Τίς οὗτος; ὁ Θεὸς Λόγος [72], ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, ὁ προκόσμιος, ὁ πάλαι τῆς ὀπτασίας χρονοποιητής [73], οὐ χρόνων ὑστερογενής· *Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς.* Κατὰ τὴν τῆς B Παρθένου γέννησιν, δωδεκαετὴς ἀριθμεῖται χρόνος. Ἐκ τοῦ κατὰ μέρος γὰρ προέκοπτεν τῇ ἡλικίᾳ τῇ σωματικῇ [74]· οὐχ ὑφ' ἑνὸς ηὐδυνήθη [75], ἵνα μὴ φαντασία ἦν ἡ ἀλήθεια τῆς οἰκονομίας· ἐν τούτῳ κατὰ μέρος προέκοπτεν τῇ ἀνθρωπίνῃ τῆς ἐνανθρωπήσεως τὰ μέτρια φυλάσσων. Ἐξ ὧν ὁ εὐαγγελιστὴς περὶ αὐτοῦ λέγων, *Τὸ δὲ παιδίον Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν πνεύματι καὶ σοφίᾳ, καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ.* Ὁρᾷς [76] τοῦ εὐαγγελιστοῦ τὴν ἀπόκρισιν [77]; οὐκ εἶπεν ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος προέκοπτεν, ἵνα μὴ ὕλας αὐτῷ καὶ ταραχὰς παράσχῃ· ἀλλὰ προέκοπτεν κατὰ τὴν μεσιτείαν τῆς οἰκονομίας.

Unde etiam evangelista dicebat : *Et quando natus erat Jesus annos duodecim, duxerunt puerum Jesum pro consuetudine diei festi eorum in templum : et cum illi statos dies peregissent et redirent, remansit puer Jesus, et non animadverterunt parentes ejus. Cum existimarent autem eum esse in comitatu, venerunt iter diei, ac requirebant eum inter cognatos et notos : cumque eum non invenissent, profecti sunt Hierosolymam ut quærerent eum.* Vide ubi impleatur dictum Symeonis ad Virginem. Quinimo tuam ipsius quoque animam penetrabit gladius (nempe) doloris, nempe requisitionis, dum requirebat etiam eum qui venerat quæsitum id quod perierat. Etsi enim virgo erat mater, attamen in utero gestaverat, mammam præbuerat, cum sollicitudine educaverat, et ita affecta fuerat, ut mater erga filium suum affecta esse solet. Itaque cum putaret se amisisse illum dies tres, cum cordis dolore quærens eum,

C Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς λέγει· *Καὶ ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ὁ Ἰησοῦς, ἀνήγαγον οἱ γονεῖς* [78] *τὸ παιδίον Ἰησοῦν, κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἑορτῆς αὐτῶν, εἰς τὸ ἱερόν· καὶ πληρωσάντων αὐτῶν τὰς ἡμέρας, ἐν τῷ ὑποστρέφειν αὐτοὺς, ἀπέμεινεν τὸ παιδίον Ἰησοῦς, καὶ οὐκ ἔγνωσαν οἱ γονεῖς αὐτοῦ. Νομίσαντες δὲ αὐτὸν εἶναι ἐν τῇ συνοδίᾳ, ἦλθον ἡμέρας ὁδὸν, καὶ ἀνεζήτουν αὐτὸν ἐν τοῖς συγγενέσιν αὐτοῦ* [79] *καὶ ἐν τοῖς γνωστοῖς· καὶ μὴ εὑρόντες αὐτὸν, ἐπορεύθησαν εἰς Ἱερουσαλὴμ ζητοῦντες αὐτόν.* Ἴδε ποῦ πληροῦται τὸ τοῦ Συμεῶνος [80] πρὸς τὴν Παρθένον, καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ἡ τῆς ὀδύνης καὶ [81] τῆς ζητήσεως [82], καθ' ἣν ἐζήτει τοὺς πλανηθέντας δῆλον καὶ τοὺς ἀπολωλότας. Εἰ γὰρ καὶ D Παρθένος καὶ μήτηρ, ἀλλ' ὅμως ἐκυοφόρησεν καὶ ἐσπαργάνωσεν, μαστὸν αὐτῷ ἔδωκεν [83], καὶ φροντίσιν ἐξεθρέψατο [84] ὡς μήτηρ πρὸς υἱὸν καὶ τέκνον.

VARIÆ LECTIONES.

[68] Ad Cod. om. καί. [69] Ed. Col. ἔμελλεν ὀδυνᾶσθαι ἡ Παρθένος. ὡς. [70] Ed. Col. ἀπολωλότας. Ὅτι δὲ ὀδύνη καθήψατο τῆς Παρθένου τὴν ψυχὴν δόξασα [*lr.* δοξάσης] ἀπολ. τὸν αὐτῆς υἱὸν προσαγορευόμενον [71] Τί ἐστιν Ἰησοῦς, des. in ed. Col. [72] Ed. Col. τίς; ὁ Θεὸς Λόγος ἐτῶν δώδεκα. [73] Ed. Col. χρόνων ποιητής. [74] Ed. Col. τῇ σωματικῇ ἡλικ. ὁ Ἰησοῦς. [75] Ed. Col. οὐχ ὑφ' ἓν ὁ Κύρ. ηὐδυν. ὅθεν ἵνα μὴ φαντ. νομισθῇ ἡ ἀλήθ. τ. οἰκ. ὡς προέφημεν, ἐκ τοῦ κατὰ μέρος προέκοπτεν τὰ ἀνθρώπινα πάντα τῆς ἐνανθρωπήσεως μέτρα... περὶ αὐτοῦ ἔλεγε ταῦτα. [76] Ed. Col. ὅρα. [77] Ed Col. ἀκρίβειαν. Οὐκ εἶπεν, Ὁ Θεὸς Λόγος προέκοπ. ἵνα μὴ ὕλας βλασφημιῶν Ἀρείῳ παράσχ. τὸ προέκοπ., τὴν μεσιτείαν τῆς οἰκονομίας. Διὰ τοῦτο γὰρ δωδεκαετής· ὅθεν καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς ἔλεγεν. [78] Οἱ γονεῖς des. in ed. Col. [79] Αὐτοῦ deest in ed. Col. [80] Ed. Col. add. ῥητόν. [81] Ed. Col. ἡ. [82] Ed. Col. ἐπιζητήσεως, καθ' ἣν καὶ ἐζήτει τὸν ἐλθόντα ζητῆσαι τὸ ἀπολωλός. Εἰ κ. λ. [83] Καὶ μαζὸν ἐπέδωκεν καὶ φροντίσιν, κ. λ. [84] Ed. Col. add. καὶ σχέσιν ἔχων μητρικὴν, ὡς μήτηρ πρὸς ἴδιον τέκνον.

A Ἐξ ὧν καὶ ἔδοξεν [85] αὐτὸν ἀπολελωκέναι, ζητοῦσα ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐν ὀδύνῃ καρδίας ἔκραζεν λέγουσα, Οἴμοι τῆς συμφορᾶς, ὅτε τὴν εὐπορίαν προσεδόκησα, τότε τὴν ζημίαν κατενόησα. Τίς ὁ συλήσας μου τὸ κειμήλιον; Οὐκέτι, *Εὐλογημένη ἐν γυναιξὶν*, ἀκούω, οὐκέτι ἐροῦσιν αἱ λέγουσαι, *Μακαρία ἡ κοιλία ἡ βαστάσασά σε*· ἐμαράνθην ὅτι ἐξ ἐμοῦ ἐχωρίσθη. Τίς ἀποσυλήσας με; ἡ Ἐλισάβετ χαίρει, κἀγὼ συγκόπτομαι. Ἐκείνη τὸν στρατιώτην ἔχει, κἀγὼ τὸν βασιλέα ἐζημίωμαι· ὁ δοῦλος φυλάττεται, καὶ ὁ Δεσπότης οὐ φαίνεται· ποῦ τοῦ Γαβριὴλ ὁ ἀσπασμός; ποῦ τῶν μάγων ἡ προσκύνησις; ποῦ τῶν ποιμένων τὰ σκιρτήματα; ὅτε βασιλεύειν προσεδόκησα, τότε πτωχεία κατέσχεν με [86].

clamabat dicens : Heu me calamitosam, cum opes sperarem, tum damnum sensi. Hei mihi, quisnam est ille qui thesaurum abstulit? quisnam mihi adeo rem charam eripuit? quisnam occultavit meam spem? hei mihi, non jam amplius ad me dicetur, *Benedicta tu inter mulieres* : non amplius dicent quæ dicere solebant, *Beatus uterus qui te portavit* : marcida, non beata evasi. Quis me compilavit, quis insidias struxit? quisnam thesaurum meum abscondit? Cognata mea Elisabeth propter filium gaudio fruitur, et ego animæ defectionem patior : illa namque militem habet, et ego regem amisi; servus salvus est et Dominus non comparet. Ubi archangeli Gabrielis ista salutatio? ubi stellæ illius illustratio? ubi magorum adoratio? ubi pastorum saltationes? ubi angelorum gloriam Dei celebrantium vox? Cum me regnaturam esse sperarem, tunc in mendicitate derelicta sum.

Ταύτην τὴν ὀδύνην [87] ὡς ῥομφαίαν δίστομον ψυχῆς ὁ Συμεὼν τὸ μέλλον [88] προεμήνυεν πρὸς τὴν B Παρθένον λέγων· *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία*. Οὐκ εἶπεν [89], Κρατήσει ῥομφαία, ἤ, Κυριεύσει ῥομφαία [90], τουτέστιν, Πρὸς ὀλίγον ὀδυνηθήσῃ [91], καὶ εὐθὺς τῆς ὀδύνης ἀπαλλαγήσῃ. Ὅτι δὲ ὠδυνήθη ἡ [92] Παρθένος δόξασα ἀπολελωκέναι τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ [93] τῶν ἀπολυμένων ἐληλυθότα [94], ὡς [95] ἤκουες ἀρτίως τοῦ εὐαγγελιστοῦ λέγοντος, *Καὶ ἐγένετο μετὰ τρεῖς ἡμέρας*. Ὅρα πόσην ὀδύνην [96] ἡ Παρθένος μετέσχεν. *Καὶ ἐγένετο μετὰ τρεῖς ἡμέρας* [97] *εὗρον αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ ἐν μέσῳ τῶν διδασκάλων καθήμενον καὶ ἐρωτῶντα αὐτοὺς, καὶ ἀκούοντα αὐτῶν. Καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν ἡ μήτηρ αὐτοῦ· Τέκνον, τί ἐποίησας ἡμῖν* [98]; *καὶ γὰρ ἰδοὺ ὁ πατήρ σου καὶ ἐγὼ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε*. C Ἴδε ποῦ ἐπληροῦτο τοῦ Συμεῶνος ἡ προφητεία πρὸς τὴν Παρθένον· *Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία. Τέκνον, τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως; Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου καὶ ἐγὼ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε* [99]. Διὰ τί μὴ συγκατῆλθες ἡμῖν ὡς καὶ ἀνῆλθες [1]; τί ἐκαθέσθης ἐν μέσῳ τῶν διδασκάλων; τί ἐρωτᾷς καὶ διδάσκεις, οὔπω [2] γράμματα μεμαθηκώς; τί σοφιστεύεις; τί βασκανίαν κατὰ σαυτοῦ [3] ἐγείρεις; τί ἀτεκνωθῆναί με θέλεις; Ἴδε, πεπυρακτωμένοις ὀφθαλμοῖς σε περιβλέπονται· ἴδε [4], τοὺς ὀδόντας αὐτῶν τρίζουσιν κατὰ σοῦ [5], ὡς θῆρες [6] κατὰ ἀρνίου [7] κινούμενοι.

Hanc igitur afflictionem, hunc dolorem, tanquam gladium animæ ancipitem, Symeon rem futuram cernens, præsignificabat, dicens ad Virginem : *Quin tuam quoque ipsius animam penetrabit gladius*. Non dixit, Vincet gladius, aut dominabitur gladius; sed, Transibit gladius : hoc est, parumper dolebis et affligeris, ac statim dolore et afflictione liberaberis. Dolorem autem cepisse Virginem supra quam dici potest inculpatam omnibusque modis sanctam, cum putaret se amisisse eum qui ad salutem pereuntium venerat, audiebas modo Evangelistam dicentem : *Et accidit post dies tres*. Vide quantum dolorem et afflictionem Virgo triduum pertulerit. *Et accidit post dies tres, et ecce invenerunt eum in templo sedentem in medio doctorum, et interrogantem et audientem illos. Ac dixit ad illum mater sua : Fili, cur fecisti hoc? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te*. Cur nobiscum non descendisti, quemadmodum etiam nobiscum una ascenderas? cur consedisti in medio doctorum? cur interrogas et doces, qui nondum litteras didicisti? cur pro sapientiæ doctore te geris? cur invidiam adversus te concitas? cur me liberis orbare vis? Ecce ardentibus oculis te undique aspiciunt, jam dentibus suis strident tanquam feræ bestiæ, quæ adversus agnum tenerum moventur.

Τέκνον, τί ἐποίησας ἡμῖν οὕτως; ἰδοὺ γὰρ [8] *ὁ* D

Fili, cur fecisti nobis sic? ecce pater tuus et ego

VARIÆ LECTIONES.

[85] Ed. Col. δόξασα. [86] οἴμοι τῆς συμφορᾶς, κατέσχεν με. [87] Ed. Col. ταύτην τοίνυν τὴν θλίψιν καὶ ὀδύνην. [88] Ed. Col. ὁρῶν προεμήνυσεν λέγων. Ed. Col. Οἴμοι τῆς συμφορᾶς, ὅτε τὴν εὐπορίαν προσεδόκησα, τότε τὴν ζημίαν κατενόησα. Οἴμοι, τίς ὁ συλήσας τὸν θησαυρόν; τίς ὁ ἀποβουκολήσας μου τὸ κειμήλιον; τίς ὁ κατακρύψας μου τὴν ἐλπίδα; οἴμοι, οὐκέτι, *Εὐλογημένη ἐν γυναιξὶν*, ἀκούσω· οὐκέτι ἐροῦσιν αἱ λέγουσαι, *Μακαρία ἡ κοιλία ἡ βαστάσασά σε*· ἐμαράνθην, οὐκ ἐμακαρίσθην. Τίς ὁ ἀποσυλήσας με; τίς ὁ ἐπιβουλεύσας; τίς ὁ τὸν θησαυρόν μου ἀποκρύψας; Ἡ συγγενής μου Ἐλισάβετ χαίρει ἐπὶ τῷ υἱῷ, κἀγὼ συγκόπτομαι· ἐκείνη γὰρ τὸν στρατιώτην ἔχει, κἀγὼ τὸν βασιλέα ἐζημίωμαι· ὁ δοῦλος φυλάσσεται, καὶ ὁ δεσπότης οὐ φαίνεται. Ποῦ τοῦ ἀρχαγγέλου Γαβριὴλ ὁ ἀσπασμός; ποῦ τοῦ ἀστέρος ὁ φωτισμός; ποῦ τῶν μάγων ἡ προσκύνησις; ποῦ τῶν ποιμένων τὰ σκιρτήματα; ποῦ ἡ τῶν ἀγγέλων δοξολογία; ὅτε βασιλεύειν προσεδόκησα, τότε ἐν πτωχείᾳ καταλέλειμμαι. [89] Ed. Col. add. ὅτι. [90] Ed. Col. add. ἀλλὰ διελεύσεται ῥομφαία. [91] Ed. Col. καὶ θλιβήσῃ, καὶ εὐθέως τ. ὀ. καὶ τῆς θλίψεως ἀπαλλ. [92] Ed. Col. add. ὑπεράμωμος καὶ παναγία Mac. A. Cl. [93] Ed. Cod. πρὸς σωτηρίαν. [94] Ed. Col. ἐλθόντα. [95] Ed. Col. om. ὡς. [96] Ed. Col. καὶ θλίψιν ἡ Παρθένος τὰς τρεῖς ἡμέρας μετῆλθεν. [97] Ed. Col. add. καὶ ἰδού. [98] Ed. Col. τοῦτο; ἰδοὺ ὁ πατήρ. [99] ἴδε ποῦ ἐζητοῦμέν σε des. in ed. Col. [1] Ed. Col. συνανῆλθες. [2] Ed. Col. μηδέπω. [3] Ed. Cod. σοῦ. [4] Ed. Col. ἤδη. [5] Ed. Col. om. κατὰ σοῦ. [6] Ed. Col. add. ἄγριοι. [7] Ed. Col. add. ἁπαλοῦ. [8] Ed. Col. om. γάρ.

dolentes quærebamus te. At Dominus detegens eis deinceps latentem, in vili assumptæ humanæ naturæ specie deitatis dignitatem, his verbis eis respondit : Quid est quod me quærebatis ? atque etiam ubi quærebatis? in cœlo? non ascendistis (illuc) : in infernum non descendistis : in ceto Jonæ non commorati estis. Quid est quod me quærebatis? an ignorabatis quod in negotiis Patris mei occupatum me esse oportet ? an non audivistis Symeonem? an non Dominum me atque Deum esse confessus est, et vos tanquam puerum me quæritis? *An nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?* Unum Patrem habeo in cœlo, vos autem usurarios habeo parentes. Atque hoc loco sermone finito, divinæ ac mysticæ mensæ vacemus et operam demus : per quam et mundus firmatus est, et orbis terræ consistit, et regnum servatur, et Ecclesia augescit, et Deus sanctificatur in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

A *πατήρ σου καὶ ἐγὼ ὀδυνώμενοι ἐζητοῦμέν σε.* Ὁ δὲ Κύριος ἀνακαλύπτων αὐτοῖς λοιπὸν τὴν κρυπτομένην τῆς θεότητος ἀξίαν ἐν τῇ πτωχικῇ τῆς ἐνανθρωπήσεως, πρὸς αὐτοὺς ἀποκρίνεται λέγων · Τί ἔτι [9] ἐζητεῖτέ με ; ποῦ δὲ καὶ ἐζητεῖτέ με ; ἐν τῷ οὐρανῷ οὐκ ἀνήλθετε [10] · εἰς τὸ κῆτος τοῦ [11] Ἰωνᾶ οὐ κατῳκήσατε. Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με ; οὐκ οἴδατε [12] ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ εἶναί με ; οὐκ ἠκούσατε τοῦ Συμεῶνος τὴν προφητείαν [13] ; Οὐχὶ Κύριον καὶ Θεὸν ὡμολόγησεν ; καὶ ὑμεῖς ὡς παιδίον ζητεῖτέ με ; *Οὐκ ᾔδειτε ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ με εἶναι ;* Ἕνα [14] Πατέρα κέκτημαι · ὑμᾶς [15] ἐχρησάμην. Ἀλλ' ἐνταῦθα τὸν λόγον πληρώσαντες, τῇ [16] μυστικῇ τραπέζῃ σχολάσωμεν, δι' ἧς κόσμος [17] ἐστήρικται, καὶ οἰκουμένη συνέστηκεν, καὶ βασι- B λεία φυλάττεται, καὶ Ἐκκλησία πληθύνεται [18], ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος [19] εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

VARIÆ LECTIONES.

[9] Ed. Col. ὅτι. [10] Ed. Col. add. εἰς τὸν ᾅδην οὐ κατήλθετε. [11] Ed. Col. om. τοῦ. [12] Ed. Col. ᾔδειτε. [13] Ed. Col. οὐκ ἠκούσατε τοῦ Σιμεών. [14] Ed. Col. ἵνα πατέρα κέκτ. ἐν τῷ οὐρανῷ. [15] Ed. Col. δέ. [16] Ed. Col. τῇ θείᾳ καὶ μυστικῇ. [17] Ed. Col. add. καί. [18] Ed. Col. add. καὶ Θεὸς ἁγιάζεται. [19] Ed. Col. νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς.

MONITUM IN SEQUENTEM DIALOGUM

(Ang. Mai. *Spicileg. Rom.* t. IX, p. XI.)

Ætatis ambiguitas, qua superius laborare diximus scripta Eusebii, æque nobis videtur urgere opusculum aliud, quod in codice Vaticano pari ferme ætate confectum dicitur. Græcus est prolixus dialogus inter Timotheum Christianum et Aquilam Judæum, isque habitus dicitur Alexandriæ, dum illius Ecclesiæ Cyrillus magnus clavum teneret : stylus tamen operis paulo sequiorem ætatem videtur innuere. Constat dialogus longo vaticiniorum examine, quibus demonstratur Jesum revera Deum esse, et exspectatum illum a Judæis Messiam, suadente Christiano, contradicente Judæo, donec hic postremus victas dat manus; petitoque baptismatis beneficio, ad Cyrillum episcopum abluendus deducitur. Sed enim Cyrillus, ut baptizandi Aquilæ ministerium atque honorem in Timotheum conversionis auctorem transferret, qui laicus cæteroqui erat, ipsum una ut videtur die diaconum simul presbyterumque ordinavit; quo facto Timotheus Judæum baptismate tinxit secumque stabili contubernio deinde habuit. Haud forsan erat inutile hunc religiosum dialogum typis imprimere, nisi me ipsius prolixitas deterruisset. Titulum saltem operisque clausulam hic ascribam.

ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΙΟΥΔΑΙΟΥ

ΩΝ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΤΟΥ ΜΕΝ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΤΙΜΟΘΕΟΥ, ΤΟΥ ΔΕ ΙΟΥΔΑΙΟΥ ΑΚΥΛΑ, ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΕΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ ΕΝ ΤΑΙΣ ΗΜΕΡΑΙΣ ΚΥΡΙΛΛΟΥ ΤΟΥ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ.

DIALOGUS CHRISTIANI ET JUDÆI

QUORUM NOMINA, CHRISTIANI QUIDEM TIMOTHEUS, JUDÆI VERO ACYLA, APUD ALEXANDRIAM HABITUS IN DIEBUS CYRILLI SANCTISSIMI ARCHIEPISCOPI EJUSDEM URBIS.

INITIUM.

Manifestationis Salvatoris et Domini nostri Jesu Christi quæ contigit, et per universum orbem propheticarum vocum adimpletarum, etc.

C Τῆς ἐπιφανείας τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ γενομένης, καὶ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τῶν προφητικῶν φωνῶν πληρουμένων.

CLAUSULA.

Christianus dixit : At quid tibi videtur de his? Judæus dixit : Vere suasisti me omnino illum esse Deum deorum et Dominum dominorum, et Regem regum, et graviter deliquisse patres nostros inferen-

Ὁ Χριστιανὸς εἶπεν · Καὶ τί σοι δοκεῖ περὶ τούτων ; Ὁ Ἰουδαῖος εἶπεν · Ἐπ' ἀληθείας ἔπεισάς με πάντοθεν, ὅτι αὐτός ἐστιν Θεὸς θεῶν, καὶ Κύριος τῶν κυρίων, καὶ Βασιλεὺς βασιλέων, καὶ ὅτι πλημ-

μελείας ἐπλημμέλησαν οἱ πατέρες ἡμῶν ἐπενέγκαντες χεῖρας ἐπ' αὐτόν· νῦν, ὦ ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, τί ποιήσας σωθῶ, ἀνάγγειλόν μοι. Ὁ Χριστιανὸς εἶπεν· Εἰ πιστεύεις ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς συνέσεώς σου, ἀνάστα, βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἁμαρτίας σου, ἐπικαλεσάμενος τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ· ἵνα ἀκούσῃς καὶ σὺ μετὰ τῶν ἀκουόντων παρὰ τοῦ ἱεροψάλτου Δαβίδ· *Μακάριοι ὧν ἀφέθησαν αἱ ἀνομίαι, καὶ ὧν ἐπεκαλύφθησαν αἱ ἁμαρτίαι.* Ταῦτα εἰπὼν ὁ Χριστιανὸς ἀνέστη, διὰ τὸ τὸν ὄχλον ἐπιφωνεῖν τῶν πιστῶν καὶ λέγειν· *Νικᾷ ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν*, εὐφημεῖν τε τὸν βασιλέα καὶ τὸν ἰσάγγελον ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ Ἰουδαῖος ἀναπτὰς καὶ πεσὼν εἰς τοὺς πόδας τοῦ Χριστιανοῦ, καὶ ὑψώσας τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν κλαυθμῷ ἔλεγεν τῷ Χριστιανῷ· Ἐκζητήσει Κύριος τὴν ψυχήν μου ἐκ τῶν χειρῶν σου, ἐὰν μὴ ποιήσεις με Χριστιανόν. Καὶ ἀνέστησεν αὐτὸν ὁ Χριστιανὸς εἰπὼν μένειν αὐτοῦ· καὶ εἰσελθὼν πρὸς τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον ... (1) τέκνον· τὸν κοπιῶντα γεωργὸν δεῖ πρῶτον τῶν καρπῶν μεταλαμβάνειν· σὺ κεκοπίακας, σὺ λάβε πρῶτον τὸν καρπὸν αὐτοῦ· τοῦ δὲ εἰπόντος, ὅτι Οὐκ εἰμὶ ἐν κλήρῳ, δρομέως ὁ ἐπίσκοπος ἦλθεν εἰς τὸ Κυριακὸν, καὶ δοὺς εἰρήνην χειροτονεῖ αὐτὸν διάκονον· καὶ πάλιν δοὺς εἰρήνην ποιεῖ αὐτὸν πρεσβύτερον, καὶ δίδωσιν αὐτῷ λοιποὺς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους πρὸς ὑπηρεσίαν τῆς λειτουργίας· καὶ διδοῦσιν αὐτῷ διφθέριον γεγραμμένον τὰς ἐπικλήσεις καὶ εὐχὰς τῆς ἀκολουθίας. Καὶ ἀπελθὼν ὁ ὁσιώτατος λοιπὸν πρεσβύτερος Τιμόθεος μετὰ τῶν λοιπῶν ἱερέων καὶ διακόνων ἐν τῷ τόπῳ ἔνθα ἦν ὁ Ἀκύλας ἀπεκδεχόμενος, καὶ λαβὼν αὐτὸν εἰσήγαγεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· καὶ ἐποίησαν τὴν ἀκολουθίαν, καὶ ἐβάπτισαν αὐτὸν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, μετονομάσαντες αὐτὸν Θεόγνωστον· ὃς μεταλαβὼν τῶν ἀχράντων μυστηρίων ἐγένετο δοχεῖον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὁ ποτὲ Ἰουδαῖος, νῦν δὲ Χριστιανὸς διὰ τοῦ Θεοῦ, ὁ ποτὲ λύκος, νῦν δὲ πρόβατον Χριστοῦ γενόμενος. Καὶ ἔλαβεν αὐτὸν ὁ πρεσβύτερος Τιμόθεος ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ ἦσαν διαπαντὸς ἅμα δοξάζοντες Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ᾧ πᾶσα δόξα, τιμὴ, κράτος, καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A tes ei manus : nunc, o homo Dei, quid facturus sum ut salvus sim, renuntia mihi. Christianus dixit : Si credis ex toto corde tuo et ex tota mente tua, et ex tota virtitute tua, et ex tota intelligentia tua, surge, baptizare, et ablue peccata tua, invocato nomine Domini Jesu, ut audias et tu, inter audientes, ex sacro psalmista David : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* [1]. His dictis surrexit Christianus, dum exclamaret multitudo fidelium et diceret : *Vincit fides Christianorum;* et benediceret tanquam regem et angelis æqualem episcopum. Surgens Judæus et se sternens ad pedes Christiani, et vocem elevans cum lacrymis locutus est Christiano : Requiret Dominus animam meam ex manibus tuis, nisi feceris me B Christianum. Et sublevavit eum Christianus dicens illi manere ibimet : et ingressus ad sanctissimum episcopum : . . . . . Fili, laborantem agricolam oportet primum fructum percipere. Tu laborasti, tu cape primum fructum tuum. Illo tamen dicente, quia non sum de clero, protinus adivit episcopus domum Domini, et dans pacem imposuit ei manus in diaconum, et rursus dans pacem fecit illum presbyterum, et dedit illi cæteros presbyteros et diaconos ad ministerium liturgiæ : qui dans illi membranam scripta habentem nomina et preces ministerii, et exiens venerabilis jam presbyter Timotheus cum cæteris presbyteris et diaconis in loco ubi erat Acula exspectans, et apprehendens illum C introduxit in ecclesiam, et fecerunt liturgiam, atque baptizaverunt eum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, mutato nomine in Theognostum : qui participans ineffabilibus mysteriis factus est templum Spiritus sancti, ille qui antea Judæus, nunc autem Christianus per gratiam Dei; qui antea lupus, nunc ovis Christi factus. Et recepit illum presbyter Timotheus in propria ipsius domo, et erant ubique simul glorificantes Patrem et Filium et Spiritum sanctum : cui omnis gloria, honor, potestas, et adoratio, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Psal. XXXI, 1.

(1) Deest hic aliquid in codice; quanquam defectus est in media membranæ ms. pagella, non in transitu unius ad alteram, ita ut de folio amisso in hoc codice suspicari non liceat.

APPENDIX

AD OPERA TIMOTHEI HIEROSOLYMITANI.

MONITUM IN SEQUENTEM HOMILIAM.

(Jac. Gretser, t. II, p. 313.)

Orationem Timothei presbyteri Antiocheni habemus ex Bibliotheca Cryptæ Ferratæ ope et opera Hieronymi Brunelli, Societatis nostræ sacerdotis, qui etiam exemplari ad nos misso non paucas correctiones adjecit, quas in editione secuti sumus, neque speciatim percensere operæ pretium est. Etsi enim quis suspicari posset hanc homiliam esse dictam media Quadragesima : in festo τῆς Σταυροπροσκυνήσεως, eam tamen hoc loco collocare placuit, ne hoc festum omni prorsus encomio careret; præsertim cum illi qui in festo τῆς Σταυροπροσκυνήσεως concionantur, Evangelium sancti Marci sequantur, et explicent; hic S. Lucæ.

ΤΙΜΟΘΕΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ

ΕΙΣ ΤΟΝ ΣΤΑΥΡΟΝ ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΜΕΤΑΜΟΡΦΩΣΙΝ

ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΗΜΩΝ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ.

TIMOTHEI ANTIOCHENI

IN CRUCEM ET IN TRANSFIGURATIONEM

DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

Multis et variis armis exercitatus miles communitur, quando adversus Barbarorum phalangas prælium suscipit : et ducem suum, Romanum imperatorem sequens, undique armis cingitur, tutumque se ab hostibus præstare studet. Atque hæc quidem externus miles facit. At vero fidelis Christique amans homo cœlestem imperatorem animo sequi paratus, una eademque militari pharetra totum dæmonum agmen valet exstinguere. Quod si dæmonum agmen crucis pharetra exstinguit, perspicuum omnino est eam omni Barbarorum impetu et quasi procella esse superiorem : quemadmodum Propheta dicit : *Paratus sum, et non sum turbatus* [1]. Et rursus : *Posuit me ut sagittam electam, et in pharetra sua abscondit me* [2]. Unde Christus Dominus, expers principii, æternus, perpetuus Rex, tempore incarnationis suæ, invicta crucis arma ostendens iis qui ipsi obtemperare volunt, etiam nunc nos exhortatur, quemadmodum paulo ante audivisti in Evangelio secundum Lucam : *Si quis vult post me venire, abneget semeipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* [3].

Quid ais, amice? non multis opus est armis spirituali militi, qui cœlestem Regem animo sequi velit. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* O rem admirabilem : nondum crux a Judæis fabricabatur, et crucis tropæum fidelibus monstrabatur. O almam crucis vim et efficacitatem, gratiæ quidem tempore, ipso oculorum aspectu firmatam et radicatam; legis vero tempore, experientia auxilii et Mosaicis figuris adumbratam! Esse autem victricem crucis

A Πολλοῖς καὶ διαφόροις ὅπλοις ὁ γεγυμνασμένος ὀχυροῦται στρατιώτης, ἡνίκα κατὰ τῆς βαρβαρικῆς φάλαγγος τὴν πολεμικὴν ἐξεγείρει μάχην· ὃς καὶ τῷ ἰδίῳ κατακολουθῶν Ῥωμαϊκῷ βασιλεῖ πανταχόθεν τοῖς ὅπλοις σφίγγεται, ἀχείρωτον ἑαυτὸν τοῖς ὑπεναντίοις φυλάττειν σπουδάζων. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ὑλικὸς στρατιώτης. Ὁ δὲ πιστὸς καὶ φιλόχριστος ἄνθρωπος κατόπιν τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως βαίνειν ἐθέλων τῇ ψυχικῇ διαθέσει, μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ στρατιωτικῇ φαρέτρᾳ ἅπαν τὸ τῶν δαιμόνων ἰσχύει καταργῆσαι στῖφος. Εἰ δὲ τὸ τῶν δαιμόνων στῖφος ἡ σταυρικὴ καταργεῖ φαρέτρα, παντί που δῆλον, ὡς καὶ πάσης τῆς ὑπεναντίας ὑπερέχει βαρβαρικῆς καταιγίδος, κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα· *Ἡτοιμάσθην, καὶ οὐκ ἐταράχθην.* Καὶ αὖθις· *Ἔθηκέν* B *με ὡς βέλος ἐκλεκτὸν καὶ ἐν τῇ φαρέτρᾳ αὐτοῦ ἔκρυψέν με.* Ἔνθεν ὁ Δεσπότης Χριστὸς ὁ ἄναρχος καὶ ἀδιάδοχος, καὶ ἀτελεύτητος βασιλεὺς ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ τὸ σταυρικὸν ὑποδεικνὺς ἀκαταμάχητον ὅπλον τοῖς ἐθέλουσιν αὐτῷ πειθαρχεῖν, ἔτι καὶ νῦν ἔλεγεν προτρεπτικῷ λόγῳ, καθὼς ἀρτίως ἤκουσας ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· *Εἴ τις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθείτω μοι.*

Τί λέγεις, ὦ φίλε; μὴ πολλῶν ὅπλων τῷ πνευματικῷ στρατιώτῃ, τῷ κατόπιν τοῦ ἐπουρανίου βασιλέως βαίνειν ἐθέλοντι τῇ ψυχικῇ διαθέσει. *Εἴ τις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθείτω μοι.* C Ὢ τῶν παραδόξων πραγμάτων! οὐδέπω ὁ σταυρὸς ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐτεκτονεύετο, καὶ τὸ τοῦ σταυροῦ τρόπαιον τοῖς πιστοῖς ἐπεδείκνυτο. Ὢ σταυροῦ παντότροφος ἐνέργεια, ἐν τῇ χάριτι μὲν τῇ ὄψει τῆς ὁράσεως ἐνριζωθεῖσα· ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῇ πείρᾳ τῆς

[1] Psal. CXVIII, 60. [2] Isa. XLIX, 2. [3] Luc. IX, 23.

βοηθείας ἐν τῷ Μωσαϊκῷ σχηματισμῷ προαναζωγραφηθεῖσα! Ὅτι δὲ καὶ πρὸ τῆς χάριτος ἐν τῷ νόμῳ ἡ σταυροφόρος νικοποιὸς ἐνέργεια ἐν τῷ Μωσαϊκῷ σχηματισμῷ ἐκ πολλῶν χρόνων προανεζωγράφηθη, ἔστιν ἀρτιζήλῳ παραστῆσαι τὸ σημαινόμενον λόγῳ. Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, καθὼς ἴστε σαφῶς, πρὸς τὸν ἀλλόφυλον παρατάξει πολεμικῇ ἀντιπαραταττόμενος, ὡς εἶδεν ἐν τῇ συμβολῇ τῶν ἀλλοφύλων καὶ τῶν Ἰσραηλιτῶν ὑπερέχοντα τὸν ἀλλόφυλον τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ὑπερισχύοντα ἐν ἀγῶσιν γενόμενον, ἐμήνυσε τῷ Μωϋσῇ λέγων· *Πρόσευξαι, θεράπων τοῦ Θεοῦ, Μωϋσῆ, ὅτι ὑπερισχύει ὁ ἐναντίος, ὑπαίρεται ὁ ἀλλόφυλος*, προσκόμισον εὐχήν. Ἰσχυροτέρα γὰρ βελῶν ἡ γνησίμη πρὸς Θεὸν ἱκεσία. Τί οὖν Μωϋσῆς θείου Πνεύματος δεξάμενος ἀποκάλυψιν; ποίῳ τρόπῳ καθῆκε τοὺς ἐναντίους τροπώσασθαι; Ἀνελθὼν ἐν τῷ τείχει οὐκ ἔκλινεν γόνυ, οὐ καθῆκεν τὴν κεφαλὴν, οὐκ ἐβόησεν φωνὴν, ἀλλὰ τὰς χεῖρας ἐξέτεινεν, τὴν κεφαλὴν ὕψωσεν, τοῦ σταυροῦ τὸ σχῆμα κατήρτισεν, ὅθεν τοῦ Μωϋσέως τὰς χεῖρας ἐκτείναντος καὶ τοῦ σταυροῦ τὸ σχῆμα προκαταρτίσαντος, ἐμηνύετο τοῖς παροῦσιν, ὅτιπερ οὐχὶ τῶν χειλέων κρυπτὴ κίνησις, ἀλλ' ὁ τοῦ σταυροῦ σχηματισμὸς τὸ κλέος τῆς νίκης ἐδέχετο. Τί γὰρ τὸ συμβάν; Ἕως οὗ Μωϋσῆς ἐκτεταμένας εἶχεν τὰς χεῖρας, ὑπερίσχυεν Ἰησοῦς τοῦ Ναυῆ. Μόνον δὲ κοπωθεὶς Μωϋσῆς, ὡς ἄνθρωπος καθῆκεν τὰς χεῖρας, ὑπερίσχυεν ὁ ἀλλόφυλος, ὅθεν τοῦτο γνόντες οἱ παρόντες, ὅτιπερ ὁ σχηματισμὸς ἦν ὁ τὴν νίκην λαμβάνων, ὑπεστήριζον δύο ἄνδρας ταῖς Μωσαϊκαῖς χερσὶ, τὸν Ἀαρὼν καὶ τὸν Ὢρ· Ἀαρὼν τῆς Ἰσραηλιτικῆς ἀρχῆς, καὶ Ὢρ τῆς βασιλικῆς. Ἔδει γὰρ τὸν σταυρὸν ὑπὸ ἱερωσύνης καὶ βασιλείας συγκρατεῖσθαι. Ὅθεν μετὰ τὸν σταυρικὸν σχηματισμὸν τροπωθέντων τῶν ἐχθρῶν, νίκης κραταιᾶς γενομένης, ὁ Θεὸς πρὸς τὸν Μωϋσῆν· *Γράψον μοι τοῦτο εἰς μνημόσυνον, εἰς τὰς γενεὰς αὐτῶν*.

A vim et efficacitatem ante gratiam in lege adhuc, jam inde a multis sæculis a Moyse præfiguratam, non longe petita oratione licet confirmare. Jesus filius Nave, ut probe nostis, acie contra alienigenas instructa, ut vidit in conflictu alienigenarum et Israelitarum, alienigenas Israelitis in certamine superiores, id Moysi indicavit dicens : *Ora, serve Dei Moyses, quoniam prævalet adversarius, extollitur alienigena* [a]; adhibe preces. Preces enim puro sinceroque animo ad Deum fusæ, telis fortiores sunt. Quid igitur fecit Moyses divini Spiritus revelatione illustratus? quomodo adversarios pellere instituit? Conscenso muro non flexit genu, non demisit caput, non edidit vocem, sed manus extendit, caput erexit, crucis figuram expressit. Ex quo factum est ut, B Moyse manus extendente, figuramque crucis præsignificante, intelligerent ii qui coram præsentes aderant, victoriæ decus non occultæ labiorum motioni, sed crucis figuræ tribuendum. Quid enim evenit? quandiu Moyses extentas tenuit manus, prævaluit Jesus Nave. At quamprimum Moyses defatigatus, utpote homo, demisit manus, prævaluit alienigena. Itaque cum, qui aderant, cognovissent ex figura illa pendere victoriam, constituerunt duos viros, qui manus Moysis suffulcirent, Aaronem et Hur : Aaronem de Israelitico magistratu, Hur de regio. Sciebat enim crucem sacerdotio et regno conservari. Versis ad extremum hostibus, partaque insigni per crucis figuram C victoria, Deus ad Moysen : *Scribe* mihi hoc, inquit, *in monumentum, in generationes eorum* [b].

Διὸ καὶ ὁ Κύριος ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει διὰ τοῦ σταυροῦ τὸν τύραννον ἐτροπώσατο. Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ διὰ ξύλου ὑγροῦ τὸν θάνατον ἐβλάστησεν. Ὁ Κύριος διὰ ξύλου ξηροῦ τὴν ζωὴν ἀνέθηλεν, ἀκαταμάχητον ὅπλον τοῖς πιστοῖς τὸν Σταυρὸν ἐγχειρήσας, ὅθεν ἀρτίως ἔλεγεν· *Εἴ τις θέλει ὀπίσω μου ἐλθεῖν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν, καὶ ἀράτω τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθείτω μοι*. Ταῦτα δὲ πρὸ πάντων ὁ Κύριος ἔλεγεν τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς. Οἶδε γὰρ αὐτοὺς πρὸ τῆς ἀναστάσεως δειλοὺς, ὀλιγοψύχους, ἀνθρωπίνῳ πάθει κρατηθέντας, καὶ μόνην τὴν παροῦσαν ζωὴν ἀληθινὴν εἶναι λέγοντας, φωτὸς καὶ ἀπολαύσεως πεπληρωμένην, οὐχὶ δὲ παλιγγενεσίαν ἑτέραν ἀμείνω τῆς παρούσης ζωῆς. Ὅθεν ὁ Κύριος δεικνὺς αὐτοῖς τὴν παλιγγενεσίαν ἀξιαγαστοτέραν εἶναι τῆς παρούσης ζωῆς, ἐπ' ὄψεσιν αὐτοὺς πληροφορεῖ. Ἤκουσαν γὰρ αὐτοῦ ἀρτίως λέγοντος· Δεῖ με ἀπελθεῖν εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ πολλὰ παθεῖν, καὶ ἀποκτανθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι. Ταῦτα οἱ ἀπόστολοι τῇ ἀκοῇ προσδεξάμενοι, ἀντέβαλλον πικρῷ στόματι, πρὸς ἀλλήλους φάσκοντες· Ξένα τὰ τοῦ διδασκάλου παρεγγυήματα, ἀλληγορικὸν λόγον ἡμῖν λέγει, ὅτι Δεῖ με ἀνελθεῖν εἰς Ἱερου-

Quare Dominus quoque in humana natura tyrannum per crucem fugavit. Primus homo Adam mortem per humidum lignum proseminavit : Dominus vitam per lignum aridum progeneravit, invictaque fidelibus arma tradidit. Unde paulo ante dixit : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Hæc autem ante omnes suis dixit discipulis. Sciebat enim illos ante resurrectionem timidos, pusillanimes, humana affectione occupatos, præsentem tantummodo vitam prædicare ut veram, lucisque et voluptatis plenam, regenerationis alterius præsente vita melioris ignaros. Ut ergo demonstraret eis regenerationem præsenti vita D mirabiliorem jucundioremque esse, hujusce rei notitiam ipsis eorum oculis subjecit. Audierant enim eum paulo ante dicentem : Oportet me ire in Jerusalem, et multa pati, et occidi, et tertia die resurgere. Hæc illi auribus hausta, acerbo inter se animo conferebant, ac dicebant : Nova sunt hæc magistri mandata; allegorico sermone utitur, quod ait : Oportet me ire in Jerusalem, et occidi. Quibus in rebus sita erit spes nostra?

[a] Exod. XVII, 12. [b] ibid. 14.

frustra, ut videtur, eum sequimur relictis navibus, retibus, curaque familiari. Ut immortales, animati eramus; rebamur nos discipulos esse ejus qui mortuos excitaret; et in contrarium versa est spes nostra. Allegorice ad nos dicit: Oportet me occidi, et tertia die resurgere. Si post tres dies resurget, cur moritur? cur sese inimicis tradit? Si post tres dies resurget a mortuis, vana sunt dicta ejus. Quis unquam a mortuis resurrexit? Elias assumptus est, et non comparuit; Moyses mortuus, in ignoto sepulcro tumulatus, etiamnum manet in eo loco. Quibus nemo potentior, operibusque supra naturæ facultatem editis fuit celebrior. Horum neuter iterum comparuit, et magister noster, ut ait, tradetur, idque ad violentam mortem, et post tres dies resurget? Decipit nos ut idiotas et indoctos; nihil fiet eorum quæ dicit.

Ob hanc igitur acerbam apostolorum cogitationem, multum laboravit ut eos certos securosque redderet, nec discipulos suos fluctibus infidelitatis sineret hauriri. Citius eis dubitationem ademit, cum adhuc in terra inque corpore degerent, demonstrata, ipsisque corporeis oculis subjecta divina resurrectionis potentia, constituitque in conspectu eorum Moysen et Eliam mortuos, quos illi mente revolverant, excellenti gloria præditos, crucisque negotium et passionem Hierosolymis sustinendam sua ipsorum voce commemorantes, ut oculis auribusque impressa manerent. Hæc ita sese habere, audivisti paulo ante Dominum ad eos dicentem: In veritate dico vobis (O Domini bonitatem! jurat dubitantibus), hoc est, jurejurando confirmo vobis ut, quoniam verbis meis fidem non habetis, vel sic persuadeam: *In veritate dico vobis, sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei* [6]. Quodnam regnum? Gloriam fidelibus post hujus vitæ exitum repositam, futuram gloriam.

Quid ergo subjicit evangelista? Factum est post hæc verba, fere dies octo. Celeriter fidem facit Dominus, mox desiderium satiat. Assumit Jesus *Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem, ut oraret. Et dum oraret, facta est species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus et refulgens.* Et ecce duo viri astiterunt ei, Moyses et Elias, gloria fulgentes, *qui dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem* [7]. Quem excessum? Crucis passionem, contumeliam illam, a servis inflictas alapas, latronis a dextra crucifixi salutem. Cuinam dicebant? Ambigentibus, Petro, et Jacobo, et Joanni. Quoniam, inquiunt, Domino non obtemperatis, vel nobis servis credite. *Petrus autem, et qui cum eo erant, gravati erant somno. Et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos vi-*

A σαλὴμ, καὶ ἀποκτανθῆναι. Ἐν τίσιν ἔσται ἡ ἡμετέρα ἐλπίς; μάτην, ὡς ἔοικεν, ἀκολουθοῦμεν, καταλελοίπαμεν τὰ πλοῖα, καὶ τὰ δίκτυα, καὶ τὴν ἐπιμέλειαν τῶν οἴκων· ὡς ἀθάνατοι διεκείμεθα, δοκοῦντες μαθητεύειν τῷ νεκροὺς ἐγείροντι, καὶ εἰς τὸ ἐναντίον περιετράπη ἡ ἐλπὶς ἡμῶν. Ἀλληγορῶν ἡμῖν λέγει, ὅτι Δεῖ με ἀποκτανθῆναι, καὶ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι. Εἰ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐγείρεται, τί καὶ ἀποθνήσκει; Τί καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἑαυτὸν παραδίδωσιν; Εἰ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐγείρεται ἐκ νεκρῶν, μάταια τὰ λεγόμενά ἐστιν. Τίς ποτε ἐκ νεκρῶν ἀνέστη; Ἠλίας ἀνελήφθη καὶ οὐκ ἐφάνη· Μωϋσῆς ἀπέθανεν, ἐν ἀγνώστῳ τάφῳ κονιορτωθεὶς, καὶ ἔτι μένει ἐν τῷ τόπῳ. Ὧν οὐδεὶς δραστικώτερος ἐν τῷ βίῳ ηὕρηται. Τούτων οὐδεὶς ἀνεκάλυψεν,
B καὶ ὁ διδάσκαλος ἡμῶν, καθὼς διαγορεύει, μέλλει παραδίδοσθαι, καὶ τοῦτο βιαίῳ θανάτῳ, καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐγείρεται; Πλανᾷ ἡμᾶς ὡς ἰδιώτας, οὐδὲν ἔσται τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων.

Διὰ ταύτην οὖν τὴν τῶν ἀποστόλων χαλεπὴν διανόησιν, πολὺς ὢν ἐν πληροφορίᾳ ὁ Κύριος, οὐκ ἐγκαταλιμπάνει τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς τῇ τρικυμίᾳ τῆς ἀπιστίας νήχεσθαι. Θᾶττον δὲ καὶ πληροφορεῖ, ἐπὶ γῆς ἔτι καὶ ἐν σώματι τῶν ἀποστόλων διαγόντων, ὑποδεικνὺς αὐτοῖς τὴν ἀβάστακτον δύναμιν σωματικοῖς ὀφθαλμοῖς θεοπρεπῆ τῆς ἀναστάσεως δύναμιν· παραστήσας ἐναντίον αὐτῶν Μωϋσῆν καὶ Ἠλίαν τοὺς νεκροὺς, κατὰ διάνοιαν ὑπ' αὐτῶν λογισθέντας, ἐν ἀπροσίτῳ δόξῃ στολισθέντας, καὶ τὰ
C τῆς σταυρικῆς ἐν Ἱεροσολύμοις πραγματείας διηγουμένους πάθη ἐν ἰδιοφώνῳ φθογγῇ, ὅπως ὄψει καὶ ἀκοῇ στοιχειωθέντα προσμένωσιν. Ὅτι δὲ ταῦτα οὕτως, ἤκουσαν ἀρτίως τοῦ Κυρίου λέγοντος πρὸς αὐτούς· *Ἐπ' ἀληθείας λέγω ὑμῖν* (ὢ τῆς Δεσποτικῆς ἀγαθότητος! ἐπόμνυται τοῖς διστάζουσι), τοῦτ' ἔστι, Μεθ' ὅρκου λέγω ὑμῖν, παρ' ὃ τοῖς λόγοις μου οὐ πιστεύετε, νῦν ὑμᾶς πληροφορῶ· *Ἐπ' ἀληθείας λέγω ὑμῖν, εἰσί τινες τῶν ὧδε ἑστώτων, οἵτινες οὐ μὴ γεύσονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσι τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.* Ποίαν βασιλείαν; Τὴν μετὰ τὴν ἔνθεν ἔξοδον, τοῖς πιστοῖς ἀποκεκληρωμένην δόξαν, τὴν μέλλουσαν δόξαν.

Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστής; Ἐγένετο μετὰ τοὺς τούτους ὡς ἡμέραι ὀκτώ. Σύντομος ἡ τοῦ Κυρίου πληροφορία, θᾶττον παρέχει τὴν ἐπιπόθησιν. Παραλαμ-
D βάνει ὁ Ἰησοῦς *Πέτρον, καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην, καὶ ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι. Ἐν δὲ τῷ προσεύξασθαι αὐτὸν, ἐγένετο τὸ εἶδος τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἕτερον, καὶ ὁ ἱματισμὸς αὐτοῦ λευκὸς ἐξαστράπτων.* Καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο παρεστήκεισαν αὐτῷ, οἵτινες ἦσαν Μωϋσῆς καὶ Ἠλίας, *Οἱ ὀφθέντες ἐν δόξῃ, ἔλεγον τὴν ἔξοδον αὐτοῦ, ἣν ἔμελλε πληροῦν ἐν Ἱερουσαλήμ.* Ποίαν ἔξοδον; τὸ σταυροῦ πάθος, τὴν ἐκεῖ ὕβριν, τὰ τῶν δούλων ῥαπίσματα, τὴν τοῦ ἐκ δεξιῶν λῃστοῦ σωτηρίαν. Τίνι ἔλεγον; Τοῖς ἀμφιβάλλουσι, Πέτρῳ, καὶ Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ, λέγοντες πρὸς αὐτοὺς, πὰρ ὃ τῷ Δεσπότῃ οὐ πειθαρχεῖτε, κἂν ἡμῖν τοῖς δούλοις πι-

[6] Matth. XVI, 28. [7] Luc. IX, 28-31.

στεύσατε. Ὁ δὲ Πέτρος, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, ἦσαν βεβαρημένοι ὕπνῳ. Διαγρηγορήσαντες δὲ εἶδον τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ τοὺς δύο ἄνδρας συλλαλοῦντας αὐτῷ. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Πέτρος· *Ἐπιστάτα, καλόν ἐστιν ὧδε ἡμᾶς εἶναι· ποιήσωμεν τρεῖς σκηνὰς, σοὶ μίαν, καὶ Μωϋσῇ μίαν, καὶ Ἠλίᾳ μίαν· μὴ εἰδὼς ὃ λέγει. Ταῦτα αὐτοῦ λέγοντος, ἐγένετο νεφέλη, καὶ ἐπεσκίασεν αὐτούς· ἐφοβήθησαν δὲ ἐν τῷ εἰσελθεῖν αὐτοὺς ὑπὸ τὴν νεφέλην. Καὶ ἰδοὺ ἐκ τῆς νεφέλης φωνὴ λέγουσα· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ εὐδόκησα, αὐτοῦ ἀκούετε.*

A ros, loquentes cum eo. Et dixit ei Petrus: *Domine, bonum est nos hic esse: faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, et Moysi unum, et Eliæ unum, nesciens quid diceret. Hæc eo loquente facta est nubes, et obumbravit eos. Timuerunt autem cum intrarent in nubem. Et ecce vox de nube dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* [8].

Τί λέγεις, ὦ φίλε; Εἶδες πόσην πληροφορίαν ὁ Δεσπότης Χριστὸς τοῖς ἀμφιβάλλουσιν ἐν τῇ γῇ ἔτι διάγουσιν, μετὰ ὀκτὼ ἡμέρας αὐτοπροσώπως παρέσχεν, ἐμφανίσας αὐτοῖς τὸ ἀπρόσιτον αὐτοῦ τῆς θεότητος κάλλος, οὐχ ὅσον ἦν, ἀλλ' ὅσον ἠδύναντο βαστάσαι ἀνθρώπων ἀνύστακτα βλέφαρα, καὶ τὴν ἑαυτοῦ δόξαν ἀνεφάνισεν. Ὁμοίως δὲ Μωϋσῆν, καὶ Ἠλίαν ἀνθηροτέρους τῆς προτέρας ζωῆς παρέστησεν, διηγουμένους τὰ τοῦ σταυροῦ μέλλοντα γίνεσθαι τεκμήρια· πρὸς τὸ συνειδεῖν τοὺς ἀποστόλους, ὅτι κατ' αὐτοὺς οὐδεὶς δεσπόζει τῶν δικαίων θάνατος, καὶ ἵνα μισήσωσι τὴν παροῦσαν ζωὴν κατὰ τὸ φάσκον θεῖον ῥητὸν, ὅτι *Οἱ δίκαιοι εἰς τὸν αἰῶνα ζῶσι, καὶ ἐν Κυρίῳ ὁ μισθὸς αὐτῶν, καὶ ἡ ἐλπὶς αὐτῶν παρὰ Ὑψίστῳ, ὡς τὸν τῶν ἀντιπάλων ἀγῶνα νικήσαντες.* Ὅθεν ὁ Πέτρος ὄψει πληροφορηθεὶς, λοιπὸν ἀπὸ τῆς λύπης εἰς χαρὰν μετηνέχθη, κατανοήσας τὸν Δεσπότην, καὶ τὴν ἀπρόσιτον αὐτοῦ δόξαν, μεταξὺ Μωϋσέως καὶ Ἠλία δορυφορούμενον. Καὶ πόθεν αὐτοῖς ἡ γνῶσις ὅτι Μωϋσῆς ἦν καὶ Ἠλίας; ἐκ τῶν τεκμηρίων· ὁ γὰρ Ἠλίας σὺν τῷ ἅρματι παρέστη, καὶ ὁ Μωϋσῆς τὰς πλάκας βαστάζων. Τί δὲ ἀναγκαῖον, ὅτι τοὺς τρεῖς τούτους μόνους ἀνήγαγεν, τῶν δὲ προφητῶν οὐδένα, εἰ μὴ Μωϋσῆν, καὶ Ἠλίαν, καὶ διὰ τί τούτους μὲν τοὺς τρεῖς, ἐκείνους δὲ τοὺς δύο; ἵνα πληρωθῇ τὸ Παύλου ῥητόν· *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψει ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων.* Ἐκ τῶν καταχθονίων ἀνήγαγεν τὸν Μωϋσῆν, ἐκ τῶν ἐπουρανίων κατήγαγεν τὸν Ἠλίαν, ἐκ τῶν ἐπιγείων παρέστησεν Πέτρον, καὶ Ἰάκωβον, καὶ Ἰωάννην.

Quid ais, amice? Vidistine quam certam fidem Christus Dominus ambigentibus apostolis, et in terra etiamnum degentibus, post octo dies coram præsens ipse fecerit, ostensa eis inaccessa Divinitatis pulchritudine, non quanta erat, sed quan- B tum poterant portare infirmi oculi, et quomodo suam gloriam monstraverit? Similiter autem Moysen et Eliam clariores quam in vivis fuissent, exhibuit, futura crucis signa commemorantes. Ut intelligerent apostoli justis nullam mortem prævalere, et ut odissent præsentem vitam, juxta divinum illud dictum: *Justi in perpetuum vivunt, et apud Dominum est merces eorum, et spes illorum apud Altissimum, quippe hostibus in certamine superiores* [9]. Unde Petrus rei certitudine ipsis oculis perspecta, deinceps dolorem cum gaudio commutavit, considerans Dominum, et inaccessam ejus gloriam, inter Moysen et Eliam stipatum. At unde sciebant Moysen et Eliam esse? e signis. Elias C enim cum curru adfuit, Moyses cum tabulis. Quid vero attinuit tres tantum in montem ducere, et ex prophetis neminem, nisi Moysen et Eliam? et cur illos quidem tres, hos autem duos? ut impleretur dictum Pauli: *In nomine Jesu omne genu flectetur, cœlestium, terrestrium, et infernorum* [10]. Ex infernis subduxit Moysen, ex cœlestibus deduxit Eliam, ex terrestribus Petrum, Jacobum et Joannem.

Ἔνθεν ὁ Πέτρος μεταβληθεὶς ἀπὸ τῆς λύπης εἰς τὴν χαρὰν προσῆλθε τῷ Κυρίῳ, λέγων· *Ἐπιστάτα, καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι, καὶ ποιήσωμεν ὧδε τρεῖς σκηνὰς, μίαν σοὶ, μίαν Μωϋσῇ, μίαν Ἠλίᾳ.* Ἔγνωμέν σου νῦν ἐκ τῶν παρόντων, τῆς βασιλείας τὴν ἀκαταμάχητον δόξαν. Τί οὖν ἐκφοβῶν ἡμᾶς ἔλεγες· Δεῖ με ἀνελθεῖν ἐν Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἀποκτανθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι; Τί σεαυτὸν πρὸς θάνατον τοῖς ἐχθροῖς προτείνεις; καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι. Οὐδεὶς τολμᾷ οὐδὲ τῶν ἀρχιερέων οὐδὲ τῶν τοῦ παμπόλλου πλήθους ἀνελθεῖν ἐνταῦθα. Εἰ δὲ ἀνέλθωσι, καθ' ἑαυτῶν ἀνέρχονται. Ἔχεις γὰρ ἐνταῦθα τοὺς δραστικοὺς στρατοπεδάρχας Μωϋσῆν καὶ Ἠλίαν. Ὁ Ἠλίας πῦρ αὖθις κατ' αὐτῶν βρέξει, ὁ Μωϋσῆς Φαραωνίῳ τύπῳ πάντας αὐτοὺς πνικτῷ τάφῳ παραπέμψει. *Καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι, καὶ ποιήσωμεν τρεῖς σκηνὰς, μίαν σοὶ, μίαν Μωϋσῇ, μίαν Ἠλίᾳ.*

Quamobrem Petrus, tristitia in lætitiam versa, accessit ad Dominum, dicens: *Præceptor, bonum est nos hic esse, et faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* Cognovimus D ex ista tua transfiguratione ingentem regni tui gloriam. Quid ergo ut perterrefaceres nos, dixisti: Oportet me ascendere in Jerusalem, et occidi, et tertia die resurgere? cur teipsum inimicis ad mortem tradis? bonum est nos hic esse. Nemo audet neque ex pontificibus, neque ex omni multitudine huc ascendere. Quod si etiam ascenderint, cum suo damno ascendent. Habes enim hic potentissimos duces Moysen et Eliam. Elias ignibus eos opprimet, Moyses ad Ægyptium illum modum eos omnes uno sepulcro confertos obruet. *Bonum est nos hic esse, et faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.*

[8] Luc. IX, 32-35. [9] Sap. V, 16 [10] Philipp. II, 10.

Dominus autem ad eum: Quid ais, Petre? Tria tabernacula construere cogitas. Simul me et Dominum, et similem servis facis? Occasionem blasphemiæ Ario et Eunomio præbes, cum creaturas mihi habitationem vis assignare. Hiccine habitabo, et extra paternum inveniar sinum? Assumpsi quidem humanitatem, sed non circumscribitur, neque comprehenditur æterna potestas mea. Quid vero tibi in mentem venit, Petre? Quæ non didicisti, facere aggrederis? retia didicisti contexere; nunc etiam tabernacula exædificare? Tibine parebo, an mundum salvabo? Hiccine maneam? Et quis Adam excitabit? Quis Evam liberabit? Quis mundum redimet? Tuine solius curam geris, ac non totius mundi? Evangelista igitur excusans Petrum, ait: *Nesciens quid diceret.* Ac veniam consecutus est, quoniam nesciens locutus est.

Postquam Dominus Petrum verbis castigaverat, Petrus, ut verisimile est, respondit: Tanta est, Domine, demissio tua, ut in tabernaculo habitare dignatus, eaque modestia etiam ante tempus gratiæ usus fueris. An non in tabernaculum Abrahæ ingressus es? An non suscepit te patriarcha? An non vitulum præbuit? An non quæ tibi placebant, præstitit? An non benedictione merita ejus compensasti? At Dominus ad Petrum: Ita est, Petre. Ingressus sum in tabernaculum Abrahæ, et ingressus mansi. Sed animadverte fidem, et scientiam, et victoriam Abrahæ. Tertium me agnovit cum duobus angelis. Num tria tabernacula fabricatus est? Num me cum servis comparavit? An non unam ad suscipiendum hospitio Dominum mensam paravit? Imitare Abraham, et fac tabernaculum. Quid igitur evangelista? *Et ecce nubes lucida obumbravit eos.* Quosnam? Moysen et Eliam. Quare? ut apostoli quoque pro certo cognoscerent quanta gloria potirentur. Timuerunt autem dum in nubem ingressi sunt, et magnitudinem gloriæ trementes perceperunt apostoli. Ingressis vero illis, desuper paterna vox facta est dicens: *Hic est Filius meus dilectus.* Advertite paternam vocem, et quam clare distincteque rem expresserit. Præsentibus enim Moyse et Elia, non dixit: *Hic est Filius meus dilectus:* ne decepti apostoli existimarent hunc aut illum esse: sed postquam illi evanuerunt, tum verum demonstrans, dixit: *Hic est Filius meus dilectus.*

Veniant Judæi, veniant ex omni hæresi, divinitatis adulteratores, audiant auctoritatem: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* Hic solus, non ut Græci decepti, multos putaverunt. Hic quem ego vobis cœlitus ostendo, non quem insipientes Judæi exspectant. Hic per omnia mihi Patri consubstantialis, non ut hæretici quidam eum in servorum ordinem redegerunt. Hic qui mecum ante ævum exsistit. Hic qui mundum spiritu compegit. Hic qui Adamum formavit;

A 'Ο δὲ Κύριος πρὸς αὐτόν· Τί λέγεις, Πέτρε; Τρεῖς σκηνὰς κατασκευάζειν διανενόησαι; Ὁμοιότροπόν με καὶ ὁμοδέσποτον τοῖς δούλοις διατίθης; Ἀφορμὴν βλασφημίας Ἀρείῳ καὶ Εὐνομίῳ καταλιμπάνεις, μετὰ κτισμάτων τὴν κατοίκησίν μου θέλων ποιήσασθαι. Ὧδε κατοικήσω, καὶ ἔξω τῶν πατρικῶν εὑρεθήσομαι κόλπων; Μετέρχομαι μὲν γὰρ τῇ ἀνθρωπότητι, οὐ περιγράφομαι δὲ τῇ ἀνάρχῳ ἐξουσίᾳ μου. Τί δὲ ἐνοήθης, Πέτρε; ἃ μὴ μεμάθηκας μετέρχῃ; δίκτυα μεμάθηκας κατασκευάζειν, μὴ καὶ σκηνὰς περιαυλίζειν; Σοὶ πειθαρχήσω, ἢ τὸν κόσμον σώσω; Ὧδε μείνω; καὶ τίς τὸν Ἀδὰμ διυπνήσει; Τίς τὴν Εὔαν ἐλευθερώσει; Τίς τὸν κόσμον ἐξαγοράσει; σεαυτοῦ μόνον ἐπιμέλειαν ποιεῖς, οὐχὶ δὲ τοῦ σύμπαντος κόσμου; Ὅθεν ὁ εὐαγγελιστής, ἀπο-

B λογούμενος ὑπὲρ Πέτρου, ἔλεγεν· *Μὴ εἰδὼς ὃ λέγει.* Καὶ συγγνώμην ἐδέξατο, ἐπειδὴ οὐκ εἰδὼς ἐλάλησεν.

Ὅθεν τοῦ Κυρίου ἐπισκήψαντος τῷ Πέτρῳ, ὁ Πέτρος, ὡς εἰκὸς, ἔφη· Διότι, Δέσποτα, ἡ συγκατάβασίς σου τοιαύτη, κατεδέξω καὶ ἐν σκηνῇ κατοικῆσαι, καὶ πρὸ τῆς χάριτος μετριάσας, οὐχὶ ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ Ἀβραὰμ ἐχώρησας; Οὐχ ὑπεδέξατό σε ὁ πατριάρχης; Οὐχὶ μόσχον παρέσχηκεν; Οὐχὶ τὰ δοκοῦντα διεπράξατο; Οὐχὶ εὐλογίαν αὐτῷ ἀντιμισθίαν ἐβράβευσας; Ὁ δὲ Κύριος πρὸς τὸν Πέτρον· Ἀληθὴς ὁ λόγος, εἰσῆλθον εἰς τὴν σκηνὴν τοῦ Ἀβραὰμ, καὶ εἰσελθὼν κατεσκήνωσα. Ἀλλ' ὅρα τὴν πίστιν καὶ τὴν γνῶσιν, καὶ τὴν νίκην τοῦ

C Ἀβραάμ. Τρίτον με κατενόησεν σὺν δυσὶν ἀγγέλοις. Μὴ τρεῖς σκηνὰς ἐπετέλεσεν; Μὴ συνέκρινέ με τοῖς δούλοις; Οὐχὶ μίαν πρὸς τὴν Δεσποτικὴν δεξίωσιν ἡτοίμασε τράπεζαν; Μίμησαι τὸν Ἀβραὰμ, καὶ ποίει τὴν σκηνήν. Τί οὖν ὁ εὐαγγελιστής; *Καὶ ἰδοὺ νεφέλη φωτεινὴ ἐπεσκίασεν αὐτούς.* Τίνας; Μωϋσῆν, καὶ Ἠλίαν. Διὰ τί; Πρὸς τὸ πληροφορηθῆναι καὶ τοὺς ἀποστόλους, ἐν ποίᾳ δόξῃ καθεστήκασιν. Ἐφοβήθησαν δὲ ἐν τῷ εἰσελθεῖν ἐκείνους ὑπὸ τὴν νεφέλην, τὴν ὑπερβολὴν τῆς δόξης τρέμοντες ἐδέξαντο οἱ ἀπόστολοι. Μετὰ δὲ τὸ εἰσελθεῖν ἐκείνους, ἄνωθεν πατρῴα φωνὴ ἐγένετο λέγουσα· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός.* Ὁρᾶτε τὴν πατρῴαν φωνὴν, καὶ πῶς ἀσύγχυτον αὐτὴν ἐφύλαξεν. Παρόντων γὰρ Μωϋσῆ καὶ Ἠλία, οὐκ εἶπεν· *Οὗτός ἐστιν*

D *ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς*, ἵνα μὴ φαντασθέντες οἱ ἀπόστολοι δόξωσιν ἐκεῖνον εἶναι ἢ ἐκεῖνον· ἀλλὰ μετὰ τὸ ἐκείνους ἀφανεῖς εἶναι, τότε τὸν ἀληθῆ ἀποδεικνὺς ἔλεγεν· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός.*

Παρέστωσαν Ἰουδαῖοι, παρέστωσαν ἐκ πάσης αἱρέσεως, οἱ τῆς θεότητος παραχαράκται, ἀκουσάτωσαν τῆς αὐθεντίας· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ εὐδόκησα.* Οὗτος μόνος οὐχ ὡς οἱ Ἕλληνες ἀπατηθέντες πολλοὺς ἐνόμισαν. Οὗτος, ὃν ἐγὼ οὐρανόθεν ὑμῖν ἀποδείκνυμι· οὐχ ὃν οἱ ματαιοφρονοῦντες Ἰουδαῖοι προσδέχονται. Οὗτος ὁ κατὰ πάντα ἐμοὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, οὐχ ὡς οἱ αἱρετικοί τινες εἰς δοῦλον ἐμείωσαν. Οὗτος σὺν ἐμοὶ πρὸ τῶν αἰώνων προϋπάρχων. Οὗτος ὁ τὸν κόσμον

πνεύματι συμπηξάμενος. Οὗτος ὁ τὸν Ἀδὰμ διαπλάττων, ᾧ συνεβουλευόμην ποιῆσαι ἄνθρωπον. Οὗτος ὁ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ πλάσας τὸν ἄνθρωπον. Οὗτος ὁ τὸν Ἐνὼχ παραδόξως μεταθεὶς ἐξ ἀνθρώπων. Οὗτος ὁ ὁρώμενός τε καὶ νοούμενος. Οὗτος ὁ σὺν ἐμοὶ ὢν, καὶ ἐπὶ τὸ ὄρος ἑστώς. Οὗτος ὁ μεθ' ὑμῶν συναναστρεφόμενος, καὶ ἐκ τοῦ Γεννήτορος μὴ χωριζόμενος. Οὗτος ὁ ἄχρονος, ὁ ἄναρχος, ὁ ἀδιάδοχος, ὁ ἀΐδιος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀκατάληπτος, ὁ ἄφραστος, ὁ ἀπερινόητος. Οὗτος ἔστιν, οὐκ ἐγένετο, οὐκ ἐκτίσθη. Ἔστι κατὰ φύσιν, οὐ κατὰ χάριν. Ἔστιν οὐ τῷ χρόνῳ τὸ εἶναι λαβών. Ἔστιν, ἦν γὰρ καὶ πρώην, καὶ ὑπῆρχεν. Οὐδὲ γὰρ ἐγὼ τῷ χρόνῳ ἐγενόμην Πατὴρ, ἀλλὰ πάντοτε ὑπάρχω Πατήρ. Εἰ δὲ πάντοτε ἐγὼ Πατὴρ, πάντοτε καὶ οὗτος Υἱὸς, πάντοτε καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ σὺν ἐμοὶ, καὶ τῷ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον, καὶ συνδοξαζόμενον, καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A cum quo consilium de faciendo homine communicavi. Hic qui e limo terræ hominem finxit. Hic qui Enoch mirabiliter transtulit ex hominibus. Hic qui et visu et intellectu percipitur. Hic qui mecum est, et in monte stetit. Hic qui vobiscum versatur, et a Genitore non separatur. Hic sine tempore, sine principio, æternus, immutabilis, incomprehensibilis, ineffabilis, incogitabilis. Hic est, non factus est, non creatus est. Est natura, non gratia. Est, non tempore cœpit esse. Est; erat enim etiam ante, et exsistebat. Neque enim ego in tempore factus sum Pater, sed semper sum Pater. Quod si semper ego Pater, semper et hic Filius, semper et Spiritus sanctus, qui mecum, et cum Filio una adoratur et conglorificatur nunc et B semper, et in sempiterna sæcula sæculorum. Amen.

TIMOTHEI III ALEXANDRINI

FRAGMENTA DOGMATICA.

MONITUM.

(Ang. Mai, *Spicileg. Rom.* t. III, p. 708.)

Inseram hic homiliam Timothei III Alexandrini patriarchæ hæretici, ex Syriaco codice Vaticano 103 sumptam (vide *Script. vet.* t. V part. II, p. 39), quæ etsi idem argumentum Christi Dei et hominis, a Monophysitis sæpe corruptum, tractat, nihil tamen reprehensione dignum continere videtur. Timotheus hic Alexandriam anno Christi 519 adiit, anno autem 535 mortem cum vita commutavit. Homiliæ autem, cujus titulum infra recitabimus, mediocre fragmentum Græce, id est in originario sermone, conservavit Cosmas Indicopleusta lib. X, p. 332 (1) inter Patrum auctoritates ab ipso consarcinatas. Integram vero codex Syrus prædictus exhibet; quare mihi placet partes quidem priorem et postremam apud Syros tantummodo exstantes Latine exhibere, mediam vero apud Cosmam superstitem, Græce attexere; ita ut ex utraque lingua totus hic sermo lectoribus repræsentetur.

Homilia Timothei archiepiscopi Alexandrini, dicta in ambone ecclesiæ Dionysii, cum lecta fuissent evangelica verba Joannis, « Jesus autem fatigatus est itinere, et sedit [11]*. » Habita est die Dominica,* XXII *Maii, indictione quarta.*

Paulo aliter Græcus titulus :

Τιμοθέου, ἐν τῇ Κυρίνου ἐκκλησίᾳ Κυριακῆς οὔσης, Παχὼν κβ', ἰνδ. ε', ἀναγνωσθέντος τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου· « Ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπιακὼς ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, ἐκαθέζετο. »

INCIPIT HOMILIA.

Dominus et Deus noster Jesus est ipsa veritas, fiducia ac lux. Nulla in hoc est difficultas, nihil abstrusum, nihil quæstioni obnoxium; sed se talem credi perfecte voluit, qualis reapse est.

Τοιγαροῦν ἐπειδὴ Θεός ἐστιν ἅμα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς, πιστοῦται διὰ τῶν ἔργων ἀμφότερα, καὶ λανθάνειν τοὺς ὁρῶντας οὐκ ἀνέχεται. Ὅτι μὲν γὰρ φύσει Θεός τέ ἐστι, διὰ τῶν ἔργων καὶ διὰ τῶν σημείων ἐπιδείκνυται, λεπροὺς καθαίρων, φωτίζων τυφλοὺς, καὶ παρειμένους ῥωννὺς, καὶ τεθνηκόσι διδοὺς ζωήν· καὶ τὸ δὴ μέγιστον (ταῦτα γὰρ ἴσως

C Quia itaque una Deus et homo ipse est, utrumque simul ex operibus comprobatur; ita ut spectatoribus non latere possit. Nam quod natura Deus sit, ex operibus et signis ostenditur, dum leprosos mundat, cæcos illuminat, paralyticos roborat, mortuis vitam elargitur : quodque maximum est; nam hæc prius memorata prophetæ quoque ediderunt,

[11] Joan. IV, 6.

(1) Vide hujusce *Patrologiæ*, t. LXXXVIII, col. 437.

diserte et cum fiducia dicit : *Ego et Pater unum sumus*. Verum his quidem, uti jam dixi, deitatis magnitudo comprobatur. Quod autem etiam homo sit, neque id item latere vult et ignorari, ut eos inde præverteret et frangeret, qui eum phantastice advenisse putant; dum clare et aperte passionibus se subdit : at quibus passionibus? iis scilicet quæ propter infirmitatem, non propter peccatum, carni familiares sunt; esuriem dico, sitim, somnum, defatigationem. Hæc quippe, quæ natura, non voluntate contingunt, eadem patientes peccato non contaminant. His itaque Dominus peccato vacuis passionibus carnem suam obsequi declaravit : manifeste commonstrans, se natura et veritate, non autem specie tantum hominem factum esse.

A καὶ προφῆται κατώρθωσαν), διαῤῥήδην παῤῥησιαζόμενος καὶ λέγων· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν.* Ἀλλὰ τοῖς μὲν, ὡς ἔφην, πιστοῦται τὸ μεγαλοφυὲς τῆς θεότητος. Ὅτι γε μὴν καὶ ἄνθρωπός ἐστιν ἀληθῶς ὁ αὐτὸς, οὐδὲ τοῦτο βούλεται λαθεῖν, προανακόπτων τοὺς τὴν φαντασίαν νοσοῦντας, δεικνὺς ἐναργῶς πάθεσιν ὑπουργῶν· καὶ ποίοις πάθεσιν; ὅσα δι' ἀσθένειαν, οὐ δι' ἁμαρτίαν τῇ σαρκὶ προσῳκείωται, τὸ πεινῆν λέγω, καὶ διψῆν, καὶ ὑπνοῦν καὶ κοποῦσθαι. Ταῦτα γὰρ φύσει, καὶ οὐ προαιρέσει συμβαίνοντα, ἁμαρτίαν τοῖς ὑπομένουσιν οὐ προστρίβεται. Τούτοις οὖν ὁ Κύριος τοῖς ἀναμαρτήτοις πάθεσιν ἔφησε τὴν ἑαυτοῦ σάρκα πειθαρχεῖν, δεικνὺς σαφῶς ὡς φύσει καὶ ἀληθείᾳ, καὶ οὐ δοκήσει, γέγονεν ἄνθρωπος.

Idcirco ille esuriit, qui quinque panibus quinque hominum millia satiavit; sitivit is, qui de lapide potum Israeli in deserto elicuit; laboravit is, qui dixit, *Venite ad me, omnes qui laboratis et gravia onera fertis, et ego reficiam vos* [12]. Item dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem* [13], ille qui lacrymas ex omnium facie abstergit. Illum denique dormisse etiam audimus, qui ait non dormire neque dormitare eum qui Israelem custodit. Cum igitur audis, o sodes, has humiles passiones, cave ne ab excelsa divinitate unigeniti Filii Dei discedas. Ait præterea divus evangelista, Jesum ex Judæa secessisse; id quod ob multa significanda patravit; primo ut suam divinitatem ostenderet; iterum ut demonstraret se tempore idoneo interfectores suos vitare, ne isti audacter Deum tentarent; denique ne ante statutum tempus ansam perfidis Judæis præberet, ut suum peccatum perficerent : quare etiam ab his quæsitus ad necem, turbæ immistus delituit. Idcirco discipulos quoque monuit, ne in viam gentium abirent, nec in Samaritanorum urbem introirent. Ergo hæc omnia tempestive optimeque acta sunt; nam et cum morabatur, proderat; et peregrinans, opem ferebat; et cum aliis suberat, tamen docebat; et cum in concione fidenter versabatur, orabat; atque in omnibus animarum salutem operabatur. Cui sit honor in æternum! Amen.

—

Quæ subsequuntur fragmenta quinque, excerpta sunt e Gallandii Vet. Patr. Biblioth., t. XI, p. 565, 566.

Timotheus in illud : *Pater, si possibile est, transeat.*

Id fert natura, ut semper anima in corpore manere expetat, ac discessionem ex vita ægre ferat. *Iterumque in ecclesia Sancti Sarapammonis clamabat :* His porro majora mihi a Patre tribuentur, resurrectio ex mortuis, renovatio naturæ, ac corruptionis loco, vivificatio.

Ejusdem, in sancta Theophania, in ortum Christi, die Choiac tricesima, indictione decima.

Peperit Virgo hominem perfectum impeccabilem. *Et paucis interpositis :* Circumcidamur cum Christo, ut una cum illo purgemur.

Et iterum in ecclesia Sancti Theodori, die octava Tubi, indictione decima.

Nam per id quod apparebat, ejus quod latebat vim ostendit.

Ejusdem, in templo, in festo Pachon.

Dei quidem proprium est miracula edere, elementis imperare, futurorum prædictionem enuntiare; hominis vero mansueti et communem vitam

B *Τιμόθεος* εἰς τό· « *Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω.* »

Φύσις γὰρ ἀεὶ τὴν ψυχὴν ἐμφιλοχωρεῖν ἐν τῷ σώματι, καὶ δυσχεραίνειν πρὸς ἀποβίωσιν. *Καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἁγίῳ Σαραπάμμων ἐβόα·* Καὶ μείζονα δὲ τούτων δοθήσεταί μοι παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἐκ νεκρῶν ἀνάστασις, φύσεως ἀνακαινισμὸς, καὶ ἀντὶ φθορᾶς, ζωοποίησις.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ ἅγια Θεοφάνια, εἰς τὴν γενέθλιον τοῦ Χριστοῦ, ἡμέραν Χοιὰκ λ', ἰνδ. ι'.

Ἔτεκεν ἡ Παρθένος ἄνθρωπον τέλειον, ἀναμάρτητον. *Μετ' ὀλίγα·* Συμπεριτμηθῶμεν Χριστῷ, ἵνα καὶ συγκαθαρθῶμεν αὐτῷ.

Καὶ πάλιν ἐν τῷ Ἁγίῳ Θεοδώρῳ, Τυβὶ η', ἰνδ. ι'.

C Διὰ γὰρ τοῦ φαινομένου ἔδειξε τὴν δύναμιν τοῦ κρυπτομένου.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ ἑορτῇ τοῦ Παχών.

Θεοῦ μὲν ἴδιον τὸ θαυματουργεῖν, καὶ τοῖς στοιχείοις ἐκτάττειν, καὶ τῶν μελλόντων ποιεῖσθαι τὴν προαγόρευσιν· ἀνθρώπου δὲ ἡμέρου καὶ κοινωνικοῦ,

[12] Matth. XI, 28. [13] Matth. XXVI, 38.

ἡ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς συνουσία, ἡ πρὸς τοὺς μαθητὰς καὶ γνωρίμους ὁμιλία. Διά τοι ταῦτα ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ Θεὸς ὢν ἐκ Θεοῦ, καὶ δι' ἡμᾶς γεγονὼς ἄνθρωπος, καὶ τὴν τῆς θεότητος ἐπιδείκνυται δύναμιν, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος φυλάττει τοὺς νόμους· ὅπερ ἦν τε καὶ ἔστι διὰ τῶν σημείων πιστούμενος, καὶ ὃ γενέσθαι κατηξίωσε, διὰ τῶν ἔργων ἐπιδεικνύμενος.

Τοῦ αὐτοῦ, ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Κυρίου ἡμέρα, Παχὼν κε', ἰνδ. θ', εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου, τὸ λέγον, « Συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω. »

Ἀλλ' οἷα καὶ νῦν τὰ παρ' αὐτοῦ πρὸς τοὺς ἀοιδίμους μαθητὰς εἰρημένα κατανοήσωμεν, *Συμφέρει ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω*. Διὰ τὴν ὑμῶν σωτηρίαν ἐπὶ τῆς γῆς παραγέγονα, διὰ τὴν ὑμῶν ὠφέλειαν πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀνιέναι καλόν. Ἀσώματος κατῆλθον δι' ὑμᾶς, ἐκεῖ γενέσθαι μετὰ τοῦ σώματος συμφέρον· πρὸς οὐρανὸν γὰρ ὑμῶν ἑλκῦσαι τὸ γένος προῄρημαι· δεῖ με μετὰ σαρκὸς τὴν ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς καθέδραν ἀπολαβεῖν. Ἐγκαινίσαι με δεῖ τὴν ξένην πορείαν, καὶ δεῖξαι βατὸν τοῖς ἀνθρώποις τὸν οὐρανόν. Ὁδεύω πρῶτος διὰ τοῦ ἀέρος, ἵνα καὶ ὑμεῖς ὕστερον ἁρπαγῆτε εἰς ἀέρα ἐν νεφέλαις εἰς τὴν ἡμετέραν ἀπάντησιν. Καὶ τοῦτον ἀκοῦσαι ᾠήθην τὸν ἀναγινώσκοντα, πῶς τὸν ἄνθρωπον διαῤῥήδην βοᾷ δυσχεραίνοντα πρὸς ἀποβίωσιν· καὶ τοῦτον διὰ τοῦ πάθους καὶ τῆς ἀναστάσεως ἀφθαρσίαν καὶ ἀνακαινισμὸν φύσεως λαμβάνοντα καὶ ζωοποίησιν, τὸν πρῴην πάθεσιν ὑπουργοῦντα καὶ κοπούμενον διὰ τὴν περικειμένην ἀσθένειαν, καὶ πρὸς οὐρανὸν ὅτι ἑλκυσθέντα, καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν καθέδρας ἠξιωμένον, καὶ τὴν ξένην πορείαν πρῶτον δραμόντα, καὶ βατὸν πρῶτος ἀνθρώπων τὸν οὐρανὸν ποιήσαντα.

Ὢ τῶν ἀσυμφώνων συμφωνία! ὢ τῶν ἀποσχιστῶν ἀκούσιος συνάφεια! ὢ τῶν λοιδόρων οὐχ ἑκούσιος εὐφημία, ἤγουν συγκατάθεσις! πῶς κατὰ πάντα οὐκ ἐδείχθημεν τέκνα τῆς Ἐκκλησίας; Φασὶ δηλονότι, Ὁδὸν οὐκ ἐτρίψαμεν. Πῶς οὐ κατὰ πάντα κατάκριτοι οἱ τούτοις πᾶσιν ἀπειθοῦντες, ἢ ἀντιλέγοντες; Πῶς οὐ κατὰ πάντα μεμαρτυρημένη ἡ ἡμετέρα γραφὴ γνήσιον τῆς ἐκκλησιαστικῆς παραδόσεως γέννημα; Θεὸς μάρτυς, εἶτα ἀπόστολοι, προφῆται, ἁγίων Πατέρων πολυώνυμος χορός.

A agentis, parentes honorare, cum fratribus versari, discipulos et notos alloqui. Ideo Dominus noster Jesus Christus, cum Deus ex Deo sit, ac propter nos homo factus sit, et vim deitatis ostendit, et leges humanitatis servat : quod semper est et fuit ex signis comprobans, ac id quod fieri dignatus est, operibus commonstrans.

Ejusdem, in quadragesima assumptionis Domini die, Pachon vicesima quinta, indictione nona, in dictum Evangelii secundum Joannem : « Expedit vobis ut ego vadam [14]. »

Verum illa quæ præclaris discipulis jam dicta sunt consideremus : *Expedit vobis ut ego vadam.* B Salutis vestræ causa in terram veni, utilitatis vestræ gratia ut in cœlum ascendam opus est. Incorporeus descendi propter vos; ut illuc cum corpore concedam, consentaneum est : genus vestrum in cœlum trahere decrevi : oportet me cum carne ad dexteram Patris sedem recipere. Ut iter olim extraneum jam novum parem, utque cœli aditum apertum hominibus ostendam, necesse est. Primus per aerem iter habeo, ut et vos demum in aerem in nubibus obviam nobis rapiamini. Hunc me audire putabam legentem, quo pacto scilicet hominem qui tanto mortis horrore tenetur, cum clamore compellet : hunc nempe qui per passionem et resurrectionem, incorruptionem et naturæ renovationem et vivificationem accipit; qui prius ob astan- C tem infirmitatem passionibus et defatigationi subjectus erat; qui in cœlum pertractus et sessione ad dexteram Patris dignatus est; qui extraneam et insolitam viam prior decucurrit, ac primus hominum cœlum adiri posse commonstravit.

O rerum minime consonantium consonantiam! o involuntariam schismaticorum concordiam! o conviciatorum non spontaneam laudum emissionem sive consensum! cur non per omnia Ecclesiæ filii comprobamur? Aiunt scilicet, Viam non trivimus. Qui non penitus damnandi sint, qui his omnibus non obtemperant, sed contradicunt? Qua ratione hæc scripta nostra tot testimoniis firmata, ut germanus ecclesiasticæ traditionis fetus non habeantur? Deus testis est; hinc apostoli, prophetæ, et D sanctorum Patrum celebratissimus chorus.

[14] Joan. xvi, 7.

MONITUM.

(Ang. Mai, *Script. vet. Biblioth.*, V, 541.)

—

Timothei patriarchæ Alexandrini sermo quidam exstat in codice Arabico Vat. CLXXII, ex Græco sine dubio translatus; quia nunquam Arabice Timotheus locutus est. Codicis descriptionem ex Assemani schedis sumptam habes in nostro volumine IV *Script. vet.*, p. 312; non sine mendo tamen Timotheus ibi

dicitur patriarcha Alexandrinus XXII, cujusmodi potius fuit Timotheus senior orthodoxus, cui successit Theophilus magni Cyrilli patruus. Jam vero cum in hoc sermone Timotheus Cyrillum patriarcham memoret, imo se diserte Dioscori successorem affirmet, sequitur ut is sine dubio Timotheus Ælurus sit, impius ille ac turbulentus, concilii Chalcedonensis osor, ut etiam inventum ejus ab Anglis scriptum demonstrat, qui sedem Alexandrinam semel et iterum occupavit. Hunc ego sermonem cum merito aliquo historico commendari viderem, nolui negligere, præsertim quia et alibi (*Spicil. Rom.* t. III, p. 708) ejusdem Timothei Oratiunculam edidi, quam partim Cosmas quoque Indopleusta non indignam excerpto putaverat. Cæterum quia nonnulla in hoc sermone fabulosa propemodum videbantur, aut minutiora, quæ mihi certe festinanti injucunda erant, partes ejus nonnullas levi, ut reor, dispendio prætermisi.

TIMOTHEI ALEXANDRINI SERMO.

Sermo brevis quem dixit Timotheus Alexandriæ patriarcha, de tempore quo magnum indictum fuit sanctum concilium, deque dedicatione magni monasterii sancti nostri Patris Pachomii apud Fau, quod Dei voluntate, et Theodosio imperatore mandante ædificatum fuit a reverendo Poctore eremitarum præsule ; quæ dedicatio peracta fuit die quinta mensis Athyr.

A Hodie nobis adesto, o prophetarum vocalissime, et seraphinorum spectator, qui olim clamasti dicens : *In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et planta Domini juxta terminum ejus* [18]. Recte prorsus, o propheta sancte, universo orbi nuntiasti altare hoc Domini, supra quod animæ nondum tum creatæ attollendæ erant atque offerendæ. Cur tu cætera, quæ primis mundi sæculis altaria exstiterunt, non memorasti? Minime, inquit propheta, quia in illis bruta animalia immolabantur; verumtamen in hoc nostro verus Dei Agnus offertur, qui mundi peccata tollit. Planta autem est monasterium hoc Domino ædificatum, propter famulum ejus Pachomium, qui ibi adest, atque innumerabilium dicatarum Deo animarum turbam ibidem facit consistere. Is enim primus, juxta apostolorum doctrinam communis vitæ genus, seu contubernium, instituit; primus ipse, planta fuit, via, rector, ac legislator monasteriorum quotquot in orbe sunt. Nam quod verbum dixit prophetæ Deus de hoc monasterio, idem Patri nostro sancto Pachomio dictum fuit, nempe tibi fundamentum fore, et sine fine nomen gloriosum.

Nunc rem audite, charissimi, quam ego oculis vidi et manibus contrectavi. Quo tempore pater meus Cyrillus Alexandriæ patriarcha erat, sanctus autem Poctor eremitas apud Taphnaiam regebat, illustris denique propheta Scianuthes eremitis æque in Athriba monte præerat; imperator Theodosius hos ad concilium vocavit, quod insani Nestorii causa celebrandum curabat. Jam Poctor lectis, quas acceperat a sancto Cyrillo et ab imperatore, litteris magnopere doluit, quia ante id tempus nulli ipse concilio interfuerat. Cunctis itaque convocatis fratribus ait : Audite, fratres mei benedicti : vocat me ad concilium imperator; vos interim institutum servate, in lege ac mandatis Domini ambulate, prout Patres nostri jusserunt; et preces pro nobis fundite, ut nos Deus restituat vobis incolumes, etc.

Cum vero ad patris nostri Scianuthæ monasterium sanctus Poctor venisset, ab illis monachis receptus, eisdemque comitantibus nave inscensa, Alexandriam descenderunt; quo ingressi, adventum suum sancto Cyrillo patriarchæ nuntiarunt, qui magnopere visis illis lætatus est, mutuisque osculis salutarunt. Porro et ipse negotiis expeditis, navim simul conscendit, quam Deo favente intra paucos dies Constantinopolim appulerunt : urbemque ingressi, B extra palatii portam substiterunt, quasi abjectæ conditionis homines, nemine invento qui imperatorem de ipsorum adventu certiorem faceret. Interim elato supercilio imperatorem frequenter adibat Nestorius, opibus suis fidens : donec infimum quemdam, qui imperatorem adibat, cernens Poctor, rogavit ut sibi admissionem a principe impetraret : quo reapse rem significante, mandavit imperator ad se homines introduci; quibus conspectis, de sella consurgens osculum dedit, jussitque secum sedere; hique vicissim imperatori regnoque ejus benedixerunt.

Deinde imperator introductis ad se sancto patriarcha Cyrillo et sancto Scianuthe, reverenter cum iis de fide verba fecit, aitque se illos ad hoc concilium vocasse, ut Nestorii negotium atque dicta C examinarent. Interim, venerandi Patres, apud me esse sinite reverendum Poctorem; vos vero, episcopi, cum Nestorio Ephesi congregemini, qua ex urbe actiones vestras synodicas ac disputationes ad me mittetis, quarum mihi reverendus Poctor explanator erit. Tunc Poctori imperator palatii partem tanquam ejus suique monasterii propriam assignavit. Sanctus vero Cyrillus cum Scianuthe ad concilium prout imperator jusserat perrexerunt; ibique multis exantlatis laboribus, Nestorium impium excommunicarunt Deo volente, faventibus sancti

[18] Isa. xix, 19.

Poctoris precibus, Christi demum præcipuo auxilio. Tum sanctus Poctor operam dedit ut imperator Nestorium exsulem relegaret in Ægyptum in loco cui nomen Sansalge; quem ille incoluit, donec ulceribus blasphemiæ ejus adversus Christum dominum vindicibus, horrenda morte periit.

Post hæc postulavit ab imperatore sanctus Poctor, ut sibi opem conferret ob ædificandam apud suum monasterium amplam ecclesiam, quæ regni ejus monumentum esset : Quandoquidem aula, inquit, in qua fratres orantes conveniunt, angusta est. Item petiit arcem fieri adversus barbaros munimentum; agrum quoque sibi dari serendis oleribus, quia his unice fratres vescerentur : fossam denique circumduci, et in platea palæstram effici. Cui annuens imperator, etc. *Sequitur ædificationis descriptio, post quam sic pergit narratio :* Ædificio incepto, liminibusque superioribus positis atque columnis, mortuus est religiosus imperator Theodosius; cui Marcianus successit; eratque eo tempore magna fames, et in Ecclesia perturbatio. Tunc in exsilium pulso patriarcha (Dioscoro), apparuit sancto Poctori angelus Domini, monuitque ut, sumpto pane, patriarcham inviseret, et mœrentem cum filiis suis solaretur. Sine mora igitur ad exsulis patriarchæ stationem accessit; eoque salutato, postea de more venit ad metropolim : cui illic demortuo datus est successor in monasterio Mardarius. Deinde vita excessit reverendissimus pater meus Dioscorus in exsilio; cujus me successorem, meritis licet contrariis, in sede Alexandrina crearunt. Exin obiit imperator Marcianus, regnavitque post eum Leo; moxque intra paucos dies Ecclesiæ tempestas quievit.

Sanctus autem senex Mardarius ecclesiæ ædificium absolvit die xx mensis Thoth; neque Alexandriam tantummodo venit, nobisque rem significavit, verum etiam Constantinopolim usque ad imperatorem perrexit, quem ita affatus est : En Deo tuaque majestate favente, templo coronidem imposuimus, quod imp. Theodosii jussu, et sancti Poctoris cura cœptum fuerat. Jubeat ergo dominus noster imperator consecrari templum in nomine patris nostri ac prophetæ Pachomii. Cui imperator : Redi, inquit, ad monasterium tuum, et dedicationi necessaria para; nam patriarchas ad illam peragendam ipse mittam, etc. *Sequitur rei minuta narratio. Episcopi adfuisse dicuntur DCCCXXIV, quos inter ipse Timotheus; monachi sex mille, præter alios monachos bis mille et trecentos, quos Mardarius ex suis XXIV monasteriis evocaverat; hique omnes sacram corporis Christi communionem biduo suscepisse dicuntur. Dedicatio denique cum missarum solemniis die 25 mensis Athyr peracta fuit. Quæ diffusius in sermone dicta, partim etiam incredibilia (præsertim quia Timotheus hæreticus Monophysita angelorum et Christi colloquiis se honoratum jactat), a nobis omissa fuerunt.*

Ex Anastasio presbytero apud nos Script. vet. *t. VII, p.* 35.

α'. Τιμόθεος Αἴλουρος, ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς, ἐν τῇ γραφείσῃ παρ' αὐτοῦ ἐπιστολῇ πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα διὰ τοῦ σελεντιαρίου Διομήδους ἔφη· — Τριάδα γὰρ οἶδα τελείαν, ὁμοούσιον, τῇ δόξῃ καὶ τῇ ἀϊδιότητι οὐδὲν ἑαυτῆς πλέον ἢ ἔλαττον ἔχουσαν· τοῦτο γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς Νικαέων οἱ μακάριοι Πατέρες τιη' ἐδίδαξαν· ὥσπερ ἀμέλει καὶ περὶ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ.

1. Timotheus Ælurus, hostis ille veritatis, in epistola ad Leonem imp. scripta per Diomedem silentiarium ait. — Trinitatem enim agnosco perfectam, consubstantialem, gloria et æternitate omnino inter se æqualem. Ita enim beati quoque cccxviii Patres apud Nicæam congregati docuerunt : pariterque de ipsius Domini ac Servatoris nostri Jesu Christi incarnatione.

Tum in epistola Justiniani imp. tom. cit. p. 304 et 305, sic impie Timotheus loquitur :

β'. Τιμόθεος ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε· — Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. *Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν Ἀντιῤῥητικῶν αὐτοῦ λόγων, οὕτως λέγει·* — Οὐ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσις, ἀλλ' οἰκονομίας ὑπὲρ φύσιν πραττομένης ὑπὸ Θεοῦ ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἤτοι οὐσίας. Διὸ καὶ ὁμοφυὴς καὶ ὁμογενὴς καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν λέγεται κατὰ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον, ἤτοι τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν· οὔτε δὲ φύσις οὔτε οὐσία κοινοῦ τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου.

2. Timotheus octavo capitulo libri tertii, quem Chersone scripsit. — Christi vero natura, sola deitas est, quanquam ille incarnatus est. *Denuo Timotheus blasphemus in Antirrheticorum sermonum suorum secundo sic ait.* — Non enim naturæ rationem tenet, Dei Verbi incarnatio, sed œconomiæ supernaturalis a Deo patratæ ex communi humanaque nostra natura seu substantia. Quam ob rem Christus et connaturalis et homogeneus et consubstantialis nobis dicitur secundum œconomiæ rationem, sive ex muliere nativitatem. Neque tamen natura vel substantia alicujus communis hominis appellatum fuit unquam immaculatum nobisque homogeneum Dei Verbi corpus.

γ'. *Πάλιν Τιμόθεος καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ αὐτοῦ κεφαλαίῳ τοῦ εἰρημένου τρίτου βιβλίου λέγει τάδε·* — Δειξάτωσαν ἡμῖν Διφυσῖται τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, εἰ δύνανται.

3. *Rursus Timotheus quarto suo dicti tertii libri capitulo hæc ait.* — Demonstrent nobis diphysitæ duarum Christi naturarum differentiam, quam ipsi dicunt, si certe queunt.

4. Adhuc Timotheus hæreticus, propheticum hoc A dictum recitat : *Annuntians hominibus Christum suum, et Dominus Deus omnipotens nomen illi.* Dein prave id explanans addit. — Ipse ergo per semet nuntiavit hominibus. Hunc videns sol, in meridie occidit. Verumtamen id hominis causa, seu propter humanam naturam, non evenisset. Præter quam quod virginitatem omnino violavisset hominis natura. Nam si homo naturaliter communi lege fuisset, qui in virginis utero homo formandus erat, profecto haud inde editus partu fuisset, nisi soluta antea virginitate.

δ'. Καὶ πάλιν Τιμόθεος ὁ αἱρετικὸς προβάλλεται προφητικὴν ῥῆσιν λέγουσαν οὕτως· *Ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, καὶ Κύριος ὁ Θεὸς παντοκράτωρ ὄνομα αὐτῷ.* Εἶτα κακῶς ταῦτα ἐξηγούμενος ἐπάγει· — Αὐτὸς οὖν δι' ἑαυτοῦ ἀπήγγειλεν τοῖς ἀνθρώποις· τοῦτον ἰδὼν ὁ ἥλιος ἔδυ μεσημβρίᾳ· ἀλλ' οὐκ ἐδέχετο τοῦτο δι' ἀνθρώπου γενέσθαι, ἤτοι διὰ φύσεως ἀνθρωπίνης· ἢ γὰρ ἂν πάντη τε καὶ παντελῶς ἔλυεν τὴν παρθενίαν ἡ ἀνθρώπου φύσις· εἰ γὰρ ἦν ἄνθρωπος κατὰ φύσιν καὶ νόμον ὁ μέλλων ἀποτελεῖσθαι ἄνθρωπος ἐν μήτρᾳ τῆς παρθένου, οὐκ ἂν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, εἰ μὴ πρῶτον τῆς παρθενίας λυθείσης.

Ex Leontio apud nos Script. vet., *t. VII, p.* 138.

5. Timothei Æluri hæretici Monophysitæ, ex ejus B cum Alexandrino Calonymo dialogo. — Cyrillus est Alexandrinorum episcopus. Hic dum multifariam orthodoxiæ doctrinam explicans, inconstantem se præbet, contraria dogmata tradere coarguitur : qui postquam unam pronuntiavit dici debere Dei Verbi incarnatam naturam, mox dogma suum dissolvit, ac duas in Christo naturas profiteri deprehenditur. Qui carne passum Dei Verbum declaraverat, postea contra ait, nullatenus illud excepisse pro nobis passionem. Sic ergo dictis ipse suis contradicens, hanc grassantem in Ecclesiis vixque placabilem pugnam sevit; vehemente veluti flamma, sanæ fidei doctrinam incendens. Nisi demum divinitus apparens Severus patriarcha sacris scriptis suis inconstantiam volubilitatemque Cyrilli sanavisset : C ceu quidam amans filius, dedecus parentis sui veste propria contegens.

ε'. Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου τοῦ αἱρετικοῦ τοῦ Μονοφυσίτου, ἐκ τῆς πρὸς τὸν Ἀλεξανδρέα Καλώνυμον διαλέξεως· — Κύριλλός ἐστιν ὁ τῶν Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος· οὗτος γὰρ διαφόρως τὸ σοφὸν τῆς ὀρθοδοξίας διαρθρώσας κήρυγμα, παλίμβολος φανεὶς, τἀναντία δογματίσας ἐλέγχεται· ἐπεὶ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην χρῆν λέγειν ὑποθέμενος, ἀναλύει τὸ ὑπ' αὐτοῦ δογματισθὲν, καὶ δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ πρεσβεύειν ἁλίσκεται (1)· καὶ ὅ γε σαρκὶ παθεῖν τὸν Θεὸν ἀποφηνάμενος Λόγον, τοὐναντίον φησὶν οὐδενὶ τρόπῳ τὸ ὑπὲρ ἡμῶν ἀναδέξασθαι πάθος· ἀλλ' ἐναντίος τοῖς οἰκείοις λόγοις γενόμενος, τὴν νῦν κρατοῦσαν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις δυσδιάλλακτον μάχην ἐνέσπειρε, καὶ ὥσπερ τινὰ φλόγα λαβροτάτην ἐξάψας, τὸν τῆς ὑγιοῦς πίστεως λόγον ἐνέπρησεν. Εἰ μὴ θεόθεν φανεὶς ὁ πατριάρχης Σεβῆρος (2) τοῖς ἱεροῖς αὐτοῦ συγγράμμασιν ἰάσατο Κυρίλλου τὸ ἄστατον καὶ παλίμβολον, καθάπερ τις φιλοπάτωρ υἱὸς λώβην τοῦ φύσαντος οἰκείοις ἐσθήμασιν ἀμφιάσας (3).

(1) Cyrillum duas sæpe Christi naturas affirmavisse, nos quoque ostendimus in nuper editis ejus opusculis. Sed bene est, quod ipse quoque Monophysitæ hanc Cyrilli sententiam in ejusdem scriptis agnoverint.

(2) Quoniam Severum patriarcham nominat Timotheus, hic quidem Ælurus, ut perperam in titulo dicitur, esse nequit, qui pluribus ante Severi patriarchatum annis obiit. Est ergo hic potius Timotheus III, æque hæreticus, qui juniori Dioscoro successit, habuitque hospitem vel familiarem Alexandriæ Severum, et cujus etiam disputatio quædam a Liberato cap. 19 memoratur.

(3) Citatus a Leontio Æluri locus exstat etiam in tom. VI, p. 515, supplementorum Mansi ad Concilia; sed ibi incaute continuantur tanquam Æluri verba quæ sunt Leontii.

ANNO DOMINI DXXXV.

THEODOSIUS ALEXANDRINUS.

NOTITIA.

(ANG. MAI, *Spicileg. Rom.* t. III, p. 710.)

Timotheo successit in Alexandrina cathedra, pessimis erroribus jam maculata, Theodosius qui novæ sectæ factus est auctor Theodosianorum seu Corrupticolarum. Et quidem hæreticos Theodosianos memorat adhuc Alexandriæ vigentes sequente sæculo, id est septimo, sanctus Sophronius mirac. XII, p. 170. — Hujus quoque Theodosii fragmenta aliquot recitat Græce Cosmas lib. x, p. 331 (1), sed quæ cum copiosis nostris Arabici codicis 101, ad quem denuo revertimur, minime congruunt.

(1) Vide hujusce *Patrologiæ* t. LXXXVIII. 435.

FRAGMENTA THEOLOGICA.

EPISTOLA

QUAM IN SUA AD ALEXANDRINUM PATRIARCHATUM PROMOTIONE SCRIPSIT THEODOSIUS AD SEVERUM ANTIOCHIÆ PATRIARCHAM.

Confiteor Verbum Deum consubstantiale esse Patri suo Deo, idemque quominus cum eo exsisteret nunquam cessasse, lumen de lumine, veritatem de veritate, viventem Patris imaginem unde habet exsistentiam, et postremo sumpta carne factum esse hominem. Affirmamus iis, qui sapienter amanterque grande audiunt mysterium, Verbum natura Deum, factum insuper esse hominem, quin tamen a sua vera divinitate cessaverit; paupertatem sponte suscepisse, et nihil omisisse quod pertinet ad humanitatem; unumque effectum cum carne (1), sine proprietatum suarum mutatione; carnem dico cum suis passionibus, et cum anima rationabili ac intelligente; similitudinem nostram in cunctis assumpsisse absque peccato. Aiunt enim Scripturæ quod iniquitatem non fecerit, neque dolus inventus fuerit in ore ejus. Æquum enim erat ut quam habuit Adamus naturam, in ea quoque victoriam consequeretur, mortemque destrueret. Quamobrem Paulus ut nos doceret qua de causa Salvator noster factus sit homo, ait: *Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum, et liberaret eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti* [a]. Si nos, de quibus dæmon triumphavit, certæ cujusdem naturæ essemus, Deus autem Verbum aliam, præter nostram, assumpsisset naturam, cum qua unum essentialiter factum esset, eamque impassibilem atque immortalem dum carnem sumebat, reddidisset, ceu quidam hæresiarchæ (2) audacter dixerunt; tunc inanis fides nostra foret, neque magnum quid videretur quod de diabolo Dominus triumphavisset. Rursus nisi Christus victoriam de eo retulisset, neque in sua carne eas qualitates habuisset quæ sine peccato consistere possunt, scilicet nisi ejus caro par nostræ esset, tum quod ad essentiam attinet, tum etiam quod ad patiendum; denique nisi mortem carne sua destruxisset, nunquam stimulus mortis destructus fuisset, id est peccatum, consequenterque ne mortis quidem imperium exstinctum fuisset. Sed cum is reapse de Davidis semine originem traxerit; nostrique, fratrum quippe suorum, similitudinem in cunctis asciverit, excepto peccato, ut sapiens ait Paulus, morte sua triumphavit, quam sponte in suam carnem recepit naturam passibilem; quæque vere passiones nostras exceperat, quotquot peccato carent: triumphavit, inquam, de eo qui mortis imperium tenet. Quanquam ut Deus vere est impassibilis. Quid ni igitur tali de victoria gloriemur, de servitio in libertatem vindicati? Quis non miretur mysterium Scripturarum, quæ expellunt Eutychem, atque alienum ab Ecclesia cum fautoribus suis declarant.

[a] Hebr. II, 14, 15.

(1) Non *Christum unum* hic intelligit cum orthodoxis Theodosius, sed *unam naturam* cum Monophysitis designat; quæ est perpetua in horum scriptis labes, Ægyptiorum scilicet, Syrorum, atque Armeniorum, quotquot ei hæresi adhærent.

(2) Eutychem intelligit.

EPISTOLA

EJUSDEM THEODOSII PATRIARCHÆ ALEXANDRINI, SCRIPTA DE EXSILIO (3) AD CHRISTIANUM ALEXANDRIÆ POPULUM.

Christiani cum sitis, fratres, postulatis a me ut rectum fidei dogma vobis annuntiem. Atqui ego probe compertum habeo eum, qui doctos docturus sit, haud oportere esse idiotam, ne tanquam pauper divitem hominem ad suum convivium invitet. Brevis autem intellectus mei modulus est, atque ut Moyses olim ait, loqui non audeo, et linguæ tardioris sum. Interim tamen ut vestros animos, o Dei amatores, recreem, vobis significo me rectam et nullo modo distortam fidem retinere: aioque credere me in Deum patrum meorum, Deum omnipotentem, atque in ejus prædilectum Filium Dominum nostrum Jesum Christum, necnon in Spiritum sanctum vivificantem, juxta decreta trecentorum decem et octo Patrum Nicææ congregatorum, nec non illorum centum quinquaginta qui in urbe regia convenerunt, et cæterorum qui Ephesi conventum celebrarunt, impiumque Nestorium deposuerunt; necnon illorum qui Apollinarem similiter exauctoraverunt, unamque Dei Verbi naturam (4) nobis credendam proposuerunt. Confiteor insuper unum esse quem adoramus Filium, Deum simul et hominem. Confiteor sanctam Mariam Virginem matrem esse Dei Verbi, quod a Deo Patre est, ipsamque illud in carne peperisse. Confiteor salutares a Domino nostro Jesu Christo passiones pro redemptione nostra perlatas, ipsumque in carne passum, in carne mortuum pro nobis, seque primogenitum mortuorum constituisse, qui vita est, vitæque, utpote Deus, donator. Cunctis hæresiarchis anathema dico, iis præsertim qui malorum horum fuerunt auctores. (*Pergit Theodosius anathematizare nominatim Nestorium, Theodorum, Theodoretum Cyrilli adversarium, et Ibam; deinde Andream quemdam, quodque horribilius est, totum concilium Chalcedonense (quod sanctum concilium præcipue invisum Ægyptiis hæreticis ait S. Sophronius mirac.* XXXIX, *p.* 487), *et Leonem papam, a quibus ait in duas divisum fuisse naturas individuum Emmanuelem. Mox prosequitur:*) Anathema item dico Eutycheti, iisque omnibus qui Dominum nostrum Jesum Christum consubstantialem nobis carne negant, divinitate autem Patri. Anathema demum illis dico, qui duodecim sancti patris nostri Cyrilli capitula vel aliud quidvis ex ejus voluminibus oppugnaverunt(5).

Hæc breviter dilectioni vestræ exposuimus. Nunc magni prophetæ Moysis verba consideremus, qui duas confici tubas de puro argento mandavit, ut eis sacerdos cum opus foret Israeliticum populum ad testimonii tabernaculum convocaret. Sapiens Cyrillus interpretatur sic, nempe Dei sacerdotes non semel sed iterum congregari debere. Sic enim verus Israel ad concilium vocatur, mens videlicet quæ Deum spectat; traditurque doctrina fidelis de divinitate, et de incarnatione quam nostri causa est operatus; ut homo interior creetur, novus, inquam homo ad imaginem sui creatoris. Quamobrem nos quoque spiritalis illius tubæ, divi nimirum Cyrilli, doctrinas sanctas amplexi sumus.

Consolamur vos omnes, fideles verique Israelitæ, cunctique festinemus ad verum testimonii tabernaculum, quod nobis unicus Christus sanguine suo acquisivit. Denuo igitur dico credoque in Deum omnipotentem, atque in unum Dominum Jesum Christum, ex Patre natum ante omnia sæcula, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Hic propter nostram salutem factus est caro ex Maria Virgine, Spiritu sancto operante, homoque nobis omnino similis evasit, excepto peccato; quia *iniquitatem non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* [b]. Hinc oportet ut Adami natura, in qua retulit victoriam, coronam triumphalem consequatur per Christi mortem. Cum enim is vivens crucifixus fuit, vita est factus, mortisque destructor. Hanc admirabilis unionis causam declaravit Apostolus dicens: *Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem, ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum, et liberaret eos. Nunquam enim angelos sed potius semen Abraham apprehendit* [c]. Profecto non erat Deo arduum eum destruere qui mortis tenet imperium; sed enim insuper li-

[b] I Petr. II, 22. [c] Hebr. II, 14-16.

(3) Notæ sunt ex ecclesiastica historia vices variæ et fugæ atque exsilia Theodosii.

(4) En apertus Monophysismus. Quin adeo ex fragmento quod *Script. vet.* t. VII, p. 73, dedimus, apparet Theodosium unicam quoque Christi operationem, ut Monophysitæ solent, credidisse.

(5) Nota est Monophysitarum æterna stropha, qui sibi ducem in gratiis sanctum Cyrillum præposuerunt. Id potissimum in suo Philalethe seu Cyrillo, de quo opere apud nos inedito locuti alibi sumus, fecit Severus; quem salse in poemate deridet Pisida v. 112.

Ὦ πανταχοῦ Κύριλλον εἰς μέσον φέρων,
Φρονῶν δὲ μηδὲν τῶν ἐκείνου δογμάτων.

O qui Cyrillum semper buccis concrepas,
Nullique ejusdem dogmati consentis!

Sic fere Janseniani sanctum Augustinum habere se ducem jactant.

berare eum voluit, quem dæmon devicerat; ideoque ex eo sumpsit, quod reapse sumpsit; passionesque etiam recepit, quatenus eum decebant, nec peccato reddebant obnoxium. Secus vero, si Verbum ad nos venisset cum cœlesti corpore, vel carnem sine passionibus innocuis suscepisset, ut volunt Phantastici, ad gloriam minime perveniremus. Nunc quia ipse de semine Abrahæ ortus est, seque similem fratribus suis effecit in omni re, præter peccatum, ut hactenus diximus; cumque passiones in carne exceperit, mortemque etiam nostri gratia, qui alioquin quatenus Deus impassibilis immortalisque est, pulchram enimvero gloriam acquisivimus, atque ab amaræ mortis minis expediti sumus.

Sic igitur, fratres mei dilectissimi, credite. (*Cumulat deinceps furiosus homo anathematismos suos contra orthodoxos, qui duas in Christo naturas confitentur. Deinde prosequitur contra phantasticos, et incorrupticolas, aliosque hæreticos.*) Si quis dixerit Verbum ante resurrectionem suam habuisse corpus sine passionibus iis quæ carent peccato, ita ut phantasmati aut umbræ simile fuerit, anathema sit. Si quis dixerit vivificum Christi corpus in sepulcro fuisse corruptum, anathema sit; etenim scriptum est [d], animam ejus in inferno non permansisse, neque corpus ejus corruptionem vidisse. Si quis dixerit, in sacro corpore pretiosoque sanguine Christi, quæ super altare extollimus dum ipsorum liturgiam perficimus (6), mortem ejus ac passionem commemorantes, passionem aut mortem aut corruptionem intervenire, anathema sit.

Hæc firma ac rata apud vos omni tempore sint. Aliam quoque sanctissimæ Trinitatis personam confitemur, vivificum nempe Spiritum qui a Patre procedit, æqualiterque cum Patre ac Filio semper glorificatur. Valete in Domino. Meum vobis, charissimi, in Domino amorem significo. Vos pro mea quoque infirmitate orate, ut clementissimus Dominus noster in recta fide nos servet ad extremum spiritum, quæ nostra unica spes est. Patri, Filio ac Spiritui sancto laus sit nunc et semper per omnia sæculorum sæcula. Amen.

[d] Psal. xv, 10.

(6) En novum testimonium palmare perspicuum de corporis sanguinisque Christi præsentia in tremendo altaris mysterio. Et quidem vix apud Orientales ecclesias vestigium ullum, aut ne vix quidem, contrarii erroris conspicitur. Confer etiam sequentem homiliam.

HOMILIA (7)

DICTA A THEODOSIO ARCHIEPISCOPO ALEXANDRINO, QUA CONFITETUR TRINITATIS SANCTÆ ÆQUALITATEM, CONTRA SUORUM TEMPORUM PERFIDOS.

Sonora illa prophetæ Isaiæ vox ait cap. vi, cum magnam Dei gloriam vidisset: *Vidi Dominum exercituum sedentem super solium excelsum atque sublime; Seraphim eum circumibant; sex alæ erant uni, et sex alæ alteri; duabus facies suas velabant, duabus item pedes suos; duabus denique volabant; et clamabant invicem alter alteri dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus exercituum* [e]. Quibus vocibus tria nomina innuebant, Patrem scilicet, Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, tres subsistentias. Dixerunt *Dominus exercituum* ut nobis affatim demonstrarent unum esse Deum. Dixerunt unum simulque tres, quia Deus in tribus hypostasibus est seu personis, unus tamen quod attinet ad naturam, sicuti una est Trinitas sancta. Harum personarum una est potestas, una gloria, una deitas, unum imperium. Pater antea non sic exstitit ut postea Filium genuerit, aut Spiritum sanctum; sed ita æternus est Pater, ut coæterni sint ei Filius ac Spiritus sanctus. Filius genitus est a Patre, Spiritus autem ab eodem diffusus. Una est Trinitas increata. Neque vero Filius creatus fuit, sed a Deo Patre genitus; Spiritus denique ex hoc ipso diffusus. Aversemur itaque amaram illam vocem verbaque diabolica Arii veritatis hostis, cujus nomen non est commemorandum. Cuncti enim cœlestes ordines exhorruerunt, cum is duram illam protulit vocem, Filium nempe Dei esse creatum. Perfidiam æque repudiemus hostium Spiritus sancti, qui bellum ei inferunt, dum sub alieno imperio constitutum affirmant; quo dicto hi perfidi adversarii imperfectionem in sanctam Trinitatem invehunt. Neque item maledicta Sabellii verba admittamus, qui unam in Trinitate sancta agnoscit personam.

Profecto haud ita nos docuerunt multis oculis præditi Seraphim, quos in illum ignem intendere non valebant, nempe in Dominum exercituum, cujus gloria cœli ac terra redundant. Jam qui aspicit terram et facit eam tremere Deus Verbum,

[e] Isa. vi, 1-3.

(7) Dicta fuit hæc homilia postquam in exsilium pulsus fuerat.

qui est in sinu Patris, consubstantialis per omnia Patri, hic cœlo descendit, et in sancta Maria Virgine incarnatus est, homoque est factus non phantasmatis instar, sed secundum rei veritatem, propter humani generis salutem; sumpsitque sibi de ipsa substantia nostra corpus, commune nobiscum, excepto peccato, anima et mente præditum, anima, inquam, rationali; unumque secum corpus effecit secundum personam, sine confusione aut commistione, mutatione vel conversione. Non est mutata in corpus deitas, neque corpus transiit in deitatem, sed utraque natura in suis quæque limitibus manet (8). Neque hæ duæ sunt divisæ naturæ; minime gentium; quod ait Nestorius, qui divisit indivisibilem, unicum scilicet Christum in duas naturas (9) post ineffabilem unitionem, duosque in Deo recepit pro unico Filio Jesu Christo Domino nostro, indivisibilem Deum dividens, et quaternitatem pro Trinitate constituens. Ait enim debere nos credere in Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, atque in Christum; divinam illam proculcans vocem quæ in Evangelio clamat: *Ego et Pater unum sumus* [f]; et: *Qui videt me, jam vidit Patrem meum* [g]. Quod si forte hanc duplicitatem admittimus, prout impius Nestorius loquitur, utrum ex duobus adoraturi sumus? Deumne an hominem? Si adorare nos dicimus natum de Virgine Christum, seu Emmanuelem, qui interpretatur *nobiscum Deus*, voce Patris reprehendemur clamantis super Jordane: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* [h]. Haud quippe dixit, Hic est Filius Mariæ, sed dixit: *Is in quo mihi complacui*, Filius meus est dilectus, non secundum humanitatem sed secundum divinitatem; neque enim Mariæ filius est secundum divinitatem (*si separatim spectetur*), sed secundum œconomiam humanitatis, quam de Deipara Maria sumpsit sine humano semine, ita ut fieret unus cum corpore secundum personam. Atque ita Deus Verbum salutiferam passionem in suo corpore excepit, quocum unus erat secundum personam.

Postea deflectit paulatim Theodosius ad doctrinam Monophysiticam, invehiturque manifeste in sanctum Leonem Rom. pontificem propter illam dogmaticam ad Flavianum Constantinopolitanum epistolam, cujus auctorem Græca Ecclesia columnam fidei appellavit. Theodosius vero in duas non solum naturas sed et personas divisum ab eo Christum dicit falsissime et calumniosissime. Ait quippe inter cætera Leo: « Unus idemque est, quod sæpe dicendum est, vere Dei Filius, et vere hominis filius. » Et mox: « Unitas personæ in utraque natura intelligenda est. » Et denique: « Unum Dei Filium et Verbum confitemur et carnem. » Pergit deinde Theodosius ad quæstiones sancti Dionysii Alexandrini cum Paulo Samosateno; quo fit ut novum jam testimonium hinc lucremur veritatis ejus epistolæ Dionysianæ, de qua diu sermo est in præfatione novissimæ editionis Romanæ operum prædicti patris, qui cum meliore dogmate ac fama Theodosio in Alexandrina sede præivit. Meminit etiam errorum Manichæorum, Phantasiastarum, et Eutychianorum adversus Domini incarnationem. Etenim exploratum est Monophysitas ab Eutyche quoque dissensisse, cujus crassam hæresim Severus aliique recentiores valde temperarunt. Denique Julianum quoque Halicarnassensem reprehendit Theodosius qui Incorrupticolarum princeps erat. Jam multis interpositis, veritatem cum errore permiscens, sic ait: Christum in duabus naturis non dicimus post unitionem, sed cum Patribus nostris sanctis dicimus Christum deitate et humanitate constare; atque hæc duo unum efficere secundum personam. Quare et affirmamus cum magno apostolo Petro Christum passum esse in carne, quanquam spiritu viventem; passum corpore, in quo erat divinitas. Nec dicimus quidquam passionum ad deitatem usque pervenisse; id enimvero potius negamus; sed deitatem cognovisse passiones dicimus, quæ corpori inferebantur. Etenim si forte affirmaremus passiones corporis deitati fuisse incognitas, phantasma cum Eutyche confingeremus, etc.

Objicit deinde sibi tanquam ab Ario locum illum « Ego sapientia, Deus creavit me in initio operum suorum. » Quam locutionem non de Verbi deitate, sed de corpore a Verbo assumpto intelligendam esse contendit. Hoc, *inquit*, corpus deitati unitum, sapientia Dei est; corpus hoc, Ecclesiæ caput est, princeps et primogenitus mortuorum. Idcirco Christus dictus est Emmanuel, nempe Deus nobiscum, sive homo et Deus. Idcirco item hoc corpus, Verbo copulatum, appellatur initium operum Dei, etc. *Multa prætereo, quæ in hanc sententiam ex prophetis Evangeliisque Theodosius dicit, inter quæ etiam crimen patripassianum a se et a sua secta amovere nititur. Dicit enim manifeste deitatem passionibus cunctis esse superiorem; Christum passum et mortuum uti hominem, impassibilem et immortalem esse uti Deum. Demum sic concludit de Christo unico loquens ex deitate atque humanitate composito cum insigni testimonio de corpore et sanguine Domini in Eucharistia præsentibus.* Si hoc, *inquit*, corpus quod sumimus, atque hic pretiosus sanguis, non sunt Dei Verbi, sed hominis tantum corpus et sanguis, tunc ipsi Judæi nos increpabunt, qui vitam ipsorum coram propriis oculis suspensam viderunt, neque tamen ei crediderunt; increpantesque dicent: Cur nos reprehenditis, quasi Deum crucifixerimus?

[f] Joan. x, 30. [g] Joan. xiv, 9. [h] Matth. iii, 17.

(8) Si hic sisteret Theodosius, error ejus videretur λογομαχία.

(9) Intellige duas separatas naturas, quæ erat Nestorii sententia, putantis Christo homini supervenisse deitatem, veluti fere alicui prophetæ, conjunctione quadam morali et gratiosa.

Tunc et omnes gentes nos irridebunt, quia hominis corpore et sanguine vescimur, et quia spem nostram in homine collocamus, etc. *En igitur ut* A *Orientales ecclesiæ, quanquam hæreticæ, de corpore et de sanguine Domini sub panis vinique specie latentibus non dubitabant!*

FRAGMENTA ALIA.

Θεοδοσίου Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου, εἰς τὴν τεσσαρακοστὴν τῆς ἀναλήψεως τοῦ Κυρίου ἡμέραν (10).

Σήμερον ἡ ἀνθρώπινος (sic) φύσις σκευαγωγεῖται εἰς οὐρανὸν, σήμερον οὐρανὸς ἀνοίγεται καὶ ἄνθρωπος εἰσέρχεται *.

Τοῦ αὐτοῦ ἐν ἑτέρᾳ ἐξηγήσει (11).

Οὐ μέγα εἰ Θεὸς διάβολον ἥττησεν **.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν Μεγάλην Ἐκκλησίαν, τοῦ Εὐαγγελίου ἀναγνωσθέντος, τό· « Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω, » καὶ τὰ ἑξῆς (12).

Σαρκὸς τὰ πάθη ταύτης, καὶ τοῦ πάθους γνωρίσματα ἀγωνία, καὶ ἱδρὼς, λύπη καὶ ψυχῆς ταραχὴ, τὰ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως σύμβολα ***.

Θεοδοσίου Ἀλεξανδρείας (13).

Ὡς λοιπὸν καὶ ἐνέργειαν εἶναι τῆς συναμφοτέρου θεοπρεπῆ μίαν· ἐπειδὴ ἑνὸς εἶναι καὶ τῆς αὐτοῦ φαμεν τὰ θεοπρεπῆ πάντα καὶ ἀδιάβλητα πάθη.

Theodosii episcopi Alexandrini, in quadragesimam assumptionis Domini diem.

Hodie humana natura in cœlum transfertur: hodie cœlum aperitur et homo illuc ingreditur.

Ejusdem in alia concione.

Non magnum est, quod diabolum Deus vicerit.

B *Ejusdem in Magna Ecclesia, post lectionem Evangelici dicti: « Pater, si possibile est, transeat, »* etc.

Carnis hujus passiones, atque passionis indicia sunt, mœror, sudor, tristitia, animæ perturbatio, humanæ naturæ symbola.

Theodosii Alexandrini.

Cæterum una quoque utriusque divina est operatio, siquidem omnes divinos ac vituperio carentes affectus uni eidemque tribuere solemus.

(10) Galland., *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 564.

* *Et Cosmas :* Quid ad hæc adversarii dicturi sunt? Quomodo ille tum quoad figuram, tum quoad dogma, nostris non testimonium præbeat? C Papæ! quantam veritatis vim, quæ adversarios vel invitos ad se pertrahat!

(11) Galland., *loc. cit*,

** *Ad hæc Cosmas* O rem miram! Hic quoque vel ipsa veritas inauspicatam illorum contentionem patefacit. Nam si non magnum esse dicit Deum cum diabolo pugnantem vincere: contrarium enim proferre extremæ dementiæ fuerit: Deo quippe, non modo diabolus, sed etiam omnis creatura subjecta est, ac pro nihilo reputatur; qui non palam sit ipsum significare hominem esse qui cum diabolo pugnat et superat? Id enim magnum plane est, prius quippe dixerat hominem, ut victorem, in cœlum ingressum esse. Quod autem hunc scopum teneat, ille rursum vociferando significat his verbis: *Oportebat enim, oportebat sane hanc naturam debellatam, corona exornari*; ac si diceret, hæc ipsa natura quæ a diabolo superata est, in paradiso, videlicet homo; quem resurrectione meliorem effectum esse, plerumque ac multis enarravit; hunc, inquam, in cœlum adductum esse cum fiducia pronuntiavit.

(12) *Ibid.*

*** *Idem Cosmas.* Papæ rem miram! Hæc illi nobiscum rixantes, Ecclesias scindentes, ac tyrannice agentes proferunt. Ubinam scriptum est ipsum in agone fuisse et sudavisse, nisi apud Lucam dicentem: *Et factus in agonia, prolixius orabat : et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Apparuit autem ei angelus de cœlo confortans eum* [1]? Quo pacto audent illa dicere, dum e contrario eos qui talia enarrare audent, condemnant? Annon planum est eos contentiose agere? Hoc autem prætermisso, ad decessorem ejus qui nuper obiit, Timotheum juniorem veniamus, palamque faciamus hunc etiam vel invitum scriptis nostris astipulari Scribit itaque illum ipsum locum explicans in periodo in sanctum Pascha, in ecclesia Sancti Victoris post lectionem Isaiæ prophetæ dicentis: *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente sine voce :* ac in expositione, post factam hujus dicti mentionem, *Pater, si possibile est, transeat calix iste*, sic habet: Φύσις γὰρ ἀεὶ, etc. (*supra col.* 267 C, *in Timotheo*).

(13) Ang. Mai, *Script. Vet.* t. VII, 73.

[1] Luc. XXII, 44.

ANNO CONTROVERSO.

EUSEBIUS ALEXANDRINUS

ET

EUSEBIUS EMESENUS *.

NOTITIA.

(Ang. Mai. *Spicileg. Rom.* t. IX, I-XI.)

I. Eusebii, qui passim in codicibus dicitur episcopus Alexandrinus, primus quod sciam post renatas litteras mentionem fecit Franciscus Turrianus in Defens. canonum apost. et epist. decret., qui et ejusdem brevia fragmenta recitavit pp. 166, 182, 518, 519 edit. Florent. an. 1572; tum, p. 120, diserte de ipso ait: « Fuit autem hic Eusebius ante annos MCCC, quem Antherus, vicesimus post Petrum pontifex, scribit in epistola sua translatum fuisse ex parva civitate Alexandriam. » Sed enim Antheri quidem epistolam Isidorianam seu spuriam esse scimus; a Turriano autem necessario dissentimus, quod nempe Eusebius tertii sæculi homo fuerit. Causa vero errandi Turriano fuit, quia Eusebium Alexandrinum, tertio sæculo sub Dionysio episcopo diaconum, et deinde episcopum Laodicenum, confudit cum nostro Eusebio item episcopo, qui sine dubio paulo sequiore ævo vixisse credendus est; quanquam certe Joanne Damasceno vetustior est, a quo persæpe in Parallelis laudatur (1), recitatis sermonum ejus locis, qui reapse partim in editione nostra nunc occurrunt. Imo Eusebius Joanne etiam seniore monacho antiquior est, a quo bis saltem in Parallelis æque suis citatur p.777 et p. 782, quem Joannem Lequinius in Admon. ad Parall. t. II, p. 275, integro sæculo Damasceno illo celebri vetustiorem esse docet, utpote qui sub Heraclii imperatoris initiis scripserit. De nostro Eusebio Fabricius quoque cum Harlesio curiose locutus est *B. Gr.* t. VII, pp. 394, 406, 409. Item diligenter G. Cavæus t. I, p. 153 et II D, p. 8. Kollarius pariter in scholiis ad Lambecium lib. v, p. 49 usque ad 52, nonnullas memoravit Eusebii hujus Homilias, quas etsi humili stylo scriptas, editione tamen non indignas judicavit propter veterem et catholicam quam tradunt Ecclesiæ disciplinam. Magnus Leo Allatius in Diatriba de Simeonibus plures Eusebii Alexandrini Homilias commemorat pp. 82, 84, 91, 99, 105, 112; ne alios bibliographos qui se invicem exscribunt commemorem. Præ cæteris tamen doctius fortasse de hoc Eusebio disseruit in adnotationibus ad Damasceni *Parallela* t. II, p. 666 seq., Lequinius, rursusque in *Oriente Christ.* t. II, 905, cujus locos attulit in sua Præfatione Gallandius *B. PP.* t. VIII, p. XXIII seq. Et primo quidem Lequinius, ut Alexandrinum Eusebii episcopatum (de quo nos infra) negaret, arbitratus fuerat mendum fuisse amanuensium, qui fortasse scripserint *Eusebius episcopus Alexandriæ* pro *Eusebius episcopus ad Alexandrum.* Etenim cum in suis sermonibus sæpe loquatur Eusebius cum Alexandro, rem veram se acu tetigisse Lequinius existimaverat. Sed eam postea opinionem, titulis codicum plurimorum commotus, retractavit in *Or. Christ.* loc. cit. Reapse præter fere constantem codicum inscriptionem, nunc demum ex Eusebii vita a nobis divulgata prorsus apparet, ipsum vel fuisse Alexandriæ episcopum (et quidem illius magnæ Ægyptiæ); vel si forte illa Eusebii vita non est verax, certe jam patet, cur præcipue sit dictus in titulis episcopus Alexandrinus; quia nimirum hæc affirmatio ex biographia prædicta manavit, atque in codicum titulos transiit.

II. Porro nostri Eusebii biographiæ, quam Græce tantum ob voluminis angustias edidimus, p. 703-713, hoc est summarium. Fuit vir quidam, nomine Eusebius, sacris disciplinis et omni virtutum genere præditus, vitam monasticam in monte prope magnam Alexandriam professus, quo in loco variis homi-

* Eusebium Alexandrinum ab Eusebio Emeseno sejungere noluimus, quia eorum opera vix ab invicem queunt distingui. Edit. Patr.

(1) In editione Lequinii t. II, pp. 316, 331, et seq. nec non 391, 393, 422, 425, 470, 472, 561, 576, 597 seq. 637, 665, 666-668, 671, 675, 697, 701, et fortasse alibi.

num morbis cœlesti vi medebatur, eosque alloquio vitæque suæ exemplo ad meliorem frugem trahebat. Breviter hæc biographus; etenim se alio libro (qui periit) monasticas Eusebii virtutes copiosius narrasse dicit. Quia igitur et monachus fuit Eusebius et deinde episcopus, ideo in codicibus variat interdum appellatio, veluti in primo sermone qui est *De jejunio*, unus codex Vat. habet titulum : Εὐσεβίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας· in alio autem codice (cujus fortasse alio tempore propter lectionis varietatem ratio habebitur) legitur : Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου μοναχοῦ. Pergit deinde biographus narrare, quod hominis fama permotus Cyrillus episcopus Alexandrinus, ad eum visendum cum clero accesserit, cujus adventu alloquioque humilis monachus magno pudore suffusus fuit. Postea vero idem Cyrillus, cum sibi ægrotanti finem vitæ adesse cognovisset, convocatis ad se clero et urbis proceribus, suasisse illis dicitur, ut successorem suum paterentur esse Eusebium : missaque semel et iterum ad eum legatione, ægre denique impetratum est, ut sanctus monachus Alexandriam veniret, ubi manu Cyrilli consecratus est; quo facto, mortem Cyrillus cum vita commutavit. Ac ne forte ambigamus quisnam fuerit hic Cyrillus, subdit historicus hunc fuisse ipsum, qui contra Nestorium hæreticum decertavit, quique habitis contra eum concionibus, persuasit imperatori (Theodosio Juniori) ut corruptæ doctrinæ hominem episcopali sede deponeret. Hic est, prosequitur historicus, qui Trinitatis fidem recte prædicavit, et Deiparæ titulum sanctæ Mariæ asseruit. Atque ut reliquam Eusebii vitam absolvat, sermone alio idem biographus narrat quomodo novus Alexandriæ episcopus Eusebius publicis per dominicos dies concionibus magnos in populo fructus fecerit, et mira civium gratia floruerit. Cæteroqui zelo ejus Alexandrum quemdam restitisse, senatorii ordinis virum, haud minus fortunæ copiis quam vitiis abundantem; quem tamen sanctus episcopus, invocata Dei ope, ad colloquium suum pellexit, in quo tantopere artificiosa prudentique oratione valuit, ut Alexandrum ex impio pium effecerit; ideoque is et in sermonum Eusebii initiis non semel loquens intervenit, ut videmus. Postremo ultimum vitæ actum describens historicus, tertio in sermone suo inducit Eusebium mirum quoddam narrantem, quod ei juveni obvenerat Hierosolymis somnium, dum ibi religionis causa peregrinaretur; in cujus colloquii cum Alexandro fine, nuntiat Eusebius, se post annos episcopatus septem (alia mox lectio viginti numerat) jam morti appropinquare; ideoque constituto sibi ordinatoque successore ipso Alexandro, in eum montem atque eremum referri se jussit, unde olim rogante Cyrillo descenderat : quo reapse in loco pie mortuus est atque sepultus. Denique in hac biographia narratur, librum religiosissimæ Eusebii vitæ in ecclesia fuisse repositum : sermones autem ejusdem perscriptos fuisse ab ipsius notario Joanne, eorumque schedas episcopo Alexandro traditas : quo item mortuo, rursus Joannem notarium schedas illas ad se recepisse, moxque adhibito calligraphiæ perito Mosobio, sermones omnes accurata scriptione in librum redegisse, quem ad orthodoxorum perpetuam utilitatem eruditionemque voluit publice exstare. — De Eusebio narratio hactenus, cujus auctor olim notarius ejus Joannes fuit, nos vero nunc editores.

III. Quod ergo Eusebius Alexandriæ (et quidem Ægyptiæ) episcopus sive archiepiscopus fuerit, dicit in primis historicus a nobis nunc divulgatus Joannes. 2.) Epistola illa, quam memoravimus, Antheri papæ, quæ supposititia quidem, ut pleræque Isidorianæ, sed tamen antiqua est : quamobrem quærendum superest undenam Pseudo-Antherus notitiam hanc hauserit; neque enim ad Joannis notarii sermonem provocare licet, qui de translatione Eusebii episcopi ab una ad aliam diœcesim non loquitur. Mirum quoque videtur quod Isidorus actorem fabulæ suæ (si ea ita est) Eusebium hunc ignotum propemodum in Occidente hominem, delegerit. 3.) Nicephorus Callistus Hist. lib. XIV, cap. 39, quod est de episcoporum translatione, notitiam illam, ex Isidoro sine dubio sumptam, repetit. (Et tamen apud Leunclavium in *Jure Gr. Rom.* p. 293, inter enumeratas plurimas episcoporum translationes, hæc Eusebii non legitur.) 4.) Codex Vindobonensis CCXLIX apud Lambec. cum Koll. libro v, p. 302, continet Eusebii nostri sermonem *De eleemosyna*, quem ego in Vatt. codd. nondum aspexi, ideoque libro meo comprehendere haud licuit; cujus titulus et initium ibi scribitur sic : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας λόγος περὶ ἐλεημοσύνης, εἰς πλούσιον καὶ εἰς τὸν Λάζαρον. Incipit : *Φέρε εἰς μέσον τὸν λόγον σήμερον, ἀγαπητοί, προθήσωμεν περὶ ἐλεημοσύνης.* 5.) In ascetico Niconis adhuc inedito opere apud Montf. Bibl. Coislin. p. 111, necnon apud Lambec. loc. cit., et in codice Vat. ejusdem operis, memorantur Macarii Alexandrini Quæstiones ad magnum Eusebium Alexandriæ (nempe episcopum) Ἐκ τῶν ἐρωτήσεων πρὸς τὸν μέγαν Εὐσέβιον Ἀλεξανδρείας. Hic autem idem videtur qui in sancti Sabæ vetere Vita dicitur papa Eusebius (2). Profecto tituli duo et *magni* et *papæ*, tribuuntur Eusebio nostro in codice etiam Vat. 662. f. 245 b, ubi sermoni, apud nos sexto, *de mortibus improvisis* præponitur inscriptio τοῦ μεγάλου Εὐσεβίου πάπα Ἀλεξανδρείας. Certe Macarii Ægyptii non leve est testimonium, imo prope peremptorium : neque enim Macarius quinti sæculi homo ad Eusebium Alexandrinum, Laodiceæ tertio sæculo episcopum, scribere, vel cum eo colloqui potuit. 6) Sexto loco testes accedunt Joannes monachus, ut supra diximus, itemque Joannes Damascenus, in cujus opere cit. p. 666, diserte in margine

(2) Apud Cotelerium, *Monum. Eccl. Gr.* t. III, pp. 341, 361, 366.

editionis Lequinius adnotat, titulum episcopi adjunctum Eusebio in ms. fuisse. 7.) Postremo in sexcentis, id est plurimis, ut ait Lequinius, codicibus Eusebius hic Alexandrinus episcopus vocitatur.

IV. His tamen cuicuimodi auctoritatibus adversatur 1.) quod in serie episcoporum Alexandrinorum, satis alioqui cognita, hic Eusebius non legitur, neque item post eum Alexander, quem noster historicus successorem affirmat. 2.) Cyrillo magno non Eusebium, sed Dioscorum successisse constat, Dioscoro autem Proterium, qui ambo eum catalogi locum occupant, in quo notarius Joannes Eusebium suum collocat atque Alexandrum. 3.) Stylus humilis nostri Eusebii a magni Cyrilli sæculo abesse videtur; quanquam nos ejus rei probabilem fortasse rationem attulimus in scholiis ad sermonem tertium, p. 28. Quid ergo huic controversiæ faciemus? Ut nodum ejus si fieri potest dissolverent, duas rationes excogitarunt docti homines et præsertim Lequinius. Primo enim pro Alexandria Ægyptia, aliam cognominem intelligi volunt, præsertim Syriæ Alexandriam. Atqui id gratuito fingitur : etenim quoties in scriptis veterum sine alio adjuncto ponitur Alexandria, Ægyptiacam illam πάνυ nemo non intelligit. Tum vero Joannes historicus et notarius, unde codicum inscriptiones natas reor, diserte loquitur de Ægypti Alexandria. Secundo Lequinius *Or. Ch.* t. II, p. 905, putavit fieri posse ut Eusebius noster reapse exstiterit Alexandrinus in Ægypto Melchitarum (id est orthodoxorum) episcopus : sed illo duntaxat tempore, quo illa sedes publice vacavit sub prioribus Saracenorum califis annis octoginta. Verumtamen Alexandriæ expugnatio nonnisi anno DCXLI accidit, mortuo jam Heraclio, sub quo, ut diximus, Parallela scribebat Joannes monachus, qui Eusebii nostri sermones laudat. Ejus igitur episcopatus in Saracenica Ægypti tempora vix aut ne vix quidem potuit incidere. Manet ergo prope integra, judicio meo, difficultas, quod nempe Eusebius in monumentis variis dicatur Ægyptiæ Alexandriæ episcopus vel archiepiscopus, neque tamen ea res cum historia illius Ecclesiæ, neque cum catalogis episcoporum conciliari posse videatur. Nisi forte suspicari licet (quod mihi nunc obiter in mentem venit) inter orthodoxi Cyrilli obitum et Dioscori hæretici assumptionem, tumultus graves Alexandriæ exstitisse inter catholicos et novæ sectæ fautores, quorum priores orthodoxum Eusebium, a Cyrillo electum, secuti sint, alii vero impium Dioscorum. Certe statim post Dioscorum regio jussu pulsum duplex quodammodo apparuit Alexandriæ episcopatus : etenim pius Proterius cum Timotheo hæretico alternans scribitur : deinde Petrus Mongus æque hæreticus et Joannes Talaias catholicus, ut ex *Orientis Christiani* tomis cognoscitur.

V. Ergo hac lite sub judice relicta, de codice loquar, qui mihi plerosque omnes Eusebii sermones suppeditavit. Est is idem vetustus codex membraneus, sub numero positus 1633, sæculo circiter duodecimo scriptus, quem apud Tusculum in monasterio Basiliano Cryptæ Ferratæ vidisse olim se ait Fr. Turrianus in opere supra citato, p. 182; qui codex consequentibus annis in Vaticanam bibliothecam cum aliis multis revocatus fuit. Mendosus sane et ab imperitissimo librario scriptus liber, cujus errores in singulis prope versiculis purgandi fuerunt : scriptura enim iotacismis, solœcismis, aliisque hujusmodi corruptelis scatet. Continentur hoc exemplari sermones XVIII Eusebii, et tres insuper Joannis notarii de rebus gestis ejusdem Eusebii, cum ipsorum indiculo, in quo quidem viginti ponuntur tituli, sed duorum desunt ipsi sermones.

Sermonum tituli, ad paulo commodiorem ordinem revocati, sunt hi :

I. Περὶ νηστείας, *De jejunio.*
II. Περὶ ἀγάπης, *De charitate.*
III. Εἰς τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου, καὶ τίνος ἕνεκεν ἐνηνθρώπησεν, *De incarnatione Domini, et quam ob causam incarnatus sit.*
IV. Πρὸς τὸ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ τὸν ἀῤῥωστοῦντα, καὶ εἰς τὸν Ἰώβ, *Adhortatio ad gratias Deo agendas in infirmitate, et de Jobo.*
V. Περὶ τοῦ ἔχοντος μεταδιδοῦναι τῷ μὴ ἔχοντι, καὶ περὶ πρεσβυτέρων, *Quod is qui habet, impertiri debeat ei qui non habet, et de presbyteris.*
VI. Περὶ τῶν ἀποθνησχόντων εἰς τὰς παγίδας, *De mortibus improvisis.*
VII. Περὶ νεομηνίας, καὶ Σαββάτων, καὶ περὶ τοῦ μὴ φυλάττειν φωνὴν ὀρνέων, *De neomenia, et Sabbatis, et de non observandis avium vocibus.*
VIII. Περὶ μνείας ἁγίων, *De commemoratione sanctorum.* Exstabat hic sermo Latine tantummodo in Bibliotheca Lugdunensi Patrum, tom. XXVII, pag. 479. Græce vero a nobis nunc primum vulgatur.
IX. Hunc nos in alio Vatic. codice, nempe 1782, deprehendimus Eusebii sermonem hoc titulo : Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου λόγος περὶ ἐσθιάσεως (vel ἑστιάσεως), *Beati Eusebii sermo de epulo.* Quamobrem cæteris auctoris nostri sermonibus inseruimus.
X. Εἰς τὴν γέννησιν, *In Domini nativitatem.*
XI. Περὶ τοῦ βαπτίσματος, *De baptismo Domini.*
XII. Περὶ τοῦ, Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; *De verbis illis, Tu es qui venis, an alium exspectamus?*
XIII. Περὶ παρουσίας Ἰωάννου εἰς ᾅδην, καὶ εἰς τὸν διάβολον, *De adventu Joannis ad inferos, et de diabolo.*

XIV. Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, *De Juda proditore.*

XV. Εἰς διάβολον καὶ εἰς τὸν ᾅδην, *De diabolo et orco.*

XVI. Sequuntur sermones tres Joannis notarii, seu narrationes de vita obituque Eusebii ; videlicet : Βίος Εὐσεβίου τοῦ Ἀλεξανδρείας πρὸ ἐπισκοπῆς, *Vita Eusebii Alexandrini ante episcopatum.*

XVII. Περὶ ἐπισκοπῆς τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου, καὶ πῶς ἐπεστρέψατο τὸν Ἀλέξανδρον, *De beati Eusebii episcopatu, et quomodo Alexandrum ad meliorem vitæ rationem converterit.*

XVIII. Διήγησις ὅτε εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, *Narratio quomodo ad sanctam civitatem profectus fuerit.* Ita codicis titulus; verumtamen ipse sermo non ejus tantummodo profectionem ad sanctam Hierosolymorum urbem narrat, sed etiam obitum et sepulturam, scriptorumque ab eo sermonum recensionem atque custodiam.

XIX. Εἰς τὴν Κυριακήν, *de die Dominica.* Exstat Græce et Latine in Gallandii Veneta Patrum bibliotheca t. VIII, p. 252. Idem sermo exstat in Syriacam conversus linguam cod. Vat. 368, cujus etiam vulgarem interpretationem ms. habeo. Legendum est autem *Eusebii* pro *Alexandri* apud nos *Script. vet.* t. V, part. II, p. 43, num. 34.

XX. Περὶ τοῦ πάθους τοῦ Κυρίου, *De passione Domini.* Titulus hic legitur in codice olim Cryptæ-Ferratæ nunc Vat., sed sermo abest, quem ipsum tamen nos observavimus in aliis codicibus quatuor Vaticanis. Cæteroquin hic sermo editus legitur inter Chrysostomi spurios ed. Montefauc. t. XI, p. 793. Quamobrem a nobis omissus fuit.

XXI. Εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου, *De resurrectione Domini.* Incipit : Ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. Exstat pariter inter spurios Chrysostomi t. X, p. 787. Hunc ergo æque prætermisimus. Cæterum hic merito sermo laudatus fuit ut Eusebianus a S. Joan. Damasceno in *Parallelis*, p. 598, et a Turriano ex codice nostro in Defens. epist. Pontif. p 166.

XXII. Εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου, *De ascensione Domini.* Incipit : Ἐπειδὴ χάριτι Θεοῦ. Hunc quoque omisimus, quia occurrit inter suppositos Chrysostomo, t. XIII, p. 247. Laudatur vero tanquam Eusebii a Turriano, op. cit. p. 182. Ergo nos primo nunc patefecimus verum duorum sermonum auctorem, Chrysostomo perperam in aliquot codicibus et editionibus ascriptorum. (Namque illum *de resurrectione*, Eusebio esse tribuendum, jam ante nos dictum fuerat in alphabetico homiliarum Chrysostomi indice apud Fabricium *B. Gr.*, ed. nov. t. VIII, p. 466.)

XXIII. Εἰς τὴν δευτέραν παρουσίαν, *De secundo Domini adventu.* Editus dudum hic fuit a nobis Græce ex alio codice Vaticano *AA. class.* t. X, p, 595.

XXIV. Περὶ ἀστρονόμων, *De astronomis.* Desideratur hic sermo (a) propter folium ablatum in codice nostro (quanquam inest ejus titulus) ; nisi forte superest ejus clausula, ut infra diximus, p. 709 ; sed continetur in codice Regio Parisiaco 2933, teste Lequinio in *Or. Ch.* t. II, p. 906. Imo ejus Fragmenta laudat sanctus Joannes Damascenus in *Parallelis*, Opp. t. II, p. 316 et 391, necnon Joannes monachus in *Parallelis* item suis p. 783.

XXV. Περὶ ἐλεημοσύνης, *De eleemosyna.* Servatus est tantummodo titulus in codice Vaticano, sermo vero ipse superest in codice Vindobonensi CCXLIX, ut modo diximus.

Ex Lucæ Holstenii summi viri epistola 33 cognoscimus, eum quatuor ex his Eusebii sermonibus paravisse typis, octavum, decimum nonum, vicesimum, atque vicesimum tertium, quos tamen seu morte seu occupationibus aliis impeditus nunquam vulgavit. Nos vero, præter illum, quem, ut diximus, inter classicos auctores posuimus, Græce quidem cum nostra interpretatione Latina, primum, secundum et tertium initio voluminis; Græce autem tantummodo, propter arctatum spatium, duodecim alios, qui æque latebant, prope tomi calcem p. 652-703 : postremoque loco tres illos de rebus Eusebii gestis, uti par erat, subtexuimus. Certe nos minime pudet in lucem produxisse auctorem, quem sanctus Joannes Damascenus præ cæteris toties laudavit, et quem præter interna pietatis et orthodoxiæ merita, a Macario et a codicis Vaticani inscriptione *magni* titulo donatum videmus.

(a) Hunc et sequentem postea Maius edidit in *Biblioth. nova.* Adi infra col. 311.

NOTITIA ALTERA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. VIII, p. XXIII.)

I. De Eusebio qui vulgo dicitur episcopus Alexandrinus, incerta omnia : adeo ut de illius ætate deque episcopali sede, nihil firmi est in promptu quod statuatur. Complures quidem eruditi viri hoc et superiore sæculo adnisi sunt, quo hunc Ecclesiæ scriptorem haud sane incelebrem, compertum haberent redderentque; sed irrito ferme conatu eos laborasse quisque facile intelliget, qui ab iis varie disputata versare simulque conferre studuerit. Inter eos vero qui hujusmodi pensum sibi conficiendum sumpsere, maxime omnium doctissimus Lequienius eminuisse, mea quidem sententia, videtur. Sic igitur ille (1) : « Diu, inquit, multumque quæsivi, quis tandem

(1) Lequien. ad Jo. Damasc. *Parall.* litt. π, tit. 29, Opp. tom. II, pag. 666.

Eusebius iste fuerit, cujus operum frequentia passim in Parallelis nostris occurrunt excerpta. Hunc viri quidam non indocti pro Eusebio Cæsariensi acceperunt. Quia vero Homiliæ sive Sermones ex quibus fragmenta hæc omnia sumpta sunt, in variis variarum bibliothecarum manuscriptis Eusebio Alexandrino episcopo tribui solent, quemadmodum Rupefucaldinus Parallelorum codex hoc loci habet: Εὐσεβίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας· aliunde autem in Alexandrinorum pontificum Catalogis nullus Eusebius reperitur: hinc critici alii arbitrati sunt auctorem hunc diversum non fuisse ab Eusebio Alexandrinæ Ecclesiæ diacono, qui post sæculi III medium floruit, et Laodiceæ in Syria episcopus fuit.

II. « Verum Eusebii nostri sermonum excerpta quæ in utrisque Parallelis exstant, longe recentioris ætatis scriptorem produnt, qui post IV sæculum vixerit, adeoque post Cæsariensem. Et certe simplicior ejus atque impolitior oratio ab Eusebii Cæsariensis stilo et dictione toto cœlo discrepat. In spuria quidem Antheri papæ ad episcopos Bœticæ et Toletanæ epistola mentio fit Eusebii cujusdam, *qui de parva quadam civitate, apostolica auctoritate mutatus sit in Alexandriam*. Quem locum Nicephorus capiti *De translationibus episcoporum* adjicere non dubitavit (2). Sed cum vanissimum sit falsæ illius Antheri epistolæ testimonium, nihil eo confici potest, unde evincatur aliquem olim exstitisse præsulem Alexandrinum nomine Eusebium, qui in hujus urbis pontificum indicibus non compareat.

III. « Non me fugit alias ab Ægypti metropoli civitates in Oriente ejusdem cognomines reperiri. At quo minus Eusebium illum de quo nunc agitur, alicujus urbis Alexandrinæ præsulem fuisse definiam, prohibent tres ejus tractatus; ex quibus intellexi librariorum oscitantia factum esse, ut, quia sermones suos ad Alexandrum quemdam habuit, cum scribere debuissent, Εὐσεβίου ἐπισκόπου πρὸς Ἀλέξανδρον, omissa præpositione πρός, posuerint Εὐσεβίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας. Primus tractatus Latine exstat tomo ultimo Biblioth. Patrum Coloniensis et Lugdunensis, incipitque ab his verbis: *Quadam die sanctorum in urbe commemorationes celebrabantur: cum accedens Alexander ad Eusebium episcopum dixit: Venerande Pater*, etc. Secundum notat Sylburgius in Catalogo codicum mss. Palatino-Vaticanorum num. 63, hac inscriptione: *Eusebii ad Alexandrum sermo in sancta Dominica post dimissam concionem*. Tertium denique reperi in bibliotheca Regia cod. 2923, cum hoc titulo: Εὐσεβίου ἐπισκόπου καὶ μοναχοῦ, περὶ ἀστρονόμων· *Eusebii episcopi et monachi, de astronomis*. Sicque incipit. Ἡμερῶν διελθουσῶν οὐκ ὀλίγων προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ ἐπισκόπῳ· Κύριε, ἤκουσα παρά τινων, ὅτι κατ' ἄστρον γεννᾶται ἄνθρωπος, καὶ ὅτι ὅσοι ἀστέρες εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ, τοσοῦτοί εἰσιν ἄνθρωποι ἐπὶ γῆς· καὶ ὅταν ἀποθάνῃ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστὴρ αὐτοῦ ἐκλείπει· καὶ ὅταν γεννηθῇ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστὴρ αὐτοῦ προστίθεται. Ἐπειδὴ οὔτε τὸ γεννηθῆναι ἐκλείπει, οὔτε τὸ ἀποθανεῖν. Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ὢ πόση ἄνοια ἔγκειται τοῖς κακοῖς, καὶ πόσα ἁμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες. *Diebus non paucis transactis, accedens Alexander dixit beato Eusebio episcopo: Domine, audivi a quibusdam hominem secundum astrum gigni, et tot homines in terra esse quot astra in cœlo: ut quando moritur homo, sidus ejus deficiat; et quando nascitur, sidus ejus addatur: quoniam neque generatio, neque mors deficit. Beatus vero sic dicendi* A *initium fecit: O quanta dementia malis hominibus insedit, et quam graviter peccant qui sic loquuntur!* Atque his confutatis subdit: Εἰσί τινες καταρώμενοι τοὺς ἀστέρας, ὅταν κατά τινος ὀργίζωνται, καὶ λέγουσιν· Οὐαὶ τῷ ἄστρῳ σου! *Sunt nonnulli qui astris maledicunt, quando adversus aliquem irascuntur, aiuntque: Væ astro tuo*, etc. Quæ nempe habentur in Parallelis Rupefucaldinis litt. μ, tit. 7.

IV. « Cum regius codex Eusebium *episcopum et monachum* duntaxat nuncupet, inde conjicere licet eum nullius certæ sedis episcopum fuisse, sed ob egregias virtutes episcopum consecratum, qui variis locis ubi necessitas postularet, prodesset. Tales episcopos in Syriæ partibus multos olim exstitisse discimus in primis ex Sozomeno (3), qui narrat Lazarum, Barsem et Eulogium monachos creatos episcopos esse, non urbium aliquarum, sed honoris causa: itemque Prapidium, qui in multis pagis episcopali munere fungebatur. In Vita sancti B Sabæ (4) fit quoque frequens mentio Joannis episcopi et hesychastæ, seu solitarii aut monachi, τὸν θεσπέσιον Πατέρα ἡμῶν Ἰωάννην τὸν ἐπίσκοπον καὶ ἡσυχαστήν. Ὁ πολὺς ἐν ἀρετῇ ἡσυχαστὴς καὶ ἐπίσκοπος Ἰωάννης. Hic porro civitatis alicujus antistes non erat, sed vitam omnem in monasteriis agebat. In eadem porro etiam sancti Sabæ Vita Eusebius quidam occurrit, quem Cyrillus Scythopolitanus hujus Vitæ scriptor *papam* cognominat (5): Οἱ περὶ τὸν πατριάρχην Ἐπιφάνιον καὶ πάπαν Εὐσέβιον καὶ τὸν ἐπίσκοπον Ἐφέσου Ὑπάτιον. *Epiphanius patriarcha (Constantinopolitanus), Eusebius papa et episcopus Ephesi Hypatius*. Itemque (6): Κατ' αὐτὸν δὲ τὸν χρόνον παρεγένετο ἐν Παλαιστίνῃ ὅ τε πατριάρχης Ἐφραίμιος καὶ ὁ πάπας Εὐσέβιος, διὰ τὴν τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας Παύλου ἐκβολήν. *Circa hoc tempus in Palæstina venerunt Ephræmius patriarcha Antiochenus et papa Eusebius, propter Pauli episcopi Alexandrini ejectionem*. Ex his C et aliis quæ subinde Cyrillus narrat, apparet Eusebium hunc episcopali potestate ornatum fuisse, qui tamen certam sedem non haberet: meæque sententiæ doctissimum Cotelerium faventem reperi. Eum vero sermonum illorum quorum fragmenta varia in Parallelis afferuntur, fuisse parentem affirmare non ausim. »

V. Hactenus V. C. qui et alibi eumdem locum retractans, hæc habet (7): « Sexcentis in codicibus Græcis hinc inde reperiuntur Eusebii Alexandrini nomine inscripti Sermones de variis argumentis, quorum excerpta quædam exstant in Parallelis etiam Rupefucaldinis Joannis cujusdam monachi, quæ asservantur in bibliotheca collegii Parisiensis Ludovici Magni, Joanne Damasceno, ut ostendi, longe anteriora. Nullus vero in patriarcharum Alexandrinorum serie Eusebius occurrit ante decimi saltem sæculi medium, nec certe deinceps. Hinc, mea quidem sententia, ille sermonum scri-D ptor vel Alexandriæ Syriæ episcopus fuerit, vel Alexandrinæ sedis Melchiticæ administrator, omni illo quo ea vacavit tempore, sub prioribus califis Saracenis, totis octoginta annis. » Hæc ille in recensione episcoporum ecclesiæ Alexandriæ, quæ sita est in provincia Ciliciæ II.

VI. Porro Eusebii nostri, de quo hucusque late atque erudite edisserentem Lequienium audivimus, complura exstant litterarum monumenta, recensita Fabricio (8). Eadem postmodum exactius digessit Joannes Guilielmus Janus sub initium præfationis ad ejusdem Eusebii *Orationem de die Dominico*, quam Latine redditam Lipsiæ in lucem extulit

(2) Niceph. *Hist. eccl.* lib. XIV, cap. 33.
(3) Sozom. *Hist. eccl.* lib. VI, cap. 33 et 34.
(4) Vita S. Sabæ § 21, apud Cotel. *Mon. Eccl. Gr.* tom. III, pag. 248.
(5) Ibid. § 70, pag. 341.
(6) Ibid. § 85, pag. 364.
(7) Lequien. *Or. Christ.* tom. II, pag. 905.
(8) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. V, pag. 275.

anno MDCCXX. Eam vero descripsit vir eruditus ex apographo Langbæniano, desumpto ex optimæ notæ codice membranaceo octingentorum amplius annorum in bibliotheca Bodleiana asservato; cujus tamen lacunas aliquot supplevit ex altero ms. Vaticano, ex quo eamdem Orationem edere statuerat Holstenius. Recensita itaque atque ad textum exacta editoris Lipsiensis versione, ejusmodi egregium opusculum in sectiones distinctum typis excudendum consignavimus. Cæterum hic sub finem illud adnotare libet, quod de auctoris ætate conjecit laudatus Fabricius (9); eum nimirum sæculo IV vixisse, si fuerit ipse μέγας ille Εὐσέβιος Ἀλεξανδρείας, ad quem Macarius scripserat quæstiones suas, quarum fragmenta in mss. anonymi locis communibus asceticis occurrunt, de quibus verba facit Lambecius (10). Neque ab eodem sæculo IV Eusebium nostrum removet cl. editor.

(9) Ibid.

(10) Lamb. lib. V, pag. 154 seq.

EUSEBII ALEXANDRINI VITA,

AUCTORE JOANNE MONACHO, EJUS NOTARIO.

(ANG. MAI, *Spicil. Rom.*, IX, 703.)

Α'. *Τοῦ ἁγίου Εὐσεβίου Βίος πρὸ ἐπισκοπῆς.*

[Cod. f. 344.] Γέγονεν ἀνήρ τις τῶν εὐσεβῶν ὧν ἔγνωμεν πλησίον Ἀλεξανδρείας τῆς μεγαλοπόλεως οἰκῶν ἐν τόπῳ ἐπὶ ἔτη ἱκανά· καὶ ὁ ἀνὴρ εὐσεβὴς καὶ ἀληθινὸς, δίκαιός τε καὶ ὅσιος, κεκοσμημένος πάσῃ ἀρετῇ, καὶ ἐκλάμπων ἐν πάσῃ ἀγαθῇ πολιτείᾳ, μάλιστα ἐν τῇ ἀσκήσει τῶν μοναχῶν ἐνάρετος ὑπὲρ φύσιν, ὑψηλὸς ἐν λόγῳ, ἥσυχος τῷ τρόπῳ, πρᾶος τῇ ἕξει, κοινὸς ἐν τῷ βίῳ, ἐπιτιμῆσαι γαληνὸς, ἐπιστρέψαι καὶ παρακαλέσαι εὐπρόσιτος, ἀπροσωπόληπτος, ἄδολος, εὐπαῤῥησίαστος εἰς Θεὸν, καὶ ἅπαξ ἁπλοῦς. Πρώτην δὲ χάριν ταύτην ἐκέκτητο παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εἰληφὼς, πασῶν τῶν Γραφῶν τὴν ἑρμηνείαν ἐν τῇ γλώσσῃ κατεῖχεν. Οὗτος ὁ ἀνὴρ δικαίως καὶ ἐπιτηδείως ἐπεκλήθη Εὐσέβιος, γέγονε τοῖς κατορθώμασι πάνυ εὐσεβέστατος. Καὶ τί πειρῶμαι τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀρετὴν διαγράφειν τῇ μετρίᾳ μου γλώττῃ; Πολλάκις γὰρ πολλὰ πειρατήρια κινήσας κατ' αὐτοῦ ὁ διάβολος οὐκ ἴσχυσεν αὐτὸν μεταστῆσαι τοῦ τρόπου, οὔτε εὐσεβοῦς λογισμοῦ μετήνεγκε, οὔτε ἀπὸ τῆς ἀσκήσεως, καὶ τοῦ κανόνος μετάγειν ἢ μεταστῆσαι· ἦν γὰρ ὁ λογισμὸς αὐτοῦ ἅλατι ἠρτυμένος. Οὗτος τοίνυν ὁ μακάριος τοσοῦτον πλῆθος ἐθεράπευσεν δαιμονιζομένων, ὡς ἀριθμῷ μὴ ὑποβληθῆναι, πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἀῤῥωστήματα ἐθεράπευσεν ἐν τῷ ὄρει διάγων· ὑπῆρχε δὲ παρακλητικὸς καὶ πᾶσι συμπαθέστατος, λυπουμένους παρεμυθεῖτο, ὀλιγοψύχους παρεκάλει μὴ ὀλιγορεῖν, ἁμαρτωλοὺς ἐδίδασκεν σωφρονεῖν, λέγων· Μικρά ἐστιν ἡδονὴ καὶ ὀλίγη ἡ ἀνάπαυσις, καὶ εἰς αἰῶνα ἡ κόλασις καὶ ἡ αἰσχύνη· μὴ δι' ὀλίγην ἡδονὴν καταλλαξώμεθα τὴν αἰώνιον ἀπόλαυσιν. Τοῖς πᾶσι τὰ πάντα ἐγένετο ἵνα τοὺς πάντας κερδήσῃ, μιμούμενος τὸν Ἀπόστολον. Γέγονε τοίνυν περιττὸς ἀνὴρ, ὥστε πάντας τοὺς ἀκούοντας περὶ αὐτοῦ παραγίνεσθαι πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει, καὶ ὀφελεῖσθαι παρ' αὐτοῦ.

Ἔφθασε δὲ ἡ περὶ αὐτοῦ φήμη μέχρι τοῦ ἁγίου Κυρίλλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας· μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν ὁ ἐπίσκοπος λαβὼν τὸν κλῆρον ἀνέβη πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει πρὸς συντυχίαν αὐτοῦ· καὶ ἰδὼν

I. *Sancti Eusebii Vita ante episcopatum.*

Inter pios homines quos prope magnam Alexandriam cognovimus, exstitit vir per certos annos eodem loco defixus. Qui pius et verus, justus et sanctus, omni ornatus virtute, omni præstans conversatione, præsertim vero monasticis studiis ardentissimus, oratione sublimis, vita tranquillus, moribus amabilis, societate amœnus, castigantibus mansuetus, exhortantibus et monentibus facilis, in omnes æquabilis, sincerus, candidus in Deum, et omnino simplex. Præprimis vero, gratiam hanc a Spiritu sancto adeptus, Scripturarum omnium interpretationem callebat. Vir iste merito et apte Eusebius nomine vocabatur. Mandata Dei summo studio perficiebat, et quid viri virtutem imbecilli ore describere tentem? Nam sæpius omnimodo machinatus est adversus eum diabolus, nec potuit eum a proposito seducere, nec a pia conversatione avertere, nec mentem mutare, nec ab institutis avocare; nam mens ejus sale condita. Hic igitur beatus vir tot homines a dæmonio liberavit, ut numerari nequeant, ac multas alias infirmitates per montana curavit. Benigno misericordique animo instructus afflictos solabatur, pusillanimes ad spem revocabat, peccatores ad saniora ferebat, dicendo: Parva est voluptas et brevis usus; at æternum durat pœna et confusio. Noli propter brevem voluptatem æterna dimittere gaudia. Omnibus omnis fiebat ut omnes lucrifaceret, Apostolum imitatus. Evasit igitur peritus doctor ita ut quicunque de eo audierint, ad montana se conferrent studiose, multiplicique modo ab eo levarentur.

Pervenit autem hujus fama ad aures sancti Cyrilli Alexandriæ episcopi. Qui, die quadam, assumpto clero, eum in montanis visitavit. Ubi hunc advenientem conspexit beatus Eusebius, cucurrit

ei obviam, et flexis genibus salutavit eum, uti in omnes advenas agere solebat. Beatus autem et sanctus Cyrillus jussit eum surgere, diu precatus. Consurgens igitur beatus Eusebius ait: Quis sum ego vilis et peccator, ut Dominus meus ad me veniat? Qua mente accedis ad hominem stultum? Talis enim erat, beatus, humilis, omnium peripsema, ut verba Apostoli usurpem. Nam intus omni nuda virtute instructus, nunquam efferri visus est, sed is permansit qui fuerat, nondum suscepta monachorum disciplina, seipsum terram vocans et pulverem juxta fidelis Abraam vocem. Multa inter se de monachorum disciplina habuerunt, ac demum commendavit se sanctus Cyrillus beati Eusebii precibus, et a montanis recessit Deo gratias agens quod talem virum contigerit. Beatus autem Eusebius non cessabat divinarum Scripturarum studio delectari et juvari. Hæc breviter de ejus conversatione in hoc libro memorari quasi prætceriens, ut viri ingenium omnibus innotescat: cæteras virtutes quas inter monachos excoluit, in alio libro descripsi.

τὸν ἐπίσκοπον ὁ μακάριος Εὐσέβιος ἐρχόμενον, ἔδραμεν εἰς συνάντησιν αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τὴν γῆν προσεκύνησεν αὐτῷ, ὡς ἦν αὐτῷ εἰωθὸς ποιεῖν εἰς πάντας τοὺς ἀπερχομένους πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει. Ὁ δὲ μακάριος καὶ ἅγιος Κύριλλος ἔστησεν αὐτὸν παρακαλέσας ἐπὶ ὥραν πολλήν. Ὁ δὲ μακάριος Εὐσέβιος ἀναστὰς λέγει αὐτῷ· Τίς εἰμι ἐγὼ ἐξουδενωμένος καὶ ἁμαρτωλὸς, ὅτι ὁ κύριός μου παρεγένετο πρός με; Τί λογισάμενος ἦλθες πρὸς ἄνθρωπον μωρόν; Τοιοῦτος γὰρ ἦν ὁ μακάριος, ταπεινὸς, πάντων περίψημα, κατὰ τὸν Ἀπόστολον. Ἐντὸς αὐτῇ γὰρ ἀρετῇ κεκοσμημένου αὐτοῦ ὑπάρχοντος, οὐδέποτε ἔπαρσις αὐτῷ γέγονε, ἀλλ' οὕτως ὑπῆρχεν ὡς μήτε ἀρξάμενος τὴν ἄσκησιν, λέγων ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδὸν ὑπάρχειν, κατὰ τὸ ῥητὸν τοῦ πιστοῦ Ἀβραάμ. Οἱ δὲ πολλὰ πρὸς ἀλλήλους διαλεχθέντες περὶ τῆς τῶν μοναχῶν πολιτείας, ὅ τε ἅγιος Κύριλλος παρεκάλει τὸν μακάριον Εὐσέβιον εὔχεσθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατέβη ἐκ τοῦ ὄρους εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ ἐπὶ τὴν συντυχίαν τοῦ ἀνδρός· ὁ δὲ μακάριος Εὐσέβιος διῆγεν ἀγαλλόμενος καὶ τρυφῶν ἐν τῇ τῶν θείων Γραφῶν μελέτῃ. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ βραχέα τῆς αὐτοῦ πολιτείας ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ ὧν ἐμνημονεύσαμεν ὡς ἐν παρόδῳ, ἵνα μόνον γνώριμον τὸν ἄνδρα καταστήσωμεν· τὰς δὲ λοιπὰς αὐτοῦ ἀρετὰς κατὰ τὴν ἄσκησιν αὐτοῦ ἐν ἄλλῳ βιβλίῳ συνεγραψάμεθα.

Nunc referam oportet quomodo episcopalem sedem conscenderit. Episcopus Alexandriæ beatus Cyrillus, cum morbo laboraret quo ad Dominum ablatus est, convocavit omnem clerum et senatores civitatis et principes quoque, ac sedens super lectum, cœpit eos his affari: Ecce advenit mihi hora requiei, pergo ad patres meos, confecto dierum meorum curriculo. Nam tempus hoc fluxum, ut honor caducus, et vita brevis, et divitiæ velut araneæ tela solvuntur. Beatus qui animam potuerit Deo soli servare irreprehensibilem, et sinceram ei reddere qualem ab eo accepit. Quis autem ita conversatus est sicut Eusebius, ille perfectus monachus qui in montanis degit? Novi certo illum vas esse electionis; hunc ego pastorem in locum meum constituere cupio dignissimum. Hunc ego antequam clauderentur oculi mei in sedem episcopatus mei collocare cupio, et tam egregio pastori egregias committere oves. Nam magna prorsus viro inest gratia, variis cum vidi dotibus exornatum, in omni pietate et dignitate perfectum. Quid vobis videtur, fratres et filii dilectissimi? Cui unanimes responderunt: Næ, domine noster et Pater venerande, decet sanctum sancto committere gregem suum; his quoque, magister, declarasti tuam in gregem tuum charitatem, qui vel ad Dominum evasurus de nobis curas.

Λοιπὸν δὲ ἀναγκαῖον εἰπεῖν πῶς ἦλθεν εἰς τὸν τῆς ἐπισκοπῆς θρόνον. Ἐγένετο τοίνυν τὸν μακάριον Κύριλλον τὸν ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας ἀῤῥωστῆσαι, δι' ἧς καὶ ἐπορεύθη πρὸς τὸν Κύριον· καὶ προσκαλεσάμενος πάντα τὸν κλῆρον καὶ τοὺς ὑπάρχοντας ἐν τῇ πόλει ἄνδρας βουλευτικοὺς καὶ πάντας τοὺς μεγιστᾶνας, καὶ ἀνακαθίσας ἐπὶ τῆς κλίνης, ἤρξατο λέγειν αὐτοῖς· Ἰδοὺ καιρὸς τῆς ἀναπαύσεώς μου ἐφέστηκεν, καὶ πορεύομαι πρὸς τοὺς πατέρας μου, τελέσας τὸν δρόμον τῶν ἡμερῶν μου· ἡ γὰρ ζωὴ αὕτη ματαία ἐστὶν, καὶ ἡ τιμὴ πρόσκαιρος, καὶ ὁ βίος ὀλιγοχρόνιος, καὶ ὁ πλοῦτος ἀράχνη διαλυομένη. Μακάριος δέ ἐστιν ὅστις δυνηθῇ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ μόνον φυλάξαι τῷ Δεσπότῃ αὐτῆς ἄμεμπτον καὶ παραστῆσαι αὐτὴν ἀκέραιον, οἵαν τε καὶ παρέλαβεν παρ' αὐτοῦ. Καὶ τίς οὕτως ἠγωνίσατο ὡς Εὐσέβιος ὁ πανάρετος μοναχὸς ἐν τῷ ὄρει διάγων; ἔγνων γὰρ ἀληθῶς ὅτι σκεῦός ἐστιν ἐκλογῆς. Ἰδοὺ βούλομαι αὐτὸν καταστῆσαι ποιμένα ἀντὶ ἐμοῦ οὐκ ἐλάχιστον τυγχάνοντα· θέλω οὖν ἔτι τῶν ὀφθαλμῶν μου ἀνεωγμένων, τοῦτον καταστῆσαι ἐν τῷ θρόνῳ τῆς ἐπισκοπῆς μου, καὶ αὐτῷ παραδοῦναι τὴν καλὴν ποίμνην τῷ καλῷ ποιμένι. Μεγάλη γὰρ ἀληθῶς ἐν τῷ ἀνδρὶ χάρις οἰκεῖ, καὶ πάνυ κεκοσμημένον αὐτὸν ἑώρακα, καὶ τέλειον ἐν πᾶσιν εὐσεβείᾳ καὶ σεμνότητι· τί οὖν ὑμῖν δοκεῖ, ἀδελφοί μου καὶ τέκνα μου ἀγαπητά; Ἀποκριθέντες δὲ πάντες ἑνὶ στόματι εἶπαν· Ναὶ, κύριε ἡμῶν καὶ Πάτερ τίμιε, πρέπει τὸν δίκαιον δικαίῳ προσνέμειν τὴν ἰδίαν ποίμνην· καὶ ἐν τούτοις, δέσποτα, ἔδειξας τὴν ἀγάπην τὴν περὶ τῆς ποίμνης σου, ὅτι καὶ πορευόμενος πρὸς τὸν Κύριον περὶ ἡμῶν ἐφρόντισας.

Ad hæc tunc episcopus: Ascendite in montem, et persuasurum adducite ad me. Ascenderunt igitur ad eum præcipui e clero, et principes civitatis et data salute cœperunt dicere: Necesse est ut episcopus et Pater noster fias. Nam placuit pio

Τότε λέγει αὐτοῖς ὁ ἐπίσκοπος· Ἀνέλθατε ἐν τῷ ὄρει, καὶ πείσαντες αὐτὸν, καταγάγετε αὐτὸν πρός με. Τότε ἀνῆλθον πρὸς αὐτὸν κεφαλαῖοί τε τῶν κληρικῶν, καὶ οἱ μεγιστᾶνες τῆς πόλεως, καὶ προσκυνήσαντες αὐτὸν ἤρξαντο λέγειν, ὅτι Δεῖ σε ἐπίσκοπον

καὶ Πατέρα ἡμῶν γενέσθαι· τοῦτο γὰρ ἔδοξεν τῷ A πνευματικῷ ἡμῶν Πατρὶ Κυρίλλῳ ἐπισκόπῳ, σοὶ καταλείπειν τὸν θρόνον τῆς ἐπισκοπῆς· αὐτὸς γὰρ πορεύεται πρὸς Κύριον. Ὁ δὲ μακάριος Εὐσέβιος προσεκύνησεν αὐτοὺς καὶ εἶπεν· Δέομαι ὑμῶν, κύριοί μου, προχειρίσασθε τὸν δυνάμενον δέξασθαι τὴν ἀρχὴν ταύτην. Ἐγὼ γὰρ ἀνάξιος ὑπάρχων καὶ ἀσθενής, καὶ σώματι καὶ ψυχῇ. Τῶν δὲ ἐπὶ πλεῖον παρακαλούντων αὐτόν, ἔλεγεν, ὅτι Ἀμήχανόν ἐστιν ἐξελθεῖν με τῆς ἐρήμου. Ἰδόντες δὲ τὸ ἀκίνητον τοῦ ἀνδρὸς ἐφοβήθησαν ἐπὶ πολὺ παρενοχλεῖν αὐτῷ, καὶ ἀφέντες αὐτὸν κατέβησαν ἐκ τοῦ ὄρους καὶ ἀνήγγειλαν τῷ ἐπισκόπῳ, ὅτι Ἀμήχανον αὐτόν ἐστιν ἐπακούειν τοῖς ἡμετέροις λόγοις. Τῇ δὲ νυκτὶ ἐκείνῃ ἀναστὰς ὁ μακάριος Εὐσέβιος ἐλογίσατο ἐν ἑαυτῷ λέγων, ὅτι Ἐὰν μὴ ἀναχωρήσω τοῦ τόπου τούτου, καὶ B ἀπέλθω εἰς ἀνεπίγνωστον τόπον, οὐκ ἔστιν με ἐκφυγεῖν τὸ βάρος τοῦτο. Ἀναστὰς οὖν τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ὥρμησεν ἐπὶ τὴν Θηβαΐδος ἔρημον. Ποιήσαντος δὲ αὐτοῦ δύο μιλίων πορείαν, ἰδοὺ φωνὴ ἐγένετο αὐτῷ οὐρανόθεν· Ποῦ πορεύῃ, Εὐσέβιε; ἀνάστρεφε εἰς τὸν τόπον σου ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἡ χάρις μου ἔσται μετὰ σοῦ. Ὁ δὲ ἔμφοβος γενόμενος ἐπέστρεψεν εἰς τὴν μονὴν αὐτοῦ δοξάζων τὸν Θεόν.

patri Cyrillo episcopo tibi sedem suam relinquere. Ipse enim ad Dominum festinat. Beatus autem Eusebius, reddita salute, respondit: Precor vos, domini mei, quærite qui illam auctoritatem sustinere valeat. Ego enim indignus et imbecillis corpore et animo. Instantibus vero illis, declaravit: Impossibile est me ex deserto egredi. Qua conspecta viri constantia, non sunt ausi eum amplius turbare, et omisso eo, descenderunt de monte, nuntiaveruntque episcopo se nullo pacto Eusebium ad sententiam suam trahere potuisse. Nocte autem illa consurgens beatus Eusebius ita secum cogitavit: Ni ex hoc loco recessero, et ignotam petiero regionem, non licebit mihi onus hoc effugere. Aufugit igitur eadem nocte in desertum Thebaidis. Jam duo millium iter perfecerat, cum subito eum vox de cœlo allocuta est: Quo pergis, Eusebi? redi in pace ad cellam tuam, gratia mea tecum erit. Qui territus rediit ad solitudinem suam monenti Deo parens.

Ὁ δὲ μακάριος Κύριλλος πάλιν τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ πέμπει πᾶσαν τὴν πόλιν μετὰ λύχνων καὶ κηρίων τοῦ παρακαλέσαι αὐτὸν· μόνον χάριν συντυχίας σου, πρὶν ἢ ἐξέρχομαι ἐκ τοῦ σώματος, καὶ θέλω συντάξασθαί σοι, καὶ εἰ οὐ θέλεις ὑπακοῦσαι ἡμῶν, οὐκ ἔστιν ὁ ἀναγκάζων σε. Οἱ δὲ ἀπελθόντες ἔπεισαν αὐτὸν πρὸς ταῦτα. Ὁ δὲ μακάριος ἀναστὰς κατέβη εἰς τὴν πόλιν, καὶ εἰσελθὼν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον, προσεκύνησεν αὐτόν. Ὁ δὲ μακάριος Κύριλλος ἤρξατο C περὶ τῆς ἐπισκοπῆς αὐτῷ διαλέγεσθαι, καὶ ἐκ τῶν Γραφῶν παραβολὰς αὐτῷ ἐνεγκών, ἐποίησεν αὐτὸν χειροτονηθῆναι. Τότε συγκαλεσάμενος ὁ μακάριος Κύριλλος τοὺς πέριξ ἐπισκόπους εἰς τὴν Κυριακὴν ἐχειροτόνησεν τὸν μακάριον Εὐσέβιον, καὶ ἐγένετο χαρὰ μεγάλη ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ. Διελθούσης δὲ τῆς Κυριακῆς, τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ, ἥτις ἐστὶν πρὸς δευτέραν, ὁ ἁγιώτατος Κύριλλος ἀπέλυσεν ἐν Κυρίῳ, πληρώσας τὸν δρόμον τοῦ βίου ἄμεμπτα. Οὗτος ἦν Κύριλλος ὁ κατὰ τοῦ ἀθλίου Νεστορίου αἱρετικοῦ πολλὰ ἀγωνισάμενος· οὗτος ὁμιλήσας κατὰ τῆς αἱρέσεως αὐτοῦ, ἔπεισεν τὸν βασιλέα καθελεῖν τὸν κακόφρονα, καλῶς κηρύξας τὴν πίστιν τῆς ἁγίας Τριάδος· οὗτος ἦν Κύριλλος ὁ καλοκήρυξ τῆς ἁγίας Θεοτόκου Μαρίας· ὅθεν καὶ σὺν αὐτῇ αὐλίζεται ἐν τῇ D τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ. Μετὰ δὲ τὴν τούτου τελείωσιν, τῇ ἑξῆς ἡμέρᾳ ἐνεθρόνισαν τὸν μακάριον Εὐσέβιον, καὶ ἀπῆλθεν ἕκαστος εἰς τὴν ἰδίαν πόλιν, παραθέμενοι ἀλλήλους τῷ Πατρί, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Beatus Cyrillus altera die rursus omnem civitatem misit cum lucernis et ceris, orans eum ut se saltem invisere dignaretur, antequam ipse e corpore migraret. Tecum colloqui contingat, aiebat; nemo autem recusanti vim afferat. Persuasus his Eusebius surrexit, ac descendit ad urbem, et episcopum accedens salutavit Beatus autem Cyrillus cœpit de episcopatu verba facere, et allatis Scripturarum testimoniis, perfecit ut illi manus imponerentur. Convocatis igitur viciniorum episcopis, beatus Cyrillus imposuit manus die Dominica beato Eusebio, et gaudio magno exsultavit tota civitas. Atque elapsa illa die, nocte eadem quæ ante feriam secundam, obiit in Domino sanctissimus Cyrillus, irreprehensibiliter confecto vitæ curriculo. Idem fuit hic Cyrillus qui tam fortiter miseri Nestorii hæresim repugnavit. Idem, debellata hæresi, regi suasit ut insanum interficeret, fidem sanctæ Trinitatis egregie professus. Idem Cyrillus sanctam Dei Genitricem Mariam inclyte prædicavit; quamobrem cum eo simul in cœlorum regno celebratur. Mortuo autem hoc, sequenti die beatum Eusebium in sedem defuncti constituerunt, et abiit quisque in civitatem suam, commendantes se vicissim Patri, et Filio, et sancto Spiritui in sæcula sæculorum. Amen.

Β'. *Περὶ τῆς ἐπισκοπῆς τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου, καὶ πῶς ἐπεστρέψατο τὸν Ἀλέξανδρον.* —

(Cod. f. 315) Ὁ μακάριος Εὐσέβιος, δεξάμενος τὴν χάριν τῆς ἐπισκοπῆς, καθ' ἑκάστην Κυριακὴν ἦν προσομιλῶν περὶ τῆς μετανοίας καὶ σωτηρίας τῶν ψυχῶν τῶν ἀνθρώπων· καὶ πολλοὶ τῶν πονηρῶν καὶ ἁμαρτωλῶν κατανυχθέντες ἐπὶ τῷ λόγῳ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ, ἐπέστρεφον ἐκ τῶν ἔργων αὐτῶν

II. *De episcopatu beati Eusebii et quomodo Alexandrum ad saniora revocaverit.*

Beatus Eusebius, accepta episcopatus gratia, quaque die Dominica concionabatur de pœnitentia et salute humanarum animarum. Multi peccatores pravique homines, doctrina ejus commoti, a malis operibus recesserunt, et Deum placaverunt pœnitentia, ita ut omnes dicerent: Gratia Domini lo-

quitur per labia ejus; et tota civitas gaudebat de beati viri episcopatu. Exstabat autem in illa urbe homo, nomine Alexander, omnino perversus et exsecrabilis, ita ut nunquam multitudinem peccatorum suorum recordaretur, nec ullo pacto a malis pravisque operibus revocari potuisset, imo nec monentium verba audiret, sed potius reprehendentes abominaretur. Hic tamen illustri loco natus, utpote senatoris filius, et divitiarum copia civibus suis omnibus præstabat.

A τῶν πονηρῶν, καὶ διὰ μετανοίας ἐξιλεώσαντο τὸν Θεόν, ὥστε πάντας λέγειν ὅτι χάρις Θεοῦ ἐστιν λαλοῦσα διὰ τῶν χειλέων αὐτοῦ, καὶ ἦν χαρὰ μεγάλη ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ ἐν τῇ ἐπιστασίᾳ τοῦ μακαρίου ἀνδρός. Ἦν δέ τις ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ ὀνόματι Ἀλέξανδρος, σφόδρα πονηρὸς καὶ ἐναγής, ὥστε οὐδέποτε ἔλαβεν εἰς μνήμην τῶν ἰδίων κακῶν τὸ πλῆθος, οὔτε δέ τις ἐδυνήθη ἀποστῆσαι αὐτὸν τῶν κακῶν καὶ πονηρῶν αὐτοῦ πράξεων, οὐδὲ εἰς ἔννοιαν ἐδέχετο τὰ τούτων ῥήματα, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ ἐβδελύσσατο τοὺς νουθετοῦντας αὐτόν. Ἦν δὲ γένους μεγάλου· ὑπῆρχεν γὰρ ἀνδρὸς βουλευτικοῦ υἱός, πλούσιος σφόδρα ὑπὲρ πάντας τοὺς κατοικοῦντας ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ.

Quadam igitur die familiares Alexandri episcopum Eusebium accedentes, narraverunt ei gesta Alexandri pravosque ejus mores. Quo audito, ingemuit beatus ad Dominum de intimo corde, et lacrymis effusus: Domine Jesu Christe, ait, qui propter peccata nostra in terram descendisti, et crucem passus es, et in ipsa cruce latronem in paradisum induxisti, et ex publicano evangelistam effecisti, et meretricem pro virgine extulisti, Domine, qui dixisti: *Petite et dabitur vobis*[1], compunge cor creaturæ tuæ, aperi ei januam pœnitentiæ, ne permittas eam ultimo perire, sanctissime Magister, quia benedictus in sæcula. Ad eos autem qui ei de Alexandro retulerant: Euntes, ait, dicite ei quod Eusebius eum continuo venire jubet, secreti quid detecturus. Quod si petierit quid illud secretum ait, respondite mihi margaritam pretiosam esse allatam, quam ipsi vendere cupio. Qui abeuntes omnia uti jussi fuerant, retulerunt.

Μιᾷ οὖν τῶν ἡμερῶν, τινὲς τῶν συναρχόντων τῷ Ἀλεξάνδρῳ, εἰσελθόντες ἀνήγγειλαν τῷ ἐπισκόπῳ Εὐσεβίῳ τὰ περὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου καὶ τῶν πράξεων
B αὐτοῦ τῶν πονηρῶν. Ὁ δὲ μακάριος ἀκούσας ταῦτα, ἐστέναξεν ἐκ μέσου τῆς καρδίας αὐτοῦ πρὸς Κύριον, καὶ δακρύσας σφοδρῶς εἶπεν· Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ διὰ τὰς ἡμῶν ἁμαρτίας κατελθὼν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ ὑπομείνας σταυρόν, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σταυρῷ λῃστὴν εἰς τὸν παράδεισον εἰσαγαγών, καὶ τελώνην ποιήσας εὐαγγελιστήν, καὶ πόρνην παρθένου σεμνοτέραν, Κύριε, ὁ εἰπών, *Αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν*, κατάνυξον τὴν καρδίαν τοῦ πλάσματός σου, καὶ ἄνοιξον αὐτῷ θύραν μετανοίας, καὶ μὴ ἐάσῃς αὐτὸν ἀπολέσθαι τέλος, πανάγιε Δέσποτα, ὅτι εὐλογητὸς εἶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Καὶ λέγει τοῖς ἀναγγείλασιν αὐτῷ περὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου, Ἀπελθόντες εἴπατε αὐτῷ ὅτι εἴρηκεν Εὐσέβιος ὅτι Τάχιον ἐλθὲ πρός με, ὅτι μυστήριόν μοί ἐστιν πρὸς σέ· καὶ ἐὰν ἐρωτήσῃ ὑμᾶς τί
C ἐστιν τὸ μυστήριον, εἴπατε αὐτῷ ὅτι μαργαρίτης αὐτῷ προσηνέχθη πολύτιμος, καὶ θέλει αὐτὸν πωλῆσαι. Οἱ ἀπελθόντες εἰρήκασιν αὐτῷ καθὼς εἶπεν αὐτοῖς.

Re audita, venit lætus Alexander, episcopum adivit, salutavitque ingressus. Beatus, prehensa ejus manu, intravit in interius cubiculum et sedente utroque cœpit ita loqui per parabolam: De gravi te consulo, et si recte responderis, largior tibi margaritam, quam daturum me promisi; gratis eam accepi, gratis tibi dabo. Intendebat beatus, de margarita loquens, pœnitentiam a Domino peccatoribus concessam. Respondens Alexander: Dic age, inquit, domine mi, et quod pes effoderit meus præstabo angelico viro.—Cui igitur episcopus: Si te hodie vocaret rex, diceretque: Ecce judicium me manet cras et terribilis pœna per tres dies, nec est qui, me absente, regnum meum sustineat. Indue igitur purpuram vestem, impone capiti tuo coronam meam, annulum meum apta digito tuo, aureum sceptrum dextera retine, ascende in sedem meam regalem, inside curru aureo, et guberna regnum per hos tres dies, at deinceps a supplicio liber, domo te ejiciam in æternum, ut non amplius in regno meo appareas. Quod si hoc nolueris, subi pro me pœnas quas per tres dies passurus sum, et triduano perlato supplicio per reliquum vitæ tempus regni mei particeps efficieris. Quid

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἀκούσας καὶ περιχαρὴς γενόμενος, ἦλθεν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον, καὶ εἰσελθὼν προσεκύνησεν αὐτόν. Ὁ δὲ μακάριος, λαβόμενος τῆς χειρὸς αὐτοῦ, εἰσῆλθεν εἰς τὸν κοιτῶνα τὸν ἐσώτερον, καὶ καθίσαντες ἀμφότεροι ἤρξατο λέγειν αὐτῷ ὁ μακάριος Εὐσέβιος διὰ παραβολῆς οὕτω λέγων· Πρᾶγμα ἐρωτῶ σε, καὶ εἰ ὀρθῶς ἀποκριθῇς μοι, χαρίσομαι τὸν μαργαρίτην, ὃν ἐπηγγειλάμην δώσειν σοι, δωρεὰν γὰρ αὐτὸν ἔλαβον, καὶ δωρεάν σοι δίδωμι αὐτόν. Ἔλεγεν δὲ ὁ μακάριος τὸν μαργαρίτην περὶ τῆς μετανοίας τῆς δοθείσης τοῖς ἁμαρτωλοῖς παρὰ τοῦ Κυρίου. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἀλέξανδρος
D λέγει αὐτῷ· Εἰπέ μοι, κύριέ μου, καὶ ὃ ἐὰν γεωργήσῃ ὁ πούς· μου ἀποκρίνομαι τῷ ἰσαγγέλῳ. Λέγει αὐτῷ ὁ ἐπίσκοπος· Ἐκάλεσέν σε σήμερον ὁ βασιλεὺς καὶ εἶπέν σοι· Ἰδοὺ κρίσις μοι ἐπέρχεται αὔριον καὶ δεινὴ κόλασις ἐν τρισὶν ἡμέραις, καὶ οὐκ ἔστιν ὁ κατέχων τὴν βασιλείαν μου, ἐμοῦ ἐκεῖ μὴ ὑπάρχοντος. Δεῦρο οὖν περιβαλοῦ τὴν πορφυρίδα, καὶ τὸν στέφανόν μου ἐπὶ τὴν κεφαλήν σου, καὶ τὸ δακτύλιόν μου βάλε εἰς τὴν χεῖρά σου, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ σου λάβε τὴν ῥάβδον τὴν χρυσῆν, καὶ βάδισον ἐπὶ τοῦ θρόνου μου τοῦ βασιλικοῦ, καὶ ἐπὶ τοῦ ἅρματος τοῦ χρυσοῦ ἐπίβηθι, καὶ βασίλευσον ἐν ταῖς τρισὶν ταύ-

[1] Luc. xi, 9.

ταῖς ἡμέραις, καὶ ἐν τῷ αἰῶνι ἐν ἐμοὶ ἀπὸ τῆς κολάσεως ἐξορίσω σε τὸν ἅπαντα χρόνον, ἵνα μὴ φανῇς ἐν τῇ βασιλείᾳ μου· εἰ δὲ τοῦτο οὐ θέλεις, ἄπελθε ἀντὶ ἐμοῦ εἰς τὴν κρίσιν εἰς ἣν ἐγὼ μέλλω ὑπάγειν ἐν ταῖς τρισὶν ἡμέραις, καὶ μετὰ τὸ ὑπομεῖναί σε τῶν τριῶν ἡμερῶν τὴν κόλασιν, τὰς λοιπὰς ἡμέρας τοῦ χρόνου τῆς ζωῆς σου καὶ συγκληρονόμος τῆς βασιλείας μου ἀναδειχθήσῃ. Τί οὖν σοι ἀρεστὸν, εἰπέ μοι, τῶν τριῶν ἡμερῶν ἡ ἀπόλαυσις τῆς ὑπερηφανείας καὶ τῆς δόξης καὶ τοῦ λοιποῦ χρόνου ἡ ἐξορία, ἢ τῶν τριῶν ἡμερῶν ἡ κόλασις καὶ ὁ κάματος, καὶ ἡ τοῦ λοιποῦ χρόνου ἡ δόξα καὶ ἡ ἀνάπαυσις;

A malles, oro, per triduum superbire et gloriari ac postea exsulare, aut per triduum pœnis affici et laborare, ac æterna deinceps frui gloria et requie?

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν· Δέομαί σου, κύριε Πάτερ, ἐμοὶ μᾶλλον αἱρετὸν ἦν τῶν τριῶν ἡμερῶν ὑπομεῖναι τὴν κόλασιν ὑπὲρ τοῦ βασιλέως μου, καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ἀναπαύειν. Καὶ περιχαρὴς γενόμενος ὁ μακάριος Εὐσέβιος, Ὀρθῶς ἀπεκρίθης, εἶπε, τοῦτο φρόνει, καὶ ζήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ λέγει αὐτῷ· Δεῦρο οὖν παρακαλῶ σε, τέκνον μου, καὶ ἐγκατάλιπε τὸν βίον τοῦτον τὸν μάταιον καὶ τοῦ χρόνου τοῦ ὀλίγου τὰς ἡδονὰς, κέκτησαι δὲ εἰς ἐκεῖνον τὸν αἰῶνα ἀνάπαυσιν καὶ γίνου κληρονόμος τοῦ Κυρίου, καὶ συγκληρονόμος τῶν ἁγίων. Ὥσπερ γὰρ ἡδύς σοι κατεφάνη τῶν τριῶν ἡμερῶν ἡ κόλασις, καὶ τοῦ λοιποῦ χρόνου ἡ ἀνάπαυσις. . . (1) ἐλέους τυχεῖν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα, κράτος, τιμὴ, καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Respondit Alexander: Rogo, domine Pater, mihi potius triduanam pro rege meo subire pœnam, et in æternum requiescere. Tunc lætitia exsultans beatus Eusebius: Recte respondisti, inquit: ita senti, et vives in æternum: et hilari vultu dicit ei: Ideo te hortor, fili, vitam hanc vanam omitte, et fugitivas voluptates; inquire æternam requiem, et Dominici B regni partem, et sanctorum consortium. Nam sicut te magis juvat triduana pœna, et reliqui temporis requies... misericordiam contingere gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, quocum Patri, gloria, virtus, honos et adoratio nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Γ'. *Διήγησις ὅτε εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ πῶς ἐτελεύτησε.*

(Cod. f. 343.) Δεῦρο λοιπὸν, ἀδελφοὶ, καὶ περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ διηγήσομαι ὑμῖν. Πρὸ ζ' ἡμερῶν τοῦ θανάτου αὐτοῦ, προεγίνωσκεν τὴν ὥραν, καὶ προσκαλεσάμενος τὸν Ἀλέξανδρον λέγει αὐτῷ· Τέκνον, δεῦρο διηγήσομαί σοι ἓν διήγημα πρὸς ὠφέλειαν τῆς ψυχῆς σου. Λοιπὸν δὲ πεπλήρωται ὁ λόγος μου πρὸς σὲ, ὅτι λοιπὸν πορεύομαι πρὸς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ παρακαλῶ σε ἵνα μνημονεύσῃς μου τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὅπως ἂν εὕρω παῤῥησίαν ἐνώπιον τοῦ Χριστοῦ. Ὅτε νεώτερος ἤμην ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς ἀποταγῆς μου, ἐπεθύμησα παραγίνεσθαι εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ προσκυνῆσαι τὸν τίμιον σταυρὸν, καὶ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν. Μετὰ οὖν τὸ ἀπελθεῖν καὶ προσκυνῆσαι τοὺς ἁγίους τόπους, προσέμεινα ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει διάγων. Ἐν τῇ οὖν διανυκτερεύσει τοῦ ἁγίου Πάσχα, ἤμην κἀγὼ ἐν τῇ διανυκτερεύσει μετὰ πάντων. Περὶ δὲ τὸ μεσονύκτιον πολλοὶ ἀφύπνωσαν καθήμενοι ἐπὶ τῶν δίφρων· ὅθεν κἀγὼ ἀφύπνωσα ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, καὶ ὁρῶ ἐν τῷ ὕπνῳ μου ὅτι ἦλθέν τις ἐν τῷ ὄχλῳ ἀνήρ. Ἡ δὲ ὅρασις αὐτοῦ ἦν τοιαύτη· τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος, οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς ὁ ἀστὴρ ὁ πρωῒ ἀνατέλλων, καὶ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ στέφανος φωτὸς, τὸ τρίχωμα αὐτοῦ ὡς ἡ ἀκτὶς τοῦ ἡλίου κείμενον ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτοῦ, καὶ ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ καὶ ἐκ τῶν ῥινῶν

III. *Quid sacram civitatem ingresso evenerit, et quomodo interierit.*

Reliquum est, fratres, ut vobis ejus mortem referam. Septimo die ante obitum, mortis horam cognovit, et vocato Alexandro: Fili, ait, narrationem tibi narrabo ad utilitatem animæ tuæ. Impletur nunc sermo meus ad te, migro ad Dominum nostrum Jesum C Christum, et peccatoris mei, oro, memoriam retineas, ut coram Christo fiduciam conservem. Junior cum essem, et recens monachus sacram civitatem invisendi, venerandamque crucem et sanctam resurrectionem reverendi invasit me cupido. Profectus sum igitur ad sanctos locos, et in sacra civitate permansi. In vigilia sacrosanctæ Paschæ inter pernoctantes ibi assidebam; circa mediam noctem obdormierunt multi thronis sedentes; ipse somno oppressus sum in sede mea; en repente, dum dormiebam, visus est vir in cœtum intrare. Hæc erat species ejus: vultus ejus sicut sol, oculi velut stella quæ aurora fulget, super caput gerebat luminis coronam, capilli ejus tanquam solis D radii super humeros defluebant, de ore et naribus emittebatur fragrans odor. Quando templum ingressus est ubi pernoctantes assidebamus, obscuravit lucem tot lucernarum lumen fulgentis vultus, et grato odore repleta est tota Dei domus. Sequebantur eum duo viri, ipsi quoque illustres, sed

(1) Transitio fit ab uno ad aliud codicis folium, neque sensus cohæret. Deest reapse intimum quaternionis folium, nempe quatuor paginæ, in qua lacuna periisse suspicor sermonem *De astronomis*, cujus titulus in codicis indiculo superest, ipse autem sermo desideratur. Qui sequuntur ergo pauci versiculi, videntur clausula prædicti sermonis. Nam ne cogitem de alio, qui deest item in codice, sermone *De passione Domini*, vetat ipsa longitudo ejus, prout est in spuriis Chrysostomi (vide nostram præf.), tum etiam diversitas clausulæ. Porro ne quis dubitet prædictum sermonem *De passione*, revera esse Eusebianum illum de quo diximus in adn. p. 703, sufficit priora verba hæc exscribere, quæ sermonis 15 clausulam adamussim respiciunt: Τῆς χθὲς ὑποσχέσεως σήμερον βούλομαι τὸ χρέος πληρῶσαι, ἀγαπητοί· ζητῶ δὲ τηνικαῦτα τὸν λόγον ἔνθα ἐσφραγίσαμεν· ἐλέγομεν ὅτι συμβούλιον ἔλαβον οἱ Ἰουδαῖοι κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, κ. τ. λ.

minori splendore, panes portabant illi ministri. Circumiens vigilantes observabat, quibus ministri panem unum distribuebant; dormientes autem præteribant, nil dato. At conversus ille ad ministros: Cur, inquit, his panem benedictionis denegatis? Qui responderunt: Quia negligentia dormiunt. At ille splendidus magister: Date et his. Licet dormiant, propter me venerunt huc. Ne invideatis eis mercedem. Tunc conversi dederunt et dormientibus; ideo mihi quoque vel indigno largiti sunt, ac dixerunt mihi: Eusebi, et tu cum negligentibus dormis? Continuo evigilavi et conterritus glorificavi misericordem Deum qui humilitatem meam non spreverit, ac dixi intra me: Quis est ille splendidus? ratus eum Salvatorem fuisse. Gratias egi quod mihi indigno apparere dignatus sit, deinde gratias agendo Domino, vigilavi usque ad auroram, nec ulli visum revelavi.

A εὐωδία ἐξεπέμπετο, καὶ ὅτε εἰσῆλθεν εἰς τὸν ναὸν ἐν ᾧ ἤμην καὶ πάντες οἱ διανυχτερεύοντες, ἐκαλύφθη τὸ φέγγος τῶν τοσούτων λύχνων ἀπὸ τοῦ φωτὸς τοῦ ἐκλάμποντος προσώπου αὐτοῦ, καὶ εὐωδίας πολλῆς ἐνεπλήσθη ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ὅλος. Δύο δέ τινες ἠκολούθησαν αὐτῷ ἐν δόξῃ κἀκεῖνοι, πλὴν ἐλαττότεροι τῆς δόξης αὐτοῦ ἐτύγχανον, ἄρτους δὲ ἐβάσταζον οἱ ἀκολουθοῦντες αὐτῷ· καὶ παρήρχετο ἐκεῖνος καταμανθάνων τοὺς ἀγρυπνοῦντας, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες αὐτῷ ἐπεδίδωσαν πρὸς ἕνα ἄρτον τοὺς ἀγρυπνοῦντας. Ὡς δὲ ἦλθεν ἐπὶ τοὺς κοιμηθέντας ἀντιπαρῆλθον οἱ ἔχοντες ἄρτους, καὶ οὐκ ἔδωκαν τοῖς κοιμηθεῖσι. Στραφεὶς δὲ ὁ ἔνδοξος ἐκεῖνος λέγει τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῷ· Τούτοις τί οὐκ ἐδώκατε τὸν ἄρτον τῆς εὐλογίας; Οἱ δὲ ἀποκριθέντες εἶπαν B αὐτῷ· Ὅτι ἀμελήσαντες ἀφύπνωσαν. Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ ἔνδοξος ἐκεῖνος· Δότε καὶ αὐτοῖς· εἰ γὰρ καὶ ἀφύπνωσαν, πλὴν δι' ἐμὲ παρεγένοντο· μὴ χωρίσητε αὐτοὺς τοῦ μισθοῦ. Τότε στραφέντες ἔδωκαν καὶ τοῖς κοιμηθεῖσιν, ὅθεν κἀμοὶ τῷ ἀναξίῳ ἔδωκαν· καὶ εἰπάν μοι· Εὐσέβιε, καὶ σὺ μετὰ τῶν ἀμελούντων ἀφύπνωσας; Καὶ εὐθέως ἐγὼ διυπνίσας καὶ φοβηθεὶς, ἐδόξασα τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν τὸν μὴ παρειδότα τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν, καὶ εἶπον ἐν ἑαυτῷ· Τίς ἂν ᾖ ὁ ἔνδοξος ἐκεῖνος; ὑπολαμβάνων εἶναι τὸν Σωτῆρα. Ἀλλὰ εὐχαριστῶ ὅτι ἐμοὶ τῷ ἀναξίῳ ὀφθῆναι κατεδέχετο· εἶτα εὐχαριστήσας τῷ Κυρίῳ ἔμεινα ἕως πρωΐ, μηδενὶ μηδὲν εἰρηκώς.

Persoluto martyrio, episcopum loci adivi, et narravi secreto visionem. Ille autem, re perspecta, manus suas ad cœlum extulit, dicens: Benedictus, Domine misericors, qui homines undecima hora admittis, quique nunc, optime, peccatoribus nobis eamdem præbuisti clementiam, nec nobis benedictionem tuam recusasti, quia opus tuum nos. Ac conversus ad me: Beatus tu, fili, qui tanta videre dignus habitus es; ille splendidus, quem conspexisti, Dominus est. Duo qui eum comitabantur sunt angeli, et meritam tribuerunt vigilantibus mercedem. Imo quia benignus Deus, nec negligentes respuerunt. Quo audito, glorificavi misericordem Deum quod humilitatem meam non despexerit, et ad pedes episcopi procumbens salutavi eum dicens: Benedic mihi. Discedens igitur de loco, veni in montem istum quem incolui, et unde me beatissimus episcopus Cyrillus deduxit. Hæc retuli ut animam tuam confirmarem, nec unquam vigilias fastidires, doctus quantam mercedem percipient qui vigilant et in ecclesiis conversantur.

Καὶ μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τοῦ μαρτυρίου, προσῆλθον τῷ ἐκεῖσε ἐπισκόπῳ, καὶ διηγησάμην αὐτῷ τὴν ὅρασιν κατὰ μόνας. Ὁ δὲ ἀκούσας ἐπῆρεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ εἶπεν· Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε φιλάνθρωπε, ὁ καὶ τοὺς εἰς τὴν ἑνδεκάτην ὥραν δεξάμενος· καὶ νῦν τὴν αὐτὴν, φιλάνθρωπε, C ἐπίδειξον ἡμῖν τοῖς ἁμαρτωλοῖς, καὶ οὐκ ἀπεχώρισας τὴν εὐλογίαν σου, ὅτι σὸν ποίημά ἐσμεν. Καὶ στραφεὶς λέγει μοι· Μακάριος εἶ, τέκνον, ὅτι οὕτως κατηξιώθης εἰδεῖν· ἐκεῖνος ὁ ἔνδοξος, ὃν εἶδες, ὁ Κύριός ἐστιν· καὶ οἱ δύο οἱ μετ' αὐτοῦ ἄγγελοί εἰσιν, καὶ ἐδίδωσαν τὸν μισθὸν τοῖς ἀγρυπνήσασιν· καὶ ἐπειδὴ φιλάνθρωπός ἐστιν ὁ Κύριος, οὐδὲ τοὺς ἀμελήσαντας ὑστέρησεν. Ταῦτα ἀκούσας ἐγὼ ἐδόξασα τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν τὸν μὴ παρειδότα τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν· καὶ προσπεσὼν τῷ ἐπισκόπῳ προσεκύνησα αὐτῷ λέγων, Εὔχεσθε ὑπὲρ ἐμοῦ. Ἀναχωρήσας οὖν, ἦλθον ἐν τῷ ὄρει τούτῳ ᾧ ᾤκησα· ἐξ οὗ κατήγαγέν με ὁ ἁγιώτατος ἐπίσκοπος Κύριλλος. Τοῦτο δὲ διηγησάμην πρὸς ἀσφάλειαν τῆς ψυχῆς σου, ἵνα μηδέποτε παραλείπῃς εἰς τὰς ἀγρυπνίας, εἰδὼς ποῖον D ἔχουσιν μισθὸν οἱ ἀγρυπνοῦντες καὶ σχολάζοντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.

His dictis addidit etiam: En septimus annus a quo plebem hanc in ista urbe pasco, neminem oneravi, neminem defraudavi, nec quid in ecclesia diripui. At cum tempus resolutionis meæ instet, libentius animam in monte, quo prius permansi, Conditori reddam. Egredere igitur, congrega hodie civitatem, et tradam tibi gregem Christi, constituam te in thronum meum; ego in montana recedo.

Μετὰ δὲ τὸ εἰπεῖν ταῦτα, λέγει μοι· Ἰδοὺ ἐγὼ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ζ' ἔτη ἔχω ποιμαίνων τὸν λαὸν τοῦτον, οὐδένα αὐτῶν κατεβάρησα, οὐδένα αὐτῶν ἐπλεονέκτησα· οὐκ ἐλάττωσά τι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Ἀλλ' ἐπειδὴ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφέστηκεν, λοιπὸν θέλω ἐν τῷ ὄρει ἔνθα διῆγον τὸ πρότερον, ἐκεῖ ἀποδοῦναι μου τὴν ψυχὴν τῷ δεδωκότι. Ἔξελθε οὖν, κατεκκλησίασον τὴν πόλιν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, καὶ παραδώσω σοι τὴν ποίμνην τοῦ Χριστοῦ· καὶ καταστήσω σε ἐπὶ τοῦ θρόνου μου, καὶ πορεύομαι ἐν τῷ ὄρει.

Itaque proxima Dominica die, cunctis in ecclesia congregatis, convocavit quoque duos episcopos, et

Ὅτε οὖν ἦλθεν ἡ Κυριακὴ, πάντων συνελθόντων ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, συνεκαλέσατο β' ἐπισκόπους, καὶ

ἐχειροτόνησεν τὸν Ἀλέξανδρον, καὶ λέγει τῷ ὄχλῳ τῆς πόλεως, Ἀκολουθήσατέ μοι ἐν τῷ ὄρει, ὅθεν καὶ ἠγάγετέ με, ὅτι ἐκεῖ με δεῖ κοιμηθῆναι ἐν Κυρίῳ. Τότε πᾶσα ἡ πόλις μετὰ κηρίων ἠκολούθησαν αὐτῷ· καὶ ὅτε ἔστη ἐπὶ τῆς θύρας τοῦ σπηλαίου, λέγει τῷ ὄχλῳ τῆς πόλεως· Σώζεσθε, γλυκύτατά μου τέκνα, παρατιθῶ ὑμᾶς τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, καὶ Ἀλεξάνδρῳ μαθητῇ μου καὶ ἀδελφῷ, καὶ παρακαλῶ ὑμᾶς εὔχεσθαι ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα παῤῥησίαν ἔχω πρὸς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Καὶ τῷ Ἀλεξάνδρῳ λέγει· Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὴν ποίμνην τοῦ Χριστοῦ· Κύριος ἔσται μετὰ σοῦ πάσας ἡμέρας τῆς ζωῆς σου. Καὶ τοῦτο εἰπὼν εἰσῆλθε τῷ σπηλαίῳ καὶ ἀνεκλίθη ἐπὶ τοῦ ψιαθίου οὗ ἐκοιμᾶτο, καὶ κατασφραγισάμενος ἑκατέρωθεν, μειδιῶντος τοῦ προσώπου αὐτοῦ παρέδωκε τὸ πνεῦμα τῷ Χριστῷ. Καὶ παραλαβόντες τὸ τίμιον αὐτοῦ λείψανον ἐν αὐτῷ σπηλαίῳ ἔθαψαν. Οὕτως γὰρ ἐνετείλατο τῷ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ σφραγίσαντες τὴν θύραν τοῦ σπηλαίου, κατήλθαμεν ἐκ τοῦ ὄρους εὐχαριστοῦντες τῷ Θεῷ.

Ἐπισκόπευσεν δὲ ὁ μακάριος Ἀλέξανδρος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πόλει ἔτη κ' (1). Γέγονε κατάσοφος ἐν λόγῳ, καὶ διὰ τῆς ἀγαθῆς αὐτοῦ πολιτείας μεγάλην παῤῥησίαν ἐκτήσατο πρὸς τὸν Δεσπότην Χριστόν. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Οὗτοι οἱ λόγοι τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου, καὶ ταῦτα τὰ ἆθλα καὶ οἱ ἀγῶνες. Ταῦτα πάντα ἐπερωτηθεὶς παρὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐλάλησεν, ὁ δὲ εἶπεν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, ἤδη ἕνα βίβλον ἐξεθέμεθα. Τὸ τῆς ἀσκήσεως αὐτοῦ βιβλίον ἴδιόν ἐστιν. Ἐγὼ Ἰωάννης νοτάριος αὐτοῦ ἐξέλαβον παρ' αὐτοῦ μακαρίου Εὐσεβίου ἀκριβῶς, μήτε προστεθεικὼς, μήτε ἀφείλας. Ἐγὼ μόνος ἱστόρησα τῷ Ἀλεξάνδρῳ ταῦτα· καὶ μετὰ τὸν θάνατον τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου ἔλαβεν παρ' ἐμοῦ τὰ σχεδάρια ὁ Ἀλέξανδρος ὑπάρχων ἐν τῇ ἐπισκοπῇ, καὶ ὥσπερ τὸν ἴδιον διδάσκαλον αὐτοῦ, οὕτως ἑώρα αὐτὰ καθ' ἑβδομάδα, ἀναγινώσκων διὰ τὸν πόθον ὃν εἶχεν πρὸς τὸν μακάριον Εὐσέβιον. Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου ἔλαβον πάλιν τὰ σχεδάρια, καὶ μισθωσάμενός τινα καλλίγραφον ὀνόματι Μοσόβιον, ἐπηγόρευσα αὐτῷ μετὰ ἀκριβείας, καὶ ποιήσας βιβλίον ἐξεθέμην τοῖς πιστοῖς καὶ τοῖς ὀρθοδόξοις πρὸς ὠφέλειαν ψυχῶν τῶν μετανοῆσαι βουλομένων. Ὥσπερ γὰρ φαίνει ὁ ἥλιος τοῖς ὁρῶσιν, οὕτως καὶ βίβλος αὕτη φωτίζει ἁμαρτωλῶν ψυχὰς καὶ φωταγωγεῖ πρὸς σωτηρίαν· πάντες οὖν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ βίβλῳ ταύτῃ, δοξάσατε τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A imposuit manus Alexandro, et dixit civium turbæ: Sequimini me in montem, unde me deduxistis; illic enim oportet me in Domino mori. Tunc secuta est eum omnis civitas cum ceris, et quando ostium antri contigit, ait ad turbam civium: Valete, dulcissimi filii, commendo vos Patri et Filio et sancto Spiritui, et Alexandro discipulo fratrique meo, et hortor vos ut pro me precationes fundatis quibus fiduciam apud Dominum nostrum Jesum Christum assequar. Ac deinde ad Alexandrum: In manus tuas commendo gregem Christi. Dominus sit tecum omnibus diebus vitæ tuæ. Quibus dictis, intravit speluncam, et recubuit in storeola qua olim requiescebat, et cum utrinque se obsignasset, subridente vultu tradidit spiritum Christo. Cujus B reliquiæ ipsa in spelunca sepultæ sunt, juxta Alexandri mandatum; et obsignata janua, descendimus de monte gratias agendo Deo.

Episcopatum gessit beatus Alexander in Alexandria urbe per viginti annos. Fuit prudens in sermone, et per eximium regimen magnam sibi coram Domino Christo gratiam promeruit. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Tales beati Eusebii sermones, talia merita et certamina. Hæc omnia ab Alexandro rogatus edocuit; quod autem in Ecclesia professus est, jam in C uno libro edidimus. Proprio etiam libro continentur quæ de monastica disciplina disseruit. Hæc ego Joannes notarius ejus ex ipsius beati Eusebii ore accurate accepi, nil addens neque tollens. Conscripsi librum soli Alexandro; et post mortem beati Eusebii, petiit a me codicem Alexander jam episcopatum gerens, ac velut doctorem suum pervolvebat eum quaque hebdomade, et perlegebat desiderio beati Eusebii. Defuncto autem Alexandro, codicem rursus recepi, et conduxi calligraphum quemdam nomine Mosobium, cui diligentius dictarem, composuique librum ad usum fidelium et orthodoxorum, omnibus animis profecturum quæcunque pœnitentiam agere voluerint. Quem- D admodum sol videntibus affulget, ita illuminat hic liber animas peccatorum et prælucet eis ad salutem. Omnes igitur qui libro huic occursuri, celebrate Patrem et Filium et sanctum Spiritum in sæcula sæculorum. Amen.

(1) Ita cod. *viginti*, etsi superius dictum est *septem*. Utra lectio sit verior, nulla historia docet.

DE EUSEBII ALEXANDRINI SERMONIBUS MONITUM.

(Ang. Mai, *Biblioth. nova*, II, p. 499.)

Eusebii, qui passim in codicibus dicitur archiepiscopus Alexandrinus, sexdecim ego ante hoc tempus sermones edidi; unum quidem in *AA. class.* t. X, alios autem quindecim in *Spicilegio*

Hom. t. IX, in cujus voluminis præfatione de his aliisque aliquot ejusdem Eusebii sermonibus diligenter ut spero tractavi. Addidi etiam Joannis notarii ineditos æque de vita obituque Eusebii sermones seu libellos tres. Porro in sermonum Eusebii præfatione tom. cit. p. 10, dixi, duorum quidem *De eleemosyna* et *De astronomis* titulos scribi in codice Vaticano, sed tamen ipsos sermones ob membranarum defectum deesse; me tamen scire, priorem in codice Vindobonensi theol. 263, servari, alterum vero in Parisiensi 1098. Nunc ecce illustrium mihique benivolorum hominum liberalitate ac manu descriptos (1) ambos impetravi; cujus beneficii ut fructus exstet, commodum esse putavi, ut post Cyrilli Alex. scripta, Paralipomena hæc Eusebii subtexerem, qui item, ut dixi, archiepiscopus dicitur Alexandrinus; atque ita pii equidem et apprime orthodoxi, si minus elegantis, auctoris editionem absolverem. Quidquid enim alii judicabunt, me certe ingenuitas hujus hominis, Christiana ejus ac pastoralis simplicitas, nativumque dicendi genus valde delectant. Quanquam nec omnis ornatus abest, v. gr. ubi divitis epulonis apparatum describit. Cæteroquin Eusebii codices tam Romani quam exteri, et præsertim Vindobonensis, solœcismis scripturæque mendis scatent, quæ partim emaculanda fuerunt, partim retinenda, ne plus æquo textum subverteremus.

Sed enim quod attinet ad Eusebii nostri ætatem atque episcopatus sedem, necesse est controversiam rursus attingere; postquam scilicet ex Germania accepi Guilelmi Augusti perdocti viri nostrique contemporanei librum, quo tres Eusebii de rebus inferis, circa Christi Domini obitum et descensum, sermones edidit, qui sunt item apud nos in Spicilegio. Porro quod hic amplissimus de eleemosyna sermo Eusebii, in Vindobonensi codice incolumis conservatus, notitiam Augusti effugerit (dissert. ejus, p. 63), mirari nolo. Etenim sæpe usuvenit (et mihi quoque interdum accidit) ut res nobis proximæ, nulla nostra culpa sed casu nos lateant, dum remotas felicius indagamus. Primus ergo apud Augustum sermo, p. 1-10, recurrit apud nos sub numero XIII. Est autem in hoc insignis editionum nostrarum varietas, quod Germanica p. 9, habet, tanquam clausulam sermonis hujus, tractum illum, Ὢ ποῖον κακόν ἐστιν ἡ παρακοή, etc., usque ad p. 10, quæ reapsa est clausula potius sermonis *De incarnatione* (p. 26-27), a nobis editi tom. cit., neque ullo modo ad prædictum editionis Germanicæ locum pertinere potest, a quo omnino dissentit. Secundus in editione Germanica sermo respondet nostro XIV, cum aliqua varietate. Tertius denique dictus in die Parasceves in ed. Germ. respondet nostro XV, cui titulus *De diabolo et orco* (ᾅδῃ); secundam dico sermonis Germanicam editionem; nam prior (ut editor appellat, quod contra fortasse est) magis a nostra differt. Sed illud majoris momenti est, quod ei priori editioni loco clausulæ attexitur pars alterius sermonis, dicti nempe postera die, seu Sabbato, prout promissum fuerat in fine sermonis de Parasceve, quem desinere in dictione ἐνταῦθα τὸν λόγον σφραγίσωμεν, nec cum sequentibus necti, exploratissimum est; id quod ne Germani quidem editoris perspicaciam fugit, p. 153. Bene igitur, evenit ut hæc saltem pars sermonis de Sabbato, qui sermo totus desideratur in codice Vat., ex Vindobonensi prodierit. His de utraque editione Germanica et Romana dictis, reliquum est ut de Eusebii persona et ætate disserendum breviter videatur.

Tribus a se editis auctoris hujus sermonibus præclaram vereque doctam subtexuit disputationem G. Augustus, cujus exquisitam eruditionem diligentiamque cum maxime probo, attamen de ætate Eusebii nostri et episcopatu Emeseno, quominus ei assentiar, rei contrariæ ut puto evidentia prohibeor. Sermonum horum parentem dicit Germanus editor indubitanter Eusebium illum, qui Emesæ Ecclesiam tenuit, multisque scriptis claruit, teste Hieronymo *De vir. ill.*, cap. 91, sub Constantio imp. Constantini Magni filio, et circa annum Christi 360 obiit. Atque ut titulum Alexandrini episcopi cum Emeseno conciliet, utitur laudatus editor egregia in speciem ratione, quod ille nempe Eusebius, teste Sozomeno, *Hist.* lib. III, 6, in synodo Antiochena quæ anno 341 celebrata fuit, ad capessendam Alexandrinam sedem exstimulatus fuerit, loco magni Athanasii depulsi: quam Eusebius dignitatem cum recusasset, ne Athanasio invitis Alexandrinis succederet, Emesenam Ecclesiam regendam suscepit. — Recte. Sed primum quæro, quoniam hic Eusebius reapse annis viginti, usque ad obitum, Emesenus fuit, non Alexandrinus episcopus, cur in Græcorum sermonum codicibus episcopus vel archiepiscopus Alexandrinus passim, nunquam vero Emesenus inscribitur? Sed ecce præter hanc aliasque rationes, nunc demum ex Vindobonensi sermone *De eleemosyna* circa finem, peremptorium contra Emesenum Eusebium argumentum torquetur. Sermonis enim auctor Eusebius noster inter divites, quibus opes, nedum nocuerint, verum etiam propter dandæ eleemosynæ copiam valde profuerunt, ponit matronam Melaniam, et quidem iis verbis quæ jam mortuam esse innuant. Sed sive de mortua loquatur sive de superstite, prorsus auctor se non esse Emesenum illum demonstrat. Namque Emesenus, ut vidimus, factus fuit episcopus anno 341;

(1) Vindobonensem habui ab excell. comite Dietrichtein Cæsareo bibliothecario, exscribente erudito viro H. E. Poschl. Parisiensem misit vir clar. eques P. A. Drach, longa mihi amicitia conjunctus.

Hieronymus autem op. cit., cap. 91, hunc Emesenum sub Constantio mortuum diserte affirmat, hoc est ante annum certe 361, quo ipse Constantius obiit.

Jam ut ad Melaniam veniamus, duæ fuerunt hoc nomine, senior nempe ac junior, senioris neptis. De utraque agit Palladius in *Hist. Lausiaca*, opp. Meursii t. VIII, p. 117 et 120. Ambæ divites fuerunt, eleemosynarum largitionibus celebres. Senior dicitur a Palladio cœpisse vitam asceticam sub Valente imp., et annis adhuc 37 superfuisse. Junior coæva fuit SS. Hieronymo et Augustino. Quia ergo noster Eusebius meminit Melaniæ (etiamsi forte senioris), fieri nequit ut sit ipse Emesenus Eusebius, qui plus quadraginta annis ante ipsius Melaniæ mortem e vivis excesserat, siquidem hæc nonnisi initio quinti sæculi mortem cum vita commutavit, ut ex ante dictis colligitur. Imo Melania ne eleemosynis quidem clarescere cœpit, nisi Eusebio Emeseno jam mortuo, ut item ex dictis patet. Alia quoque accedunt, quanquam minime necessaria, argumenta. Nam de illo Emeseno Hieronymus in Chronico ad Christi annum 351, scribit: *Eusebius episcopus Emesenus Arianæ signifer factionis multa et varia conscribit.* Item apud alios veteres, Socratem, Sozomenum, et Photium, cod. 242, accusatur Emesenus de Sabellianismo, et de impiæ astrologiæ superstitione. Atqui noster Græcorum auctor Sermonum Eusebius, quos duodeviginti jam impressimus, ubique orthodoxus apprime est, et omni hæresi, nedum illis teterrimis, prorsus alienus. Ab astrologiæ autem crimine tantum abest Eusebius, ut nunc ejus sermonem nos divulgemus contra illam vanitatem ab eo scriptum, κατὰ ἀστρονόμων: præter quam quod sermone etiam VII a nobis item edito varia superstitionum genera magnopere insectatur. Denique Emeseni Vitam a Georgio Laodicensi scriptam fuisse testantur Socrates et Sozomenus; ut Alexandrini nostri Vitam, auctore Joanne notario, nos ipsi extulimus ex codice Vaticano. Sed jam plura dicere nihil interest: quippe Græcorum horum parens sermonum, non est Eusebius Emesenæ urbis episcopus; obstat enim, ut dixi, temporum ratio: quanquam nostrum et quinti sæculi hominem, et utrique fere Melaniæ interjectum judicamus, quoniam non duas sed unam nominat, id est ut reor seniorem. Cur vero tam constanter in codicibus dicatur archiepiscopus Alexandrinus, etsi in catalogis illius sedis non exstet, diu nos satisque in prædicto *Spicilegii* volumine disputavimus. Hoc unum tamen non incommode addemus, Hieronymum scilicet in Chronico ad Ch. an. 331, ponere Eusebium Pamphili inter eos qui aliquandiu Antiochenam Ecclesiam occupaverunt. Cur id, inquam? Nullam certe aliam ob causam quam quia ad eam sedem votis Antiochenorum fuit electus, seu expetitus, ut evidenter constat ex ipso Eusebio *Vit. Const.* lib. III, 60-62, et ex Socrate lib. I, 24. Et quidem de hac re copiose P. Boschius in patriarcharum Antioch. Catalogo, p. 42 seqq. Recusavit tamen eam dignitatem Eusebius Pamphili, ut Alexandrinam Emesenus. Ergone pari jure dicetur uterque, ille Antiochenus, hic Alexandrinus episcopus? Utinam hoc argumentum satis valeret, quo fieret ut Eusebii mei antiquitas augeretur! Quominus tamen in hanc sententiam pedibus eam, uncis me quodammodo Melania tenet, cum cæteris quæ re censui criticæ artis et historiæ indiciis.

EUSEBII ALEXANDRINI EPISCOPI

SERMONES.

(ANG. MAI, *Spicil. Rom.* IX, 1.)

A

Α'.

Περὶ νηστείας.

Παραγενομένης τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Δέομαί σου, Πάτερ τίμιε, δίδαξόν με πῶς ὀφείλει ἄνθρωπος νηστεύειν ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις τῶν νηστειῶν; πῶς δὲ καὶ μετὰ τὰς ἡμέρας ταύτας, τετράδα καὶ παρασκευὴν δεῖ νηστεύειν; Τότε ὁ ἅγιος ἤρξατο λέγειν· Πρὸ πάντων ταύτας τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας ὀφείλουσιν οἱ πάντες ἴσως αὐτῶν ἔχειν τὴν νηστείαν, παρεκτὸς τοῦ Σαββάτου καὶ τῆς Κυριακῆς· πολλάκις

I.

Sermo de jejunio.

Instante sacra jejuniorum quadragesima, accedens Alexander ad beatum Eusebium episcopum ita ait: rogo te, reverende Pater, ut me doceas quanam oporteat ratione his diebus jejunium peragere? atque insuper his transactis, quarta sextaque feria. Tunc vir sanctus ita dicere orsus est: In primis cunctos homines oportet his diebus æque suum servare jejunium, excepto Sabbato et die Dominica. Sæpe tamen, si quis forte infirmitate laborat, indulgendum est. Alioqui Christianus quis-

que per quadragesimæ dies jejunii lege tenetur; nec laici minus quam monachi jejunio obligantur. Cæterum Sabbato, et die Dominica nemo jejunet, ne in vituperationem incurrat. Quod si quis ægrotat, atque, ut dixi, propter suam corporis imbecillitatem vino oleoque utitur, ut ait Apostolus, peccato caret.

Porro is qui jejunat, indigenti largiri debet: etenim si jejunet quidem, cibum vero suum esurienti non tribuat, inane facit jejunium suum. Infructuosum est jejunium, quod nemini quidquam erogat. Nam si forte quis hodie et cras, imo vero et integra fortasse hebdomada, cibo abstineat, cibum tamen a se consumendum egenti non conferat, hic quidem reapse non jejunavit, sed rem propriam jejunando conservavit. Quid enim prodest, si postquam hodie jejunaveris, cras ventrem impleas, et non potius esurienti largiaris, ut et ipse his quæ a te per hebdomadam devoranda fuerant, famem suam sedet? Novi multos in sacco et cinere lacrymisque jejunantes, qui ne obolum quidem famelico porrigebant, ideoque jejunii nullum præmium promeruerunt. Jejunium hujusmodi Deus aversatur. Audi quid apud Isaiam prophetam dicat: *Ne cervicem tuam humilies, neque in sacco et cinere cubes: non est hoc jejunii nomine dignum. Tribue famelico panem tuum. Manumitte afflictos. Solve fraudes violentorum contractuum, frange esurientibus panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam, quamlibet syngrapham injustorum piaculorum projice. Tunc vero florescet mane lumen tuum, et sanitates tuæ cito orientur* [1].

Tale quippe jejunium Deus amat; nam cilicium et cinis nullam afferunt pauperi utilitatem. Quid prodest, te cilicio indutum jacere in cinere, atque interim pauperem esurire? Idcirco tibi jejunium imperatum est, ut, dum tu esuris, pauperes saturentur, benedicantque cessantem paucis diebus ciborum in ventrem tuum projectionem, dum pauperum penui reservas parum quid vini et carunculæ, ut cum ex hac vita migraveris, eadem reperias. Nam si in pauperum ventre collocaveris, illa utique die reperies: quæ si hic apud te reponas, ipsa quidem peribunt, tu vero illuc profectus ea frustra requires. Duo præstat jejunium beneficia; etenim primo corporum elationem comprimit; deinde devinctis quoque conjugio hominibus idcirco jejunii lex posita est, ut panem suum vinumque pauperibus impertiantur. Quid juvat te flere et orare? Si pauperis interim lacrymis non commoveris, quomodo tui Deus miserebitur? Tunc enimvero magnum quid est jejunium, cum tu jejunas, et cibariis tuis pauper perfruitur.

Videsis quanta per jejunium bona lucramur,

[1] Isa. LVIII, 5-8.

A δὲ ἐάν τις ἀσθενὴς ὑπάρχει, συγχώρησιν ὀφείλει ἔχειν· ἕκαστος γὰρ Χριστιανὸς ὑπόκειται νηστεύειν ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς τεσσαρακοστῆς· ὀφείλουσιν δὲ νηστεύειν ὡς ταγμάτων μοναχῶν, οὕτως καὶ τῶν λαϊκῶν. Σαββάτῳ δὲ καὶ Κυριακῇ μηδεὶς νηστευέτω, ἵνα μὴ μῶμος αὐτῷ λογισθῇ. Εἰ δέ τις ἀσθενεῖ, καὶ ὡς προεῖπον, κατὰ τὴν ἀσθένειαν τοῦ σώματος, μεταλαμβάνει οἴνου καὶ ἐλαίου, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος, οὐκ ἔστιν ἁμαρτία.

Νηστεύων δὲ ὀφείλει μεταδοῦναι τῷ μὴ ἔχοντι· ὁ γὰρ νηστεύων καὶ μὴ μεταδιδοὺς πεινῶντι τὸν ἄρτον αὐτοῦ, ματαιοῖ τὴν νηστείαν αὐτοῦ. Ἄκαρπός ἐστιν, ἀμετάδοτος ἡ νηστεία· ἐὰν γὰρ εἷς νηστεύῃ σήμερον καὶ αὔριον, ἢ τυχὸν καὶ ὅλην τὴν ἑβδομάδα, καὶ τὸ ὀφειλούμενον βρωθῆναι παρ' αὐτοῦ μὴ μεταδώσει τῷ χρείαν ἔχοντι, ὅτι οὗτος οὐκ ἐνήστευσεν,
B ἀλλὰ ἀποτήρησιν τῶν νηστειῶν αὐτοῦ ἐποιήσατο. Τί γὰρ ὄφελος ὅτι σήμερον ἐπείνασας καὶ αὔριον πληρεῖς τὴν κοιλίαν σου, καὶ τῷ πεινῶντι οὐκ ἔδωκας, ἵνα κἀκεῖνος τῶν ὀφειλομένων βρωθῆναι παρὰ σοῦ ἐν τῇ ἑβδομάδι καταπαύσῃ τὴν πεῖναν; Οἶδα πολλοὺς νηστεύοντας μετὰ σάκκου καὶ σποδοῦ καὶ δακρύων, καὶ τῷ πεινῶντι μὴ μεταδιδόντας ἕνα ὀβολὸν· καὶ ἄμισθον ἐποίησαν τὴν νηστείαν αὐτῶν. Οὐ θέλει ὁ Θεὸς τοιαύτην νηστείαν. Ἄκουσον τί λέγει ἐν Ἡσαΐᾳ τῷ προφήτῃ· *Οὐδ' ἂν κάμψῃς τὸν τράχηλόν σου, καὶ σάκκῳ καὶ σποδῷ ὑποστρώσῃ· οὐχ αὕτη κληθήσεται νηστεία. Ἀλλὰ δὸς πεινῶντι τὸν ἄρτον σου. Ἀπόστελλε τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει. Διάλυε στραγγαλιὰς βιαίων συναλλαγμάτων·*
C *διάθρυπτε ἄρτον σου πεινῶσι, καὶ πτωχοὺς ἀστέγους ἄγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ πᾶσαν συγγραφὴν ἀδίκων μιασμάτων ἀποβαλοῦ. Καὶ τότε ἀνθήσεται πρώϊμον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἰάματά σου ταχὺ ἀνατελεῖ.*

Τοιαύτην νηστείαν ἀγαπᾷ ὁ Θεός· τὰ γὰρ τρίχινα καὶ σποδὸς τὸν πένητα οὐδὲν ὠφελοῦσιν. Τί γὰρ ὄφελος ὅτι εἰ κοιμήσῃ ἐπὶ σποδοῦ περιβεβλημένος τρίχινα, καὶ ὁ πένης πεινᾷ; Διὰ τοῦτο προσετάγης νηστεύειν, ἵνα ὅτε σὺ πεινᾷς, οἱ πένητες χορτασθήσονται, καὶ εὐλογήσωσιν καταπαύσουσαν ἐν ὀλίγαις ἡμέραις τὴν καταβολὴν τῶν βρωμάτων τῆς κοιλίας σου· καὶ καταβάλῃς εἰς τὴν ἀποθήκην τῶν πενήτων ὀλίγον οἶνον καὶ κρέας, ἵνα ὅταν ἐξέλθῃς
D τοῦ βίου εὕρῃς ταῦτα. Ἐὰν εἰς τὴν κοιλίαν τῶν πενήτων βάλῃς, εὑρήσεις ταῦτα ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ· ἐὰν δὲ ἀποθῇς αὐτὰ ἐνταῦθα παρ' ἑαυτῷ, ἐκεῖνα μὲν ἀπόλλυνται, σὺ δὲ ἀπέρχῃ ἐκεῖ, καὶ ζητεῖς αὐτὰ, καὶ οὐχ εὑρήσεις. Δύο εὐεργεσίας κέκτηται ἡ νηστεία, ἵνα δι' αὐτῆς ταπείνωσιν κτήσωνται σώματος· τοῖς δὲ γεγαμηκόσιν νηστεία ἐπετέθη ἵνα μετάδοσιν ποιήσωνται τοῖς πτωχοῖς ἄρτου καὶ οἴνου· Τί ὠφελεῖς κλαίων καὶ εὐχόμενος; Εἰ τὰ δάκρυα τοῦ πένητος λοιπὸν οὐκ ἐλέησας, πῶς ὁ Θεὸς ἐλεεῖ; Μεγάλη ἐστὶν ἡ νηστεία, ὅταν σὺ νηστεύῃς, καὶ ὁ πένης ἀπολαύει τῶν σῶν.

Βλέπε πόσα καλὰ διὰ τῆς νηστείας κερδαίνομεν,

νοῦν ἀτάραχον, λογισμὸν γαληνοῦντα, καρδίαν πραεῖαν, κεφαλὴν ἀνάλγητον, πόδας ὀρθούς. Ταῦτα πάντα ὅταν νηστεύεις γαληνοῦσιν. Παῦσον ἐν ὀλίγαις ἡμέραις τὴν ἀπληστείαν τῆς κοιλίας σου· μὴ ὡς ἐπὶ κακοῦ προσέχῃς τὴν νηστείαν. Μνήσθητι ποταπὸς ὑπῆρχες πρὸ τῆς νηστείας. Τί θλίβῃ ὅταν νηστεύεις; Ὅτι ἡ κεφαλή σου οὐ βαρεῖται, καὶ οἱ ὀφθαλμοί σου οὐκ εἰσὶν τεθολωμένοι καὶ αἱματώδεις, ὅτι ἡ γλῶσσά σου οὐ ψελλίζει, ὅτι οἱ πόδες σου ὀρθοὶ περιπατοῦσιν, ὅτι οὐ περικρούεις εἰς τοὺς τοίχους, ὅτι τὸν οἶκόν σου οὐχ ὁρᾷς πυρίζοντα; Διὰ τοῦτο λυπήσῃ; Μέγα κτῆμα ἡ νηστεία. Πολλοὶ διὰ νηστείας ὑπερέβησαν τὰ οὐράνια, καὶ μετὰ ἀγγέλων ἔσχον τὴν ἅμιλλαν. Μάλιστα ὁ μέγας Δανιὴλ διὰ τῆς νηστείας τὴν τῶν λεόντων ἀγριότητα εἰς τὴν τῶν προβάτων ἡμερότητα μετήνεγκεν. Νηστεύσας γὰρ ἐν ἑπτὰ ἡμέραις τοὺς ὑπερμεγέθεις λέοντας ὡς περιστερὰς κατενόει, καὶ τὸ τηλικοῦτο θράσος τῶν θηρίων ὡς αὖραν λεπτὴν ἑώρα. Καὶ βλέπε τῶν νηστευόντων τὴν ἀρετήν, ὅτι τοὺς λέοντας ὑπὲρ αὐτοῦ νηστεύειν ἐποίησεν. Εἰς ἄριστον γὰρ τῶν θηρίων ἐβλήθη ὁ δίκαιος εἰς τὸν λάκκον· καὶ αὐτὸς ἠρίστα ἐλθόντος τοῦ Ἀβδακοὺμ, καὶ ἐπικομίσαντος αὐτῷ τὸν ἄριστον, κἀκεῖνοι μετὰ πολλῆς φιλοσοφίας ἐκαθέζοντο.

Ὦ νηστείας ὑπερβολή! τοὺς λέοντας ἐφίμωσεν, καὶ τὸν δράκοντα διέῤῥηξεν, καὶ τὸν Βὴλ κατέτριψεν, καὶ τὴν Σωσάνναν διέσωσεν, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ἤλεγξεν, καὶ τὸν προφήτην εἰς οὐρανοὺς ἐκόμισεν. Νηστεύσαντες οἱ τρεῖς παῖδες καὶ ὡσαύτως μόνοι φαιδρότεροι ἀνεφάνησαν ὑπὲρ τοὺς ἐσθίοντας ἄρτον καὶ οἶνον καὶ κρέα, καὶ τὴν κάμινον τὴν εἰς νάφθα ἐκκαυθεῖσαν, καὶ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἐννέα πήχεις ὑψωθεῖσαν ὡς πηλὸν κατεπάτησαν, καὶ τὴν φλόγα ὡς δρόσον πρωϊνὴν ἐλογίσαντο, καὶ τὴν ἀνθρακίαν ὡς ῥοδοπαράδεισον κατανοοῦντες, ἀναυάγητοι διέμειναν, καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ ἀγγέλων μέσον αὐτῶν χορείας ἐπεσπάσαντο, τὰς τοῦ βασιλέως ἀπειλὰς ὡς ἀράχνην διέλυσαν, καὶ τὴν ἀπάτησιν εἰς συνομολογίαν προετρέψαντο. Ὦ νηστείας μέγεθος! πῶς τοὺς νηστεύοντας διασώζει ἐκ θανάτου πονηροῦ, καὶ πυρὸς καὶ ζήλου καὶ φθόνου! Ὦ νηστείας μέγεθος! τὸν βασιλέα Ναβουχοδονόσορ κατέστησεν, καὶ τὴν φλόγα ἐμάρανεν, καὶ τοὺς τρεῖς παῖδας διέσωσεν. Διὰ νηστείας Μωσῆς ὁ μέγας ἐν προφήταις τὸν νόμον ἐδέξατο, ὃς νηστεύσας ἡμέρας τεσσαράκοντα τὴν ὀργὴν τὴν κατὰ λαοῦ κατέπαυσεν. Νηστεύσαντες οἱ Νινευῖται ἐν ἡμέραις τρισὶν τὴν πολυπλήθη διέσωσαν πόλιν. Τοιαύτη ἐστὶν ἡ νηστεία ὡς καὶ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσας νηστεύσας κατεδέξατο. Νηστεία ἀγγέλων ἐστὶν μίμημα, νηστεία ἀπὸ πολλῶν γέγονε σωτηρία. Ὦ νηστείας δύναμις! τοὺς ἀνθρώπους εἰς οὐρανοὺς ἐνεκόμισεν, καὶ μετὰ ἀγγέλων πολιτεύεσθαι παρεσκεύασεν, καὶ μετὰ μαρτύρων τὴν ἀνάπαυσιν ἐδωρήσατο.

Ἀλλ' ὁ νηστεύων ὀφείλει πάντων ἐγκρατεύεσθαι· πρὸ πάντων ὀφείλει τὴν τῆς γλώσσης φιλοσοφίαν κτήσασθαι. Οὐ γὰρ μόνον ἡ ἀποχὴ τῶν βρωμάτων νηστεία λέγεται, ἀλλ' ὀφείλεις νηστεύων ἀποθέσθαι

A mentem quietam, serenum intellectum, cor mite, caput doloris expers, pedes haud vacillantes. Hæc omnia dum jejunas tranquilla sunt. Cessa itaque paucis diebus ab ingluvie, nec malum quid jejunium existimes. Memento qua conditione ante jejunium fueris. Cur jejunium moleste fers? An quia caput tuum gravedine non laborat? quod oculi tui non obscurantur, nec sanguine sunt suffusi? quod lingua non titubat? quod pedes recte ambulant? quod in parietes non impingis? quod ædes tuas haud igne veluti correptas cernis? Hæccine tibi mœrorem creant? Grande lucrum est jejunium. Multi supra cœlos per jejunium elevati sunt, et angelorum æmuli facti. Daniel in primis jejunio feritatem leonum in ovium mansuetudinem vertit. Cum B enim septem diebus jejunasset, leones maximos columbarum instar coram se effectos cognovit, talemque ac tantam ferarum sævitiam ad zephyri lenitatem conversam sensit. Porro animadverte quanta sit jejunantium virtus, quandoquidem Daniel leones pro se jejunare fecit. Cum enim justus hic in foveam, ut esca fieret leonum, projectus fuisset, ipse quidem superveniente Abacuc prandiumque ei ferente epulatus est, illi autem multa cum abstinentia circumsedebant.

O jejunii præstantia! quod leonum ora conclusit, draconem medium discerpsit, Bel idolum subvertit, Susannam servavit incolumem, seniores coarguit, prophetam in cœlum extulit. Tres item pueri C dum jejunium servant, formosiores visi sunt præ illis qui pane vinoque et carnibus vescebantur: iidem fornacem naphtha succensam, quæ flammam ad quadraginta novem cubitos extollebat, luti instar perambulaverunt, ardorem perinde ac matutinum rorem habuerunt, carbones ceu rosam hortensem existimarunt, incolumes perstiterunt, angelos Dei ad agitandas apud se choreas deduxerunt, regis minas tanquam aranearum telam dissolverunt, illos denique qui errore tenebantur, ad veræ fidei confessionem traxerunt. O magna vis jejunii! En quomodo sui observatores de mala morte liberat, de igne, de æmulatione, atque livore! O magna vis jejunii! quod Nabuchodonosor cohibuit, flammam infirmavit, et tres pueros ser- D vavit illæsos. Per jejunium Moyses prophetarum maximus legem accepit, qui cum quadraginta diebus jejunasset, iram populo impendentem sedavit. Triduano jejunio Ninivitæ populosissimam urbem suam conservarunt. Tantum est jejunii decus, ut is etiam qui pro nobis incarnatus est, experiri illud voluerit. Jejunium imitatio est angelorum, jejunium adversus multa malorum genera tutela est. O jejunii virtus! quod homines in cœlum sustulit, cum angelis habitare concessit, et cum martyribus requiescere fecit.

Verumtamen qui jejunat, is omnigenam temperantiam debet observare, atque in primis linguam cohibere. Neque enim sola ciborum abstinentia jejunium dicitur: verum tu qui jejunas, seponere

debes vindictæ studium, iræ impetum, odium, invidiam, rixas, contentiones, mendacium, æmulationem, maledictum. Quippe jejunium haud sola ab esu potuque continentia definitur, sed abs quolibet maleficio abstinentia. Sunt enim qui jejunant quidem, sed lingua proximos feriunt, dum aliena peccata enarrant. *Sedens contra fratrem tuum obloqueris. Cur ponis scandalum adversus filium matris tuæ*[2]? Sane magis expedit carnem edere, vinumque potare, quam carnes hominum cruenta mandere lingua.

A τὴν μνησικακίαν, καὶ τὴν ὀξυχολίαν, τὴν ὀργὴν, τὸν φθόνον, τὴν ἔριν, τὴν μάχην, τὸ ψεῦδος, τὸν ζῆλον, τὴν καταλαλιάν. Οὐ γὰρ μόνον τὸ μὴ φαγεῖν καὶ πιεῖν νηστεία λέγεται, ἀλλ' ἡ ἀπὸ πάντων κακῶν ἀποχή. Ἐπεὶ νηστεύει ὁ μὲν, καταπλήττει δὲ γλώσσῃ τὸν πλησίον, ἀπαραριθμεῖ τὰ ἀλλότρια κακά· *Καθήμενος κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου καταλαλεῖς. Τί θήσεις σκάνδαλον κατὰ τοῦ υἱοῦ τῆς μητρός σου;* Συμφέρει σοι μᾶλλον φαγεῖν κρέας καὶ πίνειν οἶνον, καὶ μὴ σάρκα ἀνθρώπων καταμασσᾶσθαι τῇ γλώσσῃ.

Nihil lingua vehementius est. Lingua nos omni genere peccati irretit. Idcirco aiebat Salomon: *Lingua hominis improba, ruina ipsius est* [3]. Rursusque sanctus David: *Lingua tua velut novacula acuta* [4]. Et denuo: *Quid tibi detur, quidve tibi superaddatur ad linguam dolosam* [5]? Item: *Os tuum multiplicavit injustitiam, et lingua tua fraudem contexuit* [6]. Item: *Locutus est adversus me lingua dolosa* [7]. Item: *Acuerunt linguam suam tanquam serpentis, venenum aspidum sub labiis eorum* [8]. Dicitur sane serpens vehementem habere linguæ aculeum, haud tamen mala lingua diriorem. Scorpionis quidem morsui medela fit, sed malus sermo de garrulo ore prolatus ægre corrigitur. Ignis ardorem aqua exstinguit, sed effrenem linguam nemo potest cohibere. Fera silvestris facile cicuratur, lingua improba nunquam emendatur. Nihil est in orbe mala lingua deterius. Lingua improba civitates atque familias inter se bello jurgiove committit, liberos in parentes concitat, parentes in liberos, fratres adversus germanos suos. Nihil demum mali est quod improba lingua non pariat.

Οὐδὲν γλώσσης δεινότερον· διὰ τῆς γλώσσης ἡμῖν κατασκευάζεται πᾶσα ἁμαρτία. Διὸ καὶ Σολομὼν ἔλεγεν· *Γλῶσσα* (1) *ἀνθρώπου κακὴ, πτῶσις αὐτοῦ*. Καὶ πάλιν ὁ ἅγιος Δαβίδ· *Ἡ γλῶσσά σου ὡσεὶ ξυρὸς ἠκονημένη*. Καὶ πάλιν· B *Τί δοθείη σοι καὶ τί προστεθείη σοι πρὸς γλῶσσαν δολίαν;* Καὶ πάλιν· *Τὸ στόμα σου ἐπλεόνασεν ἀδικίαν, καὶ ἡ γλῶσσά σου περιέπλεκεν δολιότητα.* Καὶ πάλιν· *Ἐλάλησεν κατ' ἐμοῦ γλώσσῃ δολίᾳ.* Καὶ πάλιν· *Ἠκόνησαν γλῶσσαν αὐτῶν ὡσεὶ ὄφεως, ἰὸς ἀσπίδων ὑπὸ τὰ χείλη αὐτῶν.* Λέγεται ὁ ὄφις δεινὸν ἔχειν τὸ κέντρον τῆς γλώσσης, ἀλλ' οὐκέτι δεινότερον γλώσσης κακῆς. Σκορπίου δῆγμα θεραπεύεται, λόγος δὲ κακὸς ἐξερχόμενος ἐκ στόματος φλυάρου βιαίως θεραπεύεται. Πυρὸς φλόγα ἀποσβέννυσιν ὕδωρ, γλῶσσαν δὲ κακὴν οὐδεὶς δύναται παῦσαι. Ἵππον σκληροτράχηλον κατέχει χαλινὸς, γλῶσσαν δὲ φλύαρον οὐδεὶς δύναται κατέχειν. Θηρίον ἄγριον εὐκοπώτερον ἡμεροῦται, γλῶσσα δὲ κακὴ C οὐδέποτε ἡμεροῦται. Οὐκ ἔστιν ἐν κόσμῳ γλώσσης κακῆς δεινότερον· γλῶσσα κακὴ συνάπτει πόλιν [Damasc. πόσιν] πρὸς πόλιν, οἰκίαν πρὸς οἰκίαν, τέκνα παροξύνει κατὰ γονέων, γονεῖς ἐγείρει κατὰ τέκνων, ἀδελφοὺς κατὰ ἀδελφῶν. Πάντα τὰ κακὰ διὰ τῆς γλώσσης τῆς φλυάρου γίνονται.

Qui ergo jejunat, linguam in primis cohibere debet a nugacitate, dolo, maledicto, scurrilitate, atque convicio. Præstat enim omnino jejunium omittere. Certe is sibimet fucum facit. Nam si quis edat bibatque, nemini injurius est: etenim quæ in os immittuntur, eadem in secessum abeunt; sed quæ ex ore procedunt, ea proximum vulnerant. Idcirco et Dominus turbis aiebat: *Nequaquam ea quæ in os intrant coinquinant hominem, sed ea potius quæ inde procedunt* [9]. Vis bene jejunare? Doce jejunium linguam tuam, et oculos, et manus, et pedes. Jamque tibi tradam quomodo debeas oculos edocere: averte oculos tuos ab aliena muliere; *Nam qui mulierem concupiscente animo aspexerit, jam mœchatus est illam in corde suo.* Rem alienam ne concupiscas. Quod si aliquid habere cupis, incumbe ad operam, et labore proprio rem acquire, non illam proximi tui rapias, neque invideas. Sic videlicet jejunant oculi. Doce quoque manus tuas jejunare, proximum,

Ὁ οὖν νηστεύων ὀφείλει κατασχεῖν πρὸ πάντων τὴν γλῶσσαν ἀπὸ φλυαρίας καὶ δόλου καὶ καταλαλιᾶς καὶ γέλωτος καὶ σκώμματος. Ἐπεὶ μᾶλλον συμφέρει μὴ νηστεύειν. Καὶ ἑαυτὸν ἐχλεύαζεν· ἐὰν γὰρ φάγῃ καὶ πίῃ τις, οὐδὲν ἠδίκησεν· τὰ γὰρ βαλλόμενα εἰς τὸ στόμα, εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκβάλλεται· τὰ δὲ εἰσπορευόμενα ἐκ τοῦ στόματος, ἐπλήξαντο πλησίον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἔλεγεν τοῖς ὄχλοις· *Οὐ τὰ εἰσπορευόμενα εἰς τὸ στόμα κοινοῖ* D *τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὰ ἐκπορευόμενα.* Θέλεις νηστεῦσαι καλῶς; (1*) Δίδαξον νηστεύειν τὴν γλῶσσαν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας. Καὶ εἰπόν σοι πῶς ὀφείλεις (ὀφθαλμοὺς) διδάσκειν· ἀπόστρεψον τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπὸ γυναικὸς ἀλλοτρίας· *Ὃς γὰρ ἐὰν ἐπιβλέψῃ γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ.* Μὴ ἐπιθύμει τὰ ἀλλότρια. Εἰ δὲ ἐπιθυμεῖς, ἐργάζου, καὶ ἐκ τῶν σῶν κόπων κτῆσαι, καὶ τὰ τοῦ πλησίον μὴ ἁρπάσῃς, μὴ φθονήσῃς· οὕτως νηστεύου-

[2] Psal. XLIX, 20. [3] Eccli. v, 15. [4] Psal LI, 4. [5] Psal. CXIX, 3. [6] Psal. XLIX, 19. [7] Psal. CVIII, 3. [8] Psal. CXXXIX, 4. [9] Matth. XV, 17, 18.

(1) Ab hoc vocabulo usque ad illa πάντα τὰ κακὰ διὰ τῆς γλώσσης recitat locum sub nomine nostri Eusebii S. Joannes Damascenus in Parallelis ed. Le Quinii t. II, p. 422, sed cum varietate multa.

(1*) Cf. Chrysost. ad Antiochenos homil. III, tom. II, col. 53.

σιν οἱ ὀφθαλμοί. Δίδαξον δὲ καὶ τὰς χεῖρας νηστεύειν· καὶ λέγω, τὸν πλησίον μὴ πλήξῃς, τὰ ἀλλότρια μὴ κλέψῃς, εἰς μάχην τὴν χεῖρά σου μὴ ἐκτείνῃς, ἐργάζου ταῖς χερσὶν ἵνα καὶ μεταδιδῷς τῷ χρείαν ἔχοντι. Δίδαξον καὶ τοὺς πόδας νηστεύειν· εἰς θέατρον μὴ τρέχε, εἰς πορνείαν μὴ ἀπέρχου, εἰς μάχην μὴ εὐδρομήσῃς· ἐὰν οὕτως νηστεύῃς, οὐκ ἐρεῖ σοι ὁ Θεὸς ὡς τοῖς Ἰουδαίοις ποτέ· Τί σοι ὄφελος νηστεύσασθαι; Δίδαξον καὶ ὅλον τὸ σῶμά σου, καὶ τὴν ψυχὴν, καὶ τὸ πνεῦμα, ἵνα οἱ τρεῖς ἐπὶ τῷ αὐτῷ ὦσιν ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου· ἐκεῖ γὰρ ἔσται καὶ ὁ Κύριος ἐν μέσῳ αὐτῶν· καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, ὅτι *Ὅπου εἰσὶν δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐκεῖ ἔσομαι ἐν μέσῳ αὐτῶν*. Τούτου χάριν εἶπεν *ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ* εἶναι. Ὅθεν καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος λέγων ηὔχετο ὁλόκληρον ἡμῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀμέμπτως ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τηρηθῆναι. Ἐὰν οὕτως νηστεύσῃς ὅλῳ τῷ σώματι, καὶ τῇ ψυχῇ, καὶ τῷ πνεύματι, ἔλπιζε σωθῆναι, καὶ προσδόκα τὴν σωτηρίαν.

Πολλοί εἰσιν οἱ νηστεύοντες μετὰ σάκκου καὶ σποδοῦ καὶ δακρύων, καὶ γίνονται σκυθρωποὶ κατὰ τὸ βλέμμα, καὶ βδελύσσονται γυναῖκας, ψέγουσιν σχήματα ἀνθρώπων ἐν ἱλαρότητι διαγόντων, περιβλέπονται τῇδε κἀκεῖσε ὅπως φανερώσονται ὅτι νηστεύουσιν, καὶ θέλουσιν προσκυνεῖσθαι ὑπὸ πάντων ὡς εὐλαβεῖς· καὶ τοιαύτην νηστείαν οὐ φιλεῖ ὁ Θεός. Ἀλλ' ἄκουε ποταπὴν νηστείαν ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς καθώς φησιν αὐτός· *Ἄλειψόν σου τὴν κεφαλὴν, καὶ νίψαι σου τὴν ὄψιν, καὶ μὴ φανῇς τοῖς ἀνθρώποις νηστεύων, ἀλλὰ τῷ Πατρί σου τῷ ἐν οὐρανοῖς*· τοιαύτῃ νηστείᾳ τέρπεται ὁ Θεός. Ἡ γὰρ κατὰ ἀνθρωπαρέσκειαν γινομένη νηστεία μισθὸν οὐκ ἔχει. Μηδὲ πάλιν νηστεύων ψέξῃς τὸν μὴ νηστεύοντα, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· *Ὁ μὴ ἐσθίων τὸν ἐσθίοντα μὴ κρινέτω*. Αὕτη ἡ νηστεία ἀληθὴς, καὶ ἀπρόσκοπος καὶ ἀσκανδάλιστός ἐστιν. Πολλοί εἰσιν βδελυσσόμενοι τὸν οἶνον καὶ τὸ κρέας, καὶ ὡς ἀπὸ κακοῦ ἀπέχονται ἀπ' αὐτῶν. Μὴ νήστευε Ἰουδαϊκῶς· ἐπεὶ κἂν μὲν Ἰουδαῖοι ἀπέχονται κρέατος, ἀλλὰ μισθὸν οὐκ ἔχουσιν, ἐπειδὴ ὡς βδελυσσόμενοι ἀπέχονται· οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄκουε τοῦ Μωσέως λέγοντος· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς ὅτι καλὰ πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός*. Ἀλλ' οὐαὶ τοῖς καὶ ὡς τὰ καλὰ κεχρημένοις! Μὴ ψέξῃς τὸν οἶνον, ἀλλὰ τοὺς παρὰ τὸ μέτρον πίνοντας τὸν οἶνον. Βαθεῖα ἡ θάλασσα, ἀλλὰ κολυμβητὴς τοσοῦτον κατέρχεται ὅσον καὶ ἀνελθεῖν δύναται· ἐπεὶ ἂν ἄμετρον κατέλθῃ, καὶ μὴ δυνάμενος διανύσασθαι, ναυαγήσῃ, οὐχὶ θάλασσα αἰτιᾶται, ἀλλ' ἡ τοῦ κολυμβητοῦ ἄπληστος γνώμη. Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ οἴνου· οὐχὶ ὁ οἶνος αἴτιος, ὁ κτισθεὶς ἐπὶ εὐφροσύνην καὶ θεράπειαν τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ὁ παρὰ τὸ μέτρον χρώμενος τὸν οἶνον.

Ὅταν δὲ προβάλῃς νηστεύειν, μὴ θήσῃς νόμον ὥστε ἄλυτον ἔχειν τὴν νηστείαν, ἀλλὰ τὴν μὲν τεσ-

A inquam, tuum ne verberes, ne rem alienam fureris, ne ad rixam manum tuam extendas, manibus tuis operare ut iis quoque qui egent succurras. Pedes item jejunare doce, nempe in theatrum ne curras, ad fornicandum ne abeas, ad rixam ne facile descendas. Si hoc pacto jejunaveris, haud tibi dicet Deus prout olim Judæis: Quæ utilitas jejunii tui? Doce corpus universum jejunare, nec non animam spiritumque, ut sint tres in unum congregati in nomine Domini. Ibi quippe Dominus erit, scilicet in medio ipsorum, sicuti prædixit idem Dominus, quod nempe, *Ubi duo vel tres fuerint congregati in nomine meo, ibi ero in medio eorum* [10]. Hujus rei gratia dixit, *in nomine meo*. Quamobrem benedictus quoque Paulus diserte orabat [11], ut integrum corpus et anima et
B spiritus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servaretur. Igitur si hac ratione toto corpore, anima, spirituque jejunaveris, servari te spera, salutem exspecta.

Multi sunt qui in sacco et cinere lacrymisque jejunant, truces oculos gerunt, mulieres aversantur, ornatum hominum hilariter viventium vituperant; attamen ipsi hac illac circumspiciunt ut appareant hominibus jejunantes, atque ab omnibus ceu pios coli se volunt. Ne hoc quidem jejunium Deo jucundum est. Porro intellige quale Deus amet jejunium, prout ipsemet ait: *Unge caput tuum, tuamque faciem lava; neque videaris hominibus jejunans,*
C *sed Patri tuo qui in cœlis est* [12]. Hoc Deus delectatur jejunio. Nam quod ob placendum hominibus fit jejunium, id omni carebit remuneratione. Neque tu rursus jejunans non jejunantem vituperes, ut ait Apostolus: *Qui non comedit, comedentem non judicet* [13]. Hoc demum verum est, et inculpatum, et sine scandalo ullo jejunium. Multi vinum detestantur, et a carnibus tanquam mala re abstinent. Tu vero ne Judaico more jejunes: nam Judæi quidem etsi carne abstinent, nihilo tamen minus præmio carent, hoc ipso nomine quod detestantes abstinent; nihil enim malum fecit Deus. Audi Moysen dicentem: *Et vidit Deus quod cuncta bona ipsemet fecisset* [14]. Verumtamen væ illis, qui et re
D bona abutuntur! Ne vinum reprehendas, sed potius illos qui præter justum modum ipso utuntur. Profundum mare est, sed urinator eatenus id penetrat quatenus postea reverti queat: nam si tantum spatii decurrat, ut inde regredi nequeat, naufragiumque patiatur, ejus quidem rei haud mare in causa est, sed urinatoris voluntas intemperans. Sic in vino usuvenit: vinum quippe culpam non sustinet, quod ad hominum lætitiam medelamque creatum fuit, sed is potius qui sine mensura abutitur vino.

Cum igitur jejunium susceperis, ne tali te lege astringas, ut inviolabile jejunium putes: sed qua-

[10] Matth. XVIII, 20. [11] I Thess. V, 23. [12] Matth. VI, 17, 18. [13] Rom. XI, 3. [14] Gen. I, 31.

dragesimale quidem ita custodi, ut ne adveniente quidem amico illud polluas. Alia ratio est quartæ sextæque feriæ, quas amici gratia negligere licet. Demum Sabbato ac die Dominica nemo jejunet, neque diebus pentecostalibus, neque in triumphalium martyrum commemorationibus. Fac autem jejunes, ut inquit Dominus, cum hilaritate et gaudio, sincera erga omnes charitate servata. Cum vero hæc omnia perfeceris, et præclaram virtutem adeptus fueris atque justitiam, cave tuis recte factis superbias, neque te magnum quid existimes, neque dicere incipias : Equidem hoc et illo homine melior sum. Si ita loquaris, mercedem amittes laboris jejunii tui. Sic enim ille quoque Pharisæus aiebat: *Gratias tibi ago, Deus, quia non sum sicut reliquus mundus, nec veluti publicanus hic. Ego in hebdomada bis jejuno, atque omnium bonorum meorum decimas do* [15]. Atqui hic de templo descendit fructu vacuus, peccato plenus. Cur hoc, inquam? Quia superbe de suis recte factis gloriatus est. Locuples accessit, egens discessit, dum diceret : Non sum sicut reliquus mundus. O stultitia hominis et audacia! Cum ad orandum venisset, mundum accusavit, quem idcirco contra se commovit. Cur mundum, Pharisæe. accusas? Num tu plane justus es, et universo mundo melior? Habet Deus quem præferat. Num tibi par toto in mundo nemo invenietur? *Non sum*, inquit, *sicut reliquus mundus*. Una hora universum mundum, ex sua quidem sententia, damnavit. *Non sum*, inquit, *sicut reliquus mundus, nec veluti publicanus hic*. Neque interim cogitavit, publicanum fuisse justiorem.

Igitur tu quoque cave ne de tua recta agendi ratione, ut Pharisæus ille, te jactes; sed cum omnimodam justitiam acquisiveris, tunc pro minimo temet gere, dicente Domino : *Cum omnia feceritis quæ mandata sunt vobis, tunc dicite, Servi inutiles sumus* [16]. Hospitalem te præbe, panis tui partem pauperibus tribue, de recte factis ne glorieris, ab Ecclesiæ consortio ne discedas, sanctorum memorias ne deseras, humanam gloriam ne appetas, in Deum ne blasphemes, superbe ne loquaris, ægrotantem invise, peregrinos domi excipe, cum amicis ne dolose agas, a veritate nunquam discedas, ut in cunctis perfectus inveniaris, sicut cæteri sancti omnes, in regno cœlorum cum Christo Domino nostro, cui honor per sæcula sæculorum. Amen.

A σαρακοστὴν κτῆσαι ἑαυτῷ, καὶ μὴ χάριν παρουσίας φίλου λύσῃς τὴν νηστείαν. Ὁ γὰρ τῆς τεσσαρακοστῆς κανὼν τοῖς πᾶσιν ἐπίκειται νηστεύειν· τὰς δὲ ἄλλας ἡμέρας τετράδας καὶ παρασκευὴν ἐπὶ φίλου μηδὲν διακρίνειν. Ἐν Σαββάτῳ δὲ καὶ Κυριακῇ μηδεὶς νηστευέτω, μήτε ἐν ἡμέραις τῆς Πεντηκοστῆς, μήτε ἐν ταῖς τῶν καλλινίκων μαρτύρων μνείαις. Νήστευε δὲ, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, ἐν ἱλαρότητι καὶ χαρᾷ, μετὰ πάντων ἔχων τὴν ἀγάπην ἀνυπόκριτον. Ὅταν δὲ ταῦτα πάντα ποιήσῃς, καὶ κτήσῃ ἀρετὴν ἀγαθὴν καὶ πᾶσαν δικαιοσύνην, μὴ ἐπαρθῇς ἐπὶ τοῖς κατορθώμασίν σου, μηδὲ διαγράψῃς ἑαυτὸν μέγαν· μὴ ἄρξῃ λέγειν ὅτι Τοῦδε καὶ τοῦδε ἀνώτερός εἰμι. Ἐὰν ταῦτα λέγῃς, ἄμισθον ἐποιήσω τὸν κόπον σου, καὶ τὴν νηστείαν· οὕτως γὰρ ἔλεγεν καὶ ὁ Φαρισαῖος
B ἐκεῖνος· *Εὐχαριστῶ σοι, ὁ Θεὸς, ὅτι οὐκ εἰμὶ ὡς ὁ κόσμος, οὐδὲ ὡς ὁ τελώνης οὗτος. Ἐγὼ γὰρ νηστεύω δὶς τῷ Σαββάτῳ, καὶ ἀποδεκατῶ πάντα ὅσα ὑπάρχει μοι.* Καὶ κατέβη ἄκαρπος ἐκ τοῦ ἱεροῦ πλήρης ἁμαρτίας. Διὰ τί; ἐπειδὴ ὑψηλοφρονήσας ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν ἐκαυχᾶτο. Ἔγκαρπος ἀνῆλθεν, καὶ ἄκαρπος κατῆλθεν, λέγων, Οὐκ εἰμὶ ὡς ὁ κόσμος. Ὢ ἄνοια ἀνθρώπου καὶ δεινότης! Προσεύξεσθαι ἀνελθὼν, τοῦ κόσμου κατηγόρησεν, καὶ ἐξήγειρεν αὐτὸν [Θεόν?] καθ' ἑαυτοῦ. Τί κατηγορεῖς τοῦ κόσμου, ὦ Φαρισαῖε; Μὴ γὰρ καὶ δίκαιος εἶ, καὶ τοῦ κόσμου ὅλου ἀνώτερος; Ἔχει προτιμῆσαι ὁ Θεός. Ἆρα ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ εἷς οὐχ εὑρίσκεται ὅμοιός σου; *Οὐκ εἰμὶ ὡς ὁ κόσμος*. Ἐν μιᾷ ὥρᾳ ὅλον τὸν
C κόσμον κατέβαλεν, ὅσον κατ' ἐκεῖνον· *Οὐκ εἰμὶ ὡς ὁ κόσμος, οὐδὲ ὡς ὁ τελώνης οὗτος*. Οὐκ ἐνόησεν ὅτι ὁ τελώνης δικαιότερός ἐστιν.

Μὴ οὖν καὶ σὺ καυχήσῃ ἐν τοῖς δικαιώμασίν σου, ὡς ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος· ἀλλ' ὅταν κτήσῃ πᾶσαν δικαιοσύνην, ὡς εἷς τῶν ἐλαχίστων γίνου, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος· *Ὅταν ποιήσητε πάντα τὰ διαταχθέντα ὑμῖν, τότε εἴπατε ὅτι Ἀχρεῖοι δοῦλοί ἐσμεν*. Ταῦτα φιλοξενιτεύων τοῖς πένησιν μετάδος τὸν ἄρτον σου, ἐν κατορθώμασιν μὴ ἐπαίρου, τῆς Ἐκκλησίας μὴ χωρισθῇς, τὰς μνείας τῶν ἁγίων μὴ παραλείπῃς, δόξαν ἀνθρώπων μὴ ποθήσῃς, Θεὸν μὴ βλασφημήσῃς, ὑπέρογκα μὴ λαλήσῃς, ἀσθενοῦντα ἐπισκέπτου, ξένους συνάγαγε, φίλοις μὴ δολίωσον, τῆς ἀληθείας μὴ ἀποστῇς, ἵνα ἐν πᾶσιν τέλειος εὑρεθῇς,
D καθὼς καὶ πάντες οἱ ἅγιοι, ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

II.

Sermo de charitate.

Dixit quadam die beato Eusebio Alexander : Rogo te, Pater, quænam justitia aut mandatum cunctis præeminet? Respondit Eusebius : Omni justitia excelsior est charitas : nihil boni agere potest homo, nisi cooperantem habeat charitatem. Si quis jejunet et oret, atque opes in pauperes elargiatur, hic si charitate forte careat,

Β'.

Περὶ ἀγάπης.

Μιᾷ τῶν ἡμερῶν λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ ὁ Ἀλέξανδρος· Δέομαί σου, Πάτερ, ποία δικαιοσύνη καὶ ἐντολὴ ἀνωτέρα πάντων ἐστί; Λέγει αὐτῷ ὁ Εὐσέβιος· Πάσης δικαιοσύνης ὑψηλοτέρα ἐστὶν ἡ ἀγάπη· οὐδὲν ἀγαθὸν δύναται ποιῆσαι ἄνθρωπος, ἐὰν μὴ τὴν ἀγάπην ἔχῃ συνεργοῦσαν αὐτῷ. Ἐὰν νηστεύῃ τις καὶ εὔχηται, καὶ πλοῦτον δίδωσι τοῖς πένησιν, ἀγάπην

[15] Luc. XVIII, 11, 12. [16] Luc. XVII, 10.

δὲ μὴ ἔχῃ, οὐδὲν ὠφελεῖται. Εἰ δὲ ἐμοῦ οὐ πείθῃ, ἄκουσον Παύλου τοῦ ἀποστόλου λέγοντος, ὅτι *Ἐὰν πωλήσω μου πάντα τὰ ὑπάρχοντα, καὶ ἐὰν παραδῶ τὸ σῶμά μου ἵνα καυθῇ, ἀγάπην δὲ μὴ ἔχω, οὐδὲν ὠφελοῦμαι.* Καὶ πάλιν· *Διὰ τὴν ἀγάπην τοῦ πνεύματος δουλεύετε ἀλλήλοις· ὁ γὰρ πᾶς νόμος ἐν ἑνὶ λόγῳ πληροῦται, ἐν τῷ, Ἀγαπήσεις τὸν Θεόν σου, καὶ τὸν πλησίον σου ὡς ἑαυτόν.* Καὶ πάλιν· *Ἡ ἀγάπη οὐδέποτε ἐκπίπτει.* Τί ἐστιν ἔφισον Θεοῦ; Οὐδέν. Εἰ οὖν ὁ μέγας Ἀπόστολος τὸν Θεὸν ἀγάπην ἐκάλεσεν, λέγων, *Ὁ Θεὸς ἀγάπη ἐστίν*· ὁ ἀγαπῶν τὸν Θεὸν, καθ' ἑκάστην ὁρᾷ αὐτόν. Ὁ μὴ ἔχων ἀγάπην τί ἐστιν; χαλκὸς ἠχῶν, ἢ κύμβαλον ἀλαλάζον. Τοῦτον ναὸν ἄτοιχον ὠνόμασεν ἐκεῖνος θείας ὁράσεως ἐπόπτης· οὐδὲν ἄλλο ἰσχύει κατόρθωμα, ἀγάπης μὴ παρούσης.

Καὶ πάλιν λέγει αὐτῷ ὁ Ἀλέξανδρος· Πάτερ, ποία ἁμαρτία ἀνωτέρα ἐστίν; Λέγει αὐτῷ ὁ Εὐσέβιος (2)· Πᾶσα ἁμαρτία δεινή ἐστιν· ἀφ' οὗ γὰρ λέγεται ἁμαρτία, τί ἐρωτᾷς περὶ τῆς ἁμαρτίας; Πλὴν ἐπειδὴ καὶ ἐν τοῖς ἁμαρτήμασιν διαφοραί εἰσιν, εἴπω σοι τὴν ἀλήθειαν. Χεῖρον τῆς πλεονεξίας καὶ τῆς μνησικακίας οὐδέν ἐστιν. Ἄκουε Παύλου τοῦ εὐλογημένου ἀποστόλου λέγοντος· *Πλεονεξίαν, ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρεία.* Οὐδὲ μοιχεία, οὐδὲ λῃστεία, οὐδὲ ἕτερόν τι ἁμάρτημα χεῖρον, ἀλλ' ἡ πλεονεξία, ἥτις ἐστὶν εἰδωλολατρεία· δεινὰ μὲν οὖν ὅλα τὰ ἁμαρτήματα, ἀλλὰ λέγω δεινοτέρα ἐστὶν ἡ πλεονεξία. Καὶ γινωσκέτω ὁ πλεονέκτης, ὅτι καθ' ἡμέραν εἰδώλοις προσκυνεῖ, καὶ οὐδὲν ἕτερον.

Ἀδελφὴ δὲ τῆς πλεονεξίας ἐστὶν ἡ μνησικακία· δεινὴ μέν ἐστιν καὶ αὕτη ἡ ἁμαρτία καὶ παράνομος. Τὰ γὰρ ἄλλα ἁμαρτήματα πονηρὰ μέν ἐστιν, ὀλιγοχρόνια δὲ τυγχάνουσιν, μιᾷ ὥρᾳ ἀποτελούμενα. Οἷόν τι λέγωμεν· ἐπόρνευσέν τις; κακῶς μὲν ποιῶν, πλὴν ἐν μιᾷ ὥρᾳ ἐπετέλεσεν τὸ κακὸν, καὶ τὰς λοιπὰς ὥρας ἡσυχάζων δύναται μετανοῆσαι. Ἔκλεψέν τις; Καὶ τοῦτο κακὸν καὶ πολλάκις ποτὲ ποιεῖ, ποτὲ οὐ ποιεῖ· ἔχει οὖν καιρὸν μετανοίας. Ὁ δὲ μνησίκακος καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἁμαρτάνει, καὶ τὴν κακίαν ἐν τῇ καρδίᾳ περιφέρων, κἂν εἰς ἐκκλησίαν ἀπέλθῃ, οὐ δύναται καθαρὰν εὐχὴν τῷ Θεῷ ἀναπέμψαι, τὴν κακίαν ἔχων κατὰ τοῦ πλησίον· οὐδέ ποτε καθιερεύει ἡ μνησίκακος ψυχή. Οὐδὲ ποιεῖ ἐλεημοσύνην· ὁ γὰρ μὴ ἔχων ἀγάπην, οὐδὲ ἐλεημοσύνην δύναται ποιῆσαι· ὃν γὰρ οὐκ ἀγαπᾷ τις, οὐδὲ ἐλεεῖ. Ὁ ἄκακος ἐχθρὸν οὐκ ἔχει· ὁ μνησίκακος οὐκ ἀπαλλάσσεται ἐχθροῦ, ἐχθρὸν ἔχων τὸ ἴδιον συνειδός. Πολλὴ ἀγαθότης ἀκάκου καρδίας. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Προφήτης ἔλεγεν· *Ἄκακοι καὶ εὐθεῖς ἐκολλῶντό μοι, ὅτι ὑπέμεινά σε, Κύριε.* Καὶ πάλιν· *Ἐγὼ ἐν ἀκακίᾳ μου ἐπορεύθην· λύτρωσαί με, Κύριε, καὶ ἐλέησόν με.*

A nullum capit emolumentum. Quod si mihi non credis, Paulum apostolum audi dicentem : *Si bona mea cuncta vendidero, corpusque meum comburendum tradidero, nisi simul charitate sim præditus, nullam percipiam utilitatem* [17]. Et rursus : *Per charitatem spiritus invicem subservite : universa enim lex uno verbo completur, nempe ut Deum tuum ames, et simul proximum tanquam teipsum* [18]. Et denuo : *Charitas nunquam excidit* [19]. Num quid est Deo par? Enimvero nihil. Si ergo magnus Apostolus Deum charitatem appellat dicens : *Deus charitas est* [20]; qui Deum amat, quotidie ipsum conspicit. Contra vero qui charitatem non habet quidnam est? æs resonans, et cymbalum tinniens. Hunc ille divinæ visionis spectator templum absque parietibus vo-
B cat. Nullum prorsus recte factum valet charitate destitutum.

Tunc iterum Alexander ait : Quodnam, Pater, peccatum maximum est? Respondit Eusebius : Omne peccatum dirum quid est : cum enim peccatum dicis, cur amplius interrogas de peccato? Sed tamen quia peccatorum differentiæ sunt, veritatem te non celabo. Avaritia et injuriarum recordatione nil deterius est. Audi benedictum apostolum Paulum qui ait (mortificate) : *Avaritiam, quæ est idolorum servitus* [21]. Neque adulterium, neque latrocinium, neque aliud quodlibet pejus peccatum, idololatriæ nomine vocitatur, sed avaritia. Dira igitur sunt omnia peccata, sed omnium gravissimum avaritia. Sciat enim avarus se quotidie nihil
C aliud nisi idola colere.

Avaritiæ autem soror est injuriarum recordatio, quæ sane et ipsa grave peccatum est et flagitiosum. Cætera enim peccata, etsi mala sunt, exiguo tamen tempore durant, quippe quæ brevi hora peraguntur. Exempli causa, fornicatur aliquis? male quidem facit, sed brevi hora malum id perpetrat, reliquis horis cessat, et pœnitere potest. Furatur aliquis? Male id quoque; sed sæpenumero id agit, sæpe etiam abstinet, ideoque tempus pœnitendi habet. Verum ille qui injuriarum recordatur seu odit, quotidie peccat, suamque improbitatem corde gerens, etiamsi ad ecclesiam pergat, puras preces coram Deo peragere nequit, quia odium contra
D proximum fovet : neque ullum sacrificium is qui infesto animo est offerre potest. Neque idem eleemosynam facit; etenim qui charitate caret non est eleemosynæ dandæ idoneus : nam quem non amat, ejusdem ne miseretur quidem. Vir bonus inimicum non habet, sed injuriarum memor seu osor nunquam hoste caret, quippe qui inimicam habet conscientiam suam. Multa est innocui cordis bonitas. Propterea dixit Propheta : *Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia te, Domine, sustinui* [22]. Et rursus : *Ego in innocentia mea ambulavi; libera me, Domine, et miserere mei* [23].

[17] I Cor. XIII, 3. [18] Galat. V, 13, 14. [19] I Cor. XIII, 8. [20] I Joan. IV, 8. [21] Ephes. V, 5. [22] Psal. XXIV, 21. [23] Psal. XXV, 1.

(2) Item ab his verbis usque ad illa ἐχθρὸν ἔχων τὸ ἴδιον συνειδός, recitat universum factum sub nomine nostri Eusebii Damascenus in *Parallelis*, p. 331, cum notabili tamen varietate.

Præclarus igitur est innocuus animus. Idcirco benedictus Paulus ait: *Sol non occumbat super iracundiam vestram* [24]. Rursusque David: *Irascimini et nolite peccare* [25]. Nam qui irascitur, neque tamen iram retinet, sed cito fratri suo reconciliatur, omissa malivolentia, ipse est qui irascitur et non peccat, Pauli nimirum nec non Davidis præceptum secutus: *Irascimini et nolite peccare; quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini* [26]. Audiquoque verborum horum interpretationem. Quia Salvator dixit: *Quisquis mulierem aspexerit ad eam concupiscendam, jam mœchatus est ipsam in corde suo* [27]; idcirco David hortatur dicens: *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.* Hoc est, si quempiam lædere in corde tuo cogitaveris, aut aliud quid nocuum meditatus fueris, cum in cubile veneris, pravarum tuarum fac memineris cogitationum, age compunctionem de cogitato peccato, luge, gemitus ede in cubili dolens, et dic cum Davide: *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo* [28]. Id si in lecto egeris, purus inde consurges, eluto lacrymis peccato, in Christo Jesu Domino nostro, cui honor et potentia per sæcula sæculorum. Amen.

A Καλὴ οὖν ἡ ἀκακία. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος εἶπεν· *Ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω ἐπὶ τῷ παροργισμῷ ὑμῶν*. Καὶ πάλιν ὁ Δαβίδ· *Ὀργίζεσθε καὶ μὴ ἁμαρτάνετε*. Ὁ γὰρ ὀργιζόμενος, καὶ μὴ φυλάσσων τὴν ὀργὴν, ἀλλ' εὐθέως διαλλασσόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, λιπὼν τὴν κακίαν, ὠργίσθη καὶ οὐχ ἥμαρτεν, καὶ ἐπλήρωσεν τὴν τοῦ Παύλου παραγγελίαν, καὶ τοῦ Δαβίδ· *Ὀργίζεσθε καὶ μὴ ἁμαρτάνετε· ἃ λέγετε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατανύγητε*. Ἄκουε καὶ τούτου τὴν ἑρμηνείαν. Ἐπειδὴ εἶπεν ὁ Σωτὴρ, *Ὅστις ἐμβλέψῃ γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτὴν, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ*· τούτου χάριν καὶ Δαβὶδ παραινεῖ λέγων· *Ἃ λέγετε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ἐπὶ ταῖς κοίταις ὑμῶν κατανύ-* B *γητε*. Τουτέστιν, ἐὰν εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου ἀδικῆσαί τινα, ἢ ἕτερόν τι ἐνθυμηθῇ πονηρὸν, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ κοίτῃ σου, μνήσθητι τοὺς διαλογισμοὺς τοὺς πονηροὺς, καὶ κατανύγηθι ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ τοῦ ἐνθυμήματος, κλαῦσον, στέναξον ἐν τῇ κοίτῃ λυπούμενος, καὶ εἰπὲ καὶ σὺ ὡς ὁ Δαβίδ· *Λούσω καθ' ἑκάστην νύκτα τὴν κλίνην μου, ἐν δάκρυσιν μου τὴν στρωμνήν μου βρέξω*. Τοῦτο ποιῶν ἐπὶ τῆς κλίνης, ἀνέστης καθαρὸς, λούσας διὰ τῶν δακρύων τὴν ἁμαρτίαν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

III.

De incarnatione Domini, et quam ob causam incarnatus sit.

Adventus Domini nostri Jesu Christi hæc causa fuit. Cum Deus ab initio humanum genus magnopere dilexisset, multamque ejus curam gessisset, neque tamen quisquam legem ejus custodisset, prophetas misit, quibus patres nostri haud auscultarunt, sed alios lapidibus appetiverunt, alios interfecerunt, nemini denique dociles aures præbuerunt. Igitur cum prophetæ dirum peccati vulnus viderent, atque humanum genus funditus periturum, cœperunt Dominum deprecari, ut ad sanandos homines ipse adveniret. Primus David propheta precabatur sic: *Inclina, Domine, cœlos, et descende* [29]. Nisi tu descenderis, atque hominum morbo medelam feceris, nemo salvabitur. Veni, Domine, ad salvandum nos. Cuncti pariter prophetæ Dominum ut de cœlo adveniret rogabant. Prophetarum ergo precibus ad misericordiam commotus, in terrarum orbem descendit. Hæc, inquam, causa fuit cur Dominus in mundum venerit.

Cur autem proprie factus sit homo, ac diabolum vicerit, audi quæ dicam. Quia diabolus dolosis per mulierem verbis deceperat primum hominem Adamum in paradiso degentem, idcirco sibi habitaculum Dominus in Virgine delegit, et in ipsa incarnatus, atque ea quo voluit modo natus est, ut in primis Evam maledictione liberaret, cunctumque mulierum genus crimine illo expediret. Nisi enim ipse de

Γ'.

III. *Εἰς τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου, καὶ τίνος ἕνεκεν ἐνανθρώπησεν.*

C Τοῦ κατελθεῖν τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τοῦτο γέγονε τὸ αἴτιον. Ἐπειδὴ ἐξ ἀρχῆς πολλὰ ἠγάπησεν τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, πολλὴν πρόνοιαν ἐποιήσατο ἡμῶν, καὶ οὐδεὶς ἐφύλαττεν τὰ τοῦ νόμου, ἔπεμψεν προφήτας καὶ οὐκ ἤκουσαν οἱ πατέρες ἡμῶν τῶν προφητῶν, ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐλίθασαν, ἄλλους ἐφόνευσαν, οὔτε ἑνὸς ἤκουσαν· εἰδότες οὖν οἱ προφῆται ὅτι δεινὴ ἡ πληγὴ τῆς ἁμαρτίας, καὶ ὅτι μέλλει ἀπολεῖσθαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, ἤρξαντο παρακαλεῖν κατελθεῖν αὐτὸν τὸν Κύριον, καὶ ἰάσασθαι τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων. Πρῶτος ὁ προφήτης Δαβὶδ ἔλεγεν δεόμενος· *Κύριε, κλῖνον οὐρανοὺς, καὶ κατάβηθι*· ἐὰν μὴ καταβῇς καὶ ἰάσῃ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀλγηδόνα, οὐδεὶς δυνήσεται διασωθῆναι· D ἐλθὲ, Κύριε, εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς. Ὁμοίως δὲ καὶ πάντες οἱ προφῆται ἐδέοντο τοῦ καταβῆναι τὸν Κύριον· καὶ σπλαγχνισθεὶς ὑπήκουσεν τῆς δεήσεως τῶν προφητῶν, καὶ κατῆλθεν ἐπὶ τὸ τῆς γῆς χωρίον. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, δι' ἣν κατῆλθεν ὁ Κύριος ἐπὶ τὴν γῆν.

Διὰ τί δὲ γέγονεν ἄνθρωπος καὶ ἐνίκησεν τὸν διάβολον, ἄκουσον καὶ ἐρῶ σοι. Ἐπειδὴ τὸν πρῶτον ἄνθρωπον τὸν Ἀδὰμ δολεροῖς ῥήμασιν ἠπάτησεν ὁ διάβολος, ὄντα ἐν τῷ παραδείσῳ, διὰ τῆς γυναικὸς, διὰ τοῦτο ὁ Κύριος πρῶτον ἐνῴκισεν ἐν τῇ Παρθένῳ, καὶ ἐσαρκώθη ἐξ αὐτῆς καὶ προῆλθεν ὡς ἠθέλησεν, ἵνα πρῶτον τὴν Εὔαν ἐκ τῆς κατάρας ἐλευθερώσῃ, καὶ πᾶν τῶν γυναικῶν γένος λύσῃ τοῦ ἐγκλή-

[24] Ephes. IV, 26. [25] Psal. IV, 5. [26] ibid. [27] Matth. V, 28. [28] Psal. VI, 7. [29] Psal. CXLIII, 5.

A ματος. Εἰ μὴ γὰρ οὗτος ἐκ τῆς Παρθένου ἐγεννήθη, ἀπεγνωσμένον ἦν τὸ τῶν γυναικῶν γένος· ὅτε δὲ ἐγεννήθη ὁ Κύριος ἐκ τῆς Παρθένου, λοιπὸν καὶ Πέρσαι οἱ τὸ πρὶν μητέρας γαμοῦντες, νῦν παρθενίαν φυλάττουσιν· κόραι εὐτελεῖς καὶ παῖδες νέοι, ἐν θερμῇ ἡλικίᾳ ὑπάρχοντες, τὸν καύσονα τῆς ἐπιθυμίας καταπατοῦσιν· καὶ τότε γὰρ ἰσχυρὰ γέγονεν ἡ παρθενία, ἐξ ὅτε τὸ ἀμάραντον ῥόδον Ἰησοῦς Χριστὸς ἐκ τῆς Παρθένου προῆλθεν.

Ἔστιν δὲ καὶ ἡ δευτέρα. Εἰ μὴ ἐσαρκώθη ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐκάλυψεν τὴν θεότησα σαρκὶ, οὐχ ὑφίστατο οἰκουμένη φέρειν τὴν θέαν τὴν ἐξαστράπτουσαν τῆς θεότητος. Καὶ εἰ μὴ ἐνηνθρώπησεν, πῶς προσήγγιζον αὐτῷ οἱ μάγοι καὶ προσέφερον αὐτῷ δῶρα; Εἰ μὴ ἀνέλαβε σάρκα, πῶς ἐτόλμα ἡ πόρνη προσεγγίσαι αὐτῷ καὶ τοὺς πόδας καταφι- B λῆσαι, ὃν οἱ οὐρανοὶ οὐ χωροῦσιν; Ἢ πῶς Ζακχαῖος ἠδύνατο ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ὑποδέξασθαι, τὸ πάθος τῆς τελωνείας καὶ τῆς ἁρπαγῆς καταπαῦσαι, καὶ ὑπόδειγμα γενέσθαι τοῖς ἁμαρτωλοῖς, ὅτι ἔστιν σωτηρίας καὶ μετανοίας ἐλπίς; Διὰ τοῦτο ἐνηνθρώπησεν, καὶ ἐκάλεσεν μάγους πρῶτον, ἔπειτα τελώνας, ἔπειτα πόρνας· ἔδωκεν αὐτοῖς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· ἐξέβαλεν τὸν νόμον, καὶ εἰσήγαγεν τὴν χάριν τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἠλευθέρωσεν.

Ἀλλ' ἐπειδὴ εἶπας· Τί γάρ; πρὸ τοῦ κατελθεῖν καὶ ἐνανθρωπῆσαι, οὐκ ἠδύνατο νικῆσαι τὸν Σατανᾶν; Ναὶ, ἠδύνατο· ἀλλ' ἄκουσον, καὶ ἐρῶ σοι καὶ ταύτην τὴν αἰτίαν. Καὶ πρὶν τοῦ κατελθεῖν τὸν C Κύριον καὶ ἐνανθρωπῆσαι, ἐνίκα τὸν διάβολον· ἀλλ' ἔμελλεν καυχᾶσθαι καὶ λέγειν, Τὸν ἄνθρωπον ἐνίκησα, καὶ ὑπὸ Θεοῦ ἐνικήθην· οὐ γέγονέν μοι μέγα τὸ πτῶμα· τέως τὸν ἄνθρωπον ἠπάτησα, τοῦ παραδείσου ξένον πεποίηκα καὶ τῆς θεϊκῆς διαθέσεως, αἰχμάλωτον (ὑπὸ) τὴν ἁμαρτίαν ἐπήγαγον, τὸν θάνατον διὰ τῆς ἁμαρτίας ἐπεισήνεγκα, τὴν παρακοὴν ἐδίδαξα, πορνεύειν ἐπέβαλον· ταῦτα πάντα ποιήσας αὐτοῖς, ὑπὸ Θεοῦ ἐνικήθην. Ἵνα μὴ οὖν ταύτην εὕρῃ τὴν καύχησιν ὁ πονηρὸς, καὶ εἴπῃ, ὑπὸ Θεοῦ ἐνικήθην, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἄνθρωπος γέγονεν· διὰ τοῦτο δεύτερος Ἀδὰμ ὁ Κύριος ἐξ οὐρανοῦ, ἵνα ὡς ἐνίκησε τὸν ἄνθρωπον αὐτὸς ἐκεῖνος, καὐτὴ σὰρξ τοῦ αὐτοῦ σῶμα, νικήσει τὸν διάβολον, ἵνα μὴ ἔχῃς λόγον εἰπεῖν, ὅτι τὸν ἄνθρωπον ἐνίκησα, καὶ ὑπὸ D Θεοῦ ἐνικήθην.

Δι' οὗ ὅπλου (3) ἐθανάτωσεν ὁ διάβολος τοὺς πρωτοπλάστους ἐν τῷ παραδείσῳ· διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἐνίκησεν τὸν διάβολον. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνος διὰ τῆς γεύσεως τοῦ ξύλου τὸν Ἀδὰμ καὶ τὴν Εὔαν ἠπάτησεν, διὰ τοῦτο ὁ Κύριος διὰ τοῦ σταυροῦ τὸν διάβολον καταπάτημα τῶν ἀνθρώπων ἐποίησεν· ὅσον γὰρ ἔχουσιν τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ ἐπὶ τοῦ μετώπου, καταπατοῦσιν τοῦ διαβόλου τὴν δύναμιν, καθὼς εἶπεν ὁ Σωτήρ· *Ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν*

Virgine natus fuisset, actum erat de sexu muliebri. Postquam autem de Virgine Dominus ortus est, jam Persæ quoque, qui antea matribus miscebantur, nunc servant virginitatem : puellæ humiles, puerique adolescentes, in ætatis fervore, concupiscentiæ vim domant. Tunc enim valida evasit virginitas, cum intemerata rosa Christus Jesus processit de Virgine.

Verumtamen aliam quoque causam in medium afferam. Nisi Deus ex Virgine prodiisset incarnatus, deitatemque corpore velavisset, mundus quidem conspectum ejus deitate fulgentem non sustinuisset. Certe nisi homo factus esset, quomodo Magi advenissent, eique dona obtulissent? Nisi carnem assumpsisset, quomodo meretrix accessisset, ejusque pedes osculata esset quem cœli non capiunt? Vel quomodo Zacchæus eum domi suæ excipere potuisset, publicani raptorisque noxam deponere, et pœnitentiæ exemplum peccatoribus consequendæque salutis spem exhibere? Idcirco igitur homo factus est, vocavitque Magos primum, deinde publicanos, postremo meretrices : his peccatorum remissionem concessit, legem antiquavit, Evangelii gratiam induxit, universamque creaturam in libertatem vindicavit.

Sed dices : Quid? nonne Deus ante adventum et incarnationem Satanam debellare poterat? Vero, inquam, poterat. Attamen hujus quoque rei causam audi. Ante adventum etiam et incarnationem Dominus diabolum utique devicisset; verumtamen hic deinceps gloriaturus erat atque dicturus : Ego quidem hominem vici, nec nisi a Deo victus sum : haud magni æstimandum est quod ego succubuerim : certe olim hominem decepi, paradiso divinaque gratia spoliavi, captivum peccato subdidi, mortem per peccatum adduxi, rebellem præcepto feci, apostasiam docui : at postquam hæc omnia homini feceram, a Deo devictus sum. Ne ergo improbus hac gloriatione uteretur, neve se a Deo victum dictitaret, ideo Deus hominem se fecit, ideo secundus Adam Dominus de cœlo venit, ut sicut ille hominem vicerat, sic ipse caro factus proprio in corpore diabolum superaret : ne tibi scilicet, diabole, copia dicendi foret, quod cum hominem vicisses, tu quidem nonnisi a Deo victus fuisses.

Sic igitur quibus armis diabolus primos homines in paradiso morte affecit, iisdem Dominus diabolum profligavit. Etenim quia is ligni gustu Adamum Evamque deceperat, ideo Dominus virtute crucis diabolum conculcandum homini exhibuit Revera quotquot crucis signaculum in fronte gerunt, vim diaboli prosternunt, ut ait Salvator : *Ecce dedi vobis potestatem calcandi serpentes et scorpios atque omnes hostis vires* [30]. Viden' ut hu-

[30] Luc. x, 19.

NOTÆ.

(3) Ab his verbis usque ad illa τοῦ διαβόλου τὴν δύναμιν, citat Eusebium nostrum Damascenus in *Parallelis*, p. 697, non sine aliqua varietate.

manis pedibus calcandus ille evaserit, qui archangelicæ gloriæ habuit dignitatem? Cur autem hæc isti acciderunt? Videlicet ob inobedientiam. Dixerat enim secum ipse : *Thronum meum sub cœlo statuam*, id est supra nubes, *eroque Altissimo similis* [31]. Idcirco conculcandus decidit. De ipso enim propheta dixerat : *Vidi Satanam tanquam fulgur de cœlo ruentem in terram* [32], ut sit sanctorum ludibrium. Porro animadverte rem miram : nam et cum viverent, calcabant diabolum sancti homines; et post obitum luteis ipsorum corporibus dissolutis, sicubi reliquiæ eorumdem supersunt, ipsam quoque sanctorum invocationem dæmones horrent.

Hæc omnia, fili, dixi ut quam grave malum inobedientia sit discas, et in quale barathrum diabolus inobsequentem hominem impulerit. Fac igitur odio habeas inobedientiam, o fili, quæ tibi infesta est, teque pessumdat. Contra vero obedientiam dilige, quæ sui studiosis affert salutem. Obedientia enim vitam, inobedientia mortem continet. Quod si mihi non credis, ex rebus gestis tuis cognosce veritatem. Tu enim ipse quo tempore iis qui te ad pœnitentiam hortabantur non obtemperabas, Satanæ mancipium eras, nihilque aliud nisi sepulcrum dealbatum, et cadaver spirans. Postquam autem meæ voci obtemperans ad pœnitentiam venisti, jam ille diabolus qui te captivum tenebat, vel umbram tuam perhorrescit. Viden' quantæ virtutis ministra sit obedientia? Viden' quanti gaudii? Ideo divina Scriptura ait : Obedientia, vita est. Item benedictus Paulus lætitiæ magister, regni donator, universi mundi portus, prædicat dicens : *Obedite præpositis vestris, atque illis subditi estote* [33]. Et rursus : *Filii, obtemperate parentibus vestris in Domino* [34]. Igitur quoniam mihi obsequens, fili mi, fuisti, scias te regali throno dignum fore, æque ac apostoli thronis æternis dignanter donati fuerunt a Domino nostro Jesu Christo, cui simul cum Patre et sancto Spiritu gloria sit, potestas, honor, atque adoratio nunc et per sæcula sæculorum Amen.

A πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ. Ἴδε πῶς καταπάτημα γέγονε τῶν ἀνθρώπων ὁ τῆς ἀρχαγγελικῆς δόξης ἔχων τὸ ἀξίωμα· διὰ τί δὲ γέγονεν οὕτως; Διὰ τὴν παράβασιν. Εἶπε γὰρ ἐν αὐτῷ· *Στήσω τὸν θρόνον μου ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ*, τουτέστιν ἐπάνω τῶν νεφελῶν, *καὶ ἔσομαι ὅμοιος τοῦ Ὑψίστου*. Διὰ τοῦτο γέγονε καταπάτημα· περὶ αὐτοῦ γὰρ ὁ προφήτης εἰρήκει· *Ἴδον τὸν Σατανᾶν πεσόντα ὡς ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ* εἰς τὴν γῆν τοῦ εἶναι ἐξουθένημα τῶν ὁσίων Χριστοῦ. Καὶ πρόσεχε τὸ θαυμάσιον· ὅτε ἔζων οἱ ἅγιοι κατεπάτησαν αὐτὸν, καὶ ὅτε ἀπέθανον καὶ διελύθη τὸ πήλινον αὐτῶν σῶμα, εἴ που λείψανον αὐτῶν, ὅπου γε αὐτὴν τὴν προσωνυμίαν τῶν ἁγίων ἀκούοντες φρίσσουσιν.

B Ταῦτα πάντα σοι εἶπον, τέκνον, ἵνα μάθῃς πηλίκον κακὸν ἡ παρακοὴ, καὶ δι' αὐτῆς εἰς ποῖα βάραθρα καταφέρει ὁ διάβολος τὸν ἄνθρωπον τὸν μὴ ἔχοντα ὑπακοήν. Μίσησον τὴν παρακοὴν, τέκνον, τὴν μισοῦσάν σε καὶ ἀπολέσαι σε σπεύδουσαν, καὶ ἀγάπησον τὴν ὑπακοὴν τὴν σώζουσαν τοὺς ἀγαπῶντας αὐτήν. Ὑπακοὴ γὰρ ζωὴ, παρακοὴ θάνατος. Εἰ δὲ οὐ πείθῃ ἐμοὶ, ἐκ τῶν σῶν πραγμάτων κατάμαθε τὰ λεγόμενα· σὺ ὅτε παρήκουσας τῶν προσκαλουμένων εἰς μετάνοιαν, ἐκυριεύου ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ· καὶ οὐδὲν ἄλλο ὑπῆρχες εἰ μὴ τάφος κεκονιαμένος καὶ νεκρὸς ἔμψυχος. Ὅτε δὲ ἤκουσάς μου τῆς φωνῆς, καὶ προῆλθες τῇ μετανοίᾳ (4), ὁπότε σε εἶχεν δοῦλον διάβολος, νῦν τὴν σκιάν σου τρέμει. Εἶδες πηλίκης ἀρετῆς πρόξενός ἐστιν ὑπακοή; εἶδες C πόσην εὐφροσύνην ἔχει; Διὰ τοῦτο καὶ ἡ θεία Γραφὴ λέγει· Ὑπακοὴ, ζωή· καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος ὁ διδάσκαλος τῆς χαρᾶς, ὁ πρόξενος τῆς βασιλείας, ὁ λιμὴν πάσης τῆς οἰκουμένης, παραγγέλλει λέγων· *Πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ ὑπακούετε αὐτοῖς*. Καὶ πάλιν· *Τὰ τέκνα, ὑπακούετε τοῖς γονεῦσιν ὑμῶν ἐν Κυρίῳ*. Ὅτε οὖν ὑπήκουσάς μου, τέκνον μου, μνημόνευέ μου ὅτι βασιλείας θρόνου μέλλεις ἀξιοῦσθαι, καθὼς καὶ οἱ ἀπόστολοι κατηξιώθησαν θρόνων αἰωνίων παρὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰνῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν (5).

IV.

Quod qui infirmatur Deo gratias agere debeat, et in Job.

D

Δ'.

Περὶ εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ τὸν ἀῤῥωστοῦντα, καὶ εἰς τὸν Ἰώβ.

(Angel. Mai. *Spicileg. Rom.* XI 652.)

Multo posthæc elapso tempore, silentium servavit Alexander, nullam inveniens interrogandi occasio-

[Cod. f. 346 b.] Χρόνου πολλοῦ διελθόντος, ἐπαύσατο Ἀλέξανδρος μὴ εὑρὼν πρόφασιν ἐρωτήσεως. Καὶ μιᾷ

[31] Isa. xiv, 14. [32] Luc. x, 18. [33] Hebr. xiii, 17. [34] Ephes. vi, 1.

NOTÆ.

(4) Videsis apud nos Græcam narrationem de Alexandri conversione, auctore Eusebio.

(5) Si cui forte paulo humilior videtur Eusebii elocutio, rei explicator adest magnus Athanasius, qui in homilia sua de semente, ff. 4, ait, apud Alexandrinos conciones sacras simplices omnino fuisse atque pedestres; et quidem episcoporum, quibus solis in ea urbe post Arium concionari licebat, vel certe mos erat, auctore Sozomeno *Hist.* lib. vii, cap. 9, cui accedunt testes alii apud Ferrarium *De ritu sacr. concion.* lib. ii, cap. 9. Paulo rudiorem fuisse Ægyptiorum Græcitatem, observat etiam Theodorus Metochita apud nos *Script. vet.*, t. II, p. 684 seqq. Imo vero Diodorus Siculus lib. i, ff. 76, diserte narrat artificiosam eloquentiam a foro quoque civili Ægyptiorum fuisse extorrem. Denique de Eusebio episcopo Alexandrino quid sit existimandum, abunde nos diximus in Præfatione.

τῶν ἡμερῶν ἐξελθὼν ἐκ τῆς Ἐκκλησίας, εἶδεν ἐν δοματίῳ τινὰ ἄνθρωπον ἐπὶ κλίνης κατακείμενον, καὶ ἀπελθὼν ἐπισκέψασθαι αὐτὸν, ἠρώτησε τοὺς παρεστῶτας λέγων· Πόσον χρόνον ἔχει ἀφ' οὗ ἀσθενεῖ; Οἱ δὲ λέγουσιν αὐτῷ τρία ἔτη, καὶ μῆνας ἕξ· καὶ στενάξας ἐπ' αὐτῷ ἀνεχώρησεν· καὶ ἐλθὼν πρὸς τὸν μακάριον Εὐσέβιον τὸν ἐπίσκοπον λέγει αὐτῷ· Δέομαί σου, Πάτερ, οἱ ἀσθενοῦντες ἐν πολλῷ χρόνῳ μέχρι ἐνιαυτοῦ ἢ καὶ δύο, ἐν τίνι εἰσὶν ἐν ἐκείνῳ τῷ κόσμῳ; Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς λέγει αὐτῷ· Πρὸς τὴν προαίρεσιν τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶν τὸ πρᾶγμα τοῦτο· ἐὰν ἐπελθόντος τοῦ πάθους μετὰ εὐχαριστίας δέξηται, ὡς ὁ γενναῖος Ἰὼβ, τῆς τιμωρίας τῆς ἐκεῖ κουφίζεται. Καὶ γὰρ ὁ μακάριος οὗτος ἐν τοσούτοις ἔτεσιν ἀσθενήσας, καὶ ἐπὶ κοπρίας καθήμενος, οὐκ ἐγόγγυσεν, οὐκ ἐβλασφήμησεν, οὐκ εἶπεν ῥῆμα πονηρὸν, οὐκ ἐκάλεσεν ἰατροὺς, οὐκ ἐπέθηκεν τοῖς τραύμασιν αὐτοῦ ἔμπλαστρον οὐδὲ βοτάνας, οὐκ ἐμισθώσατο γόητας εἰς τὸ ἀποδιῶξαι τοὺς σκώληκας, οὐ περίαπτα κατέδησεν· ἀλλὰ γυμνὸς ἐπὶ τῆς κοπρίας καθεζόμενος, καὶ ὡς ὑπὸ πυρὸς κατεσθιόμενος ὑπὸ τῶν σκωλήκων, καὶ πικρῶς δρυμυσσόμενος ὑπὸ τῶν διαρρηγμένων φλυκτίδων, καὶ μὴ ῥάκος ἔχων εἰς τὸ ἀποσμήχειν τὸν ἰχῶρα τὸν ἀποῤῥυέντα ἀπὸ τῶν τραυμάτων, ἀλλὰ τῷ ὀστράκῳ ἀποξέων, δεινότερον τὸ ἄλγος ἀπειργάσατο· καὶ οὕτως ὅλῳ τῷ σώματι ἑλισσόμενος, ὑπέμενεν εὐχαριστῶν τῷ Θεῷ.

Ἐκεῖνος τοσαῦτα ὑπομένων οὐδένα ἐκάλεσεν εἰς βοήθειαν τοῦ πάθους· οἱ δὲ νῦν ἄνθρωποι μόνον ἐπέλθῃ αὐτοῖς εἷς πόνος, καταλείποντες τὸν Θεὸν, ἄρχονται τρέχειν πρὸς ἐπαοιδοὺς, συνάγοντες περίαπτα, φυλακτήρια, βοτάνας, καὶ ἕτερά τινα, καὶ οὐδὲν ἰσχύουσιν· τί κάμνεις, ταλαίπωρε, τρέχων εἰς ἀνθρώπους μὴ δυναμένους βοηθῆσαί σοι; Ἔχεις τὸν Θεὸν ἐν τῇ οἰκίᾳ σου, καὶ τὸ δεδωρημένον φυλακτήριον τὸν σταυρόν· πρόσπεσον αὐτῷ· εἷς ἐστίν σοι συμφέρων εἰς τὴν ἀσθένειάν σου, καὶ τῶν ἐκεῖ κακῶν κουφισθῆναι· καὶ μὴ βλασφήμει, ἀλλὰ παιδείαν ὑπόδεξαι τὸ πάθος· *Ὃν γὰρ ἀγαπᾷ ὁ Θεὸς παιδεύει, καὶ μαστιγοῖ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται.* Καὶ Παῦλος ὁ εὐλογημένος λέγει· *Κρινόμενοι ὑπὸ Κυρίου παιδευόμεθα, ἵνα μὴ σὺν τῷ κόσμῳ κατακριθῶμεν*· φανερῶς εἶπεν ὅτι ἐνταῦθα κρινόμενοι, καὶ παιδευόμενοι, ἐν ἐκείνῳ τῷ αἰῶνι ἀκατάκριτοι διαμένομεν· ὅθεν καὶ ἐκαυχᾶτο οὗτος ὁ μακάριος λέγων· *Ὅταν ἀσθενῶ, τότε δυνατός εἰμι*· Καὶ πάλιν· *Ἡ δύναμίς μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται.* καὶ πάλιν παρακαλῶν τοὺς ἀσθενοῦντας ἔλεγεν· *Εἰ παιδείαν ὑπεμείνατε, ὡς υἱοὺς ὑμᾶς προσδέχεται ὁ Θεός· εἰ δὲ χωρίς ἐστε παιδείας, ἄρα νόθοι ἐστὲ καὶ οὐχ υἱοί.* Τοὺς δεχομένους τὴν παιδείαν, τούτους καὶ εὐχαριστοῦντας τῷ Θεῷ, υἱοὺς Θεοῦ ἐκάλεσεν· τοὺς δὲ μὴ εὐχαριστοῦντας ἐν ταῖς ἀσθενείαις, νόθους καὶ οὐχ υἱούς. Μεγάλως γὰρ κουφίζονται τῆς ἐκεῖ κρίσεως οἱ ἐνταῦθα μακρονοσοῦντες· ἀεὶ δὲ τοῖς δικαίοις τοῦτο συμβαίνει καὶ τοῖς βουλομένοις σωθῆναι· τοῖς δὲ

A nem. Quadam vero die, vidit in domuncula hominem quemdam decumbentem, et illum visitandi causa progressus, circumstantes interrogavit, dicens: Ex quanto tempore infirmatur? Illi autem respondent: ex tribus annis; et gemens super illum, abiit; beatumque Eusebium episcopum conveniens, dicit illi: Obsecro te, dic mihi, Pater, qui diuturna infirmitate tenentur, v. c. per annum vel biennium, cui bono in hoc mundo fiant? Ille autem respondens: Hoc, inquit, ex voluntate hominis pendet: Si enim, morbo superveniente, cum gratiarum actione eum accipit, juxta fortissimum Job, futuram sibi pœnam allevat. Etenim beatus ille, tam diuturna infirmitate vexatus, et in sterquilinio sedens, non murmuravit, non blasphemavit, non dixit verbum malum, non vocavit medicos, non vul- B neribus suis emplastrum aut plantas imposuit, non circulatores conduxit ut vermes abigerent, non ligaturas sibi applicuit; sed nudus in sterquilinio sedens, a vermibus quasi ab igne devoratus, a ruptis pustulis acriter vexatus, ne pannum quidem habens, quo saniem ab ulceribus affluentem extergeret, sed illa testa corradens, ipse dolores suos exacerbavit, et sic totum corpus, præ dolore, circumagens, omnia sustinuit Deo gratias agens.

Ille, inquam, tantis malis oppressus, neminem in auxilium vocavit; nostri autem temporis homines, C si modo una illis acciderit infirmitas, Deo derelicto ad præstigiatores properant, ligaturasque, phylacteria, herbas aliaque id genus, colligentes, nihil efficiunt. Quid satagis, o miser, ad homines currens, qui te juvare non possunt? Habes Deum in domo tua; habes efficax phylacterium, crucem: illi procumbe; sola enim illa valet non modo præsentem infirmitatem, sed etiam futura mala tibi levare. Noli blasphemare, sed potius magisterii loco infirmitatem suscipe: *Deus enim quem diligit, erudit, et flagellat omnem filium quem recipit* [35]; et Paulus, vas electionis, dicit: *A Domino judicati erudimur, ne cum mundo condemnemur* [36]: aperte significans quod, hic judicati et eruditi, indemnati in futuro sæculo remanemus; unde et beatus ille D gloriabatur, dicens: *Cum infirmor, tunc potens sum* [37] et rursum: *Virtus mea in infirmitate perficitur* [38]; et alibi, infirmos exhortans, dicit: *Si disciplinam sustinueritis, ut filios suscipiet vos Deus; si autem sine disciplina fueritis, nothi estis, et non filii* [39]. Suscipientes disciplinam, sive Deo gratias agentes, filios Dei vocat; gratias vero non agentes in infirmitatibus, nothos et non filios. Etenim qui hic diuturnis infirmitatibus laborant, maximum futuri judicii lucrantur levamen; et hoc semper justis evenire solet, et iis qui salvari cupiunt; peccatoribus autem, sicut fur in nocte, ita mors supervenit, hominisque animam abripit, cui misero nec donandi nec

[35] Prov. III, 21; Hebr. XII, 6. [36] I Cor. XI, 32. [37] II Cor. XII, 10. [38] ibid. 9. [39] Hebr. XII, 8.

testandi, nec de peccatis gemendi conceditur tempus, siquidem subito eum corripuit mors; imo vero flagellatus recessit et ejulans: hæc est peccatorum mors, quam amaram vocavit Propheta. Mors enim eorum qui morbo succumbunt, nedum sit amara, a recte sentientibus levis esse judicatur.

A ἁμαρτωλοῖς ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ, οὕτως ἔρχεται ὁ θάνατος, καὶ ἁρπάζει τὴν ψυχὴν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐ συγχωρεῖται διαδοῦναι, οὔτε διαθέσθαι, οὔτε στενάξαι περὶ τῶν ἁμαρτιῶν, ἀλλ' ἀνήρπασεν αὐτὸν ὁ θάνατος αἰφνιδίως. Ἀλλὰ ἀπῆλθεν μαστιζόμενος καὶ κλάγγων· οὗτος ὁ θάνατος τῶν ἁμαρτωλῶν· οὗτος λέγεται ὑπὸ τοῦ Προφήτου *Θάνατος ἁμαρτωλῶν πονηρός*. Τῶν γὰρ νοσούντων ὁ θάνατος οὐκ ἔστιν πονηρὸς, ἀλλὰ παρὰ τοῖς εὐφρονοῦσι καὶ πολὺ ἐλαφρός ἐστι.

Hujus porro sententiæ veritatem ex ipsis rebus videre est; considera quid dicam, si quis infirmetur, gravemque sibi supervenientem morbum ægre ferat, sentiatque exhaustas corporis sui vires, pulchritudinis florem deformatum, appetituum vim hebetatam, evidens est illum nihil aliud in animo agitare præter mortem suam; mortem vero prævidens, quidquid peccavit aut male egit in memoriam revocat, ploratque et resipiscit de peccatis suis gemens, bona sua ecclesiis, martyriis et pauperibus relinquit, peccata confitetur sacerdotibus, communione dignatur, iniquitatesque suas solvens justificatur. Qui autem absque infirmitate moritur, nullam peccatorum suscipit memoriam; imo vero dum secure vivens, fenus supputare parat, sæpe etiam dum rapinam, furtum, fornicationem, vel alias pravas actiones meditatur, mors illum præoccupat omnino imparatum, nec illi est resipiscendi facultas: illa est *mors peccatorum pessima* [40]. Magnum igitur bonum est in lecto erudiri et sic mori; beatus est qui vel una die pœnitentiam agere potuit, et sic vita decedere: potest enim vel una dies in pœnitentia transacta multitudinem peccatorum solvere, si modo ex toto corde Domino peccator supplicet.

Καὶ ὅτι οὐ ψεύδομαι, μαρτυρεῖ μοι τὰ πράγματα· καὶ ὅρα τί λέγω· Ὅταν ἀῤῥωστήσῃ τις καὶ τὸν πόνον αὐτοῦ δυσβαρέως ἐπερχόμενον, καὶ δαπανώμενα τὰ πάθη τοῦ σώματος, καὶ τῆς εὐμορφότητος τὸ κάλλος καταλυόμενον, καὶ τῶν ἐπιθυμιῶν ἁπάντων ἀπεχομένων, δῆλον ὅτι οὐδὲν ἄλλο μεριμνᾷ εἰ μὴ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, καὶ προβλέπων τὸν θάνατον μνη-
B μονεύει τὰ κακὰ καὶ τὰς ἁμαρτίας ἃς ἐποίησεν, καὶ κλαίει καὶ μετανοεῖ ἐπὶ ταῖς ἁμαρτίαις αὐτοῦ στενάζων, καὶ καταλιμπάνει τὰ ἴδια αὐτοῦ τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ τοῖς μαρτυρίοις, καὶ τοῖς πένησιν, καὶ ἐξομολογεῖται τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ τοῖς πρεσβυτέροις (1), καὶ κοινωνίας ἀξιοῦται, καὶ λύει τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ καὶ δικαιοῦται. Ἀποθνήσκει δὲ μὴ ἄῤῥωστος, μηδὲν τῶν κακῶν εἰς μνήμην λαμβάνων, ἀλλὰ καὶ ἀμέριμνος διάγων, μέλλει ψηφίζειν τόκους πραγματείας, ἔνεστι δὲ καὶ μέλλει σκέπτεσθαι, ἁρπάζειν, κλέπτειν, πορνεύειν, ἢ ἕτερα κακὰ ἐννοεῖσθαι· καὶ ἁρπάζει αὐτὸν ὁ θάνατος ἀνέτοιμον ὑπάρχοντα, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτῷ ἀνάκλησις· οὗτός ἐστιν *θάνατος ἁμαρτωλῶν πονηρός*. Μέγα καλόν ἐστιν ἐπὶ κλίνης παιδευθῆναι, καὶ ἀποθανεῖν· μακάριός ἐστιν ὁ φθάσας
C μίαν ἡμέραν μετανοῆσαι καὶ ἀποθανεῖν· δύναται γὰρ μία ἡμέρα ἐν μετανοίᾳ λῦσαι ἁμαρτιῶν πλῆθος, ἐὰν μόνον ἐξ ὅλης τῆς καρδίας προσπέσῃ τῷ Δεσπότῃ.

Eorum autem quæ dico veritatem testatur multitudo salvatorum, et imprimis latro ille qui, tot tantisque admissis sceleribus, cum vitæ termino jam esset proximus, unius horæ spem habens, in medio supplicio, unam hanc vocem cum fide fervida emisit: « Memento mei, Domine, in regno tuo, » statimque paradisi civis evasit, peccata sua confessus his verbis: *Nos quidem digna factis recipimus* [41]. Nihil, inquit, a me admissis indignum patior; utinam hoc sæculo supplicium meum terminetur! Imo gratanter supplicium illud sustineo, siquidem pœnitentia causa mihi exstitit: nisi enim in illud incidissem, operum meorum non meminissem; nunc autem scio me justa pati. Sic et tu debes, o homo, gratias agere, et in lecto recumbens dicere: Gratias ago tibi, Domine, quod per hanc infirmitatem peccatorum meorum memor factus, debitam iniquitatibus pœnam patiar, tu autem illam mihi condonaveris. Ezechias rex, in lecto, propter infirmitatem, jacens, cum prophetam audiisset dicentem: *Provide domui tuæ; morieris enim tu et non vives* [42], mini-

Ὅτι οὐ ψεύδομαι, μαρτυρεῖ μοι τὸ πλῆθος τῶν σωζομένων· ὁ λῃστὴς ἐκεῖνος ὁ τοσαῦτα πράξας ἀναρίθμητα κακὰ, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν ὅρον τοῦ θανάτου φθάσας, μιᾶς ὥρας λοιπὸν ἔχων τὴν ἐλπίδα, ἐν κολάσει ὑπάρχων, μίαν φωνὴν ἀφῆκε μετὰ πίστεως θερμῆς λέγων· « Μνήσθητί μου, Κύριε, ἐν τῇ βασιλείᾳ σου· » καὶ εὐθέως παραδείσου πολίτης ἐγένετο, ἐξομολογήσας τὰ ἁμαρτήματα, εἰπών· *Ἡμεῖς μὲν ἄξια ὧν ἐπράξαμεν ἀπολαμβάνομεν*. Οὐδὲν ἀνάξιον, φησὶν, ὑπομένω· στήτω μοι ἡ κό-
D λασις ἐκείνῳ τῷ αἰῶνι· εὐχαριστῶ τῇ κολάσει ταύτῃ, πρόξενος γάρ μοι ἐγένετο μετανοίας. Εἰ μὴ γὰρ ἔφθασα εἰς τὴν κόλασιν ταύτην, οὐκ ἐμνημόνευον τῶν ἔργων μου· νῦν ἔγνων ὅτι ἀξίως τιμωροῦμαι. Οὕτως ὀφείλεις καὶ σὺ, ἄνθρωπε, εὐχαριστεῖν, καὶ ἐπὶ κλίνης κατακείμενος λέγειν· Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε, ὅτι διὰ τοῦ πάθους τούτου ἐμνήσθην μου τὰς ἁμαρτίας, καὶ ἀξίως κολάζομαι, καὶ ἔλυσας τὴν ἁμαρτίαν. Ἐζεκίας ὁ βασιλεὺς ἐπὶ κλίνης ὑπάρχων ἐν μαλακίᾳ κατακείμενος, καὶ ἀκούσας παρὰ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου λέγοντος· *Ἀπόταξαι περὶ τοῦ*

[40] Psal. XXXIII, 22. [41] Luc. XXIII, 41. [42] IV Reg. XX, 1; Isa. XXXVIII, 1.

NOTÆ.

(1) Animadverte testimonium de peccatorum confessione quæ fit sacerdotibus; atque illi adde quod ex codice Latino sæculi septimi extulimus Spicil. t. IV, p. 314.

οἴκου σου· ἀποθνήσκεις γὰρ σὺ, καὶ οὐ ζήσῃ· A ὁ δὲ οὐκ ἀπέγνω ἑαυτοῦ, οὐδὲ ἀπήλπισε τὴν σωτηρίαν ἑαυτοῦ, ἀλλὰ στραφεὶς πρὸς τὸν τοῖχον ἔκλαυσε· καὶ δεκαπέντε ἐτῶν χάρισμα ζωῆς ἐδέξατο παρὰ τοῦ Δεσπότου.

Εἰ οὖν θανάτου ὅρους καὶ προστάγματα λύει μετάνοια, πολλῷ μᾶλλον εὐκοπωτέρως χειρόγραφον ἁμαρτιῶν διαλύει. Οὐ ζητεῖ χρόνου μῆκος μετάνοια, ἀλλὰ πίστιν καὶ καρδίαν εὐπρόσδεκτον· πολλοὶ γὰρ διὰ μιᾶς ὥρας κλαυθμοῦ καὶ μετανοίας βασιλείας κατηξιώθησαν, καὶ πολλοὶ ὅλον τὸν χρόνον μετανοοῦντες οὐδὲν ἤνυσαν· ἐπειδὴ οὐ προσῆλθον ἐξ ὅλης καρδίας, ἀλλὰ διστάζοντες· καὶ ὁ ἐν δισταγμῷ προσερχόμενος, δυσκόλως σώζεται· ὁ δὲ μετὰ πίστεως ἐρχόμενος, παραυτίκα δέχεται τὴν συγχώρησιν (1)· καὶ ὁ τελώνης ἐκεῖνος μίαν φωνὴν προσήνεγκε τῷ B Δεσπότῃ λέγων· *Κύριε, ἱλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ*, καὶ ἐπειδὴ ἐξ ὅλης καρδίας προσήνεγκε τὴν αἴτησιν, εὐθέως καὶ τὸν καρπὸν τῆς δικαιοσύνης ἐκομίσατο· πᾶσα οὖν ἁμαρτία ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις διὰ μετανοίας, ἐὰν μόνον τὴν πίστιν ἀκέραιον διαφυλάξωσι· *Πᾶσα γὰρ ἁμαρτία ἀφεθήσεται τοῖς ἀνθρώποις, ἡ δὲ κατὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου βλασφημία οὐκ ἀφεθήσεται, οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι.* Τοῦτο γὰρ εἴρηκε τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος λέγων· *Γίνεσθε οὖν φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περιστεραί.*

Ἄκουσον τὴν τοῦ ὄφεως φρονιμότητα, καὶ τίνος ἕνεκεν εἶπέ σοι μιμήσασθαι τὸν ὄφιν. Διὰ τὴν παράβασιν C τοῦ Ἀδὰμ μετὰ πάσης κατάρας εἶπε καὶ τοῦτο· *Ἔχθραν θήσομαι ἀνὰ μέσον σου, καὶ ἀνὰ μέσον τοῦ σπέρματος αὐτῶν· σὺ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν, κἀκεῖνος τηρήσει σου κεφαλήν.* Φρόνιμος δὲ ὢν ὁ ὄφις οἶδε ὅτι κατὰ τῆς κεφαλῆς ἔχει τὸν θάνατον. Καὶ ὅταν συναντήσῃ αὐτῷ ὁ βουλόμενος αὐτὸν θανατῶσαι, ἄρχεται τὴν κεφαλὴν περικαλύπτειν, καὶ εἴτε τρώγλην εὕρῃ εἴτε λίθον, ἐκεῖ τὴν κεφαλὴν ὑποτίθησιν· καὶ τὸ μὲν ὅλον σῶμα ἐκδίδωσιν εἰς πληγὰς, ἵνα μόνον τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ διασώσῃ· τὰ δὲ ἄλλα τραύματα θεραπεύονται, εἰ δ' ἂν λάβῃ κατὰ τῆς κεφαλῆς, οὐκ ἔστιν ἔτι ζωὴ αὐτῷ, ἀλλὰ θάνατος ἀπαραίτητος. Τούτου ἕνεκεν εἶπεν· *Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ ὄφεις*, ἵνα ὥσπερ ἐκεῖνος σπουδάζει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ διασῶσαι, οὕτως καὶ D σὺ τὴν πίστιν διατήρησον ἄσπιλον. Καὶ ὥσπερ ἐκεῖνος ἐὰν λάβῃ μυρίας πληγὰς ἐν τῷ λοιπῷ σώματι θεραπεύεται, κατὰ τῆς κεφαλῆς δὲ ἐὰν λάβῃ, οὐκ ἔχει θεραπείαν, οὕτως καὶ σὺ ἐὰν μυρίας ἁμαρτίας ἔχῃς, δύνασαι διὰ τῆς μετανοίας σωθῆναι· ἐὰν δὲ κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημήσῃς, οὐκ ἀφεθήσεταί σοι οὔτε ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι· ἀλλὰ κἂν ἐγείρῃ ὁ Σατανᾶς κατὰ σοῦ ἢ κατὰ τοῦ σοῦ σώματος, γενναίως ὑπόμεινον, μὴ βλασφημήσῃς.

me desperavit, neque omnem abjecit spem salutis, sed conversus ad parietem flevit, et quindecim annorum vitæ donum accepit a Domino.

Si igitur mortis leges solvit pœnitentia, multo magis et multo facilius peccatorum chirographum dissolvere valet. Non multum tempus requirit pœnitentia, sed fidem et cor acceptabile: multi enim per fletum et pœnitentiam unius horæ regno cœlorum digni effecti sunt; multi vero, per totum vitæ tempus pœnitentiam agentes, nihil consecuti sunt, siquidem non ex toto corde, sed hæsitabundi pœnitentiam amplexi sunt: porro qui accedit (ad Deum) cum hæsitatione, vix salvari potest, accedenti vero cum fide remissa statim conceditur. Etenim Publicanus ille evangelicus unam vocem Domino protulit, nempe, *Domine, propitius esto mihi peccatori* [43]; et quoniam ex toto corde orationem protulit, statim fructum justitiæ obtinuit. Omne igitur peccatum hominibus remittetur per pœnitentiam, si modo fidem intactam servaverint: *Omne siquidem peccatum remittetur hominibus, blasphemia autem contra Spiritum sanctum non remittetur, neque in hoc sæculo, neque in futuro* [44]. Sic enim discipulis suis locutus est Dominus qui illis dixit: *Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* [45].

Audi prudentiam serpentis tibi præscriptam, et intellige quamobrem imitandum serpentem tibi proposuit. Propter transgressionem Adæ olim etiam cum omni maledictione dixerat: *Inimicitiam ponam inter te et semen eorum; tu observabis calcaneum ejus, et ille caput tuum* [46]. Porro serpens, cum prudens sit, novit in caput suum mortem intentari; unde, si quis illi occurrat ipsum occidere volens, de occultando capite primum satagit, antrumque nactus, sive petram, ibi caput abscondit, reliquum corpus plagis obvium tradens, modo vel solum caput salvum habeat: cætera enim, quacunque corporis parte accipiantur, vulnera sanatu facilia sunt; si vero caput illi feriatur, jam omnis vitæ spes evasit, morsque imminet ineluctabilis. Propterea dicit Salvator: *Estote prudentes sicut serpentes*, ut, videlicet, sicut ille de salvando capite satagit, sic et tu fidem intemeratam servare contendas. Præterea quomodo serpens, vel innumeris in reliquo corpore acceptis vulneribus, sanatur, capite autem vulnerato sanari nullo modo potest; eodem modo et tu, et si innumera admiseris peccata, per pœnitentiam salvari potes; si vero in Spiritum sanctum blasphemaveris, non remittetur tibi neque in hoc sæculo neque in futuro. At vero etiamsi tibi vel corpori tuo insidietur Satanas, viriliter sustine, cave ne blasphemes.

[43] Luc. XVIII, 13. [44] Matth. XII, 31, 32. [45] Matth. X, 16. [46] Gen. III, 15.

NOTÆ.

(1) Adnotemus præclaram de pœnitentia doctrinam.

A divitiis enim ansam quærit Satanas hominem in perditionis barathrum dejiciendi. Hanc primam contra beatum Job pugnandi rationem expertus, per divitias illum dejicere destinabat; quem videlicet inimicus, non minus quam cæteros homines ad blasphemiam promptum esse rebatur. Vide autem pessimi illius machinationem: non omnia combussit, omniumque simul destructionem significavit; sic enim secum consiliatus est: Si omnes simul possessiones una vice eripuero, unumque omnium perditionis attulero nuntium, unum etiam de omnibus dolorem accipiet: si vero singula sigillatim rapiam, dolorem illi super dolorem afferam. Hæc animo versatus ovium gregem combussit, et cucurrit et nuntiavit illi dicens: *Ignis descendit de cælo et gregem ovium combussit; et ego relictus sum solus, et veni ut nuntiarem tibi* [47]. Vir autem ille patientissimus gratias egit dicens: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum* [48]. Malignus autem, his auditis, abiit, et uno momento occidit gregem camelorum et currens nuntiavit similiter dicens *. Nobilis autem athleta, hæc audiens, eodem modo respondit. Deinde juga boum, et, ut summatim dicam, omnem regiam substantiam abstulit, quin fortem virum a fide deterreret.

Nostri vero temporis homines ob unius jumenti mortem sexcentas evomunt in Creatorem blasphemias: ille autem tot jumentorum perditionem passus, minime blasphemavit. Non dixit: Tot victimas tibi obtuli, tot pauperes enutrivi; quare tanta mihi inflixisti mala? Nihil horum dixit; sed uno verbo diaboli os obstruxit, dicens: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est;* dedit, communicavit, abstulit; sollicitudine liberavit me et ærumnis. Non contristor, siquidem non erant mea, sed Dei qui illa dederat. Illorum ego eram dispensator; quandiu bonorum illorum administratio penes me fuit, bene administravi: hospites collegi, pater orphanorum fui, esurientium provisor, nudorum vestimentum, labore confectorum protector, afflictorum consolatio; ego eram oculus cæcorum, claudorum pes; quando ipsi placuit, dedit mihi possessiones; quando ipsi visum est, dispensatione me privavit; sua non mea recepit. Unde mihi substantia, nisi Dominus dedisset? dedit, gavisus sum; abstulit, non ægre tuli, illius siquidem erant omnia: boves, cameli et quæcunque pascebantur animalia ipsorum domini erant. Cæterum hoc in cælum diabolus responsum tulit, dicens: Greges ovium et camelorum, et omnem substantiam quam commisisti Job, devoravit ignis; vide autem quid responderit; nullam enim in te vocem blasphemam exprimere potui.

A Διὰ γὰρ τῶν χρημάτων καταβάλλει τὸν ἄνθρωπον ὁ Σατανᾶς εἰς τὸν βόθρον τῆς ἀπωλείας· διὰ τοῦτο κατὰ τοῦ γενναίου Ἰὼβ πρῶτον διὰ τῶν χρημάτων ἠβουλήθη καταβαλεῖν. Ἐνόμισεν γὰρ ὁ ἐχθρὸς ὥσει λοιποὺς ἀνθρώπους εὑρὼν κἀκεῖνον εἰς βλασφημίαν. Καὶ βλέπε τοῦ πονηροῦ τὴν κατότεχνον ἐπίνοιαν· οὐκ εἶπεν, ἅπαντα ἐνεπύρισεν, καὶ τῶν πάντων ἐφάπαξ τὴν ἀναστροφὴν ἐμήνυσεν. Ἐστοχάσατο γὰρ ἐν ἑαυτῷ ὁ πονηρὸς, ὅτι εἰ ὑφ' ἓν λάβω τὰ κτήματα, καὐτῷ ἐφάπαξ ἀπενέγκω τὴν ἀγγελίαν, μία λύπη γίνεται αὐτῷ περὶ πάντων· ἐὰν δὲ ἓν καθ' ἓν λαβὼν, προσθήσομαι αὐτῷ λύπην ἐπὶ λύπην· καὶ τοῦτο στοχασάμενος ἐνεπύρισεν τὴν ἀγέλην τῶν προβάτων, καὶ ἔδραμεν καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ λέγων· *Πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ κατέκαυσεν τὴν ἀγέλην τῶν* B *προβάτων· κἀγὼ ὑπελείφθην μόνος, καὶ ἦλθον τοῦ ἀπαγγεῖλαί σοι.* Ὁ δὲ πολύαθλος εὐχαρίστησε λέγων· *Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλατο· ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο· εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος.* Ὁ δὲ πονηρὸς ἀκούσας ταῦτα, ἀπελθὼν ἐν μιᾷ ῥοπῇ ἀπέκτεινεν ἀγέλην τῶν καμήλων, καὶ δραμὼν ἀπήγγειλεν ὁμοίως λέγων· ὁ δὲ γενναῖος ἀκούσας, τῷ αὐτῷ λόγῳ ἀπεκρίθη. Εἶτα ἔλαβε τὰ ζεύγη τῶν βοῶν, ἵνα συντόμως εἴπω, πᾶσαν τὴν βασιλικὴν ὕπαρξιν ἔλαβε, καὶ τὸν γενναῖον οὐκ ἐσάλευσεν ἐκ τῆς πίστεως.

Οἱ δὲ νῦν ἄνθρωποι ἐπὶ ἑνὸς ζώου θανόντος, μυρίας βλασφημίας κατὰ τοῦ Δημιουργοῦ φέρουσιν· C ἐκεῖνος ἐπὶ τοσούτῳ πλήθει τῆς ἀπωλείας οὐκ ἐβλασφήμησεν. Οὐκ εἶπε· Τοσαύτας σοι θυσίας προσήνεγκα, τοσούτους πτωχοὺς ἔθρεψα· διὰ τί τοσαῦτα κακὰ ἐπήγαγες; Οὐδὲν τούτων εἶπεν, ἀλλὰ τῷ ἑνὶ ῥήματι τὸν διάβολον ἐφίμωσεν εἰπών· *Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλατο· ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο·* ἔδωκεν, μετέδωκεν, ἔλαβεν, ἀπήλλαξέ με τῶν φροντίδων, καὶ τῆς μερίμνης. Οὐ λυποῦμαι, οὐ γὰρ ἦσαν ἐμὰ, ἀλλὰ τοῦ δεδωκότος Θεοῦ. Ἐγὼ οἰκονόμος τούτων ἐτύγχανον· ἕως ὅτε εἶχον τῶν χρημάτων τὴν οἰκονομίαν, καλῶς ᾠκονόμησα· ξένους συνήγαγον, ὀρφανῶν πατὴρ ἐγενόμην, χηρῶν προστάτης, πεινώντων προνοητὴς, γυμνητευόντων ἀμφιασμὸς, καταπονουμένων ὑπέρμαχος, θλιβομένων παραμυθία· ἐγὼ ἤμην ὀφθαλμὸς τυφλῶν, D ποὺς χωλῶν· ὅτε ἠθέλησεν ὁ Κύριός μοι ἔδωκεν, ὅτε ἔδοξεν αὐτῷ ἔλαβεν, τῆς οἰκονομίας με ἀφείλατο, τὰ ἴδια ἔλαβεν, οὐχὶ τὰ ἐμά. Πόθεν μοι ὕπαρξις εἰ μὴ ὁ Κύριος παρέσχεν; ἔδωκεν, ἐχάρην· ἔλαβεν, οὐκ ἐλυπήθην· ἐκείνου γὰρ ἦσαν ὅλα πάντα, καὶ οἱ βόες, καὶ οἱ κάμηλοι, καὶ αἱ νομάδες τῷ δεσπότῃ αὐτῶν· λοιπὸν ἐν τῷ οὐρανῷ ἀπήνεγκεν τὴν ἀπόκρισιν ταύτην ὁ διάβολος λέγων, ὅτι τὰς ἀγέλας τῶν προβάτων, καὶ τῶν βοῶν, καὶ τῆς λοιπῆς ὑπάρξεως, ἅπερ ἐπίστευσας τῷ Ἰὼβ πῦρ κατέφαγεν, καὶ βλέπε τὴν παρ' ἐκείνου ἀπόκρισιν· παρ' ἐμοῦ γὰρ οὐκ ἔχεις ῥῆμα βλασφημίας.

[47] Job I, 16. [48] Ibid. 21.

NOTÆ.

(*) Verba diaboli desiderantur.

Ἐκεῖνος τοσαῦτα ἀπολέσας οὐκ ἐβλασφήμησεν τὸν Θεόν· ἀλλὰ καὶ ὅτε ἔλαβεν εὐχαρίστησεν, καὶ ὅτε ἀπώλεσεν οὐκ ἐλυπήθη· οἱ δὲ νῦν ἄνθρωποι ὅτε λαμβάνουσιν, τοῦ δεδωκότος οὐ μνημονεύουσι, καὶ ὅτε ἀπολέσωσιν ἄρχονται τὸν Δημιουργὸν βλασφημεῖν, καὶ ἐξαριθμεῖν τὰ κατορθώματα αὐτῶν· εἴ που ἕνα μόδιον ἢ ἕνα ἄρτον ἔδωκε πεινῶντι, ἢ ἕνα λύχνον εἰς ἐκκλησίαν ἧψεν, ἢ ἕνα ἔριφον εἰς καρποφορίαν προσήνεγκεν, ἐκεῖνα μνημονεύουσιν λέγοντες· Τοσαῦτα καλὰ ἐποιήσαμεν, καὶ ἵνα τί ἐπῆλθεν ἡμῖν ἡ κακία αὕτη; ἀλλὰ μὴ μόνον τὰς βραχείας σου ἐντολὰς μνημονεύσῃς, ἀλλὰ καὶ ὅσα ἥμαρτες μνημόνευσον. Ἧψες λύχνον εἰς ἐκκλησίαν; καλῶς· ἀλλὰ εἰσῆλθεν ὁ πένης, ὃν ἠδίκησας, καὶ ἐστέναξεν κατὰ σοῦ, καὶ διὰ τῶν δακρύων ἀπέσβεσε τὸν λύχνον σου. Ἔδωκας πεινῶντι ἄρτον; κἀγὼ μαρτυρῶ σοι, ὅτι ἔδωκας, ἀλλὰ μνήσθητι ὅτι αἱ ἀγέλαι τῶν προβάτων σου καὶ τῶν βοῶν, ὁλόκληρον τὸ θέρος τοῦ πένητος κατέπιον. Μὴ ἀδικήσῃς πολλὰ, καὶ εὐποιήσῃς ὀλίγα· μὴ ἁρπάσῃς πολλὰ, καὶ μεταδώσῃς ὀλίγα· οὐ θέλεις ἀδικηθῆναι; μὴ ἀδικήσῃς τὸν πλησίον σου, τὸν ὀρφανὸν μὴ κονδυλίσῃς, τὴν χεῖρα μὴ κατὰ δεῖνα ὀπεύσῃς [σπεύσῃς], τὸν πένητα μὴ παρίδῃς, τῷ γείτονί σου μὴ φθονήσῃς, τοὺς εὐγενεῖς μάλα βλέπου, τοῖς φίλοις μὴ δολιεύου, γέροντας μὴ ἀτιμάσῃς, πρεσβυτέρους μὴ ὑβρίσῃς, τοὺς νεωτέρους μὴ παροργίσῃς, ἀλλὰ κἂν ἀπολείπωσι συνέσεως, συγγνώμην ἔχε· τῆς ἐκκλησίας μὴ χωρισθῇς, τοῖς θεάτροις μὴ πλησιάσῃς, τῆς πορνείας ἀπόστα, τῆς φλυαρίας ἀπέχου, τῆς φιλαδελφίας μὴ ἐπιλανθάνου, τῆς κακίας τὸν ἰὸν ἐκ τῆς καρδίας σου ἀποδίωξον, καὶ τὴν ἀγάπην ἐν τῇ ψυχῇ σου ἐμφύτευσον, τὴν φιλοξενίαν μὴ ἀπαρνοῦ, τῆς ἀληθείας μὴ ἀποστῇς, τῆς κακηγορίας φεῦγε μακράν· τὴν εἰρήνην φίλησον, τὴν μάχην βδελύσσου· ταῦτα πάντα φύλαξον, καὶ οὐ μὴ σοὶ εἰσέλθῃ κακόν. Μὴ βλασφημήσῃς κἂν ἐπέλθοι σοι κακόν· ταῦτα ἐποίησεν Ἰὼβ ὁ θεράπων Κυρίου. Κἂν ἐπῆλθεν αὐτῷ τὰ κακὰ ἐκεῖνα, οὐκ ἐβλασφήμησεν, ἀλλὰ καὶ εὐχαρίστησε τῷ Κυρίῳ εἰπών· *Εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας.* Εἴ τις οὖν ἀσθενῇ, ἢ πλούτου ἐκπίπτῃ, τὴν τούτου καρτερίαν λαμβάνῃ, ἵνα καὶ τῶν στεφάνων καταξιωθῇ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν (1).

A Ille igitur tot et tantis spoliatus, non blasphemavit; imo vero, cum accepit, gratias egit; cum amisit, non est contristatus. Hujus vero temporis homines, cum accipiunt, largitoris obliviscuntur; cum amittunt, in Creatorem blasphemare incipiunt, et quæ recte fecerunt enumerare: si, v. c. unum modium vel unum panem esurienti dederint vel unam accenderint in ecclesia lampadem, vel unum hædum in sacrificium obtulerint, illa memorant dicentes: Tot bona egimus: quomodo hæc nobis supervenit calamitas? At vero noli bonorum aliquot operum tuorum mentionem facere, sed illa etiam memora quæcunque admisisti peccata. Accendisti lucernam in ecclesia? bene fecisti; sed supervenit pauper a te inique habitus, et contra
B te gemens lucernam tuam exstinxit. Panem esurienti dedisti? et ego te laudo quod dederis; verum memento quod greges ovium tuarum et camelorum totam messem pauperis depasti sunt. Noli in multis nocere, in paucis benefacere; noli multa diripere, pauca largiri; non vis injuriam pati? noli injuriam inferre proximo tuo: ne orphanum colaphizes, ne dextram in quemlibet erigas, ne pauperem contemnas, ne vicino tuo invideas; virtute nobiles suspice; cum amicis tuis ne fraudulenter agas, seniores debito honore ne defrauderis, prebyteros ne injuriose habeas; juniores ne ad iracundiam provoces; imo, si prudentia careant, indulgentia utere; ne ab Ecclesia recedas, ne theatris accedas; fornicationem devita, nugis abstine;
C ne fraternæ sis charitatis immemor, inimicitiæ venenum a corde tuo exclude, et charitatem animæ tuæ insere; ne hospitalitatem detrecteris, a veritate ne recedas; detractionem fugias, pacem dilige, dissensiones odi: hæc omnia observa, et non superveniet tibi malum. Noli blasphemare etiam si quid tibi mali acciderit: ita enim se gessit Job servus Domini. Quamvis enim tanta illa mala ipsi acciderint, non blasphemavit, imo et gratias egit Domino dicens: *Sit nomen Domini benedictum in sæcula.* Si quis igitur infirmetur, vel a divitiis excidat, hæc patienter sustineat, ut et coronari mereatur in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.
D

Ε'.

Περὶ τοῦ ἔχοντος χάριν μεταδοῦναι τῷ μὴ ἔχοντι, καὶ περὶ πρεσβυτέρων.

[Cod. f. 348.] Φιλάνθρωπος Σωτὴρ ἡμῶν, οἰκτείρων τὸ γένος ἡμῶν, οὐκ ἀφίησι πάντα ἄνθρωπον ἄμοιρον τῆς αὐτοῦ χάριτος· οὐ γὰρ μόνον δικαίοις δίδοται χάρις, ἀλλὰ καὶ ἁμαρτωλοῖς· ἐπειδὴ ἄφθονός ἐστιν, καὶ ἀπροσωπόληπτος, καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς, καὶ βρέχει ἐπὶ

V.

De eo qui gratiam communicare possit non habenti, et de presbyteris.

Hominum amans Salvator noster, nostri misertus generis, nullum sinit hominem gratiæ suæ esse expertem: non solis enim justis impertitur gratia, sed etiam peccatoribus: siquidem [48] nulli dona sua invidet Dominus, personasque non accipit: solem enim suum oriri facit super bonos et malos, pluit-

[48] Rom. II, 11; Matth. V, 45; I Tim. II, 4.

que super justos et injustos, et omnes homines vult salvos fieri. Etenim non despicit peccatorem, sed ipsi etiam parvam concedit gratiam, ut videlicet largitorem honoret, gratias illi agat, et conversus agat pœnitentiam. Quod si, hac etiam accepta gratia, in peccatis suis maneat, tunc ipsa, quam habet, gratia auferetur ab eo, et ad gehennam ignis condemnabitur, quia nec honorem sibi concessum nec honorificantem digne suscepit, impleturque in illo quod scriptum est : *Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et assimilatus est eis* [49].

Ego novi sacerdotes quosdam, qui erant peccatores, manus infirmis imposuisse, sanitatemque contulisse; illud vero ut fieri possit, duo requiruntur, quæ non dantem modo, sed etiam accipientem respiciunt. Si enim fide careat qui accipere debet, ne a justo quidem accipiet; qui vero fidem habet, statim a peccatore etiam sanationis gratiam consequitur. Qui fidem non habet, neque a justo neque a peccatore sanitatem accipit : utrique enim, propter fidem recipientis, sanandi potestas conceditur. Dicebat enim Dominus ad se, ut aliquid peterent, accedentibus : *Fiat vobis secundum fidem vestram* [50]. Crede in nomine Domini omnem vanam disquisitionem omittens, et sanationis donum accipies : Deus enim est qui operatur. Multi e sacerdotibus peccatores offerunt dona, neque aversatur Deus, sed per Spiritum sanctum illa sanctificat, *Et panis fit corpus, calixque fit sanguis Domini nostri Jesu Christi*. Et quidem multi sunt qui, recte se agere existimantes, sacerdoti communicare recusant eo quod peccati alicujus ab ipso admissi conscii sint, neque sentiunt se ipsos graviter peccare, dum virtutem exercere volunt.

Quis es enim tu, qui judicas presbyterum? Quis es tu qui judicas præsidem tuum? Et rursus : *Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit : stabit autem; potens est enim Deus statuere illum* [50*]. Tu, a Paulo edoctus et ad pietatem informatus, non habes potestatem illum judicandi aut arguendi. Nonne audisti Apostolum dicentem : *Principi populi tui non maledices* [51]? Et alibi dixit : *Nolite ante tempus judicare, donec Dominus veniat, qui cordium cogitationes revelabit, et tunc erit laus a Deo* [52]. Ille potestatem habet judicandi te; qui autem illum judicat Dominus est. Et iterum ipse Dominus : *Nolite judicare ut non judicemini* [52*]. Tu debitum honorem et reverentiam reddere satage; statuta exsequere; primi-

A δικαίοις καὶ ἀδίκοις, καὶ θέλει πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι· καὶ γὰρ μὴ παρορᾷ τὸν ἁμαρτωλὸν, ἀλλὰ δίδωσιν κἀκείνῳ μικρὰν χάριν, ἵνα τιμήσῃ τὸν δεδωκότα, καὶ εὐχαριστήσῃ αὐτῷ, καὶ ἐπιστρέψας μετανοήσῃ· ἐὰν δὲ καὶ λαβὼν τὴν χάριν, τοῖς αὐτοῦ ἔτι μείνῃ κακοῖς, τότε λοιπὸν ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἣν ἔχει χάριν, καὶ κατακριθήσεται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρὸς, διότι οὐκ ἐτίμησε τὴν τιμὴν καὶ τὸν τιμήσαντα· καὶ πληροῦται ἐπ' αὐτὸν τὸ γεγραμμένον. *Ἄνθρωπος ἐν τιμῇ ὢν οὐ συνῆκε, παρεσυνεβλήθη τοῖς κτήνεσιν τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς*.

Ἐγὼ οἶδα ἱερεῖς ἁμαρτωλοὺς, ὅτι ἐπέθηκαν χεῖρας ἐπὶ ἀῤῥώστους, καὶ ἰάσαντο τοὺς ἀσθενοῦντας· ἀλλὰ τοῦτο κατὰ δύο τρόπους γίνεται, καὶ οὐ μόνον πρὸς B τὸν διδόντα ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν λαμβάνοντα. Ἐὰν γὰρ μὴ πίστει λαμβάνων, οὐδὲ παρ' ἀδίκου λαμβάνει· ὁ δὲ πιστεύων, καὶ παρ' ἁμαρτωλοῦ εὐθέως δέχεται τῆς ἰάσεως τὴν χάριν (1). Ὁ μὴ πιστεύων οὔτε παρὰ δικαίου, οὔτε παρὰ ἁμαρτωλοῦ λαμβάνει· ἑκάστῳ γὰρ κατὰ τὴν πίστιν δίδοται· καὶ γὰρ ὁ Κύριος τοῖς προσερχομένοις ἔλεγεν· *Κατὰ τὴν πίστιν ὑμῶν γενηθήτω ὑμῖν*. Σὺ πίστευε ἐν ὀνόματι Κυρίου ὡς προσέρχῃ σε, καὶ μὴ διακριθῇς κατὰ μηδένα τρόπον, καὶ λήψῃ τὴν χάριν τῆς ἰάσεως· ὁ Θεὸς γάρ ἐστιν ὁ ἐνεργῶν (2). Πολλοὶ πρεσβύτεροι ἁμαρτωλοὶ ὄντες προσφέρουσι τὰ δῶρα, καὶ οὐκ ἀποστρέφεται ὁ Θεὸς, ἀλλὰ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἁγιάζει τὰ προκείμενα δῶρα· *Καὶ ὁ μὲν ἄρτος γίνεται σῶμα, καὶ τὸ ποτήριον γίνεται αἷμα τοῦ* C *Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ* (3). Καὶ εἰσίν τινες οἱ ὑπολαμβάνοντες εὐλογόν τι ποιεῖν, οὐ κοινωνοῦσιν τοῖς πρεσβυτέροις, ὡς συνειδότες τι κακὸν τῷ πρεσβυτέρῳ· καὶ οὐκ οἴδασιν ὅτι πλέον ἁμαρτάνουσιν, θέλοντες καλὸν ποιεῖν.

Τίς γὰρ εἶ σὺ, ὁ κρίνων τὸν πρεσβύτερον; Τίς εἶ ὁ κρίνων τὸν ἄρχοντά σου; Καὶ πάλιν· *Σὺ τίς εἶ ὁ κρίνων ἀλλότριον οἰκέτην; τῷ γὰρ ἰδίῳ Κυρίῳ εἰστήκει καὶ πίπτει· σταθήσεται δὲ μᾶλλον· δυνατὸς γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς στῆσαι αὐτόν*. Σὺ ὁ ὑπὸ Παύλου διδασκόμενος, καὶ χειραγωγούμενος· οὐκ ἔχεις ἐξουσίαν κρίνειν ἢ ἐλέγχειν αὐτόν. Οὐκ ἤκουσας τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· *Ἄρχοντα τοῦ λαοῦ* D *οὐκ ἐρήκοις κακῶς*; Καὶ πάλιν εἶπεν· *Μὴ πρὸ καιροῦ κρίνεσθε, ἕως ἐπέλθῃ ὁ Κύριος, ὃς καὶ φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν, καὶ τότε ὁ ἔπαινος γενήσεται ἀπὸ τοῦ Θεοῦ*. Ἐκεῖνος ἔχει ἐξουσίαν κρίνειν σε· ὁ δὲ ἐκεῖνον κρίνων Κύριός ἐστιν. Καὶ πάλιν ὁ Κύριος· *Μὴ κρίνετε, ἵνα μὴ κριθῆτε*. Σὺ τὴν ὀφειλομένην τιμὴν καὶ προσκύνησιν

[49] Psal. XLVIII, 13. [50] Matth. IX, 29. [50*] Rom. XIV, 4. [51] Exod. XXII, 28; Act. XXIII, 5. [52] I Cor. IV, 5. [52*] Matth. VII, 1.

NOTÆ.

(1) Viden' Eusebii testimonium de Christiana fiducia!

(2) Ab hoc loco ingens Eusebii nostri tractus usque ad verba ἕως; οὐ διορθώσεται ἑαυτὸν, laudatur cum varietatibus a S. Joan. Damasceno in Parall. tom. II Opp. p. 666.

(3) En egregium testimonium de sanctissimo Eucharistiæ mysterio : *et panis quidem fit corpus, calix autem fit sanguis Domini nostri Jesu Christi*. Lege aliud p. 671. Item aliud in sermone X.

ἀπόδος, πλήρωσον τὰ τοῦ κανόνος, τὰς ἀπαρχὰς τῶν πρωτογεννημάτων σου προσένεγκε, τὰ κεχρεωστημένα τῇ Ἐκκλησίᾳ μὴ ἀποστερήσῃς, δίδου δὲ, μὴ ἀποτρακτεύσῃς ποῦ ἀντλώθησαν. Εἰ δὲ ἐπιχειρήσῃς κρῖναι αὐτὸν, ἐρεύνησον πρῶτον εἰς τὸ ταμεῖόν σου τῆς καρδίας, δοκίμασον σεαυτὸν, εἰ οὐκ ἔχεις εἰς τὸ συνειδός σου φαῦλον, εἰ οὐ κατακρίνει σε ἡ γνώμη. Καὶ οὐ λέγω σοι ὅλων τῶν ἐτῶν ἐρευνῆσαι τῶν πεπραγμένων σοι φαύλων, ἀλλὰ τῆς μιᾶς ἡμέρας μόνον. Στόχαζε οὖν ἀκριβῶς πῶς παρῆλθεν ἡ ἡμέρα, εἰ οὐκ ἐσκανδαλίσθη σοι ὁ ὀφθαλμὸς εἰς οὐδὲν, εἰ οὐ παρεῖδες πένητα, εἰ οὐκ ἐγέλασας τὸν πλησίον, οὐκ ἔσκωψας. Βλέπε εἰ οὐδὲν τούτων ἔβλαψεν σὴν ψυχήν. Εἰ καθαρὸς εἶ ἐκ τούτων πάντων, καὶ τὴν καθαρότητα ἔχεις, καὶ οὐδὲ οὕτως καλόν ἐστιν κατὰ τοῦ πρεσβυτέρου, ἢ κατὰ τοῦ πλησίον κατηγορεῖν. Ἀλλ' ἐκεῖνος, φησὶν, ἐπόρνευσεν· σὺ δὲ ἔκλεψας τοῦ πλησίον, ἥρπασας τοῦ πένητος. Ἕκαστος διὰ τῶν ἰδίων ἔργων ἴδοι τὰ κακὰ, καὶ μὴ περιβλέποι τὸν ἐρευνῶντα τὸν πλησίον. Εἰ δέ τις παρακούσας τῶν εἰρημένων ἐπιβάλῃ τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ εἰς κατηγορίαν πρεσβυτέρου ἢ ἑτέρου τινὸς, τὴν αὐτὴν ἀντιμισθίαν προσδοκάσθω· ἃ γάρ τις ποιεῖ τῷ πλησίον αὐτοῦ, ταῦτα ὑπομεῖναι ἐλπισάτω· καὶ σὺ ταῦτα πράττων τὰ τοῦ πλησίον ἐκζητεῖς; ἐρεῖ σοι καλῶς· *Ὑποκριτὰ, ἔκβαλε πρῶτον τὴν δοκὸν ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν σου, καὶ τότε ἀναβλέψεις εἰς τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου.* Περὶ τῶν σῶν ἁμαρτιῶν μερίμνησον· καὶ ὧν οὐ προσετάχθης κρίνειν, μὴ κρίνῃς.

Πλὴν ὀφείλει καὶ ὁ πρεσβύτερος οὕτως διακεῖσθαι πρὸς τὸν λαόν· Πρὸ πάντων εὔχεσθαι ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς ὑπὲρ τοῦ λαοῦ· προΐστασθαι ἐν πράγμασιν ἕως θανάτου, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τοῦ ποιμνίου τιθέναι, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος, ὅτι *Ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησιν ὑπὲρ τῶν προβάτων.* Ὀφείλει τῷ ἐν ἀνάγκῃ βοηθεῖν, τὸν λυπούμενον παραμυθεῖσθαι, πρὸ πάντων μὴ μνησικακεῖν· μνησίκακος γὰρ πρεσβύτερος καθ' ἡμέραν ἁμαρτάνει. Μνησικάκου προσευχὴ οὐδέποτε καθαρὰ προσκομίζεται τῷ Θεῷ, τῆς κακίας μὲν οὔσης ἐν ὅλῃ τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. Ἐὰν μὴ διαλύσῃς τὴν κακίαν, μὴ ἀνέλθῃς εἰς τὸ θυσιαστήριον. Μνήσθητι τί σοι παρήγγειλεν ὁ Κύριος λέγων, *Ἐὰν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, καὶ μνησθῇς ἐκεῖ τοῦ ἀδελφοῦ σου, ὕπαγε, πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ οὕτως ἐλθὼν πρόσφερε τὸ δῶρόν σου.* Μὴ παρακούσῃς τῆς φωνῆς τοῦ Δεσπότου τοῦ παραγγείλαντός σοι, ἵνα μὴ κατακριθῇς· δούλους μελετήσῃς, μὴ τὸν μὲν ταπεινώσῃς, τὸν δὲ ὑψώσῃς· μὴ τὸν μὲν προτιμήσῃς, τὸν δὲ παρίδῃς· μὴ τὸν πλούσιον διὰ τὰς πρωτοκλισίας τιμήσῃς, τὸν δὲ πένητα τὸν μὴ δυνάμενόν σοι προσενέγκαι δῶρα παρίδῃς· ἀλλὰ τὴν ἰσότητα πρὸς πάντα φύλαξον. Κατηγορίας ταχὺ μὴ δέχου· ἀπὸ ἀκοῆς μὴ κρίνῃς ποτέ· πολλοὶ δὲ κατὰ φθόνον καὶ

A tias frugum tuorum offer; cave ne debitis oblationibus Ecclesiam frauderis; da, non investigans in quem usum data impendentur. Quod si sacerdotem judicare cupias, scrutare primum secreta cordis tui, examina teipsum, si forte nihil habeas mali in conscientia tua, si forte a propriis cogitationibus non redarguaris. Nec a te requiro ut omnia recenseas quæ per totum vitæ cursum prave gessisti, sed ea tantum quæ intra unius diei spatium admisisti. Examina ergo diligenter quomodo præsens transacta est dies : si a rebus nihili non scandalizatus est oculus tuus, si pauperem non despexisti, si proximum non irrisisti, non ludibrio habuisti ; vide si nihil horum vulneravit animam tuam. Si ab his omnibus purus exsistis, B ne sic quidem decet presbyterum aut proximum tuum accusare. At vero, inquit, ille est fornicator : tu vero res proximi tui furatus est, spoliasti pauperem. Unusquisque in propriis operibus quæ mala sunt consideret, nec proximum suum illa investigantem circumspiciat. Si quis autem, his quæ dicta sunt posthabitis, linguam suam exserat in presbyteri aut alterius cujusdam detractionem, parem retributionem exspectet; quæ enim facit aliquis proximo suo, hæc ipsa se passurum pro certo habeat. Et tu, tanta committens, proximi peccata investigas? Jure merito dicet tibi : *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc considerabis festucam quæ est in oculo fratris tui* [53]. C De peccatis tuis sollicitus esto, et noli illos judicare quorum tibi non commissum est judicium.

Cæterum sic se erga populum presbyter habere debet : Ex toto scilicet corde suo pro populo debet orare, rerum administrationi præesse usque ad mortem, animamque pro ovibus ponere, juxta præceptum Domini dicentis : *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus* [54]. Debet sacerdos in necessitate posito succurrere, afflictum consolari, præsertimque injuriarum oblivisci : sacerdos enim injuriarum memor, quotidie peccat; nec oratio hominis qui injuriarum memoriam retinet, munda esse potest in conspectu Domini, siquidem totum cor ejus malitia plenum est. Si hoc vitium a corde tuo non excluseris, ad aram ascendere ne præ- D sumas. Memento eorum quæ tibi præcepit Dominus, dicens : *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum* [55]. Noli negligere præceptum Domini, ut ne condemneris. Servorum tuorum curam gere; ne alium humilies, exaltes alium; ne alium honores, alium contemnas; ne primis sedibus honora divitem, pauperem, qui non potest dona tibi offerre, despiciens; sed æqualitatem in omnibus serva. Cave ne accusationem cito accipias; nunquam ab auditu judica : multi enim per invidiam et simultatem accusant proximum.

[53] Matth. VII, 5. [54] Joan. X, 11. [55] Matth. V, 23.

Quod si, debita investigatione adhibita, eum qui peccavit deprehenderis, noli statim coram omnibus arguere, ne abundantioris illi confusionis occasionem accersas. Duplex enim malum parit palam facta reprehensio : siquidem ita reprehensi, confusionem ferendo impares, afflictionique et infamiæ succumbentes, in aliud malum currunt, præsertim cum intempestive redarguuntur, se ad mortem per suspendium convertentes. Talis est enim diabolus : ad malum aliquod designandum incitat, quo commisso, ut alia committantur auctor est ; deinde suis suggestionibus perversos deridet, reprehensionesque et accusationes illis machinatur, alios quidem ut illorum casum criminentur componens, ipse vero rei auctor et verus accusator ; deinde peccatorem ipsa reprehensione, ad majorem vesaniam impellit, nimiamque illi confusionem accersens, sæpe ut seipsum suffocet auctor est.

Igitur cum tales sint maligni insidiæ, multa tibi, cui rationalium Christi ovium cura commissa est, misericordia opus est, multaque in investigando accusationes prudentia ; et quando reum deprehenderis, cave ne ab ecclesia cito eum expellas, ne hominem arripiens Satanas, suum faciat. Postquam enim homo a sacerdote excommunicatus est, illum statim complectitur Satanas, semelque acceptum non dimittit. Verendum est igitur sacerdoti ne frequenter excommunicet, anathematizet, vel præcipitanter rejiciat peccatorem. Hæc, tu. cum optime noveris, pastor, cave ne quam repellas ovem, ab ovilique separes. Imo, si quem peccati reum inveneris, hunc seorsim voca ; deinde increpa, hortare, commone bis et ter ut ab opere malo desistat. Quod si te audierit et a malo recesserit, lucratus es animam illius ; dicit enim Scriptura : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, operiet multitudinem peccatorum* [56]. Festina illi peccata condonare ; condonanti enim condonabitur ; et iterum hominum amans Dominus dixit : Etiamsi septuagies septies peccaverit in te frater tuus, dimitte illi. Cave præterea ne unquam remissione opertum peccatum exprobres, neque resipiscentem peccatorem irrites. Si vero post tres admonitiones non obtemperet tibi, iisdem autem malis immaneat, tunc demum increpa coram omnibus, ut omnes, te jubente, illum objurgent. Quod si omnes etiam objurgantes negligat, nec se corrigat, abscinde illum a te, nec tali homini convescaris, donec seipsum correxerit per pœnitentiam, et tunc quidem recipi poterit. Hæc omnia nosse debet sacerdos, et quomodo populum gubernare debeat ; quæ si observaverit, non condemnabitur in æternum.

Jam vero quæ ad diaconos spectant, exponere volo. Diaconus igitur omnia debet facere juxta voluntatem sacerdotis in omnibus quæ vel ad canonem vel ad ecclesiastica ministeria pertinent. ne sibi auctoritatem in populum arrogare præ-

[56] Jac. v, 20.

A ξριν κατηγοροῦσι τοῦ πλησίον. Ἐὰν δὲ μετὰ πάσης ἀκριβείας εὕρῃς τὸν ἁμαρτήσαντα, μὴ εὐθὺς ἐπὶ πάντων αὐτὸν ἐλέγξῃς, ἵνα μὴ περισσοτέρως καιρὸν αὐτῷ δώσῃς τῆς αἰσχύνης· δύο γὰρ κακὰ ἔχει τὸ ἐλεγχθῆναι ἐπὶ πάντων· οἱ μὲν γὰρ ἐλεγχόμενοι καὶ μὴ φέροντες τὴν αἰσχύνην, μηδὲ βαστάζοντες τὴν λύπην καὶ τὸ ὄνειδος, ἐπὶ τὸ ἕτερον κακὸν χωροῦσιν, μάλιστα ὅταν ἀκαίρως κατηγορηθῶσιν, ἐπὶ τὸν τῆς ἀγχόνης θάνατον τρέποντες. Τοιοῦτος γάρ ἐστιν ὁ διάβολος· ὑποβάλλει ποιεῖν τὸ κακὸν, καὶ μετὰ τὸ ἓν κακὸν γενέσθαι, προξενεῖ καὶ ἄλλα ποιῆσαι· καὶ μετὰ τὸ ποιῆσαι καταγελᾷ, καὶ ἑτοιμάζει ἐλέγχους κατηγόρους, ἄλλους εὐτρεπίζει κατηγορεῖν αὐτῶν τὴν συμφορὰν, καὶ γίνεται πρόξενος καὶ κατήγορος· καὶ τὸν μὲν ἐλεγχόμενον ἔτι μανικώτερον B κατεργάζεται, τὴν δὲ αἰσχύνην ἐπάγων πολλήν ποτε ταῖς ἀγχόναις προξενεῖ.

Διὰ ταῦτα οὖν τὰ παγιδευτήρια τοῦ πονηροῦ, ὁ πιστευθεὶς ποίμνην λογικὴν Χριστοῦ ὀφείλεις πολυπαθὴς εἶναι, καὶ μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας ἐπιζητεῖν· καὶ ὅταν εὕρῃς τὸν ἡμαρτηκότα, μὴ εὐθέως ἐκβάλῃς τῆς ἐκκλησίας, ἵνα μὴ δράξας ὁ Σατανᾶς τὸν ἄνθρωπον, ἴδιον ποιήσῃ· ὅταν δὲ ἀφορισθῇ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ τοῦ ἱερέως, εὐθέως ἀγκαλίζεται αὐτὸν ὁ Σατανᾶς, καὶ δεξάμενος αὐτὸν οὐκ ἀφίσταται ἀπ' αὐτοῦ· οὐκ ὀφείλει οὖν ὁ ἱερεὺς ἀφορίζειν πυκνῶς, οὔτε καταρᾶσθαι, οὔτε εὐθέως ἀποῤῥίπτειν τὸν ἡμαρτηκότα. Ταῦτα οὖν εἰδὼς σὺ ὁ ποιμὴν, οὐκ ὀφείλεις ἀπώσασθαι τὸ πρόβατον, οὐδὲ χωρίσαι τῆς ποίμνης· C ἀλλὰ ὃν εὕρῃς ἡμαρτηκότα, κάλεσον αὐτὸν κατὰ μόνας· καὶ τὰ μὲν ἐπιτίμησον, τὰ δὲ παρακάλεσον, καὶ νουθέτησον αὐτὸν ἀποστῆναι τοῦ κακοῦ καὶ δὶς καὶ τρίτον· καὶ εἰ μὲν ἤκουσέν σου καὶ ἀπέστη τοῦ κακοῦ, ἐκέρδησας αὐτοῦ τὴν ψυχὴν, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφὴ, ὅτι *Ὁ ἐπιστρέψας ἁμαρτωλὸν ἐκ πλάνης ὁδοῦ αὐτοῦ, καλύψει πλῆθος ἁμαρτιῶν.* Τὰ πρῶτα κακὰ συγχώρησον αὐτῷ· τῷ γὰρ ἀφέοντι, ἀφεθήσεται αὐτῷ. Καὶ πάλιν ὁ φιλάνθρωπος Κύριος ἔφη, ὅτι Εἰ ἑβδομήκοντα καὶ ἑπτὰ ἁμαρτήσει εἰς σὲ ὁ ἀδελφός σου, ἄφες αὐτῷ καὶ μηδέποτε ὀνειδίσῃς τὸ κεκαλυμμένον, μηδὲ παροργίσῃς τὸν ἐπιστρέφοντα. Ἐὰν δὲ μετὰ τρεῖς νουθεσίας παρήκουσέ σου, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένῃ κακοῖς, τότε λοιπὸν ἔλεγξον αὐ- D τὸν ἐπὶ πάντων, ἵνα οἱ πάντες ἐπιτιμήσωσιν αὐτὸν σῇ κελεύσει· ἐπὰν δὲ καὶ τῶν πάντων παρακούσῃ. καὶ μὴ διορθώσῃ ἑαυτὸν, κόψον αὐτὸν ἀπὸ σοῦ, καὶ τῷ τοιούτῳ μηδὲ συμφάγῃς ἕως οὗ διορθώσηται ἑαυτὸν, διὰ τῆς μετανοίας, καὶ τότε λοιπὸν δεχθήσεται. Ταῦτα πάντα ὀφείλει εἰδέναι ὁ ἱερεὺς, καὶ πῶς χρὴ ἐπιπολιτεύεσθαι εἰς τὸν λαὸν, καὶ οὐ μὴ κατακριθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

Λοιπὸν καὶ περὶ διακόνων τὸν λόγον παραθήσομαι. Ὁ διάκονος τοίνυν ὀφείλει πάντα κατὰ γνώμην πρεσβυτέρου πράττειν, καὶ εἰς τὸν κανόνα καὶ εἰς τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας· εἰς τὸν λαὸν δὲ μὴ αὐθεντεῖν, ἀλλὰ πάντα τῇ κελεύσει τοῦ πρεσβυτέρου

ποιεῖν. Παρόντος δὲ τοῦ πρεσβυτέρου, οὐδὲ ἀφορίσαι τινὰ ἐξουσίαν ἔχει ἤ τι ἕτερον ποιῆσαι· μὴ παρόντος δὲ τοῦ ἱερέως ἐξουσίαν ἔχει πάντων καθὼς καὶ ἱερεὺς, παρεκτὸς τῶν ἁγίων δώρων καὶ μυστηρίων. Ἐὰν δὲ μέλλῃ ἀποδημεῖν ὁ ἱερεύς που, ὀφείλει παρακαλέσαι ἀπὸ ἑτέρας κώμης πρεσβύτερον ἀποδοῦναι τὰς εὐχὰς τῷ λαῷ. Ἐὰν δὲ οὐκ ἦν πρεσβύτερος, ὀφείλει ἱερεὺς ἁγιάσαι ἄρτον, καὶ προστάξαι τῷ διακόνῳ διαδοῦναι τῷ λαῷ. Ἐὰν δὲ καὶ παιδίον εὑρεθῇ ἀβάπτιστον, καὶ μέλλῃ τελευτᾷν, ἐξόν ἐστιν τῷ διακόνῳ βαπτίσαι αὐτό· ἐὰν δὲ ἔλθῃ παιδίον βαπτισθῆναι, καὶ ἀποθάνῃ τῇ ἀμελείᾳ τοῦ πρεσβυτέρου, οὐαὶ τῷ πρεσβυτέρῳ ἐκείνῳ! Ἐὰν δὲ τῇ ἀμελείᾳ τῶν γονέων ἀποθάνῃ ἀβάπτιστον, ὁ ἱερεὺς ἐξέρχεται ἄμεμπτος, οὐαὶ δὲ τοῖς γονεῦσιν τοῦ παιδίου! Τοιγαροῦν οὐκ ὀφείλουσιν οἱ γονεῖς ἀφιέναι ἀβάπτιστον παιδίον πλεῖστον ἄλλον χρόνον· πρόβατον γὰρ ἀσφράγιστον μερὶς λύκου· τοῦ Χριστοῦ γὰρ ὅρον ἐπλήρωσεν πᾶς ὁ τὴν ποίμνην φρουρῶν. Ἔνθα εἰς πέρας τὸν λόγον ὁ μακάριος (a). Ἀμήν (1).

sumat, sed omnia faciat prout a sacerdote iussus fuerit. Præsente quidem presbytero, non habet potestatem aliquem excommunicandi, vel aliud quidpiam faciendi; absente vero sacerdote eamdem quam sacerdos in omnibus potestatem exercet, exceptis sacrosanctis donis ac mysteriis. Quod si sacerdos peregrinari destinet, ab alia parochia presbyterum arcessere debet, qui divinæ liturgiæ officium populo peragat; et si desit presbyter, debet sacerdos sanctificare panem, diacono præcipiens ut populo distribuat. Præterea si forte infans reperiatur non baptizatus, mortique proximus, illum baptizare poterit diaconus. Quod si parvulus baptizandus adveniat, et propter negligentiam presbyteri sine baptismo moriatur, væ presbytero illi; si vero id per incuriam parentum acciderit, irreprehensus evadit sacerdos. Væ autem parvuli parentibus. Non debent igitur parentes longo tempore parvuli differre baptismum; siquidem pars erit lupi ovis non obsignata. Christi enim mandatum implet, qui gregem custodit..... Amen.

Ϛʹ.

Περὶ τῶν ἀποθνησκόντων εἰς τὰς καγίδας.

Μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἄνθρωπός τις ὑπὸ ποταμοῦ παρασυρθεὶς ἀπέθανε, καὶ ἐνήχθη εἰς τὴν πόλιν, καὶ μέγας κοπετὸς ἐγένετο ἐπ' αὐτόν. Καὶ οἱ μὲν ἔλεγον ὅτι κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπέλαβεν, ἕτεροι δὲ ὅτι ὁ θάνατος αὐτοῦ παρῆν, καὶ ὅτι ἔδει αὐτὸν οὕτως ἀποθανεῖν, ἄλλοι ἔλεγον ὅτι παράπτωμα γέγονεν, καὶ πολλὴ ἀντιλογία ἦν ἐν αὐτοῖς. Ταῦτα ἀκούσας ὁ μακάριος Ἀλέξανδρος εἰσῆλθεν πρὸς τὸν μέγαν Εὐσέβιον, καὶ ἀνήγγειλεν αὐτῷ ἅπερ ἤκουσεν αὐτῶν λαλούντων. Ὁ δὲ μέγας ἀκούσας λέγει αὐτῷ· Οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν τὴν ἀλήθειαν ἔφη. Οὔτε γὰρ ἔδει οὕτως ἀποθανεῖν αὐτὸν, οὔτε παράπτωμα γέγονεν, οὐδὲ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπέλαβεν· εἰ δὲ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐπελάμβανέ τις, οὐκ ἂν ἦν ἐνταῦθα· ἀλλὰ τίς σκοπός ἐστιν ἀποθνησκόντων ἢ ἐν ποταμῷ, ἢ ἐν ἀέρι, ἢ ἐν καταιγίδι, ἢ ἐν θηρίοις; Ἄκουσον, καὶ ἐρῶ σοι τὴν ἀλήθειαν.

Ἐάν (2) τις ἀπέλθῃ περᾶσαι ποταμὸν, καὶ εἴδῃ αὐτὸν κατασυρόμενον φοβερῶς, καὶ μηδενὸς ἑτέρου ἐπιχειροῦντος περᾶσαι, παραβουλεύσηται δὲ ἐκεῖνος ὡς θέλων ἐπιδείξασθαι αὐτὸν ὡς γενναῖον, καὶ εἰσέλθῃ ἐν τῷ ποταμῷ καὶ ἀποθάνῃ, μετὰ τῶν παραβούλων κρίνεται ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Ἐπειδὴ βλέπων τὸν θάνατον, θάνατον οὐκ ἐφοβήθη. Ἐὰν δὲ εἴδῃ τὸν ποταμὸν ἥσυχον, καὶ πολλοὺς παρερχομένους, καὶ εἰσέλθῃ καὶ αὐτὸς περᾶσαι, καὶ αἰφνιδίως ἐπαγάγῃ αὐτῷ κύματα ὁ Σατανᾶς, καὶ ἀποθάνῃ ἐν τῷ ὕδατι,

VI.

De iis qui laqueis impliciti pereunt.

Quadam die interiit homo in flumine demersus, eoque in urbem delato, ingens exorsus est planeta. Alii quidem dictitabant eum haud immerite passum; alii vero tempus mortis ei adfuisse, eaque ratione ipsi pereundum; nonnulli istud casu accidisse contendebant. Multum sic inter eos disputatum. Quæ cum audiret beatus Alexander, illustrem Eusebium adiit, diversosque ei disputantium sermones retulit. Qui, re narrata, his respondit: A veritate omnes æque aberraverunt. Neque enim huic ita necessario pereundum, nec fortuito istud evenit, nec pro meritis accepit. Quod si enim quis juxta merita pateretur, jam non esset hic. At quid de iis sentiendum qui in flumine, aut tempestate aeris, aut in procella, aut ferarum dentibus occumbunt? Audi, et tibi veritatem dicam.

Si quis fluvium transnatare voluerit, quem imbribus viderit mire auctum, ita ut nemo cæterorum transnatare auderet, et male sibi consuluerit, suam videlicet audaciam ostentare volens, undasque ingressus perierit, cum insanis judicabitur anima ejus; quippe qui certam mortem adire non dubitaverit. Si autem fluvium viderit tranquillum, et a multis impune transitum, ac nihilominus undas subiens subito Satanæ opera fluctibus subruetur, martyrum morte occidet vir ille. Hora quidem

(a) Ἔνθα εἰς... μακάριος. Non video quo sensu hæc Latine proferam, quæ, nisi cæcutiam, mutila sunt. EDIT. PATROL.

NOTÆ.

(1) Vidimus hic tractatum utilem, de sacramento et ministerio pœnitentiæ benivole exercendo, de auctoritate presbyterali, de sacrosancta liturgia, de reverentia sacerdotibus etiam malis debita, de officiis presbyterorum et diaconorum, et denique de parvulorum baptismo.

(2) Ab hoc loco usque ad verba τέθνηκεν ὁ τοιοῦτος, citatur sermo sub nomine Eusebii, item cum varietate, a S. Joan. Damasceno in Parall. tom. II Opp. p. 561.

mortis ipsi advenerat, eratque ei moriendum; at diabolus, dum instans conspicit interitus tempus, casum hunc instituit et præparat, ut laqueis captus ille periisse videatur. Nunquam enim injussa migratur hominis anima, præter mandatum Domini qui illam condidit.

A μαρτυρικῷ θανάτῳ τέθνηκεν (1) ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος. Πλὴν καὶ ἡ ὥρα τοῦ θανάτου παρῆν αὐτῷ, καὶ ἔδει αὐτὸν ἀποθανεῖν· ἀλλ' ὁ διάβολος βλέπων τὸν ὅρον τοῦ θανάτου ἐρχόμενον, προλαμβάνει καὶ ἑτοιμάζει τὸ πτῶμα, ἵνα τῇ παγίδι ἐπιγραφῇ ὁ θάνατος. Οὐδέποτε γὰρ παρὰ προστάγματα ἐξέρχεται ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ἐὰν μὴ τῇ κελεύσει τοῦ Δεσπότου τοῦ θεμελιώσαντος αὐτόν (2).

Considera quantum rebus ipsis dicta hæc consentiant. Sæpius homicida et veneficus, probationibus cruciatibusque gravissimis objicitur, lateribus durissimo scalpro erasis, impressis humero igneis laminis, calidaque forcipe; uno verbo totum corpus sævissimis tormentis dilaceratur, nec anima evadit nisi jubente Domino. Interdum autem vel uno accepto verbere statim effugit anima: B nam advenerat mortis ejus tempus. Attendit enim malus tempus mortis, et tunc præcipue hominem in pugnam, aut in flumen propellit, ut laqueis mors tribuatur, et fallantur spectatores dicentes: Huic ita necessario pereundum. Nunquam enim intendit Deus malum hominis, nunquam eum ira premere cogitat. Idem valet de iis qui feris laniantur. Qui eas proposito adeunt et certamine occumbunt, inter insanos dijudicandi. Qui autem inopinato, invadente subito fera, opprimitur, et divellitur, et perit, martyrum sortem consequitur. Idem etiam sentiendum de iis qui tempestate obruuntur. Quod si quis, instante tempestate, imprudenter rem tentat et occumbit, cum insanis dijudicandus. C Quod si autem placido cœlo exierit, ac medio in itinere procella ex improviso, concitatis ventis perturbatisque viis, ipsum abstulerit, martyr censendus est. Instabat quidem ei hora mortis; at diabolus procellam suscitavit, ut laqueis ablatus ille reputaretur. Ipsi quidem intereundum, ubicunque fuisset, non autem necessario tali interitu. Nisi enim Dominus ante decrevisset animo ejus de corpore recedendum, non potuisset ille mori, etsi centum per annos pœnas dedisset.

Καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων κατανόησον τὰ λεγόμενά σοι. Πολλάκις ἄνθρωπος ποιήσας φόνους ἢ φαρμακίας, καὶ ἐμπεσὼν εἰς κριτήρια καὶ βασάνους ἀνηκέστους, τὰς πλευρὰς αὐτοῦ ὑπὸ τῶν πικροτάτων ξυστηρίων ξεόμενος, ταῖς μασχάλαις αὐτοῦ προφερομένων κανδηλῶν πυρὸς, καὶ σιδήρων πεπυρακτωμένων, καὶ ἅπαξ ὅλου οὖ σώματος αὐτοῦ ὑπὸ τῶν πικροτάτων βασάνων θρυπτομένου, οὐκ ἐξέρχεται ἡ ψυχὴ, ἐὰν μὴ φθάσῃ τὸ πρόσταγμα τοῦ Δεσπότου. Καί ποτε μίαν πολλάκις ἄνθρωπος πληγὴν λαβὼν, ἀπέδωκεν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ· παρῆν γὰρ αὐτῷ ἡ ὥρα τοῦ θανάτου αὐτοῦ· σκοπεῖ γὰρ ὁ πονηρὸς τοῦ θανάτου τὸν ὅρον, καὶ τότε μάλιστα παροξύνει τὸν ἄνθρωπον εἰς μάχην, εἰς ποταμὸν ἐμπεσεῖν, ἵνα ἐπιγράφῃ τῇ παγίδι ὁ θάνατος, ἵνα οἱ βλέποντες ἁμαρτάνωσι λέγοντες, ὅτι οὕτως ἔδει αὐτὸν ἀποθανεῖν. Οὐδέποτε γὰρ ὁ Θεὸς θέλει τινὸς κακὸν, οὐδέποτε θέλει ὀργῇ ὑποβληθῆναι τὸν ἄνθρωπον. Ὁμοίως δὲ καὶ ὑπὸ θηρίων ἀποθνήσκοντες· ἐὰν ἐπιτηδείως ἀπέλθῃ σφάξαι τι θηρίον, καὶ καταδυναστευθῇ, παραβούλων κρίνεται αὐτοῦ ἡ ψυχή. Ἐὰν δὲ αἰφνιδίως ἐπέλθῃ τὸ θηρίον, μὴ γινώσκοντος τοῦ ἀνθρώπου, καὶ διαῤῥήξῃ αὐτὸν, καὶ ἀποθάνῃ, μαρτυρικῷ θανάτῳ τέθνηκεν ὁ τοιοῦτος. Ὡσαύτως καὶ οἱ ἐν ἀέρι· ἐὰν εἴδῃ τὸν ἀέρα ἐπικείμενον δεινῶς, καὶ παραβουλεύσηται καὶ ἐξέλθῃ καὶ ἀποθάνῃ, οὗτος μετὰ τῶν παραβούλων κρίνεται· ἐὰν δὲ ἐν εὐδίᾳ ὑπάρχοντος τοῦ ἀέρος ἐξέλθῃ, καὶ ὄντος αὐτοῦ ἐν τῇ ὁδῷ, αἰφνιδίως ἔλθῃ καταιγὶς αὐτῷ ἀπὸ ἀνέμου καὶ ῥεμβασμοῦ ὁδῶν, καὶ ἀποκτείνῃ αὐτὸν, μαρτυρικὸς θάνατος αὐτῷ ἐλογίσθη. Πλὴν καὶ εἰ ὥρα τοῦ θανάτου παρῆν αὐτῷ, ἀλλὰ μόνος ὁ διάβολος τὴν παγίδα ἐπαγάγῃ, ἵνα τῇ παγίδι ἐπιγραφῇ ὁ θάνατος. Ἔδει γὰρ αὐτὸν ἀποθανεῖν, ὅπου δ' ἂν ἦν, ἀλλ' οὐ τοιούτῳ θανάτῳ. Ἐὰν μὴ γὰρ πρῶτα ἦν ὁ δεδωκὼς τὴν ψυχὴν ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ σώματος, ἀδύνατον ἀποθανεῖν τὸν ἄνθρωπον, ἐὰν ποιήσῃ ἑκατὸν ἔτη εἰς κόλασιν.

Non me fugit multos esse qui, Davidis effatum D prave intelligentes, dicant hæc esse *accidentia*, sive παραπτώματα. Quoniam enim dixit Propheta: Παραπτώματα τίς συνήσει [55]; tales interitus παραπτώματα appellari existimant, errantque, vocis sensum non intelligentes. Audi vero, et tibi dicam quid per παραπτώματα sit intelligendum. Cum homo bene conversatus fuerit, in pane et exercitatione ascetica vitam agens, et postea (quod Deus avertat!) in peccatum lapsus fuerit, illud est παράπτωμα.

Πολλοὺς οἶδα τὸ τοῦ Δαβὶδ ῥητὸν κακῶς ἐκλαβόντας καὶ λέγοντας εἶναι τὰ τοιαῦτα *παραπτώματα*. Καὶ ἐπειδὴ εἶπεν ὁ Προφήτης, *Παραπτώματα τίς συνήσει*, εἴδησαν ὅτι *παραπτώματα* ταῦτα λέγονται, καὶ πλανῶνται μὴ εἰδότες. Ἄκουσον, καὶ ἐρῶ σοι τί ἐστιν *παραπτώματα*· ὅταν ὁ ἄνθρωπος κατορθώσῃ βίον ἐν ἄρτῳ δι' ἀσκήσεως καὶ πολιτείας ἀγαθῆς, καὶ ὅπερ μὴ γένοιτο ἐκπέσῃ εἰς ἁμαρτίαν, τοῦτό ἐστιν *παράπτωμα*. Ἐπειδὴ ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὕψος τῶν ἀρετῶν, καὶ *πέπτωκεν* εἰς τὰ καταχθόνια τοῦ

[55] Psal. XVIII, 13.

NOTÆ

(1) Mos fuit interdum apud veteres, ut si quis innocens casu aliquo atroci interiret, martyrem appellarent. Id pluribus exemplis constat.

(2) Prodeit legere magnam Photii, vel potius S. Germani I, patriarchæ, disputationem *De vitæ termino*, a nobis in primo Scriptorum vet. volumine editam.

ᾅδου. Πλὴν εἰ ἀναστὰς μετανοήσει, εἰς αὐτὸ τὸ μέτρον τῆς ἀρετῆς καθίσταται, καθὼς ὁ Ψαλμῳδὸς λέγει· *Ἐὰν μή μου κατακυριεύσωσιν, τότε ἔσομαι ἄμωμος*· ὁ γὰρ πεσὼν, ἐὰν μὴ μείνῃ ἐν τῷ πτώματι, ἀλλὰ ἀναστὰς καταλάβῃ τὴν μετάνοιαν, πάλιν εἰς τὸ μέτρον τῆς ἀρετῆς καθίσταται, καθώς φησιν ἄλλος προφήτης. *Ἐὰν ἀποστραφῇς καὶ στενάξῃς, τότε σωθήσῃ*. Καὶ πάλιν ἄλλος· *Δεῦρο, ἀνάστρεψον πρός με, εἰ καὶ ἐτραυματίσθης· μόνον στενάζων περὶ οὗ πέπονθας διὰ τῆς μετανοίας, κἀγὼ διορθοῦμαί σου τὸ σφάλμα· ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἀνορθῶν τοὺς κατερραγμένους*. Ταῦτά εἰσιν τὰ *παραπτώματα* τῶν ἐν ἀρετῇ ὑπαρχόντων, καὶ πιπτόντων εἰς τὸ σκάμμα τῶν κακῶν. Ταῦτα λέγονται *παραπτώματα*, τουτέστιν ἁμαρτήματα. Μακάριοι δέ εἰσιν οἱ μὴ πίπτοντες εἰς ταῦτα τὰ παραπτώματα, ἀλλ' ἑδραῖοι ὑπάρχοντες εἰς τὴν πίστιν τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A πτωμα, sive casus, siquidem ad virtutum fastigium ascendit, et in profunda inferni *cecidit*. Verumtamen si se erigens pœnitentiam agat, in eumdem virtutis gradum restitui potest, juxta hæc verba Psalmistæ : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero* [56] ; qui enim lapsus est, si non in lapsu maneat, sed, resurgens, pœnitentiam amplectatur, pristinum virtutis gradum recuperat, sicut dicit alius propheta : *Si reversus ingemueris, tunc salvus eris* [57] ; et iterum alius : *Veni, revertere ad me, etsi vulneratus fueris; ingemisce modo per pœnitentiam super his quæ passus es, et ego lapsum tuum corrigam; ego enim sum qui erigo confractos*. Hæc sunt παραπτώματα sive *casus* eorum qui, virtutem exercentes, in foveam peccatorum cadunt, B hæc, inquam, παραπτώματα appellantur, hoc est, peccata. Beati autem qui non incidunt in ista παραπτώματα, sed, firmiter adhærent fidei Patris, Filii et Spiritus sancti, cui gloria et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

Ϛ'.

Περὶ Νεομηνίας καὶ Σαββάτων, καὶ περὶ τοῦ μὴ φυλάττειν φωνὰς ὀρνέων (1).

Μιᾷ τῶν ἡμερῶν, Νεομηνίας οὔσης, προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ εἶπεν· Δέομαί σου, Πάτερ, πῶς λέγει Ἡσαΐας προφήτης· *Τὰς Νεομηνίας καὶ τὰ Σάββατα ὑμῶν ἐμίσησεν ἡ ψυχή μου*; Διὰ τί ἐμίσησεν αὐτάς; Τί γὰρ κακὸν ἐποίησαν αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι; Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Οὐχ ἐμίσησεν ἡμέρας ἃς αὐτὸς ἐποίησεν, ἀλλ' ἄκουσον πῶς λέγει τὸ ῥῆμα τοῦτο. Ἐπειδὴ ὅτε ἐδίδου ὁ Θεὸς τὸν νόμον τοῖς Ἰουδαίοις, μετὰ πάντων καὶ τοῦτο εἶπεν· Φυλάσσετε τὰ Σάββατα καὶ τὰς Νεομηνίας, καὶ τὰς ἑορτάς· μὴ δοῦναι, μὴ λαβεῖν, μὴ πωλεῖν, μὴ ἀγοράζειν. Ἐπειδὴ δὲ γεγόνασιν ἀγνώμονες καὶ παρώργισαν τὸν Θεὸν, ἐμίσησεν αὐτοὺς ὁ Θεός· καὶ ἐλθὼν ἔδωκεν ἡμῖν τὴν χάριν, καὶ προσέταξεν ἡμῖν μηδὲ νόμον φυλάττειν, ἀλλὰ κατὰ χάριν ποιεῖν πάντα· Καὶ (2) οἶδά τινας ὅτι Χριστιανοὶ ὄντες, Ἰουδαΐζουσιν λέγοντες· Σήμερον Σάββατόν ἐστιν καὶ οὐκ ἐξόν μοι εὐεργεσίαν ποιῆσαι ἢ ἐξενέγκαι τι ἐκ τῆς οἰκίας μου. Ἔρχεται Νεομηνία, καὶ πάλιν ταῦτα λέγουσιν. Ἔρχεται ἑορτὴ, καὶ πάλιν ὡσαύτως φυλάσσονται ὀρνέων φωνάς· καὶ ἐπιδοῦναί τινι ἄρτον (*a*)· Σήμερον, φησὶν, Πάσχα ἐστὶν, αὔριον Γενέθλιον, καὶ οὐ δύναμαι ἐξενεγκεῖν τι ἐκ τῆς οἰκίας μου (3).

VII.

De Neomeniis et Sabbatis, et de non observandis avium vocibus.

Quadam die, cum occurreret Neomenia, adiit Alexander beatum Eusebium dixitque : Oro, Pater, quomodo ait Isaias propheta : *Neomenias vestras, et Sabbata odivit anima mea* [58] ? Qua de causa odivit ea ? Quid enim mali fecerunt dies illi? Beatus autem his respondit : Non odivit Deus dies C quos ipse condidit, sed audi quo sensu hæc dicat. Quando legem Judæis Deus dedit, hæc inter alia dixit : Custodite Sabbata et Neomenias et festivitates; nolite dare nec accipere, nec vendere, nec eruere. Postquam vero ingrati facti sunt et exacerbaverunt Deum, eos odio habuit, et, veniens, nobis gratiam largitus est, præcepitque ut, derelicta lege, omnia secundum gratiam agamus. Non me fugit quidem inter Christianos reperiri nonnullos qui judaizent dicentes : Hodie Sabbatum est, non licet mihi cuiquam benefacere, aut aliquid e domo mea deferre. Venit Neomenia, et eadem loquuntur; eodem occurrente festo; imo panem alicui dare verentur : Hodie, inquit, pascham agimus, cras natalitia aderunt, non possum aliquid de domo D efferre. Quæ omnia Judaica sunt. Quod si hæc feceris, Christianus tu, et circumcidaris oportet, et azyma comedas, et cum Judæis converseris. Nam hæc

[56] Psal. XVIII, 14. [57] Isa. XXX, 15. [58] Isa. I, 13.

NOTÆ.

(1) Sermo hic ob curiosam superstitionum narrationem ac comprehensionem non est contemnendus.

(2) Abhinc ferme totum recitat, non sine differentiis, sub nomine Eusebii hunc sermonem S. Joan. Damascenus in Parall. tom. cit. p. 665.

(3) Quas in Ægypto apud Alexandrinos vituperat superstitiones Eusebius, easdem in Italia Atto Vercellensis, et in Lusitania Martinus Bracarensis reprehendebant. *Script. vet.* tom. VI, p. II, p. 14. Nullus enim populus, nulla ætas non insanivit.

(*a*) Verba ὀρνέων φωνάς huc amanuensis incuria irrepsisse suspicor, legoque, meo periculo : ... καὶ π. ὡσαύτως· φυλάσσονται καὶ ἐπιδοῦναί τινι ἄρτον Σήμερον, φησίν... EDIT. PATROL.

etiam Judaica. Cave ne cum eis convivas qui ita se gerunt. Hos enim timuit benedictus Paulus apostolus, dicens : *Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vobis* [89].

A Ταῦτα ὅλα Ἰουδαϊκά εἰσιν· εἰ ταῦτα ποιεῖς σὺ ὁ Χριστιανὸς, ὀφείλεις καὶ περιπτίξασθαι, καὶ ἄζυμα ἐσθίειν, καὶ μετὰ Ἰουδαίων ζῆν· Ἰουδαϊκὰ γὰρ πάντα· τοὺς ταῦτα ποιοῦντας φοβήθητι τοῦ συζῆν μετ' αὐτῶν. Τούτους γὰρ καὶ ὁ εὐλογημένος ἀπόστολος Παῦλος ἐφοβήθη λέγων· *Φοβοῦμαι ὑμᾶς, μή πως εἰκῇ κεκοπίακα καὶ εἰς ὑμᾶς.*

Quid autem de Sabbatis, et Neomeniis, et Judaicis ritibus loquor? Multos novi qui baptismum quidem adepti sunt, agunt vero hæretica. Nonnulli post solis occasum superstitiose vicino ignem dare recusant, alii observant voces volucrum, hominumque vaticinia. Alia etiam istiusce generis mala admittuntur in Neomeniis, et in solemnibus: ista odivit Deus, non autem dies ipsos, absit! Quicunque talia observant, non sunt sub gratia, non receperunt Evangelium; Evangelium rejiciunt, et potius Judæos imitantur, hæreticisque assentiunt. Quamobrem partem quoque istorum sortientur, nisi se ad saniora convertant. Nam Christiani est tale nihil observare; sed omnia sine superstitione agere, nec dies observare, nec horas, nec volucrum voces, neque hominum vaticinia. Multos enim novi qui hæc faciunt, et væ illis erit.

Καὶ τί λέγω περὶ Σαββάτων, καὶ Νεομηνιῶν, καὶ πραγμάτων Ἰουδαϊκῶν; Οἶδα πολλοὺς ὅτι τὸ βάπτισμα ἔχουσιν, καὶ αἱρετικὰ πράγματα ποιοῦσιν· πολλοὶ μετὰ τὴν τοῦ ἡλίου δύσιν παρατηροῦνται πῦρ διδόναι γείτονι αὐτοῦ, ἄλλοι φυλάσσονται φωνὰς ὀρνέων, καὶ κληδονισμοὺς ἀνθρώπων· καὶ πολλὰ τοιαῦτα κακὰ γίνονται ἐν ταῖς Νεομηνίαις, καὶ ἐν ταῖς ἑορταῖς. Ταῦτα ἐμίσησεν ὁ Θεὸς, καὶ οὐχὶ τὰς ἡμέρας, μὴ γένοιτο. Ὅσοι ταῦτα παραφυλάττονται, οὐκ B εἰσὶν ὑπὸ χάριν, οὐκ ἐδέξαντο τὸ Εὐαγγέλιον, παρήκουσαν τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ μᾶλλον τοὺς Ἰουδαίους ἐμιμήσαντο, καὶ τοῖς αἱρετικοῖς ἠκολούθησαν· διὸ καὶ μετ' αὐτῶν ἔχουσι τὸ μέρος, ἐὰν μὴ διορθωθῶσιν· τὸν γὰρ Χριστιανὸν οὐδὲν τοιοῦτο δεῖ παραφυλάττεσθαι, ἀλλὰ πάντα ἀπαρατηρήτως ποιεῖν· μὴ παρατηρεῖν ἡμέρας καὶ ὥρας, μὴ φυλάττεσθαι ὀρνέων φωνὰς, μὴ παρατηρεῖν ἀνθρώπους· πολλοὺς γὰρ οἶδα τοῦτο ποιοῦντας· καὶ οὐαὶ αὐτοῖς ἔσται.

Si qui enim bonum opus egerint, et illud, superveniens Satanas dissolverit, non incusant diabolum, sed dicunt : Homo ille, pertransiens, fascinavit me. Audi vero qua ratione adducantur ut hominibus fascinum tribuant. Diabolus videlicet, invidus ab initio exsistens, bellum adversus homines gerit, et si forte viderit hominem bonum opus operantem in agro, invidia accenditur, enixeque illud frangere molitur ; cum vero invisibilis sit, semper prætextum quemdam præ se fert, dum homines impugnat, ut, ipso malum operante, aliis illud omnino innocuis assignetur. Verbi gratia, si quando bovem viderit, plaustro junctum opere bene fungentem, ita ut illum omnes laudent et admirentur, ipsum disrumpit; dominus autem illius non diabolum, sed hominem innocuum criminatur. Considera vero quam versutus sit Satanas: quoties aliquid mali facere destinat, semper hominem a quo cavere parant, adesse curat; tunc calamitatem infert, sicque malefactum hominibus tribuitur, ipse vero recidit inculpatus. Hic homo peregrinaturus exiit speque frustratus regressus est : Iste, inquit, mihi proficiscenti fuit obviam, et ideo nihil profeci ; hominem, non Malignum criminatus, qui illum impedivit. Tales sunt Satanæ machinationes. Tibi vero datum est phylacterium quo Maligni fascinationem in omnibus vincas, Christi scilicet pretiosa crux, nihilque tibi diabolus nocere poterit. Invicta enim est virtus crucis, propter Deum et Dominum nostrum qui in ea crucifixus est, cum quo Patri,

Ὅταν γὰρ ποιῶσιν ἔργον καλὸν, καὶ ἐλθὼν ὁ Σατανᾶς καταλύσῃ αὐτὸ, οὐ μέμφονται τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ λέγουσιν· Ὁ δεῖνα ἄνθρωπος παράγων ἐβάσκανεν. Ἄκουσον αὐτῶν, πῶς ἐπιγράφουσι τὴν βασκανίαν τοῖς ἀνθρώποις. Ἐπειδὴ ὁ διάβολος ἐξ ἀρχῆς βάσκανός ἐστιν, καὶ πολεμεῖ τοῖς ἀνθρώποις, καὶ C ἐὰν ἴδῃ ἄνθρωπον ἔργον καλὸν κάμνοντα ἐν ἀγρῷ, φθονεῖ, καὶ ἀγωνίζεται ῥῆξαι αὐτόν· καὶ ἐπειδὴ ἀόρατός ἐστιν, πάντοτε καὶ διὰ προφάσεως πολεμεῖ τοῖς ἀνθρώποις, ἵνα καὶ ποιήσαντος αὐτοῦ τὸ κακὸν, ἄλλοις ἀναιτίοις ἐπιγραφῇ· ὅτε ἴδῃ ἕνα ποτὲ βοῦν καλὸν κάμνοντα ἐν ἁμάξῃ καὶ ὑπὸ πολλῶν ἐπαινούμενον καὶ θαυμαζόμενον, διαῤῥήγνυσιν αὐτόν. Καὶ ὁ ἔχων αὐτὸν οὐκ αἰτιᾶται τὸν διάβολον ἔτι, ἀλλὰ τὸν ἄνθρωπον τὸν ἀναίτιον. Καὶ βλέπε ποταπός ἐστιν ὁ Σατανᾶς· ὅταν βούληται κακὸν ποιῆσαι, ἀεὶ ὃν μέλλουσιν παραφυλάττεσθαι, ἐκεῖνον παραγενέσθαι παρασκευάζει, καὶ ποιεῖ τὴν ἀποτυχίαν, καὶ ἐπιγράφεται τοῖς ἀνθρώποις ἡ ἁμαρτία, καὶ ἐξέρχεται αὐτὸς ἀναίτιος. Ἄλλος ἐξῆλθεν ἐνίοτε εἰς ἀποδημίαν, καὶ ἄπρακτος ἀνέλυσεν, καὶ λέγει· Ὁ δεῖνά D μοι ὑπήντησεν ἀπιόντι· διὰ τοῦτο ἀπέτυχον· καὶ οὐ μέμφεται τῷ πονηρῷ τῷ ἐμποδίσαντι, ἀλλὰ τῷ ἀνθρώπῳ. Τοιαῦταί εἰσιν αἱ πραγματεῖαι τοῦ Σατανᾶ· ἀλλὰ σὺ ἔχεις τὸ φυλακτήριον τὸ δωρούμενον νικᾷν τὴν βασκανίαν τοῦ μισοκάλου ἐν ἑκάστῳ πράγματι, τὸν τίμιον αὐτοῦ [*] σταυρὸν, καὶ οὐδέν σε βλάπτῃ· ἀνίκητος γάρ ἐστιν ἡ τοῦ σταυροῦ δύναμις, διὰ τὸν ἐν αὐτῷ σταυρωθέντα Θεὸν καὶ Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ, ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ

[89] Galat. IV, 11.

[*] Leg. Χριστοῦ.

προσκυνητῷ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμή, προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Η'.

Περὶ μνείας ἁγίων (1).

Μιᾷ τῶν ἡμερῶν μνεῖαι ἁγίων ἐπετελοῦντο ἐν τῇ πόλει, καὶ παρελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Πάτερ τίμιε, εἰπέ μοι, παρακαλῶ, οἱ τὰς μνείας τῶν ἁγίων ἐπιτελοῦντες ἐν ποίᾳ τάξει εἰσὶν, καὶ ποῖον μισθὸν ἔχουσιν παρὰ τοῦ Σωτῆρος, λογίζομαι γὰρ ἐγὼ ὅτι οὐδὲν παρ' ἡμῶν χρῄζουσιν ἐν τῇ βασιλείᾳ ὑπάρχοντες. Καὶ ἀποκριθεὶς λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Εὐσέβιος· Οὐ χρείαν ἔχουσιν ἐκεῖνοί τι παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἡμεῖς χρείαν ἔχομεν. Τὰ παρ' ἐκείνων ἀγαθὰ ἀτελεύτητα γὰρ ὑπάρχουσιν καὶ ἀδαπάνητα, καὶ τὸ ἐκείνων φῶς δικαίοις διὰ παντός, τὰ δὲ ἡμέτερα ἀγαθὰ πρόσκαιρα καὶ ὀλιγοχρόνια τυγχάνουσιν, καὶ τὸ φῶς παρερχόμενον. [Διὰ (2) τοῦτο οὖν ἐκελεύσθημεν μετ' εὐχῆς καὶ ὕμνων ἐπιτελεῖν τὰς τῶν ἁγίων μνείας, ἵνα δεξάμενοι τοὺς ὕμνους καὶ ἀκούοντες τὰ ἐγκώμια, δυσωπήσωσι τὸν φιλάνθρωπον Ἰησοῦν δέξασθαι χρονίους εὐχὰς ἡμῶν· χρὴ οὖν τὰς μνείας ἐπιτελοῦντας τῶν ἁγίων, τελεῖν αὐτὰς μετὰ πολλῆς εὐλαβείας, προσδέξασθαι εἰς τὸν ἄριστον (3) οὓς ἂν λάχῃ ἀνθρώπους ἀναγκάσασθαι αὐτούς· ὅτι οὕτως ὀφείλει λογίσασθαι ὅτι οἱ μάρτυρές εἰσιν οἱ ἀριστῶντες]· καὶ μὴ ἀμφιβάλλῃς τοῦτο· ἀληθῶς γὰρ τοῖς μετὰ σπουδῆς ἐπιτελοῦσιν καθαρῶς τὰς μνείας τῶν ἁγίων, αὐτοὶ παραγίγνονται εἰς τὸν ἄριστον· καθὼς ὁ Σωτὴρ ἔφη, ὅτι *Ὃς ἂν ποιήσῃ ἐπὶ τούτων τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποίησεν*. Καὶ πάλιν· *Ὁ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται*. Εἰ οὖν ὁ τοὺς πένητας δεχόμενος δηλοῖ ὅτι τὸν Χριστὸν δέχεται, καὶ ὁ δεχόμενος εἰς ὄνομα μαρτύρων, αὐτοὺς δέχεται τοὺς μάρτυρας, καὶ τὸν μισθὸν καὶ τὸ κέρδος μετὰ τῶν ἁγίων ἔχει, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος· *Ὁ δεχόμενος προφήτην εἰς ὄνομα προφήτου, μισθὸν προφήτου λήψεται*.

Εἴ τις οὖν ἐστιν φιλόμαρτυς, καὶ ἐπιτελεῖ μνείας ἁγίων, οὕτως ὀφείλει ἐπιτελεῖν. Πρὸ πάντων ὀφείλει ἔχειν τὴν ἀγάπην· κἂν ἔχθραν, κἂν μάχην ἔχῃ μετά τινος, κἂν ἔριν, κἂν φθόνον, λῦσαι ὀφείλει ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, ἵνα εὐπρόσδεκτος αὐτοῦ ἡ δεξίωσις τῆς εὐχῆς γένηται· ἐὰν δὲ ποιῇ κάματον μέγαν καὶ ἀναλίσκει πολλά, τὴν δὲ κακίαν τῶν ἐχθρῶν οὐ λύει, μάταιος ὁ κάματος αὐτοῦ γέγονεν· Ὁ γὰρ Κύριος παρήγγειλε λέγων· *Ἐὰν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, καὶ μνησθῇς*

A necnon sancto et adorando Spiritui gloria, potestas, honor, adoratio in sæcula sæculorum. Amen.

VIII.

Oratio de commemoratione sanctorum.

Quadam die sanctorum in urbe commemorationes celebrabantur, cum accedens Alexander ad Eusebium episcopum dixit : Venerande Pater, dicas mihi, obsecro, qui sanctorum commemorationes celebrant, quonam sunt in ordine, in quave gloria, et quamnam mercedem accipiunt a Salvatore ; existimo enim ego eos nobis non egere : cum jam exsistant in regno Dei. Ecce beatus Eusebius B respondens dixit : Ipsi non egent nobis in gloria vitam suam traducentes, quin potius eorum bonis nobis est opus, ea namque bona sempiterna et inexhausta sunt eorumque lumen, ut ait Scriptura, lumen justorum in æternum : nostra vero bona temporanea sunt et ad exiguum tempus durantia, et lumen hoc præterit. Propterea jussi sumus sanctorum commemorationes precibus et hymnis celebrare, ut illi excipientes laudes, et audientes encomia, exorent clementissimum Deum nostrum, ut acceptet nostras temporaneas preces. Oportet ergo hos, qui sanctorum commemorationes celebrant, maximo celebrare studio, et pietate quam maxima. Et quotquot receperit ad prandium, eos scilicet, qui sibi occurrerint, cogere eos oportet, prandentes C ipsos martyres esse considerans, neque de hoc dubites, vere enim ipsi martyres ad eorum accedunt prandium, qui studiose pureque sanctorum commemorationes concelebrant, sicut Salvator : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* [60], et alibi : *Qui vos recipit, me recipit* [61]. Si igitur qui pauperes recipit, Christum se omnino recipere significat, et qui in nomine martyrum aliquos recipit, manifestum est se martyres ipsos recipere, et partem habere cum Sanctis, sicut dixit Dominus : *Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet* [62].

Si quis igitur martyrum est studiosus, et sanctorum persolvit commemorationes, sic debet persolvere. Ante omnia debet habere charitatem, et D in illa die omnem inimicitiam solvere debet, ut acceptabilis fiat suæ orationis oblatio : si enim magnum laborem subeat, et multa consumat, odium vero inimicorum non solvat, inutilis ejus est labor. *Et si offeras munus tuum in altari*, ut ait Dominus, *et recordatus ibi fueris quod frater tuus habet aliquid contra te, vade primum, reconciliare*

[60] Matth. xxv, 40. [61] Matth. x, 40. [62] ibid. 41.

NOTÆ.

(1) Sermo hic Eusebii exstat Latine in bibliotheca Lugdunensi Patrum tom. XXVII, p. 479. Græce tamen adhuc erat ineditus ; quanquam olim Holstenius edere cogitaverat, ut ipse ait in epistola sua XXXIII, p. 210.

(2) Recitat locum ex hoc sermone Eusebii, abhinc usque ad voc. ἀριστοῦτες, Turrianus in defens epist. pontif. p. 519.

(3) Confer inferius sermonem περὶ ἐσθιάσεως.

fratri tuo; tunc autem veniens offeres munus tuum [63].

Vidisti quod nisi conciliaveris te fratri tuo, et deposueris odium, non permittit Dominus, ut offeras munus tuum. Magno est rea judicio anima ea, quæ injuriarum est memor : ubi enim est charitas, ibi tanquam in proprio domicilio est Deus, et mansionem apud ipsum facit; qui enim non operatur in charitate, nihil illius est acceptabile : etenim qui diligit fratrem suum, vidit Deum, hoc igitur pacto sanctorum commemorationes persolvere debet qui eas peragit, si velit a Domino mercedem accipere.

Ipsi quoque, qui ad celebritates sanctorum accedunt, debent omni studio longitudinem noctis non sine aliquo spirituali exercitio transigere. Nullus igitur negligenter se habeat, ne absque mercede labor suus intereat, plerosque autem novi ad celebritates sanctorum accedere, ut peccent magis, et ita recedere : accedunt namque non ad fundendas Deo preces, sed ad voluptatem aliquam assequendam, quidam enim primos accubitus, sublimesque locos quærunt; et turbas, contentiones, et molestias excitant: alii sedentes obturant tanquam aspides aures suas, neque Scripturam, neque Psalmodiam audiunt, neque preces : verum linguas acuunt, quasi serpentes, et a garrulitate non desistunt, huc illuc oculos agitantes, ridentes et proximum scommatibus illudentes; in his vigilant, et illis occupantur, quandoque etiam vincuntur somno, statimque decedunt, seseque somno dedunt, jacentque ut mortui, donec dies illucescat : cum autem excitantur, incipiunt theatra, obstrepunt adversus eos qui in orationibus permanere volunt, et occupantur in perditione, faciunt enim palæstras, et plausus Intus sacerdos offert supplicationes pro populo, corpusque Domini nostri Jesu Christi pro mundi salute et foris ludunt. Væ illis! sic enim ludebant Israelitæ, et advenit super eos pernicies; Mose enim supra montem exorante Deum pro populo, populus postquam comedit, et bibit, surrexit ad ludendum [64], et advenit super eos ira, ceciderunt que mortui una die viginti tria millia.

Quid ergo, dic mihi, obsecro : accessisti, o homo, ut mala tua minuas, vel ut augeas? ut precareris, vel ut lucteris? accedis amicus proximi, et inimicus decedis? Justius est igitur tecum proximo inimicitiam exercentem eam deponere cum accedis ad ecclesiam, et Dominum pacatum reddere, nunc vero amicus accessisti, et inimicus discessisti?

Nullum est malum inter te et ipsum, non nummi, non hæreditas, neque bonorum partitio, nihil

[63] Matth. v, 23, 24. [64] Exod. xxxii, 6.

A *ἐκεῖ ὅτι ὁ ἀδελφός σου ἔχει τι κατὰ σοῦ, ὕπαγε, πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ τότε ἐλθὼν πρόσφερε τὸ δῶρόν σου.*

Εἶδες ὅτι ἐὰν μὴ διαλλαγῇς τῷ ἀδελφῷ σου καὶ μισῇς τὴν κακίαν σου, οὐκ ἐπέτρεψέν σε ὁ Κύριος προσενέγκαι τὸ δῶρόν σου. Μέγαλην κρίσιν κέκτηται ψυχὴ μνησίκακος, μέγαν μισθὸν ἔχει ὁ ἄκακος· ὅπου γὰρ ἀγάπη, ἐκεῖ αὐλίζεται ὁ Θεὸς, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσει· ὁ γὰρ μετὰ ἀγάπης ποιῶν, πάντα αὐτῷ εὐπρόσδεκτα γίνονται· ὁ γὰρ ἀγαπῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ἑώρακε τὸν Θεόν· οὕτως ὀφείλει ἐπιτελεῖν μνείας ἁγίων, ὃς καὶ βουλόμενος μισθὸν λαβεῖν παρὰ Κυρίου.

Οἱ δὲ παραγενόμενοι εἰς μνείας τῶν ἁγίων, ὤφειλον B μετὰ πάσης σπουδῆς τὸ μῆκος τῆς νυκτὸς ἀόκνως πληρῶσαι. Μηδεὶς ἀμελήσει· ἵνα μὴ ἄμισθον ποιήσῃ τὸν κόπον αὐτοῦ. Πολλοὺς γὰρ οἶδα παραγινομένους εἰς τὰς μνείας τῶν ἁγίων, καὶ προστιθέντας ἁμαρτίας, καὶ οὕτως ἀπερχομένους· παραγίνοντα γὰρ οὐχ ἕνεκεν εὐχῆς, ἀλλ' ἕνεκεν τέρψεως· οἱ μὲν γὰρ ζητοῦσιν πρωτοκαθέδρας, τόπους ὑψηλοὺς, ποιοῦσιν θορύβους, ἐγείρουσιν μάχας καὶ ἀηδίας· ἄλλοι καθεζόμενοι βύουσιν ὡσεὶ ἀσπίδων τὰ ὦτα αὐτῶν, καὶ οὔτε Γραφῆς ἀκούουσιν, οὔτε Ψαλμῳδίας, οὔτε εὐχῆς, ἀλλὰ τὰς γλώσσας ὀξύνουσιν ὡς οἱ ὄφεις, καὶ ἐκ τῆς φλυαρίας οὐκ ἐξίστανται, περιβλεπόμενοι καὶ γελῶντες καὶ σκώπτοντες τὸν πλησίον· καὶ γρηγοροῦσιν, καὶ ἐν τούτοις ἀσχολοῦνται· C καὶ ὅτε λοιπὸν ὁ ὕπνος αὐτοὺς νικήσῃ, ἐξέρχονται καὶ διδοῦσιν ἑαυτοὺς τῷ ὕπνῳ, καὶ ἕως μέση ἡμέρα διαφαύσῃ κεῖνται ὡς νεκροί· καὶ ὅταν ἐγερθῶσιν, ἄρχονται θέατρα κατασκευάζειν, καὶ συγκροτοῦσιν τοὺς θέλοντας παραμεῖναι τῇ εὐχῇ, καὶ ἀσχολοῦσιν εἰς τὴν ἀπώλειαν. Ποιοῦσι γὰρ παλαιστρικὰ κροτήματα [(1) ἔσω ὁ ἱερεὺς προσφέρει τὴν ἱκεσίαν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, προτεθεικὼς τὸ σῶμα καὶ τὸ αἷμα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου σωτηρίας, καὶ ἔξω γίγνονται παίγνια. Οὐαὶ τοῖς παίζουσιν τὸ παίγνιον τῆς πλάνης· οὕτως γὰρ ἔπαιξαν οἱ Ἰσραηλῖται, καὶ ἐπῆλθεν αὐτοῖς κακά. Μωσῆς γὰρ ἐν τῷ ὄρει τὸν Θεὸν ἱκέτευεν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ ὁ λαὸς μετὰ τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν, ἀνέστησαν παίζειν, καὶ ἐπῆλθεν αὐτοῖς ὄλεθρος καὶ ὀργὴ, καὶ D ἔπεσαν ἐν μιᾷ ἡμέρα εἴκοσι τρεῖς χιλιάδες].

Τί παραγέγονας, ἄνθρωπε, εἰπέ μοι ἐλαττῶσαί σου τὰ κακὰ, ἢ προσθεῖναι; εὔξασθαι ἢ παλαῖσαι; φίλος παρεγένου τῷ πλησίον σου, καὶ ἐχθρὸς ἀπέρχῃ· δίκαιον ἦν μᾶλλον ἔχοντά σε κακίαν μετὰ τοῦ πλησίον σου, λῦσαι ἐρχόμενον εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐξιλάσασθαι τὸν Θεόν· νῦν δὲ φίλος παρεγένου, καὶ ἐχθρὸς ἀπέρχῃ.

Οὐδὲν κακὸν μέσον σου κἀκείνου, οὐ χρήματα, οὐ κλῆρος, οὐ μερισμὸς κτημάτων, οὐδὲν κοινὸν ἔχον-

NOTÆ.

(1) Legitur sequens Eusebii locus usque ad voc. τρεῖς χιλιάδες apud S. Joan. Damascenum in Parall. tom. II Opp. p. 576.

τες· ἀλλὰ μετὰ ἀγάπης ἐλθόντες εἰς τὴν ἀκερδῆ πληγὴν, ἐχθροὺς ἄλλους κτῶνται· μετὰ ἀγάπης παραγίνονται, καὶ μετὰ πολλῆς κακίας ἐκπορεύονται. Εἴπω σοι τὸ κέρδος τῆς πάλης, αἵματα, κλάσματα, κατατομὴν σωμάτων, ἔριν, φθόνον, ζῆλον, ἔχθραν, ψυχῆς ἀπώλειαν, σώματος καταφθορὰν, ματαίαν τοῦ παλαιστοῦ τὴν μερίδα. Εἰ οὖν οὐδὲν κέρδος ἔχειν πάλην, ἀλλὰ μᾶλλον ζημία, τί οὐκ ἐκκόπτεις ἀπὸ σοῦ τὸ κακὸν, καὶ μετὰ σπουδῆς παραμένῃ τῇ εὐχῇ, καὶ προσπίπτεις τοῖς ἁγίοις μάρτυσιν; ἵνα πρεσβείαν ὑπὲρ σοῦ ποιήσωσιν πρὸς τὸν Δεσπότην Θεὸν καὶ Σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τὸ χειρόγραφον τῶν ἁμαρτιῶν σου ἐξαλείψουσιν; Ἕκαστος οὖν ὁ παραγινόμενος εἰς μνήμην ἁγίων μαρτύρων, καὶ μετὰ πολλῆς σπουδῆς τὸν ἐργάτην πληρώσει, ἵνα μὴ ἄμισθος ἐξέλθῃ. *Οὐδεὶς γὰρ στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ*· οὐδεὶς λαμβάνει μισθὸν, ἐὰν μὴ τὸν ἐργάτην τέλειον ἀναδέξηται.

Ὁ πρεσβύτερος, τὰς εὐχὰς ἐξ ὅλης ψυχῆς ἀνάπεμψον ὑπὲρ τοῦ λαοῦ· εὐγρήγορος γενοῦ, μὴ δώσῃς ἑαυτὸν τῷ ὕπνῳ· *Γρηγορεῖτε* γὰρ, ὁ Κύριος, *καὶ προσεύχεσθε*, ἔφη, ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν· μὴ ὑπνώσῃς, ἵνα μὴ ἀπολέσῃς τὰ πρόβατα. Ὅταν γὰρ ἴδῃ ὁ λύκος τὸν ποιμένα κοιμώμενον, ταχέως ὑπεισέρχεται εἰς τὴν ἀγέλην· μὴ κοιμηθῇς, ἵνα μὴ ἀπολέσῃς τὸ ποίμνιον, ὡς ὁ Σαμψὼν τοὺς βόστρυχας τῆς χάριτος· ἀλλὰ μετὰ σπουδῆς τὴν ποίμνην σου φύλαξον· τὸν φλύαρον ἐπιστόμισον, τὸν ἀμελοῦντα ἐπίδειξον σπουδάζειν, τὸν μὴ παραγενόμενον καταδίκασον, τοὺς κάμνοντας μακάρισον, τοὺς ὀλιγωροῦντας ὑπομένειν δίδαξον· ἵνα ἐν πᾶσιν δόκιμος εὑρεθῇς. Ὁ διάκονος, ἐν σπουδῇ τῆς εἰρήνης φώνει, τὸν λαὸν καταπραΰνων, τοὺς θορύβους καταπαύων· τοὺς ὑπολειφθέντας συνάγαγε, τοὺς ἐξερχομένους τῆς ἐκκλησίας ἐπιτίμησον, τοὺς ψιθυριστὰς κατάστειλον, ἵνα ἐν πᾶσιν ἀκατάκριτος ἐξέλθῃς· ὁ ἀναγνώστης, μὴ ἀμέλει τοῦ σοῦ χαρίσματος, τὴν τῶν θείων Γραφῶν διδαχὴν καὶ παραίνεσιν τοῖς πᾶσιν ἄφθονος μετάδος, μετὰ πολλῆς τῆς εὐσεβείας μεταδιδοὺς, ἵνα τὸν τῆς διδασκαλίας μισθὸν σαυτῷ περιποιήσῃς· ὁ ψάλτης, τῆς δοθείσης σοι χάριτος μὴ καταφρονήσῃς, ἀλλὰ τὴν τῶν μελῳδημάτων ὑμνῳδίαν ἄοκνος ἐκδόησον, ψάλλων ἀδιαλείπτως, καθὼς εἶπεν ὁ Δαβὶδ παραγγέλλων, *Ψάλατε τῷ Θεῷ ἡμῶν, ψάλατε τῷ Βασιλεῖ ἡμῶν, ψάλατε ὅτι Βασιλεὺς πάσης τῆς γῆς ὁ Θεὸς, ψάλατε συνετῶς.*

Ὁ ὑπηρέτης, τοῦ ἔργου σου μὴ ἀμέλει, ἀλλὰ πάντα ἀγόγγυστος ἐπιτέλεσον. Ὁ λαϊκὸς, τὴν ἀκοὴν εὐτρέπισον καὶ πρὸς τὴν τῶν θείων Γραφῶν ἀκρόασιν ἕτοιμος γενοῦ. Αἱ γυναῖκες, τὰς φλυαρίας ἐκ τῶν στομάτων ὑμῶν ἐξάρατε, τοὺς ψιθυρισμοὺς καταπαύσατε· μνήσθητε πῶς τῇ Εὔᾳ ψιθυριάσας ὁ ὄφις τοῦ παραδείσου ἐξέβαλεν· τὰς γλώσσας ὑμῶν καταπαύσατε, καὶ τοῦ ὑπακούειν τοὺς ψαλμοὺς εὐπρόθυμοι γίνεσθε· ἵνα πάντες τέλειον ἐργάτην ἀποδιδοῦντες, τελείου μισθοῦ ἀξιωθῆτε ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ παρὰ τοῦ φιλανθρώπου Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A habentes commune, sed in charitate venientes ad utilem palæstram, vel luctam inimicos invicem faciunt: cum charitate adveniunt, et maximo odio recedunt. O perniciosum odium! Vis tibi dicam luctæ lucrum? sanguinis effusio, membrorum effractio, corporum incisio, et, quod summum est, animæ deperditio. Si igitur lucta lucrum nullum habet, sed potius damnum, quare de te malum non excidis atque studiose orationi non incumbis; et prosternis te ante sanctos martyres, ut pro te intercedant coram clementissimo Salvatore nostro Jesu Christo, et chirographum peccatorum tuorum deleant? Unusquisque igitur ad celebritates sanctorum accedens opus suum summo exsequatur studio, ne sine mercede discedat: *Nullus* namque B *coronatur, nisi legitime certaverit* [65], nullus mercedem recipit, nisi opus perfectum demonstraverit.

Sacerdos, pro populo ex toto corde preces effundas, vigilans fias, neque te ipsum somno dedas, *Vigilate* enim, dixit Dominus, *et orate* [66]; ne dormites, ut intellectuales oves non perdas: etenim quando lupus pastorem viderit dormientem, statim subingreditur gregem; ne dormias, ut non amittas gregem, sicut Samson coronam gratiæ: verum summo studio gregem tuum custodi; garruli os comprime, negligentem diligenter agere doce, non accedentes condemna, laborantem beatifica, negligentes sufferre doceas, ut in omnibus probus inveniaris. Diaconus, dili- C genter quæ pacis sunt populo annuntia, turbas seda, deficientes congrega, exeuntes ab ecclesia reprehende, obsusurrantem ad modestiam revoca, ut in omnibus irreprehensibilis reddaris; lector, noli negligere donum quod in te est, sacrarum Scripturarum doctrinam et exhortationem omnibus hilari animo, et maxima pietate communicans, ut doctrinæ mercedem assequaris; cantor, datam tibi gratiam noli despicere, sed melodiarum hymnodiam impigre profer: psallens sine intermissione, sicut admonet David: *Psallite Deo nostro, psallite Regi nostro, quoniam universæ terræ Rex est Dominus, psallite sapienter* [67].

D Ministrum operis sui non pigeat, sed omnia sine murmuratione exsequatur. Laicus, auditum accommoda, et ad divinarum Scripturarum auditionem te præpara. Mulieres, garrulitates ab ore vestro tollite, susurrationes reprimite, recordamini quod anguis susurro Evam e paradiso detraxit: linguas vestras comprimite, audiendorumque sermonum studiosæ fiatis, ut quasi perfectum vos ipsas operarium reddentes, perfecta mercede in regno cœlorum dignæ evadatis a clementissimo Domino nostro Jesu Christo, cum quo Patri et Spiritui sancto gloria, honor, et adoratio, nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

[65] II Tim. II, 5. [66] Matth. XXVI, 41. [67] Psal. XLVI, 7.

IX.

De epulatione.

Dicam nunc tibi de epulatione, quomodo ad cœnam accedendum. Noli debita repetere, nec quæ hospes non habuerit desiderare, sed quæcunque ille præbuerit, comede cum gratiarum actione, nihil interrogans, uti benedictus habet Paulus: *Omne quod vobis apponitur, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam* [18]. Non enim venisti debita repetere, sed vota Deo offerre. Non potandi causa, ventrem impleturus, sed precationis ergo venisti. Num hanc ille tibi invitationem debebat? Imo propter Deum te vocavit; ne igitur debita repetas.

At multos non pudet dicere: Cum debito me honore colere nequis, cur me vocasti, meque ita illudis? Inter principes enim annumeror. Princeps tu? Fateor quidem te principem esse. Princeps erat quoque, virtute et pietate sublimis Elias, quo nec universus mundus est dignus. Qui tamen domum viduæ ingressus, cum in mensa subcinericium unius fere pugilli inveniret, grato animo accepit, et offerenti benedixit, nec quæsivit a vidua quod non habebat. Principem te dicis et exigis præstantia? Ille non dictitavit: Ego sum propheta, et Dei nomine loquor; ista nil mihi præter subcinericium præbuit, nec me pro meritis excoluit. Non talia profatus est Elias, non mensam viduæ fastidivit; imo laudavit eam et benedixit ei. Subcinericium Elias in foco assavit et comedit: tu vero, dum panem manducas et vinum bibis, audes queri quod hoc non offeratur, aut illud non adsit? Honorans te vocavit hospes: noli debita exigere; noli exquirere quod cupieris, sed quod præbuerit hospes gratiose accipe, et danti benedic. Hic enim non avide cupiendum, sed gratiæ retribuendæ.

Convivio assidens, ne socios offendas; magna enim culpa convivas offendere: qua de causa beatus Paulus præcepit: *Ad manducandum invicem exspectate; si quis esurit, domi manducet* [19]. Quod si quis igitur esurierit, domi manducet, et proximum non lædat; et si quis exquisitos cibos cupierit, domi maneat, nec quærat ab hospite quæ hic non habet, neque ei insultet. Sæpe enim pauper homo et bono proposito, commemorationes sanctorum celebrare studet, et eulogiæ ratione offert quæcunque habuerit. Tu autem dives cum accedis, magna et præstantia invenire speras, et oblata contemnis,

A

Θ'.

Περὶ ἐσθιάσεως.

[Cod. f. 245 b.] Δεῦρο λοιπὸν διδάξω σε καὶ περὶ τῆς ἐσθιάσεως πῶς ὀφείλεις προσέρχεσθαι τῇ ἐσθιάσει. Μὴ ἀπαίτει ὀφειλὰς, μηδὲ ἃ οὐκ ἔχει ὁ καλέσας σε ἐπιζήτει, ἀλλὰ ἅπερ παρέχει, ταῦτα μετ' εὐχαριστίας μεταλάμβανε, μηδὲν διακρινόμενος· καθὼς καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος εἶπε, *Πάντα τὰ παρατιθέμενά σοι ἔσθιε, μηδὲν διακρινόμενος.* Οὐκ ἦλθες ὀφειλὰς ἀπαιτῶν, ἀλλὰ εὐχὴν ἀποδοῦναι τῷ Θεῷ· οὐκ ἦλθες τὴν κοιλίαν πληρῶσαι διὰ μέθην, ἀλλὰ διὰ εὐχήν· ἐχρεώστει σε καλέσαι; Ναὶ διὰ τὸν Θεόν σε ἐκάλεσε· μὴ ἀπαίτει ὀφειλάς.

B ᾿Αλλὰ πολλοὶ ἀναισχυντοῦντες λέγουσι· Μὴ ἀξίως ἔχων τὴν τιμὴν ἀποδοῦναι, ἵνα τί με ἐκάλεσας, καὶ πανύβρισας ἐμαυτόν; ὅτι εἷς τῶν μεγάλων εἰμί. Μέγας εἶ; κἀγώ σοι μαρτυρῶ ὅτι μέγας εἶ. Οὕτω μέγας ἐν ἀρετῇ, καὶ ὑψηλὸς ἐν προσευχῇ ὁ Ἡλίας ἦν, οὗ οὐκ ἔστιν ἄξιος ὅλος ὁ κόσμος. Οὗτος τοίνυν εἰσελθὼν εἰς τὴν οἰκίαν τῆς χήρας, καὶ εὑρὼν ἐγκρυφίαν ὡς μίαν δράκα ἐπὶ τῆς τραπέζης, μετὰ εὐχαριστίας μετέλαβε, καὶ τὴν παρασχοῦσαν εὐλόγησεν, καὶ οὐκ ἐπεζήτησε παρὰ τῆς χήρας ἃ οὐκ εἶχε. Λέγεις σεαυτὸν μέγαν, καὶ ἐπιζητεῖς ὑψηλά; Ἐκεῖνος οὐκ εἶπεν, ὅτι Προφήτης εἰμὶ, καὶ μετὰ Θεοῦ λαλῶ, καὶ παρέθηκέ μοι ἐγκρυφίαν τοῦτον, καὶ οὐδὲ κατὰ τὴν ἀξίαν με ἐτίμησεν. Οὐδὲν τούτων εἶπεν, οὐδὲ τὴν τράπεζαν τῆς χήρας ἐξουδένωσεν, ἀλλὰ C μᾶλλον ὑπερηπαίνησε καὶ εὐλόγησεν αὐτήν. Ἡλίας ἐγκρυφίαν ἐπὶ τῆς ἑστίας ὤπτησε καὶ ἔφαγε, καὶ σὺ τρώγων ἄρτον καὶ πίνων οἶνον τολμᾷς ἐγκαλεῖν ὅτι τόδε οὐκ ἐνήχθη, καὶ τάδε οὐ παρῆσαν; τιμήσας ἐκάλεσέ σε, μὴ καὶ ὀφειλὰς ἀπαιτεῖν· μὴ ἐπιζητήσῃς ἅπερ σὺ ἐπιθυμεῖς, ἀλλὰ ἅπερ παρέχει ὁ καλέσας, ταῦτα μετὰ εὐχαριστίας μεταλάμβανε, καὶ εὐλόγησον τὸν δεδωκότα. Οὐκ ἔστιν ἐνταῦθα πλεονεξίας ἀπαίτησις, ἀλλὰ εὐλογίας μετάδοσις.

Καθεζόμενος ἐπὶ τῆς τραπέζης, μὴ βλάψῃς τὸν συνεσθίοντά σοι· μεγάλη γὰρ ἁμαρτία τὸ βλάπτειν τὸν πλησίον ἐν τῇ τραπέζῃ. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ εὐλογημένος Παῦλος παρήγγειλε λέγων, *Εἰς τὸ φαγεῖν ἐκδέχεσθε ἀλλήλους· εἰ δέ τις πεινᾷ, ἐν οἴκῳ ἐσθιέτω.* Εἴ τις οὖν πεινᾷ, εἰς τὸν ἴδιον οἶκον ἐσθιέ- D τω, καὶ μὴ βλάψῃ τὸν πλησίον· καὶ εἴ τις ἐπιθυμεῖ τρυφερὰ σιτηρέσια, εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν, καὶ μὴ ζητήσῃ παρὰ τοῦ καλέσαντος ἅπερ οὐκ ἔχει, καὶ καταισχύνῃ εἰς αὐτόν. Πολλάκις γὰρ πένης ὑπάρχει τις, καὶ ἔχει πρόθεσιν ἀγαθὴν, καὶ διὰ πόθον θέλει ἐπιτελεῖν μνείας ἁγίων, καὶ δίδωσιν ἕνεκεν εὐλογίας

18 I Cor. x, 25. 19 I Cor. xi, 33, 34.

NOTÆ.

(1) In sanctorum commemorationibus, de quibus sermo præcedens scriptus fuit, patet consuetudinem adhuc fuisse, Eusebii Alexandrini ætate, sacra convivia celebrandi, quæ exhibebantur ab eo qui festi auctor erat. Ad hæc convivia cum vulgo Christiani invitarentur ut εὐλογίας sumerent, non deerant quandoque optimates aliqui seu lautiores homines, qui vilitatem illorum conviviorum, siquando a tenuioribus appararentur, contemnebant. Contra hujusmodi pauperculorum conviviorum querulos contemptores Eusebius piam hanc orationem habuit.

ἅπερ ἔχει· καὶ εἰσέρχῃ σὺ ὁ πλούσιος, καὶ ἐλπίζεις A μεγάλα εὑρεῖν ἢ βαθέα, καὶ ψέγεις τὰ παρατιθέμενα, καὶ καταισχύνεις τὸν πένητα, τὸν μετὰ πολλοῦ καμάτου ἀγωνιῶντα, καὶ κατακρίνεις σου τὴν ψυχήν.

Εἰ δὲ θέλεις, ἄκουσον τὴν ἀλήθειαν· ὅτι οὐκ ἔστι τοῦτο ἄριστον θεϊκὸν τοῦ καταισχύνειν τὸν πένητα. Ἄκουε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· *Οὐκ ἔστι Κυριακὸν δεῖπνον φαγεῖν*, ἀλλ' ὡς εὐλογίαν, καὶ οὐχὶ ὡς πλεονεξίαν. *Κυριακὸν* γὰρ λέγεται τὸ τῶν ἁγίων ἄριστον· καὶ παρήγγειλεν ὁ εὐλογημένος Παῦλος μὴ μετὰ γογγυσμοῦ φαγεῖν αὐτό. Διὰ τοῦτο εὐθὺς φησιν ὁ αὐτός, *Μὴ γὰρ οἰκίας οὐκ ἔχετε εἰς τὸ ἐσθίειν καὶ πίνειν, ἀλλὰ καταισχύνετε τοὺς πένητας;* Πλούσιος εἶ; ἔχεις ἀγαθὰ πολλὰ καὶ λαμπρά; Ἀπόλαυσον εἰς τὰ οἰκεῖά σου καθ' ἡμέραν· καὶ εἰς B τὴν εὐημερίαν τοῦ Κυριακοῦ δείπνου, εὐλογίαν μετάλαβε τὰ διδόμενα, καὶ μὴ καταισχύνῃς τὸν πένητα. Ταῦτα φυλάττων ἀπέρχῃ εἰς μνείαν ἁγίων· δόκησον λαβεῖν μισθὸν παρὰ τῶν ἁγίων. Εἰ δὲ οὐ ποιεῖς ταῦτα, συμφέρει μᾶλλον μὴ παραγενέσθαι· εἰ διὰ Θεὸν παραγίνῃ, ταῦτα ἃ παρήγγειλέ σοι ὁ Θεὸς φύλαττε, καὶ οὐ μὴ ἐκπέσῃς ποτέ· καὶ ὁ Κύριος ἔσται μετὰ σοῦ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου· αὐτοῦ γάρ ἐστιν ἡ ἀντίληψις καὶ ἡ δόξα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν, καὶ ἀεί, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

A et conviciaris pauperem tot laboribus oppressum, et condemnas animam tuam.

At, si libet, audi veritatem. Non Deo accepta est cœna qua indigum conviciaris. Audi enim Apostolum dicentem : *Non est Dominicam cœnam manducare :* benedictionis, non cupiditatis gratia comedendum. *Dominica* vocatur sanctorum cœna, et hortatur benedictus Paulus ne illam cum murmure manducemus. Inde statim addit idem : *Numquid domos non habetis ad manducandum et bibendum, aut pauperes contemnitis* [70]? Dives tu? Multa tibi et splendida præsto sunt? fruere eis quotidie domi; B sed ad excolendam Dominicam cœnam, quæ apponuntur cum gratiarum actione accipias, et pauperem reverearis. Sanctorum memoriam adeas, hæc observans, et mercedem a sanctis accipere confidas; tibi autem aliter agenti potius abstinendum. Si enim propter Deum ad cœnam convenis, Dei mandata observa, et nunquam laberis, et Deus erit tecum omnibus diebus vitæ tuæ; illius enim est protectio et gloria, Patris ac Filii ac Spiritus sancti, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Γ'.

Περὶ τὴν Χριστοῦ Γέννησιν.

[Cod. f. 329] Παραγενομένης τῆς τοῦ Χριστοῦ C Γεννήσεως ἑορτῆς, προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Δέομαί σου, Πάτερ, ἱστόρησόν με περὶ τῆς Χριστοῦ Γεννήσεως, καὶ περὶ πάσης τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ τῆς πρὸς τὸν κόσμον. Τότε ὁ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ἄκουσον, τέκνον, καὶ ἐρῶ σοι πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν, ἣν ὁ Κύριος δι' ἡμᾶς ἐποίησεν, τῶν προφητῶν προειπόντων περὶ πάσης τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ ἧς ἐποίησεν εἰς ἡμᾶς. Ἐκ Παρθένου ἐγεννήθη ἵνα ἡ ἀνθρωπότης εἰς τελείαν γένηται· ἐν φάτνῃ κατεδέξατο σπαργανωθεὶς τεθῆναι, ἵνα προσελθόντες τῇ φάτνῃ ὥσπερ τραπέζῃ, ἀντὶ τῆς κτηνώδους τροφῆς, λογικῆς μεταλάβωμεν τροφῆς· *Λογικὴ* γὰρ *τροφὴ ὁ Χριστός*· *ἄρτος γάρ ἐστιν ἀπὸ οὐρανοῦ καταβάς*. Ἐν τούτῳ ἐπληρώθη καὶ ἡ προφητεία Ἡσαΐου τοῦ D προφήτου λέγοντος· *Ἔγνω βοῦς τὸν κτησάμενον, καὶ ὄνος τὴν φάτνην κυρίου αὐτοῦ*. Βοῦν ἐκάλεσεν τὸν ἐξ Ἰουδαίων πεπιστευκότα τῷ Κυρίῳ, *ὄνον* δὲ τὸν ἐξ ἐθνῶν. Ἐν πολλῇ ἀλογίᾳ κατεκείμεθα, νῦν δὲ ἔγνωμεν τὴν ἀλήθειαν· ἡμῖν οὖν παρεδόθη τοῖς ἔθνεσιν τὸ μυστήριον τοῦ γεννηθέντος Κυρίου. Δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγεννήθη ἐκ Παρθένου, καὶ ἐδόθη ἡμῖν καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης, *Ὅτι παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν*. Καὶ τοῦτο ἀκούσαντες Ἰουδαῖοι οὐκ ἔγνωσαν τὸν γεννηθέντα Κύριον· ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸς Ἰωσὴφ παραλαβὼν τὴν Παρθένον ἔγνω τὸν ἐν αὐτῇ Κύριον. Λέγει γὰρ τὸ Εὐαγγέλιον· *Ἰδοὺ ἡ*

X.

De Christi Nativitate.

C Occurrente die Nativitatis Christi, adiit Alexander beatum Eusebium episcopum : Oro te, Pater, inquit, erudi me de Nativitate Christi, et de omni dispensatione ejus in universum mundum. Tunc beatus cœpit dicere : Audi, fili, et tibi exponam omnem œconomiam quam propter nos fecit Dominus, prælocutis prophetis de omni œconomia quam fecit propter nos. Ex Virgine natus est, ut humanitas perficeretur; in præsepi pannis involutus apparuit, ut ad præsepe velut ad mensam convenientes pro pecuaria esca, spiritualem acciperemus. Nam *spiritualium esca Christus*: est enim *panis de cœlo descendens*. Qua ratione impleta est prophetia Isaiæ prophetæ dicentis : *Cognovit bos possessorem, et asinus præsepe domini sui* [71]. *Bovem* vocat qui de Judæis D Domino credit, *asinum* qui de gentibus. Prius enim ratione omnino destituebamur, nunc autem veritatem agnoscimus. Nobis igitur gentibus datum est mysterium incarnati Domini. Nam propter nos natus est ex Virgine, et nobis concessus est juxta illud prophetæ : *Quia parvulus natus est nobis* [72]. Quod cum audivissent Judæi, natum tamen Dominum non agnoverunt; neque ipse Joseph, suscepta Virgine, cognovit Dominum in ejus utero gestatum. Ait enim Evangelium : *Ecce Virgo in utero habebit de Spiritu sancto* [73]; *Joseph autem vir ejus non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum* [73*]. Nam illud, *non cognoscebat eam*, non de carnali

[70] I Cor. XI, 20, 22. [71] Isa. I, 3. [72] Isa. IX, 6. [73] Matth. I, 23, ex Isa. VII, 14. [73*] Matth. I, 25.

conjunctione intelligendum; sic enim nec ante partum, nec post partum cognovit eam, cum virgo remanserit Mater Domini; illud autem *non cognoscebat* idem significat ac si diceret: Non cognoscebat unde erat ingenua proles quam utero gerebat. Virginem enim acceperat tanquam depositum fideliter custodiendum, nec quam custodiebat noverat quæ et qualis esset. Non cognoscebat Deum ejus in utero contineri; non cognoscebat quem neque cœlum nec terra capit, eum in ventre Virginis portari. Non cognoscebat quæ perficienda erant, donec stellam vidisset solem splendore vincentem, et virginem illæsa virginitate parientem, et pastores una cum angelis incarnatum Dominum celebrantes, et Magos dona offerentes, et Patrem olim per Prophetam clamantem: *Filius meus es tu, ego hodie genui te* [74]. Quibus aliisque hujusce generis prodigiis conspectis, tunc agnovit quæ esset ipsi demandata virgo, et quam præstans ex ea orta proles. Ac cognito mysterio, deinceps cum tremore et veneratione divinis consiliis inservivit. *Primogenitus* autem dicitur, non quod fratrem habuerit alium, sed quod solus de Virgine natus sit, et ex mortuis exstiterit primogenitus, et principium salutis, testante Apostolo: *Ut sit in omnibus ipse primatum tenens* [75]. Quod autem ex Virgine oriundus ille fuerit, declarat propheta Isaias dicens: *Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* [76]. Quod de genere Davidis nasciturus sit, docet idem propheta clamans: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* [76*]: *radicem* vero vocat Davidem, ac *virgam de radice egredientem* Virginem Mariam, et *florem* de virga ascendentem Dominum nostrum Jesum Christum regem gentium. Quem florem conatus est Herodes de virgine decerpere, at non potuit.

A *Παρθένος ἐν γαστρὶ εἴληφεν ἐκ Πνεύματος ἁγίου· Ἰωσὴφ δὲ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς οὐκ ἔγνω αὐτὴν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.* Ἀλλὰ τὸ, *οὐκ ἔγνω αὐτὴν*, οὐκ εἶπεν ἕνεκεν κοινωνίας σαρκικῆς· οὔτε γὰρ πρὸ τοῦ τόκου ἔγνω αὐτὴν, οὔτε μετὰ τόκον, δηλονότι παρθένου διαμενούσης τῆς Μητρὸς τοῦ Κυρίου· ἀλλὰ τὸ, *οὐκ ἔγνω αὐτὴν*, τουτέστιν, Οὐκ ἔγνω, φησὶν, τὸ ἐν τῇ γαστρὶ πόθεν ἐστὶν τὸ ἀγαθὸν γέννημα (1)· παραθήκην γὰρ εἰς τήρησιν ἔλαβεν παρθένον, καὶ ἣν ἐφύλαττεν οὐκ ἐγίνωσκεν τίς καὶ πῆ (2) ὑπῆρχεν. Οὐκ ἐγίνωσκεν ὅτι Θεὸς ἐν τῇ μήτρᾳ κατοικεῖ· οὐκ ἐγίνωσκεν, ὅτι ὃν ὁ οὐρανὸς καὶ γῆ οὐκ ἐχώρει, τοῦτον ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐβάσταζεν· οὐκ ἐγίνωσκεν τὴν οἰκονομίαν τὴν γινομένην, ἕως ὅτε εἶδεν τὸν ἀστέρα λάμποντα ὑπὲρ τὸν ἥλιον, καὶ B τὴν Παρθένον γεννήσασαν καὶ πάλιν μείνασαν παρθένον ἄφθαρτον, τοὺς ποιμένας σὺν ἀγγέλοις ὑμνοῦντας τὸν γεννηθέντα Κύριον, καὶ τοὺς Μάγους δῶρα προσφέροντας, ἄνωθεν τὸν Πατέρα διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος, *Υἱός μου σὺ εἶ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε.* Ταῦτα ἰδὼν καὶ παραπλήσιον τούτων σημεῖα, τότε ἔγνω τίς ἐστιν ἡ παρθένος ἣν ἐφύλαττεν, καὶ τίς ὁ θησαυρὸς ἐξ αὐτῆς γεννηθείς. Καὶ γνοὺς τὸ μυστήριον, τὸ λοιπὸν μετὰ φόβου καὶ τρόμου ὑπηρέτει τῷ θαύματι. *Πρωτότοκον* δὲ αὐτὸν ὠνόμασεν οὐχ ὅτι ἕτερον ἔσχεν ἀδελφὸν, ἀλλ' ὅτι ἐκ παρθένου μόνος προῆλθεν καὶ ἐκ τῶν νεκρῶν πρωτότοκος ἀνέστη, καὶ ἐν πᾶσιν γέγονεν αὐτὸς πρῶτος, καὶ ἀρχὴ σωτηρίας, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος εἶπεν, *Ἵνα γένηται ἐν πᾶσιν πρωτεύων*· ὅτι δὲ ἐκ τῆς C Παρθένου ἔμελλεν προέρχεσθαι, εἶπεν ὁ προφήτης Ἡσαΐας λέγων· *Ἰδοὺ ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ.* Καὶ ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ γεννᾶται, καὶ τοῦτο ὁ προφήτης εἶπεν λέγων· *Ἐξελεύσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ῥίζης Ἰεσσὲ, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης ἀναβήσεται.* Ῥίζαν δὲ εἶπεν τὸν Δαβίδ· *ῥάβδον ἀναβαίνουσαν ἐκ τῆς ῥίζης* τὴν Παρθένον Μαρίαν· *ἄνθος* ἀναβαῖνον ἐκ τῆς ῥάβδου, Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν βασιλέα τῶν ἐθνῶν· τοῦτο τὸ ἄνθος ζητεῖ Ἡρώδης ἐκτέμνειν ἐκ τῆς Παρθένου, ἀλλ' οὐκ ἴσχυσεν.

Surge, ait angelus Domini, *et accipe puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum* [77], ut ibi idolorum cultus destruatur; vigebat enim illic idolorum veneratio et impietas. In Ægyptum se recepisse narratur, non ut Herodem fugeret, longe absit! sed ut idololatriæ peccatum fugaret, et impleret prophetias. Dixerat enim Isaias propheta: *Aperientur oculi cæcorum* [78]. Nam cæci erant Ægyptii, tenebris obcæcati; et intelliges, dilectissime, quanta eorum cæcitas, si quæ dicam attendas: Videbant sculptile lignum et adorabant illud velut Deum, videbant serpentes ac feras, et pro diis habebant. Quid autem de serpentibus et feris loquor, quæ per se moventur, cum plerique vel cepas deorum loco venerati sint? Quid tibi videtur, amice? Nonne oculos habe-

Ἐγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ καὶ πορεύου εἰς Αἴγυπτον· ἵνα καταπαύσῃ τὴν εἰδωλολατρείαν. Μεγάλη γὰρ κνίσσα εἰδωλολατρείας καὶ ἀνομίας ἐπετελεῖτο· εἰς Αἴγυπτον, φη- D σὶν, φεύγων Ἡρώδην; Μὴ γένοιτο! ἀλλὰ φυγαδεύων τὴν ἐκεῖ ἁμαρτίαν τῆς εἰδωλολατρείας, καὶ τὰ προφητευθέντα εἰς ἔκβασιν ἄγων· φησὶν γὰρ Ἡσαΐας ὁ προφήτης· *Ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν*· τυφλοὶ γὰρ ἐτύγχανον οἱ Αἰγύπτιοι ἐν σκότει ὑπάρχοντες. Καὶ ἵνα μάθῃς, ἀγαπητὲ, ὅτι τυφλοὶ ἦσαν, πρόσεχε ἀκριβῶς ὃ λέγω· Ἔβλεπον ξύλον γλυπτὸν, καὶ προσεκύνουν αὐτῷ ὡς Θεῷ· ἔβλεπον θηρία ἑρπετὰ, καὶ θεοὺς ὠνόμαζον. Τί δὲ λέγω περὶ θηρίων καὶ ἑρπετῶν κινουμένων, ὅπου γε κρόμμυα προσεκυνήθησαν παρά τισιν εἰς θεούς;

[74] Psal. II, 7. [75] Coloss. I, 18 [76] Isa. VII, 14. [76*] Isa. XI, 1. [77] Matth. II, 13. [78] Isa. XXXV, 5.

NOTÆ.

(1) Animadverte pulchram piamque interpretationem locutionis *non cognoscebat eam*
(2) Notemus πῆ ab inusitato πός.

Τί οὖν δοκεῖ σοι, ἀγαπητέ; Μὴ εἶχον ὀφθαλμούς; Τούτου χάριν θεασάμενος ὁ Κύριος τὴν τύφλωσιν αὐτῶν κατέβη εἰς Αἴγυπτον. Ἤνοιξε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἵνα ἴδωσι τὸ ξύλον ὡς ξύλον καὶ τὸν λίθον ὡς λίθον, καὶ ἴδωσι φῶς τὸ ἀληθινὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἀναγκαῖον γὰρ ἦν γεννηθέντα τὸν Κύριον πρῶτον τὴν εἰδωλολατρείαν καταργῆσαι· ὅτι δὲ πάλιν ἔμελλεν ἀναχάμπτειν Ἱερουσαλὴμ, προεῖπεν ὁ προφήτης λέγων, *Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν υἱόν μου.*

Ταῦτα πεποίηκεν ὁ Κύριος διὰ τὴν ἡμετέραν οἰκονομίαν· ἐγεννήθη ἐκ Παρθένου, ἵνα ἡμᾶς ἐκ γεέννης λυτρώσηται· τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον ἐνεδύσατο θνητὸν, ἵνα αὐτὸ ποιήσῃ ἀθάνατον· τοῖς λεγομένοις γονεῦσιν ὑπεταγήθη, ἵνα ποιήσῃ τὸ τραχὺ τὸ πρὸς τοὺς γονεῖς ἀποθέσθαι· κατὰ μέρος ηὔξησεν, ἵνα πιστευθῇ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ· περιετμήθη κατὰ τὸν νόμον, ἵνα μὴ εἴπωσιν οἱ Ἰουδαῖοι ὅτι μὴ δυνάμενος ποιῆσαι τὰ τοῦ νόμου, διὰ τοῦτο κατήργησεν αὐτόν. Πρῶτον οὖν πάντα τὰ τοῦ νόμου πληροῖ, καὶ τότε αὐτὸν παύει· ἐπειδὴ οὐκ ἦλθεν καταργῆσαι τὸν νόμον, ἀλλὰ πληρῶσαι. Καὶ παύει αὐτὸν, καὶ εἰσφέρει τὴν χάριν τοῦ Εὐαγγελίου, ἵνα μηκέτι ὦμεν ὑπὸ νόμον, ἀλλ' ὑπὸ χάριν· *Οὐδὲν γὰρ ἐτελείωσεν ὁ νόμος· ἐπεισαγωγὴ δὲ κρείττονος ἐλπίδος γέγονεν, δι' ἧς ἐγγίζομεν τῷ Θεῷ*, ὡς εἶπεν Παῦλος εὐλογημένος ἀπόστολος.

Πάντα ἐγένετο κατὰ τὸν νόμον. Ὅθεν εἰς τὸ ἱερὸν αὐτὸν ἀγαγόντες τῷ προφήτῃ καὶ ἱερεῖ Συμεὼν, προσήνεγκαν τοῦ εὐλογῆσαι αὐτόν. Ἀλλὰ Συμεὼν ὁ δίκαιος δεξάμενος ἐν ἀγκάλαις, καὶ διὰ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐγνωκὼς τὸ κατὰ αὐτὸν, προεῖπεν τῇ Παρθένῳ· *Ἰδοὺ οὗτος κεῖται εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον· καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία.* Εἰς πτῶσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν εἶπε κεῖσθαι τὸν Κύριον· ἐπειδὴ οἱ πιστεύσαντες αὐτῷ ἀνέστησαν, διαλλαξάμενοι τὸν βόθυνον τῆς ἁμαρτίας, καὶ ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσαντες, ἀναστάντες ἐκ τῶν τῆς ἁμαρτίας τάφων· *εἰς πτῶσιν* δὲ τῶν μὴ πιστευσάντων αὐτῷ, καὶ καταπεσόντων εἰς βόθυνον τῆς ἀνομίας. *Καὶ εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον.* Σημεῖον δὲ ἀντιλεγόμενον εἶπεν τὸν τίμιον σταυρὸν, ὑπὸ Ἰουδαίων μὲν ἀντιλεγόμενον, ὑπὸ δὲ τοῦ κόσμου πιστοποιούμενον· τοῦτο τὸ σημεῖον ἀντιλεγόμενον ὑπὸ τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων· σὺ οὖν ὁ πιστὸς ἔχε ἐν τῇ καρδίᾳ σου τὴν μνήμην αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ ψυχῇ σου ἔχων τὸν τύπον ὑπὸ τοῦ προσώπου σου, μηδέποτε δειλιάσῃς. Τοῦτο τὸ σημεῖον σώζει τοὺς πιστεύοντας εἰς τὸν σταυρωθέντα ἐπ' αὐτῷ, ἀπόλλυσιν δὲ τοὺς ἀπιστοῦντας καὶ ἀντιλέγοντας· τοῦτο τὸ σημεῖον ἀντιλεγόμενον Χριστιανῶν ἐστιν ἐλπὶς καὶ σωτηρία, Ἰουδαίων δὲ σκάνδαλον καὶ μωρία. Τοῦτο τὸ σημεῖον χωλῶν ἐστιν βακτηρία, πενήτων παραμυθία, ὑπερηφάνων δὲ καὶ ἀσεβῶν κάθαρσις. Τοῦτο τὸ σημεῖον ἀπηλπισμένων ἐστὶν ἐλπὶς καὶ πλεόντων κυβερνήτης, πολεμουμένων τεῖχος, ἀβοηθήτων βοηθὸς, πατὴρ ὀρφανῶν,

A bant? Hac de causa, perspecta eorum cæcitate, descendit Deus in Ægyptum. Aperuit eorum oculos, ut lignum pro ligno, lapidem pro lapide haberent, et veram cernerent lucem Dominum nostrum Jesum Christum. Necesse enim erat ut natus Dominus idolorum cultum ante omnia everteret. Quod autem ipsi Jerusalem repetendum, prænuntiaverat propheta dicens: *Ex Ægypto vocavi Filium meum* [79].

Quæ omnia perfecit Deus ut nobis consuleret. Natus est de Virgine, ut nos a gehenna liberaret: corpus nostrum mortale suscepit, ut illud immortale redderet; fuit iis qui parentes dicebantur subditus, ut ostenderet quam turpe in parentes insurgere; paulatim crevit, ut verus homo appareret; B circumcisus est juxta legem, ne dicerent Judæi eum legem non potuisse perficere atque ideo eam abolevisse. Primum igitur per omnia legi inserviit, atque tum eam abrogavit. Non venerat enim legem abolere, sed implere. Ac cessare fecit eam, et gratiam instituit Evangelii, ne amplius simus sub lege, sed sub gratia. *Nihil enim ad perfectum adduxit lex; introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum*, uti ait benedictus apostolus Paulus [80].

Omnia perfecta sunt de lege. Quapropter delatum ad templum prophetæ ac sacerdoti Simeoni obtulerunt ut puero benediceret. Simeon vero accipiens puerum in ulnas, et per Spiritum sanctum C edoctus quis ille esset, prædixit Virgini: *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel et in signum cui contradicetur: et tuam ipsius animam pertransibit gladius* [81-82]. *In ruinam et in resurrectionem* multorum dicit poni Dominum, quod illi quidem qui ipsi credituri erant, e fovea peccati erepti resurgerent, et vitam æternam sortiti et e sepulcro peccati egressi; *in ruinam* autem eorum qui non credituri erant, et in foveam iniquitatis lapsuri. *Et in signum cui contradicetur.* Signum cui contradicetur vocat venerabilem crucem, cui Judæi contradicunt, reliquus autem terrarum orbis assentit. Huic signo ab infidelibus Judæis contradicitur. Tu vero fidelis retine in animo tuo ejus me- D moriam, et cor tuum, signo hoc vultui tuo impresso, nunquam deficiat. Quod signum servat eos qui in Dominum cruci affixum crediderint, respuentes vero et contradicentes perdit. Quod signum, cui contradicitur, Christianis est spes et salus, Judæis scandalum et stultitia. Quod signum claudis baculum, pauperibus consolatio, superbis et impiis purgatio. Quod signum spes perditis, dux navigantibus, vallum bellantibus, auxilium indigentibus, pater orphanis, defensor viduis, levamen oppressis. Quod signum regibus decus, servis libertas, ignaris sapientia. Adeo valet signum cui a Judæis contradicitur, quod vero omnis terrarum orbis profitetur,

[79] Osee XI, 1. [80] Hebr. VII, 19. [81] Luc. II, 34.

et a quo tota custoditur Christianorum mens. Tale est signum cui contradicitur.

A προστάτης χηρῶν, ἄνεσις θλιβομένων· τοῦτο τὸ σημεῖον βασιλέων ἐστὶν μεγαλοπρέπεια, δούλων ἐλευθερία, ἀπαιδεύτων σοφία. Τοῦτό ἐστιν τὸ ἀντιλεγόμενον σημεῖον ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ὁμολογούμενον ὑπὸ πάσης τῆς οἰκουμένης, καὶ φυλάσσον πᾶσαν πνοὴν Χριστιανῶν· τοῦτό ἐστιν τὸ σημεῖον ἀντιλεγόμενον (1).

Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. Gladium vocat dolorem Virginis, prænuntians dolorem de crucifixo. Noli enim putare, dilecte, matris viscera nihil perpessa esse, dum natum videret cruci affixum, aceto et felle refectum, et lancea perforatum. Hunc dolorem qui prope crucem Virginem manebat, prænuntiavit Simeon dicendo: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Vox *pertransibit* indicabat non diu duraturum fore doloris gladium, sed mox superventuram resurrectionis lætitiam. Cuncta igitur hæc disposuit Dominus propter nos, ut omnibus ab exsecratione legis et circumcisionis redemptis, gratia Evangelii per baptismum creaturam renovaret. Ideo circumcisus est, ut circumcisionem tolleret. Instituit baptismum, pro carnali circumcisione spiritualem redemptionem, ut veterem hominem deponentes carnali generatione conditum, et novum induentes qui secundum Deum creatus est, jam non amplius de carnis circumcisione cogitemus, sed de gratia baptismi, quam dedit nobis natus de Virgine Dominus noster Jesus Christus. Ipsi gloria in sæcula. Amen.

Καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία. Ῥομφαίαν εἶπε τὴν λύπην τῆς Παρθένου, προμηνύσας τὴν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ λύπην. Μὴ γὰρ νομίσῃς, ἀγαπητέ, ὅτι οὐκ ἔπαθεν τὰ σπλάγχνα τὰ μητρικὰ θεωροῦντα τὸν Κύριον ἐν τῷ σταυρῷ πεπηγμένον, καὶ ὄξος καὶ χολὴν ποτιζόμενον, καὶ λόγχῃ τὴν πλευρὰν νυττόμενον. Ταύτην τὴν λύπην ἣν ἔμελλεν ὑπομένειν ἡ Παρθένος ἐπὶ τῷ σταυρῷ, προεμήνυσεν ὁ Συμεὼν, πρὸς τὴν Παρθένον εἰπών· *Καὶ σοῦ* B *δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία.* Τὸ δὲ, *διελεύσεται*, ἐσήμανεν ὅτι πρὸς ὀλίγον ἡ τῆς λύπης ῥομφαία, καὶ εὐθέως τῆς ἀναστάσεως ἡ χαρά. Πᾶσαν οὖν οἰκονομίαν ἐποίησεν ὁ Κύριος δι' ἡμᾶς, ἵνα ἡμᾶς ἐξαγοράσῃ ἐκ τῆς κατάρας τοῦ νόμου καὶ τῆς περιτομῆς, καὶ τῇ χάριτι τοῦ Εὐαγγελίου διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνακαινοποιήσει τὴν κτίσιν. Διὰ τοῦτο περιετμήθη παύσων τὴν περιτομήν· καὶ εἰσάγει τὸ βάπτισμα, ἀντὶ τῆς σαρκικῆς περιτομῆς τὴν πνευματικὴν ἀπολύτρωσιν, ἵνα ἀποτιθέντες τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ ἀπογεύσει (2) τοῦ σώματος τῆς σαρκὸς, καὶ ἐνδυσάμενοι τὸν νέον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα, μηκέτι φροντίζωμεν περὶ τὴν τῆς σαρκὸς περιτομὴν, ἀλλὰ περὶ τὴν χάριν τοῦ βαπτίσματος, ἣν παρέδωκεν ἡμῖν ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεννηθεὶς Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

C

XI.

De Baptismo.

Quandoquidem die hesterna de Nativitate Domini verba facientem libentius audistis, de baptismo nunc loqui incipiam oportet. Consideremus igitur hodie quomodo Verbum ad baptismum accesserit, et quotum annum agens baptizatus est in Jordane natus de Virgine Dominus, et aquarum naturam sanctificavit, et universo mundo purgationem et redemptionem largitus est, et peccatorum remissionem. Tunc quoque hominibus seipsum declaravit. Ante enim quam baptizatus fuisset, nec signa fecerat, nec mundo apparuerat. Quatuor scilicet evangelistæ referunt ipsum, accepto baptismo, tunc primum signa et prodigia apud plebem fecisse. Baptizatus est autem, non quod lavacro indiguerit, nam nec peccatum admiserat, nec inventus erat dolus in ore ejus; sed propter nos baptizatus est, ut nobis figuram baptismi largiretur, et in aqua diabolum conculcaremus. Quod si enim immaculatum servemus, potestatem habemus istum calcandi, uti docet ipse Dominus: *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici* [83]. Considera quoque illud, dilecte, quemadmodum nobis potestatem contra omnem

ΙΑʹ.

Περὶ τοῦ Βαπτίσματος.

[Cod. f. 330. b.] Ἐπειδὴ χθὲς περὶ τῆς Γεννήσεως τοῦ Κυρίου τὸν λόγον ἱστοροῦντες ἠγάσθητε, λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ βαπτίσματος ἀρξώμεθα λέγειν. Δεῦρο οὖν σήμερον κατείδωμεν τὸν Λόγον πῶς ἦλθεν ἐπὶ τὸ βάπτισμα καὶ μετὰ πόσα ἔτη τῆς γεννήσεως αὐτοῦ τῆς ἐκ Παρθένου ἐβαπτίσθη ὁ Κύριος ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, καὶ τὴν τῶν ὑδάτων ἡγίασεν φύσιν, καὶ τῇ οἰκουμένῃ πάσῃ καθαρισμὸν καὶ ἀπολύτρωσιν ἐδωρήσατο, καὶ συγχώρησιν ἁμαρτιῶν. Καὶ τότε ἑαυτὸν ἐφανέρωσεν τῷ κόσμῳ· πρὸ τοῦ γὰρ βαπτισθῆναι αὐτὸν, οὔτε σημεῖα ἐποίησεν, οὔτε τῷ κόσμῳ ἐφανερώθη· οἱ τέσσαρες γὰρ εὐαγγελισταὶ D διηγόρευσαν, ὅτι μετὰ τὸ βαπτισθῆναι αὐτὸν τότε ἤρξατο ποιεῖν σημεῖα καὶ τέρατα ἐν τῷ λαῷ. Ἐβαπτίσθη δὲ οὐχ ὅτι αὐτὸς ἐχρῄζεν λουτροῦ (ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδ' εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ), ἀλλὰ δι' ἡμᾶς ἐβαπτίσθη ἵνα ἡμῖν τύπον δώσῃ τοῦ βαπτίσματος δωρεὰν, καὶ ἐν τῷ ὕδατι πατήσωμεν τὸν διάβολον· ἐὰν γὰρ τὸ βάπτισμα τηροῦμεν ἄσπιλον, ἐξουσίαν ἔχομεν πατῆσαι αὐτὸν, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος· *Ἰδοὺ δέδωκα ὑμῖν ἐξουσίαν πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ.* Βλέπε δὲ καὶ τοῦ-

[83] Luc. x, 19.

NOTÆ.

(1) Addatur hæc Crucis laudatio tot aliis a pio doctoque Gretsero coacervatis.
(2) Zab. ἀπογεννήσει.

το, ἀγαπητὲ, πῶς ἐσήμανεν ὅτι κατὰ πάσης τῆς δυνάμεως τοῦ ἐχθροῦ δέδωκεν ἡμῖν τὴν ἐξουσίαν, εἰπὼν *ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων πατεῖν*. Ὁ ὄφις ἐν τῇ γλώττῃ ἔχει τὸ κέντρον, καὶ ὁ σκορπίος ἐν τῇ οὐρᾷ, τουτέστιν ἀπὸ κεφαλῆς ἕως οὐρᾶς. Ἐξουσίαν οὖν δέδωκεν ἡμῖν καταπατεῖν πάσας τὰς ἀρχὰς αὐτοῦ, καὶ τὰς ἐξουσίας καὶ τὰς δυνάμεις.

Τούτου ἕνεκεν ἦλθεν ἐπὶ τὸ βάπτισμα καταργῆσαι τὴν τοῦ ἐχθροῦ δύναμιν, καὶ φανερωθῆναι ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος γνωσθῆναι τῷ κόσμῳ· οὐχ αὐτὸς περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησεν ὅτι Υἱός εἰμι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ Ἰωάννης ἐμαρτύρησεν, ἐν δακτύλῳ δεικνύων καὶ λέγων· *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*. Καὶ ὅτε ἦλθεν λοιπὸν τοῦ βαπτισθῆναι, διεκώλυεν αὐτὸν Ἰωάννης λέγων· *Ἐγὼ χρείαν ἔχω ὑπὸ σοῦ βαπτισθῆναι, καὶ σὺ ἔρχῃ πρός με*; Οὐ δύναμαι, φησὶν, οὐ τολμῶ πηλίνην χεῖρα ὑψῶσαι ἐπάνω κορυφῆς ἀθανάτου· τὰ Χερουβὶμ σε τρέμουσιν, τὰ Σεραφὶμ ὑμνοῦσιν, οὐρανοὶ κλονοῦνται, ἡ γῆ ἐν τῷ βλέπειν σε τρέμει, καὶ σείεται ὄρη, καὶ ταῦτα πάντα τρέμουσιν τὴν σὴν δύναμιν. Καὶ πῶς ἐγὼ ὁ θνητὸς τῆς ἀθανάτου σου κορυφῆς τολμήσω ἅψασθαι; Ὁ πηλὸς χρείαν ἔχει τοῦ κεραμέως τῆς ἐπισκέψεως, ὁ δοῦλος χρείαν ἔχει τοῦ Δεσπότου τῆς βοηθείας. Διὸ, Κύριε, οὐ τολμῶ τῇ ἀθανάτῳ σου κορυφῇ ἐπιχέειν ὕδωρ. Ὁ δὲ Κύριος πρὸς αὐτὸν, *Ἄφες ἄρτι· οὕτω γὰρ πρέπον ἡμῖν ἐστιν πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην*. Τὸ *Ἄφες ἄρτι*, οὕτως ἐστίν· Οὐ θέλω, φησὶν, γνωσθῆναι ὅστις εἰμί· διὰ τοῦτο σῶμα ἐφόρεσα, διὰ τοῦτο ἄνθρωπος ἐγενόμην, ἵνα πληρώσω πᾶσαν δικαιοσύνην· ἐπειδὴ πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας, θάλασσα ἰδοῦσα ἔφυγεν, καὶ Ἰορδάνης οὗτος ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, τὰ ὄρη καὶ οἱ βουνοὶ ἐσκίρτησαν. Διὰ τοῦτο ἄνθρωπος ἐγενόμην, ἵνα καὶ ὁ Ἰορδάνης ἀφόβως με ὑποδέξηται· καὶ εἴσω εἰμὶ, μὴ ἀμελήσῃς, κατάστησόν με· οὐ δεῖ γάρ σε μόνον μαρτυρῆσαι περὶ ἐμοῦ· ἐπεὶ νομίζει ὁ κόσμος ὅτι χαριζόμενός μοι ταῦτα λέγεις· ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸν Πατέρα μου μαρτυρῆσαι ἄνωθεν περὶ ἐμοῦ, καὶ τὸν Παράκλητον ἐλθεῖν· τότε γνωσθήσομαι τῷ κόσμῳ ὅστις εἰμὶ, καὶ γινώσκομαι ὑπὸ τῶν ἐμῶν. Τότε λαβὼν ὁ Ἰωάννης ἐβάπτισεν αὐτὸν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ· καὶ ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὡς περιστερὰ κατέβαινεν καὶ ἔμενεν ἐπ' αὐτῷ καὶ φωνὴ οὐρανόθεν λέγουσα· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ἀγαπητὸς ἐν ᾧ ηὐδόκησα*.

A inimici virtutem confirmet, dicendo *potestatem supra serpentes et scorpiones calcandi*. Serpenti acumen in lingua, scorpioni in cauda; quasi dicat, a capite usque ad caudam. Concessit itaque facultatem omnes diaboli vires, et virtutes et potestates calcandi.

Ideo baptismum subiit ut inimici potestatem destrueret et ipse manifestaretur tanquam Dei Filius per baptismum agnoscendus. Non ipse quidem de se testatus est: Ego sum Filius Dei; sed rem Joannes declarat digito ostendens et clamans: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccatum mundi* [84]. Ac cum baptizari ille cuperet, prohibebat eum Joannes, dicens: *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* [85]? Non B possum, ait, non audeo luteam manum immortali capiti imponere. Cherubim te metuunt, celebrant te Seraphim, reverentur cœli, terra te videndo contremiscit, agitantur montes, omnia hæc virtutem tuam horrent. Quo igitur pacto mortalis ego immortale caput contrectabo? Luto opus est figuli cura, servo domini auxilio. Quapropter, Domine, non ausim aquam in immortale caput diffundere. Respondit autem Dominus: *Sine modo: sic enim decet nos implere omnem justitiam* [86]. Illud *sine modo* sic interpretandum: Nolo, inquit, sciri qualis sim. Ideo corpus suscepi, ideo homo factus sum, ut implerem omnem justitiam. Prius enim quam incarnatus apparerem, in conspectu meo fugit mare, et Jordanis ipse conversus est retrorsum, montes et C colles exsultaverunt. Hac de causa homo factus sum, ut me Jordanis impune conspiceret. Jam præsto sum; noli hæsitare: perhibe testimonium de me. Tu non solus es qui de me feras testimonium: siquidem homines opinari possent te hæc dicere partium studio abreptum; sed Pater quoque cœlitus de me testabitur, atque Paracletus adveniet. Tunc apparebo quis sim, et a meis agnoscar. Quibus permotus Joannes baptizavit eum, et ecce Spiritus sanctus descendit sicut columba, et remansit super eum et vox de cœlo audita est dicens. *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* [87].

Τότε ἀκούσας ὁ διάβολος τὴν τοῦ Ἰωάννου φωνὴν καὶ μαρτυρίαν λέγοντος, *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἄνωθεν κατερχόμενον, καὶ τὸν Πατέρα ἄνωθεν λέγοντα, *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ἀγαπητὸς*, ἐξίστη καὶ οὐκ ἠδύνατο ἡσυχάσαι· ἕως γὰρ ὅτε ἐπὶ τὸ βάπτισμα ἦλθεν ὁ Σωτὴρ, οὐκ ἔγνω αὐτὸν ὁ διάβολος τίς ἐστιν. Ἀλλ' ἐνόμιζεν αὐτὸν ὡς ἕνα τῶν ἀνθρώπων εἶναι· εἶδεν γὰρ αὐτὸν ὅτι ἐκ γυναικὸς ἐγεννήθη, ἀλλ' οὐκ ἐνόησεν τὸ μυστήριον ὅτι διὰ τὴν παράβασιν τῆς Εὔας ἐκ τῆς Παρθένου προῆλθεν, ἵνα τὸ τῶν γυναικῶν γένος ἐλευθερώσῃ ἐκ τῆς κατάρας· εἶδεν αὐτὸν μαστοὺς θηλάσαντα, καὶ ἐνόμισεν

D Diabolus autem audiens Joannis vocem et testimonium dicentis: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccatum mundi*, et Spiritum sanctum descendentem in terras, et Patrem de cœlo clamantem: *Hic est Filius meus dilectus*, obstupuit, nec potuit sese continere. Antequam enim baptizaretur Salvator, non agnoverat eum diabolus. Putabat eum unum esse de hominibus. Noverat enim eum de muliere natum, nec perspexerat consilium, quo propter Evæ errorem ille de Virgine nasciturus erat, ut mulierum genus a damnatione liberaret. Viderat eum ubere delactatum, nec suspicabatur eum cæteris præstantiorem pueris, de viro et muliere natis. Fugiebat miserum diabolum

[84] Joan. I, 29. [85] Matth. III, 14. [86] ibid. 15. [87] ibid. 17.

quod Verbum Dei caro factum sit, et habitaverit inter homines, et propter nos lacte enutritus sit largitor mannæ. Viderat eum pane sustentatum, nec agnoverat escam omni carni tribuentem. Ignorabat quemadmodum Pharao exercitusque ejus fluctibus maris obruti fuerant, ita se cum dæmonibus per baptismum in gehennam ignis ab isto dejiciendum fore. Viderat eum in sinu matris cubantem, nec agnoverat quem Isaias propheta prænuntiavit *super thronum excelsum et elevatum* sessurum : *Vidi Dominum sedentem*, ait; *et Seraphim stabant in circuitu ejus* canentes et dicentes : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth, plenum est cœlum, plena est terra gloria ejus* [88]. Viderat eum diabolus baptismum adeuntem, et putabat eum unum esse de hominibus. Viderat quod solus et velut gregarius homo ad baptismum processerat, nec suspicabatur eumdem omnes baptizaturum in Spiritu sancto et igne.

A ὅτι παιδίον ἐστὶν ψιλὸν ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς γεννηθέν· καὶ οὐκ ἐνόμισεν ὁ ἄθλιος διάβολος ὅτι ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ δι' ἡμᾶς ἐγαλακτοτροφήθη ὁ τοῦ μάννα χορηγός. Εἶδεν αὐτὸν ἐν ἄρτῳ τρεφόμενον, καὶ οὐκ ἐνόησεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ διδοὺς τροφὴν πάσῃ σαρκί. Οὐκ ἐνόησεν ὅτι ὥσπερ τὸν Φαραὼ καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ εἰς θάλασσαν κατεπόντισεν, οὕτως καὶ τοῦτον μετὰ τῶν δαιμόνων αὐτοῦ διὰ τοῦ βαπτίσματος εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρὸς καταγάγῃ. Εἶδεν αὐτὸν ἐν τοῖς κόλποις τῆς μητρὸς καθεζόμενον, καὶ οὐκ ἐνόησεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ ὑπὸ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου μηνυθεὶς ἡμῖν ὅτι *ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου μέλλει καθῆσθαι. Εἶδον αὐτὸν καθήμενον, καὶ τὰ Σεραφὶμ κύκλῳ αὐτοῦ ᾄδοντα καὶ λέγοντα,* Ἅγιος, B ἅγιος, ἅγιος, *Κύριος Σαββαώθ, πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ.* Εἶδεν αὐτὸν ἐρχόμενον ἐπὶ τὸ βάπτισμα ὁ διάβολος, καὶ ἐνόμισεν αὐτὸν ἄνθρωπον εἶναι· εἶδεν αὐτὸν μόνον ἐπὶ τὸ βάπτισμα ὡς ἕνα τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ ἐνόησεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ τὴν οἰκουμένην μέλλων βαπτίζειν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί..

Quibus aliisque hujusce generis conspectis, Domino ad baptismum veniente non comperit sub hominis specie latere Deum; antequam enim Dominus baptizaretur, nihil de eo curavit diabolus. Non tentavit, non interrogavit quis esset, sed sperabat hunc haud secus ac cæteros inferni retibus capiendum. Auditis autem prope Jordanem, uti dixi, Joannis testimonio, et voce Patris de cœlo clamantis, et Spiritus sancti adventu, obstupuit diabolus et secum reputavit : Quis est hic? Nonne natus ex Maria, de patre artifice? Quomodo nuper de eodem tanta audivi? Nonne hic fortasse Christus, nonne idem qui totum orbem terrarum redempturus est? Nonne hic idem ac Verbum quod a principio est, quod ego fastidivi, et a quo in terram dejectus sum? Nolo autem credere, qui hominem manibus suis finxit, eumdem hominis carnem induisse. Quid agam? qua ratione accuratius noverim an ille reipsa Verbum, atque, si revera est, an me venerit debellaturus? Væ misero mihi! actum est de potestate mea, hebetata est mea acies, defecit mea virtus. Hæc et alia secum agitans et deplorans, nesciebat diabolus quid faceret. Tunc consilium iniit istud : Jam, inquit, accedam, tentabo eum. Quod si Filius Dei fuerit, dicet, nec patietur a me tentari, et verbo me fugabit. Quod si autem ex tentatione agnoscam eum non Filium Dei esse, et nequidquam Joannem de ipso tanta testatum meque contristatum esse, docebo hunc jam non amplius talia profari. De suis fortasse hæc verba protulit Joannes. Mentem nonnihil solatur hæc suspicatio. At vocem de cœlo timeo, vereor ne verax fuerit.

Ταῦτα ἰδὼν καὶ τὰ τούτων ὅμοια, τὸν Κύριον κατερχόμενον ἐπὶ τὸ βάπτισμα, οὐκ ἐνόησεν ὅτι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ Θεὸς κατοικεῖ, καὶ ἕως ὅτε ἐβαπτίσθη ὁ Κύριος, οὐδὲν αὐτῷ ἔμελλεν. Οὐδέποτε γὰρ αὐτῷ προσῆλθε πειρᾶσαι αὐτὸν καὶ μαθεῖν τίς ἐστιν· ἀλλὰ προσεδόκει καὶ αὐτὸν ὡς καὶ τοὺς λοιποὺς κατακλεῖσαι ἐν τῷ ᾅδῃ. Ὅτε δὲ ἤκουσεν ἐπὶ τοῦ Ἰορδάνου, καθὼς προεῖπον, τὴν τοῦ Ἰωάννου μαρτυρίαν, καὶ τὴν τοῦ Πατρὸς ἄνωθεν φωνὴν, καὶ τὴν τοῦ ἁγίου C Πνεύματος παρουσίαν, ἐξέστη ὁ διάβολος καὶ ἔλεγεν ἐν ἑαυτῷ· Τίς ἐστιν οὗτος; τοῦτον οἶδα ἐκ Μαρίας γεννηθέντα, καὶ τὸν Πατέρα αὐτοῦ τέκτονα οἶδα. Πῶς ἄρτι τοιαῦτα ἀκούω περὶ αὐτοῦ; Μὴ ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός; μὴ ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὴν οἰκουμένην; μὴ ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ἀρχῇ Λόγος, οὗ ἐγὼ παρήκουσα, καὶ ἔπεσα κάτω ἐπὶ τὴν γῆν; Οὐ πιστεύω ὅτι ὁ τὸν ἄνθρωπον πλάσας χερσὶν ἰδίαις, τὴν τοῦ ἀνθρώπου σάρκα ἐνεδύσατο. Τί ποιήσω; πῶς μάθω τὸ ἀκριβὲς ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν; καὶ εἰ ἀκριβῶς ἐκεῖνός ἐστιν, κατ' ἐμοῦ ἦλθεν. Καὶ οὐαί μοι τῷ ἀθλίῳ, ὅτι καταπέπαυταί μοι ἡ δύναμις· ἐσμικρύνθησάν μου τὰ κέντρα, ἠσθένησέν μου τὸ κράτος. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα λογιζόμενος, καὶ ἀποδυρόμενος, οὐκ οἶδε τί ἔπραττεν· τότε D ταύτην ἐλογίσατο τὴν ἐπίνοιαν, λέγων ἐν ἑαυτῷ· Τέως προ[σ]έρχομαι, πειράζω αὐτὸν, καὶ εἰ αὐτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ μανθάνει με, καὶ οὐ καταδέχεται παρ' ἐμοῦ πειρασθῆναι, ἀλλὰ ῥήματι φυγαδεύει με. Ἐὰν δὲ ἐκ τοῦ πειρασμοῦ γνῶ ὅτι οὐκ ἔστιν ἐκεῖνος, καὶ ἐτόλμησεν Ἰωάννης τοιαῦτα μαρτυρῆσαι περὶ αὐτοῦ, καὶ οὕτως με ἐλύπησεν, καὶ δυνήσομαι ἐγκλεῖσαι αὐτὸν εἰς τὴν ἀποθήκην μου, διδάξω αὐτὸν μηκέτι τοιαῦτα φθέγγεσθαι, ἀλλὰ πάλιν ἐρῶ ὅτι ἀφ' ἑαυτοῦ τὰ ῥήματα ταῦτα Ἰωάννης ἐχαρίσατο, καὶ παραμυθοῦμαι ὀλίγον ἐμαυτόν. Τὴν δὲ ἄνωθεν φωνὴν δέδοικα, καὶ τρέμω ὅτι ἀληθινός ἐστιν.

Cum igitur videret Dominus diabolum prorsus territum, et prope fugam capientem, nec ipsum

Τότε ἰδὼν ὁ Κύριος ὅτι πάνυ ἐφοβήθη ὁ διάβολος, καὶ μέλλει φεύγειν, καὶ οὐ τολμᾷ προσεγγίσαι αὐτῷ,

[88] Isa. VI, 1, 2, 3.

ἤρξατο ἀνθρώπινα ἐπιδείκνυσθαι· καὶ ἐπεδίδου ἑαυτὸν εἰς τὸ πειρασθῆναι ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ἔκρυπτε τὴν θεότητα τῆς δόξης αὐτοῦ. Ὁ δὲ διάβολος ἰδὼν τὰ ἀνθρώπινα μετερχόμενον τὸν Κύριον, μικρὸν προθυμίαν λαβὼν, ἤρξατο χλευάζειν αὐτόν. Ὁ δὲ Κύριος [ita cod.] ἀπέδωκεν ἑαυτὸν εἰς ὄρος ὑψηλόν· *Καὶ δείκνυσιν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τοῦ κόσμου, καὶ λέγει αὐτῷ· Ταῦτα πάντα σοι δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι.* Τί λέγεις, ἄθλιε ὦ διάβολε; τῷ Ποιητῇ τῶν ἁπάντων τὰ ποιήματα χαρίζεσθαι ἐπαγγέλλεις; τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλευόντων, τῷ τὴν σωτηρίαν παρέχοντι τοῖς βασιλεῦσιν σὺ ἐπαγγέλλεις βασιλείαν; *Ταῦτα πάντα σοὶ δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι.* Καὶ βλέπε, ἀγαπητὲ, τὴν πονηρὰν ἐπίνοιαν τοῦ κακοτέχνου δαίμονος, ποταπὸν πειρασμὸν ἐπενόησεν. Ἐπειδὴ οἶδεν ἐξ ἀρχῆς τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐπιῤῥεπὲς καὶ πρόθυμον εἰς πλεονεξίαν, διὰ τοῦτο προσέβαλεν τὸν πειρασμὸν, λέγων ὅτι Ἐὰν ἄνθρωπός ἐστιν, εὐθέως διὰ τῆς τῶν χρημάτων ὑποσχέσεως καταφέρω αὐτὸν ὑπὸ τοὺς πόδας μου· εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος μόνον, ἀλλὰ καὶ Θεὸς Λόγος, γνώσομαι τί ποιήσω. Τὸν οὖν σκοπὸν τοῦ ἐχθροῦ νοήσας ὁ Κύριος, οὔτε τὴν θεότητα ἐπεδείξατο, οὔτε τὴν ἀνθρωπότητα μετῆλθεν, ἀλλὰ μέσῃ φωνῇ ἀπεκρίνατο, καὶ ἐφίμωσεν αὐτὸν, εἰπών· *Γέγραπται, Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις.* Ἀπὸ μιᾶς φωνῆς ἐνίκησεν αὐτοῦ τὴν ἐπίνοιαν, καὶ οὔτε ἐδίωξεν αὐτὸν, οὔτε εἰς ὁδὸν αὐτὸν ἔδωκεν, ἀλλ' ἀφῆκεν αὐτὸν οὕτω σχολάζεσθαι.

Ὁ δὲ διάβολος μὴ λαβὼν τὴν ἀπόκρισιν, ἐφ' ἕτερον εἶδος τοῦ πειρασμοῦ μετῆλθεν. Καὶ διὰ τῆς ἐρήμου διελθόντων αὐτῶν, ἤρξατο πάλιν λέγειν πρὸς τὸν Κύριον· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται.* Τεσσαράκοντα γὰρ ἡμέρας νηστεύσας, ὕστερον ἐπείνασεν, οὐχ ἡ θεότης, ἀλλ' ἡ τοῦ δούλου μορφή. Ἀλλ' ὁ διάβολος τοῦτο οὐκ ἔγνω· ἀλλὰ τοῦτο ἔλεγεν, *Εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται.* Ἀναίσχυντε διάβολε, οἱ ὀφθαλμοὶ πάντων εἰς αὐτὸν ἐμπήξουσιν, καὶ πᾶσιν δίδωσιν τροφὴν αὐτῶν ἐν εὐκαιρίᾳ, καὶ τοὺς λίθους ποιῆσαι ἄρτους οὐκ ἠδύνατο; Ὁ τὸ μάννα ἐπομβρήσας ἐν τῇ ἐρήμῳ τῷ Ἰσραὴλ, τοὺς λίθους ἄρτους ποιῆσαι οὐκ ἠδύνατο, ὦ ἄθλιε διάβολε; Εἶπεν, καὶ οἱ οὐρανοὶ, καὶ ἡ γῆ, καὶ πᾶσα ἡ κτίσις ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι παρήχθησαν, οἱ δὲ λίθοι οὔπω ἐγίνοντο ἄρτοι τῷ λόγῳ αὐτοῦ; Ναὶ, ἐγίνοντο· ἀλλ' ἵνα σε δελεάσας χειρώσηται, οὐ λέγει ἵνα οἱ λίθοι ἄρτοι γίνωνται. Τί οὖν ὁ Κύριος πρὸς αὐτόν φησιν; *Οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐν παντὶ ῥήματι Θεοῦ.* Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ διάβολος ὅτι οὔτε μία ἀπόκρισις φανερὰ ἐγένετο αὐτῷ, οὐκέτι ἔμενε τοῦ πειράσαι αὐτόν. Καὶ εὐθέως λαμβάνει αὐτὸν, καὶ ἔρχονται εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν, καὶ ἀνάγει αὐτὸν ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ καὶ λέγει αὐτῷ· *Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω ἐντεῦθεν.* Τότε λοιπὸν ἰδὼν ὁ Κύριος ὅτι πολλὰ ἐχρόνισεν, παρήνοιξεν μικρὰν θυρίδα τῆς θεότητος· ἐπετίμησεν αὐτῷ λέγων, *Ὕπαγε ὀπίσω μου, Σατανᾶ· οὐκ ἐκπειράσεις Κύριον τὸν Θεόν σου.* Τότε ἀναχωρήσας

A adire audentem, cœpit humana demonstrare: permisit se tentari ab eo, divinitatemque gloriæ suæ celavit. Diabolus Dominum conspiciens humana agentem, se recepit paululum ipsique irridere aggressus est. Contulit se Dominus in montem excelsum, et *Ostendit illi diabolus omnia regna mundi, et dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* [88]. Quid dicis, impudens diabole? Creatori omnium creata largiturum te profiteris? Regi regum, regibus salutem præstanti, tu regnum offers? *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.* Aspice, dilectissime, miserum versuti diaboli consilium, astutumque inventum. Ab initio pernoscebat quam avidum sit hominum genus, quamque potentiæ cupidum; qua de causa eum sic tentavit secum cogi-
B tans : Si homo ille, divitias proponendo statim eum ad pedes meos adducam; si vero non homo tantum, sed Verbum Deus, videbo quid agam. Quo diaboli consilio perspecto, Dominus nec divinitatem declaravit, neque humana professus est, sed ancipiti sermone respondit, osque ei occludit dicens : *Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* [89]. Ita uno verbo consilium diaboli illusit, et, dissimulata natura, incertum reliquit, ac quid ageret dubium.

Diabolus igitur, spe delusus, ad aliam tentationis speciem confugit. Cum desertum perlustrarent
C una, rursus ad Dominum dixit : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* [90]. Nam cum jejunasset quadraginta diebus, postea esuriebat, non divinitas sane, sed servi forma. Cujus quidem rei minime conscius, dixit diabolus : *Dic ut lapides isti panes fiant.* Impudens diabole, ille in quem omnium intendentur oculi, qui omnes tempore suo cibis suis pascit, non poterit ex lapidibus panes facere? Qui Israelis gratia in deserto mannam largitus est, non poterit ex lapidibus panes facere, miser diabole? Dixit, et cœli, et terra, et omnis creatura ex nihilo facta est, lapides vero ejus verbo non fient panes? Sane fierent. Sed ut mentem tuam fallat, non jubebit eos panes fieri. Quid autem respondit ei Dominus? *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo*
D *Dei* [91]. Diabolus, licet definitam responsionem non acciperet, a tentatione tamen nondum abstinuit. At statim assumpsit eum, et adita sancta civitate, statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* [92]. Tunc Christus sentiens eum diutius instare, ex parva quidem parte divinitatem revelavit. Sic enim increpavit eum : *Vade retro, Satanas, non tentabis Dominum Deum tuum* [93], ac statim effugit ille, reprehensione Verbi territus. Has tentationes subiit Dominus propter nos, cum diabolum repellere potuisset; sed divinitatem celavit, ut inimicum alliceret, et resurrectionis participes efficeremur. Hac de causa tentatus est, scilicet ut

[88] Matth. IV, 8, 9. [89] ibid. 10. [90] ibid. 3. [91] ibid. 4. [92] ibid. 6. [93] ibid. 7.

diabolum vinceret, nosque de ejus manibus eriperet ipse : cui gloria in sæcula. Amen.

A ἔφυγε, μὴ ἐπενεγκὼν τὴν ἐπιτιμίαν τοῦ λόγου· ταῦτα δὲ πειρατήρια ὑπέμεινεν ὁ Κύριος ὑπὸ τοῦ διαβόλου δι' ἡμᾶς, οὐχ ὅτι οὐκ ἠδύνατο ἀπώσασθαι αὐτὸν, ἀλλ' ἔκρυψεν τὴν θεότητα, ἵνα μὴ φυγαδεύσῃ τὸν ἐχθρὸν, καὶ ἀλλότριοι γενώμεθα τῆς ἀναστάσεως, ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐπειράσθη. Καὶ γὰρ ἐσιώπησεν, ἵνα αὐτὸν χειρώσηται, καὶ ἡμᾶς ἀναχαλέσηται ἀπὸ τοῦ πειρασμοῦ αὐτοῦ· ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

XII.

In illud : « Tu es qui venturus es, an alium exspectamus [93]*? »*

Interroganti me, et doceri cupienti cur Joannes Baptista, Domini præcursor, discipulos suos miserit ad Dominum, dicens : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus*, rem hic clarius exponam, dilectissime. Non enim te solum fugit verbi altitudo, sed multos etiam interpretes doctosque viros. Contendunt enim hunc ideo discipulos misisse ut miracula viderent Domini eique, probata fide, adhærerent. Alii Joannem dubium fuisse innuunt, alii aliud excogitant; nemo autem mysterium verbi agnovit. Res igitur per Dei gratiam, clarius explicanda.

Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? Non quasi ipse non agnosceret, misit eos interrogare quis esset. Qui enim illum non agnosceret? Quippe qui antequam ille natus fuerit, Dominum in matris Elisabeth utero fuerat confessus; exsultavit enim in gaudio matrem Domini adesse declarans. Qui post nativitatem eum ignoraret? Quando mundus universus Dominum confitebatur, et beneficiis ejus abundabat, tunc eum ignoraret? Longe absit! Omnibus manifesta apparebat Domini præsentia, solum præcursorem Joannem lateret? Pastoribus nuntiaverat adventum Domini angelorum exercitus, et Joannes illum ignoraret? Interrogantibus eum Pharisæis et dicentibus : Quis es tu, dic, nescimus. Propheta es tu? respondit : Non sum. Christus es tu? Negavit iterum. At : *Ego*, ait, *vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus* [95]. Viam se ipsi dirigere dicit, et venturum non novisset? Baptizatis prædicabat dicens : *Ego vos baptizo in aqua; post me autem venturus est qui vos baptizabit in Spiritu sancto et igne, cujus non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti* [96]. Altera die venientem ad baptismum digito indicans dicebat : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccatum mundi* [97]. Si eum ignorabat, quomodo talia protulit? Ast eumdem baptizaverat; viderat descendentem Spiritum sanctum et Christo imminentem, audierat veracem Patris vocem de cœlo

ΙΒ'.

Εἰς τὸ, « *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* »

[Cod. f. 332 b.] Ἐπειδὴ παραιτεῖς παρ' ἐμοὶ λόγον, ὦ ἀγαπητὲ, θέλων μαθεῖν τίνος ἕνεκεν ὁ Βαπτιστὴς καὶ Πρόδρομος τοῦ Κυρίου Ἰωάννης ἀπέστειλε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ πρὸς τὸν Κύριον λέγων· *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν*· δεῦρο τοῦτο σαφῶς σοι καταστήσω. Οὐ μόνον γὰρ σὺ ἠγνόησας B τοῦ ῥήματος τὸ μυστήριον, ἀλλὰ πολλοὶ τῶν ἑρμηνευόντων καὶ πολλὰ εἰδόντων, ἠγνόησαν τὸ μυστήριον· καὶ ἡμῖν ταύτην τὴν ἑρμηνείαν παρεισήνεγκαν λέγοντες, ὅτι διὰ τοὺς ἰδίους μαθητὰς πιστοποιήσας ἀπέστειλεν αὐτοὺς αὐταῖς ὄψεσιν παραλαβεῖν τὰ θαύματα, καὶ πιστεύειν ἐπ' αὐτῷ. Ἄλλοι ὡς ἀγνοοῦντα αὐτὸν διαγράφουσιν, ἄλλοι ἕτερά τινα ἐννοοῦνται, καὶ οὐδεὶς ἔγνω τὸ μυστήριον τοῦ ῥήματος· δεῦρο οὖν ἡμεῖς τοῦτο σαφῶς καταστήσωμεν πᾶσι τῇ τοῦ Κυρίου χάριτι (1).

Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; Οὐκ ἀγνοῶν αὐτὸν ἀπέστειλεν μαθεῖν τίς ἐστιν. Πῶς γὰρ ἠγνόησεν αὐτόν; Πρὸ τοῦ γεννηθῆναι αὐτὸν ἐγνώρισεν Δεσπότην ἐν τῇ κοιλίᾳ ὑπάρχων τῆς αὐτοῦ μητρὸς Ἐλισάβετ· σημαίνων καὶ σκιρτήσας ἠγαλλιάσατο· σημαίνων τὴν παρουσίαν τῆς μητρὸς τοῦ C Κυρίου· καὶ μετὰ τὸ γεννηθῆναι αὐτὸν ἠγνόει; ἔστιν ὅτε ὁ κόσμος αὐτὸν ἔγνω τίς ἐστιν, καὶ τὰς εὐεργεσίας παρ' αὐτοῦ ἐλάμβανεν· τότε αὐτὸν ἠγνόει; μὴ γένοιτο· τῇ οἰκουμένῃ πάσῃ κατάδηλος αὐτοῦ ἡ παρουσία ἐγένετο, καὶ Ἰωάννῃ τῷ προδρόμῳ ἀπεκρύπτετο; τοῖς ποιμέσιν στρατιὰ τῶν ἀγγέλων φανεῖσα εὐηγγελίσατο τὴν παρουσίαν τοῦ Δεσπότου, καὶ Ἰωάννης αὐτὸν ἠγνόει; εἶτα ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν λέγοντες· Τίς εἶ σὺ εἰπὲ ἡμῖν· ἀγνοοῦμεν· προφήτης εἶ σύ; Καὶ εἶπεν· Οὐ. Ὁ Χριστὸς εἶ σύ; καὶ εἶπεν οὐκ εἰμί· Ἐγὼ, φησὶν, *φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· Ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν Κυρίου, εὐθείας ποιήσατε τὰς τρίβους αὐτοῦ*. Τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ εὐτρεπίζειν λέγει, καὶ τὸν D ἐρχόμενον οὐκ οἶδε; Τοῖς βαπτιζομένοις ὑπ' αὐτοῦ εὐαγγελίζεται λέγων· *Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι, ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς λῦσαι τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος αὐτοῦ*. Καὶ πάλιν ὅτε εἶδεν αὐτὸν ἐρχόμενον ἐπὶ τὸ βάπτισμα, δακτύλῳ δεικνύων ἔλεγεν· *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*. Ἐ'

[94] Matth. xi, 3. [95] Joan. i, 19-23. [96] ibid. 26, 27; Matth. iii, 11. [97] Joan. i, 29.

NOTÆ.

(1) In subsequente verborum evangelicorum explicatione, et in asserenda Joannis apud inferos prædicatione, sequitur Eusebius presse Origenem, qui in homilia de Engastrimytho edit. Maurin. tom. II, p. 495, prorsus ita sentit et interpretatur. Quin et S. Hippolytus in libro *De Antichristo*, edit. Fabricii tom. I, p. 22, in eadem sententia se fuisse demonstrat. Æquum certe erat id a Præcursore fieri, quoniam ipse postea Christus iisdem inferis prædicaturus erat, ut fecit, teste Petro I Epist. iii, 19. Longi tamen et varii qui in hac oratione seruntur sermones, rhetorico prorsus more fiunt.

ἠγνόει αὐτὸν, πῶς ἔλεγεν τοιαῦτα ῥήματα; ἐβάπτισεν αὐτὸν, καὶ εἶδεν τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτὸν, τὴν ἀψευδῆ φωνὴν τοῦ Πατρὸς ἄνωθεν μαρτυροῦσαν καὶ λέγουσαν· *Οὗτος* [*ἐστιν*] *ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ηὐδόκησα.*

A testantem et confirmantem : *Hic est Filius meus dilectus in quo bene complacui* [98].

Ταῦτα πάντα, φησὶν, τότε διὰ τοὺς μαθητὰς πιστοποιῆσαι ἀπέστειλεν ὡς ἐν προφάσει τοῦ ῥήματος· ἀλλ' ἐν τῷ τὸν Ἰωάννην μαρτυρεῖν καὶ λέγειν, *Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*, καὶ οἱ μαθηταὶ συμπαρῆσαν τῷ Ἰωάννῃ καὶ ἤκουσαν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὐκ ἦν αὐτοῖς ἀμφιβολία οὐδεμία. Καὶ οὐχ ἕνεκεν τούτου ἀπέστειλεν αὐτοὺς πρὸς τὸν Κύριον· ἀλλὰ δεῦρο, τέκνον, καὶ εἴπω σοι τὸ φοβερὸν μυστήριον τοῦ ῥήματος· ἐπειδὴ ἐν ἅπασιν Πρόδρομος τοῦ Κυρίου ἐγένετο, τοῖς πᾶσιν εὐηγγελίσατο αὐτοῦ τὴν παρουσίαν εἰς τὴν τοῦ κόσμου σωτηρίαν, παραγγέλλων τοῖς πᾶσιν καὶ λέγων· *Ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν Κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ*, τουτέστι, Τὰς καρδίας ὑμῶν, ἵνα ἐνοικήσῃ ἐν ὑμῖν ὁ Κύριος. Ποιήσατε καρπὸν ἄξιον τῆς μετανοίας, ἑτοιμάσατε ἑαυτούς· ἰδοὺ ἔρχεται πάντων ὁ Λυτρωτής· ὥσπερ οὖν ἐντεῦθεν ταῦτα εὐηγγελίσατο τοῖς ἐπερωτῶσιν αὐτὸν, ἤμελλεν λοιπὸν καὶ ἐν ἐκείνῳ τῷ κόσμῳ προστρέχειν καὶ μηνύειν τὸν Δεσπότην κατέρχεσθαι ἐν τῷ ᾅδῃ (1). Καὶ ἔμελλον οἱ ἐν τῷ ᾅδῃ ἐγκεκλεισμένοι ἐπερωτᾷν αὐτὸν λέγοντες· Τίς ἡμᾶς ἐξάξει ἐντεῦθεν; ἆρα ἄγγελον πέμπει; ἆρα ἀρχάγγελον; Εἰπὲ ἡμῖν τίς ἔρχεται, καὶ ἐκβάλλει ἡμᾶς; Ὁ δὲ Ἰωάννης οὐκ οἶδε τί μέλλει ἀποκρίνεσθαι αὐτοῖς. Οὐκ ἐπίστευσεν γὰρ ὅτι ἀληθῶς ἐκεῖνος καταδέχεται εἰς τὸν ᾅδην κατελθεῖν· οὐκ ἐπίστευσεν ὅτι ὁ τῆς ἀθανασίας ποιητὴς θάνατον ὑπομείνῃ. Ἄπιστον γὰρ ἦν ἀληθῶς τὸ γινόμενον, ὅτι Θεὸς Λόγος ἀληθινὸς, Θεοῦ ἀληθινοῦ Υἱὸς, φῶς ἐκ φωτὸς, ζωὴ ἐκ ζωῆς, θάνατον δι' ἡμᾶς γνωρίσαι καταδέχεται. Ἀπιστήσας οὖν τοῦτο, ἀπέστειλεν πρὸς αὐτὸν λέγων· *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;*

Discipulos, aiunt, sub interrogandi specie, ideo misit ut fidem eorum comprobaret. At Joanne prædicante et clamante: *Ecce Agnus Dei qui tollit peccatum mundi*, discipuli quoque aderant, audierantque veritatem; nec ullum erat eis dubium. Non hanc ob rem misit eos ad Dominum. Sed attende, fili, et declarabo tibi terribile hujus verbi mysterium. Ipse per omnia Domini Præcursor, omnibus prænuntiabat in salutem mundi venientem, ubique dictitans : *Parate viam Domini*, *rectas facite semitas ejus*, hoc est, corda vestra, ut in vobis inhabitet Dominus. *Facite fructus dignos pœnitentiæ*, parate vosmetipsos; ecce venit Redemptor omnium. Quemadmodum igitur hæc interrogantibus eum demonstrabat, eadem quoque in inferos nuntiaturus erat monendo Dominum illuc etiam venturum. Interrogantibus autem qui in inferis detinebantur: Quis nos hinc educet? Mittetne angelum? an archangelum? Responde nobis quis veniet et liberabit nos? nesciebat quid sibi respondendum Joannes. Non credebat enim Dominum reipsa in inferos descensurum; non credebat immortalitatis largitori mortem esse subeundam. Nam incredibile videbatur Deum verum Verbum, Dei veri Filium, lumen de lumine, vitam de vita, mortem propter nos aditurum esse. Qua igitur incredulitate anceps, misit ad eum dicens : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?*

Καὶ ἵνα μὴ νομίσῃς μὴ λέγειν με τὴν ἀλήθειαν περὶ τούτου, ἄκουσον τῆς τοῦ Εὐαγγελίου φωνῆς, ὅτε ἀπέθετο τὸν Ἰωάννην ὁ Ἡρώδης εἰς τὸ δεσμωτήριον διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Φιλίππου τὴν κακῶς αὐτῷ συνοικοῦσαν. Καὶ ἰδὼν λοιπὸν Ἰωάννης, καὶ νοήσας ὅτι μέλλει κατέρχεσθαι εἰς τὸν ᾅδην, τότε ἀπέστειλε πρὸς τὸν Κύριον λέγων· *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν*; Ἰδοὺ, φησὶν, Κύριε, ἡ ὥρα τοῦ θανάτου πάρεστίν μοι· ἰδοὺ προβλέπω τὸ πικρὸν συμπόσιον τῶν γενεθλίων Ἡρώδου κατ' ἐμοῦ γινόμενον· ἰδοὺ προβλέπω τὴν Ἡρωδιάδα κατ' ἐμοῦ τὸ ἐργαστήριον τῆς ὀρχήσεως σκευάζουσαν· ἤδη προβλέπω ὅτι μέθη καὶ κόρη τὴν κεφαλήν μου ἀφαιροῦνται· ἤδη τὸ πέρας τοῦ βίου πάρεστίν μοι, τὸ τέλος τῆς ζωῆς ἐμῆς πεπλήρωται, πορεύομαι πρὸς τοὺς πατέρας μου, ὑπάγω πρὸς τὸν κόσμον τὸν ἐκεῖ ἐγκεκλεισμένον ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ εἰς τὸν ᾅδην. Καὶ ἐὰν ἐπερωτήσωσίν με λέγοντες, Τίς ἔρχεται καὶ ἐκβάλλει ἡμᾶς; τί αὐτοῖς ἐρῶ; Εἰπέ μοι τὴν ἀλήθειαν, *Δέσποτα· Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;*

Quod si autem dubites me hac de re vera loqui, attende quid Evangelium narraverit, quando Joannem Herodes in vincula conjecisset propter Herodiadem uxorem fratris Philippi adulteram. Suæ sortis conscius Joannes et se ad inferos mox accessurum intelligens, misit tunc ad Dominum interrogans : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?* Ecce, ait, Domine, hora mortis mihi instat ; ecce sentio quam funesta mihi cœna natalitia Herodis; nec non prævideo quomodo Herodiades artes saltationis præparat; non me fallit ebrietate et muliere caput meum auferendum ; jam consecutus sum vitæ meæ terminum ; jam defunctus sum vitæ officio ; feror ad patres, ad eos vado quos Satanas in inferis inclusos detinet. Qui si a me petierint : Quis veniet et liberabit nos ? quid respondebo ? Dic mihi veritatem, Domine, *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?*

[98] Matth. III, 17.

NOTÆ.

(1) Confer S. Gregorium Nazianzenum in oratione XXXIX, edit. Maurin. tom. I, p. 687.

Ac accedentes Joannis discipuli detulerunt hæc Domino; qui respondit eis dicens : *Renuntiate Joanni quæ auditis et videtis. Cæci vident, leprosi mundantur, pauperes evangelizantur, et mortui resurgunt*[99]. Tu pauper cum sis, annuntia iis, qui in inferis, resurrectionem, et resurgent. Hoc significat illud : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?* Quo ex responso agnovit Domini præcursor Salvatorem, eorum gratia qui in inferis, mortem ipsam aditurum. Decebat enim vel istos misericordia ejus frui; nam ante adventum Domini detinebantur omnes in inferis. Illic aderat Isaias tam præstanti voce præditus; illic erat David qui juxta cor Dei inventus est; illic Samuel, Daniel, Ezechiel, cæterique prophetæ. Domino igitur in inferos descendendum, istosque liberandum, ut omnes et in terra et in cœlis et in inferis salutem ab ipso consequerentur, eumque adorarent, atque ita impleretur illud benedicti apostoli Pauli effatum : *In nomine Jesu Christi omne genu flectetur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris*[1] in sæcula. Amen.

A Καὶ ἀπελθόντες οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου εἶπον αὐτῷ ταῦτα· καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Κύριος εἶπεν αὐτοῖς· *Εἴπατε Ἰωάννῃ ἃ ἀκούετε καὶ βλέπετε. Τυφλοὶ ἀναβλέπουσιν, λεπροὶ καθαρίζονται, πτωχοὶ εὐαγγελίζονται, καὶ νεκροὶ ἐγείρονται.* Σὺ πτωχὸς ὤν, σὺ εὐαγγελίζου τοῖς ἐν τῷ ᾅδῃ τὴν ἀνάστασιν, καὶ ἐγείρονται· τοῦτο δέ ἐστιν ὃ ἔλεγεν· *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* Ἐκ τῆς ἀποκρίσεως τοῦ Κυρίου ἔγνω ὁ Πρόδρομος ὅτι καὶ τοὺς ἐν τῷ ᾅδῃ οἰκτείρων ὁ Σωτὴρ καταδέχεται θάνατον ὑπομεῖναι. Ἔπρεπεν γὰρ ἀληθῶς καὶ τοὺς ἐν τῷ ᾅδῃ ἀπολαῦσαι τῆς εὐσπλαγχνίας αὐτοῦ. Ἕως γὰρ τῆς ἐπιδημίας τοῦ Κυρίου πάντες κατέκειντο ἐν τῷ ᾅδῃ· ἐκεῖ ἦν Ἡσαΐας ὁ μεγαλοφωνότατος· ἐκεῖ ἦν Δαβὶδ ὁ εὑρεθεὶς κατὰ τὴν καρδίαν τοῦ Θεοῦ· B ἐκεῖ ἦν Σαμουήλ, Δανιήλ, Ἐζεκιήλ, καὶ οἱ καθ' ἑξῆς προφῆται. Ἔδει οὖν αὐτὸν κατελθεῖν καὶ ἐλευθερῶσαι αὐτούς, ἵνα καὶ οἱ ἐπὶ γῆς καὶ οἱ ἐν οὐρανοῖς καὶ οἱ ἐν τῷ ᾅδῃ τύχωσιν τῆς παρ' αὐτοῦ σωτηρίας, καὶ αὐτοὶ προσκυνήσωσιν αὐτόν· καὶ ἵνα πληρωθῇ τοῦ εὐλογημένου Παύλου τοῦ ἀποστόλου τὸ ῥητόν· *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ πᾶν γόνυ κάμψει ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς* εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

XIII.

De adventu Joannis in infernum, et de iis qui ibi degunt.

ΙΓ'.

Περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου εἰς ᾅδην, καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ ὄντων.

Hanc homiliam videsis infra inter Opera Eusebii Emeseni, col. 509.

XIV.

In proditionem Judæ.

ΙΔ.

Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα.

Exstat inter homilias ejusdem Eusebii Emeseni, vide infra col. 525.

XV.

In Diabolum et Orcum.

C

Æquum est, amici, nos ad hesternam orationem redire, ac videre quid Diabolus et Orcus Judæis adversus Dominum persuaserint. Audito, *Tristis est anima mea usque ad mortem*[2], credidit Diabolus Dominum

ΙΕ'.

Εἰς τὸν Διάβολον καὶ εἰς τὸν Ἅδην (1).

[Cod. f. 336.] Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι, καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἅδου συμβολὴν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου. Ἀκούσας ὁ Διάβολος

EDITIO ALTERA (2).

Τῇ μεγάλῃ παρασκευῇ τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου λόγος εἰς τὸν Διάβολον καὶ εἰς τὸν Ἅδην μετὰ τὸ παραδοῦναι ὁ Ἰούδας τὸν Κύριον, Εὐλόγησον, Δέσποτα.

Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοὶ [σήμερον], τὰ ἀκόλουθα τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι, καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ διαβόλου ὑπουργίαν τὴν πρὸς τὸν ᾅδην κατὰ τοῦ Κυρίου. Ἀκούσας οὖν ὁ Διάβολος τοῦ Κυρίου

EDITIO TERTIA (3).

Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου ἐπισκόπου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμός. Εὐλόγησον, ὦ Δέσποτα.

Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἅδου συμβολὴν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυριοῦ [τὸν Κύριον]. Ἀκούσας γὰρ ὁ Διάβολος τοῦ Κυ-

[99] Matth. xi, 4, 5. [1] Philipp. ii, 10, 11. [2] Matth. xxvi, 38.

NOTÆ.

(1) Sermo hic in tribus bibliothecæ Vat. codicibus sub Eusebii nomine legitur, cum varietate lectionum, quarum nos meliores delegimus. Ex indiculo Homiliarum Chrysostomi agnoscitur (voc. ἀκούσας, unde in uno cod. exorditur) hunc sermonem illi falso attribui in codd. aliquot, prout de aliis nonnullis nos diximus in præfatione. Est tamen hic ineditus.

(2) Multo auctius atque emendatius, quam antea, ad fidem codicum Vindobonensium edita a Josepho Christiano Guilelmo Augusti. Vide ejus notas infra col. 403 et 463. Edit.

(3) Ab eodem novis curis recognita.

τοῦ Κυρίου εἰπόντος· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου*, ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβήθη, καὶ τὸν σταυρὸν ἐδειλίασεν· καὶ δραμὼν πρὸς τὸν Ἅδην, Ἀδελφὲ Ἅδη, λέγει αὐτῷ (2), ἕτοιμος γενοῦ εἰς τὴν κακὴν ἡμέραν ἐγώ τε καὶ σύ· εὐτρέπισόν μοι τόπον ἀσφαλῆ, ὅπου κατακλείσωμεν τὸν λεγόμενον Ἰησοῦν, ὃν Ἰωάννης καὶ οἱ προφῆται λέγουσιν ὅτι ἔρχεται καὶ ἐκβάλλει ἡμᾶς. Ἰδοὺ κατεσκεύασα κατ' αὐτοῦ θάνατον· εὐτρέπισα ἥλους, ἠκόνησα λόγχην, ἐκέρασα ὄξος καὶ χολήν, τοὺς Ἰουδαίους παρώξυνα ὡς βέλη κατ' αὐτοῦ, τὸν μαθητὴν αὐτοῦ εἰς προδοσίαν ἡτοίμασα· μόνος σὺ ἕτοιμος γενοῦ εἰς τὴν ὑποδοχὴν αὐτοῦ, ὅτι δύο ἡμέραι λείπουσιν αὐτῷ καὶ παραστήσω αὐτόν σοι. Πολλὰ γὰρ κακά μοι ἐπεδείξατο οὗτος ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ παρεπίκρανέν με· πολλά μου σκεύη διήρπασεν· οὓς ἐγὼ B φόνῳ ἠφάνισα, οὗτος ῥήματι ἰᾶτο· ὧν ἐγὼ παρέλυον τὰ μέλη, οὗτος λόγῳ ἐσφίγγετο καὶ τὴν κλίνην ἐπὶ τῶν ὤμων αἴρειν ἐπέταττεν. Ἄλλους ἐτύφλωσα κλείσας τὸ φῶς, καὶ ἐτερπόμην εἰς αὐτούς, ὅταν εἰς τοὺς τοίχους περιέκρουον, εἰς ὕδωρ περιέπιπτον, ἐπὶ

A morte terreri, crucemque horrere. Currens igitur ad Orcum : Orce frater, ait, accingere; in summo discrimine ego tuque sumus; para locum certum quo Jesum, uti vocatur, includamus, de quo Joannes et prophetæ prædicant ipsum venturum, nosque eversurum. Ego clavos paravi, lanceam exacui, acetum miscui et fel, Judæos velut tela in eum emisi, discipulum ejus ad proditionem adduxi ; modo accingere ad eum recipiendum, nam duobus elapsis diebus, tibi eum adducam. Multis enim malis me afflixit inter homines, et mire me offendit, et consilia mea sæpius elusit. Quos cæde abstuleram, verbo hic suscitavit. Quorum membra solveram, restituit hic et jussit eos lectum super humeros deferre. Alios obcæcaveram, clausis luminibus, et gaudebam videndo eos muris impactos, in aquam præcipites, in cœnosa dejectos ; at venit hic, nescio unde, et contraria agens, verbo eis lucem largitus est. Quinimo ex nativitate cæcos aqua Siloam et luto lavari jussit, et extemplo aperti sunt eorum oculi. Denique nescius quo me reci-

EDITIO ALTERA.

λέγοντος· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου* (Matth. XXVI, 38.)[1]· ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβήθη, ἐνόμισεν ὅτι τὸν σταυρὸν ἐδειλίασε, καὶ ἤρξατο ἄθυμος[2] γίνεσθαι· καὶ δραμὼν πρὸς τὸν Ἅδην λέγει· Ἕτοιμος γενοῦ, εὐτρέπισον τόπον ἀσφαλῆ, ὅπου[3] κατακλείσωμεν τὸν λεγόμενον Ἰησοῦν, ὃν Ἰωάννης καὶ οἱ προφῆται ἔλεγον ἔρχεσθαι καὶ ἐκβάλλειν αὐτούς[4]. Ἰδοὺ κατεσκεύασα κατ' αὐτοῦ [non κατ' αὐτὸν] θάνατον, εὐτρέπισα ἥλους, ἠκόνησα λόγχην, ἐκέρασα ὄξος καὶ χολήν[5]. Πάντα πεποίηκα πρὸς τὴν προδοσίαν αὐτοῦ καὶ τὸν θάνατον. Μόνον σὺ ἕτοιμος γενοῦ εἰς τὴν ὑποδοχὴν αὐτοῦ. Ἔτι δύο ἡμέραι λείπουσιν αὐτῷ[6], καὶ παραστήσω αὐτόν. Πολλὰ γάρ μοι ἐνεδείξατο αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς ἐναντία, πολλά με παρεπίκρανεν [non παρεπίκρασεν], πολλά μου σκεύη ἥρπασεν. Οὓς ἐγὼ φθόνῳ ἠφάνιζον, οὗτος μόνῳ ῥήματι ἰᾶτο· ὧν ἐγὼ παρέλυσα[7] τὰ μέλη, οὗτος ῥήματι σφίγγων, τὴν κλίνην ἐπὶ τῶν ὤμων φέρειν ἐπέταττεν.

Ἄλλους ἐτύφλωσα κομίσας[8] τὸ φῶς, καὶ ἐτερπόμην εἰς αὐτούς, ὅταν εἰς τοίχους προσέκρουον, εἰς ὕδωρ ἔπιπτον, καὶ ἐπὶ βοθύνων[9] κατεστρέφοντο· καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος, πόθεν οὐκ οἶδα, τὰ ἐναντία μοι πράττων

EDITIO TERTIA.

ρίου εἰπόντος· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου*· ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβήθη, καὶ τὸν σταυρὸν ἐδειλίασε· καὶ δραμὼν πρὸς τὸν Ἅδην εἶπεν· Ἀδελφὲ Ἅδη, γενοῦ ἕτοιμος, εὐτρέπισόν μοι τόπον ὅπως κατακλείσωμεν τὸν Ἰησοῦν τὸν λεγόμενον Χριστόν, ὃν Ἰωάννης καὶ οἱ προφῆται λέγουσιν, ὅτι ἔρχεται ἵνα ἐκβάλῃ ἡμᾶς. — Ἰδού, κατεσκεύασα ἥλους, ἠκόνησα λόγχην, ἐκέρασα ὄξος καὶ χολήν· τοὺς Ἰουδαίους παρώξυνα ὡς βέλη κατ' αὐτοῦ· τὸν μαθητὴν αὐτοῦ εἰς προδοσίαν ἡτοίμασα. Μόνον σὺ γενοῦ ἕτοιμος πρὸς ὑποδοχὴν αὐτοῦ. Ἔτι γὰρ δύο ἡμέραι, καὶ παραστήσω σοι αὐτόν· πολλὰ γὰρ κακά μοι ἐνεδείξατο, πολλά με παρεπίκρανεν, πολλά μου σκεύη διήρπασεν. Ἐγὼ παρέλυον [non παρέλυσα] μέλη, καὶ αὐτὸς σφίγγειν τὴν κλίνην ἐπὶ τῶν ὤμων φέρων ἐκέλευσεν.

Ἄλλους ἐτύφλωσα καὶ ἐχαιρόμην εἰς αὐτούς, ὅταν εἰς τοὺς τοίχους προσέκρουον· καὶ αὐτὸς φῶς αὐτοῖς

NOTÆ.

(2) Notabilis est hæc distinctio, ᾅδης et διάβολος, *orcus* princeps et *diabolus* primarius administer. Principis quidem dæmoniorum manifestam habemus mentionem apud Matth. IX, 34; XII, 24; XXV, 41; Marc. III, 22; Luc. XI, 15. Ne autem ego dæmonologiam quamdam meo marte scribam, utar doctissimi Calmeti verbis ad Matth. XII, 24: *non unus Evangeliorum locus docet, ejus ætatis Judæos quoddam imperii et reip. genus inter dæmones agnovisse. Passim innuunt apostoli, principem quemdam esse dæmonum, cæteros moderantem. Hunc vero nuncupant principem tenebrarum, principem hujus* C *mundi vel sæculi, principem potestatum aeris.* (Confer etiam quæ dicuntur in Criticis sacris ad eumdem Matthæi locum.) Pergit Calmetus: *Tobiæ ætate Asmodæus dæmonum princeps habebatur. Luciferum vocant Patres, vel dæmonum archangelum. Apud Ethnicos Serapis. Pluto, Ades, Vis.* Hæc necessariæ eruditionis gratia dicta sint. Cæteroqui hoc Orci cum diabolo colloquium nemo non videt totum ab Eusebio componi, quem ego ut in præteritis moralis theologicive argumenti sermonibus valde laudo, ita in his postremis phantasiæ suæ nimis indulsisse judico.

VARIÆ LECTIONES.

[1] In apographo primo ἕως θάνατον, tanquam constans codicis lectio expressum erat, sed vitio scribæ.

[2] Sic, non ἄθετος, legendum.

[3] Ita pro vitioso ἀσφάλειον ὅπως.

[4] Hæc cod. lectio præferenda est conjecturæ ἡμᾶς.

[5] Expressum erat χολόν, sed χολήν vel ideo præ- D ferendum, quia usui loquendi N. T. proprium.

[6] Male καὶ λιποῦσιν αὐτόν.

[7] Ita legendum, cum cod. lectio παρέλια sano destituta sit sensu.

[8] Sic, vel κοιμίσας, ex apographi κοιμίσθη restituendum.

[9] Cod. habet ἐπιβωθύνων· Juxta loquendi usum biblicum εἰς βοθύνους esset scribendum.

perem, assumpsi mecum socios meos, et procul ab eo aufugi, et reperto pulchro juvene, intravi in eum, illicque habitavi. Qui hoc cognoverit, nescio. At venit, et jussit me egredi. Egressus vero, et quo irem inscius, rogavi eum ut mihi potestatem daret in porcos, et porcos occupatos suffocavi.

A βορβόρους κατέστρεφον· καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος πόθεν οὐκ οἶδα, καὶ τὰ ἐναντία μοι πράττων, ῥήματι αὐτοῖς ἐχαρίζετο τὸ φῶς. Ἀλλὰ καὶ ἐκ γενετῆς τυφλὸν διὰ πηλοῦ καὶ ὕδατος τοῦ Σιλωὰμ κελεύσας νίψασθαι, εὐθέως ἀνέβλεψεν. Καὶ λοιπὸν μὴ εὑρὼν τόπον ποῦ ἀπελθεῖν, παρέλαβον μετ' ἐμοῦ τοὺς ὑπουργούς μου, καὶ ἀνεχώρησα μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ, καὶ εὑρὼν νεανίσκον καλὸν, εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν, καὶ ᾤκησα ἐν αὐτῷ· πῶς ἔγνω, οὐκ οἶδα· ἦλθεν ἐκεῖ καὶ ἐπετίμησέν με ἐξελθεῖν· καὶ ἐξελθὼν καὶ μὴ εὑρὼν τόπον ποῦ ἀπέλθω, παρεκάλεσα αὐτὸν ἵνα κατὰ τῶν χοίρων λάβω τὴν ἐξουσίαν· καὶ ἐλθὼν εἰς τοὺς χοίρους ἔπνιξα τούτους.

Haud aliter cum principis cujusdam unigenita filia mortua esset, et casu desideratæ puellæ multum dolerent parentes, et gauderem videndo eos flentes, et afflictos, cæterosque gementes, et perturbata omnia, venit ille nescio unde, et suscitavit eam verbo et matri restituit integram. Rursus mulierem aggressus eram, et jam duodecim annis manabat de corpore ejus sanguinis fluxus; quæ cum conspexisset illum, statim advolans, tetigit modo fimbriam vestimenti ejus, ac continuo cessavit fluxus sanguinis. Illuc quidem accessi, et pugnam non sum ausus inire. Recessi igitur, finesque dereliqui quos ille perambulabat, et recepi me in partes Syriæ, aut potius fines Chananæorum, et inventam puellam formosam possedi, ibique habitavi, et mira in ea peregi. Nunc dejiciebam illam in

Ἀλλ' ὅτε πάλιν ἄρχοντός τινος θυγάτηρ ἀπέθανε μονογενὴς, καὶ ἐπειδὴ πολυπόθητον τὸ κοράσιον τοῖς γονεῦσιν μέγα πένθος γέγονεν, καὶ ἐτερπ[όμ]ην τῶν γονέων κλαιόντων καὶ κοπτομένων, καὶ τοῦ B λοιποῦ ὄχλου ὀδυρομένου, καὶ θορύβου μεγάλου ὄντος, οὐκ οἶδα πόθεν καὶ ἀνέστησεν αὐτὴν λόγῳ, καὶ παρέδωκεν αὐτὴν τῇ μητρὶ αὐτῆς. Πάλιν γυνὴ ὑπ' ἐμοῦ ἀφανισθεῖσα, ἐπεὶ δώδεκα ἔτη ὀχετοὶ αἱμάτων ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτῆς κατήρχοντο, καὶ εὐθέως ἰδοῦσα τοῦτον προσέδραμεν πρὸς αὐτὸν καὶ μόνον τοῦ κρασπέδου αὐτοῦ ἥψατο, καὶ εὐθέως ἐστάθη ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς. Καὶ ἐγενόμην κατ' αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐτόλμων αὐτῷ προσβάλλειν μάχην, ἀλλ' ἀνέστην καὶ ἀνεχώρησα ἀπὸ τῶν ὁρίων ἐκείνων, ὧν ἐκεῖνος διέτριβεν. Καὶ ἦλθον εἰς τὰ μέρη τῆς Συρίας, μᾶλλον δὲ εἰς τὰ ὅρια τῶν Χαναναίων, καὶ εὗρον ἐκεῖ

EDITIO ALTERA.

ῥήματι ἰᾶτο. Ἄλλον ἐν αὐτῇ [male αὐτοῖς ἐν] τῇ κοιλίᾳ τῆς μητρὸς ὑπάρχοντα, ἐνέπλασα τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, ὥστε μήτ' ἴχνος ὀμμάτων [male ἔχων ὄμματα] φαίνεσθαι. Ἐκεῖνος οὖν εὑρὼν αὐτὸν καὶ πηλὸν διὰ πτυέλου ποιήσας [non ἐποίησε] καὶ ἐπιχρίσας τοῖς ὀφθαλμοῖς [τοὺς ὀφθαλμοὺς] αὐτοῦ, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἐπὶ τὸν [τὴν] Σιλωὰμ νίψασθαι καὶ εὐθέως ἀνέβλεψεν. Καὶ μὴ εὑρὼν τόπον ἵνα ἀπέλθω, παρέλαβον ἐξ δαίμονας ὑπουργούς μου, καὶ ἀνεχώρησα μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ.

Καὶ εὑρὼν νεανίσκον καλὸν εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν μετὰ τῶν ὑπουργῶν μου καὶ χαίρων ᾤκησα ἐν αὐτῷ. Πῶς οὖν ἐκεῖνος, οὐκ οἶδα, ἔγνω, ηλθεν ἐκεῖ καὶ ἐπιτίμησέν μοι ἐξελθεῖν· καὶ ἐξελθὼν ἐγὼ μετὰ τῶν ἐξ ὑπουργῶν [τοὺς ἐξ ὑπουργοὺς] μου, καὶ μὴ εὑρὼν τόπον, ὅπου ἀπελθεῖν[10], παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα κἂν κατὰ τῶν χοίρων λάβω [perperam λαβεῖν] τὴν ἐξουσίαν.

Ἄλλοτε πάλιν εἰσελθόντος αὐτοῦ εἰς τὸ πλοῖον, καὶ ἀφυπνώσαντος, ἐξαίφνης ἤγειρα ἀνέμους σφοδροὺς, καὶ ἐτάραξα τὴν θάλασσαν, καὶ συνέκρουσα τὰ κύματα, καὶ μεγάλην ὀργὴν κινήσας, ἐβουλόμην καταποντίσαι τὸ πλοῖον, ὅπου ἦν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ· ἤδη τοῦ πλοίου ἐγγίζοντος συντριβῆναι, εὐθέως διύπνισαν αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ ἀναστὰς ἐπετίμησεν τῇ θαλάσσῃ καὶ τοῖς ἀνέμοις, καὶ ὑπήκουσαν αὐτῷ· ὅτι καὶ οἱ ἄνεμοι καὶ ἡ θάλασσα τρόμῳ ὑπακούουσιν αὐτῷ· καὶ ἐγένετο γαλήνη μεγάλη[11].

Ἄλλοτε πάλιν γυνὴ ὑπ' ἐμοῦ ἀφανισθεῖσα ἐπὶ δώδεκα ἔτη ὀχετοῖς αἱμάτων ἐκ τῶν σαρκῶν αὐτῆς κατείχετο[12]. Εὐθέως οὖν ἰδοῦσα τοῦτον ἔδραμεν πρὸς αὐτὸν, καὶ μόνον τοῦ κρασπέδου τῶν ἱματίων αὐτοῦ ἥψατο, καὶ εὐθέως ἔστη[13] ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς· καὶ ἰδὼν ἐγὼ ἐμάνην κατ' αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐτόλμησα προσβαλλεῖν αὐτῷ μάχην[14].

EDITIO TERTIA.

ἐδωρήσατο. Ἀλλὰ καὶ τὸν ἐκ γενετῆς τυφλὸν διὰ πηλοῦ καὶ ὕδατος τοῦ Σιλωὰμ κελεύσας ἀνέβλεψε νιψάμενος. Καὶ μὴ εὑρὼν τόπον ποῦ ἀπέλθω, παρέλαβον ὑπουργοὺς, καὶ ἀνεχώρησα μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ.

Καὶ εὑρὼν νεανίσκον καλὸν καὶ εὔμορφον, εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν, μετὰ τοὺς ὑπουργούς μου. Καὶ οὐκ οἶδα πόθεν ἔγνω καὶ ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ ἐπετίμησέ με ἐξελθεῖν. Κἀγὼ παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα κἂν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων ἐλθεῖν. Καὶ ἐλθὼν εἰς τοὺς χοίρους ἔπνιξα τούτους. Ἀλλὰ ἄρχοντός τινος θυγάτηρ ἀπέθανε μονογενής. Καὶ θρηνοῦντες αὐτὴν καὶ κλαίοντες, οὐκ οἶδα πόθεν, ἦλθεν καὶ ἀνέστησεν αὐτὴν λόγῳ.

Ἀλλὰ καὶ αἱμοῤῥοοῦσα γυνὴ χρόνους δώδεκα μόνον τῶν ἱματίων αὐτοῦ ἀψαμένη [cod. ἀψαμένου] ἰάθη. Ὀργίζομαι οὖν αὐτῷ, ἀλλ' οὐ τολμῶ ἐγγίσαι αὐτῷ.

Ἀναστὰς οὖν ἦλθον εἰς τὴν Συρίαν καὶ εὑρὼν ἐκεῖσε κόρην καλὴν, ᾤκησα ἐν αὐτῇ, καὶ εἰργαζόμην εν

VARIÆ LECTIONES.

[10] Cod. τὸ ποῦ ἀπῆλθον (vel ἀπελθεῖν), pro quo ὅπου ἀπέλθω (abeam), vel ἀπελθεῖν (quæ constructio non est infrequens) legendum.

[11] Totus locus : Ἄλλοτε πάλιν εἰσελθόντος αὐτοῦ —·— γαλήνη μεγάλη in prima editione omissus erat, non nostra culpa, sed scribæ negligentia.

[12] Non bene lectum et exaratum erat, Ὀχετοὶ αἵματος ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτῆς κατήρχοντο. Verbum κατέχειν et κατέχεσθαι, verbum proprium et solemne, Latino *morbo teneri* respondet.

[13] Expressum erat : ἰάθη (sanata), sed præferenda est lectio ἔστη (stetit) ab ἵστημι, quia metaphoræ τῆς ῥύσεως melius convenit.

[14] Perperam lectum erat : ἐγὼ ἐμὴν δύναμιν κ. α. κ. οὐ. ἐ. προσβαλών. Si ἐμάνην non placeret, ἐμαινόμην non incommodum præberet sensum.

κόρην καλὴν, καὶ εἰσελθὼν ἐνῴκησα εἰς αὐτὴν, καὶ εἰργαζόμην ἐν αὐτῇ δεινά· ποτὲ γὰρ αὐτὴν εἰς πῦρ ἐνέῤῥιπτον, ποτὲ ἐν ὄρει ἀπέῤῥιψα, ποτὲ εἰς ποταμοὺς ἐνέῤῥιψα, καὶ ἐτερπόμην εἰς αὐτὴν μεγάλως, μάλιστα ὅταν ἡ μήτηρ αὐτῆς ἔμελλεν ὀδυνᾶσθαι καὶ κόπτεσθαι δι' αὐτήν. Πῶς ἔγνω, οὐκ οἶδα, εἰσῆλθεν εἰς τὰ ὅρια ἐκεῖνα, καὶ διέτριβεν ἐκεῖ· καὶ εὐθέως ἀκούσασα ἡ μήτηρ κόρης περὶ αὐτοῦ, ἔδραμεν, καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ περὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς λέγουσα· *Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαιμονίζεται.* Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ λόγον· καὶ ἐνόμισα ὅτι πάντως τῶν Χαναναίων οὐκ ἀντέχεται, καὶ μέλλω κἀκείνους ὑπ' ἐμαυτοῦ ἔχειν. Εἶτα πάλιν προσελθοῦσα ἡ γυνὴ, παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα· *Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαιμονίζεται.* Ὁ δὲ ἐπινεύσας τῇ γυναικὶ λέγει αὐτῇ· *Ὦ γύναι, μεγάλη σου ἡ πίστις, γενηθήτω σοι ὡς θέλεις.* Καὶ οὔτε παραγίνεσθαι κατεδέξατο ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν κόρην, ἀλλὰ τῇ γυναικὶ δέδωκεν τὴν ἐξουσίαν τοῦ φυγαδεῦσαί με.

Ἐξελθὼν οὖν ἐγὼ ἐκ τῆς κόρης, καὶ ἰδὼν ὅτι ἐκεῖνος ἐκεῖ διατρίβει, ἦλθον εἰς τὴν Βηθανίαν· εὑρὼν ἐκεῖ τὸν φίλον αὐτοῦ τὸν Λάζαρον καὶ ἰδὼν ὅτι μακρά ἐστιν ἡ ὁδὸς, καὶ θέλων αὐτὸν κοπιάσαι, ἥρπασα αὐτὸν καὶ ἤγαγόν σοι αὐτὸν, ἀδελφέ μου Ἅδη· καὶ ἀμέριμνος ἐγενόμην, νομίζων ὅτι οὐκ ἔτι δύναται ἐκ σοῦ ἐξαρπάσαι. Καὶ μετὰ τὰς δ' ἡμέρας ἐλθὼν, οὐκ οἶδα πῶς, ἢ ὅτι ἐν ὕπνῳ κατέχεισο, ἢ εἰς ἄλλους τόπους ἠσχολοῦ, ἥρπασεν αὐτὸν ἀπὸ σοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ἐκεῖνός ἐστιν ὅστις τότε τὸν Λάζαρον ἥρπασεν; ἐὰν ἐκεῖνός ἐστιν, ἐλέησόν με, μὴ ἀγάγῃς αὐτὸν ἐνταῦθα· ἐκεῖνος μέγας ἐστὶν, ἐκείνου τότε ἡ

A ignem, nunc in montana pellebam, nunc rapiebam in fluctus, et delectabar multum in ea, præsertim cum mater ejus propter eam mœrore et dolore affligeretur. Rem audivit ille, nescio quo pacto, ac regionem istam ingressus, ibi permansit. Quo audito, volavit illico ad eum mater puellæ et narravit filiæ miserias, dicens: *Miserere mei, Domine, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur* [3]. Ille autem nihil respondit, et cogitabam illum de Chananæis minime curare, eosque imperio meo concessurum. At rursus eum adivit mulier, rogavitque eum clamans: *Miserere mei, Domine, fili David, filia mea male a dæmonio vexatur.* Tunc assentiens ei: *Mulier,* ait, *magna est fides tua; fiat tibi sicut vis.* Nec puellam ipse invisit, sed tradidit matri potestatem me ejiB ciendi.

Puellam igitur deserui, et videns illum ibi adesse, contuli me in Bethaniam. Illic inveni amicum ejus Lazarum, et viæ longitudine confisus, eumque fatigare volens, tibi adduxi, frater Orce. Nec ulla cura mihi persuasum habenti hunc jam non posse de manu tua eripi. Ille vero post quatuor dies venit, et nescio quomodo, sive somno vacares, sive alios inviseres locos, tibi eum abstulit. Respondit ei Orcus: Idemne est ille qui Lazarum eripuit? Si idem, miserere mei, ne illum, oro, huc adducas. Nam potens ille; exterruit tunc me vox ejus, et solvit virtutem meam. Vocem illius

[3] Matth. xv, 22. [4] ibid. 28.

EDITIO ALTERA.

Ἦλθον οὖν εἰς Βηθανίαν καὶ εὑρὼν ἐκεῖ τὸν φίλον αὐτοῦ Λάζαρον, καὶ ἰδὼν ὅτι μακράν ἐστιν, θέλων αὐτὸν λυπῆσαι, ἥρπασα αὐτὸν, καὶ ἤγαγόν σοι αὐτὸν, ἀδελφέ μου Ἅδη· καὶ ἀμέριμνος ἐγενόμην, νομίζων [γὰρ], ὅτι οὐκέτι ἐκ σοῦ δύναται ἐκσπάσαι αὐτόν. Καὶ μετὰ τέσσαρας ἡμέρας ἐλθὼν, πῶς οὐκ οἶδα, ἢ ὅτι ἐν ὕπνῳ κατέχεισο, ἢ εἰς ἄλλους ἠσχολοῦ [non ἀσχολοῦς], ἥρπασεν αὐτὸν ἀπὸ σοῦ.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ἐκεῖνός ἐστι καὶ νῦν, ὃς τότε [15] τὸν Λάζαρον ἥρπασεν; Ἐὰν ἐκεῖνός ἐστιν, ἐλέησόν με, μὴ ἀγάγῃς [non ἀγάγεις] αὐτὸν ἐνταῦθα. Ἐκεῖνος μέγας ἐστίν· ἐκείνου τότε ἡ φωνὴ μόνον κατ-

EDITIO TERTIA.

αὐτῇ πᾶν κακόν. Καὶ εἰς πῦρ καὶ εἰς ὕδωρ καὶ εἰς κρημνοὺς περιέβαλον αὐτήν· καὶ ἔτριζε τοὺς ὀδόντας καὶ ἀφροὺς περιπέμπον [non περιέπεμπεν]. Καὶ ἐχαιρόμην μεγάλως εἰς αὐτήν, μάλιστα ὅταν ἡ μήτηρ αὐτῆς περιεκόπτετο ὑπὸ τῶν θρήνων δι' αὐτῆς. Καὶ, οὐκ οἶδα πῶς, εἰσῆλθεν εἰς τὰ ὅρια ἐκεῖνα καὶ διατρίβων ἐκεῖσε· ἀκούσασα ἡ μήτηρ αὐτῆς περὶ αὐτοῦ ἔδραμεν καὶ ἀπήγγειλεν αὐτῷ λέγουσα· *Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαιμονίζεται. Ὁ δὲ ἀκούσας οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ οὐδὲ ἓν ῥῆμα.* Ἐνόμισά γ' οὖν ἐγὼ, ὅτι τῶν Χαναναίων οὐκ ἀντέχεται, καὶ μέλλω κἂν ἐκείνους ἔχειν παραμυθίαν. Ἡ δὲ γυνὴ ἀπελθοῦσα εἶπεν· *Ἐλέησόν με, Κύριε, υἱὲ Δαβὶδ, ἡ θυγάτηρ μου κακῶς δαιμονίζεται. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη αὐτῇ· Ὦ γύναι, μεγάλη σου ἡ πίστις, γενηθήτω σοι ὡς θέλεις·* [non λέγεις] *καὶ ἰάθη ἡ θυγάτηρ αὐτῆς* [15*].

Ἐξελθὼν οὖν ἐκ τῆς κόρης, καὶ ἰδὼν, ὅτι ἐκεῖνος ἐκεῖ διατρίβει, ἦλθον εἰς Βηθανίαν, καὶ εὑρὼν αὐτοῦ τὸν φίλον, τὸν λεγόμενον Λάζαρον, εἰδὼς, ὅτι μακρά ἐστιν ἡ ὁδὸς, καὶ θέλων αὐτὸν κοπιάσαι, ἥρπασα τὸν Λάζαρον καὶ ἤγαγόν σοι αὐτὸν, ἀδελφέ μου Ἅδη· καὶ ἀμέριμνος ἐγενόμην, νομίζων, ὅτι οὐ δυνήσῃ αὐτὸν ἁρπάσαι ἐκ τῶν χειρῶν σου. Καὶ μετὰ τέσσαρας ἡμέρας ἐλθὼν, οὐκ οἶδα πῶς, [ἢ] ἐν ὕπνῳ κατέχεισο, ἢ εἰς ἄλλους ἠσχολοῦ, ἥρπασεν αὐτὸν ἀπὸ σοῦ.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ἐκεῖνός ἐστιν, ὅστις τὸν Λάζαρον ἤγειρεν; ἐὰν ἐκεῖνός ἐστιν, μὴ ἀγάγῃς αὐτὸν ἐνταῦθα. Ἐκεῖνος γὰρ μέγας ἐστὶν, ὅτι μόνον ἡ φωνὴ αὐτοῦ κατέπληξέ με, καὶ παρέλυσέ μου τὴν δύ-

VARIÆ LECTIONES.

[15] In cod. ὅτε τὸν; sed sensus sanitas postulat lectionem nostram.

[15*] Ex Matth. xv, 22, 23. Ultima verba, ut fieri solet ab Homiletis, e memoria citata sunt, in textu enim leguntur: Ὁ δὲ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῇ λόγον. Idem valet de v. 25 et 28, ubi sensus textualis paulo liberius exprimitur.

sustinere nequivi, et tu eum hic includere cogitas? Noli hoc facere, miserere mei, non possum eum ego huc accipere. Si ille venerit, quoscunque detineo eripiet. Corpus Lazari putrefieri ego summopere curavi, per quatuor dies illud custodia defendens. Jam cœperat olere, cœperant dissolvi articuli membrorum, omnino dominabar ei. Ast ubi venit ille ad ostium meum, et clamavit: Exi huc, continuo evasit putridus ille Lazarus e sinu meo, veluti leo de spelunca in prædam elatus, velut aquila evolavit, deposita imbecillitate in oculorum ictu. Illum hic includere non possum.

A φωνὴ κατεπτόησέν με, καὶ παρέλυσέν μου τὴν δύναμιν· τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐνέγκαι οὐκ ἠδυνήθην, καὶ αὐτὸν ἐπαγγέλλεις μοι ἐνταῦθα κλεῖσαι; Μὴ γένοιτο, ἐλέησόν με, ἐγὼ οὐ δύναμαι ἐνταῦθα αὐτὸν ὑποδέξασθαι· ἐὰν ἐκεῖνος ἔλθῃ ὧδε, καὶ οὓς ἔχω ἐνταῦθα ἐκβάλλει. Ἐγὼ, ἀδελφὲ, τότε λοιπὸν κατέσηψα τὸ σῶμα τοῦ Λαζάρου, ἐν τέσσαρσιν ἡμέραις ἔχων αὐτὸν ἐν ἀσφαλείᾳ. Ἤδη ἤρξατο ὄζειν, ἤρξατο παραλύεσθαι τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν αὐτοῦ, κατεκυρίευσα αὐτοῦ παντελῶς· καὶ ὅταν ἦλθεν ἐκεῖνος εἰς τὴν θύραν μου, καὶ ἐφώνησεν αὐτὸν, Δεῦρο ἔξω, καὶ οὗτος διασαπεὶς Λάζαρος, οὕτως ἐξεπήδησεν ἐκ τοῦ κόλπου μου, ὡς λέων ἐκ σπηλαίου εἰς θήραν ἐπειγόμενος, ὡς ἀετὸς ἐξήλατο, πᾶσαν ἀσθένειαν ἀποθέμενος ἐν ῥοπῇ ὀφθαλμοῦ· ἐκεῖνον ἐνταῦθα κατακλεῖσαι οὐ δύναμαι.

Cui diabolus: Timide et ignave et pusillanimis; tantis me malis affecit, nec recessi de mundo, nec cessavi homines impugnare, et tu, accepta una clade tantum, animum dejicis? Tantas ego calamitates perpessus, non cessavi hominibus invidere. At videns eum externas corporum infirmitates cu-

B Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δειλὲ καὶ ἄνανδρε καὶ ὀλιγόψυχε, ἐμοὶ τοσαῦτα κακὰ εἰργάσατο, καὶ οὐκ ἀνεχώρησα ἐκ τοῦ κόσμου, οὐδὲ ἐπαυσάμην πολεμεῖν τοὺς ἀνθρώπους, καὶ σὺ ἓν κακὸν παθὼν παρ' αὐτοῦ οὕτως ἐδειλίασας; Ἐγὼ τοσαῦτα παθὼν παρ' αὐτοῦ, οὐκ ἐπαυσάμην φιλονικεῖν τοῖς ἀνθρώποις.

EDITIO ALTERA.

ἐπληξέν [non κατέπηξέν] με, καὶ παρέλυσέ μου τὴν δύναμιν· τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐνέγκαι οὐκ ἠδυνήθην. Καὶ αὐτὸν ἐπαγγέλλεις μοι [16] ἐνταῦθα ἐγκλεῖσαι; μὴ γένοιτο· ἐκεῖνος, ἐὰν ἔλθῃ ὧδε, καὶ οὓς ἔχω ἐγκεκλεισμένους [non ἐγκατακλεισμένους] ἐκβαλεῖ. Ἐγὼ τότε [τὸ] λοιπὸν κατέσηψα τὸ σῶμα τοῦ Λαζάρου ἐν τέσσαρσιν ἡμέραις, ἔχων αὐτὸν ἐν ἀσφαλείᾳ· ἤδη ἤρξατο ὄζειν, ἤρξατο παραλύεσθαι τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν αὐτοῦ [17], κατεκυρίευσα αὐτοῦ παντελῶς, καὶ ὅτε ἦλθεν ἐκεῖνος εἰς τὴν θύραν μου καὶ ἐφώνησεν αὐτὸν ἔξω, ἐγένετο ἡ φωνὴ αὐτοῦ φοβερὰ, καὶ ἡ ἄβυσσος ἐσείσθη, καὶ ἡ γῆ ἐτρόμαξεν [non ἐτρόμισεν], καὶ ἐγὼ αὐτὸς παρελύθην ἐκ τοῦ φόβου, ἐξέστησάν μου αἱ φρένες, ἀναστῆναι καὶ τὰς θύρας κλεῖσαι οὐκ ἴσχυσα [18], οὔτε ἐκεῖνον κρατῆσαι ἐδυνήθην· ἐν ᾗ γὰρ ὥρᾳ ἐγένετο ἡ φωνὴ αὐτοῦ [19], καὶ οὗτος ὁ διασαπεὶς Λάζαρος καὶ διαλυθεὶς καὶ ὀζέσας [male ὀξέσας], οὗτος ἐξεπήδησεν ἐκ τοῦ κόλπου μου, ὡς λέων ἐκ σπηλαίου, ἐπὶ θήραν ἐπειγόμενος [20], ὡς ἀετὸς ἐξήλατο, πᾶσαν ἀσθένειαν ἀποθέμενος ἐν ῥοπῇ ὀφθαλμοῦ [21]. Ἐκεῖνον ἐνταῦθα κατακλεῖσαι οὐ δύναμαι.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δειλὲ καὶ ἄνανδρε, καὶ ὀλιγόψυχε· ἐμοὶ τοσαῦτα κακὰ ἐποίησεν καὶ οὐκ ἀνεχώρησα τοῦ κόσμου, οὐδὲ ἐπαυσάμην φιλονεικῶν [φιλονικεῖν] αὐτόν· καὶ σὺ ἓν κακὸν παρ' αὐτοῦ παθὼν, τοσοῦτο ἐδειλίασας [non ἐδειλειάσας]. Ἐγὼ τοσαῦτα παρ' αὐτοῦ ἔπαθον, καὶ οὐκ ἐπαυσάμην ἀδικεῖν τοὺς ἀνθρώπους.

EDITIO TERTIA.

ναμιν. Διὰ τοῦτο ὑπενεγκεῖν τὴν φωνὴν αὐτοῦ οὐ δύναμαι· καὶ αὐτὸν ἀπαγγέλλεις με ἐνταῦθα κατακλίνειν; Μὴ γένοιτό μοι ἐγὼ [21'] ὑποδέξασθαι αὐτὸν ἐνταῦθα, ἵνα μὴ καὶ τοὺς κάτω [non κράτει] ὧδε ἁρπάσει. Τοῦτον, ὃν λέγεις, Λάζαρον, τὸ σῶμα αὐτοῦ κατεσάπησα ἐν ἡμέραις τέσσαρσι, καὶ δυσωδίαν ἐκπέμπων [ἔπεμπεν]· κατεκυρίευσα αὐτὸν παντελῶς· καὶ ὅταν ἦλθεν ἐκεῖνος εἰς τὴν θύραν μου καὶ ἐφώνησεν αὐτὸν, καὶ ὥσπερ λέων ἐκ τοῦ σπηλαίου, καὶ ὡς ἀετὸς ἀνεπήδησεν ἐκ τοῦ μνήματος· καὶ σὺ λέγεις, ἵνα ὑποδεχθῶ αὐτὸν ἐνταῦθα; Οὐ δύναμαι, λέγω σοι, ὦ Διάβολε, δέξασθαι αὐτὸν ἐνταῦθα· ὕπαγε καὶ ὡς θέλεις, ποίησον [21''].

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δειλὲ, καὶ ἄνανδρε καὶ ὀλιγόπιστε [21''']· τοσαῦτά μοι κακὰ ἐνεδείξατο, καὶ οὐκ ἀνεχώρησα τοῦ κόσμου, οὐδὲ ἐπαυσάμην φιλονεικῶν [φιλονικεῖν] τοὺς ἀνθρώπους· καὶ σὺ δειλιᾷς καὶ τρέμεις; Ἄκουσόν μοι [μου] καὶ τὰς ἄλλας μου ἀριστείας.

VARIÆ LECTIONES.

[16] Cum scriptum sit in nostro codice: ἐπαγγέλημη et in altera editione ἀπαγγέλλεις με, nil scio, quod præferam lectioni, quam dedi. Ut in verbis annuntiandi sæpius significatio jubendi inest, ita in specie in ἐπαγγέλλειν, ubi tamen et significatio promissionis jam sufficit.

[17] Verba post ἀσφαλείᾳ sequentia: Ἤδη ἤρξατο ο. η. π. τ. α. τ. μ. αὐτοῦ incuria librarii primi erant omissa.

[18] Idem valet de verbis post φόβου sequentibus: ἐξέστησάν μοι α. φ. α. κ. τ. θ. κ. οὐκ ἴσχυσα.

[19] Pariter verba, ἐν ᾗ γὰρ ὥρᾳ ἐγένετο ἡ φωνὴ αὐτοῦ, omissa erant.

[20] Ex eadem oscitantia deerant verba: ἐπὶ θήραν ἐπειγόμενος.

C [21] Post ἐξήλατο nunc ad fidem codicis adjectum: Πᾶσαν ἀσθένειαν α. ε. ῥοπῇ [male ῥυπῇ in cod. expressum] ὀφθαλμοῦ.

[21'] Locus mutilatus, in quo tamen, quid sibi velit auctor, comparata altera editione, facile intelligitur. Post λέγεις in codice aliquid erasum est.

[21''] Totus locus: Καὶ σὺ λέγεις — — — ποίησον incuria scribæ prætermissus.

[21'''] Ita reposui, cum codex ὀλιγόπιτε exhibeat. Cæterum, si ad subtilitatem revocare velis, ὀλιγόψυχε, quod conjeceram, præferendum esset, cum ob δειλὲ et ἄνανδρε, tum ideo, quod tali collocutori ἀπιστοτάτῳ ne minima quidem fides tribuenda videatur. Discipulos suos, quando ὀλιγοπίστους increpat Christus, tamen non omni, omnino fide destitutos supponit.

Ἀλλ' ὅτε ἴδον ὅτι τὰς ἔξωθεν ἀσθενείας σωματικὰς θεραπεύει, ἐγὼ ἠρξάμην τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀφανίζειν διὰ τῶν ἐμῶν ἔργων· εὑρὼν γάρ τινα νεανίσκον ὀνόματι Ματθαῖον, καὶ ἐμβαλὼν εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπιθυμίαν χρημάτων, καὶ παραλαβὼν αὐτὸν, ἔστησα αὐτὸν τελώνην ἐπὶ ἀμφόδῳ· καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἐπήκουσέν μου ὁ νεανίσκος, ὥστε τοὺς πάντας ἔτυπτεν, ἐσύλει, αἰχμαλωτεύων αὐτῶν τὰς ἐλπίδας, τύπτων καὶ κολαφίζων, κατατρώγων καὶ καταπίνων τὰ ἀλλότρια. Γέγονε σκεῦος ἐμὸν, καὶ ἔχαιρον ἀπ' αὐτῶν, ὅτι οὕτως καλῶς τὰ ἐμὰ ἔργα ποιεῖ· καὶ συνήγαγεν πολλὰ χρήματα· καὶ ὅτε λοιπὸν κατέστησα αὐτὸν ἐργάτην δόκιμον ποιοῦντα τὰ θελήματά μου καλῶς ἐπὶ τὸ τελώνιον, πόθεν ἦλθεν ἐκεῖνος οὐκ οἶδα, καὶ παριὼν λέγει τῷ νεανίσκῳ, *Δεῦρο ὀπίσω μου*. Καὶ ἐκ τοῦ ῥήματος εὐθέως ὁ Ματθαῖος μετεκλήθη, καὶ ἀναστὰς ἀφῆκε τὸ τελώνιον, καὶ τὰ χρήματα, ἃ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐποίησα αὐτὸν συνάγειν· καὶ οὔτε τοῖς γονεῦσιν συνετάξατο, ἀλλὰ μόνον ἤκουσεν τῆς φωνῆς αὐτοῦ, καὶ εὐθέως ἠκολούθησεν αὐτῷ, καὶ γέγονεν αὐτοῦ μαθητής. Καὶ τοῦτο λοιπὸν εἰδὼς ἐγὼ ἐλυπήθην δεινῶς, ὅτι τηλικοῦτον σκεῦος ἐξέκοψεν ἐξ ἐμοῦ. Πλὴν οὐκ ἐπαυσάμην φιλονεικῶν μετ' αὐτοῦ· ἐνόμισα γὰρ ὅτι τῆς ἡλικίας τοῦ νεανίσκου ἐρασθεὶς ἥρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ.

Καὶ ἀναστὰς πάλιν ἐπορεύθην εἰς τὰ μέρη Ἱεριχώ· καὶ εὑρίσκων ἐκεῖ ἀνθρωπάριον μικρὸν πάνυ εὐτελὲς, ὄνομα αὐτοῦ Ζακχαῖος, καὶ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸν, ἔστησα αὐτὸν ἐπὶ τελώνιον, καὶ αὐτὸς παρ-

A rantem, cœpi animas hominum operibus meis inficere. Nam inveniens juvenem nomine Matthæum, cor ejus amore divitiarum incendere, et telonium ei in bivio credere, non dubitavi. Qui juvenis libidini meæ adeo assentivit, ut omnes spoliaret, omnium raperet spes, cæderet et colaphizaret, et comederet et ebiberet aliena. Minister meus factus est, et gaudebam perficiente eo tam egregie opus meum. Multas hic opes sibi paraverat. Dum autem in telonio sederet, et optime cupiditati meæ inserviret, venit ille, nescio unde, et coram juvenem affatus: *Sequere me*, ait[5]. Ac Matthæus hoc verbo accersitus, confestim surrexit et telonium dimisit, unaque divitias quas, nutu meo, tanto labore comparare studuerat. Imo omissis parentum precibus, B hujus voci unice paruit, et secutus est eum, et inter discipulos receptus est. Quo cognito, vehementius dolui tanti ministri defectionem. Non cessavi tamen illi invidere, ratus illum ætatis gratia mihi hunc juvenem eripuisse.

Ergo illinc recedens me contuli in partes Jericho. Erat ibi homunculus vilissimus, cui nomen Zacchæus; in eum ingressus sum, et præfeci eum telonio, et hic solabatur dolorem de Matthæo con-

EDITIO ALTERA.

Ὅτε γὰρ [male omissum] ἴδον, ὅτι τὰς ἔξωθεν ἀσθενείας τὰς σωματικὰς[22] ἰᾶται, ἐγὼ εἰργαζόμην τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀφανίζειν διὰ τῶν ἐμῶν ἔργων. Εὑρὼν οὖν τινα νεανίσκον ὀνόματι Ματθαῖον, ἐνέβαλον εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπιθυμίαν χρημάτων, καὶ παραλαβὼν ἔστησα[23] αὐτὸν τελώνην. Ὑπήκουσεν δέ μου ὁ νεανίσκος, ὥστε [non ὅτε] πάντα τὰ θελήματά μου ποιεῖν [non recte ἐποίησεν]· τοὺς πάντας γὰρ ἔτυπτεν, ἐσύλει, αἰχμαλώτευεν αὐτῶν τὰς ἐλπίδας, τύπτων πάντας, κολαφίζων, κατατρώγων τὰ ἀλλότρια· γέγονεν γὰρ σκεῦος ἐμόν[24]. Ἔχαιρον [non ἐχαιρόμην] οὖν ἐπ' αὐτὸν, ὅτι οὕτως καλῶς τὰ ἐμὰ ἔργα ἐποίει καὶ συνήγαγεν πάμπολλα χρήματα, καὶ ὅτε λοιπὸν κατέστησα αὐτὸν ἐργάτην δόκιμον ποιοῦντα τὰ θελήματά μου καλῶς ἐπὶ τὸ τελώνιον, οὐκ οἶδα πόθεν, ἦλθεν ἐκεῖνος καὶ παριὼν λέγει [non ἔλεγε] τῷ νεανίσκῳ· *Δεῦρο ὀπίσω μου*[25]· καὶ εὐθέως μετακληθεὶς καὶ ἀναστὰς ἀφῆκεν τὸ τελώνιον καὶ τὰ χρήματα, ἃ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐποίησα αὐτὸν συναγαγεῖν [non συνάγειν], καὶ οὔτε τοῖς γονεῦσιν συνετάξατο, ἀλλὰ, μόνον ἀκούσας τῆς φωνῆς αὐτοῦ, εὐθέως ἠκολούθησεν αὐτῷ καὶ γέγονεν αὐτοῦ μαθητής. Εἶτα ἐλυπήθην δεινῶς, ὅτι τηλικοῦτο σκεῦος ἐξέκοψεν ἀπ' ἐμοῦ. Πλὴν οὐκ ἐπαυσάμην φιλονεικεῖν μετ' αὐτοῦ· ἀλλὰ, νομίσας[26] ὅτι τῆς ἡλικίας αὐτοῦ ἐρασθεὶς ἥρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ, ἀναστὰς οὖν ἐγὼ ἐπορεύθην εἰς τὰ μέρη Ἱεριχώ· καὶ εὑρίσκω [non εὕρισκον] ἐκεῖ ἄνθρωπον μιαρὸν καὶ εὐτελῆ, ὀνόματι Ζακχαῖον [non Ζαχαῖον]· καὶ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸν[27], ἔστησα αὐτὸν τελώνην, καὶ οὕτως παρεμυ-

EDITIO TERTIA.

Ὅτε ἴδον, ὅτι τὰς ἔξωθεν ἀσθενείας τοῦ σώματος θεραπεύει, ἠρξάμην τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων ἀφανίζειν. Εὑρὼν γὰρ νεανίσκον ὀνόματι Ματθαῖον, ἔδωκα αὐτῷ ἐπιθυμίαν τοῦ πλουτῆσαι, καὶ κατέστησα αὐτὸν τελώνην. Καὶ πάντας ἠδίκει καὶ ἐπλεονέκτει. Ἐχαιρόμην δὲ ἐπ' αὐτὸν σφόδρα, ὅτι τὰ ἐμὰ ἔργα καλῶς ἐπετέλει καὶ συνήγαγε χρήματα πολλά. Καὶ ὅτε λοιπὸν κατέστησα αὐτὸν ἐργάτην δόκιμον καὶ ποιοῦντα τὰ θελήματά μου, οὐκ οἶδα πόθεν, ἐκεῖνος παριὼν λέγει τῷ νεανίσκῳ· *Δεῦρο ὀπίσω μου, Ματθαῖε*· καὶ ἀναστὰς ἠκολούθησεν αὐτῷ, ἀφεὶς τὰ χρήματα καὶ τὴν περιουσίαν, καὶ γέγονεν αὐτοῦ μαθητής. Νομίσας οὖν ἐγὼ, ὅτι τῆς ἡλικίας τοῦ νεανίσκου ἠράσθη καὶ ἥρπασεν αὐτὸν ἀπ' ἐμοῦ, [καὶ] ἀναστὰς ἐπορευόμην εἰς τὰ ὅρια τῆς Ἱεριχώ· καὶ εὑρίσκω ἀνθρωπάριον μικρὸν, πάνυ εὐτελὲς, ὀνόματι Ζακχαῖον. Καὶ εἰσελθὼν εἰς αὐτὸν κατέστησα αὐτὸν τελώνην· καὶ παρηγορίαν εἶχον μεγάλην εἰς αὐτὸν,

[5] Matth. IX, 9.

VARIÆ LECTIONES.

[22] In cod. τὰς σωματικάς, non τοῦ σώματος.
[23] Cum codex ἔστησα distincte habeat, ἐποίησα non erat fingendum.
[24] Totus locus, Τοὺς πάντας γὰρ ..... σκεῦος ἐμόν, negligenter omissus.
[25] In locis parallelis Matth. IX, 9, Marc. II, 14, et Luc. V, 27, constanter ἀκολούθει μοι. In aliis tamen, C δεῦτε ὀπίσω μου. Cf. Matth. IV, 19, Marc. I, 17.
[26] Omisso loco integro, Εἶτα ἐλυπήθην ......, μετ' αὐτοῦ, male junxerat scriba νομίσας οὖν, ita ut nullus adesse videret defectus.
[27] Ita correxi codicis lectionem ἐν αὐτῷ, quæ, licet defendi aliquatenus possit, tamen est contra usum N. T. loquendi.

ceptum. Nec ulla jam cura mihi erat, persuasum habenti talem mihi non raptum iri: erat enim deformis et pusillus. At venit ille nescio unde, et accessit comitante turba; Zachæus autem cum pusillus esset, nec conspicere posset quis accederet, ascendit in sycomorum. Quem ille suspiciens, statim: *Zacchæe*, inquit, *festinans descende*[6]. Atque hic gaudens, illum excepit, et continuo quemcunque defraudaverat, ipsi quadruplum reddidit, et dimidium bonorum suorum pauperibus dedit: sic ipsi factus est amicus, mihi vero infensus. Non jam erat quo confugerem; nam mei omnes illi adhærebant. Peccatorum animos obcæcavi, et callide eis dicebam: Pergite peccare, nec a voluptate, dum vita manet, abstineatis, nec bona hujusce mundi fastidiatis. Quæ et similia prædicans, suasi eis ut animas suas negligerent, et in malis voluptatibus implicarentur. At cœpit ille contraria docere: peccatores exhortatus est, præmisit pœnitentiam agentibus cœlorum regnum, remissionem peccatorum, pœnarum remissionem, et cunctis dicebat: *Venite, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*[7]. Ac omnes seduci, et illi adhærere. Propterea undique pulsus, pristinam amicitiam recordatus sum, et amicos meos Judæos adivi, quos olim ad adorandum vitulum deduxeram. Memini antiqui in me

A εμυθήσατό μου τὴν λύπην τὴν κατὰ τὸν Ματθαῖον. Καὶ λοιπὸν ἀμέριμνος γέγονα, νομίζων ὅτι κἂν τοῦτο οὐκ ἔχει ἁρπάσαι μοι, ὅτι πάνυ ἀειδὴς ὑπάρχει καὶ μικρός. Πόθεν οὐκ οἶδα ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ παρῆν μετὰ ὄχλου· ὁ δὲ Ζακχαῖος μικρὸς ὤν, καὶ μὴ δυνάμενος ἰδεῖν τίς ἦν ὁ παριών, ἀνέβη ἐπὶ συκομωραίαν, καὶ εὐθέως ἐκεῖνος ἀναβλέψας, καὶ ἰδὼν αὐτὸν λέγει· *Ζακχαῖε, σπεύσας κατάβηθι·* καὶ ὑπεδέξατο αὐτὸν χαίρων, καὶ ἐξελθὼν εὐθέως παρέδωκεν ἑκάστῳ παρ' ὧν ἐσυκοφάντησε τετραπλοῦν, καὶ ἐκ τῶν ἰδίων τὸ ἥμισυ τοῖς πτωχοῖς διέδωκε. Γέγονε αὐτοῦ φίλος, ἐμοῦ δὲ ἐχθρός. Οὐχ εὑρίσκων λοιπὸν ποῦ πορευθῶ (πάντες γὰρ οἱ ἐμοὶ ἐκείνῳ προσέτρεχον), ἐγὼ τοὺς ἁμαρτάνοντας εἰς ἀπόγνωσιν φέρων ἔλεγον, καὶ ὑποτιθέμενος αὐτοῖς· Φθάσατε ἁμαρτῆσαι, καὶ ἕως
B τέλος τῆς ἡδονῆς μὴ ἀφίστασθε, καὶ τῶν ἐνταῦθα ἀγαθῶν μὴ ὑστερεῖσθε. Ταῦτα λέγων καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, ἔπειθον καταφρονεῖν τῶν ἰδίων ψυχῶν καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς τῶν κακῶν ἐγκυλίεσθαι· καὶ ἤρχετο ἐκεῖνος καὶ τὰ ἐναντία ἔλεγεν· τοὺς ἁμαρτάνοντας παρεμυθεῖτο, ἐπηγγείλατο αὐτοῖς μετανοοῦσι βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, συγχώρησιν ὀφλημάτων, καὶ ἔλεγε τοῖς πᾶσιν· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*. Καὶ πάντας πρὸς ἑαυτὸν εἵλκυσεν, οἱ πάντες ἐκείνῳ προσέτρεχον. Ὅτε λοιπὸν οὐχ εὗρον τόπον ποῦ

EDITIO ALTERA.

θησάμην τὴν[28] τηλικαύτην λύπην τὴν κατὰ τὸν Ματθαῖον· καὶ ἀμέριμνος λοιπὸν [male λύπης] ἐγενόμην, νομίζων [non νομίσας], ὅτι κἂν τούτου [male τοῦτον] τῆς ἡλικίας οὐκ ἔχει ἐρασθῆναι, ὅτι ἦν πάνυ μικρός. Ἐκεῖνος δὲ, πῶς, οὐκ οἶδα, ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ παρῆει μετὰ ὄχλου πολλοῦ[29]. Ὁ δὲ Ζακχαῖος μὴ δυνάμενος ἰδεῖν, τίς ἐστιν [ὁ]παριών, ἀνέβη ἐπὶ συκομωρέαν. Καὶ εὐθέως ἐκεῖνος ἀναβλέψας καὶ ἰδὼν αὐτὸν λέγει· ***Ζακχαῖε, σπεύσας κατάβηθι· σήμερον γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ σου δεῖ με μεῖναι. Καὶ εὐθέως*** [σπεύσας] ***κατέβη καὶ ὑπεδέξατο αὐτὸν χαίρων*** (Luc. XIX, 5. 6). Καὶ ἐξελθὼν εὐθέως ἀπέδωκεν ἑκάστῳ παρ' οἷς[30] ἐσυκοφάντησεν τετραπλοῦν, καὶ τὸ [τὰ] ἥμισυ τοῖς πένησι διέδωκεν, καὶ γέγονεν αὐτοῦ φίλος καὶ ἐμὸς [ἐμοῦ] ἐχθρός. Οὐκ εὕρισκα [non εὑρίσκω] οὖν ποῦ πορευθῶ· πάντες γὰρ οἱ ἐμοὶ εἰς ἐκεῖνον προσέτρεχον. Ἐγὼ τοὺς ἁμαρτάνοντας [non ἁμαρτόντα] εἰς ἀπόγνωσιν ἔφερον, λέγων καὶ ὑποτιθέμενος αὐτοῖς ἔλεγον· Ἐφθάσατε ἁμαρτῆσαι κἂν τῆς ἐντεῦθεν τρυφῆς ἕως τέλους· ἀπολαύσατε, εἰ [cod. ἢ] ὅλως τῶν ἐκεῖ ἀγαθῶν ξένοι γεγόνατε ἁμαρτήσαντες κἂν ἕως τέλους τῆς ἡδονῆς μὴ ἀνθίστασθε. Ταῦτα λέγων καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἔπειθα, καταφρονεῖν[31] τῶν ἰδίων ψυχῶν καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς τῶν κακῶν ἐγκυλίεσθαι. Ἤρχετο ἐκεῖνος καὶ τὰ [non κατὰ] ἐναντία ἔλεγεν, παρεκάλει τοὺς ἁμαρτάνοντας [male ἁμαρτόντας], παρεμυθεῖτο τοὺς ὀλιγοψύχους, ἐπήγγειλε αὐτοῖς μετάνοιαν καὶ διὰ τῆς μετανοίας βασιλείαν οὐρανῶν ὑπισχόμενος, καὶ ἔλεγε[32] πᾶσιν τοῖς ἁμαρτωλοῖς· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς* (**Matth. XI, 28**). Πάντας πρὸς ἑαυτὸν εἵλκυσεν, οἱ πάντες αὐτῷ προσέτρεχον.

Ὅτε λοιπὸν οὐχ εὗρον [non εὑρὼν] τόπον ποῦ ἀπελθεῖν [ἀπῆλθον], καὶ ἐγενόμην ἐκτὸς πάντη[33], ἐμ-

EDITIO TERTIA.

διὰ τὴν λύπην [τοῦ] Ματθαίου. Καὶ ἀμέριμνος ἐγενόμην, νομίσας οὖν ἐγὼ, ὅτι κἂν τοῦτον οὐκ ἔχει ἁρπάσαι μοι· ὅτι πάνυ ἀειδὴς ὑπάρχει καὶ μικρός. Πάλιν, οὐκ οἶδα πῶς, ἦλθεν ἐκεῖ [male ἐκεῖνος], καὶ παριὼν μετὰ ὄχλου πολλοῦ, ὁ Ζακχαῖος μικρὸς ὢν καὶ μὴ δυνάμενος ἰδεῖν αὐτὸν, τίς ἐστιν ὁ Ἰησοῦς, ἀνέβη ἐπὶ συκομωρέαν. Εὐθέως οὖν ἐκεῖνος ἀναβλέψας καὶ ἰδὼν αὐτὸν, λέγει αὐτῷ· ***Ζακχαῖε, σπεύσας κατάβηθι· σήμερον γὰρ ἐν τῷ οἴκῳ σου δεῖ με μεῖναι. Εὐθέως οὖν κατέβη καὶ ὑπεδέξατο αὐτὸν χαίρων.*** (Luc. XIX, 5, 6.) Καὶ εὐθέως ἐξελθὼν παρέδωκεν ἑκάστῳ παρ' ὃ ἐσυκοφάντησέ τινι [τετραπλοῦν· καὶ γέγονεν αὐτοῦ φίλος, ἐμοῦ δὲ ἐχθρός. Καὶ οὐχ εὑρίσκω τόπον, ποῦ πορευθῶ. Πάντες γὰρ οἱ ἐμοῦ ἐκείνῳ προστρέχουσι. Ἐγὼ τοὺς ἁμαρτάνοντας εἰς ἐπίγνωσιν ἔφερον, λέγων καὶ ὑποτασσόμενος αὐτοῖς· Ἐφ' ὅσον ἐφθάσατε ἁμαρτάνειν ἕως τέλους τῆς ἡδονῆς μὴ ἀφίστασθε· καὶ ἔπειθον καταφρονεῖν τῶν ἰδίων ψυχῶν, καὶ ἐν ταῖς ἡδοναῖς ἐγκυλίεσθαι [cod. ἐσκυλίεσθαι]. Καὶ ἤρχετο ἐκεῖνος καὶ παρεκάλει τοὺς ἁμαρτάνοντας παραμυθούμενος καὶ ἐπαγγειλάμενος μετάνοιαν. Καὶ ὅτε λοιπὸν οὐχ εὕρισκον τόπον, ποῦ ἀπέλθω, ἐνεθυ-

[6] Luc. XIX, 5. [7] Matth. XI, 28.

VARIÆ LECTIONES.

[28] In edit. pr., post παρεμυθησάμην ad κατὰ τ. Μ., erat lacuna quæ nunc fide codicis restituitur.

[29] Melius nunc locus restitutus, male antea exhibitus: Ἐκεῖνος δὲ, πάλιν οὐκ οἶδα πῶς, ἦλθεν ἐκεῖνος παριὼν μετὰ ὄ. π.

[30] Codicis scriptio παρ' ἧς vel, παρ' οἷς, vel παρὰ τίνων (ex Lucæ, capite XIX, versu 8) fieri debet.

[31] Totus locus a verbis, Ἀπόγνωσιν ἔφερον usque ad ἔπειθα καταφρονεῖν, prætermissus.

[32] Quæ post μετάνοιαν usque ad καὶ ἔλεγε nunc leguntur, codicis fide sunt restituta.

[33] Codex habet, quæ omissa erant, καὶ ἐγενόμην ἐκτὸς πάντη, et verba sequentia rectius, quam le-

ἀπελθεῖν, τότε λοιπὸν ἐμνήσθην τῆς ἀρχαίας μου A φιλίας, καὶ ἀναστὰς ἐπορεύθην πρὸς τοὺς φίλους μου τοὺς Ἰουδαίους, οὓς ἐξ ἀρχῆς μόσχον λατρεύειν ἐδίδαξα. Ἐμνήσθην τῆς διαθέσεως αὐτῶν τῆς πρὸς ἐμέ· καὶ πορευθεὶς πρὸς αὐτούς, παρώξυνα αὐτοὺς καὶ τοὺς πρεσβυτέρους αὐτῶν κατ' αὐτοῦ, καὶ πᾶν τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ὥπλισα κατ' αὐτοῦ. Σὺ μὴ δειλιάσης ὅλως, μόνον ἑτοίμασον τόπον ἀσφαλῆ ποῦ κατακλείσωμεν αὐτόν.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἅδης λέγει τῷ Διαβόλῳ· Ἐγὼ οὐκ ἤκουσά σου τὰ κακὰ ῥήματα, ἅπερ διηγήσω μοι περὶ αὐτοῦ· ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ, μὴ σπουδάσης αὐτὸν ἀγαγεῖν ἐνταῦθα, οὐ δύναμαι ὑποδέξασθαι αὐτόν. Τί κοινὸν ἔχεις μετ' ἐκείνου; τί κοινωνήσει χύτρα πρὸς λέβητα; αὕτη συγκρούσει καὶ συντριβήσεται. Τοσαῦτα κακά σοι ἐποίησεν, τοσαῦτά σοι σκεύη ἥρπασεν, ὡς λέγεις, τελώνας, πόρνας, πλεονέκτας, καὶ οὐκ ἐτόλμησας εἰς πρόσωπον αὐτοῦ B στῆναι, οὔτε ῥῆμα εἰπεῖν, καὶ νῦν ἀγαγεῖς αὐτὸν ὧδε, ἵνα καὶ τὰς ἐμὰς ἐλπίδας λάβῃ, καὶ ἀνέλπιστόν με ποιήσῃ ὅμοιόν σου; Ἐκεῖνος εἰ μὴ ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐποίει ταῦτα θαύματα· εἶτα εἰ ἄνθρωπος ἦν μόνον, ἠδύνατο τὰ σωματικὰ πάθη θεραπεῦσαι, μὴ καὶ τὰς καρδίας τῶν τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν μεταβαλεῖν εἰς μετάνοιαν καὶ ἐπιστροφήν. Σὺ ἐμοὶ εἶπας ὅτι ἐνὶ ῥήματι τὸν τελώνην μετεποίησεν

Judæorum sensus, intendi in eos, eosque una cum presbyteris in illum excitavi. Noli autem pavere, locum para idoneum, includemus illum.

Respondens autem Orcus dixit diabolo: Non probo malos sermones quos de illo fecisti. Noli illum tangere, ne festines illum huc adducere, non possum illum excipere. Quid tibi cum illo? Quid fictili cum lebete? Confringet et conteret te. Tantis te malis affecit, tantos tibi eripuit ministros, ut fateris, publicanos, meretrices, avaros, nec ausus es ei coram resistere, nec verbum proferre, et nunc adduces eum huc, ut meas quoque spes evertat, et me pariter omnibus despoliet? Nisi fuisset ille Dei Filius, non tanta fecisset miracula. Si nil præter hominem, non potuisset sanare corporum infirmitates, multo minus corda publicanorum et peccatorum ad pœnitentiam et conversionem perducere. Confiteris illum uno verbo publicanum a telonio divitiisque avertisse, sibique effecisse discipulum; tu in conspectu ejus non ausus

EDITIO ALTERA.

νήσθην τῆς ἀρχαίας μου φιλίας, καὶ ἀναστὰς ἐπορεύθην πρὸς τοὺς φίλους μου τοὺς Ἰουδαίους, οὓς ἐξ ἀρχῆς μοσχολατρεῖν ἐδίδαξα. Ἐμνήσθην τῆς ὑπακοῆς αὐτῶν, πῶς ἐνὶ ῥήματι ὑπήκουσάν μοι, καὶ χωνεύσαντες τὰ ἐνώτια καὶ τοὺς δακτυλίους [cod. habet δακτύλους] τῶν γυναικῶν αὐτῶν ἐποίησαν μόσχον χωνευτόν· καὶ ἐγκαταλιπόντες τὸν Θεὸν προσεκύνησαν τῷ μόσχῳ λέγοντες· *Οὗτοι οἱ θεοί σου, Ἰσραήλ, οἱ ἀναγαγόντες σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου* (Exod. XXXII, 4). Ἐμνήσθην ἧς πρὸς ἐμὲ εἶχον διαθέσεως, καὶ ἐπορεύθην πρὸς αὐτούς [34], καὶ παρώξυνα τοὺς πρεσβυτέρους αὐτῶν κατ' αὐτοῦ [non κατὰ αὐτὸν], καὶ πᾶν τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ὥπλισα κατ' αὐτοῦ [male κατ' αὐτόν]. Ἕτοιμοι δὲ γεγόνασι τοῦ ἀποκτεῖναι αὐτόν, οὐκ ἀντεῖπάν μοι ῥῆμα, ἀλλὰ μόνον ἐγὼ ἐλάλησα, καὶ εὐθέως ἐκεῖνοι ἀναζητήσαντες τέκτονα, τὸν σταυρὸν ἐτεκτόνευσαν· ἕτοιμοι γεγόνασιν τοῦ ἀποκτεῖναι αὐτόν [35]. Σὺ δὲ μηδὲν δειλιάσης [non δειλάσεις] αὐτόν· μόνον [cod. μόνος] ἕτοιμος γενοῦ πρὸς ὑποδοχήν, ἄνανδρος μὴ φανῇς, ἰσχυρὰς ποίησον τὰς πύλας τῆς εἰσόδου· θέλεις γὰρ νικητὴς καὶ νῦν ὀφθῆναι· ἑτοίμασόν μοι τόπον ἀσφαλῆ, ὅπου κατακλείσωμεν αὐτόν [36].

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἅδης λέγει πρὸς τὸν Διάβολον· Ἐγὼ ἤκουσά σου καλὰ ῥήματα, ἅπερ διηγήσω [διηγήσεις] μοι περὶ ἐκείνου· ἐγὼ δὲ συμβουλεύω σοι, ἀπόστα [ἀποστατεῖν] ἀπ' αὐτοῦ. Οὐδέν σοι πρὸς ἐκεῖνον φιλονεικεῖν, μὴ σπουδάσῃς αὐτὸν ἀγαγεῖν [ἐνεγκεῖν] ἐνταῦθα. Οὐδὲν κοινὸν ἔχεις μετ' ἐκείνου· τί κοινωνήσει χύτρα πρὸς λέβητα; αὕτη συγκρούσει καὶ αὐτὴ συντριβήσεται. Τοσαῦτά σου σκεύη ἥρπασεν, ὡς σὺ [cod. ὁ σὺ] λέγεις, τελώνας, πόρνας, πλεονέκτας, καὶ οὐκ ἐτόλμησας εἰς πρόσωπον αὐτοῦ στῆναι, οὔτε ῥῆμα εἰπεῖν· καὶ νῦν ἄγεις [ἀγάγεις] αὐτὸν ὧδε, ἵνα καὶ τὰς ἐμὰς ἐλπίδας λάβῃ καὶ ἀνέλπιστόν με ποιήσῃ; Εἰ μὴ ἐκεῖνος ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἐποίει τοιαῦτα σημεῖα [37]. Εἶτα εἰ ἄνθρωπος ἦν, μόνον ἠδύνατο τὰ σωματικὰ πάθη θεραπεύειν, μὴ καὶ τὰς καρδίας τῶν τελωνιῶν μεταβάλλειν [38] πρὸς μετάνοιαν καὶ ἐπιστροφὴν κακῶν. Σύ μοι [cod. μὴ, non μὲν habet] εἶπας, ὅτι ἐνὶ ῥήματι μόνον τὸν τελώνην μετεποίησεν κατα-

EDITIO TERTIA.

μήθην τῶν ἀρχαίων μου φίλων τῶν Ἰουδαίων· καὶ πορευθεὶς πρὸς αὐτοὺς παρώξυνα αὐτοὺς πρεσβυτέρους, καὶ ὅλον τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων παρώργισα κατ' αὐτοῦ [κατ' αὐτόν]. Σὺ, ὦ φίλε μου ᾅδη, μὴ δειλιάσῃς [δειλιάσῃ], ἀλλ' εὐτρέπισον τόπον ἀσφαλῆ, ὅπως αὐτὸν κατακλείσωμεν.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἅδης λέγει αὐτῷ· Ἐγὼ οὐκ ἤκουσά σου ῥήματα κακὰ ἅπερ διηγήσω [διηγήσεις] μοι περὶ ἐκείνου. Ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ μετὰ σπουδῆς· μὴ εἰσενέγκῃς [εἰσενέγκεις] αὐτὸν ἐνταῦθα. Οὐδὲν κοινὸν ἔχεις μετ' ἐκείνου· τί χύτρα πρὸς λέβητα; αὕτη συγκρούσει καὶ συντριβήσεται. [38*] Τοσαῦτά σοι κακὰ ἐποίησεν, τοσαῦτά σοι σκεύη ἥρπασεν, ὡς λέγεις, τελώνας, πόρνους, πλεονέκτας, καὶ οὐκ ἐτόλμησας αὐτοῦ εἰς πρόσωπον στῆναι, οὔτε ῥῆμα αὐτῷ [cod. αὐτοῦ] εἰπεῖν. Καὶ νῦν ὧδέ μοι αὐτὸν βούλεσαι ἀγαγεῖν, ἵνα καὶ τὰς ἐμὰς ἐλπίδας λάβῃ καὶ ἀνέλπιστον ποιήσῃ [ποιήσει], ὡς σέ; Ἐκεῖνος εἰ μὴ ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τοιαῦτα οὐκ ἐποίει. Εἰ δὲ ἦν ἄνθρωπος μόνον, ἐθεράπευεν σώματα μόνον, οὐχὶ ψυχὰς τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν μεταβάλλων [μεταβάλλειν] εἰς μετάνοιαν. Σὺ μὲν εἶπας, ὅτι ἥρπασέ σου τὸν τελώνην, καὶ οὐκ ἐτόλμησας

VARIÆ LECTIONES.

cta erant: τοὺς ἀρχαίους μου φίλους, τοὺς Ἰουδαίους, καὶ ἐπορεύθην, etc. C

[34] Omnis hæc narratio ab ἐπορεύθην πρὸς τοὺς φίλους usque ad καὶ παρώξυνα mala fide omissa.

[35] Verba, οὐκ ἀντεῖπάν μοι..... ἀποκτεῖναι αὐτόν, fide codicis restituta.

[36] Idem valet de commate a verbis, μόνον ἕτοιμος..... κατακλείσωμεν αὐτόν.

[37] Male σημεῖα neglecta.

[38] Codex habet μεταθάλειν, quod μεταλλάττειν esse posset.

[38*] Comma, τί χύτρα π. λ. α. σ. κ. συντριβήσεται, e codice restitutum.

es stare, et me hortaris ut illum includam? Non A me fugit quid de eo prophetæ dixerint, quo studio eum captivi mei exspectent; non me fugit quid veniens de eodem prædicaverit Joannes; hunc ego suscipere vereor.

Diabolus autem: Mentiuntur illi omnes ut te terreant. — At non sunt mentiti quod de te nuntiaverunt, respondit Orcus; in te enim perfecit Jesus quæ prædixerunt prophetæ. Rem ipse confiteris, præsto sunt verba eorum, et tu eos de me mentiri asseris? — Cui diabolus: Tibi summa virtus, et insatiabilis venter quem nemo implere poterit, et tu dubitas hominem excipere unum? — B Orcus vero: Ne plura garrias. Omnes a te deficientes, illi adhærent. Absque ullo dubio tu me deserere, illique nomen dare cogitas. — Respondit diabolus: Totum mundum exhausisti, nec dixisti: Jam sat mihi. Abraham, Isaac, Jacob, prophetas omnes excepisti forti animo; nunc autem unus homo, inimicus meus, tanto te afficit metu, ut eum admittere nolis? Certum habeo hominem illum esse, morte territum; nam dum sentit nunc mortis sibi adesse horam, trepidus et contristatus ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

καταλιπεῖν τὸ τελώνιον καὶ τὰ χρήματα, καὶ ἀκολουθῆσαι αὐτῷ· σὺ εἰς πρόσωπον αὐτοῦ στῆναι οὐκ ἐτόλμησας, κἀμὲ ἐγκλεῖσαι αὐτὸν κελεύεις; Εὖ ἐγὼ οἶδα τί λέγουσιν οἱ προφῆται περὶ ἐκείνου, οὓς ἔχω ἐγκεκλεισμένους, πῶς αὐτὸν ἐκδέχονται μετὰ χαρᾶς· ἐγὼ οἶδα τί εὐηγγελίσατο αὐτὸς Ἰωάννης ἐλθὼν περὶ ἐκείνου, καὶ φοβοῦμαι αὐτὸν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Ἐκεῖνοι ὅλοι ψεύδονται, ἵνα εἰς δειλίαν σε βάλωσι. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Τὰ περὶ σοῦ, ἅπερ προεῖπον, οὐκ ἐψεύσαντο· ὅτι πεποίηκέν σοι ὁ λεγόμενος Ἰησοῦς ἃ προεῖπαν οἱ προφῆται. Καὶ ἰδοὺ σύ μοι ὡμολόγησας, καὶ πάρεστίν σοι τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτῶν, καὶ νῦν ἐπὶ ἐμοῦ ψεύστας αὐτοὺς καλεῖς; Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Τὰς δυνάμεις σου τὰς μεγάλας, καὶ τὴν ἀχόρταστόν σου κοιλίαν, ἣν οὐδεὶς δύναται χορτάσαι, καὶ ἕνα ἄνθρωπον οὐ δύνασαι δέξαι; Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Μὴ φλυαρῇς ἄλλα· πάντες γάρ σε ἀφέντες, ἐκείνῳ προσέδραμον· δῆλον ὅτι σὺ ἀφιεῖν με ἔχεις, κἀκείνου φίλος γίνεσθαι. Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὸν κόσμον ὅλον κατέπιες, καὶ οὐκ εἶπας· Ἀρκεῖ. Τὸν Ἀβραὰμ, τὸν Ἰσαὰκ, τὸν Ἰακὼβ, τοὺς προφήτας πάντας ὑπεδέξω, καὶ οὐκ ἐδειλίασας, καὶ νῦν ἐπὶ ἑνὸς ἐχθροῦ μου, τοσαύτην δειλίαν προεβάλου, καὶ οὐ θέλεις αὐτὸν ὑποδέξασθαι; Ἐγὼ πέπεισμαι ὅτι ἄνθρωπός ἐστιν φοβούμενος τὸν θάνατον· νῦν γὰρ ὅτε ἔγνω ὅτι πάρεστι αὐτῷ ἡ ὥρα τοῦ θανάτου, φοβούμενος τὸν θάνατον καὶ λυπούμενος λέγει· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου.*

EDITIO ALTERA.

λιπεῖν τὸ τελώνιον καὶ τὰ χρήματα καὶ ἀκολουθῆσαι αὐτόν. Σὺ δὲ οὐν στῆναι εἰς προσώπον αὐτοῦ οὐκ ἐτόλμησας, καὶ ἐμὲ ἐγκαταχλεῖσαι αὐτὸν κελεύεις; Ἐγὼ τὸν φίλον αὐτοῦ [τὸν] Λάζαρον κρατῆσαι οὐκ ἠδυνήθην τῇ ἐκείνου προστάξει [39], ἐκπηδῶντα [non ἐκπηδήσοντα] ἐκ τοῦ κόλπου μου, καὶ ἐκεῖνον κρατῆσαι δύναμαι; Ἐγὼ οἶδα τί λέγουσιν οἱ προφῆται περὶ ἐκείνου [non περὶ αὐτὸν], οὓς ἐγὼ εἶχον [non ἦχον] ἐγκεκλεισμένους, πῶς αὐτὸν ἐκδέχονται μετὰ χαρᾶς. Ἐγὼ ἤκουσα τί εὐαγγελίσατο ὁ Ἰωάννης περὶ ἐκείνου, καὶ ἐφοβούμην [φοβοῦμαι] αὐτὸν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Διάβολος λέγει πρὸς τὸν Ἅδην· Τὰς δυνάμεις σου [cod. σὺ] τὰς ἐμὰς, καὶ τὴν ἀχόρταστόν σου κοιλίαν, ἣν οὐδεὶς δύναται χορτάσαι, μὴ φλυαρήσῃς πολλά.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ὥρκωσάς μοι εἰς τὰς δυνάμεις σου· ποίας δυνάμεις; Σὺ δύναμιν εἰ εἶχες, ἐμάχου ἂν μετ' αὐτοῦ καὶ ἐνίκας αὐτὸν, καὶ οὐχὶ διὰ τῶν Ἰουδαίων καὶ ἐμοῦ ἤθελες ἐκδικηθῆναι [40].

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὸν κόσμον ὅλον κατέπιες, καὶ οὐκ εἶπας· Ἀρκεῖ· τὸν Ἀβραὰμ, τὸν Ἰσαὰκ, τὸν Ἰακὼβ, τοὺς προφήτας πάντας ὑπεδέξω [ὑπέδεξας], καὶ οὐκ ἐδειλίασας· καὶ νῦν ἐπὶ [ἀντὶ] ἑνὸς ἐχθροῦ μου τοσαύτην δειλίαν προεβάλου, καὶ οὐ θέλεις αὐτὸν ὑποδέξασθαι. Ἐγὼ ἐδοκίμασα καὶ ἐπείσθην, ὅτι ἄνθρωπός ἐστι φοβούμενος τὸν θάνατον, λυπεῖται καὶ λέγει [non ἔλεγε]· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου* (Matth. xxvi, 38). Εἰ ἦν Υἱὸς Θεοῦ, πῶς θάνατον ἐφοβεῖτο;

EDITIO TERTIA.

ῥήματι ὁμιλῆσαι κἂν ἑνὶ [40*]. Καὶ ἐμὲ [cod. κ' ἀμὲ] ἐγκλεῖσαι αὐτὸν κελεύεις; Οἶδα, τί λέγουσι περὶ αὐτοῦ οἱ προφῆται, οὓς ἔχω ἐγκεκλεισμένους· πῶς αὐτὸν ἐκδέχονται μετὰ χαρᾶς. Ἀλλὰ καὶ Ἰωάννης εὐηγγελίσατο αὐτοῖς περὶ ἐκείνου, καὶ φοβοῦμαι αὐτὸν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Ἐκεῖνοι ὅλοι ψεύδονται, ἵνα εἰς δειλίαν σε βάλωσι [βάλουσι]. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Τὰ περὶ σοῦ ἅπερ προεῖπον, οὐκ ἐψεύσαντο, ὅτι πεποίηκέ σοι ὁ λεγόμενος Χριστὸς, ἃ προεῖπον οἱ προφῆται· ἰδοὺ, σύ μοι ὡμολόγησας, καὶ νῦν ἐπ' ἐμοῦ ψεύστας αὐτοὺς καλεῖς;

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὰς δυνάμεις σου τὰς μεγάλας καὶ τὴν ἀχόρταστόν σου κοιλίαν οὐκ ἐχόρτασας· καὶ ἕνα ἄνθρωπον οὐ δύνασαι δέξαι;

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Μὴ πολλὰ φλυαρῇς· πάντες ἀφήκασί σε, καὶ τῷ Ἰησοῦ προσέδραμον.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Τὸν κόσμον ὅλον κατέπιες, τὸν Ἀβραὰμ, τὸν Ἰσαὰκ, τὸν Ἰακὼβ, τοὺς προφήτας, καὶ οὐκ ἐδειλίασας [ἐδειλιάσεις], καὶ νῦν ἐπὶ ἑνὸς ἀνθρωπ[αρ]ίου ἐχθροῦ ἐδειλίασας. καὶ οὐ θέλεις δέξασθαι αὐτὸν ὧδε; Ἐγὼ ἐπείσθην, ὅτι ἄνθρωπός ἐστιν, καὶ ἤκουσα αὐτοῦ λέγοντος· *Περίλυπός ἐστι ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου.*

VARIÆ LECTIONES.

[39] Verba, Τῇ ἐκείνου προστάξει, non abesse C debebant.

[40] In apographo primo plura erant vitiata; sed et in eo quo nunc utimur meliore, nonnulla se non recte habere videntur. Ita autem scriptum est: Σὺ δύναμιν εἰ εἶχες ἐπάλες ἂν μετ' αὐτοῦ, καὶ ἐνίκας αὐτὸν, καὶ οὐχὶ διὰ τῶν Ἰουδαίων, καλέ μου, ἤθελες ἐκδικ[ηθ]ῆναι. Mutandum putavimus ἐπάλες in ἐμάχου, et καλέ μου in καὶ ἐμοῦ, quo facto expeditior fit sensus.

[40*] Apographum habet: ῥήματι ὁ. κ. ἕνα. Fortasse melius: ῥῆμά τι ὁμιλῆσαι κἂν ἕν.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ἐγὼ μὲν οὐχ ἴδον αὐτὸν, καὶ οὔτε ἰδεῖν αὐτὸν θέλω· πλὴν ἐὰν ἀκούσῃς μου, λέγω σοι τὴν ἀλήθειαν, καὶ σημείωσαί μου τοὺς λόγους, ὅτι ὑποκρινόμενος τοιαῦτα λαλεῖ, ἵνα ἐμβάλῃς εἰς πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ χεῖρόν τί σοι γένηται· καὶ οὐαί σοι ἔσται, ἄθλιε. Ἐμπαῖξαι γάρ σε θέλων, τοιαῦτα προβάλε τὰ ῥήματα· ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ, καὶ μὴ θέλῃς εἰσπολεμῆσαι μετ' αὐτοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Δυνατοὺς ἔχω τοὺς ὑπουργούς μου, καὶ οὐ φοβοῦμαι πολεμῆσαι μετ' αὐτοῦ· ἰσόψυχοί μού εἰσιν, μάλιστα Ἄννας, καὶ Καϊάφας, καὶ Ἰούδας· οὗτοι συγκληρονόμοι μού εἰσιν· ἔχομεν δὲ καὶ τὸ λοιπὸν πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ὑφ' ἡμᾶς, καὶ δυνάμεθα κατ' αὐτοῦ ὡς δ' ἂν θέλωμεν· μόνον σὺ ὑπόδεξαι αὐτόν. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Πορεύου καὶ ποίει ὡς θέλεις· πρόβαλε τέως τὸν πόλεμον, καὶ ἐὰν νικήσῃς αὐτὸν, κατακλείσωμεν αὐτὸν ἐνταῦθα, καὶ βασιλεύσεις σὺ μετὰ Ἰουδαίων. Ἐὰν δὲ νικηθῇς, ἔρχεται ἐνταῦθα καὶ ἐκβάλλει οὓς ἔχω κεκλεισμένους, καὶ τότε δήσει σε, καὶ τοὺς ὑπουργούς σου Ἰουδαίους, καὶ παραδώσει ὑμᾶς ἐμοὶ, καὶ σὺν ὑμῖν γινόμεθα ἄθλιοι.

Ad hæc Orcus : Ego eum non vidi, nec videre studeo. Attende mihi, verum tibi dico, verba mea observa : ficte ille sic loquitur, ut fidentior cum palam adeas, et pejus quid patiaris. Væ tibi ! Te perdendi causa talia fassus est. Dimitte eum, noli eum amplius impugnare. Suscepit diabolus : Potentes mihi ministri, non dubito cum eo colluctari. Adsunt mihi præcipue Annas et Caiaphas, et Judas; hi consiliorum participes. Astat insuper reliqua Judæorum turba; superabimus eum, ubi libuerit, dummodo eum excipere velis. Respondit Orcus : Perge et fac quod vis, insta bello. Si viceris, eum hic includemus, et una cum Judæis regnabis. Si vero fueris victus, veniet huc, et liberabit captivos meos, et alligabit te una cum Judæis, sociis consilii, et vos mihi tradet; atque una omnes miserum agemus ævum.

Ταῦτα ἀκούσας ὁ διάβολος ἀπῆλθεν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ ἐκίνησεν αὐτοὺς κατὰ τοῦ Κυρίου· καὶ συναχθέντες ἅπαντες συμβούλιον ἔλαβον πῶς αὐτὸν ἀπολέσωσιν. Ὁ δὲ Κύριος τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν αὐλιζόμενος ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ· καὶ ἐγνωκὼς τὴν κατ' αὐτοῦ ἐπιβου-

Quibus auditis, rediit diabolus ad Judæos, et incitavit eos in Dominum. Ac congregati omnes consilium inierunt quomodo perderent eum. Dominus autem illa nocte versatus est in monte Olivarum cum discipulis suis; ac perspecto inimicorum consilio, ait discipulis : *Venit hora qua clarificetur Fi-*

EDITIO ALTERA.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ἐγὼ μὲν οὐχ ἴδον [οἶδα] αὐτὸν, οὔτε ἰδεῖν θέλω, πλὴν ἐὰν ἀκούσῃς μου, λέγω σοι τὴν ἀλήθειαν, καὶ σημείωσαί μου τοὺς λόγους. Ἐνὶ δὲ, ὅταν μὲν οὐκ ἔστιν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ· ἐπὰν δὲ ἐκεῖνός ἐστιν, καὶ τοιαῦτα ῥήματα λέγει λυπούμενος, ἵνα οἶδας [ἴδοις] ὅτι ὑπέδειξεν καὶ διὰ ὀλίγων ῥημάτων ὑποκρινόμενός σοι τοιαῦτα λαλεῖ, ἵνα σὺ φανῇς εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ καὶ χειρώσηταί σε [non χεῖρον ἔσται], καὶ οὐαί σοι ἔστω [ἔσεται], ἄθλιε· ἐμπαῖξαι γάρ σοι θέλων τοιαῦτα προβάλλει ῥήματα [41].

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δυνατοὺς ἔχω τοὺς ὑπουργούς μου καὶ οὐ φοβοῦμαι αὐτόν. Ἰσόψυχοί μοί εἰσιν οἱ Ἰουδαῖοι πάντες, μάλιστα δὲ Ἄννας καὶ Καϊάφας, καὶ μάλιστα Ἰούδας· μόνον σὺ ὑπόδεξαι αὐτόν.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Πορεύου, ποίει ὃ θέλεις· τέως πρόβαλε τὸν πόλεμον, καὶ κατακλείωμεν [κατακλείσωμεν] αὐτὸν ἐνταῦθα, καὶ βασιλεύεις σὺ μετὰ τῶν Ἰουδαίων· εἰ δὲ νικήσῃ σε, ἔρχεται ἐνταῦθα καὶ ἐκβαλεῖ οὓς ἔχω κεκλεισμένους [non ἔχωμεν κατακλεισμένους], καὶ δήσει σὲ καὶ τοὺς ὑπουργούς σου τοὺς Ἰουδαίους, καὶ παραδώσει ὑμᾶς ἐμοὶ [cod. ἐμὴ], καὶ οὐαὶ ἡμῖν ἀθλίοις [42].

Ταῦτα ἀκούσας ὁ Διάβολος ἐπορεύθη πρὸς Ἰουδαίους καὶ ἐκίνησεν αὐτοὺς [43] κατὰ τοῦ Κυρίου· καὶ συναχθέντες πάντες οἱ Ἰουδαῖοι συμβούλιον ἔλαβον, ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν. Ὁ δὲ Κύριος τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν αὐλιζόμενος ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ· καὶ ἐγνωκὼς [ἔγνωκε] τὴν ἐπιβουλὴν,

EDITIO TERTIA.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Ἐγὼ αὐτὸν οὐχ οἶδα, οὐδ' ἰδεῖν θέλω· πλὴν ἐὰν ἀκούσῃς, λέγω σοι τὴν ἀλήθειαν, καὶ σημείωσαί μου τοὺς λόγους, ὅτι ὑποκρινόμενός σοι ταῦτα λαλεῖ, ἵνα σὺ ἐμβάλῃς εἰς πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ χεῖρόν τί σοι γένηται, καὶ οὐαί σοί ἐστιν, ἄθλιε· ἀπόστα ἀπ' αὐτοῦ.

Λέγει αὐτῷ ὁ Διάβολος· Δυνατοὺς ἔχω τοὺς ὑπουργούς μου, καὶ οὐ φοβοῦμαι δοῦναι καὶ λαβεῖν μετ' αὐτοῦ· ἰσόψυχοι μού εἰσιν οἱ φίλοι μου οἱ Ἰουδαῖοι, μάλιστα Ἄννας, καὶ Καϊάφας, καὶ Ἰούδας, καὶ αὐτοὶ συγκληρονόμοι μου ἐγένοντο. Ἔχομεν δὲ καὶ τὸ ἄλλο πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐφ' ἡμᾶς, καὶ δυνάμεθα κατ' αὐτοῦ, σὺ μόνον ὑπόδεξαι αὐτόν.

Λέγει αὐτῷ ὁ Ἅδης· Πορεύου, καὶ ποίει ὃ θέλεις· τέως παράβαλε τὴν μάχην, καὶ ἐὰν νικήσῃς αὐτὸν, κατακλείσωμεν, καὶ βασιλεύεις μετὰ τῶν Ἰουδαίων. — Εἰ δὲ νικήσῃ σε, ἔρχεται ἐνταῦθα καὶ ἐκβάλλει οὓς ἔχομεν καὶ δήσει σὲ [43*], καὶ τοὺς ὑπουργούς σου Ἰουδαίους, καὶ οὐαὶ ὑμῖν τοῖς ἀθλίοις [τοὺς ἀθλίους].

Ταῦτα ἀκούσας ὁ διάβολος ἀπῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους καὶ ἐμήνυσε κατὰ τοῦ Κυρίου. Καὶ συναχθέντες πάντες συμβούλιον [cod. συμβόλιον] ἐποίησαν, ὥστε θανατῶσαι τὸν Ἰησοῦν. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἦν αὐλιζόμενος

VARIÆ LECTIONES.

[41] Verba : Ἐμπαῖξαι γάρ σ. θ. τ. πρ. ῥήματα C e codice restituimus.

[42] Fide codicis melius nunc, quam antea, καὶ ἐπεδήσει ὑμᾶς, καὶ ἐμὲ, καὶ οὐαὶ ἡμᾶς ἀθλίους.

[43] Ita emendandum codicis ἐκύνησεν αὐτοῖς, cujus loco ἐμήνυσεν αὐτοῖς erat positum.

[43*] Verba : ἔρχεται ἐνταῦθα κ. ἐ. οὓς ἔ. κ. δήσει σέ perperam omissa huc revocavimus.

lius hominis; vigilate et orate, ne intretis in tentationem[a]. Hic oratione finita, si Deo placuerit, ait Eusebius, reliquum sermonem alio die perficiemus. Christo gloria simul et Patri et Spiritui sancto in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Joan. XII, 23; Matth. XXVI, 41.

A λὴν, ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς· *Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου· γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ ἐμπέσητε εἰς πειρασμόν.* Ἐνταῦθα τὸν λόγον σφραγίσωμεν· καὶ εἰ ὁ Θεὸς ἡμᾶς ἀξιώσῃ, τὰ ὑπόλοιπα τοῦ λόγου ἀκούσωμεν ἐν

EDITIO ALTERA.

λέγει [καὶ ἔλεγε] τοῖς μαθηταῖς· *Ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. Γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν* (Matth. XXVI, 41-45).

Ἐνταῦθα τὸν λόγον ἐσφραγισάμην.

Ὅτε δὲ ἴδεν ὁ διάβολος, ὅτι πάντα κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο, καὶ [44] τὰ σημεῖα τὰ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ γινόμενα, τὸν ἥλιον σκοτιζόμενον, τὴν γῆν σειομένην, τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ σχιζόμενον, τὰς πέτρας διασχιζομένας, αὐτὸν ἐμπαιζόμενον, ἔφυγεν πρὸς [cod. ἀπὸ] τὸν Ἅδην καὶ λέγει πρὸς αὐτόν· Οὐαί μοι τῷ ἀθλίῳ, ὅτι ἐνεπαίχθην [cod. ἐνεπέχθη], βοήθει μου τῇ ταπεινώσει· κλείσωμεν τὰς θύρας, μὴ εἰσέλθῃ ὧδε, ἀσφάλισαι τοῖς μοχλοῖς καὶ ὅλῃ τῇ δυνάμει ἀντιστῶμεν [45], τοῦ μὴ δέξασθαι αὐτόν.

Ὁ δὲ Ἅδης δραμὼν ἀπέκλεισεν τὰς θύρας καὶ τοῖς μοχλοῖς σιδηροῖς ἠσφαλίσατο. Καὶ ἰδοὺ Κύριος ἔρχεται ἐπὶ τὸν Ἅδην καταδιώκων τὸν διάβολον, καὶ αἱ δυνάμεις προέτρεχον, καὶ ἰδοὺ αἱ πύλαι ἀποκεκλεισμέναι. Καὶ ἐφώνησαν αἱ Δυνάμεις λέγουσαι· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν· καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι· καὶ εἰσελεύσεται ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης* (Psal. XXIV, 7). Καὶ πάλιν αἱ δυνάμεις ἐφώνησαν [cod. φή]. *Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης*, αὐτός ἐστιν ὁ ἐν ἀρχῇ Λόγος, ὁ ἐκ δεξιῶν [non ἐν δεξιᾷ] καθεζόμενος, ὃν οἱ ἄγγελοι τρέμουσιν, καὶ τὰ Χερουβὶμ ἀνυμνοῦσιν. Αὐτός ἐστιν ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων, αὐτός ἐστιν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης.

Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἅδης εἶπεν· Τίς οὗτος, ὅ [46] εἴπατε νῦν, καὶ εἰ τοιοῦτός ἐστιν, τί ζητεῖ ἐνταῦθα; τί κατέλιπεν τὸν οὐρανὸν, καὶ κατέβη ὧδε; Καί φασιν [non φώνη] αἱ Δυνάμεις· Ἐπειδὴ Βασιλεὺς τῆς δόξης ἐστὶν, τὴν ἀνταρσίαν καταδιώκων κατῆλθε δῆσαι καὶ παραδοῦναί σοι, καὶ τοὺς στρατευτοὺς αὐτοῦ ἀπὸ σοῦ ἐκσπάσαι καὶ ἀνακαλέσασθαι.

Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἅδης πρὸς [deest πρὸς] τὸν Διάβολον εἶπεν· Τρικέφαλε Βεελζεβοὺλ, ἔκτρωμα τῶν ἀγγέλων, κατάγελως τῶν δικαίων, ἐπίχαρμα τῶν ἁγίων, ἀσθενὴ καὶ ἀπρόσκοπε [47], οὐκ εἶπόν σοι, μὴ πολεμῆσαι μετ' αὐτοῦ; ἴδε νῦν, ἅπερ προεῖπόν σοι, πάρεστίν σοι. Καὶ τί ποιήσεις, ἄθλιε; διὰ τί παρήκουσάς μου τῶν ῥημάτων; ταύτην εἶχες τὴν παρακοὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἐξέπεσες κάτω ἐκ τῶν οὐρανῶν ὡς ἀστραπή [48]. Ἴδε, ἦλθεν ζητῆσαί [σε] καὶ διὰ σοῦ αἰχμάλωτος γίνομαι· τί σὺ καὶ τὸ κακὸν μετ' ἐκείνου πολεμῆσαι; ἔξελθε, εἰ δυνατὸς εἶ, καὶ πολέμησον [non πολέμεις] αὐτόν· ἐγὼ γὰρ βοηθῆσαί σοι οὐ δύναμαι.

Ὁ δὲ Διάβολος πρὸς αὐτὸν κλαίων ἀπεκρίθη· Ἐλέησόν με, τέως μὴ [cod. μοι, male] ἀνοίξῃς ἔνθα, ὅτε [49] ἀποστρέφεται, τέως ἀγώνισαι ὑπὲρ ἐμοῦ, εἰ καὶ ἐνεπαίχθην· τίς γὰρ οὐκ ἐνεπαίζετο ἐκ τῶν τοιούτων ῥημάτων; ποτὲ μὲν ὡς φοβούμενος τὸν θάνατον ἔλεγεν· *Περίλυπός ἐστι ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου* (Matth. XXVI, 37). Ποτὲ δὲ τῷ Πατρὶ ἱκεσίαν προσῆγεν λέγων [50]· *Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω μοι τὸ ποτήριον τοῦτο* (Matth. XXVI, 39). Ταῦτα δὲ τὰ ῥήματα ἐδελέασαν με. Ἐκεῖνος ἀποκρινόμενος ἔλεγε· Καὶ ἐγὼ, ὦ ἄθλιε, ὑπελάμβανον, ὅτι τὸν θάνατον λυπεῖται. Ταῦτα αὐτὸν διαλεγόμενον ἐπέμενον αἱ δυνάμεις λέγουσαι· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες, ὑμῶν, καὶ ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι, καὶ εἰσελεύσεται ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης* (Psal. XXIV, 7).

Οἱ δὲ προφῆται ἀκούσαντες τὰς φωνὰς [τὴν φωνὴν] τὰς περὶ τοῦ Βασιλέως τῆς δόξης, ἔχαιρον καὶ ἠγαλλιῶντο [ἠγαλλιάσαντο]· Ἰωάννης ἔλεγεν· Οὐκ εἶπον ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται καὶ ἐκβαλεῖ ὑμᾶς [ἡμᾶς ?]; Πάντες εὐφραίνοντο καὶ τῷ Ἅδῃ ἔλεγον· Ἄνοιξέ σου τὰς πύλας, ὅπως εἰσέλθῃ ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης, καὶ οὐκ ἠνείχετο [51]. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ προφήτης καὶ βασιλεὺς Δαβὶδ εἶπεν· Ἄφετε αὐτὸν, δεῖ [cod. δὴ] πληρωθῆναί μου τὴν προφητείαν. Ὅτε γὰρ ἤμην ἐπὶ τῆς γῆς, προϊδὸν τὸ γιγνόμενον νῦν, ὅτι οὐκ ἀνοίγει ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ εἶπον..... · *Συνέτριψεν πύλας χαλκᾶς καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνέθλασεν* (Isa. XLV, 2), τὰς δυνάμεις τοῦ ᾅδου κατεπάτησεν, τὰ κέντρα αὐτοῦ συνέθλασεν καὶ ἐπληρώθη τὸ γεγραμμένον· *Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον, ποῦ σου, ᾅδη, τὸ νῖκος* (I Cor. XV, 55); Ὑπήντησαν αὐτῷ προφῆται λέγοντες καὶ ἀγαλλιώμενοι καὶ ὑμνοῦντες καὶ λέγοντες· *Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου· ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις* (Matth. XXI, 9).

Τότε λαβὼν ὁ Κύριος τὸν διάβολον, ἔδησεν αὐτὸν ἀλύτοις δεσμοῖς, καὶ κατήγαγεν εἰς τὰ καταχθόνια τοῦ ᾅδου. Καὶ κλαίων ἐστέναζεν· ὑπέστρωσεν αὐτῷ [cod. αὐτὸν] πῦρ ἄσβεστον, σκώληκας ἀκοιμήτους, καὶ ἔστιν ἐκεῖ κατακείμενος κλαίων καὶ στενάζων.

EDITIO TERTIA.

εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, καὶ γνοὺς τὴν ἐπιβουλὴν ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· *Γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν* (Matth. XXVI, 4).

VARIÆ LECTIONES.

[44] Verba, Ὅτι πάντα κ. ο. ἐ. καὶ in primo apographo omissa.

[45] In primo apographo legebatur, Ἀσφάλησαι τοὺς μοχλοὺς, καὶ ὅλους τὰς δυνάμεις ἀνθιστῶμεν.

[46] Quod exprimit codex ὅ defendi potest, quamvis ὃν vel περὶ οὗ faciliorem præberet sensum. Cæterum verba ista, τίς οὗτος..... εἰ τοιοῦτός ἐστιν, e cod. adjecta sunt.

[47] Ita restituenda videtur codicis lectio, ἀσθενεῖ καὶ ἀπροκοπαί. In ἀπρόσκοπος latet emphasis: qui incautus es, et jam nullum offendere et lædere vales.

[48] Verba, ταύτην εἶχες τ. π. ἐ. ἀ. ...... B ὡς ἀστραπή, ad fidem codicis ms. restituta sunt.

[49] In codice legitur ἐνὶ ὅται, et dubius hæreo utrum sit ἔνθα, ὅτε, an αὐτῷ, ὅτε.

[50] Verba post πατρὶ sequentia, ἱκεσίαν προσῆγεν λέγων, male omissa.

[51] Ita codicis ἀνέχετο restituendum esse videtur, cum significatio verbi ἀνέχεσθαι, sustinere, tolerare, continere se, etc., apud LXX admodum sit frequens. Si lusum verborum admittere velles, ἀνήχετο (ab ἀνηχέω, resono) haberet sensum non incommodum: Hades non potuit prophetarum ἐπινίκιον resonare ac repetere.

ἄλλῃ ἡμέρᾳ (1). Τῷ Χριστῷ ἡ δόξα ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

NOTÆ.

(1) Hic innuit Eusebius sermonem suum de passione Domini, cujus titulus exstat in codice, ipse vero sermo abest; editus tamen fuit inter spurios Chrysostomi, ut dixi in præfatione.

EDITIO ALTERA.

Οἱ δὲ προφῆται καταγελῶντες αὐτοῦ ἔλεγον· *Ὅτι τίθημι ἐπάνω τῶν νεφελῶν τὸν θρόνον μου, καὶ ἔσομαι ὅμοιος Ὑψίστου* (Isa. XIV, 14). Καὶ πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον· Δεῦτε, ἐπιγελάσωμεν τῷ ἐχθρῷ [τὸν ἐχθρὸν] ἡμῶν. Καὶ προσερχόμενοι κατεπάτουν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπιγελῶντες αὐτόν. Ὁ δὲ Κύριος λαβὼν [λαμβάνων] πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ᾅδου λέγων· Πορεύεσθε εἰς τὸν παράδεισον. Οἱ δὲ χαίροντες ἐξεπήδων [ἐξεπήδησαν] ἐκ τοῦ ᾅδου. Πρῶτος ὁ Δαβὶδ κρούων τὴν κινύραν ἔλεγεν εὐφραινόμενος· Δεῦτε, *ἀγαλλιασώμεθα τῷ Κυρίῳ, ἀλαλάζομεν τῷ Θεῷ τῷ Σωτῆρι ἡμῶν· ὅτι ὁ Βασιλεὺς ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν* (male: *εἶπε ῥῆμα*) *πολεμήσας ἐνίκησεν* (Psal. XCV [al. XCIV], 1, 2). Καὶ πάντες ὑπήχουν [οἱ πήκουων habet cod.] τὸ ἀλληλούϊα. Χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

EDITIO TERTIA.

Ἐνταῦθα οὖν σφραγίσαντες τὸν λόγον, ἵνα καὶ ὁ Θεὸς ἀξιώσῃ ἡμᾶς, ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἀκούσωμεν καὶ τὸν ὑπόλοιπον λόγον, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

I.

DE SECUNDA ET TERTIA HUJUS ORATIONIS EDITIONIBUS.

Cuilibet vel obiter legenti statim in oculis incurret mira illa utriusque orationis conformitas et consonantia, quæ talis est, ut de identitate argumenti atque auctoris nullum possit esse dubium. Repetamus autem, cum meliora non habeamus, quæ in prima nostra editione de hac consonantia adnotavimus, aspersis nonnullis quæ iteratis curis probabiliora esse videntur.

Duas ex Lambecii et Nesselii relatione exspectaveramus easque diversas orationes. Sed en! duo, quos illi laudant, codices, unam eamdemque exhibent, ita tamen variatam, ut duas unius ejusdemque argumenti facile agnoscas tractationes. In aprico est, duas hic exhiberi editiones, quarum una multo prolixior, copiosior atque ornatior; altera autem brevior et concinnior est. Non sine exemplo sunt ejusmodi *duplices editiones*, sive, ut Nostrates dicere amarunt, *recensiones*, cum apud scriptores profanos (e. gr. Ciceronem), tum apud Patres ecclesiasticos, præ cæteris autem apud Origenem, Gregorium Naz., Chrysostomum aliosque. Pertinet huc quoque duplex editio Epistolarum Ignatii, de qua nunc rectius, quam olim, judicatur (1). Nostra autem oratio ita comparata est, ut in historia litteraria haud ignobilem obtineat locum, et ob id solum digna sit in quam harum rerum amatores et judices animum advertant.

Multos veterum oratorum sacrorum sermones non litteris conceptos, sed, ut dicitur, *ex tempore* fuisse habitos, ex Origenis, Gregorii Naz., Chrysostomi, Augustini, Gregorii M. aliorumque historia satis constat. Sæpius ab auditoribus ὀξυγράφοις καὶ ταχυγράφοις calamo excepti, atque in usus eorum qui vel concioni sacræ non interfuissent, vel, quæ cum voluptate fructuque audivissent, etiam legere vellent, publicati sunt (2). Cum autem, ut fieri solet, ejusmodi editiones pro captu et arbitrio scribentis sæpius essent variatæ vel adulteratæ, visum est nonnullis concionatoribus sacris, edita sub ipsorum nomine vel detestari et respuere, vel emendatius auctiusque secundis curis in publicum emittere. Utriusque rei proferamus exemplum.

Gaudentius, episcopus Brixiensis (circa annum 386), amicus Ambrosii et Chrysostomi, cujus sermones a Galeardo editi sunt, in Præfat. ad Benevol. in *Biblioth. Patr.* t. II, p. 3, ita queritur: « De illis tractatibus, quos *notariis*, ut comperi, *latenter appositis*, procul dubio interruptos et semiplenos otiosa quorumdam studia colligere præsumpserunt, nihil ad me attinet. Mea jam non sunt, quæ constat præcipiti excipientium festinatione esse conscripta. » Idem orationem suam inauguralem, quam perfide et perperam quidam exceperant, litteris mandare et αὐθεντικῶς edere coactus fuit. Vid. Gaudentii orat. 16, edit. Galeard.

Alterum exemplum præbet locus Gregorii Magni Præfat. in Ezech., ubi dicit: « Homilias quæ in beatum Ezechielem prophetam ut coram populo loquebar, exceptæ sunt, multis curis irruentibus in abolitione reliqueram. Sed post annos octo, petentibus fratribus, *notariorum schedulas requirere studui*, easque favente Domino transcurrens, in quantum ab angustiis tribulationum licuit, emendavi. » Cf. ejusdem narrationem in epist. ad Leonard. (Præfat. Moral. in Jobum), ubi inter alia et hæc occurrunt: « Cumque mihi spatia longiora suppeterent, multa augens, pauca subtrahens, atque ita ut inventa sint nonnulla, derelinquens ea quæ me loquente excepta sub oculis fuerant, per libros emendando composui, quia et cum postrema dictarem, quo stylo prima dixeram, sollicite attendi. »

Eusebii quoque nostri orationes sacras pro more temporis calamo fuisse exceptas, ex ipsa eloquentiæ laude, qua inclaruit, tutissimum est præjudicium. Nam ii qui mediocriter vel male eloquentiam extemporalem (σχεδιασθεῖσαν vocat Suidas e Cyrillo Hierosol. et Sozomeno, apud quos etiam σχεδίασμα et σχεδιάζειν ea significatione occurrit) exerce-

(1) Vide doctissimam Dissertationem: Versuch über die doppelte Recension der Briefe des Ignatius von *J. E. Chr. Schmidt* in libro menstruo: *Henke's* Magazin für Rel. Philos. Exeg. u. Kirchengesch. III B, pag. 91 seqq.

(2) De Origene videndus est Euseb. *Hist. eccl.* VI, c. 26. Gregorius Naz. in Oratione valedictoria, orat. 32, p. 583, dicit: Χαίρετε, τῶν ἐμῶν λόγων ἐρασταὶ καὶ δρόμοι καὶ συνδρομαὶ, καὶ γραφίδες φανεραὶ καὶ λανθάνουσαι. De Jo. Chrysostomo, Socrates, *Hist. eccl.* VI, c. 4, narrat: Ὁποῖοι δέ εἰσιν οἵ τε ἐκδοθέντες παρ' αὐτοῦ λόγοι καὶ οἱ λέγοντος αὐτοῦ ὑπὸ τῶν ὀξυγράφων ἐκληφθέντες, ὅπως τε λαμπροὶ, καὶ τὸ ἐπαγωγὸν ἔχοντες, τί δεῖ νῦν λέγειν; Augustinus denique in psal. LI, p. 201, hæc scribit: « Placuit fratribus, non tantum aure et corde, sed et stylo excipienda, quæ dicimus; ut non auditorem tantum, sed et lectorem cogitare debeamus. » Cf. Bingham, *Antiquit. eccles.* t. VI, p. 197 seqq.

bant, non digni habebantur, quorum βαττολογίαι litteris mandarentur. Testis est Atticus, secundus Chrysostomi successor, de quo in Sozomen. *Hist. eccl.* lib. VIII, c. 27, p. 797, hæc leguntur : Μέτριος πρὸς τοὺς ἐπ' ἐκκλησίας λόγους, ὡς μήτε γραφῆς ἀξίους νομίζεσθαι τοῖς ἀκροαταῖς, μήτε παιδείας παντελῶς ἀμοίρους. Quæ vero in Nostrum, de quo laudatum Hieronymi supra attulimus testimonium, nullo modo cadere poterant. Duplex etiam orationis nostræ editio vix alio modo commode explicari poterit, nisi quod statuamus, unam esse opus auditoris cujusdam ὀξυγράφου, alteram vero ipsius auctoris authenticam auctioremque editionem. Quo facto editio prima (e cod. CCCXXXIV Nessel.) tractatus ipsius Eusebii; editio autem secunda (e cod. CCCVII Nessel.) exceptoris opus erit habenda. Quod si quis ordinem inversum velit præferre, equidem non pugnaverim, cum utrumque cogitari possit. Nisi fortasse utramque ab aliena manu exaratam et ita compositam credere velis, ut altera uberiorem expositionem omnemque auctoris phraseologiam; altera contra nonnisi summam et epitomen, omissis quibusdam partibus, quæ minus ad rem pertinere viderentur, contineret.

Utcunque autem sit, hoc certe affirmare ausim, ex ipsa hac duplicitate *authentiam orationis nostræ* optime posse probari. Nemo enim sibi aliisve facile persuadebit, duplicem exstitisse impostorem, qui sub Eusebii nomine hoc qualecunque opus elaborare atque evulgare voluerit. Quod si in unius ὑποβολιμαίου compositione idoneum fingendi consilium vix ac ne vix quidem cogitari poterit, quanto magis duorum ejusmodi libellorum suppositorum confectio ab omni destituta erit verisimilitate? Suspicioni fortasse aliquis locus dandus, si oratio dogmata contineret, quibus vel auctoris recta fides et orthodoxia ecclesiastica, vel Arianismum defendendi studium probari posset. Jam vero cum neque hoc neque illud inde elici possit, ecquis duas hasce elaborationes ad merum scribendi exercitium atque ingenii lusum referre velit?

Quæ nunc adjicienda esse videntur, hæc fere sunt :

I. Non integra oratio dupliciter est edita, sed tantum prior ejus pars, quæ proprie agit περὶ τῆς συμβουλίας τοῦ Διαβόλου τῆς πρὸς τὸν Ἄδην, cujus ὑπόθεσις deinceps p. 29 his verbis indicatur : Ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἄδου συμβολὴν (quæ vox loco συμβουλὴν posita) πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου. Inde quoque titulus : Πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμός, ex quo, ut supra c. 1 dictum, error ortus est, orationem nostram esse librum Eusebii deperditum adversus Judæos.

II. Prior pars utriusque orationis habet exordium commune adeoque identicum, quo continuatio orationis antecedente die habitæ annuntiatur. In fine orat. 2, pag. 14, dictum erat : Αὔριον ἀκούσωμεν καὶ περὶ ἐκείνης τῆς ὑποθέσεως. His jam respondent verba initio orat. 3, p. 15, posita : Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τὰ ἀκόλουθα τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου ὑπουργίαν τὴν πρὸς τὸν Ἄδην κατὰ τοῦ Κυρίου. Quæ quidem in altera editione, p. 29, ita sonant : Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, τοῦ χθὲς εἰρημένου λόγου ἐπισκέψασθαι καὶ ἰδεῖν τὴν τοῦ Διαβόλου καὶ τοῦ Ἄδου συμβολὴν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατὰ τοῦ Κυρίου.

III. Utriusque quoque editionis finis indicatur : Ἐνταῦθα τὸν λόγον ἐσφραγίσαμεν. In edit. Ἐνταῦθα οὖν σφραγίσαντες τὸν λόγον, ἵνα καὶ ὁ Θεὸς ἀξιώσῃ ἡμᾶς, ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἀκούσωμεν καὶ τὸν ὑπόλοιπον λόγον. Annuntiatur itaque continuatio orationis alio die habendæ.

Posterior igitur pars editionis primæ pro nova oratione haberi posset, quo facto ex τριλογίᾳ nostra homiletica fieret τετραλογία, cujus exempla in Dramate Græcorum exstant multa. Posset quoque conjici, illud ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ designare diem sequentem Fer. VII, s. *Sabbatum sanctum*, cujus propria ὑπόθεσις descensus Christi ad inferos dici potest.

IV. Quod ad priorem utriusque editionis partem attinet, conformitas realis et verbalis tam manifesta est, ut non opus sit eam demonstrare. In genere quidem editio secunda *Epitome et breviatio editionis primæ* est habenda ; nam narrationes evangelicæ de σημείοις καὶ τέρασι Christi et de conversione peccatorum, in illa amplificatæ, in hac in breviculum sunt redactæ. In singulis tamen nunc aliquid detractum atque omissum, nunc aliquid novi additum, nunc vero in alium ordinem et contextum est dispositum.

Exemplo esse potest narratio Ἀλλὰ ἄρχοντός τινος θυγάτηρ — — αὐτὴν λόγῳ, quæ in editione prima desideratur. Contra historia de γυναικὶ αἱμοῤῥοούσῃ ibidem narrata multo prolixior et ornatior, quam in editione prima exponitur. Historia autem de sanatione cæcorum in editione secunda valde est coarctata. Quomodo autem una eademque narratio in singulis discrepet, optime videri potest ex comparatione. In primo loco dicitur : Καὶ εὑρὼν νεανίσκον καλὸν εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν μετὰ τῶν ὑπουργῶν μου καὶ χαίρων ᾤκησα ἐν αὐτῷ. Πῶς οὖν ἐκεῖνος, οὐκ οἶδα, ἔγνω, ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ ἐπετίμησέν μοι ἐξελθεῖν· καὶ ἐξελθὼν ἐγὼ μετὰ τῶν ἐξ ὑπουργῶν μου, καὶ μὴ εὑρὼν τόπον, ὅπου ἀπελθεῖν, παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα κἂν κατὰ τῶν χοίρων λάβω τὴν ἐξουσίαν. Hæc in altero loco ita variata : Καὶ εὑρὼν νεανίσκον καλὸν καὶ εὔμορφον, εἰσῆλθον εἰς αὐτὸν, μετὰ τοὺς ὑπουργούς μου. Καὶ οὐκ οἶδα πόθεν ἔγνω, καὶ ἦλθεν ἐκεῖ, καὶ ἐπετίμησέ με ἐξελθεῖν. Κἀγὼ παρεκάλεσα αὐτὸν, ἵνα κἂν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων ἐλθεῖν. Καὶ ἐλθὼν εἰς τοὺς χοίρους, ἔπνιξα τούτους.

Similia ubivis se offerunt. Ejusmodi autem comparatio non sine utilitate instituitur. Nam discimus ex ea quomodo idem auctor unam eamdemque historiam variaverit. Præterea unus locus sæpe adjuvat alterum, indeque interpretatio fit facilior atque expeditior.

II.

DE DESCENSU CHRISTI AD INFEROS EX SENTENTIA EUSEBII.

Ex Eusebii Emeseni λειψάνοις si nulla alia in nos redundaret utilitas, id tamen haberent commodi, quod doctrina ecclesiastica de descensu Christi ad inferos non sine fructu ex illis possit illustrari. Nam de hac doctrina tota hæc oratio agit, et posterior editionis primæ pars totam ejus œconomiam (ὅτι πάντα κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο) uberius atque accuratius quam in multis tractatibus dogmaticis et polemicis fieri solet, nobis exponit.

Inter omnes constat historiam hujus dogmatis haud exiguis premi difficultatibus, magnumque omni tempore eorum fuisse numerum qui doctrinam ecclesiasticam impugnarent, adeoque ut interdum in dubium vocaretur quænam forma doctrinæ in Ecclesia sit recepta. Historiam hujus dogmatis docte et diligenter exposuit Jo. Aug. Dietelmaier (Historia dogmatis de descensu Chr. ad inferos litteraria, Ed. 2, Altdorf. 1762, 8). In ea tribus in locis (p. 86, 158, 165) *Eusebii Emisseni* testimonio utitur, sed non veri, sed *Pseudo-Eusebii Latini*, de

quo c. 1 diximus, quique in nonnullis Nostro contraria docet. Nam (ut exempli causa hoc afferamus) in Homil. de Nativ. Chr. de descensu Chr. ad inferos, plane ex opposito docetur, ut jam Centuriatores Magdeburg. cent. IV, p. 192, recte monuerunt. Si igitur auctor genuinum Eusebium Emesenum cognitum habuisset, sique, ut par est, τρόπον παιδείας ab ipsa doctrina distinxisset, eum sine dubio inter testes veritatis retulisset. Post Dietelmaierum de exponenda hac historia præ cæteris meruerunt J. S. Semler in libello : Observat. hist. dogmat. de vario et impari studio vett. in recolenda historia descensus Chr. a. i. Hal. 1775, 4; J. C. Volborth in Comment. quantum error Apollinaris contulerit, ut dogma de desc. Chr. a. i. symbolis fidei insereretur. Brunov. 1795, 8, et Clausen, Dogmatis de desc. Chr. a. i. Historia biblica et ecclesiastica. Havniæ, 1801, 8. Hi omnes, ut non aliter fieri poterat, Nostrum ignorarunt.

Omnis autem, si recte rem perspicimus, et principalis circa hanc doctrinam error in eo consistit, quod doctores, præjudicata opinione Symbolo apostolico inhærentes, vel verum et localem descensum negantes, non nisi *metaphoricum* statuerent; vel, falsa interpretatione loci 1 Petr. III, 19, ducti, et contra omnem analogiam fidei et Scripturæ Christo apud inferos *munus prædicatorium* tribuerent; vel denique, quod non minus cum analogia fidei pugnat, Christum apud inferos *pœnas et cruciatus damnatorum pertulisse* docerent (3).

Hisce aliisque sententiis veterum et recentiorum doctorum opposita est ea dogmatis forma quæ vere doctrina ecclesiastica dici potest, quia in ea Græci, Romano-Catholici et Protestantes consentiunt. Quod ad Lutheranos attinet, nuspiam concinnius expositam invenies, quam in Form. Concord. art. 9 : *Credimus quod Christus tota persona, Deus et Homo, post sepulturam ad inferos descenderit, Satanam devicerit, potestatem inferorum everterit, et diabolo omnem vim et potentiam eripuerit.* Cum quibus etiam consentiunt Reformati cum Lutheranis consociati a. 1631 in Colloquio Lips. a. IX, p. 395, ubi dictum : « So lassen beiderseits Theologi die *Höllenfahrt des Herrn* einen schweren und wichtigen Glaubens-Artikel bleiben, der so wenig, als der Artikel vom Sitzen zur Rechten, mit menschlicher Vernunft könne erreicht und begriffen werden, und bekennen : *dass der ganze Christus, Gott und Mensch zur Höllen gefahren, den Teufel überwunden, der Höllen Gewalt zerstöret, und dem Teufel alle seine Macht genommen habe* (4). » Ecclesia autem catholica prorsus eadem docet, ut, præter alios libros, ex Rob. Bellarmini *Controvers. Chr. fidei*, t. I, p. 438-470 apparet. Contra Calvinum recte monet p. 442 : « Omnes Patres qui descensum Christi ad inferos describunt, *describunt ut descensum victoris et triumphatoris, non ut rei, nec ullo modo indicant, Christum aliquid passum in inferno.* »

Hanc igitur doctrinæ formam Eusebius Emesenus, etsi non primus (nam fuerunt qui ante eum idem docerent), tamen inter primos et antiquissimos uberius exposuit, ideoque inter testes et fontes primarios referendus. Si enim ab ornatu rhetorico et poetico discedas, de summa doctrinæ ita

A tradit, ac si omnia κατὰ δογμάτων ἀκρίβειαν (ut Gregorius Nyssen. dicit) tractaret.

Quæ autem ea de re habet, sub capita quædam præcipua revocabimus.

I. Introductionis loco est in orat. 1 (quod supra monuimus), Joannis Baptistæ præconium, seu ὁ εὐαγγελισμὸς τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ᾅδῃ. Præparat Joannes, ut in his terris fecerat, apud inferos quoque viam Domino. Is eum præmittit, ut fidelibus ἐν φυλακῇ πνεύμασι adventum salutarem annuntiet. Ita vulgari quoque sensu illud ἐκήρυξεν (quo tam multi interpretes sunt decepti) poterit admitti. Non autem est κήρυγμα τοῦ Κυρίου, cujus opus atque officium cum morte erat absolutum, sed κήρυγμα περὶ τοῦ Κυρίου a præcursore prolatum. Ipse Hades p. 23 fatetur : Ἐγὼ ἤκουσα τί εὐαγγελίσατο ὁ Ἰωάννης περὶ ἐκείνου, καὶ ἐφοβούμην αὐτὸν ὑποδέξασθαι ἐνταῦθα.

B II. Expositis in prima orationis parte omnibus casibus ubi diabolus semetipsum deceperit et luserit, orator exordio partis secundæ dubia nodosque solvit, et diabolum tandem aliquando ab errore et lippitudine sua liberatum, sed eo magis perterritum sistit. Ex miraculis in morte et cruce Christi factis intelligit : Ὅτι πάντα κατ' οἰκονομίαν ἐγένετο, et miserum se sentiens exclamat : Οὐαί μοι τῷ ἀθλίῳ, ὅτι ἐνεπαίχθην. Implorat fratris sui Hadis auxilium, ut claudat portas sui palatii ad hostem terribilem arcendum. Hoc jam timore et conamine suo victoriam ac divinitatem Christi confitetur, hacque narratione confirmatur illud, quod veteres interdum dixerunt : *Diabolum esse testem divinitatis Christi !*

III. Vividissimis autem orator pingit coloribus descensum Victoris ad inferos. Καὶ ἰδού, Κύριος ἔρχεται ἐπὶ τὸν ᾅδην, καταδιώκων τὸν διάβολον, καὶ αἱ Δυνάμεις προέτρεχον. Quid sint αἱ δυνάμεις non dubium esse potest. Sunt ἄγγελοι δυνάμεως
C (*II Thess.* II, 7), qui tanquam agmen comitantur Regem suum et Triumphatorem. Quod igitur narratum erat Matth. IV, 11 : Τότε ἀφίησιν αὐτὸν ὁ διάβολος, καὶ ἰδοὺ ἄγγελοι προσῆλθον καὶ διηκόνουν αὐτῷ, id nunc splendidius repetitum; vereque justificatum, quod dixerat Christus Matth. XXVI, 53 : Ἢ δοκεῖς, ὅτι οὐ δύναμαι ἄρτι παρακαλέσαι τὸν Πατέρα μου, καὶ παραστήσει μοι πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας ἀγγέλων;

Ad hunc quoque locum provocat Epiphanius (in sepulcr. Christi, Opp. t. II, p. 270), qui longe prolixius Christi ad inferos descendentis pompam triumphalem describit. Dicit autem : Ὁ χθὲς τοίνυν οἰκονομικῶς τοὺς λεγεῶνας τῶν ἀγγέλων παραιτούμενος, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ, ὅτι Δύναμαι ἄρτι παραστῆσαι πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας ἀγγέλων, σήμερον θεοπρεπῶς ὁμοῦ τε καὶ πολεμικῶς καὶ δεσποτικῶς κάτεισι κάτω τοῦ ᾅδου καὶ θανάτου, καὶ τύραννον διὰ θανάτου τὰς ἀθανάτους τῶν ἀσωμάτων στρατευμάτων καὶ ταγμάτων ἀοράτων, οὐ δώδεκά
D τινας λεγεῶνας, ἀλλὰ μυρίας μυριάδας, καὶ χιλίας χιλιάδας ἔχων Ἀγγέλων, Ἀρχαγγέλων, Ἐξουσιῶν, Θρόνων ἀθρόνων [al. ἀθρόων], ἑξαπτερύγων, ἀπτερύγων, πολυομμάτων, ἀομμάτων, οὐρανίων ταγμάτων. Ἅτε δὴ ἅτε ὡς οἰκεῖον δεσπότην καὶ βασιλέα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν.

Ne quis vero hæc sinistre accipiat et de Christo

(3) Docte et perspicue, ut solet, magnus ille theologus Jo. Gerhard in Loc. theol. ed. Cottæ, t. I, p. 362, septem varias interpretationes atque opiniones recenset judicatque falsas. Ad quem ex ævo nostro accedit Ge. Chr. Knapp Vorles. *über die chr. Glaubenslehre* Th. II, 1827, 8, p. 166 seqq. Neque defuerunt qui nostris quoque temporibus ex suo ingenio vario modo exornarent hoc dogma. Cf. De Wette *bibl. Dogmat* § 285; Marheinecke, *Grundl. der chr. Dogmat.* edit. 2, § 351; Hase, *Lehrb. der evang. Dogmat* p. 365 seqq. Quod maxime in hac causa miramur, illud est, quod interpretatio τοῦ ἐκήρυξεν (I Petr. III, 19), qua Clemens Alex. (qui adeo apostolos prædicationis Christi in inferno socios facit!) prævivit, tam multis nostræ ætatis viris DD. quales sunt Reinhard, Schmidt, Schott aliique placere potuisse. Rectius veteres eccl. evang. dogmatici prædicationem Christi in inferno statuerunt quidem, eam tamen non *evangelicam*, sed *legalem*, i. e. *damnatoriam*, dixerunt.

(4) In Catechismo Genevens. p. 475, et Heidelberg. Qu. 44, p. 518, Calvini interpretatio *de cruciatibus infernalibus a Christo perpessis* recepta est.

humiliter sentiat, addit Epiphanius : Οὐ συμμάχους· ἄπαγε· ποίας γὰρ καὶ συμμαχίας ὁ παντοδύναμος ἐπιδέεται Χριστός; ἀλλ' ὀφειλούσας ὁμοῦ καὶ φιλούσας τῷ ἑαυτῶν ἀεὶ περιΐστασθαι Δεσπότῃ τῷ Θεῷ φερέγγυοι [al. φερέγχειροί] τινες δορυφόροι, ὁπλῖται καὶ σκηπτοῦχοι λαμπροὶ τῆς θείας ὀξεῖς Δεσποτικῆς σκηπτουχίας, νεύματι μόνῳ σπουδῇ τῷ θείῳ τάχει ἀλλήλας προφθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκῃ κατεστεμμένας πρὸς ἐχθρῶν καὶ παρανόμων παρατάξεις. Διὸ δὴ καὶ κατιούσας τότε δρόμοις ὁμοῦ τε καὶ σύνδρομοι τῷ Θεῷ καὶ Δεσπότῃ ἐπὶ τὰ ἐν ᾅδου καὶ ὑπόγεια, καὶ γῆς ἁπάσης βαθύτερα τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ὑποχθόνια οἰκητήρια, ἐξάγων ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους.

Hoc autem decorum etiam a Nostro observatur. Nam Potestates cœlestes non ad defensionem Domini, vel ad debellandos hostes præsto sunt, sed tanquam testes et præcones ejus potentiæ. Nil aliud agunt, quam quod exclament : Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες ..... τῆς δόξης, et quod integram Doxologiam : Αὐτός ἐστιν ὁ ἐν ἀρχῇ λόγος .... ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης addant. Ipse Dominus eadem vi sua divina aperit portas inferni, qua paulo post intrat in sancta palatia cœli. Et tunc adsunt angeli, tanquam testes et nuntii ascensionis in cœlum. Act. I, 10, 11.

IV. Novus porro dialogus inter Haden et diabolum clarissime miserrimum et deplorabilem utriusque testatur statum, plenissimumque victoris triumphum. Ultimas intendunt vires, ut, si fieri posset, victorem ab regno et territorio suo arceant; sed ipsi de effectu desperantes, et quam vana sint ipsorum conamina sentientes, in lamentationes atque ejulatus erumpunt. Socii fratresque se invicem accusant; alter alterum conviciis proscindit, et in eo tantum consentiunt, se misere esse deceptos. Lamentatur diabolus : Οὐαί μοι τῷ ἀθλίῳ, ὅτι ἐνεπαίχθην! Fatetur Hades : Καὶ ἐγώ, ὦ ἄθλιε, ὑπελάμβανον, ὅτι τὸν θάνατον λυπεῖται.

V. Suffocatur eorum Dialogus et iterato jussu angelorum : Ἄρατε πύλας, etc., et exsultatione atque ovatione prophetarum, qua astantem jam victorem et liberatorem excipiunt. Illi ἀγαλλιώμενοι καὶ ὑμνοῦντες eadem verba exclamant, quibus olim Christum Hierosolymas intrantem populus salutaverat, teste Matth. XXI, 9.

VI. In fine orationis additur descriptio eorum quæ Christus in inferno fecerit. Res sunt maximi momenti; sed mira est brevitas et emphasis qua narrantur. Primum de diabolo sumitur vindicta et pœna : Τότε λαβὼν ὁ Κύριος τὸν Διάβολον ἔδησεν αὐτὸν ἀλύτοις δεσμοῖς ...... κλαίων καὶ στενάζων. Is vero præter cruciatus, summam patitur ignominiam; fit enim, quod Hades prædixerat : Καταγέλως τῶν δικαίων, ἐπίχαρμα τῶν ἁγίων. Prophetæ προσερχόμενοι κατεπάτουν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπιγελῶντες αὐτόν.

Deinde prophetæ et sancti ex carcere liberantur : Ὁ δὲ Κύριος λαβὼν πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ᾅδου λέγων· Πορεύεσθε εἰς τὸν παράδεισον. Lætum autem eorum agmen, duce Davide citharam pulsante, prosilit ex inferno sequiturque Dominum æterna ipsis gaudia parantem. Canunt Victori hymnos, et personant solemne illud Alleluia (πάντες ὑπῆχουν τὸ ἀλληλούϊα, quod auctor Apocalypseos c. XIX, 1, 3, 4-8, describit.

His perlectis nemo sane dubitabit, Nostrum, si ab ornatu rhetorico et poetico discesseris, de descensu Christi ad inferos prorsus idem docere quod doctrina ecclesiastica tradit.

Neque dubium esse poterit, ad quem statum Christi ejus descensus sit referendus? Nam *status exaltationis* tam clare depictus, ut nemo de statu exinanitionis in præsentia possit cogitare. Christus, deposita jam μορφῇ δούλου et omni ταπεινώσει humana, qua durante vita terrestri fuerat depressus (*Philipp.* II, 7, 8), illo ipso momento, ubi dixit : τετέλεσται, et ubi παρέδωκε τὸ πνεῦμα (Joan. XIX, 30), μορφὴν Θεοῦ iterum recipiens, se Victorem et Deum manifestavit iis quorum potestatem et regnum erat destructurus.

III.

DE CONSENSU HUJUS ORATIONIS CUM EVANGELIO NICODEMI.

Consensum orationis primæ cum Evangelio Nicodemi jam supra indicavimus. Multo majorem autem in hac tertia deprehendimus; qui quidem ejusmodi est, ut nullo modo fortuitum habere possimus.

Cum non consultum videatur, totum illum locum ex Evangelio Nicodemi ex edit. Birchiana 1804, p. 114-151, huc transcribere, sufficiet, exemplis nonnullis promiscue electis docere quanta et qualis sit utriusque libelli non solum in rebus, sed etiam in verbis conformitas.

I. Eusebius dixerat de prophetarum exsultatione, audito Joannis Baptistæ præconio, et paulo post de diaboli successione, qua Christum merum esse hominem supponit, et ab Hade locum tutum, ubi animam Christi condere possit, expostulat. Audiamus quo modo hoc a Pseudo-Nicodemo c. 20 (textus Græci) pag. 115 sit expressum :

Ἐν τοιαύτῃ δὲ τῶν ἁπάντων (s. προφητῶν) ὄντων χαρᾷ, ἦλθεν ὁ Σατᾶν, ὁ κληρονόμος τοῦ σκότου, καὶ λέγει τῷ Ἅδῃ· Παμφάγε καὶ ἀκόρεστε, ἄκουσόν μου τοὺς λόγους. Ἐκ τοῦ γένους τῶν Ἰουδαίων τις Ἰησοῦς λεγόμενος, ὀνομάζων ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ, οὗτος δὲ ὢν ἄνθρωπος, ἀποσυνέργει ἡμετέρας, ἐσταύρωσαν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι. Καὶ νῦν αὐτοῦ τελευτήσαντος, ἔσο ἡτοιμασμένος, ὅπως ὧδε κατασφαλίσωμεν αὐτόν. Ἐγὼ γὰρ οἶδα, ὅτι ἄνθρωπός ἐστι, καὶ ἤκουσα καὶ αὐτοῦ λέγοντος, ὅτι *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου.* Ἐποίησε δὲ καὶ πολλὰ κακὰ ἐν τῷ ἄνωθεν κόσμῳ, τοῖς βροτοῖς συναναστρεφόμενος· ὅπου γὰρ εὕρισκεν τοὺς ἐμοὺς δούλους, ἐδίωκε αὐτούς, καὶ ὅσους ἀνθρώπους ἐποίουν κυλλούς, τυφλούς, χωλούς, λεπρούς, καὶ εἴ τι τοιοῦτον, διὰ λόγου μόνου ἰᾶτο αὐτούς. Καὶ πολλοὺς ἡτοιμάσθην εἰς τὸ ταφῆναι· καὶ τούτους διὰ λόγου πάλιν ἀνεζώωσε. Λέγει ὁ Ἅδης· Καὶ τοσοῦτόν ἐστι οὗτος δυνατός, ὥστε διὰ λόγου μόνου ποιεῖν τοιαῦτα; ἢ τοιούτῳ ὄντι δύνασαι σὺ ἀντιστῆναι αὐτῷ; Ἐμοὶ δοκεῖ, τοιούτῳ ὄντι, οὐδεὶς αὐτῷ ἀντιστῆναι δυνήσεται. Εἰ δὲ λέγεις ὅτι ἤκουσας αὐτοῦ φοβουμένου τὸν θάνατον, παίζων σε καὶ γελῶν ἔφη τοῦτο, ἵνα σε ἁρπάσῃ ἐν χειρὶ δυνατῇ, καὶ ἢ οὐαί, οὐαί σοι εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἅπαντα.

Ut reliqua taceamus, hoc tantum monemus :

Quos diabolus summatim affert κυλλούς, τυφλούς, χωλούς, λεπρούς, etc., eos singulos recenset Eusebius, historiam sanationis eorum ex historia evangelica canonica narrans. Idem in aliis locis in brevius contrahit, quod Pseudo-Nicodemus fusius exponit.

II. Idem exemplum Lazari testimonii causa allatum. De eo autem apud Nicodemum, Hades ita refert : Ἐγὼ δὲ πρὸ ὀλίγου κατέπιόν τινα νεκρόν, ὀνόματι Λάζαρον, καὶ μετ' ὀλίγον τις ἐκ τῶν ζώντων διὰ λόγου μόνου ἐκ τῶν ἐγκάτων μου τοῦτον ἀνέσπασε· οἶμαι δὲ εἶναι αὐτόν, ὃν σὺ φής. Εἰ οὖν ἐκεῖνον ἐνθάδε δεξόμεθα, δέδοικα, μήπως καὶ

περὶ τῶν λοιπῶν κινδυνεύσωμεν· πάντας γὰρ, οὓς ἀπ' αἰῶνος κατέπιον — Ἰδοὺ ταράσσομαι κατὰ νοῦν, καὶ ἀλγῶ τῇ κοιλίᾳ μου, καὶ σημεῖον οὐκ ἀγαθόν μοι δοκεῖ ὁ προαναρπασθεὶς Λάζαρος ἀπ' ἐμοῦ· οὐ γὰρ ὡς νεκρὸς, ἀλλ' ὡς εὔθετος [perperam εὔετος] ἀπ' ἐμοῦ ἐξεπέτασεν [legendum videtur ἐξεπήδησεν, quod p. 19 legitur]· οὕτω γὰρ συντόμως ἡ γῆ αὐτὸν ἔξω ἔρριψεν. Διὸ καὶ ὁρκίζω καὶ σὲ εἰς τὰς σὰς χάριτας, καὶ εἰς τὰς ἐμὰς, μὴ ἀγάγῃς αὐτὸν ἐνταῦθα· οἶμαι γὰρ, ὅτι διὰ τὸ πάντας ἀναστῆσαι νεκροὺς ὧδε παραγίνεται· καὶ τοῦτό σοι λέγω (μὰ) τὸ σκότος, ὃ ἔχομεν, εἰ ὧδε ἀγάγῃς αὐτὸν, οὐδεὶς μοι τῶν νεκρῶν ἐναπολειφθήσεται.

III. Historia descensus ab utroque auctore conformiter quidem in ipsa re, in singulis tamen partibus diverso narratur modo. In Ev. Nicodemi c. 21 ita incipit: Τοιαῦτα τοῦ Σατανᾶ καὶ τοῦ Ἅδου λεγόντων πρὸς ἀλλήλους, ἐγένετο φωνὴ μεγάλη ὥσπερ βροντὴ, λέγουσα· *Ἄρατε πύλας, οἱ ἄρχοντες — δόξης*. Ἀκούσας ὁ Ἅδης λέγει τῷ Σατανᾷ· Ἔξελθε, εἰ δυνατὸς εἶ, καὶ ἀντίστηθι αὐτῷ. Ἐξῆλθεν οὖν ἔξω ὁ Σατανᾶς. Εἶτα λέγει ὁ Ἅδης τοῖς δαίμοσιν αὐτοῦ· Ἀσφαλίσασθε καλῶς ἰσχυρῶς τὰς πύλας τὰς χαλκᾶς καὶ τοὺς μοχλοὺς τοὺς σιδηροῦς, καὶ τὰ κλεῖθρά μου κατέχετε· σκοπεῖτε πάντες ἱστάμενοι ὀρθιοι· ἐὰν γὰρ εἰσέλθῃ αὐτὸς ὧδε, οὐαὶ ἡμᾶς λήψεται.

Non statim igitur, nec ad iteratum clamorem angelorum: Ἄρατε πύλας, etc., Hades obsequium præstat, sed antea examen instituit, quis sit ille Rex gloriæ? Ad hoc angeli respondent: Κύριος κραταιὸς καὶ δυνατὸς — ἐν πολέμῳ. Auctor vero pergit: Καὶ εὐθέως ἅμα τῷ λόγῳ τούτῳ αἱ χαλκαῖ πύλαι συνετρίβησαν, καὶ οἱ σιδηροῖ μοχλοὶ συνεθλάσθησαν, καὶ οἱ δεδεμένοι πάντες νεκροὶ ἐλύθησαν τῶν δεσμῶν. — Καὶ εἰσῆλθεν ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης, ὥσπερ ἄνθρωπος (5), καὶ πάντα τὰ σκοτεινὰ τοῦ ᾅδου ἐφωτίσθησαν.

Hades nunc potestatem et divinitatem Christi agnoscens et prædicans, se victum confitetur atque exclamat: Ἐνικήθημεν, οὐαὶ ἡμῖν!

IV. Pœna diabolo irrogata, his describitur verbis: Τότε ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης κρατήσας ἐκ τῆς κορυφῆς τὸν ἀρχισατράπην Σατᾶν, καὶ παραδοὺς αὐτὸν τοῖς ἀγγέλοις, εἶπε· Σιδήροις καταδεσμήσατε τὰς χεῖρας, καὶ τοὺς πόδας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὸ στόμα αὐτοῦ. Εἶτα παραδοὺς τοῦτον τῷ Ἅδῃ ἔφη· Λαβὼν αὐτὸν κάτεχε ἀσφαλῶς ἄχρι [perperam ἀρχι] τῆς δευτέρας μου παρουσίας.

V. Post hæc sequitur longa oratio Hadis ad diabolum, qua ei omnem malitiam suam et stultitiam exprobrat ejusque pœnam justissimam esse pronuntiat. Qua finita pergit Historia c. 24: Οὕτω τοῦ Ἅδου διαλεγομένου τῷ Σατανᾷ, ἥπλωσε ὁ Βασιλεὺς τῆς δόξης τὴν δεξιὰν αὐτοῦ, καὶ ἐκράτησε καὶ ἤγειρε τὸν προπάτορα Ἀδάμ. Εἶτα στραφεὶς καὶ πρὸς τοὺς λοιποὺς ἔφη· Δεῦρο μετ' ἐμοῦ, πάντες ὅσοι διὰ τοῦ ξύλου, οὗ ἥψατο οὗτος, ἐθανατώθητε, πάλιν γὰρ ὑμᾶς διὰ ξύλου τοῦ σταυροῦ πάντας ἐγὼ ἰδοὺ ἀνιστῶ. Πρὸς ταῦτα ἐξέβαλεν ἅπαντας ἔξω. Καὶ ὁ προπάτωρ Ἀδὰμ θυμηδίας ἔμπλεως ὀφθεὶς, Εὐχαριστῶ τῇ μεγαλωσύνῃ σου, Κύριε, ἔλεγεν, ὅτι ἀνήγαγές με ἐξ ᾅδου κατωτάτου. Οὕτω δὲ καὶ πάντες οἱ προφῆται καὶ οἱ ἅγιοι εἶπον· Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστὲ, Σωτὴρ τοῦ κόσμου, ὅτι ἀνήγαγες ἐκ τῆς φθορᾶς τὴν ζωὴν ἡμῶν. Καὶ ταῦτα εἰπόντων, εὐλογήσας ὁ Σωτὴρ τὸν Ἀδὰμ, κατὰ τὸ μέτωπον, ἐν τῷ σημείῳ τοῦ σταυροῦ (6). Τοῦτο δὲ ποιήσας καὶ πρὸς τοὺς πατριάρχας, καὶ προφήτας, καὶ τοὺς προπάτορας, καὶ τούτους λαβὼν ἐκ τοῦ ᾅδου ἀνέθορε. Πορευομένου δὲ αὐτοῦ ἔψαλλον οἱ ἅγιοι πατέρες ἀκολουθοῦντες αὐτῷ· *Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου*, Ἀλληλούϊα, αὐτῷ *ἡ δόξα τῶν ἁγίων πάντων*.

VI. Post hæc sequitur in Evang. Nicodemi c. 25-27, descriptio rerum in paradiso peractarum: de Michaele archangelo, ψυχοπομπῷ, de Enocho et Elia, de latrone converso, et de Charino et Lenthio. De his omnibus nullum vestigium invenitur apud Eusebium, qui argumento suo strictim inhærens, omnem μετάβασιν εἰς ἄλλο γένος vitat.

Comparatione autem cum his quæ apposuimus, instituta accuratiore, consensum utriusque auctoris quilibet statim agnoscet. Non solum enim eadem res exponitur, sed in forma quoque et ipsa phraseologia convenientia deprehenditur, quæ unum scriptorem ex altero haurientem supponit. Jam vero, si Evangelium Nicodemi, ut Brunnius aliique præsumunt, sæculo II scriptum fuit, Eusebius ex eo hausisse omnino credendus esse videtur. Hæc vero sententia, ut jam monuimus, a pluribus viris DD. impugnatur, qui præsentem Pseudo-Evangelii formam sequiori ævo (sæc. V) ascribunt. Si hoc verum, uterque scriptor ex communi traditionis fonte hausisset, sicuti Epiphanius, qui in Oratione de sepulcro Christi, Opp. t. II, eamdem sequitur mythologiam, et modo cum Eusebio, modo cum Evangelio Nicodemi consentit, in nonnullis autem ab utroque discedit. Quo posito, Eusebius primus dicendus esset, apud quem hanc traditionem vetustissimam inveniamus expressam.

Cæterum de hac prioritate, ex nostra quidem sententia, non multum est quod disputemus, cum quæstio de vera Pseudo-Evangelii ætate ejusque integritate et compositione nondum ad liquidum sit adducta. Quod si autem, secundum regulam generaliorem, narratio simplicior, brevior atque concinnior, ornatiori, prolixiori et protractiori est præferenda, ita ut de ea valeat illud: *Crescit eundo*, Eusebius omnino antiquior erit censendus, et Pseudo-Nicodemus et Epiphanius ejus imitatores atque amplificatores habendi. Sed etiam hæc regula patitur exceptionem, neque videmus quid sit respondendum, si quis ex *breviloquii studio*, quo tam insignis est Emesenus, parciorem hunc et sobriorem traditionis usum explicare velit.

Utcunque autem se res habeat, hoc certum, Eusebium inter oratores mythologos esse referendum.

(5) Supponitur igitur, Christum *tota persona*, non tantum ἐν πνεύματι, relicto in sepulcro corpore, sed anima pariter ac corpore, ut verus et plenus θεάνθρωπος, ad inferos descendisse.

(6) Non veram exercerent crisin qui hanc *crucis signationem* pro signo sequioris ævi haberent. Nam apud antiquissimos Patres invenimus testimonia de usu signi crucis, cum in precibus, tum in baptismo. Cf. Justin. Mart. *Apolog.* I, c. 72. Tertull. *Apolog.* c. 23; *De cor. mil.* c. 3; *Adv. Marc.* lib. III, c. 18. Cyprian. *De unit. Eccl.* p. 116; *Constit. Apost.* lib. III, c. 17. Noster, c. 27, loquitur de baptismo; accommodate igitur et de signo crucis, quo confirmare solebant veteres baptizatos.

ΙϚʹ
Περὶ τῆς ἡμέρας Κυριακῆς.

XVI.
De die Dominico.

(Galland, *Vet. Patrum Biblioth.* t. VIII, 252.)

Αʹ. Μετὰ τὴν ἀπόλυσιν τῆς ἐκκλησίας, ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἁγίας Κυριακῆς, καθεζομένου τοῦ μακαρίου

I. Post missam, die quodam Dominico, sedente beato Eusebio episcopo, accedens ad eum Alexan-

der dixit : Quæso te, mi domine, qua de causa nobis necesse est custodire diem Dominicum, et laboribus abstinere? et quid præmii nobis est, labore abstinentibus? Beatus ille dicere exorsus est : Ausculta, fili, exponam tibi cujus rei causa traditum sit, custodire diem Dominicum, et opere abstinere. Cum traderet Dominus mysterium discipulis suis, accipiens panem, benedixit, eumque fractum dedit discipulis suis, inquiens : *Accipite, edite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum* [1]; *similiter et poculum dedit illis, dicens : Bibite ex eo omnes : hic est sanguis meus novi testamenti, quod pro vobis et pro multis effunditur in remissionem peccatorum : hoc facite,* inquit, *in meam commemorationem* [2]. Commemoratio igitur Domini est sacra dies Dominica. Propterea enim vocatur Dominica, quasi princeps dierum. Nam ante passionem Dominicam non vocabatur Dominica, sed dies prima. Hac die primitias resurrectionis, sive creationis mundi, orsus est Dominus : eadem die primitias resurrectionis donavit mundo : hac die, ut diximus, sacra etiam mysteria peragere jussit. Initium ergo omnis gratiæ hæc dies vobis attulit, initium creationis mundi, initium resurrectionis, initium hebdomadis. Tria initia complectens dies ista, sacrosanctæ Trinitatis principatum commonstrat.

A Εὐσεβίου, τοῦ ἐπισκόπου, προσελθὼν ὁ Ἀλέξανδρος λέγει αὐτῷ· Δέομαί σου, κύριέ μου, τίνος ἕνεκεν ἡμῖν ἐστιν ἀναγκαῖον φυλάττειν τὴν Κυριακὴν, καὶ μὴ ἐργάζεσθαι, καὶ ποῖον κέρδος ἔχομεν μὴ ἐργαζόμενοι; Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ἄκουσον, τέκνον, καὶ ἐρῶ σοι, τίνος χάριν παραδέδοται τὸ φυλάσσειν ἡμᾶς τὴν Κυριακὴν, καὶ μὴ ἐργάζεσθαι. Ὅτε παρέδωκεν ὁ Κύριος τὸ μυστήριον τοῖς μαθηταῖς, λαβὼν τὸν ἄρτον, εὐλόγησεν, καὶ κλάσας ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, λέγων· *Λάβετε, φάγετε, τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλώμενον, εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Ὁμοίως καὶ τὸ ποτήριον δέδωκεν αὐτοῖς λέγων· Πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες, τοῦτό ἐστι τὸ αἷμά μου, τὸ τῆς καινῆς διαθήκης, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ πολλῶν ἐκχυνόμενον,*
B *εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν· τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν*, φησί. Ἀνάμνησις τοίνυν τοῦ Κυρίου ἐστὶν ἡ τῆς Κυριακῆς ἁγία ἡμέρα. Διὰ γὰρ τοῦτο καὶ Κυριακὴ ἐκλήθη, ὡς κυρία τῶν ἡμερῶν. Πρὸ γὰρ τοῦ Δεσποτικοῦ πάθους, οὐκ ἐλέγετο Κυριακὴ, ἀλλὰ πρώτη ἡμέρα. Ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως, ἤγουν τῆς κοσμοποιίας, ἤρξατο ὁ Κύριος· καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἀναστάσεως ἐδωρήσατο τῷ κόσμῳ· ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ, ὡς ἔφημεν, καὶ τῶν ἁγίων μυστηρίων ἐκέλευσεν ἐπιτελεῖσθαι. Ἀρχὴ οὖν πάσης ἀγαθοσύνης γέγονεν ἡμῖν ἡ τοιαύτη ἡμέρα, ἀρχὴ κτίσεως κόσμου, ἀρχὴ ἀναστάσεως, ἀρχὴ ἑβδομάδος. Τρεῖς ἀρχὰς ἔχουσα ἡ ἡμέρα αὐτη, Τριάδος τῆς ὑπεραγίας τὴν ἀρχὴν ὑποφαίνει.

II. Cum igitur septem dies hebdomas habeat, eorum sex Deus nobis dedit ad labores, unum vero nobis dedit ad preces et requiem, et expiationem malorum, ut, si sex diebus peccata commiserimus, super his, die Dominico, Deo reconciliemur. Mane igitur in ecclesia Dei compare, accede ad Dominum, confitere ipsi peccata tua, pœnitentiam age precibus et corde contrito, permane in divina et sacra liturgia, absolve preces tuas, et nequaquam ante dimissam concionem egredere : contemplare Dominum tuum in partes distributum et traditum, neque tamen consumptum. Quod si puræ mentis tibi conscius sis, accede ad communionem corporis et sanguinis Domini. Sin conscientia te condemnet, ut male et inconsulte factorum reum, communionem quidem deprecare, donec illam sanaris pœnitentia, precibus vero assiste, neque egredere ecclesia, nisi dimissus. Memento Judæ proditoris. Interitus enim illius principium erat, quod non cum cæteris omnibus in oratione perstiterat ad preces. Cum accepisset panem, inquit Joannes, primus omnium egressus est, et continuo in illum ingressus est Satanas, et properavit ad prodendum Dominum [3]. Si ergo ante missam egrederis, Judam imitaris. Num vero propter brevem horæ moram cum Juda vis condemnari? Nihil tibi nocet illa permansio; nec nives intus habet ecclesia, nec ignem, nec aliud incommodum; sed exigui tantum mo-

C Β'. Ἑπτὰ τοίνυν ἡμέρας ἡ ἑβδομὰς ἔχουσα, τὰς ἓξ δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς, ἐργάζεσθαι, καὶ τὴν μίαν δέδωκεν ἡμῖν, εἰς εὐχὴν καὶ ἀνάπαυσιν, καὶ λύσιν κακῶν, καὶ ἵνα, εἴτε ἐν ταῖς ἓξ ἡμέραις ἁμαρτήματα πεποιήκαμεν, ὑπὲρ τούτων ἐν τῇ τῆς Κυριακῆς ἡμέρᾳ τῷ Θεῷ ἐξιλασκώμεθα. Ὄρθρισον οὖν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, πρόσελθε τῷ Δεσπότῃ, ἐξομολόγησαι αὐτῷ τὰ ἁμαρτήματά σου, μετανόησον ἐν εὐχῇ καὶ καρδίᾳ συντετριμμένῃ, παράμεινον ἐν τῇ θείᾳ καὶ ἱερᾷ λειτουργίᾳ, πλήρωσόν σου τὴν εὐχὴν, μηδαμῶς πρὸ τῆς ἀπολύσεως ἐξερχόμενος. Ἴδε σου τὸν Δεσπότην μελιζόμενον, καὶ διαδιδόμενον, καὶ μὴ δαπανώμενον, καὶ εἰ μὲν ἔχεις καθαρόν σου τὸ συνειδὸς, πρόσελθε, καὶ κοινώνησον τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Κυρίου. Εἰ δὲ κατακρίνει σε τὸ
D συνειδὸς, ἐν πονηροῖς καὶ ἀτόποις ἔργοις, τὴν μὲν κοινωνίαν παραίτησαι, μέχρις ἂν διορθώσῃ ἑαυτὴν διὰ μετανοίας, τὴν δὲ εὐχὴν παράμεινον, καὶ μὴ ἐξέλθῃς τῆς ἐκκλησίας, ἐὰν μὴ ἀπολυθῇς. Μνήσθητι Ἰούδα τοῦ προδότου. Ἐκείνου γὰρ ἀρχὴ τῆς ἀπωλείας, τὸ μὴ παραμεῖναι μετὰ πάντων ἐν τῇ εὐχῇ γέγονε. Λαβὼν δὲ, φησὶν, τὸν ἄρτον, πρῶτος πάντων ἐξῆλθεν, καὶ εὐθέως εἰσῆλθεν εἰς αὐτὸν ὁ Σατανᾶς, καὶ ἐσπούδασεν εἰς τὸ προδοῦναι τὸν Κύριον. Ἐὰν οὖν πρὸ τῆς ἀπολύσεως ἐξέλθῃς, μιμητὴς γέγονας τοῦ Ἰούδα. Μὴ τοίνυν διὰ βραχεῖαν ὥραν μέλλεις μετὰ τοῦ Ἰούδα κατακρίνεσθαι; Οὐδέν σε βλάπτει ἡ παραμονή· οὐ χιόνας ἔχει ἡ ἐκκλησία ἔνδον, οὐ

[1] *Matth.* XXVI, 26. [2] Luc. XXII, 20. [3] Joan. XIII, 27-30.

πῦρ, οὐχ ἕτερον κολαστήριον οὐδὲν, ἀλλ' ἢ μόνον ὑπομονῆς ἐστι χρεία ῥοπῆς μιᾶς, καὶ ἀπήρτισταί σου ἡ εὐχή.

Γ'. Δι' οὐδὲν δ' ἕτερον φυλάττομεν τὴν ἡμέραν τῆς Κυριακῆς, ἀλλ' ἵνα τοῦ ἔργου ἀπεχώμεθα, καὶ τῇ εὐχῇ σχολάσωμεν. Εἰ δὲ τοῦ ἔργου ἀπέχεις, εἰς τὴν ἐκκλησίαν δὲ οὐκ εἰσέρχῃ, οὐδὲν ἐκέρδανας. Τοὐναντίον μὲν οὖν οὐ μικρῶς ἑαυτὸν κατέβλαψας. Πολλοὶ δὲ ἐκδέχονται τὴν Κυριακὴν, ἀλλ' οὐχ ἑνὶ σκοπῷ πάντες. Οἱ δὲ φοβούμενοι τὸν Θεὸν ἐκδέχονται τὴν Κυριακὴν, ἵνα τὴν εὐχὴν τῷ Θεῷ ἀναπέμψωσι, καὶ τοῦ τιμίου σώματος καὶ αἵματος ἀπολαύσωσιν· οἱ δὲ ῥάθυμοι καὶ ἀμελεῖς ἐκδέχονται τὴν Κυριακὴν, ἵνα τοῦ ἔργου ἀπεχόμενοι, τοῖς κακοῖς σχολάσωσι. Καὶ ὅτι οὐ ψεύδομαι, μαρτυρεῖ τὰ πράγματα. Ἔξελθε ἐν τῇ μέσῃ ἐν ἄλλῃ ἡμέρᾳ, καὶ οὐδὲν εὑρήσεις. Ἔξελθε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς Κυριακῆς, καὶ εὑρήσεις τοὺς μὲν κιθαρίζοντας, ἄλλους ἐπικροτοῦντας καὶ ὀρχουμένους, ἄλλους καθεζομένους, καὶ σκώπτοντας τὸν πλησίον, καὶ λοιδοροῦντας, ἄλλους παλαίοντας, ἑτέρους διαπληκτιζομένους πρὸς ἀλλήλους, ἄλλους ἐπὶ κακῷ διανεύοντας, καὶ εἴπου κιθάρα καὶ ὄρχησις, ἐκεῖ πάντες τρέχουσι. Καλεῖ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ὁ κήρυξ, καὶ πάντες ὄκνον προβάλλονται καὶ ἀδυναμίαν. Γέγονε κιθάρας ἦχος, ἢ αὐλοῦ, ἢ κρότος ὀρχήσεως, καὶ πάντες, ὡς ὑπόπτεροι, ἐκεῖ προφθάνουσι. Τί θεωροῦσιν οἱ ἐρχόμενοι εἰς τὴν ἐκκλησίαν; Ἐγώ σοι λέγω, τὸν Δεσπότην Χριστὸν ἐπὶ τῆς ἱερᾶς τραπέζης ἀνακείμενον, τῶν Σεραφὶμ τὸν Τρισάγιον ὕμνον ᾀδόμενον, Πνεύματος ἁγίου παρουσίαν καὶ ἐπιφοίτησιν, τὸν προφήτην καὶ βασιλέα Δαβὶδ κελαδούμενον, τὸν εὐλογημένον ἀπόστολον Παῦλον τὴν οἰκείαν ἐνηχοῦντα διδασκαλίαν ταῖς τῶν ἁπάντων ἀκοαῖς, τὸν τῶν ἀγγέλων ὕμνον, τὸ ἀκατάπαυστον ἀλληλούϊα, εὐαγγελικὰς φωνὰς, Δεσποτικὰ παραγγέλματα, τὴν τῶν ὁσίων ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων νουθεσίαν τε καὶ παραίνεσιν, ὅλα πνευματικὰ, ὅλα οὐράνια, ὅλα σωτηρίας καὶ βασιλείας πρόξενα. Ταῦτα ἀκούει, ταῦτα ὁρᾷ, ὁ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐρχόμενος. Τί θεωροῦσιν οἱ εἰς τὰ θέατρα τρέχοντες; γυναῖκας πορνευομένας, ᾄσματα διαβολικὰ, φωνὰς αἰσχρότητος πλήρεις καὶ ἀταξίας, γυναῖκας ὀρχουμένας, μᾶλλον δὲ δαιμονιζομένας. Τί γὰρ καὶ ποιεῖ ἡ ὀρχουμένη; οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' ἢ αὐθαιρέτως δαιμονίζεται. Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ κιθαρῳδὸς, ὥσπερ τις δαίμων, τῷ ξύλῳ προσμάχεται. Ταῦτα τὰ θεάματα τῶν θεάτρων, ὅλα δαιμονικὰ, ὅλα ἀπωλείας πρόξενα, ὅλα δαιμονίων ἐπιτηδεύματα. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ μισθὸς αὐτῶν πονηρός. Τοιοῦτον ἦν τὸ συμπόσιον τοῦ Ἡρώδου, καὶ εἰσελθοῦσα ἡ Ἡρωδιὰς, ὠρχήσατο, καὶ τὴν κεφαλὴν Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ ἀπέτεμε, καὶ τὰ καταχθόνια τοῦ ᾅδου ἐκληρονόμησεν. Οἱ οὖν τὴν ἐκείνης ἀγαπῶντες κακότεχνον ὄρχησιν, μετ' αὐτῆς ἔχουσι τὴν μερίδα, καὶ τὴν κατάκρισιν.

Δ'. Ἀρκέσθητι οὖν, ἀγαπητὲ, ἐν ταῖς ἓξ ἡμέραις εἰς τὰ βιωτικὰ πράγματα ἀσχολούμενος, καὶ παῦσαι κακοπραγίας ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς Κυριακῆς. Οἶδα πολλοὺς, πρὸς ἀλλήλους πράγματα ἔχοντας, καὶ φιλονεικοῦντας, λέγοντας· Ἔρχεται ἡ Κυριακὴ, καὶ τὴν

A menti patientia opus est, ut preces tuæ absolvantur.

III. Nullam aliam ob causam observamus diem Dominicam, quam ut laborem intermittamus, et orationi vacemus. Si vero, intermisso labore, ecclesiam non adeas, nihil lucratus es, imo potius tibi ipsi non parum nocuisti. Multi exspectant diem Dominicam, sed non uno omnes scopo. Qui Deum timent, diem Dominicam exspectant, ut preces ad Deum fundant, et ut pretioso corpore ac sanguine recreentur : inertes vero et socordes diem Dominicam exspectant ut intermisso labore, malis operibus vacent. Me nihil falsi dicere, facta ipsa testantur. Egredere medio quodam alio die, et B nihil invenies : egredere die Dominico, et invenies alios citharizantes, alios perstrepentes et saltantes, alios sedentes et cavillantes, convicianlesque proximum, alios luctantes, alios inter se pugnantes, alios nutu se invicem ad mala vocantes, et sicubi cithara est et saltatio, eo omnes concurrunt. Vocat ad ecclesiam præco; omnes somnum obtendunt et infirmitatem. Oritur sonus citharæ, vel tibiæ, vel strepitus saltationis; omnes, quasi alis vecti, eo properant. Quid spectant venientes in ecclesiam? ego dicam tibi, Dominum Christum super mensa sacra jacentem, Seraphim ter sanctum hymnum decantatum, Spiritus sancti præsentiam et adventum, prophetam et regem David personantem, C benedictum apostolum Paulum omnium auribus doctrinam suam inculcantem, hymnum angelorum, et assiduum alleluia, voces evangelicas, admonitiones Dominicas, venerabilium episcoporum et presbyterorum institutionem et cohortationem, omnia spiritualia, omnia cœlestia, omnia salutem et regnum cœlorum nobis conciliantia. Hæc audit, hæc spectat, quicunque in ecclesiam venit. Quid vero spectant qui in theatra currunt? mulieres scortantes, cantiones diabolicas, voces turpitudinis et perversitatis plenas, mulieres saltantes, imo potius a malo genio correptas. Quid enim agit saltatrix? nihil aliud quam ut sponte se dæmoni regendam præbeat. Similiter et citharœdus, quasi dæmon aliquis, cum ligno conflictatur. Hæc theaD trorum spectacula prorsus diabolica, prorsus perniciosa, prorsus a diabolis instituta sunt. Propterea et merces illorum mala est. Tale erat convivium Herodis, ad quod ingressa Herodiadis filia saltavit, et caput Joannis Baptistæ amputavit, et infima orci sortita est. Qui igitur maleficam illius saltationem adamant, ejusdem quoque condemnationis participes sunt.

IV. Satis ego habeas, dilecte, sex diebus hujus vitæ negotiis occupari, et die Dominica ex infelici illo labore quiescas. Novi multos, aliquid negotii cum aliis habentes, litiumque amantes, qui dicunt : Adventat dies Dominica; causa nobis dicenda est.

Homo miser et infortunate! orare jussus es die Dominica, num vero et judicio experiri? Imminet dies Dominica, et qui lite implicitus est totam noctem id meditatur contra proximum suum, et cum primum illuxit, armatur adversus illum. Mos autem apud multos invaluit, ut ex ecclesia egressi, ante eam considenant, et primus sæpe hoc facit presbyter. Tum ordiuntur inter se causas suas, dimicationes, contumelias, convicia et horum similia, imo etiam pejora: postea in ecclesiam redeunt, infestis oculis se invicem intuentur, et ferarum more dentibus strident. Væ autem presbytero talia promoventi aut judicanti die Dominico, et preces Domino stata hora non persolventi! Si quis laicorum ante missam cibum ceperit, gravis judicii ac pœnæ reus est; si vero, post sumptum cibum, mysteriorum quoque communione utatur, pars ejus erit cum Juda proditore. Multos novi sacro Paschatis die cibum capientes, et communicantes. At væ animæ illorum, maxime si confirmatæ jam ætatis sint! Nam tantum abest ut peccata sua expient, ut potius aggravent illa. Sed et malefactorum sibi conscius, et antequam ea per pœnitentiam eluerit, communicans, in pari condemnatione est. Quanto enim major hæc dies, tanto majus etiam peccatum est. Sed et qui culpa vacant, usque ad missam jejunare debent, et ita communicare. Væ illis qui die Dominica citharizant, aut saltant, aut judicia obeunt vel exercent, aut opus faciunt, aut jusjurandum dant vel exigunt, quia igni inexstinguibili addicentur, et pars eorum erit cum hypocritis [a]! Nam dies hæc ad preces et expiationem peccatorum data est nobis, ad pœnitentiam et salutem, ad requiem mercenariorum et servorum.

V. *Hæc est dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in illa* [b]. **Lætemur autem non crapula et ebrietate caligantes, sed in meditatione divinarum Litterarum delicias quærentes. Dedit nobis Deus hunc diem, quo mundum condere cœpit, quo mortis potentiam fregit, eumque cognominavit Dominicum, ut vel nominis ipsius reverentia commoti præcepta Domini custodiamus. Intrat mercenarius domum tuam, subit labores sibi a te impositos, et sex diebus vix oculos tollere audet et videre unde sol oriatur aut ubi occidat; sed defatigatus operibus tuis atteritur, et collacrymat miser, in sudore et pulvere, nec respiciendi nec respirandi copiam nactus, quemadmodum diximus, nisi quod tantum diem Dominicum exspectat, ut pulverem saltem a corpore suo abstergat, et sæpe ne hoc quidem illi concedis. Qualem, quæso, excusationem habebis? Sunt qui, beneficentiæ scilicet causa, die Dominica inquiunt: Age, pauperibus hodie in operibus suis succurremus; et nesciunt,**

A δίκην λέγομεν. Ἄθλιε καὶ ταλαίπωρε, εὔξασθαι προσετάγης τῇ Κυριακῇ, οὐχὶ δὲ καὶ δικαστήρια συνιστᾷν. Ἔρχεται οὖν ἡ Κυριακὴ, καὶ ὁ ἔχων τὴν δίκην, ὅλην τὴν νύκτα ἐκεῖνο σκέπτεται κατὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ, καὶ ὅτε ὁ ὄρθρος ἀνατείλῃ, ὁπλίζεται κατ' αὐτοῦ. Συνήθεια δὲ αὕτη κεκράτηκε παρὰ τοῖς πολλοῖς, ἵνα, ὅτε ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐξέλθωσι, προκάθηνται ἔξω, καὶ πρῶτος πολλάκις ὁ πρεσβύτερος τοῦτο ποιεῖ, καὶ προβάλλουσι πρὸς ἀλλήλους πράγματα, διαπληκτισμοὺς, ὕβρεις, λοιδορίας, καὶ ὅσα τοιαῦτα, καὶ τὰ τούτων χείρονα. Εἶτα πάλιν εἰσέρχονται εἰς τὴν ἐκκλησίαν, καὶ ἀλλήλους ὑποβλέπονται, ὥσπερ θηρία τρίζοντες τοὺς ὀδόντας αὐτῶν. Οὐαὶ δὲ τῷ πρεσβυτέρῳ τῷ τὰ τοιαῦτα κινοῦντι, ἢ δικάζοντι ἐν ἡμέρᾳ Κυριακῆς, καὶ μὴ ἀποδιδόντι τῷ
B Κυρίῳ τὰς εὐχὰς ἐν τῇ τεταγμένῃ ὥρᾳ. Ἐὰν δὲ καὶ πρὸ τῆς ἀπολύσεως γεύσηταί τις τῶν λαϊκῶν, μεγάλης κρίσεως καὶ τιμωρίας ἔνοχός ἐστιν. Ἐὰν δὲ καὶ γευσάμενος κοινωνήσῃ τοῖς μυστηρίοις, μετὰ τοῦ προδότου Ἰούδα ἡ μερὶς αὐτοῦ ἐστιν. Πολλοὺς οἶδα ἐν τῇ τοῦ ἁγίου Πάσχα ἡμέρᾳ γευσαμένους καὶ κοινωνήσαντας, καὶ οὐαὶ τῇ ψυχῇ αὐτῶν, καὶ μάλιστα, εἰ ἐν ἡλικίᾳ τελείᾳ ὦσι, ὅτι ἀντὶ τοῦ λύειν τὰ ἁμαρτήματα, μᾶλλον ἐπιφορτίζουσι ταῦτα. Ἀλλὰ καὶ ὁ πονηρὰ ἔργα ἑαυτῷ συνειδὼς, καὶ πρὶν ἢ ταῦτα διὰ τῆς μετανοίας ἀπονίψασθαι, κοινωνῶν, τῆς αὐτῆς ἐστι κατακρίσεως. Ὅσῳ γὰρ μείζων ἐστὶν ἡ ἡμέρα, μείζων ἐστὶ καὶ ἡ ἁμαρτία. Ὅσοι δὲ καὶ ἀνέγκλητοι ὑπάρχουσιν, ὀφείλουσι καρτερεῖν μέχρι τῆς ἀπο-
C λύσεως, καὶ οὕτω κοινωνεῖν. Οὐαὶ τοῖς ἐν τῇ Κυριακῇ κιθαρίζουσιν, ἢ ὀρχουμένοις, ἢ δικαζομένοις, ἢ δικάζουσιν, ἢ ἐργαζομένοις, ἢ ὀμνύουσιν, ἢ ὁρκίζουσιν, ὅτι ἐν πυρὶ ἀσβέστῳ κατακριθήσονται, καὶ τὸ μέρος αὐτῶν μετὰ τῶν ὑποκριτῶν ἐστιν. Αὕτη γὰρ ἡ ἡμέρα εἰς εὐχὴν καὶ λύσιν κακῶν ἐδόθη ἡμῖν, εἰς μετάνοιαν καὶ σωτηρίαν, εἰς ἀνάπαυσιν μισθίων καὶ δούλων.

Ε'. *Αὕτη γὰρ ἡ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώμεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῇ.* Εὐφρανθῶμεν δὲ οὐ κραιπάλῃ καὶ μέθῃ σκοτούμενοι, ἀλλ' ἐν τῇ μελέτῃ τῶν θείων Γραφῶν ἐντρυφῶντες. Ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς ταύτην τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ ἤρξατο ποιῆσαι τὸν κόσμον· ἐν ᾗ τὸ τοῦ θανάτου κράτος κατέλυσε, καὶ ἐπωνόμασε ταύτην Κυριακὴν, ἵνα
D καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος τῆς ἡμέρας αἰδεσθέντες φυλάξωμεν τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου. Εἰσέρχεται μίσθιος εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ ὑποτίθησιν ἑαυτὸν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἐν ταῖς ἓξ ἡμέραις οὐ τολμᾷ ἀνανεῦσαι καὶ ἰδεῖν τὸν ἥλιον, πόθεν ἦλθεν, καὶ ποῦ ὑπάγει, ἀλλὰ κατακοπτόμενος ἐν τοῖς ἔργοις σου συντρίβεται καὶ συγκλαίεται ὁ οἴκτιστος, ἐν ἱδρῶτί τε καὶ καμάτῳ, καὶ οὐδαμῶς συγχωρεῖται οὔτε ἀναπνεῦσαι, οὔτε ἀναπαύεσθαι, καθάπερ ἔφημεν, ἀλλ' ἢ μόνον ἐκδέχεται τὴν Κυριακὴν, ἵνα κἂν τὸν κονιορτὸν ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ ἀποτινάξηται, καὶ οὐ συγχωρεῖς αὐτῷ πολλάκις. Καὶ ποίαν ἀπολογίαν ἕξεις, εἰπέ μοι· Εἰσί τινες οἱ χάριν εὐποιΐας ἔχθεν,

[a] Matth. xxiv, 51. [b] Psal. cxvii, 24.

ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς Κυριακῆς λέγοντες· Δεῦτε, σήμερον βοηθήσωμεν τοῖς πένησιν ἐν τοῖς ἔργοις αὐτῶν, καὶ οὐκ οἴδασιν, ὅτι ἐξ ὧν βούλονται ἀγαθοποιῆσαι, πλέον ἐξαμαρτάνουσι. Θέλεις βοηθῆσαι τοῖς πένησι; μὴ κλέψῃς τοῦ Θεοῦ τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ τὴν σὴν παράσχου τοῖς πένησιν ἐργασίαν, ἐξ ὧν ἔλαβες τοῦ ἐργάζεσθαι. Ὅτε τὰ σὰ ἔργα ὀφείλουσι γενέσθαι, τότε μετάδος βοηθείας τοῖς πένησιν. Ὅτε δὲ οἱ δοῦλοί σου, καὶ οἱ μίσθιοι, καὶ οἱ βόες ἀναπαύεσθαι ὀφείλουσιν, ἀποστερεῖς αὐτῶν τὴν ἀνάπαυσιν, καὶ τοῖς πένησι δίδως. Οἶδεν ὁ Θεὸς, τίνος ὁ κάματος. Μὴ παρέλθῃς τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου, μὴ κλέψῃς τὴν ἡμέραν αὐτοῦ, μὴ ἀποστερήσῃς τοῖς δούλοις καὶ τοῖς μισθίοις σου τὴν ἀνάπαυσιν, μὴ χωρισθῇς τῆς εὐχῆς, μὴ ἀποστῇς τῆς Ἐκκλησίας. Οὐδὲν γὰρ τῆς Ἐκκλησίας ἀνώτερον, τοῦ οὐρανοῦ ὑψηλοτέρα ἐστὶν, τοῦ ἡλίου λαμπροτέρα, τῆς σελήνης καὶ τῶν ἄστρων φωτεινοτέρα, τοῦ κόσμου ὅλου εντιμοτέρα. Οἶδα πολλοὺς, ὅτι παρέρχεται ἡ ἑβδομὰς ὁλόκληρος, καὶ οὐκ εἰσέρχονται εἰς τὴν ἐκκλησίαν, πολλάκις δὲ καὶ μὴ ὅλως. Ἐὰν δὲ ἐπέλθῃ αὐτοῖς κακόν τι, διὰ τὴν κακοπραγίαν αὐτῶν, ἐπαιτιῶνται τὸν Θεὸν, καὶ οὐχ ἑαυτοὺς, λέγοντες· Διὰ τί συνεχώρησεν ὁ Θεὸς τοῦτο γενέσθαι; καὶ οὐκ οἴδασιν, ὅτι ὅσον ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας αὐτοὶ μακρύνονται, καὶ ὁ Θεὸς ἐξ αὐτῶν, καθὼς καὶ ὁ Προφήτης φησίν· *Οἱ μακρύνοντες ἀπὸ σοῦ, ἀπολοῦνται.*

A quod dum ita benefacere student, plus peccent. Si vis opitulari pauperibus, diem Deo consecratum ne suffurare, sed operam tuam pauperibus vicissim impende, quibus illam accepisti diebus; quo tempore tua opera fieri debent, illo opem fer pauperibus. Cum vero servi et mercenarii tui, et boves quiescere debent, quietem illis eripis, et pauperibus commodas. Novit Deus cujus sit labor ille. Noli transgredi præceptum Domini, noli subripere diem ejus, noli adimere servis et mercenariis tuis requiem; noli te segregare a precibus, aut alios avocare ab ecclesia. Nihil enim est supra Ecclesiam, ipso cœlo sublimiorem, sole splendidiorem, luna et astris lucidiorem, toto mundo pretiosiorem. B Novi multos qui per universam hebdomada ecclesiam non adeunt, imo sæpe prorsus illam negligunt: si quid vero mali ipsis, ob malignitatem suam, accidat, ejus causam in Deum, non in se ipsos conferunt, dicendo: Cur Deus hoc fieri permisit? et non intelligunt quod, dum ab Ecclesia se disjungunt, Deus illos vicissim deserat, sicut et Propheta inquit: *Qui elongant se a te, peribunt* [a].

Ζ'. Ἀρκεῖ τάχα ταῦτα, ἀγαπητοὶ, πρὸς νουθεσίαν καὶ φόβον πολλῶν. Εἰ γὰρ ταῦτα οὐκ ἀρκεῖ, καὶ πείθει τοὺς ἀκούοντας, οὐδὲ τὰ πλείονα τούτων ἀκούσονται. Φρονίμῳ γὰρ, φησὶν, ἀνδρὶ εἷς λόγος αὐτάρκης, μωρῷ δὲ ἐξηγούμενος οὐ πείσεις τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἕως θανάτου. Θέλεις μὴ ἐπελθεῖν σοι κακόν; τὴν Κυριακὴν μὴ ὑβρίσῃς, τῶν πονηρῶν ἔργων ἀπόστηθι, τῇ εὐχῇ σχόλασον, τὸ στόμα σου ἀπὸ αἰσχρολογίας κατάπαυσον, μετὰ ἀνδρῶν εὐλαβῶν συναθροίσθητι, καὶ σὺν αὐτοῖς τῷ Θεῷ εὐχαρίστησον, δοξολογίαν ἀνάπεμψον. Αὕτη γὰρ ἡ ἡμέρα, πολλαχῶς εἴρηται, εἰς τὴν εὐχὴν καὶ ἀνάπαυσιν ἐδόθη σοι· *Αὕτη οὖν ἡ ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώμεθα καὶ εὐφρανθῶμεν ἐν αὐτῇ*, καὶ τῷ ἐν αὐτῇ ἀναστάντι δόξαν ἀναπέμψωμεν, σὺν τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν, ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

VI. Hæc fortasse sufficiunt, charissimi, ad multorum institutionem et timorem. Si qui enim his C non moventur, illi nec pluribus morem gerent. Prudenti viro, inquit ille, vel verbum satis est; sed cor stulti omni institutione non movebis usque ad mortem. Vis nihil mali tibi accidere? diem Dominicum ne profana, malis operibus abstine, precibus vaca, pravos sermones omitte, cum viris religiosis congregare, et cum iis Deo gratias age, laudesque ejus prædica. Hæc enim dies, ut sæpe diximus, ad preces et requiem tibi data est: *Hæc igitur illa est, quam fecit Dominus, gaudeamus et exsultemus in illa;* et ei qui hoc die resurrexit, gloriam tribuamus cum Patre et Spiritu sancto, nunc, semper et in sæcula sæculorum. Amen.

D

ΙΖ'. — XVII.

Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ Παρασκευῇ εἰς τὸ ἅγιον Πάθος τοῦ Κυρίου.

In sancta et magna Parasceve, et in sanctam Passionem Domini.

Exstat inter Opera sancti Chrysostomi. Vide hujusce Patrologiæ t. LXII, col. 721. Cf. etiam infra Orationem Eusebii Emeseni in sacrum Parasceves diem.

ΙΗ'. — XVIII.

Εἰς τὴν τριήμερον Ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

In triduanam Resurrectionem Domini nostri Jesu Christi.

Hanc homiliam, quam Eusebio Alexandrino tribuit Fabricius, t. X, 249, legere est inter Opera sancti Chrysostomi, hujusce Patrologiæ t. XLI, col. 733.

ΙΘ'. — XIX.

Λόγος εἰς τὴν ἁγίαν Ἀνάληψιν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν.

Sermo in sanctam Assumptionem Servatoris nostri.

Hanc homiliam Eusebio Alexandrino tribuit Fabricius, Biblioth. Græc. t. X, 251. Exstat inter Opera sancti Chrysostomi, hujusce Patrologiæ t. LXIV, col. 45.

[a] Psal. LXXII, 27.

A

XX.

In secundum adventum Domini nostri Jesu Christi et de futuro judicio. (Ang. Mai, *Class. Auct.*, t. X, 595.

Κ'.

Εἰς τὴν δευτέραν παρουσίαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ περὶ τῆς μελλούσης κρίσεως.

Hanc leges inter Opera sancti Chrysostomi, hujusce Patrologiæ t. LXI, col. 775.

XXI.

Sermo de eleemosyna et in divitem atque Lazarum.

ΚΑ'.

Λόγος περὶ ἐλεημοσύνης, εἰς τὸν πλούσιον καὶ εἰς τὸν Λάζαρον.

(Ang. Mai, *Biblioth. nova*, t. II, p. 501.)

I. Age sermonem hodie, charissime, de eleemosyna instituamus, et quid nobis apostolus et evangelista Matthæus de Domini nostri adventu narraverit. Dic nobis, oculate testis et Verbi minister, quandonam et B quomodo quidve dicet nobis Dominus Deus, cum mundum judicaturus adveniet? Quid nunc velit, quidve agere imperet populo suo? Dixit, inquit, Dominus: *Cum venerit Filius hominis cum majestate sua, et omnes sancti angeli cum eo, tunc sedebit in throno majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes populi: et separabit eos ab invicem, sicut pastor ab hædis oves segregat: et statuet oves quidem a dextris suis* [1]. Nam pastor, ceu benigniorem partem tenens mollitudinis mansuetudinisque, indolem scilicet ovium, harum quoque stationem melioribus assignat. Deinde a sinistris hædi, ceu pastori contumaces, collocantur.

Α'. Φέρε εἰς μέσον τὸν λόγον σήμερον, ἀγαπητὲ, προθήσωμεν περὶ ἐλεημοσύνης· καὶ τί διηγήσατο ἡμῖν ὁ ἀπόστολος καὶ εὐαγγελιστὴς Ματθαῖος περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Δεσπότου ἡμῶν. Εἰπὲ ἡμῖν, αὐτόπτα καὶ ὑπηρέτα τοῦ Λόγου, πότε, καὶ πῶς, καὶ τί λαλήσει ἡμῖν Κύριος ὁ Θεὸς, ὅτε μέλλει παραγενέσθαι κρῖναι τὴν οἰκουμένην; Τί βούλεται, καὶ τί κελεύει ποιῆσαι τὸν λαὸν αὐτοῦ; Εἶπεν ὁ Κύριος, φησίν· *Ὅτ' ἂν ἔλθῃ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ ἅγιοι ἄγγελοι μετ' αὐτοῦ, τότε καθήσει ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ, καὶ συναχθήσονται ἔμπροσθεν αὐτοῦ πάντα τὰ ἔθνη· καὶ ἀφοριεῖ αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων, ὥσπερ ὁ ποιμὴν ἀφορίζει τὰ πρόβατα ἀπὸ τῶν ἐρίφων· καὶ στήσει τὰ μὲν πρόβατα ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ.* Καὶ γὰρ ὁ ποιμὴν ὡς χρηστοτέραν ἔχων τὰ τῆς ἁπαλότητος καὶ ἡμερωσύνης τὸ ἦθος τῶν προβάτων, καὶ τῆς στάσεως τῶν τοιούτων ποιεῖται τοὺς κρείττονας. Εἶτα δὲ τὰ ἐρίφια ἐξ εὐωνύμων, ὡς ἄτακτα τῷ ποιμένι διάκεινται.

C II. Audiamus etiam quid Rex regum et Dominus dominantium dicturus sit bonis et misericordibus, qui mandata ejus observaverint, quatenus hi cuncta ab eo imperata in rem contulerint. Idcirco enim merito audient a Domino et clemente Deo nostro sanctam illam ac beatam ad ejus dexteram invitantem vocem: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a mundi constitutione* [2]. O bonam præparationem sortemque justitiæ illorum qui jure benignitatem ejus promeruerunt! Quid porro his dicit? *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*; *sitivi, et dedistis mihi bibere*. Specta, charissime, Domini providentiam, quomodo sub ipso sermonis initio proponit eleemosynæ largitionem: *esurivi, et dedistis mihi manducare*. Etenim commune neces- D sariumque corporis nutrimentum statim memorat, quod nimirum alit et exsuscitat fame tabentes; quemadmodum David ait: *Et panis cor hominis confirmat* [3]. Sic etiam potionis memorat refrigerium: deinde hospitum susceptionem nominat, postea nudorum indumentum, infirmorum visitationem, benignum ad vinctos alloquium. Hæc et alia hujusmodi beneficia dator bonorum commemorans apud eos qui a dextris suis sunt, retributionem quoque promittit, illud nempe quod a mundi constitutione regnum paravit misericordibus et eleemosynæ largitoribus, fide recta ornatis et operibus et chari-

Β'. Ἀκούσωμεν δὲ τί ἐρεῖ ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων τοῖς ἀγαθοῖς καὶ ἐλεήμοσι τοῖς τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ φυλάξασι, διὸ καὶ ἐτήρησαν πάντα ὅσα ἐνετείλατο. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ καὶ δικαίως μέλλουσιν ἀκοῦσαι παρὰ τοῦ Δεσπότου καὶ φιλανθρώπου Θεοῦ ἡμῶν τὴν προσκαλουμένην αὐτοὺς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἁγίαν καὶ μακαρίαν ἐκείνην φωνήν· *Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.* Ὢ ἑτοιμασίας ἀγαθῆς καὶ πλῆρος [ita cod.] δικαιοσύνης τῶν ἀξίως εὐαρεστησάντων τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα! Καὶ τί φησι πρὸς τούτοις; *Ἐπείνασα γὰρ, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με.* Ὅρα, ἀγαπητὲ, τὴν τοῦ Δεσπότου κηδεμονίαν, πῶς ἐκ πρώτου λόγου τὴν τῆς ἐλεημοσύνης εἰσάγει μετάδοσιν! *Ἐπείνασα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν.* Καὶ γὰρ τὴν εὐπερίστατον καὶ ἀναγκαίαν τοῦ σώματος τροφὴν ἐξ ἀρχῆς ἄγει, οἷον ὡς θρεπτικὴν καὶ ἀναζωπυροῦσαν τοὺς ἐν λιμῷ τακέντας· καθὼς καὶ ὁ Δαβὶδ λέγει· *Καὶ ἄρτος καρδίαν ἀνθρώπου στηρίζει.* Ὡσαύτως τὴν τῆς πόσεως διαλέγεται ἀνάψυξιν· εἶτα τῆς ξενοδοχίας τὴν εἰσαγωγήν· ἔπειτα τῆς γυμνότητος περιβολήν· τῆς ἀσθενείας τὴν ἐπίσκεψιν· τῆς φυλακῆς τὴν παρηγορίαν. Ταύτας δὲ καὶ τοιαύτας εὐποιίας ὁ παροχεὺς τῶν ἀγαθῶν ἀναμιμνήσκων τοὺς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἱσταμένους, καὶ τὴν

[1] Matth. xxv, 31 seqq. [2] ibid. 34. [3] Psal. ciii, 15.

ἀντάμειψιν ὑπισχνεῖται, ἣν πρὸ καταβολῆς κόσμου A βασιλείαν ἡτοίμασε τοῖς εὐσπλάγχνοις καὶ ἐλεήμοσι, τοῖς ὀρθοῖς τῇ πίστει καὶ πράξει καὶ ἀγάπῃ. Τούτους προσκαλεῖται ὡς ἠγαπημένους φίλους καθὼς εἶπεν· *Ὑμεῖς φίλοι μού ἐστε*, ὅτι τοὺς ἐμοὺς λόγους ἐτηρήσατε, τὰ ἐμὰ ἐντάλματα ἐφυλάξατε· καὶ γὰρ πεινῶντά με ἐθρέψατε, διψῶντα ἐποτίσατε, ξένον ὄντα με εἰς στέγην εἰσηγάγετε· γυμνὸν θεωρήσαντες, περιβόλαιον ἐχαρίσασθε, ἐν ἀσθενείᾳ με γενόμενον ἐπεσκέψασθε, ἐν φυλακῇ δέ με κατακλεισθέντα πρός με παρεγένεσθε, καὶ τὸν τῆς παρακλήσεως λόγον ἐχαρίσασθε. Λοιπὸν τί ἀντάξιον ὑπὲρ ὧν εὐεργετήσατέ με; ἀντιπαρέχω ὑμῖν τὴν ἀντιχάριτα [ita cod.]· ἀλλ' ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμὲ πεφιλήκατε, καὶ γνησίως ἠγαπήσατε, τὸν Πατέρα μου ᾐτησάμην δι' ὑμᾶς, ἵνα ὅπου εἰμὶ ἐγώ, καὶ αὐτοὶ σὺν ἐμοὶ ἦτε, καὶ τῆς ἐμῆς βασιλείας συγκληρονόμοι γένησθε.

tate. Hos ad se ceu dilectos amicos vocat, sicut jam dixerat : *Vos amici mei estis* [4], quia sermones meos servavistis præceptaque mea custodistis : nam me esurientem pavistis, sitientem potastis, hospitem sub tecto recepistis, infirmum visitastis, carcere clausum adivistis et solatii verba obtulistis. De reliquo quid pro benefactis in me collatis retribuam? En jam vobis gratiam referam : quia vos me dilexistis, et sincero amore complexi estis, Patrem meum rogavi propter vos, ut ubi ego sum, vos quoque mecum sitis, meique regni cohæredes fiatis.

Γ'. Τί πρὸς ταῦτα φασὶν οὗτοι πρὸς τὸν Κύριον B καὶ βασιλέα τῆς δόξης; Κύριε, πότε σε ἴδομεν πεινῶντα, καὶ ἐθρέψαμεν; ἢ διψῶντα, καὶ ἐποτίσαμεν; ἢ ξένον, καὶ συνηγάγομεν; ἢ ἀσθενῆ, καὶ ἐπεσκεψάμεθα; ἢ ἐν φυλακῇ, καὶ ἤλθομεν πρός σε; Ἄκουσον δὲ καὶ τοῦ Δεσπότου. Τί πρὸς αὐτοὺς ἐρεῖ· Ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἑνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων, ἐμοὶ ἐποιήσατε. Ἤκουσας Δεσπότου ἀγαθοῦ φιλανθρωπίαν καὶ ἀγαθότητα, πῶς τοῖς πένησι καὶ πτωχοῖς, ἀδελφοὺς [ita cod.] ἀποκαλεῖται· καὶ εἴ τις δ' ἂν ἐν αὐτοῖς εὐεργεσίαν ποιήσει, οἷον τροφὴν παρέχῃ τοῖς πεινῶσιν, ἢ ξενοδοχίαν ἐνδείκνυται, καὶ γυμνὸν σκέπῃ, αὐτὸς δέχεται ὁ τὴν ἡμῶν σαρκοφορέσας. Ὁ εἰπὼν, *Οὐκ ἦλθον καλέσαι δικαίους, ἀλλὰ ἁμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν* καὶ ἐπιστροφήν, εἰς αὐτὸν τὸν ποιητὴν καὶ C δημιουργὸν τὸν διδόντα τροφὴν πάσῃ σαρκὶ, τὴν εὐποιΐαν τῆς ἐλεημοσύνης ποιεῖται· *Ὁ γὰρ ἐλεῶν πτωχὸν, Θεῷ δανείζει· κατὰ δὲ τὸ δόμα αὐτοῦ, λαμβάνει*. Ἀλλ' οὖν καὶ ὁ θεῖος Δαβὶδ λέγει· *Μακάριος ὁ συνιὼν ἐπὶ πτωχὸν καὶ πένητα· ἐν ἡμέρᾳ πονηρᾷ ῥύσεται αὐτὸν ὁ Κύριος*. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς ἡ ἡμέρα ἐκείνη, ἡμέρα πονηρὰ γίνεται τοῖς ἀσπλάγχνοις καὶ ἀνελεήμοσιν· οἵ περ ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐξώτερον ἀποπέμπονται· τοῖς δὲ εὐσπλάγχνοις καὶ ἐλεήμοσι, χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης αἰωνίου πρόξενος, καὶ τῆς μετὰ ἁγίων ἀγγέλων διαγωγῆς. Ὡσαύτως καὶ ὁ Κύριος μακαρίζει αὐτοὺς ἐλεήμονας λέγων· *Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται*. Πότε δὲ ἐλεηθήσονται; D Ὅτε καθίσει ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου δόξης, τότε ἐλεηθήσονται οἱ ἐλεήμονες, οἱ φιλόπτωχοι, οἱ εὔσπλαγχνοι, οἱ εὐμετάδοτοι, οἱ ξενοδόχοι, οἱ ὀρφανοτρόφοι, χηρῶν καὶ ἀδυνάτων οἱ ἐπισκέπται, οἱ τῶν καταπονουμένων ἀντιλήπτορες, οἱ τῶν θλιβομένων προστάται, οἱ τῶν δεομένων ἔμφοροι, οἱ τῶν νοσούντων διάκονοι, οἱ τῶν ἐν πικραῖς δουλείαις ἐλευθερωταί, οἱ τῶν πεπλανημένων ὁδηγοί, οἱ τῶν γυμνῶν σκεπασταί, οἱ τῶν χρεωστούντων πληρωταί· καὶ ἵνα συντόμως εἴπω, οἱ πάντων τῶν δεομένων καὶ τούτων οἰκονόμοι, αὐτοῖς ἡτοίμασται ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Τοῖς αὐτοῖς ἐστιν οἰκητήριον ἡ ἄνω

III. Quid ad hæc autem illi dicent Domino regique gloriæ? Domine, quandonam te vidimus esurientem, et pavimus? sitientem, et potum dedimus? vel peregrinum, et collegimus te? infirmum, et visitavimus? in carcere, et venimus ad te? Audi jam quid iis Dominus respondebit : Quæcunque uni ex his fratribus meis minimis fecistis, mihi fecistis. Audisti boni Domini charitatem ac benignitatem, quomodo egenos ac pauperes appellat fratres; et quod si quis bene illis fecerit, escam puta esurientibus suppeditaverit, aut hospitium præbuerit, aut nudum texerit, ipse sibi factum reputat, postquam carnem nostram gestavit. Qui dixit : *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam* [5] et conversionem, sibi factori et creatori qui universæ carni escam suppeditat, beneficium atque eleemosynam collatam edicit. Nam *qui miseretur pauperis, feneratur Deo; secundum datum suum, recipiet* [6]. Sed et David dicit : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ! in die mala liberabit eum Dominus* [7]. Reapse enim dies illa, dies mala fiet inclementibus et immisericordibus, qui ea die in exteriorem ignem mittentur; attamen benignis et misericordibus lætitiam gaudiumque æternum conferet, et sanctorum angelorum consortium. Similiter et Dominus beatos misericordes dicit : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* [8]. Quandonam vero misericordiam potientur? Videlicet cum rex sedebit in throno gloriæ, tunc misericordiam consequentur eleemosynarum largitores, pauperum amantes, benigni, liberales, hospitales, orphanorum altores, viduarum et invalidorum curatores, ærumnosorum patroni, egentium saturatores, ægrotantium ministri, ii qui ex acerbis servitiis liberant, qui errantibus viam demonstrant, qui nudos vestiunt, qui ære alieno nexos expediunt : atque ut summatim dicam, qui omnium ope egentium œconomi fiunt : his, inquam, cœlorum regnum paratum est. His habitaculum erit superna civitas : iidem ceu regis familiares, coram illo astabunt, splendidissimæ deitatis lumine illustrati.

[4] Joan. xv, 14. [5] Matth. ix, 13. [6] Prov. xix, 17. [7] Psal. xl, 2. [8] Matth. v, 7.

πόλις· οἱ αὐτοὶ ὡς οἰκειότεροι τοῦ βασιλέως πρὸ προσώπου αὐτοῦ παρίστανται, κατοπτριζόμενοι τῇ αἴγλῃ τῆς τρισηλίου θεότητος.

IV. Quid autem et iis qui a sinistris erunt dicet A Dominus? *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*[9]. Non enim vobis paratus fuerat, sed diabolo et angelis ejus : nunc quia diaboli opera imitati estis, avaritiam et immitem animum atque omne improbitatis genus sectati, lata est de vobis sententia, ut cum illo abeatis in ignem, cum Satanæ ministri fueritis. Et quidem sponte me neglectum spretumque deseruistis, sanctas meas Scripturas contempsistis, hominesque illos qui vos erudiebant, atque a contaminationibus pravisque operibus deterrebant, et charitatem atque eleemosynam suadebant, non audistis; sed vecordia et amentia abducti, prædicantium verba flocci fecistis, et contumeliis impositis inhoneste eos abegistis. Secus autem fabulones, et B otiosos, divinos, incantatores, veneficos, præstigiatores, astronomos, somniorum interpretes, et quotquot sunt pravorum operum socii et auctores, familiares habuistis, statutis meis præceptisque derelictis, qui tamen vos de terra plasmavi ad imaginem meam, et vitali flatu terrenam hanc formam vobis largitus sum ; et nihilominus me negastis ac repulistis : nempe ut rebellem mihi diabolum, cui ignis paratus erat, sectaremini. Atque ego quidem propter hominem, quem impolluta manu mea formavi, paradisum requiemque feceram, gaudiumque et vitam perpetuam destinaveram : vos vero, ut dixi, obedientiam negastis, me præceptisque meis derelictis, et diaboli facti estis C operarii : ministris ejus, sodalibus atque amicis adhæsistis, et omne nequitiæ ac malitiæ genus, fraudem, mendacium atque avaritiam condidicistis : cumque ejusmodi pravis operibus vindictæ quoque studium et inclementem animum tanquam vestimentum induistis. Quid autem vobis dicam? Num vos decet audire, venite? Minime. Dictionem enim hanc, *Venite, benedicti Patris mei*, aliis indulsimus : nam qui ut in dextera mea collocarentur decertarunt, hi prædicta verba audire digni fuerunt. Vos vero inimicos meos sermonumque meorum contemptores expello, extrudo, proterreo a conspectu meo; quandoquidem indignos vos gloria mea, ob lævam sententiam, vesaniam, inclementiamque vestram effecistis. Propterea vobis dico : *Discedite a* D *me, maledicti, in ignem æternum*, qui diabolo cæteroqui et angelis ejus tantummodo paratus fuerat. Nunc vos pariter ad eamdem inexstinguibilis ignis stationem pergite, quoniam hanc ignis pœnam cum diabolo angelisque ejus subire sategistis. Revera enim toto orbe maledicti exstitistis, quia justitiæ laude caruistis ; imo maledictionem vestimm instar vobis ob animi inclementiam induistis. Ceu maledicti igitur et immisericordes igni trademini. *Esurivi, et non dedistis mihi manducare;* nec aliud

Δ'. Τί δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐξ εὐωνύμων ἐρεῖ ὁ Κύριος; *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατηραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ*. Οὐ γὰρ δι' ὑμᾶς ἡτοίμασται, ἀλλὰ τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· ἀλλ' ἐπεὶ τὰ τοῦ διαβόλου ἔργα παρηκολουθήσατε, καὶ τῇ πλεονεξίᾳ καὶ ἀσπλαγχνίᾳ, καὶ πᾶν εἶδος κακοῦ ἐπιφερόμενοι, κατεδικάσθητε σὺν αὐτῷ ἀπελθεῖν εἰς τὸ πῦρ ὡς ὑπουργοὶ τοῦ Σατανᾶ γεγονότες. Καὶ ὡς ἐθελοντὶ ἐμὲ κατελίπατε, ἀλλὰ παρίδετε καὶ ἐβδελύξασθε, καὶ τὰς ἁγίας μου Γραφὰς ἐξουθενήσατε, τοὺς διδάσκοντας καὶ νουθετοῦντας ὑμᾶς τοῦ ἀπέχεσθαι τῶν μιασμάτων καὶ πονηρῶν ἔργων, καὶ ἀγάπης καὶ ἐλεημοσύνης ἀντέχεσθαι, οὐκ ἠκούσατε, ἀλλὰ ἀσύνετοι τῇ καρδίᾳ καὶ τῷ λογισμῷ διακείμενοι ἐματαιώθητε, τούτων τοὺς λόγους ὡς λῆρον ἡγήσασθε, καὶ ὡς ἀτίμους ἀπεπέμψατε, ὕβριν ἐπάγοντες αὐτοῖς· τοὺς δὲ μυθολόγους καὶ περιέργους καὶ μαντικοὺς καὶ ἐπαοιδοὺς, καὶ φαρμάκους, καὶ γόητας, καὶ ἀστρονόμους, καὶ ὀνειρολύτας, καὶ ὅσους πάντας τοὺς τῶν κακῶν ἔργων συνίστορας καὶ ἐπινοητὰς, πρὸς ἑαυτοὺς ἐποιήσατε, καταλιπόντες τὰ ἐμὰ προστάγματα καὶ ἐντολὰς, τοῦ ἀπὸ γῆς ὑμᾶς πλαστουργήσαντος κατ' εἰκόνα ἐμὴν, καὶ τῷ ζωηφόρῳ ἐμφυσήματί μου δοὺς ὑμῖν καὶ τὴν περίγειον κατασκευὴν δωρησάμενος, ἠθετήσατε καὶ ἀπεστράφητε· καὶ τὸν τραχηλιάσαντα κατ' ἐμοῦ διάβολον, ὃν [ita cod.] τὸ πῦρ κατ' αὐτοῦ ἡτοίμασται, συνηκολουθήσατε. Καὶ ἐγὼ μὲν διὰ τὸν ἄνθρωπον, ὃν ἔπλασα τῇ ἀχράντῳ μου χειρὶ, παράδεισον ἐποίησα καὶ ἀνάπαυσιν· καὶ χαρὰν καὶ ζωὴν διηνεκῆ ἡτοιμασάμην· καὶ καθὼς εἶπον, ἠθετήσατε καταλιπόντες καὶ ἐμὲ καὶ τὰς ἐντολάς μου, καὶ τοῦ διαβόλου ἐργάται γεγόνατε· καὶ τοὺς συνηγόρους αὐτοῦ καὶ μύστας καὶ φίλους ἐκτήσασθε· καὶ ἐμάθετε πᾶσαν κακίαν καὶ πονηρίαν καὶ ἀπάτην καὶ ψεῦδος καὶ πλεονεξίαν· σὺν τούτοις τοῖς κακοῖς ἔργοις, καὶ τὴν μνησικακίαν καὶ τὴν ἀσπλαγχνίαν κατέχοντες ὡς ἱμάτιον ἐνδεδυμένοι. Τί δὲ εἴπω πρὸς ὑμᾶς; Ἆρα ἁρμόζει τὸ, δεῦτε, ὑμῖν ἀκοῦσαι; Οὐχί. Ἡ γὰρ τοιαύτη φωνὴ, τὸ *Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρός μου*, ἄλλοις ἐδόθη· οἱ γὰρ ἀγωνισάμενοι ἐκ δεξιῶν μου σταθῆναι, ταύτης τῆς φωνῆς ἠξιώθησαν ἀκοῦσαι. Ὑμᾶς δὲ τοὺς ἐμὲ μισήσαντας καὶ τοὺς λόγους μου καταπτύσαντας ἐξωθοῦμαι καὶ διώκω καὶ ἀποπέμπω ἀπὸ προσώπου μου· ἐπεὶ ἀναξίους ἐποιήσατε ἑαυτοὺς τῆς ἐμῆς δόξης διὰ τὴν κακὴν γνώμην καὶ ἀπόνοιαν καὶ ἀσπλαγχνίαν, ἣν ἐκτήσασθε. Διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν· *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατηραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ* μόνοις. Πορεύεσθε καὶ ὑμεῖς σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν αὐτὴν διαγωγὴν τοῦ πυρὸς τοῦ ἀσβέστου, καθὼς αὐτοὶ ἑαυτοὺς συνωθήσατε εἰς τὸ πῦρ πορευθῆναι σὺν τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· καὶ γὰρ κατηρα-

[9] Matth. xxv, 41.

μένοι γεγόνατε πάσης τῆς γῆς, μὴ ἔχοντες δικαιοσύνης εὐλογίαν, ἀλλὰ κατάραν ὡς ἱμάτιον ἐνδυσάμενοι διὰ τὴν ἀσπλαγχνίαν ὑμῶν· καὶ ὡς κατηραμένοι καὶ ἀνελεήμονες, τῷ πυρὶ παραπέμπεσθε. *Ἐπείνασα, καὶ οὐκ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν*, οὐδὲ ἄλλο τι εἰς ἐμὲ ἀγαθὸν ἐποιήσατε, ἵνα ὡς ἐμὸν πλάσμα γνωρίσω, καὶ τὴν χάριν ἀνταμείψωμαι ὑμῖν.

Ε'. Τί δὲ καὶ αὐτοὶ ἀπολογοῦνται τὸν ἀπροσωπόληπτον δικαστήν; Κύριε, πότε σε ἴδομεν πεινῶντα ἢ διψῶντα, ἢ ξένον ἢ γυμνόν, ἢ ἐν φυλακῇ, καὶ οὐ διηκονήσαμέν σοι; Λέγει δὲ πρὸς αὐτοὺς ὁ φιλάγαθος Δεσπότης· Ναί, ὡς λέγετε, ἐμὲ οὐκ οἴδατε, ἀλλὰ τοὺς ἀδελφοὺς καθ' ὥραν ἐθεωρεῖτε τὰ ἐμὰ μέλη, ὧν τῷ λιμῷ καὶ τῷ δίψει καὶ τῷ παγετῷ πιεζομένων ἐβδελύσσεσθε, καὶ τὰς ὄψεις ἀπεστρέφεσθε, καὶ τὰς θύρας ἐκλείσατε καὶ ἀπεπέμψασθε ἀτίμους, καὶ οὐδὲ κἂν ὡς ἕνα τῶν κυναρίων κλάσματος ἠξιώσατε. Εἰ γὰρ ἑνὶ τῶν ἐλαχίστων μου ἀδελφῶν ἐδιηκονήσατε, ἐμοὶ ἐποιήσατε· καὶ οὐ μόνον ὅτι οὐ διηκονήσατε αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ ὥς τις ἀγαθοποιὸς εὑρέθη, διὰ τὸ ἐμὲ γνωρίζειν, καὶ αὐτὸν ὡς ἀδελφόν μου ὄντα χάριν ἀγάπης παρέχειν αὐτόν, ἢ ὀβολόν, ἢ ἱμάτιον, ἢ ἄρτον· ἐξ αὐτοῦ ὑμεῖς ἡρπάξατε καὶ ἐτύψατε, καὶ οὐκ ᾐδέσθητε ὅτι ποτὲ ἰδεῖν με ἠθέλετε καὶ ἐντραπεῖν προσονειδίζοντας ὑμᾶς. Ὦ ἀπηνεῖς καὶ ἄσπλαγχνοι! Ἐγὼ ὑμᾶς ἐκ τῶν ἐμῶν δωρεῶν ἐνέπλησα ἀφθόνως· καὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου ἐλθόντος ἅπαξ πρὸς ὑμᾶς ζητῶντος ἐκ τῶν ἐμῶν λαβεῖν τι παρ' ὑμῶν, ἐπλεονεκτήσατε· καὶ πορευόμενος ἐν λύπῃ πεινῶν καὶ διψῶν καὶ τοῦ κρύους συνεχόμενος, τὴν ἑαυτοῦ ζωὴν ἀπελέγετο, καὶ στενάζων ἐκατηρᾶτο, καὶ τὸ ὄμμα πρός με ἠτένιζεν τοῦ ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ· οἱ γὰρ τῶν ἀδικουμένων στεναγμοί, κολάσεις γίνονται τοῖς ἀδικοῦσι. Διὰ τοῦτο καὶ κατηραμένοι ὠνομάσθητε διὰ τὴν ἀσπλαγχνίαν ὑμῶν, καὶ τὴν ὀδυνηρὰν ἀπόφασιν διαγγέλλομαι· καθὼς ἐκατηράθητε παρὰ τῶν πενήτων καὶ πτωχῶν καὶ ξένων καὶ ὀρφανῶν καὶ χηρῶν καὶ ἀδυνάτων καὶ πάντων τῶν ἀδικηθέντων ὑφ' ὑμῶν, τὸ *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ οἱ κατηραμένοι εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον*· οὓς ἡ ἀσπλαγχνία καὶ ἡ ἀνελεημοσύνη οἰκήτορας τῆς γεέννης ἐποίησεν ὑμᾶς.

Ϛ'. Ἠκούσατε, ἀγαπητοί, τὴν ὀδυνηρὰν ἀπόφασιν τοῖς ἐξ εὐωνύμων ἱσταμένοις παρὰ τοῦ Δεσπότου διαλεχθεῖσαν· καὶ τὸ ποῦ ἀπεπέμφθησαν, οἶδα οὐκ ἀγνοεῖτε· ἀλλὰ παρακαλῶ τὴν ἐν Χριστῷ ὑμῶν ἀγάπην, ὡς ἔχοντες καιρὸν μετανοίας προκαταλάβωμεν τοὺς οἰκτιρμοὺς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξ ὅλης ψυχῆς ἡμῶν ἐξιλεωσώμεθα τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, καὶ ἕκαστος τῷ ἰδίῳ σφάλματι διορθωθήτω, πρὶν ἢ τὸ τῆς ζωῆς αὐτοῦ πέρας διαλυθῇ. Ὁ ῥάθυμος μηκέτι ἔστω ῥάθυμος, ἵνα μὴ χαυνωθῇ, καὶ ὃ ἔχει ἀπολέσῃ, καὶ ἀκούσῃ ὥσπερ ἐκεῖνος ὁ ὀκνηρὸς δοῦλος. Ὁ κλέπτης, μηδὲ αὐτὸς κλεπτέτω, ἀλλὰ παυσάσθω καὶ ἐργαζέσθω ταῖς ἰδίαις αὐτοῦ χερσίν, ἵνα ἐκ τοῦ ἔργου αὐτοῦ καὶ τὸν μὴ ἐργαζόμενον χορηγῇ. Τί γὰρ ὠφελεῖται ὁ κλέπτης ἐν τῷ κλέπτειν; Οὐδέν, εἰ μὴ κατάραν καὶ ἀνάθεμα ἀπὸ πάντων ἐπισπᾶται· οἱ πόρνοι καὶ οἱ μοιχοὶ ἀπὸ τοῦ νῦν διορθώσασθε ἑαυτούς· ὡσαύτως καὶ οἱ ἐν ἀσελγείαις καταμιάναντες τὰ σώματα ὑμῶν, παύσασθε καὶ μὴ καθυβρίζετε τὰ

A quidquam in me beneficii exprompsistis; ita ut meam in vobis creaturam agnoscerem, gratiamque referrem.

V. Jam vero quid isti apud incorruptum judicem pro se dicent? Domine, quandonam te vidimus esurientem, aut sitientem, aut peregrinum, aut nudum, aut in carcere, et non ministravimus tibi? Verumtamen respondebit his virtutum amator Dominus: Utique me, ut dicitis, non vidistis; attamen fratres, membra mea, singulis horis coram vobis erant, quos fame, siti, frigore vexatos despexistis, vestros ab his oculos avertistis, januas occlusistis, cum ignominia demisistis, B neque saltem ut catulos buccellæ fragmento donastis. Certe si quid uni ex minimis fratribus meis præstitum a vobis fuisset, mihi utique præstitum reputassem. Neque beneficia tantummodo his denegastis, verum etiam si quis eorum virtuti operam dabat, et propter indolis meæ notitiam, ipse quoque fraterno more charitatem exhibebat, aut obolum scilicet, aut vestem, aut panem; vos, inquam, hunc diripuistis et pugnis contudistis; minime veriti fore ut me aliquando videretis, meamque objurgationem perferretis. O crudeles et sine misericordia homines! Ego vos donis meis affluenter cumulavi; nihilominus veniente ad vos fratre meo semel, et opem aliquam petente, tenaci animo fuistis. Ille autem tristis abiit, famelicus, sitiens, frigore rigens, C vitæ suæ desperans, cum gemitu maledicens, sublatoque ad me oculo ut voci ejus auscultarem. Nam injuste afflictorum gemitus, ad injuriæ auctorum pœnam redundant. Idcirco maledicti appellamini, tristemque vobis sententiam denuntio: quemadmodum ab egenis, pauperibus, peregrinis, orphanis, viduis, invalidis, cunctisque a vobis injuria affectis, maledicti fuistis; sic aio vobis: *Discedite a me maledicti in ignem æternum.* Vestra enim vos inclementia et illiberalitas gehennæ incolas effecit.

VI. Audistis, charissimi, luctuosam adversus sinistræ partis homines a Domino dictam sententiam. Sed et quem in locum sint amandati, vos minime ignorare scio. Superest ut vestram in Christo cha- D ritatem deprecer, ut, dum tempus pœnitendi habemus, misericordiam Dei præoccupemus, totaque anima nostra illius propitiemus bonitatem, unusquisque peccata sua corrigat, antequam vitæ exitus instet. Piger jam non sit piger, ne inertia luxetur, et quod habet amittat, datamque adversus pigrum famulum sententiam audiat. Fur jam non furetur, sed crimine omisso manibus suis operetur, ut ex proprio opere illum etiam qui operari nequit juvet. Quid enim confert homini furtum? Nil profecto, nisi maledictionem ab omnibus et anathema. Fornicatores et adulteri, abhinc vos corrigite; item quotquot flagitiis corpora vestra contaminatis, desinite, nec membra vestra diutius ignominiosa luxuria lædite. *Nescitis, quia templum Dei estis, et*

Spiritus Dei habitat in vobis[10], ut ait Apostolus? *Nam qui templum violant, iidem animam quoque violant.* Dicit insuper Apostolus: *Fornicatores et adulteri regnum Dei non hæreditabunt, propterea quod adversus corpus suum peccant*[11]. Idcirco hortor vos, charissimi, ut abstineatis a carnalibus desideriis vestris, ut sancti inveniamini in carnis exspoliatione. Tu vero luxuriaris et crapularis quotidie, corporique tuo, imo animæ potius, nocere non gravaris; tum etiam oculos obtenebrare ac madefacere nimio potu. Jamdiu gulæ et ebrietati indulsisti: noli aliud quidquam ulterius præter officium agere, ne et tu in illorum numero computeris, de quibus dixit Isaias propheta: *Væ potentibus vestris qui bibunt vinum*[12]! Item Apostolus ait: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria*[13]. Deinceps jam ab exitioso hujusmodi detrimento desinite. Invidi, ultores, superbi, emendemini; et cum omnibus tam plebeiis quam optimatibus vinculum charitatis, pacis et humilitatis constringite, sicut Dominus monuit, ne æque ac scribæ, vel jactabundus ille pharisæus, condemnemini. Raptores et avidi, expavescite, et aliena diripere omittite. Etenim nihil aliud avarus in hac vita lucratur, quam consentaneum peccato suo maledictum: ejus autem rapina in hoc mundo manet. Omnino quotquot præteritum tempus male turpiterque insumpsistis, satis detrimenti cepistis. Superest ut reliquum vitæ vestræ tempus studiose exigatis, antequam veniat insperato translatio vestra, et vos puniamini; egenique ac derelicti longum in exsilium abducamini, ex quo nemo revocari potest. Haud ergo diutius malum propositum retineamus, sed malitia omni et avaritia, quæ diabolo placet, omissa, peccata sua unusquisque emendet, propriæque saluti consulat, antequam nundinæ hæ dissolvantur, quibus intersunt et qui oleum vendunt et qui emunt. Verumtamen post absolutas nundinas, neque vendendi neque emendi copia erit. Quod ergo vere bonum est et probabile ac Deo gratum, id agite, ut ejus dextera statione digni habeamini.

μέλη ὑμῶν τῇ ἀσωτείᾳ. *Οὐκ οἴδατε ὅτι ναὸς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*, καθὼς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος[10]· *Οἱ γὰρ φθείροντες τὸν ναὸν, καὶ τὴν ψυχὴν φθείρουσι.* Λέγει δὲ τοῦτο ὁ Ἀπόστολος[11]· *Πόρνοι καὶ μοιχοὶ βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι, διὰ τὸ εἰς τὸ ἴδιον σῶμα ἁμαρτάνειν.* Διὰ τοῦτο παραινῶ ὑμᾶς, ἀγαπητοὶ, ἀπέχεσθαι τῶν σαρκικῶν ὑμῶν ἐπιθυμιῶν, ἵνα ἁγνοὶ εὑρεθῆτε ἐν τῇ ἀπεκδύσει τῆς σαρκός. Ὁ δὲ σπαταλῶν καὶ μεθύων καθ' ἑκάστην, οὐκ ἐβαρύνθης τοῦ βλάπτειν τὸ σῶμά σου, μᾶλλον τὴν ψυχὴν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς σκοτίζειν καὶ ὑγραίνειν ἐκ πολυποσίας. Καιρὸν ἤδη πολὺν ἔχεις οὕτως γαστριμαργῶν καὶ μεθύων· καὶ μηκέτι ἄλλο παρὰ τὸ εἰκὸς θελήσεις ποιῆσαι, ἵνα μὴ καὶ σὺ συναρίθμιος γένῃ, καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας ὁ προφήτης[12]· *Οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες ὑμῶν, οἱ τὸν οἶνον πεινῶντες.* Καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει[13]· *Μὴ μεθύσκεσθε οἴνῳ, ἐν ᾧ ἐστιν ἀσωτεία.* Λοιπὸν παύσασθε τῆς τοιαύτης ἐπολέθρου βλάβης. Οἱ φθονεροὶ καὶ μνησίκακοι καὶ ὑπερήφανοι διορθώσασθε ἑαυτοὺς, καὶ πρὸς πάντας μικρούς τε καὶ μεγάλους τὸν σύνδεσμον τῆς ἀγάπης καὶ εἰρήνης καὶ ταπεινοφροσύνης ἔχετε, καθὼς ὁ Κύριος εἶπεν, ἵνα μὴ κατακριθῆτε ὥσπερ οἱ γραμματεῖς, καὶ ὡς φαρισαῖος ὁ μεγάλαυχος. Οἱ ἅρπαγες καὶ πλεονέκται, φρίξατε, καταλιπόντες τὰ ἀλλότρια ἐφαρπάζειν· οὐ γάρ τι κερδάνῃ ὁ πλεονεκτῶν ἐν τῷδε τῷ βίῳ, ἀλλ' ἢ μόνον κατάραν συνακολουθοῦσαν αὐτῷ ἐκεῖθεν· τὸ δὲ ἁρπαχθὲν παρ' αὐτοῦ, ὧδε μένει. Καὶ ἁπλῶς ὅσοι κακῶς καὶ αἰσχρῶς τὸν παρελθόντα ὑμῖν καιρὸν διεπράξασθε, ἐζημιώθητε. Κἂν τὸν παραλειφθέντα ὑμῖν χρόνον τῆς ζωῆς ἀγωνίσασθε· καὶ πρὶν ἐπέλθῃ ἡ διαδοχὴ ὑμῶν, ὅτε οὐ προσδοκᾶτε, καὶ ζημιωθῆτε· καὶ αὐτοὶ πτωχοὶ καὶ ἀπερίστατοι ἐν ἐξορίᾳ μακρᾷ ἀπηνέχθητε, ὅπου οὐκ ἔστιν ἀνάῤῥυσις· καὶ μηκέτι τοῦ κακοῦ φρονήματος ἐγκρατεῖς γενόμεθα, ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ πλεονεξίαν τὴν ἀρέσκουσαν τῷ διαβόλῳ καταλιπόντες, καὶ ὃ ἔχει σφάλμα ὁ καθεὶς διορθωσάτω, καὶ τὴν σωτηρίαν αὐτοῦ πραγματευσάτω, πρὶν τῆς πανηγύρεως διαλυθείσης· ἐν ταύτῃ γάρ εἰσι καὶ οἱ πωλοῦντες τὸ ἔλαιον, ὡσαύτως καὶ οἱ ἀγοράζοντες τοῦτο. Ἐπ' ἂν δὲ λυθῇ ἡ πανήγυρις, οὔτε πρᾶσις γίνεται οὔτε ἀγορά. Καὶ τῷ ὄντι καλὸν καὶ εὐάρεστον τὸ ἀρέσκον Θεῷ, τὸ αὐτὸ καὶ ποιεῖτε, ἵνα καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ στάσεως ἀξιωθῆτε.

VII. Si homo propriæ mortis memoriam corde suo semper versaverit, jam non peccabit. Nam timor cupiditatem expellit, si certe reputemus quali gaudio ac lætitia fruentur justi, quali pœna peccatores. Ideo, charissimi, rogo vos ut illius sæculi tum jucunda tum molesta semper mente agitetis. Vel omnino quomodo quinque illæ prudentes virgines, propter abundans in suis lampadibus oleum, luce illustratæ non dormitaverint, sed nuptiale conclave statim ac patuit sint ingressæ, regio thalamo, non exclusæ fuerint, quia splendidum olei circa ipsas lumen radiabat. At reliquæ quinque virgines, quia lampades oleo destitutas habuerunt, his ex-

Ζ'. Εἰ μὲν ὁ ἄνθρωπος πάντοτε ἐπὶ μνήμης ἔχει τὸν θάνατον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, οὐκέτι ἁμαρτάνει. Ὁ γὰρ φόβος διώκει τὴν ἐπιθυμίαν, λογιζόμενος ἐν ἑαυτῷ ποίαν εὐφροσύνην καὶ χαρὰν μέλλουσιν ἀπολαύειν οἱ δίκαιοι, καὶ ποίαν κόλασιν οἱ ἁμαρτωλοί. Διὸ, ἀγαπητοὶ, παρακαλῶ ὑμᾶς, πάντοτε ἐπὶ μνήμης ἔχετε τοῦ ἐκείνου αἰῶνος τά τε χαροποιὰ καὶ τὰ λυπηρά. Ἢ ὄντως πῶς αἱ πέντε φρόνιμοι παρθένοι διὰ τὸ ἐκ περισσοῦ ἔχειν αὐτὰς τὸ ἔλαιον ἐν ταῖς λαμπάδαις αὐτῶν, καὶ τῷ φωτὶ περιλαμπόμεναι, οὐχ ὕπνωσαν, ἀλλὰ τοῦ νυμφῶνος ἀνοιγέντος εἰσῆλθον, μὴ παρεμποδιζόμεναι εἰς τὸν βασιλικὸν παστὸν, διὰ τὸ φῶς περιαυγάζον αὐταῖς ἐλαίου. Αἱ δὲ λοιπαὶ

[10] I Cor. III, 16. [11] I Cor. VI, 9. [12] Isa. V, 22. [13] Ephes. V, 18.

πέντε παρθένοι διὰ τὸ μὴ ἔχειν καὶ αὐτὰς ἔλαιον ἐν ταῖς λαμπάδαις αὐτῶν ἐσβέσθησαν καὶ ἐκάθευδον· τοῦ δὲ νυμφῶνος ἀνοιγέντος, οὐκ ἔχουσαι φῶς ἐλαίου τοῦ ἰδεῖν καὶ αὐτὰς τὴν εἴσοδον· ὁ γὰρ ἐν τῇ σκοτίᾳ περιπατῶν, οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει· ὁ δὲ ἐν φωτὶ περιπατῶν εἶδε τὴν ὁδόν. Τὸ αὐτὸ συνέβη καὶ εἰς τὰς πέντε μωρὰς παρθένους, σβεννυμένων τῶν λαμπάδων· καὶ μὴ ὀρθοποδοῦσαι εὑρεῖν [ita cod.] τὴν εἴσοδον, ἐκλείσθη ὁ νυμφὼν, ἔξω καταλειφθεῖσαι.

Η'. Ὡσαύτως εἴπω καὶ περὶ τοὺς εὐσπλάγχνους καὶ ἐλεήμονας τὸ οἵας φωνῆς ἠξιώθησαν ἀκοῦσαι, τὸ *Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρός*. Ἔτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἀσπλάγχνους καὶ ἀνελεήμονας καὶ αὐτὴν ἀκοῦσαι τὴν ὀδυνηρὰν ἀπόφασιν, τὸ *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατηραμένοι*. Ἠκούσαμεν δὲ παρά τινος ἐκατηράθησαν· πρόσεχε τὸ, δι' ἣν αἰτίαν κατηραμένοι ὠνομάσθησαν. Πολλάκις ἐν τῇ πλατείᾳ τῆς καθ' ἡμῶν πόλεως κατέτυχον, καὶ ἴδιον συνηγμένους πτωχοὺς καὶ ἀδυνάτους καὶ ξένους, καὶ ἤκουσα διηγουμένους πρὸς ἀλλήλους, λέγων ὁ ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον· Ὄντως, ἀδελφὲ, ὁ Θεὸς καλὰ νὰ (1) ποιήσει μετὰ τοῦ δεῖνος· αὐτός μου ὑπάρχει ὁ τροφεὺς τῆς ἐμῆς πτωχείας. Λέγει δὲ, Καλῶς εἶπας· καὶ ἐμὲ χειραγωγεῖ διὰ παντὸς, καὶ οὐ μὴ παύσομαι τοῦ ὑπερεύχεσθαι αὐτόν. Καὶ ἄλλος εἶπε· Κἀμὲ ὁ δεῖνα ἠλέησε γυμνὸν ὄντα με· καὶ ἰδοὺ ὅπερ ἱμάτιον φορῶ, αὐτός μοι ἐσκέπασε· καί οἱ Θεὸς ἴδοι, καὶ αὐτὸν ἐλεήσει. Ἕτερος δὲ λέγει· Ἐγὼ, ὡς ὁρᾶτε, ξένος εἰμὶ, καὶ ὡδήγησέ με λέγω ὁ δεῖνα, καὶ ἀντελάβετό μου ὑπὸ τὴν στέγην αὐτοῦ, καὶ πᾶσαν θεραπείαν ἐνδείκνυται εἰς ἐμέ· ὅπερ τὴν ἀντιμισθίαν εὔχομαι λαβεῖν αὐτὸν παρὰ τοῦ Δεσπότου· καὶ ἀποκριθεὶς πάλιν ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἀδύνατος γέρων εἰμὶ, καὶ ἐτύπωσεν [ita cod.] ὁ δεῖνα ἐμέ τε καὶ ἄλλους ἀδυνάτους, καὶ καθ' ἡμέραν σὺν αὐτῷ ἀριστοῦμαι ἐπὶ τῆς τραπέζης αὐτοῦ. Οὕτως οἱ αὐτοὶ εἰς αὐτοὺς ὁμιλοῦντες ηὔχοντο ἐμπόνως τοὺς ἀγαθοὺς καὶ ἐλεήμονας, κληρονόμους γενέσθαι τῆς βασιλείας τοῦ Χριστοῦ.

Θ'. Καὶ ὡς ταῦτα διηγοῦντο, ἐξ αὐτῶν τις εἶπεν· Ἐπεὶ ἀνεφέραμεν τοῦ λέγειν διὰ τοὺς ἐλεήμονας, εἴπωμεν καὶ διὰ τοὺς ἀνελεήμονας, τὸ τίς καὶ τίς ἦν. Οἶδα γὰρ ἐγὼ τὸν δεῖνα, καὶ ἔστιν ἀνελεήμων καὶ ἀπάνθρωπος, ὅτι κρίσιν οὐκ ἐνθυμεῖται. Ποτὲ γὰρ ἐξ αὐτοῦ τις ἐλεημοσύνην οὐκ ἔλαβε, ἀλλὰ μᾶλλον οἷον καὶ πιάσει ἐξ ἡμῶν τῶν πενήτων, ἐκδύει ψηλαφῶν τούτων, λέγων· Ὑμεῖς τραχοταὶ (2) νομισμάτων ὑπάρχετε· καὶ εἴ τι διακονηθῇ παρὰ ἄλλου φιλοχρίστου, ἁρπάζει· καὶ ὁ πτωχὸς ἀναχωρεῖ καταρώμενος. Ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἀπῆλθον εἰς τὸν δεῖνα μὴ πολλάκις λάβω μικροῦ κλάσματος ἄρτου· καὶ ὡς προσῆλθον τῆς αὐλῆς αὐτοῦ, ἐπέταξε τοῖς κυσὶ, καὶ τὰ μέλη μου ἐσπάραξαν, καὶ ὑπεχώρησα καταρώμενος. Ἕτερος εἶπεν· Ἐγὼ δὲ παρὰ τὸν δεῖνα, ἀντὶ τοῦ λαβεῖν με πάρ' αὐτοῦ ἐλεημοσύνην, τέτυμμαι παρὰ τῶν ὑπουργῶν ἐκείνου, καὶ ἀπεδιώχθην καταρώμενος τοῦτον. Ταῦτα κατὰ τῶν ἀνε-

stinctis ad somnum conversæ sunt: moxque aperto conclavi, luce olei caruerunt, cujus ope introitum cernerent. Nam qui in tenebris ambulat, quo deducatur ignorat: qui autem in luce graditur, viam pervidet. Eadem calamitas accidit stultis virginibus, quibus lampades exstinctæ fuerunt; et circa introitum deerrantibus, conclave obseratum fuit; hæque idcirco extra manserunt.

VIII. Idem aio de misericordibus, et eleemosynam facientibus, qui verba illa audire digni erunt: *Venite, benedicti Patris mei.* Nec non de immitibus et illiberalibus, qui luctuosum vicissim decretum audient: *Discedite a me, maledicti.* Audivimus etiam a quo maledicti sint: nunc causam cognosce quamobrem maledicti sunt nominati. Sæpe in urbis nostræ dum foro versarer, congregatos vidi pauperes et invalidos ac peregrinos, eosque alternis fabulationibus audivi colloquentes sic: Utique, frater, Deus sine dubio bene faciet homini illi; est enim paupertatis meæ nutritor. Cui alter respondebat: Recte ais; nam mihi quoque in omnibus opem fert, neque unquam pro eo orare desinam. Alius quoque aiebat: Mei quoque nudi misertus est ille; en quippe quod gero vestimentum ipse mihi induit. Deus utinam respiciat, et illius misereatur! Alius item sic: Ego, ut cernitis, peregrinus sum; ille autem dux mihi fuit, et tecto suo recepit, mihique omne curæ genus impendit. Quamobrem mercedem illi a Domino imprecor. Denique alius dicebat: Ego impotens senex sum; hic autem tesseram mihi aliisque impotentibus dedit, ut cum eo quotidie conviver in mensa ipsius. Ita illi colloquentes enixe precabantur ut boni et misericordes regni Christi hæredes fierent.

IX. Dum hæc illi dicerent, alius quidam interfatus est: Quoniam de misericordibus sermo fuit, dicamus aliquid etiam de immisericordibus, quid ille vel alter fecerit. Namque ego novi hominem illum immisericordem atque inhumanum, qui de futuro judicio non cogitat. Non enim ab eo quisquam eleemosynam unquam recepit, verum etiam nos pauperes vexat, et palpando pecunia spoliat, dicens: Vos quidem asperos nummos habetis. Et si quid a pio Christiano datum fuerit, eripit: atque ita pauper maledicens discedit. Alius aiebat: Ego ad illum abii, ut exiguum aliquando panis frustum acciperem: sed cum ad ejus aulam accederem, ille canibus suis imperavit qui membra mea discerpserunt, atque ita maledicens recessi. Alius denique dixit: Ego hominem illum conveni, sed eleemosynæ loco ab ejus famulis verberatus fui, et fuga maledicens me proripui. Hæc adversus immi-

NOTÆ.

(1) Ita cod. pro ναί, etiam inferius, n. 16.

(2) Ita cod. τραχοταί, de quo vocabulo, seu sincero, seu mendoso, judicent eruditi. Mihi arridebat derivare a τραχύς. Nam qui sit *asper nummus*, scimus.

sericordes dum dicerent, una voce iis maledicebant cum anathemate. Et videsis, charissime, amborum diversam vicem, quomodo pauperum preces faciant hæredes et incolas paradisi misericordes homines, qui etiam propter eam quam præ se tulerunt misericordiam, benedicti appellantur a benigno et misericorde Christo Deo nostro. Vicissim pauperum maledictiones repellunt immisericordes atque immites a clementia Dei, hæredesque et incolas faciunt æterni ignis. Propterea maledicti appellantur et diaboli contubernales.

X. Nos autem quotquot in Christo baptizati sumus, Christum induamus [14], hilaritatem, mansuetudinem, bonaque viscera conservis nostris exhibeamus, ne et nos iram illam promereamur, quam ille improbus servus expertus est, qui dominum suum misericordem nactus, noluit vicissim conservi sui misereri : ideoque ligatis manibus et pedibus in exteriores tenebras [15] amandemur. Sed bonam potius voluntatem, et animabus nostris utilem foveamus, fratres; et imitatores simus illius, qui pro nobis sponte fuit pauper, Christi Dei nostri, ut nos gratia ejus ditescamus. Ergo prout habet unusquisque, non habenti largiatur eleemosynam : nam qui misericors fuerit, misericordiam prorsus experietur ; qui secus non miserebitur, misericordiæ beneficio carebit. Non enim gratis accipiunt eleemosynam pauperes, sed quantas retribuant preces considera. Audi dicentem nosque exhortantem Isaiam prophetam : *Frange esurienti panem tuum, et pauperes sine tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, operi ; et domesticos seminis tui ne despexeris. Tunc erumpet matutinum lumen tuum, et vestimenta tua cito orientur : et præibit ante te justitia tua, et gloria Dei circumdabit te. Tunc clamabis, et Deus exaudiet te ; adhuc loquente te, dicet : Ecce adsum. Si abstuleris a te vinculum* (*iniquitatis*), *et manus extensionem* (*deridendi causa*), *et verbum murmurationis, et dederis esurienti panem tuum, et animam afflictam repleveris; tunc orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies, semperque tecum Deus erit* [16].

A λεημόνων λέγοντες ὡς ἐν μιᾷ τῇ φωνῇ ἐκαταρῶντο αὐτοῖς καὶ ἀναθεμάτιζον. Καὶ ὅρα, ἀγαπητὲ, τῶν ἀμφοτέρων τὸ διάφορον, πῶς αἱ εὐχαὶ τῶν πενήτων κληρονόμους καὶ οἰκήτορας τοῦ παραδείσου ποιοῦσι τοὺς ἐλεήμονας, καὶ εὐλογημένους ὀνομασθέντας διὰ τῆς εὐσπλαγχνίας ἧς ἐπεδείξαντο, παρὰ τοῦ εὐσπλάγχνου καὶ ἐλεήμονος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν. Ὡσαύτως καὶ αἱ κατάραι τῶν πενήτων ἐκδιώκουσι τοὺς ἀνελεήμονας καὶ ἀσπλάγχνους ἐκ τῆς φιλανθρωπίας τοῦ Θεοῦ, καὶ κληρονόμους καὶ οἰκήτορας αὐτοὺς τοῦ αἰωνίου πυρὸς ποιοῦσι. Διὰ τοῦτο καὶ κατηραμένοι ἐκλήθησαν καὶ τοῦ διαβόλου σύνοικοι.

Ι'. Ἡμεῖς δὲ, ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθημεν, Χριστὸν ἐνδυσώμεθα, τὸ γαληνὸν, καὶ ἥμερον, καὶ χρηστὰ σπλάγχνα ἐνδειξώμεθα πρὸς τοὺς ὁμοδού-B λους ἡμῶν, ἵνα μὴ καὶ ἡμεῖς τὴν ὀργὴν ἐκείνην ἐπισπασώμεθα, ὡς ὁ πονηρὸς δοῦλος ἐκεῖνος, ὁ συμπαθηθεὶς παρὰ τοῦ δεσπότου, καὶ μὴ θελήσας καὶ αὐτὸς τὸν σύνδουλον αὐτοῦ ἐλεῆσαι· καὶ δεθῶμεν χεῖρας καὶ πόδας, καὶ εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ἀποπεμφθῶμεν. Ἀλλὰ βουλὴν ἀγαθὴν καὶ ὠφέλιμον τῶν ἡμετέρων ψυχῶν συμβουλευσώμεθα, ἀδελφοὶ, καὶ μιμηταὶ γενώμεθα τοῦ ὑπὲρ ἡμῶν πτωχεύσαντος ἑκουσίως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἵνα ἡμεῖς πλουτήσωμεν τῇ αὐτοῦ χάριτι· καὶ ὃ ἔχει ἕκαστος ποιήσει ἐλεημοσύνην εἰς τὸν μὴ ἔχοντα· καὶ ὁ ἐλεῶν ἐλεηθήσεται πάντως· ὁ δὲ μὴ ἐλεῶν, οὐδὲ αὐτὸς ἐλεηθήσεται. Οὐ γὰρ δωρεὰν λαμβάνουσιν οἱ πένητες τὴν ἐλεημοσύνην, ἀλλὰ σκόπησον πόσας εὐχὰς C ἀντιπαρέχουσιν. Ἄκουσον δὲ καὶ τοῦ προφήτου Ἠσαΐου λέγοντος καὶ παραινοῦντος ἡμῖν· *Διάθρυπτε πεινῶντι τὸν ἄρτον σου, καὶ πτωχοὺς ἀστέγους εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου. Ἐὰν εἴδῃς γυμνὸν, περίβαλε· καὶ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός σου οὐχ ὑπερόψει. Τότε ἐῤῥαγήσεται πρώϊμον τὸ φῶς σου, καὶ τὰ ἱμάτιά* (3) *σου ταχὺ ἀνατελεῖ· καὶ προπορεύσεται ἔμπροσθέν σου ἡ δικαιοσύνη σου, καὶ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ περιστελεῖ σε. Τότε βοήσεις, καὶ ὁ Θεὸς εἰσακούσεταί σου· ἔτι λαλοῦντός σου ἐρεῖ, Ἰδοὺ πάρειμι. Ἐὰν δὲ ἀφέλῃς ἀπὸ σοῦ σύνδεσμον* (4) *καὶ χειροτονίαν* (5) *καὶ ῥῆμα γογγυσμοῦ, καὶ δῷς πεινῶντι τὸν ἄρτον σου, καὶ ψυχὴν τεταπεινωμένην ἐμπλήσῃς, τότε ἀνατελεῖ ἐν τῷ σκότει τὸ φῶς σου, καὶ τὸ* D *σκότος σου ὡς μεσημβρία· καὶ ἔσται ὁ Θεὸς μετὰ σοῦ διαπαντός.*

[14] Galat. III, 27. [15] Matth. XXII, 13. [16] Isa. LVIII, 7 seqq.

NOTÆ.

(3) Ita cod. ἱμάτια *vestimenta*, non ἰάματα *sanationes* aut *sanitates*. Revera ἱμάτια legebant Tertullianus, Cyprianus et Valerianus, antiqui patres, a Sabaterio laudati, qui transtulerunt *vestimenta*. Ei lectioni accedit nunc alius suffragator Eusebius noster. Hieronymus quidem comment. ad Is. LVIII, 8, putat Latinos inconsideranter legisse ἱμάτια pro ἰάματα, nominis similitudine ductos; nunc tamen apparet etiam ex Eusebio revera exstitisse in aliquo saltem Græci textus codice ἱμάτια; quanquam ego quoque anteponendum ei puto ἰάματα. En verba Hieronymi : *Latini interpretes ducti nominis similitudine*, ἱμάτια, *id est vestimenta, posuerunt. Unde multi translationis falsitate decepti ad resurrectionem corporis comprobandam, hoc utuntur testimonio, quo scilicet vestimentum animæ corpus accipi velint, quod in die resurrectionis oriatur*. De *vestimento* pro *corpore*, Cyrillus apud nos ad ps. LVIII, 12, ibique Diodorus Tarsensis in nostro scholio.

(4) Lucifer Calaritanus apud Sabaterium legit diserte *vinculum iniquitatis*.

(5) S. Hieronymus hoc loco : *pro* χειροτονίαν *tres alii interpretes* (Aq. Sym. Theod.) *voce consona extentum digitum transtulerunt : ne detrahas proximo tuo, et singulos quasi digito notes*.

ΙΑ. Ἤκουσας, ἀγαπητὲ, παραίνεσιν θαυμαστὴν A τοῦ προφήτου συνωθοῦντός σε εἰς ἐλεημοσύνην, καὶ τὸν Θεὸν ἀπὸ σοῦ μὴ διαλιμπάνειν. Ἄκουσον καὶ τοῦ παροιμιαστοῦ λέγοντος· *Ἐλεημοσύναι καὶ πίστεις ἀποκαθαίρουσιν ἁμαρτίας*. Καὶ ὁ Δαβὶδ λέγει· *Ὅλην τὴν ἡμέραν ἐλεεῖ καὶ δανείζει ὁ δίκαιος*. Καὶ πάλιν· *Ἐσκόρπισεν, ἔδωκεν τοῖς πένησι, ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος*. Τοιοῦτον γὰρ δῶρον δωρεῖται ἡ ἐλεημοσύνη· διὸ παρακαλῶ ὑμᾶς, τὴν ἀγάπην καὶ ἐλεημοσύνην ἐν παντὶ καιρῷ ἐργάζεσθαι. Καὶ μὴ εἴπῃς· Σήμερον ἀσχολῶ, ἀλλὰ αὔριον ἢ τὴν δεῖνα ἡμέραν πάντως ποτὲ ἐν εὐκαιρίᾳ εἰμὶ καὶ τὴν ἐλεημοσύνην ποιοῦμαι. Τί λέγεις, ἄνθρωπε; Οὐκ ἤκουσας τοῦ Σολομῶντο; λέγοντός σοι; *Μὴ εἴπῃς ἐπανελθὼν ἐπάνηκε, καὶ αὔριον δώσω, δυνατοῦ σου ὄντος εὖ* B *ποιεῖν· οὐ γὰρ οἶδας τί τέξεται ἡ ἐπιοῦσα*. Μόνον ἤδη ἂν ὥρα· ἐὰν θέλῃς, ἐργάζου τὴν ἐλεημοσύνην· καὶ μὴ περιφέρῃς τὸν νοῦν σου εἰς λογισμοὺς ἀνωφελεῖς καὶ προφασίζεσθαι προφάσεις ματαίας, λέγων ἐν ἑαυτῷ· Καλόν ἐστι τὸ ποιεῖν ἐλεημοσύνην τις [ita cod.]· ἀλλ' ἴσως συμβαίνει μοι μακρὸν γῆρας· πῶς ἔχω ποιῆσαι; Ἐὰν ἔτι διανέμω τὰ ὑπάρχοντά μου, τίς ὁ ἐμὲ διοικῶν; Τὸ παρὸν κρατήσω· οἶδα ὅτι τοῦ πάππου μου παρόμοιός εἰμι, καὶ μακροχρονίσω ὡς ἐκεῖνος. Ἀλλ' οὖν πολλάκις καὶ ἐν ἀῤῥωστίᾳ δεινῇ γένωμαι, τότε διατυποῦμαι διανεμηθῆναι τὸν πλοῦτόν μου, καὶ μετὰ χεῖρας ἐλεημοσύνην ποιοῦμαι. Φιλάνθρωπός ἐστιν ὁ Θεὸς, καὶ τὸ συμφέρον οἰκονομῆσαι ἔχει. C

ΙΒ'. Ὢ πρόφασις ἡ μηδὲν ὠφελοῦσα, ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτουσα τοὺς εἰς τοιαύτας ἐνθυμήσεις λογιζομένους! Οὐκ ἤκουσας τοῦ Εὐαγγελίου τὸ τί λέγει περὶ τοῦ πλουσίου τοῦ χαλάσαντος τὰς ἀποθήκας αὐτοῦ καὶ μείζονας οἰκοδομήσαντος εἰς ἀπόθεσιν τῶν πολυσυνάκτων αὐτοῦ σιτίων, προσδοκῶντος χρόνους πολλοὺς ζῆσαι, καὶ εἰς ἄκρον γήρως καταστῆσαι αὐτόν; Τί πρὸς ταῦτα τούτῳ συνέβη τῷ λογισαμένῳ μακροχρονίσαι, καὶ ἐν εὐθηνίᾳ θέλοντι σπαταλᾷν; Οὗτος διενοεῖτο ἐν τῷ παρόντι αἰῶνι διάγειν, καὶ ἐν τῷ διαλογίζεσθαι αὐτὸν ταῦτα, ἦλθεν ἀπόφασις τοῦ ἆραι τοῦτον ἐντεῦθεν, καὶ εἰς ἐξορίαν παραπεμφθῆναι, μὴ συγχωροῦντες αὐτὸν τί λαβεῖν ὧν ἐνταῦθα ἐσύναξεν [ita cod.] ἐξ ἀδικίας. Ἀλλὰ θρίαμβος ὁρᾶται τοῖς πᾶσι, καὶ γυμνὸς ἑλκόμενος ὡς αἰχμάλωτος· ἀλλ' ἢ μόνον οἱ αἴροντες αὐτὸν μικροῦ τινος D χιτῶνος κατέλιπον, καὶ αὐτὸν διὰ τὴν αἰσχύνην τοῦ σώματος αὐτοῦ καλύπτειν· καὶ ὁ προσδοκῶν πολυχρόνιος εἶναι, ὀλιγοχρόνιος γέγονε· καὶ ἃ ἐσύναξεν ἐκ τόκου καὶ ἀδικίας, κατέλιπε, κἂν μὴ θέλοντος αὐτοῦ· καὶ ἄλλοι τὰ αὐτοῦ διεμερίσθησαν. Αὐτὸς δὲ εἰς μάτην ἦν κοπιῶν, μηδὲν ἐξ αὐτῶν κερδήσας. Εἶδες, ἀγαπητὲ, τὴν ζημίαν ἣν ἔπαθεν ὁ αὐτὸς πλούσιος· ἐξωρίσθη, μὴ συμφθάσας ἆραί τι πρὸς βραχὺ ἔχον ἐφόδιον ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῦ πρὸς ἀνάψυξιν· ἀλλὰ τὸ οὐδαμινὸν ἱμάτιον αὐτοῦ μόνον συνεπαθήθη ἆραι, ὅπερ δι' ὀλίγου διαῤῥήγνυται, καὶ οὐδεμία ὠφέλειά τις αὐτοῦ γένηται.

XI. Audisti, charissime, miram adhortationem prophetæ, qui ad eleemosynam conferendam impellit; quo facto, a Deo non destitueris. Audi etiam Proverbiorum auctorem : *Eleemosynæ et fidelitates purgant a peccatis* [17]. David quoque ait : *Tota die miseretur et commodat justus* [18]. Et rursus : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* [19]. Etenim donum hujusmodi retribuit eleemosyna. Rogo itaque vos, ut charitatem et eleemosynam omni tempore operemini. Neque dicas : Hodie non vaco, sed cras vel alia certa die tempus mihi commodum erit largiendi eleemosynam. Quid ais, homo? Nonne audisti Salomonem tibi dicentem : *Ne dicas : revertens, redi et cras dabo, cum possis statim benefacere. Nescis enim, quid pariet postera dies* [20]. Nunc tantum hora est; si vis, largire eleemosynam, nec mente tua infructuosas cogitationes versa, neque vanas excusationes excusa, tecum ipse dicens : Præclarum est facere eleemosynam; sed fortasse mihi continget longa senectus. Quid faciam ? Si jam facultates meas distribuero, quis mei curam geret ? Quod nunc habeo retinebo. Scio me prope similem esse avo meo, itaque ut ille diu superstes ero. Porro facile eveniet ut longa infirmitate decumbam; tunc utique opes meas distribuere statuam, meaque manu eleemosynam faciam. Benignus est Deus; interim œconomia utilis est.

XII. O plane inutilis excusatio, imo vero noxia iis qui hujusmodi cogitationes animo volvunt! Nonne audisti quid dicat Evangelium de divite horrea sua destruente ac majora ædificante ob suæ cumulatæ segetis repositionem, multos vitæ annos sibi spondente, atque ad summam senectutem se venturum sperante [21]? Quid mox huic accidit de longa vita cogitanti, atque in rerum affluentia pergræcari volenti? Dum hic quidem præsente in sæculo demoraturum se putat, atque id animo agitat, decretum divinum prodiit, ut hinc sublatus in exsilium mitteretur, interdicto etiam ne quid secum auferret ex his quæ in terra injuste cumulaverat. Erat itaque spectaculum omnibus, cum nudus captivi instar efferretur, vix ei parva tunica ab his qui ferebant relicta, quæ corporis ejus pudenda tegeret. Sic ille qui se longævum fore putabat, brevis ævi fuit : et quæ usuris variaque iniquitate congesserat, invitus dimisit, ejusque opes alieni inter se diviserunt. Ergo ille frustra laboravit, nihil inde sibi lucri capiens. Nosti, charissime, pœnam quam idem dives perpessus est; pulsus in exsilium antequam aliquod vel pusillum viaticum sumeret, quo se in via solaretur : sed vilissimam tantum vestem ei tollere permissum fuit, quæ brevi fit lacera, nec ei vel hilum prodest.

[17] Prov. xv, 27. [18] Psal. xxxvi, 26. [19] Psal. cxi, 9. [20] Prov. iii, 28; Prov. xxvii, 1. [21] Luc. xii, 13.

A XIII. Audi Scripturam dicentem : *Sicut mercedis diurnæ tempus, ita vita hominis in terra* [22]. Sic prorsus, o homo, vita nostra se habet. Quamobrem nihil nobis prodest, imo nocet, si opes congeramus et aurum ex iniquitate, et labore pauperum sine mercede. Hæc nos brevi relinquemus inviti, tristesque abibimus, aliique interim divitias nostras inter se partientur, nullam nominis nostri mentionem facientes, vel potius maledicentes. Ausculta mihi, charissime ; opes tuas tibi præmitte. Nam si mihi obtemperare volueris, laborem non perpetieris, mercedem non perdes. Ecce te domi tuæ sedente, venit postulans pauper de divitiis tuis. Tu ergo has transfer in illud sæculum ; da quod petit, si certe mihi vis auscultare : cum tu illuc abiturus eris, grande solatium invenies et lætitiam. B Idsi noles, nec meo consilio acquiesces, nihilominus illuc profectus, angustias famemque perpetuam experieris : quippe qui alios videbis deliciis et gaudio cum angelis gestientes, quia illuc divitias suas præ se miserunt. Propterea audient : Venite, pauperes, benedicti Patris mei : recte judicastis, atque ut sensati ac prudentes opes vestras manu pauperum præmisistis, quas ego excepi, nunc autem vobis restituo ; neque id eatenus, verum etiam bonorum meorum vos hæredes scribo. Talem scilicet remunerationem a Deo referent eleemosynarum datores.

ΙΓ'. Καὶ ἄκουσον τῆς Γραφῆς λεγούσης, *Ὅτι ὡς μισθίου αὐθημερινοῦ, οὕτως ἡ ζωὴ τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς.* Οὕτως, ἄνθρωπε, διάκειται ὁ βίος ἡμῶν. Ὥσπερ οὐδὲν ὠφελούμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον βλαπτόμεθα, ἐπισυνάγοντες χρήματα καὶ χρυσὸν ἐξ ἀδικίας, καὶ κόπου πενήτων ἀμισθεί. Ἃ μετ' ὀλίγον καταλιμπάνομεν μὴ θέλοντες, καὶ πορευόμεθα λυπούμενοι, καὶ ἐνταῦθα καταμερίζονται ἄλλοι τὸν πλοῦτον ἡμῶν, καὶ οὐδὲ κἂν μνείαν τοῦ ὀνόματος ἡμῶν ποιοῦντες, ἀλλὰ καὶ καταρῶντες. Ἄκουσόν μου, ἀγαπητὲ, καὶ πρόπεμψόν σου τὸν πλοῦτον. Ἐὰν γὰρ θέλῃς καὶ εἰσακούσῃς μου, κόπον οὐχ ὑπομένεις, οὐ μισθοὺς ἀναλίσκεις, ἀλλὰ καθεζομένου σου εἰς τὴν οἰκίαν σου, ἔρχεται ὁ πένης ζητῶν τὸν πλοῦτόν σου. Μετένεγκε εἰς τὸν ἐκεῖ αἰῶνα· πάρεχε τοῦτον· μόνον ἄκουσόν μου· καὶ ὅτε καὶ σὺ μέλλεις ἀπελθεῖν, πολλὴν ἀνάπαυσιν καὶ εὐφροσύνην εὑρήσεις. Εἰ δὲ μὴ θελήσεις, καὶ παρακούσεις μου τῆς συμβουλίας, πορευόμενος ἐκεῖθεν, στενοχωρίαν καὶ λιμὸν ὑποστῇς διηνεκῆ· ὃς ὁρῶν, ἑτέρους ὄψει ἐν τρυφῇ καὶ χαρᾷ εὐφραινομένους μετὰ ἀγγέλων, διὰ τὸ προπέμψαι τὸν ἑαυτῶν πλοῦτον ἐκεῖ. Διὰ τούτων καὶ ἀκούουσι· Δεῦτε, οἱ ταπεινοὶ, εὐλογημένοι τοῦ Πατρός μου· καλῶς ἐφρονεύσατε, καὶ ὡς νουνεχεῖς καὶ φρόνιμοι τὰ ὑμῶν προεπέμψατε μετὰ τῶν πενήτων· κἀγὼ ἐδεξάμην, καὶ ἰδοὺ παρέχω ὑμῖν· καὶ οὐκ αὐτὰ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐμῶν κληρονόμους ποιῶ. Τοιαύτας γὰρ ἀμοιβὰς οἱ ἐλεήμονες τεύξονται ἐκ τοῦ Θεοῦ.

C XIV. Neque exspectes eos fortasse audituros : Venite, qui domos splendidas ædificastis, marmorumque splendoribus exornastis, qui balnea struxistis, agros virgultis purgastis, vineas et arbores plantastis, et alia quælibet terrenarum rerum operatores cogitant, cum aiunt : Faciamus aliquid quo memoria nostra in posterum propagetur ; ut qui viderint, beatos nos dicant. Quæcunque id genus homines faciunt, eorum Deus non meminit, neque probat, imo potius aversatur dicens : *Discedite a me.* Nam *venite*, misericordibus dicitur. *Discedite* autem, in eos qui me non noverunt, intorquetur. Non novi vos, nescio undenam sitis ; qui possum in regnum meum advocare ? Discedite a me, ignoro vos. Illi autem quid aiunt expostulantes ? D Domine, cur nos dimittis a te ? Nonne sigillum corporis tui habemus ? Nonne æstum diei propter te tulimus ? nonne virginitatem servavimus ? Utique, dicet, hæc non ignoro : virginitatem custodistis, balnea vitastis, duro lecto et jejunio utentes. Hæc facientes, non tamen pauperum miserti estis. Nempe cum aliquis ad tuas fores accedens et pulsans pavidus orabat miserabili voce dicens : Miserere mei, fame consumor, cor meum anhelat ad olera, anima mea panis desiderio

ΙΔ'. Καὶ μὴ προσδοκῆς ἴσως ἀκούσωσι τὸ, Δεῦτε οἱ οἰκίας λαμπρὰς οἰκοδομοῦντες, καὶ μαρμάρων στιλβότητας διακοσμοῦντες, καὶ λουτρὰ κτίζοντες, καὶ ἀγροὺς ἀνακαθαίροντες, καὶ ἀμπελῶνας καὶ δένδρα φυτεύοντες, ἢ ἕτερα ὅσα ἐπινοηθῶσι γήϊνα ἐργάζοντες· λέγοντες, Ποιήσωμεν εἰς διαδοχὴν ἡμῶν μνημόσυνον, ἵνα οἱ θεωροῦντες μακαρίζωσιν ἡμᾶς. Ταῦτα μὲν ὅσα ἂν ποιήσωσιν οἱ ἄνθρωποι, ὁ Θεὸς ἐπὶ μνήμης οὐκ ἔχει, οὐδὲ ἀποδέχεται, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκδιώκει λέγων· *Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ.* Τὸ γὰρ *δεῦτε*, τῶν ἐλεημόνων ἐστί· τὸ δὲ *πορεύεσθε*, τῶν μὴ γνωριζόντων με. Οὐ γὰρ εἶδον ὑμᾶς ἢ γνωρίζω τὸ πόθεν ἐστὲ, ἵνα καὶ ὑμᾶς καλέσω ἐν τῇ βασιλείᾳ μου· ἀπέλθετε ἀπ' ἐμοῦ, οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Τί δέ φασιν ἐγκαλοῦντες; Κύριε, διὰ τί ἀποπέμπεις ἡμᾶς ἀπὸ σοῦ; Οὐ τὴν σφραγῖδα τοῦ σώματός σου ἔχομεν (6), καὶ τὸν καύσωνα τῆς ἡμέρας διήλθομεν διὰ σοῦ, καὶ τὴν παρθενίαν ἐτηρήσαμεν; Ναὶ, φησὶν, οἶδα κἀγώ· παρθενίαν ἐφυλάξατε, ἀλουσίαν, ξηροκοιτίαν (7), καὶ νηστείαν. Ταῦτα ποιήσαντες, ἀλλὰ τὸν πένητα οὐκ ἐλεήσατε, ὅτε εἰς τὴν θύραν σου ἐλθὼν παρακρούων μετὰ φόβου παρεκάλει λέγων ἐλεεινῇ τῇ φωνῇ· Ἐλέησόν με, λιμῷ διαφθείρομαι· ἡ καρδία μου ἐκταράττεται ἐκ τῶν λαχάνων, ἡ ψυχή μου πενθεῖ ἐκ τῆς ἐπιθυμίας τοῦ ἄρτου· αἱ σάρκες

[22] Job VII, 1.

NOTÆ.

(6) Videtur hic intelligenda ss. Eucharistia et status sacerdotalis.

(7) Ita cod. Emendassem autem ξηροσιτίαν *aridum victum*, nisi paulo post sequeretur synonymum χαμευνίαν inter virginitatem et jejunium.

μου τρέμουσιν ἀπὸ ψυχροῦ, τὰ ὀστᾶ μου συντρίβονται, οἱ ὀδόντες μου συγκρούουσιν, οἱ ὄνυχές μου καίονται, καὶ ὅλον μου τὸ σῶμα συνθλαύεται ἐκ ἀθυμίας καὶ γυμνότητος· ἐλέησόν με καὶ δεῖξον ἐν ἐμοὶ προαίρεσιν ἐλεημοσύνης διὰ τὸν Θεόν.

ΙΕ'. Ταῦτα ἀκούων, τὸν πένητα οὐκ ἠλέησας. Καὶ τί σοι τὸ ὄφελος ὅτι παρθενίαν καὶ χαμευνίαν καὶ νηστείαν ἐφύλαξας, τὸ δὲ ὁμόφυλόν σου μὴ ἠλέησας, καὶ τὴν θύραν αὐτῷ μὴ ἀνοίξας, μηδὲ ἄρτου ἀξιώσας; Διὰ τοῦτο ἀγνώριστος εἶ, καὶ ἡ θύρα τοῦ νυμφῶνος ἐκλείσθη σοι. Καὶ ὥσπερ ἄν τις ἅψῃ λύχνον, καὶ μὴ ἐπιβάλῃ αὐτῷ ἔλαιον, σβέννυται, οὕτως καὶ ἐγκράτειαν ἔχων, εἰ ἐλεημοσύνην οὐκ ἔχει, σκοτεινὸς ὅλος ἐστὶ, καὶ εἰς κρημνὸν ἐμπίπτει ἀπωλείας. Φυτεύει δέ τις δένδρον καλὸν, καὶ εἰ μὴ αὐτῷ εἰς τὴν ἀνάγκην τοῦ καύσωνος ἀρδεύσει, μαραίνεται καὶ καρπὸν οὐ φέρει. Οὕτως καὶ ἡ παρθενία καὶ ἡ ἐγκράτεια, ἐὰν μὴ τῷ ἐλαίῳ τῆς εὐποιΐας ἀρδευθῇ. Μεγάλαι οὖν τῆς ἐλεημοσύνης αἱ ἀμοιβαί. Πολλάκις ἐπιθυμεῖς ἀπελθεῖν εἰς πανήγυριν, καὶ ἀγοράσαι τινὰ, καὶ βαλὼν ἀναλώματα, κοπωθεὶς ἀπέρχῃ. Καὶ ἀρχομένου σου πραγματεύεσθαι, μετὰ σοῦ αὐτοῦ καὶ τοῦ πράτου συγκρούουσιν ὅρκοι, φιλονεικίαι. Καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὴν ἁμαρτίαν, τότε καὶ ἡ πραγμάτιος [ita cod.], κατὰ τὸν σοφὸν Σολομῶντα (8), ὅτι *ἀνὰ μέσον πράσεως καὶ ἀγορᾶς συντριβήσεται ἁμαρτία*. Καὶ ἐπανιὼν εἰς τὸν οἶκόν σου, ὃ μετὰ κόπου καὶ θλίψεων ἐκτήσω, ἐκεῖνο τὸ οἱονοῦν εἶδος τὸ ἀνωφελές.

ΙϚ'. Ἐὰν δὲ καὶ σὺ θέλῃς, πραγμάτευσον ἄνευ ὁδοιπορίας καὶ κόπου καὶ χειμῶνος. Ἔσω καθεζομένου εἰς τὴν οἰκίαν σου, ἔρχεται ὁ πωλῶν σοι τὸν παράδεισον, καὶ ἀγόρασον. Μόνον μὴ διασταλῇς, καὶ παρέλθῃ σοι ἡ τοιαύτη πραγμάτιος [πραγματεία], καὶ ἐν ὑστέροις μεταγνώσεις πολλά. Μίμησαι τὴν χήραν ἐκείνην ἥτις τὸν παράδεισον ἠγόρασε διὰ δύο λεπτά. Λοιπὸν, ἀγαπητὲ, μὴ ἐγκαταλείπῃς ἐνταῦθα τὸν πλοῦτόν σου, καὶ ἀπέλθῃς ἐκεῖ κενὸς, καὶ εὑρεθῇς ὡς μηδὲν ἔχων, λυπούμενος καὶ ἀδαιμονῶν. Ἀλλὰ τοῦτον πρόπεμψον, καὶ ὅτε ἀπέλθῃς εὑρήσεις αὐτὸν ἐκεῖ, καὶ πολλή σοι εὐθηνία γένηται; Καὶ μὴ διακριθῇς καὶ εἴπῃς· ἀκμὴν νέος εἰμὶ, παῖδας ἔχω· πῶς αὐτοὺς καταλείψω πτωχούς; Καὶ νά με καταροῦνται· ὅταν δὲ ἐκπροικήσω τὰ παιδία μου, καὶ φθάσω εἰς γῆρας, πρόνοιαν τότε ποιοῦμαι καὶ τῆς ψυχῆς μου. Μὴ οὕτως λογίζου· ἄδηλος ὁ παρὼν βίος, καὶ ὡς κλέπτης ἐπέρχεται ὁ θάνατος, μονώτατον καὶ γυμνὸν αἴρων σε, καὶ ἐν οἰκίσκῳ μικρῷ τριῶν πηχῶν κατακλείει, ἕως τῆς ἐνδόξου παρουσίας τοῦ Δεσπότου. Καὶ τότε ὁ ἔπαινος ἑκάστου φανῇ· οὐ παῖδες, οὐ γυνὴ, οὐ φίλων ἢ συγγενῶν προσπάθεια, ἀλλ' ἡ τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἰσχὺς, καὶ ἡ πρὸς Θεὸν ἀγάπη καὶ ἐλεημοσύνη. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Σολομῶν εἶπε· *Λύτρον ψυχῆς ἀνδρὸς ὁ ἴδιος πλοῦτος*. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι διὰ παίδων ἢ συγγενῶν ἢ γυναι-

A luget, membra mea frigore tremunt, ossa mea confringuntur, dentes quatiuntur, ungulæ uruntur, totum corpus meum consternatione et nuditate quassatur: miserere mei, et tuum largiendi propositum erga me propter Deum demonstra.

XV. Hæc audiens, non tamen pauperis misertus es. Quid ergo tibi prodest virginitas, chameunia, jejunium, si quidem contribulem tuum non es miseratus, neque fores ei patefecisti, neque pane eumdem dignatus es? Idcirco non agnosceris, et nuptialis aulæ janua tibi præclusa fuit. Et quemadmodum si quis lucernam incendat, oleo non immisso, ea exstinguitur, ita quisquis est continens, nisi eleemosynam quoque largiatur, tenebrosus est totus, et in perditionis præcipitium decidit. B Serat aliquis præclaram arborem, nisi eam in æstus instantia irriget, flaccescit, neque fructum effert. Ita se habent virginitas quoque et continentia, nisi oleo beneficentiæ irrigentur. Magna sunt igitur eleemosynæ præmia. Sæpe studio teneris eundi ad nundinas, et aliquid emere; unde factis impensis, fessus recedis. Nempe incipiente te negotium gerere, inter te et emptorem versantur jurationes, et contentiones. Nec nisi post peccatum, res demum conficitur, ut ait sapiens Salomon: nempe quod *inter venditionem et emptionem angustiabitur peccatum* [23]. Postquam autem domum redieris, quod laboriose et ægre acquisivisti, inutile propemodum tibi evadit.

C XVI. Age vero si libet, sine ullo itinere vel labore aut tempestatis discrimine negotiari potes. Esto domi tuæ sedens: venit qui tibi paradisum venditurus est; tu vero eme. Tantum ne titubes, neque hæc tibi negotiatio elabatur; secus, magnopere te pœnitebit in posterum. Viduam illam imitare, quæ paradisum duobus quadrantibus emit [24]. In summa, cave, dilectissime, ne hic opes tuas derelinquas, tu vero illuc proficiscaris vacuus, et nihil habere comperiaris, tristis et mœrens. Illas, inquam, præmitte illuc, ut quando eodem tu veneris, eas invenias, ibique magnopere affluas. Neque deliberes dicendo: Florida inventa sum, liberos habeo; quomodo illos deseram egenos? Profecto hi mihi maledicerent. Postquam autem filios meos D dotavero, et ad senectutem devenero, tunc animæ quoque meæ curam geram. Atqui ne ita, quæso, deliberes: incerta est præsens vita, mors supervenit tanquam fur, te omnino solum nudumque corripiet, exiguo trium cubitorum loculo claudet, usque ad gloriosum Domini adventum. Tunc uniuscujusque meritum patescet: non filii, non uxor, non amicorum aut cognatorum affectus, sed bona opera vi pollebunt, charitas erga Deum et eleemosyna. Idcirco et Salomon ait: *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ* [25]. Neque dixit: A filiis aut a

[23] Eccli. XXVII, 2. [24] Luc. XXI, 2. [25] Prov. XIII, 8.

NOTÆ.

(8) Tribuitur ab Eusebio Salomoni hoc dictum, quod est reapse Siracidæ.

cognatis aut ab uxore eum redimi, sed divitias loco esse redemptionis a peccatis multis. Quod si tu abieris, opesque tuas, ut dixi, hic reliqueris, alii eas partientur quos tu non speras. Neque vero exspectes aquæ guttulas quæ labia tua humectent. Tunc enimvero quid tibi divitiæ proderunt, ærumna ac labore, iniquitate raptuque acquisitæ? Modo velis, potes opibus tuis paradisum coemere: et quod tibi est inutile, fructuosum fiet, requiemque in discessu tuo nancisceris. Sin contra, hic relinques, vindicabunt sibi luxuriosi homines, non sine pugna ac lite quis plura ferat. Tu interim flammis abureris, nec quisquam bonorum tuorum hæres (qui eorum animus ingratus est! refrigeraturus, tibi linguam accedet. O stultorum divitum jacturam! Congregaverunt multa, nihil lucrati sunt, ne aqualis quidem guttulæ adjutorium experientur.

XVII. Sic etiam dives ille aquæ guttulam optavit in igne positus, orabatque Abrahamum dicens: *Miserere mei, et mitte Lazarum ut labia mea refrigeret, quia ignis æstum non fero* [26]. Dives hic dum inter vivos ageret, purpura induebatur ac bysso, erantque ei equi plurimi frenis aureis ornatissimi, quorum sellæ auro puro fulgebant: pueri præcedentes et subsequentes, collaria habentes, armillas, atque monilia: prorsus magna cum pompa dives ille incedebat. In ejus autem prandio ministrabat lancibus aureis atque argenteis vini pretiosi fragrantiam servorum multorum sedulitas, cum candidi panis varietate. Coquorum item fervebat opus phasianos elixantium, anates, pavones, porphyriones, perdices, columbas, gallinas, lepores, et quadrupedum magnum numerum, structoribus mensarum multis discurrentibus. Erant et lecti, strata, sindones auro illusæ, cubilia auro intexta, margaritarum sparsa coloribus, varioque rutilantia fulgore. Diviti autem multi aderant reverentissimi famuli, alii pecuniarum thesauris præpositi, alii agris inspiciendis, alii ædificiis exstruendis, alii rei cibariæ mensæque curam gerentes. Eo convivante, cum flabellis astabant mancipia; dormiente autem, silentio invigilabant, ne quis omnino vocem tolleret. Talis erat superbia divitis atque pompa.

XVIII. Erat autem mendicus quidam nomine Lazarus, qui ad divitis illius januam jacebat ulceribus plenus, cupiens saturari micis quæ de divitis mensa cadebant. Hic tamen nulla benignitate commotus, haud misertus est hominis tali cum necessitate ad ejus fores projecti. Canes interim ventitabant, qui illum adeo ulcerosum cernentes, cruoremque membris ejus manantem, misericordiam præ se ferentes, linguis suis quasi spongia membrorum ejus saniem lingebant, et tanquam benigni medici abstergebant, atque ita ulceribus medici-

A χὸς λυτροῦται, ἀλλὰ τὸν πλοῦτον αὐτοῦ εἴρηκε λυτρωτὴν ἐκ πολλῶν ἁμαρτιῶν. Καὶ ἐὰν σὺ πορευθῇς, καὶ τὰ χρήματά σου ὧδε καταλείψῃς, ἄλλοι διαμερισθῶσιν οὓς οὐ προσδοκᾷς. Καὶ σὺ οὐ προσδοκῇς ῥανίδας ὕδατος, ἵνα βρέξῃ σου τὰ χείλη· καὶ τότε τί σοι τὸ ὄφελος τοῦ πλούτου, ὃν μετὰ μόχθου καὶ κόπου καὶ ἐξ ἀδικίας καὶ ἁρπαγῆς ἐκτήσω; Εἰ γὰρ θέλεις, μετὰ τοῦ πλούτου τὸν παράδεισον ἀγοράζεις· καὶ ὁ ἀνωφελὴς, ὠφέλιμός σοι γενήσεται, καὶ ἀνάπαυσιν εὕρῃς ἀποδημῶν. Ἐὰν δὲ καταλείψῃς, ἐπιμοιράσουσιν ἄλλοι τοῦτον ὧδε σπαταλισταὶ, μαχόμενοι καὶ ἐρισάμενοι τὸ τίς πλεῖον ἄρῃ. Σὺ δὲ φλογιζόμενος, καὶ ἐξ αὐτῶν τις τῶν διαμερισθέντων σου τὰ χρήματα, ἀχαριστῶν σοι οὐκ ἔρχεται δροσίζων σου τὴν
B γλῶτταν. Ὢ ζημίας τῆς γενομένης τῶν ἀφρόνων πλουσίων! Συνῆγον πολλὰ, καὶ ἐκέρδαινον οὐδέν· καὶ οὐδὲ κἂν ῥανίδα ὕδατος ὠφελῶνται.

ΙΖʹ. Οὕτως καὶ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος ἐπεθύμησε σταλαγμοῦ ὕδατος ἐν τῷ πυρὶ ὑπάρχων, καὶ παρεκάλει τὸν Ἀβραὰμ λέγων· *Ἐλέησόν με, καὶ πέμψον Λάζαρον ἵνα καταψυχῇ μου τὰ χείλη, ὅτι οὐχ ὑποφέρω τοῦ πυρὸς τὸν καύσωνα.* Οὗτος δὲ ὁ πλούσιος διάγων ἔνθεν, πορφύραν ἐνεδιδύσκετο καὶ βύσσον· καὶ ἦσαν αὐτῷ ἵπποι πλεῖστοι κεχαλκωπισμένοι χρυσοχάλινοι· αἱ σέλλαι αὐτῶν περιαστράπτουσαι χρυσίου καθαροῦ· παῖδες προτρέχοντες καὶ ἀκολουθοῦντες, μανιάκια περιέχοντες ψέλια καὶ ὁρμίσκους· καὶ ἁπαξαπλῶς ἐν μεγάλῃ φαντασίᾳ περιών. Ἐν δὲ τῷ ἀρίστῳ αὐτοῦ διηκόνει δίσκον
C χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν οἴνου εὐοσμίαν πολυτίμου, πολλῶν μαγγίπων περισπασμὸς, ἐν ποικιλίᾳ λευκότητος ἄρτων. Μάγειροι θορυβαζόμενοι ἑψοῦντες φασιανοὺς, χῆνας, ταῶνας, πορφυρίωνας, πέρδικας, περιστερὰς, ὄρνεις, λαγωοὺς, καὶ τετραπόδων πλῆθος, καὶ στρουκτώρων πολλῶν διατρεχομένων. Κλῖναι στρωμναὶ καὶ σινδόναι χρυσόραντοι, κοιτῶνες χρυσόρραφοι, κατεστρωμένοι μαργάρων χρόας, αὐγαζόμενοι τῇ στιλβότητι. Τῷ δὲ πλουσίῳ παρισταμένων πολλῶν ἐν φόβῳ καὶ ὑπηρετούντων, οἱ μὲν ἐπὶ πλονεξίᾳ στελλόμενοι, οἱ δὲ εἰς ἀγροὺς ἐπισκέπτειν, ἄλλοι εἰς κτίσματα οἰκημάτων, ἕτεροι τῶν βρωμάτων καὶ τῆς τραπέζης ἐπιμέλειαν ποιοῦντες. Τούτου δὲ τρυφῶντος, ῥιπίζουσιν αὐτὸν οἱ ἀργυρώνητοι αὐτοῦ· καὶ ὑπνοῦντος αὐτοῦ, τῆς ἡσυχίας φροντίζουσι, τοῦ μη-
D δένα φθέγγεσθαι ὅλως. Τοιαύτη ἦν τοῦ πλουσίου ἡ ἔπαρσις καὶ ἡ φαντασία.

ΙΗʹ. Ἦν δέ τις πτωχὸς ὀνόματι Λάζαρος, καὶ ἐβέβλητο εἰς τὸν πυλῶνα τοῦ πλουσίου ἐκείνου ἑλκόμενος, καὶ ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι τῶν ψιχίων τῶν πιπτόντων ἐκ τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου. Καὶ πρὸς εὐσπλαγχνίαν οὐκ ἐκαύθη, οὐκ ᾤκτείρησεν τὸν ἐν τοσαύτῃ ἀνάγκῃ βεβλημένον εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ. Οἱ δὲ κύνες ἐρχόμενοι καὶ βλέποντες αὐτὸν οὕτως ἑλκόμενον, καὶ τὸν ἰχῶρα τὸν ἀπορρέοντα ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ, εὐσπλαγχνίαν ἐπιδεικνύμενοι, ὥσπερ γλώττῃ τινὶ καὶ σπόγγῳ ἀπέλειχον τὸν ἰχῶρα ἀπὸ τῶν μελῶν αὐτοῦ, καθὼς εὐάρεστοί τινες ἰατροὶ σπογγίζοντες,

[26] Luc. xvi, 24.

καὶ τοὺς μώλωπας θεραπεύοντες (9). Καὶ ἐκεῖνος οὐδὲ κλάσματος ἄρτου ἠξίωσεν αὐτῷ δοῦναι. Ὢ τῆς ἀνοίας τοῦ πλουσίου! Οἱ κύνες οἱ μὴ εἰδότες Θεὸν, μήτε ἀνάστασιν προσδοκῶντες, πρὸς θεραπείαν τοῦ πένητος ἐπήγοντο· καὶ ὁ πλούσιος ὁ προσδοκῶν παραστῆναι τὸ φοβερὸν κριτήριον, τὸν πένητα οὐκ ἠλέησεν. Ἔγνως τοῦ πλουσίου τὴν ἐνταῦθα δόξαν καὶ τιμὴν καὶ τρυφὴν, τοῦ δὲ πένητος τὴν κόλασιν καὶ τὸν λιμόν· καὶ πῶς μὲν ὧδε ὁ πλούσιος ἦν ἀδικῶν καὶ πλεονεκτῶν καὶ ἐν τρυφῇ σπαταλῶν, ὁ δὲ πτωχὸς κακοχούμενος. Τί δὲ καὶ ἔβλαπτε τὸν πλούσιον ἐκ τοῦ περισσεύματος αὐτοῦ, τοῦ οἰκτειρῆσαι τὸν πτωχόν; Εἰ γὰρ καὶ ἀθάνατος ἔμελλες, ἄνθρωπε, ὑπάρχειν τε εἰς τὸν αἰῶνα, οὐκ ἂν τὴν ἀσπλαγχνίαν εἶχες· πόσῳ γε μᾶλλον ὅτι θνητὸς εἶ, καὶ οὐδὲ τὴν ἡμέραν ἢ τὴν ὥραν τῆς τελευτῆς σου ἐπίστασαι;

ΙΘ'. Οὕτως διάγων ἀσπλάγχνως καὶ ἀνελεημόνως, ἐγένετο, φησὶν, ἀποθανεῖν τὸν πλούσιον καὶ ἀπενεχθῆναι εἰς κόλασιν αἰώνιον. Ἀπέθανε δὲ καὶ ὁ Λάζαρος, καὶ ἀπηνέχθη ὑπὸ ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ· ὑπάρχων δὲ ἐν τῷ πυρὶ ὁ πλούσιος, εἶδε Λάζαρον ἀναπαυόμενον ἐν τοῖς κόλποις Ἀβραάμ· καὶ ὃν ἀπεστρέφετο τὰς ὄψεις αὐτοῦ, καὶ ἀγνώριστον εἶχεν, ἐγνώρισεν αὐτὸν, καὶ κράξας ἔλεγεν· Ἐλέησόν με, πάτερ Ἀβραάμ, καὶ πέμψον Λάζαρον ἵνα βρέξῃ μου τὰ χείλη τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ, ὅτι ὀδυνῶμαι ἐν τῇ φλογὶ ταύτῃ. Ὢ πλούσιε, ὃς σεαυτὸν πλούσιον καὶ φρόνιμον ἐκράτεις, ἄφρων ὑπῆρχες τῶν ἀφρονεστέρων. Ἔγνως ἄρτι τὸ τί σοι προεξένησεν ἡ ἀσπλαγχνία. Ποῦ ὁ πλοῦτος; ποῦ ὁ ἄργυρος καὶ ὁ χρυσός; ποῦ ἡ φαντασία τῶν ἡδονῶν; ποῦ ὁ θόρυβος τῶν οἰκετῶν; ποῦ ὁ πολὺς καὶ ἄκαιρος δρόμος; Καὶ ἄρτι ὡς εἷς τῶν ἀπόρων κράζεις, ἐλέησόν με. Εἰ καὶ μὴ εἰς πῦρ ἐβλήθης, τότε γὰρ οὐκ ἠλέη-

A nam faciebant. Dives contra, ne panis quidem frustum misero largiebatur. O vecordia divitis! Canes Deum ignorantes, neque resurrectionem sperantes, pauperis curationi instabant : dives autem qui tremendo judicio sisti se exspectabat, pauperi misericordiam negabat! Nosti ergo divitis in hoc mundo gloriam, honorem atque delicias, simulque pauperis molestias famemque : item quomodo dives injustus fuerit, avarus, et luxu diffluens; pauper autem calamitosus. Quodnam alioqui dives detrimentum cepisset, si de superfluitate sua misericordiam pauperi foret impertitus? Certe etiamsi immortalis futurus esses, o homo, inclementer te gerere non deberes; quanto autem minus, cum sis mortalis, neque diem neque horam obitus tui scias?

B

XIX. Dum hic ita inclementer se gereret, contigit, ait Scriptura, ut moreretur dives, et ad sempiternam pœnam deferretur. Obiit item Lazarus, atque ab angelis in Abrahæ sinum deportatus est. Cumque esset in igne dives, Lazarum vidit in sinu Abrahæ requiescentem : eum scilicet a quo antea oculos avertebat, et quem pro incognito habebat, nunc cognovit, et cum clamore ait : Miserere mei, pater Abraham, et mitte Lazarum ut labia mea digito humectet, quia crucior in hac flamma. O dives, qui te divitem prudentemque reputabas, stultus reapse eras et insipientissimus. Vides nunc quid tibi inclementia profuerit. Ubi divitiæ? ubi
C argentum et aurum? ubi voluptatum apparatus? ubi famulorum turba? ubi multus intempestivusque discursus? Nunc tu tanquam unus de miseris clamas : Miserere mei. Nisi certe in ignem conjectus esses, uti tunc non es misertus, ne nunc quidem

NOTÆ.

(9) In catena ad Lucæ Evangelium cod. pal. Vat. XX, f. 160, verba legebam Eulogii patriarchæ Alexandrini, catholici ac laudatissimi auctoris, quæ a me prætermittenda hic non sunt : Τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐλογίου Ἀλεξανδρείας. Ὅτι καὶ διὰ τῶν κυνῶν τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ πλουσίου ἀπηνείας ἐλέγχει ἡ παραβολή· οἱ μὲν γὰρ κύνες οἰκτείροντες αὐτοῦ τὴν πολλὴν ταλαιπωρίαν, ὅπερ ἐδύναντο ποιεῖν ἔπραττον περιλείχοντες καὶ οἷον ἀποσμήχοντες αὐτοῦ τὸ ἕλκος ταῖς γλώσσαις· ὁ δὲ καὶ τῶν κυνῶν περὶ τὸν ὁμόφυλον ἀπηνέστερος, καὶ δι' αὐτῶν ἠλέγχετο τῶν κυνῶν· διὰ τοῦτο κἀκεῖνον τὸ πῦρ ἀδυσωπήτως μετέρχεται. *Sancti Eulogii patriarchæ Alexandrini. Canum mentione summam divitis crudelitatem coarguit parabola. Nam canes misericordia erga gravem Lazari calamitatem commoti, quod poterant gratificabantur, illius ulcera lingentes ac veluti linguis suis abstergentes. At dives canibus erga contribulem suum durior ab his ipsis convincebatur. Merito igitur igni dives damnatus fuit.*

Aliud quoque in eodem codice f. 154, comperi egregium Eulogii Alexandrini fragmentum ad Lucæ Evang. cap. XVI, 9-12, quod est hujusmodi : Εὐλογίου Ἀλεξανδρείας. Δέχεται καὶ ταῦτα διὰ τῶν πενήτων ὁ Θεός· ἂν μόνον τοῦ λοιποῦ φυλαξώμεθα μὴ ἁμαρτάνειν. Καλὸν γὰρ κἂν διὰ τῶν τῆς πλεονεξίας χρημάτων φίλους κτᾶσθαι τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ πενομένους, πλουσίους δὲ κατὰ Θεόν· ἵνα ὅταν ἐκλίπωμεν, μηδὲν ἔχοντες ζωτικὸν δικαίωμα, δι' ὧν αὐτοὺς εὖ ἐποιήσαμεν, εἰς τὰς ἑαυτῶν ἡμᾶς σκηνὰς οἱ ἠλεημένοι ὑποδέξωνται. Εἰ δὲ μηδὲ ἐκ τοῦ μαμωνᾶ τῆς ἀδικίας, ἤτοι τῆς πλεονεξίας, εὖ ποιεῖν θελήσαιμεν, πῶς ἂν πιστευθείημεν ὅτι εἰ προσῆσαν ἡμῖν ἐξ οἰκείων κόπων χρήματα, τούτοις ἂν τοὺς ἐνδεεῖς ἠλεήσαμεν; Εἰ γὰρ ἐκ τῶν ἀλλοτρίων καὶ ἃ χωρὶς κόπων πλεονεκτικῶς ἐκτησάμεθα, οὐ μεταδώκαμεν, ἃ καὶ οἰκεῖα δοκεῖ εἶναι, καὶ πόνων ἰδίων καρποὺς, πῶς ἂν τινι τούτων μεταδοῦναι πιστευθείημεν; *Hæc quoque propter pauperes recipit Deus, modo deinceps a peccato caveamus. Pulchre enim fit, si etiam avaritia collectis opibus amicos nobis in hoc*
D *mundo comparemus, qui illis quidem egent, sed Deo sunt divites : ut cum defecerimus, nullam habentes vitæ justitiam, saltem ob collata in eos beneficia, recipiant nos in tabernacula sua, qui nostram misericordiam experti fuere. Sed si ne de mammona quidem iniquitatis, id est avaritiæ, bene facere voluerimus; quis nobis credet, fore ut si partæ propriis laboribus opes adessent, ex his egenos misericorditer solaremur? Nam si ne aliena quidem, et quæ absque labore avare possidemus, nolumus communicare, quomodo ea quæ propria videntur, nostrorumque laborum fructus, impertituri cuiquam credemur?* — Fragmentis his cumulare mihi placuit alias quas edidi Eulogii reliquias, nempe nobile de Trinitate segmentum Script. vet. t. VII, p. 177; et AA. class. t. X, p. 483, de Petro ap.; nec non de turturum oblatione p. 493; denique aliud brevius de pœnitenti et baptismo in scholiis meis p. 104, ad Commentarium Cyrilli in Epistolas Pauli.

misereris. Cur autem Lazari adjutorium imploras, Abrahamo dicens, ut tui miserens mittat hunc quo tibi aquæ guttulam præbeat? Vana est jam deprecatio tua, misericordiæ tempus præteriit : nunc inexorabile judicium de immisericordibus exercetur. Ne jam dicas : Miserere mei, pater Abraham, et Lazarum mitte : non est hinc transitus ad vos. Cur autem sic loqueris, dure dives? Quem oculis respicere non ferebas, cujus verba audire nolebas, quem cupientem micis de mensa tua cadentibus satiari non es miseratus; nunc petis ab Abrahamo, ut ad labia tua irriganda mittatur? Cur item patrem vocas Abrahamum? Is enim in luce viventium, qui eum hospitalitate et eleemosynis imitati sunt, pater est. Nulla, inquam, societas est luci cum tenebris : non es dignus qui hunc patrem appelles; sed ob immisericordem morem tuum, tenebrarum atque gehennæ filius es.

XX. Nec vero quisquam putet Abrahamum divitem non fuisse. Nonne habuit vernaculos CCCXVIII, et substantiam plurimam magnumque armentorum numerum [27]? Attamen nihil ei divitiæ nocuerunt : imo his paradisum sibi emit. Et videsis patriarchæ Abrahami solertiam. In via erat, fixo tabernaculo, ibique morabatur, ne quis se inscio transiens hospitio ejus fraudaretur. Miror autem venerandam hujus canitiem, qui non tulit commendare famulorum alicui hospitalitatis officium, ne forte si, ut pigri servi solent, obdormiret, peregrini interim præterirent, paratoque apud eum hospitio carerent. Hoc in damni loco computat senex. Itaque ipse herus et CCCXVIII famulorum dominus, in via vigilat ne quis prætereat; cunctos enim benigne curans prandio prope regali adhibebat. Neque is solus hospitii benignitatem præbebat, sed consentientem præclaro suo proposito habebat uxorem Sarram. Angelos itaque hospitio exceperunt, et ventris sui fructum Isaacum promissum nacti sunt, et paradisum emerunt. Jamque vides, quod Abrahamo divitiæ haud nocuerint. Nonne Jobus quoque dives erat? Is tamen petentibus opem non negabat, sed cunctis necessaria largiebatur, contubernales habens eleemosynam æque et divitias [28]. Joacim pariter dives fuit, sed eleemosynam secum sociam habebat, cujus causa pater fieri dignus fuit semper virginis Mariæ Deiparæ.

XXI. Neque soli qui ante legem vel in lege vixerunt, misericordes fuerunt, verum etiam nostro

A σας, οὐδὲ νῦν ἄρτι ἐλεηθεὶς. Τί δὲ καὶ ἐπιζητεῖς τὸν Λάζαρον εἰς σωτηρίαν, λέγων πρὸς τὸν Ἀβραὰμ ἐλεῆσαί σοι καὶ πέμψαι τοῦτον τοῦ παρέχειν σοι σταλαγμὸν ὕδατος; ἀνωφελὴς λοιπὸν ἡ ἱκεσία σου· παρῆλθεν ὁ καιρὸς τοῦ ἐλέους· καὶ γὰρ ὧδε ἀνήλεος κρίσις ἐστὶ τοῖς μὴ ποιήσασιν ἔλεος. Μηκέτι προσθήσεις τοῦ λέγειν, Ἐλέησόν με, πάτερ Ἀβραὰμ, καὶ πέμψον Λάζαρον· οὐκ ἔστιν ὁδὸς αὐτόθι περᾶσαι. Πῶς οὖν οὕτως ἔλεγες, ἀναίσθητε πλούσιε; Ὃν κατανοῆσαι ὄμμασιν οὐ κατεδέχου, οὔτε ῥήματος αὐτοῦ ἀκοῦσαι, καὶ ἄρτι τὸν ἐπιθυμοῦντα χορτάζεσθαι ἀπὸ τῶν πιπτόντων ψιχίων τῆς τραπέζης, οὐκ ἠλέησας, τὸν Ἀβραὰμ αἰτεῖς ἀποστεῖλαι τοῦτον βρέξαι σου τὰ χείλη; Πῶς δὲ καὶ πατέρα ἐκάλεσας τὸν Ἀβραάμ; τῶν γὰρ ἐν φωτὶ διαγόντων οἵτινες μιμηταὶ αὐτοῦ B ἐγένοντο τῆς φιλοξενίας καὶ ἐλεημοσύνης, αὐτῶν ἐστι πατήρ. Οὐδεμία οὖν κοινωνία φωτὶ σκότους· οὐ γὰρ εἶ ἄξιος τοῦτον καλέσαι πατέρα, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἀνελεήμονά σου τρόπον υἱὸς εἶ σκότους καὶ γεέννης.

Κ'. Καὶ μὴ νομισάτω τις τὸν Ἀβραὰμ μὴ εἶναι πλούσιον· οὐκ ἂν εἶχε τιη' οἰκογενεῖς [27], καὶ ὕπαρξιν, καὶ κτήνη πολλὰ ἔχων; Καὶ οὐδὲν ἔβλαψεν αὐτὸν ὁ πλοῦτος· ἀλλὰ μετὰ τούτου τοῦ πλούτου ἠγόρασε τὸν παράδεισον. Καὶ ὅρα τοῦ πατριάρχου Ἀβραὰμ τὸ συνετόν. Ἐν τῇ ὁδῷ ἦν, πήξας σκηνὴν, κἀκεῖσε παραμένων, ἵνα μή τις διαλάθῃ τοῦτον ἄμοιρος τῆς αὐτοῦ ξενοδοχίας γένηται. Θαυμάσαι δὲ καὶ τούτου τὸ αἰδέσιμον ἔχω τῆς πολιᾶς· οὐκ ἐπέτρεψέ τινι ἀπὸ C τῶν αὐτοῦ δούλων τὴν διακονίαν τῆς ξενοδοχίας καταπιστεῦσαι, μήπως ὡς δοῦλος ὡς ῥᾴθυμος καθυπνεῖ, οἱ ξένοι παρέρχονται, καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἑτοιμασθείσης ξενοδοχίας ἀποστεροῦνται. Ζημίαν ἡγεῖται ὁ γέρων. Ἀλλ' αὐτὸς ὁ κύριος καὶ δεσπότης τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ δούλων ἐκαθέζετο ἐπὶ τῆς ὁδοῦ γρηγορῶν μὴ παρελθεῖν τινα, καὶ πάντας καλῶς ἀποθεραπεύων ηὐφραίνετο ὡς ἐπὶ βασιλικῷ ἀρίστῳ κληθέντας. Καὶ οὐ μόνος ἦν ὁ ἐπιμελούμενος τῆς ξενοδοχίας τὴν ἐλεημοσύνην, ἀλλὰ καὶ τὴν Σάῤῥα τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα συγγνώμονα καλῆς (10) αὐτοῦ προαιρέσεως ἔσχεν· καὶ ἀγγέλους ἐξένησαν, καὶ καρπὸν κοιλίας τὸν ἐξ ἐπαγγελίας Ἰσαὰκ εὗρον, καὶ τὸν παράδεισον ἠγόρασαν. Καὶ ἰδὲ πῶς αὐτὸν οὐκ ἔβλαψεν ὁ πλοῦτος· οὐκ ἦν καὶ ὁ Ἰὼβ πλούσιος; D Ἀλλὰ τοῖς δεομένοις ἐκ τούτου οὐ καθυστέρει [28], ἀλλὰ τοῖς πᾶσιν ἐχορήγει τὰ δέοντα, σύνοικον ἔχων τὴν ἐλεημοσύνην μετὰ τοῦ πλούτου. Ὡσαύτως καὶ ὁ Ἰωακεὶμ πλούσιος ἦν (11), ἀλλὰ καὶ τὴν ἐλεημοσύνην ἐπεσπᾶτο, καὶ δι' αὐτῆς ἠξιώθη γενέσθαι τῆς ἀειπαρθένου πατὴρ καὶ Θεοτόκου Μαρίας.

ΚΑ'. Καὶ οὐ μόνον εἰσὶν οἱ πρὸ νόμου, καὶ οἱ ἐν νόμῳ γεγονότες ἐλεήμονες, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῆς καθ'

[27] Gen. XIV, 14. [28] Job XXIX, 12 seq.

NOTÆ.

(10) Cod. tantum συγκαλῆς, quod mendum putavi ex suppressis in medio syllabis natum.

(11) Opinio hæc quod Deiparæ pater sanctus Joacim dives fuerit, de Protevangelio Jacobi manat apud Fabric. cod. apocryph. N. T. tom. I, cap. I et IV Et quidem cap. I, diserte : Ἦν Ἰωακεὶμ πλούσιος σφόδρα, *Joacim valde dives erat;* quæ traditio, quanquam ex apocrypho libro deducta, multorum Græcorum scripta occupavit. Cæteroqui pseudo-evangelium Jacobi noverunt patres antiqui Origenes, Epiphanius, Eustathius Antiochenus, Andreas Cretensis, aliique.

ἡμᾶς γενεᾶς πολλοὶ τὴν ἐλεημοσύνην ἠγάπησαν· οἱ μάρτυρες οὖν ἦσαν πλούσιοι, ἀλλὰ τὸν πλοῦτον αὐτῶν διένεμον (12), καὶ γυμνοὶ πρὸς τὴν ἄθλησιν ἔδραμον. Ἀλλ' οὖν καὶ οἱ ἀσκηταὶ τὸ αὐτὸ ἐποίησαν (13), καὶ ἀντήλλαξαν τὸν πλοῦτον αὐτῶν μετὰ τῶν πενήτων, καὶ ἠγόρασαν τὸν παράδεισον. Οὐ μόνον ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, ἐκ τῶν πλουσίων τὴν ἐλεημοσύνην ποιήσαντες [cod. ποθήσαντες]. Ἡ Ταβιθὰ, ἣν ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων [29] ἀκούομεν, πόσας ἐλεημοσύνας ἐποιεῖτο ταῖς χήραις. Ὡσαύτως καὶ ἡ Εὐβούλα (14) πλουσία ἦν, ἀλλὰ καὶ ἐλεημοσύνην πολλὴν εἶχε, καὶ τῷ κορυφαίῳ Πέτρῳ διακονοῦσα. Οὐκ ἦν καὶ ἡ ὁσία Μελάνη (15) πλουσία σφόδρα; ναὶ λέγω πλουσία· ἀλλὰ καὶ τὴν μετάδοσιν τῆς ἐλεημοσύνης πλουσιωτέραν εἶχε. Καὶ γὰρ καθεξῆς τῶν ἐν πλούτῳ γενομένων ἐφ' ἡμᾶς μαρτύρων καὶ δικαίων τὰ κατορθώματα τῆς ἐλεημοσύνης αὐτῶν διηγήσασθαι, μακρόν ἐστι τοῦ λέγειν. Καὶ γὰρ μέχρι τοῦ παρόντος εἰσί τινες οἱ ἀγαπῶντες ποιεῖν τὴν ἐλεημοσύνην διαπαντός· ὡσαύτως εἰσὶν οἱ πλείους, οἱ ποθοῦντες πλουτεῖν ἐκ τόκου καὶ ἀδικίας, οἱ καὶ τὴν ἐλεημοσύνην μὴ ποιοῦντες καὶ μισοῦντες, καθὼς ὃν ἀνωτέρω εἰρήκαμεν πλούσιον. Διὰ τοῦτο ἤκουσεν, *Ἀπέλαβες τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου.* Ἀπήλαυσας τὸν πλοῦτόν σου μόνος· οὐ γάρ τινι τῶν μὴ ἐχόντων παρεῖχές τι, ἀλλὰ μόνος ἧς τρυφῶν καὶ σπαταλῶν· καὶ ὁ πένης καὶ τῶν πιπτόντων ψιχίων ἐκ τῆς τραπέζης σου ἐστερεῖτο ἐπιθυμῶν. Λοιπὸν οὐκέτι σου μερίς ἐστιν ἐν τοῖς σωζομένοις· τῶν γὰρ ἐλεημόνων ἐκληρώθη ὁ παράδεισος.

ΚΒ'. Καὶ οὐκ ἦν ὁ πατριάρχης Ἀβραὰμ μαλάξαι αὐτοῦ τὴν ὀδύνην· οὐ προσέθηκε πόνον, οὐκ ἐπλήξεν αὐτὸν λόγοις, οὐκ ἠρνήσατο τὴν φύσιν τὴν ἀνθρωπίνην, ἀλλὰ πραείᾳ τῇ φωνῇ καὶ ἐλεεινῷ τῷ προσώπῳ ἀπόκρισιν ἐδίδου αὐτῷ τοιάνδε· *Τέκνον, μνήσθητι ὅτι ἀπέλαβες σὺ τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ ὁ Λάζαρος ὁμοίως τὰ κακά· νῦν δὲ ὧδε παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾶσαι. Καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις μεταξὺ ἡμῶν καὶ ὑμῶν χάσμα μέγα ἐστήρικται, ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἐντεῦθεν πρὸς ὑμᾶς μὴ δύνωνται, μηδὲ οἱ ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσι.* Ταύτην δὲ τὴν ἀπόκρισιν ὁ πλούσιος παρὰ τοῦ πατριάρχου ἤκουσε· καὶ οὐδὲ κἂν τοῦ μικροῦ σταλάγματος ἐδέξατο. Διὸ καὶ ὀδυνώμενος ἐν τῇ φλογὶ ἔλεγε· Εἰ δυνατόν ἐστιν, πάτερ, ἀπελθεῖν καὶ διαμαρτυρεῖν τοὺς ἀδελφούς μου, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ ἔλθωσιν εἰς τὸν τόπον τοῦτον βασάνων; Ἔμαθον ὃ ἔπαθον. Τί μοι τὸ ὄφελος τοῦ πλούτου ἐγένετο; οὐδέν· ἀλλὰ πρόξενος πυρὸς αἰωνίου. Εἰ

[29] Act. ix, 36.

A sæculo multi eleemosynæ dandæ studiosi fuerant. Martyres itaque fuerunt divites, sed divitias suas distribuerunt, nudique ad certamen cucurrerunt. Idem præstitere ascetæ, qui opes suas cum pauperibus negotiati sunt, et paradisum sibi compararunt. Neque viri tantummodo, verum etiam feminæ, eleemosynam de suis opibus fecerunt. Tabitha quantas eleemosynas viduis largiretur, ex apostolorum Actibus audimus [29]. Eubula pariter dives erat, sed eleemosynis simul faciendis dedita, et coryphæo Petro ministrans. Nonne et sancta Melania dives admodum erat? utique, aio, dives, sed tribuendis eleemosynis ditior erat. Sed longum esset martyrum atque justorum singillatim usque ad nos eleemosynarias virtutes narrare. Namque et hodierno B tempore nonnulli sunt qui perpetuas eleemosynas largiri gestiunt: quanquam majore numero sunt qui ditescere cupiunt ex usuris et iniquitate, quorum animus ab eleemosynis faciendis abhorret, haud secus quam ille a nobis supra memoratus dives. Idcirco audiit: *Recepisti bona in vita tua.* Divitiis tuis solus es fruitus, nemini egenti dedisti, sed solus luxui deliciisque indulsisti: pauper interim micis etiam de mensa tua cadentibus privabatur, quas discupiebat. Superest igitur, ut portio tibi cum salvis nulla sit: namque hominum eleemosynæ faciendæ studiosorum hæreditas paradisus est.

C XXII. Neque vero patriarcha Abrahamus divitis dolorem lenire potuit; quanquam calamitatem non gravavit, neque verbis illum vulneravit, neque humanæ naturæ oblitus est; sed miti voce et clemente vultu hoc ei responsum reddidit: *Fili, recordare quod tu bona tua receperis in vita tua, et Lazarus similiter mala: nunc autem hic recreatur, tu vero cruciaris. Et præter hæc omnia, inter vos et nos vorago magna constituta est; ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque isthinc ad nos commeare.* Hoc audiit dives a patriarcha responsum: neque tamen vel unam guttulam impetravit. Quamobrem cruciatus in flamma aiebat: An fieri potest, o pater, ut aliquis abeat ad rem testandam D fratribus meis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum? Scio quid patiar. Quid mihi divitiæ profuerunt? nihil; imo ignem æternum promeruerunt. Profecto si ipsi quoque aures obstruent, quominus evangelicos sermones audiant Domini et

NOTÆ.

(12) Puta SS. MM. Joannem et Paulum in Juliani imp. tyrannide.

(13) Antonius videlicet, Arsenius, aliique innumeri.

(14) Respicit ad I Cor. ix, 5, ubi sorores, id est piæ mulieres, dicuntur apostolis, et quidem ipsi Petro, in ipsorum per orbem itineribus ministrasse. Cum autem de hac nominatim Eubula sedulo quæsierim apud varios auctores patresque, qui de illo Pauli ad Corinthios loco verba fecerunt, nec non in sanctorum Historiis, nomen hoc piæ mulieris Petro singulariter devotæ ac munificæ, nondum mihi occurrit. Quo fit pretiosior hæc ab Eusebio nostro tradita notitia. Profecto Eubula, cujus Petrum alimentarium fuisse apparet, Romanorum præsertim benevolentia et obsequio, cum Pudentiana et Praxede, digna censebitur.

(15) Videsis quæ de Melania diximus in prævio Monito (*supra col.* 313.)

prophetarum ejus atque apostolorum, sine dubio flammis mecum addicentur.

XXIII. His hactenus dictis, charissimi, præsentem sermonem peroravi, ut saluti nostræ consulentes, studeamus singuli placere Deo, partim oratione ac jejunio, partim eleemosyna et charitate. Neque tamen divitias reas agamus; non enim divitiæ ducunt hominem, sed homo divitias quo vult perducit; hæque fiunt ei fructuosæ, uti scriptum est [30]. Bonæ sunt divitiæ recte administrantibus eas : sicut etiam paupertas bona est recte tolerantibus eam. Nam si bona sit voluntas hominis, divitiæ recte ab eo administrantur : sin prava sit ejus voluntas, fit homo immisericors, atque ita divitiæ in malum cedunt. Hoc enim in divitiis interest, quod bene dispergentibus inter egenos, paradisum comparant; male autem utentibus et cumulantibus atque in hoc mundo relinquentibus, causa fiunt ignis æterni. « *Et si justus vix salvatur, impius et peccator ubi parebunt* [31] ? » Rogo itaque, vos, fratres, quandiu pœnitentiæ tempus habemus, pro salute nostra certemus. Etiamsi enim ego indignus sum qui salutem consequar, vos tamen amittere nolim promissa vobis bona, quæ scilicet paravit Dominus noster diligentibus eum! Quæ utinam nos omnes consequi digni simus precibus immaculatæ dominæ nostræ Deiparæ semperque virginis Mariæ, splendidorumque angelorum, et sanctorum omnium. Quoniam ipsum decet gloria, honor, et adoratio, cum Patre et sancto Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

A γὰρ καὶ αὐτοὶ τὰ ὦτα βύσουσι τοῦ μὴ ἀκοῦσαι τὰς εὐαγγελικὰς ἐξηγήσεις τοῦ Δεσπότου καὶ τῶν προφητῶν αὐτοῦ καὶ ἀποστόλων, πάντως οὗτοι ἐνθάδε καταδικασθήσονται σὺν ἐμοὶ φλογίζεσθαι.

ΚΓ'. Τούτων οὕτως ῥηθέντων, ἀγαπητοί, διῆλθον τὸν παρόντα λόγον· ἵνα τῆς σωτηρίας ἡμῶν πρόνοιαν ποιησώμεθα, καὶ ἕκαστος σπουδάσῃ ἀρέσαι Θεῷ, ὁ μὲν διὰ προσευχῆς καὶ νηστείας, ὁ δὲ διὰ ἐλεημοσύνης (16) καὶ ἀγάπης. Καὶ μὴ αἰτιάσθω τις τὸν πλοῦτον, οὐ γὰρ ἄγει ὁ πλοῦτος τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἄνθρωπος τὸν πλοῦτον ὅπου θέλει ἄγει, καὶ ὠφέλιμος αὐτῷ γίνεται καθὼς γέγραπται [30]. Καλὸς ὁ πλοῦτος τοῖς καλῶς αὐτὸν διοικοῦσιν· ὥσπερ γὰρ καὶ καλὴ πενία τοῖς καλῶς αὐτὴν ὑπομένουσιν. Ἐκ γὰρ προαιρέσεως ἀγαθῆς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ B πλοῦτος καλῶς παρ' αὐτοῦ διοικεῖται· ἐκ δὲ τῆς κακῆς προαιρέσεως ἔρχεται καὶ εἰς ἀσπλαγχνίαν ὁ ἄνθρωπος, καὶ ὁ πλοῦτος αὐτῷ κακὸς γίνεται. Δύο γὰρ διαφορὰς ἔχει ὁ πλοῦτος, τοῖς μὲν σκορπίζουσι τοῦτον καλῶς τοῖς ἐνδεέσι, πρόξενος παραδείσου ὑπάρχει· τοῖς δὲ κακῶς χρωμένοις, καὶ ἐπαξοῦσι τοῦτον, καὶ ὧδε καταλιμπάνουσι, πρόξενος πυρὸς αἰωνίου ἐστίν. Καὶ εἰ ὁ μὲν δίκαιος μόλις σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανεῖται; *Διὰ τοῦτο παρακαλῶ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ἕως ὅτε ἔχομεν καιρὸν μετανοίας, ἀγωνισόμεθα τοῦ σωθῆναι.* Εἰ γὰρ καὶ ἐγὼ ἀνάξιός εἰμι τοῦ σωθῆναι, κἂν ὑμεῖς μὴ ἀποτύχητε τῶν ἐπηγγελμένων ὑμῖν ἀγαθῶν, ὧν προητοίμασεν ὁ Δεσπότης ἡμῶν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. Οἷς γένοιτο C πάντας ἡμᾶς ἀξιωθῆναι πρεσβείαις τῆς ἀχράντου Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν φωτοειδῶν ἀγγέλων καὶ πάντων τῶν ἁγίων. Ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ ἡ τιμὴ καὶ ἡ προσκύνησις μετὰ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

XXII.

De astronomis.

I. Diebus haud paucis transactis, accedens ad

ΚΒ'.

Περὶ ἀστρονόμων (17).

Α'. Ἡμερῶν διελθουσῶν οὐκ ὀλίγων, προσελθὼν

[30] Prov. XIII, 8. [31] I Petr. IV, 18.

NOTÆ.

(16) In calce saltem præclari hujus de eleemosyna sermonis, tanquam in angulo collocare liceat, Anastasii (quicunque demum ex tot Anastasiis est) fragmentum ad Luc. XVI, 9, ex paulo ante citato codice sumptum, in quo item eleemosyna commendatur. *Ἀναστασίου*. Οὐ, καθὰ νομίζουσί τινες, τὸν ἀπὸ D ἀδικίας συναγόμενον πλοῦτον, μαμωνᾶν φησι τῆς ἀδικίας· οὐ γὰρ ἂν ὁ δίκαιος ἀδικίαν καὶ πλεονεξίαν ἐδίδαξεν· ἀλλὰ τὸν ὑπὲρ τὴν χρείαν ἡμῖν ἀποκείμενον. Ὁ γὰρ εὐπορῶν θρέψαι ἢ σῶσαι τὸν ἀπὸ λιμοῦ ἢ χρέους ἢ αἰχμαλωσίας ἀπολλύμενον, καὶ μὴ βοηθῶν, οὗτος ὡς ἄδικος καὶ φονεὺς δικαίως κατακριθήσεται· ὡς καὶ πάλιν τοὺς ἀνελεήμονας ἐλέγχων λέγει· « Εἰ ἐν τῷ ἀδίκῳ μαμωνᾷ πιστοὶ οὐκ ἐγένεσθε, τὸ ἀληθινὸν τίς ὑμῖν δώσει; » καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ ἀλλότριον μὲν καλεῖ τὴν τῶν χρημάτων περιουσίαν· οὐ γὰρ συγγεγέννηται ἡμῖν, ἀλλ' ἔξωθεν προσγίνεται. Λέγει δέ· Εἰ ἐν τοῖς ἔξωθεν προσγινομένοις καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν οὖσιν, οὐκ ἐγένεσθε πιστοί, πῶς ἂν λάβοιτε τὸ ἀληθινὸν καὶ τὸ ἡμέτερον, τουτέστι τὸ θεόσδοτον χάρισμα· *Nequaquam, ut nonnulli existimant, divitias iniquitate collectas, dicit Dominus mammonam iniquitatis; nemo enim justus iniquitatem unquam docuit; sed copias usui nostro superfluas ac repositas dicit. Nam cui facultas suppetit nutriendi vitamque conservandi ejus qui fame aut ære alieno aut captivitate perit, neque tamen opem fert, hic tanquam iniquus et homicida juste condemnabitur. Sicut et mors immisericordes reprehendens ait : « Si in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est quis credet vobis ? » et reliqua. Alienum autem mammonam appellat divitiarum superfluitatem : neque enim hæ congenitæ nobis fuerunt, sed extrinsecus proveniunt. Dicit ergo : si in his quæ ab extrinseco accidunt, et supra usum nostrum sunt, non fuistis fideles, quomodo accipietis verum et nostrum, id est divinitus datum beneficium ?*

(17) Conferendus est sermo hic præsertim cum Eusebii ejusdem sermone 6 a nobis pridem edito in Spicil. Rom. t. IX, p. 664. Diximus de hoc sermone περὶ ἀστρονόμων ibidem in præf. p. 10. Jam ne de antiquitate dubitemus, citantur hujus sermonis sub Eusebii nomine partes abs Joan. Damasceno in Parallelis p. 316 et 391; imo etiam ab antiquiore Joanne monacho in suis Parallelis, p. 783; et quidem non sine minutis additamentis, quæ in codice Parisiaco sermoni deerant, a nobis autem inserta fuerunt.

A ὁ Ἀλέξανδρος λέγει τῷ μακαρίῳ Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ· Κύριε, ἤκουσα παρά τινων ὅτι κατὰ ἄστρον γεννᾶται ἄνθρωπος· καὶ ὅτι ὅσοι ἀστέρες εἰσὶν ἐν τῷ οὐρανῷ, τοσοῦτοι καὶ ἄνθρωποί εἰσιν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ὅταν ἀποθάνῃ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστὴρ αὐτοῦ ἐκλείπει· καὶ ὅταν γεννηθῇ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀστὴρ αὐτοῦ προστίθεται, ἐπειδὴ οὔτε τὸ γεννηθῆναι ἐκλείπει, οὔτε τὸ ἀποθανεῖν. Ὁ δὲ μακάριος ἤρξατο λέγειν· Ὢ πόση ἄνοια ἔγκειται ἐν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ πόσα ἁμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες! Εἰ γὰρ κατὰ ἄνθρωπον ἀστέρες ἐσκευάσθησαν ἐν τῷ οὐρανῷ, ὅτε Ἀδὰμ καὶ ἡ Εὔα ἦσαν ἐν τῷ παραδείσῳ, δύο ἀστέρες ἦσαν ἐν τῷ οὐρανῷ, πῶς ἀγνοοῦσι παντελῶς οἱ μηδὲν ἐπιστάμενοι; Εἶτα ὅτε ὁ κατακλυσμὸς ἐπέλθῃ τῇ οἰκουμένῃ, καὶ πάντες πνικτῷ B θανάτῳ παρεδόθησαν, καὶ Νῶε μετὰ τῶν ἑπτὰ ψυχῶν διεσώθη, ὀκτὼ μόνον ἀστέρες ἦσαν ἐν τῷ οὐρανῷ; Καὶ ἐξέλειπον οὖν πάντες, καὶ ἀκόσμητος ἔμεινεν ὁ οὐρανός; Καὶ εἰ κατὰ ἄνθρωπον οἱ ἀστέρες ἐν τῷ οὐρανῷ εἰσιν, πῶς τινες αὐτῶν κατ' ὀνομασίαν εἰσί; Πῶς ἡ Πλωὰς [ita cod.], ἡ λεγομένη Ἅμαξα, ἑπτὰ ἔχει ἀστέρας, καὶ οὐδέποτε ἐκλείπει ὁ ἀριθμὸς τῶν ἑπτὰ ἀστέρων; καὶ ὁ Μαζουρὼθ (19) ὁ λεγόμενος ἑξάστερος, ἓξ ἔχει ἀστέρας, καὶ οὐδέποτε ἐκλείπει ὁ ἀριθμὸς τῶν ἓξ ἀστέρων; Καὶ ἄλλοι δὲ φανεροί εἰσιν, οὓς οἴδαμεν κατὰ διαδοχὴν ὅτι οὐδέποτε ἐκλείπουσιν· εἰ οὖν κατὰ ἀριθμὸν τῶν ἀνθρώπων εἰσὶν οἱ ἀστέρες, πῶς τούτων οὐδεὶς ἐξέλιπε ποτέ; Ὢ πῶς οὐδεὶς κατανοεῖ τὴν τῶν Γραφῶν διδαχήν! Οὐκ ἤκουσας τοῦ Δαβὶδ λέγοντος [31], C *Σελήνην καὶ ἀστέρας, ἃ σὺ ἐθεμελίωσας*; Οἱ ἀστέρες ἐξ ἀρχῆς τεθεμελιωμένοι δὲ λέγονται, οὐχ ὅτι ἀκίνητοί εἰσιν, ἀλλὰ πρὸς τὸ διαμένειν ἀεὶ ἐν τῷ οὐρανῷ· οὐκ εἰσὶ δὲ ἀκίνητοι, ἀλλ' ἕκαστος αὐτῶν δρόμον τελεῖ καθὼς προσετάχθη· μεγάλως οὖν ἁμαρτάνουσιν οἱ ταῦτα λέγοντες.

Β'. Εἰσί τινες καταρώμενοι τοὺς ἀστέρας, ὅταν κατά τινος ὀργίζωνται, καὶ λέγωσιν, Οὐαὶ τῷ ἄστρῳ σου. Ἄλλοι δὲ λέγουσι, Καλῷ ἄστρῳ ἐγεννήθη, διὸ καὶ συναστρεῖ αὐτῷ τὰ πάντα. Καὶ οὐαὶ τοῖς ταῦτα λέγουσιν! Οὐαὶ τοῖς προσκυνοῦσι τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας! Πολλοὺς γὰρ οἶδα τοὺς προσκυνοῦντας καὶ εὐχομένους εἰς τὸν ἥλιον. Ἤδη γὰρ ἀνατείλαντος τοῦ ἡλίου, προσεύχονται καὶ λέγουσιν, Ἐλέησον ἡμᾶς· καὶ οὐ μόνον ἡλιογνῶσται (20) D καὶ αἱρετικοὶ τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ Χριστιανοὶ, καὶ ἀφέντες τὴν πίστιν, τοῖς αἱρετικοῖς συναναμίγνυνται. Τί ἀφεὶς τὸν ποιητὴν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ τῶν ἀστέρων, τοῖς κτίσμασι προσκυνεῖς; Οὐ δεῖ λατρεύειν τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Γέγραπται γάρ [32]· *Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ λατρεύσεις*. Ἐπικατάρατος προσκυνῶν τὸν ἥλιον, καὶ

beatum Eusebium episcopum Alexander ait: Audivi, domine, a nonnullis sub suo quemque hominem astro nasci; et quotquot astra in cœlo sunt, totidem esse in terra homines; ita ut, moriente homine, astrum simul ejus desinat: nascente autem homine, astrum ejus pariter adjiciatur; quandoquidem neque generatio cessat neque obitus. Tum vir beatus sic dicere orsus est: O quanta est hominum dementia! quamque graviter errant qui ita loquuntur! Nam si pro numero hominum astra in cœlo creata essent, quo tempore Adamus atque Eva in terrestri paradiso erant, duo tantummodo astra in cœlo exstitisse, quomodo ignorant hi qui alioqui nihil omnino sciunt? Deinde cum diluvium orbi supervenit, omnesque in aquis suffocati sunt, Noe cum septem tantum animabus incolumi, octone sola in cœlo astra fuerunt? Defecéruntne omnia reliqua, mansitque inornatum cœlum? Jam si pro hominum numero sunt astra in cœlo, cur ex his nonnulla proprio nomine appellantur? Quomodo Ploas, quod dicitur Plaustrum, septem habet astra; quorum Mazuroth etiam, quod dicitur hexastricum, sex habet astra, quin unquam horum deficiat numerus? Alia quoque sunt apparentia astra quæ nulla temporum successione desinere scimus. Igitur si pro hominum numero astra sunt, quomodo nullum unquam astrum defecit? Hem quomodo Scripturarum doctrinam nemo considerat! Nonne audisti dicentem Davidem: *Lunam et stellas quas tu fundasti* [31]? Porro stellæ ab initio fundatæ dicuntur, non quod immobiles sint, sed quia perpetuo manent in cœlo. Revera non sunt immobiles, sed unaquæque cursum suum perficit, prout ei constitutum fuit. Valde igitur peccant, qui sic loquuntur.

II. Quidam astris maledicunt, siquando homini alicui irascuntur, aiuntque: Væ astro tuo. Alii dicunt: Ille bono astro genitus fuit, ideoque res ejus cum astro concordant. Atqui væ iis qui hæc dicunt! Væ iis qui solem venerantur lunamque et stellas! Multos enim adorare solem eique supplicare scio. Nam sole oriente orant dicentes: Miserere nostri. Neque hoc tantum heliognostæ et hæretici faciunt, verum etiam christiani, fide omissa, hæreticis admiscentur. Cur cœli, solis, lunæ, stellarumque relicto auctore, creaturas adoras? Non est creaturæ serviendum præ Creatore. Scriptum est enim: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi servies* [33]. Maledictus quisquis solem adorat et lunam ac stellas, et quidquid aliud factum est, loco Factoris. Multi alia quoque in cœlo imaginantur. Multi lunam fabulantur ad nos descendere, et in animal immutari.

[31] Psal. VIII, 4. [33] Deut. VI, 13.

NOTÆ.

(18) Alexander hic loquitur cum Eusebio etiam in aliis aliquot sermonibus, quos edidimus; deque eo dictum fuit in Græca Vita Eusebii, nostrisque præfationibus.

(19) Videtur Hebraicum מזרות apud Job XXXVIII, 32, quod idem est ac מזלות IV Reg. XXIII, 5.

(20) Animadverte vocabulum ἡλιογνῶσται, imo etiam sectam peculiarem superstitiosorum.

Nam cum cruenta videtur, aiunt vaniloqui hominem aliquem eam de cœlo deduxisse veneficiis. Sed væ hæc dicentibus! Quis enim fascinaturus conscendere in cœlum queat? Voluit et Simon magus in cœlum ascendere, sed lapsu diruptus est. Longe abest ut quidquam hujusmodi unquam contingat; sed sunt potius complicatæ vices temporum ac bellorum. Nemo certe potest cœli astra sive parum sive magnopere commovere, quæ Deus virtute sua stabilivit.

A τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ εἴ τι ἕτερον ποίημα, παρὰ τὸν ποιητήν. Πολλοὶ καὶ ἕτερα τινὰ φαντάζονται ἐν τῷ οὐρανῷ. Πολλοὶ μυθολογοῦσι τὴν σελήνην κατέρχεσθαι καὶ εἰς ζῶον μεταβάλλεσθαι. Ὅταν γὰρ ἐξαιματῶται (21), λέγουσι πλανώμενοι, ὅτι ἄνθρωπος κατήγαγεν αὐτὴν καταγοητεύσας (22). Καὶ οὐαὶ τοῖς τοῦτο λέγουσι! Τίς ἠδυνήθη καταγοητεύσας ἀναβαίνειν εἰς οὐρανόν; Ἠβουλήθη καὶ Σίμων ὁ μάγος ἀνελθεῖν εἰς τὸν οὐρανὸν, ἀλλὰ πεσὼν διεῤῥάγη· μὴ γένοιτο τοιοῦτόν τι γενέσθαι, ἀλλὰ συστήματα καιρῶν εἰσι καὶ πολέμων· οὐδεὶς γὰρ δύναται σαλεῦσαι ἄστρον οὐρανοῦ, οὔτε μικρὸν οὔτε μέγα, ἃ ὁ Θεὸς τῇ ἰδίᾳ δυνάμει ἐθεμελίωσεν.

III. Multi dicunt nubes et pluvias ab incantatoribus dispelli; in quo item stulte loquuntur. Quis Dei jussum potest præstigiis ullis avertere? Nunc quia nubes Dei jussu pluvias in tellurem effundunt, quomodo poterit homo mandatum Dei impedire? Audi Scripturam. Cum Deus voluit Judæos ex Ægypti regione educere, multa per Moysen patravit signa atque prodigia [24]. Idem porro secundum phantasiam magi quoque Ægyptiorum fecerunt, et Pharaonem deceperunt. Sed extendit Moyses virgam, et ecce nubes conglobabantur, et cœlum permiscebatur, et fulgura ac tonitrua procedebant, mors Ægyptiis impendebat, grando ruebat, nihil jam in agris vitale supererat. Si malefici poterant nubes dispellere, cur cum grando ruebat non potuere pluviam nubesque dissipare? Cuncta igitur Dei jussu eveniunt. Sol haud cum vult exoritur, sed cum jubetur. Nam si is forte quantum habet calorem in regionem terrestrem jacularetur, haud jam hominum genus subsisteret: totus enim igneus sol est. Luna item haud quantum vult crescit, sed certa mensura ac pondere, prout jubetur. Tellus haud pro suo libito fructificat, sed cum Deus præcipit. Prorsus nihil absque Dei jussu fit, sicut ipse dixit: ne passer quidem sine patre vestro in laqueum cadet.

Γ'. Πολλοὶ λέγουσιν ὅτι νεφέλας καὶ ὑετοὺς ἀπελαύνουσι γόητες, καὶ τοῦτο ματαιολογοῦσι. Τίς δύναται πρόσταγμα Θεοῦ ἀποστρέψαι γοητείᾳ; καὶ
B γὰρ νέφη κατὰ προσταγὴν τοὺς ὑετοὺς ἐκχέουσιν ἐπὶ τὴν γῆν, πῶς δύναται ἄνθρωπος πρόσταγμα Θεοῦ ἀποστρέψαι; Ἄκουσον τῆς Γραφῆς [24]. Ὅτε ἠβουλήθη ὁ Θεὸς ἐξαγαγεῖν τοὺς Ἰουδαίους ἐκ γῆς Αἰγύπτου, ἐποίησε διὰ Μωϋσέως πολλὰ σημεῖα καὶ τέρατα· καὶ ἐποίησαν καὶ οἱ ἐπαοιδοὶ τῶν Αἰγυπτίων κατὰ φαντασίαν, καὶ ἠπάτησαν τὸν Φαραώ. Ἐξέτεινε δὲ Μωϋσῆς τὴν ῥάβδον, καὶ ἰδοὺ τὰ νέφη συνέτρεχον, καὶ ὁ οὐρανὸς συνεσκεδάννυτο, καὶ ἀστραπαὶ καὶ βρονταὶ προέβαινον, θάνατος ἠπειλεῖτο τοῖς Αἰγυπτίοις, χάλαζα κατήρχετο, καὶ οὐχ ὑπελείπετο ἔτι ζῆν τὰ ἐν τῷ πεδίῳ. Εἰ δυνατοὶ ἦσαν οἱ φαρμακοὶ ἀπελάσαι νέφη, διὰ τί ὅτε ἐπηνέχθη ἡ χάλαζα, οὐκ ἠδυνήθησαν ἀποστρέψαι τὸν ὑετὸν καὶ τὴν νεφέλην; Πάντα οὖν κατὰ προσταγὴν Θεοῦ γίνεται.
C Ὁ ἥλιος οὐχ ὅτε θέλει ἀνατέλλει, ἀλλ' ὅτε προστάσσεται· εἰ γὰρ ἔμελλεν ὅσην ἔχει θέρμην ἐκπέμπειν ἐπὶ τὸ τῆς γῆς χωρίον, οὐχ ὑφίστατο τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος· πῦρ γάρ ἐστιν καὶ οὐδὲν ἕτερον. Ἡ σελήνη οὐχ ὅσον θέλει αὔξει, ἀλλὰ μέτρῳ καὶ σταθμῷ καθὼς προσετάχθη. Ἡ γῆ οὐχ ὅτε θέλει καρποφορεῖ, ἀλλ' ὅτε Θεὸς [cod. θέλῃ pro Θεὸς] προστάσσεται· καὶ ἅπαξ οὐδὲν παρεκτὸς προστάγματος Θεοῦ γίνεται· καθὼς εἶπεν, ὅτι Οὔτε στρουθίον εἰς παγίδα (23) πεσεῖται ἄνευ τοῦ Πατρὸς ὑμῶν.

IV. Sunt etiam nonnulli qui aiunt scriptum esse de homine, quidquid ipse pravi bonive acturus est. Quamobrem hi cum in pravum aliquid decidunt Satanæ vel propriæ voluntatis impulsu, dicere solent: Væ scripto de me! Atqui væ potius ita loquentibus! Novi item multos qui dicunt homines vi fati mori, aut in flumine, aut præcipitio, aut alio modo quolibet. Sed in hoc pariter fatue loquuntur et peccant. Nam Deus libero præditum arbitrio fecit hominem, eique tum lucis viam, tum tenebrarum, atque emolumentum vel damnum inde manans ostendit, ore prophetæ dicens: *Si volueritis et au-*

Δ'. Εἰσί τινες λέγοντες, ὅτι γεγραμμένον ἐστὶ περὶ τοῦ ἀνθρώπου ὅσα δεῖ αὐτὸν ποιῆσαι πονηρὰ καὶ ἀγαθά. Ὅθεν καὶ ἐμπίπτοντες εἰς κακὰ ἐκ τοῦ Σατανᾶ καὶ ἐκ τῆς ἰδίας προαιρέσεως, συνήθως λέγουσιν, Οὐαὶ τῷ γραπτῷ μου! Καὶ οὐαὶ τοῖς ταῦτα
D λέγουσιν! Οἶδα πολλοὺς λέγοντας, ὅτι κατὰ ἑστὸν ἀποθνήσκουσιν ἄνθρωποι, ἐν ποταμῷ ἢ ἐν κρημνῷ, ἢ οἱῳδήποτε τρόπῳ. Καὶ τοῦτο ματαιολογοῦσι, καὶ ἁμαρτάνουσι λέγοντες. Ὁ γὰρ Θεὸς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον αὐτεξούσιον, καὶ ἔδειξεν αὐτῷ τὴν ὁδὸν τοῦ φωτὸς καὶ τοῦ σκότους καὶ τὸ κέρδος καὶ τὴν ζημίαν, λέγων διὰ τοῦ προφήτου· *Ἐὰν θέλητε καὶ*

[24] Exod. VII, 3 seq.

NOTÆ.

(21) Errat hic Damasceni Latinus interpres p. 391 dicens: *Cum sese præstigiator cruentat*, etc. Non enim homo sed luna cruenta apparet, prout Act. II, 20. Recte tamen idem interpres p. 784.

(22) Virgilius in pharmaceutria: *Carmina de cœlo possunt deducere lunam.*

(23) Matth. X, 29, passim quidem εἰς τὴν γῆν, *in terram*. Sed εἰς παγίδα, *in laqueum*, habent apud Scholzium Clemens, Chrysostomus, Juvencus, quorum auctoritates Eusebius noster nunc cumulat.

εἰσακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγεσθε· ἐὰν δὲ μὴ θέλητε μηδὲ εἰσακούσητέ μου, φησὶν, ἐγὼ οὐκ ἀναγκάζω ὑμᾶς. Τὸ γὰρ ἐξ ἀνάγκης γινόμενον, κέρδος οὐκ ἔχει. Ἠδύνατό σε ὁ Θεὸς καὶ ἄκοντα ποιῆσαι καλὸν, ἀλλὰ τὸ ἀκούσιον ἄμισθόν ἐστιν. Εἰ ἦν γεγραμμένον τὸ ποιεῖν ἀγαθὸν καὶ πονηρὸν, οὐκ ἔλεγεν· *Ἐὰν θέλητε καὶ εἰσακούσητέ μου*· ἀλλὰ τοῦτο ἔλεγεν· Δεῦρο, ἐξακολούθει τοῖς γεγραμμένοις. Ἀλλὰ μονοτρόπως εἶπεν· *Ἐὰν θέλητε, καὶ εἰσακούσητέ μου*. Ἐγὼ, φησὶν, ὅρους σοι οὐκ ἔθηκα, οὐκ ἔταξα ἐπὶ σοὶ καλὰ καὶ κακὰ, αὐτεξούσιόν σε ἐποίησα· ὃ βούλει ποίει· οὐκ ἔστι γεγραμμένον ποιεῖν καλὰ καὶ κακά. Ἐπεὶ εἰ ἔγραψέ με ποιεῖν ἁμαρτίαν, καὶ ποιῶ αὐτὴν, ἵνα τί με κρίνει; τῷ γὰρ προστάγματι αὐτοῦ ἀντιστῆναι οὐ δύναμαι. Ἢ τίς κρίνει με τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ τηροῦντα; Μὴ πλανηθῇς, ὦ ἄνθρωπε· οὐδέποτε ὁ Θεὸς θελητής ἐστι κακοῦ ἀνθρώπων· οἱ γὰρ ἐπερχόμενοι τῷ ἀνθρώπῳ πειρασμοὶ, ἐκ τοῦ πονηροῦ εἰσιν. Εἰ δὲ ἐμοὶ οὐ πείθεις, ἄκουε τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· *Μηδεὶς πειραζόμενος λεγέτω, ὅτι Ἀπὸ τοῦ Θεοῦ πειράζομαι· ὁ γὰρ Θεὸς ἀπείραστός ἐστι* (24) *κακῶν, πειράζει δὲ αὐτὸς οὐδένα· ἕκαστος δὲ πειράζεται ὑπὸ τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας*. Ἐὰν δὲ ποιῇς ἀγαθὸν, τῇ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίᾳ ἐπίγραφον· ἐὰν δὲ πονηρὸν, τῇ τοῦ διαβόλου πονηρίᾳ· ἡ ἀγαθὴ ὁδὸς παρὰ τοῦ Κυρίου κατευθύνεται τῷ ἀνθρώπῳ· ἡ πονηρὰ, ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ.

Ε'. Δύο εἰσὶν ὁδοί· εἰς οἵαν ἀρέσκεται ἄνθρωπος, ἐν αὐτῇ βαδίζει. Ἐάν ἐστιν ἡ πρόθεσίς τινος πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ θέλει τῇ ἀγαθῇ ὁδῷ βαδίσαι, εὐθέως ἀποδίδωσιν ὁ Θεὸς τὴν χεῖρα, καὶ κατευθύνει αὐτοῦ τὴν ὁδὸν, καὶ τὰ διαβήματα κατορθοῦνται, καὶ ὁ βίος αὐτοῦ γίνεται ἐν ἀγαθῇ πολιτείᾳ, καὶ πληροῦται ἐν αὐτῷ τὸ ῥητὸν τοῦ Δαβίδ· *Παρὰ Κυρίου τὰ διαβήματα ἀνθρώπου κατευθύνεται, καὶ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ θελήσει σφόδρα*. Ποίαν ὁδὸν θέλει ὁ Θεὸς πορευθῆναι τὸν ἄνθρωπον, ἢ πάντως τὴν στενὴν καὶ τεθλιμμένην ὁδὸν, τὴν ἀπάγουσαν εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον; Ἡ γὰρ πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος ὁδὸς τοῦ Σατανᾶ ἐστιν, ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ἀπώλειαν. Τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ τὰ μίλιά εἰσι ταῦτα· πρὸ πάντων ἀγάπη, ἐλεημοσύνη, παρθενία, ἀφιλαργυρία, ἀφθονία, ἀοργησία, ἀμνησικακία, νηστεία, εὐχὴ, ἀγρυπνία, χαμευνία, ψαλμῳδία, καὶ τὰ ὅμοια τούτοις, τὰ ἀπάγοντα εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον. Τῆς πλατείας καὶ εὐρυχώρου τὰ μίλιά εἰσι ταῦτα· πλεονεξία μήτηρ τῆς εἰδωλολατρείας, μνησικακία, φθόνος, φόνος, μοιχεία, πορνεία, ἔρις, καταλαλιὰ, κατηγορία, ὀργὴ, μέθη, κραιπάλη, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια, τὰ ἀπάγοντα εἰς τὴν ἀπώλειαν. Τὸν πορευόμενον τὴν στενὴν ὁδὸν ὁδηγεῖ ὁ Θεὸς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον.

ϛ'. Ἀλλ' ἀντιλέγουσί τινες λέγοντες, ὅτι οὐ θέλει τις δίκαιος εἶναι καὶ εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασι-

A *dixeritis me, bona terræ comedetis: quod si nolueritis, neque auscultaveritis mihi*, inquit, *equidem vos non cogo* [35]. Nam quod necessitate cogente fit, lucrum non habet. Poterat sane Deus te vel invitum efficere bonum; sed tamen quod involuntarium est, caret mercede. Si scriptum esset, ut bene vel male ageremus, profecto haud dixisset: *Si volueritis et audieritis me*; sed, Agesis, dixisset, scriptis obsequere. Atqui tantummodo dixit: *Si volueritis et audieritis me*. Ego, inquit, terminos tibi non constitui, bonum vel malum tibi non decrevi, liberum tibi arbitrium contuli; quod vis age; scriptum non est, ut bene vel male agas. Certe si is scripsisset ut ego peccarem, idque reapse agerem, cur me damnaret? nam jussui ejus haud queo resistere. B Quis me reum ageret Dei constituta exsequentem? Ne tibi fucum facias, o homo. Nunquam Dei voluntate male agit homo: nam quæ eveniunt homini tentationes, a maligno hoste sunt. Quod si mihi non credis, audi dicentem Apostolum: *Nemo tentatus dicat se tentari a Deo; Deus enim intentabilis malis est, et ipse neminem tentat, sed unusquisque tentatur a concupiscentia sua* [36]. Jam si bonum egeris, Dei benignitati ascribe: sin autem malum, diaboli malitiæ imputa. Nam bona via dirigitur homini a Domino, mala a Satana.

V. Duæ viæ sunt: utram mavult homo, in ea C graditur. Si cujus propositum ad Deum tendit, vultque bona via pergere, statim ei Deus manum tendit, ejusque iter dirigit; ideoque gressus ejus prosperi fiunt, vita ipsius bonis moribus ornatur, in eoque Davidis dictum completur: *A Domino gressus hominis diriguntur; et viam ejus volet nimis* [37]. Quanam via vult Deus hominem incedere? nempe angusta et aspera via, quæ ad vitam æternam ducit. Nam lata et spatiosa via Satanæ est, et in perditionem ducens. Angustæ et asperæ viæ milliaria veluti hæc sunt: in primis charitas, eleemosyna, virginitas, liberalitas, nullius rei invidentia, lenitudo, injuriarum oblivio, jejunium, preces, vigiliæ, chameunia, psalmodia, et his similia, quæ ad vitam æternam deducunt. Latæ vero ac spatio- D sæ milliaria hæc sunt: avaritia idololatriæ parens, animus ultor, invidia, cædes, adulterium, scortatio, contentio, obtrectatio, criminatio, ira, ebrietas, crapula, et his similia, quæ ducunt in perditionem. At enim illum, qui angusta via graditur, ducit Deus ad vitam æternam.

VI. Sed contradicunt ita nonnulli: Quis nolit esse justus, et in regnum introire? Profecto multi recte

[35] Isa. I, 19. [36] Jac. I, 13. [37] Psal. XXXVI, 23.

NOTÆ.

(24) Passivo sensu intellexit etiam interpres syriacus. In Labbeanis glossis ἀπείραστος *intentatus*, quod congruit cum Latino vulgato, mutato tamen *or* in *us*.

agere voluerant, neque tamen propositum perficere valuerunt. Cur hos Deus perire sivit? Cur his opem non tulit? Si volentibus, inquam, ad bonum tendere Deus manum porrigit, cur his reapse non est auxiliatus? Sed audi quid Scriptura dicat: *Non sicut homo, Deus videbit: homo faciem, cor Deus* [38]. Tu faciem consideras, resque exteriores spectas; Deus corda scrutatur, et mentes inspicit. Cave existimes cunctos secundum Deum vivere: pauci imo sunt qui ad Dei regulam mores componunt, sed ut hominibus placeant ita se gerunt, cilicium publice gestant, coma sunt intonsa, jactanter incedunt, nempe apud homines bona sua opera ostentantes, et sancti vocari volunt, atque ab omnibus adorari. Tu exteriora tantum consideras, illosque omnia secundum Deum agere existimas, nec quid in eorum corde lateat pervides: at Deus cordium renumque scrutator cursum illorum probe novit, eosque prolabi sinit, ut ipsorum consilia revelentur. Nam qui ut hominibus placeant, virtutes in vita exercent, hi lapsibus corruunt. Secus vero qui secundum Deum pergunt ascetæ, nunquam a Deo deseruntur, sicut ait Propheta: *Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum* [39].

A λεῖαν; Πολλοί, φησίν, ἠθέλησαν δικαιοπραγῆσαι, καὶ οὐκ ἴσχυσαν ἐκτελέσαι· διὰ τί τούτους ἀφῆκεν ὁ Θεὸς ἀπολέσθαι; Διὰ τί οὐκ ἐβοήθησεν αὐτοῖς; Εἰ τοῖς βουλομένοις [cod. βαλλομένοις], φησίν, εἰς ἀγαθὸν ἐπιδίδωσιν ὁ Θεὸς τὴν χεῖρα, διὰ τί τούτοις οὐκ ἐβοήθησεν; Ἀλλ' ἄκουσον τί λέγει ἡ Γραφή· *Οὐχ ὡς ἄνθρωπος, ὄψεται ὁ Θεός· ἄνθρωπος εἰς πρόσωπον, Θεὸς εἰς καρδίαν.* Σὺ τὸ πρόσωπον κατανοεῖς καὶ τὰ ἔξωθεν πράγματα βλέπεις· ὁ Θεὸς τὰς καρδίας ἐρευνᾷ καὶ τὰς διανοίας κατανοεῖ. Μὴ νομίσῃς ὅτι πάντες κατὰ Θεὸν πολιτεύονται· ὀλίγοι εἰσὶν οἱ κατὰ Θεὸν πολιτευόμενοι, ἀλλὰ κατὰ ἀνθρωπαρέσκειαν ταῦτα ποιοῦσι, καὶ προβάλλουσι σακκοφορίαν, καὶ κομῶσι τὰς κεφαλάς, καὶ περιπατοῦσιν
B ἐπιδεικτικῶς, ἐπιδεικνύμενοι τοῖς ἀνθρώποις τὰ κατορθώματα ἑαυτῶν, καὶ θέλουσι κληθῆναι ἅγιοι, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ πάντων. Κατανοεῖς σὺ τὸ ἔξωθεν μόνον, καὶ νομίζεις αὐτοὺς κατὰ Θεὸν πάντα ποιεῖν, καὶ οὐκ οἶδας τί κέκτηται αὐτῶν ἡ καρδία· ὁ δὲ Κύριος ἐτάζων καρδίας καὶ νεφρούς, οἶδεν αὐτῶν τὴν ὁρμήν, καὶ ἀφίησιν αὐτοὺς ἐκπεσεῖν, ἵνα φανερωθῶσιν αὐτῶν τὰ βουλεύματα. Οἱ γὰρ κατὰ ἀνθρωπαρέσκειαν μετερχόμενοι τὸν βίον τῶν ἀρετῶν, οὗτοι καὶ σφάλμασι περιπίπτουσιν. Οἱ γὰρ κατὰ Θεὸν προβαλλόμενοι ἀσκῆσαι, οὐδέποτε ἐγκαταλιμπάνονται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, καθὼς εἶπεν ὁ Προφήτης, ὅτι *Νεώτερος ἐγενόμην, καὶ γὰρ ἐγήρασα, καὶ οὐκ εἶδον δίκαιον ἐγκαταλελειμμένον.*

VII. Multi monachi ad nuptias lapsi divertunt, prave intelligentes apostoli dictum, recte ab eo prolatum. Ait enim: *Si se non continent, nubant* [40]. Neque sciunt, post promissiones Deo factas, jam non dici nuptias, sed perpetuam fornicationem. Nam postquam ipsi Deo voverunt mundi renuntiationem, si retro convertantur, haud jam sit conjugium, sed tota vita crimen, copula damnabilis, filii nothi, nuptiæ illegitimæ. Nemo quippe qui manum suam ad aratrum miserit, et retro respexerit, regno cœlorum aptus est [41]. Non enim, ut ipsi putant, his qui renuntiarunt dixit Apostolus, ut deserto post renuntiationem monasterio, nuptiis copulentur; sed qui non se continent, nubant. Videlicet, ut antequam renuntiet, unusquisque se probet, animamque suam exploret, num corporis necessitates perpeti possit et scandala a maligno dæmone objicienda, et æstum cupiditatum: quo facto, tum demum jugum subeat renuntiationis. Quod si se in his non continet, seque facile victum iri agnoscit, tali rei conditione nubat. *Melius est enim nubere, quam uri* [42]: ne dum semet custodire nequit, in inferni profunda ruat (25). His auditis et cognitis, quicunque renuntiaturus es, multum debes teipsum probare, nec nisi post multam considerationem jugo te renuntiationis submittere: ut deinde usque ad obitum portans præclarum conti-

Ζ'. Πολλοὶ δὲ τῶν μοναχῶν σφαλέντες εἰς γάμον προτρέπονται, κακῶς ἐκλαμβάνοντες τὸ τοῦ Ἀποστόλου ῥητόν, τὸ καλῶς εἰρημένον. Φησὶ γάρ· *Εἰ*
C *οὐκ ἐγκρατεύονται, γαμείτωσαν.* Καὶ οὐκ οἴδασιν ὅτι μετὰ τὰς συνθήκας τὰς εἰς Θεὸν οὐ λέγεται γάμος, ἀλλὰ διηνεκὴς μοιχεία. Μετὰ γὰρ τὸ συνθέσθαι αὐτοὺς τῷ Θεῷ περὶ τῆς ἀποταγῆς, καὶ πάλιν εἰς τὰ ὀπίσω στραφῆναι, οὐκ ἔστι γάμος, ἀλλὰ καὶ ὁ βίος ἔγκλημα, ἡ κοίτη ἐν κατακρίσει, καὶ τὰ τέκνα νόθα, καὶ ὁ γάμος ἐν παρανομίᾳ. Οὐδεὶς γὰρ ἐπιβαλὼν τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἐπ' ἄροτρον, καὶ στραφεὶς εἰς τὰ ὀπίσω, εὔθετός ἐστιν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Οὐ γάρ, ὡς ὑπολαμβάνουσιν, ὅτι τοῖς ἀποταξαμένοις εἶπεν Ἀπόστολος ἀφιέναι τὴν τάξιν τῆς ἀποταγῆς καὶ τὸ μοναστήριον καὶ γάμῳ ζεύγνυσθαι· ἀλλὰ τοῦτο εἶπεν, Εἰ οὐκ ἐγκρατεύονται, γαμείτωσαν· ἵνα πρὸ τοῦ ἀποτάξασθαι, δοκιμάσῃ ἑαυτόν, καὶ νοήσῃ τὴν ἰδίαν ψυχήν, εἰ δύναται ὑπενέγ-
D και τὰς ἀνάγκας τοῦ σώματος, καὶ τὰ σκάνδαλα τὰ ἐπερχόμενα ἐκ τοῦ πονηροῦ, καὶ τὸν καύσωνα· καὶ τότε ὑπεισελθὼν τῷ ζυγῷ τῆς ἀποταγῆς. Εἰ δὲ ταῦτα οὐκ ἐγκρατεύεται, καὶ γινώσκει ἑαυτὸν εὐάλωτον ὑπάρχειν, ἐν τούτῳ γαμησάτω. *Κρεῖσσον γάρ ἐστι γαμῆσαι ἢ πυροῦσθαι·* καὶ μὴ δυνάμενον φυλάξαι ἑαυτόν, ἐμπεσεῖν εἰς τὰ καταχθόνια τοῦ ᾅδου. Ταῦτα εἰδὼς καὶ ἀκούων, ὀφείλεις ἀποτασσόμενος πολὺ δοκιμάσαι ἑαυτόν, καὶ μετὰ πολλῆς

[38] I Reg. XVI, 7. [39] Psal. XXXVI, 25. [40] I Cor. VII, 9. [41] Luc. IX, 62. [42] I Cor. VII, 9.

NOTÆ.

(25) Vides mirabilem Ecclesiæ in doctrina de religioso cælibatu constantiam. Vides item genuinam Paulini textus intelligentiam, quam ante hos annos propugnavit egregie etiam cardinalis Gottus colloquio tertio adversus Picenium.

σκέψεως ὑπεισελθεῖν τῷ ζυγῷ τῆς ἀποταγῆς, ἵνα ἕως τέλους βαστάσας τὸν χρηστὸν ζυγὸν τῆς ἐγκρατείας, τύχοις τῆς ἐπουρανίου βασιλείας, ἧς γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμή, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

nentiæ jugum, cœlesti regno potiaris. Quod utinam omnes consequamur gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui una cum Patre et sancto Spiritu gloria, potestas, honorque nunc sit et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

EUSEBIUS

EMESENUS EPISCOPUS.

NOTITIA.

(Ang. Mai, *Biblioth. nov.* t. II, 528.)

De Eusebio Emeseno, et quomodo is ab Eusebio Alexandrino distinguendus omnino videatur, satis ut spero disserui in superiore Monito (*supra col.* 287 *et* 311). Nunc lectores admonere placet, vidisse me in bibliotheca Vaticana Latinum codicem pervetustum, sæculi ferme XI, homilias continentem XXXIV, hoc titulo : *Incipit liber domni Eusebii, qui translatus est* (Cod. *quem translatum est*) *ex Hebræo in Latinum.* Hæ porro homiliæ, duabus exceptis XIV et XV, leguntur omnes sub Eusebii Gallicani nomine in Patrum Bibliotheca Lugdunensi t. VI. Ubi tamen in editione p. 631 G lacuna est : in nostro codice f. 49 b ea sic expletur : iterum virginitas fecundetur, *iterum humana conditio ex incorruptione nascatur, ut homo gloriosam ac virgineam nativitatem,* etc..... At secunda ibidem lacuna non potest ope codicis expleri, quia folium excidit. Jam duarum codicis homiliarum, quas in editione desiderari dixi, quæque in festo paschali recitatæ fuerunt, rationem ego postea, si operæ pretium fuerit, habiturus sum, cum Latinorum Patrum homilias alias, quas ex codicibus colligo, typis committam. Dicuntur itaque hæ Eusebii homiliæ ex Hebræo (id est Syriaco) translatæ. Et revera Eusebium (qui fuit postea Emesenus episcopus) natum in Mesopotamia, et in schola Syrorum Edessena eruditum, narrant nobis Socrates Hist. II, 9, et Sozomenus III, 6. Denique de harum Latini nunc sermonis homiliarum crisi verba facere hic non interest, quarum certe non unus auctor fuit; et si quidem Emesenus non est negandus, ne Gallicanus quidem aliquis est excludendus; quam jamdiu controversiam docti homines pertractaverunt.

NOTITIA ALTERA.

(Jos. Fessler, *Institutiones Patrologicæ*, t. II, p. 2.)

Eusebius Emesenus episcopus (anno 360) multa et varia scripsit, ex quibus ad S. Scripturam explanandam pertinebant *Expositio epistolæ ad Galatas* libris decem comprehensa, et *in Evangelia Homiliæ* breves, sed plurimæ (S. Hieronym. *De Scriptor. eccles.* c. 91), nec non *Commentarius in Genesin*, ex quibus nonnisi Fragmenta quædam in Catenis hodie inveniuntur. Opuscula nonnulla Græca, quæ hodie ipsius nomine exstant, scilicet *Oratio de adventu et annuntiatione Joannis Baptistæ apud inferos*, *Oratio de proditione Judæ*, *Oratio in Parasceven seu* κατασυλλογισμὸς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, et *Fragmenta* ex deperditis ejus Operibus, hic illic obvia, in unum collecta Græce edidit C. G. Augusti sub titulo : *Eusebii Emeseni quæ supersunt Opuscula Græca.* Elberfeldi 1829. Ea tamen Opuscula, ut solide nuper demonstravit J. C. Thilo (*Ueber die Schriften des Eusebius von Alexandrien und des Eusebius von Emisa. Halle* 1832), juniorem quemdam *Eusebium Alexandrinum*, qui vixit sæculo VII, habent auctorem. — Ejusdem *Eusebii Emeseni* nomine inde ab aliquot sæculis duplex circumfertur *Collectio Sermonum Latinorum*, nempe *Homiliæ* 56 *ad populum et monachos* (sub ejus nomine primum editæ a J. Gaigneio Paris. 1547 in 8°, recus. Lovanii 1560

in 12), et *Homiliæ* 145 (seu potius 142) *in Evangelia festosque dies totius anni* (primum editæ a Claudio Fremy, Paris. 1554 in 8°; utraque dein Collectio recusa Paris. 1575 in-8°, iterumque nonnihil aucta ab A. Schotto sub nomine *Eusebii Gallicani* in Magna Biblioth. Patrum Coloniensi, t. V, p. 543-738 et in Maxima Biblioth. Patrum Lugdunensi t. VI, p. 618-822). Verum Homiliæ 145 (seu potius 142) in Evangelia revera S. Brunoni Astensi († c. a. 1125) debentur, ex cujus quippe *Commentario in IV Evangelia* (edito Romæ 1775 duobus tomis in 8°, et iterum in Opp. S. Brunonis Astensis ed. P. Bruno Bruni Romæ 1789-91. fol. t. II, p. 1-295) plerumque ad verbum, verosimiliter ab ipso Brunone, excerptæ sunt Homiliæ istæ, cujus etiam nomine insignitæ reperiuntur homiliæ 145 integræ in cod. mss., nec non in editione Operum S. Brunonis Astensis Venetiis 1651, fol. t. II, p. 1 seqq. et Romæ 1789-91, t. II, p. 373-463. Cf. Præfat. Editoris in S. Brunonis Commentar. in Evangel. p. XVI-XXIII; et cl. Mamachii Approbatio ibidem præfixa, M. Marchesii Dissert. histor. de S. Brunone Astensi p. IV. in fronte edit. Venet. a. 1651, et P. Bruno Bruni in Opp. S. Brunonis Ast. edit. Rom. t. II, Prolegom. p V et VII — IX. — Prior autem Collectio 56 homiliarum non est nisi farrago variorum scriptorum Latinorum Galliæ, sancti Hilarii Arelatensis, sancti Eucherii Lugdunensis, Fausti Rhegiensis, sancti Maximi Taurinensis, sancti Cæsarii et al., fortasse collecta ab Eusebio Brunone Andegavensi episcopo (a 1047-1081, de quo vid. Chronica Andegavensia in Labbe Nova Bibliotheca Manuscriptorum Paris. 1657, t. I, p. 276, 282, 287 et 288. Cf. J. A. Fabricii Biblioth. med. et infimæ Latinit. t. I, p. 289). Neque improbabilis est conjectura, sanctum Brunonem Astensem et Brunonem Andegavensem, ætate suppares, facile inter se confundi potuisse (ut patet ex Auberto Miræo in J. A. Fabricii Bibliotheca ecclesiastica, p. 57), præsertim si Eusebius Bruno Andegavensis et ipse priores istas homilias 56 collegit, qui proinde recte Eusebius Gallicanus dictus est. Quod autem Eusebio Emeseno omnes istæ homiliæ circiter 200 fuerint attributæ, inde factum videtur, quod sciolus aliquis solum Eusebii nomen iisdem adscriptum invenerit, et cum ex Hieronymo ipsi constaret, Eusebium Emesenum « plurimas Homilias in Evangelia » reliquisse, Emeseni eas putaverit ejusque nomen temere adjecerit. Id unum conjecturæ huic difficultatem creat, quod jam sæc. XI ad finem vergente a Guitmundo Aversano in tribus libris de veritate Eucharistiæ (Biblioth. Patrum t. IV Paris. 1586, col. 249. 263. 291-92.) et ab Ivone Carnotensi ep. 284 (Ivonis Epistolæ Paris. 1585, p. 235 b.) loci quidam ex homilia 5 in Pascha Eusebii Emisseni nomine proferantur, adeoque error vivo adhuc Eusebio Brunone obrepsisset. Cas. Oudin, qui Commentario suo de scriptoribus ecclesiasticis (t. I, col. 389-426) *Dissertationem* admodum eruditam *de scriptis Eusebio Emiseno episcopo hucusque perperam attributis* inseruit, homilias 56 (et 18 alias, quas A. Schottus in Magna Biblioth. Patrum Coloniensi eisdem subjunxit) Fausto Rhegiensi episcopo sæc. V, summo studio asserere conatur. — Alii opuscula 14 Eusebio Cæsariensi vulgo tributa Eusebium potius Emesenum auctorem habere suspicati sunt (G. Cave vol. I, p. 183 et 207: Cf. Oudin, t. I, col. 423-24); alii saltem duos libellos *De fide adversus Sabellium*, in iis 14 Opusculis obvios, Eusebio Emeseno vindicare volebant (J. C. Thilo Op. supra laud. p. 64-79). Cf. præter auctores jam laudatos Tillemont t. VI, *Les Ariens*, art. 31 (p. 313-15); J. A. Fabricii Biblioth. Græc. vol. VII, p. 412-14; et ejusdem Biblioth. med. et infimæ Latinit. t. II, p. 126-28; Ceillier t. VI, cap. 3, n. 5-6, (p. 15-18); Augusti in Eusebii Emis. Opuscul. p. 59-101.

Loc. citat. p. 810, hæc addit **Fessler**: Si conjecturæ hic locus esset, Homilias Eusebii Emiseni nomine vulgatas vel certe earumdem partem non omnino alienum esset Salviano tribuere, qui ficto nomine Græco scribere amavit et Gennadio teste Homilias multas pro episcopis edidit ætate fortassis jam provecta (a. 470-80), ut facile collectioni suæ Fausti Rhegiensis et sancti Eucherii Lugdunensis aliorumque Sermones inserere potuerit, nisi forte ævo demum posteriori ab aliena manu aliorum quorumdam auctorum Homilias primigeniæ collectioni admistas fuisse conjicere quis malit.

J. CHRISTIANI GUIL. AUGUSTI,

PHIL. ET THEOL. DOCT., EJUSDEMQUE IN UNIV. BORUSS. RHEN. P. P. O. P.

IN EUSEBIUM EMESENUM

ANNOTATIONES HISTORICÆ ET PHILOLOGICÆ

(Elberfeldi in bibliop. Henr. Bueschleri, 1829.)

—

CAPUT PRIMUM.

De Eusebii Emeseni vita et scriptis.

Eusebium Emesenum, doctorem sæculi quarti, inter viros sui ævi celeberrimos fuisse numeratum, vel ex eo colligi potest, quod expulso Athanasio dignus judicaretur, qui in locum tanti viri succederet, quodque, teste Socrat. *Hist. eccl.* lib. II, c. 6, Georgius, episcopus Laodicensis, operæ pre-

tium habuerit, librum singularem de vita et meritis Eusebii scribere. Accedit insignis laus (ut vulgo creditur), qua eum Hieronymus (De scriptor. eccl. c. 91, coll. c. 129), tanquam scriptorem et elegantis et rhetorici ingenii atque auctorem multorum librorum magno cum plausu a plurimis lectorum, nec non tanquam præclarum doctorem, cujus sectator magnus ille Chrysostomus fuerit, præ cæteris extollit.

Attamen hujus viri non solum origines et fata magna laborant obscuritate, sed etiam scripta tot sæculis valde erant neglecta, vel potius prorsus incognita. Exstant quidem sub ejus nomine *Homiliæ Latinæ*, quæ olim a nonnullis pro opere genuino sunt habitæ, nunc vero ab utriusque Ecclesiæ viris doctis tanquam liber ψευδώνυμος reprobantur.

Nil igitur superest, quam ut omnia Eusebii Emeseni scripta genuina, quorum, ut veteres testantur, magnus fuit numerus, interiisse dicamus. Hujus autem interitus duplex cogitari potest causa : altera *injuria temporis*, quæ tot egregia mentis humanæ opera delevit : altera *culpa hominum*, qua effectum est, ut vel invidia, vel timore, vel pietatis studio et prætextu, multa scripta, eaque haud raro præstantissima, negligerentur adeoque supprimerentur. In causa hæreticorum hoc sæpius apud Christianos factum esse constat, imprimis ab illo tempore, ubi Constantinus M. de comburendis hæreticorum libris primum dedit exemplum; id quod exinde multos habuit imitatores. Utcunque autem sit in Nostro (de quo infra accuratius disputabimus), scripta ejus tantis laudibus olim exornata triste habuerunt fatum, ut, si nonnulla, sed exigua, λείψανα excipias, altæ oblivioni traderentur.

Duo Eusebii fragmenta servata erant a Theodoreto Dialog. III, t. IV, p. 258 seqq. Præterea in Catenis Patrum Græc. nonnulla ejus latere excerpta dixerunt VV. DD. (Cf. Du-Pin nov. Bibl. Patr. t. II, p. 126); quamvis a nemine, quantum scio, quæ, et ubi sint, indicatum fuerit. Cætera ejus scripta omnia deperdita credebantur, et, ubi de usu cogitaveris, revera erant deperdita. Primus tamen fine sæc. XVII fuit Petrus Lambecius, qui Commentar. de Bibliotheca Cæsar. Vindobon. lib. IV, p. 184; et lib. V, p. 135, coll. p. 323—324, edit. Vindob. 1671, f. tres Eusebii nostri Homilias Græcas adhuc superesse et in celeberrima bibliotheca Vindobonensi asservari, docuit. Id quod etiam in Dan. Nesselii Catalog. Vindobon. 1690, f., p. 309 et p. 420, repetitum et confirmatum legimus. Ex illo tempore Eusebius noster iterum quidem inter auctores superstites numerari cœpit, nihilominus tamen nondum in vitam revocatus dici poterat, quippe qui in duobus codicibus manuscriptis male exaratis et scribarum mendis scatentibus latitans a paucissimis, vel a nemine, inspici poterat.

Non inutile igitur opus suscepisse mihi visus sum, cum a. 1820, occasione academica mihi oblata, Eusebii orationem in sacrum Parasceves diem e duobus codicibus Vindobonensibus in publicum emitterem (1). Apographum benevole mihi procuraverat Celeberrimus atque Generos. Thomas de Chabert, vir de litteris Orientalibus egregie meritus mihique multis ex annis amicus conjunctissimus. Is igitur id negotii demandavit homini, qui ad hoc idoneus videbatur et apographum non solum summa cum fide confectum, sed etiam a viro doctissimo atque ἑλληνικωτάτῳ Cl. de Kopitar revisum atque recognitum esse affirmavit. His igitur, ut par erat, fidem addens, apographum illud pro vitioso quidem, sed tamen pro tali habui, quod vitiositatem suam a codicis male scripti indole, non autem a culpa scribæ traxisset. Nam qui sine inspectione et comparatione codicis, scire potuissem, tot locos integros esse omissos et non uno nomine mutilatos? Idem visum est viro doctissimo Naekio, collegæ atque amico conjunctissimo, qui pro suo in me favore revisionem et examen apographi, antequam typis excuderetur, in se susceperat. Conjunctim emendavimus, quæ mendosa videbantur, passim conjecturis locis vexatissimis succurrere studuimus, reliqua autem ita dedimus, ut nobis tradita erant. Sic prima laudatæ orationis Eusebianæ editio nostra ante hos octo annos prodiit, manca quidem, ut nunc scimus, atque imperfecta, sed ea tamen, quæ subsidiis nostris qualibuscunque responderet.

Tulit hæc quoque qualiscunque editio VV. DD. plausum, fueruntque haud pauci, qui publice et privatim continuationem hujus operis optarent, meque ut, quod promiseram, alteram Eusebii orationem de Ἰωάννου παρουσίᾳ ἐν τῷ ᾅδει propediem in lucem emitterem, honorifice hortarentur. Jam vero, cum in eo essem, ut his desideriis satisfacerem, singulari benevolentia Duumvirorum egregiorum, qui nunc copiis litterariis, quibus præstat inclyta Bibliotheca Vindobonensis, præsunt, Gen. et Cel. de Kopitar et Gen. Jos. de Eichenfeld factum est, quod vix ac ne vix quidem sperare in hac causa poteram. Hi enim non solum, quod desideraveram, orationem de Joanne summa cum fide e codice descriptam et nonnullis observationibus criticis illustratam benevole mihi transmiserunt, sed etiam orationem in sacrum Parasceves diem denuo ad fidem codicis accuratissime examinarunt et integritati suæ restituerunt. Cel. de Kopitar igitur secundis curis retractatæ atque emendatiori editioni nunc re vera præstitit, quod

NOTÆ.

(1) Titulus libelli est : *Seminarii Theologici in Universitate Rhenana ab Ordine Theologorum Evangelicorum instaurati exordia, simul et Magistratus academici abdicationem a. d. 18 Octobr. indicit J. Chr. Guil. Augusti*. Præmissa est : *Eusebii Emeseni oratio in sacrum Parasceves diem e duobus codicibus Vindobon. nunc primum in lucem edita*. Bonnæ MDCCCXX, 4.

in priori non vere ei tribuebatur. Doctissimi Eichenfeldii cura adeo factum est, ut mihi accuratissimæ codicis ms. copiæ specimen (quod Angli *fac-simile* dicere solent) transmitteretur, quo de manuscripti codicis indole et charactere melius posset judicari.

Neque solum in his substitit optimorum virorum solertia; sed etiam diligentissime omnem codicum mss. gr. theol. supellectilem eo consilio perlustrarunt, ut de quæstione : utrum in Bibliotheca Vindobonensi adhuc alia Eusebii nostri lateant λείψανα, certius quam antea, constaret. De qua quidem re cum infra pluribus sit disputandum, sufficiat hoc loco afferre utriusque viri docti sententiam, qua, præter orationes nobiscum communicatas, nullum aliud Eusebii Emeseni opusculum superesse putant,

Quæ cum ita sint, cumque nulla fere adsit spes plura Eusebii fragmenta inveniendi (nam ipse felicissimus nostri ævi repertor, Angelus Majus, ad hunc usque diem neque Mediolani neque Romæ aliquid deprehendere potuit) : consilium nostrum de colligendis atque edendis omnibus Eusebii reliquiis diutius differre noluimus. Non multa sunt, quæ colligere potuimus; sed nostra profecto non factum est culpa. Qui igitur plura desiderabunt, non nos, sed fatum, quod plura denegavit, accusent. *Trilogiam* certe *sacram* et *dramaticam* exhibet hæc editio nostra, quæ hucusque ἅπαξ λεγόμενον fuit, quæque vel eo nomine non parvi æstimanda videtur, quod in ea origines *comœdiæ divinæ*, qua veteres Christiani tantopere delectabantur, deprehendamus.

Primæ Eusebii Emeseni editioni nonnulla de vita et scriptis hujus viri singularis præmittenda esse videntur.

Liber, quem, ut jam dictum, *Georgius Laodicensis* de Eusebio scripserat, non ad nostra venit tempora. Excerpta nonnulla ex eo dederunt Socrates, Hist. eccl. lib. I, c. 18; et lib. II, c. 6,7; et Sozomenus, Hist. eccl. lib. III, c. 5 (al. c. 6). Præter hos de eo exponit Theodoretus dialog. 3, coll. Hæret. fabul. lib. I (2), et Hieronymus in libro De viris illustr., cap. 91, coll., (in Fabricii Biblioth. eccles. Hamb. 1719, f. pag. 1780-81), passimque in aliis scriptis, ejusque epitomator Honorius Augustodunensis, De scriptor. eccl. lib. I, c. 92. G. Trithemii, De scriptor. eccl. c. 66 (edit. Fabric. p. 20). E scriptoribus Syrorum, quorum civis fuit Eusebius, unicus Ebed-Jesu (Catalog. libr. eccl. c. 36, in Assemani Bibl. Orient., t. III, p. I, p. 44), ejus meminit, quamvis etiam Xenajas Mabugensis (apud Asseman. Bibl. Orient. t. II, p. 28) nonnullos nostri tractatus laudet.

Ex hisce fontibus hauserunt historiæ litterariæ atque ecclesiasticæ, nec non theologiæ patristicæ scriptores. Ex quibus præ cæteris laudamus sequentes : Alb. Fabricii Bibl. Gr. t. VI, p. 166 seqq. Edit. Harless., t. VII, p. 412 seqq. Guil. Cave, Hist. lit. script. eccl., t. I, p. 207 seqq. Rob. Bellarmini, De scriptor. eccl. liber. Lutet. 1617, 8, p. 196-97. Phil. Labbei Dissert. de script. eccl., t. I, Paris. 1660, 8, p. 310-11, add. p. 779. Jo. Gerhardi Patrol. Ienæ 1668, 8, p. 427-29. El. Dupin, Nova Bibl. auctor. eccl., t. II, Colon. Agr. 1692. 4. 125-127. Casim. Oudini Commentar. de script. eccl. antiq., t. I, Lips. 1722, f. p. 390-426. Tillemontii Hist. eccl., t. VI, p. 313 seqq. Schroeckhii Chr. Kirchengesch., t. VI, p. 68-72, p. 113. Engelhardti, Liter. Leitfaden zu Vorles. über die Patristik. Erlang. 1823, 8, p. 31. Fuhrmanni Handwörterbuch der chr. Rel. u. Kirchengeschichte t. I, Hal. 1826, 8, p. 736. Gieseleri Lehrbuch der Kirchengeschichte I Th. edit. 2, Bonnæ 1827, p. 365.

Nostrum jam erit totum hoc argumentum data opera, et, quod aiunt, ex professo, examinare atque in nonnullas hujus historiæ partes, quæ adhuc obscuritate laborant, paulo accuratius inquirere.

Eusebius noster cognomen suum Emesenus, quo constanter ab aliis hujus nominis viris ejusque coævis e. gr. Eusebio Cæsar. s. Pamphili, Eusebio Nicomediensi aliisque distinguitur, ab urbe Phœniciæ (sive potius Cœle-Syriæ ad Orontem) *Emesa* habet (3). Nomen autem hujus celeberrimæ et nostris adhuc diebus sub nomine *Hems* in provincia *Ejaleth Damask* exsistentis urbis vario modo ab Orientalibus et Occidentalibus solet efferri. Syri pariter atque Arabes dicunt *Chemz* s. *Chemza*. Cf. Abulfedæ Annal. Muslem. edit. Reiske, t. I, p. 221-225, 463; t. IV, p. 303; t. V, p. 11 seqq. Græci autem pro more suo Orientalium Chet s. Cha (Hha) per ἡ vel ἐ exprimentes nomen urbis nostræ Ἔμεσα, Ἔμεσσα et Ἔμισα pronuntiant. Apud Plinium *Hemesa* propius ad Orientalismum accedit. Apud Ptolemæum et Ammianum *Emessa* et *Emissa* occurrit. Strabo, Theodoretus, Photius aliique semper Ἔμεσα scribunt, atque oriundum vel denominatum ex hac urbe, recta derivatione, Ἐμεσηνὸν vocant. Ita quoque Sophronius in versione Hieronymi De vir. illust. c. 91 : Εὐσέβιος Ἐμεσηνός, quam scriptionem et nos retinuimus, cum aliis *Emessenus*, aliis *Emmessenus*, aliis *Emisenus*, aliis *Emissæus* (Ἐμισσαῖος ab Ἔμισσα) pro licentia in tali re nemini deneganda, placeat.

Dictus autem Noster ita fuit, non quia oriundus ex urbe Emesa fuit, sed quia episcopatum Emesenum per aliquot temporis gessit. Nemine enim contradicente, fide Georgii Laodicensis, narrat

NOTÆ.

(2) Hujusce *Patrologiæ*, t. LXXXIII, p. 382.

(3) Apud Theodoretum (De hæret. fab. I, c. 28), Epiphanium (t. I, p. 638), et Nicephorum (Hist. VI, c. 31) Eusebius Phœnix (φοίνιξ), qui contra Manichæos scripserit, occurrit, sed non diversus a Nostro in Phœnicia nato.

Socrates (h. e. lib. II, c. 6, ed. Colon. 1612, f. p. 543): Ὡς εἴη Εὐσέβιος ἐκ τῶν εὐπατριδῶν τῶν ἐν Μεσοποταμίᾳ Ἐδέσης καταγόμενος, ἐκ νέας τε ἡλικίας τὰ ἱερὰ μαθὼν Γράμματα, εἶτα τὰ Ἑλλήνων παιδευθεὶς παρὰ τῷ τηνικαῦτα τῇ Ἐδέσῃ ἐπιδημήσαντι παιδευτῇ. Ex hoc testimonio, cum quo etiam Sozomen. h. e. lib. III, c. 5, concordat, patet Eusebium non solum *Edessæ* (4) honestis parentibus esse natum, sed etiam alumnum Scholæ Edessenæ, quæ sæc. III, IV et V, per totum Orientem, non minori laude quam Schola Antiochena atque Alexandrina, inclaruit. Duplicis autem meminit institutionis, alteræ in interpretatione Scripturæ sacræ, alteræ in litteris humanioribus (5). Hujus doctorem non nominat, sed tanquam virum doctum tunc temporis Edessæ habitantem laudat. Quisnam ille fuerit, nulla conjectura evidente possum assequi. Cogitari posset de Ethilao sive Ætolo, quem Chronicon Edessenum in Assemanii Bibl. Orient. *Aitallah* scribit, quique concilio Nicæno interfuit formulæque subscripsit, vel de Jacobo Nisibensi (non confundendo cum Jacobo Edesseno), vel de Abrahamo episc. Edesseno. Fortasse homo fuit hæreticus vel suspectæ fidei, ideoque ejus nomen a Georgio suppressum, ne male Noster, tanquam hæretici discipulus, audiret. *Bardesanis* discipuli diu in ecclesia Edessena floruerunt et contra illos clarissimus ille Ephræm Syrus, Nostri coævus et συμπολίτης, multa scripsit. Neque silentio prætereunda est societas, cujus participem Nostrum reddit cum Isidoro, famosissimo illo Philosopho θαυματουργῷ Photius in Biblioth. cod. 242, de qua quidem re infra plura sunt dicenda. Ex eo, quod Georgius reliquos doctores, Patrophilum Scythopolitanum et Eusebium Cæsareensem, nominaverit, haud temere colligi posset, eum doctores Edessenos non nominasse, cum titulo honorabili, quod aiunt, id fieri non posset.

Certiora sunt, quæ de institutione exegetica et homiletica (quæ in antiqua Ecclesia semper fuerunt conjunctæ, ut ex Origene et Augustini libro De doctrina Chr. patet), per Eusebium Cæsareensem et Patrophilum Scythopolitanum ex Georgio narrantur. Socrates habet: Τέλος ὑπὸ Πατροφίλου καὶ Εὐσεβίου τὰ ἱερὰ ἡρμηνεύθη Βιβλία· ὧν ὁ μὲν τῆς ἐν Καισαρείᾳ, ὁ δὲ τῆς ἐν Σκυθοπόλει προΐστατο Ἐκκλησίας. Idem Sozomenus his exprimit verbis: Ὕστερον δὲ ἐξηγητῇ Εὐσεβίῳ τῷ Παμφίλου, καὶ Πατροφίλῳ τῷ προϊσταμένῳ Σκυθοπόλεως, τὰς θείας Βίβλους ἠκρίβωσε. Habemus igitur accuratiorem temporis, quo Noster studia sua theologica absolvit, finitionem. Nam Duumviri, quorum institutione usus est, initio sæculi IV floruerunt, et de Eusebio Cæsareensi pro certo constat eum ab a. 314 usque ad a. 340 cathedræ Cæsareensi (nam Antiochenam recusavit) præfuisse. Accedit testimonium Sozomeni, h. e. lib. III, c. 13, p. 283, ubi Eusebium Emesenum, Titum Bostrensem, Serapionem Thmuætensem, Basilium Ancyranum, Eudoxium, Acacium et Cyrillum Hierosolymitanum tanquam coævos laudat. Ex eodem auctore (lib. III, c. 5, p. 270) constat eum in favore imperatoris Constantii fuisse; propiusque accedit testimonium Hieronymi (De viris illustr. c. 91): «Floruit temporibus Constantii imperatoris, *sub quo et mortuus, Antiochiæ sepultus est.*

De ævo igitur, quo vixit, nullum est dubium; de anno autem, quo natus et mortuus, non satis constat. De anno nativitatis nullum exstat vestigium; nihilque superest præter conjecturam, auctorem nostrum vel ultimo sæculi III lustro, vel primis sæc. IV annis lucem aspexisse. Quod ad annum mortis attinet, Hieronymo teste, ante Constantium imperatorem, hoc est ante a. 361 diem obiit supremum. Certissimum hoc, ut etiam Phil. Labbeus (De script. eccl., t. I, p. 310) observavit: «Vixit tempore Constantii imper. sub quo mortuus et Antiochiæ sepultus est, ideoque saltem ante annum 361 vivere desiit.» Tillemontius (Memor. hist. eccl., t. VI, p. II, p. 124), Oudinus (Commentar. t. I, p. 391), Fabricius (Bibl. eccl. p. 181 et Bibl. Gr. ed. Harless., t. VII, p. 412), Schroeckhius (Ch. Kirchengeschichte t. VI, p. 69), aliique mortis annum a. 360 assignant, ex mera conjectura, uti videtur. Ad rem magis faciens judicat Du-Pinius (Nov. Bibl. auct. eccl., t. II, p. 126): «Obierat jam a. 359, quandoquidem ejus successor Paulus Emesenus adfuit concilio Seleuciensi, ut ex Epiphanio videre est.» Agit de hoc conciliabulo (ita enim veteres hanc Semi-Arianorum et Anomœorum synodum vocabant) Seleuciensi jussu Constantii a. 359 habito Epiphanius hæres. N. 73, § 23 26. Opp., t. I, p. 870-874. In subscriptione p. 874 exhibita loco septimo legitur: Παῦλος ἐπίσκοπος Ἐμίσης. Occurrunt ibi etiam duo Eusebii, nimirum Eusebius episcopus Seleuciæ Syriæ, et Eusebius episcopus Sebastæ Palæstinæ; sed hi a Nostro sunt diversi.

Cum autem ob defectum historiæ, omne Nostri vitæ curriculum καθεξῆς absolvi nequeat, consultius videtur, collectis undique ex antiquis scripto-

NOTÆ.

(4) De hac antiquissima et celeberrima urbe nuper docte et acute, ut solet, pluribus egit Cel. Ph. Buttmannus in libro: Mythologus, oder Abhandlungen über die Sagen des Alterthums. Th. I, Berlin. 1828, p. 235 seqq.

(5) Τὰ Ἑλλήνων (γράμματα) recte jam Christophorsonius in versione per *humaniori litteratura* expressit. Cum apud Edessenos lingua Syriaca dominaretur, omnino de elementis linguæ Græcæ potest intelligi. Sed notissimum est, juxta usum loquendi, imprimis sæc. III et IV, latius patentem, τὰ Ἑλληνικά et Ἑλληνισμόν idem significare, ut apud nos *humaniora, litteræ elegantiores*, etc. Confirmat Sozomenus interpretationem, nam scribit: Τὰ παρ' Ἕλλησιν ἐξεδιδάχθη παιδεύματα.

ribus notitiis, memorabilia ejus sub capita quædam præcipua revocare.

I. Socrates et Sozomenus ex Georgio Laod. narrant Eusebium, postquam per aliquod tempus Antiochiæ commoratus et cum Euphronio successore Eustathii familiariter conjunctus fuerit, cum sacerdotii munus vitare vellet, Alexandriam se contulisse, ibique philosophiæ operam dedisse. Uterque scriptor iisdem fere utitur verbis. Socrates quidem: Φεύγοντά τε τὴν ἱερωσύνην, καταλαβεῖν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, κἀκεῖ μαθεῖν τὰ φιλόσοφα. Sozomenus autem: Φεύγων τε ἱερᾶσθαι, ἀφίκετο εἰς Ἀλεξάνδρειαν, φιλοσόφοις τοῖς τῇδε φοιτήσας, καὶ τὰ ἐκείνων ἀσκηθεὶς μαθήματα, ἐπανῆλθεν εἰς Ἀντιόχειαν, etc. (6).

Abhorret hoc quidem a moribus sæculi nostri, sed neutiquam a consuetudine antiquæ Ecclesiæ. Tantum enim abfuit, ut munus sacerdotale atque episcopale, tanquam beneficium (eo sensu, quo recentiori ævo sumunt), votis ac desideriis expeteretur, ut potius tanquam officium atque onus gravissimum et periculosissimum extimesceretur. Fuga sacerdotii et episcopatus tam crebra erat, ut candidati, qui ad hoc munus idonei haberentur, undique essent conquirendi et haud raro inviti et obtorto quasi collo ad suscipiendum munus essent cogendi. Nonnulli post longas enixasque deprecationes nacti sunt muneris declinandi gratiam et veniam; alii in fuga vel absconsione salutem quæsiverunt; alii denique, quod vix credibile videtur, simulata insania tali muneri sese subtrahere conati sunt. Innumera fere sunt hujus reformidationis et recusationis exempla. Laudamus inter multa exempla Gaudentii, Paulini, Ambrosii, Basilii Magni, Gregorii Nysseni, Gregorii Nazianzeni atque Ephræmi Syri, qui omnes eodem tempore vixerunt. Qui plura desiderat, in Ludovici Thomassini Opere De vet. et nov. disciplina, p. II, lib. II, c. 2, c. 65 seqq., inveniet descripta.

Mirum autem est, tempore persecutionum sæc. II et III multo rarius hujus aversationis inveniri exempla. Persecutores præ cæteris in episcopos et sacrorum antistites sæviebant, quod maxime sub Decio et Diocletiano factum esse constat; non defuerunt tamen, qui ultro hoc μαρτύριον expeterent. Egregie de hoc statu et tempore Gaudentius, episcopus Brixiensis (circa finem sæc. IV, qui ipse ad suscipiendum episcopatum erat compulsus, cf. Gaudentii serm. 16) scribit: « Cum episcopatum cogitas, ne referas animum ad hæc tempora, quibus episcopi nihil minus norunt, quam eas partes, quæ illis a Paulo (I Tim. III) assignantur. Nec quidquam aliud nunc intelligitur appellatione episcopi, quam fructus et vectigalia, immanesque honores. Sed tempora illa ante oculos propone, cum Paulus ipse, qui alios instituebat episcopos, peragrabat orbem terrarum in fame et siti, in frigore, nuditateque, in verberibus plagisque, in carceribus atque quotidianis mortibus. Eo igitur tempore optare episcopatum, nihil omnino aliud erat, quam optare quotidie millies pro Christo mori, quod sane optare nulla religio prohibet. »

Hæc tamen conditio inde a sæc. IV prorsus erat diversa. Cum autem hujus loci non sit, totum hoc argumentum pertractare, hoc tantum monendum censemus, non defuisse etiam hoc tempore causam atque occasionem martyrii, licet alia ratione. Ecclesiæ quidem Christianæ status externus per Constantium M. ita in melius erat transformatus, ut a persecutionibus, quales sub imperio gentilium rempublicam Christi invaserant, timor esset nullus. Sed status internus variis controversiis, schismatibus atque hæresibus ita erat perturbatus, ut præsulum ecclesiasticorum officium non uno nomine redderetur impeditum et difficillimum. Nemo hoc mirabitur, qui ex Historia ecclesiastica compertum habet, quales turbæ a Novatianis, Donatistis atque Arianis tunc temporis fuerint excitatæ. Ab utraque parte episcopos videmus depositos, inque exsilium missos, iterum restitutos et paulo post rejectos. Exemplum Athanasii instar omnium esse et optime docere potest, quales illo tempore commotissimo præsulum ecclesiasticorum conditiones et fata fuerunt.

II. Noster igitur dum sacerdotium evitaturus secederet, atque Alexandriæ otium philosophicum expeteret, nil aliud fecit, quam quod a multis hujus ævi viris doctis et a partium studio abhorrentibus factum erat. Sed idem, quod multis et coævis suis, ei accidit, voti sui non compos factus; nam invitationibus Placiti, successoris Euphronii, aliorumque cedens Antiochiam reversus, ibique a concilio eo tempore in hac urbe congregato, episcopus Alexandriæ, in locum Athanasii, quem concilium ad tenorem can. 4 (in Harduini Act. concil. t. I, p. 590) deposuerat, fuit electus atque designatus. Factum id imprimis consilio Eusebii Nicomediensis, post mortem Arii Arianorum capitis, ut Socrates et Sozomenus testantur. Convocatum fuit hoc concilium Antiochenum a. 341, occasione dedicationis templi magnifici, quod Constantinus M. ædificari jusserat, sub auspiciis Constantii imperatoris, qui ipse interfuit, Eusebio Nicomediensi autem præsidis partes dedit. Historiam hujus concilii Antiocheni (non confundendi cum eo, quod ibidem a. 361 congregatum fuit) libro singulari diligenter exposuit Eman. Scheltraten: Sacrum Antiochenum concilium. Antverp. 1681, 4. Cf. *Pagi* ad Baron. a. 341, et Schroeckhii Chr. Kirchengesch. t. VI, p. 59-68. Irenicum fuisse præsulibus hujus synodi consilium studiumque commune, ut pax inter Catholicos atque Arianos

NOTÆ.

(6) Non tam accurate, ut alias solet, Schroeckhius (t. VI, p. 69) hanc exposuit historiam.

tam diu interrupta restituatur, vel ex eo potest colligi, quod Eusebium nostrum in Athanasii locum sufficerent.

Is enim non solum ob eruditionem, ingenium et loquendi facultatem eximiam, qua præstaret, dignus habebatur, qui Athanasio succederet, sed etiam, cum inter acriores utriusque partis antesignanos tanquam medioxumus quidam staret, ad dirimendum atque componendum hoc dissidium præ cæteris idoneus videbatur.

At Noster dignitatem titulo tam honorabili in ipsum collocatam recusavit. Narrabimus Sozomeni (270) verbis: Ὤετο γὰρ (Eusebius Nicomediensis, concilii præses) αὐτὸν οὐ μάλα πολιτευόμενον, καὶ λέγειν κράτιστον ὄντα ῥᾳδίως μεταστῆσαι τοὺς Αἰγυπτίους τῆς περὶ Ἀθανάσιον εὐνοίας· ἐπεὶ δὲ ταύτην παρῃτήσατο τὴν χειροτονίαν, λογισάμενος ὡς εὐτρεπὲς εὑρήσει μῖσος παρὰ Ἀλεξανδρεῦσιν οὐκ ἀνεχομένοις ἕτερον ἀντὶ Ἀθανασίου ἰδεῖν, ἐπιτρέπεται Γρηγόριος τὴν τῶν Ἀλεξανδρέων, αὐτὸς δὲ τὴν Ἐμέσης Ἐκκλησίαν. Excusandus certe in eo Noster. Nam si etiam non illa in ipso animi fuit constantia et fiducia, quæ in hominibus eminentioris virtutis et heroibus deprehendi solet, quaque res arduas et difficillimas alacriter aggrediuntur; tamen modestia et prudentia laudanda, qua Alexandrinis tam impense suum Athanasium adamantibus obtrudi, atque officio, cui nunc satisfacere non posset, fungi nollet. Annuerunt quoque Patres Antiocheni ejus precibus eique aliam provinciam, episcopatum Emesenum, demandaverunt, quam etiam provinciam parato animo in se suscepit.

III. Sed Emeseni novum episcopum admittere noluerunt. Ejusmodi detrectationis illo tempore, in primis in controversia Novatiana et Donatistica, nec non ipsa Ariana, plura exstant exempla, indeque fuga illa sacerdotii atque episcopatus, de qua diximus, explicari potest. Attamen in casu nostro causa adest singularis. Brevius Socrates (p. 543) exponit: Πεμφθῆναι δὲ εἰς τὴν Ἐμισηνῶν πόλιν· διαστασιασάντων δὲ τῶν Ἐμισηνῶν ἐπὶ τῇ χειροτονίᾳ αὐτοῦ, ἐλοιδορεῖτο γὰρ, ὡς μαθηματικὴν ἀσκούμενος, φυγῇ χρῆται, καὶ ἄπεισιν εἰς Λαοδίκειαν, πρὸς τὸν περὶ αὐτοῦ πολλὰ εἰπόντα Γεώργιον. Consentit Sozomenus (p. 270), nisi quod magis ad rem observet: Ἐνταῦθα (i. e. apud Emesenos) στάσιν ὑπομείνας, διεβάλλετο γὰρ ἀσκεῖσθαι τῆς ἀστρονομίας ὃ μέρος ἀποτελεσματικὸν καλοῦσι, φυγὰς ἦλθεν εἰς Λαοδίκειαν πρὸς Γεώργιον τὸν ἐνθάδε ἐπίσκοπον ἐπιτήδειον ὄντα. Hæc paulo curatius consideranda.

Notissimus est non solum apud auctores profanos sed etiam Patres ecclesiasticos loquendi usus, quo μαθηματική (s. ἐπιστήμη s. γνῶσις) sensu specialiori pro *Astronomia*, nec raro pro *Astrologia*, sumitur. Hunc usum loquendi etiam apud Latinos auctores obtinuisse, testis est Cicero Tuscul. quæst. lib. I, c. 17; De divinat. lib. II, c. 2; De A orat. lib. I, c. 3. E Patribus ecclesiasticis laudamus testimonium Tertulliani, De idololatr. c. 9, cum propius ad rem faciat. Dicit autem p. 108 (edit. Rigalt.): «Expelluntur mathematici, sicut angeli eorum. Urbs et Italia interdicitur mathematicis, sicut cœlum angelis eorum. Eadem pœna est exsilii discipulis et magistris. Sed magi et astrologi ab Oriente venerunt. Scimus magiæ et astrologiæ inter se societatem. Primi igitur stellarum interpretes natum Christum annuntiaverunt; primi numeraverunt. Hoc nomine Christum, opinor, sibi obligaverunt. Quid tum? Ideo nunc et mathematicis patrocinabitur illorum magorum religio? De Christo scilicet est mathesis hodie, stellam Christi, non Saturni et Martis et cujusque ex eodem ordine B mortuorum observat et prædicat. *At enim scientia ista usque ad Evangelium fuit concessa, ut Christo edito nemo exinde nativitatem alicujus de cœlo interpretetur.*» His dictis respondent, quæ idem Tertull. Adv. Marc. lib. I, c. 18, scribit: «Processerit, age, jam in notitiam quando voluit, quando potuit, quando hora fatalis advenit; fortasse enim Anabibazon (ἀναβιβάζων, exsurgens, emergens) ei obstabat, aut aliquæ maleficæ, aut Saturnus quadratus, aut Mars trigonus. Nam et mathematici plurimum Marcionitæ; nec hoc erubescentes, de ipsis etiam stellis vivere Creatoris.»

Ex his patet non male Sozomenum expressisse: Τῆς ἀστρονομίας ὃ μέρος ἀποτελεσματικόν (i. e. C *Astrologiam divinatricem*) καλοῦσι, quod simpliciter a Socrate μαθηματική dictum erat, quodque tanquam hæreticum atque impium damnabatur. Uterque autem Eusebium non accusat, sed solummodo narrat, hanc famam de ipso, ad invidiam excitandam, fuisse sparsam: id quod verba ἐλοιδορεῖτο et διεβάλλετο, quæ semper sensu malo sumuntur, indicant.

Quid autem? si nihilo secius hæc qualiscunque suspicio, quæ contra Eusebium apud Emesenos erat excitata, non prorsus sine causa fuisset? Uterque scriptor sequitur Georgium Laodicensem; is autem, amicus Eusebii, quavis occasione causæ ejus patrocinatur, et omnia in meliorem, quod aiunt, convertit partem. Fatemur nobis de hac re D nullum dubium esse exortum, nisi post lectam narrationem, quæ continetur in Photii Bibliotheca, cod. 242, p. 1062-1063, edit. Andr. Schotti. Rotomag. 1653, f. Edit. Imman. Bekkeri. Berolin. 1824, 4, p. 348. Cum hæc narratio a nemine, quantum sciam, in hac historia sit allegata, multumque tamen ad eam illustrandam faciat, integrum hunc locum transcribendum curabimus. Præmonemus autem totam illam apud Photium narrationem desumptam esse e Damascii (philosophi Stoici sæc. VI florentis) libro De Isidori Philosophi vita. Locus autem huc faciens hisce expressus est verbis:

Ὁ δὲ συγγραφεὺς ἐκ ταύτης ὥρμητο τῆς πόλεως· ὡς ἡ ἀσχολία τοῦ ῥητορεύειν δεινή, στρέφουσα μὲν περὶ στόμα καὶ γλῶτταν τὴν ὅλην μου σπουδήν,

ἀποστρέφουσα δὲ τῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἀπὸ αἰθερίων αὐτὴν μακαρίων τε καὶ θεοφιλῶν ἀκουσμάτων. Ταῦτα δ' ἐννοιῶν, φησὶν ὁ συγγραφεὺς, ἐνίοτε διεκοπτόμην τῶν ῥητορικῶν ἐξηγήσεων. Ἔνατον ἔτος οὕτω μοι διεληλύθει. Συνδιήγομεν ἀλλήλοις ὅσαι τε ἡμέραι καὶ ὅσαι νύκτες, ἐπὶ μῆνας η'. Εἶδον, φησὶ, τὸν βαίτυλον διὰ τοῦ ἀέρος κινούμενον, ποτὲ δ' ἐν τοῖς ἱματίοις κρυπτόμενον, ἤδη δέ ποτε καὶ ἐν χερσὶ βασταζόμενον τοῦ θεραπεύοντος. Ὄνομα δ' ἦν τῷ θεραπεύοντι (7) τὸν βαίτυλον Εὐσέβιος, ὃς καὶ ἔλεγεν ἐπελθεῖν αὐτῷ ποτε ἀδόκητον ἐξαίφνης προθυμίαν ἀποπλανηθῆναι τοῦ ἄστεος Ἐμέσης ἐν νυκτὶ μεσούσῃ σχεδὸν ὡς πορρωτάτω πρὸς τὸ ὄρος αὐτὸ, ἐν ᾧ τῆς Ἀθηνᾶς ἵδρυται νεὼς ἀρχαιοπρεπής· ἀφικέσθαι δὲ τὴν ταχίστην εἰς τὴν ὑπώρειαν τοῦ ὄρους, καὶ αὐτόθι καθίσαντα ἀναπαύεσθαι ὥσπερ ἐξ ὁδοῦ· σφαῖραν δὲ πυρὸς ὑψόθεν καταθοροῦσαν ἐξαίφνης ἰδεῖν, καὶ λέοντα μέγαν τῇ σφαίρᾳ παριστάμενον· τὸν μὲν δὴ παραχρῆμα ἀφανῆ γενέσθαι, αὐτὸν δὲ ἐπὶ τὴν σφαῖραν δραμεῖν ἤδη τοῦ πυρὸς ἀποσβεννυμένου, καὶ καταλαβεῖν αὐτὴν οὖσαν τὸν βαίτυλον, καὶ ἀναλαβεῖν αὐτὸν, καὶ διερωτῆσαι ὅτου θεῶν ἂν εἴη, φάναι δ' ἐκεῖνον εἶναι τοῦ γενναίου (τὸν δὲ γενναῖον Ἡλιουπολῖται τιμῶσιν ἐν Διὸς ἱδρυσάμενοι μορφήν τινα λέοντος), ἀπαγαγεῖν τε οἴκαδε τῆς αὐτῆς νυκτὸς οὐκ ἐλάττω σταδίων δέκα καὶ διακοσίων, ὡς ἔφη, διηνεκῶς. Οὐκ ἦν δὲ κύριος ὁ Εὐσέβιος τῆς τοῦ βαιτύλου κινήσεως, ὥσπερ ἄλλοι ἄλλων· ἀλλ' ὁ μὲν ἐδεῖτο καὶ ηὔχετο, ὁ δὲ ὑπήκουε πρὸς τὰς χρησμῳδίας. Ταῦτα ληρήσας καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὁ τῶν βαιτυλίων ὡς ἀληθῶς ἄξιος, τὸν λίθον διαγράφει καὶ τὸ εἶδος αὐτοῦ. Σφαῖρα μὲν γὰρ, φησὶν, ἀκριβὴς ἐτύγχανεν ὤν, ὑπόλευκος δὲ τὸ χρῶμα, σπιθαμιαία δὲ τὴν διάμετρον κατὰ μέγεθος. Ἀλλ' ἐνίοτε μείζων ἐγίνετο καὶ ἐλάττων, καὶ πορφυροειδὴς ἄλλοτε. Καὶ γράμματα ἀνέδειξεν ἡμῖν ἐν τῷ λίθῳ γεγραμμένα, χρώματι τῷ καλουμένῳ τιγγαβαρίνῳ κατακεχρωσμένα, καὶ ἐν τοίχῳ δὲ ἐγκρούσας· δι' ὧν ἀπεδίδου τὸν ζητούμενον τῷ πυνθανομένῳ χρησμὸν, καὶ φωνὴν ἠφίει λεπτοῦ συρίσματος, ἣν ἡρμήνευεν ὁ Εὐσέβιος. Τερατολογήσας οὖν τὰ εἰρημένα ὁ κενόφρων οὗτος καὶ μυρία ἄλλα παραλογώτερα περὶ τοῦ βαιτύλου, ἐπάγει· Ἐγὼ μὲν ᾤμην θειότερον εἶναι τὸ χρῆμα τοῦ βαιτύλου, ὁ δὲ Ἰσίδωρος δαιμόνιον μᾶλλον ἔλεγεν· εἶναι γάρ τινα δαίμονα τὸν κινοῦντα αὐτὸν, οὔτε τῶν βλαβερῶν, οὔτε τῶν ἄγαν προσύλων, οὐ μέντοι τῶν ἀνηγμένων εἰς τὸ ἄϋλον εἶδος, οὐδὲ τῶν καθαρῶν παντάπασι· τῶν δὲ βαιτύλων ἄλλον ἄλλῳ ἀνακεῖσθαι, ὡς ἐκεῖνος δυσφημῶν λέγει, θεῷ, Κρόνῳ, Διὶ, Ἡλίῳ, τοῖς ἄλλοις.

Cum hujus loci et consilii non sit, hanc historiam commentario, quo omnino indigere videtur, illustrare, liceat tamen unum vel alterum monere.

Quod ad illa βαίτυλα sive βαιτύλια attinet, deprehendimus superstitionem antiquissimam et Phœniciæ quam maxime propriam. Nomen βαίτυλος, vel βαίτυλον, antiquis Græcis scriptoribus ignotum, derivatur ex lingua Hebraica et Phœnicia; בֵּית־אֵל (*Beth-el*, i. e. οἶκος Θεοῦ) et lapidibus sacris et inunctis, qui e cœlo lapsi, animati et ad divinandum idonei credebantur, impositum est. In libro Geneseos c. XXVIII, primum occurrit vestigium lapidis a Jacobo patriarcha, in itinere Mesopotamico, uncti oleo, in monumentum (מַצֵּבָה *Gen.* XXVIII, 18: ἔστησεν αὐτὸν στήλην) erecti, et una cum loco *Beth-el* vocati. Mos ille lapides ungendi talesque lapides colendi etiam apud Græcos deprehenditur, ut ex Theophrasti charact. eth. XVII De superstit. apparet: Καὶ τῶν λιπαρῶν λίθων τῶν ἐν ταῖς τριόδοις παριὼν ἐκ τῆς ληκύθου ἔλαιον καταχεῖν. Idem affirmat Clemens Alex. Stromat. lib. VII: Οἱ αὐτοὶ πᾶν ξύλον καὶ πάντα λίθον, τὸ δὴ λεγόμενον, λιπαρὸν προσκυνοῦντες. Cf. Arnob. Adv. gent. lib. I, c. 39: « Si quando conspexeram lubricatum (i. e. λιπαρὸν, unctum) lapidem, et ex olivi unguine sordidatum [*al.* ordinatum; *al.* irrigatum; *al.* divatum], tanquam inesset vis præsens, adulabar, affabar, et beneficia poscebam nihil sentiente de trunco. »

Ab hisce tamen lapidibus diversa sunt illa βαιτύλια, de quibus hic loquitur ex Damascio Photius. Sunt *lapides mystici et magici*, e cœlo delapsi, vel arte dei cujusdam aut dæmonis, *miraculosa virtute præditi*. Antiquissimum de illis testimonium exstat in Sanchuniationis Fragmentis ab Eusebio Cæsar. in Præparat. evang. lib. I, c. 10, servatis. Ibi legimus: Ἐπενόησε Θεὸς οὐρανὸς βαιτύλια, λίθους ἐμψύχους μηχανησάμενος. Jejuna est Sam. Bocharti Geogr. sacr. lib. II, c. 2, p. 707, edit. Leusden. Lugd. B. 1692. f. conjectura: « Scripserat, credo, Sanchoniaton: אבנים נשפים: *lapides unctos*, a rad. שׁוּף in ungendi notione apud Syros usitata. Sed פ et שׁ transpositis pro נשפים scriptum נפשים; unde factum, ut lapides *uncti* mutarentur in *animatos*. » Recte dictum in versione Græca Sanchuniatonis a Philone Biblio confecta: ἐμψύχους (animatos), nam ejusmodi lapidibus non solum κίνησις spontanea, sed etiam virtus divinatrix, futura indicandi et miraculosas res efficiendi, tribuitur. Mansit quoque Phœnicia et Syria vera τῶν βαιτύλων patria; id quod Photius in antecedentibus pag. 342 (ed. Beck.) narrat: Ὅτι κατὰ τὴν Ἡλιούπολιν τῆς Συρίας εἰς ὄρος τὸ τοῦ Λιβάνου τὸν Ἀσκληπιάδην ἀνελθεῖν φησι, καὶ ἰδεῖν πολλὰ τῶν λεγομένων βαιτυλίων ἢ βαιτύλων, περὶ ὧν μυρία τερατολογεῖ ἄξια γλώσσης ἀσεβούσης. Neque minus huc pertinet, quod idem Photius paulo antea (p. 235) de Alexandro Severo, imperatore Romano

NOTÆ.

(7) In editione Schotti (p. 106), male θεράποντι legitur et totum comma redditur: nomen *medici*, qui Bætulum gestabat, erat Eusebius. Non de medico sermo, sed de *ministro* et *famulo*, qui τῷ κυρίῳ (domino s. magistro) opponitur.

dixit: Ὅς ἔλεγε καὶ λίθον ἰδεῖν, ἐν ᾧ σελήνης ἐγίνετο σχήματα μεταμορφουμένης παντοῖα μὲν, ἄλλοτε δὲ ἄλλα, πρὸς ἥλιον αὐξομένης καὶ μειουμένης, ἐνόντα τῷ λίθῳ καὶ αὐτὸν τὸν ἥλιον. Ὁ γοῦν Ἰσίδωρος ἐῴκει μὲν τὸ ζητούμενον εἰδότι, λέγειν δ' οὐκ ἠβούλετο. Idem repetit infra p. 349, ubi addit: Ἡ φήμη τοὺς τοιούτους λίθους καλεῖ συνοδίτας. Qui plura de Bætyliis legere cupit, adeat, præter Bochartum l. c. aliosque antiquiores, libellos nostris diebus conscriptos: *Ueber den Meteor-Cultus der Alten, von v. Dalberg*. Heidelb. 1811. Fr. Münter: Ueber die vom Himmel gefallenen Steine der Alten. Cf. *Antiquar. Abhandl.* p. 257 seqq. Rosenmüller: Altes und neues Morgenland. Th. I, p. 125 seqq. Deutsche Encyclop. der Wissensch. und Künste oder allg. Real-Wörterbuch. th. II, p. 698-99.

Utcunque autem sit cum isto Bætylo, ejus indole, virtute et usu, hoc ex historia nostra certum est, Eusebium quemdam, ex urbe Emesa, fuisse ministrum atque interpretem miraculosi Bætylii, ejusque ope plurima effecisse, quæ vires naturales superarent. Exprimit hoc auctor noster verbis τερατολογήσας et παραλογώτερα. Ex sententia Damascii quidem (qui philosophus paganus fuit tempore Justiniani) per Bætylia oracula divina edebantur; Isidorus vero, philosophus Christianus, Bætylii virtutem dæmoni cuidam tribuere maluit: et hoc quoque judicio opinionem hoc ævo omnibus fere Ecclesiæ Chr. doctoribus communem prodit.

Dum igitur hunc Eusebium Emesenum pro Nostro habemus, objectionem a Chronologia petitam non exspectamus, Damascium enim scriptorem sæc. VI in rebus ad chronologiam pertinentibus minime esse accuratum, jam a Jac. Bruckero aliisque demonstratum est. Congerit narrationes similes ex variis sæculis, personasque consociat non eodem tempore viventes, sed idem vel simile quid docentes aut facientes. Loquitur in sua Isidori Vita de Severo, Ammonio, Proclo, Marino, Ptolemæo, Pythagora, Asclepio aliisque multis viris illustribus, quos certe ideo nullo modo coævos habebimus.

Quid autem? Anne episcopum Christianum, qui adeo, juxta nonnullorum sententiam, nomen *Sancti* tulit, tam crassæ superstitionis participem et complicem putabimus? Qui fieri potuisset, ut Eusebius, quem tamen Socrates et Sozomenus ab hoc crimine liberant, a concilio Christiano ad dignitatem episcopalem sit promotus, si revera artibus astrologicis et magicis fuisset imbutus? Mirari desinet, qui quam longe lateque superstitio inter Christianos sæculi III et IV regnaverit, ex Historia ecclesiastica didicit. Celeberrimi inter doctores ecclesiasticos, Origenes, Clemens Alexandrinus, Gregorius Neo-Cæsareensis, Athanasius, Gregorius Nyssenus et Nazianzenus aliique multi θεουργίας, ἐπιστήμης μυστικῆς, γοητείας, μαντείας, ἀστρολογίας, μαντικῆς, etc. fautores ac patroni. In Ecclesia Orientali altas egerat radices superstitio per

A Platonicos et Neo-Platonicos adaucta, et colore Christiano tincta, non solum apud Ophitas, Valentinianos, Marcosios, aliasque Gnosticorum familias, sed etiam apud Patres orthodoxos, uberrimum habuit ingressum. Exempla multa collecta invenies a Meinerto, Drückio, Gibbonio, Haubero, Horstio aliisque multis. Plura de superstitione mathematica et astrologica testimonia possunt colligi ex Firmici Materni libris, quos de Mathesi s. Astronomia (libris VIII edit. Basil. 1551 f.) et de errore profanarum religionum (edit. Gronovii. Lugd. B, 1709, 8.) conscripsit.

Si quis vero his aliisque exemplis, quoniam privatorum hominum sint exempla et judicia, minus fidem habere velit, lex profecto ecclesiastica majorem habebit auctoritatem. Talis autem lex exstat B in concil. Laodic. can. 35 et 36. In c. 35 anathema imponitur iis, qui angelos invocantes (ἀγγέλους ὀνομάζειν) clandestinæ idololatriæ se dicant (κεκρυμμένῃ εἰδωλολατρίᾳ σχολάζοντες) et Jesum Christum relinquant. His statim, c. 36, subjunctum est: Ὅτι οὐ δεῖ ἱερατικοὺς, ἢ κληρικοὺς, μάγους ἢ ἐπαοιδοὺς εἶναι, ἢ μαθηματικοὺς, ἢ ἀστρολόγους, ἢ ποιεῖν τὰ λεγόμενα φυλακτήρια, ἅτινά ἐστι δεσμωτήρια τῶν ψυχῶν αὐτῶν· τοὺς δὲ φοροῦντας ῥίπτεσθαι ἐκ τῆς Ἐκκλησίας ἐκελεύσαμεν.

De anno hujus concilii non pro certo constat, cum Chronologia in hac parte valde sit obscura. In eo tamen conveniunt VV. DD, ut non ante a. 342, ita non post annum 365 habitum esse hoc concilium, cujus canones disciplinares omni tempore in C Ecclesia Christiana magnam obtinuerunt auctoritatem. Non igitur temeritatis accusationem timemus, dum arbitramur concilium Laodicense ad causam tunc temporis apud Antiochenos atque Emesenos actam respexisse, et canonem disciplinarem, quem apposuimus, Eusebium nostrum præ cæteris tangere.

An Emeseni revera Eusebii τὴν μαθηματικὴν, sive τῆς ἀστρονομίας τὸ μέρος ἀποτελεσματικόν, horruerint, an potius hoc uterentur prætextu, qui Episcopo a Concilio electo propter principia dogmatica in causa Ariana minus favebant, non liquet. Hoc tamen scimus eum fuisse paulo post restitutum atque introductum. Socrates enim, consentiente Sozomeno, narrat: Οὗτος (Γεώργιος) δὲ D αὐτὸν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν καταστήσας, παρεσκεύασεν αὖθις ὑπὸ Πλακίτου (alii vocant eum Flacillum) καὶ Ναρκίσσου καταχθῆναι εἰς Ἔμισαν. Nunc igitur ab Emesenis admissus, per breve tantum tempus tanquam ἐπίσκοπος σχολάζων, quales illo ævo tam multi fuerunt, a muneris episcopalis exercitio vacasse videtur.

IV. Quandiu in hac statione manserit, quid ibi egerit et quæ expertus sit fata, narratione continua memoriæ non est proditum. Sunt tamen notitiæ duæ, e quibus, qualis ejus fuerit conditio, conjectura haud improbabili potest assequi lector.

Primo Socrates addit: Πάλιν τε μέμψιν ὑπομεῖναι, ὡς τὰ Σαβελλίου φρονοῦντα αὐτόν· καὶ τὰ μὲν

περὶ τῆς καταστάσεως αὐτοῦ, πλατύτερον διεξῆλθεν ὁ Γεώργιος. Quod ad ultimam narrationis partem attinet, utrum Socrates de prima introductione (sive *installatione*, ut scriptores medii ævi dicere solent), per Placitum et Narcissum, an de nova quadam post liberationem ab accusatione Sabellianismi causa facta, loquatur, in dubio relinquitur. Neque ex Sozomeni verbis, qui de eadem accusatione tradit, de liquido constat. Ipsam tamen Sabellianismi accusationem (μέμψιν) ex invidia (φθόνῳ) prolatam esse, affirmat. Nec aliter profecto statuendum, nisi supponere velis, Eusebium subito partes mutasse, et ab Arianis, quibus etiam Hieronymo teste annumerabatur, ad Nicænos adeoque Athanasianos transiisse. Nam hi erant, quos Ariani nomine Sabellianorum diffamare solebant. Ab Arianis igitur postea defecisse credendus esset, quod tamen cum verisimilitudine pugnare videtur.

Secundo narratur imperatorem Constantium magni fecisse Nostrum eumque in expeditionibus bellicis adversus Barbaros (Persas) comitem habuisse. Jam vero ille imperator Arianis favebat, indeque probabiliter concluditur Eusebium non ad Athanasios transiisse. Sed ex illa narratione aliud adhuc apparet. Sozomenus dicit (p. 270) : Ἐγένετο δὲ Κωνσταντίῳ τῷ βασιλεῖ κεχαρισμένος, ἀμέλειτοι ἡνίκα Πέρσαις ἐπιστρατεύειν ἔμελλεν, αὐτὸν ἐπήγετο · λέγεται γὰρ πολλὰ δι' αὐτοῦ θαυματουργῆσαι τὸ Θεῖον. Quod paulo accuratius designatum est a Socrate : Ὅτι καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἀπιὼν ἀπῆγε· καὶ ὅτι τεράστια ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ἐγένετο (8). Commode hæc ex Photio a nobis supra laudato illustrari possunt. Verba : Τὰ τεράστια ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ad illum βαίτυλον referenda videntur, de quo apud Photium legitur : Ἤδη δέ ποτε καὶ ἐν χερσὶ βασταζόμενον τοῦ θεραπεύοντος· ὄνομα δ' ἦν τῷ θεραπεύοντι τὸν βαίτυλον Εὐσέβιος. Cf. quæ addita sunt de χρησμῳδίᾳ, virtute bætyli edita. Utcunque sit, imperatori Constantio, quem in superstitione simillimum fuisse patri suo Constantino M. constat (cf. inter multos testes Ammian. Marcell. Histor. lib. xxi, c. 16), exoptatissimus erat vir talis θαυματουργός.

Non dicitur, quo anno id factum, quandiu in imperatoris societate manserit, et an et quando ad Emesenos reversus fuerit. Cum Hieronymus dicat eum Antiochiæ esse sepultum, inde fortasse conjiciendum, eum ad vitæ usque finem apud imperatorem esse commoratum. Is enim, teste Socrate in Hist. eccl. lib. ii, c. 30-32, per plures annos, cum ob bellum contra Saporem Persarum regem infausto successu gestum, tum ob schisma Meletianum (secundum, ut vocant),quo Ecclesia misere turbabatur, Antiochiæ commoratus est atque in hac urbe eo ipso anno 361, quo ex vita excessit, concilium novum, ad componendas res Meletianas, convocavit; quo finito in itinere per Ciliciam mortuus est Constantius, postquam ab Euzoio, episcopo Antiocheno, sacris Christianis per baptismum esset initiatus. Gregor. Naz. orat. 21, et Athanas. De synodis, p. 748. Videtur igitur, Eusebium nostrum una cum imperatore Antiochiam venisse, ibique paulo post diem obiisse supremum. De anno anno jam disputavimus, ibique annum 359, tanquam mortis terminum assignavimus. Cæterum, si supponere velis, Nostrum diutius fuisse ἐπίσκοπον σχολάζοντα aliisque negotiis involutum Emesenæ provinciæ abdicasse, ita ut novus ibi constitueretur episcopus, argumentum illud de Paulo Emeseno ex Epiphanio desumptum caderet. Pugnat id quidem cum regulis canonicis, quæ nec episcopos vagantes, nec plures simul unius sedis admittunt: neminem tamen fugit, illo tempore canones ecclesiasticos sæpius esse non observatos et violatos, ipsasque μητροπόλεις haud pauca ejusmodi irregularitatis præbuisse exempla. Fieri omnino igitur potuisset, duos simul exstitisse episcopos Emesenos, quorum unus (Paulus, episcopatum revera gerens) a. 359 in synodo Seleuciensi præsens fuit, alter (Eusebius), tanquam σχολάζων vel abdicatus, Antiochiæ apud imperatorem vixit, ibique mortuus et sepultus est. Quo posito, eum usque ad a. 360 vel 361 superstitem fuisse, posset contendi. Cæterum, ut nobis quidem videtur, non multum lucri inde exoritur, quod annum aut biennium vitæ ejus addamus. Monendum id tamen putavimus, ne quis fortasse ἀκρισίαν historicam et chronologicam nobis objiciat.

Quod ad judicia veterum de Eusebii nostri indole, auctoritate et fama attinet, veteres scriptores in varias abire partes, jam dictum est. Sunt enim qui eum pro Ariano habeant, alii autem, qui eum Sabellianismi asseclam faciant. Re autem accuratius perspecta, jure meritoque Sabellianus haberi non potest. Nam Socrates et Sozomenus non dicunt eum fuisse Sabellianum, sed loquuntur tantum de μέμψει, ὡς τὰ Σαβελλίου φρονοῦντα. Socrates alio loco (Hist. eccl. lib. i, c. 18) fusius de Sabellianismi criminatione tunc temporis creberrime prolata disserens, de Georgio Laodicense, qui vitam Eusebii Emeseni conscripsit, tanquam refragatore τοῦ ὁμοουσίου loquitur. Dixerat autem antea : Οἱ μὲν γὰρ τοῦ ὁμοουσίου τὴν λέξιν ἐκκλίνοντες τὴν Σαβελλίου, καὶ Μοντανοῦ δόξαν εἰσηγεῖσθαι αὐτὴν τοὺς προσδεχομένους ἐνόμιζον, etc. Et Sozomenus, qui ipse Arianis favere creditur, addit : Οὐ διέφυγε τὸν φθόνον τῶν ἀνιᾶσθαι πεφυκότων ἐπὶ ταῖς ἄλλων ἀρεταῖς. His igitur si fidem tribuimus, Sabellianus non fuit, sed potius, cum, sicuti ejus magister Eusebius Cæsareensis, τὸ ὁμοούσιον respueret, Arianorum fautor ac patronus præsumebatur.

Hieronymus in Chronic. ad a. X Constantii scri-

NOTÆ.

(8) In Christophorsonii versione Latina hæc legitur paraphrasis : « Tum pro certo compertum esse portentosas quasdam præstigias ab ipso editas fuisse. »

bit : *Eusebius Emisenus Arianæ signifer factionis*, *multa et varia conscribit.* Hoc tamen judicium vel ideo non adeo erit urgendum, cum idem Hieronymus etiam alios viros præclaros, e. gr. Eusebium Cæsareensem aliosque, qui tamen nunquam Ariani fuerunt, tanquam tales designaverit. Præter Hieronymum etiam Theodoretus, episcopus Cyri, Nostrum inter Arianos recenset. In dialog. 3, Opp. t. IV, p. 257 testem affert : Εὐσέβιον, τὸν Φοίνικα, τὸν Ἐμέσης τῆς πρὸς τῷ Λιβάνῳ πόλεως ἀρχιερέα γενόμενον. Vocat eum : ἐξ ἑτέρας ἀγέλης αἱρετικῆς μάρτυρα, et intelligit sub tali hæreticorum grege Arianos. Apparet hoc ex verbis sequentibus, ubi de Eusebii scriptis sermo est : Ἐνέτυχον ἐνίοις (ergo non omnes Eusebii libros legerat) τούτου συγγράμμασι, καὶ εὗρόν γε τοῖς Ἀρείου συμφερόμενον δόγμασι. Quæ adhuc confirmantur testimonio statim adjecto : Ἐκείνης τῆς συμμορίας (contubernio, factione, ut antecedens ἀγέλης αἱρετικῆς) οὗτος ἐτύγχανεν ὤν. Ex sententia igitur Theodoreti non dubium est Eusebium Arianum fuisse. Hoc tamen bene erit tenendum, Theodoretum nihilominus testimonio hujus viri, nec non Apollinarii, ubi rectam exprimat doctrinam et cum Orthodoxis consentiat (πρὸς ἡμᾶς αὐτὸν ἡγοῦ κεχρῆσθαι τοῖς λόγοις, ut p. 257 dicitur), magnam tribuisse auctoritatem. Excusaturus autem hanc libertatem in fine (p. 263) affirmat, doctores pios exemplum apis ex omnibus herbis et floribus non venenum, sed mel, colligentis imitari debere. Εἰ δέ που καὶ πόαν εὕροις οὐκ ἐδώδιμον, οὔτε γλυκεῖαν, ὁποῖος οὗτος Ἀπολινάριος καὶ Εὐσέβιος, ἔχουσαν δέ τι πρόσφορον εἰς μελιτουργίαν, οὐδὲν ἀπεικὸς, τὸ μὲν χρειῶδες λαβεῖν, καταλιπεῖν τὸ βλαβερόν. Ex his simul patet Theodoretum, etsi severum hæreticæ pravitatis se censorem gesserit, neutiquam consilia eorum, qui libros hæreticorum cremandos delendosque suaderent, approbasse.

Ex quo tamen V. V. D. D. Historiam ecclesiasticam curatius et sine præjudicio dogmatico et partium studio examinantes non omnes Arianos eosdem esse demonstrarunt, etiam Eusebio nostro contigit, ut numero Arianorum eximeretur et Semi-Arianis ascriberetur. V. Franc. Walchii Historie der Ketzereyen u. s. w. Th. II, p. 666-67 ; et Schrœckhii Kirchen-Gesch. Th. VI, p. 70, coll. p. 109 et 113. Ipsa autem Arianorum atque Semi-Arianorum (Ἡμιαρείων) distinctio jam apud veteres occurrit, et quantum nos scimus, Epiphanius (Adv. hæres. 73, § 1, Opp. t. I, p. 844-845) primus fuit, qui inter Ἀρειομανίτας (i. e. s. insanos, puros ac putos Arianos) et Ἡμιαρείους distingueret. Dicit autem : Ἐκτεμόντες τῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου φυείσης ὁλομανίας, διασκοπήσωμεν πῶς τινες Ἡμιαρείζουσιν, ἐκείνου μὲν τὸ ὄνομα ἀρνούμενοι, αὐτὸν δὲ καὶ τὴν αὐτὴν κακοδοξίαν ἐνδεδυμένοι, etc. Paulo post Basilium Ancyranum et Georgium Laodicensem duces Semi-Arianorum vocat : Ὡς τῆς Ἡμιαρείων ταύτης τῆς αἱρέσεως προστάται φασίν, additque omnes fere Cœle-Syriæ (Κοίλης Συρίας) doctores cum illis fecisse. Eusebium nostrum quidem non recenset inter illos ; sed facile intelligitur cum numero amicorum sociorumque comprehendi. In eo tantum differt Epiphanius a recentioribus, quod ille Semi-Arianos non minorem Ecclesiæ pestem habeat, quam puros Arianos, hi vero multo mitiorem de illis proferant sententiam.

Utcunque autem sit judicium de hoc viro ab antiquioribus et recentioribus enuntiatum, hoc certe mirari subit, quod adeo inter sanctos fuerit numeratus. Testes citari solent Cæsar Baronius (9) in Annal. ad a. 441, n. 11, et Petr. de Natalibus Vit. sanctor. lib. VII, c. 63. Hoc tamen testimonium valde dubium mihi videtur, ita ut personarum permutationem subesse putaverim. Fortasse a veritate non longe aberraveris, si de Eusebio Vercellensi cogites, qui eodem fere tempore a. 355, ob amicitiam cum Athanasio, in exsilium missus, deinde vero in episcopatum Vercellensem restitutus et tanquam intrepidus defensor fidei Nicenæ et Scripturæ sacræ interpres magnam consecutus est famam. Utcunque autem sit, in nullo, quantum equidem scio, Martyrologio et Calendario, quod auctoritatem atque usum habet in Ecclesia, Eusebii Emeseni nomen legitur. In Martyrologio Ecclesiæ Græcæ, etc. Edit. U. G. Siberi. Lips. 1727, 4, decem nominantur Eusebii ; sed nullus eorum Noster esse potest. Neque persuadere mihi possum, eum latere sub nomine, quod ad d. 23 Januar. cum hoc disticho est positum :

In S. Patrem Eusebium:

Δεῦρο πρὸς ἡμᾶς εἰς τὰ τερπνὰ τοῦ πόλου·
Εὐσεβίῳ λέγουσιν οἱ τερπνοὶ νόες (i. e. intelligentiæ S. Angeli).

Reliqui omnes vel cognomen, vel martyris titulum gerunt. Martyrologium Romanum, edit. Antverp. 1771, 8, decem et sex Eusebios exhibet, inter quos autem Emesenus desideratur. Ne Eusebium Phœ-

NOTÆ.

(9) Baronius omnino de eo loquitur, quod Eusebius Emesenus sanctus sit dictus ; sed tantum abest, ut huic sententiæ faveat, ut potius eam prorsus dederit explosam. Verba ejus enim sunt :

« At satis hæc ad Ariani hominis sepulturæ gloriæ titulum, quem tamen alicubi, maxima auctoris inscitia, qui ejus nomine quasdam edidit Homilias, invenimus nominatum esse *beatum*, et ab aliis (Petr. Natal. in Catal. sanctor. lib. VII, c. 63 ; Martyrol. d. 14 Aug.) *recensitum perperam inter sanctos*. Decepti hi omnes fuerunt Sozomeni auctoritate, quem scite oportuit confutasse, ne amplius ejus assertio exsistat laqueus imperitis. Auctor quoque Socrates est, eumdem qui supra Georgium Laodiceæ episcopum Arianum scripsisse librum de vita ejusdem Eusebii, in quo tot tantaque de *collega impietatis* mendacia consarcivit. Sed de his alias in Notis ad Romanum Martyrologium dixisse meminimus. »

Quibus lectis nemo profecto Baronium testem pro *sancto Eusebio* habebit.

ricensem ad d. 21 Septembr. p. 555, laudatum pro Nostro habeas, obstant verba, quæ adjecta sunt: « In Phœnicia S. Eusebii martyris, qui ultro præfectum adiens et se Christianum esse denuntians, ab eo multis tormentis afflictus, capite cæsus est. » Id quod persecutionis tempus innuit et in Nostrum cadere non potest. Idem valet de Eusebio martyre ad d. 8 Septembr. p. 241, qui una cum aliis tempore Juliani Apostatæ Gazæ in Palæstina, irruente turba gentilium, necatus est. In eodem Martyrologio p. 213 ad d. 14 Aug. docetur sanctum Eusebium esse Eusebium presbyterum, qui a Constantio imp. Ariano, ob catholicæ fidei defensionem, in quodam cubiculo domus suæ inclusus, ibique menses septem in oratione constanter perseverans, dormitionem acceperit, etc.

In nullo prorsus libro ecclesiastico sancti Eusebii Emeseni nomen deprehenditur. Apud Walchium (Historie der Ketzereyen, t. II, p. 667) legimus quidem: « Er ist von den Alten, mit grossem Widerspruch der Neuern, unter die Heiligen versetzt worden. » Sed ingenue fatemur, nobis nec de veteribus, ejus canonisationem (ut vocant) postulantibus, nec de recentioribus, qui oblocuti sint et quasi advocati diaboli partes susceperint, aliquid esse compertum. Ex eo enim, quod in titulis orationum a nobis editarum vel ὁ μακάριος Εὐσέβιος, vel ὅσιος ἡμῶν πατὴρ Εὐσέβιος sit designatus, plane non sequitur, eum *beatificam benedictionem* (ut loquuntur scholastici) ab Ecclesia tulisse. Non possumus igitur omnem hanc rem pro certa et liquida, sed potius pro dubia et ficta declarare. Hoc tamen certissimum est, Eusebium nostrum, etiamsi sancti nomen ei non competat, inter præsules et doctores antiquæ Ecclesiæ honorabilem obtinuisse locum. Is profecto non contemnendus erat, quem Diodorus Tarsensis et Joannes Chrysostomus, tanquam doctorem et ducem sunt secuti.

—

His qualibuscunque de persona Eusebii Emeseni expositis, superest, ut de scriptis ejus disseramus.

Duos autem tantum inter antiquos scriptores habemus de scriptis hujus viri referentes. Inter hos Theodoretus, Cyri episcopus, integrum quidem fragmentum asservavit (Theodoreti dialog. 3, Opp. t. IV, p. 25 (10) seqq. idem fragmentum, quod a nobis p. 36 seqq. exhibitum est); sed librum Eusebianum, ex quo deprompsit, non indicavit. In alio opere Hæreticarum fabularum compendio lib. I, c. 26: αἱρετικῆς κακομυθίας ἐπιτομή· Opp. t. IV, p. 322 (11), inter Patres, qui adversus Manichæos scripserunt, recenset quoque Nostrum, dicendo: Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ὁ Φοίνιξ Εὐσέβιος, οὗ καὶ πρόσθεν ἐμνήσθημεν (sine dubio respicit ad dialog. 3). Jam ante Theodoretum etiam Epiphanius (hæres. 66, c. 21; Opp. t. I, p. 688, edit. Petav.) idem dixerat. Loquitur ibi de magnis viris (ἀνδράσι μεγάλοις), qui egregie (θαυμαστῶς) contra Manetem scripserint, et nominat inter illos: Archelaum, Origenem (quod falsum tamen esse, Petavius in Observat. ad Epiphan. t. II, p. 268-69 docuit), Eusebium Cæsareensem, Eusebium Emesenum, Serapionem, Athanasium, Georgium Laodicensem, Apollinarium Laodicensem, et Titum (Bostrensem). Sed præter hoc testimonium conforme de libro Eusebii Emeseni contra Manichæos nil legitur, neque Hieronymus, neque Ebed-Jesu ejus meminit; unde colligi posse videtur eum non inter præstantissimos fuisse relatum.

Hieronymus autem in libro de Viris illustribus c. 91 (in Fabricii Biblioth. ecclesiast. p. 180-81) hæc habet: « Eusebius Emesenus, episcopus [omissus hic titulus in Sophronii versione Græca], elegantis et rhetorici ingenii, innumerabiles, et qui ad plausum populi pertinent, confecit libros, magisque historiam secutus, ab his, qui declamare volunt, studiosissime legitur: e quibus vel præcipui sunt adversum Judæos et gentes, et Novatianos, et ad Galatas libri decem, et in Evangelia Homiliæ breves, sed plurimæ. Floruit temporibus Constantii imperatoris, sub quo et mortuus, Antiochiæ sepultus est. »

Prætermisso nunc judicio Hieronymi de indole ac virtute rhetorica Eusebii, de quo paulo post erit dicendum, ad hunc locum hæc habemus monenda:

I. Verba: *innumerabiles confecit libros*, apud scriptorem, qualis est Hieronymus a ὑπερβολῇ minime alienus, non adeo urgenda esse videntur. Nam si Emesenus ipsum Origenem (τὸν Ἀδαμάντινον), Chrysostomum, Augustinum, vel ipsum nostrum Hieronymum aliosque viros πολυγράφους numero librorum superasset, non innumerabiles tamen fuissent libri. Etiamsi statuamus singulas Homilias, paræneses, tractatus exegeticos, etc., more veterum, tanquam libros et opera recenseri (ut fit in Origene), et hæc tamen opuscula certe sub numerum revocari poterant. De Chrysostomo simili utitur ὑπερβολῇ Suidas dicendo: « Ejus scriptorum numerum recensere non hominis est, sed Dei potius omnia cognoscentis! » Sufficiat igitur, Hieronymum dicere voluisse, Eusebium nostrum auctorem esse multorum librorum, ut ipse alio loco (Chronic. ad a. x Constantii) scripsit: « Eusebius Emesenus — — — multa et varia conscribit. »

II. Hieronymus non omnes, qui superstites erant, recenset, sed tantum eos, qui ex suo judicio erant præcipui vel, si ipse non probaret, maximam famam consecuti erant.

III. In dubio manet, utrum scriptum Adversus Judæos et gentiles sit unum opus adversus utrumque hostem religionis chr., ita ut simul et contra Judæos et contra gentiles Apologetam ageret. Ejusmodi combinationis autem apud veteres sunt exempla rarissima, vel nulla; itaque si ex more consueto

NOTÆ.

(10) Hujusce *Patrologiæ* t. LXXXIII, p. 311.

(11) Tom. LXXXII, p. 382.

res dijudicanda, Eusebius duos conscripsit libros, quorum uno Judæos, altero gentiles impugnavit (12). Liber adversus Judæos potiorem, ut videtur, consecutus est laudem: sæpius enim a scriptoribus sequioris ævi, e. gr. Ebed-Jesu aliisque citatur. Periisse tamen, æque ac liber contra gentiles, credendus, cum λόγος εἰς τοὺς Ἰουδαίους, vel κατασυλλογισμὸς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, quem Lambecius, Assemanius aliique laudant, non sit liber singularis, sed oratio eadem, quæ etiam sub titulo: *Homilia de Juda proditore* exstat, et de qua infra videbimus.

IV. Liber Adversus Novatianos, præter Hieronymum a nemine citatur. In mentem veniebat, an fortasse *Manichæos* loco *Novatianos* sit legendum? Eusebius scripsit contra Manichæos (ut ostendimus) et causa cum Novatiani sæculum tertium turbantibus hoc ævo explosa haberi posset. Sed falsissimum hoc. Nam ex quo concil. Nic. can. 8 receptionem Novatianorum s. Καθαρῶν concesserat, et ex quo (teste Socrate et Sozomeno) Novatiani cum Homousiastis rem communem fecerant, ita ut concil. Laodic. can. 7, nova lex contra coalitionem cum illis esset ferenda, hæc controversia denuo in Ecclesiam erat introducta, nec a veritate abhorret, Eusebium contra hosce schismaticos stylum strinxisse. In integro igitur textus Hieronymi habendus.

V. Quid verba: *Et ad Galatas libri decem* sibi velint, dubium. Male Sophronius: Καὶ πρὸς Γαλάτας εἶς (pro δέκα) expressit. De opere ad Galatas scripto non cogitandum, sed de commmentario in epistolam Paulinam ad Galatas. Codex Guelpherbytanus a E. S. Cypriano (apud Fabricium Bibl. eccl. p. 181) excitatus recte, ut videtur, interpretatus est; habet enim tanquam lectionem genuinam: *Et in Epistolam ad Galatas* ὑποθέσεων *libri decem.* De hoc opere, quamvis non accurate, loquitur idem Hieronymus in epist. ad Augustin., quæ est inter Augustini Opp. t. II, p. 170, edit. Bened. Dixerat H. de Origenis commentar. in ep. ad Galatas et addit: « Prætermitto Didymum videntem meum, et Laodicenum ex Ecclesia nuper egressum, et Alexandrum veterem hæreticum, Eusebium quoque Emisenum et Theodorum Heracleotem: qui et ipsi nonnullos super hac re commentariolos reliquerunt. E quibus vel si pauca decerperem, fieret aliquid, quod non penitus contemneretur. » Respondet his Augustinus, epist. 82, ad Hier., p. 199, et quidem his verbis: « Flagitas a me, ut aliquem saltem unum ostendam, cujus in hac re sententiam sim secutus; cum tu tam plures nominatim commemoraveris, qui te in eo, quod astruis, præcesserunt; petens, ut in eo, si te reprehendo errantem, patiar te errare cum talibus; *quorum ego, fateor, neminem legi.* Sed cum sint ferme sex vel septem, horum quatuor auctoritatem tu quoque infringis. Nam Laodicenum, cujus nomen taces (13), de Ecclesia dicis nuper egressum; Alexandrum autem veterem hæreticum; Origenem vero ac Didymum, reprehensos a te lego in recentioribus opusculis tuis, et non mediocriter, nec de mediocribus quæstionibus, quamvis Origenem mirabiliter ante laudaveris. Cum iis ergo errare puto, quia nec te ipse patieris; quamvis hoc perinde dicatur, ac si in hac sententia non erraverint. Nam quis est, qui se velit cum quolibet errare? Tres igitur restant: Eusebius, Theodorus Heracleotes, et quem paulo post commemoras, Joannes, qui dudum in pontificali gradu Constantinopolitanam rexit Ecclesiam. »

Hoc utriusque Patris testimonium ab omnibus, quantum videmus, prætermissum, etsi præter nudum Eusebii Emeseni nomen de eo nil contineat, tamen ideo adducendum putavimus, quod ex illo apparet, Emesenum commentarium in Epist. ad Galatas scripsisse, simulque, quibus aliis doctoribus socius fuerit datus. Sed patet et hoc, Hieronymum, qui etiam in hac causa sibi non constabat, ut merito exprobrat Augustinus, de Emeseno interprete benevolentius judicasse, quam, ut mox videbimus, de oratore.

VI. Quod denique ad Homilias in Evangelia, breves, sed plurimas, attinet, in hoc genere maximam laudem et famam meruisse videtur Emesenus. Homilias illas præ cæteris in mente habuisse videtur Hieronymus, cum scriberet: *Ad plausum populi pertinent, et ab his, qui declamare volunt, studiosissime leguntur.* Si igitur genuinæ essent Homiliæ Latinæ, quæ sub Eusebii Emeseni nomine circumferuntur et inde ab a. 1531 pluribus editionibus in publicum sunt emissæ, etiam de pluribus, de quibus loquitur auctor, constaret. Oudinus in Comment. de script. eccl. T. p. 392, de hac re ita scribit: « Homiliæ plures eduntur sub nomine Eusebii, Emeseni episcopi, quæ certo ad eum non spectant. Non uno eodemque tempore tantam homiliarum multitudinem accepit Eusebius E. E., qui paulatim et successive crescente in dies gaza hac ecclesiastica, homiliarum fere ducentarum auctor inscriptus est, atque aliquandiu creditus. Ex parvis initiis magna sæpe fiunt, ut in auctore isto contigit. » Quam suspectum autem sit hoc opus homileticum Latinum, nemo melius ostendit, quam idem Oudinus, qui amplissima Dissertatione p. 392-426 mul-

NOTÆ.

(12) Centuriatores Magdeburg. Centur. IV, p. 1474 et p. 1538 duos diversos Emeseni libros statuunt, et hoc Hieronymi testimonio utuntur.

(13) Laodicenus ille de Ecclesia nuper egressus (i. e. hæreticus declaratus) sine dubio est Apollinaris s. Apollinarius, cujus nomen plures codd. mss. exprimunt, idem, quem Emeseno socium dedit Theodoretus dial. 3. Magni faciebat hunc suum præceptorem Hieronymus; sed non audet Hæreticum sibi consentientem laudare; tacet igitur invisum pluribus nomen.

tis comprobavit argumentis, omnes istas homilias Latinas non nisi sæc. v et vi a doctoribus pluribus Gallicanis, Fausto Regiense, Eucherio, Cæsario Arelatense aliisque esse conscriptas et ex ignorantia et oscitantia posteriorum sæculorum sub Eusebii Emeseni nomine collectas.

Sed jam dudum Rob. Bellarminus (De scriptor. eccl. p. 196-97) brevius et subactius idem judicaverat. Quod judicium hic repetendum censemus : « Eusebii Emeseni nomine circumferuntur Homiliæ in Evangelia totius anni, et rursus homiliæ quinquaginta variorum argumentorum disertissimæ. Eusebii Emeseni cujusdam meminit S. Hieronymus, quem dixit scripsisse plurimas, et vixisse tempore Constantii imperatoris, filii Constantini Magni. Sed illius opera non exstant, ideo eum non posuimus suo loco (i. e. sæcul. iv). Hic autem vel est alius Eusebius Emesenus, undecunque hoc nomen acceperit, vel sub nomine supposititio Homiliæ istæ sunt editæ, cum verus auctor ignoraretur. Neque videntur Homiliæ illæ breves in omnia Evangelia ejusdem esse auctoris, cujus sunt quinquaginta homiliæ de variis argumentis; stylus enim valde diversus est. Illud certum est, auctorem L Homiliarum fuisse Latinum et Monachum in monasterio Lirinensi; nam hom. v, ad Monachos, indicat se fuisse abbatem monasterii in insula constituti. Idem homilia de S. Maximo eam insulam Lirinensem vocat. Videtur etiam ex abbate Lirinensi factus episcopus, ut ipse subindicat in hom. de S. Blandina. Disputat etiam contra Pelagianos in hom. de fer. v in cœna Domini; unde manifestum est eum non esse Eusebium Emesenum, qui floruit sub Constantio. Sunt qui has Homilias tribuant Eucherio ep. Lugdunensi; nec desunt qui auctorem nominent Cæsarium Arelatensem. Vidi unam ex his Homiliis prænotatam nomine Fausti ep. Regiensis; neque est improbabile esse omnes ejusdem Fausti, qui abbas fuit monast. Lirinensis, et ex abbate episcopus creatus, teste Gennadio. Non definio cujus sint, sed hoc loco placuit auctorem earum Homiliarum constituere, quoniam sive sit Eucherius, sive Faustus, sive etiam Cæsarius, ante hoc tempus non vixit. »

Hæc Bellarminus, cui omnes ex utraque Ecclesia suffragantur viri docti, quorum judicium in ejusmodi rebus aliquid valet. Ex genuinis Homiliis Eusebianis lingua Græca scriptis nil superest, præter tres illas a nobis primum in lucem emissas et deinde examinandas.

Superest tertius testis, qui quidem non ante sæculum xiii vixit, cujus tamen testimonium vel eo nomine aliquid valet, quia homo Syrus fuit. Is est Ebed-Jesu (alius *Bar-Bricha* vocatus, qui inter Nestorianos Syros dignitate Metropolitani ornatus a. 1318 e vita decessit), qui in Catalogo metrico scriptorum ecclesiasticorum ab Abrah. Echellense, Romæ, 1653 et in Assemani Biblioth. Orient. t. III, p. i, correctius edito c. 36, hæc habet :

Eusebius Chemzoio (*Emesenus*) *composuit :*

Librum adversus Judæos;
Quæstiones in Vetus (*Testamentum*);
Homiliam de Stephano.

Tres igitur recenset libros, quorum primus idem est, de quo monuimus. Inter libros proprie sic dictos, sive tractatus refert, sique pro *homilia* habuisset, sine dubio titulo *orationis* (vid. Assemanius in Bibl. Orient. t. III, p. i, p. 3; t. II, p. 154; t. I, p. 61 et passim) usus fuisset. Liber polemicus igitur adversus Judæos, quo nos caremus, apud Syros tempore Ebed-Jesu adhuc exstitisse videtur; quamvis et hoc non extra omnem dubitationem sit positum. Non dicit enim adhuc exstare seque legisse, sed simpliciter tanquam scriptum Eusebii recenset.

Idem valet de duobus aliis scriptis, quorum solus Ebed-Jesu meminit. Quam vellemus autem, ut Quæstiones in Vetus Testamentum pluribus descripsisset, ut saltem, quale fuerit opus hoc, quod in maximum litterarum detrimentum interiit, aliquatenus intelligeretur. Nunc vero nil certum, quam illud, de quo scriptores ante sæc. xiii tacent, Emesenum nostrum Veteris quoque Testamenti fuisse interpretem. Nam titulus : *Quæstiones* (non explicandus ex Syriaco, nam verbum *sudam* significat irrisit, male tractavit, etc.; sed Græcorum ζήτημα, quod in versione Syr. Act. xviii, 15 legitur) non indolem homileticam, sed exegeticam indicare solet.

Homilia de Stephano tractabat argumentum, quod Homiletæ Christiani eo tempore, quo Martyrium in tanto fuit honore, præ cæteris amasse videntur; nam in omnibus fere sermonibus de sanctis, Stephanus, ὁ πρωτομάρτυρ, orationibus panegyricis celebratur. Sine dubio et hæc Nostri oratio deperdita ejusdem erat generis et indolis, ut oratio de Joanne Baptista.

Denique ex Assemani Bibl. Orient. t. II, p. 28, discimus, quod Xenajas, celeberrimus episcopus Mabugensis (sive Hieropolitanus), qui a Græcis Philoxenus vocatur, cujusque versionem Syriacam S. S. sub titulo *Philoxeniana* adhuc habemus, singularem suam de Jesu Christi persona sententiam (i. e. Monophysiticam) testimoniis Ephræmi Syri, Chrysostomi, Cyrilli Alexandrini et Eusebii Emeseni roboraverit. Adjicitur autem testimonia Eusebii Emeseni fuisse desumpta ex hujus viri libro De fide; ex Homilia de novis mutationibus, et ex Homilia habita Beryti. En igitur Nostri tres novos tractatus, quorum tamen nullus servatus. Fortasse liber De fide idem fuit, ex quo Theodoretus, dialog. 3, duo fragmenta de Jesu Christi persona, a nobis exhibita, deprompsit.

Jam vero ad id, de quo primum egimus, revertendum, et verbis viri doctissimi Jos. de Eichenfeld, cujus singulari benevolentiæ et curæ hæc debentur, dicendum est, præter tres orationes a nobis editas, in Bibliotheca Cæsar. Vindobonensi, nullum aliud opusculum Eusebii Emeseni exstare. Bona igitur optimi viri gratia totum locum huc spectan-

tem, ex epistola d. XVI Jun. a. 1826 ad nos data, ipsissimis auctoris verbis lectoribus nostris apponamus :

« Der eigentliche Zweck des gegenwärtigen Schreibens ist aber, *jeden Zweifel, als ob in der Hof-Bibliothek von den Werken des Eusebius Emesenus mehr vorhanden wäre, als die drey gelieferten Homilien, gänzlich zu beseitigen*. Die Hof-Bibliothek besitzt nur zwey Codices, in denen Werke des Eusebius Emesenus vorkommen : nämlich cod. theol. Gr. 248. Lambec. (jetzt nach Nessel, 307) und cod theol. Gr. 176. (jetzt 284) Ersterer enthält *drey* Homilien in folgender Ordnung :

« I. *Aufschrift* : Μακαρίου Εὐσεβίου λόγος περὶ παρουσίας Ἰωάννου ἐν τῷ ᾅδῃ, καὶ τῶν ἐκεῖσε ἐγκεκλεισμένων. Ueber ᾅδῃ καὶ seqq. stehet noch : καὶ εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα (der Gegenstand der zweyten Homilie). *Anfang* : Ἀναγκαῖον ἡμῖν ἐστιν πάλιν σήμερον ἐρευνῆσαι καὶ γνῶναι, ποταπὸς ὁ εὐαγγελισμός, etc.

« II. *Aufschrift* : Λόγος τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν προδοσίαν. *Anfang* : Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου ἀγαπητὲ, καὶ περὶ τῆς προδοσίας, etc.

« III. *Aufschrift* : Εὐσεβίου λόγος εἰς τὸν διάβολον καὶ τὸν ᾅδην, μετὰ τὸ παραδοῦναι ὁ Ἰούδας τὸν Κύριον. *Anfang* : Δικαῖον ἡμῖν σήμερον, ἀγαπητοί, etc.

« Cod. theol. Gr. 176. (jetzt 284) enthält nur *eine* Homilie mit der Aufschrift : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμὸς, und fängt an : Δίκαιον ἡμῖν σήμερον, etc. Diese Homilie ist mit der im vorigen codex enthaltenen dritten gleichen Inhalts; aber, wie Ew. H. selbst bemerkt haben, als eine andere edition anzusehen, da sie theils weniger, theils mehr, als die im vorigen codex vorkommende enthält. Die Gleichheit des Inhalts dieser zwey Homilien hat schon Kollar in den Noten zu seiner Ausgabe des Lambecius bemerkt. Ich theil Ew. H. die beyden Noten Kollar's hier mit, da Ihnen seine Ausgabe des Lambecius vielleicht nicht zu Gebote stehet (14). Er sagt nemlich in der Note A. zu Lambec. lib. IV, cod. 176, col. 409 : « *Hæc Eusebii Emeseni oratio diversa non est ab illa, quæ habetur Comment. nostrorum lib.* V, *cod.* 248, *n.* 4, *titulo : In Diabolum et Infernum inscripta. Igitur emendandi sunt, qui diversam esse arbitrantur, Cavæus Histor. lit. script., eccl., t. I, p.* 207; *Oudinus, t. I, p.* 424; *et Fabricius, Bibl. Gr., vol. VI, p.* 157. *Videtur adhuc inedita.* Und Not. C. zu lib. V, col. 248, col. 286 : *Utrum hæ tres homiliæ sint* γνήσιαι, *dicere non habeo; ineditæ tamen adhuc esse videntur. Ad tertiam quod attinet, diversa non est ab illa, quæ habetur lib.* IV, *cod.* 176, *n.* 4, *inscribiturque : Contra Judæos. Vide, quæ ad eamdem adnoto lib.* IV, *col.* 409, *not. A; quibus addas velim Fabricium pariter videri errare, dum tres istas homilias Bibl. Gr., vol. VI, et XI, in Eclogis et Vitis sanctorum, adversus epigraphes nostræ fidem Eusebio Alexandrino tribuit.*

Von dieser in cod. theol. gr. 176 (jetzt 284) enthaltenen Homilie mit der Aufschrift : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Εὐσεβίου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους κατασυλλογισμός, die Ew. H. schon herausgegeben haben, spricht Lambecius in der Recension dieser Handschrift, wenn er sagt : *Meminit hujus orationis* (non libri) *contra Judæos sanctus Hieronymus libro De script. eccl., c.* 91 ; *Eusebius Emesenus — sed plurimæ.* — Er schliefst aber offenbar falsch, wenn er unsere Homilie mit dem nicht mehr vorhandenen, oder wenigstens doch nicht entdeckten Werke des E. E. *Adversus Judæos et gentes*, identificirt; vielmehr gehört sie augenscheinlich unter die erwähnten *Homilias breves in Evangelia.* »

Ita Gen. de Eichenfeld, cujus certe judicium in hac re maximæ nobis auctoritatis esse debet. Plura ex litteris ejus præterea, in primis ea, quæ vir humanissimus de meo qualicunque merito de Emeseno antea prorsus neglecto adjecit. Hoc unicum addo, consensum ejus in judicio de libro Eusebii adversus Judæos, de quo supra sententiam meam exposueram, mihi esse gratum atque exoptatum.

Plura de persona et scriptis Eusebii nostri non habeo, maximopere lætaturus, si vir aliquis doctus plura et meliora dare aut vellet aut posset.

Quod autem ad qualemcunque nostram collectionem opusculorum Eusebianorum attinet, statim apparet, triplicis eam generis opuscula continere :

I. *Homiletica*, h. e. tres orationes, non diversum argumentum tractantes, sed τριλογίαν homileticam efficientes.

II. *Dogmatica*, s. duo fragmenta a Theodoreto servata, quibus pars quædam doctrinæ de Jesu Christi persona exponitur.

III. *Exegetica*, s. Excerpta nonnulla ex Catenis Patrum, quæ sub Eusebii nomine plura interpretationis specimina continent, de quibus tamen non ex liquido constat, utrum Emeseni, an alterius cujusdam sint Eusebii.

Quilibet statim videbit, opuscula homiletica præ cæteris in censum venire et principem obtinere locum, cum dogmatica nimis sint brevia atque exilia, exegetica autem dubia et suspecta. Præterea sunt fragmenta, quod idem valet de dogmaticis, e quibus genuinus scriptoris character difficilius agnoscitur, quam ex orationibus integris et continuis. His itaque potior nostra cura erit tribuenda.

Genuinum Eusebii Emeseni opus esse orationes nostras, cum Lambecio aliisque viris doctis, nullus dubito. Argumentis tamen externis minus tribuendum videtur, quam internis. Est omnino aliquid, quod duobus codicibus mss. Græcis exhibeantur,

NOTÆ.

(14) Gratissimo animo hanc doctissimi viri agnosco solertiam. Etenim Kollarii nova Lambecianorum Commentariorum editio apud nos et in vicinitate nostra frustra quæritur, neque aliam inspicere potui, quam primam, quæ 1671 prodiit.

satis antiquis, neque ullo modo suspectis. Sed scimus, in multis codicibus ejusdem indolis contineri Homilias sub nomine Gregorii Neo-Cæsareensis, Athanasii, Epiphanii aliorumque, quæ tamen non ab illis auctoribus sunt profectæ, sed suppositæ : id quod ex argumento, tractandi genere, et stylo dijudicatur. In nostro igitur et sic procedendum erit, ut argumentis internis doceatur, in his orationibus nil contineri, quod a scriptore sæc. IV non profectum esse possit, quodque cum aliqua veritatis specie alio, quam Emeseno, viro tam singulari, tribui posse videatur. De his autem in capite sequente et passim pluribus erit disserendum.

CAP. II.

De indole et œconomia orationum Eusebianarum.

Inter veteres solus est Hieronymus (De viris illustr. c. 91), qui de Eusebio Emeseno, tanquam oratore, judicavit. Dicit autem : *Elegantis et rhetorici ingenii, innumerabiles, et qui ad plausum populi pertinent, confecit libros, magisque historiam secutus, ab his, qui declamare volunt, studiosissime legitur.* Qui in hoc judicio eximiam Patris nostri laudem inveniunt (quam sententiam apud multos expressam legimus) longe errant et Hieronymi naturam, ingenium, morem et usum loquendi ignorant. Qui utrumque intelligunt, non negabunt, cum his verbis vituperare Eusebium potius, quam laudare voluisse.

Jam Henr. Gravius in suis in h. l. observationibus (in Fabricii Bibl. eccles. p. 181, repetitis) id vidisse videtur. Affert enim ex aliis Hieronymi scriptis plura testimonia, quibus elucet, qualis (scilicet) fautor elegantiorum et rhetoricorum ingeniorum et eloquentiæ popularis (i. e. ad plausum populi) fuerit Hieronymus. Loci a Gravio allegati sunt Hieron. epist. ad Cyprian. Præfat. in Isaiam. Commentar. in Ezech. XVIII, XXII; in Eccles. X, et in Matth. XII. Invehitur in illos doctores, qui composita et artificiosa oratione, verborum elegantia, plausuque populari imperitorum aures decipere et palpare studeant. Increpat illos, quorum aures fastidiosæ sunt, et ad intelligendas Scripturas nauseant, plausuque tantum eloquentiæ delectantur. Dicit denique : « Cum hæc intelligentia plausum quemdam, et colorem doctrinæ præferat, nescio an habeat veritatem. Hisce testimoniis aliud adjungo ex Hieron. epist. II ad Nepot. ubi hæc occurrunt : « Docente te in ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur. Lacrymæ auditorum laudes tuæ sint. Sermo presbyteri Scripturarum lectione conditus sit. Nolo te declamatorem esse et rabulam garrulumque sine ratione, sed mysteriorum peritum et sacramentorum Dei tui eruditissimum. Verba volvere et celeritate dicendi apud imperitum vulgus admirationem sui facere, indoctorum hominum est. Attrita frons interpretatur sæpe quod nescit, et cum aliis persuaserit, sibi quoque usurpat scientiam. — Nihil tam facile, quam vilem plebeculam et indoctam concionem linguæ volubilitate decipere, cum quidquid non intelligit, plus miratur. »

Plura ex hoc auctore colligi possent testimonia, quæ probant, quantopere aversatus sit artes rhetoricas, ornatum poeticum et lusus dramaticos in iis, quorum officium est, veritatem et simplicitatem religionis Christianæ tenere et populo Christiano tradere. In doctore Christiano, juxta Hieronymi sententiam, non ingenium et elegantia, non ars declamandi et facundia dicendi, præcipua est virtus, sed veritas, pietatis studium et simplicitas. Neque solus Stridonensis, licet paulo severior et morosior harum rerum æstimator et judex, ita judicat; sed illos ipsos præstantissimos antiquæ Ecclesiæ oratores sacros, Basilium M., Gregorium Nazianzenum, Joannem Chrysostomum, Augustinum, multosque alios habet consentientes. Hi omnes vituperant artes rhetoricas, declamationes, pompam theatralem, et simplicitatem commendant. Nil opus est, rem liquidam multis testimoniis probare; sed id solummodo nobis concedi volumus, Hieronymum, dum Emeseno elegans et rhetoricum ingenium, nec non artem declamatoriam (in qua aliis exemplum proponatur) attribuit, neutiquam hunc oratorem laudare, sed potius vituperare voluisse. Nam si hoc non, plane non sibi constans et contra sua principia impugnans, laudasset in eo, quod alias in genere et specie, adeoque in ipsis amicis, quales Epiphanius atque Augustinus fuerunt, solet improbare.

Sed alio adhuc modo, et, quod aiunt, ex inductione historica, poterit suaderi, quam parum Hieronymus Emeseni fuerit fautor. Nimirum in eodem libro c. 119, de Diodoro Tarsensi scribit : « Exstant ejus multa alia, ad Eusebii magis Emeseni characterem pertinentia, cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam sæcularium litterarum. » In his quidem eloquentiæ Eusebianæ laus; sed innuit simul auctor, eam non esse vere Christianam, sed profanam potius eloquentiam. Quod ad characterem Eusebii attinet, de interpretatione Scripturæ sacræ et principiis dogmaticis hæc verba sunt intelligenda, in quibus neutiquam faciebat cum Diodoro, cujus simul doctorem et magistrum increpat. Idem porro c. 129, de Jo. Chrysostomo habet : Joannes (15) Antiochenæ ecclesiæ presbyter, Eusebii Emeseni Diodorique sectator, multa componere dicitur, de quibus Περὶ ἱερωσύνης tantum legi. « Omnes tacet

NOTÆ.

(15) Bene E. S. Cyprianus observat ad h. l. cognomen *Chrysostomi* tunc temporis nondum fuisse notum, sed inventionem sæculi sexti vel septimi. Apud Jo. Moschum, ut putat Cyprianus, primum legitur; sed jam in Isidori Hispal. De script. eccl. c. 6, hoc cognomentum est expressum. V. quæ monuimus in libro nostro : *Denkwurdigkeiten aus der. chr. Archæologie.* Th. VI. p. 287, not.

libros, quorum auctor fuit Chrysostomus, priusquam in sedem Constantinopolitanam evocaretur, et tanta brevitate laudisque parcimonia de clarissimo loquitur oratore, ut facile intelligas, invidiosum ipsi esse ejus nomen : id quod magis ex Hieronymi ep. 88, ad Theoph. et Facundi defens. trium capitul. lib. VI, c. 5, apparet. In discipulo et sectatore iterum simul carpit magistrum.

Quidquid autem sit in hoc judicio Hieronymi, sive vero, sive falso, ipse tamen vel invitus testis est magnæ famæ et gloriæ, quam Emesenus orator consecutus est non minus apud suos coævos, quam apud posteros. Ipse fatetur Nostrum laudem eximii oratoris tulisse, et pro exemplo fuisse habitum iis, qui declamare volunt. Et certe ejusmodi discipuli et sectatores, quales Diodorus et Chrysostomus fuerunt, apud omnes, qui morositate non æquant Stridonensem, ornant magistrum.

Unum tamen est in hoc testimonio (cui, tanquam unico ex antiquitate, diutius inhærendum); de quo, ne sinistre intelligatur, paucis monendi sunt lectores.

Dicit Hieronymus : *Eusebium magis historiam esse secutum*. Quid sibi vult hoc loco *Historia?* Si sæculo XIX scripsisset H. fortasse de sermonibus sacris historiam universalem vel historiam sæc. XVIII exponentibus, quales Rosenmüllerus, Stolzius aliique composuerunt, cogitasset ; sed illud ævum, quo vixit Hieronymus, a tali μεταβάσει εἰς ἄλλο γένος prorsus erat alienum. Sed nec de historia religionis, Ecclesiæ, et dogmatum est accipiendum ; nam in orationibus Nostri, quas habemus, nil ejusmodi deprehendimus. Ut paucis dicamus, apud scriptores sæc. IV, et V utriusque Ecclesiæ ἱστορία opponitur ἀλληγορίᾳ et θεωρίᾳ et de sensu Scripturæ sacræ litterali s. historico sumitur. Apud Isidorum Pelusiotam ep. lib. IV, epist. 117. ἡ ἑρμηνεία καθ' ἱστορίαν distinguitur a θεωρίᾳ et ἀλληγορίᾳ. Genus interpretandi et docendi allegoricum, cujus præcipuus auctor et fautor Origenes fuit, in eo maxime erat conspicuum, ut, spreto sensu litterali et grammatico, omnia S. S. effata ad sublimiora, invisibilia et intelligibilia traherentur et μυστικῶς et ἀναγωγικῶς exponerentur. In primis adhibebatur hoc interpretandi genus in locis ubi de Jesu Christi persona est sermo, et in vaticiniis V. T. de Christo. Huic interpretandi rationi opponitur a Cosma Indicopl. (Diodori Tarsensis sectatore) in Topogr. Chr. lib. v, p. 227, interpretatio, quæ fit : Εἰς τὸν Χριστὸν μόνον καὶ κυρίως, κατὰ ῥητὸν καὶ καθ' ἱστορίαν. Vocabulum θεωρία sæpius idem est, quod etiam φιλοσόφημα, φιλοσοφούμενον, φιλοσοφεῖν, etc., dicitur, cujusque proprietas in eo consistit, quod a Scriptura sacra quidem egrediens

A (nam nullus sermo sacer in antiqua Ecclesia absque Scriptura est), ejus tamen textum et litteram non presse sequatur, sed pro ingenio et arte dialectica sensum constitueret, qui consilio oratoris aptus videbatur. Hinc factum est, ut θεωρία et ἀλληγορία sæpius tam in principio quam in effectu inter se non differrent, sed conspirarent.

Consentientem in his habemus acutissimum harum rerum æstimatorem atque interpretem. In J. A. Ernestii Opusculis theol. edit. 2, Lips. 1792, 8, exhibetur *Narratio critica de interpretatione prophetiarum Messianarum in Ecclesia Chr.*, ubi plura de interpretatione historica, mystica, allegorica, etc. ad amussim sunt exposita. Dum lectores ad hanc doctissimam dissertationem ablegamus, pro con- B silio nostro id solum ex illa eligimus, quod p. 449-450, de Nostro scriptum est. Postquam auctor de Origenis interpretatione allegorica ejusque incommodo exposuisset l. c. ita pergit : « Eo incommodo, ut opinor, motus, sive alia de causa, Eusebius Emesenus instituit primus, quantum scimus, diversa illa genera distinguere, et in interpretando sequi illud modo, quod *historiam* teneret, et ea modo vaticinia ad Christum referre, iis solis uti in disputando, in quibus proprie de eo et uno sermo esset (Hieron. Cat. script. eccl. c. 119), quod fortasse in opere adversus Judæos (ibid. c. 91) fecit in primis ; sicut et totum allegoricum genus, quod historiam ad res intelligibiles trahit, in dicendo scribendoque repudiabat. Cum libri ejus a permultis C legerentur, tamen res non est admodum animadversa, aut reprehensa et ad invidiam ei faciendam tracta : sive, quod eloquentia, propter quam legebantur cupidius, rem tegeret, sive, quod nihil invidendum esset in ejus fortuna. Et tum erant alia, quæ occuparent animos et linguas calamosque. »

Loquitur deinde auctor de Eusebii discipulo « Diodoro Tarsensi (16), hujusque duobus discipulis clarissimis Theodoro Mopsuesteno et Joanne Chrysostomo, quorum uterque historicam interpretationem, qua præcesserat Emesenus, magis magisque exornavit. Theodorus Mopsuestenus libro suo Contra Allegoristas valde displicuit Origenis asseclis, et D ab illis, cum Nestorii et Theodoreti esset præceptor, Judaismi fuit accusatus. In controversia Nestoriana sæpius de *sententiis judaizantibus* sermo est, et famosissima formula Nestorii Χριστοτόκος originem suam habet in interpretatione illa καθ' ἱστορίαν. En igitur Nostrum antecessorem et quasi ducem controversiarum, quibus sæculum quintum tantopere fuit turbatum!

Sed latius illud : *historiam secutus*, quam in exponendis de Christo vaticiniis, patere putaverim.

NOTÆ.

(16) Mirum, quod Ernestius prætermiserit testimonium de Diodoro Tarsensi, quod præ cæteris huc facit, apud Socratem Hist. eccl. lib. VI, c. 3 : Διόδωρος ἐπίσκοπος Ταρσοῦ γενόμενος, πολλὰ βιβλία συνέγραψε, ψιλῷ τῷ γράμματι τῶν θείων προσέχων Γραφῶν, τὰς θεωρίας αὐτῶν ἐκτρεπόμενος. Quibus verbis et magistri (Eusebii) et discipuli (Diodori) character optime exprimitur.

Ex tribus nostris orationibus videmus, morem Emeseni fuisse, in sermonibus sacris non singula dogmata astruere, non hæreticos oppugnare, non in singulis locis S. S. morari eosque allegorice vel mystice interpretari; sed *quemdam historiarum sacrarum cyclum* exornare, earumque totum contextum exponere. Imitatus in hoc genere tractandi *tragicos Græcos*, cum quibus et plures Ecclesiæ doctores magnam familiaritatem contraxerant, ut ex Athenagora, Clemente Alexandrino, aliisque potest videri. Laudatur in Nostro, ut c. I e Socrate et Sozomeno allatum est, quod litteris Græcis diligenter fuerit imbutus; et Hieronymus (c. 119) ei tribuit eloquentiam ex scientia sæcularium litterarum ortam. Quidni igitur et in hac parte eum peritum et bene instructum habeamus?

Jam vero, ut inter omnes constat, tragicorum poetarum mos est et consuetudo solemnis, ne dicam perpetua, ut pro libertate poetica argumentum (ὑπόθεσιν) eligant e Mythologia (h. e. historia) idque δραματικῶς aptent. Non fingunt facta, sed sequuntur historiam, et personarum illustrium fata et res gestas narrant, non suis figmentis, sed traditioni historicæ inhærentes. Exemplo esse potest historia Promethei, OEdipi, Agamemnonis, Orestis, aliarumque personarum tragicarum, quam Æschylus, Sophocles atque Euripides toties tractant, ingenioque poetico et arte, qua pollent, vario modo exornant. Dum sequuntur historicam traditionem, historici sunt; dum autem ingenio et arti indulgent, poetæ. Solent autem non singulas, separatas et quasi disjectas historias tractare, sed historiæ, quam eligendam putarunt, omnem ambitum et tenorem proponere, et dum ad antecedentia et consequentia attendunt, totum contextum illustrare. Veteres rhetores et artifices hoc tractandi genus κύκλον δραματικὸν et vel τριλογίαν vel τετραλογίαν δραματικὴν dixerunt; et supersunt adhuc (licet plura interierint) tam multa, ut firmum de hac re efficere possimus judicium.

Sed nolumus docere rem satis notam et a Valckenario, Heynio, Schutzio, Hermanno, Blümnero, Welckero nostro et multis aliis viris in hoc genere egregiis multo doctius et melius, quam a nobis fieri posset, expositam. Id tantum monere volumus, Nostrum tragicorum Græcorum Trilogias dramaticas ante oculos habuisse et, quantum ratio atque œconomia doctrinæ Christianæ permitteret, imitatum esse. Hoc certe factum est in tribus, quas nunc ad usum nostrum paratas habemus, Homiliis, quæ veram τριλογίαν δραματικὴν efficiunt, et de cujus indole ac œconomia paulo post exponemus.

Ingeniosissimus atque doctissimus H. Th. Tzschirnerus, ὁ μακαρίτης, in Comment. de claris Ecclesiæ veteris oratoribus, comment. VI, p. 6, de oratione Eusebiana speciminis loco a. 1820 a nobis edita hoc tulit judicium: « Versatur hæc Homilia, A ornate satis eleganterque scripta, in Mythologia Christiana et ad id genus pertinet, quod non incommode *poeticum* appellaveris. » Pergit deinde, p. 7: « En argumentum Homiliæ Eusebii Emeseni, eam potissimum ob causam memoratu dignæ, quod ex ea, tempore ejus et Mythologiam Christianam incrementa insignia cepisse, et *eloquentiam sacram in poeseos campos evagatam esse interdum*, et ex iis reportasse, quæ ad meram delectationem audientium facerent, intelligitur. »

Neque male ita judicavit b. auctor, dum orationes sacras Emeseni ad Mythologiam Christianam et ad genus poeticum referret. Neque contrarium est Hieronymi judicium, quo eum historiam esse secutum affirmavit. Nam utrumque genus, et historicum, B et poeticum, locum habere potest; et Noster pari modo, ut Æschylus, Sophocles atque Euripides, historiam cum poesi conjunxit. Materiam ex historia vera et biblica (adhibitis quoque narrationibus extra IV Evangelia) sumit, ejusque ordinem et contextum non mutat; in forma autem, suum secutus ingenium, exornat illam, imaginibus illustrat, et nexum, ubi omissus, ex ingenio suo vel ex traditione historica supplet. Eamdem fere rationem tenet, quam præstantissimos poetas Christianos, Miltonium in Paradiso, Klopstockium in Messia, Tassonem in Hierosolymis, aliosque multos secutos esse videmus.

Primus omnium omnino in Ecclesia Christiana C Noster fuisse videtur, qui hoc genus concionandi introduxit et in hac eloquentia sacra princeps fuit. Hanc ei tamen præripere videtur palmam Gregorius Neo-Cæsareensis, sive Thaumaturgus, qui integro sæculo ante Emesenum (nam a. 265 diem obiit supremum) Homilias nostris simillimas edidisse creditur. Sunt enim inter Gregorii Neo-Cæsar. Opera, Edit. Paris, 1622, quatuor homiliæ, quarum tres de Annuntiatione S. Dei Genitricis, quarta autem in Festum S. Theophaniæ et de baptismate Christi. In hisce orationibus drama homileticum habemus; nam omnes ac singulæ personæ: Deus pater, Christus, Maria, Archangelus Gabriel, etc. loquentes introducuntur; et homil. quarta continet dialogum inter Joannem Baptistam, qui bapti- D smum a Christo petitum deprecatur, multisque argumentis utitur, quibus eum ab hoc consilio deterreat, et inter Christum, hæc argumenta confutantem et baptismum flagitantem. Plura insunt, quæ cum homiliis Eusebianis prorsus concordant; et ipsa brevitas testimonio esse potest, unum alterum esse imitatum.

Sed omnes fere VV. DD. genuinas esse dubitant. Audiamus ex multis Du-Pinium (Nov. Bibl. auct. eccl. p. I, p. 289): « Nullus etiam dubito, quin Conciones nomen Gregorii Thaumaturgi præferentes alius auctoris sint. Nam præterquam quod nemo veterum earum mentionem facit, conscriptæ sunt stylo valde diverso. ——— Secundo, harum concionum auctor de mysteriis Trinitatis et Incarna-

tionis ita loquitur, ut appareat post Arianorum et Nestorianorum ortas hæreses vixisse. Studiosius et sæpius utitur nomine Θεοτόκος, dum de Maria Virgine loquitur, cujus laudes profuse celebrat, quod post concilium Ephesinum tantum in usu fuit. Denique manifestum est has Homilias compositas esse eo tempore, quo Ecclesia pace fruebatur, diesque festos magna cum solemnitate agebat. Tres conciones de Annuntiatione redolent stylum Procli Constantinopolitani. Harum trium concionum postrema Chrysostomo etiam tributa est, at styli diversitas repugnat. Quarta de baptismate Christi, cujus dies festus Epiphaniæ die celebratur, tribus præcedentibus elegantior est, videturque alius esse auctoris, qui tamen non est Gregorius Thaumaturgus, ob rationes jam allatas: invenitur nomen Θεοτόκος et *consubstantialis.* » Consentit Oudinus t. I, p. 294-96, hisce Homiliis ætatem adhuc juniorem assignans.

Si hæc, ut nemo dubitabit, vera sunt, sequitur auctorem, qui sub nomine Gregorii Th. scripsit, hasce Homilias ad imitationem Eusebii Emeseni, cum quo, si a dogmaticis discesseris, adeo concordant, composuisse.

Idem valet de Methodio, episcopo Tyri, qui circa a. 303, sub Diocletiano martyrium passus est. In ejus Operibus et Fragm. edit. Fr. Combefisii, Par. 1644, f. exstant duo sermones in Nativitatem Christi et De oblatione Chr. in templo, qui etiam *De Simeone et Anna* inscribitur. Uterque ad formam dramaticam accedit longoque dialogo inter Mariam et Simeonem est conspicuus. Præterea Origenis allegorias cæterosque errores impugnat; id quod Methodium, Origenis adversarium, designare videtur. Sed tot insunt sequioris ætatis vestigia (de Trinitate, incarnatione, peccato originali, virginitate Mariæ et his similia), ut jam dudum invaluerit apud VV. DD. sententia, quæ non genuinas, sed post concilium Ephesinum suppositas affirmat. Vid. Oudinum t. I, p. 303-306. Quo posito Noster non ante oculos habere potuit istas Homilias ad ipsius potius exemplum compositas.

Nullum igitur habemus in hoc genere concionandi antiquiorem, Nosterque in eo dux atque antesignanus factus multos nactus est imitatores: id quod etiam verba Hieronymi, *studiosissime legitur ab his, qui declamare volunt*, indicant. Plures inter ejus coævos reperiuntur, qui ei in poetico tractandi genere sunt similes, eumque ornatu, pompa et luxuria orationis superant: quales sunt Gregorius Nazianzenus, Epiphanius, et in primis Ephræm Syrus, qui non solum ad dithyrambos, sed etiam ad dialogos accedunt. Utrum illi Emesenum habuerint ducem et antecessorem non ex liquido constat. Hoc tamen certum, Theodoretum et Chrysostomum etiam in hac parte ejus fuisse sectatores, in eo tantum et potissimum diversos quod a breviloquio Emeseni (quod jam Hieronymus suo, *Homiliæ breves*, indicat) recedentes in illam μακρολογίαν, qua Græci tantopere delectantur, sint evagati. In breviloquio suo potius Latinos habuit imitatores. Cæterum nec apud Græcos nec Latinos ejusmodi τριλογίαν homileticam invenimus; et nostra revera ἅπαξ λεγόμενον est habenda.

His, ut par erat, in genere præmonitis, jam de œconomia, quam in tribus, quas habemus, orationibus sacris, adhibet Noster, dicendum.

Primo quidem visu varii argumenti esse et titulo τριλογίας, quo insigniendas diximus, parum respondere videntur. Prima enim de adventu et annuntiatione Joannis Baptistæ apud inferos; secunda de proditione Judæ; tertia (ex una in duas conflata), vel adversus diabolum et Haden, vel disputatio adversus Judæos, neque male, inscribitur.

Magna igitur argumenti diversitas et μετάβασις εἰς ἄλλο γένος inesse videtur. Sed falluntur, qui ita obiter judicant et re accuratius considerata, quam bene et presse omnia cohæreant et ad unum quasi caput redeant, intelligitur.

En œconomiam tribus orationibus continuatam, et ratione temporis, personarum et argumenti (ὑποθέσεως s. objecti tractationis) συμφώνως exornatam!

Tres orationes nostræ res tractant eodem tempore peractas, quarum memoria in *Hebdomada magna*, quæ etiam ἑβδομὰς παθητική, vel μεγάλη, vel ἁγία, vel σωτήριος (V. Jo. Fæs. De Hebdomade magna, Brem. 1695, pag. 19-53, et liber noster: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæologie*, th. II, p. 34 seqq.) dicitur, ab Ecclesia Christiana pie recolebatur.

Hæc tamen temporis œconomia, cum ea, quæ nunc in Ecclesia obtinet et inde a sæc. V et VI, obtinuit, non prorsus congruit. Argumentum quidem orationis secundæ et tertiæ coincidit cum solemnitate et objecto feriæ VI et VII (de proditione Judæ et descensu Christi ad inferos); sed memoria Joannis Baptistæ cum istis diebus nil habet commune. Ejus nativitas, ut inter omnes constat, celebratur d. XXIV Junii, et in Ecclesia Græca et Latina festum Decollationis Joannis d. XXIX Aug. agitur, cujus origo ad inventionem capitis Joannis tempore Juliani Apostatæ (ergo paulo post mortem Eusebii) refertur. Sozomen. Hist. lib. VII, c. 21; Rufini h. e. lib. II, c. 28. V. nostrum librum: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæol.*, th. II, p. 155 seqq. Nonne igitur μετάβασις εἰς ἄλλον καιρὸν apud Nostrum? Cave dixeris. Ejus tempore utrumque festum nondum fuit in usu, adeoque Ecclesia Orientalis diu post Occidentalem recepisse videtur. Non recte igitur fieret, si juxta consuetudines sequioris ævi dijudicare velles.

Cum igitur tunc temporis nulla esset ordinata in Ecclesia Joannis Baptistæ festivitas, Noster memoriam præcursoris eo tempore celebrat, quo martyrium passus credebatur, i. e. *ante Pascha.* In Martyrologio Romano ad d. 29 Augusti p. 229, legitur: « Decollatio sancti Joannis Baptistæ, *quem*

Herodes circa festum Paschæ decollari præcepit : cujus tamen memoria hoc die solemniter colitur, quando ejus venerandum caput secundo inventum fuit : quod postea Romam translatum in ecclesia S. Sylvestri ad Campum Martium summa populi devotione asservatur. » Comparanda cum his sunt, quæ J. Lightfoot in Horis Hebr. p. 182, observavit : « Tempus decollationis Joannis B. elicimus ex verbis istis Joann. VI, 4 : *Aderat jam Pascha*, hac ratiocinatione. Absque controversia concludi potest discipulos, quam primum de morte magistri audientes eumque sepelientes, ad Christum se contulisse, cædem magistri narrantes, eique cautionem isto exemplo præbentes, ut sibi consuleret de salute sua. Is, re audita, transit in desertum Bethsaidæ, atque illic quinque hominum millia pascit miraculose, cum adesset jam Pascha, ut refert Joannes, historiam istam recognoscens cum Evangelistis. *Decapitationem ergo Baptistæ arbitramur fuisse paulo ante Pascha*, cum carcerem jam passus fuerat per sesquiannum, prout per sesquiannum prædicasset ante incarcerationem. »

Jure autem suo hanc commemorationem cum solemnitatibus Septimanæ sanctæ conjungere poterat, cum lex et consuetudo ecclesiastica, quæ omnes alias festivitates ab hoc tempore soli Christo dicato et consecrato, nondum esset in vigore (17). Quam apta autem sit hæc conjunctio quilibet videt, qui ad nexum, cum personæ, tum rei, animum attendit.

Joannes Baptista Christi præcursor et præco, non solum officii et muneris in vita, sed etiam in morte et post mortem. Noster, dum hoc exponit, nil finxit aut novi atque inauditi protulit, sed secutus est opinionem suo ævo fere communem, ut pluribus infra monstrabimus. Sistit igitur τὸν πρόδρομον τὸν πληρώσαντα τὸν δρόμον (ut pag. 4 dicit) ad inferos descendentem, ibique prophetis Veteris Testamenti adventum Christi mox futurum annuntiantem. Excitat autem singulos, ut ipsi, quidquid de Christi persona et fatis vaticinati sint, exponant : Recitantur igitur a Davide, Isaia, Jeremia, Osee, et Zacharia (λεγόντων περὶ ἑκάστης οἰκονομίας, p. 6) effata, quæ, sub ipsorum nomine ac titulo, Scriptura sacra V. T. de vita terrestri Jesu Christi continet. Excipit hunc testium catalogum dialogus inter Ἅδην et Διάβολον, in quo hic suum consilium de Joannis cæde, de Judæorum insidiis et Judæ proditione exponit, et Ἅδην, qui, prophetarum præsagiis perterrefactus, timorem suum prodit, hortatur, ut bono sit animo causamque communem adjuvare velit. Quo facto diabolus in mundum redit, ut Christo suas insidias struat. Invenit Judam paratum ipsumque ad facinus proditionis patrandum subornat. Concludit auctor orationem suam apostrophe ad auditores, eosque pie hortatur, ut inobedientiam (παρακοήν), omnium malorum fontem, et Satanæ illecebras fugiant firmamque fidem conservent.

Oratio secunda uberius de proditione Judæ agit. Sed bene titulus non Περὶ τῆς προδοσίας, sed Λόγος εἰς τὴν προδοσίαν inscribitur. Pauca sunt quæ, ducibus evangelistis, de proditore narrat. Subsistit in primis in verbis Marc. XIV, 4, 5 ; et Matth. XXVI, 15, indeque sumit occasionem in proditorem declamandi. Vividissimis pingit coloribus Judæ ingratitudinem, impietatem atque insaniam, et ita quidem pingit, ut appareat, eum neutiquam, neglecto ἠθικῷ μέρει, merum agere voluisse historicum aut poetam, sed eum potius ante oculos habuisse regulam Horatianam (A. P. 333) illam :

Et delectare et prodesse volunt.

In oratione tertia filum narrationis de Juda duabus orationibus continuatum absolvit (18). Dixerat Christus, teste Matth. XXVI, 38 : Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου. Hæc verba ex mœrore ob Judæ impietatem et pœnam pronuntiata (cf. p. 14 : Περὶ τῆς ἐκείνου ψυχῆς τοῦ ἀθλίου ἐλυπεῖτο καὶ ἠδημόνει, ὅτι ἀπόληται). Diabolus, mirum in modum deceptus, ita interpretatur, ac si Christus mortem timeat, ideoque Filius Dei esse non possit. Dum igitur hoc supponit, adit Haden, inferorum dominum, ei narrat omnia ad mortem Christi necessaria esse parata, ipsumque rogat, ut Christum recipiat. Hades autem diaboli dictis non addit fidem eique opponit exemplum Lazari e mortuis resuscitati et τὸ κήρυγμα Joannis Baptistæ et prophetarum. In dialogo inter Haden et diabolum is quidem fatetur Christum sæpius ipsi fuisse contrarium (πολλὰ ἐνεδείξατο τὰ ἐναντία) et multa fecisse, quæ, quomodo facta sint, se nescire (repetit semper formulam πῶς, vel πόθεν, οὐκ οἶδα); semper tamen redit ad perniciosissimum suum præjudicium : Ἐγὼ ἐπείσθην, ὅτι ἄνθρωπός ἐστι, φοβούμενος τὸν θάνατον.

Hades dubitat, diabolum hortatur ut a tali consilio et conamine temerario desistat. Is vero ejus timorem ridet et brevi tempore Christum mortuum tradere promittit, quem, se recepturum apud se, si victor evaserit diabolus, promittit Hades. Sed res longe aliter cedit. Cum enim diabolus miracula mortis Christi videt, territus ad Haden fugit, eumque obsecrat ut Christum adventurum non recipiat, sed ipsi ingressum neget. Vehementer Hades

NOTÆ.

(17) Adeo rigorose hæc lex observatur, ut ipsa Mater, in tanto tamen honore habita, in hoc casu Filio cedat ! Quoties enim Festum Annuntiationis Mariæ d. 25 Martii incidit in Septimanam magnam, ad Dominic. post Pascha transfertur. Plane igitur contrarium, quam in festo Nativitatis Christi, ubi plures solemnitates (Christi natales, Stephanus protomartyr, Joannes evangelista et Innocentes) sunt copulatæ.

(18) Nexum cum oratione prima indicant quoque verba p. 16 : Ὃν Ἰωάννης καὶ οἱ προφῆται ἔλεγον, etc.

increpat diabolum jamjam lamentantem suumque A errorem et stultitiam agnoscentem. Sed dum adhuc altercantur, sine mora adest Christus, victor mortis atque inferni, angelorum stipatus agmine, portas inferni divina sua potentia aperit, diabolum catenis æternis vinctum in abyssum detrudit et prophetas omnesque pias animas inferno inclusas liberat et in paradisum transducit. Finitur oratio et diaboli irrisione, et gratiarum actione, et doxologia a choro prophetarum in laudem victoris prolata.

Argumento trium orationum continuarum recte considerato, quilibet videt thema homileticum commune esse *Diabolum deceptum et succussum*. Vaferrimus piorum adversarius suis propriis astutiis illaqueatus capitur, et fit, quod Hades prædi- B xerat: Κατάγελως τῶν δικαίων, ἐπίχαρμα τῶν ἁγίων, ἀσθενὴς καὶ ἀπρόσκοπος (p. 26). Primus fuisse Noster videtur, ut jam diximus, qui concione publica et ad dramatis instar hoc exposuit argumentum; antiquiorem certe non habemus, qua id factum sit, orationem sacram. Sed res ipsa a primis jam doctoribus Ecclesiæ tractata et ex ipsa N. T. fontibus derivata est; id quod pluribus deinde illustrabimus exemplis.

Ut in argumenti tractatione, ita quoque in dicendi genere et stylo multum Noster ab aliis scriptoribus et Homiletis recedit. Eum amare *breviloquium*, jam diximus, et comparatione cum aliis, in primis cum Origene, Athanasio, Basilio M., Gre- C goriis aliisque instituta facile, quale sit, intelligitur. Cernitur autem tam in materia, quam in forma. Utrumque Hieronymus suo, *Homiliæ breves*, exprimere voluisse videtur. Oratio tertia in Parasceves diem omnium est longissima atque amplissima: quis tamen non videt eam vix dimidiam partem spatii ab aliis occupati explere? Neque tamen argumenti gravitas vel ubertas desideratur. Non solum sunt *multa*, sed etiam *multum*, quod profert auctor: tam largam enim exponit materiam et silvam, ut aliis ad plures orationes sufficeret. Ubi autem quæsiveris, unde hoc fiat? in promptu est, quod respondeas.

1. Non amat Noster ambages, introitus, digressiones, demonstrationes atque argumentationes in D longum latumque diffusas. More poetarum lectorem *in medias res rapit*, et brevi summa id, quod caput rei esse videtur, ante oculos ponit.

2. Non sequitur morem fere vulgarem, in orationibus sacris tractare *theologiam dogmaticam et polemicam*. Omnes sciunt, quantum sibi placeant tractatores sacri in refutandis hæreticorum erroribus, ita ut plurimorum sermones nil fere sint, quam prologi et epilogi galeati adversus hæreticos. Ab hac tamen consuetudine longe abhorret Noster, nullum hæreticum in medium proferens, et non ἀντιθετικῶς, sed θετικῶς, veritatem astruens. Quo facto aliis brevior esse potuit.

3. Scripturæ sacræ, quam non allegorice, sed historice interpretatur, locos non raro et passim, sed semper et de continuo laudatos, non fuse commentatur, sed simpliciter allegat et nudo eorum utitur testimonio. Unicus est locus orat. 1, pag. 8, ubi verba e Matth. XII, 14 allegata, brevi, se ingeniosa annotatione illustrat: Καὶ βλέπε ——— ἀλλὰ συμβούλιον ἔλαβον· nimirum, ut intelligatur Judæos non sponte sua, sed diabolo instigatore, malignum hoc cepisse consilium.

4. Idem non amat phraseologiam et περισσείαν τῶν λόγων· evitat longas et artificiosas periodos verborumque structuras. Mira ei inest concinnitas et parcimonia, qua tamen non ita abutitur, ut fiat juxta notam poetæ sententiam:

Brevis esse laboro; Obscurus fio.

Sed potius ubivis apparet perspicuitas et naturalis quædam dicendi facilitas. Omnia quæ profert, concitato quasi incedunt pede, et methodus ζητητική, qua utitur, multum confert ad augendum styli vivacitatem atque alacritatem. De Græcitate, quatenus apud Nostrum propria et singularis esse videtur, in sequentibus nonnulla, licet pauca, proferemus exempla.

Superest ut, præter illa quæ de interpretatione non allegorica sed historica monuimus, quo modo Noster Scripturam sacram alleget, paucis dicamus. Sæpissime citat locos tam Veteris quam Novi Testamenti, et in eo quoque sequitur morem antiquorum doctorum, quod nullum prorsus inter Vetus et Novum Testamentum agnoscens discrimen, utrumque codicem sacrum, tanquam genuinum religionis Christianæ fontem, et tanquam firmissimum verbi Dei testimonium, adhibeat. More item aliorum oratorum sacrorum modo integros affert locos, modo tantum singulas locorum partes, vel phrases biblicas, sine auctorum sacrorum mentione, et sine allegandi formula Patribus usitata: Ὁ Κύριος λέγει, ὡς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεται, κατὰ τὸ ῥηθέν, et his similibus.

Ast dices: In locis allegatis auctor haud raro textum S. S. canonicum non exprimit, sed vario modo, vel adjiciens aliquid, vel omittens, vel aliud substituens vocabulum, ab illo recedit; ita quidem, ut alium potius textum, quam eum, quem nunc habemus, ante oculos habuisse et secutus videatur. Illud omnino ita se habet; sed inde non sequitur hoc quod dicis. Caveamus igitur ne ex consuetudine et, ut ita dicam, negligentia homiletica, regulam criticam constituamus.

Loci præcipui, in quibus a textu recepto recedit, in notis criticis orationibus subjectis sunt notati. Vide ad p. 5, 6, 9, 12, 20, 30, al. Si attentius consideraveris, variantis lectionis ne vestigium quidem invenies. In locis p. 9 prolatis conjungit plura testimonia ex Isaia et Evangeliis, non integra quidem et suo ordine collocata, sed contracta et paulo transposita, iisque nullo alio consilio utitur, quam ut pervicaciam atque infidelitatem Judæorum, invitationem et promissionem Christi ad sa-

lutem contemnentium, ex consonantia V. et N. T. demonstret. Ratio quædam critica, cur ita copulaverit et composuerit, vix cogitari potest. Idem in aliis locis: nullusque exstat, ubi alium, quam nostrum, secutus sit textum. Affert testimonia S. S. vel ex memoria, vel juxta accommodationem homileticam atque asceticam. Neque aliter ad hunc usque diem procedunt Homiletæ, quorum usus in rebus criticis aut valde exiguus est, aut nullus.

Si itaque hypothesis, quam V. S. V. Fridericus Münterus, episcopus Seelandiæ, de Eusebio nostro cum Evangelio Nicodemi concordante, nuper proposuit (19), ita sumatur, ac si Noster alio quam canonico S. S. textu usus sit, nos quidem calculum adjicere non possumus. Libenter tamen astipulamur in eo, quod Emesenus in traditione historica, quam non inepte *Mythologiam ecclesiasticam* dixeris, hauserit quam plurimum ex hoc Evangelio apocrypho, vel, si hoc non placuerit, ex iisdem fontibus, quibus Pseudo-Nicodemus usus est. Nam si etiam sententiam eorum, qui hoc ἀπόκρυφον jam circa medium sæculi II scriptum esse putant (cf. Guil. Ludov. Brunn. Disquisit. hist. crit. de indole, ætate et usu libri apocryphi, vulgo inscripti *Evangelium Nicodemi*, Berol. 1794, 8, p. 83-85), probare nolis, hoc tamen certum, hunc librum satis esse antiquum et tempore medii ævi usitatissimum, ut tam multæ versiones Latinæ, Gallicæ, Germanicæ, Anglo-Saxonicæ, etc., testantur. Multo tutius autem hoc Evangelium in testimonium adhiberi potest, ex quo in Birchii Auctario codic. apocr. N. T. Fabric. Havniæ 1804, 8, textus Græcus antea ignotus, multumque a versione Latina apud Fabricium diversus, prodiit.

Maluissemus quidem, virum doctissimum nobisque charissimum a consilio suo, de edendo Eusebio et ex Evangelio Nicodemi illustrando, non abstinuisse. Cum tamen sine dubio multis aliis iisque gravissimis negotiis impeditus fuerit quominus hisce desideriis satisfacere posset, nos quidem nostri officii esse putavimus, quantum id fieri posset, ad hanc harmoniam attendere et in singulis locis, ubi Emesenus cum Nicodemi Evangelio concordare et ex eo hausisse videtur, data opera adnotare. In quo quidem negotio nil magis dolemus, quam quod nobis non liceat comparare novam hujus apocryphi editionem, quam promisit V. V. J. C. Thilo, Theologus apud Halenses præstantissimus, in Notitia uber. novæ codic. apocr. Fabric. editionis, quæ præmissa est Actis sancti Thomæ apostoli, etc. 1823, 8, ab ipso in lucem editis. Jam ex eo, quod vir doctissimus et subacutissimi ingenii critici inde a p. XXX—LII de Evangelio Nicodemi, Actis Pilati, aliisque confinis argumenti opusculis disputavit, optime poterit intelligi, quantum ab hac nova editione sit exspectandum. Summo igitur desiderio eam expetentes, id solum apponimus, quod auctor p. XLVI-XLVII, de hoc Evangelio Judaizante monuit: « Sane nobis quoque, quod alii addubitant, certum videtur, archetypum libri non Hebraico, neque Latino, sed Græco sermone fuisse conscriptum; minime vero textus Græcus, qualem postea a Birchio editum habemus, sæculo quinto antiquior haberi potest, cum tot tamque indubia Græcitatis ab ævo Theodosiano fatiscentis et labentis signa præ se ferat. Itaque egregie hæc linguæ facies consentit cum temporis notatione, quo Ananias se vixisse perhibet, » etc.

Præter textum Græcum a Birchio non satis accurate editum et accentibus destitutum, comparavimus quoque versiones, sive potius recensiones Latinas, quæ, ut inter se differunt, ita quoque a Græco sæpissime multum recedunt. Non alienum ab instituto nostro esse videtur, hoc observare, cum oratio nostra tertia singulare duplicis editionis s. recensionis præbeat exemplum.

(19) Fr. Münter: Ueber die Antiochenische Schule. In libro menstruo: *Archiv für alte und neue Kirchengeschichte von C. F. Staeudlin und H. G. Tzschirner*. I. B. I. St. p. 13-14, ubi de Eusebio Emeseno Scholæ Antiochenæ alumno disseritur additurque: « Er bediente sich der berühmten Evangelii des Nicodemus, wie ich nächstens in der Ausgabe einer oder mehrerer Homilien dieses Bischofs, die ich besorgen will, zeigen werde. » Cf. ejusdem auctoris doctissimam Dissertationem: *Probabilien zur Leidensgeschichte aus dem Evang. des Nicodemus*. Ibid. V. B. 2. St. pag. 317-334, ubi tamen Emeseni nulla fit mentio.

EUSEBII EMESENI

ORATIONES SACRÆ NUNC PRIMUM EDITÆ.

MONITUM IN SEQUENTEM ORATIONEM.

De titulo: Λόγος περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου ἐν τῷ ᾅδῃ, etc. notandum eum non ab auctoris esse manu, sed a sequioris ævi editore ascriptum, ut præmissum: Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου (20) testatur.

NOTÆ.

* E codice mss., qui in Bibliotheca Cæsar. Vindobonensi sub rubr. Codd. Theol. Gr. cod. 248, asservatur, et de quo videndus Petr. Lambecii Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindob. ed. 1671, lib. V, p. 323 — 324, Conf. Dan. Nesselii Catal. Vindob. 1690, n. 307.

(20) Leo Allatius Diatr. de Symeonum scriptis, Paris. 1664, 4, p. 82, orationem nostram Eusebio

Desumptus esse videtur ex verbis, p. 4 : Ὁ Πρόδρομος παρεγένετο πρὸς τοὺς κατακλείστους ἐν τῷ ᾅδῃ, et quæ sequuntur : Οὕτως καὶ Ἰωάννης ὡς πρόεδρος ἔδραμεν εἰς τὸν ᾅδην λύχνος ὑπάρχων· καὶ ἐμήνυσεν τοῖς ἐκεῖσε, ὅτι ἔρχεται ὁ ἥλιος τῆς δικαιοσύνης καὶ ἐξάξει ὑμᾶς [αὐτοὺς] ἐκεῖθεν. Referendus quoque ad orat. 3, p. 25 : Ἐγὼ ἤκουσα τί εὐηγγελίσατο ὁ Ἰωάννης, etc. Neque male electus; nam bene argumentum, quod in prima et principaliori orationis parte tractatur. Vox παρουσία, quantum scimus, nunquam de descensu Christi ad inferos adhibetur, ejusque loco κατάβασις, vel κάθοδος, vel κατελθεῖν εἰς τὸν ᾅδην solet poni. Joannis autem descensus dicitur παρουσία, ut actus Præcursoris annuntiantis adventum Domini a triumpho, quem Christus de inferno et diabolo reportavit, discerneretur.

Quod autem ad ipsum Joannis Baptistæ descensum ad inferos attinet, Eusebius noster nec primus nec unicus est inter Patres ecclesiasticos, qui ea de re loquitur. Ex sæc. III habemus testimonium Hippolyti De Antichr., c. 45; quo dicitur : Οὗτος (Ἰωάννης) προέφθασε καὶ τοῖς ἐν ᾅδῃ εὐαγγελίσασθαι, ἀναιρεθεὶς ὑπὸ Ἡρώδου, Πρόδρομος γενόμενος ἐκεῖ, σημαίνειν μέλλων, κἀκεῖσε κατελεύσεσθαι τὸν Σωτῆρα, λυτρούμενον τὰς ἁγίων ψυχὰς ἐκ χειρὸς θανάτου. Porro apud Epiphanium Homil. in sepulcr. Christi. Opp., t. II, p. 268, ed. Petav. legimus : Ἐκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ πολὺς Ἰωάννης, ὁ μείζων πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ μήτρᾳ Χριστὸν προκηρύττων τοῖς ἐν ᾅδῃ ἅπασιν, ὁ διττὸς Πρόδρομος καὶ κήρυξ ζώντων καὶ νεκρῶν· ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδήμῳ φυλακῇ παραπεμφθεὶς τοῦ ᾅδου [ὅθεν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε καὶ ἀδίκων κεκοιμημένων. Idem multi ex scriptoribus Græcis sequioris ævi repetunt, teste Nicephoro Callisto, Hist. eccl. lib. I, c. 31 et Leone Allatio De libris ecclesiast. Græc., p. 304. Ex Chrysostomo (hom. 38 in Matth.) et Theophylacto (Commentar. ad Matth. XI, 2 probasse : quod tamen uterque ἀνόητον dicit, quia Joannes, prophetis superior, non ignorare potuerit τὴν σταύρωσιν τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν εἰς ᾅδην κάθοδον. Quæ quidem ratio non multum valebit, ubi de συγκαταβάσει cogitaveris, quam Noster in sua narratione statuit. Affert quoque nec improbat hanc interpretationem Hieronymus (Epist. ad Algas. et Commentar. in Matth. XI); dicit enim : « Joannes mittebat discipulos suos in vinculis constitutus, ut sibi quærens illis disceret. Quod autem dicit : *Tune es, qui venturus est, an alium exspectemus?* hanc quoque sensum habere potest : Scio quod ipse sis, qui tollere venisti peccata mundi; sed quia ad inferos descensurus sum, hoc interrogo, utrum et illuc ipse descendas, an impium sit, hoc de Filio Dei credere, aliumque missurus sis? Hoc autem scire desidero. ut qui te in terris hominibus nuntiavi, etiam inferis nuntiem, si forte venturus es? » Hanc interpretationem et Noster in tota hac oratione supponit.

Quod si autem hæc et alia Patrum testimonia mittamus, hoc certissimum est, in Evangelio Nicodemi simillimam vel potius eamdem legi historiam. In textu quidem Græco, tum ex codice Paris. tum Palatino-Vaticano (apud Birchium in Auctor. Fasc. I, p. 109-111), pauca et imperfecta narrantur. In cod. Palat. Vatic. deest historia; sed totus locus : Ἔρχεται ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεοῦ ὧδε — — — — γενέσθαι ἀδύνατον, nemini quam Joanni, quem etiam N. T. tanquam κήρυκα τῆς μετανοίας laudat, tribui potest. In altero codice omissum est τὸ κήρυγμα· sed pergit historia : Τοῦ Ἰωάννου τοίνυν διδάσκοντος οὕτως ἐν τῷ ᾅδῃ, ἀκούσας καὶ ὁ πρωτόπλαστος καὶ προπάτωρ Ἀδάμ, λέγει πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν Σήθ, etc.

Sed longe prolixior atque exornatior est narratio, quam exhibet versio, sive potius recensio (ut utamur hoc termino technico a recentioribus prolato) Latina, apud Fabricium aliosque editores. In illa (c. XVIII) exponunt Charinus et Lenthius (duumviri, quos ex inferno liberaverat Christus, ut testes sint in terra de iis quæ Christus apud inferos fecerit), quod Simeon primus fuerit, qui Adamo, prophetis et sanctis in inferno detentis adventum Christi et liberationem e carcere annuntiaverit (21). Hunc sequitur Joannes, de quo Pseudo-Nicodemus hæc exponit : « Et posthæc supervenit quasi Eremitula (22), et interrogatur ab omnibus : Quis es tu? Quibus respondens dixit : Ego sum vox clamantis in deserto, Joannes Baptista et propheta Altissimi, præiens [al. prævius] ante faciem adventus ejus præparare vias ejus, ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum illorum. Et ego Joannes videns Jesum venientem ad me, compulsus sum a Spiritu sancto et dixi : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi!* Et baptizavi eum in flumine Jordanis et vidi Spiritum sanctum descendentem super eum in specie columbæ Et audivi vocem de cœlo dicentem : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite!* Et nunc præviante me ante faciem ejus, descendi annuntiare vobis, quia in proximo visitabit [male, *visitavit*] nos ipse Filius [ejus] Dei oriens ex alto veniens ad nos sedentes in tenebris et in umbra mortis. »

Nemo non videt, œconomiam orationis nostræ, qua Joannes apud inferos præco Christi mox adventuri sistitur, ad hanc compositam esse narrationem. In eo tamen differt quod omnis ille de Adamo ejusque filio Setho (revelationem Michaelis archangeli tradente) μῦθος in c. XIX expositus, a Nostro sit omissus. An vero ex consulto omiserit, an in libro, quem secutus est, non invenerit, ita ut narratio illa de Adamo sæc. V sit adjecta (23), de liquido non constat et in utramque partem de hac re posset disputari. Nam

NOTÆ.

Alexandrino tribuit, auctoritate Symeonis Metaphrast. Fieri id poterat vel personæ permutatione, vel ideo, quod Eusebius noster, ob studia philosophica Alexandriæ absoluta, *Alexandrinus* diceretur. Utcunque sit, orationem nostram innuit, licet titulus paulo discrepet. Ita enim exhibetur : Ἀναγκαῖόν ἐστι πάλιν σήμερον τῷ πρωῒ τοῦ λόγου περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου εἰς τὸν ᾅδην.

(21) Plures apud Græcos fuisse, qui Simeonis præconium de Christo apud inferos docuerint, ex J. A. Dietelmaieri, Histor. dogmat. de descensu Chr. ad inferos lit. edit. 2, 1762, 8, p. 159, 160, disci potest.

(22) Alia lectio, *Eremicola* vel *Hermicola*, eumdem præbet sensum. Antiquissimum cæterum et commune est dogma, animas mortuorum in Hade non plane corporis esse expertes, sed eas, ut Irenæus et Tertullianus docent, post mortem *characterem* (figuram) *corporis retinere et forma gaudere humana*, ita ut agnosci possint.

(23) In editione Latina c. XXII, leguntur verba : *Quis es tu, qui illos, qui originali peccato astricti tenentur, absolvis captivos et in libertatem pristinam revocas?* Desunt hæc in textu Græco; et jam G. L. Brunnius (Disquisit. hist. crit. de Evang. Nicod. p. 75, 76), cui textus Græcus nondum erat notus, judicat, hunc locum a Latinis esse corruptum, cum doctrina de peccato originali ante Augustinum nondum fuerit introducta, et a Græcis non recepta. Quod quidem de termino technico et doctrinæ forma concedi potest, neutiquam tamen de materia. Nam si in persona Adami captivitas apud inferos pro effectu peccati Adamitici est habenda, ut dicit Brunnius, quid in prophetis et sanctis ista captivitas aliud erit, quam effectus ejusdem peccati? Auctor Adamus peccati et mortis, quæ a Paulo apostolo τὰ ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας (Rom. VI, 23) dicitur : omnes igitur ac singuli, qui moriuntur, pos-

traditio de Adami liberatione ex inferno, per Christum mortis et diaboli victorem, satis nota est, ut ex Epiphan. orat in sepulc. Chr. Opp., t. II, p. 273, aliisque testimoniis patet. Noster igitur ex aliis quoque fontibus, quam ex Evangelio Nicodemi, haurire potuisset, quod tamen, ut in aprico est, non hausit; nam Adami nulla prorsus apud illum mentio facta est. Simpliciter de omnibus loquitur τοῖς κατακλείστοις ἐν τῷ ᾅδῃ, et deinde prophetarum V. T. præcipuorum excitat testimonia de persona Jesu Christi.

Præconium autem Joannis vocatur εὐαγγελισμός, vocabulum idem significans quod διδασκαλία in Evangelio Nicodemi, secundum textum Græcum, c. XIX. Neque differt ab Εὐαγγέλιον (e. gr. Galat. I, 6, 7, 8), nisi in eo quod scriptores ecclesiastici rarius eo utantur, illudque tanquam exquisitius et sanctius quoddam vocabulum apostolis Christi quasi reservent. Quamvis igitur, p. 7, et infra, p. 23; coll., p. 29, de Joanne dictum sit: Περὶ οὗ νῦν εὐηγγελίσατο αὐτοῖς, lætissima tamen jamjam instantis liberationis annuntiatio non Εὐαγγέλιον (ut in N. T.), sed εὐαγγελισμὸς dicitur (24).

In Evangelio Nicodemi, ut supra allatum, ipse Joannis εὐαγγελισμὸς exhibetur. Hunc vero Noster omittit; nam verba p. 4: Καὶ ἐμήνυσεν τοῖς ἐκεῖσε, ὅτι ἔρχεται ὁ Ἥλιος τῆς δικαιοσύνης καὶ ἐξάξει αὐτοὺς (vel ὑμᾶς), summam quidem et materiam præconii indicat, sed non ipsam formam, qua loquendo usus fuerit, exprimunt. Examen potius instituit cum prophetis singulosque provocat, ut sua de Jesu Christi persona et fatis proferant et repetant vaticinia. Hoc non ita intelligendum, ac si Joannes rerum futurarum ignarus τὴν προφητείαν καὶ οἰκονομίαν non intellexerit; sed sistitur tanquam doctor quasi Socraticus, qui quæstionibus propositis discipulis vel auditoribus occasionem præbet proferendi id, quod in animo et pectore habent. Prophetæ a Nostro excitati ex concessis et confessis loquuntur, eorumque vaticinia nullo alio allegantur consilio, quam ut confirmetur sententia apostolica: Προφητεία γραφῆς ἰδίας οὐ γίνεται ἐπιλύσεως (*II Petr.* I, 20).

Testimonia autem prophetarum V. T. (Davidis, Isaiæ, Jeremiæ, Oseæ, Michææ et Zachariæ) simpliciter et nulla addita interpretatione excitantur. Ex quo videmus auctorem non singulis locis et phrasibus tenaciter inhæsisse, sed universalem λόγον προφητικὸν spectasse. Confirmatur eo judicium Hieronymi a nobis jam supra laudatum, quo Eusebium *magis historiam secutum* dicit. Fingit quidem, ut p. 6 dictum est, quemlibet prophetam λεγόντα περὶ ἑκάστης οἰκονομίας, ἧς ἔμελλεν ποιεῖν ὁ Κύριος· sed omnia singulorum effata, non ordine chronologico, sed reali adducta, unum et commune, efficiunt vaticinium, quo duplex Jesu Christi status depingitur. Docet itaque hoc νέφος μαρτύρων (*Hebr.* XII, 1), cum quo testium excitatio apud Epiphanium Opp., t. II, p. 268 seqq. comparanda, quam verum sit illud Apostoli effatum: Πνεῦμα Χριστοῦ ἐν αὐτοῖς, προμαρτυρόμενον τὰ εἰς Χριστὸν παθήματα, καὶ τὰς μετὰ ταῦτα δόξας (*I Petr.* I, 11, 12). Discimus præterea, quænam V. T. dicta tunc temporis pro vaticiniis Messianis sint habita; indeque historia interpretationis S. S. ex hac oratione non incommode potest illustrari.

Interrumpitur prophetarum concentus dialogo inter Ἅδην (inferorum dominum) et diabolum. Cum enim prophetæ ob lætum nuntium de liberatione ex captivitate et restitutione ad meliorem sortem lætitiam suam proderent et jubila extollerent (ἀγαλλιωμένων αὐτῶν ἐπὶ τῇ προτροπῇ, μεγαλόφρονες φλυαροῦσιν)· Hades causam et occasionem hujus lætitiæ et exsultationis quærit. Respondens diabolus paucis hanc causam historiamque Joannis Baptistæ exponit. Egregie autem pingit Noster diaboli et πανουργίαν simul et δειλίαν. Dissimulat quidem timorem; rem ita narrat, ac si parvi esset momenti; dicit enim: Μικρά τινα καὶ ἐμὲ ἐλύπησεν, cum tamen multa et magna sint mala quibus eum uterque adversarius affecit; fatetur se ab initio non sine timore fuisse (μεγάλως ἐλυπήθην ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ ἐφοβήθην)· sed dum se impavidum jactat et Haden propter animi pusillitatem increpat, pavorem, quo ipse captus tenetur, ægre potest celare. Hadi et sibimetipsi persuadet, se contemnere ἐκεῖνον τὸν ἄνθρωπον, i. e. Jesum, sed nihilominus timet et curat eum, de quo gloriatur: Οὐκέτι ἐφρόντισα περὶ τούτου, et mox: Οὐ φοβοῦμαι αὐτόν.

Hades diaboli fictionibus et fallaciis neutiquam inducitur, sed recte quid sit futurum auguratur, et πένθος, λύπην et καταγελασμὸν timet. Exsultatio prophetarum et spes victoriæ ipsi est lamentatio et cladis exspectatio. Diabolus vero inhæret suæ fictioni et sibi socioque suo persuadere pergit Jesum non esse Filium Dei, sed purum putum hominem, Filium Mariæ et Josephi, cujus natales et fata breviter recenset. Confirmatus fuit in suo errore in primis facto quodam, quod ad suum libitum interpretatus erat. Narrat nimirum Matthæus in Evangelio suo c. XIV, v. 13 (coll. Matth. IV, 12; Marc. I, 14), de Jesu, postquam mors Joannis ei esset annuntiata: Καὶ ἀκούσας ὁ Ἰησοῦς ἀνεχώρησεν ἐκεῖθεν ἐν πλοίῳ εἰς ἔρημον τόπον κατ' ἰδίαν. Hoc factum igitur ita sibi effinxit, ut p. 7 expressum est: Ἀλλ' ἀκούσας περὶ τοῦ θανάτου Ἰωάννου, καὶ φοβηθεὶς, μὴ καὶ τοῦτον (vel αὐτὸν) ἀνέλῃ ὁ Ἡρώδης, ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· τότε ἔγνων, ὅτι ἄνθρωπός ἐστι λοιπὸν (i. e. nihil aliud quam homo; vel λυπῶν, i. e. tristitia et pavore affectus homo), καὶ φοβεῖται τὸν θάνατον. Ita igitur ratiocinatur: Cum Jesus homo sit, humani nihil a se alienum reputans, mortemque extimescens, Filius Dei non esse potest.

Habemus hic argumentum, quo omnis hujus dramatis homiletici (25) œconomia nititur, quodque universam Christianam personat antiquitatem. Ex utraque Ecclesia plures fuerunt doctores, qui hoc argumentum tractarunt. Exempla plura invenies collecta in Guil. Münscheri, Handbuch der chr. Dogmengeschichte. th. IV, p. 277 seqq.

Nec absone nec contra analogiam biblicam ita judicarunt veteres. Nam si ipsis angelis bonis mysteria incarnationis Filii Dei nonnisi revelatione divina speciali innotuerunt (de qua Petrus, *I Ep.* I, 12, scribit: Εἰς ἃ ἐπιθυμοῦσιν ἄγγελοι παρακύψαι)· quo modo resciverint diaboli ejusque angeli, μὴ τηρήσαντες τὴν ἑαυτῶν ἀρχὴν (*Ep. Jud.* v. 6), tam splendidum et salutare mysterium? Nam incarnatio Filii Dei res est, de qua id valet, quod Apostolus pronuntiat: Ἣν οὐδεὶς τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τούτου ἔγνωκεν, itemque: ἃ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν (*I Cor.* II, 8, 9). Tales autem non sunt πνεύματα ἀκάθαρτα nam peccati Adamitici luunt. Res igitur prorsus eadem est, quam Paulus, *Rom.* V, 12 seqq. pluribus exponit.

NOTÆ.

(24) In Leonis Allatii Diatr. de Symeonum scriptis, Paris. 1664, 4, plures orationes in decollationem Prodromi laudantur. Inter has quoque, p. 83: Michaelis Pselli λόγος εἰς τὸν Εὐαγγελισμόν. Sed dubium, an non sit festum Annuntiationis, quod Græci εὐαγγελισμόν vocare solent.

(25) Ne aliquem hoc dictum offendat, sciendum est, jam apud Clement. Alex. Cohort. ad gent. 10, p. 172 (ed. Oberth.) legi: Οὗθ' ὅτε τὸ ἀνθρώπου προσωπεῖον ἀναλαβὼν, καὶ σαρκὶ ἀναπλασάμενος, τὸ σωτήριον δρᾶμα τῆς ἀνθρωπότητος ὑπεκρίνετο.

καὶ πονηρά, quibus, tanquam hostibus, abscondit Deus æterna sua consilia et decreta de promovenda hominum salute per Christum.

Ex historia evangelica luculenter apparet diabolum (qui in S. S. et doctrina ecclesiastica non Deo, sed Christo opponitur) incertum et dubium fuisse, an Christus sit Filius Dei, necne, et quid ejus nativitas et conditio humilis in hac vita sibi velit? Testatur hoc narratio de tentatione Christi, ut traditur Matth. IV, 1, 11; Marc. I, 12, 13; Luc. IV, 1, 14. Aggreditur Jesum ὁ πειράζων tanquam personam dubiam atque suspectam; vult explorare utrum Jesus sit ὁ Χριστὸς, Filius Dei, qualem se prædicabat, varioque modo eum tentat, dicendo: Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ. Supponit quidem, sed non pro certo scit, rectene supponat, vel non? Ita inter veteres plurimi historiam tentationis explicant, ut Hugo Grotius ad Matth. IV, 3, adnotavit.

Patres (ut inter multos ex Athenagor. Legat. p. 27, et Epiphan. hæres. 47 patet) semper Gnosticos et Manichæos graviter vituperarunt, quod non Christum et Belial, ut œconomia Christiana postulat, sed Deum et diabolum, ut dualismi patroni statuebant, tanquam sibi opposita considerarent. Diabolum non deum, aut dominum, sed angelum malum malique ministrum esse docent. Superant quidem diabolus ejusque angeli homines et scientia et potestate, longe tamen inferiores Deo ejusque subditi et servi; nec omniscii, nec omnipotentes, nil possunt scire atque efficere, nisi quod ipsis a Deo permittitur. Multa hujus rei Patrum habemus testimonia. Inter multa præ cæteris laudamus: Hermæ Pastor. mandat. VII, XVII, § 5; Iren. Adv. hæres. lib. V, c. 26; Orig. De princip. lib. III, c. 2; lib. I, Procem. § 5; Tertull. Apol., c. 22 seqq.; Cyprian. De zelo et liv. serm. 2 De idol. van., p. 8; Lactant. De opific. Dei c. 19, 20; Augustin. De Eccl. dogm. c. 81, adnotat. c. Faustin. XXI. c. 2; De vera rel. c. 13; De civit. Dei, lib. VIII, c. 22; Gregor. M. Moral. in Job. II, c. 6; XIV, c. 14, 16, 23; Jo. Cassian. Collat. VII, c. 21, rel.

Talem et Noster pingit diabolum. Observat homines, ad eorum indolem moresque attendit, eorumque factis et verbis invigilat. Sed idem spiritui vaferrimo contingit, quod hominibus; falso supponit, male interpretatur, et perverse ratiocinatur.

I.

ORATIO DE ADVENTU ET ANNUNTIATIONE JOANNIS (BAPTISTÆ) APUD INFEROS.

—

Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου λόγος περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου ἐν τῷ ᾅδῃ καὶ τῶν ἐκεῖσε ἐγκεκλεισμένων (26).

Δέσποτα, εὐλόγησον (27).

Ἀναγκαῖον ἡμῖν ἐστι (28) πάλιν (29) σήμερον

A *Beati Eusebii Emeseni de adventu Joannis in infernum, et de ibi inclusis, sermo.*

Domine, benedic.

Necesse habemus hodie denuo inquirere quæ

EDITIO ALTERA.

Περὶ τῆς παρουσίας Ἰωάννου εἰς ᾅδην, καὶ περὶ τῶν ἐκεῖ ὄντων.

[Cod. f. 333 b.] Ἀναγκαῖόν ἐστιν πάλιν σήμερον τοῦ πρωῒ λόγου τὰ ἀκόλουθα διασαφῆσαι ἡμᾶς, καὶ

NOTÆ.

(26) Post ἐγκεκλεισμένων in codice ab eadem manu additum: Καὶ εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, quod ad sequentem Orat. II, spectat probatque, librarium utramque orationem conjungere voluisse. — Eamdem homiliam sub nomine Eusebii Alexandrini edidit Ang. Mai, *Spicileg. Rom.* tom. IX, col. 688.

(27) Post titulum p. 3, addita formula: Δέσποτα, εὐλόγησον, quæ etiam p. 15, repetita et p. 29: Εὐλόγησον, ὦ δέσποτα, expressa est. Hæc formula doxologica in Homiliis Græcis admodum frequens e. B gr. Epiphan. Opp. t. II, p. 251, p. 276, etc. Juxta Ferrarium (De concionibus vet. lib. I, c. 8, p. 42), omnes ejusmodi formulæ non ab auctoribus ipsis, sed a monachis sunt additæ; quæ tamen sententia non satis probata videtur. Nam nulla adest justa causa, cur hanc formulam, etsi non in S. S. κατὰ ῥητὸν, tamen κατὰ διάνοιαν, non præmiserint sacri oratores. Plane eadem est cum formula e S. S. desumpta et a nostris Homiletis sæpius adhibita: *O Herr hilf, o Herr, lass' alles wohlgelingen!* Alii hæc verba, pro quibus sæpius: Εὐλόγησον, κύριε, ponitur, non doxologiam, sed allocutionem oratoris ad episcopum, qua ejus benedictionem et quasi consecrationem expetat, habent. Non negamus quidem contra Ferrarium, hancbenedicendi consuetudinem, cujus etiam apud nos exstant vestigia, obtinuisse in Ecclesia antiqua (Cf. librum nostrum: *Denkwurdigkeiten aus der chr. Archæologie* t. VI, p. 357-362); sed negamus, vocabulum δέσποτα et κύριε hunc habere sensum. Pugnaret hoc cum perpetuo usu loquendi Ecclesiæ antiquæ, quo utrumque vocabulum non nisi de Deo vel Christo adhibetur. Si de episcopo accipiendum, non κύριε, sed πάτερ (addito etiam ἅγιε, vel μακάριε) fuisset ponendum. Nostrum: Δέσποτα, εὐλόγησον, idem sibi vult quam doxologia: εὐλογητὸς ὁ Θεός, de cujus usu videndus Chrysostom. Hom. post redit. t. V, p. 912, ed. Francof.

(28) Formula alloquendi auditores in nostra oratione deest; in aliis autem est simplex illa et biblica: ἀγαπητοί, vel υἱέ μου ἀγαπητέ, collective pro υἱοὶ ἀγαπητοί, non minus biblica, qua etiam Latini utuntur: *Dilectissimi, filii mei dilecti*, etc. Doctor Christianus est πατὴρ, omnes suos auditores tanquam υἱούς, i. e. discipulos filiosque, habens. In eo differunt concionatores sacri ab oratoribus profanis, qui sermones suos ad *auditores* dirigunt, et haud raro epitheta ornantia, *spectatissimi, splendidissimi*, et his similia addere solent. Rarissime doctores Christiani ab hac simplicitate et dignitate ecclesiastica et pastorali recesserunt.

(29) *Πάλιν σήμερον ἐρευνῆσαι.* Illud πάλιν vel anniversariam solemnitatem recurrentem, vel commemorationem combinatam et copulatam indicat. Ejusmodi combinationes pluribus diebus, in primis Septimanæ magnæ, fuisse in usu, multa testantur exempla, de quibus exposuimus in libro: *Denkwur-*

Præcursor in inferno nuntiaverit et quid ibi eum interrogaverint.

Cum suos ad Dominum misisset discipulos ut ab eo expressius quærerent : *Tu es qui venturus est, an alium exspectamus* [1] ? illique reversi responsum retulissent, ecce mittens Herodes decollavit Joannem in carcere. Impleto igitur Præcursor suo cursu venit ad inclusos in inferno : qui lucernæ viso splendore, eum inde agnoverunt, ac de Sole justitiæ cœperunt interrogare; quique Joannem viderunt mundi lucernam, ipsis magna fuit inde consolatio : Solem namque justitiæ appropinquare cognoverunt; sicut enim, peracta jam nocte primumque diei albescente luce, præit lucifer solis adventum indicans; ita quoque Joannes, quippe

ἐρευνῆσαι (30) καὶ γνῶναι, ποταπὸς ὁ εὐαγγελισμὸς τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ᾅδῃ, καὶ τί ἐν τῷ ᾅδῃ ἐπερώτησαν αὐτόν.

Ἀποστείλαντος αὐτοῦ τοὺς μαθητὰς πρὸς τὸν Κύριον μαθεῖν τὴν ἀκρίβειαν τὸ, *Σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* καὶ ἐλθόντων αὐτῶν καὶ κομισάντων τὴν ἀπόκρισιν, ἰδοὺ Ἡρώδης πέμψας ἀπεκεφάλισεν τὸν Ἰωάννην ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ. Καὶ πληρώσας τὸν δρόμον ὁ Πρόδρομος, παρεγένετο πρὸς τοὺς κατακλείστους ἐν τῷ ᾅδῃ. Καὶ θεασάμενοι αὐτοῦ τὴν αὐγὴν τοῦ λύχνου ἐγνώρισαν αὐτόν· καὶ ἤρξαντο περὶ τοῦ Ἡλίου τῆς δικαιοσύνης (31) ἐρωτᾷν αὐτὸν, εἰ δ' ἂν εἶδεν (32) τὸν λύχνον τοῦ κόσμου Ἰωάννην, καὶ παραμυθία αὐτοῖς γέγονεν. Ἔγνωσαν γὰρ, ὅτι καὶ ἡ τοῦ Ἡλίου τῆς δικαιοσύνης παρουσία ἐγγύς ἐστι. Ὥσπερ γὰρ τῆς νυκτός

[1] Matth. xi, 3.

EDITIO ALTERA.

ἰδεῖν ποταπὸς ὁ εὐαγγελισμὸς τοῦ Προδρόμου ἐν τῷ ᾅδῃ, καὶ τί ἐπερώτησαν αὐτόν. Ἀποστείλαντος αὐτοῦ πρὸς τὸν Κύριον τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ μαθεῖν τὴν ἀκρίβειαν τοῦ. *Σὺ εἶ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν;* καὶ ἐλθόντων αὐτῶν καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἐνεγκάντων, ὁ Ἡρώδης πέμψας ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ ἀπεκεφάλισε τὸν Ἰωάννην. Καὶ πληρώσας τὸν δρόμον ὁ Πρόδρομος τοῦ Κυρίου παρεγένετο πρὸς τοὺς κατακλεισμένους ἐν τῷ ᾅδῃ· καὶ ἰδόντες τὴν αὐγὴν τοῦ λύχνου ἐγνώρισαν αὐτὸν, καὶ ἤρξαντο ἐπερωτᾷν αὐτὸν περὶ τοῦ Ἡλίου τῆς δικαιοσύνης· ἴδον γὰρ τὸν λύχνον τοῦ κόσμου Ἰωάννην, καὶ παραμυθία αὐτοῖς ἐγένετο τοῦ λύχνου τὸ φέγγος· ἴδον τὸν λύχνον, καὶ εὔθυμοι ἐγένοντο πάντες· ἔγνωσαν γὰρ ὅτι καὶ ἡ τοῦ Ἡλίου τῆς δικαιοσύνης παρουσία ἐγγύς ἐστιν. Ὥσπερ γὰρ τῆς νυκτὸς παρελθούσης, καὶ τῆς ἡμέρας ἐπιγινομέ-

NOTÆ.

digkeiten aus der chr. Archæologie, t. II, p. 34 seqq. p. 302 seqq. Solemnitates et commemorationes feriæ v, ut supra dictum est, erant propriæ : 1. Proditio Judæ. 2. Pediluvium. 3. Eucharistia. In Ecclesia antiquissima rarius de sacra cœna, quam de proditione Judæ actum est (*a*).

Nostrum σήμερον igitur sine dubio feriam v, sive ut nunc vocatur : *diem viridium* significat. Quod si hoc admittere nolis, in feria iv (die Mercurii) subsistendum erit. Tunc vero oratio, quæ sequitur, de proditione, pertinet ad feriam v, in cujus fine p. 14, dictum est : Αὔριον ἀκούσωμεν καὶ περὶ ἐκείνης τῆς ὑποθέσεως. Illa vero continuatio, quæ in postero die promittitur et oratione p. 15 seqq. exhibetur habita est τῇ μεγάλῃ παρασκευῇ, i. e. feria vi Septimanæ magnæ.

Si fides habenda testimonio jam supra ex Leonis Allatii Diatr. de Symeonum scriptis p. 82, allato, verba : Ἀναγκαῖόν ἐστι πάλιν σήμερον τῷ πρωῒ τοῦ λόγου, etc., indicant diei tempus quo habita fuerit oratio; nimirum in *conventu matutino*. Tunc oratio de proditione Judæ habita est in *conventu pomeridiano* vel *vespertino*, eamque excepit altero die (αὔριον), i. e. die Parasceves tertia : λόγος εἰς τὸν Διάβολον καὶ εἰς τὸν Ἅδην, etc. Ut in Ecclesia antiqua nulla oratio sacra absque textu S. S. habita est, ita quoque nostra lectionem biblicam, textus loco, supponit. Hæc autem lectio est vel Matth. xi, 1 seqq. vel Matth. xiv, 1-13. Verbum quoque ἐρευνᾷν, quod adhibet Eusebius, non solum in loco biblico Joan. v, 39, sed etiam a scriptoribus ecclesiasticis semper de interpretatione et accommodatione S. S. dicitur. Habet autem, secundum Athanasium et Theophylactum, hanc emphasin : ἐρευνᾷν εἰπὼν τὴν ἐπιμελῆ καὶ νηφάλιον τῶν κεκρυμμένων ἐξέτασιν. Cum quo consentit Chrysost. Hom. XII. in Joan. : Οὐκ ἀγνοίας, ἀλλ' ἀκριβοῦς γνώσεως τὸ ἐρευνᾷν ἐνδεικτικόν.

(30) Male ἐρευνᾶσαι apud Lambecium.

(31) *Περὶ τοῦ ἡλίου τῆς δικαιοσύνης.* Totus locus referendus ad Joan. i, 7-9, et I Petr. i, 19. Comparatur Joannes ὁ Πρόδρομος cum aurora, vel potius cum Lucifero (ἑωσφόρος ἀστήρ), solis nuntio. Metaphora autem ὁ Ἥλιος τῆς δικαιοσύνης desumpta est ex Malach. iv, 2, (text. Hebr. iii, 20) : Καὶ ἀνατελεῖ ὑμῖν τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά μου Ἥλιος δικαιοσύνης, quem locum veteres pro vaticinio de Christo ejusque præcursore Elia (sub quo Joannes Baptista latuit, cf. Matth. xi, 14) habuerunt. De creberrimo hujus metaphoræ usu apud Patres Græcos et Latinos vid. Suiceri Thes. eccles. t. II, pag. 1319-21. Addimus locum ex Clement. Alex. Cohort. ad gent. Opp. t. I, p. 178, ed. Oberth. a Suicero quidem laudatum, sed non integre appositum. Dicit autem de Christo : Χαῖρε, φῶς, ὅτι φῶς ἡμῖν ἐξ οὐρανοῦ, τοῖς ἐν σκότει κατορωρυγμένοις, καὶ ἐν σκιᾷ θανάτου κατακεκλεισμένοις ἐξέλαμψεν, ἡλίου καθαρώτερον, ζωῆς τῆς ἐνταῦθα γλυκύτερον· τὸ φῶς ἐκεῖνο, ζωή ἐστιν ἀΐδιος· καὶ ὅσα μετείληφεν αὐτοῦ, ζῇ· ἡ νὺξ δὲ, εὐλαβεῖται τὸ φῶς· καὶ δύνουσα διὰ τὸν φόβον, παραχωρεῖ τῇ ἡμέρᾳ Κυρίου. Τὰ πάντα φῶς ἀκοίμητον γέγονεν, καὶ ἡ δύσις ἀνατολὴ πεπίστευκεν. Τοῦτο ἡ κτίσις ἡ καινὴ βεβούληται· ὁ γὰρ τὰ πάντα καθιππεύων δικαιοσύνης Ἥλιος, ἐπίσης περιπολεῖ τὴν ἀνθρωπότητα, τὸν Πατέρα μιμούμενος, ὃς ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ, καὶ καταψεκάζει τὴν δρόσον τῆς ἀληθείας· οὗτος τὴν δύσιν εἰς ἀνατολὴν μετήγαγεν, καὶ τὸν θάνατον εἰς ζωὴν ἀνεσταύρωσεν.

(32) Ita legendum putavi, cum scriptio codicis, οἶδαν nullum præbeat sensum.

(*a*) Tempore adhuc Chrysostomi ἡ προδοσία τοῦ Ἰούδα thema hujus diei erat principale. Cf Chrysost Opp. t II, p. 376, p. 720, ed. Montf. In Leonis Allatii Dissert. de Domin. et hebdomad. Græc. edit. Colon. 1648, 4, p. 1417 ; ex Isidoro Pelusiota relatum est : Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ πέμπτῃ οἱ τὰ πάντα καλῶς διαταξάμενοι θεῖοι Πατέρες ἀλληλοδιαδόχως ἔκ τε τῶν θείων ἀποστόλων, καὶ τῶν ἱερῶν καὶ θείων Εὐαγγελίων παραδεδώκασιν ἡμῖν τέσσαρά τινα ἑορτάζειν· τὸν ἱερὸν νιπτῆρα, τὸ μυστικὸν δεῖπνον, τὴν παράδοσιν δηλαδὴ τῶν καθ' ἡμᾶς φρικτῶν μυστηρίων, τὴν ὑπερφυᾶ προσευχὴν, καὶ τὴν παραδοσίαν αὐτήν.

A πληρωθείσης καὶ τῆς ἡμέρας αὐγῆς (33) ὀρχομένης, προτρέχει ἑωσφόρος ἀστὴρ μηνύων τὴν τοῦ ἡλίου παρουσίαν· οὕτως καὶ Ἰωάννης ὡς πρόεδρος ἔδραμεν εἰς τὸν ᾅδην λύχνος ὑπάρχων· καὶ ἐμήνυσεν τοῖς ἐκεῖσε, ὅτι ἔρχεται ὁ Ἥλιος τῆς δικαιοσύνης καὶ ἐξάξει ὑμᾶς [vel αὐτοὺς] ἐκεῖθεν. Τότε ἀκούσαντες οἱ ἐν τῷ ᾅδῃ προέδραμον τῷ Ἰωάννῃ λέγοντες· Παραγίνεται ὁ Κύριος ἐνταῦθα· πολὺς γὰρ ἀπελπισμὸς κατέχει ἡμᾶς. Εἰ ἄρα ἔρχεται λοιπὸν καὶ ἀπαλλάττει ἡμᾶς τῆς θλίψεως ταύτης, ἐπληρώθησαν τὰ προφητευθέντα εἰς αὐτόν.

lucerna, prior descendit in infernum, ibi prænuntiaturus quia venit Sol justitiæ et vos hinc educet: Quibus auditis, ad Joannem concurrere omnes et dicere : Ecce adest Dominus, magna quidem tenet nos desperatio; sed si tandem venit et nos ex hac tribulatione expedit, jam impleta sunt de eo prænuntiata.

Ἀποκριθεὶς ὁ Ἰωάννης ἐπηρώτα τοὺς προφήτας λέγων· Παρακαλῶ ὑμᾶς, ἀπαγγείλατε, τί ἕκαστος ὑμῶν προεφήτευσεν περὶ τοῦ Κυρίου, ἵνα καὶ οἱ ἐν τῷ ᾅδῃ ἀκούσαντες εὔθυμοι γίνωνται.

Respondens Joannes interrogavit prophetas: Renuntiate, quæso, mihi quæ vestrum unusquisque de Domino prophetaverit, quod audientes qui sunt in inferno bona spe erigantur.

B Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ προφήτης Δαβὶδ εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἐκ τῶν οὐρανῶν ἔρχεται, καὶ εἶπον· *Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τῆς γῆς* (34), ἐπειδὴ ὑετὸς καταβαίνων ἐπὶ ἐρίῳ οὐκ ἀποτελεῖ ψόφον.

Et respondens David propheta dixit : Ego cognovi eum de cœlis esse venturum, et dixi : *Descendit sicut pluvia in vellus et sicut stillicidium stillans super terram* [2], eo quod sine strepitu pluvia in lanam descendit.

Καὶ ἀποκριθεὶς Ἡσαΐας εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων, ὅτι μέλλει ἐκ Παρθένου γεννᾶσθαι, καὶ εἶπον· *Ἰδοὺ, ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται Υἱόν· καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ* (35).

Et respondens Isaias dixit : Ego cognovi eum e Virgine nasciturum, et dixi : *Ecce Virgo in utero habebit, et pariet Filium et vocabunt nomen ejus Emmanuel* [3].

Ἄλλος προφήτης εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλει ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶσθαι, καὶ εἶπον· *Καὶ σὺ, Βηθλεέμ, γῆ Ἰούδα, οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραήλ* (36).

Alius propheta dixit : Ego cognovi eum in Bethleem nasciturum, et dixi : *Et tu, Bethleem, terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim mihi exiet dux qui pascat populum meum Israel* [4].

C Καὶ ἄλλος προφήτης εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι εἰς Αἴγυπτον κατέρχεται, καὶ εἶπον ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ· *Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν Υἱόν μου.*

Et alius propheta dixit : Ego cognovi eum in Ægyptum esse descensurum, et dixi, quasi in persona Patris ejus : *Ex Ægypto vocavi Filium meum* [5].

Ἄλλος προφήτης εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι, ἀντὶ τῶν δώδεκα πατριαρχῶν μαθηταὶ μέλλουσιν διακονεῖν αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Ἀντὶ τῶν πατέρων σου ἐγεννήθησαν οἱ υἱοί σου* (37).

Alius quoque propheta dixit : Ego cognovi ei, pro duodecim patriarchis, duodecim esse famulaturos discipulos, et dixi : *Pro patribus tuis nati sunt filii tui* [6].

EDITIO ALTERA.

νης, προτρέχει ἑωσφόρος ἀστὴρ μηνύων τὴν τοῦ ἡλίου παρουσίαν, οὕτως καὶ Ἰωάννης προέδραμεν εἰς τὸν ᾅδην, καὶ λύχνος ὑπάρχων ἐμήνυεν αὐτοῖς ἐκεῖ ὅτι ἔρχεται ὁ τῆς δικαιοσύνης Ἥλιος καὶ οὐ βραδύνει. Πολλοὺς γὰρ ἀπελπισμὸς τοὺς ἐκεῖσε κατεῖχεν· ἔλεγον γὰρ, Ἆρα ἔρχεται λοιπὸν καὶ ἐλευθεροῖ τὸν κόσμον τῆς θλίψεως ταύτης; ἢ οὐκ ἐπλήρωσε τὰ προφητευθέντα περὶ αὐτοῦ; Ἄλλοι ἔλεγον· Μή πως οὐκ ἔρχεται; μή πως οὐ καταδέχεται ὑπομεῖναι θάνατον; Οἱ δὲ προφῆται διισχυρίζοντο λέγοντες, ὅτι Δεῖ αὐτὸν θάνατον ὑπομεῖναι δι' ἡμᾶς· ἔγνωμεν γὰρ ἡμεῖς τὰ μέλλοντα γίνεσθαι, καὶ οὕτως μὲν προεφητεύσαμεν ἐν τῷ κόσμῳ τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν (37*).

Καὶ ἀποκριθεὶς Ἰωάννης εἶπεν τοῖς προφήταις· Δεῦτε, παρακαλῶ, καὶ ἀπαγγείλατέ μοι τί προεφητεύσατε περὶ τοῦ Κυρίου, καὶ εἰ μέλλει ἔρχεσθαι, ἵνα καὶ οἱ ὧδε ἀκούσαντες εὔθυμοι γίνωνται. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ προφήτης καὶ βασιλεὺς ὁ ἅγιος Δαβὶδ λέγει· Πρῶτος ἐγὼ λέγω· καὶ εἶπον, *Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκῳ* [7]. Ἀποκριθεὶς καὶ Ἡσαΐας εἶπεν, Ἔγνων, ἔγνων ὅτι ἐκ Παρθένου μέλλει γεννᾶσθαι κατὰ σάρκα, καὶ εἶπον· *Ἰδοὺ ἡ Παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται Υἱὸν, καὶ καλέσουσιν τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ* [7*]. Καὶ ἄλλος προφήτης ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τῶν δώδεκα πατριαρχῶν, δώδεκα μαθηταὶ μέλλουσιν διακονῆσαι αὐτῷ, καὶ εἶπον· *Ἀντὶ τῶν πατέρων σου ἐγεννήθησαν υἱοί σου* [8]. Καὶ

[2] Psal. LXXI, 6. [3] Isa. VII, 14. [4] Mich. V, 2. [5] Osee XI, 1. [6] Psal. XLIV, 17. [7] Psal. LXXI, 6. [7*] Psal. XVI, 14. [8] Psal. XLIV, 17.

NOTÆ.

(33) Ita reposui pro λύπην.

(34) Ex psalmo LXXII, 6, [al. LXXI, 6.], ubi tamen textus receptus habet : Ὡσεὶ σταγόνες στάζουσαι ἐπὶ τὴν γῆν.

(35) Ex Isa. VII, 14, nostro textu exhibente : *Ἐν γαστρὶ λήψεται κ. τ. υ. καλέσεις τ. ὄ. α. Ἐ.*

(36) Noster Micheæ (c. V, v. 2), quidem sensum exprimit, in verbis tamen multum a textu prophetæ recedit.

(37) Psal. XLV, (al. XLIV.), 17, ubi tamen, ἐγεννήθησάν σοι υἱοί.

(37*) Sequuntur heic longi illi et varii, quos dixi supra in adnot., sermones apud inferos, in Joannis adventu.

Et alius respondens dixit : Ego cognovi quæ signa esset facturus, et dixi : *Tunc aperientur oculi cæcorum et aures surdorum audient, tunc saliet claudus ut cervus et lingua impedita erit aperta* [8*]. Et insuper cognovi eum Sabbata eorum esse soluturum, et dixi : *Neomenia vestra et Sabbata vestra odit anima mea* [9].

Et respondens alius dixit : Ego cognovi Judam triginta argenteos esse accepturum ut eum traderet, et dixi : *Posuerunt pretium meum triginta argenteos* [9*].

Et respondens Jeremias dixit : Ego cognovi eum in ligno crucifigendum esse, et dixi ut in persona Judæorum : *Venite, mittamus lignum in panem ejus et vitam ejus eradamus* [10].

Respondens alius dixit : Ego cognovi eum in monte esse exaltandum, et dixi : *Dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me* [11].

Et respondens alius ex prophetis dixit : Ego cognovi eum cum latronibus crucifigendum esse, et dixi : *Et cum sceleratis reputatus sum* [12].

Et repondens alius dixit : Ego cognovi eum felle et aceto esse potandum, et dixi : *Et dederunt in escam meam fel et in siti mea potaverunt me aceto* [13]. Et insuper cognovi eum in monumento esse ponendum, et dixi : *Posuerunt me in loco infimo, in tenebrosis et in umbra mortis* [14].

Et respondens alius : Ego cognovi, inquit, portas inferno ab eo conterendas esse et confringendas, et dixi : *Conteret portas æreas et vectes ferreos confringet* [15].

Et alius respondens dixit : Ego cognovi ab eo resuscitandos esse mortuos qui sunt in inferno, et dixi : *Resurgent mortui, evigilabunt qui in monumentis sunt* [16].

A Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ καὶ τὰ θαύματα ἃ ἔμελλε ποιεῖν, ἔγνων, καὶ εἶπον· *Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὦτα κωφῶν ἀκούσονται. Τότε ἁλεῖται χωλὸς ὡς ἔλαφος, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογιλάλων*. Καὶ πάλιν, ὅτι τὰ Σάββατα αὐτῶν ἔμελλεν καταλύειν, ἔγνων, καὶ εἶπον· *Τὰς Νεομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ Σάββατα ἐμίσησεν ἡ ψυχή μου* (38).

Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τριάκοντα ἀργύρια μέλλει λαμβάνειν Ἰούδας, καὶ προδιδόναι αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Ἔστησαν τὸν μισθόν μου τριάκοντα ἀργύρια* [ἀργυροῦς].

Καὶ ἀποκριθεὶς Ἱερεμίας εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἐπὶ ξύλου μέλλουσιν σταυροῦν [σταυρῶσαι] αὐτὸν, καὶ εἶπον ὡς ἐκ προσώπου τῶν Ἰουδαίων· *Δεῦτε,*
B *καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ· καὶ ἐκτρίψωμεν τὴν ζωὴν αὐτοῦ* (39).

Ἀποκριθεὶς ἄλλος εἶπε· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλουσιν ἐπὶ πέτραν ὑψοῦν αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Ἐν τῷ ἀκηδιάσαι τὴν καρδίαν μου, ἐν πέτρᾳ ὕψωσάς με.*

Καὶ ἀποκριθεὶς ἄλλος τῶν προφητῶν εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλουσιν αὐτὸν μετὰ λῃστῶν σταυροῦν, καὶ εἶπον· *Καὶ μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθην.*

Καὶ ἀποκριθεὶς ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλουσιν αὐτὸν χολὴν καὶ ὄξος ποτίζειν καὶ εἶπον· *Καὶ ἔδωκαν εἰς τὸ βρῶμά μου χολὴν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με ὄξος*. Καὶ πάλιν, ὅτι εἰς μνημεῖον μέλλουσιν τιθέναι αὐτὸν ἔγνων, καὶ εἶπον· *Ἔθεντό με ἐν λάκκῳ κατωτάτῳ ἐν σκοτεινοῖς καὶ ἐν σκιᾷ θανάτου.*

C Καὶ ἄλλος ἀποκριθείς· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τὰς πύλας ᾅδου συνθλάσει καὶ συντρίψει, καὶ εἶπον· *Πύλας χαλκᾶς συντρίψει, καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνθλάσει* (40).

Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἀναστήσει τοὺς νεκροὺς τοὺς ἐν ᾅδῃ, καὶ εἶπον· *Ἀναστήσονται οἱ νεκροὶ, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις.*

EDITIO ALTERA.

ἄλλος προφήτης ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ καὶ ὅτι θαύματα ἔμελλε ποιεῖν ἔγνων, καὶ εἶπον· *Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὦτα κωφῶν ἀκούσονται· τότε ἁλεῖται ὡσεὶ ἔλαφος ὁ χωλὸς, καὶ τρανὴ ἔσται γλῶσσα μογιλάλων* [17]. Καὶ ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μαθητὴς αὐτοῦ αὐτὸν προδιδῶσιν, καὶ εἶπον· *Ὁ ἐσθίων ἄρτον μου ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ πτερνισμόν* [18]. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι τριάκοντα ἀργύρια μέλλει λαμβάνειν καὶ παραδιδόναι αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Καὶ ἔθηκαν τὸν μισθόν μου τριάκοντα ἀργύρια* [19]. Καὶ ἀποκριθεὶς ἄλλος εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλει ἐπὶ κριτήρια ἄγεσθαι, καὶ εἶπον· *Αὐτὸς ὁ Κύριος εἰς κρίσιν ἥξει μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τοῦ λαοῦ αὐτοῦ* [20]. Καὶ ἀποκριθεὶς Ἱερεμίας εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἐπὶ ξύλον μέλλουσιν αὐτὸν αἴρειν, καὶ εἶπον· *Δεῦτε καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς ἄρτον αὐτοῦ, καὶ συντρίψωμεν αὐτοῦ τὴν ζωήν* [21]. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μετὰ λῃστῶν μέλλουσι σταυροῦν αὐτὸν, καὶ εἶπον· *Καὶ μετὰ ἀνόμων λογισθήσεται*. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἔγνων ὅτι ὄξος καὶ χολὴν [ποτίσουσιν αὐτὸν, καὶ εἶπον·] *Καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με ὄξος* [22]. Καὶ ἄλλος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ ἔγνων ὅτι μέλλει πατεῖν τὸν θάνατον καὶ τὸν ᾅδην, καὶ εἶπον· *Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον; ποῦ σου, ᾅδη, τὸ νῖκος;*

NOTÆ.

(38) Ex Isa. I, 14, sed paulo liberius et contractius.

(39) Ex Jerem. XI, 19, ubi tamen in fine : Ἐκτρίψωμεν αὐτὸν ἀπὸ γῆς ζώντων.

(40) In Isa. XLV, 2, ita legitur : Θύρας χαλκᾶς συντρίψω, καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συγκλάσω.

[8*] Isa. XXXV, 5. [9] ibid. I, 14. [9*] Zachar. XI, 12. [10] Jerem. XI, 19. [11] Psal. LX, 3. [12] Isa. LIII, 12. [13] Psal. LXVIII, 22. [14] Psal. LXXXVII, 87. [15] Isa. XLV, 2. [16] Isa. XXVI, 19. [17] Isa. XXXV, 6, 7. [18] Psal. XL, 10. [19] Zach. XI, 12. [20] Isa. III, 14. [21] Isa. XI, 19. [22] Isa. LIII, 12.

A Ταῦτα αὐτῶν λεγόντων περὶ ἑκάστης οἰκονομίας (41) ἧς ἔμελλεν ποιεῖν ὁ Κύριος, καὶ ἀγαλλιωμένων αὐτῶν ἐπὶ τῇ προτροπῇ, εἶπεν ὁ Ἅδης πρὸς τὸν Διάβολον· Περὶ τίνος λέγουσιν οὗτοι οἱ μεγαλόφρονες; Τίνος ἕνεκεν φλυαροῦσιν; Τίς δέ ἐστι οὗτος ὁ παραγενόμενος, ὅτι οὕτως αὐτοὺς ἐχαροποίησεν;

Dum autem loquerentur de prophetiis singulis quas Dominus esset impleturus, omnesque præ spe exsultarent, percontatus est a diabolo Infernus: De quo loquuntur isti superbientes? quare ebulliunt? Quisnam est is advena qui eos sic exhilarare possit?

Ὁ δὲ Διάβολος ἀποκριθεὶς εἶπεν πρὸς τὸν Ἅδην· Ὅλως μὴ θροηθῇς μηδὲ δειλιάσῃς ἀπὸ τῶν ῥημάτων αὐτῶν· οὗτος οὖν ὁ παραγενόμενος Ἰωάννης ἐστὶν ὁ Βαπτιστὴς, καὶ μεγαλοθύμων ἐστί. Καὶ γὰρ ὅτε ἦν ἐπὶ τῆς γῆς, μεγάλα αὐτοὺς εὐεργέτησεν καὶ ἐμαρτύρησεν περὶ ἐκείνου τοῦ ἀνθρώπου, περὶ οὗ νῦν εὐηγγελίσατο αὐτοῖς, πολὺ μέγαν αὐτοῖς διηγόρευσεν, καὶ μικρά τινα καὶ ἐμὲ ἐλύπησεν. Καὶ ἔλεγεν τῷ κόσμῳ, ὅτι Οὗτός ἐστι ὁ μέλλων λυτρῶσαι τὸν Ἰσραήλ. Καὶ εἰσῆλθον ἐγὼ εἰς τὴν Ἡρωδιάδα, γυναῖκα καλὴν καὶ ὑπουργόν μου καὶ συγκληρονόμον τῶν ἔργων μου, καὶ δι' ἐκείνης παρώξυνα βασιλέα· καὶ τοῦτον ἐν ἀρίστῳ ἀπέτεμον, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ δέδωκα τῷ κορασίῳ ἐπὶ πίνακι, καὶ ὡς μήλῳ προσέπαιξεν. Καὶ περὶ οὗ εἶπεν τῇ οἰκουμένῃ λυτροῦσθαι, οὐδὲ τοῦτον ἠδυνήθη λυτρώσασθαι, ἀλλ' ἀκούσας περὶ τοῦ θανάτου Ἰωάννου, καὶ φοβηθεὶς μὴ καὶ τοῦτον ἀνέλῃ ὁ Ἡρώδης, ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Τότε ἔγνων ὅτι ἄνθρωπός ἐστι, λυπὸν (42) καὶ φοβεῖται τὸν θάνατον, καὶ οὐκέτι ἐφρόντισα περὶ τούτου· ἵνα δέ σοι τὴν ἀλήθειαν εἴπω, μεγάλως ἐλυπήθην ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ ἐφοβήθην, ὅτι μὴ καὶ ἡμᾶς αἰχμαλώτους ποιήσῃ.

Diabolus autem: Noli turbari neve timeas ob istorum sermones: hic advena Joannes est Baptista; magnanimus quidem est: dum enim in terris ageret, magna in homines contulit beneficia, et testimonium de illo viro perhibuit de quo istis modo nuntiabat, quem magnum valde esse affirmavit; me quoque aliquo dolore affecit, siquidem mundo dicebat quia hic est qui salvum faciet Israel. B Ego idcirco intravi in Herodiadem, mulierem formosam mihi deditam et in meis gestis consortem; per quam regem exacerbavi istumque inter epulandum obtruncavi; caput quoque puellæ in disco dedi, et id puellæ, pomi instar, lusui fuit. Ille autem mundi dictus Salvator, nedum Joannem salvum facere potuerit, audita ejus morte, timuit ne ipse ab Herode interficeretur, et in Galilæam fugit. Ex quo cum nonnisi hominem esse sensi, quippe qui mortem timet; jamque omnis mea levata est sollicitudo; sed tamen, si sincere loqui velim, initio multus mihi dolor, et formido ne nosmetipsos in captivitatem redigeret.

C Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἅδης εἶπεν τῷ Διαβόλῳ· Βλέπε, ἀδελφὲ, μήπως θέλοντες (43) ἄγαν κερδῆσαι ἀπάν-

Respondens autem Hades diabolo dixit: Vide, frater, ne cum nimium lucrari voluerimus, uni-

EDITIO ALTERA.

Καὶ ταῦτα τῶν προφητῶν εἰπόντων καὶ πλείονα τούτων περὶ ἑκάστης οἰκονομίας ἧς ἐποίησεν ὁ Κύριος, καὶ ἀγαλλομένων πάντων ἐπὶ τῶν προφητῶν καὶ τοῦ εὐαγγελισμοῦ τοῦ Προδρόμου, ἰδὼν ὁ ᾅδης τὴν διαλογὴν τῶν προφητῶν, καὶ τὴν εὐφροσύνην, εἶπεν πρὸς τὸν διάβολον· Περὶ τίνος λέγουσιν αὐτοὶ ὑψηλόφρονες; τίνος ἕνεκεν φλυαροῦσιν; τίς δέ ἐστιν ὁ νῦν παραγενόμενος, ὅτι οὕτως αὐτοὺς ἐχαροποίησεν, καὶ θάρσος αὐτοῖς προσέθηκεν; Περὶ τίνος αὐτοῖς εὐηγγελίσατο οὐκ οἶδα, πλὴν βλέπω ἐν αὐτοῖς μεγάλην χαράν. Ὁ δὲ διάβολος ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ὅλως σὺ μὴ θροηθῇς, ἄφες αὐτοὺς τέρπειν ἑαυτούς· οὗτος ὁ νῦν παραγενόμενος καὶ θαρσοποιήσας αὐτοὺς, Ἰωάννης ἐστὶν ὁ Βαπτιστής· μεγαλορρήμων γάρ ἐστιν· καὶ γὰρ καὶ ὅταν ἦν ἐν τῷ κόσμῳ, μεγάλα ἐμαρτύρησεν περὶ τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου, περὶ οὗ νῦν τούτοις εὐαγγελίζεται. Πολλοὶ μὲν γὰρ αὐτὸν διηγόρευσαν, καὶ ἐμὲ ἐθρόησεν· ἔλεγεν γὰρ πᾶσιν ἐν τῷ κόσμῳ ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὴν οἰκουμένην. Εἰσῆλθον οὖν ἐγὼ εἰς Ἡρωδιάδα γυναῖκα καλὴν σύμβουλόν μου, καὶ συγκληρονόμον μου τῶν ἔργων, καὶ δι' ἐκείνης παρώξυνα βασιλεῖς, καὶ τοῦτον ἐν ἀρίστῳ ἀπέτεμα [ita cod.], καὶ τὴν κεφαλὴν ἔδωκα κορασίῳ, καὶ ὃν οὗτος ἔλεγεν ὅτι τὴν οἰκουμένην λυτροῦται, οὔτε τοῦτον αὐτὸν αὐτὸς ἐλυτρώσατο· ἀλλὰ καὶ ἀκούσας περὶ τοῦ αὐτοῦ, καὶ φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐκεῖνον ἀφαιρῇ ὁ Ἡρώδης, ἔφυγεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ τότε λοιπὸν ἐγὼ ἔγνων ὅτι ἄνθρωπός ἐστιν, καὶ φοβεῖται τὸν θάνατον, καὶ οὐκ ἔτι λοιπὸν ἐφρόντισα περὶ αὐτοῦ. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ᾅδης πρὸς τὸν διάβολον εἶπεν· Βλέπε, ἀδελφὲ, καὶ περιέργασαι ἀκριβῶς τίς ἐστιν, καὶ πόθεν ἐγένετο, καὶ τίνος υἱός ἐστιν, ἵνα μὴ χλευασθῶμεν·

NOTÆ.

(41) *Περὶ ἑκάστης οἰκονομίας*. Plenior dicendi forma fuisset: Ἕκαστος τῶν προφητῶν ἔλεγε περὶ τῆς ἰδίας ἑκάστου οἰκονομίας, facitque huc quod in *Zonaræ* Lex. t. I, p. 651 dicitur: Ἐπιμερίζοντες τὸ πλῆθός φασιν ἑκάτερος ἕκαστος. Vocabulum autem οἰκονομία, ut apud Patres sæpius, significat eam Dei sive Spiritus sancti curam, quam prophetis V. T. Christus, futurus hominum σωτήρ, annuntiabatur, quaque idonei reddebantur, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως utrumque Jesu Christi statum (I *Petr*. I 11, 12) futuris sæculis delineare et prædicare.

(42) Ita codicis scriptio, dubiusque hæreo, utrum λοιπὸν, an λυπῶν sit reponendum.

(43) *Βλέπε, ἀδελφὲ, μήπως θέλοντες*, etc. Hades communicative loquitur et diabolum fratrem suum et socium vocat. Intelligit quoque, ὅτι πάντες ἐχθροὶ ἡμῶν γεγόνασιν, et quod ipsis sit causa communis contra hostem communem. Et recte id quidem ex analogia atque œconomia biblica, qua docetur Christum venisse, ut mortem et diabolum vincat et infernum destruat. Jure autem ἀδελφοὶ et gemelli dicuntur; nam conjuncti et conjurati contra pios omnesque adeo homines, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν impugnant et peccatum promovent. Nam ante peccatum, ut docet auctor Sap. I, 14, οὐκ

versa perdamus : non est enim qui nobis sit amicus ; quin contra omnibus sumus odiosi ; quod si quid nobis mali accidat, absque consolatione ulla erit dolor noster, inenarrabilisque nostra afflictio. Nonne arbitraris prophetas istos sua corpora hic jucunde recepturos ? Hoc enim dicunt : sed si hinc abierint, quam merito nos irridebunt ! non autem loquor nisi de istis quos nulla manet pœna ; nam si exiret condemnatorum et peccatorum multitudo, ipsi sane nostram infirmitatem riderent, sed et orbis universus imbecillitatis nobis notam inurere haberet. Vide ergo diligenter ne ludibrio simus : isti enim ex his quæ de illo audiunt mirum in modum exsultant.

Quibus auditis, diabolus dicit ad Haden : Te jam monui nihil esse metuendum ex istorum verbis ; scio enim ego quis sit ille, nec eum timeo : homo est Jesus, manducans et bibens et dormiens ; mater ejus nomen habet Maria, pater autem Joseph est faber suæ artis peritus ; ex Nazareth sunt oriundi ; cumque natus ipse est, quærebat illum Herodes ad perdendum ; sed accipientes parentes in Ægyptum fugerunt. Nunc autem meas in manus incidit, quas tunc effugit, et illum tibi in manibus jam dabo (nam in manibus tibi dabo), siquidem Judæis in manibus tradam, concitaboque gentem eorum et illum in judicium tradent crucifigentque, atque e terra ejus auferetur memoria : post hæc vero illum huc ad te adducam, et tunc plangent isti. Tu interdum portas quam firmissime munito, nihilque timeas omnino ex istorum dictis quibus te terrere pertentant.

A των ζημιωθῶμεν. Οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν τῶν δύο φίλος τυγχάνει, ἀλλὰ πάντες ἐχθροὶ ἡμῶν γεγόνασιν, καὶ ἐὰν ἀποτύχωμεν, ἀπαραμύθητον ἡμῶν τὸ πένθος γενήσεται, ἀνεκδιήγητος ἡ λύπη. Τί γὰρ νομίζεις τοὺς προφήτας τούτους ἡδέως τὰ σώματα αὐτῶν ἔσω τῶν πυλῶν τυγχάνει ; Καὶ τοιαῦτα φθέγγονται· ἐὰν ἐξέλθωσιν ἐντεῦθεν, πῶς ἔχουσιν ἡμῶν καταγελᾷν ! καὶ λέγω περὶ τούτων τῶν μὴ προσδοκώντων κόλασιν· ἐὰν ἐξέλθῃ τὸ πλῆθος τῶν καταδίκων καὶ ἁμαρτωλῶν, καὶ οὗτοι καταγελάσαι ἡμῶν ἔχουσι τῆς ἀδρανείας, καὶ ὁ κόσμος ὅλος ὡς ἀδρανείας ἡμᾶς διαγράψει (44). Βλέπε οὖν ἀκριβῶς, ἵνα μὴ χλευασθῶμεν· οὗτοι γὰρ μεγάλως εὐφραίνονται ἀκούοντες τὰ περὶ ἐκείνου.

Ὁ δὲ Διάβολος, ἀκούσας ταῦτα, λέγει πρὸς τὸν
B Ἅδην· Εἶπόν σοι, ὅτι Μὴ φοβηθῇς ἀπὸ τῶν ῥημάτων αὐτῶν. Ἐγὼ γὰρ οἶδα τίς ἐστι, καὶ οὐ φοβοῦμαι αὐτόν· ἄνθρωπός ἐστιν Ἰησοῦς, τρώγων καὶ πίνων καὶ κοιμώμενος· καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγεται Μαρία, ὁ δὲ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωσὴφ ἐπιστάμενος τεκτονικὴν ἐπιστήμην. Ὑπάρχουσιν δὲ ἐκ τῆς πόλεως Ναζαρὲτ, καὶ ὅτε ἐγεννήθη, ἐζήτει αὐτὸν ὁ Ἡρώδης ἀποκτεῖναι· καὶ λαβόντες αὐτὸν οἱ γονεῖς ἔφυγον εἰς Αἴγυπτον. Ἀλλ' εἰ καὶ τότε ἐξέφυγεν τὰς χεῖράς μου, νῦν ἐμπεσεῖται, κἀγὼ αὐτὸν φέρω εἰς τὰς χεῖράς σου [εἰσελεύσομαι γὰρ εἰς τὰς χεῖράς σου]· εἰσελεύσομαι γὰρ εἰς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ ἐπεγερῶ τὸ ἔθνος αὐτῶν, καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν εἰς κριτήριον, καὶ σταυρώσουσιν αὐτὸν, καὶ ἀροῦσιν αὐτοῦ τὸ
C μνημόσυνον ἐκ τῆς γῆς· καὶ ἄξω αὐτὸν εἰς τὰς χεῖράς σου (46)· καὶ τότε πενθήσουσιν αὐτοί. Πλὴν ἀσφάλισαι τὰς θύρας ἐν πολλῇ ἀσφαλείᾳ, καὶ μὴ δειλιάσῃς ἀπὸ τῶν ῥημάτων· ἐκφοβεῖν γάρ σε θέλουσιν.

EDITIO ALTERA.

οὗτοι γὰρ μεγάλως χαίρονται καὶ εὐφραίνονται ἀκούοντες περὶ αὐτοῦ. Βλέπε οὖν ἀκριβῶς τίς ἐστιν ἵνα μὴ ὡς θέλομεν ἕνα κερδῆσαι, ὅλον τὸν κόσμον ζημιωθῶμεν· καὶ οὕτως οὐ μέλει μοι περὶ τῆς ζημίας, ὅσον ὅτι κατάγελως καὶ ἐπίχαρμα γινόμεθα· οὐ γὰρ εἷς καταγελάσει ἡμῶν ἢ δύο, ἀλλ' ὁ κόσμος ὅλος. Οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν φίλος ἐστὶν, ἀλλὰ πάντες ἐχθροί. Ἀποκριθεὶς ὁ διάβολος λέγει πρὸς τὸν ᾅδην· Εἶπόν σοι, μὴ φοβηθῇς ἀπὸ τῶν ῥημάτων τῶν λεγομένων ὑπ' αὐτῶν. Οἶδα τίς ἐστιν, καὶ οὐ φοβοῦμαι αὐτόν· ἄνθρωπός ἐστιν τρώγων καὶ πίνων, καὶ κοιμώμενος καὶ κοπιῶν, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγεται Μαριὰμ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωσὴφ, ἐπιστάμενος τὴν τεκτονικὴν ἐπιστήμην· ὑπάρχουσιν δὲ ἐκ τῆς πονηρᾶς πόλεως ἡ Ναζαρέθ.

NOTÆ.

τὴν ᾅδου βασίλειον ἐπὶ γῆς· sed, ut idem docet. c. II, 24 : Φθόνῳ διαβόλου θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον. Nunc vero in utroque φάρμακον ὀλέθρου— συνθήκην ἔθεντο πρὸς αὐτὸν, ὅτι ἄξιοί εἰσι τῆς ἐκείνου μερίδος εἶναι (*Sap.* I, 14, 15). Semper quoque Ἅδης et Διάβολος tanquam socii et fratres, quorum unus adjuvat alterum, describuntur. Diabolus ψυχοπομποῦ habet partes, de quo verissime dici potest Homericum illud. Iliad. I, 3 :

Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς ἄϊδι προΐαψεν.

(44) *Ἀδρανείας ἡμᾶς διαγράψει*· Nos inertes judicabit. Habet verbum διαγράφειν et hic significationem forensem, qua διαγράφειν δίκην apud Demosthenem et Lysiam, et διαγραφὴ de legali et judiciali condemnatione usurpatur.

(45) Uncinis inclusa mendose repetuntur.

(46) *Ἄξω αὐτὸν εἰς τὰς χεῖράς σου—πολλῇ ἀσφαλείᾳ.* Repugnare hæc sibi videntur. Nam *tradere in manus* idem est quod subjicere potestati ; hoc autem fit, dum animæ mortuorum intrant in regnum Hadis, cui præter Orcum nullum territorium, potestas nulla, διὰ τὰς πύλας τοῦ ᾅδου (*Psal.* IX, 14 ; *Isa.* XXXVIII, 10 ; *Sap.* XVI, 13).

Si igitur Hades novos subditos est recepturus, portas suas aperit, ut possint intrare. Hic vero hortatur diabolus, ἀσφάλισαι τὰς θύρας πολλῇ ἀσφαλείᾳ, quod consilium de non recipienda Christi anima indicare videtur. Pingit Noster diabolum, magistrum contradictionis, incertum, perturbatum, nec sibi constantem. Nunc animam Christi tanquam paratissimam exspectat prædam, Hadenque excitat : Σὺ ἕτοιμος γενοῦ εἰς τὴν ὑποδοχὴν αὐτοῦ (p. 16, 22) ; nunc vero timorem atque horrorem sentiens, tam terribilem personam conatur arcere atque excludere. Cum Tertulliano igitur dicendum : Excidit sibi coluber (Adv. Prax. c. 1) !

D Sed quamvis hæc verissima, in nostro loco non opus est ad ea recurrere. Jubet diabolus *claudere portas*, jam non Christi, sed prophetarum causa. Timet eorum omniumque ἐκεῖσε ἐγκεκλεισμένων eruptionem atque egressum, quem Hades in antecedentibus verbis : ἐὰν ἐξέλθωσιν ἐντεῦθεν, et : ἐὰν ἐξέλθῃ τὸ πλῆθος, τ. κ. κ. ἁ., innuerat. Si igitur non de *ingressu*, sed de *egressu* intelligimus, omnia bene cohærent.

Καὶ εἰπὼν ταῦτα ὁ διάβολος ἐπορεύθη πρὸς τοὺς A Ἰουδαίους. Καὶ ἤρξατο ἔνεδρα κατασκευάζειν κατὰ τοῦ Κυρίου, βουλόμενος αὐτὸν θανατῶσαι. Προείρηκεν γὰρ καὶ τοῦτο ὁ Προφήτης· *Ἐγκάθηται ἐν ἐνέδρᾳ μετὰ πλουσίων ἐν ἀποκρύφοις τοῦ ἀποκτεῖναι ἀθῶον*. Ἤρξαντο οὖν συμβούλιον ποιεῖν μετὰ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Κυρίου· καθὼς εἴρηκεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι *Συναχθέντες οἱ Ἰουδαῖοι* [οἱ Φαρισαῖοι] *συμβούλιον ἔλαβον κατὰ τοῦ Κυρίου, ὅπως αὐτὸν ἀπολέσουσιν*. Καὶ βλέπε τοῦ εὐαγγελιστοῦ τὴν ἀκρίβειαν. Οὐκ εἶπεν, ὅτι Οἱ Ἰουδαῖοι συμβούλιον ἐποίησαν, ἀλλὰ *Συμβούλιον ἔλαβον*· καὶ οὐκ ἔγνωσαν οἱ ἄφρονες οἱ Ἰουδαῖοι, ὅτι οὐ δύνανται ἀπολέσαι τὸν ἐλθόντα σῶσαι τοὺς ἀπολλυμένους, καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης *Ἐτύφλωσεν αὐτῶν ὀφθαλμοὺς τοῦ μὴ βλέπειν· καὶ τὰς καρδίας* B *αὐτῶν ἐκάμμυσαν, ἔδυσαν τὰ ὦτα αὐτῶν ὡσεὶ ἀσπίδας, καὶ τοῖς ὠσὶν αὐτῶν βαρέως ἤκουσαν*.

Quæ cum dixisset diabolus venit ad Judæos et adversus Dominum insidias cœpit parare, illum volens occidere. Prædixit enim et hæc Propheta: *Sedet in insidiis cum divitibus in occulto ut interficiat innocentem* [17]. Cœperunt ergo Judæi adversus Dominum facere consilium, sicut in Evangelio dicitur: *Congregati Judæi consilium sumpserunt adversus Dominum ut eum perderent* [18]. Vide autem accuratam evangelistæ diligentiam. Non enim dixit: Consilium fecerunt, sed: *Consilium sumpserunt*; nesciebant namque insipientes Judæi sibi non fas esse eum perdere qui ad hoc veniebat ut perditos salvaret: sed, prout dicit propheta, *Cæcos fecit oculos eorum ne viderent, clauserunt corda sua induratione, aures suas, ut aspides, obturaverunt, auribus suis graviter audierunt* [19].

Ἀλλ' εἰ καὶ ἐκεῖνοι τὴν ἴασιν παρῃτήσαντο, ἡμεῖς τὰ ἔθνη τὴν ἐκείνην ἴασιν ἐδεξάμεθα οἱ προσκυνήσαντες τὸν σταυρὸν (47), καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτι *Τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἰάθημεν, καὶ ἀνεβλέψαμεν*· ἐκεῖνοι ἔδυσαν τὰ ὦτα αὐτῶν, ἵνα μὴ Γραφῆς ἀκούσωσιν, ἡμεῖς ὑπηκούσαμεν τῆς φωνῆς τοῦ Κυρίου λέγοντος· *Δεῦτε πρός με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*. Μηδεὶς παραιτήσηται προσελθεῖν τῇ μετανοίᾳ, μηδεὶς φοβηθῇ, εἴτε μάγος, εἴτε τελώνης, εἴτε βλάσφημος· *Οὐκ ἦλθον ἵνα κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον* (48).

Si autem illi sanitatem respuerunt, nos, gentes, eam accepimus, nos qui crucem adoramus sicut dicit Isaias: *Livore ejus omnes nos sanati sumus visumque recepimus* [20]: illi obturaverunt aures suas ne Scripturas audirent, nos autem audivimus vocem Domini dicentis: *Venite ad me qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* [21]. Nemo ad pœnitentiam venire dedignetur, nemo formidet, nec magus, nec publicanus, nec blasphemus: *Non veni ut mundum judicem, sed ut mundum salvum faciam.*

Ταῦτα τοῦ Κυρίου λέγοντος, καὶ προπεμπομένου εἰς σωτηρίαν τοὺς ἀπολλυμένους, καὶ θεραπεύοντος πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ· ὁ C

Dum hæc diceret Dominus, dum omnes ad salutem vocaret, et omnem morbum omnemque infirmitatem in populo sanaret, diabolus in corda Judæo-

EDITIO ALTERA.

Ταῦτα εἰπὼν ὁ διάβολος ἐπορεύθη πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, καὶ ἤρξατο ἐνέδρας κατασκευάζειν κατὰ τοῦ Κυρίου, βουλόμενος αὐτὸν ἀποκτεῖναι. Προεῖπε γὰρ καὶ τοῦτο ὁ Προφήτης λέγων· *Ἐγκάθηται ἐν ἐνέδρᾳ μετὰ πλουσίων ἀποκτεῖναι ἀθῶον* [22]. Ἤρξατο συμβούλιον ποιεῖν μετὰ τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Κυρίου, καθὼς εἶπε τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Συμβούλιον ἔλαβον ὅπως αὐτὸν ἀπολέσωσιν* [23]. Τὸ, *ἔλαβον*, δηλοῖ ὅτι οὐ παρ' οὐδενὸς ἄλλου, εἰ μὴ παρὰ τοῦ διαβόλου· καὶ οὐκ ἔγνωσαν οἱ ἄφρονες Ἰουδαῖοι ὅτι οὐ δύνανται ἀπολέσαι τὸν ἐλθόντα ζητῆσαι τοὺς ἀπολωλότας· ἀλλὰ καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας ὁ προφήτης, ὅτι *Τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν, καὶ τοῖς ὠσὶν βραδέως ἤκουσαν* [24], ἵνα μὴ σωθῶσιν. Ἐκεῖνοι μὲν τὴν ἴασιν ἐδέξαντο οἱ προσκυνοῦντες τὸν σταυρὸν, καθὼς εἶπεν ὁ προφήτης, ὅτι *Τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν* [25]. Ἐκεῖνοι ἐτυφλώθησαν, καὶ ἡμεῖς ἀνεβλέψαμεν· ἐκεῖνοι ἔκλεισαν τὰ ὦτα ἵνα μὴ ἀκούσωσιν, ἡμεῖς δὲ ἀνοίξαντες ὑπηκούσαμεν τῆς φωνῆς τοῦ Χριστοῦ λέγοντος· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς* [26]. Δεῦτε, πάντες, μηδεὶς παραιτήσηται, ἐγὼ τὸ φορτίον ὑμῶν τῶν ἁμαρτιῶν ἐλαφρύνω. Οἶδα γὰρ ὅτι βαρὺ τὸ τοῦ νόμου φορτίον, ὅτι οὐ δύνασθε βαστάσαι τὰ τοῦ νόμου· οἶδα ὅτι πολὺν κόπον ἔχει ὁ τοῦ νόμου ζυγός. διὰ τοῦτο ἄνθρωπος ἐγενόμην ἵνα ἐλαφρύνω ὑμῶν τὸ φορτίον· *Τὸ γὰρ φορτίον μου ἐλαφρόν ἐστιν, καὶ ὁ ζυγός μου χρηστός. Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς* [27]. Μηδεὶς φοβηθῇ προσελθεῖν τῇ μετανοίᾳ· *Οὐκ ἦλθον γὰρ ἵνα κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τοὺς πάντας* [28].

Ταῦτα τοῦ Κυρίου λέγοντος, καὶ προσκαλουμένου τοὺς ἀπολωλότας εἰς σωτηρίαν, καὶ θεραπεύοντος πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ, καὶ ἰδὼν ὁ διάβολος καὶ ἐλθὼν πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, ὥπλι-

[17] Psal. IX, 29. [18] Matth. XII, 14. [19] Isa. VI, 10. [20] Isa. LIII, 5. [21] Matth. XI, 28. [22] Psal. IX, 29. [23] Marc. III, 6. [24] Isa. VI, 10. [25] Isa. LIII, 5. [26] Matth. XI, 28. [27] Matth. XI, 30. [28] Joan. XII, 47.

NOTÆ.

(47) *Ἡμεῖς τὰ ἔθνη—τὸν σταυρόν*. Mirum videri posset, discriminis inter Christianos ex Judæis et gentilibus, quod tempore apostolico et postea ad sæc. II obtinuit, Eusebii adhuc ævo fieri mentionem. Sed hoc discrimen hic non deprehenditur; sed opponuntur, quod etiam apud Chrysostomum, Basilium aliosque fit, Judæi infideles et gratiam salutarem (τὴν ἴασιν) respuentes Christianis, ubicunque gentium et terrarum viventibus (sive ex gentilibus in unam ecclesiam conflatis) et cruciicolis. Ad hos fideles simul et infideles accommodat Noster locos ex Isaia et ex Evangeliis allatos. Ex more igitur accommodationis, non ex lege interpretationis, illi loci ex memoria, ut videtur, citati, sunt considerandi.

(48) De singulari totius hujus et antecedentis loci allegatione vide Commentarium nostrum.

rum ingressus, eos concitavit eis amentiam injiciens. Cæci namque erant, qui, cum in Sabbato eum benefacientem viderent, non crediderunt, sed furore agebantur, dissecabantur et dicebant : *Hic homo non est ex Deo quia Sabbatum non custodit* [20, 21] : nesciebant enim eum esse Dominum et hominis et Sabbati.

O quantum malum inobedientia ! in quantam perniciem homines detrudit ! Inobedientiam habeas odio, quæ te odit et vult perdere ; obedientiam ama quæ te amat et vult salvare ; obedientia quippe vita, inobedientia autem mors. Disce etiam ex teipso, qui, cum eum dedignatus es qui te ad salutem vocabat, te Satanæ subjecisti, nec aliud amplius fuisti quam sepulcrum dealbatum et animatum cadaver : nam quilibet Deo inobediens est et Satanæ se subjiciens, ille vivens et ambulans mortuus est : quod eras ipse tu cum inobediens fuisti ; cum autem meam vocem audisti et ad pœnitentiam venisti, a te abscessit diabolus tuamque modo umbram timet. Plurima bona affert secum obedientia , omnemque gratiam possidet, omnem quoque lætitiam.

Sed ut ad anteacta redeamus , dicit Scriptura : *Filii, obedite parentibus vestris in Domino* [22] : obedientiam igitur adipiscere, fili ; memento per eam sede apostolica te dignandum, apostolorum choro annumerandum , in Christo Jesu Domino no-

διάβολος εἰσελθὼν εἰς τὴν καρδίαν τῶν Ἰουδαίων ὥπλισεν αὐτοὺς, μανικοὺς ποιῶν αὐτούς (49). Σκότος γὰρ αὐτοῖς περιετίθη ὅτι ἔβλεπον καὶ ἐν Σαββάτῳ εὐεργεσίαν γινομένην καὶ οὐκ ἐπίστευον, ἀλλ' ἐμαίνοντο, διεπρίοντο, καὶ ἔλεγον· *Οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ Σάββατον οὐ φυλάττει*· καὶ οὐκ ἔγνωσαν, ὅτι Κύριός ἐστι καὶ τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου.

Ὢ ποῖον κακόν ἐστιν ἡ παρακοή ! καὶ εἰς τίνα βάραθρον ἀπωλείας κατάγει τὸν ἄνθρωπον ! Μίσησον τὴν παρακοὴν τὴν μισοῦσάν σε καὶ ἀπολέσαι σε ζητοῦσαν· ἀγάπησον οὖν τὴν ὑπακοὴν τὴν ἀγαπῶσάν σε καὶ σῶσαι βουλομένην· ὑπακοὴ γὰρ ζωὴ, παρακοὴ θάνατος. Μάθε δὲ καὶ ἐκ σεαυτοῦ, ὅτι παρήκουσας τὸν προσκαλούμενόν σε εἰς σωτηρίαν, ἐκυριεύου ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ, καὶ οὐδὲν ἄλλο ὑπῆρχες, εἰ μὴ τάφος κεκονιαμένος καὶ νεκρὸς ἔμψυχος. Ὁ γὰρ τοῦ Θεοῦ παρακούων καὶ τῷ Σατανᾷ ὑπακούων, οὗτος ζῶν καὶ περιπατῶν τέθνηκεν. Τοιοῦτος ἦς καὶ σὺ, ὅτε παρήκουες, ὅτε δὲ ὑπήκουσάς μου τῆς φωνῆς καὶ προσῆλθες τῇ μετανοίᾳ, ἀπέστη ὁ διάβολος (50) ἀπὸ σοῦ, φοβεῖται νῦν καὶ τὴν σκιάν σου. Πολλῶν ἀγαθῶν πρόξενός ἐστιν ἡ ὑπακοή· πᾶσαν χάριν κέκτηται, πᾶσαν εὐφροσύνην.

Ἀλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον ἐπανέλθωμεν. Διὰ γὰρ τούτου ἡ θεία Γραφὴ λέγει· *Τὰ τέκνα, ὑπακούετε τοῖς γονεῦσιν ὑμῶν ἐν Κυρίῳ*. Κτῆσαι οὖν ὑπακοὴν, ὦ τέκνον, μνήσθητι, ὅτι διὰ τῆς ὑπακοῆς τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου (51) μέλλεις καταξιοῦσθαι, καὶ

EDITIO ALTERA.

ζεν αὐτοὺς κατὰ τοῦ Κυρίου, μανικοὺς αὐτοὺς ἐπειργάζετο, σκότος αὐτοῖς περιετίθη· ἔβλεπον εὐεργεσίαν γενομένην ἐν Σαββάτῳ καὶ οὐκ ηὐχαρίστουν, ἀλλ' ἐμαίνοντο, ἐπρίοντο, καὶ ἔλεγον· *Οὗτος ὁ ἄνθρωπος οὐκ ἔστιν παρὰ Θεοῦ, ὅτι τὸ Σάββατον* βεβηλοῖ καὶ *οὐ φυλάττει*, καὶ οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Κύριός ἐστιν ὁ Θεὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου. Ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ὥραν εἶχον τὸν φθόνον καὶ τὸν ζῆλον, ὅτι τὸ Σάββατον οὐκ ἐφύλαττεν. Εἶτα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰουδαῖε, διότι τὸ Σάββατον οὐ φυλάττει, ζηλοῖς αὐτὸν, καὶ οὐ πιστεύεις αὐτῷ ὅταν τὸ μάννα σοι ἐδίδω ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ τὸ ὕδωρ ἐξ ἀκροτόμου πέτρας ἐπήγασεν, καὶ τὴν ὀρτυγόμητρα ὡς χοῦν ἐν τῇ παρεμβολῇ παρέθηκεν; Διὰ τί μόσχον ἀντὶ Θεοῦ προσεκύνησας; τίνα τῶν προφητῶν οὐκ ἐδιώξατε παράνομοι Ἰουδαῖοι; Τίνα οὐκ ἀπεκτείνατε; Ἡσαΐαν ἐπρίσατε, Ἱερεμίαν ἐν λάκκῳ βορβόρου κατεκλείσατε, καὶ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν τὰ ὅμοια ἐπενέγκατε. Τί λοιπὸν ὑπολείπεται ὑμῖν ποιῆσαι κακὸν, εἰ μὴ κατὰ τοῦ Κυρίου τὰς χεῖρας ἐκτεῖναι καὶ τελείως κληρονομῆσαι τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον; Ἀλλ' ἡμᾶς ὁ Κύριος τούτου τοῦ πυρὸς ἀνεκαλέσατο διὰ τοῦ ἰδίου πάθους καὶ τῆς χάριτος τοῦ

[20, 21] Joan. IX, 16. [22] Ephes. VI, 1.

NOTÆ.

(49) *Μανικοὺς ποιῶν αὐτοὺς — ἀλλ' ἐμαίνοντο.* Respiciunt hæc ad illos locos N. T. ubi narratur, Judæos Jesum declarasse hominem insanientem, ut Joan. X, 20 : Ἔλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει, καὶ μαίνεται· vel Marc. III, 21 : Ἐξῆλθον κρατῆσαι αὐτόν· ἔλεγον γὰρ ὅτι ἐξέστη. Eadem nunc sententia, et majori quidem jure, de Judæis insanientibus et a diabolo obsessis pronuntiatur.

(50) *Ἀπέστη ὁ διάβολος ἀπὸ σοῦ*, etc. Comparandus est locus Matth. IV, 11 : Τότε ἀφίησιν αὐτὸν ὁ διάβολος, καὶ ἰδοὺ ἄγγελοι προσῆλθον, καὶ διηκόνουν αὐτῷ. Propius adhuc accedit in sententiæ et verborum conformitate locus Ep. Jacob. IV, 7, 8 : Ἀντίστητε τῷ διαβόλῳ, καὶ φεύξεται ἀφ' ὑμῶν. Ἐγγίσατε τῷ Θεῷ, καὶ ἐγγιεῖ ὑμῖν. Ipso verbo ἀφίστημι utitur Ap. Paulus II Cor. XII. 8, eodem sensu : Τρὶς τὸν Κύριον παρεκάλεσα, ἵνα ἀποστῇ (ἄγγελος Σατᾶν, v. 7) ἀπ' ἐμοῦ. Bene autem docetur, diabolum in Christianos fideles ac pios potestatem habere nullam, ita ut illi hunc hostem contemnere et ridere possint. Non nisi ἐν υἱοῖς τῆς ἀπιστίας rem suam et negotia habet.

(51) *Θρόνου ἀποστολικοῦ.* Promissio a Christo Apostolis facta erat, teste Luc. XXII, 30 et Matth. XIX, 28 : Ὅταν καθίσῃ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ, καθίσεσθε καὶ ὑμεῖς ἐπὶ δώδεκα θρόνους, κρίνοντες τὰς δώδεκα φυλὰς τοῦ Ἰσραήλ, quem locum ipse Noster orat. 2, p. 12, allegat. Cum quo comparandum est dictum Apocal. III, 21 : Ὁ νικῶν, δώσω αὐτῷ καθίσαι μετ' ἐμοῦ ἐν τῷ θρόνῳ μου, etc. Sensum hujus metaphoræ Chrysostomus homil. 64 in Matth. ita explicat : Δηλῶν, ὅτι καὶ συμβασιλεύσουσι καὶ κοινωνήσουσι τῆς δόξης ἐκείνης· οὐδὲ γὰρ καθέδραν οἱ θρόνοι δηλοῦσι· μόνος γὰρ αὐτός ἐστιν ὁ καθεζόμενος, καὶ κρίνων, ἀλλὰ τιμὴν καὶ δόξαν ἄφατον παρεδήλωσε διὰ τῶν θρόνων· cum quo et alii Patres consentiunt; cf. Suiceri Thesaur. eccl. t. II, p. 1408—09.

τῷ χορῷ (52) τῶν ἀποστόλων συγκαταριθμεῖσθαι · ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν (53).

A stro, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

EDITIO ALTERA.

τιμίου σταυροῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ ἅμα τῷ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμή, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

II.

ORATIO DE PRODITIONE JUDÆ.

—

Λόγος (54) *τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν προδοσίαν* (55).

Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου ἀγαπητὲ (56), καὶ περὶ τῆς προδοσίας τοῦ Ἰούδα ἀνιστορήσω σοι τὸν λόγον.

Ejusdem in proditionem sermo.

B Veni modo, fili mi charissime, et ad te sermonem de proditione contexam.

EDITIO ALTERA.

Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα (56*).

(Cod. f. 335.) Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου, καὶ περὶ τῆς προδοσίας τοῦ Ἰούδα ἱστορήσω σοι τὸν λόγον. Παρ-

NOTÆ.

(52) *Καὶ τῷ χορῷ τῶν ἀποστόλων συγκαταριθμεῖσθαι.* Item p. 14, ex opposito: χωρισθῆναι τοῦ ἀποστολικοῦ. Ipsa sententia ex oratione Petri Ap. Act. I, 17: Ὅτι κατηριθμημένος (sc. Judas) ἦν σὺν ἡμῖν, καὶ ἔλαχε τὸν κλῆρον τῆς διακονίας ταύτης, desumpta est et ita expressa, ut de sensu dubium esse non possit. Judas culpa et perfidia sua numero apostolorum ejectus exemplo nobis esse debet, ut nobis ab incredulitate et inobedientia caveamus, ne a cœtu sanctorum segregemur. Phrasis autem *Apostolorum chorus* apud Chrysostomum, Fulgentium aliosque scriptores ecclesiasticos, nec non in hymnis eccles. admodum frequens.

(53) *Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ—Ἀμήν.* Formula doxologica, qua Homiletæ utriusque ecclesiæ constanter et verbis non multum diversis orationes suas sacras, sicut omnes ac singulas actiones et solemnitates sacras, solent finire. Apud Nostrum doxologia orat. 2, p. 14, ita expressa: Τῷ δὲ Χριστῷ δόξα καὶ τιμὴ καὶ κράτος· νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Similiter, sed brevius finitur orat. 3, ed. II, p. 35. Plenior autem et solemnior est doxologiæ formula in fine orat. 3. edit. I, p. 28. Falsissimum autem esset, si quis ad ejusmodi formulas non attendere, easque meram φρασεολογίαν et λεπτολογίαν habere velit. Neminem, qui historiam dogmatum recte tenet, et quid termini technici et formulæ solemnes sibi velint, fugit, doxologias ecclesiasticas sæpissime esse κριτήριον τῆς ὀρθοδοξίας. In controversia cum *Sabellianis* et *Arianis* prima patribus data fuit occasio vindicandi in hac parte doctrinam rectam. Probatur id multis e sæculo IV et V testimoniis, inter quæ Basil. M. De spir. S. ad Amphiloch. c. 25-29; Theodoret. Hist. eccl. lib. II, c. 19; et Sozomen. H. E. lib. IV, c. 28, præ cæteris laudamus. Cf. Suiceri Thesaur. eccles. t. I, p. 941-52, et librum nostrum: *Denkwürdigkeiten aus der chr. Archæologie*, th. V, p. 23 seqq.

Plenior illa formula, quam Noster p. 28 ponit: Χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ Πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν—ea est, quam Basilius M. de spir. s. c. 25. reliquis (καὶ, ἐν, διά) præfert, cum illud σύν (quod contra Sabellianos introductum putat) veram et perpetuam conjunctionem plenamque trium personarum divinitatem involvat. In hac igitur parte neutiquam faciebat neque cum Sabellianis, neque cum Arianis, qui, teste Philostorgio Hist. eccl. III, 12, formulam: δόξα Πατρὶ διὰ Υἱοῦ, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ amabant, utpote doctrinæ de inæqualitate faventem. Eusebius igitur, etsi cæterum Semi-Arianus, in usu tamen Doxologiæ jam antea satisfecit decreto concil. Constantinopol. a. 381, quod τὸ Πνεῦμα ἅγιον jubet τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ συμπροσκυνεῖσθαι καὶ συνδοξολογεῖσθαι. Ab hac igitur parte nulla μέμψις in eum cadere poterat.

(54) Titulus plenior est: Εἰς τὴν προδοσίαν τοῦ Ἰούδα, καὶ εἰς τὸ Πάσχα, καὶ εἰς τὴν παράδοσιν τῶν μυστηρίων, καὶ περὶ τοῦ μὴ μνησικακεῖν (meminisse C injuriarum). Τῇ ἁγίᾳ καὶ μεγάλῃ πεντάδι. Ex quo simul argumentum hujus diei homileticum cognoscimus. Brevissima hæc oratio non est nova, sed mera antecedentis orationis continuatio ejusque quasi pars media. Titulum: Λόγος τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν προδοσίαν, non ab auctore, sed a librario vel collectore tulit. Non temere autem electus est, cum ipse auctor ab initio dicat: Περὶ τῆς προδοσίας τοῦ Ἰούδα ἀνιστορήσω σοι τὸν λόγον, cumque ipsum argumentum maxime in eo versetur, ut malitiam, perversitatem et miseriam proditoris vividissimis coloribus depictam nobis ante oculos ponat.

Contextus quoque verbalis in eo cernitur, quod in fine orationis primæ apostrophe ad auditorem, sive lectorem: Κτῆσαι οὖν ὑπακοὴν, ὦ τέκνον, μνήσθητι, etc., in fronte statim nostri sermonis repetatur: Δεῦρο λοιπὸν, υἱέ μου ἀγαπητέ (de quo v. supra.)

Prosequitur quidem auctor historiam eamque ad D tenorem.

(55) Hæc in margine charactere minutissimo et valde abbreviato.— Hanc homiliam sub nomine Eusebii Alexandrini edidit Ang. Mai *Spicileg. Rom.* t. IX, 694.

(56) Juxta Lambecium οἱ ἐμοῦ ἀγαπητοί legendum, non male quidem, si sequens σοί (vel potius σή) in ὑμῖν mutaveris.

(56*) Fundamentum hujus sermonis sunt illa Lucæ verba XXII, 3: *Intravit autem Satanas in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim. Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis.*

Judæis diabolus insidebat, nec recedebat, eis suadens ut Dominum crucifigerent : hoc enim nesciebat miser quod, si crucifigitur Dominus, eum omnino perdet; hoc nesciebat quod Domini mors orbis resurrectio erit ; hoc nesciebat quod, cui cruci Dominum affigere in mente habet, crux illa mundi propugnaculum constituitur.

Sed quoniam eum Judæi comprehendere non ausi sunt, cito aditum in cor Judæ nactus cupiditatem, per eum proditionem instruit eumque pecuniæ amore incendere incipit.

Cum ergo venisset Dominus in Bethaniam, ibique in domo cujusdam Pharisæi discumberet, ingressa mulier, habens alabastrum unguenti pretiosi effudit in pedes Domini ; tunc videns Judas, qui eum erat traditurus, dixit : *Utquid perditio istius unguenti ? poterat enim unguentum istud venumdari trecentis denariis et dari pauperibus* [24].

Minime, Juda, tibi cura de pauperibus ; sed trecentorum istorum denariorum desiderio mœror, nec absone, siquidem prope erat ut Factorem et Dominum unguenti pro triginta argenteis occideres.

Sic igitur in eum aditu per insatiabilem avaritiam reperto, Satanas Judam ad proditionem accingit, qui Judæos conveniens dixit : *Quid vultis mihi dare, et ego eum vobis tradam* [25] ? Quis non fleret præ is-

Παρέμενεν ὁ διάβολος τοῖς Ἰουδαίοις, οὐκ ἀναχωρῶν, ἀλλ' ἐπιτίθεται αὐτοῖς ὥστε σταυρῶσαι τὸν Κύριον· καὶ οὐκ ᾔδει ὁ ἄθλιος, ὅτι ἐὰν σταυρωθῇ, πάντως ἀπολέσαι αὐτὸν ἔχει· οὐκ ᾔδει, ὅτι ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος τοῦ κόσμου ἀνάστασις γίνεται· οὐκ ᾔδει, ὅτι ὁ σταυρὸς, εἰς ὃν αὐτὸν νομίζει σταυρῶσαι, τοῦ κόσμου φυλακτήριον ἵσταται.

Ἐπειδὴ οὐκ ἐτόλμων οἱ Ἰουδαῖοι κρατῆσαι αὐτὸν, εὐθέως εὑρὼν εἴσοδον ἀπληστίας εἰς τὸν Ἰούδαν, ἤρξατο δι' ἐκείνου κατασκευάζειν τὴν προδοσίαν, ἤρξατο τοῦτον ἐπιθυμητὴν [τὴν] τοῦ ἀργυρίου ποιεῖν.

Ὅτε δὲ παρῆλθεν εἰς Βηθανίαν ὁ Κύριος, καὶ εἰσῆλθε εἰς τὴν οἰκίαν τινὸς Φαρισαίου καὶ ἀνέκειτο· καὶ γυνὴ ἔχουσα ἀλάβαστρον μύρου πολυτίμου εἰσελθοῦσα κατέχεεν ἐπὶ τοὺς πόδας τοῦ Δεσπότου· ἰδὼν δὲ Ἰούδας, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι, λέγει· *Εἰς τί ἡ ἀπώλεια τοῦ μύρου τούτου; ἠδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πραθῆναι τριακοσίων δηναρίων πτωχοῖς.*

Οὐ πάντως, Ἰούδα, περὶ τῶν πτωχῶν σοι ἔμελεν· ἀλλὰ δικαίως λυπεῖ σε ἐπὶ τριακοσίοις δηναρίοις· ἐπειδὴ ἔμελλες τὸν Ποιητὴν τοῦ μύρου καὶ Δεσπότην (57) τριάκοντα ἀργυρίων συμφωνῆσαι [συνεφώνης cod.].

Καὶ τότε οὖν εὗρεν εἰς αὐτὸν εἴσοδον ὁ Σατανᾶς διὰ τῆς ἀπληστίας πλεονεξίας· καὶ παρεσκεύασεν αὐτὸν εἰς τὴν προδοσίαν· ὅθεν πορευθεὶς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους λέγει αὐτοῖς· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι,*

EDITIO ALTERA.

έμενεν ὁ διάβολος τοῖς Ἰουδαίοις, καὶ οὐκ ἀπαναχωρῶν, ἀλλ' ἐπετίθετο αὐτοῖς σταυρῶσαι τὸν Κύριον· καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἄθλιος ὅτι ἐὰν ἐκεῖνος σταυρωθῇ, οὗτος ἀπόλλυται· οὐκ οἶδεν ὅτι ὁ τοῦ Κυρίου θάνατος τοῦ κόσμου φυλακτήριον ἵσταται· οὐκ ἐνόησεν ὅτι [εἰ] ἐκεῖνος ἀποθάνει, οὗτος ἀπόλλυται. Καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἠδύναντο οἱ Ἰουδαῖοι κρατῆσαι αὐτὸν, εἰ μὴ ἕως εὑρὼν εἴσοδον ἀπληστίας ὁ Σατανᾶς εἰς τὸ δι' ἐκείνου σκευάζειν τὴν προδοσίαν, εἰς τὴν πλεονεξίαν ἤρξατο ἐπιθυμητὴν τοῦ ἀργυρίου ποιεῖν αὐτόν. Ὅτε γὰρ ἦλθεν, φησὶν, εἰς τὴν Χαναναίαν ὁ Κύριος, καὶ εἰσῆλθεν εἰς οἰκίαν τινὸς Φαρισαίου, ἐκεῖ ἀνέκειτο· καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἔχουσα ἀλάβαστρον μύρου πολυτίμου εἰσελθοῦσα κατέχεεν εἰς τοὺς πόδας τοῦ Δεσπότου· ἰδὼν δὲ αὐτὴν Ἰούδας, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι, λέγει· *Εἰς τί ἀπώλεια αὕτη; ἠδύνατο γὰρ τοῦτο πραθῆναι πτωχοῖς.* Οὐχὶ, Ἰούδα, οὐχὶ περὶ τῶν πτωχῶν σοι ἔμελλεν, ἀλλὰ περὶ τῆς πλεονεξίας· δικαίως δὲ λυπῆσαι ἐπὶ τοῖς τριακοσίοις δηναρίοις, ὅπου γε αὐτὸν τὸν Κύριον τριάκοντα δηναρίων συνεφώνησας.

Ἔκτοτε εὗρεν εἰς αὐτὸν Σατανᾶς εἴσοδον διὰ τῆς πλεονεξίας, καὶ παρεσκεύασεν αὐτὸν εἰς τὴν προδοσίαν· ὅθεν πορευθεὶς πρὸς τοὺς Ἰουδαίους, λέγει αὐτοῖς· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ παραδώσω ὑμῖν*

[24] Marc. xiv, 4, 5. [25] Matth. xxvi, 15.

NOTÆ.

tenorem evangelistarum, et ad Mythologiam non respiciens, continuat; sed in oratione ipsa non tam historicum, quam potius Rhetorem et Παραινέτην agit. In Juda proditore subsistit, ejusque corruptionem atque miseriam deplorat. Sententiis communibus Κυρίου θάνατος τοῦ κόσμου ἀνάστασις· et : Ὁ σταυρὸς τοῦ κόσμου φυλακτήριον ἵσταται (p. 11) allatis, duobus Judæ effatis Marc. xiv, 4, 5, et Matth. xxvi, 15, diutius inhæret, et quanta ipsis et malitia et dementia insit, ostendit. Omnis horum locorum interpretatio est psychologica et pragmatica, sed ea, quam verissimam dixeris. Sub examen rigorosum vocatur Judas, ut ipsi ex confessis et concessis fiat jus suum. Hoc autem, p. 13, hisce verbis : Καλὸς θάνατος ὁ ἐκ τοῦ σχοινίου πάρεστί σοι, cum historiæ consensu est pronuntiatum.

Non sine utilitate erit, comparare hanc orationem cum ea, quam Chrysostomus de eodem argumento habuit, quæque in Chrysostomi Sermon. de diversis t. V, edit. Francof. serm. 32, p. 406-418 legitur. Docebit hæc comparatio, Chrysostomum nostrum Eusebium ante oculos habuisse ejusque imitatorem recte dici. Certe locum de proditore simillimo modo tractat, et Nostrum non nisi, ut veteres rhetores dicunt, κοσμήματι, ἐπιχρωματισμῷ, ἐπαυξήσει et πλατυσμῷ superat. Si jam Noster verbis Judæ : Τί θέλετέ μοι δοῦναι nimium inhæret iisque ad exclamandum abutitur : quid de Chrysostomo dicemus, qui ad nauseam usque hæc verba urget, omnesque quasi figuras rhetoricas in illa profundit? Quo comparato Emeseni modestiam et parcimoniam in declamando et exaggerando mirabimur.

(57) *Τὸν ποιητὴν τοῦ μύρου καὶ Δεσπότην.* Adhibet in sua demonstratione κατ' ἄνθρωπον gradationem a minori ad majus. Christum, quem nunc unguenti creatorem ac Dominum vocat, mox tanquam Δεσπότην τοῦ κόσμου, τὸν ποιήσαντα ὅλον τὸν κόσμον, ὃς πᾶσαν τὴν δημιουργίαν ἐποίησεν ἐν ἓξ ἡμέραις, laudat. Ejusmodi κλίμαξ apud Patres, in primis apud Epiphanium, Ephræmum Syrum, Gregorium Naz. aliosque admodum frequens.

κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν; Τίς μὴ δακρύσῃ ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ῥήματος; Τρέμουσίν μου τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν· ἐξέστη μου ἡ διάνοια ἐπὶ τῷ ῥήματι τούτῳ· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν;* Τί θέλεις λαβεῖν, εἰπέ μοι; Ἐκεῖνοι γὰρ οὐδὲν ἀντάξιον ἔχουσιν τοῦ Δεσπότου· ἑνὸς ἀνθρώπου τὸ ἄξιον ὁ κόσμος οὐκ ἔστιν, κατὰ τὴν Γραφήν· τοῦ Δεσπότου τοῦ ποιήσαντος τὸν κόσμον τί ἀντάξιον ἔχουσιν δοῦναι; Δεῦρο ἐρωτήσω σε, ὦ Ἰούδα, εἰπέ μοι, διὰ τί παραδίδως αὐτόν; μὴ ὑστέρησέν σε τῶν ἄλλων μαθητῶν; μή τι περισσότερον ἐκείνοις παρέσχεν; μὴ τῆς χάριτος τῆς ἐκείνων καὶ σὲ συνόμιλον οὐκ ἐποίησεν, ὅτι παραδίδως αὐτόν; οὐ παρῆς καὶ σὺ, ὅτε εἶπεν· *Τί ὠφεληθήσεται ἄνθρωπος, ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῇ;* Ἧς οὐδὲν ἀνώτερον ἢ τιμιώτερον· ἀλλά ἐστιν κρείττων πάντων, εἰ τὸν κόσμον ὅλον κερδήσει· οὔτε μίαν ἔχει ὠφέλειαν ἐπὶ τῇ ἀπωλείᾳ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ. Σὺ τριάκοντα ἀργύρια προείλω λαβεῖν, ταλαίπωρε, καὶ τὴν ψυχήν σου ζημιωθῆναι; Οὐχ οὖν ἅμα τοῖς πᾶσιν παρήγγειλεν λέγων· *Μὴ κτήσησθε δύο χιτῶνας, μηδὲ πήρας, μηδὲ ῥάβδον, μηδὲ χαλκὸν εἰς τὰς ζώνας ὑμῶν* (58); Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι πάντες οὐ παρῆλθον τὰ τοῦ Δεσπότου ῥήματα· σὺ δὲ παρῆλθες, ὦ ταλαίπωρε, καὶ ἀργυρίου ἐπιθυμητὴς γέγονας.

Εἶτα εἰπέ μοι· Τί ἐκεῖνος περισσότερον ἐπηγγείλατο; οὐχὶ ἅμα πᾶσιν εἶπεν, ὅτι *Καθίσεσθε ἐπὶ δώδεκα θρόνων* [θρόνους], *κρίνοντες τὰς δώδεκα φυλὰς τοῦ Ἰσραήλ;* Οὐκ εἶπεν τοῖς πᾶσιν, ὅτι *Ἰδοὺ δέδωκα* [δίδωμι] *ὑμῖν τὴν ἐξουσίαν τοῦ πατεῖν ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ;* Πατῆσαι ἐπάνω ὄφεων καὶ σκορπίων ἐξουσίαν ἔδωκεν ὑμῖν· μὴ γὰρ ἐξουσίαν θεῖναι ὑπ' αὐτοῦ· οὐκ ἐστέρησεν οὔτε μιᾶς χάριτος αὐτοῦ· καὶ σὺ πρὸς τὴν προδοσίαν ὡπλίσθης; καὶ ἐπὶ τοσοῦτον οὐκ ἐχώρισέν σε τῆς κοινω-

tius dicti portento? Trepidant mihi artus, fugit me mens mea; audito: *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* Dic mihi, Juda, quid velis accipere? Nihil enim Domino dignum eis est; unius hominis, ut ait Scriptura, pretium non est universus orbis. Quid ego mundi Creatore dignum dare possint? Interrogabo te, Juda; dic mihi, quare eum tradidisti? Num te cæteris discipulis posthabuit? num eis quod non tibi tribuit? num te participem omnis gratiæ non fecit, quod eum prodidisti? num tu quoque non aderas cum dixit: *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur* [26]? Qua nihil præstantius, nihil pretiosius, quæ omnibus melior est etiamsi mundum universum aliquis lucretur, ut nullum ei possit esse bonum qui animam suam perdiderit. Tu triginta argenteos maluisti accipere, infelix, et animæ tuæ jacturam facere! Num ergo te simul cum cæteris omnibus non monuit dicens: *Ne possideatis duas tunicas, neque peram, neque virgam, neque pecuniam in zonis vestris* [27]? Domini verba cæteri non sunt prætergressi, tu vero, miser, en prætergressus es et pecuniæ factus es cupidus.

Dic mihi: quid istis amplius quam tibi promisit? nonne omnibus una dixit: *Sedebitis super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* [28]? Nonne omnibus una dixit: *Ecce dedi vobis potestatem conculcandi serpentes et scorpiones omnemque virtutem inimici* [29]? Serpentes et scorpiones conculcandi potestatem tibi largitus est, et a fortiori potestatem tibi ea subjiciendi, neque ulla te gratia privavit; tu vero ad prodendum eum animatus es! nec tamen, ob tantum facinus te e consortio panis et calicis amovit, et cum linteo se cinxit et disci-

EDITIO ALTERA.

αὐτόν [30]; Τίς μὴ δακρύσει ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ῥήματος, ἀγαπητέ; Τρέμουσίν μου τὰ ἄρθρα τῶν μελῶν· ἐξέστη μου ἡ διάνοια ἐπὶ τῷ ῥήματι τούτῳ· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι;* Πῶς οὐκ ἐπάγη τὴν γλῶτταν; πῶς οὐκ ἐνάρκησεν τὰ χείλη; πῶς οὐκ ἐμαράνθη ὅλον τὸ ὄργανον τοῦ σώματος αὐτοῦ; πῶς οὐκ ἔψυγη τὸ στόμα τοῦτο ῥῆμα φθεγξάμενον, *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν;* Σὺ ταλαίπωρε, τί θέλεις λαβεῖν; εἰπέ μοι. Ἐκεῖνοι γὰρ οὐδὲν ἀντάξιον ἔχουσιν τοῦ Δεσπότου· ἑνὸς δικαίου ἀντάξιος ὁ κόσμος οὐκ ἔστιν, κατὰ τὴν Γραφὴν τοῦ Δεσπότου τοῦ ποιήσαντος τὸν κόσμον ὅλον. *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν;* Μή τι ὑστέρησέν σε τῶν ἄλλων μαθητῶν, ἢ περισσότερον ἐκείνοις παρέσχεν; μὴ τῆς χάριτος ἐκείνων συνόμιλόν σε οὐκ ἐποίησεν, καὶ παραδίδως αὐτόν; Οὐ παρῆς καὶ σὺ ὅτε εἶπεν, *Τί ὠφεληθήσεται ἄνθρωπος ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ, τὴν δὲ αὐτοῦ ψυχὴν ζημιωθῇ* [31]; Εἰ τὸν κόσμον ὅλον κερδήσας, οὐδεμίαν ἔχεις ὠφέλειαν ἐπὶ τὴν ἀπώλειαν τῆς ψυχῆς σου· σὺ τριάκοντα δηναρίων λαβεῖν προείλου, ταλαίπωρε, καὶ τὴν ψυχὴν ζημιωθῆναι; Ἅμα τοῖς πᾶσιν ὑμῖν παρήγγειλεν λέγων, μὴ κτήσασθαι δύο χιτῶνας, μὴ πήραν, μὴ ῥάβδον ἐν τῇ χειρὶ, μήτε χαλκὸν εἰς τὰς ζώνας ὑμῶν [32], καὶ οἱ πολλοὶ πάντες οὐ παρῆλθον τὰ τοῦ Δεσπότου ῥήματα.

Εἰπέ μοι, μή τι ἐκείνοις περισσότερον ἐπηγγείλατο; Οὐχὶ ἅμα τοῖς πᾶσιν εἶπεν, ὅτι *Καθήσεσθε ἐπὶ ιβ' θρόνους κρίνοντες τὰς φυλὰς τοῦ Ἰσραήλ* [33]; Οὐχ ὑστέρησέν σε οὐδεμιᾶς χάριτος, καὶ σὺ πρὸς τὴν προδοσίαν ὡπλίσθης! Καὶ ἐπὶ τοιοῦτον οὐκ ἐχώρησεν εἰς τῶν ἄλλων μαθητῶν, ὅτι καὶ ἐγνωκὼς σου τὸν δόλον τῆς προδοσίας, τὸν ἄρτον καὶ τὸ ποτήριον ἐπὶ τραπέζης εὐλογήσας καὶ δεδωκὼς τοῖς πᾶσιν, καὶ

[26] Matth. XVI, 26. [27] Matth. X, 9, 10. [28] Matth. XIX, 28. [29] Luc. X, 19. [30] Matth. XXVI, 15. [31] Matth. XVI, 26. [32] Matth. X, 9, 10. [33] Matth. XIX, 28.

NOTÆ.

(58) Ex Matth. X, 9, 10, verbis tamen permutatis ac transpositis.

pulorum pedes lavit, num et tuos non lavit? Non est quo te orbaverit: cur ergo eum prodidisti? Verbo acerbo te nunquam contristavit, et hæc meditabaris! Ejus mensæ assidebas, ejus pani manus tua communicavit, et gloriam ejus perdere in mente habuisti! O Juda! quare hoc fecisti, et Domino infensus fuisti? Diabolo amicus effectus es et Dominum tradidisti! Quamvis male egisses, te tamen, sicut seipsum diligebat et mensæ admittebat: qui tam immane flagitium es agressus? Propterea in ejus persona dicit David: *Si inimicus meus odisset me, sustinuissem utique; et si is qui oderat me maledixisset mihi, abscondissem me forsitan ab eo*; [29.30] et: *Qui edebat panes meos, magnificavit supplantationem* [31]. Væ tibi, Juda, quia, cum Domini amicitia fruereris, insipienter pecuniæ amore captus es, infelix et proditor fieri cogitasti! nesciebas ex hac, quam tantopere exoptabas, pecunia multorum te malorum fore hæredem.

A νίας τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου (59)· καὶ ὅτε περιεζώσατο λέντιον, καὶ ἔνιψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, ὁμοίως καὶ τοὺς σοὺς πόδας οὐκ ἔνιψεν; οὐδενός σε τῶν ἄλλων ἐστέρησεν· διὰ τί παραδίδως αὐτόν; Εἰπέ μοι· οὐκ εἰπέν σοι ῥῆμα πονηρὸν, καὶ τοιαῦτα ἐσκέψω; Ἐπὶ τῆς τραπέζης ὑπῆρχες, καὶ ἡ χείρ σου τῷ ἄρτῳ αὐτοῦ ἐκοινώνησεν· καὶ ἡ ψυχή σου τὴν τιμὴν [fortasse ζωὴν?] αὐτοῦ συνεφώνει! ὦ Ἰούδα! τί πεποίηκας τοῦτο, καὶ ἐχθρὸς τοῦ Κυρίου ἧς; καὶ τοῦ διαβόλου φίλος ἐγεγόνεις καὶ παρεδίδους αὐτόν! Οὐκ ἦν σοι καλὸν τὸ πραττόμενον· σὲ δὲ ἴσον αὐτῷ ἠγάπα καὶ ὁμοδίαιτόν σε εἶχεν συγκάθεδρον. Τοιοῦτόν τι κακὸν ἐπεχείρησας ποιῆσαι; Διὰ τοῦτο καὶ Δαβὶδ προανεφώνησεν ὡς ἐκ προσώπου λέγων, ὅτι· *Εἰ ὁ ἐχθρὸς ὠνείδισέν* [με], B *ὑπήνεγκα ἄν· εἰ ὁ μισῶν ἐπ' ἐμὲ ἐμεγαλοῤῥημόνησεν, ἐκρύβην ἂν ἀπ' αὐτοῦ*· καὶ, *Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου ἐμεγάλυνεν πτερνισμόν.* Οὐαί σοι, Ἰούδα, ὅτι φίλος ὑπάρχων τοῦ Κυρίου καὶ ἀργυρίου ἐραστὴς γέγονας; ἀλογίστως, ταλαίπωρε! καὶ τούτου προδότης προήμελλες γενέσθαι· καὶ οὐκ ᾔδεις, ὧν ἐπεθυμήσας ἀργυρίων, κληρονόμος γενέσθαι πολλῶν σου.

Misera enim laquei mors te absumpsit, nec tibi licuit ad dimidium annorum tuorum devenire: *Viri siquidem sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies*

Ἐπειδὴ οὖν κακὸς θάνατος ὁ ἐκ τοῦ σχοινίου πάρεστί σοι· καὶ οὐδὲ τὸ ἥμισυ τῶν ἐτῶν σου συγχωρεῖ σοι ζῆν (60)· *Ἄνδρες γὰρ αἱμάτων καὶ δολιότητος*

EDITIO ALTERA.

σὲ κοινωνὸν ἐποίησεν. Καὶ ὅτε ἐπεριεζώσατο τὸ λέντιον, καὶ ἔνιψεν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ τοὺς σοὺς πόδας ὁμοίως τῶν ἐκείνων ἔνιψεν· οὐδενός σε τῶν ἀγαθῶν ὑστέρησεν, καὶ διὰ τί ἄρτι παραδίδως αὐτόν; εἰπέ μοι· οὐχὶ ὅτε ἔγνωσαν πάντες οἱ ἀπόστολοι λοιπὸν ὅτι σὺ παρεδίδους αὐτὸν, ἐπετίμων σοι λέγοντες, Ἄπελθε ἀφ' ἡμῶν, παράνομε; Ὁ δὲ Κύριος σπλαγχνιζόμενος ἐπὶ σοὶ εἶπεν· Ἄφετε αὐτὸν ἔτι τὸ σήμερον μεθ' ἡμῶν εἶναι; Οὐκ ἀπώλεσέν σε, οὐκ εἶπεν, Ἄπελθε ἀπ' ἐμοῦ, προδότα δόλιε, πλεονέκτα, ὅτι οὐκ εἶ ἄξιος φαγεῖν καὶ πιεῖν μετ' ἐμοῦ, καὶ ἵνα μὴ νομίσῃς ὅτι οὐκ οἶδέ σου τὸν δόλον καὶ ἐποίησέν σε δειπνῆσαι μεθ' ἑαυτοῦ. Καὶ πάλιν ἐπ' αὐτῆς τῆς τραπέζης φησὶν, *Ὁ ἐμβάψας μετ' ἐμοῦ τὴν χεῖρα εἰς τὸ τρυβλίον, ἐκεῖνός με παραδώσει* [31*]. Καὶ οὐκ εἶπέν σοι· Ἔγειραι ἐκ τῆς τραπέζης μου, προδότα· οὐδέν σοι κακὸν ἀνταπέδωκεν· ἀλλὰ σὺ ἐκ τῆς προαιρέσεως τοῦτο ἐσκέψω, ἐπὶ τῆς τραπέζης ὑπῆρχες, καὶ ἡ χείρ σου τοῦ ἄρτου ἐκοινώνει, καὶ ἡ ψυχή σου τῇ τιμῇ αὐτοῦ συνεφώνει. Ὦ Ἰούδα, πεποίηκας τοῦτο, καὶ νῦν ἐχθρὸς τοῦ Κυρίου εἶ, καὶ προδίδως αὐτόν. Οὐκ ἦν σοι καλὸν τὸ πραττόμενον· σὺ δὲ, ὃν ὡς ἑαυτὸν ἠγάπα, καὶ ὁμοδίαιτον εἶχεν, καὶ συγκάθεδρον, τοιοῦτον κακὸν ἐπεχείρησας ποιῆσαι;

Οὐαί σοι, Ἰούδα, ὅτι φίλος ὑπάρχων τοῦ Κυρίου, ἀργυρίου ἐραστὴς γέγονας μᾶλλον, ταλαίπωρε, καὶ τούτου προδότης προείλου γενέσθαι. Καὶ οὐκ οἶδας ὧν ἐπεθύμησας· ἀργυρίων κληρονόμος οὐ γίνῃ διὰ τὸν δόλον σου· ἐπειδὴ ὁ κακὸς θάνατος ἐκ τοῦ σχοινίου πάρεστιν, καὶ οὐδέποτε οἶμαί σε τῶν ἐτῶν σου συγχωρίζειν· *Ἄνδρες γὰρ αἱμάτων καὶ δολιότητος οὐ μὴ μεσεύσουσιν τὰς ἡμέρας αὐτῶν* [31**]. Καὶ οὐκ

[29.30] Psal. LIV, 13. [31] Psal. XL, 10.

NOTÆ.

(59) *Καὶ ἐπὶ τοσοῦτον οὐκ ἐχώρισέν σε τῆς κοινωνίας τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου.* Ex sententia igitur Eusebii Judas, cum Christus sacram institueret cœnam, præsens et δείπνου Κυριακοῦ conviva fuit. Habemus igitur novum hujus interpretationis testem, quam etiam Chrysostomus defendit. Is enim l. c. p. 414, disertis et cum Nostro consentientibus dicit verbis: Καὶ παρῆν Ἰούδας, καὶ μετεῖχε τῆς ἱερᾶς τραπέζης· ὥσπερ γὰρ τοὺς πόδας αὐτοῦ μετὰ τῶν ἄλλων ἔνιψε μαθητῶν, οὕτω καὶ ἱερᾶς μετέσχε τραπέζης, ἵνα μηδεμίαν ἀπολογίας ἔχῃ πρόφασιν, ἐὰν ἐπιμένῃ τῇ πονηρίᾳ. Constat autem, multos jam Patres præeunte auctore Constitut. Apostol. lib. v, c. 14, Hilario aliisque auctoribus, ex Joan. XIII, 30, hoc negasse, multumque omni tempore in utramque partem de hac re disputatum esse. Cf. Hoornbeckii Miscell. sacr. lib. I, c. 19; Jo. Fr. Hebenstreit, Dissertat. de Juda Ἰσκαριώτῃ p. 18 seqq.; J. A. Stark, Geschichte der christlichen Kirche im ersten Jahrhundert. Th. II, pag. 205-211. Singularis præterea est hypothesis, quæ legitur apud Theophylactum in Pass. Domin. in Combefisii Bibl. Patr. concionator. t. III, p. 566, ubi dicitur: « Judas enim *panem* accepit, et non comedit, sed occultavit, ut monstraret Judæis, quod C panem corpus suum vocaret Jesus; *poculum* autem invitus bibit, cum non posset occultare. » Ab ejusmodi conjecturis Noster est immunis.

(60) *Οὐδὲ τὸ ἥμισυ τῶν ἐτῶν σου συγχωρεῖ σοι ζῆν.* Non urgenda sunt hæc verba, quibus, ut videtur, hoc solummodo dicere voluit auctor: Judam, vitæ termino nondum expleto, præmatura, voluntaria et violenta morte periisse. Nam etsi veteres multum disputaverint de Judæ Iscariotis vita fatisque, de quo videndi sunt libri singulares a J. F. Gronovio, Jac. Perizonio, G. H. Gœtzio, Jo. Fr. Hebenstreitio aliisque conscripti, nullam tamen disquisitionem de ejus ætate et anno vitæ, quo perierit, invenimus. Fortasse τὸ ἥμισυ τῶν ἐτῶν, ortum esse poterit ex sinistra interpretatione verborum Act. I, 18: Πρηνὴς γενόμενος ἐλάκησε (vel, ut Zonaras in Lexic. t. I, p. 691, placet: Ἐλά-

οὐ μὴ ἡμισεύσωσιν τὰς ἡμέρας αὐτῶν. Καὶ οὐκ A ἔγνως, ὅτι δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὰ βραχέα, ἀνομία τῶν πατέρων σου οὐκ ἐξαλειφθήσεται· καὶ ἡ ἁμαρτία τῆς μητρός σου οὐκ ἐξαλειφθήσεται. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια, ἃ συνεφώνησας λαβεῖν, τὴν ἐπισκοπήν σου λάβοι ἕτερος, καὶ ἐν τοῖς σκηνώμασίν σου οὐκ ἔσται ὁ κατοικῶν. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια ἐνεδύσω κατάραν ὡς ἱμάτιον. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια πολλῶν ἀγαθῶν ξένος ἐγένου, καὶ πολλῶν κακῶν κληρονόμος· παραδείσου αἰχμάλωτος, καὶ γεέννης κληρονόμος (61). Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια μυρίων μυριάδων καὶ χιλίων χιλιάδων στρατιῶν ἀγγέλων γέγονας ἐχθρός· καὶ ἑνὸς μόνου, τοῦ διαβόλου, φίλος γέγονας. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὰ τριάκοντα τοῦ ἁγίου χοροῦ τῶν ἀποστόλων ἐχωρίσθης· B καὶ τοῖς δαίμοσιν συγκατηριθμήθης· καὶ τοῦ θρόνου τοῦ Δεσποτικοῦ ἀπέστης, καὶ τῷ Ταρτάρῳ παρέστης· τὴν δόξαν ἀπεδύσω, καὶ τῷ σχοινίῳ τῆς ἀγχόνης περιεβάλου. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὸ φῶς τῆς ζωῆς ἀπηρνήσω, καὶ τὸ αἰώνιον σκότος ἐπόθησας. Ὦ Ἰούδα! τί πεποίηκας τοῦτο; Ἀργύριον ἔλαβες, καὶ τὸν Κύριον παρέδωκας. Ὦ Ἰούδα! τριάκοντα ἀργυρίων ἐπώλεις τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς Ποιητήν; Τί ποιεῖς, Ἰούδα; πῶς αὐτὸν πωλεῖς; Εἶτα πωλεῖς κἂν γνῶθι, πῶς πωλεῖς. Εἰ ἔσχες δοῦλον τεχνίτην, πῶς οὖν αὐτὸν ἐπώλεις; Οὐκ ἐπώλεις διὰ τὴν τέχνην αὐτοῦ πλεῖον τριάκοντα χρυσίων; Καὶ τὸν ποιήσαντα τὴν ἰδίαν τέχνην ὅλον τὸν κόσμον ἐν ἓξ ἡμέραις, τριάκοντα ἀργυρίων πωλεῖς, ταλαίπωρε! πᾶσαν τὴν δημιουργίαν, ἣν ὁρᾷς, αὐτὸς ἐποίησεν C ἐν ἓξ ἡμέραις.

Μετὰ δὲ τὸ ἐξελθεῖν ἐκεῖνον καὶ χωρισθῆναι τοῦ

suos [32]. Nec hoc sciebas quod propter hos argenteos tam cito perituros, *injustitia patrum tuorum non delebitur et iniquitas matris tuæ non auferetur* [33]. Propter hos argenteos quos accipere non dubitasti *episcopatum tuum accipiet alter* [34], *et in tabernaculis tuis non erit qui inhabitet* [35]. Propter hos argenteos induisti maledictionem sicut vestimentum [35*]. Propter hos argenteos, multorum bonorum jacturam fecisti, multorum autem malorum sarcina te obruisti, paradisi exsul factus, gehennæ autem hæres. Propter hos argenteos, myriadum myriadibus et millium millibus angelicarum legionum factus es inimicus, unius autem, scilicet diaboli, amicus. Propter hos argenteos ex apostolorum choro es ejectus et cum dæmoniis communeratus: longe a throno Domini tui es in Tartara detrusus; gloriam tuam exuisti, et laqueum suffocationis tibi circumdedisti. Propter hos argenteos lumen vitæ repulisti et æternas tenebras exoptasti. O Juda! quare hoc fecisti? Pecunia accepta Dominum tradidisti! O Juda! triginta argenteis cœli et terræ Factorem vendidisti? Quid agis, Juda? Quo pacto eum vendis? Sed si vendis, saltem cognosce quo pacto vendas! Si tibi esset servus cujusvis artis peritus, quanti eum venderes? puto, non nisi plus quam triginta aureis, scilicet ob peritiam: et qui sua arte cœlum et terram intra sex dies fecit, eum triginta argenteis vendis, infelix! omnem tamen quam vides creaturam intra sex dies ipse fecit.

Postquam egressus fuerat et se ex apostolorum

EDITIO ALTERA.

οἶδας, ἄθλιε, ὅτι δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια ἐπισκοπήν σου λαμβάνει ἕτερος, καὶ ἐν τοῖς σκηνώμασίν σου οὐκ ἔσται ὁ κατοικῶν; Δι' ἐκεῖνα *Τὰ ἀργύρια ἐνεδύσω κατάραν ὡς ἱμάτιον, καὶ εἰσῆλθεν ὡσεὶ ὕδωρ εἰς τὰ ἔγκατά σου* [35*]. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια πολλῶν ἀγαθῶν ἔξενος [ab ἐξέννυμι. Vel ἄξενος] ἐγένου, καὶ πολλῶν κακῶν κληρονόμος· δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια μυρίων μυριάδων στρατιῶν ἀγγέλων γέγονας ἐχθρὸς, καὶ ἑνὸς μόνου τοῦ διαβόλου φίλος. Δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τοῦ ἁγίου χοροῦ τῶν ἀποστόλων ἐχωρίσθης, καὶ τοῖς δαίμοσι συγκατηριθμήθης· τοῦ θρόνου τοῦ Δεσποτικοῦ ἀπέστης, καὶ τῷ Ταρτάρῳ παρέστης· τὴν δόξαν ἀπεδύσω, καὶ σχοινίον τῆς ἀγχόνης περιεβάλου· δι' ἐκεῖνα τὰ ἀργύρια τὸ φῶς τῆς ζωῆς ἀπηρνήσω, καὶ τὸ αἰώνιον σκότος ἐπόθησας· *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ἡμῖν παραδώσω αὐτόν; καὶ ἔστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια.* Ὦ Ἰούδα, τί ἐποίησας τοῦτο; ἀργύριον ἔλαβες, καὶ τὸν Κύριον παρέδωκας; Ὦ Ἰούδα, τριάκοντα ἀργυρίων πωλεῖς τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς ποιητήν; Ἀνάστρεπτα τὰ πράγματα. Ὁ δοῦλος Δεσπότην πωλεῖ, τὸ πλάσμα κατὰ τοῦ πλάσαντος δόλον μελετᾷ· ὁ δοῦλος κατὰ τοῦ Δεσπότου σφαγὴν ἐπινοήσας, προδίδωσιν. *Τί θέλετέ μοι δοῦναι, κἀγὼ ἡμῖν παραδώσω αὐτόν; καὶ ἔστησαν αὐτῷ τριάκοντα ἀργύρια.*

Μετὰ δὲ τὸ ἐξελθεῖν ἐκεῖνον καὶ χωρισθῆναι τοῦ ἀποστολικοῦ χοροῦ καὶ τῆς δόξης τῆς Δεσποτικῆς τῆς

[32] Psal. LIV, 24. [33] Psal. CVIII, 14. [34] Ibid. 8. [35] Psal. LXVIII, 26. [35*] Psal. CVIII, 18.

NOTÆ.

κισε μέσος· ἀντὶ τοῦ ἐσχίσθη· ἐλάκησε δὲ ἀντὶ τοῦ ἐβόησε καὶ ἐφώνησεν) μέσος. Cæterum verba ex psal. LV (al. LIV), 24, allegata non stricte sunt accipienda, sed eumdem habent sensum, ut dictum Prov. X, 7.

(61) *Παραδείσου αἰχμάλωτος, καὶ γεέννης κληρονόμος*. De sententia nullum dubium. Eamdem profert Chrysostomus Comment. in Matth. hom. 27, Commentar. ed. Francof. t. I, p. 326 dicendo: Καὶ γὰρ ὁ Ἰούδας υἱὸς βασιλείας ἦν· καὶ ἤκουσε μετὰ τῶν μαθητῶν Ἐπὶ δώδεκα θρόνους καθιεῖσθε, ἀλλὰ γέγονεν υἱὸς γεέννης. Sed vox αἰχμάλωτος D offendit, cum sensu malo de privatione libertatis dici soleat, quod hic locum habere non potest. Agnoscunt tamen Chrysostomus in psal. CXXVI, et Œcumenius in Epist. ad Ephes. p. 633: Τὴν καλὴν καὶ συμφέρουσαν αἰχμαλωσίαν, et de ea Paulum Ap. II Cor. X, 5, locutum esse putant. Hoc quoque sensu exponit *Zonaras* in Lexic. t. I, p. 95: Αἰχμαλωτίζοντες· ἀντὶ τοῦ αἰχμαλώτους ἐκ τῆς τοῦ πονηροῦ τυραννίδος λαμβάνοντες, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν. Et hæc *bona* est in paradiso *captivitas*, ad quam destinatus erat et Judas, nisi sua propria culpa factus esset socius et filius gehennæ.

choro sejunxerat, et gloria cœlesti se abdicaverat, tunc cœpit Jesus contristari et mœstus esse, et dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* [36]; non quod mortem timeret, sed quod de Judæ ruina contristaretur; namque super miseram ejus animam flebat, et mœstus erat quia periret. Arbitratus est autem Diabolus eum ideo tristem esse quia mortem timeret, et exinde crucem sistere festinavit. O viscera Domini! super proditorem flebat; mortem enim timere non poterat, ut pote immortalis; non autem Christus perditionis ejus causa fuit, sed sua inexplebilis avaritia.

Nobis nunc esset dicendum de diaboli cum inferno consultatione; sed, inclinata jam die, hoc hodie omittimus, et si dignetur Deus nos adjuvare, cras de illo proposito audiemus: Christo autem gloria, honor et imperium nunc et semper et in sæcula.

A χοροῦ τοῦ ἀποστολικοῦ, καὶ τῆς δόξης τῆς Δεσποτικῆς τῆς ἐπουρανίου, ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς λυπεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν (62), καὶ λέγει· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου*· τοῦτο δὲ ἔλεγεν, οὐχ ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβεῖτο, ἀλλὰ περὶ τῆς ἀπωλείας τοῦ Ἰούδα ἐλυπεῖτο· περὶ τῆς ἐκείνου ψυχῆς τοῦ ἀθλίου ἐλυπεῖτο καὶ ἠδημόνει, ὅτι ἀπόλλυται. Ὁ δὲ ἄθλιος διάβολος ἐνόμισεν, ὅτι τὸν θάνατον φοβούμενος λυπεῖται· καὶ ἔσπευδεν στῆσαι τὸν σταυρόν. Ὦ σπλάγχνα Δεσπότου! ὑπὲρ τοῦ προδότου ἐλυπεῖτο· θάνατον γὰρ οὐκ ἐφοβεῖτο ὁ ἀθάνατος· ὅτι οὐχ ὁ Χριστὸς ἐγένετο αἴτιος τῆς ἀπωλείας αὐτοῦ, ἀλλὰ ἰδία ἄπληστος γνώμη.

Ἔδει δὲ ἡμᾶς καὶ περὶ τῆς συμβουλίας τοῦ διαβόλου τῆς πρὸς τὸν ᾅδην εἰπεῖν *· ἀλλὰ διὰ τὸ τῆς B ἡμέρας ὀλίγον παραλιμπάνομεν σήμερον, καὶ εἰ ὁ Θεὸς ἀξιώσει ἡμᾶς, αὔριον ἀκούσωμεν καὶ περὶ ἐκείνης τῆς ὑποθέσεως· τῷ δὲ Χριστῷ δόξα καὶ τιμὴ καὶ κράτος· νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας.

EDITIO ALTERA.

ἐπουρανίου, ἤρξατο Ἰησοῦς λυπεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν, καὶ λέγειν· *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου ἕως θανάτου.* Τοῦτο δὲ ἔλεγεν οὐχ ὅτι τὸν θάνατον ἐφοβεῖτο, ἀλλὰ περὶ ἀπωλείας τοῦ Ἰούδα ἐλυπεῖτο· περὶ τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἐλυπεῖτο, ὅτι ἀπώλλυτο. Ὁ δὲ ἄθλιος διάβολος ἐνόμισεν ὅτι τὸν θάνατον φοβούμενος ἐλυπεῖτο, καὶ ἔσπευδεν στῆσαι τὸν σταυρόν. Ὦ σπλάγχνα Δεσπότου ὑπὲρ προδότου ἐλυπεῖτο· θάνατον γὰρ οὐκ ἐφοβεῖτο ἀθάνατος ὤν. Δόξα Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[36] Matth. XXVI, 38.

NOTÆ.

(62) *Ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς λυπεῖσθαι καὶ ἀδημονεῖν—ἰδία ἄπληστος γνώμη.* Ex hoc loco omnis illa traditio de diaboli succusione, cui, ut jam monuimus, universa orationum nostrarum œconomia innititur, optime intelligitur. — Chrysostomus Homilia de proditione Judæ, editionis novæ tom. II, p. 373, non locum Matth. XXVI, 38, sed Joan. XIII, 21, allegat similiterque ad Jesum accommodat. Addit enim: Ὦ πόση εὐσπλαγχνία τοῦ Δεσπότου, ὁ προδοθεὶς ὑπὲρ τοῦ προδόντος ἀλγεῖ, etc. EDIT.

* Ex fine hujus orationis et initio sequentis (*de Diabolo et Orco*) constat duas has homilias nempe de *Proditione Judæ* et de *Diabolo et Orco* eumdem sibi vindicare auctorem vel etiam unam ac eamdem efficere homiliam. Has Eusebio Alexandrino tribuit Ang. Mai. (*Spicileg. Rom.* t. IX); Guillelmus Augusti Eusebio Emeseno eas adscribit. Homiliam vero *de Diabolo et Orco*, quam hic ponendam clamant ultima præcedentis orationis verba, jam incaute edidimus inter opera Eusebii Alexandrini, supra, col. 883. Eam ergo ibi legere est, benevole lector. EDIT.

EUSEBII EMESENI
FRAGMENTA.

(J. Christ. Guillelmus Augusti, *lib. cit.*, pag. 36 sqq.)

I.
FRAGMENTA DUO DE JESU CHRISTI PERSONA (63).

FRAGMENTUM PRIMUM.

Qua de causa mortem timet? an ne quid a morte patiatur? Quid enim illi erat mors? an non sece-

C Τίνος ἕνεκα φοβεῖται τὸν θάνατον (64); μή τι πάθῃ ἀπὸ τοῦ θανάτου; Τί γὰρ ἦν αὐτῷ θάνατος; οὐχὶ τὸ

NOTÆ.

(63) Theodoretus, qui dialog. 3, Opp. ed. Hal. t. IV, p. 258 seqq. hæc Emeseni fragmenta asservavit, titu-

(64) Cohæret aliquatenus hæc disputatio cum argumento in tribus antecedentibus orationibus exposito, ejusque antecedens (cujus consequens in orationibus tractatur) haberi potest. Ibi sermo est de illusione diaboli, qua Christum meram hominem præsumens, et conjunctionem humanæ naturæ cum divina non præsagiens, pati et mori posse sibi persuaderet. Christus moritur, sed moritur humana natura; Christus Deus (mortem nec timens, nec passus) vivit et tanquam victor ad inferos descendit. En igitur idem argumentum de Deo impatibili!

ἀναχωρῆσαι τὴν δύναμιν ἀπὸ τῆς σαρκός; Μὴ γὰρ ἧλον (65) ἐδέξατο ἡ δύναμις, ἵνα φοβηθῇ; Εἰ γὰρ ἡ ψυχὴ ἡμῶν οὐ πάσχει τὰ τοῦ σώματος συνοῦσα, ἀλλὰ τυφλοῦται ὀφθαλμὸς, καὶ ἡ διάνοια ἔῤῥωται, καὶ κό-

dere potentiam a carne? Non enim clavum excepit potentia, ut timeret. Si enim anima nostra non sustinet corporis passiones, licet cum eo sit, sed excæcatur oculus, et mens manet incolumis, pes

NOTÆ.

titulum libri, cujus pars fuerant, non indicat, tanquam opus autem satis notum supponit. Conjecturæ a nobis propositæ p. 97, fuisse librum De fide, qui in Assemani Bibl. Or. t. II, p. 28, citatur, non obstinate inhæremus; hoc solummodo affirmandum censemus, fuisse tractatum dogmaticum et polemicum. Suadent id verba Theodoreti p. 257, ubi de Eusebio Emeseno dicit: Μαχροὺς δὲ ἀγῶνας ὑπὲρ ταύτης (i. e. doctrinam de impatibili divinitate) καὶ μάλα γε θαυμαστοὺς ἀνεδέξατο· quod certe librum ea de causa scriptum, si non postulat, neutiquam tamen excludit. Vocat quidem Theodoretus librum Eusebii, ex quo duos affert locos, λόγον, quod orationem s. homiliam indicare solet; sed etiam Actor I, et apud scriptores ecclesiasticos et profanos sæpissime *librum* significat. Si oratio fuerit, ad genus dogmaticum et polemicum erit referenda.

Judicium Theodoreti de Emeseno jam supra exposuimus. Taxat eum tanquam Arianismi patronum; nihilominus tamen in causa, ubi rectam doctrinam assecutus sit, ejus testimonium, sicuti etiam Apollinaris (s. Apollinarii), in medium proferre nullo modo dubitat.

Expressis dixerat verbis: Πρὸς ἡμᾶς αὐτὸν ἡγοῦ κεχρῆσθαι τοῖς λόγοις, quibus ejus consensum testatur. Qualis autem sit ille consensus cum Theodoreto, paucis erit docendum.

Post mortem Cyrilli Alexandrini a. 440, scripserat Theodoretus, amicus et sectator Nestorii, tunc temporis episcopus Cyri (in Syria), opus polemicum sub titulo Ἐρανιστής sive Πολύμορφος. In hoc opere, quod tribus Dialogis: I) Ἄτρεπτος, immutabilis, II.) Ἀσύγχυτος, inconfusus, III.) Ἀπαθής, impatibilis, consistit (*c*), impugnat sententiam de persona Christi eam, quæ hoc tempore in primis a doctoribus Ægyptiacis acriter defendebatur, et postea post concilium Chalcedonense doctrina *Monophysitica* dicta est. Ipse in Præfatione ad hoc opus Opp. t. IV, ed. Schulz. p. 2, dicit: Τὸ δέ γε μίαν φύσιν ἀποκαλεῖν τὴν θεότητα τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ καὶ τὴν ἀνθρωπότητα, ἐκ τῶν Ἀπολιναρίου φληνάφων (nugis) ὑφείλοντο. Πάλιν δ' αὖ, τὸ τῇ θεότητι τοῦ Χριστοῦ προσάπτειν τὸ πάθος, ἐκ τῆς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου βλασφημίας κεκλόφασιν. Prudenter autem agit, quod, dum Apollinaristas et Arianos impugnat, duos ex eorum medio proferat testes, quorum dictis suam sententiam confirmat, ita, ut ex ipsis adversariorum dictis de veritate constet. Sed non minus prudenter (etsi non sincere) agit in eo, quod dialog. 5 p. 167-69, ipsum Cyrillum Alexandrinum inter testes veritatis ponat. Factum hoc in favorem amicorum Cyrilli et aulæ imperialis, quæ pacem inter Cyrilli et Nestorii asseclas restituere omni studio laborat. Poterat autem jure quodam Cyrillus inter hos testes numerari, cum variis temporibus, pro inconstantia sua, varie esset locutus. Hoc tamen dubio non caret, Theodoretum in hoc opere, licet tecto nomine, Cyrilli sententiam de natura Christi et in primis ejus formulam: Μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, et alteram illam: Θεὸς ἀπαθῶς ἔπαθε, nec non Dioscurum. Cyrilli successorem et pedisequum, impugnasse. Vide, quæ de hac causa monuerunt VV. DD. J. Chr. Fr. Wundemann, Geschichte der christlichen Glaubenslehren vom Zeitalter des Athanasius bis Gregor. d. Gr. Th. II, p. 252 seqq. et Guil. Münscher, Handbuch der chr. Dogmengeschichte. Th. IV, p. 72 seqq. Idem recte monuit (p. 86), Theodoretum librum suum jam ante Eutychen, et specialiter contra Cyrilli formulas in Oriente magis magisque sparsas scripsisse. Idem denique ibidem judicat, non laudandum esse Theodoretum, quod Cyrillum quidem patrem orthodoxum declaravit, ejus tamen sententias, formulas loquendi et terminos technicos, quibus tantum, ut omnes sciunt, tribuendum, tanquam hæreticas atque impias reprobaverit (*d*).

In hoc igitur opere Theodoretus Emesenum secum consentientem laudat in doctrina, quam omnes omnino ecclesiæ Antiochenæ doctores uno quasi ore sunt professi. Est autem hæc doctrina nihil aliud, quam Duophysitismus antiquior, cui adhæsit quoque Nestorius, et qui Monophysitismo, in specie autem opinioni eorum, qui Theopaschitæ sunt dicti, est oppositus. Hujus igitur Duophysitismi anti-theopaschitici Eusebius noster, si non auctor (nam plures ante eum idem docuerant), tamen est defensor præcipuus, et tanquam talis a Theodoreto adductus.

Duo autem Eusebii fragmenta unum efficiunt testimonium idemque tractant argumentum. Hoc autem argumentum versatur circa thesin: Θεὸς ἀπαθὴς i. e. in Deum non cadere potest passio. Si itaque, ut profitemur, Christus est verus Deus, pati et mori non potuit; et si tamen, teste Scriptura sacra, Christus passus et mortuus est, id non divinæ suæ naturæ, sed humanæ, quæ a divina assumpta dicitur, tribuendum. Hanc sententiam fusius tractat variisque illustrat exemplis. — Exstant hæc fragmenta apud Theodoretum Dialog. III Ἀπαθής, hujusce *Patrologiæ*, t. LXXXIII, p. 311-318. EDIT.

(65) Quater in duobus his fragmentis τῶν ἥλων facit mentionem. Id respicere videtur ad p. 36, εὐτρέπισα ἥλους et p. 37: Ἰδοὺ, κατεσκεύασα ἥλους. Ita autem hic utitur hac phrasi, ut quam absurda sit opinio de *patibili Deo* eo magis intelligatur. Dicit enim vel: ἧλον ἐδέξατο ἡ δύναμις (idem quod πνεῦμα i. e. natura divina τοῦ Θεανθρώπου); vel: Ἧλον πῆξον εἰς ψυχήν· vel: Οὐ δέχεται ἧλον ψυχή, etc. et causam addit p. 40: κἂν εἴπῃς μοι· Διατί; λέγω σοι. Οὕτως γὰρ ἐκτίσθη, i. e. pugnat cum ejus natura.

Cæterum in his similibusque phrasibus origo formularum et controversiarum, quæ sæculo V et VI Orientem tantopere commoverunt, quærenda est. Nam formulæ: Θεὸς ἔπαθε, Θεὸς ἐσταυρώθη, εἷς ἐκ τῆς ἁγίας Τριάδος ἔπαθε, ἅγιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, aliæque a Proclo, Xenaja Mabugensi, Petro Fullone aliisque multis introductæ aut defensæ nullo alio consilio fuerunt prolatæ, quam ut διαίρεσις aut μερισμός, quem a Nestorio introductum putabant, vitaretur.

(*c*) Notandi sunt isti termini technici tanquam præcursores eorum, quos Symbolum Chalcedonense a. 431 sancivit: Ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαιρέτως, ἀχωρίστως. Omnis fere controversia circa hasce formulas versabatur.

(*d*) Verba Münscheri l. c. p. 121 sunt: "Es war inconsequent, dass ein Theodoret den Cyrillus späterhin zwar als rechtgläubig anerkannte, und zugleich den Lehrsätzen und den Formeln desselben, als gefährlichen Irrthümern, sich entgegensetzte." Addimus, multo minus laudandum esse Theodoretum, quod adeo non erubesceret, anathema pronuntiare de Nestorio amico, cujus tamen sententiis inhærebat, quemque antea defendere sui officii esse putaverat.

amputatur, et non claudicat ratio : et hoc natura testatur, et Dominus confirmat dicens : « *Nolite timere eos qui corpus possunt occidere, animam autem occidere non possunt* [37]. » Si non possunt, non quia nolunt, sed quia non possunt, etsi velint, efficere ut anima ea patiatur, quæ conjunctum ipsi corpus : qui animam creavit, et corpus formavit, is eadem quæ corpus patitur, si vel maxime corporis passiones suscipit? Sed passus est Christus pro nobis, et non mentimur. Nam *Panis*, inquit, *quem ego dabo, caro mea est* [38], quam pro nobis dedit. Detentum est quod detinetur, crucifixum est quod crucifigitur. Qui vero potestatem habet inhabitandi et discedendi, dicit : « *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* [39]; » non in manus eorum qui vim afferunt ut exeat. Non sum contentiosus, sed a contentione abstineo; cum mansuetudine autem de iis quæ sunt in controversia rogare volo tanquam fratres. An non verum est quod dico, carnis passiones cadere in potentiam non potuisse? Ego itaque taceo. Dicat qui volet, quid passa sit potentia. Defecit? vide periculum. Exstincta est? vide blasphemiam. Non amplius fuit? hoc enim est mors potentiæ. Dic quid possit vincere ut pateretur, et non contendo. Si vero non possis dicere, quid mihi succenses, quia non dico? Quod non habes, non excepit. Clavum infige in animam, et in potentia recipiam. Sed compassa est. Explica mihi istud, *compassa est*, quid est *compassa est?* verbi gratia, in carnem clavus, in potentiam infixus est dolor. Hoc dicamus *compassa est*. Doluit potentia non percussa. Dolor enim passionis semper comes est. Quod si etiam corpus persæpe incolumi mente dolores contemnit propter robur cogitationis, hic exponat aliquis sine contentione, quid passum sit, quidve compassum. Quid igitur? an non pro nobis mortuus est Christus? Quomodo mortuus est? « *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* [40]. » Recessit spiritus, mansit corpus, sine spiritu mansit corpus. An ergo mortuus non est? Mortuus est pro

A πτεται πούς, καὶ οὐ χωλεύει λογισμός· καὶ ἡ φύσις μαρτυρεῖ, καὶ ὁ Κύριος ἐπισφραγίζει, ὁ λέγων· *Μὴ φοβεῖσθε τοὺς δυναμένους ἀποκτεῖναι τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένους ἀποκτεῖναι* (66). Εἰ τὴν ψυχὴν (67) οὐ δύνανται, οὐχ ᾗ οὐ βούλονται οἱ ποιοῦντες, ἀλλ' ᾗ οὐ δύνανται, κἂν θελήσωσι, παθεῖν τὰ τοῦ σώματος τοῦ συνεζευγμένου· ὁ κτίσας τὴν ψυχήν, καὶ πλάσας τὸ σῶμα, οὗτος πάσχει τὰ τοῦ σώματος, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἀναδέχεται τοῦ σώματος εἰς ἑαυτὸν τὰ παθήματα; Ἀλλ' ἔπαθε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ οὐ ψευδόμεθα. *Ὁ γὰρ ἄρτος, ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σάρξ μού ἐστιν*, ἣν ἔδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν (68). Ἐκρατήθη τὸ κρατούμενον, ἐσταυρώθη τὸ σταυρούμενον. Ὁ δὲ ἔχων ἐξουσίαν καὶ ἐνοικῆσαι καὶ ἀναχωρῆσαι, τόδε λέγει· *Πάτερ,* B *εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου* (69), οὐχ εἰς χεῖρας βιαζομένων τὴν ἔξοδον. Οὐκ εἰμὶ φιλόνεικος, ἀλλὰ καὶ ἀπέχομαι φιλονεικίας· μετὰ πραότητος δὲ περὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων βούλομαι πυθέσθαι ὡς ἀδελφῶν. Οὐκ ἀληθεύων λέγω, ὅτι ἡ δύναμις οὐκ ἠδύνατο δέξασθαι τῆς σαρκὸς τὰ παθήματα; Ἐγὼ οὖν σιωπῶ. Ὁ βουλόμενος λεγέτω, τί ἔπαθεν ἡ δύναμις. Ἐξέλιπεν; ὅρα τὸν κίνδυνον. Ἀπέσβη; ὅρα τὴν βλασφημίαν. Οὐκ ἔτι ἦν; τοῦτο γάρ ἐστι δυνάμεως θάνατος. Εἰπὲ τί δύναται κρατῆσαι, ὅτι ἔπαθε, καὶ οὐ φιλονεικῶ. Εἰ δὲ οὐκ ἔχεις εἰπεῖν, τί μοι ἀγανακτεῖς, ὅτι οὐ λέγω; Ὃ οὐκ ἔχεις, οὐκ ἐδέξατο. Ἧλον πῆξον εἰς ψυχήν, καὶ δέξομαι εἰς δύναμιν. Ἀλλὰ συνέπαθεν. Ἑρμήνευσόν C μοι τὸ *συνέπαθε*· τί ἐστι τὸ *συνέπαθεν*, οἷον εἰς τὴν σάρκα ἧλος, εἰς δὲ τὴν δύναμιν ὁ πόνος. Τοῦτο εἴπωμεν τὸ *συνέπαθεν*. Ἤλγησεν ἡ δύναμις ἡ μὴ τυπτομένη. Πάντως γὰρ τὸ ἄλγημα ἀκολουθεῖ τῷ παθήματι. Εἰ δὲ καὶ σῶμα πολλάκις ἐῤῥωμένης τῆς διανοίας καταφρονεῖ τῶν ἀλγημάτων διὰ τὴν ἰσχὺν τοῦ ἐνθυμήματος, ἐνταῦθα ἑρμηνευέτω τις ἀφιλονείκως, ἢ τί ἔπαθεν, ἢ τί συνέπαθεν (70). Τί οὖν; οὐκ ἀπέθανεν ὁ Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν; Πῶς ἀπέθανε; *Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*. Ἀνεχώρησε τὸ πνεῦμα (71), ἔμεινε

[37] Matth. x, 28. [38] Joan. vi, 52. [39] Luc. xxiii, 46. [40] ibid.

NOTÆ.

(66) Ex Matth. x,28. (non 26, ut in edit. Schulziana citatur). Textus autem noster habet : Καὶ μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι.

(67) Schulzius l. c. observat : Hæc ponenda sunt, ut videtur, post κἂν θελήσωσι.

(68) Ex Joan. vi, 54, ubi ita leguntur : Καὶ ὁ ἄρτος δὲ, ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σάρξ μού ἐστιν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

(69) Apud Luc. xxiii, 46 expressum : Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου. Notandum autem, in edit. Theodoreti Roman. et Lips. etiam παραθήσομαι esse conformatum.

(70) Noster verbum συνέπαθεν (quod sine dubio ad Hebr. iv, 15 et x, 34 respicit et in usu ecclesiastico specialiori fuisse videtur) ita interpretatur, ut nec divinæ nec humanæ naturæ aliquid detrahatur, utque nec hæc nec illa in redemptionis negotio fieret otiosa. Dicit enim p. 38 : Ἐπειδὴ ἀναλαβοῦσα ἡ δύναμις ἀπ' οὐρανῶν κατῆλθεν, ὃ ἔχει δύναμις, ἀναλογίζεται τῇ σαρκί. Οὐκοῦν ἀντίστρε- D ψον, ἃ πάσχει ἡ σάρξ, ἀναλογίζεται τῇ δυνάμει. Πῶς ἔπαθε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν; ἐνεπτύσθη, ἐτύφθη ἐπὶ κόῤῥης, περιέθηκαν στέφανον περὶ μέτωπον, ὠρύχθησαν αὐτοῦ χεῖρες καὶ πόδες. Ταῦτα πάντα παθήματα περὶ σῶμα, ἀναφέρεται δὲ ἐπὶ τὸν ἐνοικοῦντα. Bona igitur fide Emesenus subscribere potuisset Symbolo, quod post centum fere annos Patres Chalcedonenses promulgarunt. Servat enim id, quod jubet hoc symbolum : Οὐδαμοῦ τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, σωζομένης δὲ μᾶλλον τῆς ἰδιότητος ἑκατέρας φύσεως, καὶ εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν συντρεχούσης, οὐκ εἰς δύο πρόσωπα μεριζομένων ἢ διαιρουμένων, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν καὶ μονογενῆ, Θεὸν Λόγον, Κύριον, Ἰησοῦν Χριστόν. Sed bona quoque fide Theodoretus ad nostri consensum provocavit.

(71) Terminus technicus περιχώρησις, de quo semper disputarunt dogmatici, non legitur; non

τὸ σῶμα, ἄπνουν ἔμεινε τὸ σῶμα. Οὐκ ἀπέθανεν οὖν; ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν. Ὁ ποιμὴν προσήνεγκε τὸ πρόβατον, ὁ ἱερεὺς προσήνεγκε τὸ θῦμα, ἔδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτόν· καὶ *Ὅς τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν πάντων ἔδωκεν αὐτοῦ τὸν Υἱόν* (72). Οὐκ ἀθετῶ τὰ ῥητά, ζητῶ δὲ τῶν ῥητῶν τὴν διάνοιαν. Λέγει ὁ Κύριος, ὅτι *Ὁ ἄρτος τοῦ Θεοῦ κατῆλθεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*, καὶ ἑρμηνεύων, εἰ καὶ οὐ δύναμαι σαφέστερον εἰπεῖν διὰ τὰ μυστήρια, τοσοῦτον δὲ λέγει (73), ὅτι *Ἡ σάρξ μού ἐστιν*. Ἡ σὰρξ τοῦ Υἱοῦ ἀπ' οὐρανῶν κατῆλθεν; Οὐ κατῆλθεν ἀπ' οὐρανοῦ. Πῶς οὖν λέγει, *Ὁ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ζῇ, καὶ καταβέβηκεν ἐκ τῶν οὐρανῶν*, καὶ ἑρμηνεύων; Ἐπειδὴ ἀναλαβοῦσα ἡ δύναμις ἀπ' οὐρανῶν κατῆλθεν, ὃ ἔχει ἡ δύναμις, ἀναλογίζεται τῇ σαρκί. Οὐκοῦν ἀντίστρεψον, ἃ πάσχει ἡ σάρξ, ἀναλογίζεται τῇ δυνάμει. Πῶς ἔπαθε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν; Ἐνεπτύσθη, ἐτύφθη ἐπὶ κόῤῥης, περιέθηκαν στέφανον περὶ μέτωπον, ὠρύχθησαν αὐτοῦ χεῖρες καὶ πόδες. Ταῦτα πάντα παθήματα περὶ σῶμα, ἀναφέρεται δὲ ἐπὶ τὸν ἐνοικοῦντα. Ῥίψον λίθον εἰς εἰκόνα βασιλέως, τί τὸ λεγόμενον; Βασιλέα ὕβρισας. Περίσχισον ἱμάτιον βασιλέως, τί τὸ λεγόμενον; Βασιλεῖ ἐπανέστης. Σταύρωσον σῶμα Χριστοῦ, τί τὸ λεγόμενον; Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν. Τίς δὲ χρεία ἐμοῦ καὶ σοῦ; προσέλθωμεν τοῖς εὐαγγελισταῖς. Πῶς παρελάβετε παρὰ Κυρίου, πῶς ἀπέθανεν ὁ Κύριος; Ἀναγινώσκουσιν, ὅτι *Πάτερ, εἰς τὰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*. Τὸ πνεῦμα ἄνω, καὶ τὸ σῶμα ἐπὶ σταυροῦ ὑπὲρ ἡμῶν· προσήνεγκε γὰρ τὸ πρόβατον, ὅσα εἰς τὸ σῶμα αὐτῷ λογίζεται.

A nobis. Pastor ovem obtulit, sacerdos hostiam obtulit, seipsum pro nobis dedit, et: « *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus dedit Filium suum* [41]. » Verba non rejicio, sed verborum quæro sententiam. Dicit Dominus: « *Panem Dei descendit de cœlo* [42], et interpretans (quanquam apertius dicere non possum propter mysteria), hoc dicit: *Caro mea est*. Caro Filii descenditne de cœlis? Non descendit de cœlo. Quomodo ergo dicit, et quidem interpretans: *Panis Dei vivit, et descendit de cœlis?* Quoniam potentia quæ assumpsit descendit de cœlis, id quod habet potentia, carni tribuitur. Ergo converte: quæ patitur caro, imputantur potentiæ. Quomodo passus est Christus pro nobis? Consputus est, in maxilla percussus est, frontem B ejus corona cinxerunt, confossæ sunt ipsius manus et pedes. Hæc omnia corporis fuerunt passiones, referuntur autem ad eum qui inhabitat. Conjice lapidem in imperatoris imaginem, quid dicitur? Imperatorem injuria affecisti. Lacera vestem imperatoris, quid dicitur? Insurrexisti adversus imperatorem. Crucifige corpus Christi, quid dicetur? Christus pro nobis mortuus est. Sed quid te aut me opus est? accedamus ad evangelistas. Quomodo accepistis a Domino, quomodo mortuus est Dominus? Legunt: « *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* [43]. » Spiritus sursum, et corpus in cruce pro nobis. Obtulit enim ceu ovem, quidquid ratione corporis ipsi attribuitur.

FRAGMENTUM SECUNDUM.

Τὴν ἡμετέραν φύσιν ἦλθε σῶσαι, οὐ τὴν ἑαυτοῦ ἀπολέσαι. Ἐὰν θελήσω εἰπεῖν, ὅτι κάμηλος πέταται, εὐθὺς ξενίζεσθε, ὅτι οὐχ ἁρμόττει τῇ φύσει· καὶ καλῶς ποιεῖτε. Ἐὰν δὲ θελήσω εἰπεῖν, ὅτι ἄνθρωποι θάλατταν οἰκοῦσιν, οὐκ ἀνέχεσθε· καλῶς γε ποιοῦντες· οὐ γὰρ δέχεται ἡ φύσις. Ὥσπερ οὖν ἐὰν εἴπω ξένα περὶ τούτων τῶν φύσεων, ξενίζεσθε· οὕτως ἐὰν εἴπω, ὅτι ἐκείνη ἡ δύναμις, ἡ πρὸ αἰώνων, ἡ ἀσώματος τὴν φύσιν, ἡ ἀπαθὴς τὴν ἀξίαν, ἡ οὖσα πρὸς τὸν Πατέρα, ἡ παρὰ τῷ Πατρί, ἡ ἐκ δεξιῶν, ἡ ἐν δόξῃ, ἐὰν εἴπω, ὅτι ἐκείνη ἡ φύσις ἡ ἀσώμα-

C Ejusdem, *ex eodem libro*. Venit ad naturam nostram servandam, non ad suam perdendam. Si dixero camelum volare, vos protinus absurdum ducitis, quia naturæ non convenit; et recte facitis. Si dixero homines in mari habitare, non toleratis, et recte facitis; natura enim non patitur. Hinc prouti alienum vobis videtur, si quæ ab harum rerum natura abhorrent, loquor, ita, si dixero, illam potentiam, quæ est ante sæcula, et natura sua incorporea, et dignitate impatibilis, et apud Patrem, et ad dexteram, et in gloria, si, inquam, dixero,

[41] Rom. VIII, 32. [42] Joan. VI, 51. [43] Luc. XXIII, 46.

NOTÆ.

docet tamen ἀναχώρησιν ab ecclesia omni tempore reprobatam. Scribit supra. Ἀνεχώρησε τὸ πνεῦμα (idem, quod alias ἡ δύναμις i. e. natura divina), ἔμεινε τὸ σῶμα· οὐκ ἀπέθανεν οὖν; ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν· ὁ ποιμὴν προσήνεγκε τὸ θῦμα. Id quod infra repetitum legitur: Τὸ πνεῦμα ἄνω, καὶ τὸ σῶμα ἐπὶ σταυροῦ ὑπὲρ ἡμῶν· προσήνεγκε γὰρ τὸ πρόβατον, ὅσα εἰς τὸ σῶμα αὐτῷ λογίζεται. Idem docet, quod Apostolus Petrus I Epist. II, 24 seqq. ubi etiam ex Isa. LIII, coll. Joann. I, 29; Hebr. XIII, 20, metaphora προβάτου καὶ ἀμνοῦ, et descriptio Christi tanquam ποιμὴν καὶ ἐπίσκοπος τῶν ψυχῶν, docuerat, nimirum: Αὐτὸς ἀνήνεγκεν ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ ἐπὶ τὸ ξύλον.

Quam longe autem ab ἀναχωρήσει abhorreat auctor ex ejusdem oratione III (*cf. supra col.* 410) D apparet. Ibi enim (ut ad hunc locum adnotavimus) Christum sistit *tota persona* ad inferos descendentem et diabolum ἀλύτοις δεσμοῖς vincientem.

(72) Ex Epist. ad Rom. VIII, 32, ubi tamen παρέδωκεν est.

(73) Ad verba, τοσοῦτον δὲ λέγει, etc. observat Schulzius pag. 259: « Vel alias lectiones habuit, vel ex ingenio hunc locum emendare aggressus est Strigelius. »

naturam illam incorpoream pati, nonne aures vestras obturatis? Si aures vestras hæc audientes non obturaveritis, obturabo ego cor meum. An possumus angelo aliquid facere, verbi causa, gladio ferire, aut omnino discindere? Quid dico angelo? an animæ possumus? Non admittit clavum anima, non scinditur anima, non uritur. Et, si dixeris mihi, quid ita? dico tibi, sic enim condita est. Opera ejus sunt impatibilia, et ipse patibilis? Non rejicio dispensationem, amplector autem injurias, quibus affectus est. Mortuus est Christus pro nobis, et crucifixus. Sic scriptum est, sic natura admisit, verba non deleo, nec naturam blasphemo. Sed hæc vera non sunt. Dicantur veriora. Beneficus est, non molestus, qui docet, nec hostis est, si ingratus non sit qui docetur. Habes boni aliquid quod dicas? patent aures cum gratia. Rixandi cupidus est quispiam? in otio suam exerceat cupiditatem. An potuerunt Judæi Filium Dei crucifigere, et potentiam ipsam morte multare? potestne vivens mori? Mors istius potentiæ, ejus est defectio. Corpus nostrum, cum mortui fuerimus, manet. Si potentiam illam morte multaverimus, ad nihilum illam redigemus. Nescio an non possitis audire. Corpus si mortuum fuerit, anima separatur et manet : si autem mortua fuerit anima, quoniam est incorporea, non est amplius. Anima quæ moritur, non est penitus. Mors enim eorum quæ sunt immortalia, eo illa redigit, ut non sint. Aliud considera; nec enim dicere audeo. Hæc vero dicimus sicut intelligimus. Legem autem non ferimus, si quis contentiosus sit. Unum autem scio,

A τος πάσχει, οὐχὶ τὰ ὦτα ὑμῶν κρατεῖτε; Ἐὰν μὴ κρατήσητε ὑμῶν τὰ ὦτα, ταῦτα ἀκούοντες, κρατήσω μου τὴν καρδίαν. Ἆρα ἀγγέλῳ δυνάμεθά τι ποιῆσαι οἷον ξίφει κροῦσαι, ἢ ὅλως σχίσαι; Τί λέγω ἀγγέλῳ; ψυχῇ δυνάμεθα; Οὐ δέχεται ἧλον ψυχὴ, οὐ τέμνεται ἡ ψυχὴ, οὐ καίεται. Κἂν εἴπῃς μοι, Διατί; λέγω σοι, Οὕτως γὰρ ἐκτίσθη. Τὰ ἔργα αὐτοῦ ἀπαθῆ, καὶ αὐτὸς ἐμπαθής; οὐκ ἀθετῶ τὴν οἰκονομίαν, ἀσπάζομαι δὲ τὰς κακουργίας. Ἀπέθανε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ ἐσταυρώθη. Οὕτως γέγραπται, οὕτως ἐδέχετο ἡ φύσις, οὔτε τὰ ῥήματα ἀπαλείφω, οὔτε φύσιν βλασφημῶ. Ἀλλ' οὐκ ἀληθῆ ταῦτα. Λεγέσθω τ' ἀληθέστερα. Εὐεργέτης οὐ χαλεπαίνων ὁ διδάσκων, οὐκ ἐχθρὸς, ἐὰν μὴ ἀγνώμων ᾖ ὁ διδασκόμενος. Ἔχεις τι καλὸν εἰπεῖν; ἤνοικται τὰ B ὦτα μετὰ χάριτος. Φιλονεικεῖ τις, σχολάζων ἀκολουθῇ φιλονεικίᾳ. Ἴσχυσαν Ἰουδαῖοι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ σταυρῶσαι; αὐτὴν τὴν δύναμιν νεκρῶσαι; δύναται ζῶν ἀποθανεῖν; Ὁ θάνατος τῆς τοιαύτης δυνάμεως ἔκλειψις αὐτῆς ἐστι. Τὸ σῶμα ἡμῶν, ὅταν ἀποθάνωμεν, μένει. Ἐὰν ἐκείνην τὴν δύναμιν νεκρώσωμεν, εἰς ἀνυπαρξίαν αὐτὴν καταφέρομεν. Οὐκ οἶδα, εἰ οὐκ ἠδυνήθητε ἀκοῦσαι· τὸ σῶμα ἐὰν ἀποθάνῃ, ἡ ψυχὴ χωρίζεται καὶ μένει· ἐὰν δὲ ψυχὴ ἀποθάνῃ, ἐπειδὴ ἀσώματός ἐστιν, ὅλως οὐκ ἔστιν. Ψυχὴ ἀποθνήσκουσα, ὅλως οὐκ ἔστιν. Εἰς ἀνυπαρξίαν γάρ ἐστι τῶν ἀθανάτων ὁ θάνατος. Νόησον τὸ ἕτερον. Οὐ γὰρ τολμῶ οὐδὲ εἰπεῖν. Ταῦτα λέγομεν, ὡς νοοῦμεν. Οὐ νομοθετοῦμεν δὲ, εἴ τις φιλονεικεῖ. C Ἓν δὲ οἶδα, ὅτι ἕκαστος ἀφ' ὧν φρονεῖ, ἀπὸ τούτων ἔχει ἀπολαῦσαι. Καὶ ἀπέρχεται ἕκαστος (74) πρὸς

NOTÆ.

(74) Singulare est, quod inde a verbis: Καὶ ἀπέρχεται ἕκαστος πρὸς τὸν Θεὸν — τὰ φρονήματα περὶ πίστεως, proponitur.

Primo in rebus tam arduis ac intricatis provocat ad Dei τοῦ καρδιογνώστου judicium. In illo nulla est μικρολογία, nullumque verborum et formularum aucupium; sed, ut emphatice dicit, φανερὰ πάντα.

Deus non consulit formulas, confessiones et regulas fidei; non quærit, quid quis dixerit et scripserit, sed quid cogitaverit aut voluerit, hominemque judicat juxta ἀναλογίαν τῆς πίστεως (*Rom.* XII, 6) κατὰ μέτρον πίστεως (*ibid.* 3). Hoc sine dubio verbis illis: Μὴ γὰρ νομίζετε, ὅτι βίβλους ἀναγινώσκει ὁ Θεὸς, ἢ μνήμαις ὀχλεῖται, τί εἶπες, καὶ τίς ἤκουσε; exprimere voluit. Apud Deum aliter fit, quam in D foro humano, in judiciis et Conciliis, ubi scripta proponuntur et formulæ et verba ad arbitrium hominum examinantur.

Deinde singularem quoque in eo ostendit Eusebius tractandi methodum et modum, quod hæreticos, quorum formulas de persona Christi breviter recenset, non ipse condemnet, sed judicium de eorum fide et merito, ex decreto Dei et Christi, ad cujus tribunal sistuntur, pronuntiet. Et in his prodit suum ingenium poeticum et dramaticum. Fingit enim Christum in tribunali sedentem (κάθηται ὁ κριτής), singulumque hæreticum ante illud constitutum (φέρεται, vel προσέρχεται, vel προσῆλθεν, adducitur, sistitur) examinantem.

Primus, qui ibi sistitur, est: φέρεται Παῦλος ὁ ἐνταῦθα. Perperam de apostolo Paulo intelligeretur: de quo hic plane non sermo est. Sine dubio est Paulus Samosatenus, qui a concilio Antiocheno a 269 hæreticus fuit pronuntiatus.

Si auctor Antiochiæ suum scripsisset tractatum, nostrum ἐνταῦθα hanc urbem posset insignire, vel etiam Syriam, cujus civis fuit Noster. Sententiam ejus de Christo uno comprehendit verbo: ἄνθρωπόν με εἶπες, quod per ψιλὸν ἄνθρωπον (purum putum hominem) est interpretandum. Ita docuisse Paulum, præter Eusebium, Athanasium et Theodoretum, omnes fere veteres testantur. Cf. Walch Ketzerhistorie. th. II, p. 97. Sed plures fuisse hæreticos cum Paulo consentientes, testatur Theodoret. hæret. fabul. lib. V, p. 420. Ἐβιωναῖος δὲ, καὶ Θεοδοτιανοὶ, καὶ Ἀρτεμωνιανοὶ, καὶ Φωτεινιανοὶ, ψιλὸν ἄνθρωπον εἰρήκασιν ἐκ τῆς Παρθένου τὸν Χριστὸν γεγεννῆσθαι.

Reliquorum hæreticorum nomina non apponit, suppleri tamen cum probabilitate possunt ex adjectis.

Προσέρχεται ἄλλος· εἶπές με ἓν τῶν ὄντων. *Arium* et *Arianos*, et inter hos præcipue *Eunomianos* putat, qui filium Dei κτίσιν vel κτίσμα vocabant, Christoque veram dignitatem (τὴν ἀξίαν) detrahebant. Cf. Theodoret. hæret. fabul. lib. IV, p. 250, p. 356.

Qui post hos protrahitur, docet, ὅτι οὐκ ἀνέλαβεν σῶμα. Non unus autem est vel alter, qui hoc docet, sed tota *Gnosticorum*, præ cæteris *Docetarum*, familia. Sunt omnes illi, de quibus II Joan. V, 7 dictum est: Οἱ μὴ ὁμολογοῦντες Ἰησοῦν Χριστὸν ἐρχόμενον ἐν σαρκί. Cf. I Joan. IV, 2, 3.

Paulo difficilius dictu est, ad quem, vel ad quos, referenda sint verba Christi ultimo loco posita: Προσῆλθε ἄλλος· Εἶπες, ὅτι οὐκ ἐγεννήθην ἐκ Παρθένου, ἵνα σώσω τὸ σῶμα τῆς Παρθένου, οὐ σω-

τὸν Θεὸν, καὶ προβάλλεται ὃ εἶπε περὶ αὐτοῦ καὶ ἐφρόντισε. Μὴ γὰρ νομίζετε, ὅτι βίβλους ἀναγινώσκει ὁ Θεὸς, ἢ μνήμαις ὀχλεῖται. Τί εἶπες; καὶ, Τίς (75) ἤκουσε; Φανερὰ πάντα. Κάθηται ὁ Κριτὴς, φέρεται Παῦλος ὁ ἐνταῦθα· Ἄνθρωπόν με εἶπες, οὐκ ἔχεις ζωὴν μετ' ἐμοῦ· ἐπειδὴ οὐκ ἔγνως με, οὐ γιγνώσκω σε. Προσέρχεται ἄλλος· Εἶπές με ἓν τῶν ὄντων, οὐκ ἔγνως μου τὴν ἀξίαν, οὐ γιγνώσκω σε. Προσέρχεται ἄλλος· Εἶπες, ὅτι οὐκ ἀνέλαβον σῶμα, ἠθέτησάς μου τὴν χάριν, οὐ μεταλήψῃ μου τῆς ἀθανασίας. Προσῆλθεν ἄλλος· Εἶπες ὅτι οὐκ ἐγεννήθην (76) ἐκ Παρθένου, ἵνα σώσω τὸ σῶμα τῆς Παρθένου, οὐ σωθήσῃ. Ἕκαστος ἀποφέρεται τὰ φρονήματα (77) περὶ πίστεως.

A fore ut unusquisque ex iis quæ sentit fructum percipiat; et accedit unusquisque ad Deum, et proponit quod de eo dixit et sentit. Nolite enim arbitrari, Deum libros legere, aut recordando cruciari quæstionibus illis, Quid dixisti? et : Quis audiit? Manifesta sunt omnia. Sedet Judex, producitur Paulus qui hic est. Hominem me dixisti, non habes vitam mecum : quoniam me non cognovisti, nec te cognosco. Accedit alius : Dixisti me unum eorum quæ creata sunt; non nosti meam dignitatem, non novi te. Accedit alius : Dixisti me non assumpsisse corpus : pro nihilo duxisti gratiam meam, non eris immortalitatis meæ particeps. Accessit alius : Dixisti me non esse natum de Virgine, ut servarem corpus Virginis : non salvaberis. Sic unusquisque fidei suæ
B fructum percipit.

NOTÆ.

θήσῃ. Emphasis inesse videtur verbis : Ἵνα σώσω τὸ σῶμα τῆς Παρθένου. Fuerunt autem jam pristinis temporibus, qui docerent *transitum Christi per Mariam* (veluti aquæ par canalem), non autem veram et salutarem incarnationem. Loquitur de illis Irenæus, Adv. hæres. lib. I, c. 1; lib. III, c. 31, 22, et passim. Cf. Theodoreti hær. fabul. compend. lib. V : Περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος οἰκονομίας. Opp. t. IV, p. 420 seqq.

Ex paucis his a nobis allatis apparet, hæc fragmenta, etsi nimis sint brevia, quam ut certum et perfectum de illis formari possit judicium, continere tamen nonnulla, quæ in historia dogmatum non prorsus negligenda esse videntur.

(75) Pro τίς legunt edit. Rom. Lips. et Strigelius τί : quid audivisti?

(76) Ed. Rom. et Lips. εἶπεν, ὅτι οὐκ ἐγεννήθης.

(77) Ed. Rom. et Lips. ante περὶ præmittunt τά.

I.

FRAGMENTA NONNULLA EXEGETICA EX CATENIS

—

PRÆMONENDA.

Præter Oudinum (Commentar. de scriptor. antiq. eccl. t. I, p. 391-92, coll. p. 426), qui omnia omnino Eusebii Emeseni scripta interiisse affirmat, alii viri docti nonnulla ejus fragmenta exegetica in Catenis Patrum nobis esse servata docent. Ita in Phil. Labbei libro rarissimo De Scriptor. eccles. Paris. 1660, 8, t. I, p. 779, scriptum : « Exstant ex ejus Commentariis in sacram Scripturam quædam apud Theodoretum et in Catenis Græcarum Explanationum. » Consentit El. Dupinius in Nov. Biblioth. auctorum eccles. t. II, Colon. 1692, 4, p. 125 : « Et reperiuntur adhuc in Catenis Græcis in Scripturam plurima Fragmenta, quæ Eusebio Emeseno ascribuntur. » Idem judicatur in Franc. Combefisii Biblioth. Concion. t. I, p. 12 : « Eusebii Emiseni nomine, exceptis pauculis ex Catena Græca, nulla nobis exstant. »

Ita judicant etiam alii viri docti; sed nemo eorum, quantum equidem scio, quænam sint illa fragmenta, et in quibusnam Catenarum editionibus inveniantur, indicavit. Ex ipsis autem Catenis parum præsidii petendum. Nam in editionibus, quas inspicere et evolvere licuit, in Elencho auctorum legitur quidem *Eusebii Emeseni* nomen; in ipsis autem Excerptis nudum poni solet *Eusebii* nomen, ita ut prorsus in dubio relinquatur, cuinam inter tam multos, qui Eusebii nomen gerunt (78), Scholion sit ascribendum. Quo facto omnia dubia atque incerta redduntur.

Cum Eusebius Emesenus, teste Hieronymo, in primis Novum Testamentum illustraverit, in Catenis Patrum Græcorum in N. T. plurimas ejus reliquas contineri crederes; sed frustra. Rarius ibi Eusebii nomen deprehenditur, et ubi occurrit, vel Eusebium Cæsareensem, vel incertum et dubium designat. In J. A. Nœsselti docta dissertatione : *De Catenis Patrum Græcorum in Novum Testamentum observationes*, quæ denuo edita est in : Nœsselti Opusculorum ad Histor. eccles. Fascic. III, Halæ 1817, 8, p. 321-402, de Eusebio Emeseno ne vestigium quidem inveniendum. Perlustranti Catenas in quatuor Evangelia (Catena in Marcum et Lucam apud nos Latina tantum versione exstat) nil se obtulit, quod cum aliqua verisimilitudinis specie Emeseno tribui posse videretur, præter Excerpta nonnulla in Joan. XX, quæ leguntur in Catena Patrum Græcorum in S. Joannem, Antverp. 1630, f. p. 448 seqq. quæque a nobis, sed tanquam dubia, subjuncta sunt.

Eusebium nostrum veteris Testamenti interpretem non dicunt veteres (vel potius Hieronymus, qui tamen ei *innumerabiles libros* tribuit, quorum præcipuos designat, eumque alio in loco tanquam magistrum et exemplar Diodori Tarsensis et Jo. Chrysostomi laudat); sed falsissimum esset, si in hoc

NOTÆ.

(78) In Fabricii Bibliotheca Gr. edit. Harless. vol. VII, p. 409 seqq. post Eusebium Cæsareensem *alii Eusebii, amplius sexaginta* sunt enumerati et descripti. Si autem ex hac caterva vel in iis tantum, qui præ cæteris nomen et famam habent, in Eusebio Nicomediensi, Dorylæensi, et Alexandrino, subsistere velis, quilibet tamen perspiciet hujus negotii difficultatem.

casu regulam : e silentio narrantis ad negandam rem non valet consequentia, non sequeremur. Magister duorum celeberrimorum Patrum, quos nominavimus, et discipulus Eusebii Cæsareensis et Patrophili Scythopolitani (ob versionem V. T. Græcam clari), omnino Veteris Testamenti interpres præsumendus est. Etsi fortasse linguæ Hebraicæ minime gnarus haberetur (quamvis in homine Syro scholæque Edessenæ atque Antiochenæ alumno etiam hoc supponi posse videatur), tamen, more Patrum, Alexandrinæ versionis commentator haberi potest.

Jam vero in *Catenis Patrum in Vetus Testamentum* Eusebii nomen est frequentissimum; neque id solum, sed sæpius quoque Scholiis præmissum legimus nomen Εὐσεβίου Καισαρείας : quo facto aliquam saltem paulo certiorem habemus notitiam, licet nondum sufficientem, ad verum Eusebium Emesenum demonstrandum.

In *Catena in Genesim ex auctoribus ecclesiasticis plus minus sexaginta*, etc. *auctore Aloisio Lippomano*, Metonensi episcopo Coadjutoreque Veronensi, Paris. 1546, f. p. 30, 118, et 424, ante Excerptum legitur : *Eusebius Emesenus* et p. 59 : *Eusebius episcopus Emesenus*, qui etiam in Elencho scriptorum ab Eusebio Cæsareensi, cujus Scholia etiam sunt excitata (præter novem locos, ubi simpliciter *Eusebius* exprimitur) distinguitur, justoque collocatur ordine chronologico. Suspectus tamen erat primo visu iste *Emesenus Latinus* eumque nullum alium esse putabam, quam illum, cujus Homiliæ, ementito Eusebii nomine, a Gagneo aliisque sunt editæ, et de quibus Oudini Commentar. t. I, p. 392-426, prolixius egit. Sed cum locos nostros ibi non reperirem, confidentius factus sum iis, quæ editor in Præfatione asserit : « Ubicunque in Græcos doctores legendo incideris, Basilio, Origene et Chrysostomo duntaxat exceptis—parcito æquoque feras animo, si non locum ubi quæ dicuntur excerpsimus, annotaverimus. *Eorum namque dicta ex antiquissimo apostolicæ Bibliothecæ Græco extracta sunt codice*, in quo litteræ caducæ erant adeo, ut vix legi possent, ubi nulla etiam reperiebatur loci assignatio. » E codice Græco (catenæ Græcæ, ut videtur) igitur et noster Eusebius translatus est; id quod fidem auget. Cum præterea vidissem, citatum esse ab auctore *versionem Syriacam* (procul dubio ecclesiasticam illam, quæ *Peschito* dicitur, quamque etiam Ephræm Syrus commentatus est), textumque Hebraicum, non diutius cunctatus sum, hos locos pro genuinis Eusebii Emeseni fragmentis habere et tanquam talia cum lectoribus communicare.

In opere amplo, quod titulum gerit : *Expositio Patrum Græcorum in Psalmos, Græce et Latine edita a Balthas. Corderio.* Antverpiæ, 1646, t. I-III, f. tot *Excerpta Eusebiana* exhibentur, ut plus quam decimam totius operis expleant partem. Sed quinam sunt illi ubivis paginarum occurrentes Eusebii? Interdum quidem Εὐσέβιος Καισαρείας declaratur, de reliquis tamen multum ambigitur. Inter eos esse Nostrum, quis non crediderit? Sed difficillimum sane, ne dicam impossibile, negotium, quid ei competat, et quid non, evincere. Locos speciminis atque exempli causa subjunctos inter multos alios eligendos putavi, quod in eis cognationem quamdam et similitudinem cum orationibus Eusebianis deprehenderem. In quo judicio dextre sinistreve versatus sim, judicent peritiores, quibus id, quod sentio, lubenter submitto.

Habes igitur, lector benevole, fragmenta nonnulla exegetica e Catenis Patrum collecta, quæ ex meo quidem judicio Eusebio Emeseno probabiliter possunt ascribi. Eusebiani certe sunt; nec multum fortasse intererit, utrum magistri Cæsareensis, an discipuli Emeseni habeamus Scholia. Utcumque sit, te fragmentulis his exiguum, quod implent, spatium facile esse concessurum, confido rogoque.

FRAGMENTA EXEGETICA EX CATENIS V. T.

I.

EXCERPTA EX CATENA LIPPOMANI IN GENESIN.

I. Cat. pag. 30, super Gen. I, 6 : *Eusebius Emesenus*. Quæritur, utrum luminaria ac stellæ infra cœlum distantia cursum peragant, an cœlo fixa sint, an veluti viatores in cœlo iter faciant? Ac si quidem [quidam] dixerint, infra cœlum currere, audiant Homerum, apud quem sol e fluentis Oceani ad medium cœlum ascendit, deinde cursu confecto, occidit. Neque item cœlo fixa dici possunt; ea enim ratione alterum altero nunquam velocius esset, quod tamen adeo perspicuum est, ut negari non possit. Sacra ergo ac divina Scriptura testatur, cœlum firmum atque immobile esse, solem vero ac lunam in cœlo moveri, ac cursum suum peragere. Nam in Josue dictum est : *Sol et luna stet;* non ait : cœlum movens lunam aut solem, stet. Item ab Ezechia dictum est : *Sol retrocedat;* non ait : cœlum movens solem retrocedat.

II. Cat. p. 59, super Gen. II, 4 : *Eusebius episcopus Emesenus*. Alii quidem tradunt, *Eden* appellari locum, in quo paradisus plantatus sit. Alii vero Eden nomine, paradisum ipsum intelligi volunt, interpretem vero interpretationem ipsam pro nomine posuisse. Quæritur vero, utrum paradisus post factum hominem plantatus sit? Verba enim Moysis id significare videntur, tertia die una cum aliis arboribus plantatum fuisse. Syrus autem interpres transtulit : et plantavit Deus paradisum in Eden, non ut alii ἀπ' ἀρχῆς, id est a principio. Compiures vero tradunt, paradisum post alia a Deo conditum atque plantatum fuisse. Cum enim Moyses dixisset : *Et plantavit Deus paradisum et posuit in eo hominem, quem formavit*, continuo subjunxit : *et produxit Deus adhuc de terra omne lignum pulchrum visu*, et cætera. Adhuc enim; sive præterea, significat plantas paradisi consitas post ea, quæ simul a principio creationis facta fuerant.

Idem : Aliter Eden locum esse aiunt, in quo paradisus consitus sit atque plantatus, eumque in medio mundi positum esse.

III. Cat. p. 118, super Gen. VI, 26 : *Eusebius Emesenus*. In Hebræo legitur : *Hic speravit invocari nomine Domini*, hoc est, Deus dici, et Filius Dei. Justi enim, qui erant a semine Seth, filii Dei vocabantur.

IV. Cat. p. 424. col. b., super Gen. XLIX, 16 : *Eusebius Emesenus. Dan judicabit*, etc. Hoc ergo ad Sampsonem refertur, qui ita facile duodecim tribubus, sicut uni præfuit. *Fiat ipsi Dan serpens*, etc., id est, quemadmodum calcaneo equi a serpente in via morso, necesse est, ut adscensor retro cadat,

nullamque spem nisi in Dei ope atque auxilio habeat, eadem ratione Sampson a Dalida [Justa textum Hebr. *Delilah*] tanquam serpente morsus corruit, atque una cum eo populus Israel, qui a Sampsone veluti equus ferebatur, donec iterum divina virtute corroboratus, ultionem de Philistenis jure ac merito sumpsit.

II.

EXCERPTA EX CATENA IN PSALMOS.

I. Cat., t. III, p. 223 seqq. Super psal. CIX [al. CVIII].
II. Excerpta ex Exposit. Par. Græc. in psalmum CX (al. CIX), t. III, p. 238 seqq.
(*Hæc legere est inter Opera Eusebii Pamphili; vide hujusce* Patrologiæ, t. XXIII, col. 1334, 1335, 1336, 1337, 1340, 1341.)

FRAGMENTA EXEGETICA EX CATENIS N. T.

(Catena Patrum Gr. in S. Joannem. Edit. Balthas. Corderii. Antverpiæ 1630, f. p. 448 seqq.)

SUPER EV. JOANNIS C. XX, 1, 2.

A Εἰ ὁ Ματθαῖός φησιν, *Ὀψὲ Σαββάτων*· ὁ δὲ Ἰωάννης *πρωΐ, σκοτίας ἔτι οὔσης*, μή σε ταραττέτω· τὸν γὰρ αὐτόν φασιν ἀμφότεροι καιρὸν πλατικωτέροις διαφόροις ῥήμασι. Τὸ *ὀψὲ* γὰρ ὁ Ματθαῖός φησιν, ἀντὶ τοῦ *βράδιον*, καὶ *ὀψὲ τῆς νυκτός*· ὁ δὲ Ἰωάννης ἔμπαλιν τὸ ὀψισμένον καὶ ταχὺ τῆς αὐτῆς νυκτὸς ὠνόμασε *πρωΐ*, ὃ δὴ διερμηνεύων, ἐπήγαγε τὸ *σκοτίας ἔτι οὔσης*, ἵνα μή τις τὸν ὄρθρον αὐτὸν λέγειν ὑπόλαβοι, ὡς καὶ ὁ Ματθαῖος τὸ *Ὀψὲ Σαββάτων*, ἵνα μὴ τὴν ἑσπερινὴν ὥραν νομίσῃ τις λέγεσθαι, προσέθεικε· *Τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν Σαββάτων*. Ἐκεῖ καὶ ἀκριβῶς οὐ τοῦ Σαββάτου εἶπε τὸ *ὀψὲ*, ἵνα μή τις τὴν ἑσπέραν ὑπολάβοι λέγεσθαι τὴν μετὰ ἡλίου δυσμάς· ἀλλὰ *Σαββάτων*, φησὶν, *ὀψέ*. Ἔθος δὲ τὴν ὅλην ἑβδομάδα Σαββάτων καλεῖν, καὶ πάσας τὰς ἡμέρας οὕτως B ὀνομάζειν. Λέγεται γοῦν παρὰ μὲν τοῖς εὐαγγελισταῖς τῇ μιᾷ τῶν Σαββάτων, καὶ τρίτῃ τὰ ἑξῆς. Οὕτως οὖν ὁ Ματθαῖος τὸν καιρὸν τὸν ἐπιφαύσκοντα εἰς τὴν ἕω τῆς Κυριακῆς ἡμέρας *Σαββάτων ὀψὲ*, ὠνόμασεν, οὐκ εἶπεν· Ἑσπέραν τοῦ Σαββάτου, οὐδὲ ὀψὲ Σαββάτου· ἐπεὶ ἐχρῆν ἡμᾶς τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Σαββάτου μετὰ ἡλίου δυσμὰς ἑσπέρας γινομένης ἑορτάζειν, καὶ οὐκέτι τὴν Κυριακὴν ἡμέραν ἀγαλλιᾷν, ἀλλὰ τὴν ἑσπέραν τοῦ Σαββάτου, εἴπερ τοῦτ' ἐδήλου ὁ εὐαγγελιστής. Νῦν δὲ οὐ τοῦτο εἶπεν, ἀλλὰ νυκτὸς ἐπιλαβούσης, ἢ αὐτῷ μεσονυκτίῳ, ἢ περὶ ἀλεκτόρων βοὰς, ἢ ἀμφὶ τὸν ὄρθρον, ὥστε καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ πράγματος, καὶ ἐκ τῆς κεκρατηκυίας ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ συνηθείας, τὸν δι' αὐτοῦ C ὀψὲ Σαββάτων δηλούμενον καιρὸν, μὴ τὴν ἑσπερινὴν ὥραν εἶναι, ἀλλὰ ταύτην, ἣν αὐτὸς ὁ Ματθαῖος παρέστησεν, εἰπών· *Τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν Σαββάτων*. Οὐδὲ γὰρ λόγον εἶχε κατὰ τὴν ἑσπέραν τοῦ Σαββάτου. Τοιούτων θαυμαστῶν ἀμφὶ τὸ μνημεῖον τοῦ Σωτῆρος ἐπιτελουμένων, μὴ οὐχὶ πάντας τοὺς τὴν πόλιν οἰκοῦντας μαθεῖν τὰ γινόμενα; Εἰ γὰρ σεισμὸς ἐγένετο μέγας ἐν ἑσπερινῇ ὥρᾳ, πάντων ἐγρηγορότων ἔτι, πῶς οὐκ ἂν ᾔσθοντο οἱ πάντες; πῶς δὲ οὐκ ἂν συνδρομὴ γέγονεν ἐπὶ τὸ μνῆμα, ἀγ-

A Quod Matthæus dicat : *Vespere Sabbatorum* [44], Joannes vero, *mane, cum adhuc tenebræ essent*, non te perturbet : idem enim uterque tempus significat, diversis vocabulis latius sumptis. *Vespere*, enim inquit Matthæus, pro *tarde*, seu *sera nocte;* Joannes vero illud ipsum serum noctis ejusdem, vocavit *mane*, uti semet ipse explicans addidit, *cum adhuc tenebræ essent*, ne quis ipsum solis ortum intelligat, uti et Matthæus, cum *vespere*, inquit, *Sabbatorum*, ne quis horam vespertinam significari existimet; addidit, *Quæ lucescit in prima Sabbatorum*. Ubi etiam præcise non Sabbati dixit *vesperam*, ne quis vesperam accipiat pro solis occasu ; sed *Sabbatorum*, inquit, *vespere*. Moris autem erat totam istam septimanam Sabbatorum appellare, omnesque dies eo- B dem modo nuncupare. Dicitur igitur ab evangelistis una Sabbatorum, et exinde tertia. Sic itaque Matthæus tempus illud, quod sub diei Dominicæ auroram illucescit, vespere Sabbatorum appellavit, non autem dixit : Vesperam Sabbati; alioquin oportuisset nos die Sabbati post occasum solis, jam facto vespere, festum agere, neque amplius Dominicam diem celebrare, sed Sabbati vesperam, si hoc significasset evangelista. Nunc autem non ita facimus, sed jam sera nocte, seu sub medium noctis, vel ad gallicinium, seu sub diluculum, festum agimus, ita ut reipsa, et ex inolita Ecclesiæ Dei consuetudine clare constet, per vesperem Sabbatorum denotatum tempus, non ipsam esse vespertinam horam, sed eam quam Matthæus designavit, C adjungendo : *Quæ lucescit in una Sabbatorum*. Non enim verba fecit de ipsamet Sabbati vespera. Cum tam admiranda circa Salvatoris monumentum contigerint, nunquid omnes civitatis incolæ quæ facta sint intellexerunt? Si enim magnus terræ motus factus sit hora vespertina, omnibus adhuc vigilantibus, quomodo non eum percepissent omnes? quomodo non concursus factus est ad monumentum angelo ibidem apparente, et saxum ab ostio monumenti revolvente? Custodes autem loci, et turma

[44] Matth. XXVIII, 1.

militaris, cum Judæis custodiæ sociis in sepulcro observando, quomodo non statim principibus sacerdotum ac Judæorum quæ facta erant nuntiarunt? Consequens enim erat, ut avoluto mirabiliter lapide, custodes statim quæ acciderant promulgarent, si non fuisset intempestivum. Quin et ipsi edocti fuerunt ut in vulgus spargerent, discipulos noctu venientes se dormientibus ipsum clanculum abstulisse, quod utique verosimiliter fingere nequivissent, si vesperi resurrexisset. Hinc itaque arbitror sufficienter demonstrari, quod a Matthæo dictum est : *Vespere Sabbatorum*, non vespertinam Sabbati horam significare, sed, uti ipsemet subjunxit, illam horam quæ illucescit in una Sabbatorum, quæ erat matutina, cum adhuc tenebræ essent, apud Joannem.

A γέλου αὐτόθι ὀφθέντος, καὶ τὸν λίθον ἀποκυλίσαντος τῆς θύρας τοῦ μνημείου; Οἱ δὲ φρουροὶ τοῦ τόπου, καὶ τὸ τάγμα τὸ στρατιωτικὸν, Ἰουδαίων τε οἱ σὺν τῇ κουστωδίᾳ φυλάττοντες τὸν τάφον, πῶς οὐ παραχρῆμα τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ τοῖς ἄρχουσι τῶν Ἰουδαίων ἀπήγγειλον τὰ πεπραγμένα; Ἀκόλουθον γὰρ ἦν, ἀνατραπέντος τοῦ λίθου παραδόξως, παραχρῆμα σπεῦσαι τοὺς φρουροὺς, καὶ τὰ πραχθέντα δηλῶσαι, τῆς ὥρας αὐτοῖς ἐπιτρεπούσης. Οἱ δὲ καὶ διδάσκοντες διαφημίσαι εἰς πάντας, ὅτι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ νυκτὸς ἐλθόντες ἔκλεψαν αὐτὸν ἡμῶν κοιμωμένων· ὃ δὴ χώραν οὐκ εἶχε πλάττεσθαι αὐτοὺς, εἰ τῇ ἑσπέρᾳ ἐγήγερτο. Ἀλλὰ γὰρ ἡγοῦμαι διὰ τούτων ἀποδείκνυσθαι τὸ παρὰ Ματθαίῳ λεγόμενον *Ὀψὲ Σαββάτων*, μὴ τὴν ὀψινὴν ὥραν τοῦ Σαββάτου σημαίνειν, μηδὲ τὸν ἑσπερινὸν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ὁ Ματθαῖος ἐπήγαγε, τὴν ἐπιφαύσκουσαν ὥραν εἰς μίαν Σαββάτων, ἥτις ἦν πρωΐας, ἔτι σκοτίας οὔσης, κατὰ τὸν Ἰωάννην (79).
B

—

* SUPER JOANN. XX, 3-7.

Forte dicent aliqui : Quomodo custodia sepulcrum custodiente cursim venerunt Petrus et Joannes, et ingressi sunt monumentum? Respondemus, facto terræ motu et resurrectione, milites discessisse nuntiatum principibus omnia quæ contigerant, adeoque a militari custodia liberos ad monumentum accedere, illudque ingredi potuisse, cum a Maria Magdalena neminem ibi adversariorum esse intelligerent, et locum vacare iis qui ad salutarem resurrectionem spectandam accurrerent. Hæc enim apparitionis angeli potissima causa erat : siquidem non resurrectionis ergo lapidem revolvit, sed partim ut custodes abigeret, partim ut mulieres spectandi causa venientes comiter excipiens, de resurrectione certiores redderet; uti et Matthæus testatur, dicens : *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui* [65]. Nam et angelum Salvator resurgendo prævenit, non exspectans lapidis amotionem : sed illo ipso foribus opposito, et principum sacerdotum sigillis obsignato, custodibusque sepulcrum cingentibus, inaspectabilis monumento egressus est, divina virtute resurgens, ea hora qua nemo sit, et circa tempus quod ab evangelistis significatum est, surrexitque lapide immoto et obsignato permanente. Bonorum autem nuntius hominibus aderat angelus, nihil quidem ad resurrectionem præsentia sua conferens, sed multa pro salute hominum administrans : quapropter etiam in fulguris splendore ac candido vestimento sese exhibuit, rerum optimarum omen præ se ferens, primusque salutaris festi primordia celebrans.

Ἴσως ἐροῦσί τινες· Πῶς τῆς κουστωδίας φυλαττούσης δρομαῖοι ἤρχοντο Πέτρος τε καὶ Ἰωάννης, καὶ εἰσῄεσαν εἰς τὸ μνημεῖον; Ἐροῦμεν, ὅτι τοῦ σεισμοῦ γενομένης τῆς ἀναστάσεως, ἀνεχώρησαν οἱ στρατιῶται ἀπαγγεῖλαι τοῖς ἀρχιερεῦσιν ἅπαντα τὰ γενόμενα, καὶ οὕτω τῆς στρατιωτικῆς φρουρᾶς ἐλευθερωθέντες, τοῦ μνήματος ἠδυνήθησαν ἀπαντῆσαι καὶ εἰσελθεῖν, ἀκούσαντες παρὰ Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς, ὡς οὐδείς ἐστιν ἐκεῖ τῶν ἐναντίων, σχολάζειν δὲ τὸν τόπον τοῖς ἐπὶ τὴν θέαν ἀφικνουμένοις τῆς σωτηρίου ἀναστάσεως. Αὕτη γὰρ ἦν μάλιστα ἡ αἰτία τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἀγγέλου· οὐ γὰρ δὴ τῆς ἀναστάσεως χάριν ἀπεκρίνει (80) τὸν λίθον, ἀλλ' ἵνα τοὺς μὲν ἀπελάσῃ, τὰς δὲ ἐρχομένας
C ἐπὶ τὴν θέαν δεξιωσάμενος, τὴν ἀνάστασιν αὐταῖς καταγγείλῃ· καὶ τούτου μάρτυς Ματθαῖος λέγων· *Ἀπὸ δὲ τοῦ φόβου αὐτοῦ ἐσείσθησαν οἱ τηροῦντες καὶ ἐγενήθησαν* [*ἐγένοντο*] *ὡς* [*ὡσεὶ*] *νεκροί*. Φθάνει μὲν γὰρ καὶ τὸν ἄγγελον ἀναστὰς ὁ Σωτὴρ, οὐδὲ ἀναμένει τὴν ἀποκίνησιν τοῦ λίθου, ἀλλὰ καὶ τούτου πρὸς τῇ θύρᾳ κειμένου, καὶ τοῖς τῶν ἀρχιερέων σημάντροις κατεσφραγισμένου, τῶν τε φρουρῶν κυκλούντων τὸν τάφον, ἀφανὴς ἐξῄει τοῦ μνήματος, τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν πεποιημένος θεϊκῇ δυνάμει, καθ' ἣν ὥραν οὐδεὶς ἔγνω, καὶ καθ' ὃν ἐπεσημήνατο τῶν εὐαγγελιστῶν καιρὸν, καὶ ἐγήγερται τοῦ λίθου μεμενηκότος ἐπὶ σχήματος. Ἀγαθῶν δὲ ἄγγελος ἀνθρώποις παρῆν ἄγγελος· οὐδὲν μὲν τῇ ἀναστάσει διὰ τῆς αὐτοῦ παρουσίας συμβαλλόμενος,
D τὰ πολλὰ δὲ τῇ τῶν ἀνθρώπων διακονούμενος σωτηρίᾳ, διὸ καὶ ἐξέστραπτε τὴν μορφὴν, καὶ σημεῖον παρεῖχεν ἀγαθῶν λευχείμονα δεικνὺς ἑαυτὸν, καὶ πρῶτος τῆς σωτηρίου ἑορτῆς ἀπαρχόμενος.

[65] Matth. XXVIII, 4.

NOTÆ.

(79) Hæc paucis tantum mutatis reperiuntur inter Opera Eusebii Pamphili, Patrologiæ t. XXII, C. 941, 944.

(80) Cum verbo ἀποκρινεῖν insit notio *separationis* et *disjunctionis* (etiam rebus, quamvis melius de judiciis sumatur), non ausus sum mutare lectionem Cæterum Noster paulo post ἀποκίνησιν habet, et apud Evangelistas est vel ἀπεκύλισε (ἀποκεκυλισμένον, Luc. XXIV, 2), vel ἠρμένον.

SUPER JOAN. XX, 19, 20.

Πῶς κατὰ τὸν Λουκᾶν καὶ Ἰωάννην τοσαυτάκις ὀφθέντος τοῦ Ἰησοῦ τοῖς μαθηταῖς, ἐν αὐτῇ τῇ Ἱερουσαλὴμ, κατὰ τὸν Μάρκον καὶ τὸν Ματθαῖον κελεύονται οἱ αὐτοὶ διὰ τῶν γυναικῶν εἰς τὴν Γαλιλαίαν ἀπελθεῖν, ὡς ἐκεῖ αὐτὸν ὀψόμενοι, ἀλλ' οὐ μέλλοντες αὐτὸν θεωρεῖν ἐν τῇ Ἱερουσαλὴμ; Εἰ μὲν τοὺς ἕνδεκα μόνον μαθητὰς τοῦ Σωτῆρος ἡ τῶν Εὐαγγελίων ἠπίστατο γραφὴ, καὶ οὕτως εἶπεν ἄν τις μηδὲν τὸν λόγον λυπεῖν, εἰ τέως μὲν ἀπιστοῦντας ταῖς τῶν γυναικῶν ἐπαγγελίαις τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς θεραπεύων, ἅπαξ καὶ δεύτερον αὐτοῖς λαθραίως κρυπταζομένοις ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐφάνη. Ἔν γε μὲν τῇ Γαλιλαίᾳ οὐ κεκρυμμένως, οὐδ' ἅπαξ, οὐδὲ δεύτερον, ἀλλ' οὐδὲ κεκλεισμένοις διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων, σὺν πολλῇ τῇ παῤῥησίᾳ τὴν θεοφάνειαν αὐτοῦ, καὶ τῆς θεότητος τὴν ἔνδειξιν ἐποιεῖτο, παριστῶν αὐτοῖς ἑαυτὸν ζῶντα μετὰ τὸ παθεῖν αὐτὸν ἐν πολλοῖς τεκμηρίοις, δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα ὀπτανόμενός τε καὶ λέγων τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ Θεοῦ, συναλιζόμενος, ὥς φησιν ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσι. Καὶ αὕτη μὲν πρώτη λύσις. Ἐπεὶ δὲ τῶν μαθητῶν οἱ μὲν ἔγκριτοι καὶ πρῶτοι τὸν τῶν δώδεκα συνεπλήρουν χορὸν, δεύτερον δὲ παρὰ τούτοις ἐτύγχανε τάγμα τὸ τῶν ἑβδομήκοντα, περὶ ὧν φησιν Λουκᾶς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνέδειξεν ὁ Κύριος καὶ ἑτέρους ἑβδομήκοντα· καὶ ἕτεροι δὲ πλείους γνώριμοι τοῦ Σωτῆρος, καὶ αὐτοὶ τοῦ τῶν μαθητῶν ὀνόματος ἠξιωμένοι, οἷς οὐχ οἷόν τε ἦν ὁμοῦ πᾶσι κατ' αὐτὸ συνηθροισμένοις ἐν τῇ Ἱερουσαλὴμ ὀφθῆναι αὐτὸν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, εἰκότως δύο μὲν τῶν εὐαγγελιστῶν, ὅ τε Λουκᾶς καὶ ὁ Ἰωάννης μόνοις τοῖς ἕνδεκα ὦφθαι αὐτὸν ἀναγράφουσιν ἐν τῇ Ἱερουσαλὴμ, δύο δὲ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, οὐ τοῖς ἕνδεκα, ἀλλ' ἁπλῶς τοῖς μαθηταῖς ἅπασι. Πλείους τοίνυν αἱ ὀπτασίαι καὶ διάφοροι γεγένηνται τοῖς μαθηταῖς μετὰ τὴν ἀνάστασιν. Καὶ οἱ μὲν τάσδε, οἱ δὲ τάσδε ἀναγράφουσι· καὶ οἱ μὲν τάσδε εἰρηκέναι αὐτόν φησιν, οἱ δὲ τάσδε καὶ πεπραχέναι. Ἔστι δὲ ὅτε καὶ περὶ τοῦ κεφαλαίου λέγοντες ἀναπληροῖ τὰ ὑπὸ τοῦ προτέρου ἐλλειφθέντα ὁ δεύτερος.

Quomodo secundum Lucam et Joannem Jesu toties discipulis suis apparente Hierosolymis, apud Matthæum et Marcum iidem jubentur per mulieres in Galilæam abire, ut ibi eum videant, quasi non essent ipsum Hierosolymis visuri? Si quidem scripta evangelica undecim discipulos Salvatoris credidisse solummodo negassent, tunc merito quis dixerit non defuisse rationem, si discipulis mulierum promissionibus non credentibus semel iterumque clanculum, ubi Hierosolymis latebant, quo eos solaretur, Jesus apparuerit. Nam in Galilæa non occulte, nec semel iterumve, neque conclusis propter metum Judæorum, sed palam cum maxima libertate atque auctoritate manifesta divinitatis suæ signa, apparente edidit, præbens illis semetipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta, apparens eis et loquens de regno Dei, et convescens, ut inquit Lucas in Actis[46]. Et hæc quidem prima est solutio. Quoniam vero inter discipulos quidam eximii erant atque præcipui numero duodecim, alii vero illis inferiores septuaginta discipulorum ordinem conficiebant, de quibus in Evangelio suo Lucas meminit; postmodum igitur illis septuaginta sese Dominus ostendit; cumque plures adhuc essent alii amici Salvatoris, qui discipuli quoque illius nominabantur, quibus par non erat ut simul congregatis sese Hierosolymis exhiberet post suam resurrectionem, merito evangelistæ duo Lucas et Joannes Christum solis undecim Hierosolymis apparuisse scribunt; alii vero duo non undecim tantum in Galilæa, sed simpliciter omnibus discipulis. Plures itaque fuerunt et diversæ visiones discipulis exhibitæ post resurrectionem, atque hi quidem has illum dixisse asserunt, alii vero etiam et alias fecisse. Quandoque etiam a capite recensendo, quæ primus omisit, supplet secundus.

[46] Act. I, 3, 4.

APPENDIX AD FRAGMENTA EXEGETICA.

—

Postquam Fragmenta exegetica, a nobis non sine molestia in variis Catenarum editionibus, quæ ad manus erant, conquisita, jam typis essent exarata, reperimus in duobus libris, ubi non quæsiveramus nonnulla adhuc Excerpta ex Catenis sub Eusebii Emeseni nomine. Libri illi sunt:

Bernh. de Montfaucon Hexaplorum Origenis, quæ supersunt, etc., t. I, Paris, 1713, f. pag. 16, 21, 22, 26, 33, 120.

Jo. Chr. Wolfii Anecdota Græca, sacra et profana, etc., t. III, Hamburgi 1723, 8, p. 146 seqq. Excerpta ex Catena mss. in Acta apostolorum et Epistolas catholicas.

Eo lubentius autem hæc Excerpta subjicienda putavimus, quod non solum commendationem duumvirorum de rebus criticis immortaliter meritorum, præ se ferant, sed etiam ad genium, modum et stylum Emeseni, ut ex genuinis tractatibus habemus cognitum, multo magis accedant, quam illa quæ tanquam dubia et suspecta dedimus, et de quibus supra monuimus. Id solum addimus, novo hoc exemplo confirmari, Eusebium Emesenum Veteris quoque Testamenti, adeoque textus originalis, nec non versionis Syriacæ, fuisse interpretem.

FRAGMENTA EXEGETICA IN PENTATEUCHUM.

I.

SUPER GENES. II, 6.

Montfaucon Hexapl. Orig. t. I, pag. 16 : In hæc verba (v. 6 : καὶ ἐπιφλυγμὸς) Catenæ omnes Regiæ mss. hæc afferunt ex Eusebio Emeseno :

Hebræus quidam : non dicit : *Fons autem de terra ascendebat*, sed *quædam species nebulæ aut aeris densissime concreti;* quam e terra scatere dixit, et terræ faciem occultare, sive ex humore, sive ita disponente Deo, nescio.

A Ἑβραῖος δέ τίς φησιν, ὅτι οὐ λέγει· *Πηγὴ δὲ ἀνέβαινεν ἐκ τῆς γῆς*· ἀλλά τι εἶδος *ἀχλύος ἢ αἰθέρος συνεστῶτος παχυτάτου*· οὗ τὴν ἀνάδοσιν ἀπὸ τῆς γῆς γίνεσθαι ἔφη, καὶ καλύπτειν τὸ πρόσωπον· εἴτε δὲ ἀπὸ τῆς νοτίδος φησὶν, εἴτε Θεοῦ οἰκονομοῦντος ἐγίνετο, οὐκ ἔχω λέγειν.

II.

SUPER GENES. IV, 26.

Ibid. p. 21 : Versionem ex Hebræo Catenæ omnes mss. habent nomine Eusebii Emeseni, cujus totum locum afferre libet :

In Hebræo non sic, sed : *Ille speravit vocari nomine Domini Dei;* id est, vocari Filius Dei et Deus; nam qui ex Seth erant, justi fuerunt; unde Scriptura, sibi consentiens, post ea dicit : *Et viderunt filii Dei filias hominum;* scilicet, justi; non enim filii Seth filiis Cain commiscebantur.

B Ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ οὐχ οὕτως λέγει· ἀλλ', *Οὗτος ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τῷ ὀνόματι Κυρίου τοῦ Θεοῦ*· τοῦτ' ἔστιν Υἱὸς Θεοῦ λέγεσθαι καὶ Θεός· οἱ γὰρ ἀπὸ τοῦ Σὴθ δίκαιοι γεγόνασιν· ὅθεν ἡ Γραφὴ ἑαυτῇ ἀκολουθοῦσα μετὰ ταῦτά φησι· *Καὶ ἰδόντες οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων*· τοῦτ' ἔστιν οἱ δίκαιοι· οὐ γὰρ ἦν ἐπιμιξία τῶν υἱῶν Σὴθ πρὸς τοὺς ἀπὸ Κάϊν.

III.

SUPER GENES. V, 5.

Ibid. p. 22 : In annos autem generationum insignem Eusebii Emeseni locum afferam desumptum ex Schedis Combefianis (l. Combefisianis) :

Hebræus et Syrus et Symmachus semper centum annis omissis genealogias texunt. Exempli gratia, de ipso Adam scribitur eum ducentorum et triginta fuisse annorum cum genuit Seth; in Hebræo autem, centum et triginta; verum Hebræus hos annos centum omissos in reliqua Adam vita reponit.

C Ὅτι ὁ Ἑβραῖος καὶ ὁ Σύρος καὶ ὁ Σύμμαχος παρὰ ρ' ἔτη ἀεὶ γενεαλογεῖ, καὶ ὑποδείγματος ἕνεκεν, ἐπ' αὐτοῦ τοῦ Ἀδὰμ γέγραπται σλ' γεννᾷν τὸν Σὴθ· ὁ Ἑβραῖος ρλ'· προστίθησι δὲ αὐτὰ εἰς ὑπόλοιπον ζωῆς τοῦ Ἀδάμ.

IV.

SUPER GENES. VIII, 21.

Ibid. p. 27 : Hanc lectionem [LXX : ἐπιμελῶς Hebr. τὸ πλάσμα τῆς καρδίας] afferunt Catenæ Regiæ et Combefis. ex Eusebio Emeseno, cujus hæc sunt verba :

Hebræus, pro *vehementer*, dicit hominem naturaliter in mala pronum esse ab adolescentia sua; quibus proxime accedunt hæc : figmentum cordis hominis ad mala pronum ab adolescentia sua.

Ὁ δὲ Ἑβραῖος ἀντὶ τοῦ *ἐπιμελῶς*, φυσικὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος αὐτοῦ· νοεῖται δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ οὕτως, τὸ πλάσμα τῆς καρδίας ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος αὐτοῦ.

SUPER GENES. XIX, 23.

Ibid. p. 33 : Adsunt pene similia (quam interpretatio ex Diodori Tars. fragmentis allata), sed sinceriora, ut videtur, in Catena Regia num. 1888, nomine Eusebii Emiseni, nimirum :

Hæc audientes : *Propter te non subvertetur*, ideo dicunt aliqui non subversos esse qui habitabant in Segor; sed absorpti sunt, et ideo urbs vocata est Bala; quod interpretatur : *Absorpta*. Alibi Scriptura vocat Zogora; Syrus vero Zaari et Bala; concordat autem filiarum Lot pessimum facinus indicans ne in Segor quidem superfuisse quemquam : sin aliter, ab urbe illa Lot non profugasset.

D Ταῦτα ἀκούσας, ὅτι *Διὰ σὲ οὐ καταστραφήσεται*· διό φασί τινες, ὅτι οὐ κατεστράφησαν οἱ εἰς Σηγὼρ, ἀλλὰ κατεπόθησαν· διὸ καὶ Βαλὰ ἐκλήθη· ὃ ἑρμηνεύεται, *Καταποθεῖσα*. Ἀλλαχοῦ δὲ ἡ Γραφὴ Ζώγορα καλεῖ· ὁ δὲ Σύρος Ζααρὶ καὶ Βαλά· καὶ τούτῳ συναγωνίζεται τὸ τολμῆσαι τοιοῦτο τὰς θυγατέρας τοῦ Λὼτ, ὡς μηδενὸς μηδὲ ἐκ Σηγωρ περιλειφθέντος· οὐ γὰρ ἂν τὰ ἐκεῖσε ἔφυγεν ὁ Λώτ.

VI.

SUPER LEVIT. XI.

Ibid. p. 120 : In hoc Levitici caput de animalibus mundis et immundis, hæc habet Eusebius Emesenus in Catenis Regiis mss. :

A Ἀπαγορεύει τὰ μὲν ἐσθίειν, τὰ δὲ μὴ ἐσθίειν· οὐχ ὅτι κοινόν τι, ἀλλὰ διὰ δύο αἰτίας. Μίαν μὲν, ὅσα ἐν Αἰγύπτῳ προσεκύνουν, ἐσθίεσθαι προστάττει, ἵνα διὰ τούτων καταφρονῶσιν αὐτῶν· καὶ ὅσα ἐν Αἰγύπτῳ ἤσθιον λαιμάργως, ἀπαγορεύει, ὡς τὸν ὗν. Δι' ἑτέραν δὲ πρόφασιν τοιαύτην· ἡ κοινὴ φύσις πολλάκις προλαβοῦσα ἐβδελύξατο, τὰ μὲν διὰ τὸ μέγεθος, τὰ δὲ διὰ τὸ δυσειδὲς, τὰ δὲ διὰ τὸ νεκρὸν ἀπογεύσασθαι, τὰ δὲ κατὰ πρόληψιν μίσους. Ὅσα οὖν προέλαβεν ἡ συνήθεια, οὐκ ἀνέτρεψεν ὁ νόμος.

Præcipit hæc edere, illa autem non edere ; non quod sit aliquid profanum, sed ob duas causas. Primo quidem, quæ in Ægypto adoraverant, hæc edere ut contemnant; quæ autem in Ægypto gulose comederant, ut porcum, ab his abstinere jubet. Secunda autem causa hæc : persæpe natura duce ab aliis abhorremus ob immanitatem, ab aliis ob deformitatem, ab aliis quia morticinis vescuntur, ab aliis ex odii instinctu. Quæ in consuetudinem venerant, non solvit lex.

FRAGMENTA EXEGETICA IN N. T.

I.

SUPER ACTOR. VI, 20, 21, 31.

Jo. Chr. Wolfii Anecdota Græca, etc., tom. III, p. 146 : Excerpta ex Catena mss. super Actor. vi 20, 21, 31.

B *Εὐσεβίου τῆς Ἐμίσσης.*

Ἐν ᾧ καιρῷ ἐγεννήθη Μωϋσῆς. Ἐγέννησαν οἱ γονεῖς· εἶδον ὅτι καλὸς ἐφείδοντο, φοβούμενοι δὲ τὸ πρόσταγμα ἔκρυψαν. Κρύψαντες δὲ ἐκινήθησαν καὶ ὥρμησαν ῥίψαι διὰ τὸν φόβον, σοφίζονται δὲ τὸ πρᾶγμα διὰ τὰ σπλάγχνα, καὶ κιβωτὸν ποιησάμενοι πρὸς μίμησιν τῆς γενομένης ἐπὶ Νῶε, καὶ τὸν Θεὸν τοῦ Νῶε, ἐπικαλεσάμενοι ῥίπτουσι τὸν παῖδα ἐν τῷ ποταμῷ διὰ τῆς κιβωτοῦ, ἵνα καὶ δοκῶσι πείθεσθαι τῷ προστάγματι, καὶ ἀσφαλίσωνται τὸν παῖδα. Καὶ οἱ μὲν ῥίπτουσιν, ὁ δὲ παρακελεύεται ἀγνοούσῃ τῇ θυγατρὶ Φαραὼ ἐξελθεῖν ἐπὶ τὸν ποταμὸν, ἐξῆλθεν ἀγνοοῦσα, εὗρεν, ὃν οὐκ ἐζήτει.

Καὶ μετ' ὀλίγα· Καὶ ἐσώθη Μωϋσῆς διὰ συμβόλων τῆς κοινῆς σωτηρίας τῆς Ἐκκλησίας. Ἡ γὰρ κιβωτὸς ἀπὸ ξύλου ἦν, καὶ ξύλον ἀπὸ ὕδατος, καὶ σωτηρία τῷ ἀπαγορευθέντι, καὶ ἡ ἀναλαβοῦσα οὐκ Ἰουδαία, ἀλλ' ἐξ ἐθνῶν καὶ Αἰγυπτία.

Καὶ πάλιν. Ἐγένετο δὲ πάντα, ἵνα μηδὲν τῶν κατὰ Μωϋσέα νομισθῇ ἀνθρώπινον. Τίνος γὰρ ἦν εἰπεῖν, ὅτι αὐτῶν ἦν Μωϋσῆς; οἱ γονεῖς; ἀλλ' ἔῤῥιψαν. Οἱ Αἰγύπτιοι; ἀλλ' οὐκ ἐγέννησαν· ἡ μήτηρ, ὅτι ἔθρεψεν; ἀλλ' ἄλλη ἔδωκε μισθούς. Οὐκοῦν ἐπειδὴ οὐχ εὑρίσκεται ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Θεοῦ. Οὗτος γεννηθεὶς καὶ σωθεὶς παιδεύεται τὰ Αἰγυπτίων. Σοφὸς γὰρ ἦν ὁ παιδεύων.

Καὶ γὰρ ἐν τοῖς πολέμοις πέμπονται οἱ κατασκοποῦντες, ἵνα πρῶτον γνωσθῇ τῶν ἀντικειμένων τὰ ἐνθυμήματα, καὶ οὕτω καταρχὴ γένηται τῆς μάχης. D Ἐπεὶ οὖν ἤμελλε κατ' Αἰγυπτίους καθοπλίζεσθαι Μωϋσῆς, εὐσεβῶς ὑπεβλήθη τοῖς Αἰγυπτίοις, ἵνα τὰ Αἰγυπτίων κατασκοπήσῃ, καὶ Θεὸν ἀνθρώπων προτιμήσῃ.

Τοῦ αὐτοῦ. (v. 21). *Ὤφθη αὐτοῖς μαχομένοις.* Εὗρε δὲ ὃ οὐκ ἐζήτει· ἀλλ' ἀδελφὸν πρὸς ἀδελφόν·

Eusebii Emeseni.

Quo tempore natus est Moyses. Genuerunt parentes; ei, formosum cum viderent, pepercerunt; sed, decreti metu, eum absconderunt; post autem timore pulsi eum projicere festinant, sed, misericordia moti, rem prudenter agunt; quippe qui arcam, ad imitationem Noe, operati, invocato Deo Noe, parvulum in flumen projiciunt in arca inclusum, quo, dum decreto parere viderentur, parvuli saluti consulerent. Hi quidem eum projiciunt, Deus autem jubet insciam Pharaonis filiam ad flumen descendere; inscia descendit, et, quod non quærebat, invenit.

Et post pauca : Salvus factus est Moyses in figuram C communis Ecclesiarum salvationis. Arca enim e ligno, lignum autem ex aqua, desperato salus, et quæ eum recipit, non Judæa, sed gentilis et Ægyptia.

Et rursum : Omnia ita facta sunt ut existimari non possent humana virtute facta. Quis enim dicere potuisset suum esse Moysen? parentes? sed projecerunt; Ægyptii? sed non genuerunt; mater, quia aluit? sed altera mercedem dedit. Quoniam igitur nullius hominis esse invenitur, Dei ideo est homo. Sic genitus et salvus factus, didicit scientiam Ægyptiorum : sapiens namque qui eum docebat.

In bellis enim mittuntur speculatores ad ante exploranda hostium consilia, et sic committatur pugna. Quoniam igitur contra Ægyptios certaturus erat Moyses, pie Ægyptiis subjacuit, ut Ægyptiorum res exploraret, et Deum hominibus præhaberet.

Ejusdem. — Obvius fuit eis pugnantibus. Invenit quod non quærebat; sed frater adversus fratrem

pugnabat; inter eos se immisit, non zelum jam amplius exercens, sed suasionem adhibens. Ne noceas, inquiebat, frater tuus est cui tu noces. Suasoria verba adhibebat, ut pudore cupiditatem suffunderet.*

Ejusdem : Interfecit Moyses, non iræ cedens, nec furore superatus, at zelo motus. Quidquid autem jubente Deo patratur, pietas. Et si homicidium propter Deum peragatur, non est homicidium. Siquidem Phinees, cum duo uno ictu occidisset, hæc audivit : *Surrexit Phinees, et placavit, et cessavit quassatio* [66]. Diversa enim homicidæ et pii viri intentio, et quod fecit Phinees, sacrificium potius quam homicidium fuit. Non minus valuit contra mortem Israel populantem propter impietatem, quam valuerat patris Aaron [67] thuribulum : tantum valuit homicidium, seu potius pietas.

Et post pauca : Quæ vero fecit figura erant rerum ignotarum; significabant nempe Deum Ægyptios per Moysen esse interfecturum, et eos qui dicebantur Israelitæ, esse salvaturum.

*Ejusdem. — Accedente illo ut consideraret..*E regia egressus, pastor in deserto factus est, nec ægre tulit. Si quis enim servare vult charitatem in Deum et amorem, sive in paupertate servat, sive in urbibus custodit, sive in vinculis, non indignatur. Multa in Scripturis exempla.

A παρῄει μέσος, οὐκ ἔτι τὸν ζῆλον κινῶν ἀλλὰ νουθεσίαν προσεβάλλετο. Μὴ ἀδίκει, φησὶν, ἀδελφός ἐστιν, ὃν ἀδικεῖς. Προσεβάλλετο τὴν προσηγορίαν, ἵνα δυσωπήσῃ τὴν πλεονεξίαν.

Τοῦ αὐτοῦ. Ἀνεῖλε Μωϋσῆς, οὐ θυμῷ εἴξας, οὐδὲ ὀργῇ νικηθεὶς, ζήλῳ δέ· πᾶν δὲ, ὃ ἂν γένηται εἰς λόγον Θεοῦ εὐσέβεια. Κἂν φόνος ᾖ διὰ Θεὸν, οὐκ ἔστι φόνος. Ὁ γοῦν Φινεὲς δύο ἐν μιᾷ χειρὶ φονεύσας, ἤκουσεν· *Ἀνέστη Φινεὲς καὶ ἐξιλάσατο, καὶ ἐκόπασεν ἡ θραῦσις.* Διάφορος γὰρ ἡ προαίρεσις φονέως, καὶ εὐσεβοῦντος, καὶ τὸ πρᾶγμα τὸ γενόμενον διὰ τοῦ Φινεὲς ἱερωσύνη μᾶλλον, ἢ φόνος. Τοσοῦτον γὰρ ἴσχυσεν ὁ διπλοῦς οὗτος φόνος τοῦ θανάτου ἐπινεμομένου τὸν Ἰσραὴλ δι' ἀσέβειαν, ὅπερ B ἴσχυσε τὸ θυμιατήριον τοῦ πατρὸς Ἀαρών· τοσοῦτον ἴσχυσε, φόνος, μᾶλλον δὲ ἡ εὐσέβεια.

Καὶ μετ' ὀλίγα. Ἃ δὲ ἐποίει αἴνιγμα ἦν ἀγνοουμένων πραγμάτων. Τὸ γὰρ γινόμενον τοῦτο σημεῖον ἦν, ὅτι μέλλει ὁ Θεὸς διὰ Μωϋσέως Αἰγυπτίους ἀποκτενεῖν, τοὺς δὲ λεγομένους Ἰσραηλίτας σώζειν.

Τοῦ αὐτοῦ (v. 31). — *Προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι.* Ἐκ βασιλείων ἐξελθὼν ποιμὴν ἐν ἐρήμῳ ἐγένετο, καὶ οὐκ ἤχθετο. Εἴ τις γὰρ θέλει σῶσαι τὴν ἀγάπην καὶ τὸ φίλτρον τὸ περὶ Θεὸν, εἴτε ἐν πενίᾳ σώζεται, εἴτε ἐν πόλεσι διαφυλάττεται, εἴτε ἐν δεσμωτηρίῳ, οὐκ ἀγανακτεῖ. Ἔχεις τούτου ἐν τῇ Γραφῇ τὰ παραδείγματα.

II.

SUPER II EP. PETR. II, 18.

C

Eusebii Emeseni.

Jumentum mutum. A me obedientiam petis, tu vero Deo inobediens esse non times. Indignaris quoque quasi a me contemptus, nec erubuisti mandatum Dei transgressus. Idcirco dicit Apostolus in Catholica Epistola : *jumentum mutum.*

Εὐσεβίου τῆς Ἐμίσσης.

Ὑποζύγιον ἄφωνον. Εἶτα σὺ μὲν ἀπαιτεῖς με φυλάξαι σοι ὑπακοὴν, αὐτὸς δὲ παρακοῦσαι τοῦ Θεοῦ οὐ φοβῇ. Καὶ σὺ μὲν ἀγανακτεῖς ὡς ὑπερορώμενος παρ' ἐμοῦ· αὐτὸς δὲ παρελθὼν τὴν κέλευσιν τοῦ Θεοῦ οὐκ εὐλαβήθης, διόπερ ὁ Ἀπόστολός φησιν ἐν τῇ Καθολικῇ, *ὑποζύγιον ἄφωνον.*

—

Cum parum esse videatur consultum, commentarium in commentarios scribere, nil fere nobis relictum erit, quam ut iis, quæ supra col. 553 præmonita sunt, hæc pauca subjungamus :

I.

Quod ad Fragmenta in Genesin, p. 45, 46, et c. IV, p. 185, 87, attinet, ea nunc multo confidentius Eusebio Emeseno ascribere nulli dubitamus, cum facile appareat, Fragmentum III, super Gen. IV, 26, p. 46, ex prima parte esse *versionem* Fragmenti II, quod c. 4, p. 185, ex opere Hexaplari Montfauc. exhibuimus. Augetur inde fides Lippomani, qui, ut p. 44 allatum est, versionem suam Latinam in Catena e codice Græco confectam esse asserit.

II.

Minor autem conformitas deprehenditur in Fragmentis super Joan. Ev. c. XX, p. 52, 56, quæ tanquam dubia adjecimus. Tanquam partem libri Eusebii Cæsareensis Περὶ τῆς τῶν Εὐαγγελίων διαφωνίας, ex quo nonnulla in Anastasii Sin. Quæst. 153, et Fr. Combefisii Auctar. nov. Patr., t. I, p. 781, 783, sunt exhibita, plures viri DD. considerant. Etsi autem nonnulla argumenta ex interpretatione Joan. XX, 3, 7, 19, 20, petenda Emesenum suadere possent auctorem, libenter tamen D fatemur ea non tantum habere ponderis, ut Cæsareensi abjudicemus. Attamen non piget nos ea apposuisse, cum iis qui in disquisitionibus criticis accuratius exerceri cupiunt, exempli paratissimi atque exercitii loco inservire possint.

III.

Fragmenta exegetica in N. T. ex Wolfii Anecdotis, comparatione cum orationibus et fragmentis dogmaticis diligenter instituta, vix dubia haberi possunt. Breviloquium certe illud et methodus Zetetica argumenti loco esse possunt, quod multum valeret, si etiam testimonium externum acce-

[66] Psal. CV, 30. [67] Num. XVI, 47.

deret nullum. Excerpta super Actor. vi, 20, 21, 31, ex opere exegetico desumpta esse videntur, et commentarii in hunc librum scripti speciem præ se ferunt. Quæ vero super II Petr. ii, 18, adjecta sunt, colorem, ut ita dicam, homileticum gerere, et ora- A tionis cujusdam deperditæ pars fuisse videntur. Verba quoque : Διόπερ ὁ ἀπόστολός φησιν ἐν τῇ Καθολικῇ, allegationem potius oratoris, quam locutionem commentatoris indicant.

EJUSDEM EUSEBII FRAGMENTA.

EX CATENA CRAMERIANA.

I.

IN ACTA APOSTOLORUM.

(Cramer, III, p. 115, 154.)

Κεφ. Ϛ'. « Ἔφυγε δὲ Μωσῆς ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ. » B

Μηδεὶς ἡμῶν ἔστω φίλος τῶν τοῦ Θεοῦ ἐχθρῶν· ὅσον γάρ τις ἀγαπᾷ τὸν Θεὸν, τοσοῦτον μισεῖ τοὺς ἀντικειμένους Θεῷ.

Κεφ. Θ'. « Ἠγέρθη δὲ Σαῦλος ἀπὸ τῆς γῆς· ἀνεῳγμένων δὲ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ, οὐδένα ἔβλεπε. »

Παρεδόθη τῇ τυφλότητι ὥσπερ στρατιώτῃ φυλάττεσθαι, μήπως ἐκ πολλῆς τῆς προλήψεως ἄρξηται λέγειν, ὅτι φαντασία τις γέγονε· καὶ τάχα παρήκουσα τὴν φωνήν· καὶ πῶς ἄνωθεν ἔκραξεν, ὃν κάτω ἐγὼ ᾔδειν; Ἵν' οὖν μὴ τὰ τοιαῦτα μερίζηται ἡ διάνοια, παρεδόθη τῇ τυφλότητι.

Cap. VII, v. 29. « Fugit autem Moyses in verbo isto. »

Nullus inter nos amicus sit inimicorum Dei. Quantum enim quis Deum diligit, tantum eos odit qui illi resistunt.

Cap. IX, v. 8. « Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis, nihil videbat. »

Traditus est cæcitati quæ, militis instar, eum custodiret, ne ipse, præconcepta opinione abreptus, diceret : Visio fuit quædam, fortasse vocem male intellexi ; et quomodo cœlitus clamavit quem in terra conspexi? Ut ne igitur tali modo anceps ferretur ipsius animus, cæcitatem subiit.

II.

IN EPISTOLAM AD ROMANOS.

(Cramer, t. IV, p. 9.)

Κεφ. Α'. « Διότι τὸ γνωστὸν τοῦ Θεοῦ φανερόν C ἐστιν ἐν αὐτοῖς. »

Δοκεῖ μὲν οὖν ἁπλούστερον τὸν πρὸς Ἕλληνας ἐνίστασθαι λόγον· ὡς καθ' ἓν μόνον εἶδος ἀσεβείας τὴν εἰδωλολατρείαν ποιούμενος τὸν ἔλεγχον. Οὐ μὴν καὶ τοῖς ἀκριβέστερον θεωροῦσιν ἃ λέγει τοῦτο φαίνεται ποιῶν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον πλατύνων τὴν κατ' αὐτῶν ἐπιτίμησιν ὡς [sic cod.] ἐλλειπόντων ἀσεβείας εἶδος.

Cap. i, v. 19. « Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. »

Simplicius videtur ad Græcos referri oratio, ut quæ unum modo impietatis genus, idololatriam nimirum, vituperet. Apparet autem eum non iis qui accuratius vident hæc dicere, sed latius extendere vituperationem eorum, ut qui impietate defecerint.

III.

IN EPISTOLAM I AD CORINTHIOS.

(Cramer, t. VI, p. 75.)

Κεφ. Δ'. « Ὁ δὲ ἀνακρίνων με, Κύριός ἐστιν. » D

Παραινεῖ μὴ σπουδαῖον ἡγεῖσθαι τὸ ἑαυτοὺς ἐκδικεῖν· μηδὲ τὸ κρίνειν τοὺς ἡμαρτηκέναι δοκοῦντας· μηδὲ ταράσσεσθαι τοῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰς τῶν θνητῶν ὄψεις διαλανθανόντων· ἐπείπερ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐπιστὰς, τῶν μὲν ἀσεβῶν φωτίσει τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους· τῶν δὲ κοσμίων καὶ θεοσεβῶν δι' ἐπιείκειαν καὶ ἰδιοπραγμοσύνην, καὶ λανθανόντων τοὺς πολλοὺς φανερώσει τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν· οἷς καὶ τὸν ἔπαινον γενήσεσθαί φησιν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ.

Cap. IV, v. 4. « Qui autem judicat me, Dominus est. »

Admonet ne honestum esse ducant seipsos ulcisci, neque eos judicent qui peccare videntur ; neque turbentur ob ea quæ hoc tempore mortalium aspectibus occulta sunt : quandoquidem Dominus ipse, qui omnibus præsidet, impiorum quidem occulta tenebrarum illustrabit : justorum vero qui in mundo sunt, qui Deum sua modestia ac industria colunt, ac vulgo occulti sunt, propalabit consilia cordium : quibus etiam laudem futuram esse dicit a Deo.

Homilias 198 *quæ nomine* Pseudo-Eusebii *et* Eusebii Gallicani (Biblioth. Patrum, t. VI, 618 sqq.) *circumferuntur, et quarum pars magna in* Patrologia Latina *propriis auctoribus est restituta, ut spurias prætermisimus. Vide supra* Jo. Fessler *notitiam, quam initio Eusebii Alexandrini operum edidimus.* Ed. Patr.

ANNO DOMINI DXL.

SANCTUS GREGENTIUS

TAPHARENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* tom. XI, p. XXII, 599.)

I. Gregentius ex Agapio patre ac matre Theodota Mediolanensibus natus legitur in Menæis Græcorum ad diem XIX Decembris: et fatendum sane, inquit cl. Lequienius (1), Gregentii nomen Latinum potius esse quam Græcum. In Ægyptum deinceps contendens, Alexandriæ aliquandiu substitisse videtur: ubi cum jam anachoreticam vitam fuisset amplexus, illinc demum ad regendam Homeritarum Ecclesiam missus fuisse traditur. Nam haud procul a postremi dialogi fine (2) fertur Herbanus Judæus *animadvertisse Palladium archiepiscopi scholasticum, quem ille Alexandria adduxerat*, etc., ἑώρα γὰρ Παλλάδιον τὸν σχολαστικὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὃν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἤγαγε, κ. τ. λ. Apud Assemanum (3) excerptum legitur ex Historia Joannis Asiæ episcopi, quod Dionysius Jacobitarum patriarcha Chronico suo intexuit, ubi et testatur laudatum Joannem sub Justiniano vixisse scripsisseque: ut propterea ejus narrationi fides adhibenda videatur. Eo itaque in excerpto cum de Judæorum Homeritarum tyrannide per Æthiopiæ regem compressa, tum de religione Christiana in Homeritide restituta, simulque de episcopo Gregentio illuc Alexandria misso, sermo habetur. Quod quidem excerptum pluribus illustrat V. O. De hac vero Æthiopica expeditione in Homeritas agunt in primis Procopius (4), Theophanes (5) et Nicephorus (6): ex quibus nonnulla huc pertinentia mutuari esset in promptu. Cæterum beati antistitis præclare gesta summatim refert Palladius, qui ejus disputationem scripto excepit (7). Expletis itaque in episcopatu annis triginta, e vivis excessit sanctus Gregentius, ex Pagii sententia (8), anno DLII, μηνὶ Δεκεμβρίῳ ιθ'· *die* XIX *mensis Decembris*, ut ejus Acta testantur (9).

II. Duo litterarum monumenta scriptis tradidisse beatum hunc Homeritarum præsulem, ex libris tum editis tum mss. intelligimus. Et primum quidem est *Legislatio sub nomine Abramii regis Homeritidis* composita, quæ adhuc inedita exstat in bibliotheca Cæsarea, ut refert Lambecius (10): Νομοθεσία τοῦ ἁγίου Γρηγεντίου ὡς ἐκ προσώπου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἀβραμίου. Hanc item legislationem, sive has leges ab antistite nostro descriptas, in codice Coisliniano CCLV, cujus meminit Montfauconius (11), reperiri ac ejus Disputationi præmitti, testatur Lequienius (12): earumque legum mentio sub finem laudatæ Disputationis occurrit (13). Quare non est, meo quidem judicio, cur existimemus cum Fabricio (14), Gregentii Disputationem initio mutilam esse; quippe cujus præfatis legibus statim subjectæ, ut ex Lequienio modo intelleximus, exordium haud abruptum propterea esse videatur.

III. Alterum porro Gregentii opusculum est memorata sæpius Disputatio, quam sanctus præsul habuit cum Herbano Judæo. Quæ quidem Disputatio situ obsita jam diu jacuerat, donec eam ex Oriente in Gallias attulit Ægidius Noallius Christianissimi regis legatus; quam postea Latine redditam eidemque Noallio V. C. nuncupatam utraque lingua evulgavit Parisiis anno 1586, Nicolaus Gulonius Græcarum litterarum regius professor. Hac autem prima editione nitidis typis Morellianis excusa usi sumus ad nostram comparandam, reliquis tribus prætermissis quæ illam deinceps sunt insecutæ. Præter notas editoris ad textum duntaxat emaculandum pertinentes, pauculas præterea ex virorum in primis eruditorum sententia subdidimus, quo emendatior adhuc idem textus prodiret. Quibus itidem unam et alteram hic adjicere libet, serius nobis apud Lambecium detectas (15). Nimirum ex codice Cæsareo in quo exstat sancti Gregentii *Disputatio cum Herbano Judæo*, pro Τεφρῶν, in inscriptione operis editionis Gulonianæ (infra pag. 599), emendat ille Τάφρων, seu potius Ταφάρων. Fuit enim sanctus Gregentius episcopus *Taphorensis*, non *Tephrensis*, cujus sedes erat urbs *Ta-*

(1) Lequien. *Or. Chr.*, tom. II, pag. 665 c.
(2) Gregent. *Disput.* infra.
(3) Assem. *Bibl. orient.*, tom. I, pag. 381 seqq.
(4) Procop. *De bell. Persic.*, lib. I, cap. 20.
(5) Theoph. Chronogr. ad ann. Justinian. XVI.
(6) Niceph. *Hist. eccl.*, lib. XVII, cap. 32.
(7) Gregent. *Disput.* in fine, infra, pag. 661.
(8) Pagi, ad ann. 523, § 13.
(9) Gregent. *Disput.* in fine, pag. 661 c.
(10) Lambec. Comment. de bibl. Cæsar. lib. V, pag. 231.
(11) Montf. *Bibl. Coisl.*, pag. 304.
(12) Lequien. l. c. pag. 664 a.
(13) Gregent. *Disput.* infra, pag. 660, 661.
(14) Fabric. *Bibl. Gr.*, tom. IX, pag. 15, et *De verit. relig. Christ.*, pag. 110.
(15) Lambec. Commentar. bibl. Cæsar., lib. V, pag. 127 seqq.

phar celeberrima Arabiæ Felicis, Ptolemæo dicta Σάπφαρ (16). Pergit Lambecius, et pro τῆς δοκιμασίας γεγονυίας (infra, pag. 599), hoc est, interprete Gulonio, *probatione facta*, corrigit τῆς ἑτοιμασίας γεγ. id est, *apparatu facto*. Denique pro ἐν τῷ Θρελλέτῳ (*ibid.*) legendum contendit ἐν τῷ Θολωτῷ · quæ tamen vox lexicographis ignota fuisse videtur; quamvis alteram θόλος agnoscant, a qua illam pendere arbitratur bibliothecarius Vindobonensis. Cæterum Pagii sententiam (17), quam sequitur quoque Assemanus (18), existimantis confictam esse hanc sancti Gregentii Disputationem, aliis dijudicandam relinquimus. Cujus quidem Disputationis summaria capita si cui nosse libeat, Imbonatum consulat (19), qui tamen in eo errasse comperitur, dum gesta quæ in illa enarrantur, sæculo quinto contigisse putat.

(16) Ptolem. Geogr., lib. VIII, in Asiæ tab. VI.
(17) Pagi, ad ann. 523, § 13.
(18) Asseman. l. c., pag. 385, not. 1.
(19) Imbon. *Bibl. Lat. Hebr.*, pag. 58, 62.

NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Bibliotheca Græca*, t. X, p. 115.)

—

Caspar Barthius tum alibi, tum lib. v Adversarior., cap. 3 (ubi plura illius illustrat loca) Palladium Alexandrinum appellat auctorem Actorum disputationis quam per dies quinque coram Abramio, rege (20) Homeritarum Christiano, et episcopis, pluribusque Judæis et tota civitate in metropoli Homeriditis Taphar sive Saphar, in Arabia Felici circa a. C. 540, cum Herbano Judæo, quem νομοδιδάσκαλον codices quidam appellant, instituit Gregentius Taphrensis [s. Tapharensis, aut Tapharenus] archiepiscopus, qui diem obiit a. C. 552 (Justiniani 26), 19 Decemb., post Abramium eodem a. 552 (regni 30) defunctum, cum jam rex Homeritarum esset Serdidus (21), Abramii filius (22). Non dubium est Barthio fundum fuisse sententiæ suæ, quod p. 184 edit. Gulonianæ (Ducæanæ p. 264) in illa disputatione legitur. Ταῦτα τὰ ῥήματα καὶ ἑτέροις δηλωθήσονται · Ἑώρα γὰρ Παλλάδιον τὸν σχολαστικὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὃν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἤγαγε, τὰ ῥήματα ἑκατέρων σημειούμενον · *Hæc verba etiam aliis significabuntur : videbat enim Palladium scholasticum archiepiscopi, quem ab Alexandria adduxerat, verba utriusque notantem.* Ad hunc locum Gulonius interpres notavit in margine : *Hinc conjicere licet Palladium auctorem esse sive scriptorem hujus Disputationis.* Sane verisimilius hoc esse non diffiteor, quam quod Lambecio lib. v, pag.131 [pag. 277 ed. Kollar. de cod. CCLXVII], auctor videtur Nonnosus Justiniani imp. ad Homeritas legatus, cui etiam VIII, p. 387 [pag. 823 ed. Kollar. de cod. XL], martyrium Arethæ et sociorum ascribit. Dixi de illo Nonnoso, volumine VI hujus Bibliothecæ, p. 239 [s. nostræ ed. vol. VII, p. 543 sq.]. Cæterum hanc disputationem ab Ægidio Noallio regis Christianissimi legato ex Oriente allatam Latine vertit Nic. Gulonius Græcarum litterarum regius professor, et utraque lingua vulgavit Paris. 1586, 8, unde Græce et Latine recusa est in Auctario Græco Latino Bibl. Patrum Ducæano. Paris. 1624, tom. I, et in Bibliotheca Patrum Paris. 1654, tom. XI, pag. 194, ut Latinas editiones in Bibliothecis Patrum sæpius repetitas prætercam. [Etiam Gr. et Lat. in Gallandii Bibl. PP. t. XI, p. 599-661, ubi in præf. p. XXIII, breviter de Gregentio disputatur. B.] In his editionibus omnibus, quemadmodum etiam in codice Cæsareo, de quo Lambec. lib. v, pag. 131 [p. 270 sqq. Kollar.], et Seguieriano, de quo Montfauc. in Bibl. Coisliana, p. 304, a principio quædam desunt, ut ex abrupto exordio statim cuivis patet. Non autem æque notum, in Bibl. Regia Berolinensi exstare ms. codicem Slavonicum quadringentorum annorum, multis foliis ab initio auctiorem, cujus prima verba Latine conversa mecum communicavit eruditissimus bibliothecæ illius præfectus M. V. La Crose.

Mensis Decembris XIX, *Vita et conversatio beati Patris nostri Gregorii* (ita semper pro Gregentio appellat, ut in Menæis Græcorum dicitur Γριγέντιος) , *episcopi Taphronis civitatis Homeritarum , et narratio miraculorum ab eo gestorum, scripta ab episcopo civitatis Negran.* (Hinc patet nec Palladium nec Nonnosum auctorem esse, sed episcopum Negranis in Homeritarum regione, quæ Martyrum civitas appellatur in actis passionis S. Arethæ et sociorum CCCXL, qui a. C. 522, 24 Octobr. sub Dunam Hebræo Homeritarum tyranno passi traduntur) , *Benedic, pater. Oppidum quoddam est haud magni nominis in finibus Avariæ et Asiæ , nomine Lopliane. In eo habitabant admirabilis Gregorii parentes Agapius et Theotecna, ex Christi præscripto , matrimonio conjuncti,* etc.

Codex Cæsareus ita incipit : Ἀρχὴ τῆς διαλέξεως τῶν Ἰουδαίων μετὰ τοῦ ἁγίου Γρηγεντίου. Τούτων οὕτως γεγονότων καὶ οὕτω παρακολουθησάντων, καὶ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τούτοις αἰνοῦντος τὸν

(20) Παρόντος τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως καί τινων ἐπισκόπων καὶ τοῦ πλήθους τῶν Ἰουδαίων καὶ πάσης πόλεως. p. 38, edit. Gulonii.
(21) Id. p. 203 seq.
(22) Conf. G. Cave Hist. litter. SS. Eccles. tom. I, p. 121. Pagii Critic. Baron. 523, X-XIII, p. 331 seq. tom. IX, Hamburger. Z. N. III, p. 396 seqq. Saxii Onom. lit. II, p. 24. HARL.

Κύριον, καὶ τῶν μεγιστάνων αὐτοῦ ἀδικεῖν τὸ οἱονοῦν μὴ τολμώντων, καὶ πάντων χαρᾷ εὐφραινομένων, παρεγένοντο καὶ οἱ Ἰουδαῖοι καθὰ καὶ ἐκελεύθη αὐτοῖς, ἀναλωθείσης αὐτοῖς ἤδη τῆς προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν. Παρεγένοντο δὲ τοῦ διαλεχθῆναι ἕνεκα, καὶ τοῦ βασιλέως ὑπομνησθέντος ἑτοιμασίας ἐν τῷ Θολωτῷ γεγονυίας (minus bene in editis: Τῆς δοκιμασίας ἐν τῷ Θρελλέτῳ γεγονυίας, confer Lambec. V, p. 129) [p. 271 Kollar.] αὐλὴ δὲ τοῦτο μεγίστη καὶ πρώτη τῶν βασιλειῶν περίεστι. Ἐκεῖσε τοιγαροῦν ἑτοιμασίας γεγονυίας, καὶ ἁπάσης τῆς τάξεως ἀθροισθείσης, παρούσης καὶ τῆς ἱερᾶς συγκλήτου, παρεγένετο καὶ ὁ βασιλεὺς μετὰ τῷ ἁγιωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ, etc. Hinc patet nec illum esse integrum, sed prima mutilum parte, licet editis aliquando integriorem melioremque; atque ita accipiendus rev. Wolfius noster in Bibl. Hebraica, p. 352. De disputatione hac et fructu conversionis Judæorum eadem, ut narrant, insecuto, vide Antonii Dauroultii Catechismum historialem c. 1, tit. 4; et Josephi Caroli Imbonati, Bibl. Latino-Hebr. p. 37 seq. FABR. Secundum Montfauc. Bibl. biblioth. ms. exstat, p. 32 E; in bibl., Vatic. inter codd. reginæ Sueciæ Gregentii Dialog. cum Hebræo, et anonymi Dialogus Hebræi atque Christiani, et p. 56 A, in codd. quondam Petav. Gregentii Epistolæ Gr. — p. 190 E; in codd. Ottobon. Greg. Disp. cum Judæo. — In cod. Coislin. CCLV, Gregentii Dialogi quinque cum Erban Judæo. V. Montfauc. B. Coislin. p. 304. — Paris., in B. publ. cod. MLX, n 1; MLXI, MXCV, n. 2.; et MCCLXXV, n. 2, in quo tamen major pars desideratur: disputatio cum Herbano Judæo. — Venet. in bibl., Marc. cod. DXXI, ubi in inscriptione vocatur Ῥηγέντιος. V. Cat. codd. Gr. Marc. p. 280, et post confectum Catalog. alius cod. ejusdem operis illatus in illam bibl. teste Villoison. in Anecd. Gr. II, p. 247. — Leidæ, in B. publ. cod. Vossian., ubi inscribitur Ζεφρῶν διάλεξις μετὰ Ἰουδαίου Ἑρβὰν τοὔνομα. V. Cat. bibl. Leid. p. 397, n. 41. HARL.

Gregentii archiepiscopi scriptum, quo leges ac statuta regis sui Abramii nomine complexus fuit, exstat Græce ms. [cod. CCXLVII, n. 33], in bibl. Cæsarea, titulis XXIII distributum et adhuc ineditum [et in cod. Selleri VI. V. Cat. codd. Angliæ, etc., tom. II, p. 96', n. 4775]: Νομοθεσία τοῦ ἁγίου Γρηγεντίου ὡς ἐκ προσώπου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως Ἀβραμίου. Titulus I. Περὶ φόνου, καὶ μιάσματος καὶ ἀρσενοκοιτίας. II. Περὶ γοητείας καὶ ψευδομαρτυρίας καὶ κλεψίας. III. Περὶ πορνείας. IV. Περὶ μοιχείας. V. Περὶ πλουσίων ἐπιθυμούντων. VI. Περὶ ἐλευθέρων εἰς δουλείαν παραπιπτόντων. VII. Περὶ τοῦ ζευγνύναι τὰ τέκνα οἱ γονεῖς πρὸς γάμον ἀπὸ ἐτῶν δέκα ἢ δώδεκα. VIII. Περὶ μαστροπῶν, etc. Vide Lambecium lib. v de Bibl. Vindob. p. 131 seq. [277 ed, Kollar]

ΝΟΜΟΙ

ΤΩΝ ΟΜΗΡΙΤΩΝ (1).

—

HOMERITARUM LEGES.

(BOISSONADE, *Anecdota Græca*. t. V, p. 63.)

—

«....... Dei sapientia et intellectus, sanctus, potens, oculus in pauperem respiciens, palpebra sancta interrogans justum et pium, videant oculi tui semper invigilantes congregatis ante faciem tuam quis sit dignus ad propositum, et fac cum

A « ...63... Θεοῦ σοφία καὶ σύνεσις (2), ὁ ἅγιος, ὁ δυνάστης, ὁ ὀφθαλμὸς ὁ εἰς τὸν πένητα ἀποβλέπων, τὸ βλέφαρον τὸ ἅγιον τὸ ἐξετάζον τὸν δίκαιον καὶ τὸν εὐσεβῆ (3), ἰδέτωσαν οἱ ὀφθαλμοί σου οἱ ἀκοίμητοι ἀπὸ τούτων τῶν συνειλεγμένων κατέναντι τοῦ

NOTÆ.

(1) E codice Coisliniano 255, membraneo, antiquo, bonæ quidem notæ, si manum librarii spectes; sed fuit homo indoctus, et mendis iis, quæ iotacismus parere solet, librum fœdissime inquinavit. — Hic libellus initio mutilus, cui lemma addidi, pars est majoris operis, quo bellum Æthiopum regis, Elesbaæ ac Dunaani Homeritarum regis, conversioque Homeritarum ad Christiana sacra, fuse narrabantur. Quam Gulonius edidit Gregentii cum Herbano Judæo Disputatio, et capite ipsa truncata, ejusdem est operis pars postrema, et in codice Coisl. fragmento huic de legibus uno tenore adhæret. Quod ad fragmentum ne accedat imparatior, Arethæ quæ præcedunt acta legat lectorem moneo,

(2) Verba sunt Gregentii episcopi, ab Alexandriæ patriarcha ad Elesbaam missi, et Deum orantis ut quis sit Homeritarum rex eligendus significare dignetur. — Junguntur non semel σοφία καὶ σύνεσις in Bibliis. Dan. II, 20: εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ εὐλογημένον..... ὅτι ἡ σοφία καὶ ἡ σύνεσις αὐτοῦ ἐστι. Epiphanius monachus de Maria Deipara: Ἐθαυμαστώθη ἐπὶ τῇ σοφίᾳ καὶ συνέσει. Conf. t. III, p. 406, 16, verba Niceph. Chumni hinc illustranda.

(3) Psal. x, 5: Οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἰς πένητα ἀποβλέπουσιν· τὰ βλέφαρα αὐτοῦ ἐξετάζει τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων· Κύριος ἐξετάζει τὸν δίκαιον καὶ τὸν ἀσεβῆ. Cf. psal. IX, 28.

προσώπου σου (4) ὁποῖός ἐστιν ἄξιος ἐπὶ τὸ προκείμενον, καὶ ποίησον μετ' αὐτοῦ σημεῖον εἰς ἀγαθὸν (5), ὅπως καὶ ἐν τούτῳ δοξασθῇ σου τὸ πανάγιον ὄνομα. »

Καὶ, ὡς ταῦτα προσηύξατο, δύναμις Κυρίου ἐλθοῦσα **64** ἥρπασεν ἐπὶ τοῦ ἀέρος τὸν ἄξιον, καὶ ἤγαγεν καὶ ἔστησεν αὐτὸν κατέναντι τοῦ δικαίου (6) καὶ Ἐλεσβαὰ βασιλέως. Θεασάμενοί τε πάντες τὸ παράδοξον τοῦτο σημεῖον, ἐξέστησαν, καὶ ἀνεβόων ἐκπληττόμενοι τό· *Κύριε, ἐλέησον.*

Ὁ δὲ τιμιώτατος ἐπίσκοπος ἀποκριθεὶς, εἶπεν τῷ βασιλεῖ· « Τοῦτον ὃν σοι ὑπέδειξεν ὁ Κύριος, εὐσεβέστατε, δεξιᾷ σου τιμήσας, ἀπόδος μοι, καὶ ἐσόμεθα ἅμα ἐπὶ τὸ αὐτὸ, ὡς ὁ Κύριος εὐοδώσει καὶ ἡ φιλόχριστός σου πραότης συνεργήσει. »

B Ὁ δὲ βασιλεὺς, μηδὲν μελλήσας, παραχρῆμα ἐνέγκας στολὴν βασιλικὴν, ἐνέδυσεν αὐτὸν, καὶ διάδημα βασιλείας ἐπέθηκεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, καὶ ὑποδήμασι τοὺς πόδας αὐτοῦ (7). Ἐν τῇ μεγάλῃ δὲ ἐκκλησίᾳ αὐτῶν παραγεγονότων, τῇ ἐπ' ὀνόματι τῆς ἁγίας Τριάδος οἰκοδομηθείσῃ (8), καὶ τῆς ἱερᾶς λειτουργίας ἐπιτελεσθείσης, μέτοχος τῆς προελεύσεως καὶ τῆς ἐν τῷ θείῳ θυσιαστηρίῳ θείας εἰσόδου καὶ ὁ νέος βασιλεὺς ἅμα τῷ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ Ἐλεσβαᾷ ἐγεγόνει.

Μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν εὐφήμησε τὸ στρατόπεδον οὕτως· « Ἐλεσβαὰ τοῦ ἁγιωτάτου βασιλέως Αἰθιοπίας πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τὰ ἔτη! » Εἰρήκασι **65** δὲ τοῦτο ἑπτάκις (9). Ἔπειτα εὐφήμησαν· « Ἀβραὰμ φιλοχρίστου, βασιλέως τῶν Ὁμηριτῶν (10) χρηστὰ καὶ εὐσεβῆ καὶ ἀγαθὰ πολλὰ τὰ ἔτη! » Εἰρήκασι δὲ αὐτὸ (11), ὡς νέῳ βασιλεῖ δεκάκις. Καὶ πάλιν εὐφήμησαν ἀμφοτέρους, εἰπόντες· « Ἐλεσβαὰ καὶ Ἀβραὰμ τῶν εὐσεβεστάτων βασιλέων πολλὰ τὰ ἔτη! Γρηγεντίου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου ἡμῶν καὶ ποιμένος εἰρηνικὰ καὶ ὑγιῆ καὶ ὁλόκληρα πολλὰ καὶ ἅγια καὶ ἀγαθὰ τὰ ἔτη! »

C

Ταῦτα τοῦ στρατοπέδου εὐφημήσαντος, ὑποστρεψάντων τῶν βασιλέων ἐν τῷ παλατίῳ, πρὸς τὸ ἄριστον ἐτράπησαν, πλουσίως τὰ ἀγαθὰ (12) καὶ τῷ στρατῷ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐπιχορηγοῦντες.

Ἐποίησεν (13) οὖν Ἐλεσβαὰ ὁ δικαιότατος, μετὰ

A eo signum in bonum, ut et in eo glorificetur sanctissimum nomen tuum. »

Et cum hæc precatus est, virtus Domini superveniens rapuit in aere dignum, et duxit, et statuit eum coram justo et Elesbaa rege. Videntes autem omnes illud signum admirabile, recesserunt exclamaveruntque attoniti : *Kyrie, eleison.*

Clarissimus vero episcopus respondens, regi dixit : « Illud quod tibi ostendit Dominus, piissime, in dextræ tuæ honorem, redde mihi, et pariter erimus in eo, ut Dominus prospere diriget, tuaque, Christi amans, mansuetudo adjuvabit.

Rex autem, nihil moratus, regiam tunicam confestim porrigens, induit eum, regnique diadema capiti ejus imposuit, et calceamenta in pedes ejus. Cum vero in magnam ecclesiam pervenissent, in sanctæ Trinitatis nomine ædificatam, perfecto divino sacrificio, particeps quoque processionis et sancti ad divinum altare introitus juvenis rex una cum piissimo rege Elesbaa factus est.

Quibus rite perfectis, fauste acclamavit exercitus his verbis : « Elesbaæ sanctissimi regis Æthiopiæ multi et felices sint anni! » Quod vero septies dixerunt. Deinde acclamaverunt : « Abramii, Christi amantis, Homeritarum regis, optimi et pii, multi sint anni! » Quod, ut juniori regi, decies dictum. Et rursus utrique fausta precati sunt, dicentes : « Elesbaæ et Abramii piissimorum regum multi sint anni! Gregentii sanctissimi archiepiscopi nostri et pastoris pacifici, et sani et integri, multi et sancti et boni sint anni! »

Quæ cum fausta precatus esset exercitus, reversis in palatio regibus, convivium appositum est, et lautæ dapes exercitui cæterisque magnifice oblatæ sunt.

Remansit igitur Elesbaa justissimus, postquam

NOTÆ.

(4) Locutio est biblica.

(5) Psalm. LXXXV, 17.

(6) Si perierit nihil, est ὁ δίκαιος episcopus ille Gregentius de quo pag. præced. n. 1.

(7) Omisit librarius verba necessaria, τοῖς βασιλικοῖς ἐκόσμησεν, vel alia in eum sensum. Sic sæpissime peccatum fuit. Psellus in orac. p. 74 : ἡ δὲ Ἑκάτη θεός ἐστι παρὰ Χαλδαίοις, ἐν δεξιᾷ μὲν αὐτῆς ἔχουσα τὴν πηγὴν τῶν ἀρετῶν. Quid autem in parte sinistra? tacet editio. Supplementum inveni in codice 2109 : ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ τῶν ψυχῶν. Minucius Octav. c. 28, 8 : « nisi quod vos et totos asinos in stabulis cum vestra vel Epona consecratis. » Cum emphasi particulæ *vel* locus non esse videatur, forsan periit nomen, verbi causa *Hippona* : « cum vestra Hippona vel Epona. »

(8) Codex, τῆς οἰκοδομηθήσης.

(9) Acclamationes sic numero finito factas in Historia Augusta legere est. Locus insignis præ aliis est Trebellii Pollionis in Claudio p. 205 : « Hæc in Claudium dicta sunt : *Auguste Claudi, dii te nobis servent!* dictum sexagies..... *Claudi Auguste, tu nos ab Aureolo vindicas!* dictum quinquies..... D *Claudi Auguste, tu nos a Zenobia et a Victoria libera!* dictum septies..... » Acta S. Silvestri p. 286 : Τότε σχεδὸν πᾶς ὁ δῆμος τῶν Ῥωμαίων ἅμα τῇ συγκλήτῳ ἐβόησαν· Ἰησοῦς Χριστὸς Θεός ἐστιν ἀληθινός· ἔκραξαν τεσσαρακοστόν..... Exempla collegit acclamationum Leichius ad Constant. Porphyrog. p. 28, inter quas est et ea qua Homeritæ sunt usi, πολλὰ ἔτη.

(10) Symeoni Met. Ἀβράμιος dicitur; Procopio Ἐσιμαφαῖος. Videtur omnino Sammart, ad Histor. Inf. Imp. t. VIII, p. 68.

(11) Codex, αὐτῷ. Modo εἰρήκασι τοῦτο.

(12) De τοῖς ἀγαθοῖς, nunc σιτίοις καὶ ποτοῖς, vide Pric. ad Lucæ verba I, 53 : Πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν· Fisch. ad Anacreontea Fr. 39 : Τράπεζαι κατηρεφέες παντοίων ἀγαθῶν.

(13) Ποιεῖν de tempore non rarum, apud recentiores in primis. Vide Abresch. post Æschylea t. I, p. 611; Valcken. Schol. in N. F. t. I, p. 530;

Christi amantem Abramium Homeritarum regem ipse constituit, in illa regione tres et triginta dies, omnia ibi pulchre instituens, sæpiusque recentem regem Abramium admonens, regnum pie regeret, secundum omnia et in omnibus sanctissimo patri Gregentio morem gereret. Lecto vero ex exercitu circiter quinque Æthiopum militum millia eis præsidii causa reliquit.

A τὸ **66** προβάλλεσθαι αὐτὸν βασιλέα τῶν Ὁμηριτῶν τὸν φιλόχριστον Ἀβραάμ, ἐν τῇ χώρᾳ ἐκείνῃ τριάκοντα καὶ τρεῖς ἡμέρας, ἅπαντά τε καλῶς διαθέμενος τὰ ἐκεῖσε, νουθετήσας τε πολλὰ τῷ νέῳ βασιλεῖ Ἀβραάμ, τοῦ εὐσεβῶς διοικεῖν τὴν βασιλείαν, ὑπείκειν (14) τε κατὰ πάντα ἐν ἅπασι καὶ (15) τῷ ἁγιωτάτῳ πατρὶ Γρηγεντίῳ. Ἐπιλεξάμενος δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ στρατοῦ ὡσεὶ πέντε χιλιάδας ἀνδρῶν Αἰθιόπων, κατέλιπεν αὐτοὺς χάριν παραφυλακῆς αὐτῶν (16).

Ipse autem ad Æthiopiam castra movit; atque eo cum incolumis rediisset, gratias agens optimo Deo, neque aurum, neque argentum, neque lapides pretiosos et margaritas ei obtulit; sed et totum seipsum, hostiam irreprehensibilem, spiritalemque adorationem obtulit Creatori, quo majus non aliud a subjectis suis Deum repetere scimus.

Αὐτὸς δὲ ἐπὶ τὴν Αἰθιοπίαν ἀνέζευξεν, ἐν ᾗ καὶ διασωθεὶς ὁ εὐσεβέστατος, χάριν ὀφείλων (17) τῷ ἀγαθῷ Θεῷ, τοῦ ἀποδοῦναι οὐ χρυσὸν, οὐχ ἄργυρον, οὐ λίθους τιμίους καὶ μαργαρίτας, ἀλλ' αὐτῷ καὶ μόνον ἐκαρποφόρησεν· ἀλλ' οὖν καὶ ὅλον ἑαυτὸν θυ- B σίαν ἄμωμον καὶ λογικὴν λατρείαν προσήνεγκεν (18) τῷ ποιήσαντι, οὗπερ μεῖζον οὐχ ἴσμεν (18') Θεὸν ἀπαιτεῖν ἕτερον τῶν ὑπηκόων αὐτοῦ.

Tradidit igitur regnum suum proprio filio Atherphotham, et pilosa veste induta, in Ophra dictum montem concessit, cœli nebulas prope æmulantem, ut dictum est, atque in deserto situm : ibique seipsum in tenebroso terræ tugurio penitus inclusit, speluncæque occluso aditu, omnes vitæ dies neque cuipiam visus, neque cum ullo conversatus angelicum in modum degit, atque ita ad Dominum purus irreprehensusque pervenit. Escam autem accipiebat quodam foramine ab illis habitantibus monachis : afferebat eam quidam ex inferiori monte veniens solus, ac deinde revertens.

Παραδοὺς γὰρ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ τῷ ἰδίῳ υἱῷ Ἀθερφοθάμ, αὐτὸς ἐντρίχινον στιχάριον (19) ἀναλαβόμενος (20), **67** ἐπὶ τὸν Ὀφρὰ λεγόμενον βουνὸν (21), τὸν ταῖς νεφέλαις ἁμιλλώμενον τοῦ οὐρανοῦ μικροῦ δεῖν κατὰ τὸ εἰρημένον (22), ἐν ταῖς ἐρήμοις ὄντα, ἀναδραμὼν, ἐκεῖσε ἑαυτὸν ἐν σκοτεινῷ οἰκίσκῳ τῆς γῆς ἀποκλείσας παντάπασι, καὶ τὴν εἴσοδον τοῦ σπηλαίου ἀποφράξας, πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ μήτε ἑωρακώς τινι, μήτε προσομιλήσας (23), τὸν ἰσάγγελον βίον ἐξετέλεσε, καὶ οὕτως ἐπορεύθη πρὸς Κύριον καθαρός τε καὶ ἄμεμπτος. C Τροφὴν δὲ ἐδέχετο δι' ὀπῆς τινος παρὰ τῶν ἐκεῖσε οἰκούντων μοναχῶν, τιθοῦντος ταύτην τοῦ ἐνερχομένου (24) ἀπὸ τῆς κατωτέρω βουνοῦ μονῆς καὶ ἔπειτα ὑποστρέφοντος.

Inter cætera illud quoque ferunt, esse in hoc monasterio fratrem quemdam juniorem. Qui cum in ministerium mitteretur, fornicationi ac vino magnopere indulgens, in monasterium deinde revertebatur. Die quadam, cum ea quæ solitus erat fecisset, atque per desertum ad monasterium rediret, prope quædam præcipitia loca ambulantem insolita magnitudine serpens, ex nemore celeri cursu exsiliens, eum necaturus persequebatur. Ille

Ἐν οἷς φέρεται τοιοῦτο, ὅτι ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐκείνῳ ἦν τις ἀδελφὸς νεώτερος· καὶ, ἀποστελλόμενος εἰς διακονίαν, πορνεύων καὶ ἀδεῶς τοῦ οἴνου ἐμφορούμενος, οὕτως εἰς τὸ μοναστήριον ὑπέστρεφεν. Μιᾷ δὲ τῶν ἡμερῶν, ποιήσαντος αὐτοῦ κατὰ τὸ ἔθος καὶ διὰ τῆς ἐρήμου ἀπιόντος ἐπὶ τὸ μοναστήριον, ἐπὶ φάραγγά τινα αὐτὸν γενόμενον ὄφις εὐμεγέθης, ἀπὸ τοῦ ἄλσους δρόμῳ πολλῷ ἐξελθὼν, κατεδίωκε τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν. Ὁ δὲ, ἔνθεν κἀκεῖθεν

NOTÆ.

Lambec. Animadv. in Codin. § 20 ; Jacobs in Anal. t. X, p. 44. Nilus Cabasilas Epist. ad Nic. Cabasilam : Τὸν ὀλίγον χρόνον, ὃν μέλλεις ποιήσειν αὐτόθι, ἡγοῦ γυμνάσιον γνώμης. Theophil. Alex. Homilia « Cujus rei homo similis, » pag. 6 : Ἐποίησεν ὁ ἄνθρωπος καιρόν. Vertit F. Morellus : « occasionem lucri captavit. » Vertendum puto : « aliquod tempus fecit homo; » oratione etiam bene Latina. Dixit enim Seneca optimus auctor epist. 66, 4 : « Quamvis autem paucissimos una fecerimus, dies. » Ibi vid. Gronov.

(14) Codex, ὑπήκειν.

(15) Videtur nonnihil hinc excidisse.

(16) Symeon Metaphr : Τῷ τε ὁσιωτάτῳ ἐπισκόπῳ παραδοὺς Χριστιανῶν Αἰθιόπων περί που μυρίους,

(17) Codex, ὤφειλον. Sed sunt et alia loci vitia.

(18) Similis sententia Gregorii Naz. orat. 41, p. 674 : Καρποφορήσωμεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν παθόντι καὶ ἀναστάντι· χρυσόν με ἴσως οἴεσθε λέγειν ἢ ἄργυρον, ἢ ὑφάσματα, ἢ λίθους τῶν διαφανῶν καὶ τιμίων... D ..... καρποφορήσωμεν ἡμᾶς αὐτοὺς, τὸ τιμιώτατον Θεῷ κτῆμα καὶ οἰκειότατον.

(18') Codex, οὐκεῖσμεν.

(19) Forsan ἓν τρίχινον. Est στιχάριον vestis monastica.

(20) Symeon Metaphrast. Actis Arethæ in cod. Coisl. 110 : Τὸ μὲν διάδημα τὸ βασίλειον πέμψας (Elesbas rex) ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐν τῷ τοῦ Χριστοῦ θείῳ καὶ ζωηφόρῳ ἀνέθετο μνήματι, αὐτὸς δὲ τρίχινον ἐνδὺς ἔσθημα, καὶ νυκτὸς τῶν βασιλείων καὶ αὐτῆς ὑπεξελθὼν πόλεως, ἐφ' ἑνὶ τῶν ὀρέων ἄνεισιν ὑψηλῷ εἰς ἀνδρῶν ἀσκητῶν μοναστήριον...

(21) Herodian. Epim. p. 102 : ὄρος, ὁ βουνός. Vid. Salmas. De Hellenist. p. 112.

(22) Respectu forsan ad verba Joannis Chrysost. in martyres Ægyptios, de deserto sanctis hominibus referto, p. 40 edit. Ingolst : Πρὸς τὸν οὐρανὸν ἡ ἔρημος ἡμιλλᾶτο, τό γε ἐκ τῆς ἀρετῆς τῶν οἰκούντων πολιτῶν.

(23) Forsan τινά, vel ἑωρακὼς, μήτε τινὶ προσομ.

(24) Forsan, ταύτην του, ἐνερχ.

φεύγων, λαθεῖν αὐτὸν οὐκ ἠδύνατο. **68** Στενωθέντος δὲ αὐτοῦ, καὶ μὴ ἔχων ὅ τι καὶ δράσειεν (συνεῖχεν γὰρ αὐτὸν τοῦ καταφαγεῖν), εἰς ἔννοιαν ἐλθὼν περὶ τὸν μακάριον Ἐλεσβαὰν, ἐπιστραφεὶς ἔφη τῷ ὄφει· « Τὴν εὐχήν (25) σοι τοῦ ἁγιωτάτου καὶ δικαίου Ἐλεσβαᾶ τοῦ βασιλέως, ἀπόστηθι ἀπ' ἐμοῦ καὶ μηκέτι (26) με διώξῃς. » Ὁ δὲ ὄφις, αἰσχυνθεὶς τὸν λόγον ὃν ὥρκωσεν αὐτὸν ὁ ἀδελφὸς, ἔστη. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ ὄφις, ἀνθρωπίνῃ φωνῇ λέγει πρὸς αὐτόν· « Ποίῳ τρόπῳ ἄρα καὶ φείσομαί σου ὅτι ἄγγελος Κυρίου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ λελάληκε πρός με τοῦ φαγεῖν σε, διὰ τὴν ἀκαθαρσίαν καὶ πορνείαν σου, καὶ ὅτι, συνθέμενος Κυρίῳ δουλεύειν αὐτῷ, περιάγεις μολύνων τὸ σῶμά σου καὶ παροργίζεις τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἅγιον; » Τοῦ δὲ ἔτι ἑστῶτος μὲν καὶ ἀκούοντος, καὶ ἐκπληττομένου ὅτι ὡς ἄνθρωπος ἐλάλει αὐτῷ, αὐτὸς δὲ ὑπότρομος ὢν, ὡς τὸ πρότερον πάλιν ὥρκιζεν αὐτὸν καὶ μεθ' ὅρκου παρεκάλει φείσασθαι αὐτόν (27). Ἀποκριθεὶς δὲ πάλιν, ὁ ὄφις ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὀμωσόν μοι ὅτι οὐκ ἔτι πράττεις τὴν ῥυπαρὰν ἐπιθυμίαν, δι' ἣν ἡ πρώτη πτῶσις τῷ κόσμῳ γέγονεν, καὶ ἀπαλλάσσομαί σου. » Ὁ δὲ ἀδελφὸς ὤμοσεν, εἰπών· « Μὰ τὸν ἐν οὐρανοῖς κατοικοῦντα Θεὸν, καὶ τὴν εὐχὴν τοῦ τιμίου καὶ ἁγίου βασιλέως Ἐλεσβαᾶ, οὐκ ἔτι παροργίζω μου τὸν Κύριον, ὃν μέχρι τοῦ νῦν κακῶς ἐπαρώργισα **69** πορνεύων καὶ ἀσωτεύων. » Ἐγένετο δὲ ἡνίκα τὸν λόγον τοῦ μοναχοῦ ἤκουσεν ὁ ὄφις, θαῦμά τι γέγονε μέγα καὶ παράδοξον· πῦρ γὰρ πεσὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατέφαγε τὸν ὄφιν ἐνώπιον τοῦ ἀδελφοῦ. Ὁ δὲ φόβῳ καὶ τρόμῳ ληφθεὶς, τρέμων ἀνεχώρησεν εἰς τὸ μοναστήριον αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἔτι προσέθετο τοῦ (28) ἁμαρτάνειν ἐνώπιον Κυρίου, ἀλλ' ἐτελεύτησεν ἐν μετανοίᾳ.

A autem, hinc et illinc fugiens, eum fallere nequibat. Jamque arctius urgebatur, neque quid faceret habebat, serpente ad vorandum eum ingruente, cum ipsius subiit animo beati Elesbaæ cogitatio, respiciensque dixit serpenti : « Adjuro te, per sanctissimum et justum Elesbaam regem, recede a me, nec jam me persequere. » Serpens vero, reveritus nomen per quod deprecatus erat frater, stetit. Et respondens serpens, humana voce dixit ei : « Quomodo igitur tibi parcam, cum angelus Domini e cœlo mihi, ut te comederem, imperaverit, propter impudicitiam et fornicationem tuam, et quia Domini servitio addictus, corpus tuum inquinare non desinis, Spiritumque Dei sanctum exacerbas? » Qui vero stans, et audiens, et attonitus quia tanquam homo ipsi B loquebatur, contremiscens ut prius rursum adjuravit eum, et cum juramento ut sibi parceret precabatur. Rursus autem respondens, dixit ei serpens : « Fac mihi jusjurandum quod deinceps non immundæ cupiditati indulgebis, qua primus mundo casus fuit, et te incolumem relinquam. » Et frater juravit dicens : « Per habitantem in cœlis Deum, ac per venerandi sanctique regis Elesbaæ nomen, obtestor me non jam Dominum exacerbaturum, sicut nunc usque male eum exacerbavi fornicans et luxuriose vivens. » Factum est autem ut, cum monachi sermonem audiit serpens, prodigium ingens atque mirificum visum fuerit. Ignis enim e cœlo cecidit, serpentemque coram fratre devoravit. Metu autem ac tremore perculsus, pavitans in C monasterium suum reversus est, nec jam perseveravit peccare in conspectu Domini, sed vitam finivit in pœnitentia.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτου· ὁ δὲ μακαριώτατος Γρηγέντιος, μετὰ τὸ ἀναχωρῆσαι τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα Ἐλεσβαὰν, μεταπεμψάμενος τοὺς πρεσβυτέρους πάντας πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τοὺς λογικωτέρους ἐξ αὐτῶν ἐπιλεξάμενος, κατὰ πόλιν ἐπίσκοπον κεχειροτόνηκε, κελεύσας, ἅμα τῷ τιμιωτάτῳ βασιλεῖ Ἀβραάμ, πάντας τοὺς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτῶν χρηματίζοντας, ἢ, καταλιπόντας τὴν ματαίαν αὐτῶν θρησκείαν, βαπτίζεσθαι, ἢ, ἐμμένοντας, κεφαλικῇ τιμωρίᾳ ὑποπεσεῖν.

Et hæc quidem de eo. Beatissimus autem Gregentius, profecto piissimo Elesbaa rege, omnes omnium ecclesiarum presbyteros arcessivit, sapientioribusque ex iis electis, episcopum super urbem ordinavit, jubens simul cum præclarissimo rege Abramio, omnes qui sub eorum ditione erant, aut vanam ipsorum religionem reliquerant, baptizari, vel, si perseveraverint, morte plecti.

Τούτου τοιγαροῦν τοῦ προστάγματος (29) ἐξελθόντος, ἦν ἰδεῖν πάντας σὺν γυναιξὶν αὐτῶν καὶ τέκνοις ἐπισπεύδοντας ἐπὶ τὸ θεῖον λουτρὸν τῆς παλιγγενεσίας, καὶ δι' αὐτοῦ προσερχομένους τῷ Χριστῷ. Ἐβάπτιζον γὰρ πάντες οἱ ἐπίσκοποι πάντας τοὺς προσερχομένους αὐτοῖς κατὰ πᾶσαν πόλιν μετὰ καθαρᾶς προαιρέσεως· καὶ ἐφωτίζοντο (30) ὁ λαὸς, καὶ πολλαὶ ζημίαι ἐγίνοντο τῷ διαβόλῳ.

D Promulgato igitur hoc edicto, videre erat omnes cum uxoribus liberisque suis ad divinum regenerationis lavacrum properantes, et per illud ad Christum procedentes. Baptizabant enim omnes episcopi omnes ad eos accedentes per omnem urbem cum pura dispositione : et illuminabatur populus, et multa erant diabolo detrimenta.

NOTÆ.

(25) Ellipsi voculæ μά, infra legendæ in eadem formula.

(26) Cod. μὴ κέτι. Et sic sæpius. Elmsleyus ad Med. 406 : « Præstare videtur οὐκέτι, nisi scribamus etiam μὴκ ἔτι. » Non multum, puto, tribuisset isti librario.

(27) Ita codex. Male abuti recentiores accusativo monui t. III, p. 146, n. 3. Apophth. Patrum in Monum. Cotel. t. I, p. 561 : πρόσεχε πάντοτε τὰς ἁμαρτίας σου. Quod non tentabo in tali libro. Notandum tamen solœcismo carere codicem 2408, ubi ταῖς ἁμαρτίαις.

(28) Ita codex. Sæpe genitivo articuli sic auctor abutitur.

(29) Codex. πράγματος. Mox, Καθὼς ἐξῆλθε τὸ δόγμα.... κατὰ τὸ πρόσταγμα.

(30) Verbum est proprium, cum sæpe baptismus φώτισμα dictus fuerit.

Quæ cum fierent, baptizarenturque multi atque ad veritatis cognitionem ultro venirent, excitati Judæi ex omni regni hujus civitate, atque inter se congressi, concilio adhibito, sibi invicem dixerunt : « Quid faciemus nos superstites? Quoniam, nisi baptizemur ut fert regis edictum, interficient nos præfecti ejus, secundum imperium quod ab eo edixerunt. » Et cum consilii ancipites essent, alii quidem dicebant : « Faciamus voluntatem regis, ne immature moriamur, atque in abscondito rursus fidem nostram colamus. » Alii autem dicebant: « Verum, si hoc fecerimus, nonne videt Deus legem suam a nobis violari? Et ipse cum Deus sit ultionum, retributionem nobis reddet, et omnes magis peribimus. » Alii dicebant : « Nunc jam non nobis Deo opus est, quoniam pium regem nostrum Dunaanum Elesbaæ manibus tradidit interficiendum cum exercitu ejus. Propere igitur, si vobis placet, cuncta nostra furtim auferentes, illico hanc regionem digrediamur, ne cum corporibus animas quoque perdamus. » Dixerunt et alii : « Quod si migrare volumus hoc modo quem dixistis; et hæc noverint Christiani, quæ in nos sint exercituri mala plane vobis compertum est. »

A **70** Τούτων οὕτω γινομένων, καὶ φωτιζομένων πολλῶν καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας αὐτομολούντων (31), συναχθέντες δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἐκ πάσης πόλεως τῆς ὑπὸ τὴν βασιλείαν ἐκείνην, καὶ, πρὸς ἑαυτοὺς συναθροισθέντες, συμβούλιον ποιήσαντες (32), ἔφασκον πρὸς ἀλλήλους· « Τί ποιήσομεν ἡμεῖς οἱ περιλειφθέντες (33); ὅτι, ἐὰν μὴ βαπτισθῶμεν καθὼς ἐξῆλθε τὸ δόγμα τοῦ βασιλέως, ἀποκτενοῦσιν ἡμᾶς οἱ σατράπαι αὐτοῦ, κατὰ τὸ πρόσταγμα ὃ παρ' αὐτοῦ εἰλήφασιν. » Ἀπορούντων δὲ αὐτῶν περὶ τούτων, οἱ μὲν ἔφασκον, ὅτι « Ποιήσωμεν τὸ θέλημα τοῦ βασιλέως, ἵνα μὴ ἀποθάνωμεν ἀώρως, καὶ ἐν τῷ κρυπτῷ πάλιν κρατῶμεν τὴν πίστιν ἡμῶν· » οἱ δὲ ἔλεγον· « Ἀλλ' οὖν, κἂν τοῦτο δράσωμεν, οὐ βλέπει ὁ Θεὸς (34) ὅτι πατοῦμεν τὸν νόμον αὐτοῦ; B καὶ αὐτὸς ἐκδικήσεως ὑπάρχων (35) ἀνταπόδομα ἀνταποδώσει (36) ἡμῖν, καὶ πάντες μειζόνως ἀπολώμεθα. » Ἄλλοι ἔλεγον· « Ὡς ἔοικεν, οὐ χρείαν ἔτι ἡμῶν ὁ Θεὸς ἔχει ἀπάρτι, ὅτι τὸν εὐσεβῆ βασιλέα ἡμῶν Δουναὰν ταῖς χερσὶ τοῦ Ἐλεσβαᾶ παραδέδωκεν ἀποκτανθῆναι μετὰ τοῦ στρατοπέδου αὐτοῦ. **71** Δεῦτε οὖν, εἰ βούλεσθε, λάθρα λαβόντες τὰ ἡμῶν, εἰς καθεξῆς ἐξέλθωμεν ἐκ τῶν χώρων τούτων, ἵνα μὴ σὺν τοῖς σώμασι καὶ τὰς ψυχὰς ἀπολέσωμεν. » Ἕτεροι εἶπον· « Ἐὰν βουληθῶμεν ἀναχωρῆσαι ὃν τρόπον εἰρήκατε, καὶ γνώσωνται ταῦτα οἱ Χριστιανοὶ, ἃ μέλλωσιν εἰς ἡμᾶς ἐνδείξασθαι κακὰ πάντως ἐπίστασθε (37). »

Unus vero ex eis, Herbanus nomine, vir legis doctor, disertus atque astutissimus, Veterisque Testamenti peritissimus, cæteræque disciplinæ non rudis, respondens dixit eis : « Vos omnes vana quædam excogitavistis, nihilque quod vobis expediat in medium protulistis. Quod si igitur mihi vultis assentiri, protinus a rege et Gregentio episcopo postulabimus nonnullos eligat viros nobiscum disputare volentes, ut, si quidem nos vi sermonum persuaserint, ex animi sententia Christiani flamus; si vero non persuadeant, manifestum sit eos nobis vim inferre, ut a fide nostra deficiamus. Quare noverimus et nos qualis sit eorum fides. Si enim vera est, credemus (scimusne annon forte jam venerit Messias, et non ignoraverimus); si autem falsa inventa est, sciemus nos propter Deum mori, mortemque acriter complectemur. »

Εἷς δέ τις ἀπ' αὐτῶν τοὔνομα Ἑρβὰν (38), ἀνὴρ νομοδιδάσκαλος, λόγιος καὶ πανοῦργος πάνυ, ἐπιστάμενος εἰσάπαξ τὴν Παλαιὰν σφόδρα, μετέχων τέ τινα καὶ ἀπὸ τῆς ἔξω παιδείας, ἀποκριθεὶς ἔφη πρὸς C αὐτούς· « Ὑμεῖς ἅπαντες καινὰ ἐμελετήσατε τὰ μηδὲν ὠφελοῦντα, καὶ εἰς μέσον παραθέμενοι (39). Εἰ τοίνυν προσέχετέ μοι, δεῦτε καὶ ἐροῦμεν τῷ βασιλεῖ καὶ Γρηγεντίῳ τῷ ἐπισκόπῳ παρασχέσθαι ἡμῖν τοὺς βουλομένους ἅμα ἡμῖν διαλεχθῆναι, ὅπως, εἰ μὲν πείσωσιν ἡμᾶς εὐλόγως, γινώμεθα ἅπαξ κατὰ πεῖραν Χριστιανοὶ, εἰ δὲ οὐ πείσωσι, γνώσωνται κἀκεῖνοι ὅτι τέως κατὰ τυραννίδα βιάζονται ἡμᾶς ἀποστῆναι τῆς πίστεως ἡμῶν (40)· καὶ γνώσωμεν καὶ ἡμεῖς ὁποία ἐστὶν ἡ πίστις αὐτῶν· καὶ, εἰ μὲν ἀληθής ἐστι, πιστεύσωμεν (τί γὰρ οἴδαμεν μή ποτε πολλάκις (41) ἦλθεν ὁ Μεσιὰς, καὶ οὐκ ἔγνωμεν ἡμεῖς;)· εἰ δέ γε πρόσεστι ψευδής, **72** τέως γνωσώμεθα ὅτι διὰ τὸν Θεὸν ἀποθνήσκομεν καὶ μετὰ προθυμίας ἀσπαζόμεθα τὸν θάνατον. »

NOTÆ.

(31) Epist. I ad Tim. II, 4 : Ὃς (Θεὸς) πάντας ἀνθρώπους θέλει σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν. D

(32) Locutio biblica.

(33) Codex, ποιήσωμεν... περιληφθ... Symeon Sethi De Ichnel. pag. 8: Κατελήφθη περαιτέρω προχωρεῖν μὴ δυνάμενος. Leg. κατελείφθη. Ibid. p. 356 : Ἐπίλεξαι τῶν δύο ὃ προαιρῇ,... ὡς ἂν καὶ ἡ γυνὴ ἡ ἑτέρα λάβῃ τῶν δώρων τὸ καταληφθέν· imo καταλειφθέν. Ibid. p. 486 : Κατελήφθη ἠπορημένος· et hic κατελείφθη reponendum esse videtur. Dionysius Halicarn. De Thucydid. § 5 : Προσεπέδωκε τὰς παραληφθείσας ὑπὸ τῶν πρὸ αὐτοῦ συγγραφέων ἀρετάς. Vel cum Dudithio παραλειφθ· legerim, vel παραληφθείσας ἀπὸ τῶν... « quas acceperat ab superioribus. »

(34) Psal. XCIII, 7 : Καὶ εἶπαν· « Οὐχ ὄψεται Κύριος. »

(35) Forsan deest Θεός. Psal. XCIII, 1 : Θεὸς ἐκδικήσεων Κύριος.

(36) Psal. XCIII, 3 : Ὑψώθητι ὁ κρίνων τὴν γῆν· ἀπόδος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις.

(37) Cod. πάντος ἐπίστασθαι. Mox, προσέχεται.

(38) Gulonius Latine hunc hominem vocavit Herbanum, cujus nomen sine aspiratione in codice scriptum reperi. Est etiam Ἐρβὰν in codice Leidensi apud Fabricium Biblioth. Græc. t. X, pag. 116.

(39) Videtur deesse nonnihil. Ac pro καινὰ mallim κενά· quæ permutatio est frequens.

(40) Codex, ὑμῶν.

(41) Est πολλάκις pro ἴσως, *forte*.

Ταῦτα αὐτοῦ εἰρηκότος, ἐθροήθησαν ἅπαντες, καὶ λέγουσιν τῷ Ἐρβάν, ὡς « Ὁρῶμεν ὅτι τῶν Χριστιανῶν καὶ αὐτὸς προΐστασαι. Οὐκ οἶδας ὅτι ἡ πίστις ἡμῶν ἀληθής ἐστι; καὶ πῶς αὐτὴν καταλείψομεν; » Ἐρβὰν ἔφη· « Οὐδὲν, ἀδελφοὶ, πονηρὸν λελάληκα· ὁρᾶτε γὰρ ὅτι κἂν οὕτως, κἂν ἑτέρως, ἀναγκάζωσιν ἡμᾶς τοῦ βαπτισθῆναι. Εἰ οὖν οὐκ ἀκούετέ μου, ἀθῶός εἰμι ἀπὸ ἑκάστου ὑμῶν. Πάντως γάρ, κἂν οὐ πειράσητε τὴν πίστιν αὐτῶν, καὶ ἐκτὸς πειρασμοῦ πιστεύσητε, ἐποιήσατε ὡς ἐκεῖνοι ἐκέλευσαν· εἴτε οὐ πιστεύσετε, γινώσκετε ὅτι ἀποκτενοῦσιν ἡμᾶς καὶ ἀποθνήσκομεν. » Καὶ ταῦτα εἰπόντος τοῦ Ἐρβὰν ὑπήκουσαν.

A Quæ cum ille dixisset, tumultuantur omnes, Herbanoque dicunt : « Videmus te quoque Christianis favere. Veramne fidem nostram esse nescis? et quomodo eam relinquemus? » Dixit Herbanus : « Nihil, fratres, malum dixi. Scitote enim nos qualibet ratione baptizari coactum iri. Si igitur mihi non creditis, nulli vestrum male consului. Denique, si fidem eorum non experti eritis, et sine experimento credideritis, sicut isti jusserunt feceritis; si autem non credideritis, neminem vestrum fugit nos ab iis interfectum iri, et moriemur. » Et his Herbani dictis assensi sunt.

Τοιγαροῦν ἅπαντες καὶ πάντα τὰ ῥήματα αὐτῶν ἐν πιττακίῳ ἀναθέμενοι, ἐπέδωκαν τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ βασιλεὺς, λύσας καὶ ἀναγνοὺς τὸ δοθὲν αὐτῷ πιττάκιον, ἐθυμώθη κατ' αὐτῶν τοῦ ἀνελεῖν αὐτούς. Ὅμως μέντοι ἀνεὶς ὀλίγον, προσκαλεσάμενος τὸν ἀρχιεπίσκοπον, ἐπέδωκεν αὐτῷ τὸ πιττάκιον. Ἀναγνοὺς δὲ αὐτὸ ὁ μακάριος ἄριστα ἔχειν τοῦτο ὑπέλαβε, καὶ λέγει τῷ βασιλεῖ· « Καλῶς φάσκουσιν οἱ Ἰουδαῖοι ὅτι τὸ ἐκ προαιρέσεως πιστεύειν μεῖζόν ἐστιν τοῦ κατὰ βίαν. Ἔασον αὐτοὺς πρὸς τὸ παρὸν διαλεχθῆναι ὡς ὀρέγονται, καὶ ὁπόταν πείσωμεν αὐτοὺς καὶ οὐκ ἀνέχωνται τοῦ βαπτισθῆναι, τηνικαῦτα ἐπέξελθε αὐτοὺς, ὡς κελεύει ἡ ἐν Χριστῷ βασιλεία σου. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς δέδωκεν αὐτοῖς διωρίαν (42), μέχρι τεσσαράκοντα ἡμερῶν, ἵνα, **73** ἐνταῦθα διασκεψάμενοι, οὕσπερ βούλοιντο ἐπιλεξάμενοι, εἰς διάλεξιν ἐκπέμψωσιν πρὸς αὐτόν.

Omnes igitur in libello omnia argumenta sua conscripserunt, dederuntque regi. Rex autem, aperto B lectoque quem porrexerant libello, adeo iratus est ut eos vellet interficere. Attamen paulum mitescens, arcessivit archiepiscopum, libellumque ei tradidit. Quo lecto, rem optime se habere censuit beatus vir, regique dixit : « Recte aiunt Judæi ex animi sententia quam vi credere potius esse. Sine eos nunc disputare ut expetunt, et cum persuaserimus eos, si baptizari recusant, tunc plecte eos, sicut jubet tuum in Christo regnum. » Quibus auditis, rex dedit eis quadraginta dierum dilationem, ut eo tempore deliberarent, et quos vellent eligentes, ad seipsum ad disputandum mitterent.

Τούτων τοιγαροῦν πορευθέντων, καὶ ἐν πάσαις ταῖς πατριαῖς (43) αὐτῶν ἐρευνώντων τοὺς ὀφείλοντας ἀθροισθῆναι, καὶ τὰ πρὸς τὴν διάλεξιν τῷ βασιλεῖ συναντῆσαι (44)· πληρουμένης οὖν (45) τῆς ὁρισθείσης προθεσμίας, ὁ μακαριώτατος Γρηγέντιος τοιαύτας συμβουλίας ἐδίδου τῷ δικαίῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἐν τῷ τοῦ κοινοῦ ἐπιμελεῖσθαι (46) καὶ εὐσεβῶς τὰς διατάξεις εἰσπράττεσθαι. « Κέλευσον, » φησίν, « ὦ δέσποτα, κατ' ἐκλογὴν τιμίαν ἑκάστῳ ῥεγεῶν ἄρχοντι (47) ἐπιδοθῆναι, ἐν πρώτοις ταύτῃ τῇ βασιλευούσῃ πόλει τῶν Ὁμηριτῶν, καὶ εἶθ' οὕτως καὶ ταῖς ἑτέραις ἁπάσαις πόλεσι τῶν οὐσῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν σου διὰ τῶν προσόντων αὐτοῖς μεγιστάνων· καὶ ὁπόταν ταῦτα γένηται, τὸ τηνικαῦτα ἐκθώμεθα (48) αὐτοῖς ἐγγράφως ὁποῖα ὀφείλωσι παραφυλάττεσθαι. »

C Qui igitur profecti sunt, atque in omnibus eorum regionibus quæsierunt homines qui convenirent, ac deinde coram rege irent ad disputandum. Expleto igitur præfixo tempore, beatissimus Gregentius hæc consilia dedit justo et piissimo regi, ut commuhi bono consuleret, et ordines pie ordinaret. « Jube, inquit, o rex, secundum honestam electionem cuique regioni ducem constitui, in primis regiæ Homeritarum civitati, et sic deinde cæteris omnibus tui regni civitatibus ex proceribus eorum. Cuinque hæc constituta erunt, tunc quæ ipsis sint cavenda scriptura statuamus. »

Τοῦ οὖν βασιλέως ἀριθμήσαντος ἐν πρώτοις τὴν βασιλεύουσαν πόλιν Νεγρὰν εἰς τριακονταὲξ ῥεγεῶνας, παραυτὰ κατέστησεν ἀνὰ ἑκάστῳ ῥεγεῶνι τοὺς λεγομένους γειτονιάρχας (49) τὸν ἀριθμὸν τριακονταὲξ, καὶ προσέταξεν ἕνα ἕκαστον αὐτῶν ἔχειν τὸ ἴδιον **74** σέκρετον (50) ἐν τῇ λαχούσῃ αὐτῷ γειτονίᾳ, μέσον τῆς ἀγορᾶς, ἀναγράπτους τὰς οἰκίας ἁπάσας

D Rex igitur, adnumeratis una et triginta regionibus, atque in primis regia urbe Negra, statim cuique regioni præfectos imposuit, numero, ut dictum est, unum et triginta, jussitque unumquemque ex iis proprium habere suggestum in regione quam sortitus erat, in medio foro; inscriptasque domos omnes, in quibus imperium exercent, habere eos

NOTÆ.

(42) Sic codex. Melius fuerit διορίαν.

(43) Hesychius : πατριαί, φυλαί.

(44) Cod. συναντῖσαι. Modo pro καὶ τά, forsan legendum fuerit καὶ εἶτα.

(45) Sic codex.

(46) Codex vitiose, κεινοῦ ἐπιλεῖσθαι. Pro ἐν legi malim ἐπί.

(47) Codex, ῥεγεῶν. Forsan reponendum ἐκ ῥεγεῶνι ἄρχοντα. Herodianus Epim. p. 118 : Ῥεγεῶν, μέρος τῆς πόλεως, καὶ κλίνεται ῥεγεῶνος. Est Latinum *regio*.

(48) Codex, ἐκθέμεθα.

(49) Cangius Gloss. : ῥεγεωνάριος, γειτονιάρχης· et Hesychium auctorem affert; sed habet Hesychius γειτονίαρχος. Est ergo ῥεγεῶνι synonymum γειτονία, qua voce mox scriptor utetur. Vide Reisk. ad Constant. De cærem. p. 157 C.

(50) Glossæ juris p. 108 Labbei : σέκρετον, δικαστήριον. Vide Cotel. Monum. t. I, p. 752.

jussit, ut ditionis suæ limites cognoscerent, neque erraret alius in aliam ditionem inspiciens atque ordinans. Atque his ita constitutis, statuens officiales, tribuit eis imperium super sexdecim milites. Et cum hæc comparasset, jussit rex accipere stipendia, et largitias, et annonas, et agere recte cum prudentia ac Dei timore. Imperavit etiam beatissimo Gregentio ut perscriptam ordinationem faceret eisque præberet, qua diligenter scirent quæ sibi essent cavenda.

A ὥσπερ ἐπικρατοῦσι κελεύσας κεκτῆσθαι, ἵνα ἐπίστανται ἕως τίνος ἕκαστος αὐτῶν ἐξουσιάζει (51), καὶ μὴ περιπλανῶνται ἕτερος εἰς ἑτέρου γειτονίαν παρακύπτειν καὶ διατάττεσθαι. Καὶ, τούτου γεγονότος, στρατεύσας ταξεώτας (52), ἀνὰ ἓξ καὶ δέκα στρατιωτῶν παρεκατέστησεν ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν. Καὶ, τούτων ἑτοιμασθέντων, προσέταξεν ὁ βασιλεὺς τοῦ λαμβάνειν (53) ῥόγας (54) τε καὶ φιλοτιμίας καὶ ἀνόνας, καὶ πράττειν καλῶς μετ' εὐλαβείας καὶ φόβῳ Θεοῦ· προστάξας τῷ μακαριωτάτῳ Γρηγεντίῳ ἀνάγραπτον διάταξιν ποιήσασθαι καὶ παρασχεῖν αὐτοῖς, εἰς τὸ ἀκριβῶς ἐπίστασθαι τίνα ὀφείλωσιν παραφυλάξασθαι.

Hæc meditatus sedato animo beatus, quæ sibi imperata erant exsequi cœpit.

Καθεσθεὶς δὲ ὁ μακάριος ἐν ἡσυχίᾳ, ἀπήρξατο συντάττειν τὰ προσταχθέντα αὐτῷ.

Rex autem senum, et ægrotantium, et egenorum, et peregrinorum hospitia celerrime fecit, multa in eis thesaurizans. Namque ex redditibus magnorum horum suburbiorum, quæ condiderat Dunaanus Hebræorum rex et proceres ejus, omnes egenos, atque in inopia senes et infirmos, claudosque et cæcos, magnificentissime curavit et refecit, stipendia per totum annum præbens eis, et vestimenta, et cibum, et vinum, et oleum, et fructus, et omne genus bonorum, ita ut famam et laudem sibi compararet. Patriarcham enim Abrahamum alterum vocabant, regemque Job alterum, propter hospitalem ejus animum, infinitamque beneficentiam. Nam sanctorum memorias cum celebraret, duas mensas apponi jubebat, egenorum unam, alteram ipsius proceribus. Cœnæ autem hora, egenorum mensæ semper accumbens comedebat, et unicuique magnificentissima dona largiebatur. Si quis ab eo aliquid boni expostularet, statim exaudiebat, et non invito animo dabat. Adeo ut eo regnante nemo pauper ejus in regno inveniretur, neque inique agens, sicut scriptum est, neque patiens injuriam. Frenavitque Deus omnem populum a circuitu ejus. Et in diebus ejus bellum non exortum est, sed pax profunda, lætitia, et charitas, et sedula pauperum cura, et viduarum orphanorumque præsidium, et justitiæ ineffabilis, et festorum spiritalium, et ecclesiarum mirum in modum constitutio.

B Ὁ δὲ βασιλεὺς γηροκομεῖα καὶ νοσοκομεῖα καὶ πτωχοτροφεῖα, καὶ ξενῶνας διὰ τάχους πεποίηκε, πολλὰ ἐν αὐτοῖς θησαυρίσας. Τάς τε γὰρ εἰσόδους τῶν μεγάλων ἐκείνων προαστείων, ἅπερ ἦν συστησάμενος Δουναὰς ὁ τῶν Ἑβραίων βασιλεὺς καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ, λόγῳ αὐτῶν (55) πάντας τοὺς πένητας καὶ τοὺς **75** ἐν ἀνάγκαις γηραιούς τε καὶ ἀδυνάτους, χωλούς τε καὶ τυφλοὺς, πλουσιοπαρόχως ἐν αὐτοῖς ἐθεράπευέ τε καὶ ἐπανέπαυε (56), ῥόγας ἀνὰ πᾶν ἔτος παρέχων (57) αὐτοῖς καὶ ἐνδύματα καὶ σῖτον καὶ οἶνον καὶ ἔλαιον καὶ ὀπώραν, καὶ πᾶν εἶδος ἀγαθῶν (58), ὥστε κατὰ τὸ ὄνομα καὶ ἡ αἴνεσις. Τὸν γὰρ πατριάρχην δεύτερον Ἀβραὰμ ἐκάλουν (59), καὶ τὸν βασιλέα δεύτερον Ἰὼβ, διὰ τὴν φιλοξενίαν αὐτοῦ καὶ τὴν εὐποιίαν τὴν ἀπλήρωτον. Ἐπιτελῶν γὰρ τὰς C μνείας τῶν ἁγίων, δύο (60) τραπέζας τίθεσθαι προσέταττε, μίαν μὲν πενήτων, καὶ ἑτέραν τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ. Ἐν δὲ τῇ ὥρᾳ τοῦ ἀρίστου ἐν τῇ τραπέζῃ τῶν πενήτων ἑκάστοτε ἀνακλινόμενος ἤσθιεν, ἑνὶ ἑκάστῳ παρέχων πλουσιοπαρόχους δωρεάς. Πᾶς δὲ ἄνθρωπος, ὃς ἐὰν παρεγένετο αἰτῶν ἐπ' ἀγαθῷ, εὐθέως ὑπήκουε καὶ ἐδίδου μετὰ προθυμίας. Ὥστε ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς αὐτοῦ βασιλείας πένητα μήτ' εἶναι ἐν οἷς ἐβασίλευεν, μήτε τὸν ἀδικοῦντα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἢ τὸν ἀντιδικούμενον **76** (61). Ἐφίμωσέν (62) τε ὁ Θεὸς καὶ πᾶν ἔθνος ἀπὸ τοῦ περικύκλου αὐτοῦ. Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ πόλεμος οὐκ ἀνέστη, ἀλλ' εἰρήνη βαθεῖα

NOTÆ.

(51) Codex ἐξουσιάζειν.

(52) Forsan στατεύσας: « Constituens officiales. » Sibi στατεύω potuerunt a Latino *statuo* recentiores fingere, vel a suo στῶ, sensu veteribus incognito.

(53) Conf. p. 78, n.

(54) Est ῥόγα *roga, merces, stipendium*. Vide Coray. Atact. t. I, p. 155, 196; Montefalc. Anal. Græc. p. 256. Quod sequitur ἀνόνας esse Latinum *annonas* quis non videt?

(55) Αὐτῶν, nempe τῶν εἰσόδων Est in τὰς εἰσόδους ellipsis præpositionis περί, nisi sit forsan aliqua lacuna.

(56) Codex, ἐπανέπευε.

(57) Codex, παρέχεν. Ducit me memoria ad scriptorem longissime hinc remotum et alienissimum Aristophanem. Jubet Chorus, Ran. 358, procul esse ab sacris profanos omnes, cumque qui.... Ἢ χρήματα ταῖς τῶν ἀντιπάλων ναυσὶν παρέχειν τινὰ πείθει. Codex 2712, παρέχων, quod pro vulgata lectione nemo amplectetur. Mox Chorus: Τούτοις αὐδῶ καὖθις ἀπαυδῶ καὖθις τὸ τρίτον μάλ' ἀπαυδῶ Ἐξίστασθαι. Sed displicet αὐδῶ, cum ter ἀπαυδῶ requiri videatur. Codex idem: Τούτοις μὲν ἀπαυδῶ D κ. ἀπ. καὖθίς γε τρίτον. ἀπ. Legerim: Τοῖς μὲν ἀπαυδῶ κ. — Habet μὲν oppositum ὑμεῖς δ', quod sequitur.

(58) Codex, ἀγαθόν. Conf. p. 65.

(59) Abrahami hospitalem animum cognoscimus ex narratione Geneseos XVIII; et de Jobo vide Job XLII, 11. Cf. tom. II, pag. 116, n. 2, ubi regi tribui quod de Gregentio fuit dictum. Et certe sic malim esse, permutatis nominibus Ἀβραὰμ et Ἰώβ. Abramius opportunius diceretur alter Abraham.

(60) Codex, διά.

(61) Forsan ἀδικούμενον, permutatione facili. Judicet qui dicti fontem repererit.

(62) Cod., ἐφήμωσεν, permutatis η et ι. Epistolæ Socrat. 30, p. 37: Λαδίχη καὶ Χαράττη τὴν Ἀμβρακικὴν χώραν ἐγχειρήσειεν. Repono e cod. 3054, quod et Bremius conjecit, Λ. δὲ καὶ Χ.... ἐγχειρίσειεν.

καὶ χαρὰ καὶ εὐφροσύνη, καὶ ἐπιμέλεια πενήτων, καὶ χηρῶν προασπισμὸς καὶ ὀρφανῶν, καὶ δικαιοσύνης ἀφάτου καὶ ἑορτῶν πνευματικῶν, καὶ ἐκκλησιῶν ἡ κατάστασις ὑπερβαλλόντως.

Τὸν δὲ λεπτὸν (63) νόμον, ὅνπερ ὁ ἅγιος Γρηγέντιος συντέταχεν ὡς ἀπ' αὐτοῦ τοῦ βασιλέως, προεθέμην προσθῆναι τῇ διηγήσει ταύτῃ. Ἔστι δὲ οὕτως·

Τοῦ Λυτρωτοῦ ἡμῶν καὶ παντοδυνάμου Θεοῦ δι' ἄφατον ἀγαθότητα καὶ πολλὴν φιλανθρωπίαν ἐπισκεψαμένου τὴν ἡμῶν εὐτέλειαν, καὶ ἐξεγείραντος ἡμᾶς εἰς τὸ ἐπ' ἄκρον ὕψος τῆσδε τῆς περιφανεστάτης καὶ αὐτοκρατορικῆς ἐξουσίας, οὐδὲ ἐν τούτῳ δεῖ ἡμᾶς ἐν ἀχαριστίᾳ διαμεῖναι τὰ περὶ τὸν εὐεργέτην, ἀλλ' οὖν, κατὰ τὸ ἐφικτὸν ἡμῖν τε καὶ ἐπέραστον καὶ δυνατὸν, ἀποθεραπεῦσαι αὐτόν. Οὔτε γὰρ διὰ τὴν τιμὴν καὶ τὴν δόξαν (τί ποτ' οὖν χρεωστοῦν ἡμῖν;) ἁπλῶς ἡμᾶς ἐξήγειρε, δοὺς ἡμῖν τὸ τῶν Ὁμηριτῶν περιφανέστατον κράτος, ἀλλ' ἵνα σαφῶς, ὑπήκοοί τε γενόμενοι τῶν ἀχράντων αὐτοῦ προσταγμάτων, μετὰ φόβου καὶ τρόμου καὶ χαρᾶς τὰ παρ' αὐτοῦ ἡμῖν κελευόμενα **77** ἐν συντομίᾳ ἐπιτελέσωμεν, ἑαυτοὺς, ὡς οἶμαι, διὰ τῆς τοιαύτης ἐγχειρίσεως εὐεργετοῦντες τὰ μέγιστα, οὐ μόνον δὲ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀλλά γε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Διαμαρτυράμενος γὰρ ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῇ τὰ προστάγματα αὐτοῦ καὶ τὰ δικαιώματα τῷ καιρῷ τῆς ἐξόδου αὐτοῦ τῆς ἐξ Αἰγύπτου, τάδε ἐπὶ τοῦ λαοῦ εἰρήκει πρὸς αὐτόν (64)· « Ἐὰν ἀκοῇ ἀκούσῃ τῆς φωνῆς Κυρίου τοῦ Θεοῦ σου καὶ τὰ ἀρεστὰ ἐνώπιον αὐτοῦ ποιήσῃς, οὐκ ἐπάξω ἐπὶ σὲ πᾶσαν νόσον ἣν ἐπήγαγον τοῖς Αἰγυπτίοις. » Διὰ ταῦτα τοιγαροῦν, ἵνα μὴ καὶ ἡμεῖς πειραθῶμεν ὡς οἱ Αἰγύπτιοι τῆς δικαίας αὐτοῦ ἀπειλῆς, μετὰ φόβου ἐπιτελέσωμεν αὐτοῦ τὰ δικαιώματα.

A Venerandam autem legem, quam sanctus Gregentius quasi ab ipso rege condidit, huic narrationi adjicere decrevi. His verbis edicta est :

Cum Redemptor noster atque omnipotens Deus, per ineffabilem benignitatem multumque in homines amorem nostræ utilitati consulens, suscitavit nos ad hoc excelsum clarissimæ et summæ potestatis fastigium, decet nos benefactori gratias agere, et juxta vires, amorem potestatemque nostram ei servire. Neque enim ob dignitatem et gloriam (quid igitur nobis unquam debere poterat ?) benigne nos excitavit, præclarissimum Homeritarum imperium nobis largiens, verum ut profecto, sinceris ejus mandatis dociles, cum metu, et tremore, B et alacritate nobis ab eo præcepta celeriter perageremus, nobismetipsis, ut opinor, tali incepto optime facientes, non tantum in præsenti, sed et in futuro tempore. Etenim cum manifestavit Deus Mosi mandata ejus et præcepta tempore exitus ejus ex Ægypto, hæc de populo dixit ad eum : « Si auditu audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris, cunctum languorem, quem posui in Ægypto, non inducam super te. » Quapropter igitur, ne et ipsi, sicut Ægyptii, justas ejus minas experiamur, mandata ejus cum timore servemus.

ΑΡΧΗ ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ.

Κεφ. Α'. Τοίνυν προστάττει ἡ γαληνότης τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας πρὸς τοὺς τὴν ἀρχὴν τῶν γειτονιῶν τῆσδε τῆς πόλεως τῶν πόλεων βασιλευούσης ἐμπεπιστευμένους μετ' ἐξουσίας φρικωδεστάτης κατόρθωσιν μεγίστην ἐν ταύτῃ γεγενῆσθαι, ἐν πρώτοις ἐν τῇδε τῇ βασιλευούσῃ τῶν πόλεων ἐμπεπιστευμένους (65), καὶ εἴθ' οὕτως εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν τὴν ὑπὸ τὴν ἡμετέραν βασιλείαν χρηματίζουσαν. Προστάττομεν δὲ τοῖς τοῦ κράτους ἡμῶν ὑπηκόοις τοῖς ἐν ἀκριβείᾳ τοῦ παραφυλάττεσθαι καθεζομένους τῇ πρεπούσῃ τιμῇ ἐν τοῖς δεδωρημένοις ὑμῖν παρὰ τῆς ἡμετέρας γαληνότητος ἀγοραίοις τόποις. Ὁρᾶτε (66) **78** οὖν ἐν ἀσφαλείᾳ τὸ κοινὸν, τὰς πλατείας τῆς πόλεως, τὰς ῥύμας, τὰ καθαροποτία (67), τοὺς οἴκους, τὰ ὠνούμενα πάντα, ἄρτον τέ φημι καὶ οἶνον καὶ ἔλαιον καὶ πᾶν εἶδος (68). Καὶ

C *INITIUM LEGIS.*

Cap. I. — Igitur jubet mansuetudo nostræ pietatis ad eos qui imperium in vicinos hujusce regiæ urbis urbes acceperunt cum tremenda auctoritate, eas, præsertimque hanc urbem urbium caput, quam maximo ordine componi, atque utinam ita fiat in omnem ditionis nostræ civitatem. Jubemus autem ut subditi potentiæ nostræ, si diligentes sint, revereantur sedentes vos eo quo par est apparatu in publicis quæ mansuetudo mea tribuit locis. Inspicite igitur secure communia loca, plateas urbis, vias, œnopolia, domos, venalia omnia, panem scilicet, et vinum, et quodvis obsonium. Et quisque regionem, quam sortitus est, fideliter servet. Alium enim in proximi ejus administrationem et D gubernationem non inspicere jubemus, sed quemque quæ sua sunt regere volumus.

NOTÆ.

(63) Etsi sensus constet, cum hæc esse abruptiora videantur, suspicor inter ὑπερβαλλόντως et τὸν esse lacunam, præsertim cum ὑπερβαλλόντως finiat folium. Pro λεπτὸν forsan σεπτὸν legendum fuerit.

(64) Cf. Exod. xv, 26.

(65) Puto ἐμπεπιστευμένους esse delendum, cum male repetitum e superioribus versibus videatur.

(66) Locus non valde nitidus. Codex, ἀκριβεία, ὁρᾶται. Jungendum προστάττομεν τοῦ παραφυλάττεσθαι. Sic p. 74, 9, προσέταξεν τοῦ λαμβάνειν. Conf. p. 69, n. 2. Post καθεζ. deest forsan ὑμᾶς, saltem mente supplendum videtur. Nam eum esse loci sensum opinor : « Jubemus autem ut subditi potentiæ nostræ, si diligentes sint, revereantur sedentes vos eo quo par est apparatu in publicis quæ mansuetudo mea vobis tribuit locis. Inspicite... »

(67) Cauponia, in quibus vinum purum potui præbetur, œnopolia.

(68) Εἶδος est hic quidvis alimentum. Andreopulus. De Syntipa, p. 26 : Ἐάν τι ῥυπῶδες ἑώρα εἴς τι τῶν ἐσθιομένων ἢ εἴς τι τῶν πινομένων εἰδῶν, οὐδόλως αὐτοῦ μετελάμβανε.

ἕκαστος τὸν λαχόντα αὐτῷ ῥεγεῶνα ἀκριβῶς τηρείτω. Ἕτερον γὰρ εἰς τοῦ πλησίον (69) αὐτοῦ τὴν διοίκησίν τε καὶ ἐπικράτειαν οὐδὲ παρακύψαι προστάττομεν, ἀλλ' ἕκαστον ὁρίζομεν τηρεῖν τὸ ἑαυτοῦ (70).

Cap. II. — Cavendum est igitur ne fiat cædes. A Si qua fieret, comprehensum occisorem protinus majori potentiæ tradentes, in prætorium deducite. Inspicite ne fiat adulterium, incestus, bestialitas. Si qui unquam tale scelus admiserint, ad prætorium eos deducite.

Κεφ. Β'. Σκοπητέον οὖν μὴ γενέσθαι φόνον. Ἂν τε καὶ γένηται, συλλαμβάνοντες τὸν ποιήσαντα, εὐθέως τῇ μείζονι ἐξουσίᾳ παραδοῦντες καὶ ἐν τῷ πραιτωρίῳ παραπέμπειν. Ὁρᾶτε μὴ γένηται μοιχεία, αἱμομιξία, κτηνοφθορία. Εἰ δὲ καὶ τολμηθῶσι πώποτε, τῷ πραιτωρίῳ αὐτοὺς παραπέμπετε.

Cap. III. — Inspicite ne fiat turpis Sodomitarum libido. Si quis vero deprehensus fuerit, comprehensum ad magistratum deducite, ut ille secundum Domini legem sæviat in eos. Æquum est enim eos interfici, ne viventes fetore peccati et abominationis eorum, ut ita dicam, inquinent et alias animas immaculatas innocentium hominum, et iram Dei in nos immunditiis suis incitent.

Κεφ. Γ'. Ὁρᾶτε μὴ γένηται ἡ τῶν Σοδόμων ἀσέλγεια. Εἰ δὲ καὶ φωραθείη τις, συλλαμβάνοντες τὸν τοιοῦτον, τῷ ὑπάρχῳ παραπέμπετε (71), ἵν' ἐκεῖνος τὰ κατὰ νόμον Κυρίου διεξέρχηται αὐτούς· δίκαιον γάρ ἐστιν ἀποκτείνεσθαι αὐτούς, ἵνα μὴ ζῶντες τῷ μιάσματι τῆς ἁμαρτίας καὶ βδελυγμίας αὐτῶν, ἵν' οὕτω εἴπω, μιάνωσι καὶ ἄλλας ψυχὰς ἀμιάντους ἀθώων **79** ἀνθρώπων, καὶ τὴν ὀργὴν τοῦ Θεοῦ (72) ἐφ' ἡμᾶς διὰ τῆς ἀκαθαρσίας αὐτῶν κατενέγκωσιν.

Cap. IV. — Inspicite ne sit magia, aut veneficium, B aut incantatio. At, si quis unquam deprehendatur, statim hæc faciens ad prætorium tradatur, ut igne tale scelus admissi comburantur. Inspicite ne sint præstigiæ, aut falsum testimonium. Si quis forte talia auderet, tradatur iste magistratui, et linguæ primoris acumen ei præcidatur.

Κεφ. Δ'. Ὁρᾶτε μὴ ἔστω γοητεία ἢ φαρμακεία καὶ ἐπαοιδία. Ἀλλ', εἴτε καὶ φωραθεῖέν ποτε, τῷ πραιτωρίῳ τὸν ταῦτα δρῶντα (73) αὖθις παράδοτε, ἵνα πυρὶ οἱ ταῦτα δρῶντες κατακαίωνται. Ὁρᾶτε μὴ ἔστω γοητεία ἢ ψευδομαρτυρία. Εἰ δὲ καὶ τολμηθεῖέν ποτε, παραπεμπόμενος οὗτος τῇ ἐξουσίᾳ, τὸ ἄκρον τῆς γλώττης αὐτοῦ ἀποτεμνέσθω.

Cap. V. Invigilate vigilantia multa, et sedulo attendite furibus et illis qui eorum furta accipiunt aut celant. Primum eos quinquaginta fustium verberibus multate; deinde signo aliquo, nempe sigillo ferreo ardente frontem eorum signantes, sic coram populo tunica nudatum dimittite eum, dicentes eis : « Cavete vobis, fratres : a furto deinceps abstinete, ne comprehensi majore pœna afficiamini. » Si postea quivis denuo in simili facinore C deprehendatur (quod manifestum faciet sigillum in fonte impressum), ad magistratum adducatur, et abscisso pedis dextri nervo eum dimittite, ut, si furari voluerit, inerti permanente pede ejus, deambulare nequeat. Ac deinde in pauperum hospitio nostri regni collocetur, ut inde deinceps quotidianum cibum accipiat.

Κεφ. Ε'. Ὁρᾶτε ἐγρηγόρσει πολλῇ, καὶ παρατηρητέον τοὺς κλέπτας καὶ τοὺς ὑποδεχομένους καὶ λαμβάνοντας ἀπ' αὐτῶν. Ἐν πρώτοις ἀνὰ πεντήκοντα διπλῶν (74) αὐτοὺς διεξέρχεσθαι (75)· εἶτα σημείῳ τινὶ, ἤγουν σφραγῖδι σιδηρᾷ σφραγίσαντες πεπυρακτωμένῃ ἐπὶ τοῦ μετώπου, οὕτω δημεύσαντες ἀχίτωνα ἀπολύετε, παραγγέλλοντες αὐτῷ· « Πρόσεχε σεαυτῷ, ἀδελφέ· μηκέτι κλέψῃς, ἵνα μὴ κρατηθεὶς ἐπὶ μείζονι ἐλεύσῃ τιμωρίᾳ. » Ἐὰν δὲ καὶ μετέπειτα ὁ τοιοῦτος κρατηθῇ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ αἰτίᾳ (κατάδηλον γὰρ τὸν τοιοῦτόν καὶ ἡ ἐν τῷ μετώπῳ πρότερον γεγονυῖα σφραγὶς ἐναποτελέσειεν), τῷ ὑπάρχῳ ἀπαγέσθω, καὶ νευρότμητον τὸν ἀριστερὸν πόδα αὐτοῦ ἀποτελεῖτε, ἵνα, **80** κἂν βουληθῇ κλέψαι, ἀργοῦ μείναντος τοῦ ποδὸς αὐτοῦ, ἐμπεριπατεῖν μὴ ἰσχύειν. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐν πτωχοτροφείῳ καταταττέσθω (76) τῆς ἡμετέρας βασιλείας, ἵν' ἐκεῖθεν τὸ λοιπὸν ἔξῃ (77) κἂν τὴν ἐφήμερον τροφήν.

Cap. VI. Omnem virum, omnemque mulierem fugere immundam fornicationem jubemus. Vir quisque propriam habeat uxorem, et ne sit eis speciosa defensio quod multi dicunt : « Semper sum pauper et uxorem habere non possum. » Quibus contra D respondemus : Non vis te legitimo matrimonio conjungere, neque nos cogimus. Cave autem ne cum

Κεφ. Ϛ'. Πάντα ἄνδρα καὶ πᾶσαν γυναῖκα φεύγειν τὴν ἄσωτον πορνείαν προστάττομεν. Ἕκαστος ἀνὴρ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἐχέτω, καὶ μὴ ἔστω αὐτοῖς λόγος εἰς ἀπολογίαν, ὅπερ οἱ πολλοὶ λέγουσι· « Πένης εἰμὶ καὶ οὐ δύναμαι ἔχειν γυναῖκα. » Πρὸς οὓς ἀπολογούμεθα· Οὐ βούλει νομίμῳ γάμῳ προσομιλῆσαι, οὐδὲ ἡμεῖς βιάζομεν· ὅρα δὲ μὴ εὑρεθῇς

NOTÆ.

(69) Codex, εἰς τὸν πλ.

(70) Cf. pag. 74, 5.

(71) Codex, παραπέμπεται.

(72) Conf. p. 82, n. 3.

(73) Forsan εὐθύς.

(74) Διπλαῖ sunt fustes. Perspicuus est locus quem attulit Cangius in Glossario; sed, ut solet, mendis inquinatum descripsit, quæ tollam : Τῇ δὲ ἑξῆς ἐξαγαγόντες αὐτὸν, καὶ πυθόμενοι ὡς εὕρισκον οὐδὲν ἐνδόσιμον ἔχοντα, τραχέσιν αὖθις ῥάβδοις, ταῖς παρ' αὐτοῖς διπλαῖς οὑτωσὶ λεγομέναις, μαστίζειν προστάττουσιν. Cf. capp. 19, 30, 33.

(75) Forsan διεξέρχεσθε. Et est infinitus vocabulorum numerus, quæ, male permutatis vocalibus αι et ε, male scripsit librarius. Sed potest infinitivus pro imperativo sumi. Supra c. 2, παραπέμπειν sic positum fuit pro παραπέμπετε.

(76) Cod. καταττέσθω. Sic καταγέντων pro καταταγέντων, c. 55.

(77) Codex, ἕξει

μετὰ πορνῶν ἁμαρτάνων, καὶ κινδυνεύσῃς παραχρῆμα. Κελεύει γὰρ ἡ γαληνότης τῆς ἡμετέρας βασιλείας πάντα τὸν ἐπὶ πορνείᾳ κρατούμενον, εἴτε ἄῤῥενα, εἴτε θήλειαν, δέχεσθαι τὸν τοιοῦτον μάστιγας ἑκατόν· καὶ εἶθ' οὕτως τὸ ἀριστερὸν οὖς αὐτοῦ ἀποτεμνέσθω· δήμευσίν τε ὁ τοιοῦτος ὑπομείνας ἀπολυέσθω. Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ πᾶσα γυνή, ἥτις οὐ κέκτηται ἄνδρα, κατασχεθεῖσα παραπλησίως ὑπομενέτω. Ἐὰν δὲ κατασχεθῇ ἀνὴρ μὴ ἔχων κεκτημένος (78) γυναῖκα μετὰ γυναικὸς ἴδιον ἄνδρα μὴ κεκτημένης, καὶ βούλοιντο κἂν ἐκτός τε (79) νομίμως ζευχθῆναι καὶ ἠρεμεῖν (80) ἐν σωφροσύνῃ, φωνουμένου ἱερέως παρὰ τῶν κατασχόντων αὐτούς, εὐλογούμενοι ἀπολυέσθωσαν.

Κεφ. Ζ'. Ὁ εἰς γυναῖκα ὕπανδρον εὑρεθεὶς εὐθέως **81** τὸ ἐργαλεῖον τοῦ σώματος (81), μεθ' οὗ τὴν ἁμαρτίαν εἰσπράττεται, ἀφαιρείσθω· ἀλλὰ καὶ ὁ εὐώνυμος μαστὸς τῆς γυναικός, μεθ' οὗ κατέλιπε τὸν ἴδιον ἄνδρα καὶ ἐμίγη τῷ Σατανᾷ. « Συμφέρει γάρ, » φησὶν ὁ Κύριος (82), « ἵνα ἓν τῶν μελῶν σου ἀπόληται ἐντεῦθεν, καὶ μὴ ὅλον τὸ σῶμά σου ἐκβληθῇ ἐκεῖθεν ἐν γεέννῃ πυρός. »

Κεφ. Η'. Πᾶς ὁ κεκτημένος γυναῖκα νομίμως, καὶ ἐῶν αὐτὴν καὶ πορνεύων ἑτέραν, τεμνέσθω μεθ' οὗ (83) τὴν ἁμαρτίαν εἰσπράττεται. Εἰ δὲ ἡ αὐτοῦ σύμβιος φωραθείη φάσκουσα ὅτι « Οὐ λογίζομαι τὴν ἁμαρτίαν τῷ ἀνδρί μου, κἂν μυριάκις μοι δόλον κατεργάσηται· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα μου ἀτιμώρητον ἔχειν βούλομαι· » δεχέσθω ὁ τοιοῦτος μάστιγας διακοσίας, τό τε οὖς αὐτοῦ τὸ εὐώνυμον ἀφαιρεθείς, καὶ δημευθείς, ἀποδιδόσθω τῇ γυναικὶ αὐτοῦ.

Κεφ. Θ'. Τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ γυναικὸς μοιχευθείσης. Ἀντὶ τοῦ μαστοῦ, τὸ ὠτίον τεμνέσθω, εἴπερ ἀρεστόν ἐστι τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς συνοικεῖν μετ' αὐτῆς. Ἐὰν δὲ καὶ μετὰ ταῦτα φωραθῶσι κατεργαζόμενοι (84), τὴν πρώτην τιμωρίαν ὑπομενέτωσαν, ἡ μὲν τὸν μαστόν, ὁ δὲ τὸ σῶμα (85) αὐτοῦ ἀφαιρούμενος. Ἐὰν δὲ καὶ μετέπειτα φωραθῇ τὸ γύναιον τὰ αὐτὰ πάλιν ἐργαζόμενον, **82** πτερνιζομένη ἡ τοιαύτη ἐξοριζέσθω τῆς πόλεως.

Κεφ. Ι'. Ἐὰν ἐρασθῇ πλουσίου υἱὸς πενιχρᾶς κόρης, οἱ δὲ γονεῖς αὐτοῦ οὐ βούλωνται, διὰ τὸ μὴ οἰκτειρηθῆναι πενιχρὰν καὶ ἀτιμωθῆναι, ὁ νόμος ἁρμοζέτω αὐτούς, παρεχόντων τῶν γονέων σώαν τὴν προῖκα τῷ υἱῷ αὐτῶν, καθότι κέλευσις βασιλικὴ παρακελεύεται. Τὸ αὐτὸ καὶ ἐπὶ κόρης πλουσίας, εἴπερ ἐρασθῇ ἐπὶ νεωτέρῳ πενιχρῷ.

Κεφ. ΙΑ'. Παρακολουθείτω ἀνὴρ ἐλεύθερος (86), ἐὰν γάμος ἐστίν, καὶ κατασχεθῇ δουλείαν τῇ κυρίᾳ

A pellicibus peccans inveniaris, ac protinus periclitetis. Jubet enim nostri regni mansuetudo quemvis in fornicatione deprehensum, sive masculum, sive feminam, centum fustium flagellorum ictus accipere; ac deinde istius auris dextra præcidatur: denique publicationem passus dimittatur. Pariter et quævis mulier, quæ virum non habet, comprehensa simili afficiatur pœna. Si autem deprehensus fuerit vir uxorem non habens cum muliere proprium virum non habente, ac velint deinceps legitimo conjungi matrimonio, et placide sapienterque vivere, advocato sacerdote, ab iis qui eos deprehenderunt, benedicti dimittantur.

Cap. VII. Si quis cum muliere in viri potestate B fuerit inventus, statim ei corporis membrum, cum quo peccatum committit, abscidatur; sinistra quoque mulieris mamma, cum qua proprium deseruit virum et cum Satana commiscuit. « Expedit enim, dixit Dominus, ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennæ ignem.

Cap. VIII. Quicunque legitime uxorem habens, et ea relicta cum alia fornicatur, parte qua peccatum fecit præcidatur. Si autem ejus conjux reperta sit dicens: « Non id peccato viro meo tribuo, et si sexcenties mihi fraudem fecerit: sed virum meum impunitum volo. » Accipiat vir talis ducenta flagrorum verbera, et sinistra aure abscissa, C post publicationem, uxori suæ reddatur.

Cap. IX. Idem et de muliere adulterante. Pro mamma, auris abscidatur, si viro ejus placet cum ea cohabitare. Si autem post hæc eadem patrantes deprehensi fuerint, priorem pœnam subeant, huic quidem mamma, illi autem virilia resecentur. Ac deinde si rursus talia committens mulier deprehensa fuerit, calcis ictibus afflicta talis femina ex urbe ejiciatur.

Cap. X. — Si viri divitis filius pauperem puellam adamaverit, nolintque ejus parentes, eo quod D pauperem non miserati sunt atque respuerunt, lex eos connubio jungat, constituta a parentibus filio suo dote integra, sicut regium jussum imperat. Idem quoque de divite puella pauperis juvenis amore capta.

Cap. XI. — Sequatur vir liber, si fit matrimonium, et domino vel dominæ ancillæ famuletur

NOTÆ.

(78) Ita codex. Delendum videtur participiorum alterutrum.
(79) Forsan scribendum ἐκτότε vel ἔκτοτε.
(80) Codex, ἠρεμεῖν.
(81) Similia sunt etiam infra cap. 50.
(82) Apud Matthæum, v, 29, 30.
(83) Sic codex, deficiente forsan nominis obscenioris periphrasi, qua capite proximo fuit usus; vel τὸ ante μεθ' οὗ.
(84) Videtur scribendum κατεργ. τὰ αὐτά, vel simile quid.
(85) Est nunc σῶμα pro obsceniore corporis virilis parte. Sic fere *corpus* dixit Hieronymus Vita Pauli p. 502.
(86) Tria ista verba, quæ in codice primum caput finiebant, huic contribuere, sententia suadente, visum est.

Idem quoque fiat de libera muliere, cum se servo incongruenter submiserit. Tollens enim membra Christi, et faciens membra meretricis, dignus est qui hominis famulus fiat, ut quantum malum sit peccatum noverit.

A ἢ τῷ κυρίῳ τῆς θεραπαινίδος. Τὸ αὐτὸ καὶ ἐλευθέρας γυναικὸς τελείσθω, ὁπόταν εἰς δοῦλον παραλόγως ἐμβιβάσῃ αὐτήν. Ὁ γὰρ ἄρας τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ καὶ ποιήσας αὐτὰ μέλη πόρνης (87), ἄξιός ἐστι καὶ οἰκέτης ἀνθρώπου χρηματίσαι, ἵνα γνῷ πόσον κακὸν ἡ ἁμαρτία.

Cap. XII. — Quemque jubemus propriam unicamque uxorem habere, abominandamque fornicationem fugere, propter quam venit ira Dei e cœlis super filios hominum. Qui hæc transgreditur manifeste audiit quas debeat pœnas persolvere.

Κεφ. ΙΒ'. Ἕκαστον προστάττομεν ἔχειν τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα καὶ μόνην, καὶ ἀποφεύγειν τῆς ἐπαράτου πορνείας, δι' ἧς ἔρχεται ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐκ τῶν οὐρανῶν (88). Ὁ δὲ παραβαίνων ἤκουσε πάντως τίνα ὀφείλει τιμωρούμενος ὑποδέχεσθαι.

Cap. XIII. — Jubet nostra a Deo regalis auctoritas a parentibus suis liberos a decem usque ad duodecim annos matrimonio conjungi, præter infirmitatis casum. Hujus vero legis violator præbeat, si quidem est locuples, sex auri libras regionis suæ præfecto; si autem mediocris, tres; si vero minoris census, unam et dimidiam; si et inferioris, libram unam; qui autem post eum, sex et triginta nummos; post hunc, decem et octo; deinde novem; deinde quatuor et dimidium; deinde duos et trientem; deinde unum et sextam partem, et deinde dimidium. Tuncque isti vocationem non exspectent, sed ocius quæ jussi sunt persolvant. Qui moram fecerit, regio decreto ex urbe exterminetur.

Κεφ. ΙΓ'. Κελεύει ἡ ἐκ Θεοῦ ἡμῶν βασιλεία παντὶ γονέῳ (89) ἀπὸ δεκαετοῦς μέχρι δωδεκαετίας **83** τὰ ἴδια τέκνα συνάπτειν πρὸς γάμον, ἐκτὸς ἀσθενείας. B Ὁ δὲ παραβαίνων, παρεχέτω, εἰ μὲν πλούσιός ἐστι, λίτρας ἓξ χρυσίου τῷ ἐν τῷ ῥεγεῶνι αὐτοῦ ἐξάρχοντι, εἴ τε μέσος τίς ἐστι, τρεῖς, εἰ δὲ καταδεέστερος, μίαν ἥμισυ· εἰ δὲ καὶ ἐλαχιστότερος ὑπὲρ τούτων, λίτραν μίαν, καὶ ὁ ἀπ' αὐτοῦ νομίσματα τριακονταέξ, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε ὀκτὼ καὶ δέκα, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε (90) ἐννέα, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε τέσσαρα ἥμισυ, καὶ ὁ ἀπ' αὐτοῦ δύο τρίτον, καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε ἀνὰ ἕκτον (91), καὶ ὁ ἀπὸ τοῦδε ἥμισυ. Καὶ τὸ (92) τηνικαῦτα προθεσμίαν ἅπαντες οἱ τοιοῦτοι μὴ ζητείτωσαν, ἀλλ' ἐν τάχει τελείτωσαν τὰ κελευόμενα. Ὁ δὲ ἀναβαλλόμενος πρὸς ταῦτα εἰσκομιζέσθω, αὐτὸς δὲ μετὰ συνέσεως βασιλικῆς ἐξοριζέσθω τῆς πόλεως.

Cap. XIV. — Quemque jubemus divina pacificæ majestatis nostræ mandata violantem, secundum facultates suas, ut præscriptum est, plecti. Quæ ab eo repetentur percipiat ipsius regionis præfectus, cum militibus sibi assidentibus.

C Κεφ. ΙΔ'. Ἕκαστον προστάττομεν τὸν παραβαίνοντα τῆς εἰρηνοποιοῦ (93) ἡμῶν βασιλείας τὰ θεῖα ἐντάλματα, κατὰ τὴν ἑαυτοῦ εὐπορίαν ζημιοῦσθαι τὰ προγεγραμμένα. Τὰ δὲ ἀπαιτούμενα ἐχέτω ὁ ἐπιτροπεύων τὴν ἑαυτοῦ (94) γειτονίαν μετὰ τῶν στρατιωτῶν τῶν παρεδρευόντων αὐτῷ.

Cap. XV. — Si quis animadverterit proximum suum in pravo atque iniquo negotio versantem, neque hujus admonuerit regionis suæ præfectum, ac fuerit deprehensus, si quidem locuples, duo et septuaginta flagrorum verbera coram populo accipiat; si vero pauper, quatuor nummis aureis; si minoris census, tribus; si inferioris adhuc conditionis, duobus; et si omnino inops, uno nummo multetur.

Κεφ. ΙΕ'. Ἀνθρώπῳ θεωροῦντι τὸν πλησίον αὐτοῦ ἐπὶ παντὶ πονηρῷ καὶ ἀθεμίτῳ πράγματι, καὶ μὴ κατάδηλον αὐτὸν ποιοῦντι (95) ἐν τῷ αὐτοῦ γειτονιάρχῃ, δηλοποιούμενος ὁ τοιοῦτος, εἰ μὲν πλούσιός ἐστι, δεχέσθω δημοσίως πληγὰς ἑβδομηκονταδύο· **84** εἴ τε καὶ πένης τίς ἐστι, ζημιούσθω νομίσματα χρυσᾶ τέσσαρα, εἰ δὲ καταδεέστερός ἐστι, τρία, εἰ δὲ πενέστερος, δύο, εἴ τε πλήρης πένης, νόμισμα (96) ἕν.

Cap. XVI. — Si quis fuerit adulteriorum internuntius, vel conciliaverit impurissimum complexum puerorum vel eunuchorum, quibuscum iniquitatem facere solent stulti, et amentes, et impii, sive vir, sive mulier, sive qualiscunque sit persona,

D Κεφ. ΙϚ'. Ἀνθρώπῳ προξενοῦντι μοιχείαν, εἴτε μεσιτεύων εἰς τὴν κοπρώδη συμπλοκὴν τῶν τε παίδων καὶ εὐνούχων, μεθ' ὧν εἰώθασιν ἐργάζεσθαι τὴν ἀνομίαν (97) οἱ ἄφρονες καὶ ἀσύνετοι καὶ ἀσεβεῖς, εἴτε ἀνήρ ἐστι, εἴτε γύναιον, εἴτε οἱονδήποτε πρόσ-

NOTÆ.

(87) Epist. I ad Cor. VI, 15: Ἄρα οὖν τὰ μέλη τοῦ Χριστοῦ ποιήσω πόρνης μέλη;

(88) Epist. ad Coloss. III, 6: Νεκρώσατε οὖν τὰ μέλη ὑμῶν τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, πορνείαν, ἀκαθαρσίαν.... δι' ἃ ἔρχεται ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀπειθείας.

(89) Ita codex, in quo pejus etiam et horridius est γωνέῳ.

(90) Codex, ἀπ' αὐτοῦδε.

(91) Codex, ἕκτου.

(92) Codex, τόν.

(93) Codex, εἰρηνοποιούς.

(94) Imo αὐτοῦ.

(95) Cod. ποιοῦντα, cum tamen ἀνθρώπῳ præcesserit. Rescribendum ποιοῦντι, ablativo absoluto. Desinentiæ τι et τα sæpius fuerunt confusæ; et accusativi κατάδηλον αὐτὸν potuerunt librario fraudem facere. Cf. c. 25.

(96) Pro νόμισμα est in codice sigla τί.

(97) Ἐργάζεσθαι τὴν ἀνομίαν locutio est in Bibliis sæpissime obvia.

ωπον, καὶ φωραθῇ ὁ τοιοῦτος ταῦτα δρῶν, προστάττομεν τὴν γλῶτταν αὐτοῦ ἀπὸ μέσον (98) τμηθῆναι, ἵνα, κἂν βουληθῇ ἔκτοτε ὑπηρετῆσαι τῷ Σατανᾷ ὡς ὁ ὄφις ποτὲ ἐν τῷ παραδείσῳ διὰ τῆς γλώσσης αὐτοῦ, μὴ δυνηθῇ. Ἐπικατάρατοι γὰρ πεφύκασιν οἱ ἀθέμιτοι οὗτοι, ὅτι διὰ τῶν χειλέων αὐτῶν τῶν ματαίων ἐκβάλλωσιν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς αὐτοῦ διανοίας καὶ παραδιδόασιν (99) τὸν τοιοῦτον τῷ διαβόλῳ εἰς ὄλεθρον ψυχῆς.

A atque deprehensus fuerit iste talia faciens, jubemus huic linguam a dimidio resecari, ut, si deinceps voluerit Satanæ famulari, sicut serpens olim in paradiso, per linguam suam, minime possit. Maledicti enim sunt iniqui isti, quod vanis labiorum suorum loquelis hominem quasi dementant, eumque diabolo in animæ perniciem tradunt.

Κεφ. ΙΖ'. Οἱ τὰς ἑαυτῶν οἰκίας (1) ἐργαζόμενοι καταγώγια τῶν πορνευόντων, καὶ τοὺς ποιοῦντας τὴν ἀνομίαν ἐν αὐταῖς ὑποδεχόμενοι καὶ συσκιάζοντες, πάντες οἱ ἐπὶ τούτῳ (2) φωραθέντες εἰσκομιζέσθωσαν παρὰ τοῦ γειτονιάρχου πᾶσαν αὐτῶν τὴν ὑπόστασιν, **85** καὶ ἐξοριζέσθωσαν τῆς πόλεως, ποιοῦντες ἰδιόχειρα κεφαλικῆς τιμωρίας, τοῦ μηκέτι ποιεῖν ταῦτα ἢ παρεμβάλλειν τῇ πολιτείᾳ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν. Θεραπευτὰς γὰρ δαιμόνων ἡ ἡμετέρα γαληνότης ἐν ταῖς ὑφ' ἡμῶν βασιλευομέναις πόλεσιν εἶναι οὐ δύναται (3). Ὃν τρόπον γὰρ πρὸ πολλοῦ ἐδίωξεν ὁ παμπόνηρος δαίμων διὰ τῶν εἰς τὰ εἴδωλα μανέντων βασιλέων τοὺς ἀγαπητοὺς καὶ λάτρας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξῆρε δὲ (4) καὶ τὴν ἀμώμητον πίστιν ἡμῶν ἀπὸ προσώπου τῶν Χριστιανῶν ἐκ τῆς γῆς, οὕτω παραπλησίως ἔδοξε καὶ τῇ ἡμετέρᾳ ἐκ Θεοῦ ἐξουσίᾳ ἐξᾶραι πάσας τὰς πομπὰς τοῦ πεσόντος ἐκ τῶν οὐρανῶν δράκοντος ἀπὸ προσώπου τῆς ἡμετέρας γῆς, καὶ ἐκδιῶξαι αὐτοῦ κατὰ τὸ δυνατὸν πᾶσαν κακίαν καὶ πονηρίαν ἀπὸ τῶν πιστευόντων εἰς Χριστόν. Ἢ γὰρ Χριστιανὸς χρημάτιζε, ἢ μὴ παῖζε (5) τῷ Κυρίῳ Ἰησοῦ.

Cap. XVII. — Qui domos suas fornicationis diversoria faciunt, atque in eis iniquitatem agentes excipiunt proteguntque, quotquot in eo deprehensi fuerint, adducantur apud magistratum cum omni substantia, et ejiciantur ex urbe, manu scripta promissione se non jam eadem facturos esse, B omnesque vitæ suæ dies procul a publicis rebus victuros. Dæmonum enim ministros mansuetudo nostra in urbibus ditioni nostræ subjectis versari non sinit. Quemadmodum enim jampridem persecutus est pessimus diabolus per reges idololatria furentes dilectos et cultores Domini nostri Jesu Christi, sustulit vero et immaculatam fidem nostram a facie Christianorum e terra, sic pariter visum est nostræ ex Deo potestati tollere omnes pompas draconis istius, qui cecidit a cœlis a facie terræ nostræ, et pro facultate nostra omnem ejus malitiam nequitiamque per credentes in Christum persequi.

Κεφ. ΙΗ'. Ἡμεῖς δὲ, ὃν ὅρκον ὤμοσεν ὁ Θεὸς πρὸς Ἀβραὰμ τὸν πατέρα ἡμῶν πληροφορῶν (6), τιθέμεθα καθότι οὐ παυσόμεθα πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀναρίθμητα τὰ κακὰ ἐνδεικνύμενοι πᾶσι τοῖς ἐργαζομένοις τὴν ἀνομίαν καὶ τὸν θεόσδοτον (7) **86** ἡμῶν τόνδε τὸν νόμον παρὰ πόδας τιθεμένοις, εἴπερ παύσονται (8) τοῦ ποιεῖν τὴν ἁμαρτίαν· εἰ δέ γε, ἡμεῖς οὐ παρασιωπήσομεν τοῦ ἐξολοθρεύειν αὐτούς. Καὶ γὰρ καὶ ὁ θαυμάσιος Δαυῒδ, τὰ ἴσα τούτοις διαπραττόμενος, τῷ κόσμῳ ἀπεφθέγγετο (9)· « Εἰς τὰς πρωΐας ἀπέκτενον πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς τῆς γῆς, φησί· τοῦ ἐξολοθρεῦσαι ἐκ πόλεως Κυρίου πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν. »

C Cap. XVIII. — Nos autem jusjurandum quod juravit Deus ad Abraham patrem nostrum explentes, statuimus quod non cessabimus omnes vitæ nostræ dies innumerabilia mala conferentes omnibus qui operantur iniquitatem, nostramque hanc a Deo datam legem pedibus conculcant, nisi peccatum facere desierint. Sin aliter, disperdere eos non prætermittemus. Etenim mirabilis David, similia his perficiens, mundo respondebat: « In matutino interficiebam omnes peccatores terræ: ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem. »

Κεφ. ΙΘ'. Οἱ ὁδοστατοῦντες γυναῖκας, καὶ βίᾳ συγγινόμενοι μετ' αὐτῶν, ὡς λῃσταὶ καὶ ἐχθροὶ τοῦ Θεοῦ, ἐλεγχόμενοι παρὰ τῆς γυναικὸς, σὺν ὅρκῳ δὲ,

Cap. XIX. — Qui in itinere mulieres adoriuntur, eisque vim inferunt, sicut latrones Deique inimici, D convicti ab ipsa muliere cum juramento, circiter

NOTÆ.

(98) Recentior ea syntaxis præpositionis ἀπὸ cum accusativo reperietur et infra c. 45. Est ἐκ μέσον, ni legendum ἐκ μέσων vel ἐκ μέσου, c. 21. De μετὰ cum accusativo vide Reisk. ad Constant. De cærem. p. 54 D.

(99) Scripto ἐκβάλλωσιν male pro ἐκβάλλουσι, voluit tempora sibi constare et barbarum subjunctivum παραδιδώασιν finxit.

(1) Codex, οἰκείας.

(2) Codex, τοῦτο.

(3) Ita codex. Forsan οὐ φέρειν δύναται, οὐ βούλεται. Confer cc. 29, 36, 60.

(4) Codex, ἐξάιαιδε. Scripsi ἐξῆρε, ob verbum ἐξᾶραι, quod in sententiæ redditione sequitur.

(5) Forsan πρόσπαιζε.

(6) Ita codex. Est ἡμεῖς πληροφορῶν syntaxis πρὸς τὸ σημαινόμενον cujus sunt multa et in optimis scriptoribus exempla, Sophocles Antig. 1008: Οὐδ' ὄρνις εὐσήμους ἀποῤῥοιβδεῖ βοὰς, Ἀνδροφθόρου βεβρῶτες αἵματος λίπος. Cod. 2884, ἀποῤῥοιβδοῖ βοὰς ἀνδροφόνου, cum correctione ἀνδροφθόρου· quæ ob id enotare visum est, quod in tanto poeta nihil sit negligendum.

(7) Vox θεόσδοτος displicuit adeo Ephræmii editori doctissimo, ut eam bis, versibus scilicet 3721, 4073, in θεόδοτος mutaverit. Intactum quidem remansit θεοσδότων v. 7197; sed editore, ut videtur, non conscio.

(8) Forsan legendum, εἴπερ μὴ παύσονται.

(9) Psal. c, 8.

centum fustium verbera accipiant, et utraque aure abscissa, dimittantur. Et si post hæc eadem facientes deprehendantur, ducenta flagra passi ejiciantur.

Cap. XX. — Si qui per agoram sive plateam iter facientes, manus injiciant turpiter in transeuntes feminas, bacchicæ et inhonestæ concupiscentiæ causa, quibusdam spectantibus, muliere vero exclamante, multetur vir talis duobus et septuaginta fustium verberibus in media agora coram populo, et publicatus, admonitione accepta, dimittatur. Si autem rursus deprehensus fuerit eadem faciens, manus ei, tanquam impudentissimo, abscidatur. Nostra enim mansuetudo jussit quemquam habere propriam consortem, in aliam vero manum non injicere, nec, si fieri potest, oculo innuere.

Cap. XXI. — Christianos enim fornicatores, vel adulteros, vel sodomitas, vel magos et incantatores, vel similia his facientes, regale nostrum imperium in regno versari non sinit. Quapropter enim misit Deus a cœlo iram suam in nos, ad conterendum atque delendum nos in finem. Ideo neque in itineribus bellorum prospere cedimus propter peccata ista : arma enim, ait, belli justitia; et « si populus meus audisset me, Israel si in viis meis ambulasset, pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam, » dicit Deus. Itaque omnis nequitia et iniquitas tollatur e medio nostri, et colatur omnis virtus omnisque justitia et veritas, ut et gentes, quæ nos circumdant, nobis subjiciat Dominus Deus noster.

Cap. XXII. — Homini a Domino ficto seipsum in omni actione defendere non jubemus, nisi prius acceperit tutelam juxta legem, interrogatus de lege, sicut lex præcipit. Qui vero illud ab hoc die ausi fuerint, etsi sit e proceribus, sive dives aliquis aut pauper, sive delator, sive apparitor, sive nostri sodalitii, aut miles, aut quivis alius nostræ auctoritati subditorum, scilicet verberare, aut colapho cædere, aut calce ferire, aut fuste vel flagris plectere quemvis, sive juste, sive injuste, sine legis arbitrio, sive in foro, sive in via, sive in domo.

A δεχέσθωσαν ἀνὰ ἑκατὸν διπλῶν (10), καὶ, τὰ ἀμφότερα ὦτα τεμνόμενοι, ἀπολυέσθωσαν. Καὶ, εἰ μὲν καὶ μετὰ ταῦτα τὰ αὐτὰ φωραθῶσιν ποιοῦντες, ἀνὰ διακοσίων διπλῶν δεχόμενοι ἐξοριζέσθωσαν.

Κεφ. Κ'. Οἱ κατὰ τὴν ἀγορὰν ἤτοι πλατεῖαν ὁδὸν βαδίζοντες καὶ ἁπλοῦντες τὰς χεῖρας ἑαυτῶν ἀναιδῶς (11) εἰς διερχομένας ἐλευθέρας γυναῖκας χάριν βαχχείας (12) καὶ αἰσχρᾶς ἐπιθυμίας, διά τινων θεωρούμενοι, εἴ τε καὶ τῆς γυναικὸς ἐγκαλούσης, κομιζέσθω ὁ τοιοῦτος ἑβδομηκονταδύο (13) μάστιγας μέσον τῆς ἀγορᾶς ὅπου ὁ ὄχλος, καὶ, δημευθεὶς παραγγελίαν τε (14) εἰληφὼς, ἀπολυέσθω. Εἰ δὲ πάλιν φωραθῇ **87** ταῦτα τελῶν, χειροκοπείσθω ὡς ἀναιδέστατος. Ἡ γὰρ ἡμετέρα γαληνότης ἐκέλευσεν ἕκαστον κεκτῆσθαι τὴν σύμβιον αὐτοῦ, ἐπ' ἀλλοτρίας B δὲ χεῖρα μὴ αἴρειν, εἰ δυνατὸν δὲ, μηδὲ ἐννεύειν ὀφθαλμῷ.

Κεφ. ΚΑ'. Χριστιανοὺς γὰρ πόρνους, εἴτε μοιχοὺς, εἴτε σοδομίτας, εἴτε μάγους καὶ ἐπαοιδοὺς, καὶ τὰ τούτων ὅμοια ποιοῦντας, ἡ ἡμετέρα βασιλεία κεκτῆσθαι (15) οὐκ ἀνέχεται. Διὰ γὰρ ταῦτα ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὴν ὀργὴν αὐτοῦ ἐφ' ἡμᾶς (16), τοῦ ἐκτρίψαι καὶ εἰς τέλος ἀφανίσαι ἡμᾶς. Διὸ οὔτε ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν πολέμων κατευοδούμεθα διὰ ταύτας τὰς ἁμαρτίας· Ὅπλα γὰρ, φησὶ, πολέμου δικαιοσύνη· καί· « Εἰ ὁ λαός μου ἤκουσέ μου, Ἰσραὴλ ταῖς ὁδοῖς μου εἰ ἐπορεύθη, ἐν τῷ μηδενὶ ἂν τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ἐταπείνωσα καὶ ἐπὶ τοὺς θλίβοντας αὐτοὺς ἐπέβαλλον ἂν τὴν χεῖρά C μου, » φησὶν ὁ Θεός (17). Διὰ τοῦτο πᾶσα κακία καὶ πονηρία ἀρθήτω ἐκ μέσον (18) ἡμῶν, καὶ πολιτευέσθω πᾶσα ἀρετὴ καὶ πᾶσα δικαιοσύνη καὶ ἀλήθεια, ἵνα καὶ τὰ περικύκλῳ ἡμῶν ἔθνη ὑποτάξῃ ἡμῖν Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Κεφ. ΚΒ'. Ἀνθρώπῳ πλασθέντι παρὰ Κυρίου ἑαυτὸν ἐπὶ πάσῃ αἰτίᾳ διεκδικεῖν οὐ προστάττομεν, εἰ μὴ λάβοι πρότερον ἐπιτροπὴν παρὰ τοῦ νόμου, ἐπερωτήσας τὸν νόμον, ὡς κελεύει ὁ νόμος. Οἱ δὲ τοῦτο τολμῶντες ἀπὸ τῆσδε τῆς ἡμέρας, κἄν τε **88** μεγιστάνος ᾖ (19), κἄν τε πλούσιός τις ἢ καὶ πένης, εἴτε δηλάτωρ (20), εἴτε ταξεώτης (21), εἴτε καὶ τῆς ἡμετέρας ἑταιρείας, ἢ στρατιώτης, ἤ τις ἕτερος τῶν ὑπὸ ἡμετέραν ἐξουσίαν χρηματιζόντων, καὶ τύψειν, ἢ ῥαπίσειν, ἢ λακτίσειν, ἢ ῥαβδίσειν, ἢ D μαστιγώσειν (22) τὸν τυχόντα, εἴτε δικαίως, εἴτε

NOTÆ.

(10) Conf. pag. 79.

(11) Codex, ἀνεδῶς. Infra, ἀνεδέστατος. Et sic etiam infra capp. 43, 48.

(12) Codex, βαχχίας.

(13) Codex, εὐδομηκονταδύο.

(14) Est supra, cap. 5, exemplum παραγγελίας. Conf. etiam infra cc. 24, 25, 26.

(15) Codex κέκτισθαι, malo accentu et mala vocali. Sic mox ἀφανῆσαι. Conf. c. 30. In Antigona 956, ubi nunc in Hermanniana ἴδ' legitur, notabo, diligentiæ tantum causa, esse ἠδ' in codicibus 2712, 2886; ᾗ in codice 2884, cum varietate marginali ἡ.

(16) Conf. p. 82, n. 3.

(17) Psal. LXXX, 13...

(18) Conf. p. 84, n. 3.

(19) Codex εἶ. Iotacismus librario indocto illudebat. Sophocles Antig. 1027 :

Οὐδ' εἰ θέλουσ' οἱ Ζηνὸς αἰετοὶ βορὰν
Φέρειν νιν ἁρπάζοντες ἐς Διὸς θρόνους,
Οὐδ' ὡς μίασμα τοῦτο μὴ τρέσας ἐγὼ
Θάπτειν παρήσω κεῖνον.

Nihil hic est quod moram faciat. Memorabo tamen lectionem codicis 2886, ipsam nec improbabilem : Οὐ δὴ θέλουσι Ζηνὸς ἀετοὶ βορὰν... « Utique Jovis aquilæ nolunt nec in mente habent... At ne sic quidem, rapere si velint,... »

(20) Cod. διλάτωρ. Melius δηλάτωρ c. 23. Est Latinum nomen *delator*; nunc, puto, de munere quodam accusatoris publico capiendum.

(21) Cf. p. 74, 6, et c. 45.

(22) Codex, λακτίσει, ἢ ῥαβδίσει, ἢ μαστιγώσει.

καὶ ἀδίκως, ἄνευ ἐπιτροπῆς τοῦ νόμου, εἴτε ἐπ' ἀγορᾶς, εἴτε ἐν ὁδῷ, εἴτε ἐν οἴκῳ· πάρεξ τὰς ἐπιστήμας καὶ τέχνας παιδευόντων μετὰ τῶν γραμμάτων, εἴ τε καὶ δεσπότης τὸν δοῦλον αὐτοῦ καὶ πατὴρ τὸν υἱὸν αὐτοῦ καὶ τὴν θυγατέρα· καὶ οὗτοι δὲ κατὰ δικαίαν πρόφασιν· καὶ μὴ, ὥς τινες θυμώδεις πέλοντες, βουλόμενοι παιδεύειν, ἀποκτένωσιν ἄνθρωπον. Καὶ ἡμεῖς τοὺς τοιαῦτα παιδεύοντας προστάττομεν ἀπαιτεῖσθαι ἰδιόχειρα παρὰ τῶν γειτονιάρχων μὴ διδάσκειν (23). Εἰ τοίνυν (24) τὴν κέλευσιν ἡμῶν παραβαίνοντες καὶ παραχαράττοντες, **89** καὶ τυραννίδι τοὺς ἀπὸ τῶν ἁπλῶν καὶ τυχόντων (25) μαστιγοῦντες ἢ τύπτοντες, φωραθῶσι, δεχέσθωσαν ἀνὰ τριακονταὲξ μαστίγων· καὶ τεμνέσθω εἷς δάκτυλος τοῦ ποδὸς τοῦ τοιούτου· καὶ δημευόμενοι ἀπολυέσθωσαν, ἵνα ἐξ αὐτῶν γνῶσιν πόσον πόνον ἔσχε τὸ ἓν ῥάπισμα ἢ ἡ μία ῥάβδος, ὃν τρόπον καὶ οὗτος ἐποίησε (26) τὸν εὐτελῆ δάκτυλον τοῦ σώματος αὐτοῦ. Ἡ γὰρ ἡμετέρα βασιλεία πρόβατα εἶναι πάντας ἐπιποθεῖ τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, οὐκ ἐρίζοντα, οὐδὲ κραυγάζοντα (27), οὐχὶ δὲ θηρία ἰοβόλα ἀλλήλους κατεσθίοντα.

Exceptis doctrinas et artes docentibus cum litteris, nec non si herus servum suum, paterve filium et filiam: et hi quidem, justam ob causam; neque, ut quidam ad irascendum proni, docere volentes, occidant hominem. Et nos a talia docentibus jubemus urbicæ regionis præfectos reposcere syngraphas manu propria scriptas, qua spondeant se non docturos. Si igitur imperium nostrum transgredientes et adulterantes, et vi simplices mediocrisque sortis homines flagellantes aut verberantes deprehensi fuerint, accipiant ad sex et triginta fustium verbera; unusque huic abscidatur pedis digitus; et publice admoniti dimittantur, ut ex iis noscant quantum dolorem afferat colaphus unus, una fustigatio, quemadmodum iste passus est de solo corporis ipsius digito. Nostra enim regia auctoritas oves esse omnes exoptat Christi et Dei, non contendentes, non clamitantes, non autem veneniferas bestias, quæ aliæ alias devorant.

Κεφ. ΚΓ'. Οὐκ ἐπετράπης τὸν παρόμοιόν σου ἄνθρωπον τύπτειν· μὴ τύπτε οὖν, ἵνα μὴ ἔλθῃς εἰς ἀγανάκτησιν. Ἄνθρωπος εἶ μεγιστάνου· μὴ τεθαρῥηκὼς **90** ἐπὶ τῷ ὑπερηφάνῳ δεσπότῃ σου, κατὰ κεφαλῆς παῖε τὸν πένητα. Τῆς ἑταιρείας, εἴ τε δηλάτωρ (28), ἐὰν μὴ κελεύσῃ ὁ νόμος, μὴ δέρε. Πλούσιος εἶ, καὶ ἠτιμάσθης· ἔντυχε τῷ νόμῳ, καὶ ἐκεῖθεν δέχου τὴν ἐκδίκησιν. Δυνάστης εἶ· καὶ ἀγαθοποίησον, καὶ μὴ κακοποιήσῃς. Πένης εἶ· τὸν ὅμοιόν σου πένητα μὴ ῥάπιζε. Ἠδικήθης· ἐγκάλεσον, καὶ, ἐὰν μὴ διοικηθῇς, πρὸς ἡμᾶς παραγενοῦ, καὶ εὑρήσομεν εἰς ὅνπερ ἐνέτυχες· καὶ εἶθ' οὕτως στερεῶ σου (29) τὸ δικαστήριον, εἴπερ δίκαιον ἔχεις.

Cap. XXIII. — Non licet tibi hominem tui similem verberare. Ne verbera igitur, ne eas in indignationem. Homo es alicujus e proceribus; ne ob præclaram domini tui dignitatem confisus, inopis capiti ictum impingas. Sisne sodalitii nostri, an delator, ne percutias eum, nisi lex jusserit. Dives es et injuriam passus es: confuge ad legem et exinde ultionem accipe. Potens es: bene fac, non autem male. Inops es: parem tui inopem ne percutias. Injuriam es passus: coram judicibus cita; et si non conciliatus fueris, ad nos deveni, et inveniemus in quem occurreris; atque ita confirmabo judicium tuum, si jus tibi est.

Κεφ. ΚΔ'. Ἀνδρὶ οὐκ ἐπιτρέπομεν τύπτειν τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα. Πορνεύοντες γὰρ παραγίνονται οἴκοι ὥρᾳ μεσονυκτίου, καὶ, ἐγκαλούσης τῆς γυναικὸς τὴν βραδυτῆτα, μὴ φέροντες τὸν ὀνειδισμὸν αὐτῆς, τύπτειν ἀπάρχονται. Εἴ τε δὴ καὶ τὸ γύναιον πορνεύει, οὔτε οὕτως ἐπιτρέπομεν τὸν ἄνδρα τύπτειν·

Cap. XXIV. — Viro non licitum facimus propriam verberare conjugem. Fornicatores enim domum superveniunt media nocte, et criminante tarditatem muliere, ejus opprobrium non ferentes, verberare incipiunt. Si et femina fornicatur, neque etiam virum eam verberare permittimus; sed scri-

NOTÆ.

quæ ad formam infinitivorum qui præcedunt reduxi. Pendere puto ab τολμῶντες. Hujus capitis sensus non ambiguus, sed verba non nitida.

(23) Ita codex, loco, ut videtur, imperfecto. Jubet ab magistris ac doctoribus poscere regionis urbicæ præfectos syngraphas easque manu propria scriptas, qua spondeant non docturos se, quid vel quo modo omissum est a librario.

(24) Codex, οἱ τοίνυν. Permutationem iotacismus peperit. Sophocles Antig. 981: Τοιγὰρ δι' ὀρθῆς τήνδε ναυκληρεῖς πόλιν. Conjecturam Valckenarii, τήνδ' ἐναυκλήρεις π., nunc repudio. Non repudiaverim variantem ναυκληροῖς. Epistolæ Socrat. 30 extr.: Ἀλλὰ γὰρ τὰς λοιπὰς σκήψεις γράφοντα ἐπιλείπει με τὸ βιβλίον. Codex Allatianus et regius 3054, ἐπιλείποι, quod malim, ni defectus particulæ ἂν me moraretur.

(25) Codex, ἁπλῶς. Esse τοὺς τυχόντας homines vulgares, mediocris sortis, nemo est qui ignoret. Epistolæ Socrat. 32: Πλάτων, καθάπερ καὶ σὺ οἶσθα, καὶ ἐν τῇ τυχούσῃ τιμῇ τὴν ἐν Ἀκαδημίᾳ διατριβὴν ἦγεν, νομίζων εἶναι... Bene Orellius ad sensum, οὐ ante τυχούσῃ inseri voluit. Melius codex 3054: .... οἶσθα, οὐκ ἐν τῇ τυχ... ἦγε νομ.

(26) Forsan ἐπόνησε. Permutantur sæpe ποιεῖν et πονεῖν, quod me ostendere memini ad Eunapium. Libanius epist. 1599: Ἐπεὶ οὖν καὶ σοὶ κατὰ μέθης λόγος πεπόνηται, βουλόμεθα τούτῳ περιτυχεῖν. Codex 2991 A, πεποίηται, quod lectori critico potest dubitationem injicere. In Menandreis p. 52, Οὐδενὸς χρὴ πράγματος Τὸν εὖ πονοῦνθ' (olim ποιοῦνθ') ὅλως ἀπογνῶναί ποτε. Ἁλωτὰ γίνετ' ἐπιμελείᾳ καὶ πόνῳ Ἅπαντα. Quæ ultima conferam cum hisce Niceph. Gregoræ verbis epist. 2, p. 4 Mustox.: Τῆς Πυθαγόρου σοφίας ἀκίνδυνον ἀρετὴν οὐδεμίαν συγχωρούσης παρεῖναι τοῖς οὖσιν, ἀλλὰ ἅπαν χρῆμα πόνῳ ἀποφαινομένης ἁλώσιμον εἶναι. In quibus displicet τοῖς οὖσιν· forsan τ. ἀσκοῦσιν. Ad legislatoris sententiam conf. cc. 11, 31, 33.

(27) Respectu ad Matth. XII, 19: Οὐκ ἐρίσει, οὐδὲ κραυγάσει.

(28) Forsan τῆς ἑτ. εἶ, εἴτε δηλ. Scilicet τῆς ἑτ. τῆς ἡμετέρας· cf. c. 22. Codex, ἑτερείας. Jam δηλάτωρ supra p. 88, n. 2.

(29) Codex, στερεώσου.

pro libello eam judici denuntiet. Quæ autem in A peccato suo inventa est, adulterarum mulierum, pœnas juxta legem luat. Si quis autem inventus fuerit regiæ auctoritatis nostræ præceptum violans, siquidem locuples fuerit, sex et triginta fustium plagas accipiat, acceptaque admonitione dimittatur; si autem inops, secundum ipsius facultatem multetur. Quod si post hæc eadem quoque ausi sint, adducantur, quasi regii præcepti violatores, atque bona eorum, si quidem sint inferiora, regionis præfectus cum militibus ipsum sequentibus dividat; si vero magna et superiora, regio dispensatori tradat. Illi autem e civitate exterminentur.

Cap. XXV. — Hominem vero nimia ebrietate B madentem, sive mulierem, et per forum iter facientem, vacillantemque pedibus, et muros subinde conterentem, comprehendi jubemus, includique et usque ad posterum mane retineri. Et cum istius discussa fuerit ebrietas, tunc educatur et sexaginta plagas accipiat; triginta vero, si femina fuerit; admonitusque dimittatur. Scriptum est enim quod « Ebriosi regnum Dei non possidebunt. »

Cap. XXVI. — Observentur autem jumenta sua vel seipsos gravibus et ægre tolerabilibus oneribus onerantes. Tales comprehendantur, acceptisque sex et triginta verberibus, dimittantur admoniti. Robustus enim mulus duodecim *metretas* ferat; in- C ferior autem decem; asellus vero octo; quod si et infirmior, sex. Hoc igitur modo onera accipiant. Scriptum est enim: « Miseretur justus jumentorum suorum animas; viscera autem impiorum crudelia. »

Cap. XXVII. — Die festi Dominici, seu sanctæ Dominicæ, jubemus nihil aliud vendi nisi quæ ad hominum jumentorumve escam prosunt; reliqua autem omittantur. Cujus præcepti transgressor, quæcunque proposuerit, præter cibaria sicut modo præscriptum est, amittat, et ipse ejiciatur. Quod vero emptum fuerit, sive jumentum, sive bos, sive ovis, sive aliud adhuc viventium et magnorum animalium, præter ea quæ in macello occiduntur, et aves D quæ venduntur, sive vestis, sive quodvis aliud, cibariis exceptis, hæc omnia regionis præfecto, circumstantibusque eum militibus permittantur.

πυκτευέτω δὲ αὐτήν (30). Καὶ ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτῆς εὑρισκομένη τὴν τῶν μοιχαλίδων γυναικῶν ποινὴν ὑπομενέτω παρὰ τοῦ νόμου. Ἐὰν δέ τις εὑρεθῇ παραβαίνων τὸ πρόσταγμα τῆς ἡμετέρας βασιλείας, εἰ μὲν πλούσιός ἐστι, δεχέσθω μάστιγας τριακονταέξ, καὶ, παραγγελίαν εἰληφὼς, ἀπολυέσθω· εἰ δὲ πένης ἐστὶ, ζημιούσθω κατὰ τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Εἰ δὲ καὶ μετέπειτα τὰ αὐτὰ κατατολμήσωσιν, εἰσκομιζέσθωσαν ὡς βασιλικῆς κελεύσεως ἀλογήσαντες (31), καὶ τὴν ὕπαρξιν αὐτῶν, εἰ μὲν καταδεεστέρα ἐστὶ, διὰ **91** τῶν συνεπομένων αὐτῷ στρατιωτῶν διαμεριζέσθω αὐτὴν ὁ γειτονιάρχης μετὰ τῶν συνεπομένων αὐτῷ στρατιωτῶν· εἰ δὲ βαρεῖά τίς ἐστι καὶ ὑπέρογκος, τῷ ταμιείῳ τῷ βασιλικῷ προσαγέσθω (32)· καὶ αὐτοὶ ἐξοριζέσθωσαν τῆς πόλεως.

Κεφ. ΚΕ'. Ἀνθρώπῳ μεθυσθέντι ἀκορέστως, εἴ τε καὶ γυναίῳ, καὶ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς διοδεύοντι, καὶ συμποδιζομένῳ (33), τοίχῳ τε πρὸς τοίχῳ συντρίβοντι, κελεύομεν κρατεῖσθαι τοῦτον καὶ ἀποκλείεσθαι, καὶ εἶναι μέχρι πρωΐας. Καὶ ὁπόταν ἀνανήψῃ (34) τῆς μέθης ὁ τοιοῦτος, τότε ἐξαγέσθω, καὶ λαμβανέτω πληγὰς ἑξήκοντα· εἰ δὲ θῆλύ ἐστι, τριάκοντα· καὶ, παραγγελίαν κομιζόμενος, ἀπολυέσθω. Γέγραπται γὰρ (35) ὅτι « Μέθυσοι βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν. »

Κεφ. ΚϚ'. Παρατηρείσθωσαν δὲ οἱ τὰ κτήνη αὐτῶν φορτοῦντες φορτία βαρέα καὶ δυσβάστακτα (36), εἴτε καὶ ἑαυτούς. Οἱ τοιοῦτοι κρατείσθωσαν, καὶ, ἀνὰ τριακονταὲξ μαστίγων δεχόμενοι, ἀπολυέσθωσαν, παραγγελίαν λαμβάνοντες (37). Ὁ γὰρ δυνατὸς ἡμίονος φορτούσθω δώδεκα μετρητάς· ὁ δὲ ἐλαττότερος, δέκα· τὸ δὲ μικρὸν ὀνάριον, ὀκτώ· εἰ δὲ καὶ ταλαίπωρον, ἕξ. Τῷ τοιούτῳ γε τρόπῳ τὸν γόμον δεχέσθωσαν. **92** Γέγραπται γάρ (38)· « Δίκαιος οἰκτείρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ, τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα. »

Κεφ. ΚΖ'. Ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς Δεσποτικῆς, ἤτοι τῆς ἁγίας Κυριακῆς, κελεύομεν μηδὲν ἕτερον πιπράσκεσθαι ἢ τὰ ἐν δαπάνῃ ἀνθρώπων τε καὶ κτηνῶν ἀριθμούμενα· τὰ δὲ ὑπόλοιπα ἀργείτωσαν. Ὁ δὲ παραβαίνων, πᾶν ὅπερ προτέθεικεν, ἐκτὸς τῶν προστεταγμένων ἐδωδίμων εἰς τὸ διαπρᾶσαι, αἰρέσθω ἀπ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ἐκδιωκέσθω. Τὸ δὲ λαμβανόμενον, εἴτε ἄλογον, εἴτε βοῦς, εἴτε πρόβατον, εἴτε τι ἕτερον ἀπὸ τῶν ἔτι ζώντων καὶ μεγάλων ζώων (39), πάρεξ τῶν ἐν μακέλλῳ τεθυμένων (40) καὶ ὀρνίθων τῶν πιπρασκομένων, εἴτε ἱμάτιον (41), εἴτε τι ἕτερον εἶδος, πάρεξ τῶν βρωμάτων, ταῦτα εἰς διαφορὰν ἔστω τοῦ γειτονιάρχου καὶ τῶν παρεδρευόντων αὐτῷ στρατιωτῶν.

NOTÆ.

(30) « Sed scripto libello eam judici denuntiet. »
(31) Codex, ἀλογίσαντες.
(32) Andreopulus de Syntip. p. 5: Πᾶς ὁ βίος μου τῷ ταμιείῳ σου προσκληρούσθω. Varietas, quam ibi memoravi, παλαταμιείῳ, poterit reformari in παλατικῷ vel παλατίνῳ ταμιείῳ. Niceph. Gregoras Hist. VI, 6, 6: Αὐτοὶ μὲν οὖν καθείργνυνται, ὁ δὲ πᾶς πλοῦτος αὐτῶν εἰς τὸ βασιλικὸν συγκομίζεται ταμιεῖον. Cf. infra c. 59; et Cangius Gloss. in Κοιτών· recentioribus enim κοιτὼν est ærarium.
(33) Codex, συμποδιζόμενον.
(34) Codex, ἀνάψει.
(35) Epist. I ad Cor. VI, 10.
(36) Animalibus consultum fuit et cap. 33.
(37) Cf. p. 86, n. 8.
(38) Prov. XII, 10.
(39) Codex, ζωων.
(40) Forsan τεθειμένων.
(41) Codex, ἱματίων. Mox. παραδρευόντων Conf. c. 14, 61.

Κεφ. ΚΗʹ. Ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς μεγάλης, ἢ καὶ αὐτῆς τῆς ἁγίας καὶ Χριστοφόρου Κυριακῆς, εἴ τις φόρτον ἄγει, πάρεξ ἐδωδίμων, καὶ τῶν ἀποδημούντων εἰς χώραν μακρὰν, εἴτ' εἰς πλοῖον, εἴτε δι' αὐτοῦ, εἴτε διὰ τοῦ ὑποζυγίου, εἰσκομιζέσθω τὸν φόρτον, εἰ ἔστι καὶ τὸ κτῆνος σὺν τῷ φόρτῳ. Καὶ οὕτω ῥαπιζόμενος ἐκδιωκέσθω καθότι Χριστιανὸς ὢν ὁ τοιοῦτος οὔτε κἂν ἴσα τῷ Ἰουδαίῳ ἐτίμασε (42) τὴν ἑορτὴν αὐτοῦ.

Κεφ. ΚΘʹ. Οὐ βούλεται τοιγαροῦν ἡ ἡμετέρα θειότης τινὰ πιπράσκειν, ἢ φόρτον ἄγειν, ἢ σκάπτειν, **93** ἢ κάμνειν, ἤ τι ἐργάζεσθαι ἐν τῇ ἁγίᾳ Κυριακῇ, ἢ ἐν ταῖς Δεσποτικαῖς καὶ μεγάλαις ἑορταῖς, καὶ φόρους ποιεῖν, ἢ ἐν ταῖς τῆς Θεοτόκου, ἢ ἐν ταῖς τῶν δώδεκα ἁγίων ἀποστόλων τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ Χριστοῦ καὶ Σωτῆρος, ἢ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων. Τὰ δὲ κατὰ προαίρεσιν ἡμῶν ἀφίημι. Οἵ τε παραβαίνοντες, τὰ ἐπιφερόμενα καὶ τὰ πιπρασκόμενα ἀφαιρούμενοι, ἀνὰ εἰκοσιτεσσάρων ῥαπισμάτων δεχόμενοι, ἀπολυέσθωσαν.

Κεφ. Λʹ. Οἱ χάριν προστασίας ἀρχόντων ἢ βασιλείας ἐπὶ τοῖς ὀψωνίοις τὰ ἡμιτίμια (43) ῥίπτοντες τοῖς πιπράσκουσι πένησι πραγματευταῖς κατὰ τυραννίδα, καὶ τὰ αὐτῶν αἴροντες, καὶ πορευόμενοι, ἢ καί τινα φθέγγονται ἢ τύπτοντες, καὶ φωραθῶσιν (44) οἱ ταῦτα δρῶντες, ἀνὰ δώδεκα διπλῶν (45) δεχόμενοι καὶ δημευόμενοι ἀπολυέσθωσαν. Ἡ γὰρ ἡμετέρα βασιλεία ἀποστερητὰς καὶ ἀδικητὰς καὶ ἅρπαγας ὑπηρέτας κεκτῆσθαι οὐκ ἀνέχεται. Ἀρέσκει σοι τὸ εἶδος· πάρεχε τὸ δίκαιον τίμημα, καὶ ἆρον αὐτὸ, καὶ πορεύου.

Κεφ. ΛΑʹ. Νομοθετοῦμεν τοίνυν· Πᾶς ὅστις φωραθεὶς ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τόλμῃ, καὶ παιδευθεὶς καὶ δημευθεὶς, καὶ μετέπειτα, τοῖς τοιούτοις (46) ἅπαξ κεχρημένος, εἰ πάλιν κατασχεθῇ (47) ὁ τοιοῦτος, ἐν τῷ τῆς ἡμετέρας ἐξουσίας ἐργοδοσίῳ προστάττομεν τὸν τοιοῦτον ἀποδίδοσθαι ἐπὶ ὁλοκληρίῳ τετραμήνῳ μετὰ τῶν ἐκεῖσε κατειλεγμένων (48) ἐργάζεσθαι. Ὡς γὰρ **94** μωρὸς (49) πέλων καὶ θρασὺς, οὕτω χρὴ παιδεύεσθαι. Καὶ οὕτως ἀπολυέσθω πιστωθεὶς οἵῳ κόπῳ κτῶνται τὸν ἑαυτῶν ἄρτον οἱ πένητες.

Κεφ. ΛΒʹ. Οἱ κατὰ γειτονίαν (50) μάχην εἰσπράττοντες, οἵ τε ἐπ' ἀγορᾶς, κρατούμενοι ἀμφότεροι ἀνὰ τεσσαράκοντα μαστίγων κομιζέσθωσαν, ἀνθ' ὧν ἀνάρχως ἐτόλμησαν χεῖρας ἐπᾶραι κατ' ἀλλήλων, εἴτε καὶ ῥάβδον, εἴτε καὶ ἑτέρως πως (51). Εἰ δὲ τὸ ἓν μέρος, πτοηθὲν τὸν νόμον, ὑποταγῇ καὶ χεῖρας οὐκ ἐκτείνῃ εἰς ἄμυναν, συρῆται ὑπὸ τοῦ ἐναντίου καὶ τυφθῇ (52) κατά τινα τρόπον, αὐτὸς μὲν ὡς ἀνεύθυνος ἀπολυέσθω· ὁ δὲ τοῦτον ἀμυνόμενος, ὅστις ἂν εἴη (53), ὀγδοήκοντα μάστιγας κομιζόμενος, ἐπὶ

A Cap. XXVIII. — Die magni festi, aut ipsius sanctæ et Christianæ Dominicæ, si quis onus vehit, præter cibaria, demigrantesque in longinquam regionem, sive per navigium, sive per seipsum, sive per jumentum, adducatur onus, si est, et jumentum cum onere; atque sic vapulatus ejiciatur quod, cum Christianus sit, haud secus ac Judæus festum ipsius contempsit.

Cap. XXIX. — Non vult igitur nostra divinitas quemquam vendere, vel onus ferre, vel fodere, vel laborare, vel quidquam facere in sancta Dominica, aut in solemnibus magnisque Domini festis, aut vectigalia colligere, vel in festis Deiparæ, aut duodecim sanctorum apostolorum Dei nostri et Christi et Salvatoris, aut reliquorum sanctorum. B Hæc vero ad arbitrium nostrum remitto. Transgressores autem, allatis rebus venditisque spoliati, acceptis circiter quatuor et viginti plagis, remittantur.

Cap. XXX. — Qui propter magistratuum aut regis præsentiam in obsoniis pretii legitimi et necessarii dimidium jaciunt, vendentibus pauperibus negotiatoribus vi facta, et quæ sunt illorum rapiunt, atque iter facientes, illos auxilio suo vocantes vapulantur, cum hæc agentes deprehensi fuerint, circiter duodecim fustium verbera accipiant, et publice admoniti dimittantur. Regia enim auctoritas nostra fraudatores, et injustos, et raptores ministros habere non patitur. Placet tibi aliquid: præbe C justum pretium, aufer illud, et perge viam.

Cap. XXXI. — Legem igitur ferimus: Quicunque deprehensus fuerit in tali protervia, edoctus et publice monitus, et post hæc, talibus semel usus, si rursus captus fuerit talis, in publica nostri regni officina hunc virum includi jubemus, atque ibi quatuor menses solidos cum opificibus laborare. Sicut enim stulte ac violenter aggressus est, sic docendus est. Atque ita dimittatur, quanto labore panem suum consequantur pauperes ipse expertus.

Cap. XXXII. Qui per regionem nostram certamen faciunt, quique in foro, comprehendantur omnes et ad quadraginta plagas accipiant, propterea quod inordinate violentas manus inter se inferre ausi sunt, D aut fustem, aut alio quovis modo. Si autem pars una, legem reverita, cessit, manusque non extulit ad defendendum, et spoliata fuit ab adversario et quodam modo verberata, ille quidem tanquam innocens dimittatur; qui autem illum adortus est, quisquis sit, octoginta plagas accipiat, dein duobus

NOTÆ.

(42) Cod. ἐτήμασαι. Malim ἐτίμησε, vel ἑτοίμασε.
(43) Pretii legitimi et necessarii dimidium.
(44) Locus vitiatus. Forsan ἢ ῥαπίζοντες, κἂν τινα φθέγγωνται, ἢ τύπτοντες, εἰ φωραθ.
(45) Conf. p. 79, n. 3.
(46) Codex, τοιαύτοις.
(47) Codex, πατασχεθεῖ. Sic jam codex p. 80, 20; p. 82, 10.
(48) Codex, κατηλλεγμένων.
(49) Sic bono accentu in tali libro. Epistolæ Socrat. 14, p. 21: ὦ μωρέ. Codex 3054, ὦ μῶρε, in personato attico melius. Arcadius De accent. p. 69: μῶρος, ἀττικῶς.
(50) Conf. p. 75, n. 7, de nomine γειτονία.
(51) Codex ἑτερός πως.
(52) Codex, τῶν νόμων... ἐκτήνη... συρεῖται... τυφθεῖ. Forsan πτοηθὲν, τῷ νόμῳ ὑποταγῇ... σύρηταί τε ὑπὸ...
(53) Ut sunt vix credibiles memoriæ a re quali-bet ad remotissimam alteram saltus, verbis istis

mensibus in nostri regni publica officina inclusus laboret, et postea dimittatur.

Cap. XXXIII. — Jumenta ducentes sive onerata sive exsoluta, vel pecus aliud, si videntur irati ea crudeliter verberare, comprehensi vice sua triginta fustium verbera accipiant; nempe dolore suo intelligent quam sit acerbum vapulari. Etenim jumenta quoque, etsi non conversantur neque loquuntur, pariter ac nos vapulati dolore afficiuntur. Manifestum quippe ex iis istos, cum non propria jumenta miserentur, sic pariter neque hominem miseraturos esse.

Cap. XXXIV. Qui pellinas personas impudenter induunt, atque per vias urbis lascivientes bacchantesque, quasi Satanæ turpem ditionem amplexi, et Christiani nomen delentes, necnon jusjurandum illud: «Renuntio Satanæ omnique pompæ ejus,» palam retractantes, ducentas plagas accipiant, ignique injiciatur eorum sive capillus, sive barba, et publice admoniti tales viri, in regiam officinam abducantur, annumque totum labori incumbant, servi sint an liberi, ut sciant deinceps in pietate ac Dei timore incedere, neque, idololatrarum operum participes, animas suas ipsi pessumdent.

Cap. XXXV. — Citharœdi, et lyristæ, et tragœdi, et crepitacula digitis pulsantes, saltatoresque multentur, viri sint an mulieres, puellæ an

A δυσὶ μησὶ τῷ ἐργοδοσίῳ (54) ἡμῶν ἐργαζέσθω ἐγκλειόμενος, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολυέσθω.

Κεφ. ΛΓ'. Οἱ τὰ ἄλογα περιάγοντες εἴτε πεφορτωμένα **95** εἴτε ἀπόλυτα, εἴτε καὶ ἕτερον κτῆνος, ὁρῶντες (55) ὅτι ἐν θυμῷ τύπτουσιν αὐτὰ ἀνηλεῶς, κρατούμενοι ἀνὰ τριάκοντα διπλῶν (56) ἐν δυνάμει δεχέσθωσαν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἀλγήσαντες, ἤτοι πονήσαντες, συνιῶσιν ὅσον χαλεπόν ἐστι τὸ δέρεσθαι. Καὶ γὰρ καὶ τὰ κτήνη, κἂν οὐχ ὁμιλῶσι καὶ φθέγγωνται (57), ἀλλά γε παραπλησίως ἡμῖν πονοῦσι (58) μαστιζόμενα. Πρόδηλόν τε ἐπὶ τῶν τοιούτων πρόσεστιν ὅτι, ὡς οὐκ οἰκτείρουσιν ἐλεοῦντες οὗτοι τὰ ἴδια κτήνη, οὕτω παραπλησίως οὔτε ἄνθρωπον ἐλεήσουσιν (59).

Κεφ. ΛΔ'. Οἱ τὰ δερμάτινα πρόσωπα ἄνδρες ἀναιδεῖς ἐνδιδυσκόμενοι, καὶ ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς δαιμονιῶντες καὶ παίζοντες, ὡς τοῦ Σατανᾶ τὴν αἰδῶ ἀσπαζόμενοι, B καὶ τὸ εἶναι Χριστιανοὶ παραχαράττοντες, καὶ τό, «Ἀποτάσσομαι (60) τῷ Σατανᾷ καὶ πάσῃ τῇ πομπῇ αὐτοῦ,» δημοσίως διαψευδόμενοι, δεχέσθωσαν ἀνὰ μαστίγων διακοσίων, καὶ πυρὶ προσαγέσθω **96** αὐτῶν εἴτε θρὶξ καὶ ἡ γενειάς, καὶ δημευθέντες οἱ τοιοῦτοι τῷ βασιλικῷ ἐργοδοσίῳ (61) ἀπαγέσθωσαν ἐπὶ ἐνιαυσιαῖον χρόνον, ὑπηρετοῦντες τῷ ἔργῳ, εἰ τύχοι, εἴτε δοῦλοι εἶεν, εἴτε καὶ ἐλεύθεροι τύχωσι χρηματίζοντες, ἐπιστάμενοι ἐν εὐσεβείᾳ καὶ φόβῳ Κυρίου ἑκάστοτε περιπατεῖν, καὶ μή, τὰ τῶν εἰδωλολατρειῶν ἔργα μετερχομένους, ἀπωλείᾳ παραδίδειν (62) τὰς ψυχὰς αὐτῶν.

Κεφ. ΛΕ'. Οἱ κιθαρῳδοί, καὶ οἱ λυρισταί, καὶ οἱ C τραγῳδοί, καὶ οἱ κροτοῦντες χερσὶ (63), καὶ οἱ ὀρχούμενοι ὑπομενέτωσαν (64), κἄν τε ἄνδρες ὦσι,

NOTÆ.

ἂν εἴη, quæ nullam notæ apponendæ occasionem facile erant præbitura, ducor ad Euripidei Pelei fragm. 3:

Οὐκ ἔστιν ἀνθρώποισι τοιοῦτο σκότος,
Οὐ δῶμα γαίας κλειστὸν, ἔνθα τὴν φύσιν
Ὁ δυσγενὴς κρύψας ἂν εἴη σοφός.

Quod scripsi, post virum doct., κρ. νομισθείη σοφὸς, displicuit viro alii doct., idque merito, propter omissum ἄν. Proponerem, suppleta syllaba quæ deficit ac litteris mutatis quidem, non sonis, κρύψας, ἂν ἐξίοι σοφός. Sed sententia non sum contentus, quæ ea esse debet quam expressit Heathius verbis sat inconcinnis, κρύψει' ἄν, εἰ κεἴη σοφὸς, quæque facilius sic reddenda videtur, κρύψας ἂν εἴη, κἂν σοφὸς, vel κεὶ σ., vel καὶ σ.

(54) Codex, ἐργοδωσίῳ· et sic c. 34. Cf. pp. 93, 24; 97, n. 9.

(55) Sensus postulat ὁρώμενοι, εἰ ὁρῶνται.

(56) Conf. p. 79, n. 3 de nomine διπλαῖ.

(57) Codex, φθέγγονται. Propter ὁμιλῶσι, sine mora φθέγγωνται scribendum fuit, cum librarius manifesto solœcismo teneretur, non auctor ipse. Et securus p. 93, n. 2, sic φθέγγονται mutaveram. Julianus Misop. p. 346: ὅταν οὖν ταῦτα λογίσομαι. Sed non ita peccavit augustus sophista. Codex 2964 apte λογίσωμαι, quod et exstat in editione Wecheliana. Maximus Tyr. Diss. v, 1: κἄν τις θεῶν αὐτοῖς συγχωρήσαι ζῆν. Velim συγχωρήσῃ. Idem xli, 2: πᾶν κοσμεῖ ὅτου ἂν ἐπαφήσεται. Marklandus timidius ἐπαφήσηται proponit, quod est unice verum reperiturque in eodem codice.

(58) Codex, πονῶσιν. Infra, οἰκτείρωσιν, et ἐλεήσωσιν.

(59) Conf. p. 92, 1.

(60) Verba solemnia, de quibus t. IV, p. 85, n. 3. Salvianus de Gubern. VI, p. 128: «Diabolus autem in spectaculis est et pompis suis; ac per hoc cum redimus ad spectacula, relinquimus fidem Christi...» Hieronymus epist. sel. p. 390: «Renuntio tibi, diabole, et sæculo tuo, et pompæ tuæ, et operibus tuis.»

(61) Conf. p. 94, n. 6, de hoc nomine.

(62) Δίδω eadem forma supra p. 34, 9.

(63) Nominatis citharœdis, lyristis, cantoribus, adjungit τοὺς τὰς χεῖρας κροτοῦντας, ac saltatores. Capite sequente est κροτιστὴς non alio sensu. Sed quonam sensu? Plausores non possunt intelligi; putaverim κροτιστὰς esse vel pantomimos, vel, quod malim, κροταλιστὰς, eos nempe qui κρόταλα, crepitacula, digitis pulsant.

D (64) Codex, ὑπὸ μαινέτωσαν. Puto me verbum corruptum bene sanasse. Sed deest pœnæ significatio cap. 36 indicandæ. Inde cogitavi de ἀποβαινέτωσαν forsan restituendo. Facilis est præpositionum permutatio. Libanius t. IV, p. 217: Πρὸς θεῶν, ἀφέντες τὸν γέλωτα, τὸ καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπίνως ἐπακούσατε. Codex 3017, ὑπακούσατε, quod an sit melius non statim dicere queo. Non hæreo in loco vicino p. 210, αἱ τέχναι καὶ τὸ ὑπ' αὐτῶν εὔπορεῖν· hic ἀπὸ codicis lectionem præfero. Dein μ et β in codicibus sæpissime permutata sunt. Inde t. IV, p. 415, n. 3. apud Domninum β, potius videbatur. Sententiæ monost. 174: Μὴ 'μβαινε δυστυχοῦντι· κοινὴ γὰρ τύχη. Codex 1168, Μὴ ἐπίμενε, permutatis αι et ε. Quem versum sic scriptum vidi in cod. 396: Μὴ 'μβαινε δυστυχοῦσι· κοινὴ γὰρ ἡ τύχη. Syntipas Fab. 40: Τοῖς ἐν δυσπραγίαις δυναστῶν περιπίπτουσι πάντες οἱ ἐντυγχάνοντες μισητῶς ἐπιβαίνουσι. Cum sit in codice

κἂν τε γυναῖκες, εἴτε κόραι καὶ νεανίσκοι. Ἐν γὰρ A ταῖς ἡμέραις τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας τε καὶ βασιλείας ταῦτα διαπράττεσθαι **97** ἡμεῖς οὐκ ἀνεχόμεθα, οὐδὲ παρὰ τοῦ τυχόντος. Ἐν γὰρ πάσῃ πόλει καὶ χώρᾳ τῇ ὑφ' ἡμῶν βασιλευομένῃ (65) οὔτε κιθαρῳδὸν χρῄζομεν εἶναι, οὔτε λυρῳδὸν, ἀλλ' οὔτε τραγῳδὸν, ἢ ὀρχήστριαν (66), εἴτε ἄνδρα, εἴτε γυναῖκα, εἴτε νεώτερον, εἴτε νεωτέραν, ἀλλ' οὔτε μικρὸν, οὔτε μέγαν· πάντας δὲ φιλοῦμεν εἶναι ἀγαθοὺς, καὶ εὐσεβεῖς, καὶ φοβουμένους τὸν Κύριον. Ὁ δὲ βουλόμενος εὐφραίνεσθαι ἐν τῷ εὐθυμεῖν, ψαλλέτω (67). « Ἀλλ' οὐκ ἐπίσταμαι, φησὶ, ψάλλειν (68)· » τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἔμαθες τὰς ἐπῳδὰς, μὴ οὔσας ἐν βίβλῳ τινὶ γεγραμμένας· καὶ τοῦ Θεοῦ τὴν ψαλμῳδίαν γεγραμμένην περιοῦσαν οὐ μανθάνεις (69)!

B Κεφ. ΛϚ'. Ἅπαντα τραγῳδὸν καὶ κροτιστὴν (70) καὶ ὀρχούμενον, καὶ πάντα (71) παίγνιον μιαρὸν καὶ αἰσχρὸν ἐν τῇ γῇ τῆς βασιλείας ἡμῶν εἶναι οὐ βουλόμεθα. Οἱ δὲ παραβαίνοντες κατασχεθήτωσαν, καὶ μαστιζέσθωσαν, καὶ πυρπολείσθωσαν, τουτέστι τζουκζέσθωσαν (72), καὶ δημευόμενοι, τῷ ἐργοδοσίῳ (73) ἐπὶ ὁλόκληρον ἐνιαυτὸν ὑπουργεῖν καταδικαζέσθωσαν.

Κεφ. ΛΖ'. Τὸ αὐτὸ καὶ οἱ τοῖς κύβοις σχολάζοντες, καὶ οἱ τὸ τριβόλιν (74), καὶ οἱ τοὺς χοροὺς τῆς ἀσωτείας **98** χορεύοντες, καὶ ὀρχούμενοι, καὶ καταλέγοντες (75), ἅπαντας βαλλόμενον οὐ προστάττομεν, εἰ μή γε πρὸς μετριοφροσύνην πολλάκις τινῶν τὸ ἀπὸ νοὸς καὶ τῇ χειρὶ μετακινούμενα, οἷον τριάδιν (76) καὶ τὰ παραπλήσια.

C Κεφ. ΛΗ'. Προστάττομεν τοὺς βουλομένους μετεωρίζεσθαι, πνευματικῶς τοῦτο γίνεσθαι ἐν ταῖς ἁγίαις ἐκκλησίαις, οἷον διὰ προσευχῆς, διὰ ἀναγνωσμάτων, διὰ ψαλμῳδίας καὶ δι' ἐλεημοσύνης. Ἐν τούτοις εὐφραίνεσθαι δεῖ ἅπαντας, ὡς ἀληθῶς ὄντας Χριστιανοὺς, ὡς δούλους Χριστοῦ, ὡς τέκνα φωτὸς (77), ὡς κληρονόμους τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, λιτανεύοντας ἐξ οἴκου Κυρίου ἐξέρχεσθαι (78), ἐπὶ οἶκον Θεοῦ πορευόμενοι καὶ προσευχόμενοι εὐφραίνεσθαι, ἀγαπῶντες ἀλλήλους, ἀπαστράπτοντες ταῖς ἀρεταῖς ὡς ὁ ἥλιος.

Κεφ. ΛΘ'. Οἱ ἀτιμίαις καὶ ὕβρεσι βάλλοντες ἀλλήλους, κρατούμενοι, ἀνὰ εἰκοσιτεσσάρων μαστίγων δεχόμενοι, ἀπολυέσθωσαν, εἴτε ἄῤῥενες τύχοιεν (79),

adolescentuli. Namque in diebus nostræ pietatis nostrique regni talia patrari non sustinemus, neque ab obvio quovis. In omni enim urbe et regione ditioni nostræ subjecta, neque citharœdum esse volumus, neque lyristen, neque tragœdum aut saltatorem, sive virum, sive mulierem, sive adolescentulum, sive adolescentulam, neque parvum, neque magnum. Omnes autem cupimus esse bonos piosque, et Dominum timentes. Qui autem lætari vult quod æquo animo est, psallat. « Sed nescio, ait, psallere. » Pravi dæmonis didicisti carmina, nullo in libro scripta; Dei vero psalmodiam perscriptam non didicis!

Cap. XXXVI. — Tragœdum omnem, et crepitacula digitis pulsantem, et saltatorem, atque omne impuri turpisque ludi genus in regni nostri terra versari nolumus. Transgressores comprehendantur, et fustigentur, et flammis, id est, fumigatione afficiantur et publice objurgati, ad totius anni laborem in regia officina damnentur.

Cap. XXXVII. — Idem patiantur qui tesseris ludunt, qui *tribolim* lascivasque saltationes agunt, et qui eas fingunt, ... omnes jactatum non præcipimus, nisi quidem ad modestiam sæpius quorumdam mente et manu agitata, sicut *triadium* et fere similia.

Cap. XXXVIII. — Præcipimus iis qui exaltari volunt, spiritualiter ad hoc tendere in sanctis ecclesiis, nempe per orationem, per lectiones, per psalmodias et per eleemosynam. In quibus omnes lætari oportet, tanquam vere Christianos, tanquam servos Christi, tanquam filios lucis, tanquam regni cœlorum hæredes, precantes ex domo Domini exire, ad Dei domum orantes exsultantesque accedere, se invicem diligere, et virtutibus sicut sol, fulgere.

Cap. XXXIX. — Qui injuriis opprobriisque se invicem lacessunt, capti, quatuor et viginti fustium verberibus acceptis, dimittantur, sive masculi sint,

NOTÆ.

ἐπεμμένουσιν, bene conjecit Matthæius esse legendum, ἐπεμβαίνουσι. D

(65) Codex, τὴν... βασιλευομένην.

(66) Codex, ὀρχίστριαν.

(67) Respectu ad Jacobi Epist. v, 13: Κακοπαθεῖ τις ἐν ὑμῖν· προσευχέσθω· εὐθυμεῖ τις· ψαλλέτω.

(68) An meminerat sanctus ille vir Gregentius Aristophanei versiculi? Τί γὰρ πάθω; σκάπτειν γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι.

(69) Codex, μανθάνης.

(70) Conf. d. 96, n. 3.

(71) An πᾶν, vel παντάπασι πᾶν παίγνιον? ni sit major lacuna.

(72) Scholium est verbi πυρπολείσθωσαν. Forsan τζουκνῆζ. vel τζουκνιζ. Est enim in Cangii Glossario τζουκνία, *fumigatio*. Indicetur c. 61 supplicium fumigationis.

(73) Codex, ἐργωδοσίῳ. Confer supra pag. 94, n. 6.

(74) Nescio quid sit τριβόλιν vel τριβόλιον. Nec locus integer esse videtur.

(75) Codex, κατὰ λέγοντες. An κακὰ λέγοντες? Sed, cum sequentia, quæ nullo modo cohærent, lacunæ faciant indicium, nihil est tentandum. Insuper est observandum passim sic præpositiones a librario in compositis seorsim scribi.

(76) Τριάδιν, corrupta desinentia pro τριάδιον, est hymnus ecclesiasticus in honorem S. Trinitatis. Sed quid hic sibi vult id, ea quidem significatione, vocabulum?

(77) Epist. ad Ephes. v, c. 8: ὡς τέκνα φωτὸς περιπατεῖτε.

(78) Sic codex.

(79) Codex, τύχειεν.

sive feminæ. Quod si quis in alium opprobrium conjicit et quasi jaculatur, hic vero, propter præcepti nostri timorem, non quidquam respondens, ad magistratum potius confugit, accipiat qui injuriam intulit octo et quadraginta plagas, et publice objurgatus dimittatur. Jubet enim regia auctoritas nostra, sicut dicit Apostolus: « Honore invicem prævenientes, » nec jam inter vos impunitum esse, sese invicem opprobriis lacessere. Honorificate enim vosmetipsos et non inhonorate.

A εἴτε θῆλυ. Ἐὰν δὲ ὁ μὲν εἰς ὕβρεσιν τὸν ἕτερον βάλλῃ ἢ καὶ τοξεύῃ, ἐκεῖνος δὲ, διὰ τὸν φόβον τοῦ προστάγματος ἡμῶν, σιωπήσας προσέλθῃ μᾶλλον καὶ **99** ἐντύχῃ (80) τῇ ἐξουσίᾳ, δεχέσθω ὁ ὑβρίσας τεσσαράκοντα ὀκτὼ μάστιγας, καὶ δημευθεὶς ἀπολυέσθω. Κελεύει γὰρ ἡ ἡμετέρα βασιλεία, καθὼς φάσκει ὁ Ἀπόστολος (81), « Τῇ τιμῇ ἀλλήλους προηγούμενοι, » καὶ μηκέτι ἔχειν ὑμᾶς (82) τοιαύτην ἄδειαν ὕβρεσιν βάλλειν ἀλλήλους· τιμᾶτε γὰρ ἑαυτοὺς καὶ μὴ ἀτιμάζετε (83).

Cap. XL. — Pueros omnes, sicut mos est eis, incondite in festorum diebus convenire et colludere, protinus jubemus inhiberi. Commisti enim insipientibus ludis dæmoniaco quodam impulsu, ad impuras mistiones se invicem hortantur, fornicationem discentes et abominatam Sodomitarum impuritatem, furtum, et mendacium, et *minen* (ebrietatem?), turpiloquium, et ignaviam, et mollitiem. Et quid plura dicere de iis opus est? Ideo jubemus ut in posterum istius modi conventus et ludi omnino prohibeantur. Cæterum et oblectationes omnes diligenter observentur, ne forte in medio earum quidquam malum et noxium exoriatur. Qui autem in ludis inventi fuerint, quatuor et viginti loris cæsi, admonitione accepta dimittantur.

Κεφ. Μ'. Πάντας τοὺς παῖδας, ὡς ἔθος ἐστὶν αὐτοῖς, ἀπαιδεύτως ἐν ταῖς τῶν ἑορτῶν ἡμέραις συναθροίζεσθαι καὶ παιγνιάζειν παραυτὰ προστάττομεν κωλύεσθαι. Συναναφυρόμενοι γὰρ τοῖς ἀλόγοις παιγνίοις ἐκ δαιμονικῆς ἐνεργείας, ἐπὶ μιαρὰς μίξεις B προτρέπονται ἀλλήλους, πορνείαν παιδευόμενοι (84) καὶ τὴν ἐπάρατον τῶν Σοδόμων ἀσέλγειαν, κλοπὴν, καὶ ψεῦδος, καὶ μίνην (85), αἰσχρολογίαν καὶ ἀργίαν καὶ χαύνωσιν· καὶ τί χρὴ λέγειν καὶ πρὸς τούτοις τὰ λοιπά; Διὸ κελεύομεν μηδὲ τὸ καθόλου (86) παρεξ ἂν ταῦτα ἀθροίζεσθαι καὶ παίζειν. Ἀλλ' οὖν καὶ αἱ διατριβαὶ ἅπασαι ἀκριβῶς παρατηρείσθωσαν, μή ποτε ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀναβλαστήσειεν τιποτοῦν πονηρὸν καὶ ἐφάμαρτον. Οἱ δὲ ἐν **100** παιγνίοις εὑρισκόμενοι ἀνὰ εἰκοσιτεσσάρων λώρων τυπτόμενοι, καὶ παραγγελίαν (87) δεχόμενοι, ἀπολυέσθωσαν.

Cap. XLII. — Si qui morientes magna bona reliquerint, extra nostram auctoritatem administrari ea prorsus nolumus. Oportet enim apud nos hæc optime administrari, et potius eleemosynas eorum obæratis in civitate fratribus nostris pie dividi. Multi enim tutelas accipiunt, qui creditas sibi opes penitus decoquent, sine ulla defuncti animæ utilitate. Si nobis ostensum fuerit quod quidam in extremis clam, nobis insciis, tales bonorum tutelas acceperunt, easque profuderunt, omnibus propriis facultatibus nudati, ipsi denique exterminentur.

Κεφ. ΜΒ' (88). Οἱ τὰς μεγάλας ὑποστάσεις ἐν τῷ τελευτᾷν καταλιμπάνοντες, πάρεξ τῆς ἡμετέρας ἐξουσίας ἐπιτροπεύεσθαι αὐτὰς οὐδὲ τὸ καθόλου προσ- C τάττομεν. Δέον γὰρ παρ' ἡμῶν ταῦτα καλῶς διοικεῖσθαι, καὶ μᾶλλον τὰ ψυχικὰ (89) αὐτῶν τοῖς τὰ χρέα κεκτημένοις ἐν τῇ πόλει ἀδελφοῖς ἡμῶν εὐσεβῶς διανέμεσθαι. Καὶ γὰρ πολλοὶ ἐπιτροπὰς καταπιστευόμενοι, ὁλοσωμάτους αὐτὰς (90) καταπίνοντες, οὔτε μίαν (91) ὠφέλειαν τῇ ψυχῇ τοῦ τετελευτηκότος κατεργάζονται. Ἐὰν δὲ δηλωθῇ ἐν ἡμῖν ἐπ' ἐσχάτων ὅτι τινὲς ἐν τῷ λεληθότι, πάρεξ ἡμῶν, ταῖς τοιαύταις ἐπιτροπαῖς ἐπιβεβηκότες, αὐταῖς (92) κατενεμήσαντο, εἰσκομιζόμενοι ἅπασαν αὐτῶν τὴν ὑπόστασιν, ἐπὶ τέλους καὶ αὐτοὶ ἐξοριζέσθωσαν.

Cap. XLIII. — Qui servos suos, vel liberos homines e sancta ecclesia, in quam confugerunt, vi abductos, verberibus vel alio quovis supplicio afficiunt, agnitis illis, servus quidem in libertatem vindicetur; si vero liber est qui exinde abstractus et vapulavit, propter audaciam, quasi impius, transgressorque et contemptor, et Dei inimicus, qui

Κεφ. ΜΓ'. Οἱ τοὺς αὐτῶν οἰκέτας, εἴτε καὶ ἐλευθέρους, ἀπὸ τῆς ἁγίας ἐκκλησίας, ἐν τῷ προσφευγέναι (93) αὐτοὺς ἐν ταύτῃ, βίᾳ ἐκεῖθεν ἀποσπῶντες, καὶ μαστίζοντες, εἴτε καὶ ἑτέρως πως αὐτοῖς ἀνταποδιδοῦντες, ἐπιγινωσκόμενοι οἱ τοιοῦτοι, ὁ μὲν D οἰκέτης ἐλευθερίας τυγχανέτω· εἰ δὲ ἐλεύθερος ὑπάρχει ὁ ἐκεῖθεν ἀποσπασθεὶς καὶ μαστιχθεὶς,

NOTÆ.

(80) Codex, βάλλει... τοξεύει... προσέλθῃ... ἐντύχει.

(81) Epist. ad Rom. XII, 10.

(82) Codex, ἡμᾶς. Æschylus Suppl. 916: Ἔλξειν ἔοιχ' ὑμᾶς ἀποσπάσας κόμης. Verba sunt præconis. H. Stephanus volebat legi ἡμᾶς, quod ipsum exstat in codice 2886. Jam erit choro dandus versus, et præconi sequens.

(83) Eadem antithesis apud Joannem VIII, 49: Τιμῶ τὸν Πατέρα μου καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετε. — Codex, τιμάται... ἀτιμάζεται.

(84) Codex, παιδευόμενα. Hesychius: μύλλει, λεῖα. Proposuit vir doct. μ. ἀλεῖ. ut et alio loco, pro μυμεῖ, λεῖα, scripsit μύλλει, ἀλεῖ. Facilius videtur mutare λεῖα in λειοῖ, quod Vossius volebat. Sæpius α et οι sunt confusa.

(85) Sic codex. Cogitavi de voce, ob sonum similem prorsus, μῆνιν. Sed nec hujus orationis nec loci esse videtur.

(86) Cod. τὸν καθ' ὅλου. Cf. c. 42.

(87) Conf. pag. 86, n. 8.

(88) Sic codex, vel lapsu calami, vel ex omissione integri capituli μα'.

(89) Codex, ψυχηκά. Sunt ψυχικὰ « eleemosynæ. »

(90) Codex, αὐτούς.

(91) Forsan οὐδεμίαν, ni perierit aliquid.

(92) Pro αὐταῖς velim αὐτάς.

(93) Codex ita.

ὑπὲρ τοῦ τολμήματος, ὡς ἀσεβὴς, καὶ παραβάτης, καὶ καταφρονητὴς, καὶ ἐχθρὸς τοῦ Θεοῦ, οὕτω τολμήσας (94) ἐν τῷ Τριχάνῳ τόπῳ, **101** ἐν ᾧ τὰ σώματα ὠνοῦνται, ἐν δύο μονήταις (95) πιπρασκέτω, ἵνα κἂν ἐντεῦθεν καταισχυνθῇ τὸ ἀναιδὲς αὐτοῦ πρόσωπον, ὅτι ὅλως ἐτόλμησεν ἀποσπᾶσαι ἐκ χειρὸς Κυρίου τὸν ὅμοιον αὐτῷ κατ' εἰκόνα ἄνθρωπον, καὶ ἀνταποδοῦναι αὐτῷ.

Κεφ. ΜΔ'. Ἐπὶ πάσης ἐπιστήμης ἐὰν τεχνίτην φθονῶν καὶ λοιδορῇ (96), εἴ τε διαβάλλει, ἢ καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς πραγματείαις ἀντιβαδιάζῃ (97), δεκαδύο μάστιγας λαμβάνειν ὁ τοιοῦτος, καὶ τριάκοντα ἡμέρας τῷ ἐργοδοσίῳ παραδοθεὶς ταλαιπωρείσθω, ἐκμανθάνων μὴ φθονεῖν τὸν ἀδελφόν (98).

Κεφ. ΜΕ'. Ταξεώτην ἤτοι μανδάτορα, ἤ τινα ἑτέραν ἔκταξιν (99), πρὸ τοῦ τελείως εἴτε ἐκτάξαι ἢ πρὸ τοῦ ἐκτελέσαι αὐτὸν τὴν ὀφειλομένην αὐτῷ τὸ δίκαιον ἔχοντι ὑπηρεσίαν, προστάττομεν τὸ οἱονοῦν μὴ λαβεῖν παρ' αὐτοῦ μέχρις ἂν τελειώσῃ τὴν δουλείαν, καὶ τὸ τηνικαῦτα κομιζέσθω τὸ ὀψώνιον αὐτοῦ, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν πρέπουσαν δικαιοσύνην καὶ μὴ παρὰ τὸ δέον. Οἵ τε παραβαίνοντες τό γε, καὶ οἱ εὑρισκόμενοι ὅτι ἐσθίουσιν ἀπὸ τὰ δύο μέρη, ἐκδιωκέσθωσαν τῆς ἀξίας καὶ τοῦ ἀριθμοῦ αὐτῶν, ὡς μεμηνότες φαγάδες μαστιζόμενοι, καὶ ἀντ' αὐτῶν εὐσεβεῖς εἰσαγέσθωσαν.

102 Κεφ. ΜϚ'. Πᾶς ὁ λαμβάνων δίκην καὶ παρὰ τοῦ νόμου δικαίως καταδικαζόμενος, ἐπὶ δύο μησὶν ὁ τοιοῦτος τῷ βασιλικῷ ἐργοδοσίῳ προσαγέσθω ἐργάζεσθαι καὶ ταλαιπωρεῖν, ἵνα ἔκτοτε μάθῃ μὴ ἀδικεῖν τὸν πλησίον οὐκ ἔτι. Εἰ δέ γε ἑτέρως πώς ἐστιν ἡ δίκη, δικαιωθεὶς καὶ τὸ δίκαιον κεκτημένος, ἀνέγκλητος ἀπολυέσθω. Ἕτερον γάρ ἐστι τὸ ἀδικῆσαι τὸ οἱονοῦν, καὶ ἁρπάσαι, καὶ τύψαι, καὶ πλεονεκτῆσαι, καὶ ἕτερον πέφυκε τὸ ἐπὶ ἀγνοουμένοις πράγμασι νόμον ἐπερωτᾷν.

Κεφ. ΜΖ'. Ὅτι δεῖ τὸν βασιλέα ἐπὶ μεγάλων πραγμάτων βουλεύεσθαι ἀνδράσιν ἁγίοις, καὶ δι' αὐτῶν ἐπερωτᾷν τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον, καὶ οὕτω τὰ ἐκείνῳ δόξαντα διαπράττεσθαι ἄμεινον. Ὁ γὰρ οὕτω ποιῶν εἰς τὸν αἰῶνα οὐ καταισχυνθήσεται.

Κεφ. ΜΗ'. Ἀνὴρ γυναικὸς κεφαλή (1). Γύναιον οὖν, κἂν οἰκέτης ᾖ, αὐτῆς τῆς γυναικὸς καὶ περίεστιν ἄῤῥεν· οὐ προστάττομεν αὐτῇ τὸν τοιοῦτον ἐνυβρίσαι ἤπερ (2) ἐξουδενῶσαι. Νοουμένη τε ἡ τοιαύτη ὅτι ἐνυβρίζει τοὺς ἄῤῥενας, τεμνέσθωσαν αἱ τρίχες, ἤγουν ἡ κόμη, ὄπισθεν τῆς κεφαλῆς αὐτῆς, καὶ δημευθεῖσα ἀπολυέσθω. Εἰ δέ γε μετέπειτα ἀναιδῶς ἵσταται καὶ ἐνυβρίζει τοὺς ἄῤῥενας, ἐπιγινωσκομένη τεμνέσθω τὸ ἔξοχον τῆς γλώττης αὐτῆς

A talia ausus est in Tricano loco, ubi corpora emuntur, duobus vendatur monetis, ut exinde pudore suffundatur inhonestatum os ejus, quod prorsus ausus est e Domini manu similem ipsius secundum imaginem hominem abstrahere eique reddere.

Cap. XLIV. Si quis ob invidiam in omni arte artificem injuria vel calumnia lacessiverit, vel in ipsis negotiationibus ei obsistere quæsierit, duodecim plagas accipiat iste, et triginta dies in publica officina laborando gravetur, fratri non invidere discens.

B Cap. XLV. — Dispensatorem. aut mandatorem aut delegationem aliam consecutum, cum fungitur officio aut debitam ei qui jus habet justitiam fecit, jubemus nihil prorsus ab eo accipere dum munus suum expleverit, et tunc offeratur ei merces sua, eaque juxta decentem justitiam et non ultra debitum. Qui vero illud transgressi fuerint, inventique tanquam a duobus partibus victum accipientes, dignitate atque ordine detrudantur, quasi furentes helluonesque vapulantes, atque ita ad pietatem reducantur.

Cap. XLVI. — Quicunque in jus vocatus, juxta legem juste damnatus fuerit, in regiam officinam ducatur, ibique duos menses labore exerceatur, ut exinde erga proximum suum jam non injuste agere discat. Si aliter sententia tulerit, justusque habitus jus suum acceperit, absolutus dimittatur. Namque aliud est quemvis injuria multare, arripere, verberare et defraudare, et aliud de ignotis rebus legem interrogare.

C

Cap. XLVII. — Quia oportet regem de magnis rebus sanctorum virorum adhibere consilium, atque per eosdem sanctum Deum interrogare, atque ita quæ ei visa fuerunt melius perfici. Sic enim agens in æternum non confundetur.

Cap. XLVIII. — Vir mulieris caput. Masculus igitur, etsi sit famulus, ipsa muliere potior est.

D Prohibemus igitur ne hunc contumelia afficiat et contemnat. Femina quæ mares irridere cognita fuerit, resecentur crines, nempe cæsaries, in aversa capitis parte; atque eadem publice objurgata dimittatur. Quod si post hæc turpiter sese habuerit maresque irriserit, postquam fuerit convicta, resecetur extrema lingua dementi, et dimittatur. Si

NOTÆ.

(94) Forsan ὁ οὕτω τολμήσας.

(95) Codex, μονήτες. Est μονῆτα, *moneta*: cf. p. 8, n. 3. Sed quid sit ἐν δύο μονήταις vendi non capere me fateor; nisi fiat irrisionis et contemptus causa.

(96) Cod. λοιδορεῖ. An καταλοιδορῇ?

(97) Forsan ἀντιβιάζῃ vel ἀντιβαδίζει.

(98) Et sunt in Nomocanone apud Cotel. Monum. t. I, p. 146, genuflexiones centum et annorum duorum pœnitentia in eos indictæ artifices qui artifices alios invidia aut fraudibus lædunt.

(99) Sic codex. Deest nonnihil, ni sit ἔκταξις pro eo qui delegationem accepit, quod vix puto. Desideratur, ni fallor, εἰληφότα, δεχόμενον.

(1) Codex, κεφαλήν. — Paulus ad Ephes. v, 23: ἀνήρ ἐστι κεφαλὴ τῆς γυναικός. Paulina verba respexit Gregorius Naz. Or. xi, p. 180, de Gorgonia: Οὐ γὰρ ἐπεὶ σαρκὶ συνήφθη, διὰ τοῦτο ἐχωρίσθη τοῦ πνεύματος, οὐδ' ὅτι κεφαλὴν ἔσχε τὸν ἄνδρα, διὰ τοῦτο τὴν πρώτην κεφαλὴν ἠγνόησεν.

(2) Codex, εἴπερ.

manum sustulerit ad quemvis marem percutiendum, præter quem genuit, prius de contumelia constitutam pœnam accipiat. Quod si exinde non se a talibus abstinuerit, sed eadem rursus patrare ausa fuerit, legem nostram nihilo æstimans, abscidatur manus ejus, quod, cum hominis gloria esse debeat, ausa sit suam gloriam adversus gloriam Dei tollere. « Gloria enim Dei vir. » Quod si disciplinæ causa hæc necessaria fuerint, cum multi sunt famuli, vir quidem viros corrigat mulier autem mulieres, ancillas scilicet suas. Pedes enim nos jubemus verberare, caput minime præcipimus.

A τῆς ἄφρονος, καὶ ἀπολυέσθω. Εἶτα καὶ χεῖραν αἴρει (3) τοῦ τύψαι τὸ τυχὸν **103** ἄῤῥεν, πάρεξ ὃν ἔτεκεν, τὰ πρῶτα μὲν τὴν ἐπὶ τῇ ὕβρει ποινὴν ὁρισθεῖσαν ὑπομενέτω· κἂν μὴ καταστάλῇ ἔκτοτε ἀπὸ τῶν τοιούτων, ἀλλά γε πάλιν τὰ αὐτὰ κατεργάζεται, τὸν νόμον ἡμῶν εἰς οὐδὲν τιθεμένη, τεμνέσθω ἡ χεὶρ αὐτῆς, ὅτι, δόξα ἀνδρὸς χρηματίζουσα, ἐτόλμησεν ἆραι τὴν δόξαν αὐτῆς κατὰ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ· « Δόξα γὰρ Θεοῦ ὁ ἀνήρ (4). » Εἴτε χάριν παιδεύσεώς τινος ταῦτα ὑποτίθενται, οἱ (5) καὶ πλῆθος οἰκετῶν κεκτημένοι, παιδευέτω μὲν ὁ ἀνὴρ ἄνδρας, ἡ δὲ γυνὴ γυναῖκας, ἤγουν τὰς θεραπαινίδας αὐτῆς. Πόδας γὰρ ἡμεῖς κελεύομεν τύπτειν, κεφαλὴν οὐδόλως προστάττομεν.

Cap. XLIX. — Mulier vidua ad secundum matrimonium convolet; vel in monasteriis a nobis nuper institutis se recipiat, si altero matrimonio conjungi nolit, ne forte tentet eam Satanas. Si vero post alterum matrimonium viduatur, etiamsi nolit, de mundo secedat. Divini enim canones tertias nuptias prohibent. Idem quoque de viris conjuge orbatis fiat.

Κεφ. ΜΘ'. Γυνὴ χήρα ἐπὶ δεύτερον γάμον ὁρμάτω· B εἴτε ἐν μοναστηρίοις τοῖς παρ' ἡμῶν ἀρτίως συσταθεῖσιν ἀποτασσέσθω (6), εἰ μὴ βούλοιτο γάμῳ προσορμῆσαι, μή ποτε πειράσῃ αὐτὴν ὁ Σατανᾶς (7). Εἰ δέ γε ἀπὸ διγαμίας ἐχήρευσεν, κἂν μὴ βουλομένη, ἀποτασσέσθω· οἱ γὰρ θεῖοι κανόνες (8) τρίτῳ ἀνδρὶ **104** ζευχθῆναι οὐκ ἀνέχονται. Τῷ αὐτῷ (9) καὶ ἐπὶ ἀνδρῶν χηρευσάντων γινέσθω.

Cap. L.— Qui cum suis commatribus miscentur, si simul in peccato sint deprehensi, huic quidem mammam, illi vero peccati instrumentum statim abscidatur, ac deinde remittantur.

Κεφ. Ν'. Οἱ τὰς ἑαυτῶν συντέκνους ἀσώτους μετερχόμενοι (10), ὁπόταν ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ αὐτῶν μετ' αὐτῶν κατασχεθῶσιν, ἡ μὲν τὸν μαστὸν, ὁ δὲ τὸ ἐργαλεῖον τῆς ἁμαρτίας (11), παραυτὰ ἀποτεμνέσθω, καὶ ἀπολυέσθω.

Cap. LI. — Si qui famulos suos in die magni festi, aut in sancta Dominica, latum mittunt onus quoddam, sive pabulum, sive ligna, sive vinum, potu excepto, quæ veniunt ipsis a suburbio, sive ex venditione, exceptis obsoniis, comprehendantur famuli necnon famulæ, atque onera sua ab eis auferantur. Si quis vero auctoritati nostræ resistat, atque contradicit, et mussitat, et exsecratur, re teste, gladio is occidatur, ut discat parere Domino regiisque institutis.

Κεφ. ΝΑ'. Οἱ τοὺς ἑαυτῶν οἰκέτας ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς μεγάλης, εἴτε ἐν τῇ ἁγίᾳ Κυριακῇ, ἀποστέλλοντες φέρειν ἀγωγήματα, εἴτε χόρτον, ἢ ξύλα, ἢ οἶνον, C πάρεξ τοῦ ποτίμου, τὰ ἥκοντα αὐτοῖς ἀπὸ τῶν προαστείων αὐτοῖς, εἴτε καὶ ἐξ ὠνήσεων, ἐκτὸς τοῦ ὀψωνίου, κρατούμενοι οἱ οἰκέται, εἴτε καὶ αἱ θεραπαινίδες αἱ μετ' αὐτῶν, τὰ μὲν ἐπιφερόμενα παρ' αὐτῶν ἀφαιρείσθωσαν. Εἰ δέ γε ἀντιτάξεταί τις τῇ ἡμετέρᾳ ἐξουσίᾳ, καὶ ἀντιλέγει, καὶ γογγύζει, καὶ ἀρᾶται, μαρτυρουμένου τοῦ πράγματος, ξίφει ὁ τοιοῦτος τοῦ ζῆν ἀπαλλαττέσθω, εἰδὼς πείθεσθαι Κυρίῳ καὶ βασιλικαῖς διατάξεσιν.

Cap. LII. — Qui mercenarii mercedem detinent, criminante eo qui injuriam passus est, quia meritam ei mercedem non dederunt, ea vero illum spoliare quæsierunt, duplex pretium solvant, accipiatque qui fraudatus est.

Κεφ. ΝΒ'. Οἱ κρατοῦντες μισθὸν μισθωτοῦ (12), ἐγκαλοῦντος τοῦ ἠδικημένου, ἀνθ' ὧν μετὰ καλοῦ (13) οὐ δέδωκεν αὐτῷ τὸν μισθὸν αὐτοῦ, ἀλλά γε ἠβουλήθη ἀποστερῆσαι αὐτὸν, ὁ ἀδικήσας ἐν διπλῇ ποσότητι **105** ἀπαιτείσθω τὸν μισθὸν, καὶ δεχέσθω D αὐτὸν ὁ ἀποστερηθείς.

NOTÆ.

(3) Cod. αἴρειν. Non mutavi χεῖραν, etsi c. 20 melior fuerit scriptura χεῖρα αἴρειν, cum notis, p. 60, pateat et potuisse χεῖραν ab auctore scribi. In Gruteri Inscript. p. 1080, 3, est πατρίδαν.

(4) Epist. I ad Corinth. XI, 7: Ἀνὴρ... εἰκὼν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων, γυνὴ δὲ δόξα ἀνδρός ἐστιν.

(5) Pro εἰ scripsi οἱ, nominativo pendente, quæ syntaxis in hac lege est sæpius obvia.

(6) Restituto atque instaurato monialium cœnobio quodam, Nilus Junior (vid. ejus Vita p. 81) urbis cives his monebat verbis: Ἐάν τις ἐξ ὑμῶν τελευτήσῃ, καὶ βουληθῇ ἡ γυνὴ αὐτοῦ τοῦ λοιποῦ ἐν ἁγνείᾳ βιῶσαι, μὴ ἔχουσα δὲ ποῦ καταφυγεῖν, ἑτέρῳ γάμῳ προσομιλήσῃ, ὑμέτερόν ἐστι πταῖσμα τῶν μὴ σπουδασάντων ἵνα τοιαύτη πόλις ἓν μοναστήριον ἔχῃ.

(7) Conf. Epist. I ad Corinth. VII, 5.

(8) Vide Elmenhorst. ad Minuc. p. 89. Nomocanon in Monum. Cotel. tom. I, pag. 119, nuptias quartas omnino rejicit; tertias, quas ob evitandam fornicationem aliquis susceperit, ecclesiasticis pœnis castigat. Conf. Niceph. Canones ib. t. III, p. 445.

(9) Forsan τὸ αὐτό: ni possit, quod vix placet, ellipsis cogitari nominis τρόπῳ. Conf. infra pag. 111, 5.

(10) Compatris cum commatre peccatum inter αἱμομιξίας seu incestus (cf. c. 2) recensetur in laudato Nomocanone p. 99.

(11) Cf. c. 7, p. 81, 1. Auctor Vitæ Nili Junioris p. 92, de Eupraxio quodam homine incontinentissimo cujus glandem gangræna depascebatur: Δίκας εἰσεπράττετο τὸ τῆς ἀσωτίας ὄργανον.

(12) Quod non uno in loco sacrarum Scripturarum fieri prohibetur.

(13) Id est, puto, δικαίως.

A Κεφ. ΝΓ'. Ἐάν τις εὑρεθῇ λιμώττων (14) τοὺς ἑαυτοῦ οἰκέτας, ἢ πάλαι ἀποτόμως τύπτων καὶ οὐ κατὰ πατρικὴν παιδείαν, καθαροποιουμένου τοῦ σφάλματος αὐτοῦ καὶ φανερωμένου (15), αἱρέσθωσαν ἀπὸ τοῦ τοιούτου τὰ οἰκετικὰ πρόσωπα, καὶ ἐλευθερίας τυγχάνοντα ἀπολυέσθωσαν, ἀπαιτουμένων καὶ τῶν ἐγκυτίων (16) αὐτῶν παρὰ τῶν κυρίων αὐτῶν. Γέγραπται γὰρ (17) ὅτι ἐν Χριστῷ οὐκ ἔνι δοῦλος, ἀλλ' οὔτε ἐλεύθερος, πάντες δὲ ἓν χρηματίζομεν οἱ σωθέντες ἐν αὐτῷ. Ἐὰν δὲ ἀνελλειπῶς (18) ἔχῃ ὁ οἰκέτης τὰς χρείας αὐτοῦ, καὶ οὐχ ὑπείκῃ (19) τοῖς δικαίοις προστάγμασιν τοῦ κυρίου αὐτοῦ καὶ μὴ τοῖς ἐφαμάρτοις (πολλοὶ γάρ εἰσιν οἵτινες προτρέπονται τοὺς δούλους αὐτῶν συνεργεῖν αὐτοὺς (20) ἐπὶ τῇ πορνείᾳ καὶ ἐπ' ἄλλοις ἔργοις πονηροῖς)· ὁ δὲ μὴ ὑπείκων ἐπ' ἀγαθῷ τῷ κυρίῳ αὐτοῦ, ἐάσθω, εἰ καὶ ἐγκαλεῖ, ἀνεκδίκητος.

Cap. LIII. — Si quis inventus fuerit fame famulos suos excrucians, aut crudeliter verberans, non autem paterna castigatione, purificata ejus culpa et manifestata, auferantur ab isto omnes domestici, atque in libertatem vindicati remittantur, expostulatis etiam ipsorum conjugibus apud dominos suos. Scriptum est enim quod in Christo non est servus, neque liber, omnes autem unum sumus salvati in eo. Si propriam utilitatem omnino quærit servus, nec domini sui præceptis paret justis atque innoxiis (sunt enim multi qui servos suos sibi præstare operam jubent in fornicatione atque in aliis pravis operibus); non obediens domino suo in opere bono, sinatur, etiamsi in jus vocat, inultus.

B Κεφ. ΝΔ'. Οἱ ὠμῶς τε καὶ δεινῶς πρὸς τοὺς οἰκέτας αὐτῶν διακείμενοι, ἐλευθερουμένων τῶν οἰκετῶν αὐτῶν, ἀπαιτείσθωσαν καὶ ἰδιόχειρα τοῦ μηκέτι **106** αὐτοὺς ὠνεῖσθαι ἑτέρους οἰκέτας. Ἐὰν δὲ τὰ σφαλερὰ ἤθη διορθοῦνται, τοῦ μηκέτι ὠμῶς καὶ ἀπανθρώπως αὐτοὺς τύπτειν, παρεάσθωσαν οἱ οἰκέται καὶ μὴ ἐλευθερούσθωσαν. Παρέχωσι δὲ αὐτοῖς, ἐπὶ τὸ διπλάσιον ἱμάτιον καὶ ὑποδήματα, καὶ τὴν λοιπὴν χρείαν ἀνὰ ἔτος οἱ κύριοι αὐτῶν, πλουσίως καὶ τὴν δαπάνην παρέχοντες αὐτοῖς· καὶ ἐὰν μὴ ὑπείκωσιν τοῖς κυρίοις αὐτῶν ὡς τὸ δέον, οὐκ ἔστιν ὁ ἐλεῶν αὐτούς.

Cap. LIV. — Qui sæve et atrociter erga famulos suos sese habent, in libertatem vindicatis servis eorum, syngraphis sua manu scriptis spondeant se non jam alios empturos esse servos. Si autem emendantur pessimi mores, pollicenturque non jam eos sæve et inhumaniter verberare, remittantur servi neque in libertatem vindicentur. Præbeant autem eis, præter duplicem vestem et calceos, et cætera necessaria quotannis domini eorum, opulenter et sumptum præbentes eis; et si non obediunt dominis suis, ut debent, non est qui misereatur eorum.

Κεφ. ΝΕ'. Τῶν πενήτων ἁπάντων καταταγέντων (21) εἰς τὰ πτωχοτροφεῖα καὶ εἰς τὰ γηροκομεῖα, οὐ προστάττομεν οὐδὲ τῷ τυχόντι ἀνθρώπῳ ἀπαιτεῖν (22) ἄρτον ἐπὶ τῆς μέσης, ἢ ἐν ἐκκλησίαις, ἢ C ἐπ' ἄλλῳ **107** τινὶ τόπῳ. Ὁ γὰρ λόγος ὁ ἐμὸς βοᾷ καθ' ἑκάστην· Ὁ πεινῶν καὶ ὁ διψῶν, καὶ ὑστερούμενος, ἐρχέσθω πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἐν ὀνόματι Κυρίου δεχέσθω τὴν κατάλληλον χειραγωγίαν παραμυθούμενος (23). Καταμέμφονται γὰρ ἡμῶν τὰ ἀλλοδαπὰ ἔθνη ἐνταῦθα παραγενόμενα, λέγοντες· « Ἀσπλαγ-

Cap. LV. — Pauperibus omnibus in egenorum senumque hospitiis collocatis, jubemus neminem in medio foro, vel in ecclesiis, vel in quovis alio loco panem postulare. Meus enim sermo ubique clamat : Esuriens, et sitiens, et inops veniat ad nos, et in nomine Domini idoneum accipiat subsidium solatiumque. Queruntur enim de nobis externæ gentes huc supervenientes : « Non habent viscera Christiani, inquiunt; nam fratres eorum panem rogant, neque est quem eorum misereat. »

NOTÆ.

(14) Codex, λοιμῶτον.

(15) Sic codex.

(16) An ἐγκοιτίων?

(17) Epist. ad Galatas III, 28.

(18) Codex sic. Melior esse videtur scriptura per ι, ἀνελλιπῶς. In Antigona 1043, pro vulgato αἰσχροκέρδειαν codex 2884 αἰσχροκερδίαν exhibet, quæ D forma præ altera grammaticis nonnullis unice placet.

(19) Codex, ἔχει... υπήκει. Solœcismum librario iotacistæ tribui. Epistolæ Socrat. 4 : Παρεκάλουν πρὸς φιλοσοφίαν αὐτόν· ὁ δέ μοι δοκεῖ διανενοεῖσθαι, μᾶλλον δὲ ὡρμῆσθαι πρὸς τὰ πολιτικά. Codex 3054 : ...διανενοῆσθαι μᾶλλον ἐξωρμῆσθαι πρὸς... optime. — Infra codex, ὑπήκων, ὑπήκωσιν· sic c. 64; ut et pag. 66, n. 1.

(20) Imo αὐτοῖς.

(21) Codex, καταγέντων. Conf. p. 80, n. 1.

(22) Codex sic. Malim ἐπαιτεῖν, quo verbo utetur infra. Permutantur sæpe ἐπὶ et ἀπό. Theodorus Prodr. Tetrast. p. 68 : Πετροβολεῖ δ' ἐφύπερθε θεὸς πέτρῃσι χαλάζης· melius ἀφύπερθε in cod. 2831. In Andreopulo De Syntipa pag 125, 7, pro ἐπεσώθη, mendo typographico, reponas ἀπεσώθην : cf. ibid. p. 203, 5. Sophocles Antig. 1097 : Ἀξίνας χεροῖν Ὁρμᾶσθ' ἑλόντες εἰς ἐπόψιον τόπον. Est in cod. 2884 ἀπόψιον, qua varietate non minui puto loci difficultatem quæ magna est. Aptissime lacunæ signa apposuit Hermannus. Qui enim ait se Antigonam esse liberaturum, non potuit Creon non simul de sepeliendo Polynice loqui; præsertim cum leges a se violatas clamet, quas non in una Antigona, sed in utroque violavit. Quæ fuisse a Creonte dicta patet e proxima nuntii narratione. Itur enim statim ad Polynicis funus peragendum, nuntio ipso duce, quo de itinere comites scena præcedente Creon monere debuit. In eo narrationis loco quo nuntius cremationem describit cadaveris, hæc sunt egregie scripta : Ἐν νεοσπάσιν θαλλοῖς ὃ δὴ λέλειπτο συγκατήθομεν. Intelligi video νεοσπάσιν (sic pro vetere scriptura νεοσπάσι exstat in cod. 2886) de ramis quos Creontis servuli securibus ceciderant. Fere malim intelligere de ramis circumjacentibus, ac recens avulsis, eo scilicet violentissimo venti turbine, de quo v. 415 : Οὐράνιον ἄχος Πίμπλησι πεδίον, πᾶσαν αἰκίζων φόβην Ὕλης πεδιάδος. Non enim folia tantum sunt φόβη, sed et ipsi rami, eique crassiores; tam atrox tempestas non in folia tantum et pedunculos sæviebat.

(23) Codex, κατ' ἀλλήλων χειρ. παραμυθούμενοι.

Nos misereat fratrum nostrorum, præsertim vero magistrorum et dominorum.

Cap. LVI. — Quotquot igitur inscripti sunt, quibus sibi opus est accipiant, neque prorsus quidquam postulent. Si quis deprehensus fuerit postulans, octodecim fustium verberibus multatus in senum hospitio includatur, admoneaturque egenorum hospitii præfectus ne eum deinceps hospitio exire sinat. Qui autem non inscriptus est, coram nobis adducatur, et cum eo misericorditer agemus. Qui autem eleemosynas facere volunt, in egenorum et senum hospitia abeuntes, ibi sua beneficia conferant. Si quis forte obvium habeat tacentem et ambulantem pauperem, neque clamitantem, sed opus aliquod quærentem et facere volentem, huic subvenire jubemus.

Cap. LVII. — Omnia urbis ædificia, cum sunt pulchre locata, et mirum in modum aucta sunt locationis pretia ab iis qui quondam tyrannice res Homeritarum rexerunt, Deo juvante, locationis pretia imminui jubemus. Qui solvebat novem nummos, sex præstet, similisque fiat in omnibus tertiæ partis imminutio. Qui solvebat sex, det quatuor, reliquosque duos sibi habeat. Et cætera simili ratione numerentur; duas partes tribuant, tertiamque retineant; et ne quis in posterum locationum pretium augere audeat. Sed, sicut constituimus, eodem termino administrentur, neque imminutionem, neque incrementum accipientes. Quicunque vero locationis pretio supra adjicere ausus fuerit, vel muneribus quibusdam inquilinum expellere, et pro eo alium inducat, non majore licet pretio, ipse dico talem virum domi mercedem quasi auxisse,... primum publicentur omnia istius bona, et ipse, tanquam fratrum suorum osor, atque hujus præcepti nescius : « Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias, » civitate ejiciatur. Si autem cujusdam ædis herus eam ad propriam utilitatem reipsa destinat, licentiam habeat quæ voluerit faciendi; sed hujus gratia, ut educat illum, inducat alium, constituto eodem locationis pretio, nec totam ædem occupare audeat. Non enim permittimus, nisi sit inquilinus pugnax vir et turbulentus, et spirans tumultum, et fratrum aut potius

A χνοι, φησί (24), χρηματίζουσιν οἱ Χριστιανοί, καθότι οἱ ἀδελφοὶ αὐτῶν ἐπαιτοῦσιν ἄρτον, καὶ οὐκ ἔστιν ὁ ἐλεῶν αὐτούς. « Ἡμεῖς ἐλεήσωμεν τοὺς ἀδελφοὺς ἡμῶν, μᾶλλον δὲ δεσπότας καὶ κυρίους.

Κεφ. Ν϶'. Ὅσοι οὖν εἰσὶ τεταγμένοι καὶ κομίζονται τὰς ἑαυτῶν χρείας, μηδὲ τὸ καθόλου ἐπαιτείτωσαν. Εἰ δέ ποτε φωραθεῖεν ἐπαιτῶν κἂν εἷς, τυπτέσθω πληγὰς ὀκτὼ καὶ δέκα, καὶ ἀποκλειέσθω ἐν τῷ γηροκομείῳ αὐτοῦ, καὶ παραγγελίαν δεχέσθω ὁ τοῦ πτωχοτροφείου προϊστάμενος τοῦ μηδὲ τὸ καθόλου ἐᾶν αὐτὸν τοῦ γηροτροφείου ἐξέρχεσθαι. Ὁ δὲ μὴ ὢν τεταγμένος προσαγέσθω ἡμῖν, καὶ ποιοῦμεν ἔλεος μετ' αὐτοῦ. Οἱ δέ γε βουλόμενοι ποιεῖν ἐλεημοσύνας, ἀπιόντες ἐν τοῖς πτωχοτροφείοις τε καὶ γηροκομείοις, καὶ ἐκεῖσε αὐτῶν τὴν εὐποιΐαν εἰσπραττέτωσαν. B Εἴ τε τυχὼν (25) κατὰ τὴν ὁδὸν σιωπῶντα καὶ διοδεύοντα πένητα θεάσοιτό τις, οὐ κραυγάζοντα, ἀλλ' ἐπὶ διακονίαν διήκοντα, καὶ βούλοιτο, ἐλεοῦνται (26) αὐτὸν κελεύομεν.

108 Κεφ. ΝΖ'. Τὰ οἰκήματα πάντα τῆς πόλεως, ὅσαπερ εἰσὶν ἐνοικιαζόμενα καλῶς, καὶ αὐξηθέντος (27) αὐτῶν παραλόγως τοῦ ἐνοικίου ἀπὸ τῶν πρόπαλαι χαλεπῶς κεκρατηκότων τὰ τῶν Ὁμηριτῶν πράγματα, μετὰ Θεὸν προστάττομεν τὰ ἐνοίκια ἐλαττοῦσθαι. Ὁ διδοὺς ἐννέα νομίσματα παρεχέτω τὰ ἕξ, καὶ τὰ λοιπὰ ὑφειλούσθωσαν (28) ἐπὶ πᾶσιν, τουτέστιν τριμοιρούσθωσαν. Ὁ παρέχων ἓξ τὰ τέσσαρα διδότω, καὶ τὰ δύο κατεχέτω· καὶ τὰ λοιπὰ παραπλησίως ἀριθμείσθωσαν, καὶ τὰ δύο (29) διδότωσαν, καὶ τὸ ἓν ἀποκρατείτω, τὸ λοιπὸν μὴ τολ- C μῶντος ἀπὸ τοῦ νῦν προσθεῖναι (30) ἐνοίκιον· ἀλλ', ὥσπερ προστετάχαμεν, τῷ αὐτῷ ὅρῳ διοικείσθωσαν, μήτε ὑφειλμὸν (31) μήτε προσθήκην δεχόμενα. Πᾶς δὲ ὅστις τολμήσει ἐνοίκιον ἐπαναβιβάσαι, ἢ δώροις τισὶν ἐξωθῆσαι (32) ἔνοικον, καὶ ἀντ' ἐκείνου ἕτερον εἰσάγει, εἴτε καὶ εἰς τὸ αὐτὸ ποσὸν, αὐτὸς κρατῆσαι φημὶ τὸ τοιοῦτον ἐνοίκιον ἐν τῷ οἰκήματι προθυμηθεῖεν (33), πρῶτον μὲν εἰσκομιζέσθω τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ πάντα, καὶ αὐτὸς ὡς μισάδελφος, καὶ ὡς μὴ ἐγνωκὼς τό· « Ὅπερ σὺ μισεῖς, ἑτέρῳ μὴ ποιήσῃς (34), » ἐκδιωκέσθω **109** τῆς πόλεως. Ἐὰν δὲ ὁ δεσπόζων τοῦ οἰκήματος χρεοποιῆται (35) αὐτὸ εἰς ἰδίαν ἀνάπαυσιν τῇ ἀληθείᾳ, ἐχέτω βουλὴν ποιεῖν πρὸς ὃ βούλεται· κατὰ χάριν δὲ, ἵνα ἐξεώσῃ τοῦτον, εἰσαγάγῃ δὲ ἕτερον, τοῦ αὐτοῦ ἐνοικίου προκειμέ- D νου (36), μὴ τολμάτω τοῦτο σύνολον. Οὐ γὰρ προστάσσομεν, πάρεξ εἰ μὴ ἔστιν ὁ ἔνοικος μάχιμός τις

NOTÆ.

(24) Non corrigendum puto φασίν· conf. c. 69, et t. IV, p. 336, n. 1. Cæterum φησὶν et φασὶν sæpissime confusa sunt. Scythius Anth. Palat. XII, 22 : Καὶ τί πάθω; φασὶν γὰρ ὁρᾶν μόνον. Propono φησίν. « Puer feroculus jubet ut aspiciam tantum, non tangam. »

(25) Forsan τυχόν.

(26) Sic codex. Forsan ἐλεοῦν τε deficiente καὶ cum verbo. Sæpissime librariis syllabæ ac vocabula longiora excidunt. Epistolæ Socrat. 30, p. 38 : Καταμάθοις δ' ἂν ἐν βραχεῖ τὴν Ἰσοκράτους ἱστορίαν ἐξ ων... Codex 3054. ἱστ. καὶ τὴν παιδείαν· quibus non caret Allatiana. Mox ibid. p. 39 : Ἀδίκω; δὲ παρὰ σοῦ χορηγίας τυγχάνων· codex et Allatiana, ἀδ. δὲ τῆς παρὰ... Lucianus Asin. 22 : Τὰ δὲ ἕτερα τῶν σκευῶν αὐτοῦ ἐν τῇ ὕλῃ ἔκρυψαν. Codex 1310, αὐτοῦ που ἐν...

(27) Codex, αὐξηθέντων.

(28) Sic codex.

(29) Forsan, τὰ δύο τρίτα.

(30) Codex, προσθῆναι.

(31) Codex, ὑφειλμῶν.

(32) Codex, τολμήσειεν οἴκιον... ἐξωθεῖσαι. Mox malim scribere εἰσάγειν.

(33) Ita codex, loco corrupto.

(34) Tob. IV, 5.

(35) Codex, χρεοποιεῖτε.

(36) Codex, ἐξεώσαι τ. εἰσαγάγει δὲ ἕτερον τοῦ αὐτοῦ, ἐν οἰκεῖ προκ...

καὶ θορυβώδης, καὶ πνέων ταραχήν, καὶ μισαδελφίαν ἢ μᾶλλον μισανθρωπίαν, ἔτι δὲ καὶ εἰς ἄλλα τινὰ ἐπὶ κακίᾳ προχειρότατος.

A hominum generis odium, vel ad alia nequitiæ opera maxime proclivis.

Κεφ. ΝΗ'. Ἑκάστῳ γειτονιάρχῃ προστάττομεν τὰ ἐν τοῖς οἴκοις γινόμενα πολυτρόπως κατανοεῖν ὑμᾶς. Καὶ, εἰ σφάλματά τινα μάθετε γινόμενα, ἀναφέρετε ταῦτα τῷ οἰκοδεσπότῃ τοῦ οἴκου ἐκείνου· καὶ παραχρῆμα διορθούσθωσαν. Ἐὰν δὲ παρακούῃ, εὐθέως ἡμῖν τοῦτο δῆλον διὰ τοῦ ἀρξέτου, ἤγουν τοῦ ἐπάρχου, καταστήσατε.

Cap. LVIII. — Quemque regionis præfectum jubemus quæ in domibus fiant multis modis inspicere. Et si delicta quædam cognoscitis facta, referte ea domi illius hero, et confestim emendantor. Si vos audire recusat, protinus nos hujusce rei per magistratum, *eparchum* scilicet, certiores facite.

Κεφ. ΝΘ'. Πᾶς ἄνθρωπος δότω τῷ οἰκέτῃ αὐτοῦ σύντροφον, καὶ ὁ ἐλεύθερος αὐτοῦ σχήτω γυναῖκα. Καὶ ταῖς θεραπαινίσι δότε συντρόφους, ἵνα ἐρεῖ (37) ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ παραμυθίαν, καὶ μὴ ἁμαρτάνωσιν. Ὁ δὲ παραβαίνων τόδε τὸ εὐσεβὲς ἡμῶν πρόσταγμα, ἀφαιρείσθω τὸν ἄζυγον οἰκέτην, καὶ ζημιούσθω τὴν μὴ ἔχουσαν σύντροφον θεράπαιναν, ὅτι πρόσταγμα βασιλείας ἠκύρωσε, καὶ νόμον τῶν Ὁμηριτῶν ἠθέτησεν. Τὰ δὲ ἀφαιρούμενα οἰκετικὰ πρόσωπα προσαγαγέτωσαν τῷ ταμείῳ τῷ βασιλικῷ (38) ὑπὸ μιμνησκομένων **110** ἡμῖν (39), καὶ καθώσπερ ἀποφήνωμεν γενήσεται. Εἰ δέ τινες ἀπολογοῦνται φάσκοντες, ὅτι « Πένης εἰμὶ, φησὶ, καὶ οὐ δύναμαι τῷ οἰκέτῃ μου ὠνήσασθαι σύντροφον, » προστάττοντες αὐτοῖς λέγομεν· Εἰ πένης εἶ, πώλησόν καὶ τὸν ἕνα σου οἰκέτην· διὰ γὰρ σὲ τὰς ἐπιμιξίας τὰς καθ' ἑκάστην γινομένας οὐ παρέωμεν φρυάττεσθαι (40).

Cap. LIX. — Quivis homo famulo suo det consortem, et liber habeat conjugem suam. Et famulabus date consortes, ut habeat quisque solatium suum et non peccent. Qui autem violaverit hoc religiosum B præceptum nostrum, auferatur ab eo servus cælebs, pro pœna, et ancilla consortem non habens, quia regni præceptum abrogavit, Homeritarumque legem contempsit. Ablata autem mancipia regio dispensatori tradantur, de quo prius mentio facta est, et sicut constituimus fiet. Quod si nonnulli semetipsos defendunt dicentes, quia « Pauper sum, ait, nec possum servo meo consortem emere, » respondebimus eis : Si pauper es, vende et unicum servum tuum. Propter te enim commercia, quæ fiunt singulis diebus, lascivire non sustinebimus.

Κεφ. Ξ'. Τοῖς βουλομένοις παρθενεύειν μὴ ἐμποδισάτω τις (41), καὶ τοῖς βουλομένοις ἁγνεύειν μὴ κωλύσητε (42). Ἰδιόχειρά τε ἀπαιτείσθωσαν τοῦ μὴ τρόπῳ ταῦτα προσομιλεῖν ἐξ ὑποκρίσεως, ἐν τῷ κρυπτῷ δὲ ἀνομεῖν καὶ ἁμαρτάνειν· περιεχέτω δὲ τὸ ἰδιόχειρον αὐτῶν κεφαλικὴν τιμωρίαν. Ὁ δυνάμενος χωρεῖν χωρείτω. Καταλαμβανόμενοι δὲ, κατὰ τὸ ἰδιόχειρον αὐτῶν ὑπομενέτωσαν. Φαρισαίους γὰρ καὶ ὑποκριτὰς εἰς Κύριον Ἰησοῦν πεπιστευκότας εἶναι οὐ βουλόμεθα, ἐπισταμένους ψεύδεσθαι Θεῷ καὶ βασιλεῦσι.

Cap. LX. — Volentes in virginitate vivere ne quis impediat, et castitatem servare volentibus ne quis obstet. Requirantur ab iis chirographæ propria manu scriptæ, ne veteratorie hoc modo vivant, in abscondito autem iniquitatem et peccatum C faciant. Verum ex chirographa capitalis pœna iis immineat. Qui potest recedere, recedat. Qui autem deprehensi fuerint, pœnas in chirographa edictas luant. Pharisæos enim et hypocritas in Dominum Jesum credentes esse nolumus, scientes Deo et regibus mentiri.

Κεφ. ΞΑ'. Πᾶς γειτονιάρχης, ὃς οὐ τηρήσει τόδε ἡμῶν τὸ (43) τῆς βασιλείας θεοκέλευστον πρόσταγμα μετὰ τρόμου, καὶ αἰδοῦς, καὶ εὐλαβείας, ἀλλὰ ἀμελῶν, καὶ εἴτε δώροις παρορῶν τὰ ἐγγεγραμμένα ἐν τῷδε ἡμῶν τῷ προθέματι, καὶ φανεροποιούμενος, μετέωρον αὐτὸν κελεύομεν, ἀπὸ τοῦ εὐωνύμου ποδὸς δεθέντα, ἀρθῆναι ἐν μέσῳ τῆς ἀγορᾶς κατὰ κεφαλῆς ἐπὶ στύλου, ἤγουν ἐπὶ δοκοῦς τῆς οἱασοῦν, καὶ οὕτως ὑπὸ ἀχύρου καπνιζόμενον (44) ἀποθανεῖν, ἵνα καὶ οἱ **111** λοιποὶ ἀπὸ τοῦδε σωφρονιζόμενοι παιδεύωνται. Συμφέρει γὰρ ἵνα λεπρωθεὶς εἷς ἔριφος ἀρθεὶς ἀπὸ τῆς ἀγέλης ἐξολοθρευθῇ, καὶ μὴ πᾶσα ἡ ἀγέλη τοῦ ποιμνίου, λωβωθεῖσα (45) ἐξ αὐτοῦ, εἰς τέλος ἀπόληται. Τοῦτο δὲ γενέσθω εἰς αὐτὸν παρὰ τοῦ ὑπάρ-

Cap. LXI.—Omnis regionis præfectus, qui regium illud, et a Deo jussum, præceptum non observabit cum tremore, et reverentia, et prudentia, sed negligens, vel muneribus acceptis, quæ scripta sunt in hoc præcepto nostro despicere præsumet, si cognitus fuerit, jubemus eum suspensum, sinistro pede vinctum, medio foro efferri capite prono, in palo, scilicet in trabe qualibet, et sic paleæ fumo interire, ut et D cæteri hoc documento admoniti erudiantur. Expedit enim scabiosum hædum unum, a grege seductum, necari, neque grex totus ovilis, ab eo inquinatus, penitus deleatur. Hoc vero fiat in eum per hyparchum. Si autem regionis præfectum hyparchus hæc nostra præcepta violantem non pœna

NOTÆ.

(37) Sic codex. Sensus postulat ἔχῃ. Ducit pronuntiatio ad proprium minus verbum αἱρῇ.
(38) Cf. p. 91, n. 1.
(39) Forsan deest nomen ἐπάρχων, vel γειτονιαρχῶν.
(40) Codex, φριάττεσθαι.
(41) Codex, ἐμποδίσητό τις.
(42) Forsan, κωλύσηται.
(43) Forsan τόδε τὸ ἡμῶν. Ni omnino deleatur τό. cf. p. 111, 8, ubi codex male τῶδε.
(44) Conf. supra pag. 97, n 8 ad cap. 36.
(45) Id est λεπρωθεῖσα · conf. t. IV, p. 391, n. 1. In proverbio fertur scabiosam ovem totum inquinare gregem; de quo Schott in Adagiis. sacr. ad 1 Corinth. v, 6.

affecerit, neque exsequatur in eum hoc piissimum justissimumque præceptum nostrum, quæcunque iste passurus fuisset, ipse patiatur hyparchus, mansuetudinis nostræ indignationem incurrens.

A χου. Ἐὰν δὲ τὸν γειτονιάρχην ὁ ὕπαρχος ταῦτα τὰ προστάγματα ἡμῶν παραβαίνοντα οὐ τιμωρήσῃ, οὐδὲ ποιήσῃ ἐπ' αὐτῷ τόδε ἡμῶν καὶ εὐσεβέστατον καὶ δικαιώτατον πρόσταγμα, τότε ἅπερ ἔμελλεν ὑπομένειν ἐκεῖνος αὐτὸς πάθῃ ὁ ὕπαρχος, τῆς ἡμετέρας γαληνότητος τὴν ἀγανάκτησιν ἐπισπώμενος (46).

Cap. LXII. — Præfectus quisque in ditionis suæ regione negotiationes factas diligenter inspiciat, ut juste fiant. Inspiciat fora, quomodo a mercatoribus vendantur merces; atque imprimis qui vendunt eis, exteri scilicet mercatores, dispiciantur; atque ita secundum rectam justitiam merces vendantur. Sæpius enim magno pretio, sæpius parvo, sæpius mediocri emunt. In foro omnia justo pretio veneant, ut neque venditor sit sine lucro, neque pariter emptor lædatur.

Κεφ. ΞΒ'. Ἕκαστος γειτονιάρχης τὰς ἐν τῇ αὐτοῦ ἐπικρατείᾳ πραγματείας γινομένας ἀκριβολογείτω, ἵνα δικαίως πιπράσκωνται. Ἐταζέτω δὲ τὰς ἀγοράς, πῶς παρὰ τῶν πωλούντων ὠνήθη τὰ εἴδη· καὶ μάλιστα καὶ οἱ πιπράσκοντες αὐτοῖς, φημὶ οἱ ἐξωπράται, ἐταζέσθωσαν· καὶ οὕτω κατὰ ἁρμόττουσαν δικαιοσύνην καὶ τὰ εἴδη πιπρασκέτωσαν. Πολλάκις γὰρ πλουσίως ὠνοῦνται καὶ πολλάκις ἀκριβῶς, καὶ ἐν τῷ μέσῳ πολλάκις· κατὰ τὴν ἀγορὰν ποιοῦν (47)
B ἀκριβολογούμενα, καὶ πιπρασκέτωσαν, ἵνα μήτε ὁ πιπράσκων ἀκερδὴς ᾖ, μήτε ὁμοίως καὶ ὁ ὠνούμενος παραβλάπτηται (48).

Cap. LXIII. — Quemvis linificem aut textorem, quemvis opificem cujusvis artis, sancta Dominica, ne unius quidem capilli opus inchoare non permittimus. Si quis hoc faciens deprehensus fuerit, jubemus in medio foro et opus ejus et operis instrumenta igne deleri.

112 Κεφ. ΞΓ'. Πάντα λινηφικὸν (49) ἤτοι ὑφάντην, καὶ πάντα τεχνίτην ἁπάσης ἐπιστήμης, τῇ ἁγίᾳ Κυριακῇ μιᾶς τριχὸς ἔργον ὡς ὁπωσοῦν ἅψασθαι οὐ προστάττομεν. Τὸν δὲ εὑρισκόμενον ἐπὶ τούτῳ (50) κελεύομεν ἐν μέσῳ τῆς ἀγορᾶς τὰ ἔργα αὐτῶν καὶ τὰ ἐργαλεῖα αὐτῶν πυρὶ ἀναλίσκειν.

Cap. LXIV.—Qui non recipiunt familiam omnem magnis festis et sancta Dominica, et abeuntes in sancta ecclesia pariter vespere Sabbati et sanctæ Dominicæ mane, et in liturgia ejus et in vespere, iis coram tribus dignis viris bis denuntiet regionis præfectus ut divino pareant mandato. Si autem exinde non eis præscripta exsequantur, auferatur ab iis omnis eorum substantia, et dimidium fratribus in egenorum hospitio collocatis dividatur. Reliquam vero partem habeat sibi pro lucro hujus regionis præfectus, cum assedentibus ei militibus, ut majore cum studio inquisitionem perficiant de iis omnibus quæ imperamus eis.

Κεφ. ΞΔ'. Τοὺς μὴ παραλαμβάνοντας πᾶσαν τὴν φαμίλιον (51) ταῖς μεγάλαις ἑορταῖς καὶ τῇ ἁγίᾳ Κυριακῇ, καὶ ἀπερχομένους ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ ὁμοθυμαδὸν ἔν τε τῷ Σαββάτου ἑσπερινῷ καὶ ἐν τῷ ὄρθρῳ τῆς ἁγίας Κυριακῆς, καὶ ἐν τῇ λειτουργίᾳ αὐτῆς καὶ ἐν τῷ ἑσπερινῷ, τούτοις ἐπὶ δὶς κατ' ἐνώ-
C πιον ἀξίων τριῶν προσώπων φωνείτω ὁ γειτονιάρχης ὑπείκειν τῇ θείᾳ κελεύσει. Καὶ ἐὰν ἔκτοτε μὴ κατεργάσωνται τὰ προστεταγμένα αὐτοῖς, ἀφαιρείσθωσαν αὐτῶν πᾶσαν τὴν ὑπόστασιν καὶ διανεμέσθωσαν τὰ ἥμισυ αὐτῶν τοῖς (52) ἐν τοῖς πτωχοτροφείοις τεταγμένοις ἀδελφοῖς. Τὰ περίλοιπα αὐτῶν κατεχέτω ὁ τῶν ἐκεῖσε γειτονιάρχης εἰς ἑαυτοῦ κέρδος μετὰ τῶν παρεδρευόντων αὐτῷ στρατιωτῶν, ἵνα καὶ προθυμίαν κέκτηνται τοῦ ἀκριβῶς τὴν ἔρευναν εἰσπράττεσθαι περὶ πάντων τῶν προστεταγμένων αὐτοῖς παρ' ἡμῶν.

FINIS LEGIS.

Hæc omnia in tomo novo cum scripsisset beatus archiepiscopus Gregentius, adiens religiosissimo regi Abramio dedit, quæ rex coram se jussit perlegi. Et cum legerentur, magnopere gavisus est et spiritu exsultavit. Accedensque rex beati manus osculatus est, quibus ea scripserat, dixitque: « Benedicta hæc hora Domino, in qua de te dictum est : ecce masculus natus est. » Beatissimus autem regi proposuit hæc transcribi in multis aliis libellis,

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΝΟΜΟΥ.

Ταῦτα πάντα ἐν τόμῳ κενῷ (53) γράψας ὁ μακαρίτης **113** ἀρχιεπίσκοπος Γρηγέντιος, προσελθὼν ἐπέδωκεν αὐτὰ τῷ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ Ἀβραάμ. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐκέλευσεν αὐτὰ κατέναντι αὐτοῦ ἀναγνωσθῆναι. Ἀναγνωσθέντων δὲ αὐτῶν, ἐτέρφθη
D λίαν καὶ ἠγαλλιάσατο τῷ πνεύματι. Καὶ προσελθὼν ὁ βασιλεὺς κατεφίλει τὰς χεῖρας (54) τοῦ μακαρίου, μεθ' ὧν αὐτὸς ἐκεῖνα γεγράφηκε, καὶ εἶπεν· « Εὐλογημένη ἡ ὥρα ἐκείνη τῷ Κυρίῳ, ἐν ᾗ εἶπον περὶ

NOTÆ.

(46) Codex, ἐπισπόμενος, male permutatis ω et o. Julianus Misop. p. 355 : σὺ δὲ ἀξιοῖς τοὺς ἐν αὐτῇ νεανίσκους. . φθέγγεσθαι ὅσα ἂν ἡδέως ἀκούσαις. Codex Vossianus. ὅσον. Imo ὅσων, ut est in cod. 1962. Quod nunc legitur in Cyclope v. 175 διαλαλήσωμεν, pro διαλαλήσομεν, est in cod. 2817.

(47) Ita codex habet, loco imperfecto.

(48) Codex, παραβλάπτεται.

(49) Alii secundam syllabam per υ scribunt. Crediderim esse per ι scribendum ; cum nomen e latino *linificium*, *linifex*, factum esse videatur.

(50) Codex, ἐπὶ τοῦτο.

(51) Sic codex. Exspectabam φαμιλίαν, *familiam*.

(52) In codice caput ξε' voce τοῖς incipit.

(53) Rescribendum fere videtur καινῷ.

(54) De manuum osculatione interpretes ad Luc. Nigr. 21.

σοῦ ὅτι, Ἰδοὺ ἄῤῥεν (55). » Ὁ δὲ μακαριώτατος ὑπέθηκε τῷ βασιλεῖ μεταγραφῆναι ταῦτα ἐφ' ἑτέροις πλείστοις τόμοις, πρὸς τὸ ἕκαστον γειτονιάρχην κεκτῆσθαι τὸ ἴδιον.

A ut quisque regionis præfectus proprium habere posset.

Καὶ τούτου γενομένου προσέταξεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος πάντας τοὺς γειτονιάρχας ἀπαντῆσαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Τοῦ τε βασιλέως ἐκεῖσε παραγεγονότος μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ πάσης τῆς πόλεως, καὶ μετὰ τὸ τελειωθῆναι τὴν ἁγίαν προσκομιδὴν (56), δεξάμενος τὸν τόμον, ὃν ἰδίαις χερσὶν ἦν γράψας ὁ τιμιώτατος ἀρχιεπίσκοπος, εἶπεν τοῖς γειτονιάρχαις· « Δεῦτε, ἀγαπητοί μου, καὶ δέξασθε τὰς διατάξεις ταύτας ἐκ χειρὸς Κυρίου, ἵνα, γνόντες ὅτι οὐκ ἀπὸ τοῦ τυχόντος εἰσὶν ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν, ἀλλ' οὖν παρὰ Κυρίου αὐτὰς παρειληφότες, ἐγχειρίζωμεν ὑμῖν. » Καὶ λαβὼν τοὺς τόμους, ἀνέγνω αὐτοὺς B ἐνώπιον πάντων. Καὶ μετὰ τὸ ἀναγνωσθῆναι ἐκέλευσεν προσενεχθῆναι τοὺς μεταγραφέντας τόμους· καὶ, ὡς ἠνέχθησαν, **114** τέθεικεν αὐτοὺς ἐν τῷ ἁγίῳ θυσιαστηρίῳ. Τεθέντων δὲ αὐτῶν, κλίνας τὸ γόνυ (57), προσηύξατο ὁ μακάριος, καί φησιν· « Καρδιογνῶστα, δίκαιε, ἀπόῤῥητε, φοβερὲ, ἰσχυρὲ, μεγαλοδύναμε, ἅγιε, Κύριε, ἔκτεινον τὸν βραχίονά σου τὸν ὑψηλὸν, καὶ ἅγιον, καὶ ἰσχυρὸν, καὶ φοβερὸν, καὶ μέγαν (58). Καὶ ἐπιλαβόμενος τούτων τῶν τόμων τῶν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν σου τῶν ἀχράντων προκειμένων, διαμέρισον αὐτοὺς τούτοις τοῖς δούλοις σου, ὥς ποτε ἐπὶ Μωϋσέως τοῖς ἑβδομήκοντα ἀνδράσι τὸ πνεῦμα τὸ ἐπ' αὐτῷ (59), καὶ ὡς τοῖς ἁγίοις σου ἀποστόλοις τὰς πυρίνας γλώσσας (60). »

Quo facto, jussit archiepiscopus omnes regionis præfectos in ecclesia convenire. Cumque rex eo venisset cum senatu et omni civitate, perfecto sancto offertorio, accipiens libellum, quem propriis scripserat manibus reverendissimus archiepiscopus, regionis præfectis dixit : « Venite, dilecti mei, et accipite hæc instituta e manu Domini, ut, scientes ea non a quolibet neque quovis modo facta, sed ab ipso Domino accepta, vobis in manibus tradamus. » Sumensque libellos, coram omnibus legit eos. Quibus perlectis, transcriptos libellos afferri jussit; allatosque sancto altari imposuit. Quo facto, flexo genu, precatus est beatus dixitque : « Tu qui corda inspicis, juste, ineffabilis, formidande, fortis, magnipotens, sancte, Domine, extende brachium tuum excelsum et sanctum, et fortem, et terribilem, et magnum. Suscipiensque hos libellos ante oculos tuos pure constitutos, partire eos servis tuis sicut olim per Moysen septuaginta viris spiritum qui erat in eo, et sicut sanctis tuis apostolis igneas linguas. »

Ταῦτα αὐτοῦ προσευξαμένου, πνοὴ βιαία ἔπνευσε παρὰ Κυρίου, ὡς ἀπὸ τοῦ θυσιαστηρίου, ἐπὶ τοὺς τόμους, καὶ ἐπάρασα αὐτοὺς ἀπὸ τόπου οὗ ἔκειντο, ὡσανεὶ φύλλα ἄνεμος ἐπὶ τοῦ ἀέρος, ἐν ἑκάστῳ τῶν γειτονιαρχῶν, κουφίσασα τούτων τοὺς κόλπους, αὐ- C τοὺς ἐναπέθετο. Τούτου τοῦ παραδόξου θαύματος γεγονότος, φόβου καὶ ἐκστάσεως ἅπαντες οἱ ἐκεῖσε σὺν τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς μεγιστᾶσιν αὐτοῦ ἐπληρώθησαν, **115** καὶ ἦν ἰδεῖν ἅπαντας ἐκπληττομένους, καὶ τὸν Δεσπότην Κύριον Σαβαὼθ τῇ ἐκτάσει τῶν χειρῶν ὑπερυψοῦντας καὶ μεγαλύνοντας.

Hæc eo precante, flavit spiritus vehemens a Domino, quasi ab altari, in libellos, et sublevans eos e loco ubi erant repositi, sicut folia ventus per aera, in singulis regionis præfectis, allevans eorum sinus, eos deposuit. Facto hoc mirabili prodigio, timore et rapitu omnes astantes cum rege ejusque proceribus impleti sunt, et videre erat omnes perculsos, et dominatorem Dominum Sabaoth extensis manibus venerantes et magnificantes.

Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος εἶπε τοῖς ἄρχουσιν· « Ἴδετε, ἀγαπητοὶ, ὅτι παρὰ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν τὰς ἐν τοῖς τόμοις θείας παραγγελίας ἐδέξασθε. Τὸ λοιπὸν μετὰ φόβου Θεοῦ καὶ τρόμου (61) διατηρήσατε αὐτὰς, ἵνα καὶ ἐν τῷ νῦν αἰῶνι ἤρεμον καὶ ἡσύχιον βίον ζήσωμεν, Κυρίου παντοκράτορος ἡμῖν τοῦτο νέμοντος, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι δὲ ζωὴν τὴν ἀτελεύτητον κληρονομήσωμεν. »

Archiepiscopus vero præfectis dixit : « Videte, dilecti, quoniam a Domino Deo nostro divina in his libellis mandata accepistis. Deinceps cum timore Dei et tremore observate ea, ut et in hoc sæculo placida tranquillaque vita fruamur, Domino ipso omnipotente leges nobis dante, et in futuro vitam cui non erit finis obtineamus. »

NOTÆ.

(55) Job III, 3 : Ἀπόλοιτο ἡ ἡμέρα ἐν ᾗ ἐγεννήθην, καὶ ἡ νὺξ ἐκείνη ᾗ εἶπαν· Ἰδοὺ ἄρσεν.

(56) Missæ offertorium, Græcis et ἀναφορὰ dictum.

(57) Gregentius in Disput. f. 193, 2, κλίνας τὸ γόνυ... εἶπεν ἐκ καρδίας. Sed, ut pateat quantum ab edito discrepet textus codicis Coisl. 255, totam sententiam promam. Guloniana igitur : ..... συνέδριον καὶ ὁ μακάριος μήκοθεν τοῦ συνεδρίου ἀπιὼν, ἔστη εἰς προσευχὴν· καὶ κλίνας τὸ γόνυ ἕως ἐδάφους τρὶς καὶ ἀναστὰς, καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντων ὁρώντων, εἶπεν ἐκ καρδίας. Cod. f. 116, 1 : ... συνέδριον· ἐθαύμαζε δὲ ὁ βασι- D λεὺς καὶ οἱ μεγιστᾶνες αὐτοῦ εἰ τοῦτο φρικτὸν σημεῖον τελέσει ὁ ἀρχιεπίσκοπος· ὁ δὲ μακάριος μήκοθεν τοῦ συνεδρίου ὀλίγον γεγονὼς, ἔστη εἰς προσευχὴν· καὶ σχηματίσας αὐτὸν ἤθει σεμνότητος καὶ ἱεροπρεπεστάτῳ καλλιερήματι (ἦν γὰρ καὶ λίαν πραότατος), κλίνας τὸ γόνυ τρὶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ μέχρις ἐδάφους τῆς γῆς, προσεκύνησε Κυρίῳ τῷ Θεῷ, καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, εἶπεν.

(58) Codex, μέγα.

(59) Codex, τὸ ἐπ' αὐτῶν. Quod immutavi, secutus narrationem biblicam Num. XI, 25.

(60) Act. apost. II, 3.

(61) Cf. pp. 69, 76.

Hæc et multa alia cum ad eos archiepiscopus dixit, abierunt omnes in domos suas, glorificantes Deum. Rex vero, beati archiepiscopi manu arrepta, eum ad prandium deduxit.

Constituti igitur præfecti post hæc in regione quam sortiti erant, sibi ante oculos præpositis regiis institutis, exsequebantur cum veneratione, et tremore, et prudentia quæcunque sibi mandatis iis præscripta erant. Et videre erat homines honestos puriores, ut scriptum est, auro puro et sincero. Ambulabant enim cum timore et tremore omnes, scriptaque in regiis libellis celeriter plerique exsequebantur inviti et nolentes, ita ut impleretur a propheta dictus divinus sermo: « Non est ruina maceriæ, neque clamor, neque transitus in plateis eorum. » Et postea: « Beatum dixerunt populum, ait, cui hæc sunt: et beatus populus, cujus Dominus Deus ejus. »

Quæ cum ita fierent, et ita consequerentur, rexque propterea Dominum laudaret, neque quidquam injuste agere auderent proceres ejus, omnesque infinita lætitia exsultarent, supervenerunt et Judæi, sicut eis præscriptum fuerat, exacto jam quadraginta dierum spatio.

Cum igitur ad disputandum convenissent, rexque meminisset, apparatu in theatro facto (aula autem illud maxima et prima regiarum ædium superest), hic igitur apparatu facto, omnibusque cohortibus congregatis, etc.

A Ταῦτα τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ ἕτερα πλείω πρὸς αὐτοὺς ἀποφθεγξαμένου, ἀπῆλθον ἅπαντες εἰς τοὺς οἴκους αὐτῶν, δοξάζοντες τὸν Θεόν. Ὁ δὲ βασιλεὺς, λαβόμενος τῆς χειρὸς τοῦ μακαρίου ἐπισκόπου ἐπὶ τῷ ἀριστῆσαι ἀνακεχώρηκε.

Καθεσθέντες οὖν οἱ ἄρχοντες μετὰ ταῦτα ἐν τῇ λαχούσῃ αὐτῶν γειτονίᾳ (62), προκειμένων τῶν βασιλικῶν διατάξεων ἔμπροσθεν αὐτῶν, ἔπραττον μετὰ αἰδοῦς, καὶ τρόμου, καὶ εὐλαβείας, καθώσπερ αὐτοὺς τὰ διατάγματα παρεκελεύοντο. Καὶ ἦν ἰδεῖν τοὺς ἀνθρώπους ἐντίμους μᾶλλον, κατὰ τὸ γεγραμμένον (63), ἢ τὸ χρυσίον τὸ καθαρὸν καὶ ἄδολον. Περιεπάτουν γὰρ μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἅπαντες, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν τοῖς βασιλικοῖς τόμοις κἂν τάχα οἱ πλείους ἐξετέλουν **116** ἄκοντες καὶ μὴ B βουλόμενοι, ὥστε τὸ τηνικαῦτα πληρωθῆναι καὶ τὸ παρὰ τοῦ Προφήτου (64) εἰρημένον θεῖον λόγιον, τό· « Οὐκ ἔστι κατάπτωμα φραγμοῦ, οὔτε κραυγὴ, οὔτε διέξοδος ἐν ταῖς πλατείαις αὐτῶν· » καὶ ἔπειτα· « Ἐμακάρισεν τὸν λαὸν, φησὶν, ᾧ ταῦτά ἐστι, καὶ μακάριος ὁ λαὸς οὗ Κύριος ὁ Θεὸς αὐτοῦ. »

Τούτων οὕτω γινομένων (65) καὶ οὕτω παρακολουθησάντων, καὶ τοῦ βασιλέως ἐπὶ τούτοις αἰνοῦντος τὸν Κύριον, καὶ τῶν μεγιστάνων αὐτοῦ ἀδικεῖν τὸ οἱονοῦν μὴ τολμώντων, καὶ πάντων ἀπείρῳ (66) χαρᾷ εὐφραινομένων, παρεγένοντο καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καθὰ καὶ ἐκελεύσθη αὐτοῖς (67) ἤδη τῆς διελθούσης προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν.

(68) Ὡς δὲ παρεγένοντο τοῦ διαλεχθῆναι, καὶ τοῦ βασιλέως ὑπομνησθέντος, ἑτοιμασίας ἐν τῷ θεά- C τρῳ (69) γεγονυίας (αὐλὴ δὲ τοῦτο μεγίστη καὶ πρώτη τῶν βασιλείων (70) περίεστιν), ἐκεῖσε τοιγαροῦν τῆς ἑτοιμασίας γεγονυίας καὶ πάσης τάξεως ἀθροισθείσης, κ. τ. λ.

NOTÆ.

(62) Conf. p. 73, n. 7.

(63) Isa. XIII, 12: Ἔσονται οἱ καταλελειμμένοι ἔντιμοι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον τὸ ἄπυρον. — Cod. ἢ τὸ ὡς τὸ χρ. Fors. ἢ ὡς τὸ χρ. Malus spiritus in ἢ pro ἢ ne notandus quidem esset, ni ad similem duceret errorem ab Artemidoro amovendum, I, 79: Ζηλοτυπίαν, ἢ μᾶλλον ἂν ἐπὶ τούτῳ γένοιτο· imo ἢ videtur ἢ esse typorum mendum.

(64) Psal. CXLIII, 14, 15.

(65) Hic incipit codex Vindobon. Disputationis Gregentii cum Herbano Judæo, quæ mox sequitur.

(66) Fabricius vel librarius omisit ἀπείρῳ.

(67) Conf. p. 72.

(68) Hinc incipit editus a Gulonio Disputationis cum Herbano textus, in multis multum a codice discrepans: cf. p. 114, not. 1.

(69) Codex Vindobon., θολοτῷ. Guloniana, θρελέτῳ.

(70) Cod. βασιλέων. Vindobon. et Guloniana, βασιλειῶν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ

ΓΡΗΓΕΝΤΙΟΥ,

ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΓΕΝΟΜΕΝΟΥ ΤΕΦΡΩΝ,

ΔΙΑΛΕΞΙΣ ΜΕΤΑ ΙΟΥΔΑΙΟΥ ΕΡΒΑΝ ΤΟΥΝΟΜΑ (1).

—

599 SANCTI GREGENTII,

ARCHIEPISCOPI TEPHRENSIS,

DISPUTATIO CUM HERBANO JUDÆO.

Interprete NIC. GULONIO.

(GALLAND. *Veterum Patrum Biblioth.* t. XI, p. 599.)

HOC DIALOGO FIDES CHRISTIANA, TUM DIVINORUM ORACULORUM EXPOSITIONE, TUM MIRACULORUM EFFECTU CONFIRMATUR.

—

PRIMUS CONGRESSUS.

—

A Τελεσθείσης ἤδη τῆς προθεσμίας τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν, παρεγένοντο οἱ Ἰουδαῖοι τοῦ διαλεχθῆναι, ὡς ἐκελεύσθησαν. Καὶ τῆς δοκιμασίας ἐν τῷ Θρελλέτῳ γεγονυίας (αὐλὴ δὲ τοῦτο μεγίστη καὶ πρώτη τῶν βασιλειῶν ἐστι), πάσης τε τῆς τάξεως ἀθροισθείσης παρούσης, καὶ τῆς ἱερᾶς συγκλήτου, παρεγένετο ὁ βασιλεὺς ἅμα τῷ ἁγιωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ. Καὶ καθεσθέντων αὐτῶν ἐπέστη περὶ κύκλῳ αὐτῶν πᾶσα ἡ πόλις ἀθρόως. Εἰσελθόντες οὖν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι ἔστησαν Ἑρβᾶν ὡς ἡγούμενον τοῦ λόγου αὐτῶν. Ἦν γὰρ αὐτὸς ἄκρα πεπαιδευμένος τόν τε νόμον, καὶ τὰς τῶν προφητῶν θείας δέλτους, τήν τε ὀκτάτευχον, καὶ τὰ περίλοιπα. Ὡς δὲ παρέστη κύκλῳ αὐτοῦ τὸ πλῆθος τῶν Γραμματέων καὶ Φαρισαίων, καὶ νομοδιδασκάλων· ἐκ γὰρ πασῶν τῶν B πόλεων ἦσαν συνηθροισμένοι οἱ μεγάλοι αὐτῶν, καὶ ὅσοι δυνατοὶ ἐν λόγῳ κατὰ τὴν πρόσταξιν τοῦ βασιλέως· σιγῆς δὲ γεγονυίας οὐ μικρᾶς, ὁ ἀρχιεπίσκοπός φησι πρὸς αὐτὸν, ἤτοι πρὸς πᾶσαν τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων·

Ο ΑΓΙΟΣ ΑΡΧΙΕΠΙΚΟΠΟΣ. Τῆς νυκτὸς διελθούσης, καὶ τοῦ Ἡλίου ἀνατείλαντος τῆς δικαιοσύνης, δι' ἣν αἰτίαν φιλονεικεῖτε τῷ φωτὶ αὐτοῦ ἐναντιούμενοι, καὶ μὴ πιστεύοντες εἰς αὐτόν;

Dierum quadraginta stato præfinitoque tempore jam demum peracto, Judæi ad disputandum, sicut jussi fuerant, convenerunt. Probatione quidem facta in Threlleto (hæc autem aula est regiarum maxima et prima), omnique ordine congregato, et sacro senatu præsente, rex etiam adfuit cum sanctissimo archiepiscopo. Atque ipsi postquam consederunt, totius civitatis ad audiendum concursus factus est. Ingressi igitur Judæi Herbanum disputationis auctorem et ducem constituerunt. Hic vir certe erat apprime doctus, legem intelligens, et sacros prophetarum libros, et Octateuchum, et reliqua scripta. Ut autem Scribarum et Pharisæorum et legis doctorum (erant enim ex omnibus civitatibus principes ipsorum doctores, et qui scientia et eloquentia valebant, ex regis edicto congregati) hunc circumsterit multitudo, alto silentio facto, archiepiscopus ad ipsum omnemque Judæorum cœtum sermone converso dixit:

SANCTUS ARCHIEPISCOPUS. Cum nox præterierit, et Sol justitiæ sit exortus, quam ob causam ejus luci contumaciter resistitis, adversantes, neque in ipsum credentes?

NOTÆ.

(1) *Ἑρβᾶν τοὔνομα.* Pro inscriptione Ἑρβᾶν τοῦ νομοδιδασκάλου quæ est in aliis, legitur, prout edimus, in veteri codice, Ἑρβᾶν τοὔνομα· ut significetur, Judæo nomen fuisse Herban, tametsi is Herban νομοδιδάσκαλος appelletur infra, ut suo loco adnotabimus. GULON.

A HERBANUS. Si igitur Sol exortus lucet, et nos qui in Deum legis credimus, ut tu dicis, ejus luci adversamur : quanto magis vos, qui gentes extraneæ estis, et qui a lege divina et a Deo data aliena statuitis tanquam oracula?

S. ARCH. Cujus igitur sumus, nos qui ex gentibus, creatura et factura?

HERB. Dei videlicet. Ipse enim fecit nos utrosque.

S. ARCH. Quam igitur prærogativam vos præ nobis habetis?

HERB. Quam supra Ægyptios consecuti sumus.

S. ARCH. Ostende igitur, qua in re præcellitis, et majore honore dignandi estis.

HERB. Ignoras magna miracula quæ in Ægypto et **600** in mari Rubro et in deserto Deus per Mosen mirabiliter fecit, cum egressus est Israel, demersis et aqua exstinctis Ægyptiis, ipse vero conservatus evasit? B

S. ARCH. Inter vos et Ægyptios discrimen nullum est. Nam illos mari obrutos suffocavit; vos vero in deserto prostravit : et qui Rubrum mare incisum ac divisum pertransiistis, tanquam per siccum et aridum solum; in ipso portu naufragium fecistis, male in deserto finientes. Nam ex sexcentis et amplius populi millibus, Caleb et Jesu Nave filius, hi soli digni sunt habiti qui Terræ Promissæ hæreditatem acciperent. En quo modo vos Deus pluris quam Ægyptios fecit.

HERB. Cui manna e cœlo Deus in deserto pluere fecit, Israelitico populo, an Ægyptiis? C

S. ARCH. Tu vero utrum censes apparuisse honorabilius et præstabilius, Ægyptium edulium et esculentum quod edebas, an manna cœleste in deserto?

HERB. Manna sane.

S. ARCH. Quomodo in deserto, mente vestra et cogitatione ad pristina reversi fuistis, concupiscentes cæpe et allia, et carnes suillas in lebetibus elixas, omnemque Ægyptiorum cibum, manna ad odium et nauseam fastidientes?

HERB. Perperam patres nostri sacros Israelis populi libros ultro et sponte in linguam Græcam converterunt : ut his vos studiose et obnixe insistentes, nobis omnibus os obstrueretis. D

S. ARCH. Cum vidisset Deus, quod non in his probaremini, multis modis eos nobis tanquam thesauros reconditos asservavit.

HERB. Si quidem, ut ais, non probati sumus, unde deducuntur prophetæ?

S. ARCH. Prophetæ a Domino, velut angeli, id est, internuntii quidam, ad nos missi fuerunt, nobis et voluntatem et consilium præpotentis Dei declarantes, quoniam ex vobis non fuerunt.

HERB. Moses et Aaron, et Jesus Nave, et Sam-

ΕΡΒΑΝ. Εἰ οὖν ὁ Ἥλιος ἐξανέτειλε, καὶ ἡμεῖς οἱ εἰς τὸν Θεὸν τοῦ νόμου πιστεύοντες, ὡς σὺ φῂς, ἐναντιούμεθα τῷ φωτὶ αὐτοῦ, πόσῳ γε μᾶλλον ὑμεῖς τὰ ἀλλότρια ἔθνη, ἅτινα ἀλλότρια χρηματίζετε τοῦ θεοσδότου νόμου ἡμῶν καὶ θείου;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Τίνες (2) ἐσμὲν ἄρα ἡμεῖς οἱ ἐξ ἐθνῶν, κτίσμα καὶ ποίημα;

ΕΡΒΑΝ. Τοῦ Θεοῦ δηλονότι. Αὐτὸς γὰρ ἐποίησεν ἀμφοτέρους ἡμᾶς.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ποίαν οὖν προτίμησιν ὑμεῖς ὑπὲρ ἡμᾶς κέκτησθε;

ΕΡΒΑΝ. Οἵαν ἔχομεν ὑπὲρ τοὺς Αἰγυπτίους.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Δεῖξον οὖν τὴν προτίμησιν.

ΕΡΒΑΝ. Οὐκ ἔγνως τὰ μεγάλα θαυμάσια ἅπερ ἐν γῇ Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Ἐρυθρᾷ θαλάσσῃ, καὶ ἐν ἐρήμῳ, ὁ Θεὸς διὰ Μωσέως, τῇ ἐξόδῳ τοῦ Ἰσραὴλ, ἐτερατούργησεν, πνίξας τοὺς Αἰγυπτίους ὑπὸ τὸ ὕδωρ, καὶ αὐτὸν διασώσας;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐδεμία διαφορὰ ὑμῶν καὶ τῶν Αἰγυπτίων. Ἐκείνους γὰρ ἔπνιξεν ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ ὑμᾶς κατέστρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ· καὶ οἱ διαβάντες τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ὡς διὰ ξηρᾶς, ἐν τῷ λιμένι ἐναυαγήσατε, κακῶς ἐν ἐρήμῳ τελέσαντες· ἀπὸ γὰρ τῶν ἑξακοσίων καὶ ἐπέκεινα χιλιάδων τοῦ λαοῦ, Χαλὲβ καὶ Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, οὗτοι μόνοι κατηξιώθησαν κληρονομῆσαι τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας. Ἴδε οὖν πῶς ὑμᾶς προετιμήσατο τῶν Αἰγυπτίων ὁ Θεός.

Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ. Καὶ τίνι τὸ μάννα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔβρεξεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, τῷ Ἰσραὴλ, ἢ τοῖς Αἰγυπτίοις;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Σὺ ποῖον οἴει πεφηνέναι τιμιώτερον, τὰ ἐδώδιμα ἅπερ ἤσθιες ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἢ τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ;

ΕΡΒΑΝ. Τὸ μάννα δηλονότι.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Καὶ πῶς ἐστράφητε ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ διανοίᾳ ὑμῶν εἰς τὰ ὀπίσω, ἐπιθυμήσαντες κρομμύων καὶ σκορόδων, τῶν ἐν τοῖς λέβησί τε ὑείων κρεῶν, καὶ πάσης τῆς Αἰγυπτίων τροφῆς, μισήσαντες τὸ μάννα;

ΕΡΒΑΝ. Κακῶς κατέστρεψαν οἱ πατέρες ἡμῶν ἑκόντι τὰς βίβλους τοῦ Ἰσραὴλ εἰς τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν, ἵνα ταύταις ἐμφιλοχωροῦντες ὑμεῖς ἐπιστομίζητε πάντας ἡμᾶς.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἑωρακὼς ὁ Θεὸς ὅτι οὐκ εὐδοκιμεῖτε ἐν αὐταῖς, πολυτρόπως ἡμῖν ταύτας ἐταμιεύσατο.

Καὶ Ὁ ΕΡΒΑΝ. Εἴπερ οὐκ εὐδοκιμήσαμεν, ὡς σὺ φῂς, πόθεν κατάγονται οἱ προφῆται;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οἱ προφῆται παρὰ Κυρίου, ὡς ἄγγελοί τινες πρὸς ἡμᾶς ἀπεστάλησαν, σαφηνίζοντες ἡμῖν τοῦ παντοκράτορος τὸ θέλημά τε καὶ βούλημα, ἐπεὶ ἐξ ὑμῶν οὐκ ἐχρηματίσαν.

ΕΡΒΑΝ. Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν, καὶ Ἰησοῦς, καὶ

NOTÆ.

(2) *Τίνες*. Forte τίνος. ID.

Σαμψὼν, καὶ Σαμουὴλ, καὶ Δαυῒδ, καὶ οἱ μετ' αὐτοὺς, ἆρα οὐκ εἰσὶ σπέρμα Ἀβραάμ;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Φημὶ κἀγὼ, σπέρμα τοῦ Ἀβραὰμ ἀληθῶς εἰσι. Καὶ γὰρ αὐτοὶ τὰ ἔργα τοῦ Ἀβραὰμ ἐπεδείξαντο, καὶ δικαίως υἱοὶ αὐτοῦ ὀνομάζονται· ὑμεῖς δὲ πόῤῥω ἀπέχετε τῶν δικαιοπραγιῶν τοῦ Ἀβραάμ. Ἐντεῦθεν οὖν κατέπαυσεν ὁ Θεὸς τὰ ὑμῶν, καὶ ἡμᾶς ἐξανέστησε τοῦ εἶναι τέκνα τοῦ Ἀβραάμ. Εἰρήκει γὰρ πρὸς αὐτὸν ὁ Θεός· *Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς*. Ἰδοὺ οὖν λελάληκε, καὶ ἐγένετο. Ἀπὸ γὰρ τῶν περάτων τῆς οἰκουμένης πιστεύσαντες λαοὶ, φυλαὶ καὶ γλῶσσαι, εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον, εὐλογοῦνται παρὰ τοῦ Παντοκράτορος, διὰ τὴν καλὴν πίστιν αὐτῶν, σὺν τῷ πιστῷ αὐτοῦ καὶ τιμίῳ θεράποντι Ἀβραάμ.

ΕΡΒΑΝ. Πόθεν οὖν ἐξελάβεσθε Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα πιστεύειν, καὶ εἰσφέρετε εἰς τὸ μέσον τρεῖς θεοὺς ἀλλοκότους;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὡς βλέποντες τοῖς διανοίας ὀφθαλμοῖς, οὕτω φρονοῦμεν· τὸν Θεὸν ἕνα ἐν τρισὶ προσώποις, καὶ τρισὶν ὑποστάσεσι. Τρεῖς δὲ θεοὺς ὁ εἰσφέρων, ἐπικατάρατος. Τὸν γὰρ νοῦν τοῦ Παντοκράτορος, ὡς αἴτιον πάντων, Πατέρα ὀνομάζομεν· τὸν δὲ Λόγον, ὡς ἀπὸ τοῦ νοῦ γενόμενον, Υἱὸν ἀξίως προσαγορεύομεν· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὡς ἐκ τοῦ νοῦ ἐκπορευόμενον, ἐν δὲ τῷ Λόγῳ ἀναπαυόμενον, καὶ ζωὴν τοῖς πᾶσι παρεχόμενον, Πνεῦμα ὀνομάζομεν.

ΕΡΒΑΝ. Τῷ Μωϋσῇ καὶ τοῖς προφήταις πῶς οὐκ ἐξέθετο ὁ Θεὸς πιστεύειν εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλ' ἢ μόνοις ὑμῖν νεωστὶ τοῦτο ἐξευρηκόσιν, ὡς ὑμεῖς φατε;

Ο ΑΓΙΟΣ. Τῷ Ἀβραὰμ μὲν ἐν τύπῳ ὑπέδειξεν ὁ Θεὸς, ὅτι υἱὸν ἔχει, καὶ ὅτι μέλλει ἄνθρωπος γένεσθαι, καὶ ὅτι μέλλει σφαγιάζεσθαι, καὶ ὅτι μέλλει ἀποθνήσκειν, καὶ οὐκ ἀποθνήσκειν. Τὸν γὰρ Ἰσαὰκ, δι' ἀγάπην Θεοῦ προσταχθεὶς σφαγιάσαι Ἀβραὰμ, τῇ προαιρέσει ἔσφαξεν, καὶ οὐκ ἔσφαξεν, ἐτελείωσε, καὶ οὐκ ἐτελείωσε. Ζῶντα γὰρ αὐτὸν ἐκ τῶν ἀπροσδοκήτων ὑπέστρεψεν. Οὕτω καὶ Κύριος ὁ Θεὸς ἔσφαξε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ κόσμου· ἀλλά γε τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστὰς κἂν ἐσφάγη, οὐκ ἐσφάγη· κἂν ἀπέθανεν, οὐκ ἀπέθανεν· ἐνίκησε γὰρ τὴν σφαγὴν, καὶ ἡττήσας τῷ θανάτῳ τὸν θάνατον, ὡς Θεὸς ἀληθὴς καὶ τέλειος ἄνθρωπος, ἔδειξεν ἐν ἀληθείᾳ, ὅτι Υἱὸς ἦν Θεοῦ. Καὶ ὁ Μωσῆς δὲ λέγει ἐν τῇ Κοσμοποιΐᾳ ἐμφαίνων τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· *Καὶ εἶπε*, φησὶ, *Κύριος ὁ Θεός*. Κύριος ὁ Υἱὸς, Θεὸς ὁ Πατὴρ, καὶ ὅπερ λελάληκε, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιόν ἐστιν· ὁ γὰρ λόγος ἄνευ πνεύματος ξηρὸς οὐκ οἶδε προσέρχεσθαι.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ οὕτως ἐστὶ, δι' ἣν αἰτίαν λελάληκεν ὁ Θεὸς τῷ οἰκείῳ στόματι αὐτοῦ τῷ λαῷ ἐν τῇ ἐρήμῳ τὴν λεγομένην Δεκάλογον, ἐν οἷς τὸ πρῶτον ῥῆμα αὐτοῦ τοιοῦτον· *Ἄκουε, Ἰσραήλ· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστιν, καὶ πλὴν αὐτοῦ οὐκ ἔστι θεὸς ἕτερος*.

A son et Samuel, et David, et qui post ipsos nonne sunt semen Abrahæ?

S. ARCH. Ego equidem dico, quod vere sunt semen Abrahæ. Etenim ipsi opera Abrahæ ostenderunt : et merito filii ipsius nominantur. Vos autem longe abestis a justis ipsius Abrahæ actionibus. Eam ob causam quæ vestra sunt, cessare fecit Deus, et nos exsuscitavit, ut essemus filii Abrahæ : huic enim dixeral Deus : *Et benedicentur in te omnes tribus terræ* [1]. Ecce igitur locutus est, et factum est. Nam a finibus orbis terrarum qui populi et tribus et linguæ in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum crediderunt, ab Omnipotente benedicuntur propter egregiam fidem ipsorum, cum fideli ipsius et honorabili famulo Abrahamo.

B

HERB. Unde igitur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum credere accepistis, atque in medium tres monstrosos ac portentosos deos inducitis?

S. ARCH. Tanquam mentis oculis intuentes, sic sentimus : unum in tribus hypostasibus sive personis credentes. Tres autem deos qui invehit et profert, exsecrandus. Nam mentem Omnipotentis, ut omnium causam, Patrem nominamus : Verbum autem, ut a mente genitum, filium digne appellamus : at vero Spiritum sanctum ut a mente procedentem, et in Verbo requiescentem, vitamque omnibus largientem, Spiritum dicimus.

HERB. Mosi et prophetis quomodo Deus non C præcepit in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum credere, sed vobis solis qui nuper hoc commenti estis, ut vos asseveratis?

S. ARCH. Abrahamo quidem in figura Deus ostendit, quod filium habet, et quod homo nasciturus esset, immolandus, moriturus, et non moriturus. Abrahamus enim Isaacum filium immolare jussus, pro ea quam erga Deum habuit charitate, voluntate et consilio capto jugulavit, et non jugulavit, **601** consummavit et non consummavit. Vivum enim ipsum ex inopinatis et insperatis domum reduxit. Sic Dominus Deus, pro mundi salute, Filium suum jugulavit : sed hic tertia die resurgens, tametsi jugulatus fuit, non tamen jugulatus fuit; etsi mortuus, non tamen est mortuus; vicit D enim jugulationem : et morte mortem superans, ut Deus verus et perfectus homo, in veritate se Dei Filium esse demonstravit. Et Moses quidem in libro de mundi creatione Dei Filium manifeste declarans : *Et dixit*, inquit, *Dominus Deus* [2]; Dominus nempe Filius, et Deus, ipse Pater, et qui locutus est, Spiritus sanctus : nam sermo sine spiritu, aridus prodire nescit.

HERB. Quod si ita est, quam ob causam Deus proprio ore, in deserto populo suo locutus est, et edidit quem dicimus Decalogum, ubi primum ipsius verbum tale est : *Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Dominus unus est, et præter ipsum non est deus alius* [3]

[1] Gen. XXII, 15. [2] Gen. II, 18. [3] Deut. VI, 4.

S. ARCH. Equidem et ipse ita esse fateor. Cum enim dixit, *Dominus*, Verbum suum et Filium nominans ostendit; et cum dixit, *Deus unus est*, cum hoc Verbo, Pater: Spiritus sanctus mentem Deum habere non tibi videtur, quemadmodum jam tibi prædixi? Non tibi videtur ipse habere et Verbum? Non igitur etiam Spiritus est? Has nos tres personas accipimus, unamquamque personam suam hypostasim habere credentes. Tres autem personæ in unam et eamdem deitatem coalescunt. Trinitatem igitur personarum sive hypostaseon in una eademque deitate confitemur: utraque (scilicet Trinitatem et Deitatem) unum Deum credentes. Meo dicto astipulatur etiam David Dei parens, verum dicens, quemadmodum et ego enuntio, cum dicit: *Verbo Domini cœli firmati sunt;* hoc Verbum est Dei Filius. *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*[4]. Hic spiritus quem dicit esse oris ejus, est Spiritus sanctus.

HERB. Ecquid necesse est in Dei naturam curiosius inquirere, et eamdem unam ipsam exsistentem triplicare?

S. ARCH. David hanc trinam facit, et ego non trinam faciam? Vide orationis seriem. Vos quidem, Judæi, deitatem singularissimam et nimium solitariam confitendo, ejus simplicitati et unitati egestatem ac penuriam enuntiatis, exiliter ac jejune quæ sunt deitatis, constituentes. Græci contra, vanis idolis servientes, ac deitatem multiplicantes, multis diis necessario addicti sibi ipsis adversantibus, in errorem ac fraudem idololatriæ devolvuntur. Nos vero Christiani deitatem trinam facientes, hanc eximiam, et divitiis ac potentia præcellentem prædicamus: unum Deum, trinum confitentes imperium, vestram divinitatis inopiam, et illorum multitudinem deorum, ex æquo extrudentes fugimus. Vides igitur Christianorum prudentiam atque intelligentiam.

HERB. Præclare quidem dicis. Neque habemus quidquam quod hac in re tibi adversemur et contradicamus. Verumtamen audi Deum dicentem, dum testatur Israelem a se ipso diligi: *Primogenitus meus*, inquit, *filius Israel*[5]; deinde: *Ex Ægypto vocavi filium meum*[6]. Si igitur Deus Israelem suum filium primogenitum nominat, quomodo vos gentes, quæ erroris et inscientiæ tenebris tenemini, neque legem habetis, ipsum Israelem velut exsecrabilem, scelestum et impurum existimatis, cum deberetis eum honore potius, quam probro et dedecore, afficere?

S. ARCH. Non sane negamus Israelem primogenitum esse. Est enim revera primogenitus, nec mentiri licet. Vos etiam ex Ægypto in Palæstinam eductos, et a servitute **602** liberatos fuisse arbitror, et libens agnosco. Sed natu minor majorem supplantavit. Verum necne? Atque hujus primo-

A Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὁμολογῶ καὶ αὐτὸς ὅτι οὕτως ἔχει· ὁπόταν γὰρ εἴπῃ, *Κύριος*, τὸν Λόγον αὐτοῦ, καὶ τὸν Υἱὸν ὀνομάζων παρεμφαίνει· καὶ ὁπόταν λέξῃ τὸ, *ὁ Θεὸς εἷς ἐστι*, σὺν τῷ Λόγῳ τούτῳ, Πατήρ· Πνεῦμα ἅγιον οὐ δοκεῖ σοι ἔχειν νοῦν τὸν Θεὸν, καθὰ σοι προείρηκα; Οὐ δοκεῖ σοι ἔχειν αὐτὸν καὶ Λόγον; Οὐκοῦν οὐκ ἔστι καὶ Πνεῦμα; Ταῦτα ἡμεῖς τὰ τρία πρόσωπα ἐκλαμβάνομεν, ἕκαστον πρόσωπον τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν ἔχειν πιστεύοντες. Συντελοῦσι δὲ τὰ τρία πρόσωπα εἰς μίαν καὶ τὴν θεότητα. Τριάδα οὖν ὁμολογοῦμεν προσώπων, ἤτοι ὑποστάσεων ἐν μιᾷ τῇ αὐτῇ θεότητι, ἕνα Θεὸν τὰ ἑκάτερα πιστεύοντες. Μαρτυρεῖ γάρ μου τῷ ῥήματι καὶ ὁ θεοπάτωρ Δαβὶδ, ἀληθεύων καθώσπερ κἀγὼ ἀποφθέγγομαι· B *Τῷ Λόγῳ Κυρίου*, φάσκων, *οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν*· οὗτος ὁ Λόγος ἐστὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. *Καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Τοῦτο τὸ πνεῦμα ὃ λέγει, ὅτι τοῦ στόματος αὐτοῦ, τοῦτό ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ τίς ἡ χρεία πολυπραγμονεῖν τὴν θεότητα, καὶ τριάζειν αὐτὴν μίαν χρηματίζουσαν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Δαβὶδ τριάζει αὐτὴν, κἀγὼ μὴ τριάσω; Ὅρα δὲ τὴν σύνθεσιν (3) τοῦ λόγου. Ὑμεῖς μὲν οἱ Ἰουδαῖοι ὁμολογοῦντες τὴν θεότητα μονωτάτην, πενίαν ἐκφέροντες τῇ αὐτῆς ἁπλότητι, εὐτελῶς τὰ περὶ τῆς θεότητος διατιθέμενοι· οἵ τε Ἕλληνες τοῖς ματαίοις εἰδώλοις προσκυνοῦντες καὶ πληθύνοντες τὴν θεότητα, πολλοῖς θεοῖς ἐξ ἀνάγκης προσκείμενοι C ἐναντιουμένοις ἀλλήλοις, εἰς τὴν ἀπάτην τῆς εἰδωλολατρείας ἐκκυλίονται. Ἡμεῖς δὲ οἱ Χριστιανοὶ τριάζοντες τὴν θεότητα, ὑπέρογκον αὐτὴν ἐν πλούτῳ καὶ δυναστείᾳ κηρύσσομεν· ἕνα Θεὸν τὸ τριαδικὸν ὁμολογοῦντες κράτος, ὑμῶν τὴν πενηθεῖαν, κἀκείνων τὴν πολυθεΐαν, ἐξ ἴσης ἀποκρουόμενοι διαφεύγομεν. Βλέπεις οὖν σύνεσιν Χριστιανῶν.

ΕΡΒΑΝ. Καλῶς μὲν φάσκεις, καὶ οὐκ ἔχομεν περὶ τοῦτο τοιονοῦν ἀντιφθέγξασθαι. Πλὴν ἄκουσον τοῦ Θεοῦ λέγοντος, ἐν τῷ διαμαρτύρασθαι τὸν Ἰσραὴλ, ὅτι φιλεῖται ὑπ' αὐτοῦ· *Πρωτότοκός μου*, φησὶν, *ὁ υἱὸς Ἰσραήλ*· καὶ ἔπειτα· *Ἐξ Αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν υἱόν μου*. Εἰ τοίνυν πρωτότοκον αὐτὸν ἑαυτοῦ D ὀνομάζει υἱὸν ὁ Θεὸς, πῶς ὑμεῖς τὰ πεπλανημένα ἔθνη τὰ μὴ νόμον ἔχοντα, ἡγεῖσθε αὐτὸν τὸν Ἰσραὴλ, ὥσπερ κάθαρμα, καὶ μιαρόν τινα, καὶ ἀκάθαρτον, ὀφείλοντες τιμᾷν αὐτὸν μᾶλλον, ἢ ἀτιμάζειν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ἀρνούμεθα ὅτι πρωτότοκος Ἰσραὴλ ἦ. Ἐν ἀληθείᾳ γὰρ πρωτότοκος, καὶ οὐκ ἔνι τοῦ διαψεύσασθαι. Καὶ ὅτι ἐξ Αἰγύπτου ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην ἐκλήθητε δουλείας ἀπαλλαγέντες, οἶμαι τοῦτο κἀγὼ σφόδρα. Πλὴν ἐπτέρνισεν ὁ νεώτερος υἱὸς τὸν πρεσβύτερον. Ναὶ, ἢ οὐχί; Τά τε πρωτοτό-

[4] Psal. XXXII, 6. [5] Exod. IV, 22. [6] Osee XI, 1.

NOTÆ.

(3) *Σύνθεσιν*. Vet. cod. σύνεσιν. Illud seriem, hoc sensum et intellectum significat. GELON.

κια αὐτοῦ εἰλήφεν· ἦρε καὶ τὴν εὐλογίαν αὐτοῦ, καὶ ἀπέδρα ἀπὸ προσώπου τῆς νομικῆς λατρείας εἰς ἄλλην χώραν. Εἰς τὴν θάρευτον (4), φημὶ, ἔκθεσιν τῆς τιμίας πίστεως τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

ΕΡΒΑΝ. Ὁ Ἰακὼβ ἐπτέρνισε τὸν Ἠσαῦ μᾶλλον. Καὶ ἵνα τί αὐτὸς ἀλλότριον πτερνισμὸν περιεποιήσω;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Προοίμιον ἦν ὁ πτερισμὸς ἐκεῖνος τοῦ ἡμετέρου πτερνισμοῦ· ἐκεῖ γὰρ ὁ νεώτερος υἱὸς τὸν πρεσβύτερον ἐπτέρνισεν· ἐνταῦθα γὰρ ὁ νεώτερος ὄχλος τὸν πρεσβύτερον λαὸν ἐπτέρνισεν.

ΕΡΒΑΝ. Εἰς τί οὖν ἐπτερνίσατε; Μὴ Ἰουδαΐσατε, καὶ ἡμεῖς ἑλληνίζομεν; Οὐχὶ Ἑβραῖοί ἐσμεν, καὶ ὑμεῖς οὐχὶ ἔθνη ἐστὲ, ὥσπερ ἦτε;

B Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀλλ' ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πρὸς ὑμᾶς, καὶ οὐχ ὑπεδέξασθε αὐτόν. Εἴασεν ὑμᾶς ὁ Θεὸς ὡς ἀσεβεῖς καὶ παρανόμους, καὶ ἦλθεν πρὸς ἡμᾶς, καὶ ὑπεδεξάμεθα αὐτόν· καὶ ἦρε τὰ ὑμῶν ἅπαντα, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν. Ὑμᾶς δὲ ἐξέστησέ τε καὶ ἐσκόρπισεν εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, καὶ ἀπηλλοτριώθη (5) ἀπ' αὐτοῦ.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ τίνα ἀφείλετο ἐξ ἡμῶν, καὶ ἔδωκεν ὑμῖν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἦρεν ἐξ ὑμῶν ἐν πρώτοις τὸ βασίλειον, ἦρε τὸν νόμον, ἦρε τοὺς προφήτας, τὰς λατρείας, τὰς θυσίας· ἦρεν ὑμῶν τὴν πόλιν, τὸ ἱερὸν, τὸ Σινᾶ ὄρος, τὴν βάτον· καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, πᾶν ὅ τι τίμιον ὑμῖν προσῆν, τοῦτο ἦρεν ἐξ ὑμῶν, C καὶ παρέδωκεν ἡμῖν τοῖς Χριστιανοῖς. Ὑμᾶς δὲ, καθὼς λελάληκεν ἐν τῷ Δευτερονομίῳ· *Ὅτι διασπερῶ αὐτοὺς*, διέσπειρε, καὶ· *Ὅτι καταπαύσω ἐξ ἀνθρώπων τὸ μνημόσυνον αὐτῶν*. Ὁρᾷς πάντα ὅτι κατέπαυσεν.

ΕΡΒΑΝ. Τὸν Ναζωραῖον λέγεις, ὅτι μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστιν; Ἐκεῖνος ἄνθρωπος ἐχρημάτιζεν, ἐξ οὗ καὶ ἀπέκτειναν αὐτὸν ὡς κακοῦργον οἱ πατέρες ἡμῶν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ἀπέκτειναν οὕτως ἁπλῶς ὡς σὺ ὑπαγορεύεις· ἀλλὰ μᾶλλον νεκροὺς ἤγειρεν, ὧν εἷς ἐστι καὶ ὁ τετραήμερος Λάζαρος ὁ μακάριος.

ΕΡΒΑΝ. Ὁ τὸν Λάζαρον ἀναστήσας, ὡς σὺ φῄς, D ποίῳ αὐτὸς τρόπῳ σταυρωθεὶς ἀπέθανεν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀνωτέρω ἐπληροφορήθης ὅτι ἐστὶν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐνταῦθα λέγεις, ὅτι ὁ Ναζωραῖος, ὅτι οὐκ ἔστιν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

ΕΡΒΑΝ. Εἴρηκας ὅτι Τρισσεύομεν τὴν θεότητα, καὶ οὐκ ἔχων (6) περὶ τούτου ἀντίῤῥησιν. Ἐνταῦθα δὲ τὸν κατάκριτον λέγεις εἶναι τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, ὃν ἐπίσταται τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, ὅτι ἐσταυρώθη καὶ ἀπέθανεν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καθὰ προεμαρτύρατο ὁ νόμος καὶ

A genita, sive jus primogenituræ accepit : quin etiam ipsius benedictionem sive faustam precationem præripuit, et a facie legalis cultus fugit in aliam regionem. Dico magni æstimandæ fidei expositionem, quæ est unigenæ Filii Dei.

HERB. Imo vero Jacob supplantavit fratrem Esau. Sed quorsum hanc alienam supplantationem tibi vindicasti?

S. ARCH. Supplantatio illa est primordium nostræ supplantationis. Illic quidem junior filius natu majorem supplantavit : hic vero plebs junior populum antiquiorem supplantavit.

HERB. Qua in re supplantastis? Nunquid Judæi facti estis, et nos Græci? Num nos Hebræi sumus, et vos gentes, sicut fuistis?

S. ARCH. Sed unigenam Filium suum ad vos misit Deus e cœlo, neque ipsum suscepistis. Vos ideo ut impios et nefarios dimisit Deus; et venit ad nos, et ipsum excepimus : vobisque ademit omnia quæ vestra erant, et dedit nobis : vos autem degeneres exterminavit et dispersit in fines et terminos orbis terrarum, atque ab ipso alienati estis.

HERB. Ecquid nobis abstulit, quod vobis dederit?

S. ARCH. Primum vobis regnum abstulit, deinde legem et prophetas : præterea ritus et cultus divinos et sacrificia ademit : denique civitatem vestram et templum eripuit, montem Sina et rubum. Atque, ut uno verbo dicam, quidquid honore dignum et prædicandum vobis aderat, hoc vobis ademit, et nobis Christianis tradidit. Vos enim, sicut ipse locutus est in Deuteronomio : *Quia dispergam ipsos* [7], dispersit; et, *Quia cessare faciam ex hominibus memoriam ipsorum* [8]. Vides omnia quod cessare fecit.

HERB. Nazarenum illum intelligis, et eum unigenam Dei Filium esse asseris? Ille fuit homo : qua de causa ipsum ut sontem et maleficum patres nostri interfecerunt.

S. ARCH. Non sic plane et funditus, ut affirmas, interfecerunt. Imo vero hic mortuos exsuscitavit, quorum unus est ille quatriduanus beatus Lazarus.

HERB. Qui Lazarum ab inferis excitavit, ut tu ais, quo ipse modo crucifixus, mortuus est!

S. ARCH. Superius certior plane factus es, eum Dei esse filium : et hic dicis, quia Nazarenus non est Dei Filius.

HERB. Dixisti deitatem trinam esse, nec potes contradicere. Nunc autem condemnatum istum dicis Verbum Dei esse, quem sciunt orbis terrarum fines ultimi et crucifixum et mortuum esse.

S. ARCH. Quemadmodum prius lex testificata

[7] Deut. IV, 27. [8] Deut. XXXII, 26.

NOTÆ.

(4) *Θάρευτον*. Θεόῤῥητον, aut θεάρεστον. GULON.
(5) *Ἀπηλλοτριώθη*. Ἀπηλλοτριώθητε. ID
(6) Ἔχων. Forte ἔχεις. ID.

est, et prophetæ, incarnatus est, crucifixus est, carne mortuus est, non divinitate, et post tertiam diem resurrexit.

HERB. Recita præterea demonstrationes, ubi, et quæ, et quanta lex et prophetæ testati sunt.

S. ARCH. Moses propheta dicit : *prophetam vobis exsuscitabit Dominus Deus ex fratribus vestris, sicut me. Omnis igitur anima, quæ Prophetam illum non audiet, e populo suo exterminabitur* [9]. Quis igitur propheta ille, de quo dixit?

HERB. Prorsus de Davide hæc vaticinatur. Nullus enim a Mose ad hunc usque excitatus est : absit!

S. ARCH. An vero sicut Moses, sic etiam est David? Nullo modo : quia ille quidem propheta et legislator, non autem rex, populum ex terra Ægypti eduxit, atque e cœlo tabulas accepit, et manna filios Israelis pavit : hic vero e paupertate ad regnum evectus est, et bellis **603** occupatus, Psalterium ubi concinnavit, vita defunctus est. Quid igitur David ad Mosen? Nihil.

HERB. Ambo populi principes, ejusdem et unius populi ambo prophetæ.

S. ARCH. David cæde et adulterio lapsus pollutus est, Moses vero his neutiquam sceleribus contaminatus est.

HERB. Atqui Moses cædem patravit, non autem adulterium commisit.

S. ARCH. Alienigenam, nempe Ægyptium, Moses, cum occidit, cædis innocens fuit.

HERB. Age vero dic mihi de Christo, et omitte prophetas.

S. ARCH. Moses dicit : *Videbitis vitam vestram coram oculis vestris pendentem* [10].

HERB. Quænam hæc vita et ubi pependit?

S. ARCH. Jesus Christus est vita, quem vos in ligno, nempe in cruce, suspendistis coram oculis vestris.

HERB. Moses non de hoc dicit, quod *Videbitis vitam vestram pendentem*, sed de continua captivitate, et abductione ipsorum, quam ab adversariis, tempore progrediente, erant perpessuri. Hoc enim : *Videbitis vitam vestram pendentem*, ipsum declarat, vel, abducti in captivitatem, de vita vestra misere afflicti eritis; vel, vos interficient; vel, vos sibi mancipatos vindicabunt.

S. ARCH. Inæquale verbum verbo congeris. Dixit enim : *Vitam pendentem videbitis*. Quidquid autem pendet, vel corpus, vel materia aliqua est : quæ non pendent absque eo quod per vim continet, quia a se ipsis pendere nequeunt. Non igitur dubium est quin de humanitate unigeniti Dei Filii hoc dixerit, quod futurum erat hunc pendere in ligno crucis.

A οἱ προφῆται, ἐσαρκώθη, ἐσταυρώθη, ἀπέθανε τῇ σαρκὶ, οὐ τῇ θεότητι, καὶ ἀνέστη μετὰ τὴν τρίτην ἡμέραν.

ΕΡΒΑΝ. Λέγε λοιπὸν τὰς ἀποδείξεις, ποῦ, καὶ οἷα, καὶ ὁπόσα ἐμαρτύραντο.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μωϋσῆς ὁ προφήτης λέγει· *Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ. Ἔσται οὖν, πᾶσα ψυχὴ, ἥτις οὐκ ἀκούσει τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς*. Τίς οὖν ἐστιν ὁ προφήτης ἐκεῖνος, περὶ οὗ εἴρηκεν;

ΕΡΒΑΝ. Πάντως περὶ τοῦ Δαβὶδ λέγει. Οὐδεὶς γὰρ ἀπὸ τοῦ Μωσέως εἰς τοῦτον ἐγήγερται· μὴ γένοιτο!

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἆρα οὖν ὡς Μωσῆς, ἐστὶ καὶ B Δαβίδ; Οὐδαμῶς· ὅτι ὁ μὲν, προφήτης καὶ νομοθέτης, οὐ βασιλεὺς δὲ, τὸν λαὸν ἐξήγαγεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου, καὶ πλάκας ἐξ οὐρανοῦ ἐδέξατο, καὶ μάννα ἔθρεψε τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ· ὁ δὲ ἐκ πενίας ἀνήχθη εἰς βασιλείαν, καὶ πολέμοις σχολάσας, Ψαλτήριόν τε συντεθεικὼς, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο. Πῶς οὖν Δαβὶδ κατὰ Μωσέα; Οὐδαμῶς.

ΕΡΒΑΝ. Ἄρχοντες λαοῦ ἀμφότεροι, καὶ προφῆται τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς λαοῦ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Δαβὶδ ἐν φόνῳ καὶ μοιχείᾳ ὠλίσθησε, Μωσῆς δὲ ἐπὶ τούτοις οὐδαμῶς.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ Μωσῆς φόνον εἰργάσατο, καὶ οὐ μοιχείαν.

C Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀλλόφυλον Μωσῆς ἀποκτείνας, ἀθῶος φόνου κεχρημάτικεν.

ΕΡΒΑΝ. Περὶ Χριστοῦ μοι λέγε, καὶ παρέασον τοὺς προφήτας.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μωσῆς λέγει· *Ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην ἀπέναντι τῶν ὀφθαλῶν ἡμῶν* (7).

ΕΡΒΑΝ. Τίς ἐστιν ἡ ζωὴ, καὶ ποῦ ἄρ' ἐκρεμάσθη;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἰησοῦς ἐστιν ὁ Χριστὸς ἡ ζωὴ, ὃν ἐπὶ ξύλου ὑμεῖς ἐκρεμάσατε ἐν τῷ σταυρῷ, ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν.

ΕΡΒΑΝ. Μωϋσῆς οὐ περὶ τούτου εἴρηκεν, ὅτι *Ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν κρεμαμένην*, ἀλλὰ περὶ τῆς συνεχοῦς αἰχμαλωσίας, καὶ τῆς ὑπαγωγῆς αὐτῶν, ἣν ἔμελλον ὑποφέρειν προϊόντος τοῦ χρόνου ὑπὸ τῶν ἐναντίων. Τὸ γὰρ, *Ὄψεσθε τὴν ζωὴν ὑμῶν* D *κρεμαμένην*, τοῦτο δηλοῖ, ἢ, ἀπαγόμενοι ἐν αἰχμαλωσίᾳ, δυστυχῶς ἕξετε περὶ τῆς ζωῆς ὑμῶν, ἢ, ἀποκτενοῦσιν ὑμᾶς οἱ ἀπάγοντες, ἢ περιποιήσονται.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀνώμαλον ῥῆμα συνεισάγεις τῷ ῥήματι. *Κρεμαμένην* γὰρ εἴρηκε *τὴν ζωὴν* ὅτι *ὄψεσθε*. Πᾶν δὲ τὸ κρεμάμενον, ἢ σῶμα, ἢ ὕλη τίς ἐστιν· ἅτινα ἄνευ τοῦ κατέχοντος βίᾳ, οὐ κρέμανται. Ἀφ' ἑαυτῶν γὰρ κρεμασθῆναι οὐ δύνανται. Ἀναμφίβολον τοιγαροῦν ἐστιν, ὅτι περὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦτο εἴρηκεν, ὅτι μέλλει κρεμασθῆναι σαρκὶ ἐπὶ ξύλου τοῦ σταυροῦ.

[9] Deut. XVIII, 15, 19. [10] Deut. XXVIII, 66.

NOTÆ.

(7) Ἡμῶν. Ὑμῶν. GULON.

ΕΡΒΑΝ. Ὃν τρόπον σὺ τοῖς ἐμοῖς οὐ πείθῃ, παραπλησίως οὐδὲ ἐγὼ τοῖς σοῖς πείθομαι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἰακὼβ ἐπευλογῶν τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ εἶπεν· *Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ὃ* (8) *ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν*. Τί οὖν λέγεις περὶ τούτου; ἆρα γε οὐκ ἔστι ταῦτα;

ΕΡΒΑΝ. Οἴδαμεν ὅτι μέλλει παραγίνεσθαι, ἀλλ' οὔπω ἥκεν· ὁπόταν δὲ ἔλθῃ, πιστεύσομεν εἰς αὐτόν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μεστὸς εἶ ἀνοίας· προσέχεις ὅτι λέγει, *Προσδοκία ἐθνῶν* ὁ ἐρχόμενος· καὶ λέγεις, Οὔπω ἦλθεν. Εἰ οὖν οὐκ ἐπίστευσαν τὰ ἔθνη εἰς αὐτὸν, καθὼς εἶπεν ὁ Ἰακὼβ, εὐλόγως ἂν λέγει (9), ὅτι οὐ παρεγένετο. Εἰ δὲ κατὰ τὴν προφητείαν τοῦ πατριάρχου, τὰ ἔθνη ἤλπισαν εἰς αὐτὸν, πρόδηλον ὅτι καὶ ἐλήλυθε, καὶ μάτην ληρεῖτε ὑμεῖς, ματαιοπονούμενοι.

ΕΡΒΑΝ. Θαυμάζω ὅτι ἐπ' ἀτιμίᾳ τοῦ προσώπου αὐτοῦ Θεὸς ἐσαρκώθη, δι' οὐδὲν ἕτερον εἰσελθὼν εἰς τὸν κόσμον τι, μὴ ἵνα συλληφθῇ, καὶ αὐξηθῇ γεννηθεὶς, καὶ πραθεὶς, καὶ κρατηθεὶς, καὶ φυλακισθεὶς, καὶ σταυρωθεὶς, καὶ πιὼν ὄξος καὶ χολὴν, καὶ λόγχῃ νυγεὶς τὴν πλευρὰν, καὶ κεκραγὼς ἀποθανών. Θαυμάζω ὅτι διὰ ταῦτα, ὦ ἀρχιεπίσκοπε, ὡς σὺ φάσκεις, παρεγένετο. Ἄμεινον ὅτι οὐδ' ὑμεῖς οἱ Χριστιανοὶ ἐπίστασθε τίνα εἰσὶν, ἅπερ νῦν διαγορεύετε.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ναὶ ἐπ' ἀτιμίᾳ τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἥκεν, ἵνα διὰ τῆς ἀτιμίας αὐτοῦ τιμηθῶσιν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτὸν, ῥυσθέντες τῆς ἀτιμίας, τῆς ἐν Ἐδὲμ παραβάσεως· πλὴν Ἱερεμίας τί λέγων, προφητεύει περὶ τῆς αὐτοῦ ἐνδόξου παρουσίας, *Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν· ἐξεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν Ἰακὼβ τῷ παιδὶ αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἠγαπημένῳ ὑπ' αὐτοῦ;*

ΕΡΒΑΝ. Περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου πάντως τοῦτο ἔφησε· καὶ ἐμοὶ εἰς βοήθειαν ἁρμόττει αὕτη ἡ λέξις· πᾶσαν γὰρ ὁδὸν ἐπιστήμης ἡμῖν τοῖς υἱοῖς Ἰακὼβ ἐξευρὼν δέδωκεν ὁ Θεὸς ὡς ἀγαπητοῖς αὐτοῦ καὶ τέκνοις, καὶ κληρονόμοις.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἰσραὴλ ὁ ἠγαπημένος, ὁ Κύριός μου πέφυκεν, ὦ ἀνόητε, καὶ Ἰακὼβ τὸ παιδίον, Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐστιν. Ὑμᾶς δὲ υἱοὺς ἀλλοτρίους διὰ Δαβὶδ κατωνόμασε, καὶ διὰ Ἰωάννου, γεννήματα ἐχιδνῶν. Καὶ εἰ ἀπιστεῖς, ὦ ἀσύνετε, τὸ ἑξῆς τοῦ στίχου σκόπησον· *Μετὰ δὲ ταῦτα*, φησὶν, *ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*. Μετὰ ποῖα ταῦτα; Μετὰ τὸ τὸν νόμον δοῦναι, μετὰ τὸ προφήτας παρασχεῖν, μετὰ τὸ τελέσαι πάντα ὅσα ἐν τῷ νόμῳ ἠθέλησεν.

ΕΡΒΑΝ. Ὑποτοπάζεις ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν ὁ Θεὸς ἡμῶν, περὶ οὗ εἶπεν ὁ προφήτης, ὅτι *Οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν;*

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Προσέχεις ὅτι λέγει, *Οὗτος ὁ Θεὸς*

A HERB. Quemadmodum meis dictis fidem non adhibes, sic ego neque tuis credo.

S. ARCH. Jacob filiis suis benedicens dixit: *Non deficiet princeps ex Juda, et dux de femore ipsius, donec veniat quod reservatur: et ipse expectatio gentium* [11]. Quid igitur de hoc vaticinio dicis? non hæc ita sunt?

HERB. Scimus quidem venturum esse, sed nondum venit. Cum autem venerit, in ipsum credemus.

S. ARCH. Amentia plenus es: attendis quod dicit, *Exspectatio gentium* qui venit: et dicis, nondum venisse. Si gentes in ipsum non credidissent, quemadmodum Jacob dixit, consentaneum diceres eum non venisse. Sed si secundum patriarchæ B vaticinium gentes in ipsum speraverunt, perspicuum quod venit, et frustra deliratis vos, inaniter laborantes.

HERB. Miror Deum ad contemptum personæ suæ et ignominiam, carnem sumpsisse: nec ob aliam causam in mundum venisse, nisi ut conciperetur, et natus cresceret, et venditus, et captus, et custoditus, et in crucem actus, et aceto et felle poto, lanceaque pectore confosso, clamore edito, moreretur. Miror, inquam, o archiepiscope, propter hanc causam, sicut tu ipse asseveras, eum venisse. Sed præstat et melius est ignorare vos ea cujusmodi sunt, quæ prædicatis.

S. ARCH. Certe in ignominiam sui vultus venit, C ut ejus contemptu et probro, ii qui in ipsum credunt, honore afficiantur, ignominia liberati, contracta ex transgressione facta in Eden: verumtamen quid Jeremias de ejus glorioso adventu vaticinatur, dicens: *Hic Deus est noster; non reputabitur alter ad eum: invenit omnem viam scientiæ, et dedit Jacob puero suo, et Israeli dilecto suo* [12]?

HERB. De Deo legis prorsus hoc dixit, et mihi in auxilium congruit hæc dictio. Omnem enim viam scientiæ nobis filiis Jacob inventam dedit Deus tanquam dilectis et filiis suis hæredibus.

604 S. ARCH. Israel dilectus, Dominus meus ille fuit, o insane; et Jacob filiolus sive parvulus, D Jesus Christus filius Dei est. Vos autem filios alienos per Davidem nominavit, et per Joannem, viperarum progeniem. Quod si non credis, o demens, quod reliquum est versus, considera: *Post hæc* enim, dicit, *in terris visus est, et cum hominibus conversatus*. Post quæ hæc? Post legem datam, post prophetas missos, postquam perfecit omnia quæ in lege voluit.

HERB. Conjectas quod ille est Deus noster, de quo dixit propheta, quod *Non existimabitur alter ad eum?*

S. ARCH. Attendis quod dicit: *Hic Deus noster*,

[11] Gen. XLIX, 10. [12] Baruch III, 36, 37.

NOTÆ.

(8) Ὃ ἀπόκειται. Τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ. ID.

(9) Λέγει. Ἔλεγες aut λέγεις. ID.

et quod ille ipse postea : *In terris visus est, et cum hominibus conversatus est* : et dicis, conjectas sive suspicaris? Quomodo visus est hominibus? nuda simplici divinitate? Nullo modo. Quis enim potest nuda essentia Deum, sicuti est, videre? Nullus, opinor, nisi prorsus voluntarie homo factus esset.

HERB. Jam ante dixi, eum ad ignominiam et contumeliam sui in mundum venisse.

S. ARCH. Contumeliane est, o cæce, quod cum hic venit, leprosos vestros, o miser, mundavit? quod omnem morbum et languorem ab his qui inter vos ægrotabant, profligavit, et dæmonum turbas ac legiones abegit? quod super mari pedibus ambulavit, et quinque panibus quinque hominum millia saturavit? atque ob hæc omnia animum et mentem ei non adhibuistis. Contra vero magis hunc ipsum afflictum et vexatum condemnastis frustra, et in crucem sustulistis. Ob eamque causam contumelia affectum dicis. Quin potius propterea vilipendi et ignominia affici sustinuit, ut inde vestra improbitas ac pravitas manifesta appareret, quam etiam extra ipsum in corde vestro semper geritis, et qua, priusquam ad vos ipse venisset, Naboth saxis obrutum interemistis, Eliam horribili gravitate persecuti estis quadraginta dierum iter, Isaiam serra secuistis, Jeremiam in cœno jaculis et telis impetivistis, infantium multitudinem jugulastis, Zachariam interfecistis, Joannem obtruncastis. Quid, quod etiam ipsorum Dominum trucidastis? Omitto enim dicere cætera. Quomodo igitur dicis, eum in suam ipsius contumeliam et ignominiam advenisse?

HERB. Si Deus erat, quamobrem, siquidem poterat, crucem non abjiciebat?

S. ARCH. Si abjecisset, quomodo vaticinia completa fuissent?

HERB. De cruce prophetias sive oracula mihi enarra, et quinam prophetæ de hac locuti sunt.

S. ARCH. Deus crucem ante declarans et præsignificans, arcæ ligno, Noachi tempore, humani generis conservavit. Lignum enim erat arca, et crux lignum. Arca tunc eos qui futurum diluvium omnibus exitiosum crediderunt, in ipsam ingressos mirabiliter conservavit. Et pretiosa crux atque honore dignanda, eos qui ipsam adorant, et credunt in eum qui in ipsa defixus fuit, a tyrannide Satanæ et ab æterno supplicio liberat. Et planta Sabec cui vinctus hærebat aries, tempore Abrahami, salutem Isaaco daturus, honorandam crucem adumbrabat. Aries enim, Verbi Dei clavis confixam carnem cruci præfigurabat : planta vero Sabec ipsam crucem declarabat.

HERB. Multa qui didiceris, apposite quæ tuo instituto conferunt, exquiris.

A ἡμῶν, καὶ ὅτι ἐκεῖνος αὐτὸς μετὰ ταῦτα, *ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*· καὶ λέγεις, Ὑποτοπάζεις; Πῶς δὲ ὤφθη τοῖς ἀνθρώποις; Γυμνῇ τῇ θεότητι; Οὐδαμῶς. Τίς γὰρ δύναται γυμνὸν τῇ οὐσίᾳ, ὥς ἐστι, θεάσασθαι; Οὐδείς, οἶμαι, εἰ μὴ πάντως ἐθελουσίως ἐγένετο ἄνθρωπος.

ΕΡΒΑΝ. Προλαβὼν εἴρηκα, ὅτι ἐπ' ἀτιμίᾳ καὶ ὕβρει αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον παρεγένετο.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὕβρις ἐστὶ τοῦτο, τυφλὲ, ὅτι τοὺς λεπροὺς ὑμῶν, ἄθλιε, ἐκαθάρισε παραγενόμενος; ὅτι πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἀπὸ τῶν ἀσθενούντων ἐν ὑμῖν ἐφυγάδευσε, καὶ τὰ πλήθη τῶν δαιμόνων ἀπήλασεν; ὅτι ἐπὶ θαλάσσης ἐπέζευσε, καὶ ἐκ πέντε ἄρτων πενταχισχιλίους διέθρεψε καὶ ἐχόρτασε; Καὶ ἐπὶ τούτοις πᾶσιν οὐ προσεσχήκατε

B αὐτῷ· τοὐναντίον δὴ μᾶλλον θλίψαντες αὐτὸν, κατεκρίνατε μάτην, καὶ ἐσταυρώσατε. Διὰ τοῦτο οὖν φάσκεις, ὅτι ἠτιμάσθη. Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἠνέσχετο ἀτιμασθῆναι, ἵνα ἐκ τούτου φανῇ καὶ ἡ ὑμετέρα κακία, ἣν ἐκτὸς αὐτοῦ ἐν τῇ καρδίᾳ περιφέρετε ἀεὶ, δι' ἧς καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι αὐτὸν εἰς ὑμᾶς, τὸν Ναβουθὲ ἐλιθοβολήσατε, τὸν Ἠλίαν τῷ φοβερῷ ἐμβριθήματι (10) ἐδιώξατε τεσσαράκοντα ἡμερῶν ὁδὸν, τὸν Ἠσαΐαν ἐπρίσατε, τὸν Ἱερεμίαν ἐν βορβόρῳ ἠκοντίσατε, τὸ πλῆθος τῶν νηπίων κατεσφάξατε, τὸν Ζαχαρίαν ἀνείλετε, τὸν Ἰωάννην ἀπεκεφαλίσατε. Τί ὅτι καὶ τὸν Δεσπότην αὐτῶν ἐφονεύσατε; Ἐῶ γὰρ λέγειν τὰ λοιπά. Πῶς οὖν λέγεις ὅτι ἐπ' ἀτιμίᾳ αὐτοῦ παρεγένετο;

C ΕΡΒΑΝ. Θεὸς ὤν, διὰ τί, ἐπεὶ ἠδύνατο, οὐκ ἀνεβάλλετο τὸν σταυρόν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἰ ἀνεβάλλετο, πῶς ἤμελλον πληροῦσθαι αἱ προφητεῖαι;

ΕΡΒΑΝ. Ἀνάγγειλον δέ μοι περὶ τοῦ σταυροῦ τὰς προφητείας, καὶ ποῖοι προφῆται περὶ τούτου λελαλήκασιν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Προδηλοποιῶν τὸν σταυρὸν ὁ Θεὸς, ξύλῳ τῷ τῆς κιβωτοῦ ἔσωσεν, ἐπὶ τοῦ Νῶε, τὸ τῶν ἀνθρώπων κατάλειμμα. Ξύλον γὰρ ἡ κιβωτὸς, καὶ ξύλον ὁ σταυρός. Ἡ κιβωτὸς τότε τοὺς πιστεύσαντας ὅτι ἔσται κατακλυσμὸς πανωλέθριος, καὶ εἰσελθόντας ἐν αὐτῷ παραδόξως διέσωσε. Καὶ ὁ σταυρὸς ὁ τίμιος τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν, καὶ πιστεύοντας εἰς τὸν

D ἐν αὐτῷ παγέντα, λυτροῦται ἐκ τῆς τυραννίδος τοῦ Σατανᾶ, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως. Καὶ τὸ φυτὸν δὲ τοῦ Σαβὲκ, ἐν ᾧ ἦν (11) προσδεθεὶς ἐπὶ τοῦ Ἀβραάμ, σωτηρίαν τῷ Ἰσαὰκ πορησάμενος, τὸν σταυρὸν προετύπου τὸν τίμιον· ὁ μὲν γὰρ κριὸς τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου προσηλωθεῖσαν σάρκα τῷ σταυρῷ προετύπου, τὸ δὲ φυτὸν τοῦ Σαβὲκ ἐδήλου τὸν σταυρόν.

ΕΡΒΑΝ. Πολλὰ σὺ μεμαθηκὼς, εὐθέτως ἐτυμολογεῖς τὰ συμφέροντα.

NOTÆ.

(10) *Ἐμβριθήματι*. forte ἐμβριμήματι. V. comminatione et indignatione. GULON.
(11) *Ἐν ᾧ ἦν*. Forte κριὸς deest. ID.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐγὼ μὲν οὐκ ἐτυμολογῶ, ἀλλ' οὖν ἀπὸ τῆς σῆς Γραφῆς πείθω σε τέως τῆς ἀληθείας ἀντεχομένης· πρόσεχε δὲ τοῖς λεγομένοις. Ἰακὼβ ὁ πατριάρχης μέλλων εὐλογεῖν τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, οὐχὶ ὀλίγον ἀνασχὼν ἀπὸ τῆς κλίνης ἐν ᾗ κατέκειτο, καὶ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ ἐπιστηριχθεὶς, ἥτις ἐδήλου τὸν τίμιον σταυρὸν, ἐν τῷ σταυροῦν τὰς χεῖρας αὐτοῦ, οὕτως εὐλόγει αὐτούς; Οὐχὶ τὸν πρῶτον καταλιπὼν, ὅστις ἦν εἰκὼν τοῦ ὑμετέρου λαοῦ, ἐπὶ τὸν δεύτερον τὸ πᾶν τῆς εὐλογίας παρέτεινεν, ὅστις ἦν εἰκὼν τοῦ τῶν Χριστιανῶν λαοῦ; Τὸ ἐπὶ τῷ Ἰωσὴφ πραχθέν σοι ὑπαγορεύω. Τοῦ Μωσέως ἡ ῥάβδος, δι' ἧς ἐτέλει σημεῖα καὶ τέρατα, οὐχὶ τὸν σταυρὸν ἐτύπου; Τὸ ξύλον ὃ ἔβαλεν Μωσῆς ἐν Μαρᾷ, καὶ ἐγλυκάνθη τὸ ὕδωρ, οὐχὶ τὸν σταυρὸν προετύπου τὸν τίμιον; Ὅτε τὰς χεῖρας Μωσῆς σταυροειδῶς ἐκτείνων τὸν Ἀμαλὴκ ἐτροποῦτο, οὐχὶ τὸν σταυρὸν προετύπου;

A S. ARCH. Ego quidem non exquiro subtilius neque argutor, sed ex tua Scriptura quæ veritatis finem continet, tibi suadeo: his quæ dicuntur, mentem adhibe. Jacob patriarcha suis filiis benedicturus, nunquid paululum sese attollens e lecto in quo recubabat, et in summo sive extremo baculi sui qui crucem **605** pretiosam significabat, innixus, suas manus crucis in modum componendo, sic ipsis fausta et felicia precabatur? Nunquid primo relicto qui erat imago vestri populi, omnem suam benedictionem sive faustam precationem in secundum, qui erat Christiani populi imago sive figura, extendit? Quod in Josepho actum fuit, tibi dico. Præterea Mosis virga qua signa et prodigia perficiebat, nonne crucis typum præ se ferebat? B Et lignum, quod in Maram Moses conjecit, et quo aqua dulcis et potabilis effecta est, nonne crucem honorandam præfigurabat? Cum Moses crucis in modum manus extendens, Amalecum in fugam vertebat, nonne crucem forma quadam præmonstrabat?

ΕΡΒΑΝ. Σὺ ἔνθα ἂν εὕρῃς ξύλον χρησιμεῦον ἐν τῇ Παλαιᾷ, ὥρα ἀφομοιοῦν αὐτὸ τῷ σταυρῷ σου.

HERB. Tu hic in Vetere Scriptura si utile lignum inveneris, hora est illud ut assimiles tuæ cruci.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐ μόνον τὰ ξύλα προετύπωσαν τὸν σταυρὸν, ἀλλὰ καὶ ἐπάρσεις χειρῶν, καὶ πολέμων συμβολαὶ καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

S. ARCH. Non solum ligna crucem præfigurarunt, sed etiam manuum sublationes, et bellorum symbolæ, id est conflictus sive conflictiones præliares, et quæ his sunt similia.

ΕΡΒΑΝ. Προλαβὼν εἴρηκα, ὅτι σὺ πολλὰ μεμαθηκὼς, ἐπ' εὐθείας ἐτυμολογεῖς τὰ συμφέροντά σοι.

HERB. Jam tibi prædixi, quod tu multa magnaque doctrina præditus, directe et argute, quæ tibi C conducunt, depromis et eloqueris.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὅτε τὸν φοβερὸν πόλεμον ἐκεῖνον ἐκρότησε μετὰ τῶν ἐθνῶν, ἑσπέρας καταλαβούσης, οὐκ ἔστησε τὸν ἥλιον κατὰ Γαβαῶ, καὶ τὴν σελήνην ὁμοίως κατὰ φάραγγα, μέχρις ὅτου τὴν νίκην κατὰ τῶν ἐναντίων ἤρατο; Τοῦτο δὲ τοῦ πάθους τοῦ ἐνδόξου Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ προτύπωσις ἦν. Ἰησοῦς γὰρ ἐκεῖνος, Ἰησοῦς καὶ ἐνταῦθα. Ἀρχιστρατηγὸς ἐκεῖνος τοῦ Ἰσραὴλ, βασιλεὺς οὗτος καὶ Θεὸς, οὐ μόνον τοῦ Ἰσραὴλ, ἀλλὰ καὶ πάσης τῆς οἰκουμένης. Ἐκεῖνος ἔθνη ἐτροποῦτο, καὶ οὗτος τῶν δαιμόνων στρατεύματα. Ἐκεῖνος τὸν ἥλιον ἔστησε καὶ τὴν σελήνην, μέχρις ὅτου ἐξῆρεν ἁπάσας τὰς φάλαγγας τῶν ὑπεναντίων· ἐπὶ δὲ τῷ πάθει τοῦ Κυρίου μου ὁ ἥλιος ἔφριξέ τε καὶ ἐσκότασε, καὶ ἡ σελήνη οὐκ ἔδωκε τὸ φέγγος αὐτῆς, τῆς ἡμέρας τάχα ἀπὸ τοῦ φόβου εἰς σκότος μετελθούσης. Ἐκεῖνος δορὶ καὶ λόγχῃ ἀνεῖλε τὰ ἔθνη, οὗτος δυνάμει τῆς θεότητος αὐτοῦ συνέτριψε τοῦ ᾅδου τὰ κλεῖθρα, καὶ τῷ τιμίῳ αὐτοῦ σταυρῷ ἀπετέφρωσε δαίμονας. Ἐκεῖνος κατὰ πλῆθος στρατευμάτων ταῦτα κατώρθου· ἄνθρωπος γὰρ ἦν, καὶ οὐδὲν πλέον ἠδύνατο· οὗτος δὲ μόνος (12), μᾶλλον δὲ διπλοῦς κατά τε θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα. Λέγει γὰρ ὁ προφήτης περὶ αὐτοῦ, *Ληνὸν ἐπάτησα μονώτατος, καὶ τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔστιν ἀνὴρ μετ' ἐμοῦ.* Ἐπεὶ γὰρ τὸ πάθος αὐτοῦ σταφυλὴν νοητῶς ὠνόμασε,

S. ARCH. Jesus filius Nave, cum bellum illud horrificum et internecivum magno applausu gessit cum gentibus, vespere superveniente, nonne adversus Gabaonitas solem sistere cursum jussit: similiter et lunam contra vallem Aialon, donec victoriam de hostibus retulisset? Hæc illustris et admirabilis in sole affectio sive perpessio fuit Domini mei Jesu Christi antegressa figura et similitudo. Jesus ille, Jesus et hic. Ille fuit princeps exercitus Israelis: hic rex et Deus, non solum Israelis, sed et totius terrarum orbis. Ille gentes in fugam vertebat; hic dæmonum exercitus. Ille solem et lunam sistere potuit, donec phalanges sive turmas et catervas militum adversariorum profligasset: in passione D Domini mei sol inhorruit et obscuratus est, et luna suum fulgorem non dedit, die statim præ timore in tenebras transeunte. Ille hasta et lancea gentes sustulit: hic suæ divinitatis virtute inferorum claustra contrivit, et pretiosa sua cruce dæmonas in cineres redegit. Ille armata militum manu et copiis adjutus, hæc feliciter et prospere gerebat (homo enim erat, nec amplius aut majus poterat): hic autem solus, imo vero duplex et secundum divinitatem et humanitatem. Dicit enim propheta de ipso, *Torcular calcavi solus maxime, et e gentibus non est vir mecum* [11]: Quoniam passionem suam spiritali

[11] Isa. LXIII, 3.

NOTÆ.

(12) *Οὗτος δὲ μόνος*, Θεάνθρωπος erat. GULON.

intelligentia uvam nominavit, et quod ejus passio salus gentibus esset futura. Et quod ex gentibus nullus cum ipso concertat, ideo subjungit : *Et e gentibus non est vir mecum*. Non quod ipse gentium ope et auxilio indiguisset, sed ut ejus perpessionibus et doloribus gentes fuisse conservatas indicaret.

HERB. Quomodo non aperte dixit quisquam prophetarum loquendi libertate et fiducia, nempe, Verbum Dei, id est Filium, e cœlo descensurum, e muliere Maria carnem assumpturum et hominem nasciturum, fore ut in crucem ageretur, ac moreretur, et tertia die a mortuis resurgeret, et cætera?

S. ARCH. O demens, non Isaias propheta libere clamat omnia de ipso ? Non etiam David vociferatur in psalmis sive canticis, et reliqui prophetæ in virtute et potestate ? Audi quid Jeremias propheta de tuis patribus dicat, longe ante declarans quomodo consilium habituri et meditaturi essent adversus suum Dominum : *Venite, et immittamus lignum in panem ejus, et ipsum e terra viventium eradamus*. Et paulo ante : *Ego quidem sicut agnus sine macula adductus sum ad victimam, et ignoravi* [14]. Ostende mihi, ubinam jugulatus est Jeremias, ubinam lignum in panem ejus immiserunt ? Fortasse ad sensum hoc non possis **606** dicere. Nam ipsum fuisse in cœnum projectum atque obrutum, eumque solum comperimus. De Christo igitur, et ejus passione, prophetam vaticinatum fuisse liquido constat.

HERB. Hæc Jeremias ænigmatice atque involute locutus est : sive de se ipso, sive de alio, non mea refert. Tu vero, dic mihi quod te rogo, quinam ex prophetis meis dixit loquendi licentia, et non parœmia, de Christo tuo ?

S. ARCH. Revera carnalis cum sis, carnalia perquiris et crassa animi sensa. Nunquid prophetæ tua inscitia atque insipientia et amentia indiguerunt, ut verba communia et trivialia simpliciter vaticinantes profunderent ? Audi igitur quid dicat David de ipsius cœlesti descensu ad Virginem ut carne indueretur : *Descendet sicut pluvia in vellus et sicut gutta distillans in terram* [15].

HERB. Hæc de Solomone dixit David ; et tu in quem hæc pervertis et accommodas?

S. ARCH. Progrediens psalmus quid dicit ? *Orietur in diebus ejus justitia* [16]. Et quis vestrum ipsum arguet peccati ? Solomon vero malum operatus coram Deo, mortuus est.

HERB. Innumerabilium seditionum in diebus suis patribus nostris auctor exstitit.

S. ARCH. Heu ! quia vestras infirmitates bajulavit, et morbos sanavit, et vestros mortuos ab inferis ad vitam revocavit : vos veluti canes rabie concitati adversus ipsum furebatis. Quis igitur tumultuum auctor, vosne ipsi, an ille ? Verum

A καὶ ὅτι τοῖς ἔθνεσι μέλλει εἶναι τὸ πάθος αὐτοῦ σωτηρία, καὶ ὅτι οὐδεὶς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν συναγωνίζεται αὐτῷ, ἐπήγαγε, *Καὶ τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔστιν ἀνὴρ μετ' ἐμοῦ*. Οὐχ ὅτι ἔχρῃζεν αὐτὸς βοηθείας ἐθνῶν, ἀλλ' ὅτι ἐδήλων σεσῶσθαι τὰ ἔθνη διὰ τῶν παθημάτων αὐτοῦ.

ΕΡΒΑΝ. Πῶς οὐκ εἶπεν ἄν εἷς τῶν προφητῶν παῤῥησίᾳ, ὅτι μέλλει ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ κατελθεῖν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ σαρκωθῆναι ἐκ γυναικὸς Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπῆσαι, καὶ σταυρωθῆναι, καὶ ἀποθανεῖν, καὶ ἀναστῆναι τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ τὰ λοιπά ,

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. -Ὦ ἀνόητε, οὐχὶ παῤῥησίᾳ βοᾷ Ἡσαΐας ὁ προφήτης πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ ; Οὐχὶ
B κράζει ὁ Δαβὶδ τοῖς ψαλμοῖς, καὶ οἱ λοιποὶ προφῆται ἐν δυνάμει ; Ἄκουσον τί λέγει Ἱερεμίας ὁ προφήτης περὶ τῶν πατέρων σου, προδηλοποιῶν ὁποίῳ τρόπῳ ἤμελλον συμβουλεύεσθαι κατὰ τοῦ Κυρίου αὐτῶν· *Δεῦτε, καὶ ἐμβάλλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ, καὶ ἐκτρίψωμεν αὐτὸν ἐκ γῆς ζώντων*. Καὶ ἀνωτέρω· *Ἐγὼ μὲν ὡς ἀρνίον ἄκακον ἀγόμενον τοῦ θύεσθαι, οὐκ ἔγνων*. Δεῖξόν μοι σὺ τοιγαροῦν ποῦ ἐσφάγη Ἱερεμίας, ποῦ ἐνέβαλον ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ ; Ἴσως αἰσθητῶς τοῦτο οὐκ ἂν ἔχῃς εἰπεῖν. Ἐν βορβόρῳ γὰρ εὑρίσκομεν αὐτὸν ἐῤῥιφέναι, καὶ μόνον. Περὶ δὲ Χριστοῦ, καὶ πάθους αὐτοῦ, εὔδηλον ὅτι προφητεύων ἔλεγεν.

ΕΡΒΑΝ. Ταῦτα αἰνιγματωδῶς εἶπεν Ἱερεμίας,
C κἂν περὶ αὐτοῦ, κἂν περὶ ἑτέρου, οὐ μέλει μοι. Λέξον δέ μοι τοῦτο ὃ ἐπερωτῶ (13)· ποῖος εἶπε παῤῥησίᾳ, καὶ οὐχὶ παροιμίᾳ περὶ τοῦ Χριστοῦ σου ἀπὸ τῶν προφητῶν μου ;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐπ' ἀληθείας σαρκικὸς ὢν σαρκικὰ ἐπιζητεῖς καὶ τὰ νοήματα. Μὴ γὰρ τῆς ἀμαθείας σου ἐχρημάτιζον οἱ προφῆται, ἢ τῆς σῆς ἀσοφίας τε καὶ ἀνοίας, ἵνα προβάλλοιντο (14) κοινὰ ῥήματα ἁπλῶς προφητεύοντες ; Ἄκουσον οὖν τί λέγει ὁ Δαβὶδ περὶ τῆς ἐξ οὐρανοῦ αὐτοῦ συγκαταβάσεως ἐπὶ τὴν Παρθένον, ἕνεκα τοῦ σαρκωθῆναι· *Καταβήσεται ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, καὶ ὡσεὶ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν*.

ΕΡΒΑΝ. Ταῦτα περὶ τοῦ Σολομῶντος εἴρηκεν ὁ Δαβίδ· καὶ ποῦ ταῦτα σὺ μεθαρμόζεις ;

D Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Προϊὼν ὁ ψαλμὸς τί λέγει ; *Ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη*. Καὶ τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγξει αὐτὸν περὶ ἁμαρτίας ; Σολομὼν δὲ ποιήσας τὸ πονηρὸν ἔναντι Κυρίου, ἐτελεύτησε.

ΕΡΒΑΝ. Διχοστασιῶν μυρίων αἴτιος ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ τοῖς πατράσιν ἡμῶν ἐγένετο οὗτος.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀβάλε ! ὅτι τὰς ἀσθενείας ὑμῶν ἐβάστασε, καὶ τὰς νόσους ἰᾶτο, καὶ τοὺς νεκροὺς ὑμῶν ἀνίστα, καὶ ὑμεῖς ὡς κύνες λυττῶντες, κατεμαίνεσθε αὐτοῦ. Τίς οὖν λοιπὸν αἴτιος τῶν θορύβων, ὑμεῖς, ἢ αὐτός ; Ἄκουσον δὲ καὶ τῶν ἑξῆς· *Κατα-*

[14] Jerem. XI, 19. [15] Psal. LXXI, 6. [16] ibid. 7.

NOTÆ.

(13) *Τοῦτο ὃ ἐπ.* Vet. cod. ὃ σοι ἐπ.. ἀντὶ τοῦ σε. GULON.
(14) *Προβάλλοιντο*. Leg. προεβάλλοντο. ID.

κυριεύσει γὰρ, φησὶν, *ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης, καὶ ἀπὸ ποταμῶν ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης*. Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν οὕτως; Οὐ καταλάμπει ἡ πίστις, ἡ εἰς αὐτὸν, εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης; *Ἐνώπιον αὐτοῦ προπεσοῦνται Αἰθίοπες*. Οὐχὶ πᾶσα ἡ Αἰθιοπία ἐπίστευσεν εἰς αὐτόν; Καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν προσκυνεῖ αὐτὸν, ὡς Θεὸν ἀληθινόν; *Καὶ οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ χοῦν λείξουσιν*. Τίνες δὲ οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ; Οὐχ ὑμεῖς οἱ Ἰουδαῖοι, χοῦν λείχοντες, ἀπὸ πολλῆς πείνης; τοῦτ' ἔστι τὰ νεκρὰ καὶ χοϊκὰ, σαρκικά τε καὶ ἐμπαθῆ νοήματα, ἀπὸ τῶν Χριστιανῶν πνευματικῶν νοημάτων φαγεῖν οὐ δυνάμενοι.

audi quæ sequuntur: *Et dominabitur*, inquit, *a mari usque ad mare, et a fluviis usque ad terminos orbis terrarum* [17]. Annon ita est? Non in eum fides usque ad terminos orbis terrarum refulget? *Coram ipso procumbent Æthiopes* [18]. Non omnis Æthiopia in ipsum credidit, et quotidie ipsum ut Deum verum adorat? *et inimici ejus terram lingent*. Quinam ejus inimici? Non vos Judæi, qui præ multa et rabida fame pulverem lingitis? id est, terrena et pulverulenta carnaliaque et perturbata animi sensa et cogitata, a Christianis et spiritualibus hominibus spiritales et divinas notiones ac sententias edere, id est, mente percipere et intelligere non valentes?

ΕΡΒΑΝ. Ὑψηλὴν γλῶτταν κεκτημένος ταῦτα ἐπίστασαι ἀποφθέγγεσθαι. Τί δὲ ἐμφαίνει αὕτη ἡ περιοχὴ τοῦ στίχου· *Καὶ πλῆθος εἰρήνης ἕως οὗ ἀνταναιρεθῇ ἡ σελήνη*; Τί ἐστι τὸ πλῆθος τῆς εἰρήνης;

HERB. Linguam altam et magniloquam adeptus, scis ista proloqui. Sed quid sibi vult et indicat hæc versus clausula, *Et erit abundantia pacis, donec auferatur luna* [19]? Quænam est hæc pacis abundantia?

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὸ πλῆθος τῆς εἰρήνης ἐμφαίνει τὴν πολλὴν ἀγάπην τῶν Θεοῦ Ἐκκλησιῶν, ἣν μεταξὺ ἀλλήλων κέκτηνται. Σελήνην δὲ τὴν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν ἐμφαίνων ὠνόμασεν. Ἕως ὅτου δὲ ἥξῃ Κύριος, καὶ παρέλθῃ ἡ Ἐκκλησία, ἕως τότε ἔσται καὶ εἰρήνη τοῦ Θεοῦ, ἐπιπολάζουσα ἐν μέσῳ τῶν Ἐκκλησιῶν. Ὁπόταν δὲ περιέλθῃ ἡ Ἐκκλησία, τότε καὶ εἰρήνη ἐκ μέσου γενήσεται, τῆς συντελείας δηλονότι ἐγγισάσης. Ἵνα δὲ ἐκ τοῦ ψαλμοῦ τούτου ἱκανῶς ὠφεληθῇς, πρόσεχε τοῖς λεγομένοις. Τί ἀνωτέρω λέγει οὗτος ὁ ψαλμός; *Καὶ ταπεινώσει*, φησὶ, *συκοφάντην, καὶ συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ* (15). Ὁρᾷς γὰρ ὅτι ἐτελεύτησε. Ποῦ δὲ ἦν αὐτὸς χρηματίζων πρὸ τῆς σελήνης; Τετάρτην γὰρ ἡμέραν ἐν τῇ κοσμοποιΐᾳ, σελήνην καὶ ἀστέρας ὁ Θεὸς ἐδημιούργησε. Σολομῶντα δὲ πού ποτε Δαβὶδ ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου γεγένηκε· πρὸ τοῦ ἡλίου δὲ, ποῦ ἦν τὸ ὄνομα αὐτοῦ; Οὐδ' ἂν ταῦτα ὁ Δαβὶδ ἐχρημάτιζεν.

S. ARCH. Hæc pacis multitudo sive abundantia declarat sanctarum Dei Ecclesiarum charitatem et dilectionem, quam indeptæ sunt, et qua sese mutuo complectuntur. Lunam enim, catholicam et apostolicam Ecclesiam demonstrans, nominavit. Donec autem venerit Dominus, et prætericrit Ecclesia, eo usque erit pax Dei, in medio Ecclesiarum supernatans et abundans. Cum vero Ecclesia præterierit, tunc etiam pax e medio tolletur: nimirum consummatione facta. Ut autem hoc psalmo abunde juveris, animum adhibe ad ea quæ dicuntur. Quid superius dicit hic psalmus? *Et humiliabit*, inquit, *calumniatorem, et permanebit cum sole* [20]. Vides certe quod Solomon vita functus est. Ubi autem erat ipse ante lunam? Quarto enim die, in mundi creatione, lunam et stellas Deus condidit. Solomonem vero quondam David ex ea quæ fuit Uriæ, genuit: ante solem autem ubi erat nomen ejus? Neque tum David hæc vaticinabatur.

ΕΡΒΑΝ. Ὅτι μὲν ἐταπείνωσε συκοφάντην, ἔχω σοι δεῖξαι, ὅτι οὐχ ἕνα μόνον ἐταπείνωσεν· ἀλλ' ἀπείρους μὲν τυράννους πτοήσας ὑπέταξε· πάντων δὲ τῶν πονηρῶν δαιμόνων ἐκράτησε, καὶ δεσμίους αὐτοὺς ἠσφαλίσατο. Ὅτι δὲ συμπαραμενεῖ ἡλίῳ, τὴν λαμπρότητα τῆς βασιλείας ᾐνίξατο, διὰ τὸ στρατηγὸν εἶναι τὸν ἥλιον τῆς ἡμέρας, ἀφομοιώσας αὐτοῦ τὸ κράτος τῷ ἡλίῳ. Πρώτην δὲ σελήνην εἴρηκεν ἡμέραν, τὴν γέννησιν αὐτοῦ. Καὶ ἐκτοτέ φησι, *Διαμενεῖ σῶος εἰς γενεὰς γενεῶν*. Καὶ ὡσαύτως, *Πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ ὄνομα αὐτοῦ*, τοῦτο δηλοῖ, πρὸ τῆς βασιλείας ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἕξει τὸ γέρας καὶ τὴν τιμὴν τὸ ὄνομα αὐτοῦ.

HERB. Quod quidem calumniatorem humiliavit, possum tibi ostendere: quia non unum solum humiliavit, sed infinitos quidem tyrannos animo
607 perculsos et consternatos subjecit: omnes malignos dæmonas suo imperio devictos reddidit, eosque vinculis et catenis constrictos tuto tenuit. Quod vero simul cum sole permanebit, regni splendorem subobscure indicavit, propterea quod sol est diei dux: idcirco robur ejus et imperium soli simile esse dixit. Primam autem lunam, diem dixit, ortum ipsius innuens. Ideoque dicit: *Permanebit* salvus *in generationes generationum*. Similiter, *Permanet ante solem nomen ejus*, hoc declarat: ante regnum in universo mundo, nomen ejus eximium decus, et præmium, et honorem consequetur.

[17] Psal. LXXI, 8. [18] ibid. 9. [19] ibid. 7. [20] ibid. 4, 5.

NOTÆ.

(15) *Τῷ ἡλίῳ*. Post hæc verba, insere e veteri codice: « Καὶ πρὸ τῆς σελήνης, γενεὰς γενεῶν. » Σὺ οὖν λέγεις ὅτι περὶ Σολομῶντος ταῦτα ἐρρήθη. Δεῖξόν μοι οὖν ποῖον συκοφάντην ὁ Σολομὼν ἐταπείνωσεν. Ποῦ δὲ, « συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ; » Ὁρᾷς, κ. τ. λ. Hoc est: « *Et ante lunam, generationes generationum.* » *Ais igitur de Solomone hæc dicta esse. Ostende ergo mihi quemnam calumniatorem Solomon humiliavit. Ubinam vero « permanebit cum sole?» Vides*, etc. ID.

S. ARCH. Solomon dæmonas humiliavit? Nescis quid loquaris. Ad tempus quidem eos vasis inclusos et septos tenuit, et sigillo constrictos terraque obrutos occuluit. Sed mecum considera, quod mente et spiritu profligatus ab ipsis dæmonibus et devictus, de salute periclitatus est, quemadmodum testatur Scriptura. Nam mulierum armenta velut equus feminarum amore incensus ac libidine inflammatus, postquam congregavit, templa condidit idolis, eisque servivit, et erroris abominationes adolevit, atque alienigenæ mulieri turpiter commistus, ubi se in regiam sive palatium recepit, repente vitam finivit: malum coram Deo operatus, nullum pœnitentiæ vestigium demonstrare potuit. Hoc autem quod cecinit David, *Simul cum sole permanebit*, non regni splendorem edicit, sed de meo Christo et Deo prædixit, quod cum sole permanebit in non enarrabili splendore divinitatis suæ impolluta ipsius humanitas: eo quod erat duplex, et Deus, et homo: atque suo Patri et Deo in cœlos assumptus; et sedens ad dexteram ejus virtutis sive potestatis. Illud autem, *ante lunam*, non manifestat primum lunæ diem, nec secundum, nec tertium: sed catholicam et apostolicam Ecclesiam nominat lunam. Priusquam enim hæc esset, inquit, una cum sole Patre et Deo erat, non solum in his quæ ab initio fuerunt generationibus, sed et ante omnia sæcula. At vero hoc: *Ante solem permanet nomen ejus*, obscure et hoc declarasti. Non enim sol regnum indicat, sed pure et indubitate dicit, quod antequam hic sol factus esset, erat nomen ejus admirabile.

HERB. Tu tuæ parti consulis, et quidvis accommodas, meamque interpretationem detorques. Ego vero decertans, et pro me anxie laborans, tuam explicationem non admitto neque approbo.

S. ARCH. Veritas te trahit vel nolentem annuere et assentiri. Quod vero paulo inferius habetur, tibi dico; *Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ* [21]. Omnes gentes beatum ipsum prædicabunt. Et paulo ante: *Erit nomen ejus benedictum in sæcula* [22]. Tu quidem dic modo, ubinam aliquando benedictæ fuerunt in Solomone omnes tribus terræ, vel quo tempore beatum prædicaverunt ipsum, vel quibus sæculis benedictum fuit nomen ejus? Quis enim benedicit Solomoni? Omnes enim ipsum condemnatum habent, utpote coram Deo malum operatum.

HERB. Non Solomon librum Ecclesiasten inscriptum edidit? non etiam omne Proverbium? quod quidem demonstrat, quia hic est. Nonne ejus scripta leguntur? Vide igitur quibus in locis sapientiæ ipsius gratia personat et celebratur, laudatur ab audientibus et glorificatur a legentibus, et benedicitur ab his qui ejus sapientiam intelligunt. Quomodo dixisti quod nullus est qui huic benedicat?

[21] Psal. LXXI, 17. [22] ibid.

A Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Σολομῶν ἐταπείνωσε δαίμονας; Οὐκ οἶδας τί διαγορεύεις. Πρὸς καιρὸν μὲν ἠσφαλίσατο τούτους ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ σφραγίσας κατέχωσεν. Ἀλλά γε τὸ τηνικαῦτά μοι σκόπει, ὅτι νοητῶν καταπολεμηθεὶς ὑπ' αὐτῶν τῶν δαιμόνων, καὶ ἡττηθεὶς περὶ σωτηρίαν αὐτοῦ ἐκινδύνευσεν, ὡς ἡ Γραφὴ μαρτυρεῖ. Συναθροίσας γὰρ, ὡς ἵππος θηλυμανὴς, ἀγέλην γυναικῶν, κτίζει τοῖς εἰδώλοις, καὶ θυμιάσας τὰ βδελύγματα τῆς πλάνης, καὶ τῇ ἀλλοφύλῳ αἰσχρῶς συμμιγεὶς, καταλαβὼν τὰ βασίλεια, αἴφνης καταλύει τὸν βίον, ἔναντι Κυρίου τὸ πονηρὸν ἐργασάμενος, μήτε ἴχνος μετανοίας ἐπιδείξασθαι δυνηθείς. Τὸ δὲ, *Συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ*, οὐ λαμπρότητα διαγορεύει βασιλείας, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ παρεδήλωσεν, ὅτι συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ B ἐν τῇ ἀποῤῥήτῳ λαμπρότητι τῆς θεότητος αὐτοῦ ἡ ἄχραντος αὐτοῦ ἀνθρωπότης, ἐφ' ᾧ διπλοῦς ἦν, καὶ Θεὸς, καὶ ἄνθρωπος, εἶτε καὶ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ καὶ Θεῷ ἀναληφθεὶς εἰς οὐρανοὺς, καὶ καθίσας ἐν δεξιᾷ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως. Τὸ δὲ, *πρὸ τῆς σελήνης*, οὐκ ἐμφαίνει πρώτην σελήνης ἡμέραν, καὶ δευτέραν, καὶ τρίτην, ἀλλά γε τὴν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν ὀνομάζει σελήνην. Πρὸ γὰρ τοῦ ταύτην, φησὶ, γεγονέναι, συμπαρῆν τῷ ἡλίῳ Πατρὶ καὶ Θεῷ, οὐ μόνον ἐν ταῖς ἀπ' ἀρχῆς γενεαῖς, ἀλλὰ καὶ πρὸ πάντων αἰώνων. Τὸ δὲ, *Πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ ὄνομα αὐτοῦ*, ἀδήλως καὶ τοῦτο ἐδήλωσας. Οὐ γὰρ ἐμφαίνει βασιλείαν ὁ ἥλιος, ἀλλὰ καθαρῶς καὶ ἀπεριέργως φάσκει, ὅτι πρὸ τοῦ γενέσθαι τὸν ἥλιον τοῦτον, ἦν τὸ ὄνομα αὐτοῦ θαυμαστόν.

C ΕΡΒΑΝ. Σὺ περὶ σεαυτοῦ σπεύδεις τὸ πᾶν, καὶ καθέλκεις τὴν ἐμὴν ἑρμηνείαν. Κἀγὼ δὲ περὶ ἐμαυτοῦ ἀγωνιζόμενος, οὐ δέχομαί σου τὴν σαφήνειαν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἡ ἀλήθειά σε ἕλκει, καὶ μὴ βουλόμενον τοῦ κατανεῦσαι καὶ συνομολογῆσαι. Πρὸς σὲ δὲ τὸ κατωτέρω λέγω· *Καὶ εὐλογηθήσονται ἐν αὐτῷ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς*. Πάντα τὰ ἔθνη μακαριοῦσιν αὐτόν. Καὶ ἀνωτέρω· *Ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας*. Λέξον μοι σὺ τοιγαροῦν ἀρτίως, ποῦ ποτε εὐλογήθησαν ἐν τῷ Σολομῶντι πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς, ἢ ποίῳ χρόνῳ ἐμακάρισαν αὐτὸν, ἢ ἐν ποίοις αἰῶσι πέφυκεν εὐλογημένον τὸ ὄνομα αὐτοῦ; Τίς δέ ἐστιν ὁ εὐλογῶν Σολομῶντα; Ἅπαντες γὰρ κατάκριτον ἔχουσιν αὐτὸν, ὡς τὸ πονηρὸν πεποιηκότα ἔναντι Κυρίου.

ΕΡΒΑΝ. Οὐκ ἐξέθετο Σολομῶν τὸν Ἐκκλησιαστὴν ἐγγράφως; ἀλλὰ καὶ ἅπασαν τὴν Παροιμίαν; πρόδηλον D ὅτι οὗτος. Οὐκ ἀναγινώσκονται αὐτοῦ τὰ συγγράμματα; Ἴδε οὖν ὅτι ἐν οἵοις τόποις περιηχεῖται τῆς σοφίας αὐτοῦ τὸ χάρισμα, αἰνεῖται ὑπὸ τῶν ἀκουόντων, καὶ δοξάζεται παρὰ τῶν ἀναγινωσκόντων, καὶ εὐλογεῖται παρὰ συνιέντων τὰ ἐκείνου σοφίσματα· πῶς εἴρηκας (16), ὅτι οὐδείς ἐστιν, ὃς τοῦτον εὐλογεῖ;

NOTÆ.

(16) *Πῶς εἰρ.* Vet. cod. πῶς δὲ εἰρ. GULON.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὸ ὄνομα αὐτοῦ εὐλογημένον ὁ ψάλλων ἐν πνεύματι λέγει· καὶ οὐ μόνον εὐλογημένον, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Πῶς οὖν ἔσται εὐλογημένον τὸ ὄνομα τοῦ Σολομῶντος, ἐν ἁμαρτίαις τὸν βίον αὐτοῦ καταλύσαντος; Μὴ γὰρ Θεὸς ἦν, ἢ Υἱὸς Θεοῦ, ὃν τρόπον ὁ Κύριός μου Ἰησοῦς Χριστός. Καὶ γὰρ οὐδ' ἑνός ἐστιν ἑτέρου τὸ ὄνομα εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀλλ' ἢ μόνον τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ Σωτῆρος. Σολομῶν δὲ διεφθάρη πρὸς τὰ τέλη, καὶ ὤλωλε, τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ χωρισθεὶς, καὶ ταῖς ἀσελγείαις τῶν δαιμόνων κωλυθείς. Καὶ εἰ μὴ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὅτε σταυρωθεὶς καὶ θανὼν κατέβη εἰς τὸν ᾅδην, χεῖρα αὐτῷ σωτηρίας δέδωκεν, οὐκ ἔσχεν οὐδέν. Οὐ μόνον γὰρ εὐλογημένον ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ, ὡς λέγεις, εἰς τὸ διηνεκὲς, ἀλλά γε καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τιμωρηθήσεται μετὰ τῶν ἁμαρτωλῶν, ὡς παραβάτης καὶ ἔκπτωτος τοῦ παντός.

ΕΡΒΑΝ. Ὁ Χριστός σου καὶ ἀποθανὼν, εἰπέ μοι, δύναμιν ἔσχεν εἰς τὸ σώζειν; Θέασαι πῶς ἑαυτὸν ἐῤῥύσατο ἀρτίως, καὶ Σολομῶντα ἔσχεν ἐξεῤῥύσασθαι;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τί οὖν, εἰπέ μοι, φάσκει ὁ προφήτης, καὶ περὶ τίνος· *Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μοι ἰδεῖν διαφθοράν;*

ΕΡΒΑΝ. Περὶ ἑαυτοῦ πάντως φάσκει, ἱκετικῶς παρακαλῶν τὸν Θεόν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὀρθῶς ἐψεύσω κατὰ τῆς ἀληθείας. Οὐκοῦν οὐκ ἔστι τὸ μνῆμα Δαβὶδ ἐν τῇ Παλαιστίνῃ, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐν τῷ μνήματι; Πῶς οὖν διαγορεύει, *Ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*, οὐδαμῶς ἀναστὰς, ἀλλ' ἐν τῷ τάφῳ ἔτι κατακείμενος, καὶ διαφθαρεὶς ἄρδην; Ἀλλὰ ἡ ἀλήθεια δείκνυσιν ὅτι περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ ταῦτα ᾐνίξατο, εἰδὼς ὅτι μετὰ τρίτην ἡμέραν ἀναστήσεται, μὴ ὑπομείνας φθορὰν, ὡς δυνατός· ἰδιοποιήσατο δὲ τὸ ῥητὸν, λέξας ὡς περὶ αὐτοῦ, ἐπιστάμενος ὅτι ἐκ τοῦ μηροῦ αὐτοῦ ἔσται τὸ κατὰ σάρκα Χριστὸς, ἀνιστάμενος ἄφθαρτος.

ΕΡΒΑΝ. Τέως εἰ καὶ οὕτως ἔχει καθὼς λέγεις, οὐ δεσποτικὴ φωνὴ, τὸ, *Οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην*, ἀλλ' οἰκέτου τινὸς, ἢ καταδεεστέρου πρὸς μείζονα παράκλησιν ἄγοντος. Εἰδέναι τοιγαροῦν σε δεῖ, ὅτι οὐκ ἦν Υἱὸς Θεοῦ, ἀλλ' οἰκέτης.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὁ Δεσπότης ὁ ἐμὸς, καὶ ἄνθρωπος (17) κεχρημάτικε, δύο φύσεις κεκτημένος, καὶ δύο οὐσίας, καὶ δύο θελήματα, μίαν δὲ τὴν (18) αὐτὴν ὑπόστασιν. Διὰ οὖν τὴν φύσιν τῆς ἀνθρωπότητος, ὡς κτιστὴν πεφυκυῖαν, καὶ ἡνωμένην τῇ θεότητι, ταύτην τὴν ὑποτακτικὴν φωνὴν, οἷα παράκλησιν

S. ARCH. Nomen ejus benedictum in spiritu dicit Cantici auctor: nec solum benedictum, sed etiam in sæcula. Quomodo Solomonis nomen erit benedictum, qui in peccatis vitam suam **608** finivit? Non enim Deus erat, neque Dei Filius, quomodo Dominus meus Jesus Christus. Etenim non alius cujusquam nomen est benedictum in sæcula, quam solum nomen Domini mei Jesu Christi et Servatoris. Solomon vero tandem corruptus est, et periit, Dei amore et charitate disjunctus, et dæmonum intemperiis ac furoribus cohibitus ac detentus. Et nisi Dominus noster Jesus Christus, cum crucifixus et mortuus ad inferos descendit, ei manum salutarem dedisset, nihil omnino haberet. Non enim solum non benedictum erit nomen ejus, ut dicis, in perpetuum: verum etiam in infinita sæcula cum peccatoribus afficietur supplicio, ut transgressor, et qui omni bono exciderit.

HERB. Tuus Christus etiam mortuus, dic mihi, salutis dandæ potestatem obtinuit, et servare potest? Perspice quomodo se ipsum nuper liberavit, et Solomonem eripere et salvum facere potuit?

S. ARCH. Age igitur, dic mihi, quid, et de quo dicit Propheta: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* [33]?

HERB. De se ipso plane hoc dicit, suppliciter Deum deprecans.

S. ARCH. Directe adversus veritatem mentitus es. Nonne Davidis monumentum est in Palæstina, et corpus ejus in sepulcro? Quomodo igitur pronuntiat: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, neque dabis sanctum tuum videre corruptionem*, qui nullo modo resurrexit, sed in sepulcro adhuc jacet, jampridem corruptus penitus? Sed veritas arguit, quod de meo Christo hæc propheta indicavit, præsciens hunc resurrecturum post tertium diem, non exspectata corruptione, utpote qui potens esset. Vaticinium autem sibi proprium fecit, velut de se ipso locutus, sciens quod secundum carnem de suo femore nasciturus esset Christus, resurgens incorruptibilis.

HERB. Interim etsi ita est, sicut dicis, non hæc vox Domini: *Non derelinques animam meam in inferno*, sed cujusdam famuli, vel inferioris ad superiorem, supplicationem dirigentis. Scire igitur te oportet, quod non erat Dei Filius, sed famulus.

S. ARCH. Dominus meus, et Deus et homo fuit, duas naturas indeptus, et duas essentias et duas voluntates, sed unam eamdemque hypostasim. Ergo propter naturam humanitatis ut creatam, et divinitati unitam, hanc adjunctivam vocem velut invocationem posuit. Neque hoc esse debet scandalum.

[33] Psal. xv, 10.

NOTÆ.

(17) Ἐμὸς, καὶ ἄνθ. Leg. ἐμὸς καὶ Θεὸς καὶ ἄνθ. Gulon.
(18) Μίαν δὲ τ. Leg. μίαν δὲ καὶ τ. Id.

Nam resurrectio corporis ejus, quod ejus caro in monumento non fuerit corrupta, hoc a divina potestate et virtute deitatis in humanitatem ejus effectum est. Cum igitur humanitas ejus divinitatem implorat, non ego reliquum vereor.

HERB. Hoc si ita est, consequens est, ut idem sit ipse et servus et Dominus: ac necesse est ut idem tanquam servus sibi ipsi succumbat velut Domino.

S. ARCH. Nugaris frustra argutans. Quod enim sit et servus et Dominus, neque ego inficior. Unus enim est idem, et Filius Dei, quia sit in divinitate sua et humanitate in una hypostasi, qua *Verbum Dei caro factum est*, sicut testatur Scriptura, *Et habitavit in nobis* [24].

HERB. Quod Dominus tuus, præclare: sed servus quamobrem?

S. ARCH. Dominus quidem, ut præexsistens; servus vero ob id volens factus est, ut in servi forma, adversario lucta prostrato et devicto, a servitute et maledicto liberaret eum, qui in paradiso male propter prævaricationem peccato mancipatus servierat.

HERB. Vertigine laboro et æstuo, nec sum apud me, si Josephi fabri et Mariæ ejus conjugis Filius, est ipse Dei Filius, qui in hunc **609** mundum venit.

S. ARCH. Sic puto. De ipso Deus ore prophetæ dixit: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu; ego hodie genui te* [25].

HERB. Quæcunque de se ipso David protulit, ea vos vindicantes in Christum vestrum invertitis.

S. ARCH. Deliras, neque usu, neque ratione sacram Scripturam intelligens. Attende quæ postea dicit: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* [26].

HERB. Atqui non paucis gentibus dominatus est David, quas devicit et profligavit.

S. ARCH. An ejus possessio usque ad orbis terrarum terminos propagata fuit? Palæstinæ tantum omnino imperavit, et Judæorum rex fuit: finium orbis terrarum nequaquam. Quod si etiam gentes ad tempus subegit, sed non semper: aliud igitur est, terminum, et aliud, gentem devictam accipere; fortasse gentem, quæ sit tota et integra hæreditas. Ad hæc igitur nugaris et blateras: siquidem ad Dominum nostrum Jesum Christum spiritaliter regnantem inveheris. De eo igitur David vaticinatus est. Animadverte etiam quod Christianismus ubique principatum obtinet, et per omnes nationes sunt ei qui cruci suffixus fuit, erectæ et, veluti cippi, firmatæ ecclesiæ. Quod autem non de Davide quidem, sed de Domino meo et Deo sermo est, audi quid extremum psalmi subindicat: *Pasces eos*

A τέθεικε. Καὶ οὐκ ἔστι τοῦτο σκάνδαλον· ἡ γὰρ ἀνάστασις τοῦ σώματος αὐτοῦ, καὶ μὴ φθαρῆναι τὴν σάρκα αὐτοῦ ἐν τῷ μνήματι, ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως τῆς θεότητος αὐτοῦ ἐνηργήθη εἰς τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ. Ὅταν οὖν ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ παρακαλεῖ τὴν θεότητα αὐτοῦ, ἐγὼ λοιπὸν οὐκ αἰσχύνομαι.

ΕΡΒΑΝ. Εἰ οὕτως ἐστὶν, λοιπὸν ὁ αὐτός ἐστι καὶ δοῦλος καὶ Δεσπότης· καὶ ἐπάναγκες αὐτῷ, ἵνα προσπταίῃ ὡς δοῦλος αὐτὸς ἑαυτῷ ὡς Δεσπότῃ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ματαιολογεῖς ἀποφθεγγόμενος. Ὅτι γάρ ἐστι δοῦλος καὶ Δεσπότης, οὐδ' αὐτὸς ἀπαναίνομαι· εἷς δέ ἐστιν ὁ αὐτὸς καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ εἶναι ἐν τῇ θεότητι αὐτοῦ καὶ τῇ ἀνθρωπότητι, ἐν μιᾷ τῇ ὑποστάσει, καθ' ὃ ὁ *Λόγος τοῦ*
B *Θεοῦ σὰρξ ἐχρημάτισε*, καθὼς φησιν ἡ Γραφὴ, *καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν*.

ΕΡΒΑΝ. Δεσπότης ὁ σὸς, καλῶς· δοῦλος δὲ, διὰ τί;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Δεσπότης μὲν ὡς προϋπάρχων, δοῦλος δὲ, διὰ τοῦτο βουλόμενος ἐγένετο, ἵνα ἐν τῇ τοῦ δούλου μορφῇ, παλαίσας τὸν ἀντίπαλον, καὶ ἡττήσας αὐτὸν, ἐλευθερώσῃ τῆς δουλείας καὶ τῆς κατάρας, τὸν ἐν τῷ παραδείσῳ κακῶς δουλωθέντα τῇ ἁμαρτίᾳ διὰ τῆς παραβάσεως.

ΕΡΒΑΝ. Ἰλιγγιῶ καὶ ἐξίσταμαι, εἰ τοῦ Ἰωσὴφ ὁ υἱὸς τοῦ τέκτονος καὶ Μαρίας τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, ἔστιν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὕτως οἶμαι. Περὶ αὐτοῦ ὁ Θεὸς
C διὰ στόματος τοῦ προφήτου εἴρηκε· *Κύριος εἶπε πρός με· Υἱός μου σὺ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε*.

ΕΡΒΑΝ. Ὅσα εἴρηκεν ὁ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ, ὑμεῖς σφετερίζεσθε ταῦτα εἰς τὸν Χριστὸν ὑμῶν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ληρεῖς, μὴ κατὰ πεῖραν συνιὼν τὴν Γραφήν. Πρόσεχε δὲ τί λέγει μετὰ ταῦτα· *Αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς*.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ μὴ ὀλίγων ἐθνῶν ἦρξεν ὁ Δαβὶδ νικήσας καὶ πατάξας.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἡ κατάσχεσις αὐτοῦ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐγεγόνει πάντως; Παλαιστίνης μόνον ἐκράτησε, καὶ Ἰουδαίων ἐβασίλευσε·
D περάτων δὲ γῆς, οὐδαμῶς. Εἰ δὲ καὶ ἔθνη πρὸς τὸ παρὸν ὑπέταξεν, ἀλλ' οὐ διὰ παντός· ἕτερον οὖν τὸ πέρας, καὶ ἄλλο τὸ δορυάλωτον ἑλέσθαι· ἴσως ἔθνος ὁλόκληρον. Ματαιολογεῖς τοιγαροῦν πρὸς ταῦτα. Εἰς γὰρ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὰ τῇδε ἀναφέρεται. Ἐὰν γὰρ ἀπέλθῃς εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, εὑρήσεις τὸν Χριστὸν πνευματικῶς βασιλεύοντα. Περὶ τούτου οὖν ὁ Δαβὶδ ᾐνίξατο. Πρόσεχε γὰρ ὅτι ὁ Χριστιανισμὸς πανταχοῦ κεκράτηκε, καὶ εἰς πάντα τὰ ἔθνη ἐκκλησίαι τῷ ἐσταυρωμένῳ ἀνεστηλώθησαν. Ὅτι δὲ οὐ περὶ τοῦ Δαβὶδ ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ μου, ἄκουσον τί τὸ τέλος τοῦ ψαλμοῦ ὑποφαίνει· *Ποιμανεῖς αὐτοὺς ἐν*

[24] Joan. I, 14. [25] Psal. II, 7. [26] ibid. 8.

ῥάϐδῳ σιδηρᾷ. Ῥάϐδος σιδηρᾶ, ὁ τίμιος σταυρός. Τίνας ποιμανεῖ; Περὶ ὧν εἶπε, *Καὶ νῦν, βασιλεῖς, σύνετε, παιδεύθητε, πάντες οἱ κρίνοντες τὴν γῆν. Δουλεύσατε τῷ Κυρίῳ ἐν φόϐῳ, καὶ ἀγαλλιᾶσθε αὐτῷ ἐν τρόμῳ.* Ἔπειτα λέγει· *Δράξασθε παιδείας, μή ποτε ὀργισθῇ Κύριος, καὶ ἀπολεῖσθε ἐξ ὁδοῦ δικαίας.* Τίνα οὖν ἐμφαίνει ὁ Δαϐὶδ Κύριον, ἑαυτὸν ἄρα; Περιττὸς ὁ λόγος. Οὐδεὶς γὰρ τῶν εὖ φρονούντων, ἑαυτὸν κύριον προσαγορεύσειε· καὶ μᾶλλον ἐγγράφως. Ἀλλ' οὖν καὶ ἡλίκος ὁ Προφήτης ἔμελλεν εἶναι, εἰ τὸ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ αὐτοῦ ὄνομα εἰς ἑαυτὸν ἐσφετερίζετο, ἢ πάλιν περὶ ἑαυτοῦ προεφήτευσεν; Ἐνώτισον τοιγαροῦν καὶ ἐπὶ τέλους, τίνα διαγορεύει, *Ὅταν ἐκκαυθῇ ἐν τάχει ὁ θυμὸς αὐτοῦ, μακάριοι πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτῷ.* Δι' ἣν αἰτίαν; Μὴ γὰρ Θεός ἐστιν; ἄνθρωπος γὰρ ἦν, ὥσπερ εἷς τῶν ἀνθρώπων, καὶ προφήτης ἐχρημάτιζε. Ὁρᾷς ὅπως οὐδέν εἰσιν ἃ διαγορεύεις.

ΕΡΒΑΝ. Μωϋσῆς ὁ προφήτης, εἰ τὴν Πεντάτευχον ἀνέγνως, μεγέθη καταρῶν τέθεικεν ἡμῖν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, ἀπὸ Θεοῦ καὶ τῶν ἀγγέλων, καὶ τῶν ἁγίων, θεὶς καὶ πάντα τὰ στοιχεῖα τὰ ὑπ' οὐρανὸν ὑπὸ κατάραν, εἴ ποτε ἕτερον θεὸν ὑποδεξόμεθα πάρεξ τοῦ Θεοῦ τῶν πατέρων. Τί οὖν λοιπὸν πολυπραγμονεῖς; Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου παρεγγυᾷ ἡμῖν λέγων· *Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος, οὐδὲ προσκυνήσεις θεῷ ἀλλοτρίῳ. Ἐγὼ γάρ εἰμι Κύριος ὁ Θεός σου, ὁ ἀναγαγών σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου.* Τί οὖν δοκεῖ σοι πρὸς ταῦτα;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Περὶ τῶν γλυπτῶν Χαναὰν σοὶ τὰ τῇδε διεντέλλεται, Ὅτι οὐ προσκυνήσεις θεῷ ἀλλοτρίῳ, οὐχὶ δὲ περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Τίνα οὖν παρεισάγων ὑποσημαίνει, λέγων· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.* Ποῖος Κύριος; καὶ πρὸς τίνα Κύριον ταῦτα λελαληκέναι ὑπολαμϐάνετε; ἀρτίως ἀναδίδαξον, καὶ εἰπέ.

ΕΡΒΑΝ. Κύριος ὁ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, ὁ Θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ· Κύριος ἦν καὶ Δαϐὶδ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ τῆς βασιλείας ἁπάσης τῆς γῆς, ἧς ἐϐασίλευσεν· εἴρηκεν οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς λέγων, *Ἐν τοῖς δεξιοῖς καθέζου,* τοῦτ' ἔστι, Μὴ ἐκκλίνῃς δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ ἀπὸ τῶν δεξιῶν παραγγελμάτων τοῦ νόμου, ἀλλὰ τήρει τὸν νόμον· κἀγὼ ὑποτάξω πάντα τὰ ἔθνη, καὶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου ποιήσω. Λέγεται γὰρ ὅπλα πολέμων δικαιοσύνης, καὶ φυλακὴ ἐν τῷ λαῷ.

Τούτων πασῶν ῥηθεισῶν (19) μεταξὺ τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου, καὶ Ἑρϐᾶν (20) τοῦ νομοδιδασκάλου, παρόντος καὶ τοῦ εὐσεϐεστάτου βασιλέως, καί τινων ἐπισκόπων, καὶ τοῦ πλήθους τῶν Ἰουδαίων, καὶ πάσης τῆς πόλεως, ἡ ἀμφιϐολία λύσιν

A *in virga ferrea* [27]. Virga ferrea est pretiosa crux. Quos pascet? De quibus dixit: *Et nunc, reges, intelligite, erudimini, omnes qui judicatis terram. Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* [28]. Deinde dicit: *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa* [29]. Quemnam igitur David innuit Dominum, an se ipsum? Supervacanea oratio. Nullus enim eorum qui recte sapiunt, se ipsum dominum appellavit, et magis scriptis verbis. Quin etiam quantus propheta futurus esset, si Domini et Dei sui nomen usurpans in se ipsum transferret, vel rursus si de se ipso vaticinatus esset? Ergo percipe auribus, in fine quem denuntiat: *Cum exarserit in brevi ira ejus, beati omnes qui confidunt in eo* [30]. Quam ob causam? Non enim

B Deus est: homo enim erat: sicut unus hominum, et propheta vaticinabatur. Vides igitur quam frivola sunt et futilia quæ obloqueris.

HERB. Moses propheta, si Pentateuchum legisti, nobis Israelitis magnas exsecrationes a Deo et angelis et sanctis statuit, addens etiam omnia elementa quæ sub cœlo sunt, in maledictionem et exsecrationem, si quando alium Deum susciperemus, præter eum quem patres nostri coluerunt [31]. Quid igitur amplius curiose percontaris? Etenim Deus ipse per Prophetam mandat et jubet nobis dicens: *Non erit deus apud te recens, neque adorabis deum alienum. Ego enim sum Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti* [32]. Ad hæc igitur quid tibi videtur?

C S. ARCH. De Chananæorum sculptilibus et simulacris hoc tibi jussum et præceptum fuit, quod non deum alienum coles, non autem de unigenito Dei Filio. Quem igitur inducens subindicat, dum dicit: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis: donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* [33]? Quinam Dominus (21), et ad quem Dominum hæc dixisse existimatis, nunc ostende et edissere.

HERB. Dominus supercœlestium, et terrestrium, et subterraneorum Deus qui est in cœlo: Dominus erat etiam **610** David in diebus regni sui, omnis terræ, cujus rex erat. Dixit igitur huic Deus dicens: *Sede a dextris meis;* id est, ne declines dextrorsum

D vel sinistrorsum a dextris mandatis legis, sed serva legem: et ego tibi subjiciam omnes gentes, et inimicos tuos suppedaneum pedum tuorum faciam. Dicuntur enim arma bellorum justitiæ, etiam in populo, custodia.

His omnibus dictis et disputatis inter sanctissimum archiepiscopum et Herbanum legis doctorem, præsente etiam pietate illustrissimo rege, et quibusdam episcopis, et multitudine Judæorum, atque universa civitate, nec dubitatio solutionem sive

[27] Psal. II, 9. [28] ibid. 10, 11. [29] ibid. 12. [30] ibid. 13. [31] Deut. XXVIII, 1 seq. [32] Psal. LXXX, 10, 11. [33] Psal. CIX, 1.

NOTÆ.

(19) Vide supra notam ad operis inscriptionem.
(20) *Πασῶν ῥηθεισῶν.* πάντων ῥηθέντων. GULON.
(21) *Quinam Dominus.* dixit GULON.

exitum habuit. Nam flexus in vesperam dies ipsorum dissertationem et causæ judicium intercidit. Gaudebant autem Judæi super Herbano, quod hic contra archiepiscopum in disputatione stare integre et fortiter potuisset, nec defecisset: atque omnes ipsum deosculabantur, et magna benevolentia prosequebantur. Herbanus autem ipsis dixit: Imo vero, fratres, Deum legis, ut nobis adsit et opituletur, precemur: quia, sicut videtis, archiepiscopus est homo valde solers, et disputator in sacris Scripturis subtiliter exercitatus: et vis quædam est non parva, ut ei fidem faciamus. Vos scitis, quod supra nos nostra dogmata scit et intelligit: Judæi vero ipsum confirmabant et animi præsentiam huic addebant, ne metu labesceret.

A οὐκ ἔσχεν. Ἑσπέρα γὰρ καταλαβοῦσα ἔκοψεν αὐτῶν τὴν δίκην. Ἔχαιρον δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἐπὶ τῷ Ἑρβᾶν, ὅτι ὅλως ηὐτάρκησε στῆναι μετὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἐν λέξεσιν, καὶ κατεφίλουν αὐτὸν ἅπαντες εὐμενῶς. Ὁ δὲ Ἑρβᾶν εἶπεν αὐτοῖς· Εὐξώμεθα μᾶλλον, ἀδελφοί, ὅπως βοηθήσῃ ἡμῖν ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὅτι, ὡς ὁρᾶτε, ὁ ἀρχιεπίσκοπος πολυμήχανος ἄνθρωπός ἐστιν ἐν ταῖς Γραφαῖς, καὶ βία τίς ἐστιν οὐ μικρά, ἵνα πείσωμεν αὐτόν. Ὑμεῖς οἴδατε ὅτι ὑπὲρ ἡμᾶς ἐπίσταται τὰ ἡμῶν· οἱ δὲ ἐθαρσοποίουν αὐτὸν μὴ φοβεῖσθαι.

CONGRESSUS SECUNDI DIEI.

Crastino rursus die rex consessum et disputationem cum applausu jussit instaurari. Cæterum eadem alacritate rege in primo loco sedente et archiepiscopo, advenerunt Judæi, deinde Herbanum constituerunt. Ac sanctus archiepiscopus ait:

S. ARCH. Heri dixisti Mosem prophetam maledictum et exsecrationem Judæis imposuisse a Deo, et ab angelis, et elementis. Quod neque ipse dubito. Ac præclare quidem propheta fecit, sciens vestram lubricam fidem, et mentis ac consilii inconstantiam. Si enim cum hoc ita factum sit et constitutum, vestros tamen filios et filias dæmoniis immolastis: quid non facturi et demonstraturi fuissetis, si hanc exsecrationem non vobis tanquam in thesauro reservasset? Nos autem Christiani, nunquid idolis credimus? nunquid alienum deum in medium inducimus? Verbum magni et præpotentis Dei, ejus inquam Dei, qui Abrahamum amavit et illius posteros, quod carnem C assumpsit virtute Spiritus sancti ex Virgine Maria, integerrima et castissima Dei Genitrice, propter salutem nostram cognoscentes, cum ipso etiam Patre et sancto Spiritu ejus, unum verum Deum adoramus et colimus; neque detrahentes quidquam, neque adjicientes, præter quam quod verius et purius quam vos deitatem cognoscentes credimus. Mosem vero, et quæ ab illo sunt præclare et rite instituta et sancita, præclare etiam adimpleta, et quæ cessaverunt, approbamus. Illud autem: *Dixit Dominus Domino meo* [33*], David locutus est. Ibi enim hesterna die sermone deducto tandem conquievimus: inde denuo exordiri oportet. Si igitur David dominus erat terræ cujus rex erat, quod fateor, dominus erat, umbra et insomnio plenus, quemadmodum et nos omnes homines. Quod autem se ipsum dominum appellavit, invalidum et infirmum, imbelle atque dubium, nec dum judicatum. Nunquam enim hanc consuetudinem invenimus, ut quis semetipsum dominum suum appellet. Dixit autem

611 Dominus Verbo suo, id est, Filio: ei, inquam, qui factus est homo, qui mortuus est, et qui tertio die a mortuis revixit, et post quadraginta dies e monte

Τῇ ἐπαύριον πάλιν ἐκέλευσεν ὁ βασιλεὺς κροτηθῆναι συνέδριον· καὶ ἑτοιμασίας λοιπὸν γενομένης, καὶ B προκαθίσαντος τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ἦλθον οἱ Ἰουδαῖοι, εἶθ' οὕτως παρέστησαν Ἑρβᾶν. Καὶ προστάξας (22) ὁ ἅγιος, ἔφη·

Ο ΑΓΙΟΣ. Χθὲς εἶπας ὅτι Μωϋσῆς ὁ προφήτης κατάραν τέθεικε τοῖς Ἰουδαίοις ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν ἀγγέλων, καὶ τῶν στοιχείων· καὶ οὐδ' αὐτὸς ἀμφιβάλλω. Καὶ καλῶς πεποίηκεν ὁ προφήτης, εἰδὼς ὑμῶν τὸ ὀλισθηρὸν τῆς γνώμης, καὶ τὸ τῆς προαιρέσεως ἄστατον. Εἰ γὰρ καὶ τούτου γενομένου τοὺς υἱοὺς ὑμῶν καὶ τὰς θυγατέρας ἐθύσατε τοῖς δαιμονίοις, τί οὐκ ἂν ἐνεδείξασθε, εἰ ταύτην τὴν ἀρὰν οὐ τεθησαύρικεν ὑμῖν; Καὶ ἡμεῖς οὖν οἱ Χριστιανοὶ, μὴ εἴδωλα πιστεύομεν; μὴ ἀλλότριον θεὸν εἰς τὸ μέσον εἰσφέρομεν; τὸν Λόγον τοῦ μεγάλου Θεοῦ, τοῦ τὸν Ἀβραὰμ ἀγαπήσαντος καὶ τοὺς ἀπ' ἐκείνου, σαρκωθέντος ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου καὶ πανάγνου Θεοτόκου ἐγνωκότες διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, σὺν αὐτῷ τῷ καὶ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι αὐτοῦ, ἕνα Θεὸν ἀληθινὸν προσκυνοῦμεν καὶ λατρεύομεν, οὔτε ἀφελόντες τι, ἀλλ' οὔτε προστιθέντες, πλὴν τρανότερον καὶ καθαρώτερον ὑμῶν ἐπεγνωκότες τὴν θεότητα, πιστεύομεν. Μωϋσέα δὲ καὶ τὰ ὑπ' ἐκείνου καλῶς νομοθετηθέντα, καὶ καλῶς πληρωθέντα, καὶ καταπαύσαντα ἀποδεχόμεθα. Τὸ δὲ, *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου*, Δαβὶδ λελάληκεν. Ἐνταῦθα γὰρ χθὲς τὸν λόγον καταντήσαντες ἡσυχάσαμεν, καὶ δέον ἐντεῦθεν πάλιν ἀπάρξασθαι. Εἰ οὖν Δαβὶδ κύριος ἦν τῆς γῆς ἧς ἐβασίλευσεν, ὁμολογῶ, κύριος δὲ σκιᾶς ἀνάπλεος καὶ D ἐνυπνίου, καθὰ καὶ πάντες ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι. Ὅτι δὲ καὶ ἑαυτὸν κύριον προσηγόρευσεν, ἀβέβαιον καὶ ἀνίσχυρον, καὶ ἀσύγκριτον. Οὐ γὰρ τοιαύτην συνήθειαν εὕρομεν πώποτε, ἵνα τις κύριον ἑαυτὸν ἑαυτοῦ προσαγορεύσῃ. Εἶπε δὲ ὁ Κύριος τῷ Λόγῳ αὐτοῦ καὶ Υἱῷ, τῷ καὶ ἐνανθρωπήσαντι καὶ ἀποθανόντι, καὶ ἀναστάντι τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπὸ τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν εἰς οὐρανοὺς ἀναληφθέντι, ἐνώπιον τῶν ἁγίων αὐτοῦ μαθητῶν καὶ ἀποστόλων, καὶ παρελθόντι πᾶσαν τὴν τῶν ἄνω

[33*] Psal. CIX, 1.

NOTÆ.

(22) *Προστάξας*. Forte σιγὴν προστ., *indicto silentio*. GULON.

δυνάμεων σύνταξιν, καὶ ἐν δεξιᾷ τῆς μεγαλοσύνης αὐτοῦ καθίσαντι. Τοῦτο γὰρ εἶπεν ἡ δύναμις τῆς αὐτοῦ θεότητος, τῇ ἀχράντῳ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι λέγουσα, *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*, ἕως ἂν ἥξῃ τὸ τέλος τοῦ κόσμου, καὶ ἀποστελῶ σε κριτὴν ζώντων καὶ νεκρῶν. Καὶ τότε κάμψει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, τῇ ἐξουσίᾳ τῇ σῇ, καὶ οἱ ἐχθροί σου τεθήσονται ὡς καταπάτημα, ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου, καὶ ἀποδώσεις ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ταῦτα ἡ ἀλήθεια ἑρμηνεύει, εἴπερ καὶ βούλει καταδέξασθαι.

A Olivarum in cœlos assumptus est coram discipulis suis et apostolis: et qui omnem superiorum potestatum ordinem superavit, et qui in dextra majestatis ejus consedit. Hoc enim dixit potestas sive virtus divinitatis ejus, impollutæ ipsius atque incontaminatæ humanitati dicens: ***Sede a dextris meis***, donec mundi finis et consummatio venerit, et mittam te judicem vivorum et mortuorum. Et tunc flectet omne genu supercœlestium, terrestrium et inferorum, potentiæ tuæ: tuique inimici prosternentur veluti calcandum scabellum pedum tuorum: et reddes unicuique secundum opera sua. Hæc veritas sic interpretatur et exponit, si modo velis assentiri et approbare.

ΕΡΒΑΝ. Μεγάλην βλασφημίαν εἰσφέρεις σὺ εἰς τὸν κόσμον, τὸν ἐσταυρωμένον λέγων εἶναι ἐν δεξιᾷ τῆς δυνάμεως ἐν τοῖς ὑψίστοις.

HERB. Magnam certe blasphemiam in mundum invehis dicendo palo et cruci affixum sedere a dextris majestatis divinæ in altissimis.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Εἰ ἐσταύρωται, τούτου σοι ἕνεκεν ὁ σταυρὸς αὐτοῦ πέφυκε σκάνδαλον; Ἵνα δὲ βεβαιωθῇς, ὅτι καλῶς ἡρμήνευσα τὸ, *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*, πρόσεχε καὶ τῷ ἑξῆς στίχῳ, ὅπως χάριν τοῦ σταυροῦ ὑποφαίνει, περὶ οὗ σὺ προαιρῇ (23) σκανδαλίζεσθαι· *Ῥάβδον δυνάμεως*, φησὶν, *ἐξαποστελεῖ σοι Κύριος ἐκ Σιὼν, καὶ κατακυρίευε ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν σου*.

S. ARCH. Si cruci confixus fuit, an idcirco crux ejus tibi est scandalum? Ut autem confirmeris, quod recte sum interpretatus illud, nempe: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis*, adverte quod in sequenti versiculo sequitur, quomodo crucis gratiam subindicat, cujus causa tu offendi mavis: *Virgam virtutis*, inquit, *emittet tibi Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum* [24].

ΕΡΒΑΝ. Τὴν ῥάβδον, ἣν προαγορεύει, σταυρὸν σὺ ὑπολαμβάνεις; Εἰ οὖν οὕτως ἦν, ἔδει αὐτὸν σταυρὸν εἰρηκέναι, καὶ οὐ ῥάβδον· Ὅτι δὲ ἐκ Σιὼν ἀποσταλῆναι τὴν ῥάβδον ὑπαγορεύει, μὴ ἀπὸ τοῦ ὄρους Σινᾶ ἐτμήθη τὸ ξύλον ἐκεῖνο, ἀφ' οὗ ὁ σταυρός; Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχεις δεῖξαι περὶ τούτου.

HERB. Virgam quam dicit, crucem esse suspicaris? Quod si ita esset, ipsam crucem, et non virgam dixisse oportuit. Quod autem ex Sione virgam se emissurum esse affirmat, num ex monte Sina excisum illud lignum fuit, ex quo crux facta est?
C Sed non posses illud probare.

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Ἀναγωγικῶς ὁ προφήτης, ἀνόητε, τὴν ῥάβδον ᾐνίξατο. Ὃν τρόπον ἡ ῥάβδος ἀφ' ἑαυτῆς κινηθῆναι οὐ δύναται, ἢ τυπτῆσαί τινα, μὴ οὔσης χειρὸς, τῆς ἐνδυναμούσης αὐτὴν τῇ ἑαυτῆς ἀφῇ· παραπλησίως καὶ ὁ τίμιος σταυρός· αὐτὸς μὲν γὰρ ἦν ἀπὸ τῆς γῆς, ἐδέετο δὲ δυνάμεως ἐκ Σιὼν, ἵνα ἀρθῇ κατὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦ βασιλέως Χριστοῦ, μᾶλλον δὲ κατὰ τῶν ἐναντίων τοῦ πλάσματος τοῦ βασιλέως Κυρίου. *Ἐκ Σιὼν* δὲ ἀκούων, μὴ κάτω περιβλέπου. Τὸ Σινᾶ (24) ὄρος κατὰ νοῦν λογιζόμενος· καὶ τοῦτο γὰρ ἀναγωγικῶς εἴρηται. Σιὼν γάρ ἐστιν ἡ ἄνω μητρόπολις Κυρίου, ἐν ᾗπερ αὐτὸς κατοικεῖ, καὶ πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ. Παρεγένετο τοίνυν ἡ θεία δύναμις ἐκ τῆς ἄνω Σιὼν, τοῦτ' ἔστιν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, καὶ ἦρε τὴν ῥάβδον ἀπὸ τῆς γῆς· τὸν τίμιον λέγω καὶ ζωοποιὸν σταυρόν. Καὶ ἐκτείνας τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὑψηλὸν βραχίονα, ἐπάταξε πάντας τοὺς ὑπεναντίους, καὶ νενίκηκε· τοῦτ' ἔστι τὸν ᾅδην, τὸν θάνατον, τὴν ἁμαρτίαν, τὸ κατάκριμα, καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν κακότροπον ὄφιν, τὸν τὴν Εὔαν σὺν τῷ Ἀδὰμ ἐν τῇ Ἐδὲμ ἐξαπατήσαντα· καὶ εὐθέως κατεκυρίευσεν ἐν μέσῳ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ. Τούτῳ τῷ βασιλεῖ δέδωκεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, τοῦ κρῖναι (25)

S. ARCH. O demens, anagogice et per ænigma propheta virgam dixit. Quemadmodum enim virga a se ipsa moveri non potest, vel aliquem ferire, si absit manus quæ suo contactu eam roboret: sic et crux pretiosa, siquidem ipsa erat e terra: virtute autem ex Sione indigebat, ut extolleretur adversus inimicos regis Christi: imo vero contra adversarios creaturæ regis Domini. *Ex Sione* autem cum audis, ne tu deorsum circumspice. Sina mons, qui mente et animo cernitur: hoc enim anagogice sive mystice dictum est. Sion enim est superna civitatum mater civitas Domini, in qua ipse habitat, et omnes angeli ejus. Vis igitur sive
D potestas divina ex superna Sione, id est, e cœlo Verbum Dei, (id est Filius) descendit, et e terra virgam sustulit: pretiosam et venerandam, atque vivificam crucem intelligo. Et extendens manum dextram, et excelsum brachium, suos omnes adversarios percussit, et vicit: id est, orcum sive infernum, mortem, peccatum, judicium, et illum ipsum malignum serpentem, eum inquam qui Evam cum Adamo in Edem sive paradiso impia fraude obstrinxit: atque illico in medio suorum inimicorum dominatus est. Huic Regi dedit Deus et Pater,

[24] Psal. CIX, 2.

NOTÆ.

(23) *Προαιρῇ*. Forte προείρηκας. GULON.

(24) *Τὸ Σινᾶ*. Cotelerius ad Barnabæ epist. cap. 11 Gregentium coarguit. Oportuit enim, inquit, Σιὼν dicere, non Σινᾶ.

(25) *Τοῦ κρ*. Forte τό. GULON.

ut mundum universum judicet, cum finis et consummatio venerit, et resurrectio facta fuerit. Quin etiam sancti omnes circum ipsum fulgebunt veluti luminaria. Ac vide quomodo infert dicens : *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus santorum tuorum* [35].

HERB. Eumne, qui ex Josepho procreatus est, dicis venturum ad mundum judicandum? Papæ! o magna deceptio, et ingens error!

S. ARCH. Revera, qui cæcutit, solem intueri non potest. Josephus ille non suo semine meum Deum Dominum procreavit, (absit!) quemadmodum **612** tu cæcutiens asseris, mente captus et illusus. Verumtamen tibi dicam, unde meus dilectus Dominus Jesus Christus ortus effloruit? Dicit igitur Deus de eo : *Ex utero ante luciferum genui te* [36]. Ne vero tu, qui mente et intelligentia cares, dixeris, quod sermone tenui et nudo dictum est, subjunxit : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum* [37]. Neve etiam dicas postea, quod non est de ipsius Dei essentia, vicissim adjunxit : *Ex utero ante luciferum genui te.* Juravit, inquit, Deus noster, quod tu es ex mea essentia. Deinde ne dixeris, sacerdotium Aaronis non transferri, dixit : *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec* [38]. Quomodo autem humanitas ipsius in mundo versata est, Isaias dicit : *Ecce virgo concipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel;* quod est, si velis interpretari, *Nobiscum Deus* [39]. Illic igitur David effatur, quomodo nuda divinitate, *Ex utero ante luciferum genui te :* hic vero Isaias, de ea quæ est secundum carnem generatione ipsius, quomodo ex semper Virgine et Deipara natus est. Si autem quæ prædicit David, in hunc ipsum transfers : an David, an alius quivis ante luciferum genitus est? an solus herus meus, et Deus meus, et Dominus meus?

HERB. Scio quod tuus Christus natus est : sed quod omnino ex semine Josephi satus sit, hoc cuivis perspicuum et notum est, ut prædictum fuit.

S. ARCH. Ne insolenter et impie loquaris. Non enim ex Josephi satu, ut tu opinaris, sed ex Spiritu sancto genitus est. Nam de ipso propheta locutus est, et subindicans quod Virgo non corrupta fuit ab Josepho, hæc dicit : *Dabitur obsignatus liber viro scienti litteras : et dicet vir : Non possum legere; liber enim obsignatus est* [40]. Quid aliud liber sigillo obsignatus, quam Virgo et Dei Genitrix? Quis ille vir? Josephus faber. Quid quod et litteras scienti, id est, qui aliis nuptiis cum alia conjuge congressus est, de qua liberos sustulit? Quid autem quod is divinam tabulam, nempe librum legere non potuerit? id est, cum ipsa virgine commisceri non potuit, ex Deo intelligens, quod hæc Domino Jesu esset clausa et reservata, incor-

A τὸν κόσμον αὐτοῦ ἅπαντα, ὁπόταν ἕξῃ τὸ τέλος, καὶ ἀνάστασις γένηται. Καὶ πάντες οἱ ἅγιοι περικύκλῳ αὐτοῦ λάμψουσιν ὡς φωστῆρες. Καὶ ὅρα πῶς ἐπάγει λέγων· *Μετὰ σοῦ ἡ ἀρχὴ ἐν ἡμέρᾳ τῆς δυνάμεώς σου, ἐν ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων σου.*

ΕΡΒΑΝ. Τὸν ἐκ τοῦ Ἰωσὴφ γεννηθέντα λέγεις, ὅτι ἥξει κρῖναι τὸν κόσμον; Βαβαὶ τῆς περιπλανήσεως!

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐπ' ἀληθείας τυφλώττων τις, ἥλιον βλέπειν οὐ δύναται. Ἰωσὴφ τὸν ἐμὸν Θεὸν Δεσπότην οὐκ ἔσπειρε, μὴ γένοιτο! καθάπερ σὺ μυωπάζων φῄς, φρεναπατώμενος. Ἀλλ' ὅμως ἐρῶ σοι, Πόθεν ὁ ἀγαπητός μου Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐβλάστησε; Λέγει τοίνυν ὁ Θεὸς περὶ αὐτοῦ· *Ἐκ*
B *γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε.* Καὶ ἵνα μὴ εἴπῃς σὺ ὁ ἀσύνετος, ὅτι λόγῳ ψιλῷ ἐῤῥέθη, ἐπήγαγεν· *Ὤμοσε Κύριος, καὶ οὐ μεταμεληθήσεται.* Ἵνα δὲ μὴ μετὰ ταῦτα εἴπῃς, ὅτι οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀντεπήγαγεν, ὅτι *Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε.* Ὤμοσε, φησὶν, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἐκ τῆς οὐσίας μου εἶ σύ. Ἔπειτα ἵνα μὴ εἴπῃς, Οὐδὲ ἱερωσύνη τοῦ Ἀαρὼν μετατίθεται, εἴρηκεν· *Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ.* Ὅπως δὲ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ προέβη εἰς τὸν κόσμον, ὁ Ἡσαΐας λέγει· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ,* ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός.* Ἐκεῖσε οὖν λέγει
C Δαβὶδ, πῶς γυμνῇ τῇ θεότητι, *Ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε.* Ἐνταῦθα δὲ Ἡσαΐας περὶ τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως αὐτοῦ, πῶς ἐγεννήθη ἐκ τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου. Εἰ δὲ ἃ προλέγει Δαβὶδ, εἰς αὐτὸν ταῦτα μετάγεις, Δαβὶδ ἤ τις ἕτερος πρὸ ἑωσφόρου γεγέννηται; ἢ μόνος ὁ Δεσπότης μου, καὶ Θεός μου, καὶ Κύριος;

ΕΡΒΑΝ. Οἶδα ὅτι ὁ Χριστός σου ἐγεννήθη, ἀλλ' ὅτι πάντως ἐκ σπέρματος Ἰωσὴφ, παντί που δῆλον, ὥσπερ προείρηται.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μὴ σολοίκιζε. Οὐ γὰρ ἐκ σπέρματος Ἰωσὴφ, ὡς σὺ νομίζεις, ἀλλ' ἐκ Πνεύματος ἁγίου γεγέννηται. Λελάληκε γὰρ περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης, καὶ ὑποδεικνύων ὅτι οὐκ ἐφθάρη παρὰ τοῦ
D Ἰωσὴφ ἡ Παρθένος, τάδε φησί· *Δοθήσεται τὸ ἐσφραγισμένον βιβλίον ἀνδρὶ εἰδότι γράμματα· καὶ ἐρεῖ ὁ ἀνὴρ, Οὐ δύναμαι ἀναγνῶναι· τὸ γὰρ βιβλίον ἐσφράγισται.* Τί τὸ βιβλίον τὸ ἐσφραγισμένον, ἀλλ' ἢ ἡ Παρθένος καὶ Θεοτόκος; Τίς ὁ ἀνήρ; Ἰωσὴφ ὁ τέκτων. Τί δὲ ὅτι καὶ γράμματα εἰδότι, τοῦτ' ἔστι γάμῳ ἐν ἄλλῃ γυναικὶ (26) προσομιλήσαντι, ἐφ' ᾗ γυναικὶ καὶ τέκνα ἐκέκτητο; Τί δὲ ὅτι οὐκ ἠδύνατο ἀναγνῶναι τὴν θείαν δέλτον, τὸ βιβλίον; τοῦτ' ἔστιν, οὐκ ἠδύνατο συγγενέσθαι μετ' αὐτῆς, θεόθεν κατανοήσας, ὅτι τῷ Κυρίῳ Ἰησοῦ ἐστιν

[35] Psal. CIX, 3. [36] ibid. [37] ibid. 4. [38] ibid. [39] Isa. VII, 14. [40] Isa. XXIX, 11.

NOTÆ.

(26) *Γάμῳ ἐν ἄλλῃ γυν.* Nota hunc locum non probari omnibus orthodoxis.

ἐγκεκλεισμένη τε καὶ τηρουμένη ἐν ἀφθαρσίᾳ, ὅπως ἐκ Πνεύματος ἁγίου σαρκοφόρος ὁ Θεὸς, καὶ βροτὸς τὸ κατ' οὐσίαν γεννηθεὶς ἐξ αὐτῆς.

ΕΡΒΑΝ. Ὅτι πλεῖστα κατεμελέτησας πάντως, ἵνα ταῦτα ἐξεύρῃς· ἄνθρωπον δὲ ἅπαξ ἡ Μαρία γεγέννηκε, καὶ οὐ Θεόν. Ποίῳ τρόπῳ σὺ Θεὸν ἐπονομάζεις, τὸν ἐκ Μαρίας γεννηθέντα;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ἀξίως γεγέννηκεν.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ πῶς ἐχώρησεν ἡ μήτρα τῆς γυναικὸς τὸ φοβερὸν μέγεθος τῆς θεότητος;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὡς οὐ κατέφλεξεν τὴν βάτον ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸ πῦρ· καὶ πρὸς τούτοις Παρθένος ἐγέννησε, καὶ μετὰ τόκον, πάλιν Παρθένος διέμεινεν.

B ΕΡΒΑΝ. Λοιπὸν ἐν φαντασίᾳ καὶ δοκήσει ἐξ αὐτῆς ἐγεννήθη, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ· ἀδύνατον γὰρ τοῦτο, καὶ παντάπασιν ἄπιστον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις πῶς εἰσῆλθεν Ἀββακοὺμ πρὸς Δανιὴλ ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λεόντων, τῆς θύρας τοῦ λάκκου δεσμοῖς καὶ σφραγῖσιν περιεσφιγμένης; Ἀπάγγειλον δή μοι πῶς εἰσῆλθεν ἐκεῖνος, καὶ ἐξῆλθε, καὶ οὔτε τὴν θύραν ἀνέῳξεν, οὔτε τὰς σφραγῖδας ἐλυμήνατο.

ΕΡΒΑΝ. Ἐξ ἑτοίμου τὰς ἀντιῤῥήσεις ἐξεῦρες ὡς οὐδεὶς (27) ἕτερος· πλὴν, τὸ βιοθάνατον γεγονέναι τὸν Χριστόν σου, σκανδαλίζει τὸ πνεῦμά μου.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀγνοῶν τὸ τοῦ πάθους τοῦ θανάτου αὐτοῦ θεῖον μυστήριον, εἰκότως σκανδαλίζῃ.
C Ἄκουσον δὲ τίνα ὁ Προφήτης λέγει ἐν πρώτοις περὶ τοῦ προδότου Ἰούδα· *Ὁ ἐσθίων ἄρτους μου, ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ πτερνισμόν.* Καὶ μετέπειτα λέγει περὶ αὐτοῦ, *Καὶ ἐνεδύσατο κατάραν ὡς ἱμάτιον, καὶ εἰσῆλθεν ὡσεὶ ὕδωρ εἰς τὰ ἔγκατα αὐτοῦ, καὶ ὡσεὶ ἔλαιον ἐν τοῖς ὀστέοις αὐτοῦ· καθότι οὐκ ἠθέλησεν εὐλογίαν, καὶ μακρυνθήσεται ἀπ' αὐτοῦ.* Καὶ περὶ τῶν Γραμματέων καὶ ἀρχιερέων, καὶ τῆς κατὰ τοῦ Κυρίου βουλῆς αὐτῶν, λέγει· *Κατ' ἐμοῦ ἐψιθύρισαν πάντες οἱ ἐχθροί μοι, κατ' ἐμοῦ ἐλογίζοντο κακά μοι· λόγον παράνομον κατέθεντο κατ' ἐμοῦ· καὶ ἔθεντο κατ' ἐμοῦ κακὰ ἀντὶ ἀγαθῶν, καὶ μῖσος ἀντὶ τῆς ἀγαπήσεώς μου.* Καὶ ἐν ἑτέρῳ λέγει ὁ Ἡσαΐας, ἐκ προσώπου ὑμῶν
D τῶν ἀσεβῶν· *Ἐνεδρεύσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ἡμῖν.* Καὶ περὶ τοῦ τιμήματος αὐτοῦ φάσκει Ἱερεμίας, ὅπερ τίμημα ἐδώκατε Ἰούδᾳ τῷ προδότῃ, μισθοῦ ἕνεκα μιαιφονίας· *Καὶ ἔλαβον τὰ τριάκοντα ἀργύρια τὴν τιμὴν τοῦ τετιμημένου, ὃν ἐτιμήσαντο ἀπὸ υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ ἔδωκαν αὐτὰ εἰς τὸν ἀγρὸν τοῦ κεραμέως, καθὰ συνέταξέ μοι Κύριος.* Καὶ περὶ τῆς προδοσίας αὐτοῦ λέγει· *Ἵνα τί ἐφρύαξαν ἔθνη, καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά; Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ, κατὰ τοῦ Κυρίου, καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.*

A rupta et integra, ut de Spiritu sancto Deus carnem ferens, et mortalis hic secundum essentiam ex ipsa nasceretur.

HERB. Jam prædixi te quam plurima prorsus præmeditatum esse, ut hæc excogitares: hominem autem duntaxat Maria peperit, et non Deum. Quonam igitur modo tu illum Deum nominas, qui ex Maria natus est?

S. ARCH. Deum et hominem eumdem digne genuit.

HERB. Et quomodo mulieris uterus horrendam illam deitatis majestatem capere potuit?

S. ARCH. Quemadmodum ignis rubum in deserto non combussit: sic præterea Virgo peperit, et post partum rursus virgo permansit.

HERB. Cæterum visione sive imaginatione et opinione, non veritate, ex ipsa natus est: neque hoc fieri potest, quod prorsus est incredibile.

S. ARCH. In diebus illis quomodo Habacuc ad Danielem ingressus est in leonum lacum sive foveam, ostio speluncæ vinculis et sigillis obserato? Narra mihi quomodo ingressus est et egressus, neque ostium aperuit, neque sigilla et seras effregit.

HERB. In promptu contradictiones excogitasti quas nullus alius: verumtamen quod violenta morte tuus Christus periit, hoc meum spiritum vehementer scandalizat et offendit.

S. ARCH. Ignorans perpessionis et mortis hujus divinum mysterium, merito offenderis. Audi in primis quæ Propheta de Juda proditore **613** dicit: *Qui edebat panes meos, magnificavit in me supplantationem* [41]. Et postea dicit de eo: *Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in viscera ejus, et sicut oleum in ossibus ejus. Quia noluit benedictionem, et elongabitur ab eo* [42]. Atque item de Scribis et sacerdotum principibus, et de ipsorum contra Dominum consilio, dicit: *Contra me murmurarunt omnes inimici mei. Contra me cogitabant mala mihi. Verbum nefarium contra me posuerunt* [43]. *Et posuerunt contra me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea* [44]. Et alio in loco dicit Isaias sub persona vestra qui estis impii: *Insidiemur justo quoniam inutilis est nobis* [45]. Et de pretio ejus dicit Jeremias, quod pretium dedistis Judæ proditori pro mercede cædis: *Et acceperunt triginta argenteos, pretium ipsius æstimati, quem æstimaverunt a filiis Israelis: et impenderunt eos in agrum figuli, sicut præcepit mihi Dominus* [46]. Et de proditione ejus dicit: *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus* [47].

[41] Psal. XL, 10. [42] Psal. CVIII, 18. [43] Psal. XL, 8, 9. [44] Psal. CVIII, 5. [45] Sap. II, 12. [46] Zach. XI, 12; Matth. XXVII, 9. [47] Psal. II, 1, 2.

NOTÆ.

(27) *Ὡς οὐδ.* Forte ἃς οὐδ. GULON.

HERB. Nos gentes sicut populi fortasse nominati A sumus : sed reges quam ob causam vocati sumus?

S. ARCH. Nonne Deus Abrahamo locutus est, dicens : *Faciam te in gentem magnam et multam* [48]? Ex eo gentes etiam vos nuncupamini. Nunquid etiam dixit Moses ad Deum : *Quod glorificabor ego et hic populus supra omnes gentes* [49]? Ac postea quidem : *Cognoscam*, inquit, *quod populus tuus gens hæc, et populus et gens* [50]. Hoc autem, *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Christum ejus.* Ut regale quidem sacerdotium appellati estis a Mose [51], reges : ut autem primi electi supra omnes gentes, principes. Coistis enim adversus Dominum quidem, ut Deum et Servatorem : adversus vero Christum, ut hominem verum; siquidem Deus erat, et homo natus erat. Quod si B vis verius et explanatius intelligere, Herodes et Pilatus astiterunt, et Annas et Caiphas cum cæteris, adversus Dominum, et adversus Christum ejus. Ut autem confirmeris, quod ejusmodi adversus Deum fremuerunt, remunerationem ipsorum a Deo, et id quod ipsis hujus fremitus causa retributum ac repensum fuit, subjungens deinde Propheta dicit : *Qui habitat in cœlis, irridebit eos, et Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo turbabit eos* [52]. Vides Dei et Patris adversus eos qui ipsum cruci confixerunt, indignationem? Quod autem falsum testimonium in eum dicebant, affirmat : *Quid insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi* [53]. Et quod flagris ceciderunt C ipsum, et colaphos ei impegerunt, et eumdem conspuerunt, testatur suo vaticinio propheta Isaias : *Dorsum meum dedi ad flagella, et genas ad colaphos : faciem meam non averti a fœditate sputorum* [54]. Et si dixeris ipsum præ insania et amentia hæc sustinuisse, non invenies. Quod vero ductus est, ut crucifigeretur, nihil contradicens, prædixit rursus Isaias : *Tanquam ovis ad occisionem ductus est : et sicut agnus coram tondente se mutus* (*sic non aperuit os* [55]). Quod autem ei illuserunt milites, eumque cruci panxerunt : et quod lux obscurata est, et sol tenebris repente obductus, et luna caligine offusa. Præterea quod acetum et fel potum dedistis, et vestimenta ejus partiti estis, prædixit David : **614** *Quoniam subsannaverunt me subsannatione :* D *frenduerunt super me dentibus suis. Domine, quando inspicies* [56]? Et Jeremias de cruce : *Venite, immittamus lignum in panem ejus, et eradamus ipsum e terra viventium, et nomen ejus non memoretur amplius* [57]. Et de iis qui eum probris afficiebant, cum in ligno penderet, David dicit : *Omnes qui videbant me, subsannaverunt me. Locuti sunt labiis, moverunt caput. Speravit in Domino, liberet ipsum : salvum faciat*

ΕΡΒΑΝ. Ἔθνος ἡμεῖς, οἷον λαοὶ ἴσως ὠνομάσθημεν. Βασιλεῖς δὲ δι' ἣν αἰτίαν κεκλήμεθα;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐ λελάληκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραὰμ, λέγων, *Ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καὶ πολύ*; Ἐκ τούτου ἔθνος καὶ ὑμεῖς προσαγορεύεσθε. Καὶ Μωσῆς δὲ οὐκ εἶπεν πρὸς τὸν Θεὸν, *Ὅτι ἐνδοξασθήσομαι ἐγώ τε, καὶ ὁ λαὸς οὗτος παρὰ πάντα τὰ ἔθνη*; Καὶ μετέπειτα, *Καὶ γνώσομαι*, φησὶν, *ὅτι λαός σου τὸ ἔθνος τοῦτο, καὶ λαὸς, καὶ ἔθνος.* Τὸ δὲ, *Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ Κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.* Ὡς μὲν βασίλειον ἱεράτευμα προσαγορευθέντες παρὰ Μωσέως, βασιλεῖς· ὡς δὲ πρῶτον ἐκλεχθέντες παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ἄρχοντες. Συνήχθητε μὲν (28) κατὰ τοῦ Κυρίου μὲν, ὡς Θεοῦ καὶ Σωτῆρος· κατὰ δὲ τοῦ Χριστοῦ, ὡς ἀνθρώπου ἀληθοῦς· ἐπειδὴ Θεὸς ἦν, καὶ ἄνθρωπος ἐγεγόνει. Εἰ δὲ βούλει τρανότερον συνιέναι· Ἡρώδης καὶ Πιλᾶτος παρέστησαν, καὶ Ἄννας καὶ Καϊάφας σὺν τοῖς λοιποῖς, κατὰ τοῦ Κυρίου καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ. Ἵνα καὶ βεβαιωθῇς, ὅτι κατὰ τοῦ Θεοῦ ἐφρυάξαντο τοιοῦτοι, τὸ ἀνταπόδομα αὐτῶν τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἕνεκα τῆς φρυάξεως αὐτῶν ἀντινεμηθὲν αὐτοῖς, ἐπάγων μετέπειτα ὁ Προφήτης λέγει· *Ὁ κατοικῶν ἐν οὐρανοῖς ἐκγελάσεται αὐτοὺς, καὶ ὁ Κύριος ἐκμυκτηριεῖ αὐτούς. Τότε λαλήσει πρὸς αὐτοὺς ἐν ὀργῇ αὐτοῦ, καὶ ἐν τῷ θυμῷ αὐτοῦ ταράξει αὐτούς.* Ὁρᾷς τὴν κατὰ τῶν σταυρωσάντων αὐτὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀγανάκτησιν; Ὅτι δὲ καὶ ἐψευδομαρτύρουν κατ' αὐτοῦ, λέγει, *Ὅτι ἐπανέστησάν μοι μάρτυρες ἄδικοι, καὶ ἐψεύσατο ἡ ἀδικία ἑαυτῇ.* Ὅτι ἐμαστίγωσαν αὐτὸν, καὶ ἐῤῥάπισαν, καὶ ἐνέπτυσαν, προφητεύει ὁ Ἡσαΐας· *Τὸν νῶτόν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς ῥαπίσματα· τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων.* Καὶ ἐὰν εἴπῃς, ὅτι ἐξ ἀφροσύνης ταῦτα ὑπομεμένηκεν, οὐχ εὑρήσεις. Ὅτι δὲ ἤγετο εἰς τὸ σταυρωθῆναι μηδὲν ἀντιλέγων, εἶπε καὶ πάλιν Ἡσαΐας· *Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτὸν ἄφωνος* (29). Ὅτι δὲ ἐνέπαιξαν αὐτὸν οἱ στρατιῶται, καὶ ἐσταύρωσαν· καὶ συνεσκότασε τὸ φῶς καὶ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη ζόφῳ περιεβάλετο· ὄξος τε καὶ χολὴν ἐποτίσατε αὐτὸν, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ διεμερίσασθε, προεῖπεν ὁ Δαβίδ· *Ὅτι ἐξεμυκτήρισάν με μυκτηρισμῷ, ἔβρυξαν ἐπ' ἐμὲ τοὺς ὀδόντας αὐτῶν. Κύριε, πότε ἐπόψει*; Καὶ ὁ Ἱερεμίας περὶ τοῦ σταυροῦ, *Δεῦτε, καὶ ἐμβάλωμεν ξύλον εἰς τὸν ἄρτον αὐτοῦ, καὶ ἐκτρίψωμεν αὐτὸν ἀπὸ γῆς ζώντων, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ οὐ μὴ μνησθῇ ἔτι.* Καὶ περὶ τῶν ὀνειδιζόντων αὐτὸν, ὅτε ἐκρέματο ἐπὶ ξύλου, Δαβὶδ λέγει,

[48] Gen. XVII, 6. [49] Exod. XXXIII, 16 sec. LXX. [50] ibid. 13. [51] Exod. XIX, 6. [52] Psal. II, 4. [53] Psal. XXVI, 12. [54] Isa. L, 6. [55] Isa. LIII, 7. [56] Psal. XXXIV, 16. [57] Jerem. XI, 19.

NOTÆ.

(28) *Συνήχ. μέν.* Forte συνήχ. γάρ, ob sequens μέν.

(29) *Ἄφωνος.* Sequentia desunt, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα. GULON.

Πάντες οἱ θεωροῦντές με ἐξεμυκτήρισάν με· ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλήν· Ἤλπισεν ἐπὶ Κύριον, ῥυσάσθω αὐτόν· σωσάτω αὐτὸν, ὅτι θέλει αὐτόν. Καὶ περὶ τῶν ἥλων, ὧν ἥλωσαν εἰς τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὅτε ἐκρέμασαν, τοῦ λαοῦ κύκλῳ τῆς Ἱερουσαλὴμ ἑστῶτος καὶ θεωροῦντος, φησὶ, *Περιεκύκλωσάν με κύνες πολλοί.* Ὅτι καὶ ἐκ τῆς συναγωγῆς ἦσαν τῆς κεκρατημένης (30), τῆς ἐξ ὑμῶν, ἄκουσον, *Συναγωγὴ πονηρευομένων περιέσχον με.* Καὶ περὶ τῶν ἥλων, *Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου, ἐξηρίθμησαν πάντα τὰ ὀστᾶ μου.* Καὶ περὶ τοῦ μερισμοῦ τῶν ἱματίων αὐτοῦ, *Διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμόν μου ἔβαλον κλῆρον.* Καὶ περὶ τοῦ ὄξους, οὗ ἐποτίσθη, καὶ τῆς χολῆς, *Ἔδωσαν εἰς τὸ βρῶμά μου χολὴν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου ἐπότισάν με ὄξος.* Καὶ περὶ τοῦ σκοτασμοῦ τῆς ἡμέρας, Ἀμμὼς ὁ προφήτης ᾐνίξατο· *Δύσεται ὁ ἥλιος μεσημβρίας,* εἰπὼν, *καὶ συσκοτάσει ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἡμέρᾳ τὸ φῶς.* Ὅτι τελευτήσει ἐπὶ σταυροῦ, Ἡσαΐας λέγει· *Ὃν τρόπον ἐκστήσονται ἐπὶ σὲ πολλοί·* σημεῖά σε πρὸ τοῦ πάθους ὁρῶντες τελοῦντα· *οὕτως ἀδοξήσει ἐξ ἀνθρώπων τὸ εἶδός σου, καὶ ἔθνη πολλὰ θαυμάσονται ἐπὶ σέ· εἴδομεν* γὰρ *αὐτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος, οὐδὲ κάλλος, οὔτε δόξαν, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, ἐκλεῖπον τὸ εἶδος αὐτοῦ ἀπὸ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων.* Ὅτι δὲ ἐκεντήθη τὴν πλευρὰν τῇ λόγχῃ, λέγει· *Ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὢν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν.* Ὅτι ἀπέστρεπτο (31) τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, *Ἠτιμάσθη καὶ οὐκ ἐλογίσθη.* Ἵνα δείξῃ ὁ προφήτης, ὅτι ἔκειτο αὐτὸν παθεῖν, οὐ δι' ἑαυτὸν (οὐδὲ γὰρ ἐκέκτητο αὐτὸς ἁμαρτίαν), ἀλλὰ διὰ τὰ ἡμέτερα ἁμαρτήματα, ἐπάγει λέγων· *Αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν φέρει, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ἡμεῖς ἐλογισάμεθα αὐτὸν ἐν πόνῳ καὶ πληγῇ καὶ ἐν κακώσει ὑπὸ Θεοῦ. Αὐτὸς δὲ διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν πάσχει, ἐτραυματίσθη, καὶ μεμαλάκισται.* Προσέχεις οὖν, ὦ Ἑρβᾶν Ἰουδαῖε, τί λέγει Ἡσαΐας ὁ προφήτης περὶ τῶν παθῶν τοῦ Χριστοῦ, καὶ δι' ἣν αἰτίαν πέπονθε. Καὶ αὐτὸς λέγεις, ὅτι Ἐφ' ᾧ ἔπαθε σκανδαλίζομαι μᾶλλον τῷ πνεύματι. Ὁρᾷς ὅτι [διὰ] τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, ἤτοι τοῦ κόσμου, παρεδόθη εἰς θάνατον. Ἐνωτίσθητι καὶ τὸ ἑξῆς· *Παιδεία* γὰρ, φησὶν, *εἰρήνη ἡμῶν ἐπ' αὐτῷ·* τοῦτ' ἔστι, Πταισάντων ἡμῶν ἐπαιδεύθη ἐκεῖνος, ἵνα ἡμᾶς καταλλάξῃ τὴν ἔχθραν τῷ Πατρὶ, τὴν ἔχθραν τῆς παραβάσεως ἀποκτείνας ἐν τοῖς ἑαυτοῦ παθήμασιν, ὅπως τὸ λοιπὸν εἰρήνην ἔχωμεν πρὸς Θεόν. Ἄκουσον τοίνυν τοῦ προφήτου, ὦ Ἑρβᾶν, καὶ πείσθητι, *Τῷ μώλωπι αὐτοῦ,* λέγοντος, *ἡμεῖς πάντες ἰάθημεν.* Ὁ γὰρ Κύριος ἡμῶν παρέδωκεν ἑαυτὸν εἰς θάνατον ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν. *Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν μου* (32), φη-

A *ipsum, quia vult eum* [58]. De clavis quibus defixerunt pedes et manus ejus, cum suspenderunt, populo Hierosolymitano circumstante et spectante, ait : *Circumdederunt me canes multi* [59]. Quod autem ex vestra synagoga fuerunt, quæ afflicta et prostrata est, audi : *Concilium malignantium obsedit me* [60]. Et de clavis : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* [61]. Et de partitione vestimentorum ejus : *Partiti sunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* [62]. Et de aceto quo potus fuit, et felle : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* [63]. Et de obtenebratione diei, Amos propheta ænigmate quodam dixit : *Occidet sol in meridie, simul etiam in terra per diem lux obtenebrascet* [64]. B Quod in cruce moriturus esset, Isaias dicit : *Quemadmodum obstupescent super te multi*, signa te ante passionem videntes facientem : *Sic dedecorabitur ab hominibus tua species : et gentes multæ admirabuntur super te* [65]. *Vidimus eum, et non habebat speciem, neque pulchritudinem, neque gloriam : sed species ejus spreta et contempta, relinquens speciem suam a filiis hominum* [66]. Quod vero latus lancea perfossum habuit, dicit : *Homo qui plagam ferat, et qui scivit ferre languorem.* Quod aversa erat facies ejus : *Contemptus fuit, et non reputatus.* Ut ostenderet propheta, quod incumbebat ipsum pati, non propter se ipsum (non enim habuit ipse peccatum), sed propter nostra peccata, subjungit, di- C cens : *Ipse bajulat nostra peccata, et pro nobis dolore cruciatur : et nos reputavimus ipsum in labore et vulnere, et in afflictione a Deo. Ipse autem propter peccata nostra patitur, vulneratus est, et attritus elanguit* [67]. Intelligis igitur, o Herbane Judæe, quid Isaias propheta dicit de Christi cruciatibus et passionibus, et quam ob causam passus est. Interim dicis te offendi magis spiritu, et scandalo affici, quod Christus perpessus est. Vides quod propter nostra peccata, sive mundi, traditus est ad mortem. Auribus percipe quod deinceps sequitur : *Disciplina enim,* inquit, *pax nostra in ipso :* id est, Peccantibus nobis correptus est ille, ut nos inimicos reconciliaret Patri, inimicitiam ob transgressionem conflatam destruens in suis passionibus, ut postea pacem habea- D mus cum Deo. Audi igitur, o Herbane, prophetam dicentem et crede : *Livore ejus omnes sanati sumus* [68]. Nam Dominus noster se ipsum in mortem dedit peccatis nostris. *Ab iniquitatibus meis*, ait, *venit ad mortem, et dabo improbos pro sepultura ejus, et eos qui injustitia abundant pro morte ejus* [69]. Et David dicit : *Qui non egit dolum in lingua sua, nec fecit proximo suo malum* [70]. Atque illi quidem videntes de ipso veritatem testati sunt; vos autem cæci, amentes, insipientes, improbi, stulti, perfidi,

[58] Psal. XXI, 8, 9. [59] ibid. 17. [60] ibid. [61] ibid. [62] ibid. 19. [63] Psal. LXVIII, 22. [64] Amos. VIII, 9. [65] Isa. LII, 14, 15. [66] Isa. LIII, 2, 3. [67] ibid. 4, 5. [68] ibid. 5. [69] ibid. 8, 9. [70] Psal. XIV, 3.

NOTÆ.

(30) *Κεκρατημένης*. Vet. cod. κατηραμένης. Melius, de synagoga detestabili. GULON.

(31) *Ἀπέστρ.* οὐκ ἀπέστρ. ID.

(32) *Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν μου*. Hujus loci hiatum

615 increduli, mutili, fermentati, obtenebrati, ei A dixistis : *Dæmonium habes* [71] ; et sublatis lapidibus insequebamini eum a tergo, dicentes : *De bono opere non lapidamus te, (sed de blasphemia, et) quia tu homo cum sis, facis te ipsum Deum* [72]. O vestram miseriam ! miserabiliores estis omnibus hominibus. Verumtamen mentem adhibe his quæ dicuntur : *Non est*, inquit, *inventus dolus in ore ejus* [73]. Hoc dicit Pater et Deus per os prophetæ de unigenito Filio suo, quia passus est, cum esset ipse innocens, et peccati expers : *Dabo ipsi eos qui divitiis iniquitatum abundant, in salutem* [74] ; qui sunt publicani, fornicatores, et peccatores, et crediderunt nomini ejus. Et pro eo quod sepeliri suscepit, sicut filii hominum, *Filius meus dilectus et charissimus*, pro B generis humani salute : *Dabo ei omnes gentes, quæ in idolorum perversitate impioque cultu frustra occupantur; et credent in ipsum, et regno cœlorum dignæ judicabuntur*. Mercedem, inquit, his præbebo ipsum, pro eo quod passus est peccati exsors et innocens meus Filius, et pro iis veterem supplantatorem ejusque potentiam vicit. Hæc omnia, o Herbane, sic se habent : atque tu ipse melius scis hæc ita esse : sed sciens volensque veritatem negas, neque vis ad id quod conducit et expedit, venire.

σίν, *ἥκει εἰς θάνατον, καὶ δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τοὺς ἐν πλεονασμῷ ἀδικιῶν ἀντὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ*. Καὶ ὁ Δαβὶδ φάσκει· *Ὃς οὐκ ἐδόλωσεν ἐν γλώσσῃ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἐποίησε τῷ πλησίον αὐτοῦ κακόν*. Καὶ οὗτοι μὲν οἱ βλέποντες τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν ἐμαρτύρησαν· ὑμεῖς δὲ οἱ τυφλοί, οἱ ἄφρονες, οἱ ἀνόητοι, οἱ κακότροποι, οἱ μωροί, οἱ ἄπιστοι, οἱ λωβοί, οἱ πεφυρμένοι καὶ ἐσκοτισμένοι, ἐλέγετε πρὸς αὐτόν, *Δαιμόνιον ἔχεις*· καὶ ἄραντες λίθους, κατεδιώκετε ὀπίσω αὐτοῦ, φάσκοντες, *Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε, ἀλλ' ὅτι* (33) *σὺ ἄνθρωπος ὤν, ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν*. Ὦ τῆς ὑμῶν ἀθλιότητος, ἐλεεινότεροι πάντων ἀνθρώπων! Ὅμως πρόσεχε τοῖς λεγομένοις· *Οὐχ εὑρέθη*, φησί, *δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ*. Τοῦτο λέγει ὁ Πατὴρ καὶ Θεὸς διὰ στόματος τοῦ προφήτου, περὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ, ἀνθ' ὅσων ἔπαθεν ἀναμάρτητος ὤν· *Δώσω αὐτῷ τοὺς ἐν πλούτῳ ἀδικιῶν, εἰς σωτηρίαν*· οἵτινές εἰσι τελῶναι, καὶ πόρνοι, καὶ ἁμαρτωλοί, καὶ πεπιστεύκασι τῷ ὀνόματι αὐτοῦ. Καὶ ἀνθ' ὅτου κατεδέξατο ταφῆναι ὡς υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων, *ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός τε καὶ φίλτατος*, διὰ τὴν σωτηρίαν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων. *Δώσω οὖν αὐτῷ πάντα τὰ ἔθνη, ἅτινά εἰσιν ἐν πονηρίᾳ εἰδώλων ματαιούμενα καὶ πιστεύουσι εἰς αὐτόν, καὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν καταξιωθήσονται*. Μισθόν, φησί, τούτοις παρέξω αὐτόν, ἀνθ' ὅσων ἔπαθεν ἀναμάρτητος ὢν ὁ Υἱός μου, καὶ ἀντ' αὐτῶν νενίκηκε τὸν παλαιὸν πτερνιστὴν καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Ταῦτα ἅπαντα, ὦ Ἑρβᾶν, οὕτως ἔχει, καὶ αὐτὸς κάλλιον ἐπίστασαι, ὅτι οὕτως ἔχει· ἀλλ' ἐθελοντὶ ἀρνῇ τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὐ βούλει ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ συμφέρον.

His omnibus auditis, Herbanus exanimatus fuit, C et in multam horam mutus stabat, ut qui non posset quidquam respondere et se tueri. Judæorum autem turba stans et audiens erat attonita : cognoscentes quod vocibus et vaticiniis Isaiæ se ipsos convictos condemnaverat. Christiani vero pontificem sive sacerdotum antistitem et principem laudibus ornabant. Nec non rex cum magnatibus valde gaudebat, audiens quæ nunquam tam pure et diserte ab ullo antea audierat.

Ἐξέστη οὖν Ἑρβᾶν τούτων πάντων ἀκούσας, καὶ ἐπὶ πολλὴν ὥραν ἐννεὸς ἵστατο, μὴ δυνάμενός τι ἀπολογήσασθαι. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων τὸ ἑστὼς καὶ ἀκοῦον κατεπλήττοντο, γινώσκοντες ὅτι ἀπὸ τῶν φωνῶν Ἡσαΐου ἑαυτοὺς κατεδίκασεν. Οἱ δὲ Χριστιανοὶ ἐπαίνοις ἔστεφον τὸν ἀρχιερέα, καὶ ὁ βασιλεὺς σὺν τοῖς μεγιστᾶσιν ἔχαιρε σφόδρα, ἀκούων ἃ μηδέποτε καθαρῶς οὕτως ἀκήκοε παρά τινος.

HERB. Disputationis tuæ vertigine attonitus, nihil jam efficere queo, et in ejusmodi rebus mea mens et cogitatio nunc huc nunc illuc distracta dividitur. Nam cum Mosem audio, imo vero Deum ipsum per hunc loquentem : *Audi, Israel, Dominus* D *Deus tuus, Dominus unus est, et præter ipsum non est deus alius* [75]; deinde : *Dominum Deum tuum adorabis, et ei soli servies* [76]; hic contra audiens Davidem et Isaiam de hoc qui putatur Christus, in veritate loquentes; quid agam, aut quo me vertam, nescio.

ΕΡΒΑΝ. Ἰλιγγιῶ τί διαπράξασθαι, καὶ μερίζεταί μου ἡ διάνοια ἐν τοῖς τοιούτοις πράγμασιν. Ὅταν γὰρ ἀκούω Μωϋσέως λέγοντος, μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ, *Ἄκουε Ἰσραήλ, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστι, καὶ πλὴν αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ἄλλος Θεός*· καὶ ἔπειτα, *Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις*· ἐνταῦθα πάλιν τὸν Δαβίδ, καὶ τὸν Ἡσαΐαν φάσκοντας ἐν ἀληθείᾳ περὶ τοῦδε τοῦ νομιζομένου Χριστοῦ· τί διαπράξασθαι οὐκ ἐπίσταμαι.

S. ARCH. Ob eam igitur causam Isaias, sciens vestram lubricam inconstantiam, mentisque mutabilitatem, et in omnibus incredulitatem, iterum

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Διὰ τοῦτο τοιγαροῦν ὁ Ἡσαΐας πάλιν λελάληκεν, εἰδὼς ὑμῶν τὸ εὐόλισθόν τε καὶ ἄπιστον, κατὰ πάντα, φησί, *Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ*

[71] Joan. VIII, 48. [72] Joan. X, 33. [73] Isa. LIII, 9; I Petr. II, 22. [74] Isa. LIII, 9. [75] Deut. VI, 4. [76] Ibid. 13.

NOTÆ.

non perspexit interpres. Leg. ex LXX, ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν *τοῦ λαοῦ* μου. Ab iniquitatibus *populi mei*.

(33) *Ἀλλ' ὅτι*. Desunt ἀλλὰ περὶ βλασφημίας, καί. GULON.

ἀκοῇ ἡμῶν; καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη; Οὐχ ἑτέροις, οἶμαι, ἀλλ' ἢ πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν. Ἤδει γὰρ Ἡσαΐας τὴν ὑμῶν ἀπιστίαν. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἑτέρωθι λέγει πρὸς τὴν ὑμῶν ἀναίδειαν· *Ἀκοῇ ἀκούσετε* (34), *καὶ οὐ μὴ συνῆτε, καὶ βλέποντες βλέψετε, καὶ οὐ μὴ ἴδητε· ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσὶ βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν, μή ποτε ἴδωσι τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ νοήσωσι, καὶ ἀκούσωσι τοῖς ὠσί, καὶ τῇ καρδίᾳ συνῶσι, καὶ ἐπιστρέψωσι, καὶ ἰάσωμαι αὐτούς.* Οὐκοῦν οὐκ ἔστι ταῦτα οὕτως; Εἰ γὰρ οἱ πατέρες ὑμῶν, νεκροὺς αὐτῶν ἐγείραντα, παραλύτους σφίγξαντα ἐθεάσαντο, καὶ ἕτερα τ' ἀπόρρητα ἐργαζόμενον· εἰ ταῦτα αὐτὸν τελοῦντα θεασάμενοι οὐκ ἐπίστευσαν, ὑμεῖς τὰ τῶν ἐχιδνῶν γεννήματα μηδὲν B τοιοῦτον θεασάμενοι, ἐξ ἀκοῆς μόνης ἕξετε εἰς αὐτὸν πιστεῦσαι; Οὐδαμῶς.

ΕΡΒΑΝ. Ἄκουσον, ὦ ἀρχιεπίσκοπε, τὰ μὲν ῥήματά σου ἀληθῆ τυγχάνουσιν ἤδη καὶ βέβαια· ἀπεριέργως γὰρ λέγεις, καὶ κατ' ἔπος τὰ ἐνδεχόμενα, καὶ οὐκ ἔστι δόλος ἐν τῷ στόματί σου. Οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν σαυτοῦ διαλεγόμενος πεποίηκας (35) ἡμᾶς, ἀλλά γε ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν τοῦ νόμου. Διὰ τοῦτο ἄξιος εἶ πειθοῦς καὶ εἰσακούσεως. Πλὴν, διὰ τὸ ἐν πρώτοις τὸν ἡμέτερον νόμον δοθῆναι ἡμᾶς (36), καὶ ἔπειτα τὸν ὑμέτερον, δοκῶ τὸν ἐν πρώτοις δοθέντα, ἐπικρατέστερον εἶναι. Ἀναγκαῖον τοίνυν ἐστὶν, ἡμᾶς μὲν τηρεῖν τὸν ἡμέτερον, ὑμᾶς δὲ τὸν ὑμέτερον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τοῦ Μωσέως λέγοντος, ὅτι· C *Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῶν, ὡς ἐμὲ*, τουτέστι, νομοθέτην· *Ἔσται οὖν πᾶσα ψυχὴ, ἥτις οὐκ ἀκούσῃ τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ αὐτῆς.* Τούτου οὖν οὕτως λέγοντος, πρόδηλόν ἐστιν ὅτι μέχρι τοῦ ἐρχομένου προφήτου ἦν εὐαπόδεκτος ὁ νόμος. Παραγεγονότος δὲ τοῦ ζητουμένου, καὶ ἕτερον νόμον εἰσφέροντος, ἔδει λοιπὸν τὸν πρῶτον σιγῆσαι. Οὐκοῦν οὐκ ἔτι εὐδοκεῖ Κύριος ἐπὶ τῷ νόμῳ ὑμῶν, κἂν ὅλην τὴν ἡμέραν ἐργάζησθε αὐτόν.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ λίαν εὐδοκεῖ ἐν αὐτῷ Κύριος, ἐπειδὴ λέγει διὰ τοῦ Προφήτου περὶ αὐτοῦ· *Ὁ νόμος Κυρίου ἄμωμος, ἐπιστρέφων ψυχὰς τοῦ συνιέναι τὸν Κύριον.* Πῶς οὐκ εὐδοκεῖ ἐν αὐτῷ Κύριος; D

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Πρῶτον νόησον περὶ τοῦ ποίου νόμου ὁ Προφήτης λελάληκεν· εἶθ' οὕτως τὸ κῦρος ἐπίστελλε, καὶ μὴ ἀπεντεῦθεν ἤδη τὰ γεγραμμένα περίστρεφε. Καὶ γὰρ οἱ προφῆται οὐ περὶ τῶν ἔμπροσθεν αὐτῶν ὑπαρξάντων πραγμάτων προεφήτευον, ἀλλὰ περὶ τῶν μελλόντων. Τοῦτο γὰρ εἰρηκὼς ὁ Προφήτης, περὶ τοῦ βραβευθέντος νόμου τοῖς ἔθνεσιν εἴρηκεν. *Ὁ νόμος* γάρ, φησὶ, *Κυρίου ἄμω-*

A dixit : *Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum* [77]? Non aliis, opinor, quam omnibus gentibus : sciebat enim Isaias vestram perfidiam et contumaciam. Ideoque alibi adversus vestram impudentiam dicit : *Auditu audietis, et non intelligetis; et videntes videbitis, et non perspicietis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos occluserunt, ne quando videant oculis, et cognoscant, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem eos* [78]. Nunquid hæc non ita sunt? Si enim patres vestri eum mortuos ipsorum ab inferis excitantem, paralyticos, id est, membris captos ac resolutos vincientem ac roborantem viderunt, et alia non enarrabilia operantem : si hæc ipsum perficientem spectantes, non in eum crediderunt; vos viperarum progenies, nihil tale conspicati, ex solo auditu in ipsum credere poteritis? Nequaquam.

HERB. Audi, o archiepiscope, tua verba sunt quidem vera et valida et firma; non enim affectate loqueris, et quæ ad verbum contingunt, neque

616 est dolus in ore tuo. Non enim ex tuis inventis disputando affecisti nos, sed ex divinis Scripturis legis : quapropter dignus es fide, attentione et docilitate. Verumtamen, quia primum nobis lex nostra data est, deinde vestra; puto legem primam datam potiorem esse et prævalere. Quare necesse est nos quidem servare nostram, vos vero vestram retinere ac tueri.

S. ARCH. Cum Moses dixerit : *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester, sicut me*, id est, legislatorem : *Omnis itaque anima quæ non audierit prophetam illum, exterminabitur e populo suo* [79]. Cum hæc, inquam, dixerit Moses; perspicuum est, quod, donec venerit propheta ille, lex est approbanda et rite servanda. Cum vero advenerit ille qui exspectatur et quæritur, et qui alteram legem allaturus est, primam legem silere oportet et abrogari. Non igitur amplius Dominus sibi placet in vestra lege, etiam si totum diem ipsam exercentes operemini.

HERB. Et valde quidem in ea sibi placet Dominus, quandoquidem de ipsa per Prophetam dicit : *Lex Domini inculpata*, id est, perfecta, et omni carens reprehensione, *convertens animas, ut intelligant Dominum* [80]. Quomodo igitur in ea non acquiescit, nec sibi placet Dominus?

S. ARCH. Primum cogita et intellige, qua de lege Propheta locutus est : deinde sic auctoritatem et firmamentum mitte, neque inde jam quæ scripta sunt, detorque. Etenim prophetæ non de præteritis et anteactis rebus vaticinabantur, sed de futuris. Hoc enim effatus Propheta, de lege quæ gentibus tanquam a brabeute, id est, a moderatore et arbitro certaminis et præmii judice (qui Christus est)

[77] Isa. LIII, 1. [78] Isa. VI, 9, 10. [79] Deut. XVIII, 15, 19. [80] Psal. XVIII, 8.

NOTÆ.

(34) Ἀκούσετε. Scribe ἀκούσητε, et mox βλέψητε. GULON.

(35) Πεποίηκας. πέπεικας. GULON.

(36) Ἡμᾶς. Forte ἡμῖν. ID.

dispensata est et tradita, prædixit : *Lex*, inquit, *Domini immaculata, convertens animas*. Quas animas convertens, et unde, et quam in viam eas dirigens?

HERB. Eas animas quæ a lege deviæ aberrant, eadem lex dum explicatur, ocius convertit ad se ipsam, et per se ad Deum omnes deducit.

S. ARCH. Perturbate et inordinate falleris. Omnes enim vos a lege aberratis, adulteriis et in masculos furoribus : deinde cum legem singulis sabbatis legatis, sed temere et frustra, nulla interim vestrum anima revera ad Dominum convertitur. Quis enim vestrum legem implet? Nullus, ut opinor. Quocirca et Deus a vobis aversus est, et vos persecutus est, et dissipavit vos ad terræ terminos. Quam ob causam, cedo, ad quatuor cœli ventos dispersi estis, et apud omnes gentes estis tanquam maledictum et exsecratio?

HERB. Nimirum propter peccata nostra.

S. ARCH. Jam ego prædixi vobis, quod propter peccata vestra dispersi estis et ex terra promissionis exterminati : quomodo igitur dixisti, quod lex animas vestras ad gratiæ Domini captationem convertit? An vero Deus eos qui sibi placent, expellit, reprobat et dissipat? Vide, quomodo tua dicta infinitam calumniam continent.

HERB. Tu ipse edissere, quid caput declarat.

S. ARCH. Lex Domini est meus Jesus Christus, qui cum e cœlo descendit et homo factus est, multitudinem filiorum Israelis ad Patris bonitatem convertit, quos Christianos fieri edocuit, quorum primus Petrus, et cæteri. Nec hos solos, verum etiam ex omnibus gentibus millies decies mille, id est, infinitam turbam sancto suo Spiritu, per suos discipulos, ad sanctæ Trinitatis cognitionem convertit. Hic igitur tam inculpatus, et culpæ exsors fuit, ut de eo Isaias clamarit : *Et ipse peccatum non fecit, et dolus in ore ejus non est inventus*[81].

617 HERB. Propheta quidem virtutes ibidem enumerans, hæc locutus est : siquidem his addidit : *Testimonium Domini fidele, parvulos erudiens. Justificationes Domini rectæ, lætificantes cor : et præceptum Domini, et timor*[82], etc. Tu vero imposturis quibusdam et malitiosa interpretatione et vafritie, arteque acutissima, ad te ipsum trahis : directa siquidem lingua omnem sensum et notionem cogens, in tuum auxilium et commodum subtiliter et accurate detorquens.

S. ARCH. Non audis quid dicat Habacuc de his quæ dixisti, quod virtutes enumerans locutus est propheta. Erant enim hæ virtutes Dei et Christi mei, quas Habacuc propheta enumeravit : *Operuit cœlos virtus ejus, et intelligentiæ ejus plena est terra*[83].

[81] Isa. LIII, 9. [82] Psal. XVIII, 8, 9. [83] Habac. III, 3.

A *μος ἐπιστρέφων ψυχάς*. Ποίας ψυχὰς ἐπιστρέφων, καὶ ὅθεν, καὶ ποῦ ἄρα ὁδηγῶν αὐτάς;

ΕΡΒΑΝ. Τὰς πλανωμένας ἀπὸ τοῦ νόμου, ὁ αὐτὸς νόμος ἐν τῷ ἀναπτύσσεσθαι, θᾶττον ἐπιστρέφει πρὸς ἑαυτὸν, καὶ δι' ἑαυτοῦ πρὸς τὸν Θεὸν ὁδηγεῖ πάντας.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀτάκτως ἀπατᾷ· πάντες γὰρ ὑμεῖς πλανᾶσθε ἀπὸ τοῦ νόμου μοιχείαις καὶ ἀνδρομανίαις· εἶτα καθ' ἕκαστον Σάββατον ὑμῶν ἀναγινώσκοντες τὸν νόμον, ἀλλ' εἰκῇ καὶ μάτην· οὐδεμία γὰρ ψυχὴ ἀφ' ὑμῶν ἐπιστρέφεται πρὸς Κύριον ἐν ἀληθείᾳ. Τίς γὰρ ἐξ ὑμῶν ποιεῖ τὸν νόμον; Ὡς οἶμαι, οὐδείς. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς ἀπεστράφη ὑμῶν, καὶ ἐξεδίωξεν ὑμᾶς, καὶ διεσκόρπισεν ὑμᾶς εἰς τὰ B πέρατα τῆς οἰκουμένης· δι' ἣν γὰρ αἰτίαν, εἰπέ μοι, διεσκορπίσθητε εἰς τοὺς τέσσαρας ἀνέμους τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἐστὲ ὡσεὶ κατάρα ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσιν;

ΕΡΒΑΝ. Διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν πρόδηλον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἐγὼ προεῖπον ὑμῖν, ὅτι διὰ ἁμαρτίας ὑμῶν ἐσκορπίσθητε, διωχθέντες ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἐπαγγελίας. Πῶς δὲ εἴρηκας, ὅτι ὁ νόμος ἐπιστρέφει πρὸς ἀρέσκειαν τοῦ Δεσπότου τὰς ψυχὰς ὑμῶν; Τοὺς ἀρέσκοντας οὖν αὐτῷ ὁ Θεὸς ἀπωθεῖται, καὶ διασκορπίζει; Ὅρα, πῶς ἃ λέγεις, διαβολὴν ἄπειρον κέκτηνται.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ λέγε αὐτὸς σὺ, τί δηλοῖ τὸ κεφάλαιον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Νόμος Κυρίου πέφυκεν ὁ ἐμὸς Ἰησοῦς Χριστὸς, ὅστις καταβὰς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, C καὶ ἐνανθρωπήσας, πλῆθος υἱῶν Ἰσραὴλ ἐπέστρεψε πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς ἀγαθότητα, Χριστιανίζειν παιδεύσας, ὧν πρῶτος Πέτρος καὶ οἱ λοιποί. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν χιλιάδας καὶ μυριάδας ἐπέστρεψε τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ, διὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, πρὸς τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐπίγνωσιν. Τηλικοῦτος δὲ ἦν ἄμωμος, ὅτι κέκραγεν Ἡσαΐας περὶ αὐτοῦ· *Καὶ αὐτὸς ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ.*

ΕΡΒΑΝ. Ὁ μὲν Προφήτης ἀρετὰς ἐνταῦθα ἐπαριθμήσας, τάδε λελάληκεν· ἐπειδὴ προσέθηκε τούτοις τὸ, *Ἡ μαρτυρία Κυρίου πιστὴ, σοφίζουσα νήπια· τὰ δικαιώματα Κυρίου εὐθέα, εὐφραίνοντα καρδίαν, καὶ ἡ ἐντολὴ Κυρίου καὶ ὁ φόβος*· D καὶ τὰ ἑξῆς. Σὺ δὲ πάντα μαγγανείαις τισὶ καὶ πανουργίαις, τέχνῃ τε ὀξυδερκεστάτῃ, πρὸς ἑαυτὸν ἐπισύρεις· εὐθείᾳ γὰρ γλώττῃ ἐπισυνάγων τρεπτικῶς ἅπαν νόημα εἰς τὴν σεαυτοῦ βοήθειαν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ἀκούεις τί λέγει ὁ Ἀββακοὺμ περὶ ὧν εἴρηκας, ὅτι ἀρετὰς ἐπαριθμήσας (37) λελάληκεν. Αἱ γὰρ ἀρεταὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Χριστοῦ μου ἦσαν, ἃς ἐπηρίθμησε καὶ ὁ Ἀββακοὺμ, ὅτι *Ἐκάλυψεν οὐρανοὺς ἡ ἀρετὴ αὐτοῦ, καὶ τῆς συνέσεως αὐτοῦ πλήρης ἡ γῆ.*

NOTÆ.

(37) Ἐπαριθ. Ἀπαριθ. GULON.

ΕΡΒΑΝ. Περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου τοῦτο εἴρηκεν πάντως. Τίς γὰρ καὶ ἴσος τούτου ἐν ἀρεταῖς;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μή τίς σε πεπλάνηκεν, ὅτι ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ καταβὰς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐκ ἐχρημάτιζε Θεὸς τοῦ νόμου; μηθέν σοι πρὸς ταῦτα, μαύζηρε (38). Ὁ γὰρ ἐμὸς Κύριος, καὶ τοῦ καθ' ὑμᾶς νόμου Κύριός ἐστι, καὶ τῆς νέας χάριτος Θεὸς καὶ βασιλεύς. Λέγει γὰρ ὁ Ἀββακοὺμ, *Ὁ Θεὸς ἀπὸ Θαιμὰν ἥξει, καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους κατασκίου δασέος.*

ΕΡΒΑΝ. Τὸ Θαιμὰν, τί δηλοῖ; τό τε ὄρος τὸ κατάσκιον, τί διαγορεύει;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὸ μὲν Θαιμὰν, ἐκ τῶν ἄνω δηλοῖ αὐτὸν ἥκειν, ἤτοι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, τοῦτ' ἔστι, τῆς ἀνατολῆς. Ἡ δὲ ἀλήθεια δείκνυσιν, ὅτι ἐκ τοῦ παρθενικοῦ σώματος φάσκει αὐτὸν ἕξειν τὴν ἐνανθρώπησιν, καθὼς καὶ παρεγένετο, καὶ ἐκ τῆς ἁγίας Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. Ὄρος δὲ κατάσκιον, αὕτη ἡ Παρθένος ἐστὶν, ἐξ ἧς καὶ προῆλθεν ἀφράστως σαρκωθείς. Ὄρος δὲ αὐτὴν λέγει, διὰ τὸ, ὡς ἐν τῷ Σινᾷ ὄρει, παραπλησίως καταβεβηκέναι ἐν αὐτῇ τὸν Θεὸν, καὶ κατασκηνῶσαι, εἴτε καὶ διὰ τὸ ἀδιόδευτον τῆς παρθενίας· ἐπειδὴ τὸ δάσος τῶν ὀρέων δύσβατόν ἐστιν, ἢ καὶ παντελῶς ἀδιόδευτον. Κατάσκιον δὲ αὐτὴν ἐμφαίνει, διὰ τὸ συσκιάζειν ἐν αὐτῇ τῷ πλήθει τῶν ἀρετῶν τὸ μυστήριον τῆς αὐτῆς παρθενίας· πρὸς τὸ μὴ διαγινώσκεσθαι ποίῳ τρόπῳ γεγέννηκεν αὕτη. Παρθένος γὰρ ἔτεκε, καὶ μετὰ τόκον παρθένος σῶα πάλιν διέμεινεν.

ΕΡΒΑΝ. Οὐ περὶ Χριστοῦ τοῦτό φησιν, ἀλλ' οὔτε περὶ ἧς αὐτὸς ἀπηριθμήσω Παρθένου, ἀλλά γε περὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, τοῦ ἐν τῷ ὄρει Σινᾷ τῷ Μωϋσῇ κατεμφανισθέντος. Εἰ γὰρ οὕτως ἦν, ἔδει αὐτὸν εἰπεῖν· Ὁ Χριστὸς ἀπὸ Θαιμὰν ἥξει, καὶ οὐχὶ ὁ Θεός. Θαιμὰν δὲ ἡμεῖς τὸν τόπον, ὅθεν ἀναπνεῖ ὁ νότος, προσαγορεύομεν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Θαιμὰν δὲ ἡμεῖς, ὅθεν προσκυνοῦμεν, τοῦτο προσαγορεύομεν. Κατὰ ἀνατολὰς γὰρ ἐδιδάχθημεν προσεύχεσθαι, διότι ἐκεῖ εὑρίσκομεν τὸν Θεὸν πλάσαντα τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὸν παράδεισον ποιήσαντα. Πρόδηλον οὖν ὅτι κἀκεῖνος ὁ τὰ πάντα πληρῶν, τοῖς ἐκεῖσε ἐναυλίζεται. Καὶ ὑμεῖς ὅθεν προσκυνεῖτε, Θαιμὰν τοῦτο προσαγορεύετε. Ἐπὶ τὴν δύσιν γὰρ ὑμεῖς προσκυνεῖτε· καὶ οὐδὲν ἀμφίβολον περὶ τούτου. Ἀνοίας γὰρ τὰ ῥήματα πέπληστο, ἃ σὺ παρεισάγεις, μὴ καλῶς γινώσκων τὰς προφητείας. *Ὁ Θεὸς*, εἴρηκεν, *ἀπὸ Θαιμὰν ἥξει, καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους*. Τίς ἐστιν ὁ Θεὸς, καὶ τίς ἐστιν ἅγιος, διήγησαί μοι.

ΕΡΒΑΝ. Θεὸς αὐτός ἐστι καὶ ἅγιος, δύο προσηγοριῶν κειμένων ἐν ἑνὶ πράγματι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ποῖόν ἐστι μεῖζον, τὸ *Θεὸς*, ἢ τὸ *Ἅγιος*;

ΕΡΒΑΝ. Τὸ *Θεὸς* (39) μεῖζον ἢ τὸ Ἅγιος.

HERB. De Deo legis auctore dixit omnino. Quis enim huic æqualis est in virtutibus?

S. ARCH. Non quis te seduxit, quod Verbum Dei (id est, Filius) qui de cœlis descendit, non fuit Deus legis? Nihil tibi ad hæc, o stulte. Nam meus Dominus, et vestræ legis Dominus est, et novæ gratiæ Deus et Rex. Dicit enim Habacuc: *Deus a Thæman veniet, et Sanctus de monte obumbratæ densitatis*[84].

HERB. Thæman, quid significat? et mons (Pharan) obumbratus quid indicat?

S. ARCH. Thæman quidem eum e supernis venire declarat, nempe e cœlo, id est ab ortu: veritas autem demonstrat, quod e virginali corpore propheta affirmat ipsum habiturum esse humanitatem, quemadmodum evenit, et ex sancta Domina nostra Dei Genitrice, semperque Virgine Maria. Mons vero obumbratus ipsa est Virgo, ex qua prodiit ineffabiliter carne indutus. Montem autem ipsam dicit, eo quod, ut in montem Sina, sic in ipsam descendit Deus, et obumbravit; vel propter virginitatis impervium accessum: siquidem montium densitas accessu est perdifficilis, vel potius omnino invia. Obumbratam autem ipsam indicat, propterea quod in ipsa simul cum virtutum multitudine, virginitatis ipsius mysterium obumbrat: adde quod nescitur quomodo hæc genuit. Virgo enim peperit, et post partum, virgo salva et integra permansit.

HERB. Non de Christo hoc dicit, neque de ea quam annumerasti Virgine, sed potius de Deo legis, qui in monte Sina Mosi apparuit. Si enim ita esset, oportebat ipsum dicere, Christus e Thæman veniet, et non Deus. Nos autem Thæman locum unde spirat notus sive auster, appellamus.

S. ARCH. Nos vero Thæman, unde adoremus, nuncupamus. Nam ad solis ortum orare edocti sumus; quoniam illic Deum invenimus, qui hominem formavit, et qui paradisum condidit. Perspicuum igitur, quod ille qui omnia implet, in illis partibus inhabitat. Vos autem locum unde adoratis, Thæman vocatis. Nam vos ad occasum adoratis: neque hoc dubium et controversum est. Amentiæ quidem verba plena sunt quæ tu profers, haud recte vaticinia sive prophetias intelligens. *Deus* (dixit) *ex Thæman veniet, et Sanctus ex monte*[85]. Quis est Deus ille, et quis sanctus, expone, rogo.

HERB. Deus ipse est, et sanctus: duæ appellationes in re una positæ sunt.

S. ARCH. Utrum majus est Deus, an Sanctus?

HERB. Deus quidem, majus quam Sanctus.

[84] Habac. III, 3. [85] ibid.

NOTÆ.

(38) *Μαύζηρε*. Forte μαῦρε. GILON.

(39) *Τὸ Θεὸς*, κ. τ. λ. Videtur aliquid esse prætermissum a scriba; quod licet conjicere ex ipso exemplari ms. in margine, cujus sunt hæc verba, τὸ Θεὸς μεῖζον ἢ τὸ ἅγιος. ID.

S. ARCH. Vide quomodo imprudens laberis, ne- A que dignoscis. Nam paulo ante dixisti, quod Deus
618 quiddam valentius est quam Sanctus. In Deo igitur nomen parvum et magnum.

HERB. Tu vero mihi edissere et explica, quid sibi vult caput.

S. ARCH. Quod veniet, sed per corpus. Numen enim non locum e loco transit, sicut corpora. Illud vero, *Sanctus e monte*, id est, humanitas cum deitatis essentia veniet, ex impolluto utero semper Virginis et Deiparæ Mariæ. Dicimus igitur, *Deus*, propter essentiam deitatis; et *Sanctus*, propter humanam naturam : quandoquidem sicut superius dixi, duplex erat Dominus meus Jesus, et Deus et homo. Dicit itaque idem propheta superius de ipso : *In medio duorum animalium cognosceris* [86]; id est, B in medio duarum essentiarum, et utrarumque naturarum, unus et idem Dei Filius subsistens cognosceris. Et quod veniet, et non tardabit, ait : *Dum appropinquant anni, cognosceris; dum tempus pertransit, demonstraberis* [87].

HERB. Sapienter quidem respondes. Verumenimvero nos Judæi avitam illam et patriam fidem deserere et ad novam accedere, semper dolemus et vehementer angimur. Vinum enim vetus novo melius est.

S. ARCH. Vinum vetus lex vestra est; sed vapidum et acescens, inutile evasit. Verum hoc scio, quod velum semper cordibus vestris obtenditur, C quod non sinit vos ad eam quam oportet veritatem annuere (eamque amplecti et approbare), et verba vitæ ac veræ fidei audire, et digne credere. Attamen Propheta vestra jure abdicans ac renuntians, dixit : *Domine, a paucis de terra divide eos in vita eorum* [88]. *Constitue, Domine, legislatorem super eos; sciant gentes quoniam homines sunt* [89].

HERB. De alia quadam hypothesi dixit Propheta, quoniam de nobis idem dicit : *Libera, Deus, Israelem ex omnibus tribulationibus suis* [90]. Deinde : *Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion. Quoniam roboravit vectes portarum tuarum, benedixit filiis tuis in te* [91]. Atque Isaias : *Israel*, inquit, *servabitur a Domino* [92]. D

S. ARCH. Illud, *A paucis de terra divide vos*, hoc declarat, nimirum vestram dispersionem e terra promissionis in omnes gentes brevi factam. Hoc vero, *Constitue, Domine, legislatorem super eos*, etc., de Servatore nostro Jesu Christo Propheta vaticinatus est. Ipsum enim Deus Pater constituit legislatorem in gentes, dum vos increduli diffiditis,

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Βλέπε πῶς ἐμπίπτεις, καὶ οὐ διαγινώσκεις. Ἀνωτέρω γὰρ εἴρηκας, ὅτι τὸ Θεὸς τοῦ Ἅγιος ἐπικρατέστερον πέφυκεν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ Θεῷ ὄνομα μικρὸν ἢ μέγα.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ διήγησαί μοι αὐτὸς, τί δηλοῖ τὸ κεφάλαιον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτι ἥξει· ἀλλὰ διὰ σώματος. Τὸ γὰρ Θεῖον οὐ μεταβαίνει τόπον ἐκ τόπου, ὡς τὰ σώματα. Τὸ δὲ, *Καὶ ὁ Ἅγιος ἐξ ὄρους*, τοῦτ' ἔστιν ἡ ἀνθρωπότης, ἥξει μετὰ τῆς θεότητος, ἐκ τῆς ἀμιάντου κοιλίας, τῆς ἀειπαιδος [leg. ἀειπαρθένου] καὶ Θεοτόκου Μαρίας. Λέγομεν οὖν τὸ, *ὁ Θεὸς*, διὰ τὴν οὐσίαν τῆς θεότητος· τὸ δὲ καὶ, *ὁ Ἅγιος*, διὰ τὴν οὐσίαν τῆς ἀνθρωπότητος· ἐπειδὴ καθὼς ἀνωτέρω λελάληκα, διπλοῦς ἦν ὁ Κύριός μου Ἰησοῦς, Θεός τε καὶ ἄνθρωπος. Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς προφήτης ἀνωτέρω περὶ αὐτοῦ· *Ἐν μέσῳ δύο ζώων* (40) *γνωσθήσῃ*· τοῦτ' ἔστιν ἀναμεταξὺ τῶν δύο οὐσιῶν, καὶ τῶν ἐνεκατέρων (41) φύσεων, εἷς καὶ αὐτὸς τοῦ Θεοῦ Λόγος ὁ ἐνυπόστατος ἐπιγνωσθήσῃ. Καὶ ὅτι ἥξει, καὶ οὐ χρονιεῖ, φησὶν, *Ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ, ἐν τῷ παρεῖναι τὸν καιρὸν ἀναδειχθήσῃ*.

ΕΡΒΑΝ. Συνετῶς μὲν ἀποκρίνῃ. Πλὴν ἀνιώμεθα διὰ παντὸς ἡμεῖς οἱ Ἰουδαῖοι τοῦ καταλιπεῖν τὴν πατρῴαν πίστιν, καὶ προσελθεῖν τὴν νεαράν. Οἶνος γὰρ παλαιὸς κρείττων ὑπὲρ τὸν νέον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οἶνος παλαιὸς ὁ νόμος ὑμῶν ἐστιν, ἀλλ' ὀξίωσας λοιπὸν κατηχρείωται. Πλὴν οἶδα ὅτι κάλυμμα διὰ παντὸς κεῖται ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, καὶ οὐκ ἐᾷ ὑμᾶς ἀνανεῦσαι πρὸς τὴν δέουσαν ἀλήθειαν, καὶ ἀκούειν τοὺς λόγους τῆς ζωῆς καὶ τῆς πίστεως τῆς ὄντως καὶ ἀξίως πιστεύειν. Ὅμως μέντοι δικαίως ἀπειπὼν τὰ πρὸς ὑμᾶς ὁ Προφήτης λελάληκεν· *Κύριε, ἀπὸ ὀλίγων ἀπὸ γῆς διαμέρισον αὐτοὺς ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν. Κατάστησον, Κύριε, νομοθέτην ἐπ' αὐτοὺς, γνώτωσαν ἔθνη ὅτι ἄνθρωποί εἰσιν*.

ΕΡΒΑΝ. Περὶ ἄλλης τινὸς ὑποθέσεως εἴρηκεν ὁ Προφήτης, ἐπεὶ περὶ ἡμῶν ὁ αὐτὸς λέγει, *Λύτρωσαι, ὁ Θεὸς, τὸν Ἰσραὴλ ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων αὐτοῦ*. Καὶ ἔπειτα, *Ἐπαίνει, Ἱερουσαλὴμ, τὸν Κύριον, αἴνει τὸν Θεόν σου, Σιὼν, ὅτι ἐνίσχυσε τοὺς μοχλοὺς τῶν πυλῶν σου, εὐλόγησε τοὺς υἱούς σου ἐν σοί*. Καὶ ὁ Ἡσαΐας, *Ὁ Ἰσραὴλ*, φησὶ, *σωθήσεται ὑπὸ Κυρίου*.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὸ, *Ἀπὸ ὀλίγων ἀπὸ γῆς διαμέρισον αὐτοὺς*, τοῦτο δηλοῖ, τὸν διασκορπισμὸν ὑμῶν, τὸν ἀπὸ τῆς γῆς τῆς ἐπαγγελίας εἰς πάντα τὰ ἔθνη κατ' ὀλίγον γεγονότα. Τὸ δὲ, *Κατάστησον, Κύριε, νομοθέτην ἐπ' αὐτοὺς*, καὶ ἑξῆς, περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦτο ὁ Προφήτης ᾐνίξατο. Αὐτὸν γὰρ κατέστησεν ὁ Πατὴρ ἐν τῷ

[86] Habac. III, 2. [87] ibid. [88] Psalm. XVI, 14. [89] Psal. IX, 21. [90] Psal. XXIV, 22. [91] Psal. CXLVII, 12, 13. [92] Isa. XLV, 17.

NOTÆ.

(40) Δύο ζώων. In hunc locum videsis Toutteum ad Cyrill. Hier. Catech. XII, cap. 20, pag. 174.
(41) Ἐνεκατ. Scribe ἐν ἑκατ. GULON.

ἀπειθεῖν ὑμᾶς μὴ καλῶς (42) πολιτεύεσθαι, νομοθέτην ἐπὶ τὰ ἔθνη. Ὅτι δὲ εἴρηκεν ὁ Προφήτης, *Λύτρωσαι ὁ Θεὸς τὸν Ἰσραήλ*, καὶ τὰ ἑξῆς, οὐδὲν παράδοξον. Ὑπὲρ γὰρ τοῦ ἰδίου ἔθνους παρεκάλει τὸν Κύριον. Ἡμεῖς δὲ οἱ Χριστιανοί, ὡς εἰκός, τὸν Θεὸν φοβούμενοι, καθ' ἑκάστην ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμεθα, ἵνα ἐπιγνῶτε τὸ συμφέρον. Τὸ, *Ἐπαίνει, Ἱερουσαλήμ, τὸν Κύριον*, καὶ τὰ ἑξῆς, καὶ τοῦτο ἀληθές ἐστι. Πρὸ γὰρ τοῦ γενέσθαι τὸν Χριστιανισμὸν, ἥρμοζε τὸ ῥῆμα, καὶ οὐδ' αὐτὸς ἀντιλέγω. Καὶ γὰρ πρὸ τοῦ παραγενέσθαι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὸν κόσμον τὸν Κύριον, κἀγὼ εἴπερ ἤμην, Ἰουδαῖος ἂν ἐγενόμην. Καὶ γὰρ τοῖς καιροῖς ἐκείνοις ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Ἰσραὴλ μόνον ἐχρημάτιζεν ἡ σωτηρία. Ὅτι δὲ εἴρηκας, Κρείσσων ὁ παλαιὸς οἶνος παρὰ τὸν νέον, πεπλήρωται ὁ παλαιὸς οἶνος ἐκεῖνος, καὶ οὐδὲν κατελείφθη ἐν τοῖς πίθοις ὑμῶν, πλὴν ὁ τρυγίας, κατὰ τὸν Προφήτην. Λέγει γὰρ, *Ποτήριον ἐν χειρὶ Κυρίου, οἴνου ἀκράτου πλῆρες κεράσματος· καὶ ἔκλινεν ἐκ τούτου εἰς τοῦτο.* Ἐκ παλαιοῦ νόμου ἔκλινεν ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν νέον τῇ ἀποπληρώσει τῶν μελιῤῥύτων ῥήσεων τῶν θείων προφητῶν καὶ τῶν νοημάτων. Καὶ οὐδὲν πλέον ἐν τῇ Παλαιᾷ, κενωθείσης αὐτῆς εἰς τὴν Νέαν, ἀπέμεινεν ἡμῖν, πλὴν ὁ τρυγίας, τοῦτ' ἔστιν, αἱ πληρωθεῖσαι Γραφαὶ, τὸ λοιπὸν διακενῆς.

ΕΡΒΑΝ. Σὺ παντελῶς ἐκμυεῖς τὰ τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ τὰ σὰ προσοικειοῖς διὰ τοῦ ἐσταυρωμένου τῷ παντοκράτορι, καὶ μὴ ἐπιστάμενος τὸ ῥῆμα τοῦ Κυρίου τὸ κραυγάζον, *Ὅτι οὐκ ἀπώσεται Κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ οὐκ ἐγκαταλείψει.*

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ τὸ ἑξῆς τοῦ στίχου τῆς περιοχῆς, πῶς οὐκ ἀνέγνως; Ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἀπώσεται Κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ, εὖ οἶδα ἢ σύ· καὶ τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ οὐκ ἐγκαταλείψει, σαφῶς ἐπίσταμαι· πλὴν, ἕως πότε, λέξον. Ὁ γὰρ ἔμπροσθεν τῆς λέξεως ταύτης στίχος, διορισμὸν προθεσμίας ἐπικέκτηται, *ἕως πότε*, φάσκων. Ἕως οὗ δικαιοσύνη ἐπιστρέψῃ εἰς κρίσιν πνευματικήν· τὸν Χριστιανισμόν φημι. Ἐλθὼν ὁ Χριστός μου καὶ Κύριος, οὗτός ἐστιν ἡ ἀληθὴς δικαιοσύνη. Ἐπιστρέψει δὲ τοὺς ὑπηκόους· οὗτοι γάρ εἰσιν οἱ ἐχόμενοι αὐτῆς τῆς νέας χάριτος, οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ, οἵ τε ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων, καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πεπιστευκότες εἰς αὐτόν. Περὶ δὲ ὑμῶν τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων, λέγει ὁ αὐτὸς Προφήτης· *Τίς ἀναστήσεται ἐπὶ πονηρευομένοις, ἢ τίς συμπαραστήσεται ἐπὶ τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν;* Ἀνέστη δὲ πάντως πρόδηλον ἐπ' ἐσχάτων Οὐεσπασιανὸς καὶ Τίτος, κατὰ τὴν προφητείαν, καὶ ἠφάνισεν αὐτούς· καὶ τὸ τηνικαῦτα ὀδυνώμενοι, ἐλέγετε, καθὼς Ἡσαΐας προεφήτευσε, *Νῦν τὴν κρίσιν μου*, εἰπὼν, *ἦρε Κύριος, καὶ ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ, καὶ τοῖς ὀδοῦσιν ἀλλότριοι κατεσθίουσιν ἡμᾶς*· καὶ μάλα εἰκότως.

A non bene et præclare civitatem vestram administrare. Quod autem dixit Propheta : *Libera, Deus, Israelem*, etc., nihil mirum neque inopinatum. Nam pro gente sua invocabat Dominum : siquidem nos Christiani, ut par est, Deum timentes, quotidie preces ad Deum pro vobis fundimus, ut quod vobis utile est et salutare, cognoscatis. Atque illud : *Lauda, Jerusalem, Dominum*, etc., et hoc verum est. Antequam enim esset Christianismus, hoc verbum congruebat; neque ipse infitior. Et prius quam e cœlo in mundum Dominus devenisset, et ego si fuissem, Judæus fuissem. Nam temporibus illis tantummodo in lege Israelis erat salus. Quod autem dixisti, vinum vetus novo melius esse, illud vetus vinum expletum est et exhaustum, nihilque
B relictum est in doliis vestris, præter fæcem, quemadmodum testatur Propheta. Dicit enim : *Quia calix in manu Domini, vini meri plenus misto : et inclinavit ex hoc in hoc* [93]. E vetere lege inclinavit Deus in novam, repletione mellifluorum verborum
619 divinorum prophetarum et intelligentiarum. Et nihil amplius in vetere lege, cum sit evacuata in novam, vobis remansit præter fæcem : id est, adimpletæ Scripturæ in posterum sunt supervacaneæ et inutiles.

HERB. Tu omnino quæ sunt Israelis, excludis, et tua per crucifixum Deo omnipotenti accommodate applicas, nesciens verbum Domini quod alte
C clamat, *Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet* [94].

S. ARCH. Et reliquum periochæ versus quomodo non legisti? Quod enim Dominus non repellet populum suum, melius novi quam tu : et quod hæreditatem suam non derelinquet, certo scio : sed quousque, dic. Qui enim præcedit versus hanc locutionem, præscripti temporis definitionem complexus est, dum dicit, *Quousque*. Quoad usque justitia convertatur in judicium spiritale : Christianismum dico. Cum venit Christus meus et Dominus; hic est vera justitia. Convertet autem obedientes : hi enim sunt, qui ipsam novam gratiam consequuntur, et qui sunt recti corde, quique
D sive ex Judæis, sive ex gentibus, in ipsum crediderunt. De vobis autem pervicacibus et incredulis Judæis dicit idem Propheta : *Quis exsurget adversus maligne agentes, aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem* [95]? Surrexit omnino, quod perspicuum est, in extremis temporibus Vespasianus et Titus, secundum prophetiam, et ipsos abolevit : et tunc dolore cruciati dicebatis, quemadmodum Isaias vaticinatus est : *Nunc judicium*, inquit, *tulit Dominus, et a me recessit, et dentibus alieni comedunt nos* [96] : et quidem merito.

[93] Psal. LXXIV, 9. [94] Psal. XCIII, 14. [95] ibid. 16. [96] Isa. XL, 27; et I, 7 sec. LXX.

NOTÆ.

(42) *Μὴ καλ.* Scribe καὶ μὴ καλ. GULON.

HERB. Nos rursus Israelitæ resurgemus, et civitas nostra instaurabitur, et vos qui Christum prædicatis, erubescetis. Scriptum est enim nobis a Domino : *Quod ædificans Jerusalem Dominus, dispersiones Israelis congregabit : qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum* [97]. Sive quam primum, sive longe post ad extremum, hoc verbum adimplebitur : quid tibi et mihi, o archiepiscope ?

S. ARCH. Si unam (civitatem) ædificassetis, atque in unam cuncti reducti essetis, quid tibi magis quam mihi? Non Nabuchodonosor Jerusalem captam in servitutem redegit, et populum ejus abstulit, et hanc evertit? Non postea misertus Dominus hanc reædificavit, et vos dispersos in unum coegit? Non etiam temporibus Jeremiæ et Baruchi prophetarum, civitas vestra hostibus tradita est, direpta et funditus diruta : rursusque clementia et benignitate digna existimata, fuit instaurata ? Tandem, ne sæpe ejus pericula referam, a Romanis funditus deleta periit. Quid adhuc igitur desidens exspectas ut prophetia adimpleatur, quæ jam bis et ter fuit adimpleta, neque quidpiam amplius firmum habet? Audi igitur affirmationem, quam Deus de vobis in universum protulit, ut accurate certoque cognoscas Deum vos e corde suo repulisse. Videns enim, sciensque vestra ad ipsum sacrificia nihil in posterum profutura, sermonem contrahendo dixit: *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, neque recordabor nominum ipsorum per labia mea.* De hæreditate quæ ad eum pertinet, dixit ipsi Deo unigenitus ejus Filius : *Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* [98]. Vides igitur, o Herbane, quomodo ex ipso corde vos odit Deus : et contra vos et omnes vestras synagogas pronuntiavit, **620** *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus, neque memor ero nominum ipsorum per labia mea.* Quoniam igitur neque per labia vult vestri meminisse Deus, quanam re amplius digni estis, obtenebrati, cæci, supra modum fermentati et immemorabiles ?

HERB. Vide, nonne ait Propheta : *Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus : spes ejus in Domino ipsius* [99] ? Non etiam Moses dicit : *Peribitis, nisi legem ad auxilium habueritis* [1] ? Et de vobis gentibus subjunxit David : *Peribitis, gentes, de terra illius* [2]. Ac rursus Moses : *Quod gens consilium amisit, nec in ipsis est scientia.* Nonne etiam Isaias dicit : *Ne exsultetis, omnes alienigenæ : contritum enim est jugum cædentis nos* [3] ? Quoniam igitur a prophetis interdicti estis et abdicati, frustra exsultatis, inania et vana exspectantes.

ΕΡΒΑΝ. Πάλιν ἀναστησόμεθα ἡμεῖς οἱ Ἰσραηλῖται, καὶ ἡ πόλις ἡμῶν οἰκοδομηθήσεται, καὶ ὑμεῖς οἱ Χριστὸν κηρύττοντες αἰσχυνθήσεσθε. Γέγραπται γὰρ ἡμῖν παρὰ Κυρίου, *Ὅτι οἰκοδομῶν Ἱερουσαλὴμ ὁ Κύριος, τὰς διασπορὰς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπισυνάξει· ὁ ἰώμενος τοὺς συντετριμμένους τῇ καρδίᾳ, καὶ δεσμεύων τὰ συντρίμματα αὐτῶν.* Κἂν οὖν ἐν πρώτοις, κἂν ἐπὶ τέλει, τὸ ῥῆμα τοῦτο πληρωθήσεται· καὶ τί ἐμοὶ καὶ σοὶ τὸ λοιπὸν, ἀρχιεπίσκοπε;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐὰν μίαν ᾠκοδομήσατε, καὶ εἰς μίαν συνήχθητε, τί σοὶ μᾶλλον ἤπερ ἐμοί; Οὐ Ναβουχοδονόσωρ ᾐχμαλώτευσε τὴν Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἀπῆρε τὸν λαὸν αὐτῆς, καὶ ταύτην κατέστρεψεν; Οὐ μετὰ ταῦτα σπλαγχνισθεὶς ὁ Κύριος (43) αὐτὴν ᾠκοδόμησεν, καὶ ὑμᾶς διασπαρέντας ἐπισυνήγαγεν; Οὐ παρεδόθη ἡ πόλις ἐπὶ Ἱερεμίου καὶ Βαροὺχ τῶν προφητῶν τοῖς ὑπεναντίοις, καὶ κατεσκάφη, καὶ πάλιν φιλανθρωπίας ἀξιωθεῖσα ᾠκοδομήθη; καὶ τὸ τελευταῖον, ἵνα μὴ τοὺς πολλὰ λέγω κινδύνους αὐτῆς, ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ὤλωλε διὰ παντός. Τί οὖν τὸ λοιπὸν παρακαθήμενος ἀναμένεις προφητείαν πληρωθεῖσαν καὶ δὶς καὶ τρὶς, καὶ μηδὲν τὸ λοιπὸν βέβαιον ἔχουσαν; Οὐκοῦν ἄκουσον τὴν ἀπόφασιν, ἣν εἶπεν ὁ Θεὸς καθολικῶς περὶ ὑμῶν, ἵνα ἐπιγνώσῃ ἀκριβῶς, ὅτι ἀπὸ καρδίας αὐτοῦ ἀπώσατο ὑμᾶς ὁ Θεός. Ἰδὼν γὰρ ὅτι οὐκ ὠφελήσεται τὸ λοιπὸν τὰ πρὸς αὐτὸν, συνελὼν εἴρηκεν, *Οὐ μὴ συναγάγω τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων, οὐδ' οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου.* Περὶ δὲ τῆς ἐπομένης αὐτῷ κληρονομίας, εἶπεν αὐτῷ τῷ Θεῷ ὁ μονογενὴς Υἱὸς αὐτοῦ, *Σὺ εἶ ὁ ἀποκαθιστῶν τὴν κληρονομίαν μου ἐμοί.* Βλέπεις οὖν, ὦ Ἑρβᾶν, πῶς ἀπ' αὐτῆς τῆς καρδίας μεμίσηκεν ὑμᾶς ὁ Θεός· καὶ ἀπεφήνατο (44) καὶ κατὰ πασῶν τῶν συναγωγῶν ὑμῶν, *Οὐ μὴ συναγάγω τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων, οὐδ' οὐ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου.* Ἐπεὶ οὖν οὐδὲ διὰ χειλέων βούλεται μεμνῆσθαι ὑμᾶς ὁ Θεὸς, τίνος ἐστὲ τοῦ λοιποῦ ἄξιοι, σκοτεινοὶ, καὶ τυφλοὶ, καὶ συμπεφυρμένοι ὑπάρχοντες, καὶ ἀμνημόνευτοι;

ΕΡΒΑΝ. Οὐκ ἰδοὺ (45) λέγει ὁ Προφήτης, *Μακάριος οὗ ὁ Θεὸς Ἰακὼβ βοηθὸς αὐτοῦ, ἡ ἐλπὶς αὐτοῦ ἐπὶ Κύριον τὸν Θεόν;* Οὐκ ἰδοὺ λέγει καὶ Μωσῆς, *Ἀπολεῖσθε εἰ μὴ νόμον εἰς βοήθειαν ἔχοντες;* Καὶ περὶ ὑμῶν τῶν ἐθνῶν ἐπήγαγε Δαβὶδ, *Ἀπολεῖσθε, ἔθνη, ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ.* Καὶ πάλιν Μωσῆς, *Ὅτι ἔθνος ἀπολωλεκὸς βουλήν ἐστι, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτοῖς ἐπιστήμη.* Οὐχ ἰδοὺ Ἡσαΐας λέγει, *Μὴ εὐφρανθείητε πάντες οἱ ἀλλόφυλοι· συνετρίβη γὰρ ὁ ζυγὸς τοῦ παίοντος ἡμᾶς.* Ἐπεὶ οὖν ἀπηγορεύθητε παρὰ τῶν προφητῶν, μάτην καυχᾶσθε, κενὰ προσδοκῶντες.

[97] Psal. CXLVI, 2, 3. [98] Psal. XV, 4, 5. [99] Psal. CXLV, 5. [1] Deut. VIII, 20. [2] Psal. X, 16 sec. Hebr. [3] Isa. XIV, 29.

NOTÆ.

(43) *Κύριος*. Cotelerius ad Barnabæ Epist. cap. 12, suspicatur Κύριος impressum fuisse pro Κῦρος. *Non postea misertus Cyrus*, etc.

(44) *Καὶ ἀπεφήνατο*. Ἐκλείπει, καθ' ὑμῶν· καὶ τὸ μόριον, καὶ, παρέλκει. GULON.

(45) *Ἰδού*. Forte ἰδών. GULON. — At nihil mutandum videtur. Sic enim paulo post, οὐχ ἰδοὺ Ἡσαΐας λέγει.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Πρῶτον διανάγνωθι τὰ εἰρημένα τίνα δηλοῦσιν, εἶθ' οὕτως ἡμῶν καταγίνωσκε. Καὶ γὰρ τὸ, *Μακάριος οὗ ὁ Θεὸς Ἰακὼβ*, περὶ τοῦ πατριάρχου Ἰακὼβ εἴρηται· καὶ σὺ ἐρεῖς ὅτι ἡ ἐλπὶς ἡμῶν ἐπὶ Κύριον πέφυκε, καθὰ σημαίνει. Ἐγὼ δὲ λέγω, ἦν τὸ παλαιὸν, οὐκ ἔτι δὲ ἀρτίως. Ἐλπὶς γὰρ ἤδη τὸ λοιπὸν ἀπόλωλεν ἐξ ὑμῶν, ἐπειδὴ ἠρνήσασθε τὴν ἐλπίδα καλήν τε καὶ θείαν, ἣν ἀπέστειλεν ὑμῖν ὁ Θεὸς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Περὶ δὲ οὗ φάσκει, ὅτι *Ἀπολεῖσθε, ἔθνη, ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ*, οὐ περὶ ἡμῶν λέγει τοῦτο ἁπλῶς, ἀλλὰ περὶ ὑμῶν μᾶλλον τῶν Ἰουδαίων. Ἐπειδὴ γὰρ κακῶς ἐχρήσασθε τῷ δεδομένῳ ὑμῖν νόμῳ, καὶ ἐμίγητε τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἐμάθετε τὰ ἔργα αὐτῶν, ἔθνη, ἀσύνετε, καὶ ὑμᾶς ἐκάλεσε. Καὶ ἀπάγγειλον δή μοι τίς ἀπώλετο ἐκ τῆς γῆς αὐτοῦ, ἡμεῖς, ἢ ὑμεῖς, οἱ παραβάται καὶ ἀρνησίθεοι, καθὼς ὑπαγορεύεις; Οὐχ ἰδοὺ ἐν τῇ γῇ τῶν πατέρων ὑμῶν τοῦ δεῦρο ἀναστρεφόμεθα, ὑμᾶς δὲ τοὺς παρανόμους διώκων ἐξεδίωξεν Κύριος ὁ Θεὸς τῆς γῆς τῶν ἐθνῶν, ἅτινα εἶπεν ὑμῖν παραδώσειν τοῦ ἐξολοθρεῦσαι, καὶ οἰκῆσαι ἐν τῇ γῇ αὐτῶν, καὶ οὐκ ἐξωλοθρεύσατε αὐτὰ, ἀλλ' ἐμίγητε αὐτοῖς, καὶ ἐμάθετε τὰ ἔργα αὐτῶν; Τοσοῦτον γὰρ ἦτε ταλαίπωροι, ὅτι οὐδὲ ἰδίαν γῆν ἐκτήσασθε πώποτε. Ἰδοὺ οὖν κατὰ τὸ εἰρημένον παρὰ Κυρίου, ὅτι εἶπε, *Διασπερῶ αὐτοὺς*, διεσπάρητε ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἐστὲ εἰς ὀνειδισμὸν ἑαυτοῖς καὶ ἀπώλειαν. Περὶ δὲ ὧν λελάληκεν Ἡσαΐας, *Μὴ εὐφρανθείητε, πάντες οἱ ἀλλόφυλοι*, περὶ τῆς ἀπωλείας τῶν Ἀσσυρίων προφητεύων, τάδε ᾐνίξατο. Κατωτέρω γὰρ ἐμφαίνει περὶ αὐτοῦ· *Ὃν τρόπον γὰρ*, φησὶ, *βεβούλευμαι, οὕτω μενεῖ, τοῦ ἀπολέσαι με τοὺς Ἀσσυρίους ἀπὸ τῆς γῆς ἐμῆς, καὶ ἀπὸ τῶν ὀρέων μου, καὶ ἔσονται εἰς καταπάτημα.*

Τί οὖν σοι δοκεῖ πρὸς ταῦτα;

ΕΡΒΑΝ. Πρὸς σπερμολόγον ἄνδρα τίς ἱκανὸς χρήσασθαι ῥήμασιν; Ὅσα γὰρ ἂν ἐροῦμεν πρὸς σὲ, πάντα διαβάλλεις. Τί οὖν ὁ προφήτης Ζαχαρίας λέγει ὡς ἐκ προσώπου Κυρίου; *Ἰδοὺ ἐγὼ σώζω τὸν λαόν μου ἀπὸ γῆς Ἀνατολῶν* (46), *καὶ εἰσάξω αὐτὸν* (47) [*εἰς τὴν γῆν αὐτῶν*,] *καὶ κατασκηνώσουσιν* (48) *ἐν μέσῳ Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἔσονταί μοι εἰς λαὸν, κἀγὼ ἔσομαι αὐτοῖς εἰς Θεὸν ἐν ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ*. Καὶ μετά τινα· *Καὶ ἔσται, ὃν τρόπον ἦτε ἐν κατάρᾳ* (49) *ἐν τοῖς ἔθνεσιν, οἶκος Ἰούδα καὶ οἶκος Ἰσραὴλ, οὕτω διασώσω ὑμᾶς, καὶ ἔσεσθε εἰς εὐλογίαν* (50). *Θαρσεῖτε καὶ κατισχύετε ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν, διότι τάδε λέγει Κύριος· Ὃν τρόπον διενοήθην τοῦ κακῶσαι ὑμᾶς ἐν τῷ παροργίσαι με τοὺς πατέρας ὑμῶν, καὶ οὐ*

A S. ARCH. Primum dignosce ac discerne, dicta quænam declarant, deinde ita nos condemna. Nam illud, *Beatus cujus Deus Jacob*, de patriarcha Jacob dictum est: et tu dicis, quod spes nostra in Domino Deo est, sicut significat. Ego vero dico, erat olim, nunc autem amplius non est. Nam vobis spes periit, præsertim cum spem illam præclaram quidem et divinam quam cœlitus ad vos demisit Deus, abnegaveritis. Quod autem ait, *Peribitis, gentes, de terra illius*, non de nobis hoc simpliciter enuntiat, sed potius de vobis Judæis. Postquam enim vobis data lege abusi estis, et gentibus] misti fuistis, et ipsarum opera didicistis; vos etiam gentes, o insipiens, vocavit. Tu vero hoc mihi dicito, utri e sua terra perierunt, nos gentiles, an vos Judæi? qui B transgressores ac scelerati, impii et Dei abnegatores, sicut loqueris. Non in terra patrum vestrorum versamur, vos autem nefarios persequens Dominus Deus, e terra gentium exterminavit? quas gentes dixerat se vobis traditurum, ut eas exterminaretis, et in terra ipsarum habitaretis, neque tamen ipsas exterminastis, sed cum ipsis commercium habuistis, et opera ipsarum didicistis? Usque adeo enim fuistis ærumnosi et extorres, ut neque unquam propriam terram possederitis. Ecce igitur secundum quod dictum a Domino: *Dispergam*, inquit, *eos* [4], dispersi estis inter omnes gentes, et estis in opprobrium ipsis et in interitum. De quibus autem locutus est Isaias: C *Ne lætemini, omnes alienigenæ* [5]? de interitu Assyriorum vaticinans, hæc velamento quodam protulit. Paulo post enim de ipso ostendit: *Quemadmodum*, inquit, *deliberavi, sic permanebit: perdere nimirum Assyrios e terra mea et a montibus meis: et erunt in conculcationem* [6]. Quid igitur tibi videtur ad hæc?

HERB. Adversus verborum funditatorem et blateronem, quis in respondendo satis idoneus esse queat? Quæcunque enim contra te dicimus, calumniaris omnia. Quid igitur propheta Zacharias dicit tanquam e persona Domini? *Ecce ego salvum facio populum meum a terra orientali* (*et de terra occasus solis*), *et adducam eos* (*in terram suam*), *et habitabunt in medio Jerusalem: et erunt mihi in populum, et ego ero ipsis in Deum in veritate et justitia* [7]. Et D postea: *et erit, sicut eratis maledictio in gentibus, domus Juda, et domus Israel; sic conservabo vos, et eritis benedictio. Confidite et prævalete in manibus vestris, eo quod hæc dicit Dominus: Quemadmodum* **621** *cogitavi malis vos affligere, cum patres vestri me ad iracundiam provocassent, neque eos*

[4] Jerem. xv, 7. [5] Isa. xiv, 29. [6] ibid. 24, 25. [7] Zach. viii, 7, 8.

NOTÆ.

(46) *Ἀπὸ γῆς ἀνατολῶν*. Desunt hæc, καὶ ἀπὸ γῆς δυσμῶν. GULON.

(47) *Αὐτόν*. Scribe αὐτούς. Sequentia inclusa non sunt in textu. ID.

(48) *Κατασκηνώσουσιν*. Leg. ut in textu κατασκηνώσω. ID.

(49) *Ἐν κατάρᾳ*. Sic LXX. Sed forte leg. cum Vulg. absque ἐν, κατάρα. ID.

(50) *Εἰς εὐλογίαν*. Rescribe cum LXX, ἐν εὐλογίᾳ. Forte hic quoque legendum εὐλογίᾳ, absque ἐν. ID.

pœnituit : sic statui et cogitavi in his diebus, Israel benefacere in domo Judæ. Confidite, hi sunt sermones Dei [8]. Quid igitur dices ad hæc, o archiepiscope?

S. ARCH. Revera hæc propheta vaticinatus est, et bis terque a gentibus revocati estis, et Jerusalem recepistis, et ad aliquod usque tempus perdurantes in benedictionibus : deinde in direptionem et prædam traditi fuistis, et in depastionem atque in exsecrationem gentibus, qui graviter peccastis. Non igitur paulo ante tibi enumeravi, quoties captivus ductus est Israel, et quoties revocati fuistis? Non amplius in sæculum, nonne? nisi quando Satanas et Antichristus in mundum venerit. Nam reprobati estis, ac plane inutiles inventi. Quod vocavit Deus gentes pro vobis, audi Isaiam sic loquentem : *Hæc dicit Dominus omnipotens: Quod venient populi multi ædificantes civitates multas, et convenient in unam civitatem dicentes: Eamus euntes oratum faciem Domini omnipotentis* [9]. Vides quomodo gentium ad Deum impetum et concursum Isaias propheta, imo vero Deus ipse, prædixit : *Venient*, inquit, *populi multi et gentes multæ ad inquirendum faciem Domini omnipotentis* [10]. Quid ad hæc tibi respondendum esse censes?

HERB. Michæas propheta dixit : *In diebus illis, dicit Dominus, congregabo contritam, et abjectam suscipiam. Et quos abjeci vocabo, et ponam contritam ad residuum, et abjectam in gentem fortem : et regnabit Dominus super ipsis in Sion ex hoc nunc et in sæculum* [10]. Ergo non videtur tibi, quod aliquando Dominus Deus Israelem quem abjecit, revocaturus est, et quod oportet ipsum esse in gentem fortem, et regiam et maxime formidandam?

S. ARCH. Fallis, o Herbane, haud dubie prophetæ vaticinium tuæ genti proprium faciens. Nam *contritam* cum dixit, gentium accolatum adumbravit. Et cum dixit *abjectam*, idolorum cultum reprobatum ac rejectum ipsarum gentium obscure intellexit. Atque nunc nonne Romanum imperium est in gentem magnam et fortem? Non Jerusalem ecclesiis et sacris ac divinis templis Christi crucifixi plena est? Nonne ex Bethleem processit Jesus Christus Filius Dei, quem vos negastis? non regnat in omnibus propemodum totius orbis terrarum finibus, a monte Sion, id est, ab altitudine supercœlesti? Attentissime audi quid dicat Micheas postea : *Et tu Bethleem domus Ephrata, non mini-*

A *μετενόησαν* (51), *οὕτω παρατέταγμαι καὶ διανενόημαι ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις, τοῦ καλῶς ποιῆσαι τὸν Ἰσραὴλ ἐν τῷ οἴκῳ Ἰούδα. Θαρσεῖτε, οὗτοι οἱ λόγοι τοῦ Θεοῦ* (52). *Τί οὖν ἐρεῖς πρὸς ταῦτα, ὦ ἀρχιεπίσκοπε;*

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐν ἀληθείᾳ ταῦτα ὁ προφήτης ᾐνίξατο, καὶ δὶς καὶ τρὶς ἀνεκλήθητε ἀπὸ τῶν ἐθνῶν, καὶ τὴν Ἱερουσαλὴμ ἀπελάβετε, καὶ μέχρι τινὸς ἐν εὐλογίαις διαρκέσαντες (53)· ἔπειτα εἰς διαρπαγὴν παρεδόθητε καὶ εἰς προνομὴν, εἰς κατάραν τοῖς ἔθνεσιν ἐξαμαρτήσαντες. Οὐκοῦν ἀνωτέρω οὐκ ἀπηρίθμησά σοι ποσάκις ᾐχμαλώτευται Ἰσραὴλ, καὶ ποσάκις ἀνεκλήθητε; Οὐκέτι εἰς τὸν αἰῶνα, οὐκοῦν· εἰ μὴ ὁπόταν παραγένηται ὁ Σατανᾶς καὶ Ἀντίχριστος εἰς τὸν κόσμον. Ἀπεδοκιμάσθητε γὰρ,
B καὶ εὑρέθητε τελείως ἀνωφελεῖς, ὅτι ἐκάλεσεν ὁ Θεὸς τὰ ἔθνη ἀντὶ ὑμῶν. Καὶ ἄκουσον τοῦ Ἡσαΐου (54) λέγοντος· *Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ· Ὅτι ἥξουσι λαοὶ πολλοὶ, κατοικοῦντες πόλεις πολλάς· καὶ συνελεύσονται* (55) *εἰς μίαν πόλιν, λέγοντες, Πορευθῶμεν πορευόμενοι, δεηθῆναι πρόσωπον Κυρίου παντοκράτορος.* Βλέπεις ὅπως πρὸς τὸν Θεὸν τὴν ὁρμὴν τῶν ἐθνῶν προεῖπεν Ἡσαΐας, μᾶλλον δὲ ὁ Θεός;· *Ἥξουσι*, φησὶ, *λαοὶ πολλοὶ καὶ ἔθνη πολλὰ, ἐκζητῆσαι τὸ πρόσωπον Κυρίου παντοκράτορος.* Τί οὖν δοκεῖ σοι πρὸς ταῦτα;

ΕΡΒΑΝ. Μιχαίας ὁ προφήτης εἶπεν· *Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, λέγει Κύριος· Συνάξω τὴν συντετριμμένην, καὶ τὴν ἀπωσμένην εἰσδέξομαι.*
C *Καὶ καλέσω οὓς ἀπωσάμην, καὶ θήσομαι τὴν συντετριμμένην εἰς ὑπόλειμμα, καὶ ἀπωσμένην εἰς ἔθνος ἰσχυρόν· καὶ βασιλεύσει Κύριος ἐπ' αὐτοὺς ἐν Σιὼν, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα.* Οὐκοῦν οὐ δοκεῖ σοι, ὅτι ἔρχεταί ποτε τοῦ ἀνακλῆσαι Κύριος ὁ Θεὸς τὸν Ἰσραὴλ πάλιν ὃν ἀπώσατο, καὶ δεῖ καὶ αὐτὸν εἰς ἔθνος ἰσχυρὸν καὶ βασίλειον φοβερώτατον;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Σφάλλεις, ὦ Ἑρβᾶν, ἀσφαλῶς, ἐπὶ τὸ ἴδιον ἔθνος τὴν προφητείαν σφετεριζόμενος. *Συντετριμμένην* γὰρ εἰπὼν, τὴν τῶν ἐθνῶν παροικίαν ἀπείκασε· καὶ *ἀπωσμένην* εἰρηκὼς, τὴν εἰδωλολατρείαν (56) ἀπωσθεῖσαν, φησὶ, τῶν αὐτῶν ἐθνῶν ᾐνίξατο. Καὶ νῦν οὐκ ἔστιν ἡ τῶν Ῥωμαίων
D βασιλεία εἰς ἔθνος μέγα καὶ ἰσχυρόν; Οὐ πέπλησται Ἱερουσαλὴμ ἐκκλησιῶν καὶ θείων τεμενῶν τοῦ ἐσταυρωμένου Χριστοῦ; Οὐχὶ ἐκ Βηθλεὲμ προέβη Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃν ὑμεῖς ἠρνήσασθε; οὐ βασιλεύει περάτων σχεδὸν καὶ πάσης τῆς οἰκουμένης, ἀπὸ τοῦ ὄρους Σιὼν, τουτέστι, τοῦ ὕψους τοῦ ἐπουρανίου; Πρόσεχε γὰρ τί λέγει Μιχαίας μετὰ ταῦτα· *Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐ-*

[8] Zach. VIII, 13, 14. [9] ibid. 20, 21. [10] Mich. IV, 6, 7.

NOTÆ.

(51) *Μετενόησαν*. Scribe cum LXX, μετενόησα. Sic et Vulg. GULON.

(52) *Τοῦ Θεοῦ*. Pro his, apud LXX, οὓς ποιήσετε. ID.

(53) *Διαρκέσαντες*. Scribe, διαρκεῖσθε σαυταῖς. ID.

(54) *Τοῦ Ἡσαΐου*. Non Isaias, διὰ εἰδωλ. Sed Zacharias VIII, 20, 21.

(55) *Συνελεύ*. LXX Vat. συνελεύσονται κατοικοῦντες πέντε πόλεις εἰς μίαν πόλιν. AA. LL. κατοικοῦντες μίαν εἰς μίαν πόλιν.

(56) *Εἰδωλ*. Scribe, διὰ εἰδωλ. ID.

φραθᾶ (57), *μὴ ὀλιγοστὸς εἶ ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα Ἰσραήλ. Αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ, ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος.* Καὶ γάρ, φησίν, ὡς ἄνθρωπος ἀρτίως ἐγεννήθη· ἀλλ' αἱ ἔξοδοι αὐτοῦ, ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος· ὅτι καὶ Θεὸς προαιώνιος πέφυκε· διὰ τοῦτο δώσει αὐτοῖς ἕως καιροῦ τικτούσης· τουτέστι, δώσει ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις κρατύνειν τὸν νόμον Μωσέως, ἕως καιροῦ τικτούσης τὸν θεῖον νόμον, καὶ ἡγούμενον, τὸν ἐκ Βηθλεὲμ προερχόμενον· τουτέστιν, ἐκ τῆς Ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας· *Τέξεται γὰρ ἡ κόρη*, φησί, *τὸν ἄρχοντα τοῦ Ἰσραήλ*. Γέγραπται γάρ, ὅτι οὔτε οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ οἱ ἐξ Ἰωσὴφ αὐτῷ εἶναι νομιζόμενοι, ἐπίστευον εἰς αὐτόν. *Καὶ αὐτὸς δέ*, φησί, *στήσεται καὶ ὄψεται, ποῖον ἄρ' ἔσται τὸ ποίμνιον αὐτοῦ.* Καὶ ἴδη, ὅτι τὰ ἔθνη ἐπεδόθη αὐτῷ, καὶ ποιμανεῖ τὸ ποίμνιον αὐτοῦ ἐν ἰσχύϊ Κύριος. *Καὶ ἐν τῇ δόξῃ ὀνόματος Κυρίου τοῦ Θεοῦ αὐτοῦ, ὑπάρξουσι τὰ ἔθνη.* Διότι νῦν μεγαλυνθήσεται ὁ ποιμὴν καλός, ἕως ἄκρων τῆς γῆς· τουτέστιν, ἐκ τῆς Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας μέχρι τῆς συντελείας. Καὶ εἰ βούλει ἀντειπεῖν ὅτι οὐκ ἐμεγαλύνθη ὁ ποιμαίνων τὰ ἔθνη Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀνάβλεψον καὶ ἴδε τοῖς ὀφθαλμοῖς σου εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, ὅπως μεγαλύνεται ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα, μέχρι τῆς συντελείας. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τό, ὅτι *μεγαλυνθήσεται ἕως ἄκρου τῆς γῆς.*

A *ma es in millibus Juda: ex te enim exibit dux, qui regat Israelem. Exitus ejus ab initio, ex diebus æternitatis* [11]. Etenim, ait, ut homo nuper natus est; sed viæ ejus ex diebus sæculi, quod et Deus ante sæcula fuit: ob eam causam dabit ipsis usque ad tempus parientis, id est, dabit vobis Judæis firmare legem Mosis usque ad tempus parientis divinam legem, et ducem ex Bethleem venientem: hoc est, ex semper Virgine et Deipara Maria: *Pariet enim*, inquit, *Virgo principem Israelis.* Scriptum est enim, quod neque fratres ejus qui ex Josepho huic esse putabantur, in ipsum credebant. *Et ipse*, ait, *stabit, et videbit quinam erit grex ejus* [12]. Et scias quod jam gentes ei traditæ sunt, et pascet gregem suum in fortitudine Dominus. *Et in gloria* B *nominis Domini Dei sui aderunt gentes* [13]. Quocirca nunc **622** magnificabitur pastor egregius usque ad extremum terræ, id est, ex Virgine et Deipara Maria usque ad consummationem. Quod si inficiari vis, non esse magnificatum illum qui pascit gentes Dominum Jesum Christum Filium Dei; respice et vide tuis oculis ad orbis terrarum usque fines, quomodo magnificatur Dominus noster Jesus Christus, Filius Dei, ex hoc nunc et usque in sæculum usque ad consummationem: hoc enim declarat, quod *magnificabitur usque ad extremum terræ.*

ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ οὕτως ἐστί, δι' ἣν αἰτίαν οὐκ εἶπεν ὁ προφήτης, ὅτι ἐκ σοῦ μοι Ἐξελεύσεται, τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τοῖς ἔθνεσιν, ἀλλ' ἐν τῷ Ἰσραὴλ ἐπήγαγεν;

C HERB. Si ita est, quam ob causam non dixit propheta: Quod ex te mihi exibit, qui sit princeps in gentibus, sed, in Israele, subjunxit?

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. *Νοῦς ὁρῶν τὸν Θεόν*, Ἰσραὴλ ἑρμηνεύεται. Ἐπεὶ οὖν ὑμεῖς, οἱ Ἰουδαῖοι, οἱ ποτὲ νοῦς ὁρῶν τὸν Θεὸν πεφυκότες, παραγενομένου πρὸς ὑμᾶς τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἑκουσίᾳ τῇ γνώμῃ ἐκαμμύσατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν τοῦ μὴ ἰδεῖν τὸ ἀνέσπερον φῶς, ἀπετυφλώθητε εὐθέως καὶ ἀπωλέσατε τὸ εἶναι νοῦς ὁρῶν τὸν Θεόν, ἀνθ' ὧν τὰ ἔθνη τά ποτε τυφλὰ χρηματίζοντα ἀνένευσαν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ἐπίστευσαν τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ, παραχρῆμα ἀναβλέψαντες, τὸ ἅγιον βάπτισμα ἐδέξαντο. Καὶ εὐθέως ἐπετέθη αὐτοῖς, καὶ τὸ Ἰσραὴλ ὄνομα, χειρὶ Θεοῦ ἀρθὲν ἀφ' ὑμῶν. Ἀρτίως γοῦν οἱ Θεὸν ὁρῶντες ἐπ' ἀληθείας Ἰσραὴλ ἀξίως προσαγορεύονται· οἱ δὲ τῇ ἀπιστίᾳ ἀποτυφλωθέντες, ἀπώλεσαν τὸ εἶναι καὶ ἀκούειν Ἰσραήλ. Ἐπεὶ οὖν μετετέθη τὸ ὄνομα ἐξ ὑμῶν αὐτὸ τό, Ἰσραήλ, ἐτέθη ἐν τοῖς ἔθνεσι· περὶ τῶν ἐθνῶν εὔδηλον εἶπεν ὁ προφήτης τοῦ νέου Ἰσραήλ, ὅτι Ἐξελεύσεται ὁ Κύριος τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραήλ.

S. ARCH. *Mens sive intellectus Deum cernens et intuens* exponitur Israel. Postquam igitur vos, Judæi, qui aliquando fuistis mens Deum videns, cum ad vos Dei unigenitus Filius venit, sententia sponte concitata vestros clausistis oculos ne viderent vespere carentem lucem; continuo excæcati fuistis, et percuntes desiistis esse mens Deum cernens: ob eamque causam gentes quæ antea cæcutiebant, mentem ad Deum sustulerunt, et unigenæ Dei Filio crediderunt: et mox lucem intuitæ sacrosanctum lavacrum acceperunt. Atque illico ipsis nomen Israel inditum atque impositum fuit, quod D Dei manu vobis sublatum fuit. Nunc igitur qui Deum contemplantur et mentis oculis cernunt, re vera et digne ac merito Israelitæ vocantur: qui autem perfidia et pervicaci incredulitate obcæcati sunt, cum sua pernicie et exitio desierunt nomen Israelis habere et audire. Quoniam igitur Israelis nomen ex vobis translatum est, et gentibus inditum, notum est et perspicuum, prophetam dixisse de gentibus, de novo Israele, venturum Dominum, ut sit princeps et dux in Israele.

ΕΡΒΑΝ. Πλεῖστα λέγεις εἰς ἀπόγνωσιν ἐμπηρῶν τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων, τοῦ μηκέτι προσδοκᾷν ἀνα-

HERB. Plurima dicis in desperationem, mutilans genus Judæorum, ne amplius revocationem

[11] Mich. v, 2. [12] ibid. 4. [13] ibid.

NOTÆ.

(57) *Εὐφρ.* Rescribe, Εὐφραθᾶ ὀλιγοστὸς εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλ. ID.

exspectent. Verum ego non amplius tua verba sustinebo: quandoquidem prophetam audio Isaiam dicentem: *Fulgebit Deus in illa die in concilio cum gloria in terra, ut extollat et gloria illustret residuum Israelis in Sione, et quod reliquum est in Jerusalem. Sancti omnes vocabuntur, qui conscripti ad vitam in Jerusalem* [14]. Ac deinde, *Quod eluet Dominus sordes filiorum et filiarum Sionis, et sanguinem Jerusalem expurgabit e medio ipsorum, spiritu judicii et spiritu ardoris* [15]. Oportet igitur nos revocari, quemadmodum audis prophetarum oracula, iterumque in pristinum honorem restaurari, imo vero in præstantiorem. Quamobrem ne mihi amplius multiplici verborum profluentia fretus obsiste, nec adversare, sed crede et persuasissimum habe ita futurum esse: sive quam primum, sive in posterum, nihil refert.

S. ARCH. Divinæ Scripturæ accuratam subtilitatem haudquaquam intelligens, vanis et adulterinis, futilibus et inutilibus notitiis te ipsum oblectas. Quod enim ait: *Fulgebit Deus in die illa in concilio cum gloria in terra, ut extollat et gloria cumulet reliquias Israelis*, hoc jam adimpletum est. Nam Dei Filius unigena fulgens ex sancta Virgine Deipara in Jerusalem, reliquias Israelis gloria et honore extulit: spiritaliter autem gloria illustravit, et non corporaliter, sicut tu carnalis Judæus animo fingis. Quid autem relictum sit, et cujus causa scriptum, attende diligenter, ut boni aliquid inde perdiscas, et quod ad salutem tuam, si velis, commodum sit et conducibile, intelligas. Quod reliquum est ex Israele, multitudo est Hebræorum, quæ cum Christus advenit, in eum credidit: relicta enim fuit a Domino, videlicet electa. Nam genus humanum a dæmonum tyrannide et vexatione, quæ animo et mente intelligitur, servatum fuit, ut Dei Filio crederet **623** et salvum esset: ut non funditus genus Hebræorum interiret, si fidem non habuisset, et incredulum omnino permansisset. De hac enim summa propheta dicit: *Nisi Dominus vobis reliquisset semen, sicut Sodoma facti fuissetis, et Gomorrhæ similes effecti essetis* [16]: significans eos, qui ex vobis crediderunt et salvi facti sunt. Quod autem scriptum, *ad vitam*, ad supercœlestem vitam scriptum est, quam ab unigenito Dei Filio pendere indicat. Quod vero *filiorum et filiarum Sionis sordes eluit* et detersit, eorum qui crediderunt intelligit: et quod *sanguinem civitatis Jerusalem mundans* expiavit e medio ipsorum, pretioso et sancto baptismate, nullus est qui contradicat. De hoc enim Isaias vaticinatur: *Lavamini, mundi estote* [17], et cætera. Quod *spiritu judicii*, amore et benevolentia erga homines dijudicaverit, Spiritu sancto, et excogitaverit tantum bonum. Quod *spiritu ardoris*, igne sui spiritus combusserit eorum debita, qui per fidem accedunt ad

A κλήσεως. Ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἀνέξομαί σου τῶν ῥημάτων, ἐπειδὴ ἀκούω τοῦ προφήτου Ἡσαΐου λέγοντος· *Ἐπιλάμψει ὁ Θεὸς τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ ἐν Σιὼν, καὶ τὸ καταλειφθὲν ἐν Ἱερουσαλήμ. Ἅγιοι κληθήσονται πάντες οἱ γραφέντες εἰς ζωὴν ἐν Ἱερουσαλήμ.* Καὶ μετέπειτα, *Ὅτι ἐκπλυνεῖ Κύριος τὸν ῥύπον τῶν υἱῶν καὶ τῶν θυγατέρων Σιὼν, καὶ τὸ αἷμα Ἱερουσαλὴμ ἐκκαθαρεῖ ἐκ μέσου αὐτῶν, πνεύματι κρίσεως καὶ πνεύματι καύσεως.* Οὐκοῦν δεῖ ἡμᾶς ἀνακληθῆναι, καθὼς ἀκούεις τὰς προφητείας, καὶ γενέσθαι πάλιν εἰς τὴν ἀρχαίαν τιμὴν, μᾶλλον δὲ καὶ περισσοτέραν. Τὸ λοιπὸν μηκέτι μοι πολυλογίᾳ χρώμενος ἀντίπιπτε, ἀλλὰ πίστευσον ὅτι οὕτως ἔσται, B κἂν πρῶτον, κἂν ὕστερον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μὴ συνιεὶς τῆς θείας Γραφῆς τὴν ἀκρίβειαν, λόγοις κιβδήλοις καὶ ἀνωφελέσιν ἐννοίαις, χαροποιεῖς σεαυτόν. Τὸ γὰρ, *Ἐπιλάμψει*, φησὶν, *ὁ Θεὸς τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ*, ἤδη γεγένηται. Λάμψας γὰρ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου ἐν Ἱερουσαλὴμ, ἐδόξασε καὶ ὕψωσε τὸ κατάλειμμα τοῦ Ἰσραήλ. Πνευματικῶς δὲ ἐδόξασε τοῦτο, καὶ οὐχὶ σωματικῶς, ὡς σὺ σαρκικὸς Ἰουδαῖος φαντάζῃ. Τί δὲ τὸ καταλειφθὲν, καὶ διά τίνος γραφὲν, πρόσεχε ἀκριβῶς, ἵνα γνῷς τί ἀγαθὸν, καὶ εἰς σωτηρίαν σου, εἴπερ βούλει, ἐπιτήδειον· τὸ C καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ, τὸ ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Χριστοῦ πιστεῦσαν πλῆθος τῶν Ἑβραίων ἐστί. Κατελείφθη δὲ ὑπὸ Κυρίου, ἤγουν ἐκλεχθέν· ἐτηρήθη ἀπὸ τῶν τυραννούντων νοητῶς προλήψει παθῶν δαιμόνων, τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων, ἵνα πιστεύσῃ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ σωθῇ, ὅπως μὴ παντελῶς ἀπόληται ἀπιστῆσαν τὸ γένος τῶν Ἑβραίων. Λέγει γὰρ περὶ τοῦ κεφαλαίου τούτου προφήτης· *Εἰ μὴ Κύριος ἐγκατέλιπεν ὑμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν ἐγενήθητε, καὶ ὡς Γόμορρα ἂν ὡμοιώθητε·* σημαίνων τοὺς ἐξ ὑμῶν πιστεύσαντας καὶ σωθέντας. Τὸ δὲ γραφὲν, *εἰς ζωὴν*, εἰς τὴν ἐπουράνιον γραφὲν ζωὴν, παρὰ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, σημαίνει. *Ὅτι δὴ ἔπλυνε τὸν ῥύπον τῶν υἱῶν καὶ τῶν θυ-* D *γατέρων Σιὼν*, τῶν πιστευσάντων φησί· καὶ τὸ *αἷμα Ἱερουσαλὴμ ἐκάθηρεν* ἐκ μέσου αὐτῶν τῷ τιμίῳ καὶ ἁγίῳ βαπτίσματι, οὐδεὶς ὁ ἀντερῶν. Λέγει γὰρ Ἡσαΐας περὶ τούτου, *Λούσασθε καὶ καθαροὶ γίνεσθε*, καὶ τὰ ἑξῆς. *Ὅτι πνεύματι κρίσεως*, φιλανθρωπίᾳ διακρίνας, Πνεύματι ἁγίῳ, καὶ ἐξευρὼν τὸ τηλικοῦτον ἀγαθόν. *Ὅτι πνεύματι καύσεως*, τῷ πυρὶ τοῦ ἰδίου πνεύματος καταφλέξας τῶν διὰ πίστεως προσερχομένων τῇ κολυμβήθρᾳ τὰ ὀφλήματα. Καυστικὸν γὰρ μολυσμάτων τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· τὸ δὲ, *Ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν*, τὸ πλῆθος τοῦ Ἰσραήλ ἐστιν, ὅπερ ἐσθὲν (58)

[14] Isa. IV, 2, 3. [15] ibid. 4. [16] Isa. I, 9. [17] ibid. 16.

NOTÆ.

(58) *Ἐσθέν*. Forte λουσθὲν, *lota*. GULON.

ἀπὸ τῆς ἀπιστίας παρὰ τοῦ Σατανᾶ (καθὼς αὐτῷ ἐνεβριμήσατο ὁ Θεὸς, δι' ἀπιστίας βάλλοντι πᾶν τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων) τοσοῦτον ὑψώθη καὶ ἐδοξάσθη, ὥστε πάντα τὰ ἔθνη τὰ πιστεύοντα εἰς τὸν Κύριόν μου καὶ Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἔκτοτε καὶ μέχρι τῆς δεῦρο τιμῶσιν καὶ δοξάζουσιν αὐτοὺς, καὶ εὐκτηρίους οἴκους ἀνεγείρουσιν, καὶ ἁγίους καὶ δικαίους ὀνομάζουσι αὐτοὺς, καὶ τὰς ἁγίας αὐτῶν μνήμας κατ' ἔτος ἐπιτελοῦσι, καθὼς γέγραπται, ὅτι ἅγιοι πάντες κληθήσονται, παρὰ τῶν ἐθνῶν δηλονότι, οἱ ἀπογραψάμενοι τῷ νόμῳ, καὶ γραφέντες εἰς ζωὴν, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, τῇ πίστει καὶ τῷ βαπτίσματι. Καὶ ἔχεις τοὺς ιβ' ἀποστόλους, ἔχεις τοὺς ο', ἔχεις τοὺς ,β, ἔχεις τοὺς ,ε τοὺς φαγόντας τοὺς ἄρτους, ἔχεις τοὺς ,δ οὓς πάντας ἀπεκτείνατε, μάρτυρας αὐτοὺς τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπεργασάμενοι. B Εἰσὶ καὶ ἄλλαι ψυχαὶ πολλαὶ, οὐ μόνον ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, αἵτινες ἐξ Ἰουδαίων ἐπεστράφησαν, καὶ προσῆλθον τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι. Περὶ ὧν πάντων καὶ πασῶν ἔγραψεν ὁ προφήτης, ὅτι *Τὸ ἐγκατάλειμμα τοῦ Ἰσραὴλ σωθήσεται.*

A piscinam. Nam Spiritus sanctus sordes et labes animi ardore suo absumit. Illud autem, *ut extollat et gloria afficiat reliquias*, multitudo est Israelis, quæ exesa a perfidia, a Satana (sicut ei acriter minatus est Deus, propter incredulitatem ac perfidiam Judæorum genus exagitanti) usque adeo exaltata est et glorificata, ut omnes gentes quæ in Dominum meum et Deum Jesum Christum credunt, ex eo et ad hoc usque tempus honore eos afficiant, et gloria efferant: sacris locis sive oratoriis excitent: eosdem sanctos et justos nominent: sanctas ipsorum commemorationes quotannis celebrent: sicut scriptum est, quod sancti omnes (a gentibus nimirum) vocabuntur, qui apud legem nomen professi, et in vitam (quæ est ipse Christus) ascripti per fidem et baptisma fuerunt. Habes duodecim apostolos, habes septuaginta discipulos; habes duo millia, habes quinque millia hominum qui comederunt panes; habes quatuor millia, quos omnes interfecistis, eos omnes Domini mei Jesu Christi martyres, id est, testes efficientes. Sunt et aliæ animæ multæ, non solum virorum, sed etiam mulierum, quæ ex Judæis conversæ fuerunt, et ad sacrum lavacrum accesserunt: de quibus omnibus scribit propheta, *quod Reliquiæ Israelis salvæ fient.*

ΕΡΒΑΝ. Ἐξ εὐθείας μετέστρεψας τὰ ῥήματα τῆς προφητείας εἰς τὴν σαυτοῦ ἀντίληψιν. Πλὴν, εἰ καὶ οὕτως ἔχει, πότε ὁ ἐσταυρωμένος περιπατῶν ἐν Ἱερουσαλὴμ, καθὼς μετὰ ταῦτα ἐπάγει ὁ προφήτης, *Τὰ περὶ κύκλῳ Σιὼν ἐπεσκίασε νεφέλη ἡμέρας, καὶ ὡς καπνοῦ, καὶ ὡς φωτὸς πυρὸς καιομένου νυκτός;* Πότε δὲ ἐγένετο αὐτὸς πάσῃ δόξῃ σκέπων (59), καὶ εἰς σκιὰν ἀνατέλλων ἑαυτὸν ἡμέρας C τοῖς ὑπηκόοις ἀπὸ καύματος, καὶ ἐν σκέπῃ καὶ ἐν ἀποκρύφῳ ἀπὸ σκληρότητος καὶ ὑετοῦ; Ἀπὸ γὰρ τοῦ, τὸ, *Αἷμα Ἱερουσαλὴμ ἐκκαθαριεῖ ἐκ μέσου αὐτῶν πνεύματι κρίσεως, καὶ πνεύματι καύσεως,* ταῦτα ἐπάγει ὁ προφήτης.

HERB. Directo verba prophetiæ ad tuum sensum et subsidium detorsisti. Veruntamen si ita est, quando crucifixus ambulans in civitate Jerusalem, sicut postea subdit propheta: *Sionis ambitus et circuitus obumbrabit nebula diei et fumi instar et lucis et ignis ardentis nocte* [18]? Et quando ipse omni gloria velatus fuit, et in umbram se ipsum oriri fecit diem obedientibus ab ardore et æstu, et in velamine et in tegmine a duritie et pluvia? Nam post hæc verba: *Sanguinem Jerusalem emundabit e medio ipsorum spiritu judicii, et spiritu exustionis* [19], hæc subjungit propheta.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Σὺ τοίνυν ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς παρουσίας αὐτοῦ ἦς, καὶ ἔβλεπες, κἄν τε νεφέλη ἐπεσκίαζε, κἂν πυρὸς φωτὶ καιομένῳ ἐφώτιζε, ἢ ἕτερόν τι διέπραττεν, ὅτι φληναφᾷς περὶ αὐτοῦ; Μὴ εἰδὼς γὰρ τὸν ἀληθῆ νοῦν τῆς θείας Γραφῆς, ἅπαντα σωματικοῖς νοήμασιν ἐπιτηδεύεις διακρίνειν, καὶ σπεύδεις. Ἀλλὰ πρόσεχε τίνα δηλοῦσι τὰ εἰρημένα. Ἐπεὶ σῦκα, ὦ Ἰουδαῖε τυφλὲ, σὺ δοκῶν συνάγειν, τριβόλους καρπίζῃ. Λέγει γὰρ ὁ προφήτης, ὅτι ἥξει Κύριος· καὶ ἐπιστάμεθα ἡμεῖς ὅτι ἐλήλυθε. *Καὶ ἔσται*, φησὶ, *πᾶς τόπος τοῦ ὄρους Σιὼν, καὶ πάντα τὰ περικύκλῳ αὐτῆς.* Ἡ Σιὼν ἐκείνη, ὄρος πέφυκε, καὶ ὄρος ὑψηλόν. Σιὼν δὲ καὶ ὄρος μοι νόει, τὴν ἐν τῷ οὐρανῷ μητρόπολιν Σιὼν, καὶ τὴν ἐξ ἐκείνης Ἐκκλησίαν τῶν ἐθνῶν. Ὅτι δὲ ἐστι πᾶς τόπος τοῦ ὄρους Σιὼν, καὶ τὰ περὶ κύκλῳ αὐτῆς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ τὴν Σιὼν, μαρτυρεῖ ἡ ἀλήθεια. Τοῦ Κυρίου γὰρ σαρκωθέντος, ἀπετάξατο τῷ διαβόλῳ, καὶ εἶξε τῇ ὑποταγῇ ὑπο-

S. ARCH. Tunc in diebus adventus ejus eras, et videbas, sive nebula obumbrabat, sive luce ignis ardente illustrabat, aut aliud quid agebat, quod de ipso nugaris? Nesciens enim veram divinæ Scripturæ mentem, omnia corporalibus notionibus dijudicare instituis et properas. Verum attente audi, et intellige effata, quem declarant. Quoniam ficus, o Judæe cæce, dum putas te colligere, tribulos carpis. Dicit enim propheta, D quod veniet Dominus: et nos scimus eum venisse. *Et erit*, inquit, *omnis locus montis Sion, et omnia quæ sunt in ejus ambitu* [20]. Sion illa, mons fuit, et mons excelsus. Ergo mihi Sionem et montem mente et animo concipe eam quæ in cœlo est, civitatem **624** metropolin, et eam quæ ex illa est, Ecclesiam gentium intellige. Quod autem omnis locus montis Sionis et ambitus ejus est sub potestate ipsius, testatur veritas. Nam postquam Dominus carne fuit indutus, diabolo renuntiavit et valere jussit: et quæ inferior est Sion, se submisit et subjecit ei

[18] Isa. IV, 5. [19] ibid. 4. [20] ibid. 3.

NOTÆ.

(59) *Σκέπων.* In textu prophetiæ legitur ut infra, σκεπασθήσεται. ID.

Sioni quæ superna est, Domino meo Jesu Christo postquam credidit. Dic mihi tu, estne locus sub ea quæ supercœlestis est Sion, in quo ecclesiæ non sint Deo crucifixo dicatæ et consecratæ? Spiritaliter enim res intelliguntur, et non carnaliter. Quod autem dictum est *Obumbrabit nebula*, hoc ideo scriptum est, quia quando transformatus est et transfiguratus in monte Thabor coram suis discipulis, nubes lucida obumbravit ipsos. Et iterum cum in cœlum ipse assumptus est, scriptum est, quod nubes subduxit ipsum ex oculis discipulorum ejus. Hoc autem quod propheta clamavit, *fumi instar, et ignis noctu ardentis*, et quod *Omni gloria velabitur*, id declarat: hoc quidem, *fumi*, propter caliginem quæ mente percipitur, nempe corpus, quod ferens velabat divinitatem ab oculis vestris, qui Judæi estis increduli et pervicaces, signa faciens, ne a vobis cognosceretur, ut quod dixit Isaias, adimpleatur, quod *Induravit cor ipsorum* [21], et quæ sequuntur. Et David: *Et posuit tenebras* [22], nempe corpus, *latibulum suum:* id est, ejus deitatis, ne videatur ab incredulis. Fumus autem, id est tenebræ, nihil permisit efficere, quam oculorum aciem acriter perstringere et excæcare: propterea qui fumo infestatur, non aliud clare cernere, quam offusas sibi tenebras. Semper enim Deus incredulorum mentes et intelligentias excæcat. Instar lucis ignis noctu ardentis, ipse lux erat: quod etiam dixit: *Ego lux in mundum veni* [23]. Ardebat autem, id est, effulgebat inaccessa et invia divinitate, per signa et miracula, his Judæis qui tum in hujus vitæ nocte et tenebris versabantur. Illud vero, *omni gloria obtegetur*, hoc declarat. Crucifixus enim tanta gloria a Deo Patre illustratus est, et in terra a veris hominibus tanto honore decoratus, ut omnia regna quæ sub cœlo sunt, Deum ipsum verum et Dominum et herum et regem et redemptorem confiteantur, colant, adorent, ei supplicent et serviant. Quod autem dicit, *Et erit in umbram diei ab æstu*, diem quidem dicit spiritalem operationem: æstum vero, tela maligni ignita. Si quidem Dominus in omnibus diebus sæculi hujus, ipse innumbrat, protegit, tutatur, custodit eos qui diligunt ipsum: non solum ab æstu et ardore maligni inflammantis animas hominum ad operandum iniquitatem diaboli, verum etiam ab incursu et dæmonio meridiano, et reliqua tyrannide Satanæ, quæ est dirities et pluvia maligna. Hæc autem suntne distorsiones præposteræ et notiones absurdæ atque sermones impuri? Hæc, o Herbane, sic interpretanda sunt et comparanda. De Synagoga autem vestrum Judæorum, animadverte quænam progrediens idem propheta in sua prophetia effatur: *Hæc autem ducit Dominus: Plantavi vineam Sorech* [24]. Sorech exponitur *malleolus*, sive *sarmentum dextrum:* hoc erat

A κάτω τῆς ἄνω Σιων, τῷ Κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ πιστεύσας. Ἀνάγγειλον δέ μοι αὐτὸς, ἔστι τόπος ὑποκάτω τῆς ὑπ' οὐρανὸν, ἐν ᾧ ἐκκλησίαι οὐ πεφύκασι τῷ ἐσταυρωμένῳ Θεῷ; Πνευματικῶς γὰρ νοοῦνται τὰ πράγματα, καὶ οὐ σωματικῶς. Ὅτι δὲ εἴρηται *Σκιάσει* (60) *νεφέλη*, γέγραπται, ὅτι ἡνίκα μετεμορφώθη ἐπὶ τοῦ ὄρους Θαβὼρ κατὰ πρόσωπον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, νεφέλη φωτεινὴ ἐπεσκίασεν αὐτούς. Καὶ ἐν τῷ ἀναληφθῆναι αὐτὸν πάλιν εἰς τὸν οὐρανὸν, γέγραπται, ὅτι νεφέλη ὑπέλαβεν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. Τὸ δὲ, *Καὶ ὡς καπνοῦ καὶ ὡς φωτὸς πυρὸς νυκτὸς καιομένου*, ἐφώνησεν ὁ προφήτης, καὶ ὅτι *Πάσῃ τῇ δόξῃ σκεπασθήσεται*, τοῦτο δὲ δηλοῖ· τὸ μὲν, *καπνοῦ*, διὰ τὸν γνόφον λέγει τὸν νοητὸν ἤτοι σῶμα, ὃ φορῶν ἐκάλυπτε τὴν θεότητα ἀπὸ ὑμῶν τῶν ἀπίστων Ἰουδαίων,
B σημεῖα τελῶν τοῦ μὴ γνωσθῆναι, ἵνα πληρωθῇ καὶ ἃ εἶπεν Ἡσαΐας, ὅτι *Πεπώρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν*, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ ὁ Δαβὶδ, *Καὶ ἔθετο σκότος*, ἤγουν τὸ σῶμα, *ἀποκρυφὴν αὐτοῦ*, τοῦτ' ἔστι τῆς θεότητος αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν ἀπίστων. Καπνὸς δὲ σκότος, οὐδὲν εἴασεν ἐνεργεῖν, ἢ τοὺς ὀφθαλμοὺς δριμύττειν καὶ τυφλεῖν· πρὸς τὸ, μὴ καλῶς ὁρᾷν τὸν καπνιζόμενον, ἢ τὸν σκότον βαλλόμενον αὐτοῦ ἔμπροσθεν. Ἀεὶ γὰρ ὁ Θεὸς τῶν ἀπίστων τυφλοῖ τὰ νοήματα. Ὡς δὲ φωτὸς πυρὸς καιομένου νυκτὸς, φῶς αὐτὸς ἦν· ὅτι δὲ καὶ ἔλεγεν, *Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα*. Ἐκαίετο δὲ, ἤγουν ἐξέλαμπε τῇ ἀπροσίτῳ θεότητι, διὰ τῶν σημείων καὶ τῶν θαυμάτων τοῖς ἐν νυκτὶ τοῦ βίου τότε χρηματίζου-
C σιν Ἰουδαίοις. Τὸ δὲ, *Πάσῃ δόξῃ σκεπασθήσεται*, τοῦτο δηλοῖ. Σταυρωθεὶς γὰρ τοσοῦτον ἐδοξάσθη παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐτιμήθη ἐπὶ γῆς ὑπὸ τῶν ἀληθῶς ἀνθρώπων, ὅτι πᾶσαι αἱ βασιλεῖαι τῆς ὑπ' οὐρανὸν, Θεὸν αὐτὸν ἀληθῆ καὶ Κύριον καὶ Δεσπότην, καὶ βασιλέα καὶ λυτρωτὴν ὁμολογοῦσαι, τιμῶσι καὶ προσκυνοῦσι καὶ λατρεύουσιν. Ὅτι δὲ λέγει, *Ὅτι ἔστιν ὡς σκιὰν* (61) *ἡμέρας ἀπὸ καύματος*, ἡμέραν λέγει, τὴν πνευματικὴν ἐργασίαν· καῦμα δὲ, τὰ βέλη τοῦ πονηροῦ τὰ πεπυρωμένα. Ὁ Κύριος μὲν οὖν ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις τοῦ αἰῶνος τούτου, αὐτὸς σκιάζει καὶ φρουρεῖ καὶ φυλάττει πάντας τοὺς ἀγαπῶντας αὐτόν· οὐ μόνον ἀπὸ καύσωνος τοῦ πονηροῦ τοῦ καίοντος τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων, εἰς
D τὸ ἐργάζεσθαι τὴν ἀνομίαν τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ ἀπὸ συμπτώματος καὶ δαιμονίου μεσημβρινοῦ, καὶ τῆς λοιπῆς τυραννίδος τοῦ Σατανᾶ, ὅπερ ἐστὶ σκληρότης καὶ ὑετὸς πονηρός. Διαστροφαὶ δὲ ταῦτα καὶ ἔννοιαι ἄλογοί τε καὶ ἀκάθαρτοι; Ταῦτα, ὦ Ἑρβᾶν, οὕτως ἑρμηνεύονται, καὶ οὕτως συγκρίνονται. Περὶ δὲ τῆς Συναγωγῆς τῶν Ἰουδαίων ὑμῶν, πρόσχες τίνα προβαίνων ὁ αὐτὸς προφήτης λέγει ἐν τῇ αὐτοῦ προφητείᾳ· *Τάδε λέγει Κύριος· Ἐφύτευσα ἄμπελον Σωρήχ*· Σωρὴχ δὲ ἑρμηνεύεται *κληματὶς δεξιά*· διὰ τὸν Ἀβραὰμ τοῦτο ἦν πρόδηλον. *Καὶ φραγμὸν*

[21] Isa. vi, 10. [22] Psal. xvii, 12. [23] Joan. xii, 46. [24] Isa. v, 1.

NOTÆ.

(60) *Σκιάσει*. Forte, ἐπεσκίασε. GULON.
(61) *Ὡς σκιάν*. In textu, καὶ ἔσται εἰς σκιάν. Vel legendum, ὡς σκιά. ID.

αὐτῷ περιέθηκα, καὶ ἐχαράκωσα, καὶ ᾠκοδόμησα πύργον ἐν μέσῳ αὐτοῦ, καὶ ὑπολήνιον ὤρυξα ἐν αὐτῷ, καὶ ἔμεινα τοῦ ποιῆσαι σταφυλὴν, ἐποίησε δὲ ἀκάνθας. Καὶ νῦν, ἄνθρωποι τοῦ Ἰούδα, καὶ οἱ κατοικοῦντες ἐν Ἱερουσαλὴμ, κρίνατε ἐν ἐμοὶ καὶ τῷ ἀμπελῶνί μου. Τί ποιήσω ἔτι τῷ ἀμπελῶνί μου, καὶ οὐκ ἐποίησα αὐτῷ; διότι ἔμεινα ἵνα ποιήσῃ (62) σταφυλὴν, ἐποίησε δὲ ἀκάνθας. Ἐπάγων δὲ τὴν ἀπώλειαν ὑμῶν, καὶ τὸ, τί δέοι γενέσθαι περὶ ὑμῶν, λέγει· *Νῦν οὖν ἀναγγελῶ ὑμῖν*, φησὶ, *τί ποιήσω ἀμπελῶνί μου*. Ἐνταῦθα πρόσεχε, ὦ Ἑρβᾶν, τῇ ἀκριβεῖ τῆς Συναγωγῆς ὑμῶν καταλύσει. *Ἀφελῶ γὰρ τὸν φραγμὸν αὐτοῦ, καὶ ἔσται εἰς διαρπαγήν*. Τίς ὁ φραγμός; Πάντως ὁ νόμος, ὁ περιορίζων κύκλῳ τῶν προσταγμάτων τοῖς φραγμοῖς τὸν ἐξ Αἰγύπτου μεταρθέντα ἀμπελῶνα, πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας. Τίνες οἱ διαρπάσαντες; Αἰσθητῶς μὲν Ἀσσύριοι, Πέρσαι, Ῥωμαῖοι· νοητῶς δὲ, οἱ νοητοὶ δαίμονες, οἱ εἰς τὰς αἱρέσεις ἁρπάσαντες. Καὶ γὰρ ὑμεῖς ἐν ποικίλαις αἱρέσεσι κατὰ καιρὸν τὸν νόμον τοῦ Μωσέως παρετρώσατε. *Καὶ καθελῶ*, φησὶ, *τὸν τοῖχον αὐτοῦ, καὶ ἔσται εἰς καταπάτημα*. Τίς ὁ τοῖχος; Ἡ τοῦ Ὑψίστου δεξιὰ, ἡ προπύργιος ἀσφάλεια τῶν ἀγαπώντων αὐτόν. Τίνες οἱ καταπατοῦντες; Οἱ αἰχμαλωτεύσαντες ἐχθροὶ, οἱ νοητῶς τε καὶ αἰσθητῶς ἄρξαντες τῆς συναγωγῆς ὑμῶν, ὧν ἐπὶ τέλους ὁρῶ Πιλᾶτον καὶ τοὺς πρὸ αὐτοῦ. *Καὶ ἀνήσω*, φησὶ, *τὸν ἀμπελῶνά μου*, τοῦτ' ἔστι, καταλείψω ἔρημον· *καὶ οὐ μὴ τμηθῇ, οὐδ' οὐ μὴ σκαφῇ*, τοῦτ' ἔστιν, οὐκ ἐπάξω ἐπιμέλειαν εἰς αὐτόν. *Καὶ ἀναβήσεται εἰς αὐτὸν*, ὡσεὶ χέρσον, *ἄκανθα*· ἤγουν ἀρθῇ εἰς αὐτὸν ἁμαρτία πολλὴ, ὡς εἰς ἔθνος ἄνομον καὶ ἀπεριόδευτον, ἐν πολλῇ ἀνομίᾳ καὶ ἀγνωσίᾳ χρηματίζον. *Καὶ ταῖς νεφέλαις ἐντελοῦμαι, τοῦ μὴ βρέξαι εἰς αὐτὸν ὑετόν*. Τί εἰσιν αἱ νεφέλαι; Αἱ προφητεῖαι καὶ τὰ βιβλία τοῦ νόμου· βροχαὶ δὲ οἱ λόγοι, καὶ ὑετοὶ τὰ νοήματα. Παντελῶς γὰρ ἀπετυφλώθητε, καὶ οὐ δύνασθε ἀναγνῶναι τὸν ἀληθῆ νοῦν τῆς θείας Γραφῆς ὑμῶν. Ἵνα δὲ μὴ εἴπῃς ὅτι περὶ ἑτέρου κεφαλαίου ὁ προφήτης ταῦτα ᾐνίξατο, καὶ οὐχὶ περὶ τῆς Συναγωγῆς ὑμῶν, τρανώσας τὴν προφητείαν, μᾶλλον δὲ καθαροποιήσας, ἐπήγαγεν· *Ὁ γὰρ ἀμπελὼν Κυρίου Σαβαὼθ*, φησὶν, *οἶκος τοῦ Ἰσραὴλ ἐστι, καὶ ἄνθρωπος τοῦ Ἰούδα νεόφυτον ἠγαπημένον*· τοῦτ' ἔστιν, ἡ ἐξ Ἰούδα βασιλικὴ γενεαλογία τοῦ Δαβίδ. Ταῦτα οὖν οὐχ οὕτως ἔχει περὶ ὑμῶν, ὦ ἀνόητε καὶ ἄπιστε Ἰουδαῖε; καὶ σὺ καθέζῃ, καὶ ἐκδέχῃ ἀνακληθῆναι. *Μακρὰν ἀπὸ ἁμαρτωλῶν σωτηρία*. Εἰ γὰρ ἃ κατέλυσεν ὁ Θεὸς, μᾶλλον δὲ πεπλήρωκε, μέλλει ἔπειτα καὶ νῦν οἰκοδομεῖν, τολμηρὸν εἰπεῖν, ὅτι παραβάτην ἑαυτὸν συνίστησι. Θεὸς δὲ παραβάτης οὐκ ἂν γένηται ποτε. Οὐ γὰρ πέφυκεν ὑπὸ λήθην ὡς ὑμεῖς.

perspicuum propter Abrahamum. *Et sepem circumposui, et obvallavi, et ædificavi turrem in medio ejus, et torcular fodi in ipsa, et exspectavi donec uvam funderet, sed spinas acutas reddidit. Et nunc homines Juda, et qui habitant in Jerusalem, judicate in me et in vinea mea. Quid faciam amplius vineæ meæ, et non feci ipsi? Ideo exspectavi, ut uvam redderet, spinas autem produxit* [25]. **625** Subjungens autem vestram perniciem et interitum, et quid de vobis fieri oporteret, enuntiat: *Nunc*, inquit, *annuntiabo vobis quid faciam vineæ meæ*. Hic adverte mentem diligenter, o Herbane, et considera exactam vestræ Synagogæ destructionem et ruinam. *Auferam*, inquit, *sepimentum ejus, et erit in prædam ac direptionem* [26]. Quæ illa sepes? Omnino est lex, quæ circumdat et ambit, cingitque mandatorum sepimentis vineam ex Ægypto in terram promissionis translatam. Quinam illam diripuerunt? Sensibiliter quidem Assyrii, Persæ, Romani : intelligibiliter vero, dæmones intelligibiles, qui illam ad hæreses raptarunt. Nam et vos variis hæresibus agitati ad tempus, legem Mosis perverse vulnerastis. *Et demoliar*, inquit, *murum ejus, et erit in conculcationem.* Quis hic murus? Altissimi dextra, præturritum præsidium, sive tutamen eorum qui diligunt ipsum. Quinam sunt qui conculcant? Inimici, qui captos in servitutem redegerunt, qui et mente et sensu vestræ Synagogæ præfuerunt, quorum ultimos video Pilatum, et eos qui ante ipsum fuerunt. *Et remittam*, inquit, *vineam meam*, id est, desertam et vastam et incultam relinquam: *neque putabitur, neque fodietur*; hoc est, nullam curam et diligentiam in ea ponam. *Et ascendent* in ipsam, velut terram incultam, *vepres et spinæ* [27]: nimirum peccatum multum in eam invehetur, sicut in gentem exlegem et inaccessam, atque in multa iniquitate et ignorantia versantem. *Et nubibus mandabo ne pluviam in ipsam defundant.* Quid sunt nubes? Prophetiæ, et libri legis. Irrigationes vero sunt sermones; et pluviæ, mentis et intellectus sensus profundiores. Omnino enim excæcati estis, neque verum divinæ Scripturæ vestræ sensum et mentem legendo percipere et assequi potestis. Ne forte prophetam dixeris hæc de alia re vaticinatum fuisse, non autem de vestra Synagoga; ipse vaticinium explanans, imo vero purum et clarum reddens, subinde addidit: *Vinea enim Domini sabaoth*, inquit, *domus Israel est, et homo Juda, nova planta dilecta*: id est, ex Juda regia progenies Davidis. Hæc igitur non sic se habent et intelliguntur de vobis ipsis, o insane et incredule Judæe? atque interim tu desides, et revocationem atque instaurationem exspectas. *Longe a peccatoribus salus* [28]. Si enim quæ destruxit Deus, imo vero quæ adimplevit, esset deinde et nunc instauraturus; audax et impium dictu, quod se ipsum transgressorem constitueret. Atqui transgressor Deus nunquam esse potest. Non enim in eum, sicut in vos, cadit oblivio.

[25] Isa. v, 2-4. [26] ibid. 5. [27] ibid. 6. [28] Psal. CXVIII, 155.

NOTÆ.

(62) *Ποιήσῃ*. Scribe, ποιῆσαι. Id.

HERB. Plurima verba funditare didicisti, spem Israelis excludens atque exterminans. Nondum tamen me penitus attonitum reddes : quoniam dicit Isaias de revocatione Israelis, veritatem purius ostendens. *Et erit*, ait, *in die illo : Adjiciet Dominus ut ostendat manum suam ut æmuletur, et quærat reliquias populi Israelis, quæ relictæ fuerunt ab Assyriis, ab Æthiopibus, ab Elamitis, et ab Ægypto et Babylone, et a solis ortibus, et Arabibus, et ab insulis maris. Et tollet signa ad gentes, et colliget dissolutos Israelis, et dispersos Juda congregabit ex quatuor alis terræ. Et auferetur zelus Ephraim, et inimici Juda peribunt. Et erit Israeli, sicut in die quo exiit ex Ægypto* [29]. *Et dices*, inquit, *in die illo : Benedicam tibi, Domine, eo quod iratus es mihi* [30]. Et deinde : *Avertisti iram tuam a me et misertus es mei.* Nunquid ita est ? ostende. Non solum, inquit, revocabitur Israel, verum etiam **626** inimici Juda, qui quidem estis vos Christiani, peribunt. Hæc vera sunt, nisi mendaces sint prophetæ.

ΕΡΒΑΝ. Πλεῖστα μεμάθηκας πολυλογεῖν, ἐξωβάλλων τὴν τοῦ Ἰσραὴλ ἐλπίδα. Ἀλλ' ἐμὲ οὔπω καθόλου πτοήσεις· ἐπειδὴ λέγει Ἡσαΐας περὶ τῆς τοῦ Ἰσραὴλ ἀνακλήσεως, καθαροποιῶν τὴν ἀλήθειαν· *Καὶ ἔσται*, φησὶ, *τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, προσθήσει Κύριος τοῦ δεῖξαι τὴν χεῖρα αὐτοῦ, τοῦ ζηλῶσαι, καὶ ζητῆσαι τὸ καταλειφθὲν ὑπόλοιπον τοῦ Ἰσραὴλ* (63), *ὃ ἐὰν καταλειφθῇ ἀπὸ τῶν Ἀσσυρίων, καὶ ἀπὸ Αἰθιοπίας, καὶ ἀπὸ Ἐλαμιτῶν, καὶ ἀπὸ Αἰγύπτου καὶ Βαβυλῶνος, καὶ ἀπὸ ἡλίου ἀνατολῶν, καὶ ἐξ Ἀραβίας, καὶ ἀπὸ τῶν νήσων τῆς θαλάσσης· καὶ ἀρεῖ σημεῖα, εἰς τὰ ἔθνη, καὶ συνάξει τοὺς ἀπολλυμένους* (64) *Ἰσραὴλ, καὶ τοὺς διεσπαρμένους Ἰούδα συνάξει ἐκ τῶν τεσσάρων πτερύγων τῆς γῆς. Καὶ ἀφαιρεθήσεται ὁ ζῆλος Ἐφραΐμ, καὶ οἱ ἐχθροὶ Ἰούδα ἀπολοῦνται. Καὶ ἔσται τῷ Ἰσραὴλ ὡς τῇ ἡμέρᾳ ᾗ ἐξῆλθεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Καὶ ἐρεῖς*, φησὶν, *ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· Εὐλογήσω σε, Κύριε, διότι ὠργίσθης μοι.* Καὶ ἔπειτα, *Ἀπέστρεψας τὸν θυμόν σου ἀπ' ἐμοῦ, καὶ ἠλέησάς με.* Εἰ τοίνυν οὐκ ἔστιν οὕτως; δεῖξον. Οὐ μόνον γὰρ ὁ Ἰσραὴλ ἀνακληθήσεται, φησὶν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐχθροὶ Ἰούδα, οἵτινές ἐστε ὑμεῖς οἱ Χριστιανοὶ, ἀπολοῦνται. Ταῦτα οὕτως ἔχει, ἢ ψευδεῖς οἱ προφῆται.

S. ARCH. Tu quidem solum quod tibi conducit, locutus es : quod vero meæ causæ favet, et pro me facit, silentio præteriisti. In summa eorum quæ recitasti, quid innuit propheta?

HERB. Quid ait ? responde tu ipse.

S. ARCH. *Sic dicit Dominus*, inquit : *Erit in die illo radix Jessæ, et qui surgit ut imperet gentibus : in ipso gentes sperabunt* [31]. Ne vero dicas, eum qui surgit ut imperet gentibus, Dei esse inimicum, *e radice Jessæ ipsum fore*, addidit : *Et erit*, inquit, *requies ejus, honor*. Intelligis, o rudis et indocte, divinum honorem prophetam dixisse ejus requiem? Ergo certo scias, quod ille qui ut gentibus imperet, surgit, a Deo est : quandoquidem et honor ejus requies nominata est. Quod autem subjungit postea, quod *tollet signum ad gentes, et congregabit abjectos Israelis, et dissipatos Juda simul adducet* [32]; jam prædixi, quod neque semel neque bis congregavit, sed sæpe. Sed vos in ea estis contumacia et incredulitate : deinde ad tempus postquam permansistis, iterum dispersi fuistis, atque in hac dispersione ad hunc usque diem permanetis. Et hoc quidem tibi a me datum est ad defensionem tui verbi. Quod si vis verum et apertum hujus prophetiæ sensum percipere et intelligere, sic animadverte. *Sic*, inquit propheta, *dicit Dominus : Erit in die illo radix Jessæ, et qui surgit ad imperandum gentibus* [33]. Quænam illa radix Jessæ alia, quam domina mea et Deipara Virgo Maria, quæ est de tribu Jessæ? Quis ille qui surgit ad imperandum gentibus? Jesus Christus qui ex ea natus est. Et quod *ad im-*

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Σὺ μὲν τὸ συμφέρον σοι μόνον λελόληκας, τὸ δὲ συμφέρον ἐμοὶ, παρεσιώπησας. Τίς δὲ φάσκει ἐν κεφαλαίῳ τῶν ῥηθέντων παρὰ σοῦ;

ΕΡΒΑΝ. Τίνα λέγει; ἀποκρίθητι ταῦτα σύ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. *Οὕτω λέγει*, φησὶ, *Κύριος· Ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαὶ, καὶ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν· ἐπ' αὐτῷ ἔθνη ἐλπιοῦσι.* Καὶ ἵνα μὴ εἴπῃς, ὅτι ἐναντίος τίς ἐστι τῷ Θεῷ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν, *Ἐκ τῆς ῥίζης ἔσται τοῦ Ἰεσσαὶ*, ἐπήγαγε· *Καὶ ἔσται*, φησὶν, ἡ *ἀνάπαυσις αὐτοῦ, τιμή*. Προσέχεις, ἀπαίδευτε καὶ ἀδίδακτε, ὅτι τιμὴν ἔνθεον τὴν ἀνάπαυσιν αὐτοῦ ὁ προφήτης εἴρηκεν; Οὐκοῦν τέως πληροφορήθητι, ὅτι παρὰ Θεοῦ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν, ἐπειδὴ καὶ τιμὴ ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ ὠνομάσθη. Ὅτι δὲ ἐπάγει μετὰ ταῦτα, ὅτι *Ἀρεῖ σημεῖον εἰς τὰ ἔθνη*, φησὶ, *καὶ συνάξει τοὺς ἀπωσμένους Ἰσραὴλ, καὶ τοὺς διεσπαρμένους Ἰούδα συνάξει*, προλαβὼν εἴρηκα, ὅτι οὔτε ἅπαξ, οὔτε δὶς συνήγαγεν, ἀλλὰ καὶ πολλάκις. Ἀλλ' ὑμεῖς ἐν τῇ αὐτῇ ἀπειθείᾳ ἐστέ· ἔπειτα διαμείναντες ἐν καιρῷ, πάλιν διεσκορπίσθητε, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ διασκορπισμῷ μέχρι τῆς δεῦρο διαμένετε. Καὶ τοῦτο μὲν ἐδόθη σοι πρὸς ἀπολογίαν τοῦ σοῦ ῥήματος παρ' ἐμοῦ. Εἰ δὲ βούλει μαθεῖν τὸ ἀληθὲς τῆς προφητείας ταύτης, καὶ τὸ σαφὲς, πρόσεχε ὧδε. *Οὕτω λέγει*, φησὶ, *Κύριος· Ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαὶ, καὶ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν.* Τίς ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαὶ, ἀλλ' ἢ ἡ ἐμὴ Δέσποινα καὶ Θεοτόκος Μαρία, ἡ ἐκ φυλῆς τοῦ Ἰεσσαὶ χρημα-

[29] Isa. xi, 11-13. [30] Isa. xii, 1. [31] Isa. xi, 10. [32] ibid. 12. [33] ibid. 10.

NOTÆ.

(63) *Τοῦ Ἰσρ.* Τοῦ λαοῦ Ἰσρ. GULON.
(64) *Ἀπολλυμ.* Ἀπολομένους, vel ἀπωσμένους. ID.

τίζουσα; Τίς ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν τῶν ἐθνῶν; Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ ἐξ αὐτῆς γεννηθείς. Ὅτι δὲ *ἄρχειν τῶν ἐθνῶν*, ὁρᾷς πάντως. Ὅτι δὲ καὶ *ἐπ' αὐτῷ ἔθνη ἐλπιοῦσι*, βλέπεις. Ὅτι δὲ πέφυκεν *ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ, τιμή*, κόρος οὐκ ἔστιν. Ἀνάπαυσιν δὲ αὐτοῦ, τὴν κοίμησιν λέγει, τοῦτ' ἔστι τὸν θάνατον, ὃν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ κρεμάμενος δέδωκε. Καὶ ἐπάγει εὐθέως ὁ προφήτης λέγων, *Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ*. Ποία ἡμέρα (65), πρόδηλον ἐν ᾗ ἵστατο ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν. Εἰ δὲ ἐρεῖς ὅτι οὐκ ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ λέγει, δεῖξον σὺ περὶ ποίας λέγει. Εἰ γὰρ ἐπὶ συντέλειαν εἴπῃς, ἔδει καὶ τὸν προφήτην συντέλειαν ὀνομάσαι. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις τοῦτο παραστῆσαι. Διὰ τοῦτο, *Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ*, φησὶ, *προσθήσει Κύριος τοῦ δεῖξαι τὴν χεῖρα αὐτοῦ*. Τί ἐστι, *προσθήσει Κύριος*; Ἤγουν, ὁ δεξάμενος τὰ ἔθνη ἐπιστραφέντα, προσθήσει δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰσραὴλ, τοὺς ἀληθινοὺς Ἰσραηλίτας, τοὺς καὶ τὸν νόμον καλῶς τηρήσαντας, καὶ εἰς τὸν χριστιανισμὸν προθύμως ἐκνεύσαντας, διὰ τῆς εἰς αὐτὸν πίστεως ἀνακαλέσασθαι, καὶ μεταστῆσαι εἰς τὸν χριστιανισμὸν, οὐ μόνον ἀπὸ Ἱεροσολύμων, ἀλλὰ καὶ ἐκ πάντων τῶν περάτων τῆς οἰκουμένης. Διασπαρέντων γὰρ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τοὺς δώδεκα ἀνέμους τῆς ὑπ' οὐρανὸν, πολὺ πλῆθος καὶ ἀπὸ τῶν ἐν ὅλῳ κόσμῳ διασκορπισθέντων Ἰουδαίων ἐπίστευσαν πανοικὶ, καὶ συνήχθησαν μετὰ τῶν πιστευσάντων ἐθνῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Οὐκοῦν λέγει, ὅτι *Ἀρεῖ σημεῖον εἰς τὰ ἔθνη*. Τί τὸ σημεῖον, ἀλλ' ἢ ὁ τίμιος καὶ ζωοποιὸς σταυρός; Δι' αὐτοῦ γὰρ συνάξει τοὺς ἀπολλυμένους τοῦ Ἰσραὴλ εἰς σωτηρίαν, καὶ τοὺς ἀπωσμένους Ἰούδα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Εἰ δὲ καὶ ἐρεῖς, Καὶ ποῦ ὁ σταυρὸς ἐν τῇ Παλαιᾷ σημεῖον ὠνομάσθη; λέγει γὰρ ὁ Δαβὶδ πρὸς Κύριον, προφητεύων περὶ τοῦ σταυροῦ, *Ποίησον μετ' ἐμοῦ σημεῖον εἰς ἀγαθὸν*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ταῦτα οὕτως ἔχει βεβαίως κατὰ τὴν τοῦ Πνεύματος θείαν διάκρισιν.

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Ὁ προφήτης λέγει καθολικῶς ζητῆσαι τὸ καταλειφθὲν ὑπόλοιπον τοῦ λαοῦ. Καὶ αὐτὸς λέγεις τοὺς ἀποσπασθέντας τοῦ νόμου, καὶ τῷ Χριστῷ πεπιστευκότας, τούτους νόμους ἀσφαλῶς ᾐνίξατο· καὶ πῶς τοῦτο;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τίνα γέγραπται περὶ τοῦ νόμου; *Ἐπικατάρατος*, φησὶ, *πᾶς ὃς οὐκ ἐμμένει ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ νόμου, τοῦ ποιῆσαι αὐτά*. Οὐκοῦν οἱ μὴ φυλάσσοντες τὸν νόμον, οὐκ εἰσὶν ἄξιοι μετὰ τοῦ φυλάσσοντος λαοῦ συναριθμηθῆναι, ὃν τρόπον καὶ οἱ Χριστιανοί· πάντες μὲν Χριστιανοὶ ὀνομάζονται· ἀλλ' οἱ φυλάσσοντες τὰ τῶν Χριστιανῶν παραγγέλματα, οὗτοι μόνοι Χριστιανοί εἰσιν· οἱ δὲ μὴ φυλάσσοντες, ἀχριστιανοί. Οὕτω κατὰ τὰς ἡμέρας ἐκείνας ἐν ἀληθείᾳ ὅσοι ἐφύλαττον τὸν νόμον Μωσέως ἀκριβῶς, παραγενομένου τοῦ Χριστοῦ μου μόνον ἀκούσαντες, εὐθέως κατενύγησαν παρὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, καὶ πεπιστεύκασιν εἰς τὸν μονογενῆ αὐτοῦ καὶ φίλτατον Υἱόν. Ὅσοι δὲ καὶ πρὸ τοῦ Χριστοῦ οὐκ ἐφύλασσον τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, ἀλλ'

perandum gentibus, vides aperte. Quod autem *in eo sperabunt gentes*, perspicis. Quod vero *requies ejus, honor*, satietas non est. Requiem enim ejus, dicit dormitionem, id est mortem, quam in cruce pendens pertulit. Ac subjungit illico propheta dicens· *Et erit, in die illo*. Quo die? nempe, in quo stetit qui surgit ut imperet gentibus. Quod si dixeris, non in hoc die; dic tu, et demonstra, de quo sic loquitur propheta. Si enim ad consummationem dixeris, oportet prophetam consummationem nominare : sed non posses hoc probare. Propterea dicit propheta : *In illo die : Adjiciet Dominus, ut demonstret manum suam*[34]. Quid est, *adjiciet Dominus?* Nempe, hic qui gentes conversas suscepit, adjiciet etiam ex Israele veros Israelitas, et eos qui legem bene observassent, et ad Christianismum propensi prompte annuissent, per fidem in ipsum revocare instituit, et ad Christianismum adducere, non modo ex Jerusalem, sed ex omnibus orbis terrarum finibus. Dispersis enim ejus discipulis ad duodecim ventos terræ quæ sub cœlo est, ingens turba etiam ex Judæis toto mundo dissipatis, cum tota domo crediderunt, et cum credentibus gentibus simul ad Ecclesiam adducti fuerunt. Idcirco dicit, *quod ad gentes signum tollet*. Quodnam signum? Non aliud profecto quam crux pretiosa et vivificans. Per hanc enim pereuntes Israelitas ad salutem congregabit, et abjectos Juda in regnum cœlorum. Quod si forte roges, ubi in Vetere Testamento crux nominata est signum? dicit David ad Dominum, vaticinans de cruce : *Fac mecum signum in bonum*[35], etc. Hæc ita sunt firma et stabilita secundum divinam spiritus dijudicationem.

HERB. Propheta dicit in universum, *quærere reliquias populi*[36] : Tu vero dicis, avulsos **627** et alienos a lege, et Christo per fidem adhærentes, hos solos indubitanter propheta prædixit : Quomodo istud?

S. ARCH. Quænam scripta sunt de lege? *Maledictus*, inquit, *omnis qui non permanserit in his quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea*[36*]. Ergo qui non custodiunt legem, non sunt digni qui cum populo legem observante connumerentur, quemadmodum Christiani (nam omnes Christiani vocantur); sed qui Christianorum servant præcepta, hi soli sunt Christiani : qui vero non custodiunt, non sunt vere Christiani. Sic post illos dies, in veritate qui Mosis legem exacte custodiebant, advenisse Christum meum ubi solum audierunt, continuo compuncti fuerunt a Deo legis auctore, atque in unigenitum ejus et dilectissimum Filium crediderunt. Qui vero ante Christi adventum legem Dei non custodiebant, sed per mala sua opera

[34] Isa. XI, 11. [35] Psal. LXXXV, 17. [36] Isa. XI, 11. [36*] Deut. XXVII, 26.

NOTÆ.

(65) *Ποία ἡμέρα*. Ποίᾳ ἡμέρᾳ. GULON.

diabolo serviebant, sciens Deus legis, quod non juvit eos in lege Mosis: sic neque eos qui non crediderunt in Christum juvabit; sed quæ agebant nefaria, cum essent sub lege, Christiani effecti hæc perficient. Excæcavit enim ipsorum cor, et induratum velut obducto callo stupidum reddidit: qui quidem etiam non credentes perierunt. Eam igitur ob causam propheta ipse perfectos solos addidit, et Israelem, et populum Dei, et Judam merito nominavit. Tu vero ipse quid ad hæc dices?

HERB. Si hæc ad hunc modum se habent, quam ob causam dixit propheta: *Et auferetur zelus Ephraim, et inimici Juda peribunt* [37]. Quid est Ephraim, et quinam sunt inimici Juda, modo mihi edissere.

S. ARCH. Tribules Ephraim, o demens, Hebræi erant in diebus Isaiæ prophetæ, et singulariter aliis tribubus a tribu Juda divisis imperabant: cæteri vero ex tribu Juda, totius Palæstinæ imperium habentes, regnabant. Zelum igitur non mediocrem regnum Ephraim adversus Juda, id est, Davidis regnum, habuerat, et tantum, ut etiam inter ipsos bella civilia exarserint. Quoniam igitur Isaias, utpote Dei propheta, prævidebat, quod revera Christus secundum carnem ex tribu Juda nasciturus esset, et regnum tribus Ephraim subversurus, hunc sermonem subjunxit: quod cum Dominus Jesus Christus ex tribu Juda exortus esset, *auferetur zelus Ephraim*, id est, odium, everso ejus regno: et iidem tanquam inimici Juda, id est Christi Domini et regis ex tribu Juda ascendentis, repente peribunt. Vaticinans enim propheta de fine sive consummatione regni Ephraim, hunc sermonem obscure pronuntiavit. Quando in diebus Achaz filii Joatham, qui fuit Oziæ regis Juda filius, ascendit Rhaasem rex Aram, et Phacee filius Romelii regis Israelis, nempe ex tribu Ephraim, ad obsidendum Jerusalem, *Hæc*, inquit, *dicit Dominus sabaoth: Non maneat hoc consilium* [38]. Et paulo post: *Et anni quinque et sexaginta*, inquit, *et deficiet regnum Ephraim a populo*. Propter hanc itaque causam dixit, quod *Auferetur zelus Ephraim*, et cætera.

HERB. Quare subjungit deinde propheta, dicens, quod, *Erit Israeli, sicut eo die quo egressus est ex terra Ægypti* [39]? Hanc enim egressionem similem fore enuntiavit ei egressioni quæ olim fuit e terra Ægypti.

S. ARCH. Corporaliter quidem ex Ægypto Israel egressus est, et corporali servitute liberatus, terram promissionis hæreditatem possedit. Nunc

ὑπούργουν τῷ διαβόλῳ διὰ τῶν πονηρῶν ἔργων αὐτῶν, εἰδὼς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὅτι οὐκ ὠφέλησεν ἐν τῷ νόμῳ Μωσέως, οὕτως οὐδ' οὐ μὴ πιστεύσαντες (66) εἰς τὸν Χριστὸν, ὠφελήσουσιν· ἀλλ' ἅπερ ἔπραττον παράνομα, ὑπὸ τοῦ νόμου χρηματίζοντες, ταῦτα καὶ Χριστιανοὶ γεγονότες ἐπιτελέσουσιν. Ἀπετύφλωσεν γὰρ αὐτῶν τὴν καρδίαν, καὶ σκληρύνας, πεπώρωκεν· οἵ τινες καὶ ἀπιστήσαντες ἀπώλοντο. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν τοὺς τελείους ὁ προφήτης καὶ αὐτὸς ἔγωγε (67) μόνους, καὶ Ἰσραὴλ, καὶ λαὸν Θεοῦ, καὶ Ἰούδαν εὐλόγως ἂν κατωνόμασεν. Καὶ αὐτὸς σὺ τί ἐρεῖς πρὸς ταῦτα;

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, δι' ἣν αἰτίαν λελάληκεν ὁ προφήτης, ὅτι *Καὶ ἀφαιρεθήσεται*, φησὶν, *ὁ ζῆλος Ἐφραΐμ*, καὶ τίνες *οἱ ἐχθροὶ Ἰούδα ἀπολοῦνται*; Τί ἐστιν ὁ Ἐφραΐμ, καὶ τίνες οἱ ἐχθροὶ (68) Ἰούδα, ἀνάγγειλόν μοι ἀρτίως.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οἱ τῆς φυλῆς Ἐφραΐμ, ἀνόητε, Ἑβραῖοι ἐτύγχανον ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡσαΐου τοῦ προφήτου, καὶ μονοτρόπως τῶν ἄλλων φυλῶν ἀποσχισθέντων τῆς Ἰούδα φυλῆς, ἐβασίλευον· οἱ δὲ ἐκ τῆς Ἰούδα φυλῆς, τῆς Παλαιστίνης πάσης κατακρατοῦντες, ἐβασίλευον. Ζῆλον τοιγαροῦν οὐ τὸν τυχόντα ἡ βασιλεία Ἐφραΐμ πρὸς τὴν Ἰούδα, ἤγουν τοῦ Δαβὶδ βασιλείαν ἐκέκτητο, καὶ τηλικοῦτον, ὥστε καὶ ἐμφυλίους πολέμους μεταξὺ αὐτῶν κροτηθῆναι. Ἐπεὶ οὖν ἑώρα ὁ Ἡσαΐας οἷα προφήτης Θεοῦ, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ μέλλει ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα ἐκ τῆς Ἰούδα φυλῆς ἀνίστασθαι, καὶ τὴν Ἐφραΐμ βασιλείαν καταλύεσθαι, τοῦτον τὸν λόγον ἐπήγαγεν, ὅτι τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ ἐκ τῆς Ἰούδα φυλῆς ἀνατείλαντος, *ἀφαιρεθήσεται ὁ ζῆλος Ἐφραΐμ*, ἤγουν ἡ ἔχθρα καταλυομένης αὐτοῦ τῆς βασιλείας· καὶ οἱ αὐτοὶ ὡς ἐχθροὶ Ἰούδα, τοῦτ' ἔστι τοῦ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα ἀναβαίνοντος Κυρίου καὶ βασιλέως, εὐθέως ἀπολοῦνται. Προφητεύων γὰρ ὁ προφήτης περὶ τῆς συντελείας Ἐφραΐμ, τόνδε τὸν λόγον ᾐνίξατο. Ὁπόταν ἐν ταῖς ἡμέραις Ἄχαζ, τοῦ Ἰωαθὰμ, τοῦ Ὀζίου βασιλέως Ἰούδα, ἀνέβη Ῥαασὴμ βασιλεὺς Ἀρὰμ, καὶ Φακεὲς ὁ υἱὸς τοῦ Ῥομελίου βασιλέως Ἰσραὴλ, ἤγουν ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ, τοῦ πολιορκῆσαι τὴν Ἱερουσαλὴμ, *Τάδε*, φησὶ, *λέγει Κύριος σαβαὼθ, Οὐ μὴ μείνῃ ἡ βουλὴ αὕτη*. Καὶ μετ' ὀλίγα, *Καὶ ἔτη ἑξήκοντα καὶ πέντε*, φησὶ, *καὶ ἐκλείψει ἡ βασιλεία Ἐφραΐμ ἀπὸ τοῦ λαοῦ*. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν εἴρηκεν, ὅτι *Ἀφαιρεθήσεται ὁ ζῆλος Ἐφραΐμ*, καὶ τὰ ἑξῆς.

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Καὶ δι' ἣν αἰτίαν ἐπάγει ὁ προφήτης λέγων, ὅτι *Ἔσται*, φησὶ, *τῷ Ἰσραὴλ ὡς τῇ ἡμέρᾳ ᾗ ἐξῆλθεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου*; Παραπλησίως γὰρ τὴν ἔξοδον ταύτην τῆς πάλαι ἐξόδου τῆς Αἰγύπτου ἐνέφηνεν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Σωματικῶς μὲν ἐξ Αἰγύπτου ὁ Ἰσραὴλ ἐξῆλθε, καὶ ἐλευθερωθεὶς ἐκ τῆς σωματικῆς δουλείας, τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας κατεκληρονόμησε.

[37] Isa. XI, 13. [38] Isa. VII, 7. [39] Isa. XI, 16.

NOTÆ.

(66) *Πιστεύσαντες*. Πιστεύσαντας. Et mox ὠφέλησεν. GULON.

(67) *Ἔγωγε*. Forte ἐπήγαγε. ID.

(68) *Οἱ ἐχθροί*. Scribe, καὶ οἱ ἐχθροί. ID.

Νυνὶ δὲ νοητῶς ἐξελθὼν ἐκ τῆς ἁμαρτίας, πρῶτον μὲν τῆς κατάρας τοῦ νόμου λελύτρωται· ἔπειτα δὲ καὶ τὸν παλαιὸν χιτῶνα τῆς ἁμαρτίας ἀπεκδυσάμενος, ἐνεδύσατο τὸν νέον τὸν ἀνακαινούμενον δι' ὕδατος καὶ πνεύματος· καὶ ἐξελθὼν τελείως ἐκ πάσης ἁμαρτίας, ὡς ἐκ γῆς Αἰγύπτου, κατῴκησεν ἐν τῇ νέᾳ Ἱερουσαλὴμ, τῇ Ἐκκλησίᾳ, ὡς ἐν ἄλλῃ γῇ τῆς ἐπαγγελίας. Καὶ τοιαύτη ἐγένετο εὐφροσύνη καὶ τέρψις μεγίστη, ὥστε καὶ κρείττονα (69) τῆς ἐκ γῆς Αἰγύπτου ἀναχωρήσεως, τὴν ἐξαισίαν ἐκείνην χώραν κατακληρώσασθαι. Διὰ ταῦτα γοῦν λελάληκεν ὁ προφήτης, ὅτι *Καὶ ἔσται τῷ Ἰσραὴλ ὡς τῇ ἡμέρᾳ ᾗ ἐξῆλθεν ἐκ γῆς Αἰγύπτου.*

ΕΡΒΑΝ. Προλαβὼν εἴρηκα, ὅτι πρὸς ἐτυμόλογον κεκτημένοι τὴν διάλεξιν, οὐκ ἄν ποτε περικρατεῖς τοῦ ζητουμένου γενόμεθα (70), ὅσας κἂν τάχα μαρτυρίας ἀπό τε τοῦ νόμου, ἀπό τε τῶν προφητῶν παράγωμεν. Ἀλλ' οὖν ἔτι ἔχω τοῦ λέγειν, οὐκ ἀναπαύσω μου τὸν λογισμὸν, οὐδὲ τὴν λαλιάν. Ἰεζεκιὴλ ὁ προφήτης διαγορεύει· *Τάδε λέγει Κύριος· Λήψομαι ὑμᾶς ἐκ τῶν ἐθνῶν, καὶ ἀθροίσω ὑμᾶς ἐκ πασῶν τῶν γενεῶν, καὶ εἰσάξω ὑμᾶς εἰς τὴν γῆν ὑμῶν, καὶ ῥανῶ ἐφ' ὑμᾶς ὕδωρ καθαρὸν, καὶ καθαρισθήσεσθε ἀπὸ πασῶν τῶν ἀκαθαρσιῶν ὑμῶν, καὶ ἀπὸ πάντων τῶν εἰδώλων ὑμῶν καθαριῶ ὑμᾶς. Καὶ δώσω ὑμῖν καρδίαν καινὴν, καὶ πνεῦμα καινὸν δώσω ὑμῖν, καὶ ἀφελῶ τὴν καρδίαν τὴν λιθίνην ἐκ τῆς σαρκὸς ὑμῶν, καὶ δώσω ἐν ὑμῖν καρδίαν σαρκικὴν, καὶ πνεῦμα δώσω ἐν ὑμῖν, καὶ ποιήσω ἐν τοῖς δικαιώμασί μου πορεύεσθαι, καὶ τὰ κρίματά μου φυλάξεσθαι· καὶ κατοικήσετε ἐπὶ τῆς γῆς ἧς ἔδωκα τοῖς πατράσιν ὑμῶν, καὶ ἔσεσθέ μοι εἰς λαὸν, καὶ ἐγὼ ἔσομαι ὑμῖν εἰς Θεόν.* Εἰ τοίνυν οὐ λέγει ὁ προφήτης οὕτως, ἀπόδος λόγον. Ἰδοὺ γὰρ καθαρὰ μαρτυρία μηδεμίαν ἐν μηδενὶ κεκτημένη ἀντίῤῥησιν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐγὼ οὐ πολυλογίαν εἰσάξω περὶ τῆς προφητείας ταύτης τοῦ πεῖσαί σε. Οὐ γὰρ περὶ Ἰουδαίων λελάληκεν ὁ προφήτης, ἀλλὰ περὶ τῆς Ἐκκλησίας τῶν ἐθνῶν· ἐπειδὴ εἴρηκεν, ὅτι *Καθαριῶ ὑμᾶς ἐκ πάντων τῶν εἰδώλων ὑμῶν.* Καὶ ἀνάγγειλόν μοι, τὸν Ἰσραὴλ ἐκάθηρεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῶν εἰδώλων, ἢ τὰ εἰδώλοις λατρεύοντα ἔθνη; Λιθίνην καρδίαν τὰ ἔθνη ἐκέκτηντο τὰ πλανώμενα, ἢ οἱ Ἰσραηλῖται, οἱ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον (71) διὰ νόμου Μωσέως λατρεύοντες; Ἐν τοῖς νομίμοις δικαιώμασιν οἱ Ἰσραηλῖται ἐπορεύθησαν πρῶτον, ἢ τὰ ἔθνη τὰ μὴ νόμον ἔχοντα; Μηδέπω λαὸς τοῦ Θεοῦ προϋπῆρξεν ὁ Ἰσραὴλ, ἢ, ὡς ἐπαγγέλλεται ὁ προφήτης, μετὰ ταῦτα κληθῆναι αὐτὸν λαὸν Θεοῦ, ὡς μηδέποτε ὑπάρξαντα; Ἄρα οὐδέποτε ἐδέξατο Πνεῦμα Θεοῦ, ἀλλὰ μετὰ τοῦτο χρεωστεῖται (72) τοῦτο δέξασθαι; Μάτην οὖν προσδοκᾷς, ὦ Ἑρβὰν ἀλογώτατε. Ὁ γὰρ προφήτης περὶ τῶν προσδοκωμένων λελάληκεν,

vero 628 spiritaliter egressus ex peccato, primum quidem legis maledicto et exsecratione liberatus est; deinde vero, peccati tunica exuta, recentem induit, quæ renovatur per aquam et spiritum: et tandem perfecte egressus ex omni peccato, velut e terra Ægypti, habitavit in nova Jerusalem, id est in Ecclesia, velut in alia terra promissionis. Certe hæc fuit lætitia et delectatio maxima: ita ut potiorem ac meliorem illam auspicatam et faustam regionem sortiatur, et hæreditatem possideat, quam sit e terra Ægypti recessio. Quapropter dixit propheta: *Et erit Israeli, ut ea die qua ex terra Ægypti egressus est.*

HERB. Jam tibi antea prædixi, quod sic ex vi nominis argutantes, nunquam ejus de quo quæstio est et controversia, compotes erimus, quæcunque partim ex lege, partim ex prophetis testimonia cito producamus. Verumtamen adhuc habeo quod dicam: non disputationis, non loquacitatis meæ finem faciam. Ezechiel propheta exclamat: *Hæc dicit Dominus: Sumam vos ex gentibus, et congregabo vos ex omnibus generationibus, et introducam vos in terram vestram: et stillabo super vos aquam puram, et mundabimini ab omnibus immunditiis vestris, et ab omnibus simulacris vestris mundabo vos. Et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo vobis, et auferam cor lapideum ex carne vestra, et dabo in vobis cor carneum, et spiritum dabo in vobis: et faciam ut in justificationibus meis ambuletis et judicia mea custodiatis. Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris, et eritis mihi in populum, et ero vobis in Deum*[40]. Annon ita dicit propheta? responde. En purum testimonium, cui nullo modo contradici potest.

S. ARCH. Ego non multa verba adducam de hoc vaticinio, ut tibi fidem faciam. Non enim de Judæis locutus est propheta, sed de gentium ecclesia: siquidem dixit: *Mundabo vos ab omnibus simulacris vestris.* Dic mihi, an Deus Israelem a simulacrorum cultu purgavit, an potius gentes quæ idolis serviebant? Lapideum cor habebant gentes erroribus mentis fluctuantes, an Israelitæ, qui Deum sanctum per legem Mosis adorabant? In legalibus justificationibus Israelitæ primum ambulaverunt, quam gentes quæ legem non habebant? An nondum etiam ante Dei populus Israel fuit, an, sicut propheta promittit, postea populus Dei vocatus est, qui nunquam prius fuerit? Nunquam ne etiam Dei Spiritum accepit, an postea debet accipere? Frustra igitur exspectas, o Herbane amentissime. Nam propheta de his quæ exspectabantur, locutus est, non de his quæ jam pridem prætererant, absit!

[40] Ezech. XXXVI, 24-28.

NOTÆ.

(69) *Κρείττονα.* Forte κρεῖττον εἶναι. GULON.
(70) *Γενόμεθα.* Forte γενοίμεθα. ID.
(71) *Τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον.* Forte τῷ Θεῷ τῷ ἁγίῳ. ID.
(72) *Χρεωστεῖται.* Scribe χρεωστεῖ. ID.

HERB. *Sumam vos*, inquit, *ex gentibus, et adducam vos in terram vestram :* et tu ipse prodigiosa et monstrosa profers. *Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris :* et tu ipse aliena et absurda declaras. Dic mihi tu ipse, an gentes ex gentibus congregaverit Dominus, ut dicis? Dic, gentes habitare faciet in terra patrum suorum? Quænam enim communicatio gentibus cum Hebræis? Justane et vera dicis, o archiepiscope? Non hæc ita sunt, non sunt.

S. ARCH. Dixisti, Deum gentes ex gentibus electurum esse. Sane, Deus gentes ex gentibus elegit. Quonam modo? gentes fideles ex infidelibus. Quod autem dixisti, Dominum deducturum gentes ut habitent in civitatem Jerusalem, tanquam in terra patrum suorum; si oculos non haberes, hoc mihi cura esset. Sed respice, et vide, quomodo **629** omnis Jerusalem Christianis repleta est, non autem Judæis. Hoc enim oraculum quod Abrahamo editum est a Domino, *Quod benedicentur in te omnes gentes* [41], judicans Deus adimplevit. Quod autem dixisti : Quæ communicatio gentibus cum Hebræis, auribus accipe quæ Isaias locutus est : *Hæc dicit Dominus*, ait : *Ecce congregaturus venio omnes gentes et linguas. Et venient, et videbunt gloriam meam. Et relinquam in ipsis signum, et emittam ex ipsis salvos ad gentes* [42]. Et quinam ex gentibus salvi, quos Dominus mittet? annon Christi præcones? qui sacerdotum principes a duodecim apostolis delecti ad pascendas ubique terrarum Christi ecclesias? *Ex ipsis*, inquit, *emittam servatos ad gentes, ad Tharsos, et Phud, et Somoch, et ad Thobel, et in Græciam et in insulas longinquas, quæ non audierunt nomen meum neque viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam in gentibus : et adducent fratres vestros ex omnibus gentibus, munus Domino, cum equis et curribus* [43]. Intelligis igitur, o Herbane, quod de adventu Christi disserens dilectis Deo Judæis Isaias dicebat : *Adducent fratres vestros ex omnibus gentibus munus Domino.* Quare qui ante adventum Christi fideles Judæi, et qui postea, cum venit Christus, crediderunt in ipsum, et quicunque ex gentibus crediderunt Patri, et Filio, et Spiritui sancto, fratres sunt, quemadmodum testatus est Isaias. Tu vero quomodo dixisti, Quænam communitas gentibus cum Hebræis? Hebræi autem credentes Christo, honorabiliores censentur iis qui ex gentibus Christo credunt. Si igitur, o demens, non ex usu et experientia loquor, redargue.

HERB. Vivit Dominus Deus, laudo tua verba,

A καὶ οὐχὶ τῶν ἔκπαλαι παρῳχηκότων, μὴ γένοιτο!

ΕΡΒΑΝ. *Λήψομαι ὑμᾶς*, φησὶ, *ἐκ τῶν ἐθνῶν, καὶ εἰσάξω ὑμᾶς εἰς τὴν γῆν ὑμῶν*· καὶ αὐτὸς διαγγέλλεις ἀλλόκοτα. *Καὶ κατοικήσετε ἐπὶ τῆς γῆς ἧς ἔδωκα τοῖς πατράσιν ὑμῶν.* Καὶ αὐτὸς σαφηνίζεις ἀλλότρια. Λέξον μοι οὖν αὐτὸς, ἔθνη ἐξ ἐθνῶν ἀθροίσειεν ἄρα Κύριος, καθὼς λέγεις; Εἰπὲ, ἔθνη κατοικοιεῖ ἐν τῇ γῇ τῶν πατέρων αὐτῶν; Τίς γὰρ κοινωνία ἔθνεσι πρὸς Ἑβραίους; Δίκαια φάσκεις, ὦ ἀρχιεπίσκοπε. Οὐκ ἔστιν οὕτω, οὐκ ἔστιν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἴρηκας ὅτι ἔθνη ἐξ ἐθνῶν ἐκλέξεται ὁ Θεός. Ναὶ, ἔθνη ἐξ ἐθνῶν ἐξελέξατο. Ποίῳ τρόπῳ; τὰ πιστεύσαντα ἔθνη ἀπὸ τῶν ἀπιστευσάντων. Ὅτι δὲ εἴρηκας, ὅτι ἄρα ἔθνη κατοικιεῖ Κύριος ἐν πόλει Ἱερουσαλὴμ, ὡς τῇ γῇ τῶν πατέρων αὐτῶν·
B εἰ οὐκ εἶχες ὀφθαλμοὺς ἐμέλετό μοι (73). Ἀνάβλεψον γὰρ καὶ ἴδε, ὅπως πᾶσα Ἱερουσαλὴμ Χριστιανῶν πεπλήρωται, καὶ Ἰουδαίων οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ λόγιον τοῦτο, ὃ πρὸς Ἀβραὰμ εἰρημένον ἐστὶ παρὰ Κυρίου, ὅτι *Εὐλογηθήσονται ἐν σοὶ πάντα τὰ ἔθνη*, κρίνας ὁ Θεὸς ἐκπεπλήρωκεν. Ὅτι δὲ εἴρηκας, Τίς κοινωνία ἔθνεσι πρὸς Ἑβραίους, ἐνώτισαι τίνα ὁ Ἡσαΐας λελάληκε· *Τάδε λέγει Κύριος*, φησὶ, *Ἰδοὺ συναγαγεῖν ἔρχομαι πάντα τὰ ἔθνη καὶ τὰς γλώσσας· καὶ ἥξουσι, καὶ ὄψονται τὴν δόξαν μου, καὶ καταλείψω ἐπ' αὐτῶν σημεῖον, καὶ ἐξαποστελῶ ἐξ αὐτῶν σεσωσμένους εἰς τὰ ἔθνη.* Καὶ τίνες οἱ ἐξ ἐθνῶν σεσωσμένοι, οὓς ἀποστελεῖ Κύριος, ἀλλ' ἢ οἱ κήρυκες Χριστοῦ, οἱ ἱεράρ-
C χαι παρὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων χειροτονηθέντες ποιμαίνειν τὰς ἁπανταχοῦ ἐκκλησίας τοῦ Χριστοῦ; *Ἐξ αὐτῶν*, φησὶ, *ἐξαποστελῶ σεσωσμένους εἰς τὰ ἔθνη, εἰς Τάρσους, καὶ Φοὺδ, καὶ Σομὸχ* (74), *καὶ εἰς Θοβὲλ, καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ εἰς τὰς νήσους τὰς πόῤῥω, αἳ οὐκ ἀκηκόασί μου τὴν δόξαν* (75)· *καὶ ἀναγγελοῦσι τὴν δόξαν μου ἐν τοῖς ἔθνεσι, καὶ ἄξουσι τοὺς ἀδελφοὺς ὑμῶν ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν, δῶρον τῷ Κυρίῳ, μεθ' ἵππων καὶ ἁρμάτων.* Προσέχεις (76) τοιγαροῦν, ὦ Ἑρβᾶν, τῆς παρουσίας (77) τοῦ Χριστοῦ, ἀγαπητοῖς Θεῷ Ἰουδαίοις διαλεγόμενος ὁ Ἡσαΐας ἔφασκεν· *Ἄξουσι τοὺς ἀδελφοὺς τοὺς ἐξ ὑμῶν ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν, δῶρον τῷ Κυρίῳ.* Ὥστε οἱ πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ πιστοὶ Ἰουδαῖοι, καὶ οἱ μετὰ
D ταῦτα, ἐλθόντος τοῦ Χριστοῦ, πιστεύσαντες εἰς αὐτὸν, καὶ ὅσοι ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπίστευσαν τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ἀδελφοὶ πεφύκασι, καθὰ καὶ Ἡσαΐας μεμαρτύρηκεν. Σὺ δὲ ποίῳ τρόπῳ εἴρηκας, Τίς κοινωνία ἔθνεσι πρὸς Ἑβραίους; Ἑβραῖοι δὲ πιστεύσαντες τῷ Χριστῷ, τιμιώτεροι καθορῶνται τῶν ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστευόντων τῷ Χριστῷ. Ἐὰν οὖν μὴ φθέγγωμαι κατὰ πεῖραν, ἔλεγξον, ὦ ἀνόητε.

ΕΡΒΑΝ. Ἐπαινῶ σου, ζεῖ (78) Κύριος ὁ Θεὸς, τὰ

[41] Gen. XII, 3. [42] Isa. LXVI, 18, 19. [43] ibid. 19-20.

NOTÆ.

(73) *Ἐμέλετό μοι.* Ἔμελέ μοι. GULON.

(74) *Καὶ Φοὺδ καὶ Σομόχ.* LXX, καὶ Φοὺδ, καὶ Λοὺδ, καὶ Μοσόχ. ID.

(75) *Αἳ οὐκ ἀκ. μου τὴν δόξ.* LXX. οἳ οὐκ ἀκ. μου τὸ ὄνομα, οὐδὲ ἑωράκασί μου τὴν δόξαν. ID.

(76) *Καὶ ἁρμάτων. Πρόσ.* LXX, καὶ ἁρμάτων ἐν λαμπήναις ἡμιόνων μετὰ σκιαδίων εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν Ἱερουσαλήμ. Προσ. ID.

(77) *Τῆς παρ.* Ὅτι περὶ τῆς παρ. ID.

(78) *Ζεῖ.* Ζῇ. ID.

ῥήματα ἐν συνέσει ἐξηγούμενα, καὶ κατὰ πεῖραν A μεγίστην. Πλὴν, πάλιν λέγει Ἡσαΐας· *Εἶπε Κύριος*, φησὶν, *Ἐξάξω τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα, καὶ τὸ ἐξ Ἰούδα, καὶ κληρονομήσει τὸ ὄρος μου τὸ ἅγιον*. Ἐπεὶ οὖν κληρονομίαν δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς τὴν Ἱερουσαλὴμ, τίς ὁ ἀντιλέγων; Πρὸς βραχὺ καὶ ἐπ' ὀλίγον ἐξεδιώχθημεν· ἀλλ' οὖν πάλιν, οἶμαι, τὰ ἡμῶν ἀπολη ψόμεθα ἂν, καὶ κληρονομήσομεν πάντα, ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὁ αὐτὸς Ἡσαΐας σαφῶς προκατήγγειλε. Φησὶ γὰρ, *Ἀνενέγκωσί μοι ἐν υἱοῖς Ἰσραὴλ οἱ ἐξ ἐθνῶν τὰς θυσίας αὐτῶν μετὰ ψαλμῶν εἰς τὸν οἶκόν μου, καὶ ἀπ' αὐτῶν λήψομαι ἐμοὶ ἱερεῖς καὶ Λευΐτας*. Ὅρα πῶς ὁ πληρώσας τὸν νόμον Κύριος, καὶ τὴν ἐναλλαγὴν τῆς ἱερωσύνης προδεδήλωκε διὰ τῶν προφητῶν αὐτοῦ. B *Καὶ ἀπ' αὐτῶν*, φησὶ, *λήψομαι ἐμοὶ ἱερεῖς καὶ Λευΐτας, λέγει Κύριος*. Ἐπεὶ οὖν λέγει, τί οὖν λοιπὸν κελεύεις αὐτός; *Ὃν τρόπον*, φησὶν, *ἔσται ὁ οὐρανὸς καινὸς, καὶ ἡ γῆ καινὴ, ἃ ἐγὼ ποιῶ μένειν ἐνώπιόν μου, λέγει Κύριος, οὕτως στήσεται τὸ σπέρμα ὑμῶν, καὶ τὸ ὄνομα ὑμῶν*· τοῦτ' ἔστι διὰ πίστεως Χριστοῦ· οἵ τινές εἰσιν οἱ ἐξ ἡμῶν πεπιστευκότες τῷ Χριστῷ. *Καὶ ἔσται*, φησὶ, *μῆνα* (79) *ἐκ μηνὸς*, τὰς ποικίλας ἑορτὰς τῶν Χριστιανῶν ἐμφαίνων. *Καὶ Σάββατον ἐκ Σαββάτου*, αἱ ἀναστάσιμαι ἡμέραι. *Καὶ ἥξει*, φησὶ, *πᾶσα σὰρξ προσκυνῆσαι* (80) *ἐνώπιόν μου ἐν Ἱερουσαλὴμ, εἶπε Κύριος*. Προσέχεις, ἀνόητε (81); *Πᾶσα σὰρξ*, φησὶν, *ἥξει*. Ὁ λέξας ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις, ὅτι Οὐ C συναλλάξεις ἐν οὐδενὶ μετὰ ἐθνικοῦ, οὐ πραγματεύσῃ μετ' αὐτοῦ, οὐ φάγῃς, οὐ πίῃς, καὶ τὰ ἑξῆς· ὁ αὐτὸς λέγει, *Ἥξει*, φησὶ, *πᾶσα σὰρξ προσκυνῆσαι ἐνώπιόν μου ἐν Ἱερουσαλὴμ, λέγει Κύριος, καὶ ἐξελεύσονται, καὶ ὄψονται τὰ κῶλα τῶν ἀνθρώπων*, ἤγουν τὰ ὀστᾶ τῶν προτελευτησάντων καὶ προκατοικησάντων ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ παρανόμων Ἰουδαίων. Ἵνα δὲ συνιῇς ὁ μὴ συνιὼν, ὅτι διὰ τὰς ἁμαρτίας αὐτοῦ ἀπώσθη Ἰσραὴλ, διὰ δὲ καὶ τὸ ἄχρηστον αὐτοῦ ἐμισήθη, καὶ παρεδόθη εἰς παντελῆ ἀπώλειαν, οὐ μόνον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀλλ' ἢ ἐν τῷ μέλλοντι, ἐπήγαγεν, ὅτι, *Τῶν παραβεβηκότων τὰς ἐντολὰς τοῦ νόμου*· ὄψονται γὰρ οἱ ἐκ πάσης σαρκὸς ἐρχόμενοι προσκυνῆσαι τῷ Θεῷ διὰ πίστεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὰ ὀστᾶ αὐτῶν εἰς αἰσχύνην περισ- D σοτέραν γεγυμνωμένα προκείμενα. Ἐν δὲ τῷ μέλλοντι αἰῶνι *ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται· ἔσονται γὰρ εἰς ὅρασιν πάσης σαρκός*. Ὅταν ἀκούῃς τοῦ Κυρίου λέγοντος διὰ τοῦ Προφήτου, ὅτι, *Ἰδοὺ συναγαγεῖν ἔρχομαι πάντα τὰ ἔθνη καὶ τὰς γλώσσας*· καὶ ὅτι, *Ἥξει πᾶσα σὰρξ τοῦ προσκυνῆσαι ἐνώπιόν μου εἰς Ἱερουσαλὴμ*, μηκέτι λέγε τι, ἀλλὰ θέασαι, ὅτι

quæ cum intelligentia et experientia maxima exprimunt et explanant. Verumtamen dicit Isaias: *Dixit Dominus*, inquit: *Educam ex Jacob semen, et ex Juda, et hæreditabit montem meum sanctum* [44]. Quod igitur hæreditatem dedit nobis Deus Jerusalem, quis contradicit? Ad breve et modicum tempus sumus ejecti et depulsi: sed tamen rursus, opinor, res nostras et omnem nostram pristinam hæreditatem, sicut ab initio, recipiemus.

S. ARCH. Idem Isaias aperte et clare hoc prænuntiavit: *Afferent*, inquit, *mihi inter filios Israelis hi qui sunt ex gentibus sacrificia sua cum psalmis in domum meam: et ex ipsis sumam mihi sacerdotes et Levitas* [45]. Vide quomodo qui adimplevit legem Dominus, et sacerdotii immutationem ante significavit per prophetas suos: *Et ex ipsis*, ait, *sumam mihi sacerdotes et Levitas, dicit Dominus*. Quoniam igitur dicit, quid reliquum jubes ipse? *Quemadmodum*, inquit, *erit cœlum novum et terra nova, quæ ego facio manere in conspectu meo, dicit Dominus: sic stabit semen vestrum, et nomen vestrum* [46]: hoc est, per fidem in Christum: qui quidem sunt illi qui ex nobis Christo crediderunt. *Et erit*, inquit, *mensis ex mense*, varios Christianorum dies festos declarans. *Et Sabbatum ex Sabbato*, dies resurrectionis. *Et veniet*, inquit, *omnis caro, ut adoret coram me in Jerusalem, dixit Dominus* [47]. Animadvertis, insane, *Omnis caro*, inquit, *veniet*. Qui dixit vobis Judæis, quod non pacisceris in re **630** ulla cum gentili, neque negotiaberis cum ipso, non ederis, neque biberis, et cætera: idem dicit: *Veniet*, inquit, *omnis caro, ut adoret in conspectu meo, in Jerusalem, dicit Dominus. Et exibunt, et videbunt membra hominum* [48]: nimirum ossa eorum qui prius defuncti sunt vita, et habitaverunt in loco illo Judæorum nefariorum. Ut autem intelligas, qui non intelligis, quod propter peccata sua reprobatus est Israel, et quod propter suam nequitiam invisus est et odiosus, et in omnem interitum traditus, non in hoc sæculo modo, sed et in futuro; subjunxit: quod, *eorum qui legis mandata violarunt, et prævaricati sunt* [49]: videbunt enim, qui ex omni carne venerunt, ut Deum adorent per fidem in Jesum Christum, ossa nudata et projecta in majus dedecus. Atque in futuro sæculo, *vermis eorum non morietur, et ignis ipsorum non exstinguetur: erunt enim in aspectu omnis carnis* [50]. Cum audias Dominum dicentem per prophetam: *Ecce venio ad congregandum omnes gentes et linguas*: et illud, *Veniet omnis caro, ut adoret coram me in Jerusalem*, non amplius quidquam dicito: sed vide, quod septuaginta linguæ Deum legis, et Patrem Domini nostri Jesu Christi, jugiter ascendentes in

[44] Isa. LXV, 9. [45] Isa. LXVI, 20, 21 sec. LXX. [46] ibid. 22. [47] ibid. 23. [48] ibid. 24. [49] ibid. [50] ibid.

NOTÆ.

(79) *Μῆνα*. Μὴν. GULON. — LXX tamen ex cod. Alex., habent μῆνα.

(80) *Προσκ.* Τοῦ προσκ. GULON. — Deest quoque τοῦ in cod. Alex.

(81) *Ἀνόητε*. Scribe ἀσύνετε. GULON.

Jerusalem, adorant, Judæos incredulos miseros reputantes. Hæc omnia dum vides, tace, obmutesce: et os velut camo obstrictum habe : neque Deo bellum gere, sed veritati cede et obtempera. Quod autem dixisti : *Dixit Dominus : Educam semen ex Jacob et ex Juda, et hæreditatem sortietur montem meum sanctum* [81], animadverte : non enim sic interpretandum est sicut tu existimasti, sed sicut tibi ego ipse declaro. Semen Jacob est duodecim tribuum : et nullius seminum ejus mentionem fecit, quam solius Juda. Est enim Judas, semen Jacob: at enim Dominus meus Jesus Christus ex semine Juda. Omnis autem Christianus spiritaliter semen est Christi. De hoc igitur semine dixit propheta, quod insitum est per Jesum Christum in semine Juda : hoc autem ipsum educet post spiritalem operationem præsentis hujusce vitæ, et pro hæreditate regnum cœlorum accipiet. Mons ille sanctus, superna est civitatum mater cœlestis Jerusalem. Mons enim Sion qui in sensum cadit, non, ut opinor, mons sanctus nominabitur, qui est terræ pulvis et cinis : nec eorum qui in illo habitarunt, quisquam hunc hæreditarium possedit. Omnes enim qui in eo sedem habuerunt, prætererierunt : et qui nunc habitant, morientur

HERB. Magnam officinam multo verborum tractu refertam nacti Christiani te propugnatorem atque antistitem in sede sua collocarunt : siquidem terribilis es verborum turbine. Cito enim et cœlum et terram, et quæ subterranea sunt, si videbitur, tuis verbis perverles. Sed neque nos funditus everles, ut nihil valentes tibi respondere. Ut manifestius intelligas, quod diligit Dominus et valde Israelem, audi quæ dicit propheta Isaias, imo vero Deus ipse, de nobis : *Ego*, inquit, *Deus primus, et ad ea quæ veniunt, ego sum. Viderunt gentes, et timuerunt : terræ summitates expaverunt. Appropinquaverunt, et venerunt simul : judicans unusquisque proximum, ut auxilietur fratri suo* [82]. Igitur et tu, o archiepiscope, ad hunc scopum, ex his gentibus metu perculsis unus, judica proximum tuum nobis auxiliari, et fratri, contribulibus tuis gentibus: his enim salutem vindicas. Regale autem sacerdotium, **631** gentem Israelis abjicis et reprobas, et in reprobatione sive condemnatione aboles, et in nihilum redigi jubes. Quid igitur idem propheta dicit de his qui nova fabricant simulacra? *Confortavit*, inquit, *vir faber et artifex ærarius percutiens, malleum simul adigens. Tunc quidem dicet : Solidatio bona est. Ipsa*, nempe simulacra, *clavis defixa firmavit. Ponent ea laborantes in terra, et non movebuntur* [83]. In his gloriantur gentes quæ te attinent.

αἱ ἑβδομήκοντα (82) γλῶσσαι τὸν Θεὸν τοῦ νόμου, καὶ Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, συνεχῶς ἀναβαίνουσαι εἰς Ἱερουσαλὴμ, προσκυνοῦσι, τοὺς ἀπιστήσαντας Ἰουδαίους ταλανίζοντες (83). Καὶ ταῦτα πάντα ὁρῶν, σιώπα, πεφίμωσο, καὶ μὴ θεομάχει, ἀλλὰ εἶξον τῇ ἀληθείᾳ. Ὅτι δὲ εἴρηκας, *Εἶπε Κύριος, Ἐξάξω τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα, καὶ τὸ ἐξ Ἰούδα, καὶ κληρονομήσει τὸ ὄρος μου τὸ ἅγιον*, πρόσεχε· οὐ γὰρ οὕτως ἑρμηνεύεται ὡς σὺ ὑπέλαβες, ἀλλ' ὡς ὑπεμφαίνω ἐγώ. Τὸ ἐξ Ἰακὼβ σπέρμα δωδεκάφυλον πέφυκε, καὶ οὐδενὸς τῶν σπερμάτων αὐτοῦ ἐμνημόνευσεν, ἀλλὰ τὸ (84) ἐξ Ἰούδα. Ὁ γὰρ Ἰούδας ἐστὶ σπέρμα τοῦ Ἰακώβ· ὁ δὲ Κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς ἐκ σπέρματος Ἰούδα. Πᾶς δὲ Χριστιανὸς, νοητῶς σπέρμα Χριστοῦ. Περὶ τούτου οὖν τοῦ σπέρματος εἴρηκεν ὁ προφήτης, τοῦ ἐγκεντρισθέντος διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν σπέρματι Ἰούδα. Ἐξάξει δὲ αὐτὸ μετὰ τὴν πνευματικὴν ἐργασίαν τοῦ τῇδε βίου, καὶ κληρονομήσει τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Τὸ δὲ ὄρος τὸ ἅγιον ἐκεῖνο, ἡ ἄνω μητρόπολις Ἱερουσαλήμ. Τὸ γὰρ ὄρος τὸ αἰσθητὸν, Σιὼν, οὐκ ὀνομασθήσεται, ὡς οἶμαι, ἅγιον, χοῦς τῆς γῆς ὂν καὶ τέφρα· ἀλλ' οὐδέ τις ἐν αὐτῷ πάλαι κατοικησάντων τοῦτο κεκληρονόμηκε· πάντες γὰρ οἱ ἐκεῖσε κατοικήσαντες παρῆλθον, καὶ οἱ νῦν τελευτῶσιν.

ΕΡΒΑΝ. Μέγα ἐργαστήριον πεπλησμένον πολλῆς ὁλκῆς ῥημάτων οἱ Χριστιανοὶ εὑράμενοι, πρόμαχον ἐπὶ τοῦ θρόνου αὐτῶν κεκαθίκασι· φοβερὸς γὰρ εἶ διὰ στροφὰς ῥημάτων. Τάχα ἂν καὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὰ καταχθόνια, εἰ δόξει σοι, διαστρέψεις τοῖς ῥήμασιν (85)· ἀλλ' οὐδ' ἡμᾶς ἁπλῶς αἱρήσεις, ὡς μὴ δυναμένους σοι ἀνταποκριθῆναι. Ἵνα σαφέστερον νοήσῃς, ὅτι ἀγαπᾷ Κύριος καὶ λίαν τὸν Ἰσραὴλ, ἄκουσον τίνα λέγει ὁ προφήτης Ἡσαΐας, μᾶλλον δὲ ὁ Θεὸς, περὶ ἡμῶν. *Ἐγὼ*, φησὶ, *Θεὸς πρῶτος, καὶ εἰς τὰ ἐπερχόμενα ἐγώ εἰμι. Εἶδον* (86) *ἔθνη, καὶ ἐφοβήθησαν. Τὰ ἄκρα τῆς γῆς ἐξέστησαν· ἤγγισαν, καὶ ἦλθον ἅμα, κρίνων ἕκαστος τὸν πλησίον, βοηθῆσαι τῷ ἀδελφῷ.* Οὐκοῦν καὶ σὺ, ἀρχιεπίσκοπε, κατὰ τὸν σκοπὸν τοῦτον ἐκ τῶν φοβηθέντων ἐθνῶν εἷς, τὸν πλησίον (87) σου, βοηθῆσαι ἡμῖν, καὶ τῷ ἀδελφῷ, τοῖς ὁμοφύλοις σου ἔθνεσιν· αὐτοῖς γὰρ καὶ προσποιῇ τὴν σωτηρίαν. Τὸ δὲ βασίλειον ἱεράτευμα, τὸ ἔθνος τοῦ Ἰσραὴλ ἀπωθεῖς, ἐξουθενισμένον εἶναι κελεύων, καὶ ἐν ἀπογνώσει. Τί οὖν ὁ αὐτὸς προφήτης λέγει περὶ τῶν καινουργούντων τὰ εἴδωλα; *Ἴσχυσε*, φησὶν, *ἀνὴρ τέκτων, καὶ χαλκεὺς τύπτων* (88), *σφύραν ἅμα ἐλαύνων. Τότε μὲν ἐρεῖ, Σύμβλημα καλόν ἐστιν. Ἴσχυσεν* (89) *αὐτὰ ἐν ἥλοις*, τοῦτ' ἔστι τὰ εἴδωλα. *Θήσουσιν αὐτὰ καμόντες ἐν τῇ γῇ, καὶ οὐ κινηθήσονται.* Ἐπὶ τούτοις αὐχῶνται τὰ ἔθνη τὰ κατὰ σέ. Ἀλλὰ πρόσ-

[81] Isa. LXV, 9. [82] Isa. XLI, 4, 5, 6 sec. LXX. [83] Isa. XLI, 7.

NOTÆ.

(82) *Αἱ ἑβδ.* Scribe, καὶ αἱ ἑβδ. GULON.
(83) *Ταλανίζοντες.* Scribe, ταλανίζοντας. ID.
(84) *Ἀλλὰ τό.* Ἀλλ' ἢ τοῦ. ID.
(85) *Ῥήμασιν.* Scribe ἅμμασιν. ID.
(86) *Εἶδον.* LXX εἴδοσαν. ID.
(87) *Τὸν πλ.* Scribe κρῖνον τὸν πλ.
(88) *Τύπτων, σφύραν ἅμα.* LXX. Alex. τύπτων.
(89) *Ἴσχυσεν.* Scribe ἰσχύρωσαν (ut apud LXX). Mox καμόντες non est in textu Gr. GULON.

εχε περὶ τοῦ Ἰσραὴλ τί κελεύει. *Τὰ μὲν ἔθνη*, φησὶν, A *ἐν τούτοις. Σὺ δὲ, Ἰσραὴλ, παῖς μου Ἰακὼβ, ὃν ἐξελεξάμην, σπέρμα Ἀβραὰμ, ὃν ἠγάπησα, οὗ ἀντελαβόμην ἐπ' ἄκρου* (90) *τῆς γῆς, καὶ ἐκ τῶν σκοπιῶν αὐτῆς ἐκάλεσά σε. Μὴ φοβοῦ* (91), *μετὰ σοῦ γὰρ εἰμι. Μὴ πλανῶ· ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ Θεός σου, ὁ ἐνισχύσας σε· καὶ ἐβοήθησά σοι, καὶ ἠσφαλισάμην σε τῇ δεξιᾷ μου τῇ δικαίᾳ.* Πρόσεχε, Κύριος ὁ μέγας, ἵνα θαυμάσῃς, ὁπόσην ἀγάπην κέκτηται ὁ Θεὸς πρὸς τὸν Ἰσραήλ. Ἄκουσον λέξεις φίλτρου καὶ ζέσεως ἀπείρου μεστάς. *Ἠσφαλισάμην σε*, φησὶ, *τῇ δεξιᾷ μου τῇ δικαίᾳ. Καὶ ἰδοὺ, αἰσχυνθήσονται καὶ ἐντραπήσονται πάντες οἱ ἀντίδικοί σου. Ζητήσεις αὐτοὺς, καὶ οὐ μὴ εὑρήσεις, τοὺς ἀνθρώπους, οἳ παρῳνήκασί* (92) *σε. Ἔσονται γὰρ ὡς οὐκ ὄντες, καὶ οὐκ ἔσονται οἱ* B *ἀντιπολεμοῦντές σε· ὅτι ἐγὼ ὁ Θεός σου ὁ κρατῶν τῆς δεξιᾶς σου, ὁ λέγων σοι, Μὴ φοβοῦ· ἐγὼ ἐβοήθησά σοι, μὴ φοβοῦ, σκώληξ Ἰακὼβ, ὀλιγοστοὶ Ἰσραήλ. Ἐγὼ ἐβοήθησά σοι, λέγει ὁ Θεὸς, ὁ λυτρούμενος* (93), *ὁ ἅγιος Ἰσραήλ.* Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν οὕτως; Οὐ λέγει ταῦτα ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου περὶ τῶν Ἑβραίων; Τὸ λοιπὸν καὶ αὐτὸς παῦσαι, καὶ μὴ κόπους πάρεχε πλέον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὴν μὲν προφητείαν εἴρηκας· τὸ δὲ περὶ τίνος διαγορεύει, οὐδαμοῦ (94) ἐπίστασαι.

ΕΡΒΑΝ. Περὶ Ἰσραὴλ πάντως φάσκει, καὶ περὶ Ἰακὼβ, καὶ περὶ σπέρματος Ἀβραάμ. Καὶ ἄρα οὐκ ἐπίσταμαι ἐγὼ τίνα φθέγγομαι; Ἀπ' ἄκρου γῆς, ἤγουν ἐξ Αἰγύπτου, διαγγέλλει αὐτὸν προσκεκληκέ- C ναι πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, καὶ αὐτὸς φάσκεις τάδε κἀκεῖνα;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τὸ, *Σὺ Ἰσραὴλ παῖς μου Ἰακὼβ, ὃν ἐξελεξάμην, σπέρμα Ἀβραὰμ, ὃν ἠγάπησα*, ἐνωτιζόμενος, ὦ Ἑρβᾶν ἐρημοβάτευτε, μὴ περιῤῥεμβάζου, ὅτι περὶ παντὸς δήμου τῶν Ἰουδαίων τοῦτο εἴρηκεν, ἀλλὰ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ, ὃς ἦν Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ διὰ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐγένετο ἄνθρωπος, ἐκ σπέρματος Ἀβραὰμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακώβ· ἐπειδὴ Ἰσμαὴλ ἐξ Ἀβραὰμ ὁ Ἰσαὰκ (95) ἔφυ. Ἵνα σὺ μὴ εὕρῃς (96) ὅτι ἴσως ἐκ φυλῆς ἦν Ἰσμαὴλ, διὰ τοῦτο ὁ προφήτης εἴρηκεν, *Παῖς μου Ἰακὼβ, ὃν ἠγάπησα.* Εἰ δὲ εὕρῃς ὅτι οὐχ οὕτως ἐστὶ, δεῖξόν μοι αὐτὸς, ποίῳ χρόνῳ οὐκ ἐγκατέλιπέ σε ὁ Θεός. D Οὐκ εἶ διεσκορπισμένος εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης; Οὐκ εἶ ὄνειδος; Οὐκ εἶ ἐγκαταλελειμμένος Θεῷ καὶ παρὰ ἀνθρώποις; Λέγει ὁ προφήτης, *Μετὰ σοῦ γάρ εἰμι, καὶ ἐγώ εἰμι Θεὸς ὁ ἐνισχύσας σε, καὶ ἐβοήθησά σοι, καὶ ἠσφαλισάμην σε τῇ δεξιᾷ μου τῇ δικαίᾳ.* Οὐκοῦν ποῦ ἐστι μεθ' ὑμῶν τῶν

Sed diligenter attende, de Israele quid jubet: *Gentes*, inquit, *in his. Sed tu, Israel, filius Jacob, quem elegi: semen Abrahæ, quem dilexi, quem vindicavi ab extremis terræ, et ex speculis ejus vocavi te. Ne timeas, tecum enim sum: ne errore fluctues: ego enim sum Deus tuus, qui te corroboravi, et juvi te, et confirmavi dextera mea justa* [54]. Attende, Dominus magnus, ut admireris quanta benevolentia et dilectione Deus Israelem prosecutus est. Audi verba amoris et immensi ardoris plena: *Te*, inquit, *dextera mea justa confirmavi*, tutumque ab omni periculo reddidi. *Ecce erubescent et confundentur omnes adversarii tui. Quæres ipsos, et non invenies, homines qui te contumelia affecerunt. Erunt enim ut illi qui non sunt, et non erunt qui contra te bella gerunt. Quia ego Deus tuus tenens dexteram tuam, qui dicit tibi: Noli timere, ego juvi te: noli timere, vermis Jacob, paucissimi Israelis. Ego juvi te, dicit Deus tuus, qui te redemit, Israel* [55]. Annon hæc ita sunt? Non hæc dicit Deus per prophetam de Hebræis? Cæterum tu ipse finem impone, et nobis molestias exhibere amplius noli.

S. ARCH. Divinum quidem oraculum recitasti. de quo autem prædicit, nullo modo intelligis.

HERB. De Israele et de Jacob, et de semine Abrahæ propheta omnino vaticinatur. Et ego nescio quæ proloquor? Ab extremo terræ, nempe ex Ægypto, denuntiat ipsum evocasse in terram promissionis: et tu ipse hæc et illa obloqueris?

S. ARCH. Illud: *Tu Israel filius meus Jacob quem elegi, semen Abrahæ quem dilexi*, o Herbane, qui per deserta vagaris, attentis auribus percipiens, ne mente occupata et vagabundo animo puta, quod propheta de quovis populo Judæorum hoc prædixit, sed de meo Christo, qui erat Deus ex Deo, et propter hominum salutem in extremis diebus factus est homo, ex semine Abrahæ et Isaac et Jacob: siquidem Ismael ut Isaac filius Abrahæ fuit. Ne autem dixeris, quod forte ex tribu Ismaelis natus sit, idcirco propheta dixit: *Filius meus Jacob quem dilexi.* Quod si dixeris non ita esse, ostende mihi tu, quo tempore non dereliquit te Deus. Nonne es dispersus et relegatus ad orbis terrarum extremos fines. Nonne es probrum? non divino humanoque præsidio destitutus? Dicit propheta: *Tecum enim sum, et ego sum Deus, qui te roboravi, et te juvi, et te confirmavi, tutumque reddidi mea dextera justa.* Ergo ubi nunc vobiscum Hebræis Deus est? præsertim

[54] Isa. XLI, 8-10. [55] ibid. 10-14.

NOTÆ.

(90) *Ἐπ' ἄκρ.* Scribe ἀπ' ἄκρου, juxta LXX. Sic enim paulo post et hic, c.

(91) *Μὴ φοβοῦ.* Scribe (juxta LXX). Καὶ εἶπά σοι· Παῖς μου εἶ, ἐξελεξάμην σε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπόν σε. Μὴ φοβοῦ, κ. τ. λ. GULON.

(92) *Παρῳνήκασι.* Scribe παρανομήσασι. ID. — LXX παροινήσουσι.

(93) *Ὁ Θεὸς, ὁ λυτρ.* Scribe ὁ Θεός σου, ὁ λυτρ. GULON. — Ita quidem LXX, cod. Vat. at Alex. ut hic, ὁ Θεὸς, ὁ λυτρ.

(94) *Οὐδαμοῦ.* Forte οὐδαμῶς. GULON.

(95) *Ἰσαάκ.* Forte ὡς Ἰσαάκ. ID.

(96) *Εὕρῃς.* Forte ἐρεῖς. (Sic et paulo post). ID.

cum et ipsæ gentes quæ exiguæ sunt, quæ nondum in Christum crediderunt, vos verberant et vexant, et velut ludibrium habent? Quonam igitur modo vos a Deo nunc robur et vires accipitis, cum sitis tam debiles atque infirmi, ut neque culicis vim parem habeatis ad vestros inimicos remordendos? Ubinam hoc tempore Dominus conspicitur vobis
632 opem ferre? Quanam in re? In quo obedientia? in quo gloria, vel honor, vel potentia? Nonne es tanquam sordidus cinis, et carbo exstinctus, et tanquam caligo, si facies spectetur, redactus? En adsunt Hebræi, ecce et tu ipse. Videant qui volunt facies vestras: nonne sunt pulvis, non cinis, non squalor? unde? Quia neque gratia neque auxilium ex Deo vobis adsit, et quia non habeatis Spiritum sanctum. Propter perfidiam et pervicaciam ac malitiam vestram, non estis divisi et dissiti alii ab aliis, ac dispersi in fines orbis terrarum, tanquam lacera tunica, et veluti vestimentum vetustate detritum? Quando autem erubuerunt, et confusi sunt omnes, qui vobis adversati sunt? Ubi sunt tanquam qui esse desierunt, vestri adversarii? Quando quæsiistis ipsos, et non inventi sunt? Ubi autem Deus vestram dextram tenens et vos ad aliquem prosperum eventum dirigens? Ubi etiam dicitur velut vermis humiliatus ex Judæis arrogans et saxeo corde præditus ac pervicax? Ubi præterea estis illi paucissimi, et liberationem a Domino adepti; qui in omni terra, velut terrore perculsi et attoniti et muti desidetis, et ab omnibus conspuimini, nullam a Domino liberationem accipientes? Tota erras via, o Herbane. Hæc enim de meo Christo et Deo, propheta vaticinatus est. Et elegit ipsum Deus et vocavit, et sanctificavit, et dilexit, et non dereliquit; et corroboravit, et juvit, et confirmavit dextra sua maxima et potentissima. Responde, quis modo glorificatur, quis regnat, quis fortis est et præpotens? Non alius, quam Jesus Christus Dominus meus et Deus. Non vos, Hebræi, maximo pudore et dedecore ac probro confusi estis, ut qui in ipsum incursaveritis, et graviter adversati estis? Nonne estis ut illi qui non sunt? Ubi etiam nunc conspicimini? Vos ejus qui cruci fuit confixus, inimici, ipsum quæritis, et non invenitis: propterea quod contumeliose debacchati estis, justum et sanctum et innocentem, omnisque peccati expertem patibulo defigentes. Cognosce igitur, quod de vobis locutus est propheta: *Erubescent et confundentur omnes qui adversantur tibi*. Nullus enim hominum tam hostiliter et acerbe adversatur Domino meo Jesu Christo, quam vos qui estis exsecrabiles, perfidi, infideles. Nam ex aliis sectis qui obsistunt ac reniluntur, in parte aliqua, si vobiscum comparentur, ei adversantur. Ne igitur, o Judæe, sermonem in vanum conterens circumducas. Nam mihi Deus dedit oculos eruditos et intelligentes, quibus ego etiam in profundo sacræ Scripturæ delitescentem veritatem penitus perspicio. Tu vero cæcutiens inescare me non poteris.

A Ἑβραίων ἀρτίως ὁ Θεός; ὅτι καὶ αὐτὰ τὰ μικρὰ, καὶ μὴ πιστεύσαντα ἔθνη εἰς τὸν Χριστὸν, τύπτουσιν ὑμᾶς, καὶ ὡς παίγνιον κέκτηνται; Κατὰ ποῖον τρόπον λαμβάνετε ὑμεῖς ἀρτίως ἰσχὺν παρὰ Κυρίου, τοσοῦτον ὑπάρχοντες ἀνίσχυροι, ὅτι οὐδ' ἂν ἴσην κώνωπος πρὸς τὸ δάκνειν τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν κέκτησθε δύναμιν; ποῦ δὲ καθορᾶται ἀρτίως βοηθῶν ὑμῖν Κύριος; Ἐπὶ τίνι πράγματι; ἐπὶ τίνι ἀπείθεια (97); ἐπὶ ποίῳ δόξα, ἢ τιμὴ, ἢ δυναστεία; Οὐκ εἶ ὡσεὶ σποδὸς καὶ ὡς ὁμίχλη τὸ πρόσωπον τεταγμένος; Ἰδοὺ οἱ Ἑβραῖοι, ἰδοὺ καὶ σὺ αὐτός. Ἰδέτωσαν οὖν τὰ πρόσωπα ὑμῶν οἱ βουλόμενοι. Οὐκ εἰσὶ κόνις; οὐ πεφύκασι τέφρα; πόθεν; Ἐκ τοῦ μὴ εἶναι χάριν ἐκ Θεοῦ ἐν ὑμῖν, ἐν τῷ μὴ ἔχειν ὑμᾶς Πνεῦμα ἅγιον. Διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν καὶ
B κακοπραγίαν, οὐκ ἐστὲ διεσχισμένοι ἀπ' ἀλλήλων εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, ὡσεὶ διεῤῥωγὼς χιτωνίσκος, καὶ ὡσεὶ ἱμάτιον πεπαλαιωμένον; Πότε δὲ ᾐσχύνθησαν καὶ ἐνετράπησαν πάντες ὅσοι πρὸς ὑμᾶς ἠναντιώθησαν; Ποῦ εἰσὶν ὡς οὐκ ὄντες οἱ ὑμῶν ἀντίδικοι; Πότε δὲ ἐζητήσατε αὐτοὺς, καὶ οὐχ εὑρέθησαν; Ποῦ δὲ ὁ Θεὸς κρατῶν τῆς δεξιᾶς ὑμῶν, καὶ ὁδηγῶν ὑμᾶς ἐπί τινι εὐτυχήματι; Ποῦ δὲ χρηματίζεται (98) καὶ ὡσεὶ σκώληξ τεταπεινωμένος, ὁ τῶν Ἰουδαίων σοβαρός τε καὶ λιθοκάρδιος; Ποῦ δὲ καὶ ὀλιγοστοὶ χρηματίζετε, καὶ τὴν λύτρωσιν παρὰ Κυρίου κεκτημένοι, οἱ ἐν πάσῃ τῇ γῇ ὡσεὶ ἀκρεῖς (99) καθήμενοι, καὶ παρὰ πάντων ἐμπτυόμενοι, καὶ μηδεμίαν λύτρωσιν παρὰ Κυρίου δεχόμενοι; Ἀπατᾷ, ὦ
C Ἑρβᾶν. Ταῦτα γὰρ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ὁ προφήτης ᾐνίξατο. Καὶ ἐξελέξατο αὐτὸν ὁ Θεὸς, καὶ ἐκάλεσε, καὶ ἡγίασε, καὶ ἠγάπησε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε, καὶ ἐνίσχυσε, καὶ ἐβοήθησε, καὶ ἠσφαλίσατο τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ τῇ μεγίστῃ. Ἀποκρίθητι τίς ἀρτίως δοξάζεται, τίς βασιλεύει, τίς ἐστιν ἰσχυρὸς καὶ μεγαλοδύναμος, ἀλλ' ἢ Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Κύριός μου καὶ Θεός; Οὐκ ἔστε ὑμεῖς, οἱ Ἑβραῖοι, ἐν αἰσχύνῃ καὶ ἐν τροπῇ μεγίστῃ, ὡς ἀντιπεσόντες αὐτῷ, καὶ ἀκμὴν ἀντικείμενοι; Οὐ πεφύκατε ὡς οὐκ ὄντες; Ποῦ γὰρ καὶ καθορᾶσθε; Ζητεῖτε οἱ ἐχθροὶ τοῦ ἐσταυρωμένου, καὶ οὐχ εὑρίσκετε, διότι παρῳνήσατε σταυρώσαντες τὸν δίκαιον καὶ ἅγιον καὶ ἀναμάρτητον. Γίνωσκε οὖν ὅτι περὶ ὑμῶν λελάληκεν ὁ προφήτης, ὅτι *Ἰδοὺ αἰσχυνθήσονται καὶ ἐντρα-*
D *πήσονται πάντες οἱ ἀντικείμενοί σοι*. Οὐδεὶς γὰρ τοσοῦτον ἀντίκειται τῷ Κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ, ὡς ὑμεῖς, οἱ ἐπικατάρατοι, οἱ ἄπιστοι. Οἱ γὰρ ἐκ τῶν ἄλλων αἱρέσεων ἀντιπίπτοντες, μερικῶς ὡς πρὸς ὑμᾶς ἐναντιοῦνται αὐτῷ. Καὶ μηκέτι λογοτριβῶν περιάγου μοι, ὦ Ἰουδαῖε. Ὀφθαλμοὺς γάρ μοι δέδωκεν ὁ Θεὸς νοεροὺς, καὶ κατοπτεύω τὴν ἐν τῷ βάθει τῆς ἁγίας Γραφῆς κειμένην ἀλήθειαν. Σὺ δὲ τυφλώττων, δελεάσαι με οὐ δυνήσῃ.

NOTÆ.

(97) Al. ἀπειθείᾳ. Forte εὐπειθείᾳ. Gulon.
(98) *Χρηματίζεται*. Forte χρηματίζει. Id.
(99) Ἀκρεῖς. Forte ἀκρίδες. Id.

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ οὕτως ἔχει, ποίῳ δὲ τρόπῳ τὸν Χριστόν σου Θεὸν προσαγορεύεις, ἐφ' ᾧ Θεὸς ὁ ἐμὸς ἐξελέξατο, καὶ ἠγάπησε, καὶ τὰ ἑξῆς; Οὐκοῦν οὐκ ἔστι Θεὸς, ὡς λέγεις, ὅτι φάσκει περὶ αὐτοῦ διὰ τοῦ προφήτου, ὅτι, *Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἐνισχύσας σε.* Πῶς δὲ καὶ ἀποκαλεῖς αὐτὸν Θεὸν καὶ Σωτῆρά σου, ὅστις καθὼς ἡ προφητεία μαρτυρεῖ, ἄνευ τοῦ ἐμοῦ Θεοῦ πράττειν τι οὐ δύναται;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τοσαύτας ἀποδείξεις, ἄθλιε, περὶ αὐτοῦ δειξάμενος, οὐδέπω συνῆκας, ἐν τίσι φύσεσιν ὁ ἐμὸς Δεσπότης ἐχρημάτισεν; οὐ τῇ προτέρᾳ λελάληκα, ὅτι ἐμὸς Ἰησοῦς Χριστὸς Θεὸς ἦν καὶ ἄνθρωπος; Θεὸς δὲ ποῖος; Οὗτος ὁ λέγων, ὅτι *Ἐγὼ*, φησὶ, *Θεὸς πρῶτος*· τὸ δὲ, *εἰς τὰ ἐπερχόμενα ἐγώ εἰμι*, ποῖα ἐπερχόμενα λέγει, ἀλλ' ἢ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας μυστήριον; ἐπεὶ οὖν ὁ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ἐχρημάτισεν, ἐβοηθήθη πάντως τῇ ἀνθρωπότητι. *Ἐγὼ ἐξελεξάμην σε*, τοῦ γενέσθαι ἐμοὶ καθ' ὑπόστασιν, καὶ *Ἐγὼ ἐβοήθησά σοι*, ἤγουν διὰ σοῦ πάσῃ τῇ ἀνθρωπότητι, τῇ βαπτιζομένῃ εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ Πνεῦμα ἅγιον.

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Καὶ ποῦ ἠνίξατό τις τῶν προφητῶν, ὅτι Θεὸς ἄνθρωπος ἔσται ὁ Χριστὸς, ὃν τρόπον λελάληκας;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἴρηκά σοι, ὅτι ἡ θεότης ἔπλασεν ἑαυτῇ ἀνθρωπότητα, ἥτις καὶ πέπονθεν. Ἰησοῦς Χριστὸς ἐξ ἁγνῶν αἱμάτων τῆς Παρθένου καὶ Θεοτόκου, ἥτις ἦν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, ἄνευ ἀνδρὸς συνουσίας προῆλθεν, εἷς ἐκ δύο καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν. Καὶ ἡ μὲν ἀνθρωπότης αὐτοῦ πάντα ὅσα κέκτημαι κἀγὼ, ἐκέκτητο, πλὴν τῆς ἁμαρτίας· ἡ δὲ θεότης αὐτοῦ, πάντα ὁ Πατὴρ ἐκέκτητο, πλὴν τῆς ἀγεννησίας. Ἀγέννητος γὰρ ὁ Θεὸς, γεννητὸς δὲ ὁ Λόγος αὐτοῦ· ἐν μιᾷ δὲ τῇ ὑποστάσει, ἥτε θεότης αὐτοῦ καὶ ἡ ἀνθρωπότης στοιχεῖται· ἐπειδὴ ἡ σὰρξ αὐτοῦ οὐκ ἐσπάρη, ἀλλ' ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἀντὶ σπέρματος ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς Παρθένου, ἐπάγει εἰς σάρκα, μηδὲν τὸ καθόλου τραπεὶς ἢ ἀλλοιωθεὶς τῆς αὐτοῦ θεότητος. Ἄτρεπτος γὰρ ἡ θεότης καὶ ἀναλλοίωτος. Ἐπεὶ οὖν εἰρήκαμεν ὅτι ἡ θεότης ἔπλασεν ἑαυτῇ ἀνθρωπότητα, γυμνῇ τῇ οὐσίᾳ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφεσθαι οὐκ ἐβούλετο. Λέγει γὰρ ὁ Ἠσαΐας περὶ τούτου· *Οὕτως φησὶ Κύριος ὁ Θεὸς ὁ πλάσας αὐτὸν, ὁ ποιήσας τὰ ἐπερχόμενα*, ἤγουν τὰ τῆς νέας χάριτος μυστήρια. *Ἐγὼ*, φησὶν, *ἤγειρα αὐτὸν μετὰ δικαιοσύνης βασιλέα, καὶ πᾶσαι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ εὐθεῖαι*, τοῦτ' ἔστι, τοῦ Χριστοῦ. *Οὗτος οἰκοδομήσει τὴν πόλιν μου*· οἶμαι δὲ τὴν καθολικὴν Ἐκκλησίαν· *καὶ τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ μου ἐπιστρέψει* ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ τῆς αἰχμαλωσίας τοῦ διαβόλου. *Οὐ μετὰ λύτρων*, φησὶν, *οὐδὲ μετὰ δώρων, εἶπε Κύριος ὁ Θεὸς*, ἀλλὰ ἰσχύϊ θεότητος. Καὶ ἄκουσον τὴν ὑποταγὴν τῶν ἐθνῶν. *Οὕτω φησὶ Κύριος ὁ Θεὸς σαβαὼθ, Ἐκοπίασεν Αἴγυπτος*, τοῦτ' ἔστι τῇ πλάνῃ δουλεύσασα· *καὶ ἐμπορία Αἰθιόπων. Καὶ οἱ Σαββὰ νῦν ἄνδρες ὑψηλοὶ, ἐπὶ σὲ ἀναβήσονται*, ἤγουν πιστεύσαντες, *καὶ σοὶ ἔσονται δοῦλοι· καὶ ὀπίσω*

[94] Isa. XLV, 11, 13.

A HERB. Si hoc ita est, quomodo Christum tuum Deum appellas, ob id, quia Deus meus ipsum elegit, dilexit, et cætera? Non igitur hic Deus est, sicut tu affirmas: quia de eo per prophetam dicit: *Ego sum qui te fortem reddidi.* Quomodo igitur appellas ipsum Deum et Salvatorem tuum, qui quidem, sicut propheta testatur, sine Deo meo nihil potest facere?

S. ARCH. O miser, tot jam de ipso demonstrationes et testimonia ostendi, et nondum intellexisti, quibus naturis constat meus Dominus? Nonne pridie dixi, meum Jesum Christum Deum esse et hominem? Deum autem, quem? Illum qui dicit: *Ego Deus primus.* Illud vero, *Ad quæ veniunt, ego sum*, quænam alia venientia dicit, quam carneæ dispen-
B sationis mysterium? Quoniam igitur Deus et homo fuit, adjutus fuit prorsus quoad humanitatem. *Ego elegi te*, ut esses mihi per subsistentiam: et *Ego adjuvi te*, nempe per te juvi omnem humanitatem, quæ sacro lavacro tingitur in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum.

HERB. Ubinam prophetarum quisquam **633** vaticinatus est Christum futurum esse Deum et hominem, sicut dixisti?

S. ARCH. Tibi dixi divinitatem sibi efformasse et adjunxisse humanitatem, quæ quidem perpessa est. Jesus Christus ex puro castoque sanguine Virginis et Deiparæ, quæ fuit ex semine Davidis, sine viri congressu in mundum prodiit, unus ex duabus naturis etiam posteaquam homo factus est
C Hujus humanitas quidem omnia quæ ipse ego habeo, obtinuit, excepto peccato: divinitas vero ejus quæcunque Pater habuit, excepta ingeniti ratione. Non enim Deus (Pater) genitus est: Verbum Filius ejus est genitum. In una autem hypostasi et divinitas ejus et humanitas conjuncta est, quoniam caro ejus non est sata ex semine: sed Verbum Dei pro semine in utero Virginis inducit in carnem, absque ulla omnino conversione aut immutatione ejus divinitatis. Est enim inconvertibilis atque immutabilis divinitas. Quoniam igitur diximus, quod divinitas sibi efformavit humanitatem, nuda et simplici essentia cum hominibus conversari nolebat. Dicit enim Isaias de eo: *Sic dicit Dominus Deus qui formavit ipsum, qui fecit ea quæ eveniunt,*
D nempe novæ gratiæ mysteria: *Ego*, inquit, *excitavi ipsum cum justitia regem, et omnes viæ ejus rectæ;* id est, Christi. *Hic ædificabit civitatem meam;* id est, ut arbitror, catholicam Ecclesiam: *et captivitatem populi mei convertet*, ab errore et captivitate diaboli: *Non*, inquit, *cum pretio redemptionis et donis, dicit Dominus Deus* [94], sed robore divinitatis. Audi quomodo gentes se ejus imperio subjecerint et submiserint. *Sic dicit Dominus Deus sabaoth: Laboravit Ægyptus*, dum nimirum errori servivit; *et Æthiopum negotiatio. Et qui nunc in Sabba sunt excelsi viri, ad te ascendent*, scilicet credentes, *et tibi erunt servi, Et a tergo tuo sequentur vincti manicis*,

nimirum firmitate et certitudine submissionis suæ : *Et ad te transibunt, et adorabunt te*, per fidem, *et in te precabuntur. Et quia in te Deus est*, nempe in humanitate tua, *tu es Deus*. Animadverte, *Non est Deus præter te* · propterea quod ipse sit Verbum verum, absque ullo mendacio dicit propheta : *Tu es enim*, inquit, *Deus, et nescivimus*, quia errore simulacrorum sive deorum falsorum detenti et occupati eramus, *Deus Israelis ;* et si, postquam carne tectus et indutus fuisti, non accipiunt te. Tu tamen Deus es *Servator*. Deinde subjungens de his qui in eum non credunt : *Erubescent et confundentur omnes inimici tui*, et qui ex nobis gentibus, et qui ex vobis Hebræis. *Et ambulabunt*, ait, *isti in pudore* [57], ut a veritate alienati et perfidi. Advertis, o Herbane, quænam dicat propheta? quid ad ea dices? Nunquid mentitur Dei ore hæc effatus?

HERB. Absit! Sic enim dicit propheta, quo modo recitasti. Sed nondum puto illum (scilicet Messiam) advenisse : sed veniet procul dubio suo tempore.

S. ARCH. Serpenti persimilis videris, quem aliquis persequitur et ferit : hic percutienti totum corpus objiciens, malignum caput ad mortem prodere non potest : id est, malignam perfidiam, et unigeniti Filii Dei abnegationem. Equidem scio prophetarum demonstrationes tibi fidem facere : sed ad veritatem non vis venire. Nam temporis diuturnitate perversa consuetudo in te confirmata atque inveterata curatu difficilis, vel omnino insanabilis evasit : et quoties te aliquando pœnitebit, animæ tuæ apertis oculis, cum hac vita defunctus fueris, et videbis quomodo qui Christo non crediderunt, corripiuntur et **634** judicantur ?

HERB. Moses nobis in Pentateucho denuntiat, dicens : *Scio ego*, inquit, *quod in extremis temporibus in omnes gentes dissipabimini. Vobis igitur testificor cœlum, quod est hodie, et ipsam terram, ne deo alieno fidem habeatis, neque invocetis alium, quam Dominum Deum nostrum* [58]. Quamobrem mihi grave est et acerbum Deum legis deserere, quem etiam tu testaris Deum esse veritatis, et Deum juniorem adorare, cum nesciam unde introductus sit. Quis enim est qui mihi plenam et exactam fidem faciat, quod vere hic est Christus, de quo prophetarum oracula juste et vere loquuntur : an potius alius quidam est, qui nondum venit ?

S. ARCH. Quandoquidem tuis prophetis non credis, quomodo alteri fidem habebis? Qui enim suis oculis adversantur, quomodo alterius præeuntis oculos approbabit? De meo Christo et Deo dixisti te non posse adduci ut juniori Deo credas : ut reor, tenebris plenus eras, cum hæc dixisti. Verbum Dei et Patris, tu juniorem Deum appellas?

A *σου ἀκολουθήσουσι δεδεμένοι χειροπέδαις*, δηλονότι τῇ ἀσφαλείᾳ τῆς ὑποταγῆς αὐτῶν. *Καὶ διαβήσονται πρὸς σὲ, καὶ προσκυνήσουσί σε* (1), διὰ τῆς πίστεως, *καὶ ἐν σοὶ προσεύξονται. Καὶ ὅτι ἐν σοὶ Θεός ἐστιν*, ἤγουν ἐν τῇ ἀνθρωπότητι αὐτοῦ, *σὺ εἶ Θεός*. Πρόσεχε, *Καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς πλὴν σου*, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν τὸν Λόγον τὸν ἀληθινὸν, ἀψευδῶς λέγει ὁ προφήτης· *Σὺ γὰρ εἶ*, φησὶν, *ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ εἴδομεν*, διότι τῇ πλάνῃ τῶν εἰδώλων προκατειλήμμεθα, *Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ*, κἂν σαρκωθέντος σου, οὐ προσδέχονταί σε. Ἀλλὰ σὺ εἶ ὁ *Σωτήρ*. Ἐπάγων δὲ περὶ τῶν ἀπιστούντων αὐτῷ, λέγει, *Αἰσχυνθήσονται πάντες οἱ ἀντικείμενοι αὐτῷ*, οἵ τε ἐξ ἡμῶν τῶν ἐθνῶν, καὶ ἐξ ὑμῶν τῶν Ἑβραίων. *Καὶ πορεύσονται*, φησὶν, *οὗτοι ἐν* B *αἰσχύνῃ*, ὡς ἀπηλλοτριωμένοι τῆς ἀληθείας καὶ ἄπιστοι. Προσέχεις, Ἑρβᾶν, τίνα λέγει ὁ προφήτης; Τί οὖν ἐρεῖς πρὸς ταῦτα; Μὴ ἄρα ψεύδεται ὁ ἐκ στόματος Θεοῦ λαλήσας ταῦτα;

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Μὴ γένοιτο. Οὕτως γὰρ λέγει ὁ προφήτης καθ' ὃν τρόπον λελάληκας. Ἀλλὰ δοκῶ, μήπω ἐκεῖνον ἐληλυθέναι, πάντως δὲ ἐλεύσεται ἰδίῳ καιρῷ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἔοικας ὄφει τινὶ, καταδιωκομένῳ ὑπό τινος, καὶ τυπτομένῳ, ὃς πᾶν τὸ σῶμα προσθεὶς τῷ τύπτοντι, τὴν πονηρὰν κεφαλὴν οὐ δύναται προδοῦναι εἰς θάνατον· τοῦτ' ἔστι, τὴν κακοπιστίαν καὶ τὴν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ Θεοῦ ἄρνησιν. Μὴ γὰρ οὐκ ἐπίσταμαι, ὅτι πείθουσί σε αἱ ἀποδείξεις τῶν C προφητῶν· ἀλλ' οὐ βούλει ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν. Χρόνῳ γὰρ κακὴ συνήθεια βεβαιωθεῖσα ἐν σοὶ, δυσίατος ἐγεγόνει, ἢ καὶ παντάπασιν ἀνίατος· καὶ ὁπόσα μεταμεληθήσῃ, διανοιγέντων τῶν ὀφθαλμῶν τῆς ψυχῆς σου, ὁπόταν ἐκλείψῃ τοῦ τῇδε βίου, καὶ βλέψῃ, πῶς οἱ μὴ τῷ Χριστῷ πιστεύσαντες παραλαμβάνονται καὶ καταδικάζονται.

ΕΡΒΑΝ. Μωϋσῆς ἡμῖν ἐν τῇ Πεντατεύχῳ παραγγέλλει λέγων· *Ἐπίσταμαι ἐγὼ*, φησὶν, *ὅτι ἐπ' ἐσχάτων τῶν χρόνων διασκορπισθήσεσθε ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι. Διαμαρτύρομαι οὖν ὑμῖν, τὸν οὐρανὸν, ὅς ἐστι σήμερον, καὶ αὐτὴν τὴν γῆν, μὴ πεισθῆναι θεῷ ἑτέρῳ ὑποκληθῆναι, παρὲξ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἡμῶν*. Οὐκοῦν βαρύ μοι ἐστὶ καταλιπεῖν τὸν Θεὸν τοῦ νόμου, ὃν καὶ σὺ μαρτυρεῖς, D ὅτι ἐστὶ Θεὸς ἀληθείας· καὶ προσκυνῆσαι Θεῷ νεωτέρῳ πόθεν ἐπεισαχθέντι οὐκ εἰδώς. Τίς γάρ ἐστιν ὁ πληροφορῶν μοι, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς, περὶ οὗ καὶ αἱ προφητεῖαι δικαίως λέγουσιν, ἢ μᾶλλον ἕτερός τίς ἐστι, ἀκμὴν οὐκ ἐληλυθώς;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅταν τοῖς σοῖς προφήταις οὐ πιστεύεις, πῶς ἑτέρῳ τινὶ πιστεύσεις; Ὁ γὰρ τοῖς ἑαυτοῦ ὀφθαλμοῖς ἐναντιούμενος, πῶς ἑτέρου διηγουμένου παραδέξεται; Εἴρηκας δὲ περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ, ὅτι νεωτέρῳ Θεῷ ἀδυνατῶ τοῦ πιστεῦσαι, καὶ, οἶμαι, ὅλος σκότους ἐπλήσθης ταῦτα φθεγξάμενος. Τὸν γὰρ Λόγον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς σὺ

[57] Isa. XLV, 14-16 sec. LXX. [58] Deut. IV, 26.

NOTÆ.

(1) *Προσκ. σε.* Προσκ. σοι. GULON.

νεώτερον Θεὸν ἀποκαλεῖς, τὸν ἐκ Πατρὸς πρὸ αἰώνων γεννηθέντα, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ δεδημιούργηται, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς; Δείξω σοι δὲ ὅτι χωρὶς τοῦ νεωτέρου τοῦδε Θεοῦ, ὡς σὺ φῄς, τί ποτ' οὖν οὐ κατεργάζεται ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ. Πρόσεχε δὲ ἀκριβῶς· Ἐάν τις ἄνθρωπος βασιλεύς, ἢ ἄλλος, μὴ τὸ καθόλου φθέγξασθαι δυνάμενος, ποίῳ τρόπῳ ἕξει τὰ διατάγματα αὐτοῦ τῷ κοινῷ καὶ τῇ συγκλήτῳ διηγήσασθαι, ὅπως αὐτὸν θεραπεύσωσιν;

ΕΡΒΑΝ. Ὄντως οὐδενί, εἰ μὴ ἐπίσταται πολλάκις γράμματα, καὶ σιωπῶντος τοῦ στόματος, χαράττει ἐν τῷ τόμῳ τὰ ῥήματα αὐτοῦ, καὶ παρέχει, καὶ γίνονται.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐὰν δὲ μὴ ἐπίσταται γράμματα, τί γίνεται;

ΕΡΒΑΝ. Ἐὰν μὴ ἐπίσταται, μένει παντελῶς ἀνενέργητος.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὁ Θεὸς οὖν τῷ Λόγῳ αὐτοῦ φαίνεται ποιῶν πάντα, ἢ σιωπῇ τινι καὶ ἐπιστήμῃ

ΕΡΒΑΝ. Τῷ λόγῳ αὐτοῦ, καὶ τῷ προστάγματι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Γέγραπται, ὅτι *Τῷ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτοῦ* (2)· καὶ τὰ ἑξῆς. Τοῦτον δὲ τὸν Λόγον εὑρίσκομεν ἡμεῖς, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ἐνανθρωπήσαντα, διὰ τὴν σωτηρίαν τὴν ἡμετέραν, καὶ γνωρίζομεν αὐτὸν ἕνα Θεὸν σὺν τῷ Πατρὶ καὶ Πνεύματι, καὶ πιστεύομεν εἰς αὐτόν. Σὺ οὖν πῶς εἴρηκας αὐτὸν Θεὸν εἶναι νεώτερον, οὗ χωρὶς ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ τί ποτ' οὖν ἐργάζεσθαι οὐ πέφυκε; Σιώπα τοίνυν, καὶ μὴ βλασφήμει, κἂν ἐπεὶ (3) οὐ πιστεύεις εἰς αὐτόν.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ ποῖος προφήτης ἐπιτρέπεταί μοι πιστεύειν εἰς αὐτόν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Αὐτὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου προτρέπεταί σοι λέγων διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου· *Ἰδοὺ ἐγώ*, φησίν, *ἐμβαλῶ εἰς τὰ θεμέλια Σιὼν λίθον πολυτελῆ, καὶ ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν οὐ καταισχυνθήσεται.* Τοῦ Θεοῦ σου τοιγαροῦν προστάσσοντος, ἵνα πιστεύσῃς εἰς αὐτόν, δι' ἣν αἰτίαν ἀπωθεῖς καὶ καμμύεις, καὶ βύεις τὰ ὦτα, καὶ ἀναβάλλῃ τοῦ προσελθεῖν αὐτῷ; Εἰ τῷ Θεῷ σου παροργᾷς καὶ παροργίζῃ, κελεύοντός σου (4) προσκυνεῖν τῷ Υἱῷ αὐτοῦ· ἐμοῦ ἢ ἑτέρου πώποτε εἰσακούσῃ εἰς τοῦτο; Οὐχ οἶμαι, οὐχ ἂν χρονοτριβήσῃ ἐπὶ τῆς γῆς τὰ ἔτη τοῦ Μαθουσάλα.

ΕΡΒΑΝ. Ὡς ὁρῶ, καὶ οἱ προφῆται εἰς τὰ πλεῖστα αὐτῶν ἐναντιούμενοι εὑρίσκονται. Ἔν τισι γὰρ κεφαλαίοις ἡμῖν τοῖς Ἰουδαίοις βοηθοῦντες εὑρίσκονται, ἔν τισι δὲ καὶ ὑμῖν τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐδαμοῦ εὑρίσκονται ἀντεχόμενοι, ἢ βοηθεῖν τοῖς Ἰουδαίοις, ὡς λέγεις, καταδικάζοντες δὲ μᾶλλον· ἐπειδὴ ἐξ ἀρχῆς σκληροτράχηλοι τῇ καρδίᾳ ἐγένεσθε, καὶ ἀπερίτμητοι τοῖς ὠσίν· ἀπειθοῦν-

A eum qui ex Patre genitus est ante sæcula, per quem cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, facta sunt et constant? Tibi autem demonstrabo Deum Patrem nihil quidquam operari sine hoc juniore Deo, quem sic tu appellas. Attende diligenter. Si quis (*sit*) homo rex, vel alius qui nullo modo fari possit; quomodo sua edicta et mandata reipublicæ et senatui poterit exponere, ut ipsum curent?

HERB. Nullo revera modo, nisi litteras sæpe sciat scribere, et tacito ore in charta verba sua exaret, et præbeat, et fiant.

S. ARCH. Quod si litteras nesciat, quid fiet?

B HERB. Si ignoret litteras, manet prorsus iners, nec quidquam potest efficere.

S. ARCH. An vero Deus suo Verbo videtur facere omnia, an silentio quodam et scientia?

HERB. Verbo suo, et mandato.

S. ARCH. Scriptum est, quod *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [59], et cætera. Hoc autem Verbum nos invenimus, in extremis diebus ex semine Davidis hominem factum propter salutem nostram, et cognoscimus ipsum unum Deum cum Patre et Spiritu, et credimus in ipsum. Tu igitur quomodo dicis eum Deum juniorem esse, sine quo Deus Pater numquam quidquam operatur? Tace ergo, et noli

C impias et infandas contumelias evomere, tametsi in ipsum nondum credis.

HERB. Et quis propheta præcipit mihi, ut in ipsum credam?

S. ARCH. Ipsemet Deus legis hortatur per prophetam Isaiam, dicens: *Ecce*, inquit, *mittam ad fundamenta Sionis lapidem pretiosum: et qui credit in ipsum, non confundetur* [60]. Cum igitur Deus tuus jubeat ut credas in ipsum, quam ob causam repellis, et oculos claudis, auresque obstruis, et ejus adventum prorogas? Si Deum tuum contemnis et ad iram provocas, qui jubet te adorare suum Filium: an me vel alium unquam audieris, et ad hoc persuasus veneris? Non opinor: non si

D annos Mathusalæ longævus in terra contriveris.

HERB. In plurimis, ut video, prophetæ ipsi sibi repugnare et contradicere deprehenduntur. Nam locis et capitibus quibusdam nobis Judæis favere inveniuntur, in aliis vero vobis Christianis qui ex gentibus estis.

S. ARCH. Nusquam sibi adversantur, vel vobis Judæis, sicut dicis, favere inveniuntur, sed potius vos condemnare: quandoquidem ab initio duræ et rigidæ cervicis fuistis, ad omnem rectam ra-

[59] Ps. XXXII, 36. [60] Isa. XXVIII, 16.

NOTÆ.

(2) Αὐτοῦ. Leg. αὐτῶν. GILON.
(3) Ἐπεί. Ἔτι. ID.

(4) *Τῷ Θεῷ—παροργίζῃ, κελεύοντός σου.* Τὸν Θεὸν—παροργίζει, κελεύοντί σε vel κελεύοντα. In

tionem 635 cæcum et surdum et saxeum omnino A cor habentes, incircumcisi auribus : Deo refractarii et pervicaces, Spiritui sancto resistentes, sanctissimum nomen ejus valde contristastis.

HERB. Quis tua magnifica et elegantia verba congesserit supra arenam quæ est in littore maris? Quis occurreret tuis contortis et aculeatis sophismatis? Non dixit Deus Mosi, cum rubo insideret : *Videns vidi afflictionem populi mei qui est in Ægypto, et descendi ut redimam eos* [61]? Moses autem non ad Deum locutus est : *Si inveni gratiam coram te, et quod populus tuus hæc gens, ostende mihi tuam gloriam* [62] : et diligens Deus populum suum, qui sumus nos, ostendit ei gloriam suam? Balaam autem a Balac rege accersitus ad exsecrandum et diris devovendum primos patres nostros, castrametantes B in terra ipsius, cum Dei populum esse vidisset, eis potius benedixit, quam male imprecatus est. Et Jesus qui dicitur Nave, pro salute populi bello valido et forti occurrens, nonne maximis elementis quæ in cœli firmamento lucem emittunt, dixit : *Stet sol contra Gabaon, et luna contra vallem* (*Ajalon*), *ut conteram inimicos Domini* [63] : et obedivit indulgens populo Domini? Cum Samuele autem nonne Deus familiariter collocutus est propter salutem Israelis, diligens populum suum? Et David rex nonne pro Israele patiens dicebat : *Memor esto, Domine, synagogæ tuæ quam possedisti ab initio? Liberasti virgam hæreditatis tuæ* [64]. Et Elias propheta nonne ad Achab dixit : *Parce populo: tu es qui pervertis Israelem, et domum patris tui* [65]? C Et Elisæus populum defendens, apud se dixit : *Domine, parce populo, et non revelavit mihi, et doloribus angor toto die.* Et Jeremias non dixit, pro populo plorans : *Heu me, Domine, tune perdes reliquum Israelis* [66]? Et Isaias : *Ubi est multitudo misericordiæ tuæ, Domine, quia et miserationes tuæ se abstinuerunt a nobis? Tu enim pater es noster : libera nos. Ab initio, Domine, nomen tuum super nos est. Cur nos a via tua errare fecisti? Indurasti cor nostrum, ut te non timeremus* [67], et cætera. Cum igitur hi omnes pro populo Israelitico patiantur, et ejus causam defendant, quomodo ipse dixisti, quod nos prophetæ condemnant, neque amplius nobis opitulantur? D

S. ARCH. Non ad hanc speciem, sive ad hunc sensum dixi vos a prophetis condemnari. Quæ præcedunt, præterii : quæ sequuntur ad finem vide.

HERB. Quænam sunt in extremo, mihi enarra.

τες δὲ τὰ πρὸς Θεὸν, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἀντιπίπτοντες, ἐλυπήσατε μεγάλως τὸ πανάγιον ὄνομα αὐτοῦ.

ΕΡΒΑΝ. Τίς ἀθροίσει κομψὰ ῥήματα ὑπὲρ τὴν ἄμμον τὴν παρὰ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης, καὶ συναντήσει σοι ἐν διαστροφαῖς τε καὶ λέξεσιν; Οὐκ εἶπεν ὁ Θεὸς τῷ Μωϋσῇ ἐπὶ τῆς βάτου, *Ἰδὼν εἶδον τὴν κάκωσιν τοῦ λαοῦ μου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ κατέβην τοῦ ἐξελέσθαι αὐτούς;* Μωσῆς δὲ οὐκ εἶπε πρὸς τὸν Θεὸν, *Εἰ εὗρον χάριν ἐνώπιόν σου, καὶ ὅτι λαός σου τὸ ἔθνος τοῦτο, δεῖξόν μοι τὴν σεαυτοῦ δόξαν·* καὶ ἀγαπῶν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ, οἵτινές ἐσμεν ἡμεῖς, ἔδειξεν αὐτῷ τὴν δόξαν αὐτοῦ; Καὶ Βαλαὰμ δὲ ὁ μετακληθεὶς παρὰ B τοῦ Βαλὰκ τοῦ βασιλέως ἀράσασθαι τοὺς προπάτορας ἡμῶν, παρεμβεβληκότας ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, θεασάμενος ὅτι τοῦ Θεοῦ λαὸς ἦν, ηὐλόγησεν αὐτοὺς μᾶλλον, καὶ οὐκ ἐκατηράσατο. Καὶ Ἰησοῦς δὲ ὁ τοῦ Ναυῆ ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τοῦ λαοῦ πολέμῳ κραταιῷ συναντήσας, οὐχὶ τοῖς μεγίστοις στοιχείοις εἴρηκε, τοῖς ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ φωτοβολοῦσι, *Στήτω ὁ ἥλιος κατὰ Γαβαὼ, καὶ ἡ σελήνη κατὰ φάραγγα, ἕως ἐκτρίψω τοὺς ἐχθροὺς Κυρίου·* καὶ ὑπήκουσε, φειδῶ (5) τοῦ λαοῦ Κυρίου; Καὶ τῷ Σαμουὴλ δὲ προσωμίλησεν ὁ Θεὸς διὰ τὴν σωτηρίαν τοῦ Ἰσραὴλ, ἀγαπῶν τὸν λαὸν αὐτοῦ. Καὶ Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς οὐχὶ ὑπὲρ τοῦ Ἰσραὴλ πάσχων ἔλεγε, *Μνήσθητι, Κύριε, τῆς συναγωγῆς σου, ἧς ἐκτήσω ἀπ' ἀρχῆς; Ἐλυτρώσω ῥάβδον κληρονομίας σου.* C Καὶ Ἡλιοὺ ὁ προφήτης οὐκ εἴρηκε πρὸς Ἀχαὰβ λέγων, *Φειδοῖ* (6) *τοῦ λαοῦ· σὺ εἶ ὁ διαστρέφων τὸν Ἰσραὴλ, καὶ ὁ οἶκος τοῦ πατρός σου;* Καὶ Ἐλισσαιὲ ὑπεραπολογούμενος τοῦ λαοῦ, εἶπε καθ' ἑαυτὸν, *Κύριε, φεῖσαι* (7) *τοῦ λαοῦ σου, καὶ οὐκ ἀπεκάλυψέ μοι, καὶ οὐκ ὀδυνώμενός εἰμι ὅλην τὴν ἡμέραν.* Καὶ ὁ Ἱερεμίας δὲ οὐκ εἴρηκεν ὀδυρόμενος ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, *Οἴμοι, Κύριε, ἀπολέσεις σὺ τὸ λοιπὸν τοῦ Ἰσραήλ;* Καὶ Ἡσαΐας δὲ, *Ποῦ ἐστι τὸ πλῆθος τοῦ ἐλέους σου, Κύριε, ὅτι ἀπέσχον* (8) *ἡμῖν; Σὺ γὰρ εἶ πατὴρ ἡμῶν, ῥῦσαι ἡμᾶς. Ἀπ' ἀρχῆς, Κύριε, τὸ ὄνομά σου ἐφ' ἡμᾶς ἐστι. Τί ἐπλάνησας ἡμᾶς ἀπὸ τῆς ὁδοῦ σου; Ἐσκλήρυνας τὴν καρδίαν ἡμῶν τοῦ μὴ φοβεῖσθαί* D *σε,* καὶ τὰ ἑξῆς. Τούτων ἁπάντων ὑπερπασχόντων ὑπὲρ τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἀπολογουμένων, πῶς αὐτὸς εἴρηκας, ὅτι καταδικάζουσιν ἡμᾶς οἱ προφῆται, καὶ οὐχὶ μᾶλλον βοηθοῦσι;

Καὶ Ὁ ΑΓΙΟΣ. Οὐ κατὰ τοιαύτην ἔμφασιν εἴρηκα ἐγὼ τοὺς προφήτας καταδικάζειν ὑμᾶς. Τὰ γὰρ ἔμπροσθεν παρῆλθον· τὰ δὲ ἐπὶ τέλους ὅρα.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ τίνα εἰσὶ τὰ ἐπὶ τέλους, ἀνάγγειλόν μοι.

[61] Exod. III, 7, 8. [62] Exod. XXXIII, 13. [63] Josue X, 13. [64] Psal. LXXIII, 2. [65] III Reg. XVIII, 18. [66] Jer. XXXI, 7. [67] Isa. LXIII, 15-17.

NOTÆ.

(5) Φειδῶ. Φειδόμενος. GULON.
(6) Φειδοῖ. Φείδου. ID.
(7) Κύριε, φεῖσ. Hoc non invenitur in versione LXX. ID.
(8) Ὅτι ἀπεσχ. LXX. Ὅτι ἀνέσχου ἡμῶν; ID.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἓν ῥῆμά σοι ἢ μιᾶς προφητείας A σαφήνισον (9) ἔξω τοῦ διηγήσασθαι, καὶ ἰλιγγιάσαι σφόδρα ἔχεις.

ΕΡΒΑΝ. Διήγησαι μᾶλλον μηδὲν ἀναβαλλόμενος.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἶπεν Ἡσαΐας περὶ ὑμῶν, τὸν ἐξαίσιον ὄγκον τῶν πλημμελημάτων ὑμῶν θεασάμενος πόῤῥωθεν ὄμμασι προφητείας, καὶ ὅτι οὐχ ἕξεται στῆναι ἐπὶ τῶν προτέρων ὑμῶν ποδῶν, Ἰουδαϊκοῖς χαρακτῆρσιν, εἰ μὴ ἐν τῷ νέῳ νόμῳ τοῦ Χριστοῦ, λέγων· *Ἄκουε, οὐρανὲ, καὶ ἐνωτίζου, ἡ γῆ, ὅτι Κύριος ἐλάλησεν· υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα· αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν.* Πρόσεχε ἵνα συνιεῖς καὶ ἰλιγγιάσεις. *Ἔγνω*, φησὶ, *βοῦς τὸν κτησάμενον αὐτὸν, ἄνθρωπον πριάμενον* (10)· *καὶ ὄνος τὴν φάτνην τοῦ Κυρίου αὐτοῦ συνῆκε·* B *Ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω, καὶ ὁ λαός μου οὐ συνῆκεν.* Ὁρᾷς μυστήριον, πῶς καὶ τῶν κτηνῶν (11) εἶπεν, εἰς ἣν καθ' ἑκάστην χορτάζεται. *Ἰσραὴλ δέ με οὐκ ἔγνω, καὶ ὁ λαός μου οὐ συνῆκεν.* Ὁρᾷς μυστήριον, πῶς καὶ τῶν κτηνῶν εἶπεν ἀναισθητοτέρους ὑμᾶς; Εἶτα ἐπάγει, *Οὐαὶ ἔθνος ἁμαρτωλὸν*, *λαὸς πλήρης ἀνομιῶν* (12), οὐκ ἐν μέρει, ἀλλὰ πλήρης· σπέρμα, οὐκέτι Ἀβραάμ, ἀλλὰ πονηρόν· υἱοὶ, οὐκέτι τοῦ Θεοῦ, καθὼς εἶπεν ἐν ἀρχῇ, *υἱοὺς ἐγέννησα*, ἀλλ' υἱοὶ ἄνομοι, φησί. Καὶ προστίθησι τὴν ἄρνησιν, *Ἐγκατελίπετε*, λέγων, *τὸν Κύριον, καὶ παρωργίσατε τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ* σταυρώσαντες. Ὅρα προφητείας μετὰ ἀσφαλείας. Οὐ μόνον ἐγκατελίπετε, φησὶν, ἀρνησάμενοι τὸν ἐν μέσῳ ὑμῶν ἐλθόντα C ὡς ἄνθρωπον, τοῦτ' ἔστι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἀλλὰ *καὶ παρωργίσατε τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ*, σταυρώσαντες μάτην· Τί ἐπλήγητε τῇ καρδίᾳ ὑπὸ τοῦ διαβόλου προστιθέντες ἀνομίας; Οὐκ ἤρκεσε, φησὶν, ὁ πρότερος ὄγκος τῶν πλημμελημάτων, ἀλλὰ καὶ ἔτι βλασφημοῦντες, καὶ ποινὰς ἐπὶ τῷ μονογενεῖ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ προσάγοντες, πλεονάζετε ἐπὶ ταῖς κορυφαῖς ὑμῶν τὴν ἀνομίαν. *Πᾶσα κεφαλὴ εἰς πόνον·* ἵνα μὴ εἴπῃς, καί τινες ἐξ ὑμῶν ἦσαν εὐσεβεῖς, καί τινες ἀσεβεῖς, καὶ ὅτι οὐχ ἁπλῶς ἔλαττόν τι ἡμάρτανον, ἀλλ' ἐν πόνῳ καὶ ἐν πονηρίᾳ, φησί· *Καὶ πᾶσα καρδία εἰς λύπην.* Ἕκαστος κατὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ ἐλυπεῖτο ἐκ φθόνου καὶ μήνιδος καὶ κακίας, διὰ τὸ πληθυνθῆναι τὴν ἀνομίαν, καὶ ψυγῆναι ἐν ὑμῖν τὴν ἀγάπην τῶν πολλῶν. *Ἀπὸ ποδῶν ἕως* D *κεφαλῆς*, φησίν· ἵνα μὴ εἴπῃς, ὅτι τὸ κοινὸν τοῦ λαοῦ ἁπλῶς ἠνόμησεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς καὶ ἡ σύγκλητος αὐτοῦ. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ, *Ἀπὸ ποδῶν ἕως κεφαλῆς αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἐπ' αὐτοῖς* (13) *ὁλοκληρία, οὐδὲ τραῦμα ἐν μέρει, οὔτε μώλωψ, οὔτε πληγὴ φλεγμαίνουσα ἐν πέρατι τοῦ*

S. ARCH. Verbum unum vel unius prophetiæ absque ulla longiore enarratione tibi explanabo, et vehementer vertigine laborare potes.

HERB. Enarra potius et expone, nihil cunctatus.

S. ARCH. Isaias de vobis dixit, immensum atque inusitatum vestrorum scelerum tumorem longe ante oculis prophetiæ speculatus, et quod non amplius prioribus vestris pedibus, id est, Judaicis characteribus et figuris, stare poteritis, nisi nova lege Jesu Christi, dicens: *Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est: filios genui, et exaltavi: ipsi autem me spreverunt*[68]. Audi attente, ut intelligas, et vertigine tenteris. *Cognovit bos possessorem suum, hominem qui emit: et asinus præsepe domini sui intellexit: Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit*[69]. Vides mysterium, quomodo etiam jumentorum præsepe dixit, **636** ad quod quotidie pabula capiunt. *Israel autem me non agnovit, et populus meus non intellexit.* Vides mysterium, quomodo vos jumentis stupidiores affirmavit? Deinde subjunxit: *Væ genti peccatrici, væ populo iniquitatibus pleno*[70]: non in parte, sed pleno, semen non amplius Abrahæ, sed improbum dixit: filios, non amplius filios Dei, sicut dixit in principio, *filios genui*, sed filios nefarios appellat. Et addit abnegationem, dum dicit: *Dereliquistis Dominum, et ad iram provocastis ipsum sanctum Israelis*, cruci et patibulo defigentes. Vide jam cum certitudine divina oracula. Non modo dereliquistis, ait, abnegantes eum qui in medium vestri venit, id est Dominum nostrum Jesum Christum; sed *irritastis ipsum sanctum Israelis*, eum cruci suffigentes, sed nequidquam. Quid percussi et sauciati fuistis corde a diabolo, adjicientes iniquitatem? Non satis fuit, ait, prior tumor scelerum vestrorum, sed impiis conviciis incessentes, et pœnas unigenæ Dei Filio inferentes, super verticibus vestris iniquitatem cumulatis. *Omne caput*, ait, *ad laborem*: ut non dicas, ex vobis quosdam pios fuisse, quosdam vero impios: nec simpliciter et omnino minus quid eos peccasse, sed in labore et improbitate, inquit, *Et omne cor ad dolorem*[71]. Unusquisque adversus proximum suum dolore contristabatur præ invidia, et ira sæva et improbitate: quia multiplicata est iniquitas, et quia in vobis refrixit multorum charitas. *A pedibus usque ad caput*, ait; ne dicas vulgus solum inique atque impie egisse, sed et ipse rex et concilium ejus impie et scelerate egit. Hoc enim declarat, *A pedibus usque ad caput ipsorum, non est*

[68] Isa. I, 2. [69] ibid. 3. [70] ibid. 4. [71] ibid. 5.

NOTÆ.

(9) *Σαφήνισον*. Σαφηνίσω. GULON.

(10) *Ἄνθρωπον πριάμενον*. Hujusmodi scholion, sive ingenio amanuensis, sive alii versionum editioni acceptum referatur, absurdum certe atque absonum. WESSELING., Epist. de Aquilæ in Script. Philon. Jud. fragment., pag. 24.

(11) *Κτηνῶν*. Κτηνῶν φάτνην. GULON.

(12) *Ἀνομιῶν*. Ἁμαρτιῶν. ID.

(13) *Ἐπ' αὐτοῖς*. Scribe ἐν αὐτῷ. ID. — Præcedens αὐτῶν et subsequentia ἐν μέρει, desunt apud LXX. Hunc locum aliter effert Vulgata, et quidem multo planiorem.

in ipsis integra sanitas, neque vulnus in parte, neque livor et vibex, neque plaga ardens in extremitate corporis [72]; sed a parte summa usque ad imam profunda ægrotatio et dolor efferus atque indomabilis. Non est ars neque experientia, quæ juvet et curare valeat. Haud licet malagma applicare, neque oleum affundere, propter peccati pervicaciam, velut morbum tenacem et ineluctabilem: non fasciam circumponere propter cor impœnitens. *Terra vestra deserta*, id est, terrena tabernacula, tanquam alienata a sancto: quia peccato et scelere referta. Templum enim Dei, homo pius. *Urbes vestræ igne succensæ sunt* [73]: id est, synagogæ improbæ ut succensæ flamma peccati, quia non sit illic concilium divinæ actionis, sed luis et improbitatis incendium, quod venereis complexibus flagrat. *Regionem vestram, idque vobis aspicientibus, alieni devorant:* videlicet humanam vitam, et cognitionem maligni dæmones consumunt: *et devastata est, diruta et effossa a populis alienis* [74], mens et cor ab alienis pravis actionibus. Animadvertis, o Herbane, quomodo Isaias dicit, absolutam Dei desertionem, et a vobis secessionem?

HERB. Perge ulterius, et invenies.

S. ARCH. Quænam inveniam? Nihil aliud, quam tuam exactissimam ruinam.

HERB. Loquere, et sciam quæ nostra sit ruina et subversio.

S. ARCH. Si vis, diligenter attende. *Derelinquetur*, inquit, *filia Sionis, ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et ut civitas obsessa* [75]. Num quid habes ad hæc dicere? Quemadmodum, inquit, qui in tuguriis habitant, et vineas suas custodiunt et cucumeraria, non aliam ob causam quam plane propter fructus suos, quibus collectis et vindemiatis, deserta postea sua tuguria relinquunt, et ad domicilia **637** sua recedunt, neque amplius vineam suam nudam custodiunt aut cucumerarium: sic Deus erga vestram synagogam affectus fuit. Quandiu enim ante Christi adventum quomodocunque fructum secundum legem ferebatis; ut bonus templi custos, tanquam alio tabernaculo sibi perfecto, in eo habitans, qui omnia implet, custodiebat tribus vestras. Cum vero prorsus sine fructu permansistis, et copiosam iniquitatis sobolem propagastis: intuitus Deus malum vestrum insanabile a lege, alium modum salutis vobis excogitavit, et unigenitum Filium suum et Servatorem cœlitus demisit. Postquam vero in lege non adjuti, neque in gratia probati fuistis: solvens Deus ad gentes trajecit, quæ ipsum exceperunt, easque novum Israelem appellavit, et hæredes constituit omnium quæ vestra erant, et regni cœlorum. Nonne igitur *derelicta est filia Sionis sicut*

A *σώματος*, ἀλλὰ ἀπὸ ἄνωθεν ἕως κάτω βαθεῖα ἀῤῥωστία καὶ ὀδύνη ἀκυρίευτος. Οὐκ ἔστι τέχνη ἢ πεῖρα ὠφελοῦσα πρὸς ἰατρείαν. Οὐκ ἔστι μάλαγμα ἐπιθεῖναι, οὔτε ἔλαιον, διὰ τὸ ἐπίμονον τῆς ἁμαρτίας. Οὐκ ἔστι κατὰ δεσμοῦ (14) ποιῆσαι, διὰ τὸ ἀμετανόητον. *Ἡ γῆ ὑμῶν ἔρημος*, τοῦτ' ἔστι, τὰ γήϊνα σκηνώματα, ὡς ἀλλότρια τοῦ ἁγίου, διὰ τὸ εἶναι ἐφάμαρτα. Ναὸς γὰρ τοῦ Θεοῦ, ὁ εὐσεβὴς ἄνθρωπος. *Αἱ πόλεις ὑμῶν πυρίκαυστοι*, ἤγουν αἱ πονηραὶ συναγωγαὶ, ὡς ἀνειμέναι φλογὶ ἁμαρτίας, διὰ τὸ μὴ εἶναι βουλὴν θεοπραγίας ἐκεῖσε, ἀλλὰ λοιμοῦ καὶ πονηρίας πυρκαϊὰν ἐν τοῖς συνδυάσμασιν ἀναπτομένην. *Τὴν χώραν ὑμῶν ἐνώπιον ἡμῶν ἀλλότριοι κατεσθίουσιν* (15)· ἤγουν τὸ ἐν τοῖς ἀνθρώποις βίον, καὶ τὴν διάνοιαν οἱ πονηροὶ δαίμονες κατ-

B εσθίουσι· *καὶ ἠρήμωται κατεσκαμμένη ὑπὸ λαῶν ἀλλοτρίων*, ὁ νοῦς καὶ ἡ καρδία ὑπὸ ἀλλοτρίων κακοπραγιῶν. Προσέχεις, ὦ Ἑρβᾶν, πῶς Ἡσαΐας λέγει, τὴν παντελῆ ἐγκατάλειψιν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὴν ἀφ' ὑμῶν ἀναχώρησιν;

ΕΡΒΑΝ. Δίελθε ἔτι κατωτέρω, καὶ εὑρήσεις.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ, Τίνα, ἔφη, εὑρήσομαι; Ἢ οὐδὲν ἕτερον, ἢ πάντως τὴν σὴν ἀκριβεστάτην κατάλυσιν.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ οἴσομαι (16) τίς ἡ ἡμετέρα κατάλυσις.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἰ θέλεις, πρόσεχε· *Ἐγκαταλει-*

C *φθήσεται*, φησὶν, *ἡ θυγάτηρ Σιὼν, ὡς σκηνὴ ἐν ἀμπελῶνι, καὶ ὡς ὀπωροφυλάκιον ἐν σικυηλάτῳ, καὶ ὡς πόλις πολιορκουμένη*. Οὐκοῦν σὺ τί ἔχεις πρὸς ταῦτα ἀποφθέγξασθαι; Ὥσπερ γὰρ, φησὶν, οἱ ἐν ταῖς καλύβαις οἰκοῦντες, καὶ τοὺς ἀμπελῶνας αὐτῶν φυλάσσοντες, καὶ τὰ σικυήλατα, δι' οὐδὲν ἕτερον ἢ πάντως διὰ τοὺς καρποὺς αὐτῶν, τοῦ καρποῦ τρυγηθέντος, ἐρήμους τὸ λοιπὸν καταλιμπάνοντες τὰς καλύβας, ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ἀναχωροῦσιν, καὶ οὐκέτι γυμνὴν τὴν ἄμπελον παραφυλάττουσιν, ἢ τὸ σικυήλατον· οὕτω πέφυκε καὶ ὁ Θεὸς τῇ συναγωγῇ ὑμῶν. Μέχρις ὅτου γὰρ πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ ὁπωσοῦν καρπὸν νομίμως ἐφέρετε, ὡς ἀγαθὸς φύλαξ τοῦ ναοῦ, ὡς ἄλλης σκηνῆς αὐτῷ ἀπηρτισμένης, ἐν αὐτῷ κατοικῶν ὁ τὰ πάντα πληρῶν, ἐφύλαττε

D τὰς φυλὰς ὑμῶν. Ὁπόταν δὲ παντάπασιν ἐμείνατε ἄκαρποι, καὶ ἐβλαστήσατε μεγάλην ἀνομίαν, ἰδὼν ὁ Θεὸς τὸ ἀνιάτρευτον ὑμῶν ἀπὸ τοῦ νόμου, ἕτερον ἐπινοήσας (17) τρόπον ὑμῖν σωτηρίας, τὸν μονογενῆ Υἱὸν αὐτοῦ καὶ Σωτῆρα ἐξαποστείλας. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῷ νόμῳ μὴ ὠφεληθέντες, οὔτε ἐν τῇ χάριτι εὐδοκιμήσατε, ἀπάρας ὁ Θεὸς ἀνεχώρησεν εἰς τὰ ἔθνη, καὶ ἐδέξαντο αὐτὸν, καὶ ἐκάλεσεν αὐτὰ Ἰσραὴλ νέον, καὶ κατεκληρονόμησεν αὐτοῖς πάντα ὑμῶν, καὶ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Οὐκοῦν *ἐγκατελείφθη ὡς*

[72] Isa. I, 6. [73] ibid. 7. [74] ibid. [75] ibid. 8.

NOTÆ.

(14) *Κατὰ δεσμοῦ*. Καταδέσμους. GULON.

(15) *Κατ.* Κατ. αὐτήν. ID.

(16) *Οἴσομαι*. Scribe εἴσομαι. ID.

(17) *Ἐπινοήσας*. Scribe ἐπενόησε. ID.

σκηνὴ ἐν ἀμπελῶνι, καὶ ὡς ὀπωροφυλάκιον ἐν σικυηλάτῳ, καὶ ὡς πόλις πολιορκουμένη; Καὶ τὸ λοιπὸν ὡς κύνες ἀναισχυντεῖτε φλυαροῦντες, καὶ θεομαχοῦντες, ἐπεὶ λόγον τὸν οἱονοῦν εἰς ἀπολογίαν οὐκ ἔχετε.

ΕΡΒΑΝ. Λέγε μοι τὴν προφητείαν, καὶ οἴσῃ (18) κατωτέρω.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τίνα λέγει μετὰ ταῦτα; πάντως τάδε· *Καὶ εἰ μὴ Κύριος ἐγκατέλιπεν ὑμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν ἐγενήθητε, καὶ ὡς Γόμοῤῥα ἂν ὡμοιώθητε.*

ΕΡΒΑΝ. Τοῦτο ἱκανὸν ἡμῖν, ὅτι οὐ παντελῶς ἡμᾶς ἐξωλόθρευσε Κύριος, ἀλλὰ σπέρμα ἡμῖν ἐγκατέλιπε. Τὸ γὰρ σπέρμα, ὃ λέγει, ὅτι παρὰ Κυρίου ἐγκατελείφθη, πάντως ἡμεῖς ἐσμεν, οἱ ἀρτίως διεσκορπισμένοι ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καὶ φυλασσόμενοι, ἵν' ἐκ τοῦ μικροῦ σπέρματος, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν, ἡ γῆ τῆς ἐπαγγελίας ἀνασπαρθῇ, καὶ πληθυνθήσονται αἱ ἄρουραι τῆς καλλίστης φυλῆς τοῦ Ἰσραὴλ, ἤγουν αἱ πόλεις τῆς Ἰουδαίας, τῆς δωδεκαφύλου κληματίδος τοῦ λαοῦ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τοσαῦτα ἀναστομωθεὶς τῆς ἐλπίδος ταύτης οὐδέπω τὴν ἀναίδειαν ἀνέστειλας; Ὅμως τί σοι τὰς μέμψεις προσάγομεν; κυνὸς γὰρ τόπον ἐπέχεις. Ἔθος γὰρ ἀεὶ τοῖς κυσὶ ῥαβδίζεσθαι, καὶ τῆς οἰκίας ἐλαύνεσθαι, καὶ τῇ ἀναιδείᾳ πάλιν χρωμένοις ἐπιλελῆσθαι τὸν ῥαβδισμὸν, καὶ τῆς οἰκίας ἔνδον εἰσβάλλειν, εἶτα τύπτεσθαι, καὶ ἐξωθεῖσθαι. Τοιγαροῦν καὶ μετὰ ταῦτα, τύψω σου τὴν ἀναίδειαν, καὶ διώξω σφοδρῶς, ὅτι εἰκῇ καὶ μάτην λοιδορεῖς. Δείξω σοι δὲ ὅτι ἐὰν μὴ εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα βαπτισθῆτε, οὐχ ἕξετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Τὸ μὲν, ὅτι *Εἰ μὴ ἐγκατέλιπεν ὑμῖν σπέρμα*, ἀνωτέρω σοι ἀπήγγειλα, ὅτι δηλοῖ ἡ ἔμφασις αὐτοῦ, περὶ τὸν Ἰσραὴλ (19), οἵτινες πιστεύσαντες εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν, καὶ σωθέντες. Περὶ δὲ τοῦ μέρους ὑμῶν τῶν ἀπίστων, εἴρηται παρὰ Ἠσαΐου· *Ἀκούσατε* γὰρ, φησὶ, *λόγον* (20), *ἄρχοντες Σοδόμων*· ἐπίστασαι, καὶ προστίθησι. *Τί μοι πλῆθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν; λέγει Κύριος*· ἵνα μὴ καυχήσῃ αὐτὸς, ὅτι δέεται Κύριος ἁπλῶς τῶν θυσιῶν ὑμῶν, καὶ ἕνεκεν τούτου ἀναστήσει πάλιν τὰς συναγωγὰς ὑμῶν. *Πλήρης εἰμὶ*, φησὶν, *ὁλοκαυτωμάτων κριῶν, καὶ στέαρ ἀρνῶν, καὶ αἷμα ταύρων καὶ τράγων οὐ βούλομαι, οὐδ' ἂν ἔρχησθε τοῦ ὀφθῆναί μοι.* Βαβαὶ τοῦ μίσους. Πόσα κακὰ ποιεῖ ἡ ψυχρὰ ἁμαρτία! Τοὺς ἀγαπητοὺς τοῦ Θεοῦ ὑμᾶς βδελυκτοὺς ἀπειργάσατο. *Οὐ βούλομαι*, φησὶν, *οὐδ' ἂν ἔρχησθε τοῦ ὀφθῆναί μοι. Τίς γὰρ* (21) *ἐξεζήτησε ταῦτα*, ἤγουν τὰς θυσίας, *ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; πατεῖν τὴν αὐλήν μου οὐ προσθήσεσθε*· Οὐκοῦν, τίνος ἀκροασώμεθα, τοῦ

A *umbraculum in vinea, et sicut tuguriolum in cucumerario, et velut civitas quæ graviter obsidetur et vastatur hostiliter?* Cæterum vos sicut canes impudentes estis nugantes, et Deo rebellantes, quoniam nullam omnino rationem ad defensionem habetis.

HERB. Recita mihi prophetiam, et scies quæ inferius.

S. ARCH. Quæ postea dicit, hæc sunt plane: *Et nisi Dominus reliquisset vobis semen, sicut Sodoma facti essetis, et Gomorrhæ similes fuissetis* [76].

HERB. Hoc nobis satis est, quod non funditus nos Deus exterminavit, sed semen nobis reliquit. Hoc enim semen, quod dicit a Domino relictum B esse, plane sumus, qui modo dispersi sumus in toto mundo, et qui asservamur, ut ex exiguo semine in ultimis diebus terra promissionis seratur: et multiplicabuntur arva clarissimæ tribus Israelis, nempe civitates Judææ, quæ est vitis duodecim tribuum populi.

S. ARCH. Toties jam hac spe repressus, nondum impudentiam repulisti? Veruntamen cur tibi has reprehensiones adhibemus? Canis enim locum obtines. Mos enim est semper canibus, ut verberibus cæsi domo abigantur, sed impudentia freti, et verberationis obliti, rursus domum introeant, ac denuo feriantur, et expellantur. Quapropter iterum C tuam impudentiam verberabo, et persequar vehementer, quia temere et frustra conviciaris. Ostendam tibi, quod nisi in sanctam Trinitatem sacro lavacro regenerati et tincti fueritis, non habebitis vitam in vobis. Ergo illud: *Nisi reliquisset vobis semen*, superius tibi dixi, quod declarat ejus species, de Israelitis qui per fidem in Jesum Christum servati fuerunt. At vero de vestra parte, qui estis infideles, dictum est ab eodem Isaia: *Audite*, ait, *verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei, populus Gomorrhæ* [77], cætera scis, et addit: *Quo mihi multitudo victimarum vestrarum? dicit Dominus:* ne autem glorieris, quasi Dominus omnino vestris sacrificiis et victimis indigeat, eamque ob causam vestras synagogas instauraturus sit: D *Plenus sum*, inquit, *holocaustis arietum; et agnorum adipem et sanguinem taurorum et hircorum nolo, neque si veneritis in conspectum meum.* Væ væ, odium est et abominatio. Quot et quanta mala peccatum frigidum perpetrat! Vos dilectos Dei, et abominabiles et exsecrandos reddidit: *Nolo*, inquit, *neque si veneritis in conspectum meum. Quis enim exquisivit hæc*, nempe sacrificia et victimas, *de manibus*

[76] Isa. I, 9. [77] ibid. 10.

NOTÆ.

(18) *Οἴσῃ*. Scribe εἴσῃ τά. GULON.

(19) *Περὶ τὸν Ἰσρ.* Scribe περὶ τῶν τοῦ Ἰσρ. ID.

(20) *Λόγον*. Scribe λόγον Κυρίου. Mox post Σοδόμων, adde, προσέχετε νόμον Θεοῦ, ὁ λαὸς Γομόῤῥας. ID.

(21) *Τίς γὰρ — οὐ προσθήσεσθε*. In editione Parisiensi Gulonii tum hic, tum paulo post, male habitum hunc Isaiæ locum restituimus ex LXX Sixtino exemplari: ex quo etiam sic reformandus interpres: *Quis enim exquisivit hæc de manibus vestris? Calcare atrium meum non apponetis.*

vestris, ut calcetis atrium meum? non offeretis [78]. Ergo quemnam audiemus, Davidem, an Dominum Deum nostrum? huc animum adverte. Tu siquidem
638 dicis quod *Ædificans Dominus dispersiones Israelis congregabit* [79]; hic autem ille ipse Dominus et Deus ad vos dicit, *ut calcetis atrium meum : ne ultra offeratis*. Cæterum utrosque audire debemus : hæc enim præcipua capita congruenter suo loco enuntiata sunt. Vos autem tardi corde et socordes, nihil scientes, monstrosas animo fingitis et concipitis notiones. Cum jam audieris Dominum meum dicentem, *ut calcetis atrium meum : ne offeratis* : cur tu impudens es? Etenim *si offeratis medullam grani siliginei, frustraneum suffimentum sive incensum, abominatio mihi est. Neomenias vestras et Sabbata, et statas ferias sive dies festos odit anima mea, et diem magnum non sustineo* [79*]. Hæc igitur audiens, quam ob causam canis faciem et os durum habes, et ei obtrudis tuas victimas, et tuos festos dies impudenter celebras? Bellum cum Deo, ut opinor, sunt tui dies festi. Dicit enim Deus : Jejunium, otium, ferias et festos dies vestros odit anima mea : facti estis mihi in fastidium. Deus itaque dicit, quæcumque facis Judaicis ritibus, se ex animo odisse et abominari : tu vero impudenter resistis, et ei tuas victimas offers. Desine : solum enim laborem sustines : Deo adversaris, nec mercedem in sæculum referes. Etenim dicit Dominus : Facti estis mihi in fastidium, non amplius sustinebo peccata vestra. Dei indignationem et grave pondus contemplare. Ut cum quis ab aliquo mala perpessus fuerit infinita, neque amplius sustinere potest, sed oneri succumbit defessus, dixerit, odium multum ferens : Non amplius te sustineo, sed ostendam in te ultionem; sic dicit Deus : Facti estis mihi in satietatem et plenitudinem iræ et indignationis : propterea non amplius sustinebo : nempe vestra peccata bajulo; sed retribuam : imo vero ejiciam vos a facie mea. Etenim infert prophetiæ consecutionem, cum dicit : *Et cum expanderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos a vobis* [80]. Parce, Domine, his qui speraverunt in te! Horrendum verbum Domini, et non enarrabile odium adversus Judæos propter sceleratas ipsorum transgressiones, et proprium succum, et solitum murmurandi morem, et intemperanter rebellandi. Audias igitur, o Herbane, et vertigine torqueare. Non equidem hæc commentus sum, ne aliquando dixeris, me studio tuæ religioni adversandi hæc in medium protulisse. Sed Deus te increpat ipse ille, et dicit : Manus tuas, o Judæe, ne extendas ad me, a quo die unigenitum meum Filium ad vos misero. Sin autem, avertam oculos meos a vobis : *Et si multiplicaveritis precationem vestram, non exaudiam* [81]. Omnes annos vitæ tuæ, ex quo

A Δαβίδ, ἢ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν; ἐνταῦθα πρόσεχε; Σὺ γὰρ λέγεις, ὅτι *Οἰκοδομῶν ὁ Κύριος, τὰς διασποράς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπισυνάξει*, ἐνταῦθα δὲ ἐκεῖνος ὁ Δεσπότης καὶ Θεὸς πρὸς ὑμᾶς λέγει, *Πατεῖν τὴν αὐλήν μου οὐ προσθήσεσθε*. Λοιπὸν, καὶ τῶν ἑκατέρων ὀφείλομεν ἀκούειν· τὰ γὰρ κεφάλαια ταῦτα ἁρμοζόντως εἰς τὸν ἴδιον τόπον ὡμιλήθησαν. Ὑμεῖς δὲ οἱ βραδεῖς τῇ καρδίᾳ, μηδὲν ἐπιστάμενοι, ἀλλόκοτα νοεῖτε νοήματα. Ὅταν ἀκούσῃς ὅτι λέγει ὁ Θεὸς, *Πατεῖν τὴν αὐλήν μου οὐ προσθήσεσθε*, σὺ τί ἀναισχυντεῖς; Καὶ γὰρ *ἐὰν φέρητέ μοι σεμίδαλιν, μάταιον*, φησὶ, *θυμίαμα, βδέλυγμά μοί ἐστι. Τὰς νεομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ Σάββατα, καὶ τὰς ἑορτὰς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχή μου, καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι*. Ταῦτα οὖν ἀκούων, δι' ἣν
B αἰτίαν ποιεῖς κυνὸς πρόσωπον, καὶ προσάγεις αὐτῷ τὰς θυσίας σου, καὶ τὰς ἑορτάς σου τελεῖς αὐτῷ ἀναιδῶς; Πόλεμος, οἶμαι, μετὰ τοῦ Θεοῦ ἐγενήθησαν αἱ ἑορταί σου. Λέγει γὰρ ὁ Θεός· Νηστείαν, καὶ ἀργίαν, καὶ τὰς ἑορτὰς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχή μου· ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμονήν. Ὁ Θεὸς λέγει τοίνυν, ὅτι Ὅσα ποιεῖς Ἰουδαϊκοῖς χαρακτῆρσι ταῦτα πάντα μισεῖ ἡ ψυχή μου· σὺ δὲ ἀναισχυντεῖς, καὶ προσάγεις αὐτῷ τὰς θυσίας σου. Παῦσαι· μόνον γὰρ τὸν κόπον ὑπομένεις, τῷ Θεῷ ἐναντιοῖς, καὶ μισθὸν οὐ κέκτησαι εἰς τὸν αἰῶνα. Καὶ γὰρ λέγει, Ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμονήν, οὐκέτι ἀνοίσω τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν. Θέασαι ἀγανάκτησιν Θεοῦ καὶ βάρος. Ὡς ὅταν πάθῃ τις ἀπειροπλάσια κακὰ ὑπό τινος, καὶ οὐκέτι
C δυνάμενος βαστάζειν, εἴπῃς (22) μῖσος πολὺ φέρων, Οὐκέτι ἀνέχομαί σου, ἀλλὰ δείξω εἰς σὲ τὴν ἐκδίκησιν· οὕτω λέγει ὁ Θεὸς, Ἐγενήθητέ μοι, φάσκων, εἰς πλησμονὴν χολῆς καὶ παροργισμοῦ· διὰ τοῦτο οὐκέτι ἀνοίσω, ἤγουν, βαστάζω τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν, ἀλλ' ἀνταποδώσω, μᾶλλον δὲ ἐξωθήσω ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ προσώπου μου. Καὶ γὰρ ἐπιφέρει τὰ ἀκόλουθα τῆς προφητείας, ὅταν λέγῃ, *Τὰς χεῖρας ὑμῶν ἐκτενεῖτε πρός με, καὶ ἀποστρέψω τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀφ' ὑμῶν*. Φεῖσαι, Κύριε, τῶν εἰς σὲ ἠλπικότων! Φρικτὸν γὰρ τὸ ῥῆμα, καὶ ἀπόῤῥητον τὸ μῖσος τοῦ Θεοῦ πρὸς Ἰουδαίους, διὰ τὰς μιαρὰς αὐτῶν παραβάσεις, καὶ τὸ ἰδιοπισμὸν (23) καὶ γογγυστικόν τε καὶ ἄτακτον. Ἄκουε τοίνυν, Ἑρβᾶν, καὶ ἰλιγγίασον. Καὶ γὰρ οὐκ ἐγὼ ταῦτα ἔπλασα, μή ποτε εἴπῃς, ὅτι
D Ἐναντιούμενος τῇ θρησκείᾳ μου, ταῦτα ἐν μέσῳ εἰσήγαγες. Ἀλλ' ὁ Θεός σοι ἐπιτιμᾷ αὐτὸς ἐκεῖνος, καὶ λέγει, Τὰς χεῖράς σου, Ἰουδαῖε, μὴ ἐκτείνῃς πρός με, ἀφ' ἧς ἡμέρας ἀποστελῶ τὸν μονογενῆ μου Υἱὸν πρὸς ὑμᾶς. Εἰ δὲ μή γε, ἀποστρέψω τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀφ' ὑμῶν. *Καὶ ἐὰν πληθύνητε τὴν δέησιν ὑμῶν, οὐκ εἰσακούσομαι*. Πάντα τὰ ἔτη τῆς ζωῆς σου, ἐφ' ἧς ἤκουσας ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἧκε, καὶ οὐκ ἐπίστευσας, ἐὰν πληθύνῃς τὴν δέησιν πρός με, οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν (24). Δι' ἣν αἰτίαν; Ὅτι αἱ

[78] Isa. I, 11-13. [79] Psal. CXLVI, 2. [79*] Isa. I, 12, 14. [80] ibid. 15. [81] ibid.

NOTÆ.

(22) *Εἴπῃς*. Scribe εἴπῃ. GULON.
(23) *Τὸ ἰδιοπ*. Scribe τὸ ἴδιον ὄπισμα, vel τὸν ὀπισμόν. ID.
(24) *Εἰσ. ὑμῶν*. Εἰσ. σου. ID.

χεῖρες ὑμῶν, φησὶν, *αἵματος πλήρεις*· τοῦτ' ἔστιν, ἀπὸ τοῦ φόνου τοῦ Υἱοῦ μου, καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων αὐτοῦ· διότι ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἀπεκτείνατε αὐτούς. Οὐκοῦν *ἐὰν πληθύνητε τὴν δέησιν ὑμῶν, οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν*. Τί λοιπὸν λατρεύεις ἐν τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ σου, αὐτοῦ μὴ προσδεχομένου τὰς ἐντεύξεις σου; καὶ τί τὸ αἴτιον; Ὅτι *αἱ χεῖρες ὑμῶν αἵματος πλήρεις*. Ποίου αἵματος; Μαρτύρομαι ὑμῖν τὸν οὐρανὸν, ὅστις ἐστὶ σήμερον, καὶ τὴν θάλασσαν, τόν τε ἐν Τριάδι ἕνα Θεὸν ἀπαύστως δοξαζόμενον, ὅτι δι' οὐδὲν ἕτερον λέγει, ἢ διὰ τὸ τίμιον ἐκεῖνο αἷμα ἐγκαλεῖ, τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, ὃ ἐξεχέατε, ἅτε παράνομοι. Ἐὰν μὴ βαπτισθῆτε εἰς ἁγίαν Τριάδα, οὐ καθαρισθήσεσθε ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ εἰς τοὺς αἰῶνας. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ προφήτης, μᾶλλον δὲ ὁ Θεὸς μετὰ ταῦτα ἐπάγει λέγων, *Λούσασθε, καὶ καθαροὶ γίνεσθε· ἀφέλετε τὰς πονηρίας ὑμῶν ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν*, τοῦτ' ἔστι, Βαπτισθῆτε ἕκαστος εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μεταπεσόντες τοῦ νόμου, ἐξαίροντες καὶ τὰς πονηρίας ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν μου, ἤγουν, ἔμπροσθεν τῆς ἐμῆς θεότητος, καὶ τὰ ἑξῆς. Ταῦτα πάντα εἰ πείθουσι τὴν ἀναίσθητόν σου καρδίαν, χάρις, καὶ εἰρήνη· εἰ δ' οὐ πείθουσί σε, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται. Τὸ γὰρ στόμα Κυρίου ἐλάλησε ταῦτα.

A dic audisti Dei Filium venisse, neque credidisti, si multiplicaveris orationem tuam ad me, non exaudiam te. Quamobrem? *Quoniam*, inquit, *manus vestræ sanguine plenæ sunt*: id est, cæde Filii mei et reliquorum sanctorum ejus; quos, quia in nomen unigenæ Filii Dei crediderunt, interfecistis. Ergo *si orationem vestram multiplicaveritis, non exaudiam vos*. Cur denuo religionis ritum et cultum retines secundum legem Dei tui, qui tuas preces et occursus aversa aure rejicit? Quænam causa est? Quia *manus vestræ impiæ sanguine madent*. Quo sanguine? Testor vobis hoc quod est hodie cœlum et mare, testor etiam unum in Trinitate Deum qui in æternum glorificatur, quod non ob aliud quidquam dicit, quam propter pretiosum illum sanguinem Domini Jesu, quem utpote scelerati effudistis, accusat. B Nisi igitur abluti, et **639** sacro lavacro tincti fueritis in sanctam Trinitatem, ab hoc scelere non expiabimini in æternum. Quapropter propheta, imo vero Deus ipse hæc subdit, dicens: *Lavamini et puri estote: auferte pravitates ex animis vestris* [82]; id est, baptizemini, sive lustrifico lavacro tingamini unusquisque vestrum, in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, lege relicta et mutata, eximentes vestra scelera a conspectu oculorum meorum, id est, coram mea divinitate, et cætera. Hæc omnia si tuum stupidum cor movent, eique fidem faciunt, gratia et pax: sin minus tibi persuadent, gladius vos absumet. Os enim Domini hæc locutum est.

ΕΡΒΑΝ. Οὐ περὶ τοῦ ὑμετέρου βαπτίσματος εἴρηκεν ὁ προφήτης, ὅτι δι' αὐτοῦ λούσασθε, ἀλλά γε πρὸ τῆς ἐξωτέρας ναοῦ Σολομῶντος λουτῆρες ἄφετοι ἐχρημάτιζον πάντοτε. Νόμος δὲ ἔκειτο, ἵνα ὁ ἁμαρτάνων ἐπί τινι πράγματι, καὶ βουληθεὶς μεταμεληθῆναι, λέγῃ τοῖς ἱερεῦσι, καὶ πρὸς τὸ πταῖσμα ἀφορίζεται, τοῦ εἰς τὸν ναὸν εἰσιέναι. Καὶ πληρωθέντος τοῦ ὅρου ἀπολυόμενος (25), κατὰ ψυχὴν ἰατρευθεὶς, οὕτω λοιπὸν εἰς τὸν ναὸν ἀδεῶς εἰσελαύνων, ἐπιτελεῖ τὰς λατρείας αὐτοῦ. Περὶ τούτου οὖν τοῦ λουτροῦ ὁ προφήτης ᾐνίξατο, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ ὑμετέρου βαπτίσματος.

C HERB. Non de vestro baptismate propheta dixit, quod per ipsum lavamini: sed in exteriore porta Salomonis erant undique lavacra exposita. Lex autem erat lata, ut qui in re aliqua peccat, et vult resipiscere, dicat sacerdotibus, et ob lapsum, templum ingredi prohibeatur: expleto vero termino absolutus, et animo expiatus, sic postea in templum intrepide ingrediens, sua sacra peragit. De hoc igitur propheta locutus est, non autem de vestro baptismate.

TRANSITUS AD DISPUTATIONEM TERTII DIEI.

Τούτων οὕτως ῥηθέντων τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ μεταξὺ Ἑρβᾶν καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου, τοῦ βασιλέως ἀναστάντος, πάλιν ἀσύντακτοι ἀνεχώρησαν. Τῶν δὲ Ἰουδαίων ὡς εὐφραινομένων ἐπὶ τῷ Ἑρβᾶν, ὅτι ἱκανὸς εὑρίσκετο τοῦ διαλέγεσθαι μετὰ τοῦ ἐπισκόπου, καὶ τῶν Χριστιανῶν ἐκπληττομένων ἐπὶ τῷ μακαρίῳ Γρηγεντίῳ, ὅτι ἡ χάρις τοῦ Πνεύματος ἦν μετ' αὐτοῦ. Τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ πάλιν προκαθίσαντος τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου, καὶ πάντων ἀθροίτων (26) ἐπὶ τὸ αὐτὸ, παρεγένετο καὶ ὁ Ἑρβᾶν μετὰ τῆς κουστωδίας αὐτοῦ. Καὶ ὡς παρέστη, ὁ ἅγιος Γρηγέντιος ἔφη πρὸς αὐτόν.

His igitur secundo die disputatis inter Herbanum et archiepiscopum, cum rex surrexisset, iterum D sine ordine et promiscue secesserunt. Judæi autem exsultabant super Herbano, quod idoneus inveniretur qui cum archiepiscopo dissereret: Christiani vero stupebant super beato Gregentio, quod gratia Spiritus sancti esset cum eo. Tertio demum die rursus, cum rex primus sedisset, deinde archiepiscopus, omnes denique in eumdem locum convenerunt congregati: nec non ipse Herbanus cum sua custodia advenit. Qui cum adstitit, sanctus Gregentius ad eum sermonem convertit.

[82] Isa. I, 16.

NOTÆ.

(25) *Ἀπολυόμενος*. Una littera minus habet hic Gregentii locus. Quis enim non videat certam lectionem ἀπολουόμενος? Cotel. ad Const. Apost. lib. VI, cap. 18.

(26) *Ἀθροίτων*. Ἀθροισθέντων. GULON.

S. ARCH. Heri dixisti illud : *Lavamini, et mundi estote*, de lavacris lege institutis dictum esse, non autem de Christianorum baptismate. Nonne Deus est qui dixit vobis, quod *Relinquetur filia Sion, ut umbraculum in vinea, atque ut tuguriolum in cucumerario* [83], a sua recuperatione sive defensione nimirum : et quod Nolo, *neque si veneritis in conspectum meum :* et quod *ad calcandum atrium meum non offeretis* [84]. *Et si offeratis mihi semidalim, vanum incensum abominatio est mihi :* et quod, *Neomenias vestras et Sabbata et diem magnum non sustineo*, quia non indigeo ab hoc die : et quod *Jejunium et ferias et dies festos vestros odit anima mea:* et, quod *Mihi in satietatem facti estis :* et *Cum expanderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos a vobis* ; et, *Si multiplicaveritis orationem vestram, non exaudiam vos* [85]? Quandoquidem hæc omnia Deus repulit et odit vehementer; et victimas vestras sibi offerri secundum legem vetat, et animarum deprecationes et orationes et occursus, manuumque elevationes jurat se detestari et abominari ; lavacra populi interim ei curæ sunt? supervacaneus et absurdus sermo. Nam procul dubio Christianorum baptisma occulto mysterio Deus per prophetam innuit.

HERB. Quid tibi faciam, o archiepiscope? Non est verbum quod non pervertas, non est vaticinium **640** quod non alio detorqueas. Cur igitur subinde verba subjungit propheta? Quod quidem propter peccata nostra, et quia sanctum ad iracundiam provocavimus ; hæc ita sunt apud sobrios et sanæ mentis homines : neque est contradictio. Verumtamen, quia funditus nos ab omni spe excludis, et nos certo admones ab hoc tempore nihil adjumenti et præsidii in lege relictum esse, addit propheta dicens : *Adducam manum meam ad te, et igne te excoquam ad purum :* perfidos et incredulos abs te perdam, et *auferam* omnes exleges ac nefarios *abs te*. Deinde, *Restituam judices tuos, ut prius, et senatores tuos, ut antiquitus. Tum tandem vocaberis civitas justitiæ, urbium mater fidelis Sion* [86]. Attente audias quæ dicuntur per prophetam, intelligens propter revocationem nostram hæc prophetam prædicere. Siquidem post illa dicta horrenda subjunxit : *Constituam judices tuos ut ab initio fuerunt, et tuos consiliarios sicut prius.* Si igitur aliam legem erat excitaturus, vel aliam fidem et religionem stabiliturus, non hæc profecto dixisset. *Vocaberis*, ait, *civitas justitiæ, metropolis fidelis Sion*. Quid igitur habes ad hæc dicere?

S. ARCH. Cum Jerusalem in captivitatem et servitutem redacta est, tunc hæc peracta sunt. Rediit enim populus a captivitate : et qui in ea

Ο ΑΓΙΟΣ. Εἴρηκας χθὲς, ὅτι τὸ, *Λούσασθε, καὶ καθαροὶ γίνεσθε*, περὶ τῶν νομικῶν λουτηρίων λελάληται, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ τῶν Χριστιανῶν βαπτίσματος. Οὐκοῦν ὁ Θεὸς ὁ εἰπὼν ὑμῖν, ὅτι *Ἐγκαταλειφθήσεται ἡ θυγάτηρ Σιὼν, ὡς σκηνὴ ἐν ἀμπελῶνι, καὶ ὡς ὀπωροφυλάκιον ἐν σικυηλάτῳ*, παρὰ τῆς αὐτοῦ ἀντιλήψεως δηλονότι, καὶ ὅτι Οὐ βούλομαι, *οὐδ' ἂν ἔρχησθε τοῦ ὀφθῆναί μοι*, καὶ ὅτι *Πατεῖν* (27) *τὴν αὐλήν μου οὐ προσθήσεσθε· καὶ ἐὰν φέρητέ μοι σεμίδαλιν, θυμίαμα* (28), *βδέλυγμά μοί ἐστι·* καὶ ὅτι, *Τὰς νεομηνίας ὑμῶν καὶ τὰ Σάββατα, καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι·* ἤγουν οὐ χρείαν ἔχω ἀπὸ τῆς δεῦρο· καὶ ὅτι *Νηστείαν καὶ ἀργίαν καὶ τὰς ἑορτὰς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχή μου·* καὶ ὅτι *Ἐγενήθητέ μοι εἰς πλησμονήν* (29)· καὶ, *Ὅταν τὰς χεῖρας ὑμῶν ἐκτενεῖτε πρός με, ἀποστρέψω τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀφ' ὑμῶν·* καὶ, *Ἐὰν πληθύνητε τὴν δέησιν ὑμῶν, οὐκ εἰσακούσομαι ὑμῶν;* Ἐπεὶ ταῦτα πάντα ἀπώσατο καὶ ἐμίσησε κατὰ κράτος, καὶ τὰς θυσίας ὑμῶν κελεύει μὴ προσφέρεσθαι κατὰ νόμον, καὶ τὰς δεήσεις τῶν ψυχῶν καὶ τὰς ἐντεύξεις καὶ τὰς ἐπάρσεις τῶν χειρῶν ὄμνυσιν ἀποστρέφεσθαι, περὶ τῶν λουτηρίων τοῦ λαοῦ ἔμελεν αὐτῷ; περιττὸς ὁ λόγος. Τῶν γὰρ Χριστιανῶν βάπτισμα ἄνευ πάσης ἀμφιβολίας κρυφιομύστως ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου ᾐνίξατο.

ΕΡΒΑΝ. Τί σοι ποιήσω, ἀρχιεπίσκοπε, ὅτι οὐκ ἔνι ῥῆμα ὃ οὐ διαστρέφεις, καὶ οὐκ ἔστι προφητεία ἣν οὐ μεταφέρεις; Οὐκοῦν τί ἐπάγει μετὰ ταῦτα τὰ ῥήματα ὁ προφήτης; Ὅτι μὲν γὰρ διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, καὶ διότι τὸ ἅγιον ἐπαρωργίσαμεν, ταῦτα οὕτως ἔχει, τοῖς εὖ φρονοῦσιν οὐκ ἔστιν ἀντίῤῥησις. Πλὴν, ὅτι παντελῶς ἡμᾶς ἐκβάλλεις τῆς ἐλπίδος, καὶ πληροφορεῖς, ὅτι οὐδεμία ὄνησις ἀπὸ τοῦ νῦν ἐν τῷ νόμῳ χρηματίζει, προστίθησιν ὁ προφήτης, λέγων· *Ἐπάξω τὴν χεῖρά μου ἐπὶ σὲ, καὶ πυρώσω σε εἰς καθαρόν·* τοὺς δὲ ἀπειθοῦντας ἀπὸ σοῦ ἀπολέσω, καὶ *ἀφελῶ* πάντας τοὺς ἀνόμους *ἀπὸ σοῦ*. Καὶ, *Ἐπιστήσω τοὺς κριτάς σου ὡς τὸ πρότερον, καὶ τοὺς συμβούλους σου ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς. Καὶ μετὰ ταῦτα κληθήσῃ πόλις δικαιοσύνης, μητρόπολις πιστὴ Σιών*. Προσέχοις τοῖς λεγομένοις διὰ τοῦ προφήτου, συνίεις (30) διὰ τὴν ἀνάκλησιν ἡμῶν προμαρτύρεται. Μετὰ γὰρ τὸ εἰρηκέναι αὐτὸν τὰ δεῖνα ἐκεῖνα, ἐπήγαγεν, *Ἐπιστήσω τοὺς κριτάς σου ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, καὶ τοὺς συμβούλους σου ὡς τὸ πρότερον*. Εἰ οὖν ἔμελλεν ἐγείρειν ἄλλον νόμον, ἢ ἄλλην πίστιν ἐξανιστᾷν, οὐκ ἂν εἴρηκε τὰ τοιαῦτα. *Καὶ ὅτι κληθήσῃ*, φησὶ, *πόλις δικαιοσύνης, μητρόπολις πιστὴ Σιών*. Τί οὖν σοι δοκεῖ πρὸς ταῦτα;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτε Ἱερουσαλὴμ ᾐχμαλώτευται, τότε ταῦτα ἐπράχθη. Ἐπανῆκε γὰρ λαὸς ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας, καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀνόμων ἀναιρεθέν-

[83] Isa. I, 8. [84] ibid. 12. [85] ibid. 13, 14 sec. LXX. [86] Isa. I, 25, 26.

NOTÆ.

(27) *Πατεῖν* κ. τ. λ. Vide supra notam ad pag. 637.

(28) *Θυμίαμα*. Μάταιον θ. GULON.

(29) *Πλησμονήν*. Addunt LXX : Οὐκέτι ἀνήσω τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν. ID.

(30) *Συνίεις*. Scribe συνιεὶς ὅτι. ID.

των, οἱ διασωθέντες συνειδήσεως ὄντες ἀγαθῆς, ἐφοβήθησαν τὸν Κύριον, καὶ δικαίως ἔκριναν ὡς τὸ ἀπ' ἀρχῆς, καὶ συνεβούλευον ὑγιῶς ὡς τὸ πρότερον, πορευόμενοι κατὰ τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ. Καὶ οὐδ' ἐγὼ ἀντιλέγω. Αὐτὸς γὰρ δηλοῖ ὁ προφήτης λέγων· *Μετὰ γὰρ κρίματος*, φησὶ, *σωθήσεται ἡ αἰχμαλωσία αὐτῆς*, ἤγουν τῆς Ἱερουσαλήμ.

ΕΡΒΑΝ. Ἐὰν ἔνδοθεν εἰσέλθωμεν, ἔξωθεῖς ἡμᾶς, καὶ ἐὰν ἐξέλθωμεν, ἔνδοθεν εἰσβάλλεις. Ἀγαθόν ἐστι μᾶλλον τὸ σιγῆσαι, καὶ ἀναχωρεῖν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἄρα κελεύεις μοι συγκαταβῆναί σοι, καὶ Ἰουδαΐσαι; Ἀδυνατήσεις πρὸς τοῦτο, Ἑρβᾶν. Ἄκουσον δὲ τίνα ὁ προφήτης λέγει περὶ ὑμῶν, ἵνα καὶ τοῦτο συνήσῃς (31). *Ὁ λόγος*, φησὶν, *ὁ γενόμενος πρὸς Ἡσαΐαν υἱὸν Ἀμμὼς, περὶ τῆς Ἰουδαίας καὶ τῆς Ἱερουσαλήμ*. Πόθεν γενόμενος; Παρὰ Θεοῦ δηλονότι. Περὶ τίνος; *Περὶ τῆς Ἰουδαίας καὶ τῆς Ἱερουσαλὴμ*, φησί. Δι' ὃν τρόπον; *Ὅτι ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς τὸ ὄρος Κυρίου, καὶ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ἀρθήσεται ἀπ' ἄκρων τῶν ὀρέων, καὶ ὑψωθήσεται ἐπάνω τῶν βουνῶν*. Τί οὖν μέχρι τῶν ἡμερῶν τῶν ἐσχάτων ἀφανὲς ἦν τὸ ὄρος ἐκεῖνο, καὶ ἀθέατον; ἢ ὁ οἶκος, ὃν ἐδείματο ὁ Σολομῶν, ἐν κατωτάτω τῆς γῆς ᾠκοδόμητο, καὶ ἐδέοντο ἑκάτερα, τὸ μὲν, τοῦ ὁρᾶσθαι, τὸ δὲ ὑψώσεώς τε καὶ ἀναβάσεως; Οὐδαμῶς. Καὶ ἔσται (32), φησὶ, περιφανέστερον καὶ περίβλεπτον, καὶ καταθύμιον εἰς τὸ ὁρᾶσθαι, οὐ παρὰ τῶν Ἰουδαίων, οἵ τινες αὐτὸ ἐβεβήλωσαν, ἀλλὰ παρὰ τῶν ἀρχομένων πιστεῦσαι ἐθνῶν τῷ Χριστῷ. *Καὶ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ἐπαρθήσεται ἐπ' ἄκρων τῶν ὀρέων*. Ποῖος ὁ οἶκος; Ἄρα ὁ ναὸς τοῦ Σολομῶντος; Μὴ γένοιτο. Πορεύθητι καὶ θέασαι, ὅτι κατέσκαπται. Ἀλλὰ ποῖος οἶκος; Ὅπου ἐτάφη καὶ κατῴκησεν ὁ Ναζωραῖος τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας· καὶ ἀνέστη ἐκεῖθεν, καὶ εὐθέως ᾠκοδομήθη ἐπάνω τοῦ τάφου ναὸς, καὶ προσαγορεύεται ἡ ἁγία Ἀνάστασις. Τὸ δὲ, *Ἐπαρθήσεται ἐπ' ἄκρων τῶν ὀρέων*, τῇ δόξῃ, φησὶ, καὶ τῇ τιμῇ ἐπαρθήσεται. Ποίων ὀρέων; Τοῦ κόσμου δηλονότι, ἐν οἷς ὄρεσιν ἀνερχόμενοι ἐχθίστως, τοῖς εἰδώλοις ἐθυσίαζον. *Καὶ ὑψωθήσεται ὑπεράνω τῶν βουνῶν*. Ποίων βουνῶν; Τῶν τῆς κτίσεως (33), ἐν οἷς οἱ ναοὶ τῶν εἰδώλων καθίδρυνται. Καὶ καταλείψουσι τὰ ὄρη καὶ τοὺς βουνοὺς τὰ ἔθνη, καὶ πᾶσαν τὴν πλάνην αὐτῶν, ἐν οἷς τοῖς δαιμονίοις ἐλάτρευον. Καὶ ἥξουσιν ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ περιφανέστατον, καὶ ἐπὶ τὸν νέον ναὸν τῆς ἁγίας Ἀναστάσεως, ἤγουν ἐν Ἱερουσαλήμ. *Καὶ ἐλεύσονται πολλοὶ λαοὶ, καὶ ἐροῦσι, Δεῦτε καὶ ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος Κυρίου, καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακὼβ, καὶ ἀναγγελεῖ ἡμῖν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καὶ πορευσώμεθα ἐν αὐτῇ*. Βλέπεις προφητείαν ἐν καθαρῷ συντεθειμένην, ἐν ᾗ παροιμία οὐδεμία, ἀλλὰ παῤῥησία ἀληθής;

A erant, sublatis improbis ac nefariis, illi qui conservati fuerunt, cum essent bonæ et rectæ conscientiæ, timuerunt Dominum, et juste judicarunt ut ab initio, et sanum sicut prius consilium dederunt, ambulantes secundum legem Dei. Neque enim infitior. Ipse enim declarat propheta dicens: *Nam cum judicio*, inquit, *servabitur captivitas ejus*[87], id est, civitatis Jerusalem.

HERB. Si intro ingressi fuerimus, nos ejicis: et si egressi fuerimus, nos intro reducis. Præstat tacere, et discedere.

S. ARCH. Quid jubes me in tuam sententiam descendere, et ritu Judaico vivere? Non poteris, o Herbane, ad hoc me impellere. Audi quæ propheta de vobis dicit, ut hoc intelligas. *Verbum*, B inquit, *quod factum est ad Isaiam filium Ammos, de Judæa et Jerusalem*[88]. A quo factum? Nempe a Deo. Qua de re? *De Judæa*, inquit, *et Jerusalem*. Quomodo? *Quia erit in extremis diebus conspicuus et illustris mons Domini, et domus Dei extolletur super summis montibus, et elevabitur supra colles*[89]. Quid ergo, ad hos postremos usque dies obscurus erat mons ille, et oculorum obtutum effugiebat? vel domus quam ædificavit Salomon, in ima terræ parte ædificata erat; et utraque indigebant, mons quidem ut videretur, domus vero exaltatione et ascensu? Nequaquam. Sed erit, inquit, editior, et illustrior, et visu gratior: non quidem Judæis qui ipsum profanarunt, sed gentibus quæ Christo C credere incipiebant. *Et domus Dei exaltabitur super summis montibus*. Quænam domus? An templum Salomonis? Absit. Perge, et vide, quod funditus dirutum est. Sed quænam domus? Ubi sepultus est, et habitavit Nazarenus tres dies et tres noctes: et illinc surrexit, et continuo supra sepulcrum templum exstructum est, atque appellatur sancta Resurrectio. Illud vero, *extolletur supra vertices montium*, gloria, inquit, et honore extolletur. Quorum montium? Mundi videlicet, in quibus infestissime idolis sacrificabant, qui ascendebant. *Et exaltabitur supra colles*. Quos colles? Qui sunt hujus dominii sive possessionis, in quibus idolorum **641** templa constructa erant: et relinquent gentes montes et colles, et omnem errorem ipsorum, in quibus D dæmoniis serviebant: et venient ad montem eminentissimum et illustrissimum, et ad novum templum sanctæ Resurrectionis, nempe in Jerusalem. *Et venient multi populi, et dicent: Venite et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob: et annuntiabit nobis vitam suam, et ambulabimus in ipso*[90]. Vides prophetiam in puro et lucido positam, in qua parœmia nulla, sed vera et libera atque aperta locutio.

[87] Isa. I, 27. [88] Isa. II, 1. [89] ibid, 2. [90] ibid. 3.

NOTÆ.

(31) *Συνήσῃς*. Scribe συνείῃς. Gulon.
(32) *Καὶ ἔστ*. Scribe ἀλλ' ἔστ. Id.
(33) *Κτίσεως*· Scribe κτήσεως.

A HERB. In domum Dei gentes venturas esse propheta declarat. Quomodo ipse in illud templum quod ædificavit Helena regina, dictionem transfers?

S. ARCH. Atqui quis tibi nuntiavit quod unigenitus Dei Filius et Verbum non est Deus Jacob? si non irasceris, etiam Abraham, et Isaac, et Joseph, et Mosis, sic est Deus et Dominus. Non quis in errorem induxit, quod Judæorum qui ante Christi adventum fuerunt, quædam recisio Christianorum vobis fuerit? Absit. Nos enim plane illos colimus et reveremur, ut pote qui legem Dei pie et sancte servarunt: vos vero, qui ab adventu Christi infideles, contumaces ac præfracti visi estis, detestamur.

B HERB. Quamobrem?

S. ARCH. Quia quem lex et prophetæ venturum esse testati sunt, posteaquam venit, eum abnegastis, neque amplexati estis.

HERB. Quis tecum disputans, non capite doleat? Quem prophetæ venturum testati sunt, fortasse nondum plane advenit. Cum autem advenerit, fieri non potest, quin populum suum quærat, quem ex servitute Ægyptiorum redemit, horribilibus signis et prodigiis.

S. ARCH. Prorsus, o miser, de Antichristo nugatus es: illum enim venturum vos exspectatis. Væ autem vobis, quia in peccatis vestris moriemini, pro pastore bestiam diram et lupum ferum accipientes.

C HERB. Isaias de nostra postrema salute, qui sumus Israelitæ, vaticinatur. *Erit*, inquit, *in postrema die lux Israel, sicut ignis, et sanctificabit ipsum in flamma ardente Deus. Et comburet et absumet silvam, sicut fenum. Die illa exstinguentur montes et colles et vepres: et absumet ab anima usque ad carnes. Et erit fugiens sicut a flamma flagrante. Et combusti ab ipsis numerus erunt, et puer parvulus scribet ipsos. Et erit in die illa: Non amplius adjicietur residuum Israel, et reliquiæ Jacob non amplius confident iis qui sibi injuriam fecerunt, sed fiduciam habebunt in Deum sanctum Israel* [91].

D S. ARCH. Interpretare mihi vaticinium. Ego quidem scio te hujus vim penitus ignorare.

HERB. Si ignorarem, non hoc tibi protulissem.

S. ARCH. Dic igitur, quandoquidem hanc scis.

HERB. In consummatione hujus vitæ descendet ignis a Deo, vim agendi habens duplicem. Et Israeli quidem ignis hic velut lux conspicietur, et illustrabit ejus viciniam: reliquas autem gentes, idem ignis velut fulgur transformatus et permensus totum mundum absumet et devorabit, ut homines

ΕΡΒΑΝ. Εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ ἐμφαίνει ἐλεύσεσθαι τὰ ἔθνη. Πῶς δὲ αὐτὸς ἐπ' ἐκεῖνον τὸν ναὸν, ὃν ἐδείματο ἡ βασιλὶς Ἑλένη, μετοικίζεις τὴν λέξιν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ μὴν, τίς σοι ἀνήγγειλεν, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἔστι Θεὸς Ἰακώβ; ἂν μὴ χολᾷς, καὶ Ἀβραὰμ, καὶ Ἰσαὰκ, καὶ Ἰωσὴφ, καὶ Μωϋσέως, οὕτως (34) ἐστὶ Θεὸς καὶ Κύριος. Μὴ γάρ τις ἐπλάνησεν, ὅτι τῶν πρὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ Ἰουδαίων πιστῶν ἀποκοπή τις πέφυκεν ὑμῖν τῶν Χριστιανῶν; Μὴ γένοιτο. Πάνυ γὰρ ἡμεῖς ἐκείνους σεβαζόμεθα, ὡς τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ εὐσεβῶς τηρήσαντας· ὑμᾶς δὲ τοὺς ἀπὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ ἀπίστους καὶ ἀγνώμονας ἀναφανέντας βδελυσσόμεθα.

ΕΡΒΑΝ. Δι' ἣν αἰτίαν;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐπειδὴ ὃν ἐμαρτύρησεν ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἥξειν, ἐλθόντα ἠρνήσασθε, καὶ οὐ προσεδέξασθε.

ΕΡΒΑΝ. Κεφαλὴν τίς οὐκ ἀλγήσει, μετὰ σοῦ ὁμιλῶν; Ὃν οἱ προφῆται ἐμαρτύρησαν, ἴσως ἀκμὴν οὐ παρεγένετο. Ὅταν δὲ παραγένηται, ἀδύνατον πέφυκεν, ἵνα μὴ ζητήσῃ τὸν λαὸν αὐτοῦ, ὃν ἀνῆκε δουλείας Αἰγυπτίων, σημείοις φοβεροῖς καὶ τέρασι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Πάντως, ἄθλιε, κατὰ τοῦ Ἀντιχρίστου κατεφλυάρησας· ἐκεῖνον δὲ ὑμεῖς προσδοκᾶτε ἥξειν. Καὶ οὐαὶ ὑμῖν, ὅτι ἐν τῇ ἁμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε, ἀντὶ ποιμένος θηρίον πονηρὸν καὶ λύκον ἀπηγριωμένον δεξάμενοι.

ΕΡΒΑΝ. Ἡσαΐας περὶ τῆς ἐσχάτης ἡμῶν τῶν Ἰσραηλιτῶν σωτηρίας λέγει· *Ἔσται*, φησὶν, *ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ ὡς πῦρ, καὶ ἁγιάσει αὐτὸν ἐν φλογὶ καιομένῃ Θεός, καὶ φλέξει, καὶ φάγεται τὴν ὕλην ὡς χόρτον. Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀποσβεσθήσεται τὰ ὄρη καὶ οἱ βουνοὶ καὶ οἱ δρυμοί, καὶ καταφάγεται ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν. Καὶ ἔσται ὁ φεύγων, ὡς ἀπὸ φλογὸς καιομένης. Καὶ οἱ καταφλεχθέντες ἀπ' αὐτῶν, ἔσονται ἀριθμὸς, καὶ παιδίον μικρὸν γράψει αὐτούς. Καὶ ἔσται ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, οὐκέτι προστεθήσεται τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραήλ. Καὶ οἱ καταλειφθέντες τοῦ Ἰακὼβ, οὐκέτι πεποιθότες ἔσονται ἐπὶ τοὺς ἀδικήσαντας αὐτούς, ἀλλ' ἔσονται πεποιθότες ἐπὶ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραήλ.*

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἑρμήνευσόν μοι τὴν προφητείαν· Ἐγὼ γὰρ ἐπίσταμαι, ὅτι παντελῶς ἀγνοεῖς αὐτῆς τὴν δύναμιν.

ΕΡΒΑΝ. Εἰ ἠγνόουν, οὐκ ἂν σοι αὐτὴν παρήγαγον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Λέγε οὖν, ἐπεὶ ταύτην ἐπίστασαι.

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦδε τοῦ βίου, καταβήσεται πῦρ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ διπλῆν τὴν ἐνέργειαν κεκτημένον· καὶ τῷ μὲν Ἰσραὴλ φῶς ἔσται καθορώμενον, καὶ φωτίζον αὐτοῦ τὴν παροικίαν· τὰ δὲ ὑπόλοιπα πάντα ἔθνη, ὡς ἀστραπὴ, μεταποιηθὲν καὶ διοδεῦσαν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καταφάγεται, ὡς

[91] Isa. x, 17-20.

NOTÆ.

(34) Οὕτως. Scribe ὁ αὐτὸς, aut ὄντως. GULON.

ἀλλοφύλους καὶ ἀλλοτρίους τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ. Οὐ A μόνον δὲ ἐκείνους, ἀλλ' ὅσους εὕρῃ κοινωνήσαντας ἔν τισι τοῖς ἔθνεσιν, ἢ καὶ τὰ τοῦ νόμου δόκιμα πατήσαντας. Μόνοι δὲ ἐκεῖνοι ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ εὑρεθήσονται, ὅσοι καταλειφθῶσιν ἀπὸ τῆς φοβερᾶς ἀπειλῆς ἐκείνης τῆς συντελείας, ἤγουν, τῆς τοῦ πυρὸς καύσεως. Καὶ οὔτε λείψουσιν (35), οὔτε προσθήσουσιν ἔτι, ἀλλ' ἔσονται ἐν τῷ κόσμῳ ὥσπερ ἄγγελοι Θεοῦ· μὴ πεποιθότες ἐπί τινα ἕτερον, ἢ Χριστὸν, ἢ Υἱὸν Θεοῦ, ἢ Ἰησοῦν, ἀλλ' ἔσονται πεποιθότες ἐπὶ τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραήλ. Αὕτη ἡ λύσις τῆς προφητείας.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Κακίστη ἑρμηνεία, ὦ Ἑρβᾶν, καὶ πλήρη ἀλογίας καὶ ἀμαθείας τὰ παρὰ σοῦ νῦν εἰρημένα. Οἶδα ὅτι διενοήθης, καὶ ταύτην διαστρέψαι B τὴν ἑρμηνείαν εἰς τὸ βοηθῆσαί σοι, ὥσπερ καὶ τὰς ἀνωτέρω.

ΕΡΒΑΝ. Ἀλλὰ φράσον καὶ αὐτὸς ἃ βούλει.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐν κεφαλαίῳ τῆς προφητείας ταύτης οὕτως πως ἔγκειται. Ἔσται, φησὶν, ὅταν συντελέσῃ Κύριος πάντα ποιῶν ἐν τῷ ὄρει Σιὼν, καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ. Ποῖα πάντα; Πρόδηλον ὅτι ὅσα αὐτὸς ὁ προφήτης προλαβὼν ἐπροφήτευσεν, ὅπως ἐκλείψει ἡ βασιλεία τῶν Ἰουδαίων, ὅπως ἐν ἀπαγωγῇ ἔσονται οἱ Ἑβραῖοι, καὶ δεινῇ στενοχωρίᾳ, ἤτοι ἐν αἰχμαλωσίᾳ· ὅπως οἱ ἄρχοντες τοῦ Ἰσραὴλ ἀπολοῦνται, οὕσπερ τοῖς Σοδόμοις ἀπείκασεν· ὅπως ὁ λαὸς ἐξολοθρευθῇ, οὓς τῇ Γομόῤῥᾳ παρεπλήσιασε· ὅπως ὁ νόμος παυθήσεται· ὅπως Ἰσραὴλ Χαλδαίοις παραδοθήσεται καὶ Ῥωμαίοις ἔσται εἰς προνομήν· C ὅπως ἥξει ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, καὶ ποιήσει σημεῖα καὶ τέρατα, καὶ κρατηθῇ μὴ δεχθεὶς παρὰ τῶν παρανόμων Ἰουδαίων, καὶ πάθῃ ἱκανὰ, καὶ ἀναληφθήσεται εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἀποστελεῖ τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης, καὶ ἐπιστρέψει πάντα τὰ ἔθνη εἰς τὴν ἐπίγνωσιν αὐτοῦ. Ὅταν τοίνυν συντελέσῃ, ταῦτα ποιῶν πάντα ἐν τῷ ὄρει Σιὼν, ὁ ἐν τοῖς ὑψίστοις καθήμενος, καὶ ἐν τῇ ἄνω Ἱερουσαλὴμ τῆς βασιλείας αὐτοῦ αὐλιζόμενος· ἐπισκέψεται ὡς ἂν εἴπῃ τις εὐκαιρήσας, ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν τὸν ἄρχοντα τῶν Ἀσσυρίων, καὶ ἐπὶ τὸ ὕψος τῆς δόξης τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. Εἶπε γὰρ, *Τῇ ἰσχύϊ τῆς χειρός μου ποιήσω, καὶ ἐν τῇ σοφίᾳ τῆς συνέσεώς μου ἀφελῶ ὅρια ἐθνῶν, καὶ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν προνομεύσω, καὶ σείσω πόλεις κατοικουμένας, καὶ τὴν* D *οἰκουμένην ὅλην καταλείψομαι τῇ χειρί μου ὡς νοσσιὰν, καὶ ὡς καταλελειμμένα ᾠὰ ἀρῶ, καὶ οὐκ ἔστιν ὃς διαφεύξηταί με, ἢ ἀντείπῃ μοι, ἀνοίγων στόμα καὶ στρουθίζων*. Τί οὖν; Περὶ τίνος λέγει ὁ προφήτης, ὅτι βλέψει ὁ Θεὸς ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν, τὸν ταῦτα πάντα ἅπερ εἶπον καυχησάμενον; Τίς ἐστιν ὁ νοῦς ἐκεῖνος, ὁ τὰ ὑπέρογκα φυσήσας; Αὐτὸς ἑρμηνεύσει ὁ προφήτης, ὅτι ὁ ἄρχων τῶν Ἀσσυρίων, φησὶ, τουτ' ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν Ἀσσυρίων, ἤγουν τῶν Περσῶν. Ταύτῃ γὰρ τῇ

alienigenas, et aversos a lege Dei. Nec tantum illos, sed quoscunque cum aliquibus gentibus communicantes, vel legis placita et auctoritatem conculcantes invenerit. Soli autem illi in universo mundo invenientur, qui relicti fuerint, et evaserint ab illa horrenda comminatione consummationis, nempe exustionis ignis. Neque deficient neque adjicient **642** amplius, sed erunt in mundo tanquam angeli Dei : neque nitentur aut confident in aliquo alio, vel Christo, vel Filio Dei, vel Jesu, sed in Deo sancto Israelis fiduciam habebunt. Hæc est solutio et explicatio prophetiæ sive vaticinii.

S. ARCH. Pessima interpretatio, o Herbane, et quæ nunc abs te dicta sunt, absurditate et inscitia plena sunt. Scio te excogitasse, et istam tuam interpretationem in tuum auxilium et præsidium detorquere, sicut et superiores.

HERB. Sed et tu ipse dic quæ vis et quæ sentis.

S. ARCH. Summa hujus vaticinii in hoc quodammodo posita est. Erit, inquit, quando Deus consummabit omnia faciens in monte Sionis et in Jerusalem. Quænam omnia? Perspicuum quod quæcunque ipse propheta ante sumpta prædixit : quomodo deficiet regnum Judæorum : quomodo abducentur Hebræi, et gravi angustia coarctabuntur, nempe captivitate : quomodo principes Israelis peribunt, quos quidem Sodomis assimilaverat : quomodo populus exterminatus funditus fuerit, quem Gomorrhæ persimilem dixerat : quomodo lex cessabit : quomodo Israel Chaldæis tradetur, et Romanis erit in depopulationem : quomodo Christus Filius Dei viventis veniet, et faciet signa et prodigia, et non acceptus comprehendetur ab iniquis et sceleratis Judæis, et satis multa perpessus in cœlum assumetur, et suos discipulos mittet in fines orbis terrarum, et convertet omnes gentes ad sui cognitionem. Quando igitur hæc faciens omnia in monte Sionis consummaverit, in altissimis sedens, et in superna Jerusalem civitate regni sui habitans, intuebitur, ut qui non inepte locutus dixerit, in magnam mentem, principem Assyriorum, et in altitudinem gloriæ oculorum ipsius. Dixit enim : *Robore manus meæ faciam, et sapientia intellectus mei auferam fines gentium, et robur ipsarum deprædabor, et quatiam civitates habitatas, et totum orbem terrarum relinquam manu mea velut nidum, et ut derelicta ova tollam : et non est qui me effugiat, vel contradicat mihi, aperiens os et passeris in modum stridens* [91]. Quid igitur? De quo propheta dicit, quod inspiciet Deus in mentem magnam, quæ ob hæc omnia quæ quidem dixi, glorietur? Quæ est mens illa, quæ hæc prætumida efflet? Ipse propheta interpretabitur, quod princeps Assyriorum, ait, id est, regnum Assyriorum, nempe Persarum. Huic enim regno permisit Deus, atque extrema et atrocissima malorum Jerusalem de-

[91] Isa. x, 13, 14.

NOTÆ.

(35) *Λείψουσιν*. Scribe ἐλλείψουσι. GULON.

monstravit : quando et coquorum præfectus Nabu- A zardan domum Dei incendit, et profectus populum captivum abduxit, atque in servitutem redegit. Illud igitur regnum cum talia, Deo permittente, fecisset, non moderate et clementer tulit in humilitate cordis sui, neque intellexit fines orbis terrarum Dei judiciis regi et dispensari : sed visum est, ex propria prudentia hos prosperos successus sibi contigisse. Mox itaque rex corde elatus est, ac fastu et insolentia depravatus, illa in tabella publice scripta et proposita, cum fremitu edixit omnem terrarum orbem sibi subjectum esse. Quapropter Deus ejus dementiam et insaniam per prophetam redarguens, et volens perdere, prædictis subjunxit : Audi, tu qui hæc dixisti, non Dei judiciis, sed quidquid est, tibi B ipsi attribuens: *Nunquid gloriabitur bipennis, absque eo qui per ipsam scindit*, tanquam sibi et per se ipsa scindat? *aut serra extolletur absque eo qui trahit ipsam*, quia quidvis secet? *aut virga efferetur in semetipsa* [93], et feriet quodcunque velit? Parabolam adversus superbum et insolens illud regnum adducens **643** propheta, dicit, quod te his notis et figuris inductum oportebat mente percipere et intelligere, quod neque currentis neque persequentis est, sed Dei permittentis, ut hæc hoc modo eveniant, et bella, et victoriæ, et strages, et cædes, et alia quædam prius prospere gesta. Quoniam igitur noluisti tali scopo, quidquid est, Dei opus esse existimare : sed corde elatus et in- C solens superba et tumida efflasti, de te ipso, et non de me magnifica spiritu tuo opinatus, *Vivo ego*, dicit Dominus, *qui voluisti, non sic erit : sed mittam*, ait, *in tuum honorem, infamiam, et in tuam gloriam, ignem*. Dico hunc ignem tentationem esse ardentem, qui ignis vehementer ardebit. *Et erit lux Israelis velut ignis, et sanctificabit ipsum in flamma ardente : et incendet et absumet velut fenum, silvam* [94]. In hoc, o Herbane, quod quæritur, positum est. Tu quidem insipienter quodammodo hoc verbum interpretatus es. Ego vero propterea altius repetito principio hujus prophetiæ, caput et summam tibi explanare fui coactus, ut ad verbum audiens omnia intelligas. Cum dixit propheta, quod *Erit lux Israelis tanquam ignis, et sanctificabit ipsum* D *in flamma ardente, et comburet, et absumet silvam velut fenum :* nempe angustiam quæ fuit in captivitate, atque in terra aliena violentissimum domicilium, et vituperium gentium, et dolorem et afflictionem, et metum ac terrorem mortis quem rex Assyriorum incutiebat, et captivitatem ipsorum, et peregrinationem, quam captivi in terra aliena sustinuerunt egentes, lucem castigationis sive emendationis, quæ necessario interna absumit, tropice significavit. Siquidem in terra sua,

[93] Isa. x, 15. [94] ibid. 16, 17.

βασιλείᾳ συνεχώρησεν ὁ Θεὸς, καὶ τὰ πάνδεινα τῇ Ἱερουσαλὴμ ἐνδείξατο, ὅτε καὶ ὁ ἀρχιμάγειρος Ναβουζαρδὰν τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ ἐνέπρησεν, ἀπάρας καὶ τὸν λαὸν εἰς ἀπαγωγὴν δι' αἰχμαλωσίας. Ποιήσασα τοιγαροῦν ἡ βασιλεία ἐκείνη τὰ τοιαῦτα, τοῦ Θεοῦ τοῦτο συγχωρήσαντος, οὐχ ἤνεγκε πράως τῇ ταπεινώσει τῆς καρδίας αὐτοῦ, οὔτε συνῆκεν ὅτι κρίμασι Θεοῦ διοικοῦνται τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα· ἀλλ' ἔδοξεν ὅτι ἐξ ἰδίας συνέσεως ταῦτα αὐτῷ τὰ εὐτυχήματα συνηντήκασι. Καὶ εὐθέως ὑψώθη τῇ καρδίᾳ καὶ ἐπηρώθη τῷ φρονήματι, καὶ τὰ προγεγραμμένα ἐφρυάξατο, πᾶσαν τὴν οἰκουμένην λέγων ὑποταγῆναι αὐτῷ. Οὐκοῦν ἐλέγχων τὴν ἄνοιαν αὐτοῦ ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου, καὶ βουλόμενος ἀπολέσαι, τοῖς προειρημένοις ἐπήγαγεν, Ἄκουσον, εἰπὼν, σὺ ὁ ταῦτα, οὐ τοῖς κρίμασι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ σεαυτῷ τὸ πᾶν λογιζόμενος· *Μὴ δοξασθήσεται ἀξίνη ἄνευ τοῦ κόπτοντος δι' αὐτῆς*, ὥστε κόπτειν ἑαυτῇ; *ἢ ὑψωθήσεται πρίων ἄνευ τοῦ ἕλκοντος αὐτὸν* διὰ τὸ (36) πρίσαι τὸ οἱονοῦν; *ἢ ἀρθήσεται ῥάβδος ἐφ' ἑαυτῆς*, καὶ τύψηται, ὅπερ καὶ βούλεται; Παραβολὴν εἰσάγων πρὸς τὴν ὑπερήφανον ἐκείνην βασιλείαν ὁ προφήτης, λέγει, ὅτι Ἔδει σε κἂν τούτοις τοῖς χαρακτῆρσι ποδηγηθέντα νοῆσαι καὶ συνιέναι, ὅτι οὔτε τοῦ τρέχοντος, οὔτε τοῦ διώκοντος, ἀλλὰ τοῦ συγχωροῦντος Θεοῦ, τὰ τῇδε χρηματίζουσι, πόλεμοί τε καὶ νῖκαι, καὶ ἧτται, καὶ ἕτερά τινα προτερήματα. Ἐπειδὴ, φησὶν, οὐκ ἐβουλήθης τοιούτῳ σκοπῷ τὸ πᾶν τοῦ Θεοῦ λογίσασθαι, ἀλλ' ἐπαρθεὶς τῇ καρδίᾳ ἐφύσησας ὑπέρογκα μεγάλα, φαντασθεὶς τῷ πνεύματι περὶ σεαυτοῦ καὶ οὐκ ἐμοῦ, *Ζῶ ἐγὼ*, λέγει Κύριος, *ὃς βεβούλευσαι, οὐχ οὕτως ἔσται· ἀλλ' ἀποστελῶ*, φησὶν, *εἰς τὴν σὴν τιμὴν ἀτιμίαν, καὶ εἰς τὴν δόξαν πῦρ*. Φημὶ τὸ τὸν πειρασμὸν καιόμενον, ὃ καὶ καυθήσεται μεγάλως. *Καὶ ἔσται τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ, ὡς πῦρ, καὶ ἁγιάσει αὐτὸν ἐν φλογὶ καιομένῃ, καὶ φλέξει, καὶ καταφάγεται ὡς χόρτον τὴν ὕλην*. Ἐνταῦθά ἐστιν, Ἐρβᾶν, τὸ ζητούμενον. Σὺ μὲν γὰρ ἀνοήτως πως ἡρμήνευσας τοῦτο τὸ ῥῆμα. Ἐγὼ δὲ διὰ τοῦτο ἄνωθεν ἠναγκάσθην διηγήσασθαί σοι τῆς προφητείας τὸ κεφάλαιον, ἵνα κατ' ἔπος ἀκούσας, συνήσῃς (37) πάντα. Εἰπὼν γὰρ ὁ προφήτης, ὅτι *Ἔσται τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ ὡς πῦρ, καὶ ἁγιάσει αὐτὸν ἐν φλογὶ καιομένῃ, καὶ φλέξει, καὶ καταφάγεται ὡς χόρτον τὴν ὕλην*, τὸ ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ στενοχωροῦν, καὶ τὸ ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ βιαιότατον παροίκημα, καὶ τὸν ὀνειδισμὸν τῶν ἐθνῶν, καὶ τὴν λύπην, καὶ θλῖψιν, καὶ τὸν φόβον τοῦ θανάτου, τοῦ βασιλέως τῶν Ἀσσυρίων, καὶ τὴν ἁλωσίαν (38) αὐτῶν τε καὶ ξενητείαν, ἣν αἰχμαλωτισθέντες, καὶ ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ ὄντες, ὑπέμενόν τε δεόμενοι, φῶς σωφρονισμοῦ τὸ ἐξ ἀνάγκης ἐσθίον τὰ ἐνδόσθια τροπικῶς ᾐνίξατο. Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῇ γῇ ἰδίᾳ ἐν ἀναπαύσει χρηματίζοντες ἐσκοτίζοντο, καὶ ἀδεῶς ἐξημάρτανον· διὰ τοῦτο ἐξήγειρεν ὁ Θεὸς τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων, καὶ στρατοπεδεύσας

NOTÆ.

(36) *Διὰ τό*. Scribe διὰ τοῦ. GULON.
(37) *Συνήσῃς*. Forte συνῇς. ID.
(38) *Ἀλωσίαν*. Forte ἅλωσιν vel αἰχμαλωσίαν.

παρέλαβε τὴν Ἱερουσαλὴμ, μετὰ τὴν τελευτὴν βασιλέως Μανασσῆ, καὶ ἀπῆρε τὸν λαὸν ἐν γῇ Χαλδαίων, καὶ κατῴκησεν αὐτὸν ἐκεῖσε, ἵνα οὓς ἡ ἄνεσις καὶ ἡ μέθη καὶ ἡ σπατάλη ἐσκότιζε, καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ προσταγμάτων ἀμελεῖν καὶ ἐκπίπτειν ἐποίει, τούτοις ἡ λύπη καὶ ἡ ταλαιπωρία, καὶ ἡ ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ διατριβὴ, κατεσθίουσα ὡς πῦρ καιόμενον, φωτίσῃ τὸν νοῦν. Καὶ ὅρα τὸν Μανασσῆν, ὅπως ἐφώτισεν αὐτὸν ἡ ἀπαγωγὴ τῆς αἰχμαλωσίας. Ἐκεῖθεν γὰρ διασωθεὶς, καὶ μεταγνοὺς εὗρεν ἔλεος παρὰ Κυρίου. Περὶ τούτου τοῦ σκοποῦ τοίνυν, ὦ Ἑρβᾶν, τὸν λόγον ὁ προφήτης ᾐνίξατο, ὅτι *ἔσται τὸ φῶς τοῦ Ἰσραὴλ ὡς πῦρ, καὶ ἁγιάσει αὐτὸν*, ὃ καὶ γέγονεν· καὶ τὰ ἑξῆς. Περὶ δὲ τοῦ αἰχμαλωτεύσαντος αὐτὸν βασιλέως, ἀνθ' ὅσον ἐπήρθη, καὶ οὐχ ἐλογίσατο τὸ πᾶν τῷ Θεῷ, ἀλλ' ὑψώθη τῇ καρδίᾳ, ἀποφαίνων κατ' αὐτοῦ ὁ Θεὸς, φησὶ διὰ τοῦ προφήτου· *Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀποσβεσθήσεται τὰ ὄρη, καὶ οἱ βουνοὶ, καὶ οἱ δρυμοὶ, καὶ καταφάγεται ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν. Καὶ ἔσται ὁ φεύγων, ὡς ἀπὸ φλογὸς καιομένης· καὶ οἱ καταλειφθέντες ἀπ' αὐτῶν ἔσονται ἀριθμὸς, καὶ παιδίον μικρὸν γράψει αὐτούς.* Τίνα οὖν εἰσι τὰ ὄρη, ἃ λέγει ἀποσβεσθῆναι, καὶ οἱ βουνοὶ καὶ οἱ δρυμοὶ, οὓς καταφάγεται ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν; Πρόσεχε ἀκριβῶς. Τὰ ὄρη, ἐμφαίνων τοὺς μεγάλους τοὺς σατράπας τῶν Ἀσσυρίων, καὶ βουνοὺς εἰσάγων, περὶ τῶν καταδεεστέρων ἀρχόντων λέγει. Δρυμοὺς δὲ, παραδηλῶν τὸ ἄγριον τῆς φύσεως αὐτῶν ἐμφαίνει, καὶ τὸ ἀλλότριον τοῦ πνευματικοῦ καρποῦ. Βάλανος γὰρ χοίρων τροφὴ, καὶ τὰ τῶν ἁμαρτωλῶν ἔργα, τροφὴ δαιμόνων. Τὸ πᾶν γὰρ ἔθνος τῶν Ἀσσυρίων ᾐνίξατο, εἰπὼν, *Ὄρη καὶ βουνοὺς καὶ δρυμούς*· ὡς μηδ' ἐνὶ καρπῷ ἀγαθῷ ἐπιτηδείους ὄντας, ἀλλ' ἢ ἁμαρτίας, καὶ μόνον, καθὰ εἴρηκα, καρποφοροῦντας, εἰς βάλανον, ἐξ ἧς ἐσθίουσιν οἱ χοῖροι, ὡς δαίμονες (39). Οὐ μόνον δὲ φάσκει, ὅτι οἱ μεγάλοι καὶ οἱ ἔντιμοι καταφθαρήσονται, ἀλλὰ καὶ πᾶσα ἡ φυλὴ αὐτῶν. Μόλις δέ που ὀλίγοι διασωθήσονται, καὶ τοσοῦτον ὀλίγοι, *ὅτι παιδίον μικρὸν*, φησὶ, *γράψει αὐτοὺς*, τοῦτ' ἔστιν, ἐν εὐτελεῖ τόπῳ τινὶ πεδινῷ εὐπεριγράπτοι ἔσονται. Οἱ δὲ λοιποὶ *ἀπὸ ψυχῆς ἕως σαρκῶν*, ἤγουν ἀπὸ ἑνὸς ἕως πολλῶν, εἰς ἀπώλειαν χωρήσουσι, τὸν ψυχικὸν ὁμοῦ καὶ σωματικὸν θνήξαντες θάνατον. Οἱ δὲ διασωθέντες εὐτελεῖς ἐκεῖνοι, ὡς ἀπὸ φλογὸς καιομένης, φησὶν, ἔσονται διαφεύγοντες. Καὶ ὅτι ταῦτα τοὺς Ἀσσυρίους, ἐφ' ᾧ ἐπεχάρησαν τῇ πτώσει τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπήρθησαν, κατέλαβε μετὰ ταῦτα, οὐκ ἀμάρτυρος ὁ λόγος. Πολέμων γὰρ αὐτοῖς συνεχεστέρων παρὰ τῆς βασιλείας τῶν Μήδων ἐπιγεγονότων, ἅπασα ἡ εὐπρέπεια αὐτῶν ὤλωλε, καὶ ἡ μεγάλη αὐτῷ τιμὴ εἰς φοβερωτάτην ἀτιμίαν κατήντησε, κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦ προφήτου. Τὸ δὲ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραὴλ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, τὸ ὂν ἐν τῇ γῇ τῶν Ἀσσυρίων, ἀπὸ τῆς φρικωδεστάτης ἐκείνης ἀπειλῆς τοῦ Παντοκράτορος, ἧς ἐπήγαγε τῇ βασι-

A in requie cum essent, obtenebrabantur, et intrepide peccabant. Propterea Deus excitavit regem Assyriorum, qui castrametatus Jerusalem cepit post mortem regis Manassæ, et abduxit populum in terram Chaldæorum, et illic habitare ipsum fecit: ut quos licentia, crapula, ebrietas, luxus, deliciæ obtenebrabant, et Dei mandata negligere et oblivisci et ab his excidere faciebant, his dolor, angustia et calamitas, et in terra aliena conversatio et vexatio exedens velut ignis ardens, mentem accenderet. Quin etiam vide Manassem, quomodo ipsum in captivitatem abductio illuminavit. Illinc enim conservatus et resipiscens, misericordiam apud Dominum invenit. Ad hunc igitur scopum, o Herbane, propheta intuens, vaticinium B protulit, quod *erit lux Israelis sicut ignis, et sanctificabit ipsum*: quod factum est, etc. De rege autem qui ipsum captivum abduxerat, quia elatus est, neque quidquid erat, Dei esse factum existimavit, sed corde et animo superbiit, sententiam pronuntians adversus ipsum Deus dicit per prophetam: *In illa die exstinguentur montes et colles et vepres, et absumentur ab anima usque ad carnes. Et erit qui fugit, ut a flamma ardente: et relicti ab ipsis erunt numerus, et parvulus pusio describet ipsos* [**]. Quinam sunt montes, quos dicit exstinctum iri? Qui colles et sentes quas absumet flamma ab anima usque ad carnes? Attente audi, et diligenter intellige. Per montes illos magnos satrapas Assyriorum indicat: colles subjungens, de infe- C rioribus magistratibus dicit. Vepres sive dumos addens, aperte naturæ ipsorum feritatem ostendit, et alienationem a fructu spiritali. Glans enim porcorum est pabulum, et peccatorum opera dæmonum sunt alimenta. Universam Assyriorum gentem ænigmatice significavit, cum dixit: *Montes*, 644 *colles et vepres;* ut qui nulli bono et utili fructui essent idonei præterquam peccato, et solum fructum, ut dixi, glandem producerent qua porci vescuntur, ut dæmones peccatis. Nec solum dicit, quod magni et clari et honorati corrumpentur ac peribunt, sed et universa tribus ipsorum. Vix enim pauci conservabuntur, et tam pauci, *ut parvulus pusio*, ait, *ipsos describat:* id est, in exiguo D loco quodam campestri facile describentur. Reliqui autem, *ab anima usque ad carnes*, nempe ab uno ad multos, in interitum et exitium venient, animæ simul et corporis mortem obeuntes. Qui autem conservati exigui illi, ut a flamma ardente, effugient. Et quod hæc Assyrios postea invaserunt, eo quod Judæorum calamitati et infortunio insultaverant et elati fuerunt, testis est historia. Nam bellis ipsis crebrioribus et frequentioribus a regno Medorum ingruentibus, omnis decor et magnificentia eorum deperiit, et ingens honor in ignominiam atque infamiam horribilissimam decidit se-

[**] Isa. x, 17-19.

NOTÆ.

(39) Ὡς δαίμονες. Adde ἐκ τῶν ἁμαρτιῶν. GULON.

cundum verbum prophetæ. Quod autem de Israele relictum est in diebus illis in terra Assyriorum, ab illa maxime horrifica comminatione Omnipotentis quam regno ipsorum induxit, non amplius adjiciet, ut sint sub manu ipsorum in tam exiguum numerum redactorum. Et qui conservati fuerint ex Jacob a terra Assyriorum et in Judæam reversi, liberati illa gravi captivitate, non amplius confident iis a quibus injuriam acceperunt, et qui captivos in suam terram abduxerant; sed nitentur et fiduciam habebunt in Domino Sancto Israelis, qui a captivitate et servitute revocavit, et liberatos ac salvos in propriam terram reduxit. Hæc, o Herbane, vera est vaticinii interpretatio. Nam quæ tu ipse interpretatus es, imo vero interpretaberis, aniles sunt fabulæ et nugæ inutiles.

HERB. Ut video, alia in vobis recondita est cognitio, alia vero in nobis. Decet igitur unumquemque suæ cognitioni fidem habere, et in ea conquiescere.

S. ARCH. Si tua cognitio non tuta est nec firma, quid tibi controversum prodest vanitati assidenti, atque illecebris captiosis et fallacibus adhærenti?

HERB. Quis mihi plenam fidem faciet certoque probabit, meam cognitionem esse vanitatem?

S. ARCH. Ego per interrogationem dictiones mutavi, et subinde muto: et dicis, Quis me persuasum et certum reddet?

HERB. Sed tuis verbis fidem habere imperite, et ut sors tulit, nequeo. Tu enim es mihi inimicus, et tua tuosque strenue defendens, in acie stas; mea vero meosque despiciens, temere et inconsiderate aspernaris.

S. ARCH. Nisi veritatis curam habeam et in me et in te, ab unigeniti Filii Dei mei communione et cultu alienus ero.

HERB. Ecce dicis, Deo non esse opus lege, quam nobis Israelitis ut pretiosum thesaurum reliquit. Quibus igitur auribus vel quo corde te audiam, talia mihi obtrudentem atque obstrepentem?

S. ARCH. Tecumne ago, et te refello meis scriptis? Labia tua te ipsum accusant. Agedum, demens, tuos patres accusabis? Ambula cum prophetis tuis, et judicare, præripe, et obsiste eorum prædictionibus ac vaticiniis. Nam ex eorum sententiis et notionibus te convincam, et certam plenamque fidem faciam, ab hoc tempore Deum non postulare usum et exercitium legis vestræ.

HERB. Isaias ait quod *Dixit Sion : Dominus Deus reliquit me, et Deus sanctus oblitus est mei :* et respondit Dominus, dicens : *Nunquid obliviscetur mulier sui parvuli? quominus misereatur* **645** *partuum sui ventris? Quod si etiam horum oblita esset mulier, verumtamen ego non obliviscar tui, dicit Dominus* [96]. Deus dicit se non obliturum nostri; et tu dicis nullam non modo Deo esse curam nostri, sed nec ei opus esse nostra lege.

A λεῖμ αὐτῶν, οὐκέτι προστεθήσεται· τοῦ εἶναι ὑπὸ τὴν χεῖρα αὐτῶν εἰσάπαξ ὀλιγωθέντων. Καὶ οἱ διασωθέντες τοῦ Ἰακὼβ ἀπὸ γῆς Ἀσσυρίων, καὶ πρὸς τὴν Ἰουδαίαν ἀναστρέψαντες, λυτρωθέντες τῆς δεινῆς ἐκείνης αἰχμαλωσίας, οὐκέτι πεποιθότες ἔσονται ἐπὶ τοὺς ἀδικήσαντας αὐτούς, καὶ αἰχμαλώτους ἀπάραντας πρὸς τὴν ἰδίαν γῆν, ἀλλ' ἔσονται πεποιθότες ἐπὶ Κύριον τὸν Ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ, τὸν ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας ἀνακαλεσάμενον, καὶ πρὸς τὴν ἰδίαν πατρίδα ἀνασώσαντα. Ταῦτα, ὦ Ἐρβᾶν, ἡ ἀληθὴς ἑρμηνεία τῆς προφητείας, ἐπεὶ ἅπερ αὐτὸς ἡρμήνευσας, μᾶλλον δὲ ἑρμηνεύσεις, γραώδεις μῦθοι πεφύκασι, μηδὲν ὠφελοῦντα.

B ΕΡΒΑΝ. Καθὼς ὁρῶ, ἑτέρα γνῶσις ἐν ὑμῖν ἔγκειται, καὶ ἑτέρα ἐν ἡμῖν· οὐκοῦν δέον ἐστὶν πείθεσθαι ἕκαστον τῇ ἑαυτοῦ γνώσει, καὶ ἡσυχάζειν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ ἐὰν οὐχ ἀσφαλής ἐστιν ἡ γνῶσίς σου, τί σοι τὸ διάφορον παρακαθημένῳ ματαιότητι, καὶ παρεδρεύοντι ἀπατηλοῖς δελεάσμασιν;

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Καὶ τίς ὁ πληροφορῶν με, ὅτι ματαιότης πέφυκεν ἡ γνῶσίς μου;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐγὼ κατὰ πεῦσιν τὰς λέξεις ἀπήλλαξα καὶ ὑπαλλάττω, καὶ λέγεις, ὅτι Τίς ἐστιν ὁ πληροφορῶν καὶ πείθων με;

ΕΡΒΑΝ. Ἀλλ' οὐκ ἀνέχομαι πείθεσθαι τοῖς σοῖς ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχεν· ἐχθρὸς γάρ μου εἶ, καὶ τῶν κατὰ σὲ ὑπερασπιζόμενος προΐστασαι· τὰ δὲ παρ'
C ἐμὲ παραβλέπων, εἰκῇ παρορᾷς.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐὰν μὴ φροντίζω τῆς ἀληθείας ἐπί τε ἐμοῦ, ἐπί τε σοῦ, ἀλλότριος ἔσομαι τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ Θεοῦ μου κοινωνίας καὶ λατρείας.

ΕΡΒΑΝ. Ἰδοὺ λέγεις, οὐκέτι χρείαν ἔχει ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃν πάλαι διὰ Μωϋσέως ἡμῖν τοῖς Ἰσραηλίταις τεθησαύρικε. Ποίοις οὖν ὠσὶν, ἢ ποίᾳ καρδίᾳ ἀκούσομαί σου, τοιαῦτά μοι εἰσφέροντος καὶ λαλοῦντος;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Μήτοι γε ἀπὸ τῶν ἐμῶν γραφῶν ὠθῶ σε; Τὰ χείλη τὰ σὰ κατηγοροῦσί σου. Ὕπαγε, ἄφρον· μέμψῃ τοῖς πατράσι σοῦ; Πορεύθητι καὶ δικάσθητι μετὰ τῶν προφητῶν σου· πρόλαβε καὶ
D ἀντιπαράταξαι ταῖς αὐτῶν προῤῥήσεσιν. Διὰ τῶν νοημάτων γὰρ αὐτῶν ἐγὼ πληροφορῶ σε, ὅτι ἀπὸ τοῦ νῦν οὐ χρείαν ἔχει τοῦ νόμου ὑμῶν ὁ Θεός.

ΕΡΒΑΝ. Ἡσαΐας ἔφησεν, ὅτι *Εἶπε Σιών· Κύριος ὁ Θεὸς ἐγκατέλιπέ με, καὶ ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος ἐπελάθετό μου.* Καὶ ἀπεκρίθη Κύριος λέγων· *Μὴ ἐπιλήσεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς; ἢ τοῦ μὴ ἐλεῆσαι τὰ ἔγγονα τῆς κοιλίας αὐτῆς; Εἰ δὲ καὶ ταῦτα ἐπιλάθοιτο γυνὴ, ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαί σου, λέγει Κύριος.* Ὁ Θεὸς φάσκει, ὅτι Οὐκ ἐπιλήσομαί σου· καὶ σὺ λέγεις, ὅτι χρείαν ἡμῶν οὐκ ἔχει, ἀλλ' οὐδὲ τοῦ νόμου ἡμῶν.

[96] Isa. XLIX, 14, 15.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἐμοὶ χολᾷς, λέγων, ὅτι Τὰ συμφέροντά σοι λέγεις, καὶ τὰ ἐμὰ ἐπιτήδεια ἀποκρύπτεις, καὶ, ὡς ὁρῶ, σὺ τὸ δρᾶμα τοῦτο ἐργάζῃ, ἀλλ' οὐκ ἀνέξομαί σου τοῦ λοιποῦ. Εἰπὲ γάρ μοι, τί λέγει ὁ προφήτης ἀνωτέρω τῶν ῥηθέντων παρὰ σοῦ; *Τάδε λέγει Κύριος*, φησὶ, *καιρῷ δεκτῷ ἐπήκουσά σου, καὶ ἐν ἡμέρᾳ σωτηρίας ἐβοήθησά σοι, καὶ ἔπλασά σε, καὶ ἔδωκά σοι, καὶ ἔθηκά σε εἰς διαθήκην ἐθνῶν, τοῦ καταστῆσαι τὴν γῆν, καὶ κατακληρονομῆσαι κληρονομίαν ἐρήμου* (40), *λέγοντα τοῖς ἐν δεσμοῖς, Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει, Ἀνακαλύπτεσθε* (41). Περὶ τίνος λέγει ταῦτα, δίδαξον.

ΕΡΒΑΝ. Εἰ καὶ περὶ Μωϋσέως τῶν ἐν δεσμοῖς τῆς ἁμαρτίας χρηματιζόντων, καὶ ἐν τῷ σκότει τῆς πλάνης πεπεδημένων τοῦτο εἴρηται, ἀλλ' οὖν ὁ Θεὸς τοῦ νόμου φαίνεται μᾶλλον τὸν Χριστὸν ποιήσας καὶ πλάσας ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι, καθὰ αὐτόθι λελάληκεν ὁ προφήτης; Πῶς οὖν σὺ τολμᾷς ἴσον τῷ πλάστῃ αὐτῷ, Θεὸν ὀνομάζων;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτι ἔπλασε τὴν ἀνθρωπότητα ὁ Θεὸς, οὐχὶ ἀνωτέρω λελάληκά σοι, ἀνόητε; Οὐ προλαβὼν εἴρηκα, ὅτι διπλοῦς ἐστι, Θεὸς ἀληθὴς, καὶ τέλειος ἄνθρωπος, ἐκτὸς ἁμαρτίας; Ὅταν οὖν ἀκούσῃς πλάσιν καὶ θέσιν καὶ δόσιν, τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, τρισάθλιε, νόει ταῦτα εἶναι. Πρόσεχε δὲ τοῖς εἰρημένοις τὰ ὑπόλοιπα, ὅπως ὁ προφήτης διαμαρτύρεται περὶ τῆς ἐθνῶν ἀποκαταστάσεως. Μετὰ γὰρ τὸ εἰρηκέναι αὐτὸν φάσκοντα *τοῖς ἐν δεσμοῖς, Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν τῷ σκότει, Ἀνακαλύπτεσθε*, ἐπήγαγεν, *Ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς βοσκηθήσονται.* Ὁρᾷς; Εἰς πᾶσαν ὁδὸν πνευματικὴν μελετήσουσι, μᾶλλον δὲ περιπατήσουσι, τὰ ἀρεστὰ Κυρίου ἐργαζόμενοι. *Ἐν πάσαις ταῖς τρίβοις ἡ νομὴ αὐτῶν.* Προσέχεις μαρτυρίαν; Οὐχ ὑπολειφθήσεται, φησὶ, μία καὶ μόνη τρίβος ἀπὸ τῶν ἐξευρημένων Κυρίῳ, ἐν ᾗ μετὰ χαρᾶς οὐ περιπατήσουσι, τὰ ἀρεστὰ Κυρίῳ ἐργαζόμενοι. *Οὐ πεινάσουσι* τοῦ ἀκοῦσαι λόγον, Κυρίου δηλονότι, *οὔτε διψήσουσι* πνευματικῶν νοημάτων ἀποτυγχάνοντες, *οὔτε πατάξει αὐτοὺς ὁ καύσων*, ὁ τῆς ἁμαρτίας, *οὔτε μὴν ὁ* τῆς δικαιοσύνης *Ἥλιος* Χριστὸς, ὅτι παρανομήσουσιν, ἀλλ' ἐλαιῶν (42) αὐτοὺς, τῷ λουτῆρι τῆς παλιγγενεσίας, παρακαλέσει αὐτοὺς, τῷ Παρακλήτῳ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, *καὶ διὰ πηγῶν ὑδάτων ἔξει* (43) *αὐτοὺς* καθαρῶς διὰ μέσης γνώσεως τῶν νοημάτων τῆς Γραφῆς καὶ τῶν προφητειῶν καὶ δωρεῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. *Καὶ θήσω*, φησὶ, *πᾶν ὄρος εἰς ὁδὸν*, ἤγουν τὰ δύσβατα τῶν ὀρέων εὔκολα αὐτοῖς ποιήσω. *Καὶ πᾶσαν τρίβον εἰς βόσκημα αὐτοῖς*, τοῦτ' ἔστι, περὶ πασῶν τῶν ἐντολῶν μου πρότερον μελετήσουσιν. Οὐκ ἀπ' Αἰγύπτου, ὅθεν Ἑβραῖοι, οὐδὲ ἐκ φυλῆς Ἰακὼβ, ὅθεν οἱ Ἰου-

A S. ARCH. Mihi succenses dicendo, Quæ tibi conducunt profers, et quæ ad meum institutum conferunt, celas. Et, ut video, tu hanc fabulam agis. Sed te non amplius feram, neque patiar. Dic igitur mihi, quid ait propheta superius his quæ abs te recitata sunt? *Hæc*, inquit, *dicit Dominus : Tempore accepto audivi te, et in die salutis adjuvi te, et formavi te, et dedi tibi, et posui te in fœdus gentium, ut instaures terram, et ut possideas hæreditates desertas, ut dicas iis qui sunt in vinculis : Exite; et qui in tenebris : Revelamini* [97]. De quo hæc vaticinatur, doce.

HERB. Et si de Mose, et de his qui in vinculis peccati detenti erant, et erroris tenebris involuti, B hoc dictum est : num etiam Deus legis videtur magis Christum fecisse et formasse ex eo quod non erat, ad id quod est, quemadmodum ibidem locutus est propheta? Quomodo igitur Deo creatori et formatori æqualem facere et dicere audes, Deum nominando?

S. ARCH. Nonne superius, o amens, tibi prædixi Deum formasse humanitatem? Non etiam, duplicem esse Christum, Deum verum et perfectum hominem, excepto peccato? Cum igitur audis formationem et situm et donationem, hæc, o ter infelix, de ejus humanitate dicta esse accipe et intellige. Cæterum quæ postea sunt dicta, animo attento audi et percipe, quomodo propheta de gentium restitutione testificatur. Postquam enim C dixit, eum dicere *iis qui erant in vinculis : Egredimini, et qui in tenebris, Revelamini;* subjunxit, *In omnibus viis pascentur*. Vides? Omnem viam spiritalem meditabuntur : imo vero in ea ambulabunt, Dei placita exsequentes. *In omnibus semitis pastio ipsorum*. Attendis testimonium? Non relinquetur, ait, una et sola semita ab iis qui Domino inventi fuerint, in qua cum gaudio et lætitia non ambulabunt, placita Domino operantes. *Non esurient*, audire verbum Dei videlicet; *neque sitient*, a spiritalibus notionibus aberrantes; *neque æstus* febris, id est peccati, *ipsos feriet; neque Sol* justitiæ Christus *percutiet*, eo quod peccarint : sed oleo tingens ipsos, id est lavacro regenerationis, con- D solabitur Paracleto et sancto Spiritu : *et per fontes aquarum educet ipsos* [97*] pure per mediam cognitionem notionum sacræ Scripturæ et prophetiarum, et donorum Spiritus sancti. *Et ponam*, inquit, *omnem montem in viam :* nempe aditu difficilia et inaccessa loca montium, pervia et facilia ipsis faciam. *Et omnem semitam in pastionem ipsis* [98]; id est, de omnibus mandatis meis prius cogitabunt et meditabuntur. Non ab Ægypto, unde Hebræi : non ex tribu Jacob, unde Judæi : ne quando dixe-

[97] Isa. XLIX, 8, 9. [97*] ibid. 10. [98] ibid. 11.

NOTÆ.

(40) *Κληρονομίαν ἐρήμου*. Scribe κληρονομίας ἐρήμους. GULON.

(41) *Ἀνακαλύπτεσθε*. Scribe ἀνακαλυφθῆναι. Mox vero καὶ περὶ τῶν ἐν δεσμοῖς. ID.

(42) *Ἐλαιῶν*. Scribe ἐλεῶν. ID.

(43) *Ἔξει*. Scribe ἄξει. ID.

ris, quod de Judæis loquitur : *Sed veniunt*, inquit, *a Borea et mari, alii vero ex terra Persarum* [99]. In his terræ tractibus sive regionibus quæ putantur gentes, habitant. *Lætentur cœli*, id est angeli, *et exsultet terra*, id est, populus salutem consecutus. *Erumpant montes lætitiam :* id est, gentes antea infrugiferæ ad ubertatem per fidem venientes. *Et colles stillabunt justitiam :* id est, gentium reges et principes Christum cognoscentes, veritatem et justitiam judicate, *quoniam misertus est* **646** *Deus populi sui ;* ut non dicas, o Herbane, quod eos solos qui sunt e domo Jacob, vocavit populum suum : *Et humiles*, inquit, *populi consolatus est* [1], id est valde afflictos et oppressos peccato, vehementer recipiet. *Et erit in illa die, stillabunt montes regni dulcedinem :* nempe hymnos et melodiam in gaudium sanctorum, quæ sunt multitudines angelorum Dei : *et colles fluent lacte*, auspicium divinæ epulationis, qui sunt vertices angelorum Dei. *Et omnes emissiones Judæ scaturient aquis.* Intelligibiles venas, emissiones dicit; emittentes et ebullientes fontes, vivificum laticem regni cœlorum. Quemadmodum enim in terra aquæ ex venis saliunt, et bibit totus mundus : sic et in cœlo, aquæ a Deo spiritales et mente perceptibiles : et bibunt angeli et omnes sancti Dei. Per Judam autem significat Dominum Jesum, ex tribu Juda corporaliter productum. *Et fons*, inquit, *ex domo Domini exsiliet, et rigabit torrentem juncorum* [2]. Fontem dicit, inenarrabile illud gaudium et lætitiam inexplicabilem, et fruitionem, et odoris suavitatem sancti Spiritus, quæ quidem ex ipso præpotente Deo ineffabiliter et jugiter sive perenniter emanat, et rigabit sanctorum agmina, et cor ipsorum tremenda illa et incomparabili suavitate implebit. *Ægyptus evanescet :* id est, omnis error, et lateris faciendi servitus, id est, peccati. *Et Idumæa in campum abolitionis fiet.* Dico omnem gentem alienigenarum, et eorum qui non fuerunt soboles pretiosæ piscinæ, per sanctum baptisma. Quo modo? *Eo quod*, inquit, *effuderunt sanguinem justorum in terra sua*, prophetarum, apostolorum, martyrum. Hi enim filii, et amici, et germani fratres mei Salvatoris Christi, ex tribu Juda admirabiliter exorti; qui quidem atrocem passi sunt injuriam, ab ipsis trucidati. *Judæa autem in sæculum habitabitur :* quæ superna est Judæa, quæ quidem regio est Verbi Dei incarnati ex Juda, et quæ est primogenitorum. *Jerusalem in generationes generationum ;* non quæ est terrestris et ima, sed supercœlestis : id est, ut decet distincte dicere, in sæcula sæculorum. *Et exquiram sanguinem ipsorum*, nempe eorum qui sub lege vivunt, et post legem in nova gratia, propter pulcherrimum suum martyrium, qui propter Deum proprium effuderunt sanguinem, et

A δαῖοι, μήποτε εἴπῃς ὅτι περὶ Ἰουδαίων λέγει· *Ἀλλ' ἥξουσι*, φησὶν, *ἀπὸ Βορᾶν* (44) *καὶ θαλάσσης, ἄλλοι δὲ ἐκ γῆς Περσῶν*. Ἐν τούτοις τοῖς κλίμασι τὰ δοκοῦντα ἔθνη εἶναι, παροικοῦσιν. *Εὐφραινέσθωσαν* (45) *οἱ οὐρανοὶ*, τοῦτ' ἔστιν οἱ ἄγγελοι, *καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ*, ὁ σωτηρίας τυχὼν λαός. *Ῥηξάτω* (46) *τὰ ὄρη εὐφροσύνην*, τὰ ἄκαρπα ἔθνη, εἰς εὐκαρπίαν διὰ τῆς πίστεως χωρήσαντα. *Καὶ οἱ βουνοὶ σταλάξονται δικαιοσύνην*, οἱ τῶν ἐθνῶν βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντες Χριστὸν ἐπεγνωκότες, τὴν ἀλήθειαν καὶ δικαιοσύνην κρίνατε, *Ὅτι ἠλέησεν ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ*· ἵνα μὴ εἴπῃς, Ἑρβᾶν, ὅτι τοὺς ἐξ Ἰακὼβ μόνους λαὸν αὐτοῦ ἐκάλεσε, *Καὶ τοὺς ταπεινοὺς*, φησὶ, *τοῦ λαοῦ παρεκάλεσεν*· ἤγουν τοὺς καταπεπονημένους εἰς ἄγαν τῇ ἁμαρτίᾳ, μεγάλως καὶ ἀντι-
B λήψεται. *Καὶ ἔσται τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, ἀποσταλάξει τὰ ὄρη τῆς βασιλείας γλυκασμὸν*, ὕμνους καὶ μελῳδίας εἰς χαρὰν τῶν ἁγίων, ἅτινά εἰσι πλήθη τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ. *Καὶ οἱ βουνοὶ ῥυήσονται γάλα*, ἔναρξιν θείας ἑστιάσεως, αἵ τινές εἰσιν αἱ κορυφαὶ τῶν ἀγγέλων τοῦ Θεοῦ. *Καὶ πᾶσαι αἱ ἀφέσεις Ἰούδα ῥυήσονται ὕδατα*· τὰς νοητὰς φλέγας (47) ἀφέσεις λέγει, τὰς ἀφιείσας τὸ ζῶν ὕδωρ, καὶ τὰς βλυζούσας πηγὰς, τὸ ζωοποιὸν νᾶμα τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῆς γῆς ὕδατα φλεβῶν βλύζουσι, καὶ πίνει ὅλος ὁ κόσμος, οὕτω καὶ ἐν τῷ οὐρανῷ ὕδατα ἀπὸ Θεοῦ νοητὰ, καὶ πίνουσιν οἱ ἄγγελοι καὶ πάντες οἱ ἅγιοι τοῦ Θεοῦ. Ἰούδαν δὲ ἐμφαίνει,
C τὸν Κύριον Ἰησοῦν, ὡς ἐκ φυλῆς τοῦ Ἰούδα σωματικῶς ἀναβλαστήσαντα. *Καὶ πηγὴ*, φησὶν, *ἐξ οἴκου Κυρίου ἐξελεύσεται, καὶ ποτιεῖ τὸν χειμάῤῥουν τῶν σχοίνων*. Πηγὴν λέγει, τὴν ἀνεκδιήγητον ἐκείνην χαρὰν καὶ εὐφροσύνην καὶ ἀπόλαυσιν, καὶ εὐωδίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἥτις ἐξ αὐτοῦ τοῦ Παντοκράτορος ἀνερμηνεύτως καὶ ἀεννάως ἐκπορεύεται, καὶ ποτιεῖ τὰ τῶν ἁγίων συστήματα, καὶ τὴν καρδίαν αὐτῶν ἐμπλήσει φρικτῆς ἐκείνης καὶ ἀσυγκρίτου ἡδύτητος. *Αἴγυπτος εἰς ἀφανισμὸν ἔσται*· τοῦτ' ἔστι πᾶσα πλάνη, καὶ ἡ τῆς πλινθοποιΐας δουλεία, ἤγουν τῆς ἁμαρτίας. *Καὶ Ἰδουμαία εἰς πεδίον ἀφανισμοῦ γενήσεται*. Πᾶσα, φημὶ, τῶν ἀλλοφύλων, τῶν μὴ χρηματισάντων ἐκγόνων τῆς τιμίας κολυμβήθρας διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος. Δι' ὃν τρόπον; *Ἀνθ' ὅσον*, φησὶν,
D *ἐξέχεαν αἷμα δικαίων ἐν τῇ γῇ αὐτῶν*, προφητῶν, ἀποστόλων, μαρτύρων. Οὗτοι γὰρ υἱοὶ καὶ φίλοι καὶ γνήσιοι, καὶ ἀδελφοὶ τοῦ ἐμοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ τοῦ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα παραδόξως ἀναβλαστήσαντος, οἵτινες μεγάλως ἠδικήθησαν ἀποκτανθέντες παρ' αὐτῶν. *Ἡ δὲ Ἰουδαία εἰς τὸν αἰῶνα κατοικισθήσεται*, ἡ ἄνω Ἰουδαία, ἥτις χώρα τοῦ ἐξ Ἰούδα σαρκωθέντος Λόγου Θεοῦ, καὶ ἡ τῶν πρωτοτόκων *Ἱερουσαλὴμ, εἰς γενεὰς γενεῶν*· οὐχ ἡ κάτω, ἀλλ' ἡ ἐπουράνιος· τοῦτ' ἔστι κατὰ τὸ ἀνῆκον

[99] Isa. XLIX, 12. [1] Psal. XCV, 11; Isa. XLIX, 13. [2] Joel III, 18.

NOTÆ.

(44) *Βορᾶν*. Scribe βοῤῥᾶ. GULON.
(45) *Εὐφρ*. Scribe εὐφραίνεσθε. ID.
(46) *Ῥηξάτω*. Scribe ῥηξάτωσαν. ID.
(47) *Φλέγας*. Scribe φλέβας. ID.

τῆς διακρίσεως, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. *Καὶ ἐκζητήσω τὸ αἷμα αὐτῶν*, ἤγουν τῶν ἐν τῷ νόμῳ, καὶ μετὰ τὸν νόμον ἐν τῇ νέᾳ χάριτι, διὰ τὴν καλλίστην αὐτῶν μαρτυρίαν, ἐκχυσάντων διὰ τὸν Θεὸν τὸ αἷμα τὸ οἰκεῖον, καὶ διὰ τὴν τοῦ Λόγου αὐτοῦ πανάχραντον σάρκωσιν. Καὶ οὐ μὴ ἀθωώσω αὐτούς, ἀλλ' ἐν πυρὶ ἀτελευτήτῳ καταναλώσω. *Καὶ Κύριος κατασκηνώσει ἐν τῇ ἄνω Σιών*. Ταύτη ἀληθὴς ἑρμηνεία, Ἑρβᾶν. Εἰ δὲ ἔτι διέστρεψα, ὡς προείρηκας, ἔλεγξον.

ΕΡΒΑΝ. Μή μοι γένοιτο οὕτως ἔχειν. Ἀλλ' οὖν Ἰουδαῖος ἦν ὁ προφήτης, Ἰουδαίοις ταῦτα καὶ προεφθέγξατο. *Βασιλεύει γὰρ ὁ Θεὸς πάσης τῆς γῆς*, ὥσπερ αὐτὴν καὶ δεδημιούργηκεν. Οὐκοῦν, *Ψάλλετε αὐτῷ*, φησὶν ὁ Δαβίδ, ὡς *βασιλεῖ καὶ Θεῷ*.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τίνα οὖν μετὰ ταῦτα ἐπάγει ὁ προφήτης; *Ἐβασίλευσε*, φησὶν, *ὁ Θεὸς ἐπὶ τὰ ἔθνη* (48), ὁ καὶ ἐνανθρωπήσας, ὁ καὶ ἀναληφθεὶς εἰς τὸν οὐρανὸν, μετὰ τὸ τελέσαι τὴν οἰκονομίαν, καὶ καθίσας ἐκ δεξιῶν τοῦ γεννήσαντος αὐτὸν ἐπὶ θρόνου ἁγίου αὐτοῦ. Ἐὰν γὰρ καὶ βουληθῇς εἰπεῖν ὅτι περὶ τοῦ ἀσωμάτως ὀφθέντος Θεοῦ Μωϋσῇ καὶ Ἡλίᾳ ἐν τοῖς ὄρεσι τοῖς περιφανέσι τοῦτο λέλεκται, ἔχω σε ἐπιστομίσαι, ὅτι ἐπὶ τὸν τὸ σῶμα κεκτημένον λέγεται, τὸ, *κάθηται*· καὶ, *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*· καὶ, *Ἀναπεσὼν κεκοίμηκε*· καὶ τὰ τούτων παραπλήσια· καὶ οὐχὶ περὶ τῆς ἀσωμάτου θεότητος, ἥνπερ οὐχ ἑώρακέ τις ὁποία ἐστὶν, εἴτε κάθηται, εἴτε ἵσταται, εἴτε οὐ κάθηται, εἴτε ἀσπάζεται, καὶ ἐπανακέκλιται δι' ὅλου.

ΕΡΒΑΝ. Πράγματά μοι ὁμιλεῖς πάνυ ἐξαίσια. Δι' ἣν δὲ αἰτίαν μετέπειτα (49) λέγει ὁ προφήτης, *Ὑπέταξε λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν. Ἐξελέξατο ἡμῖν τὴν κληρονομίαν αὐτοῦ, τὴν καλλονὴν Ἰακὼβ ἣν ἠγάπησεν*; Ὁ ἐκλεξάμενος τοίνυν τὰ ἔθνη, καὶ βασιλεύσας ἐν αὐτοῖς, δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα ὑπέταξε *τὴν καλλονὴν Ἰακὼβ*, ἤγουν ἡμῖν τοῖς ἐξ Ἰακὼβ ἀναβλαστήσασιν Ἰσραηλίταις;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὁ ψαλμὸς οὗτος περὶ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ Πνεύματι ἁγίῳ, μυστηριωδῶς ὑπὸ τοῦ προφήτου διεξηχεῖται, ἐπειδὴ λέγει περὶ τῆς θεωθείσης σαρκὸς δι' ἀφθαρσίας μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τὸ, *Ἀνέβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος*. Σαρκὶ γὰρ ἀνέβη Κύριος, καὶ πάλιν κατέβη. Τὸ πρῶτον μὲν, ὁπόταν ἀνελήφθη εἰς τοὺς οὐρανούς· καὶ μετέπειτα, ὁπόταν καταβήσεται ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κρῖναι πάντας τοὺς ἁμαρτωλοὺς τῆς γῆς. Περὶ γὰρ τῆς θεότητος, τὸ, *ἀνέβη, καὶ κατέβη*, οὐχ εἴρηται. Μάρτυρες δὲ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, καὶ τῆς ἀνόδου, οἱ ἀπόστολοι. Οὐκοῦν ἐπειδὴ ἀπέστειλεν αὐτοὺς μαθητεῦσαι πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἐπειδὴ ἐξ Ἰσραὴλ ἦσαν, καὶ σπέρμα Ἰακὼβ τὸ κατὰ σάρκα ἐχρημάτιζον, ἀνθ' ὅσου αὐτοὺς πάντας τοὺς ἐξ Ἰσραὴλ ἐξελέξατο Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν εἰς κληρονομίαν ἑαυτῷ· Ἰδὼν

A propter Verbi ipsius purissimam et omnino impollutam incarnationem. Neque innocentes ipsos judicabo, sed igne sempiterno consumam. *Et Dominus requiescet in superna Sione* [3]. Hæc vera interpretatio est, o Herbane. Quod si adhuc aliquid perverti, ut ante dixisti, redargue.

HERB. Absit ut fatear ita esse. Enimvero Judæus erat propheta, et Judæis hæc prædixit: *Deus enim rex est omnis terræ*, sicut ipse hanc creavit. Quapropter ait David, *Psallite ei ut regi et Deo* [4].

S. ARCH. Quænam igitur subinde addit propheta? *Regnavit*, inquit, *Deus in gentibus*: ille qui
B homo factus est, et qui assumptus est in cœlum, postquam omnem dispensationem absolvit, et qui sedit a dextris ejus qui ipsum genuit, in throno sancto suo. Nam si volueris dicere hoc dictum esse de Deo, qui Mosi et Eliæ incorporaliter visus est in montibus editis et conspicuis; possum tibi os obstruere: quoniam illud, *sedet*, dicitur de eo qui corpore præditus est: et illud: *Sede a dextris meis* [5]: et: *Considens dormivit;* et quæ sunt his similia: quæ de incorporea divinitate dici non possunt, **647** quam nemo unquam vidit cujusmodi est, utrum sedet, an stat an non sedet, vel utrum amplectitur, an reclinata est per universum.

HERB. Inusitata prorsus et inopinata ac prodigiosa mihi narras. Sed cur postea propheta dicit:
C *Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob quam dilexit* [6]. Qui elegit igitur gentes et regnavit in ipsis, quam ob causam hæc subjecit, *speciem Jacob*, nempe nobis Israelitis ex Jacob exortis?

S. ARCH. Hic psalmus de assumptione Domini mei Jesu Christi, Spiritu sancto mystice a propheta decantatur: quoniam dicit de carne cum deitate conjuncta per incorruptionem post a mortuis resurrectionem unigeniti Dei Filii, illud: *Ascendit Deus in jubilo, Dominus in voce tubæ* [7]. Carne enim ascendit Dominus, et rursus descendit. Primum quidem, cum in cœlos assumptus est: deinde vero, quando
D descendet e cœlo judicaturus omnes peccatores terræ. Nam de deitate verbum, *ascendit et descendit*, non enuntiatum est. Testes autem resurrectionis ejus et ascensionis fuerunt apostoli. Quandoquidem igitur misit ipsos ad docendum gentes omnes et quoniam hi erant ex Israele, et semen Jacob secundum carnem, eo quod ipsos supra omnes Israelitas delegit Jesus Christus Deus noster in hæreditatem sibi: David tanquam ex edito illustrique loco mentis oculis, quod post factum est, ante in-

[3] Joel III. 21. [4] Psal. XLVI, 7. [5] Psal. CIX, 1. [6] Psal. XLVI, 4, 5. [7] ibid. 6.

NOTÆ.

(48) *Ἐβασ. — ἐπὶ τὰ ἔθνη*. Scribe, ὁ Θεὸς κάθηται ἐπὶ θρόνου ἁγίου αὐτοῦ, τουτέστιν, ἐκεῖνος ὁ βασιλεύσας ἐπὶ τὰ ἔθνη, ὁ καὶ ἐνανθρ. GULON.

(49) *Μετέπειτα*. Legendum potius πρότερον vel ἄνωθεν, *ante*, non *postea*. ID.

tuitus, qui dixit ad Deum: *Quoniam incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi* [8] dicit de inconspicuis tanquam ex persona apostolorum, imo vero ut a persona universi Israelis. Intuens enim ejectionem Israelis, quia repulit Dominus Deus populum suum; solos autem retinebit, quos cum venit, elegit propter ipsorum inculpatam fidem: *Elegit nobis*, inquit, *hæreditatem suam*, nempe quæ est duodecim apostolorum: *et speciem*, sive præstantiam *Jacob, quam dilexit* [9]. Florem enim, ut quis dixerit, legit: quod perspectum est, quod operetur prout vult, et reliquum populum perfidum et incredulum, ut inutilem, desertum dispersit. Quod autem *subjecit nobis populos, et gentes sub pedibus nostris*, ex persona apostolorum dicit. Postquam enim assumptus est Dominus noster Jesus Christus ab ipsis in cœlum, illi continuo, profecti in universum mundum, Evangelium prædicarunt: et subjecit ipsis Dominus Deus altissimus non solum populos et tribus et linguas, sicut propheta locutus est, sed reges et satrapas et duces. Quod si erro mentiens, respice et vide, cujus populi dominationem et potestatem habetis? quænam sunt gentes quas vobis Deus nuper subdidit? Atqui non posses ostendere. Respice quomodo fere cunctus terrarum orbis Christianus factus, spiritaliter ipsis apostolis subjectus est.

HERB. Cum gentes quædam Davidis imperio tum cum regnabat, subjectæ parerent, de illa, ut opinor, subjectione, psalmorum auctor scripsit. Tu vero quidvis in tuum auxilium abripiendo detorques.

S. ARCH. *Omnes gentes, plaudite manibus*, cum dicit, utrum gentes omnes David subjecerat? Subjungit deinde, *Jubilate Deo in voce exsultationis* [9]. Inepte loqueris errore lapsus, o Herbane. Sicut tibi dico, sic se habent quæ a Davide decantata sunt, nec secus.

HERB. Qui tecum vult disserere, de illis esse debet, de quibus dixit David: *Posuerunt in cœlum os suum, et lingua ipsorum transivit in terra* [10]. Multandum enim gravissime te propter **648** me Judæorum gens habuit. Doce me hic quænam dicit propheta: *Deus, in sancto via tua. Quis Deus magnus sicut Deus noster? Tu es Deus faciens mirabilia.* Perspicuum quod Deus est Israelis magnus, et non alius. *Notam fecisti potentiam tuam in populis* [11], etc. Certe *filios Jacob et Joseph*, nec filios dixit gentium externarum. Ergo de Deo inferens, et de cognitione potentiæ sive virtutis, et de pretio liberationis, quomodo non inique egisset, locutus, Quis Deus magnus, sicut Jesus filius Joseph et Mariæ? Hic Deus solus qui facit mirabilia. Vel rursus quomodo non dixit: *Notam fecisti in populis gentium potentiam tuam, et redemisti in brachio tuo*

A ἄνωθεν νοεροῖς ὀφθαλμοῖς ὁ Δαβὶδ τὸ γενόμενον, ὁ εἰπὼν πρὸς τὸν Θεόν, *Ὅτι τὰ ἄδηλα καὶ τὰ κρύφια τῆς σοφίας σου ἐδήλωσάς μοι*, λέγει περὶ τῶν ἀδήλων, ὡσανεὶ ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων· μᾶλλον δὲ καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ Ἰσραὴλ παντός. Βλέπων γὰρ τὴν ἐκβολὴν τοῦ Ἰσραὴλ, ὅτι ἀπώσατο Κύριος ὁ Θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ, μόνους δὲ κρατήσει, οὓς ἐλθὼν ἐξελέξατο διὰ τὴν ἀμώμητον αὐτῶν πίστιν· *Ἐξελέξατο ἡμῖν*, φησὶ, *τὴν κληρονομίαν ἑαυτοῦ*, τὴν δωδεκάδα τῶν ἀποστόλων, καὶ *τὴν καλλονὴν Ἰακὼβ ἣν ἠγάπησεν*. Τὸ γὰρ ἄνθος, ὡς ἂν εἴπῃ τις, εἶρεν (50), ὃ τεθέαται, ὅτι ἐνεργήσειεν, πρὸς ὃ βούλεται, καὶ τὸν ὑπόλοιπον ἄπιστον λαὸν, ὡς ἀνωφελῆ, καταλιπὼν διεσκόρπισεν. Ὅτι δὲ *ὑπέταξε λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν*, ἐκ B προσώπου τῶν ἀποστόλων φάσκει. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναληφθῆναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἀπ' αὐτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν, εὐθέως ἐκεῖνοι, ἐξελθόντες εἰς τὸν κόσμον ἅπαντα, ἐκήρυξαν τὸ Εὐαγγέλιον. Καὶ ὑπέταξεν αὐτοῖς Κύριος ὁ Θεὸς ὁ ὕψιστος οὐ μόνον λαοὺς καὶ φυλὰς καὶ γλώσσας, καθὼς ὁ προφήτης λελάληκεν, ἀλλὰ βασιλεῖς καὶ σατράπας καὶ ἡγουμένους. Καὶ εἰ σφάλλομαι ψευδόμενος, βλέψον καὶ ἴδε ποίου λαοῦ ὑμεῖς ἐξουσιάζετε, ποῖα δέ εἰσι τὰ ἔθνη, ἅπερ ὑμῖν ὁ Θεὸς ἀρτίως ὑπέταξεν; Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχῃς ἀποδεῖξαι. Βλέψον δὲ τοῖς ἀποστόλοις Χριστοῦ, ὅπως σχεδὸν ἅπασα ἡ οἰκουμένη χριστιανίσασα, πνευματικῶς αὐτοῖς ὑποτέτακται.

ΕΡΒΑΝ. Ἐθνῶν τινων ὑποταγέντων τῷ Δαβὶδ C ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ τῆς βασιλείας, ὡς οἶμαι, περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης καὶ ὁ Ψαλμῳδὸς ἔγραψε. Σὺ δὲ τὸ πᾶν εἰς τὴν σοῦ ἀπεσπάσω βοήθειαν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. *Πάντα τὰ ἔθνη, κροτήσατε χεῖρας*, λέγων, ἅπαντα τὰ ἔθνη ἄρα Δαβὶδ καθυπέταξεν; Ἐπάγει δὲ, *Ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως*. Σολοικίζεις, ὦ Ἑρβᾶν, σφαλλόμενος. Καθὼς σοι ὑπαγορεύω, οὕτως ἐστὶ τὰ τοῦ Δαβὶδ λεγόμενα, καὶ οὐχ ἑτέρως.

ΕΡΒΑΝ. Ὁ βουλόμενος ὁμιλεῖν μετὰ σοῦ, ἀπ' ἐκείνων ὀφείλει εἶναι, περὶ ὧν εἴρηκε Δαβὶδ, ὅτι *Ἔθεντο εἰς οὐρανὸν τὸ στόμα αὐτῶν, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν διῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς*. Ἐπιτίμιον γάρ σε μέγιστον ἔσχηκε δι' ἐμὲ τὸ γένος τῶν Ἰουδαίων. Δί- D δαξόν δὲ ἐνταῦθα τίνα λέγει ὁ προφήτης· *Ὁ Θεὸς, ἐν τῷ ἁγίῳ ἡ ὁδός σου. Τίς Θεὸς μέγας ὡς ὁ Θεὸς ἡμῶν; Σὺ εἶ ὁ Θεὸς, ὁ ποιῶν θαυμάσια.* Τοῦ Ἰσραὴλ πρόδηλον ὁ Θεὸς μέγας, καὶ οὐχ ἕτερος. *Ἐγνώρισας ἐν τοῖς λαοῖς τὴν δύναμίν σου*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἤτοι *τοὺς υἱοὺς Ἰακὼβ καὶ Ἰωσήφ*· καὶ οὐχ εἶπε τοὺς υἱοὺς τῶν ἐθνῶν τῶν ἀλλοτρίων. Οὐκοῦν περὶ Θεοῦ εἰσφέρων, καὶ περὶ γνωρίσματος δυνάμεως, καὶ περὶ λύτρου, πῶς οὐκ ἠνόμησεν, εἰπὼν, Τίς Θεὸς μέγας ὡς Ἰησοῦς υἱὸς Ἰωσὴφ καὶ Μαρίας; Οὗτος ὁ μόνος ὁ ποιῶν θαυμάσια. Ἢ πάλιν, πῶς οὐκ εἴρηκεν, ὅτι *Ἐγνώρισας ἐν τοῖς*

[8] Psal. L, 8. [9] Psal. XLVI, 2. [10] Psal. LXXII, 9. [11] Psal. LXXVI, 14, 15.

NOTÆ

(50) Εἶρεν. Scrib. εἷλεν *cepit*. GULON.—Sed ἄνθος εἶρεν vertendum est: *Florem inseruit*, scilicet: *e floribus sertum fecit*. EDD.

λαοῖς τῶν ἐθνῶν τὴν δύναμίν σου, καὶ ἐλυτρώσω ἐν τῷ βραχίονί σου τὸν λαόν σου, τοὺς υἱοὺς τῶν ἐθνῶν τῶν εἰδωλολατρῶν· ἀλλ', Ἐλυτρώσω, φησὶ, τὸν λαόν σου, τοὺς υἱοὺς Ἰακὼβ καὶ Ἰωσήφ; Ἐνταῦθά μοι λέξον τὰ δοκοῦντά σοι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ἔστι καιρὸς τοῦ ἀποκριθῆναί σε, ἀναιδέστατε, τῆς ὥρας παρῳχηκυίας.

Ἐξανέστη οὖν ὁ βασιλεὺς, καὶ διελύθη τὸ σελέντιον (51). Τῶν δὲ Ἰουδαίων ἐπὶ τὸ αὐτὸ γεγονότων, καὶ καραδοκούντων πρὸς τὴν ἕωθεν συνέλευσιν, ἔχαιρον, ὅτι ἐξήρκει Ἑρβᾶν πρὸς τὰς ἀποκρίσεις τοῦ ἀρχιεπισκόπου, καὶ παρεθάῤῥυνον αὐτὸν, φάσκοντες· Λάλει τοιγαροῦν, καὶ μὴ φοβοῦ· ὁ Θεὸς γάρ ἐστι μετὰ σοῦ. Ὁ δὲ Ἑρβᾶν ἔλεγεν πρὸς αὐτούς· Τὸν ἄνδρα ὅνπερ βλέπω ἐγὼ, καὶ τὴν σύνεσιν τὴν διὰ τῶν ῥημάτων αὐτοῦ ἐξηχημένην πρός με κατανοῶν, μέχρι τῆς συντελείας οὐ δυνήσομαι πεῖσαι τὸν τοιοῦτον. Μαρτύρομαι οὖν ὑμῖν τέως ἐγὼ ἀψευδῶς, ἀδελφοὶ, ὅτι ἡττηθησόμεθα ὑπ' αὐτοῦ. Ἐγὼ γὰρ εἶδον ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ Μωϋσῆν τὸν προφήτην, καὶ Ἰησοῦν τὸν ἐσταυρωμένον, περὶ οὗ ἀνὰ μέσον ἡμῶν ἐστιν ἡ φιλονεικία. Εἶδον οὖν ἑκατέρους ἐπὶ πτερύγιον ἱεροῦ τινος ἑστῶτας, καὶ διαλεγομένους. Τὸν δὲ Μωϋσέα ἑώρων ὅτι προσεκύνει τῷ Ἰησοῦ, καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὡς ἐπὶ Κυρίῳ τῷ Θεῷ, ἐδέσμει τῷ Ἰησοῦ, καὶ μετὰ δέους παρίστατο αὐτῷ. Ξενιζομένου δέ μου ἐπὶ τῷ πράγματι, ἄφνω διανοιχθέντος μου τοῦ στόματος, εἶπον· Κύριε Μωσῆ, καλὰ ταῦτα ἃ ποιεῖς! Ὁ δὲ ἐπιστραφεὶς ἐπέπληξέ μοι εἰπὼν, Παῦσαι ἀναιδέστατε, ὅτι οὐ σφάλλομαι· οὐ γάρ εἰμι ἐκ τῶν κατὰ σέ. Γνωρίζω δέ μου τὸν Ποιητὴν καὶ Κύριον. Ἀλλ' οὖν τί σοὶ καὶ τῷ δικαίῳ ἀρχιεπισκόπῳ, ᾧπερ κόπους παρέχεις εἰκῇ; Ὅμως τῇ ἐπιούσῃ καὶ τῇ μετ' αὐτὴν ὄψει, ὅτι ἡττηθήσῃ ὑπ' αὐτοῦ κραταιῶς, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ (52), ὡς κἀγὼ, τὸν Ἰησοῦν μου καὶ Κύριον. Ταῦτα ἐγὼ τεθέαμαι, ἀδελφοὶ, καὶ τίνα εἰσὶν οὐκ ἐπίσταμαι. Ὅμως οὐκ ἀμελήσω ἐν τῷ τέως περὶ τῶν ἐμῶν. Τούτων οὕτως ῥηθέντων μεταξὺ αὐτῶν καὶ ἄλλων πολλῶν, τῇ ἕωθεν τοῦ συνεδρίου ἑτοιμασθέντος, παρεγένετο καὶ ὁ βασιλεὺς μετὰ ἀρχιεπισκόπου. Ἔστη δὲ καὶ ὁ Ἑρβᾶν μετὰ τῶν συνεπομένων αὐτῷ ἱερέων καὶ νομοδιδασκάλων.

A *populum tuum*, filios gentium et cultorum simulacrorum: sed *redemisti*, ait, *populum tuum, filios Jacob et Joseph?* Ad hunc locum dic mihi quæ tibi videntur.

S. ARCH. Respondendi tempus non est, o impudentissime, cum jam præterierit hora.

Surrexit igitur rex, et silentium ruptum est. Judæi autem coeuntes in unum, et matutinum recursum exspectantes, gaudebant, quod Herbanus archiepiscopi responsis satisfacere videretur; et adhortabantur ipsum ut esset forti animo, dicentes: Loquere, et noli timere: Deus enim tecum. Herbanus autem eis dixit: Virum quem ego video, sapientiam quæ verbis ipsius ad meas aures perso- B nuit, dum cogito, ad finem usque flectere et persuasum adducere non potero. Vobis igitur, fratres, interim vere et indubitanter affirmo ac testificor, quod ab illo profligabimur. Ego enim hac nocte vidi Mosem prophetam, et Jesum crucifixum, de quo inter nos est vehemens contentio. Vidi igitur ambos ad alam cujusdam templi stantes et disserentes: Mosem autem cernebam Jesum adorantem, et manus suas tanquam ad Dominum Deum Jesum vincientem, et cum timore ei astantem. Ego vero ut hospes ad rem admissus, repente resoluto et aperto meo ore, dixi: Domine Moses, hæc quæ facis, præclara! Ipse conversus me graviter objurgavit: Desine, impudentissime, quia non fallor. Non enim sum de tuorum numero. Cognosco au- C tem meum factorem et Dominum. Quid tibi igitur cum hoc justo archiepiscopo, qui negotium et molestias incassum et temere facessis? Verumtamen sequenti die et perendie videbis, quod ab ipso fortiter superaberis, et adorabis ipsum, sicut ego, Jesum meum et Dominum. Hæc ego, fratres, vidi, et quænam sint, nescio. Interim tamen non defatiscar, neque res meas negligam. His ita dictis inter ipsos et alios multos, mane consessu præparato, rex cum archiepiscopo advenit. Herbanus quoque cum sacerdotibus ipsis et legis doctoribus adstitit.

DISPUTATIO QUARTI DIEI.

Καί φησιν Ο ΑΓΙΟΣ· Χθὲς εἴρηκας, ὅτι ὁ βουλόμενος συνομιλεῖν ἐμοὶ, ἀπ' ἐκείνων ὀφείλει εἶναι, περὶ ὧν γέγραπται, ὅτι *Ἔθεντο εἰς οὐρανὸν τὸ στόμα αὐτῶν*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἐγὼ δέ σοι λέγω, ὅτι ὁ βουλόμενος ὁμιλεῖν μετ' ἐμοῦ, ὀφείλει εἶναι Χριστοῦ, ἵνα δι' αὐτοῦ ἕξῃ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ ἀνοῖγον ὦτα κωφῶν, καὶ τρανοῦν γλῶσσαν παραδόξως μογιλάλων. Οὐκ ὀφείλει δὲ εἶναι Ἰουδαῖος, ὥσπερ αὐτὸς ἐν περιτομῇ καὶ ἀκροβυστίᾳ διάγων, καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ ἀνομίᾳ, καὶ κακίᾳ, καὶ πονηρίᾳ, θεο-

D Et dixit S. ARCH.: Heri dixisti, eum qui mecum velit disserere, ex illorum numero esse debere de quibus scriptum est: *Posuerunt in cœlum os suum*, etc. Ego vero tibi dico eum qui velit sermones mecum conferre, oportere esse Christi, ut per ipsum habeat Spiritum sanctum, qui aperit aures surdorum, et balborum atque hæsitantium linguas incredibiliter reddit expeditas, et explanat. Non autem hic debet Judæus esse, sicut tu ipse in circumcisione et præputio vitam agens, et in incredu-

NOTÆ.

(51) *Τὸ σελέντιον*. Ἡ σιγή. GULON. — Videsis Cangium in Glossario Græc. tom. II, pag. 1370, v. *Σιλέντιον*. Ubi paulo post, vocem σελέντιον pluribus illustrat.

(52) Αὐτῷ. Forte αὐτόν. GULON.

A .itate ac perfidia, in scelere atque improbitate Deo rebellem et contumacem et hostilem animum 649 gerens, et velamen grave in corde. Imo vero tu ex illis es vere, nempe profanis et impiis et vaniloquis, de quibus ipse dixisti: *Posuerunt in cœlum os suum*, nempe blasphemia et impiis sannis: *et lingua eorum*, propter Dominum Jesum Christum, convicio et obtrectatione *pertransiit in terra*. Nam omnibus diebus vitæ tuæ ad hunc usque diem, nullum finem fecisti impiis contumeliis et maledictis et atrocibus probris miserandum in modum incessendi viventem Deum Jesum Christum, Dei et Patris ineffabile germen. Quod autem dixisti quid declarat; mihi illud explana: *Deus, in sancto via tua*. Tu mihi potius notum facito, quis sanctus, in quo sit via Dei.

B HERB. Id est, in sancto populo tuo Israelitico. Nam nobis dictum est in lege nostra, et hoc sublimius a Domino: *Ego dixi, Dii estis* [12], etc.

S. ARCH. Male mentitus es, infestissime. Sanctine estis, qui Deum cœli et terræ corporaliter interfecistis; de quibus dictum: *Semen Chanaan, et non Juda* [13]. Tu igitur sanctus es, et omnis multitudo quæ te circumstat et ambit? Si tu electus es, ut ais, et sanctus, postula a Domino, ut terra aperiat suum os, et dehiscat: nosque omnes in ejus hiatum et inanitatem descendemus qui vos oppugnamus, ut quondam illi qui in synagoga sive factione Dathan et Abiron fuerunt. Sed hoc obtinere non possis, absit. Quod autem dictum est vobis: *Ego dixi, Dii estis*, etc., ego scio. Sed reliquum versus C ubinam occultabis? subdit enim: *Vos autem sicut homines morimini, et sicut unus de principibus terræ caditis* [14]; id est: quemadmodum princeps sublimiorum potestatum, inquit, a maxima gloria postquam excidistis, a gloria Unigeniti Jesu Christi, non amplius sicut filii Dei, sed sicut homines peccatores et excordes, invisi et infesti, graviter morimini: nempe animæ et corporis mortem subeuntes. Illud vero: *Deus, in sancto via tua* [15], viam Dei et Patris ostendit, eam quæ in sancto operatur, et efficaciter prior agit. *Quis* autem *Deus, sicut Deus noster* [15*]? Magnus ille est Deus, cujus via in sancto suo Filio Jesu Christo, qui quidem unum sunt; de quorum unitate dicit: *Tu es Deus faciens* D *mirabilia* [16]; Deus, Pater; et Sanctus, Filius, in quo via Dei et Patris, quæ est assumptæ humanæ naturæ, salvos fecit ex Judæis eos qui in eum crediderunt, et omnes gentes in regnum ipsius adduxit. Tali spiritu spiritalia, o Herbane, dijudicantur, non quemadmodum ipse dignoscis, carnali prudentia et superbia circumfusus. Illud autem: *Notam fecisti in populis potentiam tuam* [16*],

μαχίας κεκτημένος, καὶ τὸ κάλυμμα χαλεπῶς ἐν τῇ καρδίᾳ. Μᾶλλον δὲ ἐξ ἐκείνων εἶ σὺ μετὰ ἀληθείας τῶν βεβήλων καὶ ματαίων, περὶ ὧν αὐτὸς εἴρηκεν (53), ὅτι *Ἔθεντο εἰς οὐρανὸν τὸ στόμα αὐτῶν*, τῇ βλασφημίᾳ, *καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν*, τῇ διὰ τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν λοιδορίᾳ καὶ καταλαλιᾷ, *διῆλθεν ἐπὶ τῆς γῆς*. Τὸν γὰρ ζῶντα Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸ ἀπόῤῥητον γέννημα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐκ ἐπαύσω βλασφημῶν ἐν πάσαις ταῖς ἡμέραις σου δεινῶς καὶ ἐλεεινῶς μέχρι τῆς δεῦρο. Ὅτι δὲ εἴρηκας, σαφήνισον τί δηλοῖ τὸ, *Ὁ Θεὸς, ἐν τῷ ἁγίῳ ἡ ὁδός σου*· σύ μοι μᾶλλον γνώρισον, τίς ὁ ἅγιος, ἐν ᾧ ἡ ὁδὸς τοῦ Θεοῦ κεχρημάτικεν;

ΕΡΒΑΝ. Τοῦτ' ἔστιν ἐν τῷ ἁγίῳ λαῷ σου Ἰσραήλ· Εἴρηται γὰρ ἡμῖν ἐν τῷ νόμῳ ἡμῶν, καὶ ὑψηλότερον τοῦτο παρὰ Κυρίου, ὅτι *Ἐγὼ εἶπα*, φησί· *Θεοί ἐστε*, καὶ τὰ ἑξῆς.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Κακῶς ἐψεύσω, δυσμενέστατε. Ἅγιοι γάρ ἐστε, οἱ τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς σωματικῶς ἀποκτείναντες; περὶ ὧν εἴρηται, *Σπέρμα Χαναὰν, καὶ οὐχὶ Ἰούδα*. Ἅγιος εἶ αὐτὸς ἄρα καὶ πλῆθος τὸ περιεστὸς κύκλῳ σου; εἰ ἐκλεκτὸς εἶ σὺ, ὡς φῇς, καὶ ἅγιος, αἴτησαι παρὰ Κυρίου, καὶ ἀνοιξάτω ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ καταβησόμεθα ἅπαντες οἱ πολεμοῦντες ὑμᾶς ἐν χεναιῶσιν (54) αὐτῆς, ὡς ἐν τῇ συναγωγῇ ποτε Δαθὰν καὶ Ἀβειρών. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχῃς τοῦτο, μὴ γένοιτο. Ὅτι δὲ εἴρηται ὑμῖν τὸ, *Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε*, καὶ τὰ ἑξῆς, κἀγὼ ἐπίσταμαι. Ἀλλὰ τὸ ἑξῆς τοῦ στίχου, ποῦ γε καλύψεις; ἐπάγει γὰρ, *Ὑμεῖς δὲ ὡς ἄνθρωποι ἀποθνήσκετε, καὶ ὡς εἷς τῶν ἀρχόντων πίπτετε*· τοῦτ' ἔστιν, Ὃν τρόπον ὁ ἄρχων τῶν ἄνω δυνάμεων, φησὶν, ἀπὸ μεγίστης δόξης ἐκπεπτωκότες, ἀπὸ τῆς τοῦ Μονογενοῦς δόξης Ἰησοῦ Χριστοῦ οὐκέτι ὡς υἱοὶ Θεοῦ, ἀλλ' ὡς ἄνθρωποι ἐφάμαρτοι καὶ νωθρώδεις καὶ στυγεροὶ, λυγρῶς ἀποθνήσκετε, τὸν ψυχικὸν ὄντως καὶ σωματικὸν θάνατον. Τὸ δὲ, *Ὁ Θεὸς, ἐν τῷ ἁγίῳ ἡ ὁδός σου*, τὴν ὁδὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἐμφαίνει, τὴν ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Κυρίῳ Ἰησοῦ Χριστῷ ἐνεργοῦσαν καὶ προτερίζουσαν. *Τίς δὲ Θεὸς ἡμῶν* (55); Μέγας ἐκεῖνός ἐστι Θεὸς, οὗτινος ἡ ὁδὸς ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Υἱῷ Ἰησοῦ Χριστῷ, οἵτινες ἕν εἰσιν, περὶ ὧν τῆς ἑνότητος φάσκει, σὺ εἶ ὁ Θεὸς ὁ ποιῶν θαυμάσια· ὁ Θεὸς, ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Ἅγιος, ὁ Υἱὸς, ἐν ᾧ ἡ ὁδὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἡ τῆς ἐνανθρωπήσεως, σέσωκε τοὺς ἐξ Ἰουδαίων πιστεύσαντας αὐτῷ, καὶ πάντα τὰ ἔθνη εἰσήγαγεν εἰς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Τοιούτῳ πνεύματι τὰ πνευματικὰ, ὦ Ἑρβᾶν, συγκρίνονται, καὶ οὐ καθὼς αὐτὸς διαγινώσκεις, σαρκικῷ φρονήματι περιαντλούμενος. Τὸ δὲ, *Ἐγνώρισας ἐν τοῖς λαοῖς τὴν δύναμιν*

[12] Psal. LXXXI, 6. [13] Dan. XIII, 56. [14] Psal. LXXXI, 7. [15] Psal. LXXVI, 14. [15*] ibid. [16] ibid. 15. [16*] ibid.

NOTÆ.

(53) *Εἴρηκεν*. Forte εἴρηκας, ut paulo post. Et sic legit interpres.

(54) *Ἐν χεναιῶσιν*. Scribe εἰς κένωσιν. GULON.

(55) *Θεὸς ἡμῶν*. Rescribe, Θεὸς μέγας ὡς Θεὸς ἡμῶν; subdit enim auctor, μέγας ἐκ.

σου, τὸν Θεὸν ἐμφαίνει ἐγνωρικέναι ἐν ἡμῖν τοῖς λαοῖς, Ἰησοῦν Χριστὸν, ὅστις ἐστὶν ἡ μεγάλη δύναμις τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός. Πολλὰς γὰρ δυνάμεις καὶ πολλὰ σημεῖα καὶ τέρατα αὐτὸς, ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, ταῖς συναγωγαῖς (56) ὑμῶν σωματικῶς ἀναστρεφόμενος τετέλεκε, κἂν ὑμεῖς οὐ προσεσχήκατε· ἀλλ' οὖν, ἱκανοὶ τότε ἐκ τοῦ ὄχλου ὑμῶν ἰδόντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα, ἐπίστευσαν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἀπώλοντο. Καὶ, ὡς οἶμαι, τούτοις ἁρμόσει καὶ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ προφήτου, *Ἐγνώρισας*, φάσκοντος, *τοῖς λαοῖς τὴν δύναμίν σου· ἐλυτρώσω ἐν τῷ βραχίονί σου τοὺς υἱοὺς Ἰακὼβ καὶ Ἰωσήφ*. Ὑμεῖς δὲ ἐν ἀπιστίᾳ διαμείναντες οὐδὲν ἕτερον, ἢ καθὼς ἐκάλεσεν Ἰωάννης ὁ υἱὸς Ζαχαρίου, *γεννήματα ἐχιδνῶν*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτως· πρόσεχε δὲ, τίνα ὁ προφήτης τῆς κλήσεως (57) τῶν ἐθνῶν ἐπάγει· *Ἐνέγκατε τῷ Κυρίῳ*, φησίν· οὐχὶ *αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν*; Καὶ τίνα ἐνέγκατε; *δόξαν καὶ τιμήν*. Πάντως ὁρᾷς, ὅπως δοξάζομεν ἡμεῖς αἱ πατριαὶ τῶν ἐθνῶν τὸν Θεὸν τὸν ἅγιον τοῦ νόμου, καὶ προσάγομεν ἀρτίως τιμὴν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, καὶ τῷ Υἱῷ αὐτοῦ τῷ μονογενεῖ. *Ἄρατε*, φησὶ, *θυσίας καὶ εἰσπορεύεσθε εἰς τὰς αὐλὰς αὐτοῦ. Προσκυνήσατε τῷ Κυρίῳ ἐν αὐλῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ. Σαλευθήτω ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ*. Σαλευθήτω δὲ, ἀλλὰ τῇ φρίκῃ ἐκπληττομένη, καὶ λογιζομένη τὴν συγκατάβασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν αὐτοῦ, καὶ τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα αὐτοῦ· *Εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσι, ὅτι Κύριος ἐβασίλευσε*. Ποίῳ τρόπῳ; Τὸ μὲν, *Κύριος*, θεότητα δηλοῖ, τὸ δὲ *βασιλεὺς* (57*), ἀνθρωπότητα· περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως οὖν αὐτοῦ τοῦτο εἴρηται. Εὐαγγελίζεται ἐνταῦθα ὁ προφήτης τοῖς ἔθνεσι, προτρεπόμενος ἅπασι τοῖς προφήταις τοῖς μετ' αὐτὸν μέλλουσι εἰς τὸν βίον ἐγείρεσθαι. *Εἴπατε ἐν τοῖς ἔθνεσι* καὶ ὑμεῖς, ἐπειδὴ κἀγὼ λελάληκα, ὅτι γινώσκεται Κύριος· ἐν ὑμῖν βασιλεύσει ἐνανθρωπήσας, καὶ κατορθώσει τὴν οἰκουμένην ἐν θεογνωσίᾳ διάγειν καὶ ἔργοις θεαρέστοις, *ἥτις οὐ σαλευθήσεται ἀπ' αὐτοῦ*. Ταῦτα οὕτως ἔχει, ὦ Ἑρβᾶν, ἐν ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνῃ, καὶ οὐκ ἄλλως πως. Τοίνυν διὰ τοῦτο πρόσχες μοι, καὶ εἰσάκουσόν μου, καὶ κατάλιπε τὸν Ἰουδαϊσμὸν, καὶ πρόσελθε τῷ Χριστῷ, ἵνα εὖ σοι γένοιτο, καὶ ἐν τῷ νῦν, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι.

ΕΡΒΑΝ. Ποίῳ τρόπῳ ἔφη ὁ προφήτης, *Ὅτι οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια, ὁ δὲ Κύριος τοὺς οὐρανοὺς ἐποίησεν*; Ἐπεὶ οὖν πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια, ἔχεις διᾶραι αὐτὸς στόμα περὶ τῶν τοιούτων;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτι μὲν πάντες οἱ θεοὶ τῶν ἐθνῶν δαιμόνια, μετὰ πάσης ἀληθείας. Ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς μετὰ πολλῆς συνέσεως τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν ἐποίησεν· ἔτι δὲ καὶ τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν δεδημιούργηκε, καὶ αὐτὸς ἐπίσταμαι. Οὐκοῦν περὶ τοῦ ἐμοῦ Δεσπότου καὶ ποιητοῦ

A declarat Deum notum fecisse in vobis populis Jesum Christum, qui quidem est magna potentia Dei et Patris. Multas enim virtutes et multa signa et prodigia ipse, ut Deus ex Deo, in synagogis vestris corporaliter conversatus perfecit, tametsi vos animum non advertistis neque attendistis: qui tamen tunc ex turba vestra idonei fuerunt, hujus signa et prodigia intuiti, nomini ejus crediderunt, neque perierunt. Atque, ut opinor, in hos competet quod dictum est a propheta dicente: *Notam fecisti populis potentiam tuam; redemisti in brachio tuo filios Jacob et Joseph* [17]. Vos autem qui in perfidia et incredulitate permansistis, nihil aliud estis quam quod Joannes Zachariæ filius vocavit, *viperarum progenies* [17*], etc. An hæc ita sunt? Sed attende B diligenter, quænam propheta de gentium vocatione subinde addit: *Afferte*, inquit, *Domino*, non tribus Judæorum, sed *patriæ* **650** *gentium*. Et quænam afferte? *Gloriam et honorem* [18]. Plane vides, quo modo nos patriæ gentium Deum sanctum legis glorificamus, et modo honorem deferimus ejus nomini, et Filio ejus unigenito, *Tollite hostias*, inquit, *et introite in atria ejus: adorate Dominum in atrio sancto ejus. Exsultet a facie ejus omnis terra* [19]. Exsultet autem, sed horrore attonita, secum reputans descensum Verbi Dei, et humanæ naturæ assumptionem, et signa et prodigiosa miracula ipsius: *Dicite in gentibus: Quoniam Dominus regnavit* [20]. Quomodo? Illud quidem, *Dominus*, deitatem declarat: hoc vero, *rex*, humanitatem. Hoc C igitur de ejus humanæ naturæ assumptione sive incarnatione dictum est. Nam hic gentibus annuntiat propheta, adhortans omnes prophetas post eum venturos, ad hanc vitam excitari. *Dicite in gentibus* et vos; quandoquidem et ego dixi, quod cognoscitur Dominus: in vobis regnabit homo factus, et cum laude efficiet, ut terrarum orbis in Dei cognitione et operibus Deo gratis vitam agat, *qui non commovebitur ab eo*. Hæc ita sunt, o Herbane, in veritate et justitia, nec secus ullo modo. Quamobrem animum mihi et mentem adhibe, et audi me, et relinque Judaismum, et ad Christum accede, ut bene sit tibi et in hoc et in futuro sæculo.

D HERB. Quomodo inquit propheta: *Quoniam dii gentium dæmonia, Dominus autem cœlos fecit* [21]? Quandoquidem omnes gentium dii sunt dæmonia, audes igitur de talibus hiscere!

S. ARCH. Quod omnes quidem gentium dii sunt dæmonia, longe est verissimum. Dominus autem Jesus Christus cum multa sapientia cœlum et terram et mare fecit; præterea etiam regnum cœlorum opifex condidit: et ipse scio. Hoc igitur de meo hero et creatore et Domino non poteris dice-

[17] Psal. LXXVI, 15, 16 [17*] Matth. III, 7. [18] Psal. XCV, 7. [19] ibid. 8, 9 [20] ibid. 10. [21] ibid. 5.

NOTÆ.

(56) *Ταῖς συν*. Forte ἐν ταῖς συν. Sic et mox, ἐν τοῖς λαοῖς, ut paulo ante.

(57) *Τῆς κλ.* Deest forte περί.

(57*) *Βασιλεύς*. Forte ἐβασίλευσε, *regnavit*.

re. Quin potius is sua auctoritate et propria potestate dæmones et fictitios deos etiam ab illo impuro et profano dracone inductos, qui e cœlo præceps deturbatus est, veluti camo constrinxit, et obmutescere coegit: omniaque hujus instituta et studia potenter exterminavit. Contemplare quomodo a quo die cruci clavis depactus et suffixus fuit ipse, omnes dii et dæmonia velut fumus defecerunt et evanuerunt. Nam dum Christus nominatur, horrescunt dæmones. Et hoc non credis? Agedum profer in medium quoslibet dæmoniacos, et solum invocabo Dominum Jesum Christum, et tremore corripientur dæmonia, et ab ipsis evanescent.

HERB. Propheta de diis gentium dixit, quod sunt dæmonia. Quoniam igitur Jesus quem dicis, Deus est gentium, de illis est de quibus locutus est propheta.

S. ARCH. Desine, impudentissime, et noli nugari, impia convicia sacrilego ore in medium evomens. Si enim eo venerimus, ut unusquisque suæ fidei virtutem demonstret, in tentationem et tribulationem incides, et reliquum tuæ vitæ tempus inæquabile, præruptum, atque ærumnosum habebis. Non enim in arido et sine effectu sermone prædicatur veritas, sed in virtute fidei.

HERB. Audivi hoc tempore, Christianorum prophetas multa et magna signa facere, qui mundo vale dixerunt, et in solitudinibus degunt. Quid mirum, et præter opinionem? cum unus ex illis sis, ad hoc non eris invalidus et impotens, si quidem mihi velis nocere. Verumtamen mecum primum rationum momentis age, et me convince persuasum: postea vero, si tibi licet, fac quod volueris.

S. ARCH. Miser, pauca audisti? Non deprehendatur sermo in aliquo plus quam oportet decantatus. Verumtamen quoniam amplius **651** audire expetis, attende diligenter: *Dominus regnavit*, inquit, *lætentur insulæ multæ* [22]. Dic itaque, quænam insulæ? Et in alio dicit: *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit Dominus. Servavit eum dextera ejus, et brachium sanctum ejus* [23]. Utrum se ipsum servat Deus, et suo brachio se ipsum tuetur? A quo? Quis enim bellum ei infert? Dic, quid significat: *Notum fecit Dominus salutare suum: in conspectu gentium revelavit justitiam suam. Recordatus est misericordiæ suæ Jacob et veritatis suæ domui Israel. Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri* [24]. Huc confer quidquid habes ingenii et scientiæ, et perspice quam ob causam propheta hæc locutus est, et nobis edissere.

[22] Psal. xcvi, 1. [23] Psal. xcvii, 1. [24] ibid. 2, 3.

A καὶ Κυρίου οὐχ ἕξεις τοῦτο ἐρεῖν. Φιμωτὴς δαιμόνων μᾶλλον καὶ εἰδώλων, καὶ ἀπὸ (58) τοῦ βεβήλου δράκοντος τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κρημνισθέντος, αὐθεντικῶς κεχρημάτικε, καὶ ὀλοθρευτὴς ἁπάντων τῶν ἐπιτηδευμάτων αὐτοῦ. Καὶ θέασαι ὅπως ἀφ' ἧς ἡμέρας σταυρῷ προσηλώθη αὐτὸς, ἐκλείποντες ὡσεὶ καπνὸς ἐξέλιπον πάντες οἱ θεοὶ καὶ τὰ δαιμόνια. Χριστοῦ γὰρ ὀνομαζομένου, φρίττουσι δαίμονες. Καὶ ἀπιστεῖς τοῦτο; Φέρε μοι ὅσους ἂν βούλῃ δαιμονῶντας, καὶ μόνον ἐπικαλέσομαι Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τρόμῳ ληφθήσονται τὰ δαιμόνια, καὶ ἅπαντα γενήσονται ἀπ' αὐτῶν.

B Καὶ ΕΡΒΑΝ. Ὁ προφήτης περὶ τῶν θεῶν ἐθνῶν εἴρηκεν, ὅτι πεφύκασι δαιμόνια. Ἐπεὶ τοίνυν καὶ Ἰησοῦς, ὃν λέγεις, Θεὸς τῶν ἐθνῶν κεχρημάτικεν, ἀπ' ἐκείνων ἐστὶ, περὶ ὧν λελάληκεν ὁ προφήτης.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Παῦσαι, καὶ μὴ φλυάρει, βλασφημίας εἰσφέρων εἰς μέσον, ἀναιδέστατε. Ἂν γὰρ ἔλθωμεν εἰς τὸ δεικνύναι τῆς ἰδίας πίστεως τὴν δύναμιν ἕκαστος, μέλλεις εἰς πειρασμὸν καὶ θλίψιν ἐμπείρεσθαι, καὶ ἀνώμαλον ἕξεις τὸν ὑπόλοιπον βίον τῆς ζωῆς σου. Καὶ γὰρ οὐκ ἐν λόγῳ ξηρῷ κηρύσσεται ἡ ἀλήθεια, ἀλλὰ δυνάμει πίστεως.

ΕΡΒΑΝ. Ἀκήκοα ὅτι πολλὰ καὶ μεγάλα σημεῖα ποιοῦσιν οἱ τῶν Χριστιανῶν προφῆται ἐν ταῖς ἡμέ-
C ραις ταύταις, ἀποταξάμενοι τῷ κόσμῳ, καὶ ἐν ταῖς ἐρήμοις διατρίβοντες. Τί παράδοξον; καὶ αὐτὸς εἷς ὢν ἀπ' ἐκείνων, οὐκ ἀδυνατήσεις πρὸς τοῦτο, εἴπερ βουληθῇς ἀδικῆσαί με. Πλὴν πεῖσόν με πρῶτον ἀπὸ λόγων, καὶ μετὰ ταῦτα, εἴπερ ἔξεστί σοι, πρᾶττε.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἄθλιε, ὀλίγα ἀκήκοας; Οὐ μὴ φωραθείη λόγος ἔν τινι κατὰ τὸ δέον ᾀδόμενος. Πλὴν ἐπείπερ ἐπιποθεῖς ἀκούειν ἔτι, πρόσεχε μετὰ ἀκριβείας. *Ὁ Κύριος ἐβασίλευσε*, φησὶν, *εὐφρανθήτωσαν* (59) *νῆσοι πολλαί*. Λέξον τοίνυν, τίνες αἱ νῆσοι; Καὶ ἐν ἑτέρῳ λέγει, *Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ᾆσμα καινὸν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος. Ἔσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ, καὶ ὁ βραχίων ὁ ἅγιος αὐτοῦ*. Ἄρα ἑαυτὸν σώζει ὁ Θεὸς, καὶ τῷ βραχίονι
D αὐτοῦ συντηρεῖ ἑαυτόν; Ἀπὸ τίνος δέ; Τίς γὰρ ὁ πρὸς αὐτὸν εἰσφέρων πόλεμον; Λέξον τί δηλοῖ. *Ἐγνώρισε Κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ· ἐναντίον ἐθνῶν* (60) *ἀπεκάλυψε τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ. Καὶ ἐμνήσθη τοῦ ἐλέους αὐτοῦ τῷ Ἰακὼβ, καὶ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ τῷ οἴκῳ Ἰσραήλ. Εἴδοσαν πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ* (61). Θὲς τοίνυν ἐνταῦθα τὸ συνειδὸς, καὶ σκόπησον δι' ἣν αἰτίαν ὁ προφήτης ταῦτα λελάληκε καὶ διήγηται ἡμῖν.

NOTÆ.

(58) *Καὶ ἀπό*. Scribe καὶ τῶν ἀπό. Gulon.

(59) *Εὐφρ*. Scribe, ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ, εὐφρ. Id.

(60) *Ἐθν*. Scribe τῶν ἐθν. Id.

(61) *Τοῦ Θ*. Scribe τοῦ Θ. ἡμῶν. Id.

ΕΡΒΑΝ. Ταῖς νήσοις πάντως παρακελεύεται εὐφρανθῆναι, ὁπόταν ἐν αὐταῖς διεσπαρμένοι οἴκου (62) Ἰσραήλ· ἐν τῷ βασιλεῦσαι Κύριον ἐν Ἱερουσαλὴμ, ἀπ' αὐτῶν ἀνακληθήσονται. Ὅτι δὲ *ἔσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ*, καὶ τὸ ἑξῆς, περὶ τοῦ λαοῦ οἶμαι λέγειν, ὃν ἔσωσε δουλείας Αἰγυπτίων. Ὅτι δὲ *ἐγνώρισε Κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ*, πάντως τῷ οἴκῳ Ἰσραήλ. *Ἐναντίον τε τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψε τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ*. Οὐκοῦν καὶ *εἴδοσαν πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ ἡμῶν*· ὃ μεθ' ἡμῶν τῶν Ἰσραηλιτῶν πεποίηκεν, ἐξάξας ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Καὶ ταῦτα οὕτως ἔχει, περὶ ὧν ἐρωτᾷς.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. *Εὐφρανθήσονται*, φησὶ, *νῆσοι*, ὁπόταν ἀπ' αὐτῶν ἀνακληθῆτε, ὡς τῆς τυραννίδος ὑμῶν λυτρωθεῖσαι, συνευφραινόμενοι (63) τῇ κλήσει ἡμῶν ὡς ὁμόπιστοι.

ΕΡΒΑΝ. Μὴ γένοιτο, ὅτι ἡμεῖς τινας ἐτυραννήσαμεν· καὶ μὴ γένοιτο, εὐφρανθῆναι αὐτὰς τῇ ἀνακλήσει ἡμῶν (64). Οὐ γὰρ ὑμῶν τῶν Χριστιανῶν χρηματίζομεν ὁμόπιστοι. Δι' ἡμᾶς δὲ τοὺς Ἰουδαίους τὸ πᾶν λέγει, τοὺς ἐν ταῖς νήσοις τῆς διασπορᾶς καθεζομένους. Περὶ γὰρ ὑμῶν τῶν ἐθνῶν οὐκ ἔμελεν αὐτῷ.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἰρηκὼς, ὅτι *Οὐ μὴ συναγάγω τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου*· ἐκεῖνος ἄρα ἀνακαλέσεται; Καὶ τὰ ἐκπορευόμενα διὰ τῶν χειλέων αὐτοῦ ἀθετήσει; καὶ δείξει ἑαυτὸν ψεύστην, ὁ παραδιδοὺς πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος εἰς ἀπώλειαν; Μή σοι ἐπ' ἀγαθῷ, ὅτι οὕτως ἔσται, ὃν τρόπον λελάληκας. Τὸ δὲ, *Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ᾆσμα καινὸν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος*, περὶ τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ τοῦτο ἔφησεν. *Ἆσμα γὰρ καινὸν* εἴρηκεν, οὐχὶ παλαιόν. Τὸ δὲ καινὸν τί ἐστιν, ἢ τὸ νέον, τοῦτ' ἔστι τῆς νέας χάριτος; ἤγουν τῶν Χριστιανῶν τὰ τίμια ᾄσματα, θαυμαστὰ πράγματα ἐποίησεν ὁ Κύριος ἐν μέσῳ τῶν συναγωγῶν ὑμῶν, νεκροὺς ἐγείρας, τυφλοὺς ὀμματώσας, καὶ τὰ λοιπά. Διὰ τοῦτο λέγει ὁ προφήτης· *Ἄσατε τῷ Κυρίῳ ᾆσμα καινόν*· ᾆσμα Χριστεπώνυμον, *ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν ὁ Κύριος. Ἔσωσεν αὐτὸν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ, καὶ ὁ βραχίων ὁ ἅγιος αὐτοῦ*. Ἤγουν, σέσωκεν ἡ θεότης τὴν ἀνθρωπότητα. Οὐχ ἑτέρωθέν ποθεν, ἀλλ' ἀφ' ὑμῶν τῶν παρανόμων Ἰουδαίων καὶ θεομάχων, καὶ ἀπὸ τῆς κακουργίας τῶν προσφιλεστάτων ὑμῖν δαιμόνων. Ἐπειδὴ Θεὸς ἦν καὶ ἄνθρωπος, εἷς Υἱὸς Θεοῦ, ἐν ἑνὶ προσώπῳ, ἤτοι ὑποστάσει μιᾷ, δυσὶ ταῖς φύσεσι καὶ δυσὶ ταῖς οὐσίαις χρηματίζων ὁ ὑπεράπειρος. *Ἐγνώρισε δὲ Κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ*, οὐχ ὑμῖν τοῖς Ἰουδαίοις τοῖς ἔκπαλαι γνωρίσασί τε καὶ γνωρίμοις οὖσιν, ἀλλ' *ἔμπροσθεν τῶν ἐθνῶν* τῶν ἀγνοούντων. Τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ, *Ἐναντίον τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψε τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ*. Δι-

[25] Psal. xv, 4. [26] Psal. xcvii, 1. [27] ibid. 2.

A HERB. Insulas hortatur lætari, cum in ipsis Israelitæ fuerunt dispersi : cum vero Dominus in Jerusalem regnabit, revocabuntur. Quod autem *servavit ipsum dextera sua*, etc., de populo puto dicere, quem a servitute Ægyptiorum servavit. Quod vere *Notum fecit Dominus salutare suum*, omnino domum Israelis. *In oculis gentium patefecit justitiam suam. Viderunt* igitur etiam *omnes termini terræ salutare Dei nostri :* quod nobiscum Israelitis fecit, cum eduxit nos de terra Ægypti. Atque hæc ita sunt quæ rogitas.

S. ARCH. *Lætabuntur*, inquit, *insulæ*, cum ab ipsis revocati fueritis, tanquam a vestra tyrannide B liberatæ, nostræ vocationi congratulantes, ut ejusdem fidei consortes.

HERB. Absit, quod nos aliquos tyrannide oppresserimus. Absit quoque ut lætentur vocatione vestra. Non enim vobis Christianis in fide consentimus. Propter nos Judæos hoc omne dicit, qui in insulis dispersionis consedimus. Nam vestri, qui ex gentibus estis, curam ipse non habuit.

S. ARCH. Qui dixit : *Non congregabo synagogas ipsorum ex sanguinibus, neque memor ero amplius nominum ipsorum per labia mea* [25] : ille igitur revocabit? Et quæ exeunt per labia ejus, aspernabitur? et ostendet se ipsum mendacem, qui tradit omnes C qui loquuntur mendacium, in interitum? Non tibi bono erit, quod sic ut tu dixisti, futurum est. Illud autem : *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit Dominus* [26]; de Christo et Deo hoc dixit. Nam *canticum novum* dixit, non vetus. Hoc autem novum, quid est aliud quam recens? id est, novæ gratiæ? videlicet Christianorum pretiosa cantica, res admirabiles fecit Dominus in medio vestrarum synagogarum, cum mortuos ad vitam revocavit, cum cæcos illuminavit, etc. Propterea dicit propheta : *Cantate Domino canticum novum*, canticum Christo cognomine et congruum, *quia mirabilia fecit Dominus. Salvum fecit ipsum dextera ejus, et brachium sanctum ejus :* nempe deitas humanitatem servavit : non aliunde quam a vobis D nefariis Judæis et Deo rebellibus, et a maleficio vobis carissimorum dæmonum. Siquidem Deus erat et homo, unus Filius Dei, in una persona, id est, una hypostasi, duabus naturis et duabus essentiis exsistens superinfinitus. *Notum* autem *fecit Dominus salutare suum*, non vobis Judæis qui pridem novistis et noti estis, sed *in oculis gentium* quæ ignorabant. Hoc enim indicat : *In conspectu gentium revelavit justitiam suam* [27]. Justitia Dei non aliud est quam Verbum divinitatis ejus, quod incarnatum fuit **652** ex Spiritu sancto et Maria

NOTÆ.

(62) *Οἴκου*. Forte οἱ τοῦ οἴκου, vel οἶκοι. GULON. Vel υἱοί, EDD.

(63) *Συνευ*. Forte συνευφραινόμεναι. GULON.

(64) *Ἡμῶν*. Scribe ὑμῶν. ID.

semper virgine. Hoc vero : *Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri*[28] ; oculos habes, et vides, quomodo universa terra plena est sui Domini cognitione. Nam a terminis usque ad terminos terræ, sicut sæpe dixi, Evangelium regni Jesu Christi sæpe prædicatum est, et receptione justa et honorabili dignum habitum, creditum est et approbatum.

HERB. Quemadmodum meis verbis ipse non acquiescis, neque meis interpretationibus assentiris : similiter ego tuis dictis fidem nullam habeo.

S. ARCH. Justum est, ut qui dicit eximia, etiam audiat. Si enim per iracundiam verbis assentiris, temere et in vanum tempus perdimus disserendo.

HERB. Sum mihi conscius, quod meliora et potiora dico et dissero quam tu. Idem scio et te de me suspicari. Cæterum quid inter nos fiet ?

S. ARCH. Non in superbia et contemptu debemus disceptare et inter nos contendere, sed secundum Dei timorem in veritate et justitia. Scriptum est enim : *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam*[29].

HERB. Injustitiam non amo ipse, absit. In lege scriptum est, quod omnis iniquus et superbus incidet in quadruplum supplicium a Domino : *Qui enim furatur bovem, quatuor rependet, et de omni negotio quadrupla*[30]; si autem, inquit lex, cum non manifestatum fuerit furtum, non rependet Altissimus propter aliam causam; absque omni defensione in quadruplum rependet ipsum, non innocens judicabitur. Quod si pauperi colaphum impegeris, veniet tibi quater, unde non suspicatus es. Quoniam igitur et sermo et actio punitur, neque ego ipse in superbia et contemptu tecum disputabo; sed quatenus mens certo scit, et plenam fidem habet, id quod dicitur, falso carere.

S. ARCH. Equidem hæc ita esse scio : sed non de his nobis controversia et suscepta disputatio, sed de fide et veritate. Atque ut intelligas, et in cognitione veritatem quæ est in Christo Jesu, teneas, et regni cœlorum hæres fias; vere quidem tibi faustum annuntio, quod Christi servus videberis, sive in principio, sive in fine : huicque servire tibi adjacet et incumbit, et hujus posterioribus debes agglutinari et adhærescere, cum noveris ipsum esse qui venit, cum respiciet ipse e cœlis, et tibi cordis ac mentis oculos aperiet, et illuminabit, et sanctificabit et omnem veritatem tibi demonstrabit, et quod ipse cum omni veritate est Messias Christus, de quo prophetæ multa vaticinati sunt.

A καιοσύνη δὲ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔστιν ἕτερον, ἀλλ' ἢ ὁ Λόγος τῆς θεότητος αὐτοῦ, ὁ σαρκωθεὶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου. Τὸ δὲ, *Εἴδοσαν πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ ἡμῶν*, ὀφθαλμοὺς κέκτησαι καὶ βλέπεις (65), ὅπως ἐπλήσθη ἡ σύμπασα γῆ, τοῦ γνῶναι αὐτῆς τὸν Κύριον. Ἀπὸ γὰρ περάτων ἕως περάτων τῆς γῆς, ὡς πολλαχῶς λελάληκα, τὸ Εὐαγγέλιον τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ βασιλείας κεκήρυκται, καὶ ἀποδοχῆς ἀξίας καὶ τιμίας ἀξιωθὲν πεπίστευται καὶ ἀποδέδεκται.

ΕΡΒΑΝ. Ὃν τρόπον οὐ στέργεις αὐτὸς τοῖς ἐμοῖς ῥήμασιν, οὐδὲ πείθῃ ταῖς ἐμαῖς ἑρμηνείαις, παραπλησίως κἀγὼ ἀπειθῶ τοῖς ὑπὸ σοῦ μοι ἀγγελλομένοις.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Δίκαιόν ἐστιν, ἵνα λέγων ἐξαίρετα, B καὶ εἰσακούηται· εἰ γὰρ κατὰ μῆνιν ἐξακολουθεῖς τοῖς ῥήμασιν, εἰκῆ καὶ μάτην τὸν καιρὸν ἀναλίσκομεν διαλεγόμενοι.

ΕΡΒΑΝ. Κέκτημαι ἐν τῷ συνειδότι μου, ὅτι κρείττονά σου διαλέγομαι· τὸ αὐτὸ οἶδα καὶ σὲ περὶ ἐμοῦ ὑποπτεύειν. Καὶ λοιπὸν, τί μεταξὺ ἡμῶν γενήσεται;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐκ ὀφείλομεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ ἐξουδενώσει διαλέγεσθαι πρὸς ἑαυτοὺς, ἀλλὰ κατὰ Θεοῦ φόβον ἐν ἀληθείᾳ τε καὶ δικαιοσύνῃ. Γέγραπται γὰρ, *Ὁ ἀγαπῶν τὴν ἀδικίαν, μισεῖ τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν*.

ΕΡΒΑΝ. Τὴν ἀδικίαν αὐτὸς οὐκ ἀγαπῶ, μὴ γένοιτο. Ἐν τῷ νόμῳ γέγραπται, ὅτι πᾶς ἄδικος καὶ ὑπερήφανος ἐμπεσεῖται ἐν τετραπλασίᾳ κολάσει C παρὰ Κυρίου. *Ὁ γὰρ κλέπτων βοῦν, τέσσαρας ἀποτίσει, καὶ ἐπὶ παντὸς πράγματος τὰ παραπλήσια*· ἐὰν δὲ, φησὶν ὁ νόμος, μὴ φανερωθέντος τοῦ κλέμματος οὐκ ἀποτίσει ὁ Ὕψιστος δι' ἑτέρας ὑποθέσεως, ἄνευ πάσης ἀπολογίας εἰς τὸ τετραπλοῦν ἀποτίσει αὐτὸ, οὐκ ἀθωωθήσεται. Ἐὰν δὲ, φησὶ, ῥαπίσῃς πένητα, ἥξει σοι τὸ αὐτὸ τετράκις, ὅθεν οὐχ ὑφώρακας. Οὐκοῦν ἐπεὶ καὶ λόγος καὶ πρᾶξις εὐθύνεται, οὐδ' αὐτὸς ἐγὼ ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ ἐξουδενώσει πρὸς σὲ διαλεχθήσομαι, ἀλλ' ὅσον πληροφορεῖται ὁ νοῦς, ὅτι ἐστὶν ἀψευδὲς τὸ λεγόμενον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Κἀγὼ ταῦτα οὕτως ἔχειν ἐπίσταμαι· ἀλλ' οὐ περὶ τούτων ἡμῖν ἡ διάλεξις, ἀλλὰ περὶ πίστεως καὶ ἀληθείας. Καὶ ἵνα συνιῇς καὶ D ἐπιγνώσῃ τὴν ἀλήθειαν τὴν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, καὶ κληρονομήσῃς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Ἀμὴν γὰρ εὐαγγελίζομαί σοι, ὅτι Χριστοῦ δοῦλος ὀφθήσῃ, κἂν ἐν ἀρχῇ, κἂν ἐν τῷ τέλει· καὶ αὐτῷ σοι πρόσκειται δουλεῦσαι, καὶ ὄπισθεν τοῦδε ὀφείλεις κολληθῆναι, γνοὺς αὐτὸν εἶναι τὸν ἐρχόμενον, ὁπόταν ἐπιβλέψῃ αὐτὸς ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ διανοίξῃ τοὺς τῆς καρδίας σου ὀφθαλμοὺς, καὶ φωτίσει, καὶ ἁγιάσει, καὶ ὑποδείξει σοι τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν, καὶ ὅτι μετὰ πάσης ἀληθείας αὐτός ἐστιν ὁ Μεσσίας Χριστὸς, περὶ οὗ οἱ προφῆται πολλὰ προεκελάδησαν.

[28] Psal. xcvii, 3. [29] Psal. x, 6. [30] Exod. xxii, 1.

NOTÆ.

(65) Βλέπ. Forte μὴ βλέπ. Gulon.

ΕΡΒΑΝ. Μέγα μοι τὸ πληροφορηθῆναι ἐν Χριστῷ σου, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ ἐρχόμενος. Τὸ γὰρ κατελθεῖν, καὶ γενέσθαι ἄνθρωπον Θεὸν ὄντα, καὶ ἑκουσίᾳ γνώμῃ δοῦναι τὸν κακοῦργον θάνατον, ξένον καὶ ἀπόῤῥητόν ἐστι. Καὶ εἰ ἀληθὲς τοῦτό ἐστι, τίνα βίαν ἐκέκτητο, ὅτι, μηδενὸς ἀναγκάζοντος, ἔσπευσε τοῦ παραγενέσθαι, καὶ παραδοῦναι ἑαυτὸν ἵνα ἀποθάνηται; Ἐξίσταμαι ταῦτα λογιζόμενος. Ἡ γὰρ φοβερὰ ἐκείνη φύσις, τὸ φοβερὸν ἐκεῖνο κράτος, ἡ ἀπόῤῥητος ἐκείνη δύναμις, ὁ φοβερὰν δόξαν κεκτημένος, τοσοῦτον ἔδραμεν, ἵνα ἀτιμάσῃ ἁπλῶς τὴν ἑαυτοῦ μεγαλοπρέπειαν· ἀδύνατον τοῦτο, καὶ παντάπασιν ἀπαραμύθητον.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀγνοεῖς τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν, καὶ διὰ τοῦτο θαυμάζεις. Ἀδύνατον γὰρ ἐν τῷ ζόφῳ τῆς νυκτὸς κρατούμενον καὶ καθήμενον, ὁρᾷν τὰ ἐπὶ τοῦ αἰθέρος πετόμενα. Καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δὲ πηρωθέντας φέρων, πῶς δυνήσεται καθαρῶς ὁρᾷν τὴν ἀκτῖνα τοῦ ἡλίου; Παραπλησίως καὶ αὐτός. Πνεῦμα γὰρ ἅγιον, ἐν οἷς οὐ κατασκηνώσει, δυσκόλως ἐκεῖ πνευματικὰ κατοπτεύεται. Πίστευσον τοίνυν εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ βαπτίσθητι ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τηνικαῦτα συνήσεις, περὶ ὧν ἀρτίως ἀπορῶν καταπλήττῃ.

ΕΡΒΑΝ. Οὕτως ἁπλῶς, καὶ ὡς ἔτυχε, πεισθῆναί με ἀδύνατον, ἐὰν μὴ, ὡς ἐπιποθῶ, καὶ τὴν πληροφορίαν εἰσδέξωμαι. Διήγησαι τοιγαροῦν ἐμοὶ καὶ πάλιν περὶ ὧν ἐρωτῶ σε. Διὰ ποίαν αἰτίαν πέπονθε τὰ δεινὰ ἐκεῖνα ὁ Χριστός σου, καὶ πρὸς τούτοις καὶ τετελεύτηκε;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐ πλειστάκις σοι εἴρηκα, καὶ πάλιν ἐρωτᾷς;

ΕΡΒΑΝ. Ἄγνοιά τις περιέχει μου τοὺς λογισμοὺς, καὶ εὐθέως τὰ ὑπὸ σοῦ μοι λεγόμενα παραγινομένη εἰς λήθην ἀποκαθίστησι.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὕτως οἶμαι. Οἱ γὰρ μὴ πεφωτισμένοι εἰς τὸ ζωοποιὸν ὄνομα τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ χείρονα τούτων καθυπομένουσι. Τί δὲ ἔπαθεν ὁ Χριστὸς, καὶ διὰ τί, καὶ πῶς μετὰ τὸ πολλὰ παθεῖν ἐτελεύτησε, πρόσεχε· Πάντες οἱ ἄνθρωποι ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι τῆς Χριστοῦ παρουσίας ἐν μεγάλῃ πλάνῃ καὶ ἐπιφρικωδεστάτοις παραπτώμασιν ἐλεεινῶς περιπεπτώκασι. Καὶ οὐ λέγω περὶ τῶν εἰς τὰ μάταια εἴδωλα ἁπλῶς ἀποπλανηθέντων ἐθνῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ ὑμῶν τῶν Ἰουδαίων, οἵτινες ἐλάβετε τὸν νόμον, καὶ οὐκ ἐφυλάξατε. Οὐκοῦν ηὐφραίνετο ὁ πονηρὸς ἐκεῖνος δαίμων, ὁ τὸν Ἀδὰμ ἀποπλανήσας, βλέπων ἅπασαν τὴν κτίσιν ὀπίσω αὐτοῦ κεχηνυῖαν, καὶ τὰ μεγάλα ἐφρυάττετο. Τί οὖν ἐγένετο; Θεὸς ἐλυπεῖτο ὁ τὴν ἀνθρωπότητα δημιουργήσας, καὶ κατὰ τυραννίδα ἐκσπᾶσαι τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ θηρίου οὐκ ἐβούλετο. Βουλεύεται δὲ δικαίαν πρόφασιν, καὶ ἀποστέλλει ἐκ τῶν οὐρανῶν τὸν Λόγον αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ἁγίαν Παρθένον. Καὶ εἴσω αὐτῆς ἐκεῖνος γενόμενος, πλάττει μὲν

A HERB. Magnum mihi esset, certo scire, et plenam fidem in tuo Christo habere, quod ipse est qui venit. Nam eum qui Deus erat, e cœlis descendisse, et factum esse hominem, et sponte sua mortem maleficam oppetiisse, alienum, absurdum et infandum est. Et si hoc verum est, quæ vis, quæ intemperiæ eum adegerunt, ut, nemine cogente, festinaret venire, et se ipsum tradere ut moreretur? Hæc mecum reputans, non sum apud me. Illa enim horribilis natura, illud terribile robur, illa ineffabilis potentia, ille qui formidabili gloria præditus est, tantum properavit, ut dedecore et probro suam omnino fœdaret dignitatem et majestatem: hoc fieri non potest, hoc incredibile, hoc prorsus inconsolabile.

B S. ARCH. Vim mysterii quoniam ignoras, idcirco miraris. Nam qui noctis caligine et tenebris detinetur et desidet, nullo modo potest ea cernere, quæ in æthere volitant. Et qui mutilos ac læsos habet oculos, solis radios quomodo poterit pure intueri? Similiter et tu ipse. In quibus enim Spiritus sanctus non habitavit, in illis difficile spiritalia conspiciuntur. Credas igitur in Dominum Jesum **653** Christum, et sancto lavacro tinguaris in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: et tunc intelliges ea, quæ dubitans et stupens admiraris.

HERB. Sic simpliciter, et ut sors tulit, persuaderi et credere nullo modo possum, nisi, sicut C desidero, certam fidem et penitus explorata accepero. Explica igitur mihi, et rursus edissere quæ te interrogo. Quam ob causam atrocia et horrenda illa tuus Christus perpessus est, præterea et mortuus est?

S. ARCH. Non hoc jam tibi sæpissime dixi, et rursus interrogas?

HERB. Ignorantia quædam meas rationes et cogitationes obsidet, quæ subito obrepens ea quæ abs te dicuntur, in oblivionem abripit.

S. ARCH. Sic opinor. Nam qui in vivificum nomen sanctæ Trinitatis non sunt illuminati et accensi, his deteriora patiuntur. Cur autem passus est Christus, et quamobrem, et quomodo, postquam multa passus est, mortuus est, attende diliD genter. Omnes homines ab Adam usque ad Christi adventum, in magnum errorem et in horribilissima peccata miserabiliter corruerunt. Neque hoc tantummodo de gentibus dico, quæ omnino ad vana fictitiorum deorum simulacra errore delusæ abierunt; sed et de vobis ipsis Judæis, qui legem Dei accepistis, et non custodistis. Quare lætabatur improbus ille dæmon, qui, cum Adamum seduxisset, videns universam creaturam post se inhiantem, valde cum magno fremitu exsultabat. Quid igitur factum est? Deus, qui humanum genus produxerat, dolebat et angebatur: neque tamen per tyrannidem hominem e manibus feræ avellere et e faucibus eripere volebat. Justum modum sive justam occasionem deliberat, atque Verbum suum, id est Filium,

in sanctam Virginem e cœlis emittit : intra quam ille cum esset, format sibi ipse hominem ex puro et impolluto sanguine sanctæ Virginis et Deiparæ. Ipse quidem unitur homini immutabiliter secundum hypostasin, et inde gignitur : et crescit, Deus cum esset, humanitate, intus habens mentem deitatis. Profligat et confundit dæmones. Hunc admirantur improbi dæmones. Præterea impeccabili invident : atque, ut prius dixi, per vos Hebræos machinantur ei mortem, quam ille volebat. Venditur triginta argenteis, proditur, vincitur, colaphis cæditur ut homo : habitat in carcere, propter condemnatum Adamum : ad inferos descendit : luctatur cum principe inferorum et cum corruptione, pro his qui illic in tenebris et umbra mortis detinebantur : vincit, et eos extrahit ac liberat qui illic coercebantur : se ipsum a mortuis exsuscitat, et eos qui secum erant : facit suæ resurrectionis testes duodecim discipulos, deinde septuaginta, tum quingentos. Ascendit cum humanitate in cœlos, missis ad vos qui illum crucifixistis, discipulis suis. Denique cum vos in perfidia et contumacia atque incredulitate permansissetis pervicaces, dato ipsis Spiritu sancto, ad omnes gentes misit, dicens : Gentibus dicite, relinquite falsos et commentitios deos; et credite in Deum omnipotentem, in Filium ejus unigenitum, colaphis cæsum, crucifixum, et mortuum, et admirabiliter a mortuis revocatum, atque in Spiritum sanctum. *Qui crediderit, et purifico lavacro tinctus fuerit, salvus erit : qui non crediderit, condemnabitur* [31]. Ob hanc itaque causam, o Herbane, Dominus noster Jesus Christus passus est.

HERB. Si omnes salvos fieri volebat, quam ob causam suarum perpessionum et dolorum scandalum in faciem oculis omnium proposuit, ut scandalo et offensioni essent? Non erat Deo convenientius, ut nullus omnino ulla in re in scandalum perpessionum ejus impingeret, sed omnes recta via ad eum accedentes **654** crederent et salvi fierent?

S. ARCH. Non vult Deus sanctus neque ipsi diabolo injuriam facere, aut ullo modo inique agere : usque adeo exquisita et perfecta justitia præditus est. Hujus causa beatos reddit et sanctificat eos, qui in justitia et sanctitate percurrunt. Nam ab initio hominem sui juris et arbitrii formavit : et mavult nos voluntate bona et consilio sibi subjici, et obedire ad omnia placita et mandata, quam violento et tyrannico coactos imperio. Quoniam igitur omnes peccavimus, et judicium adveniens nobis impendebat, atque æterni supplicii retributio; volens ille qui superbonus est et multum misericors Dominus, misereri et servare creaturam suam : cum nulla esset alia justa causa, necessario hanc bona commiseratione excogitavit. Et quemadmodum latuit diabolum qui eum adortus est ut hominem, et in ejus divinitatem incurrit, et confusus est : sic ejus

A ἑαυτῷ ἄνθρωπον ἐξ ἀχράντων αἱμάτων τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου. Ἑνοῦται δὲ αὐτὸς τῷ ἀνθρώπῳ ἀναλλοιώτως καθ' ὑπόστασιν, καὶ γεννᾶται ἐκεῖθεν· καὶ αὔξεται Θεὸς ὤν, τῇ ἀνθρωπότητι, ἔνδον κεκτημένος τὸν νοῦν τῆς θεότητος. Ἡττᾷ καὶ καταισχύνει τοὺς δαίμονας. Θαυμάζουσι τοῦτον οἱ πονηροὶ δαίμονες. Μετὰ τοῦτο, φθονοῦσι τῷ ἀναμαρτήτῳ· συσκευάζουσιν, ὡς καὶ ἀνωτέρω σοι λελάληκα, δι' ὑμῶν τῶν Ἑβραίων, τὸν θάνατον αὐτοῦ, ὅνπερ κἀκεῖνος ἐβούλετο. Πιπράσκεται εἰς τριάκοντα ἀργύρια, προδίδοται, δεσμεῖται, ῥαπίζεται ὡς ἄνθρωπος· κατοικεῖ δεσμωτήρια, διὰ τὸν κατάκριτον Ἀδάμ· κατέρχεται ἐν τῷ ᾅδῃ· παλαίει μετὰ τοῦ ᾅδου καὶ τῆς φθορᾶς, ἀντὶ τῶν ἐκεῖσε ἐν σκοτεινοῖς καὶ σκιᾷ θανάτου κατεχομένων· νικᾷ, καὶ ἐκσπᾷ

B τοὺς ἐκεῖ κατεχομένους· ἀνιστᾷ ἑαυτὸν, καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ· ποιεῖ μάρτυρας τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ, τοὺς ιβ' μαθητὰς αὐτοῦ, εἶτα τοὺς ο', εἶτα τοὺς φ', ἀναβαίνει τῇ ἀνθρωπότητι εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἀποστείλας πρὸς ὑμᾶς τοὺς σταυρώσαντας αὐτὸν, τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ. Εἶτα μενόντων ὑμῶν ἐν τῇ ἀπιστίᾳ καὶ ἀπειθείᾳ, δοὺς αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀποστέλλει εἰς πάντα τὰ ἔθνη, εἰπών· Εἴπατε τοῖς ἔθνεσι, καταλίπετε τὰ εἴδωλα, καὶ πιστεύσατε εἰς Θεὸν παντοκράτορα, καὶ εἰς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ῥαπισθέντα, καὶ σταυρωθέντα, καὶ ἀποθανόντα, καὶ ἀναστάντα παραδόξως, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. *Ὁ πιστεύσας οὖν βαπτισθεὶς σωθήσεται· ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται.*

C Διὰ τοῦτο ἔπαθεν, ὦ Ἑρβᾶν, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός.

ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ ἐβούλετο πάντας σωθῆναι, δι' ἣν αἰτίαν τὸ σκάνδαλον τῶν παθῶν αὐτοῦ, πρὸ προσώπου πάντων προτέθεικε σκανδαλίζεσθαι; Οὐχ ἦν θεοπρεπέστερον, ἵνα μηδὲν ἐν μηδενὶ μηδεὶς προσέκοπτε τῷ σκανδάλῳ τῶν παθημάτων αὐτοῦ, ἀλλὰ πάντες ἐπ' εὐθείας προσερχόμενοι, ἐπίστευον καὶ ἐσώζοντο;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐ βούλεται ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος οὐδὲ εἰς αὐτὸν τὸν διάβολον ἀδικίαν ἐργάσασθαι, τοσαύτην ἀκρίβειαν ἔχων περὶ δικαιοσύνης. Καὶ ἕνεκεν τούτου μακαρίζει καὶ ἁγιάζει τοὺς ἐν δικαιοσύνῃ καὶ ἁγιασμῷ προστρέχοντας.

D Ἀπ' ἀρχῆς γὰρ αὐτεξούσιον ἔπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀγαπᾷ κατὰ προαίρεσιν ἀγαθὴν μᾶλλον ὑπείκειν ἡμᾶς αὐτῷ πάντοτε εἰς πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ, καὶ οὐ κατὰ τυραννίδα. Οὐκοῦν ἐπειδὴ πάντες ἡμάρτομεν, καὶ προέκειτο ἡμῖν ἡ προερχομένη κρίσις, καὶ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἀνταπόδοσις, βουλόμενος ὁ ὑπεράγαθος καὶ πολυέλεος Δεσπότης ἐλεῆσαι, καὶ σῶσαι τὸ πλάσμα τὸ ἴδιον, δικαίας προφάσεως ἑτέρας μὴ ὑπαρχούσης, ἐξ ἀνάγκης ταύτην εὐσυμπαθήτως ἐπενοήσατο. Καὶ ὥσπερ ἔλαθεν τὸν διάβολον, καὶ προσέβαλεν αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ, καὶ προσέκρουσε τῇ θεότητι, καὶ κατῃσχύνθη, οὕτως ἐστὶ τὰ πάθη αὐτοῦ

[31] Marc. xvi, 16.

A δοκίμιον πίστεως σωζομένων. Καὶ λέγει· Μεγάλη ἡ πίστις αὐτῶν· ὁ δὲ, Δι' ἣν αἰτίαν μεγάλη; φησὶν ὁ Κύριος. Προδοθέντα με ἀκούουσι, καὶ συλληφθέντα, ῥαπισθέντα, ἐμπαιχθέντα, δεσμωτήρια οἰκήσαντα, μαστιγωθέντα, καὶ ἀποθανόντα θάνατον ἐπονείδιστον, ὃν καὶ αὐτοὶ οἱ κακοῦργοι διδόασι, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα· καὶ ταῦτα πάντα ἐνωτιζόμενοι, οὐ σκανδαλίζονται, ἀλλ' ὁμολογοῦσι Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ βασιλέα, καὶ πλάστην καὶ δημιουργὸν ἑαυτῶν· πῶς οὖν οὐ προσδέξομαι αὐτοὺς, καὶ ἐλεήσω, καὶ τῆς ἀκηράτου μου βασιλείας καταξιώσω; Εἰ γὰρ γυμνῇ τῇ θεότητι παρίμην (66), καὶ βλέποντες ἐπίστευον, εἶχες ἂν καὶ αὐτὸς εὔλογον ἀπολογίας πρόφασιν τοῦ ἐγκαλεῖν μοι, ὡς μετὰ σοῦ πράττοντα ἄδικα. Ἐπειδὴ δὲ ταῦτα παρηκολούθησεν, ἐῤῥάγη τὸ δικαίωμά σου πρὸ προσώπου σου. Ταῦτα οὕτως ἔχει, Ἑρβᾶν, καὶ B δόλος ἐν τῷ στόματί μου οὐχ εὑρεθήσεται. Σκάνδαλον δὲ φαίνεται τὰ παθήματα αὐτοῦ τοῖς ἀπίστοις, τισὶ δὲ καὶ μωρία, ἕως οὗ χρηματίζουσιν ἄπιστοι· μετὰ δὲ τὸ βαπτισθῆναι αὐτοὺς, Θεοῦ σύνεσις καὶ Θεοῦ σοφία ταῦτα κατοπτεύεται αὐτοῖς.

perpessiones sunt probationes fidei eorum qui salutem accipiunt. Et dicit: Magna est ipsorum fides. Quamobrem magna? dicit Dominus. Me proditum quidem audiunt, et comprehensum, colaphis percussum, illusum, carcere vinctum, verberibus cæsum, et morte turpissima affectum, quam et ipsi malefici et scelerati homines luunt, et sepultum, et resuscitatum : et hæc omnia percipientes auribus, non scandalizantur, id est, non offenduntur, sed Deum de Deo confitentur, et regem, et formatorem, et creatorem suum : quomodo igitur non ipsos suscipiam, et non miserebor? cur non eos incorrupto et æterno regno meo dignos existimabo? Si enim nuda divinitate advenissem, et videntes crederent, haberes et ipse justam defensionis causam, et me incusandi, ut tecum iniqua agentem. Postquam vero hæc sunt consecuta, fracta est tua justificatio ante faciem tuam. Hæc ita sunt, o Herbane, et dolus in ore meo non invenietur. Perpessiones ejus infidelibus sunt scandalum sive offensiones, quibusdam etiam stultitia, quamdiu sunt infideles, nec credunt : sed postquam sacro lavacro sunt tincti et renati, hæc ipsis videntur Dei intelligentia, Dei sapientia.

ΕΡΒΑΝ. Φοβερὸν τὸ μυστήριον. Πλὴν, δι' ἣν αἰτίαν ἐν τοῖς Σάββασι περιιὼν ἰατρείας ἐπετέλει, ὅπερ ὁ νόμος κωλύειν πέφυκε, καὶ εἴ τις οὐκ ἐπιμένει ἐν τούτῳ, ὡς παράνομον κολάζει αὐτόν; διὰ γὰρ τοῦτο, ὡς οἶμαι, καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ὀξυχολήσαντες ἐσταύρωσαν αὐτὸν, ἐπεὶ οὐκ ἐτήρει τὸ Σάββατον κατὰ τὸν νόμον, ἀλλ' ἐπετέλει τὰ μὴ δέοντα.

HERB. Horribile mysterium. Verumtamen quam ob causam in sabbatis circumiens sanabat ægrotos, quod lex facere vetat? et si quis non permanet in eo, punit ipsum, ut nefarium ac legis violatorem? Ob eam causam, ut reor, patres nostri acri ira perciti ipsum cruci defixerunt, quia non observabat sabbatum secundum legem, sed quæ non fas erat, faciebat.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὅτι μὲν ἰάτρευεν, ἀληθῶς τοῦτο C εἴρηκας. Ἰάτρευε δὲ, οὐχ ὡς ἰατρὸς τοῦ κόσμου τούτου, ἀλλ' ὡς Θεὸς, λόγῳ μόνῳ ἐφθέγγετο, καὶ εὐθέως ὁ ἀσθενῶν οἱῳδήποτε κατείχετο νοσήματι, ὑγιὴς εὑρίσκετο· φθόνῳ τηκόμενοι οἱ ἀρχισυνάγωγοι καὶ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι περὶ αὐτοῦ ταῦτα κατειργάσαντο, ἐπειδὴ θαυματουργοῦντα αὐτὸν ὑπὲρ ἐκείνους ἐμεγάλυνεν ὁ λαός. Ποία παράβασις τοῦ νόμου, τὸ ἐγεῖραι νεκροὺς, τὸ ἀνοῖξαι ὀφθαλμοὺς τυφλῶν, καὶ τὸ εἰρηκέναι τῷ παραλυτῷ, *Ἔγειραι, ἆρόν σου τὸν κράβατον, καὶ περιπάτει*, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια;

S. ARCH. Quod quidem hic sanabat, vere hoc dixisti. Sanabat autem, non ut hujus mundi medicus, sed ut Deus : solo verbo dicebat, et mox ægrotus quocunque morbo detinebatur, sanus et valens inveniebatur. Livore invidiæ tabescentes principes synagogæ, et Scribæ et Pharisæi, in eum exempla ediderunt : quoniam ipsum miracula facientem supra illos populus magnificabat. Sed quæ legis transgressio? Mortuos ad vitam revocare, cæcorum oculos aperire, et paralytico dicere : *Surge, tolle grabatum tuum, et ambula* [31] : et quæ sunt his similia?

ΕΡΒΑΝ. Εἰ Υἱὸς ἦν τοῦ Θεοῦ ἀληθὴς, δι' ἣν αἰτίαν ἐμήνυε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, λέγων, ὅτι *Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν;* D Ἐνταῦθα δείκνυσιν ἑαυτὸν διὰ τοῦ ἰδίου στόματος ἄνθρωπον, παρόμοιον τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ, καὶ οὐ Θεόν. Ἐμὲ γὰρ κἂν Ἰουδαῖον κατοπτεύεις, ἀλλὰ πολλάκις ἀνέγνων ὑμῶν τὰ Εὐαγγέλια, εἰπὼν τινι φίλῳ μου Χριστιανῷ, Πάρεχέ μοι ἀπὸ τῶν βιβλίων τῶν ὑμετέρων, ὅπως γνοὺς ὠφεληθῶ, καὶ γένωμαι κἀγὼ Χριστιανός.

HERB. Si verus erat Dei Filius, quamobrem suis discipulis significabat, dicens : *Vado ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* [32]? Hic ore proprio se ipsum arguit et demonstrat hominem, similem suis apostolis, et non Deum. Etsi me Judæum conspicis, legi tamen sæpe vestra Evangelia, cum amico meo cuidam Christiano dixissem : Præbe mihi ex vestris libris aliquos, ut horum adjutus lectione, fiam Christianus.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Οὐ μεμπτέον, εἰ τὰς Γραφὰς τῶν Χριστιανῶν ἀναγινώσκεις. Καὶ γὰρ ἡμεῖς τοῦτο

S. ARCH. Non es culpandus neque arguendus,
655 si Christianorum Scripturas legis. Hoc siqui-

[31] Joan. v, 8. [32] Joan. xx, 17.

NOTÆ.

(66) *Παρίμην*. Forte παρῆν, vel παρήειν. GULON.

dem approbamus : si quis infidelium legat et intelligat, fortasse illico juvabitur. Quod vero ex illa dictione, Dominum meum Jesum Christum, solum hominem, et non Deum suspicaris, quia dixit suis discipulis : *Vado ad Patrem meum*, etc., attende diligenter. Quia secundum divinitatem, Deus erat, et Filius Dei; secundum naturam, dixit Deum suum Patrem; secundum mensuram vero humanitatis suæ, ostendens quod revera homo erat, manu Patris effectus, pronuntiavit Patrem suum, Dominum et herum appellans. De suis autem discipulis quod hoc dixit, nihil perperam mentitus est. Quod enim Patrem discipulorum suorum dixit Deum, propheta idem ait : *Filios genui, et exaltavi*. Quod autem Deum, omnis terrigena factura est et creatura ipsius Dei : imo vero sanctorum Deus est Dominus. At impiorum et peccatorum non est Deus Dominus, sed peccatum est deus ipsorum, quod quidem amant et operantur : Pater quidem justorum Deus, non per naturam, sed per gratiam : Deus autem, ut qui ab eo quod non erat, ad id quod est, ipsos effecit.

HERB. Hæc verba etiam aliis significabuntur (videbat enim Palladium scholasticum archiepiscopi, quem ab Alexandria adduxerat, verba utriusque notantem).

S. ARCH. Propterea dixit propheta : *Declaratio sermonum tuorum illuminabit et intelligere faciet parvulos* [33].

HERB. Quinam sunt parvuli, de quibus dixit?

S. ARCH. Parvulos dixit vos Hebræos, velut infantulos, tanquam alio lacte, quia lex sit imperfecta, alendos et erudiendos, ut tempore progrediente Christi adventum, et per ejus gratiam quæ sunt perfecta attingatis, etsi a proposito aberravistis.

HERB. Moses et Elias non per hanc imperfectam legem nostram visi sunt perfecti, Deo legis præclare et bene placentes? Quam igitur ob causam legem imperfectam dixisti? Ille quidem videtur os ad os cum Deo collocutus esse, quemadmodum quidam amicus cum amico dilecto suo : atque Ægyptum, ut Deus Pharaonem, flagellavit septem plagis : et alia fortasse ipse scis. Elias vero non ignem e cœlo eduxit, et pluviæ interclusit distributiones, et fecit ut non plueret annis tribus et sex mensibus? Non etiam quadraginta dies jejunus iter fecit? Non in Choreb, in subtilissima aura perambulans, vidit Deum legis? et inter vivos vivet ad hunc usque diem? Quomodo igitur legem ipse affirmas parvulam et inefficacem?

S. ARCH. Legem equidem dixi imperfectam,

A ἀποδεχόμεθα, εἴπερ τις τῶν ἀπίστων ἀναγινώσκων καὶ συνεὶς, ἴσως παραχρῆμα ὠφεληθήσονται(67). Ὅτι ἐκ μόνης τῆς ῥήσεως ταύτης ἄνθρωπον μόνον, καὶ οὐ Θεὸν κατοπτεύεις τὸν Κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστὸν, ὅτι εἴρηκε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· *Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου*, καὶ τὰ ἑξῆς, πρόσεχε. Κατὰ μὲν τὴν θεότητα, ὅτι Θεὸς ἦν, καὶ Υἱὸς Θεοῦ· κατὰ φύσιν εἴρηκε τὸν Θεὸν ἑαυτοῦ Πατέρα· κατὰ δὲ τὸ μέτρον τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, δεικνὺς ὅτι ἐπ' ἀληθείας ἄνθρωπος ἦν, χειρὶ τοῦ Πατρὸς ἀποτελεσθεὶς, ἐνέφηνεν ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα, Κύριόν τε καὶ Δεσπότην ἀποκαλῶν. Περὶ δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ὅτι εἴρηκε τοῦτο, οὐδὲν παρεψεύσατο, ὅτι μὲν γὰρ Πατέρα λελάληκεν τῶν μαθητῶν αὐτοῦ τὸν Θεὸν, φησὶν ὁ προφήτης, *Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα*.
B Ὅτι δὲ καὶ Θεὸν, πᾶς γηγενὴς ποίημα καὶ κτίσμα αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ. Μᾶλλον δὲ τῶν ἁγίων ἐστὶ Θεὸς ὁ Κύριος. Τῶν δὲ ἀσεβῶν καὶ ἁμαρτωλῶν οὐκ ἔστι Θεὸς ὁ Κύριος, ἀλλ' ἡ ἁμαρτία ἐστὶ Θεὸς αὐτῶν, ἥνπερ ἀγαπῶσι καὶ ἐργάζονται. Πατὴρ μὲν γὰρ τῶν δικαίων, ὁ Θεὸς οὐ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ χάριν· Θεὸς δὲ, ὡς ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος, εἰς τὸ εἶναι, δημιουργήσας αὐτούς.

ΕΡΒΑΝ. Ταῦτα τὰ ῥήματα καὶ ἑτέροις δηλωθήσονται. (Ἑώρα γὰρ Παλλάδιον τὸν σχολαστικὸν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὃν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας ἤγαγε, τὰ ῥήματα ἑκατέρων σημειούμενον.)

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Διὰ ταῦτα εἴρηκεν ὁ προφήτης· *Ἡ δήλωσις τῶν λόγων σου φωτιεῖ καὶ συνετιεῖ*
C *νηπίους*.

ΕΡΒΑΝ. Τίνα εἰσὶ τὰ νήπια, περὶ ὧν εἴρηκε,

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Νήπια εἴρηκεν ὑμᾶς τοὺς Ἑβραίους, τοὺς ὡς νήπια, ὡς ἄλλῳ γάλακτι, διὰ τοῦ ἀτελοῦς νόμου, τρεφομένους καὶ παιδευομένους, ἵνα καιρῷ τῷ προβαίνοντι Χριστοῦ παραγεγονότος, καὶ τῶν τελείων διὰ τῆς αὐτοῦ χάριτος ἐφάψησθε, κἂν ἠστοχήσατε τῆς προθέσεως.

ΕΡΒΑΝ. Μωϋσῆς καὶ Ἠλίας οὐκ ἄρα διὰ τοῦδε ἀτελοῦς νόμου ἡμῶν, τέλειοι καθωράθησαν, τῷ Θεῷ τοῦ νόμου καλῶς εὐαρεστήσαντες; Κατὰ ποίαν οὖν πρόφασιν τὸν νόμον ἀτελῆ εἴρηκας; Καὶ γὰρ ὁ μὲν φαίνεται στόμα πρὸς στόμα προσομιλήσας Θεῷ, καθάπερ τις φίλος πρὸς φίλον ἀγαπητὸν αὐτοῦ. Αἴγυπτόν τε ἐμάστιξεν ὡς Θεὸς Φαραὼ (68) ἐν ἑπτὰ πληγαῖς· καὶ
D τ' ἄλλα ἴσως αὐτὸς ἐπίστασαι. Ἠλίας δὲ οὐ κατήνεγκεν πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀπέκλεισεν ὑετοῦ νομὰς ἔτη τρία σὺν μησὶν ἕξ; Οὐ τεσσαράκοντα ἡμέρας ὥδευσε νῆστις; Οὐκ ἄρα ἐν Χωρὴβ τῇ λεπτοτάτῃ αὔρᾳ παραπορευόμενος ἑώρακε τὸν Θεὸν τοῦ νόμου; καὶ ἐν ζῶσι ζήσεται μέχρι τῆς δεῦρο; Πῶς οὖν αὐτὸς ἀποφαίνει τὸν νόμον νήπιον, ἀτελῆ τε καὶ ἀνενέργητον;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἀτελῆ εἴρηκα τὸν νόμον, οὐδα-

[33] Psal. CXVIII, 130.

NOTÆ.

(67) Ὠφελ. Forte ὠφεληθήσεται. GULON.

(68) *Ὡς Θεὸς Φαραώ*. Minus recte, ut videtur, interpres reddit, *ut Deus Pharaonem* : sed vertendum cum interprete Vulg., *ut Deus Pharaonis*. Ad illud enim *Exod*. VII, 1, respicit Gregentius, ubi Dominus dixit ad Moysen : Ἰδοὺ δέδωκά σε Θεὸν Φαραώ.

μῶς δὲ ἀνενέργητον. Διὰ πλειόνων γὰρ τεκμηρίων, ἱκανοὺς τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἠξίωσε. Περὶ δὲ Ἠλίου καὶ Μωσέως, μηδεὶς σοι λόγος. Ὅτι μὲν γὰρ ταῦτα πάντα ἐπράχθη αὐτοῖς παρὰ Κυρίου, καὶ αὐτὸς ἐπίσταμαι σὺν ἀκριβείᾳ πολλῇ· πλὴν, οὐκ ἐν τοῖς θαύμασι τούτοις ἡ τελείωσις τῆς ἐναρέτου πολιτείας καταφαίνεται, ἀλλ' ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ, δι' οὗ πᾶσα ἁμαρτία ἀνῄρητο. Ὁ νόμος γὰρ οὐκ ἐβουλήθη καταλῦσαι τὴν πλάνην τῆς εἰδωλολατρείας, καὶ ἀνελεῖν τὴν ἁμαρτίαν, ἀλλὰ μᾶλλον ἡ χάρις Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ ἀλήθεια. Μωσῆς δὲ οὐκ ἐδυνήθη ἀντισχεῖν πρὸς τὸ ἀκρατὲς τοῦ λαοῦ ὅρμημα, εἰς τὸ μὴ ἁμαρτάνειν αὐτοὺς, ἀλλ' εὐσεβεῖν καὶ φοβεῖσθαι τὸν Κύριον. Καὶ αὐτὸς (69) φαίνεται ἡμαρτηκὼς ἐνώπιον Κυρίου, ὅταν ἦλθε μετὰ τοῦ λαοῦ εἰς Μερᾶν, καὶ οὐκ ἐδύνατο πιεῖν ὕδωρ ἐκ Μερᾶς· πικρὸν γὰρ ἦν· καὶ ἐγόγγυζεν ὁ λαὸς κατὰ τοῦ Κυρίου λέγοντες· *Πονηρὸν μεθ' ἡμῶν ὁ Κύριος πεποίηκεν, ἐξάξας ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου*, καὶ οὐκ ἂν ὕδωρ εὑρεῖν δυνάμεθα τοῦ κορεσθῆναι. Τηνικαῦτα δὴ φαίνεται καὶ Μωσῆς συγγογγύζων τῷ λαῷ κατὰ τοῦ Κυρίου· ὅθεν οὐδὲ τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας εἴασεν αὐτὸν βηματῆσαι, ἀλλ' ἀναγαγὼν αὐτὸν ἐπ' ὄρους ὑψηλοῦ, ἐκεῖθεν αὐτῷ ἔδειξε ταύτην. Εἶθ' οὕτως εἴρηκεν αὐτῷ, *Ἀνάβαινε εἰς τὸ ὄρος, καὶ τελεύτα*. Οὐ γὰρ μὴ κληρονομήσεις τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, καθ' ὅτι καὶ αὐτὸς μετὰ τοῦ λαοῦ με παρώργισας. Καὶ ἐν αὐτῷ τῷ ὄρει φαίνεται τελευτῶν, καὶ τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας οὐκ ἐβημάτηκεν ὁ στόμα πρὸς στόμα τῷ Θεῷ λαλήσας, καὶ Αἴγυπτον ὡς Θεὸς Φαραὼ (70) ἑπτὰ πληγαῖς μαστίξας· καὶ τὰ ἑξῆς. Ἠλίας δὲ οὐδ' αὐτὸς ἐδυνήθη ἀντισχεῖν πρὸς τὴν ἁμαρτίαν, τοῦ ἀνελεῖν αὐτὴν, καὶ τὸν λαὸν Κυρίου ἐκ τῆς βλάβης αὐτῆς ἐξαιρήσασθαι· ἀλλ' ἰδὼν πάντα τὸν λαὸν τῷ Βαὰλ τὸ γόνυ κάμπτοντα, ὀργισθεὶς ἐν τῷ μηδὲν δύνασθαι ποιῆσαι, ἐπ' ἀρὰν τρέπεται, καὶ ἀσπλαγχνίαν ἐνδύεται, καὶ κατὰ τῆς κτίσεως χωρεῖ. Καὶ πρῶτα μὲν πῦρ αἰτεῖ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ γενέσθαι, καὶ καταφαγεῖν τὸν πεντηκόνταρχον, καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ πεντήκοντα στρατιώτας· ὃ καὶ γέγονεν. Εἶθ' ἑτέρου πεντηκοντάρχου παραγεγονότος πρὸς αὐτὸν μεθ' ἑτέρων πεντήκοντα στρατιωτῶν, καὶ αὐτοῖς μηδὲν ἠδικηκόσιν ἐν ὀργῇ ἐπιφέρει τὸν ὅμοιον τοῖς πρώτοις ὄλεθρον. Μετὰ ταῦτα, σφάττει τοὺς ἱερεῖς τῆς αἰσχύνης, ἤτοι τοῦ Βαὰλ, πεντήκοντα καὶ τετρακοσίους. Εἶτα δεσμεῖ τὸν οὐρανὸν, ἀσπλαγχνίᾳ φερόμενος, πρὸς τὸ ἀφανίσαι πάντως τὴν οἰκουμένην πᾶσαν τῷ λιμῷ καὶ τῇ αὐχμηρίᾳ. *Ζῇ* γάρ, φησὶ, *Κύριος, εἰ ἔσται ὑετὸς ἐπὶ τῆς γῆς, εἰ μὴ διὰ στόματός μου*. Καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἔργον ἐγεγόνει· καὶ ἐπὶ τρισὶν ἔτεσι σὺν μησὶν ἓξ, ἅπασα ἡ οἰκουμένη φρικωδεστάτῃ αὐχμηρίᾳ, καύσωνί τε πικροτάτῳ ἐλεεινῶς συνείχετο. Καὶ τούτων γινομένων ὁ Ἠλίας ἔτι ἐμαίνετο. Πῶς οἱ τηλικούτοις ἁμαρτήμασιν ὀλισθήσαντες, τέ-

A non tamen inefficacem, et sine ullo effectu. Nam hæc pluribus certis indiciis, regno cœlorum idoneos et dignos fecit. De Elia autem et Mose, nullus tibi sit sermo. Quoniam hæc omnia ipsis a Domino gesta sunt, et ipse certo et exacte scio. Cæterum non in his miraculis reipublicæ præclaræ et beatæ perfectio cernitur, sed in cruce Domini Jesu, per quem omne peccatum sublatum est. Lex enim idololatriæ errorem evertere et abolere noluit, et peccatum tollere : sed potius gratia Jesu Christi, et veritas. Moses enim populi violentum impetum cohibere et reprimere non potuit, ita ut ipse non peccaret, sed ut Dominum pie coleret et timeret. Quin etiam hic coram Deo peccasse deprehenditur, quando cum populo venit
B ad Maran, nec potuit aquam bibere ex Mara : quoniam erat amara : sed murmuravit populus adversus **656** Dominum, dicens : *Malum fecit nobiscum Dominus, qui eduxit nos de terra Ægypti* [34], et non potuimus aquam invenire ut expleremur. Tunc certe videtur Moses ipse murmurasse cum populo contra Dominum. Unde neque terram promissionis permisit Deus ipsum ingredi : sed cum eum adduxisset in montem excelsum, illinc ei hanc præmonstravit. Deinde sic ei dixit : *Ascende in hunc montem, et morere* [35]. Non enim terram promissionis hæreditatem capies, quoniam et ipse cum populo me irritasti. Et in ipso monte videtur vita defunctus esse, nec terram promissionis in-
C gressus est, qui cum Deo ore ad os locutus est, et qui Ægyptum, velut Deus Pharaonem, septem plagis afflixit, etc. Elias vero neque ipse peccato potuit sic obsistere, ut id tolleret, neque populum Domini ex noxa et damno hujus eximere : sed omnem populum genu Baali flectentem intuitus, cum nihil iratus proficeret, ad exsecrationem convertitur, et immanitatem induit, et contra creaturam pergit. Ac primum quidem ignem de cœlo decidere postulat, et præfectum quinquaginta militum devorare, et cum ipso quinquaginta milites : quod ita factum est. Deinde cum alter quinquagenarius princeps cum aliis quinquaginta militibus ad eum venisset, his innocentibus iratus, similem primis infert interitum. Postea sacerdotes dedecoris,
D nempe Baalis, jugulat quinquaginta et quadringentos. Tum cœlum ligat immisericordia sive inclementia raptus, ad totum terrarum orbem fame et siccitate funditus perdendum : *Vivit* enim, dicit, *Dominus, si erit pluvia super terra, nisi per os meum* [36]. Et verbum ejus factum exstitit : et tribus annis cum sex mensibus omnis terra squalore horridissimo et amarissimo æstu miserabiliter detinebatur. Et cum hæc fierent, Elias adhuc furebat. Quomodo qui in tanta peccata sunt prolapsi, in lege perfecti, ut tu dicis, fuerunt? Nullo modo. Nam

[34] Exod. XVII, 3. [35] Deut. XXXII, 49. [36] III Reg. XVII, 1.

NOTÆ.

(69) *Καὶ αὐτ.* Scribe ἀλλὰ καὶ αὐτ. GULON.
(70) *Ὡς Θεὸς Φαραώ.* Hic item reformanda versio, et rescribendum, *velut Deus Pharaonis.*

cum viles essent homines, fuit necesse eos quoque peccato obnoxios inveniri. Est enim unus perfectus. Quis ille? Jesus Christus, qui non peccati jugo mancipatus fuit, qui non fecit iniquitatem, qui innocens manibus et mundus corde fuit: qui non dolose egit in lingua sua, sed potius in perfecta sua humanitate permansit impollutus, sanctificatus. Quin et ipse totius mundi peccatum assumpsit, et per suas perpessiones abstulit ipsum in justitia, atque gentes errantes ex diaboli faucibus ereptas dux viæ ad Patrem et Deum direxit. Et naturam infimam deificatam, in cœlis congregatam, cum Deo et Patre considere fecit. Hæc perfectio est, o Herbane: quoniam Moses et Elias nihil ad communem generis humani salutem perficere potuerunt, nisi unus sanctus, unus in gloria Dei Patris. Amen. Quod si miracula, quæ quidem dixisti Deum per Mosem et Eliam fecisse, hæc perfectionem virtutis censes: reliquum est ut sexcenta illa millia, quæ mare Rubrum siccis pedibus trajecerunt, quæ etiam lucis nubes per diem inumbravit, et columna ignis noctu illustravit, existimentur abs te in sanctificatione perfecta fuisse, quia Deus dicta illa miracula et prodigia et portenta eximia mirabiliter fecit. Sed hoc non potes affirmare. Nam illa omnia millia in deserto per quadraginta annos propter multam iniquitatem funditus illic subversa sunt et conciderunt. Itaque ex his demonstratur, quod non ex eo, quod Deus in aliquibus miracula operetur, perfectio spectanda **657** sit: sed potius in supplicio et cruciatu propter Dominum tolerando, in tentatione sustinenda, in malis perferendis et ignominia accipienda, in fortiter perseverando rebus in adversis, in humilitate et gratiarum actione: et nullo signo sive miraculo faciendo, nisi forte quadam ex necessitate. Hæc vera est in sanctis perfectio, cum Deo affixi et addicti adhærent et incumbunt, et omnia abnegata et relicta præ illo posthabent. Hæc autem dixi, non insimulans Mosem et Eliam, absit; sed apertissime declarans, quibus notis et formis virtutis perfectio metienda sit. Mosem et Eliam tunc perfectos Deus reddidit, cum eos suæ perfectionis, id est gratiæ, participes effecit: nempe cum Jesus Christus Dominus meus carne indutus in monte Thabor transformatus est in medio Petri et Jacobi et Joannis: *Et facies ejus resplenduit sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* [37]. Tunc enim jussit: et ecce Moses et Elias spiritu virtutis ejus adducti sunt, et ei astiterunt simul coruscantes, quando et Pater ejus e cœlo testificatus est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacitum est: ipsum audite* [38].

HERB. Eliam fortasse, utpote vivum, astare fecit, sed Mosem mortuum, quam ob causam? si quidem mortuus homo non amplius redit.

[37] Matth. XVII, 2. [38] ibid. 5.

A λειοι ἐν τῷ νόμῳ ἐγένοντο, ὡς σὺ φῄς; Οὐδαμῶς. Ἀνθρώπους γὰρ φιλοὺς ὄντας, ἀνάγκη ἦν καὶ ὑπὸ ἁμαρτίας αὐτοὺς εὑρεθῆναι. Τέλειος δὲ εἷς ἐστι. Τίς ἐκεῖνος; Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ μὴ δουλωθεὶς ζυγῷ ἁμαρτίας, ὁ μὴ ποιήσας ποτὲ ἀνομίαν, ὁ ἀθῶος χερσὶ, καὶ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ· ὃς οὐκ ἐδόλωσεν ἐν γλώσσῃ αὐτοῦ, ἔμεινε δὲ μᾶλλον τῇ τελείᾳ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι, ἄσπιλος, ἡγιασμένος. Ἀνέλαβε δὲ αὐτὸς καὶ τὴν τοῦ παντὸς κόσμου ἁμαρτίαν, καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ παθημάτων ἀνεῖλεν αὐτὴν ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ τὰ πλανώμενα ἔθνη ἐκσπάσας τοῦ διαβόλου, ὡδήγησε πρὸς τὸν Πατέρα καὶ Θεόν. Καὶ τὴν κάτω φύσιν θεώσας κειμένην, ἐν τοῖς οὐρανοῖς συναγαγὼν, συνεδριάζειν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ πεποίηκε. B Τοῦτο, Ἑρβᾶν, ἡ τελείωσις· ἐπεὶ Μωσῆς καὶ Ἠλίας ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ κοινοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων κατεργάσασθαι ἐδυνήθησαν οὐδὲν, εἰ μὴ εἷς ἅγιος, εἷς Κύριος, Ἰησοῦς Χριστὸς, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Ἀμήν. Εἰ δὲ καὶ τὰ θαύματα, ἅπερ εἴρηκας ὅτι πεποίηκεν ὁ Θεὸς διὰ Μωσέως καὶ Ἠλίου, τελειότητα ἀρετῆς ταῦτα ἡγῇ, λοιπὸν καὶ ἑξακόσιαι ἐκεῖναι χιλιάδες, αἱ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἀβρόχοις ποσὶ διαπεράσασαι, ἃς καὶ ἡ νεφέλη τοῦ φωτὸς ἐπεσκίαζεν ἡμέρας, καὶ ὁ στύλος τοῦ πυρὸς ἐφώτιζε τῇ νυκτὶ, νομισθήτωσάν σοι ἐν ἁγιασμῷ τετελειωμέναι, ἀνθ' ὅσου ὁ Θεὸς ἐτερατούργησε τὰ εἰρημένα ἐξαίσια θαύματα. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχῃς τοῦτο. Ἐκεῖναι γὰρ αἱ χιλιάδες πᾶσαι ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι διὰ τὴν πολλὴν ἀνομίαν, ἄρδην ἐκεῖσε κατεστρώθησαν. C Καὶ ὡς ἐκ τούτων δείκνυται, ὅτι οὐκ ἐν τῷ θαυματουργεῖν ἐπί τισι τὸν Ὕψιστον, τοῦτο ἐν αὐτοῖς ἡ τελειότης, ἀλλ' ἐν τῷ τιμωρεῖσθαι μᾶλλον ἕνεκα Κυρίου, καὶ πειράζεσθαι, καὶ κακοπαθεῖν, καὶ ἀδοξεῖν, καὶ καρτερεῖν ἐν ταπεινότητι καὶ εὐχαριστίᾳ, καὶ μηδὲν σημεῖον ποιεῖν, πάρεξ τινὸς ἀνάγκης. Τοῦτο ἡ τελειότης τοῖς ἁγίοις, ὁπόταν καὶ μετὰ Θεοῦ ὦσιν ἐνδιακείμενοι, καὶ ἠρνημένοι τὴν κτίσιν. Ταῦτα δὲ εἴρηκα, οὐ κατηγορῶν Μωσέως καὶ Ἠλίου, μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἐν τίσι χαρακτῆρσι δηλῶν προφανέστατα ἡ τελειότης πέφυκε τῆς ἀρετῆς. Μωσέα δὲ καὶ Ἠλίαν τότε τελείους ἀποκατέστησεν ὁ Θεὸς, δοὺς αὐτοῖς ἐκ τῆς αὐτοῦ τελειότητος, ἤγουν χάριτος, ὁπόταν σαρκωθεὶς μετεμορφώθη ἐν τῷ Θαβωρίῳ Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ Δε- D σπότης ὁ ἐμὸς, μεταξὺ Πέτρου καὶ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου, *Καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος· τὰ δὲ ἱμάτια αὐτοῦ ἐγένοντο λευκὰ ὡς τὸ φῶς*. Τηνικαῦτα γὰρ ἐκέλευσε· καὶ ἰδοὺ Μωσῆς καὶ Ἠλίας πνεύματι δυνάμεως αὐτῷ ἤχθησαν, καὶ παρέστησαν αὐτῷ συναστράπτοντες, ἡνίκα καὶ ὁ Πατὴρ αὐτοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ μεμαρτύρηκε, λέγων, *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, αὐτοῦ ἀκούετε*.

Καὶ Ο ΕΡΒΑΝ. Τὸν Ἠλίαν ἴσως ὡς ζῶντα παρέστησε, Μωσέα δὲ τετελευτηκότα, κατὰ ποίαν αἰτίαν; ἄνθρωπος γὰρ ἀποθανὼν, οὐκέτι λοιπὸν παραγίνεται.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Τοῦ ἀνθρώπου τὸ πᾶν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐστιν, ἐπεὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐδέν ἐστιν. Ἱμάτιον γάρ ἐστι συμφυὲς τῆς ψυχῆς· καὶ ὁπόταν κελεύῃ ὁ Θεὸς, ἀποστέλλει τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ ἐκδύουσι τὴν ψυχὴν τὸ φθαρτὸν ἱμάτιον, ἤγουν αὐτὸ τὸ σῶμα, καθ' ὅ τι πρὸς τὸν Θεὸν ὀφείλει ἀπελθεῖν, ὅπου τοιοῦτον ἱμάτιον σαρκικὸν οὐκ ἔστι τις ὁ φορῶν· πάντα γὰρ πνεύματα. Καὶ λοιπὸν ὡς πνεῦμα καὶ αὐτὴν ἐκεῖ ἀποφέρουσι, καὶ ἐν οἷς κελεύει ὁ Θεὸς ἐγκατοικίζεται, ὡς τὰ τῶν ἀγγέλων ἄμφια φοροῦσα· οὕτως οὖν καὶ Μωσέως ἡ ψυχή. Καὶ ὁπόταν αὐτῆς χρείαν ἔσχεν ὁ Θεὸς, ἐσχημάτισεν αὐτὴν (71) τὸ σῶμα ἰδίας δυνάμεως, καὶ παρέστησεν αὐτὴν τῷ βραχίονι αὐτοῦ ἐπὶ τοῦ ὄρους Θαβὼρ, θεάσασθαι τὴν μόρφωσιν αὐτοῦ, καὶ πάλιν τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ ἀποκατέστησεν, ὅθεν ἀπῆρεν αὐτήν.

ΕΡΒΑΝ. Ἵνα τί τὸν καιρὸν δαπανῶμεν ἐν λέξεσιν; ἐγὼ παραλύσω τὴν δίκην. Καὶ εἰ βούλει ἵνα ἀπεριέργως πιστεύσω τῷ Ἰησοῦ, δεῖξόν μοι αὐτὸν ζῶντα, καὶ προσομιλήσας αὐτῷ, θεάσομαι αὐτὸν, καὶ λαλήσω μετ' αὐτοῦ· καὶ εὐθέως τὴν ἧτταν ὁμολογῶ, καὶ γίνομαι Χριστιανός.

Ὡς δὲ Ἑρβᾶν ἐφθέγξατο οὕτως, τὸ παρεστὼς πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐκραύγασαν ἰσχυρᾷ βοῇ· Παρακαλοῦμέν σε, διδάσκαλε, μὴ ἀπατηθεὶς (72) καὶ γένῃ Χριστιανὸς, ἀλλὰ μᾶλλον ἀνδρίζου, καὶ ἴσχυε. Ἐπίστασαι γὰρ ὅτι οὐδὲν ἀληθέστερον τοῦ Θεοῦ τῶν πατέρων ἡμῶν. Καὶ ὁ Ἑρβᾶν πρὸς αὐτοὺς, Φλυαρίας εἰσφέρετε ὑμεῖς εἰς τὸ μέσον. Εἴπερ πληροφορήσει με, ὅτι αὐτός ἐστιν ἀληθῶς, περὶ οὗ προεκελάδησαν πολλὰ οἱ προφῆται, ἀλλότριος ἔσομαι τοῦ Θεοῦ τῶν πατέρων ἡμῶν, εἰ μὴ πιστεύσω εἰς αὐτὸν ἀδιστάκτως. Θεασάμενος ὁ ἀρχιεπίσκοπος ὅτι κατὰ ἀλήθειαν φθέγγεται, καὶ οὐ κατὰ χλεύην, ἔφη πρὸς αὐτόν·

Ο ΑΓΙΟΣ. Καὶ πῶς βούλει πληροφορῆσαί σε;

ΕΡΒΑΝ. Καθικέτευσον τὸν Δεσπότην σου, εἰ ἐν τῷ οὐρανῷ ἐστιν, ὡς λέγεις, καταβῆναι πρός με, ὅπως θεάσωμαι αὐτὸν, καὶ λαλήσω μετ' αὐτοῦ· καὶ, ζῇ Κύριος, ὃν λέγεις ὅτι Πατήρ ἐστι τοῦ Χριστοῦ σου, παραχρῆμα βαπτίζομαι, καὶ πιστεύω εἰς αὐτόν.

Ὡς δὲ ταῦτα εἶπεν ὁ Ἑρβᾶν, ἐκραύγασε τὸ πλῆθος τῶν Γραμματέων καὶ Φαρισαίων, λέγοντες· Ναὶ, Κύριε ὁ μέγας, ποίησον ἀρτίως, καὶ ἴδωμεν εἰ τὸ φρύαγμα τῶν λόγων σου δι' ἔργων βεβαιοῦται. Δεῖξον ἡμῖν τὸν Χριστόν σου, καὶ μετὰ φόβου καὶ τρόμου πιστεύσομεν εἰς αὐτὸν, οὐκ ἔχοντες ἔτι τοῦ ἀπολογήσασθαί τι. Ὡς δὲ ἐφθέγγοντο, ἠρέμα πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον, Θέλεις καὶ δείκνυσιν ἡμῖν αὐτόν; καὶ, Φεῦ, ὅτι γενησόμεθα Χριστιανοί. Ἄλλοι ἔλεγον, Ἐάν περ δείξῃ ἡμῖν αὐτὸν, διὰ τί μὴ πιστεύσωμεν; Ἕτεροι ἔλεγον· Ναὶ, δείξει ἡμῖν αὐτὸς ἄνθρωπον, ὅστις κέκτηται σήμερον μήκει (73) χρόνον τοσοῦτον τετελευτηκώς. Ποῦ δὲ καὶ φανήσεται, διαλυθέν-

S. ARCH. Quidquid est hominis, ipsius est anima: quoniam hujus corpus nihil est. Est enim indumentum animæ congenitum: et cum jubet Deus, mittit angelos suos, et animam corruptibile indumentum exuunt, nempe corpus ipsum, qua ad Deum debet abire, ubi tale carneum indumentum non est qui gestet: omnes enim illic spiritus. Cæterum, ut spiritum et animam tollunt illuc quo jubet Deus, et ibi habitat, ut angelorum indumenta ferens: sic igitur Mosis anima. Cum ea opus habuit Deus, ei corpus propriæ potentiæ affinxit, et hanc brachio suo adstare fecit in monte Thabor, ut contemplaretur ipsius transfigurationem, et rursus dextera sua reposuit, unde hanc abstulerat.

HERB. Quorsum tempus in disputationibus consumimus? ego controversiam dirimam: et si vis ut non frustra Jesu credam, hunc ipsum vivum mihi ostende; et ego cum eo congressus, contemplabor ipsum et alloquar: atque illico me victum fateor, et Christianus fio.

Ut autem Herbanus sic locutus est, Judæorum turba circumstans, alta et valida voce clamavit: Rogamus te et obtestamur, magister, ne inescatus et errore delusus fias Christianus: sed potius virum te præbe, et fortiter age. Scis quod nihil Deo patrum nostrorum verius est et certius. Quibus Herbanus respondit: Nugas vos in medium confertis et deblateratis. Si mihi certam et indubitatam fidem faciat, quod hic ipse est vere de quo multa prophetæ prædixerunt, alienus ero a Deo patrum nostrorum, nisi in eum indubitanter credam. Archiepiscopus, intuitus ipsum, et sciens eum vere, nec simulata mente locutum esse, nec per sannam et ludibrium, ad ipsum dixit:

S. ARCH. Quo modo vis me tibi certam et plenam fidem facere?

HERB. Supplex Dominum tuum ora, si in cœlo est ut dicis, ad me descendere, ut videam ipsum, et conveniam: et, vivit Dominus, quem dicis Patrem esse Christi tui, illico baptizor, et credo.

Hæc autem ut dixit Herbanus, Scribarum et Pharisæorum multitudo vociferata est: Næ, Domine, qui magnus es, fac modo, et videamus **658** utrum tuorum sermonum fremitus per opera fidem facit et confirmat. Ostende nobis Christum tuum, et cum timore et tremore credemus in ipsum, non amplius habentes quod defendamus. Cum autem vociferarentur sensim etiam et submisse dicebant: Vis tu ut eum nobis ostendat? Væ, quia fiemus Christiani. Alii dicebant: Si quidem nobis ostendat ipsum, quamobrem non credemus? Alii dicebant: Certe nobis ipse ostendet hominem, qui tanto tempore mortuus hodiernum diem habeat. Ubi etiam appa-

NOTÆ.

(71) *Αὐτήν*. Forte αὐτῇ. GULON.
(72) *Ἀπατηθείς*. Forte ἀπατηθῇς. ID.
(73) *Μήκει*. Forte μῆκος. ID.

rebit, cujus ossa, ut liceat dicere, in urna sive loculo monumenti dissoluta sunt? Vir autem sanctus sciens, nisi postulatum ipsorum expedierit, suum silentium ipsis in maximam victoriam cessurum esse, respondens eis dixit: Cognoscite quod vobis ipsum procul dubio ostendam: et tametsi nolueritis, credetis: sin minus, gladius vos absumet. Sin autem non ostendam, revertemini arbitrio vestro.

Hoc autem Herbano, et eis qui erant cum ipso placuit. Dicebant autem inter se: Non poterit ipsum nobis ostendere ullo modo, quia interfectus est a patribus nostris, et mortuus est, et in monumento firmiter conclusus, subreptus fuit a discipulis suis. Sanctus autem Gregentius, certo et perfecte sciens quod dixit Dominus: *Si habueritis fidem sicut granum sinapis* [39], etc., surgens, solus eorum qui illic erant, exivit, cum regi præcepisset eodem in loco manere, ne consessus refertissimus dissolveretur. Tunc beatus longe a cœtu submotus, ad precandum stetit: et genu ter ad pavimentum flexo, tum surgens, et ad cœlum manus suas expandens, omnibus videntibus, ex imo corde dixit:

« O Verbum tremendum terribilis et magni et invisibilis Patris, ante sæcula impatibiliter et sine fluxu ex ipso genitum, non factum, ex solo ingenito lumine solum unigenitum coruscans: Tu qui per ipsum ab initio cœlum et terram firmasti, et Spiritu tuo sancto fundasti, et super aquis utraque texisti: Tu qui cœlos inclinasti, et descendisti ut pluvia in vellus in sanctam Virginem Mariam: qui discipulos tibi ipsi ex tua terra et Hebræorum elegisti, et in oculis coryphæorum transfiguratus es in monte Thabor; qui stupenda signa et prodigia in medio Judæorum nefariorum operatus es: Jesu Christe, invocamus te ubique præsentem, et omnia implentem, miserere hujus turbæ obtenebratæ, et obumbra ipsam tua virtute: aperi tenebrosos ipsorum oculos, quos diabolus excæcavit: et secundum multitudinem miserationum tuarum, his te ipsum manifesta, ut aperte et clare te videant et credant in te solum Deum verum, et in eum qui te misit Patrem, et in Spiritum tuum sanctum. Amen. »

Atque ut fidelis turba et rex cum optimatibus dixerunt, Amen (erant enim omnium oculi in ipsum conversi, et intuebantur), terræ motus magnus factus est, atque ab oriente tam vehementer intonuit, ut horrore omnes correpti fuerint, et ceciderint in terram. Qui paulo post cum surrexissent omnes, et orientem versus intenti essent, ecce apertæ sunt cœli portæ, et repente nubes fulgida explicata est a porta cœli, velut planus campus ad eos usque perveniens. Adhuc autem intentis oculis intuebantur, ecce Dominus Jesus a portis exitus

A των, ὡς εἰπεῖν, καὶ αὐτῶν τῶν ὀστέων ἐν τῇ σορῷ τοῦ μνήματος αὐτοῦ; Ὁ δὲ ἅγιος, εἰδὼς ὅτι, ἐὰν μὴ ποιήσῃ τὸ αἴτημα αὐτῶν, εἰς μέγιστον νῖκος ἕξουσι τὴν αὐτοῦ παρασιώπησιν, ἀποκριθεὶς ἔφη πρὸς αὐτούς· Γινώσκετε ὅτι πάντως δείκνυμι αὐτὸν ὑμῖν· κἂν μὴ θελήσητε, πιστεύσετε· εἰ μή γε, μάχαιρα ὑμᾶς κατέδεται. Εἰ δὲ μὴ δείξω, ἀπελεύσεσθε τῷ θελήματι ὑμῶν.

Ἤρεσε τοῦτο τῷ Ἑρβᾶν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ. Ἔλεγον γὰρ ἐν ἑαυτοῖς, ὅτι Οὐ δυνήσεται δεῖξαι ἡμῖν αὐτὸν οὐδαμῶς, διότι ἀπεκτάνθη παρὰ τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ ἀπέθανε, καὶ ἠσφαλίσατο αὐτὸν (74) ἐν τῷ μνημείῳ, καὶ ἐκλάπη παρὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἐν ἁγίοις Γρηγέντιος, εἰδὼς ἀκριβῶς ὅτι
B εἶπεν ὁ Κύριος, *Εἰ ἔχητε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως*, καὶ τὰ ἑξῆς, ἀναστὰς ὑπεξῆλθε μόνος τῶν ἐκεῖσε, ἐντειλάμενος τῷ βασιλεῖ ἐν ταυτῷ μένειν, πρὸς τὸ μὴ λυθῆναι τὸ παμπληθὲς ἐκεῖνο συνέδριον. Καὶ ὁ μακάριος μηκόθεν τοῦ συνεδρίου ἀπιὼν, ἔστη εἰς προσευχήν· καὶ κλίνας τὸ γόνυ ἕως ἐδάφων τρὶς, καὶ ἀναστὰς, καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν πάντων ὁρώντων εἶπεν ἐκ καρδίας·

« Ὁ φοβερὸς Λόγος τοῦ φοβεροῦ καὶ μεγάλου καὶ ἀοράτου Πατρός· ὁ πρὸ αἰώνων ἀπαθῶς καὶ ἀρεύστως ἐξ αὐτοῦ γεννηθεὶς, οὐ ποιηθεὶς, ἐκ μόνου τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς μόνος Μονογενὴς ἀπαστράψας· ὁ δι' αὐτοῦ τὸ κατ' ἀρχὰς στερεώσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, καὶ τῷ Πνεύματί σου τῷ ἁγίῳ θεμελιώσας
C καὶ στεγάσας ἐπὶ τῶν ὑδάτων ἑκάτερα· ὁ κλίνας οὐρανοὺς, καὶ καταβὰς ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον, ἐπὶ τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν· ὁ μαθητὰς ἑαυτῷ ἐκ τῆς σῆς γῆς τῶν Ἑβραίων ἐκλεξάμενος, καὶ μεταμορφωθεὶς ἔμπροσθεν τῶν κορυφαίων ἐπὶ τοῦ ὄρους Θαβώρ· ὁ φρικτὰ σημεῖα καὶ τέρατα ἐν μέσῳ τῶν παρανόμων Ἰουδαίων ἐργασάμενος· Ἰησοῦ Χριστὲ, παρακαλοῦμέν σε τὸν πανταχοῦ παρόντα, καὶ τὰ πάντα πληροῦντα· ἐλέησον τὰ ἐσκοτισμένα ταῦτα πλήθη, καὶ ἐπισκίαζε αὐτὰ δυνάμει σου, καὶ ἄνοιξον τοὺς ζοφεροὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν, οὓς ὁ διάβολος ἐξετύφλωσε, καὶ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν οἰκτιρμῶν σου ἐμφάνισον σεαυτὸν τούτοις, ὅπως θεάσωνταί σε προδήλως, καὶ πιστεύσωσιν εἰς σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ εἰς τὸν ἀποστείλαντά σε ἀληθινὸν Πατέρα,
D καὶ εἰς τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἅγιον. Ἀμήν. »

Καὶ ὡς εἴρηκεν ὁ πιστὸς ὄχλος καὶ ὁ βασιλεὺς σὺν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μεγιστᾶσι, τὸ, Ἀμὴν (ἦσαν γὰρ πάντων οἱ ὀφθαλμοὶ εἰς αὐτὸν ἐναποσκοποῦντες), σεισμὸς μέγας γέγονε, καὶ ἐβρόντησε μετὰ ἰσχύος μεγάλης κατὰ ἀνατολὰς, ὥστε φρίκῃ συσχεθῆναι ἅπαντας, καὶ πεσεῖν ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ μετὰ μικρὸν ἀναστάντων πάντων, καὶ κατὰ ἀνατολὰς προσεχόντων, ἰδοὺ ἀνεῴχθησαν αἱ πύλαι τοῦ οὐρανοῦ, καὶ εὐθέως νεφέλη φωτεινὴ ἥπλωται ἀπὸ τῆς πύλης τοῦ οὐρανοῦ, ὡσεὶ πεδιὰς φθάνουσα μέχρις αὐτῶν. Ἔτι δὲ ἀτενὲς ὁρῶσι, καὶ ἰδοὺ Κύριος Ἰησοῦς ἀπὸ τῶν

[39] Matth. XVII, 20.

NOTÆ.

(74) Αὐτόν. Forte αὐτός. GULON.

πυλῶν τῆς ἐξόδου ἐκείνης ἐλήλυθε· καὶ ἦν ἐρχόμενος πρὸς αὐτοὺς, περιπατῶν ἐπάνω τῆς νεφέλης, ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν. Ἦν δὲ ὡραῖος τῷ κάλλει σφόδρα. Ἐλήλυθεν οὖν, καὶ ἔστη ἐπ' ἄκρων τῆς νεφέλης, πλησίον τοῦ ἀρχιεπισκόπου καὶ τοῦ συνεδρίου, ὑπεράνω δὲ αὐτῶν, ὡσεὶ πήχεις διακοσίους, ὥστε ὁρᾶσθαι αὐτὸν ὑπὸ πάντων, πορφυρᾶν νεφέλην περιβεβλημένον ὡραιοτάτην, ἐξ ἧς βολίδες θεότητος ἐξεπορεύοντο. Ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δὲ αὐτοῦ, φέγγος ἀστραπῆς, καὶ διάδημα κάλλους ἀμηχάνου, καὶ ταῖς ἀκτῖσιν ὡς ἀκάνθινος στέφανος, τομόν τε κατεῖχεν εὐωνύμῳ χειρὶ, καὶ τῇ δεξιᾷ αὐτοῦ εἴχετο ἑαυτῷ. Ὡς οὖν ἔστη κατέναντι αὐτοῦ ὁ Κύριος, τρόμος ἀνεκδιήγητος μετὰ χαρᾶς ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν βασιλέα καὶ τοὺς μεγιστᾶνας, καὶ ἐπὶ πᾶν τὸ πλήρος τῶν Χριστιανῶν· ὥστε ἀπὸ τοῦ φοβεροῦ ἐκείνου θεάματος, μηδὲ δύνασθαι αὐτοὺς φθέγξασθαι. Μόνον δὲ ἡδέως πρὸς τὰ ἄνω βλέποντες, ἑώρων αὐτὸν, καὶ ἀπὸ τῆς ἀπείρου εὐφροσύνης κατεπλήττοντο. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι, ἅμα Ἑρβᾶν, ὁρῶντες τὸ φοβερὸν ἐκεῖνο μυστήριον, κατεπλήττοντο σφόδρα, τύπτοντες ἑαυτῶν τὰ στήθη, καὶ ἀπὸ τοῦ τρόμου περιέβλεπον ὧδε κἀκεῖσε, ἐζήτουν ἀποδρᾶσαι. Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος πρὸς τὸν Ἑρβᾶν μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἐξεβόησε· Θέασαι, ὦ Ἑρβᾶν, τὸ φοβερὸν τοῦτο μυστήριον, περὶ οὗ ἡ πολλή σοι ἔρευνα καὶ ἡ συζήτησις, καὶ πληροφορήθητι ἀναμφιβόλως, ὅτι εἷς ἅγιος, εἷς Κύριος, Ἰησοῦς Χριστὸς, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Ἀμήν.

Ὁ δὲ ἔτι ἐσιώπα. Ἦλθεν οὖν φωνὴ παρὰ Κυρίου πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· Διὰ τὴν μεγάλην παράκλησιν τοῦ ἀρχιεπισκόπου, φαίνομαι ὑμῖν ἐνώπιον ὑμῶν, ἐγὼ ὁ σταυρωθεὶς παρὰ τῶν πατέρων ὑμῶν. Τῆς δὲ φωνῆς γεγονυίας, ἐπτοήθησαν πάντες, καὶ ἔπεσον πρηνεῖς ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ὅπερ ποτὲ ὁ μακάριος Παῦλος ἐν τῷ ὀφθῆναι αὐτῷ τὸν Κύριον, ἐπεπόνθει τυφλωθεὶς, τὸ αὐτὸ δὴ τοῦτο καὶ αὐτοὶ τότε πεπόνθασιν· ἀνεῳγμένων γὰρ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν, οὐδένα ἔβλεπον. Τούτων οὕτως γεγονότων, κατὰ πρόσωπον τοῦ Κυρίου ῥιζωθεῖσα εἰς ὕψος ἡ ὑποκάτω αὐτοῦ νεφέλη φωτεινὴ ἀπέκρυψεν αὐτὸν ἀπὸ προσώπου αὐτῶν· καὶ οὕτως τοῦ Σωτῆρος ἐπὶ τὰ ἔνδον ἀναπατοῦντος, κατὰ μικρὸν συνεδιπλοῦτο ὄπισθεν αὐτοῦ καὶ ἡ νεφέλη, μέχρις οὗ ἔνδον ἐχώρησε τῶν οὐρανίων. Ὁ δὲ βασιλεὺς καὶ τὰ πλήθη τῶν Χριστιανῶν τηνικαῦτα θαρσοποιηθέντες, ἰσχυρᾷ τῇ φωνῇ ὄπισθεν αὐτοῦ ἔκραζον, τὸ, Κύριε, ἐλέησον. Καὶ ὁ τίμιος ἀρχιεπίσκοπος πρηνὴς κατὰ γῆς ἔκειτο, καὶ δέησιν προσῆγεν Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν. Τούτων οὕτως παρακολουθησάντων, καὶ πάντων ἐν τῷ συνεδρίῳ ἀθροισθέντων, μεγάλως τὸν ἀρχιεπίσκοπον ὅ τε βασιλεὺς καὶ ἡ σὺν αὐτῷ σύγκλητος, εὐλαβούμενοι ἐφοβοῦντο καὶ ὑπερετίμων σφόδρα γεραίροντες ὁμοῦ καὶ θαυμάζοντες. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι εἷς τὸν ἕτερον ἐπηρώτα, Βλέπεις κἂν σὺ, ἀδελφέ; Ὁ δὲ ἔφασκεν· Οὐδαμῶς. Εἶπον δὲ πρὸς Ἑρβᾶν, Οὐαὶ ἡμῖν, διδάσκαλε, τί ποιοῦμεν ἄρτι; Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς, Ἡμεῖς μόνοι ἀπετυφλώθημεν θεασάμενοι τὸν Θεὸν τῶν Χριστιανῶν, ἢ κἀκεῖνοι τοῦτο πεπόνθασι; Καί τινες τῶν ἐκεῖσε Χριστιανῶν ταῦτα ἀκηκοότες, εἶπον μεγάλῃ τῇ φωνῇ·

A illius venit: et ad ipsos supra nubem deambulans accedebat coram oculis ipsorum. Erat autem speciosus forma valde. Venit igitur, et in extremis partibus nubis stetit prope archiepiscopum, et consessum **659** sive concilium, supra ipsos fere ducentos cubitos, ita ut ipse videretur ab omnibus purpurea nube circumamictus pulcherrima, ex qua divinitatis radii emicabant. In capite ejus splendor fulguris, et diadema pulchritudinis inæstimabilis, et radiis velut spinea corona: gladiumque tenebat manu sinistra, et dextra seipsum. Ut igitur stetit coram ipso Dominus, tremor non enarrabilis cum gaudio in ipsum regem et optimates incidit, atque in omnem Christianorum multitudinem; sic ut præ illo horrendo spectaculo neque ipsi loqui possent. B Solummodo sursum obtuentes jucunde ipsum conspiciebant, et præ immensa atque incredibili lætitia attoniti stupescebant. Judæi vero cum suo Herbano horribile et tremendum illud mysterium spectantes animo percellebantur valde, sua pectora tundentes; et præ tremore ac formidine huc et illuc circumspicientes, fugam quærebant. Archiepiscopus autem ad Herbanum alta voce clamavit: Contemplare, o Herbane, horrificum illud mysterium, de quo tibi magna est scrutatio et inquisitio, atque inconcussam et certam habeto fidem, et crede indubitanter, quod unus sanctus, unus Dominus, Jesus Christus, in gloriam Dei Patris. Amen.

Hic autem adhuc tacebat. Venit igitur vox a C Domino ad Judæos: Propter magnam archiepiscopi invocationem, appareo vobis in oculis vestris, ego crucifixus a patribus vestris. Voce autem edita attoniti stupuerunt omnes, et proni in terram conciderunt: et quod beato Paulo, cum huic Dominus apparuit, quondam accidit ut excæcaretur, hoc idem ipsis evenit: siquidem apertis oculis neminem videbant. Quæ cum sic facta fuissent, ad faciem Domini radicata in sublimi, quæ erat deorsum sub ipso nubes lucida, eum occultavit a facie ipsorum: et sic Servatore ad interna sursum perambulante, paulatim conduplicabatur a tergo ipsius nubes, donec ad cœlestia domicilia reversus est Dominus. Rex autem et turbæ Christianorum fiducia recollecta, tunc valida et firma voce cla- D marunt: Domine, miserere. Et reverendus archiepiscopus cernuus et pronus in terram incumbebat, et ad Dominum Deum nostrum preces fundebat. His ita consecutis, et omnibus in concilio congregatis, rex et cum ipso senatus, archiepiscopum religiose admodum verentes et honore incredibili prosequebantur venerantes et admirantes: Judæorum autem unus alterum interrogabat: Videsne et tu frater? Hic dicebat: Nullo modo. Herbano autem dixerunt: Væ nobis, magister, quidnam modo faciemus? Hic autem ipsis dixit: Nos soli excæcati fuimus, Christianorum Deum conspicati? nunquid et illis hoc idem accidit? Quidam vero ex Christianis cum hæc audivissent, alta voce dixerunt: Absit. Nos quidem Christiani gratia ejus inexpli-

cabili ipsum contemplati, acutius et melius nunc cernimus quam antea videbamus. Vos soli cæci facti estis propter perfidiam et incredulitatem vestram. Cum igitur omnes cæci essent, neque omnino viderent, Herbanus manu ductus ad archiepiscopum venit, et dixit ad ipsum:

HERB. Omnis homo suum Deum intuitus, ab eo beneficium accipit. Nos autem Deum tuum vidimus, et mala accepimus. Si hujusmodi beneficia in eos confert qui ad ipsum accedunt, certe sui Patris bonitatem non adeptus est.

S. ARCH. *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum* etiam nunc *libere egit*[40]. Secundum vestras blasphemias, id est, impias contumelias et sacrilega convicia vestra in illum, vobis factum est.

HERB. Si malum pro malo rependit, cuinam postea nostra curanda **660** committit?

S. ARCH. Medicus membrum secans quodcunque putruit, non ut auctor sectionis redarguitur. Indignis enim oculis Dominum contuiti, excæcati fuistis.

HERB. Ex omnibus quæ abs te audivimus et vidimus, hoc solum tibi restat, ut aperiantur nostri oculi, et Christiani omnes efficiamur. Quod si hoc nobis non perfeceris, reddes rationem in die judicii pro nobis.

S. ARCH. Si vultis ut vos spiritali lavacro perfundam, visum recipietis.

HERB. Si nos perfuderis, et neque nostri aperiantur oculi, quid futurum?

S. ARCH. Unum, inquit, purifico lavacro abluam ex vobis; qui si visum non receperit, ne tunc hoc acceperitis.

Hoc autem Herbano placuit et omnibus. Atque cum ex his unus cœlesti lavacro tinctus fuit, continuo apertis oculis visum recepit, et clamavit, dicens: Jesus Christus Deus est verus, et credo in ipsum. Hoc cum audiissent cæteri, cum alacritate magna ad sacrosanctum lavacrum accesserunt, et Christi signaculo accepto, cum Christianis adnumerati sunt. Et factum est gaudium magnum et lætitia Ecclesiæ Dei in illo, et diabolo damna multa. Herbanus etiam lavacro spiritali tinctus, et omnes qui cum ipso erant, mox oculis apertis et in pristinum aspectum restitutis, Deum glorificarunt. Deinde Herbanus attonitus ob apparitionem sive visionem Domini et Dei et Servatoris nostri Jesu Christi, dicebat: In cœlis erat Dominus noster Jesus Christus, quem stulti patres nostri crucifixerunt et occiderunt: et nos stupidi cum dormientibus et in sepulcris jacentibus esse putabamus. Et percutiens pectus cum lacrymis dicebat: Here Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi in veritate, ignosce mihi quæ tibi peccavi, ignorantia erga te affectus. Beatum quoque Gregentium reverebatur, et summo honore afficiebat, et ut Dei ange-

A Μὴ γένοιτο. Ἡμεῖς γὰρ οἱ Χριστιανοὶ, τῇ χάριτι αὐτοῦ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ θεασάμενοι αὐτὸν, ὑπὲρ ὃ ἐβλέπομεν, κρεῖσσον βλέπομεν νῦν. Μόνοι δὲ ὑμεῖς ἐστε τυφλώττοντες διὰ τὴν ἀπιστίαν ὑμῶν. Ὑπαρχόντων οὖν ἁπάντων τυφλῶν, καὶ μηδ᾽ ὅλως ὁρώντων, χειραγωγηθεὶς ὁ Ἑρβᾶν ἦλθε πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον, καί φησι πρὸς αὐτόν·

ΕΡΒΑΝ. Πᾶς ἄνθρωπος ἰδὼν τὸν Θεὸν αὐτοῦ εὐεργετεῖται παρ᾽ αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ ἴδομεν τὸν Θεόν σου, καὶ πεπόνθαμεν πονηρά. Εἰ τοιαύτας εὐεργεσίας παρέχει τοῖς προσερχομένοις αὐτῷ, ὄντως οὐκ ἔστι κεκτημένος τὴν τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ ἀγαθότητα.

Καὶ Ο ΑΡΧ. *Θεὸς ἐκδικήσεων Κύριος, Θεὸς ἐκδικήσεων*, καὶ νῦν *ἐπαῤῥησιάσατο*. Κατὰ γὰρ τὰς βλασφημίας ὑμῶν γέγονεν ὑμῖν.

B ΕΡΒΑΝ. Καὶ εἰ κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἀποδίδωσι, τίνι λοιπὸν οἰκονομεῖ τὰ καθ᾽ ἡμᾶς;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ὁ ἰατρὸς τέμνων ἓν μέρος τυχὸν σεσηπὸς, οὐκέτι ὡς τῆς τομῆς αἴτιος εὐθύνεται. Ἀναξίοις γὰρ ὀφθαλμοῖς ἑωρακότες τὸν Κύριον, ἀπετυφλώθητε.

ΕΡΒΑΝ. Ἐκ πάντων ὧν ἀκηκόαμεν, καὶ ἐθεασάμεθα παρὰ σοῦ, ἕν σοι μόνον λείπεται, ἀνεῳχθῆναι ἡμῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ γενέσθαι πάντας Χριστιανούς. Εἰ δὲ οὐκ ἐπιτελέσεις τοῦτο μεθ᾽ ἡμῶν, δώσεις λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ὑπὲρ ἡμῶν.

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Εἰ θέλετε, βαπτίσω ὑμᾶς, καὶ ἀναβλέψετε.

C ΕΡΒΑΝ. Ἐὰν δὲ βαπτίσῃς ἡμᾶς, καὶ οὐκ ἀνεῳχθήσονται ἡμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ, τί μέλλει γίνεσθαι;

Καὶ Ο ΑΓΙΟΣ. Ἕνα, φησὶ, βαπτίσω ἐξ ὑμῶν· κἂν μὴ ἀναβλέψῃ, τηνικαῦτα μὴ τοῦτο καταδέξησθε.

Ἤρεσε τοῦτο τῷ Ἑρβᾶν καὶ πᾶσι. Καὶ βαπτισθέντος ἑνὸς ἀπ᾽ αὐτῶν, εὐθέως ἀνεῴχθησαν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ κέκραγε λέγων, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεός ἐστιν ἀληθὴς, καὶ πιστεύω εἰς αὐτόν. Τοῦτο ἀκηκοότες καὶ οἱ λοιποὶ, σὺν προθυμίᾳ πολλῇ προσῆλθον τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, καὶ λαβόντες τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα, κατελογίσθησαν μετὰ τῶν Χριστιανῶν. Καὶ ἐγένετο χαρὰ μεγάλη καὶ εὐφροσύνη τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, καὶ πολλαὶ ζημίαι τῷ διαβόλῳ. Βαπτισθεὶς δὲ ὁ Ἑρβᾶν, καὶ πάντες οἱ D μετ᾽ αὐτοῦ, παραχρῆμα ἀνοιγέντων τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν, ἐδόξαζον τὸν Θεόν. Εἶτα ἐκπληττόμενος ὁ Ἑρβᾶν ἐπὶ τῇ φανείσῃ ὁράσει αὐτῷ τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔλεγεν, Ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἦν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὃν οἱ μωροὶ πατέρες ἡμῶν ἐσταύρωσαν καὶ ἀπέκτειναν, καὶ ἡμεῖς οἱ ἀναίσθητοι μετὰ τῶν ἐν τάφοις κειμένων εἶναι ὑπετοπάζομεν. Καὶ τύπτων τὸ στῆθος μετὰ δακρύων ἔλεγεν· Δέσποτα Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ, Υἱὲ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος ἐν ἀληθείᾳ συγχώρησόν μοι ὅσα σοι ἥμαρτον ἐν ἀγνοίᾳ τὰ πρὸς σὲ διακείμενος. Ἐσέβετο δὲ καὶ τὸν μακάριον Γρηγέντιον, καὶ ὑπερετίμα μεγάλως, καὶ ὡς Θεοῦ ἄγγελον τοῦτον

[40] Psal. XCIII, 1.

ώρα, καὶ οὐχ εἵλετο χωρίζεσθαι αὐτοῦ. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὡς εὐπρεπέστατον καὶ λογιώτατον θεασάμενος τὸν Ἑρβᾶν, ἀνάδοχος αὐτοῦ γενόμενος ἐν τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, καὶ Λέοντα μετονομάσας, ἕνα τῆς συγκλήτου αὐτοῦ τοῦτον ἀπέφηνε, *ὑπεκκλησίονα* (75) αὐτοῦ ποιήσας, ὃν οἱ Ῥωμαῖοι πατρίκιον καὶ κανικλείονα προσαγορεύουσιν.

Τούτων οὕτως προχωρησάντων, καὶ τοῖς (76) μετὰ τοῦ Ἑρβᾶν βαπτισθεῖσιν, ὡσεὶ πεντακισχιλίων πεντακοσίων χιλιάδων, φιλοτιμίας οὐκ ὀλίγας εἰληφότων, καὶ μετὰ θυμηδίας εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν ἀναχωρησάντων, κελεύσει τοῦ βασιλέως καὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου βαπτίζεται πᾶσα ἡ συναγωγὴ τῶν Ἰουδαίων, ἡ ἐν πάσαις ταῖς πόλεσι τῆς ὑπ' αὐτοῦ βασιλείας κατοικοῦσα. Καὶ εὐθὺς ὑποθέσει τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου, ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς, διεσκόρπισεν τὰς πατριὰς αὐτῶν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ προστέταχεν ἀναμιγνύναι αὐτοὺς ταῖς κατοικίαις τῶν Χριστιανῶν. Ἐνετείλατο δὲ ὁ μακαριώτατος Γρηγέντιος τῷ βασιλεῖ γραφῆναι νόμον, πρὸς τὸ μηδ' ὅλως τολμᾷν τινα τῶν νεοφωτίστων (77) Ἑβραίων, λήψεσθαι γαμβρὸν τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ, ἄνδρα ἀπὸ τῶν ὁμοφύλων Ἑβραίων, ἀλλὰ λαμβάνειν γαμβρὸν τῇ θυγατρὶ αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἐξ ἐθνῶν Χριστιανῶν· καὶ τῷ υἱῷ ὡσαύτως. Ὁ δὲ παραχαράττων τὸν νόμον, τῇ τοῦ ξίφους τιμωρίᾳ ὑποπιπτέτω. Καὶ τοῦ νόμου γραφέντος, ἀναμιγεῖσα τοιουτοτρόπως πᾶσα ἡ γενεὰ τῶν Ἰουδαίων τῇ γενεᾷ τῶν Χριστιανῶν, καὶ φυρθεῖσα τῷ χρόνῳ, εἰς παντελῆ λήθην ἦλθε τῶν προτέρων.

Φωτισθείσης πάσης βασιλείας τῶν Ὁμηριτῶν, καὶ εὐσεβῶς χριστιανιζούσης, ἦν χαρὰ μεγίστη ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ, πάντων μετὰ πόθου ἑορταζόντων, εἰρήνης πανταχοῦ βαθείας διαθεούσης, ἐν ἀμεριμνίᾳ διάγων ὁ βασιλεὺς, ἅμα τῷ ἁγιωτάτῳ ἀρχιερεῖ τοῦ Θεοῦ, ἀόκνως ἐπετέλει τὰς δοξολογίας, τὰς παννύχους στάσεις τῷ φιλανθρώπῳ Δεσπότῃ. Ὡς δὲ προείρητο, εἴχετο ζήλου καὶ πόθου θεϊκοῦ, ποιῶν ἐλεημοσύνας πολλὰς ἀδυνάτοις καὶ ὀρφανοῖς τε καὶ χήραις. Καὶ ἣν πᾶσαν ἄδικον σύγγραφὴν κατασπῶν, καὶ πᾶσαν πονηρὰν ψῆφον ἀναιρῶν, καὶ ἰδιόχειρα ἀσφαλείας παρὰ τῶν μεγιστάνων ἀπαιτῶν, πρὸς τὸ μὴ ἀδικεῖν πένητας, μήτε μὴν αἴρειν τὸ δίκαιον ἀπὸ τοῦ κεκτημένου αὐτὸ, καὶ διδόναι αὐτὸ τὸ μὴ κεκτημένῳ, καὶ καταδικάζειν τὸν ἀνεύθυνον. Τοὺς δὲ καπατοῦντας τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ, καὶ τὰ προστάγματα τῆς βασιλείας αὐτοῦ πυρὶ καὶ ξίφει καὶ βύθῳ θαλάσσης ἀνῄρει, μηδενὸς ἐλεουμένου ἕνεκα τῆς ἐκδικήσεως τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ, οὔτε ἄρχοντος, οὔτε πένητος. Τὰ δὲ βουλεύματα αὐτοῦ, τά τε περὶ εἰρήνης καὶ πολέμου, καὶ ἑτέρας ἡστινοσοῦν ὑποθέσεως, πρῶτον ἐπερωτῶν διὰ τοῦ ἁγίου Γρηγεντίου τὸν Κύριον, τὰ ἐντελλόμενα αὐτῷ προθύμως ἐπλήρει, καὶ οὐδέποτε ἠστόχει τοῦ πρέποντος, ὡς θεοκελεύστοις τούτοις ἐπιχειρῶν. Τριακοστὸν τοίνυν ἔτος κρατήσας τῆς βασιλείας, ἐν εἰρήνῃ ὑπεξῆλθε τὸν βίον, τοῦ

A lum intuebatur, neque ab eo discedere et divelli potuit. Rex autem Herbanum sciens virum esse ornatissimum et eruditissimum, ejus in sancto baptismo fidejussor sive sponsor factus, ipsum Leonem nominavit, et unum sui senatus declaravit, ὑπεκκλησίονα suum constituens, quem Romani patricium et κανικλείονα nominant.

His ita progressis, et ex Judæis cum Herbano circiter quinquies mille quingentis millibus lavacro spiritali tinctis, atque erogationibus publice factis, non exiguis acceptis; magna animi voluptate domos suas reversis, regis jussu et archiepiscopi, omnis synagoga Judæorum quæ in omnibus regni ipsius urbibus habitabat, baptizatur. Et statim de consilio et sententia sanctissimi archiepiscopi, rex

B piissimus familias sive tribus quas ipsi inter se habebant, dissipavit et edixit, ut Christianorum familiis miscerentur. Regi etiam præcepit beatissimus Gregentius, ut legem ferret: Ne quis ullo modo Hebræorum recens illuminatorum audeat in posterum generum sibi asciscere ex contribulibus, sed ex gentibus Christianis filiæ suæ maritum: et filio similiter. Qui vero legem violaret, gladii supplicio subjiceretur. Hac lege scripta et lata, omnis Judæorum natio hoc modo Christianorum nationi commista et confusa, temporis decursu, in priorum oblivionem omnino venit.

C Toto Homeritarum regno illuminato, et pie Christiano effecto, erat in Dei Ecclesiis maximum **661** gaudium: omnibus cum desiderio festum celebrantibus, alta pace quamcunque regni partem percurrente, in securitate ac tranquillitate rex agens, simul cum sanctissimo antistite, impigre rerum divinarum celebrationes obibat, et nocturnas stationes erga genus humanum benevolo Domino. Ut autem prædictum fuerat, zelum Dei et desiderium habebat, multas faciens eleemosynas inopibus et orphanis ac viduis. Omnem quoque syngrapham injustam rescindebat, atque omnem improbam sententiam sive iniquum suffragium tollebat: atque ab optimatibus manu propria scripta fiduciæ sive certæ cautionis postulabat, ne ipsi in-

D juria pauperes opprimerent, neque jus ei qui haberet, eriperent, atque in eum qui illud non haberet, transferrent, et condemnarent innoxium. Eos autem qui Dei legem conculcarent et regni sui edicta, igne, gladio et profundo maris tollebat, nemine excepto ab ultione legis divinæ, neque principe, neque paupere. Consilia autem et de pace, et de bello, et de quacunque re alia, primum per sanctum Gregentium Dominum interrogans capiebat, mandata sibi prompte et alacriter exsequebatur, neque unquam aberrabat ab officio, utpote qui

NOTÆ.

(75) Ὑπεκκλ. — *Κανικλ.* Adisis Cangium in *Glossar.* Gr. t. I, pag. 574, v. Κανίκλειον, et t. II, pag. 1637. v. Ὑπεκκλησίων.

(76) Τοῖς. — *βαπτ.* Forte τῶν βαπτισθέντων. Cotelon.

(77) *Νεοφ.* Scribe θεοφ. Id.

a Deo imperata aggrederetur. Tricesimum igitur annum regni sui agens, in pace e vivis excessit; cui hanc emigrationem beatus Gregentius prædixerat: et sepultus est in urbe Tephar regia Homeritarum. Serdidus autem ejus filius regni sceptra cepit, qui in omnibus sicut pater ejus, beato Gregentio est obsecutus.

Sanctus autem archiepiscopus, cum Christi gregem præclare et diligenter pavisset, et super apostolorum fundamento ædificasset, et multa miracula et signa ad Dei gloriam fecisset, et dum viveret, et postquam dormivit, paulo post regis obitum, et ipse vitam cum morte commutavit, pro hæreditate regnum sempiternum sortitus, mense Decembri, die decimo nono. Sepultus autem fuit in cœmeterio Magnæ ecclesiæ, illuc congregatis episcopis, sacerdotibus, diaconis, et solitariam vitam agentibus innumerabilibus, ad ejus funus, multum lamentantibus et deplorantibus ac lugentibus mortem et privationem tanti viri. Pater enim fuerat omnibus bonus, cuique commoda et congrua distribuens, et mediator valde condolescens et commiserescens Deo et hominibus factus, in Christo Jesu Domino nostro: Cui gloria, et imperium, et honor, et adoratio, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

A μακαρίου Γρηγεντίου προσημήναντος αὐτῷ τὴν ἐνθάδε μετάστασιν· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει Τεφὰρ τῶν Ὁμηριτῶν. Παρείληφε δὲ Σέρδιδος ὁ υἱὸς αὐτοῦ τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας, καὶ ἦν κατὰ πάντα ὡς ὁ πατὴρ αὐτοῦ, τῷ μακαρίῳ Γρηγεντίῳ ἑπόμενος.

Ὁ δὲ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπίσκοπος ποιμάνας καλῶς καὶ ἐπιμελῶς τὸ τοῦ Χριστοῦ ποίμνιον, καὶ ἐποικοδομήσας ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων, καὶ πολλὰ τέρατα καὶ σημεῖα ἐπιτελέσας εἰς δόξαν Θεοῦ, καὶ ζῶν καὶ μετὰ κοίμησιν, μετὰ μικρὸν τῆς κοιμήσεως τοῦ βασιλέως, παρῆκε καὶ αὐτὸς τὸν παρόντα βίον, κληρονομήσας βασιλείαν ἀτελεύτητον, μηνὶ Δεκεμβρίῳ ιθ΄. Ἐτάφη δὲ ἐν τῷ κοιμητηρίῳ τῆς Μεγά- B λης ἐκκλησίας ἀθροισθέντων ἐκεῖσε ἐπισκόπων, ἱερέων, διακόνων, μοναζόντων μυριοπληθῶν ἐπὶ τῇ κηδείᾳ αὐτοῦ, πολλὰ θρηνούντων καὶ ἀποδυρομένων τὴν στέρησιν αὐτοῦ. Πατὴρ γὰρ ἐγεγόνει τοῖς πᾶσιν ἀγαθὸς, ἑκάστῳ τὰ προσφερόμενα ἀπονέμων, καὶ μεσίτης ἄγαν εὐσυμπάθητος Θεῷ καὶ ἀνθρώποις γενόμενος, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, ἡ τιμὴ, καὶ ἡ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ANNO DOMINI DXXXV.

EPIPHANIUS

CONSTANTINOPOLITANUS EPISCOPUS.

EPISTOLÆ QUATUOR

EPIPHANII CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI AD HORMISDAM.

(*Exstant inter Hormisdæ papæ epistolas et decreta. Vid.* Patrologiæ Latinæ *tom. LXXII, col.* 494, 497, 507, 523.

ΨΗΦΟΣ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΕΝΔΗΜΟΥΣΗΣ ΣΥΝΟΔΟΥ ΚΑΤΑ ΣΕΥΗΡΟΥ ΚΑΙ ΠΕΤΡΟΥ.

SENTENTIA EPIPHANII PATRIARCHÆ

ET SYNODI CONGREGATÆ CONTRA SEVERUM ET PETRUM.

(MANSI, *Concil.* tom. VIII, p. 1137.)

Sancta synodus dixit: Licet quid novius fuerit, quod a venerabilibus prioribus venerabilium mo-

Ἡ ἐνδημοῦσα ἁγία σύνοδος εἶπεν, Εἰ καί τι νεώτερον ἦν τὸ παρὰ τῶν εὐλαβεστάτων ἡγουμένων

τῶν εὐαγῶν μοναστηρίων αἰτηθὲν, ὡς ὑπὲρ τῶν ἁγιωτάτων Ἐκκλησιῶν προτεινόμενον, προσδέξασθαι ἡμᾶς πάντως ἔδει καὶ τῷ θεοφιλεῖ αὐτῶν κοινωνῆσαί τε καὶ ἐπαγωνίσασθαι ζήλῳ. Νῦν δὲ, καὶ προεξειργασμένον τοῦτο κατὰ λόγον ὀρθὸν ὁρῶμεν ἤδη ὑπὸ τῶν μακαριωτάτων ἡμῶν Πατέρων τε καὶ ἀδελφῶν, ὥστε καὶ ἐγκλήματος εἶναι μεγίστου τὸ μὴ τούτοις ἐξακολουθεῖν τοῖς οὐ μικροὺς ἱδρῶτας ἐσχηκόσιν ὑπὲρ τῆς κοινῆς τῶν ἁγιωτάτων Ἐκκλησιῶν εἰρήνης, καὶ ἐν τοῖς μεγάλοις καὶ πατριαρχικοῖς διαλάμψασι θρόνοις. Ἐκ πάντων τοίνυν τῶν ἀνεγνωσμένων εὕρομεν Σευῆρον, καὶ Πέτρον πάσης Ἐκκλησίας καθολικῆς, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἀποστάτας, καὶ ἀποτετμημένους, καὶ τῶν μὲν ἁπλουστέρων ψυχῶν ἐπιβούλους, τῶν δὲ ἀσεβῶν αἱρετικῶν συνεργοὺς, οἷα ταῖς αὐτῶν ποικίλαις ὑπαγομένων πλάναις, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἱεροὺς τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων θεσμοὺς παρ' οὐδὲν ἡγήσαντο, τὰ τούτοις ἀπηγορευμένα ῥιψοκινδύνως ποιεῖν τολμήσαντες, καὶ διὰ ταῦτα ταῖς ἀνεγνωσμέναις ὑποπεσόντες ἱερατικαῖς ψήφοις. Διὸ καὶ ἡμεῖς ἀκολουθοῦντες αὐταῖς, τοὺς εἰρημένους, Σευῆρον, καὶ Πέτρον, μηδὲ τοῖς ὑπὸ τοσούτων ἁγίων Πατέρων γενομένοις κατ' αὐτῶν αἰωνίοις κατακρίμασί τε καὶ ἀναθέμασιν ὑποσταλέντας, ἢ μετριωτέρους γοῦν κατά τι γενομένους, τοὐναντίον δὲ καὶ ἐπαυξήσαντας τὴν ἑαυτῶν θρασύτητα κατὰ πασῶν τῶν ἁγιωτάτων Ἐκκλησιῶν, καὶ θορύβων τὸ ἐπ' αὐτοῖς πληρώσαντας αὐτὰς, καὶ τῶν ἰδίων πόνων τοὺς καρποὺς, ὥς φησιν ἡ θεία Γραφὴ, δρεψαμένους, ἐν τῇ τάξει γενομένους ἔχομεν, ὧν ἠγάπησαν αἱρετικῶν, καὶ ἅπερ ἐσπούδασαν ἐφ' ὕβρει μὲν τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων, ἀνατροπῇ δὲ τῶν πιστῶν ἐφευρεῖν ἀναθέματα ταῦτα ἔχοντας αὐτοὺς κατὰ τῆς ἑαυτῶν κεφαλῆς, *Πορευομένους*, ὡς ὁ προφήτης φησὶ, *τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς ἑαυτῶν, καὶ τῇ φλογὶ ἧς ἐξέκαυσαν.* Κἂν τούτῳ ἐξακολουθούντων ἡμῶν τοῖς μνημονευθεῖσιν ἁγίοις Πατράσι, καὶ διὰ τῆσδε ἡμῶν τῆς μετρίας κατ' αὐτῶν ἀποφάσεως ἀναθεματιζόντων τοὺς αὐτοὺς Σευῆρον, καὶ Πέτρον· ὧν ὁ μὲν, τὸν τῆς Θεουπολιτῶν, ὁ δὲ, τὸν Ἀπαμέων ἀθέσμως ὑφήρπασαν θρόνον, ὥστε τοὺς εἰς Χριστὸν ἠλπικότας, καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τυγχάνοντας, τοῦτο εἰδότας, μὴ περιπίπτειν αὐτοῖς ἀγνοίᾳ τῶν κατ' αὐτῶν κανονικῶς ὁρισθέντων, ἀλλ' εἰδέναι κατὰ τὴν εὐαγγελικήν τε καὶ ἀποστολικὴν ὑφήγησιν, ὅτι αἱρετικὸν ἄνδρα μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νουθεσίαν παραιτεῖσθαι χρὴ, καὶ ὅτι *χαίρειν* οὐ δεῖ τῷ τοιούτῳ λέγειν. *Ὁ γὰρ λέγων αὐτῷ χαίρειν, κοινωνεῖ τοῖς ἔργοις αὐτοῦ τοῖς πονηροῖς.* Δῆλον δὲ, ὅτι τῆς αὐτῆς εἰσι κατακρίσεως Ζωόρας τε ὁ δυσσεβέστατος, καὶ πάντες οἱ τοῖς εὐσεβέσι θυσιαστηρίοις τε, καὶ βαπτιστηρίοις ἀνθιστῶντες τὰς αἱρετικὰς ἑαυτῶν παρασυνάξεις, καὶ τὰ παραβαπτίσματα· καὶ τὰ ἀσεβῆ συγγράμματα τοῦ εἰρημένου Σευήρου, τὸν ὅμοιον ἀναθεματίζομεν τρόπον. Ἐν ἴσῳ γὰρ, ὥς φησιν ἡ θεία Γραφὴ, *Μισητὰ τῷ Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν, καὶ ἡ ἀσέβεια αὐτοῦ.*

A nasteriorum petitum est, tanquam pro sanctissimis Ecclesiis porrectum; admittere omnino nos oportet et ipsorum pio zelo communicare atque convenire. Nunc autem et hoc esse factum cum ratione a beatissimis Patribus et fratribus nostris jam conspicimus: sicque maximæ culpæ esset, non sequi illos, qui non parvos sudores habuerunt pro communi pace sanctissimarum Ecclesiarum, et qui in magnis ac patriarchalibus resplenduerunt sedibus. Ex omnibus itaque lectis invenimus Severum et Petrum, totius Ecclesiæ catholicæ, imo et ipsius orthodoxæ fidei apostatas et abscissos, ac simpliciorum animarum insidiatores esse, nec non impiorum hæreticorum fautores, utpote ipsorum frequentibus erroribus implicatos. Verum et sacras sanctiones sanc- B torum Patrum nostrorum pro nihilo putaverunt, et his interdicta periculose facere præsumpserunt: et propter hæc in sacras sententias lectas inciderunt. Idcirco et nos ipsas sequentes, prædictos Severum et Petrum, qui nec retrahuntur perpetuis condemnationibus et anathematizationibus, a tantis sanctis Patribus contra ipsos factis, aut modestiores videlicet secundum quid facti sunt, e contrario vero temeritatem suam auxerunt contra omnes sanctas Ecclesias; et ipsas tumultibus, quantum in ipsis fuit, impleverunt, et propriorum laborum fructus carpserunt, ut dicit divina Scriptura; habemus factos in ordine hæreticorum, quos dilexerunt, et anathemata, quæ studuerunt invenire in contume- C liam Patrum nostrorum, et eversionem fidelium, ipsi habent ea contra caput suum: *Ambulantes* (sicut dicit propheta) *in lumine ignis sui et in flamma, quam exarserunt* [1]. Et in hoc etiam sequendo nos memoratos sanctos Patres, per mediocrem contra ipsos sententiam nostram, anathematizamus ipsos Severum et Petrum, quorum alter quidem Theopolitanorum, alter vero Apamiarum Ecclesiarum sedem illicite subripuerunt: ut qui in Christum speraverunt, et catholicæ Ecclesiæ exsistunt, hoc scientes, non incidant in ipsos, ignorantia eorum, quæ canonice contra ipsos definita sunt; sed sciant secundum evangelicam et apostolicam doctrinam, quoniam hæreticum virum post primam et secundam monitionem devitare oportet [2]; et quod non D oporteat dicere tali, *salve. Nam qui dicit ei salve, communicat operibus suis malis* [*malignis*][3]. Manifestum autem est quod ejusdem condemnationis sunt Zoaras impiissimus, et omnes, qui venerabilibus altaribus et baptisteriis sua hæretica conventicula opposuerunt. Et simili modo anathematizamus parabaptismata, et impia scripta prædicti Severi. Æqualiter enim sicut dicit divina Scriptura: *Odibilia sunt Deo impius, et impietas ipsius* [4] (1).

[1] Isa. L, 11. [2] Tit. III, 10. [3] II Joan. 11. [4] Sap. XIV, 9.

(1) Inter opera Epiphanii Constantinopolitani XLV Canones annumerat Assemani, *Biblioth. Orient.* tom. I, p. 619.

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΚΥΠΡΟΥ
ΕΚΘΕΣΙΣ
ΠΡΩΤΟΚΛΗΣΙΩΝ (1) ΠΑΤΡΙΑΡΧΩΝ ΤΕ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΩΝ.

—

EPIPHANII CYPRI
EXPOSITIO
PRÆSESSIONUM PATRIARCHARUM ET METROPOLITARUM.

(CONSTANT. PORPH. *De aulæ Byzantinæ Cæremon.* lib. II. *Edit. Bonn.* t. I, p. 791.)

—

A Patriarcha Romæ, patriarcha Constantinopoleos, patriarcha Alexandriæ, patriarcha Antiochiæ, patriarcha Hierosolymæ.

Sessio metropolitarum.

In eparchia Cappadociæ primus est, qui in Cæsarea sedet. 2, in eparchia Asiæ est Ephesi metropolita. 3, in eparchia Europæ est Heracleæ Thraciæ metropolita. 4, in eparchia Galatiæ est Ancyræ metropolita. 5, in eparchia Hellesponti est Cyzici metropolita. 6, in eparchia Lydiæ est Sardium metropolita. 7, in eparchia Bithyniæ est Nicomediæ metropolita. 8, in eparchia eadem est Nicææ metropolita. 9, in eparchia eadem est Chalcedonis metropolita. 10, in eparchia Pamphyliæ est Sidæ metropolita. 11, in eparchia Armeniæ secundæ est B Sebastiæ metropolita. 12, in eparchia Helenoponti est Amasiæ metropolita. 13, in eparchia Armeniæ

Ὁ πατριάρχης Ῥώμης· ὁ πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως· ὁ πατριάρχης Ἀλεξανδρείας· ὁ πατριάρχης Ἀντιοχείας· ὁ πατριάρχης Ἱεροσολύμων.

Κλῆσις μητροπολιτῶν.

Ἐπαρχίας (2) Καππαδοκίας ὁ Καισαρείας α'. β', ἐπαρχίας Ἀσίας ὁ Ἐφέσου· γ', ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Ἡρακλείας· δ', ἐπαρχίας Γαλατίας Θράκης (3) ὁ Ἀγκύρας· ε', ἐπαρχίας Ἑλλησπόντου ὁ Κυζίκου· ς', ἐπαρχίας Λυδίας ὁ Σάρδεων· ζ', ἐπαρχίας Βιθυνίας ὁ Νικομηδείας· η', ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς ὁ Νικαίας· θ', ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς ὁ Χαλκηδόνος· ι', ἐπαρχίας Παμφυλίας ὁ Σίδης· ια', ἐπαρχίας Ἀρμενίας β' (4) ὁ Σεβαστείας· ιβ', ἐπαρχίας Ἑλενοπόντου ὁ Ἀμασίας· ιγ', ἐπαρχίας Ἀρμενίας α' ὁ Μελιτίνης· ιδ', ἐπαρχίας Καππαδοκίας (5) β' ὁ Τυανῶν (6)· ιε', ἐπαρχίας Παφλαγωνίας ὁ Γαγγρῶν· ις', ἐπαρχίας Ὀνοριάδος ὁ Κλαυδιουπόλεως· ιζ' ἐπαρχίας Πόν-

NOTÆ.

(1) *Ἔκθεσις πρωτοκλησιῶν*. Notitiæ sedium episcopalium, qualis hæc est, innumeræ fere prostant, de quibus cel. Fabricius in *Luce Evangelii* p. 342-351, cumulatissime egit. Cui addatur, quam ille videre non potuit, notitia in Catalogo manuscriptorum bibliothecæ Regiæ Taurinensis (tomo I, p. 201, sub titulo Τάξις προκαθεδρίας μητροπολιτῶν) edita, quam maxime cum nostra hac convenire deprehendi et e qua intellexi quoque magnam lacunam, unius, ut puto, folii jactura, in membranis nostris haberi; quam suo loco explebo. Vide quæ in Actis eruditorum anno 1751, dixi. [Leonis ὑποτύπωσις seu διατύπωσις episcopatuum patriarchæ Constantin. subditorum, quam citat Catalogus msstorum bibliothecæ Venetæ D. Marci p. 105.] C Jam edita est a Frehero in corpore Juris Græco-Romani, p. 88. Ego hic loci Taurinensem notitiam et Holstenianas duas, quarum eam, quæ, pag. 6, incipit *secundam*, et eam, quæ, p. 33, incipit, *tertiam* appello, item Bandurianam geminam quoque cum nostris membranis contuli, forte non satis sedulo; quod nemo miretur in opera injucunda. Prior habetur Antiqu. imp. Or. t. I, p. 230, posterior, p. 236. [Descripsit Leich. in Adversariis ἐκ βίβλου παλαιᾶς τῶν ἐκλογῶν Λέοντος τοῦ αὐτοκράτορος in bibliotheca senatus Lipsiensis τάξιν τῶν μητροπόλεων καὶ τῶν ἀρχιεπισκόπων, etc., quæ nisi eadem est cum edita ab Uffenbachio, edatur. Valde consentit cum Freheriana. *Ex Addend.*]

(2) Ita exhibui post Goarum ad Codin., p. 337 seqq. Potuissem quoque ἐπαρχία dare, ut p. 459 B, 6 seqq. Sed alterum magis suadebat, quod n. 8 et 9 legitur τῆς αὐτῆς, non ἡ αὐτή. In membranis erat ἐπαρχ ubique, pro quo apographum Draudianum dabat ubique ἔπαρχος, non male quidem. Ad id tamen librarium noluisse, patet ex omisso accentu super prima littera.

(3) *Θράκης*. Deest codici Taurinensi; et propterea transii in Latinis et eo retuli, quo pertinet, auctore notitia Holsteniana tertia et Goari prima, ubi legitur: Ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Θράκης. Ἐπαρχίας Γαλατίας, ὁ Ἀγκύρας. Recurrit tamen Nostri eadem scriptio p. 459. D. 1.

(4) *Ἀρμενίας β'*. Hic β' et paulo post α' deest Not. Holsten. et Goar.

(5) *Καππαδοκίας*. Not. Holst. p. 33: Ἐπαρχίας Καππαδοκίας ὁ Τυάνης, ἤτοι Χριστοπόλεως.

(6) *Τυανῶν*. Rectius Not. Goar. τυάνων quæ addit ἤτοι Χριστουπόλεως.

του (7) ὁ Νεοκαισαρείας· ιη', ἐπαρχίας Γαλατίας β' ὁ Πισινοῦντος (8)· ιθ', ἐπαρχίας Λυκίας ὁ Μύρων· κ', ἐπαρχίας Καρύας (9) ὁ Ταυρουπόλεως (10)· κα', ἐπαρχίας Φρυγίας (11) ὁ Λαοδικίας· κβ', ἐπαρχίας Φρυγίας Σαλουταρίας ὁ Συνάδων· κγ', ἐπαρχίας Λυκαονίας ὁ τοῦ Εἰκωνίου· κδ', ἐπαρχίας Πισιδίας ὁ Ἀντιοχείας· κε', ἐπαρχίας Παμφυλίας ὁ Πέργης (12)· κς', ἐπαρχίας Καππαδοκίας β' ὁ Μωκησοῦ (13)· κζ', ἐπαρχίας Λαζικῆς ὁ τοῦ Φάσιδος· κη', ἐπαρχίας Θράκης ὁ Φιλιππουπόλεως· κθ', ἐπαρχίας Εὐρώπης (14) ὁ Τραϊανουπόλεως· λ', ἐπαρχίας νήσων (15) Κυκλάδων ὁ Ῥόδου· λα', ἐπαρχίας Ἐμημόντου ὁ Ἀδριανουπόλεως· λβ' ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς ὁ Μαρκιανουπόλεως· λγ', ἐπαρχίας Φρυγίας Πακατιανῆς (16) ὁ Ἱεραπόλεως.

A primæ est Melitenes metropolita. 14, in eparchia Cappadociæ secundæ est Tyanorum metropolita. 15, in eparchia Paphlagoniæ est Gangrorum metropolita. 16, in eparchia Honoriadis est Claudiopoleos metropolita. 17, in eparchia Ponti est Neocæsariæ metropolita. 18, in eparchia Galatiæ secundæ est Pesinuntis metropolita. 19, in eparchia Lyciæ est Myrorum metropolita. 20, in eparchia Cariæ est Tauropoleos metropolita. 21, in eparchia Phrygiæ Pacatianæ est Laodicææ metropolita. 22, in eparchia Phrygiæ Salutaris est Synadorum metropolita. 23, in eparchia Lycaoniæ est Iconii metropolita. 24, in eparchia Pisidiæ est Antiochiæ metropolita. 25, in eparchia Pamphyliæ est Pergæ metropolita. 26, in eparchia Cappadociæ secundæ Mocesi metropolita. 27, in eparchia Lazicæ est Phasidis metropolita. 28, in eparchia Thraciæ est Philippopoleos metropolita. 29, in eparchia Rhodopes est Trajanopoleos metropolita. 30, in eparchia insularum Cycladum est Rhodi metropolita. 31, in eparchia Hæmi montis est Adrianopoleos metropolita. 32, in eparchia ejusdem districtus alter est Marcianopoleos metropol. 33, in eparchia Phrygiæ Pacatianæ est Hierapoleos metropolita.

Περὶ τῶν αὐτοκεφάλων ἀρχιεπισκόπων.

Α', ἐπαρχίας Μυσίας ὁ Ὠδύσου (17)· β', ἐπαρχίας Σκυθίας ὁ Τομῆς (18)· γ', ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Βιζύης· δ', ἐπαρχίας Παφλαγωνίας ὁ Πομπειουπόλεως· ε', ἐπαρχίας Ἀσίας ὁ Σμύρνης· ς', ἐπαρχίας Ἰσαυρίας ὁ Λεοντοπόλεως· ζ', ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Μαρωνίας· η', ἐπαρχίας Βιθυνίας ὁ Ἀπαμίας· θ', ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Μαξιμιανουπόλεως· ι', ἐπαρχίας Γαλατίας β' (19) ὁ τῶν Γερμίων· ια', ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Ἀρκαδιουπόλεως· ιβ', ἐπαρχίας Θράκης ὁ Βερωνῆς· (20) ιγ', ἐπαρχίας νήσου Λέσβου ὁ Μιτυλήνης· ιδ', ἐπαρχίας Ἑλλησπόντου ὁ τοῦ Παρίου· ιε', ἐπαρχίας Καρύας (21) ὁ Μελήτου· ις', ἐπαρχίας Θράκης ὁ Νικοπόλεως· ιζ', ἐπαρχίας νήσου ὁ Προικονήσου (22)· ιη', ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Ἀγχιάλου (23)· ιθ', ἐπαρχίας Εὐρώπης (24) ὁ Συλυβρίας (25)· κ', ἐπαρχίας νήσου Λέσβου ὁ Μεθύμνης· κα', ἐπαρχίας Βιθυνίας ὁ Κίου· κβ', ἐπαρχίας Εὐρώ-

B *De autocephalis vel independentibus archiepiscopis.*

1, In eparchia Mysiæ est Odysi primus archiepiscopus. 2, Scythiæ est Tomæ vel Tomorum archiepiscopus. 3, in eparchia Europæ est Bizyæ archiep. 4, in eparchia Paphlagoniæ est Pompeiopoleos archiep. 5, in eparchia Asiæ est Smyrnæ archiep. 6, in eparchia Isauriæ est Leontopoleos archiep. 7, in eparchia Rhodopes est Maroniæ archiep. 8, in eparchia Bithyniæ est Apamiæ archiep. 9, in eparchia Rhodopes est Maximianopoleos archiep. 10, in eparchia Galatiæ secundæ est Gremeorum archiep. 11, in eparchia Europæ est Arcadiopoleos archiep. 12, in Thraciæ est Berrhœæ archiep. 13, in eparchia insulæ Lesbi est Mitylenes archiep. C 14, in eparchia Hellesponti est archiep. Pari. 15, in eparchia Cariæ est Mileti archiep. 16, in eparchia Thraciæ est Nicopoleos arch. 17, in eparchia insulæ Proconnesi est urbis cognominis archiep.

NOTÆ.

(7) *Πόντου.* Notitia utraque Holsten. p. 6 et p. 53, item Notit. Taurinensis Goari et addunt πολεμονικοῦ hæc, illa πολεμονιακοῦ.

(8) *Πισινοῦντος.* Taur. πισινούντων, item Holst. 3, et Goar., quæ hic habet ἐπ. Γαλατίας ὁ Πισσινούντων, ἤτοι Ἰουστινιανουπόλεως.

(9) *Καρύας.* Alii rectius Καρίας.

(10) *Ταυρουπόλεως.* Taur. σταυροπόλεως, Holst. utr. Σταυρουπόλεως.

(11) *Φρυγίας.* Taur. et utraque Holst. addunt, illa Πακατίας, hæ Καπατιανῆς et Καππατιανῆς; sed vid. ad num. 33.

(12) *Πέργης.* Holsten. 3 addit Συλαίου, Holst. 2 ἤτοι ὁ Σιλαίου.

(13) *Μωκησοῦ.* Taur. Μωκίσσου.

(14) *Εὐρώπης.* Taur. Ῥοδόπες, Holst. Ῥοδόπης.

(15) *Νήσων.* Taur. νήσου et Ῥόδου et Αἰμινόντος, vertiturque *Æminontis.*

(16) *Πακατιανῆς.* Taur. Πακατίας, Holst. 2 addebat hos quatuor:

λδ', ἐπαρχία Ἑλλάδος, ὁ Ἀθηνῶν· λε', ἐπαρχία Ἀχαίας, ὁ Πατρῶν· λς', ἐπαρχία Ἑλλάδος, ὁ Λαρίσσης. λζ', ἐπαρχία Μακεδονίας, ὁ Φιλίππων.

(17) *Ὁ Ὠδύσου.* Taur. Δύσου, ἤτοι λέγεται καὶ Βάρνα. Holst. 3 ὀδίσσου, 2 ὀδύσσου, ἤτοι καὶ Βάρης λέγεται.

(18) *Τομῆς.* Holst. 2 Τόμης.

(19) *β'.* Taur. α. utrique Holst. deerat β'.

(20) *Βερωνῆς.* Taur. et utraque Holst. Βερόης.

(21) *Καρύας.* Holst. 2 Κυρίας et Μελήτου. Deinde inter n. 15 et 16 interserunt Taur. et Holst. 2 ἐπαρχία Λυκαονίας, ὁ Σελγης.

(22) *Προικονήσου.* Holst. 2 πρικονήσου.

(23) *Ἀχιαλοῦ.* Taur. Ἀγχιάλου, Holst. 2 Αἰχιάλου.

(24) *Εὐρώπης.* Strictiore sensu accipiendum est pro parva quadam provincia Thraciæ, quæ de se toti continenti, quis dicat quo tempore aut quo D fato, nomen dedit; qua in re idem ipsi atque Asiæ contigit, quæ proprie ager Ephesinus fuit. In antiquo epigrammate, quod tempore Philippi Macedonis junioris conditum fuit, *Europa* stricto sensu videtur accipi debere. Philippus enim ibi κοίρανος Εὐρώπας dicitur; Vid. Antholog. H. Stephani p. 10, n. 49. Ita quoque apud Diodorum Siculum XIX, 105, p. 398; 5, Europa nihil plus, quam Macedoniam et forte quoque Græciam cum Peloponneso significat.

(25) *Συλυβρίας.* Holst. 2 Σηλυμβρίας.

18, in eparchia Rhodopes est Anchiali archiep. 19, in eparchia Europæ est Selymbriæ archiep. 20, in eparchia insulæ Lesbi est Methymnæ archiep. 21, in eparchia Bithyniæ est Cii archiep. 22, in eparchia Europæ est Aprorum archiep. 23, in eparchia Rhodopes est Cypselorum archiep. 24, in eparchia Zecchiæ est Chersonis archiep. 25, in eparchia Zechiæ est Bospori archiep. 26, in eparchia ejusdem est Nicopsios archiep. 27, in eparchia Isauriæ est Cotradorum archiepisc. 28, in eparchia Helenoponti est Euchaitarum archiep. 29, in eparchia insularum Cycladum est Carpathi archiep. 30, in eparchia Rhodopes est Æni archiep. 31, in eparchia Europæ est Drixiparorum areh. 32, in eparchia Hæmimontis est Mesembriæ archiep. 33, in eparchia Armeniæ secundæ est Heracleopoleos archiep. 34, in eparchia Abasgiæ est Sebastopoleos arch.

A πης ὁ Ἄπρων (26)· κγ' ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Κυμψάλων (27)· κδ', ἐπαρχίας Ζηχίας (28) ὁ Χερσῶνος· κε', ἐπαρχίας Ζηχίας ὁ Βοσπόρου (29)· κς', ἐπαρχίας τῆς αὐτῆς ὁ Νικόψεως· κζ', ἐπαρχίας Ἰσαυρίας ὁ Κοτράδων (30)· κη', ἐπαρχίας Ἑλενοπόντου ὁ Εὐχαϊτῶν· κθ', ἐπαρχίας νήσων Κυκλάδων ὁ Καρπάθου (31)· λ', ἐπαρχίας Ῥωδόπης ὁ Αἴνου· λα', ἐπαρχίας Εὐρώπης ὁ Δριδιπάρων (32)· λβ', ἐπαρχίας Ἑμημόντου ὁ Μεσημβρίας· λγ', ἐπαρχίας Ἀρμενίας β' (33) ὁ Ἡρακλειουπόλεως· λδ', ἐπαρχίας Ἀβασγίας ὁ Σεβαστοπόλεως.

De episcopis dependentibus.

In eparchia Cappadociæ Cicissi habet metropolis Cæsarea sub se urbes quinque episcopales totidemque episcopos, nempe 1, episcopum regiarum thermarum; 2, Nissæ; 3, Theodosiopoleos Armeniæ; 4, Camulianorum; 5, Cicissi. In eparchia Asiæ habet metropolis Ephesus sub se urbes aut episcopos 36, nempe 1, Hypæporum episcopum; 2, Trallium; 3, Magnesiæ ad Mæandrum; 4, Eleæ; 5, Adramytii; 6, Assi; 7, Gargagorum; 8, Malauri; 9, Caloæ; 10, Briulorum; 11, Pittanæ;

B *Περὶ* (34) *ἐπισκόπων ἐπεχομένων.*

Ἐπαρχία (35) Καππαδοκίας ὁ Κικισοῦ, μητρόπολις Καισαρίας, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις κατὰ ἐπισκόπους ε', οἷον τὸν τῶν βασιλικῶν Θερμῶν, τὸν Νύσης, τὸν Θεοδοσιουπόλεως (36) Ἀρμενίας, τὸν Καμουλιανῶν, τὸν Κηκησοῦ (37). Ἐπαρχία Ἀσίας, μητρόπολις Ἐφέσου, ἔχει πόλεις ὑπ' αὐτὴν ἤτοι ἐπισκόπους λς', οἷον τὸν Ὑπέπον (38), τὸν Τραλέων, τὸν Μαγνησίας Μαιάνδρου, τὸν Ἐλέας (39), τὸν Ἀδραμυτίου, τὸν Ἄσσου, τὸν Γαργάρων, τὸν Μασταύρου, τὸν Καλοῆς (40), τὸν Βριούλων (41), τὸν Πηττάνης, τὸν

NOTÆ.

(26) *Ἄπρων*. Taur. ἄσπρου, Holst. 3 ἄπρου.

(27) *Κυμψάλων*. Taur. et Holst. Κυψάλων.

(28) *Ζηχίας*. Taur. Ζιχίας, Holst. 3 Ζιχχίας.

(29) *Βοσπόρου*. Holst. 3 Βοσπόρων.

(30) *Κοτράδων*. Holst. 3 Κοτιάδων. Sed corrigitur in margine. Eadem inter 28 et 29 interserit ἐπαρχίας Ἀρμενίας, ὁ Ῥοίνων.

(31) *Καρπαθοῦ*. Holst. 2 Καρπάθου.

(32) *Δριδιπάρων*. In membranis scriptum erat hoc nomen per compendium sic δριδιπ. Taur. Δριζιπάρων, *Driziparorum*, Holst. 2 Δρεζιπάρων, et in margine, ut correctius, Δρισιπάρων, Holst. 3 Δριζιπάρων, ἤτοι Μεσήνης.

(33) *β'*. Taur. Ἐπαρχ. Ἀρμενίας α' ὁ Ἡρακλειουπόλεως, ἤτοι Πηδαχθῶ, *Pedacti*. Holst. 2 neque α', neque β' habet et addit ἤτοι Πηδαχθῶν. Forte est Arabum, *Bodundon*, apud quod Almamum, imp. Saracenicus, periit, *Podandus*. Holst. 3 addit ἤτοι φυλαχθοῆς. Eadem post n. 34 addit adhuc septem alias eparchias. In Holst. 2 sequebantur alii undecim tituli, et jam incipiebat ea notitia vehementer a nostra discrepare et conturbari. Habebat quoque Ἀμασίας pro Ἀβασγίας.

(34) *Περὶ*. Pro hoc titulo habebat Taur. ὅσοι ἐπίσκοποι ὑπὸ μητροπολίτας.

(35) *Ἐπαρχία*. Taur. Ἐπαρχίας Καισαρείας Καππαδοκίας α', ὁ τῶν βασιλικῶν θερμῶν, etc.

(36) *Θεοδοσιουπ*. Holst. 3 Μεθοδιουπ., sed corrigitur in margine Θεοδοσιουπ.

(37) *Κηκησοῦ*. Holst. 3 Κισκίσου, Taur. Κισκίσσου.

(38) *Ὑπέπον*. Taur. ὑπέπων et τραλλέων. Goar. ὑπαίπων. Freher. ὑπαίπων.

(39) *Ἐλέας*. Taur. ἐλαίας, ἀδραμυτίου (sic quoque Holst. 3) γαργάρου, μασταύρων Holst. 3 Μαισταυρῶν).

(40) *Καλοῆς*. Sic emendatur in margine Holst. 3 ubi est Κάλσης. Freh. et Goar. Καλόης, Holst. 2 Καλλόης.

(41) *Βριούλων*. Goar. βρυούλων, Freher. Βριούλλων, ambo. πιττάμνης. Leich. ἐπιττάμνης et

C μυῤῥίνου. Taur. Βρυούλλων. πιτγάνης. Sic semper editores Taurinenses exhibent τγ pro duplici τ, decepti a librariis, qui ττ ita exarant, ut non possit non pro τγ accipi. [Sæpe invectum ex eo vitium in libros Græcos fuit, quod editores hunc ductum librariorum τγ pro ττ non assequerentur, neque recte perciperent. Exemplo sit ille in Anonymi Collectaneis Ant. CPtan. p. 99, ed. Lambec. n. 200, ubi βητγάμων pro βητταλίων editum est. *Dii vitales*, qui ibi nominantur, sunt Jupiter τέλειος et Juno τελεία et Lucina, aliaque numina nativitati hominis a gentilibus præposita. In eodem loco ai συνθεταὶ χαμάραι sunt *fornices opere musivo ornatæ*, lapillis compositis; unde antiquitas operis musivi patet, jam ante Constantinum M. usurpati. Posset in illo loco quoque ἐπιγαμίων legi. Sed priorem emendationem præfero; v. Du Cange v. πόλεμος p. 1194, ubi ταράτγεσθαι pro ταράττεσθαι, πλήτγειν, πλάτγος, πητγέλδιον pro πηττέλιον, et hoc pro πιττέλαιον seu πισσέλαιον. Addubito

D tamen, annon potius hæc novæ Græciæ sit corruptio; nam dicunt quoque ῥαύγειν pro ῥάπτειν et ῥίδγειν pro ῥίπτειν, *jacere, projicere;* κόδγιν pro κόπτειν; σκάδγειν pro σκάπτειν; σκήδγειν et σκηύγειν pro σκήπτειν, *inclinare;* τηλίγειν et τηλύγειν pro τυλίττειν, ἐντυλίττειν, *involvere;* τριύγειν, id est τρίφγειν, pro τρίβειν; φιλεύγειν pro φιλεύειν, *amice excipere;* φταίγειν pro πταίειν· φυλάγειν pro φυλάττειν. Veteres quoque illud γ inserebant; pro φέδειν, *fugere*, dicebant φεύγειν, id est φέδγειν. Interdum videri posset γ hoc indicium esse geminandæ litteræ præcedentis aut sequentis, ut apud Montfaucon. Palæogr. p. 381, memoratur in charta quadam vetere Normanno-Sicula Ἀσκητγῖνος πορκέλλης, *Askittinus Porcellius*. Sane nomen *Asclittinus* notum est in historia Normanica. Posset eodem modo defendi scriptio Μασγαληνόν initio commentarii Simplicii ad Epictetum pro Μασσαλινόν, quod ibi Salmasius restituit. *Ex Addend.*] Sic ubique erat in membra-

A Μυρίνης, τὸν Φωκίας, τὸν Αὐρηλιουπόλεως, τὸν Νύσσης, τὸν Μασχακομέων, τὸν μητροπολιτὴν, τὸν Βαρέτων, τὸν Μαγνησίας καὶ Ἀνηλίου, τὸν Ἀνηνάτων, τὸν Περγάμου (42), τὸν Προήλης, τὸν Ἀρκαδιουπόλεως, τὸν ἀνέας Αὔλης (43), τὸν Διὸς ἱεροῦ, τὸν Αὐγάζων, τὸν Σιῶν, τὸν Κολοφώνης, τὸν Λεβέδου, τὸν Τέου, τὸν Ἐρυθρῶν, τὸν Ἐκλυζομενινῶν (44), τὸν Ἀντάνδρου, τὸν Θεοδοσιουπόλεως (45) Περπερίνης, τὸν Κύμης, τὸν Παλαιουπόλεως. Ἐπαρχία Εὐρώπης Θράκης, μητρόπολις Ἡρακλείας, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις ἤτοι ἐπισκόπους ε', οἷον τὸν τοῦ Πανίου, τὸν Καλιπόλεως (46), τὸν Χερωνήσου (47), τὸν Κύλας, τὸν Ῥαιδεστοῦ. Ἐπαρχία Γαλατίας Θράκης, μητρόπολις Ἀγκύρας, ἔχει πόλεις ὑπ' αὐτὴν, ἤτοι ἐπισκόπους ζ', οἷον τὸν Ταβίας (48), τὸν Ἡλιουπόλεως, τὸν Ἀσπόνης, τὸν Βηρυνουπόλεως, τὸν Μνήζου (49), τὸν Κίνης, τὸν Ἀναστασιουπόλεως. B Ἐπαρχία Ἑλλησπόντου, μητρόπολις Κυζίκου, ἔχει πόλεις ὑπ' αὐτὴν, ἤτοι ἐπισκόπους ιβ', οἷον τὸν Γέρμης, τὸν Πημανήνου (50), τὸν Ὤχης, τὸν Σασαβαρέως (51), τὸν Ἀδριανοῦ θηρῶν, τὸν Λαμψάκου, τὸν Ἀβύδου, τὸν Δαρδάνου, τὸν Ἰλίου (52), τὸν Τροάδος, τὸν Πιωνίας, τὸν Μελιτουπόλεως. Ἐπαρχία Λυδίας, μητρόπολις Σάρδεων, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους κς', οἷον τὸν Φιλαδέλφιον, τὸν Τριπόλεως, τὸν Θυατήρων, τὸν Σετῶν (53), τὸν Αὐρηλιουπόλεως, τὸν Ναχωλίας (54), τὸν τοῦ Δοκημίου, τὸν Μηδιαίου, τὸν [1] Ἴψου, τὸν Προμνήσου, τὸν Μῆρον τὸν Σιβήνδου (55), τὸν Πολυβώτου, τὸν φυτίας, τὸν Ἱεραπόλεως, τὸν Εὐκαρπίας (56), C τὸν Λυσιάδος (57), τὸν Αὐγουστοπόλεως, τὸν Βροζοῦ (58), τὸν Ὤτρου, τὸν Λυχάωνος (59),

A 12, Myrinæ; 13, Phocææ; 14, Aureliopoleos 15, Nyssæ; 16, Maschacomeorum; 17, Metropoleos; 18, Caretorum; 19, episcopum Magnesiæ et Anelii; 20, Aninatorum; 21, Pergami; 22, Prienæ; 23, Arcadiopoleos; 24, Novæ aulæ; 25, Dios Hieri; 26, Augazorum; 27, Siorum; 28, Colophonis; 29, Lebedi; 30, Tei; 31, Erythrarum; 32, Clazomenarum; 33, Antandri; 34, Theodosiopoleos, alias Perperinæ dictæ; 35, Cymæ; 36, Palæopoleos. In eparchia Europææ Thraciæ habet metropolis Heracleæ sub se urbes aut episcopos quinque; 1, episcopum Panii; 2, Callipoleos; 3, Chersonesi; 4, Cylæ; 5, Rhædesti. In eparchia Galatiæ habet metropolis Ancyræ sub se urbes aut episcopos septem; 1, episcopum Tabiæ; 2, Heliopoleos; 3, Asponæ; 4, Berynopoleos [seu Verinopoleos]; 5, Mnizi; 6, Cinnæ; 7, Anastasiopoleos. B In eparchia Hellesponti habet metropolis Cyzicum sub se urbes aut episcopos duodecim, nempe 1, episcopum Germæ; 2, Pœmanii; 3, Ocæ; 4, Sasabareos; 5, Hadrianothermarum; 6, Lampsaci; 7, Abydi; 8, Dardani; 9, Ilii; 10, Troadis; 11, Pioniæ; 12, Melitopoleos. In eparchia Lydiæ habet metropolis Sardes sub se urbes seu episcopos viginti sex, nempe 1, episcopum Philadelphiæ; 2, Tripoleos; 3, Thyatirorum; 4, Setorum; 5, Aureliopoleos .... 6, Nacoliæ; 7, Docimii; 8, Midiæi; 9, Ipsi; 10; Prymnesi, 11, Myri; 12, Sibindi; 13, Polyboti; 14, Phytiæ; C 15, Hierapoleos; 16, Eucarpiæ; 17, Lysiadis; 18, Augustipoleos; 19, Brysi; 20, Otri; 21, Ly-

[1] τὸν ante Ἴψου add. cod. omn. ed.

NOTÆ.

nis nostris. Holst. 3 sic habet: Πιττάμνης. αὐριλουπόλεως. νύσης. μασχακώμης. βαρέττων. Μαγνησίας Ἀνηλείου. [ubi in marg. notatur: f. ὁ Ἡλείου.] Βρυούλλων. νέας αὐλῆς. πριήνης. Taurin. denique: νήσης. μασχοκόμης. ὁ μητροπόλεως. ὁ Βαρετῶν. ὁ μαγνησίας Νηλίου. ὁ Ἀνινάτων. ὁ περγάμου. ὁ ἀνέων. ὁ πριήνης. ὁ Ἀρκαδίου πόλεως. ὁ νέας αὐλῆς.

(42) *Περγάμου*. Holst. 3, ita pergit: ὁ ἀνέων. πριήνης. ὁ νέας αὐλῆς. λεύεδος. κλαζομενῶν. ἀντάνδρων.—Κολοφώνης. Freh. et Leich. Κολοφῶνος.

(43) *Τὸν Ἀνέας Αὔλης*. Cæteri νέας, Leich. νεαύλης.

(44) *Ἐκλυζομενινῶν*. Taur. Κλαζομένων et Τάνδρου.

(45) *Θεοδοσ*. Inter hanc et sequentem vocem inserit Holst. 3 ἤτοι. Taur. duas ex una facit urbes, ὁ Θεοδοσ., ὁ περπερίνης. Leich. πεπρίης. Freher. forte in marg. voluit πεπρίνης dare.

(46) *Καλλιουπόλεως*. Goar. et Freh.

(47) *Χερωνήσου*. Holst. 2 Χερσονήσου et ῥοδόστου.

(48) *Ταβίας*. Taur. ταμίας et Ἰουλιοπόλεως.

(49) *Μνήζου*. Taur. μνίζου, Βηρινοπόλεως et Κίννης, Holst. 2 Κίννης quoque et sic etiam corrigitur ad marg. 3, ubi est Κήνης. Goar. Μίζζου.

(50) *Πημανήνου*. Holst. 3 Ποιμανίου.

(51) *Σασαβαρέως* Holst. 3 et Goar. Freher. Leich. tantum βαρέως. Nullibi invenio Sasabaris; non tamen audeo damnare.

(52) *Ἰλίου*. Taur. Ἰλίου et πιονίας; in fine addit ὁ Ἀδρανείας.

(53) *Σετῶν*. Holst. 2 et 3 Σεττῶν. Car. a S. Paulo p. 234 *Septe* habet et Holstenius observat, *Saste* reperiri. Sed neque animus mihi est, neque otium in variantium harum omnium lectionum probitatem inquirere et geographicas discussiones instituere. Permitto id illis, quibus plus otii et amplior doctrinæ atque lectionis apparatus est, si putent se post laudatos modo duumviros et Wesselingium ad Itineraria, item Cellarium, posse novum aliquid et indictum reperire. Mihi satis fuit in Latinis veram lectionem, si nota mihi fuit, demonstrasse et expressisse. Cæterum in eparchia Lydiæ vehementer abit Taur. a nostra, et magis cum Holsten. convenit, quod primo mirabar, antequam deprehenderem, integrum folium membranis meis, absque lacunæ tamen manifesto vestigio, deesse. Nam pagina in Αὐρηλ desinebat. Facile erit defectum hunc e Notitia Goariana prima et Tauri- D nensi, quæ ambæ optime cum nostra conveniunt, supplere. Locus hic non patitur, præsertim cum Leichiana locum occupet, et sarcire quodammodo lacunam hanc possit, quamvis multo nostra sit recentior et ab ea vehementer discrepet, optime autem cum Freheriana congruat, ut e collatione patebit.

(54) *Ναχωλίας*. Hic et sequentes pertinent ad Phrygiam salutarem. Pro Μηδιαίου Holst. 3 Μηδαίου; dein pro προμίσου Holst. 2 et Taur. προμίσσου, Freher. προμήσου.

(55) *Σιβήνδου*. Holst. 2 σεβίνδου, Goar. σιβίλδου, Freher. σινβίνδου, Leich. συβίνδου, Taur. σιχνόδου. πολυβότου. φυτείας.

(56) *Εὐκαρπίας*. Leich. εὐκαρπουπίας; f. Eucarpopoleos.

(57) *Λυσσιάδος*. Taur. et Goar. λυσιάδος.

(58) *Βροζοῦ*. Taur. Βρύζου, Holst. 3 Βρυσοῦ.

(59) *Λυκάωνος*. Taur. λυκαονίας. στεκτονίου. Κινναβωρίου, κόνις ἤτοι Δημητριουπόλεως. Hol-

caonis; 22, Stectorii; 23, Cynaborii; 24, Conis vel Conæ, alias Demetriopoleos dictæ; 25, Scordapiæ; 26, Nicopoleos; 27, Auroclorum. In eparchia Lycaoniæ habet metropolis Iconium sub se urbes seu episcopos quatuordecim, 1, episcopum Lystrorum; 2, Vasatorum; 3, Ambladorum; 4, Novimanadorum; 5, Misthiorum; 6, Larandorum; 7, Baretorum; 8, Derbæ; 9, Sabatrorum; 10, Canni; 11, Berynopolis; 12, Galbani; 13, Histrorum; 14, Pertorum. In eparchia Pisidiæ habet metropolis Antiochia sub se urbes aut episcopos octodecim; 1, episcopum Philomelii; 2, Sagalassi; 3, Sozopoleos; 4, Apamiæ Ciboti; 5, Tyræi; 6, Bareos; 7, Hadrianopoleos; 8, Limenum; 9, Neapoleos; 10, Laodicææ Caumenæ seu Ambustæ; 11, Seleuciæ Sideræ cognominatæ seu ferreæ; 12, Adadorum; 13, Zarzelorum; 14, Timbriadis; 15, Tymandi; 16, Justinopoleos; 17, Metropoleos; 18, Papporum. In eparchia Pamphyliæ habet metropolis Pergæ sub se urbes aut episcopos 18; nempe 1, episcopum Attaliæ; 2, Eudociadis; 3, Telmessi; 4, Isindi; 5, Maximianopoleos; 6, Laginorum; 7, Palæopoleos; 8, Cremni; 9, Cudrulorum [Corydallorum]; 10, Peltinesi [vel Pen-

A τὸν Στεκτωρίου, τὸν Κηναβορίου, τὸν Κόνης Δημητρόπολις, τὸν Σκορδασπίας (60), τὸν Νικουπόλεως, τὸν Αὐροκλῶν. Ἐπαρχία Λυκαωνίας, μητρόπολις τοῦ Εἰκωνίου, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ιδ', τὸν Λύστρων, τὸν Οὐασάδων (61), τὸν Ἀμβλάδων (62), τὸν Νοουμανάδων (63), τὸν Μισθίων (64), τὸν Λαράνδων, τὸν Βαρέτων, τὸν Δέρβης, τὸν Σανάτρων (65), τὸν Κανοῦ, τὸν Βηρυνουπολιοψιανῶν (66), τὸν Γαλβάνου (67), τὸν Λήστρων, τὸν Περτῶν. Ἐπαρχία Πισσιδίας, μητρόπολις Ἀντιοχείας, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ιη', τὸν Φιλομηλίου (68), τὸν Σαγαλασοῦ, τὸν Σωζουπόλεως, τὸν Ἀπαμίας (69) τῆς Κηνόου, τὸν Ῥαίου (70), τὸν Βάρεως, τὸν Ἀδριανουπόλεως, τὸν Λιμένων, Νεαπόλεως (71), τὸν Λαοδικίας τῆς Καυμένης, τὸν Σελευκίας, B τὸν Σιδηρᾶς (72), τὸν Ἀδάδων, τὸν Ζωζήλων (73), τὸν Τημβριάδος (74), τὸν Τυμάνδου, τὸν Ἰουστινιανου πόλεως, τὸν Μητροπόλεως, τὸν Πάππων. Ἐπαρχία τῆς Παμφυλίας, μητρόπολις Πέργης (75), ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ιη', τὸν Ἀταλίας (76), τὸν Εὐδοξιάδος, τὸν Τελμήσου, τὸν Σίνδου, τὸν Μαξιμιανουπόλεως, τὸν Λαγήνων (77), τὸν Παλαιουπόλεως, τὸν Κρημνοῦ, τὸν Κουδρούλων (78), τὸν Πελτινήσσου (79), τὸν Ἀρησασοῦ, τὸν Πουγλῶν, τὸν

NOTÆ.

sten. 2 Λυκαονείας. στεκνονίου; item Κόνις ἤτοι Δημητρ.

(60) *Σορδασπίας*. Taur. et Holst. 2 σκυρδαπίας, Holst. 3 σκορδαπίας et ἀβροκλῶν.

(61) *Οὐασάδων*. Taur. οὐσάδων, *Usadarum*, Holst. 2 οὐσάνδων, Holst. 3 ὀνασάνδης, Goar. Ἀνασάδης, Freher. Βασάδων, Leich. Βασάνδων.

(62) *Ἀμβλάδων*. Holst. 3 ἀμδάδων, sed Freher. ut Noster. Leich. Αὐλβλάδων, si recte exscriptus fuit codex.

(63) *Νοουμονάδων*. Taur. οὐμανάδων, *Umanadorum*, et sic quoque est in Holst. 2, in cujus margine corrigitur ὀνομανάδων, ut est in Holst. 3; Freher. et Leich. ὁ Μανάδων.

(64) *Μισθίων*. Omittit Holst. 3. Si recte tradit notitia Leichiana supra in generali recensione archiepiscopatuum, est Μίσθεια et Κολώνεια idem. Atqui Lycaonia multum a themate Coloniæ distat. Pro Βερέτων habent Taur. Βερέττης, Holst. 2 Βαρέττης, Holst. 3 Βερέτης. Illa variatio, cujus jam aliquot exempla habuimus, in ης genitiv. sing. et ων genitiv. pluralem venit a more librariorum terminationes casuum omittendi, quas supplere lectori et venturis exscriptoribus librariis pro arbitrio permittunt. Taurinensis post Δέρβης addit ὁ ὕδης.

(65) *Σανάτρων*. Ita quoque Freher., utraque Holsten. et Leich. σαβάτρων. Scribitur quoque σαύατρα, *Cevatra*, et est, ut mihi videtur, Arabum, *Sabethra*, quam eamdem esse cum *Sozopetra* volunt. Pro χανοῦ est in Taur. et Holst. 2 Κάννου; alias dicitur *Cannorum*, in plurali tantum. Leich. et Freher. Κάνης.

(66) *Βηρινουπολιοψιανῶν*. Taur. et Holst. 2 Βηρινουπόλεως ἤτοι ψιβιλῶν. In postrema voce latet ὑψίπυλαι. Holst. 3 Βηρινουπόλεως habet, præterea nihil.

(67) *Γαλβάνου*. Holst. 3 Γαλβάνων, ἤτοι Εὐδοκιάδος, Taur. Γαλμάνων, Freh. πασσάλων. Pro λήστρων Habet Taur. Ἰλλίστρων. Holst. 3 Ἠλίστρων. Holst. 2 Ἰλήστρων, ubi in margine notatur, alibi Ἐλήστρων et Ἰλίστρων reperiri.

(68) *Φιλομηλίου*. Non habet Holst. 3. Pro Σαγαλασοῦ est in Taur. et Holst. 3 σαγαλάσσου.

C (69) *Ἀπαμίας*. Taur. ὁ ἀτενίας. ὁ ἀπαμείας τῆς Κιδωτοῦ. Prius delendum, ut corruptela sequentis vocis sanioris. Leich. et Holst. 2 ἀπαμίας τῆς κιβότου, Holst. 3 ὁ ἀπαμείας. ὁ τῆς κιβύρας. Non improbarem, quamvis corrigatur, hoc. Noti *Cibyrrhæotæ*, de quibus supra.

(70) *Ῥαίου*. Taur. et Freher. τυραίου, Leich. τυραείου, Holst. 2 τυραίων, Holst. 3 τυραίνου. Sed corrigitur in margine.

(71) *Νεαπόλεως*. Holst. 2 ἀναπόλεως.

(72) *Τὸν Σιδηρᾶς*. Taur. et utr. Holst. σελευκίας τῆς σιδηρᾶς. Leich. tamen cum nostro facit, exhibens ὁ τῆς Σελευκείου. ὁ τῆς Σιδήρας.

(73) *Ζωζήλων*. Taur Ζορζήλων, Freher., Leich. et Holst. utr. Ζαρζήλων.

(74) *Τημβριάδος*. Taur. et Holst. 2 τιμβριάδων, Holst. 3 τιβριάδων, Freher. τιμωμαριάδος, Leich. τιμομβριάδος, Goar. Τιβεριάδων.—Τυμάνδου. Sic et Freher.; Leich. τιμάνδου, Goar. τομανδοῦ.

D (75) *Πέργης*. Addunt utr. Holst. ἤτοι συλαίου. V. lin. ult.

(76) *Ἀτταλίας*. Post hanc inserit Taur. ὁ Μαγύδου, Leich. ὁ Μαρύδου, Freh. μάνδου. Pro Εὐδοξιάδος habent Freher., Leich, et utraque Holst. Εὐδοχιάδος, item H. 2, Taur. et Leich. τελμίσσου. H. 3 τερμισοῦ, Freh. τερμίνσου; omnes Ἰσίνδου,

(77) *Λαγήνων*. Alii λαγίνων. H. 2 quoque et Freh. κρημνῶν. Post παλαιουπόλεως addit Leich. ἢ τοῦ ἀλεερ, quod nescio quid sibi velit. Forte συλείου scripserat librarius.

(78) *Κουδρούλων*. Leich. δοριδάλων. Taur. et Goar. κορυδάλλου, H. 2 κορυδάλλων, H. 3 uno λ minus.

(79) *Πελτινήσσου*. Taur. et Holst. ambæ πελτινίσσου, Freh. πελτινήσου, Leich. τερμνήσσου. — Ib. pro ἀρησασοῦ omnes Ἀριασσοῦ.

Ἀδριανῆς, τὸν Δικητάναυρον (80), τὸν Σανδιδῶν (81), τὸν Βαραεῖς (82), τὸν Συλέου (83), τὸν Περβαίνων (84). Ἐπαρχία Καππαδοκίας, μητρόπολις Μωκησοῦ (85), ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις ἤτοι ἐπισκόπους δ', τὸν Ναζιανζοῦ, τὸν Κωλωνείας, τὸν Παρνασσοῦ, τὸν Δοάρων. Ἐπαρχία Λαζικῆς, μητρόπολις Φάσιδος, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους, δ', τὸν Ῥωδοπόλεως (86), τὸν τῆς Σαησινῶν (87), τὸν Πετρῶν, τὸν τῆς Ζηγανέων (88). Ἐπαρχία Θρᾴκης, μητρόπολις Φιλιππουπόλεως, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους γ', τὸν Διοκλητιανουπόλεως, τὸν Σεβαστουπόλεως, τὸν Διοσπόλεως. Ἐπαρχία Εὐρώπης (89), μητρόπολις Τραιανοῦ, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους β', τὸν Πέρου (90), τὸν Ἀναστασιουπόλεως. Ἐπαρχία νήσων Κυκλάδων, μητρόπολις Ῥώδου, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ιβ', τὸν Σάμου, τὸν Χίου, τὸν Κόου (91), τὸν Ναξίας, τὸν Θήρας, τὸν Πάρου, τὸν Λεροῦ (92), τὸν Ἄνδρου, τὸν Τίνου (93), τὸν Μήλου, τὸν Πισσύνης. Ἐπαρχία Ἐμημουπόλεως (94), μητρόπολις Ἀδριανοῦ, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ε', τὸν Μεσημβρίας, τὸν Σωζοπόλεως, τὸν Πλουτινουπόλεως, τὸν Ἀναστασιουπόλεως, τὸν Τζωϊδῶν (95). Ἐπαρχία νήσων Κυκλάδων (96), μητρόπολις Μαρκιανοῦ, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ε', τὸν Ῥωδοστόλου, τὸν Τραμαρίσκων (97), τὸν Νόβων, τὸν Ζεχεδέσπων, τὸν Σκαρίας (98), Ἐπαρχία Φρυγίας Καππαδοκίας (99), μητρόπολις Ἱεραπόλεως, ἔχει ὑπ' αὐτὴν πόλεις, ἤτοι ἐπισκόπους ε', τὸν Μελουπόλης (1), τὸν Διονυσιουπόλεως, τὸν Ἀττούδων (2), τὸν Μεσύνων.

A tenesi]; 11, Ariassi; 12, Puglorum; 13, Hadrianæ; 14, Dicetanaurorum; 15, Sandidorum, 16, Barbæ; 17, Sulæi, 18, Perbænorum. In eparchia Cappadociæ habet metropolis Mocisus sub se urbes aut episcopos quatuor; 1, Nazianzi; 2, Coloniæ; 3, Parnassi; 4, Doarorum. In eparchia Lazicæ habet metropolis Phasis sub se urbes aut episcopos quatuor; 1, Rhodopoleos; 2, Sæsinorum; 3, Petrorum; 4, Ziganeorum. In eparchia Thraciæ habet metropolis Philippopolis sub se urbes aut episcopos tres, nempe 1, episcopum Diocletianopoleos; 2, Sebastopoleos; 3, Diospoleos. In eparchia Europæ habet metropolis Trajanopolis urbes aut episcopos duo, unum Peri, alterum Anastasiopoleos. In eparchia insularum Cycladum habet B metropolis Rhodus sub se urbes aut episcopos duodecim; 1, episcopum Sami; 2, Chii; 3, Coi, 4, Naxiæ; 5, Theræ; 6, Pari; 7, Leri; 8, Andri; 9, Teni; 10, Meli; 11, Pissinæ. In eparchia Irenopolis vel Hemimontis habet metropolis Hadrianopolis sub se urbes aut episcopos quinque; 1, Mesembriæ episcopum; 2, Sozopoleos; 3, Plotinopoleos; 4, Anastasiopoleos; 5, Tzoidarum. In eadem eparchia, scilicet Hemimontis, habet metropolis Marcianopolis sub se urbes aut episcopos quinque; 1, Rhodostoli; 2, Tramariscorum; 3, Novorum; 4, Zecedeporum; 5, Scariæ. In eparchia Phrygiæ Capatianæ habet metropolis Hierapolis sub se urbes aut episcopos quinque; 1, Metellipoleos; 2, Dionysiopoleos; 3, Attudorum; 4, Mosynorum.

NOTÆ.

(80) *Δικητάναυρον*. Taur. Δικιτανάβρων, *Dicitanabrorum*. H. 2 κιτανναύρων, Goar.. Δικιοτανάβρων et in margine Δικιοζανάβρων, Leich. Αδικητανῶν.

(81) *Σανδιδῶν*. Ita quoque Goar., Leich. σαδίνδου, Freh. σαρδίδου.

(82) *Βαραεῖς*.. Omnes habent Βάρδης.

(83) *Συλέου*. Distinguit ergo Noster Sylæum a Perga, quæ aliis eadem est; V. paulo ante. Taur. συλαίου, Holst. 2 συλλαίου.

(84) *Περβαίνων*. Taur. περβένων, Leich. περβαίης.

(85) *Μωκησοῦ*. H. 2 μουσίσσου.

(86) *Ῥωδοπόλεως*. H. 2 et Taur. ῥοδουπόλεως.

(87) *Σαησινῶν*. Taur. Σαισσίνων, *Saissinorum*, Holst, 2 Σαϊαήνων et in margine notatur: « *In altera notitia* Ἀβισανῶν. » Goar. Ἀβισηνῶν.

(88) *Ζηγανέων*. Taur. Ζιγανέως, *Ziganis*. H. 2 Ζιγανέων, H. 3 Τζυγανέων, Goar. Τζιγγανέων.

(89) *Εὐρώπης*. Holst. 2 ῥοδόπης.

(90) *Πήρου*. Freh. et Leich. πόρων.

(91) *Κώων*. Goar. Κώου, Leich. τῆς Κῶ.

(92) *Λεροῦ*. Ita quoque H. 2, sed ascribitur in margine λέθρου, et hoc habet H. 3; Leich. λέγου, Freh. λέρνης.

(93) *Τίνου*. H. 3 τήνου et πισύνης. Hoc quoque habet H. 2 et præterea quoque μήλου in margine ex correctione. Nam in textu est μήλιτος. C Leich. ὁ τήνου. ὁ λέγου, ὁ μήλου· ὁ πισσύνης.

(94) *Ἐμημουπόλεως*. Leich. εἰρηνουπόλεως. Nam Græci etiamsi a desinentibus in η primæ declinationis, tamen in compositis ου efferunt, ut supra habebamus Βηρινούπολις, quod est non a *Verino*, sed a *Verina*. Ita hic *Irenupolis* ab Irene imperatrice. Est eadem, quæ alias *Berrhœa* Emathiæ aut Thraciæ. ut Hæmimontis, ut recentioribus appellatur; vid. Cl. Wesseling. ad Hierocl. Synecdem. q. 635. Hinc est quod pro hac voce in notitia Taurin. Αἱμίμοντος, in utraque Holst. Αἱμιμόντου habeamus, quod non ægre feram si quis præferat.

(95) *Τζωϊδῶν*. H. 2 τρωϊδῶν, et in margine: « *Alibi* τζωϊδῶν. »

(96) *Νήσων Κυκλάδων*. H. 3 recte hic habet ἐπαρχία τῆς αὐτῆς, nempe *Thraciæ* vel *Hæmimontis*.

(97) *Τραμαρίσκων*. H. 3 τραμαρίσχου. Pro νόβων Taur. νόμων male. Pro Ζεχεδέσπων omnes tres Ζεχεδέπων.

(98) *Σκαρίας*. Holst. 3 σαρχάρης. Utrumque corruptum ait Fabricius Bibl. Gr. t. XII, p. 118, pro *Apiaria*.

D (99) *Καππαδοκίας*. Holst. utraque Καπατιανῆς, Freh. Καππατιανῆς, Leich. καὶ ὁ πατυάνες.

(1) *Μελουπόλης*. Omnes tres Μετελλουπόλεως, Leich. Μεταλλουπόλεως.

(2) *Ἀττούδων*. Ita Leich. et Goar., sed in marg. Ἀττοΐδων. Freh. Αὐτούδων.

ANNO DOMINI DXLVIII.

SANCTUS ISAACUS SYRUS

NINIVES URBIS EPISCOPUS.

NOTITIA.

(GALLAND, *Vet. Patrum Biblioth.* tom. XII, p. III, 1.)

I. In excudendo scriptoris hujus opere cui titulus: *De contemptu mundi*, illud inscripsimus *sancto Isaaco presbytero Ecclesiæ Antiochenæ*, (de quo verba facit Gennadius (1) quem et Marcellinus exscribit) *Patricio et Ricimere coss.*, auctoritate nimirum Trithemii (2), Naironi (3), Combefisii (4) aliorumque in errorem abrepti. At vero postmodum ab Assemano (5) et Fabricio (6) meliora edocti, presbyterum Antiochenum a Ninivitarum episcopo de quo hic sermo, nunc demum distinguimus; cum prior integro fere sæculo posteriorem antecessisse agnoscatur. Isaacus enim senior Gennadianus scripsit *adversus Nestorianos et Eutychianos; ruinam etiam Antiochiæ eleganti carmine planxit.* Atqui, ut verbis utar V. C. (7), Nestorius anno Christi 429 hæresim suam publicavit; Eutyches vero circa annum Christi 448; Antiochiæ demum ruina contigit anno 459. Neque diu post illam cladem Antiochenam superstitem eum fuisse colligimus ex ipso Gennadio, qui supremum diem clausisse ipsum tradit *Leone et Majoriano imperantibus*, ut recte habent vetusti codices mss. Vaticanus et Corbeiensis; non autem *Leone et Marciano*, ut mendose vulgati. *Leo* siquidem Marciano *defuncto succedit*, inquit Marcellinus, Constantino et Rufo coss. (8), *ejusque voluntate* Majorianus *apud Ravennam Cæsar est ordinatus.* At Majorianus Occidentis imperio simul ac vita spoliatus fuit anno 461, Dagalaifo et Severino coss. Decessit igitur magnus Isaacus presbyter circa annum 460, cum ultra annum 461 ejus obitus differri non possit, quo vitam cum morte commutavit Majorianus; neque retrahi ante annum 459, quo ipse Antiochiæ urbem gravi terræ motu concussam ac disjectam carmine lugubri planxit. Cladem namque Antiochenam eo anno contigisse, secus atque Scaliger, Calvisius, Petavius ac Pagius censuerunt, ex probatis auctoribus evincere studet vir doctissimus cujus modo meminimus; qui et ejusdem sancti Isaaci opera ex codicibus mss. Vaticanis late recenset.

II. Jam vero, ut de nostro Isaaco Syro Ninives urbis episcopo sermonem habeamus, operæ pretium fuerit hic paucis contrahere, quæ fuse de eo refert laudatus Assemanus (9) ex anonymi præfatione ad ejusdem Isaaci opera, quæ Arabico quidem sermone, sed litteris Syriacis exstant in codice Nitriensi xx. Ex eo itaque scriptore intelligimus præfatum Isaacum Syrum genere monasticam vitam in cœnobio Sancti Matthæi fuisse professum: ubi doctrina et ascetica observantia præstans, postquam vitæ cœnobiticæ institutis rite perfunctus fuisset, in cellulam a monasterio dissitam secessit, ibique ab hominum consortio segregatus diu permansit. Verum cum ejus doctrinæ et sanctitatis fama percrebuisset, ad sedem magnæ urbis Ninives fuit evectus. At vero vel ipsa prima ordinationis die, ob duorum litigantium insolentiam, rursum solitariæ vitæ studio ductus episcopatu se abdicavit ac Scetensem eremum petiit; ibique ad obitum usque commoratus, ad summum sanctimoniæ culmen pervenit. Quæ quidem ex anonymo summatim descripta cujus modo mentionem fecimus, plane evincunt, ut jure arguit Assemanus, Lambecii (10) et Cavei (11) conjecturam nequaquam esse admittendam, existimantium nostrum Isaacum post abdicatum episcopatum ex eremo in Italiam venisse, ac prope Spoletum in asceterio ab ipso condito reliquum suæ vitæ tempus transegisse: quo semel posito, unum eumdemque cum Isaaco

NOTÆ.

(1) Gennad. *De script. eccl.* cap. 66.
(2) Trithem. lib. *De script. eccl.* cap. 147.
(3) Nairon. *Evopl.* part. I, cap. 2, num. 22.
(4) Combef. *Bibl. PP. concion.* tom. I, in Recens. auct. p. 25.
(5) Asseman. *Bibl. Orient.* tom. I. pagg. 207 et 444 seqq.
(6) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. X, pagg. 168 seqq.
(7) Asseman. l. c. pagg. 207, 210 et 214.
(8) Marcellin. in Chron.
(9) Assem. *Biblioth. Orient.* tom. I, cap. 34, pagg. 444 seqq.
(10) Lambec. Comment. lib. v, pagg. 74 seqq.
(11) Cav. *Hist. litter.* tom. I, pag. 519.

illo censent, de quo sermonem habet sanctus Gregorius Magnus (12). Noster enim Isaacus ex Mesopotamia non in Italiam, sed in Ægyptum perrexit, ubi supremum in Scetensi eremo diem clausit, ut modo ex memorato scriptore anonymo audivimus. In eamdem ferme sententiam Fabricius (13).

III. Porro de hujus Ninivitarum antistitis litterarum monumentis verba faciens Sobensis apud Assemanum, hæc habet (14) : *Isaac Ninivita septem composuit tomos, de regimine spiritus, de divinis mysteriis, de judiciis et politia.* Quorum recensionem ex codicibus Syriacis, Arabicis et Græcis Vaticanis instituit V. C. Aliis etiam in bibliothecis Græce exstant : nimirum in Vindobonensi, Coisliniana et Bodleiana, prout eas memorat sæpe laudatus Fabricius (15). Quibus addenda præterea bibliotheca Regia Taurinensis (16) ; ubi ex codice Græco 351, omnes describuntur *Isaaci Syri Ninivitanæ urbis episcopi sermones ascetici, ex Arabica lingua in Græcam conversi a Patricio et Abramio monachis monasterii Sancti Sabæ*, ὑπὸ τοῦ ἀββᾶ Πατρικίου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀβραμίου, τῶν φιλοσόφων, etc. Cl. Cangius pene similem Cæsarei codicis inscriptionem referens, observat (17) *monachos* dici Græcis φιλοσόφους, ut et φιλοσοφεῖν *monachicam vitam profiteri.* Neque hic prætereundum, quod tradit Caveus (18), horum scilicet sermonum interpretes in bibliothecæ Bodleianæ catalogo pag. 43, vocari Abramium et Isaacium ; neque aliter eos appellari in codice 23 Regio Alexandrino Vaticano, teste Assemano (19) quod tamen haud probatur Fabricio (20) ; et jure quidem : nam ex aliis pluribus codicibus alterum interpretem non *Isaacium*, sed *Patricium* constanter dici compertum habemus.

IV. Ex his vero Isaaci Ninives episcopi sermonibus asceticis priores tantum quinquaginta tres velut unus liber sub titulo *De contemptu mundi* Latine prodierunt, *Isaaci Antiocheni episcopi* nomine inscripti ; sed perperam, ut superius monuimus : neque præterea satis emendati ; quorum proinde loca nonnulla in subjectis notulis pro viribus restituere studuimus. At vero vixdum e prelo jam evaserat editio nostra, cum ecce tibi ex Actis eruditorum nobis forte oblatis intelleximus (21), Græcam eorumdem Isaaci sermonum versionem evulgatam Lipsiæ fuisse anno 1770, 8, studio Nicephori Theotokii ; cujus editionis hæc fertur inscriptio : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ ἐπισκόπου Νινευΐ, τοῦ Σύρου, τὰ εὑρεθέντα ἀσκητικὴ, ἀξιώσει μὲν τοῦ μακαριωτάτου, θειοτάτου καὶ σοφωτάτου πατριάρχου τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλὴμ καὶ πάσης Παλαιστίνης, κυρίου Ἐφραΐμ · ἐπιμελείᾳ δὲ Νικηφόρου ἱερομονάχου τοῦ Θεοτόκου ἤδη πρῶτον τύποις ἐκδοθέντα. Discimus autem ex iisdem Actis cl. editorem duobus codicibus usum fuisse, quorum alterum typis describendum consignavit ; alterius vero varias lectiones singulis paginis subdidisse ; aspersisse præterea non raro sermonibus ipsis animadversiones, quæ vel sensum locorum obscuriorum bene illustrant, vel varias lectiones, interdum etiam conjecturas et Latinæ versionis collationem continent. Quæ quidem Græca editio utinam vero nobis opportune comperta fuisset : ea siquidem nostram comptiorem sane utilioremque reddidisset.

(12) Greg. M. *Dialog.* lib. III, cap. 14.
(13) Fabric. l. c. pag. 171.
(14) Sobens. Catal. p. 62.
(15) Fabric. l. c. pagg. 171, 172.
(16) *Bibl. Taurin.* part. I, pagg. 473 seqq.
(17) Cang. *Glossar. Gr.* tom. II, pag. 1678.
(18) Cav. l. c. pag. 520.
(19) Assem. l. c. pag. 446.
(20) Fabric. l. c. pag. 172.
(21) Act. Erud. Lips. ann. 1770, pagg. 283 seq.

NOTITIA ALTERA.

(Fabric. *Biblioth. Græc.* tom. XI, p. 114, edit. Harless.)

Isaac, presbyter Antiochenæ Ecclesiæ, scripsit Syro sermone, longo tempore et multa : præcipua tamen cura adversum Nestorianos et Eutychianos, ruinam etiam Antiochiæ eleganti carmine planxit, eo auditores imbuens sono, quo Ephræm diaconus Nicomediæ lapsum. Moritur Leone et Majoriano imperantibus. Hæc de Isaaco Gennadius cap. 66 De script. eccles. Ex iis quæ memorat Isaaci scriptis, nullum ad nos pervenit neque Syriaca lingua, neque, quod Ephræmi contigit monumentis, ex Syriaco Græce versum. Exstat tamen Latine in posteriore Orthodoxographorum editione Basil. 1569, fol., pag. 1626 ; atque inde in bibliothecis Patrum universis, ut Colon. 1618, tom. VI et Paris. 1644, 1654, tom. V, col. 483-552 ; et novissima Lugd. 1672, tom. XI, pag. 1019, [etiam in Galland. Bibl. PP. tom. XII, pag. 3 seqq. *Isaaci Syri presb. Ant. liber de contemptu mundi*, Latine, *nunc recensitus pluribusque in locis restitutus* legitur, prolegg. autem p. III, tribuitur Ninives episcopo H.] opusculorum sive sermonum asceticorum farrago, nescio an ex Syriaco, an, quod magis crediderim, ex Græco versa, quæ inscribitur, *S. Isaaci Syri et presbyteri Antiocheni de contemptu mundi, de operatione corporali et sui abjectione liber* (a) Jo. Jacobus Grynæus in

(a) Conf. Lambec. qui in vol. V, p. 157 seqq. copiose recenset cod. 235, quo n. 1, continentur *sancti Isaaci Syri, abbatis et anachoretæ*, qui, ut ait Lambec., fuit episcopus urbis Ninevi, *Sermones*

præfat. ad Orthodoxographa ait, in calce libri ascriptum fuisse (sicut etiam in Orthodoxographis pag 1677 exhibetur) : *Vixit anno Domini MCCCCVII*, unde colligit vixisse Isaacum, quem ille monachum appellat, eo tempore, quo in Occidente Rupertus, Palatinus princeps, imperii Romani sceptrum tulit. Sed mihi non de Isaaco ipso, verum de Latino ejus interprete illa nota videtur intelligenda ; Isaacus enim ipse longe antiquior. Et sunt, qui Gennadio memoratum, Isaacum auctorem esse existiment ; ita enim post Possevinum aliosque Franciscus Combefisius, qui in *Bibl. patrum concionatoria*, tom. I, pag. 25, *Cum diserte*, inquit, *Gennadius presbyterum Antiochenæ Ecclesiæ scribat, nec iste liber alio titulo prænotetur, sitque dignus homine, qui affini Ephræmio indole atque genio moralia ac compungentia egregie scripserit, alii nulli illum ascripserim, quem nec satis ex illo opusculo monachum deprehendo.* Nec dubitare licet Trithemium quoque Isaaco seniori Gennadiano librum *De contemptu mundi* tribuisse, licet sub aliis titulis et in plures libellos distinctum legerit. In utroque enim fallitur Combefisius cum ait : *Senioris illius* (Isaaci) *multa refert Trithemius, quæ non exstant, in quibus librum hunc de contemptu mundi non adnumerat.* Nam si Trithemii caput 147 libri *De scriptoribus ecclesiasticis* consulatur, neque multa non exstantia Isaaci ab eo referri, neque librum *De contemptu mundi* ipsi incognitum fuisse apparebit. En tibi Trithemii verba ! *Isaac ex monacho Antiochenæ Ecclesiæ presbyter, vir in divinis Scripturis eruditus et in declamandis homiliis venerabilis, scripsit Syro sermone ad imitationem sancti Effrem plura devota opuscula, quorum lectio religiosis hominibus valde utilis judicatur. E quibus inter nostra, subjecta reperi :*

Contra Nestorianos et Eutychianos, lib. II (*b*).

NOTÆ.

ascetici octoginta septem. Horum priores, inquit A idem, quadraginta et unus, a reliquis separati, peculiarem suam olim habuerunt inscriptionem generalem miniatam : — primus eorum incipit : Ψυχή, ἡ τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα, ἐν τῷ Θεῷ, etc. Ejusdem autem primi sermonis titulus in aliis duobus codd. Cæsar. antiquis est : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ, τοῦ ἀναχωρήτου καὶ ἀσκητοῦ λόγος περὶ ἀποταγῆς καὶ μοναχικῆς πολιτείας. *De renuntiatione et monastica vivendi ratione*; in hoc autem cod. 235 inscribitur atque incipit : Περὶ ὑπομονῆς τῆς ὑπὲρ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ, etc. Finito hoc sermone 41, sequuntur reliqui sermones 46, habentque peculiarem inscriptionem generalem miniatam : Τοῦ Ἀββᾶ Ἰσαὰκ τοῦ Σύρου καὶ ἀναχωρητοῦ τοῦ γενομένου ἐπισκόπου τῆς φιλοχρίστου πόλεως Νινευΐ. — *Sermones ascetici reperti ab abbate Patricio et abbate Abramio*, etc. V. Fabric. mox de juniore Isaaco, Syro, et quæ ibi ex Assemanno ascripsi. Tunc animadvertit Lambec. exstare qui- B dem ex memoratis 87 sermonibus asceticis in *Magna biblioth. Patrum*. Paris. 1654, tom. V, col. 483 seqq. (aut tom. XI, edit. noviss.) sermones quinquaginta tres ; sed Latine tantum, et mutile turbatoque et confuso ordine, atque instar capitum unius continui libri, inscripti : *De contemptu mundi*; cum tamen manifeste appareat sermones istos, ut de diversis materiis, sic etiam diversis temporibus esse habitos, ideoque tam inscriptionibus et principiis, quam epilogis, s. clausulis a se invicem distinctos esse. Postea adnotat perperam ibi eorumdem sermonum auctorem vocari, uti etiam a Jo. Trithemio in libro De SS. eccles. et a Possevino in Apparatu sacro, aliisque, presbyterum Antiochenum, quem quidem Isaacum Syrum, constet ab Isaaco Syro, primum episcopo urbis Ninives, deinde autem abbate et anachoreta, plane diversum esse. Idem copiose disputat de locis Trithemii, potissimum Gennadii quem corrigit, et de duobus Isaa- C cis discernendis, notatque Isaacum presbyterum Antiochenum non inclaruisse scriptis *asceticis*, sed *hæreticomachicis* contra Nestorianos præcipue et Eutychianos, et illum obiisse inter Kalend. April. a. 457, et 7 Aug. a. 461 ; alterum autem Isaacum, abbatem et anachoretam, auctorem 87 sermonum asceticorum, non multo post mortem prioris natum esse, de quo fabulas ex Gregorii M. narratione de sancti Isaaci Syri, abbatis et anachoretæ, adventu in Italiam ejusque commoratione in eadem regione usque ad mortem, in libro tertio Dialogorum de vita et miraculis Patrum Italicorum, etc. cap. 14, repetit, citatque Martyrologium Romanum die 11 April. — *Venetiis*, in bibl. Marci 127 ejusdem sermones, capita et interrogationes utilissimæ. Quæ singula, eaque permulta, opusc. in illo cod. insunt, copiose recensentur in cat. codd. Marc. Gr. pag. 71 seqq. — Ibid. in Bibl. mss. Sancti Michaelis est cod. qui continet Isaaci Syri Sermones, et eos, qui in illo cod. reperiuntur, curate recenset Bened. Mittarellus in Biblioth. mss. illius bibliothecæ p. 543 seqq. et observat, in Bibl. vet. Patrum Margarini de la Bigne, ed. tertiæ, tom. V, p. 563, et alii prodiisse inscriptas : *Isaaci Syri, presbyteri Antiocheni, de contemptu mundi*, et id opus primum editum esse Venetiis 1506, 8. Editiones autem multum discrepare a cod. isto Veneto, in eoque plura legi, quam sint in impressis ; inemendatiores quoque esse, ita ut vix exsculpatur sensus, qui ope cod. illius clarior existat : præterea notat Ambrosium Venetum, a. 1432, reperisse Romæ in pontificis biblioth. Isaaci Syri opuscula *De perfectione vitæ religiosæ*, ea autem parum differre a titulo codicis Veneti : *De contemplationis perfectione* (version. Italicam : *Isaac de Syria* abbate, libro *De la perfectione de la vita contemplativa*, Venet. per Bonet. Locatellum, presbyter, 1509, 8, recenset Mittarell. in appendice libror. sæculi xv, ad ejusdem bibl. cit. 220.) Tum p. 545 seqq. Bibliothecæ recenset codicem : *Libro dello abate Ysaac de Syria — come lanima se deve posare in Deo et in lo contempto dello mundo*, quem librum alia, quæ indicat, capita, continere notat, additque vulgarem horum sermonum sine l. et a., sed cum correctione dialecti in lucem exiisse, et auctores Diarii litteratorum Italiæ tom. XXXII, p. 544, laudare versionem horum sermonum sub nomine : *Collezione de' Padri del abate Isac*, factam tempore, quo vixit Dantes ; idque fateri editores Florentinos, qui a. 1720, typis dedere hanc abbatis Isaaci collectionem, ibique multos codd. quibus usi sunt, recensere. (De hac edit. Florentina plura scripsit Paitoni in Bibl. degli autori antichi Gr. et Latini volgarizzati, tom. II, p. 190.) Denique tradit Mittarellus, Joannis Antiocheni Excerpta in evangelium Matthæi exstare in Catena Græca, cod. 120. — Citatur Isaac presbyter in anonymi Scholiis in J. Climacum. v. supra vol. IX, p. 525, n. 3. De aliis codd. vide paulo post de Isaaco juniore. HARL.

(*b*) Hos ex Gennadio, ut solet, refert Trithemius, non ipse inspexit, alioqui prima eorum verba appositurus.

Exhortatorium vitæ spiritalis, lib. I. Anima quæ Deum diligit (*c*).
De pugna vitiorum, lib. I. Multum honorem de (*d*).
De accessu ad Deum, lib. I. Quando aliquis in aliquam ruinam (*e*).
De difficultate virtutum, lib. I. Quamlibet virtutem sine (*f*).
Dialogum de profectu spiritali, lib. I. Quo vinculo retinetur (*g*).
De ordine monasticæ vitæ, lib. I. Ex operatione violenta (*h*).
De humilitate, lib. I. Beatus homo qui scit. infir. (*i*).
De tribus ordinibus proficientium, lib. I. Tres sunt ordines in (*j*).
De solitudine monachorum, lib. I. Homo multæ sollicit. (*k*).
De diversis tentationibus, lib. I. Virtutis invicem sibi (*l*).
De informatione novitiorum, lib. I. Hic est ordo sobrius (*m*).
De pœnitentia, lib. I. Fortitudinem quam do? (*n*).
Carmen super Antiochiæ desolatione, lib. I. (*o*).
Homilias plures ad populum habuit, sed in manus nostras minime venerunt. Claruit sub Theodosio juniore. Fabr.

De Isaaco presbytero v. Caveum Hist. litter. SS. Eccl. I, p. 434 sq. ad a. 440, qui eum fuisse S. Ephræmi Syri discipulum, et circ. a. 456 obiisse statuit: ejusdem esse opinatur brevem libellum *De cogitationibus*, quem Gr. et Lat. edidit P. Possinus in *Asceticis*, p. 318, nec non fragmentum illud, quod nobis conservavit Nicephorus monachus libro *De custodia cordis*, ibid. opusc. 17, p. 420. Neque alium, suspicatur, Isaac illum, magni Arsenii discipulum, quem secum ad Pœmenem abbatem deduxit Arsenius, ejusque mentionem fieri inter *Apophthegmata Patrum*, ibid. opusc. 9, p. 247. Quod vero scripsit Cave, eum fuisse Ephraimi discipulum, hoc ita intelligendum esse, Isaacum illum circ. a. 390 habuisse præceptorem Zenobium, Ecclesiæ Edessenæ diaconum, Sancti Ephræmi discipulum, docet ex pluribus argumentis præcipue ex carmine illo, quo ruinam Antiochiæ (quæ accidit a. 459) planxit, Assemannus in *Bibl. Orient.* tom. I, cap. 16, p. 207 seqq. ubi de sancto Isaaco, cognomento Magno, presbytero Antiocheno, ejus patria, genere ac dignitate scriptisque, copiose agit, monetque Isaacum presbyt. cum Isaaco Ninevita interdum, etiam ab antiquioribus confundi; et p. 210, contra Caveum annum mortis in a. Ch. 460 collocat. Add. ibid. p. 38 et p. 215, 405 in Chronico Edesseno.—*Doctor* autem et *magnus* a Syris nuncupatur cum, ut ab aliis distinguatur Isaacis, tum quia multa diversi generis erudita, et sermone Syro nitidissimo composita opera, etiam Poemata, scripsit. Harl.

In Gregorii Abulpharaii *Historia dynastiarum* p. 91 (*p*). Theodosii Junioris (a. 450 defuncti) tempo-

NOTÆ.

(*c*) Hæc prima libri *De contemptu mundi* verba sunt, atque hunc a Trithemio respici certissimum. A

(*d*) Prima verba capitis undecimi in eodem libro Isaaci, tom. XI Bibl. Patrum edit. Lugd. pag. 1022 F.

(*e*) Prima verba capitis decimi, quarti, id. pag. 1025 F.

(*f*) Prima verba capitis decimi sexti, id. pag. 1027 D.

(*g*) Prima verba p. 1028 B.

(*h*) Prima verba capitis vicesimi. p. 1031 F.

(*i*) Prima verba capitis vicesimi primi, pag. 1032, A.

(*j*) Prima verba capitis vicesimi sexti. pag. 1033, G.

(*k*) Prima verba capitis tricesimi, p. 1035 E.

(*l*) Prima verba capitis duodequadragesimi, p. 1038 E.

(*m*) Prima verba quinquagesimi capitis, ubi male excusum p. 1043 C. *Hic est ergo sobrius.* B

(*n*) Hoc in editis non reperio.

(*o*) Hoc ex Gennadio cap. 66, Trithemius, neque enim ipse thronum Isaaci usurpavit oculis, quo Antiochiæ casum ille defleverat, terræ motum quarta vice passæ 13 Sep. a. C. 459, Antiocheno 506, anno Leonis imper. tertio. De hoc terræ motu Joannes Malala in Chronico tom. II, p. 75. Ἐν δὲ τῇ βασιλείᾳ τοῦ Λέοντος ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας Ἀντιόχεια ἡ μεγάλη τὸ τέταρτον αὐτῆς πάθος μηνὶ Σεπτεμβρίῳ ιγʹ, διαφαούσης Κυριακῆς, ἔτους κατὰ τὴν αὐτὴν Ἀντιόχειαν χρηματίζοντος φϛρʹ ἐπὶ τῆς ὑπατείας Πατρικίου. Fabr. Conf. Assemann. I, c. 1, de tempore, quo Antiochia terræ motu corruit, aliosque citat VV. DD. p. 210 seqq. ubi quoque ipse adnotat, in cod. Vaticano V, Syriaco, hoc Isaaci carmen exstare, et p. 220, fusius eum cod. recenset. Harl.

(*p*) Conf. Assemann. l. c. p. 208, ubi et p. 234, etiam memorat Joannem Marc. in op. adversus Nestorianos et Eutychianos ex Joanne Antioch. quatuor producere testimonia; primum ex sermone ejusdem *De orthodoxa fide*, alterum *De symbolo fidei*, tertium *De curru Ezechielis*, et quartum *De incarnatione Domini*: duo posteriores sermones desunt in codd. Syriacis Vaticanis, et adde paulo infra de *Isaaco ex Judæis*. — Idem recenset uberrime p. 214 seqq. Opera S. Isaaci, quæ exstant in codd. Vaticanis Syriacis, maxime in cod. 5:

(I) *De amore doctrinæ*: ad cujus calcem posita est memorabilis amanuensis adnotatio.

II.) *Ad monachos sermones* 111, quos diligenter persequitur Assemann. et multa notatu digna ex illis affert illustratque. Singulorum autem argumenta atque inscriptiones repetere, haud vacat; sæpe tamen in duobus pluribusve sermonibus Isaacum unam virtutem commendasse patet.

III.) N. 55 Assem.) *Precationes tres.*

IV.) N. 58, 59, Assem.) *Duo hymni*, sequuntur aliæ orationes et paræneses, et inter hasce.

V.) N. 62, Assem.) *supplicatio*, seu flebile carmen *de terræ motu.*

VI.) N. 74, Assem.) *Deprecatio*: quod quidem scriptum in cod. Nitrensi 17, adjudicantur Ephræmo; in cod. vero Vatic. 5, Isaaco: verum neutrius esse videtur Assemanno, cum metro penta-

nous floruisse traditur *Mar. Isaac, discipulus Mar. Ephraimi, Sermonum rhythmicorum auctor* : quæ verba de Isaaco Gennadii accipienda haud dubie sunt, et Ephræmus intelligendus celebratissimus ille et insignis sanctitate presbyter Edessenus (*q*), qui a. C. 375 obiit : non, ut Tentzelio tom. II, *Diss. select.* p. 145, placuit, Ephræmus Antiochenus patriarcha a. 546 defunctus. Nam Isaacus ille a Gennadio, Leone et Majoriano imperantibus mortuus fuisse traditur, qui a. C. 457 imperare cœperunt. Fabr.

Cum Isaaco, presbytero Antiocheno, a multis confunditur Isaac Senior, quem vero ex auctore Syro Vitæ sancti Ephræmi, qui hujus discipulis illum Isaacum accenset, in cod. Nitriensi V discernit Assemann. in *Bibl. Orient.* I. cap. 7, p. 165 seqq. et contra Suffridum Petri Leovardiensem, cui in notis ad Gennadium is floruisse videtur circ. an. 450, docet eum floruisse circa a. 380, add. paulo infra de Isaaco ex Judæis. Harl.

Alius junior Isaacus Syrus laudatur a Gregorio Magno, lib. iii *Dialogor.* cap. 14, ubi ait eum de Syriæ partibus ad Spoletanam urbem venisse, et ad extrema pene Gothorum tempora ibi versatum esse, hoc est, ad medium usque sæculum sextum; prophetiæ quoque spiritu ac miraculis clarum refert, et hanc ejus celebrat sententiam : *Monachus, qui in terra possessiones quærit, monachus non est* (*r*). Huncce esse auctorem illorum, de quibus dixi, opusculorum, malunt Aubertus Miræus notis ad Gennadium, Lambecius, V, p. 74 seqq. (*s*). Caveus, aliique. Sed non video quibus argumentis Lambecius evincat, Isaacum hunc Gregorii Magni eumdem esse cum Isaaco episcopo urbis Ninives, quem verum esse auctorem opusculorum illorum, non permittunt dubitare codices, qui adhuc supersunt, Syriaci et Græci eorumdem ms. Hebed Jesu in Catalogo librorum Chaldæorum, p. 29; *Isaac Ninivita septem composuit tomos De regimine spiritus, De divinis mysteriis, De Judiciis et politica* (*t*). In codice Græco Cæsareo : Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν ἀββᾶ Ἰσαὰκ Σύρου καὶ ἀναχωρητοῦ τοῦ γενομένου ἐπισκόπου τῆς φιλοχρίστου πόλεως Νινευῒ λόγοι ἀσκητικοὶ, εὑρεθέντες ὑπὸ τῶν ὁσίων Πατέρων ἡμῶν τοῦ ἀββᾶ Πατρικίου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀβραμίου, τῶν φιλοσόφων (*u*) καὶ ἡσυχαστῶν ἐν τῇ λαύρᾳ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Σάββα. Occurrunt ibi Græce *Sermones ascetici septem et octoginta*, ex quibus, Lambecio notante, sermones priores quinquaginta tres sunt, qui velut unus liber *De contemptu mundi* Latine sub Isaaci Antiocheni presbyteri nomine in Bibliothecis Patrum utcunque leguntur : quod elogium Antiocheni presbyteri ex Gennadio additum credibile est ab eo, qui eumdem Isaacum, de quo Gennadius, auctorem esse non dubitat. Primi sermonis in Græco hic est titulus : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσαὰκ τοῦ ἀναχωρητοῦ καὶ ἀσκητοῦ τοῦ Σύρου λόγος περὶ ἀποταγῆς καὶ μοναχικῆς πολιτείας. Incipit : Ψυχὴν ἡ τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα ἐν τῷ Θεῷ καὶ μόνῳ τὴν ἀνάπαυσιν κέκτηται. Προκατάλαβε λύειν πάντα σύνδεσμον, etc. Quadragesimus primus inscribitur : Περὶ ὑπομονῆς τῆς ὑπὲρ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ καὶ πῶς ἀντίληψις εὑρίσκεται ἐν αὐτῇ, λόγος μά. Incipit : Ὅταν καταφρονήσῃ ἄνθρωπος τούτου τοῦ κόσμου, καὶ σπουδάσῃ εἰς τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ. In *Bibliotheca Coisliniana*, p. 312, Montfauconus memorat codicem Isaaci Syri anachoretæ episcopi Ninives sermonum asceticorum 92. Initium primi est : Ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ ἀρχὴ ἀρετῆς. In marginibus scholia ex dictis vel scriptis Anastasii, Antiochi, Antonii, Arsenii, Athanasii, Barsanuphii, Basilii, Bulgari (Theophylacti), Carionis abbatis, Carpathii, Joannis Chrysostomi, Joannis Climaci, Copres, Cyrilli, Diadochi, Dorothei, Ephræmi, Esaiæ, Evagrii, Gregorii Theologi, Hesychii, Joannis monachi, Josephi, Isidori, Longini abbatis, Macarii, Marci, Maximi, Nili, Nistheri abbatis, Petri abbatis, S. Petri Alexandrini, Pœmenis, Sisoes abbatis, Symeonis, Thalassii, Theodori noni, Zegadini, Zosimæ. Etiam in bibl. Bodleiana inter codices Baroccianos, est Isaaci Syri *De regimine novitiorum*. Incipit . Αὔτη ἡ σώφρων.

NOTÆ.

syllabo constet, et probabilius Balæo Syro qui cuncta fere sua opera hujusmodi metro alligasset, tribuendum.

VII.) N. 75, Assem.) *De Adam et Eva* dialogus, s. sermo.

VIII.) N. 76, Assem.) *De Abel et Cain*, sive dialogus Cain, Abel et Dei. — Sequuntur plures aliæ orat. et paræneses.

In cod. Mosquensi synod. v, est sec. Matthæi Notit. mss. Gr. Mosq. p. 18, n. 24. ed. in 8. τοῦ ἁγίου Ἰσαάκ· ὁ ἐρωδιὸς, τὸ ὄρνεον, ἐκ ἐκείνῳ τῷ καιρῷ· in indice refertur ad *Isaacum monachum*. Harl.

(*q*) Isaac. presb. Antiochen. fuisse genere Edessenum, tradit Georg. Elmacinus Hormaidus ap. Asseman. in *Bibl. Orient.* I, p. 208, ibid. tamen Dionysius, Jacobitarum patriarcha, eum Amidensem facit, non Edessenum Harl.

(*r*) Sermo Isaaci ipse est in cod. Taurin. 351, fol. 201, V. Cat. cod. Gr. Taur. p. 478. Harl.

(*s*) P. 157 seqq. ed. Kollar. de cod. 235, n. I; et V. quæ supra de hoc cod. ascripsi. Harl.

(*t*) In Assemanni *Bibl. Or.*, tom. III, p. 104, ubi Assem., in notis 3 et 4, plura de eo adnotavit. Secundum illum igitur claruit exeunte sæculo sexto. Opera ejus e Syriaco sermone non modo in Arabicum translata sunt: sed etiam in Græcum a Patricio et Abrahamio monachis S. Sabæ, qui tamen, ut ait Assemann., non integros septem tomos (tot enim tomos ab Isaaco Ninivita compositos fuisse, scriptum est in Catal. libror. Syror. Ebedjesu); sed sermones duntaxat 98 interpretati sunt; exstantque mss. in bibl. Vaticana, ex quibus quinquaginta tres sub titulo, *Libri de contemptu mundi*, Latine prodierunt (ut quoque supra e Lambecio ad Isaacum Antiochenum observavimus). Tum adnotat Assem. ex memoratis septem tomis unum Syriace et quatuor libros Arabice exstare in mss. bibl. Vaticanæ. Harl. De Isaaco Syro Ninives episcopo. Cf. Galland. Proleg. ad *Bibl. PP.* XII, p. iii seqq.

(*u*) Philosophus pro monacho. Vide Cangii Glossar.

Atque in aliis codicibus Isaaci Syri capita : Ἀγάπησον τὰ πενιχρὰ ἱμάτια ἐν ἐνδύματί σου; atque alia, quorum initium : Ὁ κωλύων τὸ στόμα. Alia item : Ψυχὴ ἡ τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα ἐν τῷ Θεῷ μόνῳ. Et *De motu angelico ac profectu animæ :* Πρώτη ἔννοια. Homiliæ asceticæ 99, ex Syriaco Græce redditæ a Patricio et Abramio, monachis monasterii S. Sabæ. Vide catalogum mss. Angliæ, p. 35, n. 256; et p. 44, n. 295, ubi male illi duo interpretes, quemadmodum et apud Caveum, vocantur Abramius et Isaa ius. In eodem catalogo p. 155, homiliæ tres Isaaci hujus Syriace servari traduntur in codice Thomæ Bodleii 72. Memorat etiam Lambecius, IV, p. 148 (v), fragmentum *De baptismate* ἐκ τῆς μεγάλης ἐπιστολῆς Ἰσαὰκ τοῦ Σύρου. Incipit : Ἰδοὺ γὰρ εἰς τὸ βάπτισμα δωρεὰν συγχωρεῖ. FABR. Homilias asceticas, Arabice scriptas, et jam olim a Patricio et Abramio Græce versas, Nicephorus Theotokius, hieromonachus, edidit et inscripsit : Τοῦ ὁσίου Πατρὸς ἡμῶν Ἰσὰακ, ἐπισκόπου Νινευΐ τοῦ Σύρου, τὰ εὑρεθέντα ἀσκητικά, ἐπιμελείᾳ Νικηφόρου, ἱερομονάχου, πρῶτον τύποις ἐκδοθέντα, Lipsiæ, 1770. 8. Usus est editor duobus codicibus. At non idem ordo est sermonum, qui in Arabicis apud Assemannum ordo, nec omnes omnino insunt in Græca versione, qui in libris Vaticanis; plerique tamen reperiuntur. Dicendi genus esse dicitur metaphoris oppletum. Plura de iis et de editione leges in Novis Actis eruditor. 1770, Jun. p. 283, et in Ernesti *Noviss. Biblioth. theolog.* tom. I, part. II, p. 134-145. atque cl. Morelli Bibl. ms. Gr. et Lat. tom. I, p. 81, de cod. Venet. Marc. 127, in quo servantur Isaaci Syri *Sermones ascetici;* Græce. — Isaacus Syrus laudatur a poeta quodam, qui iambos composuit in sermones SS. Patrum, et quos publicavit Amadutius in *Anecdotis litterariis*, vol. II, p. 23 seqq., et in vers. 29 seqq. dicitur nosse quieto e statu mentem in altum tollere ad fervidas preces fundendas; et in homilia quadam de silentio et vita solitaria, in cod. Paris. bibl. publ. 1067, n. 1. — De hoc Isaaco v. *Guil. Cave* l. c. vol. I. p. 431. a quo tamen duo Isaaco esse mistos, jam adnotatum est; Oudin. in Comm. de SS. Eccl. I, p. 1400 seqq. ad a. 540, qui non solum de eo multus est, sed etiam codd. qui in Vindobonensi et Anglicis bibliothecis exstant, et Isaaci opuscula comprehendunt, diligenter enumerat; Saxius in *Onom. litt.* I, p. 507 seqq. ad a. 440 ; nam hoc circiter ambitu eum inclaruisse suspicatur, et, epistolam, inquit, certe ad Simeonem Stylitam eum scripsisse aiunt. Imprimis comparandus est Assemannus, qui in *Bibl. Orient.* tom. I, cap. 54, p. 444-463, copiose persequitur vitam scriptaque Isaaci, Ninivitæ. Primum particulam excerpsit ex illius vita, quam anonymus in præfat. ad Isaaci Opp. quæ Arabico quidem sermone, litteris tamen Syriacis exstant in cod. Nitriensi 20, descripsit. Tum inquirit in ejusdem ætatem, et ex Isaaci epistola ad Simeonem Stylitam juniorem, cognomento Thaumastoritam, mortuum die 24 Maii a. Chr. 593 (quæ epistola postremum locum occupat in cod. Græco 391, comprehendente nonaginta Isaaci Sermones a Patricio et Abrahamio e Syriaco conversos), efficit Isaacum nostrum sexto sæculo ad exitum vergente floruisse : et contra Lambec. et Cave, hunc Isaacum cum altero Ephræmi discipulo confundentes, ostendit ex epistola nostrum Isaacum ex Mesopotamia non in Italiam, sed in Ægyptum perrexisse et in Scetensi eremo animam piam efflasse. Tum de ejusdem scriptis et codd. paucis agit, in quibus exstant Sermones 98 Græce versi ab aliisque male tributi Isaaco Antioch. n. in Vindob. Cæs. ap. Lambec. in Bibl. Vatic. codd. 391 (antea jam memorato), 605, 787, et Regio Alexandrino 23 in specie uberrime recenset opera, s. libros 4. Sermonum ex codicibus Syriacis (qui unum duntaxat habent librum), et Arabicis (in quibus sunt quator libri), atque Græcis Vaticanis : idemque, in quibus codd. singuli sermones reperiantur, ubique indicat. Continet vero liber I sermones viginti quatuor; liber II, sermones 45; liber III, sermones 44; lib. IV, sermones 20, atque epistolam ad Simeon. Thaumastoritam. Denique p. 461 seqq. persequitur cod. in bibl. collegii Maronitarum Syriacum, inscriptum : *Liber generalis ad omnes gentes*, seu *De causa omnium causarum*, in IX tractatus divisus ; cujus auctorem nonnulli fecerunt Isaacum Ninevitam ; sed dubitat Assemann. et ex præfatione auctoris docet auctorem fuisse Isaacum, Edessenum episcopum, et hunc denique propter turbas, sede sua relicta, in proximos Edessæ montes secessisse, ibique laudatum dictasse codicem. — In eodem vol. p. 563 seqq. 568 569 Isaaci Sermones nominantur, qui sunt in codd. Nitriensibus in bibl. Vatic. et p. 607, codd. 4 et 5, quos Assem. ex oriente advexit. — Isaacus passim citatur a Syris scriptoribus, docente Assem. in vol. III, p. 158, 183, 303 (ubi Bar-Hebræus laudat 214 Sermones Isaaci), 306, 310 fin. 315, ibique not. (ubi tamen Isaacus Edessenus circa a. 450 innuitur, et Amidæ obiisse dicitur). — Codd. in quibus Isaaci Niniv. Sermones occurrunt, et qui a Fabricio atque Oudino jam excitati sunt, addi possunt Mosquenses 293, orat. cum scholiis, 294 (in quo sunt septuaginta sex orat.), 295 (scripta cum prologo de Isaaci vita), 296, excerpta ex quinque orat. Isaaci Syri ; in cod. 378 septem illius opuscula ; 398 Isaaci Syri περὶ λογισμῶν. — Denique in cod. IV in 4, n. 16 et 19, bibl. typographei synod. quædam bis. V. Matthæi Notit. codd. Gr. Mosq. p. 190, 191, 192, n. 3 ; p. 245 n. 1 ; p. 255, n. 14, et p. 301. — Taurini in cod. Regio 251 qui diligenter recensetur, et omnium, quæ in eo continentur, scriptorum Isaaci tituli, atque initia subjiciuntur in Catal. mss. Taurin. Gr. p. 475-

NOTÆ.

(v) Sive p. 536 ed. Kollar. in cod. 157, n. 7. Ibid p. 135 seqq. n. 21-23, cod. 156, sunt plura Isaaci capp. ascetica, Græce. HARL.

480, in eoque cod. est fol. 224, Isaaci epistola ad amicum quemdam; et fol. 262, alia ad abbatem Simeonem. — Florent. in cod. Laurent. 9, n. 13, plut. II, sermo *De renuntiatione et monastica disciplina.* Vid. Bandin. catal. bibl. Laurent. I, p. 504, qui vero hunc Isaacum non curate distinguit ab Isaaco Antiocheno, et eumdem citari in expositione sacrorum præceptor. tum ab Joanne Cantacuzeno contra Palamam, et in Collectione capitum asceticorum, docet, ibid. p. 99, 348 et 495. — Ibid. in cod. 11, plut. 3, Isaaci Vita et Orat. undecim, quarum prima de Cleonymi hæreditate, teste Montfaucon in Bibl. bibliothecar. mss. I, p. 251 D. — Ibid. cod. teste p. 386 B, epistola ad Simeon. in cod. 13. plut. 74. — In cod. Escorial. De ascetica conversatione capp. diversa, teste Pluero in *Itinerar. per Hispan.* p. 178. — Paris. in bibl. publ. sermones ascetici modo plures, modo pauciores, in septem cod (v. indic. ad Cat. mss. regior. Paris. voc. Isaac Syrus. tom. II). Interrogata et responsa de doctrina morum in cod. 1074, in quo præterea sunt ejusdem Isaaci de obedientia atque institutis, et sermones viginti octo, et in cod. 1073, n. 1 (in Append. ad cit tom. Catal. p. 615), *De vita monastica* opus, in varias homilias divisum: Inc. 'Η ψυχὴ τὸν Θεὸν ἀγαπῶσα. — Ibid. in tom. I Catal. p. 52 et 58, in cod. Syriacis 10 et 71, sunt Isaaci Ninivitæ et aliorum precationes variæ; et p. 120, in cod. Arabico 166, ejusdem de pœnitentia; atque p. 120, in cod. Syriaco 168 Isaaci Syri Homilia de peccatorum causis. — Mediolani in codd. bibl. Ambrosianæ Isaaci Anachoritæ Orat. tres in Sina monte de abrenuntiatione et vita monastica, — it. (sub nomine Isaaci presbyteri Antiocheni) Sermones ascetici 89, et ejusd. Interrogationes ac Responsiones; — *De contemplationis perfectione*, V. Montfauc. *Bibl. biblioth. mss.* I, p. 500 *E.* et p. 518. *D.* — Idem. cod. multos, in quibus asservantur Isaaci Ninivi. Sermones ascetici, enumerat, n. Romæ in bibl. Vatic. p. 9 *E*, ubi Isaacus vocatur *monachus Urus*: — p. 13; *A* et p. 145 *B*. cod. 7496. — p. 27 *D*, cod. 636 olim reginæ Sueciæ. — p. 134 *A*, inter cod. Claud. Stephani, *Liber de contemptu mundi;* — p. 184 *D* et *E*, inter codd. Ottobon. — p. 201 *D*, Isaaci Syri Sermones, p. 1313 *D*, in cod. Mazarin. *De precatione.* eclogæ ex Isaaco aliisque; — p. 1320 *A*, in cod. Mazar. 103 Sermones et opuscula Isaaci Nin. ascetica. — p. 1375 *B*, in cod. S. Victoris Paris. Isaac abbatis *De anima Deum amante;* — p. 293 *C*, Florent. in cod. Laurent. 15, plut. 27, *Il libro dell' abate Isaac di Siria della vita monastica.* HARL.

SANCTI ISAACI SYRI

PRESBYTERI ANTIOCHENI

DE CONTEMPTU MUNDI

LIBER

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XII, p. 3.)

1-3 CAPUT PRIMUM.

De operatione corporali et sui abjectione.

Anima quæ Deum diligit, in solo Deo hæret. Anticipa solvere omnem colligationem extrinsecam a teipso, et tunc Deo corde colligare: præcedit enim colligari Deo, solutio a mundanis. Esus panis post ablactationem datur infanti: et homo qui vult delectari in divinis, prius se debet a sæculo, velut infans ab uberibus maternis, alienare. Operatio corporalis operationem animæ, sicut in Adam limus inspiratam animam, antecedit. Qui corporalem actionem non acquisivit, nec animæ potest operationem habere, quia hæc ab illa nascitur, sicut spica de nudo grano: et illis qui non habent operationem animæ, spiritualia dona desunt. Labores hujus sæculi qui pro vanitate fiunt, non comparantur divitiis quæ præparatæ sunt affligentibus A se bonis. Sicut sequuntur seminantes in lacrymis manipuli exsultationis, ita consequitur lætitia afflictionem, quæ sit propter Deum. Panis qui sudore acquiritur, dulcis apparet agricolæ: et operationes quæ propter justitiam fiunt, cordi; quia cordi dant scientiam Dei. Sustine abjectionem et humilitatem bona voluntate, et securitatem habeas ante Deum. Omne verbum durum sustinens homo, sciens absque malo aliquo esse quod processerit ab illo contra loquentem, coronam quidem spineam capiti suo superimponit; sed beatus est, quia tempore quo ignorat, incorruptibiliter coronabitur. Qui fugit gloriam scienter, hic in anima sua futurum sæculum jam præsentit. Qui dicit se reliquisse mundum et litigat cum hominibus pro usu rei alicujus, B neque spectat ad quietem suam, minatur eidem: cæcus est omnino hic, quia corpus quidem voluntarie penitus dereliquit; pro uno autem membro

ejus litigat atque pugnat. Qui fugit præsentis vitæ quietem, hujus mens futurum sæculum intuetur. Qui vero cupiditate ligatur (1), servus vitiorum exsistit. Ne putes, quod sit cupiditas quæstus auri tantummodo et argenti, sed in cujuslibet, in qua voluntas tua dependet. Ne laudes illum qui corporaliter se affligit, tamen est sensibus dissolutus, videlicet auditu et ore diffuso, ac oculis impudicis. Si quando animæ posueris terminos, ut per pœnitentiam ædifices temetipsum, et non quæras justitiam in rebus alienis : in hoc animam tuam assuescas, ne videaris una quidem manu operans, aliaque dispergens. Illic enim sollicitudo nostra est, hic vero dilatatio cordis. Scias quod dimittere debitoribus debita, de operibus justitiæ est; et tunc videbis tranquillitatem undique cum splendore. Cum ascenderis viam justitiæ, adhærebis tuæ in omni re libertati.

Quidam sanctorum dixit, quod misericors, nisi fiat justus, cæcus est, ut ex his det aliis, quæ laboribus propriis acquisivit, non ex acquisitis per machinationes et mendacia, perjuria et falsitates. Si vis seminare in pauperibus, de propriis semina. Nam si de alienis seminaveris, erunt zizaniis amariora. Ego vero dico, quod nisi fiat misericors supra justitiam, non est misericors : id est, quod non solum hominibus misereatur de propriis, sed et sustineat cum lætitia injuriam ab eisdem, ac etiam misereatur ipsorum. Cum autem justitiam per eleemosynam vicit, coronatur non coronis quæ sunt in lege justorum, sed coronis quæ sunt in Evangelio perfectorum. Nam quod aliquis det pauperibus, et nudum induat, et diligat proximum sicut semet ipsum, nec injustum faciat, nec etiam mentiatur; hæc et in Testamento Veteri continentur. Sed perfectio evangelicæ dispensationis sic præcipit : *Ab auferente tibi tua non exigas, et omni petenti te tribue* [1]. Et non solum injurias rerum et cæteros eventus extrinsecos decet sustinere cum gaudio, verum in optimo animam poni pro fratre : hic est enim misericors, et non ille qui tantummodo pro dono fratribus miseretur. Et quicunque audierit vel viderit quidquam contristans fratrem suum, et adustus fuerit (2) corde, hic misericors est vere. Similiter, qui percussus a fratre suo, motus non fuerit ad dicendum aliquid quod contristet cor ejus, misericors est.

CAPUT II.

De vigiliæ pretiositate.

Operationem vigiliarum habeas pretiosam, ut invenias consolationem appropinquantem in anima tua. Persevera legens in solitudine, ut semper mens tua ad Dei mirabilia deducatur. Dilige autem patientiam et paupertatem, ut a dispersione tuus animus colligatur. Affabilitatem odio habebis (3), ut cogitationes tuas sine turbatione conserves. Retrahe te ipsum a multis, et cura de anima tua, ut serves eam a dispersione tranquillitatis internæ. Dilige castitatem, ut non confundaris tempore orationis tuæ; et in memoria mortis accendatur lætitia in corde tuo. Ut a magnis non excidas, caveto tibi a parvis. Non sis lentus in operatione tua, ne confundaris cum steteris in medio amicorum tuorum, et inveniaris sine viaticis, ac te solum in viæ medio derelinquant. Intelligibiliter confitere opera tua, ne a toto cursu tuo derelinquaris. Acquire libertatem in conversatione tua, ut librereris a tempestate. Ne vincias libertatem in voluptate carnis, ne servus servorum fias. In vestitu tuo dilige vilia indumenta, ut orientes in te cogitationes **4** abjicias, scilicet elationis : nam qui splendida diligit, humiles cogitationes habere non potest, quia cor exterioribus figurationibus confirmatur. Quis diligens turpiloquia potest habere mundam mentem? Quis se fingit, ut ab hominibus glorietur, et potest cogitationes humiles adipisci? Vel quis luxuriosus exsistens et dissolutus membris, potest fieri mente mundus et humilis corde? Cum mens a sensibus trahitur, tunc cum eis cibum comedit bestiarum. Cum vero sensus retrahuntur a mente, cum ipsa statim angelorum cibum assumunt. Abstinentia et retractio sequuntur humilitatem. Vana gloria vero opus est superbiæ, fornicationisque ministra. Humilitas propter continuam retractionem suam contemplatione occurrit animamque ornat in castitate. Vana gloria propter continuam turbationem et fermentationem cogitationum suarum quæ fiunt (4) ex occursu rerum, thesauros continet exsecratos et polluit. Cor ipsum vero naturas rerum luxurioso intuetur aspectu, et in turpibus imaginationibus facit mentem studere. Humilitas quoque per contemplationem spiritualiter retrahitur (5), et ad contemplandum Deum monet acquisitorem suum.

CAPUT III.

De solitudine.

Noli comparare facientes signa et prodigia et virtutes in mundo, illis qui in solitudine sunt scienter. Dilige otium solitudinis plus quam esurientes sæculi saturare, et convertere multas gentes ad agnitionem supernam et ad honorem Dei. Melius est enim a peccati vinculo solvere temetipsum, quam liberare servos a servitute. Gregorius namque dixit : Bonum est theologiam edere propter Deum, sed melius est quod seipsum mundet quis apud Deum. Melius est tibi pacificare in anima tua unitatem Trinitatis quæ in te est, quam pacificare do-

[1] Matth. v, 42.

(1) *Cupid. ligatur*. Editi, *cupidit. ligatus*.
(2) *Adust. fuerit*. Editi, *adust. fuit*.
(3) *Affabilitatem odio habebit*. *Affabil*. intellige, *affamen*, *affatus*, *comitatem sermonis*. Nimirum, hic secessum, solitudinem, silentium auctor suadere videtur.
(4) *Fiunt*. Al. *eunt*.
(5) *Retrahitur*. Al. *retro agitur*.

ctrina tua discordes. Melius est tibi breviloquum esse, cum doctus sis et peritus, quam proferre in subtilitate mentis doctrinam, quasi torrentem. Expedit tibi sollicitum esse ad erigendum, quod de anima in vitiis est collapsum per motum cogitationum tuarum in rebus divinis, quam mortuos suscitare. Multi operati sunt virtutes et mortuos suscitarunt, et postmodum ipsi qui vivificarunt alios, ad exsecrabilia et horribilia ceciderunt, et facti sunt aliis in scandalum; quia cum infirmitate animi laborarent, de sanitate propria non curarunt; sed exposuerunt se mari hujus sæculi ad sanandum animas aliorum, dum ipsi ægrotarent. Nam suorum infirmitas sensuum obstare non poterat flammæ rerum habentium ex consuetudine vitiorum difficultatem. Adhuc egebant cavere sibi, ne viderent mulieres, aut pecunias possiderent, neque præessent aliis, nec contra quemquam extollerentur. Melius est tibi existimari viris imperitum ob brevitatem scientiæ ad disputandum, quam esse unum de sapientibus præsumptoribus.

CAPUT IV.

De modo arguendi peccatores.

Argue contradicentes tibi in fide, virtutum tuarum potentia, non suggestibilitate verborum. Inflexibilium quoque præsumptiones mansuetudine ac tranquillitate verborum tuorum refrena. Argue luxuriosas tuæ conversationis mobilitates, et sensum impium ducas oculorum retentione tuorum. Peregrinum te sentias omnibus diebus vitæ tuæ quocunque ingrediaris, ut a damno possis erui quod a securitate contingit. In omni tempore teipsum reputa nihil scire, ut culpam effugias quam facit suspicio volentis sistere contra alterius arbitrium disputantis. Persevera semper ore benedicendo, et nunquam maledixeris. Nam benedictio benedictionem facit, et maledictio maledictionem. In omni re teipsum æstima egere doctrina, et inveneris sapiens omnibus diebus vitæ tuæ. Ne tradas quidquam alicui, nondum quod comprehendisti. Ne verecunderis, si in ipso et ex comparatione tuæ conversationis ad illam, tuæ traditionis falsitas reveletur. Si quid tale loquaris, alicui non temetipsum ostendes, quod sufficientior in eo sis; ut et auditoribus ordinem humilitatis ostendas, et eos ad audiendum verba tua, ad currendum ad operationem inducas, et fias venerabilis in oculis eorumdem. De hujusmodi rebus (6) loquere cum lacrymis, ut tibi prosint et audientibus, et gratia Dei erit tecum.

CAPUT V.

Blasphemiæ spiritui quomodo sit obviandum.

Si ad Dei gratiam pervenisti et in contemplatione creaturarum Dei visibilium, quod est primus ordo scientiæ, delectari promeruisti, contra spiritum blasphemiæ præpara teipsum et arma. Sine armis non stes in hac regione, ne ab insidiatoribus et decipientibus quam citius occidaris. Sint autem tibi pro armis lacrymæ jejuniumque frequens. Cave tibi ne documenta hæreticorum legas : hoc enim est quod blasphemiæ spiritum contra te amplius armat. Cum repleveris ventrem, non te pigeat ad scrutandum aliquid de divinis rebus, ne movearis (7). Nam in ventre repleto, secretorum Dei scientia non exsistit : intellige quod tibi dico. Lege continue et insatiabiliter in libris doctorum de providentia Dei; quia ipsi dirigunt mentem ad intuendum ordinem creaturarum Dei et operum ejus, et roborant eam ex ipsis, et aptant ad acquirendum intellectum illuminatum ex claritate ipsorum, et ad considerationem creaturarum Dei cum munditia faciunt ambulare. Lege in Evangeliis, ut viaticum acquiras ex dispositis a Deo ad supernorum agnitionem in toto mundo, virtute providentiæ suæ. Peregrinationes singulas operare, ut mens tua in Dei mirabilibus profundetur, et hujusmodi idcirco tuo labori coaptetur. Ne sint penes te sermones peritorum, scilicet falsariorum, et qui divina eloquia vendunt; ut non remaneas in tenebris usque ad finem vitæ tuæ, et defectum patiaris incommoditatis ipsorum, ac sic fermentatus terrearis tempore pugnæ tuæ, et in foveam incidas occasione percipiendæ commoditatis ex ipsis. In omnimoda tranquillitate lectio tibi fiat, et esto liber **5** a multa sollicitudine corporis rerumque turbatione, ut delectabilem gustationem in anima tua gustes per dulcem considerationem quæ superat omnem sensum, et sentiet eam anima tua perseverando in ipsa. Hæc tibi sit pro signo in rebus quas subire voluisti, ne de regione illa egrediaris.

CAPUT VI.

De contemplatione rerum.

Cum inceperit gratia tuos oculos aperire ad percipiendum contemplationem rerum in veritate, tunc statim incipient oculi tui fundere lacrymas quasi flumen, ut multoties laventur ex abundantia genæ tuæ. Et tunc cessat pugna sensuum, et retrahitur intus. Si quis justorum docuerit contraria ne credas ipsi : nam præter lacrymas aliud signum non quæras a corpore. Quam cito enim mens a creaturis attollitur, tum corpus tam a lacrymis quam a sensualitate recedit : *Cum mel inveneris, ne inde repletus evomas, ex ipso comede moderate* *. Natura enim animæ tenuat res et levis exsistit. Aliquando enim psallens desiderat ascendere supra naturam suam; multoties autem a lectione Scripturarum et contemplatione rerum aliqua comprehendit : cum vero comparatur his quæ comprehensa sunt, ab illa insufficientior et timidior

* Prov. xxv, 16.

(6) *De hujusmodi rebus.* Editi, *De hujus rebus.*

(7) *Movearis.* Alias, *moveri.*

apparet secundum suæ dispositionis mensuram, A respectu illorum ad quæ scientia ejus intravit. Sic et inducat in cogitationibus suis timorem atque tremorem, et festinet redire ad infimum sui propter formidinem, utpote quæ mota est, et de his quæ supra sunt, divinis rebus scrutari præsumpsit. Nam propter timiditatem rerum formido quædam fit ei, et discretio juvat intellectum animæ, ut silentio vacet et non moveatur, ne pereat, nec exquirat quæ supra se sunt altiora [a]. Cum vero potestas tibi data fuerit considerandi, ne movearis contra mysteria, sed adora, glorifica, et silendo regratare. Nam sicut non expedit multum mellis comedere [b], sic nec de divinis eloquiis perscrutari; ne volentibus intueri res breviores, nec adhuc eas ex asperitate viæ valentibus, infirmetur visionis virtus et B offendatur. Aliquando enim loco veritatis phantasmata quædam videntur; et cum mens ab inquisitione activa occupatur, obliviscitur suæ intentionis. Bene ergo ait sapiens Salomon quod *homo sine sapientia est sicut civitas sine muro* [c]. Munda igitur, o homo, animam tuam, et excute a te sollicitudinem rerum quæ sunt extra naturam tuam, et apprehende humilitatis et castitatis velamina contra intellectus et motus tuos. Et per hoc invenies id quod intra te est; humilibus enim mysteria revelantur.

CAPUT VII.

De oratione et lectione bene instituenda.

Si vis animam tuam dare ad operationem ora- C tionis quæ mundat mentem, et perseverantiam in vigiliis noctis, elonga teipsum ab aspectu mundi, succide colloqui, et noli excipere ex consuetudine amicos in cella tua, nec etiam sub specie bonitatis, præter illos qui sunt tibi ejusdem moris et arbitrii ac societatis ejusdem. Et timeto fermentationem locutionis animæ, quæ consuevit invita moveri. Et postquam succideris et solveris exteriorem locutionem, conjunge orationi tuæ misericordiam; et anima tua lumen veritatis videbit. Nam quanto magis cor ab extrinsecis rebus in tranquillitate manet, tanto magis mens potest recipere comprehensionem, quæ a consideratione intellectus habet esse. Est enim mos animæ cito mutare colloquium, D si tamen laboraverimus parvam diligentiam adhibere: stude in lectionibus Scripturarum quæ demonstrant viam subtilitatis, contemplationis, et in vita sanctorum; quanquam a principio non sentias dulcedinem, propter obtenebrantes propinquitates rerum ut mutes colloquium in colloquium. Et cum surrexeris ad orationem et regulam, loco meditationis sæcularium quæ vidisti et audisti, invenies te meditatione Scripturarum quas legisti, et recordationis illorum sæcularium oblivisceris, et taliter ad munditiam mens accedit. Et hoc est illud quod scriptum est, quod anima juvatur a lectione, quando stat in oratione, et ex oratione illuminatur in lectione, ac eodem loco extersa fæce fermentationis, invenitur tota in forma orationis. Turpe est carnis amatores et gastrimargos de rebus spiritualibus perscrutari. Corpus graviter ægrotans, odit cibos asperos et repellit: et mens sæcularibus rebus intenta non potest appropinquare scrutiniis divinorum. Ignis in humidis lignis non accenditur, et divinus calor in corde diligentis quietem et otium, non gignitur. Meretricis non manet amicitia penes unum: et anima quæ colligata est in rebus pluribus, in divinis non permanet documentis. Quemadmodum is qui non vidit oculis suis solem, ex auditu solo non potest recitare cuiquam lumen ejus, nec sentit; ita et ille cujus anima dulcedinem cœlestium non gustavit.

CAPUT VIII.

De eleemosyna.

Si habes quid ultra necessitatem tuam diurnam, pauperibus illud eroga, et eris cum securitate. Offer orationes tuas, id est, loquere cum Deo, sicut filius cum patre suo. Nihil facit ita appropinquare Deo, sicut eleemosyna. Nihil ita facit menti tranquillitatem, sicut paupertas quæ voluntarie sustinetur. Melius est tibi a pluribus vocari idiotam, quam propter gloriam, sapientem atque perfectum. Si quis equum ascendens extendat ad te manum ut accipiat a te eleemosynam, ne repellas eum, quia illo tempore, sicut unus de pauperibus egens erit. Cum autem dederis, cum magnanimitate da, et vultus hilaritate plus quam ille petierit præbe. Emitte namque, Domine (8), panem tunc ante faciem pauperis, et post multum temporis retributionem videbis. Ne discernas pauperem a divite, noliquo scire dignum ab indigno. Sed sint apud te omnes homines æquales ad bonum. Hoc modo poteris indignos trahere ad bonum, quia cito trahitur anima per temporalia in Dei timorem. Nam et Dominus publicanis et peccatoribus communicabat in mensis, nec separabat indignos, ut hoc modo traheret ad Dei timorem universos et per corporalia spiritualibus propinquarent. Ob hoc in bono et honore omnes homines fac æquales, quamvis Judæus vel paganus sit; et maxime quia frater tuus est, et de natura tua et a veritate sine scientia deviavit. Quando feceris alieno bonum, retributionem non exspectes ab illo, et secundum utramque rem retribuetur tibi a Deo. Et si tibi possibile fuerit, neque propter retributionem futuram facias bonum, sed propter amorem Dei facias simpliciter.

6 CAPUT IX.

De paupertate.

Si posueris animæ tuæ terminum paupertatis, et per gratiam Dei fueris a sollicitudinibus liberatus, et in tua paupertate factus fueris supra mundum;

[a] Eccli. III, 22. [b] Prov. XXV, 27. [c] ibid. 28.

(8) *Domine*. Forte, *Domino*.

cave ne propter amorem pauperum quæstum diligas pro eleemosyna facienda, et ponas animam tuam in turbatione, ut accipias ab alio, ut aliis largiaris, et existimes honorem tuum subjectione petitionis rerum nomine aliorum, et excidas a libertate et nobilitate intentionis tuæ in sollicitudines sæcularium rerum, quia gradus tuus sublimior est gradu misericordium: supplico tibi, ne subjiciaris eleemosynæ, quæ similis est nutrimento puerorum. Sed solitudo perfectionis est caput. Si res habes, semel illas disperge. Quod si non habes, noli habere. Munda igitur cellam a superfluitatibus et deliciis. Quia hoc te adducit ad abstinentiam etiam invitum et nolentem. Defectus rerum docet hominem abstinere. Quia cum opportunitatem rerum accipimus, nosmetipsos non possumus continere. Qui exteriorem pugnam superaverunt, societatem acceperunt de timore interiori, nec opportune instat in eis, nec ab ante nec a retro quatiuntur in pugna. Pugnam autem dico, quæ adversus animam a sensibus et negligentia suscitatur, sicut est dare et accipere; auditus et lingua, quæ superinducuntur (9) animæ, sibi faciunt cæcitatem; ut propter superinductionem turbationis exterioris non possit sibi ipsi attendere in latenti prælio quod movetur adversus eam, et cum tranquillitate illa videre quæ moventur ab intus. Quando quis clauserit ostia civitatis sensuum, tunc pugnat ab intus, et insidiatores qui sunt extra civitatem, non timet.

CAPUT X.

De oratione et labore.

Beatus, qui novit hoc et manet in solitudine, nec fluctuat in operum multitudine, sed omnes corporales operationes in laborem orationis convertit, et credit quandiu operatur cum Deo, et habet sollicitudinem in ipso die noctuque, quod non deficiat ei quidquam de necessariis usibus, quemadmodum non cessat ab opere pro eodem. Si quis autem non sustinuerit in solitudine sive operetur utens quidem eo, tanquam adjutore; non tamen avide propter lucrum. Nam illud positum est infirmis, quia fortioribus turbamentum exsistit: pauperibus et pigris patres exposuerunt; ut operarentur, sed non sicut rem necessariam. In tempore quo Deus compungit cor, da teipsum continuis extensionibus corporis in terra et genuflexionibus. Et cum cœperint in te dæmones suggerere, vacare in labiis, cor tuum sollicitum esse de aliquo; non dimittas: et tunc vide et mirare, quid debet ex hoc majus oriri. Nihil aliud majus est quam aliquem sternere sensum ante crucem Christi die ac nocte, et manus post terga ligare, id est a manuali opere quiescere. Vis non frigefieri tibi calorem et a lacrymis non pauperari? In his exerce te ipsum. Et beatus es o homo si die ac noctu studueris in his quæ dicuntur, ac tibi aliud quæsieris cum eisdem: tunc enim orietur tibi lux interius, et justitia tua cito fulgebit, et fiet sicut indeficiens fons aquæ ac sicut florida paradisus. Vides qualia bona homini de certamine oriuntur: multoties invenitur curvatus super genua in orationibus, manus habens extensas ad cœlum, et respiciens faciem in cruce Christi, et colligens omnes cogitationes suas in Deum in oratione. Et quandiu erit cum lacrymis et compunctione, in ipsa hora statim subito manat in corde suo fons producens delectationem, et dissolvuntur membra ejus, et convelantur oculi ejus, et circuit facie in terram: cogitationes autem ipsius alterantur ita, ut non possit facere genuflexionem præ gaudio, quod in toto corpore suo erit.

Attende igitur hisce, o homo, quæ legis, quia nisi laboraveris, non invenies, et nisi cum fervore pulsaveris ac supervigilaveris ostio continue, non exaudieris. Quis audiens hoc, desiderabit justitiam extrinsecam? Ille scilicet qui non potest in solitudine instruere. Verumtamen si quis non potuerit vacare, pro eo quod gratia Dei est, esse hominem intra ostium, non derelinquat viam (10), ne utriusque vitæ faciat se expertem. Donec moriatur exterior homo a rebus mundi, non solum a peccato, sed ab omni actione corporali; similiter interior homo a pravis cogitationibus, et infirmetur motus corporalis naturalis, ut non moveat in corde dulcedinem peccatorum; non movebitur in homine dulcedo Spiritus sancti, et membra ejus non purgabuntur in vita sua, et in anima ejus intellectus divini non apparebunt. Et quousque destruat in corde suo sollicitudinem sæcularium, præter necessarium usum naturæ, ac dimittat Deum curare de ipsis; spiritualis ebrietas in ipso non movebitur, et consolationem illam non sentiet de qua erat Apostolus consolatus, quando dicebat: *Nostra conversatio in cœlis est* [6]. Et iterum: *Vivo ego, jam non ego, sed vivit in me Christus* [7]. Hoc autem dixi non succidens spem; ita videlicet, quod nisi qui attingeret ad summitatem perfectionis, non promereatur gratiam Dei, aut sibi consolationem inveniat occurrentem. In veritate cum aliquis commissa publicaverit et ab eis elongaverit se omnino, et accesserit constanter ad bona; in modico tempore sentiet auxilium: quod si superaverit aliquantulum, inveniet consolationem animæ suæ, remissionem consequenter, et abundantiam bonorum recipiet, et gratia dignus fiet. Verumtamen minor est iste in comparatione apud perfectionem illius qui seipsum segregavit a mundo, et invenit in anima sua beatitudinis secretum, et comprehendit illam rem pro qua Christus advenit. Cui sit gratia in sæcula sæculorum. Amen.

[6] Philipp. III, 20. [7] Galat. II, 20.

(9) *Superinducuntur.* Editi, *semper inducuntur.*
(10) *Non derelinquat viam.* Editi, *derelinquam vitam.*

CAPUT XI.

De honore a Deo dato.

Multum honorem dedit Deus hominibus, doctrinam duplicem qua eis aperuit ostium intrandi ad supernam agnitionem. Vis autem testem fidelem super præmissis? Fac temet tu in te ipso: non peribis. Et si ab exterius vis hoc scire, habes alium magistrum et testem, qui ad viam te dirigit veritatis. Mens fermentata oblivionem vitare non potest, et sapientia non aperit talibus portam suam. Qui poterit comprehendere diligenti cognitione, ⁊ ad quam æqualitatem finis omnium finiatur, abbreviatio temporalium, alio magistro non eget. Naturalis lex quæ primum homini data fuit a Deo, contemplatio est creaturarum suarum. Post prævaricationem vero addita est litteralis. Qui non elongat se a causis vitiorum voluntarie, invitus trahitur ad peccatum (11). Hæc sunt causæ peccandi: vinum, mulieres, prospera corpori habitudo et divitiæ. Hæc naturaliter non sunt peccatum; sed per hæc declinatur ad passiones peccati: unde oportet studiose cavere sibi.

CAPUT XII.

De occasionibus vitiorum vitandis.

Si semper fragilitatis tuæ fueris memor, terminum custodiæ non excedes. Apud homines abominabilis est paupertas; apud Deum vero plus anima corde sublimis. Apud homines sunt divitiæ pretiosæ; sed apud Deum, anima humiliata. Cum volueris facere initium bonæ operationis, contra venturas tibi tentationes prius præpara te ipsum, ne hæsites veritati. Nam consuetudo est inimici, ut cum videt aliquem accipientem bonam conversationem fide ferventi et conscientia pura, obviat ei variis et diversis tentationibus, ut exinde in timore veniens, arescat a bono proposito, ne habeat aliquatenus calorem appropinquandi Deo: non quod talem virtutem habeat adversarius (nam nullus posset tangere bonum) sed permittitur a Deo, sicut in beato Job docti sumus [8]. Tu vero præpara temetipsum viriliter ad obstandum tentationibus, quæ virtutibus inducuntur, ac deinde virtutes incipe operari. Quia nisi prius te præparaveris, a virtutum operatione recedes. Homo dubitans Deum esse adjutorem bonæ operationis, ab umbra sua terretur, et in tempore felicitatis et abundantiæ, fame laborat, et in tranquillitate spirituali tempestate repletur. Qui vero confidit in Deo, confortatur corde, et coram omnibus apparebit pretiositas ejus, et in conspectu inimicorum suorum. Mandata Dei super omnes thesauros mundi sunt, et qui acquisivit ea, invenit intra se Deum: qui semper quando cubat, sollicitus est de

A eo, ipsum acquirit procuratorem; et qui considerat voluntatem ejus, cœlestes angelos deductores habebit. Qui timet peccata, inoffensibiliter transibit timidum iter, et ante se lumen inveniet tempore tenebroso. Gressus custodit Dominus peccata timentis, et tempore ruinæ præveniet eum misericordia Dei. Qui delicta sua existimat parva, cadet in deteriora prioribus, et in semetipso solum vindictam. Semina eleemosynam in humilitate, et in misericordia judicium metes. In quibus perdidisti bonum, in illis iterum acquire illud ad te: non obolum des Deo, quod a te non pro te ipse recepit. Margaritam, videlicet castitatem, perdidisti; non recepit a te Deus eleemosynam. Castitatem corporis tui vult a te, ex quo prævaricatus es: mandatum putes

B acquisitionem mundi dereliquisse; pro aliis pugnes. Radicem dereliquisti, et alios venisti impugnare. Dixit beatus Ephrem, quia nullus repugnat æstui tempore messis hiemalibus indumentis indutus: hic quilibet quod seminat, illud et metet; et quælibet infirmitas medetur propriis medicinis. Et tu forsitan agitatus invidia, ut quid somnum impugnare festinas? Quousque parvum habeas et incipiat florere delictum, exscinde illud prius quam amplificetur, et fructum faciat. Non sis negligens, quando parvum tibi videtur delictum; quoniam videbis illud primo dominum inhumanum, et coram illo ligatus, tanquam servus incides: sed ille qui repugnat a principio, dominabitur ejus

C cito.

CAPUT XIII.

De patientiæ perfectione.

Qui potest injustitiam sustinere cum gaudio, habens utique præ manibus, quo resistere possit; hic recipit consolationem divinitus per charitatem quam gerit ad ipsum. Qui cum humilitate sustinet accusationes objectas, hic ad perfectionem venit, et a sanctis angelis admiratur. Nulla enim ita magna et difficilis ad obtinendum virtus exsistit. Ne credas tibimet quod sis fortis, quousque examineris, et invenias te ipsum inalteratum: sic in omnibus proba temetipsum. Non habeas mentem elatam, nec confidas de virtute tua, ne permittaris in fragilitate naturæ, ac tunc ex propria

D natura fragilitatem tuam addiscas. Ne credas tuo arbitrio, ne te vinculo suo illaqueet inimicus. Acquire fidem rectam in temetipso, ut inimicos tuos valeas conculcare: habeas mansuetam linguam et omnino tibi dedecus non occurret. Acquire tibi dulcia labia, et habebis omnes amicos. Ne glorieris unquam in bonis operibus tuis, ne in lingua tua confundaris. Quamlibet rem in qua gloriatur homo, Deus alterari permittit ut humilietur homo: et omnia Providentia divina permittit. Ne

[8] Job II, 6.

(11) *Invitus trahitur ad peccatum.* Non vult dicere hominem coacte ac necessario peccare, cum sine usu liberi arbitrii non sit peccatum: sed hyperbolice ita indicat vim passionum et vitiosæ consuetudinis.

credas, quod sit tibi aliquid inalterabile in hac vita : talis autem affectus tuos oculos semper ad Deum extollat.

Protectio Dei et providentia contra omnes homines est, nec videtur nisi ab his qui purgaverunt semetipsos a peccato, et meditationem habent a Deo. Specialiter autem manifestatur his providentia Dei, qui pro Deo incidunt in magnam tentationem : tunc ipsam sentiunt et quasi oculis corporis apparet, quibus vident eam juxta quantitatem et curam contingentis tentationis, ut ad extremitatem pugnatores jungat, sicut in Job, Jesu Nave, Petro et similibus, quibus in humana specie apparebat confortans, et confirmans ad fidem. Si vero sanctis hic dispensatorie datum fuit, cum specialiter promeruissent hujusmodi visiones : in tentationibus sint tibi ad fortitudinis exemplum martyres Christi, quorum multi multoties aut singulariter unus, et unus in multis locis certaverunt in Christo, et in occulta virtute quæ in eis erat, viriliter sustinuerunt in luteis corporibus, campo, ferro et omnimoda tormenta, rem quidem supra naturam. Talibus enim sancti angeli visibiliter apparebant, ut addisceret quilibet, quod abundanter divina providentia proveniret ad illos qui modis omnibus sustinent omnem tentationem et omnem tribulationem pro ipso adjutorio fortitudinis eorum. Nam quanto sancti magis visionibus roborabantur, tanto plus adversarii propter ipsorum patientiam furebant.

Quid necesse est dicere de monachis peregrinis et anachoretis, qui desertum inhabitabant et fecerunt illud habitabile hospitium angelorum, ad quos sancti angeli sæpe accedebant propter conversationis suæ suavitatem, et ut sub unius Domini protectione 8 statuti, invicem conveniebant ad tempus, quia omnibus diebus vitæ suæ vitam eremiticam amplexantes, *in montibus et speluncis et cavernis terræ* [9] degebant propter dilectionem divinam? Unde sicut terrena dereliquerunt, cœlestia dilexerunt, angelorum imitatores facti sunt : ita de jure angeli suam eis voluntatem non absconderunt, sed ad tempus apparebant eis, qualiter oportebat eos conversari docentes; et aliquando quædam eis ambigua exponebant, et quandoque sanctos per devia errantes dirigebant. Aliquando vero in tentationibus incidentes liberabant : et quandoque subita ruina lapidum et lapidum ictu, ab inimico sanctos manifeste impugnante, eripiebant, et se illis visibiliter ostendebant, et ad ipsorum consilium seu auxilium se dicebant transmissos, et confortationem et refrigerium et audaciam eis faciebant, et quandoque per ipsos sanitatem operabantur. Aliquando vero ipsos sanctos curabant in passiones incidentes. Aliquando vero corpora eorum fame corruentia, tactu manus aut verbis naturalibus confortabant, et fortitudinem apponebant; quandoque

A et transitus sui modum exponebant. Ut quid ergo multa enarramus, charitatem exprimendo, quam gratia nostri, et curam quam gratia justorum sancti angeli gesserint et gerunt? Nam sicut majores fratres minoribus fratribus, sic provident ipsi super nos.

Sed hæc dicta sunt, ut sciat quilibet, quoniam *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum in veritate* [10], et quantam providentiam faciat illis qui se beneplacitis ejus tradiderunt, et sequuntur ipsum ex toto corde suo : Si credis quod Deus procuret pro te, quare sollicitus es, et curas de temporalibus et necessariis carnis? Quod si non credis quod provideat tibi Deus, et ob hoc de necessariis tuis es sollicitus sine ipso, miserrimus es

B omnium hominum. Ut quid ergo vivis? *Jacta ergo ad Dominum cogitatum tuum* [11], et a timore superveniente non formidabis. Qui seipsum semel obtulit Deo, in mentis quiete degit. Nisi aliquis fuerit sine proprio, a turbatione cogitationum non poterit ejus anima liberari, et sine tranquillitate sensuum non sentiet pacem mentis. Et nisi intraverit in tentationem, sapientiam spiritus non acquiret; et sine laboriosa lectione subtilitatem cogitationum, non sentiet. Sine tranquillitate cogitationum, mens in occultis mysteriis non movebitur : et sine confidentia quæ fit per fidem, anima audaciam contra tentationes sumere cum securitate non potest. Et sine experientia protectionis Dei, cor in

C ipso sperare non potest. Et nisi gustet anima passiones Christi scienter, communionem non habebit cum ipso. Illum reputa hominem Dei esse, qui ob multam pietatem semetipsum mortificavit necessariæ utilitati. Nam qui miseretur pauperis, Deum habet pro se cogitantem. Et qui pro ipso pauper, indeficientes thesauros jam invenit. Deus non eget aliquo, sed lætatur cum videt aliquam suam imaginem, id est, hominem complectentem et honorantem illam pro ipso. Quando quis postulavit quid a te quod habes, non dicas corde : Dimittam hoc animæ meæ, ut requiescam in ipso : et Deus habet unde illi porrigat necessaria aliunde. Iniquorum certa sunt hæc et ignorantium Deum. Nam justus homo et bonus suum honorem non dat

D alii, neque permittit gratiæ tempus inaniter prætcrire : pauper quidem et egenus homo procuratur a Deo, quia nullum Dominus derelinquit. Tu autem reliquisti honorem tuum procuratum tibi a Deo; et repellens pauperem, suam a te gratiam elongasti : cum autem dederis, gaude, et dic : Gloria tibi, Deus, qui fecisti me dignum, ut aliquem invenirem ad complacendum. Quod si non habes quod des, gaude potius, et dic referens grates Deo : Gratias tibi ago, Deus meus, qui dedisti mihi hunc honorem, ut sim pro nomine tuo pauper, et fecisti me dignum gustare tribulationem positam in via mandatorum tuorum in infirmitate et paupertate,

[9] Hebr. XI, 38. [10] Psal. CXLIV, 18. [11] Psal. LIV, 23.

sicut gustaverunt sancti qui per hanc viam ambulaverunt.

Cum infirmaveris, dic : Beatius est his qui meruerunt a Domino tentari in his quibus vitam hæreditarie possidemus; infirmitates enim corporis adsunt pro animæ sanitate. Dixit quidam sanctorum, et illud notavi, quod monachus qui non servit Deo juxta beneplacitum ejus, nec studiose laborat pro salute animæ suæ, sed erga virtutum acquisitionem se continet negligenter, permittitur a Domino in tentationes incidere, ne per nimiam otiositatem suam ad deteriora declinet. Ob hoc enim projicit Deus tentationes super pigros et negligentes, ut in ipsis, et non in vanitatibus meditentur. Facit hoc Deus diligentibus eum, ut castiget et faciat sapientes, et ipsos doceat suam voluntatem ; quos, quando ad eum orant, citius non exaudit, (12) quousque confessi sint et sciant pro certo, quod hoc sibi pro sua negligentia contingit. Scriptum est enim : *Cum extenderitis ad me manus vestras, avertam a vobis oculos meos. Etsi multiplicaveritis orationes, non exaudiam* [12]. Hoc licet pro alio sit dictum, tamen pro his scriptum est, quia viam Domini dereliquerunt. Ex quo Deum misericordem multum dicimus, quia inter precationem postulantes et pulsantes non exaudimur (13) ; hæc autem docemur a propheta dicente : *Non enim brevis manus Domini ad erudiendum, neque gravis auditu ad audiendum ; sed peccata nostra diviserunt nos ab illo, et iniquitates nostræ, ne exaudiat, qui suam faciem averterunt* [13]. Esto Dei memor in omni tempore; et cum incideris in mala, recordabitur ipse tui. Natura tua facta est receptibilis vitiorum : etiam præsentis sæculi tentationes multæ sunt, nec longe sunt a te mala, sed intra te ipsum et subtus te et pedibus tuis oriuntur. De loco non exeas in quo manes, et ab ipsis liberaberis cum Deus annuerit tibi. Sicut propinqua tibi sunt supercilia, ita sunt et hominibus tentationes propinquæ.

Hoc autem disposuit Dei sapientia pro utilitate tua, ut assidue ostium suum pulses : et timore tribulantium, in mente tua ejus memoria inferatur, et appropinques ei per intercessiones, et sanctificetur cor tuum per continuam memoriam, et te deprecantem exaudiat, et addiscas quia Deus est qui te liberat; et senties creatorem tuum qui mundum duplicem pro te fecit, unum tanquam doctorem et castigatorem temporalem , alium tanquam paternam domum et hæreditatem tuam æternam; unum in præsenti, alterum in futuro. Non fecit te Deus irreceptibilem tristium, ne ad divinitatem aspirans, hæreditares, quod hæreditavit prius Lucifer, qui propter elationem Satanas postmodum est effectus. Similiter nec indeclinabilem, nec immobilem, ne fieres similis inanimatorum : et fierent tibi bona sine lucro et mercede, sicut sunt irrationabilibus naturales effectus. Quanta utilitas et gratiarum actio, et humilitas oriuntur de superna inductione 9 stimulorum, omnes facile scire possunt : manifestum est quod nobis est studere in bonis et declinare a malis; et ad nos honor et dedecus quæ habent ex his fieri, referuntur : pro dedecore verecundantes extendimur ad virtutes. Hac de causa permittit te Deus in constristationibus esse, ne aliquando declines exasperans eum, et superinductione pœnæ destruat te a facie tua.

Prætermitto enim doctrinæ impietatem et cæteras blasphemias, quæ nascuntur per prosperitatem et securitatem. Quoniam prædicta doctrinæ quis non præsumat? Hos magistros Deus tibi multiplicavit, ne si liber esses ex eis et non receptibilis contristantium ac supra timorem exsistens, oblivisceris Dominum Deum tuum, et declinares ab ipso, et ad culturam multorum deorum recideres, sicut multi, qui utique tuæ conditionis consimiles exsistentes, et ejusdem contristabilibus non flagellati, in uno momento temporis pro brevi potente, non solum ad multorum deorum inciderunt culturam, sed et seipsos vocari deos inaniter præsumpserunt. Hac igitur de causa per passiones et contristabilia multiplicavit Deus memoriam sui in corde tuo, et timore adversitatum excitavit te ad pulsandum ostium suæ pietatis, et pro liberatione tua ab ipsis et occasione eorum in te suam inseruit charitatem. Charitatem autem inserens honore tibi adoptionis appropinquavit, ostenditque tibi abundantiam suæ gratiæ, quanta esset. Unde sciebas, o homo, hujusmodi dispensationem et curam suam, nisi tibi contraria contigissent? Nam ex his impossibile est in anima tua doctrinam multiplicari per amplius charitatem, scilicet ex recordatione suorum charismatum et ex recordatione multitudinis providentiæ suæ. Hæc omnia bona de contristabilibus tibi oriuntur, ut discas regratiari.

Memento Dei, ut salvans te, recordetur et ipse tui et omnem benedictionem largiatur. Ne obliviscaris ejus elatus in vanitatibus, ne obliviscatur et ipse tui tempore pugnæ tuæ. In abundantia tua obediens sibi esto, ut in tribulationibus præcordialem habeas et assiduam deprecationem cum securitate apud eum. Munda teipsum coram Deo, semper habens memoriam ejus in corde tuo, ne moram protrahens extra memoriam ejus sine securitate fias cum accesseris ad eum ; quia securitas apud Deum ex ipsius fit ferventi colloquio multaque oratione. Affectus qui fit erga homines et frequentatio, fit per corpus; et affectus ad Deum (14), fit per memoriam animæ ac supplicationem, et orationem, et holocaustum. Ex multa enim recordationis ipsius assiduitate, quando ad

[12] Isa. I, 15. [13] Isa. LIX, 1, 2.

(12) *Quousque.* Editi, *quosque.*
(13) *Quia... non exaudimur. Quare. . non exaudimur?* Sic forte legendum interpungendumque.
(14) *Ad Deum.* Edit. *ad eum.*

stuporem et admirationem transfertur, lætatur cor quærentium Dominum. O condemnabiles confortamini spe, quærite faciem ejus per pœnitentiam; et sanctificabimini sanctificatione vultus ejus, et a peccatis vestris mundabimini. Currite ad Deum, o vos, qui estis rei peccatis, quia potens est dimittere peccata, et potest delere delicta. Cum jurejurando ait per prophetam dicens: *Vivo ego, dicit Dominus, Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* [14]. Et iterum: *Tota die expandi manus meas ad populum contradicentem et rebellem* [15]. *Et nunc quare moriemini, domus Israel* [16]? *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* [17]. Et iterum Ezechiel: *In quacunque die peccator conversus fuerit a via sua prava ad Dominum, et fecerit judicium et justitiam; iniquitatum ejus non recordabor; vita vivet, dicit Dominus justus. Et si dereliquerit justitiam suam, et peccati injustitiam fecerit, justitiæ ejus non recordabor, sed ponam lubricum coram eo, et in obscuritate operum suorum morietur, perseverans in eis* [18]. Qua de causa peccator non obligabitur peccato suo, quandocunque convertetur ad Dominum; et justitia justi non liberabit eum, quacunque die peccaverit, dummodo permanserit in peccato. Et Jeremiæ quoque sic ait Deus: *Accipe pergamenum* (15), *et quæcunque dixero tibi, inducam huic populo; ut audiens et timens homo, derelinquat viam suam malam: sed conversi pœniteant et tollantur peccata eorum* [19]. Et Sapientia dixit: *Qui abscondit peccatum suum, inutilis erit; qui vero confitetur peccata sua et transcendit ea, misericordiam obtinebit a Deo* [20]. Et Isaias ait: *Quærite Dominum: invenientes invocate eum, et appropinquantes: derelinquat propriam viam peccator, et iniquus vir cogitationes suas; et convertimini ad me, et ego miserebor vestri* [21]. Cum custodieris vias Domini, et feceris voluntatem ejus, tunc spera in eum, et: *Adhuc clamante te, dicet tibi: Ecce adsum* [22]. Sed superveniente tentatione iniquus non habet confidentiam invocandi Deum, nec de propria salute sperandi, quia in diebus quietis suæ elongatus est a voluntate ipsius. Priusquam pugnare incipias, exquire impugnatores; et antequam infirmeris, require medicum; et priusquam contingant tibi tribulationes, ora; et tempore tristitiæ invenies eum, et exaudiet te [23]. Priusquam labores, invoca et supplica; et antequam votum emittas, præpara promissa viatica, scilicet ab hoc mundo.

Arca Noe tempore pacis condita fuit [24]: centum annis ante ligna ejus parata erant; tempore vero iræ perierunt injusti, et justo protectio fuit facta. Os iniquum per orationem obstruitur: nam redargutio conscientiæ hominem facit formidolosum. Cor bonum effundit lacrymas cum gaudio in oratione: nam quibus mundus mortuus est, hi sustinent adversitates gaudentes. Magistrorum est enim et potentum sustinere labores mundi inter suos, et illorum quibus mundus iste mortuus est, et omnis consolatio desperatur. Et quibus non est mortuus, nequeunt injurias sustinere, sed a vana gloria moti ira turbantur, seu etiam a tristitia occupantur. O quam difficile est, ut hæc acquiratur virtus! et quantam gloriam obtinet apud Deum, qui vult hanc virtutem acquirere, scilicet injurias sustinere! necesse habet se elongare a suis atque peregrinari, quia non potest eam acquirere (16) in sua patria commorando: sicut appropinquant gratiæ humiliati, sic et superbiæ contristantes eventus. Oculi Domini super humiles ad lætificandum eos; vultus autem Domini contra superbos ad humiliandum illos [25].

Humilitas semper recepit a Deo misericordiam. Duritie vero cordis, et mordacitate fidei terribiles obviationes occurrunt. Parvipende te ipsum in omnibus apud omnes homines, et exaltaberis super principes hujus mundi: præveni omnes inclinatione ad salutationem tuam, et honoraberis super illos qui offerunt munera auri ex Ophir (17): vilipende **10** teipsum, et videbis gloriam Dei in temetipso. Nam ubicunque humilitas nascitur, ibi gloria oritur Dei. Si laboraveris manifeste contemni ab omnibus, faciet te Deus gloriari. Quod si habes humilitatem in corde tuo, ostendet tibi Deus gloriam in corde tuo. Esto contentus in magnitudine tua, et non magnus in parvitate tua: studeas despici, et repleberis honore divino. Non quæras honorari, cum interius sis repletus illecebris: contemne honorem, ut honoreris: ne diligas illum, ut dedecus non incurras. Qui currit post honorem, fugiet ab eo; et qui fugit illum, sequetur ab ipso, et de illius humilitate fiet omnibus hominibus prædicator. Si despicis teipsum, Deus te divulgabit: si vero propter veritatem contempseris teipsum, præcipiet Deus creaturis omnibus ut te laudent. Aperiet ante conspectum tuum, ostium gloriæ creationis tuæ, et commendabit te: quia secundum imaginem et similitudinem ejus exsistentem hominem, virtutibus quidem fulgentem, hominibus vero contemptibilem apparentem, et vita splendentem, scientia quoque præclarum, humilem vero spiritu, quis vidit? Beatus qui humiliat se in omnibus, quoniam exaltabitur. Nam qui propter Deum humiliat et parvipendet seipsum, glorificatur a Deo: et qui propter Deum esurit et sitit, Deus illum bonis suis inebriabit: et qui propter eum fit nudus, stolam incorruptionis et gloriæ

[14] Ezech. XXXIII, 11. [15] Isa. LXV, 2; Rom. X 21. [16] Ezech. XVIII, 31. [17] Zach. I, 3. [18] Ezech. XVIII, 21-24. [19] Jerem. XXXVI, 2, 3. [20] Prov. XXVIII, 13. [21] Isa. LV, 6, 7. [22] Isa. LVIII, 9. [23] Eccli. XVIII, 20. [24] Gen. VI, 14. [25] Psal. XXXIII, 17.

(15) *Accipe pergam.* Al. *Accipe in pergam.*

(16) *Eam acquir.* Subaudi *virtutem*, quæ præcedit. Editi, *ea acquir.*

(17) *Auri ex Ophir.* Editi, *auri et ophyr.*

(18) *Ostend. tibi.* Editi, *ostend sibi.*

inducitur ab illo : et qui pauper efficitur propter eum, miris ipsius divitiis consolabitur. Teipsum despice propter Deum, et multiplicabitur tibi gloria, te penitus ignorante. In tua vita te ipsum reputa peccatorem, ut semper justificeris. Fias idiota in sapientia tua; nec apparere te facias sapientem, idiota exsistens; et timeto superbiam et magnificaberis. Fuge vanam gloriam, et gloriaberis. Non est enim distributa filiis hominum vana gloria, neque nationi mulierum elatio.

Si sponte renuntiasti omnibus mundi rebus, ne velis aliquatenus cum aliquo litigare. Si vanam gloriam abominaris, fuge venantes eam. Fuge tam amatores rerum, quam acquisitionem earum. Elonga te ipsum a prodigis, sicut a prodigalitate: fuge luxuriosos, sicut a luxuria. Quia ubi simpliciter memoratio peccatorum conturbat mentem, quanto magis aspectus et conversatio cum eisdem? Appropinqua justis, et Deo per ipsos appropinquaberis. Conversare cum habentibus humilitatem, et addisce mores eorum : si enim aspectus eorum est utilis, quanto magis doctrina oris eorum? Dilige pauperes, quia per ipsos misericordiam obtinebis. Ne appropinques litigiosis, ne foras tranquillitatem compellas (19). Ne feras abominabiliter infirmorum dolores, quia et tu carne (20) indueris sicut et ipsi. Ne exacerbes contristatos corde, ne ipsorum baculo flagelleris, et quæras, et non invenias consolantes. Ne irrideas mutilatos membris, quoniam ad mortem imus æqualiter universi. Dilige peccatores; sed ipsorum tibi sint opera insidiosa, ne quoniam in iis in quibus ipsi sunt, tu temneris. Memento, quoniam communionem habes cum terrena substantia, et benefac universis, et ne exacerbes egentes, et orationibus tuis et suavibus sermonibus et consolationibus ne prives illos ne pereant, et a te ipsorum animæ requirantur. Sed imitare medicos, qui calidiores passiones medicinis frigidioribus, et contrariis medentur frigidiora. Excita teipsum cum obviaveris proximo tuo, ut cum honores supra mensuram : osculare etiam pedes ejus et manus, et tene ipsas multoties cum multo honore, et superpone ipsas super oculos tuos, et commenda ipsum etiam in eo quod non habet. Cum vero recesseris ab illo, de ipso loquere omne bonum et quidquid est pretiosum. Per hæc et hujusmodi trahes eum ad bonum, et ita semen virtutis seminabis in ipso. Ex tali autem consuetudine formatur in te forma bona; multam humilitatem acquires in te ipso; et magna obtinebis sine labore. Quinimo si habet etiam defectus aliquos, honoratus a te, recipiet sanitatem erubescens ex honore quem fecisti. Hic modus salutationis et honoris fit tibi semper apud omnes : non exacerbes aliquem, neque turbes, neque invideas alieni; sed custodi teipsum, nec aliquem in aliquo arguas, aut judices, aut culpes : habemus enim in cœlis judicem non acceptantem personas. Quod si velis ipsum convertere ad veritatem, contristare pro ipso, et cum lacrymis loquere ipsi unum verbum aut duo, nec accendaris furore contra eum, ne inimicitiæ videat in te signum. Nam charitas non novit furere, aut exacerbare, aut abominari aliquem vitiose. Signum charitatis et scientiæ est humilitas, quæ nascitur ex conscientia bona in Christo Jesu Domino nostro : cui est gloria et potestas cum Patre et Spiritu sancto, et nunc et in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XIV.

Appropinquare Deo quomodo debeamus, etc.

Quando aliquis in aliquam ruinam labitur peccati, significativum est naturalis frigiditatis, quia convenienter permisit Deus naturam humanam receptibilem esse vitiorum : non enim providit constituere ipsam super illa, ante regenerationem futuram. Ipsam autem esse receptibilem vitiorum, utile est ad conscientiæ pungimenta : sed perseverantia in eisdem, imprudens est et turpis. Tres modi sunt, per quos omnis anima rationalis Deo potest appropinquare : Vel per fervorem Dei, vel timorem, vel Domini disciplinam. Nullus enim potest appropinquare charitati Dei, nisi præcesserit unus ex his tribus modis : sicut enim ab ingluvie ventris nascitur turbatio cogitationum; ita et a multiloquio et immoderantia locutionum, ignorantia et mentis excessus : temporalium rerum sollicitudo turbat animam, et fermentatio quæ fit ex ipsis, mentem corrumpit et exserit a quiete.

Decet enim religiosum qui se tradidit operationi cœlesti quotidie, extra omnem sollicitudinem temporalium semper esse, ut factus in semetipso, nihil penitus in se inveniat de hoc mundo, ab hujusmodi enim sanctus in otio (21) irrevocabiliter, *in lege Domini die ac nocte poterit meditari* [26]. Corporalis labor sine meritis munditia (22) est, sicut sterilis matrix et ubera sicca; quia scientiæ Dei appropinquare non potest : laboriosum quidem facit corpus, sed nihil acquirit. Sicut qui seminat super spinas, nihil metere potest; ita qui se odio et cupiditate destruit, non potest aliquid adipisci, sed ex multis vigiliis et occupatione rerum infirmatur in loco suo. Et hoc testatur Scriptura quæ dicit : *Sicut populus operans justitiam, et nullum*
11 *mandatum Domini negligens, veritatem et justitiam quærunt a me, et nolunt* (23) *mihi appropinquare*, dicentes : *Quare jejunavimus, et non vidisti, et nos humiliavimus, et non novisti? In diebus enim jejuniorum vestrorum facitis voluntates vestras* [27], et tanquam idolis sacrificia offerentes malignas ope-

[26] Psal. I, 2. [27] Isa. LVIII, 2, 3.

(19) *Compellas*. Editi, *compelles*.
(20) *Carne*. Editi, *curre*.
(21) *Sanctus in otio*. An *factus in otio?* ut paulo ante *factus in semetipso*.
(22) *Munditia*. Forte, *immunditia*.
(23) *Nolunt*. Vulg. *volunt*.

rationes animæ, et cogitationes pravas, quas sicut deos reputastis, vobis et corda vestrum omnium pretiosiora thymiamate immolantes eisdem : quæ vos oportebat offerre mihi per bonam operationem, et sinceram conscientiam vestram. Sicut nubes operiunt lumen lunæ; ita et vapores ventris in anima sapientiam Dei. Sicut est flamma ignis in siccis lignis; ita est in ventre repleto. Sicut auget pinguis materia flammam ignis; ita et diversitas ciborum corporis motum. In corpore luxurioso scientia Dei non habitat. Qui diligit corpus suum, Dei gratiam non acquiret. Sicut ex doloribus partus, fructus oritur lætificans parientem; ita ex labore nascitur in anima secretorum Dei scientia. Sicut pater curam gerit filii sui, ita Deus curam gerit corporis, quod pro ipso affligitur, juxta illud : Pretiosissima est corporis acquisitio, quæ cum sapientia exercetur.

CAPUT XV.

Quomodo homo sit peregrinus et monachus.

Peregrinus est, qui mente factus extra sæcularia universa, lugens est; qui in fame et siti vitam ducit omnibus diebus vitæ suæ propter spem futurorum bonorum. Divitiæ religiosi sunt, consolatio quæ fit ex luctu, et lætitia quæ fit ex fide : quæ in cubilibus splendent. Monachus est, qui sedet extra sæculum, et semper supplicat Deo, ut adipiscatur futura bona. Misericors est, qui dat omnibus, et in mente aliquem ab aliquo non discernit. Virgo est, qui non custodivit corpus suum a pollutione tantum; sed is qui quando solitarius est, verecundatur in semetipso. Si diligis castitatem, turpes cogitationes per mediationem lectionis et attentam orationem expelle; et tunc armaberis contra causas naturæ, quia sine his impossibile est munditiam in anima inveniri. Si vis invenire gratiam vel misericordiam possidere, prius assuesce te ipsum contemnere omnia, ne mens ipsorum pondere dissolvatur, et extra terminos suos fiat. Nam certificatio misericordiæ in injuriarum patientia demonstratur. Humilitatis perfectio est, accusationis flagella cum gaudio sustinere. Si in veritate misericors es, cum auferuntur tibi injuste tua, ne contristeris interius, nec exterius damnum recites; sed diluatur potius jactura injuriantium a misericordia tua, sicut vini austeritas per abundantiam aquæ : ostende cuique multitudinem misericordiæ tuæ in bonis, quæ tribuis injuriatoribus tuis, et sicut beatus Elisæus fecit inimicis suis ipsum volentibus captivare : nam quando oravit et excæcavit eos caligine, virtutem quæ erat in se, ostendit; et cum cibum et potum dedit eis, et eos abire dimisit, misericordiam Domini monstravit.

CAPUT XVI.

De perfectione humilitatis.

Qui in veritate humilis est, patiendo injuriam non turbatur, nec excusat se super re in qua injuriam est perpessus; sed recipit accusationem, ut virtutem; nec sollicitus est suggerere hominibus quod sit accusatus, sed veniam petit. Quidam enim infamiam luxuriæ sponte attraxerunt sibi, cum tales non essent : adulterii, alii longe exsistentes ab eo, sustinuerunt; et semet ipsos lacrymando, pœna peccati quod non fecerant, honorabant; et indulgentiam de iniquitate quam non perpetraverunt, cum lacrymis ab injuriantibus expetebant, omni puritate et munditia exsistentes in anima coronati. Alii quoque ne glorificarentur in virtuosa conversatione sua quæ occulta erat in ipsis, se insanos ostendebant, cum essent divino sale conditi et tranquillitate formati, utpote qui ex conversatione sua summa sanctos angelos opera operationum suarum prædicatores habebant. Tu enim humilitatem putas habere, sed non poteris accusari. Si ergo scire volueris, utrum sis humilis, proba te ipsum in supradictis.

CAPUT XVII.

De mansionibus æternitatis.

Multas mansiones [18] Patris sui Salvator vocat mensuras mentium in illa commorantium regione, videlicet discretiones et diversitates, quibus in animo perfruuntur. Non enim doctrina locorum, sed ordine charismatum multas fore mansiones expressit : sicut quilibet materiali sole juxta sinceritatem virtutis visus et gratia fruitur; et sicut una lucerna in una domo lucente, fit cuilibet lux diversa in splendores plurimos lumine indiviso : ita in futuro sæculo justi omnes indivisi in una regione morabuntur : quilibet autem ab uno intelligibili sole illustrabitur, secundum mensuram suam; et pro meritis valet gaudium et lætitia : tanquam ab uno aere eris et loco et cathedra, et aspectu et forma : nec invidebit quis mensuris plus habentis vel minus, nec videndo gratiam superabundantem amici sui propriumque defectum, fiet sibi turbationis et tristitiæ causa, quod absit, ubi non est tristitia neque gemitus. Quinimo quilibet secundum concessam sibi gratiam, juxta mensuram interius delectatur. Una est enim visio omnibus exterius et lætitia vera. Et ab istis duobus ordinibus altus ordo medius non est, videlicet unus superior, alius inferior. In medio autem istorum veritas differens retributionum exsistit. Quod si verum est, sicut verum est; quid insipientius et amentius illis qui dicunt : Sufficit mihi vitare gehennam; si non intravero in regnum, non curo. Nam evitare gehennam, nihil aliud est, quam intrare regnum; sicut et a regno excidere, est intrare gehennam. Non enim docuit nos Scriptura tres regiones, sed quod *cum venerit Filius hominis in sede majestatis suæ, oves quidem a dextris, hædos autem statuet a sinistris* [19]; et distinxit terminos eorum, et tabernacula

[18] Joan. XIV, 2. [19] Matth. XXV, 31, 33.

dicens : *Ibunt isti in æternum supplicium*, scilicet peccatores : *Justi autem in vitam æternam, qui fulgebunt sicut sol* [30]. Et iterum : *Venient* **12** *ab oriente et occidente, et recumbent cum Abraham in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium* [31], qui horribilior est omni igne. Quid ergo non intellexisti, quod contrarium superioris ordinis est ipsa gehenna, quæ cruciat? Bonum est igitur instruere homines ad bonum, et trahere ipsos ad commorandum sub dispensatione divina, et ab errore ad veritatis agnitionem transferre. Hic enim fuit Christi et apostolorum ordo, et est valde sublimis.

Si vero se sentit homo ex hujusmodi continentia et assidua communicatione, quod in visione rerum sua continentia infirmetur et turbetur ejus tranquillitas, et scientia obscuretur, pro eo quod mens sua eget adhuc custodia et sensuum subjectione; et dum velit alios curare, suam destruit sanitatem, et exit a libertate propriæ voluntatis ad mentis turbationem : Iste recordetur apostolici verbi, *esse cibum solidum perfectorum* [32]; et revertetur retro, ne audiat tanquam in proverbio : *Medice, cura te ipsum* [33]. Contemnat quoque seipsum : conservet propriam sanitatem, et tam pro sensibilibus verbis suis quam vocibus suis, ministret et doceat conversatione bona. Cumque animam suam in sanitate senserit, tunc etiam prosit aliis, et de aliis curam gerat. Nam cum infirmus inventus fuerit ab hominibus, elongatus poterit eis benefacere potius in cœlo bonorum operum quam in verbis, dum et ipse infirmus sit et egeat sanitate plus eis : *Cæcus enim, si cæcum duxerit, ambo in foveam cadunt* [34]. Illi enim, qui sanas habent sensualitates, et exercitati sunt, qui etiam possunt sumere omnem cibum, videlicet insultus omnium sensuum, nec ab omnibus quæ sibi occurrunt læsionem incurrunt cordis propter exercitationem perfectionis, prædicent et fructificent in humilitate. *Oculi Domini super humiles corde, et aures ejus ad preces eorum* [35].

Quando diabolus vult mentem religiosorum contaminare, immemor fornicationis, prius in amore vanæ gloriæ probat mentem ipsorum, quia initium hujus cogitationis esse vitium non putatur. Ita enim facere consuevit custodientibus mentem suam, in quibus non potest seminare cogitationes iniquas; et postquam eduxerit eos annuntiatione sua, et cœperit cum cogitatione pristina disputare, et elongaverit eos; statim inde occurrit ei in forma fornicationis, et subvertit mentem in rebus luxuriæ. Et primo quidem turbantur in subito eorum incursu propter præcedentem castitatem cogitationum, quæ occurrerat rebus a quibus mens fuerat separata. Et quamvis non contaminantur omnino, a propria tamen dignitate dejicit ipsos. Si vero mens conversa fuerit retrorsum, et conculcaverit primum cogitationum insultum, quæ est causa superdictionis serviendi; tunc de facili poterit vitium superari. Melius est enim per virtutum memoriam, quam per impugnationem subripere vitia; quoniam cum vitia a sua regione recedunt, et moventur per pugnam, tunc menti imagines imprimunt atque formas potentium : namque magnam hic pugnam possidet contra mentem, cogitationes vehementer conturbans et tumultum excitans. Sed secundum primam determinationem quam diximus, vestigia cunctorum vitiorum nec apparent in mente post expulsionem.

Corporalis labor et divinarum meditatio Scripturarum conservant munditiam, laborem vero corroborant spes et timor. Spem et timorem in mente constituunt, elongatio ab omnibus, et oratio continuata. Quoadusque recipiat homo Paracletum, eget divinis Scripturis, ut in mente sua bonorum memoria informetur, et ex continua lectione innovetur in ipso motus in bono, et custodiat animam suam, et ab omni subtilitate peccati, quia nondum acquisivit virtutem Spiritus, quæ prolongat errorem captivantem utiles animæ recordationes, et appropinquantem frigiditati mentis quæ fit in conspersione ipsius. Nam quando virtus Spiritus supervenit virtuti animæ quæ operatur per ipsum, tunc pro lege Scripturarum mandata Spiritus adducuntur, et a sensuali materia auxilio nullo eget. Quandiu enim cor animalibus instruitur, doctrinam nimirum error et oblivio comitantur : cum vero doctrina Spiritus adest, tunc memoria custoditur illæsa. Sunt cogitationes bonæ atque malæ, similiter et voluntates. Primus ordo scilicet cogitationum, est motus transiens in mente; sicut ventus qui surgit in mari, et in undam se extollit. Secundus scilicet voluntatum ordo est quasi pavimentum et fundamentum, et secundum pavimentum termini non juxta cogitationum motus fit boni retributio atque mali. Anima ex motu cogitationum convertibilium non quiescit : si vero (24) unicuique illarum mutationum dedecus inseveris in cordis fundamento non exsistente xxi, es tu ad alteram dum quotidie adversus tua mala atque bona.

Avis impennata est mens educta noviter a connexione vitiorum per pœnitentiam, et in tempore orationis laborans extolli a terrenis rebus, et nequiens : sed adhuc serpens super terræ faciem, et adhuc volare non potens. Verumtamen colligit cogitationes suas in lectione, et operatione, et timore, et cura veritatis. Nam præter hæc aliquid scire non potest, et hæc quoque conservant mentem impollutam ad breve tempus : postea vero veniunt recordationes, et conturbant et contaminant cor, quia nondum persentit tranquillum aerem libertatis, ad quem per oblivionem rerum post longum tempus colligit mentem, quoniam adhuc alas habet corpo-

[30] Matth. xxv, 46. [31] Matth. viii, 11, 12. [32] Hebr. v, 12. [33] Luc. iv, 23. [34] Luc. vi, 39. [35] Psal. xxxiii, 16.

(24) *Si vero*, etc. Locus implexus aliis extricandus relinquitur.

reas, id est, virtutes quæ manifeste operantur. A Nam contemplationis virtutes nondum inspexit, nec ipsas sentire promeruit; quæ sunt alæ mentis quibus elongatur a terrenis, et cœlestibus appropinquatur. Quandiu sensibilibus rebus ministraverit quis Domino, in figuris divina considerat, et formæ rerum ipsarum in suis cogitationibus informantur: cum vero per interiora fiunt, tunc juxta mensuram sensualitatis suæ, mens erit ad tempus sublimior formis rerum. Quando anima tua appropinquaverit ut exeas a tenebris, hæc tibi sint pro signo: æstuat cor tuum et calefit, sicut ignis die ac nocte, ita ut totum mundum repules tanquam stercora et cinerem, nec cibum appetas præ dulcedine mirabilium et ferventium cogitationum, quæ semper moventur in anima tua, et datur tibi fons subito lacrymarum B sicut torrens montium absque violentia, quæ omnibus operibus tuis commiscentur. Cum autem hæc in anima tua videris, confortare, quia mare transfretasti: et sic adjicias operibus tuis, et tene bene custodiam, ut multiplicetur in te gratia de die in diem, quousque hic obviaveris (25). Nondum enim perfecisti viam tuam, nisi pertingas ad opus Dei. Quod si postquam veneris et acceperis gratiam lacrymarum, cessaverint lacrymæ, et calor tuus frigefactus fuerit sine alteratione alterius rei, scilicet infirmitate corporis, ne tibi quid (26), quoniam

13 in elationem aut negligentiam pervenisti. Si opera non habes, de virtutibus non loquaris. Pretiosæ in conspectu Domini tribulationes, quæ sunt C pro ipso et propter ipsum, et super omnem orationem et sacrificium et odorem, et sudor ipsarum super omnia aromata.

Quamlibet virtutem (27), sine labore corporis factam, reputa sicut abortivum exanime. Oblatio justorum, lacrymæ oculorum suorum; et sacrificium acceptabile, gemitus eorum in vigiliis. Oratio humilis tanquam ab ore ad aures Dei: Domine Deus meus, tu illumina tenebras meas in tempore tranquillitatis tuæ. Clama in operibus bonis humiliatus: clamabunt ad Dominum justi, corporis pondere angustiati, et in dolore preces ad Deum emittent: in clamore vocis suæ sancti ordines ad auxilium accedent, ut confortent eos et in spe consolentur. Communicant angeli sancti in pas- D sionibus et tribulationibus propter propinquitatem suam. Bona operatio et humilitas, hominem deum faciunt super terram: fides vero et misericordia cito faciunt ad munditiam transmeare. Calorem et contritionem in una anima fieri impossibile est, sicut in uno homine ebrietatem et modestiam cognitionum: cum animæ datur hic calor, aufertur ab eo contritio et luctus. Vinumque ad hilaritatem; sed calor ad animæ lætitiam: exhibe tibi illud, calefacit corpus; sed verbum Dei ad futurum sæculum mentes. Sicut illi qui inebriantur vino, figuras et formas alteratas imaginantur; sic et illi qui inebriantur spe et calefiunt, nec tribulationem percipiunt, nec aliquid sæculare.

Hæc autem contingunt simplicioribus corde et ferventioribus spe, et alia similia post assiduam operationem et munditiam: quæ omnia præparata sunt illis qui ambulant in semita mandatorum Dei: hic utique gustat in principio viæ Dei propter fidem animæ suæ. Omnia enim quæcunque vult Deus, facit. Beati qui præcinxerunt lumbos suos ad mare tribulationum, in simplicitate, inscrutabili modo propter amorem Dei: nec dederunt terga, quoniam ad salutis portum quam citius dirigentur, et quiescent in tabernaculis eorum qui bene laboraverunt, et consolabuntur a tribulationibus suis, et exsultabunt in lætitia cordis sui. Qui spe currunt, propter asperitatem viæ non revertuntur, nec spectant ad inquirendum de hac asperitate; sed per hoc mare transeuntes et asperitatem videntes, Deo gratias offerunt, quoniam liberavit eos de angustiis et rupibus et hujusmodi asperitatibus, nescientibus ipsis. Illi vero qui multas cogitationes in mente revolvunt, volentes nimium esse sapientes; quia exponunt se cogitationum subversionibus, præparant se pigritiæ: et prævidere volentes viam nocumenti, plures eorum ante portas domorum suarum semper sedentes inveniunt quasi dicentes, ut piger transmissus ad viam dicit: *Leo est in via, et homicida in plateis* [26]; et juxta illos dicentes: *Filios gigantum vidimus, et eramus eis sicut locustæ* [27]. Hi sunt qui in tempore suo in via, qui semper volunt esse sapientes; sed ponere principium omnino non valent. Idiota vero transnatat in primo calore, de corpore nullatenus curam gerens, nec cogitans in semet ipso, utrum lucretur aliquid nec de sua negotiatione.

Non fiat tibi multitudo sapientiæ lubricum animæ et laqueus ante faciem tuam: sed in Deo confisus, viriliter pone initium incedendi per viam quæ saginæ plena est: *Ne semper videaris egenus et nudus a scientia Dei; timidus enim et qui ventos præstolatur, non seminabit* [28]; melior est enim mors pro Deo, quam vita cum verecundia et pigritia. Cum volueris incipere opus Dei, prius conde testamentum, tanquam non habeas vivere in hac vita: et sicut ille qui se paravit ad mortem desperans de vita sua, donec perveniat ad tempus termini sui. Et hæc habeas in mente tua, et caveas ne impediaris spe pœnitentis vitæ ad pugnandum et vincendum. Nam spes hujus vitæ relaxat

[26] Prov. xxvi, 13. [27] Num. xiii, 34. [28] Eccle. xi, 4.

(25) *Obviaveris.* Al., *obviaverit.*
(26) *Ne tibi quid.* Quis hæc mihi edisserat?
(27) *Quamlibet virtutem*, etc. Rite illud accipite. Certum est viros perfectos interdum in exercitio virtutum, quarum habitus alte defixos conservant, summa cum animi tum corporis voluptate affici. Ac nec illud minus exploratum, actiones virtutum frequentes corpus extenuare, atterere, frangere, consumere præsertim cum corpus domandum, et retundenda effrenis superbia.

mentem: propter quod nihil excogites omnino, sed fidei da locum in mente tua, et hoc memorare dierum qui erunt post mortem tuam, et nunquam laxatio veniet tibi juxta Sapientem, qui dicit, quod *mille anni hujus sæculi non sunt sicut dies unus in sæculo justorum* [39]. In fortitudine tua incipe omnem bonam operationem, nec in duplicitate animi accedas ad eam, nec hæsites in corde tuo super spe, ne labor tuus fiat inutilis, et onerosa oratio laboris tui: sed crede in corde tuo, quod misericors est Dominus, et exquirentibus eum dat gratiam, non secundum operationem nostram, sed secundum multitudinem et fidem animarum nostrarum. Ait enim: *Fiat tibi sicut credidisti* [40].

Diversitates operationum sunt. Quidam enim pertulit virtutem capitis sui pro collectis horarum tota die taliter agens. Alius genuflexionibus laborans, et sic permanens colligit numerum orationum suarum. Alius multitudine lacrymarum supplet locum collectarum suarum, et contentus est eis. Alius sollicitus in meditatione intentionis suæ, et colligit regulam injunctam. Alius cruciat animam suam in fame, ita ut etiam nequeat complere collectas. Alius in ferventi cogitatione psalmorum permanens, continuam collectam facit ipsam. Alius studet lectioni, et calefit cor ejus. Alius abripitur, divinos considerans intellectus. Alius stupefactus ex admiratione sui, a silentio præpeditur a consueta meditatione detentus. Alius gustans ex his omnibus et saturatus, conversus est retrorsum, et remansit inanis. Alius modicum ex his gustans tumefactus erravit. Alius multa infirmitate et debilitate sua impeditus est conservare regulam suam. Et alius consuetudine alicujus concupiscentiæ occupatus, vel ambitionis, vel vanæ gloriæ, vel cogitationis etiam ruit. Alius corruit et surrexit, nec convertit terga sua, donec accepit pretiosissimam margaritam. Cum gaudio et promptitudine semper incipe opus Dei; et si mundatus fueris a vitiis et hæsitatione cordis, ipse Deus ascendere te faciet ad virtutum summitatem, et auxiliabitur tibi, et prudentiorem te faciet, et secundum voluntatem suam mirabiliter ad perfectionem attinges. Cui sit gloria et potentia in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XVIII.

Quid impediat cor, ne ad mala ruat.

Quæst. Quo vinculo tenetur cor, ne discurrat ad mala? Resp. Sapientiam sequi semper, et doctrinæ in vita studere. Aliud enim vinculum effrenationi mentis fortius non resistit. Q. Usquequo
14 est terminus itineris sapientiam insequentis, et in quo finitur doctrina ejus? R. Ita est impossibile invenire terminum istum, quod etiam sancti quoad profectionem ejus patiuntur defectum, contermini etiam sapientiæ; quia usque adeo sublimatur, donec insecutorem suum uniat Deo, et hoc est signum, quod ejus consideratio est sine fine, quia sapientia est ipse Deus. Q. Quæ est prima semita et initium eorum, quæ nos faciunt appropinquare sapientiæ? R. Quod quis totis viribus insequatur sapientiam, et insequendo tota mente sustineat, ut etiam, cum expedierit, exuat ipsam vitam, et projiciat a se, nec fiat negligens propter amorem sui. Q. Quis est ille, qui digne nominatur intelligens? R. Qui vere intellexit quid sit terminus hujus vitæ: idem enim potens est ponere terminum delictis suis. Quæ namque scientia, quisve intellectus est major isto, videlicet, ut excogitet quis, qualiter exire possit de hac vita, cum in corruptione non habet membrum aliquod concupiscentiæ fetore infectum, vel animæ maculam ab ipsius dulcedine sordescentem? Homo enim qui acuit intellectus suos ut ingrediatur ad secreta omnium naturarum, et ditatus in adinventione et consideratione in omni scientia, et anima ejus exsistit sordibus peccati polluta, nec acquisivit testimonium in spe animæ suæ, sed putat bene ad portum confidentiæ pervenire; insipientiorem eo mundus non habet. Nam neque ad spem hujusmodi adducunt eum opera sua, propter indeficientem cursum suum. Q. Quis est fortis in veritate? R. Qui prosperatur in tribulationibus temporalibus, in quibus abscondita est gloria victoriæ suæ: nec desiderat delectationem in qua abscondita est vita confusionis, quæ calicem luctus propinat semper invenientibus eam. Q. Si læditur in itinere quo itur ad Deum, si quis declinat a bonorum operum studio propter tentationes? R. Non decet aliquem appropinquare Christo sine tribulatione; nec sine ipsa conservatur justitia cujusquam inalterata: et si quis exigit opera quæ augent ipsam, recedit ab ea, nec conservat eam: sed invenitur sicut thesaurus incustoditus, et tanquam athleta armis suis exspoliatus, quando circumdat eum acies inimicorum suorum, et sicut navis non habens apparatum suum, et tanquam pomarium irrigationis fonte privatum. Q. Quis est illuminatus in intellectibus suis? R. Quicunque pervenit ad amaritudinem quæ est absconsa in dulcedine mundi, et continet os suum, nec de calice hoc gustat, et semper scrutatur de salute animæ suæ, nec cessat a cursu suo donec dissolvatur a mundo isto: claudit quoque ostia sensuum suorum, ne subintret unquam in ipso concupiscentia hujus mundi, et subripiat occulto thesauros ejus.

Q. Quid est mundus, et quomodo cognoscimus eum, et in quo lædit diligentes se? R. Mundus est meretrix, quæ desiderio pulchritudinis suæ ad concupiscentiam trahit videntes eam: qui autem particulariter ejus amore deceptus ipsum fuerit amplexatus, a manibus ejus non potest evadere,

[39] Psal. LXXXIX, 4, 5. [40] Matth. VIII, 13.

donec spoliet eum vita sua : et cum exspoliaverit omnibus, ejiciet eum a domo sua, et in die obitus sui homo cognoscit eum (28). Quando vero laborat quis exire de mundo isto, quandiu absconsus est in ipso, non potest videre connexiones ejus : et sic non solum condiscipulos suos et filios, et illos qui colligantur, in ipso detinet mundo ; sed etiam illos qui proprium non habent, scilicet, religiosos, qui ejus vincula disrumpant : si in unum facti erant supra eum, jam incipit quibusdam modis in operibus suis venari nec non etiam conculcare.

Q. Quid faciemus corpori, quando circumdat id dolor et gravitas, quia conlaxatur cum eo voluntas prioris fortitudinis desiderio boni. R. Hoc fit multoties, pro eo, quod medietas eorum exivit post Deum, et reliqua medietas remansit in mundo ; et corda eorum non sunt ab his quæ sunt hic, separata, sed divisa sunt sua ; et quandoque respiciunt ante, retro vero quandoque. Et sicut ego puto, illos qui taliter sunt divisi et appropinquant Deo, monet Scriptura dicens : *Ne accedas ad Deum in duplicitate cordis* [41] *; sed ad illum accede, sicut qui seminat et metit* [42]. Et Dominus, illis qui abrenuntiant imperfecte, et sunt divisi, et redeunt mente retrorsum occasione timoris tribulationum, scies, quod nondum a se carnis desiderium abjecerant, cum abjicere illud voluit a mentibus eorumdem, dixit eis verbum determinatum : *Quicunque vult post me venire, prius abneget semetipsum* [43]*;* ut sicut ille qui paratus est ascendere crucem, assumit in mente sua mortis intentionem ac sic egredietur, velut homo non cogitans habere partem iterum in hac vita : ita facere debet, qui perficere vult prædicta. Nam crux est, ad omnem tribulationem parata voluntas. Item cum Dominus dicere voluit, quare hoc esset, dixit : *Qui vult vivere in hoc mundo, perdet semetipsum a vera vita. Qui vero perdet semetipsum propter me hic, illic inveniet semetipsum* [44]. Id est, qui transit per viam crucis, et ponit gressus suos in ipsa, et habet iterum sollicitudinem in hac vita, perdit se ipsum a spe, pro qua ut sustineret, exivit ; quia hujusmodi sollicitudo non permittit eum appropinquare tribulationibus quæ sustinentur pro Deo ; sed propter moram quam trahit in eadem, trahit ipsum sollicitudo modicum, et educit eum a certamine vitæ beatitudinis. Et augetur in ipso in tantum hæc cogitatio, ut superet eam ; et : *Qui perdit animam suam propter me* in mente sua, *ac propter dilectionem meam : hic in vitam æternam* illæsus et innocens *custoditur. Hic enim qui perdit animam suam propter me, inveniet eam* deinceps. Ergo præpara animam tuam ad exterminationem ex hac vita totalem, et sicut repromisi, dabo tibi vitam æternam ; et in hac quoque vita, pro opere tuo repromissionem meam et certitudinem futurorum bonorum ostendam : tunc enim invenies æternam, cum neglexeris istam. Cumque interius intraveris in hujusmodi præparationem, tunc contemnentur in oculis tuis omnia quæ laboriosa et tribulantia reputantur. Nam cum mens ita fuerit præparata, non habet certamen neque tribulationem in tempore periculi mortis. Propter quod, pro certo, nisi habuerit homo odio vitam suam in hoc mundo propter affectionem futuræ vitæ, tribulationes non poterit sustinere.

Q. Quomodo resecat homo primam consuetudinem, et assuescit seipsum in vita, religioni et egestati ? R. Corpus vivere sine necessariis non acquiescit : sed in quantum possibile est, mens se ipsam a voluptatibus et laxatione, quandiu ab his quæ laxationem operantur longe consistat. Nam quando videt materias rerum voluptatis, excitatur in ea concupiscentia cum fervore : propter quod Salvator sequenti eum, spoliari mandavit et exire de mundo, quia oportet hominem laxationis causas **15** abjicere a scipso, et sic appropinquare labori. Et ipse quoque Dominus, quando incepit pugnare cum diabolo, ipsum in deserto siccissimo expugnavit. Et Paulus etiam admonet tollentes crucem Christi, exire de civitate, dicens : *Egrediamur cum eo, et assumamus opprobrium ejus* [45]. Quia Christus extra civitatem passus est, per segregationem mundi et eorum quæ sua sunt. Cito quis tradit oblivioni primam consuetudinem suam, nec laboret in his tempore multo ? Pro iniquitate vero mundi et rerum ejus, mens a fortitudine sua quantocius relaxatur. Expedit namque monacho, quod in hoc certamine vivat, ut sit in necessitate et inopia status cellæ monachi, et ut sit cella ejus vacua, et ab omnibus otiosa quæ desiderium quietis movent in ipso. Cum causæ relaxationis longe sunt ab homine, non periclitatur in duplici prælio, interiori et exteriori. Nam quando homo est egens necessaria utilitate tabernaculi sui, tunc et utilitas ejus fit contemptibilis, nec in tempore necessitatis cum desiderio videt cibum, et modico quodam facit corpus esse contentum, et illud etiam tanquam contemptibile videt, nec propter delectationem cibi comedit, sed ut naturam tantum sustentet ac confortet. Occasiones enim hujus vitæ cito transformant hominem ad religionem sine tribulatione ac tristitia mentes : expedit autem monacho nullatenus commisceri impugnantibus eum, sed ab eorumdem aspectibus abstinere, et elongare se a propinquitate eorumdem : et hoc dico non solum pro ventre, sed etiam pro omnibus in quibus examinatur et probatur libertas monachorum.

Quando homo accedit ad Deum, fœdus init cum Deo de his omnibus abstinere, quæ sunt hic : non

[41] Eccli. I, 36. [42] Eccli. VI, 19. [43] Matth. XVI, 24. [44] Joan. XII, 25. [45] Hebr. XIII, 13.

(28) *Cogn. eum.* Mundum scilicet, de quo paulo ante.

videre faciem mulieris, nec respicere formosarum aspectus, nec concupiscere quidquam, vel epulari, vel ornatum in vestibus: non videre nec respicere hominum sæcularium dignitates, eorum verba nunquam audire, nec ea quæ sunt de eis. Quia multas vires acquirunt vitia de propinquitate ipsorum, laxantium et alterantium athletæ sapientiam et propositum ejus. Et si aspectus bonorum movet arbitrium zelum habentis, ut inclinetur ad operationem eorum, manifestum est quod aspectus contrariorum potentiam habet captivandi animum ad seipsum. Et interdum plus fiat solitario ad infrenationem, cum prælium inducit eum. Et ideo quidam de certatoribus senibus religiosis videns quemdam imberbem similem mulieribus, reputavit hoc nocivum menti suæ, atque damnosum in pugna sua. Quis enim poterit se ingerere in aliis confidenter, postquam sanctus iste non acceptavit intrare, ut salutaret fratrem illum? Decrevit enim prudenter ille senex: Quia, inquit, si cogitavero hac nocte tantum, quod hic sit talis, fiet mihi jactura non parva. Propter quod dixit aliis: Ego quidem, filii, non timeo; verumtamen cur volo mihi inducere pugnam in vanum? Nam recordatio talium infructuosam facit menti tribulationem. Ad unumquodque membrum corporis habet pugnam homo, et debet custodire se ipsum, et dimittere pugnam in ipsis, tanquam si jam appropinquasset: et quanquam homo sibi faciat violentiam ad bonum, tamen periclitatur videndo semper ac concupiscendo. Sicut medicinales herbæ multæ sunt in terra contectæ, et in æstate nemo cognoscit eas propter æstum; cum autem ex aqua fuerint humectatæ, ac perceperunt virtutem aerei frigoris, tunc apparet quælibet illarum, et species ubi fuerat in terra sepulta: ita et homo quando est in gratia tranquillitatis et fervore abstinentiæ, quiescit a multis vitiis; sed cum ad sæculares accedit, tunc videt quomodo quodlibet vitium excitatur, et sublevat caput suum, maxime cum odoraverit quietis odorem.

Hæc autem dixi, ne quis confidat in corpore suo, quandiu vivit, donec moriatur, et ut ostendam quantum fuga recessusque longus a sæculo juvant contra ea quæcunque ferunt nobis confusionem in recordatione sui. Expedit nobis timere, nec conculcare conscientiam et contemnere eam. In desertum tentemus ducere corpus, et faciamus per quod patientiam acquiramus. Majus autem omnibus est, ut causas pugnæ prolongemus a nobis, quanquam ex hoc corpus angustiam patitur. Quia timeo ne, cum supervenerit occasio et necessitas, ruinam propter propinquitatem eorum incurrat. Q. Quicunque abjecerit a se tentationem, et intraverit ad pugnam, quod est initium ejus in pugna abstinentiæ, et unde incipit pugna? R. Illud notum est omnibus, quod cujuslibet certaminis pec- A cati et concupiscentiæ initium est, labor jejunii, maxime pugnantium contra peccatum quod intra nos est. Signum quoque odii contra peccatum, et concupiscentiam ejus, apparet ex hoc in certatoribus invisibilis hujus pugnæ, si cum jejunio vigiliæ noctis cooperantur. Quicunque autem per totam vitam suam societatem hujus conjugii diligit, hic fit castitatis amicus. Sicut enim quies ventris initium omnium malorum est, et laxatio somni quæ accendit luxuriæ concupiscentiam, ita via Dei sancta et omnis virtutis fundamentum jejunium est ac vigilantia in servitio Dei, in crucifixione corporis per totam noctem contra dulcedinem somni.

Jejunium protectio est omnis virtutis, et initium certaminis, et corona continentium, et pulchritudo B virginitatis et sanctitatis, et splendor castitatis, et principium viæ christianitatis, et mater orationis, et fons sapientiæ, et magister tranquillitatis, quæ præcedit omnia bona. Sicut imitatur sanus oculus desiderium lucis, ita sequitur jejunium quod cum discretione fit, desiderium orationis. Cum quis cœperit jejunare, ex hoc, desiderium alloqui Deum, et pervenire ad eum incipit in mente sua. Jejunans corpus non exspectat in lecto suo ut dormiat tota nocte: cum sigillum jejunii superponitur ori hominis, mens compunctione meditatur, et cor ejus producit orationem, et mœstitia jacet in vultu ejus, et pravæ cogitationes elongantur ab ipso. Hilaritas non invenitur in oculis ejus, et concupiscentiarum et vaniloquiorum non est amicus. Nunquam vidi C aliquem jejunantem cum discretione, a mala concupiscentia redactum in servitutem: est enim hoc magnum donum ad omne bonum, quoniam illud est mandatum; et qui negligit illud, amovet omne bonum quod ab initio fuit impositum ad custodiam nostræ naturæ, et inde condit principium plasmationis nostræ. Verumtamen unde facta est exterminatio prima, inde certatores veniunt ad Dei timorem, postquam legem ejus cœperint custodire. Salvator etiam quando apparuit mundo huic, incepit. Nam post baptismum, *Eduxit eum Spiritus in desertum, et jejunavit quadraginta diebus* [46]. Similiter autem et omnes qui exeunt post eum et sequuntur eum, super hoc fundamentum ponunt initium D pugnæ suæ. Armatura est enim operata per Deum: quis negliget illam, et non culpabitur? Et si is qui edidit legem, jejunat, quis est ex observantibus legem, quem non oporteat jejunare? Propter quod usque tunc genus humanum victoriam ignorabat, nec diabolus iniquam fuit expertus **16** superationem suam per naturam nostram, ante jejunium. In hac armatura ab ipso principio fuit homo formidolosus; et Dominus noster Jesus Christus, princeps et primogenitus victoriæ factus est, ut daret primam coronam victoriæ super caput naturæ nostræ. Et diabolus quando videt hanc armaturam apud aliquem hominum, statim terretur, et venit ad

[46] Matth. IV, 1, 2.

recordationem superationis suæ quam a Salvatore passus est in deserto, et virtus ejus confunditur in armatura nobis data a principe nostro.

Quæ igitur arma sunt iis fortiora et magis confortationem exhibentia in pugna quæ fit contra spiritus malignos, sicut experimentum factum a Christo? Nam quanto plus fatigatur et affligitur corpus, tanto magis tempore quo circumdat hominem acies dæmonum, cor ipsius a confidentia defensatur: et qui jejunii armatura vestitur, omni tempore est accensus. Zelotes Elias cum zelavit pro lege Dei, in hac armatura vicit, reducens ad memoriam possessoris sui mandata Spiritus sancti. Mediatrix est jejunatio Veteris Testamenti, et gratiæ datæ nobis a Christo. Qui negligit jejunium, apud cætera propugnacula laxus est et infirmus, et signum laxationis animæ demonstrat, et dat locum victoriæ impugnanti eum. Quia nudus aggreditur pugnam, manifestum est quia nudus egreditur ab ea, quia membra ejus non sunt induta fervore famis. Item per jejunium homo inconcussus mente servatur apud occursus difficilium vitiorum. Dicitur de multis martyribus, quod nihil gustabant in die in qua coronam præstolabantur martyrii, sed sicut ad nuptias præparati exspectabant occurrere gladio in jejunio, cum hymnis, psalmis et canticis.

Nos quoque qui ad invisibile martyrium vocati sumus ad percipiendas sanctificationis coronas, vigilemus, ne in aliqua parte negationis signum nostris inimicis exhibeamus. Sunt quidam habentes hæc opera, qui quærunt cogitationum pacem, et tranquillitatem non sentiunt vitiorum. O fratres, vitia absconsa sunt in anima, quæ non corriguntur per labores tantummodo corporales, nec etiam per eas cogitationes arctantur apud illos qui a sensibus semper expergefiunt; quia labores hujusmodi a concupiscentia tuentur homines, ne ab eis et dæmonum turbatione vincantur. Pacem vero et tranquillitatem animæ non impediunt; sed tunc membra quæ sunt in terra, mortificantur et præstant cogitationum pacem, cum solitudinem communicamus. Nam quanquam cito sensus exteriores cessaverint a turbatione, et permanserint in operatione scilicet bona, per aliquod tempus sentiet homo pacem; tamen quousque defecerit homini occursus, et membra ejus cessaverint a diffusione cogitationum, et ad se collegerit semetipsum, non poterit cognoscere suam infirmitatem. Quietudo enim, sicut ait beatus Basilius, initium est munditiæ animæ. Cum exteriora membra cessaverint ab exteriori schismate et distractione ad exteriorem regionem, expergefit cor ad scrutationem intentionum quæ intus in anima sunt; et si bene permanserint, homo hujusmodi incipiet ad munditiam animæ ambulare. R. Arbor quæ quotidie irrigatur, quando siccatur radix ejus et minuitur vas quotidie recipiens incrementum: et si munditia vicit, aliud est, quam evitare conversationes et recedere a consuetudine. Ille qui actualiter in semetipso vel in aliis per sensus suos innovat ejusdem libertatis commemorationem, quæ est agnitio malitiæ, non poterit animam suam ex hoc mundare, vel quando poterit cessare ab impugnatoribus exterioribus, licet contempletur. Si enim cor quotidie sordescit, quando mundatur a sordibus, et si exteriorum effectui resistere nequit, quanto minus potest cor mundare? Et qui est in medio exercitus constitutus, et exspectat quotidie frequenter belli nuntiationem audire, quando præsumit pacisci in anima sua? Verumtamen cum ex hoc elongatus fuerit, tunc primo modicum quiescere poterit ab intus; quia quousque fluvius superne confluit, aquæ ipsius inferius minime desiccantur. Cum aliquis venit in quietem, tunc potest anima scrutari vitia et discernere sapientiam quæ est in ea; tunc interior homo expergefit ad opera spiritus, et de die in diem percipit sapientiam occultam quæ floret in anima sua; statim ad gratiam lacrymarum pertingit quæ sine violentia fluunt (29), et perducit ipsum ad perfectionem dilectionis Dei.

Q. Quæ sunt certa argumenta et signa appropinquantia incipienti videre fructum occultum in anima sua? R. Est quod quis promeruit gratiam lacrymarum multarum, quæ sine violentia fluunt. Nam sicut terminus positæ sunt lacrymæ menti inter corporalia et spiritualia, et inter vitiositatem et munditiem: quousque non recipit homo istud donum, adhuc in exteriore homine manet efficacia operis sui, nec persensit adhuc efficaciam occultorum spiritualis hominis. Nam cum quis inceperit a corporalibus hujus sæculi separari, et ita terminum qui est intra naturam, visus fuerit, transeundo ad hanc gratiam lacrymarum, statim pertigisse. Et sola prima occulta conversatione incipiunt lacrymæ istæ, quæ perducunt ipsum ad perfectionem dilectionis Dei; et quanto magis procedit illic, tanto magis ditatur in ipsa, donec bibat ipsas lacrymas in potu et cibo suo, propter multam perseverantiam earumdem: et hoc signum certitudinis, quod mens recessit de mundo isto, et persentit mundum illum spiritualem. Quanto magis quis appropinquat mente sua huic mundo, tanto plus de his lacrymis defectum incurrit: et cum mens ejus omnino fuerit in mundo isto, totalem defectum patitur hujusmodi lacrymarum. Et est signum, quod in vitiis sit sepultus. Lacrymarum quædam adurentes, et quædam impinguantes. Omnes autem lacrymæ quæ ex corde procedunt propter peccata, desiccant corpus et adurunt, et ipsum cerebrum lædunt. De primo quidem, per hunc ordinem ex necessitate occurrit homo, et per eas aperitur sibi ostium intrandi in secundum ordinem meliorem, quod est gaudium, in quo recipit homo misericordiam. Hæ lacrymæ sunt, quæ ab

(29) *Fluunt.* Editi, *fiunt.* Sic et paulo post.

intellectu profluunt, quæ corpus decorant pariter et impinguant, et sine violentia per semet ipsas emanant. Et aspectus hominis alteratur : sicut dicitur, lætificati corde facies viret.

Q. Quæ est resurrectio animæ, quam dicit Apostolus : *Si consurrexistis cum Christo*[47], etc. ? R. Illud quod dixit Apostolus : *Deus qui dixit de tenebris lucem irradiari vere in cordibus vestris*[48], resurrectionem vocans, ostendit recessum a vetustate, videlicet, ut fiat homo novus, nihil habens de vetere. *Dabo eis et cor meum* (30) *et spiritum novum*[49]. Tunc enim figuratur Christus in nobis per spiritum sapientiæ et revelationis agnitionis Dei.

17 Q. Quid est breviloquium ? R. Virtus operationis solitudinis : solitudo sensus mortificat exteriores, et suscitat motus interiores, sed extrinseca operatio istorum contraria operatur. Q. Quæ est ista causa visionum et revelationum ; quia quidam vident, quidam vero laborant : plus eis, et visio non operatur in eis? R. Causæ multæ sunt : quædam enim fiunt per dispensationem gratiæ generalis utilitatis ; quædam vero fiunt ad confortationem et doctrinam. Et primo quidem per misericordiam Dei dispensantur hæc omnia hominibus. Et tribus quoque modis ex maxima parte. Vel in simplicioribus qui sunt absque malitia penitus, vel in quibusdam perfecte sanctis, vel habentibus zelum ignitum fidei, et de hoc sæculo desperatis, qui perfecte abrenuntiaverunt et a cohabitatione hominum recesserunt, et post Deum nudi egressi sunt, nullum auxilium a visibilibus exspectantes, super quos irruit aliquando formido propter solitudinem : vel quando circumdat periculum mortis ex fame vel infirmitate, aut etiam ex aliquo incursu aut tribulatione, ita ut etiam appropinquet desperationi. Consolationum ergo quæ fiunt talibus, nec fiunt illis qui eos superant in labore : prima causa hæc est, quod quanto quis habet consolationem humanam ab aliquo visibilium, tanto sibi hujusmodi consolationes non fiunt nisi per dispensationem aliquam communitatis. Nobis autem sermo de solitariis ; et hoc testatur unus de Patribus qui pro ipsa consolatione preces effudit et audivit : Suffecit consolatio et colloquium hominum. Alius eodem modo cum esset in solitudine et viveret juxta consuetudinem solitariorum, epulabatur in omni hora gratia consolationis. Cum autem appropinquasset mundo, quæsivit eam juxta consuetudinem, nec invenit : et supplicavit a Deo causam sibi significari, dicens : Nunquid, Domine, propter episcopatum recessit a me gratia ? Responsum est ei : Non ; sed quia Dominus dispensat cum his qui in eremo commorantur, ut eos hujus consolationis dignos faciat. Indecens est enim quemquam divinam recipere consolationem, et istam, nisi sit ob dispensationem aliquam prædictorum.

CAPUT XIX.

Revelationes. Mundus corde quis sit.

Q. Est idem revelatio et visio ? R. Non ; imo differentia est. Revelatio enim multoties dicitur de duobus : nam quia revelatur occultum, omnis visio dicitur revelatio, sed non omnis revelatio dicitur visio. Nam revelatio ex magna parte defectis et a mente gustatis accipitur. Visio fit quasi imaginibus et formis, sicut olim fiebat antiquis vel in somno profundo, vel vigilando ; et aliquando certius, aliquando vero in phantasmate, et quodam modo obscuro : propter quod et ipse qui videt, multoties ignorat utrum vigilando videat, an dormiendo, aut per vocem audit susceptionem. Quandoque vero formam videt, aliquando magis scilicet facie ad faciem. Et visio et collocutio virtutes sunt sanctæ, dignis apparentes et revelationes facientes in desertioribus locis et remotissimis ab hominibus. Hæc igitur fiunt cum ex necessitate homo eget eis, si non habet aliam susceptionem vel consolationem ex loco. Revelationes vero quæ sequuntur in mente per munditiam, acceptæ sunt (31), et solummodo perfectorum et peritorum exsistunt. Q. Si pervenit aliquis ad munditiam cordis, quod est signum ejus ; et quando cognoscit homo, quod pervenerit ad munditiam cor ipsius ? R. Cum videt quis omnes homines esse bonos, nec apparet ei quisquam immundus vel contaminatus, tunc est mundus corde, quoniam enim perficitur verbum Apostoli : *Reputate omnes potiores ex cordis sinceritate*[50] ; nisi perveniat ad illud quod dicitur, *Oculus bonus non videt mala*.

Q. Quid est munditia, et usquequo est terminus ejus? R. Munditia est oblivio specierum scientiæ, quæ sunt contra naturam, quas in mundo adinvenit natura : terminus autem quo quis liberetur ab eis, est, ut redeat homo ad primam simplicitatem naturæ suæ et innocentiam, ut puer sine puerili defectu. Q. Decet aliquem ad hunc ordinem pervenire ? R. Sic : ecce abbas Sysois sic pervenit ad hanc mensuram, ut quæreret a suo discipulo, si comedisset annon ? Et alius quidem de Patribus ad talem simplicitatem paulo minus puerilem devenit, ut omnium quæ hic sunt, esset oblitus, et comedisset ante communionem nisi a discipulis impediretur ; et discipuli sui ducebant ipsum ad communionem, quasi puerum ; et mundo quidem puer erat, sed in anima perfectus erat apud Deum. Q. Quam meditationem et exercitium habere debet solitarius in solitudine sua, ne studeat mens in cogitationibus vanis ? R. De meditatione et exercitio quibus mortificetur homo in cella sua. Nunquid homo pervigil et festinus, qui ad animam eget interrogatione, quomodo conversetur, dummodo sit secum ? Quid aliud est meditatio monachi, quam luctus in cella sua ? Nunquid ob luctum valeat etiam ad aliam cogitationem respicere ?

[47] Coloss. III, 1. [48] II Cor. IV, 6. [49] Ezech. XXXVI, 26. [50] Philipp. II, 3.

(30) *Cor meum.* Vulg., *cor unum.* LXX vertunt χαρδίαν ἑτέραν, *cor alterum*, id est, novum.
(31) *Acceptæ.* Editi, *et acceptæ.*

Quænam meditatio melior hac exsistit? Ipsa namque sessio et solitudo monachi similis est conversantibus in sepulcris, quæ ab humano gaudio distat. Docet eum, quia luctus est operatio ejus, et ipsum cognomen nominis sui ad hæc inducit eum; luctuosus etenim appellatur, id est, amarus corde. Et omnes quoque sancti lugendo egressi sunt de hac vita. Ex quo sancti lugebant et eorum oculi pleni lacrymis semper erant: donec egrederentur de hac vita, omnes plorabant. Consolatio sane monachi de planctu nascitur; et ubique perfecti et triumphatores hic ploraverunt. Ille qui vulneribus est repletus, quomodo sustinebit ut a planctu quiescat? Qui mortem suam habet ante se positam, eget doctrina, quo cogitatione utatur lacrymis. Anima tua mortificata est in peccatis, ut jacet ante conspectum tuum; quæ mater est apud te(32), quam totus mundus, et planctu non eget. Si veniremus in solitudinem, possemus in planctu manere: propter quod assidua mente Domino supplicemus, ut nobis hoc largiatur. Nam si gratiam hanc obtinuerimus, quæ cæteris(33) donis est potior et superior, ad munditiem ingrediemur: et cum ingressi fuerimus ad eamdem, non auferetur a nobis munditia usque ad nostrum exitum hujus vitæ. *Beati mundo corde*[81], * ætati; quoniam non est tempus in quo non percipiant delectationem hujusmodi lacrymarum, et ipsæ semper Dominum contemplantur: et exsistentibus adhuc lacrymis in oculis suis promerentur visionem revelationum ejus. In excellentia autem suarum orationum, nec est eis oratio sine lacrymis. Et hoc est quod Dominus ait: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*[82]. De **18** luctu quidem venit homo ad misericordiam animæ; propter quod dicit Dominus, *quoniam ipsi consolabuntur.* Non expressit quam consolationem. Nam cum monachus per lacrymas regionem transire promeruerit vitiorum, et pervenerit ad campum munditiæ animæ, tunc occurrit ei hujusmodi consolatio quæ non pertransitur ab his qui inveniunt eam, et in ista occurrit consolatio quæ hic nullatenus invenitur. Et tunc intelligit quam consolationem suscipit finis luctus, quam Deus per munditiam lugentibus elargitur. Quia indecens est continue lugentem aliquem vitiis molestari. Impossibilius enim est istud, quod si mentem lugentis ad tempus a commemoratione possunt lacrymæ alterare. Quid dicemus de his qui experientia habent die noctuque hanc consolationem? Auxilium autem, quod fit ex lacrymis, nemo novit, nisi illi qui huic operationi suas animas tradiderunt. Omnes sancti introductionem hanc affectant; quia per lacrymas aperietur ostium coram eis, ut ad regionem consolationis ingrediantur: in qua regione vestigia Dei per revelationem imaginantur.

CAPUT XX.

Quomodo meditari debeat aliquis in solitudine.

Ex operatione violenta oritur calor sine mensura, qui in corde ingeritur ex novis cogitationibus quæ de novo superveniunt menti. Nam operatio et custodia mentem acuunt in ipsarum fervore, et præstant visionem; et hæc visio parit ferventes cogitationes, quas prædixi in profunditate visionis animæ, quæ contemplatio appellatur. Hæc autem contemplatio parit fervorem; et hoc fervore qui fit ex gratia contemplationis, dum fluxus gignitur lacrymarum; in principio quidem prius modicæ scilicet superveniunt homini per diem, et iterum deficiunt; et ex hoc proveniunt eidem indeficientes lacrymæ, et recipit anima pacem cogitationum et ad mentis munditiam exaltatur. Per munditiam vero mentis pervenit ad videndum secreta; quia munditia est absconsa in pace, quæ pugnis successit. Post hoc autem contingit mens ad videndum revelationes et signa, sicut videt Ezechiel propheta, qui designat tres ordines per quos appropinquat anima Deo. Initium omnium horum est bonum propositum erga Deum, et species inconvertibiles operum solitudinis, quæ nascuntur ex multa abstinentia et elongatione sæcularium; nec est adeo necessarium species horum operum per singula recitare, quia sunt pluribus notæ: verumtamen quia indemnis est occurrentibus expositio eorumdem, quinimo utilis esse poterit, sicut ego duco, illas explicare non pigritabor. Quæ sunt istæ, fames, lectio, pervigiles totius noctis vigiliæ juxta posse uniuscujusque, multitudo genuflexionum, quæ ad faciendum sunt necessariæ in horis die ac nocte multoties. Fiant autem ad minus XXX qualibet vice et adoretur crux, et sic deinde recedatur. Sunt quidam qui addiderunt huic numero juxta posse suum. Alii in oratione faciunt ter triginta, habentes mentem pervigilem absque violentia et elatione, prostrati in faciem: et hæ duæ species manifestant et exponunt multitudinem divitiarum gratiæ quæ cuilibet homini dividuntur secundum sua necessaria. Quis vero sit modus alterius orationis et perseverantiæ in ipsa sine violentia, indignum reputavimus publicare, nec verbis linguæ aut exaratione calami; ne, si lector inveniretur comprehendere quod legeret, æstimaret inutilia et quæ scriberentur. Vel si inveniretur, et scire parvipenderet; utique nullum qui rerum ordinem ignoraret; etsi ex hoc ultimo contingeret vilipensio, ex præsidenti vero desiderio et hoc modo apparet ut barbarus in hujusmodi rebus, juxta verbum Apostoli[83] qui ait de prophetante. Quicunque igitur homo adjicere cupit, et viam ambulet supra dictam, et operationem menti faciat consonantem, et eum qui in his factus fuerit, ipse addiscet per semetipsum. Unde

[81] Matth. v, 8. [82] ibid. 5. [83] I Cor. xiv, 11.

(32) *Mater.* Sic editi. An *major?*

(33) *Quæ, etc.* Ita rescripsimus. Editi, *præ, etc.*

dicitur : Sede in cella tua, et eadem omnia te docebit.

CAPUT XXI.

De contemplatione et propriæ infirmitatis consideratione.

Beatus est homo qui scit infirmitatem suam, quia hac scientia initium sibi fit et etiam fundamentum. Cum enim didicerit aliquis, et in veritate persenserit suam infirmitatem, tunc compescit animam suam a laxatione quæ denigrat scientiam et thesaurizat custodiam sibi ipsi. Nemo autem potest percipere infirmitatem, nisi tentari modicum permittatur in his, quæ sive animam opprimunt, sive corpus. Tunc enim comparationem faciens infirmitatis suæ ad auxilium Dei, ejus magnitudinem scire potest. Et idem, cum perspexerit ad omnia artificia sua, videlicet ad custodiam, abstinentiam, protectionem animæ suæ, per quæ sperat confidentiam invenire, nec invenit sibi portanti tranquillitatem, propter timorem percipiat et cognoscat ex eo, quid timor cordis designat et manifestat, quod egeat utique consilio alicujus. Cor enim testatur interius ex timore, quoniam producit ab intus demonstrans, quod defectum alicujus patiatur, ob hoc confidentia nequeat habitare. Et quoniam auxilium Dei est quod salvare potest; quando scit aliquis quod egeat auxilio Dei, orationes multiplicat; et quanto magis auget eas, tanto plus cor ejus humiliatur. Nullus enim egens et postulans potest non humiliari: *Cor enim contritum et humiliatum Deus non spernit*[34]. Igitur quousque humiliatur cor ab elationibus non cessare non potest, quia humilitas colligit cor. Cum autem humiliatus fuerit homo, statim circumdat eum misericordia et divinum auxilium : tunc enim sentit cor, quia invenerit virtutem confidentiæ quæ movetur in ipso.

CAPUT XXII.

Quod oratio est refugium, et fons salutis.

Quando homo vere percipit divinum auxilium præstari sibi, statim fide repletur, et intelligit ex hoc, quoniam oratio refugium est auxilii, et fons salutis, et confidentiæ thesaurus, et lumen iis qui in tenebris sunt, et portus liberans a tempestate, et auxilium in ægritudinis violentia, et clypeus liberationis in prælio, et sagitta acuta contra inimicos. Et simpliciter dico : per orationem habet judicium tota multitudo bonorum ; et ideo epulatur homo in oratione fidei, et cor ejus decoratur ex confidentia, et nullatenus in priori cæcitate et oris locutione moratur : cum taliter animo percipit, tunc possidet orationem in anima sua, sicut thesaurum, et præ multa lætitia formas orationis, in voces gratiarum commutat. Et hic **19** est sermo quem dixit ille, qui cuilibet rerum formam propriam diffinivit. Quoniam oratio gaudium est, gratia-

A rum referens actiones : hanc exponens, qui perficitur in scientia Dei, id est, a Deo destinatur. Quomodo et ex tunc et in labore non erit homo, nec in ærumna, sicut fit in cæteris orationibus, quæ prius fiunt, quam ista percipiatur : sed cum gaudio cordis et admiratione producit regratiabiles motus continue cum genuflexionibus taciturnis; et præ multitudine motus ejus ad scientiam, et admirationis et stupefactionis ad gratiam Dei, subito exaltat vocem suam laudans et glorificans Deum, et gratias refert, et orans stupefactus, minimum non movet linguam. Quicunque igitur pervenit hucusque in veritate et non in phantasmate, et posuit hic signacula multa, et multas agnovit differentias propter multam probationem ; ipsum hic novit, quia

B non est contrarium id quod dico. Igitur cesset de cætero talis cogitare vitia, et maneat in Deo per continuam orationem pavidus et timens, ne privetur multitudine auxilii Dei.

Hæc omnia nascuntur homini ex recogitatione infirmitatis suæ. Nam ex multo affectu ejus ad divinum auxilium appropinquat Deo, permanens in oratione; et quanto magis appropinquat Deo, tanto magis attingit eum Deus per charismata sua, nec aufert ab eo gratiam propter multam humilitatem: Quod Dominus differt aliquando, quia sicut illa vidua clamat[35] indesinenter ad judicem adversario suo judicanti (34). Ob hoc enim misericors Dominus continet ab eo gratias, ut hæc sibi

C materia fiat appropinquandi eidem; et propter necessitatem suam permanet apud eum, a quo utilia producuntur; qui in quibusdam quasdam petitiones ejus exhibet festinanter, illas dico sine quibus salvari non potest. Continet vero quasdam ab eo, et in quibusdam rebus quasdam inimici adustiones excutit et expellit ab ipso. In quibusdam vero eum tentari permittit, ut illud sibi causa fiat appropinquandi Deo, sicut prædixi, ut experientiam habeat tentationum et castigetur. Et hic est sermo Scripturæ, quod Dominus reliquit gentes multas ne dispergeret eas, nec tradidit eas in manus Jesu filii Nave, ut castigaret in eis filios Israel, et ut docerentur tribus filiorum Israel ac addiscerent bellum. Justus autem non recognoscens propriam

D infirmitatem suam, in arido loco res suas habet, nec recessit a lapsu, neque a corrumpente leone, scilicet dæmone superbiæ. Et item: Quicunque ignorat infirmitatem suam, deficit ab humilitate; qui vero deficit ab ea, deficiens est etiam a perfectione. Et qui deficiens est ab ea, timidus est semper; quia civitas ejus non est fundata super columnas ferreas, neque super liminaria ærea, id est, humiliationem.

CAPUT XXIII.

Quomodo acquiritur humilitas.

Humilitatem autem acquirere nemo potest, ni-

[34] Psal. L, 19. [35] Luc. XVIII, 3.

(34) *Adversario suo judicanti.* Legendum puto, De *adversario suo*, ut habet sacer textus. Et mox, *judicantem.*

si per modos suos, per quos fit contritio cordis, et cogitationes elationis contemnuntur. Ob hoc enim multoties videt inimicus vestigia causarum ad hominem declinandum. Nam sine humilitate opus hominis perfici nequit, quia nullatenus est appositum instrumentum libertatis suæ, Spiritus sancti sigillum; imo servus adhuc exsistit. Et opus ejus nondum est a timore sublatum: sicut quis non corrigit opus suum sine humilitate, neque castigatur nisi per tentationes, ac sine castigatione non comprehendit humilitatem. Propter hoc dimittit Dominus sanctis causas humilitatis et contritionis cordis ac laboriosæ orationis; et multoties perterret eos per passiones naturæ et lapsus pravarum cogitationum et exsecrabilium, multoties quoque per injurias et humana verba. Aliquando vero per ægritudines et corporales infirmitates, et quandoque per paupertatem et usus necessariorum egestatem; aliquando etiam per timorem diri doloris, ac derelictionem, necnon et pugnam diaboli manifestam; per quæ omnia timorem incurrere consuevit: aliquando per materiales et diversas et terribiles.

Et hæc quidem omnia fiunt, ut habeat materias humiliationis, et ei negligentiæ somnolentia non contingat, vel ex rebus in quibus athleta visus est infirmari, vel etiam ex timore futuro. Necessario igitur tentationes utiles sunt hominibus. Hæc igitur non dico, quod deceat hominem in turpibus sponte laxari, ut fiat ei humilitatis occasio ipsarum, neque ut festinet intrare ad alias tentationes; sed quia decet eum, dum in bono laborat, omni tempore vigilare et cogitare, quoniam creatus est: ob hoc etiam est caducus. Quilibet autem creatus eget virtute ac protectione divina; et omnis qui eget protectione alterius, naturalem infirmitatem ostendit. Omnis vero qui suam infirmitatem agnoscit, necessario eget humiliari ad impetrandum humilitatem suam, ab illo qui potens ei est subvenire: et si novisset a principio et vidisset infirmitatem suam, negligens non fuisset, nec obdormivisset, ut traderetur in manus tribulantium eum, et expergefacerent eum. Unde decet ambulantem in via Dei gratias agere sibi in omnibus supervenientibus, et culpare et conviciari animam suam et cognoscere, quod nequaquam permissus fuisset a procuratore, nisi per negligentiam vel elationem, ut expergefieret; nec timeat ex hoc, nec recedat, nec ipsum excuset, ne duplicetur sibi malum, quia non est apud producentem justitiam Deum iniquitas: absit.

CAPUT XXIV.

De perfectionibus, virtutibus et officiis monachorum.

Decet monachum esse in omnibus rebus suis formam humilitatis videntibus eum, ut ex multis virtutibus ejus fulgentibus, sicut radios perspicientes inimici veritatis, et invite confiteantur, quod sit Christianis spes certa salutis; et tanquam ad refugium undique occurrant ad eum, et cornu Ecclesiæ exaltetur contra inimicos suos, et multi moveantur ad virtutis zelum, et recedant a sæculo, ipse fiat venerabilis ex pulchritudine conversationis suæ. Conversatio etenim monastica, gloria est Ecclesiæ Jesu Christi. Decet utique pulchros habere gestus ex omni parte sui propter visionem visibilium, certissimam privationem rerum, omnimodum carnis contemptum, altum jejunium, constantium in quietudine temperantiam, sensuum visus custodiam, omnium conventionum in rebus hujus sæculi abstinentiam, brevitatem in verbis, in
20 multa recordatione munditiam, cum discretione simplicitatem: scire quod hæc vita superflua sit et inanis, et quod prope est illa spiritualis et vera, non ligare se ipsum amicitiis et unioni hominum, alicujus habere locum habitationis, auxilium fugere hominis, et indesinenter permanere in orationibus, non habere ambitionem, nec gaudere antennis, non ligare se ipsum huic vitæ, tentationes viriliter sustinere, alleviari a mundanis affectibus et interrogatione rerum ipsarum, continue curare ac meditari in regione veritatis', habere vultum pallidum et rugosum, lacrymari die noctuque, et plus his omnibus custodire castitatem, esse mundum ab ingluvie ventris, et a parvis etiam et a magnis. Hæ sunt virtutes monachi sub compendio dictæ, quæ sibi testimonium perhibent de omnimoda mortificatione sua in mundo, et propinquare ejus ad Deum. Decet ergo nos de his semper curam gerere. Quod si quis dixerit: Quæ necessitas fuit exprimere singula et non dicere ea generaliter et universaliter? Dico, hoc necessario factum est, ut quomodo quæsierit unum ex præmissis in anima sua, ille qui studet pro vita sua, et invenerit quod egeat uno istorum, cognoscat exinde defectum suum in omni virtute; et erit sibi odor iste in parte recordationis. Cum autem acquisierit ista omnia in semetipso, tunc reliquorum scientia quam non expressimus, largietur eidem; et erit hominibus materia glorificationis Dei, et exinde præparabit animæ suæ locum quietis, priusquam egrediatur de vita ista.

CAPUT XXV.

De privatione consolationis spiritalis. Non turbetur homo, sed legat in libris Patrum et sustineat patienter.

Quicunque convenit in unum cum mente sua, et ut conversetur in solitudine, conformet se ipsum operationi, et secundum ordinem solitudinis deducat residuum annorum suorum et dierum. Cum autem contigerit tibi, fili, sicut moris est in ordine solitudinis, a divina gratia constituente ut interius a tenebris anima confundatur, et sicut solares radii velati super terram a caligine nubium, priveris modicum tempus consolatione spirituali, necnon et lumen gratiæ confundatur interius propter umbrantem vitiorum nubem, ac tibi modicum virtus lætifica subtrahatur et obumbret mentem inconsueta caligo; ne turberis in anima, nec ad

ignorantiam manum extendas, sed sustine patienter, A et lege in libris Patrum, et infer tibi violentiam ad orandum, et præstolare auxilium, et veniet tibi te ignorante. Nam sicut revelatur facies terræ per radios solares, obscuritate aeris occupante; ita potens est oratio solvere et annihilare ab anima nebulas vitiorum, et irradiare mentem luce lætitiæ et consolationis, quod gignere consuevit in cogitationibus nostris; et maxime cum habuerit pabulum a pagina sacra, et vigilantia quæ mentem illuminat et illustrat. Continua enim lectio in Scripturis sanctorum replet animam incomprehensibili admiratione ac lætificatione divina. Quod si quando homo venit ad lacrymas, tunc egredietur mens sua de carcere. Dico tibi rem, quam sicut minimam non contemnes, nec hæsites in cæteris verbis B meis, quia veraces sunt qui mihi eadem tradiderunt. Si suspenderis teipsum a palpebris, ne putes quando perveneris ad lacrymas, quod perveneris ad continentiam conversationis tuæ.

Hucusque mundo etenim servierunt occulta tua: id est, stas in habitatione mundanorum, et opus Dei per exteriorem hominem operaris. Nam interior adhuc infructuosus exsistit, pro eo quod ad lacrymas non pervenit fructus ejus. Cumque ad regionem ipsarum perveneris, tunc scito quod egressa est mens tua de carcere mundi hujus, et posuit pedem suum in itinere novi hominis, et cœpit adorare (35) aerem mirabilis atque novi; et tunc incipit effundere lacrymas, quia incipit dolor exitus pueri spiritualis. Nam gratia quæ communis est inter C omnes, traducitur ad animam, ut pariat divinam formam secreto ad futuri sæculi claritatem; cumque tempus partus advenit, statim moveri mens incipit in quibusdam, quæ inde sunt sicut spiramen, quo attrahitur infans intra membra in quibus nutritur; et quoniam sustinet, quod consuetudini sibi non est, statim incipit movere corpus ad planctum mistum dulcedine mellis; et quanto magis nutritur infans interius, tanto plus habet augmentum lacrymarum. Hic autem ordo lacrymarum, dixi quod non est ille qui solitarius (36) ex incitatione contingit; quia illa consolatio quæ de tempore fit ad tempus, ubique fit in solitudine commoranti cum Deo et cuilibet exsistenti in contemplatione D mentis, quandoque in sermonibus Scripturarum, aliquando in orationum occursu. Sed de ordine isto dico, qui adest indesinenter lacrymanti noctu dieque. Quicunque autem pro certo veritatem formarum istarum invenit, fiunt autem oculi ejus ad instar fontis aquarum, usque ad biennium vel ultra; postea vero ingreditur ad pacem cogitationum, et sic ingreditur ad illam quietem de qua dicit beatus Paulus: « Sicut particulariter caput natura, a pacifica quoque quiete incipit mens contemplari mysteria; et tunc Spiritus sanctus incipit ei revelare cœlestia, et Deus habitat in ipso et fructus Spiritus excitat in eo; » et ex hoc sentit alterationem quæ in omni innovatione debet excipere naturam interiorem. Obscure quodammodo, et sicut in ænigmate scripsi hæc ad recordationem vestram et omnium secundum quod comprehendi potest a contemplatione Scripturarum et veracibus orationibus, et nondum ab experientia; ut fiat mihi auxilium per orationes eorum qui exinde fuerint utilitatem adepti, quia non modicum laborem in his impendi. Audi etiam ibidem quod debeo tibi dicere, quod ab ore non didici fallace. Cum ingressus fueris ad regionem pacis cogitationum, tunc a te multitudo lacrymarum auferetur, et postea provenient lacrymæ in mensura convenienti. Hæc est pro certo veritas, sicut ab Ecclesia creditur generali.

CAPUT XXVI.

De tribus ordinibus quibus homo proficit.

Tres sunt ordines in quibus proficit homo: novitiorum, medius, et perfectorum. Qui est ergo in primo ordine, quanquam intentio ejus ad bonum tendat, motus tamen suæ mentis iniquus est. Medius autem, medium quidem est inter passibilitatem et impassibilitatem, et cogitationes tam dextræ quam sinistræ æqualiter moventur in ipso, nec cessat omnino lumen in ipso producere tenebras, sicut jam dictum est. Si vero cessaverit modicum ab assidua lectione divinarum Scripturarum, ac desiderio utendi imagine formarum veritatis, et a posse suo, quod ad exteriorem custodiam ex qua fit interior custodia et sufficiens operatio ad initia, detrahetur. Quod si nutrierit naturale suum in his quæ dixi, nec dimisit mihi inquisitionem et scrutationem et affectum eorum de longo, quamvis non **21** viderit ea; sed ea nutu lectionis divinarum Scripturarum nutriat cogitationes suas, et contineat ne declinet ad sinistram, nec recipiat semen aliquod diabolicum sub specie veritatis, custodiat quoque animam suam cum desiderio in Deo, cum oratione laboriosa, et patientia: ipse præstabit ei petitionem suam, et aperiet ei ostium suum, et maxime pro utilitate ipsius. Secreta quoque humilibus revelantur. Si vero mortuus fuerit in hujusmodi specie, et nunquam viderit terram illam de prope, puto quod hæreditas ejus erit cum antiquis justis, qui ad perfectionem venire sperabant. Nec videtur juxta verbum Apostoli [34], quam in spe operati sunt omnibus diebus vitæ suæ, et dormierunt. Quod autem dicimus: Si non pervenerit homo ad terram promissionis, quæ est figura perfectionis, id est, comprehensio veritatis manifesta, juxta mensuram virtutis naturalis; nunquid prohibetur propter hoc ab isto, ut in extremo cordis maneat ei omne propositum ad sinistram, et pro eo declinat quod non comprehendit omnem veritatem? nunquid permanet in fortitudine primi ordinis, qui nec novit hæc, nec desiderat, vel convenit eum exaltari ad

[34] Hebr. xi, 13.

(35) *Adorare*. An *odorare?*

(36) *Solitarius*. Forte *solitariis*, vel *solitario*.

mediam viam? Dixi: Non enim vidit eam, nisi tanquam per speculum, sed speravit de longe, et propter hanc spem positus est cum patribus suis. Et non fuit dignus hac perfecta gratia factus. Sed qui semper alloquebatur eamdem, et eam reducebat ad mentem, et quia movebatur in desiderio ejus in quantum poterat dum vixisset, et cogitationes referebat: cor ejus repletum hac spe exit a mundo; nam omne quod habet humilitatem, decorum videtur, quia incorporeum mentis exercitium circa desiderium quod dirigitur ex consideratione divinarum Scripturarum, animam interius coram malignis cogitationibus circumvallat, et conservat animum in recordatione futurorum bonorum, nec laxatur mens in negligentia sua ad commemorationem sæcularium rerum, quia ex his frigescunt calores motuum ejus, et ad concupiscentias cadit.

CAPUT XXVII.

De spe quæ fit per fidem præcordialem et dilectionem.

Fit spes in Deo per fidem præcordialem; et quæ bona est, discretione et scientia fit. Homo qui penitus non curat de rebus temporalibus, sed commendat se Deo die noctuque, nec est sollicitus de re aliqua sæculari propter studium quod gerit circa virtutes, et omnem curam suam possidet in divinis, et propter hoc negligit parari sibi cibos et indumenta et præparationem loci habitationis et cætera cuncta: hic bene et magistraliter sperat in Deo, quod ipse debeat sibi necessaria præparare: et hæc est prudentissima spes et vera. Justum est etenim talem sperare in Deo, quoniam servus ejus exsistit, et studiose incumbit operi ejus, absque omni negligentia quæ ab aliqua causa contingat. Nam huic dignum est a Deo fieri providentiam specialem, quia servat mandatum ejus qui dixit: *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* [57]. Cum autem sic disponimur, mundus tanquam servus nobis omnia præparabit, et tanquam dominis indubitanter obediet verbis nostris: et nostris voluntatibus non resistet. Ne igitur cesset de statu suo continuo coram Deo, non tradit se ipsum ad curandum de necessaria utilitate corporis, nec quoque de alio curat nisi tantum otiosus fieri, propter timorem Dei, ab hujusmodi sollicitudine magna et parva: unde quæ spectant ad voluptatem, obtinebit. Verumtamen hæc omnia mirabiliter, neque curat de eis, neque laborat in ipsis. Homo quippe qui cor suum sepultum habet penitus in terris, et semper terram comedit cum serpente, et in nullo studet complacere Deo, sed in omnibus corporalibus distractus et dissolutus exsistit, et otiosus ab omni virtute propter assiduum colloquium et luxum elationis, et occasiones quasdam proponit: hic propter desidiam et otium excidit jam a bono; et contingit ut cum

A arctatur ab aliqua necessitate vel morte, seu tribulatur a fructificatione suarum iniquitatum, dicat: Sperabo in Deo, et ipse me sanet absque sollicitudine, et auxilium mihi præstabit. Insipiens, usque modo non fuisti recordatus Dei, imo injuriatus es ei per vitia tuorum operum, per te blasphematur a gentibus nomen Domini sicut scriptum est; et nunc præsumis ore pleno dicere: In ipso sperabo, et ipse auxiliabitur mihi, et sollicitus erit de me? Bene dictum est a Deo, confundendo tales, per prophetam dicentem: *Quotidie exquirunt me, et volunt addiscere vias meas. Et sicut aliqui facientes justitiam, et justificationes Dei sui non relinquentes, quærunt judicium et justitiam* [58]. De talibus

B enim est insipiens, qui etiam mente sit proximus Deo. Sed cum a tribulationibus circumdatur, extollit manus confidenter ad Deum. Hic utique necesse habet multoties ut disciplinetur hinc inde, quia non habet opus dignum, ut confidat in Deo. Nam propter pravas cogitationes et negligentiam in his quæ conveniunt, disciplina fit dignus. Deus vero propter misericordiam suam sustinet eum, ne decipiat (37). Talis ergo se ipsum si obliviscatur et ordinem conversationis suæ, ac dicat se confidere in Deo, disciplinabitur enim, quia opera fidei nunquam habet. Non extendat in otio pedem suum; et dicat: Credo in Deum, qui dabit mihi necessaria, tanquam in Dei operibus conversanti, nec insipienter projiciat semetipsum in puteum, in

C mente non habens Deum, et dicat: Sperabo in Domino nunc tandem per injuriam, et eruet me.

Noli errare, o insipiens, quia labor et sudor qui pro Deo fiunt in agricultura sua, spem quæ in tempore geritur, antecedunt. Si credis in Deum, bene facis; sed fides eget operibus, et spes quæ de eo habetur eget afflictionibus ad virtutes. Credo quod Deus provideat creaturis suis, et sit in omnibus potens. Sed fidem tuam sequatur conveniens operatio, et tunc exaudiet te. Noli tenere ventum in pugno tuo, sine operibus videlicet fidem tuam. Multoties quis ignorans ambulat per viam habentem malignam feram, vel homicidas, vel aliquid consimile: et hoc communis est providentia Dei, ut eruat de hujusmodi incursu, vel præpediat im-

D petum itineris per aliquas causas, quousque pertranseat fera maligna, vel occurrat ei aliquis, ut ab itinere vertat eumdem. Item serpens nequam aliquando invenitur jacens in via et latens; et Deus nolens hominem exponere cladi huic, facit serpentem subito sibilare et ab ipso loco recedere, vel serpere coram eo; ut ipse, videns illum, caveat sibi, ut eruatur ab ipso quem nobis infestum fecit super, propter occulta peccata sua quæ solus ipse novit. Eruit autem ipsum propter misericordiam

22 suam, et contingit cadere domum et labi funditus a loco suo, et tamen quandoque pro sua man-

[57] Matth. vi, 33. [58] Isa. lviii, 2.

(37) *Decipiat*. Forte, *desipiat*.

dat Deus misericordia angelo, quod eam detineat, ne labatur, quousque surgant et inde recedant, vel per quasdam causas educit eos, ut nullus inveniatur sub ea; statim autem pertimescentibus illis, saltem permittit eumdem : quod si contigerit aliquem occupari, conservari facit illæsum, quoniam vult ex hoc fieri manifestam magnitudinem suæ virtutis. Igitur et hujusmodi communis et generalis providentia Dei sunt. Justus vero inseparabiliter habet eam : cæterisque hominibus cum discretione mandavit Deus dispositioni, quæ spectant ad eos, et comparare scientiam providentiæ Dei. Sed justus hujusmodi scientia pro discretione suorum non eget, quia jam acquisivit pro scientia fidem, per quam deponet omnem elationem extollentem se contra scientiam Dei, et de nullo supra dictorum timebit. Scriptum est enim, quod *justus sicut leo confidit* [59] in omnibus : præsumens fidem, non quasi tentando Deum, sed securius de ipso tanquam armatus quis, et indutus Spiritus sancti virtute. Et quanto magis habet assiduam cum Deo solitudinem, tanto plus et Deus dicit de ipso : *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum : longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum* [60]. Qui vero lassus est et piger, non potest habere hanc spem in opere suo; sed qui manet continue cum Deo in omnibus, et appropinquat ei operum decore suorum, et affectum sui cordis ad ejus gratiam indesinenter extendit, sicut dixit beatus David : *Defecerunt oculi mei, dum sperarem in Deo meo* [61].

CAPUT XXVIII.

De luctu et labore cum discretione.

Cum dilexerimus a mundo fugere et peregrini fieri a mundanis, nihil ita separat nos a mundo nec mortificat vitia nostra carnalia et vivificat spiritualia, sicut luctus et labor cum discretione præcordiali. Facies enim verecundi imitatur humilitatem dilecti. Nihil facit nos in sæculo conversari, et cum ebriis luxuriosis qui sunt in eo, et nihil sic nos separat a thesauris sapientiæ ac scientiæ Dei secretorum, sicut risus, hoc est adinventio fornicationis. Et quoniam percepi philosophiam tuam, amice, rogo te in charitate, ut caveas tibi ab amicorum incursu, ne verborum effrenatione frigefacias animam tuam a calore charitatis Christi, qui pro te fel gustavit in ligno crucis, et loco illius dulcis meditationis et securitatis ad Deum, replearis multorum phantasmatum obscuritate vigilante; te vero dormitante irrationabilibus somniis occupetur anima, quorum fœtorem sancti angeli sustinere non possunt, et sic fias aliis ludibrium et stimulus tibi. Compelle temetipsum ut imiteris humilitatem Christi, ut ignis accendatur qui est in te inspiratus ab ipso, in quo eradicantur hujusmodi sæculi motus qui interficiunt hominem novum, et polluunt atria sancti et fortis Dei. Et ego infirmus dico secundum Paulum quod *templum Dei sumus* [62]. Mundemus ergo templum ejus, sicut ipse mundus est, ut habitare concupiscat in ipso. Sanctificemus illud, sicut et ipse sanctus est. Ornemus illud cunctis operibus bonis, et prætensi fumigemus illud thymiamate, in quo quiescit voluntas ejus, id est præcordiali et munda oratione, quæ propter sæcularium communionem acquiri non potest. Sic utique obumbrabit animam nubes gloriæ Dei, et fulgebit splendor majestatis ejus in corde ipsius, et replebuntur gaudio et lætitia omnes habitatores tabernaculi Dei : effrontes vero et inverecundi deficient in flamma Spiritus sancti.

Impropera tibi, o frater, semper dicens : O anima misera, dissolutio tua a corpore appropinquat; quare delectaris in iis quæ debes hodie derelinquere, et a quorum aspectu abstraheris in æternum? Attende quæ sunt ante te, et cogita quæ operata es, qualia sunt, et cum quo conversata es omnibus diebus vitæ tuæ; seu quis laborem operationis tuæ recepit, et quem in pugna tua lætificasti, ut exeat in occursu tuo tempore exitus tui, et quem delectasti in occursu tuo, in partu ejus quiescas : cujus gratia laborando te afflixisti, ut pervenias ad eum cum gaudio, quam acquisisti mercedem solvere in occasu solis recessus tui. Tu sciscitare a temetipsa, o anima, et videas, ad quam terram est projectio tua. Quod si pertransisti agrum fructificantem in amaritudine cultoris tui, clama et vocifera in gemitu et anxietate, quæ super sacrificia et holocausta placant Dominum Deum tuum. Producat dolorosas voces, quibus sancti angeli delectantur. Unge genas tuas lacrymis, ut super te Spiritus sanctus requiescat, et abluat te a sordibus malitiæ tuæ. Fac tibi propitium per lacrymas Deum, ut ad te veniat. Invita Mariam et Martham ut luctuosas voces te doceant, clama ad Dominum et dic :

CAPUT XXIX.

Oratio devota.

Domine, qui super Lazarum plorasti, et super eum lacrymas tuæ compassionis effudisti, suscipe lacrymas amaritudinis meæ, passionibus tuis passiones meas sana, vulneribus tuis medere vulneri meo, sanguine tuo sanguinem meum munda, et contempera corpori meo vivifici corporis tui odorem. Fel quo ab inimicis potatus es, dulcem reddat animam meam ab amaritudine, quam mihi inimicus adversarius propinavit. Corpus tuum quod in ligno crucis extensum est, extollat ad te mentem meam quæ a dæmonibus est inferius tracta. Caput tuum quod in crucis patibulo reclinasti, erigat caput meum ab inimicis colaphizatum. Crucifixæ clavis sanctissimæ manus tuæ sublevent me ad te de confusione perditionis, sicut os tuum sanctissimum repromisit [63]. Facies tua quæ alapas re-

[59] Prov. XXVIII, 1. [60] Psalm. XC, 15, 16. [61] Psalm. LXVIII, 4. [62] I Cor. III, 16; II Cor. VI, 16. [63] Joan. XII, 32.

cepit et consputationes a maledictis, clarificet faciem meam iniquitatibus sordidatam. Anima tua quam tradidisti primitus exsistens in cruce, deducat me ad te in gloria tua. Non habeo cor dolens ad quærendum te, non habeo pœnitentiam neque compunctionem, quæ reducunt filios ad suam hæreditatem. Non habeo, Domine, lacrymas deprecabiles: obtenebratus est in sæcularibus animus meus, nec potest ad te respicere in dolore, et aruit cor meum a multitudine tentationum, nec eo potest calefieri lacrymis tuæ dulcedinis. Sed, o Jesu Christe, thesaure bonorum, tribue mihi pœnitentiam perfectam, cor dolens, ut ex eo properem anima ad quærendum te: nam sine omni bono alienabor. Da mihi ergo, Jesu Christe, gratiam tuam. Pater qui te produxit de sinu suo æternaliter sine tempore, innovet in me lumen imaginis tuæ. Dereliqui **23** te, non me derelinquas: exivi a te, exi ad quærendum me, et introduc me in pascua tua; connumera me ovibus electis ovilis tui, et constituas me cum eis in partes divitiarum secretorum tuorum, quorum est habitaculum cor mundatum, et in ipso videatur splendor revelationum tuarum, quæ sunt consolatio et refrigerium eorum qui laboraverunt pro te in tribulationibus et omnimodis afflictionibus; quibus digni constituamur gratia et pietate Salvatoris nostri tunc et in futuro sæculo. Amen.

CAPUT XXX.

Quod sollicitudo impedit quietem.

Homo multæ sollicitudinis mitis et quietus esse non potest, quia necessario causæ rerum in quibus studet, compellunt eum invitum et renitentem in ipsis morari, et disperdunt tranquillitatem et quietudinem. Decet ergo in opposito vultus Dei statuere semetipsum, et ad eum extendere visum suum, si mentem suam vult vere custodire, ac pravos motus qui in ipsa pullulant, emundare, necnon addiscere cum cogitationum tranquillitate ut discernat ingredientia et egredientia, quia multæ occupationes sunt in argumentum laxationis monachi contra operationem mandatorum Christi, et manifestatio suorum defectuum in divinis. Nisi sis sine sollicitudine, lumen in anima tua non quæras, neque tranquillitatem aut quietudinem in laxatione sensuum, vel ubicunque manet occupatio rerum. Ne multiplices tibi occupationes, et non invenies in oratione tua concussiones. Nam sine assidua oratione appropinquare Deo non potes: post laborem vero orationis, si menti fuerit alia sollicitudo illata, operabitur in ipsa dispersionem: lacrymæ ac percussio capitis in orationem, nec non voluntatem in terra cum fervore expergefaciunt calorem dulcedinis suæ intus in corde, et cum laudabili mentis excessu transvolvat (38) cor ad Deum et

A clamat: *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum: quando veniam et apparebo ante faciem Dei* [44]? Qui de hoc vino bibit, et postea privatus est eo, ipse solus novit quanta miseria occupatur, et quid est ablatum ab eo propter laxationem sui.

O quam malum hominibus est aspectus et locutio, illis omnibus qui conversantur veraciter in solitudine plus multo quam illis qui sunt a solitudine colligati! Quia sicut vehemens glacies subito incidens summitatibus plantarum desiccat eas, ita colloquia hominum, quamvis omnino brevia sint, et putentur ad bonum prolata, desiccant tamen flores virtutum, quæ de novo floruerunt ex temperantia solitudinis; quæ etiam circumdant cum simplicitate et temeritate plantam animæ, quæ plan-
B tata est secus decursus aquarum pœnitentiæ. Et sicut vehemens gelu comprehendens novellas plantarum productiones, urit eas, ita et colloquium hominum radices virtutum, quæ incipiunt sicut pascua pullulare. Quod si eorum colloquium, qui ex parte quidem abstinentes sunt, ex parte vero aliquem defectum patiuntur, consuevit animæ jacturam inferre; quanto magis colloquium et aspectus laicorum et stultorum, ne dicam potius mundanorum? Nam sicut nobilis et venerabilis homo cum inebriatur, obliviscitur suæ voluntatis, et status ejus exhonoratur, et irridetur pretiositas ejus propter alienas cogitationes quæ supervenerunt eidem vini virtute, ita et castitas animæ turbatur
C ab aspectu et incauta locutione, et eradicatur ab ista omne sustentaculum laudabilis status sui. Si ergo colloquium et dilatio et dispersio supervenientes in solitudine commoranti, vel ipsorum propinquitates ad videndum et audiendum sufficiunt inferre menti turbationem et frigefactionem in divinis propter multa quæ fiunt ex visu et auditu, et in brevi hora hoc faciunt: quid dicemus de continuo eorum occursu et de multa hora et diuturna in eisdem? Furiositas ventris obnubilat mentem in cognitione Dei, quemadmodum et vapor qui ex humiditate terræ producitur, ascendens, aerem reddit obscurum. Superbia vero non considerat quod in tenebris ambulat, quia propter prædictam obtenebrationem nesciens intentionem sapientiæ,
D extollitur super omnia, cum sit infima omnium, et addiscere vias Dei non potest. Nam et Dominus voluntates suas occultat ab ea, quæ in via humilium noluit ambulare.

CAPUT XXXI.

Quod non est major operatio monachorum vigiliis nocturnis cum discretione.

Noli putare, o homo, quod inter omnes operationes monachorum sit alia quamlibet sancta conversatio, major vigiliis nocturnis. In veritate, fratres, si non fiat religio, satio (39), dispersio, et turbatio in carnalibus rebus in sollicitudine temporalium:

[44] Psal. XLI, 3.

(38) *Transvolvat.* Forte, *transvolat.*
(39) *Satio.* Forte, *fit satio.* Et mox, *sed si caveris.*

sed caverit sibi a mundo, et custodierit se ipsam A vigiliis mens ejus, quasi cum alis in brevi tempore volat, et exaltatur in dilectionem Dei, et cito pervenit ad gloriam. Transit enim per levitatem suam et agilitatem ad scientiam quæ superat intellectum humanum. Monachum perseverantem in vigiliis cum mentis discretione, ne respicias illum sicut carne ferventem. Hoc utique angelici ordinis opus est, non humanum. Impossibile est autem quod illos qui semper in hujusmodi continentia conversantur, dimittat Deus sine magnis bonis propter eorum jejunium et vigilantiam cordis. Sed propter sollicitam conversationem cogitationum ipsorum in ipso, anima quæ in hujusmodi vigiliarum conversatione laborat et perseverat, quasi Cherubim oculos suos habebit, quibus semper intueatur et perspiciat contemplationem cœlestem. Ego vero puto impossibile esse, ut ille qui cum scientia et disciplina præelegit sibi laborem istum magnum atque divinum, et arbitratus est ejus portare gravamen, et studiose laborat in hac gloriosa parte quam elegit, et in die sibi cavet a turbatione locutionum et sollicitudine pugnarum, fiat nudus et fatuus admirabili fructificatione magnæ dilectionis, quæ colligi præstolatur ab ipso. Quicunque autem hoc negligat, præsumo dicere quod ignorat ad quid laborat et somno abstinet, et in laudum collatione multa, et fatigatione linguæ et erecta statione totus affligitur, non habens mentem suam in oratione et in cantu suo, sed quasi ductus est a consuetudine indiscrete. Et nisi sint hæc taliter ut prædixi, quomodo deficeret a merendo, ex continua seminatione sua in labore fructificationes maximas? Nam si vice sollicitudinum excitet semetipsum in lectione divinæ Scripturæ quæ roborat mentem, cum orationis sit maxima fortitudo, et in vigiliis quibus conjungitur præstet auxilium, fiat ei lux mentis, et discretio in semitam rectam, et fertilis materia in contemplatione **24** orationis quæ ligat mentem a dispersione, ne in vanitatibus quatiatur; fiet quoque indeficiens sibi seminatrix divinæ recordationis in anima, et commemorationis viarum sanctorum vel sanctarum, qui Deo placuerunt, facietque mentem acquirere subtilitatem et sapientiam : invenerit utique operationum hujusmodi fructum maturum.

Quare ergo, homo, indiscrete te tuaque disponis, quia totam quidem noctem pervigilem erectus stando deducis, et affligis te ipsum orationibus laudibusque : onerosum vero non modicum tibi videtur per brevem in die curam te divinam gratiam promereri, ne quis forsitan pro te contristaretur? Ut quid te ipsum affligis, et de nocte quidem seminas, de die vero spargis laborem tuum, et videris infructuosus? Quare dispergis vigilantiam et studium et calorem quem fuisti adeptus, et perdis inaniter lucrum ob turbabiles rerum cursus? Nam si nocturnæ meditationi concordem faceres operationem diurnam calore cordis, nec in medio doctrinam adhiberes; in brevi utique tempore amplexans (40) pectus Jesu. Sed ex hoc manifestum est, quoniam indiscrete conversaris, nec scis qualiter oporteat monachos vigilare. Tu enim putas quod hæc omnia sunt ad hoc tantum statuta, ut labores, nec ob aliud quod oriatur ex eis. Illi vero qui promeruerunt a gratia, pro qua sæpe obstant athletæ somno, et naturæ violentiam inferunt tam per violentiam corporum quam cogitationum suarum; cui singulis noctibus preces offerunt, ille solus novit virtutem quæ fit ex diurna custodia, et quale menti præstat auxilium in quietudine noctis, et qualem potestatem circa se contra cogitationes, et qualem munditiam, et qualem intelligentiam sine B pugna et violentia sibi donat, et quod faciat ipsum intelligere cum libertate verborum nobilitatem.

Ego quoque dico, quod si corpus fessum fuerit propter infirmitatem suam, ut jejunare non possit, potest solis vigiliis mens acquirere statum animæ, et intellectum præstare cordi; virtutem spiritualem addiscat, dummodo non fiat sibi exterminatio a dilatatione divinarum causarum. Unde rogo te, qui affectas adipisci mentem studiosam apud Deum et agnitionem novæ vitæ, toto tempore vitæ tuæ noli negligere conversationem vigiliarum, quia per ipsam aperiuntur oculi ad intuendum totam gloriam conversationis et virtutem viæ justitiæ. Quod si fiat tibi (quod absit!) iterum laxationis cogitatio, et nidificaverit in te forsitan propter probationem protecto- C ris tui, qui ex consuetudine te permittit in hujusmodi alterari, sive in calore seu etiam in frigefactione, vel ex aliqua causa vel infirmitate corporis, ut non possis facere laborem multi cantus quem cantare consuevisti ac extensæ orationis ac multarum genuflexionum quas facere consuevisti. Rogo in charitate, si derelictus fueris in hujusmodi, nec possis eadem operari; saltem sedendo vigila, nec dormias in corde tuo, et omni ingenio educ noctem sedens, et bonos cogitans intellectus; et ne indures cor tuum et obtenebres illud in somno, quia veniet iterum tibi primus ille calor et lenitas et virtus, et exsultans gaudebis, et referes Deo gratias. Nam frigefactio et hujusmodi gravedo, ad examinationem D et probationem hominis permittuntur; et si semetipsum excitaverit cum fervore, ac excusserit eas a seipso, instans aliquantulum importune, statim appropinquat gratia sicut erat, et accedit ad eum alia virtus continens omne bonum occultum in semetipsa, et etiam spes protectionis; et homo admiratur obstupefaciens de prima gravedine ac de superveniente lenitate ac virtute : necnon etiam quod tam subito hujusmodi alterationem recepit; et ex tunc instruitur, quod si venerit sibi talis gravedo, cognoscat illam ex prima experientia. Nam si in primo tempore non certaverit, hanc scientiam non potest recipere nec habere.

(40) *Amplexans*. Forte, *amplexares*.

A Vides in quantum instruitur homo, quando compellit seipsum aliquantulum et sustinet tempore pugnæ. Si virtus corporis infirmata est non ex pugna, sed ex infirmitate necessitatis; tunc etenim non est conveniens impugnare naturam. In reliquis vero bonum est, ut quis in omnibus quæ sibi prosunt, importune incitet semetipsum. Continua enim quietudo conscientiæ, et moderata ciborum assumptio cum vigiliis, cito expergefaciunt mentem a stupefactione rerum, nisi forte fiat aliqua causa, quæ quietudinem solvat : cogitationes autem quæ moventur in solitariis subito sine consensu, faciunt ambos oculos quasi lavacri fontem in lacrymarum effusione, atque sua multitudine genas lavant. Cum autem per abstinentiam domitum fuerit corpus
B tuum et per studiosam custodiam quietudinis, et percipis quod corpus tuum moveatur violenta passione fornicationis, et præstet naturalem motum, scias quod cogitationibus superbiæ es tentatus. Appone ergo, quære in cibo tuo et cohibeas ventrem tuum, et scrutare quid cogistati, et adjice alterationem naturæ tuæ, et in naturalia opera tua; et forsitan Deus miserebitur tui, et emittet tibi lucem, ut adjicias humiliari, ne tua malitia augeatur. Ne cessemus ergo laborando et studendo, ut pœnitentiam videamus in nobis, et inveniamus humilitatem, et requiescant in Deo corda nostra : cui sit honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XXXII.

Quod homo debeat meditari prius et causas compunctionis et futura gaudia.

C Si singulariter manes in cella tua, meditare semper super psalmos et causas compunctionis, et in memoria mortis et in spe futurorum, si nondum es veram contemplationem adeptus. Hæc etenim colligunt mentem, nec permittunt eam discurrere, donec veniat contemplatio vera : nam potentia spiritus fortior est vitiis. Meditare etiam in spe futurorum cum recordatione Dei, et considera diligenter intelligentiam prædictorum, et cave tibi a rebus extrinsecis quæ te movent ad concupiscentias, et a pravis quæ facis in cella tua caveas tibi sicut ab ipsis, et scrutare cogitationes tuas, et ora ut oculos in omni
D conversatione acquiras, et exinde incipit oriri gaudium; tunc etenim invenies tribulationes dulciores melle. Nemo potest vitia superare, nisi per sensibiles visibilesque virtutes. Dispersionem vero mentis nullus vincere potest, nisi in exercitatione scientiæ spiritualis. Mens nostra levis est : nisi ligetur alicui cogitationi, a dispersione non cessat; ac sine perfectione virtutum impossibile est hanc virtutem adipisci : nisi quis devicerit inimicos, non potest in pace morari. Et si pax non regnat, quomodo potest invenire quæ sunt contra pacem? vitia quoque diafragia virtutem animæ occultaverunt, et nisi prius diruantur per manifestas virtutes, non possunt interiora videri; quasi nec potest aliquis extra murum exsistens, cum iis qui intus sunt, conversari : nullus quoque videre potest solem **25** sub nube, nec virtutes animæ, vitiorum adhuc turbatione manente. Ora Deum, ut tibi sentire det affectum spiritus et desiderium ejus. Cumque venerit tibi hæc sensualitas et desiderium spiritus, tunc debes a mundo discedere, et mundus a te discedet : nam sine istis, quietudinem, religionem et colloquium lectionis ad hoc segregato (41) nullus sentire potest; et sine his illa non quæras : si vero quæsieris, convertentur postmodum et corporalia fiunt : qui intelligit, intelligat. Placuit sapienti Deo ut in sudore hic comedatur panis; nec pro malitia hoc fecit, sed ne fieret indigestioni nobis et moreremur : unaquæque virtus mater est secundæ. Si dimiseris matrem quæ parit virtutes et abieris quærere filias, nec prius matrem ipsarum acquiras, ipsæ invenientur animæ sicut viperæ, si a te non projicias illas.

CAPUT XXXIII.

Signa charitatis.

Charitas Dei naturaliter calida est, et quando cadit super aliquem, moderare facit illam animam excessivam, quia charitatem in se capi percepit et morari. Juxta mensuram[4] vero qualitatis supervenientis sibi, charitatis inconsueta videtur alteratio in eodem, et hæc sunt sensibilia signa ejus. Fit facies hominis rubicunda, jocunda, corpus ejus calefit, recedunt ab eo timor et verecundia, et fit excessivus; et virtus quæ mentem colit, recedit ab ipso, et fit quasi demens, et terribilem mortem reputat gaudium. Nec cecidit contemplatio ejus a consideratione cœlestium, et absens tanquam præsens alloquitur, non visus ab aliquo. Scientia et visio ejus naturalis pertranseunt, nec percipit sensualiter motum qui est in rebus suis; et quasi esset cum aliquo, exercetur. In hac passione inebriati sunt apostoli et martyres, et quidam eorum destruxerunt totum orbem, et laboraverunt, et sustinuerunt opprobria, similiter et martyres cum eisdem et in desertis erraverunt, et irregularitatibus compositis; et cum essent sapientes, deputati sunt dementes : ad hanc dementiam dignetur Deus nos pervenire. Amen.

Antequam perveneris ad civitatem humilitatis, si videris te ipsum quod quievisti ab infestatione vitiorum, ne credas tibimet. Insidias quasdam tibi statuet inimicus, et exspecta post quietem turbationem multam : postquam vero transieris hospitia virtutum, non occurris (42) quieti a fatigatione tua, ab adversariis respirationi, donec possis ad humilitatis habitaculum pervenire.

CAPUT XXXIV.

De spontanea tribulatione pro proximo.

Religio mater est sanctitatis, ex qua oritur pri-

(41) *Ad hoc segregato.* Ista in mendo cubare videntur.
(42) *Occurris.* Forte, *occurras.*

ma perceptionis gustatio secretorum Dei, quæ vocatur primus ordo cognitionis spiritus. Nemo decipiat te ipsum phantasmate divinationis, quare videat anima. Anima enim infecta non ascendit ad regnum mundum, nec conjungitur spiritibus sanctorum. Clarifica decorem castitatis tuæ cum lacrymis et jejuniis et solitaria quietudine : tribulatio parva pro Deo facta melior est opere magno quod sine tribulatione perficitur. Quia spontanea tribulatio probationem fidei et charitatis facit oriri: opus quietis ex saturitate conscientiæ fit. Et ideo in tribulationibus probati sunt sancti pro charitate Christi, sed non in refrigeriis; quoniam opus quod fit sine labore, justitia est personarum sæcularium quæ de exterioribus faciunt eleemosynam, nec lucrantur in semetipsis. Tu autem, o passionis conator vel sectator, stude in temetipso ut dignus fias gustare gloriam ejus : *Quod si compatimur, et glorificabimur* [65]; id est, non glorificatur mens cum Jesu, nisi patitur corpus cum Christo : ergo qui contemnit humanam gloriam, hic est ille qui fit dignus gloria Dei, et glorificabitur corpus ejus cum anima. Gloria enim corporis subjectio est castitatis cum Deo. Gloria vero mentis, contemplatio vera de Deo.

Abrenuntiatio vero duplex est in operibus et opprobriis; nam quomodo patitur corpus, et compatiatur cor. Si vero non nosti Deum, impossibile est in te moveri charitatem ejus, nec potes diligere Deum, nisi videas eum : visio namque Dei fit ex ipsius scientia; non enim præcedit visio scientiam.

De ipso fac me, Domine, scire te, et diligere non in scientia dispersionis mentis, quæ fit ab exercitatione; sed fac me dignum illa scientia in qua mens te videns glorificat naturam suam, in contemplatione quæ surripit sensualitatem mundi a mente : fac me attolli ab aspectu voluntatis quæ phantasmata gignit, et videre te in violentia vinculi, cujus in parte secunda crucifixionis mentis, quæ in libertate constituta cessat ab efficacia intellectuum per continuam contemplationem tuam quæ est supra naturam. Pone in me augmentum charitatis tuæ, ut post amorem tuum veniam a mundo isto : exue considerationem humilitatis tuæ in qua conversatus es mundo in velamento quod induisti de membris nostris, ut in hac indeficienti ex inoblita recordatione assumam cum delectatione humilitatem naturæ meæ.

CAPUT XXXV.

De duabus ascensionibus in crucem.

Duo sunt modi ascensionis in crucem : unus est crucifixio corporis, et alius est ascendere in contemplationem : et primus quidem fit a libertate tua, secundus vero ab effectu operum, cui non subjicitur mens, nisi corpus subjiciatur. Crucifixio corporis est regnum mentis; nec subjicitur mens Deo, nisi subjiciatur libertas arbitrii : tamen difficile est exhiberi quædam alia illi qui novitius est et statu puer. Scriptum est utique : *Væ civitati cujus rex puer* vel junior *est* [66]. Quicunque subjecerit se pro Deo, prope est ut subjiciatur sibi. Qui cognoscit seipsum, scientia omnium datur ei : nam cognitio suimet, scientiæ omnium est plenitudo, et in subjectione animæ suæ cuncta sibi subjiciuntur. Tempore quo humilitas in anima tua regnat, et in conversatione tua subjicitur anima tua, et cum ea cuncta subjicientur : quia gignitur in corde tuo pax a Deo. Cum tu extra eum fueris, non solum a vitiis, sed ab accedentibus etiam persequeris. Vere, Domine, nisi humiliati fuerimus, non cessas nos humiliare. Vera humilitas germen est scientiæ, et scientia vera genimen est tentationum.

26 CAPUT XXXVI.

De continuo silentio et quietudine.

Continuum silentium et custodia quietudinis ex tribus his causis fiunt : vel propter gloriam hominum, vel propter gloriam cœli virtutis, vel aliquem divinum occursum quem habet aliquis intra se, ad quem trahitur animus ejus. Quicunque non habet ex alterius neutra, necessario ægrotat. In primo virtus est, non utique manifestatio multarum ac diversarum actionum quæ corporaliter exercentur, sed sapientissimum cor in spe sua. Copulat enim ipsum divinis operibus intentio, et animus quidem multoties potest sine corporalibus actionibus exercere bonum. Corpus sine sapientia cordis quamvis operetur, non potest prodesse : verumtamen non sustinet homo Dei cum opportunitatem invenit bonam operandi, quia ostendit laborem bonum operationis suæ, charitatem quam habet ad Deum. Primus autem ordo semper prosperatur; secundus vero ordo quandoque prosperatur, quandoque non. Non putes quod res ista parva sit, ut vitia carnis semper quiescant. Deo autem nostro sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XXXVII.

De motu carnis.

Motus autem inferiorum membrorum corporis, qui fit absque acutioribus cogitationibus irrationabilibus delectationis quæ movetur cum immundis, et trahit animam ad miseriam sine sponte, indubitanter est a ventris repletione : quod si forte venter moderatus est in diæta, membra quantumcunque moveantur sua sponte, noveris quod in corde oritur vitium; et armaturam fortem et inexpugnabilem æstima esse, in hoc agone distare ab aspectibus mulierum; quoniam adversarius nequit operari in nobis id, quod natura nequit agere sua virtute : ne putes, quod natura tradat

[65] Rom. VIII, 17. [66] Eccle. X, 16.

oblivioni quæ a Deo in ipsa naturaliter sunt inserta ad filiorum procreationem et examinationem illorum qui sunt in certamine. Sed distantia rerum concupiscentiam in membris mortificat, et oblivionem et perditionem operatur in ipsis. Aliæ sunt cogitationes rerum longe distantium, quæ simpliciter pertransierunt in animo, et parvum motum et modicum faciunt a se ipsis; et aliæ sunt cogitationes, quæ in aspectu materiæ submergunt animum sine oblivione, et ex propinquitate movent vitia et hominem nutriunt, sicut oleum accensionem lucernæ, vitiumque quod mortuum est et exstinctum accendunt, et turbant pelagus corporis per motus, in navicula mentis. Hic autem naturalis motus qui habitat in nobis, propter solam creationem absque appositione vel operatione extrinseca, turbare munditiæ arbitrii castitatem non potest. Deus enim non condidit naturæ potentiam ad superandum arbitrium bonum, quod est in aliquo erga ipsum; sed quando aliquis movetur vel ab ira vel a desiderio, non compellit eum natura vel virtus de terminis exire naturæ et extra fieri quæ debentur, sed appositio quam facimus super naturam per voluntatis actiones. Nam Deus omnia quæcunque fecit, bene fecit et mensurate, et quanto mensuram proportionis naturalium in nobis recte servamus, tanto naturalis motus compellere nos possit (43) ad declinandum a via Dei, sed tantummodo temperat.

His motibus movetur corpus; ut sciamus tantum, quod sit in nobis passio naturalis, non ad titillandum et infestandum quo charitas impediatur, aut ad obtenebrandum mentem a fervore, et a pace movendum ad viam. Si vero nos attracti fuerimus a sensualibus rebus per quas indignatio contra naturam consuevit impetum facere vel in esu vel in potu, vel in superabundantia quantitatis, seu in propinquitate mulierum, et accensio ipsarum aspectu aut collocutionibus quæ fiunt contra ipsas, ex quibus flamma concupiscentiæ accenditur, et exsultat in corpore, committamus et ferocitatem exinde mansionem naturalem vel propter complexionis abundantiam vel propter incurrentes rerum aspectus. Est aliquando ipsorum motus a permistione quæ propter opinionem nostram fit caste, et non est sicut ille: illas quidem pugnas libertatis vocemus, quæ sunt communis naturæ: pugna vero quæ fit ex promissione, quæ fit (44) ex causa naturæ: opinionis, scimus quod in laboribus et cautione per multa tempora facti sumus, et opinamur aliquid fecisse, permittimur impugnari, ut discamus humilitatem. Reliquæ vero pugnæ quæ propter hanc causam fiunt nobis ultra vires, a nostro tempore fiunt (45), quam natura cum oppositione aliqua materialem per gastrimargiam recepit nec quiescit.

Deinde ordine suæ primæ plasmationis. Nam ille qui turbationes et recreationes deposuit, compellitur invitus peccatum diligere: sine his enim recedere a blandimento sensualitatis nequimus. Qui quanto plus multiplicantur dolores, tanto magis hæc minuuntur. Quoniam turbationes et pericula voluntatem vitiorum occidunt: quies vero nutrit et auget eam. Igitur notum est manifeste, quoniam Deus et angeli ejus in quiete; quod si in tribulationibus et angustiis perficiuntur mandata Dei, nos quia ipsa contemnimus, ipsum ideo qui mandavit machinamur contemnere propter vitia quæ a quiete nascuntur, et evacuamus virtutis causam, videlicet tribulationem et angustiam. Nam in quantum mensura quietis in nobis inducitur, in tantum vitiis aptamus locum in nobis, quia in corpore angustiato cogitationes in vanitatibus agitari non possunt. Cum autem quis in gaudio tribulationes sustinet et labores, potest utique cogitationes refrenare potenter, quia ipsæ cogitationes in fatigationibus cessant. Quando vero recordatus fuerit homo propriorum peccatorum suorum, et cruciaverit se ipsum, tunc et Deus curam gerit, ut ipsum quiescere faciat; et gaudet Deus ex eo quod ipsemet sibi ipsi pœnam inflixit de prævaricatione viæ Dei; quod utique veræ pœnitentiæ signum exsistit: et quanto plus ipse pœnitentiam egerit animæ suæ, tanto magis ejus præmium multiplicatur a Deo. Omne autem gaudium quod a virtute non habet causam, statim excitat motus concupiscentiarum inventori suo. Intellige quidem hæc de omni concupiscentia vitiosa. Non enim hoc dicimus de concupiscentia naturali.

CAPUT XXXVIII.

Quod virtutes invicem sibi succedunt.

Virtutes invicem sibi succedunt: ne enim fiat via ipsarum onerosa gravisque et non ordine peragatur: et ex ea alleviatur, et ut facilia sint ea quæ sunt difficilia propter bonum, sicut et bona. Nemo enim potest acquirere inopiam virtute, nisi seipsum inducat et præparet ad sustinendum tentationes, nisi qui credidit quod aliquid superans corporalem quietem pro tribulationibus ad excipiendas se præparavit: primo dilectio tribulationum **27** movetur in ipso, deinde supervenit et cogitatio inops fieri de his quæ sunt mundi, et omnis qui appropinquat tribulationibus. Quicunque privaverit se rebus materialibus, nec privaverit se ipsum etiam efficacia sensuum, visus videlicet et auditus, tribulationem duplicem sibi mendicabit, et duplex miser fiet et tribulabitur: quinimo quæ utilitas privari materialibus rebus, et in ipsis delectari per sensus? Nam illud idem patitur ex passionibus quæ in eis sunt, quod actualiter prius patiebatur pro eo quod memoria consuetudinis earum non recedit ab animo suo. Si enim imagines

(43) *Nos possit.* Forte, *non potest.*

(44) *Ex promissione, quæ fit.* Forte, *ex permissione fit.* Et paulo ante quoque legerit quis *permissione* pro *permistione.*

(45) *Tempore—quam.* An *tepore—quem?*

ipsarum menti factæ dolorem ministrant homini A sine rebus eisdem, quid habemus dicere de appropinquante essentia? Bonus est ergo excessus: etenim valde operatur, cum cogitationes viriliter mansuescit, et potentiam in exercitatione imponit, necnon patientiam magnam imponit homini in supervenientibus sibi necessariis tribulationibus, a quo requirere est consilium.

CAPUT XXXIX.

Ne homo consulat alienum.

Ne quæras consilium ab aliquo qui non sit de conversatione tua, quamvis sit sapiens valde; et committe potius cogitationes tuas idiotæ in experientia rerum facto, quam eloquenti philosopho superscrutationem loquenti sine experientia rerum. B Quid est igitur experientia rerum? Experientia est non quod aliquis ingrediatur et perspiciat, aliquarum rerum nondum assumens in ipsis earumdem agnitionem in se ipso; sed quod excipiat illarum experientia utilitatem et damnum ipsarum operabiliter per moram quam fecit in eisdem. Quemadmodum videtur multoties res damnum, et ejus habitus invenitur merces utilitate repleta, eodem quoque modo intellectu et in hujusmodi contrario videlicet videre, multoties res utilitatem habentes et habitus damno repletur. Unde plures homines ex rebus quæ videntur lucrabiles, inveniunt damnum, et nec ex ipsis testimonium scientiæ verum exsistit. Illo ergo consiliario utere, qui novit probare in patientia res discretionis: propter hoc C autem non est quilibet fide dignus ad dandum consilium, nisi qui prius bene voluntatem propriam gubernaverit, et actores et detractores non pertimescet.

CAPUT XL.

Quod quanto magis homo vigiliis proficit, tanto majores tentationes habet.

Quando enim inveneris in via tua pacem inalterabilem, tum pertimesce, quia longe distat recto tramite qui laboriosis pedibus sanctorum calcatur. Nam quanto progrederis in via civitatis regis, et appropinquas civitati, hoc tibi sibi sit signum, fortitudo tentationum occurret tibi; et quanto D proficis, tantum tentationes multiplicantur contra te: cum autem persenseris in anima tua alium gradum excelsum, in occulto recipe, et addita est gratia in statu in quo stabat. Nam secundum magnitudinem gratiæ tantum in tribulatione tentationum Deus adducit animam, non in sæculares tentationes quæ fiunt ad refrenandum malitiam; et res manifestas neque corporales turbationes intelligas eas esse, sed tentationes convenientes monachis in solitudine sua, quas postmodum distinguemus. Quod si anima infirmitatem habet, nec est sufficiens ad magnas tentationes, postulet non intrare in eas, et Deus exaudiet eam. Scito vere, quod in quantum insufficiens est ad magnas tentationes, in tantum est et ad magna charismata insufficiens; et quemadmodum magnarum tentationum incursus præpeditus in ipsa sit, et magna charismata præpediuntur in ea: quoniam non dat Deus magna charismata sine magnis tentationibus. Nam ei tentationes secundum charismata dinumerata sunt a Deo juxta sapientiam ejus, quoniam hi qui ab eo creati sunt non comprehendunt. Igitur a difficilibus tribulationibus contingentibus tibi ex dispensatione divina, comprehendis quantam consolationem recepit anima tua de magnitudine ejus. Nam secundum tristitiam, est consolatio.

Quid ergo prius est, tentatio et deinde charisma, an prius charisma, et fit deinde tentatio? *Responsio.* Non venit tentatio, nisi prius recipiat anima tua in occulto etiam magnitudinem super primam suam mensuram et spiritum gratiæ, quoniam * recipiat prius et testatur ad ipsum tentatio Dei: similiter et tentationes apostolorum. Non enim permissi sunt in tentationes intrare, quousque Paracletum receperunt. Nam qui communicabant bonis, convenit eos sustinere tentationes ipsorum; quia post bonum est et tribulatio ejus. Ita enim placuit sapienti Deo in omnibus facere; et in hoc scit gratiam esse prius quam tentationem; verumtamen præcessit sensualitas tentationum sensualitatem gratiæ propter probationem libertatis. Nunquid etenim provenit in aliquo gratia, prius quam gustet tentationem? præcedit etiam gratia mentem, in sensualitate vero retardat: unde decet nos habere in his tentationum temporibus quædam duo contraria invicem, et in nullo similia. Hæc autem sunt gaudium et timor. Gaudium quidem, quod in via sumus quam calcaverunt sancti; quin imo vivificator in ea inventus est ambulare: et hoc est manifestum ex agnitione tentationum. Timorem vero debemus habere, ne forte ex causa superbiæ tentemur. In istis autem humiles instruuntur a gratia, ut hoc discernere possint, et scire quid sit tentatio quæ fit ex fructu superbiæ, etiam quæ sit illa quæ fit ex alapis in illis qui verberantur ex charitate: discretæ sunt enim ab invicem tentationes quæ sunt a conamine et augmento conversationis in bono et tentationibus promissionis, quæ sunt melius ad castigationem vel gustationem propter superbiam cordis.

CAPUT XLI.

Quæ sunt tentationes quibus anima proficit.

Tentationes quæ fiunt a virga spirituali ad profectum et augmentum animæ, in quibus exercitatur anima, et probatur atque mundatur, sunt istæ. Pigritia, gravitas corporis, luxatio membrorum, acedia, confusio mentis, dolores corporis, excisio spei ad horam, obtenebratio cogitationum, defectus humani auxilii ad horam, egestas corporalis usus, et his similia.

Ex his tentationibus acquirit homo animam solitariam, et sui protectionem, et humilitatem, et cor

contritum : et ex his probatur quis veniat ad desiderium Creatoris. A Hæc autem dispensator ordinat juxta possibilitatem et juxta necessitatem sapientium ea. His contemperantur consolatio, et adversitatis lux, et tenebræ, prælia et adversiones : et breviter dicere, angustant hoc atque hoc, est signum
28 profectus hominis per auxilium. Tentationes itaque quæ fiunt a promissione Dei contra imprudentes, et extollentes se in mentibus suis coram bonitate Dei in superbia sua : sunt istæ tentationes dæmonum manifestæ, quæ sunt supra potentiam animæ, defectus virtutum sapientiæ, quæ sunt in eis sensualitas acuta intentionis fornicandi, quæ permittitur contra eos ad humilitatem elationis eorum : indignari cito, velle statuere et contemnere, error mentis totalis, blasphemia contra nomen B Dei, intentiones fatuæ plenæ risu, imo planctu; contemni ab omnibus, destructio honoris sui, fieri confusio et opprobrium in modis multis a dæmonibus occulto, manifesteque desiderium commisceri et conversari in mundo, loqui et nugari semper insipienter, adinvenire sibi renovationem, semper cum falsa prophetia promittere multa supra posse suum : hæc quidem sunt animæ. In corporalibus vero contingunt dolorosi eventus : permanentes semper perplexi, vixque solubiles occursus malorum, semper et impiorum hominum, incidere in manus hominum tribulantium in otio cordis semper sine causa, et repentino timore parati multoties minas magnas ex lapidibus et altis locis et his C similia quæ fiunt et corporis fractione. Ultimo egestas sapientiæ nostrum cor ex divina virtute et spe fidei suæ; et, ut cito dicantur, quotquot impossibilia et supra vires sunt, inducuntur ei. Hæc autem quotquot superius notavimus et determinavimus, dæmonis sunt tentationum superbiæ : apparet autem principium in homine, quando quis incipit se habere sapientem in oculis suis, et sic transmutatur in omnibus malis, secundum mensuram susceptionis hujusmodi cogitationum superbiæ : a speciebus ergo cogitationum tuarum comprehende viam subtilitatis mentis tuæ. Quod si videris aliquas ex his tentationibus commistas cum aliis tentationibus quæ superius ante dictæ sunt, scito quod in quantum habes ex istis, in tantum D superbia tibi contingit vel incumbit.

CAPUT XLII.

Quod patientia hominis repellit adversitates.

Mens adversitates et tribulationes quæ non participat, patientiæ duplex habet tormentum. Patientia enim hominis repellit adversitates ejus. Pusillanimitas enim mater est cruciatus. Patientia vero mater est consolationis. Et virtus quædam quæ a latitudine cordis habet oriri; quam virtutem difficile est hominem invenire in tribulationibus suis absque divino charismate, quæ ex perseverantia orationis invenitur et lacrymarum effusione.

CAPUT XLIII.

De pusillanimitate.

Quando vult Deus peramplius tribulari, promittit etiam venire ad manus pusillanimitatis. Hæc autem parat in eo potentiam acediæ, in qua gustat suffocationem animæ, quæ est gustatio gehennæ, et ex hac superinducitur spiritus excessus ex quo nascuntur plurimæ tentationes, scilicet confusio, furor, blasphemia, fatua culpatio, perversæ cogitationes, et de terra in terram transmigratio, et his similia. Quod si dixeris, Quæ est causa horum? dico tibi, quod Negligentia tua, quia non curasti medicinam eorum : una est enim omnium eorum medicina, per quam quis invenit statim in anima consolationes : hæc est, humilitas cordis; et præter hanc destruere terminum istorum malorum nemo poterit, quinimo, invenit eum sub potentia contra eum. Ne indigneris contra me, quia dico tibi veritatem; non quæsisti eam ex tota anima tua unquam : idem scire si vis, fac te in regione sua, et videbis quomodo dabit malitiæ tuæ. Nam secundum mensuram humilitatis tuæ, datur tibi et patientia in adversitatibus tuis; et secundum patientiam tuam alleviatur gravitas tribulationis tuæ, et consolationem obtinebis. Secundum vero consolationem tuam magnificatur tua dilectio circa Deum, et secundum dilectionem tuam magnificatur gaudium in Spiritu sancto. Ab illis vero qui vere sint filii, Pater misericors quando placet ei effectum facere tentationum earum, non aufert ab actione tentationes ipsorum, sed patientiam præstat eis in ipsis, et omnia bona hæc et in patientia eorum recipit ad perfectionem animarum ipsarum. Dignos nos igitur faciat Christus in gratia sua sustinendi mala cum amore suo, et cum regeneratione cordis. Amen.

CAPUT XLIV.

De virtute corporali et virtute spirituali, quomodo purgant hominem.

Virtus corporalis in solitudine mundat corpus a sordibus quæ sunt in ipso; virtus vero mentis humiliat animam et purgat eam a grossis et perniciosis intellectibus, ut moveatur potius in contemplatione sua. Hæc autem contemplatio propinquare facit eam ad nuditatem mentis, quæ vocatur contemplatio immaterialis. Et hæc est spiritualis virtus; hoc enim extollit animam a terrenis, et appropinquare facit eam primæ contemplationi spiritus, et apud Deum constituit animum ad contemplationem gloriæ ineffabilis, quæ est motio intellectuum magnitudinis ipsius, et separat illum ab hoc sæculo et ejus sensualitate; et ex hoc, de spe nostra illa deposita certificamur, et ad certitudinem ejus ordinis pervenimus; et hæc perseverantia est certificatio, de qua dicit Apostolus : perseverantia est certificatio, in qua lætatur mens intelligibiliter, videlicet in spe promissa nobis. Quid autem sint hæc, et quomodo quodlibet istorum est, audi. Conver-

sationem corporalem quæ secundum corpus est, vocat corporalia opera quæ fiunt ex emendatione carnis in actione virtutis per opera manifesta in semetipsis in quibus purgantur ab immunditia carnis. Conversatio vero animi est operatio cordis quæ fit incessanter in solitudine judicii, scilicet justitiæ et judiciorum ejus, oratio indeficiens cordis, consideratio dispensationis et curæ Dei in hoc mundo similiter facta spiritualiter et totaliter, nec non et cavere a vitiis collectis; ne occurrat quid ex eis in regione occulta et spirituali : hoc est opus cordis, quod vocat conversationem animi.

CAPUT XLV.

De contemplatione materialium.

In opere conversationis quod vocatur actus animæ, humiliatur cor, et separatur a communione confusæ vitæ, quæ est contra creaturam. Ex his incipit aliquando moveri ad intelligendum et intuendum in contemplatione naturalium quæ creata sunt ad usum et augmentum corporis, et quomodo in ministratione eorum datur virtus quatuor **29** elementis, quæ sunt in actione vel in corpore.

CAPUT XLVI.

De conversatione spirituali.

Conversatio quoque spiritualis est actio sine sensibus, et hæc est, quam descripserunt Patres; quam cum mentes sanctorum suscipiunt, substantialis aspectus et pinguedo corporis tolluntur, ac deinde aspectus fit intelligibilis. Aspectum autem substantialem vocat orationem primæ naturæ, et ex hoc aspectu substantiali dehinc facile transcendit ad agnitionem solitariæ conversationis, quæ est in expositione manifesta misericordiarum Domini. Hic est magnus status futurorum bonorum, qui datur in libertate in mortalium vita, in conversatione quæ est post resurrectionem, qui non cessat in humana natura mirari Deum, nec considerat omnino quid de creaturis : nam si esset aliquid substantiale Deo, habuisset utique mens memoriam in illo. Quod si omnis pulchritudo illorum quæ fiet in resurrectione futura, inferior est pulchritudine ejus, quomodo potest aliquis exire in aspectu suo extra pulchritudinem Dei? Quid ergo mors contristat eum, vel gravitas carnis seu memoria consanguineorum ejus, sive necessitas naturæ ac diversitas vel contrarietas seu exsultatio ignota, seu naturæ imperfectio, aut circumdatio elementorum, vel cum aliquo locutio, seu acedia laboriosissima, seu sollicitudo carnis? Sed hæc omnia quamvis in hoc mundo fiant, et in tempore illo quando ablatum fuerit velamen vitiorum ab oculis animi, et perspexerint ad illam gloriam, statim extollitur animus in obstupefactione : et nisi quem terminum Deus posuit (46) in hac vita super hu-

A jusmodi rebus, et quantum deceat in ipsis morari, per totam vitam hominis promissum esset, non haberet exire a contemplatione eorum : et quanto potius ostendimus, ubi hæc omnia non sunt. Virtus autem illa indefinita est, et eisdem rebus substantialiter erimus intra imperiales aulas, si digni fuerimus pro conversatione nostra. Quomodo potest ergo aliquis in tantum exire et elongari ab illa mirabili et divina contemplatione et in aliam rem incidere? Væ nobis! quia non cognoscimus nostra, neque ad quam conversationem vocati sumus : sed viam hujus infirmitatis, et statum vitæ et tribulationes mundi et ipsum mundum et malitiam ejus, et quietes ejus reputamus aliquid.

B Sed, o Christe, qui solus potens es, cujus susceptio est apud te, et ascensiones in corde tuo disposuit, tu, Domine, averte facies nostras a mundanis in desiderio tuo, donec videamus eum sicut est, nec credamus malitiæ sicut veritati, neque simus increduli veritati sicut et umbræ. Innova in animo sollicitudines ante mortem, ut in hora exitus nostri cognoscamus, quomodo sint ingressus nostri et exitus in hoc mundo, quousque perficiamus opus in quo vocati sumus secundum voluntatem tuam in hac vita prius : postea superabimus in animo repleto confidentia recipere magna secundum promissionem Scripturarum, quæ præparavit charitas tua in secunda renovatione, C quorum memoria conservatur in fide secretorum.

CAPUT XLVII.

De munditia corporis et animæ.

Munditia corporis est sanctitas de pollutione carnis : munditia vero animæ, liberatio ab occultis passionibus quæ sistunt in animo. Munditia quoque mentis est in revelatione secretorum : purgatur enim ex omnibus accidentibus sensuum in mundo pinguedinis eorum. Nam et infantes parvi, mundi sunt corde et innocentes anima, et nemo vocat eos mundos mente. Munditia enim mentis perfectio est in conversatione cœlesti, scilicet in contemplatione quæ ex sensu movetur D in virtute spirituali superborum mundorum (47) innumerabilium, quorum conversatio divisa est ab invicem subtili et invisibili mysterio ipsorum exsistentium in intentione divinarum revelationum et contrariarum ipsarum in omni hora. Ipse autem Deus noster nos faciat semper videre eum in nuditate mentis, et postea immediate in Spiritu sancto : cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XLVIII.

De ostio secretorum.

Fides est ostium secretorum. Nam quemadmodum corporales oculi, substantialibus rebus, sic

(46) *Quem—posuit.* Forte, *aliquem—posuerit.*
(47) *Mundorum.* Edit. Paris. 1644 *mandatorum.* At Lugdun. 1677, ut in textu.

est fides, oculis occultis et intelligibilibus thesaurus. Oculos duos habemus animæ, sicut dicunt Patres, velut duos oculos corporis; nec est idem usus aspectus in utroque. In uno enim oculo intuemur occulta gloriæ Dei, quæ occulta in naturis: scilicet potentiam ejus, sapientiam ipsius, et dispensationem ejusdem coæternam circa nos, quæ comprehenditur ex magnitudine regiminis ejus apud nos: et in hoc oculo cœlestes ordines conservos nostros videmus: in oculo alio contemplamur gloriam naturæ ejus sanctæ, hoc est, ipsius Dei, beneplacitum quando fuerit Deo, inducere nos in secreta spiritualia, et mare fidei aperire in animo nostro. Gratia post gratiam data est hominibus; pœnitentia ejus est regeneratio secunda ex Deo, et arrha quam ex fide recepimus, per pœnitentiam recepimus donum ejus. Pœnitentia est porta misericordiæ, quæ aperta est persequentibus eam. Per hanc portam intramus ad divinam misericordiam, et absque introitu illo non invenimus misericordiam; quia *omnes peccaverunt*, juxta divinam Scripturam, *justificati gratis per gratiam ejus* [67]: et oritur in corde a fide et timore. Timor autem est baculus spiritualis, nos gubernans quousque perveniamus ad paradisum spiritualem bonorum; et cum ibi applicamus, dimittit nos ut revertamur. Paradisus est charitas Dei, in qua est delectatio cunctarum beatitudinum, ubi beatus Paulus nutritus est cibo supra naturam: ex quo gustavit in lignum vitæ, clamavit dicens: *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* [68].

De hoc bono fuit prohibitus Adam, non consilium diaboli. Lignum vitæ est charitas ex qua excidit Adam, et ulterius non occurrit sibi gaudium, sed in terra spinarum operatur et laborat. Qui de charitate Dei separati sunt, panem sudoris comedunt in operibus suis, quanquam in rectitudine **30** ambulent, quem protoplastus visus est comedere post occasum. Donec inveniamus charitatem, in terra spinarum est operatio nostra et inter spinas seminamus et metimus, quamvis semen nostrum fuit semen justitiæ, et in omni hora pungimur ab eis; et quantumcunque justificemur, in sudore vivimus vultus nostri; et quando invenimus charitatem, pane cœlesti vescimur et confortamur sine opere et labore. Cœlestis *panis est* Christus, *qui de cœlo descendit et vitam tribuit mundo* [69]. Hic est cibus angelorum. Qui charitatem invenit, Christum manducat in unaquaque hora, et fit immortalis. Ait enim: *Qui comederit panem quem ego dedero ei*, mortem non gustabit, vel *vivet in æternum* [70]. Beatus autem qui comedit de pane charitatis, qui est Christus: Christum enim comedit qui est omnium Deus. Et testatur beatus Joannes dicens: *Deus charitas est* [71]. Igitur vitam ex Deo fructificat, qui in charitate vivit; et in hoc mundo exsistens illum aerem resurrectionis odoratur; ita isto namque delectantur justi in resurrectione. Charitas est regnum quod permisit (48) Deus figuratim vel figurative apostolis comedere in regno suo. Quid enim comedetis et bibetis in mensa regni mei? Charitas enim sufficiens est nutrire hominem pro cibo et potu: hoc est vinum quod lætificat cor hominis. Beatus qui bibit ex vino isto: ex hoc biberunt impudici, et facti sunt pudici: et ebrii, et facti sunt jejuni, seu jejunatores: et peccatores, et obliti sunt vias offensionum: et divites, et affectarunt paupertatem; et pauperes, et ditati sunt spe; et fragiles, et facti sunt robusti; et idiotæ, et facti sunt sapientes. Sicut impossibile est transire magnum mare sine navi, sive vasculo, sic non potest aliquis sine timore transfretare ad charitatem. Mare fetidum quod statutum est inter nos et charitatem, intelliges. Paradisum cum vasculo pœnitentiæ transfretare possumus, habentes pro remigatore timorem; quod si isti remigatores timoris non gubernant hanc navem pœnitentiæ cum qua transimus mare hujus mundi ad Deum, submergimur in fetido mari. Pœnitentia est navis, timor vero gubernator ejus, charitas portus divinus: facit ergo timor nos sedere in navi pœnitentiæ, et transfretat nos mare mundi fetidum, et ad portum divinum qui est charitas, perducit nos, ad quem respiciunt omnes qui laborant et tribulantur in pœnitentia. Cumque pervenimus ad charitatem, pervenimus ad Deum, et via nostra perficitur; et inde transimus insulam quæ est ultra mundum, ubi Pater, et Filius, et Spiritus sanctus facit nos dignos gloria sua charitateque per timorem: cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XLIX.

De duplici scientia, scilicet naturali, et quæ est ex fide, et de mensura utriusque.

Est scientia præcedens credulitatem, et scientia quæ nascitur ex credulitate. Scientia quidem præcedit credulitatem in naturalibus; scientia vero quæ nascitur ex credulitate, est scientia spiritualis. Scientia naturalis est, quæ discernit bonum a malo, et vocatur discretio naturalis, in qua novimus bonum, et discernimus bonum a malo. Naturalis, absque documento hanc posuit Deus in naturali natura, et a documento additamentum suscepit et augmentum, nec est aliquis qui hanc non habeat. Hæc autem virtus naturalis discretio est boni et mali quæ moventur incessanter in ipsa; et qui privati sunt ea, inferius naturali natura subsistunt; et qui habent eam in motu naturali, recte consistunt, nec habent aliquam confusionem in his quæ contulit Deus naturæ ad honorem naturalium suorum. Illos vero qui hanc agnitionem perdiderunt quæ

[67] Rom. III, 23, 24. [68] I Cor. II, 9. [69] Joan. VI, 33. [70] ibid. 52. [71] I Joan. IV, 8.

(48) *Permisit.* Legendum videtur *promisit.*

discernit bonum a malo, et inter illos qui perdiderunt eam, *assimilavit insipientibus jumentis non* [72] habentibus rationem nec discretionem. In hac impossibile est invenire viam Dei et scientiæ naturalis; et hæc præcedit credulitatem. Hæc etiam ductrix est ad Deum, quia in eo cognoscimus bonum a malo. Hanc recipere credulitatem testatur utique virtus naturæ, quod deceat hominem credere illi qui perducit ad Creatorem. Hæc omnia et credere (49) verbis mandatorum eorum et facere ea quæ ex credulitate nascuntur.

Naturalis vero scientia quæ est discretio boni et mali, quæ ex Deo est imposita naturæ, nec suggerit nobis quæ debeat credere Deo qui producit omnia. Et credulitas facit in nobis timorem; et timor compellit nos pœnitere ac operari; et Deus est dator spiritualis scientiæ hominum quæ est perceptio secretorum, quæ parit fidem veræ contemplationis. Diximus et non simpliciter, ex credulitate tantum nuda nascitur spiritualis scientia, sicut dixit sanctus Joannes Chrysostomus. Quod quando quis acquisierit voluntatem sequendi timorem Dei et secretam prudentiam, cito recipit revelationem secretorum, id est, spiritualem scientiam hominis. Timor autem Dei parit hanc spiritualem scientiam: quia in natura non est adjiciens, nasci non potest: sed accidentatur scientia hæc, dum fit operatio in timore Dei; et invenis, quia pœnitentia et scientia spiritualis hæc est. Hæc siquidem quam diximus, quod ejus arrham recepimus in baptismate, pœnitentiam vero recepimus, donum ejus; et donum quoque quod diximus quando per pœnitentiam recepimus, est hæc scientia, spirituale donum scilicet, quod per efficaciam timoris Dei datur.

CAPUT L.

De scientia spirituali.

Spiritualis scientia est occultorum perceptio: et quando quis hujusmodi invisibilia, et valde superacuta assumit, ex his spiritualis scientiæ nomen nascitur in ipsius perceptione, et credulitas alia quæ non est contraria primæ, sed certificans credulitatem illam quæ est, et vocavi eam credulitatem contemplationis: usque illuc est auditus, aspectus vero certior est auditu. Hæc ergo omnia ex illa scientia discernente bonum a malo quæ est in natura, nascuntur; et semen bonum virtutis est, quod jam dictum est. Quando vero hanc naturalem scientiam revelaverimus in voluntate nostra voluptuosa, ex omnibus his bonis excedit (50): sequitur ergo hanc scientiam continua scientia, memoria mortis, indeficiens sollicitudo quædam tormentum exsistens, usque ad exitum istum: post hanc tristitiam et mœstitiam, timor Dei; quæ est a natura tristitia pro prioribus peccatis decens

A studium, etiam omnia communis vitæ et solitudo divinitatis ejus, petitio cum gemitu a Deo intrandi ad portam **31** istam, quæ est omnis naturæ istius conceptus mundi, et multum pro virtute certamen.

Hæc omnia inveniuntur in scientia naturali: faciat ergo collationem de spiritualibus operibus suis et ista; et cum inventus fuerit in istis, in via naturali ambulet; et quando de his fuerit elatus, et ad charitatem pervenit extollens supra naturam, et recedit ab eo certamen et timor et labor et fatigatio quæ consistit in cunctis. Hæc sunt sequentia scientiam naturalem, et hæc eadem invenimus in nobis, quando revelamus eam voluntate nostra voluptuosa; et in his donis pertingimus ad charitatem

B quæ nos liberat ab omnibus his. Ex supra dictis ergo consolationem faciat quis, et perscrutetur semetipsum in quibus ambulat, utrum in illis quæ sunt contra naturam. Ex modis perfecte prædictis, cito quis invenire potest regimen totius viæ suæ; et cum non fuerit inventus in his quæ secundum naturam dicta sunt a nobis quæ distinximus, nec est in his quæ sunt supra; manifestum est, quod in illis quæ contra naturam sunt, detectis.

CAPUT LI.

De tentationibus.

Non est enim tentatio bona quæ non fit a gratia divina incidente in corde, nec cogitatio mala propinqua est animæ, nisi ad tentationem et probatio-

C nem. Homo qui pervenit ad agnitionem mensuræ infirmitatis, hic ad humilitatis perfectionem pervenit. Qui conducit charismata Dei ad hominem cordis et quod ad indeficientem negationem movetur, qui conducit tentationem ad animam, cogitatus est murmurationis qui movetur semper in corde: omnes infirmitates hominis sustinet Deus, hominem murmurantem non sustinet nisi corrigat: cum anima enim omni caret illuminatione scientiæ, in hujusmodi tentatione invenitur. Os vero semper laudans Deum, benedictionem accipit a Deo, et perseverans in actionibus gratiarum, in ipsum supervenit: gratiam præcurrit humilitas, et cogitationem præcedit operatio. Qui superbit, in blasphe-

D mia cadere permittitur, et qui de operatione virtutum extollitur, et qui Deum præ oculis non habet, contra Deum vel contra proximum semper pensat, in fornicationem permittitur cadere, et de sapientia elevatur (51), tenebrosos ignorantiæ laqueos patietur. Qui ignorat omnem hominem memoria Dei, auxilium invenit ab omni homine in occulto vultu Dei. Qui se objicit pro injuria patienter, Deum inveniet auxiliatorem sibi. Qui pro malitia fratrem suum accusat, Deum inveniet accusatorem suum. Qui occulte proximum corrigit, malitiam ejus sentit. Qui vero in conventu accusat delicta, vulnera exa-

[72] Psal. XLVIII, 13, 21.

(49) *Et cred.* Forte, *est cred.*
(50) *Excedit.* Al., *excedis.*

(51) *Elevatur.* An *elevatus?*

cerbat. Qui occulte corrigit fratrem suum, affectum A charitatis ostendit : amicus in occulto redarguens, sapiens medicus est. Signum compassionis est debiti indulgentia : et signum malæ operationis, culpanti contradicere. Qui ad sanitatem reprehendit, in charitate corrigit : qui autem quærit vindictam, in animo sine charitate. Deus in charitate corrigit non ulciscens, sed quærit ut sanetur imago ejus, et ad tempus non servat iram usque : hic modus charitatis ex rectitudine est, et malitiose ad communicationem non declinat. Justus sapiens similis est Deo : non corrigit ulciscens malitiam, sed ut correctus dirigatur, ut cæteri caveant. Correctio huic correctioni non est dissimilis. Qui vero in fortitudine suæ scientiæ admirans in contemplatione divinæ scientiæ, contemplatur magnitudinem carnis B inquisitione, a virtute non derivat, et in corde suo elevatur. Qui dirigit mentem suam ad dignam Dei retributionem, ipse ad profundum humilitatis corpore et anima descendit in conversatione sua : cum vero scientiæ proximus totus elevatione elevatur, et quantumcunque elevatus fuerit, ascensio suæ scientiæ non perficitur, donec gloriæ sæculum per se quæratur. Quantum quis proficit apud Deum, tantum ejus vestigiis adhærebit; et in secundo sæculo faciem ostendit illi, non quod est : quia justi in sæculo etiam fidem Dei in ænigmate conspiciunt, in futuro vero manifestationem veritatis contemplantur.

Ignis in siccis lignis accensus difficilius exstinguetur. Et calor Dei qui fit et incidit ad cor renuntians C sæculo, ejus ignitio non exstinguitur, et est acutior igne. Vel vinum membra subjectans omnibus, oblivionem inducit fortitudine sua; et cum memoria Dei usum tenet in mente, visibilium memoriam tollit a corde. Mens quæ invenit sapientiam spiritus, similis est illi qui naviculam paratam ad transfretandum invenit; et cum sedet in ea, transducit de mari mundi, et facit applicari insulam futuri sæculi : sic est sensus futuri sæculi in hoc mundo, sicut navicula parva in mari; et qui appropinquat illi, non ulterius laborat in fluctibus phantasiæ hujus mundi. Negotiator sorte sua finita properat ire domum suam, et monachus residuo vitæ suæ futurum sæculum desiderat; quoniam redemit tempus D suum, et arrham recipit suam. Quandiu est negotiatio in mari, timor possidet mentem suam, ne forte fluctus surgant in eum, et submergatur spes operationis suæ. Et monachus quandiu est in mundo, timor detinet conversationem suam, ne forte insurgat in eum hiems, et amittat quod est operatus.

Negotiator autem et monachus inspicit horam mortis; nauta consideratione dirigit navem suam; et monachus orationem respicit, quia corrigit semet ipsum et dirigit viam suam ad qualemcunque portum tendit conversatio sua. Monachus in oratione quæ fit per horam, vidit insulam in qua alligabit naviculam suam, et inde transit ad aliam insulam. Hæc est via monachi transeuntis de scientia ad scientiam, et profectu scientiarum proficit, donec descendat de mari et ad sanctitatem veram perveniat via sua, in qua habitantes non amplius negotiantur, sed unusquisque in suis deliciis requiescit. Beatus homo cujus via non est confusa in hoc mundo magno, id est, in mari magno. Cum gaudio ad portum qui natat nudus, mergitur in mari, donec inveniat margaritam : et sapiens monachus nudus perambulat in hac vita, donec inveniat sibi monachorum margaritam Jesum Christum; et cum invenerit ipsum, non amplius possidet cum ipso aliquod antrum. Margarita in penetralibus custoditur : et voluptas monachi intus quietudine conservatur. In congregatione et multitudine virgo maculatur : et mens monachi multorum locutione violatur.

Avis ab omni loco currit ad nidum suum, ut pascat pullos suos; et monachus discretus accelerat ad habitaculum suum, ut in se ipso faciat fructum vitæ. Serpens cum tactum fuerit totum corpus ejus, custodit caput : et monachus ab omni malo fidem suam, quæ principium est vitæ suæ. Nubes operit solem : et multa verba operiunt animam incipientem illuminari in contemplatione orationis. Herodius secundum dicta sapientum tunc exsultat et lætatur, quando est in deserto : et anima nostra tunc gaudium accipit cœleste, cum elongaverit se ab **32** omnibus, et vadens habitat in regione quietis, et exspectat tempus exitus sui. Dicitur de Syrene quod audiens vocem ipsius modulationis, proprii obliviscitur itineris, et cantus dulcedine captus cadens moritur; sic et res animæ, cum pervenerit in ipsam dulcedo cœlestis præ modulatione suavitatis verborum Dei, quæ subintrant cum sensu intellectum; sic tota abiit post ipsam, ut obliviscatur ipsius vitæ temporalis, et destruat corpus delectationibus suis, et exaltatur ad Deum de vita sua. Arbor nisi projiciat folia priora, non producit recentes ramos : et monachus nisi prius projiciat a corde suo memoriam priorum, non producit recentes ramos et fructus in Christo Jesu. Ventrem impinguat fructus : et sollicitudo Dei fructus animæ. Canis qui lingit ulcera, prius sanguinem bibit, et nocumentum non sentit propter dulcedinem quæ fit ad horam : sic et monachus vanam gloriam bibens propriam vitam consumit, et non sentit nocumentum, propter dulcedinem quæ ad horam fit gloriæ sæcularis.

CAPUT LII.

De abstinentia spirituali.

Dixerunt Patres : In animam gulosam vitia revertuntur, quæ prius subjecta fuerant et expulsa. Nubes parva cooperit circulum solis, et sol cum nube fovet multum, et mœstitia modica cooperit animam : si tamen ejus gaudium exsistit magnum verbis mysteriorum divinæ Scripturæ sine petitione et oratione et adjutorio Dei, nec appropies, sed dic : Domine, da mihi sensus virtutis, et quæ in ipsa est. Cavem intellectum verborum verorum quæ sunt in

divinis Scripturis orationem existima esse. Cum volueris appropinquare Deo corde tuo, prius in temporalibus ostende laborem tuum. Ex his enim principium conversionis est : multum enim appropinquat cor Deo, in subtractione necessitatis in abstinentia unius specialis cibi, et sequitur operibus, et Dominus ex hoc facit fundamentum humilitatis. Existima otiositatem, principium obtenebrationis animæ. Sunt obtenebrationes autem super tenebrationes collocutionis sermonum sæcularium, primum occasio secundi et secundum primi. Et utiles sermones sine mensura probati obtenebrationem etiam faciunt : vilificatur enim anima multitudine collocutionum, quamvis præparatio ejus sit in timore Dei. Obtenebratio animæ ex inordinatione conversationis fit mensura, et tempus in conversatione illuminat mentem et confusionem expellit. Confusio mentis quæ est ab inordinatione, obtenebrationem facit in anima, et obtenebratio turbationem. Pax ex ordinatione fit, et lux ex pace nascitur in anima, et ex luce et pace (52). Mundus aer in mentem secundum mensuram appropinquationis cordis ad sapientiam, sic suscipit gratiam a Deo. Discretio sapientiæ occupationum spiritus est extramundanarum; sicut sentis in anima tua, quia in sapientia spiritus silentium tenet in anima. In sapientia autem mundi fons occupationis actus est : post inventionem autem primæ sapientiæ, impleveris humilitate multa et mansuetudine et pace regnante super omnes cogitationes tuas; et membra tua cessabunt et requiescent ex turbatione et inquietudine. Post inventionem autem sapientiæ secundæ, id est, mundanæ, possides superbiam in sensu tuo, et cogitationes immundas indicibiles et turbationem intellectus, dominationem et obdurationem sensuum et levationem. Non existimes hominem in oratione fiducialiter agere coram Deo, temporalibus obligatus.

Anima fraudulenta defraudatur sapientia : misericors autem sapientia et spiritu adjuvatur. Sicut oleum splendorem lampadis, sic eleemosyna nutrit animæ cognitionem. Clavis cordis divinorum donorum in charitate proximorum datur, et secundum mensuram solutionis cordis ex vinculis cordis aperitur coram ipso ostium cognitionis. Transitus animæ a mundo in mundum, susceptio intellectus est. Quam pulchra et laudabilis est dilectio proximi, si non sollicitudo ejus extrahat nos a dilectione Dei. Quam speciosa est collocutio spiritualis fratrum nostrorum, si possumus custodire, cum dat, collocutionem Dei. Ergo bonum est nomen tacere : probet bonæ operationis sive boni operis et conversionis occasionem indeficienter ad Deum. Confusio enim secundi ex stabilitate primi. Non sufficit autem mens ad duas collocutiones : unum tantum habet collocutorem constitutum et timentem Deum, et semet ipsum custodientem; pauperem quidem

A exsistentem in tabernaculo suo, divitem vero in ministeriis Deo. Visio sæcularium confusionem facit animæ, rem mentitam propter opus Dei equidem. Spiritualium fratrum assidua locutio nocet, sæcularium autem et sola exterior visio operationem corporalem impedit. Qui vult ex parte mentis vindemiare gaudium, est in operatione absconditorum, et vices sine visione turbant requiem cordis : e converso, mortificatio super operatione sensuum non firmatur. Corporalis conversio evigilationem sensuum quærit : conversatio autem scientiæ evigilationem cordis. Sicut in natura melior est anima corpore, et sicut plasmatio prævenit animationem, sic et corporalia coram eo opus animæ. Magna est virtus, parva conversatio perseverans : petram duram volvit. B

Quando incipit in te spiritualis homo surgere, mortificatio ex hominibus evigilet in te, et ferveat in gaudio anima tua supernæ similitudine creationis, et non pacificantur cogitationes pro delectatione cordis tui. Et quando incipit mundus surgere in te, occupatio mentis tuæ multiplicatur, et prudentia sæcularis et inordinata : sæculum autem voco vitia quæ pavit occupatio; et quando concepta fuerint et perfecta, perficiuntur peccata, et interficiunt hominem. Sic non fiunt vitia sine occupatione mentis, nec consummatio peccati sine multiloquio vitiorum. Cum remultiplicata fuerit patientia in animabus nostris, signum est, quod recepimus in occulto gratiam consolationis. Fortitudo patientiæ, fortior est passionum cadentium in corpore : vita in Deo directa sensuum : quando autem vixerit cor, cadunt sensus. Resurrectio sensuum est mortificatio cordis a Deo ex virtutibus : quando sine homine fiunt, non recipit conscientia rectitudinem. Virtus quæ per alios operatur, quæ scilicet valet mundare animam : ad mercedem enim opus æstimatur et perficit virtutem; utrumque et munditiam facit : propter hoc sapere primo, et secundum quæritur præter sollicitudinem quæ in hoc relinquitur aliquid, manifestus animus a Deo; secundum autem et locum primi adimpletur sine operatione ejus. Requies et otiositas est perditio animæ, et magna quam dæmones possunt nocere. Corpus infirmum si supra virtutem suam operari cogis, obtenebrationem imponis animæ, et confusionem magis superinducis. Corpus vero forte si otiositati et requiei dederis, omnis malitia animæ habitabit in eo. Et qui bonum desiderat, sed tepide, et illud bonum a seipso tollit. Cum anima inebriata fuerit in gaudio spei supernæ lætitiæ Dei, insensibile fit corpus ejus ad tribulationem; quamvis **33** infirmum sit. Sustinet enim duplex onus : scilicet infirmitatis et tribulationis. Et non intelligit, sed concupiscit in deliciis animæ.

Si custodieris linguam tuam, o frater, datur tibi gratia a Deo compunctionis cordis, ut in ipsam

(52) *Et ex luce et pace.* Forte, *et ex luce pax.*

animam tuam intres, et in hoc in gaudium spiritus. Si lingua tua te vicerit, crede mihi in hoc quod dico tibi, numquam poteris exsilire a tenebris. Si non habes cor mundum, saltem habe cor purgatum, sicut beatus Hieronymus dixit. Cum volueris aliquem admonere ad bonum, prius da sibi quietem corporalem, et honora eum in sermone charitatis. Nil sic verecundari facit hominem et commutari a malitia sua ad meliora, sicut et corporalia bona et honor quem sibi videt exhiberi. Quantum agonem aggreditur quis pro Deo, tantum cordi ejus in oratione fiducialius operatur. Et quantum a multis occupatur, tantum fundatur adjutorio Dei. Ne tristeris, nec conturberis in calefactionibus corporis : mors enim accipiet eas a te perfecte. Ne timeas mortem, quia Deus te fecit super mortem.

CAPUT LIII.

De sobrietate et continentia.

Hic est ergo sobrius et Deo amabilis, non respicere oculis hinc inde, sed semper ante se otiosa verba loqui, sed tantum necessaria. Indumentis vilibus contectum esse ad necessitatem corporis, et sic cibis ad sustentationem corporis uti, ut non gastrimargiæ, et participare parum de omnibus, et non hæc reprobare et hæc eligere, nec impleat ex ipsis ventrem : major est enim omni virtute discretio, vinum propter (53) infirmitatem et debilitatem non sumere. Non præscindas verbum loquentis. Nec sicut indoctus respondeas, sed sicut prudens tacitus esto. Ubicunque inventus fueris, minorem te ipsum æstima et servum fratrum tuorum. Ne denudes aliquid tuorum coram aliquo membrorum tuorum, nec appropies corpori alicujus præter necessitatis causam, nec corpori tuo permittas aliquem appropinquare, nisi, ut dixi, de causa rationabili. Declina a fiducia mulierum sicut a morte : posce sobrium ordinem et sanctum, ne elongetur a te virtus quæ te custodit. In quocunque loco dormieris, si possibile est, nullus te videat. Spiritum coram aliquo non projicias : si evenerit tibi tussis sedenti ad mensam, verte faciem tuam retro, et tussi.

Cum sobrietate comede et bibe, sicut decet filios Dei. Ne extendas manum tuam ut accipias a conspectu ita coram aliquo, quid proximi tui inverecunde vel præsumptuose. Si autem sederit tecum extraneus, admone eum semel et bis ut comedat; et ordinate ponas te ad mensam, non turbulente; et ornate sedeas et honeste, non denudans quid membrorum tuorum. Cum oscitas, operi os tuum ne videaris; retines enim aspirationes transiens si potes. Si intraveris præceptoris tui cellam, aut amici aut discipuli, cave ne videas aliquid ibi. Si non vero fueris coactus, hoc non facias. Quia qui in his assiduus est, alienus est monastici habitus et Christi qui hunc donavit. Ne respicias loca, in quibus abscondita sunt vasa amici tui. Cum tranquillitate aperi ostium proximi tui, et claude similiter. Non subito ad aliquem introeas, sed pulsans ut externus, permissus ingredere. Ne sis velox in gressu tuo præter causam necessariam te compellentem. Esto omnibus obediens in omni tempore præter avaros et amatores : possessionem autem non sequeris, ut non fiat opus diabolicum. Mansuete cum omnibus tracta, et cum sobrietate, et honestate omnes aspice, et ne impleas oculos tuos aspectu alicujus rei Ambulans in via, ne prævenias majorem te. Si autem tardaverit socius tuus parum dum progrederis, exspecta eum : qui enim hoc non facit, insipiens est. Quando loquitur socius obvianti, exspecta eum. Sanus dicat infirmanti. Ante tempus faciamus necessitatem. Ne arguas aliquem in aliquo delicto : sed teipsum in omnibus æstima culpabilem et delicti causam. Omne opus vile cum omni humilitate facere non recuses.

Si coactus fueris ridere, non appareant dentes tui. Compulsus loqui cum muliere, averte faciem tuam a visione ejus, et sic cum ea loquere. A monialibus fuge, sicut ab igne et laqueo diaboli; fuge obviationem earum et collocutionem et visionem, ne colorent cor tuum sordibus vitiorum; quamvis sint sorores tuæ secundum carnem, sicut ab extraneis te custodi. A fiducia juvenum et allocutione fuge, sicut ab amicitia diaboli. Unum habe collocutorem et consortem timentem Deum, et semet ipsum custodientem : pauperem quidem exsistentem in tabernaculo suo, divitem vero in ministeriis Dei. Ab omnibus absconde mysteria tua, et tuas operationes serva. Ne sedeas coram aliquo sine habitu tuo, præter necessitatem. Cum sobrietate ad necessaria tua egredere sicut verecundans custodiente te angelo, et timorem Dei perfice. Melius est tibi comedere venenum mortiferum, quam cum muliere comedere, quamvis sit mater tua vel soror tua. Melius est habitare cum dracone quam dormire cum aliquo, et cooperiri cum eo, quamvis sit tibi frater secundum carnem. Si dixerit tibi, quis major te, tibi ambulanti in itinere : Veni, psallamus : noli esse inobediens ei. Si autem non dixerit, lingua quidem tace, corde vero Deum glorifica. Non resistas alicui pro aliquo, nec certes, nec mentiaris, nec jures per nomen Dei. Despice teipsum, et alios non despicias. Injuriam sustine, et alii injuriam non eroges. Melius est corporalia corrumpi cum corpore, quam damnificare quid animæ. In judicio cum aliquo non introeas, sed sustine condemnatus vel condemnabilis exsistens. Ne diligas animæ tuæ quid sæculare, sed subditus esto ducibus et principibus, et a conjunctione ipsorum te ipsum abstine : ipsa namque illaqueatio est illaqueans negligentiores in perditionem. O

(53) *Vinum propter.* Forte, *vinum nisi propter.*

gulose, qui propriam quæris curare gulam, melius est tibi mittere in ventrem tuum carbones ignis, quam frixaturas divitum et principum. Superfunde tibi semper omne oleum misericordiæ, et esto observans te ab omnibus. A multiloquio te ipsum custodi : illud enim exstinguit in corde motiones intellectuales a Deo pullulantes. Fuge dominari cum prælatis Ecclesiæ, ac cum aliis, sicut a leone audaci. Et in plateis iracundorum aut compugnan- A tium ne transeas, ut non impleatur cor tuum furore, et detur animæ tuæ erroris obscuritas. Ne habites cum superbo, ut enim sancti sancta operatio auferatur ab anima tua, et efficiatur habitaculum omnium vitiorum. Has depositiones si servaveris, o homo, et custodieris te ipsum in meditatione Dei in veritate, videbit anima tua in semet ipsa lumen et in sæculum non tenebrescet : ipsi honor et gloria in sæcula. Amen.

ΙΣΑΑΚ ΤΟΥ ΣΥΡΟΥ
ΠΕΡΙ ΛΟΓΙΣΜΩΝ.

ISAACI SYRI
DE COGITATIONIBUS.

(Petr. Possin. *Thesaur. asc.* 308.)

Ἡ κίνησις τῶν λογισμῶν ὑπὸ τεσσάρων αἰτιῶν γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ. Πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ φυσικοῦ θελήματος τῆς σαρκός. Δεύτερον, ἐκ τῆς φαντασίας τῶν αἰσθήσεων τῶν τοῦ κόσμου πραγμάτων ἅπερ ἀκούει καὶ βλέπει. Τρίτον, ἐκ τῶν προλήψεων καὶ τῆς κλήσεως τῆς ψυχῆς ὧν ἔχει κατὰ νοῦν· τέταρτον, ἐκ τῶν προσβολῶν τῶν δαιμόνων πολεμούντων ἡμᾶς εἰς πάντα τὰ πάθη διὰ τῶν τεσσάρων αἰτιῶν ὧν προείπομεν· ἐπὶ τοῦτο, ἕως τοῦ θανάτου οὐ δύναται ἄνθρωπος μὴ ἔχειν λογισμοὺς καὶ πόλεμον· ὅσον ἐστὶν ἐν τῇ ζωῇ τῆς σαρκὸς ταύτης. Εἰ γὰρ πρὸ ἀπαλλαγῆς τοῦ κόσμου καὶ θανάτου ἐνδέχεται ἀπαλλαγῆναι μίαν τῶν τεσσάρων αἰτιῶν τούτων, κρίνον σύ. Εἰ δὲ ἄτοπόν ἐστιν ἐννοῆσαί τι τῶν τοιούτων· ἐπειδὴ ἐπιδεής ἐστι τούτων ἡ φύσις ἡμῶν· λοιπὸν τὰ πάθη κινοῦνται ἐν παντὶ σωμαφοροῦντι, C θέλοντι, καὶ ἡγουμένῳ· καὶ διὰ τοῦτο ἀναγκαῖον παραφυλάττεσθαι πάντα ἄνθρωπον οὐχ ἓν λέγω πάθος, οὐδὲ δύο· ἀλλὰ πλείονα, ὡς σωμαφοροῦντα. Οἱ γὰρ νικήσαντες τὰ πάθη διὰ τῶν ἀρετῶν, εἰ καὶ ἐνοχλοῦνται ὑπὸ τῶν λογισμῶν, καὶ προσβολῶν τῶν τεσσάρων αἰτιῶν, ἀλλ' οὐχ ἡττῶνται· ἀλλ' ἔχουσι δυνάμεις, καὶ ἁρπάζεται ὁ νοῦς αὐτῶν εἰς δυνάμεις ἀγαθὰς καὶ θείας τοῦ ἐπισκεπτομένου τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν πάσῃ ὥρᾳ, εὐφραίνεται ἡ ψυχὴ καὶ καρδία ἐν ταῖς ἀποκαλύψεσι, καὶ ὁ συνάγων τὴν θεωρίαν αὐτοῦ ἔσωθεν ἐν ἑαυτῷ θεωρεῖ τὴν αὐγὴν τοῦ Πνεύματος ἥτις ἐβδελύξατο μετεωρισμὸν, θεωρεῖ τὸν Δεσπότην αὐτοῦ ἔσωθεν τῆς αὐτοῦ καρδίας. Ὁ θέλων ἰδεῖν τὸν Κύριον μηχανᾶται καθαρίσαι αὐτοῦ τὴν καρδίαν ἐν ἀδιαλείπτῳ μνήμῃ Θεοῦ· καὶ οὕτως ἐν τῇ λαμπρότητι τῆς διανοίας αὐτοῦ ἐν πάσῃ ὥρᾳ

B Motio cogitationum e quatuor causis oritur homini. Primum quidem e naturali voluntate carnis; deinde ex imaginatione per sensus ingesta rerum mundi quas audit et spectat; tertio ex anticipatis opinionibus, et ex vocatione animæ, quas habet præ mente; quarto ex insultibus dæmonum impugnantium nos, et valide impellentium in vitia, utentiumque ad hoc cunctis cogitationum speciebus e quadruplici, quod exposuimus, genere prognatis. Propter hoc fieri non potest, ut homo natus, quoad moriatur, pacem habeat a bello ipsi per cogitationes illato, perpetuoque inferendo donec in hac carne vivet. An enim ante hinc migrationem et mortem fieri possit ut quisquam perfecte liberetur a quatuor enumeratis cogitationum scaturiginibus, tu judica. Si autem nemo prudens inducere in animum id queat, utique cum videat, egere omnino naturam nostram ut duret, his quasi quatuor elementis, esseque prorsus necesse ut perturbationes ex iis oriundas patiatur quicunque corpus humanum gestat, arbitrii compos et puber; propter hoc est necessarium invigilare acriter sui custodiæ unumquemque hominem, ut se præservet, non dico ab uno aut a duobus, sed a pluribus vitiis quibus eo ipso est obnoxius, quod corpus habeat. Qui enim vitia per virtutes ipsis oppositas vicerunt, etsi molestiam patiuntur, a cogitationibus quas quatuor indicati fontes producunt, et ab eas secutis impulsibus in malum : non tamen superantur, sed invicti prævalent, subnixi copiis invictis gratiæ divinæ, quarum ope abripitur eorum mens in salubres sensus Dei animæ ipsorum intu-

me præsentis omni hora, et manifestationibus rerum sublimium eam interdum oblectantis: quando, qui mentem suam intra seipsum, ex evagationibus in externa, colligit, contemplatur splendorem Spiritus sancti: contemplatur et Dominum suum residentem intra cor suum. Quibus visis stimulatur ad abominandum omnem levitatem distractæ in vana mentis. Qui vult videre Dominum studiose satagit purgare cor indesinenti Dei memoria: et sic in splendore illuminatæ suæ mentis, omni hora videbit Dominum. Quod pisci contingit exeunti ex aqua, idem menti accidit egredienti e Dei memoria, et divaganti temere in recordationes mundanarum rerum. Terribilis est dæmonibus et amabilis Deo, qui cum ardenti zelo eradicat ex seipso natas ex hostis satu spinas. Hæc est Jerusalem, hoc Dei regnum intra nos absconditum, juxta verbum Domini. Idem hic status et regio velut quædam animæ, nubes est gloriæ Dei, in quam soli mundi corde ingrediuntur, ad videndam faciem Domini sui.

A ὄψεται τὸν Κύριον. Ὅπερ συμβαίνει τῷ ἰχθύϊ ἐξεληλυθότι τοῦ ὕδατος, τοῦτο καὶ τῷ νοῒ συμβαίνει ἐξεληλυθότι τῆς μνήμης Θεοῦ καὶ μετεωριζομένῳ ἐν τῇ μνήμῃ τοῦ κόσμου. Φοβερός ἐστι τοῖς δαίμοσι καὶ ποθεινὸς τῷ Θεῷ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ὁ μετὰ θερμοῦ ζήλου ἐκριζῶν ἀφ' ἑαυτοῦ τὰς ἐκ τοῦ ἐχθροῦ φυομένας ἀκάνθας. Αὕτη ἐστὶν ἡ Ἱερουσαλὴμ, καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ βασιλεία ἐντὸς ἡμῶν κεκρυμμένη, κατὰ τὸν τοῦ Κυρίου λόγον. Αὕτη ἡ χώρα νεφέλη ἐστὶ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ εἰς ἣν μόνοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ εἰσελεύσονται τοῦ θεάσασθαι τὸ πρόσωπον τοῦ Δεσπότου αὐτῶν.

ANNO DOMINI DL.

SANCTUS BARSANUPHIUS.

NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Bibliotheca*, t. XI, p. XXI, 592.)

Montfauconius V. C. opusculum edidit ex codice bibliothecæ Coislinianæ sic inscriptum: *Doctrina sancti Barsanuphii sub Aureliano episcopo Gazæ, circa opiniones Origenis, Evagrii et Didymi* (1). De quo hæc præloquitur laudatus vir doctus (2): « Non indignum opusculum quod ecclesiasticæ historiæ studiosis offeratur, sunt Barsanuphii monachorum in Palæstina Patris responsiones ad quosdam fratres, qui ipsum interrogaverant circa scripta Origenis ac Didymi, et circa Hecatontadas Evagrii, quæ ibidem vocantur Hecatontades γνωστικῶν. Qui omnes dicebant animas non fuisse creatas cum corporibus; sed malos angelos ad animanda humana corpora damnatos fuisse: itemque fore *restitutionem* omnium in pristinum statum, suppliciumque damnatorum finem habiturum esse. Ex his porro quæstionibus palam est, has Origenianas opiniones per monasteria Palæstinæ pervasisse; etiamque monachos nonnullos hanc de *restitutione* doctrinam in scriptis Gregorii Nazianzeni se reperisse falso putasse. » Hæc ille.

Jam vero ex inscriptione hujusmodi opusculi, qua idem litteris fuisse consignatum perhibetur *sub Aureliano episcopo Gazæ*, ansam arripuit doctissimus Lequienius inquirendi, quo tempore in cathedra Gazensi sederit hic præsul (3): animadvertitque, decreto synodi trium Palæstinarum, adversus Anthimum hæreticum congregatæ sub patriarcha Petro anno 536, Marcianum subscripsisse in hæc verba (4): Μαρκιανὸς ἐπίσκοπος Γάζης ὁρίσας ὑπεσημηνάμην. *Marcianus episcopus Gazenus definiens subscripsi*. Neque vero hic substitit vir eruditus: sed ulterius progrediens, Evagrium adiit, qui de sancto anachoreta hujusce opusculi scriptore ista enarrat (5): *Barsanuphius Ægyptius genere, in carne vitam carnis expertem transegit in quodam monasterio juxta oppidum Gazam; adeo ut plurima miracula perpetraverit, quæ recensere difficile est: credaturque ab omnibus etiamnum vivere, in cellula reclusus: quamvis quinquaginta et amplius anni jam excesserint, ex quo nec visus est a quoquam, nec terrenum quidquam degustavit. Quæ cum falsa esse crederet Eustochius Hierosolymorum antistes, et cellulam in qua vir Dei sese incluserat, perfodi jussisset, ignis inde exsiliens universos propemodum qui aderant combussit*. Hæc Evagrius. Quam quidem narrationem ad calculum revocans Lequienius, sic ferme arguit: « Quandoquidem Evagrius historiam suam ad duodecimum Mauricii imperatoris annum perduxit, qui est annus natalis Dominici 594, tum vero, *quinquaginta et amplius annis jam expletis*, postquam Barsanuphius desierit hominibus esse conspicuus, intelligitur, Aurelianum episcopum Gazæ sub quo præfatum opusculum scripsit

(1) Montf. *Bibl. Coislin*. pag. 594.
(2) Id. ibid. præfat. num. 31.
(3) Lequien. *Or. Christ.* tom. III, pag. 608, 609
(4) *Concil.* tom. V, pag 1261 d. edit. Ven-Labb. l.
(5) Evagr. *Hist. eccl.* lib. IV, cap. 33.

Barsanuphius, ante illos quinquaginta et amplius annos, nimirum anno circiter 540 sedisse, subindeque probabiliter Marciani proximum fuisse successorem. »

His itaque positis, Ecclesiam scilicet Gazensem regente Aureliano circa annum Christi 540, reliquum est ut sanctus ille monachorum Pater vel sub idem tempus vel potius paulo ante suam scripto tradiderit *Doctrinam :* ac proinde neque Cavei (6), neque Fabricii (7) admittendæ conjecturæ; quorum ille quidem sub annum 548, hic vero 550 Barsanuphium floruisse opinantur. Magis autem apposite Pagius qui annum 540 consignat (8). Hic porro pene exciderat meminisse, Nicephorum Callisti consona fere narrationi Evagrii de Barsanuphio tradidisse (9), seu potius eumdem Evagrium transcripsisse : nisi quod pro Eustochio Hierosolymorum præsule Salustium in suam narrationem invexit. Doctissimus tamen Papebrochius, sancti Barsanuphii elogium conscribens, Nicephorum sequi maluit, septingentis et amplius annis Evagrio juniorem; adeoque Salustio potius quam Eustochio synchronum fuisse Barsanuphium sibi plane persuasit (10). Sed longe a vero aberrasse virum eruditum, satis evincunt non solum rationes ab eo minus recte subductæ, ut ostendit Pagius (11), verum etiam res gestæ quas de utroque Hierosolymitano præsule refert. Meliora tamen postea edoctus cl. ille Bollandianus socius, spongia delevisse censendus quæ antea sive de Salustio sive de Eustochio in *patriarcharum Hierosolymitanorum Historia chronologica* edisseruit (12). At de his fusiora simul ac luculentiora exposuisse mihi videtur vir doctus Lequienius (13), quem sane adire operæ pretium fuerit. Neque enim muneris nostri ratio patitur, ut ab instituto longius abducamur. Cæterum de reliquis sancti Patris litterarum monumentis etiamnum superstitibus, sed nondum evulgatis, Caveus ac Fabricius vv. cc. consulendi.

(6) Cav. *Hist. litter.* tom. I, pag. 524.
(7) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. X, pag. 492.
(8) Pagi. ad ann. 548, § 10.
(9) Niceph. *Hist. eccl.* lib XVII, cap. 23.
(10) Papebr. *Act. SS.* April. tom. II, pag. 23, num. 3.
(11) Pagi. l. c.
(12) Papebr. *Tract. prælim. ad act. SS.* Maii, tom. III, pag. XXV et XXVIII.
(13) Lequien. *Or. Chr.* tom. III, pagg. 174 et 209 seqq.

NOTITIA ALTERA.

(FABRIC. *Biblioth. Græca*, t. XI, p. 585.)

—

Barsanuphii, monachi et anachoretæ Palæstini, circa a. C. 550, *Responsiones ad quæstiones asceticas* mss. in variis bibliothecis. Vide Lambecium, IV, p. 189; et V, p. 100 (1); Labbeum,

(1) Sive vol. IV. p. 419, ed. Kollar n. 3, cod. 179; et vol. V, p. 213. Koll. n. 1 cod. 240, in cod. vol. V, p. 223. Koll. in cod. 241, n. 1, sunt in Joannis, patriarchæ Antiocheni, Eclogis asceticis Fragmm. S. Barsanuphii. — Ejusdem capita (κεφάλαια τοῦ ἁγίου Βαρσανουφίου inc. Εἶπεν ὁ ἀββᾶς Βαρσανούφιος, etc.) Mosquæ, in cod. synod v, *V.* Matthæi Notit. codd. Gr. Mosq. p. 17, n 14. — Oxon. in cod. Barocc. 5, in canonum quorumdam collectione sparsæ sunt sententiæ et præceptiones asceticæ ex Barsanuphio multisque aliis. — In cod. 13 et 91, Excerpta ex quæsitis ac responsis Barsanuphii. — In cod. 213 ejusd. Responsa ad quæsita monachi cujuspiam : inc. Πῶς τις τηρεῖ τήν. — Ibid. in cod. 98, n. 12, sive sec. catal. mss Angliæ, etc. vol. I, n. 277, Barsanuphii abbatis et Joannis discipuli ejus doctrina ψυχωφελής, quam ediderunt propter fratres, ipsos consulentes, per quæstiones et responsiones. — Ibid. in cod. 107, sive n. 286, citati Catal dicta SS. senum, per modum dialogi, ubi quæstiones variæ proponuntur per anonymum, quibus respondent Jo. Barsanuphius, Arsacius, etc. — In eod. cat. vol. II, n. 6157 in cod. Th. Gale 323 excerpta ascetica ex Barsanuphio aliisque, in libro de curandis animi affectibus. — Paris. in bibl. publ. codd. 873 et 2500, ejusdem et Joannis discipuli responsiones ad varias quæstiones asceticas. — In cod. 60 bibl. Mazarin. ex Barsanuphio aliisque excerpta de precatione. *V.* Montfauc. *Bibl. biblioth. mss.* p 1313 *D.* — Id. p. 1302 *C.* Cod. in monasterio S. Trinitatis proxime CPolin asservatum refert, in quo *De silentio mortali* S. patris Barsanuphii agi, et in fine libri altera manu scriptum esse dicitur : « Sciendum est, duos fuisse Dorotheos et duos Barsanuphios, quorum alii hæresin Severi, alii orthodoxam Ecclesiam secuti sunt, deque iis postremis agitur in hoc libro. » Idem adnotatur in codd. Coislin. 123, 281 et 238. *V.* Montfaucon. *Bibl. Coislin.* p. 199, 393 et 397. — Ibid. p. 400 in cod. Coislin 284 interrogationes S. Dorothei ad S Barsanuphium. — P. 312 in cod. 263 ex eod. excerpta, in Scholiis ad Isaaci Syri sermones asceticos. — Ib. p. 393 in cod. 281, Dialogus Barsanuphii cum Joanne discipulo suo, qui cognominabatur Popheta : sequitur *Doctrina S. Barsanuphii* sub Aureliano, vel ad Aurelianum episcopum Gazæ, de Origenis, Evagrii et Didymi Sententiis per modum dialogi. Atque Montfauc., p. 394 seqq. hoc opusculum Responsionum Barsanuphii Græce, adjecta versione Latina, ex illo codice in lucem edidit. In fine tamen plura desunt. [Inde repetitum est in Galland. *Bibl. PP.* XI, p. 592 seqq. *B.*] — In aliis codd. ex Barsanuphii scriptis loca occurrunt : vid. ibid. p. 111, 186, 191, 198. — Barsanuphii Epistola ad eos qui eum interrogabant, Venetiis in bibl. Marc. cod. 503. *V.* cat. codd. Gr. Marc. p. 265. — Florentiæ, in bibl. Laurent. cod. 4. plut. 6, qui continet Expositiones sacror. præceptorum ex Patribus Eccles. et conciliis, ex Barsanuphii scriptis multa loca ejusdemque vita occurrunt. V. Bandin. cat. codd. Gr. Laurent. p. 98 et 100. Add. supra, vol. IX, p. 525, sect. 3 et infra in vol. XIII, p. 847. HART.

Bibl. nova mss. p. 92; *Parænesis ad discipulum*, incipit: Γέρων τις διέτριβεν. Lambec. IV, p. 136 [p. 312 Koll. in cod. 152, n. 11]. De Barsanuphio meminere Evagrius IV, 32; Nicephorus XVII, 22; *Martyrolog. Rom.* XI April.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΒΑΡΣΑΝΟΥΦΙΟΥ

ΕΠΙ ΑΥΡΕΛΙΑΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΓΑΖΗΣ

ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ, ΕΥΑΓΡΙΟΥ ΚΑΙ ΔΙΔΥΜΟΥ ΦΡΟΝΗΜΑΤΩΝ.

—

SANCTI BARSANUPHII

SUB AURELIANO EPISCOPO GAZÆ

DOCTRINA

CIRCA OPINIONES ORIGENIS, EVAGRII ET DIDYMI.

EX CODICE CCLXXXI, BIBLIOTHECÆ COISLINIANÆ PAG. 394.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 592.)

—

Interrogatio.

Frater quidam interrogavit sanctum senem abbatem Barsanuphium his verbis: Nescio, Pater, quo pacto inciderim in libros Origenis et Didymi, et in Gnostica Evagrii, nec non in ejus disciplinæ instituta. Dicunt autem hominum animas non fuisse creatas cum corporibus; sed ipsis præexstitisse, nudasque intelligentias fuisse, id est incorporeas; similiterque angelos nudas intelligentias fuisse, dæmonasque item nudas intelligentias; atque homines sive hominum animas ad hujus corporis (animationem) damnatas fuisse; angelos vero ideo angelos factos esse, quod sese conservaverint; dæmonas ex multa nequitia tales effectos esse. Aliaque bene multa similia dicunt illi. Itemque aiunt fore ut futurum illud supplicium finem habeat; itemque futurum esse, ut homines, angeli et dæmones revertantur, ut prius erant, nudæ intelligentiæ; quod vocant *restitutionem*. Cum igitur

B

Ἐρώτησις.

Ἀδελφὸς ἠρώτησε τὸν ἅγιον γέροντα τὸν ἀββᾶν Βαρσανούφιον λέγων· Οὐκ οἶδα, Πάτερ, πῶς ἐνέπεσα εἰς τὰ βιβλία τοῦ Ὠριγένους καὶ Διδύμου, καὶ εἰς τὰ γνωστικὰ Εὐαγρίου, καὶ εἰς τὰ τῶν μαθημάτων αὐτοῦ. Καὶ λέγουσιν ὅτι οὐκ ἐδημιουργήθησαν αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ μετὰ τῶν σωμάτων, ἀλλὰ προϋπῆρχον αὐτῶν νόες γυμνοὶ οὖσαι, τουτέστιν, ἀσώματοι· ὁμοίως καὶ οἱ ἄγγελοι νόες γυμνοὶ ἦσαν, καὶ οἱ δαίμονες νόες γυμνοὶ ἦσαν· καὶ οἱ μὲν ἄνθρωποι παραβάντες, κατεδικάσθησαν εἰς τὸ σῶμα τοῦτο· οἱ δὲ ἄγγελοι γεγόνασιν ἄγγελοι, τηρήσαντες ἑαυτούς· οἱ δὲ δαίμονες ἀπὸ πολλῆς κακίας, τοιοῦτοι γεγόνασιν. Καὶ ὅσῳ ἄλλα λέγουσι τοιαῦτα, καὶ πάλιν ὅτι δεῖ μέλλουσαν κόλασιν τέλος λαβεῖν· καὶ ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ δαίμονες ἐπανελθεῖν ἧς (F. ὡς) ὑπῆρχον νόες γυμνοί, ὃ λέγουσιν *ἀποκατάστασιν*. Ἐπεὶ οὖν θλίβεται ἡ ψυχή μου ἐμπεσοῦσα εἰς διψυχίαν, εἰ ἀληθῆ ταῦτά εἰσιν, ἢ οὔ·

δέομαί σου, δέσποτα, δεῖξόν μοι τὴν ἀλήθειαν, ἵνα οὕτως κρατήσω καὶ μὴ ἀπόλωμαι. Καὶ γὰρ οὐδὲν τούτων εἴρηται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, ὥσπερ καὶ αὐτὸς Ὠριγένης διαβεβαιοῦται ἐν τῷ αὐτοῦ ἐξηγητικῷ τῆς πρὸς Τίτον Ἐπιστολῆς, μὴ εἶναι τῶν ἀποστόλων, μηδὲ τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν, τό· πρεσβυτέραν εἶναι τὴν ψυχὴν τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς, ὡς αἱρετικὸν χαρακτηρίζων τὸν ταῦτα λέγοντα. Ἀλλὰ καὶ Εὐάγριος μαρτυρεῖ ἐν τοῖς γνωστικοῖς αὐτοῦ κεφαλαίοις, ὅτι περὶ τούτων οὐδεὶς ἐμήνυσεν, οὐδὲ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐξηγήσατο. Ἔχει γὰρ ἐν τῷ ἑξηκοστῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ τῆς δευτέρας Ἑκατοντάδος τῶν αὐτοῦ Γνωστικῶν· « Περὶ μὲν τῶν προτέρων ὁ μηνύσων οὐδείς, περὶ δὲ τῶν δευτέρων ὁ ἐν Χωρὴβ ἐξηγήσατο. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ ἑξηκοστῷ ἐννάτῳ κεφαλαίῳ τῆς αὐτῆς Ἑκατοντάδος τῆς δευτέρας οὕτως φησίν, ὅτι « Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐ τὴν πρώτην τῶν λογικῶν διαίρεσιν, οὐδὲ τὴν πρώτην οὐσίαν τῶν σωμάτων ἐξηγήσατο. » Περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι ἀποκατάστασιν, μηδὲ τέλος κολάσεως, αὐτὸς ὁ Κύριος ἐφανέρωσεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰπών· *Ἀπελεύσονται εἰς κόλασιν αἰώνιον*· Καὶ πάλιν· *Ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται*. Πόθεν οὖν, δέσποτα, μηδὲ τῶν ἀποστόλων παραδεδοχότων, μηδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐξηγησαμένου, καθὼς αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν, καὶ τῶν Εὐαγγελίων ἐναντίως ἐχόντων, ταῦτα ἐξέθεντο; Ποίησον οὖν ἔλεος εὐσπλαγχνίας, πάτερ, μετὰ τῆς ἀσθενείας μου, καὶ φανέρωσόν μοι τί εἰσι τὰ δόγματα ταῦτα.

Ἀπόκρισις.

Ἀδελφὲ, οὐαὶ καὶ ἀλαλαὶ τῷ γένει ἡμῶν. Τί ἀφήκαμεν, καὶ τί ἐρευνῶμεν; Εἰς ποῖα ἀμελοῦμεν καὶ εἰς ποῖα σπουδάζομεν, εἰς ποῖα ἀμβλυνόμεθα; Τὰς εὐθείας ὁδοὺς ἀφήκαμεν καὶ εἰς τὰς σκολιὰ; θέλομεν βαδίσαι, ἵνα πληρωθῇ εἰς ἡμᾶς ὁ Γραφικὸς λόγος, τό· *Οὐαὶ τοῖς καταλιποῦσι τὰς εὐθείας ὁδοὺς τοῦ πορευθῆναι εἰς ὁδοὺς σκολιάς*. Μετὰ ἀληθείας, ἀδελφὲ, ἀφῆκά μου τὸ πένθος, καὶ πενθῶ σε. Ποῦ ἐνέπεσας; Καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν περὶ ἁμαρτιῶν μου, καὶ κλαίω σε ὡς ἴδιον τέκνον. Οὐρανοὶ φρίττουσι, τί πολυπραγμονοῦσιν ἄνθρωποι· ἡ γῆ σείεται, πῶς ἐξιχνιάσαι θέλουσι τὰ ἀκατάληπτα. Ταῦτα Ἑλλήνων εἰσὶ δόγματα, ταῦτα ματαιολογίαι εἰσὶν ἀνθρώπων οἰομένων τι εἶναι, ταῦτα τὰ ῥήματά εἰσιν ἀργῶν ἀνθρώπων, ταῦτα ἐγέννησεν ἡ πλάνη. Φησὶ γάρ· *Φάσκοντες εἶναι σοφοὶ, ἐμωράνθησαν*. Καὶ εἰ θέλῃς μαθεῖν, πρόσχες. Λέγει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τὸ φῶς ἡμῶν, ὁ βασιλεὺς ἡμῶν· *Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς*. Ποίους οὖν καρποὺς ἔχουσι; φυσίωσιν, ἐξουδένωσιν, χαύνωσιν, ἀμέλειαν, πρόσκομμα, ἀλλοτρίωσιν νόμου, μᾶλλον δὲ τοῦ νομοθέτου Θεοῦ, οἰκητήριον δαιμόνων καὶ τοῦ ἀρχηγοῦ αὐτῶν διαβόλου. Ταῦτα οὐκ ἄγουσιν εἰς φῶς τοὺς αὐτοῖς πιστεύοντας, ἀλλ' εἰς τὸ σκότος· ταῦτα εἰς σκληροκαρδίαν· ταῦτα εἰς προκοπὴν κατὰ Θεὸν οὐκ ἄγουσιν, ἀλλ' εἰς προκοπὴν μᾶλλον τὴν κατὰ διάβολον· ταῦτα ἀπὸ τοῦ

A animo perturber, atque in dubium inciderim num hæc vera sint, nec ne, rogo te, domine, veritatem mihi declares, ut sic firmus consistam et non peream. Etenim horum nihil in sacra Scriptura dicitur, quemadmodum et Origenes affirmat in Commentario suo in Epistolam ad Titum, non apostolorum, non Ecclesiæ traditionem illud esse, nempe animam corporis formatione seniorem esse, hæreticum subindicans esse eum qui hæc dixerit. Quin et Evagrius ipse testificatur in Gnosticis suis capitulis, de his neminem effatum esse, neque Spiritum sanctum illud declarasse. Etenim in sexagesimo quarto capitulo secundæ Hecatontadis, seu Centenarii Gnosticorum ejus : « De primis nemo indicat, de secundis ille qui in Choreb locutus est, enarravit. » Ac rursus in sexagesimo nono capitulo ejus-

B dem secundæ Hecatontadis, sic ait. « Spiritus sanctus, neque primam rationabilium divisionem, neque primam corporum substantiam enarravit. » Quod autem non futura sit restitutio, neque finis suppliciorum, ipse Dominus in Evangelio declaravit his verbis : *Ibunt in supplicium æternum* [1]. Ac rursum : *Vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur* [2]. Unde igitur, domine, neque tradentibus apostolis, neque Spiritu sancto narrante, quemadmodum et ipsi testificati sunt, imo Evangeliis contraria habentibus, hæc tamen ita illi exposuere? Mihi, pater, misericordiæ viscera exhibe, et declara quid sibi velint hæc dogmata.

C *Responsio.*

Frater, væ et iterum væ generi nostro. Quid missum facimus, et quid scrutamur? Quæ negligimus, et de quibus curamus, in quibus nos hebetes reddimus? Rectas vias dimisimus, et tortuosas peragrare volumus, ut impleatur in nobis Scripturæ sermo ille : *Væ illis qui reliquerunt vias rectas, ut ambularent in viis obliquis* [3]. In rei veritate, frater, dimisi luctum mei ipsius, et te jam lugeo. Quo decidisti? Fletumque pro peccatis meis intermisi, ac te ut proprium filium defleo. Ipsi cœli perhorrescunt, cum talia homines curiose scrutantur; terra commovetur, dum illi perquirunt ea quæ comprehendi nequeunt. Hæc gentilium sunt do-

D gmata, hæc futilia dicta sunt hominum qui se aliquid esse arbitrantur, hæc genuit error. Ait enim (Scriptura) : *Dicentes se sapientes esse, stulti facti sunt* [4]. Ac si discere velis, animadverte. Dominus noster Jesus Christus, lux nostra et rex noster, ait : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* [5]. At cujusmodi fructus habent illi? tumorem, contemptum, mollitiem, incuriam, offendiculum, abalienationem a lege, imo potius a legislatore Deo, domicilium dæmonum eorumque principis diaboli. Hæc eos qui ipsis fidem habent, non in lucem, sed in tenebras deducunt; hæc non ad Dei timorem instigant, sed ad duritiam cordis : hæc non ad profectum secundum Deum agunt, sed magis ad profectum secun-

[1] Matth. xxv, 46. [2] Marc. ix, 43, 45, 47. [3] Jerem. xviii, 15. [4] Rom. i, 22. [5] Matth. vii, 16.

dum diabolum; hæc a luto non extrahunt, sed in lutum demergunt; hæc sunt zizania quæ seminavit inimicus in agro patrisfamilias; hæ spinæ subortæ in terra a Domino Deo maledicta: universa mendacium, universa tenebræ, universa error, universa a Deo aliena. Fuge illa, frater, ne verbum ipsorum firmetur in corde tuo. Hæc lacrymas exstinguunt, hæc cor excæcant, in summa perdunt homines ipsis attendentes. Ne stes in illis, ne mediteris ea: amaritudine quippe sunt plena, fructusque ferunt ad mortem. Circa futurorum autem cognitionem ne erraveris. Si hic seminaveris, illic metes. Post profectum hinc nemo proficere potest. Non laborat Deus in creando animam una cum corpore. Circa cœlestes autem ordines, cuivis homini divina Scriptura os obturat his verbis: *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi* [6]. Et quæ Deus constituit, non mutantur. Non est enim in eo mutatio, secundum Scripturam. Ubinam enim reperisti angeli cujuspiam studium diligentiamque ipsam ad profectum deduxisse? Frater, ubi est operatio, illic et merces; ubi certamen, ibi coronæ. Frater, si te salvum velis, ne te in res hujusmodi conjicias. Testificor tibi in conspectu Patris et Filii et Spiritus sancti, te in foveam diaboli incidisse et in ultimum interitum. Abscede tandem ab iis, et Patrum vestigia sectare. Compara tibi humilitatem et obedientiam, lacrymas, exercitationem, paupertatem, sententiæ propriæ abnegationem, et si qua sunt hujusmodi, ut et in dictis et in vita eorum reperis. Facito autem fructus dignos pœnitentiæ; neque attendas mihi dicenti quidem, sed non facienti. Sed precare ut ego quoque ad veritatis cognitionem perveniam, ad gloriam sanctæ, consubstantialis ac vivificæ Trinitatis in sæcula sæculorum. Amen.

Interrogatio.

Idem frater circa eadem senem alium abbatem Joannem interrogavit.

Responsio.

Hæc sapientia non ex cœlo est, sed ex dæmone in animam profecta; hæc doctrina diaboli est; hæc eos qui ipsi animum adhibent, in supplicium æternum deducit. Qui in illa versatur et immoratur, hæreticus efficitur; qui hæc credit, a veritate eversus est; qui illi assentitur, alienus est a via Dei. Operarii Christi non ita se habent: discipuli Christi hæc non docuerunt; qui verbum veritatis recipiunt, hæc non recipiunt. Cito ab his abscede, frater, ne animam tuam incendas igne diabolico, ne pro tritico in terra tua spinas inseras, ne pro vita mortem accipias; quid multa loquor? ne pro Christo diabolum. Ne in his diu moreris, et a Sodomis cum Lot salvus evades precibus sanctorum. Amen.

[6] Psal. CXLVIII, 5, 6.

A βορβόρου οὐκ ἀνασπῶσιν, ἀλλ' εἰς βόρβορον καταποντίζουσιν· ταῦτά εἰσι τὰ ζιζάνια ἃ ἔσπειρεν ὁ ἐχθρὸς ἐν τῷ ἀγρῷ τοῦ οἰκοδεσπότου· αὗταί εἰσιν αἱ ἀκάνθαι αἱ ἀναφυεῖσαι ἐν τῇ γῇ κατηραμένῃ ὑπὸ Δεσπότου Θεοῦ· ὅλα σκότος, ὅλα πλάνη, ὅλα ἀλλότρια Θεοῦ. Φεῦγε αὐτά, ἀδελφέ, μὴ βεβαιωθῇ ὁ λόγος αὐτῶν ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ξηραίνουσι δάκρυα, τυφλοῦσι τὴν καρδίαν, ἀπαξαπλῶς ἀπολλύουσι τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς ἀνθρώπους. Μὴ στῇς ἐν αὐτοῖς, μὴ μελετήσῃς αὐτά. Πικρίας γέμουσι, καὶ τελεσφοροῦσι καρποὺς εἰς θάνατον. Περὶ δὲ τῆς γνώσεως τῶν μελλόντων μὴ πλανηθῇς. Ἐὰν σπείρῃς ἐνταῦθα, ἐκεῖ θερίζεις, οὐκ ἔνι μετὰ τὴν ἄφιξιν τῶν ὧδε προκόψαι τινά. Οὐ κοπιᾷ ὁ Θεὸς συγκτίσαι ἀνθρώπῳ κατὰ (l. καὶ) τὴν αὐτοῦ ψυχήν. Περὶ δὲ τῶν οὐρα-
B νίων ταγμάτων ἐπιστομίζει ἡ θεία Γραφὴ πάντα ἄνθρωπον οὕτως λέγουσα· *Εἶπε καὶ ἐγεννήθησαν, ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν· ἔστησεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος*, καὶ ἃ ἔστησεν ὁ Θεὸς οὐκ ἀλλοιοῦνται. Οὐ γάρ ἐστιν ἐν αὐτῷ ἀλλοίωσις κατὰ τὴν Γραφήν. Ποῦ γὰρ εὗρες ὅτι ἡ σπουδὴ τοῦδε τοῦ ἀγγέλου ἤγαγεν αὐτὸν εἰς προκοπήν; Ἀδελφέ, ὧδε (sic) ἔργασις, ἐκεῖ μισθός· ὧδε ἄθλησις, ἐκεῖθεν στέφανοι. Ἀδελφέ, εἰ σωθῆναι θέλῃς, μὴ βάλλῃς ἑαυτὸν εἰς ταῦτα. Ἐπιμαρτύρομαί σοι ἐνώπιον τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι εἰς βόθυνον ἐνέπεσας τοῦ διαβόλου, καὶ εἰς τὸν ἔσχατον θάνατον. Λοιπὸν ἀπόστα τούτων καὶ ἰχνηλάτησον τοὺς πατέρας. Κτῆσαι ἑαυτῷ τὴν
C ταπείνωσιν καὶ τὴν ὑπακοὴν, τὸν κλαυθμὸν, τὴν ἄσκησιν, τὴν ἀκτημοσύνην, τὸ ἀψήφιστον, καὶ ὅσα τοιαῦτά εἰσι καὶ εὑρίσκεις εἰς τὰ ῥήματα αὐτῶν καὶ εἰς τοὺς βίους. Ποίησον δὲ καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας, καὶ μὴ πρόσχες ἐμοὶ τῷ λέγοντι καὶ μὴ ποιοῦντι. Ἀλλ' εὖξαι ἵνα κἀγὼ ἔλθω ποτὲ εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, εἰς δόξαν τῆς ἁγίας ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ Τριάδος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε ταῦτα τὸν ἄλλον γέροντα τὸν Ἀββᾶν Ἰωάννην.

Ἀπόκρισις.

Αὕτη ἡ σοφία ἄνωθεν οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ψυχικὴ δαιμονιώδης· αὕτη ἡ διδαχὴ διαβόλου ἐστίν· αὕτη ἀπάγει τοὺς προσέχοντας αὐτῇ εἰς κόλασιν αἰώνιον,
D ὁ ἐνδελεχῶν αὐτῇ, αἱρετικὸς γίνεται. Ὁ πιστεύων αὐτῇ, οὗτος ἐξετράπη τῆς ἀληθείας· ὁ συντιθέμενος αὐτῇ, ἀλλότριός ἐστι τῆς ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ. Οἱ ἐργάται τοῦ Χριστοῦ οὐκ ἔχουσιν οὕτως. Οἱ δὲ μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ ταῦτα οὐκ ἐδίδαξαν· οἱ δεχόμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ταῦτα οὐ δέχονται. Διὰ τάχους ἀπόστα ἀπ' αὐτῶν, ἀδελφέ, μὴ καύσῃς τὴν καρδίαν σου τῷ πυρὶ τοῦ διαβόλου, μὴ ἀντὶ σίτου σπείρῃς ἐν τῇ γῇ σου ἀκάνθας, μὴ ἀντὶ ζωῆς λάβῃς θάνατον· καὶ τί πολλὰ λέγω; μὴ ἀντὶ Χριστοῦ τὸν διάβολον. Μὴ χρονίσῃς ἐν αὐτοῖς, καὶ σώζῃ ὡς Λὼθ ἀπὸ Σοδόμων εὐχαῖς ἁγίων. Ἀμήν.

Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε αὐτὸν γέροντα· οὐκ ὀφείλομεν οὖν ἀναγινώσκειν καὶ τὰ Εὐαγρίου.

Ἀπόκρισις.

Τὰ μὲν δόγματα τὰ τοιαῦτα μὴ δέχου. Ἀναγίνωσκε δὲ αὐτοῦ εἰ θέλῃς τὰ πρὸς ὠφέλειαν ψυχῆς, κατὰ τὴν παραβολὴν τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῆς σαγήνης ὡς γέγραπται, ὅτι τὰ μὲν καλὰ εἰς ἀγγεῖα ἔβαλον, τὰ δὲ σαπρὰ ἔξω ἔρριψαν. Οὕτως καὶ σὺ ποίησον.

Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ὁ ταῦτα ἐρωτήσας, διεκρίνετο ἐν ἑαυτῷ ἐνθυμούμενος, καὶ λέγων· καὶ πῶς τινες τῶν νῦν πατέρων δέχονται αὐτὰ, καὶ ἔχομεν αὐτοὺς ὅτι καλοὶ μοναχοί εἰσι προσέχοντες ἑαυτοῖς; Καὶ μετὰ ἡμέρας, συνέβη τὸν αὐτὸν ἀδελφὸν αἰτῆσαι τὸν μέγαν γέροντα εὔξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ τότε ἐδήλωσεν αὐτῷ ὁ γέρων ἀφ' ἑαυτοῦ περὶ τῆς ἐνθυμήσεως τῆς καρδίας αὐτοῦ, ὥστε θαυμάσαι καὶ ἐκπλαγῆναι τὸν ἀδελφόν.

Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου.

Ἐπειδὴ εἶπας καὶ ἐνεθυμήθης· ὅτι, διὰ τί τινες τῶν Πατέρων δέχονται τὰ γνωστικὰ Εὐαγρίου, [καί] τινες ἀδελφοὶ ὡς γνωστικοὶ δέχονται αὐτὰ, καὶ οὐκ ἐδεήθησαν τοῦ Θεοῦ εἰ ἀληθῆ εἰσι, καὶ ἀφῆκεν ὁ Θεὸς αὐτοὺς περὶ τούτου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν γνώσει· ἀλλ' ὅμως οὔτε ἐμόν ἐστιν, οὔτε σὸν ταῦτα ζητεῖν, ἀλλ' ὁ καιρὸς ἡμῶν ἐστιν ἐρευνᾷν τὰ πάθη ἡμῶν τοῦ κλαῦσαι καὶ πενθῆσαι.

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑτέρων ἀδελφῶν πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν γέροντα.

Οὐκ ὀκνοῦσι, πάτερ, οἱ ταῦτα φρονοῦντες λέγειν περὶ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζῶν, ὅτι καὶ αὐτὸς ἐκτίθεται περὶ τῆς προϋπάρξεως ἐν τοῖς αὐτοῦ συγγράμμασι τοῖς αὐτῷ ῥηθεῖσιν ἔν τε τοῖς τοῦ Κυρίου γενεθλίοις καὶ ἐν τῇ τοῦ Πάσχα ἡμέρᾳ, ἑρμηνεύοντές τινα ῥητὰ κατὰ τὴν αὐτῶν καρδίαν, καὶ παρατρέχοντες τὰ ἐκεῖ σαφῶς εἰρημένα περὶ τῆς πρώτης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας, τῆς τε αὐτοῦ ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν. Λέγει γὰρ οὕτως· « Τοῦτο δὲ βουληθεὶς ὁ τεχνίτης ἐπιδείξασθαι Λόγος, ζῶον ἓν ἐξ ἀμφοτέρων ἀοράτου λέγω καὶ ὁρατῆς φύσεως δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ὕλης λαβὼν τὸ σῶμα ἤδη προϋποστάσης, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζωὴν εὐθὺς, ὃ δὴ νοερὰν ψυχὴν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος. Καὶ ἐν τοῖς ἐφεξῆς δὲ πολλάκις εὑρήσῃ σαφῶς καὶ ἀναμφιβόλως αὐτῷ εἰρημένα περὶ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ τῆς προϋπαρχούσης ὕλης καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δοθείσης ψυχῆς κατασκευασθέντος· ἐν οἷς καὶ πολλὰ ἐγκωμιάζει τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ ἄξιον Θεοῦ δῶρον καλεῖ τὸ σωθῆναι τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδεθῆναι τῷ σώματι, ὑπὲρ τῶν αὐτῇ προημαρτημένων τιμωρουμένην. Καὶ ἐν ἄλλοις δὲ αὐτοῦ διαφόροις συγγράμμασιν, ὁ σκοπὸς αὐτοῦ φανεροῦται τούτου παντελῶς καθαριεύειν τοῦ δόγματος. Καὶ περὶ τοῦ

Interrogatio.

Idem frater interrogavit senem : Non debemus ergo Evagrii scripta legere ?

Responsio.

Dogmata hujusmodi ne accipias. Lege tamen si velis ex ejus scriptis ea quæ ad animæ salutem spectant, secundum parabolam sagenæ quæ est in Evangelio, ubi legitur, quæ bona erant in vasa immissa, quæ vero mala, projecta fuisse. Ita et tu facito.

Interrogatio.

Is ipse frater qui interrogaverat, apud se dubitabat, et hæc volvebat animo : Cur quidam ex iis qui nunc exsistunt Patribus hæc scripta admittunt, et eos tamen pro monachis probis habemus, qui sibi ipsis attendant? Elapsisque diebus contigit, ut eodem fratre magnum illum senem rogante ut pro se oraret, tunc senex ex seipso cogitationem cordis sui ipsi indicaret, ita ut frater ille admiratione et stupore correptus sit.

Responsio Barsanuphii.

Quia tecum dixisti et cogitasti. Cur quidam ex Patribus Gnostica Evagrii recipiunt, et quidam fratres utpote Gnostici eadem ipsa admittunt, neque Deum precati sunt ut ediscerent num hæc vera sint, Deusque illos in ipsa sua *gnosi* sive cognitione reliquit? ego nihilominus dico tibi, neque meum, neque tuum esse hæc perquirere; sed tempus esse ut ægritudines nostras exploremus, ut eas lacrymis et luctu curemus.

Interrogatio ejusdem aliorumque fratrum ad eumdem magnum senem.

Qui hæc sentiunt, pater, dicere non dubitant de sancto Gregorio Nazianzeno, quod et ipse præexsistentiam astruat in scriptis suis, nempe in Oratione de Natali Domini et in Oratione de Paschate, quædam ejus dicta ex animi sui sententia interpretantes, et prætercurrentes ea quæ ibi de prima hominis nec non animæ et corporis creatione secundum Ecclesiæ traditionem dicuntur. Sic enim loquitur : « Hoc ostendere volens Verbum opifex, animal unum ex utraque, visibili nempe atque invisibili natura erat, hominem scilicet : atque ex materia jam præexsistente corpore assumpto, ex se ipso statim animam indidit, quam scimus esse intelligentem animam et imaginem Dei. » Et in sequentibus multa passim reperias, quæ palam nec obscure profert de homine ex præexsistente materia et anima a Deo indita formato ; ubi multis laudibus humanam ornat naturam, et donum Deo dignum vocat, quod una corpus et anima salutem consequantur : neque vero ait, ut illi jactitant, animam damnationis causa corpori alligatam fuisse, ut eorum quæ prius peccaverat, pœnas daret. In aliis quoque variis illius scriptis, scopus ejus deprehenditur ab hoc dogmate penitus alienus atque purus. Itemque gestientes effutiunt sanctum Gregorium sancti Ba-

silii fratrem id ipsum dixisse, ac præexsistentiam A docuisse, ejus dicta quædam prave interpretantes. Ipse tamen clare tricesimo capite operis sui de hominibus, præexsistentiæ dogma oppugnat et evertit, quemadmodum et beatus David, nec non sancti Joannes, Athanasius, omnesque alii qui Ecclesiæ luminaria doctoresque sunt. De restitutione vero aperte loquitur idem Gregorius Nyssenus; verum non de hac quam ipsi prædicant, nempe cessante supplicio fore ut homo restituatur in id quod prius erat, scilicet in puras intelligentias. At nequaquam dicit ille cessaturum ac finem habiturum esse supplicium. Dic ergo, pater, cur talis homo non recte loquatur, ut par esset sanctum virum, qui Spiritu sancto afflante loqui dignatus sit. Etenim circa B paradisum quoque dissentiunt quidam ex Patribus et doctoribus, dum aiunt illum non esse sensibilem, sed intelligibilem. In aliis quoque Scripturæ capitulis quamdam dissonantiam reperire est. Indica illud ergo nobis, pater, ut a vobis illuminati glorificemus Deum, et judicium non feramus in sanctos Patres nostros.

Responsio Barsanuphii.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. Amen [7]. Fratres, opportune dicere possum cum Apostolo: *Factus sum stultus, vos me coegistis* [8]. Etenim propter vos cogor quæ C mensuram superant meam scrutari, et ea loqui quæ non magnam animæ utilitatem conferant, nisi forte ipsam lædant. Dimisimus Paulum apostolum dicentem: *Omnis ira et furor et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia* [9]. Ego autem dico, cum voracitate et fornicatione et avaritia et reliquis animi morbis, de quibus indesinenter flere lugereque nos oportet die ac nocte, ut vi lacrymarum horum omnium sordes abluantur, et possimus ex inquinatis puri evadere, ex peccatoribus justi, ex mortuis viventes. Exercitatio autem nostra versatur circa unum tantum verbum, de quo rationem reddituri sumus. Dicit enim: *Tu reddes unicuique juxta opera sua* [10]; et iterum: *Nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unus-* D *quisque quæ per corpus egit, sive bonum sive malum* [11]. Horum nos curam gerere oportet, de quibus Pater noster Pœmen et qui post ipsum exstiterunt, solliciti fuere. Hæc sollicitudo id parit ut non altum sapiamus, nos non magni faciamus, sed tanquam terram et cinerem existimemus. Illa vero sollicitudo præ se fert, ut quis se pro Gnostico habeat, ut tumorem inferat, ut quis altum sapiat, seseque magni quidpiam in omnibus existimet, ut ab humilitate desistat. Ignoscite mihi, an non otiosi estis; ideoque ad hæc vos confertis? Si ita est, descendite in forum, donec veniat paterfamilias, et vos

ἁγίου Γρηγορίου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐπιχαίρουσιν, ὅτι τὸ αὐτὸ εἶπε καὶ λέγει κἀκεῖνος προΰπαρξιν, παρερμηνεύοντες καὶ αὐτοῦ ῥητά τινα. Αὐτὸς δὲ σαφῶς ἐν τῷ τριακοστῷ κεφαλαίῳ τῆς περὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ πραγματείας, μάχεται ἰσχυρῶς τούτῳ τῆς προϋπάρξεως δόγματι καὶ ἀνατρέπει αὐτὸ, καθὸ καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ καὶ οἱ περὶ τὸν ἅγιον Ἰωάννην καὶ Ἀθανάσιον καὶ οἱ λοιποὶ πάντες τῆς Ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ διδάσκαλοι. Περὶ δὲ ἀποκαταστάσεως σαφῶς λέγει ὁ αὐτὸς Γρηγόριος ὁ Νύσσης· ἀλλ' οὐ περὶ ταύτης ἧς αὐτοὶ λέγουσιν, ὅτι παυομένης τῆς κολάσεως μέλλει ὁ ἄνθρωπος ἀποκαθίστασθαι εἰς ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἦν, εἰς καθαροὺς νόας. Ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ὅτι παύεται ἡ κόλασις καὶ τέλος λαμβάνει. Εἰπὲ οὖν, πάτερ, διὰ τί τοιοῦτος ἄνθρωπος οὐχ ὀρθῶς λέγει, καθὼς ἐνδέχεται ἄνδρα ἅγιον καὶ ἀξιωθέντα λαλεῖν ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ παραδείσου διαφωνοῦσί τινες τῶν Πατέρων καὶ διδασκάλων, μὴ λέγοντες αὐτὸν αἰσθητὸν, ἀλλὰ νοητόν. Καὶ ἐν ἄλλοις κεφαλαίοις τῆς Γραφῆς ἔστιν εὑρεῖν τινων διαφωνίαν. Σαφήνισον οὖν ἡμῖν, δέσποτα, τοῦτο, παρακαλοῦμεν, ἵνα παρ' ὑμῶν φωτισθέντες, δοξάσωμεν τὸν Θεὸν, καὶ μὴ διακρινώμεθα εἰς τοὺς ἁγίους ἡμῶν Πατέρας.

Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου.

Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ εὐλογήσας ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν Χριστῷ. Ἀμήν. Ἀδελφοὶ, εὔκαιρον εἰπεῖν μετὰ τοῦ Ἀποστόλου· *Γέγονα ἄφρων, ὑμεῖς με ἠναγκάσατε.* Καὶ γὰρ ἀναγκάζομαι δι' ὑμᾶς τὰ ὑπέρμετρά μου ἐρευνᾷν, καὶ λαλεῖν τὰ μὴ ὠφελοῦντα πάνυ τὴν ψυχὴν, εἰ μὴ καὶ βλάπτοντα. Ἀφήκαμεν Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα· *Πᾶσα ὀργὴ καὶ θυμὸς καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀρθήτω ἀφ' ὑμῶν σὺν πάσῃ κακίᾳ.* Ἐγὼ δὲ λέγω, σὺν τῇ γαστριμαργίᾳ καὶ πορνείᾳ καὶ φιλαργυρίᾳ καὶ τοῖς λοιποῖς πάθεσι, περὶ ὧν ὀφείλομεν πενθεῖν νύκτα καὶ ἡμέραν καὶ κλαίειν ἀδιαλείπτως, ἵνα διὰ τοῦ τῶν δακρύων πλήθους, ὁ ῥύπος τούτων ὅλων ἐκπλυνθῇ, καὶ δυνηθῶμεν γενέσθαι ἐκ ῥυπαρῶν καθαροὶ, ἐξ ἁμαρτωλῶν δίκαιοι, ἐκ νεκρῶν ζῶντες. Ἀδολεσχοῦμεν δὲ εἰς ἕνα λόγον, οὗ μέλλομεν δοῦναι ἀπολογίαν. Φησὶν γὰρ, ὅτι *Σὺ ἀποδώσεις ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ·* καὶ πάλιν· ὅτι *Δεῖ ἡμᾶς φανερωθῆναι ἐπὶ τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν, εἴτε κακόν.* Περὶ τούτων ὀφείλομεν σπουδάσαι, περὶ ὧν καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν οἱ περὶ τὸν ἀββᾶν Ποιμένα καὶ τοὺς καθεξῆς ἐσπούδασαν. Αὕτη ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἀψήφιστον, τὸ μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν, τὸ ἔχειν ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδόν. Ἐκείνη δὲ ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἔχειν ἑαυτὸν Γνωστικὸν, τὸ φέρειν εἰς φυσίωσιν, τὸ ψηφίζειν ἑαυτὸν, καὶ μετρεῖν ἐν παντὶ πράγματι, τὸ ἀποστῆναι τῆς ταπεινοφροσύνης. Συγχωρήσατέ μοι, μὴ ἀργοί ἐστε, καὶ διὰ τοῦτο ἔρχεσθε εἰς ταῦτα; Εἰ οὕτως ἔχει, κα-

[7] Ephes. I, 3. [8] II Cor. XII, 11. [9] Ephes. IV, 31. [10] Psal. LXI, 13. [11] II Cor. V, 10

τέλθετε εἰς τὴν ἀγορὰν, ἕως ἔλθῃ ὁ οἰκοδεσπότης καὶ λάβῃ ὑμᾶς εἰς τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ. Εἰ ἦν σχόλοψ περὶ τῆς ἀπαντήσεως ἐκείνης ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν, οὐκ εἴχετε μνησθῆναι τούτων. Ἐπελάθετο ὁ προφήτης φαγεῖν τὸν ἄρτον αὐτοῦ· καὶ εἰ μὴ ἐσπαταλῶμεν καὶ ἠδιαφοροῦμεν, οὐκ ἂν ἀπὸ τούτων ἐνεπίπτομεν εἰς ταῦτα. Οὐκ ἀπαιτεῖ ὑμᾶς ὁ Θεὸς ταῦτα, ἀλλ' ἁγιασμὸν, κάθαρσιν, σιωπὴν, καὶ ταπείνωσιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐάσαι ὑμᾶς ἐν λογισμοῖς οὐκ ἐβουλόμην καὶ τὸ δεηθῆναι τοῦ Θεοῦ πληροφορῆσαί με περὶ τούτου, ἐθλιβόμην συνεχόμενος ἐξ ἀμφοτέρων· ἐξελεξάμην μᾶλλον ἐμαυτῷ τὴν θλῖψιν, ἵνα ὑμᾶς τῆς θλίψεως ἀναπαύσω, μνημονεύων· *Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε.* Καὶ ἀκούσατε τὴν κατὰ Θεὸν πληροφορίαν, τὴν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ γράψαι ὑμᾶς τὴν ἐρώτησιν γενομένην μοι. Πάντες οἱ Πατέρες οἱ τῷ Θεῷ εὐαρεστήσαντες, ἅγιοι καὶ δίκαιοι καὶ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ γνήσιοι εὐξάσθωσαν ὑπὲρ ἐμοῦ. Μὴ νομίσητε δὲ ὅτι, κἂν ἅγιοι, ὅλα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ γνησίως ἠδυνήθησαν καταλαβεῖν. Ὁ γὰρ Ἀπόστολος λέγει· *Ἐκ μέρους γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν·* καὶ πάλιν· *Ὧ δίδοται διὰ τοῦ Πνεύματος.* Τὰ καὶ τάδε, καὶ οὐχ ὅλα ἐκεῖνος ἐν ἑνὶ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τῷ μὲν οὕτως, τῷ δὲ οὕτως. Πάντα δὲ ἐνεργεῖ τὸ ἕν. Γινώσκων γὰρ ὁ Ἀπόστολος τὰ τοῦ Θεοῦ ὅτι ἀκατάληπτά ἐστιν, ἔκραξε λέγων· *Ὦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ, ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ; Τίς γὰρ ἔγνω νοῦν Κυρίου; ἢ τίς...*

A conducat in vineam suam. Si in corde vestro stimulus fuisset de occursu illius, hæc nequaquam vobis in mentem venissent. Oblitus est propheta comedere panem suum : ac nisi in deliciis fuissemus atque in desidiam incidissemus, nequaquam ab his in illa incidissemus. Non hæc expetit a vobis Deus, sed sanctificationem, emundationem, silentium et humilitatem. Sed quia nolo vos in cogitationibus relinquere, sed Deum precatus sum ut me de hac re certiorem faceret, atque utrinque molestiam passus sum, malui ærumnam amplecti, ut vos ab ea liberarem, illius dicti recordatus : *Alter alterius onera portate* [12]. Cæterum audite quid a Deo acceperim, tribus ante diebus quam vos interrogationem scriberetis. B Patres omnes qui Deo placuerunt, sancti, justi, Dei servi veri pro me precentur. Ne putetis autem eos licet sanctos, omnia profunda Dei vere comprehendere potuisse. Nam Apostolus dicit : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus* [13] : ac rursum : *Cui datum est per Spiritum*[14]. Hæc et alia, non tamen omnia uni homini; sed huic sic, alii sic. Omnia autem operatur unus. Cum nosset Apostolus Dei arcana incomprehensibilia esse, clamabat dicens : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit mentem Domini? aut quis* [15].....

[12] Galat. VI, 2. [13] I Cor. XIII, 9. [14] I Cor. VII, 7. [15] Rom. XI, 33, 34.

ANNO SÆC. VI INCERTO.

ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΙΜΟΘΕΟΝ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΝ

ΠΕΡΙ ΔΥΟ ΦΥΣΕΩΝ ΚΑΤΑ ΣΕΥΗΡΟΥ.

EUSTATHII MONACHI

EPISTOLA AD TIMOTHEUM SCHOLASTICUM

DE DUABUS NATURIS ADVERSUS SEVERUM.

(ANG. MAI, *Vet. Script. nov. coll.* VII, 277.)

Ἅπερ πρώην ἐν ταῖς συντυχίαις συνεζητοῦμεν, ταῦτα καὶ διὰ γραμμάτων οὐκ ὤκνησα προσδιαλεχθῆναί σοι, ἐπειδὴ τοῦτο ἐκέλευσας, φιλαληθέστατε Τιμόθεε. Οἱ Χριστὸν ἀσώματον ἐπιδεδημηκέναι τῷδε τῷ βίῳ μυθολογήσαντες, τῆς φαντασίας ὄντες ἐρασταὶ, εἰκότως μίαν φύσιν εἶναι αὐτὸν ἐδογμάτισαν,

C Quæ nuper in colloquiis nostris conquirebamus, vel per litteras tecum agitare non dubitavi, cum ipse illud jusseris, veritatis amantissime Timothee. Quicumque Christum incorporeum hanc vitam adiisse finxere, phantasmatis amatores, profecto unam illi fuisse naturam docuerunt, nec de ipsa

Bibl. nova mss. p. 92; *Parænesis ad discipulum*, incipit : Γέρων τις διέτριβεν. Lambec. IV, p. 136 [p. 312 Koll. in cod. 152, n. 11]. De Barsanuphio meminere Evagrius IV, 32; Nicephorus XVII, 22; *Martyrolog. Rom.* xi April.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΒΑΡΣΑΝΟΥΦΙΟΥ

ΕΠΙ ΑΥΡΕΛΙΑΝΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΓΑΖΗΣ

ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑ

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ, ΕΥΑΓΡΙΟΥ ΚΑΙ ΔΙΔΥΜΟΥ ΦΡΟΝΗΜΑΤΩΝ.

—

SANCTI BARSANUPHII

SUB AURELIANO EPISCOPO GAZÆ

DOCTRINA

CIRCA OPINIONES ORIGENIS, EVAGRII ET DIDYMI.

EX CODICE CCLXXXI, BIBLIOTHECÆ COISLINIANÆ PAG. 394.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 592.)

—

Interrogatio.

Frater quidam interrogavit sanctum senem abbatem Barsanuphium his verbis : Nescio, Pater, quo pacto inciderim in libros Origenis et Didymi, et in Gnostica Evagrii, nec non in ejus disciplinæ instituta. Dicunt autem hominum animas non fuisse creatas cum corporibus; sed ipsis præexstitisse, nudasque intelligentias fuisse, id est incorporeas; similiterque angelos nudas intelligentias fuisse, dæmonasque item nudas intelligentias; atque homines sive hominum animas ad hujus corporis (animationem) damnatas fuisse; angelos vero ideo angelos factos esse, quod sese conservaverint; dæmonas ex multa nequitia tales effectos esse. Aliaque bene multa similia dicunt illi. Itemque aiunt fore ut futurum illud supplicium finem habeat; itemque futurum esse, ut homines, angeli et dæmones revertantur, ut prius erant, nudæ intelligentiæ; quod vocant *restitutionem*. Cum igitur

B

Ἐρώτησις.

F Ἀδελφὸς ἠρώτησε τὸν ἅγιον γέροντα τὴν ἀββᾶν Βαρσανούφιον λέγων· Οὐκ οἶδα, Πάτερ, πῶς ἐνέπεσα εἰς τὰ βιβλία τοῦ Ὠριγένους καὶ Διδύμου, καὶ εἰς τὰ γνωστικὰ Εὐαγρίου, καὶ εἰς τὰ τῶν μαθημάτων αὐτοῦ. Καὶ λέγουσιν ὅτι οὐκ ἐδημιουργήθησαν αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ μετὰ τῶν σωμάτων, ἀλλὰ προϋπῆρχον αὐτῶν νόες γυμνοὶ οὖσαι, τουτέστιν, ἀσώματοι· ὁμοίως καὶ οἱ ἄγγελοι νόες γυμνοὶ ἦσαν, καὶ οἱ δαίμονες νόες γυμνοὶ ἦσαν· καὶ οἱ μὲν ἄνθρωποι παραβάντες, κατεδικάσθησαν εἰς τὸ σῶμα τοῦτο· οἱ δὲ ἄγγελοι γεγόνασιν ἄγγελοι, τηρήσαντες ἑαυτούς· οἱ δὲ δαίμονες ἀπὸ πολλῆς κακίας, τοιοῦτοι γεγόνασιν. Καὶ ὅσῳ ἄλλα λέγουσι τοιαῦτα, καὶ πάλιν ὅτι δεῖ μέλλουσαν κόλασιν τέλος λαβεῖν· καὶ ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ οἱ δαίμονες ἐπανελθεῖν ἧς (F. ὡς) ὑπῆρχον νόες γυμνοί, ὃ λέγουσιν *ἀποκατάστασιν*. Ἐπεὶ οὖν θλίβεται ἡ ψυχή μου ἐμπεσοῦσα εἰς διψυχίαν, εἰ ἀληθῆ ταῦτά εἰσιν, ἢ οὔ·

δέομαί σου, δέσποτα, δεῖξόν μοι τὴν ἀλήθειαν, ἵνα οὕτως κρατήσω καὶ μὴ ἀπόλωμαι. Καὶ γὰρ οὐδὲν τούτων εἴρηται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, ὥσπερ καὶ αὐτὸς Ὠριγένης διαβεβαιοῦται ἐν τῷ αὐτοῦ ἐξηγητικῷ τῆς πρὸς Τίτον Ἐπιστολῆς, μὴ εἶναι τῶν ἀποστόλων, μηδὲ τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν, τό· πρεσβυτέραν εἶναι τὴν ψυχὴν τῆς τοῦ σώματος κατασκευῆς, ὡς αἱρετικὸν χαρακτηρίζων τὸν ταῦτα λέγοντα. Ἀλλὰ καὶ Εὐάγριος μαρτυρεῖ ἐν τοῖς γνωστικοῖς αὐτοῦ κεφαλαίοις, ὅτι περὶ τούτων οὐδεὶς ἐμήνυσεν, οὐδὲ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐξηγήσατο. Ἔχει γὰρ ἐν τῷ ἑξηκοστῷ τετάρτῳ κεφαλαίῳ τῆς δευτέρας Ἑκατοντάδος τῶν αὐτοῦ Γνωστικῶν· « Περὶ μὲν τῶν προτέρων ὁ μηνύσων οὐδεὶς, περὶ δὲ τῶν δευτέρων ὁ ἐν Χωρὴβ ἐξηγήσατο. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ ἑξηκοστῷ ἐννάτῳ κεφαλαίῳ τῆς αὐτῆς Ἑκατοντάδος τῆς δευτέρας οὕτως φησὶν, ὅτι « Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον οὐ τὴν πρώτην τῶν λογικῶν διαίρεσιν, οὐδὲ τὴν πρώτην οὐσίαν τῶν σωμάτων ἐξηγήσατο. » Περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι ἀποκατάστασιν, μηδὲ τέλος κολάσεως, αὐτὸς ὁ Κύριος ἐφανέρωσεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰπών· *Ἀπελεύσονται εἰς κόλασιν αἰώνιον*· Καὶ πάλιν· *Ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται.* Πόθεν οὖν, δέσποτα, μηδὲ τῶν ἀποστόλων παραδεδοκότων, μηδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐξηγησαμένου, καθὼς αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν, καὶ τῶν Εὐαγγελίων ἐναντίως ἐχόντων, ταῦτα ἐξέθεντο; Ποίησον οὖν ἔλεος εὐσπλαγχνίας, πάτερ, μετὰ τῆς ἀσθενείας μου, καὶ φανέρωσόν μοι τί εἰσι τὰ δόγματα ταῦτα.

Ἀπόκρισις.

Ἀδελφὲ, οὐαὶ καὶ ἀλαλαὶ τῷ γένει ἡμῶν. Τί ἀφήκαμεν, καὶ τί ἐρευνῶμεν; Εἰς ποῖα ἀμελοῦμεν καὶ εἰς ποῖα σπουδάζομεν, εἰς ποῖα ἀμβλυνόμεθα; Τὰς εὐθείας ὁδοὺς ἀφήκαμεν καὶ εἰς τὰς σκολιὰς θέλομεν βαδίσαι, ἵνα πληρωθῇ εἰς ἡμᾶς ὁ Γραφικὸς λόγος, τό· *Οὐαὶ τοῖς καταλιποῦσι τὰς εὐθείας ὁδοὺς τοῦ πορευθῆναι εἰς ὁδοὺς σκολιάς.* Μετὰ ἀληθείας, ἀδελφὲ, ἀφῆκά μου τὸ πένθος, καὶ πενθῶ σε. Ποῦ ἐνέπεσας; Καὶ τὸν κλαυθμὸν τὸν περὶ ἁμαρτιῶν μου, καὶ κλαίω σε ὡς ἴδιον τέκνον. Οὐρανοὶ φρίττουσι, τί πολυπραγμονοῦσιν ἄνθρωποι· ἡ γῆ σείεται, πῶς ἐξιχνιάσαι θέλουσι τὰ ἀκατάληπτα. Ταῦτα Ἑλλήνων εἰσὶ δόγματα, ταῦτα ματαιολογίαι εἰσὶν ἀνθρώπων οἰομένων τι εἶναι, ταῦτα τὰ ῥήματά εἰσιν ἀργῶν ἀνθρώπων, ταῦτα ἐγέννησεν ἡ πλάνη. Φησὶ γάρ· *Φάσκοντες εἶναι σοφοὶ, ἐμωράνθησαν.* Καὶ εἰ θέλῃς μαθεῖν, πρόσχες. Λέγει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τὸ φῶς ἡμῶν, ὁ βασιλεὺς ἡμῶν· *Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς.* Ποίους οὖν καρποὺς ἔχουσι; φυσίωσιν, ἐξουδένωσιν, χαύνωσιν, ἀμέλειαν, πρόσκομμα, ἀλλοτρίωσιν νόμου, μᾶλλον δὲ τοῦ νομοθέτου Θεοῦ, οἰκητήριον δαιμόνων καὶ τοῦ ἀρχηγοῦ αὐτῶν διαβόλου. Ταῦτα οὐκ ἄγουσιν εἰς φῶς τοὺς αὐτοῖς πιστεύοντας, ἀλλ' εἰς τὸ σκότος· ταῦτα εἰς σκληροκαρδίαν· ταῦτα εἰς προκοπὴν κατὰ Θεὸν οὐκ ἄγουσιν, ἀλλ' εἰς προκοπὴν μᾶλλον τὴν κατὰ διάβολον· ταῦτα ἀπὸ τοῦ

A animo perturber, atque in dubium inciderim num hæc vera sint, nec ne, rogo te, domine, veritatem mihi declares, ut sic firmus consistam et non peream. Etenim horum nihil in sacra Scriptura dicitur, quemadmodum et Origenes affirmat in Commentario suo in Epistolam ad Titum, non apostolorum, non Ecclesiæ traditionem illud esse, nempe animam corporis formatione seniorem esse, hæreticum subindicans esse eum qui hæc dixerit. Quin et Evagrius ipse testificatur in Gnosticis suis capitulis, de his neminem effatum esse, neque Spiritum sanctum illud declarasse. Etenim in sexagesimo quarto capitulo secundæ Hecatontadis, seu Centenarii Gnosticorum ejus : « De primis nemo indicat, de secundis ille qui in Choreb locutus est, enarra-B vit. » Ac rursus in sexagesimo nono capitulo ejusdem secundæ Hecatontadis, sic ait. « Spiritus sanctus, neque primam rationabilium divisionem, neque primam corporum substantiam enarravit. » Quod autem non futura sit restitutio, neque finis suppliciorum, ipse Dominus in Evangelio declaravit his verbis : *Ibunt in supplicium æternum*[1]. Ac rursum : *Vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur*[2]. Unde igitur, domine, neque tradentibus apostolis, neque Spiritu sancto narrante, quemadmodum et ipsi testificati sunt, imo Evangeliis contraria habentibus, hæc tamen ita illi exposuere? Mihi, pater, misericordiæ viscera exhibe, et declara quid sibi velint hæc dogmata.

C *Responsio.*

Frater, væ et iterum væ generi nostro. Quid missum facimus, et quid scrutamur? Quæ negligimus, et de quibus curamus, in quibus nos hebetes reddimus? Rectas vias dimisimus, et tortuosas peragrare volumus, ut impleatur in nobis Scripturæ sermo ille : *Væ illis qui reliquerunt vias rectas, ut ambularent in viis obliquis*[3]. In rei veritate, frater, dimisi luctum mei ipsius, et te jam lugeo. Quo decidisti? Fletumque pro peccatis meis intermisi, ac te ut proprium filium defleo. Ipsi cœli perhorrescunt, cum talia homines curiose scrutantur; terra commovetur, dum illi perquirunt ea quæ comprehendi nequeunt. Hæc gentilium sunt do-D gmata, hæc futilia dicta sunt hominum qui se aliquid esse arbitrantur, hæc genuit error. Ait enim (Scriptura) : *Dicentes se sapientes esse, stulti facti sunt*[4]. Ac si discere velis, animadverte. Dominus noster Jesus Christus, lux nostra et rex noster, ait : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*[5]. At cujusmodi fructus habent illi? tumorem, contemptum, mollitiem, incuriam, offendiculum, abalienationem a lege, imo potius a legislatore Deo, domicilium dæmonum eorumque principis diaboli. Hæc eos qui ipsis fidem habent, non in lucem, sed in tenebras deducunt; hæc non ad Dei timorem instigant, sed ad duritiam cordis : hæc non ad profectum secundum Deum agunt, sed magis ad profectum secun-

[1] Matth. xxv, 46. [2] Marc. ix, 43, 45, 47. [3] Jerem. xviii, 15. [4] Rom. i, 22. [5] Matth. vii, 16.

dum diabolum; hæc a luto non extrahunt, sed in lutum demergunt; hæc sunt zizania quæ seminavit inimicus in agro patrisfamilias; hæ spinæ subortæ in terra a Domino Deo maledicta: universa mendacium, universa tenebræ, universa error, universa a Deo aliena. Fuge illa, frater, ne verbum ipsorum firmetur in corde tuo. Hæc lacrymas exstinguunt, hæc cor excæcant, in summa perdunt homines ipsis attendentes. Ne stes in illis, ne mediteris ea: amaritudine quippe sunt plena, fructusque ferunt ad mortem. Circa futurorum autem cognitionem ne erraveris. Si hic seminaveris, illic metes. Post profectum hinc nemo proficere potest. Non laborat Deus in creando animam una cum corpore. Circa cœlestes autem ordines, cuivis homini divina Scriptura os obturat his verbis: *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt. Statuit ea in æternum et in sæculum sæculi* [a]. Et quæ Deus constituit, non mutantur. Non est enim in eo mutatio, secundum Scripturam. Ubinam enim reperisti angeli cujuspiam studium diligentiamque ipsam ad profectum deduxisse? Frater, ubi est operatio, illic et merces; ubi certamen, ibi coronæ. Frater, si te salvum velis, ne te in res hujusmodi conjicias. Testificor tibi in conspectu Patris et Filii et Spiritus sancti, te in foveam diaboli incidisse et in ultimum interitum. Abscede tandem ab iis, et Patrum vestigia sectare. Compara tibi humilitatem et obedientiam, lacrymas, exercitationem, paupertatem, sententiæ propriæ abnegationem, et si qua sunt hujusmodi, ut et in dictis et in vita eorum reperis. Facito autem fructus dignos pœnitentiæ; neque attendas mihi dicenti quidem, sed non facienti. Sed precare ut ego quoque ad veritatis cognitionem perveniam, ad gloriam sanctæ, consubstantialis ac vivificæ Trinitatis in sæcula sæculorum. Amen.

Interrogatio.

Idem frater circa eadem senem alium abbatem Joannem interrogavit.

Responsio.

Hæc sapientia non ex cœlo est, sed ex dæmone in animam profecta; hæc doctrina diaboli est; hæc eos qui ipsi animum adhibent, in supplicium æternum deducit. Qui in illa versatur et immoratur, hæreticus efficitur; qui hæc credit, a veritate eversus est; qui illi assentitur, alienus est a via Dei. Operarii Christi non ita se habent: discipuli Christi hæc non docuerunt; qui verbum veritatis recipiunt, hæc non recipiunt. Cito ab his abscede, frater, ne animam tuam incendas igne diabolico, ne pro tritico in terra tua spinas inseras, ne pro vita mortem accipias; quid multa loquor? ne pro Christo diabolum. Ne in his diu moreris, et a Sodomis cum Lot salvus evades precibus sanctorum. Amen.

[a] Psal. CXLVIII, 5, 6.

A βορβόρου οὐκ ἀνασπῶσιν, ἀλλ' εἰς βόρβορον καταποντίζουσιν· ταῦτά εἰσι τὰ ζιζάνια ἃ ἔσπειρεν ὁ ἐχθρὸς ἐν τῷ ἀγρῷ τοῦ οἰκοδεσπότου· αὗταί εἰσιν αἱ ἀκάνθαι αἱ ἀναφυεῖσαι ἐν τῇ γῇ κατηραμένῃ ὑπὸ Δεσπότου Θεοῦ· ὅλα σκότος, ὅλα πλάνη, ὅλα ἀλλότρια Θεοῦ. Φεῦγε αὐτά, ἀδελφέ, μὴ βεβαιωθῇ ὁ λόγος αὐτῶν ἐν τῇ καρδίᾳ σου. Ξηραίνουσι δάκρυα, τυφλοῦσι τὴν καρδίαν, ἁπαξαπλῶς ἀπολλύουσι τοὺς προσέχοντας αὐτοῖς ἀνθρώπους. Μὴ στῇς ἐν αὐτοῖς, μὴ μελετήσῃς αὐτά. Πικρίας γέμουσι, καὶ τελεσφοροῦσι καρποὺς εἰς θάνατον. Περὶ δὲ τῆς γνώσεως τῶν μελλόντων μὴ πλανηθῇς. Ἐὰν σπείρῃς ἐνταῦθα, ἐκεῖ θερίζεις, οὐκ ἔνι μετὰ τὴν ἄφιξιν τῶν ὧδε προκόψαι τινά. Οὐ κοπιᾷ ὁ Θεὸς συγκτίσαι ἀνθρώπῳ κατὰ (l. καὶ) τὴν αὐτοῦ ψυχήν. Περὶ δὲ τῶν οὐρα-

B νίων ταγμάτων ἐπιστομίζει ἡ θεία Γραφὴ πάντα ἄνθρωπον οὕτως λέγουσα· *Εἶπε καὶ ἐγεννήθησαν, ἐνετείλατο, καὶ ἐκτίσθησαν· ἔστησεν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος*, καὶ ἃ ἔστησεν ὁ Θεὸς οὐκ ἀλλοιοῦνται. Οὐ γάρ ἐστιν ἐν αὐτῷ ἀλλοίωσις κατὰ τὴν Γραφήν. Ποῦ γὰρ εὗρες ὅτι ἡ σπουδὴ τοῦδε τοῦ ἀγγέλου ἤγαγεν αὐτὸν εἰς προκοπήν; Ἀδελφέ, ὧδε (sic) ἐργασίας, ἐκεῖ μισθός· ὧδε ἄθλησις, ἐκεῖθεν στέφανοι. Ἀδελφέ, εἰ σωθῆναι θέλῃς, μὴ βάλλῃς ἑαυτὸν εἰς ταῦτα. Ἐπιμαρτύρομαί σοι ἐνώπιον τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι εἰς βόθυνον ἐνέπεσας τοῦ διαβόλου, καὶ εἰς τὸν ἔσχατον θάνατον. Λοιπὸν ἀπόστα τούτων καὶ ἰχνηλάτησον τοὺς πατέρας. Κτῆσαι ἑαυτῷ τὴν

C ταπείνωσιν καὶ τὴν ὑπακοὴν, τὸν κλαυθμὸν, τὴν ἄσκησιν, τὴν ἀκτημοσύνην, τὸ ἀψήφιστον, καὶ ὅσα τοιαῦτά εἰσι καὶ εὑρίσκεις εἰς τὰ ῥήματα αὐτῶν καὶ εἰς τοὺς βίους. Ποίησον δὲ καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας, καὶ μὴ πρόσχες ἐμοὶ τῷ λέγοντι καὶ μὴ ποιοῦντι. Ἀλλ' εὖξαι ἵνα κἀγὼ ἔλθω ποτὲ εἰς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, εἰς δόξαν τῆς ἁγίας ὁμοουσίου καὶ ζωοποιοῦ Τριάδος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε ταῦτα τὸν ἄλλον γέροντα τὸν Ἀββᾶν Ἰωάννην.

Ἀπόκρισις.

Αὕτη ἡ σοφία ἄνωθεν οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ψυχικὴ δαιμονιώδης· αὕτη ἡ διδαχὴ διαβόλου ἐστίν· αὕτη ἀπάγει τοὺς προσέχοντας αὐτῇ εἰς κόλασιν αἰώνιον,

D ὁ ἐνδελεχῶν αὐτῇ, αἱρετικὸς γίνεται. Ὁ πιστεύων αὐτῇ, οὗτος ἐξετράπη τῆς ἀληθείας· ὁ συντιθέμενος αὐτῇ, ἀλλότριός ἐστι τῆς ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ. Οἱ ἐργάται τοῦ Χριστοῦ οὐχ ἔχουσιν οὕτως. Οἱ δὲ μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ ταῦτα οὐκ ἐδίδαξαν· οἱ δεχόμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας ταῦτα οὐ δέχονται. Διὰ τάχους ἀπόστα ἀπ' αὐτῶν, ἀδελφέ, μὴ καύσῃς τὴν καρδίαν σου τῷ πυρὶ τοῦ διαβόλου, μὴ ἀντὶ σίτου σπείρῃς ἐν τῇ γῇ σου ἀκάνθας, μὴ ἀντὶ ζωῆς λάβῃς θάνατον· καὶ τί πολλὰ λέγω; μὴ ἀντὶ Χριστοῦ τὸν διάβολον. Μὴ χρονίσῃς ἐν αὐτοῖς, καὶ σώζῃ ὡς Λὼθ ἀπὸ Σοδόμων εὐχαῖς ἁγίων. Ἀμήν.

Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ἠρώτησε αὐτὸν γέροντα· οὐκ ὀφείλομεν οὖν ἀναγινώσκειν καὶ τὰ Εὐαγρίου.

Ἀπόκρισις.

Τὰ μὲν δόγματα τὰ τοιαῦτα μὴ δέχου. Ἀναγίνωσκε δὲ αὐτοῦ εἰ θέλῃς τὰ πρὸς ὠφέλειαν ψυχῆς, κατὰ τὴν παραβολὴν τὴν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῆς σαγήνης ὡς γέγραπται, ὅτι τὰ μὲν καλὰ εἰς ἄγγεῖα ἔβαλον, τὰ δὲ σαπρὰ ἔξω ἔῤῥιψαν. Οὕτως καὶ σὺ ποίησον.

Ἐρώτησις.

Ὁ αὐτὸς ἀδελφὸς ὁ ταῦτα ἐρωτήσας, διεκρίνετο ἐν ἑαυτῷ ἐνθυμούμενος, καὶ λέγων· καὶ πῶς τινες τῶν νῦν πατέρων δέχονται αὐτὰ, καὶ ἔχομεν αὐτοὺς ὅτι καλοὶ μοναχοί εἰσι προσέχοντες ἑαυτοῖς; Καὶ μετὰ ἡμέρας, συνέβη τὸν αὐτὸν ἀδελφὸν αἰτῆσαι τὸν μέγαν γέροντα εὔξασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ τότε ἐδήλωσεν αὐτῷ ὁ γέρων ἀφ' ἑαυτοῦ περὶ τῆς ἐνθυμήσεως τῆς καρδίας αὐτοῦ, ὥστε θαυμάσαι καὶ ἐκπλαγῆναι τὸν ἀδελφόν.

Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου.

Ἐπειδὴ εἶπας καὶ ἐνεθυμήθης· ὅτι, διὰ τί τινες τῶν Πατέρων δέχονται τὰ γνωστικὰ Εὐαγρίου, [καὶ] τινες ἀδελφοὶ ὡς γνωστικοὶ δέχονται αὐτὰ, καὶ οὐκ ἐδεήθησαν τοῦ Θεοῦ εἰ ἀληθῆ εἰσι, καὶ ἀφῆκεν ὁ Θεὸς αὐτοὺς περὶ τούτου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν γνώσει· ἀλλ' ὅμως οὔτε ἐμόν ἐστιν, οὔτε σὸν ταῦτα ζητεῖν, ἀλλ' ὁ καιρὸς ἡμῶν ἐστιν ἐρευνᾷν τὰ πάθη ἡμῶν τοῦ κλαῦσαι καὶ πενθῆσαι.

Ἐρώτησις τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑτέρων ἀδελφῶν πρὸς τὸν αὐτὸν μέγαν γέροντα.

Οὐκ ὀκνοῦσι, πάτερ, οἱ ταῦτα φρονοῦντες λέγειν περὶ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζῶν, ὅτι καὶ αὐτὸς ἐκτίθεται περὶ τῆς προϋπάρξεως ἐν τοῖς αὐτοῦ συγγράμμασι τοῖς αὐτῷ ῥηθεῖσιν ἔν τε τοῖς τοῦ Κυρίου γενεθλίοις καὶ ἐν τῇ τοῦ Πάσχα ἡμέρᾳ, ἑρμηνεύοντές τινα ῥητὰ κατὰ τὴν αὐτῶν καρδίαν, καὶ παρατρέχοντες τὰ ἐκεῖ σαφῶς εἰρημένα περὶ τῆς πρώτης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας, τῆς τε αὐτοῦ ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος κατὰ τὴν τῆς Ἐκκλησίας παράδοσιν. Λέγει γὰρ οὕτως· « Τοῦτο δὲ βουληθεὶς ὁ τεχνίτης ἐπιδείξασθαι Λόγος, ζῶον ἓν ἐξ ἀμφοτέρων ἀοράτου λέγω καὶ ὁρατῆς φύσεως δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ὕλης λαβὼν τὸ σῶμα ἤδη προϋποστάσης, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζωὴν εὐθὺς, ὃ δὴ νοερὰν ψυχὴν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος. Καὶ ἐν τοῖς ἐφεξῆς δὲ πολλάκις εὑρήσῃ σαφῶς καὶ ἀναμφιβόλως αὐτῷ εἰρημένα περὶ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐκ τῆς προϋπαρχούσης ὕλης καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δοθείσης ψυχῆς κατασκευασθέντος· ἐν οἷς καὶ πολλὰ ἐγκωμιάζει τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ ἄξιον Θεοῦ δῶρον καλεῖ τὸ σωθῆναι τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδεθῆναι τῷ σώματι, ὑπὲρ τῶν αὐτῇ προημαρτημένων τιμωρουμένην. Καὶ ἐν ἄλλοις δὲ αὐτοῦ διαφόροις συγγράμμασιν, ὁ σκοπὸς αὐτοῦ φανεροῦται τούτου παντελῶς καθαριεύειν τοῦ δόγματος. Καὶ περὶ τοῦ

A

Interrogatio.

Idem frater interrogavit senem : Non debemus ergo Evagrii scripta legere ?

Responsio.

Dogmata hujusmodi ne accipias. Lege tamen si velis ex ejus scriptis ea quæ ad animæ salutem spectant, secundum parabolam sagenæ quæ est in Evangelio, ubi legitur, quæ bona erant in vasa immissa, quæ vero mala, projecta fuisse. Ita et tu facito.

Interrogatio.

B

Is ipse frater qui interrogaverat, apud se dubitabat, et hæc volvebat animo : Cur quidam ex iis qui nunc exsistunt Patribus hæc scripta admittunt, et eos tamen pro monachis probis habemus, qui sibi ipsis attendant? Elapsisque diebus contigit, ut eodem fratre magnum illum senem rogante ut pro se oraret, tunc senex ex seipso cogitationem cordis sui ipsi indicaret, ita ut frater ille admiratione et stupore correptus sit.

Responsio Barsanuphii.

Quia tecum dixisti et cogitasti. Cur quidam ex Patribus Gnostica Evagrii recipiunt, et quidam fratres utpote Gnostici eadem ipsa admittunt, neque Deum precati sunt ut ediscerent num hæc vera sint, Deusque illos in ipsa sua *gnosi* sive cognitione reliquit? ego nihilominus dico tibi, neque meum, neque tuum esse hæc perquirere; sed tempus esse

C

ut ægritudines nostras exploremus, ut eas lacrymis et luctu curemus.

Interrogatio ejusdem aliorumque fratrum ad eumdem magnum senem.

Qui hæc sentiunt, pater, dicere non dubitant de sancto Gregorio Nazianzeno, quod et ipse præexsistentiam astruat in scriptis suis, nempe in Oratione de Natali Domini et in Oratione de Paschate, quædam ejus dicta ex animi sui sententia interpretantes, et prætercurrentes ea quæ ibi de prima hominis nec non animæ et corporis creatione secundum Ecclesiæ traditionem dicuntur. Sic enim loquitur : « Hoc ostendere volens Verbum opifex, animal unum ex utraque, visibili nempe atque invisibili natura

D

erat, hominem scilicet : atque ex materia jam præexsistente corpore assumpto, ex se ipso statim animam indidit, quam scimus esse intelligentem animam et imaginem Dei. » Et in sequentibus multa passim reperias, quæ palam nec obscure profert de homine ex præexsistente materia et anima a Deo indita formato ; ubi multis laudibus humanam ornat naturam, et donum Deo dignum vocat, quod una corpus et anima salutem consequantur : neque vero ait, ut illi jactitant, animam damnationis causa corpori alligatam fuisse, ut eorum quæ prius peccaverat, pœnas daret. In aliis quoque variis illius scriptis, scopus ejus deprehenditur ab hoc dogmate penitus alienus atque purus. Itemque gestientes effutiunt sanctum Gregorium sancti Ba-

silii fratrem id ipsum dixisse, ac præexsistentiam docuisse, ejus dicta quædam prave interpretantes. Ipse tamen clare tricesimo capite operis sui de hominibus, præexsistentiæ dogma oppugnat et evertit, quemadmodum et beatus David, nec non sancti Joannes, Athanasius, omnesque alii qui Ecclesiæ luminaria doctoresque sunt. De restitutione vero aperte loquitur idem Gregorius Nyssenus; verum non de hac quam ipsi prædicant, nempe cessante supplicio fore ut homo restituatur in id quod prius erat, scilicet in puras intelligentias. At nequaquam dicit ille cessaturum ac finem habiturum esse supplicium. Dic ergo, pater, cur talis homo non recte loquatur, ut par esset sanctum virum, qui Spiritu sancto afflante loqui dignatus sit. Etenim circa paradisum quoque dissentiunt quidam ex Patribus et doctoribus, dum aiunt illum non esse sensibilem, sed intelligibilem. In aliis quoque Scripturæ capitulis quamdam dissonantiam reperire est. Indica illud ergo nobis, pater, ut a vobis illuminati glorificemus Deum, et judicium non feramus in sanctos Patres nostros.

A ἁγίου Γρηγορίου τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἐπιχαίρουσιν, ὅτι τὸ αὐτὸ εἶπε καὶ λέγει κἀκεῖνος προϋπαρξιν, παρερμηνεύοντες καὶ αὐτοῦ ῥητά τινα. Αὐτὸς δὲ σαφῶς ἐν τῷ τριακοστῷ κεφαλαίῳ τῆς περὶ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ πραγματείας, μάχεται ἰσχυρῶς τούτῳ τῆς προϋπάρξεως δόγματι καὶ ἀνατρέπει αὐτὸ, καθὸ καὶ ὁ μακάριος Δαυὶδ καὶ οἱ περὶ τὸν ἅγιον Ἰωάννην καὶ Ἀθανάσιον καὶ οἱ λοιποὶ πάντες τῆς Ἐκκλησίας φωστῆρες καὶ διδάσκαλοι. Περὶ δὲ ἀποκαταστάσεως σαφῶς λέγει ὁ αὐτὸς Γρηγόριος ὁ Νύσσης· ἀλλ' οὐ περὶ ταύτης ἧς αὐτοὶ λέγουσιν, ὅτι παυομένης τῆς κολάσεως μέλλει ὁ ἄνθρωπος ἀποκαθίστασθαι εἰς ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἦν, εἰς καθαροὺς νόας. Ἀλλ' οὐ τοῦτο λέγει, ὅτι παύεται ἡ κόλασις καὶ τέλος λαμβάνει. Εἰπὲ οὖν, πάτερ, διὰ τί τοιοῦτος ἄνθρωπος B οὐκ ὀρθῶς λέγει, καθὼς ἐνδέχεται ἄνδρα ἅγιον καὶ ἀξιωθέντα λαλεῖν ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ παραδείσου διαφωνοῦσί τινες τῶν Πατέρων καὶ διδασκάλων, μὴ λέγοντες αὐτὸν αἰσθητὸν, ἀλλὰ νοητόν. Καὶ ἐν ἄλλοις κεφαλαίοις τῆς Γραφῆς ἔστιν εὑρεῖν τινων διαφωνίαν. Σαφήνισον οὖν ἡμῖν, δέσποτα, τοῦτο, παρακαλοῦμεν, ἵνα παρ' ὑμῶν φωτισθέντες, δοξάσωμεν τὸν Θεὸν, καὶ μὴ διακρινώμεθα εἰς τοὺς ἁγίους ἡμῶν Πατέρας.

Responsio Barsanuphii.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. Amen[7]. Fratres, opportune dicere possum cum Apostolo: *Factus sum stultus, vos me coegistis*[8]. Etenim propter vos cogor quæ mensuram superant meam scrutari, et ea loqui quæ non magnam animæ utilitatem conferant, nisi forte ipsam lædant. Dimisimus Paulum apostolum dicentem: *Omnis ira et furor et clamor et blasphemia tollatur a vobis cum omni malitia*[9]. Ego autem dico, cum voracitate et fornicatione et avaritia et reliquis animi morbis, de quibus indesinenter flere lugereque nos oportet die ac nocte, ut vi lacrymarum horum omnium sordes abluantur, et possimus ex inquinatis puri evadere, ex peccatoribus justi, ex mortuis viventes. Exercitatio autem nostra versatur circa unum tantum verbum, de quo rationem reddituri sumus. Dicit enim: *Tu reddes unicuique juxta opera sua*[10]; et iterum: *Nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque quæ per corpus egit, sive bonum sive malum*[11]. Horum nos curam gerere oportet, de quibus Pater noster Pœmen et qui post ipsum exstiterunt, solliciti fuere. Hæc sollicitudo id parit ut non altum sapiamus, nos non magni faciamus, sed tanquam terram et cinerem existimemus. Illa vero sollicitudo præ se fert, ut quis se pro Gnostico habeat, ut tumorem inferat, ut quis altum sapiat, se seque magni quidpiam in omnibus existimet, ut ab humilitate desistat. Ignoscite mihi, an non otiosi estis; ideoque ad hæc vos confertis? Si ita est, descendite in forum, donec veniat paterfamilias, et vos

Ἀπόκρισις Βαρσανουφίου.

Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ εὐλογήσας ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογίᾳ πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν Χριστῷ. Ἀμήν. Ἀδελφοὶ, εὔκαιρον εἰπεῖν μετὰ C τοῦ Ἀποστόλου· *Γέγονα ἄφρων, ὑμεῖς με ἠναγκάσατε.* Καὶ γὰρ ἀναγκάζομαι δι' ὑμᾶς τὰ ὑπέρμετρά μου ἐρευνᾷν, καὶ λαλεῖν τὰ μὴ ὠφελοῦντα πάνυ τὴν ψυχὴν, εἰ μὴ καὶ βλάπτοντα. Ἀφήκαμεν Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα· *Πᾶσα ὀργὴ καὶ θυμὸς καὶ κραυγὴ καὶ βλασφημία ἀρθήτω ἀφ' ὑμῶν σὺν πάσῃ κακίᾳ.* Ἐγὼ δὲ λέγω, σὺν τῇ γαστριμαργίᾳ καὶ πορνείᾳ καὶ φιλαργυρίᾳ καὶ τοῖς λοιποῖς πάθεσι, περὶ ὧν ὀφείλομεν πενθεῖν νύκτα καὶ ἡμέραν καὶ κλαίειν ἀδιαλείπτως, ἵνα διὰ τοῦ τῶν δακρύων πλήθους, ὁ ῥύπος τούτων ὅλων ἐκπλυνθῇ, καὶ δυνηθῶμεν γενέσθαι ἐκ ῥυπαρῶν καθαροὶ, ἐξ ἁμαρτωλῶν δίκαιοι, ἐκ νεκρῶν ζῶντες. Ἀδολεσχοῦμεν δὲ εἰς ἕνα λόγον, οὗ μέλλομεν δοῦναι ἀπολογίαν. Φησὶν γὰρ, ὅτι *Σὺ ἀποδώσεις ἑκάστῳ κατὰ* D *τὰ ἔργα αὐτοῦ·* καὶ πάλιν· ὅτι *Δεῖ ἡμᾶς φανερωθῆναι ἐπὶ τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν, εἴτε κακόν.* Περὶ τούτων ὀφείλομεν σπουδάσαι, περὶ ὧν καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν οἱ περὶ τὸν ἀββᾶν Ποιμένα καὶ τοὺς καθεξῆς ἐσπούδασαν. Αὕτη ἡ σπουδὴ ἔχει τὸ ἀψήφιστον, τὸ μὴ μετρεῖν ἑαυτὸν, τὸ ἔχειν ἑαυτὸν γῆν καὶ σποδόν. Ἐκείνη δὲ ἡ σπουδὴ ἐχεῖ τὸ ἔχειν ἑαυτὸν Γνωστικὸν, τὸ φέρειν εἰς φυσίωσιν, τὸ ψηφίζειν ἑαυτὸν, καὶ μετρεῖν ἐν παντὶ πράγματι, τὸ ἀποστῆναι τῆς ταπεινοφροσύνης. Συγχωρήσατέ μοι, μὴ ἀργοί ἐστε, καὶ διὰ τοῦτο ἔρχεσθε εἰς ταῦτα; Εἰ οὕτως ἔχει, κα-

[7] Ephes. I, 3. [8] II Cor. XII, 11. [9] Ephes. IV, 31. [10] Psal. LXI, 13. [11] II Cor. V, 10

τέλθετε εἰς τὴν ἀγορὰν, ἕως ἔλθῃ ὁ οἰκοδεσπότης A καὶ λάβῃ ὑμᾶς εἰς τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ. Εἰ ἦν σκόλοψ περὶ τῆς ἀπαντήσεως ἐκείνης ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν, οὐκ εἴχετε μνησθῆναι τούτων. Ἐπελάθετο ὁ προφήτης φαγεῖν τὸν ἄρτον αὐτοῦ· καὶ εἰ μὴ ἐσπαταλῶμεν καὶ ἠδιαφοροῦμεν, οὐκ ἂν ἀπὸ τούτων ἐνεπίπτομεν εἰς ταῦτα. Οὐκ ἀπαιτεῖ ὑμᾶς ὁ Θεὸς ταῦτα, ἀλλ' ἁγιασμὸν, κάθαρσιν, σιωπὴν, καὶ ταπείνωσιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐάσαι ὑμᾶς ἐν λογισμοῖς οὐκ ἐβουλόμην καὶ τὸ δεηθῆναι τοῦ Θεοῦ πληροφορῆσαί με περὶ τούτου, ἐθλιβόμην συνεχόμενος ἐξ ἀμφοτέρων· ἐξελεξάμην μᾶλλον ἐμαυτῷ τὴν θλίψιν, ἵνα ὑμᾶς τῆς θλίψεως ἀναπαύσω, μνημονεύων· *Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε.* Καὶ ἀκούσατε τὴν κατὰ Θεὸν πληροφορίαν, τὴν πρὸ τριῶν ἡμερῶν τοῦ γράψαι ὑμᾶς τὴν ἐρώτησιν γενομένην μοι. B Πάντες οἱ Πατέρες οἱ τῷ Θεῷ εὐαρεστήσαντες, ἅγιοι καὶ δίκαιοι καὶ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ γνήσιοι εὐξάσθωσαν ὑπὲρ ἐμοῦ. Μὴ νομίσητε δὲ ὅτι, κἂν ἅγιοι, ὅλα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ γνησίως ἠδυνήθησαν καταλαβεῖν. Ὁ γὰρ Ἀπόστολος λέγει· *Ἐκ μέρους γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν*· καὶ πάλιν· *Ὧ δίδοται διὰ τοῦ Πνεύματος.* Τὰ καὶ τάδε, καὶ οὐχ ὅλα ἐκεῖνος ἐν ἑνὶ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τῷ μὲν οὕτως, τῷ δὲ οὕτως. Πάντα δὲ ἐνεργεῖ τὸ ἕν. Γινώσκων γὰρ ὁ Ἀπόστολος τὰ τοῦ Θεοῦ ὅτι ἀκατάληπτά ἐστιν, ἔκραξε λέγων· *Ὦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ, ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξιχνlαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ; Τίς γὰρ ἔγνω νοῦν Κυρίου; ἢ τίς...*

A conducat in vineam suam. Si in corde vestro stimulus fuisset de occursu illius, hæc nequaquam vobis in mentem venissent. Oblitus est propheta comedere panem suum: ac nisi in deliciis fuissemus atque in desidiam incidissemus, nequaquam ab his in illa incidissemus. Non hæc expetit a vobis Deus, sed sanctificationem, emundationem, silentium et humilitatem. Sed quia nolo vos in cogitationibus relinquere, sed Deum precatus sum ut me de hac re certiorem faceret, atque utrinque molestiam passus sum, malui ærumnam amplecti, ut vos ab ea liberarem, illius dicti recordatus: *Alter alterius onera portate* [12]. Cæterum audite quid a Deo acceperim, tribus ante diebus quam vos interrogationem scriberetis. Patres omnes qui Deo placuerunt, sancti, justi, Dei servi veri pro me precentur. Ne putetis autem eos licet sanctos, omnia profunda Dei vere comprehendere potuisse. Nam Apostolus dicit: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus* [13]: ac rursum: *Cui datum est per Spiritum* [14]. Hæc et alia, non tamen omnia uni homini; sed huic sic, alii sic. Omnia autem operatur unus. Cum nosset Apostolus Dei arcana incomprehensibilia esse, clamabat dicens: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit mentem Domini? aut quis* [15].....

[12] Galat. VI, 2. [13] I Cor. XIII, 9. [14] I Cor. VII, 7. [15] Rom. XI, 33, 34.

ANNO SÆC. VI INCERTO.

ΕΥΣΤΑΘΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΤΙΜΟΘΕΟΝ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΝ

ΠΕΡΙ ΔΥΟ ΦΥΣΕΩΝ ΚΑΤΑ ΣΕΥΗΡΟΥ.

—

EUSTATHII MONACHI

EPISTOLA AD TIMOTHEUM SCHOLASTICUM

DE DUABUS NATURIS ADVERSUS SEVERUM.

(ANG. MAI, *Vet. Script. nov. coll.* VII, 277.)

—

Ἅπερ πρώην ἐν ταῖς συντυχίαις συνεζητοῦμεν, C ταῦτα καὶ διὰ γραμμάτων οὐκ ὤκνησα προσδιαλεχθῆναί σοι, ἐπειδὴ τοῦτο ἐκέλευσας, φιλαληθέστατε Τιμόθεε. Οἱ Χριστὸν ἀσώματον ἐπιδεδημηκέναι τῷδε τῷ βίῳ μυθολογήσαντες, τῆς φαντασίας ὄντες ἐρασταὶ, εἰκότως μίαν φύσιν εἶναι αὐτὸν ἐδογμάτισαν,

C Quæ nuper in colloquiis nostris conquirebamus, vel per litteras tecum agitare non dubitavi, cum ipse illud jusseris, veritatis amantissime Timothee. Quicumque Christum incorporeum hanc vitam adiisse finxere, phantasmatis amatores, profecto unam illi fuisse naturam docuerunt, nec de ipsa

divinitate sanam doctrinam retinuerunt, excepto nomine *Christi* : sed vehementer doctores increpavere, Christum in carne venisse asserentes, duas scilicet naturas confessos. Rem tibi testetur Manes ad Addam scribens : « Dum Galilæi duas Christum naturas habere contendebant, cachinnum sustulimus; illos enim fugiebat, quod substantia luminis, cum alia materia non commiscetur, sed purissima est, nullius cum aliena substantia unionis capax, etiamsi huic cohærere videatur. *Christi* nomen per abusum usurpatur; istud nec speciem ullam designat, nec substantiam. Supernum vero lumen seipsum cum suis consocians, præbuit se corpus inter rudia corpora, una ipsum per omnia natura. » Ad Scythianum quoque similia habet : « Ipsius luminis Filius propriam substantiam in monte revelavit; non duas habens naturas, sed unam, eamdem in visibili et in invisibili. »

Talia scripserant et Marcion et Valentinus : quorum vestigiis insistens, Timotheus, cognomento Ælurus, in octavo capite dicit : « Natura Christi una sola divinitas, citra ullam commutationem incarnata. » Idem in scriptis adversus Leonem Romanum patriarcham ait : « Non enim substantia Christi aut natura, caro ejus, sed dispensationis (incarnationis) ritus, propter nostram salutem optime institutus. » Et iterum : « Quod si Verbum perficit quæ ipsius sunt, ut novo Nestorio placet, alienum erit divinæ et simplicissinæ naturæ sub conspectum et tactum cadere, sed humanæ potius naturæ proprium. » Et rursus : « Ostendent nobis Diphysitæ duarum naturarum distinctionem, ut ipsi dicunt. » Neque huic, neque hæreticis ei usque ad hodierna tempora faventibus, communicant Severiani, acephalos eos vocantes.

Ipse tamen Severus Timotheum suscipit talia professum. Scribit enim ad Niciotem in synodicis suis : « Dioscori Timothei, veritatis propugnatorum immoto pede petræ innixorum, horridis adversantium fluctibus frustra jactatorum pugnas revereor, et magni facio. » Quos hic orthodoxus defendat attende. Odio in sanctam synodum (1) motus, Phantasianistis favet, et illorum vocibus sententias nostras exprimit, hominum ad exemplar, qui simulacris splendidas vestes largiuntur, et turpes vultus coloribus exornant. Videsne a quibus et qua de causa una natura excogitata sit?

Quod autem orthodoxi Patres duas Christo esse naturas contendant, ipse testatur Severus; hæc enim habet in tractatu, qui inscribitur *Expositio fidei* : « Dicere duas naturas in Christo, omnis criminis plenum, licet a plerisque sanctis Patribus dictum sit. » Et paulo post : « Ne mihi iterum dixeris quosdam ex Patribus vocabulo duarum natu-

(1) Concilium Chalcedonense.

A οὐδὲ περὶ αὐτὴν μὲν τὴν θεότητα ὑγιαίνοντες, πλὴν *Χριστὸν* λέγοντες. Διελοιδορήσαντο δὲ τοὺς Θεὸν Λόγον ἐν σαρκὶ ἐληλυθέναι λέγοντας, ὡς δύο φύσεις ὁμολογοῦντας. Καὶ πειθέτω σε Μανιχαῖος γράφων πρὸς Ἀδδᾶν· « Τῶν Γαλιλαίων δύο ὀνομαζόντων φύσεις ἔχειν τὸν Χριστὸν, πλατὺν κατεχέαμεν γέλωτα, ὡς οὐκ εἰδότων ὅτι ἡ οὐσία τοῦ φωτὸς ἑτέρᾳ οὐ μίγνυται ὕλῃ, ἀλλ' ἔστιν ἀκραιφνὴς, ἑνωθῆναι ἑτέρᾳ οὐσίᾳ μὴ δυναμένη, κἂν δοκῇ ταύτῃ συνῆφθαι. Ἡ δὲ τοῦ *Χριστοῦ* προσηγορία ὄνομά ἐστι καταχρηστικὸν, οὔτε εἴδους οὔτε οὐσίας ὑπάρχον σημαντικόν. Τὸ δὲ ἀνώτατον φῶς τοῖς ἑαυτοῦ συνουσιωμένον, ἔδειξεν ἑαυτὸν ἐν τοῖς ὑλικοῖς σώμασιν σῶμα, μία ὂν αὐτὸ φύσις τὸ πᾶν. » Καὶ πρὸς Σκυθιανὸν δὲ τὰ ὅμοια γράφει· « Ὁ δὲ τοῦ ἰδίου
B φωτὸς Υἱὸς τὴν ἰδίαν οὐσίαν ἐν τῷ ὄρει ἐφανέρωσεν· οὐ δύο ἔχων φύσεις, ἀλλὰ μίαν, ἐν τῷ ὁρατῷ καὶ ἀοράτῳ. »

Τοιαῦτα καὶ Μαρκίων καὶ Οὐαλεντῖνος ἔγραψαν· οἷα κατακολουθήσας Τιμόθεος, ὁ ἐπίκλην Αἴλουρος, ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ λέγει· « Φύσις δὲ Χριστοῦ μία μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται ἀτρέπτως. » Ἐν δὲ τοῖς κατὰ Λέοντος τοῦ Ῥώμης πατριάρχου φησίν· « Οὐ γὰρ οὐσία τοῦ Χριστοῦ, οὐδὲ φύσις ἡ σὰρξ αὐτοῦ, ἀλλὰ νόμος οἰκονομίας ὀρθῶς πεπραγμένος διὰ τὴν ἡμῶν σωτηρίαν. » Καὶ πάλιν· « Εἰ δὲ ὁ Λόγος κατεργάζεται ὅπερ ἐστὶν αὐτοῦ, ὡς τῷ νέῳ Νεστορίῳ δοκεῖ, ἀλλότριον τῆς θείας καὶ ἀκράτου
C φύσεως τὸ ὁραθῆναι καὶ ψηλαφηθῆναι, ἴδιον δὲ μᾶλλον τῆς ἀνθρωπίνης ἐστὶ φύσεως. » Καὶ πάλιν· « Δείξουσιν ἡμῖν οἱ Διφυσῖται τῶν δύο φύσεων τὴν διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν. » Τούτῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ μέχρι τῆς σήμερον οὐ κοινωνοῦσιν οἱ Σευήρου, ἀκεφάλους αὐτοὺς προσαγορεύοντες.

Αὐτὸς μέντοι Σευῆρος ἀποδέχεται τὸν τοιαῦτα εἰρηκότα Τιμόθεον. Γράφει γὰρ πρὸς τὸν Νικιώτην ἐν τοῖς συνοδικοῖς αὐτοῦ· « Διοσκόρου δὲ καὶ Τιμοθέου, τῶν τῆς ἀληθείας ἀγωνιστῶν, τῶν ἀπεριτρέπτως τὸν πόδα ἐρεισάντων ἐπὶ τῆς πέτρας, καὶ τῷ σάλῳ τῶν ἀντιδιατιθεμένων περικλυσθέντων μὲν βιαιότερον, οὐ παραῤῥυέντων δὲ, τοὺς ἀγῶνας τιμῶ καὶ ἀσπάζομαι. » Ὁ λεγόμενος ὀρθόδοξος τίνας
D ἀποδέχεται πρόσεχε· ὁ διὰ τὴν ἀντιπάθειαν τῆς ἁγίας συνόδου παντὶ Φαντασιαστῇ προσκλινόμενος, ὁ ταῖς ἐκείνων φωναῖς τὰς ἡμετέρας ἐννοίας περιτιθεὶς, ὡς τοῖς εἰδώλοις οἱ τὰς λαμπρὰς ἐσθῆτας καὶ τὰ ἀκαλλῆ πρόσωπα διὰ χρωμάτων καλλωπίζοντες· ἔγνως ἀπὸ τίνων καὶ διὰ τί ἡ μία φύσις ἐπενοήθη;

Ὅτι δὲ οἱ ὀρθόδοξοι Πατέρες εἰρήκασιν δύο φύσεις εἶναι τὸν Χριστὸν, αὐτὸς Σευῆρος μαρτυρεῖ· λέγει γὰρ ἐν τῷ συντάγματι αὐτοῦ τῷ ἐπιγεγραμμένῳ· *Ἔκθεσις πίστεως*, οὕτως· « Τὸ λέγειν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, πάσης κατηγορίας ἐπίμεστον, εἰ καὶ ὑπὸ πλειόνων ἁγίων Πατέρων εἴρηται. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καὶ μὴ πάλιν εἴπῃς ὡς τῇ λέξει τῇ τῶν

δύο φύσεών τινες τῶν Πατέρων ἐχρήσαντο· ἐχρήσαντο γὰρ ἀδιαβλήτως, ὥσπερ εἴπομεν· κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦ μακαρίου Κυρίλλου τῆς νόσου τῶν Νεστορίου καινοφωνιῶν τὰς Ἐκκλησίας ἐπινεμομένης, ἐπὶ πλέον ἡ λέξις ἀπεδοκιμάσθη.» Καὶ πάλιν· «Μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς τῶν ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένων προφέρεσθαι, κἂν αὐτοῦ Κυρίλλου εἶεν αἱ φωναί.» Πᾶσα σχεδὸν φωνὴ δογματικὴ κακουργεῖσθαι δύναται παρὰ τῶν αἱρετικῶν, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο πάντως ἢ πάντοτε ταύτας παραιτούμεθα· εἰς δὲ τὸν σκοπὸν τοῦ λαλοῦντος ἀποβλέποντες, κατὰ τὸ σημαινόμενον ἢ παραδεχόμεθα ἢ ἀπωθούμεθα αὐτάς.

Ἡμεῖς οὖν τοῖς ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένοις ἀκολουθοῦντες, δύο φύσεις Χριστοῦ λέγομεν, κἂν Σευήρῳ πάσης κατηγορίας ἐπίμεστον εἶναι δοκῇ· καὶ μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς προφέρεσθαι νομοθετεῖ ὁ συνήγορος καὶ ἀντίδικος· ἀρκεῖ δ' ἡμῖν Σευῆρον μαρτυρεῖν, ὅτι ἁγίων Πατέρων ἐστὶν ἡ τῶν δύο φύσεων λέξις, καὶ πλειόνων Πατέρων· οὐ γὰρ ἑνὸς ἢ δύο μόνον. Οὐκ ἀληθεύει οὖν ὁ συκοφαντῶν, αἱρετικοὺς ἐπινενοηκέναι τὴν λέξιν· ἀληθεύει δὲ μᾶλλον ὁ λέγων, ἁγίους κατὰ αἱρετικῶν χρήσασθαι ταύτῃ. Ἁγίων δὲ καὶ πολλῶν φωνὰς ἐκβάλλειν, ἀλαζονικὸν ἅμα καὶ μανικόν. Κἂν προφασίζηται Σευῆρος διὰ Νεστόριον ἀποδοκιμασθῆναι τὴν λέξιν ταύτην· ἀπεδοκιμάσθη δὲ παρ' αὐτοῦ καὶ τῶν κατ' αὐτόν. Ὁ γὰρ μακάριος Κύριλλος μετὰ Νεστόριον τὴν πρὸς Εὐλόγιον γράψας ἐπιστολὴν, ἀπελογήσατο ἐν αὐτῇ περὶ τῶν Ἀνατολικῶν λεγόντων δύο φύσεις.

Φησὶν δὲ Σευῆρος καὶ ἀλλαχοῦ· «Πολλαὶ φωναὶ παρὰ τοῖς Πατράσιν ἀδιαβλήτως λεγόμεναι, ὕστερον οὐκ ἀσφαλεῖς ὤφθησαν μετὰ Νεστόριον.» Ἐὰν οὖν καὶ ἡμεῖς φήσωμεν, πολλαὶ φωναὶ παρὰ τοῖς Πατράσιν ἀδιαβλήτως λεγόμεναι, ὕστερον οὐκ ἀσφαλεῖς ὤφθησαν μετὰ Εὐτυχέα, τί τὸ συναγόμενον; Διὰ Νεστόριον μὲν ἡ τῶν *δύο φύσεων* ἐκβληθήσεται φωνὴ, δι' Εὐτυχέα δὲ ἡ τῆς *μιᾶς φύσεως*. Εἰ δὲ ἁγίων Πατέρων ἀναιροῦμεν φωνὰς, διὰ τὸ κακῶς ταύταις χρήσασθαι αἱρετικοὺς, πολλὰς καὶ ἐκ τῶν ἁγίων Γραφῶν ἀθετήσομεν, διὰ τὸ ὁμοίως κακῶς χρήσασθαι ταύταις αἱρετικούς. Καὶ τῇ μὲν φωνῇ τῶν *δύο φύσεων* ἐχρήσαντο ἅγιοι πρὸ τῶν αἱρετικῶν, τῇ δὲ *μιᾶς φύσεως* πρὸ τῶν χρησαμένων αὐτῇ Πατέρων, εὕρεταὶ γεγόνασιν αἱρετικοὶ, ὡς ἀνωτέρω γέγραπται. Κατεπλάτυνεν δὲ αὐτὴν μάλιστα Ἀπολινάριος ὁ διμοιρίτης. Εἰ δὲ διὰ τοὺς αἱρετικοὺς χρὴ φωνὰς ὀρθοδόξων ἀναιρεῖν, καὶ μὴ μᾶλλον κατὰ αἱρετικῶν ταύταις κατ' ἀλλήλων χρᾶσθαι, ἀναιρεθήσεται διὰ Σαβέλλιον τὸ *ὁμοούσιον*, διὰ Ἀπολινάριον δὲ καὶ Εὐνόμιον καὶ Ἄρειον ἡ *Θεοτόκος* φωνή. Καὶ οὕτως λοιπὸν δι' ἀνακολούθους ἀκολουθίας, εἰς ἐφευρέσεις καινοφωνιῶν ἀπασχοληθήσονται οἱ Χριστιανοί. Καλὸν οὖν τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἀκολουθοῦντας ἡμᾶς, τοῖς ἀντινομοθετοῦσι μὴ πείθεσθαι.

Καίτοι γε καὶ αὐτοὶ ἔστιν ὅτε τῷ δυνατῷ τῆς ἀληθείας ἡττώμενοι ἐκεῖνα ὁμολογοῦσιν, ἅπερ ἀρνεῖ-

A rarum usos esse; eo enim usi sunt, absque ullo crimine, uti diximus: tempore autem beati Cyrilli, cum Nestoriana pestis et novitas Ecclesias depasceretur, vocabulum hoc, ut plurimum rejectum est (2).» Et rursus: «Non possunt Patrum voces proferri, qui hoc vocabulo absque ullo crimine usi sunt, etiamsi voces illæ sint ipsius Cyrilli.» Dogmatico fere quovis vocabulo hæretici abuti possunt, sed non ideo omnino et ubique illud repudiamus, sed mentem loquentis considerantes, pro verbi significatione illud aut retinemus, aut explodimus.

Patrum igitur vestigiis ingressi, qui absque ullo crimine hoc vocabulo usi sunt, duas in Christo naturas asserimus, licet hoc Severo plenum periculi B esse videatur, et Patrum voces proferre vetet adversarius simul et advocatus. Sufficit nobis ipsum Severum testari, quod sanctorum Patrum sit hoc duarum naturarum vocabulum, et plerorumque Patrum, non unius tantum vel alterius. A veritate ergo abhorret, dum mentitur ab hæreticis illud fuisse inventum, veritati autem magis consentit dicens, sanctos illo adversus hæreticos esse usos. At voces sanctorum multorumque rejicere, jactantis simul et insani. Ne prætexat Severus propter Nestorium hoc vocabulum improbatum fuisse; nam et improbatum est ab eo et a fautoribus ejus. Beatus enim Cyrillus post Nestorium ad Eulogium scribens epistolam, in ea Orientales defendit duas C naturas asserentes.

Dicit etiam alias Severus: «Multæ loquendi formulæ veterum Patrum absque ulla ullius reprehensione usurpatæ, post Nestorium non visæ sunt amplius tutæ.» At si nos quoque diceremus: Multæ voces absque crimine a Patribus usurpatæ post Eutychen non amplius tutæ visæ sunt, quid inde? Propter Nestorium explodetur vocabulum *duarum naturarum*, propter Eutychen vocabulum *unius naturæ*. Quod si sanctorum Patrum voces tollimus, quod illis hæretici prave abutuntur, multa quoque de sacris Scripturis auferenda, quia et his similiter hæretici prave utuntur. Vocabulum *duarum naturarum* usurpaverunt sancti ante hæreticos, vocabulum vero *unius naturæ* invenerunt hæretici, D antequam eo Patres usi sint, uti supra scriptum est, et illud Apollinaris opera maxime percrebuit. Quod si propter hæreticos orthodoxorum voces rejiciendæ, et non potius adversus hæreticos vicissim usurpandæ essent, rejiceretur propter Sabellium vocabulum *consubstantialis*; propter Apollinarem, Eunomium et Arium, vox *Deipara*. Atque ita semper inepta consequentia, circa excogitanda nova vocabula occupabuntur Christiani. Decet igitur nos sanctorum Patrum auctoritati inservientes, adversantium libidines respuere.

Nonnunquam tamen fit ut ipsi veritatis vi victi, eadem confiteantur, quæ negare studuerant et so-

(2) Eadem referuntur ab Anastasio Sinaita, *Viæ dux*, cap. 7.

lebant. Hæc enim docet Severus in libro adversus Grammaticum (3) : « En duo considerare, mentis opinione tantum fieri potest differentiam distinguentis, ut in qualitate physica. » Et rursus in eodem libro : « Quomodo omnis impudentiæ pleni homines negant, dum duas naturas asserunt, se duas hypostases et personas dicere ? Quando enim cogitatione distinguuntur naturæ aut hypostases, simul cogitantur et personæ ; nam quidquid ab alio distinguitur protinus propriam personam constituit. Ubi autem naturæ e quibus constat unus Christus in compositione subsistunt, et unam perficiunt hypostasin et naturam, Unigeniti scilicet Verbi incarnati et inhumanati, cessat simul et binarius hypostaseon personarumque cogitatione conceptus numerus, in unum quid concurrens, in unam ex ambabus hypostasin, ac merito *persona* vocatus. Nam impossibile est duo non in duabus personis apparere. »

Num tibi non videtur post compositionem, vel unionem, duas naturas et agnoscere et vocare in Christo, et has quidem subsistentes ? Quas distinguit ubi vult, ut duas, et rursus in unam conjungit, quasi potestatem haberet et dicendi et faciendi. Per omnia sibimet repugnat, omnia consulto perturbat. Per ea quibus unam naturam stabiliendam suscipit, duas probat naturas ; ad eam ipsam doctrinam deducit, ut ita dixeris, quam defendere recusat. Cui soli et non alteri propter suam in terrena sapientia prudentiam, data est illa gratia, ut quando voluerit, una natura evanescat, et duæ appareant, et duabus visis, rursus in unam coeant, et contrahantur.

Ipse igitur primus omnium plenus impudentiæ qui etiam duas naturas confitetur. Non enim dixit : Cogitatione cum distinguetur natura, sed, Cum distinguerentur naturæ ; non, Quando in comparatione subsistit natura, sed, Subsistunt naturæ. Quæ autem non solum mente cogitat, aut ore profert, sed scriptis etiam exprimit, atque ea octoginta et amplius annis post Nestorium. Alios quidem vetat duas naturas dicere, ipse vero eas per omnia negare nequit ; et quas confuso et ænigmatico modo in allatis verbis innuerat, in alio loco ejusdem tractatus alta voce profitetur : « Nolite scribere Chalcedonensem synodum duas dixisse naturas ; longe absit, sed hypostaticam unionem et vocem *ex duabus* dicere prohibuit. » In librum autem ad Sergium, ita loquitur : « Eadem igitur mente incede et progredere, eorum immemor quæ retro, in ea intentus quæ ante, et opinionis oblitus perditæ, quæ in unam conducit ea e quibus Christus citra confusionem constat. Qui enim nunc proprietatem naturarum distinguere contendit, e quibus est Christus, absque confusione : nunc vero in unam substantiam et personam omnia conjungit et confundit, visus est ex confessione manipulum afferre *non habentem vires ut faciat farinam* (Osee VIII, 7). » Natura

A σθαι καὶ ἐσπούδασαν καὶ ἐνομοθέτησαν· ὅταν γὰρ ἐν τῇ βίβλῳ τῇ κατὰ Γραμματικοῦ Σευῆρος λέγῃ· « Ἰδοὺ τὸ μὲν δύο σκοπεῖν, τῇ φαντασίᾳ τοῦ νοῦ μόνον ἐφίεται, διακρίνοντος τὴν διαφορὰν, τὴν ὡς ἐν ποιότητι φυσικῇ. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ· « Πῶς οἱ πάσης ἀναιδείας ἀνάμεστοι, δύο λέγοντες φύσεις, φασὶ μὴ λέγειν δύο ὑποστάσεις καὶ πρόσωπα; ὅτι καὶ ἐν τῇ ἐπινοίᾳ διαιρουμέναις ταῖς φύσεσιν ἤγουν ὑποστάσεσιν, συνεπινοεῖται τὰ πρόσωπα· θάτερον γὰρ θατέρου διαιρούμενον, εὐθὺς ἴδιον ἐπιγράφεται πρόσωπον· ἐν συνθέσει δὲ ὑφισταμέναις ταῖς φύσεσιν ἐξ ὧν ὁ εἷς Χριστὸς, καὶ μίαν ἀποτελούσαις ὑπόστασιν καὶ φύσιν τὴν τοῦ μονογενοῦς Λόγου σεσαρκωμένου καὶ ἐνανθρωπήσαντος συναπολήγει καὶ ἡ φαντασθεῖσα τῇ ἐπινοίᾳ τῶν
B ὑποστάσεων καὶ προσώπων δυὰς, εἰς ἕν τι συνδραμοῦσα τὴν ἐξ ἀμφοῖν μίαν ὑπόστασιν, καὶ ἀκολούθως ἓν ἐπιγραφομένη τὸ *πρόσωπον*. Τὰ γὰρ δύο μὴ ἐν δύο φαίνεσθαι προσώποις, τῶν ἀδυνάτων ἐστίν. »

Ἆρ' οὐ δοκεῖ σοι μετὰ τὴν σύνθεσιν, ἤγουν ἕνωσιν, δύο καὶ εἰδέναι καὶ ὀνομάζειν φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, καὶ ταῦτα ἐνυποστάτους; ἃς καὶ διαιρεῖ ὅτε βούλεται εἰς δύο, καὶ συνάγει εἰς μίαν, ὡς ἐπ' ἐξουσίας ἔχων καὶ λέγειν καὶ πράττειν. Ὁ ἐν πᾶσιν ἑαυτῷ ἐναντιούμενος, ὁ διὰ τὴν κατασκευὴν ἀνατρέπων. Ὁ δι' ὧν βούλεται μίαν φύσιν συνιστᾷν, δι' αὐτῶν δύο φύσεις παριστῶν· καὶ ἐν αὐταῖς μὲν στῆναι μὴ βουλόμενος, ὡς δ' ἂν εἴποι τις δι' αὐτῶν τὴν πάροδον ποιούμενος. Ὧ μόνῳ καὶ οὐκ ἄλλῳ τινὶ,
C διὰ τὴν προσοῦσαν αὐτῷ χαμόθεν οἰησίσοφον ἀρετὴν, ἐδόθη ἡ χάρις αὕτη, ἵνα ὅταν βούληται, διανοίγηται αὐτῷ ἡ μία φύσις, καὶ ἀναφαίνηται αὐτῷ δύο· καὶ μετὰ τὴν φαντασίαν τῶν δύο συγκλείηται πάλιν καὶ συνάγηται εἰς ἑαυτήν.

Αὐτὸς οὖν ἄρα πρῶτος πάσης ἀναιδείας ἀνάμεστος, ἐπειδὴ καὶ δύο φύσεις ὁμολογεῖ. Οὐ γὰρ εἶπε, Ἐπινοίᾳ διαιρουμένης τῆς φύσεως, ἀλλὰ, Διαιρουμέναις ταῖς φύσεσιν· καὶ ἐν τῇ συνθέσει, οὐχ, Ὑφισταμένης τῆς φύσεως, ἀλλ', Ὑφισταμέναις ταῖς φύσεσιν· καὶ μὴ μόνον σκοπῶν καὶ λέγων ταύτας, ἀλλὰ καὶ ἐγγράφως ἀποτυπούμενος· καὶ ταῦτα μετὰ Νεστόριον, μετὰ π' καὶ πρὸς ἔτη. Ὁ ἄλλους μὲν ἀποτρέπων δύο φύσεις λέγειν, αὐτὸς δὲ μὴ δυνάμενος παντελῶς ταύτας ἀρνεῖσθαι· ὁ διὰ μὲν τῶν παρατεθει-
D σῶν αὐτοῦ λέξεων ἀμυδρότερον καὶ γριφωδέστερον ταύτας ὁμολογῶν· ἐν δὲ ἑτέρῳ τόπῳ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος, φανερώτερον βοῶν· « Μήτις ἐγράψατο τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον δύο φύσεις εἰποῦσαν τὸν Χριστόν; μὴ γένοιτο! ἀλλ' ὅτι τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, καὶ τὴν *ἐκ δύο* φωνὴν εἰπεῖν παρῃτήσατο. » Ἐν δὲ τῷ πρὸς Σέργιον, ταῦτά φησιν· « Ἴθι τοίνυν διὰ τῆς αὐτῆς διανοίας, καὶ εἰς ἐπίδοσιν ἄγου, τῶν μὲν ὄπισθεν ἐπιλανθανόμενος, πρὸς δὲ τὰ ἔμπροσθεν ἐκτεινόμενος, καὶ τῆς ἐσφαλμένης δόξης ἐκείνης τῆς εἰς μίαν ἀγούσης τὰ ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἐστὶν ὁ Χριστός. Φήσαντος γὰρ οὐ συνομολογεῖν ἰδιότητα τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ἀσυγχύτως ἐστὶν ὁ Χριστὸς, καὶ πάλιν εἰς μίαν οὐσίαν καὶ ἰδίωμα τὸ πᾶν συναλείφοντος καὶ συγχέοντος, εὑρέθην κομιζόμενος ἀπὸ τῆς ὁμολογίας

(3) Joannem scilicet Cæsariensem.

δράγμα *μὴ ἔχον ἰσχὺν ποιῆσαι ἄλευρον.* » Φύσις καὶ οὐσία καὶ παρὰ Σευήρῳ ταυτόν ἐστιν. Ὁ οὖν μεμφόμενος τὸν εἰς μίαν οὐσίαν ἤτοι φύσιν συνάγοντα τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, οὐχὶ φανερῶς ἀποδέχεται τοὺς δύο καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν ὁμολογοῦντας;

Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ δὲ λόγῳ τῷ πρὸς αὐτὸν Σέργιον (οὗτος δὲ ἦν γραμματικὸς Εὐτυχιανιστής) λέγει· « Πῶς οὐ καταγέλαστον καὶ τὸ λέγειν δύο ἰδιότητας ἢ δύο ἐνεργείας; Πολλὰ γάρ ἐστι καὶ οὐ δύο μόνον ἑκάστης φύσεως· οἷον τῆς ἀνθρωπότητος τὸ ἁπτὸν, τὸ ὁρατὸν, τὸ θνητὸν, τὸ ὑποκεῖσθαι πείνῃ καὶ δίψῃ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως· καὶ τῆς θείας δὲ φύσεως πολλὰ τὰ ἴδια, τὸ ἀόρατον, τὸ ἀναφὲς, τὸ προαιώνιον, τὸ ἀπερίγραπτον. Ὁμοίως καὶ τὰ ἐνεργήματα πολλὰ καὶ διάφορα· καὶ τοσαῦτα ὅσα ἄν τις εἴποι πράξεις θείας τε καὶ ἀνθρωπίνας. » Ἰδοὺ οἶδεν καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν λέγειν ἑκάστην φύσιν· ἐπὶ μιᾶς δὲ φύσεως ἑκάστη φύσις οὐ λέγεται, ἀλλ' ἐπὶ δύο· καὶ ὁ λέγων ἐπὶ Χριστοῦ θείαν φύσιν, παραδηλοῖ καὶ τὴν ἀντιδιαστελλομένην ἀνθρωπίνην φύσιν εἰδέναι. Καὶ τούτων ἰδιότητας καὶ ἐνεργείας φησὶν ὁ ἐν πολλοῖς αὐτοῦ συντάγμασιν ἀναθεματίζων τοὺς λέγοντας ἐπὶ Χριστοῦ ἰδιότητας καὶ ἐνεργείας. Ὁ διὰ πολλὴν σοφίαν πάσης δόξης μαθητὴς καὶ πάσαις μαχόμενος, ἑκάστη δὲ τῇ ἀντιθέτῳ.

Τοῖς μὲν γὰρ Εὐτυχιανισταῖς ἤτοι Φαντασιανισταῖς τοῖς τῆς Ἐκκλησίας δόγμασιν ἀνθίστατο· φύσιν δὲ φύσιν λέγων, καὶ ἑκάστην καὶ θείαν καὶ ἀνθρωπίνην, καὶ τούτων ἰδιότητας καὶ ἐνεργείας. Ὅτε δὲ τῇ Ἐκκλησίᾳ μάχεται, ἀναθεματίζει ταῦτα, ἅπερ κατὰ τῆς φαντασίας προεβάλετο· τοῖς δὲ ἐκείνης συστατικοῖς ἐπιχειρήμασι κέχρηται κατὰ τῆς ἀληθείας, ἵνα ᾖ ὁ λεγόμενος δοξοκαθαιρέτης, ὁ καὶ ἑαυτῷ καὶ πᾶσι τοῖς ἁγίοις Πατράσι μαχόμενος· πῶς γὰρ οὐ μάχεται τοῖς Πατράσιν ὁ εἰπὼν ἐν τῇ *Ἐκθέσει τῆς πίστεως* αὐτοῦ, ὅτι εἰρήκασιν οἱ ἅγιοι Πατέρες δύο φύσεις; Ἐν δὲ τῇ συνοδικῇ αὐτοῦ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς τὸν Νικιώτην ἀναθεματίζω αὐτοὺς ἐν τῷ γράφειν· « Ἀναθεματίζομεν οὖν τοὺς δύο λέγοντας ἢ εἰπόντας φύσεις μετὰ τὴν ἄφραστον ἕνωσιν τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. » Διὰ τοῦ *εἰπόντας*, τοὺς ἁγίους Πατέρας ἀναθεμάτισεν, τοὺς ἀδιαβλήτως τὴν φωνὴν εἰρηκότας κατὰ τὴν αὐτοῦ μαρτυρίαν· οὐ γὰρ προσδιωρίσατο καὶ εἶπεν τοὺς κακῶς χρησαμένους τῇ λέξει, ἀλλ' ἀπολύτως ἔφη τοὺς *εἰρηκότας* δύο φύσεις. Διὰ δὲ τοῦ *λέγοντας*, ἑαυτὸν ἀναθεματίζει· εἶπεν γὰρ καὶ αὐτὸς, ὡς προαποδέδεικται.

Ἀξιοθαύμαστος δὲ καὶ, ὅταν ἀποφαίνηται· « Τὰ γὰρ δύο μὴ ἐν δύο προσώποις φαίνεσθαι, τῶν ἀδυνάτων ἐστίν. » Ἵνα πάντα παρῶμεν, πανταχοῦ δύο φύσεις λέγων αὐτὸς σκοπεῖν ἐν τῷ Χριστῷ, δύο πάντως καὶ πρόσωπα λέγει ἐν αὐτῷ, κατὰ τὴν ἀπόφασιν αὐτοῦ. Καὶ εἰ μὲν φαντασιώδεις θεωρεῖ τὰς φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ ἀκολούθως φαντασιώδη θεωρεῖ καὶ τὰ πρόσωπα· εἰ δὲ οὐσιώδεις κατὰ ἀλήθειαν, ἀληθῶς ἐνυπόστατα καὶ τὰ πρόσωπα θεωρεῖ· δύο οὖν φύσεις

A et substantia vel apud Severum idem sunt. Dum igitur eos incusat, qui in unam naturam aut substantiam ea contrahunt e quibus Christus, nonne evidenter illos probat qui duas naturas, vel post unionem confitentur ?

Dicit etiam in secunda oratione ad eumdem Sergium (hic erat grammaticus Eutychianista) : « Qui non ridiculum dicere duas proprietates aut duas operationes? Multæ enim sunt, et non duæ tantum cujusque naturæ ; ita hominis est sub tactum et sub conspectum cadere ; morti obnoxium esse, ac fami et siti, et cætera hujusce generis. Divinitatis quoque multæ proprietates, nam invisibilis, intactilis, æterna, incircumscripta. Pariter et effectus quoque sunt innumeri ac varii, et tot B invenies, quot actus hominibus aut Deo tribuere poteris. » En vel post unionem utramque naturam dicere non dubitat ; ad unam vero naturam utraque natura non refertur, sed ad duas : qui in Christo divinam naturam prædicat, indicat se quoque oppositam huic humanam naturam agnoscere. Loquitur etiam de istarum proprietatibus et operationibus qui in multis tractatibus eos anathematizat qui in Christo proprietates et operationes confitentur. Sic propter summam sapientiam doctrinas omnes simul defendit et impugnat, vel diversissimas inter se.

Eutychianistis enim aut Phantasianistis Ecclesiæ dogmata objicit, naturam vocans, et utramque C confessus divinam et humanam, et harum proprietates et operationes. Quando autem Ecclesiæ adversatur, eadem damnat quæ contra phantasmatum fautores propugnaverat, et ab ipsis adversus veritatem arma mutuatur, ut sit vere dogmatum eversor, sibimet et sanctis Patribus pugnans. Qui enim Patribus non adversaretur qui in *Expositione fidei* suæ dixit, a sanctis Patribus agnitas esse duas naturas, in synodica vero Epistola ad Nicioten eos anathematizat scribendo : « Anathematizamus igitur eos qui post ineffabilem unionem unum Dominum nostrum Jesum Christum duas habere naturas dicunt aut dixerunt ? » Per vocem *dixerunt*, sanctos Patres anathematizat, qui, ipso testante, absque ullo crimine vocabulo *duarum* D *naturarum* usi sunt ; non distinguit enim, nec dicit, Qui prave hoc vocabulo usi sunt, sed absolute, Qui *dixerunt* duas naturas. Per vocem autem *dicunt*, seipsum damnat ; nam et ipse confessus est duas naturas, ut supra demonstravimus.

Dignus est etiam admiratione quando declarat : « Impossibile est duo non in duabus personis apparere. » Ut omnia concedamus, ubique duas naturas dum dicit se in Christo cogitare, duas omnino personas asserit in illo, juxta hoc affatum. Quod si imaginarias in Christo admittit naturas, sane et imaginarias confitebitur personas ; si autem substantiales, et veras naturas, vere subsistentes profitetur et personas. Cum igitur duas naturas

dicit in Christo et duas personas, qui non et duos Christos loquitur? Quemadmodum ergo ex duabus naturis, ita ex duabus personis expresse dicit esse Christum in libro adversus grammaticum Joannem, et ut putat inexpugnabili ratione. Hinc autem patet, ab ipso quoque sæpius dici, non esse naturam quæ persona careat.

Nos vero, præterita ejus hac enuntiatione, ex duabus naturis dicimus esse Christum, sicut ex multis membris et partibus unum corpus: non autem ex duabus personis. Longe absit: quæ enim propria substantia nunquam substiterunt, propriam personam non assument, uti ipse Severus fatetur. « Quando ex duabus naturis dicimus Christum, ac duas naturas, eum quoque in duabus naturis esse dicimus, Verbum ab omni confusione et imminutione immune servantes. Nam si naturæ unam personam perficiunt, unde *ex duabus* dicitur, qui non ipsum quod efficient. » Hæc sunt quibus constat quod efficitur; si vero non ita se haberet, illud esset ut alienum in alieno. Aspice quot inepta et absurda inde oriuntur. Dum eos anathematizat qui Christum in duabus naturis dicunt esse, nonne seipsum anathematizat? Nam duas naturas in Christo ubi cogitat et dicit et scribit, in duabus naturis eum confiteri cogitur; imo non solum in duabus naturis, sed etiam in duabus personis juxta novitatem suam; declaravit enim, impossibile esse duo non in duabus personis apparere.

Quod si in sermone in Nativitatem veritati consentit adversarius quando dixit: « Quod ex duabus quibusdam rebus coagmentatur, non ea continet quibus constat, » et negavit integrum manere binarium elementum, qua ratione rursus in Christo duas naturas cogitat in compositione subsistentes, atque ita duas, ut eas distinguat mente et cogitatione et intellectu et sermone? Dicat nobis utrum unam naturam discernit, an duas? ea quæ sunt, an ea quæ non sunt? substantialia, an quæ non sunt substantialia? At alterutrum verum est: aut integrum remanet binarium elementum, quod cogitet; aut si evanescit, nihil cogitat, et mentitur affirmans se cogitare quæ non sunt: mentitur quidem ipse, manet autem quodque quod natura est.

Ast ipse asserit in libro adversus Grammaticum: « Ea de quibus constat Christus, manent citra ullam imminutionem et mutationem, in compositione subsistentiæ. » Quod si autem duæ naturæ unam effecerunt, qui post unionem duas cogitat et non unam? Et ut de una loquitur, cur non ea omittit quæ ad quamque pertinent, naturas scilicet, naturam carnis, et naturam divinitatis, et humanitatem, et divinitatem? quibus abundant ejus scripta. Si duæ naturæ, divinitas nempe et humanitas, unam naturam effecerunt, dicat quo eam nomine vocet? Unum enim sit oportet, quod unam naturam designat. Nequit enim unam dicere naturam, et illam utriusque nominibus vocare, ne rur-

A λέγων ἐν τῷ Χριστῷ, καὶ δύο πρόσωπα, πῶς οὐχὶ καὶ δύο Χριστοὺς λέγει; Ὥσπερ δὲ ἐκ δύο φύσεων, οὕτως καὶ ἐκ δύο προσώπων ῥητῶς λέγει τὸν Χριστὸν ἐν τῷ κατὰ τοῦ γραμματικοῦ Ἰωάννου βιβλίῳ· ὡς δὲ νομίζει καὶ ἀποδεικτικῶς. Τοῦτο δὲ δηλοῖ, καὶ τὸ λέγειν αὐτὸν ἐν πολλοῖς, μὴ εἶναι φύσιν ἀπρόσωπον.

Ἡμεῖς δὲ ταύτην αὐτοῦ τὴν ἀπόφασιν παρωσάμενοι, ἐκ δύο μὲν φύσεων λέγομεν τὸν Χριστὸν, ὥσπερ καὶ ἐκ πολλῶν μελῶν καὶ μερῶν τὸ ἓν σῶμα, οὐχὶ δὲ καὶ ἐκ δύο προσώπων. Μὴ γένοιτο! ἐπεὶ μὴ ἰδιοϋποστάτως ὑπάρξαν ποτὲ, οὐκ ἂν ἴδιον ἐπιγράψεται πρόσωπον, ὡς αὐτῷ Σευήρῳ δοκεῖ· « Ἔστιν ὅτε ἐκ δύο οὖν φύσεων λέγοντες τὸν Χριστὸν, καὶ δύο φύσεις, καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι λέγομεν εἶναι αὐτὸν,
B τὸν τοῦ ἀσυγχύτου καὶ ἀμειώτου φυλάττοντες λόγον· εἰ γὰρ ἀποτελεστικαί εἰσι τοῦ ἑνὸς προσώπου αἱ φύσεις, καθ' ὃ καὶ ἐκ δύο λέγεται, πῶς οὐχὶ καὶ αὐτὸ καὶ τὸ ἀποτέλεσμα; » Ταῦτά ἐστι τὰ ἐξ ὧν συνέστη αὐτὸ τὸ ἀποτέλεσμα· εἰ δὲ μὴ ἔστι ταῦτα, ἄρα γε ὡς ἄλλα ἐν ἄλλῳ εἰσὶ, καὶ τοῦτο. Σκόπει σὺ τὰ ἀνακύπτοντα ἄτοπα καὶ μωρά. Ὁ δὲ ἀναθεματίζων τοὺς ἐν δυσὶ φύσεσι λέγοντας εἶναι τὸν Χριστὸν, ἆρ' οὐχὶ ἑαυτὸν ἀναθεματίζει; δύο γὰρ φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ καὶ σκοπῶν καὶ λέγων καὶ γράφων, ἐν δυσὶ φύσεσιν ἀναγκάζεται ὁμολογεῖν αὐτόν· καὶ οὐ μόνον ἐν δυσὶ φύσεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐν δυσὶ προσώποις κατὰ τὴν καινοφωνίαν αὐτοῦ· ἀπεφήνατο γὰρ τὰ δύο μὴ ἐν δύο [προσώποις] φαίνεσθαι, ἀδύνατον εἶναι.

C Εἰ δὲ ἀληθεύει λέγων ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὰ Γενέθλια ὁ ἐναντιωματάρης· « Τὸ γὰρ ἐκ δύο τινῶν συνενηνεγμένον, οὔτε τὰ ἐξ ὧν συνετέθη συνέχεεν, » καὶ ἐμπαγίως μένειν τὴν δυάδα ἠρνήσατο, πῶς πάλιν σκοπεῖ ἐν τῷ Χριστῷ δύο φύσεις, καὶ ταύτας ὑφισταμένας ἐν τῇ συνθέσει; Καὶ οὕτως δύο, ὡς καὶ διαιρεῖν αὐτὰς νῷ καὶ φαντασίᾳ καὶ ἐπινοίᾳ καὶ λόγῳ; Εἰπάτω ἡμῖν· τὴν μίαν φύσιν διαιρεῖ, ἢ τὰς δύο; τὰ ὄντα, ἢ τὰ μὴ ὄντα; τὰ ἐνυπόστατα, ἢ τὰ ἀνυπόστατα; Ἓν οὖν τῶν ὁποτέρων ἀληθές· ἢ ἐμπαγίως μένει ἡ δυὰς καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἵνα καὶ σκοπῇ ταύτην· ἢ εἰ μὴ μένει, οὐδὲν σκοπεῖ, καὶ ψεύδεται λέγων σκοπεῖν τὰ μὴ ὄντα· ψεύδεται δὲ καὶ ὁ λέγων, μένει δὲ ἑκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει.

D Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς φάσκων ἐν τῷ κατὰ τοῦ Γραμματικοῦ· « Τῶν μὲν ἐξ ὧν ἐστιν ὁ Χριστὸς μενόντων ἀμειώτων καὶ ἀναλλοιώτων, ἐν συνθέσει δὲ ὑφεστώτων. » Εἰ δὲ αἱ δύο φύσεις μία γεγόνασι, πῶς μετὰ τὴν ἕνωσιν δύο σκοπεῖ καὶ οὐχὶ μίαν; Καὶ ὡς περὶ μιᾶς διαλέγεται λοιπὸν ἀναιρῶν τὸ ἑκάστης φύσεως· καὶ αἱ φύσεις, καὶ ἡ τῆς σαρκὸς φύσις, καὶ ἡ τῆς θεότητος φύσις, καὶ ἡ ἀνθρωπότης, καὶ ἡ θεότης· τούτων γὰρ πλήρη τὰ συγγράμματα αὐτοῦ. Εἰ αἱ δύο φύσεις, τουτέστιν ἡ θεότης καὶ ἡ ἀνθρωπότης, μία φύσις γεγόνασιν, εἰπάτω τί τὸ ὄνομα ταύτης; Ἓν γὰρ ὀφείλει εἶναι, ὡς μιᾶς φύσεως σημαντικόν. Καὶ μὴ μίαν μὲν φύσιν λεγέτω, τῶν δὲ δύο φύσεων τὰ ὀνόματα ἐπιτιθέτω αὐτῇ, ἵνα μὴ

πάλιν ἀναλύῃ τὴν μίαν εἰς τὰ ἐξ ὧν, ὅπερ ἀπαγορεύει. Ἢ τὰ μὲν ὀνόματα μόνα τῶν ἀποτελεσασῶν φύσεων μένει, αὐτὸ δὲ τὸ ἀποτέλεσμα ἀνώνυμον· ἢ οἷον δ' ἂν ὄνομα ἐπινοήσῃ, τούτῳ καὶ ἡ τεκοῦσα Παρθένος σεμνυθήσεται.

Οἶδα δὲ τοὺς αὐτοῦ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν λέγοντας τὸν Χριστὸν, ᾗ Χριστός ἐστιν, μηδενὶ εἶναι ὁμοούσιον, καὶ μήτε Θεὸν εἶναι μήτε ἄνθρωπον. Εἰ δὲ τοῦτο ἀληθὲς, οὔτε Θεός ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὔτε Θεοτόκος ἡ Παρθένος, ἀλλ' ὡς λέγουσι Χριστοτόκος κατὰ Νεστόριον, οὗ τὰ χείρονα φρονοῦσι πολύ. Ἀλλ' οὐδὲ πάντως τὸ ἐκ δύο τινῶν συνενηνεγμένον ἀσύγχυτα ἐφύλαξεν τὰ ἐξ ὧν· καὶ γὰρ οἶνος καὶ ὕδωρ συνενεχθέντα συγχέονται· ὁμοίως καὶ χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν τῇ χωνείᾳ· ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἐκ δύο γνωσθήσεταί ποτε ὅτι ἐστιν ἐκ δύο, εἰ μὴ κατὰ τὴν ἕνωσιν καὶ τὸ ἀποτέλεσμα. Περὶ δὲ ἐνεργειῶν καὶ ἰδιοτήτων ὅπως διαφωνεῖ, ποτὲ μὲν ἀναθεματίζων τοὺς λέγοντας, ποτὲ δὲ ὁμολογῶν αὐτὰς ὁ αὐτὸς πολύμορφος Σευῆρος, γινώσκουσιν οἱ φιλαληθῶς ἀναγινώσκοντες τὰ αὐτοῦ. Εἶδε γνῶς * πῶς λέγει τοὺς Πατέρας χρήσασθαι τῇ φωνῇ τῶν *δύο φύσεων* ἀδιαβλήτως τε καὶ ἀμέμπτως, οὐκ οἶδα τίνος καταγελάσει πλέον, αὐτοῦ ἢ τῶν ἀπατωμένων ὑπ' αὐτοῦ· διεστραμμένως γὰρ ἐκλαβὼν αὐτὸς τὴν φωνὴν, ἐσυκοφάντησε τοὺς Πατέρας οὕτως νοῆσαι αὐτοὺς ταύτην, ὥσπερ καὶ αὐτός.

Ἰωάννου τοῦ γραμματικοῦ παραθεμένου χρῆσιν τοῦ μακαρίου Ἀμφιλοχίου κειμένην ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ, *Ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με, μείζων μού ἐστιν*, ἔχουσαν οὕτως· « Διάκρινον λοιπὸν τὰς φύσεις τήν τε τοῦ Θεοῦ τήν τε τοῦ ἀνθρώπου· οὔτε γὰρ κατ' ἔκπτωσιν ἐκ Θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος, οὔτε κατὰ προκοπὴν ἐξ ἀνθρώπου Θεός· Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον λέγων, ὅταν τὰ παθήματα τῇ σαρκὶ, καὶ τὰ θαύματα τῷ Θεῷ δῷς, ἀνάγκῃ καὶ μὴ θέλων δίδως τοὺς μὲν ταπεινοὺς λόγους τῷ ἐκ Μαρίας ἀνθρώπῳ, τοὺς δὲ ἀνηγμένους καὶ θεοπρεπεῖς τῷ *ἐν ἀρχῇ ὄντι Λόγῳ*. » Αὐτὸς δοκεῖ ταύτην ἑρμηνεύειν καταγινώσκων τοῦ Γραμματικοῦ ὡς κακῶς νενοηκότος τὴν χρῆσιν, καί φησιν· « Ταῦτα καὶ ἐν τοῖς ἤδη προγεγυμνασμένοις ἀπεδείξαμεν, ὡς ἅπαντες οἱ τῆς εὐσεβείας διδάσκαλοι πρὸς τοὺς ἀθέους Ἀρειανοὺς τοὺς λόγους ποιούμενοι, βιαζομένους παρὰ τὴν ἀλήθειαν τοὺς τῇ ἐνανθρωπήσει καὶ τῇ ἑκουσίῳ πτωχείᾳ πρέποντας ταπεινοὺς λόγους καὶ πάθη πρὸς τὴν προαιώνιον ὕπαρξιν ἄγειν τοῦ Μονογενοῦς, καὶ γυμνὴν καὶ ἄσαρκον τὴν θεότητα, διήλεγχον αὐτῶν τὴν ἀσέβειαν διαιροῦντες τοὺς χρόνους εὐσεβῶς, τούς τε πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως καὶ τοὺς μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, δεικνύντες μηδαμῶς ἁρμόττειν τῷ Θεῷ Λόγῳ τά τε πάθη καὶ τὰ ταπεινὰ ῥήματα δίχα σαρκὸς σκοπουμένῳ· τὰ μέντοι γε θαύματα προσήκειν αὐτῷ κατὰ φύσιν ὄντι Θεῷ καὶ σεσαρκωμένῳ· διακρίνειν γὰρ ἐδίδασκον τὰς φύσεις τῇ τοῦ χρόνου διαστολῇ, τίς τε φύσις ἀσάρκου Θεοῦ, τίς τε φύσις κατ' οἰκονομίαν ἀτρέπτως ἀνθρώπου γενομένου. »

A sus unam naturam in illas solvat e quibus constat, quod abhorret. Aut nomina sola manent naturarum constituentium, effectus vero anonymus; aut tale invenies nomen, quo et Deipara Virgo gloriari possit.

Non ignoro fautores ejus hac de causa dicere Christum, qua Christus est, nemini esse consubstantialem, ac neque Deum esse, neque hominem. Si autem hoc verum, non Deus est Christus, neque Deipara Virgo, sed Christipara, ut aiunt juxta Nestorium, quo multo pejus sentiunt. Ast non semper servat res citra confusionem ea e quibus componitur; nam vinum et aqua conjunctione miscentur; ita et argentum ac aurum in fornace. Nec cognoscetur e duobus esse quod e duobus est, nisi post unio-
B nem et effectus ea retineat. De operationibus autem et proprietatibus quam diversa sentiat multiformis Severus, nunc eos damnans qui illas dicunt, nunc illas ipse confitens, cognoscunt qui scripta ejus veritatis studio legunt. Jam novisti quomodo Patres dicat absque reprehensione et crimine voce *duarum naturarum* esse usos; nescio quem magis derideam, ipsum aut asseclas ejus; nam inepte vocem attollens, Patres increpat, quod eadem sunt confessi quæ ipsi.

Joannes grammaticus locum hunc protulerat beati Amphilochii ex sermone ejus in illud : *Pater qui misit me, major me est*, desumptum. « Discerne
C de cætero naturas, divinam et humanam : neque enim dignitatis imminutione ex Deo factus est homo, neque dignitatis accessione ex homine Deus (1). Deum et hominem dicens, quando passiones carni et miracula Deo tribuis, necesse est ut vel invitus humiles sermones homini ex Maria nato ascribas, sublimes vero et divinos *Verbo quod in principio erat*. » Quem locum ipse interpretari putat, incusato Joanne, quasi prave illum intellexisset. « Jam in proœmio, ait, probavimus, omnes pietatis doctores ad impios Arianos verba facientes, qui spreta veritate sermones humiles incarnationi et voluntariæ paupertati convenientes ad æternam Unigeniti essentiam, ad nudam et carne carentem divinitatem referre conabantur, hanc ipsis impie-
D tatem crimini vertisse. Tempora pie distinxerunt, in ea quæ ante incarnationem, inque ea quæ post incarnationem, ostendentes nunquam Deo Verbo passiones et humilia verba convenire, citra carnem considerato; miracula vero ipsi competere divinæ naturæ et incarnato Deo. Naturas docuerunt distinguendas esse temporum differentia, atque ita definierunt quæ fuerit natura carne destituti Dei, et quæ natura Dei per dispensationem absque ulla mutatione inhumanati. »

* Sic mendose. An legendum Εἰ δὲ γνῷ τις; mox enim in apodosi legitur καταγελάσει. EDIT.

(1) Apud Anastasium ita se habet hic locus : « Neque enim secundum inhabitationem ex Deo factus est homo, neque secundum profectum ex homine Deus. (*Biblioth. maxima*, IX, p. 851.)

Proh insania et perfidia sapientis! Aut enim ipse non intellexit quæ dicebat, aut audientes fallere voluit. Haud aliter se gessit ac lepores, qui ubi fugientes se mox a persequentibus capiendos sentiunt, solo perturbato et pulvere per subeuntem aera excitato, vestigia sua relegant, ista arte se investigantium oculos illusuros sperantes, et salutem consecuturos. At periti venatores arte non decipientur, et vestigiis insistentes, mox assequentur fugitivos. Simplex est veritatis sermo. Quare per tot flexus te ad ænigmata et ineptias recipis, homo, omnibus perturbatis et confusis, ut auditores caligine obcæcatos variis tuis interpretationibus fallas, per verisimilia verba ipsam veritatem devitans;

A Εὖγε τῆς ἀσυνεσίας καὶ τῆς ἀπάτης τοῦ σοφοῦ! Ἢ γὰρ αὐτὸς οὐ συνῆκεν ἅπερ εἶπεν, ἢ ἀπατῆσαι ἐβουλήθη τοὺς ἀκροατάς, καὶ πεποίηκεν ὅμοιόν τι τοῖς λαγωοῖς· οἳ ὅταν φεύγοντες αἴσθωνται ὅτι καταλαμβάνονται ὑπὸ τῶν διωκόντων, συγκινήσαντες τὸν ὑποκείμενον χοῦν καὶ κονιορτοῦ πληρώσαντες τὸν περικεχυμένον ἀέρα, εἰς τοὐπίσω ἀναστρέφουσι, τῇ μηχανῇ ταύτῃ τοὺς μὲν ἰχνηλατοῦντας ἐπισκοτίσαι βουλόμενοι, αὐτοὶ δὲ διαδρᾶσαι ἐπινοήσαντες. Ἀλλ' οἱ ἔμπειροι τῶν διωκόντων οὔτε τὸν δόλον ἀγνοήσουσιν, καὶ τὰ ἴχνη ἀναζητήσαντες, τὸν φεύγοντα συλλήψονται. Ἁπλοῦς ὁ λόγος τῆς ἀληθείας. Τί μακρὰν πρὸς γρίφους καὶ ὕθλους ἀποτρέχεις, ἄνθρωπε, πάντα συγχέων καὶ συνταράσσων, ἵνα τοὺς ἀκροατὰς εἰς σκοτοδινίαν ἐμβαλὼν, ταῖς ἀλλοκότοις σου ἑρμηνείαις διαλάθῃς, διὰ τῶν ῥημάτων τῆς ἀληθείας τὴν ἀλήθειαν ἀποφεύγων;

Sanctus cum passiones carni tribuit, et miracula Deo, absque ulla circumlocutione, naturas duas carnis et divinitatis innuit, et eas dicit distinguere, cogitatione scilicet; nec tempora distinguit, nec temporum differentia unam tuam naturam in duas naturas, omni nempe substantia carentes. Unam enim tuam naturam substantialem dicis et subsistentem; ubi vero eam binariam numeras, non adjicis divinitatis naturæ naturam carnis quam suscepit Deus Verbum, et propter quam ex duabus naturis constans dicitur duæ naturæ; sed ipsam unam divinam substantiam, vel naturam, in duas partes ratione temporum distinguis. Quod si hac ratione una natura est Christus apud te (ne dicat veritas apud Patres), sane qui ex duabus naturis constat, non ex divinitate et humanitate est, hoc est ex natura carne carenti et rursus ex eadem incarnata, nihil perficiente carne quod natura dici possit; sed propter temporis differentiam una natura divina et fieri et dici potest duæ naturæ.

B Ὁ ἅγιος διδοὺς τὰ παθήματα τῇ σαρκὶ, καὶ τὰ θαύματα τῷ Θεῷ, χωρὶς πάσης περιεργολογίας, τὰς φύσεις τὴν σάρκα καὶ τὴν θεότητα ἐνόησεν, καὶ ταύτας εἶπεν διακρίνειν δηλονότι τῇ ἐπινοίᾳ· οὐ γὰρ χρόνους καὶ τῇ τοῦ χρόνου διαστολῇ συνδιαστέλλειν τὴν μίαν σου φύσιν εἰς δύο φύσεις, καὶ φύσεις οὐκ οὐσιώδεις. Τὴν μὲν γὰρ μίαν φύσιν οὐσιώδη καὶ ἐνυπόστατον λέγεις. Ὅταν δὲ ταύτην τὴν μίαν δύο ἀριθμῇς, οὐ τῇ μιᾷ τῇ τῆς θεότητος προστιθεὶς τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς ἣν ἀνέλαβεν ὁ Θεὸς Λόγος, δι' ἣν καὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων λέγεται δύο φύσεις, ἀλλ' αὐτὴν τὴν μίαν θεϊκὴν οὐσίαν, ἤτοι φύσιν, εἰς δύο διαιρουμένην χρονικῶς. Εἰ δὲ κατὰ τοῦτο μία φύσις ἐστὶν ὁ Χριστὸς παρὰ σοὶ (μὴ γὰρ εἴποι ἡ ἀλήθεια παρὰ τοῖς Πατράσιν) ἀκολούθως καὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων,
C οὐκ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ἔσται, τουτέστιν ἐξ ἀσάρκου φύσεως, καὶ πάλιν ἐξ αὐτῆς σεσαρκωμένης, τῆς σαρκὸς μηδὲν συντελούσης εἰς ὄνομα φύσεως, ἀλλὰ τῆς διαστολῆς τοῦ χρόνου τοῦτο χαριζομένης τῇ μιᾷ φύσει τῇ θεϊκῇ, τὸ καὶ γενέσθαι καὶ λέγεσθαι δύο φύσεις.

Præterea, o sapientissime, si carne carentem divinitatem unam naturam vocas, natura carnis instructam cur rursus unam dicis? quod si illa permanet, ut ipse fingis, ubi carnis naturam, humanitatis naturam assumptam esse asseris, in conjunctione duæ subsistentes naturæ admittendæ sunt, non una tantum natura. Si assumpta humana natura cætera omnia retinuit, ut nominetur humanitas, anima, corpus, caro, unum vero hoc amisit quod dicatur natura, proh, absurda conditio, a Docetarum fautoribus inventa! Nos autem illud contendimus: ut cætera omnia retinentur et dicuntur in assumptione, et propter unionem propria nomina non deponunt, ita ipsa natura dicitur propter unionem neque contracta neque deleta. Permanet enim utraque natura non solum quod est vi naturæ, sed illud retinens quod nomen habet naturæ, uti et tibi Severo videtur, cum de utraque seorsum loqueris; nam conjunctim duas naturas dicere plerumque recusas, ne Docetas per omnia contristeris.

Εἶτα, ὦ πάντα σοφὲ, εἰ γυμνὴν σαρκὸς οὖσαν τὴν θεότητα μίαν φύσιν ὀνομάζεις, προσλαβοῦσαν τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς, πῶς πάλιν μίαν ἀποκαλεῖς; Εἰ σώζεται, ὥσπερ καὶ σὺ ποιεῖς, ἔστιν ὅτε σαρκὸς φύσιν, καὶ ἀνθρωπότητος φύσιν λέγων προσειλῆφθαι, καὶ ἐν τῇ συνθέσει ὑφισταμένας φύσεις ὁρᾷν, οὐχὶ μίαν μόνον φύσιν· εἰ δὲ προσληφθεῖσα ἡ ἀνθρωπίνη φύσις πάντα μὲν τὰ ἄλλα ἔσωσεν ὀνόματα, τὸ λέγεσθαι ἀνθρωπότης, ψυχὴ, σῶμα, σὰρξ, τοῦτο δὲ μό-
D νον ἀπώλεσεν τὸ λέγεσθαι φύσις, φεῦ τῆς ἀτόπου ἀποκληρώσεως, τῆς ἐπινενοημένης τοῖς φιλοδοκήταις! Ἡμεῖς δὲ τοῦτό φαμεν, ὥσπερ τὰ ἄλλα πάντα σώζεται καὶ λέγεται τῆς προσλήψεως, μὴ ἀποβεβληκότα τὰ ἰδικὰ ὀνόματα διὰ τὴν ἕνωσιν, οὕτως καὶ ἡ φύσις λέγεται μὴ συναλειφομένη καὶ ἀφανιζομένη διὰ τὴν σύνθεσιν. Μένει γὰρ ἑκατέρα φύσις, οὐ μόνον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει, ἀλλὰ καὶ ἔχουσα ὅπερ ἔχει ὄνομα τῇ φύσει, ὥσπερ καὶ σοὶ Σευήρῳ δοκεῖ, ὅταν περὶ ἑκάστης ἰδίως διαλέγῃ· ἅμα γὰρ τὰς δύο φύσεις ὀνομάσαι, τὰ πολλὰ παραιτῇ, ἵνα μὴ λυπήσῃς τοὺς Δοκήτας ἐν πᾶσιν.

Una igitur Dei Verbi natura, et assumpta carnis

Ἆρα οὖν ἡ μία τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσις, καὶ ἡ προσ-

ληφθεῖσα τῆς σαρκὸς φύσις, δύο φύσεις καὶ εἰσὶν καὶ λέγονται· σὺ δὲ τὴν μίαν μὲν παρασιωπᾷς τὴν τῆς σαρκὸς, μὴ συναριθμῶν ταύτην τῇ θεότητι, ἀλλ' ἐφελκόμενος μὲν καὶ παρασύρων αὐτὴν, εἰ μή που ἰδιαζόντως, ὥσπερ ὃ ἔφην. Τὴν δὲ τῆς θεότητος μόνον ὀνομάζων φύσιν, καὶ ταύτην, ὡς σὺ φῄς, τῷ χρόνῳ συνδιαστέλλων, καινὴν ἡμῖν φυσιολογίαν, μᾶλλον δὲ μωρολογίαν τερατεύῃ, τὴν μίαν φύσιν δύο φύσεις ἀποκαλῶν· ὡς εἰ σαφέστερον ἔφης ὅπερ ἐνόησας, πρώτην καὶ δευτέραν, καὶ ὁ μὴ βουλόμενος τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, δύο ὁμολογῆσαι, τὴν μίαν δύο λέγων οὐκ αἰσχύνῃ; Πλὴν πολλὰ περιελθὼν, παντελῶς φυγεῖν τὴν ἀλήθειαν οὐκ ἠδυνήθης. Εἰπὼν γὰρ τοὺς τῇ ἐνανθρωπήσει πρέποντας ταπεινοὺς λόγους ἐπὶ τὴν θεότητα ἄγειν τοὺς Ἀρειανοὺς, ἔδειξας καὶ ἄκων μὴ τῇ μιᾷ φύσει, τουτέστιν τῇ θεϊκῇ, ἣν καὶ μόνην φύσιν ὀνομάζειν ἐνταῦθα βιάζῃ, ἐκ τοῦ Αἰλούρου παραλαβών· ἀλλ' ἑτέρᾳ τινὶ δηλονότι τῇ τῆς ἀνθρωπότητος τῆς οὐσιωδῶς ἡνωμένης τῷ Θεῷ Λόγῳ ἁρμόζειν τούτους. Τί γὰρ ἕτερόν ἐστιν τὸ ἐνανθρωπῆσαι τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ τὸ ἐν ἀνθρωπότητι γενέσθαι αὐτόν; Εἰ δὲ κατὰ φύσιν οὐχ ἁρμόζει τῷ Θεῷ Λόγῳ τά τε πάθη καὶ τὰ ταπεινὰ ῥήματα, ἄρα γε κατὰ φύσιν ἁρμόζει τῇ ἀνθρωπότητι αὐτοῦ, κατὰ δὲ οἰκονομικὴν οἰκείωσιν καὶ αὐτῷ τῷ Θεῷ Λόγῳ, τῷ κατ' οὐσίαν ἑνώσαντι ἑαυτῷ τὴν ἀνθρωπότητα, ἣν καὶ σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ φαμεν, καὶ ἑνωθέντι αὐτῇ κατ' οὐσίαν. Οὕτω γὰρ καὶ ἀπαθής ἐστιν ὁ Χριστὸς τῇ θεότητι, καὶ παθητὸς τῇ οὐσιωδῶς ἡνωμένῃ αὐτῷ σαρκί.

Τί δὲ καὶ συκοφαντεῖς Ἀρειανούς; Οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ τὰ τῆς σαρκὸς πάθη, τουτέστι σταυρὸν καὶ μάστιγας καὶ διατρήσεις ἥλων καὶ θάνατον ἔλεγον τὴν θεότητα ἐπιδέχεσθαι πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως, ἀλλ' οὐδὲ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν· ἀλλ' ἐὰν ἄρα τὰ τῇ ψυχῇ ἁρμόζοντα κατὰ φύσιν, λύπην καὶ ἀγωνίαν καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. Πρὸς οὓς ἀποτεινόμενος Ἀμφιλόχιος, τὰ πάθη καὶ τὰ ταπεινὰ ῥήματα τῇ φύσει τῆς σαρκὸς, ἤγουν τῆς ἀνθρωπότητος ἀπένειμεν, τὰ δὲ θαύματα τῇ φύσει τῆς θεότητος· καὶ ταύτας διακρίνειν ἔφη τὰς φύσεις· οὐκ ἄρα οὖν φύσεις τὴν μίαν φύσιν ἐνόησεν Ἀμφιλόχιος, ἢ ἄλλος τις τῶν ὀρθοδόξων Πατέρων. Ὁ δὲ χρόνον εἶπεν διακρίνειν, καὶ τούτῳ συνδιακρίνειν καὶ συνδιαστέλλειν τὴν μίαν φύσιν εἰς δύο φύσεις. Ἀλλὰ μόνος σὺ Σευῆρος, ὁ τὰ ὀρθὰ διαστρέφων διὰ τὸν ἴδιον σκοπὸν, καὶ οἱ πειθόμενοί σοι, ὁ τὴν ψηφοπαικτικήν σου φυσιολογίαν, μᾶλλον δὲ τερατολογίαν, διδάξας τοὺς ἀποσχίζεσθαι βουλομένους τῆς ἀληθείας.

Ἐπαναλαβόντες δὲ πάλιν φαμέν· Εἰ διὰ τὴν διαστολὴν τοῦ χρόνου ἡ μία φύσις δύο λέγεται, καὶ οὐχὶ διὰ τὴν ἕνωσιν τῆς θεϊκῆς φύσεως καὶ τῆς ἀνθρωπίνης, δύο φύσεις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, οὐδὲ ἐκ δύο φύσεων ἐστιν ὁ Χριστός· ἀλλ' εἰ ἄρα ἐκ μιᾶς μέν ἐστιν, ἐκ δύο δὲ λέγεται μὲν, οὐκ ἔστιν δὲ, τῆς διαστολῆς τοῦ χρόνου τὴν μίαν φύσιν δύο λέγεσθαι ποιούσης, κατὰ τὴν πολυποίκιλον σοφίαν Σευήρου. Εἰ δὲ ἡ διαστολὴ τοῦ χρόνου τὴν μίαν φύσιν δύο λέγεσθαι πεποίηκεν, ἡ δὲ διαστολὴ γέγονεν διὰ τὴν ἐξ οὐρανοῦ κάθοδον,

A natura, duæ naturæ sunt et dicuntur; tu vero unam retices carnis naturam, atque divinitati non annumeras, sed eam elidis, et omittis, nisi forte eam seorsum memores, uti dixi: cum autem divinitatis tantum naturam vocas, illamque, ut contendis, tempore distinguis, novam nobis physiologiam, aut potius stultiloquium excogitas, dum unam naturam duas naturas vocas. Clarius sane mentem tuam expressisses, primam dicendo et secundam. Duas Christi naturas confiteri duas cum nolueris, unam duas vocare non erubescis! At licet tot flexiones quæsiveris, veritatem omnino devitare non potuisti. Nam quando dicis ab Arianis humiles sermones et incarnationi accommodatos ad divinitatem referri, probasti vel invitus illos non uni naturæ B competere, hoc est divinæ, quam solam ibi naturam vocare conaris, Æluri vestigiis insecutus; sed alteri sane, humanitati substantialiter cum Deo Verbo unitæ. Quid enim aliud incarnari Deum-Verbum, nisi eum in humanitate fieri? Quod si secundum naturam suam non conveniunt Deo Verbo passiones et humilia verba, sane secundum naturam humanitati ejus conveniunt, et secundum incarnationis dispensationem ipsi Deo Verbo, substantialiter sibi humanitatem adunanti, quam carnem vocamus spirituali anima animatam, et substantialiter ipsi unitam. Sic enim impatibilis est Christus divinitate, et patibilis carne ipsi substantialiter unita.

C Quid autem Arianos insectaris? Non enim illi carnis passiones, hoc est, crucem et plagas, et clavorum vulnera, et mortem a divinitate fuisse accepta ante incarnationem, sed neque post incarnationem asseruerunt; sed ea quæ natura animæ conveniunt, dolorem scilicet et agoniam, et cætera hujusce generis. In quos intentus Amphilochius, passiones et humiles sermones naturæ carnis vel humanitatis tribuit, miracula vero naturæ divinitatis. Istas ait se distinguere naturas; non vero naturas unam esse naturam excogitavit Amphilochius, neque alius quis orthodoxorum Patrum. Severus autem illum tempora ait distinguere, et ita simul unam naturam in D duas discernere et distinguere naturas. At solus tu hoc facis, Severe, et fautores tui, qui propriam ob causam bonam fidem evertis, et præstigiosam tuam physiologiam vel potius portentosam doctrinam eos doces qui a veritate reduci volunt.

Ad propositum reversi hæc contendimus: si propter differentiam temporum una natura duæ dicitur, non autem, propter unionem divinæ et humanæ naturæ, duæ naturæ est Christus, neque ex duabus naturis est Christus. Nam ex una est, ex duabus vero dicitur, licet non sit, quia unam naturam duas vocare differentia temporum jubet, juxta multiformem Severi sapientiam; at si differentia temporum unam naturam duas vocare jubeat, ipsa vero hæc differentia ex eo sit orta quod

de cœlo descenderit, et ad nos venerit una natura, cum eadem spiritus in inferos adierit, tres dicenda erit una natura: imo super omnes cœlos rursus elevata coram Deo splendet: quatuor igitur naturæ erunt. Qua de causa non solum exquiremus quæ natura Dei carne carentis, et quæ incarnati, sed etiam quæ animati tantum Dei (nam absque carne infernis adiit), et quæ natura Dei, carne quidem instructa, sed incorruptibili et immortali? nam ad istas ineptias deducit nos monstrosa doctrina Severi.

Neque hoc omittendum, quod in libro *Amator veri* inscripto dixit: « Vanum est quærere de Christo qualis natura; hoc enim nil aliud est nisi expresse solvere unionem. » Hic monet nos ipse, ut papa Leo (5), dicens quæ ac quæ, ut quæramus qualis natura in crucis ligno pependerit. Interrogabunt quibus libuerit, quis mortuus sit, Deus carne destitutus, an Deus incarnatus? Quis animas in infernis docuerit, Deus incarnatus an animatus? Quis angelis apparuerit? His omnibus invenitur Severus non solum Patribus pugnans, sed sibimetipsi. Quando enim vult, unam naturam dividit, duasque naturas et facit et dicit; ubi vero ei libuerit, propter unionem duas unam efficit et vocat: atque hæc sexcentesimo prope anno post unionem, duas subsistentesque naturas in Christo cogitare confitens. Ac rursus eos anathematizas qui post unionem duas dicunt. Quod si post unionem duæ naturæ unam effecerunt, quomodo ipse tot annis post unionem, duas in Christo naturas cogitat? Quæ autem cogitat et dicit et scribit, quomodo rursus negat? Ut præstigiatores qui calculos suos simul ostendunt et occultant, ita prope ipse simul confitetur duas, simulque negat, duas in unam contrahens. Abeat mobilis ista mens! Noli confiteri quæ negas, aut negare quæ confiteris.

Alios quoque ex diversis ejus tractatibus locos producam, quibus accuratius appareat ineptia, et depravatio hominis, sponte et ex destinato veritati repugnantis. Scribit in libro adversus Grammaticum: « Differentiæ conjungitur omnium distinctio. » Deinde sibimet pugnans in alio ejusdem libri loco hæc habet: « Cum enim corpus non erat Verbum, nec ipsum ex Maria corpus factum est Verbum; quapropter e substantiæ differentia derivatur absoluta distinctio. » Et rursus in eodem libro: « Emmanuel e duabus naturis dicentes, non substantias intendimus, naturas, quæ mutuam communionem præbeant, et multas hypostases comprehendant, sed unam hypostasin Verbi, et unam carnem intelligenti anima animatam, e quibus absque ulla mutatione confertur in unum et componitur. Est etiam una natura et hypostasis

A καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπιδημίαν τῆς μιᾶς φύσεως, ἄρα γε ἐπιδημησάσης αὐτῆς τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασι, τρεῖς φύσεις λεχθήσεται ἡ μία φύσις. Καὶ πάλιν ἀναβὰς ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἐμφανισθῆναι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ, τέσσαρες φύσεις ἔσται. Καὶ διὰ τοῦτο οὐ μόνον ἐρωτήσομεν τίς φύσις ἀσάρκου Θεοῦ, καὶ τίς σεσαρκωμένου, ἀλλὰ καὶ τίς φύσις ἐμψύχου μόνον Θεοῦ· ἄσαρκος γὰρ ἐπεδήμησεν τοῖς ἐν ᾅδου· καὶ τίς φύσις Θεοῦ, σεσαρκωμένου μὲν, σαρκὶ δὲ ἀφθάρτῳ καὶ ἀθανάτῳ· εἰς ταύτην γὰρ τὴν φλυαρίαν ποδηγεῖ ἡμᾶς τὰ τερατόμορφα δόγματα Σευήρου.

Καὶ τοῦτο δὲ ἰστέον, ὅτι ἐν τῷ *Φιλαλήθει* εἰρηκώς· « Μάταιον τὸ ἐπερωτᾷν ἐπὶ Χριστοῦ ποία φύσις· τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ κυρίως λῦ-
B σαι τὴν ἕνωσιν· » ἐνταῦθα ἐδίδαξεν ἡμᾶς καὶ αὐτὸς, ὡς ὁ πάπας Λέων, διὰ τοῦ εἰπεῖν τίς καὶ τίς, ἐπερωτᾷν ποία φύσις ἐν τοῦ σταυροῦ ξύλῳ κεκρέμαστο. Ἐρωτήσουσιν δὲ οἱ βουλόμενοι καὶ τίς ὁ ἀποθανὼν, ὁ ἄσαρκος Θεὸς, ἢ ὁ σεσαρκωμένος; καὶ τίς ὁ πορευθεὶς κηρύξαι τοῖς ἐν ᾅδου, ὁ σεσαρκωμένος Θεὸς, ἢ ὁ ἔμψυχος; καὶ τίς ὁ ὀφθεὶς τοῖς ἀγγέλοις; διὰ πάντων τῶν εἰρημένων εὑρίσκεται Σευῆρος οὐ μόνον τοῖς Πατράσιν ἐναντιούμενος, ἀλλὰ καὶ ἑαυτῷ ἀσύμφωνος. Ὅτε μὲν γὰρ βούλεται, τὴν μίαν διαστέλλων φύσιν, δύο φύσεις καὶ ποιεῖ καὶ λέγει· ὅταν δὲ δοκῇ αὐτῷ, διὰ τὴν ἕνωσιν, τὰς δύο μίαν ἀποτελεῖ καὶ ὀνομάζει· καὶ ταῦτα ὁ μετὰ ἑξακόσια σχεδὸν ἔτη τῆς ἑνώσεως, δύο φύσεις ὁμολογῶν σκοπεῖν ἐν τῷ Χριστῷ,
C καὶ ταύτας ὑφισταμένας. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζων τοὺς δύο λέγοντας μετὰ τὴν ἕνωσιν. Εἰ διὰ τὴν ἕνωσιν αἱ δύο μία γεγόνασιν, πῶς αὐτὸς μετὰ τοσαῦτα ἔτη τῆς ἑνώσεως, δύο φύσεις σκοπεῖ ἐν τῷ Χριστῷ; Ἃ δὲ σκοπεῖ καὶ λέγει καὶ γράφει, πῶς ἀρνεῖται; Καὶ καθάπερ οἱ ψηφοπαῖκται ἅμα μὲν δεικνύουσι τὰς ψήφους, ἅμα δὲ ἀφανίζουσι ταύτας· παραπλησίως καὶ αὐτὸς ἅμα μὲν ὁμολογεῖ δύο σκοπεῖν, ἅμα δὲ ἀρνεῖται, τὰς δύο εἰς μίαν συναλείφων. Ἄπαγε τῆς ἀστάτου γνώμης! Δέον ἢ μὴ ὁμολογεῖν ἅπερ ἀρνεῖται, ἢ μὴ ἀρνεῖσθαι ἅπερ ὁμολογεῖ.

Παραθήσομαι δὲ καὶ ἑτέρας χρήσεις ἐκ διαφόρων αὐτοῦ συνταγμάτων, δι' ὧν ἀκριβέστερον τὸ ἀλλόκοτον καὶ ἐθελοκακοῦργον ἐπιγνωσθήσεται τοῦ ἀνδρὸς, ἐν γνώσει μαχομένου τῇ ἀληθείᾳ. Γράφει ἐν τῷ κατὰ
D τοῦ Γραμματικοῦ βιβλίῳ· « Τῇ διαφορᾷ συνέζευκται καὶ ἡ κατὰ πάντα διαίρεσις. » Εἶτα ἐναντιούμενος ἑαυτῷ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου λέγει· « Οὐ γὰρ ἐπειδὴ σῶμα οὐκ ἦν ὁ Λόγος, οὔτε μὴν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα μετεφοίτησεν τοῦ εἶναι Λόγος· διὰ τοῦτο δὴ τῇ διαφορᾷ τῆς οὐσίας, ἀκολουθήσει πάντως καὶ ἡ διαίρεσις. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ φησίν· « Ἡμεῖς ἐκ δύο φύσεων λέγοντες τὸν Ἐμμανουὴλ, οὐκ οὐσίας νοοῦμεν τὰς φύσεις, τὰς τῆς κοινότητος δηλωτικὰς, καὶ πολλῶν ὑποστάσεων περιεκτικὰς, ἀλλὰ τὴν μίαν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου, καὶ τὴν μίαν σάρκα τὴν ἐψυχωμένην νοερῶς, ἐξ ὧν ἀτρέπτως συνενήνεκται εἰς ἓν καὶ συντέθειται. Καὶ

(5) Ep. 28 ad Flavianum episcopum: « Quæ natura transfixa clavis pependerit in crucis ligno. »

ἐστι μία φύσις τε καὶ ὑπόστασις ἡ τοῦ Λόγου σεσαρκωμένη· καὶ οὐκ ἐκ τούτου περικλειόμεθα, πρὸς τὸ καὶ ἐκ δύο προσώπων λέγειν τὴν ἕνωσιν.» Πρῶτον ἐκεῖνο ἐροῦμεν, Μία καὶ μία, μίαν οὐ ποιεῖ, ἀλλὰ δύο· ἕως γὰρ μίαν καὶ μίαν θεωρῇς καὶ λέγῃς, δύο καὶ θεωρεῖς καὶ λέγεις. Εἰ δὲ κατὰ τὸν σὸν ὅρον οὐκ ἔστι φύσις ἀπρόσωπος, πῶς ἐκ δύο φύσεων ὢν ὁ Χριστὸς, οὐχὶ καὶ ἐκ δύο προσώπων ἐστὶ παρά σοί;

Καὶ ἐν αὐτῷ δὲ πάλιν τῷ συντάγματι ἔφης· «Ἀλλ' εἴ τις τὰ ἐξ ὧν ἔστι σκοπῆσαι ζητήσειεν, νοῦ μόνῃ φαντασίᾳ καὶ λεπτῇ θεωρίᾳ καὶ ἐπινοίᾳ διαιρῶν, θεωρεῖ δύο φύσεων, ἤγουν ὑποστάσεων, σύνοδον· καὶ τὸ ἑκάστης τρόπον τινὰ φαντάζεται πρόσωπον ἐν ἐπινοίᾳ λαβεῖν. Συνεισιοῦσα δὲ τῇ διανοίᾳ καὶ ἡ τῆς ἑνώσεως δύναμις, καὶ τὴν ἐξ ἀμφοῖν δείξασα μίαν ὑπόστασιν, τὰ ἐπινοίᾳ σκοπηθέντα δύο τῇ ὑποστάσει, δύο μένειν οὐ συγχωρεῖ· μετὰ γὰρ τὴν τῆς ἑνώσεως ἔννοιαν, ἀναφαινομένης μιᾶς φύσεως τῆς τοῦ Λόγου, σεσαρκωμένης, ἡ ἐπίνοια τῶν φαντασθεισῶν δύο προσώπων ἢ φύσεων ἢ ὑποστάσεων ὑπεξίσταται.» Τούτοις ἐπιφέρει μαρτυρίαν τινὸς πολύστιχον ἔχουσαν ἐν τῷ τέλει οὕτως· «Συγκατωρθῶσθαί φαμεν ἀναγκαίως τῇ τῶν ὑποστάσεων πρὸς ἑνότητα συνδρομῇ, καὶ αὐτῶν τῶν προσώπων τὴν ἕνωσιν. Ἐχρῆν μὲν μὴ λέγειν σε προσώπων ἕνωσιν·» λέγων δὲ, τί ἀρνῇ; Εἰ προσώπων ἕνωσις γέγονεν, πρῶτον ὑπέστη ὁ ἄνθρωπος, καὶ τότε ἡνώθη τῷ προϋφισταμένῳ Θεῷ Λόγῳ. Προσώπων δὲ ἕνωσιν, οὐδὲ Νεστόριος εἰπεῖν ἐτόλμησεν, πρόσωπον δὲ μόνον.

Θαυμάζω δέ σε, τῆς ἑνώσεως γενομένης καὶ ἀναφανείσης τῆς μιᾶς φύσεως πῶς αὐτὸς ταύτην διαιρεῖν δύνασαι πάλιν, καὶ ἀναλύειν εἰς τὰ ἐξ ὧν, καὶ τὴν μίαν δύο θεωρεῖν οὐ μόνον φύσεις, ἀλλὰ καὶ πρόσωπα. Ἢ τάχα ἐν σοί ἐστι καὶ λύειν τὴν ἕνωσιν καὶ συνάγειν αὐτήν; καὶ ὅταν μὲν βούλῃ, θεωρεῖς τὰς φύσεις, ὅτε δὲ θέλεις, ὑπεξίστανται. Εἰ δὲ ὑπεξέστησαν, ἀφανεῖς γενόμεναι, οὔτε δύο οὔτε μία ἢ εἰσιν ἢ θεωροῦνται, τοῖς ἀποτελεστικοῖς συναφανισθέντος τοῦ ἀποτελέσματος· εἰ δὲ τῆς μιᾶς ἀναφανείσης, ἡ ἐπίνοια μόνη ὑπεξίσταται, οὐκ ἔξεστί σοι ἐπινοεῖν ἔτι. Γίνωσκε δὲ ὅτι τὸ κατ' ἐπίνοιαν ἔστιν ὅτε πρὸς ἀντιδιαστολὴν τοῦ κατ' ἐνέργειαν εἴρηται. Τῇ μὲν οὖν ἐνεργείᾳ, καὶ ὡς ἄν τις εἴποι πραγματικῶς, οὐδ' ἡμεῖς διαιροῦμεν τὰς φύσεις· τῇ δ' ἐπινοίᾳ διίστανται. Εἰ δὲ ἐπίνοια καὶ ἐνέργεια ταυτόν ἐστιν, ἄρα καὶ τὴν μίαν φύσιν ἐπινοίᾳ λέγεις γεγενῆσθαι, ἢ καὶ τὰς δύο φύσεις ἐνεργείᾳ καὶ οὐσιωδῶς εἶναι φήσεις μὲν τὴν ἕνωσιν. Εἰ δὲ ἐπινοίᾳ μόνῃ γνωρίζεις τὰς φύσεις, τὸ ἀνύπαρκτον αὐτῶν καὶ ἀνούσιον, ἢ τὸ συγκεχυμένον καὶ ἠφανισμένον κατασκευάζεις· ὅπερ καὶ μᾶλλον ὠδίνεις μὲν, οὐκ ἐκφαίνεις δέ. Ἐπινοίᾳ γὰρ οὐ μόνον ἔφης διαιρεῖν, ἀλλὰ καὶ σκοπεῖν τὰς φύσεις, ἃς οὐδὲ μένειν καθ' ὕπαρξιν συγχωρεῖς νῦν, ὁ ἐν πολλοῖς λέγων μένειν αὐτὰς ἐν τῇ συνθέσει, διὰ τὴν προσοῦσάν σοι ἀστασίαν.

Ὅτι δὲ ἐκ διῃρημένων τῶν φύσεων ἀναγκάζῃ λέ-

A Verbi incarnati; at non cogit illud nos unionem vel ex duabus personis factam profiteri. » Primum dicam : Una et una, non facit unam, sed duas; donec igitur unam ac unam consideres et loquaris, duas consideras et loqueris. Dein, si juxta definitionem tuam non est natura quæ persona careat, quo pacto ex duabus naturis cum sit Christus, non ex duabus personis cum diceres?

In ipso etiam tractatu dixisti : « Quod si quis ea e quibus est considerare voluerit, eaque sola mentis cogitatione, et subtili meditatione et mente diviserit, duarum naturarum aut hypostaseon concursum perspiciet; ac cujusque personam quodammodo cogitatione complecti videbitur. Ubi au-
B tem mentem commoverit vis unionis, unam hypostasin ex duabus comprobans, non concedet ut remaneant duo, quæ duo hypostasi cogitatio fuerat meditata. Unionis enim vi intellecta, una Verbi incarnati natura perspecta, evanescit illa opinio duarum personarum aut naturarum, aut hypostaseon cogitatione conceptarum. » Quæ fusiori cujusdam viri testimonio confirmat, cujus summa sic se habet : « Ipsam personarum unionem necessario perfici diximus concursu hypostaseon ad unitatem. » Non tibi confirmanda erat unio personarum; at eam, ubi confirmaveris, quare negas? Quod si personarum unio facta est, primum subsistebat homo, et tunc cum præsubsistente Deo
C Verbo unitus est. Personarum unionem ne ipse quidem Nestorius profiteri ausus est, sed unam tantum personam docuit.

Miror autem quomodo, unione facta et una natura perspecta, hanc rursus dividere possis ac dissolvere in ea e quibus, et unam naturam duas cogitare non modo naturas, sed et personas. Tibine est facultas unionem solvendi ac perficiendi? Quando tibi placet, naturas vides, et, te jubente, statim evanescunt. Si autem evanuerunt, nec jam conspici possunt, neque duæ neque una sunt aut videntur, effectu simul cum efficientibus apparente; si una apparente sola cogitatio evanescet, non est quid adhuc cogites. Scito autem aliquid dici fieri cogitatione per oppositionem ad ea quæ
D actu fiunt; nam actu, et, ut dixeris, efficienter, ne nos quidem naturas dividimus, cogitatione tantum distinguuntur. Quod si cogitatio et actus idem sunt, unam naturam cogitatione factam esse dices, aut etiam duas naturas actu et substantialiter esse contendes post unionem. At si cogitatione sola naturas consequeris, essentia et substantia carentes finges eas, aut confusas et invisibiles : quod quidem innuis potius quam profiteris. Cogitatione enim non solum dicis te distinguere; sed et considerare naturas, quas nunc fateris ne permanere quidem sua exsistentia, dum ipse eas sæpius vel in conjunctione permanere, propter innatam tuam mobilitatem docueris.

Distinctis autem naturis, confitendam esse

unionem ex tuis verbis probabimus tibi, duarum personarum doctori. Dicis enim : « Ubi distinctio, ibi et binarius numerus, et ubi binarius numerus, ibi et distinctio sit necesse est. » Si voce *duo* usque et distinctio innuitur, et ex voce *duo* usque consequitur unionem rebus distinctis præsubsistentibusque fieri, ex duabus personis dicere ne recuses. Clarius etiam et manifestius dicta patebunt. In ipso adversus Grammaticum libro ait : « Merito igitur putares, perfectas hypostases, distincte subsistentes, duas etiam in personas divisas esse, ita ut quæque propriam personam constituat, et propria subsistentia subsistat. » Et rursus : « Non duo Domini, non duo Filii, non duo Christi, quia substantiæ vel hypostases aut naturæ propria substantia, ac separatim et ex parte non subsistunt. » Et rursus : « Cogitatione ubi distinguuntur naturæ vel hypostases, simul et personæ cogitantur; nam cum quid ab alia re distinguitur, statim propriam personam efficit. » At si ea quæ subsistant propria subsistentia, propriam personam efficiunt, et ea quoque quæ distincte et separatim et ex parte subsistunt, in personas distinguuntur, Christus non solum ex duabus naturis juxta Severum, sed et ex duabus personis est. Primum distincte, et separatim et ex parte, et propria subsistentia substiterant naturæ, et propriam utraque naturam constituerat; postea vero unitæ sunt, et ita ortus est Severi Christus ex duabus naturis et e duabus personis; quod qui expresse confirmare auderet, non solum Nestorio Nestorianior esset, sed ipso Severo insanior.

In sermone ejus in Nativitatem, cujus exordium, *Ut, lumen Oriens*, dicit : « Cujus naturæ propriam operationem dicemus incedere super aquam? respondeant qui post unionem duas naturas fingunt. Utrum divinæ? At quo pacto divinitatis proprium corporeis pedibus ingredi? An humanæ? Vide, duarum naturarum amator, cui tantam operationem tribuas; nam ea naturas tuas, ut cernis, fugit. At certum est, et nulli dubio obnoxium, nisi sponte furamus, Deo Verbo propter nos incarnato, uni et individuo, individuam quoque inesse operationem; proprium ipsius erat super aquam incedere, cum id simul divinum sit et humanum. » Quæ disserentem Severum phantasmatibus credo illudere auditores. Nam si nec divinæ nec humanæ naturæ fuerat super aquam deambulare, vel erat hoc mera visio, vel actus non integra divinitatis humanitatisve natura perfectus, sed natura ex istis permista, et per confusionem absoluta. Unde neutra pura servabitur; sed uni naturæ tribuetur, qualiscunque sit, ambulatio super aquam, ut operatio maneat una et individua. Age, super terram ambulare divinæ naturæ erat, an humanæ? Nihil Deo dignum cernitur cum humanæ naturæ legibus pedes terram calcant; sane ita divisa est una natura, et

A γειν τὴν ἕνωσιν, ἐκ τῶν σῶν λόγων ἐλέγξωμέν σε τὸν διδάσκαλον τῶν διπροσωπιτῶν. Ἔφης· « Ὅπου διαίρεσις, ἐκεῖ καὶ δυάς· καὶ ὅπου δυάς, ἐκεῖ καὶ διαίρεσις ἀκολουθεῖ. » Εἰ τῇ *δύο* φωνῇ πάντως καὶ διαίρεσις ἀκολουθεῖ, καὶ τῇ *ἐκ δύο* πάντως ἕψεται τὸ ἐκ διῃρημένων καὶ προϋφεστώτων τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι· διὸ καὶ τὸ *ἐκ δύο προσώπων* οὐ παραιτῇ λέγειν. Πλὴν τρανώτερον καὶ σαφέστερον ἀποδειχθήσεται τὸ λεγόμενον. Ἐν αὐτῷ τῷ κατὰ τοῦ Γραμματικοῦ βιβλίῳ φησίν· « Νοοῖτ' ἂν οὖν εἰκότως, ὡς τέλειαι αἱ ὑποστάσεις, διῃρημένως μὲν ὑφεστῶσαι, διῄρηνται καὶ εἰς πρόσωπα δύο, ἴδιον ἑκάστης πρόσωπον ἐπιγραφομένης, ὡς ἰδιοσυστάτως ὑφεστώσης. » Καὶ πάλιν· « Οὐ δύο Κύριοι, οὐ δύο Υἱοί, οὐ δύο Χριστοί, διὰ τὸ μηδὲ τὰς οὐσίας ἤγουν ὑποστά- B σεις ἢ φύσεις ἰδιοσυστάτως ὑφεστηκέναι καὶ κεχωρισμένως καὶ ἀνὰ μέρος. » Καὶ πάλιν· « Ἐν τῇ ἐπινοίᾳ διαιρουμέναις ταῖς φύσεσιν, ἤγουν ὑποστάσεσι, συνεπινοεῖται καὶ τὰ πρόσωπα· θάτερον γὰρ θατέρου διαιρούμενον, εὐθὺς ἴδιον ἐπιγράφεται πρόσωπον. » Εἰ τὰ ἰδιοϋποστάτως ὑφεστῶτα, ἴδια ἐπιγράφεται πρόσωπα, καὶ τὰ διῃρημένως καὶ κεχωρισμένως καὶ ἀνὰ μέρος ὑφεστῶτα διῄρηται εἰς πρόσωπα· ὁ δὲ Χριστὸς οὐ μόνον ἐκ δύο φύσεών ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἐκ δύο προσώπων κατὰ Σευῆρον· ἄρα γε πρῶτον διῃρημένως καὶ κεχωρισμένως καὶ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοσυστάτως ὑπέστησαν αἱ φύσεις, ἵνα καὶ ἴδιον ἑκάστη ἐπιγράψηται πρόσωπον· καὶ τότε ἡνώθησαν καὶ οὕτως ἀπετελέσθη ὁ Σευήρου Χριστὸς C ἐκ δύο φύσεων καὶ ἐκ δύο προσώπων· ὅπερ εἰ οὕτως ἔχει, οὐ μόνον ἐστὶ Νεστορίου Νεστοριανώτερον, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ Σευήρου ἀνοητότερον. Φύγωμεν οὖν τὸν διπρόσωπον ὄφιν.

Ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὰ Γενέθλια, οὗ ἡ ἀρχή, *Ὥσπερ τὸ τῆς ἡμέρας φῶς ἀνατέλλον*, λέγει· « Ποίας οὖν φύσεως ἰδίαν ἐνέργειαν εἴπωμεν τὸ βαδίζειν ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ἀποκρινάσθωσαν οἱ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἡμῖν τὰς δύο φύσεις εἰσάγοντες. Τῆς θείας; Καὶ πῶς θεότητος ἴδιον, τὸ σωματικοῖς ἰέναι ποσίν; Ἀλλὰ τῆς ἀνθρωπίνης; Καὶ πῶς οὐκ ἀλλότριον ἀνθρώπου τὸ ἐπὶ τῆς ὑγρᾶς οὐσίας περιπατεῖν; Ὁρᾷς ὁ τὰς δύο φύσεις ἐπιζητῶν, εἰ τοιαύτην ἐπιγράψεις ἐνέργειαν· τὰς γὰρ σὰς φύσεις, ὡς ὁρᾷς, διαπέφευγεν. Ἀλλὰ πρόδηλον καὶ οὐδαμῶς ἀμφίβο- D λον, εἰ μὴ ἑκόντες μεθύομεν, ὡς τοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ δι' ἡμᾶς σαρκωθέντος, ἑνὸς καὶ ἀμερίστου τυγχάνοντος, ἀμέριστος ὑπάρχει καὶ ἡ ἐνέργεια· καὶ ἴδιον ἦν αὐτοῦ τὸ πεζεύειν ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ἐν ταυτῷ τὸ θεοπρεπὲς ἔχων καὶ τὸ ἀνθρώπινον. » Ὅτε ταῦτα διελέγετο Σευῆρος, οἶμαι αὐτὸν φαντασιοκοποῦντα παίζειν τοὺς ἀκροατάς. Εἰ μήτε τῆς θείας μήτε τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἦν τὸ περιπατεῖν ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ἢ φαντασία ἦν, ἢ φύσεως, οὔτε θεϊκῆς, οὔτε ἀνθρωπίνης καθαρῶς, ἀλλ' ἐκ τούτων μίγμα οὔσης, καὶ διὰ συγχύσεως ἀποτελεσθείσης. Ὡς μηδ' ὁποτέραν ἀκραιφνῶς σώζεσθαι, δεδόσθαι δὲ τῆς μιᾶς φύσεως, τῆς οἱασδηποτοῦν εἶναι τὸν ἐπὶ τοῦ ὕδατος περίπατον, ἵνα καὶ ἡ ἐνέργεια μία καὶ ἀμέριστος ᾖ. Τὸ ἐπὶ τῆς ξηρᾶς περιπατεῖν, θείας φύσεως ἦν, ἢ ἀνθρω-

πίνης; Οὐδὲν γὰρ θεοπρεπὲς ὁρᾶται, νόμοις ἀνθρωπίνης φύσεως ποδῶν περιπατούντων ἐπὶ τῆς γῆς· ἢ τότε ἐμερίσθη ἡ μία φύσις, καὶ τὴν οἰκείαν ἐνέργειαν καθ' ἑαυτὴν ἐπεδείκνυτο ἡ ἀνθρωπότης ἀπομερισθεῖσα τῆς θεϊκῆς.

'Αλλὰ πρόδηλον, καὶ οὐδαμῶς ἀμφίβολον, εἰ μὴ ἑκόντες μεθύομεν, καὶ παίζομεν τὰ ἄπαικτα, ὅσαι ταπειναὶ λέξεις καὶ ἔργα εἰς τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου γεγραμμένα νοεῖν χρή· καὶ ὅσα ἔνδοξα πράγματα εἰς τὴν τοῦ Λόγου θεότητα. Ὅταν *πεινᾷ μετὰ τὸ νηστεῦσαι*, τοῦ σώματος ἐλάττωμα ἦν· ἡνίκα δὲ ἐκ πέντε ἄρτων *πεντακισχιλίους ἄνδρας χωρὶς γυναικῶν* τρέφῃ, καὶ *δώδεκα κοφίνους κλασμάτων* περισσεύῃ, τῆς θεότητος τοῦ Λόγου ἔργον. Ὅταν *ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον ἐν τῷ πλοίῳ καθεύδῃ*, ἀναπαύσεως σωματικῆς ἔργον· ὅταν δὲ *περιπατῶν ἐπὶ τῆς* B *θαλάσσης* ἀπειλῇ τοῖς κύμασι καὶ τοῖς ἀνέμοις, εὐθὺς ἀκούει παρὰ τῶν ἐν τῷ πλοίῳ μεθ' ὅρκου ὁμολογούντων, *'Αληθῶς Θεοῦ Υἱός ἐστιν*. 'Ακόλουθον γὰρ ἦν, ἀναλαβόντα αὐτὸν σῶμα, δεικνύναι τὰ ἴδια τοῦ σώματος, ἵνα μὴ ἡ φαντασία τοῦ ἀθέου Μανιχαίου κρατήσῃ. 'Ακόλουθον δὲ πάλιν ἦν, σωματικῶς αὐτὸν ἐλθόντα, μὴ κρύψαι τὰ τῆς θεότητος· ἀλλ' οὐχ ἅμα πάντα ἐπεδείκνυτο, ἑκάστῳ δὲ καιρῷ καὶ πράγματι ἁρμοζόντως καὶ καταλλήλως. Ὁ μὲν οὖν περίπατος, τῶν τοῦ σώματος ἦν ποδῶν· τὸ δὲ ἐπὶ τῶν ὑδάτων, τῆς θεϊκῆς δυνάμεως ἔργον. Ὡς γὰρ οὐκέτι τὰ τῆς σαρκὸς ἰδιώματα, τῷ ἐν ἀρχῇ ὄντι ἐπιθεωρηθῆναι Λόγῳ, οὕτως πάλιν οὐδὲ τὰ τῆς θεότητος ἴδια, ἐν τῇ τῆς σαρκὸς φύσει κατανοῆσαι. 'Αλλ' ἑκάστου τὸ ἴδιον γινώσκοντες, καὶ ἀμφότερα C ἐξ ἑνὸς πραττόμενα βλέποντες, ὀρθῶς πιστεύομεν.

Πάλιν ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ, τῷ ἐπιγεγραμμένῳ *Φιλαλήθει*, γράφει· « Εἰ ὁ Λόγος κατεργάζεται τὰ τοῦ Λόγου, τὸ δὲ σῶμα ἐκτελεῖ τὰ τοῦ σώματος, καὶ τὸ μὲν διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ τοῖς πάθεσιν ὑποπέπτωκεν, ἡ κοινωνία τῶν μορφῶν σχετική τίς ἐστι, καὶ ὑπογνωμικῆς διαθέσεως, καθὼς ὁ παραπλὴξ ἔφη Νεστόριος. Εἰ δὲ, ὅπερ ἐστὶν ἀληθὲς, ὁ Λόγος τὴν σάρκα μετεστοιχείωσεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ δόξαν τε καὶ ἐνέργειαν, πῶς πάλιν κατὰ τὸν τόμον Λέοντος εἴπωμεν· *Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα φύσις ἀνελλειπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα*; Φαίνεται γὰρ ἐν πολλοῖς ὁ Λόγος μὴ συγχωρῶν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ, διὰ D τῶν τῆς σαρκὸς ἔρχεσθαι νόμων. Ποῦ γὰρ ἴδιον σώματος, βαδίζειν ἐφ' ὕδατος, ἢ μετὰ τὴν ἔκπνευσιν τῇ τρώσει τοῦ δόρατος, αἵματος καὶ ὕδατος ἀναβλύζειν πηγήν; »

Βαβαὶ τῆς κακονοίας τοῦ συκοφάντου καὶ φιλοσκώπτου! Μηδὲν βουλομένου τῶν τοῦ πάπα Λέοντος κατὰ τὸν σκοπὸν αὐτοῦ καὶ ὡς ἔχει ἀληθείας ἐξηγήσασθαι, πάντα δὲ τὰ αὐτοῦ πρὸς διαβολὴν αὐτοῦ καὶ νοοῦντος καὶ λέγοντος. Τοῦ μακαρίου 'Αθανασίου ἐν τῇ πρὸς 'Επίκτητον λέγοντος· « Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ τῷ ἀνθρωπίνῳ προσθήκη μεγάλη γέγονεν ἐκ τῆς τοῦ Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἑνώσεως. » Ματαία ἡ ἐπίληψις τοῦ μεμψιμοίρου, ἡ περὶ τῆς κοι-

A propriam operationem seorsum exhibuit humanitas a divinitate sejuncta.

At manifestum est et absque ullo dubio certum, nisi libenter insaniamus et seria derideamus, humiles quosque sermones et actus in corpus Domini esse referendos; illustres vero ad ipsam Verbi divinitatem. Quod si *esuriit postquam jejunasset* (*Matth.* IV, 2), corpus sane defecit; quando vero ex quinque panibus, *quinque millia virorum*, *exceptis mulieribus*, saturavit, et *duodecim cophini fragmentorum pleni* superfuerunt (*Matth.* XIV, 20 et 21), divinitatis hoc Verbi opus. Cum *super cervical in navi dormit* (*Marc.* IV, 36 seq.), quiescentis corporis proprium; quando vero *super mare ambulans* fluctibus comminatus est et ventis, statim audit eos qui in navicula erant, cum juramento confiteri: *Vere Filius Dei es* (*Matth.* XIV, 24-33). Decebat enim Verbum, corpore suscepto, ea etiam exhibere quæ corporis sunt, ne impii Manichæi phantasma vinceret. Decebat iterum illud, corpore apparente, non omnino latere quæ divinitatis erant; at non utraque simul conspiciebantur, sed pro temporum et rerum ratione convenienter et vicissim. Ambulatio quidem pedum erat corporis; super aquas vero ambulatio, divinæ potestatis opus. Nam veluti carnis proprietates de Verbo in principio subsistenti cogitari non possunt, ita nec dormitatio propria carnis naturæ tribuenda. Sed si utriusque propria agnoscimus et utraque ex uno facta credimus, recta erit fides nostra.

Scribit etiam in opere quod *Amator veri* vocatur: « Si Verbum operatur quod Verbi est, et caro exsequitur quod carnis est, si unum quidem miraculis coruscat, alterum vero succumbit injuriis (6), communio formarum est mere speciosa, et cogitatione instituta, uti insanus asseruit Nestorius. Si autem, quod verum est, Verbum carnem gloriæ operationisque suæ participem effecit, quomodo rursus juxta Leonis Epistolam dices: *Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura?* Sæpius enim videtur Verbum non concessisse carni suæ ut carnis legibus inserviat; nam quo pacto proprium esset corporis super aquam incedere, aut exspirati e corpore per gladium vulnerato, sanguinis et aquæ fontem manare? »

Proh nequitia calumniatoris et cavillatoris! Papæ Leonis Verba ad scribentis mentem et juxta veritatem interpretari nequit, omnia vero ad incusandum eum intelligit et explicat. Beatus Athanasius in epistola ad Epictetum hæc habet: « Potius humano corpori ingens auctorium ex Verbi cum ipso communione et coadunatione accessit. » Vana est igitur insectatoris increpatio de formarum communione. Beatus Cyrillus in epistola ad Succen-

(6) Hæc ad verbum ex epistola sancti Leonis ad Flavianum desumuntur.

sum (7) scribit : « Cum utrumque in sua proprietate naturali permaneat et consideretur. » Eodem sensu dixit papa Leo : « Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura. » Proprietatem scilicet corporis humani, ut ipso Severo videtur in scriptis ad Sergium, qua crassis partibus concretum est, tactile, visibile, circumscriptum. Hoc enim per totam epistolam confirmat, Eutychen redarguens, phantasmatis fautorem, et hac de causa negantem verum corpus a Domino fuisse assumptum. Quapropter etiam vocabulum *ex duabus naturis* rejiciebat, et non nisi invitus illud admisit, ut probat synodus à Flaviano Constantinopoli habita.

A νωνίας τῶν μορφῶν. Ὡς δὲ ὁ μακάριος Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον γράφει· « Ἐν ἰδιότητι τῇ κατὰ φύσιν ἑκατέρου μένοντος καὶ νοουμένου. » Οὕτως καὶ ὁ πάπας Λέων ἔφη· « Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα. » Ἰδιότητα δὲ σώματος ἀνθρωπίνου εἶπεν, ὡς καὶ Σευήρῳ δοκεῖ ἐν τοῖς πρὸς Σέργιον, τὸ παχυμερὲς, τὸ ἁπτὸν, τὸ ὁρατὸν, τὸ περιγραπτόν. Τοῦτο γὰρ καὶ δι' ὅλου τοῦ τόμου παρίστησιν, ὡς πρὸς Εὐτυχέα ἀποτεινόμενος, νοσοῦντα τὴν φαντασίαν, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνούμενον, σῶμα ἀληθινὸν ἀνειληφέναι τὸν Κύριον. Διὸ καὶ τὸ *ἐκ δύο φύσεων* παρῃτεῖτο, βεβιασμένως δὲ ἐδέξατο τὴν φωνὴν, ὡς ἡ ἐπὶ Φλαβιανοῦ ἐν Κωνσταντινοπόλει σύνοδος δηλοῖ.

Cum vellet igitur papa Leo demonstrare non formam tantum corporis, sed verum corpus a Deo Verbo fuisse assumptum et adeo verum, ut et proprietatem servaverit qua pati posset : « In integra igitur veri hominis perfectaque natura, ait, verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. » Deinde pergit : « Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura. » Ut autem intelligamus, quid sibi velit vocabulum *sine defectu*, adjicit : Sicut formam servi forma Dei non adimit, ita formam Dei forma servi non minuit (8). » Per ista *totus in nostris* et *sine defectu*, excluditur omnis imminutio aut imperfectio; non enim substantiarum solum, ait, vel naturarum facta est unio, remanserunt vero citra ullam confusionem et imminutionem ipsæ earum proprietates; retinet igitur utraque natura sine defectu proprietatem suam vel post unionem. Et secundum sanctum Ambrosium : « Sicut nihil defuit Deo, sic nihil defuit perfectioni humanitatis, ut perfectus in utraque natura esset (9). » Quæ autem natura carnis propria sunt Deo Verbo si tribuuntur, id non natura fit, sed dispensationis (incarnationis) ratione.

B Ὁ οὖν πάπας Λέων θέλων δεῖξαι ὅτι οὐ μορφὴν σώματος μόνον, ἀλλὰ σῶμα ἀληθὲς ἀνείληφεν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ οὕτως ἀληθὲς, ὡς καὶ σώζειν τὴν ἰδιότητα ἵνα καὶ πάσχειν δύνηται, εἶπεν· « Ἐν ἀκεραίᾳ τῇ τοιγαροῦν καὶ ἀληθῶς ἀνθρώπου καὶ τελείᾳ φύσει, Θεὸς ἀληθὴς ἐτέχθη, ὅλος ἐν τοῖς αὐτοῦ, καὶ ὅλος ἐν τοῖς ἡμῶν. » Εἶτα ἐπάγει· « Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα. » Καὶ ἵνα νοήσωμεν τί ἐστι τὸ, *ἀνελλιπῶς*, ἐπισυνάπτει· « Καὶ ὥσπερ οὐκ ἀναιρεῖ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἡ μορφὴ τοῦ Θεοῦ, οὕτως τὴν τοῦ Θεοῦ μορφὴν ἡ τοῦ δούλου μορφὴ οὐκ ἐμείωσεν. » Τὸ οὖν, *ὅλος ἐν τοῖς ἡμῶν*, καὶ τὸ, *ἀνελλιπῶς*, μετὰ τῆς μειώσεως κεῖται καὶ τοῦ ἀτελοῦς. Οὐ μόνον γὰρ, φησὶν, οὐσιῶν ἤτοι φύσεων γέγονεν ἕνωσις, ἀλλὰ καὶ ἀσύγ- C χυτοι ἔμειναν καὶ ἀμείωτοι, αὗταί τε καὶ αἱ ἰδιότητες αὐτῶν αἱ ἐπιθεωρούμεναι αὐταῖς. Εἶχεν οὖν ἑκάστη φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν. Καὶ κατὰ τὸν μακάριον Ἀμβρόσιον, « Ὡς οὐδὲν ἔλιπεν τῷ Θεῷ, οὕτως οὐδὲ τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τυγχάνῃ. » Εἰ δὲ καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἴδια κατὰ φύσιν, τοῦ Θεοῦ Λόγου γέγονεν ἴδια, ἀλλ' οὐ κατὰ φύσιν, κατὰ δὲ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον.

Quod si autem propter ambulationem super aquas naturalem corporis proprietatem deficere contendit Severus, iterum instabimus. In deambulatione super terram deficitne naturalis proprietas Dei Verbi? Nulla enim ratione Deo digni pedes terram calcantes. Ita et quando esuriit velut homo, postquam jejunasset, non transmutatis in panes lapidibus; ita quando *fatigatus est ex itinere* (*Joan.* IV, 6), toris et nervis intentis; ita quando *mœstus fuit* (*Matth.* XXVI, 27) *et contristatus* et anxius, quod in his nil apparet quod superam vim divinamque indicet; ita etiam quando a Judæis captus est, nedum eorum de medio invisibilis evolare voluerit, nonne sine defectu divina natura proprietatem suam retinuit? Abeat humana Severi sapientia! Sane carnem suam super aquam carnis legibus incedere non prohibuit Deus Verbum, ut probat pedum ambulatio; at super aquam incedere,

Εἰ δὲ διὰ τὸ περιπατεῖν ἐπάνω τοῦ ὕδατος τὸν Κύριον, ἔλλειψιν λέγει Σευῆρος φυσικῆς ἰδιότητος τοῦ σώματος, παλιλλογοῦντες ἐροῦμεν· Ὅτε ἐπὶ τῆς ξηρᾶς περιεπάτει, ἆρα ἔλλειψις ἦν τῆς φυσικῆς ἰδιότητος τοῦ Θεοῦ Λόγου; Οὐδὲν γὰρ θεοπρεπὲς, πόδας βαδίζειν ἐπὶ γῆς· ὁμοίως καὶ ὅτε ἐπείνασεν D μετὰ τὸ νηστεῦσαι, νόμῳ φύσεως σώματος, ἐπεὶ μὴ ἐποίησεν τοὺς λίθους ἄρτους· καὶ *κεκοπίακεν* δὲ *ἐκ τῆς ὁδοιπορίας* τῶν μυῶν καὶ τῶν νεύρων ὑπερταθέντων· *ἀδημονῶν* δὲ, καὶ *ἐκθαμβούμενος*, καὶ ἀγωνιῶν, ἐπεὶ μὴ κατὰ ταυτὸν τὰ ὑπὲρ φύσιν τῆς θεότητος ἐπεδείκνυτο· καὶ κρατούμενος δὲ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, ἐπεὶ μὴ ἄφαντος ἐκ μέσου αὐτῶν ἐγένετο, ἆρα οὐκ ἐφύλαττεν ἀνελλιπῶς ἡ θεϊκὴ φύσις τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα; Ἐῤῥέτω ἡ ἀνθρωπάρεσκος σοφία Σευήρου. Πλὴν οὐδὲ ἐπὶ τῶν ὑδάτων ἐκώλυσεν τὴν ἰδίαν σάρκα ὁ Θεὸς Λόγος διὰ τῶν τῆς σαρκὸς ἰέναι νόμων, ὡς ὁ περίπατος τῶν ποδῶν

(7) Epistola secunda ad Succensum.
(8) Desumuntur hæc omnia ex Ep. ad Flavianum.
(9) Epist. XLVIII, 5, ad Sabinum loquitur : « Confiteamur, sicut in Dei forma nihil ei defuit divinæ naturæ, sic in illa forma hominis, nihil ei defuisse, quo imperfectus homo judicaretur. »

δηλοῖ· τὸ δὲ ἐπὶ τῶν ὑδάτων περιπατεῖν, οὐχ ἀφαιρέσεις ἰδιότητος τοῦ σώματος ἦν, ἀλλὰ προσθήκη δυνάμεως ἐξ ἐνεργείας θεϊκῆς. Τὸ οὖν σῶμα ἐξετέλει τὰ τοῦ σώματος, ὁ δὲ Λόγος κατειργάζετο τὰ τοῦ Λόγου, ὡς τὸ θαῦμα βοᾷ.

Ἢ οὐχὶ καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ λέγει ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὰ Γενέθλια ὁ μυριόμορφος· « *Θαρσεῖτε, ἐγώ εἰμι, μὴ φοβεῖσθε*; τὸ δὲ, *ἐγώ εἰμι*, τῆς ἀληθείας ἐστὶ παραστατικὸν, καὶ πᾶσαν φαντασίαν ἀποσκευάζεται. Ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ μὴ τρέψας ἢ ἀλλοιώσας ἑαυτὸν, ἀλλὰ μείνας Θεὸς, ὡς τὸ θαῦμα βοᾷ· καὶ ὁ αὐτὸς κατὰ ἀλήθειαν καὶ γενόμενος καὶ φαινόμενος ἄνθρωπος, ὡς ὁ περίπατος τῶν ποδῶν δηλοῖ. » Καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἰουλιανὸν δὲ ἐπιστολῇ, ἧς ἡ ἀρχὴ, *Ἐδεξάμην τὴν ὡς παρὰ σοῦ μοι γεγραμμένην ἐπιστολὴν*, λέγει· « Ὥσπερ ὁ θάνατος αὐτοῦ βουλομένου συνέβαινε φυσικῶς, ἐπηκολούθει δὲ ὑπὲρ φύσιν τὸ θεοπρεπὲς θαῦμα τῆς ἀναστάσεως, οὕτω καὶ μετὰ τὴν ἔκπνευσιν, ὡς ὁ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης φησὶ, φυσικῶς τρωθείσης τῇ λόγχῃ τῆς πλευρᾶς· ἴδιον γὰρ σώματος, εἰ καὶ ἀψύχου, τέμνεσθαι, θεϊκὸν δὲ ἐνέργημα καὶ τῶν θεοσημείων τὸ μέγιστον συνήπτετο ῥύσις παράδοξος τοῦ θείου αἵματος, ὕδατι ζωοποιῷ συμμιγής. » Καὶ πάλιν· « Ἰδοὺ πανταχοῦ περὶ τὴν σάρκα τὴν αἰσθανομένην καὶ ἀλγοῦσαν, ὡς πέφυκεν σῶμα ἔμψυχον αἰσθάνεσθαι, καὶ ἀλγεῖν τῶν παθῶν, ἡ ἐνέργεια κατὰ ἀλήθειαν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Καθ' ὃ Θεὸς ἦν ἀπαθὴς, μηδενὸς τὸ παράπαν συναισθανόμενος τῇ σαρκὶ, ὥστε εἰ καὶ τῆς σαρκὸς ἦν τὰ πάθη, καὶ τῆς ψυχῆς κατὰ φύσιν, ἀλλ' ἴδια τοῦ Λόγου τοῦ σαρκωθέντος τὴν ἐψυχωμένην νοερῶς σάρκα τὴν καὶ πεφυκυῖαν ταῦτα παθεῖν λέγεται. »

Εἰ μία φύσις τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς, μὴ διάστελλε· ἀλλ' ὡς λέγεις κατὰ φύσιν εἶναι τῆς σαρκὸς καὶ τῆς ψυχῆς τὰ πάθη, δηλονότι ἴδια εἰπὲ καὶ τοῦ Λόγου· εἰ δὲ οὐ τολμᾷς ὁ πάντα τολμῶν, ἄρα ἑτέρῳ τρόπῳ ἴδια τοῦ Λόγου τὰ πάθη, καὶ οὐ κατὰ φύσιν εἰσίν. Πῶς οὖν οὐ δύο φύσεις ὁ Χριστός; Τῇ γὰρ μιᾷ φύσει εἴ τι συμβαίνει φυσικῶς, τοῦτο ἴδιον αὐτῆς κατὰ φύσιν λέγεται· εἴ τι δὲ ὑπὲρ φύσιν, ἐξ ἐνεργείας ἐστὶν ἑτέρας φύσεως. Ὁ δὲ ἀμέριστον εἰπὼν τὴν ἐνέργειαν, ἵνα μίαν φύσιν παραστήσῃ, τὴν μὲν τρῶσιν τῇ πλευρᾷ ἀφώρισεν, φυσικῶς αὐτὴν λέγων τρωθῆναι, καὶ ἴδιον εἶναι τοῦτο σώματος, οὐ θεότητος· θεϊκὸν δὲ ἐνέργημα, οὐ σωματικὸν, τὴν τοῦ αἵματος καὶ ὕδατος ῥύσιν. Τὸ οὖν τρωθὲν σῶμα, καὶ πεφυκὸς ἀλγεῖν, καὶ παθῶν δεκτικὸν, καλῶς εἶπεν ὁ πάπας Λέων *ὑποπεπτωκέναι* τοῖς πάθεσι καὶ *ταῖς ὕβρεσι*, *διαλάμπειν δὲ τοῖς θαύμασι* τὴν θεότητα, τὴν ἀναστήσασαν ὑπὲρ φύσιν τὸ ἴδιον σῶμα. Εἰ δὲ ἡ σὰρξ ἔχει φύσιν δεκτικὴν παθῶν, ἡ δὲ θεότης ἐνεργοῦσαν τὰ ὑπὲρ τὴν φύσιν τοῦ σώματος, ὄντως φυλάττει ἑκατέρα φύσις τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα, καὶ καλῶς ὁμολογοῦνται δύο φύσεις εἶναι τοῦ Χριστοῦ, καὶ τούτων σώζεσθαι ἰδιότητας, ἃς καὶ εἰδέναι ὁμολογεῖ Σευῆρος ἐν τοῖς κατὰ τοῦ Γραμματικοῦ λέγων οὕτως· « Ἴσμεν γὰρ καὶ ὁμολοῦμεν, ὡς ἤδη προείρηται, τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ἀποῤῥήτως εἷς Χριστὸς συνενήνεκται, καὶ ἰδιότητα καὶ διαφορὰν καὶ ἑτερότητα ὡς ἐν ποιότητι φυσικῇ, καὶ διιστῶσαν ἀπ' ἀλλήλων τὰς φύ-

A non tollit corporis proprietatem, sed ex divina operatione humanæ addita perficitur. Corpus igitur perficiebat, quæ corporis erant, et Verbum quæ Verbi, uti miraculum manifestius declarat.

Eadem confitetur multiformis hic sophistes in sermone suo in Nativitatem : *Habete fiduciam, ego sum, nolite timere* (*Matth.* XIV, 27). Hoc *ego sum* veritatem demonstrat, et omne phantasma excludit. Ego enim sum, qui neque mutor neque convertor, sed usque Deus maneo, uti miraculum declarat; ipse vere homo factus et visus, uti pedum ambulatio probat. » Dicit etiam in epistola ad Julianum cujus exordium *Epistolam mihi a te conscriptam accepi* : « Siculi mortem libens naturaliter adiit,
B divinum vero resurrectionis miraculum naturæ vires exsuperabat, ita se habuit res : quando defuncti corporis latus, ut narrat Evangelista Joannes (XIX, 33), naturaliter lancea vulneratum est : transfigi enim lancea, corporis erat, vel inanimati, sed divinum opus erat, et prodigiorum maximum, mirabilis divini sanguinis manatio, cum vivificanti aqua permisti. » Et rursus : « Vera ubique operatio in carne sensus et doloris capaci uti corpus animatum decet et sentire et dolere. » Et paulo post : « In quantum Deus, erat impatibilis, nullo modo carnis doloribus motus; carnis sunt naturaliter passiones et animæ, at Verbi incarnati spiritualiter animatam carnem hæc quoque propria pati
C dicitur. »

Quod si una natura Verbi et carnis, noli distinguere; ast ut carnis et animæ dicis naturaliter esse passiones, illas quoque Verbo tribuas : si autem hoc non audes, audacissime, sane alio modo passiones Verbo propriæ sunt et non naturaliter. Qui igitur non duæ naturæ Christus? Nam si uni naturæ quid convenit naturaliter, hoc ipsi juxta naturam proprium dicitur; si vero quod supra naturam, hac operatione fit alterius naturæ. Qui individuam dicit operationem, ut unam naturam confirmet, lateris vulnus denegat, naturaliter illud vulneratum fuisse contendens, et hoc proprium esse corporis, non divinitatis : divina autem operatio, non huma-
D na, sanguinis et aquæ manatio. Vulneratum igitur corpus et ad dolorem natum passionum capax, optime dixit papa Leo, passionibus et *injuriis succumbere; coruscare vero miraculis* divinitatem, proprium corpus supra naturam extollentem. Si caro quidem naturam habet passionibus capacem, divinitas vero naturam ea quæ vires corporis exsuperant perficientem, recte dicuntur duæ inesse Christo naturæ, et istarum retineri proprietates, quas agnoscere non dubitat Severus ipse in libris adversus Grammaticum : « Novimus enim, ait, et confitemur, uti jam dictum est, naturarum e quibus ineffabili modo conjunctus est Christus, proprietatem et differentiam, et ut in qualitate physica, naturasque inter se distinguentem diversitatem; nec tollitur

hæc physica diversitas ac differentia, quia citra nullam confusionem uniuntur. » Attende ab eo *naturas* dici, non *naturam* easque *distinctas*.

Qui autem hic proprietatem ac diversitatem naturarum agnoscit, multis in scriptis eos anathematizat qui hæc profitentur. Qui hic dicit carnis et animæ juxta naturam esse passiones, et morti corpus naturaliter subjici; impatibilem vero esse divinitatem et divinitati tribuendam resurrectionem, idem in sermone suo in Trisagium cujus exordium: *Vos forsan me gaudere putatis*, hæc proferre non dubitavit: « Si autem post unionem in duabus naturis agnoscetur, solvetur unio, binario numero divisa; dividetur mysterium, et divinæ naturæ immortalitatem, humanæ vero mortem tribuemus. » Per omnia ludens, et sibimet nunquam constans, omnia permiscuit quæ divinitati naturaliter propria sunt, et quæ humanitati, confundens ea quæ juxta naturam propria sunt cum iis quæ juxta incarnationem propria; ita ut utraque natura jam non suas proprietates servet. Nos autem hoc effatum Gregorii Nysseni memorabimus in quarto sermone adversus Eunomium prolatum: « Nam si eos qui naturæ humanæ passionem attribuunt accusat, ipsam omnino divinitatem passioni vult subjicere. »

Ad saniora revocati verba forsan potius proferent quæ adversus Julianum edidit: « Non dicimus eum passiones impatibili divinitatis substantiæ attribuere. » Ita omnia confundit hic doctrinarum turbator; quando Docetis adversatur, propria naturarum eis objicit qui propria naturarum verentur; et quæ de una et ab una persona dicta sunt impugnat, quasi de una et ab una natura intelligerentur. Nam sæpius naturæ et personæ differentiam non agnoscit, ut copiam habeat ubique omnes incusandi, turbarum hic et ineptiarum amator. Quod si autem jam nulla inter personam et naturam differentia, quotiescunque naturas pluraliter dicit, aut naturam et naturam, aut personas intendit. In sermone ejus in Electionem, cujus exordium: *Navem forte solventi ad medium flumen*, ait: « Quando hominum oculis apparuerit et semetipsum sponte pro nobis exinaniverit, ipse nobis scala factus est, humi propter peccata et Adami lapsum jacentes in cœlum deducens, et porta cœli illustris, Patrem nobis revelans et seipsum et Spiritum sanctum, et in sancta Trinitate Deitatem. »

Quæ dixit sanctæ synodo adhærens quæ idem statuerat; nam Patris et Filii et Spiritus sancti perfectionem, docet, et inhumanationem profert fideliter suscipientibus. Quod si synodus quaternarium numerum professa est, Severus senarium admisit in suo sermone in illud: *Domine mi*, cujus exordium: *Quidam dividentium forte*: « *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* XXVI, 39). Quæ non timore, sed nos docendi gratia dicta

A σεις· καὶ πάλιν τῆς φυσικῆς ἑτερότητος καὶ διαφορᾶς μὴ σβεσθείσης, διὰ τὸ ἀσύγχυτον τῆς ἑνώσεως. » Πρόσσχες ὅτι *διίστασθαι* λέγει, καὶ οὐ *τὴν φύσιν*, *ἀλλὰ τὰς φύσεις*.

Ὁ δὲ ὁμολογῶν ἐνταῦθα καὶ ἰδιότητα καὶ ἑτερότητα τῶν φύσεων, ἐν πολλοῖς αὐτοῦ λόγοις ἀναθεματίζει τοὺς ὁμολογοῦντας ταῦτα. Καὶ ὁ λέγων τῆς σαρκὸς εἶναι καὶ τῆς ψυχῆς κατὰ φύσιν τὰ πάθη, καὶ φυσικῶς συμβῆναι τῷ σώματι τὸν θάνατον, ἀπαθῆ δὲ τὴν θεότητα, καὶ θεοπρεπῆ τὴν ἀνάστασιν, ἐν τῷ Λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὸ Τρισάγιον, οὗ ἡ ἀρχὴ, *Ὑμεῖς ἴσως οἴεσθέ με γεγηθέναι*, φησίν· « Εἰ δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἐν δυσὶ φύσεσι γνωρισθήσεται, λύεται μὲν ἡ ἕνωσις, τῇ δυάδι διαιρεθεῖσα· μερισθήσεται δὲ τὸ
B μυστήριον· καὶ τῇ μὲν θείᾳ φύσει τὴν ἀθανασίαν, τῇ δὲ ἀνθρωπίνῃ τὸν θάνατον ἀποκληρώσομεν. » Ὁ πάντα παίζων καὶ ἐπὶ μηδενὸς ἱστάμενος, ἔφυρεν πάντα τά τε τῆς θεότητος ἴδια κατὰ φύσιν, καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπότητος ἴδια κατὰ φύσιν, παρασκευάζων τὰ κατὰ φύσιν ἴδια, ὡς τὰ κατ' οἰκονομίαν ἴδια θεωρεῖν· ὡς μηκέτι σώζεσθαι ἑκάστῃ φύσει τῶν οἰκείων αὐτῆς ἰδιωμάτων· ἡμεῖς δὲ ὑπομνήσωμεν αὐτὸν τὸ γεγραμμένον τῷ Νυσσαεῖ ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου τετάρτῳ (potius πέμπτῳ) λόγῳ· « Εἰ γὰρ αἰτιᾶται τοὺς τὸ πάθος τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀνατιθέντας, βούλεται πάντως αὐτὴν τῷ πάθει ὑπαγαγεῖν τὴν θεότητα. »

Ἴσως ἐντραπέντες οἱ αὐτοῦ βεβαιώσουσι μᾶλλον τὸ λεχθὲν αὐτῷ κατὰ Ἰουλιανοῦ· « Οὐκ ἐροῦμεν αὐτὸν πάθη περιάπτειν τῇ οὐσίᾳ τῇ ἀπαθεῖ τῆς θεό-
C τητος. » Οὕτως ὁ φύρτης πάντα συγχέει, τοῖς Δοκήταις δῆθεν ἀντιλέγων, τὰ ἴδια τῶν φύσεων προβάλλεται τοῖς τὰ ἴδια τῶν φύσεων πρεσβεύουσιν, μαχόμενος τὰ ὡς ἐφ' ἑνὸς καὶ ἀπὸ ἑνὸς προσώπου λεγόμενα, ὡς ἐπὶ μιᾶς καὶ ἀπὸ μιᾶς φύσεως ἀντικαθιστᾷ. Ἔστιν γὰρ ὅτε φύσεως καὶ προσώπου οὐκ οἶδεν διαφορὰν, ἵνα ἔχῃ ἄδειαν πάντοτε πᾶσι μάχεσθαι, ὡς φιλοτάραχος καὶ καὶ φιλοσκώπτης· εἰ δὲ οὐκέτι φύσεως καὶ προσώπου διαφορὰ, ὁσάκις ἐὰν λέγῃ φύσεις πληθυντικῶς, ἢ φύσιν καὶ φύσιν, [forte ἢ] καὶ πρόσωπα λέγει. Ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν Χειροτονίαν αὐτοῦ, οὗ ἡ ἀρχὴ, *Ἀπαίροντί ποτε πρὸς τὴν μέσην τῶν ποταμῶν*, λέγει· « Ἡνίκα δ' ἂν ἐπιλάμψῃ τοῖς ἐπὶ γῆς καὶ τὴν ἑκούσιον κένωσιν δι' ἡμᾶς καταδέξηται, αὐτὸς ἡμῖν κλίμαξ γενήσεται, τοὺς χαμαὶ
D κειμένους ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας καὶ τῆς τοῦ Ἀδὰμ παραβάσεως ἀνάγων εἰς οὐρανὸν, καὶ πύλη περιφανὴς οὐράνιος, ἀποκαλύπτων ἡμῖν τὸν Πατέρα καὶ ἑαυτὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ τὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι Κυριότητα. »

Ταῦτα ἔφη ὁ τῆς ἁγίας συνόδου ἐπιλαβόμενος εἰπούσης· περί τε γὰρ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ἐκδιδάσκει τὸ τέλειον, καὶ τοῦ Κυρίου τὴν ἐνανθρώπησιν τοῖς πιστῶς δεχομένοις παρίστησιν. Εἰ οὖν ἡ σύνοδος τετράδα εἶπεν, Σευῆρος ἑξάδα λέγει ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ εἰς τὸ, *Θεέ μου*, οὗ ἡ ἀρχὴ, *Ἴσως τινὲς τῶν διατεμνόντων*, ἔφη· « *Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ*· ὅτι γὰρ διδασκαλίας ἦν ταῦτα, καὶ οὐ δειλίας, μαρτυρήσει σαφῶς ἡ τῶν Εὐαγ-

γελίων Γραφή· πῶς γὰρ ἔμελλεν δεδιέναι τὸν θάνατον ὁ μετὰ ἐπιθυμίας ἄκρας ἐπὶ τοῦτον ἐρχόμενος καὶ λέγων, *Ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα φαγεῖν τὸ Πάσχα τοῦτο;* » Εἶτα συνήθως ἀντιφθεγγόμενος ἑαυτῷ ἐν τῷ πρὸς Σέργιον δευτέρῳ λόγῳ, γράφει· « Ὁ γὰρ Ἐμμανουὴλ καθ' ὃ μὲν Θεὸς, δοκήσει πέπονθεν· καθ' ὃ δὲ ἄνθρωπος, ἀληθείᾳ. » Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ δὲ τῷ κατὰ Ἰωάννου τοῦ γραμματικοῦ, λέγει· « Τὸν αὐτὸν μὲν καθ' ὃ Θεὸς ἦν, μὴ δεδιέναι τὸν θάνατον· καθ' ὃ δὲ ἄνθρωπος ἦν, οἰκειωσάμενον καὶ τὸ μὴ θέλειν ἀποθανεῖν, καὶ ἑκουσίως ἐφέντα τῇ σαρκὶ τὸ φυσικὸν καταδέξασθαι πάθος. » Ὀλίγα ἀπὸ πολλῶν παρεθέμην, παραστῆσαι βουλόμενος τὸ καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἀσύμφωνον τοῦ ἀνδρός· καὶ ὅτι τὰ φυσικὰ τῆς σαρκὸς, ἄλλα λέγων παρὰ τὰ φυσικὰ τῆς θεότητος ἀναθεματίζει τὰς δύο φύσεις λέγοντας, μᾶλλον δὲ ἑαυτόν. Καὶ αὐτὸς γὰρ δύο φύσεις οἶδεν ἐν τῷ Χριστῷ, καὶ ταύτας ὑφισταμένας καὶ μενούσας· καὶ πάλιν οὐκ οἶδα ὅπως εἰς μίαν συναλείφει αὐτὰς, καὶ καταγινώσκει πάλιν τῶν εἰς μίαν συναγόντων καὶ συναλειφόντων αὐτὰς, ὡς προαποδέδεικται. Εἰ δὲ μία φύσις ὁ Χριστὸς, περιττὸν τὸ λέγειν, *καθ' ὃ* καὶ *καθ' ὃ*, καὶ *σαρκὸς φύσιν* καὶ *θεότητος φύσιν*, καὶ τῷ πεφυκότι πάσχειν, καὶ τῷ μὴ πεφυκότι πάσχειν· ταῦτα γὰρ ἐπὶ δύο φύσεων λέγεται.

Ἐπεὶ λεγέτω ὁ σοφιζόμενος περιττὰ, εἰ φυσικὸν, ἢ πεφυκός τί ἐστιν ἄνευ φύσεως, ὁ λέγων μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην καὶ ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, καὶ μὴ ὁμολογῶν δύο φύσεις, ὅμοιός ἐστι τῷ λέγοντι ἓν ἥμισυ, τρίτον ἕκτον· ταῦτα δὲ ἐν ὁμάδι μὴ θέλοντι εἰπεῖν δύο. Ὅταν λέγῃ Σευῆρος ἐν τοῖς κατὰ Ἰουλιανοῦ· « Τὰ πάθη τὰ ἑκούσια καὶ ἀδιάβλητα, κατὰ τοὺς τῆς φύσεως νόμους ἐνδιδόντος τοῦ Θεοῦ Λόγου, τὸ σῶμα ἔπασχεν· τὰ θαύματα δὲ πάλιν δι' αὐτοῦ τοῦ σώματος ὑπὲρ τοὺς τῆς φύσεως νόμους ἀπετέλει τότε καὶ ἐπράττετο. » Τὰ γὰρ σημεῖα καὶ παράδοξα τὰ ὑπὲρ τὴν μίαν φύσιν ταύτην τὴν τῶν παθῶν δεκτικὴν, τὰ πέρα τῆς φύσεως ταύτης, πῶς ἢ πόθεν ἐγίνετο; Καὶ ἀναγκασθήσεται, ὡς οἶμαι, ἢ κατὰ φαντασίαν εἰπεῖν, ἢ ἐξ ἑτέρας φύσεως. Σευῆρος, ὡς τὰ συγγράμματα αὐτοῦ δηλοῖ, δύο φύσεις λέγει καὶ μίαν, ταῖς μὲν τὴν ἀλήθειαν δυσωπῶν, τῇ δὲ τοὺς διδασκάλους αὐτοῦ ἀφοσιούμενος τοὺς φαντασιαστὰς, Τιμόθεον τὸν Αἴλουρον καὶ Διόσκορον· καὶ Τιμοθέου μὲν ἡ δόξα προδεδήλωται, τὴν δὲ Διοσκόρου γνώσονται οἱ ἀγνοοῦντες ἐκ τῆς ἐπιστολῆς αὐτοῦ τῆς γραφείσης ἀπὸ Γαγγρῶν, ἐν ᾗ γράφει ταῦτα· « Ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς Λόγος, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, γενόμενος ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας καὶ τροπῆς, τοῖς ἀνθρωπίνοις κεκοινώνηκε πάθεσιν, οὐ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ χάριν. » Καὶ πάλιν· « Εἰ μὴ τὸ αἷμα τοῦ Χριστοῦ κατὰ φύσιν Θεοῦ ἐστιν, καὶ οὐκ ἀνθρώπου, τί διαφέρει τοῦ αἵματος τῶν τράγων καὶ μόσχων καὶ τῆς σποδοῦ τῆς δαμάλεως; Καὶ τοῦτο γὰρ γήϊνον καὶ φθαρτὸν, καὶ τὸ αἷμα τῶν κατὰ φύσιν ἀνθρώπων γήϊνον καὶ φθαρτόν. Ἀλλὰ μὴ γένοιτο ἑνὸς τῶν κατὰ φύσιν λέγειν ἡμᾶς ὁμοούσιον τὸ αἷμα Χριστοῦ! »

A fuisse testatur manifeste ipsa Evangeliorum narratio; quo enim pacto mortem reformidavisset, qui summo cum studio eam adibat, et cum his verbis: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare* (*Luc.* XXII, 15). » Deinde pro more suo sibimet pugnans scribit in secundo sermone ad Sergium: « Emmanuel, in quantum Deus erat, specie passus est; sed in quantum homo, vere. » Et in secundo libro adversus Joannem grammaticum: « Ipse, in quantum Deus erat, mortem non reformidabat; in quantum vero homo erat, ipsius erat mortem abhorrere, et libenter incarnatum decebat naturali dolore commoveri. » Pauca de multis protulimus, ut appareat quantum sibimetipsi pugnet homo. Naturam carnis a natura divinitatis licet B distinguat, anathematizat eos qui duas naturas profitentur, ac maxime seipsum. Nam ipse duas in Christo naturas agnoscit, easque subsistentes ac permanentes. Nunc quidem ipse eas nescio quo pacto in unam redigit, et nunc eos carpit qui illas in unam cogunt et redigunt, uti probatum est. Quod si una Christi natura, supervacuum dicere *in quantum* et *in quantum*, aut *natura carnis* et *natura divinitatis*, aut *ad passiones natum* vel *non natum*: hæc enim ad duas naturas spectant.

At dicat supervacuorum sermonum amator, si quid naturale est aut natum absque natura. Unam asserens naturam Dei Verbi incarnatam et anima rationali spiritualique animatam, duas vero naturas negans, similis est homini qui sesquilibram C et tres sextantes diceret, hæc autem in summa duas vocare recusaret. In libris adversus Julianum hæc habet Severus: « Corpus passiones ferebat, quas libenter et absque ulla reprehensione Deus Verbum juxta naturæ leges pertulit; ipsum vero miracula perficiebat, et operabatur quæ per idem corpus supra naturæ leges edidit. » Signa illa splendida quæ unam hanc passionum capacem naturam exsuperant, quæ vires hujus naturæ excedunt, quomodo et a quo fiunt? Contendat oportet, credo, ea vel per phantasma tantum fieri, vel per aliam naturam. Severus igitur, uti tractatus ejus probant, duas naturas confitetur et unam; illas quidem veritate victus, unam vero magistris suis D Phantasianistis consecratus, Timotheo, Æluro et Dioscoro. Timothei doctrina omnibus nota est; Dioscori autem opiniones cognoscent qui eas ignorant, ex epistola quam a Gangris scripsit. Hic enim ita loquitur: « Unigenitus Dei Filius Verbum, Dominus noster Jesus Christus, homo absque peccato et mutatione factus, humanis passionibus subjectus est, non natura, sed gratia. » Et rursus: « Nisi sanguis Christi natura Dei erit, non hominis, quid differet a sanguine hircorum et vitulorum et a cinere bovis? Hic enim terrenus ac corruptibilis, at terrenus quoque ac corruptibilis sanguis eorum qui natura homines sunt. Nolint ergo dicere qui natura homines sunt, nobis consubstantialem esse sanguinem Christi. »

Dioscorus hic et Timotheus magistri sunt Severi. Ab illis unam naturam accepit, rejectis quibusdam eorum figmentis, eamque nostris doctrinis illustravit, meretricium corpus modestis vestibus exornans. Vocabulum quidem *unius* ut patriam hæreditatem retinuit, sententiis vero illud involvit, quæ non nisi duabus naturis conveniunt. Reipsa duas naturas confirmat, vocabulum autem *duarum* plerumque respuit. Unde nusquam sibi constat in interpretationibus suis. Regiam viam cum insistere noluerit, huc atque illuc circumvagatur et circumjactatur, asseclas suos secum circumducens. Sibimet semper pugnans, Eutychen anathematizat, Dioscorum vero suscipit, ejusque pugnas reveretur et magni facit, quas pro Eutyche ad exitum et damnationem et mortem usque pertulit.

Quod si quis dixerit emendatos libros Eutychen Dioscoro tradidisse et hac de causa ab eo fuisse defensum, mentitur. In libro enim quem Dioscorus accepit non emendationes inerant, sed increpationes in beatum Flavianum quod anathematibus suis orthodoxum istum virum ex teneris annis damnaverat. Sed concedamus etiam librum Eutychis emendatum fuisse. Si eum lapsus pœnitebat, qui Flavianum trucidavit, hanc unam ob causam quod lapso Eutychi non pepercerat? Cur eum Severus damnat, quem Dioscorus pœnitentem suscepit? Ipse etiam Dioscorus dum negat sanguinem Christi humanæ naturæ consubstantialem, nonne declarat se non corpus unam Christi naturam professurum? At Timotheus quoque solam Christi divinam naturam agnoscit, carnem vero neque naturam neque substantiam vocat; ita nil præter nomen carnis uterque confitetur. Uterque igitur ingenio suo indulgens, unam naturam docuit, et eos qui Eutychen anathematizaverant insectatus est.

Severus vero dum a magistris suis abhorrens corpus Christi nobis consubstantiale profitetur, et duas in Christo naturas agnoscit, et has vel post unionem differentes et diversas et inconfusas, animamque in mortis momento secessisse, hoc est, totum fuisse divisum putat (nam recessit anima e corpore, divinitas tantum utrique erat substantialiter unita), dum talia docet, discernat æquus judex an merito unam hic defendat naturam, virosque damnet duas naturas confessos. Attamen in libris adversus Grammaticum, ad majus sui ipsius dedecus et judicium, ait: « Duo ex quibus est unio, facta unione, non nisi mente et ex pacto ab invicem distinguuntur; nam nunquam desierunt duas efficere hypostases. » Audiat sanus insanientem: quæ mente sentiebat, ore declaravit: Duæ hypostases non desierunt vel post unionem; sed sunt duæ. Deinde hæc ita se habere confirmans eodem libro dicit: « Unam Dei Verbi hypostasin cogitatione tantum distinctam, et unam

A Οὗτος Διόσκορος καὶ Τιμόθεος, οἱ τοιοῦτοι διδάσκαλοί εἰσιν Σευήρου, ἐξ ὧν τὴν μίαν φύσιν παραλαβὼν, τισὶ δὲ τῶν νοημάτων αὐτῶν ἀπαρεσκόμενος, τὰ ἡμέτερα νοήματα περιέπλασεν αὐτῇ, τὸ πορνικὸν σῶμα τῷ σωφρονικῷ ἐνδύματι καλλωπίζων. Καὶ τὴν λέξιν μὲν [τὴν *μίαν*] ὡς πατρῷον κλῆρον φυλάττων, τὰς δηλωτικὰς δὲ ἐννοίας τῶν δύο φύσεων περιτιθεὶς αὐτῇ· καὶ ἐπὶ μὲν τῶν πραγμάτων δύο φύσεις παριστῶν, αὐτὴν δὲ τὴν λέξιν τὴν *δύο* παραιτούμενος τὰ πολλά. Ὅθεν καὶ τὸ ἄστατον αὐτῷ πρόσεστιν ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι· τῇ γὰρ βασιλικῇ ὁδῷ μὴ βουληθεὶς πορευθῆναι, ἄνω καὶ κάτω περιπλανᾶται καὶ περικρούεται, συμπεριάγων τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ· ὡς μηδὲν ἀκόλουθον πράττων, Εὐτυχέα μὲν ἀναθεματίζει, Διόσκορον δὲ ἀποδέχεται, καὶ
B τούτου τοὺς ἀγῶνας τιμᾷ καὶ ἀσπάζεται, οὓς ἠγωνίζετο ὑπὲρ Εὐτυχοῦς μέχρι καθαιρέσεως καὶ ἀναθεματισμοῦ καὶ ἐξορίας.

Εἰ δέ τις εἴποι ὅτι μεταμελητικοὺς λιβέλλους ἐδέξατο Διόσκορος παρὰ Εὐτυχοῦς, καὶ διὰ τοῦτο ὑπερήσπισεν αὐτοῦ, ψεύδεται. Ὁ γὰρ λίβελλος ὁ ἐπιδοθεὶς αὐτῷ παρ' ἐκείνου, οὐ μεταμέλειαν ἔχει, ἀλλὰ μέμψιν κατὰ τοῦ μακαρίου Φλαβιανοῦ ὅτι καθεῖλεν ἀναθεματίσας αὐτὸν ἐξ ἁπαλῶν ὀνύχων ὀρθόδοξον ὄντα αὐτόν. Δεδόσθω δὲ μεταμέλειαν ἔχειν τὸν λίβελλον Εὐτυχοῦς. Εἰ μετάμελος ἐπὶ πταίσματι γέγονεν, τίνος οὖν χάριν Φλαβιανὸν ἐφόνευσεν τὸν ἀναθεματίσαντα Εὐτυχέα ἔτι πταίοντα; Ὃν δὲ Διόσκορος ἐδέξατο μεταμεληθέντα, Σευῆρος διὰ
C τί ἀναθεματίζει; Καὶ Διόσκορος μὲν ὡς μὴ ὁμολογῶν ὁμοούσιον τῶν κατὰ φύσιν ἀνθρώπων τὸ αἷμα Χριστοῦ, δῆλον ὅτι οὐδὲ τὸ σῶμα εἰκότως μίαν φύσιν λέγει Χριστοῦ. Ὁμοίως καὶ Τιμόθεος τὴν θεϊκὴν μόνον οἶδεν φύσιν Χριστοῦ, τὴν δὲ σάρκα οὔτε φύσιν οὔτε οὐσίαν· ὡς εἶναι παρ' αὐτοῖς ὄνομα μόνον σαρκός· ἀμφότεροι οὖν ἀκολουθοῦντες ἑαυτοῖς, μίαν φύσιν ἐδογμάτισαν, καὶ ἠγωνίσαντο κατὰ τῶν ἀναθεματιζόντων Εὐτυχέα.

Σευῆρος δὲ ὁμοούσιον ἡμῖν ὁμολογῶν τὸ σῶμα Χριστοῦ ἐξεναντίας τῶν διδασκάλων αὐτοῦ, καὶ φύσεις ὀνομάζων ἐπὶ Χριστοῦ, καὶ σκοπῶν ταύτας μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ διαφορὰν, καὶ ἑτερότητα, καὶ τὸ ἀσύγχυτον, καὶ χωρισμὸν τῆς ψυχῆς ἐν τῷ καιρῷ
D τοῦ θανάτου, ὅ ἐστι τοῦ ὅλου μερισμὸς (ἐχωρίσθη γὰρ ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ σώματος μόνον· ἡ γὰρ θεότης ἑκατέρῳ κατ' οὐσίαν ἥνωτο), εἰ εὐλόγως μίαν φύσιν πρεσβεύει, ἀναθεματίζει δὲ τοὺς λέγοντας δύο φύσεις, κρινάτω ὁ ἀπροσπαθῶς δικάζων. Καίτοι γε ἐν τοῖς κατὰ τοῦ Γραμματικοῦ πρὸς πλείονα αὐτοῦ ἔλεγχον καὶ κατάκρισιν ἔφη· « Ὥστε τὰ δύο τὰ ἐξ ὧν ἡ ἕνωσις, ἐν τῷ συντεθεῖσθαι τῷ νῷ μόνον ἀπ' ἀλλήλων συνθέτως διακρινόμενα· μεταβέβληται γὰρ οὐδαμῶς μὴ εἶναι δύο καὶ ταῖς ὑποστάσεσιν. » Ἀκουέτω ὁ νήφων τοῦ μεθύοντος, ἅπερ ὁ νοῦς διέκρινεν, διὰ τοῦ στόματος ἐφανέρωσεν, ὅτι αἱ δύο ὑποστάσεις οὐ μετεβλήθησαν καὶ κατὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' εἰσὶ δύο. Εἶτα ἐπασφαλιζόμενος ταῦτα οὕτως ἔχειν, ἐν αὐτῇ τῇ βίβλῳ λέγει· « Τὴν τῇ θεωρίᾳ μόνον δια-

κρινομένην μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τὴν μίαν ὑπόστασιν τῆς ἐψυχωμένης νοερῶς, καὶ ἐκ τῆς Θεοτόκου ληφθείσης σαρκὸς ἐν τῇ συνθέσει σκοπουμένας ἀναλλοιώτους, καὶ μεινάσας τοῦτο ὅπερ εἰσίν.» Εἰ μὲν τὰ διακρινόμενα τῇ θεωρίᾳ, τῇ θεωρίᾳ μόνον καὶ ὑφίστασθαι λέγει, πάντα φαντασίαν οἶδεν· εἰ δὲ αἱ ὑποστάσεις οὐσιώδεις εἰσὶ, δύο οὐσίας λέγων τοῦ Χριστοῦ, τί φλυαρεῖ λογομαχῶν, καὶ μηδὲν ἄλλο οὕτω καλῶς εἰδὼς, ὡς τὸ κακῶς λέγειν τοὺς λέγοντας δύο φύσεις ὡς καὶ αὐτὸς, καὶ μὴ διαιροῦντας πραγματικῶς, ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν μόνον;

Εὑρίσκω δὲ Σευῆρον δύο μὲν φύσεις εἰδότα τὸν Χριστὸν καθ' ὕπαρξιν μίαν, μίαν δὲ λέγοντα ταύτας φαντασίᾳ καὶ μόνον ἐπὶ καταστροφῇ τῶν πειθομένων αὐτῷ. Εἰ γὰρ ἐν τῇ συνθέσει ἔμειναν αἱ ὑποστάσεις ὅπερ εἰσὶν, εἰσὶ δὲ δύο, καὶ οὐδαμῶς μεταβέβληνται μὴ εἶναι δύο, καὶ ταῖς ὑποστάσεσι καὶ τῷ νῷ θεωροῦνται δύο, πρόδηλον ὅτι κατὰ τὴν ἕνωσιν. Οὕτω γάρ ἐστιν ἐν τῇ συνθέσει, καὶ εἰσὶ καθ' ὕπαρξιν, καὶ σκοποῦνται ὅπερ εἰσὶ, καὶ ὀνομάζονται κατ' αὐτὸν Σευῆρον· ἡ δὲ λεγομένη μία φύσις, ἐπινοίᾳ μόνον; ἀληθέστερον δ' εἰπεῖν ὑπονοίᾳ ἀνθρώπων καὶ ἀναπλασμῷ λέγεται μὲν, ἔστι δὲ οὐδέν. Δύο γὰρ λόγους περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος ἐναντίους ἀλλήλοις, ἀληθεῖς εἶναι, φύσιν οὐκ ἔχει.

Εἰ δέ τις εἴποι ὅτι καὶ δύο εἰσὶ καὶ μία, ὡς μὲν μέρη ὅλου, καὶ ὡς συστατικαὶ ἀποτελέσματος δύο εἰσίν· οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται τὸ ἀποτέλεσμα εἶναί τι, εἰ μὴ αἱ συστατικαὶ αὐτοῦ μένουσιν· οὐδὲ τὸ ὅλον εἶναι ὅλον, εἰ μὴ τὰ μέρη μένουσιν· ὡς δὲ ὅλον καὶ ὡς ἀποτέλεσμα, μία φύσις ἐστίν. Ἀκουέτω ὁ τοιοῦτος, ὅτι οὐ τοῦτο βούλονται οἱ δίγλωσσοι ὄφεις· ἦ γὰρ ἂν φορητὸν ἦν. Ἀλλ' ἐπ' ἀναιρέσει τῶν δύο τὴν μίαν καὶ ἐπενόησαν καὶ προβάλλονται. Διὸ καὶ ἀναθεματίζουσι τοὺς λέγοντας δύο φύσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν· καίτοι γε τῇ ἀκολουθίᾳ τῶν πραγμάτων συνελαυνόμενοι λέγειν καὶ αὐτοὶ πολλάκις δύο φύσεις, ὡς ἀποδέδεικται. Πλὴν ὡς ἔφη ὁ μακάριος Γρηγόριος ὁ Νυσσαεὺς πρὸς Ἀπολινάριον· « Πῶς μία αἱ δύο φύσεις εἰσί; » Καθὼς γὰρ ἔφη αὐτὸς Ἀπολινάριος ἐν τῷ κατὰ *Κεφαλαίων* βιβλίῳ, ὁ μάλιστα κρατύνων τὴν λέξιν ταύτην· « Τὸ ἁπλοῦν ἕν ἐστι, τὸ δὲ σύνθετον οὐ δύναται ἓν εἶναι. » Εἰ οὖν τὸ σύνθετον οὐ δύναται ἓν εἶναι, ἐπεὶ [forsan ἀληθῶς] οὐκέτι σύνθετον, τὸ ἐκ δύο συγκείμενον, καὶ ἔχον τὰ δύο ἐν ἑαυτῷ, καὶ ταῦτα ὂν ἅπερ συνέθηκεν αὐτὸ, πῶς δύναται ἓν εἶναι καὶ λέγεσθαι, εἰ μή τί γε προσώπῳ; Διὸ καλῶς εἰρήκασιν οἱ Πατέρες, δύο μὲν φύσεις εἶναι τὸν Χριστὸν, διὰ τὸ ἐξ αὐτῶν συνεστάναι καὶ συγκεῖσθαι, καὶ ταῦτα εἶναι. Αὐτὸ δὲ τὸ σύνθετον, οὐ καθ' ὃ σύνθετόν ἐστιν, ἀλλὰ καθ' ὃ ἀποτέλεσμα, ἓν πρόσωπον. Ἵνα μήτε τὰ ἐξ ὧν ἀνέλωσιν, ἀλλ' ὡς καθ' ὕπαρξιν μένοντα καὶ ἐξονομάσωσι, καὶ τὴν τούτων εἰς ἑνότητα ἤτοι εἰς ἓν πρόσωπον συνδρομὴν ὁμολογήσωσι. Δεῖ γὰρ καὶ τὰ μέρη τοῦ ὅλου μέρη ὀνομάζεσθαι, καὶ τὸ ὅλον μὴ μέρος λέγεσθαι, ἀλλὰ ὅλον.

A hypostasin carnis intelligenter animatæ et ex Deipara assumptæ in conjunctione immutatas considerari et manentes id quod sunt. » Quod si cogitatione distincta, cogitatione tantum subsistere dicuntur, omnia phantasma; et si hypostases substantiales, duas asserens ipse Christo substantias, cur tot argutiis certat, nihil antiquius habens quam viros insectari duas naturas, sicut ipse, confitentes, easque non actu sed cogitatione solum distinguentes?

Severus quidem, me judice, duas naturas agnoscit secundum unam essentiam, unam vero dicit illas simulate tantum et ad perdendos asseclas suos.
B Nam si in conjunctione duæ hypostases id remanserunt quod erant, ac duæ sunt, et nunquam desierunt esse duæ, et hypostasibus ac mente duæ videntur, manifestum est eadem vel post unionem valere. Ita enim res se habet in conjunctione, ac sunt secundum essentiam, et cogitantur quod sunt, et vocantur juxta Severum. Una vero illa natura, cogitatione tantum, aut, ut rectius dicam, conjectura tantum hominum et figmento dicitur, revera nihil est. Natura enim non datum est, duas de una re enuntiationes pugnantes et inter se contrarias simul esse veras.

Quod si quis dixerit illos simul esse duas et unam, quasi duo sunt unius membra, aut duæ partes rem unam componentes; ut enim nihil est
C res composita nisi partes maneant; nec totum jam est totum, nisi membra persistant, ita etiam de una natura valere: audiat iste, non hoc sibi velle bilingues serpentes; quod enim ferri posset. Sed duabus evanescentibus, unam excogitant et confirmant. Quapropter etiam eos anathematizant qui duas naturas post unionem dicunt; licet ipsi rerum vi sæpius cogantur duas naturas profiteri; uti probatum est. Cæterum ut Gregorius Nyssenus ad Apolinarium dixit: « Quomodo igitur duæ naturæ una sunt? » Nam dixerat ipse Apolinarius: « Simplex unum est, compositum vero unum esse nequit. » Si ergo compositum unum esse nequit, et vere compositum sit, quod ex duobus constat, quod duo in semetipso complectitur, eaque e
D quibus constat, quomodo unum potest esse et dici, nisi persona? Quam ob rem egregie dixerunt Patres, duas esse Christum naturas, quia ea est ex quibus constat, et consistit; res autem composita non in quantum composita sed in quantum res est, personam unam efficit. Ita non tolluntur ea e quibus, sed quoad essentiam manent et vocantur, et concursu suo unitatem seu personam unam efficere censentur. Nam partes, totius partes vocandæ, totum non pars dicendum, sed totum.

Εἰ δὲ αἱ δύο φύσεις μία γεγόνασιν, ἑτεροφυὴς ἄρα ἐστὶν αὐτὴ, ὡς ὁ μακάριος Κύριλλος ἔφη ἐν τῷ *Κατὰ*

Duabus autem naturis unam efficientibus, alienigena hæc erit, ut ait beatus Cyrillus in libro

Adversus Synusiastas: alienigena vero si est præter ea e quibus constat, hoc est præter divinitatem et humanitatem, sane, uti jam supra adversus eos dictum est, jam non erit Deus Christus, neque homo, neque una e tribus personis; neque Deipara Virgo, neque Trinitas erit Trinitas, sed dualitas potius. Nam Filius incarnatus et hac de causa natura alienigena factus præter naturam Patris et sancti Spiritus quomodo eis annumerabitur quibus non est consubstantialis? Abeant in Lethæum barathrum istorum vere Acephalorum ineptiæ!

Nos igitur sanctorum Patrum vestigiis insecuti veritatem dicentium, profitebimur, Christum duas esse naturas et unam personam. Nam duas in Christo confiteri naturas, nil aliud est quam cum ipso Severo bilingui serpente asserere, quod nunquam desiit duas efficere hypostases, et quod post unionem id manent et cogitantur quod sunt, hoc est naturæ. Dicere Christum in duabus naturis esse, quid aliud quam quod ipse Severus vulpes biceps adversus beatum Cyrilium contendit perfectum in divinitate et perfectum in humanitate? et impossibile esse duo non in duobus videri? Non in personis sane, nam Christus non duæ personæ.

« At, inquit, beatus Cyrillus dixit (10): *Ita ut illæ duæ jam non sint duæ, sed utraque animal unum absolvatur.* » Audiant qui optima corrumpunt; non dixit magister utraque unam absolvi naturam, sed unum absolvi animal, quod idem est ac si assereret, unam absolvi personam. Deinde quomodo veritati consentit illud: *Manet utrumque quod natura est?* Quomodo Severi perstabit effatum: *In conjunctione remanserunt quod sunt*, hoc est, naturæ, et non una natura? Docuit igitur sanctus duo non perficere duo animalia. Quapropter etiam adjecit: *Unum absolvitur animal.* Desinant igitur mendaces arundinea virga inniti; uti autem ipsi fatentur, absoluta una natura, duæ naturæ jam non possunt neque esse neque dici: nam hæc inter se pugnant.

Dicemus igitur adversariorum argumenta in eos regeri. Si duæ naturæ sunt quæ duæ sunt, una dici nequeunt. Quod autem duæ sunt duæ Christi naturæ non solum ore confessus est Severus, sed et scriptis. Licet non asseruerit Severus duas esse unam, aut manent retinenturque naturæ aut pereunt. Si pereunt, jam neque una sunt neque duæ. Si autem manent, quod verum est, nominantur quoque alioquin quomodo cognosceremus eas manere vel etiam diceretur vocabulum *Manent?* Nemini ergo competit copia unam faciendi aut dicendi, quæ duæ sunt; ipsa enim vox *compositio* duarum rerum concursum indicat. Qui compositum meditatur, duas res cogitat e quibus compositum constat quas complectitur et quæ est ipsum

(10) Epistola secunda ad Succensum.

A *Συνουσιαστῶν.* Ἑτεροφυὴς δὲ οὖσα παρὰ τὰ ἐξ ὧν συνέστη, τουτέστι παρὰ τὴν θεότητα καὶ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀναντιῤῥήτως κατ' αὐτοὺς, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἴρηται, οὔτε Θεός ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὔτε ἄνθρωπος, οὔτε εἷς τῆς Τριάδος, οὔτε Θεοτόκος ἡ Παρθένος, οὔτε Τριὰς ἡ Τριὰς, ἀλλὰ μᾶλλον δυάς. Ὁ γὰρ Υἱὸς σαρκωθεὶς, καὶ διὰ τοῦτο μία φύσις ἑτεροφυὴς γενόμενος, παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πῶς συναριθμηθήσεται τούτοις οἷς οὐκ ἔστιν ὁμοούσιος; Εἰς τὸ τῆς λήθης χάσμα τὰ τοιαῦτα ληρήματα τῶν οὕτως Ἀκεφάλων.

Ἑπόμενοι οὖν ἁγίοις Πατράσιν ἀλήθειαν λαλοῦσι, δύο μὲν φύσεις ἐροῦμεν εἶναι τὸν Χριστὸν, ἓν δὲ πρόσωπον. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο ἐστὶ τὸ λέγειν δύο φύσεις B ἐπὶ Χριστοῦ, ἢ ὅπερ λέγει καὶ Σευῆρος ὁ δίγλωσσος ὄφις, ὅτι μεταβέβληται οὐδαμῶς μὴ εἶναι δύο καὶ ταῖς ὑποστάσεσι· καὶ ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν καὶ μένουσι καὶ σκοποῦνται ὅπερ εἰσὶ, δηλονότι αἱ φύσεις. Τί δὲ ἕτερόν ἐστι τὸ λέγειν ἐν δυσὶ φύσεσιν εἶναι τὸν Χριστὸν, ἢ ὅπερ καὶ Σευῆρος λέγει, ἡ δικέφαλος ἀλώπηξ, κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον, τέλειον ἐν θεότητι καὶ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι; καὶ τὰ δύο μὴ ἐν δύο φαίνεσθαι, ἀδύνατον εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐν προσώποις· οὐδὲ γὰρ δύο πρόσωπα ὁ Χριστός.

« Ἀλλ' ὁ μακάριος, φησὶ, Κύριλλος εἶπεν· *Ὥστε τὰ δύο μηκέτι μὲν εἶναι δύο· δι' ἀμφοῖν δὲ τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι ζῶον.* » Ἀκουέτωσαν οἱ τὰ ὀρθὰ διαστρέφοντες· οὐκ εἶπεν ὁ διδάσκαλος δι' ἀμφοῖν C τὴν μίαν ἀποτελεῖσθαι φύσιν, ἀλλὰ τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι ζῶον· ὅπερ ἴσον ἐστὶ τῷ λέγειν τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι πρόσωπον. Ἐπεὶ πῶς ἀληθεύει λέγων· *Μένει δὲ ἑκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει;* Πῶς δὲ καὶ ὁ Σευήρου στήσεται λόγος, ὅτι *Ἐν τῇ συνθέσει ἔμειναν τοῦτο ὅπερ εἰσὶ*, τουτέστιν αἱ φύσεις, καὶ οὐχὶ ἡ μία φύσις; Τὰ οὖν δύο μὴ εἶναι δύο ζῶα ἐνόησεν ὁ ἅγιος, διὸ καὶ ἐπήγαγεν, τὸ *Ἓν ἀποτελεῖται ζῶον.* Παυσάσθωσαν οὖν οἱ ψευδολόγοι καλαμίνην ῥάβδον ὑποστηρίζοντες ἑαυτοῖς· ὥσπερ δὲ αὐτοὶ λέγουσι, τῆς μιᾶς φύσεως ἀποτελεσθείσης, οὐκέτι δύνανται δύο φύσεις ἢ εἶναι ἢ λέγεσθαι· ἀντίθετος γὰρ ἡ λέξις.

Οὕτως καὶ ἡμεῖς ἀντιπεριτρέψαντες τὸν λόγον, ἐροῦμεν· Εἰ δύο φύσεις εἰσὶν αἱ οὖσαι δύο, μία λέ- D γεσθαι οὐ δύνανται. Ὅτι δέ εἰσι δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, οὐ μόνον εἶπεν Σευῆρος, ἀλλὰ καὶ ἔγραψεν. Εἰ δὲ καὶ μὴ εἶπεν Σευῆρος ἓν τῶν δύο, ἢ μένουσι καὶ σώζονται αἱ φύσεις, ἢ ἀπώλοντο· εἰ μὲν οὖν ἀπώλοντο, οὔτε δύο εἰσὶν, οὔτε μία. Εἰ δὲ μένουσιν, ὅπερ μᾶλλον ἀληθὲς, καὶ ὀνομάζονται· ἐπεὶ πῶς γνωσθήσεται ὅτι μένουσιν, ἢ πῶς λεχθήσεται τὸ, *Μένουσιν;* Οὐκ ἄρα οὖν δύναταί τις χώραν ἔχειν, μίαν ποιεῖν ἢ λέγειν τὰς οὔσας δύο. Αὕτη δὲ ἡ τοῦ συνθέτου λέξις δύο τινῶν πραγμάτων σημαίνει σύνοδον· καὶ ὁ ἀναπτύσσων τὸ σύνθετον, δύο τινὰ κατανοεῖ, ἐξ ὧν σύγκειται αὐτὸ τὸ σύνθετον, ἅπερ καὶ ἔχει ἐν ἑαυτῷ καὶ ἔστι ταῦτα, ἕως ἂν τὸ σύνθετον, σύν-

θετον ἀληθῶς ἐστιν. Εἰ οὖν σύνθετός ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὐ μόνον ἐκ δύο συνενήνεκται φύσεων, ἀλλὰ καὶ ἔχει ταύτας ἐν ἑαυτῷ, ὡς ἐξ αὐτῶν συγκείμενος· καὶ ἔστι δὲ ταῦτα ἵνα μὴ ὡς ἄλλος ἐν ἄλλοις ᾖ· σώζεται δὲ καὶ ὁ τοῦ συνθέτου λόγος. Ὁ οὖν βουλόμενος ὀπίσω τῆς ἀληθείας πορεύεσθαι ἐν ἁπλότητι καρδίας, ἔχει τὴν ἀλήθειαν ποδηγοῦσαν αὐτὸν, καὶ χωρίζουσαν τῆς ἀπάτης.

Σὺ δὲ, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, ἐστηριγμένος ἐν τῇ ἀληθείᾳ τῆς πίστεως, ἐξ αὐτῶν τῶν Σευήρου λόγων τοῦ πολεμίου τῆς Ἐκκλησίας, ἐπιστόμιζε τοὺς μὴ βουλομένους ὁμολογεῖν καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, κακῶς δὲ ἐκλαμβάνοντας τὴν φωνὴν τῆς μιᾶς φύσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένης, καὶ οὐ κατὰ τὸν μακάριον Κύριλλον, ὃς ἐχρήσατο τῇ φωνῇ ταύτῃ κατὰ τῆς σχετικῆς ἑνώσεως Νεστορίου. Οὐ γὰρ ἐπ' ἀναιρέσει τῶν δύο φύσεων, ὡς ληρῳδοῦσιν οἱ ψευδολόγοι καὶ φρεναπάται, ἐπὶ συστάσει δὲ μᾶλλον αὐτῶν καὶ κατ' οὐσίαν ἀσυγχύτου καὶ ἀτρέπτου καὶ ἀμειώτου ἑνώσεως αὐτῶν, ὡς μαρτυροῦσι τὰ συγγράμματα αὐτοῦ, μάλιστα δὲ ἡ πρὸς Εὐλόγιον τὸν ἀποκρισιάριον ἐπιστολὴ αὐτοῦ, καὶ ὁ Προσφωνητικὸς αὐτοῦ, οὗ ἡ ἀρχή· *Ἐγὼ τὸ συγκεκραμένον οὐ καταδέχομαι.*

A donec compositum vere compositum est. Quod si igitur compositus est Christus, non solum e duabus naturis constat, sed et ipsas in se habet, ut ex iis constans: et illæ est, ne sit ut alienus in alienis; servatur etiam compositi ratio. Qui voluerit igitur veritati in simplicitate cordis adhærere, veritatem habeat ducem, et erroris fugatricem.

Tu vero, homo Dei, veritate fidei innixus, ex ipsis verbis Severi Ecclesiam impugnantis, confuta eos qui post unionem duas Christi naturas confiteri nolunt, sed prave usurpantes vocem unius naturæ Dei Verbi incarnati, et non ad mentem beati Cyrilli, qui ea voce usus est adversus fictam Nestorii unionem. Non enim naturarum excidium B ut calumniantur mendaces et seductores, sed conjunctionem potius earum confirmat substantialiter et citra mutationem atque imminutionem factam, ut testantur scripta ejus, maxime vero epistola ejus ad Eulogium apocrisiarium, et Allocutio ejus, cujus principium : *Non admitto commixtum.*

JUSTINIANUS IMPERATOR.

NOTITIA.

(Cave *Script. ecclesiasticorum historia litteraria*, p. 329.)

Fl. Justinianus, gente Illyricus, Sabbatii et Biglinizæ filius, Tauresii, hodie Achriduntis in Dardania, natus est anno 483. Avunculum habuit Justinum Augustum, a quo in Castello Bederiano summa cura educatus est, et in filium adoptatus. Nondum imperator Theodoram ortu Cypriam uxorem duxit, feminam insolentem et Eutychianæ hæresi perdite addictam. Anno 519, a Justino imperatore magister militum factus est, et in Orientem cum exercitu missus, rem contra Persas bene gessit. Anno 521, consulatum obiit; mox patricius, deinde nobilissimus; ac tandem anno 527, Kalendis Aprilibus, Augustus renuntiatus, cum avunculo regnare cœpit; quo defuncto Kalendis Augusti ejusdem anni, imperium deinceps solus tenuit. Anno 528, edictum promulgavit, quo Nestorianos et Eutychianos, tanquam hæreticos pœnis civilibus multandos decrevit, eodem post quinquennium renovato. Anno 541, Origenem ipse edicto damnavit, et habita mox sub Menna synodo Constantinopoli, illum cum sectatoribus anathemate percutiendum curavit. Anno 545, edita constitutione, tria Capitula damnavit, quod et exeunte sequente anno synodus Constantinopolitana itidem fecit. Anno 553, concilium œcumenicum Constantinopoli habendum indixit: in quo a Patribus, ut tria Capitula damnarentur postulavit et obtinuit (*Evagr.* l. iv, c. 38). Anno 563, fatiscentibus cum corpore animi viribus, ab hæreticis quibusdam delusus, edictum condidit, quo Christi corpus pari modo ante ac post resurrectionem corruptionis et naturalium affectionum expers fuisse docuit; utque sententiæ suæ omnes episcopi subscriberent, mandavit. Episcopos Orientales ad Anastasii Antiocheni sententiam provocantes gravissime afflixit; ipsum vero Anastasium et Eutychium patriarcham Constantinopolitanum constanter reluctantes sedibus suis exturbavit, et in exsilium deportari jussit. Hujusmodi deliriis intentus, rebus humanis exemptus est anno 565, die 14 Novembris, dierum, gloriæ, et triumphorum satur. Non deerant olim, nec desunt hodie, qui in sacratissimum principem, non minus doctrina, pietate, quam potentia et rerum gestarum gloria clarum, tota calumniarum et conviciorum plaustra exonerant. Nemo vero unquam iniquiori censura, et inverecundia longe infra summi principis sortem, in augustissimos Justiniani manes debacchatus est, quam cardinalis Baronius *, omnes in hoc eloquentiæ nervos intendens, ut ex imperatore non hominem, sed diabolum nobis exhiberet. Ut fidem faciam, quædam lectori ob oculos ponam. « Fuit, inquit, homo penitus illitteratus; adeo ut nec alphabetum aliquando didicisset. Sacrilegus imperator, qui non levem persecutionem excitavit, furore percitus, mente dimotus, corruptus maligno spiritu, agitatus a Satana, quique omnem in Ecclesia dissolvit ordinem, fecitque ex regno cœlorum ergastulum inferorum (*Annal. ad an.* 551, num. 3, 4; 528, num. 20; 533, num. 21). » Infinitus essem, si omnia percurrerem. Non mihi in animo est, post Guinetum, Giphanium, Trivorium, Rivium nostratem, aliosque, egregii principis vindicias agere. De eximiis Justiniani virtutibus unicum aut alterum veterum testimonium proferam. De doctrina ejus et pietate hæc Procopius, in Justinianum adhuc æquus (*De Bell. Goth.* l. iii; *de ædif. Just.* l. i). Solitum eum tum libros de rebus divinis agentes pervolutare, tum de iisdem colloquia cum episcopis et presbyteris in multam noctem pertrahere: in more ei semper fuisse multis ante Pascha dierum hebdomadibus corpus vigiliis et inediis plusquam asceticis macerare, semel in biduo cibum capere, vino, pane aliisque cibariis

* Hujus critices acrimonia hominem Anglicanum prodit. Cæterum quatenus Caveo assentiendum sit, judicet lector eruditus. Edit.

penitus abstinuisse, herbis tantum sale et aceto conditis, atque aqua contentum. De egregio autem illius erga fidem catholicam studio audiamus Agathonem papam ex episcoporum cxxv synodo testimonium ferentem : « Et præ omnibus, inquit, æmulator veræ apostolicæ fidei piæ memoriæ Justinianus Augustus, cujus fidei rectitudo, quantum pro sincera confessione Deo placuit, tantum rempublicam Christianam exaltavit; et usque ab omnibus gentibus ejus religiosa memoria veneratione digna censetur, cujus fidei rectitudo per augustissima ejus edicta in toto orbe diffusa laudatur. »

Præter *Corpus juris civilis* (Vid. *Institutionum* libros IV, *Pandectarum*, *sive Digestorum* libros L, et *Codicis*, cui plurima de religione admista sunt, libros XII), quod Triboniano atque aliis adjutoribus usus, anno 528, condere incœpit, anno 535, ad exitum perduxit; et *Novellas* post annum 535 editas, quarum plurimæ fori sunt ecclesiastici, seorsim typis excusas Græce per Haloandrum Paris. 1553, 8°; per Schringerum ibid. 1558; Gr. L. Antuerp. 1575; scripsit Justinianus plurima ad rem ecclesiasticam spectantia, ex quibus hodie exstant : *Constitutio contra Anthimum, Severum, Petrum, et Zoarum*, anno 536 facta; quæ quidem, ex Novellis desumpta, habetur Gr. Lat. Concil. tom. V, p. 264. *Epistola ad Patres concilii v generalis*, anno 553 scripta : exstat Lat. Concil. tom. V, p. 419. *Tractatus sive Edictum adversus Origenem, et errores ejus*, ad Mennam patriarcham Constantinopolitanum anno 541 missus : exstat Concil. tom. V, p. 635. *Epistola ad synodum Constantinopolitanam*, anno 541 a Menna habitam adversus Origenem et sectatores ejus : habetur Gr. Lat. Concil. tom. V, p. 679. *Confessio rectæ fidei* (*sive Edictum contra tria Capitula*) anno 545 scripta : exstat Gr. Lat. Concil. tom V, pag. 684. *Epistola ad Patres synodi Constantinopolitanæ*, anno 546 *habitæ adversus tria Capitula* : exstat Gr. Lat. Concil. tom. V, p. 724. In scriptis hisce concinnandis si modo theologorum suorum consilio atque industria usus est Justinianus, nec novum id, nec mirum cuiquam videri debeat, nec minus idcirco hæc proprio marte scripsisse dicendus erit.

OPERA DOGMATICA.

—

EPISTOLÆ TREDECIM

AD HORMISDAM, JOANNEM, AGAPETUM, VIGILIUM PP., ET AD PATRES CONCILII V GENERALIS.

—

(*Exstant* Patrologiæ Latinæ, *tom. LXIII, col.* 430, 450, 475, 476, 485, 496, 507, 508, 510; *LXVI, col.* 14, 35, 41, 42; *LXIX, col.* 30, 119.)

JUSTINIANI IMPERATORIS

LIBER ADVERSUS ORIGENEM*.

—

Λόγος τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, καταπεμφθεὶς πρὸς Μηνναν τὸν ἁγιώτατον καὶ μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς εὐδαίμονος πόλεως καὶ πατριάρχην, κατὰ Ὠριγένους τοῦ δυσσεβοῦς, καὶ τῶν ἀνοσίων αὐτοῦ δογμάτων.

Ἡμῖν μὲν ἀεὶ σπουδὴ γέγονέ τε καὶ ἔστι τὸ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν τῶν Χριστιανῶν, καὶ τὴν κατάστα-

D *Tractatus piissimi imperatoris Justiniani, missus ad Mennam sanctissimum et beatissimum archiepiscopum felicis urbis et patriarcham, adversus impium Origenem et nefarias ejus sententias.*

Nobis semper studio fuit, atque etiam nunc est, rectam et irreprehensibilem Christianorum fidem,

* Hujus epistolæ (sic enim appellat ipse Justinianus in fine) meminit Liberatus cap. 25, illam dictatam fuisse instante Pelagio R. E. diacono, et apocrisiario, ac postmodum a Vigilio pontifice approbatam.

σιν τῆς ἁγιωτάτης τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἀτάραχον διὰ πάντων φυλάττεσθαι, καὶ ταύτην πρώτην τῶν ἄλλων τὴν φροντίδα τιθέμεθα. Δι' ἧς καὶ τὴν ἐν τῷ παρόντι κόσμῳ βασιλείαν ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ παραδεδόσθαι, καὶ φυλάττεσθαι πεπιστεύκαμεν, καὶ τοὺς ἐχθροὺς τῆς ἡμετέρας πολιτείας ὑποτάττεσθαι δι' ἧς καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἔλεος ἐνώπιον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος εὑρεῖν ἐλπίζομεν. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ὁ τοῦ ἀνθρωπίνου γένους πολέμιος διαφόρους ἐφευρίσκει προφάσεις, δι' ὧν σπουδάζει ἐπιβουλεύειν ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς, ἀλλ' οὖν ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία τὴν ἐκείνου καταργοῦσα πονηρίαν, καὶ τοὺς ἐναντίους διελέγχουσα οὐ συγχωρεῖ τὴν ἰδίαν καταβλάπτεσθαι, ἢ σκορπίζεσθαι ποίμνην. Ταῦτα δὲ ἡμῖν εἴρηται, ἐπείπερ ἦλθεν εἰς ἡμᾶς, ὥς τινες μὴ ἔχοντες κατὰ νοῦν τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, μηδὲ τὴν τῶν ὀρθῶν δογμάτων διάκρισιν ἐπιστάμενοι. Δι' ἧς πᾶς ὁ γινώσκων τὴν ἀλήθειαν σώζεται, καταλείψαντες τὰς θείας γραφὰς, καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας, οὓς ἡ καθολικὴ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία διδασκάλους ἔχει, καὶ δι' ὧν πᾶσα μὲν πανταχοῦ αἵρεσις ἀπελήλαται, ἡ δὲ ὀρθόδοξος πίστις σεσαφήνισται [1], Ὠριγένους τε καὶ τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ Ἀρειανικῶν, καὶ Μανιχαϊκῶν αὐτοῦ δογμάτων ἀντιποιοῦνται, δι' ὧν ἐκεῖνος εἰς βόθρον ἐνέπεσεν. Οἱ δὲ τοιοῦτοι πῶς δύνανται Χριστιανοῖς συναριθμεῖσθαι προσώπου ἀντιποιούμενοι, τὰ Ἑλλήνων, καὶ Μανιχαίων καὶ Ἀρειανῶν, καὶ τῶν ἄλλων αἱρετικῶν σπουδάσαντος παραδοῦναι; ὅστις πρὸ πάντων εἰς αὐτὴν τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον τριάδα βλασφημήσας ἐτόλμησεν εἰπεῖν τὸν μὲν πατέρα μείζονα εἶναι τοῦ υἱοῦ, τὸν δὲ υἱὸν τοῦ ἁγίου πνεύματος, τὸ δὲ ἅγιον πνεῦμα τῶν ἄλλων πνευμάτων. Προστέθειται [leg. προστέθεικε] δὲ καὶ τοῦτο τῇ αὐτοῦ ἀσεβείᾳ εἰπὼν, μηδὲ τὸν υἱὸν δύνασθαι τὸν πατέρα ἰδεῖν, μηδὲ τὸ ἅγιον πνεῦμα τὸν υἱόν· καὶ ὅτι ὁ υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα κτίσματά εἰσι· καὶ ὅπερ ἡμεῖς ἐσμεν πρὸς τὸν υἱὸν, τοῦτο ὁ υἱὸς ἐστι πρὸς τὸν πατέρα. Προστίθησι δὲ ταῖς ἑαυτοῦ βλασφημίαις καὶ τοῦτο ἐν τῷ περὶ ἀρχῶν αὐτοῦ πρώτῳ λόγῳ ἐπ' αὐτῆς λέξεως εἰπὼν οὕτως· « Ἐν τῇ ἐπινοουμένῃ ἀρχῇ τοσοῦτον ἀριθμὸν τῷ βουλήματι αὐτοῦ ὑποστῆσαι τὸν Θεὸν νοερῶν οὐσιῶν, ὅσον ἠδύνατο διαρκέσαι· πεπερασμένην γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λεκτέον· καὶ μὴ προφάσει εὐφημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς περιαιρετέον· ἐὰν γὰρ ᾖ ἄπειρος ἡ θεία δύναμις, ἀνάγκη αὐτὴν μηδὲ ἑαυτὴν νοεῖν· τῇ γὰρ φύσει τὸ ἄπειρον ἀπερίληπτον· πεποίηκε τοίνυν τοσαῦτα, ὧν ἠδύνατο περιδράξασθαι, καὶ ἔχειν αὐτὰ ὑπὸ χεῖρας καὶ συγκροτεῖν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ πρόνοιαν, ὥσπερ καὶ τοσαύτην ὕλην κατεσκεύασεν ὅσην ἠδύνατο κατακοσμῆσαι. » Ποίαν ταύτης μείζονα βλασφημίαν κατὰ Θεοῦ προσενεγκεῖν Ὠριγένης ἠδύνατο, ὁ καὶ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος βαθμοὺς ἐπινοήσας, πολυθεΐαν καὶ ἐντεῦθεν εἰσάγειν βουλόμενος, καὶ αὐτὴν δὲ Θεοῦ τὴν δύναμιν περιγραπτὴν εἶναι τερατευσάμενος; κἀκεῖνο δὲ τὸ πάσης δυσσεβείας ἀνάμεστον τῆς αὐτοῦ ἐστι μυθολογίας τὸ λέγειν, ὅτι πάντα τὰ γένη, καὶ τὰ εἴδη συναΐδιά ἐστι τῷ Θεῷ· καὶ ὅτι τῶν

A statumque sanctissimæ Dei catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, perturbationum expertem usquequaque custodiri. Hæc nobis prima et antiquissima cura est: per quam et nobis in præsenti sæculo imperium a Deo traditum esse et conservari credidimus, et reipublicæ nostræ inimicos subdi, et sæculo futuro misericordiam in conspectu ejus bonitatis nos adepturos speramus. Nam et si humani generis hostis varias occasiones comminiscitur, quibus hominum animas studet lædere: Dei tamen humanitas, illius improbitatem et malitiam frangens atque evacuans, adversariosque redarguens, gregem suum damnum accipere aut dissipari non permittit. Hæc autem a nobis ideo dicta sunt, quod ad nos allatum est, nonnullos Dei timorem in animo non habentes, nec re- B ctæ doctrinæ discrimen tenentes, quo salvatur quicunque veritatem cognoscit; relictis divinis Scripturis sanctisque Patribus quos catholica Dei Ecclesia doctores habet, per quos omnis ubique hæresis expulsa est, fides vero orthodoxa declarata; Origenem, ejusque dogmata, paganorum et Arianorum et Manichæorum erroribus affinia asserere: per quæ ille in foveam incidit. Qui ejusmodi sunt, quomodo possunt in Christianis numerari, eum tuentes hominem, qui ea quæ pagani, Manichæi, Ariani, aliique hæretici sentiunt, tradere studuit? Qui ante omnia in ipsam sanctam et consubstantialem Trinitatem blasphemias ausus est dicere: Patrem majorem esse Filio, Filium sancto Spiritu, sanctum Spiritum aliis spiritibus. Porro hoc ad impietatem suam addidit, ut diceret, C nec posse Filium Patrem videre, nec Spiritum sanctum Filium: ipsum Filium et Spiritum sanctum creaturas esse: quodque nos sumus ad Filium, Filium esse ad Patrem. Ad suas autem blasphemias hoc quoque adjunxit in primo sermone Peri archon, his verbis, sic dicens: *In illo, quod mente apprehenditur principio, tantum numerum voluntate sua intelligibilium substantiarum constituit Deus, quanto poterat sufficere; dicendum enim finitam esse Dei potentiam: nec, sub obtentu laudis ac bonorum verborum, tollenda ejus circumscriptio est: etenim si infinita sit divina potentia, necesse est eam ne seipsam quidem intelligere: natura enim infinitum comprehendi non potest. Tanta igitur fecit, quanta poterat apprehendere, et sub providentia sua continere; quemadmodum et tantam materiam apparavit, quantam regere, distinguere,* D *ac exornare poterat.* An ullam majorem potuisset Origenes in Deum blasphemiam proferre? qui et in sancta Trinitate gradus excogitans, inde vult multitudinem deorum inducere, ac ipsam Dei potentiam circumscriptam esse monstrose asserit. Hoc vero omni impietate plenum, ejus fabulositatis est dicere, omnia genera speciesque coæternas esse Deo: quod-

[1] Describitur hic locus, sed multis subinde prætermissis, in Reg. cod. ms. 2955 præfixo hoc titulo: Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ πέμπτη σύνοδος γέγονεν ἐπὶ Ἰουστίνου (pro Ἰουστινιανοῦ) τοῦ βασιλέως, ἥτις ἀνεθεμάτισε τὸν Ὠριγένην καὶ τὰ αὐτοῦ δυσσεβῆ συγγράμματα, καὶ ἀλλόκοτα δόγματα Εὐαγρίου καὶ Διδύμου τὰ Ὠριγένους φρονοῦντος. Ἐκ τοῦ δ' βιβλίου τῶν πρακτικῶν τῆς ἁγίας πέμπτης συνόδου, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς Μηνᾶν τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον εὐδαίμονος πόλεως. Ὠριγένους τε λέγει καὶ τῶν ἑλληνικῶν καὶ Μανιχαϊκῶν αὐτοῦ δογμάτων, etc. Manuscriptus non est annorum amplius 160. HARD.

λογικῶν τὰ ἁμαρτήσαντα, καὶ διὰ τοῦτο ἐκπεσόντα τῆς ἐν ᾗ ἦσαν καταστάσεως, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῶν οἰκείων ἁμαρτημάτων τιμωρίας χάριν σώμασιν ἐνεβλήθη· καὶ καθαιρόμενα πάλιν ἀνάγονται ἐν ᾗ πρότερον ἦσαν καταστάσει, παντελῶς τὴν κακίαν ἀποτιθέμενα καὶ τὰ σώματα· καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου, καὶ τρίτου, καὶ πλεονάκις διαφόροις ἐμβάλλονται σώμασι πρὸς τιμωρίαν. Ὑποτίθεται δὲ καὶ διαφόρους κόσμους συστῆναί τε, καὶ συνίστασθαι, τοῦτο μὲν παρελθόντας, τοῦτο δὲ μέλλοντας· καὶ τίς οὕτως ἐστὶν ἠλίθιος, ὅστις τῶν τοιούτων ἀκούων οὐ φρίξει τὴν διάνοιαν διὰ τὴν τῆς ἀσεβείας ὑπερβολήν; τίς δὲ οὐκ ἂν βδελύξηται τὸν μανέντα Ὠριγένην, τοιαύτας πλασάμενόν τε, καὶ ἐγγράφως ἐκθέμενον κατὰ Θεοῦ βλασφημίας; ἅστινας ὡς πᾶσι Χριστιανοῖς ἀπηγορευμένας, καὶ προφανῆ τῆς δυσσεβείας ἐχούσας τὸν ἔλεγχον, περισσὸν ἐνομίσαμεν ἀντιῤῥήσεως ἀξιῶσαι· εἰ τοίνυν ἅπαντες αἱρετικοὶ ἐπὶ ἑνὸς, τυχὸν, ἢ δευτέρου δόγματος παρατροπῇ ἐξεβλήθηνται τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ὑποβληθέντες ἀναθέματι μετὰ τῶν ἰδίων δογμάτων, τίς ὅλως Χριστιανῶν ἀνέξεται αὐτοῦ Ὠριγένους τε, καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἀντιποιεῖσθαι, τοῦ τοσαύτας μὲν εἰρηκότος βλασφημίας, πᾶσι δὲ σχεδὸν αἱρετικοῖς τοσαύτην ὕλην ἀπωλείας καὶ βλασφημίας παρασχομένου, καὶ διὰ τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἔκπαλαι ὑπὸ ἀνάθεμα γενομένου μετὰ τῶν μυσαρῶν αὐτοῦ δογμάτων; Εἰ γὰρ καὶ δοίη τις τὸν θεομάχον Ὠριγένην, ὅπερ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις αἱρετικοῖς εὑρίσκεται, αναμάξαι [ἴσ. ἐναμῆξαι, ἢ, ἀναμῖξαι] τινὰ τοῖς πονηροῖς αὐτοῦ συγγράμμασιν ἐκ τῶν ὀρθῶν δογμάτων, ταῦτα οὐχ ἴδια ἐκείνου καθέστηκεν, ἀλλὰ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ὑπάρχει. Καὶ τοῦτο δὲ αὐτὸ κακούργως ἐκεῖνος καὶ πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων ἐμηχανήσατο. Ταῖς γὰρ τῶν Ἑλλήνων μυθολογίαις ἐντραφεὶς, καὶ ταύτας ἐπεκτεῖναι βουλόμενος ἐσχηματίσατο τὰς θείας δῆθεν ἑρμηνεύειν γραφὰς, ἵνα τούτῳ τῷ τρόπῳ τὰ μυσαρὰ αὐτοῦ δόγματα τοῖς τῶν θείων γραφῶν ὑπομνήμασιν ἀναμίξας, κακοήθως τὴν Ἑλληνικὴν, καὶ Μανιχαϊκὴν αὐτοῦ πλάνην, καὶ Ἀρειανικὴν μανίαν εἰσαγάγῃ, καὶ τοὺς μὴ ἠκριβωμένους τὰ τῆς θείας γραφῆς δυνηθῇ δελεάσαι. Τί γὰρ ἕτερον παρὰ τὰ τῷ Πλάτωνι εἰρημένα τῷ τὴν Ἑλληνικὴν μανίαν πλατύναντι Ὠριγένης ἐξέθετο; ἢ παρὰ τίνος ἑτέρου Ἄρειος λαβὼν τὴν οἰκείαν συνεγράψατο νόσον, ὁ πρὸς ὄλεθρον τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον τριάδα βαθμοὺς ἐπινοήσας; ἐν τίνι δὲ οὗτος τοῦ Μανιχαίου ἀπολιμπάνεται, ὁ λέγων τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς δι' ἁμαρτίας τοῖς σώμασι τιμωρίας χάριν ἐμβληθῆναι; ὡς δὴ πρῶτον μὲν νόας οὔσας, καὶ ἁγίας δυνάμεις, ἔπειτα κόρον λαβούσας τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπείσας, καὶ διὰ τοῦτο τῆς Θεοῦ ἀγάπης ἀποψυγείσας, καὶ ἐντεῦθεν ψυχὰς ὀνομασθείσας, καὶ τιμωρίας χάριν τοῖς σώμασιν ἐμβληθείσας· ὅπερ καὶ μόνον ἱκανὸν ἦν εἰς τελείαν αὐτοῦ κατάκρισιν, οἷα τῆς Ἑλληνικῆς ὑπάρχον δυσσεβείας. Τοῦ γὰρ Θεοῦ εἰπόντος, «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν,» εὑρίσκεται κατὰ τοὺς ἐκείνου ματαίους λόγους σῶμα μόνον δίχα ψυχῆς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν γενόμενον τοῦ Θεοῦ, ἐὰν ὅλως προϋπῆρχε ψυχὴ, καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὸ σῶμα ἐνεβλήθη, ἢ κατηγγίσθη ἐν αὐτῷ. Καὶ ἀνάγκη πᾶσα τοῦ λέγειν, καὶ αὐτὸν τὸν Θεὸν τὸν τοῦ ἀνθρώπου δημιουργὸν σῶμα ὑπάρχειν, ὡς τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα, καὶ ὁμοίωσιν ἰδίαν ποιησάμενον. Πῶς δὲ δύναται

A que rationabilia quæ peccarunt, ac propterea de statu suo exciderunt, pro suorum peccatorum proportione, supplicii causa in corpora injecta sunt, ac expurgata, rursum efferuntur in pristinum statum, omni deposita malitia et corporibus : iterumque ac tertium, et compluries diversis ad pœnam injiciuntur corporibus. Ponit porro diversos constitisse et constare mundos, tum præteritos, tum futuros. Ecquisnam adeo fatuus est, ut hæc audiens animo non exhorrescat propter summam impietatem? Quis non exsecretur insanum Origenem, qui hujusmodi finxerit ac scriptis mandarit in Deum blasphemias? quas, ut omnibus Christianis interdictas, manifestaque habentes impietatis argumenta, supervacaneum duximus refutatione dignari. Quare si hæretici omnes, B ob unius forsitan aut alterius dogmatis perversitatem, e sanctissima Ecclesia sunt ejecti, subditique anathemati cum suis dogmatibus : quis prorsus Christianorum sustinebit Origenem ejusque prava scripta tueri, qui tot blasphemias dixerit, omnibusque fere hæreticis tantam exitii ac blasphemiæ materiem præbuerit, ac idcirco pridem a sanctis Patribus anathemati subjectus sit una cum sceleratis ejus dogmatibus? Nam quamvis concedat quis, Deo repugnantem Origenem e recta doctrina (quod et apud alios hæreticos invenitur) aliquid expressisse in improbis suis scriptis : ea ipsius propria non est, sed sanctæ Dei Ecclesiæ; atque hoc ipsum malitiose in simpliciorum fraudem molitus est. Nam in paganorum commentis enutritus, eaque propagare in animo habens, divinas C se utique Scripturas interpretari simulavit : ut hoc modo nefariam doctrinam suam sacrarum litterarum monumentis maligne admiscens, paganicum et Manichæum errorem suum atque Arianam vesaniam induceret, eosque qui sacram Scripturam non accurate percepissent, inescare posset. Quid enim aliud exposuit Origenes, quam Platonis, qui paganorum insaniam dilatarat, doctrinam; aut a quo alio Arius mutuatus, propria venena concinnavit? qui in exitium animæ suæ in sancta et consubstantiali Trinitate gradus excogitavit. An hic a Manichæo abest, qui animas hominum dicit propter peccata corporibus ad supplicium immitti? quique primum quidem mentes et sanctas virtutes fuisse asserat, deinde contemplationis divinæ satietatem cepisse, ac in deterius D conversas, idcirco a Dei amore refrixisse, indeque Græco nomine appellatas ψυχάς, et supplicii causa corporibus esse inditas; quod vel solum ad perfectam ejus damnationem satis erat, cum a paganorum ortum sit impietate. Cum enim dixerit Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I) : ex ejus vanis sermonibus invenitur, solum corpus absque anima ad imaginem et similitudinem Dei factum esse, si omnino præexistebat anima, et facto corpore, in id injecta est, aut in id, tanquam in vas immissa. Ac necesse erit omnino dicere, ipsum Deum opificem hominis, corpus esse, ut pote qui corpus ad imaginem et similitudinem suam fecerit. Quomodo autem corpus, imago incorporei esse possit? Quamobrem absit, ut his Christiani assentian-

φιλῶν εἶναι τοῦ ἀσωμάτου τὸ σῶμα; διὸ μὴ γένοιτο A τούτοις Χριστιανοὺς συνθέσθαι. Εἰ δὲ κατὰ τὴν Ὠριγένους βλασφημίαν προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ, καὶ διὰ τὸ ἁμαρτῆσαι αὐτὰς τιμωρίας χάριν εἰς τὰ σώματα κατεπέμφθησαν, ἵνα παιδευθεῖσαι σωφρονήσωσιν, ἐχρῆν αὐτὰς μηκέτι ἁμαρτάνειν· εἰ γὰρ πρὸς κόλασιν τῇ ψυχῇ διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἐδόθη τὸ σῶμα, ὥστε αὐτὴν ὀδυνωμένην παιδευθῆναι πρὸς τὸ τιμᾷν τὸν Θεὸν, πῶς συνεργεῖ καὶ συναγωνίζεται αὐτῇ τὸ σῶμα πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν, ὃ τοῖς κολαζομένοις γίνεται [ἴσ. οὐ γίνεται]; Δεσμοὶ γὰρ, καὶ φυλακαὶ, καὶ πέδαι, καὶ συντόμως εἰπεῖν, τὰ τοιαῦτα ἐρεκτικὰ τοῦ ἀδικεῖν, καὶ τοῦ ἁμαρτάνειν τοῖς κολαζομένοις γίνονται. Οὐ γὰρ ὅπως ὁ ἁμαρτήσας πλέον ἁμάρτῃ, συνεργὸς αὐτῷ πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ὁ δεσμὸς δίδοται, ἀλλ' ὅπως παύσηται τοῦ ἁμαρτάνειν διὰ τῶν δεσμῶν βασανιζόμενος. Πρόδηλον τοίνυν, ὅτι οὐ διὰ σωφρονισμὸν B προλαβουσῶν ἁμαρτιῶν τοῖς σώμασιν ἐνεβλήθησαν αἱ ψυχαὶ κατὰ τοὺς ἐκείνων λήρους, ἀλλὰ κατὰ ταυτὸν ὁ Θεὸς τό τε σῶμα, τήν τε ψυχὴν, τουτέστι τέλειον τὸν ἄνθρωπον ἐδημιούργησεν. Ὅθεν τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡμῖν πεπραγμένων, εἴτε ἀγαθῶν, εἴτε φαύλων, τὴν ἀνταπόδοσιν ἀναμένομεν. Τοῦτο γὰρ ἡμῖν παραδίδωσιν καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλος, λέγων· « Ὅτι πάντας ἡμᾶς φανερωθῆναι δεῖ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν, εἴτε φαῦλον. » Προσέχειν τοίνυν δεῖ τοῖς τοῦ Ἀποστόλου ῥήμασιν, ὅτι οὐκ εἶπε κομίζεσθαι δεῖν τὸν κρινόμενον πρὸς ἃ ἔπραξε πρὸ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἐπὶ μόνοις τοῖς διὰ τοῦ σώματος κολάζεται ἄνθρωπος παρὰ τοῦ κρίνοντος τὴν γῆν, ἢ τῆς δεούσης ἀξιοῦται τιμῆς, μνήμη δὲ οὐδεμία προγενεστέρων ἁμαρτημάτων, δῆλον ὅτι οὐ προϋπάρ- C χουσι τῶν σωμάτων αἱ ψυχαί· εἰ γὰρ προϋπῆρχον, εἶπεν ἂν ὁ Ἀπόστολος, ὥσπερ τὰ διὰ τοῦ σώματος, οὕτω καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος. Ὅτι δὲ αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ νοεραί τε, καὶ λογικαὶ τυγχάνουσι, τῶν ὁμολογουμένων ἐστίν· ὅπερ οὐδὲ τοὺς Ὠριγένους ἀντιποιουμένους νομίζομεν ἀπαρνεῖσθαι. Εἰπάτωσαν τοίνυν οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες· αἱ ψυχαὶ αὐτῶν, εἴγε ἄρα καθὼς λέγουσι, προϋπῆρχον τῶν σωμάτων, πρὶν ἢ ἐν τοῖς σώμασιν εἰσελθῶσιν, ἐν ποίᾳ τάξει ὑπῆρχον, ἢ τί διεπράττοντο; ἐχρῆν γὰρ αὐτὰς εἰδέναι ποῦ ἦσαν, εἰ προῆσαν, καὶ πῶς ἐνταῦθα παρεγένοντο. Εἰ δὲ τοῦτο αὐτοῖς ἀμήχανόν ἐστι λέγειν, ὡς τῆς ἀληθείας μὴ οὔσης, δῆλον ὅτι μῦθοι τὰ κατ' αὐτοὺς ὑπάρχουσιν. Ἴσως δὲ ἐροῦσιν, ὅτι μετὰ τὸ εἰσελθεῖν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς σώμασι, τότε δύνανται διακρίνειν τε, καὶ γινώσκειν τὰ πραττόμενα παρ' αὐτῶν· εἰ D δὲ τοῦτο εἴπωσιν, εὑρίσκεται τὸ σῶμα κατὰ τοὺς αὐτῶν ματαίους λόγους τιμιώτερον τῆς ψυχῆς, οἷα χαριζόμενον αὐτῇ τὸ νοεράν τε, καὶ λογικὴν γενέσθαι· ἀλλὰ τὸ λέγειν τοῦτο πάσης ἐστὶν ἀνοίας, καὶ ἀτοπίας μεστόν. Διατί δὲ ὅλως, εἴπερ ὡς λέγουσι προϋπῆρχεν ἡ ψυχὴ, μαθήσεώς τινος, ἢ διδαχῆς δέεται ἐν τῷ σώματι γενομένη, κατὰ μικρὸν εἰσαγομένη, καὶ προκόπτουσα εἰς τὰ μείζονά τε καὶ τελειότερα; Εἰ γὰρ προῆν, καὶ ἐγίνωσκεν ἂν τὰ συμφέροντα μηδεμιᾶς μαθήσεως δεομένη, καὶ ὡς ἐν γνώσει τυγχάνουσα διωρθοῦτο ταῖς ἐπιμελείαις· καὶ εἰ τὸ πταῖσμα ἐγίνωσκεν, οὐκ ἐδιδάσκετο ὡς προεπισταμένη· εἰ δὲ διδάσκεται ὡς ἀγνοοῦσα, οὐ προῄδει· εἰ δὲ οὐ προῄδει, οὐ προῆν, ἀλλὰ δῆλον ὅτι οὐ προῆν. Τῆς γὰρ γενέσεως ἡμῶν αἴτιός ἐστι μόνος ὁ Θεὸς, ὅστις καθὼς οὐκ

tur. Si vero, juxta Origenis **blasphemiam**, **animæ** præexistebant, ac in pœnam peccatorum suorum in corpora demissæ sunt, ut emendatæ resipiscerent, eas oportebat amplius non peccare. Nam si corpus datum est animæ in supplicium propter peccata, ut doloribus emendaretur ad honorificandum Deum, quomodo corpus eam adjuvat et corroborat ad peccandum, quod iis qui pœna afficiuntur, non evenit? Vincula enim, carceres, compedes, ac, ut breviter dicam, omnia ejusmodi, iniquitates et peccata eorum cohibent, qui jam pœnas luunt. Nec ut qui peccarit, amplius peccet, vincula ei adduntur quæ ad peccandum adjuvent; sed ut vinculorum cruciatu peccare desistat. Quare perspicuum est, non ad superiorum peccatorum castigationem, ut illi nugantur, corporibus immissas esse animas; sed simul Deum et corpus et animam, id est, perfectum hominem, fabricatum esse. Itaque eorum quæ per corpus a nobis gesta sunt, sive bonorum, sive malorum, retributionem exspectamus; hoc enim nobis tradit et divinus apostolus Paulus dicens: *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque ea quæ per corpus prout gessit sive bonum, sive malum* (*II Cor.* v). Attendenda ergo sunt apostoli verba; nec enim dixit, oportere recipere eum qui judicatur, prout gessit ante corpus. Si vero ob ea sola quæ per corpus homo gessit, ab eo qui terram judicat, vel pœna afficitur, vel merito præmio; nullaque mentio fiat ante admissorum peccatorum: perspicuum est, animas ante corpora non esse. Si enim præexisterent, dixisset Apostolus, gesta tum per corpus, tum ante corpus. Animas vero hominum intelligentia et ratione uti, in confesso est; quod ne eos quidem negare putamus, qui tuentur Origenem. Dicant igitur qui cum Origene sentiunt: animæ ipsorum (siquidem, ut asseverant, ante corpora fuerunt) priusquam in ipsa ingrederentur, quo in ordine erant, aut quid agebant? Oportuit enim eas, si ante erant, scire, quo loco essent, aut quomodo huc advenissent; sin hoc nulla ratione possunt dicere (nam id verum non est), apertum est eos fabulas dicere. At fortasse dicant, animas postquam corpora ingressæ sunt, tum discernere posse et cognoscere quæ a se geruntur. Si hoc dicent, ex eorum inani disputatione efficietur, ut corpus plus pretii atque honoris quam anima habeat; quod ei in beneficii loco det intelligentiam et rationem; atqui hoc asserere, plenum dementiæ est atque absurditatis. Cur vero si anima, ut aiunt, ante fuit quam corpus, disciplina indiget, postquam in corpus venit, paulatimque instituitur, et ad meliora perfectioraque progreditur? Nam si ante existeret, utilia utique cognosceret, nec ulla egeret doctrina, nec, ut pote in cognitione versans, cura et diligentia erudiretur; ac si, quid sit offendere, sciebat, non edoceretur quod antea scivisset: jam vero si docetur, ut in ignoratione versans, prius non sciebat; si non prius scivit, ante non fuit. At liquet eam antea non fuisse. Ortus enim nostri Deus solus in causa est; qui ut nos, cum non essemus, fecit: sic natos, gratia manuque propria tuetur ac

ὄντας ἡμᾶς ἐποίησεν, οὕτω καὶ γενομένους σώζει τῇ ἰδίᾳ χειρὶ [χάριτι], ἐὰν ἄξιοι, καὶ ἐπιτήδειοι φανῶμεν. Ὁ Θεὸς γὰρ εἰπών· «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν,» ἀμφότερα κατὰ ταυτὸν ἐδημιούργησε, τουτέστι σῶμά τε πλάσας, καὶ ψυχὴν νοεράν τε καὶ λογικὴν δημιουργήσας. Ἅμα γὰρ σῶμα ἔπλασεν ὁ Θεὸς, καὶ τὴν ψυχὴν ἐδημιούργησε τέλειον τὸν ἄνθρωπον ἀποτελέσας· οὐδὲ γὰρ σῶμα χωρὶς ψυχῆς, οὐδὲ ψυχὴ χωρὶς σώματος ἄνθρωπος· εἰ δὲ προϋπῆρχεν ἡ ψυχὴ, καθὼς Ὠριγένης ληρεῖ, τίνος ἕνεκεν ὁ ἁγιώτατος προφήτης Ζαχαρίας εἶπε, «Πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ;» Εἰ γὰρ προῆν ἔδει μᾶλλον εἰπεῖν, *καταγγίζων*, ἢ *καταπέμπων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ*. Νῦν δὲ λέγων ὁ προφήτης, *πλάσσων*, δείκνυσιν, ὅτι ὥσπερ τὸ σῶμα, οὕτω καὶ τὴν ψυχὴν οὐ προϋπάρχουσαν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τῇ ἰδίᾳ δυνάμει αὐτοῦ, καὶ ἀγαθότητι. Καθὼς οὖν εἴρηται, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦ θείου ἐμφυσήματος ἀξιωθῆναι, δηλοῖ μὴ μόνον νοερὰν καὶ λογικὴν, ἀλλὰ καὶ ἀθάνατον τὴν ψυχὴν δημιουργηθῆναι πρὸς τὸ ἄρχειν πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ποιημάτων· τοῦτο γάρ ἐστι καὶ τὸ εἰρημένον τῷ θεολόγῳ Γρηγορίῳ περὶ τῆς ψυχῆς, τὴν ἐκ Θεοῦ καὶ θείαν καὶ τῆς ἄνωθεν εὐγενείας μετέχουσαν. Οὐχ ὥς τινες φανταζόμενοι λέγουσι τῆς θεϊκῆς οὐσίας ὑπάρχουσαν τὴν ψυχήν· ἀλλ' ὡς διὰ τοῦ ἐμφυσήματος τοῦ Θεοῦ γενομένην, καὶ χάρισμα παρ' αὐτοῦ λαβοῦσαν τοῦ νοερὰν, καὶ λογικὴν, καὶ ἀθάνατον εἶναι, καὶ μὴ συναποθνήσκειν τῷ σώματι, καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀλόγων ζώων, ἀλλὰ κατὰ χάριν μετέχειν τῆς ἄνωθεν εὐγενείας, τουτέστιν ἀθανασίας. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν· λέγει γὰρ οὕτως· «Καὶ ἐνεφύσησε, φησὶν, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. Ἐνταῦθά τινες τῶν ἀγνωμόνων ἐξ οἰκείων λογισμῶν κινούμενοι, καὶ οὐδὲν θεοπρεπὲς ἐννοοῦντες, οὔτε τὴν συγκατάβασιν τῶν ῥημάτων λογιζόμενοι, λέγειν ἐπιχειροῦσιν ὅτι ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐστὶν ἡ ψυχή. Ὢ τῆς μανίας, ὢ τῆς παραφροσύνης.» Καὶ ταῦτα μὲν ὁ πατὴρ περὶ τῶν προκειμένων. Σκόπει δὲ, ὅτι περ περὶ μὲν τῶν ἄλλων ἁπάντων ἐπὶ γῆς ποιημάτων εἶπεν ὁ Θεὸς, «Γεννηθήτω» καὶ «ἐξαγαγέτω ἡ γῆ, καὶ ἐγένετο.» Περὶ δὲ τοῦ ἀνθρώπου λέγει, «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον,» καὶ οὐ μόνον «ποιήσωμεν,» ἀλλὰ «κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν· καὶ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς ταῖς ἰδίαις χερσὶν ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν.» Ἐντεῦθεν τοίνυν ἔστιν ἰδεῖν, πῶς ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον τιμιώτερον ἐποίησε τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν ἐπὶ γῆς κτισμάτων. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα πάντα λόγῳ εἶπε, καὶ ἐγένοντο· τὸν δέ γε ἄνθρωπον, καθὼς εἴρηται, αὐτὸς ταῖς ἰδίαις χερσὶ, κατὰ τὴν θείαν γραφὴν, ἐδημιούργησε· πάντα δὲ τὰ γενόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπέταξε τῷ ἀνθρώπῳ τῷ γενομένῳ ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ἵνα πάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς κτισμάτων ἤδη προγεγονότων, καὶ ἑτοιμασθέντων αὐτῷ δεσπόζῃ, αὐτὸς ὑπὸ τοῦ πλάστου δεσποζόμενος. Τοῦτο δὲ ἡμᾶς διδάσκει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν νέαν κυριακὴν, λέγων· «Οὕτω τι πρῶτον ἐν ἡμέραις ἀριθμεῖται, καὶ δεύτερον, καὶ τρίτον, καὶ τὰ ἑξῆς, ἄχρι τῆς ἑβδόμης καὶ καταπαυσίμου τῶν ἔργων ἡμέρας· αἷς καταμερίζεται τὰ γινόμενα λόγοις ἀῤῥήτοις τασσόμενα, καὶ οὐκ

A salvat, si digni atque idonei perhibeamur. Nam Deus, qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* (*Gen.* I), utraque simul fecit, id est, corpus plasmavit, et animam intelligentem et rationalem creavit. Simul enim et effinxit corpus, et animam condidit, perfectum hominem exhibens; neque enim homo corpus est sine anima, nec anima sine corpore. Si autem anima præexistebat, ut delirat Origenes, cujus rei gratia sanctissimus propheta Zacharias dixit: *Fingens spiritum hominis in eo* (*Zach.* XII)? Si enim prius erat, magis dicere oportuit, Infundens tanquam in vas, vel demittens spiritum hominis in eo. Jam vero cum dicit propheta, *fingens*, ostendit, ut corpus, sic animam non præexistentia Deum propria virtute ac bonitate fe-

B cisse. Quod igitur homo, sicut dictum est, ad imaginem et similitudinem Dei sit factus, dignatusque inspiratione divina; inde perspicuum est, non solum intelligentem et rationalem animam, sed etiam immortalem esse creatam; ut omnibus iis quæ in terra facta sunt imperaret. Hoc est enim quod a Theologo Gregorio de anima dictum est, a Deo esse, et divinam, ac supernæ nobilitatis participem: non, ut nonnulli autumant ac dicunt, divinæ substantiæ animam esse: sed ut inspiratione Dei factam, gratiamque nactam ab eo, ut intelligens esset, et rationalis, et immortalis, nec una cum corpore moreretur, sicut irrationabilia animalia, sed per gratiam particeps esset supernæ nobilitatis, id est immortalitatis. Iis testimonium perhibet sanctus Joannes Constan-

C tinopoleos patriarcha in undecimo sermone in creationem; sic enim ait (*Homil.* XIII *in Gen.* II): «*Et insufflavit*, inquit, *in faciem ejus spiritum vitæ, et fuit homo in animam viventem*. Hic nonnulli imperiti homines, propriis cogitationibus moti, ac nihil Deo decens in mente habentes, nec condescensionem verborum reputantes, dicere audent e Dei substantia esse animam. O insaniam, o dementiam!» Atque hæc quidem Pater de argumento proposito. Considera autem de aliis omnibus in terra factis dixisse Deum, *fiat*, et *producat terra, et factum est* (*Gen.* I); de homine autem dicit: *Faciamus hominem:* nec solum, *Faciamus*, sed, *ad imaginem et similitudinem nostram; et sumens pulverem de terra, propriis manibus hominem finxit, et insufflavit in faciem ejus*

D *spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem.* Ex his igitur perspici potest, ut Deus hominem fecerit honorabiliorem ac pretiosiorem aliis omnibus quæ in terra sunt creaturis; alia quidem omnia fecit verbo: dixit, et facta sunt; hominem vero, sicuti dictum est, propriis ipse manibus juxta divinam Scripturam fecit: quæcunque autem ab eo in terra facta sunt, subdidit homini, qui sexto factus est die: ut omnibus terrenis creaturis jam factis, ac ipsi præparatis, dominaretur, ipse plasmatoris sui obediens imperio. Hoc et nos docet sanctus Theologus Gregorius in oratione in novam dominicam (*Orat.* 43); sic enim dicit: «Ita aliquid primum in diebus numeratur, et secundum, et tertium, ac deinceps, usque ad septimum diem, quo requies fuit ab operibus;

ἀθρόως ἀναδιδόμενα τῷ πάντα δυνατῷ [pro παντοδυνάμῳ] λόγῳ. Οὗ καὶ τὸ νοῆσαι μόνον, καὶ εἰπεῖν, ἔργον ἐστὶ παριστάμενον. Εἰ δὲ τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος ἀνεδείχθη, καὶ ταῦτα χειρὶ Θεοῦ καὶ εἰκόνι τετιμημένος, θαυμαστὸν οὐδέν· ἔδει γὰρ ὥσπερ βασιλεῖ προϋποστῆναι τὰ βασίλεια, καὶ οὕτως εἰσαχθῆναι τὸν βασιλέα, πᾶσιν ἤδη δορυφορούμενον. Εἰ τοίνυν κατὰ τὴν τοῦ θεολόγου Γρηγορίου διδασκαλίαν τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος ἀνεδείχθη, καὶ ταῦτα χειρὶ Θεοῦ, καὶ εἰκόνι τετιμημένος, καὶ πάντα παρὰ τοῦ Θεοῦ αὐτῷ προητοιμάσθη, καὶ ὥσπερ βασιλεῖ προϋφίσταται τὰ βασίλεια, καὶ οὕτως εἰσήχθη παρὰ Θεοῦ ὡς βασιλεὺς πᾶσιν ἤδη δορυφορούμενος, πῶς λέγουσιν οἱ κατὰ τὸν Ὠριγένην παραφρονοῦντες, ὅτι προϋπάρχουσαι αἱ ψυχαὶ δι' ἁμαρτίας ἐν σώμασι καταπέμπονται, ὀφείλουσαι δίκας ὑπέχειν τῶν πρώην ἡμαρτημένων; Τὸ ἔμπαλιν γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, καὶ ὕστερον πάντων λέγει τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ τιμηθῆναι ὑπὸ Θεοῦ, καὶ βασιλεύειν τῶν ἐπὶ γῆς πάντων. Ὅπερ τιμωρίας μὲν οὐκ ἔστι, πάσης δὲ τὸ ἐναντίον προνοίας καὶ εὐεργεσίας ἔνδειξις ὑπάρχει. Σύμφωνα δὲ τοῖς τοῦ θεολόγου Γρηγορίου, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἡμᾶς διδάσκει ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν, λέγων οὕτως· «Ἀλλ' ἴσως εἴποι τις ἄν,—Καὶ τίνος ἕνεκεν εἰ τιμιώτερον ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος, τὸ ἔλαττον πρῶτον δημιουργεῖται, καὶ τότε τὸ μεῖζον, καὶ ὑπερέχον; — Οὐχ ὁρᾷς, ἀγαπητὲ, ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς κτίσεως τὸ αὐτὸ τοῦτο γέγονεν; ὥσπερ γὰρ ὁ οὐρανὸς, καὶ ἡ γῆ, καὶ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐδημιουργήθη, καὶ μετὰ ταῦτα πάντα ὁ ἄνθρωπος ὁ τούτων πάντων τὴν ἀρχὴν μέλλων ἐγχειρίζεσθαι, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἐν αὐτῇ τῇ διαπλάσει τοῦ ἀνθρώπου, πρότερον τὸ σῶμα πλάττεται, καὶ τότε ἡ ψυχὴ ἡ τιμιωτέρα. Ὃν γὰρ τρόπον τὰ ἄλογα τὰ εἰς ὑπηρεσίαν μέλλοντα εἶναι χρήσιμα πρὸ τοῦ ἀνθρώπου δημιουργεῖται, ἵνα ἑτοίμην ἔχῃ τὴν ὑπηρεσίαν ὁ μέλλων τῆς τούτων χρείας ἀπολαύειν, οὕτω καὶ τὸ σῶμα πρὸ τῆς ψυχῆς δημιουργεῖται, ἵνα ἐπειδὰν κατὰ τὴν ἀπόῤῥητον αὐτοῦ σοφίαν ἡ ψυχὴ παραχθῇ, ἔχει τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐπιδείκνυσθαι διὰ τῆς τοῦ σώματος κινήσεως.» Καὶ ταῦτα μὲν ὅσον ἐπιδεῖξαι τοῖς ἀκροωμένοις ὅτι τὰ αὐτὰ τοῖς ἁγίοις πατράσι φθεγγόμεθα, πανταχοῦ τὴν τῶν ψυχῶν προϋπαρξιν ἀναιροῦσι· πάλιν δὲ τῆς ἁγίας λεγούσης γραφῆς περὶ τοῦ Ἀδὰμ, καὶ τῆς Εὔας· «Εὐλόγησεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς, καὶ εἶπεν, — Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς·» — πῶς ἄρα εἰ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, ἔμελλε κατὰ τὴν θείαν πρόσταξιν αὐξάνεσθαι τὰ προϋπάρχοντα κατὰ τοὺς ἐκείνων μύθους; καὶ πῶς εἶχεν ὁ Θεὸς εὐλογῆσαι τὰς ψυχὰς ταῖς ἁμαρτίαις ἤδη ὑποπεσούσας εἰς τὸ αὐξηθῆναί τε, καὶ πληθυνθῆναι; ἁμαρτήσασαι γὰρ αἱ ψυχαὶ κατάρας μᾶλλον ἤπερ εὐλογίας ἐτύγχανον ἄξιαι. Εἰ δὲ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ ἐν ἑτέρᾳ τάξει ὑπάρχουσαι κατὰ τοὺς Ὠριγένους μύθους, διὰ τί μόνον Ἀδὰμ ἔπλασεν ὁ Θεός; ἆρα μόνον ἡ ψυχὴ τοῦ Ἀδὰμ τότε ἦν ἁμαρτήσασα; καὶ διὰ τοῦτο ἓν σῶμα ἔπλασεν ὁ Θεός; εἰ γὰρ ἦσαν πρὸ τούτου καὶ ἄλλαι ψυχαὶ, ἔδει καὶ ἄλλα σώματα ἅμα πλασθῆναι ὑποδεχόμενα τὰς ψυχάς. Πῶς δὲ ἡ ἁμαρτήσασα κατὰ τοὺς αὐτῶν λόγους ψυχὴ καὶ διὰ τιμωρίαν εἰς σῶμα βληθεῖσα, εἰς τὸν παράδεισον τῆς τρυφῆς παρὰ τοῦ κυρίου ἐτέθη; εἰ γὰρ διὰ τιμωρίαν σώματι ἐνεβλήθη, οὐκ ἐν παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, ἀλλ' ἐν κολάσεως ἂν ἀπε-

A quibus dispertiuntur ea quæ fiunt, ineffabili ratione disposita, nec confertim edita a Verbo rerum omnium potente : cujus et cogitare, et dicere rem ipsam est præstare. Quod si postremus homo designatus est, idque manu Dei, et imagine honoratus : nihil mirum ; ei enim tanquam regi oportuit prius regiam aulam subsistere, ac deinde regem induci, omnium jam quasi satellitio stipatum ac munitum. » Quamobrem, si ex Gregorii Theologi doctrina, ultimus homo est designatus, idque Dei manu, et imagine honoratus, ac omnia a Deo illi præparata sunt, eique tanquam regi prius subsunt palatia, sicque a Deo introductus est, omnium jam stipatus obsequio : quomodo dicunt, qui juxta Origenem desipiunt, præexistentes animas, propter peccata in corpora demitti, prius commissa
B luituras? Contra enim sanctus Gregorius et postremum omnium hominem factum esse dicit, et a Deo honoratum, et iis omnibus quæ in terra sunt dominari : quod sane pœnæ non est, sed singularis Providentiæ ac beneficii significatio. Theologo porro Gregorio consentit sancti Joannis Constantinopoleos patriarchæ doctrina in undecimo sermone de creatione, sic enim dicit (*Hom. 13 in Genes.*) : « At fortasse dicat aliquis : Cur, si anima pretiosior est corpore, quod inferius est prius fit, ac demum quod majus est ac nobilius? Annon vides, dilecte, in ipsa creatione idem hoc factum esse? quemadmodum enim cœlum, et terra, et sol, et luna, cæteraque omnia fabricata sunt, ac postremum homo, cui eorum omnium imperium mandandum fuerat : sic in plasma-
C tione hominis, primum formatur corpus, tum anima, quæ honorabilior est. Nam ut expertia rationis, quæ ad utilitatem et obsequium parabantur, ante hominem exstitere, ut parata ministeria haberet, qui eorum commodis frui debebat : ita et corpus ante animam fabricatum est, ut cum juxta occultam Dei sapientiam anima induceretur, propria officia posset motu corporis exsequi. » Atque hæc satis ad ostendendum audientibus, nos ubique eadem sentire ac dicere quæ Patres, qui animarum præexistentiam tollunt. Præterea, cum sancta Scriptura de Adam atque Eva dicat : *Benedixit eos Deus, et dixit : Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et dominamini ei* (*Gen.* I) : quomodo, si animæ antiquiores fuere corporibus, futurum fuit, ut secundum divinum
D imperium crescerent ac multiplicarentur, quæ ante, juxta eorum fabulas erant? et quomodo habebat Deus benedicere animas jam in peccata lapsas, ad crescendum et multiplicandum? Animæ enim peccatis contaminatæ, maledictione potius quam benedictione dignæ erant. At si animæ præexistebant, et juxta Origenis fabulas, in alio erant ordine : quamobrem solum Adam plasmavit Deus? an vero Adam anima tum sola peccarat, ac propterea unum corpus a Deo fabricatum? Si enim antea aliæ animæ fuerunt, alia corpora simul fabricari oportuit, quæ susciperent animas. Et quomodo peccatrix, ut eorum est ratio, anima supplicii causa in corpus conjecta, in paradiso deliciarum a Deo posita est? Nam si ut pœnas dependeret in corpus esset missa, non in illo paradiso

τίθετο τόπῳ· τοσοῦτον δὲ ὁ Θεὸς ἠγάπησε τὸν ἄνθρωπον, ὃν μετὰ πάντα τὰ δημιουργήματα ἔπλασεν, ὅτι καὶ μετὰ τὸ παραβῆναι αὐτὸν τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐντολὴν, καὶ διὰ τοῦτο ἐκβληθῆναι τοῦ παραδείσου, αὐξανομένου τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ πληθυνομένης τῆς ἁμαρτίας διὰ τὸ ἐγκεῖσθαι τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ χείρονα, οὐ περιεῖδεν ὁ Θεὸς ὡς ἀγαθὸς τὸ ἴδιον πλάσμα, ἀλλὰ διαφόροις ἐνουθέτησε τρόποις τοῖς ἀπὸ τῆς ἁγίας δηλουμένοις γραφῆς· ἐπειδὴ δὲ ἐπὶ δεινοτέροις τοῖς ἀῤῥωστήμασι μείζονος ἐδεόμεθα καὶ τῆς (θεραπείας) ἰατρείας, αὐτὸς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ λόγος, ὁ εἷς, τουτέστι τὸ ἓν πρόσωπον τῆς ἁγίας τριάδος, διὰ τὴν ἑαυτοῦ φιλανθρωπίαν ἄνθρωπος γίνεται μένων Θεὸς, μηδὲ τὴν θεϊκὴν αὐτοῦ οὐσίαν ἀλλοιώσας εἰς τὴν ἀνθρωπίνην, μηδὲ τὴν ἀνθρωπίνην αὐτοῦ οὐσίαν εἰς τὴν θεϊκὴν μεταβαλών. Καὶ ἔστιν εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν ἑκατέραις ταῖς φύσεσιν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως γνωριζόμενος. Μείνας γὰρ ὅπερ ἦν, γέγονεν ὅπερ οὐκ ἦν. Καὶ τὸν ὀφειλόμενον θάνατον παρ' ἡμῶν ἐκ τῆς διὰ τὴν παράβασιν κατακρίσεως, ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ ἀναδεξάμενος, ἠλευθέρωσεν ἡμᾶς τοῦ αἰωνίου θανάτου, ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων γενόμενος, καὶ πρωτότοκος ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, καθὼς ἡμᾶς διδάσκει ἡ ἀποστολικὴ παράδοσις. Εἰ γὰρ καὶ τὴν ἀρχὴν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις διὰ τὴν παρακοὴν ἐστερήθη τοῦ παραδείσου, ἀλλ' ὅμως ὡς εἴρηται, ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν ἠγάπησεν ἡμᾶς, τὴν ἡμετέραν φύσιν ἑνώσας ἑαυτῷ ἀδιασπάστως καθ' ὑπόστασιν, ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, μείζονος ἡμᾶς ἠξίωσε χάριτος, τὴν ἐν οὐρανοῖς βασιλείαν ἡμῖν χαρισάμενος. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν ἀνάληψιν, λέγων οὕτως· « ἡμεῖς οἱ τῆς γῆς ἀνάξιοι φανέντες, σήμερον εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνήχθημεν· οἱ μηδὲ τῆς κάτω ἀρχῆς ὄντες ἄξιοι, πρὸς τὴν βασιλείαν ἀνέβημεν τὴν ἄνω, ὑπερέβημεν τοὺς οὐρανοὺς, ἐπελαβόμεθα τοῦ θρόνου τοῦ βασιλικοῦ· καὶ ἡ φύσις, δι' ἣν ἐφύλαττε τὸν παράδεισον τὰ Χερουβὶμ, αὐτὴ ἐπάνω τῶν Χερουβὶμ κάθηται σήμερον. » Ἀποδέδεικται τοίνυν ὅτι οὐχ ὡς Ὠριγένης ληρεῖ, ἐν οὐρανοῖς αἱ ψυχαὶ προϋπάρχουσαι, ἔπειτα ἁμαρτήσασαι κατεπέμφθησαν τιμωρίας χάριν εἰς τὰ σώματα. Ἀλλ' ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπὶ γῆς δημιουργηθεῖσα ὅλη ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις, τουτέστι σώματος καὶ ψυχῆς, διὰ τῆς ἐπιβαλλούσης τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος τῆς ἐν οὐρανοῖς ἠξίωται βασιλείας. Ὥστε τοὺς ἀνθρώπους τοὺς τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ φυλάττοντάς τε, καὶ πληροῦντας, ἀξιοῦσθαι τῆς ἐν οὐρανοῖς τῶν ἀγγέλων συνδιαγωγῆς· οὓς ἐν τῇ γῇ διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὁμολογίας μιμεῖσθαι προσετάχθημεν. Βουλόμενος γὰρ ὁ Θεὸς διὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ φιλανθρωπίαν, ὃν τρόπον ἐν οὐρανοῖς ὑπὸ τῶν ἁγίων δυνάμεων δοξάζεται, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων δοξάζεσθαι, ἐδημιούργησε τὸν ἄνθρωπον, δεύτερον ἄγγελον ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς ἂν πληρωθῇ τὰ πάντα δόξης Θεοῦ. Ὅθεν καὶ ὁ κύριος παραδιδοὺς ὅπως ὀφείλουσι προσεύχεσθαι, λέγει· — Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου, ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου, γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. »

Σύμφωνα δὲ τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὸ ἅγιον πάσχα

A sed in supplicii loco collocaretur. Tantopere vero dilexit hominem Deus, quem post omnes creaturas fabricaverat, ut cum ille transgressus esset datum sibi præceptum, ac idcirco e paradiso esset expulsus; crescente hominum genere, et gliscente peccato, quod cogitatio hominis ad deteriora pravo studio incumberet, figmentum suum Deus, ut pote bonus, non neglexerit, sed multis modis reprehenderit et castigarit, sicuti sancta Scriptura significat. Postquam vero ob graviores morbos majore medicina indiguimus, ipsum unigenitum Dei Verbum, unus, id est, una persona, sanctæ Trinitatis, propter benignitatem suam homo fit, manens Deus, nec divina sua substantia in humanam conversa, nec humana in divinam mutata; unusque est ac idem in utraque natura, in iisque incon- B fuse atque indivise cognoscitur. Manens enim quod erat, factum est quod non erat: mortemque nobis debitam ex transgressionis damnatione, in propria carne suscipiens, æterna nos morte liberavit, *primitiæ dormientium factus, ac primogenitus resurgens ex mortuis, consuscitavit et consedere nos fecit in cœlestibus* (*I Cor.* XV; *Coloss.* I; *Ephes.* II): quemadmodum nos docet traditio apostolica. Quamvis enim a principio humana natura propter inobedientiam privata paradiso est: tamen, ut est dictum, *Unigenitus Dei Filius propter multam charitatem suam qua dilexit nos* (*Ephes.* II), naturam nostram sibi uniens indivise secundum subsistentiam in utero sanctæ gloriosæ Dei genitricis semper virginis Mariæ, majori nos dignatus est gratia, donans nobis regnum cœlorum. C Atque his testimonium perhibet sanctus Joannes Constantinopoleos patriarcha in sermone de Ascensione (*Tom. III oper. ejus*), sic dicens: « Qui terra indigni exstiteramus, hodie in cœlum elevati sumus: qui ne inferiore quidem imperio fueramus digni, ad regnum supernum conscendimus, supergressi cœlos, regiumque solium adepti. Natura, propter quam Cherubim paradisum custodiebant (*Gen.* III), ipsa supra Cherubim hodie sedet. » Quamobrem demonstratum est animas, non, ut Origenes nugatur, in cœlis prius fuisse, ac deinde in corpora missas, ut perpetratorum peccatorum pœnas exsolverent; sed contra, in terra fabricatam universam naturam humanam, id est corpus atque animam, bonitate ac dignatione divina cœlos adeptam esse: ut qui homines mandatum D Dei custodirent ac implerent, angelorum in cœlis conversatione digni haberentur, quos in terra imitari per confessionem in Deum jussi sumus. Nam cum vellet Deus propter inenarrabilem humanitatem suam, sicut in cœlis a sanctis virtutibus glorificatur, ita et in terra glorificari ab hominibus, fabricatus est hominem, alterum angelum in terris: ut Dei gloria omnia complerentur. Itaque Dominus tradens quomodo sit orandum, dicit: *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

Cum his porro quæ a nobis dicta sunt, conveniunt quæ sanctus Theologus Gregorius docet in sermone

διδάσκει, λέγων οὕτως· « Τοῦτο δὴ βουληθεὶς ὁ τεχνίτης ἐπιδείξασθαι λόγος, καὶ ζῶον ἓν ἐξ ἀμφοτέρων, ὁρατῆς τε λέγω καὶ ἀοράτου φύσεως, δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ὕλης λαβὼν τὸ σῶμα ἤδη προϋποστάσης, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζωὴν ἐνθεὶς, ὃ δὴ ψυχὴν νοερὰν, καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος, οἷόν τινα κόσμον ἕτερον ἐν μικρῷ μέγαν ἐπὶ τῆς γῆς ἵστησιν, ἄγγελον ἄλλον προσκυνητὴν μικτὸν, ἐπόπτην τῆς ὁρατῆς κτίσεως, μύστην τῆς νοουμένης, βασιλέα τῶν ἐπὶ γῆς, βασιλευόμενον ἄνωθεν. » Πρόσχες τοίνυν, ὅτι λέγων ὁ πατὴρ, ἐξ ἀμφοτέρων ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, προσέθηκεν, ὅτι τὸ μὲν σῶμα ἐξ ὕλης ἤδη προϋποστάσης ἔλαβε, τὴν δὲ ψυχὴν οὐδὲ προϋπάρχειν εἶπεν, οὐδὲ ἔκ τινος προϋπαρχούσης οὐσίας γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὅτι παρ' ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς ἐνέθηκε τὴν ζωὴν, ὃ δὴ ψυχὴν νοερὰν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος. Καὶ τὸ εἰπεῖν δὲ τὸν πατέρα, ὅτι βασιλέα ἐπὶ τῆς γῆς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸς βασιλευόμενον ἄνωθεν, ἀναιρεῖ τὸ λέγειν ὡς διὰ κόλασιν ἐνεβλήθησαν αἱ ψυχαὶ τοῖς σώμασι· τὸ γὰρ βασιλεύειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὑπὸ Θεοῦ μόνου βασιλεύεσθαι, οὐ τιμωρίας, ἀλλὰ μεγάλης ἐστὶ τῆς τοῦ Θεοῦ δωρεᾶς.

A de sancto Paschate (*Orat.* 42, *quæ est* 2 *de Paschate*); sic enim dicit : « Cum hanc rem Verbum artifex demonstrare vellet, etiam animal unum ex utrisque, natura videlicet visibili atque invisibili, hominem fabricatur; sumptoque corpore e materia quæ ante subsistebat, ac a seipso vitam indens (quod utique animam intelligentem et imaginem Dei esse ratio novit), veluti quemdam alterum mundum, in parvo magnum constituit in terra, alium angelum, promiscuum adoratorem, contemplatorem visibilis naturæ, studiosumque ejus quæ sola mente comprehenditur : eorum quæ in terra sunt, imperatorem superno obtemperantem imperio. » Quare attendendum est, Patrem hunc, cum diceret Deum ex utrisque fecisse hominem, addidisse e prius subsistente materia corpus sumptum : B non dixisse vero prius exstitisse animam, nec ex ulla substantia natam quæ ante existeret : sed Deum per seipsum vitam indidisse, quod animam esse intelligentem, et Dei imaginem, novit ratio. Quod autem dicit Pater, Deum fecisse hominem imperatorem in terra, superno obstrictum imperio, evertit eorum assertionem qui ad pœnam animas immissas corporibus dicunt. Nam in terra regnare, soliusque Dei teneri imperio, non in supplicii loco ducendum est, sed in magno beneficio ac munere Dei.

Πρὸς τούτοις δὲ κἀκεῖνο εἰπεῖν ἀναγκαῖον ἡγούμεθα πρὸς τοὺς τὴν προϋπαρξιν λέγοντας, ὅτι εἴπερ ἀληθὲς ἦν τὸ προϋπάρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων, ἐγίνωσκον ἂν καὶ ἐμέμνηντο ὅ τι ἔπραττον καὶ πρὸ τοῦ εἰσελθεῖν ἐν τοῖς σώμασιν, ὥσπερ καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἐπίστανται καὶ γινώσκουσι τὰ πραχθέντα αὐταῖς ἐν τοῖς σώμασιν. Ἀποδείξομεν δὲ τὸ γινώσκειν τὴν ψυχὴν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποβίωσιν τὰ ἑαυτῇ πεπραγμένα, ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ εὐαγγελίου ῥημάτων· λέγει γὰρ ὁ δεσπότης ἡμῶν καὶ σωτὴρ Χριστὸς ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίῳ εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου, ταῦτα· « Ἄνθρωπός τις ἦν πλούσιος, καὶ ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον, εὐφραινόμενος καθ' ἡμέραν λαμπρῶς. Πτωχὸς δέ τις ἦν ὀνόματι Λάζαρος, ὃς ἐβέβλητο εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ ἡλκωμένος, καὶ ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι ἀπὸ τῶν ψιχίων τῶν πιπτόντων ἀπὸ τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου· ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἀπέλειχον ἐρχόμενοι τὰ ἕλκη αὐτοῦ. Ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν, καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ. Ἀπέθανε δὲ καὶ ὁ πλούσιος, καὶ ἐτάφη. Καὶ ἐν τῷ ᾅδῃ ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ὑπάρχων ἐν βασάνοις, ὁρᾷ τὸν Ἀβραὰμ ἀπὸ μακρόθεν, καὶ Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς φωνήσας εἶπε· — Πάτερ Ἀβραὰμ, ἐλέησόν με καὶ πέμψον Λάζαρον, ἵνα βάψῃ τὸ ἄκρον τοῦ δακτύλου αὐτοῦ ὕδατος, καὶ καταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου, ὅτι ὀδυνῶμαι ἐν τῇ φλογὶ ταύτῃ. — Εἶπε δὲ Ἀβραάμ· — Μνήσθητι, τέκνον, ὅτι ἀπέλαβες σὺ τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος ὁμοίως τὰ κακά· νῦν δὲ αὐτὸς παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾶσαι. Καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ ὑμῶν μέγα χάσμα ἐστήρικται, ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἐντεῦθεν πρὸς ὑμᾶς, μὴ δύνωνται, μηδὲ οἱ ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσιν. — Εἶπε δέ· — Ἐρωτῶ οὖν σε, πάτερ, ἵνα πέμψῃς αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρός μου, ἔχω γὰρ πέντε ἀδελφοὺς, ὅπως διαμαρτύρηται αὐτοῖς, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ εἰσέλθωσιν εἰς τὸν τόπον τοῦτον τῆς βασάνου. » Αἰσχυνθήτωσαν οὖν οἱ Ὠριγένους ἀντιποιούμενοι καὶ ἐκ τῶν τοῦ

Ad hæc illud nobis necessario dicendum existimamus in eos qui præexistentiam asserunt : Si verum esset, prius esse animas quam corpora, cognoscerent ac recordarentur quæ ante gessissent quam in corpora venirent; quemadmodum post obitum sciunt ac norunt quæ in corporibus egere. Demonstrabimus autem animam post discessum e vita cognoscere quæ C gessit, ex ipsis Evangelii verbis; hæc enim dicit Dominus noster et Salvator Christus in Evangelio secundum Lucam in periocha Lazari et divitis (*Luc.* XVI) : *Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturi de micis quæ cadebant de mensa divitis : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est. Et in inferno elevans oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et ipse Lazarum in sinu ejus : et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et* D *refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti tu bona tua in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos magnum chaos firmatum est. Ut hi qui velint transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei; habeo enim quinque fratres : ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.* Quamobrem pudeat eos qui tuentur Origenem vel ex sancti Evangelii verbis. Si enim ante animæ quam corpora fuissent, cognoscerent ea quæ ante corpus fecissent, quemadmodum post migrationem e vita reminiscuntur ea quæ in corpore

ἁγίου εὐαγγελίου ῥημάτων. Εἰ γὰρ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, ἐγίνωσκον ἂν καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος αὐταῖς πραχθέντα, καθάπερ καὶ μετὰ τὴν ἀποβίωσιν μέμνηνται τῶν διὰ τοῦ σώματος αὐταῖς πεπραγμένων. Τοῦτο γὰρ ἐκ τῶν ῥήσεων τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἐδιδάχθημεν.

A gesserunt; hoc enim e verbis sancti Evangelii didicimus.

Ὅτι δὲ ταῖς θεοπνεύστοις γραφαῖς ἀκολουθοῦντες οἱ ἅγιοι πατέρες τὰ τοιαῦτα κατέκριναν δόγματα, σὺν Ὠριγένει τῷ ταῦτα μυθολογήσαντι, ἐξ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τοῖς ἁγίοις πατράσι καὶ ἤδη μὲν σαφῶς ἀπεδείξαμεν, οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς μαρτυριῶν τῶν ἁγίων πατέρων ἀποδείξομεν, καὶ πρῶτον τὸν ἅγιον Πέτρον ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας γενόμενον καὶ μάρτυρα παραθησόμεθα, τοῖς τοιούτοις ἡμῶν μαρτυροῦντα λόγοις.

Quod autem et sancti Patres, sequentes inspiratas divinitus Scripturas, talem doctrinam condemnarunt, una cum Origene, qui hæc commentus est, jam quidem ex iis quæ illi dixerunt, aperte ostendimus: nihilo tamen secius et ex insequentibus Patrum testimoniis sumus demonstraturi. Ac primum sanctum Petrum, qui episcopus Alexandriæ et martyr fuit, proponemus, testimonium nostris his sermonibus perhibentem.

Τοῦ ἁγίου Πέτρου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος τῆς μεγαλοπόλεως Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου, περὶ τοῦ μηδὲ προϋπάρχειν τὴν ψυχὴν μηδὲ ἁμαρτήσασαν, διὰ τοῦτο εἰς σῶμα βληθῆναι· « Ἡγούμεθα τὰ περὶ τοῦ πρώτου ἐκ τῆς γῆς χοϊκοῦ γεγενημένου ἀνθρώπου παραθέσθαι, πρὸς τὸ δεῖξαι ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐν τῷ αὐτῷ καιρῷ γενόμενον, κἂν μερικῶς ποτε ὁ ἔσω καὶ ἔξω λέγηται ἄνθρωπος. Εἰ γὰρ καὶ κατὰ τὸν σωτήριον λόγον, ὁ ποιήσας τὰ ἔσωθεν, καὶ τὰ ἔξωθεν ἐποίησεν, ἀλλ' οὖν γε ἐφάπαξ, καὶ ἐν ἑνὶ καιρῷ, τουτέστι τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, ὅτε εἶπεν ὁ Θεός,—Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν. — Ὡς ἐκ τούτου εὔδηλον εἶναι, ὅτι οὐκ ἀπὸ συνόδου, ὡς προόντος τινὸς ἑτέρου, καὶ ἀφ' ἑτέρου τόπου συνεληλυθότος, γεγέννηται. Εἰ γὰρ σύνοδος ἦν, τίνος ἕνεκεν καὶ τὸ πεποιημένον ἀνεγράφη; » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Ὥστε οὐκ ἐνδέχεται πρὸ σωμάτων οὐρανῷ ἁμαρτάνων [F. ἁμαρτάνειν] ψυχάς, μηδὲ ὅλως πρὸ σωμάτων ὑποστάσας. Τὸ γὰρ μάθημα τοῦτο τῆς Ἑλληνικῆς ἐστι φιλοσοφίας, ξένης καὶ ἀλλοτρίας οὔσης τῶν ἐν Χριστῷ εὐσεβῶς θελόντων ζῆν. »

S. Petri episcopi Alexandriæ et martyris, ex primo B sermone, quod nec præexstitit anima, nec, cum peccasset, propterea in corpus missa est: « Duximus quædam de primo e terra terreno homine proponenda, ut demonstretur unum et eumdem eodem in tempore esse factum: quamvis particulariter nonnunquam interior et exterior homo dicatur. Nam etsi, secundum salutarem sermonem, qui interiora fecit, exteriora quoque fecit: tamen semel et eodem tempore, id est eadem die, cum dixit Deus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* ex quo perspicuum est, non ex congressu, quasi aliquid aliud antecesserit, et ex alio loco convenerit, factum esse. Nam si congressus fuit, quamobrem descriptum est quod jam factum fuerat? » Et post alia: « Itaque non recipitur, ante corpora in cœlo peccare animas, quæ prorsus ne ante corpora quidem substiterunt; hæc enim C doctrina a paganorum philosophia est, quæ peregrina est, et ab iis aliena, qui pie in Christo volunt vivere. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς μυσταγωγίας, ἧς ἐποιήσατο πρὸς τὴν ἐκκλησίαν, μέλλων τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀναδέχεσθαι· « Διὰ τοῦτο παρακαλῶ, γρηγορεῖτε, ὅτι εἰς θλῖψιν πάλιν μέλλετε εἰσελθεῖν. Οἴδατε πόσους κινδύνους ὑπέμεινεν ὁ ἀναθρέψας με πατήρ μου καὶ ἐπίσκοπος Θεονᾶς ἀπὸ μαινομένων εἰς τὰ εἴδωλα· οὗ καὶ τὸν θρόνον διεδεξάμην. εἴθε δὲ καὶ τὸν τρόπον· ὡς δὲ καὶ ὁ μέγας Διονύσιος κατακρυπτόμενος ἀπὸ τόπων εἰς τόπους, καὶ πρὸς τούτῳ καὶ Σαβελλίου θλίβοντος. Τί δὲ εἴπω Ἡρακλᾶν καὶ Δημήτριον, τοὺς μακαρίους ἐπισκόπους, οἵους πειρασμοὺς ὑπέστησαν ὑπὸ τοῦ μανέντος Ὠριγένους, καὶ αὐτοῦ σχίσματα βάλλοντος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τὰ ἕως σήμερον ταραχὰς αὐτῇ ἐγείραντα; » Πῶς τοίνυν δύναταί τις τῶν εὖ φρονούντων ἐναντιοῦσθαι τοῖς κατὰ Ὠριγένους εἰρημένοις παρὰ τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου; ὅς τις τὸν καλὸν ὑπὲρ Χριστοῦ ἀναδεξάμενος ἀγῶνα, οὐ μόνον ἀπεκήρυξεν Ὠριγένην καὶ τὰ μυσαρὰ αὐτοῦ δόγματα, ἀλλὰ καὶ μαρτυρεῖ ὡς οἱ πρὸ αὐτοῦ ἅγιοι πατέρες πολλοὺς ὑπέμειναν πειρασμοὺς ἀπὸ τῆς ἐκείνου φρενοβλαβείας.

Ejusdem ex mystagogia quam fecit ad Ecclesiam, cum martyrii coronam suscepturus esset: « Propterea obsecro, vigilate. Afflictionem enim rursum adituri estis. Scitis quot subierit pericula qui me enutrivit pater meus et episcopus Theonas, ab iis qui in idola insanirent: in cujus ego sedem successi, utinam etiam in mores! scitis ut magnus se gesserit Dionysius, qui se e locis in loca abdebat, cum insuper Sabellius affligeret. Quid porro dicam Heraclam et Demetrium beatos episcopos? quales tentationes D sustinuerunt ab insano Origene, cum ipse dissidia in Ecclesia sereret, quæ ad hanc usque diem ei turbas excitant? » An igitur potest aliquis bene sentientium iis adversari, quæ in Origenem dicta sunt a sancto martyre et episcopo Alexandriæ Petro? qui egregium pro Christo certamen suscipiens, non solum Origenem, sceleratamque ejus doctrinam abdicavit, sed etiam testificatur sanctos qui ante ipsum fuerant Patres multas sustinuisse tentationes ab illius dementia.

Εἶπε δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος, ἐπίσκοπος καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρείας γενόμενος, ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὸν βίον τοῦ μακαρίου Ἀντωνίου, ταῦτα· « Πῶς δὲ χλευάζειν ἡμᾶς τολμᾶτε λέγοντας τὸ, Χριστὸν ἄνθρωπον πεφανερῶσθαι, ὅπου γε ὑμεῖς ἐκ τοῦ νοῦ τὴν ψυχὴν ὁρίζοντες, φάσκετε πεπλανῆσθαι αὐτήν, καὶ πεπτωκέναι ἀπὸ τῆς ἀψῖδος τοῦ οὐρανοῦ εἰς σῶμα; » Δεῖ προσέχειν τοὺς ἀκροωμένους,

Dixit quoque sanctus Athanasius, qui et ipse episcopus fuit Alexandriæ, in sermone de beati Antonii vita: « Quomodo nos irridere audetis, qui dicimus Christum hominem manifestatum esse? cum et vos de mente animam esse definientes, eam errasse dicatis, ac de apside cœli in corpus cecidisse? » Attendant qui audiunt, sanctum Athanasium iis aperte adver-

ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος σαφῶς ἐναντιοῦται τοῖς λέγουσι προϋπάρχειν τὸν νοῦν, καὶ ἐκ τούτου γεγενῆσθαι τὴν ψυχὴν ἁμαρτήσασαν, καὶ πεπτωκυῖαν ἀπὸ τῆς ἀψῖδος τοῦ οὐρανοῦ εἰς σῶμα.

Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν δευτέρου λόγου· « Πᾶσα ἡ φαινομένη κτίσις ἐν ἓξ ἡμέραις γέγονε· καὶ τῇ μὲν πρώτῃ τὸ φῶς, ὅπερ ἐκάλεσεν ἡμέραν· τῇ δὲ δευτέρᾳ τὸ στερέωμα, καὶ τῇ τρίτῃ συναγαγὼν τὰ ὕδατα, ἔδειξε τὴν ξηράν, καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ποικίλους προήγαγε καρπούς, καὶ τῇ τετάρτῃ πεποίηκε τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, καὶ πάντα τὸν τῶν ἀστέρων χορόν· τῇ δὲ πέμπτῃ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ ζώων, καὶ τῶν ἐν τῷ ἀέρι πετεινῶν τὴν γένεσιν ἔκτισε· τῇ δὲ ἕκτῃ τετράποδα ἐπὶ τῆς γῆς πεποίηκε, καὶ λοιπὸν τὸν ἄνθρωπον τὸν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος. Τά τε ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται· καὶ οὔτε τὸ φῶς ὡς ἡ νύξ, οὔτε ὁ ἥλιος ὡς ἡ σελήνη, οὔτε τὰ ἄλογα ὡς ὁ λογικὸς ἄνθρωπός ἐστιν, οὔτε ἄγγελοι ὡς οἱ θρόνοι, οὔτε οὗτοι ὡς αἱ ἐξουσίαι· ἀλλὰ πάντα μέν ἐστι κτίσματα, ἕκαστον δὲ τῶν γενομένων κατὰ γένος τῇ ἰδίᾳ οὐσίᾳ ὡς γέγονεν, ἔστι καὶ μένει. » Ἰδοὺ καὶ ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος παραδίδωσιν, ὅτι μετὰ πάντα τὰ κτίσματα ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, τὸν ἐκ σώματος καὶ ψυχῆς νοερᾶς καὶ λογικῆς. Οὐ γὰρ εἶπε τὸ σῶμα μετὰ πάντα γενέσθαι, ἵνα προϋπάρχουσα ἡ ψυχὴ εἰσέλθῃ ἐν αὐτῷ· ἀλλ' εἶπε μετὰ πάντα τὰ κτίσματα τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, τὸν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος· δεικνὺς ὅτι ἀμφότερα, τουτέστι σῶμά τε καὶ ψυχήν, ὁ Θεὸς κατὰ ταυτὸν ἐδημιούργησεν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων Ὠριγένους βλασφημιῶν εἴρηται, ὅτι ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ προϋπῆρχε, καὶ ταύτῃ ὁ Θεὸς λόγος ἥνωτο πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεως· καὶ τὴν τοιαύτην ἀναιρῶν ληρῳδίαν αὐτὸς ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῇ, λέγει τάδε· « Εἰκότως καταγνώσονται ἑαυτῶν πάντες οἱ νομίζοντες πρὸ τῆς Μαρίας εἶναι τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχηκέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας ἀεὶ γεγενῆσθαι. » Εἰ τοίνυν κατὰ τὰ εἰρημένα τῷ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίῳ, ἡ ψυχὴ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κατὰ πάντα ὁμοιωθέντος ἡμῖν χωρὶς ἁμαρτίας, οὐ προϋπῆρχε τῆς ἐν σαρκὶ αὐτοῦ ἐπιδημίας, ποίας ἂν εἴη μανίας τὸ λέγειν, τὰς ἄλλας τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς προϋπάρχειν τῶν σωμάτων;

Ἀκούσωμεν δὲ πρὸς τούτοις καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Βασιλείου ἐν τῷ λόγῳ εἰς τό· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, λέγοντος οὕτως· « Ὅρα μή ποτέ σε παρακρούσηται τὸ ὁμώνυμον τῆς φωνῆς· πῶς γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ ἀνθρώπινος λόγος, τοῦ ἀνθρώπου κάτω που λαβόντος τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως; πρὸ ἀνθρώπου θηρία, πρὸ ἀνθρώπου κτήνη, τὰ ἑρπετά, ὅσα χερσαῖα καὶ ἔνυδρα, τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, ἀστέρες, ἥλιος, σελήνη, βοτάναι, γῆ, θάλασσα, οὐρανός. » Ἰδοὺ ὁ Πατὴρ σαφῶς ἡμῖν προαγορεύει, μὴ συναπαχθῆναι τοῖς τοῦ Ὠριγένους μύθοις περὶ τῆς τῶν ψυχῶν προϋπάρξεως. Οὐ διδάσκει γὰρ ἡμᾶς ἐν ἀρχῇ τὸν ἀνθρώπινον λόγον, τουτέστι τὴν ψυχήν, ἀλλὰ διαῤῥήδην βοᾷ, ὅτι ἡ ἀνθρώπου γένεσις ὑστέρα ἐστὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων. Εἰ τοίνυν πάντα τὰ κτίσματα πρὸ τοῦ ἀνθρώπου, πῶς προϋπῆρχον αἱ ψυχαί; Ὁ γὰρ πατὴρ οὐ πρὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ πρὸ τοῦ

A sari qui mentem præexistere dicunt, et ex ea animam ortam, quæ peccato se contaminavit, ac e cœli convexo in corpus decidisse.

Ejusdem S. Athanasii e sermone secundo contra Arianos : « Omnis creatura aspectabilis in sex diebus facta est; ac primo quidem die lux, quam vocavit diem; secundo autem firmamentum; tertio, collectis aquis ostendit aridam, variosque in ea produxit fructus; quarto, fecit solem et lunam, omnemque stellarum chorum; quinto, maris natatilium, aerisque volatilium generationem condidit; sexto, fecit in terra quadrupedes, ac demum hominem, qui ex anima rationali est et corpore. *Ac invisibilia ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*
B (*Rom.* I); et neque lux est ut nox, neque sol ut luna, neque angeli sicut throni, neque hi ut potestates; sed creaturæ quidem omnes sunt, unumquodque autem eorum quæ orta sunt, secundum genus in propria substantia, ut factum est, persistit ac manet. » Ecce sanctus quoque Athanasius tradit, post omnes creaturas Deum fecisse hominem ex corpore et anima intelligente ac rationali. Neque enim dixit, corpus post omnia factum esse, ut præexistens anima in id ingrederetur : sed dixit, post omnes creaturas hominem esse factum, qui ex anima rationali est et corpore : ostendens, utraque, id est corpus et animam Deum simul fabricatum esse.

C Quoniam autem Origenes ad cæteras blasphemias hoc adjunxit, Domini animam prius exstitisse, eique Deum Verbum esse unitum antequam e Virgine incarnaretur : hoc etiam deliramentum evertens ipse sanctus Athanasius in epistola ad Epictetum, sic dicit : « Merito sese damnabunt omnes qui existimant ante Mariam esse carnem, quæ ex ea est; ac ante eam habuisse animam humanam Deum Verbum, ac in ea ante adventum semper fuisse. » Quare si ex iis quæ a sancto Athanasio dicta sunt, anima Domini nostri Jesu Christi, qui per omnia nobis similis factus est absque peccato, non fuit ante ejus in carne adventum : qualis insaniæ est, dicere alias hominum animas ante corpora esse?

Audiamus præterea S. Basilium in sermone in illud
D (*Hom.* XVI) : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, ita dicentem : « Vide ne quando te vocis ambiguitas fallat; quomodo enim in principio erat humana ratio, cum homo postremo principium generationis acceperit? Ante hominem fuere bestiæ, ante hominem jumenta; reptilia, tum terrestria, tum aquatilia; volatilia cœli, stellæ, sol, luna; herbæ, terra, mare, cœlum. » Ecce Pater aperte nobis denuntiat, ne Origenis fabulis de animarum præexistentia inducamur. Docet enim nos, in principio fuisse humanam rationem, id est animam : sed aperte clamat, omnibus Dei creaturis ortum hominibus posteriorem esse. Si ergo creaturæ omnes ante hominem, quomodo prius animæ fuerunt? Pater enim non ante corpus, sed ante hominem, qui est anima et corpus,

ἀνθρώπου, ὅπερ ἐστὶ ψυχή τε καὶ σῶμα, εἶπε τὰ πάντα A γεγενῆσθαι· καὶ ἐκ τούτου δείκνυται ἅμα ἑκάτερον δημιουργηθῆναι.

Λέγει δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐν τῇ εἰς τὸν ἄνθρωπον πραγματείᾳ· «Τάχα γὰρ οὐκ ἔξω τῆς προκειμένης ἡμῖν πραγματείας ἐστὶ, τὸ διεξετάσαι τὸ ἀμφιβαλλόμενον ταῖς ἐκκλησίαις περὶ ψυχῆς τε καὶ σώματος. Τισὶ μὲν γὰρ δοκεῖ τῶν πρὸ ἡμῶν, οἷς ὁ περὶ τῶν ἀρχῶν ἐπραγματεύθη λόγος, καθάπερ τινὰ δῆμον ἐν ἰδιαζούσῃ πόλει τας ψυχὰς προϋφεστάναι λέγειν· προκεῖσθαι δὲ κἀκεῖ τὰ τῆς κακίας καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα· καὶ παραμένουσαν μὲν ἐν τῷ καλῷ τὴν ψυχὴν τῆς πρὸς τὸ σῶμα συμπλοκῆς μένειν ἀπείραστον· εἰ δὲ ἀποῤῥυῇ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας, πρὸς τὸν τῇδε βίον κατολισθαίνειν, καὶ οὕτως ἐν σώματι γίνεσθαι· ἕτεροι δὲ τῇ κατὰ B τὸν Μωϋσέα τάξει τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου προσέχοντες, δευτέραν εἶναι τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος κατὰ τὸν χρόνον φασίν. Ἐπειδὴ πρῶτον λαβὼν ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς τὸν ἄνθρωπον ἔπλασεν, εἶθ' οὕτως ἐψύχωσε διὰ τοῦ ἐμφυσήματος.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Οἱ τῷ προτέρῳ παριστάμενοι λόγῳ, καὶ πρεσβυτέραν τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς τὴν πολιτείαν τῶν ψυχῶν δογματίζοντες, οὔ μοι δοκοῦσι τῶν Ἑλληνικῶν καθαρεύειν τῶν περὶ τῆς μετεμψυχώσεως μεμυθολογημένων. Εἰ γάρ τις ἀκριβῶς ἐξετάσειε, πρὸς τοῦτο κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸν λόγον αὐτοῖς εὑρήσει καταφερόμενον. Φασί τινα τῶν παρ' ἐκείνοις σοφῶν εἰρηκέναι, ὅτι καὶ ἀνὴρ γέγονε, καὶ γυναικὸς σῶμα μετημφιάσατο, καὶ μετ' ὀρνίων ἀνέπτη, καὶ θάμνος ἔφοιτα, καὶ τὸν ἔνυδρον ἔλαχε βίον. Οὐ πόῤῥω τῆς ἀληθείας κατὰ τὴν ἐμὴν κρίσιν γενόμενος ὁ περὶ ἑαυτοῦ ταῦτα λέγων. C Ὄντως γὰρ βατράχων τινῶν, ἢ κολοιῶν φλυαρίας, ἢ ἀλογίας ἰχθύων, ἢ δρυῶν ἀναισθησίας ἄξια τὰ τοιαῦτα δόγματα, τὸ μίαν ψυχὴν λέγειν διὰ τοσούτων ἐλθεῖν. Τῆς δὲ τοιαύτης ἀτοπίας αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, τὸ προϋφεστάναι τὰς ψυχὰς οἴεσθαι· δι' ἀκολουθίου γὰρ ἡ ἀρχὴ τοῦ τοιούτου δόγματος ἐπὶ τὸ προσεχές τε, καὶ παρακείμενον τὸν λόγον προάγουσα, μέχρι τούτου τερατευομένη διέξεισιν. Εἰ γὰρ διά τινος κακίας ἀποσπασθεῖσα τῆς ὑψηλοτέρας ἡ ψυχὴ πολιτείας ἄνθρωπος γίνεται, ἐμπαθέστερος δὲ πάντως ὁ ἐν σαρκὶ βίος ὡμολόγηται παρὰ τὸν τῶν ἀϊδίων καὶ ἀσωμάτων, ἀνάγκη πᾶσα τὴν ἐν τῷ τοιούτῳ γινομένην βίῳ, ἐν ᾧ καὶ πλείους αἱ πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν εἰσὶν ἀφορμαὶ, ἐν πλείονί τε κακίᾳ γίνεσθαι, καὶ ἐμπαθέστερον διατεθῆναι· ἀνθρωπίνης δὲ ψυχῆς πάθος ἡ πρὸς τὸ ἄλογόν ἐστιν ὁμοίωσις· τούτῳ δὲ προσοικειωθεῖσαν αὐτὴν εἰς κτηνώδη φύσιν μεταῤῥυῆναι· ἅπαξ δὲ διὰ κακίας D ὁδεύουσαν, μηδὲ ἐν ἀλόγῳ γενομένην τῆς ἐπὶ τὸ κακὸν προόδου λήξειν ποτέ. Ἡ γὰρ τοῦ κακοῦ στάσις, ἀρχὴ τῆς κατ' ἀρετήν ἐστιν ὁρμῆς. Ἀρετὴ δὲ ἐν ἀλόγοις οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν ἀεὶ πρὸς τὸ χεῖρον ἐξ ἀνάγκης ἀλλοιωθήσεται, πάντοτε πρὸς τὸ χεῖρον καὶ ἀτιμότερον προϊοῦσα, καὶ ἀεὶ τὸ χεῖρον τῆς ἐν ᾗ ἐστι φύσεως ἐξευρίσκουσα· ὥσπερ δὲ τοῦ λογικοῦ τὸ αἰσθητὸν ὑποβέβηκεν, οὕτω καὶ ἀπὸ τούτου ἐπὶ τὸ ἀναίσθητον μετάπτωσις γίνεται. Ἀλλὰ μέχρι τούτου προϊὼν ὁ λόγος αὐτοῖς, καὶ ἔξω τῆς ἀληθείας φέρεται, ἀλλά γε διά τινος ἀκολουθίας ἄτοπον ἐξ ἀτόπου μεταλαμβάνει. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἤδη διὰ τῶν ἀσυναρτήτων αὐτοῖς τὸ δόγμα μυθοποιεῖται. Ἡ μὲν ἀκολουθία παντελῆ διαφθορὰν τῆς ψυχῆς ὑποδείκνυσιν. Ἡ γὰρ ἅπαξ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας ἀπολισθήσασα, ἐν οὐδενὶ μέτρῳ

dicit omnia fuisse; ex quo ostenditur, simul utrumque fabricatum esse.

Dicit etiam sanctus Gregorius episcopus Nyssæ, in Disputatione de homine (*Cap.* 28): « Ac fortasse alienum non est a disputationis nostræ proposito id expendere, quod in Ecclesiis de anima et corpore controversum est. Nonnullis enim qui ante nos fuerunt, qui tractatum de principiis edidere, placet animas veluti quemdam populum in propria urbe ante substitisse : atque ibi proposita esse exempla tum virtutis, tum malitiæ : eamque animam, quæ in virtute atque honestate permanserit, congressum et conflictationem corporis minime experiri : si vero a boni participatione defluxerit, hanc in vitam delabi, B sicque esse in corpore. Alii attendentes ex Moyse condendi hominis ordinem, animam corpore posteriorem tempore esse dicunt : quandoquidem primum Deus limum e terra sumens, finxit hominem, ac eum deinde inspiratione animavit. » Ac paulo post: « Qui primam rationem tuentur, et animarum quasi civitatem antiquiorem vita corporea asserunt, non mihi videntur carere paganorum fabulis, quæ de animarum ex aliis in alia corpora migratione proditæ sunt. Si quis enim subtiliter examinet, comperiet huc necessario rationem eorum devolvi. Aiunt, quemdam e sectæ suæ sapientibus dixisse, et virum fuisse se, et muliebre corpus induisse, et subvolasse cum avibus, et fuisse arbusculam, et aquatilem vitam sortitum. Non longe, meo quidem judicio, a vero discedit, qui hæc de C se affirmat. Vere enim, vel ranarum aut graculorum garrulo strepitu, vel irrationabilitate piscium, vel arborum insensibilitate ejusmodi disciplina digna est, quæ tot res permeare unam animam dicat. Harum autem ineptiarum hæc causa est, quod præexistere animas opinabantur. Consequenter enim talis doctrinæ principium ad affinia et adjuncta progrediens, hucusque commenta sua propagat. Nam si per vitia animus a sublimiori vita abstractus, homo fit, ac si in confesso est, vitam corpoream passionibus magis obnoxiam esse, quam æternam atque incorpoream, necesse est animam in hac vita degentem, in qua plures facultates ad peccandum suppetunt, in pluribus versari vitiis, magisque passionibus affici. Animæ autem humanæ passio, similitudo est ad irrationa- D bilia. Huic ergo vitæ devincta anima, in bestiarum naturam delabetur, ac semel vitia ingressa, inque irrationabilitate versans, nullum finem ad malitiam progrediendi faciet. Ubi enim malitia sistitur, succedit impetus ad virtutem; atqui virtus in irrationabilibus nulla est; in deterius ergo necessario mutabitur, assidue ad pejora turpioraque progrediens, ejusque naturæ, in qua est, deteriora quæque semper comminiscens. Porro quemadmodum rationabili sensibile subjacet, sic et ab hoc ad insensibile fit prolapsio. Quamobrem huc ratio eorum evadens, a veritate aberrat, et per quamdam consequentiam ex absurdis ad absurda se confert. Exinde eorum doctrina per ea quæ inter se non cohærent, fabulose procedit. Consequentia vero ipsa ostendit

κακίας στῆναι δυνήσεται· ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὰ πάθη σχέ- A σεως ἀπὸ μὲν τοῦ λογικοῦ πρὸς τὸ ἄλογον μεταβήσεται ἀπ' ἐκείνου δὲ πρὸς τὴν τῶν φυτῶν ἀναισθησίαν μετατεθήσεται, τῷ δὲ ἀναισθήτῳ πως τὸ ἄψυχον, τούτῳ δὲ τὸ ἀνύπαρκτον ἕπεται. Ὥστε διέλου διὰ τῆς ἀκολουθίας πρὸς τὸ μὴ ὂν αὐτοῖς ἡ ψυχὴ μεταχωρήσει. Οὐκοῦν ἀμήχανος αὐτῇ πάλιν ἔσται ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπάνοδος. Ἀλλὰ μὴν ἐκ θάμνου ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον τὴν ψυχὴν ἐπανάγουσιν. Οὐκοῦν προτιμοτέραν τὴν ἐν θάμνῳ ζωὴν τῆς ἀσωμάτου διαγωγῆς ἐκ τούτων ἀπ.δεικνύουσιν. Δέδεικται γὰρ ὅτι πρὸς τὸ χεῖρον γινομένη ἡ πρόοδος τῆς ψυχῆς, πρὸς τὸ κατώτερον κατὰ τὸ εἰκὸς ὑποβήσεται. Ὑποβέβηκε δὲ τὴν ἀναίσθητον φύσιν τὸ ἄψυχον εἰς ὃ δι' ἀκολουθίας ἡ ἀρχὴ τοῦ δόγματος αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἄγει. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο οὐ βούλονται, ἢ τῷ ἀναισθήτῳ τὴν ψυχὴν κατακλείουσιν, ἢ εἴπερ ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸν ἀνθρώπινον αὐτὴν B ἐπανάγοιεν βίον, προτιμότερον, καθὼς εἴρηται, τὸν ξυλώδη βίον τῆς πρώτης ἀποδείξουσι καταστάσεως· εἴπερ ἐκεῖθεν μὲν ἡ πρὸς κακίαν κατάπτωσις γέγονεν, ἐντεῦθεν δὲ ἡ πρὸς ἀρετὴν ἐπάνοδος γίνεται. Οὐκοῦν ἀκέφαλός τις, καὶ ἀτελὴς ὁ τοιοῦτος διελέγχεται λόγος, ὁ τὰς ψυχὰς ἐφ' ἑαυτῶν πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς βιοτεύειν κατασκευάζων, καὶ διὰ κακίαν ἐνδεδέσθαι τοῖς σώμασι.» Προδήλου τοίνυν οὔσης τῆς τοῦ πατρὸς διδασκαλίας, καὶ ἀποκρυττούσης τὸ λέγειν προϋπάρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων, ἀκούσωμεν καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Θεοφίλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ὑπὸ τοῦ λόγου τοῦ γραφέντος πρός τινας μοναχοὺς τὰ Ὠριγένους φρονοῦντας, λέγοντος τάδε· «Οὐκοῦν ἀναθεματίζοντες τὸν Ὠριγένην καὶ τοὺς ἄλλους αἱρετικοὺς, ὥσπερ ἡμεῖς, καὶ ὁ τῆς Ῥωμαίων ἁγίας ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Ἀναστάσιος, ἐκ παλαιοτέρων ἀγωνισμάτων ἔνδοξος C στρατηγὸς ἐπισήμου λαοῦ χειροτονηθεὶς, ᾧ καὶ πᾶσα τῶν μακαρίων κατὰ τὴν δύσιν ἐπισκόπων ἕπεται σύνοδος, ἀποδεχομένη τῆς τῶν Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὴν κατὰ τοῦ ἀσεβοῦς ψῆφον.»

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν τῇ Σκήτει ἁγίους, διὰ τοὺς ἐγκαλοῦντας τὴν τῶν δογμάτων Ὠριγένους καθαίρεσιν· «Ἐτόλμησάν τινες εἰπεῖν διδάσκαλον εἶναι τῆς ἐκκλησίας Ὠριγένην. Ἆρα πρέπον τῶν τοιούτων ἀνέχεσθαι; εἰ διδάσκαλός ἐστι τῆς ἐκκλησίας Ὠριγένης, μεγαλοφρονοῦσιν Ἀρειανοί τε, καὶ Εὐνομιανοὶ, καὶ Ἕλληνες· οἱ μὲν εἰς τὸν υἱὸν καὶ εἰς τὸ πνεῦμα βλασφημοῦντες, οἱ δὲ μετὰ τοῦ δυσσεβεῖν ὁμοίως αὐτοῖς, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν χλευάζοντες. D Σαφὲς τοίνυν ἐκ τῶν εἰρημένων γεγένηται, ὅτι περ ὁ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἀκολουθῶν οὐκ ἀμφιβάλλει, ὡς οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες τῇ Ἑλληνικῇ πλάνῃ, καὶ Ἀρειανικῇ ἀκολουθοῦσι μανίᾳ.

Λέγει δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν Φουᾷ μοναχοὺς, κατὰ τῶν λεγόντων μὴ εἶναι ἀνάστασιν τῶν σωμάτων, τάδε· «Φασὶ τοίνυν τῶν ἐν ὑμῖν τινας ἀρνεῖσθαι τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων τὴν ἀνάστασιν, ὅπερ ἐστὶ μέρος τῆς ὁμολογίας ἡμῶν, ἧς ποιούμεθα προσιόντες τῷ σωτηρίῳ βαπτίσματι. Ὁμολογοῦντες γὰρ τὴν πίστιν, προσεπάγομεν ὅτι πιστεύομεν καὶ εἰς σαρκὸς ἀνάστασιν. Εἰ δ' ἀναιροῦμεν τοῦτο, καὶ οὐ πιστεύομεν ὅτι ὁ Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, ἵνα ἡμᾶς ἑαυτῷ συναναστήσῃ χωλεύουσαν ἔχομεν τὴν πίστιν, καὶ τὴν βασιλικὴν ἀφέντες ὁδὸν, βαδιζο-

omnimodam animæ corruptelam. Quæ enim semel a sublimi vita decidit, nullum modum statuit malitiæ suæ; sed propter passionum consuetudinem atque habitum a rationabili ad irrationabile deveniet, indeque in stirpium insensibilitatem mutabitur; insensibili autem inanimum est consequens, inanimo id quod non subsistit. Itaque penitus ex hac consequentia, anima ipsis ad non ens tandem concedet. Sic nullam facultatem habitura est ad meliora redeundi. Verum enim vero ad hominem e frutice animam reducunt; igitur præstantiorem demonstrant esse vitam in frutice, quam incorpoream vitam. Jam enim ostensum est, progressum animæ in deteriora, atque idcirco in inferiora esse; subjacet autem insensibili naturæ inanimatum: quo per consequentiam principium eorum doctrinæ animam redigit. Sed quoniam hoc nolunt, aut insensibili animam concludunt, aut, si inde ad humanam vitam eam reducunt, eam vitam quæ in stirpe ducatur, ut dictum est, ostendunt antecellere primo animarum statui: siquidem inde ad malitiam fuit prolapsio, hinc vero ad virtutem est reditus. Quamobrem illa ratio convincitur esse sine capite, et sine fine, quæ vivere animas separatas ante corpoream vitam asseverat, ac propter flagitia corporibus esse devinctas.» Hæc Nyssenus. Cum igitur aperta sit Patris hujus doctrina, damnetque eos qui dicant, animas ante corpora fuisse: audiamus et sanctum Theophilum episcopum Alexandriæ, e sermone ad quosdam monachos scripto, qui Origeni assentirentur: sic enim dicit: «Quare anathematizantes Origenem, cæterosque hæreticos, exemplo nostro, et Anastasii sanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopi, qui ex veteribus certaminibus clarus nobilissimi populi dux creatus est, quem et universa beatorum Occidentis episcoporum sequitur synodus, quæ accepit ac probavit Alexandrinorum Ecclesiæ sententiam in impium latam.»

Ejusdem de epistola ad sanctos qui in Sceti erant, propter eos qui incusarent damnationem Origenis doctrinæ: «Dicere nonnulli ausi sunt, Origenem Ecclesiæ esse doctorem. An hi, obsecro, ferendi sunt? Si Ecclesiæ doctor est Origenes, magnos sibi spiritus sumunt Ariani, et Eunomiani, et pagani: illi in Filium ac Spiritum blasphemantes; hi similiter, atque illi, impii, nec non resurrectionem mortuorum deridentes.» Ex his perspicuum est, eum qui sanctos Patres sequitur, non dubitare quin ii qui cum Origene sentiunt, paganorum errorem Arianorumque insaniam sequantur.

Hæc quoque sanctus Cyrillus dicit Alexandriæ episcopus, in epistola ad monachos qui in Phua, in eos qui affirmant corporum resurrectionem non esse: «Aiunt igitur, esse apud vos qui negent humanorum corporum resurrectionem: quæ pars confessionis nostræ est, quam fecimus salutare adeuntes baptisma. Fidem enim profitentes, adjungimus credere nos et carnis resurrectionem. Si hoc tollimus, nec credimus Christum resurrexisse a mortuis, ut nos sibi conresuscitaret, claudicantem habemus fidem, ac a via re-

μεν τὴν διεστραμμένην. Ἔστι δὲ ἡ τοιαύτη κακοδοξία τῆς A Ὠριγένους φρενοβλαβείας· ὃν καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ὡς διαστρέφοντα τὴν ἀλήθειαν ἀπεκήρυξαν, καὶ ἀνεθεμάτισαν. Οὐ γὰρ ἐφρόνησεν ὡς Χριστιανὸς, ἀλλὰ ταῖς Ἑλλήνων ἀκολουθήσας φλυαρίαις πεπλάνηται. Ἡ δὲ ἀρχὴ τοῦ νοσήματος ἐντεῦθεν αὐτῷ συμβέβηκε· Φησὶ γὰρ ὅτι προϋπάρχουσιν αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, καὶ ἀπὸ ἁγιασμοῦ καρηνέχθησαν εἰς ἐπιθυμίας πονηρὰς, καὶ ἀπέστησαν Θεοῦ· καὶ ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας κατεδίκασεν αὐτὰς, καὶ ἐσωμάτωσεν, καὶ εἰσιν ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ ἐν σαρκί.»

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν Φουᾷ μοναχούς· «Ἡ δὲ ἐκκλησία ταῖς θεοπνεύστοις ἑπομένη Γραφαῖς, οὐκ οἶδε τῶν σωμάτων προϋπάρχουσαν τὴν ψυχὴν, ἀλλ' οὐδὲ προαμαρτήσασαν πρὸ αὐτῶν· πῶς γὰρ ἡ μὴ ὑφεστῶσα καὶ ἁμαρτεῖν ἠδύνατο; φαμὲν δὲ, ὅτι B ἔπλασε μὲν ὁ τῶν ὅλων δημιουργὸς τὸ σῶμα ἐκ γῆς, ἐψύχωσε δὲ αὐτὸ ψυχῇ νοερᾷ. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευή.» Καὶ μεθ' ἕτερα· «Ὅτι οὐκ ἐκ προγενεστέρων, ὥς φασιν, ἁμαρτημάτων καταδεδίκασται ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ, καὶ εἰς τοῦτον κατεπέμφθη τὸν κόσμον, πιστώσεται γράφων καὶ ὁ πάνσοφος Παῦλος,—Τοὺς γὰρ πάντας ἡμᾶς δεῖ φανερωθῆναι ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν, εἴτε φαῦλον.— Διὰ τί γὰρ μόνα τὰ διὰ τοῦ σώματος φανερωθήσεσθαί φησι, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος, εἴπερ ᾔδει προοῦσαν, καὶ προαμαρτήσασαν τὴν ψυχήν; Εἰ δὲ ἐπὶ μόνοις κρινόμεθα τοῖς διὰ τοῦ σώματος, οὐκ ἔχομεν δηλονότι προγενεστέραν τοῦ σώματος ἁμαρτίαν. Οὐ γὰρ ὑφέστηκεν ὅλως ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ πρὸ αὐτοῦ, πληC ροφορεῖ δὲ πρὸς τοῦτο ἡμᾶς καὶ ἡ τοῦ νομικοῦ γράμματος δύναμις. Εἰ γὰρ, ὥς φησιν ὁ πεπλανημένος Ὠριγένης, ἐκ τῶν προγενεστέρων ἁμαρτημάτων, λόγῳ κολάσεως ἤτοι τιμωρίας ἐδέξατο τὸ σῶμα ἡ ψυχὴ, διὰ ποίαν αἰτίαν ἠπείλησε θάνατον τοῖς ἁμαρτάνουσιν; Ἔδει γὰρ μᾶλλον τοὺς δικαίους ἀποθνήσκειν, ἵνα ἀπαλλάττωνται τῶν δεσμῶν, καὶ τῆς τιμωρίας, ζῆν δὲ τοὺς ἀλιτηρίους, ἵνα κολάζωνται μὴ ἀπαλλαττόμενοι τῶν δεσμῶν.»

Ἐκ τῆς ἐκτεθείσης ὑπὸ τῶν κατ' Αἴγυπτον, καὶ Ἀλεξάνδρειαν ἐπισκόπων συνοδικῆς ἐπιστολῆς κατὰ τῶν Ὠριγένους δογμάτων· «Οὗτος τοίνυν ὁ προκείμενος Ὠριγένης, καθάπερ τὸ τῆς ἐρημώσεως βδέλυγμα ἐν μέσῳ τῆς ἀληθοῦς ἐκκλησίας γεγένηται. Καὶ πρεσβύτερος χειροτονηθεὶς ὑπὸ τῆς κανονικῆς τε, καὶ μιᾶς χειρὸς ἀληθινῆς, εἶχε τὸ ἀξίωμα τοῦ πρεσβυτέρου ψιλόν τε καὶ μόνον, καθD άπερ καὶ τὸ τῆς ἀποστολῆς εἶχεν ὁ κλέπτης καὶ προδότης Ἰούδας. Ἀρξαμένου γὰρ αὐτοῦ βλασφήμους ὁμιλίας ὁμιλεῖν, ὁ κατ' ἐκεῖνο μακαρίτης Ἡρακλᾶς ὁ ἐπίσκοπος, ὡς ἀροτὴρ καὶ ἀμπελουργὸς φιλαλήθης τοῦ τῆς ἐκκλησίας χωρίου τυγχάνων, ἐκ μέσου τοῦ καλοῦ σίτου τοῦτον ἐξέτιλεν, ὡς τοῦ πονηροῦ ζιζανίου ὄντα ἀληθῶς.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Ἐκπεσὼν οὗτος ἐπὶ τὴν γῆν οὐρανόθεν ὡς ἀστραπὴ, καθάπερ ὁ τούτου πατὴρ ὁ διάβολος, θυμοῦ πνέων πολλοῦ καὶ δεινοῦ κατὰ τῆς ἀληθείας, ἐπὶ τὴν καλουμένην Παλαιστίνην χώραν ἔπλευσε· καὶ καθίσας ἐν τῇ Καισαρέων μητροπόλει, κἀκεῖθεν τὸ προσωπεῖον ἀποκαλύψας ὅλον ἐξ ὅλου τοῦ καλύμματος, καθάπερ ὁ ἰχθὺς ἡ σηπία παρά τισι καλουμένη, ὅπερ αὐτοῦ καθ' ἡδονὴν ἐτύγχανε,

gia deflectentes, pravum iter sequimur. Hujusmodi autem improba opinio ab Origenis dementia est: quem et patres nostri, ut veri depravatorem, abdicaverunt et anathematizaverunt. Non enim sensit ut Christianus, sed paganorum secutus ineptias et nugas, in errorem incidit. Hinc autem ei contigit morbi principium. Asseverat animas ante corpora esse, et a sanctimonia abductas fuisse in cupiditates ac nequitiam, descivisseque a Deo, a quo hanc ob causam damnatæ sunt, et corpori obstrictæ, suntque in carne tanquam in carcere.»

Ejusdem ex epistola scripta ad eos qui in Phua erant, monachos: «Ecclesia vero, Scripturis obsequens a Deo inspiratis, nec animam novit ante corpora fuisse, nec ante ea peccasse. Quomodo enim quæ non subsistebat peccare potuit? At nos affirmamus, universitatis opificem corpus e terra finxisse, idque animasse intelligente anima, et hæc est hominis structura.» Et post alia: «Animam hominis nec ob præterita, ut aiunt, flagitia atque scelera esse damnatam, nec in hunc demissam mundum, sapientissimus Paulus fidem facit, ita scribens: *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque ea quæ per corpus, prout gessit, sive bonum, sive malum* (*II Cor.* v). Cur ergo propter sola propria corporis manifestari nos oportere ait, nec potius propter ea etiam quæ ante corpus, si animam ante fuisse norat, et ante peccasse? Si vero ob ea sola quæ in corpore gessimus, adducimur in judicium, non utique habemus antiquius corpore peccatum: nam omnino ante id non constitit hominis anima. Hoc porro planum facit et legalis litteræ vis. Si enim, ut dicit errabundus Origenes, ob superiora commissa in supplicii ac pœnæ loco anima corpus accepit, quamobrem flagitiosis ac sceleratis mortem comminata est? Magis enim oportuerat, bonos ac justos viros mortem oppetere, ut vinculis et supplicio liberarentur: vivere contra scelestos ac nefarios, ut pœna afficerentur, nec ulla vinculorum esset liberatio.»

Ex expositione synodicæ epistolæ episcoporum Ægypti atque Alexandriæ adversus Origenis doctrinam: «Hic ergo, de quo agitur, Origenes veluti abominationis desolatio in medio veræ Ecclesiæ exstitit; ac presbyter ordinatus a canonica, ab una, a vera manu, dignitatem presbyteri nudam ac solam habuit, quemadmodum et apostolatus habuit honorem fur ac proditor Judas. Is enim cum cœpisset blasphemas homilias habere, Heraclas [a] beatæ memoriæ tum episcopus, ut studiosus veritatis, arator ac vinitor ecclesiastici agri, eum e medio pulchri ac lætæ segetis evulsit, quod revera e malo zizanio esset.» Ac paulo post: «Quare hic e cœlo in terram decidens, tanquam fulgur, sicut et ejus pater diabolus, multæ atrocisque iracundiæ contra veritatem spirans, in Palæstinam regionem navigavit; moratusque in Cæsareensium metropoli, cum personam quam sibi induerat deposuisset, seque aperuisset, veluti piscis qui sepia apud quosdam appellatur, significans quod sibi voluptati erat, ac tenebricosum atque atrum

[a] Demetrii episcopi Alexandrini successor.

σκοτεινὸν τε καὶ μέλανα βίου ἰὸν ἐξεμέσας, ἐκεῖσε ἐγγράφως ἀπετυπώσατο, καὶ καθάπερ Ἰουδαϊκὸς κάπηλος προσχήματι ἀγαθοῦ πικρῷ γλυκὺ κατέμιξε. Τί γὰρ ὁ κακομήχανος καὶ μανιώδης λέγει; Ἦν, φησὶ, πρὸ σώματος ἡ ψυχὴ ἐν οὐρανοῖς προοῦσα· κἀκεῖσε, φησὶν, ἁμαρτήσασαν ἐν φυλακῇ κατήγγισε, τουτέστιν ἐν τῷ σώματι κατέπεμψεν, εἰς καθαρισμὸν, φησὶ, καὶ σωφρονισμὸν τῶν ἐν οὐρανοῖς αὐτῇ γεγενημένων ἁμαρτημάτων· πρῶτον ἔνθεν εὐθὺς ὁ ἀσεβέστατος μυθολογεῖ, καὶ μάχεσθαι τῇ ἀληθείᾳ θέλει.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Εἰ δὲ προῆν ἡ ψυχὴ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ προημάρτηκεν ἐκεῖσε, καθὼς Ὠριγένης ὁ μανιώδης καὶ θεομάχος ἔφησεν, ἔδει μὴ λέγειν τὸν ἁγιώτατον προφήτην,— καὶ πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ, — ἀλλὰ μᾶλλον, καταγγίζων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ, ἢ τάχα καταπέμπων. Νῦν δὲ μὴ τοῦτο λέγων, ἀλλὰ πλάσσων ἐν αὐτῷ, δείκνυσι τοῦτον λύκον ὄντα βαρύτατον, ἐνδεδυμένον ἔξωθεν πρὸς ἀπάτην ἀπωλείας τὰ κώδια. Ὡς οὐρανόθεν γὰρ ὁ ἐπίληπτος, καὶ τὰ ἐκεῖσε διατετυπωμένα ἐπιστάμενος προφανῶς, οὐ μόνον προοῦσαν, ἀλλὰ καὶ προημαρτηκέναι τὴν ψυχὴν λέγει.» Ἀποδέδεικται τοίνυν διά τε τῆς θείας γραφῆς, καὶ τῶν ἁγίων πατέρων, ὅτι οὐδὲ τῇ τῶν Χριστιανῶν ἀληθινῇ πίστει, οὐδὲ τῷ ὀρθῷ λόγῳ συμβαίνουσιν αἱ τῶν αἱρετικῶν περὶ προϋπάρξεως ψυχῶν φαντασίαι.

Καὶ τοῦτο δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὴν Ὠριγένους παρίστησιν ἄνοιαν, τὸ λέγειν τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ τὰ ὕδατα τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ἔμψυχα, καὶ λογικάς τινας εἶναι δυνάμεις. Ταῦτα δὲ σαφῶς ἀπαγορεύει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ τοῦ ὑπομνήματος τῆς Ἑξαημέρου, λέγων κατὰ τῶν Ὠριγένους δογμάτων οὕτως· «Ἡμῖν δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐστί τις λόγος περὶ τῶν διακριθέντων ὑδάτων, οἳ προφάσει ἀναγωγῆς καὶ νοημάτων δῆθεν ὑψηλοτέρων, εἰς ἀλληγορίαν κατέφυγον, δυνάμεις λέγοντες πνευματικὰς καὶ ἀσωμάτους τροπικῶς ἐκ τῶν ὑδάτων σημαίνεσθαι· καὶ ἄνω μὲν ἐπὶ τοῦ στερεώματος μεμενηκέναι τὰς κρείττους, κάτω δὲ ἐν τοῖς περιγείοις, καὶ ὑλικοῖς τόποις προσαπομεῖναι τὰς πονηράς. Διὰ τοῦτο δέ φασι, καὶ τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ὕδατα αἰνεῖν τὸν κύριον, τουτέστι τὰς ἀγαθὰς δυνάμεις, ἀξίας οὔσας διὰ καθαρότητα τοῦ ἡγεμονικοῦ τὸν πρέποντα αἶνον ἀποδιδόναι τῷ κτίσαντι· τὰ δὲ ὑποκάτω τῶν οὐρανῶν ὕδατα πνευματικὰ εἶναι τῆς πονηρίας, ἀπὸ τοῦ κατὰ φύσιν ὕψους εἰς τὸ τῆς κακίας βάθος καταπεσόντα· ἅπερ ὡς ταραχώδη ὄντα καὶ στασιαστικὰ, καὶ τοῖς θορύβοις τῶν παθῶν κυμαινόμενα, θαλάσσας ὀνομάζεσθαι, διὰ τὸ εὐμετάβλητον, καὶ ἄστατον, τῶν κατὰ προαίρεσιν κινημάτων. Τοὺς δὲ τοιούτους λόγους ὡς ὀνειράτων συγχύσεις καὶ γραώδεις μύθους ἀποπεμψάμενοι, τὸ ὕδωρ νοήσωμεν ὕδωρ, καὶ τὴν διάκρισιν τὴν ὑπὸ τοῦ στερεώματος κατὰ τὴν ἀποδοθεῖσαν αἰτίαν δεξώμεθα, κἂν εἰς δοξολογίαν ποτὲ τοῦ κοινοῦ τῶν ὅλων δεσπότου τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν παραλαμβάνηται ὕδατα, οὐ λογικὴν αὐτὰ φύσιν παρὰ τοῦτο τιθέμεθα. Οὔτε γὰρ οἱ οὐρανοὶ ἔμψυχοι, ἐπειδὴ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ, οὐδὲ τὸ στερέωμα ζῶον αἰσθητὸν, ἐπειδὴ ἀναγγέλλει ποίησιν τῶν χειρῶν αὐτοῦ.» Δεῖ δὲ προσέχειν τοὺς ἀκροατὰς, ὅτι τῷ εἰπεῖν τὸν πατέρα, «πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐστί τις ἡμῖν λόγος,» περὶ Ὠριγένους διαλέγεται, τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος καὶ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλη-

A vitæ venenum evomens, illic scriptis expressit, et sicuti caupo Judaicus, boni specie ac simulatione, dulci amarum miscuit. Quid enim iste prave moliens atque insaniens dicit? Erat, inquit, anima ante corpus, et præexistebat in cœlis: eamque, cum ibi peccasset, in custodiam immersit Deus, id est in corpus demisit: ad purgationem, inquit, et castigationem admissorum in cœlis criminum. Hinc primum impiissimus protinus fabulatur, veritatemque oppugnare studet.» Ac paulo post: «Si ante fuit anima in cœlis, ibique prius deliquit, ut malesanus Origenes Deoque repugnans dixit, non oportuit dicere sanctissimum prophetam: *Et fingens spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII): sed potius, Demergens, quasi in utrem, spiritum hominis in ipso; vel fortasse, Demittens. B Jam vero cum hoc non dicat, sed *Fingens in ipso*, ostendit hunc lupum gravissimum esse, indutum extrinsecus ovis pelle ad deceptionem perditionis. Quasi enim de cœlo veniens, ibique constituta aperte sciens, non solum vecors præexstitisse, sed prius etiam peccasse animam dicit.» Quare demonstratum est tum e divina Scriptura, tum e sanctis Patribus, nec veræ Christianorum fidei, nec rectæ rationi convenire hæreticorum de animarum præexistentia imaginationes.

Præterea hoc quoque Origenis demonstrat amentiam, quod affirmat cœlum, et solem, et lunam, et stellas, et aquas quæ super cœlos sunt, animata esse, et quasdam esse virtutes ratione utentes. Hæc vero aperte refellit sanctus Basilius *in tertio sermone* commentariorum in Hexaemeron, sic contra Origenis doctrinam disputans (*Prope finem*): C «Nobis porro de separatis aquis dicendum est, et ad eos qui ab Ecclesia exciderunt, qui sub obtentu sensus anagogici et sublimiorum videlicet sententiarum, ad allegoriam confugerunt, et asserunt virtutes quasdam spirituales et incorporeas tropice ab aquis significari, ac sursum quidem in firmamento mansisse meliores, deorsum vero in terrestribus silvestribusque locis deteriores perstitisse; ac idcirco aiunt, aquas quæ supra cœlos sunt, laudare Dominum, id est bonas virtutes, quæ dignæ sunt propter potioris partis puritatem, decentem laudem reddere Creatori; aquas vero, quæ subter cœlos sunt, spiritualia esse nequitiæ, quæ e naturali sublimitate in malitiæ profundum deciderunt; eaque ut turbulenta et seditiosa, passionumque tumultibus fluctuantia, maria appellari, D propter facilem mutationem atque instabilitatem voluntariorum motuum. At nos hujusmodi rationes, tanquam confusa somnia et aniles fabulas, repudiemus; aquam esse cogitemus *, separationemque a firmamento factam accipiamus secundum redditam rationem. Ac si quando ad communis universorum Domini glorificationem *aquæ quæ super cœlos sunt* (*Psalm.* CXLVIII) assumuntur, non propterea eas ducamus esse naturam ratione utentem. Nec enim cœli idcirco animati sunt, *quod enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII); nec firmamentum animal est præditum sensu, quoniam opera manuum ejus annuntiat.» Hæc Basilius. Attendendum porro est auditoribus, Patrem illo modo loquendi usum, «Sermo quidam nobis est

* Consonantius Græco legeretur *aquam esse cogitemus aquam*. Edit.

σίας ἀπελαθέντος, καὶ τῶν ὁμοφρόνων ἐκείνῳ· οὐ γὰρ εἶπε, «πρὸς τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ,» ἀλλὰ «πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἡμῖν ἐστί τις λόγος·» καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν «ἡμῖν,» τοὺς τῆς ἐκκλησίας ἐδήλωσε· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν «τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας,» τοὺς ταύτης ἀποπεσόντας ἐσήμανεν.

Ἓν δὲ καὶ μόνον τῷ δυσσεβεῖ Ὠριγένει σπούδασμα γέγονε, τὸ τὴν Ἑλληνικὴν πλάνην κρατῦναι, καὶ ταῖς τῶν σαθροτέρων ψυχαῖς ζιζάνια ἐγκατασπεῖραι. Διὸ κἀκεῖνο τὸ γέλωτος μὲν ἄξιον, παρ' αὐτοῦ δὲ ὅμως εἰρημένον, περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, προσθεῖναι συνείδομεν. Λέγει γάρ, ὅτι ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ ἐγείρονται τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων. Ὢ τῆς ἀνοίας, καὶ ἀμαθείας τοῦ φρενοβλαβοῦς τούτου, καὶ τῶν Ἑλληνικῶν δογμάτων ἐξηγητοῦ! ὅς τις τυφλώττων τὴν διάνοιαν, καὶ τῇ τῶν Χριστιανῶν πίστει μύθους ἐπιμῖξαι σπουδάσας, αὐτὴν τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα τε καὶ σωτηρίαν, τουτέστι τὴν ἐπηγγελμένην ἡμῖν ἀνάστασιν, ἐσπούδασεν ἐνυβρίσαι, μηδὲ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν ἐντρεπόμενος. Ἐγερθεὶς γὰρ ὁ κύριος ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων γενόμενος, τοῖς μαθηταῖς ὤφθη, καὶ ἔδειξεν αὐτοῖς καὶ τὰς διατρήσεις τῶν χειρῶν, καὶ τῶν ποδῶν, καὶ τὴν πληγὴν τῆς πλευρᾶς· καὶ ἔφαγε μετὰ τὴν ἀνάστασιν, οὐχ ὡς τροφῆς δεόμενος, ἀλλ' ἵνα τῷ τρόπῳ τούτῳ τὴν τοῦ ἀναστάντος σώματος φύσιν πιστώσηται. Ἀμέλει τοι, καὶ ἀναλαμβανομένου τοῦ κυρίου, ὁ ἄγγελος πρὸς τοὺς μαθητὰς ἔλεγεν· «Οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν, οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν.» Εἰ δὲ καθὼς Ὠριγένης μαίνεται, σφαιροειδὲς ἦν τὸ σῶμα τοῦ κυρίου, πῶς εἶχε δεῖξαι τὰς τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν διατρήσεις, ἢ τὴν πληγὴν τῆς πλευρᾶς; ἢ πῶς φαγεῖν ἠδύνατο, ἢ ὅλως ὑπὸ τῶν μαθητῶν γνωρισθῆναι; Πῶς δὲ καὶ τὰ τῶν ἁγίων σώματα μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν ἐγερθέντα, καὶ ὀφθέντα ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει, δυνατὸν ἦν παρὰ τῶν ἄλλων γνωσθῆναι, εἴπερ ἐν ἄλλῳ σχήματι ἦν, παρ' ὅπερ ἐτύγχανεν ἐν τῇ ζωῇ; Ἐν τῇ πέτρᾳ τοίνυν τῆς πίστεως [ἐστηριγμένος οὐδαμῶς] οὐκ ἐστηριγμένος, ἀλλὰ τοιαύτας καὶ τούτων πολλῷ χείρους βλασφημίας ὁ δυσσεβὴς Ὠριγένης ἐκθέμενος, εἰκότως ἐν τῷ καιρῷ τοῦ μαρτυρίου τὸν μὲν Χριστὸν ἀπηρνήσατο, τῇ δὲ παρ' αὐτοῦ εἰσαγομένῃ Ἑλληνικῇ πολυθεΐᾳ προσεκύνησε. Καὶ τοῦτο δὲ κατὰ Θεοῦ γέγονε πρόνοιαν, ἵνα μὴ ἀντὶ μάρτυρος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δεχθῇ, καὶ ἐντεῦθεν τῇ ποίμνῃ τοῦ Χριστοῦ βλάβη προσγένηται. Εἰ γάρ τινές εἰσι καὶ νῦν ὁμολογοῦντες μὲν τὸ ἐκείνου πτῶμα, ἀντιποιούμενοι δὲ τῶν αὐτοῦ, πῶς οὐκ ἔμελλον τὰ αὐτοῦ ὡς μάρτυρος καὶ πατρὸς ἐκδικεῖν, εἴπερ συνέβη αὐτὸν μὴ προσκυνήσαντα τοῖς εἰδώλοις τελειωθῆναι; οὐδεὶς γὰρ τῆς ἀληθείας ἀντεχόμενος ἐκπίπτει τοῦ Θεοῦ, ἢ ἐγκαταλιμπάνεται ὑπ' αὐτοῦ, κατὰ τὸ εἰρημένον τῇ θείᾳ γραφῇ· «Ἐμβλέψατε εἰς ἀρχαίας γενεάς, καὶ ἴδετε, τίς ἐπίστευσε τῷ κυρίῳ, καὶ ἐγκατελείφθη; ἢ τίς ἤλπισεν εἰς αὐτόν, καὶ ὑπερεῖδεν αὐτόν;» Ὠριγένης δὲ ὁ δυσσεβὴς τὰς ἑαυτοῦ βλασφημίας οὐ μέχρις ἑαυτοῦ ἔστησεν, ἀλλὰ διὰ τῶν ἰδίων συγγραμμάτων καὶ εἰς πολλοὺς ἑτέρους τὴν οἰκείαν πλάνην παρέπεμψεν. Ὥστε πάνυ ἐπ' αὐτῷ ἁρμοδίαν εἶναι τὴν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου φωνὴν λέγουσαν, «ὅτι τινῶν μὲν αἱ ἁμαρτίαι

A ad eos qui sunt ab Ecclesia, » de Origene disserere, a Dei gratia et sancta Dei Ecclesia expulso, ejusque sequacibus : non enim dixit, « ad eos qui sunt in Ecclesia, » sed, « Sermo quidam nobis est ad eos qui sunt ab Ecclesia ; » et per illud quidem quod dicit, « nobis, » Ecclesiæ homines significavit; per illud autem, « qui sunt ab Ecclesia, » dejectos ab ipsa denotavit.

Unum autem ac solum impio Origeni studium fuit, paganorum errorem confirmare, et imbecilliorum animis zizania inserere. Quamobrem hoc quoque risu sane dignum, ab eo tamen dictum, de hominum ex mortuis resurrectione, adjungere decrevimus. Affirmavit, in resurrectione corpora hominum orbiculata suscitari. O dementiam atque inscitiam hominis insani, et paganorum disciplinæ explicatoris! qui mente B cæcutiens, studensque Christianorum fidei miscere fabulas, ipsam Christianorum spem ac salutem, hoc est, promissam nobis resurrectionem, nixus est contumelia violare, ne resurrectionem quidem Domini reveritus. *Resurgens enim Dominus ex mortuis, et primitiæ dormientium factus* (*I Cor*, XV), discipulis visus est, eisque ostendit foramina manuum ac pedum, et plagam lateris : et post resurrectionem comedit, non ut cibo indigens, sed ut eo modo resuscitati corporis naturam confirmaret. Et quidem cum Dominus ascenderet, angelus ad discipulos dixit : *Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I). Quod si, ut insanit Origenes, orbiculatum erat corpus Domini, quomodo potuit demonstrare manuum ac pe- C dum foramina, aut lateris plagam? aut quomodo comedere potuit, aut omnino a discipulis agnosci? Et quoniam * modo sanctorum corpora quæ post Domini resurrectionem surrexerunt (*Matth.* XXVII), et in sancta civitate apparuerunt, potuere ab aliis agnosci, siquidem in alia erant figura atque fuerant in vita? In fidei ergo petra nullo modo stabilitus, sed hujusmodi, atque his multo atrociores blasphemias impius Origenes cum edidisset, nihil mirum est, eum in ipso martyrii articulo Christum abnegasse, cultamque a paganis deorum multitudinem, quam ipse induxit, adorasse. Atque id Dei providentia factum est, ne in Ecclesia pro martyre acciperetur, atque inde gregi Christi inferretur aliquid detrimenti. Nam si etiam nunc sunt qui de ejus quidem ruina confiteantur, doctrinam vero asserant, an non eam tanquam D martyris ac Patris erant defensuri, si contigisset eum, nulla idolis exhibita adoratione, consummari? Nemo enim veritatis retinens excidit a Deo, ab eoque deseritur, juxta quod dicit divina Scriptura : *Respicite, filii, nationes hominum, et scietis quia nullus speravit in Domino, et confusus est. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et despexit illum* (*Eccli.* II)? Impius autem Origenes blasphemias suas non seipso tenus statuit, sed propriis scriptis in multos alios suum errorem transmisit, ut in eum valde conveniat sancti apostoli Pauli vox, quæ dicit : *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium; quosdam*

* Certe legendum *quonam modo*, ut constet sensus. EDIT.

A πρόδηλοί εἰσι προάγουσαι εἰς κρίσιν, τισὶ δὲ καὶ ἐπακολουθοῦσιν.» Ἡ γὰρ διαδοχὴ τῆς πλάνης αὐτοῦ ἐν ταῖς τῶν σαθροτέρων ἕρπουσα ψυχαῖς, δίδωσιν ἀκολουθεῖν αὐτῷ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑπ' αὐτοῦ γενομένας ἁμαρτίας. Ὡς γὰρ οὐκ ἐξαρκούσης τοῖς τὰ Ὠριγένους δοξάζουσι τῆς περὶ προϋπάρξεως τῶν ψυχῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ ματαιολογιῶν, καὶ τῶν περὶ τῆς ἁγίας τριάδος βλασφημιῶν, καὶ τοῦτο τῇ οἰκείᾳ προστιθέασι πλάνῃ ἐκ τῶν ἐκείνου διεστραμμένων ὁδηγούμενοι λόγων, τὸ λέγειν, ὅτι πάντων ἀσεβῶν ἀνθρώπων, καὶ πρός γε δαιμόνων ἡ κόλασις πέρας ἔχει. Καὶ ἀποκατασταθήσονται ἀσεβεῖς τε, καὶ δαίμονες εἰς τὴν προτέραν αὐτῶν τάξιν. Ταῦτα δὲ λέγοντες, ῥᾳθύμους μὲν ποιοῦσι τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὸ πληροῦν τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ, τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ αὐτοὺς ἀποτρέποντες, καὶ πρὸς τὴν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον ἀποπλανῶντες· ἐναντιοῦνται δὲ καθάπαξ B καὶ τοῖς παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λεγομένοις. Αὐτὸς γὰρ ἐν τῷ ἁγίῳ εὐαγγελίῳ διδάσκει, ὡς οἱ μὲν ἀσεβεῖς ἀπελεύσονται εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. Καὶ πάλιν λέγει τοῖς μὲν ἐκ δεξιῶν· «Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου·» τοῖς δὲ ἐξ εὐωνύμων· «Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατηραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ.» Φανερῶς οὖν τοῦ κυρίου διὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἀτελεύτητον τήν τε κόλασιν τήν τε βασιλείαν ἐπαγγελλομένου, πρόδηλοι καθεστήκασιν οὗτοι τοὺς Ὠριγένους μύθους προτιμῶντες τῶν τοῦ κυρίου ἀποφάσεων· ὅπουγε κἀκεῖθεν αὐτῶν ἡ ἄνοια διελέγχεται. Εἰ γάρ τις κατὰ τοὺς ἐκείνου λήρους ὑπόθοιτο πέρας ἔχειν τὴν κόλασιν, ἀνάγκη τὸν τοιοῦτον καὶ C τῇ ἐπηγγελμένῃ τοῖς δικαίοις αἰωνίῳ ζωῇ τέλος ἐπιθεῖναι. Ἐξίσης γὰρ ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ αἰώνιον κεῖται· καὶ εἴπερ πέρας ἔχει κόλασίς τε καὶ ἀπόλαυσις, διατί ἡ ἐνανθρώπησις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; διατί δὲ καὶ ἡ σταύρωσις, καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ταφὴ, καὶ ἡ ἀνάστασις τοῦ κυρίου; ποῖον δὲ ὄφελος τοῖς τὸν καλὸν ἀγῶνα ἀγωνισαμένοις, καὶ ὑπὲρ Χριστοῦ μαρτυρήσασιν, εἰ μέλλοιεν δαίμονές τε, καὶ ἀσεβεῖς τὴν αὐτὴν τοῖς ἁγίοις τάξιν διὰ τῆς ἀποκαταστάσεως λαμβάνειν; Ἀλλὰ καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τὰς ἐκείνων τραπείη κεφαλὰς τῶν ταῦτα μυθολογούντων. Οἱ γὰρ τοῦ Χριστοῦ λόγοι διαμένουσιν ἀσάλευτοι ἐν ταῖς τῶν πιστῶν ψυχαῖς, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ τῶν πραγμάτων ἀληθείᾳ.

Οἱ δὲ τὴν Ὠριγένους ἐκδικοῦντες κακοδοξίαν, φεύγοντες τοὺς περὶ τούτων ἀρραγεῖς ἐλέγχους, καὶ συγκρύπτειν D τὴν ἑαυτῶν πλάνην βουλόμενοι, τινὰς ῥήσεις ἐκ τῶν ἁγίων πατέρων κακῶς ἐκλαμβάνοντες, καὶ πρὸς τὸν ἴδιον νοῦν παρερμηνεύοντες, τῇ οἰκείᾳ προσαρμόζουσι νόσῳ· ὅπερ ποιοῦσι καὶ ἐπὶ τῶν θείων γραφῶν. Ἡμεῖς δὲ ἐξ αὐτῶν τῶν ἁγίων πατέρων ἀποδείξομεν ματαίους εἶναι καὶ τοὺς τοιούτους αὐτῶν λόγους. Λέγει τοίνυν ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ ἀπολογητικῷ λόγῳ τάδε· «Ἡμῖν δὲ, οἷς τὸ κινδυνευόμενόν ἐστι σωτηρία ψυχῆς τῆς μακαρίας τε καὶ ἀθανάτου, καὶ ἀθάνατα κολασθησομένης ἢ ἐπαινεθησομένης διὰ κακίαν ἢ ἀρετὴν, πόσον χρὴ δοκεῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα, καὶ ὅσης δεῖ τῆς ἐπιστήμης;» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Τίς ψευδὴς ἀπολογία; ποία πιθανότης ἔντεχνος; τίς ἐπίνοια κατὰ τῆς ἀληθείας παραλογιεῖται τὸ δικαστήριον, καὶ κλέψει τὴν ὀρθὴν κρίσιν τοῖς πᾶσι πάντα ἐν ζυγῷ τιθεῖσαν, καὶ πρᾶξιν, καὶ λόγον, καὶ διανόημα, καὶ ἀντισηκ-

A *autem et subsequuntur* (*I Tim.* v). Nam ejus erroris successio in infirmiorum irrepens animas, facit ut eum sequantur quæ a principio commissa ab ipso peccata sunt.

Quasi enim iis qui Origenis placita sequuntur, non satis sit de præexistentia animarum impietas, cæteraque ejus vaniloquentia, blasphemiæque de sancta Trinitate: hoc quoque proprio errori adjungunt, ducem et auctorem habentes perversam ejus disciplinam, ut dicant, omnium impiorum hominum, ac præterea dæmonum pœnam finem habituram esse, restitutumque iri tum impios homines, tum dæmones in pristinum ordinem suum. Hæc cum dicunt, ignavos homines efficiunt in Dei præceptis exsequendis, eos avertentes ab angusta et arcta via, et in latæ ac spa- B tiosæ errorem inducentes. Omnino autem adversantur magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi dictis; ipse enim in sancto Evangelio docet, impios quidem ituros in æternum supplicium, justos vero in æternam vitam (*Matth.* xxv); rursusque dicit iis qui a dextris sunt: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi*; iis vero qui a sinistris: *Ite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Ibidem*). Cum igitur aperte Dominus in sancto Evangelio indesinens et supplicium et regnum denuntiet, perspicuum est hos Origenis deliramenta sententiis Domini anteferre. Ex hoc quoque illorum amentia redarguitur. Si quis enim juxta illius nugas ponat supplicium desiturum, necesse est hunc et promissæ justis vitæ C æternæ statuere finem: æque enim in utroque æternum ponitur. Si autem et pœna et fruitio gloriæ habent finem, cur incarnatio fuit Domini nostri Jesu Christi? cur crucifixio, et mors, et sepultura, et resurrectio Domini? quod commodum iis qui bonum certamen certaverunt, et pro Christo martyrium subierunt, si et dæmones et homines impii eumdem quem sancti ordinem redintegratione habituri sunt? Verum hoc in eorum capita vertatur, qui hæc fabulantur. Nam Christi verba in fidelium mentibus inconcussa manent, atque in ipsa rerum veritate.

Qui porro Origenis improbam opinionem tuentur, D firma hæc argumenta fugientes, suumque conantes tegere errorem, quædam sanctorum Patrum dicta male excipientes, praveque ex sententia sua interpretantes, proprio morbo accommodant: quod etiam in divinis faciunt Scripturis. Nos autem ex ipsis sanctis Patribus ostendemus inanes ac futiles eorum rationes esse. Hæc igitur scribit sanctus Gregorius Theologus in apologetica oratione: «Nobis vero, quibus periclitatur salus animæ beatæ atque immortalis, quæque sempiternam aditura est vel pœnam vel laudem, propter malitiam aut virtutem, quanti faciendum est hoc certamen, aut quanta scientia opus est?» Et post pauca: «Qua falsa defensione, qua persuasione artificiosa, quonam commento veritatem oppugnante circumvenietur jus, ac falletur rectum judicium, quod omnibus omnia in statera

A χοῦσαν τοῖς πονηροῖς τὰ βελτίονα, ἵνα τὸ ῥέπον νικήσῃ, καὶ μετὰ τοῦ πλείονος ἡ ψῆφος γένηται, μεθ' ἣν οὐκ ἔφεσις, οὐ κριτὴς ὑψηλότερος, οὐκ ἀπολογία δι' ἔργων δευτέρων, οὐκ ἔλαιον παρὰ τῶν φρονίμων παρθένων, ἢ τῶν πωλούντων ἐκλειπούσαις λαμπάσιν, οὐ μεταμέλεια πλουσίου φλογὶ τηκομένου καὶ τοῖς οἰκείοις ἐπιζητοῦντος διόρθωσιν, οὐ προθεσμία μεταποιήσεως· ἀλλὰ καὶ μόνιμον, καὶ φοβερὸν, καὶ τελευταῖον τὸ κριτήριον, καὶ δίκαιον πλέον ἢ ὅσον ἐπίφοβον, μᾶλλον δὲ διὰ τοῦτο καὶ φοβερώτερον, ὅτι δίκαιον· ἡνίκα θρόνοι τίθενται, καὶ παλαιὸς ἡμερῶν προκαθέζεται, καὶ βίβλοι ἀνοίγονται, καὶ ποταμὸς πυρὸς ἕλκεται, καὶ τὸ φῶς ἔμπροσθεν, καὶ τὸ σκότος ἡτοιμασμένον· καὶ πορεύονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς τῆς ἐν Χριστῷ νῦν κρυπτομένης, καὶ ὕστερον αὐτῷ συμφανερουμένης· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως, ἣν ἤδη παρὰ B τοῦ κρίναντος αὐτοὺς Λόγου οἱ μὴ πιστεύοντες κατεκρίθησαν. Καὶ τοὺς μὲν τὸ ἄφραστον φῶς διαδέχεται καὶ ἡ τῆς ἁγίας καὶ βασιλικῆς τριάδος χάρις ἐκλαμπούσης τρανότερόν τε καὶ καθαρώτερον, καὶ ὅλης ὅλῳ νοὶ μιγνυμένης· ἣν δὴ καὶ μόνην οὐρανῶν βασιλείαν ἐγὼ τίθημι· τοὺς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων βάσανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων τὸ ἀπεῤῥίφθαι Θεοῦ, καὶ ἡ ἐν τῷ συνειδότι αἰσχύνη πέρας οὐκ ἔχουσα. »

A ponit, facta, dicta, cogitationesque omnes, ac nequiter commissa melioribus repensat, ut vincat quod propendet, sententiaque secundum plura dicatur, quam nulla excipiat provocatio, non superior judex, non defensio aliorum factorum, non oleum vel a prudentibus virginibus sumptum (*Matth.* XXV), vel ab iis qui deficientibus lampadibus vendant, non pœnitentia divitis qui flamma crucietur (*Luc.* XVI) suorumque necessariorum quærat emendationem, non ad mutationem præfinita dies : sed certum ac stabile jus, et formidolosum, et ultimum, et æquius justiusque, quam quantus est terror, quinimo propter justitiam terribile cum throni ponuntur, et Antiquus dierum sedet, et libri aperiuntur, et fluvius igneus trahitur, et lux ante ipsum, et tenebræ pa- B ratæ : et eunt qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ (*Joan.* V), quæ nunc in Christo absconditur, postmodum vero cum eo apparet; qui vero mala egerunt in resurrectionem judicii; quod qui non credunt, jam adjudicati damnatique sunt a Verbo, quod eos judicavit ; ac alios quidem lux ineffabilis excipit, et sanctæ regnantisque Trinitatis gratia, apertius puriusque effulgentis, ac totam se toti menti inserentis : quod utique solum regnum cœlorum esse duco : alios vero una cum aliis malis tormentum, vel potius ante alia projectum esse a Deo, et conscientiæ turpitudo ac verecundia nullum finem habens. »

Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας, ἐκ τοῦ κανονικοῦ αὐτοῦ βιβλίου. Ἐρώτησις· Εἰ ὅπου μὲν λέγει, « δαρήσεται πολλὰ, » ὅπου δὲ « ὀλίγα, » πῶς λέγουσί τινες μὴ εἶναι τέλος τῆς κολάσεως τοῖς κολαζομένοις; Ἀπόκρισις· C Τὰ ἀμφίβολα, καὶ ἐπικεκαλυμμένως εἰρῆσθαι δοκοῦντα ἔν τισι τόποις τῆς θεοπνεύστου γραφῆς, ὑπὸ τῶν ἄλλων ἐν ἄλλοις ὁμολογουμένων σαφηνίζεται. Τοῦ οὖν κυρίου ἀποφηναμένου, ὅτι ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον· ποτὲ δὲ ἐκπέμποντος ἡμᾶς εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· καὶ ἄλλοτε ὀνομάζοντος γέενναν πυρὸς, καὶ ἐπιφέροντος, « ὅπου ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται· » καὶ ἔτι πάλαι διὰ τοῦ προφήτου περί τινων προειρηκότος, « ὅτι ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβεσθήσεται· » τούτων καὶ τοιούτων πολλάκις ἐκ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς λεγομένων, ἓν καὶ τοῦτο τῆς μεθοδείας τοῦ διαβόλου, τὸ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων, ὥσπερ ἐπιλαθομένους τῶν τοιούτων καὶ τοσούτων τοῦ κυρίου ἀποφάσεων, τέλος κατατολμᾷν D κολάσεων τῆς ἁμαρτίας εἰς τὸ μέλλον ἑαυτοῖς ὑπογράφειν. Εἰ γὰρ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἔσται ποτὲ τέλος, ἕξει πάντως καὶ ἡ αἰώνιος ζωὴ τέλος· εἰ δὲ ἐπὶ τῆς ζωῆς οὐχ οὕτως νοῆσαι τὸ ῥητὸν καταδεχόμεθα, ποῖον ἔχει λόγον τῇ κολάσει τῇ αἰωνίῳ τέλος διδόναι; ἡ γὰρ τοῦ αἰωνίου προσθήκη ἐφ' ἑκατέρων ἐπίσης κεῖται· « Ἀπελεύσονται γὰρ, φησὶν, οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. » — Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ προτρεπτικοῦ εἰς τὸ βάπτισμα λόγου· Διὰ πρόσκαιρον ἁμαρτίας ἡδονὴν ἀθάνατα βασανίζομαι· διὰ ἡδονὴν σαρκὸς τῷ αἰωνίῳ πυρὶ παραδίδομαι. — Τοῦ ἐν ἁγίοις [ἁγίου] Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς πρὸς Θεόδωρον τὸν μοναχὸν πρώτης ἐπιστολῆς· Ταῦτα ἐννόει διόλου, καὶ τὸν ποταμὸν τοῦ πυρός· « Ποταμὸς γὰρ πυρὸς εἷλκε πρὸ προσώπου αὐτοῦ. » Οὐκ ἔστιν ἐκείνῳ παραδοθέντα τῷ πυρὶ προσδοκῆσαι κο-

Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ, ex ejus libro Regularum. *Interrogatio :* Si tum dicit, *Vapulabit multis*, tum *paucis* (*Luc.* XII) : quo pacto quidam dicunt, nullum finem supplicii fore iis qui pœna affi- C ciuntur? *Responsio :* Quæ ambigua sunt, ac videntur obscure esse dicta in quibusdam locis divinitus inspiratæ Scripturæ, alibi ab aliis quæ confessa et aperta sunt, declarantur. Cum ergo Dominus pronuntiarit : *Ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV); et alicubi mittat nos in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus; atque alias nominet gehennam ignis, et adjungat : *Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur* (*Marc.* IX) : ac rursus per prophetam de quibusdam prædixerit : *Vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur* (*Isa.* LXVI) : cum hæc atque hujusmodi sæpe a divinitus inspirata Scriptura proponantur, unum hoc quoque est diaboli artis et astutiæ, ut multi homines, veluti obliti talium tantarumque D Domini sententiarum, finem sibi audeant pœnarum peccati in posterum adumbrare. Nam si æterni supplicii quandoque finis est futurus, omnino habebit et vita æterna finem; si in vita non sic evangelici dicti sensum accipimus, quæ ratio est supplicio æterno finem statuere? Æterni enim adjunctio pariter in utroque ponitur. *Ibunt enim*, inquit, *hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV). » Ejusdem e sermone adhortatorio ad sanctum baptisma : « Propter brevem ac temporariam peccati voluptatem sempiterna crucior pœna : propter voluptatem carnis, æterno igni addicor. » Sancti Joannis episcopi Constantinopoleos e prima ad Theodorum monachum epistola : « Hæc in mente jugiter habeas, et fluvium ignis : *Fluvius enim igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus* (*Dan.* VII). Non est

λάσεως τέλος. Ἀλλ' αἱ μὲν ἄτοποι τοῦ βίου ἡδοναὶ τῶν σκιῶν καὶ ὀνειράτων διαφέρουσιν οὐδέν· πρινὴ γὰρ τελεσθῆναι τὰ τῆς ἁμαρτίας, σβέννυνται τὰ τῆς ἡδονῆς· αἱ δὲ ὑπὲρ τούτων κολάσεις πέρας οὐκ ἔχουσιν. — Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὑπομνήματος ς΄ τῆς πρὸς Κορινθίους πρώτης ἐπιστολῆς· Οὐ μικρὸν ἡμῖν τὸ προκείμενον ζήτημα ἐντεῦθεν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν σφόδρα ἀναγκαίων· ἅπαντες ζητοῦσιν ἄνθρωποι, εἰ τέλος ἔχει τὸ τῆς γεέννης πῦρ· ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἔχει, ὁ Χριστὸς ἀπεφήνατο εἰπὼν, «Τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται, καὶ ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει·» καὶ ὁ Παῦλος δὲ δεικνὺς αὐτὸν ἀθάνατον, φησίν· «Οἱ ἁμαρτάνοντες δίκην τίσουσιν ὄλεθριον αἰώνιον.» — Τῆς τοίνυν θείας γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων πατέρων σαφῶς ἡμᾶς ἐκδιδασκόντων μὴ εἶναι τέλος κολάσεως τῶν ἀσεβῶν, καὶ τῶν ὑπ' ἐκείνων θεραπευομένων δαιμόνων, ποίαν ἀποκατάστασιν οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες φαντάζονται, ἐν ᾧ πέρας αἱ τιμωρίαι οὐκ ἔχουσιν; Ἡ γὰρ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ὥσπερ τοῖς δικαίοις ἀτελεύτητον κηρύσσει τὴν αἰώνιον ζωὴν, οὕτω καὶ τοῖς ἀσεβέσιν ἀτελεύτητον τὴν κόλασιν παραδίδωσι. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις. Ἡμεῖς δὲ ὀλίγα μὲν ἐκ πολλῶν τῇ τε θείᾳ γραφῇ, τοῖς τε ἁγίοις πατράσιν εἰρημένων παραγαγεῖν συνείδομεν, πρὸς τὸ ἐλέγξαι τὴν τῶν Ὠριγενιστῶν δυσσέβειαν.

Βουλόμενοι δὲ πᾶν σκάνδαλον τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας ἀπελάσαι, πρὸς τὸ μηδένα ῥύπον ἐν αὐτῇ καταλειφθῆναι, καὶ ἀκολουθοῦντες ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῖς τε ἁγίοις πατράσι τοῖς τὸν αὐτὸν Ὠριγένην καὶ τὰ τοιαῦτα μυσαρὰ καὶ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα ἐκβαλοῦσί τε, καὶ δικαίως ἀναθέματι ὑποβαλοῦσι, τὴν παροῦσαν ἡμῶν ἐπιστολὴν πρὸς τὴν σὴν ποιούμεθα μακαριότητα, δι' ἧς προτρέπομεν αὐτὴν συναγαγεῖν ἅπαντας τοὺς ἐνδημοῦντας κατὰ ταύτην τὴν βασιλίδα πόλιν ὁσιωτάτους ἐπισκόπους, καὶ τοὺς θεοφιλεστάτους τῶν ἐνταῦθα εὐαγῶν μοναστηρίων ἡγουμένους· καὶ παρασκευάσαι πάντας ἐγγράφως τὸν εἰρημένον δυσσεβῆ τε, καὶ θεομάχον Ὠριγένην, τὸν καὶ Ἀδαμάντιον, πρεσβύτερον γενόμενον τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, καὶ τὰ αὐτοῦ μυσαρὰ καὶ ἀσεβῆ δόγματα, καὶ τὰ ὑποτεταγμένα πάντα κεφάλαια πᾶσι τρόποις ἀναθεματίσαι· ἐκπέμψαι δὲ καὶ τὰ ἴσα τῶν παρὰ τῆς σῆς μακαριότητος ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας πραττομένων, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἁγιωτάτους ἐπισκόπους, καὶ τῶν εὐαγῶν μοναστηρίων ἡγουμένους· ἐφ' ὥτε καὶ αὐτοὺς δι' οἰκείας ὑπογραφῆς ἀναθεματίσαι Ὠριγένην, καὶ τὰ μυσαρὰ αὐτοῦ δόγματα, μετὰ πάντων τῶν δηλωθησομένων αἱρετικῶν· τοῦ λοιποῦ δὲ μὴ ἄλλως ἐπισκόπους χειροτονεῖσθαι, ἢ μοναστηρίων ἡγουμένους, εἰ μήποτε πρότερον μετὰ τῶν ἄλλων ἁπάντων αἱρετικῶν τῶν ἐξ ἔθους ἐν τοῖς γενομένοις λιβέλλοις ἀναθεματιζομένων, τουτέστι Σαβελλίου, Ἀρείου, Ἀπολλιναρίου, Νεστορίου, Εὐτυχοῦς, Διοσκόρου, Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου, καὶ Πέτρου τοῦ Μογγοῦ, καὶ Ἀνθίμου Τραπεζοῦντος, Θεοδοσίου τοῦ Ἀλεξανδρέως, Πέτρου τοῦ πρώην Ἀντιοχείας, καὶ Πέτρου τοῦ Ἀπαμείας, καὶ Σεβήρου τοῦ ποτε Ἀντιοχείας, καὶ τὸν εἰρημένον Ὠριγένην τὸν τὴν Ἑλληνικὴν καὶ Ἀρειανικὴν μανίαν νοσήσαντα, μετὰ τῶν αὐτοῦ μυσαρῶν καὶ

A quod quisquam ei deditus igni, supplicii finem exspectet. Verum improbæ sæculi hujus voluptates ab umbris somniisque nihil differunt; priusquam enim peccatum ad finem pervenerit, exstinguitur voluptas; suppliciorum vero, quæ pro flagitiis suscipiuntur, nullus est finis. » Ejusdem ex commentariis in primam ad Corinthios Epistolam: « Non levis nobis hinc proposita quæstio est, sed de rebus valde necessariis. Quærunt omnes homines, ignis gehennæ sitne finem habiturus: non habiturum pronuntiavit Dominus, cum diceret: *Ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur* (*Marc.* IX). Paulus vero eum perennem ostendens ait: *Peccatores pœnas dabunt in interitu æternas* (*II Thess.* I). » Quare cum divina nos Scriptura sanctique Patres edoceant, nullum finem B esse impiorum supplicii, dæmonumque qui ab illis coluntur: quam restitutionem imaginantur, qui cum Origene sentiunt, ubi suppliciorum nullus est exitus? Sancta enim Christi Ecclesia, quemadmodum justis indesinentem prædicat vitam æternam, ita impios perpetuo * supplicia manere tradit. Atque hæc quidem in his. Nos porro paucas e multis divinæ Scripturæ sanctorumque Patrum auctoritatibus afferendas esse perspeximus, ad confutandam Origenistarum impietatem.

Cum autem velimus omne scandalum a sanctissima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula relinquatur; obsequentes divinis Scripturis sanctisque Patribus qui ipsum Origenem ac hujusmodi sceleratam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure C anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur ut omnium qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monasteriis, faciatque ut omnes in scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, qui presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandriæ, ac ejus nefaria impiaque dogmata, capitulaque omnia quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent: exemplaque dimittas eorum quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint, ad alios omnes sanctissimos episcopos præfectosque venerabilium monasteriorum: ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem scelestaque ejus D dogmata, cum omnibus qui declarabuntur, hæreticis. In posterum autem, ne aliter ordinentur episcopi, aut monasteriorum præfecti, nisi prius cum aliis omnibus hæreticis, qui de more in editis libellis anathematizantur, id est, Sabellio, Ario, Apollinario, Nestorio, Eutyche, Dioscoro, Timotheo Æluro, et Petro Moggo, et Anthimo Trapezuntis, Theodosio Alexandriæ, Petro qui fuit Antiochiæ, et Petro qui Apameæ, et Severo olim Antiochiæ, prædictum etiam Origenem, qui paganorum Arianorumque insania laboravit, una cum exsecrabilibus impiisque ejus dogmatibus anathematizent. Omnibus enim prædicendum est, ne omnino quisquam audeat talem

* Ut legatur *perpetua* syntaxis et Græcus textus postulant. EDIT.

ἀσεβῶν δογμάτων ἀναθεματίσωσι· δεῖ γὰρ ἅπασι προαγορεῦσαι τοῦ μηδένα τολμᾷν παντελῶς ἀντιποιεῖσθαι τοῦ τοιούτου αἱρετικοῦ, ἢ τῶν αὐτοῦ ἐκθέσεων, ἀλλὰ ταύτας ἕκαστον ἐκ πάσης ψυχῆς, καὶ πάσης διανοίας μισεῖν τε καὶ ἀποστρέφεσθαι, καὶ ἀναθεματίζειν, οἷα τῆς Χριστιανικῆς παραδόσεως ἀλλοτρίας καθεστώσας, καὶ ταῖς τῶν ἁπλουστέρων ψυχαῖς μεγάλην ἐργαζομένας λύμην.

Ταῦτα δὲ αὐτὰ γεγραφήκαμεν οὐ μόνον πρὸς τὴν σὴν ἁγιωσύνην, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν ἁγιώτατον καὶ μακαριώτατον πάπαν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ πατριάρχην Βιγίλιον, καὶ τοὺς λοιποὺς ἅπαντας ἁγιωτάτους ἐπισκόπους καὶ πατριάρχας, τουτέστιν Ἀλεξανδρείας, Θεουπόλεως, καὶ Ἱεροσολύμων, ὥστε καὶ αὐτοὺς πρόνοιαν θέσθαι τῷ ἔργῳ, καὶ πέρατι ταῦτα παραδοθῆναι. Βουλόμενοι δὲ πάντας τοὺς Χριστιανοὺς γνῶναι, ὡς τὰ Ὠριγένους συγγεγραμμένα παντελῶς ἀλλότρια τῆς ἀληθοῦς τῶν Χριστιανῶν τυγχάνει πίστεως, συνείδομεν ἐκ τῶν πολλῶν αὐτοῦ καὶ ἀμέτρων βλασφημιῶν ὀλίγας ἐπ' αὐτῆς λέξεως παραθεῖναι. Ἔχουσι δὲ οὕτως.

Ὅτι ἥττων ὁ υἱὸς τοῦ πατρὸς, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ὅτι ὁ μὲν Θεὸς καὶ πατὴρ συνέχων τὰ πάντα φθάνει εἰς ἕκαστον τῶν ὄντων, μεταδιδοὺς ἑκάστῳ ἀπὸ τοῦ ἰδίου τὸ εἶναι. Ὧ γάρ ἐστιν ἔλαττον· ὡς δὲ παρὰ [ἴσ. ὢν γάρ ἐστιν· ἐλάττων δὲ παρὰ] τὸν πατέρα ὁ υἱὸς φθάνων ἐπὶ μόνα τὰ λογικὰ, δεύτερος γάρ ἐστι τοῦ πατρός· ἔτι δὲ ἧττον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ μόνους τοὺς ἁγίους διϊκνούμενον. Ὥστε κατὰ τοῦτο μείζων ἡ δύναμις τοῦ πατρὸς παρὰ τὸν υἱὸν, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· πλείων δὲ ἡ τοῦ υἱοῦ παρὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ πάλιν διαφέρουσα μᾶλλον τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ δύναμις παρὰ τὰ ἄλλα ἅγια.

Ὅτι πεπερασμένη ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς δύναμις, ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Πεπερασμένην γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λεκτέον, καὶ οὐ προφάσει εὐφημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς περιαιρετέον. Καὶ μετ' ὀλίγα· Πεποίηκε γὰρ τοσαῦτα [τοίνυν] ὅσων ἠδύνατο περιδράξασθαι, καὶ ἔχειν ὑπὸ χεῖρα, καὶ συγκρατεῖν ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν· ὥσπερ καὶ τοσαύτην ὕλην κατεσκεύασεν, ὅσην ἠδύνατο διακοσμῆσαι.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Μηδεὶς δὲ προσκοπτέτω τῷ λόγῳ, εἰ μέτρα ἐπιτίθεμεν καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει. Ἄπειρα γὰρ περιλαβεῖν τῇ φύσει ἀδύνατον τυγχάνει. Ἅπαξ δὲ πεπερασμένων ὄντων, ὧν περιδράττεται αὐτὸς ὁ Θεὸς, ἀνάγκη ὅρον εἶναι μέχρι πόσων πεπερασμένων διαρκεῖ.

Ὅτι κτίσμα, καὶ γεννητὸς ὁ υἱὸς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ δ' λόγου.

Οὗτος δὲ ὁ υἱὸς ἐκ θελήματος τοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, « ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, καὶ ἀπαύγασμα τῆς δόξης αὐτοῦ, χαρακτήρ τε τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, πρωτότοκος πάσης κτίσεως, κτίσμα, σοφία. » Αὐτὴ γὰρ ἡ σοφία φησίν· « Ὁ Θεὸς ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. »

A hæreticum, aut ejus expositiones defendere, sed eas unusquisque ex toto animo et tota cogitatione oderit et aversetur, et anathematizet, ut a Christiana traditione alienas, et simpliciorum animabus gravem afferentes luem ac pestem.

Hæc porro eadem scripsimus non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est, Alexandriæ, Theopoleos, et Hierosolymorum, ut et hi huic rei prospiciant, et hæc finem adipiscantur. Cum vero cupiamus, omnes Christianos cognoscere scripta Origenis prorsus a vera
B Christianorum fide aliena esse, ex multis immensisque ejus blasphemiis paucas ad verbum apponendas esse censuimus. Sic autem habent:

Quod minor sit Filius Patre, et Spiritus Filio, e primo libro Peri archon.

Quod Deus quidem et Pater omnia continens, ad unumquodque entium pervenit, esse unicuique impertiens de suo; [a] esse enim est minus: quoad verum Patrem Filius ad sola rationabilia pervenit; est enim secundus a Patre: adhuc etiam minor est Spiritus sanctus, ad solos sanctos perveniens. Ita ex hoc major est potestas Patris præ Filio et Spiritu sancto: ampliorque Filii præ Spiritu sancto, ac rursum præstantior sancti Spiritus potestas præ aliis entibus
C sanctis.

Quod finita est Dei et Patris potestas, e secundo libro ejusdem voluminis.

Finitam enim esse et potestatem Dei dicendum: nec, prætextu laudis, circumscriptio ejus tollenda est. *Et paulo post:* Tanta enim fecit, quanta sub manum comprehendere et habere poterat, et continere sub providentia sua: quemadmodum et tantam construxit materiam, quantam administrare et exornare poterat.

Ejusdem ex quarto libro ejusdem voluminis.

Nemo autem sermone offendatur, si modum statuimus Dei etiam potestati. Infinita enim complecti,
D natura impossibile est, nam cum semel finita sint quæ Deus ipse comprehendit, necesse est terminum esse ad quot usque finita ipse sufficiat.

Quod creatura et factus Filius est, ex eodem libro.

Hic Filius de voluntate Patris generatus, *qui est imago Dei invisibilis, et splendor gloriæ ejus, et figura substantiæ ejus, primogenitus omnis creaturæ, creatura, sapientia* (*Coloss.* I; *Hebr.* I; *I Cor.* V). Ipsa enim Sapientia dicit: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius* (*Prov.* VIII).

[a] Legendum est, *omnibus* ex lib. I Periarchon c. 3. Sic reliqua quæ ex Origene hic afferuntur, in Græco quoque, qui ex Latino expressus est, sunt corrigenda. HARDUINUS. — Locus obscurus, et corruptus etiam in Græco; forte sic restituendus: *Ipse enim est qui est; minor vero Patre Filius ad sola rationabilia perveniens.*

Ὅτι καὶ περιέχεται μετὰ τῶν ἄλλων κτισμάτων ὁ υἱὸς ὑπὸ τοῦ πατρός· καὶ κατὰ πάντα μείζων ἐστὶν ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ, καὶ ἀόρατος αὐτῷ τυγχάνει, ἐκ τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀρχῶν δ' λόγου.

A *Quod Filius cum reliquis creaturis a Patre contineatur, et Pater per omnia sit Filio major, cui sit etiam invisibilis, ex eodem Peri archon libro quarto.*

Εἰ δὲ ὁ πατὴρ ἐμπεριέχει τὰ πάντα, τῶν δὲ πάντων γέ ἐστιν ὁ υἱός, δῆλον ὅτι καὶ τὸν υἱόν. Ἄλλος δέ τις ζητήσει, εἰ ἀληθὲς τὸ ὁμοίως τὸν Θεὸν ὑφ' ἑαυτοῦ γινώσκεσθαι, τῷ γινώσκεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ μονογενοῦς· καὶ ἀποφανεῖται, ὅτι τὸ εἰρημένον, « Ὁ πατὴρ ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστίν, » ἐν πᾶσιν ἀληθές. Ὥστε καὶ ἐν τῷ νοεῖν ὁ πατήρ, μειζόνως καὶ τρανοτέρως καὶ τελειοτέρως νοεῖται ἀφ' ἑαυτοῦ, ἢ ὑπὸ τοῦ υἱοῦ.

Si vero Pater omnia continet, et Filius est ex omnium numero, liquet ipsum etiam contineri. Quærat alius quispiam, num verum sit æque Deum a se ipso cognosci, atque ab Unigenito; asseretque verum esse in omnibus dictum illud : *Qui misit me Pater, major me est* (*Joan.* XIV,28). Quare intelligendo etiam Pater, amplius, clarius, perfectiusque a seipso intelligitur quam a Filio.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Ex primo ejusdem libri volumine.

Γενόμενοι τοίνυν ἡμεῖς κατ' εἰκόνα, τὸν υἱὸν πρωτότυπον ὡς ἀλήθειαν ἔχομεν τῶν ἐν ἡμῖν καλῶν τύπων. Αὐτὸς δὲ ὁ υἱὸς ὅπερ ἡμεῖς ἐσμεν πρὸς αὐτὸν, τοιοῦτός ἐστι πρὸς τὸν πατέρα, ἀλήθειαν τυγχάνοντα.

B Itaque nos facti ad imaginem habemus Filium, utpote veritatem, pulchrarum in nobis formationum exemplar. Quod porro nos sumus ad ipsum Filium, est ipse ad Patrem, qui veritas est.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ejusdem ex eodem libro.

Οὕτω τοίνυν ἡγοῦμαι καὶ ἐπὶ τοῦ σωτῆρος καλῶς ἂν λεχθήσεσθαι, ὅτι εἰκὼν ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ ἐστιν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἀγαθόν. Καὶ τάχα καὶ υἱὸς ἀγαθὸς, ἀλλ' οὐχ ὡς ἁπλῶς ἀγαθός. Καὶ ὥσπερ εἰκών ἐστι τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, καὶ κατὰ τοῦτο Θεὸς, ἀλλ' οὐ περὶ οὗ λέγει αὐτὸς ὁ Χριστὸς, « Ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν· » οὕτως εἰκὼν ἀγαθότητος, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁ πατὴρ ἀπαραλλάκτως ἀγαθός.

Ita igitur censeo de Salvatore etiam commode dici posse, quod sit Dei bonitatis imago, non autem ipsa bonitas, fortassis etiam Filius bonus, sed non simpliciter bonus. Et quemadmodum Dei invisibilis est imago, et propterea Deus, non tamen is, de quo Christus ipse ait : *Ut cognoscant te solum verum Deum* (*Joan.* XVII) : ita bonitatis imago, non tamen ut Pater incommutabiliter.

Ὅτι μετὰ τοῦ υἱοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα κτίσμα εἰπὼν, συνηρίθμησε τοῖς ἄλλοις κτίσμασι, διὸ καὶ λειτουργικὰ αὐτὰ' ζῶα καλεῖ. Ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Quod Filium cum Spiritu sancto creaturam vocans, annumeraverit aliis creaturis; idcirco ministratoria vocaverit ipsos animalia, ex quarto Peri archon libro.

Ὅτι μὲν οὖν πᾶν, ὅ τι ποτὲ παρὰ τὸν πατέρα καὶ Θεὸν τῶν ἄλλων [ὅλων] γεννητόν ἐστιν, ἐκ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας πειθόμεθα. Καὶ μετά τινα· Ἔλεγε δὲ ὁ Ἑβραῖος τὰ ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ δύο σεραφὶμ ἑξαπτέρυγα, κεκραγότα ἕτερον πρὸς τὸ ἕτερον, καὶ λέγοντα, « Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος κύριος σαβαώθ, » τὸν μονογενῆ εἶναι τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἡμεῖς δὲ οἰόμεθα ὅτι καὶ ἐν τῇ ᾠδῇ Ἀμβακοὺμ, « Ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ, » περὶ Χριστοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος.

C Quod igitur quæcunque alia res præter Patrem ac Deum universorum, creata est, eadem consequentia suademur. *Et post pauca* : Aiebat autem Hebræus, duo illa seraphim apud Isaiam sex alas habentia, clamantia alterum ad alterum, et dicentia . *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth* (*Isa.* VI), esse Dei unigenitum, et Spiritum sanctum. Nos autem arbitramur, illud etiam quod habetur in cantico Habacuc : *In medio duorum animalium cognosceris* (*Habac* III), referendum esse in Christum et Spiritum sanctum.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου, ὅτι ἄνθρωπον ψιλὸν λέγει τὸν κύριον.

Ex secundo libro Peri archon : quod purum hominem Dominum vocet.

Διὰ τοῦτο καὶ ἄνθρωπος γέγονε Χριστὸς, ἐξ ἀνδραγαθήματος τούτου τυχὼν, ὡς μαρτυρεῖ ὁ προφήτης λέγων, « Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν, διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου ἔλεον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου· » ἔπρεπε δὲ [τὸν μηδέποτε κεχαρισμένον] τοῦ μηδέποτε κεχωρισμένου τοῦ μονογενοῦς συγχρηματίσαι τῷ μονογενεῖ, καὶ συνδοξασθῆναι αὐτῷ.

Idcirco et homo factus est Christus, suo merito hoc sortitus, ut propheta testatur, inquiens : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te* D *Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV). Decebat siquidem illum, qui nunquam ab Unigenito separatus est, coexistere Unigenito, et una cum ipso conglorificari.

Ὅτι συναΐδια [τῷ θεῷ] τοῦ Θεοῦ τὰ κτίσματα, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Quod creaturæ coæternæ sint Deo, ex primo libro Peri archon.

Πῶς δὲ οὐκ ἄτοπον τὸ μὴ ἔχοντά τι τῶν πρεπόντων αὐτῷ τὸν Θεὸν, εἰς τὸ ἔχειν ἐληλυθέναι; ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔστιν ὅτε παντοκράτωρ οὐκ ἦν, ἀεὶ εἶναι δεῖ ταῦτα, δι' ἃ παντοκράτωρ ἐστί. Καὶ ἀεὶ ἦν ὑπ' αὐτοῦ κρατούμενα, ἄρχοντι αὐτῷ χρώμενα.

Qui vero absurdum non sit, ut Deus ex non habente aliquid eorum quæ sibi conveniunt, fiat habens? Quoniam igitur nunquam non fuit omnipotens, æterna hæc esse decet, propter quæ omnipotens est. Erant igitur semper ipsius dominio subjecta, ipso utentia principe.

' Legendum αὐτοὺς, id est Patrem et Filium, quod Latino *ipsos* consonabit. EDIT.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη ἀεὶ ἦν· [ἀλλ' οὐ δή τις] ἄλλος δέ τις ἐρεῖ καὶ τὸ καθ' ἓν ἀριθμῷ· πλὴν ἑκατέρως [δηλοῦται] δηλοῦνται, ὅτι οὐχ ἤρξατο ὁ Θεὸς δημιουργεῖν ἀργήσας ποτέ.

Περὶ τῆς προϋπάρξεως τῶν ψυχῶν, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ἐξ ἰδίας αἰτίας τῶν μὴ προσεχόντων ἑαυτοῖς ἀγρύπνως γίνονται τάχιον ἢ βράδιον [μεταπτώσεις] μεταπιπτούσης, καὶ ἐπὶ πλεῖον ἢ ἐπ' ἔλαττον· ὡς ἀπὸ ταύτης τῆς αἰτίας κρίσει θείᾳ συμπαραμετρούσῃ τοῖς ἑκάστου βελτίοσιν, ἢ χείροσι κινήμασι καὶ τὸ κατ' ἀξίαν· ὁ μέν τις ἕξει ἐν τῇ ἐσομένῃ διακοσμήσει τάξιν ἀγγελικὴν, ἢ δύναμιν ἀρχικὴν, ἢ ἐξουσίαν τὴν ἐπί τινων, ἢ θρόνον τῶν ἐπιβασιλευομένων, ἢ κυρείαν τὴν κατὰ δούλων. Οἱ δὲ οὐ πάνυ τι ἐκπεσόντες, τὴν ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις οἰκονομίαν τε καὶ βοήθειαν ἕξουσι. Καὶ οὕτως κατὰ μὲν τὸ πλεῖστον ἀπὸ τῶν ὑπὸ τὰς ἀρχὰς, καὶ ἐξουσίας, καὶ τοὺς θρόνους, καὶ τὰς κυριότητας, τάχα δὲ ἔσθ' ὅτε καὶ ἀντ' αὐτῶν συστήσεται τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐν τῷ καθ' ἕνα κόσμῳ.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, ὅτι εἰ μεταβάλλοιεν ἐπὶ τὸ κρεῖττον οἱ δαίμονες, συμπληρώσουσί ποτε ἀνθρωπότητα.

Οἶμαι δὲ δύνασθαι ἀπὸ τῶν ὑποτεταγμένων τοῖς χείροσιν, ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις, καὶ κοσμοκράτορσι καθ' ἕκαστον κόσμον, ἢ [ἴσ. τινος κόσμου νόους] τινας κόσμους ἐνίους τάχιον εὐεργετουμένους, καὶ βουλησομένους ἐξ αὐτῶν μεταβαλεῖν, συμπληρώσειν ποτὲ ἀνθρωπότητα.

Περὶ τῆς τῶν ἄνωθεν εἰς σῶμα καταγωγῆς.

Οὕτω δὴ ποικιλωτάτου κόσμου τυγχάνοντος, καὶ τοσαῦτα διάφορα λογικὰ περιέχοντος, τί ἄλλο χρὴ λέγειν αἴτιον γεγονέναι τοῦ ὑποστῆναι αὐτὸν, ἢ τὸ ποικίλον τῆς ἀποπτώσεως τῶν οὐχ ὁμοίως τῆς ἑνάδος ἀποῤῥεόντων; καὶ τὸν ἔνυδρον ἔσθ' ὅτε αἱρεῖται βίον ἡ ψυχή.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ἡ ψυχὴ ἀποῤῥέουσα τοῦ καλοῦ, καὶ τῇ κακίᾳ προσκλιναμένη, καὶ ἐπὶ πλεῖον ἐν ταύτῃ γινομένη, εἰ μὴ ὑποστρέφοι, ὑπὸ τῆς ἀνοίας ἀποκτηνοῦται καὶ ὑπὸ τῆς πονηρίας ἀποθηριοῦται. Καὶ μετ' ὀλίγα· Καὶ αἱρεῖται πρὸς τὸ ἀλογωθῆναι, καὶ τὸν ἔνυδρον, ἵν' οὕτως εἴπω, βίον· καὶ τάχα κατ' ἀξίαν τῆς ἐπὶ πλεῖον πτώσεως [ἐκπτώσεως] τῆς κακίας ἐνδύεται σώματα [σῶμα] οὐ δεῖ [ἴσ. ὑδαρῆ] τοιοῦδε ζώου ἀλόγου.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, ὅτι ἔσται τελεία ἡ τῶν σωμάτων ἀπόθεσις.

Εἰ δὲ τὰ [ὑποταγέντα] ὑποτεταγμένα τῷ Χριστῷ ὑποταγήσεται ἐπὶ τέλει καὶ τῷ Θεῷ, πάντες ἀποθήσονται τὰ σώματα· καὶ οἶμαι ὅτι τότε εἰς τὸ μὴ ὂν ἔσται ἀνάλυσις, τῆς τῶν σωμάτων φύσεως ὑποστησομένης δεύτερον, ἐὰν πάλιν λογικὰ ὑποκαταβῇ.

Ἐκ τοῦ τρίτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, περὶ τοῦ αὐτοῦ.

Λεγομένου τοῦ Θεοῦ πάντα γενέσθαι ἐν πᾶσιν, ὥσπερ

A *Ex eodem libro.*

Genera omnia et species semper erant : non ita de singularibus differentibus numero dixerit quispiam. Verumtamen utrinque declarantur, Deum non fecisse creandi initium, cum aliquando fuerit in otio [a].

De animarum præexistentia, ex primo libro Periarchon.

Ex propria culpa minime sibi vigilanter attendentium fiunt citius aut serius delapsiones, idque vel ad longiora tempora, vel ad breviora; quod judicium divinum propter hanc causam bonis aut malis uniuscujusque motionibus dignam commensuret retributionem. Hic quidem in futura mundi dispositione habebit ordinem angelicum, aut virtutem principatus,
B aut potestatem in aliquos, aut thronum regno subditorum, aut dominationem in servos. Qui vero non multum exciderunt, habebunt, quam diximus, œconomiam, et adjumentum. Atque ita ut plurimum ex iis qui sunt sub principatibus, et potestatibus, et thronis et dominationibus, forte etiam aliquando loco ipsorum constituetur genus humanum uno in mundo.

Ex eodem libro : Quod si dæmones mutentur in melius, naturam aliquando complebunt humanam.

Puto autem posse ex iis qui subditi sunt pejoribus, principatibus et potestatibus, mundique rectoribus per singulos mundos, aut mentes alicujus mundi citius beneficium accipientes, volentesque in posterum ab ipsis mutari, complere aliquando genus huma-
C num.

De eo qui desuper factus est in corpus delapsu.

Ita cum mundus ex summa constet varietate, tantamque rationem utentium contineat differentiam, quid aliud dicendum est fuisse causæ ut subsistat, quam varios delabendi modos eorum qui non similiter defluunt ab unitate? Et aquaticam nonnunquam anima eligit vitam.

Ex secundo Periarchon libro.

Anima defluens a bono, et vergens ad nequitiam, diutiusque ipsam amplectens, nisi se ab insipientia reducat, transit ad jumenta, atque ob pravitatem efferatur. *Et paulo post :* Eligitque ut brutescat, vitam etiam, ut ita dicam, aquatilem. Et forte pro merito
D majoris ad vitiositatem prolapsionis induit corpora aquatica talis bruti animalis.

Ex eodem libro : Quod erit perfecta corporum depositio.

Quod si subjecta Christo tandem subjicientur et Deo, corpora deponentur ab omnibus (*I Cor.* XV) : arbitrorque futuram tunc in non ens resolutionem ; natura corporum rursus incœptura, si ratione utentia iterum descendant.

Ex tertio ejusdem tractatus libro, de eodem.

Cum Deus dicatur fieri omnia in omnibus (*Ibidem*),

[a] *Quasi aliquando fuerit otiosus.* Vide Pagan. Gaudentium, cap. 25.

οὐ δυνάμεθα πάλιν καταλιπεῖν, οὔτε Θεὸς πάντα γίνεται ἐν πᾶσιν, οὐδὲ ἄλογα ζῶα, ἵνα μὴ καὶ ἐν κακίᾳ ὁ Θεὸς γίνηται, καὶ ἐν ἀλόγοις ζώοις· ἀλλ' οὐδὲ ἄψυχα, ἵνα μὴ καὶ ἐν αὐτοῖς ὁ Θεός, ὅτε πάντα γίνεται· οὕτως οὐδὲ σώματα, ἅ τινα τῇ ἰδίᾳ φύσει ἄψυχά ἐστιν.

A quemadmodum non possumus deserere nequitiam, ita neque Deus fit omnia in omnibus, neque quod sunt bruta, ne Deus fiat quod nequitia est, et quod bruta; sed neque quod inanimata sunt, ne cum fit omnia Deus, fiat etiam quod ipsa: ita neque quod corpora, quæ propria ipsorum natura inanima sunt.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Παρὰ τὴν ἀπόπτωσιν καὶ τὴν ψύξιν τὴν ἀπὸ τοῦ ζῆν τῷ πνεύματι, γέγονεν ἡ νῦν γενομένη ψυχή, οὖσα καὶ δεκτικὴ τῆς ἐπανόδου τῆς ἐφ' ὅπερ ἦν ἐν ἀρχῇ, ὅπερ νομίζω λέγεσθαι ὑπὸ τοῦ προφήτου ἐν τῷ, « Ἐπίστρεψον, ψυχή μου, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου, » ὥστε ὅλον τοῦτο εἶναι νοῦς [ἴσ. νοῦς ἦν]· πῶς (sic) οὖν γέγονε ψυχή, καὶ ψυχὴ κατορθωθεῖσα γίνεται νοῦς.

Ex secundo Peri archon libro.

Ex eo quod decidit et refrixit, pássa scilicet Græce vocatam psyxin a spiritali vita, facta est quæ nunc anima, Græce psyche: quæ reditum quoque in id quod ab initio fuit, admittit. Quod a propheta significari arbitror, dum ait: *Revertere, anima mea, in requiem tuam* (*Psal.* CXIX), ut totum hoc sit mens. Mens igitur facta est anima, anima vero recte factis B integrata fit mens.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου περὶ τοῦ αὐτοῦ.

Ὥσπερ σῶσαι τὸ ἀπολωλὸς ἦλθεν ὁ σωτήρ, ὅτε μέντοι σώζεται τὸ ἀπολωλός, οὐκέτι ἐστὶν ἀπολωλός· οὕτως ἣν σῶσαι ἦλθε ψυχήν, ὡς σῶσαι τὸ ἀπολωλός, οὐκέτι μένει ψυχή, ἡ σωθεῖσα ψυχή, οὔτε τὸ ἀπολωλὸς ἀπολωλός. Ἔτι βασανιστέον. Εἰ ὥσπερ τὸ ἀπολωλὸς ἦν ὅτε οὐκ ἀπολώλει, καὶ ἔσται ποτὲ ὅτε οὐκ ἔσται ἀπολωλός· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ ἦν ὅτε οὐκ ἦν ψυχή, καὶ ἔσται ὅτε οὐκ ἔσται ψυχή.

Ex eodem libro, de eodem.

Quemadmodum ad salvandum quod perierat venit Salvator (*Luc.* XIX); idque quod perierat, ubi salvum est, non dicitur amplius periisse: ita anima quam salvare venit, ut salvaret quod perierat, non est amplius anima jam salvata, neque dici potest periisse quod prius dici poterat. Expendendum adhuc. Si quemadmodum quod periit, fuit aliquando res quæ non perierit, et erit aliquando cum non erit res quæ perierit; ita et anima non fuerit olim anima et erit quando non erit anima.

Ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου.

C

Ἀνάγκη μὴ προηγουμένην τυγχάνειν τὴν τῶν σωμάτων φύσιν, ἀλλὰ ἐκ διαλειμμάτων ὑφίστασθαι διά τινα συμπτώματα γινόμενα περὶ τὰ λογικά, δεόμενα σωμάτων· καὶ πάλιν τῆς ἐπανορθώσεως τελείως γινομένης εἰς τὸ μὴ εἶναι ἀναλύεσθαι ταῦτα, ὥστε τοῦτο ἀεὶ γίνεσθαι.

Ex quarto libro.

Necesse est non præexistentem esse corporum naturam, sed per intervalla subsistere propter aliquos casus, ambientium res, quæ ratione utuntur, corporibus indigentes: facta vero emendatione perfecta, iterum hæc resolvi in nihilum, ita ut hoc fiat semper.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, ὅτι ἔμψυχος ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ οἱ ἀστέρες.

Ὅτι δὲ πρεσβυτέρα ἡ ψυχὴ τοῦ ἡλίου τῆς ἐνδέσεως αὐτοῦ τῆς εἰς τὸ σῶμα, μετὰ τὸ συλλογίσασθαι ἐκ συγκρίσεως ἀνθρώπου τῆς πρὸς αὐτόν, καὶ ἐντεῦθεν ἀπὸ τῶν γραφῶν οἶμαι ἀποδεῖξαι δύνασθαι.

Ex primo ejusdem libri volumine: Quod sol et luna et stellæ animata sunt.

Quod porro solis anima antiquior sit alligatione ipsius ad corpus, conclusum jam est ex comparatione hominis ad ipsum: verum et e Scripturis arbitror posse hoc demonstrari.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κάλλιον ἀναλῦσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, πολλῷ γὰρ μᾶλλον κρεῖσσον· νομίζω γὰρ ὅτι λέγοι ἂν ὁ ἥλιος, « Κάλλιον ἀναλῦσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι· πολλῷ γὰρ μᾶλλον κρεῖσσον. » Καὶ ὁ μὲν Παῦλος, « Ἀλλὰ τὸ ἐπιμένειν τῇ σαρκὶ ἀναγκαιότερον δι' ὑμᾶς· » ὁ δὲ ἥλιος, « Τὸ ἐπιμένειν τῷ οὐρανίῳ τούτῳ σώματι ἀναγκαιότερον διὰ τὴν ἀποκάλυψιν τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ. » Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ σελήνης, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων λεκτέον.

Ex eodem libro.

D *Præstat dissolvi, et esse cum Christo* (*Phil.* I): multo enim hoc melius. Sol quoque hoc ipsum, puto, dixerit: Præstat dissolvi, et esse cum Christo, multo enim hoc melius. Cæterum Paulus quidem, *Sed manere*, inquit, *in carne magis necessarium propter vos* (*Ibidem*); Sol vero dixerit: Sed permanere in hoc cœlesti corpore magis necessarium est propter revelationem filiorum Dei. Hæc eadem de luna cæterisque stellis dicendum.

Ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, ὅτι καὶ ὑπὲρ δαιμόνων δεῖ τὸν Χριστὸν σταυρωθῆναι, καὶ πολλάκις τοῦτο εἰς τοὺς ἐσομένους αἰῶνας.

Ἀλλὰ κἂν μέχρι τοῦ πάθους τις ζητήσῃ, τολμηρὸν δόξει ποιεῖν περὶ [τῶν οὐρανίων τόπων] τὸν οὐράνιον τόπον αὐτὸ ζητῶν. Ἀλλ' εἴ ἐστι πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς οὐρανίοις, ἄρα εἰ ὥσπερ ἐνθάδε οὐκ αἰδούμεθα σταυρούμενον ὁμολογεῖν ἐπὶ καθαιρέσει ὧν καθεῖλε διὰ τοῦ

Ex quarto ejusdem libri volumine: Quod pro dæmonibus etiam oportet Christum crucifigi, idque sæpenumero per sæcula futura.

Atqui si vel de passione ipsa quæstionem quis moveat, audacter profecto videbitur circa loca cœlestia id quærere. Verum si in cœlestibus sunt spiritualia nequitiæ, sicut certe hic non erubescimus fateri crucifixum ad demolienda quæ patiendo demolitus

πεπονθέναι, οὕτω κἀκεῖ τὸ παραπλήσιον διδόντες γίνεσθαι καὶ τὰ ἑξῆς ἕως [1] τῆς συντελείας τοῦ παντὸς αἰῶνος, οὐ φοβηθησόμεθα.

A est; ita ibi quoque simile fieri concedentes, et reliqua usque ad totius sæculi consummationem nihil formidabimus.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τίς νοῦν ἔχων ὁρίσεται πρώτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν, ἑσπέραν τε καὶ πρωΐαν χωρὶς ἡλίου γεγενῆναι, καὶ σελήνης, καὶ ἀστέρων;

Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, καὶ πᾶσι δήλων γενομένων τῶν παρὰ Ὠριγένους εἰρημένων βλασφημιῶν, προσήκει τὸν ἐπ' αὐτῷ ἀναθεματισμὸν οὕτως γίνεσθαι.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, προϋπάρχειν τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχάς, οἷα πρώην νόας οὔσας καὶ ἁγίας δυνάμεις, κόρον δὲ λαβούσας τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπείσας, καὶ διὰ τοῦτο ἀποψυγείσας μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης, ἐντεῦθεν δὲ ψυχὰς ὀνομασθείσας, καὶ τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπεμφθείσας, ἀνάθεμα.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει τὴν τοῦ κυρίου ψυχὴν προϋπάρχειν, καὶ ἡνωμένην γεγενῆσθαι τῷ Θεῷ λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεώς τε καὶ γεννήσεως, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πρῶτον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας παρθένου, καὶ μετὰ ταῦτα ἑνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς προϋπάρξασαν, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πᾶσι τοῖς ἐπουρανίοις τάγμασιν ἐξομοιωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, γενόμενον τοῖς Χερουβὶμ Χερουβίμ, καὶ τοῖς Σεραφὶμ Σεραφίμ, καὶ πάσαις ἁπλῶς ταῖς ἄνω δυνάμεσιν ἐξομοιωθέντα, ἀνάθεμα ἔστω.

Quis sana mente statuat primum, et secundum, et tertium diem, vespereque et mane fuisse sine sole, luna, et stellis?

His igitur ita se habentibus, factisque omnibus palam Origenis blasphemiis, anathematismum in ipsum sic fieri convenit.

I. Si quis dicit aut sentit præexistere hominum animas, utpote quæ antea mentes fuerint et sanctæ virtutes, satietatemque cepisse divinæ contemplationis, et in deterius conversas esse, atque idcirco refrixisse a Dei charitate, et inde ψυχὰς Græce, id est B animas esse nuncupatas, demissasque esse in corpora supplicii causa : anathema sit.

II. Si quis dicit aut sentit Domini animam prius exstitisse, atque unitam fuisse Deo Verbo ante incarnationem et generationem ex Virgine : anathema sit.

III. Si quis dicit aut sentit primum conformatum esse corpus Domini nostri Jesu Christi in utero beatæ Virginis, ac postea unitum ei esse Deum Verbum, et animam utpote quæ ante fuisset : anathema sit.

IV. Si quis dicit aut sentit omnibus cœlestibus ordinibus assimilatum esse Deum Verbum, cherubimque factum esse ipsis cherubim, et seraphim ipsis seraphim, ac omnibus plane supernis virtutibus similem esse factum : anathema sit.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐγείρεσθαι σώματα, καὶ οὐχ ὁμολογεῖ ὀρθίους ἡμᾶς ἐγείρεσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει οὐρανὸν καὶ ἥλιον καὶ σελήνην, καὶ ἀστέρας καὶ ὕδατα τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἐμψύχους καὶ [λογικάς, ut bene observavit Paganinus Gaudentius] ὑλικὰς εἶναί τινας δυνάμεις, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ὅτι ὁ δεσπότης Χριστὸς ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι σταυρωθήσεται ὑπὲρ δαιμόνων, καθὰ καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ἢ πεπερασμένην εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ [leg. ἢ] τοσαῦτα αὐτὸν δημιουργῆσαι, ὅσον περιδράξασθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πρόσκαιρον εἶναι τὴν τῶν δαιμόνων καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων κόλασιν, καὶ τέλος κατά τινα χρόνον αὐτὴν ἕξειν, ἤγουν ἀποκατάστασιν γενέσθαι δαιμόνων, ἢ ἀσεβῶν ἀνθρώπων, ἀνάθεμα ἔστω.

C V. Si quis dicit aut sentit, in resurrectione corpora hominum orbiculata suscitari, nec confitetur nos suscitari rectos : anathema sit.

VI. Si quis dicit cœlum, et solem, et lunam, et stellas, et aquas quæ super cœlos sunt, animatas et materiales [ratione præditas] esse quasdam virtutes : anathema sit.

VII. Si quis dicit aut sentit Dominum Christum in futuro sæculo crucifixum iri pro dæmonibus, sicuti et pro hominibus : anathema sit.

VIII. Si quis dicit aut sentit, vel finitam esse Dei potestatem, vel eum tanta fecisse, quanta comprehendere potuit : anathema sit.

IX. Si quis dicit aut sentit, ad tempus esse dæmonum et impiorum hominum supplicium, ejusque finem aliquando futurum, sive restitutionem et redintegratio- D nem fore dæmonum aut impiorum hominum : anathema sit.

Ἀνάθεμα καὶ Ὠριγένει τῷ καὶ Ἀδαμαντίῳ τῷ ταῦτα ἐκθεμένῳ μετὰ τῶν μυσαρῶν αὐτοῦ καὶ ἐπικαταράτων ἐναγῶν τε δογμάτων, καὶ παντὶ προσώπῳ φρονοῦντι ταῦτα, ἢ ἐκδικοῦντι, ἢ [κατά τινα τρόπον] κατά τι παντελῶς ἐν οἱῳδήποτε χρόνῳ τούτων ἀντιποιεῖσθαι τολμῶντι.

Anathema et Origeni, qui et Adamantius, qui hæc exposuit una cum nefaria atque exsecrabili scelestaque ejus doctrina, et cuivis qui ea sentiat, aut defendat, aut ullo modo prorsus quocunque tempore tueri præsumat.

Γράμμα τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον περὶ Ὠριγένους, καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ.

Σπουδὴ γέγονεν ἡμῖν καὶ ἔστιν, ἀτάραχον τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν διαφυλάττεσθαι, ὡς

[a] Litteræ Justiniani imperatoris ad sanctam synodum C.P. de Origene et sectatoribus ejus.

Studium nostrum fuit et est, sanctam Dei et apostolicam Ecclesiam a turbis securam custodire, prout

[1] Sunt qui hic legi velint, ἐπὶ τῆς συντελείας : sed nihil mutandum. HARDUINUS.

[a] Pertinent hæ litteræ ad synodum a Menna celebratam cir. an. Ch. 543.

δίκαιον, καὶ τὰ ὁπωσοῦν ἀναφυόμενα τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει ἐναντία κατακρίνεσθαι.

Ἐπεὶ τοίνυν διέγνωσται ἡμῖν, ὥς τινες ἐν Ἱεροσολύμοις εἰσὶ μοναχοὶ δήπουθεν, Πυθαγόρᾳ, καὶ Πλάτωνι, καὶ Ὠριγένει τῷ Ἀδαμαντίῳ, καὶ τῇ τούτων δυσσεβείᾳ καὶ πλάνῃ κατακολουθοῦντες, καὶ διδάσκοντες· δεῖν ᾠήθημεν φροντίδα καὶ ζήτησιν ποιήσασθαι περὶ τούτων, ἵνα μὴ πλέον διὰ τῆς Ἑλληνικῆς καὶ Μανιχαϊκῆς ἀπάτης αὐτῶν πολλοὺς ἀπολέσωσι. Λέγουσι γάρ, ἵνα ἐκ τῶν πολλῶν ὀλίγα μνημονεύσωμεν, ὅτι νόες ἦσαν δίχα παντὸς ἀριθμοῦ τε καὶ ὀνόματος, ὡς ἑνάδα πάντων εἶναι τῶν λογικῶν τῇ ταυτότητι τῆς οὐσίας καὶ ἐνεργείας, καὶ τῇ δυνάμει τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον ἑνώσει τε καὶ γνώσει. Καὶ ὡς κόρον αὐτῶν λαμβανόντων τῆς θείας ἀγάπης καὶ θεωρίας κατὰ ἀναλογίαν, ἐπὶ τὸ χεῖρον τῆς ἑκάστου τροπῆς λεπτομερέστερα, ἢ καὶ παχύτερα σώματα ἀμφιάσασθαι, καὶ ὀνόματα κληρώσασθαι, κἀντεῦθεν τὰς οὐρανίους καὶ λειτουργικὰς ὑποστῆναι δυνάμεις. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ αὐτὰ τῆς αὐτῆς τῶν λογικῶν ἑνάδος ὄντα, ἐκ τῆς ἐπὶ τὰ χείρω τροπῆς τοῦτο γεγονέναι, ὅπερ εἰσί. Τὰ δὲ ἐπὶ πλεῖον τῆς θείας ἀγάπης ἀποψυγέντα λογικά, ψυχὰς ὀνομασθῆναι, καὶ σώμασι παχυτέροις τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐμβληθῆναι. Τὰ δὲ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς κακίας ἐληλακότα, ψυχροῖς καὶ ζοφεροῖς ἐνδεθῆναι σώμασι, καὶ δαίμονας ὀνομασθῆναι γενόμενα. Καὶ ὅτι ἐξ ἀγγελικῆς μὲν καταστάσεως ψυχικὴ γίνεται κατάστασις, ἐκ δὲ τῆς ψυχικῆς δαιμονιώδης τε καὶ ἀνθρωπίνη. Ἕνα δὲ μόνον νοῦν ἐκ πάσης τῆς ἑνάδος τῶν λογικῶν ἀκλόνητον μεῖναι καὶ ἀκίνητον τῆς θείας ἀγάπης καὶ θεωρίας, ὃς καὶ Χριστὸς βασιλεὺς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, γεγονέναι. Καὶ ὅτι παντελής ἐστι τῶν σωμάτων ἀναίρεσις, αὐτοῦ τοῦ κυρίου πρώτου ἀποτιθεμένου τὸ ἴδιον σῶμα, καὶ τῶν λοιπῶν ἁπάντων· καὶ ὅτι ἀνακομίζονται πάλιν ἅπαντες εἰς τὴν αὐτὴν ἑνάδα, καὶ γίνονται νόες, καθὰ καὶ ἐν ᾗ προϋπάρξει ἐτύγχανον· ἀποκαθισταμένου δηλονότι καὶ αὐτοῦ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν λοιπῶν δαιμόνων εἰς τὴν αὐτὴν ἑνάδα, καὶ τῶν ἀσεβῶν καὶ ἀθέων ἀνθρώπων μετὰ τῶν θείων καὶ θεοφόρων ἀνδρῶν, καὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων, καὶ τὴν αὐτὴν ἑξόντων ἕνωσιν πρὸς τὸν Θεόν, ὁποίαν ἔχει καὶ ὁ Χριστός, καθὼς καὶ προϋπῆρχον, ὡς μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν τῷ Χριστῷ πρὸς τὰ λοιπὰ λογικὰ παντελῶς, οὔτε τῇ οὐσίᾳ, οὔτε τῇ γνώσει, οὔτε τῇ δυνάμει, οὔτε τῇ ἐνεργείᾳ. Ὁ γάρ τοι Πυθαγόρας ἀρχὴν τῶν πάντων ἔφησεν εἶναι τὴν μονάδα. Καὶ πάλιν Πυθαγόρας καὶ Πλάτων δῆμόν τινα ψυχῶν ἀσωμάτων εἰπόντες, καὶ τὰς ἁμαρτάδι τινὶ περιπεσούσας, τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπέμπεσθαι λέγουσιν. Ὅθεν ὁ Πλάτων δέμας τὸ σῶμα, καὶ σῆμα ἐκάλεσεν, ὡς οἱονεὶ τῆς ψυχῆς ἐν τούτῳ δεδεμένης καὶ τεθαμμένης. Εἶτα περὶ τῆς ἐσομένης κρίσεως καὶ ἀνταποδόσεως τῶν ψυχῶν αὖθις φησίν· « Ἡ μὲν παιδεραστήσαντος, καὶ [ἀδόλως] κακῶς βιώσαντος μετὰ φιλοσοφίας ψυχὴ τρίτῃ περιόδῳ τῇ χιλιετεῖ ἐᾶται κολασθῆναι, καὶ οὕτω πτερωθεῖσα τῷ τρισχιλιοστῷ ἔτει ἐκβάλλεται καὶ ἀπέρχεται. Αἱ δὲ ἄλλαι ὁπόταν τόνδε τὸν βίον τελέσωσιν, αἱ μὲν εἰς τὰ ὑπὸ γῆς δικαιωτήρια ἐλθοῦσαι δίκην ἅμα καὶ λόγον τίσουσιν, αἱ δὲ εἰς οὐράνιόν τινα τόπον κουφισθεῖσαι ὑπὸ τῆς δίκης διάξουσιν ἀξίως, καθὼς ἐβίωσαν. » Οὐ τὴν ἀτοπίαν τοῦ λόγου καταμαθεῖν

par est et ea quæ quocunque modo contra orthodoxam fidem enascuntur, condemnare.

Cum ergo compertum habeamus, esse Hierosolymis quosdam nimirum monachos qui Pythagoræ, Platonis Origenisque Adamantii impios errores sectentur ac doceant; existimavimus curam et inquisitionem de iis adhibendam, ne ii tandem paganicis et Manichaicis suis imposturis multos perdant. Dicunt enim (ut de multis pauca commemoremus) mentes fuisse prorsus et numeri et nominis expertes; omniaque rationalia unum esse identitate substantiæ et operationis, et virtute apud Deum Verbum per unitionem et cognitionem. Has vero mentes, ubi susceperint juxta uniuscujusque captum satietatem divinæ dilectionis et contemplationis, per mutationem ipsarum in deterius, vel crassiora, vel tenuiora corpora induere et nomina sortiri, ac inde cœlestes et administras substitisse virtutes. Imo et solem, et lunam, et stellas, utpote quæ et ipsa in rationabilium unitate sint, ex mutatione in deterius facta, hoc esse cœpisse quod sunt. Ea vero rationabilia, in quibus magis Dei amor refrixerit, ψυχάς, hoc est animas nuncupari, et crassioribus, qualia nostra sunt corpora, immitti. Quæ autem ad extremum perversitatis venerint, ea frigidis ac caliginosis inseri corporibus, et dæmones fieri et nuncupari; ac proinde ex angelico quidem statu fieri animalem, ex animali vero dæmoniacum et humanum. Unam autem duntaxat mentem, ex tota unitate rationalium, imperturbatam perstitisse, et immotam a dilectione divina et contemplatione, eamque fuisse Christum regem, Deum et hominem. Affirmant etiam, corpora penitus interire: ipso Domino primum, deinde reliquis omnibus suum corpus abjicientibus: et quod rursum omnes redeuntes ad ipsam veritatem, mentes fiunt juxta illud esse quod prius habebant: ac videlicet ipsum etiam diabolum restituendum esse, et reliquos dæmones in ipsam unitatem, atque impios et nefarios homines una cum divinis ac Deo plenis viris, cœlestibusque virtutibus, eodemque modo, quo et Christus, cum Deo esse uniendos, sicuti et prius uniti erant, atque adeo Christum plane nihil a reliquis ratione præditis differre, neque substantia, neque cognitione, neque virtute, neque operatione. Pythagoras etenim principium omnium rerum unitatem esse dixit, et rursum Pythagoras et Plato multitudinem quamdam animarum incorporearum esse dicentes, dicunt etiam, quod si in peccatum aliquod inciderint, in pœnam demittuntur in corpora. Quocirca Plato corpus appellavit δέμας (hoc est vinculum), et σῆμα (hoc est sepulcrum), eo quod anima in ipso corpore quasi vincta et sepulta sit; deinde de futuro judicio et retributione animarum rursus inquit: Anima illius qui una cum sapientiæ studio puerorum amore et flagitiosa vita se polluit, per tres millenarias circuitiones pœnas luet: et sic recuperatis alis post annorum millia [a] educitur et abit: reliquæ vero cum ex hac vita discesserint, aliæ quidem sub terra in judicii locum delatæ

[a] Plato in Phædro, *post tria annorum millia*.

ῥᾴδιον. Τίς γὰρ αὐτὸν ἐδίδαξε τὰς τῶν ἐτῶν περιόδους καὶ χιλιάδας; καὶ ὅτι χιλίων διεληλυθότων ἐτῶν, τότε τῶν ψυχῶν ἑκάστη εἰς τὸν ἴδιον τόπον ἀπέρχεται; τὰ δὲ μεταξὺ τούτων οὐδὲ τοῖς ἄγαν ἀσελγεστάτοις ἥρμοττε λέγειν, μή τοιγε φιλοσόφῳ τοιούτῳ. Τοῖς γὰρ τὴν ἀκραιφνῆ πολιτείαν κατωρθωκόσι, τοὺς ἀκολάστους καὶ παιδεραστὰς συνέζευξε, καὶ τούτους κἀκείνους τῶν αὐτῶν ἔφησεν ἀπολαύσεσθαι. Πυθαγόρας τοίνυν, καὶ Πλάτων, καὶ Πλωτῖνος, καὶ οἱ τῆς ἐκείνων συμμορίας, ἀθανάτους εἶναι τὰς ψυχὰς συνομολογήσαντες, προϋπάρχειν ταύτας ἔφησαν τῶν σωμάτων, καὶ δῆμον εἶναι ψυχῶν, καὶ τὰς πλημμελούσας εἰς σώματα καταπίπτειν, ὡς ἔφην. Καὶ τοὺς μὲν πικροὺς εἰς πονηροὺς [ἴσ. ὀκνηρούς, εἰς ὄνους], τοὺς δὲ ἁρπακτικοὺς εἰς λύκους, τοὺς δὲ δολεροὺς εἰς ἀλώπεκας, τοὺς δὲ θηλυμανεῖς εἰς ἵππους. Ἡ δὲ ἐκκλησία τοῖς θείοις ἑπομένη λόγοις, φάσκει τὴν ψυχὴν συνδημιουργηθῆναι τῷ σώματι, καὶ οὐ τὸ μὲν πρότερον, τὸ δὲ ὕστερον κατὰ τὴν Ὠριγένους φρενοβλάβειαν. Διὰ ταῦτα γοῦν τὰ πονηρὰ καὶ ὀλέθρια δόγματα, μᾶλλον δὲ ληρήματα, προτρέπομεν τοὺς ὁσιωτάτους ὑμᾶς, εἰς ἓν συνηγμένους, ἐπιμελῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποτεταγμένῃ ἐκθέσει, καὶ ἕκαστον τῶν αὐτοῦ κεφαλαίων κατακρῖναί τε, καὶ ἀναθεματίσαι μετὰ τοῦ δυσσεβοῦς Ὠριγένους καὶ πάντων τῶν τὰ τοιαῦτα φρονούντων, ἢ φρονησόντων εἰς τέλος.

pœnas simul et rationem dabunt : aliæ in cœlestem quemdam locum per judicium elatæ, felicitate fruentur pro vitæ meritis. Est autem in promptu hujus sententiæ absurditatem perspicere. Quis enim eum docuit millenarias istas annorum conversiones, et quod post millium annorum decursum [a] unaquæque anima ad suum perveniat locum? Quæ vero his interserit, ne a procacibus ipsis, quamvis libidinosis, congruum esset dici, nedum a tali ac tanto philosopho : quippe eos qui vitam puritate plenam ad extremum usque duxerunt, cum intemperantibus et puerorum amatoribus conjunxit, eisdem bonis utrosque frui dixit. Pythagoras ergo, et Plato, et Plotinus, aliique horum sectatores, qui unico consensu animas immortales esse fatentur, eas corporibus priores affirmant, et esse quamdam animarum multitudinem, et quæ delinquunt, in corpora demitti, ut dixi, et pigrorum quidem animas abire in asinos, rapacium vero in lupos, dolosorum in vulpes, mulierum amore fruentium in equos. Sed Ecclesia divinis astipulans Scripturis, animam una cum corpore creatam affirmat, non alterum altero prius, ut vecordi Origeni visum est. Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, ut in unum collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt, aut sentient ad finem.

[a] Plato, *post trium millium annorum decursum.*

---

[a] CONFESSIO RECTÆ FIDEI

JUSTINIANI IMPERATORIS

ADVERSUS TRIA CAPITULA.

Ἐν ὀνόματι Θεοῦ καὶ πατρὸς, καὶ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φιλόχριστος Ἰουστινιανὸς, Ἀλαμανικὸς, Γοτθικὸς, Φραγκικὸς, Γερμανικὸς, Ἀντικὸς, Ἀλανικὸς, Οὐανδαλικὸς, Ἀφρικανὸς, εὐσεβὴς, εὐτυχὴς, ἔνδοξος, νικητὴς, τροπαιοῦχος, ἀεισέβαστος, Αὔγουστος, ἅπαντι τῷ πληρώματι τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας.

Εἰδότες ὡς οὐδὲν οὕτω θεραπεύει τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν, ὡς τὸ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ φρονεῖν πάντας τοὺς Χριστιανοὺς περὶ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν, καὶ μὴ εἶναι σχίσματα ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ· ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα πᾶσαν πρόφασιν ἀναιροῦντες τοῖς σκανδαλιζομένοις, ἢ σκανδαλίζουσι τὴν τῆς ὀρθῆς πίστεως ὁμολογίαν, τὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ κηρυττομένην, φανερὸν διὰ τοῦ παρόντος ἠδίκτου ποιήσασθαι, πρὸς τὸ καὶ τοὺς τὴν ὀρθὴν πίστιν ὁμολογοῦντας ἐν βεβαίῳ ταύτην φυλάττειν, καὶ τοὺς πρὸς ταύτην φιλονεικοῦντας, μανθάνοντας τὴν ἀλήθειαν, σπουδάσαι ἑνωθῆναι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ.

Ὁμολογοῦμεν τοίνυν πιστεύειν εἰς πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἤτοι

[b] *In nomine Dei Patris, et unigeniti ipsius Filii Jesu Christi Domini nostri, et sancti Spiritus. Imperator Cæsar Christi amans, Justinianus, Alamanicus, Gotthicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, inclytus, victor, triumphator, semper venerabilis, Augustus, universo cœtui catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ.*

Scientes quod nihil aliud sic potest misericordem Deum placare, quam ut omnes Christiani unum idemque sapiant in recta et immaculata fide, nec sint dissensiones in sancta Dei Ecclesia : necessarium putavimus, omnem occasionem interimentes eis qui scandalizantur vel qui scandalizant, rectæ fidei confessionem, quæ in sancta Dei Ecclesia prædicatur, præsenti edicto facere manifestam : ut et illi qui rectam fidem confitentur, firmiter eam custodiant; et illi qui adversus illam contendunt, discentes veritatem, festinent semetipsos unire sanctæ Dei Ecclesiæ.

Confitemur igitur credere in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem consubstantialem,

[a] *In cod. Bohierii : Edictum piissimi imperatoris Justiniani rectæ fidei confessionem continens et refutationem hæresium quæ adversantur catholicæ Dei Ecclesiæ. At pag. 794 Chronici Alexandrini, ut vocant, a Radero nostro editi :* Πρόγραμμα ἤτοι διδασκαλία καὶ ἔκδοσις ἀκριβὴς περὶ τῆς ἀμωμήτου καὶ ὀρθοδόξου πίστεως ἡμῶν τῶν χριστιανῶν : ubi et alia versio a sequente distincta.

[b] Est hæc versio veteris interpretis, quam ex ms. cod. Colbertino emendatiorem edidit vir clarus Ducangius. Græce primus edidit Leunclavius ex Chronico Alexandrino, tunc nondum edito. HARDUINUS.

φύσιν καὶ οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤτοι προσώποις δοξάζοντες, εἰς ἃ βεβαπτίσμεθα, εἰς ἃ πεπιστεύκαμεν, καὶ εἰς συντετάγμεθα, τὰς μὲν ἰδιότητας χωρίζοντες, ἑνοῦντες δὲ τὴν θεότητα. Μονάδα γὰρ ἐν τριάδι, καὶ τριάδα ἐν μονάδι προσκυνοῦμεν, παράδοξον ἔχουσαν τὴν διαίρεσιν καὶ τὴν ἕνωσιν· μονάδα μὲν κατὰ τὸν τῆς οὐσίας ἤγουν θεότητος λόγον· τριάδα δὲ κατὰ τὰς ἰδιότητας ἤγουν ὑποστάσεις, ἤτοι πρόσωπα· διαιρεῖται γὰρ ἀδιαιρέτως, ἵν' οὕτως εἴπωμεν, καὶ συνάπτεται διῃρημένως, ἓν γὰρ ἐν τρισὶν ἡ θεότης, καὶ τὰ τρία ἕν, ἐν οἷς ἡ θεότης· ἢ τόγε ἀκριβέστερον εἰπεῖν, ἃ ἡ θεότης, Θεὸν ἕκαστον, ἂν θεωρῆται μόνον τοῦ νοῦ χωρίζοντος τὰ ἀχώριστα. Θεὸν τὰ τρία μετ' ἀλλήλων νοούμενα τῷ ταυτῷ τῆς [ἴσ. δυνάμεως] κινήσεως καὶ τῆς φύσεως· ἐπειδὴ χρὴ καὶ τὸν ἕνα Θεὸν ὁμολογεῖν, καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις κηρύττειν, ἤγουν τρία πρόσωπα, καὶ ἑκάστην μετὰ τῆς ἰδιότητος. Καὶ οὔτε τὴν ἕνωσιν [ἴσ. ὁμολογοῦντες] σύγχυσιν ἐργαζόμεθα κατὰ Σαβέλλιον, ἓν πρόσωπον τριώνυμον λέγοντα τὴν τριάδα, τὸν αὐτὸν πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, οὔτε διαιροῦντες [ἴσ. τὰς ἰδιότητας] ἀλλοτριοῦμεν τῆς τοῦ Θεοῦ πατρὸς οὐσίας τὸν υἱὸν καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν, εἰς τρεῖς διαφόρους οὐσίας κατατέμνοντες τὴν θεότητα. Εἷς τοίνυν Θεὸς ὁ πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα· καὶ εἷς υἱὸς μονογενὴς, δι' οὗ τὰ πάντα· καὶ ἓν πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα.

A unam deitatem, sive naturam et substantiam et virtutem et potestatem in tribus subsistentiis sive personis adorantes, in quibus baptizati sumus, in quas credimus, in quibus confessionem dedimus, proprietates quidem separantes, deitatem autem unientes. Unitatem enim in Trinitate, et Trinitatem in unitate adoramus, mirabilem habentem et divisionem et unitionem; unitatem quidem, secundum rationem substantiæ seu deitatis; Trinitatem autem, secundum proprietates, vel subsistentias, sive personas. Dividitur enim sine divisione (ut sic dicamus) et conjungitur divise. Unum enim est deitas in tribus, et tria unum, in quibus deitas est: aut (ut subtilius dicamus) ipsa tria est deitas, quæ tria Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, cum unaquæque persona B solum intelligitur, mente separante inseparabilia, et tria unus Deus, cum simul intelliguntur propter eamdem virtutem eamdemque naturam: quoniam oportet et unum Deum confiteri, et tres subsistentias prædicare, seu tres personas, et unamquamque cum sua proprietate. Et unitatem confitentes, confusionem non facimus secundum Sabellium, dicentem, Trinitatem unam esse personam trinomium [trinonymum] eumdem Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: nec dividentes proprietates, alienamus a Dei Patris substantia Filium et Spiritum sanctum, secundum Arii furorem, in tres diversas naturas incidentes deitatem. Unus igitur Deus Pater, ex quo omnia: et unus unigenitus Filius, per quem omnia: et unus Spiritus sanctus, in quo omnia.

Ὁμολογοῦμεν δὲ αὐτὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, Θεὸν λόγον, τὸν πρὸ αἰώνων καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, ὅς ἐστι κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἷς τῆς ἁγίας τριάδος, ὁμοούσιος τῷ Θεῷ καὶ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, παθητὸς σαρκὶ, ἀπαθὴς ὁ αὐτὸς θεότητι. Οὔτε γὰρ ἕτερός τίς ἐστι παρὰ τὸν Θεὸν λόγον ὁ τὸ πάθος καὶ τὸν θάνατον ἀναδεδεγμένος· ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀΐδιος τοῦ Θεοῦ λόγος γεννήσεως σαρκὸς ἀνθρωπίνης ἀνασχόμενος, τὰ πάντα πεπλήρωκε. Διὸ οὐκ ἄλλον τὸν Θεὸν λόγον τὸν θαυματουργήσαντα, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα ἐπιστάμεθα· ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ τοῦ αὐτοῦ τά τε θαύματα, καὶ τὰ πάθη, ἅπερ ἑκουσίως ὑπέμεινε σαρκὶ, ὁμολογοῦμεν· οὔτε γὰρ ἄνθρωπός τις ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν δέδωκεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος τὸ ἴδιον σῶμα δέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα μὴ εἰς ἄνθρωπον ἡ πίστις καὶ ἡ ἐλπὶς ἡμῶν ᾖ, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον τὴν ἡμετέραν πίστιν ἔχωμεν. Καὶ Θεὸν τοίνυν αὐτὸν ὁμολογοῦντες οὐκ ἀθετοῦμεν τὸ εἶναι αὐτὸν καὶ ἄνθρωπον· καὶ ἄνθρωπον λέγοντες αὐτὸν, οὐκ ἀρνούμεθα τὸ εἶναι αὐτὸν καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ Θεὸς μόνον ἦν, πῶς ἔπασχε; πῶς ἐσταυροῦτο καὶ ἀπέθνησκεν; ἀλλότρια γὰρ ταῦτα Θεοῦ. Εἰ δὲ ἄνθρωπος μόνον, πῶς διὰ τοῦ πάθους ἐνίκα; πῶς ἔσωζε; πῶς ἐζωοποίει; ταῦτα γὰρ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἦν. Νῦν δὲ ὁ αὐτὸς πάσχει, καὶ σώζει, καὶ διὰ τοῦ πάθους νικᾷ, ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος τὸ συν-

C Confitemur autem ipsum unigenitum Filium Dei, Deum Verbum, ante sæcula et sine tempore ex Patre natum, non factum, in ultimis diebus propter nos et propter nostram salutem descendisse de cœlis, et incarnatum esse ex Spiritu sancto, et sancta gloriosa Dei Genitrice semper virgine Maria, et natum ex ipsa, qui est Dominus Jesus Christus, unus de sancta Trinitate, consubstantialis Deo Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis idem ipse secundum humanitatem, passibilis carne, impassibilis idem ipse deitate. Non enim alius quidam est præter Deum Verbum, qui passionem et mortem suscepit: sed ipse impassibilis et sempiternus Deus Verbum generationem carnis humanæ sustinere dignatus, implevit omnia. Ideo non alium Deum Verbum esse qui mira- D cula operatus est, et alium Christum qui passus est, cognoscimus: sed unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum, et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula et passiones, quas carne voluntarie sustinuit, confitemur. Non enim homo aliquis pro nobis semetipsum dedit, sed ipse Deus Verbum suum corpus pro nobis dedit, ne in hominem fides et spes nostra sit, sed in ipsum Deum Verbum nostram fidem habeamus. Et Deum igitur eum confitentes, non abnegamus ipsum esse et hominem: et hominem dicentes eum, non abnegamus ipsum esse et Deum. Si enim Deus tantummodo esset, quomodo patiebatur? quomodo crucifigebatur et moriebatur? Aliena enim ista sunt Deo. Sin autem homo solum, quomodo per passionem vincebat? quomodo salvos faciebat? Quomodo vivificabat?

ἀμφότερον, οὕτως ἓν ἑκάτερον, ὡς μόνον. Ὅθεν ἐξ ἑκατέρας φύσεως, τουτέστιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἕνα Χριστὸν σύνθετον λέγοντες, σύγχυσιν τῇ ἑνώσει οὐκ ἐπεισάγομεν. Καὶ ἐν ἑκατέρᾳ δὲ φύσει, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα γινώσκοντες, διαίρεσιν μὲν τινα [ἴσ. ἀνὰ μέρος] ἀμερὸς, ἢ τομὴν οὐκ ἐπιφέρομεν τῇ μιᾷ αὐτοῦ ὑποστάσει· τὴν δὲ διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, σημαίνομεν, οὐκ ἀνῃρημένην διὰ τὴν ἕνωσιν, ἐπειδὴ ἑκατέρα φύσις ἐστὶν ἐν αὐτῷ. Συνθέσεως γὰρ ὁμολογουμένης, καὶ τὰ μέρη ἐν τῷ ὅλῳ ὑπάρχει, καὶ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσι γινώσκεται. Οὔτε γὰρ ἡ θεία φύσις εἰς τὴν ἀνθρωπίνην μετεβλήθη, οὔτε δὲ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις εἰς τὴν θείαν ἐτράπη· νοουμένης δὲ μᾶλλον, καὶ ὑπαρχούσης ἑκατέρας ἐν τῷ τῆς ἰδίας φύσεως ὅρῳ τε καὶ λόγῳ πεπρᾶχθαί φαμεν τὴν ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν. Ἡ δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις δηλοῖ, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος, τουτέστιν ἡ μία ὑπόστασις ἐκ τῶν τριῶν τῆς θεότητος ὑποστάσεων, οὐ προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἡνώθη, ἀλλ' ἐν τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας παρθένου ἐδημιούργησεν ἑαυτῷ ἐξ αὐτῆς ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ὅπερ ἐστὶ φύσις ἀνθρωπίνη· ταύτην δὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἕνωσιν διδάσκων ἡμᾶς καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος, λέγει, «Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών.» Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, τὴν τοῦ λόγου ὑπόστασιν ὑπάρχουσαν ἔδειξεν ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ. Διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν, μορφὴν δούλου ἔλαβεν, οὐσίᾳ ἀνθρώπου, καὶ οὐχ ὑποστάσει, ἤτοι προσώπῳ ἑνωθῆναι τὸν Θεὸν λόγον ἐσήμανεν. Οὔτε γὰρ εἶπε, τὸν ἐν μορφῇ δούλου ὑπάρχοντα ἔλαβεν, ἵνα μὴ προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἑνωθῆναι δείξῃ τὸν λόγον, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος ἀσεβοῦντες ἐβλασφήμησαν, σχετικὴν τὴν ἕνωσιν λέγοντες. Ἡμεῖς δὲ τῇ θείᾳ γραφῇ, καὶ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἑπόμενοι ὁμολογοῦμεν, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος σὰρξ ἐγένετο, ὅπερ ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν ἑαυτῷ ἑνῶσαι φύσιν ἀνθρωπίνην. Διὸ καὶ εἷς ὑπάρχει ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸ τέλειον τῆς θεϊκῆς φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως· καὶ ἔστι μονογενὴς μὲν καὶ λόγος ὡς ἐκ Θεοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, καὶ πρωτότοκος δὲ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς ὁ αὐτὸς, ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος· ὁ γὰρ υἱὸς τοῦ Θεοῦ υἱὸς ἀνθρώπου γέγονε. Καὶ μείνας ὅπερ ἦν, οὐ μετέβαλεν ὅπερ γέγονεν. Ὅθεν καὶ δύο γεννήσεις τοῦ αὐτοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου ὁμολογοῦμεν· τὴν μὲν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς ἀσωμάτως, τὴν δὲ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας σαρκωθέντος, καὶ ἐνανθρωπήσαντος. Ὁ γὰρ ἐκ πατρὸς ἐκλάμψας ὑπὲρ ἔννοιαν, ἐκ μητρὸς ἀνέτειλεν ὑπὲρ λόγον. Καὶ ὢν Θεὸς ἀληθὴς ἄνθρωπος γέγονεν ἀληθῶς. Διὰ τοῦτο κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν θεοτόκον τὴν ἁγίαν, ἔνδοξον, καὶ ἀειπάρθενον Μαρίαν ὁμολογοῦμεν. Οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν ἐξ αὐτῆς λαβόντος, ἀλλ' ὅτι ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ὁ πρὸ τῶν αἰώνων μονογενὴς Θεὸς λόγος σαρκωθεὶς ἐξ αὐτῆς ἄτρεπτος ἐνηνθρώπησε· καὶ ἀόρατος ὢν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ, ὁρατὸς γέγονεν ἐν τοῖς παρ' ἡμῖν· καὶ ἀπαθὴς ὢν Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς εἶναι ἄνθρω-

Hæc enim supra hominis naturam erant. Nunc autem idem ipse patitur, et salvos facit, et per passionem vincit, idem ipse Deus, ipse homo, utrumque [a] tanquam unum, utrumque tanquam solum. Unde ex utraque natura, id est ea deitate et humanitate, unum Christum compositum dicentes, confusionem unitioni non introducimus. Et in utraque autem natura, id est in divinitate et humanitate, unum Dominum nostrum Jesum Christum Dei Verbum incarnatum, et hominem factum cognoscentes, divisionem quidem per partes, vel incisionem non inferimus uni ejus subsistentiæ: differentiam autem naturarum, ex quibus compositus est, significamus, non interemptam propter unitatem [unitionem], quoniam utraque natura in ipso est. Cum enim compositionem dicamus, necesse est confiteri et partes in toto esse, et totum in partibus cognosci. Nec enim divina natura in humanam transmutata est, nec humana natura in divinam conversa est. Magis autem intelligitur, quod utraque in proprietate et ratione suæ naturæ manente, facta est unitas [unitio] secundum subsistentiam. Unitas autem secundum subsistentiam significat, quod Deus Verbum, id est una subsistentia ex tribus deitatis subsistentiis, non ante plasmato homini unitus est, sed in utero sanctæ Virginis creavit sibi ex ipsa in sua subsistentia carnem animatam anima rationali et intellectuali, quod est natura humana. Hanc autem secundum subsistentiam unitatem [unitionem] Dei Verbi ad carnem docens nos et divinus Apostolus dicit: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est æqualem sese esse Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II). Per hoc enim quod dixit, *Qui cum in forma Dei esset*, Verbi subsistentiam in natura Dei esse ostendit: per hoc autem quod dixit, *Formam servi accepit*, naturæ hominis, et non subsistentiæ sive personæ, unitum esse Deum Verbum significavit. Nec enim dixit, quod eum qui in forma servi erat, accepit, ne ante plasmato homini unitum esse Deum Verbum ostenderet, sicut Theodorus et Nestorius impii blasphemaverunt, affectualem dicentes unitatem. Nos autem sequentes divinas Scripturas et sanctos Patres, confitemur quod Deus Verbum caro factus est, quod est secundum subsistentiam sibi unire naturam humanam: ideo et unus est Dominus noster Jesus Christus, habens in semetipso perfectionem divinæ naturæ, et perfectionem naturæ humanæ. Et est unigenitus quidem Verbum, utpote ex Deo Patre natus, et primogenitus autem in multis fratribus; idem ipse cum factus est homo (Filius enim Dei, filius hominis factus est), et manens quod erat, non transmutavit quod factus est. Unde et duas nativitates ejusdem ipsius unigeniti Dei Verbi confitemur: ante sæcula quidem ex Patre incorporaliter nati, in ultimis autem diebus ejusdem ipsius incarnati et nati [humanati *Græc.*] de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper Virgine Maria. Qui enim de Patre splenduit supra intellectum, ex matre ortus est supra rationem [orationem]. Et cum Deus verus esset, factus est vere

[a] Simul utrumque, ita unum utrumque ut unicus.

πτη, καὶ ὁ ἀθάνατος, νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου. Τοῦτον A τὸν ἐν Βηθλεὲμ γεννηθέντα ἐκ σπέρματος Δαυῒδ κατὰ σάρκα, ὁμοιωθέντα ἀνθρώποις, καὶ σταυρωθέντα ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ἐκήρυξαν οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι αὐτὸν εἶναι Θεὸν, αὐτὸν ἄνθρωπον, αὐτὸν υἱὸν ἀνθρώπου, αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ, αὐτὸν ἀπὸ γῆς, αὐτὸν ἀπαθῆ, αὐτὸν παθητόν. Ὁ γὰρ γεννηθεὶς ἄνωθεν ἐκ τοῦ πατρὸς λόγος ἀῤῥήτως, ἀφράστως, ἀκαταλήπτως, ἀϊδίως αὐτὸς ἐν χρόνῳ γεννᾶται κάτωθεν ἐκ παρθένου Μαρίας, ἵνα οἱ κάτωθεν πρότερον γεννηθέντες, ἄνωθεν ἐκ δευτέρου γεννηθῶσι, τουτέστιν ἐκ Θεοῦ. Αὐτὸς οὖν μητέρα μόνον ἔχει ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἡμεῖς πατέρα μόνον ἔχομεν ἐν οὐρανῷ. Λαβὼν γὰρ τὸν θνητὸν πατέρα τῶν ἀνθρώπων τὸν Ἀδὰμ, ἔδωκε τοῖς ἀνθρώποις τὸν ἑαυτοῦ πατέρα ἀθάνατον κατὰ τὸ λεγόμενον, « Δέδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι. » Ὅθεν καὶ θανάτου κατὰ σάρκα γεύεται ὁ B υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὸν σαρκικὸν αὐτοῦ πατέρα, ἵνα οἱ υἱοὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς ζωῆς αὐτοῦ μεταλάβωσι διὰ τὸν κατὰ πνεῦμα αὐτῶν πατέρα τὸν Θεόν. Αὐτὸς οὖν κατὰ φύσιν υἱός ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἡμεῖς κατὰ χάριν. Καὶ πάλιν αὐτὸς κατ' οἰκονομίαν καὶ δι' ἡμᾶς υἱὸς γέγονε τοῦ Ἀδὰμ, ἡμεῖς δὲ κατὰ φύσιν ἐσμὲν υἱοὶ τοῦ Ἀδάμ. Πατὴρ γὰρ αὐτοῦ ἐστιν ὁ Θεὸς κατὰ φύσιν, ἡμῶν δὲ κατὰ χάριν. Καὶ Θεὸς αὐτοῦ γέγονε κατ' οἰκονομίαν, διότι ἄνθρωπος, ἡμῶν δὲ κατὰ φύσιν δεσπότης ἐστὶ καὶ Θεός. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ λόγος, ὅς ἐστιν υἱὸς τοῦ Θεοῦ πατρὸς, ἑνωθεὶς σαρκὶ γέγονε σὰρξ, ἵνα οἱ ἄνθρωποι ἑνωθέντες τῷ πνεύματι, γένωνται ἓν πνεῦμα. Αὐτὸς οὖν ὁ ἀληθινὸς υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοὺς πάντας ἡμᾶς φορεῖ, ἵνα οἱ πάντες ἕνα φορέσωμεν Θεόν· καὶ ἔστι καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν εἷς τῆς ἁγίας τριάδος ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ κύριος ἡμῶν C Ἰησοῦς Χριστὸς, σύνθετος ἐξ ἑκατέρας φύσεως. Σύνθετον δὲ τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦμεν τῇ τῶν ἁγίων πατέρων ἀκολουθοῦντες διδασκαλίᾳ. Ἐπὶ γὰρ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἡ κατὰ σύνθεσιν ἕνωσις τὴν σύγχυσιν καὶ διαίρεσιν ἀποβάλλεται· καὶ φυλάττει μὲν τὴν ἑκατέρας φύσεως ἰδιότητα, μίαν δὲ ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς δείκνυσι, καὶ ἔστιν εἷς καὶ ὁ αὐτὸς τέλειος ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ἐν ἀνθρωπότητι, οὐχ ὡς δυσὶν ὑποστάσεσιν ἤτοι προσώποις, ἀλλ' ἐν θείᾳ φύσει καὶ ἀνθρωπίνῃ γνωριζόμενος· ἵνα εἷς ᾖ καθ' ἑκάτερα, τέλειος Θεὸς, καὶ τέλειος ἄνθρωπος, ὁ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ εἷς τῆς ἁγίας τριάδος συνδοξαζόμενος τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Οὔτε γὰρ τετάρτου προσώπου προσθήκην ἐπεδέξατο ἡ ἁγία τριὰς καὶ σαρκωθέντος τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας τριάδος Θεοῦ λόγου. Ταύτην τὴν D καλὴν παρακαταθήκην, ἣν παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων εἰλήφαμεν, φυλάττομεν, ἐν ᾗ ζῶμέν καὶ πολιτευόμεθα, καὶ ἣν συνέκδημον λάβοιμεν, εἰς πατέρα, καὶ Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, καὶ ἅγιον πνεῦμα ὁμολογίαν.

A homo. Ideo proprie et vere Dei Genitricem sanctam gloriosam et semper virginem Mariam confitemur: non quia Deus Verbum initium ex ipsa accepit, sed quod in ultimis diebus unigenitus Deus Verbum, qui ante sæcula erat, incarnatus ex ipsa, immutabiliter homo factus est: et cum invisibilis in suis esset, visibilis factus est in nostris: et cum impassibilis Deus esset, non dedignatus est passibilis esse homo, et immortalis, mortis legibus subjacere. Istum, qui in Bethlehem de semine David natus est secundum carnem, et similis factus hominibus, et crucifixus est pro hominibus sub Pontio Pilato, prædicaverunt sancti apostoli ipsum esse Deum, ipsum hominem; ipsum Filium Dei, ipsum filium hominis; ipsum de cœlo, ipsum de terra; ipsum impassibilem, ipsum B passibilem. Deus enim Verbum, qui natus est desursum ex Patre ineffabiliter, inenarrabiliter, incomprehensibiliter, sempiterne, ipse in tempore nascitur deorsum de Virgine Maria, ut illi qui deorsum prius nati sunt, desursum secundum nascerentur, id est ex Deo. Ipse igitur matrem tantummodo habet super terram, et nos tantummodo patrem habemus in cœlo. Cum enim accepisset mortalem patrem hominum Adam, dedit hominibus suum Patrem immortalem, secundum hoc quod dicitur: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I). Unde et mortem secundum carnem gustat Filius Dei, propter carnalem suum patrem, ut filii hominis vitæ ejus participes fierent, propter suum secundum spiritum Patrem Deum. Ipse igitur secundum naturam Filius est Dei, nos autem C secundum gratiam; et iterum ipse secundum dispensationem et propter nos filius fuit Adam, nos autem secundum naturam sumus filii Adam. Pater enim est ejus Deus secundum naturam, noster autem secundum gratiam. Et Deus ei fuit secundum dispensationem, eo quod homo factus est, noster autem secundum naturam Dominus est et Deus. Et ideo Deus Verbum, qui est Filius Dei Patris, unitus carni, factus est caro, ut homines uniti spiritui, fierent unus spiritus. Ipse igitur verus Filius Dei omnes nos indutus est, ut omnes induamur unum Deum. Et est etiam post incarnationem unus de sancta Trinitate, unigenitus Filius Dei Dominus noster Jesus Christus, compositus ex utraque natura. Compositum autem Christum confitemur, sanctorum Patrum doctrinam se- D quentes. In mysterio enim Christi unitas secundum compositionem, confusionem et divisionem rejicit, et servat quidem utriusque naturæ proprietatem; unam autem subsistentiam seu personam Dei Verbi et cum carne ostendit, et est unus idemque perfectus in deitate, et perfectus in humanitate, non tanquam in duabus subsistentiis sive personis, sed in divina natura et humana cognoscendus, ut unus sit in utraque, perfectus Deus et perfectus homo; idem ipse Dominus Jesus Christus, unus de sancta Trinitate conglorificandus Patri et sancto Spiritui. Nec enim quartæ personæ adjectionem suscepit sancta Trinitas et incarnato uno de sancta Trinitate Deo Verbo. Istam igitur bonam traditionem, quam a sanctis Patribus accepimus, custodimus, in qua vivimus et conversamur, et quam, ab hac vita proficiscentes, oramus nobiscum habere, quæ est in Patrem et Christum Filium Dei vivi, et sanctum Spiritum confessio.

Ταῦτα οὕτως ὁμολογοῦντες πρὸς ταῖς ἄλλαις τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως διδασκαλίας, καὶ

Hæc ita confitentes super alias sancti Cyrilli de fide recta doctrinas, et hoc quod dictum est ab ipso,

τὸ εἰρημένον παρ' αὐτοῦ, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου A σεσαρκωμένην, δεχόμενοι ὁμολογοῦμεν, ὅτι ἐκ τῆς θείας φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη, καὶ οὐ μία φύσις, καθὼς τινὲς κακῶς τὴν λέξιν ἐκλαμβάνοντες λέγειν ἐπιχειροῦσιν. Ἀμέλει τοι καὶ αὐτὸς ὁ πατὴρ, ὁσάκις μίαν φύσιν εἶπε τοῦ λόγου σεσαρκωμένην, ἐπὶ τούτου τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι ἀντὶ ὑποστάσεως ἐχρήσατο. Καὶ ἐν οἷς λόγοις εἶπε ταύτην τὴν λέξιν, ἐν τοῖς ἐφεξῆς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐπήγαγε, ποτὲ μὲν υἱὸν, ποτὲ δὲ λόγον ἢ μονογενῆ· ἅπερ οὐ φύσεως, ἀλλ' ὑποστάσεως ἤτοι προσώπου ἐστὶ δηλωτικά. Ἡ τοίνυν ὑπόστασις τοῦ λόγου σαρκωθεῖσα οὐ μίαν φύσιν, ἀλλ' ἕνα Χριστὸν σύνθετον ἀπετέλεσε τὸν αὐτὸν Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον· Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦντας, μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν ἐπ' αὐτῷ λέγειν ἀσεβές· ἀδύνατον γὰρ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι B οὐσίαν, καὶ πρὸ αἰώνων εἶναι καὶ ἐν χρόνῳ, ἢ ἀπαθῆ καὶ παθητὸν, ὅπερ ἐπὶ τῆς μιᾶς αὐτοῦ ὑποστάσεως ἤτοι προσώπου ὀρθῶς ὁμολογοῦμεν. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν εἰρημένων τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἀποδείξομεν τὴν περὶ τῆς εἰρημένης λέξεως σαφεστάτην αὐτοῦ διδασκαλίαν· ἐν γὰρ τῇ πρώτῃ πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῇ εἰπὼν μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην, εὐθὺς ἐπήγαγεν· « Οὐκοῦν ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν, εἴς γε μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν τὰς ἑνωθείσας, ἕνα δὲ υἱὸν καὶ Χριστὸν καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ πατρὸς λόγον ἐνανθρωπήσαντα, καὶ σεσαρκωμένον. » Διὰ τούτων δὲ ὁ πατὴρ τὸν τρόπον τῆς ἐνανθρωπήσεως παραστῆσαι βουλόμενος, καὶ τὸ ἀδιαίρετον καὶ ἀσύγχυτον φυλάττων, καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν συνελθουσῶν φύσεων ἔδειξε, καὶ ἕνα Χριστὸν ἐκή- C ρυξεν, ἀλλ' οὐχὶ μίαν φύσιν θεότητος καὶ σαρκός. Καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον ἐπιστολῇ τὰ παραπλήσια διδάσκων [λέγει] γράφει οὕτως· « Εἰ μὲν γὰρ μίαν εἰπόντες τὴν τοῦ λόγου φύσιν σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, σεσαρκωμένην, ἀλλ' οἷον ἔξω θέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ οὐκ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτᾷν, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ τὸ, πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ λέγειν, σεσαρκωμένην, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. Τοῦ γὰρ ἐκβάλλοντος τὴν οἰκονομίαν, καὶ ἀρνουμένου τὴν σάρκωσιν ἦν τὸ ἐγκαλεῖσθαι δικαίως ἀφαιρουμένου τὸν υἱὸν τῆς τελείας ἀνθρωπότητος. Εἰ δὲ, ὡς ἔφην, ἐν τῷ σεσαρκῶσθαι λέγειν αὐτὸν, σαφής ἐστι καὶ ἀναμφίβολος D ὁμολογία τοῦ, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος, οὐδὲν ἔτι κωλύει νοεῖν, ὡς εἷς ὑπάρχων καὶ μόνος υἱὸς ὁ Χριστὸς, ὁ αὐτὸς Θεός ἐστι καὶ ἄνθρωπος, ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος· ὀρθότατα δὲ καὶ πάνυ συνετῶς ἡ σὴ τελειότης τὸν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτέθεικε λόγον, οὐκ αὐτὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καθὸ νοεῖται καὶ ἔστι Θεὸς, παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ σώματος, ἰσχυριζομένη, παθεῖν δὲ μᾶλλον τῇ χοϊκῇ φύσει. Δεῖ γὰρ ἀναγκαίως ἀμφότερα σώζεσθαι τῷ ἑνὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν υἱῷ, τὸ καὶ μὴ πάσχειν θεϊκῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως. Ἡ αὐτοῦ γὰρ πέπονθε σάρξ. » Καὶ ἐν τῷ τρισκαιδεκάτῳ δὲ κεφαλαίῳ τῶν σχολίων ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κυ-

unam naturam Dei Verbi incarnatam, suscipientes, confitemur quod ex divina natura et humana unus Christus effectus est, et non in una natura, prout quidam male intelligentes dictionem, conantur dicere. Unde et ipse Pater, quoties unam naturam dixit Verbi incarnatam, in hoc naturæ nomine pro subsistentia usus est. Et in quibus libris dixit hanc dictionem, in sequentibus sæpius intulit, [1] et quando Filium, et quando Verbum, aut Unigenitum, quæ non naturam, sed subsistentiam seu personam significant. Subsistentia igitur Verbi incarnata non unam naturam, sed unum Christum compositum effecit, eumdem ipsum Deum et hominem. Eos autem qui Christum Deum et hominem confitentur, unam naturam sive substantiam ipsius dicere, impium est. Impossibile enim est Dominum nostrum Jesum Christum secundum unam eamdemque naturam seu substantiam et ante sæcula esse, et in tempore, aut impassibilem et passibilem : quod in una subsistentia sive persona ejus recte confitemur. Ex ipsis autem dictis ejusdem sancti Cyrilli ostendemus de memorata dictione manifestam ipsius doctrinam. In prima enim ad Successum epistola, cum dixisset, unam naturam Dei Verbi incarnatam, statim intulit : « Ergo quantum quidem ad intellectum pertinet, et ad videndum tantummodo oculis animæ, quemadmodum incarnatus est Unigenitus, duas naturas unitas esse dicimus, unum autem Filium, et Christum, et Dominum, Dei Patris Verbum incarnatum, et hominem factum. » Per ista autem Pater modum incarnationis volens manifestare, et indivisam et inconfusam custodiens unitionem, et numerum naturarum quæ convenerunt demonstravit, et unum Christum prædicavit, at non unam naturam deitatis et carnis. Et in secunda ad eumdem Successum epistola similia docens, ita scribit : « Nam siquidem unam dicentes Verbi naturam tacuissemus, non inferentes, Incarnatam, sed quasi extra ponentes dispensationem ; erat illis forsitan et verisimilis ratio confingentibus interrogare, ubi perfectio in humanitate, vel quomodo subsistit [substitit] humana nostra substantia? Quoniam autem et perfectio in humanitate, et nostræ substantiæ demonstratio introducta est, dicendo, Incarnatum ; cessent arundineam virgam sibi supponentes. Ejicientem enim dispensationem, et abnegantem incarnationem, oportebat juste accusari, auferentem a Filio perfectam humanitatem. Sin autem (ut dixi) incarnatum esse dicendo ipsum, manifesta est et indubitabilis confessio, quod factus est homo ; nihil jam prohibet intelligere, quia cum unus sit et solus filius Christus, idem ipse Deus est et homo, sicut in deitate perfectus, ita et in humanitate perfectus. Rectissime autem et nimis prudenter tua perfectio de salutari passione rationem exponit, non ipsum unigenitum Filium Dei, secundum quod intelligitur et est Deus, passum esse in sua natura quæ sunt corporis affirmans, magis autem passum esse terrena natura. Oportet enim necessario utra-

[1] Aliquando quidem Filium, aliquando vero Verbum, est quando Filium, est quando Verbum.

ριλλος ὁμοίως ἀποβαλλόμενος τούς τε δύο υἱοὺς εἰσάγοντας, τούς τε μίαν φύσιν λέγοντας θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, γράφει οὕτως· « Οὐ διοριστέον οὖν ἄρα τὸν ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς ἄνθρωπον ἰδικῶς, καὶ εἰς Θεὸν ἰδικῶς, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν κύριόν φαμεν, τὴν τῶν φύσεων εἰδότες διαφοράν, καὶ ἀσυγχύτως ἀλλήλαις τηροῦντες αὐτάς. » Εἰ τοίνυν, καθὼς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, εἷς ἐστιν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τέλειος ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ οὐκ ἔπαθε τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλὰ τῇ χοϊκῇ φύσει, οἶδε δὲ καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν, καὶ τὸ ἀσυγχύτους αὐτὰς ἀλλήλαις ἐν μιᾷ ὑποστάσει φυλάττεσθαι, δῆλον ὅτι τὸν αὐτὸν ἐν τῇ θείᾳ φύσει καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ λέγει ὁ πατὴρ γνωρίζεσθαι, καὶ ἑκατέραν φύσιν ἐν αὐτῷ εἶναι, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη. Καὶ οὐκ ἄν τις οὕτω μανείη, ὡς ὀρθῶς νομίσαι φρονεῖν τοὺς λέγοντας μίαν εἶναι φύσιν, ἤτοι οὐσίαν σαρκὸς καὶ θεότητος τοῦ Χριστοῦ, τὴν αὐτὴν θείαν καὶ χοϊκὴν, παθητὴν καὶ ἀπαθῆ.

A que servari uni et vero Filio, et non pati secundum deitatem, et dici passum esse eumdem ipsum secundum humanitatem : ipsius enim passa est caro. » Et in tertiodecimo capite scholiorum idem S. Cyrillus similiter rejiciens eos qui duos filios introducunt, et eos qui unam dicunt naturam deitatis et carnis Christi, ita scribit : « Non discernendum unum Dominum Jesum Christum in hominem separatim, et in Deum separatim ; sed unum eumdemque Dominum Jesum Christum dicimus, naturarum scientes differentiam, et inconfusas eas sibi invicem conservantes. » Si igitur (prout docet nos sanctus Cyrillus) unus est Dominus noster Jesus Christus, perfectus in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate, et non est passus divina natura, sed terrena, scit autem B et naturarum differentiam, et quod inconfusæ sibi invicem in una subsistentia conservantur : certum est, quod eumdem ipsum in divina natura et in humana dicit Pater cognosci, et utramque naturam in ipso esse, ex quibus et compositus est. Et non aliquis sic insaniat, ut arbitretur eos recte sapere qui dicunt unam esse naturam sive substantiam carnis et deitatis Christi, eamdem et divinam et terrenam, passibilem et impassibilem.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἑτέρωθεν κατασκευάζειν ἐπιχειροῦσί τινες τὸ μίαν εἶναι φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα προβαλλόμενοι, καὶ λέγοντες, ὥσπερ ἐξ ἑτεροφυῶν ψυχῆς καὶ σώματος συνεστὼς ὁ ἄνθρωπος μία φύσις λέγεται, οὕτω καὶ ἐκ δύο φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, τὸν Χριστὸν λέγοντες, ὀφείλομεν μίαν φύσιν ἐπ' αὐτῷ λέγειν· ἐκεῖνο πρὸς αὐτοὺς ἐροῦμεν, ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος κἂν ἐκ διαφόρων συνέστηκε, τουτέστι ψυχῆς καὶ σώματος, ὅμως διὰ τοῦτο μία φύσις λέγεται, ἐπειδὴ κοινῶς κατὰ πασῶν τῶν ὑποστάσεων, ἤγουν προσώπων τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ἀναγομένων κατηγορεῖται. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ἑκάστη ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον, οἷον Πέτρος, καὶ Παῦλος, τοῖς ἰδιώμασιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται, ἀλλ' ὅμως οὐ τῇ φύσει διαιροῦνται· ἀμφότεροι γὰρ ἄνθρωποι· καὶ πάλιν οὔτε ψυχὴ χωρὶς σώματος, οὔτε σῶμα χωρὶς ψυχῆς [ἄνθρωπός ἐστιν] ἀνθρωπότητος, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἐδημιουργήθη. Πᾶν δὲ κτίσμα, εἰ καὶ ἐκ διαφόρων συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν μίαν ἐκείνην ἔχειν λέγεται φύσιν, καθ' ἣν παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐδημιουργήθη. Ὁ δὲ Χριστὸς οὐχ οὕτως· οὔτε γὰρ μίαν φύσιν, ἤγουν οὐσίαν δηλοῖ κοινῶς κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων, ἤτοι προσώπων κατηγορουμένην, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος· εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, πολλοὶ Χριστοὶ εὑρεθήσονται, καθ' ὧν τὸ κοινὸν τῆς φύσεως κατηγορῆται, ὅπερ καὶ λέγειν ἐστὶν ἀσεβές· ἀλλ' οὔτε ἀπ' ἀρχῆς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὁ Χριστὸς ἐδημιουργήθη, ἵνα τοῦτο ἡ φύσις Χριστοῦ· ἀλλὰ Θεὸς ὢν πρὸ αἰώνων ὁ λόγος, καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως, ἤτοι οὐσίας ὑπάρχων τῷ πατρὶ, καὶ δημιουργὸς ἁπάντων, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἀνθρώπου φύσιν καθ' ὑπόστασιν ἑνώσας ἑαυτῷ, γέγονεν ἄνθρωπος, μὴ ἐκστὰς τοῦ εἶναι Θεός.

Quoniam autem et alio modo quidam ostendere conantur, unam esse naturam deitatis et humanitatis Christi, exemplum hominis proponentes, et dicentes, quod sicut ex diversis naturis, anima et corpore C consistens homo, una natura dicitur, sic et ex duabus naturis deitatis et humanitatis Christum dicentes, debemus unam ipsius dicere naturam : illud ad eos dicemus, quod homo quidem licet ex diversis constet, id est, anima et corpore, tamen ideo una natura dicitur, quoniam de omnibus subsistentiis sive personis, quæ sub eadem specie referuntur, communiter prædicatur. Licet enim unaquæque subsistentia sive persona, sicut Petrus et Paulus, proprietatibus a se invicem separentur, sed tamen non natura dividuntur : ambo enim homines ; et iterum, nec anima sine corpore, nec corpus sine anima homo est, sed ex eo quod non erat, ad hoc quod est, ex anima et corpore creatus est. Unaquæque autem creatura licet ex diversis constet, sed tamen unam D illam habere dicitur naturam, secundum quam a Deo creata est. Christus autem non sic : nec enim unam naturam sive substantiam significat, quæ communiter de plurimis subsistentiis sive personis prædicatur, sicut homo. Si enim hoc esset, multi christi invenirentur in [de] quibus communitas unius naturæ prædicabitur ; quod et dicere impium est. Sed neque ab initio ex deitate et humanitate sicut homo ex anima et corpore, Christus creatus est, ut hoc sit natura Christi : sed cum Deus esset ante sæcula Verbum, et esset ejusdem naturæ sive substantiæ cum Patre, et creator omnium, in ultimis diebus hominis naturam secundum subsistentiam sibi uniens, factus est homo manens Deus.

Ἔστιν οὖν ὁ Χριστὸς μία ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον, καὶ ἔχει τὸ τέλειον ἐν ἑαυτῷ τῆς τε θείας καὶ ἀκτίστου φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης καὶ κτιστῆς φύσεως. Πῶς οὖν, ἐν ᾧ δύο φύσεις γνωρίζονται, ἄκτιστος καὶ κτιστὴ, ἐπὶ τούτου μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν λέγεσθαι δυ-

Est igitur Christus una subsistentia, sive persona, et habet in semetipso perfectionem divinæ et increabilis naturæ, et perfectionem humanæ et creabilis naturæ. Quomodo igitur, in quo duæ naturæ cognoscuntur, increabilis, et creabilis, in eo unam natu-

κτόν; Εἰ γὰρ καὶ μία ὑπόστασις ἤτοι πρόσωπον ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὁμοούσιος τῷ πατρὶ Θεῷ, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς, οὐ μὴν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν· εἰ δὲ μία φύσις ἤτοι οὐσία ἦν Χριστὸς, ἢ ἄσαρκος ὢν μόνῳ τῷ Θεῷ καὶ [πατρὶ L. sic leg. in chro ico Alex.] πνεύματί ἐστιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία τῆς θεότητος οὐσία, ἤτοι φύσις· ἢ ψιλὸς ὢν ἄνθρωπος, μόνοις ἡμῖν ἐστιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία φύσις τῆς ἀνθρωπότητος· ἢ τραπεῖσα ἑκατέρα φύσις ἑτεροφυὴς ἐστιν. Ἀπετέλεσε παρὰ τὰς συνελθούσας, καὶ κατ' αὐτοὺς οὔτε Θεὸς ἔμεινεν, οὔτε ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Χριστός· καὶ διὰ τοῦτο οὔτε τῷ πατρὶ, οὔτε ἡμῖν ἐστιν ὁ αὐτὸς ὁμοούσιος. Τὸ δὲ οὕτω φρονεῖν πάσης πεπλήρωται ἀσεβείας. Καὶ ταῦτα λέγομεν οὐκ ἀγνοοῦντες, ὅτι καί τινες τῶν ἁγίων πατέρων τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἐχρήσαντο· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν, ἵνα δείξωσιν, ὅτι καθάπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος εἷς ἀποτελεῖται, καὶ οὐχὶ δύο ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος συντεθεὶς εἷς ἐστι, καὶ οὐκ εἰς δύο Χριστοὺς, ἢ δύο υἱοὺς μερίζεται. Οὗτοι δὲ τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι κέχρηνται, ἵνα μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἰσάγωσιν, ὅπερ ἀπεδείξαμεν ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐλεγχόμενοι, ὡς παρὰ τὴν ὀρθὴν τῶν πατέρων διδασκαλίαν ἀναπλάττουσιν ἐν ἑαυτοῖς μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ σαρκὸς, ἐφ' ἕτερα μεταβαίνουσι λέγοντες, μὴ δεῖν ἀριθμὸν φύσεων ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν, ὡς τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν εἰσάγοντος. Ἴστωσαν τοίνυν ὅτι ὁ ἀριθμὸς ὅταν μὲν ἐπὶ διαφόρων προσώπων, ἢ ὑποστάσεων λέγεται, τῶν πραγμάτων αὐτῶν τὴν ἀνὰ μέρος ἔχει διαίρεσιν, οἷον ὡς ἐπὶ δύο ἢ πλειόνων ἀνθρώπων· ὅταν δὲ ἐπὶ ἡνωμένων πραγμάτων, τηνικαῦτα μόνῳ λόγῳ καὶ θεωρίᾳ, οὐ μὴν αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἔχει τὴν διαίρεσιν, οἷον ἐπὶ μιᾶς ὑποστάσεως ἀνθρώπου ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστώσης· δύο γὰρ καὶ ἐνταῦθα φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα τοῦ σώματος· καὶ ὅμως οὐ διὰ τοῦτο εἰς δύο ἀνθρώπους διαιρεῖται, ἀλλ' ἕνα ἴσμεν τὸν ἄνθρωπον, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν. Καὶ ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν τοίνυν μυστηρίου τῆς ἑνώσεως γενομένης, εἰ καὶ διάφορα θεωρεῖται τὰ ἑνωθέντα, ἀλλ' οὖν οὐ πραγματικῶς, καὶ ἀνὰ μέρος ἀλλήλων διΐστανται τὰ ἐξ ὧν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς συνετέθη· τὴν μέν τοι διαφορὰν κατανοοῦντες, καὶ ταύτην σημᾶναι βουλόμενοι, τὸν ἀριθμὸν παραλαμβάνομεν, καὶ δύο τὰς ἐν Χριστῷ φύσεις εἶναί φαμεν, καὶ οὐ διὰ τοῦτο ὁ εἷς Χριστὸς εἰς δύο Χριστοὺς, ἢ δύο υἱοὺς διαιρεῖται· καὶ μαρτυρεῖ τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ πρὸς Κληδόνιον πρώτῳ λόγῳ γράφων οὕτως· « Εἴ τις εἰσάγει δύο υἱοὺς, ἕνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς, δεύτερον δὲ ἐκ τῆς μητρὸς, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν, τῆς υἱοθεσίας ἐκπέσοι τῆς ἐπηγγελμένης τοῖς ὀρθῶς πιστεύουσι. Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι· εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐντὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὸ ἐκτὸς προσηγόρευσε· καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ σωτὴρ, εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρα-

A ram sive substantiam dici possibile est? Licet enim una subsistentia sive persona Christus sit, sed consubstantialis Deo Patri, et consubstantialis nobis idem ipse est, non tamen secundum unam eamdemque naturam, seu substantiam. Sin autem una natura sive substantia esset Christus, aut sine carne est, et soli Deo Patri [et Spiritui *Græc.*] consubstantialis, quoniam una deitatis substantia sive natura est: aut purus homo existens, nobis est solum consubstantialis, quoniam una natura humanitatis est: aut immutata utraque natura alteram effecit naturam, præter eas quæ convenerunt, et secundum illos neque Deus mansit, neque homo factus est Christus, et ideo neque Patri, neque nobis idem ipse consubstantialis est. Sic autem sapere omni plenum est B impietate. Et ista dicimus, non ignorantes quod et quidam sanctorum Patrum hominis exemplo in mysterio Christi usi sunt [1]: sed illi quidem ut ostenderent, quod sicut homo ex anima et corpore unus efficitur, et non duo homines, sic et Christus ex deitate et humanitate compositus, unus est, non in duos christos vel in duos filios dividendus. Isti autem hominis exemplo utuntur, ut unam naturam sive substantiam deitatis et humanitatis Christi introducant: quod demonstravimus alienum esse pietatis. Sed cum per hæc convincuntur, quod præter rectam Patrum doctrinam sibi confingunt unam naturam seu substantiam deitatis et carnis, ad alia transeunt, dicentes non oportere numerum naturarum in Christo dicere, ut pote numero divisionem introducente. C Sciant igitur, quod numerus quando in diversis personis, sive subsistentiis dicitur, rerum ipsarum per partes habet divisionem, sicut in duobus vel etiam pluribus hominibus: quando autem in rebus unitis, tunc verbo solo [ratione sola] et intellectu, non tamen ipsarum rerum habet divisionem, sicut in una subsistentia hominis ex anima et corpore constituta. Duæ enim et hic naturæ intelliguntur, altera animæ, et altera corporis: et tamen non propter hoc in duos homines dividitur, sed unum scimus hominem esse, et unam subsistentiam ejus. Et in mysterio igitur Christi facta unitione, licet diversa intelligantur quæ unita sunt, sed non ipsa re et per partes a se invicem separantur ea, ex quibus dominus noster Jesus Christus compositus est, differentiam tamen considerantes D et hanc significare volentes, numerum assumimus, et duas in Christo naturas esse dicimus: nec ideo unus Christus in duos christos, vel in duos filios dividitur. Et testimonium præstat nostris dictis sanctus Gregorius Theologus, scribens in primo libro ad Cledonium sic: « Si quis introducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, secundum autem ex matre, sed non unum eumdemque, ex adoptione cadat, quæ promissa est credentibus recte. Naturæ enim duæ, Deus et homo, quomodo et anima et corpus; non autem duo filii, nec dii duo. Nec enim hic duo homines, licet Paulus sic appellaverit (*II Cor.* IV)

[1] S. Athanasius in symbolo quod ejus nomine inscribitur.

A τον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπὸ χρόνον, οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο.»

Ἰδοὺ διὰ τούτων σαφῶς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ὁ μὲν ἐπὶ προσώπων τὸν ἀριθμὸν λέγων, ὡς ἀσεβὴς κατακρίνεται· ὁ δὲ ἐπὶ τῶν φύσεων ἐξ ὧν ὁ εἷς συνετέθη Χριστὸς, τοῦτον παραλαμβάνων ὀρθῶς ὁμολογεῖ· ὡς τὴν μὲν διαφορὰν τῶν συνελθουσῶν φύσεων διὰ τούτου σημαίνων, διαίρεσιν δὲ τὴν ἀνὰ μέρος κατ' οὐδένα τρόπον ποιούμενος. Ὥσπερ γὰρ ἑτέρα φύσις τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα σώματος, καὶ ὅμως εἷς κατὰ σύνθεσιν ἄνθρωπος ἀποτελεῖται, καὶ οὐ δύο· οὕτω καὶ ἐν Χριστῷ εἰ καὶ δύο φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς θεότητος, ἑτέρα δὲ τῆς ἀνθρωπότητος, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο δύο Χριστοὶ, ἢ δύο υἱοὶ εἰσάγονται. B Ὥστε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον παραιτούμενοι λέγειν, δῆλοί εἰσι τὴν διαφορὰν τούτων ἀρνούμενοι, καὶ σύγχυσιν ἐπεισάγοντες τῇ οἰκονομίᾳ. Εἰ δὲ τὴν διαφορὰν ὁμολογοῦσιν, ἀνάγκη πάντως ἐπὶ ταύτῃ καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀσυγχύτως συνελθουσῶν φύσεων εἰς μίαν ὑπόστασιν λέγειν αὐτούς. Ὅπου γὰρ διαφορὰ φυλάττεται, ταύτῃ πάντως καὶ ἀριθμὸς ἕπεται. Εἰς σύστασιν δὲ τῶν παρ' ἡμῶν εἰρημένων τῇ τῶν ἁγίων πατέρων μαρτυρίᾳ χρώμενοι, δείξομεν αὐτοὺς λέγειν, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου οἱ μὲν λόγοι διαιροῦνται κατὰ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐπὶ τούτου παραλαμβάνουσιν, οὐ μὴν πραγματικῶς ἀνὰ μέρος τὴν τῶν φύσεων ποιοῦνται διαίρεσιν εἰς δύο ὑποστάσεις, ἤτοι δύο πρόσωπα. C

Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ Λευιτικοῦ οὕτως· «Ὅλον δὴ πάλιν ἐν τούτοις περιάθρει σαφῶς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὸ μυστήριον, καὶ τὸν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καθαρισμόν. Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπόν τε ὁμοῦ καὶ Θεὸν εἰς δύο φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούμενον· λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικὸς, πλὴν οὐ μεριζόμενος· εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός.» Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ γράφει οὕτως· «Ἀλλ' ἠγνόησαν, ὅτι ὅσα κατὰ μόνην τὴν θεωρίαν διαιρεῖσθαι φιλεῖ, ταῦτα οὐ πάντως καὶ εἰς ἑτερότητα τὴν ἀνὰ μέρος ὁλοτρόπως καὶ ἰδικῶς ἀποφοιτήσειεν ἂν ἀπ' ἀλλήλων.» Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ τετάρτῳ κατ' Εὐνομίου λόγῳ ἑρμηνεύων τὸ — Κύριος ἔκτισέ με, καὶ πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με — γράφει οὕτως· «Ληπτέον οὖν τὸ μὲν ἐγέννησεν, ἐπὶ τοῦ Θεοῦ υἱοῦ· τὸ δὲ ἔκτισεν, ἐπὶ τοῦ τὴν μορφὴν τοῦ δούλου λαβόντος. D Ἐν πᾶσι δὲ τούτοις οὐ δύο λέγομεν, Θεὸν ἰδίᾳ, καὶ ἄνθρωπον ἰδίᾳ· εἷς γὰρ ἦν· ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν τὴν ἑκάστου φύσιν λογιζόμενοι.» Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ περὶ υἱοῦ δευτέρῳ λόγῳ διδάσκων ἡμᾶς, ὅπως δεῖ τὰς ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ φύσεις κατ' ἐπίνοιαν διακρίνειν, γράφει οὕτως· «Ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· — Ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ πατὴρ τῆς

A quod est intus hominis, et quod est extrinsecus: et ut compendiose dicamus, aliud quidem et aliud ea ex quibus Salvator est, cum non idem sit invisibile et visibile, et hoc quod sine tempore est, et hoc quod sub tempore: non autem alius et alius: absit.»

Ecce per hæc evidenter docet sanctus Gregorius, quod in mysterio Christi ille quidem qui in personis numerum dicit, ut impius condemnatur: ille autem qui in naturis, ex quibus unus Christus compositus est, numerum accipit, recte confitetur, ut pote differentiam quidem naturarum quæ convenerunt, per hoc significans: divisionem autem, quæ per partem est, nullo modo faciens. Sicut enim altera natura est animæ, et altera corporis, et tamen unus secundum compositionem homo efficitur, et non duo homines; sic et in Christo licet duæ intelligantur B naturæ, altera quidem deitatis, altera vero humanitatis, sed non propter hoc duo christi, aut duo filii introducuntur. Ergo qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, secundum prædictum modum dicere recusant, manifesti sunt differentiam naturarum abnegantes, et confusionem introducentes dispensationi. Si vero differentiam confitentur, necesse est omnimodo ad eam significandam, et numerum dicere naturarum quæ sine confusione in unam subsistentiam convenerunt. Ubi enim differentia servatur, ibi omni modo et numerus sequitur. Ad confirmanda autem ea quæ diximus, sanctorum patrum testimonio utentes, ostendemus eos dicere, quod in [mysterio Christi *Græc.*] uno Domino nostro Jesu Christo rationes quidem dividuntur secundum differentiam C naturarum deitatis et humanitatis ex quibus et compositus est, et numerum in hoc assumunt, non tamen ipsa re et per partes naturarum faciunt divisionem in duas subsistentias sive personas.

Dicit enim sanctus Cyrillus in Levitici interpretatione (*Levit.* I) sic: «Totum in his iterum circumspice aperte Salvatoris nostri mysterium, et emundationem quæ per sanctum baptisma fit. Duas enim aviculas sumi jubet vivas et mundas, ut intelligas per volatilia cœlestem hominem simul et Deum, in duas naturas, quantum pertinet ad rationem unicuique convenientem, dividendum. Deus enim Verbum, quia ex Deo Patre est, splenduit in carne quæ ex muliere est, verumtamen non partiendum; unus enim ex utrisque Christus.» Et iterum idem sanctus Cyrillus in secunda ad Successum epistola ita dicit: «Sed ignoraverunt quod quæ per solum intellectum dividi solent, non hæc necessario etiam in alteritatem, D quæ est per partes, omnimodo et specialiter a se invicem separabuntur.» Sed et sanctus Basilius in quarto libro contra Eunomium, interpretans hoc quod est: *Dominus creavit me, et ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII); ita scribit: «Intelligendum hoc quidem quod dicit, *creavit*, de eo qui formam servi accepit. In his autem omnibus non duo dicimus, Deum separatim, et hominem separatim, unus enim erat: sed secundum intellectum, utriusque naturam existimantes.» Sed et sanctus Gregorius Theologus in libro secundo de Filio, docens nos quomodo in Domino nostro Jesu Christo oportet naturas quæ in eo sunt, secundum intellectum discernere, ita scribit: «Cum

δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης πατήρ. Εἰ γὰρ καὶ τὸ συναμφότερον ἓν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ.» Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐπίσκοπος ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου τετάρτῳ λόγῳ τὰ αὐτὰ ἡμᾶς διδάσκων, γράφει οὕτως· «Καὶ ὡς ἂν μή τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθος προστρίβοιτο, δι' ἑτέρων τρανότερον τὴν τοιαύτην ἐπανορθοῦται πλάνην, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν ὀνομάζων, ἵνα ἐκ τοῦ τὰ δύο περὶ τὸ ἓν λέγεσθαι τὸ πρόσφορον νοοῖτο περὶ ἑκάτερον, περὶ μὲν τὸ θεῖον ἡ ἀπάθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρώπινον ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία. Τῆς οὖν ἐπινοίας διαιρούσης τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν μὲν ἡνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ διακρινόμενον, ὅταν μὲν τὸ ὑπερκείμενον, καὶ ὑπερέχον πάντα νοῦν κηρύσσῃ, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν ὀνομάτων, ἐπὶ πάντων Θεὸν, καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ δύναμιν Θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Ὅταν δὲ τὴν ἀναγκαίως διὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς συμπαραληφθεῖσαν τῶν παθημάτων πεῖραν περιγράφῃ τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμετέρου κατονομάζει τὸ συναμφότερον, ἄνθρωπον αὐτὸν προσαγορεύων, οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν δηλούμενον, ἀλλ' ὥστε περὶ ἑκάτερον τὸ εὐσεβὲς φυλαχθῆναι.»

Τούτων οὕτως ἀποδεδειγμένων διὰ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, παυσάσθωσαν οἱ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων πρόφασιν τῆς οἰκείας πλάνης ποιούμενοι, καὶ τῷ διὰ τούτου τὴν διαφορὰν ἀρνεῖσθαι, σύγχυσιν εἰσάγειν ἐπιχειροῦντες. Πῶς γὰρ οὐκ ἀναγκαῖος ὁ ἀριθμὸς, ᾧ ἐπὶ σημασίᾳ τῆς διαφορᾶς τῶν ἑνωθεισῶν εἰς μίαν ὑπόστασιν φύσεων, καὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ἀνὰ μέρος διαιρέσει αὐτῶν, οἱ πατέρες ἐχρήσαντο; Ἀποδεδειγμένου τοίνυν πανταχόθεν, ὡς ἀσεβές ἐστι τὸ λέγειν μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, κἀκεῖνο ἐροῦμεν, ὡς οὐδὲ καθὸ μίαν ὑπόστασιν λέγομεν τῆς θεότητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, οὕτω δυνατὸν καὶ μίαν φύσιν λέγειν Χριστοῦ. Ἐπειδὴ μὴ ταυτὸν φύσις τε καὶ ὑπόστασις. Πάντες γὰρ οἱ ἅγιοι πατέρες συμφώνως ἡμᾶς διδάσκουσιν, ἄλλο εἶναι φύσιν ἤτοι οὐσίαν, καὶ μορφὴν, καὶ ἄλλο ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον· καὶ τὴν μὲν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν καὶ μορφὴν τὸ κοινὸν σημαίνειν, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον, τὸ ἰδικόν· εἰ δὲ φήσωσί τινες, ὅτι ὥσπερ μία ὑπόστασις σύνθετος εἴρηται ἐπὶ Χριστοῦ, οὕτω δεῖ καὶ μίαν φύσιν σύνθετον λέγειν, ἀποδείξομεν καὶ τοῦτο ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Μίαν γὰρ φύσιν θεότητος, ἤτοι οὐσίαν λέγοντες, τρεῖς ἐπ' αὐτῆς δοξάζομεν ὑποστάσεις ἐν ἑκάστῃ ὑποστάσει τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν γνωρίζοντες· καὶ εὐσεβῶς ἐκ τῶν τριῶν ὑποστάσεων μίαν ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα συντεθεῖσθαί φαμεν. Οὐδεὶς γάρ ποτε ἐτόλμησεν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ εἰπεῖν, ὅτι ὥσπερ τρεῖς ὑποστάσεις, οὕτω καὶ τρεῖς φύσεις εἰσὶ τῆς ἁγίας τριάδος, ὥστε καὶ δύνασθαι λέγειν μίαν φύσιν ἐκ τῶν τριῶν φύσεων συντεθεῖσθαι πρὸς σάρκα· τρεῖς γὰρ φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος μόνος Ἄρειος τολμήσας εἰπεῖν ὡς βλάσφημος κατεκρίθη. Διὰ τοῦτο τοίνυν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον δύο φύσεων ἕνωσιν λέγομεν, καὶ μίαν ὑπόστασιν. Ἐπειδὴ ὁ τοῦ Θεοῦ υἱὸς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἕτερος

A naturæ intellectu distant, simul dividuntur etiam nomina. Paulum dicentem audi: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* (*Ephes.* I): Christi quidem Deus, gloriæ autem Pater. Nam etsi utrumque unum est, tamen non natura, sed conventu.» Et sanctus autem Gregorius Nyssenus [Episcopus Nyssæ] in quarto libro contra Eunomium, eadem nos docens, ita scribit: «Et ne aliquis incorruptibili naturæ crucis passionem applicaret, per alia manifestius talem emendat errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum (*I Tim.* II), et hominem et Deum ipsum nominans: ut cum duo de uno dicantur, congruum intelligatur circa utrumque, circa deitatem quidem impassibilitas, circa humanitatem autem dispensatio passionis. Intellectu igitur dividente hoc quod per misericordiam B quidem unitum est, ratione autem discernitur, cum hoc quidem, quod superpositum est et supereminens omnem sensum, prædicat, altioribus utitur nominibus, super omnia Deum, et magnum Deum, et virtutem Dei, et sapientiam (*Rom.* X; *Tit.* II; *I Cor.* I), et talia vocans: cum autem passionum experimentum necessario propter nostram infirmitatem acceptum verbis significat, ex nostro nominans utrumque hominem ipsum appellat, non communicans per vocem ad cæteram naturam eum qui significatur, sed ut circa utrumque pietas conservetur.»

His ita demonstratis per sanctorum Patrum doctrinam, cessent qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, occasionem sui erroris faciunt, et earum differentiam [ob id differentiam negando, *Græc.*] numeri C recusatione negando, confusionem introducere conantur. Quomodo enim non est necessarius numerus, quo, ad significandam differentiam naturarum quæ in unam subsistentiam unitæ sunt, et non ad divisionem per partes earum, usi sunt Patres? Demonstrato igitur undique, quod impium est dicere unam naturam sive substantiam deitatis et carnis Christi, et illud dicimus, quia nec secundum quod unam subsistentiam dicimus deitatis et humanitatis Christi, sic possibile est et unam naturam Christi dicere: quoniam non idem est natura et subsistentia. Omnes enim sancti Patres consonanter nos docent aliud esse naturam sive substantiam et formam, et aliud subsistentiam sive personam; et naturam quidem vel substantiam et formam, hoc quod est commune, D significare; subsistentiam autem sive personam, hoc quod est speciale. Sin vero dixerint quidam, quod sicut una subsistentia composita dicitur Christi, sic oportet et unam naturam compositam dicere: ostendemus et hoc alienum esse a pietate. Unam enim naturam sive substantiam deitatis dicentes, tres ipsius confitemur [glorificamus, *Græc.*] subsistentias, in unaquaque subsistentia eamdem naturam sive substantiam cognoscentes. Et recte ex tribus subsistentiis unam subsistentiam Verbi ad carnem compositam esse dicimus. Nemo enim unquam ausus est in catholica Ecclesia dicere, quod sicut tres subsistentiæ, sic et tres naturæ sunt sanctæ Trinitatis: ut possibile sit dicere, unam naturam ex tribus naturis compositam esse ad carnem. Tres enim naturas in sancta

ὢν παρὰ τὸν πατέρα, τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως ὢν τῷ πατρὶ, ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει ἐδημιούργησεν ἑαυτῷ σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ὅπερ δηλοῖ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἑνωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, καὶ οὐχ ὑποστάσει ἤτοι προσώπῳ τοῦδέ τινος· ἔστι τοίνυν ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος καὶ σαρκωθεὶς μία ὑπόστασις ἐν ἑκατέρᾳ φύσει γνωριζόμενος, ἐν δὲ τῇ θείᾳ, ἐν ᾗ ὑπῆρχε κατὰ τὸ, — Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, — καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τὸ, — Ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος. — Καὶ διὰ τοῦτο εὐσεβῶς εἴποι τις ἂν μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου σύνθετον, ἤπερ μίαν φύσιν σύνθετον· ἐπειδὴ ὅτε καθ' ἑαυτὴν ἁπλῶς φύσις λέγεται, μὴ προσκειμένου ταύτῃ ἰδικοῦ τινος προσώπου, ἀόριστόν τι, καὶ ἀνυπόστατον δηλοῖ· τὸ δὲ ἀόριστον πρὸς οὐδὲν συντεθῆναι δύναται. Εἰ δέ τις καὶ μετὰ τοὺς τοιούτους λόγους πρὸς φιλονεικίαν μόνην ὁρῶν, ἀντιθεῖναι ἐπιχειρήσει λέγων, ὅτι κατὰ τὸν ἀποδοθέντα τῆς φύσεως λόγον χρὴ καὶ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τοῦ Χριστοῦ ἰδίαν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον ἴδιον ἔχειν, πρόδηλός ἐστιν ὁ τοιοῦτος, ὅτι προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἑνωθῆναι λέγει τὸν λόγον, καὶ σχετικὴν γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν. Δύο γὰρ ὑποστάσεων, ἤτοι προσώπων καθ' ὑπόστασιν γενέσθαι ἕνωσιν ἀδύνατον. Ὥστε ὁ ταῦτα λέγων, τὸ δυνατὸν τοῦ Θεοῦ λόγοις ἀνθρωπίνης σοφίας κενῶσαι σπουδάζων, ἀγνοεῖ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας μυστήριον, ὅπερ καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν· οὔτε γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τοῦ Χριστοῦ ἁπλῶς ποτε λέγεται, ἀλλ' οὔτε ἰδίαν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον ἔσχεν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως ἔλαβεν. Ὅθεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἀτρέπτως ἄνθρωπον γεγενῆσθαι ὁμολογοῦμεν, καὶ οὐκ εἰς ἄνθρωπόν τινα αὐτὸν ἐληλυθέναι· καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Διὰ τοῦτο καὶ πρὸ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ σάρκωσιν τρεῖς ὑποστάσεις λέγομεν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τῆς ἁγίας τριάδος τετάρτης ὑποστάσεως, ἤτοι προσώπου προσθήκην μὴ ἐπιδεξαμένης. Ἐκ τούτων τοίνυν πάντων διελέγχονται οἱ λέγοντες πρὸ τῆς ἑνώσεως δύο φύσεις, ὡς προϋποστάντα λέγουσιν ἄνθρωπον, καὶ οὕτως ἑνωθῆναι τῷ Θεῷ λόγῳ, κατὰ τὴν μανίαν Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου τῶν ἀσεβῶν· οἱ δὲ λέγοντες μὴ χρῆναι λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ μίαν φύσιν, σύγχυσιν, καὶ φαντασίαν εἰσάγοντες [εἰσάγουσι] κατὰ Ἀπολινάριον, καὶ Εὐτυχέα τοὺς ἀσεβεῖς. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ταῦτα. Οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες μετὰ τὴν τοῦ λόγου ἐνανθρώπησιν θεωρήσαντες τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς, καὶ ὅτι ἀσύγχυτοι μεμενήκασιν αἱ φύσεις, ὀρθότατα τὰς δύο φύσεις τήν τε θείαν, καὶ ἀνθρωπίνην ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι εἰρήκασιν. Οὔτε γὰρ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως δύο φύσεις ἦσαν τοῦ κυρίου, οὐδὲ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν αἱ δύο μία γεγόνασιν, εἰ καὶ ἐν μιᾷ ὑποστάσει γνωρίζονται.

A Trinitate solus Arius ausus dicere, tanquam blasphemus condemnatus est. Ideo igitur secundum rectam rationem, duarum naturarum dicimus unitionem, et unam subsistentiam: quoniam Dei Filius, cum esset secundum subsistentiam alter præter Patrem, eamdem autem naturam habens Patris, in sua subsistentia plasmavit sibi carnem animatam anima rationali et intellectuali: quod significat, humanæ naturæ unitum esse Deum Verbum, et non subsistentiæ seu personæ cujusdam. Est igitur Deus Verbum et incarnatus, una subsistentia in utraque natura cognoscendus: in divina, in qua erat, prout dictum est, *Qui cum in forma Dei esset* (*Philip.* II); et in humana secundum hoc quod est *in similitudinem hominum factus* (*Ibidem*). Et ideo [pie, *Græc.*] rectius dicat aliquis B unam subsistentiam Dei Verbi compositam, quam unam naturam compositam: quoniam cum per se absolute natura dicitur, non adjecta ei speciali cujusdam persona, infinitum, et non subsistens aliquid significat: infinitum autem ad nihil potest componi. Sin autem aliquis et post tales rationes ad contentionem solam respiciens, opponere conatur, dicens quod secundum redditam naturæ rationem oportet et humanam naturam Christi suam subsistentiam seu personam propriam habere: manifestus est talis, quod ante subsistenti homini unitum esse dicit Deum Verbum, et affectualem factam esse unitatem. Duæ enim subsistentiæ seu personæ secundum subsistentiam uniri non possunt. Qui igitur hæc dicit, Dei potentiam verbis humanæ sapientiæ evacuare festinans, C ignorat magnum pietatis mysterium, quod corde quidem creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Neque enim humana Christi natura per se absolute unquam dicitur, sed nec suam subsistentiam seu personam habuit: sed in subsistentia Dei Verbi, natura humana initium [initium existentiæ accepit, *Græc.*] ut esset, habuit: unde ipsum Deum Verbum immutabiliter hominem factum esse confitemur, et non in hominem quemdam venisse; et ejusdem Dei Verbi incarnati esse nativitatem ex virgine, et propter hoc Dei Genitricem sanctam gloriosam semper virginem Mariam esse. Ideo et ante incarnationem Dei Verbi, et post ejus incarnationem, tres subsistentias dicimus Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Non enim sancta Trinitas quartæ subsistentiæ vel D personæ adjectionem suscepit. Ex his igitur omnibus convincuntur qui dicunt, ante unitionem duas naturas esse, quod ante plasmatum [subsistentem] dicunt hominem, et sic unitum esse Deo Verbo, secundum insaniam Theodori et Nestorii impiorum. Qui autem dicunt, quod non oportet post unitatem duas naturas in Christo, sed unam dicere, confusionem et phantasiam introducunt secundum Apollinarium et Eutychen impios. Sed isti quidem hæc. Sancti vero Patres, post Dei Verbi incarnationem considerantes ea ex quibus Christus est, et quod inconfusæ manserunt naturæ, rectissime duas naturas, divinam et humanam, in Christo esse dixerunt. Nec enim ante incarnationem duæ naturæ erant Domini, nec post incarnationem duæ naturæ una factæ sunt, licet in una subsistentia cognoscantur.

Ταῦτα δὲ καὶ ἐκ τῶν θείων γραφῶν, καὶ ἐκ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας διδαχθέντες πρὸς ἀντροπὴν τῶν

Hæc autem et ex divinis Scripturis et Patrum doctrina edocti, ad refutandos eos qui confundunt et

συγχεόντων, καὶ τεμνόντων τὸ τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον, εἰκότως ἐγράψαμεν, καὶ οὐ τῷ σαφηνίζειν τὰ ἐξ ὧν ἐστι, καὶ ἐν οἷς γνωρίζεται ὁ Χριστὸς, σύγχυσιν ἢ διαίρεσιν τῇ θείᾳ οἰκονομίᾳ εἰσάγομεν. Ἀμέλει δοξολογίαν καὶ τὸν τῆς ἑνώσεως λόγον προφέροντες, ἕνα Χριστὸν καὶ υἱὸν καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σεσαρκωμένον, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογοῦμέν τε, καὶ προσκυνοῦμεν σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Τούτων οὕτως ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ καθολικῆς ἐκκλησίας ὁμολογουμένων, γινώσκειν βουλόμεθα πάντας τοὺς Χριστιανοὺς, ὅτι ὥσπερ ἕνα Θεὸν καὶ κύριον ἔχομεν, οὕτω καὶ μίαν πίστιν. Εἷς γάρ ἐστιν ὅρος πίστεως, τὸ ὁμολογεῖν καὶ ὀρθῶς δοξάζειν πατέρα, καὶ Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἅγιον πνεῦμα. Ταύτην τὴν ὁμολογίαν φυλάττομεν, εἰς ἣν καὶ ἐβαπτίσθημεν, δωρηθεῖσαν μὲν παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις, παρ' αὐτῶν δὲ κηρυχθεῖσαν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. Οἱ δὲ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρες ἅγιοι οἱ συναχθέντες ἐν Νικαίᾳ κατὰ Ἀρείου, καὶ τοῦτον μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας καταδικάσαντες, τὴν αὐτὴν ὁμολογίαν, ἢ σύμβολον καὶ [ἅγιον L.] μάθημα τῆς πίστεως παραδεδώκασι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ· καὶ μετ' ἐκείνους οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα ἅγιοι πατέρες οἱ συναχθέντες ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου, καὶ Μάγνου τοῦ Ἀπολιναριστοῦ, καὶ τούτους καταδικάσαντες μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ἀκολουθοῦντές τε κατὰ πάντα τῷ αὐτῷ ἁγίῳ συμβόλῳ τῷ παρὰ τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέντι, ἐτράνωσαν τὰ περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἔτι δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες τὸ πρότερον ἅγιοι πατέρες κατὰ Νεστορίου τοῦ δυσσεβοῦς, καὶ οἱ ἐν Χαλκηδόνι ἅγιοι πατέρες κατὰ Εὐτυχοῦς τοῦ δυσσεβοῦς, ἀκολουθήσαντες κατὰ πάντα τῷ εἰρημένῳ ἁγίῳ συμβόλῳ, ἤτοι μαθήματι τῆς πίστεως, κατεδίκασαν τοὺς προειρημένους αἱρετικοὺς μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ὅμοια αὐτοῖς φρονησάντων, ἢ καὶ φρονούντων. Καὶ πρὸς τούτοις ἀνεθεμάτισαν τοὺς ἕτερον ὅρον πίστεως ἤτοι σύμβολον καὶ μάθημα παραδιδόντας τοῖς προσιοῦσι τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, ἢ ἐξ οἱασδήποτε αἱρέσεως ἐπιστρέφουσι παρὰ τὸν παραδοθέντα, ὡς εἴρηται, ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τρανωθέντα ὑπὸ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἁγίων πατέρων. Τούτων οὕτως ἐχόντων συνείδομεν καὶ κεφάλαια ὑποτάξαι τήν τε τῆς πίστεως ὀρθὴν ὁμολογίαν ἐν συντόμῳ, τήν τε τῶν αἱρετικῶν κατάκρισιν περιέχοντα.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἤγουν φύσιν καὶ οὐσίαν, μίαν τε δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤγουν προσώποις προσκυνουμένην, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν [κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ L.] σαρκωθέντα ἐκ τῆς ἁγίας [ἐνδόξου L.] θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἄνθρωπον γενόμενον γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου εἶναι τὰς δύο γεννήσεις, τήν τε πρὸ αἰώνων ἀσωμάτως, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατὰ σάρκα, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον τὸν θαυματουρ-

A dividunt divinæ dispensationis mysterium, merito scripsimus, et non eo quod declaramus ea ex quibus est, et in quibus cognoscitur Christus, confusionem vel divisionem divinæ dispensationi facimus. Itaque glorificationem et unitionis rationem proferentes, unum Christum et Filium et Dominum, Verbum Dei incarnatum et hominem factum confitemur et adoramus cum Patre et Spiritu sancto. Hæc ita cum universali Dei Ecclesia confitentes [1], scire volumus omnes Christianos, quod sicut unum Deum et Dominum habemus, ita et unam fidem. Una enim definitio fidei est, confiteri et recte glorificare Patrem, et Christum Filium Dei, et Spiritum sanctum. Istam confessionem conservamus, in qua et baptizati sumus, donatam quidem a magno Deo et Salvatore no-
B stro Jesu Christo sanctis suis discipulis et apostolis, ab eis autem prædicatam in toto mundo. Trecenti autem decem et octo sancti Patres collecti in Nicæa adversus Arium, illo cum sua impietate condemnato, eamdem confessionem, id est, sanctum mathema et symbolum fidei tradiderunt sanctæ Dei Ecclesiæ; et post illos, centum quinquaginta sancti Patres Constantinopoli collecti adversus Macedonium sancto Spiritui repugnantem, et Magnum Apollinaristam, illis condemnatis cum sua perfidia, secuti per omnia idem sanctum symbolum traditum a trecentis decem et octo sanctis Patribus, explanaverunt quæ sunt de deitate sancti Spiritus (*Act.* 5). Insuper autem et qui in Epheso prius collecti sunt sancti Patres adversus Nestorium impium, et qui in Chalcedone
C convenerunt sancti Patres adversus Eutychem impium, secuti per omnia prædictum sanctum symbolum sive mathema fidei, condemnaverunt prædictos hæreticos una cum eorum impietate, et hos qui similia illis sapuerunt, vel sapiunt. Et super hæc anathematizaverunt eos qui aliam definitionem fidei, sive symbolum, sive mathema tradunt accedentibus ad sanctum baptisma, vel ex quacunque hæresi conversis, præter traditum (sicut dictum est) a trecentis decem et octo sanctis Patribus, et explanatum a centum quinquaginta sanctis Patribus. His ita se habentibus, perspeximus et capitula supponere, quibus tam rectæ fidei compendiosa confessio, quam hæreticorum condemnatio continetur.

I. Si quis non confitetur Patrem, et Filium, et
D Spiritum sanctum, et Trinitatem consubstantialem, unam deitatem, seu naturam, et substantiam, et unam virtutem et potestatem in tribus subsistentiis seu personis adorandam, talis anathema sit.

II. Si quis non confitetur eum, qui ante sæcula et sine tempore ex Patre natus est, Deum Verbum in ultimis diebus descendisse de cœlis, et incarnatum esse de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et hominem factum, natum esse ex ipsa, et propter hoc ejusdem Dei Verbi duas esse nativitates, [*Suppl.* æternam scilicet et] eam quæ est in ultimis diebus secundum carnem, talis anathema sit.

III. Si quis dicit alium esse Deum Verbum qui mi-

[1] *Universalis D. e. confiteatur.* Græc. Atque ita ms. codex Bohierii.

γήσαντα, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα· ἢ τὸν Θεὸν λόγον συνεῖναι τῷ Χριστῷ λέγει γενομένῳ ἐκ γυναικὸς, ἢ ἐν αὐτῷ εἶναι ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη, ἅπερ ἑκουσίως ὑπέμεινε σαρκὶ, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει κατὰ χάριν, ἢ κατ' ἐνέργειαν, ἢ κατ' ἀξίαν, ἢ κατ' ἰσοτιμίαν, ἢ κατ' αὐθεντίαν, ἢ ἀναφορὰν, ἢ σχέσιν, ἢ δύναμιν, τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, ἢ καθ' ὁμωνυμίαν, καθ' ἣν οἱ Νεστοριανοὶ καὶ τὸν Θεὸν λόγον Χριστὸν καλοῦντες, καὶ τὸν ἄνθρωπον κεχωρισμένως Χριστὸν ὀνομάζοντες κατὰ μόνην τὴν προσηγορίαν ἕνα Χριστὸν λέγουσιν· ἢ εἴ τις λέγει κατ' εὐδοκίαν τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι, καθὼς Θεόδωρος ὁ αἱρετικὸς αὐταῖς λέξεσι λέγει, ὡς ἀρεσθέντος τοῦ Θεοῦ λόγου τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τοῦ εὖ καὶ καλὰ δόξαι αὐτῷ περὶ αὐτοῦ, οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖ, καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν σύνθετον, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις κατὰ ἀναφορὰν, ἢ καταχρηστικῶς θεοτόκον λέγει τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, ἢ ἀνθρωποτόκον, ἢ Χριστοτόκον, ὡς τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος Θεοῦ, ἀλλὰ μὴ κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν θεοτόκον αὐτὴν ὁμολογεῖ, διὰ τὸ τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι καὶ γεννηθῆναι, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν ἐσταυρωμένον σαρκὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Θεὸν εἶναι ἀληθινὸν, καὶ κύριον τῆς δόξης, καὶ ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἐν δυσὶ φύσεσι λέγων μὴ ὡς ἐν θεότητι καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα ὁμολογεῖ, μηδὲ ἐπὶ τῷ σημᾶναι τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, ἀλλ' ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τὴν τοιαύτην λαμβάνει φωνὴν ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ὡς κεχωρισμένας καὶ ἰδιοϋποστάτους εἶναι τὰς φύσεις, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος βλασφημοῦσιν, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουτέστι τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων ὁμολογῶν μὴ τῇ θεωρίᾳ τὴν διαφορὰν τούτων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, λαμβάνει, ὡς ταύτης οὐκ ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τῷ ἀριθμῷ κέχρηται, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγων, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, οὐχ οὕτως αὐτὸ ἐκλαμβάνει, ὡς ὅτι ἐκ τῆς θείας φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη ὁμοούσιος τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλ' ὅτι τῆς θεότητος, καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ μία φύσις, ἤτοι οὐσία ἀπετελέσθη, κατὰ τὴν Ἀπολιναρίου καὶ Εὐτυχοῦς κακοπιστίαν, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

A racula operatus est, et alium Christum qui passus est, aut dicit Deum Verbum cum Christo esse nascente ex muliere, vel in ipso esse tanquam alterum in altero, sed non unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula et passiones, quas carne sponte sustinuit, talis anathema sit.

IV. Si quis dicit, secundum gratiam, vel secundum operationem, vel secundum dignitatem, vel secundum æqualitatem honoris, vel secundum auctoritatem, vel relationem, vel affectum, vel virtutem, unitionem Dei Verbi ad hominem factam esse, vel secundum homonymiam, per quam Nestoriani et Deum Verbum vocantes Christum, et hominem separatim Christum nominantes, solo vocabulo unum Christum dicunt: aut si quis per bonam voluntatem dicit unitionem factam esse, sicut Theodorus hæreticus ipsis verbis dicit, quasi placuerit Deo Verbo homo, eo quod bene visum est ei de ipso, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali unitionem confitetur, et ideo unam ejus subsistentiam compositam esse, talis anathema sit.

B

V. Si quis per relationem, aut abusive, Dei genitricem dicit sanctam gloriosam semper virginem Mariam, aut hominis genitricem, aut Christotocon, tanquam Christo Deo non existente, sed non proprie et vere Dei genitricem ipsam confitetur, eo quod ipse qui ante sæcula ex Patre natus est Deus Verbum, in ultimis diebus ex ipsa incarnatus et natus est, talis anathema sit.

C

VI. Si quis non confitetur Dominum nostrum Jesum Christum qui carne crucifixus est, Deum esse verum, et Dominum gloriæ, et unum de sancta Trinitate, talis anathema sit.

VII. Si quis in duabus naturis dicens non tanquam in deitate et humanitate unum Dominum nostrum Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum confitetur, nec ad significandam differentiam naturarum, ex quibus compositus est, sed pro divisione per partem, talem excipit vocem in mysterio Christi, quasi separatim unaquaque natura suam habente subsistentiam, sicut Theodorus et Nestorius blasphemaverunt, talis anathema sit.

D

VIII. Si quis in uno Domino Jesu Christo, hoc est Deo Verbo incarnato, numerum confitens naturarum, non intellectu differentiam earum, ex quibus et compositus est, excipit, ut pote non interemptam propter unitatem, sed pro divisione per partem numero utitur, talis anathema sit.

IX. Si quis dicens unam naturam Dei Verbi incarnatam, non sic hoc intelligit, quod ex divina natura et humana unus Christus effectus est, consubstantialis Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis idem ipse secundum humanitatem, sed quod deitatis et carnis Christi una natura sive substantia effecta est secundum Apollinarii et Eutychetis perfidiam, talis anathema sit.

Ἐπίσης γὰρ καὶ τοὺς ἀνὰ μέρος διαιροῦντας, ἤτοι τέμνοντας, καὶ τοὺς συγχέοντας τὸ τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον τοῦ Χριστοῦ ἀποστρέφεται, καὶ ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ ἐκκλησία.

Εἴ τις μὴ ἀναθεματίζει Ἄρειον, Εὐνόμιον, Μακεδόνιον, Ἀπολινάριον, Νεστόριον, Εὐτυχέα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια τούτοις φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας τοῦ εἰπόντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ παθῶν ψυχῆς καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα, καὶ βαπτισθέντα εἰς ὄνομα πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβεῖν, καὶ υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι, καὶ κατ' ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου προσκυνούμενον, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις, καὶ ἀναμάρτητον παντελῶς γενόμενον· καὶ πάλιν εἰρηκότος τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν τοιαύτην γεγενῆσθαι, οἵαν εἶπεν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· « Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. » Καὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ βλασφημίαις τολμήσαντος εἰπεῖν, ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπὼν, « Λάβετε πνεῦμα ἅγιον, » οὐ δέδωκεν αὐτοῖς πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ σχήματι μόνον ἐνεφύσησεν. Οὗτος δὲ καὶ τὴν ὁμολογίαν Θωμᾶ, τὴν ἐπὶ τῇ ψηλαφήσει τῶν χειρῶν καὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ κυρίου μετὰ τὴν ἀνάστασιν, λέγων τὸ, « Ὁ κύριός μου καὶ Θεός μου, » εἶπε μὴ εἰρῆσθαι περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τοῦ Θωμᾶ, οὐδὲ γὰρ εἶναι λέγει τὸν κύριον Θεὸν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς ἀναστάσεως ἐκπλαγέντα τὸν Θωμᾶν ὑμνῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἐγείραντα τὸν Χριστόν. Τὸ δὲ χεῖρον, ὅτι καὶ ἐν τῇ τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων γενομένῃ παρ' αὐτοῦ δῆθεν ἑρμηνείᾳ συγκρίνων ὁ αὐτὸς Θεόδωρος τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικούρῳ, καὶ Μαρκίωνι, λέγει, ὅτι ὥσπερ ἐκείνων ἕκαστος εὑράμενος οἰκεῖον δόγμα τοὺς αὐτῷ μαθητεύσαντας πεποίηκε καλεῖσθαι Πλατωνικοὺς, καὶ Μανιχαίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκιωνιστὰς, τὸν ὅμοιον τρόπον καὶ τοῦ Χριστοῦ εὑραμένου τὸ δόγμα, ἐξ αὐτοῦ τοὺς Χριστιανοὺς καλεῖσθαι. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ τὰ τοιαῦτα βλασφημήσαντος, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῶν συγγραμμάτων Θεοδωρίτου, ἅπερ ἐξέθετο ὑπὲρ Νεστορίου τοῦ αἱρετικοῦ, καὶ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ τῶν ιβ' αὐτοῦ κεφαλαίων, ἐν οἷς ἀσεβέσι συγγράμμασι σχετικὴν λέγει τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρός τινα ἄνθρωπον· περὶ οὗ βλασφημῶν λέγει, ὅτι ἐψηλάφησε Θωμᾶς τὸν ἀναστάντα, καὶ προσεκύνησε τὸν ἐγείραντα, καὶ διὰ τοῦτο ἀσεβεῖς καλεῖ τοὺς τῆς ἐκκλησίας διδασκάλους, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ὁμολογοῦντας· καὶ πρὸς τούτοις θεοτόκον ἀπαρνεῖται τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Εἴ τις τοίνυν τὰ εἰρημένα συγγράμματα Θεοδωρίτου ἐπαινεῖ, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὰ, ἀνάθεμα ἔστω· διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξεβλήθη, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ συν-

A X. Æqualiter enim et eos qui per partem incidunt vel dividunt, et eos qui confundunt divinæ dispensationis mysterium Christi, rejicit et condemnat universalis Dei Ecclesia.

Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarium, Nestorium, Eutychem, et eos qui similiaeissapuerunt vel sapiunt, talis anathema sit.

XI. Si quis defendit Theodorum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum a passionibus animæ et desideriis carnis molestias patientem, et ex profectu operum melioratum, et baptizatum in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et per baptisma gratiam sancti Spiritus accepisse, et affiliationem meruisse, et ad similitudinem B imperialis imaginis in personam Dei Verbi adorari [adoratum], et post resurrectionem immutabilem cogitationibus, et impeccabilem omnino factum fuisse; et iterum dixit talem factam esse unitionem Dei Verbi ad Christum, qualem dixit Apostolus de viro et muliere : *Erunt duo in carne una* (*Eph.* v) : et super alias suas innumerabiles blasphemias ausus est dicere, quod post resurrectionem cum insufflasset Dominus discipulis suis, et dixisset : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx) : non dedit eis Spiritum sanctum, sed figuratim tantummodo insufflavit : sed et [Hic autem etiam *Gr.*] confessionem, quam fecit Thomas cum palpasset manus et latus Domini post resurrectionem, dicens, *Dominus meus et Deus meus* (*Ibidem*), inquit non esse dictam a Thoma de C Christo (nec enim dixit Theodorus Deum esse Christum), sed ad miraculum resurrectionis stupefactum Thomam glorificasse Deum, qui Christum resuscitavit : et quod pejus est, etiam in interpretatione quam in Actus apostolorum scripsit Theodorus, similem fecit Christum Platoni, et Manichæo, et Epicuro, et Marcioni, dicens quod sicut illorum unusquisque ex dogmate quod invenit, suos discipulos fecit vocari Platonicos, et Manichæos, et Epicureos, et Marcionistas, simili modo et cum Christus dogma invenisset, ex ipso Christianos vocari. Si quis igitur defendit eumdem Theodorum, qui talia blasphemavit, et non anathematizat eum, et ejus conscripta, et eos qui similia illi sapuerunt, vel sapiunt, talis anathema sit.

D XII. Si quis defendit conscripta Theodoreti quæ exposuit pro Nestorio hæretico adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem Dei Verbi ad hominem quemdam, de quo blasphemans dixit, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit; et propter hoc impios vocat doctores Ecclesiæ qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur; et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodoreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu

όδῳ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνωθήθη πάντα τὰ ἐναντία τοῖς μνημονευθεῖσιν αὐτοῦ συγγράμμασι ποιῆσαι, καὶ τὴν ὀρθὴν πίστιν ὁμολογῆσαι.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς τῆς λεγομένης παρὰ Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην τὸν αἱρετικὸν, τῆς ἀρνουμένης τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ λεγούσης μὴ τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς παρθένου σαρκωθέντα γεννηθῆναι, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς γεννηθῆναι, ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν ἄνθρωπον· πρὸς τούτοις δὲ ἐνυβριζούσης τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς χωρὶς ζητήσεως καὶ κρίσεως Νεστόριον καταδικασάσης, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον αἱρετικὸν ἀποκαλούσης, καὶ ἀσεβῆ τὰ ιβʹ αὐτοῦ κεφάλαια· Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον μετὰ τῶν αὐτοῦ ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐπαινούσης, καὶ ἐκδικούσης. Εἴ τις τοίνυν τὴν εἰρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκδικεῖ, ἢ ὀρθὴν αὐτὴν εἶναι λέγει, ἢ μέρος αὐτῆς, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὴν, ἀνάθεμα ἔστω.

Τῆς τοιαύτης τοίνυν ἐπιστολῆς δικαίως ἀναθεματισθείσης διὰ τὰς περιεχομένας ἐν αὐτῇ βλασφημίας, οἱ τὰ Νεστορίου, ἢ Θεοδώρου ἀσεβῶς φρονοῦντες ἐπιχειροῦσι λέγειν ταύτην δεδέχθαι παρὰ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, τοῦτο δὲ λέγουσι τὴν μὲν ἁγίαν σύνοδον συκοφαντοῦντες, τῷ δὲ ταύτης προσχήματι σπουδάζοντες τῆς ὀφειλομένης κατακρίσεως ἐλευθερῶσαι Θεόδωρον καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, περὶ ἧς Ἴβας πολλάκις κατηγορηθεὶς οὐκ ἐτόλμησεν οἰκειώσασθαι διὰ τὰς περιεχομένας ἐν αὐτῇ βλασφημίας. Καὶ ταῦτα ἀποδείξομεν ἐκ τῶν διαφόρως περὶ τούτου κεκινημένων. Ἐν γὰρ τοῖς παρὰ Φωτίου, καὶ Εὐσταθίου πεπραγμένοις ἐν Τύρῳ κατηγορουμένος ὁ προλεχθεὶς Ἴβας περὶ τῶν ὕβρεων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου φανερῶς κατέθετο, μετὰ τὴν ἕνωσιν τῶν ἀνατολικῶν πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μηδὲν ὕβρεως ἐχόμενον εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ· ἡ δὲ ἐπιστολὴ ἡ πεπληρωμένη τῶν εἰρημένων βλασφημιῶν, ἐφ' αἷς κατηγορεῖται Ἴβας, πολλὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου περιέχουσα παρίστησιν, ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς γέγονεν, ἐξ οὗ δείκνυται Ἴβας ἀπαρνησάμενος ταύτην. Ὅθεν οἱ μνημονευθέντες Φώτιος, καὶ Εὐστάθιος διὰ τὴν τῶν ἐγκαλούντων πληροφορίαν ἐγγράφως διετύπωσαν, τὸν εἰρημένον Ἴβαν πάντα τὰ ἐναντία τῇ ἐπιστολῇ πρᾶξαι, καθὼς ἡ περὶ τούτου δοθεῖσα παρ' αὐτῶν ἐπίκρισις δείκνυσιν. Ἀλλὰ μὴ πληρώσας Ἴβας τὰ παρ' ἐκείνων ἐπικριθέντα ἐξεβλήθη τῆς ἐπισκοπῆς διὰ τὰς βλασφημίας τῆς εἰρημένης ἐπιστολῆς, καὶ Νόννος ἀντ' αὐτοῦ ἐχειροτονήθη, ὃς καὶ συνεκαθέσθη τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Περὶ τῶν αὐτῶν τοίνυν καὶ ἐν Χαλκηδόνι κατηγορηθεὶς ὁ μνημονευθεὶς Ἴβας μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς οὐκ ἐτόλμησε ταύτην οἰκειώσασθαι, ἀλλ' εὐθὺς αὐταῖς λέξεσιν ἐπήγαγεν, ὅτι ἀλλότριός εἰμι τῶν ἐπαγομένων μοι. Ὅθεν ἡ ἁγία σύνοδος, μὴ ἀρκεσθεῖσα τῇ ἀρνήσει Ἴβα τῇ ἐπὶ τῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ συνώθησεν αὐτὸν τἀναντία ταύτῃ πρᾶξαι, τουτέστι τὴν ἐν αὐτῇ ἀθετουμένην πίστιν ὀρθὴν ὁμολογῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον δέξασθαι, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον πατέρα καὶ διδάσκαλον ἐπιγράψασθαι, τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ ὑβριζόμενα· καὶ Νεστόριον καὶ τὸ ἀσεβὲς αὐτοῦ δόγμα ἀναθεματίσαι. Ἅπερ ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἐπαινεῖ καὶ ἐκδικεῖ. Εἰ τοίνυν καὶ αὐτὸς Ἴβας διαφόρως κατηγορηθεὶς περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, οὐκ ἐτόλμησεν αὐτὴν οἰκειώσασθαι, ἀλλὰ καὶ

A dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi concilio compulsus est omnia contraria memoratis suis conscriptis facere, et rectam fidem confiteri.

XIII. Si quis defendit impiam epistolam quam ad Marim Persam hæreticum Ibas scripsisse dicitur, quæ abnegat Deum Verbum hominem factum esse, et dicit non Deum Verbum ex virgine incarnatum, natum esse, sed purum hominem ex ipsa esse natum, quem templum vocat, ut alius sit Deus Verbum, et alius homo; et super hæc injuriat Ephesinam primam synodum, quasi sine inquisitione et examinatione ab ipsa Nestorio condemnato, et sanctum Cyrillum vocat hæreticum, et duodecim ejus capitula impia dicit, Nestorium autem et Theodorum cum impiis eorum conscriptis collaudat et defendit. Si quis igitur, sicut dictum est, eamdem ipsam epistolam vindicat, vel rectam esse dicit ipsam vel partem B ipsius, sed non anathematizat eam, anathema sit.

Tali ergo impia epistola juste anathematizata propter insertas ei blasphemias, Theodori et Nestorii impiorum sequaces conantur dicere, susceptam esse eam a sancto Chalcedonensi concilio. Hoc autem dicunt, sanctam quidem Chalcedonensem synodum calumniantes, nomine autem ejus festinantes debita condemnatione liberare Theodorum, et Nestorium, et impiam epistolam, pro qua Ibas sæpius accusatus, non est ausus eam suam dicere propter insertas ei blasphemias. Et hæc demonstrabimus ex his quæ diverse de ista causa mota sunt. In his enim quæ apud Photium et Eustathium [a Photio et Eustathio] Tyri acta sunt, cum accusaretur prædictus Ibas de C injuriis S. Cyrilli, manifeste confessus est, post unitatem Orientalium, quæ ad sanctæ memoriæ Cyrillum facta est, nihil injuriosum de eo dixisse. Epistola autem plena prædictis blasphemiis, pro quibus accusabatur Ibas, multas contra S. Cyrillum injurias continens, facta esse ostenditur post unitatem ad Orientales factam, ex quo demonstratur Ibas eam abnegasse. Unde prædicti Photius et Eustathius satisfacientes accusatoribus in scriptis definierunt, prædictum Ibam omnia contraria epistolæ peragere, sicut judicium ab eis de hoc datum significat. Sed cum Ibas non adimplesset ea quæ illi judicaverunt, ejectus est ab episcopatu propter blasphemias prædictæ epistolæ, et Nonnus pro illo ordinatus est, qui et consedit in sancto Chalcedonensi D concilio. De eisdem igitur etiam Chalcedone accusatus memoratus Ibas, post lectionem impiæ epistolæ non est ausus eam suam esse confiteri, sed statim ipsis verbis intulit, alienum se esse eorum quæ ei inferebantur. Unde sancta synodus, cum ei non sufficeret abnegatio Ibæ, quæ facta est de impia epistola, compulit eum contraria ei peragere, id est reprobatam in ea rectam fidem confiteri, et Ephesinam primam sanctam synodum suscipere, et sanctum Cyrillum Patrem et doctorem ascribere quæ, in eadem impia epistola injuriantur, et Nestorium impiumque ejus dogma anathematizare, quæ et impia epistola defendit et collaudat. Si igitur et ipse Ibas propter impiam epistolam sæpius accusatus, non est ausus eam suam

ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος πάντα τὰ ἐναντία ταύτης παρεσκεύασεν αὐτὸν πρᾶξαι, πῶς εἶχεν ἡ αὐτὴ ἁγία σύνοδος τὴν εἰρημένην ἐπιστολὴν δέξασθαι, καὶ τῷ κρίματι τῆς περιεχομένης αὐτῇ ἀσεβείας ὑποπεσεῖν, ἀφ' ἧς Ἴβαν ἐλευθερῶσαι ἐσπουδάσεν; ἐπειδὴ δὲ πάσας ὑπερβαίνοντες τὰς περιεχομένας τῇ ἐπιστολῇ βλασφημίας οἱ αἱρετικοί, τοῦτο μόνον ἐξ αὐτῆς προφέρουσι τὸ πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων παρὰ τοῦ τὴν ἐπιστολὴν γράψαντος εἰρημένον, τουτέστι δύο φύσεις, μίαν δύναμιν, ἓν πρόσωπον, ἀποδείξομεν αὐτὸν, καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἰδίαν ἀσέβειαν παραμιγνῦντα. Τίνος γὰρ ἂν λέγοι δύο φύσεις, καὶ ἓν πρόσωπον ὁ ἀπαρνούμενος τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς; ἀλλὰ πρόδηλον ὡς ἑκάστῃ φύσει ἴδιον πρόσωπον ἀπονέμει, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος ἐν τοῖς ἰδίοις λόγοις βλασφημοῦντες ἐξέθεντο, οὓς καὶ ἐκδικεῖ ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας. Ἐκεῖνοι γὰρ φανερῶς λέγουσι δύο πρόσωπα τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τοῦ Χριστοῦ, ὃν ψιλὸν ἄνθρωπον ἀποκαλοῦσι. Κατὰ σχετικὴν δὲ συνάφειαν, καὶ τὴν αὐτὴν ἀξίαν τε καὶ τιμὴν ἓν πρόσωπον ἀναφαίνεσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ καὶ τῶν δύο φύσεων μίαν δύναμιν, ἤτοι δυναστείαν λέγων ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν φανερός ἐστιν, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθεῖ τοῖς εἰρημένοις αἱρετικοῖς, Θεοδώρῳ μὲν λέγοντι ἐν τοῖς περὶ ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ διαφόροις λόγοις ἀσεβῶς ἐκτεθεῖσι, Νεστορίῳ δὲ ἐν πολλοῖς συγγράμμασι, μάλιστα δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ γραφείσῃ πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν αἱρετικὸν Ἱεραπολίτην, ὅτι τῶν δύο φύσεων μία ἐστὶν αὐθεντία, καὶ μία δύναμις, ἤτοι δυναστεία καὶ ἓν πρόσωπον κατὰ μίαν ἀξίαν, καὶ τὴν αὐτὴν τιμήν. Ἀφ' ὧν ἀποδείκνυται ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας κατὰ τὴν ἐκείνων κακοδοξίαν ἀντὶ προσώπων τῇ τῶν φύσεων προσηγορίᾳ χρησάμενος. Μία γὰρ αὐθεντία, καὶ μία δύναμις ἤτοι δυναστεία, καὶ μία ἀξία, καὶ ἡ αὐτὴ τιμὴ οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφόρων προσώπων καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας λέγεται, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθεμάτισαν τοὺς κατ' αὐθεντίαν, ἢ δύναμιν, ἤτοι δυναστείαν, ἢ ἀξίαν, ἢ ἰσοτιμίαν λέγοντας τὸν Θεὸν λόγον τῷ Χριστῷ ἡνῶσθαι, ὃν ψιλὸν ἄνθρωπον οἱ ἀπὸ Θεοδώρου καὶ Νεστορίου καλοῦσιν, ἀλλ' οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι ὁμολογοῦντας.

A dicere, sed etiam Chalcedonense sanctum concilium omnia ei contraria compulit eum peragere: quomodo eadem sancta synodus memoratam epistolam susciperet, et condemnationi impietatis quæ in ea continetur, sese subjiceret, a qua Ibam liberare festinavit? Quoniam autem omnes blasphemias epistolæ prætermittentes hæretici, hoc solum ex ipsa proferunt, quod ad decipiendos simpliciores scriptor epistolæ dixit, hoc est, duas naturas, unam virtutem, unam personam; demonstrabimus quod ipse etiam in hoc suam commiscuit impietatem. Cujus enim diceret duas naturas et unam personam, qui abnegat Deum Verbum incarnatum de sancta et gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et natum esse ex ipsa? Sed certum est, quod unicuique naturæ suam personam attribuit, sicut Theodorus et Nestorius in suis libris B blasphemantes exposuerunt, quos defendit scriptor epistolæ cum eorum impietate. Illi enim aperte dicentes duas personas Dei Verbi et Christi, quem purum hominem vocant, per affectualem conjunctionem, et per eamdem dignitatem et honorem unam personam apparere dicunt; sed et duarum naturarum unam virtutem sive potentiam dicens scriptor epistolæ, manifestus est quod et in hoc memoratos hæreticos sequitur, Theodorum quidem dicentem in diversis libris de incarnatione impie expositis, Nestorium autem in multis quidem scriptis, et maxime in epistola scripta ad Alexandrum Hierapolitanum hæreticum, quod duarum naturarum una est auctoritas, et una virtus, sive potentia, et una persona [secun- C dum unam] per dignitatem eumdemque honorem: ex quo ostenditur, qui scripsit epistolam, secundum illorum perfidiam pro personis usus vocabulo naturarum. Una enim auctoritas, et una virtus sive potentia, et una dignitas et idem honor, non in diversis naturis, sed in diversis personis ejusdem substantiæ dicitur, quod in sancta Trinitate confitemur. Unde et sancti Patres anathematizaverunt eos qui per auctoritatem, aut virtutem, sive potentiam, aut dignitatem, aut æqualitatem honoris, dicunt Deum Verbum unitum esse Christo; quem purum hominem vocant Theodori et Nestorii sequaces, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali, unitatem factam esse confitentur.

Καὶ ἤρκει μὲν ταῦτα πρὸς τὸ διελέγξαι τὴν ἀσέβειαν τῶν ἐκδικούντων τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολήν. Πλὴν ὅμως καὶ πρὸς τῷ τέλει τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς ὁ ταύτην γράψας τὴν ἰδίαν δείκνυσι κακοδοξίαν λέγων, ὅτι δεῖ πιστεύειν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἐν οἷς φανερῶς δύο εἰσάγει πρόσωπα. Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν παρὰ Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου ἐδιδάχθη. Ἡ μέντοι καθολικὴ ἐκκλησία τὴν τοιαύτην κακοδοξίαν κατακρίνουσα οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἀλλ' εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογεῖν, καὶ πιστεύειν παραδίδωσιν. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, εἰ τῇ τῶν φύσεων ὀνομασίᾳ ἐχρήσατο ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν γράψας· ἔθος γὰρ τοῖς αἱρετικοῖς πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων ταῖς παρὰ τῶν ὀρθοδόξων εὐσεβῶς λεγομέναις φωναῖς κεχρῆσθαι, καὶ τὴν εὐ-

Et hæc quidem sufficiebant ad convincendam impietatem eorum qui sceleratam epistolam vindicant: D tamen et in fine scriptor ejusdem epistolæ ostendit suam perfidiam, dicendo quod oportet credere in templum, et in eum qui habitat in templo: per quæ aperte duas introducit personas. Sed et istam impietatem a Theodoro et Nestorio scriptor epistolæ edoctus est. Catholica autem Ecclesia talem condemnans perfidiam, non in templum, et in eum qui habitat in templo, sed in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum et hominem factum confiteri et credere tradit. Nihil autem mirandum est, si vocabulo naturarum usus est scriptor illius impiæ epistolæ. Solent enim hæretici, ut simpliciores decipiant, vocibus quidem uti quæ ab orthodoxis pie dicuntur, rectum autem earum intellectum

εἰδῆ τούτων ἔννοιάν τε καὶ ἐξήγησιν πρὸς τὴν οἰκείαν μεταφέρειν ἀσέβειαν· ἐπειδή ἐστιν ὅτε αἱ αὐταὶ φωναὶ καλῶς μὲν ἐξηγούμεναι, καὶ νοούμεναι, μετὰ τῆς εὐσεβείας εἰσί, κακῶς δὲ παρὰ τῶν αἱρετικῶν ἑρμηνευόμεναι, καὶ προφερόμεναι τὸ ἀσεβὲς ἔχουσιν· ἀμέλει Νεστόριον εἰπόντα μὲν δύο φύσεις καὶ ἓν πρόσωπον, μὴ ὁμολογοῦντα δὲ τούτων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη ἁγία σύνοδος, ἧς ἐξῆρχον Κελεστῖνος καὶ Κύριλλος οἱ ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ, οὐ προσεδέξατο, ἀλλὰ καὶ κατεδίκασεν. Ἡμεῖς δὲ τῇ τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίᾳ διὰ πάντων ἀκολουθοῦντες, καὶ τὴν τῶν δύο φύσεων ἕνωσιν, ἐξ ὧν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ εἷς τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ Θεὸς λόγος σαρκωθεὶς συνετέθη, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν οὐκ ἀνῃρημένην διὰ τὴν ἕνωσιν ἀνωτέρω σαφέστερον ἀπεδείξαμεν. Καὶ ἤρκει μὲν τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα πληροφορῆσαι τοὺς μὴ βουλομένους φιλονεικεῖν. Ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς ἀσέβειαν ἅπαξ ἐκκλίναντες καὶ ἑτέροις ἐπιχειροῦσιν, ἀναγκαίως ἡμεῖς καὶ τὰς τοιαύτας αὐτῶν προφάσεις ματαίας ἀποδείξομεν. Φασὶ γὰρ μὴ δεῖν ὑπὸ μέμψιν γενέσθαι τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν διὰ τὸ φέρεσθαι ἔν τισι βιβλίοις. Ἀλλ' εἰ τοῦτό τις κατὰ τὴν αὐτῶν ἄνοιαν προσδέξηται, δεῖ καὶ Εὐτυχέα καὶ Νεστόριον δέχεσθαι, ἐπειδὴ πολλὰ καὶ περὶ τούτων τοῖς ἐν τῇ συνόδῳ πεπραγμένοις ἐμφέρεται. Ἀλλ' οὐδεὶς τῶν εὖ φρονούντων τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις προσέξει τὸν νοῦν. Τὰ γὰρ περὶ τῶν αἱρετικῶν ἐν ταῖς συνόδοις προφερόμενα, καὶ μέρος τῶν ὑπομνημάτων γινόμενα οὐκ ἐπὶ τῷ ἐλευθερωθῆναι, ἀλλ' εἰς ἔλεγχον αὐτῶν, καὶ ἐπὶ μείζονι κατακρίσει αὐτῶν τε, καὶ τὰ ὅμοια αὐτοῖς φρονούντων παραλαμβάνεται. Εἰ καὶ ὅτι τὰ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς φερόμενα ὑπομνήματα ἔν τισι μὲν βιβλίοις, ὡς εἴρηται, ἐντέτακται, ἐν δὲ τοῖς αὐθεντικοῖς, ἐν οἷς ὑπέγραψαν οἱ ὁσιώτατοι ἐπίσκοποι, οὐδαμῶς εὕρηται. Πλὴν κἀκείνῳ δεῖ προσέχειν τοὺς τὴν ἀλήθειαν ἐρευνῶντας· ὅτι πολλάκις τινὰ ἐν ταῖς συνόδοις παρά τινων ἐν αὐταῖς εὑρισκομένων λέγεται ἢ κατὰ προσπάθειαν, ἢ κατ' ἐναντίωσιν, ἢ κατ' ἄγνοιαν, οὐδεὶς δὲ προσέχει τοῖς κατὰ μέρος παρά τινων λεγομένοις, ἀλλὰ μόνοις τοῖς κατὰ κοινὴν συναίνεσιν παρὰ πάντων ὁριζομένοις. Εἰ γὰρ κατ' ἐκείνους βουληθείη τις προσέχειν ταῖς τοιαύταις ἐναντιώσεσιν, ἑκάστη σύνοδος εὑρίσκεται ἑαυτὴν ἀνατρέπουσα. Διὰ ταῦτα τοίνυν ἔδει αὐτούς, εἴπερ ὀρθῶς ἐδέχοντο τὴν ἁγίαν σύνοδον, μὴ τοιαύτας αὐτῇ μέμψεις περιάπτειν, ἀλλὰ ἀκολουθῆσαι τοῖς διδασκάλοις τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα τῷ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίῳ τῷ γενομένῳ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας ἐπισκόπῳ, καὶ πολλοὺς καὶ μεγάλους ἀγῶνας ἀναδεξαμένῳ ὑπὲρ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως ὀρθῆς κατὰ πάσης αἱρέσεως, καὶ μάλιστα τῶν ἀσεβεστάτων Ἀρειανῶν· τῶν γὰρ αὐτῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τῶν λαῶν εἰς τὴν ἑαυτῶν μερίδα ἐπισπωμένων Διονύσιον, πρὸ πολλῶν ἐτῶν τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου τῆς Ἀλεξανδρείας γενόμενον ἐπίσκοπον, καὶ λεγόντων, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Διονύσιος τὰ ὅμοια αὐτοῖς ἐφρόνησεν, Ἀθανάσιος ὁ μέγας τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλος πολλοῖς τρόποις ἐγγράφως ἀπέδειξε, τὴν ὀρθὴν πίστιν Διονύσιον ἐξ ἀρχῆς κηρύξαι, καὶ μηδαμῶς ἐπικοινωνῆσαι τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἀσεβείᾳ. Οὗτοι δὲ τὰ τῶν αἱρετικῶν φρονοῦντες τὴν οἰκείαν ἀσέβειαν ταύτῃ περιάπτειν σπουδάζουσιν. Ὁποῖον δέ ἐστι κατάκριμα, καὶ ποία ἐπίκειται

A et expositionem ad suam impietatem transferre: siquidem [interdum] eædem voces, quando bene exponuntur et intelliguntur, cum pietate sunt; quando autem male ab hæreticis intelliguntur et proferuntur, impietatem habent. Itaque Nestorium duas quidem naturas et unam personam dicentem, non confitentem autem earum unitatem secundum subsistentiam, Ephesina prima synodus, cujus auctores erant Cœlestinus et Cyrillus sanctæ memoriæ, non suscepit, sed condemnavit. Nos autem sanctorum Patrum doctrinam per omnia sequentes, et unitatem duarum naturarum, ex quibus Dominus noster Jesus Christus unus sanctæ Trinitatis, Deus Verbum incarnatus, compositus est, et quod earum differentia non interempta est propter unitatem, in superioribus B apertius demonstravimus. Et sufficiebant quidem quæ prædiximus, satisfacere eis qui nolunt contendere. Sed quoniam illi qui semel ad impietatem declinaverunt, et alia proponere conantur, necessario nos et tales eorum occasiones vanas ostendemus. Dicunt enim non oportere vituperare impiam epistolam, eo quod in aliquantis fertur codicibus. Sed si hoc aliquis secundum eorum dementiam sufficiat [F. suscipiat], oportet et Nestorium et Eutychem suscipi, quoniam plurima et de his in gestis continentur quæ apud synodum acta sunt. Sed nemo sapiens dictis eorum animum intendet. Quæ enim de hæreticis proferuntur in synodis et pars gestorum fiunt, non ad liberationem inseruntur, sed ad majorem condemnationem C eorum, et qui eis similia sapiunt. [1] Quamvis autem exemplaria impiæ epistolæ quæ circumferuntur, in aliquibus codicibus, ut dictum est, inserta sint, tamen in authenticis in quibus sanctissimi episcopi subscripserunt, nullatenus inveniuntur. Oportet autem etiam illud attendere eos qui veritatem perscrutantur, quod forsitan in conciliis quædam a certis ibi convenientibus dicuntur, aut per favorem, aut per contrarietatem, aut per ignorantiam. Nemo autem attendit ea quæ per partem a quibusdam dicuntur: sed sola illa quæ ab omnibus communi consensu definiuntur. Si enim aliquis secundum illos voluerit attendere ejusmodi contrarietates, unaquæque synodus invenietur semetipsam destruens. Propter hæc igitur oportebat D eos, si sanctum concilium recte susciperent, non tales blasphemias ei applicare, sed sequi doctores catholicæ Ecclesiæ, et maxime sanctum Athanasium, qui fuit Alexandriæ episcopus, et plurimos et magnos labores suscepit pro recta Christianorum fide adversus omnem hæresin, et maxime contra impiissimos Arianos. Ipsis enim Arianis ad decipiendos populos suo errori conjungentibus Dionysium, qui ante multos annos Athanasii [multis annis ante Athanasium] fuit Alexandriæ episcopus, et dicentibus quod et ipse Dionysius similia eis sapuit, Athanasius magnus Ecclesiæ doctor multis modis ostendit in scriptis, rectam fidem Dionysium ab initio prædicasse, nulloque modo participem Arianæ impietatis fuisse. Isti autem hæretica sapientes, suam impietatem eidem synodo ap-

[1] Hæc absunt a ms. Bohiciano, et apud Leunclavium.

ἀρὰ τοῖς εἰς πατέρας ἁμαρτάνουσι, διδάσκει ἡμᾶς καὶ ἡ θεία γραφή. Εἰ γὰρ Χὰμ ὁ υἱὸς τοῦ Νῶε θεασάμενος γυμνὸν τὸν ἴδιον πατέρα, καὶ μὴ καλύψας τὴν τοῦ πατρὸς σωματικὴν γύμνωσιν, ἐξελθὼν ἐπήγγειλε ταύτην τοῖς ἀδελφοῖς, καὶ ἐκεῖνοι ἱματίῳ ταύτην περιεσκέπασαν, αὐτὸς δὲ Χὰμ καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες ὑπὸ κατάραν γεγόνασιν, οἱ δὲ σκεπάσαντες εὐλογίας μεγάλης ἠξιώθησαν· πολλῷ μᾶλλον οὗτοι μείζονος καὶ ἔτι πλείονος κατακρίσεώς εἰσιν ἄξιοι, οἱ τὴν μηδαμῶς προσοῦσαν ἀτιμίαν τῇ συνόδῳ σπουδάζοντες διὰ τῆς ἀσεβείας τῆς ἐπιστολῆς καὶ Θεοδώρου περιάπτειν αὐτῇ. Ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολή, ἢ οἱ ταύτης ἀντιποιούμενοι ἐκφεύξονται τὴν ἐπὶ τῇ αὐτῶν ἀσεβείᾳ κατάκρισιν. Ἀλλ' οὐδὲ Θεόδωρος ὁ Ἕλληνάς τε καὶ Ἰουδαίους καὶ πάντας αἱρετικοὺς τῇ ἀσεβείᾳ ὑπερβαλλόμενος. Οὗτος γὰρ πρὸς ταῖς ἄλλαις αὐτοῦ βλασφημίαις οὐκ ἠρκέσθη τῷ πρὸς τὴν ἰδίαν πλάνην παρερμηνεῦσαι τὸ σύμβολον τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων, ἀλλὰ καὶ περιφρονήσας τοῦτο ἕτερον σύμβολον ἐξέθετο πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένον, ἐν ᾧ ἀναθεματίσαι τοὺς ἑτέρως φρονοῦντας, ἢ παραδιδόντας ἐτόλμησεν· ὥστε ὅσον κατὰ τὴν ἐκείνων μανίαν πάντας τοὺς ἁγίους ἀποστόλους, καὶ πατέρας κατακεκρίσθαι· τοῦτο δὲ τὸ ἀσεβὲς Θεοδώρου σύμβολον καὶ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ προκομισθέν, καὶ ἐν Χαλκηδόνι ἀναγνωσθὲν ὑφ' ἑκατέρας συνόδου μετὰ τοῦ ἐκθεμένου καὶ τῶν δεξαμένων αὐτὸ κατεκρίθη.

Ἐπειδὴ δέ τινες τὸν ὑπὲρ Θεοδώρου λόγον ποιούμενοι προφερομένων τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων διὰ τὴν ἐνοῦσαν αὐτοῖς βλασφημίαν προσποιοῦνται μὲν λέγειν, ὅτι ἀσεβῆ ταῦτα τυγχάνει, αὐτὸν δὲ τὸν τοιαύτην ἀσέβειαν ἐξεμέσαντα παραιτοῦνται ἀναθεματίζειν, θαυμάζομεν τὴν τούτων ἄνοιαν, ὅτι τῇ θείᾳ τολμῶσιν ἐναντιοῦσθαι γραφῇ φανερῶς λεγούσῃ, ὅτι « ἐν ἴσῳ μισητὰ Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν καὶ ἡ ἀσέβεια αὐτοῦ. » Καὶ γὰρ τὸ πραχθὲν σὺν τῷ δράσαντι κολασθήσεται. Εἰ δὲ ὁμοίως τῇ αὐτοῦ ἀσεβείᾳ μισητὸς Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν, πρόδηλον ὡς ὁ τοιοῦτος κεχώρισται τοῦ Θεοῦ, καὶ τῷ ἀναθέματι δικαίως ὑποβάλλεται. Τὸ γὰρ ἀνάθεμα οὐδὲν ἕτερον σημαίνει, ἢ τὸν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ χωρισμόν, ὡς ἐν τῇ παλαιᾷ καὶ καινῇ διαθήκῃ τὸ περὶ τοῦ ἀναθέματος κρίμα δηλοῖ. Ὅτι δὲ ὁ κύριος τοὺς μὴ ὄντας ἐν τῷ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ λόγῳ, κεχωρισμένους εἶναι λέγει τῆς ἐκκλησίας, ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίῳ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους διαλεγόμενος οὕτω φησί· « Πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν δοῦλός ἐστι τῆς ἁμαρτίας. Ὁ δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα, ὁ δὲ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα. » Ὅτι δὲ τὴν παρὰ τοῦ κυρίου ὠνομασμένην οἰκίαν ἡ θεία γραφὴ ἐκκλησίαν Θεοῦ ζῶντος καλεῖ, ὁ ἀπόστολος μαρτυρεῖ ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον πρώτῃ ἐπιστολῇ.

Εἰ δὲ λέγουσί τινες μὴ δεῖν Θεόδωρον μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι, ἴστωσαν οἱ τὸν τοιοῦτον αἱρετικὸν ἐκδικοῦντες, ὡς πᾶς αἱρετικὸς μέχρι τέλους τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ ἐμμείνας δικαιότερον διηνεκεῖ ἀναθεματισμῷ καὶ μετὰ θάνατον ὑποβάλλεται. Καὶ τοῦτο ἐπὶ πολλοῖς γέγονεν αἱρετικοῖς ἀρχαιοτέροις τε καὶ τοῖς ἐγγυτέρω· τουτέστι Βαλεντίνῳ, Βασιλείδῃ, Μαρκίωνι, Κηρίνθῳ, Μανιχαίῳ, Εὐνομίῳ, καὶ Βονόσῳ· τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ Θεοδώρῳ γέγονε καὶ ἐν ζωῇ κατηγορηθέντι, καὶ μετὰ θάνατον

A plicare festinant. Qualis autem est condemnatio, et qualis imminet maledictio eis qui in Patres peccant, docet nos et divina Scriptura. Si enim Cham filius Noe (*Genes.* IX) cum vidisset nudum suum patrem, quoniam non cooperuit patris corporalem nuditatem, sed egressus nuntiavit eam fratribus, et illi vestimento eam cooperuerunt, ipse quidem Cham, et illi qui ex ipso nati sunt, sub maledictione facti sunt; qui autem cooperuerunt, magnam benedictionem meruerunt : multo magis isti majore et ampliore condemnatione digni sunt, qui ad synodum minime pertinentem infamiam, festinant per impietatem epistolæ, et Theodori, eidem sanctæ synodo applicare. Sed non ideo impia epistola, vel defendentes eam, condemnationem suæ impietatis effugient : sed neque
B Theodorus, qui paganos et Judæos, et omnes hæreticos impietate superat. Impio enim Theodoro non suffecit super alias ejus blasphemias ad suum errorem male interpretari symbolum trecentorum decem et octo sanctorum Patrum, sed etiam contempto eo, aliud symbolum exposuit omni impietate plenum, in quo anathematizare ausus est eos qui aliter sapiunt vel tradunt, ut, quantum ad illius insaniam pertinet, omnes sancti apostoli et Patres condemnarentur. Hoc autem Theodori impium symbolum et in Ephesina prima synodo prolatum, et in Chalcedonensi recitatum, ab utraque synodo cum ejus expositore, et eis qui illud suscipiunt, condemnatum est.

Quoniam autem quidam, verba pro Theodoro facientes, cum proferuntur impia ejus conscripta, pro-
C pter insertam eis blasphemiam confingunt quidem dicere quod impia sunt, ipsum autem qui talem impietatem evomuit, recusant anathematizare : miramur eorum dementiam, quod divinæ Scripturæ contraria agunt, evidenter dicenti, quia *æqualiter horribilia sunt apud Deum impius et impietas ejus* (*Sap.* XIV). Actio enim cum auctore [actore] punietur : si autem similiter impietati horribilis est Deo et ille qui impie agit, certe separatus est talis a Deo, et anathemati juste subjicitur. Anathema enim nihil aliud significat, nisi a Deo separationem; sicut in Veteri et Novo Testamento judicium de anathemate significat. Quod autem et Dominus eos qui non permanent in verbo veritatis ipsius, separatos esse ab Ecclesia dicit, in Evangelio secundum Joannem Judæos allo-
D quens, sic ait : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem permanet in æternum* (*Joan.* VIII). Quod autem, quam Dominus nominat domum, divina Scriptura Ecclesiam Dei vivi vocat, Apostolus testatur in Epistola prima ad Timotheum (*Cap.* III).

Si vero quidam dicunt, non oportere Theodorum post mortem anathematizari, sciant qui talem hæreticum defendunt, quod omnis hæreticus usque ad finem vitæ in suo errore permanens, juste perpetuo anathemati et post mortem subjicitur. Et hoc in multis hæreticis et antiquioribus et propioribus factum est, id est Valentino, Basilide, Marcione, Cerintho, Manichæo, Eunomio, et Bonoso. Hoc autem idem et in Theodoro factum est, et in vita accusato,

ἀναθεματισθέντι ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων. Οἷς εἰ μὴ βούλονται πείθεσθαι ὡς αἱρετικοὶ οἱ τούτου ἀντιποιούμενοι, τῇ γοῦν παρ' αὐτῶν ἐκδικουμένῃ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ πιστευσάτωσαν, ἥτις εἰ καὶ τὰ μάλιστα Θεόδωρον ἐκδικεῖ, ὅμως φανερῶς λέγει, ὅτι καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας παρ' ἁγίων πατέρων ἀνεθεματίσθη, καὶ ἐξ ἐκείνου πολλὴ ζήτησις γέγονε περὶ τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, ὡς ἀσεβείας δηλονότι πεπληρωμένων· τοῦτο δὲ ἐποίουν τηνικαῦτα οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἐφ' ᾧ μὴ τοὺς ἁπλουστέρους ἐντυγχάνοντας τοῖς ἐκείνου ἀσεβέσι συγγράμμασι τῆς ὀρθῆς παρατρέπεσθαι πίστεως. Ὅτι δὲ οἱ ἀσεβεῖς εἰ καὶ μὴ κατὰ πρόσωπον μὲν ἐν ζωῇ δέξωνται ἀναθεματισμὸν, ὅμως καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, δείκνυται ἐκ τῶν ἁγίων συνόδων. Ἡ μὲν γὰρ ἐν Νικαίᾳ τοὺς τὸ ἀσεβὲς Ἀρείου φρόνημα πρεσβεύοντας ἀνωνύμως ἀνεθεμάτισεν. Ἡ δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει τὴν Μακεδονίου ἀσεβεστάτην αἵρεσιν ὁμοίως ἀνεθεμάτισεν· ἀλλ' ὅμως ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία καὶ μετὰ θάνατον Ἄρειον, καὶ Μακεδόνιον ὀνομαστὶ ἀναθεματίζει. Ἐκ πολλῶν δὲ τῶν ἀποδείξεων ἐλεγχόμενοι, ὡς ἀσεβοῦσι διακενῆς οἱ Θεοδώρου καὶ τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ ἀντιποιούμενοι, ἐφ' ἑτέραν ματαίαν πρόφασιν καταφεύγουσι λέγοντες, μὴ δεῖν αὐτὸν ἀναθεματισθῆναι διὰ τὸ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν τετελευτηκέναι. Ἔδει δὲ αὐτοὺς εἰδέναι, ὡς ἐκεῖνοι τελευτῶσιν ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, οἱ τὸ κοινὸν τῆς εὐσεβείας δόγμα τὸ ἐπὶ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας κηρυττόμενον μέχρι τέλους φυλαξάμενοι. Οὗτος δὲ τῇ οἰκείᾳ ἐντελευτήσας ἀσεβείᾳ ἀπὸ πάσης ἐκκλησίας ἐξεβλήθη. Ἀμέλει τοι καὶ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς ἐν Μοψουεστίᾳ ἐκκλησίας, ἐν ᾗ λέγεται ἐπίσκοπος γεγενῆσθαι, διὰ τὰς βλασφημίας, δι' ἅσπερ Ἕλλησί τε, καὶ Ἰουδαίοις, καὶ Σοδομίταις παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων συνηριθμήθη, ἀπήλειψαν ἐξ ἐκείνου τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας διπτύχων τὴν τούτου προσηγορίαν, ὡς τὰ περὶ τούτου συστάντα κατὰ τὴν αὐτὴν πόλιν παρὰ τῇ συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας ὑπομνήματα δείκνυσι. Θαυμάζομεν τοίνυν τοὺς ἐκδικοῦντας Θεόδωρον, οἰκειουμένους αὐτόν τε καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν, ὅπου γε ἡ ἐκκλησία, ἐν ᾗ γέγονεν ἐπίσκοπος, ὡς αἱρετικὸν ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων αὐτὸν ἀπεβάλετο. Ὅτι δὲ ἐπὶ κατακρίσει οἰκείᾳ τὴν τοιαύτην προβάλλονται πρόφασιν οἱ Θεόδωρον ἐκδικοῦντες, ἔξεστι γνῶναι καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ Ἰούδα γενομένου φοβεροῦ κρίματος. Ἐκεῖνος γὰρ νομίσας λανθάνειν τὸν τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων γινώσκοντα, ἐκοινώνησε τῶν μυστηρίων τοῖς ἀποστόλοις, ἀλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτὸν ὤνησε, καὶ ἡ μετὰ ὑποκρίσεως κοινωνία. Ἀλλὰ οὐδὲ καὶ τὸ μετὰ θάνατον αὐτοῦ δώδεκα ὀνομασθῆναι τοὺς μαθητὰς, ὥς φησιν Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς λέγων, « Θωμᾶς δὲ ὁ λεγόμενος Δίδυμος, εἷς τῶν δώδεκα, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν, ὅτε ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς, » ἢ ἐξαιρεῖ τὸν Ἰούδαν τῆς κατακρίσεως, ἢ συναριθμεῖσθαι ποιεῖ τοῖς ἀποστόλοις. Ἀμέλει τοι μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάληψιν οἱ ἀπόστολοι δι' οἰκείας ψήφου τὸν αὐτὸν Ἰούδαν καὶ μετὰ θάνατον κατεδίκασαν, καὶ ἕτερον ἀντεισήγαγον. Ὅτι δὲ ματαίαν πρόφασιν προβάλλονται λέγοντες, μὴ δεῖν τοὺς τελευτῶντας αἱρετικοὺς ἀναθεματίζεσθαι, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ κυρίου ῥημάτων ἀποδείξομεν. Τοὺς γὰρ ἀσεβεῖς καὶ ἔτι ζῶντας νεκροὺς ὀνομάζει λέγων· « Ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς αὐτῶν νεκρούς· » ὥσπερ οὖν καὶ τοὺς δικαίους τελευτήσαντας ζῶν-

A et post mortem anathematizato a sanctis Patribus, quibus si credere noluerint ut hæretici ejus defensores, vel impiæ epistolæ, quam ipsi defendunt, credant. Quæ licet Theodorum collaudet, manifeste tamen dicit, quod in Ecclesia a sanctis Patribus anathematizatus est, et ex illo plurima inquisitio facta est de ejus conscriptis, ut pote plenis impietate. Hoc autem tunc faciebant catholicæ Ecclesiæ doctores, ne simpliciores legentes illius impia conscripta, a recta fide declinarent. Quod autem impii, licet non in vita in suam personam anathema susceperint, tamen et post mortem anathematizentur a catholica Ecclesia, ostenditur a sanctis synodis. Nicæna enim synodus eos qui impii [impiam] Arii sectam colunt, sine nomine anathematizavit. Quæ autem Constanti-
B nopoli congregata est, impiam Macedonii hæresim similiter condemnavit; sed tamen sancta Dei Ecclesia et post mortem Arium et Macedonium nominatim anathematizat. Cum autem ex multis probationibus convincuntur, quod supervacue et impie agunt qui Theodorum et impietatem ejus defendunt, ad aliam vanam occasionem confugiunt, dicentes non oportere eum anathematizari eo quod in communicatione Ecclesiarum mortuus est. Oportebat autem scire eos quod illi moriuntur in communicatione Ecclesiarum, qui commune pietatis dogma, quod in universali Ecclesia prædicatur, usque ad finem servaverunt. Iste autem usque ad mortem in sua permanens impietate, ab omni Ecclesia ejectus est. *Itaque et omnis plenitudo Mopsuestenæ Ecclesiæ*, in qua
C episcopus dicitur fuisse [propter blasphemias, ob quas paganis] cum invenisset quod paganis et Judæis et Sodomitanis a sanctis Patribus connumeratus est, deleverunt ipsi ex illo a sacris Ecclesiæ diptychis ejus nomen, sicut gesta de hoc in eadem civitate apud concilium episcoporum illius provinciæ confecta ostendunt. Miramur igitur Theodori sequaces, qui eum et impietatem ejus tanquam suam defendunt, cum Ecclesia, in qua fuit episcopus, ut pote hæreticum ex multis temporibus eum ejecerit. Quod autem ad condemnationem suam talem occasionem [prætextum] proponunt defensores Theodori, scire licet et ex ipso adversus Judam facto tremendo judicio. Ille enim cum putasset latere eum qui occulta hominum cognoscit, sacramentis communicavit
D cum apostolis : sed tamen nihil ei profuit quod cum dolo communicavit. Sed licet post mortem ejus duodecim nominati sint discipuli, sicut Joannes evangelista dicit : *Thomas autem, qui Didymus dicebatur, unus ex duodecim, non erat cum ipsis quando venit Jesus* (*Joan.* xx) : tamen hoc non liberat Judam a condemnatione, aut connumerari facit apostolis. Unde post ascensionem Domini, apostoli per suam sententiam eumdem Judam etiam post mortem condemnaverunt, et alium pro illo introduxerunt (*Act.* I). Quod autem vanam occasionem proponunt, dicentes non oportere hæreticos mortuos anathematizari, et ex ipsis Domini verbis ostendemus. Impios enim et adhuc vivos, mortuos nominat, dicens : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII) : sicut justos et jam

τας ἀποκαλεῖ. Λέγει γὰρ περὶ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ, ὅτι ὁ Θεὸς οὐκ ἔστι νεκρῶν, ἀλλὰ ζώντων. Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους οὐ χρὴ τοὺς αἱρετικοὺς τελευτῶντας ἀναθεματίζεσθαι, οὐδὲ ζῶντες αἱρετικοὶ ἀναθεματισθήσονται, οὓς νεκροὺς ὁ κύριος ἀποκαλεῖ, διὰ τὸ ἀποκεχωρισμένους εἶναι αὐτοῦ εἰπόντος, « Ἐγώ εἰμι ἡ ζωή· » καὶ κατ' αὐτοὺς λοιπὸν οὔτε ζῶντες, οὔτε τελευτῶντες αἱρετικοὶ ἀναθεματισθήσονται· καὶ μάτην κατ' ἐκείνους ἡ ἀποστολικὴ διδασκαλία παραδέδωκεν ἀναθεματίζεσθαι τοὺς παραδιδόντας παρ' ὃ παρελάβομεν· μάτην αἱ ἅγιαι σύνοδοι τοὺς αἱρετικοὺς κατέκριναν· μάτην καὶ οἱ ἄλλοι ἅγιοι πατέρες καὶ διδάσκαλοι τῆς ἐκκλησίας τοὺς αἱρετικοὺς ἀνεθεμάτισαν. Μεμψάσθωσαν δὲ καὶ Ἱερεμίᾳ τῷ προφήτῃ λέγοντι, « Ἐπικατάρατος ὁ ποιῶν τὰ ἔργα τοῦ κυρίου ἀμελῶς· » καὶ Δαυὶδ τῷ προφήτῃ εἰπόντι, « Ἐπικατάρατοι οἱ ἐκκλίνοντες ἀπὸ τῶν ἐντολῶν σου· » καὶ συντόμως εἰπεῖν, πάσῃ τῇ θείᾳ γραφῇ πολλαχοῦ τὰς τοιαύτας κατακρίσεις ἐπαγούσῃ τοῖς ἀσεβέσιν. Εἰ δὲ οἱ ἀμελῶς ποιοῦντες τὰ ἔργα κυρίου, καὶ ἁμαρτάνοντες περὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολάς, τοιαύταις κατακρίσεσιν ὑποβάλλονται, πόσῳ μᾶλλον Θεόδωρος ὁ ἀσεβής, ὁ τοιαῦτα κατ' αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βλασφημήσας, δικαιότερον κατακέκριται, καὶ ἀναθεματίζεται;

Καὶ ἤρκει μὲν ταῦτα πρὸς ταῖς παρατεθείσαις ἀνωτέρω τε, καὶ ἐν ἑτέροις ἡμῶν λόγοις ἀποδείξεσι, περὶ τοῦ δεῖν καὶ μετὰ τελευτὴν τοὺς αἱρετικοὺς κατακρίνεσθαι, καταισχύνειν τοὺς Θεοδώρου μεταποιουμένους, καὶ παύειν τῆς τοιαύτης ἀσεβείας. Διὰ δὲ τὸ ἐμφιλονείκως τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν, καὶ τὸ πλέον ἐροῦμεν, ὅτι τινὲς τῶν συναχθέντων ἐν τῇ κατὰ Νίκαιαν ἁγίᾳ συνόδῳ, καὶ ὑπογράψαντες τῷ ἐκτεθέντι παρ' αὐτῆς ὅρῳ, ἤτοι συμβόλῳ τῆς πίστεως, ἐπειδὴ μετὰ ταῦτα ἐναντία φρονήσαντες ἐφάνησαν, οἱ μὲν ζῶντες, οἱ δὲ μετὰ θάνατον ἀνεθεματίσθησαν παρὰ Δαμάσου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου, καθὰ μαρτυρεῖ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος Δόμνον τὸν Ἀντιοχείας γενόμενον ἐπίσκοπον μετὰ θάνατον κατεδίκασε, τολμήσαντα μόνον γράψαι, δεῖν παρασιωπηθῆναι τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου.

Ἐπειδὴ δὲ οἱ Θεοδώρου ἀντιποιούμενοι αἱρετικοὶ πάσης προτάσεως καὶ ἐγχειρήσεως ἐκπεπτωκότες ἐπεχείρησαν λέγειν πρὸς ἀπάτην τῶν ἀγνοούντων, ὡς ὁ τῆς ὁσίας μνήμης Κύριλλος ἔν τινι μέρει ἐπιστολῆς τοῦτον ἐπῄνεσεν· ἐκ πολλῶν ἀποδείκνυται, ὅτι οὐ συμβαίνει τὸ αὐτῶν ἐγχείρημα τοῖς εἰρημένοις παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐν διαφόροις αὐτοῦ λόγοις κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Θεοδώρου, ἐν οἷς ἀσεβέστερον αὐτὸν πάντων τῶν ἄλλων αἱρετικῶν ἀποδείξας εἶναι, οὐκ ἐνεγκὼν τό πλῆθός τε, καὶ τὸ μέγεθος τῶν αὐτοῦ βλασφημιῶν τῶν εἰρημένων κατὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπεφθέγξατο οὕτως εἰπών· « Ἐξέστη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἔφριξεν ἐπὶ πλεῖον σφόδρα, λέγει κύριος. Ὢ τῆς ἀπορρήτου σκαιότητος, ὢ γλώσσης λαλούσης ἀδικίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ κέρας αἱρούσης. » Καὶ πάλιν· « Ἐπίθες, ἄνθρωπε, τῇ σαυτοῦ γλώττῃ θύραν καὶ μοχλόν. Παῦσαι τὸ κέρας εἰς ὕψος ἐπαίρων, καὶ λαλῶν ἀδικίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ. Μέχρι τίνος ἐπιπηδᾷς ἀνεξικακοῦντι Χριστῷ; εἰς νοῦν ἔχε τὸ γεγραμ-

A defunctos, vivos nominat. Dicit enim de Abraham et Isaac et Jacob, quod Deus non est Deus mortuorum, sed viventium (*Matth.* XXII). Si ergo secundum verba illorum non oportet hæreticos mortuos anathematizari, nec vivi hæretici anathematizabuntur, quos Dominus mortuos vocat, quia separati sunt ab ipso qui dixit : *Ego sum vita* (*Joan.* XI *et* XIV), et secundum eos jam nec vivi, nec mortui hæretici anathematizabuntur; et sine causa, secundum illos, apostolica doctrina (*Galat.* I) tradit anathematizari eos qui tradunt præter quod accepimus : sine causa sanctæ synodi hæreticos condemnaverunt, sine causa et alii sancti Patres et doctores Ecclesiæ hæreticos anathematizaverunt. Inculpent autem et Jeremiam prophetam dicentem : *Exsecrandus qui opera Domini facit*
B *negligenter* (*Jer.* XLVIII) ; et David prophetam dicentem : *Exsecrandi qui declinant a mandatis tuis* (*Psal.* CXVIII) ; et ut compendiose dicamus, omnem divinam Scripturam in diversis locis tales condemnationes impiis inferentem. Sin autem illi qui negligenter opera Dei faciunt, et peccant in mandatis ejus, talibus condemnationibus subjiciuntur : quanto magis impius Theodorus, qui talia adversus ipsum magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum blasphemavit, juste condemnatus est et anathematizatus?

Et hæc quidem sufficiebant, super [superius] memoratas et aliis nostris libris insertas probationes, quas protulimus, ostendentes, quod oportet etiam post mortem hæreticos condemnari, confundere eos qui Theodorum defendunt, et compescere a tali im-
C pietate. Quoniam autem contentiose in iisdem permanent, etiam quod est amplius dicimus, quia quidam ex ipsis qui in Nicæna sancta synodo convenerunt, et expositæ ab ea fidei definitioni vel symbolo subscripserunt, quoniam postea contraria sapientes apparuerunt, alii quidem vivi, alii autem post mortem anathematizati sunt a Damaso sanctæ memoriæ papa antiquioris Romæ, et ab universali Sardicensi synodo, prout testatur sanctus Athanasius. Sed et Chalcedonensis sancta synodus Domnum Antiochiæ factum episcopum post mortem condemnavit, quod solum ausus est scribere, oportere taceri duodecim capitula sancti Cyrilli.

Quoniam autem Theodori defensores hæretici, omni propositione et conatu excidentes, præsumunt dicere ad deceptionem ignorantium, quod sanctæ
D memoriæ Cyrillus in aliqua parte epistolæ illum collaudavit; ex multis ostenditur, quod non convenit eorum conamen dictis a S. Cyrillo in diversis ejus libris contra impium Theodorum, in quibus magis impium omnibus aliis hæreticis eum ostendens, deinde non sustinens plurimas et maximas ejus blasphemias contra magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum dictas, exclamavit, ita dicens : « Expavit cœlum super hoc, et horruit amplius vehementer, dicit Dominus. O intolerabilem malignitatem, o linguam loquentem iniquitatem contra Deum, et in altitudinem cornu extollentem! » (Et iterum : « Impone, homo, tuæ linguæ ostium et seram, cessa cornu in altitudinem extollens, et loquens iniquitatem adversus Deum. Quousque insultas patienti Christo? In mente habe

μενον παρὰ τοῦ θεσπεσίου Παύλου· — Οὕτω δὲ ἁμαρτάνοντες εἰς τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ πλήττοντες αὐτῶν ἀσθενοῦσαν τὴν συνείδησιν εἰς Χριστὸν ἁμαρτάνετε. — Καὶ ἵνα τι καὶ ἐκ προφητικῶν φθέγξωμαι βιβλίων, — Ἐδικαιώθη Σόδομα ἐκ σοῦ. — Νενίκηκας τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀθυροστομίας, ἅς ἐποιήσαντο κατὰ Χριστοῦ, μωρίαν ἡγούμενοι τὸν σταυρόν. Οὐδὲν ὄντα διέδειξας τὰ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπονοίας ἐγκλήματα. » Τούτων τοίνυν οὕτως ἐπὶ καταχρίσει τοῦ ἀσεβοῦς Θεοδώρου ὑπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰρημένων, εἰ καὶ δοίη τις κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον εἰρηκέναι τι ὑπὲρ Θεοδώρου, οὐδὲ τοῦτο ἐξαιρεῖται αὐτὸν τῆς κατακρίσεως. Εὑρίσκομεν γὰρ, ὡς πολλοὶ τῶν ἁγίων πατέρων τινὰς τῶν αἱρετικῶν ἀπεδέξαντο. ὥσπερ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Δάμασος, καὶ Ἀθανάσιος, καὶ Βασίλειος Ἀπολινάριον, καὶ Λέων δὲ ὁ τῆς ἁγίας μνήμης Εὐτυχέα. Καὶ ὅμως ἐπειδὴ φανερὰ γέγονεν ἡ τούτων ἀσέβεια, οὐκ ἐξέφυγον διὰ τὴν τοιαύτην ἀποδοχὴν αἱρετικοὶ τὴν μετὰ ταυτα εἰς οἰκεῖον πρόσωπον καὶ τὴν αὐτῶν ἀσέβειαν γενομένην κατάκρισίν τε καὶ ἀναθεματισμόν. Τοσαύτη δέ ἐστιν ἡ μανία τῶν Θεόδωρον ἐκδικούντων, ὅτι τολμῶσι καταψεύδεσθαι καὶ Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως, ὡς ἐπιστολὰς πρὸς αὐτὸν Θεόδωρον ἀποστειλάντων πεπληρωμένας ἐπαίνου· ὅπερ ψεύδους ἐστὶ μεστόν. Γρηγόριος μὲν γὰρ, ὅτε ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀγωνισάμενος, καὶ τοὺς λαοὺς ἀπὸ τῆς τῶν Ἀρειανῶν πλάνης εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐπιστρέψας εἰς τὴν οἰκείαν ἐπανῆλθε πατρίδα, τὰς παρὰ τῶν αἱρετικῶν κακούργως προφερομένας ἐπιστολὰς οὐ πρὸς Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας ἔγραψεν, ἀλλὰ πρὸς Θεόδωρον ἐπίσκοπον Τυάνων, ἥτις ἐστὶ τῆς δευτέρας Καππαδόκων μητρόπολις. Τῆς δὲ αὐτῆς χώρας ἐστὶν ἡ Ναζιανζὸς, ἧς γέγονεν ἐπίσκοπος ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, καὶ Ἀριανζὸς τὸ χωρίον, ὅθεν ὡρμᾶτο. Τοῦτο γὰρ καὶ αὐταὶ σαφῶς δηλοῦσιν αἱ ἐπιστολαὶ, μεμνημέναι ἐθνῶν, καὶ συνόδων, καὶ τοῦ αὐτοῦ χωρίου Ἀριανζοῦ, καὶ ἑτέρων χωρίων τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας, καὶ μηνὸς τῇ ἐπιχωρίῳ διαλέκτῳ Καππαδόκων ὠνομασμένων, καὶ Βοσπορίου ἐπισκόπου ὑπ' αὐτὸν τελοῦντος Κολωνίας τῆς πόλεως, καὶ ἑτέρων ἐπισκόπων, καὶ χωρεπισκόπων, καὶ μοναστηρίων ὑπὸ τὸν αὐτὸν τελούντων Θεόδωρον μνημονεύουσαι, ὧν καὶ μέχρι νῦν σώζεται τὰ ὀνόματα. Ποία δὲ μετουσία Καππαδόκαις πρὸς τοὺς τῆς δευτέρας Κιλικίας ἢ τότε ἢ νῦν ὑπάρχει, διαμεμερισμένης τῆς τῶν ἐπαρχιῶν τούτων διοικήσεως; ἢ ποίους ἐπισκόπους ὑφ' ἑαυτὸν ἔχειν ἠδύνατο ὁ Μοψουεστίας ἐπίσκοπος, αὐτὸς ὑπὸ τὸν τῆς αὐτῆς δευτέρας Κιλικίας μητροπολίτην τελῶν; Ἰωάννης δὲ ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἔγραψεν ἐπιστολὴν πρὸς Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας, οὐκ ἐπαίνων δὲ, ἀλλὰ μέμψεων καὶ ἐπιτιμήσεων οὖσαν μεστὴν, ὡς ἐκπεσόντος αὐτοῦ τῆς θεοσεβείας. Συνασκήσας γὰρ αὐτῷ τὸν μονήρη βίον ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ μοναστηρίῳ, τῆς ἐκεῖσε συνδιαγωγῆς ἀναμιμνήσκει αὐτόν. Καὶ ταῦτα μαρτυρεῖ Σωζόμενος, καὶ Ἡσύχιος, καὶ Σωκράτης, καὶ Θεοδώριτος ὁ πολλοὺς ὑπὲρ Θεοδώρου λόγους τε καὶ ἐπαίνους ἐκτείνας. Εἰ δὲ προφέρουσι μαρτυρίας Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείας καὶ τῆς ὑπ' αὐτὸν ἀνατολικῆς συνόδου, ὑπὲρ Θεοδώρου καὶ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας γενομένης, ἀνάγκη αὐτοὺς κἀκεῖνα δέξασθαι, ἅπερ ὅσον τό γε ἐπ' αὐτοῖς εἰς κατάκρισιν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ ἀθέτησιν τῆς ὀρθῆς πίστεως οἱ περὶ Ἰωάννην ἐτόλμησαν· καὶ ἅπερ ἔγραψαν, Νεστόριον

A scriptum a divino Paulo : *Sic autem peccantes in fratres, et percutientes eorum infirmam conscientiam, in Christum peccatis* (*I Cor.* VIII). Et ut aliquid etiam ex propheticis loquar codicibus : *Justificata est Sodoma ex te* (*Ezech.* XVI), superasti paganorum verbositates, quas contra Christum fecerunt, stultitiam existimantes crucem (*I Cor.* VIII), nihil esse ostendisti Judaicæ superbiæ crimina. » His igitur ad condemnationem Theodori sic a sancto Cyrillo dictis, licet aliquis concedat, secundum illorum verba sanctum Cyrillum aliquid pro Theodoro dixisse, neque hoc liberat illum a condemnatione. Invenimus enim, quod multi sanctorum Patrum quosdam hæreticos collaudaverunt, sicut et sancti Damasus et Athanasius et Basilius Apollinarium, et sanctus [sanctæ memoriæ] Leo Eu- B tychen : et tamen cognita eorum impietate, non propter hoc evaserunt hæretici condemnationem et anathema, quod postea contra eorum personam et impietatem factum est. Tantus autem est furor defendentium Theodorum, quia præsumunt adversus Gregorium theologum, et Joannem Constantinopolitanum mentiri, dicentes epistolas ad eumdem Theodorum plenas laudis eos direxisse : quod falsum est. Gregorius enim, cum in Constantinopoli pro veritate laborans, conversis per eum ab Ariana insania ad catholicam fidem populis, ad suam patriam reversus est, epistolas quas hæretici dolose proferunt, non ad Theodorum Mopsuestenum scripsit, sed ad Theodorum episcopum Tyanensem, quæ est secundæ Cappadociæ metropolis. Ejusdem autem provinciæ sunt et C Nazianzus civitas, cujus fuerat episcopus idem sanctæ memoriæ Gregorius, et Arianzus prædium, unde ortus fuerat. Hoc enim et ipsæ epistolæ aperte significant, memoriam facientes consuetudinum et collectionum, et ejusdem prædii Arianzi, et aliorum prædiorum ejusdem provinciæ, et mensis vernacula lingua Cappadocum nominati, et Bosphorii [Bospori] episcopi sub eodem Theodoro constituti, qui tunc temporis Coloniæ civitatis ejusdem provinciæ episcopus erat, et aliorum episcoporum, et chorepiscoporum, et monasteriorum, quæ sub Theodori jurisdictione erant, quorum usque nunc eadem nomina servantur. Qualis porro communio Cappadocibus ad secundam Ciliciam, vel tunc, vel modo divisa earum provinciarum gubernatione ? Et quos episcopos sub D se habere poterat Mopsuestenus episcopus, cum ipse sub metropolitano secundæ Ciliciæ constitutus esset? Joannes autem Constantinopolitanus scripsit quidem epistolam ad Theodorum Mopsuestenum, non tamen laudibus, sed querimoniis et increpationibus plenam, ut pote illo a bona conversatione [pietate] lapso. Quoniam enim cum eo monachicam vitam in uno eodemque monasterio exercuit, conversationis ibi factæ eum admonuit : et pro his testimonium præbent Sozomenus, et Hesychius, et Socrates, et Theodoretus, qui multas pro Theodoro orationes et laudes fecit. Si autem testimonia proferunt Joannis Antiocheni, et Orientalis concilii sub eo constituti, facta pro Theodoro, et ejus impietate, necesse est eos et illa suscipere, quæ (quantum ad illos pertinet) ad

καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ἐκδικοῦντες. Καὶ τοῦτο δείκνυται ἐκ διαφόρων αὐτῶν λόγων τε καὶ ἐπιστολῶν πρὸς Θεοδόσιον τὸν τῆς εὐσεβοῦς λήξεως, καὶ ἑτέρους διαφόρους γραφεισῶν.

A condemnationem sancti Cyrilli, et reprobationem rectæ fidei fecerunt Joannes et qui cum illo erant, nec non etiam quæ scripserunt. Nestorium et ejus perfidiam diutius defendentes. Et hoc ostenditur ex diversis eorum libris et epistolis, quas ad Theodosium piæ recordationis, et ad alios diversos scripserunt.

Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· ἵνα δὲ μηδὲν τῆς ἀκριβείας παραλείψωμεν, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν μνησθῆναι καὶ τῶν γραφέντων παρὰ Αὐγουστίνου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης ἐπισκόπου ἐν Ἀφρικῇ γενομένου. Ζητήσεως γάρ τινος περὶ Καικιλιανοῦ μετὰ θάνατον αὐτοῦ κινηθείσης, ὡς τῆς ἐκκλησιαστικῆς παρατραπέντος παραδόσεως, καί τινων τούτου χάριν χωρισάντων ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, γράφει πρὸς Βονιφάτιον ὁ αὐτὸς τῆς ὁσίας μνήμης Αὐγουστῖνος, ὡς οὐκ ἔδει τινὰς διὰ τοῦτο χωρίσαι ἑαυτοὺς τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ ἀληθῆ ὑπῆρχε τὰ ἐπαγόμενα Καικιλιανῷ, καὶ ἐφανερώθη ἐναντία φρονήσας τῆς καθολικῆς καταστάσεως, καὶ μετὰ θάνατον ἂν τοῦτον ἀναθέματι ὑπέβαλον. Ἀλλὰ καὶ κανὼν τῆς ἁγίας ἐν Ἀφρικῇ συνόδου διαγορεύει τοὺς ἐπισκόπους, τοὺς τὴν οἰκείαν ἢ ἐν διαθήκῃ, ἢ ἐξ ἀδιαθέτου αἱρετικῷ παραπέμποντας χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι. Πρὸς τούτοις δὲ ἅπασι, τίς ἀγνοεῖ τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης γενόμενα κατὰ Διοσκόρου; ὃς οὐδὲν ἐπὶ πίστιν ἡμαρτηκὼς, διὰ μόνην ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν μετὰ θάνατον παρ' αὐτῆς τῆς κατὰ Ῥώμην ἁγιωτάτης ἐκκλησίας ἀνεθεματίσθη. Εἰ τοίνυν οἱ μηδὲν εἰς πίστιν πταίσαντες ἐπίσκοποι διὰ κατάστασιν ἐκκλησιαστικὴν, καὶ διὰ χρηματικὴν αἰτίαν ἀναθέματι καὶ μετὰ θάνατον ὑποβάλλονται, πόσῳ μᾶλλον Θεόδωρος ὁ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν ἀσεβήσας; ὅσον δὲ πρὸς τὴν ἄνοιαν τῶν λεγόντων, μὴ δεῖν ἀναθεματίζεσθαι μετὰ θάνατον τοὺς ἐν τῇ οἰκείᾳ ἀσεβείᾳ τελευτῶντας, οὐ δεῖ μηδὲ τοὺς ἀδίκως κατακριθέντας πατέρας μετὰ θάνατον ἀνακαλεῖσθαι, ὅπερ συμβέβηκε καὶ ἐπὶ Ἰωάννῃ τῷ ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ ἐπισκόπῳ γενομένῳ Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας μετὰ θάνατον ἀνακληθέντι· καὶ ἐπὶ Φλαυιανῷ τῷ τῆς ὁσίας μνήμης καὶ αὐτῷ Κωνσταντινουπόλεως γενομένῳ ἐπισκόπῳ, ἀδίκως μὲν ἐν ζωῇ κατακριθέντι, δικαίως δὲ μετὰ θάνατον ἀνακληθέντι ὑπό τε τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης Πάπα Λέοντος, καὶ τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου. Ἐντεῦθεν δὲ συμβαίνει κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους, τοὺς μὲν αἱρετικοὺς τοῖς ἁγίοις πατράσι συναριθμεῖσθαι, οἷα ἐλευθέρους ἀφιεμένους τῆς ὀφειλομένης αὐτοῖς κατακρίσεως· τοὺς δὲ ἁγίους πατέρας ἀδίκως καταδικασθέντας τοῖς αἱρετικοῖς συνάπτεσθαι, οἷα μὴ λυομένης τῆς ἐπ' αὐτοῖς ἀδίκου κατακρίσεως. Ἀξιοπιστότερος δὲ πάντων ἐστὶ διδάσκαλος ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς περὶ ἑαυτοῦ λέγων « Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον. Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ. Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων εἰς αὐτὸν ἤδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. » Καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ προφήτου Δαυὶδ λέγει, τοὺς ἀσεβεῖς μὴ ἀναστήσεσθαι ἐν κρίσει. Τῆς οὖν τοιαύτης τοῦ κυρίου ἀποφάσεως ἐξενεχθείσης κατὰ παντὸς ἀσεβοῦς, καὶ μηδὲν διαστελλούσης

Et hæc quidem sic se habent. Ut autem nihil subtilitatis prætermittamus, necessarium putavimus memorare etiam illa quæ ab Augustino sanctæ memoriæ Africano episcopo scripta sunt. Quæstione enim aliqua post mortem Cæciliani de eo mota, quod ab ecclesiastica traditione declinasse dicebatur, et propter hoc quibusdam a catholica Ecclesia separatis, scribit ad Bonifacium idem sanctus Augustinus, quod non oportebat aliquos ideo separare sese a catholica Ecclesia. B Si enim vera essent ea quæ Cæciliano inferebantur, et manifestatus esset contrarium aliquid ecclesiastico statui sapuisse, etiam post mortem eum anathemati subjicerem. Sed et regula sanctæ synodi Africanæ statuit, episcopos qui suas facultates in testamento, vel ex intestato hæretico relinquunt, oportere et post mortem anathematizari. Super hæc autem omnia, quis ignorat ea quæ nostris temporibus in Ecclesia antiquioris Romæ contra Dioscorum acta sunt? Qui cum nihil in fidem peccasset, tamen propter solum ecclesiasticum ordinem post mortem ab eadem sancta Ecclesia Romana anathematizatus est. Si igitur nihil in fidem peccantes episcopi, propter solum ecclesiasticum ordinem, et propter causam pecuniariam anathemati et post mortem subjiciuntur, quanto magis Theodorus, C qui in ipsum Deum peccavit? Quantum autem ad insipientiam dicentium non oportere anathematizari post mortem eos qui in sua impietate mortui sunt : oportebat nec eos qui injuste condemnati sunt Patres post mortem revocari, quale contigit in Joanne sanctæ recordationis episcopo Constantinopolitanæ civitatis, ab universali Ecclesia post mortem revocato, et in Flaviano sanctæ memoriæ et ipso episcopo Constantinopolitanæ civitatis, injuste quidem in vita condemnato, juste autem post mortem revocato, tam a sanctæ memoriæ papa Leone quam a sancta Chalcedonensi synodo. Ex hoc autem contingit secundum illorum verba, hæreticos quidem sanctis Patribus connumerari, ut pote liberatos debita eis condemnatione, sanctos autem Patres D injuste condemnatos, hæreticis conjungi, ut pote non soluta contra eos facta iniqua damnatione. Omnibus autem magis credendus [fide dignus] est Doctor Dominus et Deus noster Jesus Christus, de se dicens : *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non judicatur : qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Fili Dei* (*Joan.* III). Et Spiritus autem sanctus per prophetam David dicit (*Psal.* I), impios non resurrecturos in judicio. Tali igitur Domini sententia prolata adversus omnem impium, et nihil discernente inter vivos et mortuos hæ-

μεταξὺ ζώντων καὶ νεκρῶν αἱρετικῶν, πῶς τολμῶσιν ἀντιπίπτειν τῇ τοιαύτῃ ἀποφάσει, καὶ τοὺς ἅπαξ ἀσεβήσαντας, καὶ διὰ τοῦτο ἤδη ὑπὸ τοῦ κυρίου κατακεκριμένους, λέγειν, μὴ δεῖν μετὰ θάνατον κατακρίνεσθαι; Καὶ ὁ θεῖος δὲ ἀπόστολος τὸν Χριστὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ λαλοῦντα, οὐ μόνον κατὰ ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ κατ' ἀγγέλων τὴν τοιαύτην ἐπήγαγεν ἀπόφασιν, εἰπὼν ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Γαλάτας· « Ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἡμεῖς, ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίσηται ὑμᾶς παρ' ὃ εὐαγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα ἔστω. Ὡς προειρήκαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω· εἴ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζεται παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω. » Καὶ τίς οὕτως ἀσεβής, ὡς τολμῆσαι εἰπεῖν, ὡς τὰ παρὰ Θεοδώρου ἀσεβῶς συγγραφέντα, ἢ μέρος αὐτῶν παρεδόθη ποτὲ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς ὁ τολμήσας τι τοιοῦτον παραφθέγξασθαι ἀναθέματι καθυπεβλήθη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων;

Εἴ τις τοίνυν μετὰ τὴν τοιαύτην ὀρθὴν ὁμολογίαν καὶ κατάκρισιν τῶν αἱρετικῶν, τῆς εὐσεβοῦς ἐννοίας σωζομένης, περὶ ὀνομάτων, ἢ συλλαβῶν, ἢ λέξεων ζυγομαχῶν, χωρίζει ἑαυτὸν τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, ὥσπερ ἐν ὀνόμασι μόνοις καὶ λέξεσι κειμένης ἡμῖν τῆς εὐσεβείας, ἀλλ' οὐκ ἐν πράγμασιν, ὁ τοιοῦτος ὡς τοῖς σχίσμασι χαίρων λόγον ὑφέξει ὑπὲρ ἑαυτοῦ, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπατωμένων, ἢ ἀπατηθησομένων τῷ μεγάλῳ Θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Ἀμήν.

Τύπος τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον περὶ Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας καὶ τῶν λοιπῶν.

Σπουδὴ μὲν γέγονεν ἀεὶ τοῖς ὀρθοδόξοις, καὶ εὐσεβῶς προβεβασιλευκόσι τοῖς ἡμετέροις πατράσι, τὰς κατὰ καιρὸν ἀναφυομένας αἱρέσεις διὰ συνόδων ὁσιωτάτων ἱερέων ἐκκόπτειν, καὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως καθαρῶς κηρυττομένης ἐν εἰρήνῃ τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν διαφυλάττειν· διόπερ καὶ Κωνσταντῖνος ὁ μέγας, Ἀρείου βλασφημοῦντος καὶ λέγοντος, μὴ εἶναι τὸν υἱὸν ὁμοούσιον τῷ Θεῷ καὶ πατρί, ἀλλὰ κτίσμα καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι, συναγαγὼν ἐν Νικαίᾳ τοὺς τριακοσίους δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρας, καὶ αὐτὸς ἐκεῖ παραγενόμενος, καὶ τοῦ Ἀρείου καταδικασθέντος καὶ ἀναθεματισθέντος, ἐσπούδασε τὴν ὀρθόδοξον κρατῦναι πίστιν. Δι' ἧς ὁμολογήσαντες οἱ θεῖοι πατέρες ὁμοούσιον εἶναι τὸν υἱὸν τῷ Θεῷ καὶ πατρί, ἀλλὰ μὴ κτίσμα καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γεγενῆσθαι, μέχρι νῦν ᾄδεται [ἴσ. ᾄδονται]. Καὶ Θεοδόσιος δὲ ὁ πρεσβύτερος, Μακεδονίου ἀρνουμένου τὴν θεότητα τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ Ἀπολιναρίου τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ βλασφημοῦντος εἰς τὴν οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ φάσκοντος, νοῦν ἀνθρώπινον μὴ εἰληφέναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, ἀλλὰ σαρκὶ ἑνωθῆναι ψυχὴν ἄλογον ἐχούσῃ, συναγαγὼν ἐν Κωνσταντινουπόλει τοὺς ρν' πατέρας καὶ μετασχὼν καὶ αὐτὸς τῆς συνόδου, καὶ τῶν εἰρημένων καθαιρεθέντων, καὶ ἀναθεματισθέντων αἱρετικῶν, μετὰ καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτῶν δογμάτων καὶ ὁμοφρόνων, παρεσκεύασε τὴν ὀρθόδοξον πίστιν κηρύττεσθαι. Καὶ Θεοδόσιος δὲ ὁ νέος, τοῦ ἀσεβοῦς Νεστορίου λέγοντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν, καὶ τὸν μὲν φύσει υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ πατρός, τὸν δὲ χάριτι υἱὸν ἀσεβῶς εἰσάγοντος, καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν εἶναι θεοτόκον ἀρνουμένου, συναγαγὼν τὴν προτέραν ἐν Ἐφέσῳ τῶν διακοσίων ἁγίων πατέρων σύνοδον, καὶ ἀποστείλας ἄρχοντας ὀφείλοντας παρεῖναι τῇ συνόδῳ, προσέταξε καὶ τὸν Νεστόριον παραγενέσθαι, καὶ κρίσιν ἐπ' αὐτῷ γενέ-

A reticos, quomodo audent resistere tali sententiæ, et eos qui semel impie egerunt, et propter hoc jam a Domino condemnati sunt, dicere, non oportere post mortem condemnari? Et divinus autem [etiam] Apostolus, qui Christum in semetipso habet loquentem, non solum adversus homines, sed etiam adversus angelos talem protulit sententiam, dicens in epistola ad Galatas (*Cap.* I) : *Sed licet nos aut angelus de cœlo evangelizaverit præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.* Et quis ita impius est, ut præsumat dicere, quod Theodori impia scripta, vel pars eorum, tradita est aliquando sanctæ Dei Ecclesiæ, et non statim, qui ausus est aliquid tale loqui anathe-
B mati subjectus est a sanctis Patribus?

Si quis igitur post ejusmodi rectam confessionem, et hæreticorum condemnationem, salvo manente pio intellectu, de nominibus vel syllabis vel dictionibus contendens, separat se a sancta Dei Ecclesia, tanquam non in rebus, sed in nominibus solis et dictionibus posita nobis pietate : talis ut pote dissensionibus gaudens, rationem pro semetipso, et pro deceptis et decipiendis ab eo, reddet magno Deo et Salvatori nostro Jesu Christo in die judicii. Amen.

Justiniani imperatoris ad sanctam synodum epistola de Theodosio Mopsuesteno et reliquis.

Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris, pro tempore exortas
C hæreses per congregationem religiosissimorum sacerdotum amputare, et recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire. Quapropter et Constantinus Magnus, Ario blasphemante et dicente Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed creaturam, et ex non exstantibus factum esse, congregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres, et cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato Ario rectam fidem confirmare studuit : per quam divini illi Patres confitentes Filium consubstantialem esse Deo et Patri, non vero creaturam et ex non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem canitur. Theodosius autem senior, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensa-
D tionem, et dicente Dei Verbum non assumpsisse mentem humanam, sed carni animam rationalem habenti fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse particeps conciiii effectus, damnatis et anathemate perculsis prædictis hæreticis una cum impiis eorum dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit ut recta fides prædicaretur. Theodosius vero Junior, impio Nestorio dicente alium esse Deum Verbum, et alium Christum, ac Verbum quidem natura esse Filium Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium impie introducente, et sanctam Mariam Dei genitricem esse negante ; congregavit priorem Ephesinam synodum ducentorum sanctorum Patrum, et directis principibus qui deberent concilio interesse, jussit et

σθαι. Καὶ δὴ γενομένης ἀκριβοῦς ἐξετάσεως κατεδίκασαν Νεστόριον, ἀναθεματίσαντες σὺν τοῖς ὁμόφροσιν αὐτοῦ. Τούτων δὲ οὕτω προελθόντων, ἐπαναστάντες Κυρίλλῳ τῷ πανοσιωτάτῳ οἱ τῆς ἐξαγίστου Νεστορίου μερίδος, ἐσπούδασαν, τό γε ἐπ' αὐτοῖς, ἀνατρέψαι τὴν κατὰ Νεστορίου γεγενημένην κρίσιν. Ἀλλ' οὖν γε Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς ἀντιλαμβανόμενος τῶν ὄντως ὀρθῶς κατὰ Νεστορίου καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ δογμάτων κριθέντων, παρεσκεύασε κρατεῖν γενναίως [Latinus interpres legit οὕτως] τὴν ἐπ' αὐτῷ γεγενημένην κρίσιν. Καὶ γὰρ πρὸς τούτοις καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τοῦ θείου Κυρίλλου καταφλυαρησάντων, γράφει πρὸς τὸν βασιλέα Κύριλλος τοιαῦτα· « Ἐπειδήπερ ἐπυθόμην, ὦ εὐσεβέστατε βασιλεῦ, τῶν φιλολογεῖν εἰωθότων τινὰς ἀγρίων σφηκῶν δίκην περιβομβεῖν, καὶ μοχθηροὺς ἐρεύγεσθαι κατ' ἐμοῦ λόγους, ὡς ἐξ οὐρανοῦ κατακομισθέν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου λέγοντος τὸ θεῖον σῶμα Χριστοῦ, καὶ μέν τοι καὶ δύο υἱοὺς κατὰ Νεστόριον ὁμολογεῖν ἡμᾶς κατεφλυάρησαν, δεῖν ᾠήθημεν ὀλίγα περὶ τούτου πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν οὕτως· Ὦ ἀνόητοι καὶ μόνον εἰδότες συκοφαντεῖν, πῶς εἰς τοῦτο παρήχθητε γνώμης, καὶ τοσαύτην νενοσήκατε μανίαν; ἔδει σαφῶς ἐννοεῖν, ὅτι σχεδὸν ἅπας ἡμῖν ὁ ὑπὲρ τῆς πίστεως ἀγὼν συνεκεκρότητο διαβεβαιουμένοις, ὅτι θεοτόκος ἐστὶν ἡ ἁγία Μαρία. Ἀλλ' ἐπείπερ ἐξ οὐρανοῦ, καὶ οὐκ ἐξ αὐτῆς γεγεννῆσθαι τὸ θεῖον σῶμα τοῦ Χριστοῦ λέγομεν, ὥς φασι, πῶς ἂν νοοῖτο θεοτόκος; τίνα γὰρ ὅλως τέτοκεν, εἰ μὴ ἔστιν ἀληθὲς ὅτι γεγέννηκε κατὰ σάρκα τὸν Ἐμμανουήλ; γελάσθωσαν τοίνυν οἱ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατ' ἐμοῦ πεφλυαρηκότες. Οὐ γὰρ ψεύδεται λέγων ὁ μακάριος Ἡσαΐας· — Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, ὅ ἐστι, μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. — Ἀληθεύει δὲ πάντως καὶ ὁ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ πρὸς τὴν παρθένον εἰπών· — Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ, εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ· καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρί, καὶ τέξεις υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. — Ὅταν δὲ λέγομεν, ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, οὐχ ὡς ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ κατενεχθείσης τῆς ἁγίας αὐτοῦ σαρκὸς ταῦτά φαμεν, ἀλλ' ὡς ἑπόμενοι τῷ ἱερῷ Παύλῳ φάσκοντι, — Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκός, ὁ δεύτερος ὁ κύριος ἐξ οὐρανοῦ. — Μεμνήμεθα δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ κυρίου λέγοντος, — Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. — Καίτοι γεγέννηται κατὰ σάρκα, ὡς εἴρηται, ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου, ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ καταφοιτήσας Θεὸς λόγος κεκένωκεν ἑαυτόν, μορφὴν δούλου λαβών, καὶ κεχρημάτικεν ἀνθρώπου υἱὸς μετὰ τοῦ μεῖναι ὃ ἦν, τουτέστι Θεός· ἄτρεπτος γὰρ καὶ ἀναλλοίωτος κατὰ φύσιν ἐστίν· ὡς εἷς ἤδη νοούμενος μετὰ τῆς ἰδίας σαρκός, ἐξ οὐρανοῦ λέγεται κατελθεῖν, ὠνόμασται δὲ καὶ ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, τέλειος ὢν ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ ὡς ἐν ἑνὶ προσώπῳ νοούμενος. Εἷς γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστός, κἂν ἡ τῶν φύσεων διαφορὰ μὴ ἀγνοῆται, ἐξ ὧν τὴν ἀπόρρητον ἕνωσίν φαμεν πεπρᾶχθαι. Τοιγαροῦν ὁμολογοῦμεν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, Θεὸν τέλειον, καὶ ἄνθρωπον τέλειον, ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος, πρὸ αἰώνων μὲν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα κατὰ τὴν θεότητα, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν τὸν αὐτὸν δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς παρ-

A ipsum Nestorium adesse, et judicium de eo fieri: diligentique examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus. His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii, conati sunt (quantum in ipsis fuit) rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator, defendens ea quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant judicata, damnationis sententiam in eum factam ratam haberi curavit. Insuper autem cum et quædam alia crimina divino Cyrillo apud imperatorem nugaciter impingerent, ad imperatorem Cyrillus in hanc sententiam scripsit: « Postquam mihi, piissime imperator, renuntiatum est, quosdam garrulos instar vesparum ferarum susurris suis aures tuas personare, et maledicta in me B eructare, nugantes me asserere Christi divinum corpus cœlo delatum, et non de sancta Virgine assumptum; itemque duos filios de sententia Nestorii confiteri: existimavi debere me adversus ipsos pauca in hanc sententiam dicere: O fatui, et nullius rei nisi calumniandi gnari, quomodo in hanc devenistis sententiam, tantumque insaniæ concepistis? Omnino enim oportebat hoc vos perspicue sentire, totam fere nostram de fide disputationem inde ortam, quod nos sanctam Mariam Deiparam esse contendimus. Atqui si, ut illi dicunt, nos corpus Christi divinum cœlitus venisse, non ex ipsa natum dicimus, quomodo Deipara dici poterit? Quem enim peperit, si hoc verum non est, quod secundum carnem pepererit Emmanuelem? Rideantur ergo qui hæc et talia de me bla- C terant. Non enim mentitur sanctus Isaias cum ita vaticinatur: *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt eum Emmanuel, quod est, nobiscum Deus* (*Isa.* VII). Et haud dubie verum dixit Gabriel archangelus ita Mariam alloquens: *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum: ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Luc.* I; *Matth.* I). Cum autem Dominum nostrum Jesum Christum dicimus desuper de cœlo venisse, non eo sensu dicimus, quasi putemus eum sanctam suam carnem de cœlo detulisse; sed sequimur sanctum Paulum, qui ita ait: *Primus homo de terra terrenus; secundus, Dominus e cœlo* (*I Cor.* XV). D Imitamur etiam et ipsum Dominum dicentem: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis* (*Joan.* III). At vero quod ad carnem attinet, natus est, sicut diximus, ex beata Virgine. Sed quoniam Verbum Dei de cœlo descendens, *seipsum exinanivit, formam servi assumendo*, filiusque hominis exstitit, cum tamen idem permaneret qui antea fuerat, scilicet Deus (est enim immutabilis, et nulli alterationi obnoxiæ naturæ), cum jam unus intelligatur esse cum propria carne, dicitur de cœlo venisse Et nominatur etiam homo de cœlo, cum sit perfectus in deitate, idemque perfectus in humanitate: intelligiturque una esse persona. Unus enim est Dominus Jesus Christus, tametsi naturarum discrimen non ignoretur, ex quibus ineffabilem illam dicimus factam

θένου κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· ὁμοούσιον τῷ πατρὶ τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα. Δύο γὰρ φύσεων ἕνωσις γέγονεν· ὅθεν ἕνα Χριστόν, ἕνα υἱόν, ἕνα κύριον ὁμολογοῦμεν. Καὶ τὴν ἁγίαν παρθένον ἀληθῶς θεοτόκον, διὰ τὸ τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπῆσαι, καὶ ἐξ αὐτῆς συλλήψεως ἑνῶσαι αὐτῷ τὸν ἐξ αὐτῆς ληφθέντα ναόν. Καί, εἰ δοκεῖ, δεξώμεθα εἰς παράδειγμα τὴν καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς σύνθεσιν, καθ' ἣν ἐσμεν ἄνθρωποι. Συντεθείμεθα γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ ὁρῶμεν φύσεις δύο, ἑτέραν μὲν τοῦ σώματος, ἑτέραν δὲ τῆς ψυχῆς. Ἀλλ' εἷς ἐξ ἀμφοῖν καθ' ἕνωσιν ἄνθρωπος, καὶ οὐχὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων συντεθεῖσθαι, δύο ἀνθρώπους τὸν ἕνα νοεῖσθαι παρασκευάζει. Ἀλλ' ἕνα τὸν ἄνθρωπον κατὰ σύνθεσιν, ὡς ἔφην, τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος. Ἐὰν γὰρ ἀνέλωμεν τό, ὅτι ἐκ δύο καὶ διαφόρων φύσεων ὁ εἷς καὶ μόνος ἐστὶ Χριστός, ἀδιάσπαστος ὢν μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἐροῦσιν οἱ δι' ἐναντίας· — Εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, πῶς ἐνηνθρώπησεν, ἢ ποίαν ἰδίαν ἐποιήσατο σάρκα; — Τοὺς δὲ λέγοντας, ὅτι κρᾶσις, ἢ σύγχυσις, ἢ φυρμὸς ἐγένετο τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καταξιωσάτω σου ἡ θεοσέβεια προδήλως ἐπιστομίζειν. » Μετὰ δὲ ταῦτα Κυρίλλου τελευτήσαντος, ἐπιφύεται μοναχός τις καὶ ἀρχιμανδρίτης Εὐτυχὴς ὀνομαζόμενος, καὶ ἀποσπᾷ κατόπιν αὐτοῦ μέρος οὐκ ὀλίγον τοῦ λαοῦ, κυρῶν τὰ Νεστορίου καὶ τὸ αὐτοῦ πονηρὸν δόγμα, φάσκων μὴ εἶναι τὴν σάρκα τοῦ κυρίου ἡμῖν ὁμοούσιον. Καὶ δὴ πάλιν μετ' ὀλίγον διαβολικῆς ἰσχυσάσης χειρός, ἑτέρα σύνοδος ἐν Ἐφέσῳ λῃστρικὴ καὶ οὐχ ὁσία γίνεται, παραπεμφθέντος ἐκεῖσε καὶ Φλαβιανοῦ Κωνσταντινουπόλεως, τὴν πᾶσαν ἐξουσίαν Διοσκόρου Ἀλεξανδρείας ἔχοντος. Καὶ φονεύεται μὲν Φλαβιανὸς ὁ θεῖος ὑπερμαχῶν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ἀνατρέπεται δὲ ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη σύνοδος, ὑπογραψάντων φονικῇ βίᾳ τινῶν ἐπισκόπων, ἐξ ὧν ὑπῆρχε Βασίλειος ὁ Σελευκείας. Κἀντεῦθεν τῶν τοῦ Νεστορίου καὶ Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς δημοσιευομένων πονηρῶν δογμάτων, καὶ πολλῆς ταραχῆς γενομένης, μάλιστα ἐν τῇ ἀνατολῇ, φονεύεται Προτέριος ὁ μέγας ἱερεύς, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων ἀνίσταται θεόθεν Μαρκιανὸς ὁ βασιλεύς, καὶ συναγαγὼν ἐν Χαλκηδόνι τὴν τῶν χλ' πατέρων σύνοδον, παρόντων Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς, καὶ αὐτὸς ἐπορεύθη. Καὶ καταδικάζονται μὲν Διόσκορος καὶ Εὐτυχής, καὶ Νεστόριος πάλιν ἀναθεματίζεται. Θεοδώριτον δέ, καὶ Ἴβαν, καὶ Βασίλειον Σελευκείας ἐδέξαντο καθυπογράψαντας, καὶ τῆς λῃστρικῆς συνόδου ἀνατραπείσης καὶ ἀναθεματισθείσης, εἰς μίαν συμφωνίαν ἤγαγον πάντας οἱ θεῖοι πατέρες. Τούτων δὲ τῶν τεσσάρων συνόδων οὕτω γενομένων καὶ ἐπιβεβαιωθεισῶν, καὶ κρατουσῶν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, οἱ τὰ Νεστορίου φρονοῦντες ἐσπούδασαν αὖθις τὴν αἵρεσιν αὐτῶν κρατῦναι διὰ τῆς Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας ἀφορμῆς, πολλῷ χείρονα τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ Νεστορίου βλασφημήσαντος. Ὅθεν τοίνυν καὶ ἡμεῖς ἀκολουθοῦντες τοῖς ἡμετέροις πατράσι, καὶ βουλόμενοι τὴν ὀρθὴν πίστιν ἀλώβητον διαφυλάττεσθαι, προτρέπομεν καὶ τούτου τὰς βλασφημίας διεξετάσαντας, κατ' αὐτοῦ καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ ἀποφήνασθαι. Πρὸς γὰρ ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ δυσφημίαις εἰς Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν γενομέναις, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ἀπὸ τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν, καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ

A unitionem. Fatemur itaque Verbum, unigenitum Dei Filium, Deum esse perfectum, et perfectum hominem corpore et anima ratione prædita constantem; quod ad deitatem attinet, ex Patre natum ante sæcula, eumdem autem ultimis temporibus propter nos et propter nostram salutem ex Maria Virgine secundum humanitatem: consubstantialem Patri secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum facta est unio. Inde est, quod unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur, atque etiam sanctam Virginem vere fuisse Deiparam, ideo quod Deus Verbum carnem induit et homo factus est, atque in ipsa conceptione sibi univit templum, quod ex ipsa assumebat. Si placet, exempli loco accipiamus nostrum
B ipsorum compositionem, quatenus homines sumus. Constamus nimirum anima et corpore. Ac videmus duas naturas, aliam corporis, aliam animæ; hominem vero, ex utriusque unitione facta, unum: neque compositio ex duabus naturis efficit, ut pro uno homines duos cogitemus; sed unum (ut dixi) intelligimus hominem ex anima et corpore compositum. Si enim hoc tollamus, ex duabus et differentibus naturis unum et indivulsum Christum ab unitione existere, dicent adversarii: Si una natura totius Christi est, quomodo potuit humanam naturam induere, aut quam carnem sibi propriam asciscere? Eos autem qui dicunt contemperationem, confusionem aut mixtionem naturarum Verbi Dei cum carne factam, palam iis ora obturare tua pietas dignetur. » Post hæc autem
C Cyrillo mortuo, emersit monachus quidam et archimandrita nomine Eutyches. Hic non exiguam populi partem sibi adjunxit, Nestorii sectam et impium ejus dogma approbans, ac dicens carnem Domini non esse consubstantialem nobis. Et rursum quidem non multo post diabolica manu prævalente, aliud Ephesi concilium latronum, et nequaquam sanctum cogitur: misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano, cum penes Dioscorum Alexandrinæ episcopum summa rerum ibi esset. Divinus autem Flavianus defendens orthodoxam fidem, occiditur: priori vero Ephesinæ synodo auctoritas abrogatur, subscribentibus quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus. Hinc cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis per-
D niciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator: qui coacto Chalcedone sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus Dioscoro et Eutyche, in eo una cum ipsis interfuit: ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et iterum Nestorius anathematizatur: Theodoretus autem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti sunt, cum tamen priori [*lege* prius, *ut infra*] concilio subscripsissent. Et ita abolitis prædatoriæ synodi actis et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter omnes conciliata est. His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresim confir-

τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν ἀφιστάμενον πρὸς τὰ κρείττονα τῇ προκοπῇ τῶν ἔργων ἐληλυθέναι, καὶ τῇ ἀρίστῃ πολιτείᾳ γενόμενον ἄμωμον. Καὶ ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον ἐν ὀνόματι πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος βαπτισθῆναι, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰληφέναι καὶ υἱοθεσίας ἠξιῶσθαι, καὶ καθ' ὁμοίωσιν βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου τὸν Χριστὸν προσκυνεῖσθαι, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις καὶ ἀναμάρτητον γεγενῆσθαι. Καὶ πρὸς τούτοις εἶπε, τοιαύτην γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, ὁποίαν ὁ ἀπόστολος ἔφη περὶ τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός· « Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν· » ἔτι δὲ προτρέπομαι ὑμᾶς ἐξετάσαι καὶ τὰ κακῶς γραφέντα παρὰ Θεοδωρίτου καὶ Ἴβα κατὰ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ ὁμοίως τὰ κατ' αὐτοῦ ἀποφήνασθαι.

A maverunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius ejus discipulus blasphemavit. Nos igitur sequentes sanctos patres nostros, et volentes rectam fidem sine ulla macula conservare, hortamur vos, ut hujus quoque blasphemias examinantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis. Nam præter innumera alia quæ impie in Christum Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit, alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui animi perturbationibus et carnis cupiditatibus molestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus desistens, factorum profectu in melius evaserit, inculpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut purus homo, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus B sancti consecutus, adoptione sit dignatus; et ad similitudinem regiæ imaginis Christus in persona Verbi Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit eam fuisse Verbi cum Christo unitionem, quæ est ab Apostolo dicta viri cum muliere : *Et erunt duo in una carne* (*I Cor.* IX). Ad hæc vos hortor, ut ea etiam examinetis quæ a Theodoreto et Iba male scripta sunt contra prius Ephesinum sanctum concilium, contraque eos eodem modo sententiam feratis.

Καὶ ταῦτα πάλιν ὡσαύτως οἱ θεῖοι πατέρες πολυπραγμονήσαντες ἀπεκρίθησαν· ἡ μὲν ἐν Χαλκηδόνι θεία σύνοδος Θεοδωρίτου καὶ Ἴβα πολλὰ καταβοήσασα, οὐκ ἄλλως αὐτοὺς ἐδέξατο, εἰ μὴ πρότερον ἀνεθεμάτισαν τὰ ἴδια πονηρὰ συγγράμματα, καὶ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον. Ἡμεῖς δὲ κατακρίνομεν καὶ ἀναθεματίζομεν πρὸς τοῖς ἄλλοις ἅπασιν αἱρετικοῖς τοῖς κατακριθεῖσι καὶ ἀναθεματισθεῖσιν ὑπὸ τῶν εἰρημένων ἁγίων τεσσάρων συνόδων, καὶ Θεόδωρον γενόμενον ἐπίσκοπον Μοψουεστίας, καὶ τὰ δυσσεβῆ συγγράμματα αὐτοῦ. Καὶ μέν τοι καὶ τὰ κακῶς παρὰ Θεοδωρίτου συγγραφέντα κατά τε τῆς ὀρθῆς πίστεως καὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἱερᾶς συνόδου, καὶ ὅσα ὑπὲρ συνηγορίας Θεοδώρου καὶ Νεστορίου αὐτῷ γέγραπται. Πρὸς τούτοις ἀναθεματίζομεν καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν τὴν λεγομένην παρὰ Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην, τὴν ἀρνουμένην τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου τῆς θεοτόκου Μαρίας σαρκωθέντα ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ τὸν θεσπέσιον Κύριλλον ὡς αἱρετικὸν διαβάλλουσαν, καὶ μεμφομένην μὲν τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην ἁγίαν σύνοδον, ὡς χωρὶς κρίσεως καὶ ζητήσεως τὸν Νεστόριον καθελοῦσαν, καὶ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ μακαρίου Κυρίλλου διαπτύουσαν, ἐκδικοῦσαν δὲ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον, καὶ τὰ θεοστυγῆ αὐτῶν συγγράμματά τε καὶ δόγματα. Διὸ δὴ τοίνυν τὰς μὲν τῶν αἱρετικῶν τούτων, καὶ πάντων ἀθυροστόμους γλώσσας, καὶ τὰς τούτων ἀσεβεστάτας συγγραφὰς, αὐτούς τε τοὺς αἱρετικοὺς τοὺς μέχρι τέλους ἐμμείναντας τῇ οἰκείᾳ κακοδοξίᾳ καὶ πονηρίᾳ, μετὰ τοῦ πατρὸς τοῦ ψεύδους εἰκότως διαβόλου συναριθμοῦντες ἐροῦμεν· Πορεύεσθε τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς ὑμῶν, καὶ τῇ φλογὶ, ᾗ ἐξεκαύσατε.

Patres, his rursum accurate consideratis, responderunt : Chalcedonense sacrum concilium Theodoretum et Ibam graviter verbis insectatum, non alia conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium. Nos autem præter reliquos omnes hæreticos a dictis quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque impios libros : nec non ea quæ Theodoretus male C scripsit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii. Præterea damnamus etiam epistolam quam Ibas fertur scripsisse ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta Virgine Deipara Maria incarnatum hominem esse factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit; ac primam quidem Ephesinam sacram synodum reprehendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnaverit; duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuit, Nestorio vero et Theodoro eorumque impiis scriptis et opinionibus patrocinatur. Quapropter effrenes hæreticorum istorum linguas, impiissimaque scripta, ipsosque ad extremum in falsis suis opinionibus ac D malitia perseverantes, optimo jure patri mendaciorum diabolo annumerantes, dicemus : *Vadite in lumine ignis vestri, et in flamma quam concepistis* (*Isai.* L).

JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA

ADVERSUS NONNULLOS IMPIUM THEODORUM ATQUE INIQUA EJUS DOGMATA, ET EPISTOLAM IBÆ DICTAM, NEC NON THEODORI LIBROS CONTRA CATHOLICAM FIDEM, SCRIPTIS PROPUGNANTES.

Ἴσον ἐπιστολῆς ἀντιγραφείσης παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ χριστιανικωτάτου Βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρός τινας γράψαντας καὶ ἐκδικήσαντας Θεόδωρον τὸν δυσσεβῆ,

Exemplar epistolæ a piissimo atque Christianissimo imperatore Justiniano perscriptæ adversus nonnullos impium Theodorum atque iniqua ejus dogmata,

καὶ τὰ αὐτοῦ πονηρὰ δόγματα, καὶ τὴν λεγομένην Ἴβα ἐπιστολὴν, καὶ τὰ συγγράμματα Θεοδωρίτου τὰ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως γεγραμμένα.

Γράμματα ὑμῶν ἐδεξάμεθα, ἅπερ ἀναγνόντες ἐθαυμάσαμεν, ὑμᾶς μὴ ἐννοήσαντας τὴν τοῦ κυρίου διδασκαλίαν λέγοντος, « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾷός εἰμι, καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, » ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ὑπερηφανείας ἀρθέντας, ὡς πάντας τοὺς ἱερεῖς τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ἐξουδενῶσαι, καὶ μόνους ὑμᾶς αὐτοὺς ἐκ πάντων δικαιῶσαι καθάπερ ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος, ὃς οὐδὲ τὸν τελώνην κατακρίνας ἐδικαιώθη· καὶ ἐν ὅσῳ ἠλπίζομεν ὑμᾶς, ὅμοια τοῖς λοιποῖς ἱερεῦσι φρονεῖν, ηὕρομεν παρ' ἐλπίδας ἐκεῖνα ὑμᾶς ἐκδικοῦντας τὰ καὶ τῷ Θεῷ, καὶ τῇ ὀρθῇ πίστει ἐναντιούμενα· καὶ ὅμως τοιαύτην ἀσέβειαν ἐκδικοῦντες, ἴσους ὑμᾶς αὐτοὺς εἶναι τοῖς ἀποστόλοις ὑπελάβετε λέγοντες, μὴ ὀφείλειν τινὰ ὡς ἀγροίκους ὑμᾶς ὀνειδίζειν· ἐπειδὴ καὶ ὁ Θεὸς ἀγροίκοις προσέταξεν κηρύττειν τὸ εὐαγγέλιον· καὶ ἡμεῖς μὲν εἰ καὶ ἀγροίκους, ὡς λέγεται, ὑμᾶς ἐκαλέσαμεν, διὰ τοῦτο οὕτως εἴπομεν, ἐπειδὴ ἀγνοοῦντες τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν τε καὶ παράδοσιν καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, τοιαύτην ἀσέβειαν ἐκδικεῖται [*F.* ἐκδικεῖτε]· τοὺς ἀποστόλους δὲ, οὓς ὑμεῖς ἀγροίκους καλεῖται [*F.* καλεῖτε], ὁ Θεὸς ἐπελέξατο ἑαυτῷ, καὶ τοῦ ἰδίου πνεύματος καὶ χάριτος καὶ σοφίας ἐπλήρωσε, καὶ οὕτως αὐτοὺς ἀπέστειλεν, ἵνα τὰ ἔθνη τὰ τὸν Θεὸν ἀγνοοῦντα πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν ὁδηγήσωσιν· ὅθεν καὶ αὐτοῖς μόνοις τοῖς ἀποστόλοις εἶπεν, « Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου· » φανεροὶ τοίνυν ἐστὲ, καθάπερ ὁ ἀπόστολος εἶπεν, « μὴ νοοῦντες, μήτε ἃ λέγετε, μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦσθε· » ὅτι ἐτολμήσατε καὶ τοῖς ἀποστόλοις ἑαυτοὺς ἐξισῶσαι, καὶ τοὺς πατριάρχας καὶ πάντας τοὺς ἱερεῖς ἐνυβρίσαι. Τοσοῦτον δὲ τὴν ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν οὐκ ἐφυλάξατε, ὅτι [*F.* ὥστε] τὸ ἐν μηδενὶ χρόνῳ γενόμενον ὑπὸ Χριστιανῶν ἐτολμήσατε ποιῆσαι. Πάντων γὰρ τῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν τὴν πρὸς ἀλλήλους ἕνωσιν ἐχόντων οὐδεὶς ἑαυτὸν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐχώρισεν, εἰ μὴ φανερῶς αἱρετικὴ μανία κατείχετο· ὅπερ ὑμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος ποιεῖν ἐσπουδάσατε· ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο γέγονεν παρ' ὑμῶν, ὅμως ἡμεῖς οὐ παυόμεθα πᾶν ὅ τι οὖν πρὸς ἐπανόρθωσιν ὑμετέραν καὶ ποιοῦντες καὶ γράφοντες. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐγράψατε λέγοντες, διὰ τοῦτο ἡμᾶς σπουδὴν ποιήσασθαι τὰ τρία ταῦτα κεφάλαια καταδικασθῆναι, τουτέστι Θεόδωρον μετὰ τῶν οἰκείων συγγραμμάτων, καὶ τὴν λεγομένην Ἴβα ἐπιστολὴν, καὶ τὰ Θεοδωρίτου συγγράμματα, ἵνα τὸ θέλημα πληρωθῇ τῶν ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἑαυτοὺς χωρισάντων, γινώσκετε ὅτι ἡμεῖς οὐ δι' ἐκείνους ἐποιήσαμεν τοῦτο, ἀλλὰ πρῶτον μὲν διὰ τὴν ἀσέβειαν τῶν προειρημένων κεφαλαίων, ἔπειτα δὲ, ὅτι τινὲς τὸ Νεστορίου ὄνομα σιωπᾷν προσποιούμενοι διὰ τῶν προειρημένων, αὐτὸν Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν αὐτοῦ εἰσαγαγεῖν ἐπεχείρουν τὴν ἀσέβειαν τῶν κεφαλαίων τούτων τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ προσάπτοντες.

et epistolam Ibæ dictam, nec non Theodoriti libros contra catholicam fidem, scriptis propugnantes [a].

Litteras vestras accepimus, quas cum legeremus, vehementer mirati sumus, vos minime ad eam dominicam institutionem advertentes animum, qua dictum est : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29), in id fastigii esse sublatos, ut nihili faciendos universos Ecclesiæ Dei antistites judicetis, vos autem solum præ cæteris justitiam consecutos esse arbitremini; ejus propterea Pharisæi similes, *qui justificatus non est, quod publicanum condemnasset iniquitatis* (*Luc.* XVIII, 14). Cumque vos haud ab cæteris sacerdotibus dissimilia sapienter sentire speraremus, inopinato invenimus, dogmata a vobis cum Deo rectaque fide ejus pugnantia sustineri, simulque ejusmodi impietatem omni conatu defendentes, id vobis præsidio sumere, quod apostolis pares vos esse jactetis, neque fas esse, ut a quopiam imperitiæ atque ruditatis reprehendamini, propterea quod Deus etiam ipse rudibus atque agrestibus hominibus mandaverit Evangelii sui prædicationem. Ac nos quidem, cum agrestes vos nominaremus, ea usi sumus loquendi ratione, propterea quod ecclesiasticas regulas atque traditiones negligentes, ipsiusque orthodoxæ fidei imperiti, eam impietatem propugnaretis. Apostolos namque, quos vobis agrestes appellare libuit, sibi præelegit Deus, Spirituque suo atque sapientia replevit, eaque ratione præparatos misit, ut gentibus quæ ignorant Deum, duces essent ad semitam veritatis. Itaque Apostolis ipsis unice dictum est : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* V, 14), lucidi ergo estote, quemadmodum ipsis iterum subjectum est a Domino : *Nolite cogitare, neque quid loquamini, neque qua de re laturi sitis testimonium* (*Matth.* X, 19). Ausi estis vosmetipsos apostolis comparare, omnesque sacerdotes injuria lacessere non estis veriti, atque adeo a vobis neglectæ sunt ecclesiasticæ sanctiones, ut id moliri per summam audaciam institueritis, quod nulla unquam Christianæ religionis ætate fieri a quopiam tentatum est. Beatissimis videlicet patriarchis mutuam traditionem omni tempore inviolatam vicissim custodientibus, nemo unquam, nisi qui palam hæretica vesania captus esset, Ecclesiam schismate divisit, quod vos impræsentiarum ut fieret curavistis. Cui quidem malo quod patrare aggressi estis, ut ipsi medeamur, vehementi flagramus desiderio, qui nimirum opere ac scriptis id unum contendimus, ut resipiscatis. Jam vero, cum in hanc sententiam scripseritis, a nobis diligenter curatum esse, ut tria hæc capitula, Theodorus scilicet cum scriptis suis, epistola quæ Ibæ dicitur, Theodoritique pariter scripta condemnarentur, hoc animo, ut voluntati nostræ fieret satis, quod incredibili cupiditate incenderemur, ut a catholica separarentur Ecclesia : cognoscite, id minime a nobis eorum causa factum fuisse; sed primo quidem quod graviter commoti essemus eorum capitulorum impietate, post autem, quia non defuerunt, qui suppresso Nestorii nomine, Nestorii tamen studentes partibus, erroneam ejus fidem inducere niterentur, Ecclesiæque tribuere non vererentur eorum capitum impietatem.

[a] Quæ quidem epistola, cum omnibus adhuc ignota latuerit, plurimumque rei ecclesiasticæ promovendæ contulerat, nunc addita Latina versione, quam eleganter confecit Clariss. Dominicanæ familiæ Monachus Jo. Dominicus Stratico, in lucem prodit, ex recensione V. Cl. Angeli Mar. Bandini, I. U. D. et Cæsareæ Mediceæ bibliothecæ præfecti.

Διὰ τοῦτο ἡμεῖς, εἰ καὶ φανερὰ ἦν ἡ τῶν αὐτῶν κεφαλαίων ἀσέβεια, ὅμως ἠρωτήσαμεν τοὺς ἱερεῖς τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, τί περὶ τούτων φρονοῦσιν· οἵτινες δεῖξαι βουλόμενοι, ὅτι τὴν τοιαύτην ἀσέβειαν ἡ καθολικὴ ἐκκλησία οὐδὲ ἔσχε ποτὲ, οὐδὲ ἔχει, κατεδίκασαν καὶ αὐτοὶ τὴν τοιαύτην δυσσέβειαν, ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων καταδεδικασμένην· οὐδὲ γὰρ οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας κεχωρισμένοι περὶ τούτων τῶν κεφαλαίων λόγον τινὰ ποιοῦνται, εἰδότες ὅτι ταῦτα οὐδεὶς δύναται χριστιανοῦ προσηγορίαν ἔχων ἐκδικεῖν, ἀλλὰ τῷ ὅρῳ ἐναντιοῦνται τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, τῷ περὶ τῆς πίστεως προενεχθέντι πρὸς κατάκρισιν Νεστορίου, καὶ Εὐτυχοῦς, καὶ τῆς αὐτῶν ἀπιστίας. Οἱ γὰρ τοῖς ὀρθοῖς τῆς ἐκκλησίας ἐναντιούμενοι δόγμασιν, ἐπιθυμοῦσιν μᾶλλον τὰ μνημονευθέντα ἀσεβῆ κεφάλαια ἐκδικεῖν τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν, ἵνα διὰ ταύτης τῆς προφάσεως τοὺς ἁπλουστέρους ἀπατήσωσι, καὶ τὸν Χριστιανὸν λαὸν τῆς ἐκκλησίας χωρίσωσιν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε δύο, εἰ δὴ [*F.* εἰ δεῖ *sive* εἰ χρὴ] τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην περιέχειν ἐπιστολήν· ἓν μὲν, ὅτι ὀρθῶς, ὡς λέγεται, κατὰ Ἀπολιναρίου ἠγωνίσατο· ἕτερον δὲ, ὅτι κἂν ἔδοξεν ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον διασύρειν, ὅμως τοῦτον τὸν σπῖλον τῆς ὕβρεως ἐν τῷ τῆς ἐπιστολῆς ἀνέτρεψε τέλει, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται, ὀφείλειν τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ὀρθόδοξον κρίνεσθαι· δῆλοι καθεστήκατε, ὅτι οὔτε τὸ ὕφος, οὔτε τὴν δύναμιν ἔγνωτε τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, κατὰ Ἀπολιναρίου γὰρ οὐδὲν περιέχει, ἀλλ' αὐτὸν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον Ἀπολιναριαστὴν καλεῖ· καὶ οὐδὲ ἐν τῷ τέλει ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἀνέτρεψε τὰ κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις εἰρημένα Κυρίλλου, μᾶλλον μὲν οὖν τὰ χείρονα κατ' αὐτοῦ ἐν τοῖς τελευταίοις εἶπεν· προϊόντες δὲ ὅμως καὶ πᾶσαν τὴν ἀσέβειαν τῆς λεγομένης Ἴβα ἐπιστολῆς, καὶ τὴν ματαιότητα τῶν κεφαλαίων, ὧνπερ ἐπέμψατε, ἀποδείξομεν. Πάντων γὰρ ἀναγνωσθέντων τῶν παρ' ὑμῶν γεγραμμένων, σφόδρα ἐλυπήθημεν, ὅτι εἰς τοιαύτην ἐνεπέσατε πλάνην, ἄνθρωποι ἐξ ἐκείνης ὄντες τῆς χώρας, ὅπου ἀεὶ πρὸ ὑμῶν ἡ ὀρθὴ πίστις ἀμώμητος ἐφυλάχθη. Ὅθεν ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν εἶναι καὶ πρὸς τὰ ῥηθέντα ὑμῶν κεφάλαια ἀντιγράψαι, καὶ παραινέσαι ὑμῖν ταύτης τῆς ἀσεβείας, καὶ τοῦ ἀσεβοῦς ὑμῶν διδασκάλου ἀποστῆναι, τοῦ τὰ προειρημένα κεφάλαια συγγραψαμένου. Ἀπατῆσαι γὰρ θέλων ὑμᾶς ῥήματά τινα προήγαγεν ἐκ τῶν θείων γραφῶν, ἃ τινα νοήσας κακῶς προσαρμόσαι ῥήμασί τισι τῆς προειρημένης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς ἐπεχείρησεν· ὅπερ οἱ αἱρετικοὶ πάντες ποιοῦσι, ῥήματά τινα τῶν θείων γραφῶν παρερμηνεύοντες, καὶ πρὸς τὴν διεστραμμένην ἑαυτῶν μεταφέροντες ἔννοιαν· καὶ δοκεῖ ἡμῖν ὁ ἀσεβὴς ὑμῶν διδάσκαλος, ἢ μὴ ἀνεγνωκέναι τὴν ἀνώνυμον ἐκείνην ἐπιστολὴν, ἢ ἀνεγνωκέναι μὲν κακούργως καὶ ῥήματά τινα ταύτης προαγαγεῖν, τὰ πλείονα δὲ καὶ χείρονα σιωπῆσαι. Λεγούσης γὰρ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς περὶ τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, καὶ τοῦ ἀσεβοῦς Νεστορίου, ὅτι ἑκάτεροι κατ' ἀλλήλων βλαβεροὺς λόγους ἔγραψαν, καὶ ὅτι Νεστόριος μὲν ἔλεγε, τὴν μακαρίαν Μαρίαν μὴ εἶναι Θεοτόκον, ὡς νομισθῆναι τοῖς πολλοῖς ἐκ τῆς Παύλου τοῦ Σαμοσατέως αἱρέσεως εἶναι· Κύριλλος δὲ βουλόμενος τοὺς Νεστορίου ἀνατρέψαι λόγους, ὤλισθε καὶ ἐνέπεσεν εἰς τὸ Ἀπολιναρίου δόγμα· φανερόν ἐστιν ὅτι ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν τῇ Νεστορίου μανίᾳ κεκρατημένος δείκνυται· ὃς αὐτὸν μὲν Νεστόριον ἀρνούμενον Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον

Quanquam igitur capitulorum iniquitas manifesto pateret, tamen nihilo secius Ecclesiæ Dei antistites in unum congregatos interrogavimus quid de his decernerent esse sentiendum; qui cum perspicuo testimonio ostendere vellent ejusmodi errores, neque Ecclesiæ probari, neque ullo unquam tempore probatos esse; eam impietatem initio a sanctis Patribus prædamnatam suo omnes suffragio rursus proscripserunt. Qui porro ob trium capitulorum defensionem, ab Ecclesia divisi sunt, ii tacent omnino: plane namque intelligunt, minime posse hæc ab eo qui Christianus nominetur defendi; cæterum aperte sanctæ Chalcedonensi synodo adversantur, quæ Fidei doctrinam definivit in Nestorii, Eutychetis errorumque ab ipsis invectorum condemnationem. Qui vero rectis Ecclesiæ dogmatibus adversantur, omni contentione nituntur, ut præfata tria iniqua capita, ceu ab Ecclesia Dei admissa sustineri judicentur, ut hac videlicet ratione simpliciores decipiant, populusque Christianus schismate dividatur. Itaque cum duo potissimum (si omnia quæ impiis illis litteris continentur contrahantur in pauca) scripseritis: alterum nempe, recte inibi contra Apollinarium disputatum esse; alterum vero, epistolæ scriptorem, et si videatur S. Cyrillum principio injuria lacessere, hanc tamen irrogatæ ab se injuriæ labem circa finem depulisse; quapropter operæ pretium esse, ut impia ea epistola catholica esse judicetur: hoc primum pro certo habetote, vos neque verborum contextum, neque sententiarum vim illius impiæ epistolæ percepisse. Non enim adversus Apollinarem concludit, sed sanctum Cyrillum ipsum Apollinaristis annumerat, atque tantum abest ut circa ejus finem quidpiam ex iis quæ adversus sanctum Cyrillum pronuntiata sunt, revocatione castigetur, ut circa extremum potius ejus scriptor in Cyrillum deterius debacchatus esse videatur. Quamobrem id ipsum principio, simulque universam hujus quæ Ibæ nuncupatur epistolæ impietatem, eorumque quæ ad nos misistis capitum insaniam argumentis ostendemus. Cum enim ea omnia quæ scripsistis, legissemus, gravissimo affecti sumus dolore, vos ejus urbis cives, in qua semper ad hæc usque tempora unice servata fuit recta fides, in tantum errorem esse prolapsos. Quapropter necessarium esse existimavimus adversus prædicta capitula ad vos scribere, atque de eorum impietate vos ipsos admonere, ut ab iniquo præceptore vestro, qui ea monumentis mandavit litterarum, recedatis. Etenim cum is sibi proposuisset in animo vos in deceptionem inducere, nonnullas ex divinis litteris sententias hausit, quibus in pravam significationem contortis, impiæ illius epistolæ opiniones nonnullas confirmare aggressus est, quemadmodum hæreticis fuit semper in more positum, quædam divinarum litterarum testimonia pervertere, atque in contrariam intelligentiam detorquere. Itaque vel præceptorem vestrum minime anonymam eam epistolam perlegisse existimamus, vel mala admodum fide, nonnulla legisse quidem ipsum, reliqua vero, quæ multo deteriora essent, silentio præ-

Μαρίαν, μέχρι μόνης τῆς τινων ὑποψίας ἐληλυθέναι φησίν, οὐ μὴν αἱρετικὸν ἐκ τούτου φανῆναι· τὸν ἐν ἁγίοις δὲ Κύριλλον τὸν τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλον, εἰς τὸ Ἀπολιναρίου δόγμα ὀλισθῆσαι διισχυρίζεται καὶ πεσεῖν. Διότι εἶπεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπῆσαι· καὶ ταῦτα μὲν τὰ ῥήματα παραλέλοιπεν, ὡς εἰρήκαμεν, ὁ διδάσκαλος ὑμῶν, γινώσκων ὅτι ὁ λέγων τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον ὀλισθῆσαι καὶ πεσεῖν, καὶ αἱρετικοὺς καλῶν τοὺς τούτου λόγους, πᾶσαν καταδικάζει τὴν ἐκκλησίαν, τὴν πατέρα καὶ διδάσκαλον εἰκότως Κύριλλον ἔχουσαν. Πῶς δὲ οὐκ ἔφριξε λέγων, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος αἱρετικός ἐστιν, ἐπειδὴ εἶπεν, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἄνθρωπος γέγονε, καὶ ὅτι οὕτω λέγων διαφορὰν τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν αὐτῷ οὐχ ὁμολογεῖ; Διὰ τούτων γὰρ τῶν λόγων οὐ μόνον τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μέμφεται, ἀλλὰ καὶ τὸν εὐαγγελιστὴν τὸν λέγοντα, ὅτι « ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, » καὶ πάντας τοὺς προφήτας τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιδημίαν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου κηρύξαντας, καὶ μάλιστα Ἱερεμίαν τὸν λέγοντα· « Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν· μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη· » καὶ πάλιν Ἡσαΐαν λέγοντα, « Τὸ παιδίον Θεὸν ἰσχυρόν (Ἡσαΐ. IX, 6)· » καὶ πρὸς τούτοις τὸν ἀπόστολον Παῦλον λέγοντα ἐν τῇ πρὸς Ἐφεσίους ἐπιστολῇ, « Ὁ καταβὰς αὐτός ἐστι, καὶ ὁ ἀναβὰς ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἵνα πληρώσῃ τὰ πάντα. » Καὶ γὰρ, ὡς ἐκεῖνος ὑμῶν ὁ διδάσκαλος παραφρονῶν λέγει, μέμψεώς εἰσιν ἄξιοι καὶ οἱ προφῆται, καὶ οἱ εὐαγγελισταὶ, καὶ οἱ ἀπόστολοι λέγοντες, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐνηνθρώπησεν, ὡς διὰ τούτων τῶν ῥημάτων τροπὴν τῆς θεότητος εἰς τὴν ἀνθρωπότητα λέγοντες γεγενῆσθαι· οἱ δὲ αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἐνανθρωπῆσαι μὴ ὁμολογοῦντες, φανεροί εἰσι τὸν Χριστὸν ψιλὸν ἄνθρωπον εἶναι, καὶ κατὰ χάριν υἱὸν Θεοῦ ὀνομάζεσθαι λέγοντες, ὡς ἡ κακοδοξία Νεστορίου καὶ Θεοδώρου τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ λέγει.

A teriisse. Cum enim in ea epistola de beato Cyrillo atque impio Nestorio narretur, proscidisse eos sese invicem conviciis; atque affirmasse Nestorium minime Deiparam esse beatam Virginem, ut ipsam nominari permultis ex Pauli Samosateni hæresi placebat; Cyrillum contra, qui Nestorii errorem refutare niteretur, lapsum pariter esse, inque Apollinarii dogmata descendisse : luce clarius est epistolæ ejusdem scriptorem Nestoriana dementia præoccupatum agnosci, qui Nestorium sanctam Mariam Virginem Deiparam fateri detrectantem, suspicionis tantum adversus se locum quibusdam tribuisse, minime vero exinde hæreticum demonstrari contendat : Cyrillum autem sanctum Ecclesiæ doctorem in Apollinarii hæresim incidisse diserte tradat, propterea quod B ipsum Deum Verbum incarnatum esse dixerit, atque assumpsisse humanitatem. Hæc autem verba, ut superius animadvertimus, præteriit præceptor vester, plane perspiciens, eum qui Cyrillum lapsum esse in hæresim tradat, contendatque hæreticas ipsum defendisse sententias, in universam Ecclesiam damnationis ferre judicium, cum universa scilicet Cyrillum ut Patrem colat atque doctorem. Cæterum qui fieri potuit ut non exhorresceret hæreticum dicens Cyrillum, propterea quod Deum Verbum hominem factum esse docuerit : indeque consequi subjungens, ab Cyrillo hæc docente discrimen inter templum in eoque inhabitantem non admitti? Hac quippe aiendi ratione non sanctum Cyrillum criminatur, sed Evangelistam, *Verbum carnem factum esse* (*Joann.* I, 14) C diserte pronuntiantem, sed prophetas omnes, qui Verbi Dei adventum per carnem prædixerunt, Jeremiam potissimum dicentem : *Hic Deus noster : alius adversus eum non æstimabitur : post hæc in terris apparuit, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III), atque Isaiam aientem similiter : *Puer, Deus fortis* (*Isai.* IX, 6) : sed apostolum præ cæteris Paulum, cujus hæc est in Epistola sua ad Ephesios sententia : *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia* (*Eph.* IV, 9). Si igitur desipienti doctori vestro assentiri velimus, prophetas, evangelistas, apostolos hæreseos accusabimus, qui Dei Verbum dixerint hominem factum esse, quasi his loquendi modis admiserint conversionem Divinitatis in humanitatem. Verum qui Deum Verbum hominem factum esse non confitentur, iidem manifeste Christum purum hominem faciunt, per gratiam tantum Filii Dei nomine decoratum, quemadmodum erronea Nestorii Theodorique magistri ipsius sententia constituitur.

Αἱ γὰρ θεῖαι γραφαὶ, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ταύταις ἀκολουθοῦντες, αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἀόρατον, τὸν ἀσώματον, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ D ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα αὐτὸν κατελθεῖν, καὶ σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπῆσαι λέγουσιν. Καὶ ὁ μὲν ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὰ Θεοφάνια οὕτω λέγει· « Αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀόρατος, ὁ ἀπερίληπτος, ὁ ἀσώματος, ἡ ἐκ τῆς ἀρχῆς ἀρχὴ, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀθανασίας τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἀρχετύπου, ἡ μὴ κινουμένη σφραγὶς, ἡ ἀπαράλλακτος εἰκὼν, ὁ τοῦ πατρὸς ὅρος καὶ λόγος ἐπὶ τὴν ἰδίαν εἰκόνα χωρεῖ καὶ σάρκα φορεῖ διὰ τὴν σάρκα, καὶ ψυχῇ νοερᾷ διὰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν μίγνυται, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων, καὶ πάντα γίνεται πλὴν τῆς ἁμαρτίας ἄνθρωπος, κυηθεὶς ἐκ τῆς παρθένου καὶ ψυχὴν καὶ σάρκα προκαθαρθείσης τῷ πνεύματι· ἔδει γὰρ καὶ γέννησιν τιμηθῆναι, καὶ παρθενίαν προτιμηθῆναι. » Τὰ πα-

Divinæ namque Litteræ, atque his inhærentes sancti Ecclesiæ Patres ipsum Deum Verbum invisibile, corporis expers, lumen de lumine, ante sæcula et tempora ex Patre genitum, hoc idem advenisse, et incarnatum esse, et hominem factum esse disertissime confitentur. Sanctus enim Gregorius in sermone de Theophaniis, seu de Christi Nativitate hæc habet : « Ipsum Dei invisibile Verbum, ille sæculis antiquior, ille incomprehensibilis, ille incorporeus, illud lumen ex lumine, ex principio principium, fons vitæ et immortalitatis, illa archetypi expressio, illud immotum sigillum, illa per omnia similis imago, ille Patris terminus et ratio; ille, inquam, ad imaginem suam se confert, et carnem ob carnem gerit, et animæ intellectuali propter animam meam jungitur, ut simile per simile repurget, atque humana omnia, excepto peccato, suscipit, conceptus quidem ex Vir-

ραπλήσια δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος λόγῳ κατὰ Ἀρειανῶν οὕτω λέγει· « Ὁ γεννηθεὶς ἄνωθεν ἐκ τοῦ πατρὸς ἀῤῥήτως, ἀφράστως, ἀκαταλήπτως, ἀϊδίως, αὐτὸς ἐν χρόνῳ γεννᾶται κάτωθεν ἐκ τῆς παρθένου Μαρίας. » Καὶ πάλιν ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος πρὸς Ἀμφιλόχιον γράφων ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ οὕτως εἶπεν· « Οὐ γὰρ τοσοῦτον οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ τὰ μεγέθη τῶν πελαγῶν, καὶ τὰ ἐν ὕδασι διαιτώμενα, καὶ τὰ χερσαῖα τῶν ζώων, καὶ φυτὰ, καὶ ἀστέρες, καὶ ἀὴρ, καὶ ὧραι, καὶ ἡ ποικίλη τοῦ παντὸς διακόσμησις τὸ ὑπερέχον τῆς ἰσχύος συνίστησιν, ὅσον τὸ δυνηθῆναι τὸν Θεὸν τὸν ἀχώρητον ἀπαθῶς διὰ σαρκὸς συμπλακῆναι τῷ θανάτῳ, ἵνα ἡμῖν τῷ ἰδίῳ πάθει τὴν ἀπάθειαν χαρίσηται. » Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος ἐπίσκοπος ἐκ τῆς τῶν Ἀφρῶν χώρας ἐν τῇ περὶ τοῦ συμβόλου ἐκθέσει ταῦτα λέγει· « Εἰπὲ καὶ σὺ, Ἀμβακοὺμ προφῆτα, μαρτυρίαν περὶ τοῦ Χριστοῦ. Κύριε, φησὶν, εἰσακήκοα τὴν ἀκοήν σου, καὶ ἐφοβήθην· κατενόησα τὰ ἔργα σου, ὁ Θεὸς, καὶ ἐξέστην. » Ποῖα ἔργα τοῦ Θεοῦ οὗτος θαυμάσας ἐξέστη; μή τι τὴν κτίσιν τοῦ κόσμου; μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἄκουσον πρὸς τί ἐξέστη. « Ἐν μέσῳ, φησὶ, δύο ζώων γνωσθήσονται τὰ ἔργα σου· ὅτι σὺ ὁ Θεὸς λόγος σὰρξ ἐγένου· ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ. Τίς ὢν μέχρι τίνος κατέβης! Ἐκστῆναί με πεποίηκας, ὅτι ὁ λόγος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο ἐν φάτνῃ ἐτέχθης. » Τὰ ὅμοια δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λέων πάπας Ῥώμης ἐν τῇ πρὸς Φλαυιανὸν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐπιστολῇ οὕτως εἶπεν· « Ὁ ἀπαθὴς Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς εἶναι ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀθάνατος νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου. »

A gine, animo et corpore a Spiritu præpurgata; nam et Nativitatem honore affici, et virginitatem præferri oportebat. » Simili prorsus modo Athanasius edisserit in ea oratione quæ adversus Arianos est, de Spiritu sancto. « Ille, inquit, qui sursum in cœlis ex Patre genitus erat ineffabiliter, inexplicabiliter, immutabiliter, æterne.: ipse in terris deorsum genitus est in tempore ex Virgine Maria. » Basilius pariter octavo libri ad Amphilochium capite sic scribit : « Neque enim cœlum ac terra, immensaque maria, nec animantia, vel in aquis, vel in terris degentia, nec plantæ, nec astra, nec aer, nec horæ, nec multiplex universi ornatus excellentiam potentiæ illius nobis perinde commendant, atque quod Deus incomprehensibilis sic per carnem conflictatus est, ut B ipsa divinitas nihil pateretur, quo nobis sua morte largiretur immortalitatem. » Sanctus etiam Augustinus Africanæ cujusdam civitatis episcopus, in expositione Symboli disserit in hunc modum : « Protulit tibi [*Græc.* profer et tu] Habacuc propheta de Christo testimonium : *Domine*, inquiens, *audivi auditionem tuam, et timui, intellexi opera tua, Deus, et expavi*. Quænam opera Dei hic admiratus expavit? Num mundi creationem? Nequaquam. Cur autem expaverit, accipe. In medio, inquit, duorum animalium cognoscentur opera tua, Deus, quoniam tu Deus Verbum caro factum in medio duorum animalium innotesces. Qualis cum esses, usque quo descendisti! Obstupescere me fecisti, quoniam Verbum, per quem facta sunt omnia, in præsepe natus es. » Horum similia sanctus Leo Romanus pontifex habet in epistola ad Flavianum archiepiscopum Constantinopolitanum. « Impassibilis, inquit, Deus non dedignatus est esse homo passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. »

Καὶ ταῦτα μὲν αἵ τε θεῖαι γραφαὶ, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες εἰρήκασιν· ὅσον δὲ πρὸς τοὺς ὑμετέρους λόγους κατηγορίας εἰσὶν ἄξιοι, ὡς σύγχυσιν τῆς σαρκὸς, καὶ τῆς θεότητος εἰσάγοντες, ἐπειδὴ αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι εἰρήκασιν, ὁπότε καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον λέγοντα αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γενέσθαι σύγχυσιν εἰσάγειν διὰ τούτων τῶν ῥημάτων εἰρήκατε. Ὅτι δὲ ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας τῇ Θεοδώρου κατεχόμενος μανίᾳ ἠρνήσατο τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγονέναι, ἐξ αὐτῶν δείξωμεν τῶν κατὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ἀσεβοῦς τῷ αὐτῷ αἱρετικῷ Θεοδώρῳ γραφέντων. Ἐν γὰρ τῷ τετάρτῳ λόγῳ γράφει οὕτως· « Δεδωκέναι σοί τινας τῶν ἡμετέρων εἶπας, τὰ οὐκ ἄν ποτε δοθέντα παρά τινος τῶν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀντέχεσθαι δόξης ἐσπουδακότων. Ἐπυνθανόμεθα γὰρ εἰ τὸν Θεὸν λόγον ὁμολογοῦσιν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι εἰπὼν ἐπήγχγες*ἐδίδοσαν· Καὶ τίς ἂν ἔχων νοῦν ἄνθρωπον εἴποι τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι λόγον, ὡς ὑμεῖς φατε; εἰ μὴ ἄρα τὴν αὐτὴν ὑμῖν πρότερον νοσήσειεν ἄνοιαν. Ἡμεῖς γὰρ εἰληφέναι ἄνθρωπον τὸν Θεὸν λόγον καὶ σφόδρα φαμὲν, γεγενῆσθαι δὲ ἄνθρωπον καθ' ὑμᾶς, οὐκ ἄν ποτε εἰπεῖν ἀνασχοίμεθα. »

C In hanc igitur sententiam divinæ Litteræ sanctique Patres loquuntur, vestra scilicet sententia castigandi, tanquam carnis divinitatisque confusionem inducentes, cum ipsi quoque Dei Verbum hominem factum esse diserte pronuntient, eadem prorsus ratione qua Cyrillum aientem, ipsum Dei Verbum hominem factum esse, quasi confusionis hoc aiendi modo invectorem, traduxistis. Cæterum epistolæ illius auctorem Theodori deliramentis captum negasse Deum Verbum hominem factum esse fateri, ex his manifeste conclusimus, quæ ab ipso ad hæreticum Theodorum contra impium Apollinarium scripta sunt. Hæc quippe in quarto sermone scribit : « Dixisti quosdam ex nostris nonnulla sentire quæ nunquam iis probata sunt qui ecclesiasticis dogmatibus D adhærere student. Cum enim ab iis sciscitati essemus, num Dei Verbum hominem factum esse faterentur, affirmans protulere responsum. Quis autem meriti [*F.* mentis] compos Deum Verbum factum esse hominem dixerit, ut a vobis proponi solet, nisi primum dementiæ vestræ morbo sit affectus? Nos porro Deum hominem assumpsisse constanter fatemur, cæterum hominem factum esse, quemadmodum exprimere vobis consuetum est, nulla ratione dici toleramus. »

Ἀποδειχθέντος τοίνυν διὰ τῶν εἰρημένων Θεοδώρῳ σύμφωνον εἶναι τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς τῇ αἱρετικῇ ἐκείνου μανίᾳ, πῶς οὐ δικαίως πᾶς τὴν ἐλπίδα ἔχων εἰς τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν λόγον, ὁμοίως

Cum itaque ex iis quæ ad Theodorum scribit, ostendat cum hujusce deliramentis epistolæ impietatem egregie convenire, quomodo non quisque justus, cujus sit in Dei Verbo incarnato homineque facto

* Forte legendum ἀπάντησιν pro εἰπὼν ἐπήγ. Edit.

καὶ Θεόδωρον, καὶ τὴν εἰρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν καταδικάσει; Ἐπειδὴ δὲ ἐπαινεῖτε τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν περιέχουσαν, ὅτι ὁ λέγων αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπῆσαι τὴν διαφορὰν ἀναιρεῖ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν τῷ ναῷ, γινώσκετε ὅτι διαφορὰν μὲν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ὁ εἷς Χριστὸς ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν συνετέθη, ὀρθῶς ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία κηρύττει· διαφορὰν δὲ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν αὐτῷ, οὐδεὶς τῶν ἁγίων πατέρων ἐδίδαξεν, ἀλλὰ μόνοι οἱ ἀσεβεῖς Νεστόριος καὶ Θεόδωρος εἰρήκασι, δύο ἐντεῦθεν πρόσωπα εἰσάγειν βουλόμενοι. Κἂν γὰρ αἱ θεῖαι γραφαί, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες τῇ τοῦ ναοῦ ὀνομασίᾳ κέχρηνται, ἀλλὰ τὸ σῶμα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σημαίνοντες τοῦτο λέγουσι, καθὼς εἶπεν ὁ εὐαγγελιστής· « Αὐτὸς δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ. » Οὐδεὶς γὰρ τοῦ ἑνὸς προσώπου τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν πρὸς ἑαυτὸ εἶναί φησιν, ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ εἶναι, ἀλλὰ τῶν φύσεων μόνον, ἐξ ὧν ὁ εἷς Χριστὸς ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως ἀπετελέσθη.

locata spes, Theodorum, unaque impiam simul epistolam condemnabit? Cum autem id vehementer probetis, quod in exsecrabili ea epistola traditur, doctrinam nimirum qua Verbum Deus incarnatus homoque factus dicitur, discrimen inter templum atque in templo inhabitantem sustollere, cognoscite, naturarum diversitatem, ex quibus unicus Christus Deus atque Salvator noster constituitur, recte ab sancta Dei Ecclesia prædicari; cæterum templi hoc, atque in ipso inhabitantis discrimen a nemine unquam sanctorum Patrum fuisse propositum, sed ab impiis solum Theodoro atque Nestorio excogitatum, quod duas exinde personas inducere decrevissent. Quod si quandoque divinæ Litteræ sanctique Ecclesiæ Patres hac quoque templi translatitia usi sunt appellatione, id tamen, ut significarent tantum Unigeniti Filii Dei corpus adhibuere, eo prorsus modo quo de ipso inquit Evangelista : *Ipse autem loquebatur de templo corporis sui* (*Joan.* II, 21). Nemo porro hæc in unica Christi persona invexit discrimina, quasi alia in alia sit, verum distinctionem tantum naturarum admiserunt, ex quibus unus Christus perficitur, non commixtionem passus, neque divisionem.

Καὶ ὑμεῖς τοίνυν τὴν τῆς ἐπιστολῆς ἐκδικοῦντες ἀσέβειαν, τῆς ἀρνουμένης αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, πρόδηλοι καθεστήκατε δύο πρόσωπα εἰσάγοντες, καὶ ταῦτα νοοῦντες περὶ τοῦ Χριστοῦ ὡς ψιλοῦ ἀνθρώπου· ὅπερ ὁ ἀπόστολος εἶπε διὰ τοὺς πιστούς « ὅτι ὑμεῖς ναὸς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. » Ὡς κατὰ τὴν ὑμετέραν πλάνην μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν μεταξὺ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοῦ Χριστοῦ, καθὰ καὶ αὐτὸς Θεόδωρος ὁ αἱρετικός, ὁ διδάσκαλος τοῦ γράψαντος τὴν ἐπιστολήν, ἐν τῷ τρίτῳ κατὰ Ἀπολιναρίου λόγῳ παραφρονῶν ταῦτα ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ λέγει· « Ἐγὼ μέν, ὃν ὁρᾶτε δύναμαι μέν ποιεῖν οὐδὲν κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἅτε ἄνθρωπος ὤν. Ἐργάζομαι δέ, ἐπειδὴ ἐν ἐμοὶ μένων ὁ πατὴρ ἅπαντα ποιεῖ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐγώ τε, φησίν, ἐν τῷ πατρί, καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί, Θεὸς δὲ λόγος ἐν ἐμοὶ ὁ τοῦ Θεοῦ μονογενής, δῆλον ὅτι καὶ πατὴρ σὺν αὐτῷ, ἐν ἐμοί τε μένων, καὶ τὰ ἔργα ποιῶν· καὶ θαυμαστὸν γε οὐδὲν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῦτο νομίζειν, σαφῶς αὐτοῦ περὶ τῶν λοιπῶν λέγοντος ἀνθρώπων, — Ὁ ἀγαπῶν με τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ὁ πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτόν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. — Εἰ γὰρ παρ' ἑκάστῳ τῶν τοιούτων ὅτε πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς τὴν μονὴν ποιοῦνται, τί θαυμαστὸν εἰ ἐν τῷ κατὰ σάρκα δεσπότῃ Χριστῷ ἄμφω κατὰ ταυτὸν νομίζοιντο μένειν, τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν κοινωνίας προσιεμένης, ὡς εἰκός, καὶ τὴν τῆς μονῆς κοινωνίαν; »

Τούτων τοίνυν οὕτω παρὰ τοῦ δυσσεβοῦς Θεοδώρου εἰρημένων, οὐ θαυμαστόν, εἴπερ ὁ ἐκπεσὼν τοῦ Θεοῦ τῇ ἀσεβείᾳ συνεζευγμένην ἔχει καὶ μωρίαν, καθὼς περὶ τῶν ἀσεβῶν ὁ προφήτης Ἡσαΐας λέγει, « Ὁ μωρὸς μωρὰ λαλήσει, καὶ ἡ καρδία αὐτοῦ μάταια νοήσει. » Ὁ γὰρ τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν οὕτω μένειν ἐν τῷ Χριστῷ, καθὼς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἀνθρώποις διισχυριζόμενος, καὶ μὴ ὁμολογῶν τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, πῶς λέγει Χριστὸν κατὰ σάρκα; Οἱ γὰρ ἅγιοι πατέρες ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, ὅτ' ἄν τι περὶ αὐτοῦ ταπεινὸν λέγουσιν, ὀρθῶς ἐπάγουσι τὸ κατὰ σάρκα. Ἀλλ' εἰ καὶ προσῆκον ἦν τοῖς Θεόδωρον ἐκδικοῦν-

Vos itaque illius epistolæ impietatem defendentes, qua Deum Verbum hominem factum esse negatur, manifesto duplicis in Christo admissæ personæ redarguimini, atque hæc modo de Christo, tanquam puro homine deliria docentes, in eamdem de ipso sententiam loquimini, qua de credentibus dictum est ab Apostolo : *Quoniam templum Dei estis vos, et Dei Spiritus inhabitat in vobis* (*I Cor.* III, 16); ita ut, si erroris vestri habenda sit ratio, nullum jam supersit nos homines inter Christumque discrimen, juxta id quod Theodorus hæreticus illius epistolæ scriptoris magister in tertio adversus Apollinarium sermone, Christum de se ipso loquentem introducens hoc modo, inepte commentus est : « Ego quidem, quem prospicitis nihil facere possum secundum meam naturam, cum homo sim : operor autem, quoniam in me manens Pater cuncta operatur : enimvero, inquit, et ego in Patre, et Pater in me, Deus autem Verbum unigenitum in me est : certum est, quod et Pater cum ipso in me manet, et opera facit. Et non est mirandum de Christo hæc existimari, cum evidenter ipse de cæteris hominibus dicat : *Qui diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Si enim apud quemque ejusmodi hominum et Pater et Filius mansionem faciunt, quid mirum si in Domino secundum carnem Christo, ambo simul putarentur manere, communione eorum secundum substantiam, communionem quoque mansionis fortasse suscipiente? » His igitur in hunc modum ab impio Theodoro propositis, mirum esse minime debet quod a Deo excidens impietati desipientiam adjunxerit, quemadmodum de impiis prophetica Isaiæ præfert sententia : *Vir insipiens stulta loquetur, et cor ejus fatua cogitabit* (*Isai.* XXXII, 6). Quisquis enim Patrem et Filium sic in Christo quemadmodum et in reliquis hominibus manere affirmat, Deumque Verbum Christum incarnatum, hominemque factum esse non confitetur, quomodo potest

τας, καὶ ἐκ ταύτης αὐτοῦ τῆς καθ' ὑπερβολὴν βλασφημίας τὴν τούτου ἐκκλῖναι δυσσέβειαν· ἀλλ' οὖν διὰ τὴν τούτων ἀναίδειαν, καὶ ἄλλας αὐτοῦ βλασφημίας προαγάγωμεν, δι' ὧν δύο εἰσάγει πρόσωπα.

Μεμφόμενος γὰρ τοὺς λέγοντας ὅτι ὁ Θεὸς λόγος, ὁ πρὸ αἰώνων, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων ἄνθρωπος, οὕτω λέγει ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου τετάρτῳ λόγῳ·

« Ὁ πρὸ αἰώνων, φησὶ, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων· πάλιν ὡς τινων δεδωκότων, καὶ τοῦτο λέγων οὐδενὸς * ἂν τῶν εὐσεβεῖν ἐσπουδακότων ταύτην ἑλομένου νοσῆσαι τὴν ἄνοιαν, ὥστε τὸν πρὸ αἰώνων εἰπεῖν ἐπ' ἐσχάτων γεγενῆσθαι· » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Οὐκοῦν τοῖς ὑμετέροις ἑπόμενοι νόμοις, καὶ τὴν ὑπὸ τῆς σῆς ἀγχινοίας νομοθετουμένην ἀντιστροφὴν, μᾶλλον δὲ καταστροφὴν δεξάμενοι, φέρε δὴ πάντα εἰς ταυτὸν συγχέωμεν, καὶ μηδεμία λοιπὸν ἔστω διάκρισις, μὴ Θεοῦ μορφῆς, μὴ δούλου μορφῆς, μὴ ναοῦ ληφθέντος, μὴ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν τῷ ναῷ, μὴ τοῦ λυθέντος, μὴ τοῦ ἐγείραντος, μὴ τοῦ τελειωθέντος ἐν πάθεσι, μὴ τοῦ τελειώσαντος, μὴ τοῦ μνημονευθέντος, μὴ τοῦ μνημονεύσαντος, μὴ τοῦ ἐπισκεφθέντος, μὴ τοῦ ἐπισκεψαμένου, μὴ τοῦ βραχὺ παρ' ἀγγέλους ἐλαττωθέντος, μὴ τοῦ ἐλαττώσαντος, μὴ τοῦ δόξῃ καὶ τιμῇ στεφανωθέντος, μὴ τοῦ στεφανώσαντος, μὴ τοῦ καταστάντος ἐπὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ, μὴ τοῦ καταστήσαντος, μὴ τοῦ λαβόντος αὐτὰ ἐν ὑποταγῇ, μὴ τοῦ δόντος τὴν ὑποταγήν. »

Ἐκ τούτων τοίνυν τῶν ἀσεβῶν Θεοδώρου ῥημάτων, καὶ τῆς οὕτως αὐτοῦ προφανοῦς βλασφημίας ἐρυθριάσωσιν οἱ ἀντιποιούμενοι αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς. Τὸ γὰρ ἀναιδῶς καὶ πολλάκις ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν λέγειν αὐτὸν, καὶ τὸν μὲν εὐεργετοῦντα, τὸν δὲ εὐεργετούμενον, καὶ τὸν μὲν σώσαντα, τὸν δὲ σωθέντα, φανερῶς ἀρνεῖται τὴν διὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προσγενομένην ἡμῖν σωτηρίαν. Ὁ γὰρ παρ' ἄλλου εὐεργεσίαν λαβὼν, ἤτοι σωθεὶς, ἑτέρους πῶς δύναται σώζειν; Οἱ τοίνυν τὸν ταῦτα βλασφημήσαντα ἐκδικοῦντες, τίνος οἴονται σῶμα καὶ αἷμα λαμβάνειν, τοῦ εὐεργετηθέντος ἢ τοῦ εὐεργετήσαντος; ἀλλ' εἰ μὲν τοῦ εὐεργετήσαντος Θεοῦ λόγου, πῶς τοῦτο λέγουσιν μὴ ὁμολογοῦντες αὐτὸν σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπῆσαι; εἰ δὲ τοῦ εὐεργετηθέντος, ματαία αὐτῶν ἡ ἐλπὶς ἀνθρωπολατρείαν πρεσβευόντων, ὅτι ἠσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα.

Christum ipsum secundum carnem nominare? Sancti quippe Patres Christum Deum Verbum esse incarnatum, atque hominem factum confitentes, si quidpiam de ipso humile proferunt, recte id secundum carnem ei convenire subjiciunt. Cæterum æquum videbatur Theodori propugnatores vel hac exsuperanti blasphemia commotos ab ipsius impietate recedere : attamen, ut ipsorum refellatur impudentia, reliquas quoque ejus blasphemias proferemus in medium, quibus duplicem Christi personam inducit. Insimulans itaque eos qui Deum Verbum ante sæcula genitum, in novissimo hominem factum esse profitentur, in quarto contra Apollinarium libro hæc scribit : « Hoc quod [hic qui *Græc.*] ante sæcula erat, in novissimis dicit factum esse temporibus, utpote quibusdam hoc confitentibus, cum nemo ex his qui pietatis curam habent istum se patiatur morbum habere dementiæ, ut dicat, eum qui est ante secula, in novissimo factum esse. » Et post pauca subdit : « Vestras igitur leges sequentes, et a tua sapientia constitutam obversionem, imo magis subversionem suscipientes, age simul omnia confundamus, et nulla jam sit discrepatio, nec Dei formæ, nec servi formæ, nec templi sumpti, nec ejus qui in templo habitavit, nec ejus qui solutus est, nec ejus qui suscitavit, nec ejus qui perfectus est in passionibus, nec ejus qui perfecit, nec ejus qui memoriam meritus est, nec ejus qui memor factus est, nec ejus qui visitatus est, nec ejus qui visitavit, nec ejus qui paulo minus ab angelis minoratus est, nec ejus qui minoravit, nec ejus qui gloria et honore coronatus est, nec ejus qui coronavit, nec ejus qui constitutus est super opera manuum Dei, nec ejus qui constituit, nec ejus qui ad sublevationem hæc accepit, nec ejus qui dedit sublevationem. » Ex quibus impiis Theodori verbis, profanoque blasphemiarum genere effectum est ut pudore afficerentur omnes qui ipsi impiæque illi epistolæ adversabantur. Namque crebro et impudenter aliud esse Dei Verbum inquiens, alium autem Christum; alium qui beneficium suscepit, alium qui contulit; alium qui salvat, alium qui salvatur, aperte salutem inficiatur partam nobis per magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum. Quomodo enim salvos facere potest reliquos, is, qui non secus ac cæteri beneficium percepit salutis, atque salvatus est? Cujusnam igitur corpus et sanguinem sumere se existimant, qui hæc blasphemantem defendunt? Ejusne qui beneficium contulit, an ejus qui suscepit? Quod si Verbi Dei beneficium conferentis capere se sacramenta responderint, quomodo id dicant, cum ipsum incarnatum et hominem factum esse minime confiteantur? Sin autem ejus cui beneficium collatum est dixerint, stulta est ergo eorum spes, qui hominem cultu venerantur, *quoniam creaturam super Creatore adoraverunt* (*Sap.* VIII, 5).

Ἡμεῖς δὲ πάντες οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, ἕνα τε ὄντα τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογοῦντες, αὐτοῦ καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὸ αἷμα δεχόμεθα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον, καθὼς καὶ αὐτὸς ὁ κύριος λέγει· « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον, κἀγὼ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ· ἡ γὰρ σάρξ μου ἀληθῶς ἐστι βρῶσις, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστι πόσις. Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, κἀγὼ ἐν αὐτῷ. Καθὼς ἀπέστειλέν με

Nos autem omnes, qui catholicæ Ecclesiæ sumus, Dei Verbum incarnatum et hominem factum unam ex sanctæ Trinitatis personis esse confitentes, corpus ejus et sanguinem sumimus in remissionem peccatorum, et in vitam æternam : quemadmodum docuit nos ipse Dominus dicens : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die : caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus est potus : qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem*

* Forte legendum : Ὁ πρὸ.. ... ἐσχάτων πάλιν, ὥς τινων διδασκόντων τοῦτο καὶ λεγόντων, οὐδενὸς... Edit.

ὁ ζῶν πατὴρ, κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν πατέρα, καὶ ὁ τρώγων με κἀκεῖνος ζήσει δι' ἐμέ.» Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω καὶ πιστεύομεν, καὶ ὁμολογοῦμεν.

Πόσου δὲ ψεύδους ἐστὶ κἀκεῖνο μεστὸν, ὅπερ τῇ μνημονευθείσῃ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ περιέχεται περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου; Συκοφαντεῖ γὰρ αὐτὸν, ὡς μίαν φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ ἐν τούτοις λέγοντα, καὶ διὰ τοῦτο πάσης ἀσεβείας πεπληρῶσθαι τὰ αὐτὰ κεφάλαια λέγει. Ὅπερ ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος πανούργως ἑρμήνευσαι λέγων [F. ἑρμηνεύσας λέγει], μὴ διὰ τὰ δώδεκα κεφάλαια ἐν τῇ ἐπιστολῇ εἰρῆσθαι ὅτι ταῦτα πάσης ἀσεβείας πεπλήρωνται, ἀλλ' ὅτι εἴρηται μίαν εἶναι φύσιν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος. Ὅπερ προφανὲς ψεῦδός ἐστιν.

Ὁ γὰρ ἐν ἁγίοις Κύριλλος οὔτε ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ συγγράμμασιν, οὔτε ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ᾗ τινι τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτέτακται, ἀλλ' οὐδὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς κεφαλαίοις μίαν φύσιν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δείκνυται εἰρηκὼς, ἀλλὰ μίαν ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἶναι διδάσκει. Ὅπερ καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία κηρύττει, καὶ πάντες οἱ πατέρες ἐδίδαξαν, ἀναθεματίζοντες τοὺς μίαν φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ λέγοντας. Ἄλλο γάρ ἐστι φύσις, καὶ ἄλλο ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον. Καὶ ἡ μὲν φύσις τὸ κοινῶς καὶ γενικῶς κατὰ πάντων προσώπων κατηγορούμενον σημαίνει, ἡ ὑπόστασις δὲ ἤτοι πρόσωπον τὸ ἰδικὸν δείκνυσι· πρόσωπον γὰρ ἐν ἄλλῳ προσώπῳ οὐκ ἐπιθεωρεῖται. Ὅτι δὲ ἡ μυσαρὰ ἐπιστολὴ περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου λέγει, ὡς πάσης ἀσεβείας πεπλήρωται, ἔξεστιν ὑμῖν ἐκ τῶν ἐφεξῆς τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς τοῦτο εὑρεῖν, ἐν οἷς φανερῶς εἶπε τὰ αὐτὰ δώδεκα κεφάλαια ἐναντία εἶναι τῇ ὀρθῇ πίστει. Ἐπειδὴ δὲ μέμφεται ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἡ λεγομένη Ἴβα τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ὡς φωνῶν διαφορὰν ἀπαρνούμενον, γινώσκετε ὅτι καὶ ἐν τούτῳ καὶ ὁ γράψας τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, καὶ ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος ψεύδεται. Ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς ἰδίοις λόγοις ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διδάσκων, φωνῶν λέγει διαφορὰν, καὶ τὰς μὲν ὑψηλὰς κατὰ τὴν θεότητα αὐτοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ, πάσας δὲ ὅμως ἐξ ἑνὸς, καὶ περὶ ἑνὸς, καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένου εἰρῆσθαι· ἀπαγορεύει δὲ ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος, ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ προσώπῳ διανέμεσθαι ταύτας. Ἀλλὰ ἀναμφιβόλως ὑμεῖς δυο προσώποις διανέμειν θέλοντες τὰς φωνὰς, διὰ τοῦτο λέγετε τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον φωνῶν διαφορὰν ἀπαρνήσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ βουλόμενος ὑμᾶς ἀπατῆσαι καὶ ἐν τούτῳ ὁ διδάσκαλος ὑμῶν εἶπεν, τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν τὴν λεγομένην Ἴβα τῆς Ἀπολιναρίου ἀσεβείας καταγράφειν, καὶ διὰ τοῦτο ὀφείλειν αὐτὴν ὀρθόδοξον νομίζεσθαι· εἰδέναι ὑμᾶς χρὴ ὅτι καὶ ἐν τούτῳ ἐψεύσατο· οὔτε γὰρ κατὰ Ἀπολιναρίου, καθάπερ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, γέγραπται· ὅμως δὲ εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς τοῦτο ἦν ἀληθὲς, οὐ διὰ τοῦτο ἠλευθεροῦτο τῆς κατακρίσεως ἡ αὐτὴ ἐπιστολή. Κἂν γὰρ εἴ τις αἱρετικὸς κατὰ αἱρετικοῦ, οὐ διὰ τοῦτο αὐτὸς ὀρθόδοξος δείκνυται. Καὶ Ἄρειος γὰρ κατὰ Σαβελλίου εἶπεν, καὶ Ἀπολινάριος κατὰ Ἀρείου, καὶ Εὐτυχὴς κατὰ Νεστορίου. Καὶ κἂν τὰ μάλιστα διαφόρῳ πλάνῃ πάντες οὗτοι κατείχοντο, ὅμως οὐδεὶς αὐτῶν ἐκ

A *in me manet, et ego in eo* (*Joan.* VI, 54). *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me.* Atque hæc quidem credimus et confitemur.

Quanti quoque mendacii plenum est id quod in memorata impia epistola de duodecim sancti Cyrilli capitibus continetur! Calumniatur namque Cyrillum ipsum, quod unam divinitatis humanitatisque naturam in Christo, in præfatis capitibus admiserit, indeque scatere ea capita concludit omni iniquitate, quod ipsum callide ab præceptore vestro expositum est, dicente, non ut ipsi injuria fieret ea vocata fuisse universæ impietatis plena, sed quoniam ibi unicam esse docetur divinitatis humanitatisque naturam. Id autem putidum est patensque mendacium.
B Nullibi enim demonstratur Cyrillum, neque in ea epistola quæ duodecim capitula complectitur, neque in eorum capitum aliquo, neque in cæteris quibuslibet libris suis unicam divinitatis humanitatisque naturam dixisse, cum contra diserte doceat, unicam esse in Christo divinitatis humanitatisque hypostasim sive personam, quod sancta Dei profitetur Ecclesia, universique Patres perpetuo docuere, anathema in eos dicentes qui unicam divinitatis humanitatisque naturam esse in Christo dicerent; aliud quippe natura est, aliud hypostasis sive persona. Natura videlicet communiter atque generice de quavis persona prædicatur, persona autem, sive hypostasis exprimit proprietatem; quamobrem una persona minime in altera consideratur. Quo-
C niam autem in improba ea epistola de duodecim sancti Cyrilli capitibus dicitur, ipsa esse iniquitatis plena, id quam falsum sit ex ipsa epistolæ serie pervestigare licebit illaque perquirere, in quibus duodecim ea capita affirmat cum recta fide pugnare. Cum autem impia ea epistola quæ Ibæ dicitur, negati appellationum discriminis sanctum Cyrillum accuset, sciatis, circa hoc ipsum quoque non modo epistolæ illius scriptorem, verum magistrum quoque vestrum esse mentitum. Enimvero quocunque in sermone suo sanctus Cyrillus de Jesu Christo Domino nostro sermonem instituit, appellationum sive denominationum discrimen hoc docet, et sublimes quidem dicendi rationes ipsi secundum divinitatem, humiles autem et demissas secundum humanitatem convenire,
D omnes tamen ex uno atque de uno incarnato Deo Verbo prædicari. Vetat autem Cyrillus ne ejusmodi denominationes alii et alii personæ divisim tribuantur. Vos autem procul dubio duplici sejunctim personæ ejusmodi appellationes tribuere volentes, Cyrillum ideo appellationum discrimina sustulisse calumniamini. Cum enim circa hoc quoque vos in errorem inducere sibi proposuisset in animo magister vester, itaque commentus esset eam quæ Ibæ dicitur epistolam adversus Apollinarii impietatem fuisse perscriptam, proindeque expedire ut orthodoxa judicaretur, animadvertatis oportet, eo quoque loci mentitum pariter esse: non enim, ut superius indicavimus, adversus Apollinarium scripta est. Cæterum, etiamsi, ut vobis placet, id ipsum pro vero conceda-

τῆς τοιαύτης ἀντιῤῥήσεως ὀρθόδοξος κρίνεται, ἀλλ' ὁμοίως πάντες ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας καταδικάζονται. Καὶ ἐκ τούτου δὲ φανερός ἐστιν ὁ τὴν μνημονευθεῖσαν ἀσεβῆ γράψας ἐπιστολὴν δύο πρόσωπα εἰσάγων, ὅτι εἶπεν, « Πῶς δυνατὸν ληφθῆναι τὸν ἐν ἀρχῇ λόγον ἐπὶ τοῦ ναοῦ τοῦ ἐκ Μαρίας γεννηθέντος; » Δι' ὧν ῥημάτων δείκνυται φανερῶς, ὅτι οὐ τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι, καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας λέγει, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ. Ὅτι δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν ἐκ τῆς Θεοδώρου διδασκαλίας εἴλαβεν ὁ τὴν μυσαρὰν ἐκείνην γράψας ἐπιστολὴν, δῆλον ἐξ ὧν ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ κατὰ Ἀπολιναρίου τοῦ αἱρετικοῦ ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Θεόδωρος ἔγραψε λέγων οὕτως· « Ἀλλ' ὅγε Θεὸς καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ ὁμοούσιος τῷ πατρὶ, τῷ μὲν ἐκ τῆς παρθένου γεννηθέντι, ὦ θαυμάσιε, καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος κατὰ τὰς θείας διαπλασθέντι γραφὰς, καί τήν γε σύστασιν ἐπὶ τῆς γυναικείας δεξαμένῳ γαστρὸς, ἐνῆν, ὡς εἰκὸς, ἐπειδὴ ἅμα τῷ διαπλασθῆναι, καὶ τὸ εἶναι Θεοῦ ναὸν εἰλήφει· οὐ μὴν τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι ἡγητέον ἡμῖν ἐκ τῆς παρθένου, εἰ μὴ ἄρα ταυτὸν ἡγητέον ἡμῖν τό τε γεννηθὲν καὶ τὸ ἐν τῷ γεννηθέντι τὸν ναὸν, καὶ τὸν ἐν τῷ ναῷ Θεὸν λόγον· οὐ μὴν οὐδὲ κατὰ τὴν σὴν φωνὴν ἀποφαντέον πάντη τὸν ἐκ τῆς παρθένου γεννηθέντα Θεὸν εἶναι ἐκ Θεοῦ ὁμοούσιον τῷ πατρί. Εἰ γὰρ οὐκ ἄνθρωπός ἐστιν, ὡς φὴς, ἀναληφθεὶς ὁ γεννηθεὶς ἐκ τῆς παρθένου, Θεὸς δὲ σαρκωθεὶς, πῶς ὁ γεννηθεὶς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ ὁμοούσιος λέγοιτο ἂν τῷ πατρὶ, τῆς σαρκὸς οὐ δυναμένης ταύτην προσίεσθαι τὴν φωνήν; Ἔστιν μὲν γὰρ ἀνόητον τὸ τὸν Θεὸν ἐκ τῆς παρθένου γεγεννῆσθαι λέγειν. Τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ ἐκ σπέρματος αὐτὸν λέγειν Δαβὶδ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου τετεγμένον, καὶ ἐν αὐτῇ διαπεπλασμένον· ἐπείγε τὸ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου συστὰν ἐν τῇ μητρῴᾳ γαστρὶ, καὶ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος διαπλασθὲν δυνάμει γεγεννῆσθαί φαμεν ἐκ τῆς παρθένου. »

tur, non propterea ipsa immunis censenda erit a condemnationis judicio; non enim ideo hæreticus quispiam fit orthodoxus, propterea quod adversus alium hæreticum disputaverit. Namque Arius etiam adversus Sabellium disseruit, et adversus Arium Apollinarius, et Eutyches contra Nestorium, et quanquam diversis potissimum erroribus adhærerent universi, nemo tamen ex ipsis, mutuarum ejusmodi concertationum causa, orthodoxus est habitus, sed omnes pari omnino ratione ab Ecclesia condemnantur. Ex hoc porro perspicuum est, memoratæ epistolæ scriptorem duplicem personam inducere, quod dixerit: « Quomodo fieri potest ut Verbum ab initio de templo acceperit, quod ex Maria genitum est? » Quibus verbis exprimit evidenter se minime confiteri Verbum Deum incarnatum esse, ac de sancta Virgine natum, sed purum hominem Christum quem templi vocabulo designat. Constabit pariter dilucide, hanc quoque impietatem ab improbo epistolæ scriptore haustam esse ex Theodori doctrina, si cum iis quæ Theodorus ipse in tertio adversus hæreticum Apollinarium libro scribit, conferatur. « At enim, inquit, Deus, et ex Deo, consubstantialis Patri, et is idem [*Græc.* illi] qui ex Virgine natus erat, o mirande, et qui per Spiritum sanctum, secundum divinas Scripturas plasmatus est et in muliebri ventre accepit confictionem, inerat forsitan, quia mox, ut plasmatus est, et ut templum Dei esset accepit: non tamen existimandum est Deum ex Virgine natum esse, nisi forte idem existimandum nobis est, et quod natum est, et quod est in nato templum, et qui in templo est Deus Verbum: non tamen, nec secundum tuam vocem pronuntiandum est omnino, ex Virgine Deum natum esse, et ex Deo consubstantialem Patri. Nam si non homo est, sicut dicis, assumptus, qui natus est ex Virgine, Deus vero incarnatus, quomodo qui natus est Deus ex Deo, et consubstantialis dicitur Patri, carne non potente hanc vocem suscipere? Nam est quidem dementia dicere Deum ex Virgine natum esse. Hoc enim nihil aliud est quam ex semine eum dicere David, et de substantia Virginis genitum, et in ipsa plasmatum, quia quod ex semine David, et de substantia Virginis est in materno ventre constitit, et sancti Spiritus plasmatum virtute, natum fuisse dicimus ex Virgine. »

Οὕτω τοίνυν βλασφημοῦντος Θεοδώρου, καὶ πολλάκις διαβεβαιουμένου μὴ δυνατὸν εἶναι τὸν Θεὸν καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ ὁμοούσιον τῷ πατρὶ, σαρκωθῆναι καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς παρθένου, ἐπειδὴ οὐδὲ ἡ σὰρξ ὁμοούσιός ἐστι τῷ πατρὶ, πῶς οὐκ ἐρυθριῶσιν οἱ τὸν τοιοῦτον αἱρετικὸν ἐκδικοῦντες; ὅς τις τοῦτο μὲν ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῦτο δὲ καὶ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἐναντία μυσαρῶς ἐξέθετο, ὁπότε δῆλον πᾶσι καθέστηκεν ὡς ἀπαρχῆς ἐξ οὗπερ ὁ Θεὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐθεμελίωσεν ἐν τῇ ὀρθῇ ὁμολογίᾳ· πάντες οἱ τοῦ Θεοῦ ἱερεῖς ἐκήρυξαν τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἐκ Θεοῦ σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου παρθένου Μαρίας σαρκὶ ἐψυχωμένῃ ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, καὶ ἐνανθρωπῆσαι καὶ ἐξ αὐτῆς τεχθῆναι· καὶ οὕτω διδάσκοντες, οὐδὲ τροπὴν τῆς θεότητος εἰς σάρκα εἰσήγαγον, οὐδὲ διὰ τὴν σάρκα ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ πατρὶ ἀπηρνήσαντο, καθὼς Θεόδωρος ληρεῖ· ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον καὶ Θεὸν ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, κατὰ μὲν τὴν θεότητα ὁμοούσιον εἶναι τῷ πατρὶ, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον ἡμῖν εἶναι ἐδίδαξαν.

Sic itaque blasphemante Theodoro, atque sæpe sæpius argumentis decertante minime fieri posse Deum de Deo, Patrique consubstantialem incarnari, et ex Virgine nasci, cum caro Patri consubstantialis esse non possit, quomodo pudore maximo ejus hæretici patroni non afficiuntur, qui hoc sacris litteris contrarium, id cum sanctorum Patrum traditione pugnans invexerit, in quibus scilicet certissimum est unicuique, Deum ab initio Ecclesiam suam in recta confessione constituisse? Universi enim Dei sacerdotes prædicarunt Deum Verbum, Deum de Deo, ex sancta atque gloriosa Maria Virgine natum et incarnatum esse, carnemque anima rationali et intellectuali vivificatam assumpsisse, et hominem factum esse, atque de ipsa Virgine natum: idque docentes neque conversionem divinitatis in humanitatem invexerunt, neque ipsum secundum carnem Patri consubstantialem esse commenti sunt, prout Theodorus ineptit; sed unicum et eumdem Dominum et

Deum nostrum Jesum Christum, secundum divinitatem Patri consubstantialem esse, nobis autem secundum humanitatem esse consubstantialem docuerunt.

Πάλιν δὲ ἐν τῷ προλεχθέντι λόγῳ ὁ δυσσεβὴς Θεόδωρος (A) βλασφημῶν καὶ ταῦτα λέγει· « Ἀλλ' οὐχ ἡ θεία φύσις ἐκ παρθένου γεγέννηται· γεγέννηται δὲ ἐκ τῆς παρθένου ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου συστάς· οὐχ ὁ Θεὸς λόγος ἐκ τῆς Μαρίας γεγέννηται· γεγέννηται δὲ ἐκ Μαρίας ὁ ἐκ σπέρματος Δαβίδ. Οὐχ ὁ Θεὸς λόγος ἐκ γυναικὸς γεγέννηται· γεγέννηται δὲ ἐκ γυναικὸς ὁ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος δυνάμει διαπλασθεὶς ἐν αὐτῇ· οὐκ ἐκ μήτρος τέτεκται ὁ ὁμοούσιος τῷ πατρὶ, ἀμήτωρ γὰρ οὗτος κατὰ τὴν τοῦ μακαρίου Παύλου φωνὴν, ἀλλ' ὁ ἐν ὑστέροις καιροῖς ἐν τῇ μητρῴᾳ γαστρὶ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος δυνάμει διαπλασθεὶς, ἅτε καὶ ἀπάτωρ διὰ τοῦτο λεγόμενος. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος παραλογιζόμενος τὴν περὶ τούτου διδασκαλίαν τοῦ ἀποστόλου λέγοντος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ περὶ τοῦ κυρίου οὕτως· « Πρῶτον μὲν ἑρμηνευόμενος βασιλεὺς δικαιοσύνης, (B) ἔπειτα δὲ καὶ βασιλεὺς Σαλὴμ, ὅ ἐστι βασιλεὺς εἰρήνης, ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς τέλος ἔχων. » Τοῦ γὰρ ἀποστόλου περὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ εἰπόντος ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς τέλος ἔχων, ὁ δυσσεβὴς Θεόδωρος ἄλλον λέγει ἀπάτορα, καὶ ἄλλον ἀμήτορα· ἀλλὰ διελέγξομεν τὴν τῶν οὕτω φρονούντων ἀσέβειαν, καὶ ἐκ τῆς τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίας. Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ ἐπίσκοπος ἐν τῷ περὶ τῶν θεοφανίων λόγῳ οὕτως· « Τίς οὐ προσκυνεῖ τὸν ἀπ' ἀρχῆς; τίς οὐ δοξάζει τὸν τελευταῖον; πάλιν τὸ σκότος λύεται, πάλιν τὸ φῶς ὑφίσταται, πάλιν Αἴγυπτος σκότῳ κολάζεται, πάλιν Ἰσραὴλ στύλῳ φωτίζεται. Ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει τῆς ἀγνοίας, ἰδέτω φῶς μέγα τῆς ἐπιγνώσεως. Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθε, καὶ γέγονε τὰ πάντα (C) καινὰ, τὸ γράμμα ὑποχωρεῖ, τὸ πνεῦμα παῤῥησιάζεται· αἱ σκιαὶ παρατρέχουσιν, ἡ ἀλήθεια ἐπεισέρχεται· ὁ Μελχισεδὲκ συνάγεται· ὁ ἀμήτωρ, ἀπάτωρ γίνεται, ἀμήτωρ τὸ πρότερον, ἀπάτωρ τὸ δεύτερον. Νόμοι φύσεως καταλύονται, πληρωθῆναι δεῖ τὸν ἄνω κόσμον· Χριστὸς κελεύει, μὴ ἀντιτείνωμεν. » Πρὸς τούτοις δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Πρόκλος ὁ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν Θεοτόκον οὕτω λέγει· « Ὁ ὢν κατὰ φύσιν ἀπαθὴς, γέγονε δι' οἶκτον πολυπαθής· οὐκ ἐκ προκοπῆς γέγονε Θεὸς, ὁ Χριστὸς, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ δι' οἶκτον γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Θεὸς, ᾧ πιστεύομεν· οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα κηρύττομεν, ἀλλὰ Θεὸν σαρκωθέντα ὁμολογοῦμεν. Τὴν οἰκείαν δούλην ἐπεγράψατο μητέρα ὁ κατ' οὐσίαν ἀμήτωρ, καὶ κατ' οἰκονομίαν ἀπάτωρ· ἐπεὶ πῶς ὁ αὐτὸς κατὰ Παῦλον ἀμήτωρ καὶ ἀπάτωρ; Εἰ ψιλὸς ἄνθρωπος, (D) οὐκ ἀμήτωρ, ἔχει γὰρ μητέρα· νῦν δὲ ὁ αὐτὸς ἀμήτωρ ὡς πλάστης, ἀπάτωρ ὡς πλάσμα. » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Αὐγουστῖνος ἐν τῷ περὶ τῆς ἐκθέσεως τοῦ συμβόλου λόγῳ οὕτως λέγει· « Πιστεύομεν εἰς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν γεννηθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς παρθένου Μαρίας. Διατί ταύτην τὴν γέννησιν, ὦ ἄπιστε, ἐκπλήττεις; μὴ πίστευε εἰ μόνον ἄνθρωπος ἦν ὁ γεννηθείς· εἰ δὲ Θεὸς ἄνθρωπος ἦν, ἐξῆς [*F.* ἐξ ἧς] ἠθέλησεν ἐγεννήθη, ἐπειδὴ ὡς ἠθέλησεν ἐγεννήθη· ἐκεῖνο θαυμαστὸν μᾶλλον, ὅτι ὁ λόγος ἔλαβεν σάρκα, καὶ οὐκ ἐτράπη εἰς σάρκα· ὅτι μένων Θεὸς γέγονεν ἄνθρωπος· πλὴν τί θαυμάζεις ὅτι ἡ γεννήσασα, τὸν ἴδιον ἐγέννησε κτίστην, ὅτι τὸ ποίημα

(A) Rursus autem impius Theodorus in præfato sermone hæc quoque blasphemat: « Non autem divina natura ex Virgine nata est, sed natus est ex Virgine, qui ex substantia Virginis constat: non Deus Verbum ex Maria natus est; natus est autem ex Maria qui ex semine est David. Non Deus Verbum ex muliere natus est, sed natus est ex muliere, qui ex virtute Spiritus sancti plasmatus est in ea: non ex matre natus est consubstantialis Patri, sine matre enim est, secundum beati Pauli vocem, sed qui in posterioribus temporibus in materno ventre sancti Spiritus virtute plasmatus est, sine Patre propterea dictus. » Hæc impius Theodorus pervertens doctrinam Apostoli in Epistola ad Hebræos de Christo Domino dicentis: *Primo quidem interpretatus est Rex justitiæ;* (B) *deinde vero etiam rex Salem, quod est Rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vivendi finem* (*Hebr.* VII, 3). Cum enim Apostolus de uno eodemque dicat, *sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vivendi finem;* impius ipse Theodorus alterum sine patre ab altero sine matre discernit. Cæterum ex sanctorum quoque Patrum doctrina ejusmodi desipientium impietas demonstratur. Sanctus enim Gregorius Nazianzi episcopus in eo sermone qui de sanctis Theophaniis, sive de Christi Nativitate inscribitur, hæc habet: « Quis eum, qui a principio est, non adoret? quis novissimum non laudet ac celebret? Solvuntur iterum tenebræ, rursum creatur lux; iterum tenebris vexatur Ægy- (C) ptus, rursus Israel per columnam illuminatur. Populus qui in tenebris sedet, magnam cognitionis lucem inspiciat, vetera prætericrunt, ecce facta sunt omnia nova: littera cedit, spiritus superat, umbræ prætereunt, veritas ingreditur; Melchisedech colligitur: qui sine matre erat, sine patre fit, prius quidem sine matre, post autem sine patre. Naturæ leges obvertuntur, supremum mundum impleri oportet; Christus jubet ne obsistamus. » Horum similia habet S. Proclus Constantinopolitanus episcopus in sermone suo de S. Deipara. « Qui natura, inquit, impassibilis est, factus est per calamitates [*Græc.* per misericordiam] multis subjectus passionibus: non ex progressu factus est Deus Christus, absit! sed per misericordiam Deus factus est homo, in quem credimus; non (D) hominem Deificatum prædicamus, sed Deum incarnatum confitemur: ancillam suam sibi matrem delegit, qui natura sine matre est, et dispensatione sine patre. Quomodo enim ipse, juxta Pauli sententiam sine patre et sine matre est? Si purus homo, non sine matre; matrem enim habet: sin autem nudus Deus, non sine patre, Patrem quippe habet: est itaque idem ipse matris expers, ut creator; carens autem patre, ut creatura. » Sanctus etiam Augustinus in sermone de expositione Symboli hæc habet: « Credimus in Filium ejus Jesum Christum natum de Spiritu sancto, et ex Maria Virgine. Cur, infidelis, hanc nativitatem perturbas? Ne credas vel solum

τὸν ποιητὴν ἐγέννησεν, οὕτως ἠβουλήθη ὁ Ὕψιστος γεννηθῆναι ταπεινός, ἵνα ἐν αὐτῇ τῇ ταπεινώσει ἐπιδείξηται τὴν μεγαλειότητα. »

A hominem esse qui natus est, vel si Deus homo erat, deinceps nasci voluisse : nam quemadmodum ipse voluit, sic natus est. Illud potius mirare, quod Verbum caro factum est, et non est conversum in carnem, quodque manens Deus, factus est homo. Sed quid mirare, eam quæ genuit proprium genuisse factorem, creaturamque suum creatorem protulisse? Sic voluit Altissimus humilis nasci, ut suam in ipsa humilitate magnificentiam ostenderet. »

Καὶ ταῦτα μὲν οἱ ἅγιοι πατέρες. Ὅτι δὲ καὶ αἱ θεῖαι γραφαὶ, αἷς ἠκολούθησαν οἱ ἅγιοι πατέρες, αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπῆσαι διδάσκουσι δῆλον ὑπάρχει. Λέγει γὰρ πρῶτον ὁ προφήτης Ἡσαΐας, « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· » ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Εἶτα καὶ Δαβὶδ ὁ προφήτης λέγει ἐν τῷ ἑκατοστῷ ἕκτῳ Ψαλμῷ· « Ἀπέστειλε τὸν λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτοὺς, καὶ ἐῤῥύσατο αὐτοὺς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν. » Ἀλλὰ καὶ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος οὕτω λέγει· « Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τῶν καιρῶν, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικὸς, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἱοθεσίαν ἀπολάβωμεν. » Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, τίς οὕτω μαίνεται, ὥστε τολμῆσαι εἰπεῖν, ὅτι ἄνθρωπος ἦν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, κἀκεῖνος ἀπεστάλη ἵνα γένηται ἐκ γυναικὸς, καὶ ὑπὸ νόμον; Οἱ ἄνθρωποι γὰρ πρὸ τῆς τοῦ λόγου σαρκώσεως ὑπὸ νόμον ἦσαν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ μὴ ὢν ὑπὸ νόμον, ἀλλ' αὐτὸς δεδωκὼς τὸν νόμον, ἀπεστάλη παρὰ τοῦ πατρὸς, καὶ ἐκ γυναικὸς γενόμενος γέγονεν ὑπὸ νόμον, ἵνα ἡμᾶς τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, καὶ τὴν υἱοθεσίαν ἀπολάβωμεν

Et hæc quidem a SS. Patribus disputantur. Sed haud perspicuum est minus divinas Litteras, quas secuti sunt sancti Ecclesiæ Patres idipsum docere, nimirum Deum Verbum incarnatum, et ex sancta Maria Virgine natum, et hominem factum esse. Ac primo Isaias propheta : *Ecce*, inquit, *Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*, quod est interpretatum, Nobiscum Deus. Rursus B David propheta psalmo centesimo sexto canit : *Misit Verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum.* Apostolus pariter Paulus : *Quando autem*, inquit, *venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.* Quæ cum ita se habeant, quis adeo desipiet, ut dicere audeat hominem quempiam in cœlis fuisse, ipsumque missum esse, ut ex muliere atque sub lege nasceretur? Etenim homines quidem ante Incarnationem sub lege erant; at ipse Deus Verbum unigenitus Dei Filius, qui non subjiciebatur legi, sed erat ipse legislator, missus est a Patre, et factus ex muliere, factus est sub lege, ut nos, qui sub lege eramus, redimeret, ut adoptionem filiorum C reciperemus.

Εἰ τοίνυν, ὡς ὁ γράψας τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν, καὶ ὁ αἱρετικὸς Θεόδωρος, μαίνονται, οὐκ ἦν ἀληθῶς καὶ κυρίως υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ τεχθεὶς ἐκ γυναικὸς, πῶς ἠδύνατο ἡμῖν υἱοθεσίας δωρήσασθαι; Πρὸς τούτοις περιέχεται ἐν τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ, ὅτι τὸ, ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, οὐκ ἔστι δυνατὸν περὶ τῆς θεότητος τοῦ μονογενοῦς ῥηθῆναι· ὅπερ καὶ ὑμεῖς, ὡς ὀρθῶς ῥηθὲν προστεθείκατε λέγοντες, ὅτι περὶ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος τοῦτο δύναται λέγεσθαι. Ὅτι δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν παρὰ Θεοδώρου τοῦ αἱρετικοῦ διδαχθεὶς ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας τὰ τοιαῦτα ἐβλασφήμησε, φανερὸν ποιήσωμεν ἐκ τῶν τῷ αὐτῷ Θεοδώρῳ εἰρημένων ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου. Ἔχει δὲ οὕτως· « Τὸν δὲ ἄνθρωπον, περὶ οὗ ταῦτά φησιν ὁ προφήτης, σαφῶς ὁ μακάριος δηλοῖ Παῦλος, τὸν ὑπὸ τοῦ μονογενοῦς εἰλημμένον ἄνθρωπον εἶναι· εἰρηκὼς γὰρ, ὅτι διεμαρτύρατο δέ πού τις λέγων, — Τί ἐστιν ἄνθρωπος, ὅτι μιμνήσκῃ αὐτοῦ, ἢ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐπισκέπτῃ αὐτόν; ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφάνωσας αὐτὸν, καὶ κατέστησας αὐτὸν ἐπὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, πάντα ὑπέταξας ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ, — ἐπάγει· — Τὸν δὲ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν, διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφανωμένον· — σαφῶς δεικνὺς ὅτι Ἰησοῦς ἄνθρωπος περὶ οὗ ὁ μακάριός φησι Δαβὶδ ἐκπληττόμενος ὅτι ἡ θεία φύσις ἣν ἔσχε τότε αὐτοῦ ποιήσασθαι μνήμην (sic)· καὶ δὴ καὶ ἐπισκέψεως ἀξιώσασα οἰκείας· βραχὺ μέν τι παρὰ τοὺς ἀγγέλους αὐτὸν ἠλάττωσαι (sic) τὸ γεύσασθαι ποιῆσαι θανάτου,

Si itaque is qui ex muliere natus est, vere excellenterque non foret Dei Filius, quemadmodum impiæ illius epistolæ scriptor hæreticusque Theodorus inepte contendunt, quomodo potuisset nobis filiorum adoptionem elargiri? Præterea in exsecrabili ea epistola continetur illud psalmi, *minuisti eum paulo minus ab angelis*, minime affirmari posse de Unigeniti divinitate dictum esse, quod vos, ceu catholice pronuntiatum pariter proposuistis, aientes homini, non autem Verbo incarnato id tribui posse. Hanc autem similiter impietatem ab hæretico Theodoro edoctum epistolæ scriptorem ejusmodi protulisse blasphemiam, perspicuum a nobis fiet ex iis quæ ipsemet Theodorus disserit in quarto adversus Apollinarium libro. D « Hominem, inquit, de quo propheta loquitur, manifeste beatus indicat Paulus, eum esse qui ab Unigenito assumptus est; inquiens [*Græc.* cum enim dixisset] testimonium de ipso esse prolatum ab eo qui dixit (*Psal.* VIII, 5 *seq.*): *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis, quia consideras eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum; omnia subjecisti sub pedibus ejus*, sic pergit (*Hebr.* II, 9): *Minoratum vero paulo minus ab angelis videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum :* evidenter declarans Jesum cum hominem esse de quo sanctus loquitur David stupore affectus, quod divinæ quam habebat naturæ ibi mentio facta esset; et quod propria ipsum dignatus esset visitatione : *mi-*

δείξῃ δὲ αὐτὸν καὶ τιμῇ πάσῃ περιβαλεῖν· ὥστε καὶ κύριον ἀποφῆναι τῶν ἁπάντων διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν συναφείας.» Καὶ πάλιν ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ ὀγδόου ψαλμοῦ περὶ τοῦ αὐτοῦ ῥητοῦ ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Θεόδωρος οὕτω λέγει· «Διὰ τοῦτο τοίνυν τὴν μὲν διαφορὰν τοῦ τε Θεοῦ λόγου, καὶ τοῦ ἀναληφθέντος ἀνθρώπου, τοσαύτην ἡμῖν δείκνυσιν ὁ ψαλμός· διῃρημένα δὲ ταῦτα ἐν τῇ καινῇ διαθήκῃ εὑρίσκεται, τοῦ μὲν κυρίου ἐφ' ἑαυτὸν λαμβάνοντος τὰ πρότερα τοῦ ψαλμοῦ, ἐν οἷς ποιητήν τε αὐτὸν εἶναί φησι τῆς κτίσεως, καὶ ἐπηρμένην ἔχειν ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν τὴν μεγαλοπρέπειαν, καὶ τεθαυμαστῶσθαι ἐν πάσῃ τῇ γῇ· τοῦ δὲ ἀποστόλου τὰ δεύτερα τὰ περὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς τοσαύτης εὐεργεσίας καταξιωθέντος ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ λαμβάνοντος, πῶς οὐ πρόδηλον ὅτι ἕτερον μὲν ἡμᾶς ἡ θεία γραφὴ διδάσκει σαφῶς εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, ἕτερον δὲ τὸν ἄνθρωπον; πολλήν τε αὐτῶν οὖσαν δείκνυσιν ἡμῖν τὴν διαφοράν. Ὁ μὲν γὰρ μνημονεύει, ὁ δὲ τῆς μνήμης καταξιοῦται· καὶ ὁ μὲν ἐπισκέπτεται, ὁ δὲ καὶ ταύτης καταξιούμενος μακαρίζεται· καὶ ὁ μὲν εὐεργετῶν ἐλαττοῖ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, ὁ δὲ εὐεργετεῖται καὶ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ἐλαττώσει· καὶ ὁ μὲν δόξῃ καὶ τιμῇ στεφανοῖ, ὁ δὲ στεφανοῦται, καὶ ἐπὶ τούτοις μακαρίζεται· καὶ ὁ μὲν κατέστησεν αὐτὸν ἐπὶ πάντα τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ, καὶ πάντα ὑπέταξεν ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὁ δὲ κατηξιώθη τοῦ δεσπόζειν τούτων, ὧν πρότερον οὐκ εἶχε τὴν ἐξουσίαν.»

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος, καὶ ἡ μυσαρὰ ἐκείνη ἐπιστολὴ βλασφημοῦσι φανερῶς λέγοντες ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν, οἷς καὶ ὑμεῖς ἀκολουθοῦντες γεγράφηκατε, ὅτι τό, «ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους,» περὶ ἀνθρώπου, καὶ οὐ περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου εἴρηται· καίτοι ἐχρῆν ὑμᾶς νοεῖν, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος ἐλάττων ἐστὶν τῶν ἀγγέλων, ἀλλὰ τοῦτο εἴρηται διὰ τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Θεὸς γὰρ ὢν ἠξίωσεν ἄνθρωπος γενέσθαι τῇ ἡμετέρᾳ συγκαταβαίνων ἀσθενείᾳ· ὅπερ καὶ ὁ ἀπόστολος ἡμᾶς διδάσκει λέγων, «τὸν δὲ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν, διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφανωμένον.» Εἰ τοίνυν, ὡς ὑμεῖς λέγετε, ἄλλος ἐστὶν Ἰησοῦς ὁ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένος, καὶ ἄλλος ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος ὁ μὴ ἐλαττωθείς, ἀναμφιβόλως ὁ Χριστὸς ψιλός ἐστιν ἄνθρωπος ὁ τὸ πάθος ὑπομείνας, ὥστε καθ' ὑμᾶς καὶ τὸν ἀπόστολον ψεύδεσθαι λέγοντα, «Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν.» Τίς γάρ ἐστιν ὁ κύριος τῆς δόξης, εἰ μὴ ὁ Θεὸς λόγος ὁ σαρκωθείς, ὃν οἱ Ἰουδαῖοι Θεὸν εἶναι ἀγνοοῦντες ἔλεγον, «Διατί σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν;» Ὅπερ καὶ ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος διὰ τῆς πονηρᾶς ταύτης ἑρμηνείας τοῖς Ἰουδαίοις μᾶλλον ἀκολουθήσας, κατέναντι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐλάλησεν.

Πρὸς δὲ βεβαίωσιν τῶν ὑμετέρων λόγων προσεθήκατε τοῖς κεφαλαίοις ὑμῶν λέγοντες τὸ εἰρημένον παρὰ τοῦ ἀποστόλου «ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβών» συνᾴδειν τῇ ὑμετέρᾳ ἑρμηνείᾳ, καὶ μὴ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος, ἀλλὰ περὶ ἀνθρώπου μόνου εἰρῆσθαι. Ἀλλ' εἰ καὶ ὑμεῖς τῇ τῶν αἱρετικῶν καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθοῦντες πλάνῃ, περὶ ἀνθρώπου τὸν ἀπόστολον εἰρηκέναι διαβεβαιοῦσθαι, ὅτι ἐκένωσεν

A *noratum vero paulo minus ab angelis*, quia mortem erat gustaturus, gloria porro et honore circumdari, ita ut Dominus etiam constitueretur universorum, ob suam cum ipso conjunctionem. Et iterum in expositione octavi psalmi de eodem prolati impius idem Theodorus hæc habet: «Ideo ergo differentiam quidem Dei Verbi, et ab ipso recepti hominis tantam nobis ostendit hic psalmus. Divisa vero hæc in Novo Testamento reperiuntur, Domino quidem in se accipiente primordia psalmi, in quibus factorem eum dicit esse creaturæ, et elevatam habere super cœlos magnificentiam, et mirificari in omni terra. Apostolo autem reliqua, quæ de homine sunt, qui beneficium meritus est, de Jesu accipiente, quomodo non manifestum, quod alterum quidem divina B Scriptura docet evidenter esse Deum Verbum, alterum vero hominem? et multam eorum nobis esse ostendit differentiam. Nam iste quidem memorat, ille autem memoriam commeretur; iste quidem visitat, alter autem visitationem eam commeretur, beatusque dicitur; et iste quidem beneficium dando minuit paulo minus ab angelis, ille autem et per talem minutionem beneficium accipit; et iste quidem gloria et honore coronat, alter autem coronatur, et propterea beatus dicitur; et iste quidem constituit ipsum super omnia opera manuum ejus, omniaque subjecit sub pedibus ejus, alter autem meritus est dominari eis quorum antea non habebat potestatem.» Hactenus impius Theodorus, similiter atque exsecrabilis epistola blasphemant aperte alium Dei Ver- C bum esse, alium vero Christum; quos vos secuti, pariter scripsistis locum illum, ***Minuisti eum paulo minus ab angelis***, de homine, minime autem de Deo Verbo incarnato esse prolatum. Oportebat autem, ut intelligeretis omnem hominem angelis esse minorem, sed id de unigenito Deo Verbo dictum esse, qui Deus existens dignatus est homo fieri, nostram sibi conjungens infirmitatem, quod docet ipse Apostolus dicens: ***Minoratum paulo minus ab angelis videmus Jesum per passionem mortis, gloria et honore coronatum.*** Si itaque, ut vestra est sententia, alius est Jesus paulo minus ab angelis minoratus, alius autem Deus Verbum non minoratum, procul dubio purus homo est, qui passionem sustinuit, Christus, mendaxque adeo fit a vobis Apostolus dicens: *Si* D *cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Quis enim Dominus est gloriæ nisi Deus Verbum incarnatum, quem Judæi Deum esse negantes increpabant: ***Cur tu homo cum sis, facis te ipsum Deum*** (*Joan.* x, 33)? Quod ipsum etiam præceptor vester Judæos impia ea interpretatione secutus, pariter commentus est.

Ut vero sententias prædictas argumentis confirmaretis, dictum illud Apostoli capitibus vestris proposuistis: *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6), egregie cum expositione vestra convenire, ac non de Verbo Deo incarnato, sed de puro homine solum ibi esse sermonem. Ac quanquam vos circa id etiam sectati hæreticorum errorem, de homine contendatis

ἑαυτὸν, ὅμως πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις δῆλόν ἐστιν, ὁ ἀπόστολος αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἑαυτὸν κενῶσαί φησιν, ἐπειδὴ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, τουτέστιν ἐν τῇ θείᾳ φύσει, ἠξίωσεν μορφὴν δούλου λαβεῖν· ἡ δὲ μορφὴ τοῦ δούλου τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν σημαίνει, ἣν ἐν τῇ γαστρὶ τῆς παρθένου, καὶ ἐξ αὐτῆς τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει ὁ Θεὸς λόγος ἥνωσεν. Καὶ οὐ προδιαπλασθέντι ἀνθρώπῳ ἡνώθη, καθάπερ ἡ Νεστορίου καὶ Θεοδώρου παραδέδωκεν ἀσέβεια τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτοῖς. Νεστόριος μὲν γὰρ λέγει, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος συνῆν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ Μαρίας τεχθέντι. Θεόδωρος δὲ λέγει [ὅτι] ἐνῆν ὡς εἰκὸς τῷ τεχθέντι.

A locutum esse Apostolum dicentem, quod semetipsum exinanivit, nihilo tamen secius exploratum catholicis omnibus est, Apostolum de ipso Deo Verbo sui ipsius exinanitionem docere, quoniam cum in forma Dei esset, in divina scilicet natura, dignatus est formam servi accipere: forma porro servi humanam naturam significat, quam ex Virgineo utero atque ex propria subsistentia Deus Verbum sibi perfecit: et non prius plasmato homini extrinsecus adjecit, quemadmodum impia Nestorii Theodorique disciplina traditum est. Inquit enim Nestorius Deum Verbum esse simul cum eo homine qui ex Maria editus est: Theodorus autem, quod ei ex Maria edito inerat, ut simile, pronuntiavit.

Ὅτι δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος εἴρηται B τὸ, « ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, » καὶ « ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβών, » καὶ ἐξ ἄλλων ῥημάτων τοῦ ἀποστόλου διδασκόμεθα οὕτω λέγοντος· « Γινώσκετε γὰρ τὴν χάριν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι δι' ἡμᾶς ἐπτώχευσεν πλούσιος ὤν, ἵνα ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχείᾳ πλουτήσωμεν. » Τίς τοίνυν τολμήσει λέγειν, ὅτι ἄνθρωπος πλούσιος ἦν, καὶ ἐπτώχευσεν, ἵνα ἡμᾶς πλουτήσῃ; Ἐπειδὴ δὲ λέγετε, ὅτι εἴ τις εἴπῃ περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὅτι αὐτὸς ἠλαττώθη, ἢ ἐκενώθη, τροπὴν τῆς θείας φύσεως ποιεῖ κατὰ τὴν Ἀπολιναρίου ἀσέβειαν, ἢ παθητὴν εἰσάγει τὴν θεότητα κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν, ἁρμόζει πρὸς ὑμᾶς τὸν εὐαγγελικὸν ἐκεῖνον λόγον εἰπεῖν· « Πλανᾶσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς, μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ ἐπιστάμενοι. » Τί γὰρ εἰπεῖν ἔχετε περὶ τοῦ ῥηθέντος ὑπὸ τοῦ κυρίου C « ὅτι οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ; » Μὴ ἄνθρωπον λέγετε καταβεβηκέναι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ; ἀλλὰ πρόδηλον ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐκ τῶν οὐρανῶν κατελθὼν, καὶ σαρκωθεὶς ἀπὸ τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας, καὶ τεχθεὶς ἐξ αὐτῆς, καὶ ὁ καταβὰς αὐτός ἐστιν καὶ ὁ ἀναβὰς, καὶ αὐτοῦ λέγεται ἡ ἐλάττωσις, καὶ ἡ κένωσις διὰ τὴν κατάβασιν.

Quod autem de Deo Verbo incarnato dictum sit illud « Minuisti eum paulo minus ab angelis, » atque, « Exinanivit semetipsum formam servi accipiens, » alio Apostoli loco docemur de ipso dicentis: « Cognoscite gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam cum dives esset, propter nos egenus factus est, ut nos ejus inopia divites essemus (*II Cor.* VIII, 9). » Quis autem dicere audeat hominem divitem fuisse, et egenum factum esse, ut nos locupletaret? Cumque rursus dicatis eum qui de incarnato Deo Verbo, unigenitoque Dei Filio affirmet minoratum esse ipsum atque exinanitum, conversionem divinæ naturæ inducere juxta Apollinarii impietatem, vel secundum Arii errorem divinitatem passibilem facere, egregie adversus vos quadrat evangelica sententia dicens: *Erratis, nescientes Scripturas neque virtutem Dei* (*Matth.* XXII, 29). Quid enim vobis supererit, ut dicatis, de eo quod dictum est a Domino, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13)? Non hominem dicit de cœlo descendisse, sed evidentissime astruit Deum Verbum eum esse qui semetipsum exinanivit, qui descendit de cœlo, et incarnatus est ex sancta Deipara semperque virgine Maria, et homo factus est, et ex ipsa natus, et is qui descendit ille idem est qui ascendit, cui ob descensionem exinanitio minoratioque tribuuntur.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ εἶπεν ὁ κύριος ἐν τοῖς D εὐαγγελίοις, « ὅτι ὁ πατήρ μου μείζων μου ἐστι, » μὴ ἄρα ἄνθρωπόν τινα περὶ αὐτοῦ ταῦτα εἰρηκέναι νομίζετε, καὶ οὐχὶ τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἐνανθρωπήσαντα; ἀλλὰ φανερόν ἐστιν, ὅτι ὁ εἰπὼν, « ὁ πατήρ μου μείζων μού ἐστιν, » αὐτὸς εἶπεν, « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν. » Ἀλλ' ἐν μὲν τῷ εἰπεῖν, « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν, » τὴν ἰσότητα, ἣν αὐτὸς ἔχει πρὸς τὸν πατέρα κατὰ τὴν θείαν φύσιν δηλοῖ. Ἐν δὲ τῷ λέγειν τὸν αὐτὸν, « ὁ πατήρ μου μείζων μού ἐστιν, » τὴν δι' ἡμᾶς οἰκονομικῶς γενομένην ἐλάττωσιν δηλοῖ. Ἑκάτερον δὲ, καὶ ἡ ἰσότης καὶ ἡ ἐλάττωσις, περὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουτέστιν τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος, λέγεται.

Dicente etiam alibi quoque Domino in Evangeliis: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), ne cogitetis ibi hominem quempiam, non autem Deum hominem factum eo modo de se fuisse locutum. Evidentissimum quippe est eumdem ipsum qui dixit, *Pater major me est*, dixisse pariter, *Ego et Pater unum sumus* (*Ibidem*, X, 30). Quo enim loco ait, *Ego et Pater unum sumus*, æqualitatem divinæ naturæ, quam cum Patre habet, designat: quo autem illud, *Pater major me est*, profert, minorationem suam propter nos, sua dispensatione, factam ostendit. Utrumque scilicet, æqualitas atque minoratio, de uno atque eodem Domino nostro Jesu Christo, hoc est de incarnato Dei Verbo, dictum est.

Καὶ Ἀρειανοὶ μὲν πονηρᾷ διανοίᾳ ἐκ τῶν ταπεινῶν ῥημάτων ὁμοούσιον εἶναι τῷ πατρὶ τὸν υἱὸν ἀρνοῦνται, καὶ διὰ τοῦτο ἐλάττονα αὐτὸν εἶναι διαβεβαιοῦνται· ὑμεῖς δὲ μὴ θέλοντες περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὰ ταπεινὰ δέξασθαι, ἄλλο πρόσωπον τῇ τριάδι εἰσάγετε κατὰ τὴν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου δυσσέβειαν. Ἀλλ' ἡμεῖς καὶ

Atque Ariani quidem erronea opinatione ex ejusmodi loquendi demissis modis Filium Patri consubstantialem esse inficiantur, aiuntque propterea esse ipsum Patre minorem: vos autem fateri renuentes, humilia hæc dicta de incarnato Dei Verbo esse intelligenda, novam invehitis in Trinitate personam,

τὰ ὑψηλὰ, καὶ τὰ ταπεινὰ περὶ ἑνὸς, καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λέγοντες, οὔτε σύγχυσιν, οὔτε διαίρεσιν τῶν φύσεων εἰσάγομεν, ἐξ ὧν τὴν μίαν σύνθετον ὑπόστασιν τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁμολογοῦμεν, οὔτε δὲ τέταρτον πρόσωπον ἐπεισάγομεν τῇ ἁγίᾳ τριάδι.

Ὅτι δὲ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ Λόγου σαρκωθέντος καθὰ προείρηται τὸ, « Ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους » γέγραπται, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες καὶ διδάσκαλοι τῆς ἐκκλησίας, οἱ τὰς ἁγίας γραφὰς ἑρμηνεύσαντες, ἐδίδαξαν ἡμᾶς. Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις μὲν Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς τὴν Βασιλίδα ἐπιστολῇ οὕτως εἶπεν· « Πῶς οὖν ἠλάττωται παρὰ τοὺς ἀγγέλους ὁ παρ' αὐτῶν προσκυνούμενος; ἀλλὰ ἔστι σαφὴς ἡ πρόφασις. Καθείκετο [*F.* κατείχετο] γὰρ ἐν τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος μέτροις· καὶ τὸ ἀποθνήσκειν πεφυκὸς σῶμα λαβὼν, ἴδιόν τε αὐτὸ ποιησάμενος, ἐν αὐτῷ πέπονθεν ἑκὼν, καὶ ταῖς ἀνωτάτω δόξαις στεφανοῦται διὰ τὸ πάθος, ὡς δι' αὐτοῦ καταργήσας τὸν θάνατον, καὶ ἄπρακτον ἀποφήνας τὴν φθοράν· ἅτε δὴ καὶ ὑπάρχων ἀφθαρσία καὶ ζωή. Ὅτε ἂν οὖν Ἰησοῦν ὀνομάζῃ, καὶ ἠλαττῶσθαι λέγοι παρὰ τοὺς ἀγγέλους αὐτὸν, οὐκ ἄνθρωπον ἀνὰ μέρος καὶ ἰδικῶς, ἀλλ' αὐτὸν νοοῦμεν τὸν μονογενῆ παραχωροῦντα τὸ προὔχειν οἰκονομικῶς τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις, ὅτι κατὰ ἀλήθειαν γέγονεν ἄνθρωπος ὁ τῆς ἐκείνων ὑπεροχῆς ἡττώμενος· τὰ δὲ τῆς ὑπεροχῆς τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις, ὅτι καὶ ἔξω σαρκὸς καὶ τοῦ τεθνάναι κρείττους εἰσὶν, γεγονότος ἐν τούτοις τοῦ υἱοῦ διὰ τὴν ἑκούσιον κένωσιν. Ἀλλ' ὁ βραχὺ παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένος διὰ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος μέτρον ἐν ὑπεροχῇ θεότητος ὢν προσκυνεῖται παρ' αὐτῶν, καὶ ἐνίδρυται θώκοις οὓς περιστᾶσιν ἐκεῖνοι δοξολογοῦντες ἀεὶ, καὶ τῶν δυνάμεων αὐτὸν ὀνομάζοντες κύριον. » Ὅτι δὲ καὶ ἡ κένωσις αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος ἐστὶν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τοῖς πρὸς τὰς ἀντιῤῥήσεις Θεοδωρίτου γραφεῖσιν, ἃς ἐποιήσατο ὁ αὐτὸς Θεοδώριτος κατὰ τοῦ τετάρτου αὐτοῦ κεφαλαίου οὕτως λέγει· « Ὅτι μὲν σμικρὰ τῷ ἐκ τοῦ Θεοῦ φύντι λόγῳ πάντα ἐστὶ τὰ ἀνθρώπινα φαίην ἂν ὄκνου δίχα παντός. Ζητῶ δὲ τὴν κένωσιν τίνος ἂν γενέσθαι νοοῖτο· καὶ τίς ὁ τοῦτο παθὼν ἑκουσίως Εἰ μὲν γὰρ, ὡς αὐτοί φασιν, ἡ τοῦ δούλου μορφὴ, ἤτοι τὸ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, πῶς ἢ τίνα κεκένωται τρόπον εἰ προσελήφθη παρὰ Θεοῦ; Εἰ δὲ αὐτὸς ὁ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς ὑπάρχων λόγος, ἑαυτὸν κενῶσαι λέγεται, πῶς δὴ πάλιν ἢ τίνα τρόπον κεκένωται, εἰ παραιτοῖτο τὴν κένωσιν; κένωσις δὲ τῷ Θεῷ λόγῳ παθεῖν οὐκ εἰδότι τὴν τροπὴν, τὸ δράσαι τι καὶ εἰπεῖν τῶν ἀνθρωπίνων διὰ τὴν πρὸς σάρκα σύνοδον οἰκονομικήν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ κατὰ Νεστοριανῶν οὕτω λέγει· « Ἆρ' οὖν ὁ θεσπέσιος Παῦλος πεφαινάκικε (sic) τοὺς ἡγιασμένους διὰ τῆς πίστεως ἐναργέστατα λέγων περὶ τοῦ μονογενοῦς, ὅτι πλούσιος ὢν ἐπτώχευσεν δι' ἡμᾶς; μὴ γένοιτο· ἀληθεύει γὰρ πάντως τῆς ἀληθείας ὁ κῆρυξ. Ἀλλὰ γὰρ τίς ὁ πλούσιός ἐστιν, καὶ τίνα τρόπον ἐπτώχευσεν; βασανιζέτω καὶ νῦν ὁ λόγος ἡμῖν. Εἰ μὲν γὰρ, καθὰ καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν αὐτοὶ τεθαρσήκασιν, ἄνθρωπος ἀνελήφθη παρὰ τοῦ Θεοῦ, πῶς ἐπτώχευσεν ὁ ἀναληφθεὶς καὶ τοῖς ὑπὲρ φύσιν ἀξιώμασιν ἐκλελαμπρυσμένος; Δεδόξασται γὰρ, ἢ εἰ μὴ τοῦτό ἐστιν ἀληθές, δια-

A Theodori Nestoriique probantes impietatem nos vero humiles, haud secus atque sublimes sententias de uno eodemque Deo Verbo incarnato, ac Domino nostro Jesu Christo exponentes, confusionem divisionemque pariter vitamus naturarum, ex quibus unicam Dei ac Domini nostri Jesu Christi constitui subsistentiam confitemur, neque quartam inducimus personam sanctæ Trinitati.

Verum sancti quoque Patres, atque Ecclesiæ doctores, sacras exponentes litteras, eum locum: « Minuisti eum paulo minus ab angelis: » juxta ea quæ superius disputata sunt de unigenito Deo Verbo incarnato dictum esse docuerunt. Sanctus enim Cyrillus in epistola ad Basilidem hæc habet: « Quomodo igitur angelis est minoratus, qui ab ipsis adoratur? Sed evidens est hæc causa. Sedet enim in humanitatis B conditione, et corpore mortali quod assumpserat, sibique fecerat proprium: in eo volens passus est, et suprema gloria propter passionem coronatur, quod per ipsam aboleverit mortem, et sustulerit corruptionem, existens ipse vita et incorruptio. Quando itaque Jesum nominat, et ipsum angelis esse minoratum dicit, non ibi hominem seorsim et singulariter acceptum intelligimus, sed ipsum Filium Dei unigenitum secundum dispensationem sanctis angelis dignitate cedentem, quia secundum veritatem factus est homo, qui ab eorum eminentia est minoratus. Sublimitas enim sanctorum angelorum est extra carnem esse mortique minime subjici, quam ipse voluntaria exinanitione suscepit; et qui parum ab angelis minuitur, propter humanitatis scilicet condi- C tionem, in sublimitate Deitatis existens ab ipsis adoratur, et in thronis sedet, circa quos stant angeli, glorificantes semper, ipsumque Dominum virtutum incessanter proclamantes. » De eadem rursus sua exinanitione ad incarnatum Deum Verbum pertinente constat ex eodem Cyrillo in libro adversus confutationes Theodoreti, quas ipse fecit contra quartum ejus capitulum. « Quod parva, inquit, sint omnia humana Verbo ex Deo nato absque mora quin hæream dixero. Quæro autem cujusdam esse putetur exinanitio, et quis hanc voluntarie tulerit. Itaque, si, quemadmodum alii dicunt, forma servi, aut quod est ex semine David; quomodo vel quo [*Supp.* pacto], quæso, exinanitum est, si a Deo assumptum est? Si autem D ipsum Verbum, quod in forma et æqualitate Dei Patris existit, se ipsum exinanivisse dicitur; quomodo, vel quo pacto exinanitum est, si refutavit exinanitionem? Exinanitio autem Deo Verbo versionem pati nescio est facere ac dicere quiddam humanum propter dispensativum ad carnem conventum. » Iterum sanctus Cyrillus in eodem libro contra Nestorianos hæc habet: « Nunquid igitur divinus Paulus fide sanctificatos seduxit, perspicue de Unigenito dicens: Cum esset dives, egenus propter nos effectus est? Absit. Vera namque omnino loquitur Veritatis præco. Quis enim est dives, et quomodo factus est egenus? Si quidem, quemadmodum sentire ac proloqui ausi sunt quidam, homo assumptus est a Deo, quomodo pauper factus est derogabitur * is qui assumptus est, digni-

* ***Derogabitur*** expungendum clamant textus Græcus et syntaxis. Edit.

βέβληται παρ' αὐτῶν ἡ ἀνάληψις ὡς κατακομίσασα πρὸς τὸ μεῖον, καὶ πρός γε τὸ δυσκλεέστερον τὸ τῆς ἀνθρωπότητος μέτρον. Ἀλλ' ὧδε φρονεῖν ἀπηχές. Οὐκοῦν οὐκ ἐπτώχευσεν ὁ ἀναληφθείς· λείπεται τοίνυν εἰπεῖν, ὅτι γέγονεν ἐν πτωχείᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ὁ πλούσιος ὡς Θεός. »

Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τῶν θεοφανίων οὕτω λέγει· « Προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως, ἓν ἐκ δύο τῶν ἐναντίων σαρκὸς καὶ πνεύματος, ὧν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη. Ὢ τῆς καινῆς μίξεως, ὢ τῆς παραδόξου κράσεως. Ὁ ὢν γίνεται, καὶ ὁ ἄκτιστος κτίζεται, καὶ ὁ ἀχώρητος χωρεῖται διὰ μέσης ψυχῆς νοερᾶς μεσιτευούσης θεότητι καὶ σαρκὸς παχύτητι, καὶ ὁ πλουτίζων πτωχεύει· πτωχεύει γὰρ τὴν ἐμὴν κάθαρσιν, ἵν' ἐγὼ πλουτήσω τὴν αὐτοῦ θεότητα. καὶ ὁ πλήρης κενοῦται· κενοῦται γὰρ τῆς ἑαυτοῦ δόξης ἐπὶ μικρὸν, ἵν' ἐγὼ τῆς ἐκείνου μεταλάβω πληρώσεως. »

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἑρμηνεύων τὰ τοῦ ἀποστόλου ῥητὰ λέγοντος, « ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἐκένωσεν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν, » οὕτως λέγει· « Τί τούτου λευκότερον καὶ ἀποδεικτικώτερον γένοιτο ἄν; οὐ γὰρ ἐξ ἐλαττόνων βελτίων γέγονεν, ἀλλὰ μᾶλλον Θεὸς ὑπάρχων, τοῦ δούλου μορφὴν ἔλαβεν, καὶ ἐν τῷ λαβεῖν οὐκ ἐβελτιώθη, ἀλλ' ἐταπείνωσεν ἑαυτόν. » Καὶ μετ' ὀλίγον· « Τί δέ τοῦτό ἐστιν, ἢ τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὄντα, καὶ εὐγενοῦς πατρὸς υἱὸν ταπεινῶσαι ἑαυτὸν, καὶ δοῦλον ἀνθ' ὑμῶν καὶ ὑπὲρ ἡμῶν γενέσθαι; » Καὶ μετ' ὀλίγον· « Ὁ γὰρ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ λέγεται ὅτι ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἐπουράνιος, διὰ τὸ ἐξ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι τὸν λόγον. »

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος Νύσσης κατὰ Εὐνομίου ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ οὕτως λέγει· « Ταῦτα περὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν· καὶ διὰ τοῦτο ὑπερυψοῦντες κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς δυνάμεως μέτρον οὐκ ἀπολήγομεν, ὅτι ὁ μηδενὶ χωρητὸς διὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ καὶ ἀπρόσιτον μεγαλειότητα, πλὴν ἑαυτῷ καὶ τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ, οὗτος καὶ πρὸς κοινωνίαν τῆς ἀσθενείας ἡμῶν κατελθεῖν ἠδυνήθη· οἱ δὲ ταύτην ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριότητος τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ποιοῦνται, τὸ διὰ σαρκὸς καὶ σταυροῦ φανερωθῆναι τὸν Κύριον· ὡς τῆς μὲν τοῦ Πατρὸς φύσεως καθαρῶς ἐν ἀπαθείᾳ διαμενούσης, καὶ μηδενὶ τρόπῳ τὴν πρὸς τὸ πάθος κοινωνίαν ἀναδέξασθαι δυναμένης, τοῦ δὲ Υἱοῦ διὰ τὸ πρὸς τὸ ταπεινότερον παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, πρὸς σαρκός τε καὶ θανάτου πεῖραν οὐκ ἀδυνατοῦντος ἐλθεῖν. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ Κυρίου τῆς δόξης ὁ σταυρὸς λέγεται, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογεῖται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν διελεῖν τρόπον, σκεψόμεθα τί τὸ ἀποθνῆσκον, καὶ τί τὸ καταλῦον τὸν θάνατον, καὶ τί τὸ ἀνακαινούμενον, καὶ τί τὸ κενούμενον· κενοῦται μὲν γὰρ ἡ θεότης, ἵνα χωρητὴ τῇ ἀνθρωπίνῃ γένηται φύσει· ἀνακαινοῦται δὲ τὸ ἀνθρώπινον διὰ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράσεως θεῖον γινόμενον. »

Καὶ ταῦτα μὲν ἐκ τῆς διδασκαλίας τῶν ἁγίων πατέρων

A talibus super naturam effulgens? nam glorificatus est; vel si hoc nequaquam verum est, ab eis assumptioni quod [*F. leg.*, obtrectatum est ab eis assumptioni quasi] eum ad ignobiliorem atque minorem deduxerit humanitatis mensuram : id porro absurdum est cogitare. Non igitur egenus factus est assumptus : reliquum est ergo ut dicamus in paupertate nostra factum esse eum qui, tanquam Deus, dives erat. »

Similiter S. Gregorius Theologus in sermone de Christi Natali hæc habet : « Progressus autem Deus cum humanitate, unum ex duobus inter se contrariis, carne nimirum et spiritu, quorum alterum deificavit, alterum deificatum est. O novam mixtionem! o admirandam temperationem! Qui est, fit; qui creatus B non est, creatur; qui nullo loco contineri potest, per interventum animæ spiritualis inter divinitatem et carnis crassitiem medius continetur. Qui locupletes alios ditat, paupertate afficitur : carnis enim meæ paupertatem sumit, ut ego divinitatis illius divitias consequar. Et qui plenus est, exinanitur : sua enim gloria ad breve tempus exinanitur, ut ego plenitudinis ipsius particeps efficiar. »

Sed sanctus etiam Athanasius exponens ea Apostoli verba : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens* : hæc scribit : « Quid hoc clarius aut probatius esse poterit? Non enim ex deteriore melior factus est, sed potius, cum Deus esset, servi speciem assumpsit; neque in assumendo melioratus est, sed humiliavit semetipsum. » C Et post pauca : « Quid hoc est autem, quam eum, qui in forma Dei esset nobilisque Patris Filius, humiliasse semetipsum, et servum pro nobis factum esse? » Rursusque post pauca : « Verbum enim caro factum est, diciturque propterea hic homo de cœlo et cœlestis, quia Verbum ipsum de cœlo descendit. »

Sanctus pariter Gregorius Nyssænus in tertio adversus Eunomium libro disserit in hunc modum : « Hæc ipsi de Crucifixo credidimus : itaque juxta propriæ virtutis mensuram ipsum extollere non cessamus : quod scilicet ob ineffabilem, inaccessibilemque magnificentiam suam indivisus a Patre etiam, et a Spiritu sancto ad nostræ infirmitatis communionem advenire potuerit : illi autem, id argumentum D esse natura extraneitatis Filii a Patre constituunt : apparuisse nimirum aientes Dominum per carnem et crucem, ita ut paterna natura in impassibilitate permanente, nullaque ratione passionis communionem suscipere potenti, Filius, transformatus in humiliorem naturam, per carnem et mortem minime incapax passionis advenerit. » Et post alia, subdit : « Idcirco enim, et Domini gloriæ crux dicitur, et omnis lingua Dominum Jesum Christum in gloria Dei Patris esse confitetur. Namque si cætera etiam eodem modo dividere oporteat, quis sit ille qui mortuus est prospiciemus, quis qui mortem dissolverit : et quid renovatum, quid autem exinanitum. Exinanitur quippe divinitas, ut humanitatis suscipiendæ capax fiat; humanitas autem propter commixtionem divinitatis divina effecta renovatur. »

Atque hæc nos quidem ex sanctorum Patrum do-

τεθείκαμεν, ἵνα ταῦτα κατανοοῦντες γνοίητε ὡς τὰ παρ' ὑμῶν προτεθειμένα, καὶ Ἀρειανοὶ, καὶ Νεστοριανοὶ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λέγουσιν ἀσεβῶς. Οἱ μὲν γὰρ Ἀρειανοὶ σπουδάζοντες τὸν υἱὸν κτίσμα, καὶ ἀλλότριον τῆς πατρικῆς οὐσίας ἀποδεῖξαι, καὶ τὸ πάθος, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ταπεινὰ τῇ θεότητι αὐτοῦ μόνῃ ἐπάγουσιν, οἱ δὲ Νεστοριανοὶ δύο υἱοὺς εἰσάγειν βουλόμενοι, κεχωρισμένως λέγουσι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ κεχωρισμένως τὸν Χριστὸν ψιλὸν ἄνθρωπον, καὶ μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ τὰ ταπεινὰ ἀπονέμουσιν. Ἀλλ' οὐχ οὕτως οἱ ἅγιοι πατέρες διδάσκουσιν· οὐδὲ γὰρ διὰ τὰ ταπεινὰ τροπὴν λέγουσιν τῆς τοῦ υἱοῦ θεότητος, οὐδὲ διὰ τὰ ὑψηλὰ διαιροῦσι τὴν ἀνθρωπότητα τῆς θεότητος, ἀλλὰ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένου καὶ ἐνανθρωπήσαντος, καὶ τὰ ὑψηλὰ, καὶ τὰ ταπεινὰ εἶναι παραδιδόασιν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ὑμετέροις ἐντεθείκατε κεφαλαίοις ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς, ὅτι καλῶς εἶπεν δύο φύσεις, μίαν ἐξουσίαν, ἓν πρόσωπον, καὶ ἐν τούτῳ τὴν πονηρίαν τοῦ γράψαντος τὴν ἐπιστολὴν διελέγξωμεν. Ὁ γὰρ μὴ ὁμολογῶν, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος σαρκωθεὶς ἐκ τῆς παρθένου ἐνηνθρώπησεν, τίνος τὰς δύο φύσεις λέγει; Ἀλλὰ πρόδηλον, ὅτι ἀντὶ προσώπων τὰς δύο φύσεις λαμβάνει, κατὰ Νεστόριον καὶ Θεόδωρον, οὓς ἐπαινεῖ ἡ ἀσεβὴς αὐτὴ ἐπιστολή. Εἰ γὰρ καὶ ἓν πρόσωπον, καὶ ἕνα υἱὸν δοκεῖ λέγειν ἡ ἐπιστολὴ, τοῦτο καὶ Θεόδωρος καὶ Νεστόριος καὶ λέγουσιν, τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον μόνον λέγοντες ἐπέχειν τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου, ἔχειν τὴν ἀξίαν καὶ τὴν τιμὴν τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τὴν χάριν τῆς υἱοθεσίας, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ προσκυνεῖσθαι, καὶ διὰ τοῦτο ὑποκρίνονται λέγειν ἕνα υἱὸν καὶ ἓν πρόσωπον τοῦ λόγου καὶ τοῦ Χριστοῦ, κοινωνοῦντος μόνῳ τῷ ὀνόματι τῆς υἱότητος· τοῦτο δὲ δείκνυται φανερῶς ἐκ τοῦ λέγειν τὴν ἐπιστολὴν τῶν δύο φύσεων μίαν ἐξουσίαν, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐγράψατε. Μία γὰρ ἐξουσία οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφόρων λέγεται προσώπων, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθεμάτισαν τοὺς λέγοντας κατὰ δύναμιν, ἢ ἀξίαν, ἢ αὐθεντίαν, ἢ σχέσιν, ἢ τιμὴν ἡνῶσθαι τῷ λόγῳ τὸν ἄνθρωπον, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας καθ' ὑπόστασιν τῶν δύο φύσεων τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι. Ὅπως δὲ καὶ τοῦτο ὀρθῶς εἰρημένον τοῖς ἁγίοις πατράσι περὶ διαφορᾶς τῶν δύο φύσεων, οἱ τὰ Νεστορίου δοξάζοντες, ὧν τῆς ἀπιστίας ἀρχηγός ἐστι Θεόδωρος, ἀσεβῶς ἐκλαμβάνουσι, τὰς φύσεις ἀντὶ προσώπων λέγοντες, καὶ προσώπων κατὰ σχέσιν ἕνωσιν πρεσβεύοντες, ἓν πρόσωπον ὑποκρίνονται λέγειν, αὐτὸς ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος δείκνυσιν ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῶν κατὰ Ἀπολλιναρίου τοῦ αἱρετικοῦ γράφων οὕτως· « Αὐτάρκως δὴ τὸ διάφορον τῶν φύσεων ἡμῖν ὑποδείκνυσι διὰ τούτων· εἴ γε τὸ μὲν ἐκπλήττεται, ὡς δι' ὑπερβολὴν φιλανθρωπίας ἑλόμενον, μνήμην τε καὶ ἐπίσκεψιν ποιήσασθαι τοῦ οὕτως εὐτελοῦς· τὸν δὲ μακαριστὸν ἡγεῖται ὡς τοιούτων ἠξιωμένων (Sic). Ἀλλὰ γὰρ οὕτω μὲν τήν τε διαίρεσιν τῶν φύσεων ποιεῖται, καὶ μὴν καὶ τὴν διαφορὰν τῆς τε τοῦ λαβόντος φύσεως καὶ τῆς τοῦ ληφθέντος ἡμῖν ὑποδείκνυσιν ἡ θεία γραφή· φροντίζουσα δὲ τοῦ καὶ τὴν ἕνωσιν ἡμῖν ὑποδεικνύναι, ἣ τῷ ληφθέντι προσγέγονεν, λέγει πολλάκις καθ' ἕνωσιν τὰ ἑκάτερα τῶν φύσεων ἰδιαζόντως πρὸς ὄντα, ὡς ἂν τὴν πρὸς τὸν λαβόντα ἕνωσιν

A ctrina proposuimus, ut ea percipientes intelligatis, ea quæ constituta a vobis sunt, ea ipsa ab Arianis atque Nestorianis adversus Dominum nostrum Jesum Christum impie sustineri. Ariani scilicet Filium creaturam esse atque extraneum a paterna substantia demonstrare conati, passionem ejus cæteraque humilia soli tribuunt divinitati; Nestoriani contra, qui duos invehere filios nituntur, separatim Deum Verbum, separatimque purum hominem profitentur, quæque ad humilitatem pertinent passionis solo homini adjudicanda esse decernunt. Verum non hæc a sanctis Patribus docemur : neque enim ex his quæ demisse dicta sunt divinitatis Filii conversionem admittunt, quemadmodum neque ex sublimibus divinitatem dividunt ab humanitate, sed de uno eodemque
B Deo Verbo incarnato homineque facto tam sublimia quam humilia dicta esse tradiderunt.

Cum autem in vestris iisdem capitibus hoc adjeceritis etiam, ex eadem haustum epistola, recte ibi duas naturas, unicam autem personam, unicam potestatem dici, circa idipsum quoque illius scriptoris impietatem operæ pretium erit detegere. Qui enim non confitetur Deum Verbum incarnatum ex Maria Virgine, et hominem factum esse, cujusnam dicit duas esse naturas? Sed patet ipsum duas naturas loco personarum admittere, Nestorii Theodorique sensu, quos summis laudibus exsecrabilis ea extollit epistola. Si enim unicam personam unicumque Filium indicare videtur epistola, hac loquendi ratione usi sunt Nestorius etiam et Theodorus, aientes Chri-
C stum purum hominem superhabere Dei Verbi personam, habereque Dei Verbi honorem atque dignitatem, gratiamque adoptionis præterea, atque ejus loco adorari; quamobrem se unicum Filium unicamque Christi personam dicere simulant, solo convenientes filiationis nomine, quod manifeste ex sententiarum modo, qui in epistola adhibetur, colligitur, quo dicitur duplicis naturæ unicam esse potestatem, quemadmodum pariter vos ipsi scripsistis. Unica nempe potestas non de diversis naturis, sed de diversis personis dicitur, quod etiam in sancta Trinitate agnoscimus atque confitemur. Quamobrem SS. Patres anathema dixerunt iis qui affirmarent hominem Deo Verbo unitum esse secundum potentiam, vel potestatem, vel habitum,
D vel dignitatem; neque unionem factam esse in duplicis naturæ unica subsistentia faterentur. Quemadmodum quod pariter recte dictum a sanctis Patribus est de duplicis naturæ discrimine, id Nestorii sectatores, Theodoro infidelitatis duce, impie assumunt, naturas loco personarum nominantes, et personarum habitualem unionem venerantes, ut unam simulent personam se dicere. Impius ipse id ostendit Theodorus, in quarto adversus Apollinarium hæreticum sermone hæc scribens : « Satis profecto nobis naturarum discrimen ostenditur, per hæc quæ proposita sunt, siquidem hoc concluditur, tanquam per benignitatis superabundantiam institutum esse ut sic sumpti hominis memoria et visitatio fieret, beatissimum porro existimatur, veluti talium causa dignationum (Sic). Id

τοῦ ληφθέντος ἡμῖν παραδηλώσειεν, ὅσα τε τούτῳ ἐκ τῆς πρὸς ἐκεῖνον γέγονεν συναφείας.» Ἀποδείξαντες τοίνυν τὸν δυσσεβῆ Θεόδωρον τὰς φύσεις ἀντὶ προσώπων λέγοντα, ἔτι μείζονα προαγάγωμεν αὐτοῦ βλασφημίαν διελέγχουσαν αὐτὸν, ποίαν λέγει τὴν ἕνωσιν πρὸς κατάκρισιν τῶν ἐκδικούντων αὐτόν. Ἐν γὰρ τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως ὀγδόῳ λόγῳ οὕτω λέγει· « Πρόδηλον δὲ ὡς τὸ τῆς ἑνώσεως ἐφαρμόζει· διὰ γὰρ ταύτης συναχθεῖσαι αἱ φύσεις, ἓν πρόσωπον κατὰ τὴν ἕνωσιν ἀπετέλεσαν· ὥς τε ὅπερ ὁ κύριος ἐπί τε τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός φησιν, ὥς τε οὐκέτι εἰσὶ δύο, ἀλλὰ σὰρξ μία, εἴποιμεν ἂν καὶ ἡμεῖς εἰκότως κατὰ τὸν τῆς ἑνώσεως λόγον, ὥς τε οὐκέτι εἰσὶν δύο πρόσωπα, ἀλλ' ἕν, δηλονότι τῶν φύσεων διακεκριμένων. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖ οὐ λυμαίνεται τῷ ἀριθμῷ τῆς δυάδος τὸ μίαν λέγεσθαι τὴν σάρκα (πρόδηλον γὰρ καθὸ μία λέγεται), οὕτως κἀνταῦθα οὐ λυμαίνεται τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν τοῦ προσώπου ἡ ἕνωσις. Ὅταν μὲν γὰρ τὰς φύσεις διακρίνωμεν, τελείαν τὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου φαμὲν, καὶ τέλειον τὸ πρόσωπον· οὐδὲ γὰρ ἀπρόσωπόν ἐστιν ὑπόστασιν εἰπεῖν· τελείαν δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ τὸ πρόσωπον ὁμοίως. Ὅταν μέν τοι ἐπὶ τὴν συνάφειαν ἴδωμεν, ἓν πρόσωπον τότε φαμέν.» Ταῦτα ἡμεῖς, εἰ καὶ φρικτόν ἐστι λέγειν χριστιανοῖς, ὅμως διὰ τὴν μανίαν τῶν ἐκδικούντων Θεόδωρον καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν, προαγαγεῖν ἠναγκάσθημεν, ἵλεω τὸν Θεὸν ἡμῖν παρακαλοῦντες γενέσθαι· δι' ὧν πάντων ἀποδέδεικται, ὅτι πάσης τῆς Θεοδώρου ἀσεβείας μεστή ἐστιν ἡ κατάρατος ἐκείνη ἐπιστολή.

A ipsum autem naturarum distinctionem ostendit, quod quidem sumentis sumptique naturæ discrimen divina ipsa nobis ostendit Scriptura. Indicare quippe eam unitatem volens quæ ad id quod sumptum est pertinet, dicit per unitatem sive unionem utrasque naturas sibi fecisse proprias; ita ut, æque ejus qui erat atque sumpsit ac ejus qui sumptus est nobis ostenderit unitatem, quæ ex facta cum ipso conjunctione processit.»

Cum itaque demonstratum luculenter sit impium Theodorum naturæ nomen pro persona usurpasse, deteriorem adhuc ejus blasphemiam proferemus in medium, qua docet, quid ipse unitatis nomine intelligat, ut plenius condemnentur ejus patrocinatores. In octavo igitur sermone de Incarnatione hæc scribit: « Constat autem quid unitate importetur: per B hanc enim coalescentes naturæ unicam personam unitate perficiunt; ita ut, quemadmodum de masculo et femina Dominus inquit eos non jam duos, sed unam carnem esse; similiter etiam, unitatis ratione non jam duæ, sed unica sit persona, constante semper distinctione naturarum. Quemadmodum enim ibi numeri non tollitur duplicitas, quod una caro dicatur, liquet enim quemadmodum una dicatur, eodem pariter modo minime naturarum aufertur [*Leg.* aufert] discrimen unitas ipsa personæ. Cum porro naturas discernimus, perfectam Dei Verbi naturam profitemur, perfectamque personam (non enim hypostasis dici absque persona potest), perfectam pariter humanam naturam personamque similiter. Cum autem in harum copulationem sive conjunctionem animum intendimus, unicam tunc esse personam prædicamus.» Hæc nos, quanquam dictu Christianis horribilia, producere in medium coacti sumus ex Theodori impiæque epistolæ patronorum insania, propitium nobis Deum fieri postulantes: quibus tamen demonstratum est universa Theodoriana impietate exsecrabilem eam epistolam esse refertam.

Καὶ ταῦτα μὲν ἅπαντα ἀπεκρινάμεθα πρὸς τὰ τῷ ὑμετέρῳ κεφαλαιογραφίῳ (Sic) περιεχόμενα, δι' ὧν ἐσπουδάσατε τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν ἐκδικῆσαι, καὶ διὰ ταύτης τὴν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου κακοδοξίαν ἀνανεώσασθαι, ὧν τὴν ἀσέβειαν ἡ αὐτὴ ἐπιστολὴ ἐπαινεῖ. Ἐπειδὴ δὲ πολλὰ τῆς μνημονευθείσης ἐπιστολῆς τῆς πρὸς Μάριν τὸν αἱρετικὸν γεγραμμένης παρελελοίπατε, καὶ οὐκ ἐτολμήσατε ταῦτα τοῖς ὑμετέροις κεφαλαίοις ἐνθεῖναι, ἵνα μὴ καὶ ἐκ τούτων τὴν ἐξ ὑμῶν ἐκδικουμένην ἀσέβειαν ὁ παρ' ὑμῖν τῶν Χριστιανῶν μάθῃ λαὸς, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν εἶναι καὶ ταῦτα διὰ βραχέων φανερῶσαι. Περιέχεται γὰρ τοῖς παρ' ὑμῶν παραλελειμμένοις ῥήμασι τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς. « ὅτι Κύριλλος τὰς ἀκοὰς πάντων τῶν ἐπισκόπων τῶν ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ συνελθόντων, τῷ φαρμάκῳ τῷ πηροῦντι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν σοφῶν κατέσχεν, εὗρεν δὲ ἀφορμὴν ἐκ τοῦ κατὰ Νεστορίου μίσους, καὶ ὅτι καθεῖλε τῆς ἐπισκοπῆς Νεστόριον ἡ ἐν Ἐφέσῳ σύνοδος, κρίσεως καὶ ζητήσεως μὴ γενομένης.» Καὶ πάλιν ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιέχεται· « ὅτι τὰ δώδεκα κεφάλαια τὰ παρὰ Κυρίλλου γραφέντα, ἐναντία ὄντα τῆς ὀρθῆς πίστεως, προέθηκαν οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες ἐπίσκοποι, καὶ ἐβεβαίωσαν, καὶ συνῄνεσαν αὐτοῖς, ὡς τῇ ὀρθῇ πίστει συνᾴδουσιν· καὶ ὅτι Νεστόριος ἐπειδὴ ἐμισεῖτο ἐν τῇ ἰδίᾳ πόλει, καὶ παρὰ τῶν πρώτων αὐτῆς, ὑποστρέψαι ἐκεῖ οὐκ ἠδυνήθη.» Καὶ διὰ πάντων ὁ γράψας τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, οὐ μόνον τοὺς αἱρετικοὺς ἐκδικεῖ καὶ

C Et hæc quidem omnia respondimus ad ea quæ in vestro capitulorum libro continebantur, quibus impiam præfatam epistolam vindicare nitebamini, pravasque propterea Theodori Nestoriique instaurare sententias, quorum præfata epistola commendat impietatem. Quoniam vero permulta in memorata impia epistola ad Marim hæreticum scripta præteriistis, neque ausi estis ea vestris capitibus inserere, ne forte ex iis etiam Christianus populus, quanta a vobis propugnaretur impietas intelligeret, necessarium esse judicavimus, hæc quoque paucis ostendere. In ea enim epistolæ parte, quæ prætermissa a vobis est, habetur [a]: « Cyrillum aures omnium episcoporum in Ephesum convenientium veneno obcæcanti omnium oculos obtinuisse sapientium; invenisse autem mo-D dum ex odio in Nestorium præconcepto: atque nulla instituta disquisitione et judicio Nestorium ab eadem Ephesina synodo sede sua fuisse deturbatum.» Pariter in eadem epistola habetur: « Duodecim ea capitula ab Cyrillo conscripta, quanquam cum recta fide pugnarent, ab Ephesinæ synodi episcopis proposita fuisse atque confirmata, illisque eos tanquam veræ fidei consonantibus consensisse; atque Nestorium, propterea quod odio haberetur ab civitate sua, primariisque civibus ejus, illuc minime potuisse reverti.» Atque hoc modo nefarie illius epistolæ scri-

[a] Exstat in actis conc. Constantinop. II, Coll. 5, apud Labb.

ἐπαινεῖ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρθοδόξους λέγει. Περὶ γὰρ τοῦ μακαρίου Ῥαββούλου τοῦ Ἐδέσης ἐπισκόπου, ἀνδρὸς ἐν ἐπισκόποις ἐπισήμου, οὗ τὸ μνῆμα θαύματα ποιεῖ μέχρι τῆς σήμερον, οὕτως φησὶν ἐν τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ· « Ὅτι ὁ τύραννος τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὃν οὐδὲ αὐτὸς ἀγνοεῖς, προφάσει τῆς πίστεως οὐ μόνον τοὺς συζῶντας αὐτῷ διώκει, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη πάλαι πρὸς τὸν κύριον ἀπελθόντας ὧν εἷς ἐστιν ὁ μακάριος Θεόδωρος ὁ κήρυξ τῆς ἀληθείας, καὶ διδάσκαλος τῆς ἐκκλησίας, ὃς οὐ μόνον ἐν τῇ οἰκείᾳ ζωῇ τοὺς αἱρετικοὺς ἐκολάφισεν διὰ τῆς οἰκείας πίστεως, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον ὅπλα πνευματικὰ τοῖς ἰδίοις βιβλίοις τοῖς τῆς ἐκκλησίας τέκνοις κατέλειψεν, ὡς καὶ ἡ σὴ εὐλάβεια μετ' αὐτοῦ λαλήσασα γινώσκει, καὶ ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ συγγραφέντων ἐπίστευσε· τοῦτον ἐτόλμησεν ὁ πάντα τολμῶν ἐπ' ἐκκλησίας φανερῶς ἀναθεματίσαι. » B Καὶ πάλιν περιέχεται τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ πρὸς ὕβριν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· « Ὅτι ἡ καρδία τοῦ Αἰγυπτίου ἐμαλάχθη, καὶ χωρὶς σκύλσεως τῇ ὀρθῇ πίστει συνήνεσε. Καὶ ὅτι ἀτάκτως κατὰ τῶν ζώντων καὶ τῶν τελευτησάντων ὁρμήσαντες, ἐν αἰσχύνῃ εἰσὶν ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἀπολογούμενοι πταισμάτων, καὶ ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτῶν διδασκαλίᾳ διδάσκοντες, καὶ ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν αὐτῷ. » Καὶ ταῦτα μὲν ἐγκείμενα τῇ μνημονευθείσῃ ἐπιστολῇ φανερὰ ὑμῖν ἐσπουδάσαμεν καταστῆσαι, ἵνα κἂν οὕτως ὀψέ ποτε τὰ ὀρθὰ ἐπιλεγόμενοι ἀναχωρήσητε ταύτης τῆς κακοδοξίας.

C Τοσαύτη δέ ἐστιν ἡ τῆς μυσαρᾶς ἐπιστολῆς ἀσέβεια, ὅτι οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε πάντα, ὡς εἴρηται, τὰ περιεχόμενα αὐτῇ τοῖς παρ' ὑμῶν πεμφθεῖσιν κεφαλαίοις ἐνθεῖναι, εἰ καί τινα ἐξ αὐτῶν διεστραμμένῃ ἐννοίᾳ ἑρμηνεύειν ἐπειράθητε. Τίς γὰρ χριστιανοῖς δύναται συναριθμεῖσθαι μὴ λέγων ἀσεβῆ τὴν ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τοιαῦται καὶ τοσαῦται περιέχονται βλασφημίαι; Ὁ γὰρ τὴν ἐπιστολὴν ἐκδικῶν τὴν τὸν ἅγιον Κύριλλον αἱρετικὸν καλοῦσαν, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον ἐκβάλλουσαν, φανερῶς Νεστόριον καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν δέχεται, ὃν ἡ αὐτὴ ἐπιστολὴ λέγει δίχα κρίσεως καὶ ζητήσεως καταδικασθῆναι, καὶ οὐ διὰ τὰ δόγματα, ἀλλὰ διὰ τὸ μῖσος τῶν πολιτῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μὴ ὑποστρέψαι· καὶ οὐ μόνον εἰς τοῦτο ἁμαρτάνει ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκδικῶν, ἀλλὰ καὶ Κελεστῖνον τὸν Πάπαν καταδικάζει, τὸν εἰπόντα περὶ Κυρίλλου, ὅτι ἡ πίστις Κυρίλλου, ἡμετέρα πίστις D ἐστίν· καὶ ὁ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, ἐναντία τῇ ὀρθῇ πίστει λέγων ὑπάρχειν, οὐ μόνον αὐτὸν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τὸν ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ Κελεστῖνον, καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον κατακρίνει, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον καταδικάζει, τὴν πατέρα καὶ διδάσκαλον ἴδιον Κύριλλον ἐπιγραψαμένην· ὁπότε καὶ Λέοντα τὸν ἐν ἁγίοις πάπαν Ῥώμης ὁμοίως καταδικάζει, ὃς πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον γράφων, εἶπεν περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· « Οἱ ὅροι οἱ προενεχθέντες κατὰ Νεστορίου παρὰ Κυρίλλου τοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἐν βεβαίῳ μενέτωσαν. »

Πάσης δὲ ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ μυσαρὰ ἐπιστολὴ, **οὐ μόνον τῶν ἀληθῶν** ἀποκρύψαι οὐκ ἴσχυσεν, ὅτι ἀπὸ **ὀρθοδόξων καὶ** ἁγίων ἀνθρώπων Θεόδωρος ἀπ' ἐκκλησίας

A ptor, non modo hæreticos tuetur ac laudat, sed catholicos etiam nominare non veretur. De beato namque Rabula Edessenorum episcopo, eximiæ pietatis antistite, cujus ad sepulcrum ad hæc usque tempora mirabilia patrantur, hoc modo in impia illa sua epistola scribit : « Tyrannus nostræ civitatis, quem tu etiam ipse non ignoras, qui occasione fidei, non solum cum eo viventes persequitur, sed etiam eos qui dudum ad Dominum abierunt. Quorum unus est beatus Theodorus prædicator veritatis, et doctor Ecclesiæ, qui non solum vivens hæreticos per propriam fidem percussit, sed etiam post mortem arma spiritalia in libris suis dereliquit Ecclesiæ filiis, sicut et tua reverentia, cum eo collocuta cognovit, et his quæ ab eo scripta sunt præbuit fidem. Hunc ausus est, qui omnia audet, ab Ecclesia anathematizare. » Rursusque in sancti Cyrilli contumeliam, hæc ipsa in exsecrabili ea epistola continentur : « Cor Ægypti emollitum est, et sine vexatione, rectæ fidei assentitus est; et inordinate contra vivos et mortuos irruentes in confusione sunt, satisfacientes pro delictis suis et contraria priori suæ doctrinæ docentes, et quod oporteat confiteri in templum atque inhabitantem in eo. » Atque hæc quidem in memorata epistola sparsim intricata, manifeste vobis ob oculos ponere conati sumus, ut, etsi sero, quandoque tamen, recta cogitantes ab pravis iis opinationibus, erroribusque discedatis.

Tanta porro sceleratæ illius epistolæ est *impietas*, ut neque vos ipsi ausi sitis, ut dicitur, universa quæ ipsa complectitur, in capitibus quæ misistis, proponere, quanquam nonnulla perversa explicatione interpretari tentaveritis. Quis enim Christianis erit annumerandus, qui eam impiam non dicat, quæ tot tantasque continet blasphemias? Quisquis enim ejus epistolæ defensionem suscipit in qua S. Cyrillus hæreticus appellatur, primaque Ephesina rejicitur synodus, hic manifeste stat a Nestorii partibus, ejusque adhæret impietati, quem ipsa epistola inquisitione judicioque bis damnatum fuisse fatetur quidem, sed non dogmatum causa, verum civium odio ad Ecclesiam non esse reversum * : atque non peccati reus est modo ob hanc causam, qui ejus epistolæ tuetur partes, verum quia Cœlestinum quoque papam condemnat, de Cyrillo dicentem, Cyrilli fidem nostram fidem esse. Ac pariter, qui duodecim ea sancti Cyrilli capita cum recta fide pugnare contendit, is non sanctum Cyrillum modo atque beatæ memoriæ Cœlestinum, primamque Ephesinam synodum damnat, sed adversus quoque sanctum Chalcedonense concilium judicium fert quod Cyrillum scriptis Patrem esse sibi atque doctorem declaravit; atque insuper adversus sanctum Leonem Romanorum pontificem, qui ad Chalcedonense concilium scribens de duodecim sancti Cyrilli capitibus hæc habet : « Definitiones adversus Nestorium ab sanctæ recordationis Cyrillo propositæ in tuto perstiterunt [*Græc.* persistant]. »

Quanquam vero omnis plena sit iniquitatis exsecrabilis ea epistola, unam tamen minime celare potuit veritatem, Theodoro scilicet post mortem etiam

* Phrasis omnino vitiosa, quæ, si Græci textus atque antecedentium ratio habeatur, sic corrigenda est : ..... *quem ipsa epistol.* SINE *inquis. jud. damn. fuisse* DICIT, *nec dogm. causa, verum.....* EDIT.

καὶ μετὰ θάνατον ἀνεθεματίσθη, ὃν ἀσεβῆ Θεόδωρον διδάσκαλον τῆς ἐκκλησίας, καὶ κήρυκα τῆς ἀληθείας καλεῖ ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, τὸν ὑπὲρ πάντας τοὺς αἱρετικοὺς βλασφημήσαντα. Οὗτινος τῶν βλασφημιῶν μέρος ἐλάχιστον δι' ἑτέρας ὑμῖν ἐπιστολῆς ἐπ' αὐτῶν ὑμῖν τῶν ῥημάτων ἤδη ἐφανερώσαμεν ἀποδείξαντες, καὶ τί οἱ ἅγιοι πατέρες, Κύριλλος, καὶ Πρόκλος, καὶ Ῥαββουλᾶς κατὰ Θεοδώρου, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ λόγων ἔγραψαν, κατακρίναντες αὐτὸν μετὰ τῆς αὐτῆς ἀσεβείας· Τοιαῦται γὰρ αἱ Θεοδώρου βλασφημίαι εἰσιν, ὅτι [*F.* ὥστε] οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε ταύτας ἐκδικῆσαι, εἰ καὶ τὸν ἐκθέμενον αὐτὰς ἐκδικῆτε· φανεροῦ ὄντος ὅτι οὐδεὶς τὰ κακὰ κατακρίνων, τὸν ἐκθέμενον αὐτὰ ἐκδικεῖ, πλὴν εἰ μὴ ἐκεῖνον τὸν μετανοήσαντα, καὶ τῆς ἰδίας ἀποστάντα πλάνης, καὶ ταῦτα καταδικάσαντα. Ταῖς δὲ ἄλλαις ὕβρεσι ταῖς ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ῥηθείσαις πρόσκειται κἀκεῖνο, ὅτι ἀναισχύντης αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλός ἐστι, καὶ ὅτι μεταμεληθεὶς ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο· ἐξ ὧν ὁ τὴν ἐπιστολὴν ἐκείνην γράψας δείκνυται πάσης ἀνοίας μεστός. Ποῦ γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο, ἢ μετενόησεν; ἢ πῶς ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος πατέρα τοῦτον ἐπεγράφετο, εἰ μετεμελήθη, καθὰ τῇ ἐπιστολῇ περιέχεται; Ὁ γὰρ μετανοῶν οὐ τοῖς διδασκάλοις συναριθμεῖται, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πλάνης ὑποστρέψας δεκτέος ἐστί.

A a piis orthodoxisque hominibus fuisse dictum anathema, et ab Ecclesia rejectum esse, quem Theodorum omnium qui hactenus exstitere hæreticorum blasphemum, impia illa epistola Ecclesiæ magistrum vocat præconemque veritatis, cujus blasphemiarum exiguam partem altera jam vobis epistola exposuimus: verbis namque SS. Cyrilli, Procli ac Rabulæ quid ipsi contra Theodorum scripserint, ostendimus, atque quemadmodum eum, impiamque ejus doctrinam, atque iniquitatem condemnaverint. Ejusmodi autem sunt Theodori blasphemiæ, ut neque vos ipsi, qui Theodorum eas proponentem tuemini, illas propugnare ausi sitis: cum tamen constet a nemine, qui impietatem judicio suo proscripserit, defendi posse ejusdem impietatis patronum, nisi is fortasse ab B errore recesserit primum, atque resipuerit, atque illa condemnaverit, quæ olim impie docuisset. Ad cæteras autem contumelias adversus sanctum Cyrillum ea in epistola jactatas adjicitur etiam, turpiter egisse Cyrillum, adeo ut, eorum pœnitens quæ docuisset pridem, adversam illis doctrinam proposuerit. Exinde vero epistolæ scriptor insanissimus esse proditur. Quo namque loci doctrinam astruxit Cyrillus cum sua priore pugnantem? quo pœnituit? vel quomodo fieri potuit ut a sancta Chalcedonensi synodo sanctis Patribus annumeraretur, si, quemadmodum narrat epistola, prioris eum suæ doctrinæ pœnituisset? Qui enim ab errore revertitur ad sanitatem non inter doctores ascribitur, sed veluti ab errore conversus.

Τέλος δὲ τοῦτο αὐτῆς ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν ἐποιήσατο λέγων· « Ὅτι δεῖ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ. » Ἐκ τούτων δὲ ὅσον ἧκεν εἰς τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτὴν, πᾶσα ἡ ὀρθὴ πίστις ἀνατρέπεται. Ἡ γὰρ καθολικὴ ἐκκλησία ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ ὁμολογεῖ, καὶ οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ πιστεύειν ἢ ὁμολογεῖν διδάσκει. Ὅθεν καὶ τοῖς τοῦ ἁγίου ἀξιουμένοις βαπτίσματος παραδίδοται ὁμολογεῖν καὶ πιστεύειν εἰς ἕνα πατέρα παντοκράτορα, καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα, οὐ μὴν εἰς δύο υἱοὺς, ἢ δύο Χριστοὺς, ὅπερ ἡ πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην ἐπιστολὴ δηλοῖ, λέγουσα χρῆναι ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, καὶ ἐκ τούτου τέταρτον πρόσωπον τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ἐπεισάγουσα.

Hoc denique modo epistolam scriptor concludit: « Confiteri ac credere oportet in templum, et eum qui in templo inhabitat. » Quo ex loco, quantum ad impietatem epistolæ spectat ejusque patronos, universa subvertitur recta fides. Catholica quippe Ec- C clesia unicum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum confitetur, neque uspiam docet credendum esse in templum, ejusque inhabitatorem, aut hæc confiteri oportere, quemadmodum ad sancti baptismatis gratiam admissis tradit, ut confiteantur et credant in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, et in Spiritum sanctum, non in duos Filios, vel in duos Christos, prout epistola ad Marim Persam diserte statuit esse credendum, templi atque in ipso inhabitantis fide proposita, quo fit ut quarta sanctæ Trinitatis persona constituatur.

Ἐκ τούτων τοίνυν ἁπάντων δέδεικται, ὅτι ἀλλότριός ἐστι τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ὁ τὴν προειρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐπαινῶν, ἢ ἐκδικῶν. Ἐπειδὴ δὲ λέγετε, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος διὰ τοῦτο παρὰ τῶν ἀνατολικῶν ἐδέχθη, ὅτι τὰ ἴδια κεφάλαια ἡρμήνευσεν, οὐ θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι καὶ ἐν τοῖς πεμφθεῖσι παρ' ὑμῶν κεφαλαίοις οὕτως ἠπατήθητε, οἱ καὶ αὐτὰ τὰ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ γεγραμμένα ἠγνοηκότες. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κελεστῖνος, καὶ ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη σύνοδος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λέων, καὶ ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος αὐτὰ καθ' αὐτὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ ἐδέξαντο, καὶ ἐβεβαίωσαν, καὶ οὐδεμίαν τούτων ἑρμηνείαν ἐζήτησαν· ἡ γὰρ ἑρμηνεία οὐ διὰ τοὺς ὀρθοδόξους ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τοὺς αἱρετικοὺς, οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες, τοῖς μνημονευθεῖσι κεφαλαίοις ἀντέλεγον. Ὡς γὰρ ὑμεῖς λέγετε, οὔτε

Demonstratum est itaque his omnibus, præfatæ exsecrabilis epistolæ patronos atque laudatores ab orthodoxa fide omnino alienos esse judicatos. Cæte- D rum, quia sanctum Cyrillum idcirco ab Orientalibus esse receptum dicitis, propterea quod sua illa capita interpretatus sit, minime miramur vos in vestris ad nos missis capitibus similiter esse deceptos, cum videlicet acta quoque prioris Ephesinæ synodi ignorare videamini. Namque sanctus Cœlestinus, et prima Ephesina synodus, et S. Leo, et ipsum quoque S. Chalcedonense concilium, ea S. Cyrilli capitula exceperunt, suoque suffragio confirmaverunt, nullamque eorum expositionem unquam quæsivere. Explicatio enim adhibita est non catholicorum gratia, sed propter hæreticos, qui Nestorii partibus addicti me-

τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, οὔτε ὁ ἀπόστολος, οὔτε αἱ λοιπαὶ θεῖαι γραφαὶ δεκταί εἰσιν, εἰ μὴ ὅτι οἱ ἅγιοι πατέρες ταύτας ἡρμήνευσαν. Ἐρυθριᾷν δὲ ὀφείλετε λέγοντες, ὅτι οἱ ἀνατολικοὶ οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἐδέξαντο τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον τὰ ἴδια κεφάλαια ἑρμηνεύοντα. Ἐκ τοῦ ἐναντίου γὰρ ἡ ἀποστολικὴ καθέδρα Ῥώμης, καὶ Κύριλλος ὁ ἐν ἁγίοις τοὺς ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους κατακρίναντας Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν, εἰς κοινωνίαν ἐδέξαντο ὡς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις πάπας Ῥώμης Ξύστος γράφων μετὰ τῆς ἰδίας συνόδου πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τοὺς καμάτους ἐπαινῶν τοὺς αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ τῆς ἑνώσεως γενομένους μεταξὺ ἄλλων οὕτως εἶπεν· « Ἐπανῆλθον πρὸς ἡμᾶς οἱ ἀδελφοὶ, πρὸς ἡμᾶς φημι, οἱ τὴν νόσον κοινῇ σπουδῇ ἀποδιώξαντες τῆς τῶν ψυχῶν ἐφροντίσαμεν θεραπείας. » Καὶ πάλιν· « Εὐφραίνου, ἀδελφὲ ἀγαπητὲ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ συναχθέντων τῶν ἀδελφῶν νικητὴς ἀγαλλιῶ. Ἐζήτει ἡ ἐκκλησία οὓς ἀπέλαβεν. Εἰ γὰρ μηδένα τῶν μικρῶν ἀπολέσθαι θέλομεν, πόσῳ μᾶλλον δεῖ χαίρειν ἡμᾶς ἐπὶ τῇ ὑγιείᾳ τῶν ἡγουμένων; Ἀνέγνομεν [leg. ἀνέγνωμεν] πόσην χαρὰν παρέσχεν ἓν πρόβατον ἀνακομισθὲν, καὶ τοῦτο ἐννοεῖν ὀφείλομεν, πόσον ἔπαινον ἔχει τοσούτους ποιμένας συγκαλέσασθαι. Ἐν ἑκάστῳ ἀγέλαι θεωροῦνται, οὐχ ἑνὸς ἐνταῦθα τὸ πρᾶγμα ζητεῖται, ὁσάκις πράττεται περὶ τῆς ὑγιείας τῶν πολλῶν. » Καὶ πάλιν· « Χαίρωμεν ἐπὶ τῷ καλεῖσθαι τὸν τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ἱερέα παρὰ τῆς σῆς ἁγιωσύνης ἤδη νῦν εὐλαβέστατον ἄνδρα καὶ κύριον· καὶ εἰκότως καλεῖται κύριος, ἐπειδὴ τὸν κοινὸν κύριον ἐπέγνω, ὃς τὸ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ μυστήριον ὀρθοδόξῳ φωνῇ μεθ' ἡμῶν ὁμολογεῖ. » Καὶ πάλιν· « Εὐκταί εἰσι διὰ παντὸς αἱ θλίψεις τῷ τὴν πίστιν κηρύσσοντι. Καὶ γὰρ τούτοις μετὰ μακαρισμοῦ πλούσιος μισθὸς ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡτοίμασται, οἷς ὑπὲρ τῆς δικαιοσύνης ὕβρεις, διωγμοὺς, καὶ πᾶν κακὸν προστέτακται ὑπομένειν. Ὑπέμεινας τὸ ψεῦδος, ἵνα νικῆσαι ποιήσῃς τὴν ἀλήθειαν. Καὶ διὰ τοῦτο νῦν κατεπανίστασθαι χρὴ τοῦ ψεύδους, ἐπειδὴ μηδεὶς ἀπώλετο τῇ ἀληθείᾳ. » Καὶ πάλιν· « Ταῦτα πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν ἡ μετ' ἐμοῦ ἁγία ἀδελφότης ἀντέγραψεν ἀποδεχομένη τοὺς σοὺς ἐν ἅπασι, καὶ βεβαιοῦσα καμάτους, οἵτινες βαρεῖς, ἢ πικροὶ οὐ γεγόνασιν, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἐκείνου κατεβλήθησαν, οὗ τινος τὸ ἐλαφρὸν φορτίον, καὶ τὸν χρηστὸν ζυγὸν βαστάζομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Ξύστος πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον περὶ τῶν ἀνατολικῶν ἔγραψεν. Ἐπειδὴ δὲ ἀσυνέτως καὶ τοῦτο εἰρήκατε, ὅτι βλάπτει τὴν ὑπόληψιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἡ κατάκρισις τῆς ἀσεβοῦς πρὸς Μάριν ἐπιστολῆς, ἐρωτῶμεν ὑμᾶς, ποίῳ λόγῳ τοῦτο ὑπεμείνατε γράφειν. Μὴ ἄρα νομίζετε τὴν ἔκθεσιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ὅμοιόν τι τῆς ἀσεβοῦς περιέχειν ἐπιστολῆς; Ἀλλὰ μὴ γένοιτο χριστιανὸν τοῦτο εἰπεῖν. Κατανοήσατε γὰρ, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐκείνῃ ἐπιστολῇ, καὶ τοῖς Θεοδώρου συγγράμμασι περιεχόμενα, ἐναντία εἰσὶ τῷ ὅρῳ τῆς κατὰ Χαλκηδόνα συνόδου τῷ περὶ τῆς πίστεως δεδομένῳ. Θεόδωρος γὰρ, καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἄλλον λέγουσιν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν. Ἡ δὲ ἁγία κατὰ Χαλκηδόνα σύνοδος ἕνα λέγει τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἀτρέπτως ἐνανθρωπήσαντα. Ἡ ἐπιστολὴ, καὶ Θεόδωρος οὐχ ὁμολογοῦσι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου, καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνοῦνται Θεοτόκον

A morata capita oppugnabant. Ut enim vos ipsi fatemini, neque sancta Evangelia, neque Apostolus, nec reliquæ divinæ litteræ perciperentur satis, nisi essent a sanctis Patribus interpretatæ. Cæterum in vos ipsos argumenta confusionis congeritis, aientes tunc ab Orientis Nestorii propugnatoribus receptum esse Cyrillum, cum sua capitula exposuisset. Contra namque apostolica Romana sedes, atque Cyrillus in suam communionem admiserunt episcopos qui in Nestorium sententiam dixerant, ejusque impietatem condemnaverant. Itaque sanctus ipse Romanus pontifex Xystus, cum concilio suo ad S. Cyrillum scribens, laboresque ab eo pro Ecclesiæ unitate susceptos laudans inter cætera hæc habet : « Ad nos reversi sunt fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio
B persequentes animarum curavimus sanitatem. » Et post pauca : « Exsulta, frater charissime, et ad nos recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat Ecclesia quos recepit. Nam si neminem perire volumus de pusillis, quanto magis gaudere nos oportet sanitate rectorum! Legimus quantum gaudii una ovis reportata præstiterit, et idcirco intelligendum est quid laudis habeat tot revocasse pastores. Greges aspiciuntur in singulis, nec unius hic causa tractatur, quoties agitur de sanitate multorum. » Et rursus. « Gaudeo, inquit, Antiochenæ Ecclesiæ sacerdotem vocari jam a sanctitate tua venerabilem virum, et domnum; et merito vocatur domnus qui communem Dominum recognovit, qui incarnationis mysterium, voce catholica, nobiscum confitetur. » Et iterum: « Votivæ, ait, sunt semper molestiæ fidem prædicantium;
C his namque cum beatitudine copiosa merces paratur in cœlo, quibus propter justitiam maledictiones, persecutiones, et omne malum præcipitur sustinere. Passus es falsitatem, ut victricem faceres veritatem, et ideo nunc insultandum est falsitati, quia nullus perire potuit veritati. » Ac denique : « Hæc, inquit, ad venerationem tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans tuos in omnibus, et confirmans labores, qui tamen graves aut amari esse non potuerunt, quia huic impensi sunt, cujus onus leve, et jugum suave portamus. »

Hæc ad S. Cyrillum de Orientalibus S. Xystus; sed cum stulte admodum protuleritis pariter, ea epistolæ quæ ad Marim Persam inscribitur damnatione lædi sancti Chalcedonensis concilii definitionem,
D quærimus qua tandem ratione commoti id scribere sustinueritis? Non itaque putetis, sanctæ Chalcedonensis synodi doctrinam quidpiam eorum quæ in impia epistola continentur simile complecti; id enim dicere Christianum non est. Quinimo scitote ea omnia quæ in eadem epistola, Theodorique libris habentur, cum sanctæ fidei definitione, a Chalcedonensi concilio tradita, omnino pugnare. Epistola enim ac Theodorus alium esse Deum Verbum, alium Christum statuunt; sancta autem Chalcedonensis synodus unicum agnoscit Dominum nostrum Jesum Christum Deum Verbum incarnatum, ac absque sui mutatione hominem factum. Epistola atque Theodorus Dei Verbum ex sancta atque gloriosa Deipara, ac semper virgine Maria carnem as-

εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν· οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες οἱ ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντες συνοδικῶς, Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν ὡμολόγησαν. Θεόδωρος ὁ ἀσεβὴς, καὶ ἡ ἀνώνυμος ἐπιστολὴ δύο πρόσωπα λέγοντες κατὰ σχετικὴν ἕνωσιν ἓν πρόσωπον ἀναπλάττουσιν. Ἡ σύνοδος δὲ τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν λέγουσα, ἓν κηρύττει πρόσωπον, ἤτοι μίαν ὑπόστασιν Χριστοῦ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου. Πάλιν ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ καταδικάζει τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ ἀσεβῆ τὰ αὐτοῦ κεφάλαια ὀνομάζει. Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐκδικεῖ καὶ ἐπαινεῖ· ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος διὰ πάντων ἀκολουθεῖ τῇ αὐτῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ πατέρα καὶ διδάσκαλον Κύριλλον ἐπιγράφεται, καὶ τὴν συνοδικὴν αὐτοῦ ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτέτακται, βεβαιοῖ, Νεστόριον δὲ τὸν ἀσεβῆ κατακρίνει, καὶ πρὸς τούτοις τὸ Ἰουδαϊκὸν σύμβολον τὸ ὑπὸ Θεοδώρου συμπεπλασμένον, τὸ καὶ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ κατακριθὲν, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ μετὰ ταῦτα προκομισθὲν μετὰ τοῦ γράψαντος αὐτὸ παραπλησίως καταδικάζει.

A sumpsisse, ac ex ipsa natum esse non confitentur, quare etiam sanctissimam Virginem Mariam inficiantur Deiparam esse: sancti vero Patres in Chalcedonensi concilio congregati sanctissimam Mariam Deiparam confessi sunt. Impius Theodorus atque anonyma epistola duas admittentes personas, unicam tamen personam per habitualem unionem profiteri se simulant; synodus autem duplici naturæ hypostaticam esse unionem affirmans, unicam personam prædicat, sive potius unicam subsistentiam Christi unigeniti Filii Dei. Rursus ea epistola priorem Ephesinam synodum, ac sanctum Cyrillum damnat, cujus etiam capitula impia vocat: Nestorium autem et Theodorum vindicat ac laudat: Chalcedonensis vero synodus in omnibus Ephesinam priorem synodum B sequitur, Cyrillum Patris doctorisque titulis ornat, synodicamque illius epistolam, cui duodecim ea subnexa sunt capitula, confirmat, Nestorium damnat; atque ad hæc Judaicum symbolum a Theodoro consarcinatum, quod olim etiam in prima Ephesina synodo damnatum fuerat, et post ea quæ superius recensuimus in eadem sancta Chalcedonensi synodo prolatum fuerat, similiter exsecratur, atque cum auctore suo anathematizat.

Ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ὁρισθεῖσιν ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐξέθετο, οὐ καινίζουσά τι περὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, ἀλλὰ διὰ πάντων ἀκολουθοῦσα τῇ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως, ἣν ὁ κύριος διὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐδωρήσατο, καὶ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐκήρυξαν, καὶ οἱ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ ἅγιοι πατέρες παραδεδώκασι τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, καὶ οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα πατέρες ἐβεβαίωσαν, σαφηνίσαντες περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ταύτῃ δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρῶτον συναχθέντες ἅγιοι πατέρες ἠκολούθησαν. Ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος καὶ ἀναθεματίζει τοὺς ἕτερον σύμβολον ἢ ἔκθεσιν πίστεως παραδιδόντας, παρὰ τὸ ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέν.

Hæc itaque definitionibus sanctæ Chalcedonensis synodi constituta sunt, nec obscurum quidpiam prolocuta est circa fidem synodus, verum ubique et in omnibus eam sectata est confessionem fidei, a Domino benigne concessam per apostolos suos, quam sancti ipsi prædicarunt apostoli, quam sancti trecenti octodecim Patres Dei Ecclesiæ tradiderunt, quam centum et quinquaginta Patres itidem de Spiritus sancti divinitate dogmata declarantes confirmaverunt. Hanc C secuti sunt sancti Patres Ephesum convenientes primum; hanc amplexa est sancta Chalcedonis synodus, quæ anathemate feriit, quicunque aliud symbolum traderet, sive fidei expositionem, præter eam quæ a sanctis trecentis et octodecim Patribus tradita est.

Οὕτως τοίνυν τῆς ἀληθείας ἐχούσης, ὀψὲ γοῦν κατανοήσατε, τίς ὀρθῶς τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐκδικεῖ; Πότερον ὁ δεικνύων ὅτι τοῖς εἰρημένοις ἁγίοις πατράσιν ἀκολουθήσασα πάντα ὀρθῶς ἐξέθετο, ἢ ὁ τοὺς ἀσεβεῖς τῶν αἱρετικῶν λόγους προσάπτειν σπουδάζων αὐτῇ; Τοὺς γὰρ καθαρᾷ συνειδήσει, καὶ ὀρθῷ σκοπῷ δεχομένους τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας Κελεστῖνον, Κύριλλον, καὶ Λέοντα, καὶ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἀδύνατόν ἐστιν δέχεσθαι μετὰ τούτων καὶ τὴν πρὸς Μάριν μυσαρὰν ἐπιστολὴν τὴν κατὰ πάντα τούτοις ἐναντιουμένην. Τίς γὰρ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας, καὶ τοὺς τὰ ἐναντία διδάσκοντας, ἢ τοὺς ὀρθοδόξους, καὶ τοὺς αἱρετικοὺς, ἢ τοὺς καταδικάσαντας, καὶ τοὺς κατακριθέντας ὁμοῦ δύναται δέξασθαι; Ἵνα δὲ τελειότερον τὰ διὰ Ἴβαν καὶ Θεοδώριτον κεκινημένα γνῶτε, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν καὶ ταῦτα ὑμῖν φανερῶσαι.

Quæ cum ita se habeant, sero tandem cognoscite, uter rectius sanctam Chalcedonensem tueatur synodum, isne qui eam præfatos SS. Patres fideliter secutam, recte universa definiisse contendit, an is qui ei tribuere nititur impios loquendi modos hæreticorum? Fieri namque minime potest ut qui puras primæ Ephesinæ synodi sanctiones, catholicasque voces admittunt, quique SS. PP. Cœlestinum, Cyrillum, Leonem ac Chalcedonensis synodi definitionem recipiunt, ii scelestam quoque ad Marim epistolam, cum iis quæ percensuimus, omnino pugnan- D tem admittant. Quis enim Ecclesiæ magistros atque contraria docentes vel orthodoxos simul atque hæreticos, vel condemnatos una cum condemnantibus valeat amplecti? Cæterum, ut plenius ea quæ a Theodoreto et Iba turbata sunt intelligatis, hæc alia quoque vobis exponere operæ pretium existimavimus.

Γινώσκετε τοίνυν ὅτι κατὰ διαφόρους καιροὺς διὰ τὴν ἀσέβειαν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου τὴν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένην, καὶ διὰ τὰς ὕβρεις τὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν αὐτοῦ κεφαλαίων λεχθείσας, κατηγορηθέντος Ἴβα παρὰ Θεοδοσίῳ τῷ τῆς εὐσεβοῦς λήξεως [1] βασιλεῖ, καὶ παρὰ Πρόκλῳ τῷ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπῳ

Noveritis itaque, quod cum diversis temporibus accusatus esset Ibas apud piissimæ recordationis regem Theodosium, ob Nestorianam Theodorianamque impietatem in sua ea epistola contentam, ac propter contumelias in sanctum Cyrillum ejusque capitula prolatas, et apud Proclum sanctum Con-

[1] Vel λέξεως. Πρόκλος Κωνσταντιν. Ἀρχιεπ.

Κωνσταντινουπόλεως, καὶ παρὰ διαφόροις Ἀντιοχείας ἀρχιεπισκόποις, τελευταῖον παρὰ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως, καὶ Φλαυιανοῦ μετὰ Πρόκλον τοῦ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως γενομένου, ἀπενεμήθη ἡ κινουμένη δίκη κατὰ τοῦ αὐτοῦ Ἴβα, Φωτίῳ ἐπισκόπῳ Τύρου, καὶ Εὐσταθίῳ ἐπισκόπῳ Βηρυτοῦ, παρ' οἷς περί τε πίστεως κατηγορήθη ὁ αὐτὸς Ἴβας, καὶ περὶ ὕβρεων κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου γενομένων. Ἐκεῖνος δὲ ἀπολογούμενος ἀπεκρίνατο, μηδὲν ὑβριστὸν μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν γενομένην μεταξὺ τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰπεῖν, ἢ γράψαι κατ' αὐτοῦ. Ἡ δὲ μυσαρὰ αὕτη ἐπιστολὴ ἡ προκομισθεῖσα παρὰ τῶν κατηγόρων αὐτοῦ δηλοῖ ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν γέγραπται.

Δείκνυται τοίνυν Ἴβας ἐκ τῆς οἰκείας καταθέσεως τὴν μνημονευθεῖσαν ἐπιστολὴν ἀπαρνούμενος· ὅθεν οἱ προειρημένοι ἐπίσκοποι ὁρῶντες τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, εἰ καὶ Ἴβας οὐχ ὡμολόγησεν ταύτην ἰδίαν εἶναι, ὅμως ψῆφον ἐξήνεγκαν, διὰ πάντων ἐναντίαν τῇ ἀσεβείᾳ τῇ ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένῃ. Διετύπωσαν γὰρ ὥς τε Ἴβαν ἀναθεματίσαι μὲν Νεστόριον, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα, καὶ τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτὸν, ἅπερ ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἐξεδίκει· δέξασθαι δὲ ἐπίσης τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς ἀπὸ ἁγίου πνεύματος συναχθεῖσαν, καθ' ὁμοιότητα τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων, ἥν τινα ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον μετ' αὐτοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν δώδεκα αὐτοῦ κεφαλαίων ἐνυβρίζει ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή.

Τὰ τοίνυν παρὰ τῶν δικαστῶν κεκριμένα μὴ πληρώσας Ἴβας τῆς ἐπισκοπῆς καθῃρέθη, καὶ μετὰ ταῦτα συνήχθη ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος, ἐν ᾗ οὐδὲ ἐκλήθη Ἴβας, οὐδὲ ὡς ἐπίσκοπος παραγέγονεν, Νόννου ἤδη εἰς τόπον αὐτοῦ χειροτονηθέντος, τοῦ καὶ κληθέντος ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Ἀλλὰ μετὰ τὸν ὅρον τὸν περὶ τῆς πίστεως δεδομένον εἰσελθὼν ὁ μνημονευθεὶς Ἴβας, ᾔτησεν τὴν περὶ αὐτοῦ ὑπόθεσιν ζητηθῆναι, δι' ἣν τῆς ἐπισκοπῆς καθῃρέθη, καὶ προεκόμισεν τὴν προειρημένην ψῆφον Φωτίου καὶ Εὐσταθίου· ἧς ἀναγνωσθείσης, εἰσελθόντες καὶ οἱ τούτου κατήγοροι προεκόμισαν τὰ ἐν Τύρῳ πεπραγμένα, ἐν οἷς περιείχετο ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή· ἧς ἀναγνωσθείσης, εἰδὼς Ἴβας, ὡς εἰ ὁμολογήσοι ταύτην ἰδίαν εἶναι, διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῆς κατεδικάζετο, ἐγκόψας τὴν τῶν πεπραγμένων ἀνάγνωσιν, οὕτως εἶπεν· « Κελεύσατε ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τῶν κληρικῶν Ἐδέσσης, ἵνα ἐξ αὐτῶν μάθητε ὅτι ἀλλότριός εἰμι τῶν ἐπαχθέντων μοι. » Καὶ ἀναγνωσθέντων αὐτῶν κατανοήσαντες οἱ ἐπίσκοποι τὴν ψῆφον Φωτίου καὶ Εὐσταθίου, καὶ τὴν κατὰ Ἴβα γενομένην κατηγορίαν, ἀπῄτησαν αὐτὸν τὰ παρὰ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου κεκριμένα πληρῶσαι, καὶ δέξασθαι τὸν ὅρον, ὃν ἡ αὐτὴ ἁγία σύνοδος ἐξεφώνησεν, καὶ ὑπογράψαι ἐν αὐτῷ, δι' οὗ καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν ἐδέξατο· ἅπερ ἅπαντα, ὡς εἰρήκαμεν, ἡ μυσαρὰ ἐκείνη ἐνυβρίζει ἐπιστολή· δι' ὧν ἀποδείκνυται πάντα ταῦτα τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐπὶ κατακρίσει καὶ ἀνατροπῇ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς Ἴβαν παρασκευάσαι ποιῆσαι. Θαυμάζομεν τοίνυν ὑμᾶς, ὅτι τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολὴν ἐκδικεῖτε, ἣν οὐδὲ αὐτὸς

A stantinopoleos archiepiscopum, atque apud complures Antiochiæ archiepiscopos, novissime autem ab eodem rege, ac Flaviano, qui Proclo in Constantinopolitana sede successor suffectus fuit, judicio adversus eumdem Ibam ferendo Photius Tyri, et Eustathius Beryti episcopi delecti sunt: a quibus de fide sua reprehensus Ibas, deque injuriis in sanctum Cyrillum jactatis, cum sibi defensionis daretur locus, negavit quidpiam ab se in sanctum Cyrillum contumeliose dictum vel scriptum esse, post reconciliationem inter Orientales sanctumque Cyrillum ipsum constitutam; verum criminosa ea epistola ab accusatoribus producta palam eam post reconciliationem, conscriptam fuisse demonstrat.

B Ibas igitur, ex suamet eadem depositione memoratam epistolam omnino repudiasse cognoscitur: quamobrem prælaudati episcopi impietatem epistolæ considerantes, etiamsi Ibas eam ab se editam esse minime confiteretur, par per omnia suffragium protulere adversus impietatem quam epistola complectebatur. Censuerunt quippe ab Iba anathematizari Nestorium cum impiis dogmatibus suis, quæ in impia epistola colligebantur, excipi autem trecentorum atque octodecim Patrum fidem oportere, prioremque Ephesinam synodum ceu in Spiritu sancto congregatam, eodem modo atque eam quæ ex trecentis iisdem atque octodecim sanctis Patribus constitit, quam Ephesinam synodum, una cum sancto Cyrillo, duodecimque capitulis ejus ea impia epistola contumeliis lacessebat.

C Cum porro ab Iba minime perficerentur ea quæ fuerant ab judicibus constituta, ipse ab episcopatu dejectus est, atque interea sancta Chalcedonensis synodus coacta, ad quam neque vocatus est Ibas, neque ut episcopus interfuit, Nonno jam in ejus locum per manuum impositionem subrogato, qui etiam ad sanctam eamdem Chalcedonis synodum advocatus fuerat. Perfectis autem iis quæ circa fidem constituenda fuerant, adveniens Ibas postulavit, de substitutione sibi facta causam agitari, qua ab episcopatu dejiciebatur, præfatumque Photii Eustathiique suffragium in medium protulit; quod cum legeretur, advenientes pariter accusatores ejus, acta Tyri produxerunt, in quibus etiam impia ea epistola continebatur. Hac legi similiter cœpta, cognoscens Ibas ob

D ejus impietatem condemnandum se omnino fore, si suam esse fateretur, actorum interpellans lectionem, sic locutus est: Clericorum Edessenorum litteras legi jubete, ut, quam alienus ab iis sim, quorum insimulor, cognoscatis. Cum hæc pariter lecta essent, considerantes episcopi Photii Eustathiique suffragium, atque institutam adversus Ibam accusationem, constituere rursus ab ipso impleri oportere quæ Photius atque Eustathius judicaverant, ac suscipi definitionem quam ipsa sancta synodus conclamavit, ipsique subscribi, qua quidem definitione, et primam Ephesinam synodum, et sanctum Cyrillum complexa fuerat, ejusque doctrinam, quæ omnia, ut animadvertimus, in nefaria ea epistola ludibriis contemnebantur. His autem manifeste docemur, sanctam ipsam

Ἴβας, ἢ ἐν Τύρῳ, ἢ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ κατὰ Χαλκηδόνα συνόδῳ ἐτόλμησεν ἰδίαν εἰπεῖν, ἢ ἐκδικῆσαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασι τῶν κληρικῶν Ἐδέσης, καὶ τῇ ψήφῳ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου ἐχρήσατο πρὸς τὸ ἀποφυγεῖν τὴν περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς κατ' αὐτοῦ γενομένην κατηγορίαν.

A Chalcedonensem synodum disposuisse, ut ea omnia ab Iba fierent, ad impiæ sæpius memoratæ epistolæ eversionem atque condemnationem. Miramur igitur vos adhuc iniquæ ei epistolæ patrocinari, quam neque Ibas ipse, vel Tyri, vel post ea, quæ ibi acta sunt, in sancta Chalcedonensi synodo suam ausus est appellare, neque sustinere, quin potius cleri Edesseni litteris, Photiique, atque Eustathii suffragio usus est, ut institutam adversum se ob impiam illam epistolam declinaret accusationem.

Πρὸς δὲ τοῖς ἄλλοις ἅπασι τοῖς κακῶς παρ' ὑμῶν ἑρμηνευθεῖσι, καὶ τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν τὴν περὶ Ἴβα γενομένην πρὸς ψευδῆ ἔννοιαν μετηγάγετε, διαβεβαιούμενοι τὴν διαλαλιὰν Εὐνομίου ὑπὲρ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς γεγενῆσθαι. Λέγεται γὰρ περιέχειν τὴν αὐτὴν διαλαλιὰν, ὅτι ἐν τοῖς ἀνωτέροις τῆς ἐπιστολῆς ὑβρίσας Ἴβας τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ἐν τοῖς τελευταίοις ἑαυτὸν ἐπανωρθώσατο· ὁπότε δῆλόν ἐστι τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν, οὐ περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς, ἀλλὰ περὶ τῆς καταθέσεως Ἴβα τῆς ἐν Τύρῳ γενομένης παρὰ Φωτίῳ καὶ Εὐσταθίῳ εἰρῆσθαι. Ἐν γὰρ τοῖς παρ' αὐτοῖς πεπραγμένοις φανερῶς Ἴβας ὡμολόγησεν, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, πρὸ τούτου μὲν μετὰ τῶν ἄλλων ἀνατολικῶν ἐπισκόπων ὑβρίσαι τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ὅτε μεταξὺ αὐτῶν διχόνοια ἦν· μετὰ δὲ τὴν ἕνωσιν τὴν μεταξὺ αὐτῶν γενομένην, μηδὲν ὑβριστικὸν εἰπεῖν κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· ἐξ ἧς ὁμολογίας εὑρίσκων Εὐνόμιος Ἴβαν πρῶτον μὲν ὑβρίσαντα τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, μετὰ ταῦτα δὲ ἀπολογούμενον, καὶ λέγοντα ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐδὲν ὑβριστικὸν κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις εἶπε Κυρίλλου, τὴν μνημονευθεῖσαν ἐποίησεν διαλαλιάν. Ὅτι δὲ ἡ προειρημένη ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, ἡ λεγομένη Ἴβα, πάσης ἀσεβείας, καὶ τῶν κατὰ Κυρίλλου ὕβρεων ἀπ' ἀρχῆς ἕως τέλους πεπλήρωται, οὐδενὶ ἀμφιβάλλεται· ἀλλ' οὐδὲ ἔχει λόγον τὸ πιστεῦσαι ὅτι Εὐνόμιος τὰ πρῶτα μὲν διέβαλε τῆς ἐπιστολῆς, ὡς κακὰ, τὰ τελευταῖα δὲ χείρονα ὄντα ἐπῄνεσεν. Οὐδεὶς γὰρ εὐφρονῶν ἀποδέχεται τὸν ἐπὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, ὁμοῦ τὸν αὐτὸν ἐπαινοῦντα καὶ ψέγοντα. Εἴ τις τοίνυν τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν τολμήσει λέγειν μὴ τῇ Ἴβα καταθέσει τῇ ἐν Τύρῳ γενομένῃ, ἀλλὰ τῷ ὕφει συνᾴδειν τῆς μνημονευθείσης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, τὴν τῆς ἀληθείας ἀκολουθίαν οὐ φυλάττει, ἀλλ' ὡς αἱρετικὸς ὕβριν τοῖς πατράσιν προσάπτειν σπουδάζει.

Ad cætera porro omnia pessime a vobis exposita adjecistis etiam, ut Eunomii divulgationem de Iba factam mendaci intelligentia perverteretis, affirmantes eam Eunomii divulgationem super impia ea epi-B stola institutam esse. Fertur enim hæc in ipsa contineri : quod cum in priore epistolæ parte Ibas sanctum Cyrillum injuriis proscidisset, circa finem tamen se ipsum corrigendo emendaverit : cum tamen manifestum sit Eunomii eam declamationem minime ad impiam eam epistolam pertinere, sed de subrogatione, quæ Tyri Ibæ facta fuerat per Photium et Eustathium in ea sermonem institui. In actis enim apud ipsos manifeste fassus est Ibas, quemadmodum etiam superius indicavimus, se ante hæc cum reliquis Orientis episcopis sanctum Cyrillum injuriis affecisse, cum scilicet ipsorum ejusque dispar esset sententia : post autem, unione inter ipsos perfecta, nihil omnino ab se injuriosum in sanctum Cyrillum fuisse prolatum; ex qua Ibæ confessione, Eunomius Ibam C primum in sanctum Cyrillum injurias congerentem reperiens, post autem resipiscentem, aientemque abs se nihil omnino, post constitutam unionem, adversus sanctum Cyrillum fuisse prolatum, memoratam perfecit declamationem. Nemini porro dubium esse potest, indicatam impiam epistolam Ibæ tributam, ab initio ad extremum omni iniquitate atque in sanctum Cyrillum contumelia scatere, neque causæ quidpiam est, ut credatur, Eunomium priores epistolæ partes, tanquam pravas traduxisse, reliquas vero, quæ pejores sunt, laudibus efferre voluisse. Nemo enim cordatus probat eum qui unius ejusdemque ac similis rei simul laudator sit, idemque vituperator. Quisquis igitur Eunomii declamationem non ad Ibæ subrogationem Tyri factam spectare, verum ad impiæ memoratæ epistolæ.... pertinere, quisquis, inquam, id dicere audet, is minime veritati obsequitur, verum, veluti hæreticus Patribus injuriam afferre nititur.

Καὶ εἰς τοῦτο δὲ ἐθαυμάσαμεν ὅτι γράψαι ὑπεμείνατε, τὰ κεφάλαια μὲν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου σκοτεινὰ εἶναι· τὴν δὲ ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, ὡς τοῦ ἁγίου πνεύματος μεσάζοντος ἀποδεχθεῖσαν ἐπῃνέσατε· καὶ φανερόν ἐστιν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἐξ ἁγίου πνεύματος, ἀλλ' ἐξ ἐνεργείας τοῦ πονηροῦ πνεύματος προηγάγετε· ὅτι τοὺς μὲν πατέρας καὶ διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας σκοτεινοὺς ἐκαλέσατε, τὴν δὲ κακοδοξίαν τῆς ἐπιστολῆς μετὰ βλασφημίας ἐπῃνέσατε· ὅθεν καλῶς ἁρμόζει καὶ ὑμῖν, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τὰ παραπλήσια ὑμῖν περὶ τῶν ἁγίων πατέρων φρονοῦσι, τὸ παρὰ τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου ῥηθὲν περὶ τῶν κακῶς νοούντων τὰς ἐπιστολὰς τοῦ ἁγίου Παύλου « ὅτι ταῦτα οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλώσουσιν [ἢ στρεβλοῦσιν], ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν. » Οὕτω τοίνυν καὶ ὑμῖν κακῶς

D Atque id etiam mirati sumus, quod scribere veriti minime sitis. Sancti Cyrilli capita obscura esse, eamque impiam epistolam, tanquam Spiritu sancto afflante, clarescentem laudaveritis. Manifestum est siquidem verba hæc non Spiritus sancti virtute, sed maligni spiritus impetu a vobis esse prolata : cum Patres Ecclesiæque magistros obscuritatis redargueritis, epistolæ autem illius malitiam blasphemiasque laudibus extuleritis : quamobrem recte convenit vobis cæterisque omnibus similia de sanctis Ecclesiæ Patribus sentientibus, illud a Petro apostolo de iis dictum, qui Epistolas sancti Pauli perverse intelligebant : *quod has indocti atque instabiles depravant, ut et cæteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem* (*II Petr.* III, 16). Sic itaque vobis etiam prave intel-

νοοῦσι σκοτεινὰ εἶναι δοκεῖ τὰ παρὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας διδασκάλων, καὶ τῶν θείων γραφῶν ἐκτεθειμένα. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ περὶ Ἴβα, καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς οὕτω παρακολουθήσαντα ἔν τισι βιβλίοις εὑρίσκονται.

Εἰδέναι δὲ ὑμᾶς χρὴ ὅτι τὰ πεπραγμένα, ἐν οἷς ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ περιέχεται, οὐχ ὑποτέτακται τοῖς αὐθεντικοῖς, οἷς οἱ ἐπίσκοποι ὑπέγραψαν, ὧν καὶ τὰ ἰσότυπα αὐθεντικὰ, ἔν τε τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ Ῥώμης, καὶ ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐν τῷ θείῳ ἡμῶν παλατίῳ παραδεδώκασιν. Ἐπεὶ τοίνυν δείκνυται πανταχόθεν πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, καὶ ἐναντία οὖσα τοῖς ὁρισθεῖσιν ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οἱ ταύτην λέγοντες δεδέχθαι ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οὐ μόνον τὴν οἰκείαν κακοδοξίαν σπουδάζουσιν ἐκδικεῖν, ἀλλὰ καὶ ὕβριν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ συνόδῳ προσάπτειν. Τὰ γὰρ δεχθέντα καὶ βεβαιωθέντα παρὰ τῆς μνημονευθείσης ἁγίας συνόδου, ὀνομαστὶ ἐν τῷ παρ' αὐτῆς δεδομένῳ περὶ τῆς πίστεως ὅρῳ περιέχεται.

Γινώσκειν δὲ ὑμᾶς βουλόμεθα, ὅτι καὶ Θεοδώριτος, ἐπειδὴ κατὰ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἔγραψε, Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐκδικῶν. μετὰ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου συνωθήθη, πρῶτον μὲν ἀναθεματίσαι Νεστόριον καὶ τὴν ἀσέβειαν τὴν αὐτοῦ, καὶ ὁμολογῆσαι θεοτόκον τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, καὶ οὕτως ἐδέχθη. Ὅθεν καὶ Ἴβας καὶ Θεοδώριτος οὐχ ὡς διδάσκαλοι καὶ πατέρες, ἀλλ' ὡς μετανοοῦντες, καὶ ἀναθεματίζοντες τὴν κακοδοξίαν, ὑπὲρ ἧς κατηγορήθησαν, καὶ δεξάμενοι τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ ὑπογράψαντες ἐν αὐτῷ, ἐδέχθησαν. Ἐπειδὴ ἔθος ἐστὶν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἅπαντας τοὺς αἱρετικοὺς τῆς οἰκείας πλάνης ἀναχωροῦντας. καὶ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον ἐπανιόντας πίστιν, δεχθῆναι εἰς κοινωνίαν, οὐ μὴν ὡς διδασκάλους τοῖς πατράσι συναριθμεῖσθαι. Ὅθεν καὶ τοὺς ἄλλους ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους, οἵτινες Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἀντεῖπον τῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ τῷ ἐν ἁγίοις Κυρίλλῳ, ἐπειδὴ μετὰ ταῦτα Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν ἀνεθεμάτισαν τὴν αὐτοῦ, ἐδέξατο ὁ κατὰ Ῥώμην ἀποστολικὸς θρόνος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία δέχεται αὐτούς.

Καὶ τοῦτο δὲ ὑμᾶς εἰδέναι βουλόμεθα, ὅτι οὐ μόνον Ἴβας καὶ Θεοδώριτος διὰ τὸ ἀντειπεῖν τοῖς δώδεκα κεφαλαίοις τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐξεβλήθησαν τῆς ἐπισκοπῆς, ἀλλὰ καὶ Δόμνος ὁ Ἀντιοχείας ἀρχιεπίσκοπος διὰ τοῦτο κατεδικάσθη, ὡς γράψας ὀφείλειν μόνον σιωπηθῆναι τὰ αὐτὰ δώδεκα κεφάλαια· ἥν τινα κατάκρισιν κατὰ Δόμνου γενομένην, καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐδέξατό τε καὶ ἐβεβαίωσεν. Ὅτι δὲ τοῦτο ἀληθές ἐστι, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος πρὸς Ἰωάννην τὸν Γερμανικίας ἐπίσκοπον μαρτυρεῖ γράφων οὕτως· « Τί δήποτε καὶ προφανῶς ψεύδονται, καὶ φασι μηδεμίαν γεγενῆσθαι περὶ δόγμα καινοτομίαν; διὰ ποίους φόνους καὶ γοητείας ἐξηλάθην ἐγώ; ὁ δεῖνα τίνας μοιχείας ἐτόλμησε; ποίους ὁ δεῖνα διώρυξε τάφους; δῆλόν ἐστι καὶ τοῖς βαρβάροις· παρακαλῶ (sic) ὡς δογμάτων χάριν κἀμὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἐξήλασαν. Καὶ γὰρ τὸν κύριον Δόμνον, ὡς τὰ

A ligentibus ea quæ ab Ecclesiæ magistris tradita sunt, atque ex divinis litteris hausta obscura esse videntur. Atque hæc quidem de Iba atque impia illa epistola in aliquibus libris perscrutata reperiuntur.

Namque operæ pretium est ut sciatis acta ea in quibus impia illa continetur epistola, minime complecti in authenticis iis quibus episcopi subscripserunt, quorum authentica exemplaria in sanctissima Romana Ecclesia et in Constantinopolitica, atque etiam in sacro nostro palatio servata sunt. Quoniam igitur undique manifestum est impiam eam epistolam omni iniquitate refertam esse, sanctisque sacræ Chalcedonensis synodi definitionibus adversari, reliquum est ut qui dixerint ipsam in sancta Chalcedonensi synodo contineri, ii non modo propriam tutari B malitiam omni conatu eniti censeantur; verum insignem quoque sancto concilio faciant injuriam. Quæcunque enim approbata atque confirmata a memorata sancta synodo sunt, ea omnia nominatim in fidei definitione ab ipsa tradita continentur.

Volumus autem vobis simul constare, Theodoritum quoque, postquam adversus duodecim sancti Cyrilli capita calamum perstrinxisset, Nestorium ejusque pravitatem defendentem, post sanctæ synodi definitionem id habuisse in mandatis, primo quidem ut anathematizaret Nestorium, sanctamque et gloriosam semper virginem Mariam Deiparam confiteretur, et idipsum exsecutus est. Quare Ibas pariter atque Theodoritus, non veluti magistri aut Patres, sed ut pœnitentes, et perniciosas sententias detestantes de C quibus fuerant accusati, atque definitionem Chalcedonensis synodi amplexi, ipsique subscribentes, in ea recepti sunt; cum in Ecclesia catholica sit in more positum hæreticos qui proprium exsecrentur errorem ad orthodoxamque fidem revertantur, suscipi in communionem, non autem veluti magistros Patribus connumerari. Itaque alios etiam Orientales episcopos, quorum quidam a Nestorii partibus stantes, priori Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo contradixerant, cum postea anathema dixissent Nestorio, perversæque ipsius sententiæ, apostolica Romana sedes sanctusque Cyrillus in communionem receperunt, atque propterea ab sancta Dei Ecclesia suscepti intelliguntur.

Id autem a vobis etiam animadverti cupimus, non D Ibam tantum et Theodoritum ob oppugnata duodecim ea sancti Cyrilli capita fuisse ab episcopatu dejectos, verum Domnum quoque Antiochensem archiepiscopum condemnationis subiisse judicium, propterea quod scripsisset, expedire ut duodecim ea capita silentio premerentur; quod judicium in Domnum institutum, synodus Chalcedonensis, eo quoque e vivis sublato, probavit atque confirmavit. Hæc porro verissima esse, atque ita quemadmodum a nobis exposita sunt, se habere ipsemet Theodoritus testatur in epistola ad Joannem Germaniciæ episcopum hæc scribens: « Quid enim profani mentiuntur ac dicunt, nullam circa dogmata novam factam esse sectionem? propter quas cædes igitur, sive præstigia expulsus ego sum? quasnam mœchias perpetravit

κεφάλαια μὴ δεξάμενον καθεῖλον οἱ βέλτιστοι πανεύφημα A ταῦτα καλέσαντες, καὶ ἐμμένειν τούτοις ὁμολογήσαντες. Ἐγὼ γὰρ αὐτῶν τὰς καταθέσεις ἀνέγνων, ἐμὲ δὲ ὡς τῆς αἱρέσεως ἔξαρχον ἀπεκήρυξαν. Ἐκ τούτων τοίνυν δείκνυται, ὅτι διὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου τὰ κατὰ Νεστορίου προτεθέντα, καὶ Δόμνος, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος, καὶ Ἴβας, καὶ ἄλλοι τινὲς ἐξεβλήθησαν· καὶ Θεοδώρετον μὲν, καὶ Ἴβαν μεταμεληθέντας, καὶ δεξαμένους τὰ μνημονευθέντα κεφάλαια, καὶ τὰ ἄλλα, δι' ἃ ἐξεβλήθησαν, ἡ ἁγία σύνοδος ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἐδέξατο. Οἱ ἄλλοι δὲ οἱ μὴ μεταμεληθέντες οὐκ ἐδέχθησαν· ἡ δὲ Δόμνου κατάκρισις καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἐβεβαιώθη.

quispiam? quænam quis sepulcra pervertit? sed notum ipsis quoque Barbaris est atque perspicuum, me cæterosque dogmatum causa fuisse dejectos. Enim vero dominum etiam Domnum, tanquam capitula non admittentem expulerunt, ea omni laude digna, optimi illi vocantes, seque in his permansuros profitentes. Me autem qui ipsorum constitutiones legerem, ut hæreseos principem abdicarunt. » Ex quibus aperte colligitur ob sancti Cyrilli capita adversus Nestorium proposita, et Domnum, et Theodoretum ipsum, et Ibam, et nonnullos præterea deturbatos sedibus suis fuisse, ac Theodoretum quidem et Ibam resipiscentes, atque memorata capitula probantes, ac reliqua omnia quorum causa suis pulsi sedibus fuerant, a sancta Chalcedonensi synodo fuisse receptos : minime vero eos qui non resipuerant : Domni vero condemnationem etiam post mortem ejus fuisse confirmatam.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε, ὅτι τὰς Θεοδώρου βλασφημίας B τὰς παρ' ἡμῶν πεμφθείσας ὑμῖν ἀναθεματίζετε, εἴ τινος ἂν ὦσιν, αὐτὸν δὲ Θεόδωρον ἀμφεβάλετε ἀναθεματίσαι διὰ τὸ ἤδη προτελευτῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ κοινωνίᾳ, ὡς λέγεται, τῶν ἐκκλησιῶν, γινώσκετε [*F. supp.* ὅτι] οἱ λέγοντες μὴ ἐξὸν εἶναι Θεόδωρον ἀναθεματίζεσθαι, ἀλλὰ τοῖς ἐπισκόποις συναριθμεῖσθαι, ἐπειδὴ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, καθὼς εἰρήκατε, τῆς ἐκκλησίας ἐτελεύτησεν, ὀφείλουσιν καὶ Ἰούδαν τοῖς ἀποστόλοις συναριθμεῖν τὸν ὡς ἐνόμισεν λαθόντα τὸν γινώσκοντα τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων Θεὸν, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων μαθητῶν κοινωνίαν δεξάμενον ἀπ' αὐτοῦ· ὅσον γὰρ ἧκεν εἰς τοὺς ταῦτα λέγοντας, μέμψεώς εἰσιν ἄξιοι καὶ οἱ ἀπόστολοι οἱ μετὰ τὸν αὐτοῦ θάνατον ψῆφον κατ' αὐτοῦ προαγαγόντες, καταχρίναντες αὐτὸν, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ ἄλλον ἀντεισαγαγόντες. Καὶ πάλιν ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἁγίοις εὐαγγελίοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεταξὺ τῶν ἄλλων C ἀποστόλων ἀναγινώσκεται, μὴ ἄρα ἐκ τούτου ἢ ὡς ἀπόστολος δέχεται, ἢ τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθέματος ὤφειλεν ἐλευθερωθῆναι. Κατανοεῖτε τοίνυν ὅτι ἐκεῖνος τελευτᾷ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, ὁ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν μέχρι πέρατος τῆς οἰκείας ζωῆς φυλάξας.

Cum autem scripseritis pariter exsecrari a vobis eas Theodori blasphemias, quas ad vos ipsi transmisimus, cujuscunque illæ sint : Theodoro porro anathema dicere dubitetis, quod jam ipse sit in Ecclesiarum, ut dicitur, communione præmortuus : scitote eum qui dixerit minime Theodorum anathematizari licere, sed episcopis esse adnumerandum, ob eam causam, quod, ut asseruistis, in Ecclesiæ communione decesserit, eum pariter et Judam posse in apostolorum numerum asciscere, qui latens, et notus solum perscrutanti humana secreta Deo, fuit ab ipso cum cæteris discipulis ad communionem admissus; nam juxta id quod sentire hæc aientes videntur, digni reprehensione sunt apostoli quoque, qui post mortem ejus, suffragio adversus ipsum lato, eum condemnaverunt aliumque in locum ejus substituerunt. Præterea, cum nomen ipsius in sanctis Evangeliis legatur inter cæteros apostolos, non tamen idcirco, vel ut apostolus recipitur, vel exinde anathematis judicio potuit liberari. Sic igitur habete, eum in Ecclesiarum communione decedere, qui fidem catholicam ad mortem usque illibatam custodierit.

Καὶ γὰρ εἰ καὶ Μανιχαῖος, ἢ Ἀρειανὸς, ἢ Νεστοριανὸς, ἢ Εὐτυχιανιστὴς, ἢ ἄλλος οἷος οὖν αἱρετικὸς, ἢ Ἑλληνικῇ μανίᾳ κρατούμενος λάθῃ κοινωνῶν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ οὕτω τελευτήσῃ, καὶ μετὰ θάνατον ἢ ἐκ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ, ἢ καθ' ἕτερον τρόπον αἱρετικὸς εἶναι φανῇ, ὅμως οὐκ ἐκ τούτου ἡ ὀρθόδοξος βλάπτεται πίστις, ἢ ἐκεῖνος ἐλευθεροῦται τῆς κατακρίσεως, εἰ [In cod. ἢ] ἐν τῇ εἰρήνῃ τῶν ἐκκλησιῶν λέγεται τελευτῆσαι· καὶ γενικῶς οὐδένα τῶν αἱρετικῶν θάνατος ἐκ τῆς περὶ τῆς κακοδοξίας D αὐτοῦ κατακρίσεως ἐλευθεροῖ· μᾶλλον μὲν οὖν διὰ τοῦτο καταδικάζει, ὅτι ζῶν οὐ μετεμελήθη.

Enimvero, si Manichæus quispiam, vel Arianus, sive Nestorianus, vel Eutychianus, aut alius cujuscunque generis hæreticus vel Græcorum insania captus, Ecclesiæ communicans vixerit, atque hoc modo decesserit, post mortem autem vel ex scriptis ejus, vel alia quavis ratione hæreticus fuisse deprehendatur, nihil tamen catholica fides detrimenti capit, neque ipse propterea a condemnatione liberatur, quod in Ecclesiarum pace dicatur decessisse; ac revera nequaquam interitus hæreticos a condemnationis judicio, quod perversa eorum commerita est opinatio, liberat, quinimo potius vel ob hoc ipsum, quod viventes non resipuerint, justius condemnantur.

Ὅτι δὲ οἱ αἱρετικοὶ οἱ ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν μὴ μεταμεληθέντες, καὶ μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, ἐκ πολλῶν δείκνυται· καὶ Εὐνόμιος γὰρ, καὶ Ἀπολλινάριος, καὶ Βόνωσος, καὶ ἐν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις Οὐαλεντῖνος, Βασιλείδης, Μαρκίων, καὶ Κήρινθος, καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐν τῇ οἰκείᾳ ζωῇ μὴ ἀναθεματισθέντες, μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, καὶ ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἀναθεματίζονται, ἐπειδὴ ἐν τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ ἐτελεύτησαν ὥσπερ οἱ ἐν τῇ ἰδίᾳ ζωῇ ἀδίκως κατακριθέντες, μετὰ θάνατον ὑπὸ τῆς

Multis autem id ipsum confirmari potest exemplis, hæreticos videlicet, qui dum viverent, ad sanitatem reversi non sunt, post mortem fuisse condemnatos. Eunomius enim, et Apollinarius, et Bonosus, ac superioribus temporibus Valentinus, Basilides, Marcion, et Cerinthus, aliique permulti, qui anathematibus dum viverent, subjecti non fuerant, post mortem damnati sunt, atque ab Ecclesia catholica anathematizantur, propterea quod in suis erroribus vita functi

καθολικῆς ἐκκλησίας ἀνεκλήθησαν, τουτέστιν Ἰωάννης A καὶ Φλαβιανὸς, οἱ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπίσκοποι Κωνσταντινουπόλεως· κατὰ γὰρ τὴν ὑμετέραν ἔννοιαν χρὴ τοὺς αἱρετικοὺς ἐν τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ τελευτήσαντας ἐλευθεροῦσθαι, τοὺς δὲ ὀρθοδόξους τοὺς ἀδίκως κατακριθέντας, μὴ ἀνακαλεῖσθαι μετὰ τὸν θάνατον· ὅπερ πάσης ἀσεβείας πεπλήρωται.

Ὅτι δὲ ἐκκλησιαστική ἐστι παράδοσις τοὺς αἱρετικοὺς καὶ μετὰ θάνατον καταδικάζεσθαι, καὶ ἀναθεματίζεσθαι, φανερὸν μὲν ἐκ τούτων ἐποιήσαμεν· πλὴν ὅμως καὶ ἐκ τῶν διατάξεων τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦτο δείκνυται· λέγοντες γὰρ προσήκειν ὑπὲρ ἀναπαύσεως τῶν τελευτώντων ἐλεημοσύνας παρέχεσθαι, οὕτως ἐπάγουσι· « Ταῦτα δὲ περὶ τῶν εὐσεβῶν λέγομεν· περὶ δὲ τῶν ἀσεβῶν, ἐὰν τὰ B τοῦ κόσμου δῷ πένησιν, οὐδὲν ὀνήσει αὐτόν· ᾧ γὰρ περιόντι ἐναντίον ἦν τὸ θεῖον, δῆλον ὅτι καὶ μεταστάντι. » Ὁπότε τοίνυν οἱ ἀπόστολοι περὶ τῶν εὐσεβῶν οὕτω διετύπωσαν, τίς εἴποι χρῆναι μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικοὺς, ἢ αὐτὸν μάλιστα Θεόδωρον τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθέματος ἐλευθεροῦσθαι, ὅν τινα οἱ ἅγιοι πατέρες ὡς χείρονα Ἰουδαίων, καὶ Ἑλλήνων, καὶ Σοδομιτῶν, καὶ πάντων τῶν αἱρετικῶν βλασφημήσαντα, τούτοις συνηρίθμησαν, καὶ μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας κατέκριναν;

Ὅτι δὲ καὶ μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικοὺς, ὡς προείπομεν ἀναθεματίζεσθαι δεῖ, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος ἐπίσκοπος ἐκ τῆς τῶν Ἀφρῶν χώρας οὕτω λέγει ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Βονιφάτιον γεγραμμένῃ· « Ὁπότε κἂν C ἀληθῆ ἢ δυνατὸν δειχθῆναι τὰ παρ' αὐτῶν ἀντιτεθέντα Κεκιλιανῷ, καὶ ὑμῖν, καὶ ἀποθανόντα ἂν αὐτὸν ἀναθεματίζομεν· ἀλλ' ὅμως τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ἥ τις οὐ ταῖς ἐμφιλονείκοις δόξαις μεταβάλλεται, ἀλλὰ ταῖς θείαις μαρτυρίαις βεβαιοῦται, δι' οἷον δήποτε ἄνθρωπον καταλείπειν οὐκ ὀφείλομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος. Ὅμως οὐ μόνον τοὺς εἰς πίστιν ἁμαρτάνοντας μετὰ θάνατον οἱ ἅγιοι πατέρες ἀναθεματίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπισκόπους, τοὺς ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτῶν βουλήσει, ἢ ἐξ ἀδιαθέτου αἱρετικοῖς συγγενέσιν, ἢ ἐξωτικοῖς καταλιμπάνοντας. Τῆς γὰρ ἐν Ἀφρικῇ συνόδου ὀγδοηκοστὸς πρῶτος κανὼν οὕτω λέγει· « Πάλιν ὡρίσθη, εἴ τις ἐπίσκοπος κληρονόμους ἐξωτικοὺς τῆς ἰδίας συγγενείας, ἢ αἱρετικοὺς, κἂν ἰδίους συγγενεῖς, ἢ Ἕλληνας προτιμήσει τῆς ἐκκλη- D σίας, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματιζέσθω, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεταξὺ τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων μὴ ἀναγινωσκέσθω, καὶ οὐδὲ ἐξαιρεῖται τῆς κατακρίσεως, εἰ ἀδιάθετος τελευτήσει· ἐπειδὴ ἐχρῆν αὐτὸν ἐπίσκοπον γενόμενον μηδαμῶς ἀναβαλέσθαι τὴν τῆς ἰδίας οὐσίας διοίκησιν, ἁρμοδίαν τῷ οἰκείῳ ἐπαγγέλματι. » Εἰ τοίνυν, καθὼς ὁ ἐκκλησιαστικὸς ὥρισε κανὼν, ὑπὲρ ἰδίας οἱ ἐπίσκοποι περιουσίας μὴ ὀρθῶς διοικηθείσης, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται, πόσῳ μᾶλλον ἀναθεματίζεσθαι ὤφειλον οἱ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν ἁμαρτάνοντες, τῆς ἁγίας γραφῆς λεγούσης, « Ἐὰν ἄνθρωπος εἰς ἄνθρωπον ἁμάρτῃ, καὶ προσεύξονται περὶ αὐτοῦ· εἰ δὲ εἰς Θεόν τις ἁμάρτῃ, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ;

sunt, quemadmodum econtra ii qui injuste damnationis passi fuerant judicium, Flavianus videlicet atque Joannes, sancti Constantinopoleos archiepiscopi, post mortem sunt ab ipsa catholica Ecclesia restituti. Vestro porro judicio hæreticos qui propriis inhærentes erroribus decesserint, damnatione liberari opus est : catholicos autem injuste judicatos minime post mortem revocari ad Ecclesiæ pacem, quod quanta plenum sit iniquitate, vix dici potest.

Quibus exemplis perspicue ostendimus, Ecclesiæ esse traditione sancitum hæreticos post mortem quoque judicari posse, atque anathematibus condemnari. Cæterum ulterius adhuc idipsum ex sanctorum apostolorum Constitutionibus demonstratur validius : quo namque loci constituunt utiles esse pro mortuorum requie eleemosynarum oblationes, sic prosequuntur: « Id autem de piis hominibus dicimus : de impiis enim etiamsi universa mundi substantia pro ipsis pauperibus distribueretur, non eis quidquam proderit : cui enim superstiti divina adversabantur, certum est etiam amoto non esse profutura. » Apostolis igitur hoc modo circa pios, qui decesserint homines, definientibus, quis statuere audeat, hæreticos post mortem, potissimum vero Theodorum ipsum, a condemnatione liberos esse oportere, quem sancti Patres, veluti Judæis, Græcis atque Sodomitis deterius blasphemantem, ipsis connumerarunt, atque una cum impietate sua condemnaverunt?

Cæterum hæreticos post mortem quoque, ut superius constituimus, esse damnandos, sanctus etiam Augustinus Africanæ cujusdam urbis episcopus in epistola ad Bonifacium diserte tradit : « Quamvis, inquit, et si vera essent quæ ab eis objecta sunt Cæciliano et nobis possent aliquando monstrari, ipsum jam mortuum anathematizaremus ; sed tamen Ecclesiam Christi, quæ non litigiosis opinionibus fingitur, sed divinis attestationibus comprobatur, propter quemlibet hominem relinquere minime debemus. »

Hæc Augustinus. Similiter autem non modo permultos, qui adversus fidem erraverant, mortuos anathematizavit Ecclesia et sancti Patres, sed episcopos etiam qui vel in ultima sua voluntate, vel ab intestato hæreticis consanguineis, vel etiam extraneis sua bona reliquissent. Octuagesimus enim primus Africanæ synodi canon hæc habet : « Item constitutum est, ut si quis episcopus hæredes extraneos a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam consanguineos, aut paganos Ecclesiæ prætulerit, etiam post mortem ei dicatur anathema, et nomen ejus inter sacerdotes Dei non computetur ; nec excusationis illi locus sit, quod intestatus decesserit : quia utique debuit factus episcopus, rei suæ ordinationem congruam suæ professioni nequaquam in aliud tempus differre. » Si itaque, quemadmodum ecclesiastico eo canone definitum est, post mortem quoque anathemate feriuntur episcopi ob divitias ipsas haud recte distributas, quanto justius excommunicationi subjiciendi erunt qui in Deum ipsum peccaverunt, dicente Scriptura : *Si homo in hominem peccaverit, erit qui pro ipso oret ; si autem in Deum deliquerit, quis orabit pro eo ?*

Ἀποδείξαντες δὲ ὅτι ἐν τοῖς προλαβοῦσι χρόνοις A ὡρίσθη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι τοὺς εἴτε εἰς πίστιν, εἴτε εἰς κανόνας ἁμαρτήσαντας, ἀναγκαῖον εἶναι συνείδομεν καὶ τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις γενόμενα πᾶσι δῆλα καταστῆσαι πρὸς ἀναίρεσιν πάσης ἀφορμῆς τῶν τοὺς προφανεῖς αἱρετικούς, καὶ τὴν τούτων ἀσέβειαν ἐκδικούντων. Λαυρέντιον γὰρ, καὶ Διόσκορον, τοὺς ἐν διαφόροις χρόνοις τὴν τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ἱερωσύνην ὑφαρπάσαντας, εἰ καὶ μὴ εἰς πίστιν ἥμαρτον, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴ κατὰ περιδρομὴν ἐσπούδασαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐπιλαβέσθαι, μετὰ θάνατον ὁ ἀποστολικὸς θρόνος κατέκρινε, καὶ ἀνεθεμάτισεν.

Cum autem ostenderimus fuisse præteritis temporibus a sanctis Ecclesiæ Patribus lege sancitum, post mortem etiam, eos qui vel contra fidem, vel adversus Ecclesiæ canones erraverint, anathematizari oportere: necessarium pariter esse prospicimus ea quoque quæ nostra hac ætate facta sunt omnibus manifesta constituere, ut omnis tollatur contradictio, quæ a profanorum hæreticorum, ipsorumque impietatis patrocinatoribus possit excitari. Laurentium namque et Dioscorum, qui diversis temporibus apostolici throni sanctitatem subripuerant, quanquam nihil in fide peccassent, ob idipsum tamen, quod per ambages episcopatum suscipere conati fuerant, vita jam functos apostolica judicavit sedes, atque condemnavit.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ὑμετέροις προσεθήκατε B γράμμασιν, ὅτι ἐάν τις τὸν αἱρεσιάρχην ἀναθεματίσῃ, καὶ εἴπῃ κατακρίνων, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια φρονοῦντας αὐτῷ, συμπεριλαμβάνει πάντας τοὺς ὅτε δήποτε ταῦτα φρονήσαντας· καὶ διὰ τοῦτο ἐπειδὴ Παῦλον τὸν Σαμοσατέα, καὶ Φώτιον, καὶ Βόνωσον, καὶ Νεστόριον ἀναθεματίζετε, οὐκ ὀφείλετε καὶ Θεόδωρον τὸν τὰ ὅμοια ἐκείνοις φρονήσαντα ὀνομαστὶ ἀναθεματίσαι. Γινώσκετε ὅτι πρῶτον μὲν ἐκεῖνοι δίχα ὀνόματος ἀναθεματίζονται οἱ κατὰ πλάνην ἀκολουθήσαντες τοῖς αἱρεσιάρχαις, οὐ μὴν οἱ ἄλλους ἀπατήσαντες. Τοὺς γὰρ ἀρχηγοὺς τῶν αἱρέσεων καὶ ὀνομαστὶ ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ἀναθεματίζει· Θεόδωρος δὲ οὐ μόνον διδάσκαλος ἦν τῆς Νεστορίου δυσσεβείας, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς διὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἠπάτησεν. Ὥσπερ γὰρ οἱ ὀρθοὶ τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλοι διὰ τῶν οἰκείων ἐκθέσεων γνωρίζονται, καὶ ἐπαινοῦνται, οὕτω καὶ C ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντες οἱ τῆς κακοδοξίας ἀρχηγοὶ διὰ τῶν ἰδίων ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐλέγχονται, καὶ ἀναθεματίζονται. Ὁπότε τοίνυν Θεόδωρος καὶ αἱρεσιάρχης γέγονε, καὶ ἀναριθμήτους βλασφημίας ἐν τοῖς οἰκείοις βιβλίοις ἐξήμεσεν, οὐδεμίαν ἔχετε δικαίαν ἀφορμὴν πρὸς τὸ παραιτήσασθαι τὸν κατ' αὐτοῦ ἀναθεματισμόν.

Verum cum in vestris litteris id etiam adjeceritis: si quis hæreticum anathematizaverit, et in ipsum sententiam ferens, *omnes quoque cum ipso sentientes*, adjunxerit, eum illos omnes complecti, qui quavis ratione id ipsum quod damnatur probaverint: itaque cum Paulum Samosatensem, et Photium, et Nestorium, et Bonosum condemnaveritis, minime opus esse ut Theodorum quoque eadem cum ipsis sentientem nominatim condemnetis: scitote primo quidem illos suppresso nomine anathematizari, qui hæresum auctores sunt in errore secuti, cæteros autem minime deceperunt. At vero hæresum duces et magistros Ecclesia nominatim anathematizat. Theodorus porro non modo Nestorii magister exstitit, verum etiam impiis scriptis suis permultos induxit in errorem. Etenim quemadmodum recti Ecclesiæ doctores ex propriis doctrinis agnoscuntur atque propter ipsas commendantur, ita econtra, perversarum sententiarum auctores ex propriis ipsorum litteris redarguuntur atque anathematizantur. Cum igitur Theodorus et hæresiarches exstiterit et innumeras prope blasphemias in suis libris protulerit, nihil vobis superest causæ cur anathema in ipsum dicere detrectetis.

Περὶ δὲ τῆς ἐκθέσεως τῆς πίστεως, ἣν τοῖς ὑμετέροις γράμμασιν ἐνεθήκατε, εἰ καὶ πολλὰ εἴχομεν μέμψασθαι, ἀλλ' οὖν ὅπως διὰ τὴν ὑμετέραν ἄγνοιαν καὶ ἁπλότητα τοῦτο παραλείπειν τέως δεῖν ἐνομίσαμεν, ἔν τισι γὰρ ἀνασφαλῶς ἐγράψατε. Ἔν τισι ῥήματα τεθείκατε, μηδὲ ταῖς θείαις γραφαῖς, μηδὲ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἐγνωσμένα· ἐν ἄλλοις δὲ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας τόγε εἰς ὑμᾶς ἧκον κατεδικάσατε. Πρὸς τούτοις δὲ καί τινα εἰς D τὴν ὀρθόδοξον συντείνοντα πίστιν παρελείψατε. Ὅθεν χρὴ ὑμᾶς κατὰ τὴν παραίνεσιν τῶν ἁγίων πατέρων ἢ γινώσκοντας λαλεῖν, ἢ ἀγνοοῦντας σιωπᾶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐπισταμένων διδάσκεσθαι.

Circa fidei vero expositionem, quam vestris litteris inseruistis, etsi multa sint de quibus nobis vobiscum esset conquerendum, nihilo tamen minus id totum ignorantiæ simplicitatique condonari oportere existimavimus. Alicubi namque versate scripsistis, alicubi verbis usi estis, neque in sacris litteris, neque a sanctis Ecclesiæ Patribus unquam adhibitis; alibi Ecclesiæ doctores ipsos, juxta quod vobis visum est, condemnastis, atque adhuc quemdam ad orthodoxam fidem omnino pertinentem silentio præteriistis. Quapropter oportet vos, juxta sanctorum Patrum admonitionem, vel scientes loqui, vel si ignari estis, tacere, atque ab doctis et scientibus erudiri.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε ἡμῖν, πῶς ὀφείλομεν τοῖς Αἰγυπτίοις ἀποκρίνασθαι, θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκείνην καὶ Θεόδωρον, καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν κακοδοξίαν τὴν αὐτῶν ἐκδικοῦντες, ἡμῖν παραινεῖν ἐπιχειρεῖτε, τί ὀφείλομεν ἄλλοις ἐναντίοις τῆς ἐκκλησίας ἀποκρίνασθαι. Εἰ γάρ τις τοῖς παρ' ὑμῶν γραφεῖσι συνενέσει (sic), οὐδὲν ἕτερον παραινέσει τοῖς Αἰγυπτίοις, ἢ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον τοὺς αἱρετικοὺς δέξασθαι, καὶ

Jam vero cum scripseritis, quemadmodum Ægyptiis respondere debeamus, miramur quidem, vos scilicet qui impiam eam epistolam, Theodorum, Nestorium, perversasque eorum sententias defenderitis, nunc commonere nos instituisse, quid sit a nobis aliis Ecclesiæ hostibus respondendum. Siquidem si ea quæ scripta a vobis sunt quis consideraverit, nihil aliud Ægyptios hortabitur, quam ut Nestorium

πάντας τοὺς ἁγίους πατέρας καταδικάσαι, τοὺς κατακρίναντας ἐκείνους τε καὶ τὴν αὐτῶν ἀπιστίαν, καὶ πρὸς τούτοις ἐξ ἑτέρας πλάνης εἰς ἄλλην ἐμπεσεῖν, ὁπότε ἡμῖν ἐγράψατε ἀποκρίνασθαι τοῖς ἐναντίοις τῆς ἐκκλησίας, καλὴν καὶ ὀρθόδοξον εἶναι τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολήν.

Σπουδάσατε τοίνυν πρῶτον μὲν ὑμᾶς αὐτοὺς διορθώσασθαι, καὶ οὕτως ἄλλους διδάξαι. Εἴ τις γὰρ ἢ Θεόδωρον, ἢ τὴν λεγομένην Ἴβα ἐπιστολήν, ἢ τὰ Θεοδωρίτου συγγράμματα τὰ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως ἐκτεθέντα ἐκδικεῖ, τοῖς αἱρετικοῖς ἑαυτὸν συναριθμῶν, ἀλλότριον ἑαυτὸν ποιεῖ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἧς κεφαλή ἐστιν ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς, οὗ τινος ὑμᾶς αὐτοὺς χωρίζετε, τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν καὶ Θεόδωρον ἐκδικοῦντες· καὶ διὰ τοῦτο προσῆκόν ἐστιν ὑμᾶς τῆς ἀσεβείας τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοῦ ἐκδικεῖν Θεόδωρον τὸν οὕτω προφανῆ αἱρετικὸν ἀποσχέσθαι. Εἰ γὰρ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος κωλύει, τοῦτο μὲν ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος, τοῦτο δὲ ἐκ τῶν λοιπῶν ἀποστόλων καλεῖσθαί τινα, καὶ ἐπιτιμᾷ τοῖς λέγουσιν, ἐγὼ μέν.....

Οὐκ ὀλίγα ἐλλείπουσι.

Theodorumque hæreticos suscipiant, universosque sanctos Patres rejiciant, qui ipsos eorumque infidelitatem condemnaverunt: atque adeo ex uno in alium incidant errorem; cum ad nos scribentes ut hostibus Ecclesiæ responderemus abominabilem eam epistolam orthodoxam appellare non dubitaveritis.

Nitimini itaque primum vosmetipsos corrigere, post autem cæteros docere: si quis enim vel Theodorum, vel dictam Ibæ epistolam, vel Theodoreti scripta adversus rectam fidem proposita defendit, hæreticis is annumeratur, et ab Ecclesia catholica alienus efficitur, cujus caput est Unigenitus Dei Filius, Deus et Dominus noster Jesus Christus, ab cujus Ecclesia impia ea epistola separatur, et Theodori patrocinatores. Itaque expedit vobis ab impiæ illius epistolæ, Theodorique defensione cessare. Si enim Paulus apostolus prohibet aliquid suo, aliquid cæterorum apostolorum nomine vocari, eosque objurgat, qui dicebant: « Ego sum Pauli, ego autem Cephæ, etc. »

Non pauca desiderantur.

Η ΔΙΑΤΑΞΙΣ

ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΚΑΤΑ

ΑΝΘΙΜΟΥ, ΣΕΥΗΡΟΥ, ΠΕΤΡΟΥ ΚΑΙ ΖΩΑΡΑ.

—

CONSTITUTIO SACRA

JUSTINIANI IMPERATORIS

CONTRA

ANTHIMUM, SEVERUM, PETRUM ET ZOARAM.

(MANSI *Concil.*, tom. VIII.)

—

Ἐν ὀνόματι τοῦ Δεσπότου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, αὐτοκράτωρ Καῖσαρ, Φλάβιος Ἰουστινιανὸς, Ἀλαμανικὸς, Γοτθικὸς, Φραγγικὸς, Γερμανικὸς, Ἀντικὸς, Ἀλανικὸς, Οὐανδαλικὸς, Ἀφρικὸς, Εὐσεβὴς, εὐτυχὴς, ἔνδοξος, νικητὴς, τροπαιοῦχος, ἀεισέβαστος Αὔγουστος, Μηνᾷ πατριάρχῃ.

In nomine Domini Jesu Christi Dei nostri, imperator Cæsar Flavius Justinianus, Alemanicus, Gotthicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Wandalicus, Africus, Pius, felix, gloriosus, victor, triumphator, semper Augustus, Mennæ patriarchæ.

Πρᾶγμα οὐκ ἄηθες βασιλείᾳ καὶ ἡμεῖς πράττοντες, ἐπὶ τὸν παρόντα ἐληλύθαμεν νόμον. Ὁσάκις γὰρ ἡ τῶν ἱερέων ψῆφός τινας τῶν οὐκ ἀξίων τῆς ἱερωσύνης τῶν ἱερατικῶν κατεβίβασε θρόνων, ὁποῖον δὴ Νεστόριόν τε, καὶ Εὐτυχῆ, Ἄρειόν τε, καὶ Μακεδόνιον, καὶ Εὐνόμιον, καὶ ἄλλους δή τινας εἰς κακίαν οὐκ ἐλάττους ἐκείνων, τοσαυτάκις ἡ βασιλεία σύμψηφος γέγονε τῇ τῶν ἱερέων αὐθεντίᾳ, ὥστε τά θειότερά τε, καὶ ἀνθρώπινα συνδραμόντα μίαν συμφωνίαν ταῖς ὀρθαῖς ποιήσασθαι ψήφοις. Ὁποῖον δή τι καὶ ἔναγχος γενόμενον περὶ Ἄνθιμον ἴσμεν, ἀπελαθέντα μὲν τοῦ τῆς βασιλίδος ταύτης πόλεως θρόνου παρὰ Ἀγαπητοῦ τοῦ τῆς ὁσίας καὶ ἀοιδίμου μνήμης προέδρου γεγονότος τῆς κατὰ τὴν πρεσβυτέραν Ῥώμην ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας, οἷά τε κατὰ μηδένα τρόπον αὐτῷ προσήκοντι παρὰ πάντας τοὺς εὐαγεῖς κανόνας ἐπεισπηδήσαντα θρόνῳ, κοινῇ δὲ ψήφῳ τοῦ τε αὐτοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἀνδρὸς πρότερον, καὶ μὴν καὶ τῆς ἐνταῦθα γενομένης ἱερᾶς συνόδου καταδεδικασμένον τε, καὶ καθῃρημένον, διότι τῶν ὀρθῶν ἀπεφοίτα δογμάτων, καὶ οἷς πρότερον πολλαχόθεν ἐφαίνετο στέργων, ταῦτα ὕστερον διαφόροις ἀπέφευγε περινοίαις, προσποιούμενος μὲν ταῖς τέσσαρσιν ἁγίαις συνόδοις ἀκολουθεῖν, τῇ τε τῶν τιη' Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ, τῇ τε τῶν ρ' καὶ ν' τῶν ἐν ταύτῃ τῇ εὐδαίμονι πόλει, τῇ τε τῶν ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρῶτον συναχθέντων σ', τῇ τε τῶν θεοφιλῶν Πατέρων τῶν ἐν Χαλκηδόνι χλ'. Οὐ μὴν τοῖς τούτων δόγμασι κατακολουθῶν, οὔτε τὴν ἡμετέραν φιλανθρωπίαν, καὶ τὴν συγκατάβασιν, ἣν διὰ τὴν αὐτοῦ σωτηρίαν ἔχομεν, προσδέξασθαι βουληθεὶς, οὐδὲ ἀποκηρύξαι καὶ αὐτός τοὺς τῶν ἀσεβῶν δογμάτων ἀρχηγοὺς τοὺς ὑπὸ τῶν προτέρων ἁγίων ἐκβεβλημένους συνόδων· ἀλλ' οἰόμενος χρῆναι καὶ τῶν κατὰ ταυτὸν καὶ ἐν ἴσῳ τοὺς καταδεδικασμένους, τούς τε καταδικάσαντας ἄγειν. Ἅπαξ γὰρ ταῖς ἀλλοτρίαις τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας ἐννοίαις καταν δραποδισθεὶς, καὶ τῶν ὀρθῶν ἠλλοτριωμένος δογμάτων, εἰκότως εἰς τὴν αὐτῶν οὐκ ἴσχυσεν ἐπανελθεῖν ὀρθότητα, καὶ ταῦτα παρ' ἡμῶν καὶ προτραπεὶς καὶ ὁδηγηθεὶς, πάσῃ χρησαμένων σπουδῇ, πρὸς τὴν σωτηρίαν τὴν αὐτοῦ.

Διὰ ταῦτα τοίνυν ἅπαντα, τὴν γενομένην ἐπ' αὐτῷ τῆς καθαιρέσεως ψῆφον παρὰ τῆς ἁγίας συνόδου, προφάσει τῆς τε οὐ θεμιτῆς, οὐδὲ ὑπὸ τῶν ἁγίων κανόνων μαρτυρουμένης τῶν τῆς βασιλίδος ταύτης ἱερατικῶν θρόνων ἁρπαγῆς, καὶ τῆς ἀπὸ τῶν ὀρθῶν τε καὶ ἀληθῶν δογμάτων ἐκτροπῆς, κυρίαν ἡ ἡμετέρα τίθεται βασιλεία, καὶ ἐπὶ τούτοις τὸν παρόντα γράφει νόμον. Ἀπαγορεύομεν δὲ αὐτῷ καὶ τῆς κατὰ τὴν εὐδαίμονα ταύτην πόλιν, καὶ τῆς περιοικίδος αὐτῆς διατριβῆς, καὶ πάσης ἑτέρας τῶν ἐπισήμων πόλεων, θεσπίζοντες ἐφ' ἡσυχίας εἶναι, καὶ τούτοις στέργειν, οἷς ἑαυτὸν ἀξίως ὑπέθηκε, καὶ μήτε τισὶν ἐπικοινωνεῖν, μήτε ἐκβιβάζειν αὐτοὺς τὴν τῶν ἀπηγορευμένων δογμάτων ἀπώλειαν. Οὐ μὴν οὐδὲ τὴν δικαίως ἐξενεχθεῖσαν κατὰ Σευήρου ψῆφον, τὴν ἐκ πάντων, ὡς εἰπεῖν, τῶν ἀρχιερατικῶν τε, καὶ πατριαρχικῶν, μετὰ τῆς μοναχικῆς συναινέσεως προελθοῦσαν θρόνων, τὴν τὸν ἀναθεματισμὸν ἐπάγουσαν αὐτῷ, βασιλικῆς ἔξω καταλιμπάνομεν ἐπικυρώσεως, ὃς πρότερον παρὰ τοὺς ἱεροὺς θεσμοὺς καταλαβὼν τὸν θρόνον τῆς Θεουπολιτῶν ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, οὕτω συνετάραξεν ἅπαντα, οὕτω μεταπεποίηκε ταραχῆς, ὡς κοινόν τινα καὶ ἀκήρυκτον

Caput primum. — Rem non insolitam imperio et nos facientes, ad præsentem venimus legem. Quoties enim sacerdotum sententia quosdam indignos sacerdotio de sacris sedibus deposuit (quemadmodum Nestorium, Eutychem, Arium, Macedonium, et Eunomium, ac quosdam alios ad iniquitatem non minores illis), toties imperium ejusdem sententiæ et ordinationis cum sacerdotum auctoritate fuit. Sicque divina et humana pariter concurrentia unam consonantiam rectis sententiis fecere : quemadmodum et nuper factum esse circa Anthimum scimus, qui quidem dejectus est de sede hujus regiæ urbis a sanctæ et gloriosæ memoriæ Agapito sanctissimæ ecclesiæ antiquæ Romæ pontifice; eo quod nullo modo sibi ipsi convenienti (contra omnes sacros canones) se intruserat sedi, sed et communi sententia ipsius sanctæ memoriæ viri primum, atque etiam sacræ synodi hic celebratæ condemnatus et depositus fuit, eo quod a rectis dogmatibus recessit; et quæ prius multoties diligere videbatur, hæc demum diversis lustrationibus [fraudibus] fugit; simulans sequi sanctas quatuor synodos (trecentorum videlicet decem et octo Patrum in Nicæa, et centum quinquaginta in hac felici civitate; et in Epheso primo congregatorum ducentorum, et sexcentorum triginta venerabilium Patrum in Chalcedone). At quidem nec istorum dogmata sequi, nec nostram clementiam et condescensum, quem propter ipsius salutem habebamus, suscipere voluit; neque ipse abdicare auctores impiorum dogmatum, qui prius a sanctis synodis expulsi fuerant; sed putavit oportere secundum ipsum et in æquali ducere et condemnatos, et condemnatores. Nam semel alienis a sanctissima Ecclesia intellectibus mancipatus, et a rectis dogmatibus alienatus, merito ad ipsorum rectitudinem reverti non valuit, etiam ad hæc invitatus a nobis et directus, qui omni studio usi sumus ad ipsius salutem.

Propter hæc igitur omnia, sententiam depositionis in ipsum a sancta synodo factam occasione non liciti, neque a sanctis canonibus approbati raptus sacrarum sedium hujus regiæ urbis, et aversionis a rectis et veris dogmatibus, firmam nostrum reddit imperium, et contra istum præsentem scribit legem. Interdicimus autem et ei commorari in hac felici civitate et ejus districtu, ac in quacunque alia insigni civitate, sancientes in quiete esse, et iis contentum esse, quibus seipsum merito obnoxium reddidit; et non aliquibus communicare, neque eos imbuere in perditionem interdictorum dogmatum. Nec utique extra imperialem confirmationem relinquimus sententiam juste contra Severum latam, ac ex omnibus (ut ita dicamus) pontificalibus et patriarchalibus (una cum monachicis consensibus) provenientem sedibus, et anathematismum ipsi inferentem : qui prius contra sacras sanctiones accipiendo sedem sanctissimæ ecclesiæ Theopolitanorum, sic universa conturbavit, sicque accumulatas turbationes fecit, ut commune quoddam ac abominabile bellum sanctis-

simis Ecclesiis ad invicem immitteret. Et hoc etiam a sceptris quæ ante nos fuerunt contra ipsum scriptum erat, variis dogmatum et a rectitudine alienatis fraudibus et commentis ac blasphemiis usum fuisse, ac universa conturbasse, et illum quemcunque errorem abominabilium hæresiarcharum et in quorum dogmatum recipere, Nestorii dicimus, et Eutychis · et cum uterque horum præceptorum contrarii quodammodo invicem esse videantur, ad unum vero impietatis finem tendant, etiam illorum divulgatos sermones, eum in unum formavisse. Duobus enim existentibus dogmatibus ad invicem repugnantibus, quorum utrumque similiter ad animæ perditionem adducit, Nestorii videlicet et Eutychis (quemadmodum dicendo narravimus) qui ex Arianorum et Apollinarii contagione consistunt; ipse paradoxum quid perpessus in utrumque similiter incidit: et ibi quidem illud mittendo, seipsum et sermones suos visus est constituisse commune receptaculum tantorum delictorum. Sit itaque et ipse sub prædicto anathematismo, quem universus patriarchalis, pontificalis, ac monachicus nostræ, ut ita dicamus, reipublicæ cœtus juste in ipsum induxit: de Theopolitana quidem Ecclesia ejectus, idcirco quod thronus illius ipsum removit, eo quod ipsius principatum recte non acceperat, sed adhuc vivente eo, et in sanctissimis Ecclesiis commemorato, qui ante ipsum sacerdotium habebat, et propter eum qui post ipsum fuit, de sacerdotio exciderat. Nec vero progressus huc usque substitit, sed et sub communi orthodoxæ ac catholicæ Ecclesiæ anathematismo positus, multis libris, blasphemiisque et abominationibus nobis rempublicam implevit. Quare universis interdicimus aliquid de libris ipsius possidere. Et sicut non licet Nestorii libros scribere, vel possidere (quia prædecessoribus nostris imperatoribus in suis constitutionibus visum est statuere similia his quæ dicta et scripta sunt a Porphyrio in Christianos), sic nec dicta et scripta Severi maneant penes aliquem Christianum, sed sint profana et aliena ab Ecclesia catholica, igneque comburantur a possidentibus, nisi qui ipsa habent, velint periculum pati. A nemine ergo scribantur, neque ad pulchritudinem, neque ad velocitatem scribentium, sciendo quia amputatio manus his qui scripta ejus scripserint, pœna erit. Neque enim volumus in futuro tempore ex illis blasphemiam protrahi. Similiter autem et huic interdicimus omnino regiam civitatem ingredi, aut districtum ejus, nec aliquam aliam de insignibus, sed in aliqua solitudine et in silentio sedere, et non corrumpere cæteros, neque in blasphemiam ipsos adducere, et non semper aliquid novi invenire contra vera dogmata, per quod rursus nobis conturbare sanctissimas Ecclesias festinet.

CAP. II. — Sed nec Petrum episcopum Apamiæ, et simul ab ipsis, a quibus Severus, sub prædicto anathemate positum, imperium admittit, sed sint valida quæ contra ipsum fuere statuta. Et qui sub communi anathematismo positus est, sub ipso esto;

A ταῖς ἁγιωτάταις ἐκκλησίαις ἐμβαλεῖν πρὸς ἀλλήλας πό-
λεμον, καὶ τοῦτο καὶ τοῖς πρὸ ὑμῶν σκήπτροις πρὸς
αὐτὸν γεγράφθαι, ποικίλαις μὲν δογμάτων καὶ ἀπηλλο-
τριωμέναις τῆς ὀρθότητος περινοίαις τε, καὶ βλασφημίαις
χρησάμενον, ἅπαντα δὲ συνταράξαντα, καὶ μόνον τῶν
τῆς ἑκατέρου τῶν αἱρεσιαρχῶν πλάνης βδελυρῶν τε,
καὶ ἀνοσίων δογμάτων ἀντεχόμενον, Νεστορίου τε, καὶ
Εὐτυχοῦς, καὶ τῶν ἑκατέρου τούτων καθηγεμόνων ἐξ
ἐναντίας μέν πως εἶναι δοκούντων ἀλλήλοις, πρὸς ἓν δὲ
τέλος τῆς ἀσεβείας ἐπειγομένων, καὶ τοὺς ἐκείνων χα-
ρακτηριστικοὺς ἐντυπωσάμενον λόγους. Δυοῖν γὰρ ὄντων
ἐναντίων ἀλλήλοις δογμάτων, ὧν ἑκάτερον ὁμοίως εἰς
ψυχικὴν ἀπώλειαν ἄγει, τοῦ Νεστορίου, τοῦ τε Εὐτυ-
χοῦς, καθάπερ εἰπόντες ἔφθημεν, ἅπερ ἐκ τῶν Ἀρειανῶν,
καὶ τῶν Ἀπολιναρίου συνέστη μιασμάτων, αὐτός τι πα-
B ράδοξον παθὼν, ὁμοίως εἰς ἑκάτερον ἐμπέπτωκε. Καὶ πῆ
μὲν τοῦτο, πῆ δὲ ἐκεῖνο πρεσβεύων, κοινὸν ἔδοξε δοχεῖον
ἑαυτόν τε καὶ τοὺς αὐτοῦ λόγους τῶν τηλικούτων πλημ-
μελημάτων καταστῆσαι. Ἔστω τοίνυν καὶ αὐτὸς ὑπὸ τὸν
εἰρημένον ἀναθεματισμὸν, ὃν ἅπαν τὸ πατριαρχικόν τε,
καὶ ἱερατικὸν, καὶ μοναχικὸν τῆς ἡμετέρας, ὡς εἰπεῖν,
πολιτείας σχῆμα δικαίως ἐπήγαγεν αὐτῷ, τῆς μὲν Θεου-
πολιτῶν ἐκβεβλημένος, διότι περ αὐτὸν ὁ κατ' ἐκείνην
ἀπεσείσατο θρόνος, οἷα μηδὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς αὐτῆς
ἐπειλημμένον, ἀλλ' ἔτι ζῶντός τε καὶ ἐν ταῖς ἁγιωτάταις
ἐκκλησίαις ἀνακηρυττομένου, τοῦ πρὸ αὐτοῦ τὴν ἱερω-
σύνην ἐσχηκότος, παρὰ δὲ τοῦ μετ' αὐτὸν τῆς ἱερωσύνης
ἐκπεπτωκότος· οὐ στάντα δὲ μέχρι τούτου μόνον, ἀλλ'
ἤδη καὶ ὑπὸ κοινὸν ἀναθεματισμὸν τῆς ὀρθοδόξου καὶ
καθολικῆς ἐκκλησίας γενόμενον, καὶ πολλῶν ἡμῖν βιβλίων,
C βλασφήμων τε, καὶ ἀπηγορευμένων ἐμπλήσαντα τὸ πο-
λίτευμα. Ὥστε καὶ ἀπαγορεύομεν ἅπασι τῶν αὐτοῦ τι
κεκτῆσθαι βιβλίων. Καὶ ὥσπερ οὐκ ἔξεστι τὰ Νεστορίου
γράφειν, ἢ κεκτῆσθαι βιβλία, διότι τοῖς πρὸ ἡμῶν αὐτο-
κράτορσιν, ἐν ταῖς ἑαυτῶν διατάξεσιν, ἔδοξε τοῖς παρὰ
Πορφυρίου κατὰ Χριστιανῶν εἰρημένοις ὅμοια καθιστά-
ναι, οὕτω μήτε τὰ Σευήρῳ ῥηθέντα τε, καὶ γραφέντα με-
νέτω παρά τινι Χριστιανῷ, ἀλλ' ἔστω βέβηλα, καὶ ἀλλό-
τρια τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, πυρί τε φλεγέσθω παρὰ
τῶν κεκτημένων, εἰ μὴ βούλονται κινδυνεύειν οἱ ταῦτα
ἔχοντες. Γραφέσθω τε παρὰ μηδενὸς τὸ λοιπὸν, μηδὲ
τῶν εἰς κάλλος, μηδὲ τῶν εἰς τάχος γραφόντων, μηδὲ
ἄλλου τινὸς τῶν πάντων, εἰδότος ὡς ἀποκοπὴ χειρὸς
ἔσται τοῖς τὰ ἐκείνου γράφουσιν ἡ ποινή. Οὐδὲ γὰρ βου-
λόμεθα καὶ τῷ λειπομένῳ χρόνῳ τὴν ἐξ ἐκείνων ἐπισύ-
D ρεσθαι βλασφημίαν. Ὁμοίως δὲ δὴ καὶ τοῦτον παντοίως
ἀπαγορεύομεν τῆς βασιλίδος ἐπιβαίνειν πόλεως ἢ περιοι-
κίδος αὐτῆς, ἄλλης τε τῶν ἐπισημοτέρων τινὸς, ἀλλ' ἐν
ἐρημίᾳ τινὶ, καὶ ἡσυχίᾳ καθῆσθαι, καὶ μὴ διαφθείρειν
ἑτέρους, μηδὲ εἰς βλασφημίαν αὐτοὺς προάγειν, μηδὲ
ἀεί τι καινὸν ἐξευρίσκειν κατὰ τῶν ἀληθῶν δογμάτων, δι'
οὗ πάλιν ἡμῖν συνταράξαι τὰς ἁγιωτάτας ἐκκλησίας
σπεύσειεν.

Οὐ μὴν οὐδὲ Πέτρον τὸν Ἀπαμείας γενόμενον ἐπίσκο-
πον, καὶ ἅμα μὲν καθῃρημένον, ἅμα δὲ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς
ἐφ' οἷς Σευῆρος ὑπὸ τὸ εἰρημένον ἀνάθεμα γενόμενον, ἡ
βασιλεία προσίεται, ἀλλ' ἔστω κύρια καὶ τὰ κατ' αὐτοῦ
ψηφισθέντα. Καὶ ὑπὸ τὸν κοινὸν ταχθεὶς ἀναθεματισμὸν,

ὑπ' αὐτὸν ἔστω, τῆς τῶν ἁγιωτάτων ἀρχιερέων προελθούσης ἐπ' αὐτοῖς ψήφου κυρίας διαμενούσης. Οὐκ ἐφίεμεν δὲ οὐδὲ ἐκείνῳ ταύτην οἰκεῖν τὴν βασιλίδα πόλιν, ἢ τὴν αὐτῆς περιοικίδα, ἤ τινα τῶν σεμνοτέρων, ἀλλ' ὧν ἠκολούθησε τῇ πλάνῃ, τούτων μιμείσθω καὶ τὴν δίαιταν, ἀπῳκισμένος ὅτι πορρωτάτω, καὶ κρύπτων ἑαυτὸν, ὡς τοῖς γε τοιούτοις τὸ κρύπτεσθαι μᾶλλον τοῦ φαίνεσθαι λυσιτελέστερον. Ἀφανεῖς μὲν γὰρ ὄντες ἑαυτοὺς καταβλάψουσι μόνους· δημοσιεύοντες δὲ τὰ ἑαυτῶν δόγματα πολλοῖς τῶν ἀφελεστέρων ἀφορμὴν ἀπωλείας παρέχουσιν, ὅπερ κατ' οὐδένα γίνεσθαι τρόπον ἐν τῇ Χριστιανικῇ τοῦ Θεοῦ ποίμνῃ, καὶ τῷ ὀρθοδόξῳ λαῷ δίκαιόν ἐστιν, οὐδὲ παρὰ τῆς βασιλείας συγχωρούμενον.

Ἐπεὶ δὲ καὶ Ζωόραν ἠξίωσαν ὅλως ὑπὸ ἀναθεματισμὸν οἱ σεβασμιώτατοι, καὶ τὰ δίκαια κρίναντες ἐπίσκοποι ποιήσασθαι, μικράν τινα παρενθήκην τῶν τοιούτων ὄντα κακῶν, ἐν οἷς ἠτίμασται, τὸ γοῦν ὅλως τυχεῖν τινὸς εὐπορήσαντα μνήμης, ἔστω καὶ Ζωόρας τῆς πονηρᾶς ταύτης μερίδος, Ἀνθίμου τε, καὶ Σευήρου, καὶ Πέτρου φαμὲν παρενθήκη τις εὐτελής, καὶ ἐν τοῖς ἀναθεματισμένοις καὶ αὐτὸς τετάχθω τῆς ἱερατικῆς αὐτὸν κατενεγκούσης ψήφου, ἣν κυρίαν καὶ αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὖσαν, κυριωτέραν ἔτι μᾶλλον ἡ βασιλεία ποιεῖ, καὶ τοῦτον ἐξελαύνουσα τῆς βασιλίδος ταύτης πόλεως, καὶ τῆς αὐτῆς περιοικίδος, καὶ ἐπὶ τὴν τῶν πόλεων οἴκησιν αὐτῷ παντοίως ἀπαγορεύουσα. ὥστε μετ' ἐκείνων μόνων οἰκεῖν τε, καὶ βουλεύεσθαι τῶν ἔμπροσθεν ἡμῖν εἰρημένων, ὅμοια μὲν βλασφημούντων, ὅμοια δὲ καὶ παθόντων, ὁμοίως δὲ καὶ περιωρισμένων. Εἰ δέ τι καὶ ἕτερον τῇ τῶν ἁγιωτάτων ἐπισκόπων περιέχεται ψήφῳ τῇ τοὺς προειρημένους καθαιρούσῃ τε, καὶ ἀναθεματιζούσῃ, κύριον δὲ καὶ τοῦτο τιθέμεθα, καὶ τοῖς θείοις, καὶ βασιλικοῖς ἡμῶν αὐτὸ νόμοις ἐπικυροῦμεν, ὡς ἂν εἰ παρὰ τῆς βασιλείας αὐτῆς προελθὸν ἐτύγχανεν. Εἰ δὲ καί τις αὐτῶν ἁλοίη τὸ λοιπὸν πράττων τι παρὰ τὰ διατετυπωμένα, ἴστω καὶ τοῖς βασιλικοῖς ὑποπεσούμενος νόμοις, οἳ τὰς ἐλάττους τῶν ποινῶν ἐκκλίνοντες, εἰς μείζους ἐμβάλλουσι τὰς ἀγανακτήσεις. Ἀπαγορεύομεν δὲ καὶ παντὶ τῷ τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ διασπᾷν ἐπιχειροῦντι, εἴτε κατὰ τὴν Νεστορίου τοῦ φρενοβλαβοῦς ὑφήγησιν, εἴτε κατὰ τὴν ἀνόητον Εὐτυχοῦς παράδοσιν, εἴτε κατὰ τὴν Σευήρου βλασφημίαν ταυτὰ κἀκείνοις νοήσαντος, εἴτε τῶν ἐκείνοις ἀκολουθούντων ταῖς ἁγιωτάταις Ἐκκλησίαις ταραχὰς ἐμβάλλειν, καὶ φθέγγεσθαί τι περὶ πίστεως· ἀλλὰ θεσπίζομεν ἕκαστον τῶν τοιούτων τὴν ἡσυχίαν ἄγειν, καὶ μηδὲ συγκαλεῖν εἰς ἑαυτόν τινας, μήτε προσιόντας δέχεσθαι, ἢ παραβαπτίζειν θαῤῥεῖν· ἢ τὴν ἱερὰν κοινωνίαν ῥυπαίνειν, καὶ ταύτης μεταδιδόναι τισὶν, ἢ τὰς ἀπηγορευμένας διδασκαλίας ὑφηγεῖσθαι, ἢ ἐπὶ ταύτης τῆς βασιλίδος ἡμῶν πόλεως, ἢ ἐφ' ἑτέρας, ἀλλ' ὑφορᾶσθαι πάντα κίνδυνον, εἴ τι τοιοῦτον πράξαιεν. Ἀπαγορεύομεν δὲ καὶ πᾶσι τούτους ὑποδέχεσθαι. Ἀπελαύνειν μὲν οὖν θεσπίζομεν αὐτοὺς τῶν ὑπ' αὐτῶν ταραττομένων πόλεων, εἰδότας τὰς ποινὰς, τὰς ταῖς θείαις ἡμῶν ἤδη περιεχομένας διατάξεσιν, αἵπερ καὶ τὰς οἰκίας αὐτὰς, ἐν αἷς τοιοῦτόν τι πράττεται, καὶ τὰ χωρία ἐξ ὧν τὰς ἀποτροφὰς χορηγοῦνται, ταῖς ἁγιωτάταις Ἐκκλησίαις προσκυροῦσι, τῶν μὲν κεκτημένων ἀφαιρούμεναι, διότι βλάβης αἰτία τοῖς ἁπλουστέροις γίνεται, ὑπὸ δὲ τὰς ἁγιωτάτας καὶ ὀρθοδόξους Ἐκκλησίας

A et sententia sanctissimorum pontificum, quæ ipsum prævenit, firma permanente. Neque vero permittimus illi hanc regiam urbem habitare, aut ipsius districtum, vel aliquam de insignibus; sed quorum secutus est errorem, horum imitetur victus rationem, quam longissime abscedens et occultans seipsum; nam talibus occultari, quam videri utilius est. Ignoti etenim existentes, se ipsos lædunt solos: publicantes vero sua dogmata, multis ex simplicioribus occasionem perditionis præbent; quod nullo modo fieri in Christiano ovili Dei et orthodoxo populo æquum est, neque ab imperio permissum est.

Cap. III. — Quoniam vero et Zoaram dignum penitus judicarunt sub anathematismo esse reverendissimi, et qui justa judicant episcopi (cum parva B quædam talium malorum interpositio sit), et in quibus dehonestatus est, omnia videlicet comprehendo ex memoria quadam abundanti; sit et Zoaras interpositio quædam parva hujus malæ partis (Anthimi dicimus et Severi ac Petri), et numeretur ipse quoque inter anathematizatos, sacra sententia ipsum dejiciente: quam firmam et ipsam ex seipsa existentem, adhuc firmiorem imperium reddit: et hunc de hac regia urbe et ejus districtu abjicit, et habitationem in aliis civitatibus ipsi omnino interdicit; itaque cum illis solis habitet et consultet qui a nobis ante memorati sunt: qui similia quidem blasphemant, similia vero patiuntur, et similiter in exilium mittuntur. Si quid vero aliud in sententia C sanctissimorum episcoporum continetur, quæ prædictos deponit, et anathematizat, hoc firmius reddimus et divinis, ac imperialibus nostris legibus ipsum corroboramus, ac si ab imperio ipso provenisset. Si vero aliquis ipsorum deprehendatur de cætero facere aliquid præter constituta, sciat se incidisse in leges imperiales, quæ minores pœnas declinantes, ad majores immittunt indignationes. Interdicimus autem et omnibus conantibus catholicam Dei Ecclesiam divellere (sive secundum Nestorii hæretici doctrinam, sive secundum insensati Eutychis traditionem, sive secundum blasphemiam Severi, qui et similia illis intellexit, aut eorum qui illos sequuntur), seditionem immittere sanctissimis Ecclesiis, et loqui aliquid de fide; sed sancimus quemlibet talium quietum esse, D et non convocare aliquos ad se, neque accedentes recipere, aut perperam baptizare audere, aut sacram communionem sordidare, et ipsam aliquibus tradere, aut interdictas doctrinas exponere sive in hac nostra regia, sive in alia civitate; sed omne periculum reformidare, si quid tale faciat. Interdicimus etiam omnibus, ne istos suscipiant. Abjici ergo ipsos sancimus de civitatibus ab ipsis concitatis, scientes pœnas jam contentas in nostris divinis constitutionibus, quæ et domos ipsas, in quibus tale quid fit, et campos ex quibus nutrimenta præbentur, sanctissimis Ecclesiis assignant, et a possidentibus auferunt, quia detrimenti causa fit simplicioribus; sanctissimis vero et orthodoxis Ecclesiis hæc juste subjiciunt.

Hæc pro communi pace sanctissimarum Ecclesiarum statuimus, hæc decernimus, sequentes sanctorum Patrum dogmata, ut omne sacerdotium imperturbatum de cætero nobis permaneat. Quo in pace servato, reliqua nobis exuberabit respublica desuper pacem habens: quam omnibus magnus Deus et Salvator noster Jesus Christus Trinitatis unus, unigenitus Dei Filius prædicat, ac donat [*Al.*, præbeat ac donet] his qui sincere ipsum et vere glorificare ac adorare digni habiti sunt.

Custodiat itaque beatitudo tua, quæ recte adnotata sunt; et mittat ipsa per suas Deo dilectas litteras omnibus sanctissimis metropolitis sub ipsa existentibus: quorum cuilibet cura erit ipsa manifesta facere sanctissimis Ecclesiis sibi subjectis, ut neminem ex omnibus lateant quæ sacerdotio visa sunt et ab imperio confirmata.

ταῦτα δικαίως ἄγονται. Ταῦτα ὑπὲρ τῆς κοινῆς εἰρήνης τῶν ἁγιωτάτων Ἐκκλησιῶν νομοθετοῦμεν, ταῦτα ψηφιζόμεθα τοῖς τῶν ἁγίων Πατέρων κατακολουθοῦντες δόγμασιν, ὅπως ἂν τὸ ἱερατικὸν ἅπαν ἀτάραχον ἡμῖν τοῦ λοιποῦ διαμένοι. Οὗπερ ἐν εἰρήνῃ φυλαττομένου καὶ τὸ λοιπὸν ἡμῖν εὐθηνήσει πολίτευμα τὴν ἄνωθεν ἔχον εἰρήνην, ἣν πᾶσιν ὁ μέγας Θεὸς καὶ Σωτὴρ ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ τῆς Τριάδος εἷς, ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, κηρύττει τε, καὶ χορηγεῖ τοῖς γνησίως αὐτὸν, καὶ ἀληθῶς δοξάζειν τε, καὶ προσκυνεῖν ἠξιωμένοις.

Ἡ τοίνυν σὴ μακαριότης, τὰ ὀρθῶς παραστάντα φυλαττέτω, καταπέμπουσα ταῦτα διὰ θεοφιλῶν αὐτῆς γραμμάτων πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτὴν τεταγμένοις ὁσιωτάτοις μητροπολίταις, ὧν ἑκάστῳ γενήσεται φροντὶς τοῖς ὑπ' αὐτοὺς τεταγμέναις ὁσιωτάταις Ἐκκλησίαις, ταῦτα ποιῆσαι φανερὰ, ὥστε μηδένα τῶν πάντων διαλαθεῖν, τά τε τῇ ἀρχιερωσύνῃ δόξαντα, τά τε ὑπὸ τῆς βασιλείας κεκυρωμένα.

Divina subscriptio.

Ἡ θεία ὑπογραφή.

Divinitas te servet per multos annos, sancte et religiose Pater.

Data octavo Idus Augustas, Constantinopoli, post consulatum Belissarii, viri clarissimi [anno Domini 536].

JUSTINIANI IMPERATORIS
TRACTATUS
CONTRA MONOPHYSITAS.

(Ang. Mai *Vet. Script. collect. nov.* t. VII, p. 292.)

Justinianus imperator noster factus tractatum dogmaticum cum conscripserit ex Scripturis sacris ac sanctis Patribus ad monachos qui sunt in nono Alexandriæ, bonum censuimus beatitudini tuæ mittere; hæc autem habet:

Veræ fidei confessionem primam salutis esse rationem omnibus hominibus, maxime his qui monasticam vitam elegerunt, existimamus. Si enim corpus castigare student, multo magis animam ad fidem in Deum informare debent, per quam æterna vita frui speramus. Nam opere fidei, quod est perfectius, cum ratione agendi non conveniente, necesse est ut, juxta Scripturam, operatio sine fide mortua sit: *Nemo*, enim, inquit, *coronatur, nisi legitime certaverit* *. Ægrotare communis naturæ est infirmitatisque humanæ, cui omnes subduntur, potentissimi etiam ingenio; sanari vero, veramque fidem agnoscere, unitatemque ac pacem Ecclesiæ diligere rationis est ac charitatis. Deus enim est et vocatur *Deus pacis;* ita ut qui fidei pacisque bonum diligere videntur, ad Deum pertineant fereque divini sint. Hæc autem ad pietatem vestram

Ἰουστινιανοῦ τοῦ γενομένου ἡμῶν βασιλέως, λόγον συντεθεικότος δογματικὸν ἔκ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων πρὸς τοὺς ἐν τῷ ἐνάτῳ τῆς Ἀλεξανδρέων μοναχοὺς, ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα τοῦτον δῆλον καταστῆσαι τῇ σῇ μακαριότητι· ἔχει δὲ οὕτως·

Πρώτην εἶναι σωτηρίαν ἅπασιν ἀνθρώποις ἡγούμεθα τὴν τῆς ὀρθῆς πίστεως ὁμολογίαν, μάλιστα τοῖς τὸν μονήρη βίον ἀνελομένοις. Εἰ γὰρ τὸ σῶμα παιδεύειν σπουδάζουσι, πολλῷ μᾶλλον τὴν ψυχὴν εἰς τὴν περὶ Θεὸν πίστιν παιδαγωγεῖν ὀφείλουσι, δι' ἧς τῆς αἰωνίας ζωῆς ἀπολαύειν ἐλπίζομεν. Τοῦ γὰρ τελειοτέρου τῆς πίστεως ἔργου μὴ συναρμοζομένου τῇ πράξει, λείπεται νεκρὰν εἶναι, κατὰ τὸ γεγραμμένον, τὴν χωρὶς πίστεως ἐργασίαν· *Οὐδεὶς γὰρ, φησὶ, στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ.* Καὶ τὸ μὲν ἀῤῥωστῆσαι τῆς κοινῆς φύσεώς ἐστι καὶ τῆς ἀσθενείας τῆς ἀνθρωπίνης, ἣ πάντων ἅπτεται καὶ τῶν λίαν ἰσχυρῶν τὴν διάνοιαν· τὸ δὲ θεραπευθῆναι, καὶ τὴν ὀρθὴν ἐπιγνῶναι πίστιν, καὶ τὴν τῆς Ἐκκλησίας ἕνωσίν τε καὶ εἰρήνην ἀσπάσασθαι, τοῦ λογισμοῦ καὶ τῆς χάριτος. Εἰρήνη γὰρ ὁ Θεὸς ἔστιν τε καὶ ὀνομάζεται· ὥστε Θεοῦ τοῦτο καὶ τῶν θείων

* II Tim. II, 5.

ἐγγύς, ὅσοι τὸ τῆς πίστεως καὶ εἰρήνης ἀγαθὸν A ἀσπαζόμενοι φαίνονται. Ταῦτα δέ φαμεν πρὸς τὴν ὑμετέραν θεοφιλίαν, μεμαθηκότες ἐκ τῶν γραφέντων ἡμῖν παρὰ τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων καὶ πατριάρχου Ζωΐλου, ὅτι τὴν τῷ Θεῷ φίλην εἰρήνην ἀσπασάμενοι προσεδράμετε τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, εὑρηκότες ὀρθὰ εἶναι τὰ ἐν αὐτῇ κηρυττόμενα δόγματα, δι' ὧν πᾶσα μὲν αἵρεσις ἀπελήλαται, κατακέκριται δὲ καὶ ἐκβέβληται ἥ τε Παύλου καὶ Νεστορίου διαίρεσις, τῶν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι τυφλωττόντων, καὶ κατὰ τὴν τῶν Ἰουδαίων μανίαν τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ ἀπαρνουμένων· ὁμοίως δὲ κατακέκριται καὶ ἐκβέβληται ἡ Ἀπολλιναρίου τε καὶ Εὐτυχοῦς συναίρεσις ἤγουν σύγχυσις τῶν ἀθετούντων τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀληθινὴν ἀνθρωπότητα. Ὅθεν προτρέπομεν τὴν ὑμετέραν B θεοφιλίαν τοὺς τῆς πίστεως λοιπὸν καρποὺς ἐπιδείξασθαι, καὶ τοὺς ἔτι τῇ πλάνῃ κρατουμένους ὁδηγῆσαι πρὸς τὴν ἀλήθειαν, καὶ προσαγαγεῖν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἧς τὸ ἀληθὲς καὶ σωτήριον κήρυγμα προϊόντες ἀποδείξομεν διά τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν Πατρικῶν παραδόσεων, καὶ τὴν τῶν εἰρημένων ἀσεβῶν αἱρετικῶν κακόνοιαν διελέγξομεν.

mandamus, audito ex his quæ ad nos scripta sunt a beatissimo archiepiscopo Alexandriæ ac patriarcha Zoilo, quod Deo charam pacem diligentes, ad sanctam Dei Ecclesiam accurrissetis, dogmata in ea prædicata vera judicantes, quibus omnis hæresis exclusa, damnata atque expulsa est sive Pauli, sive Nestorii, oculos mentis suæ obcæcatorum, juxtaque Judæorum insaniam Christi divinitatem negantium; quibusque similiter damnata expulsaque est Apollinarii ac Eutychis conjunctio seu commistio eorum quibus vera Christi humanitas solvitur. Vestram igitur hortamur pietatem ut fidei suæ fructus cæterum colligat, illosque qui adhuc errore detinentur ducat ad veritatem congregetque ad Ecclesiam, cujus veram ac salutarem prædicationem sacris Scripturis traditionibusque Patrum primo loco demonstrabimus, et falsa, quæ impie ab hæreticis asseruntur, confutabimus.

Κηρύττει γὰρ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία μονάδα ἐν Τριάδι καὶ Τριάδα ἐν μονάδι· εἷς γὰρ Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα· καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ πάντα· καὶ ἓν Πνεῦμα ἅγιον ἐν ᾧ τὰ πάντα· τὸ ἐξ οὗ καὶ δι' οὗ καὶ ἐν ᾧ μὴ φύσεσι τεμνόντων ἀλλὰ χαρακτηριζόντων μιᾶς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως ἰδιότητας· μίαν γὰρ οὐσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι προσκυνοῦμεν, ἐν ἑκάστῃ ὑποστάσει τὴν αὐτὴν ἐπιθεωροῦντες οὐσίαν. Καὶ ἑκάστην μὲν τῶν C ὑποστάσεων μοναχῶς ἐξαγγέλλομεν· ἐπειδὰν δὲ συναριθμῆσαι δέῃ, οὐχὶ ἀπαιδεύτῳ ἀριθμήσει πρὸς πολυθεΐας ἔννοιαν ἐκφερόμεθα· οὐδὲ γὰρ κατὰ σύνθεσιν ἀριθμοῦμεν ἀφ' ἑνὸς εἰς πλῆθος ποιούμενοι τὴν παραύξησιν, ἀλλὰ τὸ ἰδιάζον τῶν ὑποστάσεων ὁμολογοῦντες μένομεν ἐπὶ τῆς μοναρχίας, εἰς πλῆθος ἀπεσχισμένον τὴν θεολογίαν μὴ σκεδαννύντες, διατομίαν ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τὴν οἱονεὶ μορφὴν θεωρεῖσθαι, τῷ ἀπαραλλάκτῳ τῆς φύσεως ἑνιζομένην· καὶ Θεὸν οὖν ἕκαστον ὁμολογοῦμεν, ἂν θεωρῆται, μόνον τοῦ νοῦ χωρίζοντος τὰ ἀχώριστα, καὶ Θεὸν τὰ τρία μετ' ἀλλήλων νοοῦμεν, τῷ ταυτῷ τῆς κινήσεως καὶ τῆς φύσεως· Τριὰς οὖν ὡς ἀληθῶς ἡ Τριάς· τρία δὲ οὐ πραγμάτων ἀνίσων ἀπαρίθμησις, ἀλλ' ἴσων καὶ ὁμοτίμων σύλληψις, D ἑνούσης τῆς προσηγορίας τὰ ἡνωμένα ἐκ φύσεως, καὶ οὐκ ἐώσης σκεδασθῆναι ἀριθμῷ λελυμένῳ τὰ μὴ λυόμενα.

Dei autem Ecclesia unitatem in Trinitate ac Trinitatem in unitate docet; unus est enim Deus Pater, ex quo omnia, unus Dominus Jesus Christus per quem omnia, atque unus Spiritus sanctus in quo omnia; ex quo, per quem et in quo. Ideo vero non in naturas dividimus, sed unius ac simplicis naturæ proprietates indicamus: unam enim substantiam in tribus personis adoramus, in unaquaque persona eamdem substantiam considerantes. Unamquamque autem personarum sigillatim confitemur, cumque numerandum est, hoc numero ad polytheismum rudem non inducimus, non enim per synthesim numeramus ab uno ad pluralitatem auctionem facientes, sed proprietatem personarum confitentes in unitate majestatis permanemus, vocem sacram non extendentes numero remoto, ita ut distinctionem in Patre et Filio et Spiritu sancto consideremus velut formam identitate naturæ unitam; Deumque igitur unumquemque confitemur, si consideretur mente tantum separante quæ separari nequeunt, Deumque tria hæc unum post alterum putamus, eadem distinctione et natura. Trinitas igitur verissime est Trinitas. Tria autem non inæqualium numerus, sed æqualium et parium comprehensio, appellatione uniente natura jam unita, haudque sinente separari numero soluto quæ soluta non sunt.

Ὁμολογοῦμεν δὲ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι δοξαζόμενός τε καὶ προσκυνούμενος, ὁ γεννηθεὶς ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀχρόνως καὶ ἀσωμάτως, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀθανασίας, τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ Ἀρχετύπου, ἡ μὴ κινουμένη σφραγὶς, ἡ ἀπαράλλακτος εἰκὼν, ὁ τοῦ Πατρὸς ὅρος καὶ Λόγος, οὐ περιεῖδεν τὸν ἄνθρωπον φθόνῳ διαβόλου καὶ πικρᾷ γεύσει τῆς ἁμαρτίας, Θεοῦ τοῦ πεποιηκότος ἐλεεινῶς χωριζόμενον. Ἀλλὰ τὴν ἡμετέραν ἐργαζόμενος σωτηρίαν, ἐπὶ τὴν ἰδίαν εἰκόνα χωρεῖ, καὶ σαρκοῦται

Confitemur autem Filium unigenitum Verbumque Dei, cum Patre ac Spiritu sancto glorificatum et adoratum, ab æterno incorporaliterque ex Patre genitum, lumen de lumine, fontem vitæ atque immortalitatis, archetypi impressionem, sigillum intemeratum, imaginem nullo modo dissimilem, Patris terminum atque Verbum, non dereliquisse hominem diaboli invidiæ, amaritudinique peccati, Deo illum misericorditer liberante. Sed ut nostram salutem operetur, ad imaginem suam venit, ob carnem nostram incarnatur, obque animam nostram animæ

spirituali commiscetur, simile simili purificans, per omnia homo fit absque peccato. Postquam ascendisset super cœlum cœli ad orum gloriæ suæ, super occasum infirmitatis nostræ glorificatur; non enim tam divinam ac superexcellentem potentiam, immensitas cœli, astrorum splendor, universi ordo vel entium œconomia perennis demonstrant, quam ad infirmitatem naturæ nostræ illius descensio: quomodo enim excelsus factus humilis in humilitate contemplatur nec e majestate descendit. Divinitas ergo humanæ naturæ infusa, hoc fit ac illud est, ideo perfectum Deum atque perfectum hominem eumdem confitemur super omne quod passum est, ut mihi toti salutem donaret, tota damnatione peccati soluta. Evacuatur ergo plenitudo, evacuatur autem ejus gloria modico tempore, ut de plenitudine ejus accipiam, divesque fit pauper. Quomodo autem pauper fiat qui dives est, dicit sanctus Athanasius in sermone de salutis revelatione: « Pauperem naturam in semetipso assumpsisse, in sua justitia, illam post passionem supra homines exaltaturum, ut ex hominibus ac supra homines esse videretur, totam Dei factam esse ut homo vere Deus esset ac Deus vere esset homo: ex beneplacito Dei Unigeniti, de matre Virgine, generatione naturali indissolubilique unitate, ad se, ob plenitudinem suæ divinitatis, hominem Archetypi plasma, ut nova esset creatura erexisse. »

A διὰ τὴν ἐμὴν σάρκα, καὶ ψυχῇ νοερᾷ διὰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν μίγνυται, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων, καὶ πάντα γίνεται πλὴν τῆς ἁμαρτίας ἄνθρωπος. Καὶ ὁ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ τὸν οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ κατ' ἀνατολὰς τῆς ἰδίας δόξης, ἐπὶ δυσμῶν τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας δοξάζεται· τὴν γὰρ θείαν καὶ ὑπερέχουσαν δύναμιν, οὐχ οὐρανῶν μεγέθη καὶ φωστήρων αὐγαὶ, καὶ ἡ τοῦ παντὸς διακόσμησις, καὶ ἡ διηνεκὴς τῶν ὄντων οἰκονομία, τοσοῦτον ὅσον ἡ ἐπὶ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως ἡμῶν συγκατάβασις δείκνυσι· πῶς τὸ ὑψηλὸν ἐν τῷ ταπεινῷ γενόμενον, καὶ ἐν τῷ ταπεινῷ καθορᾶται, καὶ οὐ καταβαίνει τοῦ ὕψους; Θεότης γὰρ ἀνθρωπίνῃ συμπλακεῖσα φύσει, καὶ τοῦτο γίνεται κἀκεῖνό ἐστιν· διὸ τέλειον Θεὸν καὶ τέλειον ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦμεν ὑπὲρ ὅλου τοῦ πεπονθότος,
B ἵνα ὅλῳ μοι τὴν σωτηρίαν χαρίσηται, ὅλον τὸ κατάκριμα λύσας τῆς ἁμαρτίας· κενοῦται γὰρ ὁ πλήρης, κενοῦται δὲ τῆς ἑαυτοῦ δόξης ἐπὶ μικρὸν, ἵνα ἐγὼ μεταλάβω τῆς ἐκείνου πληρότητος· καὶ ὁ πλουτίζων πτωχεύει. Πῶς δὲ πτωχεύει πλούσιος ὢν, λέγει ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῷ περὶ τῆς σωτηριώδους ἐπιφανείας λόγῳ, ὅτι « Τὴν πτωχεύσασαν φύσιν ἐν ἑαυτῷ ἀνελάβετο, ἐν ἰδίᾳ δικαιοσύνῃ ταύτην προβαλόμενος ὑπὲρ ἀνθρώπων πάσχουσαν, καὶ ἐξ ἀνθρώπων οὖσαν, καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπους φανερωθεῖσαν, καὶ Θεοῦ ὅλην γενομένην, ἵνα καὶ ἄνθρωπος ᾖ ὁ Θεὸς ἀληθῶς, καὶ Θεὸς ἄνθρωπος ἀληθῶς· Θεοῦ τοῦ μονογενοῦς εὐδοκήσαντος, τῷ πληρώματι τῆς θεότητος αὐτοῦ τὴν τοῦ Ἀρχετύπου πλάσιν ἀνθρώπου καὶ ποίησιν καινὴν, ἐκ μήτρας Παρθένου ἀναστήσασθαι ἑαυτῷ φυσικῇ γεννήσει καὶ ἀλύτῳ ἑνώσει. »

Ex his præmissis, ejusdem miracula pœnasque quas libenter sustinuit, ex carne dicimus cognoscere. Quod autem unus Trinitas, Dei Verbum, incarnatus est factusque est homo, non ideo quartæ personæ accessionem sancta Trinitatis recipit; neque alterum esse Deum Verbum alterumque Christum noscimus, sed unum eumdemque esse Deum Verbum Dominum Jesum Christum confitemur. Si compendiose dicendum est, alterum et alterum sunt ex quibus fit Salvator, nisi dicatur eumdem visibilem esse ac invisibilem, eumdemque æternum ac in tempore factum. Non est autem alter et alter; absit: unus enim ex ambobus fit amboque ex uno; eum ergo de Unigenito Filio Dei Domino nostro Jesu Christo alterum et alterum de uno eodemque dicimus; duos filios vel duas hypostases seu duas personas non inducimus, sed ex quibus est in his eum esse agnoscimus; sic enim Divinitatem carnemque illius differre probamus, damnantes Eutychis consubstantialitatem, unamque ejus hypostasim confitemur, Nestorii distinctionem exsecrantes. De hoc autem disserit sanctus Cyrillus in libro tertio adversus Nestorium. « Non quod inter nos conversatus est, aliquando desinet esse Deus; nec quod natura est Deus, nobiscum similitudinem inacceptam habebit, homoque esse recusabit. Quemadmodum autem in humanitate permansit Deus, ita cum in natura est atque in excellentia divinitatis nullo modo inferius est. Ambo igitur sunt in eodem, unusque Deus simul ac homo, qui est Emmanuel. »

C Τούτοις οὖν ἀκολουθοῦντες, τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη ἅπερ ἑκουσίως ὑπέμεινεν, σαρκὶ γινώσκομεν. Οὔτε γὰρ τετάρτου προσώπου προσθήκην ἐπιδέχεται ἡ ἁγία Τριὰς, τοῦ ἑνὸς τῆς Τριάδος Θεοῦ Λόγου σαρκωθέντος καὶ ἐνανθρωπήσαντος· καὶ οὐκ ἄλλον τὸν Θεὸν Λόγον καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ἐπιστάμεθα, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογοῦμεν. Καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ, εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ὁρατὸν τῷ ἀοράτῳ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπὸ χρόνον· οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο! εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν, καὶ δι' ἑνὸς ἀμφότερα· ὅθεν ἐπὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἄλλο καὶ ἄλλο ἐφ' ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ λέγοντες, οὐ δύο υἱοὺς ἢ δύο ὑποστάσεις ἢ δύο πρόσωπα
D εἰσάγομεν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἐστιν ἐν αὐτοῖς αὐτὸν εἶναι γνωρίζομεν· οὕτω γὰρ καὶ τὸ διάφορον τῆς θεότητος αὐτοῦ καὶ τῆς σαρκὸς παριστῶμεν, ἀναιροῦντες τὴν Εὐτυχοῦς συνουσίωσιν, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν ὁμολογοῦμεν βδελυττόμενοι τὴν Νεστορίου διαίρεσιν. Τοῦτο γὰρ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις λέγει Κύριλλος ἐν τῷ τρίτῳ τόμῳ τῷ πρὸς Νεστόριον· « Οὐ γὰρ ὅτι γέγονεν καθ' ἡμᾶς, τὸ εἶναι Θεὸς ἀπολέσει ποτέ· οὔτε μὴν ὅτι Θεός κατὰ φύσιν ἐστὶν, τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμοίωσιν ἀπαράδεκτον ἔχει, καὶ τὸ ἄνθρωπος εἶναι παραιτήσεται. Μεμένηκεν δὲ ὥσπερ ἐν ἀνθρωπότητι Θεός· οὕτω καὶ ἐν φύσει τε καὶ ὑπεροχῇ θεότητος ὢν οὐδὲν ἧττόν ἐστιν. Ἄμφω δὴ οὖν ἐν τούτῳ· καὶ εἷς Θεός τε ὁμοῦ καὶ ἄνθρωπος ὁ Ἐμμανουήλ. »

Δεῖ κἀνταῦθα τοῖς παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένοις ἐπισκέψαι· τὴν γὰρ *ἐν* πρόθεσιν ἐπὶ τῶν δύο φύσεων τῆς θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης, ἐν αἷς εἷς ὁ Χριστὸς γνωρίζεται, ὁμολογεῖν ἡμᾶς ἐκδιδάσκει· ἣν πρόθεσιν οἱ αἱρετικοὶ ἀρνοῦνται ἐπὶ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ ἁρμόζειν, διαίρεσιν δῆθεν προφασιζόμενοι διὰ ταύτης γίνεσθαι· ἀγνοοῦντες ὅτι αὕτη ἡ πρόθεσις τὴν ἕνωσιν ἀσύγχυτον καὶ ἀδιαίρετον φυλάττει. Ὅθεν καὶ ἡ θεία Γραφὴ τῇ τοιαύτῃ κέχρηται προθέσει ἐπὶ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Λέγει γοῦν ὁ θεσπέσιος ἀπόστολος Παῦλος· *Τοῦτο φρονείσθω ἐν ὑμῖν ὃ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εὑρεθεὶς ὡς ἄνθρωπος.* Εἰπὼν δὲ ὁ Ἀπόστολος ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχειν τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐπαγαγὼν μορφὴν δούλου λαβόντα αὐτὸν ἐν ὁμοιώματι γενέσθαι ἀνθρώπων, καὶ σχήματι εὑρεθῆναι ὡς ἄνθρωπον, οὐδὲν ἕτερον ἡμᾶς ἐκδιδάσκει ἢ τὸ ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ τὸν Κύριον εἶναι, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι. Ἀμέλει τοι καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τοῦτο τὸ ῥητὸν ἑρμηνεύων ἐν τῷ πρὸς Θεοδόσιον λόγῳ γράφει τάδε· « Ὁ συναΐδιος τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ Θεὸς Λόγος, μορφὴν δούλου λαβὼν, ἔστιν ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος, οὐκ ἐκ μόνης θεότητος καὶ σαρκὸς εἰς ἕνα Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Υἱὸν συγκείμενος, ἀλλ' ἐκ δυοῖν τελείοιν, ἀνθρωπότητος λέγω δὴ καὶ θεότητος, εἰς ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν παραδόξως συνδούμενος. » Ἰδοὺ δὲ σαφῶς πάλιν ὁ Πατὴρ ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι τὸν Χριστὸν ὑπάρχειν ὁμολογεῖ. Ὥσπερ δὲ τὸ *ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος* ἐκ δύο φύσεων σημαίνει, οὕτω καὶ τὸ *ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι* ἐν δύο φύσεσιν εἶναί τε καὶ γνωρίζεσθαι τὸν Χριστὸν δηλοῖ. Ὅτι δὲ τὸ ἔκ τινων συνεστάναι λεγόμενον, ἐὰν μὴ ἐν αὐτοῖς γνωρίζηται ἐξ ὧν καὶ συνέστη, σύγχυσιν καὶ ἀφανισμὸν τῶν συνελθόντων ποιεῖ πραγμάτων, σαφὲς καθέστηκεν· ἐξ ὧν πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος κατὰ τῶν Συνουσιαστῶν λέγει τάδε· « Εἰ δὲ ὡς ἐν τάξει ὑγρῶν ἀναμεμίχθαι φασὶν ἀλλήλοις σάρκα τε καὶ Λόγον, πῶς ἠγνόησαν ὅτι τὰ ἀλλήλοις ἀνακιρνάμενα τῶν ὑγρῶν, οἶνος φέρε εἰπεῖν καὶ μέλι, ὃ μὲν ἦσαν, εἰσὶ καθαρῶς οὐκέτι, προσλήψει δὲ μᾶλλον τῆς ἑτεροειδοῦς ποιότητος, εἰς ἕτερόν τι μεθίσταται; Οὐκοῦν εἰ συγκεκρᾶσθαί φασι τῷ Λόγῳ τὴν σάρκα, πᾶσά πως ἀνάγκη λέγειν ἑκάτερον τῶν ὠνομασμένων, ἀποστῆναι μὲν τοῦ εἶναι ὃ ἦν, ἓν δέ τι τὸ ἐξ ἀμφοῖν ἀποτελέσαι μέσον ἑτεροφυές που πάντως, ὅπερ ἦν ἑκάτερον ἀνὰ μέρος. »

Ἀποδεδειγμένου τοίνυν ὅτι ἐπὶ τῶν μὴ σωζομένων μετὰ σύνθεσιν σύγχυσις γίνεται, δῆλον ὅτι ἐφ' ὧν μὴ σύγχυσις μηδὲ ἀφανισμὸς τῶν συνελθόντων πραγμάτων ἐστὶν τὸ ἔκ τινος συντεθὲν, καὶ ἐν αὐτοῖς γνωρίζεται, καὶ πρόδηλον ὅτι οἱ ἐκ δύο φύσεων,

A Hic in eis quæ a Patre dicta sunt immorandum est; nam præpositionem *in* de duabus naturis divinitatis atque humanitatis, in quibus unus Christus agnoscitur, confiteri nos docet; quam præpositionem hæretici negant de divinitate atque humanitate Christi convenire, illius causa divisionem fieri prætexentes; ignorantes hanc præpositionem unitatem inconcretam atque individuam servare. Unde sacra Scriptura eadem præpositione utitur de divinitate atque humanitate magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi. Dixit quidem sanctus Paulus apostolus: « *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu, qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in si-* B *militudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* [b]. » Apostolus autem cum dicit in forma Dei esse Filium Dei unigenitum, ipsumque addit formam servi accepisse ut similis hominibus fieret, habituque inventum esse ut hominem, nihil aliud nos docet quam in utraque forma esse Dominum, id est, in divinitate atque humanitate. Sanctus quoque Cyrillus, hæc verba interpretans, hæc ad Theodosium scribit: « Deus Verbum, coæternum Deo ac Patri, formam servi accipiens, quemadmodum in divinitate perfectus est, ita et in humanitate; non ex sola divinitate ac carne in unum Christum, Dominum et Filium compositus, sed ex duobus perfectis, id est hu- C manitate ac divinitate in unum eumdemque mirabiliter conjunctus. » Sic ergo iterum in divinitate ac humanitate esse Christum aperte profitetur Pater. Quemadmodum *ex divinitate ac humanitate* ex duabus naturis significat, ita *in divinitate ac humanitate* in duabus naturis esse agnoscique Christum demonstrat. Quod autem dicitur ex aliquot constitutum esse, nisi in illis agnoscatur ex quibus constitutum est, confusas obscuratasque facere res constituentes, clare reponit; inter quæ hæc iterum idem sanctus Cyrillus contra Consubstantialistas dicit: « Si vero dicunt, more liquidorum, carnem et Verbum sibi invicem commista fuisse, quomodo nescierunt liquida hæc sibi invicem commista, verbi gratia vinum et mel, jam D non esse mere quod erant, sed assumpsisse plurimum materiæ alienæ, ita ut in quoddam alienum commutentur. Si ergo Verbo carnem commistam fuisse dicunt, necesse omnino erit dicere unumquodque nominatorum, ita esse alienum ab eo quod erat, ut quiddam unum ex duobus fiat medium, omnino ferme aliud quam quod unumquodque erat per partes. »

Probato igitur in non salvatis post compositionem, confusionem fieri, evidens est in quibus nec confusio nec obscuratio rerum constituentium adest, ex quodam esse composita, atque in illis agnosci, ac manifestum est confitentes ex duabus naturis,

[b] Philipp. II, 5-7.

id est ex divinitate et humanitate perfectum fuisse unum Dominum nostrum Jesum Christum, nec in eo confusionem adfuisse causa substantiarum constituentium, necessario quoque in his duabus naturis ipsum agnosci fore confessuros, ex quibus etiam constitutus est qui est in deitate atque humanitate. Sic enim nec differentia naturarum in Christo tollitur, unitasque earum individuo servatur. Cum quorumdam differentiam dicant, nisi quæ perficiunt Christum, in illone servari permittent? Licet sancto Cyrillo in vicesimo quarto sermone Thesauri hæc scribente : « Hæc loquitur ut homo, loquitur autem etiam ut Deus, in ambobus potestatem habens. Ut homo vero loquitur : *Nunc anima mea turbata est* [c]. Ut Deus autem iterum dicit : *Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* [d]. *Turbari*, carnis propria pœna est ; *potestatem autem habere ponendi atque iterum sumendi animam*, Verbi potentiæ opus est. » Idem sanctus Cyrillus in Commentario Evangelii secundum Joannem, sexto sermone secundi libri iterum dicit : « Cum enim, homo jam factus, formam servi induisset, sermo ejus nec liber nec omnino remissus erat ob fiduciam quæ Deum decebat : tali autem utebatur imprimis, qui propter *œconomiam* (incarnationem), simul Deum et hominem deceret, siquidem de eodem utrumque vere dicebatur. » Cum autem Pater de eodem utrumque dicat esse Christum ac in utroque potestatem habere, nihil aliud quam in duabus naturis ipsum exstare agnoscique patefacit ; cum enim voces *Deus* et *homo* de Christo asseruntur, substantiarum indicia sunt.

Attamen veritatis hostes, omnia documenta Patrum contemnentes maximeque quæ a sancto Cyrillo de condemnatione Nestorii prolata sunt concilioque confirmata, quædam ex solis commentariis sancti Cyrilli ad Sucensum arbitrio suo false interpretantur, scilicet solam naturam Dei Verbi incarnatam fuisse, hominemque exemplar fuisse ; ac, quod solent hæretici, scilicet verba sacrarum Scripturarum juxta proprium errorem interpretari, hoc et ipsi faciunt. Sed ex his quæ dicta sunt ab hoc Patre insaniam erroremque illorum de his demonstrabimus. Hæc verba præcurrentes, contextumque eorum interrumpentes, suum errorem constituere satagunt ; cum reipsa dixerit Pater : « Post unionem non nos dividere naturas ab invicem, nec in duos Filios unum atque individuum secare, sed unum Filium dicere ; » ac postquam demonstraverunt post unionem non dividendas esse naturas, sed illas unitas in Christo confitendas, ipsi, hæc silentio prætermittentes, unam carnis et divinitatis naturam fingunt. At sanctus Pater, non, sicut illi imaginantur, unam carnis et

[c] Joan. XII, 27. [d] Joan. X, 18.

A τουτέστιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ἀποτελεσθῆναι τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὁμολογοῦντες, καὶ μὴ σύγχυσιν ἐν αὐτῷ γεγενῆσθαι λέγοντες τῶν συνελθουσῶν οὐσιῶν, ἀνάγκην ἕξουσι καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς δύο φύσεσιν αὐτὸν ὁμολογεῖν γνωρίζεσθαι, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη ὅπερ ἐστὶν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι. Οὕτω γὰρ οὔτε ἡ διαφορὰ τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων ἀναιρεῖται, καὶ ἡ τούτων ἕνωσις ἀδιάσπαστος φυλάττεται. Ἐπεὶ τίνων λέγουσι διαφορὰν, ἐὰν μὴ τὰ Χριστὸν ἀποτελέσαντα, ἐν αὐτῷ φυλάττεσθαι δώσωσι ; καίτοι τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐν τῷ εἰκοστῷ τετάρτῳ λόγῳ τοῦ Θησαυροῦ γράφοντος· « Ταῦτα λαλεῖ ὡς ἄνθρωπος, λαλεῖ δὲ καὶ ὡς Θεὸς, ἔχων ἐν ἀμφοτέροις τὴν ἐξουσίαν· ἀνθρωπίνως μὲν γὰρ ἔλεγεν, *Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται*. B Θεϊκῶς δὲ πάλιν, *Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτὴν, καὶ πάλιν ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν αὐτήν*. Τὸ οὖν, *ταράττεσθαι*, τῆς σαρκὸς ἴδιον πάθος· τὸ δὲ, *ἐξουσίαν ἔχειν θεῖναί τε καὶ πάλιν λαβεῖν τὴν ψυχὴν*, τῆς τοῦ Λόγου δυνάμεως ἔργον ἐστίν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ ὑπομνήματι τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου, ἐν τῷ ἕκτῳ λόγῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου λέγει· « Ὡς γὰρ ἤδη τὴν τοῦ δούλου μορφὴν περικείμενος ἄνθρωπος γενόμενος, διὰ τὸ ἑνωθῆναι σαρκὶ, οὐκ ἐλευθέραν οὐδὲ ἀνειμένην παντελῶς εἰς θεοπρεπῆ παῤῥησίαν ἐποιεῖτο τὴν διάλεξιν· ἐχρῆτο δὲ μᾶλλον τοιαύτῃ δι' οἰκονομίαν ἔσθ' ὅτε, ἥπερ ἂν πρέποι Θεῷ τε ὁμοῦ καὶ ἀνθρώπῳ· καὶ γὰρ ἦν ὄντως κατὰ ταυτὸν ἀμφότερα. » C Ἀμφότερα δὲ λέγων ὁ Πατὴρ κατὰ ταυτὸν εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἔχειν τὴν ἐξουσίαν, οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐν δυσὶ φύσεσιν αὐτὸν ὑπάρχειν τε καὶ γνωρίζεσθαι δηλοῖ· τὰ γὰρ *Θεὸς* καὶ *ἄνθρωπος* ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ λεγόμενα, οὐσιῶν ἐστι σημαντικά.

Καὶ ὅμως οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ πάσας τῶν Πατέρων ὑπερβαίνοντες τὰς διδασκαλίας, καὶ μάλιστα τὰς ἐπὶ τῇ καταχρίσει Νεστορίου τοῦ βλασφήμου παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου προενηνεγμένας, καὶ συνοδικῶς βεβαιωθείσας, μόνων τῶν πρὸς Σούκενσον ὑπομνηστικῶν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου τινὰ πρὸς τὸ δοκοῦν αὐτοῖς παρερμηνεύουσι, τουτέστι τὸ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, καὶ τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ὑπόδειγμα, καὶ ὅπερ πᾶσιν εἴθισται τοῖς αἱρετικοῖς τὸ ῥήματά τινα τῶν ἁγίων Γραφῶν D πρὸς τὴν οἰκείαν ἑρμηνεύειν πλάνην, τοῦτο καὶ αὐτοὶ ποιοῦσι. Πλὴν ἡμεῖς ἐξ αὐτῶν τῶν παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένων, ματαίαν αὐτῶν καὶ τὴν περὶ ταῦτα πλάνην ἀποδείξομεν. Τὰ γὰρ ἔμπροσθεν τῶν τοιούτων φωνῶν παρατρέχοντες, καὶ τὰ ἐφεξῆς ἀποτεμνόμενοι, σπουδάζουσι τὴν οἰκείαν συνιστᾷν πλάνην· εἰρηκότος γὰρ τοῦ Πατρὸς, ὅτι « Μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐ διαιροῦμεν τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, οὐδὲ εἰς δύο τέμνομεν Υἱοὺς τὸν ἕνα καὶ ἀμέριστον, ἀλλ' ἕνα φαμὲν Υἱόν· » καὶ δείξαντες ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐ χρὴ διαιρεῖν τὰς φύσεις, ἀλλ' ἡνωμένας αὐτὰς ἐν Χριστῷ ὁμολογεῖν, αὐτοὶ ταῦτα παρασιω-

πῶντες, μίαν ἀναπλάττουσι σαρκὸς καὶ θεότητος A φύσιν. Ὁ μέντοι ἐν ἁγίοις Πατὴρ, οὐχ ὡς αὐτοὶ φαντάζονται μίαν σαρκὸς καὶ θεότητος λέγει φύσιν, ἀλλ' ὡς ἀσάρκου τοῦ Λόγου μίαν εἰπὼν τὴν φύσιν, οὐκ ἔστη μέχρι τούτου, ἀλλὰ προσέθηκεν τὸ, *σεσαρκωμένην*, ἵνα διὰ τοῦ, *σεσαρκωμένην*, τὴν ἑτέραν ἡμῖν, τουτέστι τὴν ἀνθρωπίνην παραστήσῃ φύσιν. Ἀμέλει μὴ ἀρκεσθεὶς τῇ τοιαύτῃ λέξει, ἀλλὰ σαφέστερον τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν παραστῆσαι βουλόμενος, ἐπήγαγεν εὐθὺς ἃ πάλιν αὐτοὶ παραλιμπάνουσιν· « Οὐκοῦν ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν καὶ εἰς μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπησεν ὁ Μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν, ἕνα δὲ Χριστὸν καὶ Υἱὸν καὶ Κύριον τοῦ Θεοῦ Λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον. » Τί τούτων ἐστὶ σαφέστερον; ἢ τίς λοιπὸν τοῖς εὖ φρονοῦσιν B ἀμφισβήτησις ὑπολείπεται περὶ τὴν ὁμολογίαν τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων, τοιαῦτα τοῦ Πατρὸς ἡμῖν παραδεδωκότος; Ἀλλ' ἐκεῖνοι διὰ πάντων τὰ ὀρθὰ διαστρέφειν σπουδάζοντες, καὶ τοῦτο ταῖς οἰκείαις προστιθέασι ματαιολογίαις, λέγοντες μὴ δεῖν ὁμολογεῖσθαι στόματι τὰ κατὰ τὴν ἔννοιαν καὶ τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι θεωρούμενα. Τῆς δὲ τοιαύτης αὐτῶν κακουργίας οὐδέν ἐστιν ἀλογώτερον· κατὰ γὰρ τὴν αὐτῶν μανίαν, οὐδὲ Θεὸν στόματι ὁμολογήσουσιν, ἐπειδὴ κατὰ μόνην ἔννοιαν, καὶ τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασιν αὐτὸν ἐπιστάμεθα· ὅπου γε καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ, ἅπερ τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασιν ἐθεώρησεν, ταῦτα καὶ εἶπεν καὶ ἐγγράφως ἐξέθετο· οὐδὲ γὰρ ἄλλως ἐπιστάμεθα τὰ ἐκείνῳ θεωρηθέντα, εἰ C μὴ διὰ τῶν αὐτοῦ λόγων τε καὶ γραμμάτων. Εἰ δὲ κατὰ τὴν αἱρετικῶν ἄνοιαν τὰ μόνῳ τῷ νῷ θεωρούμενα ὁμολογεῖν οὐ προσήκει, πῶς ὁμολογήσουσι τὸ ἐξαίρετον τῆς θεότητος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς μὲν σαρκώσεως αὐτοῦ φαινομένης, τῆς δὲ θεότητος αὐτοῦ μόνῳ τῷ νῷ θεωρουμένης; Εἰ μέντοι κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, ***Καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν***, πρόδηλον ὅτι τὰ νῷ θεωρούμενα, καὶ στόματι ὁμολογεῖται· καθ' ἃ γὰρ ὁ Θεολόγος λέγει Γρηγόριος, « Κίνημα ναρκώντων ἐστὶ νοῦς ἀνεκλάλητος· αἰσχρὸν γὰρ, αἰσχρὸν, καὶ ἱκανῶς ἄλογον κατὰ ψυχὴν ἐῤῥωμένους σμικρολογεῖσθαι περὶ τὴν ἠχὴν καὶ κρύπτειν τὸν θησαυρὸν, ὥσπερ ἄλλοις βασκαίνοντας, εἰ μὴ καὶ τὴν γλῶσσαν ἁγιάσητε δεδοικότες. »

divinitatis naturam dicit, sed postquam incorporei Verbi unam naturam dixit, non hic stetit, addidit *incarnatam*, ut per *incarnatam*, alteram nobis, scilicet humanam, naturam proponeret. Non autem hac elocutione contentus, sed manifestius suam volens aperire sententiam, continuo addidit rursus quæ illi prætermittunt: « Tantum igitur quantum datum est nobis intelligere solisque videre oculis animæ nostræ, quomodo homo factus fuerit Unigenitus, duas naturas esse dicimus, unum vero Christum, Filium et Dominum, Verbum Dei qui homo factus est et incarnatus. » Quid his verbis clarius esse potest? Vel quod sanis mente dubium relinquitur adhuc de confessione duarum in Christo naturarum, hæc Patre nobis tradente? Sed illi omni modo veritatem distorquere studentes, inter somnia sua hoc proponunt dicentes non esse confitenda ore quæ secundum intellectum oculisque animæ percepta sunt. Nihil autem magis adversatur rationi quam eorum istiusmodi machinatio; secundum enim stultitiam eorum, ne Deum quidem ore confitebuntur, siquidem secundum solum intellectum animæque oculis illum cognoscimus; sic et ipse Pater, quæ mentis oculis perceperat, hæc dixit scriptisque exposuit; neque aliter quæ ab illo percepta sunt cognoscimus nisi sermonibus scriptisque illius. Si autem juxta hæreticorum stultitiam res sola mente perceptas confiteri non refert, quomodo ineffabilem confitebuntur divinitatem Domini nostri Jesu Christi, incarnatione quidem exterius manifesta, divinitate autem sola mente percepta? Si vero, juxta divum Apostolum, *corde quidem creditur ad justitiam, ore vero confessio fit ad salutem* [e], perspicuum est res mente perceptas, ore quoque confitendas esse. De his etenim Gregorius Theologus dicit: « Mens muta consopientium ratio; turpe est enim, turpe est, maximeque irrationabile fortes animo voces tenues proferre, abscondereque thesaurum quasi alios calumniantes, nisi præ timore linguam sanctificaveritis. »

Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, χρὴ πάντας ἀν- D θρώπους τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας προσδεχομένους μυστήριον τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ στόματι ὁμολογεῖν τὰς δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, τήν τε θείαν καὶ τὴν ἀνθρωπίνην. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ γὰρ πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον ὑπομνηματικῷ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, ἅμα μὲν τὴν ἐκείνου περὶ τὴν ἐνανθρώπησιν ὀρθόδοξον ἀποδεχόμενος πίστιν, ἅμα δὲ τὴν οἰκείαν γνώμην τρανώτερον ἀποδεικνὺς, ταῦτα παραδίδωσι λέγων· « Ὀρθότατα καὶ πάνυ συνετῶς ἡ σὴ τελειότης τὸν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτίθεται λόγον, οὐκ αὐτὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱὸν καθ' ὃ νοεῖται καὶ ἔστι Θεὸς παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ σώματος ἰσχυριζομένη, παθεῖν δὲ μᾶλλον τῇ

His ergo se habentibus, oportet ut omnes homines, qui receperunt magnum pietatis mysterium Dei magni et Salvatoris nostri Jesu Christi, ore etiam confiteantur duas naturas Christi, divinam atque humanam. In secundo ad eumdem Sucensum commentario sanctus Cyrillus, fidem illius orthodoxam de incarnatione laudans, propriamque simul sententiam manifestius demonstrans, hæc tradit dicens: « Verissime atque prudentissime perfectio tua sermonem de passione Salvatoris exponit, affirmans ipsum Unigenitum Dei Filium, secundum quod putatur atque Deus est, non in sua natura passum esse quæ sunt corporis, sed potius in terrestri natura passum esse; necessarie enim

[e] Rom. x, 10.

oportet ut salvetur utrumque uni atque secundum veritatem Filio, non dici pati ut Deum sed passum ut hominem; caro enim passa est. » Manifestum est ergo ex dictis, duas naturas, id est divinam ac humanam in una hypostasi, quod est in una persona Unigeniti Filii Dei Domini nostri Jesu Christi salvari; dicit enim *oportere ut utrumque salvetur uni atque juxta veritatem Filio.* Additur autem *oportere* ad manifestandam nobis fidem extra omnem controversiam de hoc dogmate; *utrumque* vero non unius naturæ sed duarum indicium est; cum enim ipse Pater doceat non divina natura passum esse, sed natura terrestri passum fuisse, nemo sic insaniret ut unius naturæ ipsum esse suspicaretur; unius enim atque ejusdem hypostasis Domini nostri Jesu Christi passionem et impassibilitatem confiteri edocti sumus, sed non secundum eamdem naturam; impossibile est enim in una eademque natura sibi juxta idem invicem adversantia deprehendere.

Sed veritatis hostes, doctrinæque Patrum adversarii, hoc non discernentes, in aliam stultitiam incidunt, dicentes eos qui confitentur Christum esse Deum et hominem, nec illum esse unius naturæ, ut hominem, non solum duas naturas esse in Christo sed tres dicere debere; etenim una est Verbi, altera animæ alteraque natura corporis. Hi novi malorum inventores qui hæc asserunt, dicant nobiscum consentiendo, ex duabus naturis constare Christum, quomodo istud intelligant? Quomodo igitur extra corpus animam raptam, seu corpus absque anima intelligunt? Unam enim ex his stultitiis certe afferent. Si vero hanc stultitiam declinantes, animam ac corpus sibi rapuisse Dominum dicunt, ipsi propriis retibus impediti, ex tribus naturis constare Christum dicere coacti videbuntur. Ignorant autem nomen *homo*, absque proprietatibus sumptum, in communi significatione sumi, substantiæ sive naturæ esse significativum, ac de multis hypostasibus dici; cum vero communi significationi proprietates additæ sunt, tunc effici hypostasim, distinctionem quoque animæ et corporis agnosci; traditio enim apostolica utrumque nos dicere docet. Divus Paulus de illis singulatim loquens, animam corpusque significare volens, de homine interiore ac de exteriore loquitur. Jacobus vero communem substantiam humanitatis demonstrans dicit: *Omnis natura bestiarum et volucrum et serpentium et cæterorum domantur et domita sunt a natura humana* [f]. Nomen autem *Christus* substantiæ non est significativum, siquidem nec in communi significatione sumitur, nec de multis hypostasibus dicitur, nec ipsum absque proprietatibus confitentur; illud enim nos docet quoque sanctus Cyrillus in scholiis ipsius de incarnatione dicens: « Nomen *Christus* nec habere determinativam virtutem, nec quidem alicujus substantiam

A χοϊκῇ φύσει· δεῖ γὰρ ἀναγκαίως ἀμφότερα σώζεσθαι τῷ ἑνὶ καὶ κατ' ἀλήθειαν Υἱῷ, καὶ τὸ μὴ πάσχειν θεϊκῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως· ἡ αὐτοῦ γὰρ πέπονθε σάρξ. » Δῆλον τοίνυν ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι αἱ δύο φύσεις τουτέστιν ἡ θεία τε καὶ ἀνθρωπίνη, ἐν τῇ μιᾷ ὑποστάσει, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῷ ἑνὶ προσώπῳ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σώζονται· λέγει γὰρ, *δεῖν ἀμφότερα σώζεσθαι τῷ ἑνὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν Υἱῷ*. Προσκείμενον δὲ τὸ δεῖν τὴν ἀναντίῤῥητον αὐτοῦ περὶ τοῦ δόγματος ἡμῖν σαφηνίζειν γνῶσιν· καὶ τὸ *ἀμφότερα* δὲ οὐ μιᾶς ἐστι φύσεως σημαντικὸν, ἀλλὰ δύο· καθάπερ γὰρ ὁ αὐτὸς Πατὴρ διδάσκει τὸ μὴ παθεῖν αὐτὸν τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλὰ παθεῖν τῇ χοϊκῇ φύσει, οὐκ ἄν τις οὕτω μανείη, ὡς μιᾶς εἶναι φύσεως
B ὑπολαβεῖν. Μιᾶς μὲν γὰρ καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀπάθειαν ὁμολογεῖν ἐδιδάχθημεν, οὐ μὴν κατὰ τὴν αὐτὴν φύσιν· ἐπὶ μιᾶς γὰρ καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως τὰ ἀλλήλοις ἐναντία κατὰ ταυτὸν σημαίνειν ἀδύνατον.

Ἀλλ' οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ καὶ τοῖς τῶν Πατέρων ἐναντιούμενοι δόγμασι, ταῦτα μὴ διακρίνοντες, εἰς ἑτέραν πάλιν μεταπίπτουσιν ἄνοιαν, λέγοντες ὅτι οἱ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν, καὶ μὴ λέγοντες αὐτὸν μιᾶς εἶναι φύσεως, ὥσπερ τὸν ἄνθρωπον, οὐ δύο μόνον ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν ὤφειλον φύσεις, ἀλλὰ τρεῖς· ἑτέρα γὰρ ἡ τοῦ Λόγου, καὶ ἑτέρα ἡ τῆς ψυχῆς, καὶ ἄλλη τοῦ σώματος ἡ
C φύσις. Ταῦτα δὲ λέγοντες οἱ καινοὶ τῶν κακῶν ἐφευρεταὶ, εἰπάτωσαν αὐτοὶ συνομολογοῦντες ἡμῖν, ἐκ δύο φύσεων εἶναι τὸν Χριστὸν, πῶς τοῦτο νοοῦσιν; Ἆρα ὡς ψυχὴν ἐκτὸς σώματος ἀνειληφότα, ἢ σῶμα χωρὶς ψυχῆς; Ἓν γὰρ τῶν ἀτόπων πάντως παρέξουσιν. Εἰ δὲ ταύτην τὴν ἀτοπίαν ἐκκλίνοντες, καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα λέγουσιν ἀνειληφέναι τὸν Κύριον, αὐτοὶ ταῖς οἰκείαις παγίσιν ἐμπλεκόμενοι, φανήσονται ἐκ τριῶν φύσεων λέγειν τὸν Χριστὸν ἀναγκαζόμενοι. Ἀγνοοῦσι δὲ ὅτι τὸ *ἄνθρωπος* ὄνομα ἄνευ μὲν τῶν ἰδιωμάτων λεγόμενον, ἐπὶ κοινοῦ σημαινομένου λαμβάνεται, καὶ οὐσίας ἤτοι φύσεώς ἐστι σημαντικὸν, καὶ κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων λέγεται· ἐπειδὰν δὲ τῷ κοινῷ τὰ ἰδιώματα προστεθῇ, τηνικαῦτα ἡ ὑπόστασις ἀναφαίνεται· ὅτι καὶ διαφορὰ ψυχῆς καὶ σώ-
D ματος γνωρίζεται· ἀμφότερα γὰρ ἡμᾶς λέγειν καὶ ἡ ἀποστολικὴ διδάσκει παράδοσις. Ὁ μὲν γὰρ θεῖος Παῦλος περὶ τῶν καθ' ἕκαστον λέγων, καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα θέλων σημᾶναι, τὸν ἐντὸς ἄνθρωπον καὶ τὸν ἐκτὸς ἄνθρωπον ὀνομάζει. Ὁ δὲ Ἰάκωβος τὴν κοινὴν οὐσίαν τῆς ἀνθρωπότητος δηλῶν λέγει· *Πᾶσα φύσις θηρίων τε καὶ πετεινῶν ἑρπετῶν τε καὶ ἐναλίων δαμάζεται καὶ δεδάμασται τῇ φύσει τῇ ἀνθρωπίνῃ*. Τὸ μέντοι *Χριστὸς* ὄνομα οὐκ οὐσίας ἐστὶ σημαντικὸν, ἐπειδὴ οὔτε ἐπὶ κοινοῦ σημαινομένου λαμβάνεται, οὔτε κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων λέγεται, οὔτε μὴν ἄνευ τῶν ἰδιωμάτων ὁμολογεῖται. Τοῦτο γὰρ ἡμᾶς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις διδάσκει Κύριλλος ἐν τοῖς σχολίοις αὐτοῦ τοῖς περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως λέγων,

[f] Jac. III, 7.

ὅτι Τὸ *Χριστὸς* ὄνομα οὔτε ὅρου δύναμιν ἔχει, A οὔτε μὴν τήν τινος οὐσίαν ὅ τι ποτέ ἐστιν σημαίνει· καθάπερ ἀμέλει ἄνθρωπος ἢ ἵππος ἢ βοῦς. » Εἰ δὲ κατὰ τὴν τῶν αἱρετικῶν βλασφημίαν οὐσίας ὑπῆρχεν δηλωτικὸν τὸ *Χριστὸς* ὄνομα ὥσπερ τὸ *ἄνθρωπος*, πολλοὶ Χριστοὶ κατ' αὐτοὺς εὑρεθήσονται, καθ' ὧν τὸ κοινὸν τῆς οὐσίας τοῦ Χριστοῦ λέγουσιν· εἰ δὲ τοῦτο ἀσεβὲς καὶ ἀλλότριον παντελῶς Χριστιανισμοῦ (εἷς γὰρ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς), δηλονότι οὐκ ἐπὶ προσώπου ἤτουν ὑποστάσεως τὸ *Χριστὸς* ὁμολογεῖται.

Σκοπήσωμεν δὲ καὶ ἄλλως ἣν ἔχει διαφορὰν τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον πρὸς τὸ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ὑπόδειγμα. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος τῆς ψυχῆς καὶ σώματος σύγκειται, ἀμφοτέρων κτιστῶν· ὁ δὲ Κύριος B ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς ὑπάρχων, κατὰ μὲν τὴν θεότητα καὶ προαιώνιος καὶ ἄκτιστός ἐστιν, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα καὶ κτιστὸς καὶ ἐν χρόνῳ· ὅθεν ἄκτιστος ὁ αὐτὸς καὶ κτιστὸς, ἄχρονος καὶ ἐν χρόνῳ. Καὶ διὰ τοῦτο ἡμεῖς πάντα ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ὁμολογοῦντες, τὰ μὲν τῇ θείᾳ, τὰ δὲ τῇ ἀνθρωπίνῃ αὐτοῦ λογιζόμεθα φύσει. Ἀκούσωμεν γὰρ καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Πρόκλου ἐν τῷ εἰς τὴν Θεοτόκον λόγῳ τὰ παραπλήσια τούτοις ἡμᾶς ἐκδιδάσκοντος· λέγει γὰρ οὕτως· « Τόκος παράδοξος, ἀρχὴ καὶ οὐκ ἀρχὴ τοῦ τεχθέντος· τῆς μὲν γὰρ ἀνθρωπότητος γέγονεν ἀρχὴ, ἡ δὲ θεότης ἔμεινεν ἄναρχος. » Μὴ ἀπατάσθωσαν τοίνυν οἱ ἄνθρωποι, μηδὲ ἀπατάτωσαν, ἐκ τοῦ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ὑποδείγματος, μιᾶς οὐσίας εἶναι τὸν Χριστὸν τερατευόμενοι· τὰ γὰρ ὑποδείγματα οὐ διὰ πάντων C ὅμοιά ἐστιν ἐκείνοις, ὧν εἰς ὑπόδειγμα λαμβάνεται· εἰ γὰρ διὰ πάντως ὅμοια εὑρεθῇ, τὰ αὐτὰ πάντως ἔσται καὶ οὐ παραδείγματα. Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις γὰρ Κύριλλος κατ' οὐδὲν ἕτερον τῷ τοῦ ἀνθρώπου κέχρηται παραδείγματι, πλὴν διὰ μόνον τὸ ἐκβαλεῖν τὴν Παύλου καὶ Νεστορίου βλασφημίαν, τῶν διαιρούντων τὰς φύσεις ἀπ' ἀλλήλων, καὶ εἰς δύο πρόσωπα ἤγουν ὑποστάσεις ταύτας λαμβανόντων, καὶ ἐντεῦθεν δύο Υἱοὺς καὶ δύο Χριστοὺς λεγόντων, ἕνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς Υἱὸν, ἕτερον δὲ τὸν ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας ἀναπλαττόντων. Ὡς διὰ τοῦτο μηδὲ Θεοτόκον αὐτὴν παρ' αὐτῶν ὁμολογεῖσθαι, ἀλλὰ τὸν ἐξ αὐτῆς γεννηθέντα, ψιλὸν ἄνθρωπον λέγεσθαι, χάριτι δὲ καὶ οἰκειώσει καὶ σχέσει τῇ πρὸς τὸν κατὰ φύσιν Υἱὸν, τῆς υἱότητος ἐκ προκοπῆς ἠξιῶ- D σθαι.

Πρὸς ἀπόδειξιν δὲ τοῦ ὅτι ταῦτα οὕτως ἐβλασφήμησαν Παῦλός τε καὶ Νεστόριος, ἐκ τῶν γεγραμμένων αὐτοῖς ἀσεβειῶν ὀλίγας παρεθέμεθα, τὴν τούτων μανίαν πᾶσι Χριστιανοῖς στηλιτεύοντες. Λέγει γοῦν ὁ ἀσεβὴς Παῦλος ἐν τοῖς περὶ αὐτοῦ πεπραγμένοις· « Συνῆλθεν ὁ Λόγος τῷ ἐκ Δαβὶδ γεγεννημένῳ, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ γεννηθεὶς ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Καὶ τοῦτον μὲν ἤνεγκεν ἡ Παρθένος διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐκεῖνον δὲ τὸν Λόγον ἐγέννησεν ὁ Θεὸς ἄνευ Παρθένου καὶ ἄνευ τινὸς οὐδενὸς, πλὴν τοῦ Θεοῦ· καὶ οὕτως ὑπέστη ὁ Λόγος. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Παῦλος λέγει· « Ὁ Λόγος μείζων ἦν τοῦ Χριστοῦ· Χριστὸς διὰ σοφίαν μείζων ἐγένετο· τὸ

aliquando esse significare, sicut profecto (nomina) homo, seu equus, seu bos. » Si autem juxta hæreticorum blasphemiam nomen *Christus* ut *homo* substantiæ significativum fuit, multi Christi juxta illos invenientur, quibus communem substantiam Christi dicunt; si vero hoc impium fuerit omninoque alienum a Christianismo, unus enim est Jesus Christus, evidenter non in persona aut in hypostasi Christum confitentur.

Expendemus autem aliter quam differentiam habeat œconomiæ mysterium ad exemplar ex homine sumptum. Homo quidem ex anima et corpore est compositus, utroque creato; Dominus vero noster Jesus Christus Deus idemque homo, juxta quidem divinitatem, æternus increatusque est, juxta vero humanitatem creatura est atque in tempore genitus. Unde idem est increatus et creatus, ante tempora ac in tempore; propterea que omnia de uno eodemque nos confitentes, alia divinæ, alia vero humanæ ejus naturæ tribuimus. Audiamus enim etiam sanctum Proclum in sermone de Matre Dei, similia his docentem; sic autem loquitur: « Mirabilis partus, principium ac non principium ejus qui fuit editus; humanitatis enim factus est principium, divinitas autem remansit sine principio. » Ne igitur decipiantur isti homines neque decipiant, ex exemplo secundum hominem sumpto, unius esse substantiæ Christum mentientes; exemplaria enim non sunt in omnibus similia illis quorum sumuntur in exemplar; si enim omnino similia invenirentur, eadem omnino essent, non exemplaria. Sanctus Cyrillus autem exemplo hominis ad nihil aliud utitur nisi ad profligandam Pauli ac Nestorii blasphemiam, dividentium naturas ab invicem illasque in duas personas vel hypostases comprehendentium, indeque duos Filios duosque Christos dicentium, unum quidem ex Deo et Patre Filium, alterum vero ex Matre de Maria fingentium. Propter hoc Matrem Dei illam non confitentur, sed qui de illa natus est, merum hominem dicunt; charitate vero, familiaritate, relationibusque suis erga Filium secundum naturam, in posterum maternitatem divinam meruit.

Ad probandum Paulum ac Nestorium sic blasphemasse, quædam ex eorum scriptis impiis attulimus, omnibus Christianis insaniam eorum denuntiantia. Hæc quidem dicit impius Paulus in his quæ de hoc scripsit: « Verbum se conjunxit ad illum qui ex David fuerat genitus, qui est Jesus Christus conceptus de Spiritu sancto. Hunc quidem virtute Spiritus sancti Virgo portavit, illud vero Verbum sine Virgine sineque ullius auxilio, excepto Deo, genuit Deus, sicque substitit Verbum. » Idem autem impius Paulus dicit: Verbum majus erat Christo; Christus sapientiæ gratia major factus est: majestatem sapientiæ ne subtrahamus. »

Idem adhuc hæreticus Paulus iterum dicit : « Etenim erat etiam in prophetis, maxime in Moyse atque in multis Dominus, maxime autem in Christo quasi in templo; alter enim est Jesus Christus, alterque Verbum. » Dein rursus dicit impius Nestorius : « Cæterum nullibi Deum de Virgine Christi Matre natum esse sacra Scriptura dicit. » Iterum idem anthropolatra Nestorius : *Consurgens accepit puerum et matrem ejus* [g]; non dicit : « Consurgens accepit Deum et Matrem ejus. » Iterum adhuc idem impius Nestorius : « Aliud est esse cum nato ac aliud natum esse : *Quod in ea*, inquit (Scriptura), *natum est, de Spiritu sancto est* [h] : id est, Spiritus sanctus hunc in ea creavit. Intellexerunt ergo Patres sacrarum Scripturarum periti; si loco *incarnatum genitum* posuerimus, Filium Spiritus inveniri Deum Verbum, duosque patres habentem; si vero unus Filius fuerit, Spiritus creaturam inveniendum esse Deum Verbum. » Rursus autem impius Nestorius dicit : « At quemadmodum dicebamus Deum omnium factorem, dicimus et Moysen Deum. *Ecce*, inquit, *constitui te Deum Pharaonis* [i]; Filiumque Dei Israel : *Filius meus*, inquit, *primogenitus Israel* [j]; quemadmodum quoque dicebamus Christum esse Saul : *Non mittam*, inquit, *manum meam in eum quia christus Domini est* [k]; Cyrum quoque pariter : *Hæc dicit*, inquit, *Dominus christo meo Cyro* [l]; Babylonem quoque sanctam : *Ego*, inquit, *mandabo eis : sanctificati sunt, et ego adduco eos* [m]; ita quoque dicimus Dominum Christum, Deum, Filium, sanctum atque Christum. »

Rursum adhuc dicit idem impius Nestorius : « Propter portantem portatum colo; propter latentem visum adoro : cum a viso non possit separari Deus, ideo honorem non separati non separo; naturas separo sed adorationem conjungo. » Alibique idem adhuc impius dicit : « Christus vocatur quoque Deus Verbum, eo quod continuam ad Christum conjunctionem habet. » Tum rursus : « Beata Virgo non Filium Dei genuit, sed genuit humanitatem, quæ est Filius, propter Filium unitum. » Hæc sunt ergo quæ asserunt Paulus ac Nestorius impii qui impietatem gentilium Judæorumque superarunt. Causa autem perditionis eorum fuit non quod confitebantur duas generationes unius ejusdemque Domini nostri Jesu Christi veri Dei nostri, id est, unam æternam ex Patre secundum divinitatem, alteramque ejusdem in novissimo dierum ex sancta et gloriosa Virgine Matreque Dei Maria secundum humanitatem, sed quod dicebant duos esse Filios, unum quidem Deum Verbum ex Patre genitum, alterum vero merum hominem ex sancta Virgine. Ideoque sanctam Virginem Dei Matrem non confitentur, ideoque nec prophetarum nec evangelistarum nec apostolorum doctrinæ obsequuntur. Ad

A ἀξίωμα τῆς σοφίας μὴ καθέλωμεν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς αἱρετικὸς Παῦλος λέγει· « Καὶ γὰρ ἐν προφήταις ἦν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν Μωσῇ καὶ ἐν πολλοῖς Κύριος, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν Χριστῷ ὡς ἐν ναῷ· ἄλλος γάρ ἐστιν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ἄλλος ὁ Λόγος. » Εἶτα πάλιν Νεστόριος ὁ ἀσεβὴς λέγει· « Οὐδαμοῦ τοίνυν ἡ θεία Γραφὴ Θεὸν ἐκ τῆς Χριστοτόκου Παρθένου λέγει γεγεννῆσθαι. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀνθρωπολάτρης Νεστόριος λέγει· « *Ἐγερθεὶς παρέλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ* · οὐκ εἶπεν, Ἐγερθεὶς παρέλαβε τὸν Θεὸν καὶ τὴν Μητέρα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει· « Ἄλλο ἐστὶ τὸ συνεῖναι τῷ γεγεννημένῳ, καὶ ἄλλο τὸ γεννᾶσθαι· τὸ γὰρ *ἐν αὐτῇ*, φησὶ, *γεννηθὲν, ἐκ Πνεύματός ἐστιν ἁγίου* · τουτέστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔκτισε τὸν ἐν
B αὐτῇ. Εἶδον οὖν οἱ Πατέρες ὡς ἐπιστήμονες τῶν θείων Γραφῶν, ὅτι ἐὰν ἀντὶ τοῦ *σαρκωθέντα* θῶμεν τὸ *γεννηθέντα* εὑρίσκεται Υἱὸς τοῦ Πνεύματος ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ δύο πατέρας ἔχων· εἰ δὲ διὰ τοῦ ἑνὸς Υἱοῦ, εὑρεθήσεται ὁ Θεὸς Λόγος κτίσμα τοῦ Πνεύματος ὤν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει· « Ἀλλ' ὥσπερ ἐλέγομεν Θεὸν τὸν πάντων δημιουργὸν, καὶ Θεὸν τὸν Μωϋσέα (*Θεὸν* γὰρ, φησὶ, *τέθεικά σε τοῦ Φαραὼ*), καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν Ἰσραὴλ (*Υἱὸς* γὰρ, φησὶ, *πρωτότοκός μου Ἰσραήλ*), καὶ ὥσπερ ἐλέγομεν χριστὸν τὸν Σαοὺλ (*Οὐ μὴ* γὰρ, φησὶν, *ἐπιβαλῶ τὴν χεῖρά μου ἐπ' αὐτὸν, ὅτι χριστὸς Κυρίου ἐστὶν*), καὶ τὸν Κῦρον ὡσαύτως (*Τάδε λέγει*, φησὶ, *Κύριος τῷ χριστῷ μου Κύρῳ*),
C καὶ τὸν Βαβυλώνιον ἅγιον (*Ἐγὼ* γὰρ, φησὶ, *συντάξω αὐτοῖς· ἡγιασμένοι εἰσὶ, καὶ ἐγὼ ἄγω αὐτούς*)· οὕτω λέγομεν καὶ τὸν Δεσπότην Χριστὸν καὶ Θεὸν καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον καὶ Χριστόν. »

Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει· « Διὰ τὸν φοροῦντα τὸν φορούμενον σέβω· διὰ τὸν κεκρυμμένον προσκυνῶ τὸν φαινόμενον· ἀχώριστος τοῦ φαινομένου Θεός· διὰ τοῦτο τοῦ μὴ χωριζομένου τὴν τιμὴν οὐ χωρίζω· χωρίζω τὰς φύσεις, ἀλλ' ἑνῶ τὴν προσκύνησιν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει· « Καὶ Χριστὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὀνομάζεται, ἐπειδήπερ ἔχει τὴν συνάφειαν τὴν πρὸς τὸν Χριστὸν διηνεκῆ. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Νεστόριος λέγει. « Ἡ μακαρία Παρθένος οὐκ ἐγέννησεν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἐγέννησε τὴν ἀνθρωπότητα,
D ἥτις ἐστὶν Υἱὸς, διὰ τὸν συνημμένον Υἱόν. » Καὶ ταῦτα μὲν Παῦλος καὶ Νεστόριος οἱ ἀσεβεῖς τὴν Ἑλλήνων καὶ Ἰουδαίων ἀσέβειαν ὑπερβαλλόμενοι. Αἴτιον δὲ γέγονεν τῆς αὐτῶν ἀπωλείας τὸ μὴ ὁμολογεῖν τὰς δύο γεννήσεις ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ ἡμῶν Θεοῦ, τουτέστι τήν τε πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ τὴν θεότητα, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ δύο υἱοὺς λέγοντας, ἄλλον μὲν τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν Λόγον, ἄλλον δὲ τὸν ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ψιλὸν ἄνθρωπον· καὶ διὰ τοῦτο αὐτοὺς τὴν ἁγίαν Παρθένον

[g] Matth. ii, 14. [h] Matth. i, 20. [i] Exod. vii, 1. [j] Exod. iv, 22. [k] I Reg. xxiv, 7. [l] Isa. xlv, 1. [m] Isa. xiii, 3.

Θεοτόκον μὴ ὁμολογεῖν· καὶ μήτε προφήταις μήτε Εὐαγγελίοις μήτε τοῖς ἀποστολικοῖς κηρύγμασιν ἀκολουθεῖν. Πρὸς ἔλεγχον δὲ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ὀλίγας ἐκ πολλῶν Γραφικὰς παρεθέμεθα μαρτυρίας. Ἱερεμίας γὰρ, κ. τ. λ. (1) [*Cod. p.* 222.] Δεῖ δὲ τὸν ἀναγινώσκοντα προσέχειν τοῖς τοῦ Κυρίλλου λόγοις· εἰπὼν γὰρ οὐκ ἀνάχυσίν τινα τὴν εἰς ἀλλήλους τῶν φύσεων πεπρᾶχθαι, μένειν δὲ μᾶλλον ἑκατέραν ἐν τῇ ἑνώσει, τοῦτο ὅπερ ἐστὶ σαφῶς διδάσκει τὰς δύο φύσεις τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, ἐν τῷ ἑνὶ προσώπῳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σώζεσθαί τε καὶ ὁμολογεῖσθαι. Ἐξ ὧν συνωθούμενοι οἱ αἱρετικοὶ, ἑτέραν πάλιν ἐπινοοῦσιν ἀσέβειαν· καὶ διὰ ταύτης τὴν προτέραν ἐπισκιάσαι βουλόμενοι. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ μίαν σύνθετον ἀναπλάττουσι φύσιν· ἀγνοοῦντες ὅτι καθάπερ διὰ τῶν Πατέρων ἀποδείκνυται διδασκαλίας, καὶ ἡμεῖς δὲ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, Τὸ τῆς *φύσεως* ὄνομα ἐπὶ κοινοῦ λέγεται πράγματος, καὶ ἀόριστόν τι σημαίνει καὶ κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων κατηγορεῖται. Εἰ τοίνυν αἱ δύο φύσεις τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος, μία κατ' αὐτοὺς γέγονε σύνθετος φύσις, δῆλον ὅτι κοινόν τι καὶ ἀόριστον ἀπετελέσθη· καὶ ζητεῖν ἐπάναγκες, ποίας κοινότητος ἢ κατὰ ποίων ὑποστάσεων τὴν τοιαύτην φύσιν λέγουσι κατηγορεῖσθαι, ὅπερ ἐναντίον ἐστὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ὁ γὰρ Χριστὸς οὐχ ὡς κοινόν τι καὶ κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων κατηγορεῖται, ἀλλ' ἐπὶ μιᾶς ὑποστάσεως, ἤτουν ἑνὸς προσώπου λέγεται ἐν διαφόροις οὐσίαις θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος γνωριζόμενος. Καὶ ἡμεῖς μὲν δύο οὐσίας ἐπὶ Χριστοῦ λέγοντες, κατὰ μὲν τὴν θεότητα ἴσμεν αὐτὸν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὁμοούσιον, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα πᾶσιν ἀνθρώποις τὸν αὐτὸν γινώσκομεν ὁμοούσιον. Οἱ δὲ λέγοντες τὰς δύο οὐσίας μίαν ἀποτελέσαι σύνθετον φύσιν, ὅπερ ἐστὶν ἕν κοινῶν τινων εἶναι, τὴν κοινότητα ταύτην διδάσκουσιν· ἀνάγκη γὰρ κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους ἀποτελεσθῆναί τι μέσον ἑτεροφυὲς, ἢ ὅπερ ἦν ἑκάτερον ἀνὰ μέρος.

A confutationem autem illorum impietatis pauca ex plurimis testimonia Scripturarum selegimus. Oportet autem ut lector adhæreat Cyrilli sermonibus: postquam enim dixit nullam effusionem naturarum in se invicem factam fuisse, subsistere autem potius unamquamque in unitate, hoc quod verum est, clare docet, scilicet duas naturas divinitatis atque humanitatis in una persona Domini nostri Jesu Christi salvari ac credi. Ex his progredientes hæretici, alteram iterum excogitant, impietatem, priorem illa protegere volentes. Scilicet naturam compositam imaginantur, ignorantes, sicut documentis Patrum fuit demonstratum, itemque nos superius diximus, *naturæ* nomen de re communi dici, aliquod indefinitum significare multisque personis convenire. B Atqui si duæ naturæ divinitatis ac humanitatis factæ sunt una natura composita, aliquid communis atque indefiniti effici patet; quærere quoque necesse est de quo communi dici, quibusque personis convenire talem naturam dicant, quod mysterio Christi adversatur; Christus enim non quasi aliquod commune, et multis personis conveniens, sed in una hypostasi sive in una persona dicitur in diversis substantiis divinitatis et humanitatis cognitus. Nosmetipsi duas substantias in Christo esse dicentes, secundum divinitatem scimus ipsum esse Patri sanctoque Spiritui consubstantialem, secundum autem humanitatem omnibus hominibus consubstantialem cognoscimus. Qui vero dicunt duas substantias naC turam compositam efficere, quod est unum esse aliquorum communium, communitatem eamdem tradunt; necesse est enim juxta illorum verba quoddam medium effici alterius naturæ quam quod erat unumquodque per partes.

Κἀκεῖθεν δὲ αὐτῶν τὰ τῆς ἀτοπίας ἐλέγχεται· εἰ γὰρ διὰ πάντων ὡμολόγηται ἁπλῆν εἶναι καὶ ἀσύνθετον τὴν φύσιν τῆς ἁγίας Τριάδος, αὐτοὶ δὲ σύνθετον εἰσάγουσι τὴν τοῦ Υἱοῦ φύσιν, εὑρεθήσεται κατ' αὐτοὺς ἑτέρα φύσις ἡ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Πλὴν καὶ ἡ περὶ τῆς συνθέτου φύσεως εὕρεσις οὐδενὸς ἑτέρου ἢ τοῦ διδασκάλου τῆς πλάνης αὐτῶν ἐστιν Ἀπολιναρίου, τοῦ ποτὲ μὲν μίαν σύνθετον φύσιν λέγοντος, ποτὲ δὲ μίαν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ἀναπλάττοντος. Ὅπερ εὑρεῖν ἔξεστιν ἐκ τῶν τοῦ αὐτοῦ αἱρετικοῦ συγγραμμάτων· ἐν γὰρ τῷ λόγῳ ὃν ἐπιγράφει πρὸς τοὺς ἄνθρωπον ὑπὸ τοῦ Λόγου προσειλῆφθαι λέγοντας, λέγει τάδε· « Ἄνθρωπος εἷς ὁ Χριστὸς ὡς εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ ὅ ἐστι φύσεως, ὥστε καὶ τοῦτο φύσεως συνθέτου μεταξὺ οὔσης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Ἀπολινάριος ἐν τῷ περὶ τῆς θείας σαρκώσεως λόγῳ, ἐν κεφαλαίῳ τρισκαιδεκάτῳ λέγει τάδε· « Ἡ σὰρξ ἑτεροκίνητος οὖσα πάντως ὑπὸ τοῦ κινοῦντος καὶ ἄγοντος, ὁποῖόν ποτε ἂν εἴη τοῦτο καὶ οὐκ ἐντελὲς οὖσα ζῶον ἀφ'

Inde stultitia eorum confutatur; si enim omnes confitentur simplicem esse atque incompositam naturam sanctæ Trinitatis, illi autem compositam Filii naturam inducunt, ab ipsis natura altera Filii invenietur præter naturam Patris sanctique Spiritus. Cæterum naturæ compositæ adinventio nullius alterius est quam magistri erroris eorum Apolinarii, moD do unam naturam compositam dicentis, modo unam divinitatis ac humanitatis imaginantis. Hoc exquirere licet ex ipsius hæretici libris; in sermone enim quem scribit ad illos qui hominem a Verbo assumptum fuisse dicebant, hæc dicit: « Homo unus est Christus, sicut unus Deus Pater qui est naturæ, ita ut hoc sit quoque naturæ compositæ, mediæ inter Deum et hominem. » Idem impius Apolinarius in Sermone de incarnatione divinitatis, capite tredecimo, hæc iterum dicit: « Caro quæ moveri nullomodo potest nisi a movente agenteque externo, quomodo unquam illud esse posset? Non est a semetipsa animal perfectum, sed cum hoc perfectum animal ipsam fieri statutum fuisset, se cum duce suo con-

(1) Exin ex hac prolixa Justiniani epistola nonnisi fere ineditos Patrum locos, et præcipuam doctrinam descripsi, reliquis prætermissis.

junxit ut unitas fieret, destinataque fuit ad regnum cœleste; postquam illi adhæsisset juxta passibilitatem suam postquamque in se recepisset divinitatem juxta suam operationem; sic enim ex moto ac motore in animal vivens facta est, nec duo, aut ex duobus perfectis seque moventibus. Itaque homo quoddam aliud est animal apud Deum, non Deus sed Dei servus, ac quæcunque sit e cœlo virtus, habet pariter; caro vero, facta Dei caro, animal est post illa in unam naturam composita. » Ex verbis ejusdem Apolinarii hæretici de Diodoro: « Ut instrumentum atque ad communicandum unam voluit efficere operationem. Si vero una est operatio, una est et substantia, una ergo substantia Verbi carnisque facta est. » Ex ejusdem de incarnatione sermone: « O nova creatio, divina commistio, Deus et caro, unam eamdemque effecerunt naturam! » Ejusdem ad Petrum: « Natura Deum naturaque hominem Dominum dicimus, una vero commistaque natura carnali ac divina.

Qui autem dicunt naturam compositam, unamque carnis ac deitatis naturam excogitant, a sancto Cyrillo confutari, ex ipsis hujus Patris verbis cito demonstrabimus; sic enim in Sermone de consubstantialistis loquitur: « Ut credamus, licet sanctum mundissimumque corpus ejus nostris corporibus simile natura esset, venerabile tamen esse ac divinum, multumque supra nos excelsæ magnitudinis, quæ ipsius facta est etiam proprietas; per ipsum enim operatus est. Ideo panis vitæ appellatum est, de cœlo quoque descendisse dicitur, dareque vitam mundo per Verbum quod desuper ac de cœlo descenderat, cujus quoque propria caro factum est. Divina est igitur, prout dicit, caro ejus; non ita tamen ut ipsam in naturam divinitatis transiisse conjiciat quisquis ingenium habeat firmum peritumque dogmaticæ scientiæ; huic enim quæ supra omnia est ac cœlesti naturæ, omnino salvanda est simplicitas neque cum altero commistio, nec putandum est eam compositam esse his quæ sibi aderant, aut aliquo additamento eguisse, reque ipsi dissimili, ita ut in identitatem naturæ sive consubstantialitatem descenderet. » Per hæc aperte prohibet Pater ne una dicatur Christi natura de divinitate deque humanitate composita, cum non acceperit naturam divinam humanæ conjunctam, ut cum illa unam naturam efficeret.

Stultitia igitur adversariorum confutata, evidens remanet duas naturas convenientes, non naturam compositam sed Christum compositum effecisse, siquidem natura Deus est, naturaque homo quamvis idem dicatur. Sed veritatis hostes versantes in aliis stultitiis, doctrinis Patrum obsequi nolentes, sed Apolinarii præcones facti, nullam non viam insaniæ tentant qua innocentium animas corrumpant; Apolinarii enim nomen, ut evidens argumentum impietatis, dolose removentes, sanctorum Patrum nomina in libris ejus atque in adin-

A ἑαυτῆς, ἀλλ' εἰς τὸ γενέσθαι ζῶον ἐντελὲς συντεθειμένη πρὸς ἑνότητα τῷ ἡγεμονικῷ συνῆλθεν, καὶ συνετέθη πρὸς τὸ οὐράνιον ἡγεμονικὸν, ἐξοικειωθεῖσα αὐτῷ κατὰ τὸ παθητικὸν ἑαυτῆς, καὶ λαβοῦσα τὸ θεῖον οἰκειωθὲν αὐτῇ κατὰ τὸ ἐνεργητικόν· οὕτω γὰρ ἓν ζῶον ἐκ κινουμένου καὶ κινητικοῦ συνίστατο, καὶ οὐ δύο, ἢ ἐκ δύο τελείων καὶ αὐτοκινήτων. Διόπερ ἄνθρωπος μὲν ἕτερόν τι ζῶον πρὸς Θεὸν, καὶ οὐ Θεὸς, ἀλλὰ δοῦλος Θεοῦ, κἂν οὐρανίων ᾖ τις δύναμις, ὡσαύτως ἔχει· σὰρξ δὲ, Θεοῦ σὰρξ γενομένη, ζῶόν ἐστι μετὰ ταῦτα συντεθεῖσα εἰς μίαν φύσιν. Τοῦ αὐτοῦ Ἀπολιναρίου αἱρετικοῦ ἐκ τῶν κατὰ Διοδώρου λόγων· « Ὄργανον καὶ τὸ κοινοῦν μίαν πέφυκεν ἀποτελεῖν τὴν ἐνέργειαν· εἰ δὲ μία ἡ ἐνέργεια, μία καὶ ἡ οὐσία, μία ἄρα οὐσία γέγονεν τοῦ Λόγου καὶ
B τῆς σαρκός. » Τοῦ αὐτοῦ ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ· « Ὢ καινὴ κτίσις, μίξις θεσπεσία, Θεὸς καὶ σὰρξ, μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀπετέλεσαν φύσιν! » Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Πέτρον· « Φύσει μὲν Θεὸν καὶ φύσει ἄνθρωπον τὸν Κύριον λέγομεν, μιᾷ δὲ καὶ συγκράτῳ τῇ φύσει σαρκικῇ τε καὶ θεϊκῇ. »

[P. 224.] Ὅτι δὲ τοὺς λέγοντας σύνθετον φύσιν, καὶ μίαν σαρκὸς καὶ θεότητος φύσιν ἀναπλάττοντας, ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἀποβάλλεται, ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ Πατρὸς λόγων εὐθὺς ἀποδείξομεν· λέγει γὰρ ἐν τῷ κατὰ τῶν Συνουσιαστῶν λόγῳ ταῦτα· « Ἵνα πιστεύωμεν ὅτι κἂν εἰ τοῖς ἡμετέροις σώμασιν ὁμοφυὲς ἦν τὸ ἅγιον αὐτοῦ καὶ πάναγνον σῶμα, ἀλλ οὖν ἐστι σεπτόν τε καὶ θεῖον, καὶ πολὺ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπέκεινα μέτριων, ἅτε δὴ καὶ ἴδιον αὐτοῦ γεγονός· ἐνήρ-
C γηκεν γὰρ δι' αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο καὶ ἄρτος ὠνομάσθη ζωῆς· ναὶ μὴν καὶ ἐξ οὐρανοῦ καταβῆναι λέγεται, καὶ ζωὴν διδόναι τῷ κόσμῳ διὰ τὸν ἄνωθεν καὶ ἐξ οὐρανοῦ καταβάντα Λόγον, οὗ καὶ ἰδία γέγονεν ἡ σάρξ· οὐκοῦν θεία μὲν, ὡς ἔφην, ἐστίν· οὐ μὴν ἔτι καὶ εἰς φύσιν θεότητος μεταβαλεῖν αὐτὴν ὑποτοπήσοι τις ἄν, εἴ γε νοῦν ἔχει τὸν εὖ βεβηκότα καὶ δογματικῆς εὐτεχνίας ἐπιστήμονα. Δεῖ γὰρ τῇ πάντων ἐπέκεινα καὶ ἀνωτάτῳ φύσει σώζεσθαι καθαρῶς τὸ ἁπλοῦν καὶ ἀσυμμιγὲς τῷ ἑτέρῳ, καὶ τὸ μὴ συντεθεῖσθαι δοκεῖν ἔν γε τοῖς καθ' ἑαυτὴν ἤγουν προσθήκης δεδεῆσθαί τινο; καὶ ἀσυμφυοῦς αὐτῇ πράγματος, εἰς κοινωνίαν ἐλθεῖν τῆς ἐν ταυτότητι φύσεως ἤγουν ὁμοουσιότητος. » Διὰ τούτων δὲ ὁ Πατὴρ σαφῶς ἀπ-
D αγορεύει, μίαν λέγειν ἐπὶ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ σύνθετον φύσιν, ὡς μὴ ἐκδεχομένου τὴν θείαν φύσιν ἑνωθεῖσαν τῇ ἀνθρωπίνῃ, μίαν μετ' αὐτῆς ἀποτελέσαι φύσιν.

Τῆς τῶν ἐναντίων τοίνυν ἀτοπίας ἐληλεγμένης, δῆλον καθέστηκεν ὅτι αἱ δύο φύσεις συνελθοῦσαι, οὐ φύσιν σύνθετον ἀλλὰ Χριστὸν σύνθετον ἀπετέλεσαν, ἐπειδὴ καὶ φύσει Θεὸς, καὶ φύσει ἄνθρωπος· εἰ καὶ ὁ αὐτὸς ὁμολογεῖται. Ἀλλ' οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις αὐτῶν ἀτοπίαις, μὴ βουλόμενοι τοῖς τῶν Πατέρων ἀκολουθεῖν δόγμασιν, ἀλλὰ τὰ Ἀπολιναρίου πρεσβεύοντες, οὐδεμίαν ὁδὸν ἀτοπίας καταλιμπάνουσιν δι' ἧς τὰς τῶν ἀκεραιοτέρων ψυχὰς διαφθείρουσι· τὴν γὰρ Ἀπολιναρίου προσηγορίαν, ὡς σαφῆ δυσσεβείας ἔλεγχον δολερῶς ἀπωθούμενοι, τὰς

τῶν ἁγίων Πατέρων ἐπωνυμίας τοῖς τούτου συγγράμμασι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν πλάσμασιν ἐπιτιθέασι, κλέπτοντες τοὺς ἁπλουστέρους, καὶ τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας διαδιδράσκοντες. Προφέρουσι γὰρ δύο ἐπιστολὰς ψευδεπιγράφους, μίαν μὲν παρὰ Ἰουλίου τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης (2) πρὸς Διονύσιον πρεσβύτερον γεγραμμένην ἔχουσαν οὕτως· (*ut in editione Muratorii*) ἑτέραν δὲ ὡς δὴ παρὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς Ἰοβιανὸν τὸν βασιλέα γεγραμμένην ἔχουσαν οὕτως· «Ὁμολογοῦμεν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν πρὸ αἰώνων ἀϊδίως ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα, ἐπ' ἐσχάτου τῶν αἰώνων διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου γεννηθέντα κατὰ σάρκα, ὡς ὁ θεῖος Ἀπόστολος διδάσκει λέγων, *Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικός*. Καὶ αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ Θεὸν κατὰ Πνεῦμα, Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα, οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, καὶ προσκυνουμένην μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μιᾷ προσκυνήσει.»

Τούτων τοίνυν παρὰ τῶν Ἀκεφάλων προφερομένων ἡ τοῦ Θεοῦ σοφία ἄνωθεν αὐτῶν ἀναιροῦσα τὴν κακίαν, οὐ συνεχώρησε μεῖναι τὸ ψεῦδος ἀνέλεγκτον· δέδωκε γὰρ ἡμῖν ἐπιστῆναι τοῖς Ἀπολιναρίου συγγράμμασιν, ἃ παρατιθέντες τοῖς παρὰ τούτων προφερομένοις, φανερῶς ἐλέγξομεν ἐκ τῶν Ἀπολιναρίου λόγων ταῦτα παρ' αὐτῶν προβαλέσθαι. Γράφει γὰρ ὁ αὐτὸς Ἀπολινάριος ἐν τῷ κατὰ Διοδώρου τάδε· «Ἄλλης καὶ ἄλλης οὐσίας, μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν, ἀθέμιτον, τουτέστιν Ποιητοῦ καὶ ποιήματος, Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου. Μία δὲ προσκύνησις Χριστοῦ, καὶ κατὰ τοῦτο ἐν τῷ ἑνὶ ὀνόματι νοεῖται Θεὸς καὶ ἄνθρωπος· οὐκ ἄρα ἄλλη οὐσία Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἀλλὰ μία κατὰ σύνθεσιν Θεοῦ πρὸς σῶμα ἀνθρώπινον.» Καὶ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ· «Πῶς γὰρ τὸ πρᾶγμα οὐ δυσσεβὲς, ἄλλην οὐσίαν κτιστὴν καὶ δουλικὴν μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότῃ;» Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Ἀπολινάριος ἐν τῷ περὶ σαρκώσεως λόγῳ· «Ἀδύνατον τὸν αὐτὸν καὶ προσκυνητὸν ἑαυτὸν εἰδέναι καὶ μή· ἀδύνατον ἄρα τὸν αὐτὸν εἶναι Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλ' ἐν μονότητι συγκράτου φύσεως θεϊκῆς σεσαρκωμένης.» Ταῦτα δὲ ὅπως ἐστὶ σύμφωνα καὶ ἀκόλουθα ταῖς παρὰ ταῖς τῶν Ἀκεφάλων πλαστῶς προφερομέναις ἐπιστολαῖς, ἐκ προσηγορίας, Ἰουλίου καὶ Ἀθανασίου τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων, οὐδενὶ τῶν εὖ φρονούντων ἠγνόηται· τὸ γὰρ λέγειν οὐ δύο φύσεις, μίαν προσκυνητὴν καὶ μίαν ἀπροσκύνητον, καὶ πάλιν ἄλλης καὶ ἄλλης οὐσίας μίαν εἶναι καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν, ἀθέμιτον· καὶ τὴν κτιστὴν καὶ δουλικὴν οὐσίαν μίαν ἔχειν καὶ τὴν αὐτὴν προσκύνησιν τῷ Κτίστῃ καὶ Δεσπότῃ, οὐδεμίαν ἔχει διαφορὰν οὔτε κατὰ τὰς λέξεις οὔτε κατὰ τὴν ἔννοιαν. Ὅθεν ἐλέγξαντες, ὡς αἱ προφερόμεναι παρὰ τῶν αἱρετικῶν δύο ἐπιστολαὶ, οὐδενὸς ἑτέρου ἢ τῆς πλάνης

ventionibus suis inscribunt, simpliciora reticentes viamque veritatis intercipientes. Imo proferunt duas falsi nominis epistolas, unam a Julio Romæ episcopo ad Dionysium presbyterum scriptam hæc continentem... Aliam autem ab Athanasio sancto ad Jovianum imperatorem scriptam, sic habentem: «Confitemur Filium Dei ante sæcula ab æterno ex Patre genitum, in novissimo sæculorum propter nostram salutem ex Maria sancta Virgine genitum secundum carnem, juxta quod docet divus Apostolus dicens: *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere* [a]. Confitemur etiam ipsum esse Filium Dei, Deum secundum Spiritum, Filium hominis secundum carnem, non duas naturas esse unicum Filium, unam adorandam alteramque non adorandam, sed unam naturam Dei Verbi incarnatamque adoratamque cum carne ipsius adoratione una.»

His ergo ab Acephalis prolatis Dei sapientia postquam e cœlo malitiam eorum percussisset, mendacium non confutatum remanere non sivit; nobis enim dedit in scripta Apolinarii incidere, quæ cum prolatis ab illis componentes, manifeste ex verbis Apolinarii illa hisce confutari probabimus; in sermone enim adversus Diodorum hæc scribit Apolinarius: «Utriusque substantiæ unam eamdemque esse adorationem non justum est, scilicet Creatoris et creaturæ, Dei et hominis. Una est autem Christi adoratio, tuncque in uno nomine Deus et homo cogitatur; non est ergo altera et altera substantia Deus et homo, sed una propter conjunctionem Dei ad corpus humanum. Rursusque in eodem sermone: «Quomodo enim hic actus haud esset impius, alteram substantiam creatam servamque confiteri eamdemque deberi creaturæ ac Domino adorationem?» Idem iterum in sermone de incarnatione: «Impossibile est eumdem seque scire adorandum et non adorandum: impossibile est igitur eumdem esse Deum et hominem ex integro, sed in unitate commista naturæ divinæ incarnatæ.» Quantum autem hæc concinnentia sint ac convenientia cum epistolis quas dolose proferunt Acephali, nomine Julii atque Athanasii, Patrum sanctorum nostrorum, nemo sapiens ignorat; dicere enim non esse duas naturas, unam adorandam unamque non adorandam, ac rursum utriusque substantiæ unam esse eamdemque adorationem, injustum est; item creatam servamque substantiam unam habere eamdemque adorationem ac Creatorem et Dominum, nullam habet differentiam nec verbis nec in mente. Probato quod duæ epistolæ ab hæreticis prolatæ nullius alterius sunt quam erroris Apolinarii, atque exteræ in Ecclesia catholica, nobis demonstrandum est sanctorum

[a] Galat. IV, 4.

(2) Confer dicta a me in hoc volumine pag. 164.

Patrum nostrorum testimoniis, quæ inventa sunt ab Acephalis adinventiones esse constare.

A εἰσὶν Ἀπολιναρίου, καὶ ἀλλότριαι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, δείξωμεν ὅτι καὶ τοῖς παρὰ τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων ἐκτεθειμένοις, ἐναντία τὰ παρὰ Ἀκεφάλων πεπλαστουργημένα καθεστᾶσι. (*Sequuntur Athanasii et Cyrilli nota testimonia.*)

Ex omnibus supradictis perspicue demonstratum fuisse confidimus sanctorum Patrum doctrinis adversari fideique Christianæ esse contraria quæ ab hæreticis proferuntur; cum manifeste sanctus Athanasius sanctusque Cyrillus duas naturas Christi divinitatis humanitatisque confiteantur, unam increatam ac alteram creatam dicant, unaque adoratione adorari unum Dominum nostrum Jesum Christum doceant. Sufficiunt igitur supradicta ad Acephalorum machinationem confutandam. Attamen nihil melius stultitiam vel potius machinationem eorum confutat, quam epistola ab illis prolata tanquam Julii Romæ episcopi cujus alias falsificatio demonstratur. Reipsa veteris Romæ sacerdotes in omnibus apostolicæ traditioni obsequentes, nunquam inter se discreparunt, sed rectam ac veram usque ad hanc diem doctrinam servaverunt. Insuper insolitum est veteris Romæ patriarchæ hujusmodi scripto uti, quod isti proferunt, non dicimus ad presbyteros, ut illi mentiuntur, sed nec etiam ad episcopos, nec ad ipsos patriarchas. Tertio nosmetipsi postquam misissemus ad archivium palatii episcopalis veteris Romæ, nihil hujusmodi a Julio sanctæ memoriæ scriptum reperimus. Epistolæ autem Athanasii sancti ad Jovianum, ab illis prolatæ, multis modis confutatur mendacium omnibus viribus astructum; non enim characterem epistolæ præfert, nec stylo imperatori conveniente scribitur. Insuper Joviani temporibus nulla controversia de humanitate Christi fuerat commota, sed de consubstantialitate in Trinitate, qualis fuit insania Ariana quæ tunc Ecclesias perturbavit, de qua vera exstat epistola sancti Athanasii ad Jovianum scripta, cujus in concione funebri sancti Athanasii meminit Gregorius Theologus, quamque integram refert Timotheus Apolinarii discipulus, in sua historia, sic habentem...

(*Deinde* p. 229.) Διὰ πάντων οἶμαι τῶν εἰρημένων σαφῶς ἀποδέδεικται, ὅτι ἐναντία ταῖς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαις ἐστὶν, καὶ ἀλλότρια τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως τὰ παρὰ τῶν αἱρετικῶν προφερόμενα· φανερῶς τοῦ τε ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ δύο φύσεις ὁμολογούντων, καὶ τὴν μὲν ἄκτιστον, τὴν δὲ κτιστὴν λεγόντων, καὶ μιᾷ προσκυνήσει προσκυνεῖσθαι διδασκόντων τὸν B ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Καὶ ἀρκεῖ μὲν τὰ εἰρημένα πρὸς ἔλεγχον τῆς τῶν Ἀκεφάλων κακουργίας. Πλὴν οὐδὲν ἄτοπον καὶ ἑτέρως αὐτῶν ἐλέγξαι τὴν κακοήθειαν, ὅτι ἡ μὲν προφερομένη παρ' αὐτῶν ἐπιστολὴ, ὡς Ἰουλίου δῆθεν τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης καὶ ἄλλως δείκνυται πεπλασμένη. Οἱ γὰρ ἱερεῖς τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τῇ ἀποστολικῇ διὰ πάντων ἀκολουθήσαντες παραδόσει, οὐδέποτε πρὸς ἀλλήλους διεφώνησαν, ἀλλὰ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀληθινὴν μέχρι σήμερον διεφύλαξαν δόξαν (3). Ἔπειτα δὲ ὡς οὐκ ἔθος ἐστὶ τῷ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πατριάρχῃ ἐπιγραφῇ τοιαύτῃ χρῆσθαι οἵαν οὗτοι προφέρουσιν, οὐ λέγομεν πρὸς πρεσβυτέρους, ὥσπερ αὐτοὶ συκοφαντοῦσιν, ἀλλ' οὔτε πρὸς ἐπισκόπους, οὔτε πρὸς αὐτοὺς πατριάρχας. Τρίτον δὲ ὅτι C καὶ πέμψαντες εἰς τὰ ἀρχεῖα τοῦ ἐπισκοπείου τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, οὐδὲν τοιοῦτο παρὰ Ἰουλίου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης γεγραμμένον εὕρομεν. Ἡ δὲ ὡς παρὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς Ἰοβιανὸν ὑπ' αὐτῶν προφερομένη, πολλοῖς ἐλέγχεται τρόποις ψευδὴς παντάπασι καθεστῶσα· οὔτε γὰρ ἐπιστολιμαῖον ἔχει χαρακτῆρα, οὔτε πρεπούσῃ βασιλεῖ ὑπαγορίᾳ συντέθειται. Ἀλλ' οὐδὲ ἐπὶ τῶν Ἰοβιανοῦ χρόνων περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἀμφισβήτησίς τις ἐκεκίνητο, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ὁμουσιότητος, οἷα τῆς Ἀρειανικῆς μανίας τηνικαῦτα ταῖς Ἐκκλησίαις ὀχλούσης· περὶ ἧς καὶ ἡ ἀληθὴς ἐπιστολὴ τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου πρὸς Ἰοβιανὸν γεγραμμένη φέρεται, ᾗ καὶ Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ ἐπιταφίῳ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου μαρτυρεῖ, καὶ Τιμόθεος ὁ μαθητὴς Ἀπολιναρίου ταύτην ὁλόγραφον ἐν τῇ οἰκείᾳ τίθησιν ἱστορίᾳ ἔχουσαν οὕτως. (*Sequitur edita Athanasii ad Jovianum epistola.*)

Nunc autem de Timotheo Æluro loquamur, cum Manichæis consentiente, contraria vero sanctis Patribus Athanasio Cyrilloque docente; dicit enim hæc idem Timotheus, capite octavo libri tertii, quem in Chersoneso scripsit: « Natura autem Christi sola divinitas est, etsi fuerit incarnata. » Eadem vero Manichæus scribens in epistola ad Cundarum, hæc dicit: « Una natura est totum, etsi videatur figura carnis. » Ad hæc autem dicimus, si juxta insaniam Timothei natura Christi sit sola divinitas, Christum ergo esse Patrem ac Spiritum sanctum; una est enim natura divinitatis, Patris scilicet, et Filii et

D [P. 234.] Δείξωμεν δὲ καὶ Τιμόθεον τὸν Αἴλουρον σύμφωνα μὲν Μανιχαίων, ἐναντία δὲ τοῖς αὐτοῖς ἁγίοις Πατράσιν Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ φρονήσαντα. Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Τιμόθεος ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε τάδε· « Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. » Τὰ αὐτὰ δὲ Μανιχαῖος γράφων ἐν τῇ πρὸς Κούνδαρον ἐπιστολῇ, λέγει τάδε· « Μία φύσις τὸ ὅλον, εἰ καὶ σαρκὸς ὡρᾶτο μορφῇ. » Πρὸς δὲ ταῦτα λέγομεν, ὅτι εἰ κατὰ τὴν ἄνοιαν Τιμοθέου φύσις Χριστοῦ μόνη θεότης, Χριστὸς ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· μία γὰρ θεότητος

(3) Notemus præclarum Justiniani imp. testimonium de perpetua Romanorum Pontificum orthodoxia, cum tot contra fuerint in cæteris patriarchalibus sedibus pastores hæretici.

φύσις, Πατρός φαμεν καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔσται δὲ καὶ τὸ πάθος κοινὸν κατὰ τὴν ἐκείνου μανίαν. (P. 236) Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος, ὡς οὐκ ἀρκούμενος προτέραις αὐτοῦ ματαιολογίαις, ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἀντιῤῥητικῶν αὐτοῦ λόγων, σαφέστερον τὴν ἑαυτοῦ νόσον ἐκκαλύπτει· λέγει γὰρ οὕτως· « Οὐ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσις, ἀλλ' οἰκονομίας ὑπὲρ φύσιν πραττομένης ὑπὸ Θεοῦ ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἤτοι οὐσίας· διὸ καὶ ὁμοφυὴς καὶ ὁμογενὴς καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν λέγεται κατὰ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον, ἤτοι τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν· οὔτε δὲ φύσις οὔτε οὐσία κοινοῦ τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Διὰ τῶν εἰρημένων τοίνυν φανερὸν καθέστηκεν, ὅτι τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσιν, φύσεως ἔχειν ἀπαρνεῖται λόγον Τιμόθεος. Εἰ δὲ φύσεως λόγον οὐκ ἔχει, κατὰ φαντασίαν μόνην φανῆναι ταύτην λέγει· φησὶ γάρ· « Ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἤτοι οὐσίας τὸν Θεὸν Λόγον γεγενῆσθαι, τουτέστιν ἐκ γυναικὸς, καὶ κατὰ τοῦτο μόνον καὶ ὁμοφυῆ καὶ ὁμογενῆ καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν λέγεσθαι, καὶ Θεὸς ἐκ γυναικὸς ἀπετέχθη. » Ὁμοούσιον ἡμῖν οὐ μὴν αὐτὸν τὸν Κύριον κατὰ φύσιν, ἤτοι οὐσίαν, κοινὸν ἔχειν τι πρὸς ἀνθρώπους λέγει· ἐπάγει γὰρ, ὅτι, « Οὔτε φύσις, οὔτε οὐσία, κοινοῦ τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε, τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Ἀρνούμενος δὲ τῇ ἡμετέρᾳ φύσει κοινωνεῖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα, πρόδηλός ἐστι πρὸς ἀπάτην καὶ μονὴν, τῇ τοῦ *Μονογενοῦς* λέξει κεχρημένος, καὶ μηδὲν ἕτερον διὰ ταύτης νοῶν, εἰ μὴ ὅτι ὡς ἄνθρωπος κατὰ φαντασίαν γεγέννηται, καὶ δοκήσει οὐ φύσει ἐφάνη ἄνθρωπος. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει κατὰ τὴν Τιμοθέου μανίαν, σαφὲς καθέστηκεν, ὅτι καὶ τὸ πάθος καὶ τὸν σταυρὸν καὶ τὸν θάνατον καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου κατὰ φαντασίαν φησὶ γεγενῆσθαι, ὅπερ καὶ Μανιχαῖος λέγει.

[P. 237.] Καὶ πάλιν Τιμόθεος ταῖς ἑαυτοῦ βλασφημίαις προσεπιτιθεὶς τὰ χείρονα, καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ αὐτοῦ κεφαλαίῳ τοῦ εἰρημένου τρίτου βιβλίου, λέγει τάδε· « Δειξάτωσαν ἡμῖν Διφυσῖται τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, εἰ δύνανται. » Ἰδοὺ σαφῶς ἀρνεῖται τὴν διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων· καὶ ἐν τούτῳ δὲ ὁμοίως ἐναντιοῦται πᾶσι τοῖς τε ἄλλοις ἁγίοις Πατράσι, καὶ μάλιστα Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ. — Καὶ πάλιν Τιμόθεος ὁ αἱρετικὸς μείζονας ἐπινοῶν ἑαυτῷ βλασφημίας, προβάλλεται προφητικὴν ῥῆσιν λέγουσαν οὕτως· « Απαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, καὶ Κύριος ὁ Θεὸς παντοκράτωρ ὄνομα αὐτῷ. » Εἶτα κακῶς ταύτας ἐξηγούμενος ἐπάγει· « Αὐτὸς οὖν δι' ἑαυτοῦ ἀπήγγειλε τοῖς ἀνθρώποις· τοῦτον ἰδὼν ὁ ἥλιος ἔδυ μεσημβρίᾳ. Ἀλλ' οὐκ ἐδέχετο τοῦτο δι' ἀνθρώπου γενέσθαι, ἤτοι διὰ φύσεως ἀνθρωπίνης· ἢ γὰρ ἂν πάντη τε καὶ παντελῶς ἔλυεν τὴν παρθενίαν ἡ ἀνθρώπου φύσις· εἰ γὰρ ἦν ἄνθρωπος κατὰ φύσιν καὶ νόμον ὁ μέλλων ἀποτελεῖσθαι ἄνθρωπος ἐν μήτρᾳ τῆς Παρθένου, οὐκ ἂν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, εἰ μὴ πρω-

A Spiritus sancti. Passio quoque, juxta illius insaniam, communis erit. Rursus Timotheus blasphemus, quasi non sibi sufficerent stultitiæ priores, in libro secundo controversiarum suarum, apertius morbum suum revelat; sic enim loquitur : « Non enim naturæ habet Verbum Dei Verbi incarnatio, sed œconomiæ ultra naturam effectæ a Deo ex communi quidem humanaque nostra natura sive substantia. Ideo natura, generatione substantiaque similis nobis dicitur secundum œconomiæ verbum, sive ex muliere nativitatem; nunquam autem natura vel substantia communis alicujus hominis vocatum est mundum simileque nobis generatione corpus Dei Verbi. » Ex dictis evidens ergo constat, incarnationem Dei Verbi, naturæ verbum habere

B negare Timotheum. Si autem naturæ verbum non habet, secundum speciem solam apparuisse illam dicit; dicit enim : « Ex communi quidem humanaque nostra natura seu substantia Deus Verbum genitus est, scilicet ex muliere, secundumque hoc solum similis nobis natura, generatione substantiaque dicitur, Deusque de muliere natus est. » Similem nobis substantia, sed non ipsum Dominum secundum naturam, seu substantiam aliquid communis cum hominibus habere dicit; addit enim : « Nec natura, nec substantia alicujus hominis unquam vocatum est mundum simileque nobis generatione corpus Dei Verbi. » Cum neget autem corpus Domini cum nostra natura communicare, evidenter ad decipiendum atque ad detinendum

C nos voce *Unigeniti* utitur, nihilque aliud per illam intelligit nisi hominem sub specie genitum fuisse, similitudineque non natura hominem apparuisse. Si vero hæc sic se habent juxta Timothei insaniam, evidenter constat passionem, crucem, mortem ac resurrectionem Domini sub specie factas esse illum asserere, quod etiam asserit Manichæus.

Idem Timotheus suis blasphemiis adhuc pejora addit, atque in quarto capite supradicti libri tertii hæc dicit : « Diphysitæ (duarum naturarum fautores) nobis demonstrent duarum naturarum Christi differentiam, ut aiunt, si possunt. » En aperte negat differentiam duarum naturarum in Christo, atque

D in illo adversatur omnibus aliis sanctis Patribus, imprimis Athanasio ac Cyrillo. — Rursus idem hæreticus Timotheus in sese majores blasphemias volvens, rejicit propheticam vocem sic loquentem : « Mittens ad homines Christum suum, et Dominus Deus omnipotens nomen ejus. » Impie hæc verba postquam interpretatus est, pergit : « Ipse igitur per seipsum misit ad homines; quem videns sol in meridie occidit. Sed illud hominis generatione non recipiebatur, vel humana natura; aliter enim omnino et in perpetuum solveret virginitatem hominis natura; si enim esset homo juxta naturam ac legem perficiendus homo in sinu Virginis, non natus fuisset ex illa, nisi prius virginitate soluta. » Sed hæc peperit caput Timothei ipsiusque assecla-

rum; blasphemat enim Scripturam divinam sanctosque Patres, illis adversando. Non animadvertit in hoc maxime esse miraculum pietatis mysterii, quod unigenitus Filius ac Verbum Dei, cum Deus esset natura, incarnatus sit in utero Virginis, factus sit secundum naturam homo, ex illa natus sit, matremque Virginem servaverit.

Sanctus Cyrillus in sermone de virginitate Matris Dei confitenda hæc dicit : « Dominum ac Deum Christum agnoscimus; factus est enim homo propter nos Verbum Dei, naturæ humanæ particeps, cumque illa quam sumpsit ex sancta virumque nesciente Virgine ineffabile factum est ob amorem hominum. Ideo igitur vocatur homo; vocatur quoque Deus, dum sub unaquaque appellatione idem intelligitur Christus. » Hæc ergo ex Scripturis sacris atque ex sanctis Patribus exposuimus ad hæreticos confutandos, ex quo omnes Christiani scirent quomodo Dioscorus ac Timotheus *Feles*, hæretici aperti, cum Manichæo atque Apollinario opinari demonstrentur.

Audi vero sanctum Cyrillum, quomodo in suo sermone clare exponat sanctam Matrem Dei esse Virginem confitendam; sic enim loquitur : « Sed illud consideremus, nisi Christum Deum simul et hominem novisset divus Apostolus, illum *secundum carnem* non fuisse dicturum; notum est enim hoc non solum de homine, sed etiam de quocunque substantiam habente dici. Addidit quoque, *qui est super omnia Deus* [o], duplicem enim de Salvatore confessionem nobis tradidit, *secundum carnem*, demonstrans, *Deumque* prædicans. Rursumque Apostolus ad Timotheum : *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* [p].

Sanctus Ambrosius hæc dicit : « Non ex Virgine principium sumpsit Deus Verbum, sed, cum esset Patri suo coæternus, propter multam suam bonitatem principium nostræ naturæ sibi ipsi unire dignatus est; non commistus, sed in unaquaque substantia unus et idem apparens, juxta quod scriptum est : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus reædificabo illud* [q]. Solvitur enim Jesus Christus secundum meam substantiam quam assumpsit, et solutum reædificat suum templum idem secundum divinam sui ipsius substantiam, secundum quam omnium quoque creator est. » Et in Evangelio secundum Matthæum, ait Dominus ad eum qui ipsum tradebat : *Osculo Filium hominis tradis* [r]! Quod exponens Petrus martyr et archiepiscopus

A τον τῆς Παρθενίας διαλυθείσης. » Ἀλλὰ ταῦτα κατὰ τῆς Τιμοθέου τραπείη κεφαλῆς καὶ τῶν ἀκολουθούντων αὐτῷ · βλασφημεῖ γὰρ τῇ τε θείᾳ Γραφῇ καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐναντιούμενος · οὐκ αἰσθόμενος ὅτι ἐν τούτῳ μάλιστα τὸ θαῦμα τοῦ τῆς εὐσεβείας ἐστὶ μυστηρίου, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ὢν φύσει καὶ σαρκωθεὶς ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς Παρθένου, καὶ γενόμενος κατὰ φύσιν ἄνθρωπος, ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, καὶ τὴν μητέρα Παρθένον ἐφύλαξεν.

[P. 238.] Ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρὴ Θεοτόκον ὁμολογεῖν τὴν Παρθένον (4), λέγει τάδε · « Κύριον καὶ Θεὸν ἐπιγινώσχομεν τὸν Χριστόν· γέγονε μὲν γὰρ ἄνθρωπος δι' ἡμᾶς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, μετασχὼν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως καὶ γεγένηται διὰ φιλανθρωπίαν ἄφατον μετὰ ταύτης ἐκ τῆς
B ἁγίας καὶ ἀπειρογάμου Παρθένου. Διὰ τοῦτο τοίνυν καλεῖται καὶ ἄνθρωπος · καλεῖται δὲ καὶ Θεὸς, εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ὑπάρχων ἐν ἑκατέρᾳ προσηγορίᾳ Χριστός. » Ταῦτα τοίνυν ἡμεῖς ἔκ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν ἁγίων παρεθέμεθα Πατέρων πρὸς ἔλεγχον τῶν αἱρετικῶν, ἐφ' ᾧ γινώσκειν ἅπαντας τοὺς Χριστιανοὺς, ὡς Διόσκορος καὶ Τιμόθεος ὁ Αἴλουρος οἱ αἱρετικοὶ καθαρῶς τὰ Μανιχαίου καὶ Ἀπολιναρίου φρονοῦντες ἀποδείκνυνται.

[P. 240.] Ἄκουε δὲ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, πῶς τοῦτο σαφῶς ἑρμηνεύει ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρὴ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ὁμολογεῖν · λέγει γὰρ οὕτως · « Οὐ μὴν ἀλλά γε κἀκεῖνο διασκεψώμεθα, ὡς εἰ μὴ Θεὸν ἅμα καὶ ἄνθρωπον ἠπίστατο τὸν Χρι-
C στὸν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, οὐκ ἂν ἔλεγεν τὸ *κατὰ σάρκα* · τοῦτο γὰρ φανερῶς ἐπὶ τοῦ μὴ μόνον ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ καθ' ἕτερόν τι τὴν οὐσίαν ὄντος λέγεται · ὥσπερ οὖν καὶ ἐπήγαγεν, *Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός* · διπλῆν γὰρ τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῖν ὁμολογίαν παραδέδωκε, καὶ τὸ *κατὰ σάρκα* ἐπιδείξας, καὶ *Θεὸν* ἀνακηρύξας. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον, *Εἷς Θεὸς καὶ εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ δοὺς ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων.* »

[P. 241.] Ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος λέγει τάδε · « Οὐκ ἀρχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου εἰληφώς, ἀλλὰ συναΐδιος τῷ ἑαυτοῦ Πατρὶ ὑπάρχων τὴν τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας ἀπαρχὴν ἑαυτῷ διὰ πολλὴν ἀγαθότητα ἑνῶσαι κατηξίωσεν · οὐ κραθεὶς, ἀλλ' ἐν
D ἑκατέραις ταῖς οὐσίαις εἷς καὶ ὁ αὐτὸς φανεὶς, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν*. Λύεται γὰρ Χριστὸς Ἰησοῦς κατὰ τὴν ἐμὴν οὐσίαν ἣν ἔλαβεν, καὶ λελυμένον ἐγείρει τὸν ἴδιον ναὸν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν θείαν αὐτοῦ οὐσίαν, καθ' ἣν καὶ πάντων ὑπάρχει δημιουργός. » Καὶ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ὁ Κύριος λέγει πρὸς τὸν παραδιδόντα αὐτόν · *Φιλήματι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως!* Τοῦτο δὲ Πέτρος ὁ μάρτυς καὶ ἀρχιεπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐξηγού-

[o] Ephes. IV, 6. [p] I Tim. II, 6. [q] Joan. II, 19. [r] Luc. XXII, 48.

(4) Præclarum hunc et prolixum S. Cyrilli tractatum adversus eos qui SS. Virginem nolebant confiteri *Deiparam*, primus ego ex codice bibliothecæ Vaticanæ hoc anno edidi in *Scriptorum veterum* octavo volumine. Confer ibi, p. 117-118.

μενος λέγει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια · « Τά τε σημεῖα πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ αἱ δυνάμεις, δείκνυσιν αὐτὸν Θεὸν *ἐνανθρωπήσαντα*· τὰ συναμφότερα τοίνυν δείκνυται, ὅτι Θεὸς ἦν φύσει, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος φύσει. »

[P. 242.] Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅτι εἰπὼν ὁ Ἀπόστολος *ὅς*, τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου ἐσήμανεν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχειν μορφῇ, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρός. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι *τὸν ὑπάρχοντα ἐν μορφῇ δούλου ἔλαβεν*, ἵνα μὴ προϋποστάντα δείξῃ τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν Νεστορίου μανίαν· ἀλλ' εἶπεν ὅτι *μορφὴν δούλου ἔλαβεν*, τουτέστιν οὐσίαν ἀνθρώπου· δεικνὺς ὅτι τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τὴν ὕπαρξιν ἔσχεν ἡ σάρξ, ἵνα εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν μιᾷ ὑποστάσει ὑπάρχων, ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ, τουτέστι φύσει, γνωρίζηται τῇ θείᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ· δῆλον γὰρ ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος γεννηθεὶς πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεώς ἐστι τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας καθ' ὃ Θεὸς, ἰδίαν δὲ ἔχει τὴν ὑπόστασιν καθ' ὃ Λόγος. Καὶ ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς ὁ αὐτὸς κατὰ σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεώς ἐστι τῇ Μητρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Εἶτα πῶς οἱ Ἀκέφαλοι δύο ὑποστάσεων ἕνωσιν λέγουσι, καίτοι δύο ὑποστάσεων ἕνωσιν τὴν καθ' ὑπόστασιν οὐκ ἐπιδεχομένων; Ἢ ἀγνοοῦσι ὅτι καὶ Νεστόριος διὰ τὴν τοιαύτην πλάνην κατεκρίθη, δύο ὑποστάσεις ἐπὶ τῆς οἰκονομίας εἰσάγων; Ἀλλὰ τούτων οὕτως ὄντων, καὶ Νεστορίου καὶ πάσης μᾶλλον αἱρέσεως βδελυρώτερα δόγματα λέγειν ἀνέχονται οἱ Ἀκέφαλοι, ἢ συναινεῖν τῇ ἀληθείᾳ. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς αὐτούς. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦ Ἀποστόλου ῥητὸν ἐξηγούμενος καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου λόγῳ γράφει τάδε· « Κάλλιστα κέχρηται τῇ τῶν αὐτῶν ἐπαναλήψει ῥημάτων ὁ Ἀπόστολος λέγων περὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών*. Τί ἐστι μορφὴ Θεοῦ, εἰ μὴ ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος ἐκεῖνο τῆς θείας τελειότητος ἐκτύπωμα; Οὐκοῦν ἐν τῷ τελείῳ τῆς θεότητος ὢν, ἐκένωσεν ἑαυτὸν, καὶ ἔλαβε τὸ τέλειον τῆς κατὰ ἄνθρωπον φύσεως ὁλοκλήρου· καὶ ὡς οὐδὲν ἔλιπε τῷ Θεῷ, οὕτως οὔτε τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τυγχάνῃ. »

[P. 244.] Ἱκανὰ μὲν οὖν ἡγούμεθα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ μίαν μὲν ὑπόστασιν, ἤτοι ἓν πρόσωπον εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν δυσὶ δὲ φύσεσι αὐτὸν γνωρίζεσθαι, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τά τε ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων ἡμῖν παρατεθειμένα Πατέρων, εἰ καὶ ὀλίγα ἐκ πολλῶν προηγάγομεν, ἵνα μὴ πλῆθος τοῖς γραφομένοις ποιήσωμεν· πλὴν ἐπειδὴ ἔστιν ὅτε καὶ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἡ ἀλήθεια φανεροῦται, ὥσπερ οὖν καὶ οἱ δαίμονες τὸν Χριστὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἄκοντες ὡμολόγησαν, δείξομεν καὶ αὐτὸν Σευῆρον τὸν Ἀπο-

A Alexandriæ, hæc et his similia profert · « Signa omnia quæcunque fecit, et virtutes, de illo testantur quod Deus sit *incarnatus :* utrumque ergo simul demonstratur, illum nempe natura Deum esse, et factum fuisse natura hominem. »

Attendendum est autem, Apostolum dicentem *qui*, hypostasin Verbi in Dei forma exsistere significasse, quod est in substantia Patris. Non vero dixit *exsistentem in forma servi assumpsisse* [a], ne, juxta Nestorii insaniam, hominem præexsistentem ostenderet; sed dixit *formam servi accepisse*, scilicet substantiam hominis; ostendens in hypostasi Verbi exsistentiam habere carnem, ut unus ac idem in una hypostasi exsistens, in unaquaque forma, scilicet natura, divina atque humana agno-
B scatur; patet enim Deum Verbum natum de Patre ante omnia sæcula non esse ejusdem hypostasis cum Patre, sed ejusdem substantiæ qua Deus est, propriam vero hypostasim habere qua Verbum est. Idem autem in novissimo dierum secundum carnem natus e sancta et gloriosa Virgine Matre Dei, ejusdem hypostasis non est cum matre, sed ejusdem substantiæ. Deinde quomodo Acephali de unione hypostaseon duarum loquuntur, etsi hypostatice unionem non admittant duæ hypostases? Ignorantne istiusmodi erroris causa Nestorium damnatum fuisse, duas hypostases in œconomiam subinferentem? Sed quamvis hæc ita sint, Nestorii omnisque hæreseos dogmata impudentiora fateri malunt Ace-
C phali, quam veritati assentire. Hæc autem a nobis illis dicenda sunt. Idem vero verbum Apostoli interpretans quoque sanctus Ambrosius in sermone de Apollinario, hæc scribit : « Optime horum verborum iterationem adhibuit Apostolus, de Domino nostro Jesu Christo dicens : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [1]. Quid est *forma Dei*, nisi in plenitudine divinitatis illa divinæ perfectionis impressio? Cum igitur esset in hoc culmine divinitatis, semetipsum exinanivit, atque accepit perfecte ac integre hominis naturam; utque nihil Deo reliquit, item nec restaurationi hominis, ut perfectus in unaquaque natura inveniretur. »
D

Ad demonstrandum igitur unam esse hypostasin sive unam personam Domini nostri Jesu Christi, in duabus vero naturis ipsum agnosci, scilicet in divinitate et humanitate, apta censuimus quæ ex divinis Scripturis sanctisque Patribus præbentur, etsi pauca ex multis produxerimus, ne abundantius scriptum faciamus; sed cum aliquando contingat ut ab hæreticis ipsis veritas patefiat, quemadmodum cætero dæmones Christum Filium Dei etiam inviti confessi sunt, ostendemus ipsum quoque Severum, Apollinarii successorem Acephalorumque errorem

[a] Philipp. II, 6. [1] ibid. 6, 7.

A augentem, confitentem omnes sanctos Patres duas naturas de Christo inculpate asseruisse. Hæc igitur dicit in sermone quem *Expositionem fidei* vocat: « Fateri duas naturas, » etc.... Deinde in iisdem immorans atque in decursu sermonis, dicit se verba Patrum illorum qui inculpato stylo scripserunt, proferre nequire, etsi antea verba Cyrilli recitata sint. Si vero omnes sancti Patres, imo et sanctus Cyrillus inculpato stylo scripserint, ipseque Severus hoc fateatur, quis ergo sibi talem arrogaret auctoritatem ad doctrinam Patrum reprobandam? vel quomodo Patres vocat Severus quorum opiniones reprobandas existimat? Sed manifestum se fecit: cum enim non posset effugere veritatem, hoc verbum quidem a Patribus prolatum esse confessus B est, sed proprio morbo mederi volens, blasphemiis Nestorii doctrinam Patrum fuisse reprobatam asserit; quod est risu dignum. Illis autem sanctos Patres exinanire conatus est, sanctumque Cyrillum calumniari non dubitavit, ut illis quæ ab ipso paulo ante dicta fuerant sanctisque Patribus adversantem. Attamen cum ille usque ad Nestorii tempora sanctos Patres hoc verbo inculpate fuisse usos affirmet, nos sanctum Cyrillum *duarum naturarum* verbo de œconomia Salvatoris utentem, condemnasse Nestorium ostendemus; iterumque post condemnatum Nestorium, simili doctrina usus est idem sanctus Cyrillus. Videtur ergo Severus neque sanctos Patres intelligere, neque causam ob quam condemnatus est Nestorius; sancti enim Pa- C tres divinitatis Christi atque humanitatis duas naturas unitas confitentes, ne duæ hypostases aut duo filii de ipso dicerentur, vetarunt; Nestoriusque naturam, hypostasim atque personam idem esse confitens, propterea duarum naturarum in hypostasi unionem negans, separatim hypostaticeque duas naturas dicens, indeque duos filios duosque Christos effingens, propter istam ipsius blasphemiam, a sanctis Patribus condemnatus est; ideoque sanctus Cyrillus, insaniam ejus Judaicam retundens in Ephesino synodo, sanctos Patres adduxit ut vetarent ne duo filii dicerentur, duas vero naturas unumque Filium prædicarent.

D Ex omnibus igitur quæ dicta sunt patefactum est sanctum Cyrillum ante damnationem Nestorii, in illius damnatione postque ipsius damnationem, duarum naturarum in uno Christo confessionem prædicare continuo non cessasse. Sed nihil horum intelligens veritatis hostis Severus, Patres nomine Patrum vocat, ac denegat ab illis Ecclesiæ recte traditam fuisse doctrinam, nesciens Nestorium ob suam quidem impietatem condemnatum fuisse, ab illoque tamen Patrum doctrinam eversam fuisse. Si autem, juxta insaniam Severi, verba a sanctis Patribus recte prædicata, ab hæreticis vero maligne interpretata removenda sunt, evertet etiam

λιναρίου διάδοχον καὶ τὴν τῶν Ἀκεφάλων αὐξήσαντα πλάνην, ὁμολογοῦντα ὅτι πάντες οἱ ἅγιοι Πατέρες δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ ἀδιαβλήτως εἰρήκασι. Λέγει γοῦν ἐν τῷ λόγῳ ὃν *Ἔκθεσιν πίστεως* δῆθεν ὀνομάζει, τάδε· « Τὸ δὲ λέγειν δύο φύσεις, » etc. (*ut alibi jam recitavimus*). Εἶτα τοῖς αὐτοῖς ἐμμένων καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς λέγει, μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς τῶν ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένων προφέρεσθαι, κἂν αὐτοῦ Κυρίλλου εἶεν πρὸ τούτου λεχθεῖσαι. Εἰ τοίνυν πάντας τοὺς ἁγίους Πατέρας, ἔτι μὴν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρήσασθαι, καὶ αὐτὸς Σευῆρος ὁμολογῇ, τίς ἄρα τοιαύτην ἔσχεν αὐθεντίαν, ὥστε τὴν τῶν ἁγίων Πατέρων ἀποδοκιμάσαι διδασκαλίαν; ἢ πῶς Πατέρας ὀνομάζει Σευῆρος ὧν ἀποδοκιμασθῆναι λέγει τὰ δόγματα; Ἀλλὰ πρόδηλον ἑαυτὸν δείκνυσιν, ὡς τὴν ἀλήθειαν ἀποφυγεῖν, μὴ δυνάμενος, ὡμολόγησε μὲν τὴν τοιαύτην φωνὴν παρὰ τῶν ἁγίων Πατέρων εἰρῆσθαι, βουληθεὶς δὲ τῇ οἰκείᾳ νόσῳ συνηγορεῖν, λέγει διὰ τὰς Νεστορίου βλασφημίας ἀποδοκιμασθῆναι τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίας· ἐφ' ᾧ καὶ γελᾶν ἄξιον. Διὰ δὲ τούτων τούς τε ἁγίους Πατέρας ἀθετεῖν ἐπεχείρησεν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον συκοφαντεῖν οὐκ ἀπώκνησεν, ὡς καὶ τοῖς πρώην παρ' αὐτοῦ εἰρημένοις καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐναντιούμενον. Πλὴν ἐπειδὴ ἐκεῖνος μέχρι τῶν Νεστορίου χρόνων, λέγει τοὺς ἁγίους Πατέρας ἀδιαβλήτως τῇ τοιαύτῃ χρήσασθαι φωνῇ, ἡμεῖς δείξομεν ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ τῶν *δύο φύσεων* φωνῇ ἐπὶ τῆς οἰκονομίας τοῦ Σωτῆρος χρησάμενος, κατέκρινε Νεστόριον· καὶ πάλιν μετὰ τὴν Νεστορίου κατάκρισιν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ ὁμοίᾳ ἐχρήσατο διδασκαλίᾳ. Ἔοικε γὰρ Σευῆρος μήτε τοὺς ἁγίους νοήσας Πατέρας, μήτε τὴν αἰτίαν ἐφ' ᾗ κατεκρίθη Νεστόριος· οἱ γὰρ ἅγιοι Πατέρες τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος δύο φύσεις ἡνωμένας ὁμολογοῦντες ἀπηγόρευσαν δύο ὑποστάσεις ἢ δύο υἱοὺς ἐπ' αὐτοῦ λέγειν· Νεστορίου γὰρ φύσιν καὶ ὑπόστασιν καὶ πρόσωπον ταὐτὸν εἶναι ὁμολογοῦντος, καὶ διὰ τοῦτο τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀρνουμένου, καὶ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοϋποστάτως τὰς δύο φύσεις λέγοντος, καὶ ἐντεῦθεν δύο υἱοὺς καὶ δύο Χριστοὺς ἀναπλάττοντος, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην αὐτοῦ βλασφημίαν ὑπὸ τῶν ἁγίων κατεκρίθη Πατέρων, ἀμέλει τοι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τὴν Ἰουδαϊκὴν αὐτοῦ μανίαν ἀνελέγχων ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ, τοὺς ἁγίους Πατέρας προήγαγεν ἀπαγορεύοντας μὲν τὸ λέγειν δύο Υἱούς, δύο δὲ φύσεις καὶ ἕνα Υἱὸν κηρύττοντας.

[P. 251.] Ἐκ τῶν εἰρημένων τοίνυν ἁπάντων ἀποδέδεικται ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος καὶ πρὸ τῆς Νεστορίου κατακρίσεως, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ κατακρίσει, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ κατάκρισιν, οὐ διέλιπεν τὴν περὶ τῶν δύο φύσεων ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ ὁμολογίαν ἀεὶ κηρύττων· ἀλλ' οὐδὲν τούτων Σευῆρος ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς ἐννοῶν, τοὺς μὲν Πατέρας ὀνόματι δῆθεν Πατέρων ἀποκαλεῖ, ἀρνεῖται δὲ τὰ παρ' αὐτῶν ὀρθῶς τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένα δόγματα, μὴ γινώσκων ὅτι Νεστόριος μὲν διὰ τὴν οἰκείαν ἀσέβειαν κατακέκριται, οὐ μὴν δι' ἐκεῖνον ἡ τῶν Πατέρων ἀνῄρηται διδασκαλία. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν Σευήρου μανίαν, τὰς φωνὰς τὰς παρὰ μὲν τῶν ἁγίων

Πατέρων ὀρθῶς εἰρημένας, παρὰ δὲ αἱρετικῶν κακῶς ἐκλαμβανομένας παραιτεῖσθαι δεῖ, καὶ αὐτὴν ἀθετήσει τὴν θείαν Γραφὴν, ἐξ ἧς πάντες αἱρετικοὶ τῇ οἰκείᾳ συνηγορεῖν οἴονται νόσῳ· καὶ δῆλον ὅτι κατὰ τοὺς ἐκείνου λήρους, αἵ τε θεῖαι Γραφαὶ καὶ αἱ τῶν Πατέρων παραδόσεις ἀποδοκιμασθήσονται.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς τοὺς αἱρετικοὺς ἀθετοῦντας τὴν τῶν Πατέρων διδασκαλίαν· ἡ δὲ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία τὰς μέντοι αὐτὰς τῶν αἱρετικῶν ματαιολογίας ἀποστρεφομένη, φυλάττουσα δὲ τὴν τοῦ Κυρίου καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τε καὶ Πατέρων παράδοσιν, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κηρύττει μονογενῆ Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν ἀμφοτέραις ταῖς οὐσίαις, τῇ τε Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ τῇ τῆς Παρθένου μητρὸς γνωριζόμενον· καὶ οἱ τοῦτο μὴ ὁμολογοῦντες, ἢ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς γέννησιν ἀπαρνοῦνται τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἢ τὴν ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας· οὐ γὰρ τὴν οὐσίαν οὐκ ἔχει ὁ Χριστός· ἀπέστη κατ' αὐτοὺς καὶ τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ δὲ συνελαυνόμενοι ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῆς τῶν Πατέρων διδασκαλίας, ὁμολογοῦσι μεθ' ἡμῶν Υἱὸν εἶναι τὸν Χριστὸν κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ τὸν αὐτὸν κατὰ ἀλήθειαν Υἱὸν εἶναι τῆς Παρθένου Μητρὸς, ὁμολογήσουσιν ἐξ ἀνάγκης ὥσπερ τὰς δύο γεννήσεις ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ, οὕτως καὶ τὰς δύο οὐσίας ἔχειν αὐτόν· εἰ γὰρ καθὼς οἱ Πατέρες διδάσκουσι, μήτε ἡ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ φύσις εἰς τὴν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μεταβέβληται φύσιν, μήτε ἡ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ εἰς τὴν τῆς θεότητος, μήτε μὴν ἡ διαφορὰ τῶν φύσεων ἀνῄρηται διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ἔμεινεν ἑκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει· καὶ διπλοῦν ἐστι τὸ περὶ αὐτοῦ κήρυγμα, καὶ ἐν ἑκατέραις ταῖς οὐσίαις γνωρίζεται, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι· πῶς οὐκ αἰσθάνονται τῆς οἰκείας πλάνης, οἱ μίαν τοῦ Χριστοῦ τερατευόμενοι φύσιν, καὶ των μὲν κατ' ἀλήθειαν πραγμάτων τὴν ἀναίρεσιν βλασφημοῦντες, ψιλὰ δὲ ὀνόματα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τῷ Χριστῷ χαριζόμενοι; Ἀλλὰ πᾶσαν ὀρθὴν παρορῶντες διδασκαλίαν, ἐκείνῳ μόνῳ τὸν νοῦν προσέχουσιν, τῷ νομίζειν ὅτι ἡ φύσις ἤγουν οὐσία καὶ μορφὴ ταὐτὸν τῇ ὑποστάσει καὶ τῷ προσώπῳ δηλοῦσιν, ὅπερ καὶ πᾶσι τοῖς αἱρετικοῖς πρόφασις γίνεται πλάνης.

Καὶ τὰ μὲν περὶ τούτου καὶ ἐν τῷ ἤδη γραφέντι παρ' ἡμῶν λόγῳ πρὸς Ζωΐλον τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρέων καὶ πατριάρχην (5) ἱκανῶς ἀποδέδεικται, παραστησάντων ἡμῶν ὅτι φύσις καὶ μορφὴ ταὐτὸν δηλοῖ, καὶ ἐπὶ τοῦ κοινοῦ σημαινομένου λαμβάνονται. Τὸ δὲ πρόσωπον καὶ ἡ ὑπόστασις ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστον λέγεται. Πλὴν καὶ ἐνταῦθα δι' ἑτέρων μαρτυριῶν τῶν ἁγίων Πατέρων τὸ αὐτὸ παραστήσομεν. — [P. 533] Ταῦτα τοίνυν εἰρήκαμεν δεικνύντες ὅτι οὐσία καὶ φύσις καὶ μορφὴ ταὐτὸν δηλοῦσιν. Ὅτι δὲ οὐχὶ ταὐτόν ἐστιν οὐσία καὶ ὑπόστασις, ὡς οἱ αἱρετικοὶ πλανώμενοι λέγουσιν, καὶ ἐκ τῆς περὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα θεολογίας ἔξεστι μαθεῖν· ὅτε γὰρ εἴπομεν Θεὸν, τὴν μίαν οὐσίαν τῆς ἁγίας Τριάδος σημαίνομεν· ὅτε δὲ λέγομεν Πατέρα

A divinam Scripturam, ex qua hæretici suo morbo remedia haurire confidunt. Patet ergo, juxta illius ineptias, divinas Scripturas traditionesque Patrum reprobandas esse.

Hæc sunt ergo quæ nos adversus hæreticos doctrinam Patrum evertentes afferimus. Sancta vero Dei Ecclesia eosdem hæreticorum ineptias aversans, servans autem Domini, sanctorum apostolorum ac Patrum traditionem, unum eumdemque prædicat unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum, in duabus substantiis, Dei et Patris, matrisque Virginis agnitum. Illi, e contra, hoc non confitentes, vel ex Deo et Patre nativitatem unigeniti Filii Dei B ac Domini nostri Jesu Christi negant, vel ex sancta, gloriosa, Dei Matre semperque Virgine Maria; Christus enim non habet substantiam; juxtaque illos abest etiam quin sit Filius. Si autem, urgentibus nobis, ex divina Scriptura doctrinaque Patrum, nobiscum confitentur Christum esse vere Filium Dei et Patris, eumdemque vere esse Filium Virginis Matris, quemadmodum necessario confitebuntur duas nativitates unius ac ejusdem, ita et ipsum duas substantias habere; si enim, juxta quod docent Patres, nec natura divinitatis Christi in naturam carnis ipsius transmutata sit, nec natura carnis in naturam divinitatis, nec naturarum differentia unione sit ablata, sed si unumquodque quod est in natura permanserit, duplexque exstet de hoc præ- C dicatio, ac in unaquaque substantia agnoscatur, scilicet in divinitate atque humanitate, quomodo non intelligunt errorem suum, unam Christi naturam sibi fingendo, vera impie auferentes, nuda vero nomina divinitatis atque humanitatis Christo relinquentes? Sed omnem veram doctrinam despicientes, illud unum animo intendunt, ut credatur naturam vel substantiam ac formam eumdem ac hypostasim personamque patefacere, quod omnibus hæreticis causa fuit erroris.

D Hæc autem quæ ad illud pertinent, in sermone a nobis ad Zoilum beatissimum archiepiscopum Alexandriæ ac patriarcham satis exposita sunt, cum statuerimus naturam ac formam eumdem demonstrare, deque communi significato sumi. Persona vero atque hypostasis de singulis dicitur. Hic tamen aliis testimoniis sanctorum Patrum idem stabiliemus. — Hæc ergo diximus ostendentes substantiam, naturam formamque idem significare. Non autem idem esse substantiam atque hypostasim, velut hæretici errantes dicunt, ex ipsa de sancta Trinitate theologia discere licet. Cum enim Deum dicimus, unam substantiam sanctæ Trinitatis significamus; cum vero dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, tunc tres hypostases seu tres personas in

(5) Notemus Justiniani imp. scriptum aliud [cujus fragmentum exstat infra].

Patrum nostrorum testimoniis, quæ inventa sunt ab Acephalis adinventiones esse constare.

A εἰσὶν Ἀπολιναρίου, καὶ ἀλλότριαι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, δείξωμεν ὅτι καὶ τοῖς παρὰ τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων ἐκτεθειμένοις, ἐναντία τὰ παρὰ Ἀκεφάλων πεπλαστουργημένα καθεστᾶσι. (*Sequuntur Athanasii et Cyrilli nota testimonia.*)

Ex omnibus supradictis perspicue demonstratum fuisse confidimus sanctorum Patrum doctrinis adversari fideique Christianæ esse contraria quæ ab hæreticis proferuntur; cum manifeste sanctus Athanasius sanctusque Cyrillus duas naturas Christi divinitatis humanitatisque confiteantur, unam increatam ac alteram creatam dicant, unaque adoratione adorari unum Dominum nostrum Jesum Christum doceant. Sufficiunt igitur supradicta ad Acephalorum machinationem confutandam. Attamen nihil melius stultitiam vel potius machinationem eorum confutat, quam epistola ab illis prolata tanquam Julii Romæ episcopi cujus alias falsificatio demonstratur. Reipsa veteris Romæ sacerdotes in omnibus apostolicæ traditioni obsequentes, nunquam inter se discreparunt, sed rectam ac veram usque ad hanc diem doctrinam servaverunt. Insuper insolitum est veteris Romæ patriarchæ hujusmodi scripto uti, quod isti proferunt, non dicimus ad presbyteros, ut illi mentiuntur, sed nec etiam ad episcopos, nec ad ipsos patriarchas. Tertio nosmetipsi postquam misissemus ad archivium palatii episcopalis veteris Romæ, nihil hujusmodi a Julio sanctæ memoriæ scriptum reperimus. Epistolæ autem Athanasii sancti ad Jovianum, ab illis prolatæ, multis modis confutatur mendacium omnibus viribus astructum; non enim characterem epistolæ præfert, nec stylo imperatori conveniente scribitur. Insuper Joviani temporibus nulla controversia de humanitate Christi fuerat commota, sed de consubstantialitate in Trinitate, qualis fuit insania Ariana quæ tunc Ecclesias perturbavit, de qua vera exstat epistola sancti Athanasii ad Jovianum scripta, cujus in concione funebri sancti Athanasii meminit Gregorius Theologus, quamque integram refert Timotheus Apolinarii discipulus, in sua historia, sic habentem...

(*Deinde* p. 229.) Διὰ πάντων οἶμαι τῶν εἰρημένων σαφῶς ἀποδέδεικται, ὅτι ἐναντία ταῖς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίαις ἐστὶν, καὶ ἀλλότρια τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως τὰ παρὰ τῶν αἱρετικῶν προφερόμενα· φανερῶς τοῦ τε ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ δύο φύσεις ὁμολογούντων, καὶ τὴν μὲν ἄκτιστον, τὴν δὲ κτιστὴν λεγόντων, καὶ μιᾷ προσκυνήσει προσκυνεῖσθαι διδασκόντων τὸν B ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Καὶ ἀρκεῖ μὲν τὰ εἰρημένα πρὸς ἔλεγχον τῆς τῶν Ἀκεφάλων κακουργίας. Πλὴν οὐδὲν ἄτοπον καὶ ἑτέρως αὐτῶν ἐλέγξαι τὴν κακοήθειαν, ὅτι ἡ μὲν προφερομένη παρ' αὐτῶν ἐπιστολὴ, ὡς Ἰουλίου δῆθεν τοῦ ἐπισκόπου Ῥώμης καὶ ἄλλως δείκνυται πεπλασμένη. Οἱ γὰρ ἱερεῖς τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τῇ ἀποστολικῇ διὰ πάντων ἀκολουθήσαντες παραδόσει, οὐδέποτε πρὸς ἀλλήλους διεφώνησαν, ἀλλὰ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀληθινὴν μέχρι σήμερον διεφύλαξαν δόξαν (3). Ἔπειτα δὲ ὡς οὐκ ἔθος ἐστὶ τῷ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πατριάρχῃ ἐπιγραφῇ τοιαύτῃ χρῆσθαι οἵαν οὗτοι προφέρουσιν, οὐ λέγομεν πρὸς πρεσβυτέρους, ὥσπερ αὐτοὶ συκοφαντοῦσιν, ἀλλ' οὔτε πρὸς ἐπισκόπους, οὔτε πρὸς αὐτοὺς πατριάρχας. Τρίτον δὲ ὅτι C καὶ πέμψαντες εἰς τὰ ἀρχεῖα τοῦ ἐπισκοπείου τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, οὐδὲν τοιοῦτο παρὰ Ἰουλίου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης γεγραμμένον εὕρομεν. Ἡ δὲ ὡς παρὰ Ἀθανασίου τοῦ ἐν ἁγίοις πρὸς Ἰοβιανὸν ὑπ' αὐτῶν προφερομένη, πολλοῖς ἐλέγχεται τρόποις ψευδὴς παντάπασι καθεστῶσα· οὔτε γὰρ ἐπιστολιμαῖον ἔχει χαρακτῆρα, οὔτε πρεπούσῃ βασιλεῖ ὑπαγορίᾳ συντέθειται. Ἀλλ' οὐδὲ ἐπὶ τῶν Ἰοβιανοῦ χρόνων περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἀμφισβήτησίς τις ἐκεκίνητο, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ὁμουσιότητος, οἷα τῆς Ἀρειανικῆς μανίας τηνικαῦτα ταῖς Ἐκκλησίαις ὀχλούσης· περὶ ἧς καὶ ἡ ἀληθὴς ἐπιστολὴ τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου πρὸς Ἰοβιανὸν γεγραμμένη φέρεται, ἧ καὶ Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ ἐπιταφίῳ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου μαρτυρεῖ, καὶ Τιμόθεος ὁ μαθητὴς Ἀπολιναρίου ταύτην ὁλόγραφον ἐν τῇ οἰκείᾳ τίθησιν ἱστορίᾳ ἔχουσαν οὕτως. (*Sequitur edita Athanasii ad Jovianum epistola.*)

Nunc autem de Timotheo Æluro loquamur, cum Manichæis consentiente, contraria vero sanctis Patribus Athanasio Cyrilloque docente; dicit enim hæc idem Timotheus, capite octavo libri tertii, quem in Chersoneso scripsit: « Natura autem Christi sola divinitas est, etsi fuerit incarnata. » Eadem vero Manichæus scribens in epistola ad Cundarum, hæc dicit: « Una natura est totum, etsi videatur figura carnis. » Ad hæc autem dicimus, si juxta insaniam Timothei natura Christi sit sola divinitas, Christum ergo esse Patrem ac Spiritum sanctum; una est enim natura divinitatis, Patris scilicet, et Filii et

D [P. 234.] Δείξωμεν δὲ καὶ Τιμόθεον τὸν Αἴλουρον σύμφωνα μὲν Μανιχαίων, ἐναντία δὲ τοῖς αὐτοῖς ἁγίοις Πατράσιν Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ φρονήσαντα. Λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Τιμόθεος ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ὅπερ ἐν Χέρσωνι συνέγραψε τάδε· « Φύσις δὲ Χριστοῦ μόνη θεότης, εἰ καὶ σεσάρκωται. » Τὰ αὐτὰ δὲ Μανιχαῖος γράφων ἐν τῇ πρὸς Κούνδαρον ἐπιστολῇ, λέγει τάδε· « Μία φύσις τὸ ὅλον, εἰ καὶ σαρκὸς ὡρᾶτο μορφή. » Πρὸς δὲ ταῦτα λέγομεν, ὅτι εἰ κατὰ τὴν ἄνοιαν Τιμοθέου φύσις Χριστοῦ μόνη θεότης, Χριστὸς ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· μία γὰρ θεότητος

(3) Notemus præclarum Justiniani imp. testimonium de perpetua Romanorum Pontificum orthodoxia, cum tot contra fuerint in cæteris patriarchalibus sedibus pastores hæretici.

φύσις, Πατρός φαμεν καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔσται δὲ καὶ τὸ πάθος κοινὸν κατὰ τὴν ἐκείνου μανίαν. (P. 236) Πάλιν Τιμόθεος ὁ βλάσφημος, ὡς οὐκ ἀρκούμενος προτέραις αὐτοῦ ματαιολογίαις, ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἀντιῤῥητικῶν αὐτοῦ λόγων, σαφέστερον τὴν ἑαυτοῦ νόσον ἐκκαλύπτει· λέγει γὰρ οὕτως· « Οὐ γὰρ φύσεως ἔχει λόγον ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσις, ἀλλ' οἰκονομίας ὑπὲρ φύσιν πραττομένης ὑπὸ Θεοῦ ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἤτοι οὐσίας· διὸ καὶ ὁμοφυὴς καὶ ὁμογενὴς καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν λέγεται κατὰ τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον, ἤτοι τὴν ἐκ γυναικὸς γέννησιν· οὔτε δὲ φύσις οὔτε οὐσία κοινοῦ τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Διὰ τῶν εἰρημένων τοίνυν φανερὸν καθέστηκεν, ὅτι τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου σάρκωσιν, φύσεως ἔχειν ἀπαρνεῖται λόγον Τιμόθεος. Εἰ δὲ φύσεως λόγον οὐκ ἔχει, κατὰ φαντασίαν μόνην φανῆναι ταύτην λέγει· φησὶ γάρ· « Ἐκ μὲν τῆς κοινῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἡμῶν φύσεως ἤτοι οὐσίας τὸν Θεὸν Λόγον γεγενῆσθαι, τουτέστιν ἐκ γυναικὸς, καὶ κατὰ τοῦτο μόνον καὶ ὁμοφυᾶ καὶ ὁμογενῆ καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν λέγεσθαι, καὶ Θεὸς ἐκ γυναικὸς ἀπετέχθη. » Ὁμοούσιον ἡμῖν οὐ μὴν αὐτὸν τὸν Κύριον κατὰ φύσιν, ἤτοι οὐσίαν, κοινὸν ἔχειν τι πρὸς ἀνθρώπους λέγει· ἐπάγει γὰρ, ὅτι, « Οὔτε φύσις, οὔτε οὐσία, κοινοῦ τινος ἀνθρώπου προσηγόρευται πώποτε, τὸ ἄχραντον καὶ ὁμογενὲς ἡμῖν σῶμα τοῦ Θεοῦ Λόγου. » Ἀρνούμενος δὲ τῇ ἡμετέρᾳ φύσει κοινωνεῖν τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα, πρόδηλός ἐστι πρὸς ἀπάτην καὶ μονὴν, τῇ τοῦ *Μονογενοῦς* λέξει κεχρημένος, καὶ μηδὲν ἕτερον διὰ ταύτης νοῶν, εἰ μὴ ὅτι ὡς ἄνθρωπος κατὰ φαντασίαν γεγέννηται, καὶ δοκήσει οὐ φύσει ἐφάνη ἄνθρωπος. Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει κατὰ τὴν Τιμοθέου μανίαν, σαφὲς καθέστηκεν, ὅτι καὶ τὸ πάθος καὶ τὸν σταυρὸν καὶ τὸν θάνατον καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου κατὰ φαντασίαν φησὶ γεγενῆσθαι, ὅπερ καὶ Μανιχαῖος λέγει.

[P. 237.] Καὶ πάλιν Τιμόθεος ταῖς ἑαυτοῦ βλασφημίαις προσεπιτιθεὶς τὰ χείρονα, καὶ ἐν τῷ τετάρτῳ αὐτοῦ κεφαλαίῳ τοῦ εἰρημένου τρίτου βιβλίου, λέγει τάδε· « Δειξάτωσαν ἡμῖν Διφυσῖται τῶν δύο φύσεων τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, εἰ δύνανται. » Ἰδοὺ σαφῶς ἀρνεῖται τὴν διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ δύο φύσεων· καὶ ἐν τούτῳ δὲ ὁμοίως ἐναντιοῦται πᾶσι τοῖς τε ἄλλοις ἁγίοις Πατράσι, καὶ μάλιστα Ἀθανασίῳ καὶ Κυρίλλῳ. — Καὶ πάλιν Τιμόθεος ὁ αἱρετικὸς μείζονας ἐπινοῶν ἑαυτῷ βλασφημίας, προβάλλεται προφητικὴν ῥῆσιν λέγουσαν οὕτως· « Απαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, καὶ Κύριος ὁ Θεὸς παντοκράτωρ ὄνομα αὐτῷ. » Εἶτα κακῶς ταύτας ἐξηγούμενος ἐπάγει· « Αὐτὸς οὖν δι' ἑαυτοῦ ἀπήγγειλε τοῖς ἀνθρώποις· τοῦτον ἰδὼν ὁ ἥλιος ἔδυ μεσημβρίᾳ. Ἀλλ' οὐκ ἐδέχετο τοῦτο δι' ἀνθρώπου γενέσθαι, ἤτοι διὰ φύσεως ἀνθρωπίνης· ἢ γὰρ ἂν πάντη τε καὶ παντελῶς ἔλυεν τὴν παρθενίαν ἡ ἀνθρώπου φύσις· εἰ γὰρ ἦν ἄνθρωπος κατὰ φύσιν καὶ νόμον ὁ μέλλων ἀποτελεῖσθαι ἄνθρωπος ἐν μήτρᾳ τῆς Παρθένου, οὐκ ἂν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, εἰ μὴ πρω-

A Spiritus sancti. Passio quoque, juxta illius insaniam, communis erit. Rursus Timotheus blasphemus, quasi non sibi sufficerent stultitiæ priores, in libro secundo controversiarum suarum, apertius morbum suum revelat; sic enim loquitur : « Non enim naturæ habet Verbum Dei Verbi incarnatio, sed œconomiæ ultra naturam effectæ a Deo ex communi quidem humanaque nostra natura sive substantia. Ideo natura, generatione substantiaque similis nobis dicitur secundum œconomiæ verbum, sive ex muliere nativitatem; nunquam autem natura vel substantia communis alicujus hominis vocatum est mundum simileque nobis generatione corpus Dei Verbi. » Ex dictis evidens ergo constat, incarnationem Dei Verbi, naturæ verbum habere

B negare Timotheum. Si autem naturæ verbum non habet, secundum speciem solam apparuisse illam dicit; dicit enim : « Ex communi quidem humanaque nostra natura seu substantia Deus Verbum genitus est, scilicet ex muliere, secundumque hoc solum similis nobis natura, generatione substantiaque dicitur, Deusque de muliere natus est. » Similem nobis substantia, sed non ipsum Dominum secundum naturam, seu substantiam aliquid communis cum hominibus habere dicit; addit enim : « Nec natura, nec substantia alicujus hominis unquam vocatum est mundum simileque nobis generatione corpus Dei Verbi. » Cum neget autem corpus Domini cum nostra natura communicare, evidenter ad decipiendum atque ad detinendum

C nos voce *Unigeniti* utitur, nihilque aliud per illam intelligit nisi hominem sub specie genitum fuisse, similitudineque non natura hominem apparuisse. Si vero hæc sic se habent juxta Timothei insaniam, evidenter constat passionem, crucem, mortem ac resurrectionem Domini sub specie factas esse illum asserere, quod etiam asserit Manichæus.

Idem Timotheus suis blasphemiis adhuc pejora addit, atque in quarto capite supradicti libri tertii hæc dicit : « Diphysitæ (duarum naturarum fautores) nobis demonstrent duarum naturarum Christi differentiam, ut aiunt, si possunt. » En aperte negat differentiam duarum naturarum in Christo, atque

D in illo adversatur omnibus aliis sanctis Patribus, imprimis Athanasio ac Cyrillo. — Rursus idem hæreticus Timotheus in sese majores blasphemias volvens, rejicit propheticam vocem sic loquentem : « Mittens ad homines Christum suum, et Dominus Deus omnipotens nomen ejus. » Impie hæc verba postquam interpretatus est, pergit : « Ipse igitur per seipsum misit ad homines; quem videns sol in meridie occidit. Sed illud hominis generatione non recipiebatur, vel humana natura; aliter enim omnino et in perpetuum solveret virginitatem hominis natura; si enim esset homo juxta naturam ac legem perficiendus homo in sinu Virginis, non natus fuisset ex illa, nisi prius virginitate soluta. » Sed hæc peperit caput Timothei ipsiusque assecla-

rum; blasphemat enim Scripturam divinam sanctosque Patres, illis adversando. Non animadvertit in hoc maxime esse miraculum pietatis mysterii, quod unigenitus Filius ac Verbum Dei, cum Deus esset natura, incarnatus sit in utero Virginis, factus sit secundum naturam homo, ex illa natus sit, matremque Virginem servaverit.

Sanctus Cyrillus in sermone de virginitate Matris Dei confitenda hæc dicit: « Dominum ac Deum Christum agnoscimus; factus est enim homo propter nos Verbum Dei, naturæ humanæ particeps, cumque illa quam sumpsit ex sancta virumque nescientc Virgine ineffabile factum est ob amorem hominum. Ideo igitur vocatur homo; vocatur quoque Deus, dum sub unaquaque appellatione idem intelligitur Christus. » Hæc ergo ex Scripturis sacris atque ex sanctis Patribus exposuimus ad hæreticos confutandos, ex quo omnes Christiani scirent quomodo Dioscorus ac Timotheus *Feles*, hæretici aperti, cum Manichæo atque Apollinario opinari demonstrentur.

Audi vero sanctum Cyrillum, quomodo in suo sermone clare exponat sanctam Matrem Dei esse Virginem confitendam; sic enim loquitur: « Sed illud consideremus, nisi Christum Deum simul et hominem novisset divus Apostolus, illum *secundum carnem* non fuisse dicturum; notum est enim hoc non solum de homine, sed etiam de quocunque substantiam habente dici. Addidit quoque, *qui est super omnia Deus* [o], duplicem enim de Salvatore confessionem nobis tradidit, *secundum carnem*, demonstrans, *Deumque* prædicans. Rursumque Apostolus ad Timotheum: *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* [p].

Sanctus Ambrosius hæc dicit: « Non ex Virgine principium sumpsit Deus Verbum, sed, cum esset Patri suo coæternus, propter multam suam bonitatem principium nostræ naturæ sibi ipsi unire dignatus est; non commistus, sed in unaquaque substantia unus et idem apparens, juxta quod scriptum est: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus reædificabo illud* [q]. Solvitur enim Jesus Christus secundum meam substantiam quam assumpsit, et solutum reædificat suum templum idem secundum divinam sui ipsius substantiam, secundum quam omnium quoque creator est. » Et in Evangelio secundum Matthæum, ait Dominus ad eum qui ipsum tradebat: *Osculo Filium hominis tradis* [r]! Quod exponens Petrus martyr et archiepiscopus

A τον τῆς Παρθενίας διαλυθείσης. » Ἀλλὰ ταῦτα κατὰ τῆς Τιμοθέου τραπείη κεφαλῆς καὶ τῶν ἀκολουθούντων αὐτῷ· βλασφημεῖ γὰρ τῇ τε θείᾳ Γραφῇ καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐναντιούμενος· οὐκ αἰσθόμενος ὅτι ἐν τούτῳ μάλιστα τὸ θαῦμα τοῦ τῆς εὐσεβείας ἐστὶ μυστηρίου, ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ὢν φύσει καὶ σαρκωθεὶς ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς Παρθένου, καὶ γενόμενος κατὰ φύσιν ἄνθρωπος, ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς, καὶ τὴν μητέρα Παρθένον ἐφύλαξεν.

[P. 238.] Ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρὴ Θεοτόκον ὁμολογεῖν τὴν Παρθένον (4), λέγει τάδε· « Κύριον καὶ Θεὸν ἐπιγινώσκομεν τὸν Χριστόν· γέγονε μὲν γὰρ ἄνθρωπος δι' ἡμᾶς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος, μετασχὼν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως καὶ γεγένηται διὰ φιλανθρωπίαν ἄφατον μετὰ ταύτης ἐκ τῆς B ἁγίας καὶ ἀπειρογάμου Παρθένου. Διὰ τοῦτο τοίνυν καλεῖται καὶ ἄνθρωπος· καλεῖται δὲ καὶ Θεὸς, εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ὑπάρχων ἐν ἑκατέρᾳ προσηγορίᾳ Χριστός. » Ταῦτα τοίνυν ἡμεῖς ἔκ τε τῶν θείων Γραφῶν καὶ τῶν ἁγίων παρεθέμεθα Πατέρων πρὸς ἔλεγχον τῶν αἱρετικῶν, ἐφ' ᾧ γινώσκειν ἅπαντας τοὺς Χριστιανοὺς, ὡς Διόσκορος καὶ Τιμόθεος ὁ Αἴλουρος οἱ αἱρετικοὶ καθαρῶς τὰ Μανιχαίου καὶ Ἀπολιναρίου φρονοῦντες ἀποδείκνυνται.

[P. 240.] Ἄκουε δὲ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, πῶς τοῦτο σαφῶς ἑρμηνεύει ἐν τῷ λόγῳ τῷ Ὅτι χρὴ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ὁμολογεῖν· λέγει γὰρ οὕτως· « Οὐ μὴν ἀλλά γε κἀκεῖνο διασκεψώμεθα, ὡς εἰ μὴ Θεὸν ἅμα καὶ ἄνθρωπον ἠπίστατο τὸν Χριστὸν ὁ θεῖος Ἀπόστολος, οὐκ ἂν ἔλεγεν τὸ C *κατὰ σάρκα*· τοῦτο γὰρ φανερῶς ἐπὶ τοῦ μὴ μόνον ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ καθ' ἕτερόν τι τὴν οὐσίαν ὄντος λέγεται· ὥσπερ οὖν καὶ ἐπήγαγεν, *Ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός*· διπλῆν γὰρ τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῖν ὁμολογίαν παραδέδωκε, καὶ τὸ *κατὰ σάρκα* ἐπιδείξας, καὶ *Θεὸν* ἀνακηρύξας. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον, *Εἷς Θεὸς καὶ εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ δοὺς ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων.* »

[P. 241.] Ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος λέγει τάδε· « Οὐκ ἀρχὴν ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου εἰληφὼς, ἀλλὰ συναΐδιος τῷ ἑαυτοῦ Πατρὶ ὑπάρχων τὴν τῆς φύσεως τῆς ἡμετέρας ἀπαρχὴν ἑαυτῷ διὰ πολλὴν ἀγαθότητα ἑνῶσαι κατηξίωσεν· οὐ κραθεὶς, ἀλλ' ἐν D ἑκατέραις ταῖς οὐσίαις εἷς καὶ ὁ αὐτὸς φανεὶς, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν*. Λύεται γὰρ Χριστὸς Ἰησοῦς κατὰ τὴν ἐμὴν οὐσίαν ἣν ἔλαβεν, καὶ λελυμένον ἐγείρει τὸν ἴδιον ναὸν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν θείαν αὐτοῦ οὐσίαν, καθ' ἣν καὶ πάντων ὑπάρχει δημιουργός. » Καὶ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ὁ Κύριος λέγει πρὸς τὸν παραδιδόντα αὐτόν· *Φιλήματι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως!* Τοῦτο δὲ Πέτρος ὁ μάρτυς καὶ ἀρχιεπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐξηγού-

[o] Ephes. IV, 6. [p] I Tim. II, 6. [q] Joan. II, 19. [r] Luc. XXII, 48.

(4) Præclarum hunc et prolixum S. Cyrilli tractatum adversus eos qui SS. Virginem nolebant confiteri *Deiparam*, primus ego ex codice bibliothecæ Vaticanæ hoc anno edidi in *Scriptorum veterum* octavo volumine. Confer ibi, p. 117-118.

μενος λέγει ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια· « Τά τε σημεῖα πάντα ὅσα ἐποίησεν, καὶ αἱ δυνάμεις, δεικνυσιν αὐτὸν Θεὸν *ἐνανθρωπήσαντα*· τὰ συναμφότερα τοίνυν δείκνυται, ὅτι Θεὸς ἦν φύσει, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος φύσει. »

[P. 242.] Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅτι εἰπὼν ὁ Ἀπόστολος *ὅς*, τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου ἐσήμανεν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχειν μορφῇ, ὅπερ ἐστὶν ἐν τῇ οὐσίᾳ τοῦ Πατρός. Καὶ οὐκ εἶπεν ὅτι *τὸν ὑπάρχοντα ἐν μορφῇ δούλου ἔλαβεν*, ἵνα μὴ προϋποστάντα δείξῃ τὸν ἄνθρωπον κατὰ τὴν Νεστορίου μανίαν· ἀλλ' εἶπεν ὅτι *μορφὴν δούλου ἔλαβεν*, τουτέστιν οὐσίαν ἀνθρώπου· δεικνὺς ὅτι τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τὴν ὕπαρξιν ἔσχεν ἡ σὰρξ, ἵνα εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν μιᾷ ὑποστάσει ὑπάρχων, ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ, τουτέστι φύσει, γνωρίζηται τῇ θείᾳ τε καὶ ἀνθρωπίνῃ· δῆλον γὰρ ὅτι ὁ Θεὸς Λόγος γεννηθεὶς πρὸ πάντων τῶν αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεώς ἐστι τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας καθ' ὃ Θεὸς, ἰδίαν δὲ ἔχει τὴν ὑπόστασιν καθ' ὃ Λόγος. Καὶ ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς ὁ αὐτὸς κατὰ σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας, οὐ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεώς ἐστι τῇ Μητρὶ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Εἶτα πῶς οἱ Ἀκέφαλοι δύο ὑποστάσεων ἕνωσιν λέγουσι, καίτοι δύο ὑποστάσεων ἕνωσιν τὴν καθ' ὑπόστασιν οὐκ ἐπιδεχομένων; Ἢ ἀγνοοῦσι ὅτι καὶ Νεστόριος διὰ τὴν τοιαύτην πλάνην κατεκρίθη, δύο ὑποστάσεις ἐπὶ τῆς οἰκονομίας εἰσάγων; Ἀλλὰ τούτων οὕτως ὄντων, καὶ Νεστορίου καὶ πάσης μᾶλλον αἱρέσεως βδελυρώτερα δόγματα λέγειν ἀνέχονται οἱ Ἀκέφαλοι, ἢ συναινεῖν τῇ ἀληθείᾳ. Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς αὐτούς. Τὸ δ' αὐτὸ τοῦ Ἀποστόλου ῥητὸν ἐξηγούμενος καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου λόγῳ γράφει τάδε· « Κάλλιστα κέχρηται τῇ τῶν αὐτῶν ἐπαναλήψει ῥημάτων ὁ Ἀπόστολος λέγων περὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών*. Τί ἐστι μορφὴ Θεοῦ, εἰ μὴ ἐν τῷ πληρώματι τῆς θεότητος ἐκεῖνο τῆς θείας τελειότητος ἐκτύπωμα; Οὐκοῦν ἐν τῷ τελείῳ τῆς θεότητος ὢν, ἐκένωσεν ἑαυτὸν, καὶ ἔλαβε τὸ τέλειον τῆς κατὰ ἄνθρωπον φύσεως ὁλοκλήρου· καὶ ὡς οὐδὲν ἔλιπε τῷ Θεῷ, οὕτως οὔτε τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τυγχάνῃ. »

[P. 244.] Ἱκανὰ μὲν οὖν ἡγούμεθα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ μίαν μὲν ὑπόστασιν, ἤτοι ἓν πρόσωπον εἶναι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν δυσὶ δὲ φύσεσι αὐτὸν γνωρίζεσθαι, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τά τε ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων ἡμῖν παρατεθειμένα Πατέρων, εἰ καὶ ὀλίγα ἐκ πολλῶν προηγάγομεν, ἵνα μὴ πλῆθος τοῖς γραφομένοις ποιήσωμεν· πλὴν ἐπειδή ἐστιν ὅτε καὶ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἡ ἀλήθεια φανεροῦται, ὥσπερ οὖν καὶ οἱ δαίμονες τὸν Χριστὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἄκοντες ὡμολόγησαν, δείξομεν καὶ αὐτὸν Σευῆρον τὸν Ἀπο-

A Alexandriæ, hæc et his similia profert · « Signa omnia quæcunque fecit, et virtutes, de illo testantur quod Deus sit *incarnatus* : utrumque ergo simul demonstratur, illum nempe natura Deum esse, et factum fuisse natura hominem. »

Attendendum est autem, Apostolum dicentem *qui*, hypostasin Verbi in Dei forma exsistere significasse, quod est in substantia Patris. Non vero dixit *exsistentem in forma servi assumpsisse* [a], ne, juxta Nestorii insaniam, hominem præexsistentem ostenderet; sed dixit *formam servi accepisse*, scilicet substantiam hominis; ostendens in hypostasi Verbi exsistentiam habere carnem, ut unus ac idem in una hypostasi exsistens, in unaquaque B forma, scilicet natura, divina atque humana agnoscatur; patet enim Deum Verbum natum de Patre ante omnia sæcula non esse ejusdem hypostasis cum Patre, sed ejusdem substantiæ qua Deus est, propriam vero hypostasim habere qua Verbum est. Idem autem in novissimo dierum secundum carnem natus e sancta et gloriosa Virgine Matre Dei, ejusdem hypostasis non est cum matre, sed ejusdem substantiæ. Deinde quomodo Acephali de unione hypostaseon duarum loquuntur, etsi hypostatice unionem non admittant duæ hypostases? Ignorantne istiusmodi erroris causa Nestorium damnatum fuisse, duas hypostases in œconomiam subinferentem? Sed quamvis hæc ita sint, Nestorii omnisque hæreseos dogmata impudentiora fateri malunt C Acephali, quam veritati assentire. Hæc autem a nobis illis dicenda sunt. Idem vero verbum Apostoli interpretans quoque sanctus Ambrosius in sermone de Apollinario, hæc scribit : « Optime horum verborum iterationem adhibuit Apostolus, de Domino nostro Jesu Christo dicens : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [b]. Quid est *forma Dei*, nisi in plenitudine divinitatis illa divinæ perfectionis impressio? Cum igitur esset in hoc culmine divinitatis, semetipsum exinanivit, atque accepit perfecte ac integre hominis naturam; utque nihil Deo reliquit, item nec restaurationi hominis, ut perfectus in unaquaque natura inveniretur. »

D

Ad demonstrandum igitur unam esse hypostasin sive unam personam Domini nostri Jesu Christi, in duabus vero naturis ipsum agnosci, scilicet in divinitate et humanitate, apta censuimus quæ ex divinis Scripturis sanctisque Patribus præbentur, etsi pauca ex multis produxerimus, ne abundantius scriptum faciamus; sed cum aliquando contingat ut ab hæreticis ipsis veritas patefiat, quemadmodum cætero dæmones Christum Filium Dei etiam inviti confessi sunt, ostendemus ipsum quoque Severum, Apollinarii successorem Acephalorumque errorem

[a] Philipp. II, 6. [b] ibid. 6, 7.

augentem, confitentem omnes sanctos Patres duas naturas de Christo inculpate asseruisse. Hæc igitur dicit in sermone quem *Expositionem fidei* vocat: « Fateri duas naturas, » etc.... Deinde in iisdem immorans atque in decursu sermonis, dicit se verba Patrum illorum qui inculpato stylo scripserunt, proferre nequire, etsi antea verba Cyrilli recitata sint. Si vero omnes sancti Patres, imo et sanctus Cyrillus inculpato stylo scripserint, ipseque Severus hoc fateatur, quis ergo sibi talem arrogaret auctoritatem ad doctrinam Patrum reprobandam? vel quomodo Patres vocat Severus quorum opiniones reprobandas existimat? Sed manifestum se fecit: cum enim non posset effugere veritatem, hoc verbum quidem a Patribus prolatum esse confessus est, sed proprio morbo mederi volens, blasphemiis Nestorii doctrinam Patrum fuisse reprobatam asserit; quod est risu dignum. Illis autem sanctos Patres exinanire conatus est, sanctumque Cyrillum calumniari non dubitavit, ut illis quæ ab ipso paulo ante dicta fuerant sanctisque Patribus adversantem. Attamen cum ille usque ad Nestorii tempora sanctos Patres hoc verbo inculpate fuisse usos affirmet, nos sanctum Cyrillum *duarum naturarum* verbo de œconomia Salvatoris utentem, condemnasse Nestorium ostendemus; iterumque post condemnatum Nestorium, simili doctrina usus est idem sanctus Cyrillus. Videtur ergo Severus neque sanctos Patres intelligere, neque causam ob quam condemnatus est Nestorius; sancti enim Patres divinitatis Christi atque humanitatis duas naturas unitas confitentes, ne duæ hypostases aut duo filii de ipso dicerentur, vetarunt; Nestoriusque naturam, hypostasim atque personam idem esse confitens, propterea duarum naturarum in hypostasi unionem negans, separatim hypostaticeque duas naturas dicens, indeque duos filios duosque Christos effingens, propter istam ipsius blasphemiam, a sanctis Patribus condemnatus est; ideoque sanctus Cyrillus, insaniam ejus Judaicam retundens in Ephesino synodo, sanctos Patres adduxit ut vetarent ne duo filii dicerentur, duas vero naturas unumque Filium prædicarent.

A λιναρίου διάδοχον καὶ τὴν τῶν Ἀκεφάλων αὐξήσαντα πλάνην, ὁμολογοῦντα ὅτι πάντες οἱ ἅγιοι Πατέρες δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ ἀδιαβλήτως εἰρήκασι. Λέγει γοῦν ἐν τῷ λόγῳ ὃν *Ἔκθεσιν πίστεως* δῆθεν ὀνομάζει, τάδε· « Τὸ δὲ λέγειν δύο φύσεις, » etc. (*ut alibi jam recitavimus*). Εἶτα τοῖς αὐτοῖς ἐμμένων καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς λέγει, μὴ δύνασθαι τὰς τῶν Πατέρων φωνὰς τῶν ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρησαμένων προφέρεσθαι, κἂν αὐτοῦ Κυρίλλου εἶεν πρὸ τούτου λεχθεῖσαι. Εἰ τοίνυν πάντας τοὺς ἁγίους Πατέρας, ἔτι μὴν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον ἀδιαβλήτως τῇ λέξει χρήσασθαι, καὶ αὐτὸς Σευῆρος ὁμολογῇ, τίς ἄρα τοιαύτην ἔσχεν αὐθεντίαν, ὥστε τὴν τῶν ἁγίων Πατέρων ἀποδοκιμάσαι διδασκαλίαν; ἢ πῶς Πατέρας ὀνομάζει Σευῆρος ὧν ἀποδοκιμασθῆναι λέγει τὰ B δόγματα; Ἀλλὰ πρόδηλον ἑαυτὸν δείκνυσιν, ὡς τὴν ἀλήθειαν ἀποφυγεῖν, μὴ δυνάμενος, ὡμολόγησε μὲν τὴν τοιαύτην φωνὴν παρὰ τῶν ἁγίων Πατέρων εἰρῆσθαι, βουληθεὶς δὲ τῇ οἰκείᾳ νόσῳ συνηγορεῖν, λέγει διὰ τὰς Νεστορίου βλασφημίας ἀποδοκιμασθῆναι τὰς τῶν ἁγίων Πατέρων διδασκαλίας· ἐφ' ᾧ καὶ γελᾶν ἄξιον. Διὰ δὲ τούτων τούς τε ἁγίους Πατέρας ἀθετεῖν ἐπεχείρησεν καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον συκοφαντεῖν οὐκ ἀπώκνησεν, ὡς καὶ τοῖς πρώην παρ' αὐτοῦ εἰρημένοις καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν ἐναντιούμενον. Πλὴν ἐπειδὴ ἐκεῖνος μέχρι τῶν Νεστορίου χρόνων, λέγει τοὺς ἁγίους Πατέρας ἀδιαβλήτως τῇ τοιαύτῃ χρήσασθαι φωνῇ, ἡμεῖς δείξομεν ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ τῶν *δύο φύσεων* φωνῇ ἐπὶ τῆς C οἰκονομίας τοῦ Σωτῆρος χρησάμενος, κατέκρινε Νεστόριον· καὶ πάλιν μετὰ τὴν Νεστορίου κατάκρισιν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος τῇ ὁμοίᾳ ἐχρήσατο διδασκαλίᾳ. Ἔοικε γὰρ Σευῆρος μήτε τοὺς ἁγίους νοήσας Πατέρας, μήτε τὴν αἰτίαν ἐφ' ᾗ κατεκρίθη Νεστόριος· οἱ γὰρ ἅγιοι Πατέρες τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ καὶ τῆς ἀνθρωπότητος δύο φύσεις ἡνωμένας ὁμολογοῦντες ἀπηγόρευσαν δύο ὑποστάσεις ἢ δύο υἱοὺς ἐπ' αὐτοῦ λέγειν· Νεστορίου γὰρ φύσιν καὶ ὑπόστασιν καὶ πρόσωπον ταὐτὸν εἶναι ὁμολογοῦντος, καὶ διὰ τοῦτο τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀρνουμένου, καὶ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοϋποστάτως τὰς δύο φύσεις λέγοντος, καὶ ἐντεῦθεν δύο υἱοὺς καὶ δύο Χριστοὺς ἀναπλάττοντος, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην αὐτοῦ βλασφημίαν ὑπὸ τῶν ἁγίων κατεκρίθη Πατέρων, ἀμέλει τοι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τὴν Ἰουδαϊκὴν αὐτοῦ μανίαν ἀνελέγχων ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ, τοὺς ἁγίους Πατέρας προήγαγεν ἀπαγορεύοντας μὲν τὸ λέγειν δύο Υἱούς, δύο δὲ φύσεις καὶ ἕνα Υἱὸν κηρύττοντας.

Ex omnibus igitur quæ dicta sunt patefactum est sanctum Cyrillum ante damnationem Nestorii, in illius damnatione postque ipsius damnationem, duarum naturarum in uno Christo confessionem prædicare continuo non cessasse. Sed nihil horum intelligens veritatis hostis Severus, Patres nomine Patrum vocat, ac denegat ab illis Ecclesiæ recte traditam fuisse doctrinam, nesciens Nestorium ob suam quidem impietatem condemnatum fuisse, ab illoque tamen Patrum doctrinam eversam fuisse. Si autem, juxta insaniam Severi, verba a sanctis Patribus recte prædicata, ab hæreticis vero maligne interpretata removenda sunt, evertet etiam

D [P. 251.] Ἐκ τῶν εἰρημένων τοίνυν ἁπάντων ἀποδέδεικται ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος καὶ πρὸ τῆς Νεστορίου κατακρίσεως, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ κατακρίσει, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ κατάκρισιν, οὐ διέλιπεν τὴν περὶ τῶν δύο φύσεων ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ ὁμολογίαν ἀεὶ κηρύττων· ἀλλ' οὐδὲν τούτων Σευῆρος ὁ τῆς ἀληθείας ἐχθρὸς ἐννοῶν, τοὺς μὲν Πατέρας ὀνόματι δῆθεν Πατέρων ἀποκαλεῖ, ἀρνεῖται δὲ τὰ παρ' αὐτῶν ὀρθῶς τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένα δόγματα, μὴ γινώσκων ὅτι Νεστόριος μὲν διὰ τὴν οἰκείαν ἀσέβειαν κατακέκριται, οὐ μὴν δι' ἐκεῖνον ἡ τῶν Πατέρων ἀνῄρηται διδασκαλία. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν Σευήρου μανίαν, τὰς φωνὰς τὰς παρὰ μὲν τῶν ἁγίων

Πατέρων ὀρθῶς εἰρημένας, παρὰ δὲ αἱρετικῶν κακῶς ἐκλαμβανομένας παραιτεῖσθαι δεῖ, καὶ αὐτὴν ἀθετήσει τὴν θείαν Γραφὴν, ἐξ ἧς πάντες αἱρετικοὶ τῇ οἰκείᾳ συνηγορεῖν οἴονται νόσῳ· καὶ δῆλον ὅτι κατὰ τοὺς ἐκείνου λήρους, αἵ τε θεῖαι Γραφαὶ καὶ αἱ τῶν Πατέρων παραδόσεις ἀποδοκιμασθήσονται.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς τοὺς αἱρετικοὺς ἀθετοῦντας τὴν τῶν Πατέρων διδασκαλίαν· ἡ δὲ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία τὰς μέντοι αὐτὰς τῶν αἱρετικῶν ματαιολογίας ἀποστρεφομένη, φυλάττουσα δὲ τὴν τοῦ Κυρίου καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τε καὶ Πατέρων παράδοσιν, ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κηρύττει μονογενῆ Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν ἀμφοτέραις ταῖς οὐσίαις, τῇ τε Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ τῇ τῆς Παρθένου μητρὸς γνωριζόμενον· καὶ οἱ τοῦτο μὴ ὁμολογοῦντες, ἢ τὴν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς γέννησιν ἀπαρνοῦνται τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἢ τὴν ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας· οὐ γὰρ τὴν οὐσίαν οὐκ ἔχει ὁ Χριστός· ἀπέστη κατ' αὐτοὺς καὶ τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ δὲ συνελαυνόμενοι ἐκ τῆς θείας Γραφῆς καὶ τῆς τῶν Πατέρων διδασκαλίας, ὁμολογοῦσι μεθ' ἡμῶν Υἱὸν εἶναι τὸν Χριστὸν κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ τὸν αὐτὸν κατὰ ἀλήθειαν Υἱὸν εἶναι τῆς Παρθένου Μητρὸς, ὁμολογήσουσιν ἐξ ἀνάγκης ὥσπερ τὰς δύο γεννήσεις ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ, οὕτως καὶ τὰς δύο οὐσίας ἔχειν αὐτόν· εἰ γὰρ καθὼς οἱ Πατέρες διδάσκουσι, μήτε ἡ τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ φύσις εἰς τὴν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μεταβέβληται φύσιν, μήτε ἡ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ εἰς τὴν τῆς θεότητος, μήτε μὴν ἡ διαφορὰ τῶν φύσεων ἀνῄρηται διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ἔμεινεν ἑκάτερον ὅπερ ἐστὶ τῇ φύσει· καὶ διπλοῦν ἐστι τὸ περὶ αὐτοῦ κήρυγμα, καὶ ἐν ἑκατέραις ταῖς οὐσίαις γνωρίζεται, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι· πῶς οὐκ αἰσθάνονται τῆς οἰκείας πλάνης, οἱ μίαν τοῦ Χριστοῦ τερατευόμενοι φύσιν, καὶ τῶν μὲν κατ' ἀλήθειαν πραγμάτων τὴν ἀναίρεσιν βλασφημοῦντες, ψιλὰ δὲ ὀνόματα θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τῷ Χριστῷ χαριζόμενοι; Ἀλλὰ πᾶσαν ὀρθὴν παρορῶντες διδασκαλίαν, ἐκείνῳ μόνῳ τὸν νοῦν προσέχουσιν, τῷ νομίζειν ὅτι ἡ φύσις ἤγουν οὐσία καὶ μορφὴ ταὐτὸν τῇ ὑποστάσει καὶ τῷ προσώπῳ δηλοῦσιν, ὅπερ καὶ πᾶσι τοῖς αἱρετικοῖς πρόφασις γίνεται πλάνης.

Καὶ τὰ μὲν περὶ τούτου καὶ ἐν τῷ ἤδη γραφέντι παρ' ἡμῶν λόγῳ πρὸς Ζωΐλον τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρέων καὶ πατριάρχην (5) ἱκανῶς ἀποδέδεικται, παραστησάντων ἡμῶν ὅτι φύσις καὶ μορφὴ ταὐτὸν δηλοῖ, καὶ ἐπὶ τοῦ κοινοῦ σημαινομένου λαμβάνονται. Τὸ δὲ πρόσωπον καὶ ἡ ὑπόστασις ἐπὶ τῶν καθ' ἕκαστον λέγεται. Πλὴν καὶ ἐνταῦθα δι' ἑτέρων μαρτυριῶν τῶν ἁγίων Πατέρων τὸ αὐτὸ παραστήσομεν. — [P. 533] Ταῦτα τοίνυν εἰρήκαμεν δεικνύντες ὅτι οὐσία καὶ φύσις καὶ μορφὴ ταὐτὸν δηλοῦσιν. Ὅτι δὲ οὐχὶ ταὐτόν ἐστιν οὐσία καὶ ὑπόστασις, ὡς οἱ αἱρετικοὶ πλανώμενοι λέγουσιν, καὶ ἐκ τῆς περὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα θεολογίας ἔξεστι μαθεῖν· ὅτε γὰρ εἴπομεν Θεὸν, τὴν μίαν οὐσίαν τῆς ἁγίας Τριάδος σημαίνομεν· ὅτε δὲ λέγομεν Πατέρα

A divinam Scripturam, ex qua hæretici suo morbo remedia haurire confidunt. Patet ergo, juxta illius ineptias, divinas Scripturas traditionesque Patrum reprobandas esse.

Hæc sunt ergo quæ nos adversus hæreticos doctrinam Patrum evertentes afferimus. Sancta vero Dei Ecclesia eosdem hæreticorum ineptias aversans, servans autem Domini, sanctorum apostolorum ac Patrum traditionem, unum eumdemque prædicat unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum, in duabus substantiis, Dei et Patris, matrisque Virginis agnitum. Illi, e contra, hoc non confitentes, vel ex Deo et Patre nativitatem unigeniti Filii Dei B ac Domini nostri Jesu Christi negant, vel ex sancta, gloriosa, Dei Matre semperque Virgine Maria; Christus enim non habet substantiam; juxtaque illos abest etiam quin sit Filius. Si autem, urgentibus nobis, ex divina Scriptura doctrinaque Patrum, nobiscum confitentur Christum esse vere Filium Dei et Patris, eumdemque vere esse Filium Virginis Matris, quemadmodum necessario confitebuntur duas nativitates unius ac ejusdem, ita et ipsum duas substantias habere; si enim, juxta quod docent Patres, nec natura divinitatis Christi in naturam carnis ipsius transmutata sit, nec natura carnis in naturam divinitatis, nec naturarum differentia unione sit ablata, sed si unumquodque quod est in natura permanserit, duplexque exstet de hoc præ- C dicatio, ac in unaquaque substantia agnoscatur, scilicet in divinitate atque humanitate, quomodo non intelligunt errorem suum, unam Christi naturam sibi fingendo, vera impie auferentes, nuda vero nomina divinitatis atque humanitatis Christo relinquentes? Sed omnem veram doctrinam despicientes, illud unum animo intendunt, ut credatur naturam vel substantiam ac formam eumdem ac hypostasim personamque patefacere, quod omnibus hæreticis causa fuit erroris.

D Hæc autem quæ ad illud pertinent, in sermone a nobis ad Zoilum beatissimum archiepiscopum Alexandriæ ac patriarcham satis exposita sunt, cum statuerimus naturam ac formam eumdem demonstrare, deque communi significato sumi. Persona vero atque hypostasis de singulis dicitur. Hic tamen aliis testimoniis sanctorum Patrum idem stabiliemus. — Hæc ergo diximus ostendentes substantiam, naturam formamque idem significare. Non autem idem esse substantiam atque hypostasim, velut hæretici errantes dicunt, ex ipsa de sancta Trinitate theologia discere licet. Cum enim Deum dicimus, unam substantiam sanctæ Trinitatis significamus; cum vero dicimus Patrem et Filium et Spiritum sanctum, tunc tres hypostases seu tres personas in

(5) Notemus Justiniani imp. scriptum aliud [cujus fragmentum exstat infra].

una natura divinitatis cognitas proponimus. Ita enim ipsa nos docuit vox divina dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*[u]. Vox autem *faciamus* non est unius personæ significativa, juxta Sabellii insaniam ; pluraliter enim dicta, sanctæ Trinitatis demonstrativa est. *Ad imaginem* autem *nostram*, unam substantiam ostendit Patris, et Filii, et Spiritus sancti ; non enim dixit *ad imagines*, ne diversas substantias in Trinitate suspicaremur, juxta Arii insaniam ; sed *ad imaginem*, ut unam substantiam atque consubstantialem ostenderet sanctam Trinitatem. *Hominem ad imaginem nostram* rationalem naturam humanitatis significavit, juxta quam imago Dei sumus ; non enim dixit : *Faciamus hunc*, ne persona intelligatur ; sed dixit : *Faciamus hominem*, ut rationalis natura humanitatis demonstraretur. Tunc autem hypostases proponere voluit, cum masculum et feminam, Adamum et Evam vocavit, quod est personæ seu hypostases.

A καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τότε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, ἤτουν τὰ τρία πρόσωπα τὰ ἐν τῇ μιᾷ φύσει τῆς θεότητος γνωριζόμενα παριστῶμεν. Οὕτω γὰρ ἡμᾶς καὶ ἡ θεία διδάσκει φωνὴ ἡ λέγουσα, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Ἡ δὲ φωνὴ τοῦ *ποιήσωμεν* οὐχ ἑνός ἐστι προσώπου σημαντικὴ, κατὰ τὴν Σαβελλίου μανίαν· πληθυντικῶς γὰρ εἰρημένη, τῆς ἁγίας Τριάδος ἐστὶ δηλωτική. Καὶ τὸ *κατ' εἰκόνα* δὲ *ἡμετέραν*, τὴν μίαν οὐσίαν δηλοῖ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· οὐ γὰρ εἶπε, *κατ' εἰκόνας*, ἵνα μὴ διαφόρους τὰς οὐσίας τῆς Τριάδος ὑπονοήσωμεν, κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν· ἀλλὰ, *κατ' εἰκόνα*, ἵνα μίαν οὐσίαν καὶ ὁμοούσιον δείξῃ τὴν ἁγίαν Τριάδα· τὸ δὲ εἰπεῖν, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν τὸν ἄνθρωπον*, τὴν B νοερὰν τῆς ἀνθρωπότητος φύσιν ἐσήμανε, καθ' ἣν ἐσμεν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ· οὐ γὰρ εἶπε, *Ποιήσωμεν τόνδε*, ἵνα μὴ πρόσωπον νοηθῇ, ἀλλ' εἶπεν, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*, ἵνα ἡ νοερὰ τῆς ἀνθρωπότητος φύσις δηλωθῇ· ὅτε δὲ τὰς ὑποστάσεις παραστῆσαι ἠβουλήθη, τότε τὸ ἄῤῥεν καὶ θῆλυ, Ἀδὰμ καὶ Εὔαν ἐκάλεσεν, ὅπερ ἐστὶ πρόσωπα ἤτουν ὑποστάσεις.

Quis vero non miretur hæreticorum absurditatem unionem asserentium, ideoque diversitatem in Christo naturarum confitentium, ac numerum qui consequitur ex diversitate unitorum diffitentium? Eviden ter in hoc ægrotant Apollinarii insania ; hæc enim dicit in ratiociniis quæ ipse scripsit : « Diversæ proprietates in unum conjunctæ medium fiunt, ut in mulo asini et equi, in cæruleo colore albedinis et nigritudinis, atque in verno tempore hiemis æstatisque proprietas videtur. Nullum autem medium utramque qualitatem habet ex omni parte, sed dimidia parte commixtam. Medium vero Dei et hominum in Christo, nec igitur est totus homo, nec Deus, sed Dei et hominis mixtura. » Deinde rursus in tractatu cui titulus *Deus incarnatus Christus*, interrogatione responsioneque dialogum agens, postquam interrogatus sit : « Quid ergo? nonne Deus et homo est Christus? Vel tunc dicis Christum esse Deum, ipsum esse hominem negans? » hoc dicit : « Non in duabus substantiis, sed in una. » Hæc vero retulimus ut ostendamus Acephalos, impiis Apollinarii dogmatibus obsequentes, non in duabus naturis esse Christum atque agnosci, sed in una confiteri ; etsi sancti Patres nostri de unione ineffabili divinitatis atque humanitatis Christi, non unam naturam tradant, sed numerum naturarum unitarum confiteri nos doceant.

[P. 256.] Τίς δὲ οὐκ ἂν θαυμάσειεν τὴν τῶν αἱρετικῶν ἀλογίαν; Ὅτι ἕνωσιν λέγοντες, καὶ τὴν διαφορὰν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων ἐστιν ὅτε ὁμολογοῦντες, ἀρνοῦνται τὸν ἐκ τῆς διαφορᾶς τῶν ἡνωμένων πραγμάτων εἰσαγόμενον ἀριθμόν; Σαφῶς καὶ ἐν τούτῳ τὴν Ἀπολιναρίου νοσοῦντες μανίαν· λέγει γὰρ ὁ αὐτὸς Ἀπολινάριος ἐν τοῖς γραφεῖσιν αὐτῷ συλλο- C γισμοῖς τάδε· « Μεσότητες γίνονται ἰδιοτήτων διαφόρων εἰς ἓν συνελθουσῶν, ὡς ἐν ἡμιόνῳ ἰδιότης ὄνου καὶ ἵππου, καὶ ἐν γλαυκῷ χρώματι ἰδιότης λευκοῦ καὶ μέλανος, καὶ ἐν ἀέρι χειμῶνος καὶ θέρους ἰδιότης ἔαρ ἐργαζομένη· οὐδεμία δὲ μεσότης ἑκατέρας ἔχει τὰς ἀκρότητας ἐξ ὁλοκλήρου, ἀλλὰ μερικῶς ἐπιμεμιγμένας. Μεσότης δὲ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἐν Χριστῷ, οὐκ ἄρα οὔτε ἄνθρωπος ὅλος, οὔτε Θεὸς, ἀλλὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου μίξις. » Εἶτα πάλιν ἐν τῷ λόγῳ αὐτοῦ τῷ ἐπιγεγραμμένῳ ὅτι *Θεὸς ἔνσαρκος ὁ Χριστὸς*, κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν τὸν διάλογον ποιούμενος, ἐπερωτηθείς· « Τί οὖν; οὐχὶ καὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπός ἐστιν ὁ Χριστὸς, ἢ Θεὸν σὺ λέγεις τὸν Χριστὸν, ἀρνούμενος αὐτὸν καὶ ἄνθρωπον εἶναι; » λέγει τάδε· « Οὐχ ἐν δύο οὐσίαις, ἀλλ' ἐν D μιᾷ. » Ταῦτα δὲ παρηγάγομεν ἵνα δείξωμεν ὅτι τοῖς Ἀπολιναρίου πονηροῖς ἀκολουθοῦντες δόγμασιν οἱ Ἀκέφαλοι, οὐχ ὁμολογοῦσιν ἐν δύο οὐσίαις εἶναι καὶ γνωρίζεσθαι τὸν Χριστὸν, ἀλλ' ἐν μιᾷ· καίτοι τῶν ἁγίων ἡμῶν Πατέρων ἐπὶ τῆς ἀφράστου ἑνώσεως τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, οὐ μίαν φύσιν παραδιδόντων, ἀλλὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἑνωθεισῶν φύσεων ὁμολογεῖν ἡμᾶς διδασκόντων.

Evidens ergo remanet hæreticos numerum conjunctorum negare, unionem ipsam evertere, Deumque et hominem ad decipiendos simpliciores Christum dicere ; si enim vere dicerent Deum perfectum, perfectumque hominem esse Christum, evidens esset duas quoque naturas salvari in ipso, illos confessuros esse. Non confitentes autem numerum conjun-

[P. 257.] Δῆλοι οὖν καθεστᾶσιν οἱ αἱρετικοὶ, τὸν ἀριθμὸν τῶν συνελθόντων πραγμάτων ἀπαρνούμενοι, καὶ αὐτὴν τὴν ἕνωσιν ἀναιροῦντες, καὶ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν πρὸς ἀπάτην λέγοντες τῶν ἁπλουστέρων· εἰ γὰρ κατὰ ἀλήθειαν ἔλεγον Θεὸν τέλειον καὶ ἄνθρωπον τέλειον τὸν Χριστὸν, δῆλοι ὅτι καὶ τὰς δύο οὐσίας ἐν αὐτῷ σώζεσθαι ὡμολόγουν·

[u] Gen. I, 26.

μὴ ὁμολογοῦντες δὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἑνωθέντων πραγμάτων, δείκνυνται μηδὲν τέλειον ἐν Χριστῷ λέγοντες· τοῦτο γὰρ καὶ ὁ διδάσκαλος τῆς πλάνης αὐτῶν Ἀπολινάριος, ἐν τῷ *Περὶ τῆς θείας σαρκώσεως* λόγῳ γράφει λέγων· « Καὶ γὰρ εἰ ἀνθρώπῳ τελείῳ συνήφθη Θεὸς τέλειος, δύο ἂν ἦσαν· τὸ δὲ ἀτελὲς ἄρα τῷ τελείῳ συντιθέμενον, οὐχ ἐν δυάδι θεωρεῖται. » — [P. 259] Ἐκ τῶν εἰρημένων τοίνυν σαφὲς καθέστηκεν, ὅτι ὅπου ἕνωσις διαφόρων νοεῖται πραγμάτων, ἐκεῖ πάντως καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν ἑνωθέντων γνωρίζεται· ἀλλ' οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροί, ἀεὶ τῇ ἑαυτῶν δυσσεβείᾳ προεπινοοῦντες τὰ χείρονα, οὐ μόνον περὶ τὴν οἰκονομίαν τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος ἁμαρτάνουσιν, ἀλλὰ καὶ περὶ αὐτὴν βλασφημοῦσιν τὴν ὁμοούσιον Τριάδα.

A ctorum, nihil perfectum esse in Christo dicere convincuntur; hoc enim magister ipse erroris eorum Apollinarius, in tractatu *De divina incarnatione* scribit dicens : « Reipsa si cum homine perfecto Deus perfectus conjunctus fuerit, duo erunt; imperfectum vero cum perfecto conjunctum, duplex non videtur. » —Ex dictis igitur evidenter patet, ubi unio diversorum intelligitur, ibi quoque integrum numerum conjunctorum agnosci. Sed veritatis hostes, semper impietati suæ pejora adjicientes, non solum in œconomiam unius sanctæ Trinitatis peccant, sed etiam consubstantialem Trinitatem blasphemant.

Καὶ τοῦτο γὰρ λέγειν Σευῆρος ἐτόλμησεν ὅτι ὁ Τρισάγιος ὕμνος εἰς μόνον ἀναφέρεται τὸν Υἱὸν, μὴ κοινωσάντων τῇ δοξολογίᾳ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν χωρίζειν τὸν Υἱὸν τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ ἑτεροούσιον αὐτὸν εἰσάγειν· ἢ εἰ μὴ τοῦτο, ἀλλὰ κατὰ τὴν Νεστορίου βλασφημίαν μὴ ὁμολογεῖν τὸν Χριστὸν Θεὸν εἶναι καὶ ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος· ἀλλὰ τετάρτῳ τινὶ προσώπῳ κατὰ τὴν ἐκείνων ἄνοιαν τὸν τοιοῦτον ἀναπέμπειν ὕμνον· καὶ ᾧ νομίζουσι τιμᾶν τὸν Υἱὸν, ἀγνοοῦσιν αὐτὸν ἀτιμάζοντες, τῷ χωρίζειν αὐτὸν τοῦ συμπροσκυνεῖσθαι τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ταῦτα δὲ λέγοντες, οὔτε ἑαυτοῖς γοῦν ἀκολουθεῖν ἐγνώκασιν· τρίτον γὰρ, λεγομένου τοῦ ὕμνου, ἐπάγομεν εὐθύς· *Δόξα Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι.* Τί δὲ λέγομεν ὅτι ἑαυτοῖς ἀπειθοῦσιν; πότε οὐδὲ τὰ Σεραφὶμ ἐντρέπονται, διὰ τῆς Τρισαγίας φωνῆς, τῇ ἁγίᾳ Τριάδι τὴν δοξολογίαν προσάγοντα, καθὼς τὰ περὶ τούτου καὶ οἱ ἅγιοι ἡμῖν Πατέρες παραδεδώκασιν.

Etenim Severus ausus est etiam dicere hymnum B Trisagium uni Filio decantari, nec Patre nec Spiritu sancto doxologiam participantibus. Hoc vero aliud non est, quam, juxta Arii insaniam, Filium separare a substantia Patris ac Spiritus sancti, ipsumque alienæ substantiæ facere ; vel, si non ita sit, juxta vero Nestorii blasphemiam, Christum esse Deum, unumque sanctæ Trinitatis non confitetur, ac cuidam quartæ personæ, juxta illorum insaniam, hunc hymnum decantant; Filiumque quem colere exsistimant, ignorantes offendunt, eo quod una adoratione non ipsum adorant cum Patre ac Spiritu sancto. Hæc autem dicentes, nec sibimetipsis quidem obsequi norunt; ter enim dicente hymno, *Patri, et Filio, et Spiritui sancto* directe gloriam re- C mittimus. Quid vero dicimus ipsos non sibi credere? quia Seraphim, voce Trisagii, sanctæ Trinitati doxologiam dicentes non cessant, juxta quod nobis sancti Patres de hoc tradiderunt.

[P. 260.] Ταῦτα τοίνυν πρὸς ἀναίρεσιν τῆς τῶν αἱρετικῶν βλασφημίας οἱ Πατέρες ἐκθέμενοι, τὴν ὀρθὴν τῆς Ἐκκλησίας παραδεδώκασιν ὁμολογίαν, διδάξαντες ἡμᾶς μίαν θεότητα, μίαν δύναμιν, μίαν οὐσίαν τῆς ἁγίας ὁμολογεῖν Τριάδος, καὶ τὴν αὐτὴν προσφέρειν δοξολογίαν τε καὶ προσκύνησιν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· ὁμολογεῖν δὲ τὸ ἓν πρόσωπον τὸ ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, Θεὸν ἀληθῆ, καὶ ἄνθρωπον ἀληθῆ, τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· καὶ οὔτε κατὰ τὴν αὐτὴν οὐσίαν ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ Πατρὶ καθ' ἣν ἡμῖν, οὔτε ἡμῖν καθ' ἣν τῷ Πατρί· ἀδύνατον γὰρ μίαν οὐσίαν ἤτουν φύσιν ὁμοούσιον εἶναι Θεῷ καὶ ἀνθρώποις· ἀλλ' ἐν μιᾷ ὑποστάσει αἱ δύο φύσεις γνωριζόμεναι, ἡ μὲν πρὸς τὸν Πατέρα τὴν κοινότητα ἔχει, ἡ δὲ πρὸς ἡμᾶς. Ὥστε δὲ σαφῶς ὑμᾶς ἐπιγνῶναι τὴν ὁμολογίαν, ἣν ἀκολουθοῦντες τῇ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ φυλάττομεν, ταύτην ἐν κεφαλαίοις συντόμως ἐκθέμενοι ὑμῖν τε καὶ δι' ὑμῶν τοῖς τὸν μονήρη βίον κατὰ τὴν Ἀλεξανδρέων καὶ περὶ αὐτὴν ἑλομένοις δήλην καθιστῶμεν.

Hæc igitur ad evertendam hæreticorum blasphemiam exponentes, veram Ecclesiæ confessionem Patres tradiderunt, unam deitatem, unam potentiam, unamque substantiam sanctæ Trinitatis confiteri nos docentes, eamdem doxologiam, eamdemque adorationem Patri, et Filio, et Spiritui sancto deferre; confiteri vero unam personam ex sancta consubstantialique Trinitate, Dominum nostrum Jesum Christum, Deum verum verumque hominem, D eumdem consubstantialem Patri secundum divinitatem, consubstantialemque eumdem nobis secundum humanitatem ; non autem ipsum esse consubstantialem Patri secundum eamdem substantiam, secundum quam consubstantialis est nobis, nec consubstantialem nobis secundum eamdem ac Patri; impossibile est enim unam substantiam seu naturam consubstantialem esse Deo et hominibus; sed in una hypostasi duæ naturæ agnoscuntur quarum una communis est cum Patre, alteraque nobiscum. Ut autem sciatis quam confessionem tenentes, catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ obsequimur, eam in capitibus breviter exponentes vobis atque per vos illis qui monasticam vitam Alexandriæ vel circa illam amplexati sunt, claram statuemus.

I. Si quis non confitetur sanctæ Trinitatis unam substantiam, scilicet naturam et divinitatem, in tribus hypostasibus vel personis, scilicet in Patre, et Filio, et Spiritu sancto adorandam, anathema sit.

II. Si quis dixerit Deum Verbum sive Spiritum sanctum creaturam esse, vel alias substantias præter substantiam Patris, anathema sit.

III. Si quis dixerit eumdem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unam personam supponens pluribus nominibus, unamque hypostasim sub tribus appellationibus invocatam, hunc in parte Judæorum ponimus atque anathematizamus.

IV. Si quis non confitetur unius personæ unigeniti Filii Dei et Domini nostri Jesu Christi duas esse nativitates, unam æternitatis ex Patre secundum divinitatem, alteramque, quæ facta est in novissimo dierum ex sancta Virgine Deique Matre Maria secundum humanitatem, ipsumque esse unum sanctæ Trinitatis, id est unam hypostasim ex tribus hypostasibus, anathema sit.

V. Si quis non confitetur Dei esse Matrem sanctam gloriosam semperque Virginem Mariam, anathema sit.

VI. Si quis adducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, et alterum ex Matre, sive dixerit Jesum ut hominem inspiratum fuisse, gloriamque Unigeniti eum circumdedisse, ut alterum cui affuisset, eo modo quo Paulus Samosatenus, Nestoriusque blasphemant, sed non unum eumdemque esse confitetur Filium unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum, hujusmodi ab omnibus Christianis anathematizetur.

VII. Si quis dixerit quasi per canalem Virginis transisse, sed non in ea formatum fuisse, divino simul ac humano modo, divino quidem quia sine viro, humano vero quia lege prægnationis, similiter maledictus.

VIII. Si quis duabus personis vel hypostasibus tribuerit verba quæ leguntur in libris evangelicis, vel quæ de Christo a sanctis dicta sunt, vel ab ipso de se, anathema sit.

IX. Si quis non confitetur divinitatis Christi unam esse hypostasim seu unam personam, anathema sit.

X. Si quis duas naturas Unigeniti fuisse dixerit ante unionem, unam vero post unionem, divinitatis carnisque ipsius naturam finxerit, anathema sit.

XI. Si quis non confitetur duas naturas divinitatis ac humanitatis in unam hypostasim concurrisse, unum Christum perfectum fuisse, atque in ambabus naturis inconfusis individuisque ipsum agnosci, juxta quod perfectum in humanitate eumdem confitemur, unius etiam ejusdemque miracula esse credimus, anathema sit.

Hæc sunt quæ divina Scriptura edocti sumus. Hæc sunt Ecclesiæ catholicæ dogmata. Hæ sunt traditiones Patrum, hominum pro diversis tempo-

A A'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τῆς ἁγίας Τριάδος μίαν οὐσίαν, τουτέστι φύσιν καὶ θεότητα, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤτουν προσώποις, ὅπερ ἐστὶν ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνεῖσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Β'. Εἴ τις λέγει τὸν Θεὸν Λόγον ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα εἶναι, ἢ ἑτέρας οὐσίας παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς, ἀνάθεμα ἔστω.

Γ'. Εἴ τις τὸν αὐτὸν λέγει Πατέρα, καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἓν πρόσωπον πολυώνυμον ὑποτιθέμενος, καὶ μίαν ὑπόστασιν ὑπὸ τριῶν κλήσεων ἐκφωνουμένην, τὸν τοιοῦτον ἐν τῇ μερίδι τῶν Ἰουδαίων τάσσομεν καὶ ἀναθεματίζομεν.

Δ'. Εἴ τις μὴ ὁμολογεῖ τοῦ ἑνὸς προσώπου τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
B τὰς δύο γεννήσεις ὑπάρχειν, τήν τε τοῦ αἰῶνος ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ τὴν θεότητα καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου Μαρίας κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, καὶ αὐτὸν εἶναι ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος, τουτέστι μίαν ὑπόστασιν ἐκ τῶν τριῶν ὑποστάσεων, ἀνάθεμα ἔστω.

Ε'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, ἀνάθεμα ἔστω.

Ϛ'. Εἴ τις εἰσάγει δύο Υἱοὺς, ἕνα μὲν τὸν ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἕτερον δὲ τὸν ἐκ τῆς Μητρὸς, ἢ καὶ ὡς ἄνθρωπον ἐνεργεῖσθαι λέγει τὸν Ἰησοῦν, καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς εὐδοξίαν περιῆφθαι ὡς ἑτέρῳ παρ' αὐτὸν ὑπάρχοντι, καθάπερ Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς
C καὶ Νεστόριος βλασφημοῦσιν, ἀλλ' οὐχ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ὁμολογεῖ Υἱὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, ὁ τοιοῦτος παρὰ πάντων Χριστιανῶν ἀναθεματιζέσθω.

Ζ'. Εἴ τις ὡς διὰ σωλῆνος τῆς Παρθένου διαδραμεῖν, ἀλλὰ μὴ ἐν αὐτῇ διαπεπλάσθαι λέγει, θεϊκῶς τε ἅμα καὶ ἀνθρωπίνως, θεϊκῶς μὲν ὅτι χωρὶς ἀνδρὸς, ἀνθρωπίνως δὲ ὅτι νόμῳ κυήσεως, ὁμοίως ἄθεος.

Η'. Εἴ τις προσώποις δυσὶν, ἤτοι ὑποστάσεσιν, τὰς ἐν τοῖς εὐαγγελικοῖς συγγράμμασιν διανέμει φωνὰς, ἢ ἐπὶ Χριστῷ παρὰ τῶν ἁγίων λεγομένας, ἢ παρ' αὐτοῦ περὶ αὐτοῦ, ἀνάθεμα ἔστω.

Θ'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ μίαν εἶναι τὴν ὑπόστασιν,
D ἤτοι ἓν πρόσωπον, ἀνάθεμα ἔστω.

Ι'. Εἴ τις δύο φύσεις τοῦ Μονογενοῦς λέγει πρὸ τῆς ἑνώσεως, μίαν δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν, τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ φύσιν ἀναπλάττει, ἀνάθεμα ἔστω.

ΙΑ'. Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὰς δύο φύσεις τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος εἰς μίαν ὑπόστασιν συνδραμεῖν, ἕνα τε τὸν Χριστὸν ἀποτελέσαι, καὶ ἐν ἀμφοτέραις ταῖς φύσεσιν ἀσυγχύτοις καὶ ἀδιαιρέτοις αὐτὸν γνωρίζεσθαι, καθ' ὃ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦμεν, καὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη εἶναι πιστεύομεν, ἀνάθεμα ἔστω.

Ταῦτά ἐστιν ἃ παρὰ τῆς θείας Γραφῆς ἐδιδάχθημεν· ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τὰ δόγματα· αὗται τῶν Πατέρων αἱ παραδόσεις, τῶν τε

κατὰ καιρὸν ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ διαπρεψάντων, καὶ τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις τέτρασι γενομένων συνόδοις, τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ τῶν ἐν Νικαίῳ, καὶ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα τῶν ἐν Κωνσταντινοπόλει, καὶ τῶν ἐν Ἐφέσῳ κατὰ πρώτην τάξιν συνειλεγμένων διακοσίων, καὶ τῶν ἐν Χαλκηδόνι ἑξακοσίων τριάκοντα, οἵτινες νόμος ὄντες τῆς Ἐκκλησίας, τοὺς κατὰ καιρὸν ἀναφυέντας αἱρετικοὺς, καὶ τὰ ἐκείνων μυσερὰ δόγματα τῇ τοῦ ἁγίου Πνεύματος συνεργείᾳ τῆς Ἐκκλησίας ἐξέβαλον. Οἱ δὲ τῆς εὐσεβείας ἐχθροὶ, τὴν ἐπισπορὰν τῶν ζιζανίων τοῦ διαβόλου κατέχοντες, καὶ τοῖς ἀγαθοῖς σπέρμασιν ἀκολουθεῖν μὴ βουλόμενοι, ἀεὶ δὲ προφασιζόμενοι, παντὸς ἀποροῦντες λόγου, εἰς τοῦτο καταφεύγουσι τὸ λέγειν πατροπαράδοτον ἔχειν διδασκαλίαν, καὶ ταύτην ἀπολιπεῖν μὴ δύνασθαι, πατέρας ἔχοντες, οἱ μὲν ἀπὸ Νεστορίου Παῦλόν τε, καὶ Φωτεινὸν, καὶ Μάρκελλον, καὶ τοὺς τὰ ἐκείνων φρονήσαντας· οἱ δὲ Ἀκέφαλοι Εὐτυχέα τε, καὶ Διόσκορον, καὶ Τιμόθεον τὸν Αἴλουρον, καὶ τοὺς τὰ ἐκείνων φρονήσαντας· οἱ τῇ Ἀπολιναρίου, καὶ Μανιχαίου καὶ Βαλεντίνου μανίᾳ ἠκολουθηκότες ἐδείχθησαν. Οἱ οὖν ταῦτα λέγοντες, πῶς Ἰουδαίους τε καὶ Ἕλληνας πρὸς Χριστιανισμὸν ὁδηγήσουσι, τὰ παραπλήσια τούτοις προβαλλόμενοι καὶ λέγοντες, οὐ μόνον πατροπαράδοτον, ἀλλὰ καὶ πολλῷ τούτων παλαιοτέραν κεκτῆσθαι τὴν ἀσέβειαν; Ὅθεν προτρέπομεν τὴν ὑμετέραν θεοφιλίαν διαμαρτύρασθαι πάντα ἄνθρωπον φοβούμενον τὸν Κύριον, καὶ κρίσιν Θεοῦ ἀναμένοντα, διδαχαῖς ποικίλαις καὶ ξέναις μὴ παραφέρεσθαι, ἀλλὰ διδασκομένους τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν, προστρέχειν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ, ἐν ᾗ συμφώνως κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην παρὰ τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων ἡ ἀποστολικὴ διδασκαλία κηρύττεται.

A ribus in sancta Dei Ecclesia præcellentium, illorumque in quatuor conciliis sanctis congregatorum, trecentorum decem et octo in Nicæno, centum quinquaginta in Constantinopolitano, ducentorum prima sessione in Ephesino, sexcentorumque et triginta in Chalcedonensi, qui cum sint norma (l. Dei) Ecclesiæ, diversis temporibus apparentes hæreticos, eorumque impia dogmata, adjuvante Spiritu sancto, ab Ecclesia ejecerunt. Hostes vero religionis, zizaniorum semen diabolicum habentes, nec bonis seminibus obsequi volentes, semper autem causas fingentes, omnes rationes despicientes, in hoc confugiunt ut dicant se traditam a Patribus habere doctrinam, neque illam derelinquere posse, B dum Patres habent, alii a Nestorio, Paulum, Photinum, Marcellum similiaque opinantes; Acephali vero Eutychem, Dioscorum, Timotheum *Felem* similiaque opinantes; alii autem Apollinarii, Manichæi Valentinique insaniæ obsequentes noti sunt. Qui igitur ita dicunt, quomodo Judæos Græcosque ad Christianismum adducent, his similia proferentes atque asserentes non modo a Patribus traditam, sed etiam multo illis antiquiorem suam impietatem tenere? Unde charitatem vestram hortamur ut obtestemini quicunque timet Dominum, Deique imminens judicium, ne doctrinis variis et peregrinis abducantur, sed veram immaculatamque fidem edocti, accurrant ad sanctam Dei catholicam et apostolicam Ecclesiam, in qua eadem per C universum orbem a Dei sacerdotibus doctrina apostolica prædicatur.

ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΕΚ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΖΩΙΛΟΝ ΤΟΝ ΑΓΙΩΤΑΤΟΝ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ ΔΟΓΜΑΤΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ (1).

JUSTINIANI PIISSIMI IMPERATORIS

EX EPISTOLA DOGMATICA AD ZOILUM ALEXANDRIÆ SANCTISSIMUM PATRIARCHAM.

(*Ex Thesauro* Nicetæ Chroniatæ, *ap.* Mai, *Spicil. Rom.* t. IV, 468.)

Εἷς οὖν ἐστιν ὁ Χριστὸς, οὐκ ἀνῃρημένης τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς διὰ τὴν ἄφραστον ἕνωσιν, Λόγος νοούμενος καὶ ἄνθρωπος θεωρούμενος· οὔτε γὰρ ἡ ἕνωσις σύγχυσιν ἀπειργάσατο, οὔτε ἡ διαφορὰ τῶν ἐν αὐτῷ οὐσιῶν τομὴν εἴτουν διαίρεσιν ἐπιδέ-

D Unus est ergo Christus, non sublata naturarum differentia per ineffabilem unionem, Verbum creditus homoque visus. Nec autem unio commistionem exclusit, nec differentia substantiarum in eo scissionem aut divisionem admittit. Miracula

(1) Citat hoc scriptum suum Justinianus in alio suo opusculo a nobis edito Coll. vat. t. VII, p. 309. Citat rursus Agatho papa in epistola ad imperatores Concil. Labb. t. VI, p. 663. — Vid. supra, col. 1137.

enim Christi videntes, illius divinitatem prædicamus, infirmitates vero inspicientes, humanitatem ejus non diffitemur; nec miracula sine carne, nec absque divinitate infirmitates. Verum autem non est dicere ipsum esse passum; passus est quidem, quia proprium ejus corpus patiebatur, atque in corpore ejus inerat qui non pateretur, scilicet qui natura Deus erat, nam Verbum erat impassibile. Erat incorporeus in corpore passibili, corpusque ejus in semetipso habebat impassibile Verbum, infirmitates ipsius corporis protegens; unumquodque enim altero comitante operatur, juxta quod proprium habuerit; Verbo quod est Verbi, corpore vero quod est corporis perficiente. Sic enim docet sanctus Cyrillus in tricesimo secundo sermone Thesauri, in Epistolam ad Romanos: Neutiquam unam esse operationem naturalem Dei et creaturæ dicemus, ita ut nec quod factum est ad substantiam divinam referamus, nec quod divinæ naturæ peculiare est in locum proprium genitis deprimamus. Idem sanctus Pater, in his quæ ad Theodosium, nos eadem docet: Totum toti unitum fuisse nostræ humanitati Verbum de Deo dicimus; non enim forsitan, quod melius est in nobis, id est animam, nullo verbo judicasset dignum, soli carni quam inhabitabat verba tradens. Istis ambabus bene mysterium œconomiæ implebat: carne ut instrumento utebatur ad opera carnis, infirmitates scilicet ac quæcunque abessent a culpa; anima vero ad humana innoxiasque passiones; dicitur enim esuriisse, ex longis itineribus fatigationes sustinuisse, timorem, terrorem, tristitiam, agoniam atque in cruce mortem. Namque, nemine cogente, animam suam pro nobis a seipso posuit, *ut vivorum atque mortuorum dominetur* [a], carnemque suam omnium carni reddens æquale donum, animam pro anima pretium omnium faciens. Si autem iterum vita revocata fuerit, eo quod esset Deus, resurrexit; non enim certe justum esset dicere carnem, olim Verbo unitam, corruptione posse detineri, animamque divinam ipsius inferni portarum fieri captivam: *Non derelictus est in inferno* [b], juxta quod dicit sanctus Petrus. Non autem dicendum est naturam ejus incomprehensam indissolutamque omnino fuisse morte, sed divinitatem Unigeniti in sinum terræ translatam etiam fuisse dicemus; non enim est mirabile, si in inferno habitaverit de Deo Verbum, cum deitatis virtute ac natura, mirabiliter ac supra id quod dici potest, omnia impleat, atque in nobis omnibus inhabitet. Deinde pergens, hæc iterum dicit: « Humanam infirmitatem occidisse, virtutem vero divinam vivificasse; » ostendens quod his ambabus agnoscitur, scilicet inter nos esse simul et supra nos ut Deum. Videsne quomodo hic venerabilis Pater duarum naturarum virtutes in una hypostasi seu una persona Christi Dei nostri demonstrat?

A χεται. Βλέποντες γὰρ τοῦ Χριστοῦ τὰ θαύματα, κηρύττομεν αὐτοῦ τὴν θεότητα· ὁρῶντες αὐτοῦ τὰ πάθη, οὐκ ἀρνούμεθα αὐτοῦ τὴν ἀνθρωπότητα· οὐδὲ τὰ θαύματα δίχα σαρκὸς, οὐδὲ τὰ πάθη χωρὶς τῆς θεότητος. Καὶ ἔστι παράδοξον ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχων, καὶ μὴ πάσχων· πάσχων μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα· καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἦν μὴ πάσχων ὁ τῇ φύσει Θεὸς ὤν, ὁ Λόγος ἀπαθὴς ἦν. Καὶ αὐτὸς μὲν ὁ ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα εἶχεν ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπαθῆ Λόγον, ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος· ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε· τοῦ μὲν Λόγου κατεργαζομένου τοῦτο ὅπερ ἐστὶ τοῦ Λόγου, τοῦ δὲ σώματος ἐκτελοῦντος ἅπερ ἐστὶ τοῦ σώματος. Τοῦτο γὰρ καὶ B ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ λβ' λόγῳ τοῦ Θησαυροῦ διδάσκει τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἑρμηνεύων Ἐπιστολήν· Οὐδήπου μίαν εἶναι φυσικὴν τὴν ἐνέργειαν δώσομεν Θεοῦ καὶ ποιήματος, ἵνα μήτε τὸ ποιηθὲν εἰς τὴν θείαν ἀναγάγωμεν οὐσίαν, μήτε μὴν τῆς θείας φύσεως τὸ ἐξαίρετον εἰς τὸν τοῖς γεννητοῖς πρέποντα καταγάγωμεν τόπον. Ὁ αὐτὸς δὲ ἅγιος Πατὴρ καὶ ἐν τοῖς πρὸς Θεοδόσιον τὰ αὐτὰ ἡμᾶς ἐκδιδάσκει λέγων· Ὅλον ὅλῃ συνηνῶσθαί φαμεν τῇ καθ' ἡμᾶς ἀνθρωπότητι τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον· οὐ γάρ που τὸ ἄμεινον ἐν ἡμῖν, τουτέστι ψυχὴν, οὐδενὸς ἂν ἠξίωσε λόγου μόνῃ δωρούμενος τῇ σαρκὶ τῆς ἐπιδημίας τοὺς λόγους. Ἐπράττετο δὲ δι' ἀμφοῖν καλῶς τῆς οἰκονομίας τὸ μυστήριον· προσεχρήσατο καθάπερ ὀργά- C νῳ τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ πρὸς τὰ σαρκὸς ἔργα τε καὶ ἀῤῥωστήματα φυσικὰ καὶ ὅσα μώμου μακράν· ψυχῇ δ' αὐτῇ ἰδίᾳ πρὸς τὰ ἀνθρώπινά τε καὶ ἀνυπαίτια πάθη· πεινῆσαι γὰρ λέγεται, πόνους τε ὑπενεγκεῖν τοὺς ἐκ μακρῶν ὁδοιποριῶν, πτοήσεις τε, καὶ φόβους καὶ λύπην καὶ ἀγωνίαν καὶ τὸν ἐπὶ τῷ σταυρῷ θάνατον. Ἐπαναγκάζοντος γὰρ οὐδενὸς ἔθηκεν ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν ἰδίαν ψυχὴν ὑπὲρ ἡμῶν, *ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ*· σάρκα μὲν τὴν ἰδίαν, τῆς ἁπάντων σαρκὸς ἀποτιννὺς ἀληθῶς δῶρον ἀντάξιον· ψυχὴν δ' ἀντὶ ψυχῆς ἀντίλυτρον τῶν ἁπάντων ποιούμενος· εἰ καὶ ἀνεβίω πάλιν ζωὴ κατὰ φύσιν ὑπάρχων ὡς Θεός· οὐ γάρ τοι θέμις εἰπεῖν φθορᾷ μὲν δύνασθαι κρατεῖσθαι ποτὲ ἑνωθεῖσαν τῷ λόγῳ σάρκα, κάτοχον δὲ αὐταῖς ᾅδου πύλαις τὴν θείαν γενέσθαι D ψυχήν· *Οὐκ ἐγκατελείφθη* γὰρ *εἰς ᾅδου*, καθὰ καὶ ὁ θεσπέσιος ἔφη Πέτρος. Οὐ γὰρ ἔστιν εἰπεῖν ὡς τὴν ἄληπτον παντελῶς καὶ ἀνάλωτον τῷ θανάτῳ φύσιν, τουτέστι τὴν θεότητα τοῦ Μονογενοῦς ὑπὸ χθόνα μυχῶν ἀνακεκομίσθαι φήσομεν· οὐ γὰρ ἂν ἠξιώθη τὸ χρῆμα θαύματος, εἰ μεμένηκεν εἰς τὸν ᾅδην ὁ ἐκ Θεοῦ Λόγος τῇ τῆς θεότητος ἐνεργείᾳ τε καὶ φύσει παραδόξως τε καὶ ὑπὲρ λόγον πληρῶν τὰ πάντα καὶ τοῖς πᾶσιν ἐπιδημῶν. Εἶτα προϊὼν τῷ λόγῳ ταῦτα πάλιν φησίν· Ἀνθρώπινον μὲν τὸ τεθνάναι πάθος, ἐνέργημα δὲ θεϊκὸν τὸ ἀναβιῶναι· δεικνὺς ἃ δι' ἀμφοῖν γνωρίζεται καθ' ἡμᾶς τε ἅμα καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς ὡς Θεός. Ὁρᾷς ὅπως ὁ σεβάσμιος οὗτος Πατὴρ

[a] Rom. XIV, 9 [b] Act. II, 27.

τὰς τῶν δύο φύσεων ἐνεργείας ἐπὶ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως ἤτοι τοῦ ἑνὸς προσώπου Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν παραδίδωσι; *Καὶ μετ' ὀλίγα*· Εἶτα δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος γενόμενος ὁρατὸς καὶ ψηλαφητὸς γέγονε· καὶ διὰ τῶν θείων τε καὶ ἀνθρωπίνων ἐνεργειῶν φανερωθεὶς ὑπάρχειν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, δέδωκεν ἡμῖν γινώσκειν ὅτι ἐν οἷς ἐγνώσθη, ἐξ αὐτῶν συνίσταται· οὕτω γὰρ καὶ οἱ ἅγιοι Πατέρες ἀμφοτέρας τὰς φωνὰς ὁμολογοῦντες, τουτέστι καὶ τὴν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δι' ἑκατέρας αὐτῶν τὸ ἀσύγχυτόν τε καὶ ἀδιαίρετον τῆς οἰκονομίας τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παραδιδόασιν.

A *Et paulo post :* Deinde, propter nos homo factus, visibilis tractabilisque factus est. Cumque divinis atque humanis virtutibus in divinitate ac humanitate esse apparuisset, nobis cognoscendum dedit se ex ipsis subsistere quibus patefactus est. Sic ergo sancti Patres has ambas voces confitentes, unam scilicet de deitate atque alteram de humanitate, ex utraque inconcretam atque individuam œconomiam magni Dei nostri Salvatoris Jesu Christi tradunt.

ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΟΝ ΤΟΥ ΑΟΙΔΙΜΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ,

Ο ΕΔΩΡΗΣΑΤΟ ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΟΥ ΣΙΝΑ ΟΡΟΥΣ ΗΓΟΥΜΕΝΟΝ [1]

—

DECRETUM ILLUSTRISSIMI JUSTINIANI

DATUM AD ABBATEM MONTIS SINAI.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*, p. 56.)

—

Εἰ δὲ καὶ ἀνδράσι τοῖς περιδεξίοις εἰς ὑπηρεσίαν τῶν βασιλέων [2] ἀρχόντων καταστρατηγῆσαι [3] ἢ πόλεων διοικήσεις ἐγχειρισθῆναι ἢ λαοὺς ὁδηγῆσαι ἢ καὶ ἄλλ' ἄττα τοιαῦτα [4] πράττειν δεδομένοις τῷ κράτει τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς φαινόμενα χρήσιμα τιμὴν ἐπιμετρεῖ τὴν προσήκουσαν τῶν ὑπηκόων [5] ὅσοι εὐγνώμονες, εἰσηγούμενοι δίκαιοι ἂν εἶεν τὰ τῆς ὑποθήκης τούτων βλέπειν τὸ πέρας ἐπιδεχόμενα ἀνδράσι σεμνοῖς καὶ βίῳ καὶ τρόπῳ καὶ Θεῷ πλησιάζουσιν [6], οὐχ ὅσα τῶν κατὰ τὰ ἐκτὸς, συντεινόντων, ἀλλὰ κρείττω καὶ εἰς ψυχὴν αὐτὴν παραπέμποντα τὴν ὠφέλειαν, μᾶλλον δὲ καὶ τοῦτο κἀκεῖνο περιποιούμενα τούτοις ἐκ τῆς ἄνωθεν δεξιᾶς προβαλλομένης τοῖς αὐτοκράτορσι· πῶς οὐκ ἂν εἴη τῶν καθηκόντων ἐπικλινὲς ὠτίον βραβεύειν καὶ εἰς τέλος ἄγειν ἅπερ αἰτήσαιντο. Εἰ δὲ καὶ ἄλλος τῇ δεήσει τιμᾶται τὸ εὔλογον, οὐχ ὅπως διὰ τὴν τούτων [7] παράκλησιν, ἀλλ' ἤδη καὶ καθ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμα ἀξίως ἔχει [8] γενέσθαι, τηνικαῦτα καὶ μᾶλλον ταῖς αἰτήσεσι τούτων ἐπαινετέον τοὺς ἄνακτας καὶ παρεκτέον [9] ἅπερ ἐθέλοιεν, ἵν' εἶεν οὐ μόνον αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῷ δικαίῳ κατὰ τὸ εἰκὸς χαριζόμενοι [10]. Τοῦτο καὶ ἄρτι τῇ βασιλείᾳ μου πάρεστιν ἰδεῖν ἐκτελούμενον, δωρουμένῃ τοῖς ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ τιμὴν τὴν ὑπέρτιμον· τοῦτο μὲν δι' ἱκεσίαν ἣν ἐποιήσατο πρὸς ἐμὲ [11] ὁ

B Si viros qui regibus adjuvandis periti sunt, atque exercitus ducere, urbes administrare, gentes dirigere, et quidquid Romanorum imperio utilitatem afferat, exsequi callent, justo honore prosequuntur quotquot civium bene sentiunt : quomodo principes, qui scopum consiliorum a viris venerandis et vita æque ac moribus Deo similibus prodeuntium justa lance ponderare valent, consiliorum, quæ non ad exteriora spectant, sed præstantiora sunt et animæ ipsi prosunt, imo unum et alterum, favente potentia divina, præstant, quomodo, inquam, non deceat reges, facilem præbere aurem et quæ petuntur ad finem perducere? Cæterum si rei bonæ majus accrescit pretium a precibus, non quia illi petierint, sed quod res per se spectata ad C effectum perduci mereatur, multo potius principum est, precibus illorum accedere et quæ rogaverint præstare, ut non modo illis, sed etiam justitiæ satisfaciant. Hoc nunc mihi contingit videre factum, dum insignem montis Sinæ incolis honorem tribuo, sanctissimi ac summe venerandi metropolitæ Ptolemaidis precibus permotus. Iniquum enim omnino censui, justa petenti haud faciles præbere aures, aut denegare quæ justo damnum afferre videbantur. Præterea mons ille, ex mea quidem

VARIÆ LECTIONES.

[1] Cod. Dresd. Ὁρισμὸς τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, ὃν ἐποίησεν διὰ τὸ θεοβάδιστον ὄρος τὸ Σίναιον. [2] Ita cod. Dresd, a prima manu ; cod. Lips. et corrector codicis Dresd. εἰς ὑπηρετῶν βασιλέων. [3] Cod. Dresd. καταστρατῆσαι. [4] Cod. Dresd. ἢ ἄλλα τὰ τοιαῦτα ; postea idem δεομένοις pro δεδομένοις. [5] Cod. Dresd. om. τῶν ὑπηκόων. [6] Cod. Lips. πλησιάζουσι. [7] Τούτων ex cod. Dresd. est ; Lips. omittit. [8] Ἔχει · ita Dresd., non habet Lips. [9] Ita Lips. habet ; Dresd. παρητέον. [10] Uterque codex χαριζόμενον. [11] Cod. Dresd. πρός με.

sententia, omni veneratione atque honore dignus est, adeo ut per honorem illi exhibitum regnum meum honorari existimem, siquidem et Deus scit honorare eos qui ipsum honore prosequuntur. Mons enim hic, omnium intra nostri regni fines altissimus, est mons divinus et sacer, umbrosus et opacus, sanctorum operibus et omnis generis virtutibus illustris. Quem si quis voluerit sanctificationis locum et domum Dei Israel appellare, quam proxime ad veritatem accedet; et si quis accuratius inquirat, profecto divina hæc domus referta est multa gloria, adeo ut hoc ipso tempore tantillum gloriæ in regnum meum inde redundet. Sic etiam, quam antiquitus habuit, gloria magis magisque augetur, secundum prophetam.

A Πτολεμαΐδος μητροπολίτης ὁ ἱερώτατος καὶ ὑπέρτιμος. Οὐ γὰρ ἔκρινα ὅλως ἄξιον μὴ πειθηνίους τούτῳ δοῦναι τὰς ἀκοὰς εὔλογα αἰτουμένῳ καὶ ἃ μὴ τετελεσμένα τῷ δικαίῳ τινὰ ζημίαν ἂν [11] προεξένησαν. Τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὸ ἄλλως ἡγεῖσθαι τὸ τοιοῦτον ὄρος αἰδέσιμον καὶ τιμῆς ἁπάσης ἐπαπολαύειν δίκαιον ὃν [12], καὶ νομίζειν μᾶλλον τιμᾶσθαι τὴν βασιλείαν μου ἐκ τῆς πρὸς τοῦτο τιμῆς, ἐπεὶ καὶ δοξάζειν οἶδε Θεὸς τοὺς τοῦτον δοξάζουσιν. Ὄρος γὰρ τοῦτο ὑπερηρμένον τῶν καθ' ἡμᾶς, ὄρος θεῖον καὶ ἀββαχοὺμ [13] δασὺ καὶ κατάσκιον ταῖς τῶν ἁγίων [14] ἐργασίαις καὶ ἀρεταῖς παντοίαις κατάκομον. Εἰ δὲ καὶ ἁγιάσματος τόπον καλέσαι τις βούλεται καὶ οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακὼβ, προσφυὲς μὲν τὸ πρᾶγμα καὶ τῆς ἀληθείας ἄκρως ἐχόμενον· κἂν τις θεωροίη τρανώτερον, πλήρης ὁ θεῖος οὗτος οἶκος δόξης πολλῆς πλὴν ἔσται, κἂν τοῖς ἐσχάτοις τούτοις καιροῖς μέρος τι δόξης [15] ἀπονενεμημένον τοῦτο παρὰ τῆς βασιλείας μου. Οὕτω καὶ ἣν εἶχε πάλαι ἴδοι τις ἂν ἐπὶ τὸ μεῖζον κατὰ τὸν προφήτην προκόπτουσαν.

Quid autem sibi velit hoc decretum regium jam dicam. Quicunque temporibus subsequentibus præerit monti Sinæ, gaudeat dignitate primorum, et inter eos qui pari sunt dignitate tertium semper teneat locum, eoque honore fruatur in processionibus, cathedris, conciliis et conventibus; præterea induatur vestibus summorum sacerdotum, qui in eodem honore et olim fuere collocati et nunc sunt, et sic quæcunque illis, huic quoque convenient, ita ut in nulla re inferior sit. Hac enim de causa datum est hoc decretum regni mei. Mense Græcorum Panemo seu Julio, indictione 14.

B Ταῦτα γοῦν τὸ παρὸν τῆς βασιλείας μου πρόσταγμα βούλεται. Τιμᾷ γὰρ ἡ βασιλεία μου τὸν κατὰ καιροὺς ἐν τῷ Σινᾷ προστησόμενον τῶν ὑπερτίμων τῷ ἀξιώματι, καὶ διορίζεται συναριθμεῖσθαι τρίτον [17] τοῖς οὕτω τετιμημένοις ἐν ἅπασι καὶ συντιμᾶσθαι ἐν ταῖς προόδοις, καθέδραις, στάσεσί τε καὶ συνελεύσεσιν· ἀμφιέννυσθαι δὲ καὶ ἄμφια ὁποῖα καὶ τῶν ἀρχιερέων, ὁπόσοι τὴν τοιαύτην τιμὴν ἐκ τῶν ἔκαθεν χρόνων καὶ νῦν ἀπέλαβον. Τἄλλα τε πάντα ὅσα τούτοις, καὶ τούτῳ πρόσεσται, κατὰ μηδὲν ἐλαττούμενα. Ἐπὶ τούτῳ γὰρ ἐγεγόνει καὶ ὁ παρὼν [18] ὁρισμὸς τῆς βασιλείας μου. Κατὰ μῆνα Πάνεμον Ἑλληνιστὶ ἤγουν Ἰούλιον [19], ἰνδικτιῶνος ιδʹ [20].

VARIÆ LECTIONES.

[11] τινὰ ζημίαν ἄν. ita emendanda videbatur scriptura codicum Lips. τὴν ζημίαν ἥν, item Dresd. omisso ἥν. Post in Dresd. est προεξένησεν. [12] ὃν ex cod. Dresd. est; in Lips. deest. [13] Hæc vox derivanda videtur ab אב (ἄββας) et מקום (locus) sive ab hujus radice קום. [14] ἁγίων reposuimus pro ἀρετῶν, quod in utroque codice scriptum est. [15] τι δόξης· ita scripsimus pro ἢ δόξης, quod in codicibus nostris est. [17] Cod. Dresd. τρίτος. [18] Cod. Dresd. τὸ παρόν, ὁρισμός. [19] Πάνεμον ἑλλ. ἤγουν· hæc e Dresd. sumpsimus, Lips. non habet. Dresd. antea κατὰ μῆναν [20] In fine cod. Dresd. additum habet : εἶχε δὲ καὶ σημεῖον (ita videtur compendium quod adest legendum esse) διὰ ἐρυθρῶν γραμμάτων τῆς θείας καὶ βασιλικῆς χειρός.

EJUSDEM JUSTINIANI IMPERATORIS

NOVELLÆ

AC LEGES ECCLESIASTICÆ.

—

(Exstant *Patrologiæ Latinæ* t. LXXII, col. 921-1110.)

ANNO DOMINI DLXV.

AGAPETUS

CONSTANTINOPOLITANUS DIACONUS.

—

NOTITIA.

(GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. IX, 253.)

—

I. Agapetus, de quo hic sermo, in sui operis inscriptione, *Diaconum sanctissimæ Dei Magnæ ecclesiæ*, hoc est, Sanctæ Sophiæ, seipsum appellat. Sub initium imperii Justiniani, anno scilicet 527, illum claruisse compertum habemus. Eo ipso tempore, ut advertit magnus Annalium ecclesiasticorum conditor (1), quem Bandurius exscripsit (2), duo Constantinopoli floruere Agapeti monasteriorum archimandritæ, quorum in actis concilii Constantinopolitani sub Menna frequens occurrit mentio; a quibus distinguendum esse nostrum Diaconum, cum Baronio (3) et Fabricio (4) arbitramur, licet Bandurius id affirmare non audeat. Accedit, Agapeto Diacono viro doctissimo, magistro usum esse Justinianum, antequam rerum potiretur: idque colligitur ex ms. codice Græco qui olim exstabat Constantinopoli apud Constantinum Barinum ita inscripto: *Agapeti Diaconi Magnæ ecclesiæ, et magistri quondam regis Justiniani magni, ad eumdem regem Justinianum libri sive sectiones* XII. Quo quidem munere functos esse archimandritas haud verisimile videtur. Hujusmodi codicis inscriptionem refert Possevinus (5). Hæc autem inscriptio ex iis fortasse confirmanda fuerit, quæ ad Justinianum scribit in suo parænetico ipse Agapetus (6): *Nostris temporibus ostensum est*, inquit, *prosperæ vitæ tempus, quod prædixit quidam ex veteribus futurum; cum vel philosophi regnabunt, vel reges philosophabuntur: nam tum philosophando digni habiti regno estis, tum vero regnando a philosophia non descivistis.* Ita videlicet suum quondam discipulum probe institutum haud temere magister optimus esse allocutus existimandus videtur. Quare Norisius V. C., documentis hisce aliisque innixus, eumdem Justinianum a nonnullis velut analphabetum immerito insimulatum, jure arguit (7).

II. Scripsit itaque Agapetus Diaconus *Capita admonitoria* LXXII, eaque nuncupavit Justiniano recens ad imperii culmen evecto; quorum acrostichis, sive principum litterarum juncta series, hanc efficit sententiam: Τῷ θειοτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἡμῶν Ἰουστινιανῷ Ἀγαπητὸς ὁ ἐλάχιστος διακονος. Dignum plane vetustatis ecclesiasticæ monumentum: « cui quandiu Justinianus imperator aurem præbuit, juste recteque in omnibus imperium administravit; ubi vero deflexit, sibi orbique Romano ruinam paravit. » Verba sunt Baronii (8). Porro de operis pretio hæc Bandurius (9): « Quanti fecerint hoc Agapeti opusculum Græci, vel hinc facile conjicere licet, quod σχεδῆς βασιλικῆς, *schedæ regiæ*, nomen meruerit. Ejus argumentum perquam gravissimum est: stylus fere Atticus, qualem observas in Isocrate et Gregorio Nazianzeno, quos auctor plurimum est imitatus. Utitur passim paronomasiis, et continuam acrostichin observare conatur. Quod quidem scribendi genus non infrequens fuit veteribus, præsertim in carminibus. » Quibus expositis, idem V. C. quid operæ in hoc edendo scriptore præstiterit, paucis enarrat. Primum itaque textum Græcum postremæ illius editionis cum duobus mss. codicibus bibliothecæ Regiæ contulit, quorum subsidio pluribus in locis emendavit notisque brevioribus illustravit; quibus in notis ex laudatis codicibus alterum signavit littera A, alterum B, novam præterea interpretationem Latinam adornavit; cum vetus illa et multis scateret mendis, et barbara viris doctis videretur. Ad hanc itaque Bandurianam editionem nostram exegimus, ac viri eruditi notas quæ ad calcem tomi secundi ejus *Imperii Orientalis* legebantur, contextui subdidimus. Cæterum varias opusculi Agapeti editiones diligenter recensuit Fabricius (9*); qui tamen Lugdunensem omisit, qua usus est Baronius (10) in exscribendo eodem opusculo *Annalibus ecclesiasticis* intexto. Habet item alibi nonnulla laudatus Fabricius de hac Agapeti Expositione, ubi de Camerarii editione verba facit (11).

(1) Baron. ad ann. 527, § 23.
(2) Bandur. præfat. ad *Imper. orient.*, pag. 8.
(3) Baron. l. c.
(4) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VI, pag. 270 not. *
(5) Possev. *Catal. mss. Græc.* ad calcem tom. II; Apparat. pag. 45.
(6) Agapet. *Exposit.*, etc., cap. 17.
(7) Noris. *Dissert. histor. de synod.* V; Opp. tom. I, pag. 575.
(8) Baron. l. c.
(9) Bandur. l. c. pag. 6.
(9*) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VI, pagg. 577 seqq.
(10) Baron. Ad ann. 527, §§ IV et seqq.
(11) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. XIII, pag. 494.

NOTITIA ALTERA.

(Fabric. *Biblioth. Græc.* ed. Harless. t. VIII, p. 36.)

—

Agapeti (1), diaconi sanctæ Magnæ ecclesiæ CPol. σχεδὴ βασιλικὴ ad Justinianum, recens a. C. 527 creatum imperatorem, sive ἔκθεσις κεφαλαίων παραινετικῶν, LXXII *capita admonitionum*, quorum acrostichis, sive litterarum initialium juncta series reddit verba: Τῷ θειοτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἡμῶν Ἰουστινιανῷ Ἀγαπητὸς ὁ ἐλάχιστος διάκονος, pag. 158-170. Joachimus Camerarius in Latina versione sua reddit hoc acrostichon: *Divinissimo et pietate summo regi nostro Justiniano Agapetus in minimis diaconus.* Possevinus in fine Apparatus, ubi catalogos librorum mss. Græcorum exhibet, testatur, CPoli inter codices Constantii Barini fuisse hunc librum, in cujus inscriptione Agapetus Justiniani, antequam imperium ille susciperet, magister fuisse traditur, ex quo Norisius Diss. de synodo v, cap. 2, etiam evincit Justinianum doctissimo viro magistro usum, tanquam ἀναλφάβητον falso traduci. Citatur hic Agapeti liber plus simplici vice in Florilegio Stobæi, quanquam loca illa esse ab ipso Stobæo dubites, quoniam Photius, inter scriptores quibus Stobæus usus est, nullam facit Agapeti mentionem.

—

Agapeti editiones Græcæ, quæ Græco-Latinam Bandurianam ex duobus mss. regiis (2) *recensitam præcessere.*

Antiquissima est: *Agapeti Diaconi De officio regis ad Justinianum imp.*, Gr. et Lat. Venetiis. Zacharias Calliergi. 1509, 8; lib. rarissimus. — Latine ibid. eod. anno. *V.* Pinelli catal. I, n. 1110; et II, n. 3644.

Agapeti opusculum, etc., Gr. Colon. 1517, 4. Panzer A. T. VI, p. 378. In Adelungii Forts. etc. l. c. p. 200. Vitium anni 1527 typograph. esse arbitror. Harl.

Basileæ, a. 1521, 8, apud Jo. Frobenium, cum Æsopi et aliorum fabulis, Hesiodo, Theognide et aliis Gnomologis. Fabr. De Agapeti editt. cum Æsopi fabulis nolo repetere quæ scripsi supra in vol. I, pag. 644 seqq., quibus addatur editio: Æsopi Phrygii fabulæ cum aliis quibusdam opusculis (n. Gabrii

(1) Fuere plures hoc nomine, ut *Agapetus*, Synadorum episcopus, de quo Philostorgius et Suidas in Ἀγαπητὸς, Eusebium falso laudans pro Philostorgio. *Agapeti* duo archimandritæ Constantinopoli, quorum in Actis Concilii CPol. sub Mena mentio. *Agapetus* I, papa Rom a. C. 535, et *Agapetus II*, ab a. 946-956; quorum epistolæ exstant. Tum *Agapetus*, Rhodi insulæ metropolita, cujus epistola pro concilio Chalcedonensi ad Leonem imp. scripta a. C. 457, occurrit in Actis concilii Chalced. parte III, c. 45. Fabr.-Agapetus, ille, metropolita, subscripsit quoque a. C. 459 concilio CPolitano sub Gennadio, patriarcha, in cod. Vindob. 44. V. Lambec. comm. VIII, pag. 890 seq. Inter Chrysostomi Epistolas occurrunt tres epistolæ ad Agapetum. V. Montfaucon, *Bibl. Coislin.* pag. 567 et 569. Agapetus inter grammaticos numeratur in cod. Coislin. 387, teste Montfauc. l. c. pag. 597.— Agapitus vero, martyr et diaconus, in *Martyrologio Rom.* d. VI, Aug. V. Lambec. comm. VIII. p. 260. — Agapeti papæ gesta quædam, in cod. bibl. Vatic. teste Montfauc. in *Bibl. biblioth. mss.* I, p. 101 C. — Add. Adelungii *Fortsetzung und Ergänzung zu Jöchers allgem. gelehrt. Lexicon*, tom. I, p. 289. — De Agapeto diacono conf. Cave, H. L. *Script. eccl.* tom. I, p. 509; R. Ceillier, *Hist. gén. des aut. eccl.* tom. XVI, p. 483; Hamberger Z. N. III, p. 333 seqq.; Saxii *Onom.* II. 26 sq. Harl.

(2) Exstat etiam Græce ms. in bibl. Vindobosensi. Vide Lambecium III, p. 152, Fabr. vol. III, n. 381, cod. 76 n. 18, ed. Koll. tum in eadem bibl. Cæsar. secundum vol. IV, pag. 507, ed. Kollarii. — Porro in cod. 246 n. 9, atque cod. 247 n. 5, cum commentario Græco anonymi cujusdam antiqui, singulis capitibus parænetícis particulatim subjuncto (vol. V, pag. 244 et 463). — In cod. 7, n. 13, itidem cum Comment. Gr. anonymi (vol. VI, part. I, pag. 73 seq.). — In cod. 97 n. 2 (vol. VII, p. 384). — In cod. 68 a. 1700, in Valachia scripto Agapeti parænetica cum Sebasti Trapezuntii Kyminitæ paraphrasi, vel commentario, vulgari Græco sermone scripto: plura de illo cod. scripsit Kollar., in Supplementor. libro I, ad Lambecii Comment. pag. 442 seq. — Monachii in Bibl. elect. Bavar. Apageti admonitiones, secundum catal. codd. Gr. pag. 12. — Augustæ Vindelic. bis (teste Reisero, p. 40). — Florentiæ, in bibl. Laurent. medic. in cod. 7, n. 20, plut. 55.—In cod. 59, n. 26, plut. 59. — In cod. 13 n. 38, plut. 74. — In cod. 7, n. 3, plut. 86. — Citatur quoque in Florilegio sentent. V. Bandin. Cat. codd. Gr. Laur. II, p. 261, 533; III, pag. 109, 298; et I, p. 253. — Ibid. in Bibl. B. Mariæ, bis, teste Montfauc. in *Diario ital.* pag. 364 et 365. — Venetiis, in bibl. D. Marci, cod. 620 (V. Cat. codd. Gr. p. 316). — Ibid. inter codd. Nanianos, cod. 296, n. II, sæc. XV, cum Latina versione, sed in fine mutila. V. Catal. illorum codd. p. 498. — Patavii, in bibl. S. Joannis in Viridario Agapeti Parænesis cum scholiis, teste Tomasino in *Bibl. Patavinis mss.* p. 22. — In Britannia, secund. Cat. codd. mss. Angliæ et Hibern. in cod. Barocc. 51. — In bibl. Reg. auctore Montfauc. Bibl. mss. I. p. 629 B. — Parisiis, in bibl. publ. in quinque codicibus, secundum catal. codd. Paris. vol. II, in his in cod. 2553, addita est anonymi explicatio grammatica, et subjecta alterius anonymi interpretatio Latina, et in cod. 2762 n. 10, adjuncta sunt scholia, hactenus inedita. — Secundum Montfauc. *Bibl. bibl. mss.* Romæ in bibl. Vaticana I, pag. 6 A; p. 122 C, p. 133 D. Harl.

Græci fabulis XXXIII., ex Aphthonii exercitamentis de fabula, tum de formicis et cicadis, de fabula ex imaginibus Philostrati, Homeri Batrach. Musæo de Ero et Leandro, Agapeto *De officiis regis*, Hippocratis jurejurando, et Galeomachia, tragœdia Græca). Basileæ, ap. Nic. Bryling. 1553, 12, Græce. HARL.

In libello Gnomico, Joach. Camerarii Græce, p. 87-108. Sed et Latina Camerarii versio subjicitur, ad calcem libri p. 227-251. Lipsiæ, 8, sine anni notatione (3). Lugd. Batav. 1592, 8, apud Franciscum Raphelengium.

Coloniæ, 1604, 8; 1638, 8. FABR. In libro: τοῦ ἑλληνισμοῦ Γύμνασμα an. ͵αχ' κ' (h. e. 1620), in 8, n. 2. In meo quidem exemplari deest versio libri Germanica; sed hanc, tanquam alteram opusculi partem, eodem anno Cothen. excusam esse, docet cl. Degen in: Nachtrag, p. 13 seq. HARL.

Græco-Latinæ.

De Veneta prima 1509, jam paulo ante egi; uberius vero de Basileensi 1518, 8, supra, in vol. I, p. 644 seq. Quod præfatio scripta est Non. Dec. 1517, factum esse arbitror, ut in Christii catal. II, p. 250, et ex eo in Panzeri A. T. VI, pag. 202, atque alibi illa editio anno 1517 ascriberetur. — Aliis edit. cum Æsopo, etc., in vol. I a me laudatis, unde Fabric. notitia h. l. potest locupletari, add. Basil. 1554, 8, Græce et Latine.—Isocratis, Parænesis ad Demonicum. Ejusdem præcepta, quibus melior evasurus sit princeps. — Agapeti ad Justinian. imper. de eadem re Sermo exhortatorius. Adjecta sunt his appendicis vice, Græcorum quorumdam illustrium Epigrammata, de vitæ humanæ varia ratione, Ottmaro Luscinio Jurecons. interprete. In fine: Excusum Augustæ per Simpertum Rufl, expensis D. Sigismundi Grimm. 1523, 8. V. Zapfii *Augsburgs Buchdruck. Geschichte*, part. II, pag. 166. HARL.

Cum Æsopi et aliorum fabulis, Batrachomyomachia, Galeomyomachia, Musæo de amoribus Erus et Leandri et jurisjurando Hippocratis, Basil. 1545, 8; Paris. 1549, 12; Basil. 1574, 12 [Antwerp ex off. Christoph. Plantin. 1567, 12. V. supra, vol. I, p. 646]; et Venetiis, apud Antonium Bartoli, 1709, 8.

Inter veterum theologorum Græcorum scripta, Conrado Gesnero curante junctim edita Tiguri, 1559, fol.

Ex Jo. Ranftii editione, Witeb. 1562, 8.

In posteriore Orthodoxographorum editione Basil. 1569, tom. I, pag. 180, fol.

Isocratis Parænesis, h. e. præcepta de officiis seu honestis moribus adolescentium. Ejusdem oratio ad Nicoclem, de regno. Agapeti Expositio admonitoria ad Justin. imp. Hæc omnia Græce cum Latina interpret. Sententiæ ex diversis auctoribus collectæ, ac in alphabeti ordinem digestæ. Lugduni, ap. Jo. Tornæsium, typogr. reg. 1579, 12, sine ulla editoris præfatione.

De recte administrando imperio, Gr. ac Lat. Paris. 1563, 8 (apud Adelung. l. c.). — Eadem esse videtur editio, a Maittaire A. T. vol. III, p. 728, sic citata, Agapeti Capita admonitoria de recte administrando imperio, Gr. et Lat. apud Guil. Morelium, Paris. 1563, 8. — *Les mêmes traduicts en François* par *Jehan Picot, president des enquestes. Paris, chez Guil. Morel*, 1563, 8. — Græce, Lat. et Germanice: B. Agapeti Libellus vere aureus, triplici idiomate sibi invicem correspondens. — Collecta per Andr. Wernerum. Magdeburg. 8; Dedicatio scripta est d. 24 Aug. 1587.

Princeps Agapetinus, curante Edone Neuhusio, Francof. 1603, 8. (Adelung. ex bibl. Reg. Parisina.) Est forsan Latina ejus poetica tantum versio. HARL.

In Compendio moralium præceptionum Martini Hayneccii, Lipsiæ, 1600, 8.

Herbornæ, 1605, 8, cum versione Matthiæ Martinii, et Bremæ 1605, 12; et 1615, 8 [1615. 12, ap. Adelung l. c.]. Quas duas editiones mihi non visas memorant Hendreichius in pandectis Brandenburgicis, et Carolus Arndius in Schediasmate bibliothecæ Græcæ difficilioris, Rostoch. 1702, quod totum est de

(3) Fabric. infra, in vol. XIII, p. 493, et integram dedit operis inscriptionem: *Libellus gnomologicus*, bonarum utiliumque sententiarum generalem expositionem Græcam Latinamque continens, ad puerilem quidem institutionem accommodatus, sed qui tamen adultioribus quoque oportunus esse possit. « Et primum, Agapeti ἔκθεσιν observat, a Camerario recensitam esse ex ms. Joannis Sambuci, atque cum editione Coloniensi ante annos quinquaginta duos vulgata collatam. » (Ergo libellus gnomologicus ex prelo exiit, si Coloniensis ea est, quam paulo ante memoravi, a. 1569.) Tum Fabricius in nota ibidem: « Camerarius, ait, adnotat, a Græcis capita illa Agapeti vocari σχέδην βασιλικὴν, sive σχέδια βασιλικὰ, quibus nominibus significatur compositio minus elaborata, et operæ festinatæ fabrica, et quasi commentarius ad regum pertinens considerationem. Fuit autem interpretatio nostra aliquanto operosior, in studio illam Græcæ orationis πανηγυρικῶς comptæ formam effingendi. » Scholia Græca, quæ in Sambuci ms. reperit, indigna editione Camerarius existimavit: nam adjectam, inquit, in Sambuceo libello puerilem verborum explicationem, neque tempore hoc necessariam, neque proposito nostro congruentem duximus. Auctor illorum scholiorum, adhuc ineditorum, Moschopulus, ex quibus excerpta quædam dedi vol. XII hujus *Bibl. Gr.*, pag. 306 sq. Hactenus Fabricius. — Opusculum *De officio regis*, ad Justinianum Cæsarem, Græce. Colon. Euchar. Cervicorn. 1527, 4, apud Hamberger. — Expositio Capitum admonitoriorum ab Agapeto diacono ex tempore editorum. Græce Paris. ex typograph. Steph. Prevosteau, 1604, 4. V. Maittaire A. T. in Indic. p. 14. HARL.

Phalaride, Agapeto et Basilio Macedone. Eidem Hendreichio memorantur quoque Andreæ Werneri (qui Latine vertit, Magdeb. 8, uti etiam Petrus Bizarrus), Conradi Rittershusii, Lips. 1611, 12. Jo. Bercovii, et Henrici Kitschii editiones Lips. 1613, 4 [a. 1610, 4. ap. Adelung. l. c.].

Expositio Capitum paræneticorum, cum notis Stephani Schœningii, Franeckeræ, 1608, 8., cum sancti Nili admonitionibus et libello De virtutibus, qui Aristoteli tribuitur [rec. Görlitz, 1679, 8].

Cum versione duplici, dissertationibus, exemplis, quæstionibus per Georgium Draudium, Francof. 1615, 4; et 1659, 4.

In Auctario Bibliothecæ Patrum Ducæano, Paris. 1624, fol. tom. II, pag. 362; et tom. XII Bibl. Patrum Morellianæ, Paris. 1644, p. 607.

Agapeti Scheda regia et Basilii Macedonis adhortationes ad Leonem filium, cum versione recensita a Bernhardo Damke, Hamburgensi, additis ejus notis [sat copiosis], Basil. 1633, 8 [usus quoque est ed. Colon. 1517].

Agapeti Scheda regia repurgata mendis et explanata a P. Guerin. Paris. 1635. 8. Fabr. Inscriptio in Bünau. Catal. tom. III, vol. I, pag. 99, est: Agapeti Capita admonitoria LXXII, ad Justinian. imp., Gr. et Lat. ex correctione et cum explanatione P. Guerin. Paris. Seb. Cramoisy, 1635, 8.

— Expositio admonitoria cum explanatione familiari vocum omnium, aut. Guid. Britonello, Paris. 1634, 8 (Adelung. ex bibl. Regia Paris.).

Maittaire in A. T. in Indic. p. 14, citat aliam edit. Agapeti Expositio admonitoria, Gr. cum Lat. versione et explanatione Guid. Britonelli, etc. Paris. ap. Jo. Libert., 1639, 8. Harl.

Cum notis Jac. Brunonis, et filii, Jac. Pancratii Brunonis, Lipsiæ et Norimb. 1669, 8. [V. quæ notavi in Introd. in Hist. l. Gr. II, part. I, pag. 406.]

Brunonis edit. repetita est et aucta in seq. editione: Agapeti Schedam regiam præceptorum de officio boni principis ad imperatorem Justinian. recensuit, notis Jac. et Jac. Pancrat. Brunonum, et suis, indicibusque instruxit Jo. Augustin. Grœbelius. Lips. Jo. Chr. Martini, 1733, 8. Harl.

Agapeti editiones Latinæ.

Apud Baronium, ad a. C. 527, n. 4 seq.

In *Bibliotheca Patrum*, Paris. 1575, 1624, tom. II, p. 363, atque in aliis editionibus Parisiensibus, Coloniensi, et denique in Lugdunensi tomo IX.

Ex Albani Torini versione Basil. 1541, 8, ad calcem Onosandri, apud Robertum Winter.

Ex Metaphrasi heroica Menradi Moltheri, Hagenoæ, 1527, 8.

Ex versione et cum scholiis Jacobi Huggelii, Mulhusii, 1560, 8.

Ex versione Joach. Axonii, Graviani, Antwerp. 1561, 8.

Halæ Sax. 1593, 8, ad Jo. Sigismundum, marchionem Brandenburgicum, studio Jo. Olearii, adjunctis capitibus Augustanæ confess. et libri Concordiæ.

Aphorismis LXXII distributum Latinis versibus elegis reddidit Edo Neuhusius, Steinfurtianus, 1603, Francof. 8; cum Ottonis Casmanni Systemate doctrinæ vitæque politicæ.

Gallicæ, Hispanicæ, Germanicæ.

Gallice, a Joanne Picot, Paris. 1563, 8. Hinc ab Hieronymo Beneventano, ibid. 8. Tum Pardulpho Prateio interprete, Lugd. 1570, 8. Atque ex versione Ludovici XIII, Galliæ regis. *Les preceptes d'Agapetus a Justinien, sur une version Latine, par le roi Louis XIII, en ses leçons ordinaires.* Paris. 1612, 8.

Hispanice, per Christophorum Mosquera de Figueroa. Madrit. 1596, 4. *Reglas para los que goviernan.*

Germanice, Martino Mollero interprete, Gorlitii, 1590 [alii, 1594], 1605, 8. Et ex versione Nicolai Glajeri, Brem. 1619, 4; cum laude philomelæ et Luciano de calumnia ac tabula Cebetis. Fabr. Regenten Büchlein, Wittenberg. 1530, 4. Præfatio auctorem habet Nic. Krumbach. Conf. *Beiträge zur kritischen Historie der deutschen Sprache*, etc., part. x, pag. 201 seq. et de hac aliisque interpr. german. vid. cl. Degen in *Litteratur der deutschen Uebersetz. der Griechen*, tom. I, pag. 48 seqq. Idem in *Nachtrag zu der Litteratur*, etc. Erlang. 1801, 8, p. 13 (ut jam supra monui), recenset versionem german. in *Griechische Sprachübung*, etc., Cöthen. 1620, 8. — In *Memor. Beiträgen*, etc. altera (vel potius tertia) edit. Molleri version. germ. cum textu Græco et Latina interpretat. Agapetus, h. e. *Regentenbüchlein*, etc., prodiisse dicitur, 1648, 8. — Ab anonymo German. versus est libellus, Francof. et Lips. 1782, 8.

Anglice versus est libellus a Thom. Paynell. Londini, ap. Thom. Berthelet. 12, sine anni nota. — *Introduction to wifedome, Banket of Sapience, and precepts of Agapetus. London, printed for Abraham Veale*, sine anni indicio, 16. — et *Lond. in Fletestrete in the house of Thom. Berthelet*, 1530, 12.—V. Brüggemann, Viw, etc., p. 442.

De Italica versione, Venet. 1545, 8. V. Paitoni, *Bibliot. degli autori — volgarizzati*, I, pag. 8.

Huc referam *Excerpta ex Moschopulo in Agapetum*, quæ Fridericus Lindenbruch *alias* Tiliobroga, ex cod. Florent. in bibliotheca Marciana descripserat, et Fabricius in *B. Gr.* vol. XII, pag. 306, fecerat juris publici :

1. Σχίμπους, τὸ σκαμνίον.

2. Σκηνή, ἡ δερμάτινος τέντα.

4. Βύσσος, τὸ κόκκινον βάμμα, ὅπερ λέγουσι ἰδιωτικῶς *ἀληθινόν*, καὶ λέγεται ἀπὸ τοῦ βύειν τοὺς ὄσσους, ἤγουν τοὺς ὀφθαλμούς. Λέγεται δὲ καὶ τὸ κόκκινον ἔνδυμα, βύσσος· βῆλος τὸ βλαττίον.

9. Κάτοπτρον, καὶ ἔνοπτρον καὶ ἔσοπτρον, καὶ διόπτρα διαφέρουσι. Κάτοπτρον μὲν γάρ καὶ ἔνοπτρον ὁ λεγόμενος καθρύπτιος, ἔσοπτρον δὲ τὸ λεγόμενον φανάριον· ἡ δὲ διόπτρα, ὄργανόν τι τοῖς ἀστρονόμοις ἐστὶν, ὁποῖος ὁ λεγόμενος, *ἀστρολάβος*.

10. Πλέκτη, ἡ σειρά.

Ἑρμαϊκὴ στήλη, ἡ ἐκ τοῦ λίθου γεγλυμμένη μορφή. Ἑρμῖς τὸ κραββατοπόδιον.

11. Ἵστωρ, ὁ ἐπιστήμων.

12. Αἰωρῶ, τὸ Κρεμῶ, ἐξ οὗ καὶ αἰώρα, ἡ Κρεμάθρα. Ῥυπαπαὶ, ἐπιφώνημα ναυτικόν.

19. Δηΐς, ἡ μάχη. Γίνεται δὲ ἀπὸ τοῦ *δαίω* τὸ *καίω*. Διὰ τὴν θερμότητα τῶν μαχομένων· ἢ καὶ ἄλλως διὰ τοὺς θρυλλουμένους πυρσοὺς, οὓς οἱ πυρφόροι ῥίπτοντες εἰς τὸ μέσον τῶν στρατευμάτων ἀνῆπτον τὸν πόλεμον. Καὶ ἦν τοῦτο σημεῖον τοῦ πολεμεῖν, πρὸ τοῦ εὑρεθῆναι τὴν σάλπιγγα. Ὅθεν καὶ ἡ παροιμία εἴρηται ἐπὶ τῆς παντελοῦς ἀφανείας, ὅτι *Οὐδὲ πυρφόρος ἐναπελείφθη*.

27. Ἀνάγκη, ἡ βία· ὡς καὶ Αἰσχύλος φησί·

Τὸ τῆς ἀνάγκης ἐστ' ἀδήριτον σθένος.

26. Βῆλος, τὸ βασιλικὸν βλαττίον. Βήλαθρα, τὸ βλαττίον. Βίκος, εἶδος ὀσπρίου, καὶ ὁ λεγόμενος ὑαλοξύστης. Βιστάκιον, τὸ πιττάκιον.

29. Στύπιον, τὸ τῶν ἀληλεσμένων, καὶ πεπιεσμένον ἐλαιῶν περίττωμα καὶ σκύβαλον, ἤγουν τὸ τζύμιλον.

32. Σημείωσαι δὲ καὶ τοῦτο, σίδηρος, πίθηκος, κίβδηλος, καὶ κασσίτερος, ι' καὶ η'. Ὁ δέ γε ξιφλῖνος, λ', etc.

38. Παρειά, τὸ μάγουλον.

57. Πήρα, τὸ σακούλιον. Γλία, ἡ κόλλα. Γλήχων τὸ κοινῶς βλισκούνιον.

67. Ὀδοὺς λέγεται τὸ ὀδόντιον. Ὁδοὺς δὲ τὰς στράτας· ἡ εὐθεῖα, ἡ ὁδός. Habl.

ΕΚΘΕΣΙΣ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΠΑΡΑΙΝΕΤΙΚΩΝ,

ΣΧΕΔΙΑΣΘΕΙΣΑ (1)

Παρὰ

ΑΓΑΠΗΤΟΥ

ΔΙΑΚΟΝΟΥ ΤΗΣ ΑΓΙΩΤΑΤΗΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ,

ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΕΑ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΝ,

Ὧν ἡ ἀκροστιχὶς (2) ὧδέ πως ἔχει·

Τῷ θειοτάτῳ καὶ εὐσεβεστάτῳ βασιλεῖ ἡμῶν Ἰουστινιανῷ, Ἀγαπητὸς (3) ὁ ἐλάχιστος διάκονος.

—

EXPOSITIO CAPITUM ADMONITORIORUM,

PER PARTITIONES ADORNATA

AB

AGAPETO

DIACONO SANCTISSIMÆ DEI MAGNÆ ECCLESIÆ,

Quorum acrostichis sic se habet :

Divo et pientissimo imperatori nostro Justiniano, Agapetus minimus diaconus.

—

CAPUT PRIMUM.

A Honore quolibet sublimiorem cum habeas dignitatem, o imperator, honora supra omnes qui hoc te dignatus est Deum ; quoniam ad similitudinem cœlestis regni, tradidit tibi sceptrum terrenæ potestatis, ut homines edoceres justi custodiam, et

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Τιμῆς ἁπάσης ὑπέρτερον ἔχων ἀξίωμα, βασιλεῦ, τίμα ὑπὲρ ἅπαντας τὸν τούτου σε ἀξιώσαντα Θεὸν (4), ὅτι καὶ καθ' ὁμοίωσιν τῆς ἐπουρανίου βασιλείας (5), ἔδωκέ σοι τὸ σκῆπτρον τῆς ἐπιγείου δυναστείας, ἵνα τοὺς ἀνθρώπους διδάξῃς τὴν τοῦ δικαίου

NOTÆ.

(1) *Σχεδιασθεῖσα*. Nimirum, *per partitiones adornata*. Perperam in editis σχεδιασθεῖσα interpres vertit *edita ex tempore :* quippe licet hæc vox σχεδιασθεῖσα, *edita ex tempore* significet, et etiam in malam partem nonnunquam accipiatur, quia quæ ex tempore fiunt plerumque inepta sint, quia inconsulte et improvide facta ; hic tamen significat B *per partitiones edita*, seu *adornata :* σχέδος quippe et ἐπιμερισμὸς dicitur Græcis analysis grammatica, dum singularum vocum etymologia demonstratur, nomina et verba declinantur, etc., quod quidem Latini *partitiones* appellant. Et ita Priscianus primos versus cujusque libri Æneidis Virgilii explicavit, ut videre est tom. I Veterum Grammaticorum Latinorum, pag. 1215 E. R. Et ita quidem hoc Agapeti diaconi adornatum fuit, ut apparet ex uno ex codicibus Regiis a nobis hic citatis, ubi habetur hoc Agapeti opus cum explicatione interlineari et singularum vocum explanatione, seu exercitatione grammatica ; quæ quidem σχέδος et ἐπιμερισμὸς Græcis, uti jam diximus, appellatur : ideoque vocem σχεδιασθεῖσα hic *per partitiones adornata* interpretamur. BANDUR. not. ad *Imper. orient.* sub fin. pag. 77, edit. Venet.

(2) *Ὧν ἡ ἀκροστιχὶς*, κ. τ. λ. In codice Regio A. legitur, Βασιλικὰ ὧν ἡ ἀκροστιχὶς τῷ θειοτάτῳ. Ἀκροστιχίς autem vertit interpres Agapeti *apex litterarius :* sed melius interpres Basilii, *principes litteræ*, ἔχοντα ἀκροστιχίδα, *quorum*, inquit, *principes litteræ hanc efficiunt sententiam*. ID.

(3) *Ἀγαπητὸς — διάκονος*. In codice Regio B. scribitur deinde a linea hic titulus, Τὰ λεγόμενα βασιλικὰ σχέδη. ID.

(4) *Ἀξιώσ. Θεόν*. Codex Reg. A. ἀξιώσ. τὸν Θεόν. ID.

(5) *Βασιλείας*. In codice Regio A. ἐξουσίας. ID.

* Ex recensione domni ANSELMI BANDURI, Ragusini, presbyteri ac monachi Benedictini e congregatione Melitensi iterum recensuit GALLANDIUS. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XI, p. 255

φυλακὴν, καὶ τῶν κατ' αὐτοῦ λυσσιώντων ἐκδιώξῃς τὴν ὑλακὴν, ὑπὸ τῶν αὐτοῦ (6) βασιλευόμενος νόμων, καὶ τῶν ὑπὸ σὲ βασιλεύων ἐννόμως.

A eorum qui adversum ipsum insaniunt, latratum cohiberes : ipsius obtemperando legibus, ac subditos tibi regendo legitime.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὡς κυβερνήτης ἀγρυπνεῖ διὰ παντὸς, ὁ τοῦ βασιλέως πολυόμματος νοῦς, διακατέχων ἀσφαλῶς τῆς εὐνομίας τοὺς οἴακας, καὶ ἀπωθούμενος ἰσχυρῶς τῆς ἀνομίας τοὺς ῥύακας, ἵνα τὸ σκάφος τῆς παγκοσμίου πολιτείας μὴ περιπίπτῃ κύμασιν ἀδικίας.

CAP. II.

Ceu gubernator, vigilat usque adeo imperatoris oculatissimus intellectus, continens firmiter æquitatis clavum, atque expellens fortiter impetuosos iniquitatis fluctus, ut ne cymba mundanæ reipublicæ illidatur fluctibus iniquitatis.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Θεῖον μάθημα καὶ πρῶτον οἱ ἄνθρωποι, τὸ γνῶναί τινα ἑαυτὸν (7), διδασκόμεθα. Ὁ γὰρ ἑαυτὸν γνοὺς, γνώσεται Θεόν· Θεὸν δὲ ὁ γνοὺς, ὁμοιωθήσεται Θεῷ· ὁμοιωθήσεται δὲ Θεῷ, ὁ ἄξιος γενόμενος Θεοῦ· ἄξιος δὲ γίνεται Θεοῦ, ὁ μηδὲν ἀνάξιον πράττων Θεοῦ, ἀλλὰ φρονῶν μὲν τὰ αὐτοῦ, λαλῶν δὲ ἃ φρονεῖ, ποιῶν δὲ ἃ λαλεῖ.

CAP. III.

Divinum documentum et potissimum, nos homines, ut cognoscat se quisque, docemur. Qui enim seipsum cognovit, cognoscet Deum : Deum vero qui novit, assimilabitur Deo : assimilabitur autem Deo, qui dignus factus Deo est : dignus de-
B nique fit Deo, qui nihil indignum patrat Deo : sed qui ut cogitat quæ ipsius sunt, ita tam loquitur quæ cogitat, quam facit quæ loquitur.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ἐπὶ προγόνων εὐγενείᾳ μηδεὶς ἐναβρυνέσθω· πηλὸν γὰρ ἔχουσι πάντες τοῦ γένους προπάτορα, καὶ οἱ ἐν πορφύρᾳ καὶ βύσσῳ καυχώμενοι, καὶ οἱ ἐν πενίᾳ καὶ νόσῳ τρυχόμενοι (8), καὶ οἱ διαδήματα περικείμενοι, καὶ οἱ διὰ δόματα (9) προκείμενοι. Μὴ τοίνυν εἰς πήλινον ἐγκαυχώμεθα γένος, ἀλλ' ἐπὶ χρηστότητι σεμνυνώμεθα τρόπων.

CAP. IV.

Majorum nobilitate ne quis se jactet : limum enim habent omnes generis auctorem, et qui purpura byssoque turgent, et qui paupertate et adversa valetudine affliguntur, tam qui diademate redimiti sunt, quam qui emendicandæ pecuniæ causa prosternuntur. Ne igitur lutulentum jactemus genus, sed morum integritate gloriemur.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Ἴσθι, ὦ εὐσεβείας θεότευκτον ἄγαλμα, ὅτι ὅσῳ μεγάλων ἠξιώθης παρὰ Θεοῦ δωρεῶν, τοσούτῳ μείζονος ἀμοιβῆς ὀφειλέτης ὑπάρχεις αὐτῷ. Οὐκοῦν ἀπόδος τῷ εὐεργέτῃ τὸ χρέος τῆς εὐχαριστίας, τῷ λαμβάνοντι τὸ χρέος ὡς χάριν, καὶ τὴν χάριτος χάριν ἀντιδιδόντι. Αὐτὸς γὰρ ἀεὶ καὶ χαρίτων ἄρχει, καὶ ὡς χρέος τὰς χάριτας ἀποδίδωσιν· εὐχαριστίαν δὲ ζητεῖ παρ' ἡμῶν, οὐ τὴν διὰ ῥημάτων ἀγαθῶν προφορὰν, ἀλλὰ τὴν διὰ πραγμάτων εὐσεβῶν προσφοράν.

CAP. V.

Scito, o pietatis divinitus fabricatum specimen, quia quanto majoribus dignus habitus es, tri-
C buente Deo, muneribus, tanto majores ei gratias referre debes. Ergo redde benefactori debitam gratiarum actionem, acceptanti debitum ut meritum, et beneficio beneficium rependenti. Ipse enim semper et beneficiis prior promeretur, et ut debitum beneficia repensat : gratiarum autem actionem exigit a nobis, non quæ verborum blandorum prolatione, sed quæ rerum piarum oblatione peragitur.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Οὐδὲν οὕτως εὐδόκιμον ἐργάζεται ἄνθρωπον, ὡς δύνασθαι (10) μὲν ἃ βούλεται πράττειν, ἀεὶ δὲ φιλάνθρωπα καὶ βούλεσθαι καὶ πράττειν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ Θεοῦ σοι κεχάρισται δύναμις, ἧς ἐδεῖτο δι' ἡμᾶς ἡ ἀγαθή σου βούλησις, πάντα καὶ βούλου καὶ πράττε, ὡς ἀρέσκει τῷ ταύτην σοι δεδωκότι.

CAP. VI.

Nulla res adeo commendabilem reddit hominem, ut posse quidem quæ velit efficere, semper autem humana et velle et agere : quoniam igitur a Deo tibi donata est facultas qua indigebat propter nos
D bona tua voluntas, omnia et velis et agas, prout ei placet qui eam tibi dedit.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Τῶν ἐπιγείων χρημάτων ὁ ἄστατος πλοῦτος τῶν ποταμίων ῥευμάτων μιμεῖται τὸν δρόμον· πρὸς ὀλίγον μὲν ἐπιῤῥέων τοῖς ἔχειν νομίζουσι· μετ' ὀλίγον δὲ παραῤῥέων, εἰς ἄλλους ἀπέρχεται. Μόνος δὲ τῆς εὐποιΐας ὁ θησαυρὸς, μόνιμός ἐστι τοῖς κεκτημένοις αὐτόν· τῶν γὰρ ἀγαθῶν ἔργων αἱ χάριτες ἐπὶ τοὺς ποιοῦντας ἐπαναστρέφουσιν.

CAP. VII.

Terrenarum opum instabiles divitiæ fluviatilium undarum imitantur cursum : modicum enim affluunt his qui habere se eas arbitrantur, mox vero refluentes ad alios accedunt. Solus autem beneficentiæ thesaurus stabilis est possidentibus eum : bonarum enim actionum meritum ad auctores retorquetur.

NOTÆ.

(6) *Ὑπὸ τῶν αὐτοῦ*. Sic habetur in codicibus Regiis. In editis vero ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ. BANDUR.

(7) *Τὸ γνῶναί τινα ἑαυτόν*. In codice Regio B. Τὸ γνῶναι ἑαυτούς. ID.

(8) *Τρυχόμενοι*. Ita codex Regius B. Perperam in editis τρυχώμενοι. ID.

(9) *Δόματα*. Sic ex codice Regio B. Perperam in editis δώματα, ut ex contextu apparet. ID.

(10) *Ὡς δύνασθαι*. In codicibus Regiis legitur ὡς τὸ δύνασθαι. ID.

CAP. VIII.

A Inaccessus quidem exsistis hominibus propter celsitudinem hujus quod hic deorsum est, imperii : facilis vero aditu es indigentibus ob vim supernæ illius potestatis : atque aperis aures his qui a paupertate obsidentur, ut invenias Dei auditum adapertum. Quales enim erga nostros fuerimus conservos, talem circa nos reperiemus Dominum.

CAP. IX.

Sollicitam imperatoris animam speculi in modum abstergi oportet, ut divinis splendoribus semper coruscet, rerumque distincta judicia inde condiscat. Nihil enim tam confert ad perspiciendum quid facto opus sit : quanquam si ea perpetuo pura servetur, facit quæ peragenda sunt conspicere, atque custodire eam perpetuo sinceram. B

CAP. X.

Sicuti apud navigantes, cum nauta errat, modicum affert navigantibus nocumentum : cum vero ipse gubernator, totius efficit navigii perniciem : sic et in civitatibus, si quis ex subditis peccet, non tam rempublicam, quam seipsum lædit : sin vero ipse princeps, universæ infert reipublicæ detrimentum. Is igitur ut non exiguam redditurus rationem, si quid neglexerit eorum quæ facto opus sunt, exquisita diligentia et dictitet cuncta et factitet.

CAP. XI.

Circulus quidam humanarum revolvitur rerum, C qui modo sic, modo aliter agitat ipsas et circumfert : atque in his inæqualitas est, eo quod nihil ex præsentibus in eodem statu maneat. Oportet igitur te, potentissime imperator, in hac rerum versatili mutatione immutabilem habere pietatis cogitationem.

CAP. XII.

Aversare adulatorum fallaces sermones, ut corvorum rapaces mores : illi namque corporis effodiunt oculos; isti autem animæ hebetant cogitatus, cum non permittant perspicere rerum veritatem : vel enim commendant nonnunquam, reprehensione quæ digna sunt; vel reprehendunt plerumque, quæ omni laude sunt majora : ut duorum alterum D ab ipsis committatur, vel pravorum laus, vel contumeliosus bonorum contemptus.

CAP. XIII.

Æqualem oportet semper esse imperatoris animum : mutari enim pro rerum varietatibus, mentis instabilis argumentum efficitur : firmiter autem bonis inhærere, in qua firmitate pium vestrum corroboratum et fixum est imperium, et, neque usque ad insolentiam extolli, neque usque ad animi consternationem dejici, in tuta veluti basi stabilitorum est hominum, animamque inconcussam habentium.

CAP. XIV.

Si quis purum habet cogitatum ab humanis er-

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Ἀπρόσιτος μὲν ὑπάρχεις ἀνθρώποις διὰ τὸ ὕψος τῆς κάτω βασιλείας· εὐπρόσιτος δὲ γίνῃ τοῖς δεομένοις διὰ τὸ κράτος τῆς ἄνω ἐξουσίας· καὶ ἀνοίγεις τὰ ὦτα τοῖς ὑπὸ πενίας πολιορκουμένοις, ἵνα εὕρῃς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀκοὴν ἀνεῳγμένην. Οἷοι γὰρ ἂν τοῖς ἡμετέροις γενώμεθα συνδούλοις, τοιοῦτον περὶ ἡμᾶς εὑρήσομεν τὸν Δεσπότην.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Τὴν πολυμέριμνον τοῦ βασιλέως ψυχὴν, κατόπτρου δίκην ἀποσμήχεσθαι χρὴ, ἵνα ταῖς θείαις αὐγαῖς ἀεὶ καταστράπτηται, καὶ τῶν πραγμάτων τὰς κρίσεις ἐκεῖθεν διδάσκηται. Οὐδὲν γὰρ οὕτω ποιεῖ τὰ δέοντα καθορᾷν, ὡς τὸ φυλάσσειν ἐκείνην διὰ παντὸς καθαράν.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ὥσπερ ἐπὶ τῶν πλεόντων, ὅταν μὲν ὁ ναύτης σφαλῇ, μικρὰν φέρει τοῖς συμπλέουσι βλάβην· ὅταν δὲ αὐτὸς ὁ κυβερνήτης, παντὸς ἐργάζεται τοῦ πλοίου ἀπώλειαν, οὕτω καὶ ἐν ταῖς πόλεσιν, ἂν μέν τις τῶν ἀρχομένων ἁμάρτῃ, οὐ τὸ κοινὸν τοσοῦτον, ὅσον ἑαυτὸν ἀδικεῖ· ἂν δὲ αὐτὸς ὁ ἄρχων, πάσης ἐργάζεται τῆς πολιτείας τὴν βλάβην. Ὡς οὖν μεγάλας ὑφέξων εὐθύνας, εἴ τι παρίδοι τῶν δεόντων, μετὰ πολλῆς ἀκριβείας καὶ λεγέτω πάντα καὶ πραττέτω.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Κύκλος τις τῶν ἀνθρωπίνων περιτρέχει πραγμάτων, ἄλλοτε ἄλλως φέρων αὐτὰ καὶ περιφέρων· καὶ τούτοις ἀνισότης ἐστὶ, τὸ μηδὲν τῶν παρόντων ἐν ταυτότητι μένειν. Δεῖ οὖν σε, κράτιστε βασιλεῦ, ἐν τῇ τούτων ἀγχιστρόφῳ μεταβολῇ, ἀμετάβλητον ἔχειν τὸν εὐσεβῆ λογισμόν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ἀποστρέφου τῶν κολάκων τοὺς ἀπατηλοὺς λόγους, ὥσπερ τῶν κοράκων τοὺς ἁρπακτικοὺς τρόπους· οἱ μὲν γὰρ τοὺς τοῦ σώματος ἐξορύττουσιν ὀφθαλμούς· οἱ δὲ, τοὺς τῆς ψυχῆς ἐξαμβλύνουσι λογισμοὺς, μὴ συγχωροῦντες ὁρᾷν τὴν τῶν πραγμάτων ἀλήθειαν. Ἢ γὰρ ἐπαινοῦσιν ἔσθ' ὅτε τὰ ψόγου ἄξια, ἢ ψέγουσι πολλάκις τὰ ἐπαίνων κρείττονα· ἵνα δυοῖν θάτερον αὐτοῖς ἁμαρτάνηται, ἢ τὸ κακὸν ἐπαινούμενον, ἢ τὸ καλὸν ὑβριζόμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἴσον εἶναι χρὴ πάντοτε τοῦ βασιλέως τὸ φρόνημα· τὸ γὰρ συμμεταβάλλεσθαι ταῖς τῶν πραγμάτων μεταβολαῖς, διανοίας ἀβεβαίου τεκμήριον γίνεται· τὸ δὲ παγίως ἐν τοῖς καλοῖς ἐρηρεῖσθαι, ὡς τὸ εὐσεβὲς ὑμῶν ἐστήρικται κράτος, καὶ μήτε πρὸς ἀλαζονείαν ὑπεραίρεσθαι, μήτε πρὸς ἀθυμίαν καταφέρεσθαι, βεβηκότων ἐστὶν ἀσφαλῶς, καὶ ἀκράδαντον ἐχόντων τὴν ψυχήν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἴ τις κεκαθαρισμένον ἔχει τὸν λογισμὸν ἐκ τῆς

ἀνθρωπίνης ἀπάτης, καὶ βλέπει τὸ οὐτιδανὸν τῆς ἑαυτοῦ φυσεως, τότε βραχὺ καὶ ὠκύμορον τῆς ἐνταῦθα ζωῆς, καὶ τὸν συνεζευγμένον τῇ σαρκὶ ῥύπον, εἰς τὸν τῆς ὑπερηφανίας οὐκ ἐμπεσεῖται κρημνὸν, κἂν ἐν ἀξιώματι ὑπάρχῃ ὑψηλῷ.

A roribus, perspicitque suæ naturæ vilitatem, brevitatemque veloci fato obnoxiæ præsentis vitæ, tum carni conjunctas insitasque sordes, ad superbiæ nunquam illabetur præcipitium, quamvis in excelso dignitatis fastigio consistat.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Ὑπὲρ πάντα τῆς βασιλείας τὰ ἔνδοξα, τῆς εὐσεβείας τὸ στέμμα τὸν βασιλέα κοσμεῖ· ὁ γὰρ πλοῦτος ἀπέρχεται, καὶ ἡ δόξα μετέρχεται· τὸ δὲ κλέος τῆς ἐνθέου πολιτείας ἀθανάτοις αἰῶσι συμπαρεκτείνεται, καὶ λήθης ἐπέκεινα τοὺς ἔχοντας ἵστησι.

CAP. XV.

Super omnia præclara quæ regnum habet, pietatis cultusque divini corona regem exornat : divitiæ namque evanescunt, vulgique favor et aura transit : sola vitæ Deo placentis gloria immortalibus sæculis coextenditur, et trans oblivionis tenebras collocat possidentes.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Σφόδρα μοι δοκεῖ ἀτοπώτατον εἶναι, ὅτι πλούσιοι καὶ πένητες ἄνθρωποι ἐξ ἀνομοίων πραγμάτων βλάβην πάσχουσιν ὁμοίαν. Οἱ μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ κόρου διαῤῥήγνυνται, οἱ δὲ ὑπὸ τοῦ λιμοῦ διαφθείρονται· καὶ οἱ μὲν κατέχουσι τοῦ κόσμου τὰ πέρατα, οἱ δὲ οὐκ ἔχουσι ποῦ στῆσαι τὰ πέλματα. Ἵνα τοίνυν ἄμφω τῆς ὑγείας τύχωσιν, ἀφαιρέσει καὶ προσθέσει τούτους θεραπευτέον, καὶ πρὸς ἰσότητα τὴν ἀνισότητα μετενεκτέον.

CAP. XVI.

Vehementer mihi videtur absurdissimum esse, B quod divites et pauperes homines ex dissimilibus rebus detrimentum simile patiuntur; illi namque a copia rerum perrumpuntur, hi vero fame pereunt: item illi occupant ultimos mundi terminos, hi non habent ubi callosa pedum vestigia sistant. Ut igitur utraque pars sanitatis fiant compotes, auferendo et diminuendo istos regere oportet, et ad æqualitatem inæqualitas transferenda est.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἐφ' ἡμῖν ἀνεδείχθη τῆς εὐζωΐας ὁ χρόνος, ὃν προεῖπέ τις τῶν παλαιῶν ἔσεσθαι, ὅταν ἢ φιλόσοφοι βασιλεύσωσιν, ἢ βασιλεῖς φιλοσοφήσωσι· καὶ γὰρ φιλοσοφοῦντες ἠξιώθητε βασιλείας, καὶ βασιλεύσαντες οὐκ ἀπέστητε φιλοσοφίας. Εἰ γὰρ τὸ φιλεῖν σοφίαν ποιεῖ φιλοσοφίαν, ἀρχὴ δὲ σοφίας ὁ τοῦ Θεοῦ φόβος, ὃν ἐν τοῖς στέρνοις ὑμῶν διαπαντὸς ἔχετε, εὔδηλον ὡς ἀληθὲς τὸ παρ' ἐμοῦ λεγόμενον.

CAP. XVII.

Nostris temporibus ostensum est prosperæ vitæ tempus quod prædixit quidam ex veteribus futurum, cum vel philosophi regnabunt, vel reges philosophabuntur : nam tum philosophando digni habiti regno estis, tum vero regnando a philoso- C phia non descivistis : si enim amare sapientiam efficit philosophiam; principium autem sapientiæ, Dei est timor quem in pectoribus vestris jugiter habetis, clarum quam verum sit quod a me dicitur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Βασιλέα σε κατὰ ἀλήθειαν ὁρίζομαι, ὡς βασιλεύειν καὶ κρατεῖν τῶν ἡδονῶν δυνάμενον, καὶ τὸν στέφανον τῆς σωφροσύνης ἀναδησάμενον, καὶ πορφύραν τῆς δικαιοσύνης ἀμφιασάμενον. Ἡ μὲν γὰρ ἄλλη ἐξουσία τὸν θάνατον ἔχει διαδοχήν· ἡ δὲ τοιαύτη βασιλεία τὴν ἀθάνατον σώζει διαμονήν· καὶ ἡ μὲν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ λύεται· ὁ δὲ τῆς αἰωνίου κολάσεως ῥύεται.

CAP. XVIII.

Te revera imperatorem asserimus, quippe qui et imperare ac dominari voluptatibus vales; et tum corona castitatis redimitus, tum purpuram justitiæ indutus incedis. Aliis namque potestatibus mors ipsa succedit : hujuscemodi vero regnum immortalem servat perpetuitatem : et illa hoc in sæculo solvitur, hæc autem a perpetuo supplicio liberatur.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Εἰ τὴν ἐκ πάντων βούλει καρποῦσθαι τιμὴν, γίνου τοῖς ἅπασιν εὐεργέτης κοινός· οὐδὲν γὰρ οὕτω πρὸς εὔνοιαν ἐφέλκεται, ὡς εὐποιΐας χάρις διδομένη τοῖς χρῄζουσιν. Ἡ γὰρ διὰ φόβον γινομένη θεραπεία, κατεσχηματισμένη ἐστὶ θωπεία, πεπλασμένης τιμῆς ὀνόματι φενακίζουσα τοὺς αὐτῇ προσανέχοντας.

CAP. XIX.

D Si honore qui ab omnibus proficiscitur, perfrui vis, præsta te communem omnium benefactorem : nihil enim adeo attrahit ad benevolentiam, ut beneficii gratia quæ datur indigentibus : quod enim ob metum præstatur obsequium, fucata figurataque est adulatio ficti honoris titulo, fallens eos qui ipsi animum advertunt.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Σεπτὴ δικαίως ἐστὶν ἡ ἡμῶν βασιλεία ὅτι τοῖς πολεμίοις μὲν δεικνύει τὴν ἐξουσίαν, τοῖς ὑπηκόοις δὲ νέμει φιλανθρωπίαν· καὶ νικῶσα ἐκείνους τῇ δυνάμει τῶν ὅπλων, τῇ ἀόπλῳ ἀγάπῃ τῶν οἰκείων ἡττᾶται· ὅσον γὰρ θηρίου καὶ προβάτου τὸ μέσον, τοσοῦτον ἀμφοτέρων ἡγεῖται τὸ διάφορον.

CAP. XX.

Venerandum jure est vestrum imperium : quia hostibus quidem suæ demonstrat pietatis aculeos, subditis vero exhibet humanitatem : et cum illos vincat armorum vi, inermi charitate vincitur a suis : quantum enim feræ et ovis interstitium est, tantum esse inter eos discrimen existimatur.

CAP. XXI.

Essentia corporis æqualis es cuilibet homini, imperator, potestate autem dignitatis cunctorum præsidi Deo similis : non enim habet in terris se quemquam altiorem. Oportet igitur ipsum, ut Deum, non irasci; ut mortalem, non efferri : nam etsi effigie divina honoratus est, at pulvere tamen terreno connexus est; quo edocetur ut erga omnes servet æqualitatem.

A

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Τῇ μὲν οὐσίᾳ τοῦ σώματος, ἴσος παντὶ ἀνθρώπῳ ὁ βασιλεύς, τῇ ἐξουσίᾳ δὲ τοῦ ἀξιώματος ὅμοιός ἐστι τῷ ἐπὶ πάντων Θεῷ· οὐκ ἔχει γὰρ ἐπὶ γῆς τὸν αὐτοῦ ὑψηλότερον. Χρὴ τοίνυν αὐτὸν καὶ ὡς Θεὸν μὴ ὀργίζεσθαι, καὶ ὡς θνητὸν μὴ ἐπαίρεσθαι· εἰ εἰκόνι θεϊκῇ τετίμηται, ἀλλὰ καὶ εἰκόνι χοϊκῇ συμπέπλεκται· δι' ἧς ἐκδιδάσκεται τὴν πρὸς πάντας ἰσότητα.

CAP. XXII.

Complectere eos qui bonorum te consiliorum admonitum volunt, non eos qui adulari sæpenumero student. Illi enim quod revera expedit, perspiciunt: hi vero ad ea quæ placent potentibus, respiciunt : corporumque umbras imitantes, singulis eorum dictis concinunt.

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Ἀποδέχου τοὺς τὰ χρηστὰ συμβουλεύειν ἐθέλοντας, ἀλλὰ μὴ τοὺς κολακεύειν ἑκάστοτε σπεύδοντας. Οἱ μὲν γὰρ τὸ συμφέρον (11) συνορῶσιν ἐν ἀληθείᾳ· οἱ δὲ πρὸς τὰ δοκοῦντα τοῖς κρατοῦσιν ἀφορῶσι, καὶ B τῶν σωμάτων τὰς σκιὰς μιμούμενοι, τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις συνᾴδουσι.

CAP. XXIII.

Talem te præsta tuos erga domesticos, qualem optas erga te Dominum esse : prout enim audimus, audiemur; et ut respicimus, respiciemur a divino cunctaque contuente aspectu. Priores igitur nos misericordiæ misericordiam conferamus, ut pari par recipiamus.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς σοὺς οἰκέτας, οἷον εὔχῃ σοι τὸν Δεσπότην γενέσθαι· ὡς γὰρ ἀκούομεν, ἀκουσθησόμεθα, καὶ ὡς ὁρῶμεν, ὁραθησόμεθα ὑπὸ τοῦ θείου καὶ παντεφόρου (12) βλέμματος. Προεισενέγκωμεν οὖν τῷ ἐλέῳ τὸν ἔλεον, ἵνα τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀντιλάβωμεν.

CAP. XXIV.

Sicuti exquisita specula tales monstrant vultuum imagines, qualia ipsa sunt archetypa, nitidas videlicet nitentium, tristes autem mœrentium, eodem pacto justum Dei judicium nostris actionibus assimilatur; qualia enim sunt quæ a nobis præstantur, talia ipse nobis par pari referens exhibet.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ὥσπερ τὰ ἀκριβῆ τῶν κατόπτρων τοιαύτας δεικνυσι τὰς τῶν προσώπων ἐμφάσεις, οἷάπερ ἐστὶ τὰ πρωτότυπα, φαιδρὰ μὲν τῶν φαιδρυνομένων, σκυθρωπὰ δὲ τῶν σκυθρωπαζόντων· οὕτω καὶ ἡ δικαία τοῦ Θεοῦ κρίσις ταῖς ἡμετέραις πράξεσιν ἐξομοιοῦ- C ται. Οἷάπερ γὰρ ἂν ᾖ τὰ παρ' ἡμῶν εἰργασμένα, τοιαῦτα ἡμῖν ἐκ τῶν ὁμοίων παρέχει.

CAP. XXV.

Delibera diu de iis quæ agenda sunt; exsequere autem quæ decreveris naviter : quoniam periculosum est admodum inconsiderata in rebus temeritas. Si quis enim quæ ex inconsulta mente proveniunt mala, conceperit animo, facile comperiet boni consilii commoda : ut qui prosperæ valetudinis bonum, post ægrotationis experimentum persentiscunt. Debes igitur, prudentissime rex, tum consilio prudentiore, tum precibus ad Deum impensioribus, exquirere diligenter quæ mundo sunt expeditura.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Βουλεύου μὲν τὰ πρακτέα βραδέως, ἐκτέλει δὲ τὰ κριθέντα σπουδαίως· ἐπεὶ λίαν ἐστὶ σφαλερὸν, τὸ ἐν τοῖς πράγμασιν ἀπερίσκεπτον. Εἰ γὰρ τὰ ἐξ ἀβουλίας τις ἐννοήσει κακὰ, τότε γνώσεται καλῶς τῆς εὐβουλίας τὰ χρήσιμα· ὡς καὶ τῆς ὑγείας τὴν χάριν, μετὰ τὴν πεῖραν τῆς νόσου. Δεῖ τοίνυν, εὐφρονέστατε βασιλεῦ, καὶ βουλῇ συνετωτέρᾳ, καὶ εὐχῇ συντονωτέρᾳ ἐξερευνᾷν ἀκριβῶς τὰ συνοίσοντα τῷ κόσμῳ.

CAP. XXVI.

Optime administrabis egregium tuum imperium, si omnia des operam perspicere, nec negligere patiare quidquam. Neque enim parvum est in te, quod parvum esse apparet comparatione tuorum : quoniam vel exile imperatoris Verbum ingentem obtinet apud omnes vim.

D

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Ἄριστα διοικήσεις τὴν ἀγαθήν σου βασιλείαν, εἰ πάντα σπουδάζεις ἐφορᾷν, καὶ μηδὲν ἀνέχῃ παρορᾷν. Οὐ γὰρ μικρὸν ἐπὶ σοὶ, ὅπερ μικρὸν εἶναι δοκεῖ ἐν συγκρίσει τῶν σῶν· ἐπειδὴ καὶ ῥῆμα βασιλέως ψιλὸν μεγάλην ἔχει παρὰ πᾶσιν ἰσχύν.

CAP. XXVII.

Tibi ipsi custodiendi leges impone necessitatem, cum non habeas in terris qui te possit cogere : sic enim tum legum præ te feres cultum ipse, ante alios eas reverendo; tum subditis constabit

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Σαυτῷ τὴν τοῦ φυλάττειν τοὺς νόμους ἐπίθες ἀνάγκην, ὡς μὴ ἔχων ἐπὶ γῆς τὸν δυνάμενον ἀναγκάζειν· οὕτω γὰρ καὶ τῶν νόμων ἐπιδείξεις τὸ σέβας, αὐτὸς πρὸ τῶν ἄλλων τούτους αἰδούμενος καὶ

NOTÆ.

(11) *Οἱ μὲν γὰρ τὸ συμφέρον*. Codex Regius B. οἱ μὲν γὰρ πρὸς συμφ. BANDUR.

(12) *Παντεφόρου*. Sic in codicibus Regiis. Perperam in editis παντοφόρου. ID.

τοῖς ὑπηκόοις φανήσεται τὸ παρανομεῖν οὐκ ἀκίνδυνον.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ἴσον τῷ πλημμελεῖν, τὸ μὴ κωλύειν τοὺς πλημμελοῦντας λογίζου. Κἂν γάρ τις πολιτεύηται μὲν ἐνθέσμως, ἀνέχηται δὲ τῶν βιούντων ἀθέσμως, συνεργὸς τῶν κακῶν παρὰ Θεῷ κρίνεται· εἰ δὲ βούλει διττῶς εὐδοκιμεῖν, καὶ τοὺς τὰ κάλλιστα ποιοῦντας προτίμα, καὶ τοῖς τὰ χείριστα δρῶσιν ἐπιτίμα.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Λίαν συμφέρειν ὑπολαμβάνω, τὸ φεύγειν τὰς τῶν κακῶν συνδιαιτήσεις· τὸν γὰρ συνόντα πάντοτε ἀνθρώποις πονηροῖς, ἢ παθεῖν ἢ μαθεῖν ἀνάγκη τι πονηρόν· ὁ δὲ τοῖς ἀγαθοῖς συνδιάγων, ἢ μίμησιν τῶν καλῶν ἐκδιδάσκεται, ἢ μείωσιν τῶν κακῶν ἐκπαιδεύεται.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Ἐγκόσμιον ὑπὸ Θεοῦ πιστευθεὶς βασιλείαν, μηδενὶ χρῶ τῶν πονηρῶν πρὸς τὰς τῶν πραγμάτων διοικήσεις. Ὧν γὰρ ἂν ἐκεῖνοι κακῶς διαπράξωνται, λόγον ὑφέξει Θεῷ ὁ τὴν ἰσχὺν αὐτοῖς δεδωκώς. Μετὰ πολλῆς οὖν ἐξετάσεως αἱ τῶν ἀρχόντων προβολαὶ γινέσθωσαν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Ἴσον νομίζω κακὸν, καὶ τῶν ἐχθρῶν θυμοῦσθαι ταῖς κακουργίαις, καὶ τῶν φίλων θέλγεσθαι ταῖς κολακείαις. Δεῖ γὰρ πρὸς ἑκατέρους γενναίως ἀνθίστασθαι, καὶ τοῦ πρέποντος μηδαμῶς ἀφίστασθαι, μήτε τὴν ἀλόγιστον ἐκείνων δυσμένειαν ἀμυνόμενον, μήτε τὴν ἐπίπλαστον τούτων εὐμένειαν ἀμειβόμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Ἡγοῦ τούτους εἶναι φίλους ἀληθεστάτους, μὴ τοὺς ἐπαινοῦντας ἅπαντα τὰ παρὰ σοῦ λεγόμενα, ἀλλὰ τοὺς κρίσει δικαίᾳ πάντα πράττειν σπουδάζοντας, καὶ συνηδομένους μὲν ἐπὶ τοῖς χρηστοτέροις, ἐπιστυγνάζοντας δὲ ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις. Οὗτοι γὰρ ὄντως ἀψευδεστάτης φιλίας δεικνύουσι τεκμήριον.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Μὴ μεταβαλλέτω σοι τὴν μεγαλόφρονα γνώμην τῆς ἐπιγείου ταύτης δυναστείας ὁ ὄγκος, ἀλλ' ὡς ἐπίκηρον διέπων ἀρχὴν, ἄτρεπτον ἔχε τὸν νοῦν ἐν πράγμασι τρεπτοῖς, μήτε ἐν ταῖς εὐθυμίαις ἐξυψούμενος, μήτε ἐν ταῖς ἀθυμίαις ταπεινούμενος.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Ὥσπερ χρυσὸς ἄλλοτε ἄλλως ὑπὸ τῆς τέχνης μετατυπούμενος, καὶ πρὸς διάφορα κοσμίων εἴδη μεταποιούμενος, ὅπερ ἐστὶ διαμένει, καὶ τροπὴν οὐχ ὑπομένει· οὕτω καὶ αὐτὸς, εὐκλεέστατε βασιλεῦ, ἄλλην ἐξ ἄλλης ἀμείβων ἀρχὴν, φθάσας δὲ καὶ αὐτὴν τὴν ἀνωτάτω τιμὴν, ὁ αὐτὸς διαμένεις, οὐκ ἐν τοῖς αὐτοῖς πράγμασιν, ἀναλλοίωτον ἔχων ἐν τῷ καλῷ τὸ φρόνημα.

A legum prævaricationem periculi non esse immunem.

CAP. XXVIII.

Peccare, et non cohibere peccantes, idem esse putato. Si quis enim in civitate vitam quidem ipse traducat æque, toleret autem viventes inique, socius malorum apud Deum judicatur : quod si velis bifariam approbari, ut pulcherrima quoque gerentes honora, ita teterrima patrantes contumelia afficito.

CAP. XXIX.

Expedire admodum arbitror effugere pravorum contubernia : qui enim cum hominibus improbis semper versatur, eum vel pati vel discere malum B aliquid necesse est : qui vero una cum bonis degit, vel imitationem honestorum edocetur, vel diminutionem vitiorum condiscit.

CAP. XXX.

Terrarum orbis a Deo cum creditum tibi sit regnum, cave ne aliquo utaris ex pravis ad rerum administrationes : quæ enim illi perperam fecerint, eorum rationem reddet Deo qui peccandi facultatem ipsis indulserit. Magna igitur et diligenti cum perscrutatione magistratuum promotiones fiant, oportet.

CAP. XXXI.

Æquale reor esse malum, et inimicorum excandescere flagitiis, et amicorum demulceri blanditiis. C Oportet enim utrisque resistere, nec usquam a decore discedere, neque irrationabilem eorum malevolentiam ulciscendo, neque fictitiam horum benevolentiam remunerando.

CAP. XXXII.

Existima verissimos amicos, non qui laudent omnia quæ dicantur abs te, sed qui nihil non integro judicio facere contendunt, sive ut gratulentur tibi, si bene; tristentur, si contra perperam dixeris fecerisve : hi enim revera ab omni fraude abhorrentis amicitiæ præ se ferunt insignia.

CAP. XXXIII.

Ne mutet tibi magnanimam mentem terrenæ hu- D jus potestatis amplitudo; sed ut fragilem et caducum regens principatum, immutabilem habeto intellectum in rebus mutabilibus : nimia neque lætitia sublimem te extollens, neque mœstitia vilescens.

CAP. XXXIV.

Sicuti aurum quamvis modo sic, modo aliter ab arte transfiguretur, atque ad varias ornamentorum species transformetur, permanet tamen id quod est, nec mutationem patitur; sic ipse quoque, inclytissime imperator, licet aliud ex alio per gradus obtinueris regimen, perveneris que ad ipsum supremum honorem, idem tamen permanes, non in eisdem rebus, inalterabilem continens in officio animum.

CAP. XXXV.

A Existima tunc demum te tuto regnare, cum volentibus imperas hominibus : qui enim invito animo subjicitur, seditionibus fluctuat, capta occasione; qui vero vinculis benevolentiæ regitur, stabilem servat erga rectorem obedientiam.

CAP. XXXVI.

Ut dominium imperii tui facias illustre, quantam habes adversus subditos peccantes iram, tantam habendam esse tibi adversus teipsum peccantem censeto; nemo enim valet tanta pollentem potestate corrigere, nisi ratio propria quæ ex ipso peccante moveatur.

CAP. XXXVII.

B Magnam qui potestatem adeptus est, largitorem potestatis imitetur pro viribus : si enim imaginem gestat rerum præsidis Dei, atque per ipsum continet rerum principatum, in eo maxime imitabitur Deum, si nihil misericordia pretiosius judicaverit.

CAP. XXXVIII.

Super aurum et lapidem pretiosum beneficentiæ divitias nobis veluti thesaurum recondamus : illæ namque tum in præsenti vita oblectant spe futuræ fruitionis, tum in futura dulcedinem afferunt, experimento gustatuque speratæ beatitudinis : quæ vero nunc circa nos apparent, tanquam nihil ad nos pertinentia, ne nos nimium allectent.

CAP. XXXIX.

C Da operam ut eos splendidioribus demerearis remunerationibus, qui cum benevolentia capessunt quæ mandantur abs te : hoc enim pacto et bonorum augebis alacritatem, et malos docebis ut dediscant malitiam : eisdem enim censeri dignos qui non eadem faciunt, nimis nefarium est.

CAP. XL.

Honoratissimum omnium est imperium : tunc vero vel maxime hujus modi est, cum hac qui circumdatus est potestate, non ad pertinacem et temerariam sævitiam propensus sit, sed ad æquitatem respiciat; inclementiam ut ferinam aversando, humanitatem ut Deo præ se ferendo.

CAP. XLI.

D Æqua lance tam ad amicos quam ad inimicos vergens judicandi munus obito : neque bene sentientibus de te gratificans ob benevolentiam, neque malevolis resistens propter inimicitias : quoniam ejusdem est absurditatis, et secundum iniqua petentem dare litem, etsi sit amicus, et injuriam justo inferre, etsi sit inimicus : malum enim utrobique simile est, tametsi contrariis in rebus inveniatur.

CAP. XLII.

Intenta mente auscultare debent rerum judices,

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Νόμιζε τότε βασιλεύειν ἀσφαλῶς, ὅταν ἑκόντων ἀνάσσῃς τῶν ἀνθρώπων. Τὸ γὰρ ἀκουσίως ὑποταττόμενον, στασιάζει καιροῦ λαβόμενον· τὸ δὲ τοῖς θεσμοῖς τῆς εὐνοίας κρατούμενον, βεβαίαν ἔχει πρὸς τὸ κρατοῦν τὴν εὐπείθειαν (13).

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Ἵνα τὸ κράτος τῆς βασιλείας ποιήσῃς ἀοίδιμον, ὅσην ἔχεις κατὰ τῶν ὑπηκόων ἁμαρτανόντων ὀργήν, τοσαύτην ἔχειν καὶ κατὰ σαυτοῦ πλημμελοῦντος ἀξίου· οὐδεὶς γὰρ ἰσχύει τὸν ἐν ἐξουσίᾳ τηλικαύτῃ παιδεύειν, εἰ μὴ λογισμὸς οἰκεῖος ἐξ αὐτοῦ τοῦ πλημμελοῦντος κινούμενος.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Ὁ μεγάλης ἐξουσίας ἐπιλαβόμενος, τὸν δοτῆρα τῆς ἐξουσίας μιμείσθω κατὰ δύναμιν· εἰ γάρ πως τὴν εἰκόνα φέρει τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ κατέχει τὴν ἐπὶ πάντων ἀρχήν, ἐν τούτῳ δὴ μάλιστα τὸν Θεὸν μιμήσεται, ἐν τῷ μηδὲν ἡγεῖσθαι (14) τοῦ ἐλεεῖν προτιμότερον.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον τῆς εὐποιΐας τὸν πλοῦτον ἑαυτοῖς θησαυρίσωμεν· τὸν καὶ ὧδε κατευφραίνοντα τῇ ἐλπίδι τῆς μελλούσης ἀπολαύσεως, κἀκεῖ καταγλυκαίνοντα τῇ πείρᾳ τῆς ἐλπισθείσης μακαριότητος· τὰ δὲ νῦν περὶ ἡμᾶς ὡς οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς, μὴ τερπέτω ἡμᾶς.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Σπούδαζε λαμπροτέραις ἀμείβεσθαι δωρεαῖς τοὺς μετ' εὐνοίας ποιοῦντας τὰ παρὰ σοῦ προστάττόμενα· τούτῳ γὰρ τῷ τρόπῳ καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐπαυξήσεις τὴν προθυμίαν, καὶ τοὺς πονηροὺς διδάξεις μεταμαθεῖν τὴν κακίαν· τὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσθαι τοὺς μὴ τὰ αὐτὰ ποιοῦντας, ἄγαν ἐστὶν ἀθέμιτον.

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Τιμιώτατον πάντων ἐστὶν ἡ βασιλεία· τότε δὲ μάλιστα τοιοῦτόν ἐστιν, ὅταν ὁ τοῦτο περικείμενος τὸ κράτος, μὴ πρὸς αὐθάδειαν ῥέπῃ, ἀλλὰ πρὸς ἐπιείκειαν βλέπῃ· τὸ μὲν ἀπάνθρωπον, ὡς θηριῶδες ἀποστρεφόμενος, τὸ δὲ φιλάνθρωπον, ὡς θεοείκελον ἐνδεικνύμενος.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Ἴσως πρός τε φίλους καὶ ἐχθροὺς ποιοῦ τὰς κρίσεις, μήτε τοῖς εὐνοοῦσι χαριζόμενος διὰ τὴν εὔνοιαν, μήτε τοῖς δυσμενέσιν ἀνθιστάμενος δι' ἀπέχθειαν· ἐπειδὴ τῆς αὐτῆς ἐστιν ἀτοπίας, καὶ δικαιοῦν τὸν ἄδικον, εἰ καὶ φίλος ὑπάρχει, καὶ ἀδικεῖν τὸν δίκαιον, εἰ καὶ ἐχθρὸς τυγχάνει· τὸ γὰρ κακὸν ἐν ἀμφοτέροις ὅμοιον, κἂν ἐν τοῖς ἐναντίοις εὑρίσκηται.

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Νουνεχῶς ἀκροᾶσθαι δεῖ τοὺς τῶν πραγμάτων

NOTÆ.

(13) *Πρὸς τὸ κρατοῦν τὴν εὐπείθ.* Codex Regius B. πρὸς τὸν κρατοῦντά τι εὐπείθ. BANDUR.

(14) *Ἐν μηδὲν τῷ ἡγεῖσθαι.* Sic ex codice Regio. A. Al. editi, ἐν μηδὲν ἡγεῖσθαι. ID.

κριτάς· δυσθήρατος γάρ ἐστιν ἡ τοῦ δικαίου εὕρεσις, ῥᾳδίως ἐκφεύγουσα τοὺς μὴ λίαν προσέχοντας. Ἂν δὲ καὶ τὴν τῶν λεγόντων ἀφέντες δεινότητα, καὶ τὴν τῶν λεγομένων παρέντες πιθανότητα, εἰς τὸ βάθος τῶν νοημάτων ἑαυτοὺς ἐμβάλλωσιν, οὕτως ἀνιμήσονται τὸ παρ' αὐτῶν ζητούμενον, καὶ διπλὴν ἁμαρτίαν ἐκφεύξονται, μήτε αὐτοὶ τὸ καλὸν προδιδόντες, μήτε ἄλλοις τοῦτο δρᾷν συγχωροῦντες.

A difficilis namque captu est justi intentio, facileque effugere solet non admodum attendentes. Quod si prætermissa dicentium eloquentia, dictorumque neglecta verisimilitudine, ad penitissimam intentionum profunditatem penetraverint, sic demum haurient quod ab ipsis quæritur geminique insontes erunt delicti, neque ipsi honestum prodendo, neque aliis, id est, ut committant, concedendo.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Ἰσάριθμα τοῖς ἄστροις ἂν κτήσῃ τὰ κατορθώματα, οὐδέποτε νικήσεις τὴν τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητα· ὅσα γὰρ ἄν τις προσενέγκῃ Θεῷ ἐκ τῶν αὐτοῦ, τὰ αὐτοῦ προσφέρει αὐτῷ· καὶ ὡς οὐκ ἔστιν ὑπερβῆναι τὴν ἰδίαν ἐν τῷ ἡλίῳ σκιὰν, προλαμβάνουσαν ἀεὶ καὶ τὸν λίαν ἐπειγόμενον· οὕτως οὐδὲ τὴν ἀνυπέρβλητον τοῦ Θεοῦ χρηστότητα ταῖς εὐποιΐαις ὑπερβήσονται ἄνθρωποι.

CAP. XLIII.

Æqualia numero sideribus etsi edideris bona opera, non tamen ob id superabis Dei bonitatem; quæcumque enim quispiam obtulerit Deo, sua ipsi offeret: et sicuti transilire vel anteire nulli datur suam in sole umbram, prævenientem semper, vel B nimis properantem, ita insuperabilem Dei bonitatem, nulli bonis operibus homines excedent.

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Ἀδαπάνητός ἐστι τῆς εὐποιΐας ὁ πλοῦτος· ἐν τῷ διδόναι γὰρ λαμβάνεται, καὶ ἐν τῷ σκορπίζειν συνάγεται. Τοῦτον ἔχων ἐν τῇ ψυχῇ σου, πλουσιόδωρε βασιλεῦ, δίδου πᾶσι δαψιλῶς τοῖς αἰτοῦσι παρὰ σοῦ· ἀπειροπλασίας γὰρ ἕξεις τὰς ὑπὲρ τούτων ἀμοιβὰς, ὅταν ἔλθῃ ὁ καιρὸς τῆς τῶν ἔργων ἀντιδόσεως.

CAP. XLIV.

Inexhaustæ sunt beneficentiæ opes: nam largiendo acquiruntur, et dissipando colliguntur. Has tuo insitas animo habens, munificentissime imperator, largire omnibus affatim petentibus abs te: infinito enim multiplices pro his habebis remunerationes, cum tempus reddendi vicem venerit.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Νεύματι Θεοῦ τὴν βασιλείαν λαβὼν, μίμησαι αὐτὸν δι' ἔργων ἀγαθῶν· ὅτι τῶν εὖ ποιεῖν δυναμένων ἐγένου, ἀλλ' οὐ τῶν εὖ παθεῖν δεομένων. Τὸ γὰρ ἕτοιμον τῆς τῶν χρημάτων δαψιλείας ἀνεμπόδιστόν ἐστι πρὸς τὰς τῶν πενήτων εὐποιΐας.

CAP. XLV.

Nutu Dei regnum adeptus, imitare eum bonis operibus; quia inter eorum numerum natus es, beneficio qui afficere possunt, non qui affici postu- C lant: paratæ enim largæ rerum copiæ nullum impedimentum esse potest, quo minus conferantur in pauperes beneficia.

ΚΕΦΑΛ. ΜϚ'.

Ὥσπερ ὀφθαλμὸς ἐμπέφυκε σώματι, οὕτω βασιλεὺς τῷ κόσμῳ ἐνήρμοσται, ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δεδομένος εἰς συνεργίαν τῶν συμφερόντων. Χρὴ οὖν αὐτὸν, ὡς οἰκείων μελῶν, οὕτω πάντων ἀνθρώπων προνοεῖν, ἵνα προσκόπτωσιν (15) ἐν καλοῖς, καὶ μὴ προσκόπτωσιν ἐν κακοῖς.

CAP. XLVI.

Sicut oculus innatus est corpori, ita imperator mundo aptatus est, a Deo datus pro administratione eorum quæ usui sunt. Oportet igitur eum omnibus hominibus quasi propriis membris prospicere, ut proficiant in bonis, nec malorum offensaculo illidantur.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Ἀσφαλεστάτην ἡγοῦ τῆς σωτηρίας σου φυλακὴν, τὸ μηδέποτέ τινα τῶν ὑπηκόων ἀδικεῖν· ὁ γὰρ τινα μὴ ἀδικῶν, οὐχ ὑφορᾶταί τινα· εἰ δὲ τὸ μὴ ἀδικεῖν ἀσφάλειαν προξενεῖ, τὸ εὐεργετεῖν πολλῷ πλέον. Τὸ ἀσφαλὲς γὰρ δίδωσι, καὶ τὸ προσφιλὲς οὐ προδίδωσι.

CAP. XLVII.

Tutissimam arbitrare salutis tuæ custodiam, si neminem unquam subditorum affeceris injuria: qui enim offendit neminem, suspicioni habet ne- D minem: quod si nulla quemquam afficere injuria, tutelam conciliat, multo magis beneficentiis collatis id præstabit. Nam ut tutelam exhibet, ita charitatem non prodit.

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Γίνου τοῖς ὑπηκόοις, εὐσεβέστατε βασιλεῦ, καὶ φοβερὸς διὰ τὴν ὑπεροχὴν τῆς ἐξουσίας, καὶ ποθεινὸς διὰ τὴν παροχὴν τῆς εὐποιΐας· μήτε τοῦ φόβου καταφρονῶν διὰ τὸν πόθον, μήτε τοῦ πόθου παραμελῶν διὰ τὸν φόβον· ἀλλὰ τὸ ἥμερον ἔχων ἀκαταφρόνητον, καὶ τὸ εὐκαταφρόνητον ἔχων ἀνήμερον.

CAP. XLVIII.

Esto subditis, pientissime imperator, et formidabilis ob excellentiam potestatis, et amabilis ob largitionem beneficentiæ, neque formidinem contemnendo propter amorem, nec item amorem negligens ob formidinem; sed tam mansuetudinem præ te ferens haud aspernabilem, quam nimiam et aspernabilem familiaritatem immiti severitate castigans.

NOTÆ.

(15) *Προσκόπτωσιν*. Ita codices Regii. Editi προκόπτωσιν. BANDUR.

CAP. XLIX.

Quæ subditis verbo quasi lege præscribis, hæc tu præveniens reipsa præstiteris, ut verbis quibus persuades, integra quoque vita astipuletur : sic enim commendabile tuum asseverabis imperium, si et ratiocineris non sine opere, et opereris non sine ratione.

CAP. L.

Eos plus ama, Serenissime Imperator, accipere abs te beneficia qui supplicant, quam tibi qui contendunt offerre munera : his enim debitor referendi gratiam efficeris; illi vero dant vadem, vindicantem sibi quæcunque erga supplices contuleris, et remunerantem bonis retributionibus tuam tam piam quam perhumanam intentionem.

CAP. LI.

Solis profecto partes sunt, illustrare radiis orbem : principis vero virtus est egenorum misereri. Porro illo clarior est imperator, qui pius est : ille namque cedit succedenti nocti; hic autem rapacitati pravorum non concedit indulgetve quidquam, sed lumine veritatis iniquitatis occulta coarguit.

CAP. LII.

Priores quidem te imperatores principatus adornavit; tu vero eum, præstantissime, illustriorem reddidisti, mansuetudine temperans diluensque austeram potestatis molem, bonitateque vincens adeuntium te formidinem. Quapropter tuæ serenitatis portum subeunt omnes, qui misericordia indigent fluctibusque paupertatis liberati, gratos hymnos ad te missitant.

CAP. LIII.

Quantum potestate cæteris antecellis, tantum factis etiam emicare ante alios enitere : persuasissimum enim habe eam abs te postulari honestorum operationem, quæ magnitudini virium proportione respondeat. Ut igitur a Deo quasi per præconem victor declareris, corona invicti imperii tuo capiti imposita, coronam etiam beneficentiæ erga pauperes acquirito.

CAP. LIV.

Contemplare bene priusquam mandes quæ fieri velis : sic fiet ut semper prudenter jubeas quæ fas est : lubricum enim est instrumentum linguæ, maximumque affert negligentibus periculum : quod si pium intellectum velut musicam illi præfeceris, omnibus harmoniæ numeris concinnatum modulabitur melos.

CAP. LV.

Acutum quidem esse oportet principem cum in aliis tum vel maxime in proferendo de rebus difficillimis judicio : lentum autem valde ad irascendum. Et quoniam omnimoda iræ absentia aspernabilis est, et irascatur mediocriter, et non

A

ΚΕΦΑΛ. ΜΘʹ.

Ἃ τοῖς ὑπηκόοις νομοθετεῖς διὰ τῶν λόγων, ταῦτα προλαβὼν ὑπέδειξας διὰ τῶν ἔργων· ἵνα τοῖς λόγοις οἷς πείθεις, καὶ χρηστὸς συναγωνίζηται βίος. Οὕτω γὰρ εὐδόκιμον ἀποφανῇ σου τὸ κράτος, καὶ λέγων πρακτικῶς, καὶ πράττων λογικῶς.

ΚΕΦΑΛ. Νʹ.

Πλέον ἀγάπα, βασιλεῦ γαληνότατε, τοὺς λαμβάνειν παρὰ σοῦ χάριτας ἱκετεύοντας, ἤπερ τοὺς σπουδάζοντας δωρεάς σοι προσφέρειν. Τοῖς μὲν γὰρ ὀφειλέτης ἀμοιβῆς καθίστασαι· οἱ δέ σοι τὸν Θεὸν ὀφειλέτην ποιοῦσι, τὸν οἰκειούμενον τὰ εἰς αὐτοὺς γινόμενα, καὶ ἀμειβόμενον ἀγαθαῖς ἀντιδόσεσι τὸν φιλόθεον καὶ φιλάνθρωπόν σου σκοπόν.

B

ΚΕΦΑΛ. ΝΑʹ.

Ἡλίου μὲν ἔργον ἐστὶ, τὸ καταλάμπειν ταῖς ἀκτῖσι τὴν κτίσιν· ἄνακτος δὲ ἀρετὴ, τὸ ἐλεεῖν τοῖς δεομένοις (16). Κἀκείνου δὲ φανερώτερος, ὁ εὐσεβὴς βασιλεύς· ὁ μὲν γὰρ ὑποχωρεῖ τῇ διαδοχῇ τῆς νυκτός· ὁ δὲ οὐ παραχωρεῖ τῇ συναρπαγῇ τῶν κακῶν, ἀλλὰ τῷ φωτὶ τῆς ἀληθείας ἐξελέγχει τὰ κρυπτὰ τῆς ἀδικίας.

ΚΕΦΑΛ. ΝΒʹ.

Τοὺς μὲν πρὸ σοῦ βασιλεῖς ἡ ἀρχὴ κατεκόσμησε· σὺ δὲ ταύτην, κράτιστε, φαιδροτέραν ἐποίησας, ἡμερότητι κιρνῶν τῆς ἐξουσίας τὸν ὄγκον, καὶ χρηστότητι νικῶν τῶν προσιόντων σοι τὸν φόβον. Ὅθεν τῷ λιμένι τῆς σῆς γαληνότητος πάντες προσορμῶσιν οἱ ἐλέους δεόμενοι, καὶ τῶν κυμάτων τῆς πενίας ἀπαλλαττόμενοι, εὐχαριστηρίους ὕμνους σοι ἀναπέμπουσιν.

C

ΚΕΦΑΛ. ΝΓʹ.

Ὅσον τῇ δυναστείᾳ πάντων ὑπερανέχεις, τοσοῦτον καὶ τοῖς ἔργοις ὑπερλάμπειν ἀγωνίζου· ἀναλογοῦσαν γὰρ τῷ μεγέθει τῆς δυνάμεως τὴν ἐργασίαν τῶν καλῶν ἀπαιτεῖσθαι προσδόκησον. Ἵνα τοίνυν παρὰ Θεοῦ ἀνακηρυχθῇς, μετὰ τοῦ στεφάνου τῆς ἀηττήτου βασιλείας, κτῆσαι καὶ τὸ στέμμα τῆς τῶν πενήτων εὐποιίας.

ΚΕΦΑΛ. ΝΔʹ.

Σκέπτου πρὶν ἐπιτάττειν ἃ θέλεις, ἵνα προστάττῃς ἐμφρόνως ἃ θέμις· εὐόλισθον γὰρ τὸ τῆς γλώττης ὄργανον, καὶ μέγιστον παρέχει τοῖς ἀμελοῦσι κίνδυνον. Εἰ δὲ τὸν εὐσεβῆ λογισμὸν ὡς μουσικὴν ἐπιστήσεις αὐτῷ, τὸ παναρμόνιον τῆς ἀρετῆς ἀνακρούσεται μέλος.

D

ΚΕΦΑΛ. ΝΕʹ.

Ὀξὺν μὲν εἶναι χρὴ περὶ πάντα τὸν ἄνακτα, καὶ μάλιστα περὶ τὰς κρίσεις τῶν δυσχερῶν πραγμάτων, βραδὺν δὲ λίαν εἰς ὀργὴν ἐπιδείκνυσθαι. Ἐπειδὴ καὶ τὸ πάντη ἀόργητον εὐκαταφρόνητον, καὶ θυμούσθω μετρίως, καὶ μὴ θυμούσθω· τὸ μὲν, ἵνα τῶν φαύλων

NOTÆ.

(16) *Τὸ ἐλεεῖν τοῖς δεομένοις.* Mss. Reg. τ. ἐ. τοὺς δεομένους. BANDUR.

τὰς ὁρμὰς ἀναστέλλῃ· τὸ δὲ, ἵνα τὰς ἀφορμὰς τῶν χρηστῶν ἀνιχνεύῃ.

A irascatur oportet : illud, ut pravorum impetum comprimat; hoc, ut propensiones bonorum per vestiget.

ΚΕΦΑΛ. ΝϚʹ.

Ἐν τῷ ἀκριβεῖ τῆς καρδίας σου βουλευτηρίῳ, ἐπιμελῶς κατανόει τῶν συνόντων σοι τοὺς τρόπους, ἵνα γινώσκῃς ἀκριβῶς καὶ τοὺς ἐν ἀγάπῃ θεραπεύοντας, καὶ τοὺς ἐν ἀπάτῃ κολακεύοντας· πολλοὶ γὰρ εὐνοεῖν ὑποκρινόμενοι, μεγάλα τοὺς πιστεύοντας καταβλάπτουσι.

CAP. LVI.

In exquisita tui cordis curia diligenter perspicito, conversantium tecum mores ut pernoscas adamussim, et quos charitas colere compellit, et qui tibi per fraudem adulantur : plerique enim per benevolentiam simulantes, magno credentibus detrimento sunt.

ΚΕΦΑΛ. ΝΖʹ.

Λόγον ἀκούσας ὠφελῆσαι δυνάμενον, μὴ μόνον ἀκοῇ τοῦτον, ἀλλὰ καὶ πράξει διαδέχου· οὕτω γὰρ τὸ τοῦ βασιλέως ἀγλαΐζεται κράτος, ὅταν ἢ παρ' ἑαυτοῦ τὰ δέοντα συνορᾷ, ἢ παρ' ἄλλου εὑρεθέντα μηδαμῶς παρορᾷ, ἀλλὰ μανθάνει μὲν ἀνεπαισχύντως, ἐπιτελεῖ δὲ ἀνυπερθέτως.

CAP. LVII.

Sermonem cum audis juvare valentem, ne auribus modo, verum etiam opere excipito : sic enim imperatoris exornatur decoraturque dominium, B cum vel ex se considerat quæ facienda sunt, vel ab alio reperta non despicit, sed tum discit sine verecundia, tum exsequitur sine cunctatione.

ΚΕΦΑΛ. ΝΗʹ.

Ἀκρόπολις μὲν ἀπορθήτοις τείχεσιν ἠσφαλισμένη καταφρονεῖ τῶν πολιορκούντων αὐτὴν πολεμίων· ἡ εὐσεβὴς δὲ βασιλεία ὑμῶν ἐλεημοσύναις τετειχισμένη, καὶ προσευχαῖς περιπυργουμένη, ἀήττητος γίνεται τοῖς τῶν ἐχθρῶν βέλεσιν, ἀοίδιμα κατ' αὐτῶν ἐγείρουσα τρόπαια.

CAP. LVIII.

Arx quidem munitissimis mœnibus cincta contemnit obsidentes se hostes : pium autem vestrum imperium, cum et liberalitate erga miseros veluti muro cinctum et precum turribus corroboratum, sit invictum, nullis hostium telis pervium fit : præclara et celebria contra eos erigens tropæa.

ΚΕΦΑΛ. ΝΘʹ.

Χρῆσαι δεόντως τῇ κάτω βασιλείᾳ, ἵνα κλίμαξ σοι γένηται τῆς ἄνω εὐδοξίας· οἱ γὰρ ταύτην καλῶς διοικοῦντες, μετὰ ταύτης κἀκείνης ἀξιοῦνται. Ταύτην δὲ διοικοῦσι καλῶς, οἱ πατρικὸν τοῖς ἀρχομένοις ἐπιδεικνύοντες πόθον, καὶ ἀρχικὸν παρ' αὐτῶν ἀντιλαμβάνοντες φόβον· ἀπειλαῖς μὲν τὰ πταίσματα προαναστέλλοντες, τιμωρίαις δὲ πεῖραν αὐτοῖς οὐ προσάγοντες.

CAP. LIX.

Utere ut oportet regno hoc inferiore, ut scala tibi fiat superioris claritatis : qui enim hoc recte gubernant, illa quoque postmodum digni censen- C tur. Hoc autem recte gubernant, qui paternam subditis ostendunt charitatem, et principi debitum ab ipsis recipiunt timorem : itaque minis quidem vitia compescunt; supplicii autem sensum ipsis neutiquam infligunt.

ΚΕΦΑΛ. Ξʹ.

Ἱμάτιον ἀπαλαίωτόν ἐστι τὸ τῆς εὐποιίας περιβόλαιον, καὶ ἀδιάφθορος στολὴ ἡ πρὸς τοὺς πένητας στοργή. Δεῖ οὖν τὸν βουλόμενον εὐσεβῶς βασιλεύειν, τοιούτοις ἐνδύμασι τὴν ψυχὴν καλλωπίζειν· φιλοπτωχίας γὰρ ἠμφιεσμένος πορφύραν, καὶ οὐρανίου βασιλείας καταξιοῦται.

CAP. LX.

Vestimentum non veterascens est beneficentiæ amictus, et incorrupta stola est charitas erga pauperes. Igitur oportet qui pie regnare vult, talium indumentorum pulchritudine animam exornare; amoris enim in egenos qui indutus est purpura, cœlestis quoque regni compos efficitur.

ΚΕΦΑΛ. ΞΑʹ.

Σκῆπτρον βασιλείας παρὰ Θεοῦ δεξάμενος, σκέπτου πῶς ἀρέσεις τῷ ταύτην σοι δεδωκότι· καὶ ὡς πάντων ἀνθρώπων ὑπ' αὐτοῦ προτιμηθεὶς, πλέον πάντων ἐπείγου καταγεραίρειν αὐτόν. Τοῦτο δὲ γέρας ἡγεῖται μέγιστον, ἂν ὡς αὐτὸν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ διαπλασθέντας ὁρᾷς, καὶ ὡς χρεὼν καταβολὴν τὰς εὐποιίας πληροῖς.

CAP. LXI.

Sceptrum imperii cum a Deo susceperis, cogitato D quibusnam modis placebis ei qui id tibi dedit: cumque omnibus hominibus ab eo sis prælatus, præ omnibus eum honorare festina. Porro id ipse honestamentum arbitratur maximum, si perinde illum ac cæteros ab eo formatos accipias, atque ut debiti exsolutionem benefaciendi munus adimpleas.

ΚΕΦΑΛ. ΞΒʹ.

Τρέχειν μὲν εἰς τὴν ἄνω βοήθειαν πᾶς ἄνθρωπος ὀφείλει, ὁ σωτηρίας γλιχόμενος· ὁ βασιλεὺς δὲ πρὸ πάντων, ὡς μεριμνῶν ὑπὲρ πάντων. Ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γὰρ φυλαττόμενος, καὶ τοὺς πολεμίους καταγωνίζεται γενναίως, καὶ τοὺς οἰκείους κατασφαλίζεται σπουδαίως.

CAP. LXII.

Recurrere ad supernum auxilium cum homo quivis debet, pro salute rogans, tum ante omnes imperator, utpote qui pro omnibus sollicitus est : cum enim a Deo custoditur, tam hostes generosa manu debellat, quam suos sedulo communit.

CAP. LXIII.

Deus nulla re indiget: imperator solo Deo. Imitare igitur nullius indigum, petentibusque fac uberem misericordiæ copiam, non exactam instituens cum tuis domesticis rationem, sed omnibus præstans quæ ad vitam sunt necessaria: multo enim satius est propter dignos etiam indignorum misereri, quam indignorum vitio dignos iis defraudare quæ merentur.

CAP. LXIV.

Veniam cum delictorum tuorum petas, ipse quoque te offendentibus ignosce: quoniam remissioni retribuitur remissio, et nostræ cum conservis nostris reconciliationi, Dei amicitia et familiaritas.

CAP. LXV.

Qui nulli crimini obnoxius regnare studet, cum notas cavere debet quæ forinsecus inuruntur, tum seipsum ante alios verecundari, ut et aperte delinquere abstineat propter alios, et a se ipso cohibeatur, quominus privata seorsum flagitia committat. Si enim ex subditis sunt qui reverentia digni habentur, multo magis ea dignus imperator efficitur.

CAP. LXVI.

Privati vitium esse assero, patrare prava suppliciоque digna: principis vero culpam, non facere quæ honesta sunt salutemque pariunt. Neque enim malorum abstinentia justificat principem, sed bonorum editio coronat eumdem. Ne igitur malitia duntaxat abstinere cogitet, sed justitiam etiam capessere contendat.

CAP. LXVII.

Dignitatum splendores mors haud reformidat: omnibus enim voraces suos dentes infigit. Ergo ante illius ineluctabilem adventum opum copiam transportemus in cœlum: nemo enim quæ colligit in mundo, illuc profectus abducit, sed omnibus in terra derelictis, nudus de vita sua rationem reddit.

CAP. LXVIII.

Imperator quidem est omnium dominus; sed ipse cum omnibus Dei servus exsistit. Tum vero maxime vocabitur dominus, cum ipse sibi dominari, nec illicitis voluptatibus famulari patietur; sed adjutricem piam rationem assumens, invictam scilicet moderatricem animi perturbationum rationis expertium, indomitas cupiditates armatura castimoniæ debellat.

CAP. LXIX.

Quemadmodum umbræ corpora sectantur, sic animas flagitia comitantur, evidenti effigie actiones exprimentia. Ideo nemini fas est in judicio negare: ipsa enim uniuscujusque opera obtestabuntur, haud

A ΚΕΦΑΛ. ΞΓ'.

Ὁ μὲν Θεὸς οὐδενὸς δεῖται· ὁ βασιλεὺς δὲ μόνου Θεοῦ. Μιμοῦ τοίνυν τὸν οὐδενὸς δεόμενον, καὶ δαψιλεύου τοῖς αἰτοῦσι τὸν ἔλεον, μὴ ἀκριβολογούμενος περὶ τοὺς σοὺς οἰκέτας, ἀλλὰ πᾶσι παρέχων τὰς πρὸς τὸ ζῆν αἰτήσεις. Πολὺ γὰρ κρεῖττόν ἐστι διὰ ἀξίους ἐλεεῖν καὶ τοὺς ἀναξίους, ἢ τοὺς ἀξίους ἀποστερεῖν διὰ τοὺς ἀναξίους.

ΚΕΦΑΛ. ΞΔ'.

Συγγνώμην αἰτούμενος ἁμαρτημάτων, συγγίνωσκε καὶ αὐτὸς τοῖς εἰς σὲ πλημμελοῦσιν· ὅτι ἀφέσει ἀντιδίδοται ἄφεσις, καὶ τῇ πρὸς τοὺς ὁμοδούλους ἡμῶν καταλλαγῇ, ἡ πρὸς Θεὸν φιλία καὶ οἰκείωσις (17).

B ΚΕΦΑΛ. ΞΕ'.

Δεῖ τὸν ἀμέμπτως ἀνάσσειν ἐσπουδακότα, καὶ τὰς τῶν ἔξωθεν ἀδοξίας φυλάττεσθαι, καὶ ἑαυτὸν πρὸ ἐκείνων αἰσχύνεσθαι, ἵνα καὶ τοῦ φανερῶς ἁμαρτάνειν δι' ἐκείνους ἀπέχηται, καὶ τοῦ κατ' ἰδίαν πλημμελεῖν ὑφ' ἑαυτοῦ κωλύηται. Εἰ γὰρ οἱ ὑπήκοοι αἰδοῦς ἄξιοι φαίνονται, πολλῷ πλέον ὁ βασιλεὺς ἄξιος ταύτης γίνεται.

ΚΕΦΑΛ. ΞϚ'.

Ἰδιώτου μὲν εἶναι κακίαν φημὶ, τὸ πράττειν φαῦλα καὶ κολάσεως ἄξια· ἄρχοντος δὲ πονηρίαν, τὸ μὴ ποιεῖν τὰ καλὰ καὶ σωτηρίας πρόξενα. Οὐ γὰρ ἡ τῶν κακῶν ἀποχὴ δικαιοῖ τὸν κρατοῦντα, ἀλλ' ἡ τῶν καλῶν C παροχὴ στεφανοῖ τὸν τοιοῦτον. Μὴ μόνον τοίνυν πονηρίας ἀπέχεσθαι λογιζέσθω, ἀλλὰ καὶ δικαιοσύνης ἀντέχεσθαι σπουδαζέτω.

ΚΕΦΑΛ. ΞΖ'.

Ἀξιωμάτων λαμπρότητας οὐ δυσωπεῖται ὁ θάνατος· κατὰ πάντων γὰρ ἐπιβάλλει τοὺς παμφάγους αὐτοῦ ὀδόντας. Οὐκοῦν πρὸ τῆς ἐκείνου ἀπαραιτήτου παρουσίας, μεταθῶμεν εἰς οὐρανὸν τὴν τῶν χρημάτων περιουσίαν. Οὐδεὶς γὰρ ἃ ἐν κόσμῳ συνάγει, ἐκεῖσε ἀποδημήσας ἀπάγει, ἀλλὰ πάντα καταλιπὼν ἐπὶ γῆς, γυμνὸς λογοθετεῖται τὸν βίον αὐτοῦ.

ΚΕΦΑΛ. ΞΗ'.

Κύριος μὲν πάντων ἐστὶν ὁ βασιλεὺς, δοῦλος δὲ μετὰ πάντων ὑπάρχει Θεοῦ. Τότε δὲ μάλιστα κλη-D θήσεται κύριος, ὅταν αὐτὸς ἑαυτοῦ δεσπόζῃ, καὶ ταῖς ἀτόποις ἡδοναῖς μὴ δουλεύῃ, ἀλλὰ σύμμαχον ἔχων τὸν εὐσεβῆ λογισμὸν, τὸν ἀήττητον αὐτοκράτορα τῶν ἀλόγων παθῶν, τοὺς πανδαμάτορας ἔρωτας τῇ πανοπλίᾳ τῆς σωφροσύνης καταγωνίζηται.

ΚΕΦΑΛ. ΞΘ'.

Ὃν τρόπον αἱ σκιαὶ τοῖς σώμασιν ἕπονται, οὕτως ἁμαρτίαι ταῖς ψυχαῖς ἀκολουθοῦσιν, ἐναργῶς τὰς πράξεις ἐξεικονίζουσαι. Διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐν τῇ κρίσει ἀρνήσασθαι· αὐτὰ γὰρ ἑκάστου καταμαρτυρή-

NOTÆ.

(17) *Καὶ οἰκείωσις*. In codice Regio B. legitur, καὶ ὁμοίωσις γίνεται. BANDUR.

σει τὰ πράγματα, οὐ φωνὴν ἀφιέντα, ἀλλὰ τοιαῦτα φανέντα, οἷα παρ' ἡμῶν ἐπράχθησαν.

A sane vocem emittendo, sed talia prorsus sese repræsentando, qualia a nobis sunt patrata.

ΚΕΦΑΛ. Ο'.

Νηὸς ποντοπορούσης μιμεῖται διάβασιν ἡ βραχυτελὴς τοῦ παρόντος βίου κατάστασις, ἡμᾶς τοὺς αὐτῆς πλωτῆρας λανθάνουσα, καὶ κατὰ μικρὸν παρασύρουσα δρόμον, καὶ πρὸς ἴδιον ἑκάστου παραπέμπουσα τέλος. Εἰ τοίνυν ταῦθ' οὕτως ἔχει, παραδράμωμεν τὰ παρατρέχοντα τοῦ κόσμου πράγματα, καὶ προσδράμωμεν τοῖς εἰς αἰῶνας τῶν αἰώνων μένουσιν.

CAP. LXX.

Navis per mare commeantis imitatur transitum præsentis vitæ mox desituræ conditio, qua sane nos nautas fallens suos, et paulatim cunctanti raptans cursu, tandem ad suum cujusque exitum perducit. Si igitur hæc ita se habent, prætercurramus prætercurrentia mundi negotia, accurramusque his quæ in sæcula sæculorum permanent.

ΚΕΦΑΛ. ΟΑ'.

Ὁ σοβαρὸς καὶ ὑπέροφρυς ἄνθρωπος, μὴ ὡς ταῦρος ὑψίκερως ἐπαιρέσθω, ἀλλ' ἐννοείτω τῆς σαρκὸς τὴν ὑπόστασιν, καὶ παυέτω τῆς καρδίας τὴν ἔπαρσιν. Εἰ γὰρ καὶ γέγονεν ἄρχων ἐπὶ γῆς, μὴ B ἀγνοείτω ὑπάρχων ἐκ τῆς γῆς, ἀπὸ χοὸς ἐπὶ θρόνον ἀναβαίνων, καὶ εἰς αὐτὸν μετὰ χρόνον καταβαίνων.

CAP. LXXI.

Fastuosus et superciliosus homo, ne ut taurus alticornis elevetur, sed animadvertens carnis subsistentiam, sedare debet cordis tumorem. Nam etsi factus est princeps in terra, nec tamen ignoret sese ortum ex terra, cum ex pulvere ad solium conscendere, atque in pulvere tandem descendere possit.

ΚΕΦΑΛ. ΟΒ'.

Σπούδαζε διαπαντὸς, ἀήττητε βασιλεῦ· καὶ ὥσπερ οἱ τὰς κλίμακας ἀναβαίνειν ἀρξάμενοι, οὐ πρότερον ἵστανται τῆς ἐπὶ τὰ ἄνω φορᾶς, πρὶν ἂν τῆς ἄκρας ἐφίκωνται βαθμίδος· οὕτω καὶ αὐτὸς ἔχου τῆς τῶν καλῶν ἀναβάσεως, ὅπως ἂν καὶ τῆς ἄνω βασιλείας ἀπολαύσειας. Ἣν σοι παράσχοι Χριστὸς μετὰ τῆς ὁμοζύγου, ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ βασιλευομένων, εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

CAP. LXXII.

Studeto semper, invictissime imperator: et sicuti scalas qui scandunt, non prius desistunt, aut ad superiora ferri desinunt, quam ad supremum perveniant gradum, ita tu quoque assidue incumbe, ut ad honesta ascendas: sic fiet ut cœlesti quoque regno aliquando perfruaris. Quod utinam et tibi tribuat et conjugi, Christus rex omnium et qui regnant, et qui regnantur, in sæcula. Amen.

ANNO DOMINI DCX.

LEONTIUS

BYZANTINUS SEU HIEROSOLYMITANUS

NOTITIA.

(Galland. *Vet. Patrum Bibliotheca*, t. XII, p. xxx.)

1. Leontius Byzantinus, professione primum scholasticus, qui scilicet, ut videtur, advocati munere functus causas civiles in foro Byzantino agitaret: postmodum vero, curis forensibus abdicatis, monasticum institutum in Palæstina professus existimatur. Hinc fortasse nonnullis in codicibus mss. Hierosolymitanus dicitur, quod Novæ Lauræ cœnobium ab Hierosolymis haud procul abesset. Neutiquam tamen confundendus, ut Canisio (1) et Caveo (2) placuit, cum altero Leontio qui Origenistarum et Nestorianorum unus e primipilis fuit, de quo plura Cyrillus Scythopolitanus (3). Fuit quidem aliquando ex Nestorianorum cœtu et noster Leontius, in eam impietatem hæreticorum insidiis abreptus, cum esset adhuc adolescens; sed adfuit illi superna gratia, quæ ex eo barathro eum eripuit, ut ipsemet profitetur (4); at vero alter qui sub Justiniano vixit, ad mortem usque impiæ sectæ adhæsisse comperitur, a comitatu propterea beati Sabæ jam diu abscissus, ut auctor est laudatus Cyrillus (5). Porro Leontius de quo hic sermo, ex iis quæ ipse litteris tradidit, sæculo VI

(1) Canis. *Thes. Canis.* tom. I, pag. 529.
(2) Cav *Hist. litter.* tom I, pag. 543.
(3) Cyrill. *Vit. S. Sabæ*, cap. 78, apud Coteler. *Eccl. Gr. Monum.* tom. III, pagg. 344 seqq.
(4) Leont. lib. III *Contr. Nestorian.* infra.
(5) Cyrill. l. c. pag. 345.

desinente vel VII ineunte claruisse dignoscitur. Primum namque præsulum Alexandrinorum, non autem Constantinopolitanorum, ut memoriæ lapsu ait Vossius (6), seriem contexens (7), desinit in Eulogium, qui, postquam annos 27 in episcopatu transegisset, anno demum Christi 607, Phocæ imperatoris 6, e vivis excessit, ut superius docuimus (8). Deinde vero Philoponi mentionem injicit velut fato functi (9); quod quidem non ante annum 510 contigisse duxit Fabricius (10), licet postea sententiam mutavit, testimonio ex ipsius Philoponi scriptis desumpto (11); quod et nobis post eum paulo ante animadversum (12). Quo autem tempore obierit noster auctor, viris eruditis discutiendum relinquimus.

II. Complura scripsit Leontius, quorum alia jam edita prostant, alia necdum in lucem emissa. Prodiit primum Basileæ anno 1578, G. L. liber *De sectis*, in decem πράξεις sive *Actiones* distributus, interprete Joanne Leunclavio: deinceps excusus tum in tom. I *Auctarii Bibliothecæ Patrum*, Parisiis anno 1624 evulgati, tum in tomo XI editionis Morellianæ anno 1644. Et hanc quidem posteriorem ἔκδοσιν secuti sumus; ubique tamen recensitam, atque alicubi præterea nonnullis notis sive restitutam, sive illustratam. Hic vero haud prætereundum videtur, quod Combefisius ad *Historiæ Byzantinæ scriptores post Theophanem*, testatum reliquit de præstanti codice Regio, quem Leo Cinnamus ex antiquiore descripsit (13). « Habet, inquit, hic codex *Leontium De sectis*, longe editis emendatiorem, et auctoritatibus quæ illic desiderantur, auctiorem. » De hujus autem præclari codicis Regii, num. 2951, notati ætate consulendus cl. Montfauconius (14). Alium item Leontii codicem *De sectis* manu exaratum, vulgatisque multo auctiorem olim exstitisse apud Isaacum Vossium, scribit Caveus (15): ejusque antea meminerat Colomesius in catalogo mss. ejusdem Vossii; ubi tamen in editione Colomesianorum quam adornavit Fabricius (16), perperam legitur: *Leonis Byzantii scholia*, etc.

III. Librum *De sectis* excipiunt opuscula, quæ primum ex Schedis Francisci Turriani publici juris fecit Henricus Canisius (17). Sunt autem ejusmodi: I. *Libri tres contra Eutychianos et Nestorianos*. II. *Liber adversus eos qui proferunt nobis quædam Apollinarii, falso inscripta nomine sanctorum Patrum*. III. *Solutiones argumentorum Severi*. IV. *Dubitationes hypotheticæ et definientes, contra eos qui negant in Christo post unionem duas veras naturas*. De quorum opusculorum pretio hæc eorum editor: « Leontius eruditissimus est, et semper in illis argumentis occupatur, quæ etiam acutissimos scholasticæ theologiæ professores exercerent: videturque Leontius eo omnem suam operam et industriam convertisse, ut Eutychis et Nestorii sectatores exscinderet funditusque exstirparet. Indicio sunt tot in illos scripta volumina, tanto doctrinæ et ingenii apparatu. » Porro Canisianum studium æmulatus Antonius Bonjovanni Veronensis in lucem extulit ejusdem Leontii *Apologiam concilii Chalcedonensis* ex vetusto codice ms. bibliothecæ Græcæ D. Marci, cum ejus interpretatione ac scholiis, prodiitque primum Lucæ anno 1752, in Supplemento ad Concilia Veneto-Labbeana, cura et studio Joannis Dominici Mansi V. C. contexto. Quam quidem Apologiam a reliquis Leontianis scriptis abesse noluimus. Cæterum de Leontio præter Caveum et Fabricium dabit plura Labbeus (18).

(6) Voss. *De Histor. Gr.* lib. IV, cap. 18.
(7) Leont. *De sect.*, act. 5, § 5, infra, pag. 641.
(8) Prolegom. cap. 14, pag. XXI c.
(9) Leont. l. c. § 6 d.
(10) Fabric. *Bibl. Gr.* tom. VII, pag. 451.
(11) Id. *ibid.* tom. IX, pag. 559.
(12) Prolegom. cap. 19, § 1.
(13) Combef. ad Scriptor. post Theoph. p. 302, edit. Paris.
(14) Montf. *Paleogr. Gr.* pagg. 65 seqq.
(15) Cav. *Hist. litter.* tom. I, pag. 546.
(16) Colom. Opp. edit. Fabric. pag. 850.
(17) Canis. *Antiquar. lect.* tom. IV, pagg. 1 seqq.
(18) Labb. *Dissert. de Script. eccl.* tom. II, pagg. 24 seqq.

NOTITIA ALTERA.

(JOS. FESSLER, *Institutiones Patrologiæ*, tom. II, p. 934.)

Leontius, patria Byzantinus (1), professione scholasticus seu advocatus, adolescens Nestorianorum laqueis implicitus est. Postmodum divina opitulante gratia ex isto barathro ereptus, curis forensibus abdicatis, in monasterium Palæstinæ apud Hierosolymam se recepit, unde et monachus *Hierosolymitanus* appellatur (2). Is ingenio fecundo, perspicaci, ac multiplici

(1) De hoc Leontio cf. H. Canisii *Lect. antiq.* (ed. Basnage Amstelodami 1725), vol. I, p. 529-31, et Basnagii *Observat. in Leontium*, ibid. p. 531-36; Labb. *De Scriptor. eccles.* edit. cit. p. 204-5; Cas. Oudin. t. I, col. 1462-64; G. Cav., vol. I, p. 543; J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.*, vol. VIII, p. 309-320; Ceillier, t. XVII, cap. 22 (554-65); Galland., t. XII, Prolegom. c. 20; et A. Maii *Scriptorum Veterum Nova Collect.* t. IX (Romæ 1837), præfat. n. 7-8 (p. XIII-XIV).

(2) Utrumque cognomen, *Scholastici Byzantini* et *monachi Hierosolymitani*, ex inscriptione codicum eruitur; quod vero in retia Nestorianorum aliquando inciderit, ipse dolens refert initio libri III *Contra Nestor.* et *Eutych.* (Galland., t. XII, p. 685. — Cæterum non una est omnium sententia, eumdem esse Leontium Byzantinum et Hierosolymitanum, quandoquidem alii duos Leontios distinguendos putant, unum scholasticum Byzantinum, alterum monachum Hierosolymitanum, ut Mansi, t. II, col.

doctrina perpolito desinente sæculo VI, vel VII ineunte, oppositas Nestorianorum et Eutychianorum hæreses debellavit (3).

Scripta ejus hæc sunt :

1. ***Scholia*** seu ***Liber de sectis***, in decem actiones (πράξεις) sive lectiones distributus, refert excepta ex ore Theodori abbatis et philosophi eruditissimi (4). Ibi præmittit fidei professionem (act. 1), et canonem S. Scripturæ (act. 2), adjungens conspectum præcipuarum de Trinitate et Incarnatione hæreseon (act. 1, n. 4), nec non expositionem doctrinæ Judæorum et Samaritanorum (act. 2, n. 5-8). Tempora Christiana in duas periodos dividit, nempe a Christo nato usque ad imperium Constantini et ab imperio Constantini usque ad suam ætatem. Periodi prioris recenset Patres atque doctores (act. 3, n. 1), deinde hæreses Manichæorum (n. 2), et Pauli Samosateni (n. 3). Alterius item periodi enumerat Patres atque doctores (act. 3, n. 4), dein hæreses Arii (n. 4), Macedonii, Apollinaris, Nestorii et Eutychis (act. 4), atque sectæ Eutychianæ turbas et factiones (act. 5. Cf. act. 10, n. 1-3). Hinc ad Eutychianorum objectiones conversus destruit, quæ contra concilium Chalcedonense proferre solebant (act. 6 et 9), tum eorum ratiocinationes dissolvit (act. 7); denique auctoritates SS. Patrum ab adversariis allatas explanat (act. 8). In fine quædam subjungit de Origene ejusque erroribus detestandis (act. 10, n. 4-6).

2. ***Libri III contra Nestorianos et Eutychianos*** (5) ita disputant, ut in I libro refutatis argutis objectionibus Nestorianæ et Eutychianæ hæresis utrinque veritatem impugnantis genuina ratio unionis hypostaticæ exponatur. In libro II, per formam dialogi certamen instituit contra eam quorumdam Monophysitarum sententiam, quæ defendebat, corpus Christi ante resurrectionem fuisse incorruptibile. In libro denique tertio Nestorianorum laqueos ostendit, ac fontes detegit in Diodoro Tarsensi, Theodoro Mopsuesteno et Paulo Samosateno latentes (6). Singulis horum librorum multa testimonia SS. Patrum in confirmationem doctrinæ catholicæ a Leontio subjecta fuere (7).

3. ***Libri VII contra Nestorianos***, seu adversus eos, qui duas affirmant Christi personas nullamque in ipso conjunctionem confitentur (8). Agitur in hoc præclaro opere non tam auctoritate, quam subtili ratione de conjunctione divinæ Verbi naturæ cum humana (lib. I) ac de unica Christi persona (lib. II), de unico Filio Christo (lib. III) et de B. Virgine Deipara (lib. IV), de Christo Deo et homine (lib. V), de Christo non homine deifero, sed humanato Deo (lib. VI), postremo de illa formula : ***Unus de S. Trinitate passus est in carne*** (lib. VII).

4. ***Liber contra Monophysitas*** seu ***Quæstiones*** (ἀπορίαι) ***adversus eos, qui unam dicunt naturam compositam D. N. Jesu Christi*** (9), modo scholastico et philosophico errorem de una

1251-52; et t. VII, col. 797-98. Omnino tamen errant, qui Leontium hunc cum Leontio illo famoso monacho Palæstinensi, qui Justiniano regnante Origenistarum et Nestorianorum occultum caput erat (de quo vid. Cyrilli Scythopolit. *Vita S. Sabæ*, n. 72, in Cotelerii *Monum. Ecclesiæ Græcæ*, t. III, p. 344-45), confundendum putant. Cf. Basnagii *Observat. in Leont.*, n. 1-2 (l. c. p. 531-32), Cas. Oudin. t. I, col. 1463; et Ceillier, l. c. n. 1 (p. 554-55). Neque idem est Leontius noster cum Leontio episcopo Neapoleos in Cypro, ejusdem fere temporis scriptore (de quo vid. concil. Nicæn. II, act. 4, ap. Mansi, t. XIII, col. 43-54), quandoquidem diversa utriusque sunt scripta, nec unquam Leontius Byzantinus seu Hierosolymitanus appellatur episcopus.

(3) Tempus, quo scripsit Leontius, inde potissimum cognoscitur, quod in lib. *De sectis*, act. 5, n. 5, enumerans Alexandrinos patriarchas desinat in Eulogio, qui cathedram episcopalem a. 481 ascendit et 27 annos tenuit. Ex quo inferre licet, durante Eulogii episcopatu, librum istum a Leontio scriptum fuisse. Alia temporis nota, quo vixit Leontius, eruitur ex Nicephori Callisti *Histor. eccles.* lib. XVIII, c. 48 (t. II, p. 874), qui nempe refert Leontium errores Philoponi impugnasse (cf. Leontii *De sectis*, act. 5, n. 6), idque eodem tempore fecisse, quo Georgius Pisides et ipse Philoponi adversarius vixit, paulo tamen serius (τῷ χρόνῳ λίαν νεώτερος) Georgium scripsisse. Is autem, ut aliunde constat, c. a. 630 floruit. Cf. de Leontii ætate Ceillier l. c. n. 2 (p. 555-56), et Basnagii *Observat. in Leontium*, n. 6 (l. c. p. 533).

(4) Prodiit liber iste Gr. et Lat. ex interpretatione J. Leunclavii Basileæ 1578 in-8°, item in *Magna Biblioth. Patrum*, Paris. 1644, t. XI, p. 493-533; et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 625-57. Cf. Ceillier, l. c. n. 3-6 (p. 556-59), et J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.* vol. VIII, 310-14.

(5) Libri hi prodierunt Latine in H. Canisii *Lect. antiq.*. (ed. Basnage, Antverpiæ 1725), t. I, p. 535-96, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 658-99; Græce vero nuper demum in A. Maii *Spicileg. Roman.* t. X, p. II, p. 1-39, p. 95-127, et p. 66-94. In Græca A. Maii editione nescio quo errore factum est, ut liber II *Contra Nestor. et Eutych.* alieno loco (scilicet p. 95-127) exhibeatur, libri autem II locum proprium (p. 40-65) alius quidam Leontii fetus : *Solutio argumentorum a Severo objectorum* occupet. Quod diligenter omnino attendendum est, ne transpositio isthæc offendiculum lectori creet.

(6) Hujus libri III argumentum enucleatius proponit J. Garnerius in Opp. Marii Mercatoris, p. II, p. 319-22. De argumento totius Operis vid. Ceillier, l. c. n. 7 (559-61).

(7) Dolendum sane, pleraque ex illis testimoniis in Græca editione A. Maii studio brevitatis omissa esse, paucis admodum retentis, fere talibus, quæ alibi non leguntur.

(8) Opus hoc, cujus olim exstitere libri octo (ut patet ex ipsa ejusdem Præfatione), octavus modo deperditus est, Græce excusum legitur in A. Maii *Collect. Nova veterum scriptorum*, t. IX (Romæ, 1837), p. 410-610. Cf. ibid. Præfat. n. 7; item H. Canisius l. c. (p. 530-31), et J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.* vol. VIII, p. 318-19, ubi in quibusdam codicibus mss. octo quidem libri hujus operis exstare dicuntur, ast liber primus, contra Monophysitas pugnans, huc non pertinet, sed potius est Leontii liber *Contra Monophysitas*, de quo mox sermo erit. Ita etiam codex ms. in Laurentii Theupoli Græca D. Marci Bibliotheca. Venetiis, 1740, fol. p. 46-47.

(9) Liber hic Græce primum editus est in A. Maii *Collect. Nova veterum scriptorum*, t. VII (Romæ, 1833, p. I, p. 110-135). Ejusdem libri partes nonnullæ jam antehac Gr. et Lat. in lumen prodierant, nempe quod legitur apud A. Maium, l. c. p. 136-55,

Christi natura valide et argute impugnant. Hanc argumentationem sequitur disceptatio ex SS. Patribus diligentissime instituta, in qua proferuntur et explicantur effata SS. Patrum, a Monophysitis in patrocinium sui erroris vulgo jactata, tum et plurimæ Patrum auctoritates in gratiam veritatis catholicæ adhibentur; tandem quæ iidem hæretici contra synodum Chalcedonensem afferre consueverant, solide refutat.

5. *Capitula* 30 *contra Severum* Monophysitam totidem continent argumenta ex ratione petita contra falsam unius in Christo naturæ assertionem (10).

6. *Liber solutionis argumentorum* (συλλογισμῶν) *a Severo objectorum* (11) in forma dialogi inter orthodoxum et Monophysitam (Acephalum) habiti iterum ex ratione admodum subtiliter hæresin Eutychianam refellit, objectiones adversarii sigillatim confutans.

7. *Liber contra fraudes Apollinaristarum* seu *adversus eos, qui nobis proferunt quædam Apollinaris, falso inscripta nomine SS. Patrum* (12), itidem Eutychianos impugnat, qui ut traditionem sibi favere ostenderent, scripta et effata SS. Patrum, a versutissimis falsariis Apollinaristis olim aut conficta aut depravata, proferre amabant. Hæc igitur, non exiguo critices commodo, sigillatim percenset atque dijudicat (13).

Hæc omnia Leontii opera simul juncta egregium quoddam theologiæ corpus efficiunt, in Ecclesiæ thesauro cum reverentia locandum. In iis et singulare ingenii acumen et mirabilis sanctorum Patrum cognitio et indefessum studium contra versutas hæreticorum artes et accuratum in genuinis ac spuriis sanctorum Patrum operibus discernendis judicium elucet (14).

Editio, quæ Leontii opera omnia Gr. et Lat. exhibet, nulla reperitur. Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 623-750, collecta quidem dedit Leontii opera, sed magnam partem Latine tantum, quoniam textus Græcus tunc lucem nondum aspexerat. Pleraque demum A. Maius partim in *Nova Collect. veterum scriptorum*, t. VII et IX, partim in *Spicileg. Roman.* t. X, Græce edidit. Idcirco satius putavi, singulis Leontii operibus subjicere, ubi tam Græce, quam Latine inveniantur.

reperitur etiam apud Mansi, t. VII, col. 831-46, 837-68, 845-58, 799-824, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 733-39; 745-50, 739-45, et p. 719-29. Aliquot etiam SS. Patrum testimonia ex eodem opere (A. Maii l. c. p. 130-35) collecta exhibet t. VII, col. 823-30, et Galland. t. XII, p. 730-32.

(10) Capitula hæc Græce exhibentur in A. Maii *Collect. nova veterum scriptor.* t. VII, p. I, p. 40-45. Eadem sub titulo : *Dubitationes hypotheticæ et definientes contra eos, qui negant esse in Christo post unionem duas veras naturas*, Latine tantum reperiuntur ap. H. Canis. l. c. p. 624-30, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 715-18. Nicephorus Callistus in sua *Histor. eccles.* lib. XVIII, c. 48 (t. II, p. 874), refert Leontium monachum egregium librum triginta capitum contra Philoponum scripsisse; quem facile crediderim hunc eumdem esse librum contra Severum, quandoquidem idem Nicephorus l. c. cap. 49, Philoponum Severi successorem fuisse testatur, ac proinde liber unum ex istis hæreticis aggressus alterum quoque petit, sicque titulus facile immutari potuit. Cf. Ceillier l. c. n. 10 et 11 (p. 562 63).

(11) Liber hic Græce legitur in A. Maii *Spicileg. Roman.* t. X (Romæ, 1844), p. II, p. 40-65, ubi tamen liber iste per errorem inter librum I et III *Contra Nestor. et Eutych.* insertus ac liber II inscriptus est, ut supra jam monui. Idem Latine tantum reperitur ap. H. Canis. l. c. p. 609-623, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 708-15. Cf. Ceillier l. c. n. 9 (p. 562).

(12) Exstat Græce in A. Maii *Spicileg. Roman.* t. X, p. II, p. 128-51, item Latine tantum ap. Canis. l. c. p. 597-610, et in Galland. *Biblioth.* t. XII, p. 701-7. Cf. Ceillier l. c. n. 8 (p. 561-62).

(13) His Leontii operibus integris conferri possunt Fragmenta quædam in A. Maii *Collect. nova veterum scriptor.* obvia, scilicet t. VII, p. I, p. 52-54, 57; 62-63, 64-65. Homiliæ et alia nonnulla, quæ sub Leontii presbyteri nomine veniunt, non ad hunc Leontium pertinere videntur, cf. J. A. Fabricii *Biblioth. Græc.* vol. VIII, p. 320 23. Ceillier l. c. n. 13 (p. 564-65).

(14) A. Maius in *Spicileg. Roman.* t. X, p. I, p. 151, et Præfat. n. 5 (p. V, VI), item *Collect. nova veterum scriptor.* t. IX, Præfat. n. 7 (p. XIII-IV), A. Touttée in opp. S. Cyrilli Hierosolymit. Monit. in Fragmenta operum deperditorum (Paris. 1720, p. 357), Ceillier, l. c. n. 12 (p. 563-64) et Dupin, t. V, p. 37.

MONITUM

IN EDITIONEM GRÆCAM LEONTII BYZANTINI OPERUM.

(Ang. Mai, *Spicileg. Roman.* t. X, p. v.)

Leontii monachi, in theologica scientia ævo suo facile principis, tractatus quinque contra Nestorianos, Eutychianos, Severum, Incorrupticolas et Apollinaristas, insertis priscorum Patrum testimoniis, Latine exstabant apud Canisium, Fr. Turriano interprete. Etsi autem Canisianos tomos compluribus Græcis textibus Basnagius ornavit, hos tamen Leontii libros, defectu Græci exemplaris, in sua jacere Latinitate permisit. Ego vero, qui jamdiu Leontium diligere cœperam, propter ejus novas quas alio tempore edidi lucubrationes, nactus demum horum quoque tractatuum Græcum codicem, priscum, integrum, atque

perrarum, qui fuit olim cardinalis Salviati, deinde gentis Columnensis, et me postremo ante hos annos præside ad bibliothecam Vaticanam pretio translatus est; cepi consilium Græci textus elegantis oppido et puri typis imprimendi : qua in re tum aliis commodis (legesis col. 1976), tum securitati præsertim servire me arbitror : nam si forte casu aliquo Vaticanus codex periret, non facile alibi id jacturæ genus repararetur.

LEONTII BYZANTINI MONACHI
OPERA
QUÆ HACTENUS PRODIERUNT
SIMUL COLLECTA, RECENSITA NOTISQUE ILLUSTRATA.

ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ
ΣΧΟΛΙΑ
ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ, ΤΟΥ ΘΕΟΦΙΛΕΣΤΑΤΟΥ ΑΒΒΑ ΚΑΙ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ, ΤΗΝ ΤΕ ΘΕΙΑΝ ΚΑΙ ΕΞΩΤΙΚΗΝ ΦΙΛΟΣΟΦΗΣΑΝΤΟΣ ΓΡΑΦΗΝ.

LEONTII ADVOCATI BYZANTINI
SCHOLIA
EX ORE THEODORI RELIGIOSISSIMI ABBATIS, DOCTISSIMIQUE PHILOSOPHI, DIVINIS PARITER EXTERNISQUE LITTERIS ERUDITI, EXCEPTA.

Interprete JOANNE LEUNCLAVIO. — (GALLAND. *Vet. Patrum Biblioth.* t. XII, p. 625.)

ΠΡΑΞΙΣ ΠΡΩΤΗ.

A

Ἀναγκαῖόν ἐστι, μέλλοντας ἡμᾶς αἱρέσεων ἐπιμνησθῆναι, πρῶτον περὶ τεσσάρων τινῶν ἐν ταῖς τῶν Πατέρων χρήσεσι διαλαβεῖν. Εἰσὶ δὲ αὗται, οὐσία, φύσις, ὑπόστασις, πρόσωπον. Ἰστέον οὖν ὅτι οὐσία καὶ φύσις ταυτόν ἐστι παρ' αὐτοῖς· καὶ πάλιν, ὑπόστασις καὶ πρόσωπον ταυτόν. Οὐσία δέ ἐστιν, ἤτοι φύσις, παρ' αὐτοῖς, ὅπερ οἱ φιλόσοφοι λέγουσιν εἶδος. Εἶδος δὲ, τὸ κατὰ πολλῶν καὶ διαφερόντων τῷ ἀριθμῷ λεγόμενον. Ὑπόστασιν δὲ, ἤτοι πρόσωπον καλοῦσιν, ὅπερ οἱ φιλόσοφοι ἄτομον οὐσίαν λέγουσι· καλῶς δὲ προστεθείκαμεν ἄτομον οὐσίαν. Οἱ γὰρ ἐκκλησιαστικοὶ τὰ ἄτομα τῶν συμβεβηκότων, οὔτε πρόσωπον καλοῦσιν, οὔτε ὑπόστασιν. Τούτων οὕτως προεγνωσμένων, ἡ ἡμετέρα πίστις ἐστὶν, ὅτι μία ἐστὶ θεότης ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι νοουμένη. Ἔστι δὲ μία ὑπόστασις ἡ τοῦ Πατρὸς, καὶ μία ἡ τοῦ Υἱοῦ,

ACTIO PRIMA.

I. Cum ex antiquitatis memoria sectarum historiam repetituri simus, necessarium est, de quatuor ut vocabulis quæ in Patrum dictis reperiuntur, paucis disseramus. Ea vocabula sunt substantia, natura, hypostasis, persona. Sciendum ergo substantiam et naturam apud ipsos idem esse: ac rursus idem, hypostasim et personam. Substantia sive natura est apud eos, quod philosophi speciem vocant. Et species est, quæ de pluribus ac numero diversis dicitur. Hypostasin vero sive personam vocant, quod philosophi individuam substantiam dicunt: ac recte quidem adjecimus, individuam substantiam : nam ecclesiastici scriptores accidentium individua nec personam vocant, nec hypostasin. His ita præcognitis, fidem hanc profitemur, unam scilicet esse divinitatem, quæ tribus in hypostasibus

intelligatur. Una Patris est hypostasis, altera Filii, A tertia Spiritus sancti : atque hæc tria nihil inter se differunt, nisi solo proprietatum respectu; quatenus hic Pater est, alter Filius, tertius Spiritus sanctus. Nam horum trium una est substantia, et una potestas, una voluntas. In hoc tantum differunt, quod Filius ex Patre gignitur, Spiritus ex eo procedit. Quo autem modo vel Filius ex eo gignatur, vel Spiritus sanctus procedat, curiosius investigandum non est. Sciendum vero, non humano more Patris, et Filii, et sancti Spiritus voces accipiendas. Quippe sacræ Litteræ sic istis simpliciter appellationibus usæ sunt, prout de rebus iis docere ac loqui licuit, nosque auditu percipere potuimus. Hæc ergo sancta Trinitas, unaque divinitas, prorsus ex nihilo condidit universa, tam aspectabilia quam inaspectabilia. B Num vero inaspectabilia prius facta fuerint, ex sequentibus intelligemus.

II. Hoc quidem sciendum, Deum sex diebus universa condidisse, hominem ultimo die creasse, creatum in paradiso collocasse. Quid autem paradisus sit, deinceps cognoscemus. Hinc Deus carne de hominis costa quadam sumpta, feminam condidit, cui quidem ab Adamo Evæ nomen est inditum Præscripsit autem ipsis mandatum Deus, cui si obtemperarent, salvos fore, sin autem, morituros aiebat: quod cum illi non præstitissent, ejecti de paradiso fuerunt: simul Deus humanum genus est exsecratus. Ejectis autem ipsis, Adamus cum Eva rem habuit, eisque nati sunt tres filii, Cainus, Abelus, Sethus. C His procreatis, augeri genus humanum cœpit, ac Dominum offendere: qui quidem ira commotus, eis diluvium immisit, e quo solus Noe cum uxore, tribus filiis et eorum uxoribus, octo scilicet homines, salvi evaserunt. His servatis, iterum gens humana excrevit, cœpereque rursus adorare simulacra. Tunc Deus in Abrahamum conjecit oculos, hominem Chaldæum, habitantem in Mesopotamia. *Discede*, inquit eum appellans, *a cognatis tuis et patria tua, in eam regionem quam ego tibi monstrabo* [1]. Quo inde digresso, Deus ei terram Chananæam sive Palæstinam ostendit, inquiens: *Hujus ego te possessorem constituam* [2]. In hac igitur regione Abrahamus Isaacum genuit, Isaacus Jacobum, Jacobus 12 filios, quorum unus erat Judas. Hi sunt illi 12 patriarchæ, quibus D hoc nomen ex eo datum, quod 12 tribubus appellationes dederint. Vocabantur autem Israelitæ, et Hebræi, et Judæi; quorum nominum primum a Jacobo nacti sunt; cui Deus aliquando dixit: *Non Jacobus appellabere, sed Israelus* [3], id est, mens Deum aspiciens. Itaque a Jacobo cui cognomentum Israeli datum, Israelitæ dicti; Hebræi vero, ab uno de Abrahami proavis Hebero. Judæi denique dicebantur, non proprie universi, sed quotquot ex Judæ tribu originem ducebant: nihilominus et aliis hoc nomen abusive tribuebatur ex ea causa, quod ex illa tribu reges creabantur.

[1] Gen. XII, 1. [2] ibid. 7. [3] Gen. XXXV, 10.

A καὶ μία ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ταῦτα δὲ τὰ τρία, οὐδὲν ἀλλήλων διαφέρουσιν, εἰ μὴ μόνον κατὰ τὰ ἰδιώματα· κατὰ τὸ, τὸν μὲν, εἶναι Πατέρα· τὸν δὲ, Υἱόν· τὸν δὲ, Πνεῦμα ἅγιον. Ἐπεὶ μία οὐσία ἡ τῶν τριῶν, καὶ μία δύναμις, καὶ μία βούλησις. Τοῦτο μόνον διαφέρουσιν, ὅτι ὁ μὲν Υἱὸς γεννᾶται ἐκ τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ Πνεῦμα ἐκπορεύεται ἐξ αὐτοῦ. Πῶς δὲ γεννᾶται ὁ Υἱὸς ἐξ αὐτοῦ, ἢ πῶς ἐκπορεύεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐ δεῖ περιεργάζεσθαι. Ἰστέον δὲ, ὅτι οὐχ ὡς ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου δεῖ νοεῖν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἡ γὰρ ἁγία Γραφὴ οὕτως ἁπλῶς ταῦτα ὠνόμασεν, ὡς ἂν ηὐπόρησε περὶ αὐτῶν διδάξαι καὶ εἰπεῖν, καὶ ἡμεῖς δυνηθείημεν ἀκοῦσαι. Αὕτη τοίνυν ἡ ἁγία Τριὰς, μία θεότης, ἐκ τοῦ μηδαμῆ μηδαμῶς ὄντος, ἐποίησε τὰ B πάντα, τά τε ὁρατὰ, καὶ ἀόρατα. Εἰ δὲ τὰ ἀόρατα πρότερον ἐγένοντο, ἐν τοῖς ἐφεξῆς μαθησόμεθα.

Τοῦτο δὲ δεῖ γνῶναι, ὅτι ἐν ἓξ ἡμέραις ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα· ἐν τῇ ὑστέρᾳ δὲ, ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον· καὶ ποιήσας αὐτὸν, ἔθετο αὐτὸν ἐν τῷ παραδείσῳ. Τί δέ ἐστιν ὁ παράδεισος, ἐν τοῖς ἐφεξῆς γνωσόμεθα. Λαβὼν δὲ ὁ Θεὸς ἐκ τῆς μιᾶς τῶν πλευρῶν αὐτοῦ σάρκα, ἐποίησε γυναῖκα, ἥτις ὠνομάσθη ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ Εὔα. Ἐνετείλατο δὲ αὐτοῖς ἐντολὴν, εἰπὼν, ὅτι Εἰ μὲν φυλάξητε αὐτὴν, σωθήσεσθε· εἰ δὲ μήγε, ἀποθανεῖσθε. Καὶ μὴ φυλάξαντες, ἐξεβλήθησαν ἐκ τοῦ παραδείσου· καὶ ἐκατηράσατο ὁ Θεὸς τὸ ἀνθρώπινον γένος. Ἐκβληθέντων δὲ αὐτῶν ἔγνω C Ἀδὰμ τὴν Εὔαν, καὶ ἐγένοντο αὐτοῖς τρεῖς υἱοὶ, Κάϊν, καὶ Ἄβελ, καὶ Σήθ. Τούτων γεννηθέντων, ἐπλεόνασε τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων· καὶ ἤρξαντο παραπικραίνειν τὸν Κύριον· ὁ δὲ ὀργισθεὶς, ἔπεμψεν αὐτοῖς τὸν κατακλυσμὸν, ἐξ οὗ μόνος ἐσώθη ὁ Νῶε, καὶ ἡ γυνὴ, καὶ οἱ τρεῖς υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν, οἱ πάντες ὀκτώ. Τούτων σωθέντων, πάλιν ἐπλεόνασεν ἡ ἀνθρωπίνη γενεὰ, καὶ ἤρξαντο πάλιν εἰδώλοις προσκυνεῖν. Καὶ τότε ἐπέβλεψεν ὁ Θεὸς εἰς τὸν Ἀβραὰμ, ἄνδρα Χαλδαῖον, τῆς Μεσοποταμίας χώρας, καὶ εἶπεν αὐτῷ· *Ἔξελθε ἐκ τῆς συγγενείας σου, καὶ τῆς γῆς σου, καὶ δεῦρο εἰς γῆν ἣν ἐγώ σοι δείξω*. Καὶ ἐξῆλθε, καὶ ἔδειξεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν γῆν τῆς Χαναναίας, ἤτοι Παλαιστίνης, εἰπὼν αὐτῷ· *Ταύτης σε καταστήσω κληρονόμον*. D Ἐγέννησεν οὖν ἐν τῇ γῇ ὁ Ἀβραὰμ τὸν Ἰσαὰκ, ὁ δὲ Ἰσαὰκ, τὸν Ἰακώβ· ὁ δὲ Ἰακὼβ ἐγέννησε ιβ' τέκνα, ὧν εἷς ἦν ὁ Ἰούδας. Οὗτοι ἦσαν οἱ ιβ' πατριάρχαι· πατριάρχαι δὲ ἐκλήθησαν, ἐπειδὴ αἱ δώδεκα φυλαὶ ἐξ αὐτῶν ὠνομάσθησαν. Ἐκαλοῦντο δὲ οὗτοι Ἰσραηλῖται, καὶ Ἑβραῖοι, καὶ Ἰουδαῖοι· καὶ Ἰσραηλῖται μὲν ἐκαλοῦντο, ὡς ἀπὸ τοῦ Ἰακώβ· τούτῳ γὰρ εἶπεν ὁ Θεὸς, ὅτι *Οὐ κληθήσῃ Ἰακὼβ, ἀλλ' Ἰσραήλ*, τοῦτ' ἔστι, Νοῦς ὁρῶν Θεόν. Ἀπὸ τοῦ Ἰακὼβ οὖν, τοῦ ὀνομασθέντος Ἰσραὴλ, ἐλέγοντο Ἰσραηλῖται· Ἑβραῖοι δὲ, ἀπὸ τοῦ Ἕβερ τοῦ προπάτορος Ἀβραάμ. Ἰουδαῖοι δὲ ἐλέγοντο, οὐ κυρίως πάντες, ἀλλ' οἱ καταγόμενοι ἀπὸ τῆς φυλῆς τοῦ Ἰούδα·

καταχρηστικῶς δὲ ἐλέγοντο Ἰουδαῖοι, διὰ τὸ ἐκ τῆς φυλῆς ταύτης γίνεσθαι τοὺς βασιλεῖς· καὶ ἐκ τούτου ἐπεκράτησε τὸ ὄνομα ἐπὶ πάντων.

A Τούτων τῶν ιβ' ἦν ὁ Ἰωσήφ, ὃν παρεζήλουν οἱ ἄλλοι ἀδελφοί, ἕως οὗ ἐπώλησαν αὐτὸν ἀνθρώποις ἀπιοῦσιν εἰς Αἴγυπτον. Οὗτος ἐλθὼν εἰς Αἴγυπτον, ἔσχε χάριν ἐνώπιον Φαραὼ τοῦ βασιλέως, καὶ τῶν ἐκεῖσε· λιμοῦ δὲ γενομένου ἐν Παλαιστίνῃ, μετὰ τῶν υἱῶν αὐτοῦ, καὶ τῶν παίδων τῶν υἱῶν αὐτοῦ, πάντων οε', ἦλθεν ὁ Ἰακὼβ εἰς Αἴγυπτον, ἀκούσας εἶναι σῖτον πολύν· καὶ γνωρισθέντες ὑπὸ τοῦ Ἰωσήφ, ἔμειναν ἐκεῖσε. Τελευτήσαντος δὲ ἐκεῖσε τοῦ Ἰακὼβ καὶ τοῦ Ἰωσήφ, κατεπονοῦντο ἀπὸ τῶν Αἰγυπτίων οἱ Ἰσραηλῖται. Καὶ τότε ἐμνήσθη ὁ Θεὸς τῆς ἐντολῆς, ἧς ἐνετείλατο τῷ Ἀβραάμ. Καὶ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἀπὸ Αἰγύπτου διὰ Μωσέως τοῦ προφήτου, ὄντας χ' χιλιάδας, χωρὶς παίδων καὶ γυναικῶν. Ἔμειναν δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔτη μ', ὅτε καὶ τὸν νόμον B δέδωκεν αὐτοῖς ὁ Θεὸς διὰ Μωσέως· ἦσαν δὲ πάντα ποιοῦντες κατέναντι τοῦ νόμου, ὥς φησιν ἡ Γραφή. Καὶ μετὰ μ' ἔτη ἐξῆλθον ἐκ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, τοῦ Μωσέως ἀποθανόντος. Ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν γῆν ταύτην, οὐδὲ οὕτως ἐπεστράφησαν, προφητῶν πολλῶν ἀναφαινομένων, καὶ πολλὰ αὐτοῖς παραινούντων· ἀλλ' ἔμειναν οἱ αὐτοί. Καὶ τότε ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ἐνοικήσας δι' ἡμᾶς ἐν τῇ Θεοτόκῳ, σῶμα ἐνδυσάμενος ἔμψυχον, νοερόν, λογικόν, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν ἀνθρώπινον, ἡνώθη τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι, ἀσυγχύτως, ἀληθινῶς, ἀδιαιρέτως· ἀληθινῶς μέν, ὅτι μία ὑπόστασις, ἐκ τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἀνθρωπίνου σώματος ἀπετελέσθη· ἀσυγχύτως δέ, ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν ἐφυλάχθη τὰ ἑνωθέντα, μηδὲν τῶν κατ' οὐσίαν μεταλλαξάντων· C ἀδιαιρέτως δέ, ὅτι μία ἐστὶν ἡ αὐτῶν ὑπόστασις. Ταῦτα δὲ πάντα ἀπὸ τῆς ἁγίας Γραφῆς πιστούμεθα. Ἑνὸς γὰρ καὶ τοῦ αὐτοῦ ὡς ἀπὸ διαφόρων φύσεων λέγει ἔργα γινόμενα, ποτὲ μὲν Θεοῦ, ποτὲ δὲ ἀνθρώπου. Πάντα γάρ, ὅσα δεῖ ἄνθρωπον ὑπομεῖναι, ὑπέμεινεν· ἐτέχθη γάρ, καὶ ἐγαλακτοτροφήθη, καὶ ἐτράφη, καὶ ηὔξησε, καὶ γενόμενος ἐτῶν λ' ἐβαπτίσθη, καὶ μετὰ τὸ βάπτισμα ἤρξατο σημεῖα ποιεῖν, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἰουδαίους· καὶ τῷ λγ' ἔτει ἐσταυρώθη, καὶ σταυρωθεὶς ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀνελήφθη εἰς τοὺς οὐρανοὺς μετὰ τοῦ σώματος, καὶ νῦν καθέζεται μετ' αὐτοῦ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων εἰς τὴν ἀνάστασιν κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν.

D Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ἐν τῇ παρούσῃ θεωρίᾳ τεσσάρων αἱρέσεων ἡμεῖς ἐπιμνησθῶμεν· ὧν αἱ μὲν δύο, περὶ θεολογίας εἰσίν, ἐκ διαμέτρου μαχόμεναι ἀλλήλαις. Σαβέλλιος γὰρ μίαν φύσιν ἔλεγε τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ μίαν ὑπόστασιν πολυώνυμον. Ὁ δὲ Ἄρειος τρεῖς ὑποστάσεις ἔλεγε, καὶ τρεῖς φύσεις ἐκφύλους. Πρῶτον γὰρ ἔλεγεν εἶναι τὸν Πατέρα, ποιήματα δὲ αὐτοῦ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, γενόμενα ἐξ αὐτοῦ πρὸς ὑπουργίαν τῶν ἐξ αὐτοῦ κτισθησομένων. Τούτων οὕτως ἀλλήλαις μα-

III. In horum 12 numero Josephus erat, quem cæteri fratres æmulatione quadam persequebantur, donec eum tandem viris quibusdam in Ægyptum proficiscentibus venderent. In Ægyptum delatus, apud Pharaonem regem et alios ibidem gratiosus esse cœpit: cumque annonæ caritas exstitisset in Palæstina, Jacobus cum filiis nepotibusque suis, capitibus omnino 75, in Ægyptum venit, ubi copiam esse magnam annonæ inaudisset: atque hic a Josepho agniti, manserunt. Ibidem exstinctis Jacobo et Josepho, ab Ægyptiis Israelitæ affligebantur. Itaque recordatus est Deus, quid Abrahamum facere jussisset: eosque per Mosem vatem eduxit ex Ægypto, sexcenta scilicet hominum millia, absque pueris et mulierculis. Manserunt autem in solitudine annis 40, quo tempore legem quoque Deus eis per Mosem dedit: cui quidem legi omnia, ceu sacræ Litteræ loquuntur, adversa faciebant. Post annum 40 egressi sunt de solitudine in terram promissam, Mose rebus humanis exempto. In hanc traducti, ne sic quidem conversi sunt, licet multi vates exsisterent, eosque plurimum cohortarentur ac instruerent; sed iidem manserunt. Tandem Filius et Sermo Dei, constituto propter nos in Deipara Virgine domicilio, cum corpus animatum, mente præditum, rationis particeps, et simpliciter ut loquar, humanum induisset, eidem humano corpori unitus est citra confusionem, et vere, citraque divisionem: vere, quoniam ex Deo Sermone humanoque corpore, hypostasis absoluta est una: citra confusionem, quoniam post unionem nihilominus unitæ res salvæ atque integræ manent, non mutatis substantialibus proprietatibus: citra divisionem, quoniam una est earum hypostasis. Horum omnium fidem sacræ nobis Litteræ faciunt: Sic enim loquuntur de uno et eodem, ac si diversis a naturis actiones ipsæ provenirent; nunc quidem a Deo, nunc autem ab homine. Nam omnia, quæcunque sustinere hominem oportet, sustinuit: in lucem est editus, lacte nutritus, educatus, auctus statura corporis, et annos natus 30 baptizatus fuit, ac post baptismum prodigia facere cœpit, et Judæos docere: annoque 33 in crucem actus: quo facto, tertio die resurrexit et in cœlos assumptus cum corpore: cum quo jam Patris ad dexteram sedet, estque is, qui vivos et mortuos in resurrectione judicabit. Hæc Christianorum fides est.

IV. Atque his ita declaratis, in hac consideratione nostra de quatuor sectis commemorandum erit: quarum duæ quidem ad doctrinam de Deo spectant, ex diametro secum invicem pugnantes. Quippe Sabellius unam sanctæ Trinitatis naturam dicebat, et unam hypostasim, habentem plura nomina. Arius autem esse tres aiebat hypostases, ac tres diversi generis naturas. Nam primum dicebat esse Patrem, ejusque creata Filium et Spiritum sanctum, ab ipso facta ad serviendum ei in crea-

tione rerum condendarum. His in hunc modum a A se invicem dissidentibus, Ecclesia medio incedens itinere, nec more Sabellii sic unam naturam tradens, ut una quoque statuatur hypostasis, nec ita tres hypostases, de Arii sententia, ut tres itidem naturæ statuantur (quippe Sabellius, propter unitatem naturæ in errorem actus, unam quoque tradebat hypostasin: Arius vero, propter hypostases tres, tres quoque naturas esse dicebat): medio igitur inter hos Ecclesia incedens itinere, unam esse Dei naturam dicit in tribus hypostasibus. Atque hæc est in Trinitate unitas, et in unitate Trinitas. Deinde similiter ex diametro quasi pugnabant inter se, de incarnatione Dei Sermonis, Nestorius et Eutyches. Quippe Nestorius duas ille quidem naturas fatebatur; sed non dicebat earum factam unionem. Ma- B gnam volebat esse hujus hominis ad Filium affectionem; adeo quidem, ut per eum quæcunque velit efficiat; eamque ob causam aiebat hunc hominem Filium quoque appellari. Quod si quis objiceret: Cur unum Filium dicis esse, non duos? respondisset Nestorius, tantum esse amorem et affectionem Dei Sermonis erga hunc hominem, ut duo, Filius unus appellati fuerint. Eutyches vero perhibebat unam esse hypostasin, et tam arctam aiebat unionem Dei Sermonis cum homine factam, ut etiam de duabus una fuerit effecta natura. Rursus autem Ecclesia medio pergens inter hos itinere, nec duas naturas ita cum Nestorio fatetur, ut non et unionem factam dicat: nec vicissim talem dicit unionem factam, C qualem Eutyches, ut unam quoque naturam asserat. Nestorius enim propterea quod duæ naturæ sint, unionem factam negabat: Eutyches propter unionem, naturam dicebat unam. Verum Ecclesia tradit unam esse hypostasin, duabus in naturis. Atque hæc doctrina de incarnatione Filii, doctrinæ de Trinitate vice versa respondet, sicut divus ille Gregorius ait: Nam istic unitatem naturæ tribuimus, discrimen hypostasibus: hic autem e contrario, unitatem hypostasi, discrimen naturis. Ac de his quidem hic agere modo libuit.

A χομένων, ἡ Ἐκκλησία μέσον χορεύουσα, οὔτε ὡς ὁ Σαβέλλιος μίαν φύσιν δοξάζουσα, ὥστε καὶ μίαν ὑπόστασιν δοξάζειν· οὔτε ὡς ὁ Ἄρειος τρεῖς ὑποστάσεις, ἵνα καὶ τρεῖς δοξάσῃ φύσεις (ὁ μὲν γὰρ Σαβέλλιος ἀπὸ τῆς μιᾶς φύσεως πλανώμενος, καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐδόξασεν· ὁ δὲ Ἄρειος διὰ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, καὶ τρεῖς φύσεις ἔλεγε)· χορεύουσα οὖν μέσον τούτων ἡ Ἐκκλησία, μίαν φύσιν λέγει τοῦ Θεοῦ ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐν Τριάδι μονὰς, καὶ ἡ ἐν μονάδι Τριάς. Εἶτα καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου ὥσπερ ἐκ διαμέτρου ἐμάχοντο πρὸς ἀλλήλους, ὅ τε Νεστόριος καὶ Εὐτυχής. Ὁ μὲν γὰρ Νεστόριος ἔλεγε δύο φύσεις, οὐκ ἔλεγε δὲ αὐτὰς δέξασθαι ἕνωσιν. Ἀλλὰ σχέσιν πολλὴν ἔχειν τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον πρὸς τὸν Υἱὸν, B ὥστε καὶ δι' αὐτοῦ ἐνεργεῖν, ὅσα βούλεται· καὶ δι' αὐτὸ ἔλεγε καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον, Υἱὸν λέγεσθαι. Εἴτις δὲ εἴποι πρὸς αὐτὸν, Καὶ διατί ἕνα λέγεις Υἱὸν καὶ μὴ δύο; ἀνταπεκρίνατο ἂν ὁ Νεστόριος· Τοσαύτη ἦν ἡ φιλία καὶ ἡ σχέσις τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἄνθρωπον, ὅτι οἱ δύο εἷς Υἱὸς ἐλέγοντο. Ὁ δὲ Εὐτυχὴς μίαν ὑπόστασιν ἔλεγεν, καὶ τοσαύτην ἔλεγε γενέσθαι ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἄνθρωπον, ὥστε καὶ μίαν φύσιν ἀποτελεσθῆναι ἐκ τῶν δύο. Πάλιν δὲ Ἐκκλησία μέσον χορεύουσα τούτων, οὔτε δύο φύσεις ἔλεγεν ὡς ὁ Νεστόριος, ὥστε μηδὲ ἕνωσιν εἰπεῖν γεγενῆσθαι· ἀλλ' οὔτε τοιαύτην ἕνωσίν φησιν, ὡς ὁ Εὐτυχὴς, γεγενῆσθαι, ὥστε καὶ μίαν φύσιν εἰπεῖν. Ὁ μὲν γὰρ Νεστόριος διὰ τὰς δύο C φύσεις, οὐκ ἔλεγε γεγενῆσθαι ἕνωσιν· ὁ δὲ Εὐτυχὴς διὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ μίαν φύσιν ἔλεγεν. Ἀλλὰ δοξάζει ἡ Ἐκκλησία μίαν ὑπόστασιν ἐν δύο φύσεσι. Καὶ ἔστι τὸ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως δόγμα ἀντίστροφον τῷ περὶ τῆς θεολογίας, ὥς φησιν ὁ θεῖος Γρηγόριος· Ἐκεῖ μὲν γὰρ τὸ ἓν παρέχομεν τῇ φύσει, τὸ δὲ διάφορον ταῖς ὑποστάσεσιν· ἐνταῦθα δὲ ἐκ τοῦ ἐναντίου, τὸ μὲν ἓν, τῇ ὑποστάσει· τὸ δὲ διάφορον, ταῖς φύσεσιν. Ἐν τούτοις ἡ πρᾶξις.

Hac secunda Actione quid sacri libri utriusque Testamenti complectantur, paucis, dilucide tamen declaratur. Hebræorum et Samaritanorum hæreses explicantur et refelluntur.

ACTIO II.

D Sequitur, ut post illa jam præmissa, de sectis quibusdam breviter agamus. Universæ quidem numero 84 sunt, quas Epiphanius Cypri antistes enumerat. Prius tamen quam eas attingamus, libros ab Ecclesia receptos recenseamus. Igitur ex libris ecclesiasticis, alii Scripturæ Veteris sunt, alii Novæ. Veterem Scripturam vocamus eam, quæ ante Christi adventum litteris prodita fuit: Novam, quæ post ipsius adventum. Veteris libri sunt 22, partim historici, partim prophetici, partim præcepta continentes, partim ad concinendum facti. Quod si alterum in altero alicubi reperitur, a potiore tamen parte singulis appellationes datæ. Historici libri sunt 12. Primus est Genesis, resque gestas a condito

ΠΡΑΞΙΣ Β'.

Ἀκόλουθόν ἐστι μετὰ τὰ προλαβόντα, περὶ αἱρέσεών τινων διαλαβεῖν. Εἰσὶ δὲ αἱ πᾶσαι πδ', ἃς ἀπαριθμεῖται Ἐπιφάνιος ὁ Κύπρου ἐπίσκοπος. Ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἅψασθαι ἡμᾶς αὐτῶν, τέως ἀπαριθμησώμεθα τὰ ἐκκλησιαστικὰ βιβλία. Τῶν τοίνυν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων, τὰ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἰσι Γραφῆς· τὰ δὲ, τῆς Νέας. Παλαιὰν δὲ λέγομεν Γραφὴν, τὴν πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ· Νέαν δὲ, τὴν μετὰ τὴν παρουσίαν. Τῆς μὲν οὖν Παλαιᾶς βιβλία εἰσὶν κβ', ὧν τὰ μέν εἰσιν ἱστορικά· τὰ δὲ, προφητικά· τὰ δὲ, παραινετικά· τὰ δὲ, πρὸς τὸ ψάλλειν γενόμενα. Εἰ δὲ καὶ ἕκαστον ἐν ἑκάστῳ εὑρίσκεται, ἀλλ' οὖν ἀπὸ τοῦ πλεονάζοντος ἕκαστον κέκληται. Τὰ τοίνυν ἱστορικὰ βιβλία εἰσὶ ιβ', ὧν πρῶτόν ἐστιν ἡ Γένεσις,

περιέχει δὲ τοῦτο τὸ βιβλίον τὰ ἀπὸ τῆς ποιήσεως τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς, ἕως τῆς τελευτῆς τοῦ Ἰωσήφ. Δεύτερόν ἐστιν ἡ Ἔξοδος· περιέχει δὲ καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς τελευτῆς τοῦ Ἰωσήφ, καὶ τῆς ἐξόδου τῶν Ἰσραηλιτῶν, ἕως τῶν γενομένων ἄχρι τοῦ φθάσαι αὐτοὺς τὸ ὄρος τοῦ Σινᾶ. Ταῦτα δέ ἐστι· πῶς τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν διεπέρασαν, καὶ τί ἐν τῷ μεταξὺ γέγονε, καὶ πῶς τὸν νόμον διὰ Μωσέως ἔλαβον ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. Τρίτον ἐστὶ βιβλίον, οἱ λεγόμενοι Ἀριθμοί, ἐν οἷς ἀπαριθμεῖται τὰς φυλὰς τῶν Ἰσραηλιτῶν, καὶ τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν. Τέταρτόν ἐστι τὸ Λευϊτικὸν, ἐν ᾧ προστάττει, πῶς δεῖ λατρεύειν τοὺς ἱερεῖς· ὅθεν καὶ ἐκλήθη Λευϊτικόν· ἀπὸ γὰρ τῆς φυλῆς τῶν Λευϊτῶν ἐγίνοντο οἱ ἱερεῖς. Πέμπτον ἐστὶ, τὸ Δευτερονόμιον, ἐν ᾧ ὡς ἐν συνόψει διηγεῖται τὰ ἀπὸ τῆς Ἐξόδου γενόμενα, μέχρι τοῦ ὄρους τοῦ Σινᾶ, καὶ ὅτι, τὸν νόμον πλατέως ἐκτίθεται, ὅθεν καὶ Δευτερονόμιον ἐκλήθη. Ἃ γὰρ ἐν τῇ Ἐξόδῳ ὡς ἐν συντόμῳ γέγραπται περὶ τοῦ νόμου, ταῦτα πλατύτερον ἐν τῷ Δευτερονομίῳ παραδίδοται μετὰ καὶ ἑτέρων ἄλλων.

Ταῦτα δὲ τὰ πέντε βιβλία, πάντες τοῦ Μωσέως μαρτυροῦσιν εἶναι· τὰ γὰρ ἐφεξῆς, οὐδεὶς οἶδε τίνος εἰσί. Λέγονται δὲ ταῦτα, ἡ Πεντάτευχος. Ἕκτον μετὰ τὸ Δευτερονόμιόν ἐστιν, Ἰησοῦς τοῦ Ναυῆ, ἐν ᾧ λέγεται, πῶς ἐξήγαγε τοὺς Ἰσραηλίτας ἀπὸ τῆς ἐρήμου εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ὁ Ἰησοῦς, μαθητὴς γενόμενος τοῦ Μωσέως, καὶ ἰσοδύναμος αὐτῷ. Ἕβδομόν ἐστιν, οἱ λεγόμενοι Κριταί. Ἐλθόντες γὰρ οἱ Ἰσραηλῖται εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας, ἐποίησαν ἑαυτοῖς κριτὰς, ἵνα κρίνωσι τὸν λαόν. Βασιλεῖς γὰρ οὐκ εἶχον, μόνον τὸν Θεὸν βασιλέα ὀνομάζοντες. Ἐπειδὴ οὖν ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ διηγεῖται, ὅσα ἐποίησαν οἱ κριταὶ μέχρι τῶν βασιλέων. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη, οἱ Κριταί. Ὄγδοόν ἐστι βιβλίον ἡ Ῥούθ. Ῥοὺθ δὲ λέγεται, ἐπειδὴ ἐν αὐτῷ διηγεῖται, πῶς ἡ Ῥοὺθ γυνὴ οὖσα Μωαβῖτις, εἰς τοὺς Ἰσραηλίτας μετέστη. Ἦν δὲ αὕτη γυνὴ τοῦ προπάτορος Δαβίδ. Μετὰ ταῦτά ἐστι δύο βιβλία, καὶ περιέχει τὰς βασιλείας. Τέσσαρες γάρ εἰσι λόγοι τῶν βασιλειῶν, ἐν δύο βιβλίοις φερόμενοι.

Ἐβασίλευσαν δὲ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας. Ὁ Σαμουὴλ, ὃς ἐγένετο ὕστερος τῶν κριτῶν, ἀνὴρ ἐγένετο προφήτης καὶ μέγας, ὅστις μετὰ πάσης δικαιοσύνης ἔκρινε τὸν λαὸν Ἰσραήλ. Οὗτος ἔσχε δύο παῖδας, οἵτινες γηράσαντος τοῦ Σαμουὴλ γενόμενοι κριταὶ, οὐκ ἔκριναν τὸν λαὸν κατὰ τὰ δικαιώματα τοῦ Πατρός· ἀλλὰ δῶρα λαμβάνοντες, προεδίδουν τὰς κρίσεις. Γέροντος οὖν ὄντος τοῦ Πατρὸς αὐτῶν, συνήχθησαν οἱ Ἰσραηλῖται, αἰτοῦντες αὐτὸν μεταστεῖλαι αὐτοῖς βασιλέα. Ὁ δὲ εὐχόμενος τῷ Θεῷ περὶ τούτου, ἤκουσεν, ὅτι *Ποίησον αὐτοῖς βασιλέα. Οὐ γὰρ σὲ ἐξουδένωσαν, ἀλλ' ἐμὲ, αἰτήσαντες ἑαυτοῖς βασιλέα.* Ὁ δὲ ἀκούσας τοῦ Θεοῦ, ἐποίησεν αὐτοῖς βασιλέα τὸν Σαοὺλ, ἄνδρα ἐκ φυλῆς Βενιαμίν· ὅστις ἄρξας ἔτη μ', οὐκ ἐφύλαξε τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ. Καὶ τότε ὁ Θεὸς ἀντ' αὐτοῦ τὸν Δαβὶδ ἐποίησε βασιλέα τῆς φυλῆς τοῦ Ἰούδα. Καὶ ἀπ' ἐκείνου ἔμεινεν ἡ φυλὴ τοῦ Ἰούδα βασιλεύουσα,

A cœlo ac terra, usque ad Josephi mortem continet. Alter, Exodus; et a morte Josephi et exitu Israelitarum gesta complectitur ad illud usque tempus, quo ad montem Sinam pervenerunt. Ea vero sunt: quomodo mare Rubrum transierint, quid interea factum, quomodo legem a Deo per Mosem acceperint. Tertius liber est, quem Numeros vocant; quo tribus Israelitarum eorumque principes recensentur. Quartus, Leviticus est; quo præcipitur, quo ritu Deo servire sacerdotes debeant: unde et Levitici nomen invenit. Nam de Levitarum tribu sacerdotes creabantur. Quintus est, Deuteronomium; in quo velut in synopsi, ab exitu facta narrat, usque ad montem Sinam. Item, latius exponit legem. Unde Deuteronomium vocarunt, quasi legem iteratam. Nam quæ B de lege breviter in Exodo præscripta sunt, ea latius in Deuteronomio cum pluribus aliis traduntur.

II. Atque hos quinque libros, universi Mosis esse testantur: qui enim sequuntur proximi, cujus sint, nemo novit. Isti quidem *Pentateuchus* vocantur. Sextus Deuteronomium sequitur liber, Jesus Nave filius; eoque narratur, quo pacto Jesus qui Mosis discipulus fuerat, et potestate post ipsum pari præerat, Israelitas e solitudine promissam in terram deduxerit. Septimus est, qui Judicum nomen habet: nam cum in terram promissam Israelitæ venissent, judices sibi constituerunt, qui populo jus dicerent. Regibus enim carebant, solumque Deum regem C suum appellabant. Itaque liber hic Judicum nomen accepit, quod in eo commemorentur res ab judicibus ad reges usque gestæ. Octavus Ruthæ liber est, propterea sic dictus, quod in eo narretur quo pacto Rutha, mulier natione Moabitis, ad Israelitas accesserit. Erat autem hæc avi Davidis uxor. Secundum hos libri duo sunt, qui regnorum historiam continent: quippe libri sunt de regnis omnino quatuor, libris duobus comprehensi.

III. Regnum Judæorum hanc originem habuit. Samuelus, judicum postremus, et vates et magnus vir exstitit; qui justissime populo Israelitico cum potestate judicis præfuit. Erant huic duo filii, qui Samuelo jam senio confecto judices declarati, patris in jure dicendo justitiam et æquitatem non imita- D bantur: sed munera capientes judiciarias causas prodebant. Quapropter in ista Samueli senecta collectus Israelitarum populus, ab eo petebat, regem sibi designaret. Ille votis ob hanc causam ad Deum conceptis, responsum tulit, quo regem eis constituere jubebatur. *Non enim*, inquit Deus, *te nihili fecerunt rege postulato; sed me ipsum*[a]. Samuelus accepto Dei responso, Saülum eis regem dedit, virum Benjamineæ tribus: qui regno annis 40 potitus, mandatis Dei non est obsecutus. Quare Deus ipsius loco Davidem e tribu Juda regem fecit: a quo tempore Juda tribus in possessione regni mansit, filiis

[a] I Reg. viii, 7.

parentum in potestatem succedentibus; donec Nabuchodonosor eo cum copiis profectus, in servitutem Hierosolyma capta redegit. Nonus ergo decimusque liber Regna continent. Undecimus est, Paralipomena; quod nomen invenit ex eo, quod commemorando persequatur, quæ librorum de regnis auctores omiserant. Duodecimus inter historicos libros Esdras est, quo facta post Judæorum captivitatem exponuntur, usque ad eorum ex Assyria terra reditum, qui regnante Cyro accidit. Et hi quidem sunt historici libri.

IV. Prophetici quinque sunt: primus, Isaias; alter, Jeremias; tertius, Iezechielus; quartus, Danielus; quintus a prophetis duodecim dicitur, quo scilicet oracula duodecim vatum continentur. Qui præcepta continent, quatuor libri sunt: primus Jobi, quem nonnulli conscriptum ab Josepho putarunt; alter, Proverbia Salomonis; tertius, Ecclesiastes sive Concionator; quartus, Canticum canticorum. Et post libros qui præcepta continent, hoc Canticum canticorum ordine proximum collocatum esse dico, propterea quod ipsarum rerum consideratio sublimior sit. Hi vero tres libri, Salomonis sunt. Sequitur Psalterium. Habes Scripturæ Veteris libros 22. Novæ, sex libri sunt; quorum duo, quatuor evangelistas continent: primus Matthæum et Marcum, alter Lucam et Joannem; tertius est Acta apostolorum; quartus, Epistolæ catholicæ, numero septem: prima, Jacobi; secunda et tertia, Petri; quarta, quinta, sexta, Joannis; septima, Judæ. Catholicæ sive generales dictæ sunt, quod non ad unam scriptæ sint gentem, uti Paulinæ, sed generaliter ad omnes. Quintus liber, 14 sancti Pauli Epistolæ. Sextus sancti Joannis Revelatio. Hi sunt libri, tam prisci quam recentes, qui in Ecclesia pro canonicis habentur; ac priscos quidem omnes Hebræi recipiunt.

V. Quæ cum ita sint, operæ pretium fuerit, Hebræorum dogmata primo loco exponi; et primum, quæ ad doctrinam de Deo pertinent. Igitur Hebræi unam dicunt hypostasin (sive personam) unamque naturam Dei; nullam plane Trinitatem admittentes, ac neque Patrem, neque Filium, neque Spiritum sanctum dicentes: nisi forte sic Deum, inquiunt, appellemus Patrem, ut qui omnium sit hominum pater. Unam ex eo probant esse hypostasin Dei, quia Moses dixerit: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Dominus unus est* [a]. Nos autem respondemus eis, hoc a Mose dictum, respiciente substantiam, non hypostases: quippe nos etiam Deum unum dicimus, in tribus hypostasibus. Et esse Trinitatem, pluribus ostendi argumentis potest. Primum ex Dei verbis, in Genesi dicentis: *Faciamus hominem* [b]. Non enim plurium numero dixisset,

A παῖς παρὰ πατρὸς ἐκδεχόμενοι τὴν βασιλείαν· ἕως οὗ Ναβουχοδονόσορ ἐλθὼν ἠνδραποδίσατο τὰ Ἱεροσόλυμα. Τὸ οὖν ἔνατον καὶ δέκατον βιβλίον περιέχει τὰς Βασιλείας. Ἑνδέκατόν ἐστιν, αἱ Παραλειπόμεναι. Παραλειπόμεναι δὲ ἐκλήθησαν, ἐπειδὴ ἐν αὐταῖς διεξέρχεται, ἃ παρέλιπον οἱ συγγραψάμενοι τὰς Βασιλείας. Δωδέκατόν ἐστι τῶν ἱστορικῶν βιβλίων ὁ Ἔσδρας, ἐν ᾧ ἐστι τὰ μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν τῶν Ἰουδαίων γενόμενα, ἕως τῆς ἐπανόδου αὐτῶν, τῆς ἀπὸ τῶν Ἀσσυρίων, ἐπὶ Κύρου γενομένης. Καὶ ταῦτα μὲν ἱστορικά.

Προφητικὰ δέ εἰσι πέντε. Ὧν πρῶτόν ἐστιν ὁ Ἡσαΐας· δεύτερον ὁ Ἱερεμίας· τρίτον ὁ Ἰεζεκιήλ· τέταρτον, ὁ Δανιήλ· πέμπτον, τὸ Δωδεκαπρόφητον λεγόμενον, ἐν ᾧ δώδεκα προφητῶν κεῖται προφητεία. B Παραινετικά εἰσι βιβλία δ'. Ὧν πρῶτον ὁ Ἰώβ· τοῦτο δέ τινες ἐνόμισαν Ἰωσήπου εἶναι σύγγραμμα. Δεύτερόν ἐστιν, αἱ Παροιμίαι Σολομῶντος· τρίτον, ὁ Ἐκκλησιαστής· τέταρτον, τὸ Ἆσμα τῶν ᾀσμάτων. Τετάχθαι δὲ νῦν μετὰ τὰ παραινετικὰ (a) τὸ Ἆσμα τῶν ᾀσμάτων λέγω, ἐπειδὴ ἡ τούτων θεωρία ὑψηλοτέρα ἐστίν. Εἰσὶ δὲ ταῦτα τὰ τρία βιβλία τοῦ Σολομῶντος. Μετὰ ταῦτά ἐστι τὸ Ψαλτήριον. Καὶ ταῦτα μέν εἰσι τὰ κβ' βιβλία τῆς Παλαιᾶς· τῆς δὲ Νέας, ἕξ εἰσι βιβλία, ὧν δύο περιέχει τοὺς τέσσαρας εὐαγγελιστάς· τὸ μὲν γὰρ ἔχει Ματθαῖον καὶ Μάρκον, τὸ δὲ ἕτερον, Λουκᾶν καὶ Ἰωάννην· τρίτον ἐστὶν, αἱ Πράξεις τῶν ἀποστόλων· τέταρτον, αἱ καθολικαὶ Ἐπιστολαὶ, οὖσαι ἑπτά· ὧν πρώτη τοῦ C Ἰακώβου ἐστί· ἡ β' καὶ ἡ γ', Πέτρου· ἡ δ', καὶ ε', καὶ ς', τοῦ Ἰωάννου· ἡ δὲ ζ', τοῦ Ἰούδα. Καθολικαὶ δὲ ἐκλήθησαν, ἐπειδὴ οὐ πρὸς ἓν ἔθνος ἐγράφησαν, ὡς αἱ τοῦ Παύλου, ἀλλὰ καθόλου πρὸς πάντα. Πέμπτον βιβλίον, αἱ ιδ' τοῦ ἁγίου Παύλου ἐπιστολαί. Ἕκτον ἐστὶν, ἡ Ἀποκάλυψις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου. Ταῦτά ἐστι τὰ κανονιζόμενα βιβλία ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ παλαιὰ, καὶ νέα· ὧν τὰ παλαιὰ πάντα δέχονται οἱ Ἑβραῖοι.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἄξιον ἐκθέσθαι πρῶτον τὰ τῶν Ἑβραίων δόγματα, καὶ πρῶτον τὰ περὶ θεολογίας. Οἱ τοίνυν Ἑβραῖοι μίαν ὑπόστασιν λέγουσι τοῦ Θεοῦ, καὶ μίαν φύσιν. Τριάδα δὲ οὐδαμοῦ δοξάζουσιν, οὐδὲ λέγουσιν, οὔτε Πατέρα, οὔτε Υἱὸν, οὔτε ἅγιον Πνεῦμα· εἰ μὴ ἄρα Πατέρα εἴποιμεν, φασὶ, D τὸν Θεὸν, ὡς πατέρα πάντων ἀνθρώπων ὄντα. Ἰσχυρίζονται δὲ μίαν ὑπόστασιν εἶναι τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν Μωσέα· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστιν.* Ἡμεῖς δὲ λέγομεν πρὸς αὐτοὺς, ὅτι τοῦτο εἶπεν ὁ Μωσῆς, ἀποβλέπων πρὸς τὴν οὐσίαν, οὐ πρὸς τὰς ὑποστάσεις. Καὶ ἡμεῖς γὰρ ἕνα Θεὸν λέγομεν, ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν. Ἐπεὶ ὅτι Τριάς ἐστιν, ἀπὸ πολλῶν ἔστι δεῖξαι. Πρῶτον ἀφ' ὧν λέγει Θεὸς ἐν τῇ Γενέσει, ὅτι *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*· οὐκ ἂν γὰρ ἔλεγε πληθυντικῶς, *Ποιήσωμεν*, εἰ μὴ καὶ ἄλλοι αὐτῷ τῆς δυνάμεως ἐκοινώνουν. Δεύτερον,

[a] Deut. VI, 4. [b] Gen. I, 26.

(a) *Μετὰ τὰ παραιν.* Sensus exigit, μετὰ τῶν παραινετικῶν, *cum*, non *post*; uti postea nactus sum in ms. Regiæ bibliothecæ. COTELER. ad *Constit. apost.* lib I, cap. 6, not. 5.

ἀφ' ὧν πάλιν ἐν τῇ Γενέσει λέγει, ὅτι *Ἰδοὺ ἐγένετο* A *Ἀδὰμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν*. Ὅτι μὲν οὖν ἁγία Τριὰς, ἀπὸ πολλῶν ἔστι δεῖξαι. Μετέλθωμεν δὲ νῦν, καὶ δείξωμεν, πῶς δοξάζουσι περὶ τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Χριστοῦ. Τριῶν τοίνυν ζητουμένων περὶ τοῦ Χριστοῦ, εἰ ἔρχεται, εἰ ἤδη ἦλθε, καὶ τρίτον, εἰ Θεὸς ὁ ἐλθών· περὶ μὲν τοῦ πρώτου, εἰ ἔρχεται, οὐδὲν δεῖ λέγειν. Καὶ αὐτοὶ γὰρ ὁμολογοῦσιν, ὅτι ἥξει. Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δύο, δέον ἐστὶ δεῖξαι αὐτοὺς κακῶς λέγοντας. Ἡμῶν τοίνυν λεγόντων, ὅτι ἦλθε, καὶ τοῦτο δεικνύντων ἀπὸ πολλῶν, πρῶτον μὲν ἀπὸ τῶν σημείων, ὧν ἐποίησε, δεύτερον δὲ, ἀπὸ τοῦ ἐξ αὐτοῦ καταλυθῆναι τὰ εἴδωλα (ὁ γὰρ Ἡσαΐας λέγει· *Ἰδοὺ Κύριος κάθηται ἐπὶ νεφέλης κούφης, καὶ ἥξει εἰς Αἴγυπτον, καὶ σεισθήσονται τὰ χειροποίητα Αἰγύπτου ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ*)· τρίτον, B ἀφ' ὧν λέγει ὁ Δανιήλ· αἱ γὰρ ἑβδομήκοντα ἑβδομάδες τῶν ἐτῶν, ἃς λέγει αὐτῷ ὁ ἄγγελος, ἐφ' οὗ χρόνου δεῖ καὶ ἐκβάλλειν αὐτὰς, εἰς τοὺς χρόνους τοῦ Χριστοῦ καταλήγουσιν. Ἔστι δὲ ἡ ἀρχὴ τῆς ἐκβολῆς, ἀπὸ τοῦ κδʹ ἔτους Ἀρταξέρξου τοῦ Μακρόχειρος.

Ἡμῶν οὖν ταῦτα δεικνύντων αὐτοῖς, διισχυρίζονται λέγοντες, ὅτι οὐκ ἦλθε. Λέγει γὰρ, φασὶν, ὁ ψαλμὸς, ὅτι *Ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ ἀνατελεῖ δικαιοσύνη, καὶ πλῆθος εἰρήνης*· καὶ ἕτερα τοιαῦτα παραφέρουσιν ἀπὸ τῆς ἁγίας Γραφῆς. Νῦν δὲ, φασὶν, οὐδὲν τούτων ὁρῶμεν· ἀλλὰ τοὐναντίον, πλεονάσασαν ἀδικίαν καὶ ἁμαρτίας πολλὰς γινομένας. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι διττή ἐστιν ἡ παρουσία τοῦ Χριστοῦ· ἡ μὲν μετὰ δόξης, ἣν ὁ Δανιὴλ διεξέρχεται λέγων· *Ἐθεώρουν ἐν ὁράματι τῆς νυκτὸς*, C *καὶ ἰδοὺ ὡς Υἱὸς ἀνθρώπου ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἄχρι τοῦ Παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἔφθασε, καὶ αὐτῷ ἐδόθη ἡ ἀρχὴ, καὶ ἡ τιμὴ, καὶ ἡ ἐξουσία· πάντα τὰ ἔθνη αὐτῷ δουλεύσουσι*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἡ δὲ, μετὰ ταπεινώσεως, περὶ ἧς λέγει ὁ Ἡσαΐας· *Καὶ εἴδομεν αὐτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος, οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, καὶ ἐκλεῖπον παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους*. Ὅταν οὖν εἶπεν ὁ ψαλμὸς, ὅτι ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη, τοῦτο λέγει ὡς πρὸς τὴν ἔνδοξον μέλλουσαν παρουσίαν. Ἐπεὶ ὅτι πάντως ἀνάγκη ἁμαρτίας γενέσθαι ἐπὶ τῆς πρώτης παρουσίας τοῦ Χριστοῦ, εὔδηλον ἐντεῦθεν. Ἐρωτῶ γὰρ αὐτούς· Ἰδίῳ θανάτῳ ἀποθανεῖται ὁ ἐρχόμενος Χριστὸς, ἢ ἄλλοι αὐτὸν ἀποκτενοῦσιν; Ἀπο- D κρίνονται δηλονότι, ὡς ἄλλοι αὐτὸν φονεύσουσι. Τί δέ; ὁ τὸν τοιοῦτον μέγαν ἄνθρωπον ἀποκτείνων, οὐ μεγάλως ἁμαρτάνει; Πάντως φήσουσιν, ὅτι Ναί. Οὐκοῦν εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει, ἀνάγκη πάντως ἁμαρτίαν γενέσθαι ἐπὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ πρώτης παρουσίας· ὥστε ὁ ψαλμὸς λέγει, ἐπὶ τῆς δευτέρας. Ἄλλως τε καὶ ἀλλαχοῦ φησιν ὁ ψαλμός· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου*. Δηλοῖ γὰρ ὅτι ἔσχεν ἐχθρούς. Ὅπου δὲ ἔχθρα,

[7] Gen. III, 22. [8] Isa. XIX, 1. [9] Psal. LXXI, 7. [10] Dan. VII, 13, 14. [11] Isa. LIII, 2, 3. [12] Psal. CIX, 1.

Faciamus, si non et alios potestatis consortes haberet. Secundo ex iis quæ rursus in Genesi profert: *Ecce factus est Adamus, velut unus ex nobis* [7]. Pluribus itaque probari potest, esse sanctam Trinitatem. Sed progrediamur, et quid de incarnatione Christi sentiant, ostendamus. Cum ergo tria de Christo in quæstionem venire soleant, an veniat, an venerit; et tertio loco, sitne qui venit, Deus: de primo, an scilicet veniat, nihil opus est dici; nam ipsimet venturum fatentur. De duobus cæteris probandum, eos male loqui. Quippe dicentibus nobis, eum venisse, atque hoc ipsum multis argumentis ostendentibus: primum ex signis quæ fecit; deinde ex eo quod ab ipso sublata sint e medio simulacra (nam Isaias inquit: *Ecce Dominus in levi nube considet, ac in Ægyptum veniet, et Ægypti simulacra manu facta quatientur ab ipsius conspectu* [8]); tertio, de verbis Danieli vatis: etenim illæ annorum septuaginta septimanæ de quibus ad eum angelus loquitur, ab illo tempore quo inchoandæ sunt, in annos Christi desinunt. Estque principium computationis ab Artaxerxis Longimani anno 24.

VI. Nobis igitur hæc eis ostendentibus, ipsi non venisse Christum affirmant. In Psalmo dicitur, inquiunt: *Ipsius tempore justitiam et pacis copiam exorituram* [9]; aliaque talia de sacris Litteris male proferunt. Nunc autem, inquiunt, nihil horum cernimus, sed e contrario, crevisse injurias, multaque peccata designari. Ad hoc nos respondemus, adventum Christi duplicem esse: unum cum majestate, de quo Danielus commemorat, inquiens: *Offerebat se mihi visum nocturnum: et ecce quidam quasi Filius hominis in nubibus cœli veniebat, et usque ad Antiquum dierum accessit, eique datum est imperium, et honor et potestas; et omnes gentes ei servient* [10], et cætera. Alterum cum humilitate, de quo loquitur Isaias: *Et vidimus eum, nec speciem habebat ullam, nec pulchritudinem: imo species ejus erat turpis, et infra omnes homines* [11]. Cum ergo Psalmus ait, exorituram ipsius temporibus justitiam, hoc ipsum dicit respectu futuri aliquando gloriosi adventus. Nam in primo Christi adventu necessario futurum, ut peccata fiant, vel hinc plane manifestum est. Hebræos enim interrogo: Morieturne Christus ille qui veniet, a seipso, an eum occident alii? Respondent scilicet, ab aliis occidendum. Quid autem? qui talem tantumque necabit hominem, annon peccabit graviter? Omnino peccaturum dicent. Ergo si hoc conceditur, omnino necesse est, in primo Christi adventu peccata fieri; adeoque dictum illud Psalmi de adventu secundo erit accipiendum; præsertim cum et alibi Psalmus dicat: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donec posuero inimicos tuos, scabellum pedum tuorum* [12]. Indicat enim, Christum habuisse inimicos. Ubi vero inimicitia est, ibi non est pax. Christum denique non esse Deum, de quo tertio loco quæritur, ex iis

quæ Moses dixit, affirmant : *Vatem vobis suscitabit Dominus Deus ex fratribus nostris, mei similem* [13]. Ecce, inquiunt, non Deum appellavit, sed vatem. Nos autem ad hoc respondemus, Christum omnia fuisse: nam et homo erat, et vates, et Deus : itaque quovis appellari nomine poterat. Etenim quod Deus erat, demonstrata quæstione, an venerit, ex novi fœderis Scriptura probari facile posset. Verum et illud ostendemus e Scriptura veteri. Nam manifesto Jeremias id alicubi dicit his verbis: *Hic Deus noster est, alius cum eo non comparabitur. Omnem scientiæ viam invenit, eamque Jacobo puero suo dedit, et dilecto ab se Israelo. Secundum hæc in terra conspectus est, et inter homines versatus* [14]. Hæc igitur Hebræorum dogmata sunt, et eorumdem refutationes.

A οὐκ ἔστιν εἰρήνη. Περὶ δὲ τοῦ μὴ εἶναι Θεὸν τὸν Χριστὸν, ὅπερ ἦν τρίτον ζητούμενον, ἰσχυρίζονται ἀφ' ὧν εἶπεν ὁ Μωσῆς· *Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν, ὡς ἐμέ.* Ἰδοὺ γὰρ, φασὶν, οὐ Θεὸν αὐτὸν εἶπεν, ἀλλὰ προφήτην. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πάντα ἦν ὁ Χριστός· καὶ ἄνθρωπος γὰρ ἦν, καὶ προφήτης, καὶ Θεός· ὁθενουνδήποτε ἐξῆν αὐτὸν ὀνομάσαι. Ὅτι γὰρ Θεὸς ἦν, δειχθέντος τοῦ, εἰ ἦλθε, ῥᾴδιον ἦν ἀπὸ τῆς Νέας Γραφῆς ἀποδεῖξαι. Πλὴν καὶ ἀπὸ τῆς Παλαιᾶς δείξομεν τοῦτο. Φησὶ γάρ που λέγων τοῦτο Ἱερεμίας ἀναφανδόν· *Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν· ἐξεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτὴν Ἰακὼβ τῷ παιδὶ αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ τῷ ἠγαπημένῳ ὑπ' αὐτοῦ. Μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη.* Ταῦτα μὲν οὖν εἰσι τὰ τῶν Ἑβραίων, καὶ αἱ πρὸς αὐτὰ ἀντιλογίαι.

VII. Nunc ad Samaritanorum quoque dogmata transeamus. Sed cognoscenda prius historia quædam, unde scilicet hæc Samaritanorum orta sit hæresis. Postquam ergo Saulus annis 40 regnasset, Davidem Deus e Juda tribu prognatum, ejus loco regem Israelitarum constituit : ac Davidis posteritas in possessione regni mansit, filiis parentum imperium excipientibus, usque ad Sedeciam. Cæterum mortuo Davide rege, Solomon filius ejus regnum suscepit. Hic juste agebat omnia : quapropter ei Deus magnam sapientiam potestatemque largitus est. Verum ubi consenuisset, adoravit simulacra, uxoribus suis obtemperans. Quam ob causam iratus Deus, Hieroboamo Solomonis servo dixit, se decem domini sui sceptris eum præfecturum regem, si voluntati divinæ pariturus esset : reliqua quidem duo sceptra Solomoni se relicturum, propter patrem ipsius Davidem ; atque hæc post mortem Solomonis primum eventura. Cum autem mortuus fuisset Solomon, filius ipsius Roboamus in regni possessione successurus erat. Itaque collecti ad ipsum Israelitæ, sic eum compellavere : *Nimis gravi nos jugo pater tuus oppressit : tu fac tolerabilius leviusque sit, et serviemus tibi* [15]. Ad ea Roboamus : *Triduum mihi concedite, meumque consilium vobis exponam* [16]. Ac digressus ab eis, primo rem cum natu majoribus amicis paternis communicabat : qui deliniendos Israelitarum animos aiebant, quo facto lubenter illos ipsi servituros. Hinc etiam ad adolescentulos retulit. Illi respondendum dixere, gracilitatem Roboami solidiorem esse lumbo paterno. Patrem flagris eos castigasse, se castigaturum scorpionibus. His assensus Roboamus, in eam sententiam Israelitis respondit. Illi vero vicissim dixere : Tu Davidis patris tui familiam administrato : et Israelitæ quisque suas ad domos ac tabernacula revertuntor [17]. Quibus prolatis, ab eo diverterunt universi, duabus exceptis tribubus, Benjaminea scilicet et Judæa, quarum erant in ditione tam Hierosolyma quam loca continentia : decem vero

B Μετέλθωμεν δὲ καὶ ἐπὶ τὰ δόγματα τῶν Σαμαρειτῶν. Ἀλλὰ πρῶτον ἱστορίαν τινὰ μάθωμεν, πόθεν κατάγεται ἡ αἵρεσις τῶν Σαμαρειτῶν. Μετὰ οὖν τὸ βασιλεῦσαι τὸν Σαοὺλ ἔτη μ', κατέστησεν ἀντ' αὐτοῦ ὁ Θεὸς τὸν Δαβὶδ βασιλέα τῶν Ἰσραηλιτῶν, ἄνδρα τῆς φυλῆς Ἰούδα· καὶ ἔμεινεν ἡ γενεὰ τοῦ Δαβὶδ βασιλεύουσα, παῖς παρὰ πατρὸς ἐκδεχόμενος τὴν ἀρχὴν, μέχρι Σεδεκίου. Ἀποθανόντος δὲ τοῦ βασιλέως Δαβὶδ, ὁ Σολομῶν ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἐδέξατο τὴν βασιλείαν. Οὗτος μὲν οὖν πάντα μετὰ δικαιοσύνης ἔπραττεν, ὅθεν ὁ Θεὸς πολλὴν αὐτῷ σοφίαν καὶ δυναστείαν ἐχαρίσατο. Γηράσας δὲ, προσεκύνησεν εἰδώλοις, πειθόμενος ταῖς ἑαυτοῦ γυναιξίν. Ὅθεν ὀργισθεὶς ὁ Θεὸς, εἶπεν Ἱεροβοὰμ, τῷ δούλῳ αὐτοῦ, ὅτι Ἐὰν ποιήσῃς τὸ θέλημά μου, ἐπὶ δέκα σκήπτρων τοῦ C δεσπότου σου καταστήσω σε βασιλέα· τὰ γὰρ ἄλλα δύο ἐάσω, διὰ τὸν Δαβὶδ, τὸν πατέρα αὐτοῦ. Ἔσται δὲ ταῦτα μετὰ τὸ ἀποθανεῖν αὐτόν. Ἀποθανόντος δὲ Σολομῶντος, ἤμελλε τῆς βασιλείας κληρονομεῖν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ῥοβοάμ. Καὶ συλλεγέντες οἱ Ἰσραηλῖται, εἶπον πρὸς αὐτόν· *Ὁ πατήρ σου ἐβάρυνε τὸν ζυγὸν ἡμῶν, ἀλλ' ἐλάφρυνον σὺ αὐτὸν ἀφ' ἡμῶν, καὶ δουλεύσομέν σοι.* Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· *Ἔνδοτέ μοι τρεῖς ἡμέρας, καὶ λέξω ὑμῖν τὴν βουλήν μου.* Ἀπελθὼν δὲ, πρῶτον τοῖς πρεσβυτέροις τῶν πατρῴων αὐτοῦ φίλων ἀνεκοινώσατο· οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπον· Θεράπευσον τὸν Ἰσραὴλ, καὶ δουλεύσει σοι. Ἀνέθετο δὲ καὶ παιδαρίοις. Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ, ὅτι Εἰπὲ πρὸς αὐτοὺς, ὅτι Ἡ σμικρότης D μου, στερεωτέρα ἐστὶ τῆς ὀσφύος τοῦ πατρός μου. Ἐκεῖνος ὑμᾶς μάστιξιν ἐπαίδευσεν, ἐγὼ σκορπίοις παιδεύσω. Τούτοις πεισθεὶς Ῥοβοάμ, ταῦτα τοῖς Ἰσραηλίταις ἀπεκρίνατο. Οἱ δὲ Ἰσραηλῖται ἀπεκρίναντο· Βόσκε τὸν οἶκόν σου Δαβὶδ, ὁ δὲ Ἰσραὴλ ἕκαστος ἀποχωρείτω εἰς τὰ σκηνώματα αὐτοῦ. Καὶ ταῦτα εἰπόντες, ἀπεχωρίσθησαν αὐτοῦ πάντες, πλὴν δύο φυλῶν, τῆς τε Βενιαμὶν, καὶ τῆς τοῦ Ἰούδα. Αὗται μὲν αἱ δύο τὰ Ἱεροσόλυμα εἶχον, καὶ τὰ πέριξ αὐτῆς· αἱ δὲ ἀποχωρισθεῖσαι δέκα, τὰ περὶ Νεάπολιν εἶχον. Ἐκαλοῦντο δὲ αἱ μὲν δέκα φυλαὶ,

[13] Deut. XVIII, 15, 18. [14] Baruch. III, 36-38. [15] III Reg. XII, 4. [16] ibid. 5. [17] ibid. 16.

Ἰσραηλῖται, ἀπὸ τοῦ πλεονάζοντος λαμβάνοντες τὸ ὄνομα· αἱ δὲ δύο, Ἰουδαῖοι. Αἱ οὖν δέκα προστησάμεναι αὐτῶν Ἱεροβοὰμ τὸν δοῦλον τοῦ Σολομῶντος, συνεχῶς ἐπολέμουν πρὸς Ἰουδαίους· ἐπειδὴ δὲ νόμος ἦν ἑκάστῳ ἔτει προσκυνεῖν τοὺς Ἑβραίους ἐν Ἱεροσολύμοις τῇ κιβωτῷ, φοβηθεὶς ὁ Ἱεροβοὰμ, μὴ αὐτομολήσωσι, συνεχῶς ἀπιόντες ἐκεῖ· ἐποίησε δύο δαμάλεις χρυσᾶς, καὶ εἶπεν αὐτοῖς, ὅτι Οὗτοί εἰσιν οἱ θεοὶ, οἱ ἐξαγαγόντες ὑμᾶς ἐξ Αἰγύπτου· τούτοις προσκυνεῖτε. Καὶ οἱ Ἰσραηλῖται οὖν, καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, ἀπὸ τοῦ Ἱεροβοὰμ εἰδωλολάτρουν, ἐπὶ πολλοὺς βασιλέας· ἕως οὗ ὁ Θεὸς ὀργισθεὶς ἤγαγεν ἐπ' αὐτοὺς τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων τὸν Σαλμανασάρ· καὶ ᾐχμαλώτισε τὰς δέκα φυλὰς τῶν Ἰσραηλιτικῶν· τοὺς γὰρ Ἰουδαίους οὐδὲ ἐπολέμησεν. Αἰχμαλωτίσας δὲ τοὺς Ἰσραηλίτας, ἀντ' αὐτῶν ἄλλους ἐκεῖσε κατέστησε, πρὸς φυλακὴν τῆς χώρας, οἵτινες ἐκλήθησαν Σαμαρεῖται· ἐπειδὴ Σαμαρείτης λέγεται ὁ φύλαξ παρ' Ἑβραίοις. Τούτους δὲ ἀντὶ τῶν Ἰσραηλιτῶν οἰκοῦντας, λέοντες ἀπέκτεινον πυκνῶς· ἕως οὗ ἔπεμψαν, λέγοντες τῷ βασιλεῖ τῶν Ἀσσυρίων, ὅτι Λέοντες ἡμᾶς ἀπολλύασιν, ἐπειδὴ οὐκ ἴσμεν λατρεῦσαι τῷ Θεῷ τῆς γῆς ταύτης. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς, ἔπεμψεν αὐτοῖς ἕνα τῶν αἰχμαλωτισθέντων ἱερέων, ἐπὶ τὸ διδάξαι αὐτοὺς, πῶς δεῖ προσκυνεῖν τῷ Θεῷ τῆς γῆς ἐκείνης. Ὁ δὲ ἐλθὼν, οὐδὲν ἄλλο ἐδίδαξεν αὐτοὺς, ὥς φασιν οἱ ἔξωθεν ἱστοροῦντες, εἰ μὴ μόνον τὴν Πεντάτευχον, ὅθεν καὶ μόνην αὐτὴν δέχονται οἱ Σαμαρεῖται. Μέχρις οὖν τῶν ἐνταῦθα λέγει ἡ Γραφή.

Καὶ ἀπὸ τούτων λέγουσι γεγενῆσθαι τοὺς Σαμαρείτας· ἡ δὲ αἵρεσις αὐτῶν τοιαύτη ἐστί. Περὶ μὲν τὴν θεολογίαν, τὰ αὐτὰ δοξάζουσι τοῖς Ἑβραίοις· μίαν γὰρ ὑπόστασιν, καὶ μίαν φύσιν δοξάζουσι. Περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Χριστοῦ, οὕτως ἔχουσιν. Οὐ πιστεύουσιν, ὅτι ἦλθεν, ἀλλ' ὅτι μέλλει ἐλθεῖν, οὐδὲ ὅτι Θεὸς, ὁ ἐρχόμενος, ἀλλὰ προφήτης. Οὔτε δὲ ἄγγελον δοξάζουσιν εἶναι, οὔτε ψυχὴν ἀθάνατον, οὔτε ἀνάστασιν. Οὐ συγκατατίθενται γὰρ τοῖς Ἑβραίοις, ὅτι Χριστὸς μέλλει κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Καὶ ὅτι μέν εἰσιν ἄγγελοι, ἐλέγχονται ἀπὸ τῆς Πεντατεύχου· ἐκεῖ γάρ φησιν· *Ἰδοὺ ὁ ἄγγελός μου προπορεύεται πρὸ προσώπου σου.* Καὶ, ὅτι *Ἄγγελος Κυρίου ἐκάλεσε τὴν Ἄγαρ.* Καὶ, ὅτι *Ἐκάλεσεν ἄγγελος Κυρίου τὸν Ἀβραάμ.* Καὶ ὅτι *Εἰσῆλθον οἱ ἄγγελοι εἰς Σόδομα*, καὶ ἕτερα τοιαῦτα. Καὶ ὅτι ἡ ψυχὴ θνητή ἐστι, φασὶ, καὶ οὐκ ἀθάνατος, μαρτυρεῖ ὁ Μωϋσῆς, εἰπὼν, Μὴ φάγεσθε αἷμα, ἀλλ' ἐκχεῖτε αὐτὸ κατὰ τῆς γῆς. Παντὸς γὰρ ζώου τὸ αἷμα, ἡ ψυχὴ αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πρῶτον μὲν οὐκ ἔστι τὸ αἷμα ἡ ψυχὴ τῶν ζώων, ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦ αἵματος ἐκχεομένου καὶ ἡ ψυχὴ ἀπόλλυται· ἐκ τούτου περὶ τοῦ αἵματος κτηνῶν ἦν αὐτῷ ὁ λόγος, ἃ καὶ ἡμεῖς θνητὰ ὁμολογοῦμεν εἶναι· οὐ περὶ ἀνθρώπων. Καὶ ἀπὸ ἱστορίας

A tribus illæ quæ secessionem fecerant, vicinam Neapoli regionem occupabant. Et appellabantur hæ decem tribus, Israelitæ, nomen a majori parte consecuti: reliquæ vero duæ, Judæi. Tribus igitur decem Jeroboamo, Solomonis servo, sibi præfecto, continua cum Judæis bella gerebant: et quia lex erat, ut Hebræi quotannis arcam Hierosolymis adorarent, veritus Jeroboamus, ne frequenter eo commeantes, transfugium facerent: duas juvencas aureas fecit, suisque dixit, hos illos esse deos, qui ex Ægypto Israelitas eduxissent: eos adorarent. Quo factum est, ut pariter et Israelitæ, et Judæi, ab Jeroboami temporibus simulacra sub multorum regum imperio colerent, donec iratus Deus, Salmanasarum Assyriorum regem in eos duxit. Is de- B cem Israelitarum tribus in servitutem redegit: Judæis ne bellum quidem intulit. Cumque captivos Israelitas abduxisset, alios ibidem eorum loco, regionis custodiendæ causa, constituit; qui Samaritani sunt vocati, quippe Samarita, custos Hebræis dicitur. Eos autem incolentes Israelitarum terras, sæpenumero leones interficiebant; donec missis legatis, Assyriorum regi significarent, ab leonibus ad internecionem se deleri, propterea quod ritum colendi Deum illius regionis ignorarent. Quibus rex auditis, unum ex abductis in captivitatem sacerdotibus ad eos misit, qui doceret, quo pacto regionis illius Deus esset adorandus. Is ubi advenisset, nihil aliud eos docuit, ut extranei scriptores aiunt, C nisi Pentateuchum: quamobrem illam solam Samaritani recipiunt. Hactenus Scriptura sacra.

VIII. Perhibent autem, ab his ortos Samaritanos: quorum est hujusmodi secta: In doctrina de Deo cum Hebræis eadem statuunt: unam hypostasin, et unam esse naturam tradentes. Quod ad incarnationem Christi attinet, hoc modo sentiunt: Christum venisse non credunt, venturum existimant: nec Deum esse qui veniat, sed vatem. Præterea nec angelum opinantur esse, nec animam immortalem, nec resurrectionem. Non enim Hebræis assentiuntur, credentibus Christum vivos atque mortuos judicaturum. Cæterum angelos esse, de Pentateucho convincuntur, ex hisce verbis: *Ecce angelus meus ante faciem tuam præit* [18]. Item: D *Angelus Domini compellavit Agarem* [19]. Item: *Angelus Domini compellavit Abrahamum* [20]. Item: *Ingressi sunt angeli Sodomorum oppidum* [21]. Aliaque talia. Mortalem vero animam esse, non immortalem, testatur, inquiunt ipsi, verbis hisce Moses: Sanguinem ne comederitis, sed eum in terram effundite. Nam cujusvis animalis sanguis, ipsius est anima [22]. Sed nos ad hoc respondemus, primum non esse sanguinem animalium animam; sed quoniam effuso sanguine, anima quoque interit, idcirco de sanguine jumentorum sic loquitur, quæ nos quoque morti obnoxia fatemur esse; non de homi-

[18] Exod. XXIII, 20. [19] Gen. XXI, 17. [20] Gen XXII, 11. [21] Gen. XIX, 1. [22] Levit. III, 17; XVII, 13, 14.

nibus. Quin et animam esse immortalem, et judicium fore mortuorum, ex historia probamus. Cainus et Abelus duo fratres erant, unus agricola, pastor alter : quibus ambobus rem Deo sacram factitantibus, Abelum Deus ut justum acceptavit, neglecto Caino. Is hanc ob causam adversus Abelum æmulatione concepta, tandem eum occidit. Cum ergo Samaritani dicant, in hac vita compensari facta cujusvis, quid de Abelo dicere possumus, cujus justitiæ Deus ipse testimonium perhibuit? Nimirum, quod ad hanc vitam attinet, mala pro bonis recepit. Unde manifesto patet, et immortalem esse animam, et resurrectionem esse, statui debere : nam nisi vita restaret, in qua suarum actionum ille fructum capiet, nequaquam vir talis immerito fuisset interemptus. Et hæc quidem Samaritanorum est secta. Sciendum vero, regem Assyriorum Nabuchodonosorum, cum, regnante Sedecia, cum copiis Hierosolyma venisset, Judæos in captivitatem abduxisse, atque in Persidem transtulisse : quorum in numero Ananias, Azarias, Misaelus, Iezechielus et Esdras. Post annos septuaginta, regnante Cyro, rursus Hierosolyma profecti sunt, cum Cyrus eis reditum propterea concessisset, quod ei pleraque per ipsum gerenda prædixissent. Hunc reditum descripsit Esdras ; qui cum Hierosolyma venisset, omnesque libros id temporis, quo in captivitatem abducti fuerant, reperisset exustos : ex memoria depromptos illos 22 libros quos supra recensuimus, in litteras retulisse perhibetur. Hæc considerare libuit.

A δὲ δεικνύομεν, ὅτι καὶ ἀθάνατός ἐστιν ἡ ψυχὴ, καὶ κρίσις ἐστὶ νεκρῶν. Ὁ Κάϊν καὶ Ἄβελ, δύο ἦσαν ἀδελφοί· καὶ ὁ μὲν ἦν γεωργὸς, ὁ δὲ ποιμήν· καὶ ἔθυσαν ἀμφότεροι τῷ Θεῷ· καὶ τὸν Ἄβελ, ὡς δίκαιον, προσεδέξατο, τὸν δὲ Κάϊν, οὐκέτι. Ἐκεῖθεν οὖν παρεζήλου τὸν Ἄβελ, ἕως αὐτὸν ἀπέκτεινε. Τῶν οὖν Σαμαρειτῶν λεγόντων, ἐν τῷ νῦν βίῳ ἀπολαμβάνειν πρὸς τὰς ἑαυτοῦ πράξεις ἕκαστον· τί ἔχομεν εἰπεῖν περὶ τοῦ Ἄβελ, ᾧ δικαιοσύνην ἐμαρτύρησεν ὁ Θεός; Ὅσον γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν βίου, κακὰ ἀντὶ καλῶν ἀπέλαβεν. Ἐκ τούτου οὖν δῆλον, ὅτι καὶ ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι, καὶ ἀνάστασιν δεῖ δοξάζειν· εἰ μὴ γὰρ ἦν, ἐν ᾗ τῶν οἰκείων ἔμελλεν ἀπολαῦσαι πράξεων, οὐκ ἂν ὁ τοιοῦτος ἀδίκως ἀπέθανεν. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἵρεσις τῶν Σαμαρειτῶν. Ἰστέον δὲ, ὅτι
B Ναβουχοδονόσορ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἀσσυρίων, ἐλθὼν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἐπὶ Σεδεκίου τοῦ βασιλέως, καὶ τοὺς Ἰουδαίους ᾐχμαλώτευσε, καὶ ἔλαβεν εἰς Περσίδα· ἐν οἷς ἦν Ἀνανίας, Ἀζαρίας, Μισαὴλ, καὶ Ἰεζεκιὴλ, καὶ Ἔσδρας. Μετὰ οὖν ο' ἔτη, ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως, ἐπανέλυσαν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα, τοῦ Κύρου αὐτοῖς συγχωρήσαντος τὴν ἐπάνοδον, διὰ τὸ πολλὰ αὐτῷ προλέγειν, ὧν ἤμελλε ποιεῖν. Ὁ δὲ Ἔσδρας συνεγράψατο τὴν ἐπάνοδον αὐτῶν· καὶ ἐλθὼν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα, καὶ εὑρὼν, ὅτι πάντα τὰ βιβλία ἦσαν καυθέντα, ἡνίκα ᾐχμαλωτίσθησαν, ἀπὸ μνήμης λέγεται συγγράψασθαι τὰ κβ' βιβλία· ἅπερ ἐν τοῖς ἄνω ἀπηριθμησάμεθα. Ἐν τούτοις ἡ θεωρία.

Hac tertia Actione dividuntur tempora quæ a nativitate Christi ad imperium Constantini effluxerunt : enumerantur patres ecclesiastici, qui toto illo interstitio temporis floruerunt.

ACTIO III.

Quoniam de Christianis dogmatibus habenda erit oratio, necessarium est, temporum partitionem quamdam institui, ut hinc cognoscamus, qui doctores, quæ sectæ fuerint; quarum quælibet Patres se priores admittit, posteriores rejicit. Temporum igitur alia Christi nativitatem præcedunt, quorum supra mentionem fecimus : alia Christum sequuntur. Horum post Christum temporum hæc est divisio : partim a nativitate Christi ad imperium Constantini pertinent, partim ab imperii Constantini principio ad nostram memoriam. Rursus anni a nativitate Christi usque ad imperium Constantini triplices sunt. Nam ex eis alii numerantur a nativitate Christi usque ad ipsius assumptionem ; alii ab assumptione, de quibus apostolorum Acta pertractant; alii a periodo et obitu apostolorum, usque ad principium imperii Constantini : de quibus historici quidam ecclesiastici memoriæ prodiderunt, Eusebius Pamphili, et Theodoritus; quorum scripta necessario non recipimus. Nam extra apostolorum Acta nihil horum ut admittamus, Patrum regulis sancitum est. Anni vero ab initio Constantiniani regni ad nostram ætatem usque, sic dividuntur : alii a Constantini imperio numerantur, usque ad initium coactæ synodi Chalcedonensis : alii a coacta Chalcedonensi synodo, ad nostra usque tempora.

C

ΠΡΑΞΙΣ Γ'.

Ἐπειδὴ περὶ Χριστιανῶν δογμάτων ὁ λόγος, ἀναγκαῖόν ἐστι τῶν χρόνων διαίρεσίν τινα ποιήσασθαι· ἵνα ἐκ τούτων γνῶμεν, τίνες διδάσκαλοι, καὶ ποῖαι αἱρέσεις, ὧν ἑκάστη τοὺς μὲν πρὸ αὐτῆς δέχεται Πατέρας, τοὺς δὲ μετ' αὐτὴν οὐκέτι. Τῶν τοίνυν χρόνων, οἱ μὲν εἰσι πρὸ Χριστοῦ, ὧν ἤδη ἐν τοῖς προλαβοῦσιν ἐμνήσθημεν· οἱ δὲ, μετὰ τὸν Χριστόν. Καὶ ἔστι τῶν μετὰ τὸν Χριστὸν ἡ διαίρεσις τοιαύτη. Οἱ μὲν γάρ εἰσιν ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ, ἄχρι τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου. Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, ἄχρι τοῦ νῦν. Ὑποδιαιροῦνται δὲ πάλιν οἱ ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ, ἄχρι τῆς βασιλείας τοῦ Κωνσταντίνου, εἰς τρεῖς. Οἱ μὲν γάρ εἰσιν ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ
D Χριστοῦ ἄχρι τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ· οἱ δὲ ἀπὸ τῆς ἀναλήψεως, περὶ ὧν διαλαμβάνουσιν αἱ Πράξεις τῶν ἀποστόλων· οἱ δὲ ἀπὸ τῆς περιόδου καὶ τελευτῆς τῶν ἀποστόλων, ἄχρι τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου. Περὶ ὧν διαλαμβάνουσί τινες ἐκκλησιαστικοὶ, Εὐσέβιος ὁ Παμφίλου, καὶ Θεοδώριτος, οὓς ἐξ ἀνάγκης οὐ δεχόμεθα. Μέχρι γὰρ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων κεκανόνισται δέχεσθαι ἡμᾶς. Οἱ δὲ ἀπ' ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου ἄχρι τοῦ νῦν, διαιροῦνται οὕτως· οἱ μὲν γάρ εἰσιν ἀπὸ τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, ἄχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ κινήματος τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου· οἱ δὲ, ἀπὸ

τοῦ κινήματος τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, μέχρι τοῦ νῦν. Ἐγένοντο δὲ ἐν τοῖς χρόνοις τοῖς ἀπὸ τῆς γεννήσεως τοῦ Χριστοῦ μέχρι τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, διδάσκαλοι καὶ πατέρες οἵδε· Ἰγνάτιος ὁ Θεοφόρος, Εἰρηναῖος, Ἰουστῖνος φιλόσοφος καὶ μάρτυς, Κλήμης καὶ Ἱππόλυτος ἐπίσκοποι Ῥώμης, Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης, Μεθόδιος ἐπίσκοπος Πατάρων, Γρηγόριος ὁ θαυματουργὸς, Πέτρος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς. Τούτους ἅπαντας αἱ μετ' αὐτοὺς γενόμεναι αἱρέσεις δέχονται.

Αἱρέσεις δὲ ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις ἐγένοντο μὲν πολλαὶ, πλὴν μόνων τῶν ἐπισήμων δέον μνησθῆναι. Ἐγένετο τοίνυν πρῶτον, ἡ τῶν Μοντανῶν, περὶ ἧς ἐν ἄλλοις διαληψόμεθα· εἶτα τῶν Μανιχαίων, ἥτις ἐξ ἑκάστης αἱρέσεως ἐκλεξαμένη τὰ χείριστα, οὐδὲν ἀγαθὸν ἔχει. Περὶ ἧς οὐ δύναταί τις εἰπεῖν ἀκριβῶς, εἰ μὴ τῆς αὐτῶν γένηται πολιτείας. Οὐ φείδεται δὲ οὐδὲ εἰδωλολατρείας, οὐ παντὸς εἴδους κακοῦ. Ἃ δὲ περὶ τὴν θεότητα ἀφειδῶς ἁμαρτάνουσι, καὶ περὶ τὴν ἀνθρωπότητα (b), ταῦτά ἐστι. Περὶ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, οὕτως ὑπειλήφασι· δύο ἀρχὰς, καὶ δύο θεοὺς λέγουσιν, ἕνα ἀγαθὸν καὶ ἕνα κακόν. Καὶ τὰ μὲν κρείττονα τῶν πραγμάτων ἀνατιθέασι τῷ ἀγαθῷ· τὰ δὲ χείρονα, τῷ κακῷ. Οἷον, τὸ μὲν φῶς ἀνατιθέασι τῷ ἀγαθῷ Θεῷ· τὸ δὲ σκότος, τῷ κακῷ. Καὶ πάλιν, ἐπὶ τῶν συνθέτων ζώων, τὴν ὕλην τῷ κακῷ Θεῷ· τὸ δὲ εἶδος, τῷ ἀγαθῷ Θεῷ. Οὗτοι καὶ τινα βιβλία τῆς Παλαιᾶς Γραφῆς τῷ κακῷ Θεῷ ἀνατιθέασιν· ὥσπερ τὴν ἀπὸ Αἰγύπτου ἔξοδον τῶν Ἰσραηλιτῶν. Οὐκ ἔστι γὰρ, φασὶ, τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ, τὸ ἐκβαλεῖν αὐτοὺς ἀπὸ Αἰγύπτου, καὶ πολλὰ κακὰ αὐτοῖς ὕστερον ποιῆσαι. Οὗτοι καὶ βιβλία τινὰ ἑαυτοῖς καινοτομοῦσι. Λέγουσι γὰρ Εὐαγγέλιον κατὰ Θωμᾶν καὶ Φίλιππον, ἅπερ ἡμεῖς οὐκ ἴσμεν. Δι' οὓς καὶ ἐκάλεσαν οἱ ἅγιοι Πατέρες, ποῖα βιβλία δεῖ δέχεσθαι ἡμᾶς. Περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν οὕτως δοξάζουσιν· οὐχ ὁμολογοῦσιν ἀληθῆ γενέσθαι τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ κατὰ φαντασίαν· καὶ ἐν τοῖς πάθεσιν ὅτι ἄλλον ἄνθρωπον ὑπέβαλεν ἀντ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὸς ἔφυγεν. Ἐπιστοῦντο δὲ τὸ τῆς φαντασίας, ἀπό τινων ῥημάτων ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις κειμένων, ἐξ ὧν λέγουσιν, ὅτι ἐν τῷ ὄρει ὢν μετεμορφώθη καὶ ἄφαντος γέγονε. Καὶ πάλιν, ὄχλου πολλοῦ περιεστηκότος, ἐξένευσεν ὁ Ἰησοῦς. Τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν ἱκανὸν παραστῆσαι, ὅτι κατὰ φαντασίαν γέγονεν ἡ ἐνανθρώπησις. Καὶ ἄνθρωποι γὰρ μετεμορφώθησαν, καὶ γεγόνασιν ἄφαντοι. Μετεμορφώθη γὰρ Μωϋσῆς εἰς ἔνδοξον πρόσωπον, ὥστε μὴ δύνασθαι τοὺς Ἰουδαίους ἀτενίσαι εἰς αὐτὸν, ἀλλὰ κεκαλυμμένος τὴν ὄψιν ἐλάλει αὐτοῖς. Ἠφαντώθη δὲ καὶ ὁ Φίλιππος, καὶ ἀπὸ τῆς ὀρεινῆς ἐξαίφνης ἐγένετο εἰς Ἄζωτον.

Ἐγένετο δὲ καὶ ἄλλη αἵρεσις κατὰ τοὺς χρόνους τούτους, ἡ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως· ὅστις καὶ περὶ τὴν θεότητα ἐσφάλλετο, καὶ περὶ τὴν ἐνανθρώπησιν. Περὶ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, ὅτι Πατέρα μόνον ἔλεγε· περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν, ὅτι ψιλὸν ἄνθρωπον ἔλεγε

A Cæterum temporibus illis quæ a Christi nativitate usque ad imperium Constantini numerantur, hi doctores et patres exstiterunt: Ignatius ille Theophorus, Irenæus, Justinus philosophus et martyr, Clemens et Hippolytus episcopi Romani, Dionysius Areopagita, Methodius Patarensis episcopus, Gregorius miraculorum effector, Petrus Alexandrinus episcopus et martyr. Hos omnes secutæ deinceps hæreses recipiunt.

II. Et exstiterunt iisdem temporibus sectæ complures; sed claræ duntaxat commemorandæ. Primum ergo secta Montanorum est orta, de qua tractabimus alibi; deinde Manichæorum, quæ quia de B sectis singulis pessima quæque selegit, nihil omnino boni continet. Nec potest quisquam accurate de hac loqui, nisi eorum se conversationi adjungat. Non de astrorum cultu, non mali specie quavis abstinet. Quæ circa doctrinam de Deo, deque incarnatione Christi magna cum licentia delinquunt, hæc sunt. De divinitate sic opinantur, ut esse duo principia, duosque Deos dicant, unum bonum, et unum malum. Si qua meliora sunt in rebus, ea Deo bono assignant; tenebras, malo. Rursus in compositis animalibus, materiem ad malum Deum; formam ad bonum Deum referunt. Iidem et Veteris Scripturæ libros quosdam Deo malo attribuerunt: ut eum, qui de Israelitarum ex Ægypto discessu narrat. Aiunt enim, non esse Dei boni, eos Ægy- C pto ejicere, multaque mala deinceps irrogare. Præterea novos quosdam sibi libros excogitant. Quippe commemorant Evangelium scriptum a Thoma, et alterum a Philippo; quæ nos ignoramus. Atque horum gratia sancti Patres expressere nominatim, quos libros recipere debeamus. De incarnatione sic sentiunt: Non vere factam incarnationem Christi fatentur, sed specie tenus: et in ipsis cruciatibus Christum pro se hominem alium subjecisse, ac fuga evasisse. Huic de specie opinioni ex quibusdam dictis quæ in Evangeliis reperiuntur fidem astruebant: unde perhibent, Christum in monte transformatum fuisse, ac inaspectabilem factum. Rursus, cum magna eum multitudo circumstetisset, Jesus deflexit. Hoc vero non satis est ad pro- D bandum incarnationem specie tenus esse factam. Nam et homines transformati fuerunt, et inaspectabiles facti. Quippe Moses transformatus est, vultu adeo majestate referto, ut oculos in eum Judæi dirigere nequirent, sed obvelato vultu ad eos loqueretur. Itidem et Philippus inaspectabilis factus est, et ex regione montana subito pervenit Azotum.

III. Alia quoque secta, nimirum Pauli Samosatensis, his temporibus exstitit: qui et circa divinitatem et incarnationem errabat. Circa divinitatem, quia Patrem solum fatebatur: circa incarnationem, quia purum solumque hominem esse Chri-

(b) Ἀνθρ. Ἐνανθρώπησιν, paulo post infra

stum dicebat: in quo fuisse Dei Sermonem non arbitrabatur; nec ea sentiens, quæ Nestorius. Quippe Nestorius, licet Christum diceret purum hominem esse, tamen subsistentem per se Dei Sermonem, ac Filium, in homine illo fuisse fatebatur. Non enim circa Trinitatem aliquod Nestorii fuit erratum. Paulus autem Samosatensis subsistentem per se Dei Sermonem in Christo fuisse non dicebat, sed volebat Sermonem esse jussum quemdam ac mandatum, hoc est, jussit Deus (ut ipse loquebatur) fieri per illum hominem, quod volebat; idemque per illum condebat. Nec erat eadem Pauli de divinitate sententia, quæ Sabellii. Nam Sabellius eumdem dicebat esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Deumque rem trini nominis appellabat, nullam prorsus esse Trinitatem statuens. Paulus vero, non eumdem dicebat esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: sed Patrem aiebat illum esse Deum qui omnia creasset; Filium, purum illum hominem; Spiritum, illam gratiam quæ super apostolos venerit. His temporibus exstitit et Sabellii secta, de qua paulo ante locuti sumus.

IV. Cæterum temporibus illis quæ numerantur ab imperii Constantini principio, usque ad collectionem synodi Chalcedonensis, hi doctores et Patres vixerunt: Silvester episcopus Romanus, Alexander episcopus Alexandrinus, Eustathius Antiochenus, Athanasius Alexandrinus, Julius Romanus, Alexander Constantinopolitanus, Hilarius Pictavorum Galliæ civitatis, Ambrosius Mediolanensis, Basilius Cæsareæ Cappadociæ, Gregorius Nyssenus, Gregorius Nazianzenus, Amphilochius Iconiensis, Antiochus Ptolemaidis oppidi Phœniciæ, Gelasius Cæsareæ Palæstinæ, Nectarius, Atticus, Joannes, Proclus, et Flavianus, Constantinopolitani: Severianus Gabalorum, Epiphanius Cypri, Augustinus Hipponis civitatis Africæ, Theophilus et Cyrillus, Alexandrini. Hos igitur omnes episcopos sectæ posteriores ipsis recipiunt, at non itidem priores. Exstitit autem statim ipso Constantino imperante Arii hæresis, qui quidem et circa divinitatem, et circa naturam humanam errabat. Circa divinitatem, quia Filium dicebat esse Dei creatum, itidemque Spiritum sanctum; circa incarnationem, quia Christi corpus aiebat inanimum esse, in quo animæ loco Sermo principatum obtinuerit. Hoc autem propterea dicebat, quoniam conduceret ad stabiliendum ipsius de Trinitate dogma, sicut ostendere possumus. Probabat autem, Filium Spiritumque sanctum esse Dei creata, sive opificia, de sacrarum Litterarum quibusdam auctoritatibus. Ait enim, Petrum in Actis apostolorum dicere: *Certo sciat universa Israelitarum familia, quod Deus hunc Jesum quem vos in crucem egistis, Dominum Christumque fecerit* [31]. Et rursus, Apostolum in Epistola ad Hebræos scripsisse: *Quapropter, sancti fratres, con-*

A τὸν Χριστὸν, γενέσθαι δὲ ἐν αὐτῷ τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, μὴ νομιζόμενος· καὶ μὴ δοξάζων τὰ αὐτὰ τῷ Νεστορίῳ. Ὁ μὲν γὰρ Νεστόριος, εἰ καὶ ψιλὸν ἄνθρωπον ἔλεγε τὸν Χριστὸν, ἀλλ' οὖν τὸν αὐθυπόστατον Λόγον τοῦ Θεοῦ, καὶ Υἱὸν ἔλεγε γενέσθαι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ. Περὶ γὰρ τὴν Τριάδα οὐχ ἡμάρτανεν ὁ Νεστόριος. Ὁ δὲ Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς οὐκ ἔλεγε τὸν αὐθυπόστατον Λόγον γεγενῆσθαι ἐν τῷ Χριστῷ, ἀλλὰ Λόγον ἔλεγε τὴν κέλευσιν καὶ τὸ πρόσταγμα· τοῦτ' ἔστιν, ἐκέλευσεν ὁ Θεὸς δι' ἐκείνου τοῦ ἀνθρώπου, ὃ ἐβούλετο, καὶ ἐποίει. Ἀλλ' οὐδὲ περὶ τὴν θεότητα τὰ αὐτὰ ἐδόξαζε τῷ Σαβελλίῳ· ὁ μὲν γὰρ Σαβέλλιος, τὸν αὐτὸν ἔλεγε Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ τριώνυμον πρᾶγμα ἔλεγε τὸν Θεόν· οὐκέτι Τριάδα δοξάζων. Ὁ δὲ Παῦ-B λος, οὐ τὸν αὐτὸν ἔλεγε Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ Πατέρα μὲν ἔλεγε τὸν Θεὸν, τὸν πάντα δημιουργήσαντα· Υἱὸν δὲ, τὸν ἄνθρωπον τὸν ψιλόν· Πνεῦμα δὲ, τὴν ἐπιφοιτήσασαν χάριν τοῖς ἀποστόλοις. Ἐν τοῖς χρόνοις δὲ τούτοις καὶ ἡ Σαβελλίου αἵρεσις ἐγένετο, περὶ ἧς ἐν τοῖς προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις τοῖς ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου, ἄχρι τοῦ κινήματος τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἐγένοντο διδάσκαλοι καὶ πατέρες οἵδε· Σίλβεστρος Ῥώμης ἐπίσκοπος, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας, Εὐστάθιος Ἀντιοχείας, Ἀθανάσιος Ἀλεξανδρείας, Ἰούλιος Ῥώμης, Ἀλέξανδρος Κωνσταντινουπόλεως, Ἱλάριος Πικτάβων, C πόλεως τῆς Γαλατίας, Ἀμβρόσιος Μεδιολάνων, Βασίλειος Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας, Γρηγόριος Νύσσης, Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ, Ἀμφιλόχιος Ἰκονίων, Ἀντίοχος Πτολεμαΐδος, τῆς κατὰ Φοινίκην, Γελάσιος Καισαρείας Παλαιστίνης, Νεκτάριος, Ἀττικὸς, Ἰωάννης (c), Πρόκλος, καὶ Φλαβιανὸς, Κωνσταντινουπόλεως· Σεβηριανὸς Γαβάλων, Ἐπιφάνιος Κύπρου, Αὐγουστῖνος Ἱππόνης (d) πόλεως τῆς Ἀφρικῆς, Θεόφιλος καὶ Κύριλλος, Ἀλεξανδρείας. Τούτους οὖν πάντας τοὺς ἐπισκόπους αἱ μετ' αὐτοὺς αἱρέσεις δέχονται, αἱ δὲ πρὸ αὐτῶν οὐκέτι. Ἐγένετο δὲ εὐθέως ἐν αὐτῇ τῇ βασιλείᾳ Κωνσταντίνου, ἡ τοῦ Ἀρείου αἵρεσις· ὅστις καὶ περὶ τὴν θεότητα, καὶ περὶ τὴν ἀνθρωπότητα ἐσφάλλετο. Περὶ μὲν τὴν θεότητα, ὅτι ἔλεγε κτίσμα εἶναι τοῦ Θεοῦ, τὸν Υἱὸν, D καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· περὶ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν, ὅτι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἔλεγεν ἄψυχον εἶναι· ἄρχειν γὰρ ἔλεγεν ἐν αὐτῷ ἀντὶ ψυχῆς τὸν Λόγον. Τοῦτο δὲ ἔλεγεν, ἐπειδὴ συνεβάλλετο αὐτῷ εἰς δόγμα τῆς Τριάδος, ὡς ἔχομεν δεῖξαι. Ἐπιστοῦτο δὲ, ὅτι κτίσματά εἰσι Θεοῦ, ἤτοι ποιήματα, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀπὸ χρήσεών τινων τῆς ἁγίας Γραφῆς. Λέγει γὰρ, ὥς φησιν, ὁ Πέτρος ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων· *Ἀσφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε.* Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς

[31] Act. II, 36.

(c) *Ἰωάν.* Chrysostomum intellige.

(d) *Ἱππόνης.* Ἱππῶνος.

Ἑβραίους Ἐπιστολῇ· *Ὅθεν, ἀδελφοὶ ἅγιοι, κλήσεως ἐπουρανίου μέτοχοι, κατανοήσατε τὸν Ἀπόστολον καὶ Ἀρχιερέα τῆς ὁμολογίας ἡμῶν Ἰησοῦν, πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις φησίν· *Ὁ ἀποστείλας με Πατὴρ, μείζων μού ἐστι*. Τοῦτον δὲ ἀνατρέπουσιν οἱ ἅγιοι Πατέρες, καὶ πρῶτον μὲν, ἐναντίας τούτων τῶν χρήσεων παραφέρουσιν· ἔπειτα δὲ καὶ ταύτας τὰς παρενεχθείσας ἐξ αὐτῶν θεραπεύοντες. Ἐναντίας μὲν, ὅ τι φησὶν Ἰωάννης· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Καὶ πάλιν ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολῇ περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγει, ὁ Ἀπόστολος· *Ὃς ὢν ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*. Εἰ δὲ ἦν κτίσμα, ἀλλὰ μὴ γέννημα τοῦ Θεοῦ ὁ Χριστὸς, οὐκ ἂν εἶχεν εἶναι χαρακτὴρ καὶ ἀπαύγασμα τοῦ Θεοῦ. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριός φησιν· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*. Καὶ οὕτω μὲν ἀπὸ τῶν ἐναντίων χρήσεων ἀνατρέπουσι τὸν Ἄρειον. Θεραπεύουσι δὲ τὰς ἐξ αὐτῶν παρενεχθείσας, τοιούτῳ λόγῳ, ὅτι ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ πάντα ὑπομεῖναι ἀξιώσας, ὡς ἄνθρωπος, οὐκ ἀπηξίωσε καὶ μείζονα αὐτοῦ εἰπεῖν τὸν Πατέρα. Ὅταν μὲν οὖν ποίημα αὐτὸν καλῇ ὁ Ἀπόστολος, οὐ πρὸς τὴν θεότητα ἀποβλέπων, οὕτως αὐτὸν καλεῖ, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα· καθὸ μὲν γὰρ Θεὸς, γέννημά ἐστι Θεοῦ, οὐ ποίημα· καθὸ δὲ ἄνθρωπος, ποίημα, καὶ ἀπόστολος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Καὶ ἰστέον, ὅτι τὸ δόγμα τῆς ἡμετέρας Ἐκκλησίας ἐστὶ, τὸ ἀνατρέπον τὸν Ἄρειον. Εἰ μὴ γὰρ δύο φύσεις εἴπωμεν περὶ (e) Χριστοῦ, καὶ τῇ μὲν ἀνθρωπίνῃ τὰς ταπεινὰς ταύτας φωνὰς ἀναθήσωμεν, τῇ δὲ θεότητι τὰς ἄλλας, οὐκ ἀνατρέπεται. Διὰ τοῦτο τὸ δόγμα τοῦ Ἀρείου, τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἔλεγεν ἄψυχον εἶναι· ἵνα τὰς τοιαύτας ταπεινὰς φωνὰς μηκέτι ὡς ἀνθρώπῳ ἀναθῶμεν τῷ Χριστῷ, ἀλλ' ὡς Υἱῷ τοῦ Θεοῦ· καὶ εὑρεθῇ, κατὰ τὸ δόγμα αὐτοῦ, ὁ Υἱὸς ἐλάττων τοῦ Πατρός. Ὅτι δὲ καὶ ψυχὴν ἔσχε τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, μαρτυρεῖ αὐτὸς ὁ Χριστὸς λέγων, ὅτι *Ἡ ψυχή μου τετάρακται*· καὶ ἀπὸ ἄλλων πολλῶν. Κατὰ τούτου δὲ τοῦ Ἀρείου, πρεσβυτέρου ὄντος Ἀλεξανδρείας, ἐκροτήθη σύνοδος ἐν Νικαίᾳ, ἐπισκόπων ἐκκρίτων τιη', βασιλεύοντος Κωνσταντίνου. Καὶ καθεῖλον αὐτὸν, καὶ σύμβολον, ἤτοι μάθημα κατ' αὐτοῦ ἐξέθεντο, ὅπερ φέρεται, καὶ τοῖς βουλομένοις ἔξεστιν αὐτῷ ἐντυχεῖν. Ἐν τούτοις ἡ πρᾶξις.

sortes vocationis cœlestis, considerate Apostolum illum Pontificemque confessionis nostræ Jesum, fidelem ei qui fecit eum [13]. Præterea, Dominum ipsum in Evangeliis dicere : *Qui me misit Pater, major me est* [14]. Sed refutant eum sancti Patres; ac primo quidem, auctoritates hisce contrarias proferunt : deinde has ipsas quoque productas ab Arianis sanant. Contrarias quidem, quod Joannes dixerit : *In principio erat Sermo, et Sermo erat apud Deum, et Sermo ille Deus erat* [15]. Ac rursus in Epistola ad Hebræos de Filio dicit Apostolus : *Qui radius est majestatis, et effigies substantiæ Patris* [16]. Quod si creatum, non soboles Dei Christus esset; non caderet in eum, esse Dei tum effigiem, tum radium. Quin et ipse Dominus ait : *Ego et Pater unum sumus* [17]. Et hoc quidem modo per auctoritates contrarias Arium refutant. Productis autem per Arianos, opem hac ratione ferunt; quod Filius Dei scilicet, omnia sustinere dignatus, ut homo, non etiam dedignatus sit, Patrem se majorem dicere. Cum Apostolus *factum* dicit, non ad divinitatem respiciens, ita loquitur, sed ad naturam humanam. Quatenus enim Deus est, soboles Dei, non creatum est : quatenus autem homo, tam creatum, quam Apostolus, et quæcunque nomina sunt hujus generis alia. Et quidem sciendum, hoc ipsum esse dogma Ecclesiæ nostræ, quod Arium evertat. Nam nisi duas in Christo naturas esse dixerimus, et humanæ quidem humiles hasce voces attribuerimus, divinitati vero, diversas : nequaquam confutatus evertitur. Idcirco Arianum dogma, Christi corpus inanimum esse, tradebat : ut humiles ejusmodi voces Christo, non ut homini, attribueremus, sed ut Dei Filio : deque ipsius sententia, Filius Patre minor deprehenderetur. Quod autem Christi corpus anima præditum fuerit, Christus ipse verbis hisce testatur : *Turbata est anima mea* [18] : deque pluribus aliis probatur. Adversus hunc Arium presbyterum Alexandrinum, eximiorum 318 episcoporum synodus Nicææ, Constantino imperante, coacta fuit : qui et officio removerunt eum, et Symbolum sive doctrinæ formulam adversus ipsum exposuerunt, quæ vulgo habetur; et possunt eam qui cupiunt, consequi. Hæc tractare voluimus.

Hac quarta Actione Macedonii, Apollinaris, Nestorii, Eutychis hæreses deteguntur et examinantur; Dioscorus quod Eutychi hæretico favisset, in insulam relegatur.

ΠΡΑΞΙΣ Δ'.

Μετὰ τὴν αἵρεσιν Ἀρείου, μᾶλλον δὲ αὐτῆς ἔτι συνισταμένης (ἐκράτησε γὰρ πολὺν χρόνον), ἀνεφύησαν καὶ ἄλλαι δύο αἱρέσεις, ἥ τε Μακεδονίου ἐπισκόπου ὄντος Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἡ τοῦ Ἀπολιναρίου πρεσβυτέρου ὄντος. Ἦν δὲ ἡ μὲν τοῦ Μακεδονίου αἵρεσις τοιαύτη· Ἡμάρτανε περὶ τὴν θεότητα, ἐξ

ACTIO IV.

I. Post Arii sectam, vel ea potius adhuc vigente (nam longo tempore duravit), exortæ sunt aliæ duæ sectæ, Macedonii Constantinopolitani episcopi, et Apollinaris presbyteri. Macedonii quidem hæresis hujusmodi fuit : Circa divinitatem delinquebat, et ex semisse particeps erat impietatis Arianæ : nam

[13] Heb. III, 1, 2. [14] Joan. XIV, 28. [15] Joan. I, 1. [16] Hebr. I, 3. [17] Joan. X, 30. [18] Joan. XII, 27.

(e) Περὶ. Ἐπί.

Filium ex Deo genitum tradens, Spiritum creaturam esse dicebat. Atque hoc dogma suum ex eo confirmabat, quod apertus sacris in Litteris, ut ipse quidem aiebat, textus non exstet, qui Spiritum sanctum esse Deum tradat. Sed multis auctoritatibus convincitur. Nam et Spiritus sancti, tanquam Dei, mentionem sacra Scriptura fecit. Primum in Actis apostolorum ad Ananiam sanctus Petrus ait : *Cur Satanas, Anania, cor tuum implevit, ut Spiritui sancto imponeres, partemque de pretio fundi defraudares? Nonne tuum manebat, et in potestate tua distractum erat? Non hominibus, sed Deo mentitus es*[29]. En aperte Spiritum sanctum appellavit Deum. Deinde rursus in Actis apostolorum dicitur : *Ipsis jejunantibus, et ministrantibus Domino, dixisse Spiritum sanctum : Segregate mihi Paulum atque Barnabam ad illud opus, ad quod eos vocavi*[30]. Nam dum inquit : *Segregate*, potestatem suam ostendit, quod ita scilicet loquatur, quasi Deus sit. Quippe si Dei creatum esset, et ab eo missus, sic loqui debuerat : Dixit Dominus, Segregate mihi Paulum et Barnabam. Sic enim Litteræ sacræ loqui solent, quoties per aliquem minorem Dominus verba facit. Ipse quoque Dominus in Evangeliis ait : *Spiritus ille veritatis, qui de Patre procedit*[31] : hoc est, qui ortus est de substantia Dei. Nusquam enim de creato verbum hoc usurpasse Litteras sacras, constat. Rursus alibi Dominus ait : *Profecti docete gentes universas, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*[32]. Quod si Spiritus sanctus creatum esset, non cum increatis connumeratus fuisset, uti cum eis adoretur, et eadem gloria afficiatur.

II. Apollinarem vero circa divinitatem deliquisse non apparet, quanquam et hunc duo Gregorii eo se errore convincunt obstrinxisse. Nam creati quidem ille mentionem non facit, inquiunt; inferiorem tamen gradum Filii tradit, et Spiritus sancti, respectu Patris. In dispensatione vero Christi manifesto errabat. Corpus enim quod Deus ille Sermo induit, animam quidem habere, sed mente prorsus carere tradebat : quippe qui non aliter anima præditus esset, atque brutum aliquod animal. Hoc dogma suum, non aliquo Scripturæ dicto, sed ratiocinando probabat. Quippe mentem aiebat esse quiddam peccato pollutum : absurdum vero prorsus, de Dei Sermone cogitare, copulatum fuisse cum re peccato contaminata. Nos autem respondemus, e contrario potius existimandum, obnoxiæ peccato rei propterea fuisse copulatum, quod ea salutis indigeret. Nam illi salutem acquisivit, cui conjunctus fuit. Cum hæc essent moveri cœpta dogmata, Constantinopolitana synodus, hominum 150, coivit; in qua viri magni fuerunt, Gregorii duo, et Amphilochius. Hi collecti, Macedonium et Apollinarem ab officio removerunt, et decretum sive doctrinæ fidei formulam, ut loqui solemus, exposuerunt.

A ἡμισείας συνασεβῶν τῷ Ἀρείῳ· τὸν μὲν [δὲ] γὰρ Υἱὸν λέγων γέννημα τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα ποίημα ἔλεγε. Καὶ ἰσχυρίζετο τὸ δόγμα αὐτοῦ, ἀπὸ τοῦ μὴ φανερῶς, φησὶ, κεῖσθαι ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, ὅτι Θεὸς ἦν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἐλέγχεται δὲ ἀπὸ πολλῶν χρήσεων. Καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος γὰρ τοῦ ἁγίου ὡς Θεοῦ ἐμνήσθη ἡ ἁγία Γραφή. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων πρὸς Ἀνανίαν φησὶν ὁ ἅγιος Πέτρος· *Ἀνανία, ἵνα τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ νοσφίσασθαί σε ἀπὸ τῆς τιμῆς τοῦ χωρίου; Οὐχὶ μένον σοι ἔμενε, καὶ πραθὲν ἐν τῇ σῇ ἐξουσίᾳ ὑπῆρχεν; Οὐκ ἐψεύσω ἀνθρώποις, ἀλλὰ Θεῷ.* Ἰδοὺ γὰρ φανερῶς Θεὸν ἐκάλεσε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Εἶτα πάλιν ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν B ἀποστόλων λέγεται, ὅτι *Νηστευόντων αὐτῶν, καὶ λειτουργούντων τῷ Κυρίῳ, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀφορίσατέ μοι τόν τε Παῦλον, καὶ τὸν Βαρνάβαν, εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς.* Ἔδειξε γὰρ διὰ τοῦ, *Ἀφορίσατε*, τὴν οἰκείαν ἐξουσίαν, ὅτι ὡς αὐτὸς ὢν Θεὸς διαλέγεται. Εἰ γὰρ κτίσμα ἦν Θεοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένον, εἶχεν ἂν εἰπεῖν, ὅτι Εἶπεν ὁ Κύριος, Ἀφορίσατέ μοι τόν τε Παῦλον καὶ Βαρνάβαν. Οὕτω γὰρ ἡ ἁγία Γραφὴ εἴωθε λέγειν, ὅτε διά τινος ἐλάττονος ποιεῖται ὁ Κύριος τὸν λόγον. Καὶ ὁ Κύριος δέ φησιν ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις· *Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*· ὃ γέννημά ἐστι τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ. Οὐδαμοῦ γὰρ ἐπὶ κτίσματος φαίνεται τοῦτο ῥῆμα λέC γουσα ἡ ἁγία Γραφή. Πάλιν ἐν ἑτέροις λέγει ὁ Κύριος. *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.* Εἰ γὰρ ἦν κτίσμα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἂν συνηριθμήθη αὐτὸ τοῖς ἀκτίστοις, ἵνα σὺν αὐτοῖς προσκυνῆται καὶ συνδοξάζηται.

Ὁ δὲ Ἀπολινάριος περὶ μὲν τὴν θεολογίαν οὐ φαίνεται ἁμαρτάνων, πλὴν διελέγχουσι καὶ τοῦτον οἱ Γρηγόριοι περὶ ταύτην ἁμαρτάνοντα. Κτίσμα μὲν γὰρ, φασὶν, οὐ λέγει· ὑπόβασιν δὲ μικρὰν λέγει τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, πρὸς τὸν Πατέρα. Περὶ δὲ τὴν οἰκονομίαν φανερῶς διεσφάλλετο. Ἔλεγε γὰρ, τὸ σῶμα ὃ ἐνεδύσατο ὁ Θεὸς Λόγος, ψυχὴν μὲν ἔχειν, νοῦν δὲ οὐδαμῶς· ἀλλ' ὥσπερ ἄλογον ψυχὴν οὕτως ἔλεγεν ἔχειν. Διισχυρίζετο δὲ τὸ δόγμα αὐτοῦ, οὐχ ὑπὸ ῥητοῦ τινος, ἀλλ' ἀπὸ περινοίας. Ἔλεγε γὰρ, ὅτι ὁ νοῦς ἁμαρτητικόν τί ἐστιν. Ἄτοπον δέ ἐστιν D ὅλως, ὑπονοῆσαι περὶ τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ, ὅτι συνήφθη τινὶ ἁμαρτητικῷ. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι τοὐναντίον τῷ ἁμαρτητικῷ δεῖ μᾶλλον αὐτὸν ὑπονοῆσαι συναφθῆναι, τῷ καὶ σωτηρίας δεομένῳ. Ἐκεῖνον γὰρ ἔσωσεν, ᾧ καὶ συνήφθη. Τούτων τῶν δογμάτων κινουμένων, συνέρχεται ἡ ἐν Κωνσταντινουπόλει σύνοδος ἀνδρῶν ρν' ἥτις ἄνδρας ἔσχε μεγάλους, τοὺς Γρηγορίους, καὶ Ἀμφιλόχιον. Καὶ συναχθέντες, καθαιροῦσι τὸν Μακεδόνιον καὶ Ἀπολινάριον· καὶ ἐκτίθενται ὅρον, ἤτοι μάθημα πίστεως, ὅπερ λέγομεν.

[29] Act. v, 3, 4. [30] Act. XIII, 2. [31] Joan. XV, 26. [32] Matth. XXVIII, 19.

Περὶ δὲ τοὺς χρόνους ἐκείνους ἐγένοντο δύο ἄνδρες μεγάλοι, Διόδωρος ὁ Ταρσοῦ ἐπίσκοπος, καὶ Θεόδωρος ὁ Μοψουεστίας· οἵτινες ἀντηγωνίσαντο πρὸς Ἀρειανοὺς, καὶ Μακεδόνιον, καὶ Ἀπολινάριον, καὶ τὴν ἄλλην Γραφὴν ὑπεμνημάτισαν, καὶ ἐν τιμῇ ὄντες μεγάλῃ, ἀπέθανον· καὶ οὐδεὶς ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν ἐπελάβετό τινος αὐτῶν· ἀλλ' ἐγκώμια ἔγραψαν εἰς αὐτοὺς πολλοί. Καὶ Βασίλειος γὰρ αὐτοὺς ἐγκωμιάζει, καὶ Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος. Ὕστερον δὲ κινουμένου τοῦ Νεστοριανοῦ δόγματος, ἠναγκάσθη Κύριλλος, ὁ πρώην αὐτοὺς ἐπαινῶν, κατὰ τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν γράψαι· ἐπειδὴ ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρίζετο τὸ δόγμα αὐτοῦ ὁ Νεστόριος. Ὑπομνηματίσαντες γὰρ οὗτοι τὴν ἁγίαν Γραφὴν, οὐκ ἔστησαν ἄχρι τοῦ δέοντος, ἀλλὰ βουληθέντες μερίσαι τὰς ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ φωνὰς, τὰς μὲν τῇ θεότητι, τὰς δὲ τῇ ἀνθρωπότητι· εὑρέθησαν δύο ὑποστάσεις του Χριστοῦ καὶ διαίρεσιν εἰσάγοντες. Καὶ δι' αὐτὸ ἠναγκάσθη ὁ Κύριλλος κατ' αὐτῶν γράψαι, ἐπεὶ ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρίζετο τὸ δόγμα αὐτοῦ ὁ Νεστόριος. Διὰ τοῦτο δὲ ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν οὐδεὶς αὐτοῖς ἀντεῖπεν, ἐπειδὴ τὸ μάχεσθαι πρὸς τὰς μείζους αἱρέσεις, ἔσκεπε τὰ τοιαῦτα δόγματα. Μετὰ δὲ χρόνον ὀλίγον τοῦ ἀποθανεῖν Θεόδωρον καὶ Διόδωρον, ἀνέστη ἡ αἵρεσις Νεστορίου· ἦν δὲ Κωνσταντινουπόλεως αὐτὸς ὁ Νεστόριος ἐπίσκοπος, Ἀλεξανδρείας δὲ Κύριλλος, Ἀντιοχείας δὲ Ἰωάννης.

Τί δὲ ἦν τὸ δόγμα τοῦ Νεστορίου, ἤδη μὲν ἐν τοῖς προλαβοῦσιν εἰρήκαμεν· καὶ νῦν δὲ μικρὰ διεξέλθωμεν. Οὐκ ἔλεγε γὰρ ἕνωσιν τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ δύο ὑποστάσεις ἔλεγε, καὶ διαίρεσιν· ὅθεν οὐδὲ τὴν ἁγίαν Μαρίαν ἐκάλει Θεοτόκον, ἀλλὰ Χριστοτόκον. Εἰ δὲ καὶ ἄνθρωπον, καὶ Θεὸν ἀπεκάλει τὸν Χριστόν· ἀλλ' οὐκέτι ὡς ἡμεῖς, ἀλλὰ τῇ σχέσει καὶ τῇ οἰκειώσει. Ὥσπερ λέγομεν περὶ δύο τινῶν φίλων, πάνυ ἀλλήλους ἀγαπώντων· ὅτι οἱ δύο οὗτοι μίαν ψυχὴν ἔχουσι, κατὰ τὸ ταυτὰ ἀλλήλοις ἀρέσκειν, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς φιλίας. Τούτῳ δὲ τῷ Νεστορίῳ ἐναντίος ἦν ὁ Κύριλλος, καὶ ἔγραφεν αὐτῷ συνεχέστερον, ἀποστραφῆναι ἀπὸ τοῦ δόγματος τούτου. Ἔγραψεν οὖν πρώτην αὐτῷ καὶ δευτέραν ἐπιστολὴν, καὶ οὐκ ἔπεισεν αὐτόν. Ὕστερον δὲ γράφει αὐτῷ τρίτην ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ ἔγραψε δώδεκα κεφάλαια περὶ πίστεως· καὶ ὕστερον ἔγραψεν, ὅτι Εἰ μὲν καταδέχῃ ταῦτα, συλλειτουργὸς ἡμῶν εἶ, καὶ φίλος· εἰ δὲ μὴ, ἀνάθεμα ἔσῃ. Οὐδ' οὕτως δὲ ἔπεισε. Κινουμένης δὲ τῆς μάχης ταύτης, κελεύει ὁ βασιλεὺς (ἦν δὲ Θεοδόσιος ὁ Μικρὸς) γενέσθαι σύνοδον ἐν Ἐφέσῳ, καὶ κριτὴν γενέσθαι Κυρίλλου καὶ Νεστορίου Ἰωάννην τὸν Ἀντιοχείας ἐπίσκοπον. Ἦλθεν οὖν ὁ Κύριλλος εἰς τὴν ὁρισθεῖσαν ἡμέραν μετὰ πάσης τῆς συνόδου αὐτοῦ εἰς τὴν Ἔφεσον. Ὁμοίως καὶ Νεστόριος μετὰ τῆς αὐτοῦ συνόδου. Ἐμβραδύναντος δὲ Ἰωάννου ἐλθεῖν, καὶ παραπροθεσμήσαντος ἡμέρας ιϛ', νομίσας ὁ Κύριλλος, ὅτι οὐκέτι ἔρχεται, συναγαγὼν τοὺς εὑρεθέντας ἐπισκόπους, καὶ ἀνεγνωκὼς ἐπὶ αὐτῶν τὰ Νεστορίου συγγράμματα, καὶ ὕστερον ἀπὸ τῶν ἁγίων Πατέρων χρήσεις ἐναντιουμένας αὐτοῖς, Νεστορίου μὴ συνελ-

III. Exstiterunt iis temporibus magni quidam duo viri, Diodorus episcopus Tarsi, et Theodorus Mopsuestiæ: qui et adversus Arianos, et Macedonium, et Apollinarem pugnabant, universasque Litteras sacras commentariis illustrabant, et in pretio habiti, mortem oppetierunt; nec ipsis vivis quisquam dictum aliquod eorum reprehendebat; imo complures scriptis encomiis eos celebrarunt. Nam et Basilius et Joannes Chrysostomus eos prædicant. Verum postea moto dogmate Nestoriano, coactus est Cyrillus, qui et ipse pridem eos laudasset, adversus eorum opera scribere; quod dogma suum Nestorius ex eis confirmaret. Nam editis illi sacras in Litteras commentariis, intra fines non constiterunt; sed cum distribuere vellent sacrarum Litterarum voces, alias ad divinitatem, alias ad naturam humanam relatas, deprehensum est, eos duas Christi hypostases, et divisionem quamdam introducere. Quam ob causam Cyrillus adversus ipsos scribere coactus fuit, confirmante dogma suum ex eis Nestorio. Vivis quidem ipsis cur nemo contradixerit, factum ideo quod pugnandi contra sectas majores necessitas ejusmodi dogmata tegeret. At paulo post quam diem Theodorus ac Diodorus obiissent, suscitata Nestorii fuit hæresis; eratque Constantinopolitanus episcopus hic ipse Nestorius, Cyrillus Alexandrinus, Joannes Antiochenus.

IV. Quodnam dogma Nestorii fuerit, expositum id quidem est in iis quæ modo diximus: sed nihilo minus paucis explanemus. Non esse factam aiebat unionem Dei Sermonis cum homine, sed duas tradebat hypostases, ac divisionem: quamobrem nec sanctam illam Mariam vocabat Deiparam, sed Christiparam. Quod si maxime Christum et hominem, et Deum appellabat, non tamen hoc eo faciebat sensu, quo nos, sed affectionis conjunctionisque respectu: quemadmodum de duobus quibusdam amicis dicimus, invicem valde se diligentibus, unam eos habere animam: quod amoris nimii causa, eadem ipsis placeant. Huic autem Nestorio Cyrillus adversabatur, litterasque frequentes exarabat, ut hominem ab illo dogmate diverteret. Hoc studio impulsus, et primam ad ipsum et alteram scripsit epistolam, nec tamen persuasit. Tandem litteras ad eum tertias dedit, in iisque duodecim de fide capitula perscripsit, et adjecit in extremis: Si quidem hæc recipis, et ministerii consors, et amicus noster es: sin autem, anathema eris. Verum ne sic quidem persuasit. Hac autem rixa mota, jubet imperator (is erat Theodosius minor) Ephesi synodum haberi, judicemque constitui tam Cyrillo quam Nestorio, Joannem Antiochenum episcopum. Itaque Cyrillus universo cum cœtu suo, Ephesum ad diem præstitutum venit: itidemque suo cum concilio, Nestorius. Cum autem Joannes adventum suum longius extraheret, et ultra diem dictum moram 16 dierum interponeret: Cyrillus cum non venturum amplius arbitratus, coactis episcopis, quotquot inventi sunt, et lectis

in eorum præsentia Nestorii scriptis, itidemque Patrum auctoritatibus quæ his adversarentur, absente Nestorio qui judicem exspectare se diceret, cum ab officio removendum statuit. Post 16 vero dies, ubi Joannes jam adventasset, factamque Nestorii depositionem absque se comperisset : ira partim, partim dolore impulsus, quod ipsius ad infamiam Nestorii depositio, nulla interveniente scilicet ejus auctoritate facta fuisset; in ecclesiam quam Cyrillus adierat, minime se contulit; sed in aliam digressus, Cyrillum quidem oppugnabat, invicemque se anathemati subjiciebant; non tamen Nestorium admittebat.

θόντος, ἀλλὰ λέγοντος προσμένειν τὸν κριτὴν, ποιεῖ τὴν καθαίρεσιν αὐτοῦ. Μετὰ δὲ ιϛ' ἡμέρας ἐλθὼν ὁ Ἰωάννης, καὶ εὑρὼν τὴν καθαίρεσιν Νεστορίου γενομένην χωρὶς αὐτοῦ, ἀγανακτήσας καὶ λυπηθεὶς, ὅτι πρὸς ἀτιμίαν αὐτοῦ γέγονε χωρὶς αὐτοῦ ἡ καθαίρεσις Νεστορίου· εἰς τὴν ἐκκλησίαν εἰς ἣν ἀνῆλθεν ὁ Κύριλλος, οὐ συνῆλθεν· εἰς ἄλλην δὲ ἀνελθὼν, ἐμάχετο μὲν πρὸς Κύριλλον, καὶ ἀνεθεμάτιζον ἀλλήλους· οὐκ ἀπεδέχετο δὲ Νεστόριον.

V. Aderat Joanni Theodoretus quidam, vir eruditus et eloquens, Cyri, Orientis oppidi, episcopus. Hic Cyrillum oppugnans, 12 quoque capita reprehendit, quæ in epistola ad Nestorium tertia perscripserat; eaque sic refutabat, ut Cyrillum et Arianum, et ab Eunomio atque Apollinari esse diceret. Quippe Cyrillus cum Nestorio pugnans, dispensationem Domini dividente, præcipuam inculcandæ unionis curam sibi sumpsit. Ideoque Theodoreto Cyrillus quodammodo naturam unam, Arianorum et Apollinaristarum more, opinari videbatur. Verum ne Theodoretum quidem constat unquam admisisse Nestorium, sed duntaxat de Cyrillo questum, ejus infamiæ causa, quæ Joanni contigisset. Sciendum vero, circumferri Joannis episcopi Antiocheni scriptam ante hanc synodum epistolam ad Nestorium, ipsius dogma refutantem : cui antistites universi ad Joannis concilium pertinentes subscripsere. Sciendum et illud, circumferri quasdam Theodoreti ac Nestorii epistolas, in quibus se mutuo recipiunt; sed fictitiæ sunt : et fingunt eas hæretici, ut earum ope synodum oppugnent. Si cui vero cognoscere libet, quam gravi Nestorium Theodoretus odio prosecutus fuerit, is librum ipsius Theodoreti perscriptum de sectis legat. Itaque Nestorio deposito, et hisce rebus motis, synodus ipsa solvitur, quolibet suum ad locum profecto. Alexandriam Cyrillus, Joannes Antiochiam abiit; et ex eo rixa inter Ægyptios et orientales erat. Orientales cum Nestorio sentire putabantur, Ægyptii cum Apollinari. Hac ineunte rixa, Theodosius imperator Cyrillo scribit, amicitiam cum Joanne redintegraret : ac Joanni, Cyrillo se reconciliaret. Joannes acceptis litteris imperatoris, epistolam ad Cyrillum componit, qua sententiæ suæ formulam complectebatur, eamque Pauli Emesenæ urbis episcopi opera Cyrillo mittit. Hac a Cyrillo approbata, orientalium episcoporum adversus Ægyptios rixa exstincta est. Cumque paulum temporis intercessisset, Chalcedonense concilium cogi cœpit.

Εὑρέθη δὲ μετὰ Ἰωάννου Θεοδώρητός τις ἐλλόγιμος, Κύρου ἐπίσκοπος Ἀνατολῆς. Οὗτος κατὰ Κυρίλλου λέγων, ἐπιλαμβάνεται καὶ τῶν ιβ' κεφαλαίων, ὧν ἔγραψεν ἐν τῇ τρίτῃ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Νεστόριον, καὶ ἀνέτρεπεν αὐτὰ, λέγων ὅτι Ἀρειανός ἐστι Κύριλλος, καὶ τὰ Εὐνομίου καὶ Ἀπολιναρίου φρονεῖ. Ὁ γὰρ Κύριλλος Νεστορίῳ ἀπομαχόμενος, τῷ διαιροῦντι τὴν οἰκονομίαν, τῆς ἑνώσεως μᾶλλον φροντίδα πεποίηται. Ὅθεν καὶ ἐδόκει πως τῷ Θεοδωρήτῳ ὁ Κύριλλος, ὡς μίαν φύσιν δοξάζων, ὡς οἱ Ἀρειανοὶ, καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀπολινάριον. Πλὴν οὐδὲ Θεοδώρητος φαίνεται πώποτε τὸν Νεστόριον ἀποδεχόμενος, ἀλλὰ μόνον τὸν Κύριλλον ἀπομεμφόμενος, διὰ τὴν συμβᾶσαν εἰς Ἰωάννην ἀτιμίαν. Ἰστέον δὲ, ὅτι φέρεται Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείας ἐπισκόπου, πρὸ τῆς συνόδου ταύτης ἐπιστολὴ πρὸς Νεστόριον ἀνατρέπουσα τὸ δόγμα αὐτοῦ, ἐν ᾗ ὑπέγραψαν πάντες οἱ τῆς αὐτοῦ συνόδου. Ἰστέον δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι φέρονταί τινες ἐπιστολαὶ Θεοδωρήτου καὶ Νεστορίου, ἐν αἷς ἀλλήλους ἀποδέχονται· πλασταὶ δέ εἰσι· πλάττουσι δὲ αὐτὰς οἱ αἱρετικοὶ, τοῦ μάχεσθαι δι' αὐτῶν πρὸς τὴν σύνοδον. Εἰ δὲ βούλεταί τις γνῶναι, ὅτι Θεοδώρητος καὶ λίαν ἐμίσει Νεστόριον, ἀναγνώτω περὶ τῶν αἱρέσεων τὸ αὐτοῦ Θεοδωρήτου γεγραμμένον βιβλίον. Καθαιρεθέντος οὖν Νεστορίου, καὶ τούτων κινηθέντων, διαλύεται ἡ σύνοδος, ἑκάστου ἀναχωρήσαντος εἰς τὸν ἴδιον τόπον. Καὶ ὁ μὲν Κύριλλος εἰς Ἀλεξάνδρειαν ἦλθεν, ὁ δὲ Ἰωάννης εἰς Ἀντιόχειαν· καὶ ἦν ἐκ τούτου μάχη τῶν Αἰγυπτίων πρὸς τοὺς Ἀνατολικούς. Καὶ ἐδοκοῦντο οἱ μὲν Ἀνατολικοὶ τὰ Νεστορίου φρονεῖν· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι τὰ Ἀπολιναρίου. Τῆς δὲ μάχης ταύτης ἐνισταμένης, γράφει ὁ Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς Κυρίλλῳ, ἵνα φιλιωθῇ Ἰωάννῃ· καὶ Ἰωάννῃ, ἵνα φιλιωθῇ Κυρίλλῳ. Καὶ δεξάμενος ὁ Ἰωάννης τὰ γράμματα τοῦ βασιλέως, ποιεῖ ἐπιστολὴν πρὸς Κύριλλον, περιέχουσαν πῶς δοξάζει, καὶ πέμπει διὰ Παύλου, τῆς τῶν Ἐμεσηνῶν πόλεως ἐπισκόπου. Καὶ συναινέσαντος αὐτῇ Κυρίλλου, διαλύεται ἡ μάχη τῶν Ἀνατολικῶν ἐπισκόπων πρὸς Αἰγυπτίους. Χρόνου δὲ ὀλίγου διαδραμόντος, ἄρχεται ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος κινεῖσθαι.

VI. Erat autem illis annis Alexandrinæ præses Ecclesiæ Dioscorus, Constantinopolitanæ Flavianus, Romanæ Leo, Domnus Antiochenæ : ac degebat Constantinopoli quidam, cui nomen esset Eutyches, dignitate presbyteri et archimandritæ præditus : qui Christi corpus non unius esse nobiscum substantiæ post unionem traderet. Nam quod unionem

Ἦν δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους, τῆς Ἐκκλησίας Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος Διόσκορος· Κωνσταντινουπόλεως δὲ, Φλαβιανός· Ῥώμης δὲ, Λέων· Ἀντιοχείας δὲ, Δόμνος. Ἐν δὲ Κωνσταντινουπόλει ἦν τις Εὐτυχὴς τῷ ὀνόματι, πρεσβύτερος καὶ ἀρχιμανδρίτης, ὅστις ἐδόξαζε, μὴ εἶναι μὲν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ὁμοούσιον ἡμῖν μετὰ τὴν ἕνωσιν· διὰ γὰρ

τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἑνώσεως, καὶ τὸ μίαν φύσιν λέγειν, οὐκ ἔλεγεν ὁμοούσιον ἡμῖν μετὰ τὴν ἕνωσιν τὸ σῶμα. Τούτῳ τῷ Εὐτυχεῖ γνώριμος ἦν Εὐσέβιος ὁ Δορυλέων ἐπίσκοπος. Καὶ γνοὺς ἐξ αὐτοῦ τὸ δόγμα τοῦτο, ἀνήγγειλε Φλαβιανῷ, λέγων· Δεῖ σε ἐπιτιμῆσαι τῷ Εὐτυχεῖ, τοιοῦτο δόγμα εἰσφέροντι, ἵνα μὴ διαστραφῇ ἡ πίστις ἡμῶν. Ὁ οὖν Φλαβιανὸς τούτων ἀκούσας, συνήγαγε τοὺς αὐτοῦ συνόδου ἐπισκόπους ὡς περὶ λʹ, καὶ ἠρώτησεν ἐπὶ αὐτῶν τὸν Εὐτυχῆ, λέγων, ὅτι Ὁμολογεῖς τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ὁμοούσιον ἡμῖν, καὶ ἢ οὔ; Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο, ὅτι Μέχρι μὲν τῆς σήμερον οὐχ ὡμολόγουν· δι' ὑμᾶς δὲ ὁμολογῶ. Τοῦτο δὲ ἔλεγεν εἰρωνείᾳ. Ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτὸν ὁ Φλαβιανός· Οὐχ ἡμεῖς ἐσμεν, οἱ ταῦτά σοι λέγοντες ὁμολογεῖν, ἀλλ' οἱ Πατέρες. Εἰ οὖν ὁμολογεῖς, ἀναθεμάτισον τοὺς μὴ οὕτω δοξάζοντας. Ὁ δὲ εἶπε πρὸς αὐτὸν, ὅτι Ὡς εἶπον, μέχρι τῆς σήμερον οὐχ ὡμολόγουν τοῦτο· δι' ὑμᾶς δὲ λέγω. Οὐκ ἀναθεματίζω τινα· ἐὰν γὰρ ἀναθεματίζω τινὰ, τοὺς πατέρας μου ἀναθεματίζω, καὶ τὴν ἁγίαν Γραφήν. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ λέγουσα, ὅτι οὐκ ἔστιν ἡμῖν ὁμοούσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ. Ταῦτα ἀκούσας ὁ Φλαβιανὸς, καθεῖλεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πρεσβυτερείας, καὶ τοῦ εἶναι αὐτὸν ἀρχιμανδρίτην, εἰπὼν, ὅτι οὐκ ἔστι κατ' ἀνάγκην πίστις.

Τούτου δὲ καθαιρεθέντος, γράφει ὁ Φλαβιανὸς τῷ Λέοντι Ῥώμης ἐπισκόπῳ τὴν καθαίρεσιν· καὶ ἀντιγράφει πρὸς αὐτὸν Λέων, ὅτι καλῶς αὐτὸν καθεῖλε. Καλεῖται οὖν ἡ ἐπιστολὴ αὕτη Τόμος Λέοντος, περὶ οὗ ἀμφιβάλλουσιν οἱ διακρινόμενοι λέγοντες αὐτὴν κακῶς ἔχειν. Ὁ δὲ Εὐτυχὴς μετὰ τὴν καθαίρεσιν συνεχῶς ἐνετύγχανε τῷ βασιλεῖ, λέγων ἠδικῆσθαι ὑπὸ Φλαβιανοῦ. Καὶ τότε κελεύει ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, γενέσθαι ἐν Ἐφέσῳ οἰκουμενικὴν σύνοδον, ἵνα κρίνωσιν, εἰ καλῶς καθεῖλεν ὁ Φλαβιανὸς τὸν Εὐτυχῆ, ἢ οὔ. Ἐπέτρεψε δὲ τὴν πᾶσαν κρίσιν Διοσκόρῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας. Γενομένης δὲ τῆς συνόδου, πρῶτον μὲν ἄτοπον ἐποίησεν ὁ Διόσκορος. Μόνον γὰρ ἀνέγνω τὰ πεπραγμένα Φλαβιανοῦ, οὐκ εἴασε δὲ αὐτὸν συνηγορῆσαι αὐτοῖς, ἢ ἐρωτῆσαι αὐτὸν τί ποτε, περὶ ὧν ἀμφιβάλλειν ἐνόμιζε. Δεύτερον δὲ, οὐδὲ τὸν κατήγορον Εὐτυχοῦς, Εὐσέβιον εἴασε παρελθεῖν εἰς τὴν κρίσιν· ἀλλὰ καταψηφισάμενος Φλαβιανοῦ, καθεῖλεν αὐτόν· τὸν δὲ Εὐτυχῆ ἐδέξατο, καὶ ἐποίησε πάλιν πρεσβύτερον καὶ ἀρχιμανδρίτην. Τούτου γενομένου, διελύθη ἡ σύνοδος. Καὶ ἀποθανόντος Φλαβιανοῦ, ἀπελθόντες οἱ τοποτηρηταὶ τοῦ Ῥώμης ἐπισκόπου (αὐτὸς γὰρ οὐδέποτε εὑρίσκετο εἰς σύνοδον), ἀπήγγειλαν αὐτῷ τὰ γενόμενα. Ὁ δὲ ἀκούσας, ἠγανάκτησε, καὶ προσέρχεται Οὐαλεντινιανῷ τῷ Ῥώμης βασιλεῖ, ὑπὲρ τοῦ ἐκδίκησιν παθεῖν· τοὺς χρόνους γὰρ ἐκείνους, βασιλεὺς εἷς ἦν ἐν Ῥώμῃ, καὶ εἷς ἐν Βυζαντίῳ. Οὐαλεντινιανὸς οὖν ὀχλούμενος ὑπὸ Λέοντος τοῦ πάπα, γράφει Θεοδοσίῳ τῷ Μικρῷ, ἵνα ἐπιτρέψῃ σύνοδον γενέσθαι, ἐν ᾗ γνῶναι, εἰ καλῶς ἔκρινεν ὁ Διόσκορος, ἢ οὔ. Ὁ δὲ Θεοδόσιος ἀντέγραψεν αὐτῷ, λέγων, ὅτι

A nimiam, et unam adeo naturam statueret; Christi corpus unius esse nobiscum naturæ post unionem negabat. Huic Eutychi notitia cum Eusebio Dorylæorum episcopo intercedebat, qui hoc ejus ex ipsomet intellecto dogmate, rem ad Flavianum verbis hisce detulit : Increpandus tibi Eutyches, hujusmodi dogmatis auctor; ne fides nostra pervertatur. Quibus auditis, Flavianus episcopos suæ ditionis ad 30 coegit, iisque præsentibus interrogavit Eutychem, Christine corpus ejusdem esse nobiscum substantiæ fateretur, an non? Ille vero responderit, hactenus id se quidem minime fassum, sed ipsorum tamen causa nunc confiteri : quod sane per simulationem ab eo proferebatur. Vicissim Flavianus dicere, non ipsos esse qui hæc eum con- B fiteri juberent, sed patres : ideoque si confiteretur, anathemate diversum sentientes exsecraretur. Ille Flaviano respondere se, quemadmodum antea dixisset, ad eum diem id minime confessum : ipsorum tamen gratia facturum. Neminem interim anathematizare : quippe si hoc faceret, anathemate Patres exsecraturum, ipsasque sacras Litteras, quæ sic loquantur, ut Christi corpus ejusdem nobiscum esse substantiæ negent. Quibus auditis, ab ordine presbyterorum, et archimandritæ munere Flavianus eum removit, cum quidem diceret, fidem non admittere coactionem.

VII. Hoc ab officio remoto, Flavianus ad Leonem Romanum episcopum de hominis depositione perscribit. Respondet Leo, rite depositionem illam esse C factam : quæ quidem epistola Tomus Leonis appellari solet, de quo ancipites sunt eorum qui Hæsitantes dicuntur sententiæ, male comparatam dicentium. Eutyches autem ab officio remotus, imperatorem adire crebro, sibique factam a Flaviano injuriam dicere. Quapropter imperator Theodosius generale concilium Ephesi coire jubet, in quo cognosceretur, rectene Flavianus Eutychem deposuisset, an non. Universam vero causæ cognitionem Dioscoro episcopo Alexandrino mandat. Itaque coacta synodo, primum hoc absurde Dioscorus egit, quod gesta Flaviani duntaxat legebat, nec patrocinii copiam ei faciebat, aut interrogandi de iis quæ dubia putarentur. Alterum, quod accusatorem Eu- D tychis Eusebium adesse judicio minime permittebat : sed lata sententia contra Flavianum, mox eum abdicabat, admisso ad communionem Eutyche, quem quidem et in ordinem presbyterorum, et in archimandritæ locum restituit. Hoc peracto, finem synodus habuit. Cumque diem Flavianus obiisset, domum profecti vicarii Romani episcopi qui synodo non interfuerat, quæcunque accidissent, renuntiarunt. Ille rebus hisce cognitis excandescere, Romanum principem Valentinianum adire, quo vindictam caperet : quippe temporibus iis unus Romæ imperator erat, alter Byzantii. Valentinianus ergo cui Leo papa molestus esset, Theodosio minori scribit, synodum haberi juberet, in qua cognosceretur, rectene Dioscorus an male judicasset. Re-

scribit Theodosius, auctorem se alterius concilii nequaquam futurum, quod recte judicasset Dioscorus. Sed Theodosio mortuo, Marcianus imperio potitur, statimque generale concilium Chalcedone haberi mandat, quod de synodi Ephesinæ actis agnosceret, malene de gestis a Flaviano Byzantii pronuntiasset. Itaque cum hæc synodus convenisset in qua viri 630 erant, primo quidem die Dioscorus cum cæteris congressus est. Deinde cum advesperasset, synodusque dimissa fuisset, postridie collecti reliqui, bis terve ad Dioscorum miserunt, qui tamen venire recusabat. Ubi tertio citatus non venit, hominem ab officio secundum canones removent, et Gangras in exsilium mittunt, fideique formulam, quo pacto credendum sit, exponunt: esse scilicet unum Christum in naturis duabus citra confusionem ac divisionem confitendum. Atque hoc modo concilium dimissum fuit.

A Οὐ ποιῶ ἄλλην σύνοδον· καλῶς γὰρ ἔκρινεν ὁ Διόσκορος. Ἀποθανόντος δὲ Θεοδοσίου, γίνεται βασιλεὺς Μαρκιανὸς, καὶ ἐπιτρέπει εὐθέως γενέσθαι οἰκουμενικὴν σύνοδον ἐν Χαλκηδόνι, ὀφείλουσαν κρῖναι τὰ πεπραγμένα παρὰ τῆς ἐν Ἐφέσῳ συνόδου, εἰ κακῶς ἔκρινε γενέσθαι τὰ γινόμενα περὶ Φλαβιανὸν (f) ἐν Βυζαντίῳ. Ταύτης οὖν τῆς συνόδου γενομένης, ἀνδρῶν χλ', τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ συνῆλθεν αὐτοῖς Διόσκορος. Εἶτα ἑσπέρας καταλαβούσης, καὶ διαλυθέντος τοῦ συνεδρίου, τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ ἐλθόντες ἔπεμψαν καὶ δὶς, καὶ τρίτον, καὶ οὐκ ἠνέσχετο ἐλθεῖν. Ὡς δὲ οὐκ ἦλθε μετασταλεὶς ἐκ τρίτου, κατὰ τοὺς κανόνας καθαιροῦσιν αὐτὸν, καὶ ἐξορίζουσιν εἰς Γάγγρας· καὶ ἐκτίθενται μάθημα, πῶς δεῖ πιστεύειν· ὅτι ἕνα Χριστὸν ἐν δύο φύσεσιν, ἀσυγχύ- B τως, ἀδιαιρέτως. Καὶ οὕτω διαλύεται ἡ σύνοδος.

Declarantur in hac quinta actione quædam factiones non leves inter ecclesiasticos rectores exortæ propter concilium Chalcedonense; ad quas tollendas necessarium fuit ut imperatoris accesserit auctoritas, quæ contumaces punivit, bene sentientes conservavit. Dehinc novæ secutæ sunt quæstiones de corruptibili et incorruptibili natura Christi: hinc novi in Ecclesia tumultus: quibus sedatis novi hæretici erumpunt Agnoetæ, Christum ignorantiæ arguentes: post Agnoetas venere Tritheitæ, suam hæresim Philoponi summi philosophi auctoritate fulcientes.

ACTIO V.

I. Soluto Chalcedonensi conventu, et Dioscoro Gangras relegato, universa plebs Alexandrina et totius Ægypti cum eo defecit. Substitutus est autem in ejus locum Proterius, qui concilii decretum recipiebat. Cum hoc Alexandrinus nemo communicabat, sed hominem tanto prosequebantur odio, tandem ut eum concursu facto vivum cremarent. Et quæ perpessi sint ob cædem hujus ab imperatore Leone mala, ne dici quidem modo potest. Dioscoro Gangris exstincto, Timotheus succedit; eratque palam Proterius Alexandrinus episcopus, Timotheus occulte. Hic Timotheus pariter et synodum, et Eutychem anathematizabat: hunc quidem propterea quod Christi corpus ejusdem esse nobiscum substantiæ non diceret; synodum vero quod Christi naturas duas traderet. Dioscorum quoque purgabat, qui sicuti loqueretur, ita crederet. Proterio cremato Timotheus successit. Itaque duo erant Timothei; palam unus, qui decretum synodi recipiebat; alter occulte, qui Dioscorum acceptabat. Hisce duobus mortuis, in adhærentis Dioscoro locum Petrus Mongus succedit: ei vero qui synodum probabat, Joannes.

ΠΡΑΞΙΣ Ε'.

Διαλυθείσης δὲ τῆς συνόδου τῆς ἐν Χαλκηδόνι, καὶ Διοσκόρου ἐξορισθέντος εἰς Γάγγρας, συναπεῤῥάγη C αὐτῷ πᾶς ὁ ὄχλος Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου. Καὶ γίνεται ἀντ' αὐτοῦ δεχόμενος τὸ δόγμα τῆς συνόδου Προτέριος. Τούτῳ δὲ οὐδεὶς τῶν Ἀλεξανδρέων ἐκοινώνει, ἀλλ' οὕτως αὐτὸν ἐμίσουν, ὥστε ἀναχθέντες ἔκαυσαν αὐτόν. Οἷα δὲ αὐτοῖς ἐγένετο διὰ τὸ φονεῦσαι αὐτὸν κακὰ ἀπὸ τοῦ βασιλέως Λέοντος, οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν νῦν. Ἀποθανόντος δὲ Διοσκόρου ἐν Γάγγραις, διαδέχεται αὐτὸν Τιμόθεος· καὶ ἦν ὁ μὲν Προτέριος φανερῶς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπος, ὁ δὲ Τιμόθεος κρύφα. Οὗτος δὲ ὁ Τιμόθεος ἀνεθεμάτιζε καὶ τὴν σύνοδον, καὶ τὸν μὲν Εὐτυχῆ, ἐπειδὴ μὴ ἔλεγεν ὁμοούσιον ἡμῖν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ· τὴν δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ὅτι δύο φύσεις ἔλεγε τοῦ Χριστοῦ. Ἀπελογεῖτο δὲ καὶ ὑπὲρ Διοσκόρου, ὅτι ὡς λέγει, οὕτως ἐπίστευε. Καυθέντα δὲ τὸν Προ- D τέριον διαδέχεται Τιμόθεος. Καὶ ἦσαν δύο Τιμόθεοι, ὁ μὲν φανερῶς, δεχόμενος τὸ δόγμα τῆς συνόδου· ὁ δὲ κρύφα, δεχόμενος τὸν Διόσκορον. Ἀποθανόντων οὖν τῶν δύο τούτων, τὸν μὲν ἀπὸ Διοσκόρου διαδέχεται Πέτρος ὁ Μογγός· τὸν δὲ τῆς συνόδου, Ἰωάννης.

II. Imperio temporibus illis Zeno potiebatur. Hic magnum esse videns hoc dissidium, et unire volens Ecclesias, epistolam perscribit, quam Henoticum (ab unione) vocarunt; continentem quædam de fide, quæ quidem et fidei Nicænæ formula complectitur, et alia quædam media, quæ communiter illa quidem utrique confitebantur; sed erant directo de-

Ἐβασίλευε δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τούτους ὁ Ζήνων. Οὗτος θεωρῶν τὸ σχίσμα τοῦτο μέγα, βουλόμενος ἕνωσιν ποιῆσαι τῶν Ἐκκλησιῶν, γράφει ἐπιστολὴν, ἥπερ ἐκλήθη Ἑνωτικὸν, περιέχουσαν περὶ πίστεώς τινα, ἅπερ εἶχε τὸ μάθημα τῶν ἐν Νικαίᾳ, καὶ ἄλλα τινὰ μέσα, ἅπερ ὡμολόγουν κοινῶς ἑκάτεροι, ὀρθῶς δὲ εἰς τὰ κατὰ τῆς ἐν Χαλκηδόνι συν-

(f) Περὶ Φλ. Παρὰ Φλ

δόξου· διαῤῥήδην δὲ αὐτὴν οὐκ ἀνεθεμάτιζε· τοῦτο δὲ ἔγραψεν, ὅτι *Εἴ τις τῶν τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἢ τῶν πρότερον ἀλλαχοῦ γενομένων, μὴ καλῶς δοξάζει, ἀνάθεμα ἔστω.* Τούτου τοῦ Ἑνωτικοῦ ἐλθόντος, δέχεται μὲν αὐτὸ Πέτρος ὁ Μογγὸς, φεύγει δὲ Ἰωάννης εἰς Ῥώμην. Ἐφ' οὗ καὶ Πέτρος ὁ Κναφεὺς ἐν Ἀντιοχείᾳ ὑπὸ Ζήνωνος προβάλλεται ἐπίσκοπος. Γενομένης δὲ τῆς ἑνώσεως, ὁ Πέτρος δηλονότι παρὰ τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι προετιμᾶτο· δεξάμενος οὖν τὸ Ἑνωτικὸν ὁ Πέτρος, δέχεται καὶ τὸν θρόνον Ἀλεξανδρείας, καὶ οὐκέτι ἦν κρύφα, ἀλλὰ φανερῶς ἐπίσκοπος. Διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ μίσους, ὅπερ εἶχον πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ἀποσχίζονταί τινες ἀπὸ Πέτρου, καὶ οὐκ ἐκοινώνουν αὐτῷ, διότι δεξάμενος τὸ Ἑνωτικὸν, οὐ φανερῶς ἀνεθεμάτιζε τὴν σύνοδον. Καὶ ἐλέγοντο οἱ τοιοῦτοι Ἀκέφαλοι, διότι τῷ πατριάρχῃ αὐτῶν μὴ ἀκολουθήσαντες, καθ' ἑαυτοὺς ἐκοινώνουν. Εἶτα ὁ Πέτρος θεωρῶν τὸν δῆμον ἐπὶ πολὺ σχιζόμενον, ἀναγκάζεται φανερῶς ἀναθεματίσαι τὴν σύνοδον, καὶ ἐδέχετο μὲν τὸ Ἑνωτικὸν, ἀνεθεμάτιζε δὲ καὶ τὴν σύνοδον φανερῶς. Οὐδὲ οὕτως ἐκοινώνησαν αὐτῷ οἱ Ἀκέφαλοι, ὅτι ὅλως ἐδέξατο ἐξ ἀρχῆς τὸ Ἑνωτικὸν, μὴ ἀναθεματίσας τὴν σύνοδον.

Τὸν δὲ Πέτρον διεδέξατο Ἀθανάσιος· καὶ οὗτος δεχόμενος τὸ Ἑνωτικὸν, ἀνεθεμάτιζε τὴν σύνοδον. Πλὴν οὐδὲ τούτῳ ἐκοινώνησαν οἱ Ἀκέφαλοι, διότι τὸν Πέτρον ἐδέχετο. Μετὰ δὲ τὸν Ἀθανάσιον γίνεται Ἰωάννης, καὶ πάλιν Ἰωάννης, εἶτα Διόσκορος, καὶ εἶθ' οὕτω Τιμόθεος, καὶ οὗτοι δὲ πάντες, δεχόμενοι μὲν τὸ Ἑνωτικὸν, ἀναθεματίζοντες δὲ τὴν σύνοδον. Ἀποθανόντος δὲ Ζήνωνος τοῦ βασιλέως, διαδέχεται τὴν βασιλείαν ὁ Ἀναστάσιος, καὶ τότε πλέον κρατεῖ τὸ κατὰ τῆς συνόδου δόγμα. Τῶν γὰρ διακρινομένων ἦν ὁ Ἀναστάσιος, ἐφ' οὗ καὶ Σεβῆρος γίνεται ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπίσκοπος, τὰ αὐτὰ φρονῶν Τιμοθέῳ τῷ Ἀλεξανδρείας. Ἀποθανόντος δὲ Ἀναστασίου, γίνεται βασιλεὺς Ἰουστῖνος ὁ πρῶτος, καὶ ὡς μετὰ ἕνα ἥμισυ ἐνιαυτὸν, εὐθέως Ἰουστινιανός. Τούτου δὲ βασιλεύσαντος, καὶ τῶν συνοδιτῶν ὄντος, φοβηθεὶς ὁ Σεβῆρος, φεύγει εἰς Ἀλεξάνδρειαν, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Ἰουλιανόν τινα ἐπίσκοπον Ἀλικαρνασσοῦ. Οὗτοι ἐλθόντες, ἐκαθέζοντο εἰς τὸ Ἔννατον (*g*). Καί ποτε λόγου κινηθέντος μεταξὺ αὐτῶν, ἠμφισβήτουν περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου (*h*), εἰ ἄρα τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ πρὸ τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ φθαρτὸν ἦν, ἢ ἄφθαρτον. Ὁ μὲν γὰρ Ἰουλιανὸς κατακολουθῶν τῇ ἀρχαίᾳ δόξῃ, ἔλεγεν ὅτι ἄφθαρτόν ἐστι τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ· εἰ μὴ γὰρ εἴπωμεν αὐτὸ ἄφθαρτον, ἀλλὰ φθαρτὸν, διαφορὰν εἰσάγομεν πρὸς τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ. Διαφορᾶς δὲ εἰσαγομένης, δύο φύσεις εὑρίσκονται ἐν τῷ Χριστῷ. Καὶ τί ἀκαίρως μαχόμεθα τῇ συνόδῳ; Πρὸς ταῦτα ἔλεγεν ὁ Σεβῆρος,

A cretis synodi Chalcedonensis contraria. Quam ipsam tamen expresse non anathematizabat; sed erant hæc verba perscripta: *Si quis eorum qui Chalcedonensi synodo adfuerunt, aut aliis alibi prius habitis, non recte sentit, anathema sit.* Hoc unionis scriptum Alexandriam allatum Petrus Mongus recipit, Joanne Romam fugiente. Sub Zenone Petrus quoque Fullo auctoritate imperatoria fit Antiochenus episcopus. Unione facta, Petrus apud Alexandrinos in honore præcipuo erat, probatoque unionis illo scripto, solio potitur Alexandrino; nec jam amplius occulte, sed palam erat episcopus. Quidam tamen nimio contra synodum Chalcedonensem odio impulsi, secessionem a Petro faciunt, nec cum illo communicabant ob eam causam quod, unionis scripto probato, B synodum anathemate manifesto non fuisset execratus. Atque hi vocabantur Acephali (capite carentes), quod patriarcham suum minime secuti, seorsum communicarent. Hinc Petrus, qui populum multipliciter scindi videret, tandem palam synodum anathematizare cogitur: quo fiebat, ut pariter et unionis scriptum reciperet, et palam anathemati synodum subjiceret. Verum ne sic quidem Acephali cum eo communicabant, qui ab initio scriptum unionis approbasset, non anathematizata synodo.

III. Petro successit Athanasius, qui scripto unionis suscepto, anathemati synodum subjiciebat. Verum nec cum illo communicabant Acephali, quia Petrum reciperet. Post Athanasium Joannes fit episcopus, et rursum Joannes alter, inde Dioscorus, C et tandem Timotheus. Hi omnes unionis scriptum recipiebant, et synodum anathematizabant. Zenone vero principe mortuo, Anastasius in imperio succedit, quo tempore dogma synodo contrarium vires majores acquirebat. Erat enim Anastasius ex eorum numero qui Hæsitantes vocabantur: sub quo et Severus episcopus Antiochenus designatur, cum Alexandrino Timotheo consentiens. Anastasio rebus humanis exempto, Justinus prior imperio potitur, ac post annum et dimidium mox Justinianus succedit. Eo rerum potito, qui synoditam se profiteretur, Severus metu impulsus, Alexandriam profugit, Julianum quemdam Halicarnassensem episcopum secum abducens. Posteaquam eo venissent, D sedebant ad Ennatum, et mota inter ipsos aliquando quæstione de corruptibili et incorruptibili, ambigebant num scilicet Christi corpus ante resurrectionem ejus corruptibile fuerit, an incorruptibile. Julianus enim, insistens opinioni pristinæ, Christi corpus esse dicebat incorruptibile: quippe si non incorruptibile, sed corruptibile dixerimus, inquit, inter corpus et Sermonem Dei discrimen introducimus. At vero si discrimen constituatur, duæ in Christo naturæ reperiuntur. Et cur tam importune

(*g*) *Εἰς τὸ ἔννατον.* Videsis quæ superius p. 153, not. c., observamus ex Wesselingio ad Liberati Breviarium, cap. 19. Quibus addas velim quæ in hunc locum adnotavit Cotelerius *Eccl. Gr. Monum.*, tom. I, pag. 809 c.

(*h*) *Περὶ φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου.* Cotelerius in *Eccl. Gr. Monum.*, tom. I, pag. 787 seqq. ex Euthymii Panoplia Græca fragmentum refert Leontii, quod huic loco lucem afferre possit.

synodum oppugnamus? Ad ea Severus: posse se pariter et Christi corpus incorruptibile dicere, et discrimen constituere; et nihilominus unam ei tribuere naturam.

IV. Itaque hi contendere inter se non desinebant, librisque rem prosequi. Timotheus autem modo huic, modo illi patrocinabatur: cumque imperatorem aditurus esset, vivendi finem fecit; arcessitus enim a principe fuerat, vel persuasuro, synoditis uti se conjungeret, vel hominem ab officio remoturo. Erant id temporis viri duo, Gaianus et Theodosius: ille quidem archidiaconus Timothei, Theodosius vero scriptor orationum. Itaque mortuo Timotheo, clerus et urbis primates Theodosium suffragiis suis episcopum legunt: quo designato, plebs ingressa, cum in solio sedentem conspexisset, usque adeo indignata est quod hominem odisset, ut mox eum quidam e throno dejiceret: quapropter aufugiente Theodosio, Gaianus ipsius loco per vim factus est episcopus. Et incolarum urbis quoque secutæ sunt factiones; quippe magnates urbis a Theodosio stabant, plebs a Gaiano: quapropter accidit, non solum ut hominum factionibus urbs tota distraheretur, sed etiam sententiis. Nam Gaianus Juliani sententiam sectabatur, Severi Theodosius.

V. Imperator autem Justinianus, auditis quæ fierent, Narsem ablegat, cogniturum uter ex ambobus esse deberet episcopus. Narses Alexandriam profectus, cum uter amborum prior factus fuisset episcopus, interrogasset, idque de Theodosio comperisset, Gaianum quidem in exsilium misit, qui ab eo tempore in hodiernum usque diem evanuit: Theodosium vero in solium collocavit. Nec multo elapso tempore, mittit Justinianus, ac Theodosium quoque removet; eique Byzantium deportato, Paulum subrogát, qui sententiam synodi amplectebatur. Is deinde remotus fuit, propter approbatam cædem. Paulo dejecto, substituitur in ejus locum Zoilus, remotus et ipse ab officio, siculi deinceps indicabimus. Post Zoilum fit episcopus Apolinaris; post Apolinarem Joannes; post Joannem Eulogius. Omnes hi post Paulum synoditæ fuerunt. Et hæc quidem episcoporum fuit series.

VI. Cum autem privatus Byzantii Theodosius degeret, Agnoetarum (sic ab ignoratione dictorum) dogma motum fuit. Nam quia Dominus ait [33], neminem horam judicii scire, ne Filium quidem, extra solum Patrem, quæsitum est, an Christus eam ignoraret, ut homo. Theodosius Christum ignorare negabat, et adversus Agnoetas scripsit. Alii vero Christum horam ignorare tradebant, quemadmodum ipsum et dolorem sensisse dicimus. Inde divulsi sunt a Theodosianis, qui Agnoetæ vocantur: cumque peculiarem sibi fecissent ecclesiam, seorsum communicabant. Adhuc degente Byzantii Theodosio, denuo motum fuit dogma Tritheitarum:

A ὅτι δύναται καὶ ἄφθαρτον εἰπεῖν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, καὶ διαφορὰν εἰσαγαγεῖν, καὶ μίαν φύσιν εἰπεῖν.

Ἔμειναν οὖν οὗτοι μαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ἐκτιθέμενοι. Ὁ δὲ Τιμόθεος, ποτὲ μὲν τούτῳ, ποτὲ δὲ ἐκείνῳ συνήγορος ἦν· μέλλων δὲ ὁ Τιμόθεος συνιέναι πρὸς τὸν βασιλέα, τελευτᾷ· μετεστείλατο γὰρ αὐτὸν, ὀφείλων ἢ πεῖσαι γενέσθαι συνοδίτην, ἢ καθελεῖν αὐτόν. Ἦσαν δὲ τότε δύο ἄνδρες, Γαϊανὸς καὶ Θεοδόσιος, ὁ μὲν Γαϊανὸς ἀρχιδιάκονος Τιμοθέου, ὁ δὲ Θεοδόσιος λογογράφος. Ἀποθανόντος οὖν Τιμοθέου, χειροτονεῖ ὁ κλῆρος, καὶ οἱ πρῶτοι τῆς πόλεως, Θεοδόσιον ἐπίσκοπον. Τούτου χειροτονηθέντος, εἰσελθὼν ὁ δῆμος, καὶ ἑωρακὼς αὐτὸν B ἐπὶ τοῦ θρόνου καθεζόμενον, οὕτως ἠγανάκτησεν (ἐμίσουν γὰρ αὐτὸν), ὥστε εὐθέως τις ἀπὸ τοῦ θρόνου ἔῤῥιψεν αὐτόν. Καὶ ὁ μὲν Θεοδόσιος ἔφυγε· Γαϊανὸς δὲ βίᾳ ἐγένετο ἀντ' αὐτοῦ ἐπίσκοπος. Συναπέστησαν δὲ καὶ τοῖς προσώποις, οἱ τῆς πόλεως· οἱ μὲν γὰρ μεγάλοι τῆς πόλεως ἦσαν μετὰ Θεοδοσίου, ὁ δὲ δῆμος μετὰ Γαϊανοῦ· συνέβη οὖν οὐ μόνον τοῖς προσώποις συναποῤῥαγῆναι τὴν πόλιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς δόγμασιν. Ὁ μὲν γὰρ Γαϊανὸς τῷ δόγματι ἠκολούθει Ἰουλιανοῦ, ὁ δὲ Θεοδόσιος τῷ δόγματι Σεβήρου.

Ἀκούσας δὲ τὰ γινόμενα Ἰουστινιανὸς ὁ βασιλεὺς, πέμπει τὸν Νάρσην, ὀφείλοντα μαθεῖν, τίς ἐκ τῶν δύο ὀφείλει εἶναι ἐπίσκοπος. Ὁ δὲ Νάρσης C ἐλθὼν, καὶ ἐρωτήσας, τίς ἐκ τῶν δύο ἐστὶ πρῶτος γενόμενος, καὶ μαθὼν, ὅτι Θεοδόσιος· τὸν μὲν Γαϊανὸν ἐξώρισε (καὶ ἀφανὴς ἐγένετο ἐξ ἐκείνου μέχρι τῆς σήμερον), τὸν δὲ Θεοδόσιον ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον. Χρόνου δὲ μικροῦ διαδραμόντος, πέμπει καὶ καθαιρεῖ καὶ τὸν Θεοδόσιον ὁ Ἰουστινιανὸς, καὶ φέρει αὐτὸν εἰς τὸ Βυζάντιον, ἀντ' αὐτοῦ χειροτονήσας τὸν Παῦλον δεχόμενον τὸ δόγμα τῆς συνόδου. Ὅστις καθῃρέθη, συνευδοκήσας φόνῳ. Καθαιρεθέντος δὲ Παύλου, γίνεται ἀντ' αὐτοῦ Ζώϊλος, ὅστις καὶ αὐτὸς καθῃρέθη, ὡς ἐν τοῖς ἐφεξῆς λέξομεν. Μετὰ Ζώϊλον γίνεται Ἀπολινάριος, μετὰ τὸν Ἀπολινάριον Ἰωάννης, μετὰ Ἰωάννην Εὐλόγιος. Πάντες οὖν οὗτοι ἐπὶ Παύλου συνοδῖται. Καὶ αὕτη μὲν ἡ τάξις τῶν ἐπισκόπων.

D Καθεζομένου δὲ ἐν Βυζαντίῳ κατ' ἰδίαν τοῦ Θεοδοσίου, ἐκινήθη τὸ δόγμα τῶν Ἀγνοητῶν. Ἐπειδὴ γὰρ λέγει ὁ Κύριος, ὅτι οὐδεὶς οἶδε τὴν ὥραν τῆς κρίσεως, οὐδὲ ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος· ἐζητήθη, εἰ ἄρα ἠγνόει ὁ Χριστὸς, ὡς ἄνθρωπός που. Καὶ ὁ μὲν Θεοδόσιος ἔλεγε μὴ ἀγνοεῖν, καὶ ἔγραψε κατὰ Ἀγνοητῶν. Ἄλλοι δὲ ἔλεγον ἀγνοεῖν αὐτὸν, ὥσπερ καὶ πονέσαι λέγομεν αὐτόν. Καὶ ἐκ τούτου ἀπεσχίσθησαν ἀπὸ τῶν Θεοδοσιανῶν οἱ λεγόμενοι Ἀγνοηταί· καὶ ἐκκλησίαν ἰδίαν ποιήσαντες καθ' ἑαυτοὺς ἐκοινώνουν. Ἔτι δὲ καθεζομένου τοῦ Θεοδοσίου ἐν τῷ Βυζαντίῳ, ἐκινήθη πάλιν τὸ δόγμα τῶν Τριθεϊτῶν, οὗ αἱρεσίαρχος γέγονεν ὁ Φιλόπονος

[33] Marc. XIII, 32.

Ἐπεὶ γὰρ ἠπόρητο τῇ Ἐκκλησίᾳ, ὅτι Εἰ δύο λέγετε φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ, ἀνάγκη ὑμᾶς καὶ δύο ὑποστάσεις εἰπεῖν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία ἀνταπεκρίνατο, ὅτι Εἰ μὲν ταυτόν ἐστι φύσις καὶ ὑπόστασις, ἀνάγκη ἡμᾶς ὁμολογῆσαι τὸ ἄτομον. Εἰ δὲ ἄλλο ἐστὶ φύσις, καὶ ἄλλο ὑπόστασις, τίς ἡ ἀποκλήρωσις, λέγοντας ἡμᾶς δύο φύσεις, ὁμολογῆσαι πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις; Ἀπεκρίναντο πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν οἱ αἱρετικοὶ, ὅτι Ναὶ, ταυτόν ἐστι φύσις καὶ ὑπόστασις. Εἶτα πάλιν ἡ Ἐκκλησία· Εἰ ταυτόν ἐστι φύσις καὶ ὑπόστασις, οὐκοῦν λέγομεν καὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τρεῖς φύσεις· ἐπειδὴ ὁμολογουμένως τρεῖς ὑποστάσεις ἔχει. Ἐπειδὴ ταῦτα ἔλεγεν ἡ Ἐκκλησία, ἀπεκρίνατο ὁ Φιλόπονος, ὅτι Καὶ ἔστω τρεῖς φύσεις λέγειν ἡμᾶς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος. Ἔλεγε δὲ ταῦτα, λαβὼν τὴν ἀφορμὴν ἀπὸ τῶν Ἀριστοτελικῶν. Ὁ γὰρ Ἀριστοτέλης φησὶν, ὅτι εἰσὶ τῶν ἀτόμων καὶ μερικαὶ οὐσίαι, καὶ μία κοινή. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Φιλόπονος ἔλεγεν, ὅτι εἰσὶ τρεῖς μερικαὶ οὐσίαι ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ ἔστι μία κοινή. Ἐν τούτοις ἡ θεωρία.

A cujus sectæ princeps Philoponus exstitit. Quoniam enim objiciebat Ecclesiæ, si duas in Christo naturas diceret, necessario quoque duas hypostases confessuram: respondebat Ecclesia, si natura et hypostasis idem sint, necessario quoque confitendum individuum. Sin aliud natura, et aliud hypostasis, quænam illa sortitio fuerit, ut naturas duas statuentes, omnino duas quoque confiteamur hypostases? Ei respondebant hæretici plane idem esse naturam et hypostasim. Vicissim Ecclesia dicere, si natura et hypostasis idem sint, etiam in sancta Trinitate naturas tres esse dicendas; cum in confesso sit, eam tres hypostases habere. Hæc proferente Ecclesia, respondebat Philoponus, admittendum ut tres naturas in sacrosancta Trinitate profiteamur. B Hæc autem dicebat, occasionem ex Aristotelicis nactus. Tradit enim Aristoteles individuorum et particulares esse substantias, et unam communem. Sic igitur et Philoponus aiebat esse tres particulares in sancta Trinitate substantias, et unam communem. Hæc consideranda veniebant.

——

Hæc actio sexta reprehendit quosdam qui synodum Chalcedonensem nolebant admittere: eorumdemque rationes et examinantur et refelluntur.

ΠΡΑΞΙΣ ϛ'.

Μετὰ τὰ εἰρημένα, φέρε καὶ περὶ ἐπιχειρημάτων τινῶν, ἅπερ κοινῶς πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν λέγουσι πάντες οἱ διακρινόμενοι, μικρὰ διαλάβωμεν. Διέλωμεν δὲ αὐτὰ τριχῇ, ἐπειδὴ τὰ μὲν αὐτῶν ἱστορικά εἰσιν, ἐκ τῶν πραχθέντων τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ λαμβανόμενα· τὰ δὲ ἀπὸ συλλογισμῶν, καὶ περινοίας· τὰ δὲ, ἀπὸ χρήσεων. Ἀλλὰ πρῶτον περὶ τῶν ἱστορικῶν διαλαμβάνωμεν. Εἰσὶ δὲ ἃ μέλλομεν λέγειν, ἐπιχειρήματα τέσσαρα, ὧν πρῶτόν ἐστι τοῦτο, ὅτι οὐ δεῖ δέχεσθαι τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, ἐπειδὴ οἱ ἐν αὐτῇ γενόμενοι ἄνδρες παλίμβολοι ἦσαν καὶ ἀλλόκοτοι. Οὗτοι γὰρ καὶ καθεῖλον τὸν Εὐτυχῆ ἐν Βυζαντίῳ, καὶ εἰς Ἔφεσον ἐλθόντες, τὸν μὲν Εὐτυχῆ ἐδέξαντο μετὰ Διοσκόρου, τὸν δὲ Φλαβιανὸν ἀπεβάλοντο. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πρῶτον μὲν δέον λογίζεσθαι ἡμᾶς τὰ ἀνθρώπινα. Καὶ ἀλλαχοῦ γάρ τινες τῶν ἁγίων Πατέρων ἐγκρίτων τοῦτο φαίνονται πολλάκις πεπονθότες. Ἔπειτα δὲ, εἰ καὶ πέντε, ἢ τριάκοντα, ἢ πλείω ἀπὸ τῶν χλ' ἐκείνων εὑρεθέντες ἐν τῇ συνόδῳ ἐφάνησαν παλίμβολοι, οὐ διὰ τοῦτο χρὴ χλ' ἀνδρῶν σύνοδον ἀποβάλλεσθαι. Δεύτερον δὲ ἐπιχείρημά ἐστιν ἐπὶ τοῦτο, ὅτι αὕτη ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος, ὡς ἔστιν ἐκ τῶν πεπραγμένων αὐτῇ μαθεῖν, φαίνεται εἰποῦσα, ὅτι Οὐ διὰ πίστιν καθῃρέθη ὁ Διόσκορος. Ἄρα αὐτὸς μὲν καλῶς ἐδόξασεν, ἡ δὲ σύνοδος κακῶς αὐτὸν ἀπεβάλετο. Καὶ πῶς τὴν τοιαύτην σύνοδον ἔχομεν ἀποδέξασθαι; Ἄξιον δέ ἐστιν, ἐπειδὴ καὶ ἄλλο ἄτοπον ἐκ τούτου ἡμῖν ἀναφαίνεται, εἰπεῖν τίνος κινηθέντος ἐλέχθη τὸ ῥητὸν τοῦτο.

Ἰστέον οὖν, ὅτι συναχθέντων τῶν χλ' ἐν Χαλκηδόνι, καὶ καθελόντων τὸν Διόσκορον, μετὰ ταῦτα ἔδοξεν αὐτοῖς, ὥστε ὅρον πίστεως καὶ μάθημα ποιῆσαι.

ACTIO VI.

I. Post ea quæ hactenus exposuimus, age de argumentis quoque nonnullis, quæ omnes illi Hæsitantes objiciunt Ecclesiæ, paucis disseramus. Et C partiamur ea sane tripliciter, quod partim historica sint, sumpta de iis quæ a synodo Chalcedonensi acta fuerunt: partim ex syllogismis et arguta ratiocinatione collecta: partim ex auctoritatibus. De historicis primum agamus. Sunt autem argumenta quatuor, quæ sumus expositurì. Primum est, synodum Chalcedonensem propterea non esse recipiendam, quod ei homines inconstantes et sibi ipsis dissimiles interfuerint. Nimirum eos et Eutychem ab officio removisse Byzantii, et Ephesum profectos, Eutychem una cum Dioscoro recepisse, rejecto Flaviano. Ad hoc respondemus, primum expendendas esse res humanas. Nam et alibi quibusdam sanctis approbatisque Patribus hujusmodi quid accidisse sæpenumero constat. Deinde, si vel D maxime quinque, vel triginta, vel plures ex illorum 630 Patrum numero, reperti fuerunt in synodo, et inconstantes visi: non propterea 630 virorum synodus rejici debet. Alterum argumentum est, quod isthæc habita Chalcedone synodus, uti de ipsius actis intelligi potest, dixisse videatur, Dioscorum non propter fidem abdicatum esse. Recte igitur sentiebat Dioscorus, et male synodus eum abdicabat. Talem vero synodum quo pacto nos approbare possimus? Fuerit autem pretium operæ, quando et aliud absurdum ex hoc nobis oritur, exponi qua re mota id ipsum in synodo prolatum fuerit.

II. Sciendum ergo, collectis Chalcedone 600 illis et 30 Patribus, posteaquam Dioscorum abdicassent, eis deinceps visum fuisse ut fidei definitio doctri-

næque formula conficeretur: itaque præcipui ex eis seorsum congressi, definitionem pronuntiaverunt, quam Asclepiades synodo recitavit. Ea definitio verbum illud continebat: *Ex naturis duabus:* quod ubi recitatum fuisset, ingens inter episcopos exstitit dubitatio. Proceres vero quos imperator moderandæ synodi causa miserat, cum episcopos hæsitare viderent, sic eos allocuti sunt: Dioscorus hanc vocem: *Ex duabus naturis*, usurpavit: sanctissimus autem Leo Christum in duabus naturis citra mutationem, confusionem, divisionem, dixit: Quem sequimini? Dioscorum, an Leonem? Ibi consurgentes universi dixerunt: Sicut Leo, credimus: anathema Dioscoro. His et aliis quibusdam pronuntiatis, quemadmodum in actis est, Anatolius patriarcha dixit: Non propter fidem depositus est Dioscorus, sed quia fecit excommunicationem beato Leoni, tertioque vocatus a synodo, non venit.

III. Quæ cum ita sint, duo quædam objiciunt Ecclesiæ dubia, qui Hæsitantes vocantur. Primum, si hæc synodus non propter fidem Dioscorum depositum dixit, cur nos rejicit? sic enim credimus, ut ille credebat. Respondemus autem, si veritatem quis consideraverit, non propter fidem abdicatum esse Dioscorum, nec illam fuisse depositionis ipsius causam (quippe nec adiit propterea synodum, ut hoc nomine de ipso judicaretur): sed quoniam reapse tertio vocatus venire recusavit. Si tamen venisset, etiam propter fidem fuisset abdicatus. Nihilominus ad ista respiciens Anatolius dixit, non propter fidem esse depositum Dioscorum. Alterum dubium est, cur synodus definitionem illam repudiaverit, qua continebatur verbum istud: *Ex duabus naturis;* cum tamen sanctus ille vir Cyrillus sursum deorsumque duabus ex naturis dicat? Ad hoc respondemus, non rejectam fuisse propterea, quod ista verba contineret, *Ex duabus naturis* (hæc enim et nos admittimus, et ipsi Hæsitantes et Eutyches), sed quod esset imperfecta. Nullam enim refutationem dogmatum Eutychis habebat, sed id solum complectebatur, quod communiter utrisque probatur. Tantum vero abest ut restiterit illis verbis, *Ex duabus naturis*, ut in secunda definitione ubique refutans Eutychem, nusquam mentionem fecerit hujus loquendi formulæ, *Ex duabus naturis;* quasi scilicet eam admitteret.

IV. Quarta difficultas est (secunda enim in duo dividitur), quod homines sectarios synodus Chalcedonensis receperit, Theodoretum scilicet, ac Ibam. Ex his Theodoretus est ille qui 12 capitulis beati Cyrilli contradixit, tanquam Nestorii sententiam probans: Ibas autem et ipse Nestorianus fuit, quemadmodum ab eo perscripta ad Marin Persam epistola docet, in qua sursum deorsum Theodorum laudat, cujus auctoritate dogmata sua Nestorius confirmabat. Nos vero Theodoreti dogma quod attinet, dicimus, non prius a synodo receptum fuisse, quam Nestorium et ipsius sententiam anathemati subjecisset. Rursus objiciunt, cur synodus ab eo non postulaverit, ut scripta sua quæ adver-

A Καὶ δὴ οἱ πρῶτοι αὐτῶν καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι, ἐξεφώνησαν τὸν ὅρον, ὃν Ἀσκληπιάδης ἐπανέγνω τῇ συνόδῳ. Περιεῖχε δὲ οὗτος ὁ ὅρος τὸ, *ἐκ δύο φύσεων·* τούτου ἀναγνωσθέντος, πολλὴ γέγονεν ἀμφιβολία μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων. Οἱ δὲ ἄρχοντες, οὓς ἔπεμψεν ὁ βασιλεὺς πρὸς κατάστασιν, ὁρῶντες αὐτοὺς ἀμφιβάλλοντας, εἶπον πρὸς αὐτοὺς, ὅτι ὁ Διόσκορος τὸ, *ἐκ δύο φύσεων*, ἔλεγεν· ὁ δὲ ἁγιώτατος Λέων, ἐν δύο φύσεσιν ἔλεγε Χριστὸν, ἀτρέπτως, ἀσυγχύτως, ἀδιαιρέτως. Τίνι ἀκολουθεῖτε; Διοσκόρῳ, ἢ Λέοντι; Ἀναστάντες δὲ πάντες, εἶπον, ὅτι Ὡς Λέων πιστεύομεν· ἀνάθεμα Διοσκόρῳ. Τούτων δὲ καὶ ἄλλων τινῶν λεχθέντων, ὡς ἔχει τὰ πεπραγμένα, Ἀνατόλιος ὁ πατριάρχης εἶπεν, ὅτι Οὐ διὰ πίστιν καθῃρέθη ὁ Διόσκορος, ἀλλ' ὅτι ἀκοινωνησίαν ἐποίησε τῷ μα-
B καρίῳ Λέοντι, καὶ ὅτι ἐκ τρίτου κληθεὶς ἐκ τῆς συνόδου, οὐκ ἦλθε.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, δύο τινὰ ἀποροῦσιν οἱ Διακρινόμενοι πρὸς τὴν Ἐκκλησίαν. Πρῶτον μὲν, ὅτι Εἰ διὰ πίστιν εἶπεν ἡ σύνοδος αὕτη μὴ καθαιρεθῆναι τὸν Διόσκορον, διὰ τί ἀποβάλλεται ἡμᾶς; ὡς ἐκεῖνος γὰρ, οὕτως πιστεύομεν. Πρὸς οὓς λέγομεν, ὅτι εἰ σκοπήσει τις τὴν ἀλήθειαν, οὐ διὰ τὴν πίστιν ἀπεβλήθη ὁ Διόσκορος, οὐδὲ τοῦτο γέγονε τῆς καθαιρέσεως αὐτοῦ αἴτιον (οὐδὲ γὰρ εἰσῆλθεν εἰς τὴν σύνοδον, ἵνα κριθῇ περὶ τούτου)· ἀλλ' ὅτι, κληθεὶς τῷ ὄντι ἐκ τρίτου, οὐκ ἠνέσχετο συνελθεῖν. Εἰ συνῆλθε δὲ, καὶ διὰ τὴν πίστιν ἀπεβάλλετο. Πλὴν πρὸς ταῦτα
C ἀποβλέπων ὁ Ἀνατόλιος εἶπεν, ὅτι οὐ διὰ πίστιν καθῃρέθη ὁ Διόσκορος. Δεύτερον ἄπορόν ἐστι, διατί ἀπεβάλετο ἡ σύνοδος τὸν ὅρον τὸν περιέχοντα, *ἐκ δύο φύσεων·* καίτοιγε ὁ ἅγιος Κύριλλος ἄνω καὶ κάτω ἐκ δύο φύσεων λέγει. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι οὐκ ἀπεβάλετο αὐτὸν, ἐπειδὴ τὸ, *ἐκ δύο φύσεων*, εἶχε (τοῦτο γὰρ καὶ ἡμεῖς, καὶ οἱ διακρινόμενοι δέχονται, καὶ ὁ Εὐτυχής)· ἀλλ' ὅτι ἐλλιπὴς ἦν. Οὐ γὰρ εἶχε τὸ ἀνατρέπον τὰ δόγματα Εὐτυχοῦς, ἀλλ' ὃ μόνον κοινῶς ἡμῖν ἐδόξαζε. Τοσοῦτον δὲ οὐκ ἀντέστη πρὸς τὸ, *ἐκ δύο φύσεων*, ὅτι ἐν τῷ δευτέρῳ ὅρῳ πανταχοῦ ἀνατρέπουσα τὸν Εὐτυχῆ, οὐδαμοῦ ἐμνήσθη τὸ, *ἐκ δύο φύσεων*, ὡς δηλονότι δεχομένη αὐτό.

D Τετάρτη ἐστὶν ἀπορία (ἡ γὰρ δευτέρα εἰς δύο διαιρεῖται), ὅτι αἱρετικοὺς ἀνθρώπους ἐδέξατο ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος. Ἐδέξατο γὰρ Θεοδώρητον, καὶ τὸν Ἴβαν· ὧν ὁ μὲν Θεοδώρητός ἐστιν ὁ ἀντειπὼν πρὸς τὰ ιβ' κεφάλαια τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, ὡς τὰ Νεστορίου φρονῶν. Ὁ δὲ Ἴβας καὶ αὐτὸς Νεστοριανὸς, ὡς δηλοῖ ἡ γραφεῖσα παρ' αὐτοῦ ἐπιστολὴ πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην, ἐν ᾗ ἄνω καὶ κάτω ἐπαινεῖ τὸν Θεόδωρον, ἀφ' οὗ τὰ οἰκεῖα δόγματα ἰσχυρίζετο ὁ Νεστόριος. Λέγομεν οὖν πρὸς μὲν τὸ Θεοδωρήτου δόγμα, ὅτι οὐ πρότερον αὐτὸν ἐδέξατο ἡ σύνοδος, πρὶν ἀναθεματίσαι Νεστόριον καὶ τὸ φρόνημα αὐτοῦ. Ἀλλὰ πάλιν ἐπαποροῦσιν ἡμῖν, ὅτι Καὶ διατί μὴ ἀπῄτησεν αὐτὸν καὶ τὰ οἰκεῖα συγ-

γράμματα, ἃ ἐποίησε πρὸς τὰ ιβ' κεφάλαια τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, ἀναθεματίσαι; Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι τοῦτο οὐκ ἔδει αὐτῇ τῇ συνόδῳ μᾶλλον ἐγκαλέσαι, ἢ τῷ ἁγίῳ Κυρίλλῳ. Ἐκεῖνος γὰρ κοινωνίαν ποιήσας πρὸς τοὺς Ἀνατολικοὺς, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν Θεοδώρητον, οὐκ ἀπῄτησεν αὐτὸν ἀναθεματίσαι τὰ οἰκεῖα συγγράμματα, τὰ πρὸς τὰ ιβ' κεφάλαια γενόμενα. Ὃ οὖν ὁ ἅγιος Κύριλλος οὐκ ἐποίησε, τοῦτο ἡ σύνοδος ὀφείλει ἐγκαλεῖσθαι μὴ ποιήσασα; Καίτοι ὃ μὴ ἐποίησεν ὁ ἅγιος Κύριλλος, αὕτη ἐποίησεν, ἀναγκάσασα τὸν Θεοδώρητον ἐπὶ πάντων ἀπὸ στόματος ἀναθεματίσαι τὸν Νεστόριον.

Πρὸς δὲ τὸ τοῦ Ἴβα λέγομεν, ὅτι οὐδὲ τοῦτον ἐδέξατο, εἰ μὴ πρότερον τὸν Νεστόριον ἀναθεματίσῃ, καὶ τὸ φρόνημα αὐτοῦ. Ἀλλὰ πάλιν ἐπαποροῦσιν, ὅτι Καὶ διατί μὴ ἀπῄτησεν αὐτὸν ἀναθεματίσαι Θεόδωρον, ἀλλ' ἐδέξατο τὴν ἐπιστολὴν αὐτοῦ, τὴν πρὸς Μάριν, ἐν ᾗ πολλά ἐστιν ἐπαινῶν τὸν Θεόδωρον; Ὅτι καὶ τοῦτο πρότερον μᾶλλον ἐγκαλέσαι τῷ ἁγίῳ Κυρίλλῳ ὤφειλον, ἤπερ τῇ συνόδῳ. Αὐτὸς οὖν ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, ζητησάντων τινῶν ἤδη ἀναθεματίσαι τὸν Θεόδωρον, φαίνεται γράφων πρὸς Πρόκλον, ὅτι οὐ δεῖ ἀναθεματίζειν. Οἱ γὰρ Ἀνατολικοὶ πάντες, φησὶ, μέγαν ἔχουσι διδάσκαλον τὸν Θεόδωρον, καὶ ἐὰν αὐτὸν ἀναθεματίσωμεν, μέγα σχίσμα ποιοῦμεν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τῶν Ἀνατολικῶν, ὧν εἷς καὶ Ἴβας, μὴ ἀνασχόμενος αὐτὸν ἀναθεματίσαι. Ὃ οὖν ὁ ἅγιος Κύριλλος ἐκώλυε, τοῦτο πῶς εἶχε ποιῆσαι ἡ σύνοδος; Εἰ δὲ καὶ δῶμεν, ὅτι φανερῶς ἦσαν αἱρετικοὶ οὗτοι, οὐδὲ οὕτως ὤφειλον ἀποβάλλεσθαι τῆς συνόδου. Ἰδοὺ γὰρ καὶ ἡ ἐν Νικαίᾳ σύνοδος ἐδέξατο ἑπτὰ αἱρετικοὺς, καὶ πρὸ τούτου Ἀρειανοῦντας, καὶ μετὰ ταῦτα ἐπιμείναντας. Καὶ ὅμως οὐ διὰ τοῦτο λέγομεν τὴν σύνοδον, τια', ἀλλὰ τιη', καὶ Ἰουβενάλιος δὲ, ὁ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος, καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν γενομένων ἐν τῇ ἐν Ἐφέσῳ δευτέρᾳ συνόδῳ, ἣν κατεδέχοντο, εὑρέθησαν ἐν Χαλκηδόνι.

Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἄλλη ἀπορία ἡμῖν ἀνεφύη ἀπὸ τῶν χρόνων Ἰουστινιανοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ἰουστινιανὸς, θεωρῶν τοὺς διακρινομένους καταβοῶντας Θεοδωρήτου καὶ Ἴβα, καὶ ὥσπερ δι' αὐτοὺς ἀποστρεφομένους τὴν σύνοδον, ἀνεθεμάτισεν αὐτοὺς, ἀποροῦσιν ἡμῖν, ὅτι Διατί αὐτοὺς ἀναθεματίζετε; Ἢ καλοὶ ἦσαν, ἢ κακοί. Καὶ εἰ μὲν καλοὶ, διατί αὐτοὺς ἀναθεματίζετε; Εἰ δὲ κακοὶ, διατί αὐτοὺς ἐδέξατο ἡ σύνοδος; Εἰ γὰρ καὶ ὑμεῖς νῦν αὐτοὺς ἀναθεματίζετε, ὡς κακοὺς, τί πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον, τὴν δεξαμένην αὐτοὺς, ἣν ὑμεῖς καταδέχεσθε; Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι κατ' οἰκονομίαν τινὰ τοῦτο ἐποίησε Ἰουστινιανός. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα, ὥσπερ εἴπομεν, τοὺς διακρινομένους διὰ τούτους ἀποστρεφομένους τὴν σύνοδον, ἐνόμισεν ὅτι ἐὰν ἀναθεματίσῃ αὐτοὺς, ποιεῖ δεχθῆναι τὴν σύνοδον. Ἡγήσατο οὖν δύο τινὰς ἀναθεματίσαι (εἰ καὶ μὴ ἔδει αὐτοὺς ἀναθεματισθῆναι), ἵνα πάντων ἕνωσιν ποιήσῃ. Καὶ διὰ τοῦτο ἀνεθεμάτισεν αὐτούς· καὶ ὅμως οὐδὲ οὕτως ἐδέξαντο οἱ διακρινόμενοι τὴν σύνοδον.

A sus 12 beati Cyrilli capitula composuerat, anathematizaret? Respondemus, ob id non tam accusandam synodum, quam ipsum Cyrillum, hominem sanctum. Nam is communione cum Orientalibus et ipso Theodoreto constituta, non postulavit ab eo ut anathemate scripta sua quæ contra 12 capitula facta fuissent, exsecraretur. Quod igitur ipse Cyrillus, vir sanctus, non fecit, ob ejus intermissionem an synodus culpari meretur? Atque synodus id fecit, quod sanctus ille Cyrillus non fecit: quippe Theodoretum in omnium præsentia coegit ore suo Nestorium anathematizare.

V. Quod Ibam attinet, respondemus, ne hunc quidem ab synodo receptum fuisse prius, quam Nestorium ejusque sententiam anathemati subjecisset. B Sed rursus objiciunt: Cur ab eo non requisivit, ut Theodorum anathematizaret: imo scriptam ad Marin epistolam recepit, in qua Theodorum frequenter Ibas prædicat? Nimirum et hoc potius de sancto Cyrillo quæri debebant, quam de synodo. Nam sanctæ memoriæ Cyrillum, cum nonnulli hoc ipsum quærerent, ut Theodorus anathemati subjiceretur, ad Proclum scripsisse constat; minime Theodorum anathematizari debere. Nam Orientales, inquit, universi Theodorum pro magno doctore habent, quem si anathemati subjecerimus, in Orientalium Ecclesia dissidium ingens excitabimus: quorum unus est Ibas, qui eum anathematizari non patietur. Quod ergo sanctus Cyrillus fieri prohibebat, C quo pacto synodus facere poterat? Jam si maxime ponamus, hos duos palam fuisse sectarios, tamen ne sic quidem a synodo rejici debebant. Etenim ecce Nicæna quoque synodus septem hæreticos admisit, qui et in sententia deinceps perseverarunt. Nec tamen idcirco vocamus eam 311 Patrum synodum, sed 318. Itidem Juvenalis Hierosolymorum episcopus, et alii quidam qui secundæ synodo Ephesinæ interfuerant eamque probaverant, Chalcedone quoque reperti fuerunt.

VI. Quæ cum ita sint, alia nobis oritur de Justiniani temporibus difficultas. Nam quia Justinianus, qui videret Hæsitantes acclamare Theodoreto et Ibæ, quasique propter ipsos aversari synodum, anathemati eos subjecit: D objiciunt nobis quamobrem illos anathematizemus? Aut boni scilicet erant, aut mali. Si boni, cur eos anathematizatis? sin mali, cur a synodo recepti sunt? Quod si vos jam ipsos, ut malos anathematizatis, quid hoc ad Chalcedonense concilium, a vobis probatum quod eos recepit? Ad hoc respondemus, Justinianum hoc certo quodam consilio fecisse. Nam quia videbat, ut diximus, horum causa Hæsitantes synodum aversari, perfecturum se putabat, ut iis anathematizatis, synodus reciperetur: ideoque duos anathematizandos duxit (quanquam minime anathematizatos oportuit), ut omnes ad unionem redigeret: hanc igitur ob causam illos anathemati subjecit. Verum ne sic quidem adducti sunt Hæsitantes, ut synodum reciperent.

Philosophicis respondetur rationibus quas Hæsitantes afferebant, ut reprehenderent quæ fuerant de Christi natura decreta.

ACTIO VII.

I. Post expositionem argumentorum, ex ipsis actis petitorum, ad ea transeamus, quæ ratiocinando nobis objiciunt. Primum illud est: Si duas naturas, inquiunt, in Christo dicitis, omnino duas etiam hypostases traditis. Si duas hypostases, etiam duas personas, et duos Christos, et duos filios, adeoque reperiemini eadem sentire quæ Nestorius. Hanc objectionem et instando et opponendo dissolvimus. Instando; quia male objicitis, et adeo quidem, ut eadem absurditas vobis quoque colligatur. Si enim Christum ex duabus naturis dicitis, erunt nimirum et hypostases duæ, et duæ personæ seorsum ac peculiariter circumscriptæ; sequeturque de opinione vestra, quod erat humanitas aliquando absque divinitate: quod absurdum est, ac ne vos quidem fateri sustinetis. Nam quod vos dicitis unitum esse, hoc nos dicimus post unionem. Enimvero si non hypostaticas naturas unitas esse dicitis, idem nos quoque dicimus: sin hypostaticas, absurdum id quidem fateri; sed dicemus tamen, vobis hanc absurditatem exorsis. Ut autem et opponendo solvamus objectum, aliam quoque difficultatem afferunt, priori similem, sed quæ diverso quodam modo texitur; qua soluta quoque superior erit. Est autem hujusmodi: Si duas naturas dicitis, inquiunt, aut hypostaticæ sunt, aut non hypostaticæ. Si hypostaticæ, personas duas introducitis, et Christos duos, et duos filios. Si non hypostaticæ, rerum in natura non sunt. At vero dicere, naturas Christi non esse in natura rerum, absurdum est. Ad hanc objectionem rursus et instando et opponendo pugnamus. Instando, quia male objicitis. Nam si Christum ex naturis duabus dicitis, hæ quoque naturæ vel hypostaticæ sunt, vel non hypostaticæ. Si quidem hypostaticæ, duas personas introducitis, et duos Christos et filios duos. Si non hypostaticæ, de naturis non exsistentibus Christum esse dicitis.

II. Ut autem non pergamus rem inexplicabilem per aliud inexplicabile dissolvere (nihil enim in eo præclari), age vicissim eis opponendo nostra, objectionem eorum male comparatam redarguamus. Sciendum igitur hypostaticum et hypostasin duo significare. Nam et significat id quod simpliciter exsistit: quo significato dicimus et accidentia hypostasin habere, licet in aliis esse suum habeant. Significat et id quod seorsum et per se exsistit, qualia sunt individua substantiarum: quo fit ut hypostaticum per se duplici modo dicatur hypostaticum: quatenus est quiddam exsistens, tum quatenus seorsum ac per se exsistit, ut Petrus et Paulus. Itidem et non hypostaticum duplex est: nam expers hypostasis dicitur, quod prorsus non

(i) Τὸ ἐνυπ. Similia docet Leontius, in fragmento quod ex Collectaneis mss. contra Severianos recitat Lequienus ad opp. Damasceni, tom. I. pag. 45, not. 1.

A

ΠΡΑΞΙΣ Ζ'.

Μετὰ τὰ ἀπὸ τῶν πραχθέντων ἐπιχειρήματα, μετέλθωμεν καὶ ἐπὶ ἐπιχειρήματα, ἅπερ ἡμῖν ἀπὸ συλλογισμῶν προβάλλονται. Ὧν πρῶτόν ἐστι τοῦτο· Εἰ δύο φύσεις, φασὶ, λέγετε ἐν τῷ Χριστῷ, πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις λέγετε. Εἰ δύο ὑποστάσεις, καὶ δύο πρόσωπα, καὶ δύο Χριστοὺς, καὶ δύο υἱούς· καὶ εὑρεθήσεσθε τὰ αὐτὰ φρονοῦντες τῷ Νεστορίῳ. Ταύτην τὴν ἀπορίαν ἐπιλυόμεθα ἐνστάσει καὶ ἀντιστάσει. Ἐνστάσει μὲν, ὅτι κακῶς ἀπορεῖτε, καὶ τοσοῦτον, ὅτι καὶ ὑμῖν τὸ αὐτὸ συνάγεται ἄτοπον. Εἰ γὰρ ἐκ δύο φύσεων λέγετε τὸν Χριστὸν, οὐκοῦν δύο ὑποστάσεις, καὶ δύο πρόσωπα καθ' ἑαυτὸ, καὶ ἰδιοπεριόριστα· καὶ ἦν ποτε καθ' ὑμᾶς ἡ ἀνθρωπότης χωρὶς τῆς θεότητος, ὅπερ ἄτοπον, καὶ οὐδὲ ὑμεῖς ἀνέχεσθε B ὁμολογῆσαι· ὃ γὰρ ὑμεῖς λέγετε ἑνωθῆναι, τοῦτο λέγομεν ἡμεῖς μετὰ τὴν ἕνωσιν. Εἰ μὲν οὖν ἀνυποστάτους τὰς φύσεις λέγετε ἑνωθῆναι, καὶ ἡμεῖς τοῦτο λέγομεν· εἰ δὲ ἐνυποστάτους, ἄτοπον μὲν ὁμολογῆσαι, ὅμως δὲ λέγομεν, ὑμῶν δὲ προαρξαμένων τῆς ἀτοπίας. Ἵνα δὲ καὶ τῇ ἀντιστάσει λύσωμεν τὴν ἀπορίαν, ἑτέραν τινὰ ἐπαγαγοῦσιν ἀπορίαν, ὁμοίαν μὲν τῇ προτέρᾳ, ἄλλως δέ πως πλεκομένην· ἧς λυομένης, καὶ ἡ ἀνωτέρα λυθήσεται. Ἔστι γοῦν τοιαύτη· Εἰ δύο φύσεις λέγετε, φασὶν, ἢ ἐνυπόστατοί εἰσι, ἢ ἀνυπόστατοι. Εἰ μὲν οὖν ἐνυπόστατοί εἰσι, δύο πρόσωπα εἰσάγετε, καὶ δύο Χριστοὺς, καὶ δύο υἱούς. Εἰ δὲ ἀνυπόστατοι, οὐκ ἄρα τῶν ὄντων εἰσίν· εἰπεῖν δὲ τὰς φύσεις τοῦ Χριστοῦ μὴ εἶναι C τῶν ὄντων, ἄτοπον. Πρὸς ταύτην πάλιν τὴν ἀπορίαν ἐνστάσει καὶ ἀντιπεριστάσει μαχόμεθα. Ἐνστάσει μὲν, ὅτι κακῶς ἀπορεῖτε. Εἰ γὰρ ἐκ δύο φύσεων λέγετε τὸν Χριστὸν, αὗται αἱ φύσεις ἐνυπόστατοί εἰσιν, ἢ ἀνυπόστατοι. Εἰ μὲν οὖν ἐνυπόστατοι, δύο πρόσωπα εἰσάγετε, καὶ δύο Χριστοὺς καὶ δύο υἱούς. Εἰ δὲ ἀνυπόστατοι, ἐκ μὴ οὐσῶν φύσεων λέγετε εἶναι τὸν Χριστόν.

Ἵνα δὲ μὴ ἀπόρῳ τὸ ἄπορον μείνωμεν ἐπιλυόμενοι (τοῦτο γὰρ οὐδὲν γενναῖον), φέρε ἀντιπεριστάσει χρησάμενοι, τὴν ἀπορίαν κακῶς ἔχουσαν διελέγξωμεν. Ἰστέον οὖν, ὅτι τὸ ἐνυπόστατον (i) ἤτοι ἡ ὑπόστασις δύο σημαίνει. Σημαίνει γὰρ τὸ ἁπλῶς ὄν· καθ' ὃ σημαινόμενον λέγομεν καὶ τὰ συμβεβηκότα ἐνυπόστατα, εἰ καὶ ἐν ἑτέροις ἔχουσι τὸ εἶναι. D Σημαίνει καὶ τὸ καθ' ἑαυτὸ ὂν, ὡς τὰ ἄτομα τῶν οὐσιῶν· ὥστε συμβαίνει τὸ καθ' ἑαυτὸ ἐνυπόστατον, διχῶς λέγεσθαι ἐνυπόστατον. Καθ' ὃ ὄν ἐστιν, καὶ καθ' ἑαυτὸ, τοῦτ' ἔστι Πέτρος καὶ Παῦλος. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνυπόστατον διττόν. Λέγεται γὰρ ἀνυπόστατον, καὶ τὸ μηδαμῶς ὂν, ὡς τραγέλαφος καὶ ἱπποκένταυρος. Λέγεται πάλιν ἀνυπόστατον, οὐ τὸ μὴ ὂν μὲν, τὸ ἔχον δὲ ἐν ἑτέρῳ τὴν ὑπόστασιν, καὶ μὴ καθ' ἑαυτὸ

ὑφιστάμενον· ὡς τὰ συμβεβηκότα. Τούτων οὕτως ἐχόντων, ὅταν ἐρωτήσωσιν ἡμᾶς, ὅτι Εἰ δύο φύσεις λέγετε τοῦ Χριστοῦ, ἐνυποστάτους αὐτὰς λέγετε, ἢ ἀνυποστάτους; ἀντερωτῶμεν αὐτοὺς, ὅτι Πῶς λέγετε ἐνταῦθα τὸ ἐνυπόστατον; Ἐὰν μὲν εἴπωσιν, ὅτι περὶ τοῦ σημαίνοντος τὸ ὂν ἁπλῶς· λέγομεν, ὅτι δύο φύσεις λέγομεν τοῦ Χριστοῦ κατὰ τοῦτο τὸ σημαινόμενον, καὶ οὐδὲν ἄτοπον συνάγεται ἡμῖν, ὥστε καὶ δύο πρόσωπα εἰσαγαγεῖν. Οὐ γὰρ περὶ τούτου τοῦ σημαινομένου ἐλάβομεν τὴν ὑπόστασιν. Ἵνα δὲ σαφὲς εἴη τὸ λεγόμενον, μεταβαλόντες τὰ ὀνόματα, συλλογιστικῶς προσαγάγωμεν τὸν λόγον, καὶ εἴπωμεν οὕτως· Εἰ δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, παρέπεται τὸ ἐνυποστάτους αὐτὰς εἶναι· τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὸ ὂν σημαίνει. Αἱ δύο φύσεις ἄρα τοῦ Χριστοῦ, τῶν ὄντων εἰσίν. Ἐὰν δὲ εἴπωσιν, ὅτι τὸ ἐνυπόστατον λέγομεν περὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ ὑπάρχοντος· λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι κατὰ τοῦτο αἱ δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ οὐκ εἰσὶν ἐνυπόστατοι, ἀλλ' ἀνυπόστατοι. Καὶ οὐ συνάγεται ἡμῖν ἄτοπον· ἀνυποστάτους γὰρ λέγομεν αὐτὰς, οὐ καθὸ μή εἰσιν· ἀλλ' ὅτι τῶν μὴ καθ' ἑαυτὰ ὄντων εἰσίν. Καὶ ἵνα πάλιν σαφὲς εἴη τὸ λεγόμενον, μεταβαλόντες τὰ ὀνόματα, συλλογιστικῶς προσαγάγωμεν τὸν λόγον. Εἰ δύο φύσεις τοῦ Χριστοῦ, παρέπεται τὸ ἀνυποστάτους αὐτὰς εἶναι. Τὸ δὲ ἀνυπόστατον σημαίνει οὐ τὸ μὴ ὂν, ἀλλὰ τὸ καθ' ἑαυτὸ μὴ ὄν. Αἱ δύο φύσεις ἄρα τοῦ Χριστοῦ καθ' ἑαυτὰς οὐκ εἰσί. Καὶ οὕτως ἐὰν εἴπωμεν, οὐ δύο πρόσωπα εἰσάγομεν, οὔτε μὴν τῶν μὴ ὄντων αὐτὰ (j) ποιοῦμεν· ἀνυπόστατον γὰρ ἐλάβομεν ἐνταῦθα, τὸ σημαῖνον τὸ μὴ καθ' ἑαυτὸ, οὐκέτι τὸ μὴ ὄν. Ὅτι δὲ δύο σημαινόμενα οἶδε τῆς ὑποστάσεως ἡ ἐκκλησιαστικὴ συνήθεια, τό τε σημαῖνον τὸ ἁπλῶς ὂν, δηλοῖ ὁ ἅγιος Κύριλλος. Καὶ πάλιν, εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς ὑποστάσεις, πῆ μὲν περὶ τοῦ ἁπλῶς ὄντος λέγων, πῆ δὲ ἐπὶ τοῦ καθ' ἑαυτὸ, ὅτι δὴ ἀσύγχυτοι μεμενήκασι τοιγαροῦν αἱ ὑποστάσεις, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα. Ὅστις δὲ δυσὶ προσώποις, ἤγουν ὑποστάσεσι, τὰς ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις ἀπονέμοι φωνὰς, ἀνάθεμα ἔστω. Ὥστε δέδεικται, ὡς ἀπὸ τῆς ὁμωνυμίας βούλονται ἡμᾶς παραλογίσασθαι

A exsistit; ut tragelaphus et hippocentaurus. Rursus expers hypostasis dicitur, non id quidem quod non exsistit, sed quod hypostasin habet in alio, ac non per se subsistit: qualia sunt accidentia. His ita constitutis, quoties nos interrogaverint, si duas Christi naturas dicitis, num eas dicitis hypostaticas, an expertes hypostasis? nos vicissim ex eis quæramus, quomodo hypostatici vocem accipiant. Si dixerint, accipere se de eo, quod significet rem simpliciter exsistentem, fatebimur duas nos Christi naturas hoc significato dicere, nec absurdi quidquam a nobis colligi, duas uti scilicet personas introducamus. Non enim isto significato vocem hypostasis cepimus. Ut autem perspicuum sit, quod a nobis dicitur, permutatis nominibus, syl- B logistice rem proferamus, hoc modo: Si duæ sunt naturæ Christi, sequitur eas hypostaticas esse. Hypostatici vero vox significat id quod exsistit. Ergo duæ Christi naturæ sunt earum in rerum numero, quæ exsistunt. Sin dixerint, hypostaticum accipere se de eo quod per se subsistit, inferemus nos, ea ratione duas Christi naturas non hypostaticas esse, sed expertes hypostasis. Nec absurdi quidquam a nobis colligitur: nam expertes hypostasis eas dicimus, non ideo quod non sint: sed quod eorum e numero sint, quæ seorsum ac per se non exsistunt. Rursus uti perspicuum sit quod dicimus, permutatis nominibus, syllogistice rem proferamus. Si duæ sunt Christi naturæ, sequitur C eas expertes hypostasis esse. Quod autem hypostasis expers est, non id significat quod non exsistit, sed quod seorsum ac per se non exsistit. Ergo duæ Christi naturæ seorsum ac per se non exsistunt. Quo pacto si loquamur, non duas personas introducimus, nec Christi naturas ad ea referimus quæ non exsistunt: nam expers hypostasis ita cepimus, ut significet id quod seorsum per se non exsistit; non autem, quod non exsistit. Agnoscere vero Ecclesiæ scriptores hæc duo hypostasis significata, tum de eo quod simpliciter exsistit, tum de persona reque seorsum ac per se exsistente, sanctus etiam Cyrillus indicat. Et rursus si quis in uno Christo dividit hypostases, partim dicens de eo quod simpliciter exsistit, partim de eo quod seorsum exsistit; inconfusas mansisse scilicet hypostases, hinc cognoscemus. Quisquis autem duabus personis sive hypostasibus exstantes in Evangeliis voces attribuit, anathema sit. Probatum igitur, quod ex æquivocatione nobis imponere velint.

Ἄλλην δὲ ἡμῖν ἀπορίαν ἀποροῦσι, καί ἐστι τοιαύτη· ὅτι Εἰ δύο φύσεις λέγετε, διαίρεσιν εἰσάγετε· ἀριθμὸν γὰρ εἰσάγετε· ὁ δὲ ἀριθμὸς τοῦ διωρισμένου ἐστὶ ποσοῦ. Πρὸς τοῦτο πάλιν τὸ ἀνωτέρω εἰρημένον ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι Καὶ ὑμῖν τὸ αὐτὸ ἄτοπον συνάγεται. Εἰ γὰρ ἐκ δύο φύσεων λέγετε εἶναι τὸν Χριστὸν, ἐπειδὴ τὸ *δύο* ἀριθμὸν εἰσάγει, ὁ δὲ ἀριθμὸς ὑπὸ τὸ διωρισμένον ἀνάγεται· εὑρεθήσεσθε διαίρεσιν εἰσάγοντες. Ἵνα δὲ ὥσπερ καὶ αὐτοὶ ἐμφιλοσόφως ἐπιχειρήσωμεν, δεῖ γνῶναι, ὡς οὐδὲ παντὸς τοῦ διωρισμένου ποσοῦ ἐστιν ὁ ἀριθμὸς, ἀλλὰ ἐπὶ τῶν συνεχῶν ἔστιν εὑρεῖν αὐτὸν

D III. Aliam nobis objectionem hujusmodi proferunt. Si duas naturas dicitis, divisionem introducitis; quippe numerum introducitis: numerus autem discretæ quantitatis est. Ad hoc respondere licet, quod et superius dictum fuit: Vobis eamdem absurditatem colligi. Quippe si Christum duabus ex naturis esse dicitis, cum vox *duarum*, numerum introducat, et numerus ad quantitatem discretam referatur, reprehendemini divisionem introducere. Ut autem philosophice, quemadmodum et ipsi faciunt, argumentemur, sciendum ne qui-

(j) Αὐτά. Αὐτάς.

dem omnis discretæ quantitatis duntaxat esse numerum, sed eum reperiri de continuis quoque dictum: quemadmodum lignum quinque cubitorum dicimus, et, ut Aristoteles tradit, tempus esse numerum motus. Quippe tempus appellat numerum, quod citra controversiam est continuum. Duplex igitur numerus est, tum discretæ, tum continuæ, ceu loqui solemus, quantitatis. Quod si subtilitatibus utendum erit, non necesse est, nos binarium de quantitate continua dicere, cum de Christo loquimur: quippe continuum est, cujus partes communis terminus conjungit. At vero in divinitate cogitare partes, ut communis terminus eas cum corpore conjungat; ne fingendo quidem facile: nam continuum de solis magnitudinibus dicitur. Nimirum de quantitate discreta numerus hic accipi debet. Etenim discretum non omnino dicitur id quod prorsus est separatum; sed etiam conjunctum et unitum, quod tamen suam quamdam rationem qua secernitur, retinet: veluti corpus continuum dicimus, et discretum; continuum quidem, quatenus dimensiones simpliciter habet; discretum vero, quatenus tres sunt dimensiones: atqui non invicem a se divulsæ sunt dimensiones, sed idcirco discretas dicimus, quoniam quælibet earum suam rationem habet.

A λεγόμενον· ὥσπερ λέγομεν πεντάπηχυ ξύλον, καὶ, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης, ὅτι χρόνος ἐστὶν ἀριθμὸς κινήσεως. Ἀριθμὸν γὰρ ἐκάλεσε τὸν χρόνον συνεχῆ ὄντα ὡμολογημένον. Διττὸς οὖν ὁ ἀριθμὸς, καὶ ἐπὶ τοῦ διωρισμένου, καὶ ἐπὶ τοῦ συνεχοῦς λεγομένου ποσοῦ. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἀκριβείας γενέσθαι, οὐ δέον ἐστὶν ἡμᾶς τὴν δυάδα ἐπὶ τοῦ συνεχοῦς ἀριθμοῦ λέγειν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· συνεχὲς γάρ ἐστιν, οὗ τὰ μόρια κοινὸς ὅρος συνάπτει. Μόρια δὲ ἐννοῆσαι ἐπὶ θεότητος, ἵνα καὶ κοινὸς ὅρος αὐτὰ πρὸς τὸ σῶμα συνάψῃ, οὐδὲ πλάσαι ῥᾴδιον· τὸ γὰρ συνεχὲς ἐπὶ μόνων μεγεθῶν λέγεται. Ἀλλ' ἐπὶ τοῦ διωρισμένου ποσοῦ δέον παραλαμβάνειν ἐνταῦθα τὸν ἀριθμόν. Διωρισμένον γάρ ἐστιν οὐ πάντως τὸ καθάπαξ διῃρημένον, ἀλλὰ καὶ ἡνωμένον, πλὴν τὸν οἰκεῖον λόγον διακρινόμενον B ἀποσώζοντα· ὥσπερ τὸ σῶμα συνεχὲς λέγομεν, καὶ διωρισμένον· συνεχὲς μὲν, καθὸ διαστάσεις ἁπλῶς ἔχει· διωρισμένον δὲ, καθὸ τρεῖς εἰσι διαστάσεις· καίτοι οὐκ εἰσὶ διεσπαρμέναι ἀπ' ἀλλήλων αἱ διαστάσεις, ἀλλὰ διὰ τοῦτο διωρισμένας αὐτὰς λέγομεν, ἐπειδὴ ἑκάστη αὐτῶν ἴδιον λόγον ἔχει.

IV. At quia nonnullis omnino discreti nomen audire molestum est, age, omissa solutione hac, cæteroqui bona, subjiciamus aliam. Sciendum ergo, pluribus modis unum dici: quippe dicitur unum numero, ut Socrates: et unum specie, ut homo: et unum genere, ut animal. Similiter et duo pluribus modis efferuntur; nam dicuntur duo numero, ut Socrates, et Plato: et specie duo, ut homo et equus; et genere duo, ut substantia et album. His ita constitutis, cum duo de Christo dicimus, non cum duo dicimus esse numero, sed unum numero, specie duo. Quod autem ita loqui possimus, etiam ipse ostendit Aristoteles, aperte de materie ac forma dicens, esse illa unum quidem numero, sed specie duo. Itemque sanctus ille Gregorius, de Christo dicens: Utraque natura copulata, unum quid est; non tamen natura, sed coitione. Verum hic rursum nobis objiciunt: Si unum et duo de eodem dicitis, contradictionem introducitis, adeoque deprehendetur, vel id quod dicitis, esse falsum, vel contradictionem pariter esse veram. Ad hoc respondemus, non eodem respectu veram esse, sed diverso; quod minime absurdum est.

Ἐπειδὴ δέ τινες δυσχεραίνουσιν ὅλως τοῦ διωρισμένου ἀκούοντες, φέρε αὐτὴν τὴν λύσιν εὖ ἔχουσαν ἐάσαντες, ἄλλην ἐπαγάγωμεν. Ἰστέον οὖν, ὅτι ὥσπερ τὸ ἓν πολλαχῶς λεγόμενόν ἐστι· λέγεται γὰρ ἓν τῷ ἀριθμῷ, ὡς ὁ Σωκράτης· καὶ ἓν τῷ εἴδει, ὡς C ἄνθρωπος· καὶ ἓν τῷ γένει, ὡς τὸ ζῶον. Ἀλλὰ καὶ τὰ δύο ὁμοίως· λέγονται γὰρ δύο τῷ ἀριθμῷ, ὡς ὁ Σωκράτης, καὶ Πλάτων· καὶ δύο τῷ εἴδει, ὡς ἄνθρωπος καὶ ἵππος· καὶ δύο τῷ γένει, ὡς οὐσία καὶ λευκόν. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, ὅταν εἴπωμεν τὰ δύο ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, οὐ τῷ ἀριθμῷ λέγομεν αὐτὸν δύο, ἀλλ' ἕνα μὲν τῷ ἀριθμῷ, δύο δὲ τῷ εἴδει. Ὅτι δὲ δυνάμεθα οὕτως εἰπεῖν, δηλοῖ καὶ ὁ Ἀριστοτέλης, περὶ τῆς ὕλης καὶ τοῦ εἴδους φανερῶς εἰπὼν, ὅτι ταῦτα ἓν μέν εἰσι τῷ ἀριθμῷ, δύο δὲ τῷ εἴδει. Ὁ δὲ ἅγιος Γρηγόριος, περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγων, ὥστε Τὸ συναμφότερον ἓν, οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. Πρὸς τοῦτο πάλιν ἐπαποροῦσιν ἡμῖν, ὅτι Ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ τὸ ἓν λέγοντες, καὶ τὰ δύο ἀντίφασιν εἰσάγετε· καὶ εὑρεθήσεται ἢ ὃ λέγετε, ψευδὲς, ἢ ἀντίφασις D συναληθεύουσα. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ ἀληθεύει· ἀλλὰ κατ' ἄλλο, ὅπερ οὐκ ἄτοπον.

V. Sciendum autem universas objectiones hasce non esse proprias Hæsitantium, sed quod eas Nestorianis suffurati, nobis proponant. Nam illi duas personas et duos Christos dicentes, communiter hæc omnibus, duas naturas vel unitas, vel post unionem, confitentibus objiciebant: Si duas esse naturas dicitis, etiam duas personas introducitis. Nempe idcirco et absurdum illud tam nobis quam Hæsitantibus per has objectiones colligitur: cum nihil tale Nestorianis accidat, sed e diverso ipsorum sententia, quod hæc attinet, confirme-

Ἰστέον δὲ, ὅτι πᾶσαι αἱ ἀπορίαι αὗται οὐκ εἰσὶ τῶν διακρινομένων ἴδιαι, ἀλλ' ἀπὸ τῶν Νεστοριανῶν κλέψαντες, ἀποροῦσιν ἡμῖν αὐτάς. Ἐκεῖνοι γὰρ δύο πρόσωπα καὶ δύο Χριστοὺς δοξάζοντες, κοινῶς πρὸς πάντας τοὺς λέγοντας δύο φύσεις, εἴτε ἑνωθείσας, εἴτε μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἠπόρουν αὐτὰς, ὅτι Εἰ δύο φύσεις λέγετε, καὶ δύο πρόσωπα εἰσάγετε. Ἀμέλει δι' αὐτὸ καὶ τὸ ἄτοπον συνήχθη ἡμῖν τε καὶ τοῖς διακρινομένοις ἐκ τούτων τῶν ἀποριῶν. Τοῖς Νεστοριανοῖς δὲ οὐκέτι τὸ ὅμοιον συνάγεται· ἀλλὰ καὶ τοὐναντίον ἰσχυρίζεται τὰ αὐτῶν ὅσον ἀπὸ τούτων.

Ἀπορούσι δὲ ἡμῖν καὶ ἄλλην τινὰ ἀπορίαν, ἥτις ἰδία μὲν αὐτῶν ἐστιν, εἰς Νεστοριανῶν δὲ δόγμα καταλήγει. Ἐπειδὴ γὰρ λέγει πρὸς αὐτοὺς ἡ Ἐκκλησία, ὅτι Εἰ λέγετε ἀσύγχυτα τὰ ἑνωθέντα, καὶ τὸ μὲν παθητὸν, τὸ δὲ ἀπαθὲς, καὶ ὁρατὸν, καὶ ἀόρατον, καὶ περίγραπτον, καὶ ἀπερίγραπτον, καὶ θνητὸν, καὶ ἀθάνατον, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐξ ἀνάγκης δύο φύσεις εἰσάγετε· ἀντιλέγουσι πρὸς ταῦτα, ὅτι οὐδὲν ἄτοπον, καὶ ἀσύγχυτα ὁμολογῆσαι τὰ ἑνωθέντα· καὶ τὸ μὲν παθητὸν, τὸ δὲ ἀπαθὲς, καὶ μίαν φύσιν ἐπὶ αὐτῶν· καὶ λοιπὸν παραφέρουσι πρὸς πίστιν τὸ παράδειγμα τοῦ ἀνθρώπου. Ἰδοὺ γὰρ, φασὶν, ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἀσυγχύτως ἡνώθη ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου. Καὶ τὸ μὲν ὁρατὸν, τὸ δὲ ἀόρατον· καὶ θνητὸν, καὶ ἀθάνατον, καὶ τὰ ἄλλα· καὶ ὅμως οὐ λέγομεν δύο φύσεις, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου. Πρὸς ταῦτα πάλιν λέγουσιν οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου, ὅτι Ὃν τρόπον λέγετε σώζεσθαι ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου τὰ ἑνωθέντα μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ τὸ μὲν θνητὸν, τὸ δὲ καὶ ἀθάνατον, καὶ τἄλλα πάντα· οὕτω λέγομεν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· ταῦτα δὲ πάντα δύο φύσεώς εἰσι γνωριστικά.

Πρὸς ταῦτα οἱ μὲν ἀπὸ Γαϊανοῦ οὐδὲν εὑρίσκουσιν εἰπεῖν. Ὁμολογοῦντες γὰρ ἀσύγχυτα εἶναι τὰ ἑνωθέντα, οὐκ ἀνέχονται ὅλως οὐδὲ διαφορὰν εἰπεῖν, οὐδ' ὅλως τὸ δύο ὀνομάσαι, ἀλλ' ἕν τι τὰ ἑνωθέντα μετὰ τὴν ἕνωσιν λέγουσιν. Οἱ δὲ Θεοδοσιανοὶ, ἤτοι ἀπὸ Σεβήρου, εὑρήκασιν ἑαυτοῖς ἀπολογίαν, καὶ λέγουσιν, ὅτι Ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν διάφορα εἶναι τὰ μέρη, τὸ δὲ ἀποτέλεσμα ἕν. Ὥσπερ οὖν καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου διάφορά εἰσι τὰ μέρη, ἥ τε ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα, τὸ δὲ ἀποτέλεσμα ἕν. Βούλονται γὰρ κατὰ πάντα μεθαρμόζειν τὸ παράδειγμα τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· εἶτα ἐπειδὴ συνῄσθοντο ἑαυτοὺς εἰς τὸ δόγμα τῆς συνόδου ἐμπεσόντας, ἐπὶ ἕτερόν τι μεταβιβάζουσι τὸν λόγον, καί φασιν, ὅτι Διαφόρους φύσεις φαμὲν ἡμεῖς τῶν μερῶν· τοῦ δὲ ἀποτελέσματος, μίαν. Τῇ μέντοι συνόδῳ περὶ τοῦ ἀποτελέσματος ἦν ὁ λόγος. Πρὸς οὓς λέγομεν, ὅτι Ψεύδεσθε. Ἦν γὰρ περὶ τοῦ ἀποτελέσματος οὐχ ὁ λόγος τῇ συνόδῳ, ἀλλὰ περὶ τῶν μερῶν· καὶ τοῦτο δῆλον ἀπὸ πολλῶν ἐστι. Πρῶτον ἀπὸ τῶν Γαϊανιτῶν. Ἐκεῖνοι γὰρ τὸ ἀρχαῖον δόγμα φυλάττοντες, οὕτω μάχονται νῦν τῇ συνόδῳ, ὡς δύο λεγούσῃ τὰ μέρη· αὐτοὶ γὰρ καὶ τὰ μέρη ἕν τι βούλονται εἶναι μετὰ τὴν ἕνωσιν. Ἀλλ' ἴσως λέγουσι πρὸς τοῦτο οἱ Θεοδοσιανοὶ, ὅτι οὐχί· οὐ γὰρ οἱ Γαϊανῖται εἰσιν οἱ φυλάττοντες τὸ ἀρχαῖον δόγμα, ἀλλὰ μᾶλλον ἡμεῖς. Ἀλλὰ πάλιν πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι Εἰ καὶ μὴ ἀπὸ τῶν Γαϊανιτῶν πιστοῦσθε τοῦτο, ἀλλ' οὖν ἀπὸ τῶν Ἀκεφάλων ἀνάγκη ὑμᾶς τοῦτο πιστώσασθαι. Ἐκεῖνοι γὰρ ἀρχαιότεροι ὑμῶν καὶ τῶν Γαϊανιτῶν φανερῶς ὄντες, οὕτω μάχονται τῇ συνόδῳ, ὡς δύο λεγούσῃ τὰ μέρη. Ἔπειτα καὶ ἀπὸ Εὐτυχοῦς πιστούμεθα τοῦτο. Πρὸς γὰρ τὸν Εὐτυχῆ ἐποιεῖτο τὸν λόγον ἡ σύνοδος, ὅστις περὶ τῶν μερῶν ἠμφισβήτει, μὴ λέγων ὑμῖν ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα. Ὡς οὖν πρὸς ἐκεῖνον ποιουμένη τὸν

A tur. Objiciunt nobis et aliam difficultatem, quæ peculiariter ipsorum quidem est; sed in Nestorianorum dogma desinit. Cum enim ad ipsos ait Ecclesia, si unita dicant inconfusa, et unum passibile, alterum passionis expers; unum aspectabile, alterum inaspectabile; unum circumscriptum, alterum non circumscriptum; unum mortale, alterum immortale: quæque alia sunt hujusmodi; duas necessario naturas eos introducere: respondent illi vicissim nullam absurditatem esse inconfusa confiteri unita, nihiloque minus unum passibile, alterum passionis expers; et unam in eis naturam: quod uti probent, hominis exemplum proferunt. En, inquiunt, corpus et anima citra confusionem in homine unita sunt, unum aspe-B ctabile, alterum inaspectabile; unum mortale, alterum immortale; aliaque talia: non tamen naturas duas dicimus, sed unam hominis naturam. Ad ea synodi sectatores vicissim respondent, quemadmodum ipsi salvas esse res in homine unitas, post unionem factam, dicant, nihiloque minus unum esse mortale, alterum immortale, aliaque omnia, sic de Christo se quoque loqui; at hæc omnia duarum naturarum esse indicia.

VI. Nihil ad hæc Gaianitæ quod dicant, habent. Cum enim unita fateantur inconfusa, omnino ne discrimen quidem aliquod dicere sustinent, nullove modo duum vocem admittere: sed unum quiddam unita, post unionem, facta dicunt. At C Theodosiani, vel qui a Severo sunt, satisfactionem sibi quamdam invenerunt, seque dicunt fateri partes esse diversas, at unum effectum: quemadmodum et in homine partes diversæ sint, anima et corpus, at unum effectum. Nam per omnia hominis exemplum ad Christum accommodare volunt: deinde semet animadvertentes in synodi dogma prolapsos, ad aliud orationem transferunt, seque diversas dicere partium naturas aiunt, effecti unam: cum synodus de effecto locuta sit. Nos autem respondemus eos mentiri. Non enim synodus de effecto loquebatur, sed de partibus: quod quidem ex pluribus constat. Primum indicant hoc ipsi Gaianitæ. Nam antiquum illi dogma retinentes, ita nunc synodum oppugnant, quasi quæ partes duas dicat: cum ipsi D post unionem partes quoque velint unum quiddam esse. Fortassis ad hoc Theodosiani respondebunt, nequaquam Gaianitas, sed se potius illos esse, qui antiquum dogma retineant. Nos vero rursum respondemus, si maxime non a Gaianitis ipsi fidem illam sumpserint, tamen esse necesse, ut ab Acephalis acceperint. Nam illi manifesto Theodosianis et Gaianitis antiquiores, ita synodum oppugnant, quasi quæ partes duas tradat. Idem et per Eutychem docere possumus. Etenim adversus Eutychem synodus illa verba proferebat, cujus erat de partibus controversia, dicentis, corpus non esse nobiscum unius substantiæ, ideoque verbis ad illum directis, et ipsa scilicet de partibus loquebatur, non de effecto. Præterea nisi hoc admiseritis,

omnes expositas hactenus objectiones vestras evertetis. Sic enim nobis eas opponebatis, quasi duorum vox nullo modo post unionem proferri possit, nisi ab iis qui divisionem introducant. Verum nobis ipsi fortasse respondent, dare se, de partibus locutam synodum. Vos autem, cur modo non dicitis unam effecti naturam? Primum dicimus, nusquam hoc dictum a Patribus constare. Deinde ne quidem effecti, si quis subtiliter rem consideret, una natura est; sed duæ. Fortasse dixerit aliquis: Et quonam fieri pacto potest ut hominis exemplum nobis non adversetur, qui ex anima corporeque constans, unam naturam habet, non duas, quas Christum habere diximus? Ad hoc respondemus, id ipsum in causa esse, quod unam hominis naturam, Christi duas dicamus. Quam enim rationem habet una natura in hominis hypostasi, eamdem et duæ in hypostasi Christi habent.

VII. Atque ut perspicuum sit quod a nobis dicitur, objectiones prius expositas repetamus. Cum dicebat Ecclesia, si vos inconfusa dicitis ea quæ unita sunt, et salvas eorum naturas esse post unionem; unumque mortale, alterum immortale; quæque sunt hujusmodi alia; duas necessario naturas introducitis: illi vicissim respondebant, nihil esse absurdi, et inconfusa dicere, quæ unita sint; et post unionem, salvas esse naturas eorum, et unam profiteri naturam. Nam ecce, inquiunt, unam hominis naturam dicimus, et in eo tamen inconfusæ sunt partes unitæ. Hoc exemplo in angustum quasi coacti defensores synodi, se in homine quoque naturas fateri duas aiebant. Mox Theodosiani: Si duas hominis naturas dicitis, necesse est Christi tres esse fateamini. Vicissim synoditæ: Si nos cogitis dicere Christum tribus in naturis, etiam vos eum ex tribus naturis dicetis. Nam dicitis eum ex humanitate divinitateque constare. Divinitatis autem una natura est, humanitatis duæ. Sciendum tamen, ex assertione synodi quidem colligi, tres naturas dici: sed non a Theodosianis illud, ex tribus. Etenim hi tradentes, Christum ex humanitate divinitateque constare, naturam hominis unam dicunt: nos autem, duas; quo fit ut ex doctrina nostra, non illorum, colligatur, tres naturas dici. Nos enim duas hominis naturas dicimus, et unam Sermonis. Non tamen hoc simpliciter dicimus, sed unam esse naturam hominis, duas Christi; et hoc quidem unde, cognoscendum. Principia quædam sacris in Litteris esse dicimus, quæ apud omnes in confesso sint, quæque pariter a nobis et ipsis recipiantur. Ad hæc utrumque dogma examinemus, quodque principiis convenire deprehenderimus, id recte comparatum scilicet erit: quod iisdem adversabitur, ceu male comparatum rejici debere, manifesto patet. Est igitur in confesso, Christum fuisse Deum

A λόγον, δηλονότι καὶ αὐτὴ περὶ τῶν μερῶν ἐποιεῖτο τὸν λόγον, οὐκέτι δὲ περὶ τοῦ ἀποτελέσματος. Ἔτι δὲ εἰ μὴ τοῦτο δέξεσθε, πάσας τὰς προειρημένας ἀπορίας ἐξ ὑμῶν ἀνατρέψετε. Οὕτω γὰρ αὐτὰς ἡμῖν ἠπορεῖτε, ὡς τὸ δύο οὐκ ἂν οἱωσδήποτε λεχθῇ μετὰ τὴν ἕνωσιν, εἰ μὴ διαίρεσιν εἰσάγουσιν. Ἀλλ' ἴσως λέγουσιν ἡμῖν καὶ αὐτοὶ πρὸς ταῦτα, ὅτι θῶμεν τῇ συνόδῳ τὸν λόγον εἶναι περὶ τῶν μερῶν. Ὑμεῖς διατί οὐ λέγετε νῦν τοῦ ἀποτελέσματος μίαν φύσιν; Λέγομεν πρὸς αὐτούς, ὅτι πρῶτον μὲν οὐδαμοῦ φαίνονται τοῦτο λέγοντες οἱ Πατέρες. Ἔπειτα δὲ, οὐδὲ τοῦ ἀποστελέσματος, εἴ τις ἀκριβῶς σκοπήσοι, μία ἐστὶν ἡ φύσις, ἀλλὰ δύο. Ἀλλ' εἴποι τις ἄν, Καὶ πῶς οὐκ ἀντίκειται ἡμῖν τὸ παράδειγμα τοῦ ἀνθρώπου, ὅστις ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ὤν, μίαν ἔχει τὴν φύσιν, οὐχ ὅτι δὲ δύο, ὡς λέγομεν ἔχειν τὸν Χριστόν;
B Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι Αὐτὸ γὰρ τοῦτο, ἐπειδὴ μίαν φύσιν λέγομεν τοῦ ἀνθρώπου, δύο δὲ τοῦ Χριστοῦ. Ὃν γὰρ λόγον ἔχει ἡ μία φύσις ἐπὶ τῆς ὑποστάσεως τοῦ ἀνθρώπου, τὸν αὐτὸν ἔχουσιν αἱ δύο ἐπὶ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ.

Καὶ ἵνα σαφὲς εἴη λεγόμενον, ἐπαναληπτέον τὰς προλεχθείσας ἀπορίας. Τῆς Ἐκκλησίας λεγούσης, ὅτι Εἰ ἀσύγχυτα λέγετε τὰ ἑνωθέντα, καὶ σώζεσθαι τὰς φύσεις αὐτῶν μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ τὸ μὲν θνητὸν, τὸ δὲ ἀθάνατον, καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἐξ ἀνάγκης δύο φύσεις εἰσάγετε· ἀντέλεγον ἐκεῖνοι, ὅτι οὐδὲν ἄτοπον, καὶ ἀσύγχυτα λέγειν τὰ ἑνωθέντα, καὶ σώζεσθαι τὰς φύσεις αὐτῶν μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ μίαν φύσιν
C εἰπεῖν. Ἰδοὺ γὰρ λέγομεν, φασὶ, μίαν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου· καὶ ὅμως ἀσύγχυτά εἰσιν ἐπὶ αὐτοῦ τὰ ἑνωθέντα. Πρὸς τοῦτο τὸ παράδειγμα στενοχωρούμενοι οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου, εἶπον, ὅτι Καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου δύο φύσεις λέγομεν. Εἶτα οἱ Θεοδοσιανοί· Οὐκοῦν εἰ δύο φύσεις τοῦ ἀνθρώπου λέγετε, ἀναγκαῖον ἡμᾶς τοῦ Χριστοῦ τρεῖς εἰπεῖν. Εἶτα πρὸς αὐτοὺς πάλιν οἱ συνοδῖται· Εἰ ἀναγκάζετε ἡμᾶς εἰπεῖν τὸν Χριστὸν ἐν τρισὶ φύσεσιν, οὐκοῦν καὶ ὑμεῖς ἐκ τριῶν αὐτὸν λέγετε. Λέγετε γὰρ αὐτὸν ἐξ ἀνθρωπότητος, καὶ θεότητος. Καὶ ἔστι μὲν τῆς ἀνθρωπότητος δύο φύσεις, καὶ τῆς θεότητος μία. Ἐπιστῆσαι δέον, ὅτι τῇ μὲν συνόδῳ συνάγεται, τὸ λέγειν τρεῖς φύσεις, οὐκέτι δὲ τοῖς Θεοδοσιανοῖς, ἐκ τριῶν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐξ ἀνθρωπότητος καὶ θεότητος Χριστὸν λέγοντες, μίαν φύσιν
D λέγουσι τοῦ ἀνθρώπου, ἡμεῖς δὲ δύο. Ὥστε ὑμῖν συνάγεται τὸ λέγειν τρεῖς φύσεις, οὐκ ἐκείνοις. Δύο γὰρ λέγομεν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ μίαν τοῦ Λόγου. Ἁπλῶς δὲ οὐ λέγομεν, ἀλλ' ὅτι μία φύσις ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου, δύο δὲ αἱ τοῦ Χριστοῦ· καὶ πόθεν τοῦτο, γνωστέον. Λέγομεν, ὅτι εἰσὶν ἀρχαί τινες παρὰ τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, παρὰ πᾶσιν ὁμολογούμεναι, ἃς καὶ ἡμεῖς καὶ αὐτοὶ δεχόμεθα. Ἐξετάσωμεν οὖν ἐπὶ ταύταις ἑκάτερον δόγμα, καὶ ὃ δ' ἂν εὕρωμεν συμφωνοῦν ταῖς ἀρχαῖς, ἐκεῖνο δηλονότι καλῶς ἔχει. Τὸ δὲ ἐναντιούμενον, ἐκεῖνο ὡς κακῶς ἔχον πρόδηλον ὡς δεῖ ἀποβάλλεσθαι. Ὡμολόγηται τοίνυν, ὅτι αὐτὸς ἦν Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, καὶ ὅτι αὐτὸς κυρίως Θεὸς, καὶ κυρίως ἄνθρωπος· καὶ ὅτι αὐτὸς φύσει Θεὸς, καὶ φύσει ἄνθρωπος· καὶ ὅτι αὐτὸς ὁμοούσιος τῷ

Πατρὶ, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν· καὶ ὅτι αὐτὸς εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ εἷς ἐξ ἡμῶν· καὶ ὅτι Θεὸς Λόγος ἠξίωσεν ἄνθρωπος γενέσθαι· καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα εὑρήσομεν ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ.

A et hominem; proprie Deum eumdem, et proprie hominem; natura Deum eumdem, et natura hominem: unius eumdem cum Patre naturæ, et ejusdem naturæ nobiscum: unum de sancta Trinitate, ac unum de nobis: quodque Deus Sermo dignatus sit homo fieri: alia denique plura talia sacris in Litteris reperiemus.

Ἐξετάσωμεν οὖν ἐπὶ ταύταις ἑκάτερον δόγμα, καὶ πρῶτον ἐπὶ τῆς μιᾶς φύσεως, καὶ εἰ μὲν καλῶς ἔχῃ, δεξώμεθα· εἰ δὲ κακῶς, ἀποβαλώμεθα. Ὑποκείσθωσαν οὖν τρία τινὰ, ψυχαὶ ἁπλῶς, καὶ σώματα ἁπλῶς, καὶ ἄνθρωποι ἀποτελεσθέντες· λαβόντες οὖν ἡμεῖς ἐκ τούτων μίαν ψυχὴν, καὶ ἓν σῶμα, ἀποτελέσωμεν τόν τινα ἄνθρωπον, τυχὸν τὸν Πέτρον. Καὶ οὐδ' ἂν εὑρεθείη ἔχων τὴν φύσιν ἐκείνων, δηλονότι ὁμοούσιόν ἐστιν ἀνθρώποις. Ὁ τοίνυν Πέτρος ἀποτελεσθεὶς, οὐδὲ ταῖς ψυχαῖς ἐστιν ὁμοούσιος, οὐδὲ τοῖς σώμασιν· οὐδὲ κυρίως ψυχὴ, οὐδὲ κυρίως σῶμα. Οὐδὲ γὰρ ὃν ἂν λόγον ἀποδῷ τις τῆς ψυχῆς, ἢ τοῦ σώματος, τὸν αὐτὸν ἀποδίδωσι Πέτρου· ἀλλὰ τίνι ἐστὶν ὁμοούσιος τοῖς ἀνθρώποις (ἐκείνων γὰρ τὸν ὅρον ἐπιδέχεται), καὶ ἄλλο τί ἐστι παρὰ τὴν ψυχὴν, καὶ τὸ σῶμα. Ἔλθωμεν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· ἀναλογεῖ γὰρ παρ' αὐτοῖς ἡ μὲν θεότης τῇ ψυχῇ, ἡ δὲ ἀνθρωπότης τῷ σώματι. Οὐκοῦν ὁ Χριστὸς οὐδὲ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ὁμοούσιος ἡμῖν· ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Πέτρος οὐδὲ ὁμοούσιός ἐστι τῇ ψυχῇ, οὐδὲ ὁμοούσιος τῷ σώματι. Οὐκοῦν καὶ ὁ Χριστὸς οὐδὲ κυρίως Θεὸς, οὐδὲ κυρίως ἄνθρωπος· οὐδὲ φύσει Θεὸς, οὐδὲ φύσει ἄνθρωπος· οὔτε εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος, οὔτε εἷς ἐξ ἡμῶν· ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Πέτρος οὐδὲ εἷς ἐστι τῶν ψυχῶν, οὐδὲ εἷς τῶν σωμάτων. Τὰ δὲ τοιαῦτα λέγειν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἀνελεῖν ἐστιν ἃς ἔχομεν ὡμολογημένας ἀρχὰς, ὅπερ ἄτοπον. Εἰ δὲ δύο φύσεις ὑποθώμεθα ἔχειν τὸν Χριστὸν, οὐδὲν τούτων ἀναιροῦμεν τῶν ἀρχῶν, ἀλλὰ πάντα συμφωνοῦντα εὑρίσκομεν. Ὁ αὐτὸς γὰρ καὶ Θεός ἐστι, καὶ ἄνθρωπος· καὶ ὁ αὐτὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν· καὶ κυρίως Θεὸς, καὶ κυρίως ἄνθρωπος, καὶ φύσει Θεὸς, καὶ φύσει ἄνθρωπος· καὶ εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ εἷς ἐξ ἡμῶν. Ἡ αὐτὴ γὰρ ὑπόστασις τοὺς ὅρους τῶν δύο φύσεων ἐπιδέχεται· καὶ ὃν δ' ἂν λόγον ἀποδῷ τις τῆς θεότητος, τὸν αὐτὸν εὑρίσκει καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ· καὶ ὃν δ' ἂν ἀποδῷ τῆς ἀνθρωπότητος, τὸν αὐτὸν εὑρίσκει καὶ ἐπὶ τῆς οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατ' οὐσίαν ἁρμόζοντα· ὥστε ἐξ ἀνάγκης δύο φύσεις εἶναι τῆς μιᾶς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ.

VIII. Examinemus igitur ad ista principia utrumque dogma, et primum adeo de una natura; quod si belle habebit, acceptabimus: sin autem, rejiciemus. Sint igitur tria quædam posita, simpliciter animæ, et corpora simpliciter, et homines absoluti: nosque sumpta de his anima una et uno corpore, quemdam hominem efficiamus, puta Petrum. Is vero, tametsi naturam eorum habere deprehendatur, ejusdem tamen substantiæ cum hominibus
B non erit. Petrus enim absolutus, nec ejusdem est cum animis naturæ, nec ejusdem cum corporibus: nec anima proprie, nec proprie corpus. Non enim quæ corporis aut animæ tradi definitio potest; eadem et Petri traditur: sed aliquo tenus ejusdem est substantiæ cum hominibus (nam illorum definitionem quoque recipit), et diversum quiddam est tam ab anima quam corpore. Nunc ad Christum veniamus: quippe respondet apud ipsos divinitas animæ, humanitas corpori. Christus ergo nec ejusdem cum Patre, nec ejusdem nobiscum est substantiæ: quemadmodum et Petrus nec ejusdem est cum anima, nec ejusdem cum corpore substantiæ. Quamobrem et Christus nec proprie Deus est, nec proprie homo;
C nec Deus natura, nec natura homo; nec unus sanctæ Trinitatis, nec unus ex nobis: sicut et Petrus nec unus ex animis est, nec unus ex corporibus. At hujusmodi de Christo dicere, nihil est aliud quam indubitata principia quæ habemus, subvertere; quod absurdum fuerit. At vero si Christum duas habere naturas dabimus, nullum ex hisce principiis evertimus, sed omnia consonantia reperimus. Idem enim et Deus est, et homo: idem ejusdem cum Patre substantiæ, et ejusdem substantiæ nobiscum: proprie Deus, et proprie homo: natura Deus, et natura homo: unus sanctæ Trinitatis, et unus ex nobis. Nam eadem hypostasis duarum naturarum definitiones recipit: et quodcunque de divinitate quis protulerit, idem et in Christo invenit: ac vicissim quidquid de humani-
D tate dixerit, idem et in substantia Christi invenit, eidem substantialiter competens: quo fit ut necessario duæ sint unius hypostasis Christi naturæ.

Ἀποροῦσι δὲ, λέγοντες· Καὶ πῶς ἐπὶ ἑνὸς ἀτόμου δύο ἔστιν εὑρεῖν; Πῶς, ἐπιλυόμεθα τῷ παραδόξῳ. Ὅτι οὐ τὸ γεγονέναι τι παράδοξον ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἄτοπον· ἀλλὰ τὸ ψεύδεσθαι καὶ ταῖς ἀρχαῖς ἐναντιοῦσθαι, τοῦτο ἄτοπόν ἐστιν. Ἰστέον δὲ, ὅτι τοῖς μίαν φύσιν δοξάζουσιν ἐπὶ Χριστοῦ, ἐξ ἀνάγκης συνάγεται, ἢ δύο ὑποστάσεις εἰπεῖν τῆς θεότητος, ἢ τέσσαρας, οὐκέτι δὲ τρεῖς, ὡς παρὰ πᾶσιν ὡμολόγηται. Εἰ γὰρ μίαν φύσιν λέγουσιν ἡμῖν ἐπὶ Χριστοῦ, ποῦ παρέχουσιν ἡμῖν τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τῆς Θεότητος; Ἔχομεν γὰρ μίαν τοῦ Πατρὸς, καὶ μίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τὴν δὲ ἄλλην

IX. Verum hic isti Hæsitantes: Quo pacto, inquiunt, in uno individuo reperiri duo possunt? Hoc ipsum *quo pacto*, per rem abhorrentem ab opinione solvimus. Quippe non absurdum est, accidisse quid in Christo præter opinionem hominum: sed absurdum est mentiri, ac principiis adversari. Sciendum autem, ab iis qui unam in Christo naturam statuunt, necessario colligi, vel duas ut hypostases divinitatis dicant, vel quatuor, non tres; quod omnes confitentur. Nam si unam nobis in Christo naturam tradunt, unde tres nobis hypostases divinitatis deproment? Habemus enim Patris

unam, et unam sancti Spiritus : reliquam dicere nullam poterunt, unam in Christo naturam statuentes : quippe si una natura est, non jam natura Deus erit, uti modo probavimus. Si non est natura Deus, quomodo divinitatis hypostasin habere dici poterit? quo fit ut ipsos duas hypostases dicere colligatur. Sin dixerint, tertiam hypostasin esse Dei Sermonis, ut una sit Patris, altera Spiritus sancti, tertia Dei Sermonis, necessario quatuor hypostases introducunt, unam Patris, unam Spiritus sancti, unam Dei Sermonis, et unam Christi. Modis omnibus probatum est, duas naturas statuendas, non unam.

A οὐκέτι δύνανται εἰπεῖν, ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ μίαν φύσιν λέγοντες. Εἰ γὰρ μία φύσις ἐστὶν, οὐκέτι φύσει Θεὸς, ὡς ἤδη δέδεικται ἡμῖν. Μὴ ὢν δὲ φύσει Θεὸς, πῶς λεχθείη ὑπόστασιν ἔχειν Θεότητος; ὥστε δύο ὑποστάσεις αὐτοῖς συνάγεται λέγειν. Ἐὰν δ' οὕτως εἴπωσιν, ὅτι ἡ τρίτη ὑπόστασίς ἐστι τοῦ Θεοῦ Λόγου· ἵνα ἡ μία μὲν τοῦ Πατρὸς, δευτέρα δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τρίτη δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγου· τέσσαρας ἐξ ἀνάγκης εἰσάγουσι, μίαν τοῦ Πατρὸς, καὶ μίαν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ μίαν τοῦ Χριστοῦ. Πανταχόθεν δέδεικται, ὅτι δύο φύσεις δεῖ δοξάζειν, οὐ μίαν.

Sincere explicantur loci quos Hæsitantes hæretici assumebant ad confirmationem suæ hæreseos contra duas Christi naturas.

ACTIO VIII.

I. Restat ut de iis argumentis quæ de sanctorum Patrum dictis nobis proferunt, agamus. Ea vero partim petita sunt ex iis quæ synodus non dixerit, partim ad conciliandam ipsorum dogmati fidem proferuntur, partim denique struuntur ex ipsis synodi verbis. Ob ea quæ non dixerit, tribus modis synodum reprehendunt : quod nimirum non unionem hypostaticam, nec unam Dei Sermonis naturam incarnatam, nec istud loquendi genus usurpaverit, *Ex duabus naturis*. At isthæc, inquiunt, omnia sanctus ille Cyrillus protulit. Est autem par indicari, quamobrem hypostaticam unionem ille dixerit. Duplex scilicet hujus est intellectus. Nam quia Nestorius diceret, unionem Dei Sermonis cum carne per affectionem quamdam esse factam, adeoque personam Dei Sermonis et carnis unam ratione mutui affectus esse traderet : idcirco sanctus vir Cyrillus ei contradicens, unionem hypostaticam esse factam ait, hoc est, ratione subsistentiæ, ipsarumque adeo rerum unionem; non affectionis respectu. Ac notandum hic rursus hypostasin dici de iis quæ simpliciter exsistunt. Alter intellectus est, quod hypostaticam unionem factam dixerit, hoc est, in unam hypostasin. Ac sententia quidem utraque refragatur Nestorio, prima tamen verior est. Objiciunt igitur synodum hæc a sancto Cyrillo tradita rejecisse, nec eorum mentionem ullam fecisse. Verum uno verbo isthæc omnia subvertimus, synodum illa, quasi communia et in confesso essent, omisisse : nam adversus Eutychem disserebat, qui ex diametro cum Nestorio pugnans, et ista citra controversiam fatebatur. Non est autem necessarium, ut quæ confessa sunt, omnino ponantur : sed licet ea nonnunquam omittere. Satis hoc synodi priores ostendunt, quæ pleraque confessa in pluribus omiserunt. Deinde synodum multis in locis unam hypostasin, et unam personam dixisse deprehendimus: quod nihil est aliud dicere, quam unionem hypostaticam.

B ΠΡΑΞΙΣ Η'.

Ὑπόλοιπόν ἐστι περὶ τῶν ἐπιχειρημάτων ὧν ἀπὸ χρήσεων τῶν ἁγίων Πατέρων παραφέρουσιν ἡμῖν, διεξελθεῖν. Τούτων δὲ, τὰ μέν εἰσιν, ἀφ' ὧν οὐκ εἶπεν ἡ σύνοδος· τὰ δὲ παραφέρουσι πρὸς πίστιν τοῦ οἰκείου δόγματος· τὰ δὲ, ἀφ' ὧν εἶπεν. Ἀφ' ὧν μὲν οὐκ εἶπεν, ἐπιλαμβάνονται αὐτῆς ἐκ τριῶν· ὅτι οὐκ εἶπεν ἡ συνόδος τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, οὐδὲ μίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου φύσιν σεσαρκωμένην, οὐδὲ τὸ, *ἐκ δύο φύσεων*. Ταῦτα δὲ πάντα ὁ ἅγιος Κύριλλος εἶπεν. Ἄξιον δὲ εἰπεῖν, διατί λέγει τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν. Διττὴ τοίνυν ἐστὶν αὐτῆς ἡ ἔννοια. Τοῦ γὰρ Νεστορίου λέγοντος, ὅτι κατὰ σχέσιν γέγονεν ἡ ἕνωσις τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καὶ σχετικῶς λέγοντος ἓν πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς C σαρκὸς, ὁ ἅγιος Κύριλλος ἀντιλέγων πρὸς αὐτόν φησιν, ὅτι καθ' ὑπόστασιν γέγονεν ἡ ἕνωσις, τοῦτ' ἔστι καθ' ὕπαρξιν, καὶ αὐτῶν πραγμάτων· καὶ οὐκέτι λέγει κατὰ σχέσιν. Καὶ σημειωτέον πάλιν ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν καὶ ἐπὶ τῶν ὄντων ἁπλῶς. Δευτέρα δὲ ἔννοιά ἐστιν, ὅτι καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν εἶπε γενέσθαι, τοῦτ' ἔστιν ἐν μιᾷ ὑποστάσει. Καὶ ἑκατέρα μὲν ἔννοια ἀντίκειται Νεστορίῳ, πλὴν ἀληθινωτέρα ἡ πρώτη. Λέγουσιν οὖν, Τοῦ ἁγίου Κυρίλλου ταῦτα εἰπόντος, ἡ σύνοδος ἀπεβάλετο αὐτὰ, καὶ οὐδὲν περὶ αὐτῶν εἶπεν. Ἑνὶ δὲ λόγῳ ταῦτα πάντα ἀνατρέπομεν, ὅτι ὡς κοινὰ ὄντα καὶ ὁμολογούμενα παρείασεν αὐτὰ ἡ σύνοδος· πρὸς Εὐτυχῆ γὰρ τὸν λόγον ἐποιεῖτο, ὅστις ἐκ διαμέτρου τῷ Νεστορίῳ μαχόμενος, δηλονότι καὶ ταῦτα ὡμολόγει. Καὶ οὐκ ἐξ D ἀνάγκης δεῖ τὰ ὁμολογούμενα πάντως τιθέναι· ἀλλ' ἔστιν ἐνίοτε παραλιμπάνειν. Καὶ δηλοῦσιν αἱ πρότεραι σύνοδοι, πολλὰ τῶν ὁμολογουμένων ἐν πολλοῖς παραλείψασαι. Ἔπειτα εὑρίσκομεν ἐν πολλοῖς τόποις τὴν σύνοδον εἰποῦσαν, μίαν ὑπόστασιν, καὶ ἓν πρόσωπον· ὅπερ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν εἰπεῖν, εἰ μὴ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν.

II. Et hæc quidem sunt de iis quæ synodus omiserit. Ad faciendum vero fidem dogmati suo plures auctoritates producunt, quarum est prima, quod

Καὶ ταῦτα μέν εἰσιν, ἀφ' ὧν οὐκ εἶπε. Πρὸς πίστιν δὲ τοῦ οἰκείου δόγματος παραφέρουσι χρήσεις πολλάς· καὶ πρώτη μὲν ὅτι ὁ ἅγιος Κύριλλος φανε-

ρῶς εἶπε μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι ὁμολογοῦμεν τὸν ἅγιον Κύριλλον τοῦτο εἰρηκέναι· ἀλλ' οὐδὲν ἐναντιοῦται τοῦτο τῷ δόγματι. Οὐ γὰρ εἶπε τοῦ Χριστοῦ μίαν φύσιν σεσαρκωμένην, ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, τὴν ἄλλην φύσιν δηλῶν. Καὶ ὅτι τὴν ἄλλην βούλεται δηλῶσαι φύσιν, τῷ εἰπεῖν σεσαρκωμένην· δῆλον ἀφ' ὧν ἑαυτὸν ἐπεξηγεῖται ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ λέγων· Εἰ μὲν γὰρ μίαν φύσιν εἰπόντες τοῦ Θεοῦ Λόγου, σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, *σεσαρκωμένην*· ἀλλ' οἷς ἔξω θέντες τὴν οἰκονομίαν, ἣν αὐτοῖς τάχα που καὶ οὐκ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτᾷν, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τὸ λέγειν σεσαρκωμένην· παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. Τοὺς γὰρ ἐκβάλλοντας τὴν οἰκονομίαν, καὶ ἀρνουμένους τὴν σάρκωσιν, ἣν τὸ ἐγκαλεῖσθαι δικαίως, ἀφαιρουμένους τὸν Υἱὸν τῆς τελείας ἀνθρωπότητος. Εἰ δὲ ἔφην, ἐν τῷ σεσαρκῶσθαι λέγειν αὐτὸν, σαφὴς ἐστι καὶ ἀναμφίλογος ἡ ὁμολογία τοῦ, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος· οὐδὲν ἔτι κωλύει νοεῖν, ὡς εἷς ὑπάρχων καὶ μόνος ὁ Χριστὸς, αὐτὸς Θεός ἐστι καὶ ἄνθρωπος· ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος. Ὀρθότατα δὲ, καὶ πάνυ συνετῶς ἡ σὴ τελειότης τὸν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτίθεται λόγον, οὐκ αὐτὸν τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καθὸ νοεῖται καὶ ἔστι Θεὸς, παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ τοῦ σώματος διισχυριζομένη· παθεῖν δὲ αὐτὸν μᾶλλον τῇ χοϊκῇ φύσει. Ἔδει γὰρ, ἔδει σαφῶς ἀμφότερα σώζεσθαι τῷ ἑνὶ κατ' ἀλήθειαν Υἱῷ, καὶ τὸ μὴ πάσχειν θεϊκῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως· ἡ αὐτοῦ γὰρ πέπονθε σάρξ.

A sanctus ille Cyrillus unam naturam Dei Sermonis incarnatam aperte dixerit. Ad hoc respondemus, fateri nos id a sancto Cyrillo dictum: sed idem nihil omnino sententiæ nostræ refragari. Non enim Christi naturam unam incarnatam dixit, sed unam naturam Dei Sermonis incarnatam; videlicet alteram illam naturam denotans. Et quod alteram illam significare voluerit, dum incarnatam ait, ex iis manifestum est quibus seipsum in secunda ad Successum epistola declarat, inquiens: Quod si unam Dei Sermonis naturam dicentes obticuissemus, nec verbum illud, *incarnatam*, subjecissemus, adeoque dispensationem ipsam velut omisissemus: fortasse probabilis esset ipsorum oratio, quærere de nobis præ se ferentium, ubi sit illa perfectio in B humanitate, vel quomodo substantia quam nos tradimus, subsistat? Sed quoniam et ipsa in humanitate perfectio, et substantiæ quam nos tradimus, significatio per verbum istud, *incarnatam*, comprehensa est, inniti arundineo baculo desinant. Nam dispensationem rejicientes, et incarnationem negantes, merito accusaremur; ceu Filium perfecta humanitate spoliantes. At vero si dicam, in eo quod ipsum incarnatum dixi, perspicuam minimeque ambiguam esse confessionem, quod homo factus sit, nihil est amplius, quod cogitare vetet, Christum unum et unicum, pariter et Deum et hominem esse: ut perfectum in divinitate, sic etiam perfectum in humanitate. Rectissime vero, et admodum erudite perfectio tua doctrinam de C passione salutari exponit, cum non ipsum unigenam Dei Filium, quatenus intelligitur et est Deus, passum in natura sua, quæ cadunt in corpus, affirmas: sed potius eum natura terrena passum. Oportebat enim, oportebat utraque manifesto salva esse uni reapse Filio; tum ut divinitatis respectu non pateretur, tum ut humanitus esse passus diceretur: quippe caro ipsius passa fuit.

Ἰστέον δὲ, ὅτι πρῶτος ἐν ὀρθοδόξοις τὸ, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, εἶπεν ὁ ἅγιος Κύριλλος. Ἐν ὀρθοδόξοις δὲ εἴπομεν, ἐπειδὴ ὁ Ἀπολινάριος πολλάκις ἔλεγε τοῦτο· ὅθεν καὶ ἐνομίσθη ὁ ἅγιος Κύριλλος παρὰ τῶν Ἀνατολικῶν Ἀπολιναριστὴς εἶναι, οὐκ ἦν δέ. Οὐδὲ γὰρ δέον ἐστὶ πάντα, ὅσα λέγουσιν οἱ αἱρετικοὶ, πάντως μὴ δέχεσθαι· τὰ δὲ κακὰ ἀποβάλλεσθαι. Παραφέρουσι δὲ καὶ ἑτέραν χρῆσιν ὡς ἀπὸ τοῦ μακαρίου Ἰουλίου, κειμένην ἐν τῇ πρὸς Διονύσιον τὸν Κορίνθου ἐπίσκοπον ἐπιστολῇ, ἧς ἡ ἀρχὴ, *Θαυμάζω πυνθανόμενος περί τινων*. Καὶ ἔστιν ἡ χρῆσις τοιαύτη· Ἀνάγκη γὰρ, δύο λέγοντας αὐτοὺς φύσεις, τὴν μὲν προσκυνεῖν, τὴν δὲ μὴ προσκυνεῖν· καὶ εἰς μὲν θείαν βαπτίζεσθαι, εἰς δὲ τὴν ἀνθρωπίνην μὴ βαπτίζεσθαι· καὶ ἕτερα δὲ πολλὰ κεῖται ἐν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ. Ἡμεῖς δὲ ἀπὸ πολλῶν διελέγχομεν, μὴ εἶναι τὴν ἐπιστολὴν ταύτην τοῦ μακαρίου Ἰουλίου, ἀλλὰ τοῦ Ἀπολιναρίου. Πρῶτον μὲν, ὅτι εἴ τις ἀκριβῶς σκοπήσοι, οὐδὲν φέρεται τοῦ μακαρίου Ἰουλίου. Ἀλλὰ καὶ αἱ ἑπτὰ ἐπιστολαὶ, ἃς λέγουσιν εἶναι αὐτοῦ, τοῦ Ἀπολιναρίου εἰσίν. Ἔπειτα, ὅτι μνησθεὶς ἐν αὐτῇ τῇ ἐπιστολῇ σώ-

III. Sciendum autem primum inter orthodoxos Cyrillum protulisse verbum illud: unam naturam Dei Sermonis incarnatam. Inter orthodoxos dicimus quoniam sæpius hoc Apolinaris repetebat; unde factum, ut sanctus Cyrillus pro Apolinarista sit habitus ab Orientalibus, cum talis non esset. Nec enim necesse est omnia, quæcunque dicunt D hæretici, omnino non admitti; mala quidem rejici debent. Afferunt aliud quoque dictum, velut a beato Julio profectum, quod exsistat in epistola scripta ad Dionysium Corinthi episcopum, cujus initium est: *Miror de quibusdam audiens*. Estque dictum hujuscemodi: Necesse est eos, cum duas naturas dicunt, unam adorare, alteram non adorare; ac in divinam quidem baptizari, at in humanam non baptizari: aliaque plura isthæc epistola continet. Sed nos argumentis pluribus convincimus, non illam epistolam esse beati illius Julii, sed Apolinaris. Primum ex eo quod si quis eam subtiliter consideret, nihil Juliano dignum nomine habeat: quin et septem illæ epistolæ quas ejus esse dicunt, Apolinaris sunt. Deinde, quod in eadem epistola cor-

poris mentione facta, nusquam id mente præditum vel animatum dixerit. Erat autem in more Patribus illius sæculi, ut sicubi corporis mentionem facerent, id ipsum mente præditum animatumque dicerent: quod quidem usque adeo verum est, ut reformidantibus eis hoc crimen, ideoque deinceps illas voces: *mente præditum et animatum*, adjicientibus, nulli posteriorum libri reperiantur, qui hanc veterum appendicem non habeant. Præterea de hoc quoque non beati Julii, sed Apolinaris esse redarguitur: quod Nyssenus ille Gregorius in opere contra Apolinarim aperte multa recitet, quæ hac epistola continentur, eaque ceu prava, refutet. Potest et aliunde convinci, quod beati Julii non sit. Aiunt enim actis synodi Ephesinæ sub beato Cyrillo insertam: quod quidem aperte mentiuntur. Nam ibi nihil in textu tale reperitur, sed alia quædam inserta est epistola, velut a Julio scripta; nec ipsa Julii, sed Timothei: quemadmodum de multis exemplaribus intelligi potest. Enimvero cum nihil nobis adversetur, quod eam Julii dicant, flocci scilicet faciendum.

IV. Proferunt nobis et aliam quamdam auctoritatem sancti Gregorii, quem prodigiorum effectorem nominamus, ex illius confessione fidei, seorsum exposita. Non duas personas, inquit, non duas naturas; quia non adoranda sunt quatuor: et alia quæ sequuntur. Ad hoc quoque respondemus, primum de hac itidem dubitatum apud antiquiores, an sit Gregorii. Deinde Gregorius Nyssenus orationem de illo prodigiorum effectore funebrem scribens, nullum ait opus ipsius in manibus esse, præter solam fidem quam in visione conspexerit. Aliam quoque proferunt auctoritatem sancti Athanasii ex Oratione de incarnatione, quæ quidem hujusmodi est: Eumdem esse Dei Filium, ratione spiritus, et hominis Filium, ratione carnis: non duas naturas unum illum Filium, quarum una sit adoranda, non adoranda sit altera: sed unam naturam Dei Sermonis incarnatam. Respondemus primo, dictum hoc nobis non adversari. Non enim duas naturas ita tradimus, ut adoretur una, non adoretur altera: sed unam statuimus esse naturam Dei Sermonis incarnatam. Deinde ne quidem est Athanasii: nam cum a nobis interrogantur, ubi dictum hoc exstet, nec ejus ostendendi copiam habent: in arctum coacti, pusillam quamdam orationem proferunt, quasi duorum foliorum, in qua dictum hoc legitur. At notum est universis, omnia sancti Athanasii opera valde magna esse.

V. Quid autem ad hoc respondebimus, quod beatum Cyrillum producunt, citantem hoc dictum libro adversus Theodorum, quasi profectum ab Athanasio? Nimirum dicimus, reapse quidem illud in beati Cyrilli contra Theodorum invectivis legi; sed mendum esse priscum. Dioscorus enim successor beati Cyrilli factus, cum ejus opera reperisset, forte non veritus est inserere nonnulla, quæ ipsi lubitum fuit. Neque vero conjecturis nos modo niti,

A ματος, οὐδαμοῦ νοερὸν εἶπεν, ἢ ἔμψυχον. Ἔθος δὲ εἶχον οἱ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν Πατέρες, ἔνθα ἂν μνησθῶσι τοῦ σώματος, τὸ νοερὸν λέγειν καὶ ἔμψυχον· καὶ τοσοῦτόν ἐστι τοῦτο ἀληθὲς, ὅτι ὑφορώμενοι τοῦτο τὸ ἔγκλημα, προσέθηκαν ὕστερον, τὸ *νοερὸν καὶ τὸ ἔμψυχον*· καὶ οὐκ ἔστιν εὑρεῖν τινα τῶν μεταγενεστέρων βιβλία, μὴ ἔχοντα τὴν προσθήκην τῶν παλαιῶν. Ὅτι δὲ καὶ ἐκ τούτου ἐλέγχεται τοῦ Ἀπολιναρίου οὖσα, καὶ οὐκ αὐτοῦ τοῦ μακαρίου Ἰουλίου· Γρηγόριος γὰρ ὁ Νύσσης ἐν τῇ πρὸς Ἀπολινάριον πραγματείᾳ φαίνεται μεμνημένος πολλῶν τῶν ἐν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ, καὶ ἀνατρέπων αὐτὰ ὡς κακῶς ἔχοντα. Ἔστι δὲ καὶ ἀπὸ ἄλλου αὐτὴν διελέγξαι μὴ οὖσαν τοῦ μακαρίου Ἰουλίου. Φασὶ γὰρ κεῖσθαι αὐτὴν ἐν τοῖς πραχθεῖσιν ἐν Ἐφέσῳ ἐπὶ τοῦ
B μακαρίου Κυρίλλου· καὶ ψεύδονται φανερῶς. Οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον κεῖται ἐκεῖ, ἀλλὰ ἄλλη ἐστὶν ἡ κειμένη ἐκεῖ, ὡς ἀπὸ τοῦ Ἰουλίου, ἥτις οὐδὲ Ἰουλίου ἐστὶν, ἀλλὰ Τιμοθέου, ὡς ἔστιν ἀπὸ πολλῶν ἀντιγράφων καταμαθεῖν. Ἀλλ' ἐπειδὴ κατὰ μηδὲν ἡμῖν ἐναντιοῦται, εἰ καὶ Ἰουλίου ταύτην εἴπωσιν, οὐ φροντιστέον.

Ἀλλὰ καὶ ἄλλην ἡμῖν χρῆσιν παραφέρουσιν, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τοῦ θαυματουργοῦ, ἐκ τῆς κατὰ μέρος πίστεως. Οὐ δύο πρόσωπα, οὐ δύο φύσεις· οὐ δεῖ γὰρ τέσσαρα προσκυνεῖν, καὶ τὰ ἐφεξῆς. Λέγομεν δὲ καὶ πρὸς τοῦτο, ὅτι πρῶτον μὲν καὶ αὕτη ἀμφεβλήθη παρὰ τοῖς παλαιοτέροις, μὴ εἶναι τοῦ ἁγίου Γρηγορίου· ἔπειτα Γρηγόριος ὁ Νυσσαεὺς
C γράφων ἐπιτάφιον εἰς τὸν Θαυματουργὸν λέγει, μηδὲν σύγγραμμα φέρεσθαι αὐτοῦ, εἰ μὴ μόνην τὴν πίστιν, ἣν κατὰ ὀπτασίαν εἶδεν. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλην παραφέρουσι χρῆσιν, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐκ τοῦ περὶ σαρκώσεως λόγου. Ἔστι δὲ τοιαύτη· Καὶ εἶναι τὸν αὐτὸν Υἱὸν Θεοῦ κατὰ πνεῦμα, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου κατὰ σάρκα· οὐ δύο φύσεις τὸν ἕνα Υἱὸν, μίαν προσκυνητὴν, καὶ μίαν ἀπροσκύνητον· ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι πρῶτον μὲν οὐδὲν ἡμῖν ἐναντιοῦται. Οὐδὲ γὰρ δοξάζομεν δύο φύσεις, τὴν μὲν προσκυνητὴν, τὴν δὲ ἀπροσκύνητην· ἀλλὰ δοξάζομεν μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην. Ἔπειτα δὲ οὐδ' ἔστι τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου· ἐρωτώμενοι γὰρ παρ' ἡμῶν, ποῦ κεῖται· καὶ μὴ εὐπο-
D ροῦντες δεῖξαι, στενοχωρούμενοι παραφέρουσι μικρόν τινα λόγον, ὡς δύο φύλλων, ἐν ᾧ κεῖται αὕτη ἡ χρῆσις. Δῆλον δὲ πᾶσιν, ὅτι πάντα τὰ συγγράμματα τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου πάνυ μεγάλα εἰσίν.

Ἀλλὰ τί ἔχομεν εἰπεῖν, ὅτι παραφέρουσι τὸν μακάριον Κύριλλον, παράγοντα αὐτὴν παρὰ τοῦ Θεοδώρου, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου; Λέγομεν πρὸς τοῦτο, ὅτι τῷ ὄντι μὲν κεῖται ἐν τοῖς τοῦ μακαρίου Κυρίλλου κατὰ Θεοδώρου ῥηθεῖσιν, ἀλλὰ σφάλμα ἐστὶν ἀρχαῖον. Ὁ γὰρ Διόσκορος διάδοχος γενόμενος τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, καὶ εὑρὼν τὰ αὐτοῦ συγγράμματα, ἴσως οὐκ ἂν ὤκνει τινὰ θεῖναι ὧν ἐβούλετο. Μήποτε δὲ καὶ ἐπιστοχάσασθαι, ὅτι οὐ παρ-

ἤγαγεν αὐτὴν ὁ μακάριος Κύριλλος κατὰ Θεοδώρου, καὶ ἐντεῦθεν δῆλον. Θεοδώρητος γὰρ ὑπὲρ Θεοδώρου λέγων, ἀνατρέπων πάσας τὰς χρήσεις, ὅσας παρήγαγε κατ' αὐτοῦ ὁ ἅγιος Κύριλλος ἀπὸ τῶν ἁγίων Πατέρων, οὐδαμοῦ ταύτης τῆς χρήσεως μέμνηται. Ἀλλὰ λέγουσι πρὸς τοῦτο, ὅτι κακούργως αὐτὴν παρείασεν ὁ Θεοδώρητος· μὴ δυνάμενος γὰρ πρὸς αὐτὴν ἀντιβλέψαι, ὡς πάνυ φανερὰν, ἑκὼν παρέλειπεν αὐτήν. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι τοσοῦτον οὐ παρέδραμεν αὐτὴν κειμένην ἐκεῖ, ὅτι τοῦ μακαρίου Κυρίλλου ἐν ἄλλοις εἰρηκότος, Ἀλλὰ μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην, εἰ ᾔδει τὴν χρῆσιν ταύτην κειμένην παρὰ τῷ μακαρίῳ Κυρίλλῳ, ὡς ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου προενεχθεῖσαν, οὐκ ἂν οὕτως ἀμαθῶς ἔμελλεν εἰπεῖν· Τίς σοι τῶν Πατέρων εἶπε μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένην; Ἀλλὰ λέγουσι πάλιν, ὅτι τοσοῦτον ᾔδει αὐτὴν εἰρημένην τῷ ἁγίῳ Ἀθανασίῳ, ὅτι εἶπεν· Ὡς οἱ Πατέρες εἰρήκασι. Πρὸς τοῦτο λέγομεν, ὅτι ἕκαστος σπεύδει ἃ λέγει δεῖξαι τοὺς Πατέρας εἰρηκότας, εἰ καὶ μὴ αὐτολεξεὶ, ἀλλὰ δυνάμει. Παραφέρουσι δὲ καὶ ἄλλην χρῆσιν ἀπὸ Ἐρεχθίου, ὅστις οὐδέποτε ἠκούσθη εἰς Πατέρας, καὶ τοσοῦτον, ὅτι Τιμοθέου γράψαντος κατὰ τῆς συνόδου, καὶ παραγαγόντος χρῆσιν ἀπὸ Ἐρεχθίου, Κῦρος ὁ οἰκεῖος πρεσβύτερος ἔγραψε πρὸς αὐτὸν, ὅτι Ἤθελόν σε διορθώσασθαι τοῦτο. Ὁ γὰρ Ἐρέχθιος οὐδέποτε ἠκούσθη εἰς Πατέρας. Ἐν τούτοις ἡ θεωρία.

A quod beatus Cyrillus illud contra Theodorum non produxerit, ex eo quoque manifestum est. Nam Theodoretus qui Theodorum defendebat, universas auctoritates refutans, quascunque sanctus Cyrillus contra Theodorum de sanctis Patribus protulerat, nusquam hujus dicti meminit. At enim isti referunt, a Theodoreto callide omissum. Quod enim adversis eam auctoritatem oculis aspicere non posset, ut admodum planam et apertam, idcirco sponte ab ipso prætermissam. Respondemus, tantum abesse ut eam Theodoretus ibi positam præterire voluerit, ut cum beatus ille Cyrillus alibi dixisset, Unam naturam Dei Sermonis incarnatam, si quidem scivisset Theodoretus id verbum quod apud Cyrillum exstat, ex sancto Athanasio citatum, nequaquam adeo temere dicturus fuerit: Quis tibi Patrum dixit unam naturam Dei Sermonis incarnatam? B Vicissim ingerunt, tam esse certum, scivisse sic locutum Athanasium, ut etiam dixerit: Quemadmodum Patres locuti sunt. Nos contra quemque dicimus eniti, ut ostendat a Patribus ea prolata quæ ipse tradat, si non iisdem verbis, saltem vi verborum eadem. Producunt et aliam auctoritatem ex Erechthio, cujus inter Patres nec auditum est unquam nomen· adeo quidem, ut cum Timotheus contra synodum scripsisset, et auctoritatem Erechthii citasset, Cyrus qui apud ipsum presbyteri loco esset, his ad eum verbis perscripserit: Mallem hoc te corrigere. Nam Erechthii nomen inter Patres auditum nunquam fuit. Hæc consideranda veniebant.

Recitantur quædam verba synodi Chalcedonensis, quæ putabant Hæsitantes suæ hæresi favere.

ΠΡΑΞΙΣ Θ'.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ λέξεών τινων πραττόμενοι ἐκ τοῦ ὅρου τῆς συνόδου, ἐπιλαμβάνονται αὐτῆς· φέρε καὶ ταύτας ἐκθέμενοι, καὶ πῶς ἐπιλαμβάνονται αὐτῶν εἰπόντες, ὕστερον τὰς πρὸς ταύτας ἀνατροπὰς ἐπαγάγωμεν. Τῆς συνόδου τοίνυν εἰπούσης· Ἤρκει μὲν οὖν εἰς ἐντελῆ τῆς εὐσεβείας ἐπίγνωσιν τὸ σοφὸν τοῦτο καὶ σωτήριον τῆς θείας χάριτος σύμβολον· περί τε γὰρ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκδιδάσκει τὸ τέλειον, καὶ τοῦ Κυρίου τὴν ἐνανθρώπησιν τοῖς πιστῶς δεχομένοις παρίστησιν. Ἔστι δὲ λίαν ὑπόψυχρος ἡ ἐπιλαβή. Πρῶτον μὲν γὰρ τοσοῦτον οὐ φρονεῖ τὰ Νεστορίου, ὅτι Ἰωάννης τις Αἰγεώτης πρεσβύτερος Νεστοριανὸς, ἐπιλαμβανόμενος τῆς συνόδου φησὶν, ὅτι αὕτη σύνοδος Κυριλλιανή ἐστι, καὶ τὰ ἐκείνου φρονεῖ. Εἰ δὲ ἦν Νεστοριανὴ, οὐκ ἂν τοῦτο εἶχεν ὁ Ἰωάννης εἰπεῖν. Ἔπειτα εἰ ἀπὸ τῶν τοιούτων λέξεων ἐπιλαμβάνονται τῆς συνόδου, διατί μὴ καὶ τῶν ἁγίων Πατέρων ἐπιλαμβάνονται; Καὶ αὐτοὶ γὰρ πολλὰ τοιαῦτα εἰρήκασι. Φησὶ γὰρ ὁ μακάριος Κύριλλος ἐν τῷ εἰς Ζαχαρίαν τὸν προφήτην ὑπομνήματι, οὗ ἡ ἀρχὴ, *Προφητεύει μὲν ὁ ἅγιος Ζαχαρίας*, οὕτως· Δεῖ δὴ ἄρα οὖν τοιούτων ἀποφοιτᾶν, καὶ ὡς ἐκ γῆς ἀλλοτρίας τῆς ἀπεψυγμένης καὶ νεκρᾶς τοῦ νοῦ διαθέσεως μεταφοιτᾶν εἰς Σιὼν, τουτ' ἔστιν εἰς τὸ ἀλη-

C ACTIO IX.

Quia vero voces etiam nonnullas carpendo de synodi definitione, synodum ipsam reprehendunt: age, et illis expositis, ubi quemadmodum eas reprehendant, indicaverimus; ita deinde refutationes nostras subjiciamus. Synodi verba sunt: Sufficeret quidem ad perfectam pietatis cognitionem et confirmationem, hoc eruditum ac salubre divinæ gratiæ symbolum, quod et perfectam de Patre, et Filio, et Spiritu sancto doctrinam tradit, et incarnationem Domini fideliter excipientibus exhibet. Est autem sane quam frigida reprehensio. Primo tantum abest ut cum Nestorio sentiat, ut Joannes quidam Ægeota presbyter Nestorianus, synodum reprehendens, diceret eam synodum esse Cyrillianam, et a Cyrilli D sententia stare. Quod si Nestoriana, nunquam hoc Joannes ille dixisset. Deinde si propter hujusmodi voces synodum reprehendunt, cur itidem sanctos quoque Patres non reprehendunt? Nam et illi plura talia protulerunt. Etenim beatus ille Cyrillus in commentario Zachariam vatem declarante, cujus initium: *Vaticinatur quidem sanctus ille Zacharias;* sic ait: Discedendum igitur a talibus, et a mentis affectione rigida mortuaque, velut e terra peregrina, transeundum ad Sionem, hoc est, ad veritatem, ut Ecclesiam Christi consideremus, in qua constituti,

perspiciemus id quod Deo placet, et ad illas in sancta uniusque substantiæ Trinitate rationes oculos circumferemus, ipsumque Christum deprehendemus ex omni loco nos colligentem, ac spiritualiter in unanimem consensum colligantem. Nam ecce, postquam dixit, Quod Deo placet, subjicit: Et ad illas in sancta uniusque substantiæ Trinitate rationes oculos circumferemus, ipsumque Christum deprehendemus ex omni loco nos colligentem. Quantum ergo colligitur ex iis quæ ipsi dicunt, etiam beatus ille Cyrillus quaternionem statuit. Alia quoque consimilia multa reperimus apud sanctos Patres, quæ nunc vitandæ prolixitatis causa, non sunt hic adjicienda. Rursus eam reprehendunt, quasi quæ formulam illam verborum: In duabus naturis, usurpaverit. Verum et illa Patres usos, de pluribus ostensu facile.

A θε̃ς· ἵνα νοῶμεν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ, ἐν ᾧ γεγονότες, καταψόμεθα τὸ τῷ Θεῷ δοκοῦν, καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ ἁγίᾳ τε καὶ ὁμοουσίῳ Τριάδι περιαθρήσομεν λόγους, καὶ αὐτὸν εὑρήσομεν ἐκ παντὸς ἡμᾶς τρόπου συναγείροντα τὸν Χριστὸν, καὶ συνδέοντα πνευματικῶς εἰς ὁμοψυχίαν. Ἰδοὺ γὰρ εἰπὼν τὸ, Τῷ Θεῷ δοκοῦν, ἐπήγαγε, Καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ ἁγίᾳ τε καὶ ὁμοουσίῳ Τριάδι περιαθρήσομεν λόγους, καὶ αὐτὸν εὑρήσομεν ἡμᾶς συναγείροντα τὸν Χριστόν. Καὶ ὅσον ἐξ ὧν λέγουσι, καὶ ὁ μακάριος Κύριλλος τετράδα δοξάζει. Καὶ ἄλλα δὲ τοιαῦτα πολλὰ παρὰ τοῖς ἁγίοις Πατράσιν εὑρίσκομεν, ἃ διὰ πολυλογίαν νῦν οὐ δεῖ παραθέσθαι. Ἐπιλαμβάνονται δὲ αὐτῆς πάλιν, ὡς εἰπούσης τὸ, Ἐν δύο φύσεσιν. Ὅτι δὲ καὶ τοῦτο εἴρηται παρὰ τοῖς Πατράσι, ῥᾴδιον δεῖξαι ἀπὸ πολλῶν. B

Actione decima error Gaianitarum detegitur, contra quos probatur Christi corpus fuisse corruptibile, et iisdem passionibus, excepto peccato, subjectum. Deinde Agnoetæ reprehenduntur: postremo deliria Origenis refutantur.

ACTIO X.

Post omnia quæ hactenus exposita sunt, operæ fuerit pretium de Gaianitarum quoque ac aliorum quorumdam opinione narrationem institui. Confitentur ergo Gaianitæ, Deum Sermonem e Virgine naturam humanam assumpsisse perfecte ac vere: sed post unionem esse corpus incorruptibile dicunt. Omnes enim malorum species Christum perpessum aiunt, qui et esuriverit, et sitiverit, et defatigatus fuerit: at non eodem ista quo nos, modo passum. Aiunt enim nos quidem naturali quadam necessitate eum esurire, tum sitire: sed Christum hæc omnia sponte sustinuisse. Non enim, inquiunt, naturæ legibus serviebat: alioqui passiones istas fatebimur ei præter voluntatem accidisse; quod absurdum fuerit. Hæc Gaianitarum est opinio. Nos ad ea respondemus, etiam nos fateri passiones et affectiones illas fuisse voluntarias: nec tamen idcirco dicere, Christum eas perpessum eodem modo quo nos. Nam sponte dicimus ipsum serviisse naturæ legibus, volentemque concessisse corpori ut sua perpeteretur eodem modo quo et nos patimur. Atque hæc testimoniis suis Patres ipsi comprobant, ut sanctus ille Gregorius inquiens: Naturæ permittebat, cum vellet, ut ageret sua. Beatus autem Cyrillus dixit: Per immissionem ciborum et excretionem, conservabat substantiam, corporis scilicet. Rursus ex Dialogo, quo unum esse Christum probat, permisisse ipsum carni suæ, ut naturæ suæ legibus obsequeretur. Et rursus: Sic permittit id quod corporeum erat, ea perpeti quæ ipsi naturaliter adsunt, ut ostenderet se reapse vereque gestare carnem, et secundum Litteras sacras hominem esse factum. Sanctus autem Athanasius libro *Adversus Apollinarem*: Propterea dicebat Dominus, animam suam nunc perturbari. Et hoc *nunc* significat, quando ipse voluit. Id tamen, quod erat, in-

ΠΡΑΞΙΣ Ι'.

Ἄξιόν ἐστι μετὰ τὰ προρηθέντα ἅπαντα, καὶ περὶ τῆς δόξης τῶν Γαϊανιτῶν, καὶ ἄλλων τινῶν, διεξελθεῖν. Οἱ τοίνυν Γαϊανῖται ὁμολογοῦσι τὸν Θεὸν Λόγον ἐνανθρωπῆσαι ἐκ τῆς Παρθένου τελείως καὶ ἀληθινῶς· ἀπὸ δὲ τῆς ἑνώσεως ἄφθαρτον ὁμολογοῦσιν εἶναι τὸ σῶμα. Πάντα μὲν γὰρ τὰ εἴδη τῶν κακῶν C λέγουσιν αὐτὸν ὑπομεῖναι· καὶ ἐπείνησε γὰρ, καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοπίασεν· οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ταῦτα ἡμῖν παθεῖν. Φασὶ γὰρ, ὅτι ἡμεῖς μὲν ἐξ ἀνάγκης φυσικῆς καὶ πεινῶμεν, καὶ διψῶμεν· ὁ δὲ Χριστὸς ἑκουσίως πάντα ὑπέμεινεν. Οὐ γὰρ ἐδούλευε τοῖς τῆς φύσεως νόμοις, ἐπεὶ καὶ ἀκούσια ὁμολογοῦμεν τὰ πάθη, ὅπερ ἄτοπον. Αὕτη μὲν ἡ τῶν Γαϊανιτῶν δόξα. Ἡμεῖς δὲ πρὸς ταῦτα λέγομεν, ὅτι καὶ ἡμεῖς ἑκούσια ὁμολογοῦμεν τὰ πάθη· οὐ διὰ τοῦτο δὲ λέγομεν, ὅτι τὸν αὐτὸν τρόπον ἡμῖν ἐξ ἀνάγκης ἔπασχεν· ἀλλὰ λέγομεν, ὅτι ἑκουσίως ἐδούλευε τοῖς τῆς φύσεως νόμοις, καὶ ἑκὼν ἐδίδου τῷ σώματι παθεῖν τὰ ἴδια τὸν αὐτὸν τρόπον, ὃν καὶ ἡμεῖς πάσχομεν. Καὶ μαρτυροῦσι τούτοις οἱ Πατέρες· ὁ μὲν ἅγιος Γρηγόριος εἰπών· Τῇ φύσει ἐδίδου, ὅτε ἐβούD λετο, ἐνεργεῖν τὰ ἴδια· ὁ δὲ μακάριος Κύριλλος, εἰρηκώς, ὅτι Διὰ τῆς εἰσπορεύσεως τῶν βρωμάτων, καὶ τῆς ἐκπορεύσεως, διεκράτει τὴν ὑπόστασιν, τοῦτ' ἔστι τοῦ σώματος. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ διαλόγου, ὅτι εἷς ὁ Χριστὸς, ἐφιέναι αὐτὸν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ, διὰ τῶν τῆς ἰδίας φύσεως ἰέναι νόμων. Καὶ αὖθις· Ὡς ἐπιτρέπει τὸ σωματικὸν κατὰ τὴν φύσιν προσόντα παθεῖν, εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ὄντως καὶ κατ' ἀλήθειαν φορέσαι σάρκα, καὶ ἄνθρωπον γενέσθαι κατὰ τὰς Γραφάς. Ὁ δὲ ἅγιος Ἀθανάσιος, ἐκ τοῦ *Κατὰ Ἀπολιναρίου* λόγου, ὅτι Διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Κύριος, Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται. Τὸ δὲ *νῦν* τοῦτό ἐστιν, ὅτε ἠθέλησεν. Ὅμως μέντοι τὸ ὂν ἐπιδείκνυται· οὐ γὰρ τὸ μὴ ὂν ὡς παρὸν ὠνόμαζεν, ὡς δοκήσει γινομένων τῶν λεγομένων· φύσει γὰρ καὶ ἀληθείᾳ τὰ

πάντα ἐγίνετο. Πάλιν ἐν ἑτέρῳ· ὅτι Κἂν μὴ ἡττήματι φύσεως συνέβαινε τὰ λεγόμενα, ἀλλ' ἐπιδείξει ὑπάρξεως ἐγίνετο τὰ γινόμενα.

Rursus alibi : Non defectu naturæ tamen accidebant, quæ dicebantur ; sed quæ fiebant demonstrandæ causa substantiæ fiebant.

Ὥστε εἰ τὸν αὐτὸν ἡμῖν τρόπον ἔπασχεν, οὐ δυνάμεθα εἰπεῖν αὐτὸ ἄφθαρτον, ὥσπερ οὐδὲ τὸ ἡμέτερον. Καὶ ἀποροῦμεν τοιαύτην ἀπορίαν, ὅτι Εἰ ἄφθαρτον λέγετε τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἔστιν ἡμῖν ὁμοούσιον, εἰ τὸ μὲν τοῦ Χριστοῦ ἄφθαρτόν ἐστι, τὸ δὲ ἡμέτερον φθαρτόν. Ἀλλὰ πρὸς τοῦτο ἀντείποιεν ἂν καὶ αὐτοί, ὅτι Ὃν τρόπον μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄφθαρτον λέγοντες τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, ὁμοούσιον λέγετε αὐτὸ εἶναι, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡμεῖς πρὸ τῆς ἀναστάσεως ἄφθαρτον λέγοντες, ὁμοούσιον ἡμῖν ὁμολογοῦμεν εἶναι. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι Εἰ καὶ ἄφθαρτον αὐτὸ ὁμολογοῦμεν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, οὐ τῇ φύσει λέγομεν αὐτὸ ἄφθαρτον, τῇ δὲ χάριτι. Εἰ δὲ εἴπωσιν, Ἔστω καὶ πρὸ τῆς ἀναστάσεως τῇ χάριτι ἄφθαρτον· λέγομεν, ὅτι Οὐ συγχωρεῖ τοῦτο τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ λεγόμενα· πρὸ μὲν γὰρ τῆς ἀναστάσεως λέγεται καὶ πεινῆσαι, καὶ διψῆσαι. Καὶ πῶς ἂν εἴη τὸ ταῦτα πεπονθὸς, ἄφθαρτον ; Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν οὐδὲν τῶν τοιούτων ἔπαθεν· ὡς δῆλον, πρὸ μὲν τῆς ἀναστάσεως, φθαρτὸν εἶναι τὸ σῶμα, μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ἄφθαρτον. Εἰ γὰρ καὶ λέγεται φαγεῖν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, τοῦτο δι' οἰκονομίαν ἐποίησεν· οὐχ ὡς τῷ ὄντι πεινῶν, ἀλλ' ἵνα δείξῃ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν· ὃν τρόπον καὶ τοὺς τύπους τῶν ἥλων λέγεται ἐπιδεῖξαι αὐτοῖς. Καίτοι ἡμεῖς οὐδὲν τῶν πρὸ τῆς ἀναστάσεως παθῶν ἀνιστάμεθα ἔχοντες. Ἀπαρχὴ δὲ τῆς ἐκ νεκρῶν ἡμῶν ἀναστάσεως ὁ Χριστός. Καὶ ὅμως αὐτὰς εὑρέθη ἔχων· ὡς δῆλον, ὅτι δι' οἰκονομίαν τοῦτο γέγονεν. Ἀμέλει οὐδὲ λέγει ἡ Γραφὴ, ὅτι ἐπείνησεν, ἀλλ' ὅτι ἔφαγεν. Ἐπιστῆσαι δὲ δέον, ὅτι παραφέρουσι χρήσεις τινὰς ἀπὸ τῶν Πατέρων ἄφθαρτον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ λεγούσας· ὥσπερ καὶ τὸν μακάριον Κύριλλον εἰπόντα ὅτι Οὐχ ὑπεδέξατο φθαρτὸν ἡ τοῦ Λόγου σάρξ· ὅταν δὲ τὰς τοιαύτας παραγάγωσι χρήσεις, ἐπισκέψαι, ὅτι ὁμώνυμόν ἐστι τὸ τῆς φθορᾶς ὄνομα. Λέγεται γὰρ φθορὰ, ἡ παντελὴς διάλυσις τοῦ σώματος εἰς τὰ στοιχεῖα, ἐξ ὧν συνετέθη· καὶ λέγεται φθορὰ, τὰ ἀνθρώπινα ταῦτα πάθη, τοῦτ' ἔστι τὸ πεινῆν, καὶ διψῆν, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Ὅταν οὖν εἴπῃ τις τῶν Πατέρων, ὅτι οὐχ ὑπέμεινε φθορὰν τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ, τοῦτο λέγει, ὅτι οὐ διαμπὰξ ἐλύθη· ὅπερ ἀληθὲς δῆλον ἐξ ὧν ἀντιλέγουσιν. Ἐν πολλοῖς γὰρ πρὸ τῆς ἀναστάσεως φθαρτὸν αὐτὸ λέγουσι, μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ἄφθαρτον. Καὶ τοσαῦτα μὲν περὶ Γαϊανιτῶν.

II. Quapropter, si eodem nobiscum modo patiebatur, non possumus ei corpus incorruptibile tribuere, sicuti ne nobis quidem. Adeoque tale quiddam eis objicimus : Si Christi corpus incorruptibile dicitis, non ejusdem est nobiscum substantiæ : quando corpus illius incorruptibile, nostrum est corruptibile. Sed fortassis ad hoc ipsi vicissim inferent, quo modo nos a resurrectione Christi corpus incorruptibile dicentes, nihilominus ejusdem esse nobiscum substantiæ tradamus : eodem se quoque modo dicentes idem ante resurrectionem incorruptibile nihilominus ejusdem esse nobiscum substantiæ fateri. Verum nos respondemus : Etiamsi post resurrectionem incorruptibile fateamur, non tamen a nobis incorruptibile natura dici, sed gratia. Si subjecerint : Etiam ante resurrectionem incorruptibile per gratiam esto : dicimus non hoc ea permittere quæ de Christo traduntur : etenim ante resurrectionem et esuriisse dicitur, et sitiisse. Quo autem modo incorruptibile fuerit, quod talia passum est ? At post resurrectionem nihil tale accidit : unde potest ante resurrectionem corpus fuisse corruptibile, post resurrectionem incorruptibile. Nam quod edisse post resurrectionem dicitur, id vero per dispensationem fecit : non quia revera esuriret, sed uti discipulis suis ostenderet, seipsum esse qui de mortuis resurrexisset : quo quidem modo clavorum quoque cicatrices eis monstrasse dicitur. Atqui nos ita resurgemus ut earum nulli passionum obnoxii simus, quas ante resurrectionem experimur. Interim primitiæ resurrectionis nostræ de mortuis Christus est, et tamen hæc ille repertus est habere : de quo manifestum est id esse per dispensationem factum. Et quidem Scriptura non dicit eum esuriisse, sed comedisse. Sciendum vero proferri ab eis quasdam Patrum auctoritates, quæ incorruptibile Christi corpus dicunt; sicut et Cyrillum allegant, his verbis : Nihil corruptibile suscepit caro Sermonis. Sed quoties hujusmodi auctoritates proferunt, considerandum venit, æquivocum esse corruptionis vocabulum. Nam corruptio dicitur plena dissolutio corporis in elementa, de quibus compositum fuit : itidemque corruptionem vocamus affectiones sive passiones illas humanas, ut esurire, sitire, quæque sunt ejus generis alia. Cum ergo Patrum aliquis dixerit Christi corpus non sustinuisse corruptionem, hoc nimirum dicit, non prorsus fuisse dissolutum : quod sane verum esse, de contrariis eorum dictis patet. Pluribus enim in locis ante resurrectionem ipsum esse corruptibile tradunt, post resurrectionem incorruptibile. Tantum de Gaianitis.

Οἱ δὲ Ἀγνοηταὶ πάντα ὁμολογοῦντες ὡς οἱ Θεοδοσιανοὶ, εἰς τοῦτο διαφωνοῦσιν, ὅτι οἱ μὲν Θεοδοσιανοὶ οὐ λέγουσιν ἀγνοεῖν τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Χριστοῦ· οἱ δὲ, ἀγνοεῖν. Κατὰ πάντα γὰρ, φασὶν, ἔοικεν ἡμῖν. Εἰ δὲ ἀγνοοῦμεν ἡμεῖς, δηλονότι καὶ αὐτὸς ἠγνόει.

III. Agnoetæ vero confitentes omnia quæ Theodosiani, discrepant in hoc, quod Christi humanitatem ignorare Theodosiani negant, illis ignorare affirmantibus. Aiunt enim per omnia Christum nobis assimilari. Quod si nos ignoremus, et ipsum

ignorasse. Quin et in Evangeliis ipsummet ita loqui [34], ut neminem dicat illum diem et horam nosse; ne Filium quidem, extra solum Patrem. Et rursus: « Ubi Lazarum posuistis [35]? » Hæc enim omnia verba, inquiunt, ignorationem significant. Verum alii respondent ea Christum consilio quodam sic pronuntiasse, ut ab se discipulos averteret, qui horam consummationis avebant ex ipso cognoscere. Nempe, dicunt, a resurrectione rursus ab eis interrogatus, non amplius respondebat: Ne Filius quidem; sed, Nemo vestrum. Nos autem dicimus non adeo de his subtiliter inquirendum: nec synodus ipsa curiosius de hoc dogmate sollicita fuit. Sciendum tamen complures ex Patribus, ac propemodum universos videri dicere, quod ignoret. Nam cum per omnia nobiscum unius esse substantiæ dicatur, et nos ignoremus: nimirum ignorabat et ipse. Quin et ipsa Scriptura dicit [36] eum profecisse tam statura quam sapientia: discentem id scilicet quod ignorabat.

IV. Par est etiam de Origene, deque dogmatis ipsius ut aliquid dicamus. Origenes ergo, priscus homo, de illorum numero qui ante Constantinum exstiterunt, et magnus habebatur, et sacris erat in Litteris eruditus et grammaticus. Ejus pater martyr factus est, et ipsemet quoque deductus, ut martyrium obiret. Verum sacrificare coactus ex hujusmodi causa fuit. Dum martyrium obiret, quemdam ad eum producebant Æthiopem, ac, vel cum Æthiope fœda committeret, vel diis sacrificaret, urgebant. Origenes diis sacrificare maluit: acceptumque thus abjecit in sacrificium: sed ejus facti magnopere postea pœnituit, idque commissum deploravit. Opiniones habebat hujusmodi: Gradum inferiorem Filio tribuebat, sicut eum et Ariani postea defendunt, dicentes priscos illos Patres non fuisse de subtilitatibus sollicitos. Cum enim sectæ nondum emersissent, simplicius eos vocabulis usos: at posteaquam emerserint, cœpisse quemque Patrum sibi cavere. Nos autem dicimus eum non, ut simplicius vocabulis usum, Filio gradum inferiorem tribuisse, sed istud dogma reapse totis viribus oppugnasse. Nam patet eum in epistola quadam sua de hoc alacriter certare, cum ait: Filius aut Patre major est, aut minor, aut æqualis. Si probavero, nec majorem esse, nec parem, patebit esse minorem. Quamvis igitur inferiorem Filio gradum tradit, tamen eum purgare nituntur. At vero manifeste hanc opinionem fovet, et excusationem nullam habet.

V. Alterum est de præexsistentia, deque restitutione in integrum. De præexsistentia tradebat, ante sæcula mentes fuisse, ac puras quidem omnes, tum

[34] Marc. XIII, 32. [35] Joan. XI, 34. [36] Luc. II, 52.

A Καὶ αὐτὸς δὲ ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις φησὶν, ὅτι Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν, οὐδὲ τὴν ὥραν, οὐδὲ ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ μόνος ὁ Πατήρ. Καὶ πάλιν, « Ποῦ τεθείκατε Λάζαρον; » Ταῦτα γὰρ πάντα τὰ προσρήματα, φασὶ, ἀγνοίας εἰσίν. Ἀλλ' ἀντιλέγουσι πρὸς αὐτοὺς, ὅτι ταῦτα εἶπεν ὁ Χριστὸς κατ' οἰκονομίαν, ἵνα ἀποτρέψῃ τοὺς μαθητὰς μαθεῖν ἐξ αὐτοῦ τὴν ὥραν τῆς συντελείας. Ἀμέλει, φασὶ, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐρωτώμενο πάλιν ἐξ αὐτῶν, οὐκέτι εἶπεν, ὅτι Οὐδὲ ὁ Υἱὸς, ἀλλ ὅτι Οὐδεὶς ὑμῶν. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι οὐ δεῖ πάνυ ἀκριβολογεῖν περὶ τούτων· τοιγαροῦν οὐδὲ ἡ σύνοδος τοιοῦτο ἐπολυπραγμόνησε δόγμα. Πλὴν ἰστέον, ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν Πατέρων, σχεδὸν δὲ πάντες, φαίνονται λέγοντες αὐτὸν ἀγνοεῖν. Εἰ γὰρ κατὰ πάντα λέγεται ἡμῖν ὁμοούσιος, ἀγνοοῦμεν δὲ καὶ ἡμεῖς· B δηλονότι δὲ καὶ αὐτὸς ἠγνόει. Καὶ ἡ Γραφὴ δὲ λέγει περὶ αὐτοῦ, ὅτι « Προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ· » δηλονότι ἐκεῖνο μανθάνων, ὅπερ ἠγνόει (h).

Ἄξιον δὲ καὶ περὶ Ὠριγένους, καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων εἰπεῖν. Ὁ τοίνυν Ὠριγένης ἀρχαῖος ἄνθρωπος ὢν τῶν πρὸ Κωνσταντίνου γενομένων, μέγας τε ἦν, καὶ πεπαιδευμένος εἰς τὴν ἁγίαν Γραφὴν, γραμματικός τε ἦν. Τούτου ὁ πατὴρ ἐμαρτύρησε, καὶ αὐτὸς δὲ ἤχθη ἐπὶ τὸ μαρτυρῆσαι. Ἠναγκάσθη δὲ ἐπιθῦσαι ἀπὸ τοιαύτης αἰτίας· Ἐν τῷ αὐτὸν μαρτυρεῖν, παρήγαγον αὐτῷ Αἰθίοπά τινα, καὶ ἠνάγκαζον ἢ μετὰ τοῦ Αἰθίοπος ἀσχημονῆσαι, ἢ C τοῖς θεοῖς ἐπιθῦσαι. Ὁ δὲ μᾶλλον εἵλετο ἐπιθῦσαι τοῖς θεοῖς, καὶ λαβὼν, ἔῤῥιψε τῇ θυσίᾳ· ὕστερον δὲ μεγάλως μετενόησε καὶ ἐθρήνησεν ἐπὶ τοῦτο. Περὶ δὲ τὰ δόγματα τοιοῦτος ἦν· Ὑπόβασιν ἔλεγε τοῦ Υἱοῦ, ὥσπερ μετὰ ταῦτα οἱ Ἀρειανοὶ ἀπολογοῦνται ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντες, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τῶν Πατέρων οὐκ ἐφρόντιζον ἀκριβολογίας. Μήπω γὰρ ἀναφανεισῶν τῶν αἱρέσεων, ἁπλούστερον ἐκέχρηντο ταῖς λέξεσιν. Ὅτε δὲ ἀνεφάνησαν, τότε ἤρξατο ἕκαστος τῶν Πατέρων ἑαυτὸν ἀσφαλίζεσθαι. Ἡμεῖς δὲ λέγομεν, ὅτι οὐχ ὡς ἁπλούστερον κεχρημένος ταῖς λέξεσιν ὑπόβασιν ἐδόξαζεν, ἀλλὰ τῷ ὄντι ἰσχυρῶς ἀντελαμβάνετο τούτου τοῦ δόγματος. Φαίνεται γὰρ ἐν ἐπιστολῇ αὐτοῦ περὶ τούτου ἀγωνιζόμενος γενναίως, καὶ λέγων, ὅτι Ὁ Υἱὸς ἢ μείζων ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, ἢ D ἐλάττων, ἢ ἴσος. Εἰ οὖν δείξω, ὅτι οὐδὲ μείζων ἐστὶν, οὐδὲ ἴσος, δῆλον ὅτι ἐλάττων ἐστίν. Εἰ καὶ δοξάζει ὑπόβασιν, ἀλλ' οὖν σπεύδουσιν ἀπολογήσασθαι ὑπὲρ αὐτοῦ. Ὁ δὲ φανερῶς δοξάζει, καὶ ἀπολογίαν οὐκ ἔχει.

Τὸ δὲ, περὶ τῆς προϋπάρξεώς ἐστι, καὶ ἀποκαταστάσεως. Καὶ τέως (i) περὶ τῆς προϋπάρξεως ἐδόξαζεν οὕτως, ὅτι πρὸ τῶν αἰώνων νόες ἦσαν πάντες

(h) *Ἐκεῖνο μανθάνων, ὅπερ ἠγνόει.* Mirari subit, Leontium Agnoetis concessisse Christum, qua homo erat, multa nescivisse, quæ proficiendo sapientia et ætate didicerit. Vide Lequienum ad Opp. Damasceni tom. I, pag. 245, not. 5; et pag. 246, not. 2.

(i) *Καὶ τέως*, κ. τ. λ. Hunc locum illustrat Huetius *Origenian.* lib. II, quæst. 5, § 2, p. 68.

καθαροὶ, καὶ οἱ δαίμονες, καὶ αἱ ψυχαὶ, καὶ οἱ ἄγγελοι, λειτουργοῦντες τῷ Θεῷ, καὶ τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ ποιοῦντες. Ὁ δὲ διάβολος εἷς ὢν, ἐπειδὴ τὸ αὐτεξούσιον εἶχεν, ἠβουλήθη ἀντιστῆναι τῷ Θεῷ, καὶ ἀπώσατο αὐτὸν ὁ Θεός· συναπέστησαν δὲ αὐτῷ πᾶσαι αἱ ἄλλαι δυνάμεις. Καὶ οἱ μὲν πάνυ ἁμαρτήσαντες, δαίμονες ἐγένοντο· οἱ δὲ ἔτι ἔλαττον, ἄγγελοι· οἱ δὲ ἔτι ἔλαττον, ἀρχάγγελοι· καὶ οὕτως ἐφεξῆς ἕκαστος πρὸς τὴν οἰκείαν ἁμαρτίαν ἀπέλαβεν. Ὑπελείποντο δὲ αἱ ψυχαὶ, αἵτινες οὐδὲ τοσαῦτα ἦσαν ἁμαρτήσασαι, ἵνα δαίμονες γένωνται· οὐδὲ πάλιν οὕτω κουφοτέρως, ἵνα ἄγγελοι γένωνται. Ἐποίησεν οὖν τὸν παρόντα κόσμον, καὶ τὴν ψυχὴν συνέδησε τῷ σώματι πρὸς κόλασιν. Οὐδὲ γὰρ, φησὶ, προσωπολήπτης ὁ Θεὸς, ἵνα πάντα ταῦτα μιᾶς φύσεως ὄντα (πάντα γὰρ λογικά εἰσι τὰ ἀθάνατα) τοὺς μὲν ποιήσοι δαίμονας, τοὺς δὲ, ψυχὰς, τοὺς δὲ, ἀγγέλους· ἀλλὰ δῆλον, ὅτι ἕκαστον πρὸς ὃ ἥμαρτε τιμωρούμενος, τὸν μὲν ἐποίησε δαίμονα· τὸν δὲ, ψυχήν· τὸν δὲ, ἄγγελον. Εἰ μὴ γὰρ ἦν τοῦτο, καὶ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ, διατί τινὰς μὲν τῶν νεωστὶ τεχθέντων εὑρίσκομεν τυφλοὺς μηδὲν ἁμαρτήσαντας· ἄλλους δὲ μηδὲν ἔχοντας κακὸν, τικτομένους; Ἀλλὰ δῆλον ὅτι προϋπῆρχόν τινες ἁμαρτίαι ταῖς ψυχαῖς, ἀφ' ὧν ἑκάστη πρὸς τὴν ἀξίαν ἀπολαμβάνει.

Περὶ δὲ τῆς ἀποκαταστάσεως οὕτω δοξάζει· ὅτι γίνεται νεκρῶν ἀνάστασις, καὶ γίνεται κόλασις, ἀλλ' οὐκ ἀπέραντος. Κολαζομένου γὰρ τοῦ σώματος κατὰ μικρὸν καθαίρεται ἡ ψυχὴ, καὶ οὕτως ἀποκαθίσταται εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν. Καὶ τοὺς δαίμονας δὲ καὶ ἀγγέλους λέγει ἀποκαθίστασθαι. Ἀνατρέπωμεν δὲ ταῦτα πάντα, καὶ πρῶτον τὸ τῆς προϋπάρξεως. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκ τοῦ λέγειν, ὅτι οὐκ ἔστι προσωπολήπτης ὁ Θεὸς, συνάγει τὰς ψυχὰς λογικὰς οὔσας καὶ ἀθανάτους, ὥσπερ καὶ οἱ ἄγγελοι, τὰς μὲν συνδῆσαι Θεὸν τῷ σώματι, τοὺς δὲ ἐᾶσαι ἐν οὐρανῷ αὐτῷ συμπολιτεύεσθαι· ἰστέον, ὅτι τὸ τοῦ *λογικοῦ* καὶ *ἀθανάτου*, ὁμώνυμόν ἐστιν. Ἄλλο γάρ ἐστι τὸ λογικὸν καὶ ἀθάνατον τῶν ἀγγέλων, καὶ ὑπερβαῖνον τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, καὶ ἄλλο τὸ ἡμέτερον· ἐπεὶ καὶ τὸν Θεὸν λογικὸν καὶ ἀθάνατον λέγομεν· καίτοι οὐ λέγομεν αὐτὸν εἶναι τῆς ἡμῶν φύσεως. Πρὸς δὲ τὸ λέγειν, ὅτι Καὶ πῶς οἱ μὲν τίκτονται τυφλοὶ, οἱ δὲ μηδὲν κακὸν ἔχοντες; λέγομεν, ὅτι ταῦτα κρίματά εἰσι Κυρίου, καὶ δεῖ ἡμᾶς ταῦτα μὴ ζητεῖν. Ἐπεὶ ἀνταποροῦμεν αὐτοὺς, Διατί οἱ ἵπποι μιᾶς ὄντες φύσεως, οἱ μὲν μοχθοῦσιν ἐν ἀρτοκοπείοις, οἱ δὲ ἐν τρυφῇ ζῶσι παρὰ μεγάλοις ἀνθρώποις; καί τοι τὰς ψυχὰς τούτων οὐχ ὁμολογοῦσι προϋπάρχειν. Οἱ δὲ Πλατωνικοὶ ἐκ ταύτης στενοχωρούμενοι τῆς ἀπορίας, καὶ τῶν ἀλόγων εἶπον προϋπάρχειν τὰς ψυχάς. Περὶ δὲ τοῦ λέγειν αὐτοὺς, μὴ εἶναι ἀπέραντον τὴν κόλασιν (λέγουσιν γὰρ, ὅτι τὸ τοῦ αἰῶνος ὄνομα ἐπὶ ὡρισμένου χρόνου λαμβάνεται, καὶ ὅταν εἴπῃ ἡ Γραφὴ, ὅτι αἰωνία ἐστὶν ἡ κόλασις, οὐ λέγει, εἰ μὴ ἐπὶ ὡρισμένου χρόνου), ἰστέον, ὅτι τῷ ὄντι τὸ τοῦ αἰῶνος ὄνομα καὶ παρὰ τοῖς ἔξω, καὶ παρὰ τῇ Γραφῇ

A dæmonas, tum animas, tum angelos, ministeria divina obeuntes, ac Dei mandatis obtemperantes. Diabolum vero, de his unum, quod arbitrii libertate præditus esset, Deo voluisse resistere, ideoque rejectum a Deo: simul universas alias copias cum eo defecisse. Qui graviter deliquissent, dæmonas factos; qui minus, angelos; qui adhuc minus, archangelos : eodemque deinceps modo quemlibet pro delicto suo pœnas tulisse. Reliquas fuisse animas, quæ neque tam gravi scelere semet obstrinxissent, ut dæmones evaderent : nec rursus adeo levi, ut angeli fierent. Itaque mundum hunc condidisse Deum, et animam supplicii causa corpori alligasse. Nec enim, ait, personarum acceptator est Deus, qui hæc omnia, naturæ unius exsistentia B (sunt enim omnia ratione prædita et immortalia), sic ab initio conderet, ut alios, dæmonas; alios, animas; alios, angelos faceret : sed manifestum potius est Deum pro ratione delicti quemque sic punivisse, ut alium faceret dæmonem; alium, animam; alium, angelum. Absque quo esset, ac nisi præexsisterent animæ, qui fieri possit ut alios recens in lucem editos, nullo admisso crimine, cæcos; alios contra, sine vitio nasci, deprehendamus? Nimirum patet, inquit, exstitisse prius in ipsis animis delicta quædam, quorum causa quælibet ex merito pœnam refert.

VI. De restitutione vero in integrum, hæc ejus opinio : futuram mortuorum resurrectionem, atque C supplicium; sed minime finis expers. Nam dum corpus, ait, punitur, anima paulatim purgatur, atque hoc modo pristinum in locum restituitur. Quin et dæmonas et angelos in integrum restitui tradit. Sed enim hæc omnia nos, ac primum illud de præexsistentia refutemus. Nam quia fretus ea ratione quod personas Deus non acceptet, colligit, cum rationis participes animas et immortales, quales et angeli sunt, alligasse corporibus; angelos autem in cœlo reliquisse, uti cum ipso conversarentur : sciendum voces istas, *rationis particeps*, et *immortale*, æquivocas esse. Nam aliter angeli rationis participes et immortales sunt, aliter nos, minus scilicet quam illi : quippe Deum ipsum quoque rationis participem et immortalem dicimus, nec tamen eum esse naturæ nostræ statuimus. Ad hoc D vero quod ait, quonam pacto cæci quidam nascantur, aliis vitii nihil habentibus, respondemus, esse illa Dei judicia quæ inquirenda non sint. Nos enim ei vicissim objicimus, quinam fiat, ut cum equi naturæ sint unius, alii tamen in pistrinis laborent, alii magnos apud homines in deliciis vivant? atqui nullas horum animas Origenici prius exsistere confitentur. Platonici tamen, hac objectione pressi, brutorum animas quoque prius exsistere dicebant. Quod autem inquiunt, non esse supplicium finis expers (tradunt enim nomen ævi de tempore definito accipi : et quoties Scriptura dicat supplicium illud ad ævum durare, non nisi de tempore definito eam loqui), sciendum vero quidem

id dici, quod ævi nomen tam apud extraneos scriptores quam sacris in Litteris sæpe de tempore definito accipiatur, sed de supplicio non sic intelligi posse. Nam Christus ipse dixit [37] alios quidem abituros in vitam ad ævum duraturam, alios ad supplicium in ævum duraturum. Aut igitur spatium vitæ definitum accepimus, quod absurdum fuerit: aut utraque de tempore finis experte.

Et hæc quidem ad demonstrationem dogmatum veris sententiis innixorum, atque sectarum pravas opiniones amplectentium refutationem, in ipsa oris apertione Christus Deus, largitor ille bonorum, nobis suppeditavit: cui gloria, et imperium, cum Patre ac Spiritu sancto, nunc et in ævum. Amen.

[37] Matth. xxv, 46.

A πολλάκις ἐπὶ ὡρισμένου χρόνου λαμβάνεται· πλὴν ἐπὶ τῆς κολάσεως οὕτως οὐ δύναται ληφθῆναι. Αὐτὸς γὰρ ὁ Χριστὸς εἶπεν, ὅτι « Ἀπελεύσονται οἱ μὲν, εἰς ζωὴν αἰώνιον· οἱ δὲ, εἰς κόλασιν αἰώνιον. » Καὶ ἢ τὸ τῆς ζωῆς ὡρισμένον λαμβάνομεν, ὅπερ ἄτοπον· ἢ ἀμφότερα ἐπὶ τοῦ ἀπεράντου.

Ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τῶν ὀρθοδόξων δογμάτων, καὶ ἔλεγχον τῶν κακοδόξων αἱρέσεων, ὁ τῶν ἀγαθῶν χορηγὸς ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος ἡμῖν ἐχορήγησε Χριστὸς ὁ Θεός· ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ κράτος, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ
ΛΟΓΟΙ Γ'
ΚΑΤΑ ΝΕΣΤΟΡΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΕΥΤΥΧΙΑΝΙΣΤΩΝ.

LEONTII MONACHI
LIBRI TRES
CONTRA NESTORIANOS ET EUTYCHIANOS,

QUI HACTENUS LATINE TANTUM EXSTABANT, FR. TURRIANO INTERPRETE, APUD H. CANISIUM LECT. ANTIQ. IN EDITIONE BASNAGII T. I, P. 535 ET SEQQ.; NUNC AUTEM GRÆCE DEMUM PRODEUNT EX ANTIQUO RAROQUE CODICE BIBLIOTHECÆ VATICANÆ.

(Ang. Mai, *Spicileg. Roman.* t. X, p. 1.)

PROLOGUS.

Cum viri Deo chari et divinorum dogmatum studiosi, disputationes quas frequenter publice habuimus approbassent, hortati sunt nos, ut dubitationum et solutionum, in iis de quibus sæpe disseruimus, designationes quasdam scripto ipsis traderemus, ut esse eis possent, sicut quidam dixit, remedium oblivionis, excitatio memoriæ, et temporis quod omnia oblitterat, reparatio. Nos vero sæpe interpellati distulimus, cum propter alia multa, tum propter duo potissimum, quorum alterum quidem erat, non esse nos pares ad scribendum, quoniam nec externam disciplinam percepimus; et spiritualem doctrinam quam divina gratia suppeditat mundo corde præditis, nondum assecuti sumus; non enim pudet me conscium mihi esse tenuitatis meæ, cum

B

ΠΡΟΘΕΩΡΙΑ.

Ἄνδρες μὲν θεοφιλεῖς, καὶ τῶν θείων δογμάτων ἐπιθυμητικῶς ἔχοντες, τὰς εἰς τὸ κοινὸν διαλέξεις, ἃς συχνῶς πεποιήμεθα ἀποδεξάμενοι, προὔτρεψαν ἡμᾶς ἐγγράφως τῶν πολλάκις εἰρημένων ἐπαπορήσεων καὶ λύσεων ὑποτυπώσεις τινὰς σφίσιν αὐτοῖς παραδοῦναι· ὥς πού τις ἔφη, λήθης φάρμακον, καὶ μνήμης ἐμπύρευμα, χρόνου τε ᾧ τὰ πάντα καλύπτεται, ψυχαγωγίαν αὐτοῖς εἰσφέρειν δυνησομένας. Ἡμεῖς δὲ πολλάκις ἐνοχληθέντες ἀνεβαλλόμεθα, καὶ δι' ἕτερα μὲν πλεῖστα, διὰ δύο δὲ μάλιστα, δι' ἓν μὲν τὸ μὴ ἱκανῶς ἔχειν πρὸς συγγραφικὴν ἕξιν, ὅτι μηδὲ τῆς ἔξω παιδείας μετεσχήκαμεν, καὶ τὴν πνευματικὴν δὲ διδασκαλίαν, ἣν ἡ θεία χάρις ἐπιχορηγεῖ τοῖς καθαροῖς τὴν καρδίαν, οὔπω κεκτήμεθα· οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι μικρόν τι ἐμαυτοῦ συνιεὶς, τῶν νυνὶ

σοφῶν πάντη ἑαυτοὺς παλαιοὺς τῶν ἁγίων Πατέρων A πόνους ἀγνωμοσύνῃ, πολὺν ὄκνον ἐνεποίει τῇ διανοίᾳ μου πρὸς τὸ πειθαρχῆσαι τῷ ἐπιτάγματι τῆς ἀγάπης. Οὓς γὰρ μὴ πέπεικεν τὰ μετὰ τοσαύτης χάριτος καὶ σοφίας Θεοῦ, ἔτι δὲ καὶ τῆς κατὰ τὴν ἔξω φιλοσοφίαν ἀκρότητος, καὶ τῆς ἄλλης παιδείας ἐκτεθέντα συντάγματα, πῶς ἂν ὁ βραχὺς οὗτος, καὶ ἀπὸ μικρᾶς προφερόμενος διανοίας καὶ γλώττης πείσειεν λόγος;

ii qui nunc sunt sapientes, se penitus ignorent: alterum vero, quod istorum ingrata memoria veterum laborum quos sancti Patres susceperunt, multam pigritiam animo meo ad obediendum jussis charitatis afferebat. Quibus enim non suaserunt libri tanta Dei gratia et sapientia, ac summo etiam philosophiæ et aliarum disciplinarum studio scripti et editi, quomodo hic meus exilis sermo ex tenuitate tum mentis, tum linguæ profectus suadere poterit?

Ὅμως (οὐ γὰρ τοῖς κεκρατημένοις ἐγχειρεῖν, τῆς δὲ τῶν ὑγιαινόντων ἀσφαλείας ποιήσασθαι πρόνοιαν ἐπιτετάχασι) πειθαρχεῖν δὲ φιλίῳ προστάγματι, νῦν εἰ καὶ μὴ πρότερον ἔγνωμεν. Καὶ τρεῖς τοὺς πάντας λόγους συνετάξαμεν· ὧν ὁ μὲν πρῶτος, τῆς ἀντιθέτου καὶ ψευδωνύμου γνώσεως Νεστορίου τε καὶ Εὐτυ- B χοῦς ἐν ταὐτῷ τὰς ἀνθυποφορὰς καὶ τὰς ὑπαπαντήσεις κεφαλαιωδῶς περιέχει, σχεδόν τι ἐν ὀλίγοις τὰς πάσας αὐτῶν περικλείων ἐπαπορήσεις· ἐπὶ κεφαλαίων δὲ τὸν αὐτὸν πεποιήμεθα λόγον, ἑκάστου δηλαδὴ κεφαλαίου, τὰ ὑπ' αὐτὸ ἀναφέρεσθαι δυνάμενα περιέχοντος. Ἡ δὲ ἐπιγραφὴ πρὸς τὸν ὑποκείμενον σκοπὸν καιρίως τέθειται, τῆς κατὰ τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ καὶ ἀνθρωπότητα ἐναντίας δοκήσεως Νεστορίου τε καὶ Εὐτυχοῦς, ἔλεγχος καὶ ἀνατροπή· ἐπειδὴ ὁ μὲν τὴν θεότητα δοκήσει, ὁ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα, κατὰ τὸ αὐτοῖς δοκοῦν, μετ' εὐπρεπῶν τῶν ὀνομάτων δογματίζουσιν.

Jussis tamen benevolis, etsi non prius, nunc tandem parere decrevimus; non enim jusserunt ut eorum qui robusti sunt et recte valent, curam haberemus. Tres itaque libros scripsimus, quorum primus contrariæ et falsi nominis scientiæ, Nestorii et Eutychis objecta et opposita summatim continet, paucis omnes fere eorum quæstiones comprehendens. Distinguimus autem librum in capita, ita ut unumquodque caput ea contineret quæ ad ipsum referri poterant. Inscriptio autem hujus libri accommodata ad propositam rem subjectam adhibita est, contrariæ inter se fictionis Nestorii et Eutychis circa divinitatem ac humanitatem Christi confutatio, quia alter divinitatem, alter humanitatem speciosis nominibus usi, ut utrique visum est, fictam tradunt.

Ὁ δὲ δεύτερος πρὸς τοὺς ἐκ τῶν ἡμετέρων προσθεμένους τῇ κατεφθαρμένῃ ἐννοίᾳ τῶν Ἀφθαρτοδοκητῶν ἀποτείνεται· τούτους γὰρ καὶ μάλιστα δικαίως ἄν τις ἐλέγξειεν, διαφορὰν ἐπισταμένους καὶ ἰδιό- C τητας καὶ ἐνεργείας τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τοὺς γὰρ πρὸς τὰς φύσεις ἀντιστατοῦντας, καὶ τὸ διάφορον αὐτῶν ἀρνουμένους μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἰδιότητάς τε καὶ ἐνεργείας τὰς ἐν αὐταῖς ἀθέσμως συγχέοντας, οὐ μᾶλλον γελῶμεν τῆς ἀπαιδευσίας, ἢ οἰκτείρομεν τῆς ἀσεβείας, περὶ τοῦ τρόπου διαποροῦντας τῶν μηδὲ ὁμολογουμένων αὐτοῖς, μηδὲ κατ' αὐτοῖς ὑποκειμένων φύσεων. Ὑποθέσθαι γὰρ ἔδει πρῶτον αὐτοῖς τὴν φύσιν τῆς θεότητος τοῦ Χριστοῦ, καὶ τὴν φύσιν τῆς κατ' αὐτὸν ἀνθρωπότητος εἶναί τε καὶ φυλάττεσθαι μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ οὕτως περὶ τῆς πρὸς ἄλληλα τούτων σχέσεως, καὶ τοῦ τρόπου τῆς ὑπάρξεως πολυπραγμονεῖν· διαλογικῷ δὲ χαρακτῆρι D διεσχημάτισται οὗτος ὁ λόγος, οὐδὲν, ὡς οἶμαι, τῶν λυσιτελούντων τε καὶ ὁρώντων εἰς τὴν τοῦ προκειμένου ζήτησιν καταλιπών. Ὡς ἂν δὲ μὴ συγχεθείη τὰ πρόσωπα, τὸ μὲν τοῦ διαποροῦντος πρόσωπον ἀστερίσκῳ, τὸ δὲ τοῦ τὰς λύσεις ἐπάγοντος τῷ σταυροειδεῖ κατεσημηνάμεθα τύπῳ. Καὶ τοῦτο δὲ οὐκ ἀλόγως πεπράχαμεν, ἀλλ' ἀστέρι μὲν τὴν ἀμυδρὰν καὶ ἀτράνωτον ἐκείνου γνῶσιν ὑπηνιξάμεθα· τὸν δὲ τῆς ἀληθείας ὑπασπιστὴν, τῷ τροπαίῳ τοῦ σταυροῦ καθωπλίσαμεν. Ἐπιγέγραπται οὖν καὶ οὗτος ὁ λόγος, *Πρὸς τοὺς ἐξ ἡμῶν προσθεμένους τῇ κατεφθαρμένῃ γνώμῃ τῶν Ἀφθαρτοδοκητῶν διάλογος.*

Secundus liber est in eos qui ex nostris accesserunt ad corruptam sententiam eorum qui corpus Christi incorruptibile ante resurrectionem tradebant, qui ex eo vocati sunt Ἀφθαρτοδοκῆται. Justissime autem sunt hi accusandi, qui unius Domini et Dei ac Salvatoris nostri Jesu Christi differentiam, et proprietates, et operationes sciunt. Eos enim qui naturis adversantur, et earum differentiam negant post unionem, ac proprietates et actiones in eis scelerate confundunt, non magis ridemus propter inscitiam, quam dolemus et miseramur propter impietatem, qui de modo unionis naturarum dubitant, quas neque concedunt, neque ponunt esse. Oportebat enim primum positum esse et fixum ipsis, esse et servari post unionem naturam divinitatis Christi, et naturam humanitatis ejus; atque ita inquirere postea quomodo se habeant inter se, et quomodo sint. Hujus libri stylus conformatus est in disputatione et dialogo, nihilque, ut arbitror, relictum est eorum quæ ad propositam quæstionem spectabant et commoda erant. Ne autem personæ confunderentur, persona dubitantis habet stellam insignitam: persona solventis dubitationes figuram crucis. Nec id quidem factum est temere. Nota enim stellæ significamus tenuem, et non explicatam cognitionem personæ dubitantis; defensorem autem veritatis tropæo crucis armavimus. Est autem inscriptus hic liber, *Adversus eos qui ex nostris se adjunxerunt ad corruptam sententiam Aphthartodocetarum,* id est eorum qui corpus Christi ante resurrectionem incorruptibile fuisse senserunt, dialogus.

Tertius liber continet confutationem eorum qui simulant se tenere magnam et œcumenicam synodum Chalcedonensem, et sunt Nestoriani. Hi sicut et reliqui hæresium sectatores, videntur divinas Scripturas et superiores synodos recipere, non quidem quod secundum eas sentiant, sed ut impietatem suam ad decipiendos simpliciores hac simulatione tegant, sicut Apollinarius et Macedonius synodum Nicænam, et Nestorius præter Nicænam etiam Constantinopolitanam: Eutyches præter alias, etiam synodum Ephesinam. Sic etiam hi simulant sanctam synodum Chalcedonensem, tum ut gravi auctoritate personarum ejus impietatem suam celent, tum ut viam sibi muniant ad oppugnandam veritatem. Quorum versutiam cum impietate implicatam cum detegere ac prodere vellemus, ad primos Patres ejus impietatis confutationem revocavimus, proferentes in apertum eorum origines et fontes impietatis, ut sic eos semel simplici veritate claudere, et eorum fluxionem impiam interrumpere studeremus. Hoc enim modo reliquus fluxus impietatis delebitur. Siquidem natura comparatum est ut, initiis malorum exstinctis, quæ ex eis profecta sunt, simul exstinguantur. Librum autem confutationum in capita distinximus, ascripto numero in fronte cujusque capitis. Est autem inscriptus liber sic: *De tacita simulatione et origine impietatis Nestorianorum, et de eorum Patribus patefactio et triumphus.*

Eos vero qui hunc librum lecturi sunt, rogamus ut veniam dent, sicubi adversariis plagam mortiferam non inflixinius, et veritatem infirmius quam par erat, defendisse videbimur. A disserendo quidem pro dignitate rerum omnes similiter absumus: studio vero et amore pietatis alius alio præstat. Unusquisque ut erit præparatus, ita sane mensuram gratiæ accipiet. Hoc etiam lectorem oratum velim, ut si quid ipsi non satis explicate a nobis dictum esse videbitur, aut propter abstrusam quæstionem, aut propter quarumdam vocum variatam significationem ac proprietatem, ne hoc cum primum legerit, improbet. Cum enim iterum et sæpius quæ dicta sunt animadverterit, sententiam eorum quæ dicuntur explanatam reperiet. Perfecta vero per se merces laboris in quærendo positi, erit veritatis inventio. Auctoritates etiam cum iis quæ a nobis exposita sunt, facientes, singulis libris subjecimus, ut veritatem testimonio antiquorum confirmaremus.

A Ὁ δὲ τρίτος καὶ τελευταῖος τὴν ἀνατροπὴν ἔχει κατὰ τῶν ὑποκρινομένων τὴν μεγάλην καὶ οἰκουμενικὴν σύνοδον τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ τὰ Νεστορίου πρεσβευόντων. Οὗτοι γὰρ, ὥσπερ ἀμέλει καὶ οἱ λοιποὶ τῶν αἱρέσεων μύσται, τάς τε θείας Γραφὰς, καὶ τὰς προηγησαμένας ἁγίας συνόδους προσίεσθαι δοκοῦσιν· οὐ φρονοῦντες μὲν κατ' αὐτὰς, προκάλυμμα δὲ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας ταύτας ποιούμενοι, πρὸς ἐξαπάτην τῶν ἁπλουστέρων· οἷον Ἀπολινάριος μὲν καὶ Μακεδόνιος, τὴν ἐν Νικαίᾳ· Νεστόριος δὲ πρὸς ταύτῃ, καὶ τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει· Εὐτυχὴς δὲ πρὸς ταῖς ἄλλαις, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ. Οὕτω δὲ καὶ οὗτοι τὴν ἐν Χαλκηδόνι ἁγίαν ὑποκρίνονται σύνοδον, ἅμα μὲν τὴν ἑαυτῶν ἀσέβειαν συγκαλύπτοντες τῇ ἀξιοπιστίᾳ τῶν προσώπων, ἅμα δὲ σφίσιν αὐτοῖς
B προοδοποιοῦντες τὴν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐγχείρησιν. Ὧν τὴν πανουργίαν, μετὰ τῆς συμπεπλεγμένης ἀσεβείας, ἀνακαλύψαι βουλόμενοι, ἐπὶ τοὺς πρώτους αὐτῶν τῆς ἀσεβείας Πατέρας τὸν ἔλεγχον μετηγάγομεν, τὰς ἀρχὰς αὐτῶν καὶ τὰς πηγὰς τῆς ἀθεότητος εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγοντες· οὕτω τε καθάπαξ αὐτὰς ἀποφράττειν, καὶ τῆς ἀθέου φορᾶς ἀνακόπτειν σπουδάζοντες, τῷ ἁπλῷ ἐλέγχῳ τῆς ἀληθείας. Ταύτῃ γὰρ καὶ τὸ λοιπὸν ῥεῦμα τῆς ἀσεβείας ἀφανισθήσεται, ἐπειδὴ συνδιαφθείρεσθαι πέφυκε ταῖς ἀρχαῖς τῶν κακῶν, καὶ τὰ ἐκ τούτων ἀποτελέσματα. Τὸν δὲ λόγον τὸν ἐπὶ τῶν ἐλέγχων εἰς κεφάλαια καταδιείλαμεν, ἀριθμὸν αὐτοῖς ἐπὶ τοῦ μετώπου παραγράψαντες, διὰ τὸ εὐμνημόνευτον· ἐπιγέγραπται δὲ ὁ λόγος οὕτως, *Τῆς ἀπορρήτου καὶ ἀρχοειδεστέρας τῶν Νεστοριανῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ταύτης Πατέρων, φώρα καὶ θρίαμβος.*

C Παρακαλοῦμεν δὲ τοὺς ἐντευξομένους τῷδε τῷ μετρίῳ συντάγματι συγγνώμην ἡμῖν νέμειν, ἐν οἷς τε μὴ καιρίως τοὺς ἐναντίους βεβλήκαμεν, καὶ εἴ τι τοῦ δέοντος ἀσθενέστερον προηγωνισμένοι τῆς ἀληθείας φανείημεν. Τῆς μὲν γὰρ ἀξίας τῶν πραγμάτων, ὁμοίως πάντες ἀπολειπόμεθα· τῷ δὲ ζήλῳ τῆς εὐσεβείας, ἄλλος ἄλλου διενηνόχαμεν. Κατὰ δὲ τὴν οἰκείαν προπαρασκευὴν ἕκαστος δηλονότι καὶ τὸ μέτρον ἕξει τῆς χάριτος. Καὶ τοῦτο δὲ ἐν ἀγάπῃ προτρέπομεν τὸν ἐντευξόμενον, ἵν' εἴ τι μὴ σαφῶς αὐτῷ τῶν παρ' ἡμῶν εἰρῆσθαι δόξειεν, ἢ διὰ τὴν τοῦ θεωρήματος βαθύτητα, ἢ διὰ τὴν ἐνίων λέξεων παρηλλαγμένην σημασίαν τε καὶ ἰδιότητα, τούτῳ μὴ κατὰ τὴν πρώτην ἔντευξιν χακίζειν. Ἐπιστήσας γὰρ
D δὶς ἢ καὶ πολλάκις τοῖς εἰρημένοις τὸν νοῦν, τρανουμένην αὐτῷ εὑρήσει τῶν λεγομένων τὴν διάνοιαν. Αὐτοτελὴς δὲ μισθὸς τοῦ κατὰ τὴν ζήτησιν πόνου, τῆς ἀληθείας ἡ εὕρεσις. Χρήσεις γε μὴν τῶν συνταγμάτων ἑκάστῳ τοῖς παρ' ἡμῶν ἐκτεθειμένοις συνηγορούσας ὑποτετάχαμεν, τὴν ἀλήθειαν τῶν εἰρημένων καὶ ἐκ τῆς τῶν παλαιῶν μαρτυρίας πιστούμενοι.

ΛΟΓΟΣ Α'.

ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΘΕΟΤΗΤΑ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΚΑΙ ΑΝΘΡΩΠΟΤΗΤΑ ΕΝΑΝΤΙΑΣ ΔΟΚΗΣΕΩΣ ΝΕΣΤΟΡΙΟΥ ΚΑΙ ΕΥΤΥΧΟΥΣ, ΕΛΕΓΧΟΣ ΚΑΙ ΑΝΑΤΡΟΠΗ

—

LIBER PRIMUS

CONFUTATIO UTRIUSQUE FICTIONIS INTER SE CONTRARIÆ, NESTORII ET EUTYCHIS, CIRCA DIVINITATEM CHRISTI ET HUMANITATEM.

—

A Τὸν περὶ ὑποστάσεως καὶ οὐσίας λόγον, ἤγουν προσώπου καὶ φύσεως (οὐ (*a*) ταὐτὸν γὰρ ἄμφω), καὶ περὶ ταὐτὸν ἑκάτερα συγκεχυμένον καὶ ἀτράνωτον παρὰ τοῖς νῦν ὄντα σοφοῖς, τρανῶσαί τε καὶ διασαφῆσαι προὐθέμην, ἄλλα τέ τινα κεφάλαια τῆς ἀκολουθίας ἐχόμενα τῆς πρώτης ζητήσεως ἐπιλύσασθαι, Θεοῦ συνεφαπτομένου ἡμῖν, καὶ τὸ ἀσθενὲς τῶν λογισμῶν ὑπερειδόντος διὰ τῶν ὑμετέρων εὐχῶν, αἷς καὶ θαῤῥῶν, εἰς τὴν τοῦδε τοῦ λόγου καθῆκα ἐμαυτὸν ἐξέτασιν. Οὐκ ἀγνοοῦμεν δὲ ὡς οἱ νῦν ἡμῖν ἐπαναστάντες, καὶ μίαν ἔχοντες τὴν πρός τε τὸ καλὸν καὶ τοὺς θεηγόρους ἄνδρας ἐναντίωσιν, ὥσπερ ἐκείνους, οὕτω δὴ καὶ ἡμᾶς τοὺς τὴν μάθησιν αὐτῶν ἐζηλωκότας καὶ προϊσχομένους διαπτύουσι, καὶ τιμῶντες ἡμᾶς ταύτῃ λελήθασι τῇ κοινωνίᾳ τῆς ἀτιμίας. B Οἱ γὰρ αὐτοὶ τά τε θεῖα παίζουσι, καὶ τοὺς θεολόγους ὑβρίζουσι· καὶ τί μέγα, εἰ καὶ ἡμᾶς τοὺς μηδὲν ὄντας ἐξουθενοῦσιν; ὧν τοῦτο μόνον ἄξιόν ἐστι θαυμάζειν, ὅτι πάσης μὲν ἀρετῆς τῆς ἐν ἔργοις σπουδαίως ἀμελοῦσιν, κελεύουσι δὲ σφᾶς αὐτοὺς εἶναι σοφούς· καὶ εἰσὶν οἷον ἐξ ἐπιτάγματος συνετοὶ, καὶ τὸ θέλειν αὐτοὺς μόνον εὐπαιδεύτους ἀπέφηνεν, ὡς *Ἀκροφιλοσόφους* αὐτούς τις τῶν ἀστειοτέρων χαριέντως ὠνόμακεν. Ἀλλ' οὐ χρὴ διὰ τὴν ἐκείνων μοχθηρὰν προαίρεσιν, ἡμᾶς γέ τι καθυφεῖναι ἢ τῆς παῤῥησίας ἢ τῶν ἀγώνων· τοὐναντίον μὲν οὖν, τοῖς τῶν μακαρίων ἀνδρῶν ἀθλήμασι πρὸς ἀνδρείαν ὡς τὰ μάλιστα παραθήγεσθαι, καὶ ταὐτὸν πάσχειν τῷ θερμοτάτῳ σιδήρῳ· ἐκεῖνός τε γὰρ στομοῦται τῷ ψυχρῷ προσομιλήσας ὕδατι. C Καὶ ἡμεῖς τοῖς τούτων ἀγῶσι πρὸς τοὺς ἄθλους ῥωννύμεθα. Εἶεν δὲ οὖν τῷ τομωτάτῳ λόγῳ, ὥσπερ μαχαίρᾳ διστόμῳ, τὴν ἐφ' ἑκάτερα αὐτῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἔνστασίν τε καὶ ἀντιπαράταξιν διατεμόντες, ἀνατρέψωμεν τῆς ὑποθέσεως ἐντεῦθεν ἀρξάμενοι.

Οἱ τῆς Νεστορίου ἀνθρωπολατρείας, καὶ οἱ τῆς Εὐτυχοῦς φαντασίας, μᾶλλον δὲ οἱ τῆς ἑκατέρας φαντασίας μαθηταὶ, καλῶς γὰρ αὐτοὺς εὐλαβὴς καὶ

Propositum mihi est exponere, et explanare rationem hypostasis, et substantiæ, id est, personæ, et naturæ (idem enim utraque sunt, et circa idem versantur) confusam, et non explanatam apud eos qui hoc tempore sapientes numerantur; atque alia præterea capita explicare, quæ cum prima quæstione cohærent, idque Deo juvante, et infirmitatem cogitationum nostrarum merito precationum vestrarum fulciente; quibus confisus ad tractationem hujus quæstionis me contuli. Non ignoramus quod qui nobis adversantur, et quibus unum cum sanctis Patribus certamen est, sicut illos, sic etiam nos qui illorum disciplinam sectamur et defendimus, inhonorant: qui nos potius nescientes honorant, dum probra quæ illis objiciunt, nobiscum communicant. Hi enim et divina ludunt, et theologos conviciis consectantur: et quid mirum si nos, qui sumus nihili, contemnunt? in quibus hoc tantum dignum est admiratione, quod omnem virtutem quæ in actione est, studiose negligunt; seque ipsos sapientes esse jubent, et sunt tanquam ex jussione (1) et edicto prudentia præditi; quos eruditos esse fecit, velle tantum: sicut eos quidam ex hominibus urbanis, lepide et venuste, ἀκροφιλοσόφους, id est, summos philosophos (2) vocavit. Sed non oportet nos propter illorum depravatam voluntatem, vel fiduciam, vel certamen remittere; quinimo contra, certaminibus virorum beatorum ad fortitudinem stimulari et urgeri, ut idem eveniat nobis quod ferro calidissimo, quod quidem aquæ frigidæ immersum et infusum durescit. Et nos dum cum his certamus, ad præmium certaminis roboramur. Age ergo verbo penetranti, tanquam gladio ancipiti, aciem eorum adversus veritatem instinctam a dextris et a sinistris perrumpentes, prosternamus eos, hinc exorsi.

Discipuli Nestorii in idololatria humanitatis Christi, et discipuli Eutychis in fictione, imo discipuli utriusque fictionis: belle enim utrosque religiosus et di-

(*a*) Particula οὐ, *non*, additur codici a secunda manu. Eam reapse non legebat Turrianus, qui idcirco sensum loci aliter explicavit.

(1) *Et sunt tanquam ex jussione.* Οἷον ἐξ ἐπιτάγματος συνετοί. TURRIANUS.

(2) Aliter *putres philosophos*. Gr. Σαπροφιλοσόφους. ID.

A vinus vir ἐναντιοδοκήτας, id est, contrariæ fictionis auctores contrarios appellavit; illi quidem divinitatem in Salvatore ficte dicunt (3), hi vero humanitatem. Nestorius beneplacitum et dignitatem pro fictione divinitatis defendit; Eutyches carnem ineffabilem, pro naturali et nostra. Sic honestis nominibus et verbis decoris, tanquam fictis coloribus, fœditatem contrariæ quidem impietatis, sed tamen æqualis, honestare nituntur. Quasi studium nobis sit elegantia nominum utendi, et non potius faciem veritatis vere auream aspiciendi, qua nihil est amabilius, quamvis nihil elegans et splendidum accedat. Nec enim ornamentis indiget, quæ naturali pulchritudine splendescit; nec verborum, quasi pigmentorum fucata et fallaci specie. Hi B igitur secum et cum veritate pugnantes, bellum in eam per contraria partiti sunt, eisdem propositionibus ad suum uterque finem abutentes, ita ut consensio impietatis contrarie dissentientium uno argumento veritatis a discipulis ejusdem veritatis convellatur, et concordia pravitatis copiosam victoriam pariat: quibus enim argumentis alterum istorum qui impietate connexi sunt, refellimus, eisdem etiam alterum simul refutavimus.

θεῖος ἀνὴρ οὕτω κέκληκεν (b), *Ἐναντιοδοκήτας* ἑκατέρους καλέσας· οἱ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, οἱ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα δοκήσει λέγουσιν εἶναι ἐν τῷ Σωτῆρι, πλὴν ὅσον ἑκάτερος, ὁ μὲν τὴν εὐδοκίαν καὶ τὴν ἀξίαν, ἀντὶ τῆς κατὰ τὴν θεότητα φαντασίας· ὁ δὲ τὴν ἄῤῥητον σάρκα, ἀντὶ τῆς φύσει καὶ ἡμετέρας προσίσχονται, εὐπρεπέσιν ὀνόμασι καὶ εὐφήμοις ῥήμασιν, ὥσπερ χρώμασιν ἐπιπλάστοις, τὸ τῆς ἐναντίας μὲν, ἴσης δὲ ἀσεβείας δυσειδὲς ἀποσεμνύνειν ἐπιχειροῦντες. Ὡσανεὶ τούτου ἐσπουδασμένου ἡμῖν κάλλος ἀσκεῖν ὀνομάτων, ἀλλ' οὐ τὸ τῆς ἀληθείας χρυσοῦν ὄντως πρόσωπον ἐποπτεύειν, ἧς οὐδὲν ἐρασμιώτερον, κἂν τὸ τῆς λέξεως εὐπρεπὲς καὶ φαιδρὸν μὴ προσῇ. Μηδὲ γὰρ κομμωτικῶν αὐτὴν προσδεῖσθαι καλλωπισμάτων, φυσικῷ κάλλει λελαμπρυσμένην, καὶ μηδὲν δεομένην τῆς ἐκ τῶν ῥημάτων ὥσπερ προστριμμάτων ἀπατηλῆς ἐπιμορφώσεως. Οὗτοι δὴ οὖν ἑαυτοῖς τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἀπομαχόμενοι, διὰ τῶν ἐναντίων τὸν κατ' αὐτῆς ἐμερίσαντο πόλεμον, ταῖς αὐταῖς προτάσσειν ἑκάτερος αὐτῶν πρὸς τὸν ἴδιον ἀποχρώμενοι σκοπόν· ὥστε τὴν διὰ τῶν ἐναντίων συμφωνίαν, ἑνὶ τῷ τῆς ἀληθείας ἐλέγχῳ πρὸς τῶν γνωρίμων αὐτῆς ἀνατρέπεσθαι, καὶ γίνεσθαι περιουσίαν νίκης, τῆς πονηρίας τὴν συμφωνίαν. Οἷς γὰρ ἂν θάτερον τῶν κατὰ τὴν ἀσέβειαν συμπεπλεγμένων ἀνατρέψαιμεν, τούτοις συνανατέτραπται καὶ ὁ ἕτερος.

C Est autem advertendum idem evenisse circa incarnationem Eutychi (4) cum Nestorio, quod in Trinitate Sabellio cum Ario; illi enim per contraria in malum æquale ceciderunt. Sabellius quidem propter substantiam, in unam hypostasin confundit hypostases; Arius vero propter hypostases, simul cum eis substantiam divisit. Hi vero converse: Nestorius quidem dividit naturas in hypostases; Eutyches vero commiscet naturas in naturam. Quibus enim disputationibus et argumentis a superiorum temporum hominibus Trinitas divisa est, eisdem a posterioribus œconomiam, id est, incarnationem confusam esse reperimus. Quibus autem nunc œconomiam dividunt, his illi divinitatem confundunt. Age ergo, proferamus in medium eorum sophisticas propositiones, et tanquam in judicio, demus locum accusationibus eorum; atque ita quæ frustra contra veritatem vane excogitaverunt, diluere conabimur.

D Aiunt enim: Si duas naturas in uno Christo esse dicitis, natura autem non est sine hypostasi, duæ ergo erunt hypostases. Unum autem est utriusque, dixi, certamen, quamvis finis sit differens. Illi enim, id est, Nestoriani, ut cum naturis hypostases inferant; alii vero, id est, Eutychiani, ut per hypostases naturas etiam tollerent, eodem argumento usi sunt. Sed audiant, qui Eutychis partes sequuntur. Nobis enim unum commune certamen contra utrosque

Ἰστέον γὰρ, ὡς ταὐτὸν πέπονθε περὶ τὴν οἰκονομίαν Εὐτυχὴς πρὸς Νεστόριον, ὃ περὶ τὴν θεολογίαν Σαβέλλιος πρὸς τὸν Ἄρειον· ἐκεῖνοί τε γὰρ διὰ τῶν ἐναντίων, εἰς τὸ ἴσον κακὸν ἐμπεπτώκασιν· ὁ μὲν διὰ τὴν οὐσίαν εἰς μίαν ὑπόστασιν συγχέων τὰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ διὰ τὰς ὑποστάσεις συνδιαιρῶν ταύταις καὶ τὴν οὐσίαν. Καὶ οὗτοι δὲ τὸ ἀνάπαλιν, ὁ μὲν τέμνει τὰς φύσεις εἰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ φύρει τὰς φύσεις εἰς φύσιν. Καὶ ὁ μὲν ποιεῖ τὴν ὑπόστασιν ὑποστάσεις, ὁ δὲ τὰς φύσεις εἰς φύσιν ἀναχέει. Οἷς γὰρ προβλήμασι διαιρουμένην ὑπὸ τῶν προτέρων ἔστιν ἰδεῖν τὴν Τριάδα, τούτοις συγχεομένην ὑπὸ τῶν ὑστέρων εὑρίσκομεν τὴν οἰκονομίαν· οἷς δὲ διαιροῦσι τὴν οἰκονομίαν οἱ νῦν, τούτοις ἐκεῖνοι συγχέουσι τὴν θεότητα. Φέρε δὴ οὖν τὰς προτάσεις αὐτῶν τὰς σοφιστικὰς εἰς μέσον τῷ λόγῳ παραγάγωμεν, καὶ ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, χώραν αὐτοῖς τῶν καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων ἐνδόντες, οὕτω διαλῦσαι τὰς ματαίας αὐτῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπινοίας πειρασόμεθα.

Φασὶ γάρ· Εἰ δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ φατε, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, δύο ἄρα ἂν εἶεν καὶ αἱ ὑποστάσεις· εἷς δέ ἐστιν ἀμφοτέροις, ὡς ἔφην, ἀγὼν, κἂν ὁ σκοπὸς ᾖ διάφορος. Οἱ μὲν γὰρ ἵνα ταῖς φύσεσι συνεισαγάγωσι τὰς ὑποστάσεις, οἱ δὲ ἵνα διὰ τῶν ὑποστάσεων καὶ τὰς φύσεις ἀνέλωσι, τῷ αὐτῷ κέχρηνται προβλήματι. Ἀλλ' ἀκουέτωσαν καὶ πρὸς ἡμῶν οἱ τῆς Εὐτυχοῦς μοίρας· ὁ μὲν γάρ τις κοινὸς ἡμῖν πρὸς ἑκατέρους, ὁ δὲ ἴδιός ἐστι πρὸς

(b) Schol. in marg. περὶ τοῦ ἀββᾶ Νόννου φησί.

(3) Aliter depingitur Nonnus iste a Cyrillo in Vita sancti Sabæ et sancti Quiriaci. TURRIANUS.

(4) Eadem habet in libro *De sectis*, act. 1, pag. 496. BASN.

τούτους ἀγών. Τί δὲ ὑμεῖς φατε; Μίαν ἁπλῶς λέγετε φύσιν; Οὔ, φασὶν, ἀλλὰ μίαν σεσαρκωμένην. Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ χαριέστερον ὑμῖν συμπλακῆναι, τὴν μὲν δὴ μίαν ἣν φατε τοῦ Λόγου φύσιν λαβόντες ἔχομεν παρ' ὑμῶν. Περὶ δὲ τῆς ἑτέρας ἔστω ἡ διαμάχη· ἣν φύσιν μὲν ἑτέραν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου φαμὲν ἡμεῖς, σὰρξ δὲ πρὸς ὑμῶν καλεῖσθαι φιλεῖ. Τί φατε περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης; ἔχει φύσιν, ἢ οὐσίαν, ἢ μέρος γε φύσεως; τοῦ δὲ πόσου, ὑμεῖς ἂν εἴητε κύριοι, εἴτε ἥμισυ, εἴτε τρίτον, εἴτε τι ἄλλο ποστημόριον καλεῖν θέλετε. Καὶ ἵνα τῷ αὐτῷ ὑμῖν χρήσωμαι σχήματι, ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἄμοιρος; Καὶ πῶς ἂν ἀποφεύξεσθε τὴν ὑμετέραν ἀπορίαν; Εἰ μὲν γάρ ἐστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἐκτὸς, δείξατε τίς οὖσα, καὶ πῶς ἔχουσα τυγχάνει αὕτη, καὶ ἡμεῖς στέρξομεν. Εἰ δὲ τῆς ἐσχάτης ἐστὶν ἀμαθίας, σάρκα ὑποτίθεσθαι, οὐκ οὖσαν τοῦθ' ὅπερ καὶ λέγεται, ἢ οὐ λεγομένην ὅπερ ἐστὶν, πῶς ἀποφεύξεσθε ἣν ἡμῖν αὐτοὶ προεβάλεσθε πρότασιν; Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, τουτέστι φύσιν οὐκ ἔχουσα, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, οὐκ ἄρα ἔσται σὰρξ ἀνυπόστατος· ὥρα δὴ οὖν ὑμᾶς ἢ τέλεον ἀποσκευάσασθαι σαρκὸς τὴν φύσιν, ἢ δύο ὑποστάσεις διδόναι τῷ Κυρίῳ, κατὰ τὴν ὑμετέραν νομοθεσίαν τὴν φάσκουσαν, Οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος. Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, φύσιν δὲ τοῦ Λόγου λέγετε, καὶ ὑπόστασιν ἄρα τῷ Λόγῳ δώσετε. Καὶ ἔστι λοιπὸν περὶ τῆς σαρκὸς τὸ ζητούμενον, εἰ μὴ καὶ αὕτη τὴν φύσιν ἔχουσα τὴν ἰδίαν, ἀξιοῦται καὶ τῆς κλήσεως· καὶ ταύτης γε τυχοῦσα, ἔχοι καὶ τὴν ὑπόστασιν· ἢ μὴ ἔχουσα, τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν προσαπολέσει. Οὕτω μὲν οὖν ὑμεῖς ταῖς οἰκείαις ἀπορίαις ἐνέχεσθε, καὶ οὐδὲν παρὰ τοῦτο τὸ πανοῦργον ὑμᾶς ἔξω τῶν εὐθυνῶν πεποίηκεν, ὧν ἡμᾶς ἐγράψασθε. Ἓν ἔτι τῶν ἀπόρων ἐπιλύσαντες, πολλοῦ τινος ἄξιοι φανεῖσθε· εἰ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, ἐκ δύο δὲ φύσεων ὁμολογεῖτε τὸν Κύριον, ἐκ δύο ἄρα ἔσται καὶ ὑποστάσεων· καὶ τίς λοιπὸν τῇ Νεστορίου διαιρέσει ὑπεύθυνος γεγένηται, ὑμῖν παραχωροῦμεν σκοπεῖν. Οὕτω μὲν οὖν ὑμᾶς, καὶ διὰ τούτων ἀπεπεμψάμεθα· τοῖς δὲ ἐκ διαμέτρου ὑμῖν ἀποσφαλεῖσι τῆς ἀληθείας, οὕτω διαλεξόμεθα·

Οὐ ταὐτὸν, ὦ οὗτοι, ὑπόστασις καὶ ἐνυπόστατον, ὥσπερ ἕτερον οὐσία καὶ ἐνούσιον· ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις τὸν τινὰ δηλοῖ, τὸ δὲ ἐνυπόστατον τὴν οὐσίαν· καὶ ἡ μὲν ὑπόστασις, πρόσωπον ἀφορίζει τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασι· τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸ συμβεβηκὸς δηλοῖ, ὃ ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὸ εἶναι, καὶ οὐκ ἐν ἑαυτῷ θεωρεῖται. Τοιαῦται δὲ πᾶσαι αἱ ποιότητες, αἵ τε οὐσιώδεις καὶ ἐπουσιώδεις καλούμεναι, ὧν οὐδετέρα ἐστὶν οὐσία, τουτέστι πρᾶγμα ὑφεστὼς, ἀλλ' ὃ ἀεὶ περὶ τὴν οὐσίαν θεωρεῖται, ὡς χρῶμα ἐν σώματι, καὶ ὡς ἐπιστήμη ἐν ψυχῇ. Ὁ τοίνυν λέγων, Οὐκ ἔστιν φύσις ἀνυπόστατος, ἀληθὲς μὲν λέγει· οὐ μὴν ὀρθῶς συμπεραίνει, τὸ μὴ ἀνυπόστατον συνάγων εἰς τὸ ὑπόστασιν εἶναι· ὥσπερ ἂν εἴ τις μὴ εἶναι λέγοι σῶμα ἀσχημάτιστον, ἀληθὲς λέγων· ἔπειτα συνάγοι οὐκ ὀρθῶς τὸ σχῆμα σῶμα

A est; proprium vero contra hos. Quid vos vero dicitis unam naturam esse? Non, inquiunt, sed unam incarnatam. Nihil autem prohibet quin vobiscum conjungamur. Unam itaque naturam Verbi, quam dicitis, a vobis datam et concessam tenemus. De altera autem natura contendamus, quam naturam aliam esse dicimus præter naturam Verbi, quæ a vobis dici solet. Quid de hac carne dicitis? habetne naturam, vel substantiam, aut partem quidem naturæ? quantum autem habeat, in vestra potestate est, sive dimidiam, sive tertiam partem, sive aliam minimam partem vocare libet. Et ut eadem forma argumentandi vobiscum utar, estne caro ἀνούσιος, id est, expers substantiæ, vel expers naturæ? Quomodo nostram quæstionem effugietis? Etenim si est
B caro expers substantiæ, vel extra naturam, demonstrate, quæ est, et quomodo hæc habet, et nos acquiescemus. Sin autem extremæ inscitiæ est, quo modo effugietis, quam ipsi nobis propositionem objicitis? Si enim non est caro expers substantiæ, id est, non habens naturam, non est autem natura sine hypostasi, non est igitur caro sine hypostasi. Oportet ergo vos, aut naturam a carne penitus removere, aut duas hypostases Domino tribuere secundum legem vestram, quæ dicit non esse naturam sine hypostasi. Etenim si non est natura sine hypostasi, naturam autem Verbi dicitis, hypostasim ergo Verbo dabitis. Et relinquitur quæstio de carne. Utrum si non habet propriam naturam,
C vocetur caro, et vocata, habeat etiam hypostasim; aut non habens hypostasim, etiam naturam amittat. Sic igitur vos vestris dubitationibus convicti estis. Et nulla versutia vos extra pœnas eorum criminum de quibus nos accusastis, esse faciet. Et si unam quæstionem solveritis, magno honore digni apparebitis. Si non est natura sine hypostasi, ex duabus autem naturis esse Dominum conceditis, est igitur ex duabus hypostasibus. Quis igitur propter Nestorii divisionem hypostaseon reus fuerit, vobis permittimus judicium. Sic ergo vos his argumentis revictos dimittimus. Cum iis autem qui contrario modo atque nos a veritate aberrant, sic disputabimus.

Non est idem hypostasis et enhypostaton, id est,
D quod est in subsistente; sicut aliud est substantia, et aliud esse in substantia, si quidem hypostasis aliquem unum declarat; esse autem enhypostaton declarat substantiam, sed non aliquem unum: et hypostasis quidem personam definit proprietatibus designantibus: enhypostaton vero significat non esse accidens, quod in alio habet ut sit, et non in se cernitur. Cujusmodi sunt omnes qualitates, et quæ substantiales etiam dicuntur, ex quibus nulla est substantia, id est, res per se exsistens, sed quæ semper circa substantiam cernitur, ut color in corpore, et scientia in anima. Qui igitur dicit: Non est natura sine hypostasi, verum dicit; non tamen recte concludit, cum concludit quod non est sine hypostasi hypostasim esse: ut si quis dicat

non carere corpus figura, quod verum est; deinde non recte concludat figuram ergo esse corpus, et non potius cerni in corpore. Natura igitur, id est, substantia nunquam sine hypostasi esse poterit; non tamen natura est hypostasis, quia neque remeat. Hypostasis enim est natura, natura autem non jam est hypostasis. Natura enim rationem essentiæ recipit (5). Hypostasis vero rationem per se essentiæ (6), natura rationem speciei continet; hypostasis declarat aliquem unum (7), natura rei universalis characterem (id est formam) declarat; hypostasis proprium a communi secernit. Et ut in summa dicam, unius naturæ proprie dicuntur consubstantialia, et quorum est ratio essentiæ communis. Definitio vero hypostasis est (8), vel natura quidem eadem, numero vero differentia; vel ex differentibus naturis composita, communionem vero essentiæ (9) simul etiam inter se (10) habentia, non tanquam complentia substantiam inter se. Quod quidem fit in substantiis, et iis quæ substantialiter de ipsis prædicantur, quæ dicuntur qualitates, sed tanquam alterutrius natura, et substantia non cernatur per se, sed cum composita, et coinsita (11). Quod quidem et in aliis rebus reperitur, et non minus in anima et corpore, quorum communis quidem hypostasis, propria vero natura et ratio differens.

A εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ σώματι θεωρεῖσθαι. Ἀνυπόστατος μὲν οὖν φύσις, τουτέστιν οὐσία, οὐκ ἂν εἴη ποτέ. Οὐ μὴν ἡ φύσις ὑπόστασις, ὅτι μηδὲ ἀντιστρέφει· ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις καὶ φύσις, ἡ δὲ φύσις οὐκέτι καὶ ὑπόστασις· ἡ μὲν γὰρ φύσις, τὸν τοῦ εἶναι λόγον ἐπιδέχεται· ἡ δὲ ὑπόστασις, καὶ τὸν τοῦ καθ' ἑαυτὸν εἶναι· καὶ ἡ μὲν εἴδους λόγον ἐπέχει, ἡ δὲ τοῦ τινός ἐστιν δηλωτική. Καὶ ἡ μὲν καθολικοῦ πράγματος χαρακτῆρα δηλοῖ, ἡ δὲ τοῦ κοινοῦ τὸ ἴδιον ἀποδιαστέλλεται. Καὶ συντόμως εἰπεῖν, φύσεως μὲν μιᾶς κυρίως λέγεται τὰ ὁμοούσια, καὶ ὧν ὁ λόγος τοῦ εἶναι κοινός· ὑποστάσεως δὲ ὅρος· ἢ τὰ κατὰ τὴν φύσιν μὲν ταὐτὰ, ἀριθμῷ δὲ διαφέροντα· ἢ τὰ ἐκ διαφόρων φύσεων συνεστῶτα, τὴν δὲ τοῦ εἶναι κοινωνίαν ἅμα τε καὶ ἐν ἀλλήλοις κεκτημένα· οὕτω B γέ τοί φημι κοινωνοῦντα τοῦ εἶναι, οὐχ ὡς συμπληρωτικὰ τῆς ἀλλήλων οὐσίας, ὅπερ ἐστὶν ἰδεῖν ἐπὶ τῶν οὐσιῶν καὶ τῶν οὐσιωδῶς κατ' αὐτῶν κατηγορουμένων, ποιότητες δὲ αὗται καλοῦνται, ἀλλ' ὡς τῆς θατέρου φύσεως καὶ οὐσίας, μὴ καθ' ἑαυτὴν θεωρουμένης, ἀλλὰ μετὰ τῆς συγκειμένης καὶ συμπεφυκυίας. Ὅπερ ἄν τις εὕροι καὶ ἐφ' ἑτέρων μὲν πραγμάτων, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος, ὧν κοινὴ μὲν ἡ ὑπόστασις, ἰδία δὲ ἡ φύσις, καὶ ὁ λόγος διάφορος.

At, inquiunt, homo etsi ex differentibus specie compositus est, neutrum tamen eorum sine altero habet essentiam. Verbum autem ante humanitatem est, et homo quidem ex imperfectis partibus constat: Christus vero perfectas habet partes; et hac ratione ne partes quidem merito vocari possunt. Quomodo igitur compositionem hominis tanquam similem in Verbo et incarnatione accipis nihil simile habentem? Hæc quidem Nestoriani, scilicet sententiæ contrariæ, et divisionis patroni objiciunt. Aliis enim, Eutychianis, inquam, placet exemplum non sumptum apte et convenienter, sed valde inscite, et ut confusio prototypi poscit, et tanquam expressa imago illius. Quod autem non est nostrum inventum hoc, sed a majoribus, ut in proverbio est, filius a patre, accepimus, testantur scripta theologorum, in quibus hoc exemplo hominis ex anima et corpore compositi, in unione usi sunt. Non tamen recte faciunt qui vim adhibent, ut sic se habeat exemplum, ut prototypum. Non enim esset jam exemplum, nisi haberet aliquid dissimile. Nos enim non sumpsimus hominem exempli causa, quia prius essent partes, neque quia simul, neque quia imperfectæ. Concedimus enim

Ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος, φασὶν, εἰ καὶ ἐξ ἑτεροειδῶν συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δίχα θατέρου τὸ εἶναι ἔσχηκεν. C Ὁ δὲ Λόγος ἐστὶ καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπότητος· καὶ ὁ μὲν ἐξ ἀτελῶν συνέστηκε μερῶν, ὁ δὲ Χριστὸς τέλεια ἔχει τὰ μέρη· καὶ ταύτῃ οὐδὲ μέρη ἂν εἰκότως καλοῖντο. Πῶς τοίνυν τὸ τοῦ ἀνθρώπου κρᾶμα ἐπί τε τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκώσεως λαμβάνεις μηδὲν ἐοικότα; Ταῦτά τινες, οἱ τοῦ ἐναντίου λόγου καὶ τῆς διαιρέσεως συνήγοροι. Τοῖς γὰρ ἑτέροις φίλον τὸ παράδειγμα οὐκ οἰκείως λαμβανόμενον, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀμαθῶς, καὶ τῆς πρωτοτύπου συγχύσεως ἐπαξίως, ὡς ἐναργὲς ἐκείνης ἀπεικόνισμα. Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ἡμέτερον τοῦτο εὕρημα, ἀλλ' ἄνωθεν παῖς, ᾗ φασι, παρὰ πατρὸς διεδεξάμεθα, μαρτυρεῖ τὰ τῶν θεοσόφων συντάγματα, ἐν οἷς ἐπὶ τῆς ἑνώσεως τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἐχρήσαντο παραδείγματι. Οὐ μὴν τὸ παράδειγμα καλῶς D γε ποιοῦσιν, ἐκβιάζοντες οὕτως ἔχειν ὡς τὸ πρωτότυπον. Οὐ γὰρ ἔτι ἂν εἴη παράδειγμα, εἰ μὴ καὶ τὸ ἀπεοικὸς ἔχοι. Ἡμεῖς γὰρ τὸν ἄνθρωπον οὔτε διὰ τὸ προϋπάρχειν ἢ συνυπάρχειν, οὔτε διὰ τὸ ἀτελὲς τῶν μερῶν· συγκεχωρείσθω γὰρ τοῖς κακοσχόλοις ἀτελῆ λέγειν, καίπερ οὐκ ὄντα κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὡς ὕστερον δείξομεν· ἀλλὰ πρὸς δήλωσιν εἰλήφαμεν

(5) *Rationem essentiæ recipit*, Τὸν τοῦ εἶναι λόγον. TUR.

(6) *Hypostasis vero rationem per se essentiæ*. Τὸν τοῦ καθ' ἑαυτὸν εἶναι. ID.

(7) *Declarat aliquem unum*. Τῷ τι δὲ δηλωτική. ID.

(8) *Definitio vero hypostasis*. Hypostasis significat substantiam particularem non quocunque modo, sed quatenus est in suo complemento, id est, per se separatim et incommunicabiliter exsistens. Quatenus vero in unionem alicujus magis completi, non dicitur hypostasis. Anima et corpus, ex quibus homo componitur et completur in specie seu natura humana, sunt ἐνυπόστατα. Convenit cum his definitio Damasceni in Logica, cap. 44. ID.

(9) *Communionem vero essentiæ*. Τοῦ εἶναι. ID.

(10) *Simul etiam inter se*. Ἅμα καὶ ἐν ἀλλήλοις. ID.

(11) *Coinsita*. Συμπεφυκυίας.

παράδειγμα, τοῦ αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ τὸν Λόγον ἡνῶσθαι τῷ ἐξ ἡμῶν σώματι καὶ μηδ' ἄν ποτε χωρὶς αὐτοῦ τεθεωρῆσθαι, εἰ καὶ σώζοι κἂν τῇ ἑνώσει τὸ διάφορον, ὥσπερ ἀμέλει καὶ ὁ κοινὸς ἄνθρωπος. Ἐν οὐδετέρῳ γὰρ συγχυθέντα φαίνεται τὰ ἰδιώματα. Οὔτε γὰρ ἐξ ἀοράτου ἢ ἀθανάτου, ὁρατὴ καὶ θνητὴ γέγονεν ἡ ἡμετέρα ψυχή, οὔτε μὴν ὁ Λόγος ὁρατὸς ἢ θνητός, καίπερ ἐν ὁρατῷ καὶ θνητῷ σώματι τῆς τε ἡμετέρας ψυχῆς καὶ τοῦ Λόγου γεγενημένων. Σώζει γὰρ ἀνελλειπῶς τῶν εἰρημένων ἑκάτερον, ὅ τε κοινὸς ἄνθρωπος ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὅ τε Σωτὴρ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ὑποστάς. Οἱ δὲ οὐ καθ' ὃ ἔοικεν, ἀλλὰ καθ' ὃ ἀπέοικε λαμβάνουσι τὸ παράδειγμα, καὶ κακοσχολοῦσι περὶ τὰς πεύσεις· ὥσπερ ἂν εἰ καὶ τὸ ἡλιακὸν ἀπαύγασμα ἡμῶν παραλαμβανόντων ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πατρός, διὰ τὸ συν- B ἀφές τε καὶ συναΐδιον, ἐπηρεάζουσιν ἡμῖν ὡς τὸ ἀνυπόστατον ταύτῃ κατασκευάζουσιν.

A istis male feriatis, ut imperfectas vocent, cum alioqui non sint, secundum rationem essentiæ, ut postea demonstrabimus; sed sumpsimus exemplum ad declarandum esse Verbum ipsi substantiæ unitum, corpori scilicet ex nobis sumpto, et nunquam sine eo cerni, quamvis servet etiam in unione differentiam; sicut etiam servat communis homo. In neutro enim cernuntur confuse proprietates. Nec enim ex invisibili et immortali facta est anima nostra invisibilis et mortalis. Neque Verbum factum est visibile et mortale, quamvis in corpore visibili et mortali. Utrumque enim dictorum servat integre suam proprietatem, sicut utriusque natura postulat; homo scilicet communis ex anima et corpore constans, et Salvator in divinitate et humanitate subsistens. Isti vero exemplum accipiunt, non quatenus simile est, sed quatenus dissimile. Et male feriantur in suis percontationibus, ut cum nos splendorem solis exempli causa in Verbo et Patre assumimus propter conjunctionem ortus splendoris cum sole, nos vexant, quasi hac ratione faciamus Verbum non subsistere per se.

Ὅτι δὲ οὐδ' ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἀτελῶν ἐστι μερῶν, κατά γε τὸν τοῦ πῶς εἶναι θατέρου λόγον, εἰ καὶ ὡς πρὸς ὅρον τοῦ ὅλου ἀνθρώπου, τὸν τοῦ ὅλου τὰ μέρη λόγον, ὡς ὅλου οὐκ ἐπιδέχεται, ὧδε ἂν μάθοις. Τί γὰρ λείποι τῇ ψυχῇ, χωριστὴν ἐχούσῃ καὶ ἰδίαν ζωήν, πρὸς τὸ εἶναι οὐσίαν ἀσώματον αὐτοκίνητον; τοῦτο γὰρ αὐτῇ δηλοῖ καὶ τὸ ἀθάνατον καὶ τὸ ἀνώλεθρον. Τί δὲ τῷ σώματι πρὸς τὸ εἶναι σῶμα; οὗ δὴ καὶ ἀποδιδόντες τὸν ὅρον φασί, σῶμα εἶναι τὸ τριχῇ C διαστατόν, ἢ σῶμα φυσικὸν ὀργανικὸν δυνάμει ζωὴν ἔχον· ἑκάτεροι γὰρ τῶν ὅρων ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου σώματος οἰκείως ἁρμόσουσιν· οὐκ ἀτελῆ τοίνυν ταῦτα καθ' ἑαυτὰ λαμβανόμενα, εἰ καὶ ἀτελῆ πάλιν λέγονται, ὡς πρὸς τὴν τοῦ ὅλου ἐν ᾧ τὰ μέρη ὑπόστασιν· τούτῳ γὰρ τῷ λόγῳ, οὐκ ἂν ἁμάρτοι τις, καὶ τὸ κατὰ Χριστὸν ἑρμηνεύσας μυστήριον. Ἀτελὲς γάρ, κἂν ὡς Θεὸς γυμνός, ἢ ἄνθρωπος ψιλὸς λαμβάνηται· ὡς ἐντεῦθεν διττὸν εἶναι τὸν τῆς τελειότητος ὅρον, καὶ τὸν μὲν ἁπλῶς λέγεσθαι, τὸν δὲ ἐν σχέσει θεωρεῖσθαι, κατὰ τὸν μέγαν Γρηγόριον. Τέλειος μὲν γάρ ἐστιν ὁ λόγος, καὶ πλήρης, καὶ παρεκτικὸς τελειότητος· τελεία δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχή, ὡς πρὸς τὸν ὅρον τῆς ὑπάρξεως. Ἀλλ' οὐδὲ ὁ D Λόγος τέλειος Χριστός, κἂν τέλειος εἴη Θεός, μὴ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτῷ συντεταγμένης· οὔτε ἡ ψυχὴ τέλειος ἄνθρωπος, κἂν τελείαν ἔχει οὐσίαν, μὴ τοῦ σώματος αὐτῇ συνεπινοουμένου. Καὶ τοῦτο δὲ παρασημήνασθαι χρή, ὅτι τοῖς τῶν πραγμάτων ὅροις οἱ χρόνοι οὐ συμπαραλαμβάνονται, ὥσπερ οὐδὲ οἱ τόποι. Τῶν γὰρ ὧν οὐκ ἄνευ καὶ μόνον λόγον ἐπέχουσιν. Ἔτι πᾶς ὅρος τοῦ νῦν πράγματός ἐστιν

Quod autem neque homo ex imperfectis partibus compositus est secundum rationem cujusdam essentiæ alterutrius partis, quamvis quoad definitionem totius hominis non recipiunt partes rationem totius tanquam totius, sic intelliges. Quid enim deest animæ habenti separatam et propriam vitam, ad hoc, ut sit substantia incorporea, semper mobilis? Hoc enim declarat immortalem esse eam, et interire non posse. Quid rursus deest corpori, ut sit corpus? quod quidem qui definiunt, aiunt esse corpus triplici dimensione; aut corpus naturale organicum potestate vitam habens; utraque enim definitio apte conveniet corpori nostro; non sunt igitur imperfecta sumpta per se, tametsi imperfecta dicuntur, quoad hypostasim totius, in quo sunt partes; hac enim ratione, non aberrabit, qui etiam mysterium Christi interpretabitur. Imperfectum enim est, si vel Deus nudus sine humanitate, vel homo item nudus sine divinitate sumatur, ut hinc appareat duplicem esse (12) perfectionis definitionem in Christo; unam, quæ simpliciter dicitur; alteram, quæ in habitudine cernitur, secundum magnum Gregorium. Perfectum namque est Verbum, et plenum, et præbens perfectionem: perfecta autem est anima hominis, quantum ad definitionem essentiæ suæ. Sed tamen neque Verbum est perfectus Christus, non unita humanitate, quamvis perfectus Deus sit; nec anima perfectus homo est, licet perfectam substantiam habeat, corpore non simul cum ea cogitato. Hoc autem adnotandum est (13), quod

(12) *Duplicem esse.* Duplex definitio perfectionis in Christo, altera simplex dicta; altera in habitudine simplex ad divinitatem Verbi spectat: illa quæ in habitudine consistit, pertinet ad unionem Verbi cum humanitate. Tur.

(13) *Hoc autem adnotandum est.* Adverte quod definitiones non inferunt simul cum definitis loca et tempora; nec enim quæ definiuntur, constant ex his, quamvis in his: hominem enim definientes, animal rationale mortale dicimus; quando autem natum sit, aut ubi exsistat, non subjicimus: essentiam enim animalis solum significamus, relictis illis quæ in omni re creata conjuncte intelliguntur; quæ sunt tempus et locus: sine tempore et loco nihil rerum creatarum dicere aut intelligere possumus. Id.

vinus vir ἐναντιοδοκήτας, id est, contrariæ fictionis auctores contrarios appellavit; illi quidem divinitatem in Salvatore ficte dicunt (3), hi vero humanitatem. Nestorius beneplacitum et dignitatem pro fictione divinitatis defendit; Eutyches carnem ineffabilem, pro naturali et nostra. Sic honestis nominibus et verbis decoris, tanquam fictis coloribus, fœditatem contrariæ quidem impietatis, sed tamen æqualis, honestare nituntur. Quasi studium nobis sit elegantia nominum utendi, et non potius faciem veritatis vere auream aspiciendi, qua nihil est amabilius, quamvis nihil elegans et splendidum accedat. Nec enim ornamentis indiget, quæ naturali pulchritudine splendescit; nec verborum, quasi pigmentorum fucata et fallaci specie. Hi igitur secum et cum veritate pugnantes, bellum in eam per contraria partiti sunt, eisdem propositionibus ad suum uterque finem abutentes, ita ut consensio impietatis contrarie dissentientium uno argumento veritatis a discipulis ejusdem veritatis convellatur, et concordia pravitatis copiosam victoriam pariat: quibus enim argumentis alterum istorum qui impietate connexi sunt, refellimus, eisdem etiam alterum simul refutavimus.

A θεῖος ἀνὴρ οὕτω κέκληκεν (*b*), Ἐναντιοδοκήτας ἑκατέρους καλέσας· οἱ μὲν γὰρ τὴν θεότητα, οἱ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα δοκήσει λέγουσιν εἶναι ἐν τῷ Σωτῆρι, πλὴν ὅσον ἑκάτερος, ὁ μὲν τὴν εὐδοκίαν καὶ τὴν ἀξίαν, ἀντὶ τῆς κατὰ τὴν θεότητα φαντασίας· ὁ δὲ τὴν ἄῤῥητον σάρκα, ἀντὶ τῆς φύσει καὶ ἡμετέρας προσίσχονται, εὐπρεπέσιν ὀνόμασι καὶ εὐφήμοις ῥήμασιν, ὥσπερ χρώμασιν ἐπιπλάστοις, τὸ τῆς ἐναντίας μὲν, ἴσης δὲ ἀσεβείας δυσειδὲς ἀποσεμνύνειν ἐπιχειροῦντες. Ὡσανεὶ τούτου ἐσπουδασμένου ἡμῖν κάλλος ἀσκεῖν ὀνομάτων, ἀλλ' οὐ τὸ τῆς ἀληθείας χρυσοῦν ὄντως πρόσωπον ἐποπτεύειν, ἧς οὐδὲν ἐρασμιώτερον, κἂν τὸ τῆς λέξεως εὐπρεπὲς καὶ φαιδρὸν μὴ προσῇ. Μηδὲ γὰρ κομμωτικῶν αὐτὴν προσδεῖσθαι καλλωπισμάτων, φυσικῷ κάλλει λελαμ- B πρυσμένην, καὶ μηδὲν δεομένην τῆς ἐκ τῶν ῥημάτων ὥσπερ προστριμμάτων ἀπατηλῆς ἐπιμορφώσεως. Οὗτοι δὴ οὖν ἑαυτοῖς τε καὶ τῇ ἀληθείᾳ ἀπομαχόμενοι, διὰ τῶν ἐναντίων τὸν κατ' αὐτῆς ἐμερίσαντο πόλεμον, ταῖς αὐταῖς προτάσσειν ἑκάτερος αὐτῶν πρὸς τὸν ἴδιον ἀποχρώμενοι σκοπόν· ὥστε τὴν διὰ τῶν ἐναντίων συμφωνίαν, ἑνὶ τῷ τῆς ἀληθείας ἐλέγχῳ πρὸς τῶν γνωρίμων αὐτῆς ἀνατρέπεσθαι, καὶ γίνεσθαι περιουσίαν νίκης, τῆς πονηρίας τὴν συμφωνίαν. Οἷς γὰρ ἂν θάτερον τῶν κατὰ τὴν ἀσέβειαν συμπεπλεγμένων ἀνατρέψαιμεν, τούτοις συνανατέτραπται καὶ ὁ ἕτερος.

Est autem advertendum idem evenisse circa incarnationem Eutychi (4) cum Nestorio, quod in Trinitate Sabellio cum Ario; illi enim per contraria in malum æquale ceciderunt. Sabellius quidem propter substantiam, in unam hypostasin confundit hypostases; Arius vero propter hypostases, simul cum eis substantiam divisit. Hi vero converse: Nestorius quidem dividit naturas in hypostases; Eutyches vero commiscet naturas in naturam. Quibus enim disputationibus et argumentis a superiorum temporum hominibus Trinitas divisa est, eisdem a posterioribus œconomiam, id est, incarnationem confusam esse reperimus. Quibus autem nunc œconomiam dividunt, his illi divinitatem confundunt. Age ergo, proferamus in medium eorum sophisticas propositiones, et tanquam in judicio, demus locum accusationibus eorum; atque ita quæ frustra contra veritatem vane excogitaverunt, diluere conabimur.

Ἰστέον γὰρ, ὡς ταὐτὸν πέπονθε περὶ τὴν οἰκονο- C μίαν Εὐτυχὴς πρὸς Νεστόριον, ὃ περὶ τὴν θεολογίαν Σαβέλλιος πρὸς τὸν Ἄρειον· ἐκεῖνοί τε γὰρ διὰ τῶν ἐναντίων, εἰς τὸ ἴσον κακὸν ἐμπεπτώκασιν· ὁ μὲν διὰ τὴν οὐσίαν εἰς μίαν ὑπόστασιν συγχέων τὰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ διὰ τὰς ὑποστάσεις συνδιαιρῶν ταύταις καὶ τὴν οὐσίαν. Καὶ οὗτοι δὲ τὸ ἀνάπαλιν, ὁ μὲν τέμνει τὰς φύσεις εἰς ὑποστάσεις, ὁ δὲ φύρει τὰς φύσεις εἰς φύσιν. Καὶ ὁ μὲν ποιεῖ τὴν ὑπόστασιν ὑποστάσεις, ὁ δὲ τὰς φύσεις εἰς φύσιν ἀναχέει. Οἷς γὰρ προβλήμασι διαιρουμένην ὑπὸ τῶν προτέρων ἔστιν ἰδεῖν τὴν Τριάδα, τούτοις συγχεομένην ὑπὸ τῶν ὑστέρων εὑρίσκομεν τὴν οἰκονομίαν· οἷς δὲ διαιροῦσι τὴν οἰκονομίαν οἱ νῦν, τούτοις ἐκεῖνοι συγχέουσι τὴν θεότητα. Φέρε δὴ οὖν τὰς προτάσεις D αὐτῶν τὰς σοφιστικὰς εἰς μέσον τῷ λόγῳ παραγάγωμεν, καὶ ὥσπερ ἐν δικαστηρίῳ, χώραν αὐτοῖς τῶν καθ' ἡμῶν ἐγκλημάτων ἐνδόντες, οὕτω διαλῦσαι τὰς ματαίας αὐτῶν κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπινοίας πειρασόμεθα.

Aiunt enim: Si duas naturas in uno Christo esse dicitis, natura autem non est sine hypostasi, duæ ergo erunt hypostases. Unum autem est utriusque, dixi, certamen, quamvis finis sit differens. Illi enim, id est, Nestoriani, ut cum naturis hypostases inferant; alii vero, id est, Eutychiani, ut per hypostases naturas etiam tollerent, eodem argumento usi sunt. Sed audiant, qui Eutychis partes sequuntur. Nobis enim unum commune certamen contra utrosque

Φασὶ γάρ· Εἰ δύο φύσεις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ φατε, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, δύο ἄρα ἂν εἶεν καὶ αἱ ὑποστάσεις· εἷς δέ ἐστιν ἀμφοτέροις, ὡς ἔφην, ἀγὼν, κἂν ὁ σκοπὸς ᾖ διάφορος. Οἱ μὲν γὰρ ἵνα ταῖς φύσεσι συνεισαγάγωσι τὰς ὑποστάσεις, οἱ δὲ ἵνα διὰ τῶν ὑποστάσεων καὶ τὰς φύσεις ἀνέλωσι, τῷ αὐτῷ κέχρηνται προβλήματι. Ἀλλ' ἀκουέτωσαν καὶ πρὸς ἡμῶν οἱ τῆς Εὐτυχοῦς μοίρας· ὁ μὲν γάρ τις κοινὸς ἡμῖν πρὸς ἑκατέρους, ὁ δὲ ἴδιός ἐστι πρὸς

(*b*) Schol. in marg. περὶ τοῦ ἀββᾶ Νόννου φησί.

(3) Aliter depingitur Nonnus iste a Cyrillo in Vita sancti Sabæ et sancti Quiriaci. TURRIANUS.

(4) Eadem habet in libro *De sectis*, act. 4, pag. 496. BASN.

τούτους ἀγών. Τί δὲ ὑμεῖς φατε; Μίαν ἁπλῶς λέγετε A φύσιν; Οὔ, φασὶν, ἀλλὰ μίαν σεσαρκωμένην. Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ χαριέστερον ὑμῖν συμπλακῆναι, τὴν μὲν δὴ μίαν ἣν φατε τοῦ Λόγου φύσιν λαβόντες ἔχομεν παρ' ὑμῶν. Περὶ δὲ τῆς ἑτέρας ἔστω ἡ διαμάχη· ἣν φύσιν μὲν ἑτέραν παρὰ τὴν τοῦ Λόγου φαμὲν ἡμεῖς, σὰρξ δὲ πρὸς ὑμῶν καλεῖσθαι φιλεῖ. Τί φατε περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης; ἔχει φύσιν, ἢ οὐσίαν, ἢ μέρος γε φύσεως; τοῦ δὲ πόσου, ὑμεῖς ἂν εἴητε κύριοι, εἴτε ἥμισυ, εἴτε τρίτον, εἴτε τι ἄλλο ποστημόριον καλεῖν θέλετε. Καὶ ἵνα τῷ αὐτῷ ὑμῖν χρήσωμαι σχήματι, ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἄμοιρος; Καὶ πῶς ἂν ἀποφεύξεσθε τὴν ὑμετέραν ἀπορίαν; Εἰ μὲν γάρ ἐστι σὰρξ ἀνούσιος, ἢ φύσεως ἐκτὸς, δείξατε τίς οὖσα, καὶ πῶς ἔχουσα τυγχάνει αὕτη, καὶ ἡμεῖς στέρξομεν. Εἰ δὲ τῆς ἐσχάτης ἐστὶν B ἀμαθίας, σάρκα ὑποτίθεσθαι, οὐκ οὖσαν τοῦθ' ὅπερ καὶ λέγεται, ἢ οὐ λεγομένην ὅπερ ἐστὶν, πῶς ἀποφεύξεσθε ἣν ἡμῖν αὐτοὶ προεβάλεσθε πρότασιν; Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι σὰρξ ἀνούσιος, τουτέστι φύσιν οὐκ ἔχουσα, οὐκ ἔστι δὲ φύσις ἀνυπόστατος, οὐκ ἄρα ἔσται σὰρξ ἀνυπόστατος· ὥρα δὴ οὖν ὑμᾶς ἢ τέλεον ἀποσκευάσασθαι σαρκὸς τὴν φύσιν, ἢ δύο ὑποστάσεις διδόναι τῷ Κυρίῳ, κατὰ τὴν ὑμετέραν νομοθεσίαν τὴν φάσκουσαν, Οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος. Εἰ γὰρ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, φύσιν δὲ τοῦ Λόγου λέγετε, καὶ ὑπόστασιν ἄρα τῷ Λόγῳ δώσετε. Καὶ ἔστι λοιπὸν περὶ τῆς σαρκὸς τὸ ζητούμενον, εἰ μὴ καὶ αὐτὴ τὴν φύσιν ἔχουσα τὴν ἰδίαν, ἀξιοῦται καὶ τῆς κλήσεως· καὶ ταύτης γε τυχοῦσα, ἔχοι καὶ τὴν C ὑπόστασιν· ἢ μὴ ἔχουσα, τὴν ὑπόστασιν καὶ τὴν φύσιν προσαπολέσει. Οὕτω μὲν οὖν ὑμεῖς ταῖς οἰκείαις ἀπορίαις ἐνέχεσθε, καὶ οὐδὲν παρὰ τοῦτο τὸ πανοῦργον ὑμᾶς ἔξω τῶν εὐθυνῶν πεποίηκεν, ὧν ἡμᾶς ἐγράψασθε. Ἓν ἔτι τῶν ἀπόρων ἐπιλύσαντες, πολλοῦ τινος ἄξιοι φανεῖσθε· εἰ οὐκ ἔστι φύσις ἀνυπόστατος, ἐκ δύο δὲ φύσεων ὁμολογεῖτε τὸν Κύριον, ἐκ δύο ἄρα ἔσται καὶ ὑποστάσεων· καὶ τίς λοιπὸν τῇ Νεστορίου διαιρέσει ὑπεύθυνος γεγένηται, ὑμῖν παραχωροῦμεν σκοπεῖν. Οὕτω μὲν οὖν ὑμᾶς, καὶ διὰ τούτων ἀπεπεμψάμεθα· τοῖς δὲ ἐκ διαμέτρου ὑμῖν ἀποσφαλεῖσι τῆς ἀληθείας, οὕτω διαλεξόμεθα·

Οὐ ταὐτὸν, ὦ οὗτοι, ὑπόστασις καὶ ἐνυπόστατον, ὥσπερ ἕτερον οὐσία καὶ ἐνούσιον· ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις D τὸν τινὰ δηλοῖ, τὸ δὲ ἐνυπόστατον τὴν οὐσίαν· καὶ ἡ μὲν ὑπόστασις, πρόσωπον ἀφορίζει τοῖς χαρακτηριστικοῖς ἰδιώμασι· τὸ δὲ ἐνυπόστατον, τὸ μὴ εἶναι αὐτὸ συμβεβηκὸς δηλοῖ, ὃ ἐν ἑτέρῳ ἔχει τὸ εἶναι, καὶ οὐκ ἐν ἑαυτῷ θεωρεῖται. Τοιαῦται δὲ πᾶσαι αἱ ποιότητες, αἵ τε οὐσιώδεις καὶ ἐπουσιώδεις καλούμεναι, ὧν οὐδετέρα ἐστὶν οὐσία, τουτέστι πρᾶγμα ὑφεστὼς, ἀλλ' ὃ ἀεὶ περὶ τὴν οὐσίαν θεωρεῖται, ὡς χρῶμα ἐν σώματι, καὶ ὡς ἐπιστήμη ἐν ψυχῇ. Ὁ τοίνυν λέγων, Οὐκ ἔστιν φύσις ἀνυπόστατος, ἀληθὲς μὲν λέγει· οὐ μὴν ὀρθῶς συμπεραίνει, τὸ μὴ ἀνυπόστατον συνάγων εἰς τὸ ὑπόστασιν εἶναι· ὥσπερ ἂν εἴ τις μὴ εἶναι λέγοι σῶμα ἀσχημάτιστον, ἀληθὲς λέγων· ἔπειτα συνάγοι οὐκ ὀρθῶς τὸ σχῆμα σῶμα

est; proprium vero contra hos. Quid vos vero dicitis unam naturam esse? Non, inquiunt, sed unam incarnatam. Nihil autem prohibet quin vobiscum conjungamur. Unam itaque naturam Verbi, quam dicitis, a vobis datam et concessam tenemus. De altera autem natura contendamus, quam naturam aliam esse dicimus præter naturam Verbi, quæ a vobis dici solet. Quid de hac carne dicitis? habetne naturam, vel substantiam, aut partem quidem naturæ? quantum autem habeat, in vestra potestate est, sive dimidiam, sive tertiam partem, sive aliam minimam partem vocare libet. Et ut eadem forma argumentandi vobiscum utar, estne caro ἀνούσιος, id est, expers substantiæ, vel expers naturæ? Quomodo nostram quæstionem effugietis? Etenim si est caro expers substantiæ, vel extra naturam, demonstrate, quæ est, et quomodo hæc habet, et nos acquiescemus. Sin autem extremæ inscitiæ est, quo modo effugietis, quam ipsi nobis propositionem objicitis? Si enim non est caro expers substantiæ, id est, non habens naturam, non est autem natura sine hypostasi, non est igitur caro sine hypostasi. Oportet ergo vos, aut naturam a carne penitus removere, aut duas hypostases Domino tribuere secundum legem vestram, quæ dicit non esse naturam sine hypostasi. Etenim si non est natura sine hypostasi, naturam autem Verbi dicitis, hypostasim ergo Verbo dabitis. Et relinquitur quæstio de carne. Utrum si non habet propriam naturam, vocetur caro, et vocata, habeat etiam hypostasim; aut non habens hypostasim, etiam naturam amittat. Sic igitur vos vestris dubitationibus convicti estis. Et nulla versutia vos extra pœnas eorum criminum de quibus nos accusastis, esse faciet. Et si unam quæstionem solveritis, magno honore digni apparebitis. Si non est natura sine hypostasi, ex duabus autem naturis esse Dominum conceditis, est igitur ex duabus hypostasibus. Quis igitur propter Nestorii divisionem hypostaseon reus fuerit, vobis permittimus judicium. Sic ergo vos his argumentis revictos dimittimus. Cum iis autem qui contrario modo atque nos a veritate aberrant, sic disputabimus.

Non est idem hypostasis, et enhypostaton, id est, quod est in subsistente; sicut aliud est substantia, et aliud esse in substantia, si quidem hypostasis aliquem unum declarat; esse autem enhypostaton declarat substantiam, sed non aliquem unum: et hypostasis quidem personam definit proprietatibus designantibus: enhypostaton vero significat non esse accidens, quod in alio habet ut sit, et non in se cernitur. Cujusmodi sunt omnes qualitates, et quæ substantiales etiam dicuntur, ex quibus nulla est substantia, id est, res per se exsistens, sed quæ semper circa substantiam cernitur, ut color in corpore, et scientia in anima. Qui igitur dicit: Non est natura sine hypostasi, verum dicit; non tamen recte concludit, cum concludit quod non est sine hypostasi hypostasim esse: ut si quis dicat

non carere corpus figura, quod verum est; deinde A non recte concludat figuram ergo esse corpus, et non potius cerni in corpore. Natura igitur, id est, substantia nunquam sine hypostasi esse poterit; non tamen natura est hypostasis, quia neque remeat. Hypostasis enim est natura, natura autem non jam est hypostasis. Natura enim rationem essentiæ recipit (5). Hypostasis vero rationem per se essentiæ (6), natura rationem speciei continet; hypostasis declarat aliquem unum (7), natura rei universalis characterem (id est formam) declarat; hypostasis proprium a communi secernit. Et ut in summa dicam, unius naturæ proprie dicuntur consubstantialia, et quorum est ratio essentiæ communis. Definitio vero hypostasis est (8), vel natura B quidem eadem, numero vero differentia; vel ex differentibus naturis composita, communionem vero essentiæ (9) simul etiam inter se (10) habentia, non tanquam complentia substantiam inter se. Quod quidem fit in substantiis, et iis quæ substantialiter de ipsis prædicantur, quæ dicuntur qualitates, sed tanquam alterutrius natura, et substantia non cernatur per se, sed cum composita, et coinsita (11). Quod quidem et in aliis rebus reperitur, et non minus in anima et corpore, quorum communis quidem hypostasis, propria vero natura et ratio differens.

At, inquiunt, homo etsi ex differentibus specie compositus est, neutrum tamen eorum sine altero habet essentiam. Verbum autem ante humani- C tatem est, et homo quidem ex imperfectis partibus constat: Christus vero perfectas habet partes; et hac ratione ne partes quidem merito vocari possunt. Quomodo igitur compositionem hominis tanquam similem in Verbo et incarnatione accipis nihil simile habentem? Hæc quidem Nestoriani, scilicet sententiæ contrariæ, et divisionis patroni objiciunt. Aliis enim, Eutychianis, inquam, placet exemplum non sumptum apte et convenienter, sed valde inscite, et ut confusio prototypi poscit, et tanquam expressa imago illius. Quod autem non est nostrum inventum hoc, sed a majoribus, ut in proverbio est, filius a patre, accepimus, testantur scripta theologorum, in quibus hoc exemplo hominis ex anima et corpore compositi, in unione D usi sunt. Non tamen recte faciunt qui vim adhibent, ut sic se habeat exemplum, ut prototypum. Non enim esset jam exemplum, nisi haberet aliquid dissimile. Nos enim non sumpsimus hominem exempli causa, quia prius essent partes, neque quia simul, neque quia imperfectæ. Concedimus enim

εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ σώματι θεωρεῖσθαι. Ἀνυπόστατος μὲν οὖν φύσις, τουτέστιν οὐσία, οὐκ ἂν εἴη ποτέ. Οὐ μὴν ἡ φύσις ὑπόστασις, ὅτι μηδὲ ἀντιστρέφει· ἡ μὲν γὰρ ὑπόστασις καὶ φύσις, ἡ δὲ φύσις οὐκέτι καὶ ὑπόστασις· ἡ μὲν γὰρ φύσις, τὸν τοῦ εἶναι λόγον ἐπιδέχεται· ἡ δὲ ὑπόστασις, καὶ τὸν τοῦ καθ' ἑαυτὸν εἶναι· καὶ ἡ μὲν εἴδους λόγον ἐπέχει, ἡ δὲ τοῦ τινός ἐστιν δηλωτική. Καὶ ἡ μὲν καθολικοῦ πράγματος χαρακτῆρα δηλοῖ, ἡ δὲ τοῦ κοινοῦ τὸ ἴδιον ἀποδιαστέλλεται. Καὶ συντόμως εἰπεῖν, φύσεως μὲν μιᾶς κυρίως λέγεται τὰ ὁμοούσια, καὶ ὧν ὁ λόγος τοῦ εἶναι κοινός· ὑποστάσεως δὲ ὅρος· ἢ τὰ κατὰ τὴν φύσιν μὲν ταὐτὰ, ἀριθμῷ δὲ διαφέροντα· ἢ τὰ ἐκ διαφόρων φύσεων συνεστῶτα, τὴν δὲ τοῦ εἶναι κοινωνίαν ἅμα τε καὶ ἐν ἀλλήλοις κεκτημένα· οὔτω γέ τοί φημι κοινωνοῦντα τοῦ εἶναι, οὐχ ὡς συμπληρωτικὰ τῆς ἀλλήλων οὐσίας, ὅπερ ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τῶν οὐσιῶν καὶ τῶν οὐσιωδῶς κατ' αὐτῶν κατηγορουμένων, ποιότητες δὲ αὗται καλοῦνται, ἀλλ' ὡς τῆς θατέρου φύσεως καὶ οὐσίας, μὴ καθ' ἑαυτὴν θεωρουμένης, ἀλλὰ μετὰ τῆς συγκειμένης καὶ συμπεφυκυίας. Ὅπερ ἄν τις εὕροι καὶ ἐφ' ἑτέρων μὲν πραγμάτων, οὐχ ἥκιστα δὲ ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος, ὧν κοινὴ μὲν ἡ ὑπόστασις, ἰδία δὲ ἡ φύσις, καὶ ὁ λόγος διάφορος.

Ἀλλ' ὁ ἄνθρωπος, φασὶν, εἰ καὶ ἐξ ἑτεροειδῶν συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δίχα θατέρου τὸ εἶναι ἔσχηκεν. Ὁ δὲ Λόγος ἔστι καὶ πρὸ τῆς ἀνθρωπότητος· καὶ ὁ μὲν ἐξ ἀτελῶν συνέστηκε μερῶν, ὁ δὲ Χριστὸς τέλεια ἔχει τὰ μέρη· καὶ ταύτῃ οὐδὲ μέρη ἂν εἰκότως καλοῖντο. Πῶς τοίνυν τὸ τοῦ ἀνθρώπου χρᾶμα ἐπί τε τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκώσεως λαμβάνεις μηδὲν ἐοικότα; Ταῦτά τινες, οἱ τοῦ ἐναντίου λόγου καὶ τῆς διαιρέσεως συνήγοροι. Τοῖς γὰρ ἑτέροις φίλον τὸ παράδειγμα οὐκ οἰκείως λαμβανόμενον, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀμαθῶς, καὶ τῆς πρωτοτύπου συγχύσεως ἐπαξίως, ὡς ἐναργὲς ἐκείνης ἀπεικόνισμα. Ὅτι μὲν οὖν οὐχ ἡμέτερον τοῦτο εὕρημα, ἀλλ' ἄνωθεν παῖς, ᾗ φασι, παρὰ πατρὸς διεδεξάμεθα, μαρτυρεῖ τὰ τῶν θεοσόφων συντάγματα, ἐν οἷς ἐπὶ τῆς ἑνώσεως τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον ἐχρήσαντο παραδείγματι. Οὐ μὴν τὸ παράδειγμα καλῶς γε ποιοῦσιν, ἐκβιάζοντες οὕτως ἔχειν ὡς τὸ πρωτότυπον. Οὐ γὰρ ἔτι ἂν εἴη παράδειγμα, εἰ μὴ καὶ τὸ ἀπεοικὸς ἔχοι. Ἡμεῖς γὰρ τὸν ἄνθρωπον οὔτε διὰ τὸ προϋπάρχειν ἢ συνυπάρχειν, οὔτε διὰ τὸ ἀτελὲς τῶν μερῶν· συγκεχωρείσθω γὰρ τοῖς κακοσχόλοις ἀτελῆ λέγειν, καίπερ οὐκ ὄντα κατὰ τὸν τοῦ εἶναι λόγον, ὡς ὕστερον δείξομεν· ἀλλὰ πρὸς δήλωσιν εἰλήφαμεν

(5) *Rationem essentiæ recipit*, Τὸν τοῦ εἶναι λόγον. TUR.

(6) *Hypostasis vero rationem per se essentiæ*. Τὸν τοῦ καθ' ἑαυτὸν εἶναι. ID.

(7) *Declarat aliquem unum*. Τῷ τι ὃς δηλωτική. ID.

(8) *Definitio vero hypostasis*. Hypostasis significat substantiam particularem non quocunque modo, sed quatenus est in suo complemento, id est, per se separatim et incommunicabiliter exsistens. Quatenus vero in unionem alicujus magis completi, non dicitur hypostasis. Anima et corpus, ex quibus homo componitur et completur in specie seu natura humana, sunt ἐνυπόστατα. Convenit cum his definitio Damasceni in Logica, cap. 44. ID.

(9) *Communionem vero essentiæ*. Τοῦ εἶναι. ID.

(10) *Simul etiam inter se*. Ἅμα καὶ ἐν ἀλλήλοις. ID.

(11) *Coinsita*. Συμπεφυκυίας.

παράδειγμα, τοῦ αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ τὸν Λόγον ἡνῶσθαι τῷ ἐξ ἡμῶν σώματι καὶ μηδ' ἄν ποτε χωρὶς αὐτοῦ τεθεωρῆσθαι, εἰ καὶ σώζοι κἂν τῇ ἑνώσει τὸ διάφορον, ὥσπερ ἀμέλει καὶ ὁ κοινὸς ἄνθρωπος. Ἐν οὐδετέρῳ γὰρ συγχυθέντα φαίνεται τὰ ἰδιώματα. Οὔτε γὰρ ἐξ ἀοράτου ἢ ἀθανάτου, ὁρατὴ καὶ θνητὴ γέγονεν ἡ ἡμετέρα ψυχὴ, οὔτε μὴν ὁ Λόγος ὁρατὸς ἢ θνητὸς, καίπερ ἐν ὁρατῷ καὶ θνητῷ σώματι τῆς τε ἡμετέρας ψυχῆς καὶ τοῦ Λόγου γεγενημένων. Σώζει γὰρ ἀνελλειπῶς τῶν εἰρημένων ἑκάτερον, ὅ τε κοινὸς ἄνθρωπος ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὅ τε Σωτὴρ ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος ὑποστάς. Οἱ δὲ οὐ καθ' ὃ ἔοικεν, ἀλλὰ καθ' ὃ ἀπέοικε λαμβάνουσι τὸ παράδειγμα, καὶ κακοσχολοῦσι περὶ τὰς πεύσεις· ὥσπερ ἂν εἰ καὶ τὸ ἡλιακὸν ἀπαύγασμα ἡμῶν παραλαμβανόντων ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πατρὸς, διὰ τὸ συναφές τε καὶ συναΐδιον, ἐπηρεάζουσιν ἡμῖν ὡς τὸ ἀνυπόστατον ταύτῃ κατασκευάζουσιν.

A istis male feriatis, ut imperfectas vocent, cum alioqui non sint, secundum rationem essentiæ, ut postea demonstrabimus; sed sumpsimus exemplum ad declarandum esse Verbum ipsi substantiæ unitum, corpori scilicet ex nobis sumpto, et nunquam sine eo cerni, quamvis servet etiam in unione differentiam; sicut etiam servat communis homo. In neutro enim cernuntur confuse proprietates. Nec enim ex invisibili et immortali facta est anima nostra invisibilis et mortalis. Neque Verbum factum est visibile et mortale, quamvis in corpore visibili et mortali. Utrumque enim dictorum servat integre suam proprietatem, sicut utriusque natura postulat; homo scilicet communis ex anima et corpore constans, et Salvator in divinitate et humanitate subsistens. Isti vero exemplum accipiunt, non quatenus simile est, sed quatenus dissimile. Et male feriantur in suis percontationibus, ut cum nos splendorem solis exempli causa in Verbo et Patre assumimus propter conjunctionem ortus splendoris cum sole, nos vexant, quasi hac ratione faciamus Verbum non subsistere per se.

Ὅτι δὲ οὐδ' ὁ ἄνθρωπος ἐξ ἀτελῶν ἐστι μερῶν, κατά γε τὸν τοῦ πῶς εἶναι θατέρου λόγον, εἰ καὶ ὡς πρὸς ὅρον τοῦ ὅλου ἀνθρώπου, τὸν τοῦ ὅλου τὰ μέρη λόγον, ὡς ὅλου οὐκ ἐπιδέχεται, ὧδε ἂν μάθοις. Τί γὰρ λείποι τῇ ψυχῇ, χωριστὴν ἐχούσῃ καὶ ἰδίαν ζωὴν, πρὸς τὸ εἶναι οὐσίαν ἀσώματον αὐτοκίνητον; τοῦτο γὰρ αὐτῆς δηλοῖ καὶ τὸ ἀθάνατον καὶ τὸ ἀνώλεθρον. Τί δὲ τῷ σώματι πρὸς τὸ εἶναι σῶμα; οὗ δὴ καὶ ἀποδιδόντες τὸν ὅρον φασὶ, σῶμα εἶναι τὸ τριχῇ διαστατὸν, ἢ σῶμα φυσικὸν ὀργανικὸν δυνάμει ζωὴν ἔχον· ἑκάτεροι γὰρ τῶν ὅρων ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου σώματος οἰκείως ἁρμόσουσιν· οὐκ ἀτελῆ τοίνυν ταῦτα καθ' ἑαυτὰ λαμβανόμενα, εἰ καὶ ἀτελῆ πάλιν λέγονται, ὡς πρὸς τὴν τοῦ ὅλου ἐν ᾧ τὰ μέρη ὑπόστασιν· τούτῳ γὰρ τῷ λόγῳ, οὐκ ἂν ἁμάρτοι τις, καὶ τὸ κατὰ Χριστὸν ἑρμηνεύσας μυστήριον. Ἀτελὲς γὰρ, κἂν ὡς Θεὸς γυμνὸς, ἢ ἄνθρωπος ψιλὸς λαμβάνηται· ὡς ἐντεῦθεν διττὸν εἶναι τὸν τῆς τελειότητος ὅρον, καὶ τὸν μὲν ἁπλῶς λέγεσθαι, τὸν δὲ ἐν σχέσει θεωρεῖσθαι, κατὰ τὸν μέγαν Γρηγόριον. Τέλειος μὲν γάρ ἐστιν ὁ λόγος, καὶ πλήρης, καὶ παρεκτικὸς τελειότητος· τελεία δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ, ὡς πρὸς τὸν ὅρον τῆς ὑπάρξεως. Ἀλλ' οὐδὲ ὁ Λόγος τέλειος Χριστὸς, κἂν τέλειος εἴη Θεὸς, μὴ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτῷ συντεταγμένης· οὔτε ἡ ψυχὴ τέλειος ἄνθρωπος, κἂν τελείαν ἔχει οὐσίαν, μὴ τοῦ σώματος αὐτῇ συνεπινοουμένου. Καὶ τοῦτο δὲ παρασημήνασθαι χρὴ, ὅτι τοῖς τῶν πραγμάτων ὅροις οἱ χρόνοι οὐ συμπαραλαμβάνονται, ὥσπερ οὐδὲ οἱ τόποι. Τῶν γὰρ ὧν οὐκ ἄνευ καὶ μόνον λόγον ἐπέχουσιν. Ἔτι πᾶς ὅρος τοῦ νῦν πράγματός ἐστιν

Quod autem neque homo ex imperfectis partibus compositus est secundum rationem cujusdam essentiæ alterutrius partis, quamvis quoad definitionem totius hominis non recipiunt partes rationem totius tanquam totius, sic intelliges. Quid enim deest animæ habenti separatam et propriam vitam, ad hoc, ut sit substantia incorporea, semper mobilis? Hoc enim declarat immortalem esse eam, et interire non posse. Quid rursus deest corpori, ut sit corpus? quod quidem qui definiunt, aiunt esse corpus triplici dimensione; aut corpus naturale organicum potestate vitam habens; utraque enim definitio apte conveniet corpori nostro; non sunt igitur imperfecta sumpta per se, tametsi imperfecta dicuntur, quoad hypostasim totius, in quo sunt partes; hac enim ratione, non aberrabit, qui etiam mysterium Christi interpretabitur. Imperfectum enim est, si vel Deus nudus sine humanitate, vel homo item nudus sine divinitate sumatur, ut hinc appareat duplicem esse (12) perfectionis definitionem in Christo; unam, quæ simpliciter dicitur; alteram, quæ in habitudine cernitur, secundum magnum Gregorium. Perfectum namque est Verbum, et plenum, et præbens perfectionem: perfecta autem est anima hominis, quantum ad definitionem essentiæ suæ. Sed tamen neque Verbum est perfectus Christus, non unita humanitate, quamvis perfectus Deus sit; nec anima perfectus homo est, licet perfectam substantiam habeat, corpore non simul cum ea cogitato. Hoc autem adnotandum est (13), quod

(12) *Duplicem esse.* Duplex definitio perfectionis in Christo, altera simplex dicta; altera in habitudine simplex ad divinitatem Verbi spectat: illa quæ in habitudine consistit, pertinet ad unionem Verbi cum humanitate. TUR.

(13) *Hoc autem adnotandum est.* Adverte quod definitiones non inferunt simul cum definitis loca et tempora; nec enim quæ definiuntur, constant ex his, quamvis in his: hominem enim definientes, animal rationale mortale dicimus; quando autem natum sit, aut ubi exsistat, non subjicimus: essentiam enim animalis solum significamus, relictis illis quæ in omni re creata conjuncte intelliguntur; quæ sunt tempus et locus: sine tempore et loco nihil rerum creatarum dicere aut intelligere possumus. ID.

cum definitionibus rerum non assumuntur tempora, sicut neque loci. Rationem enim eorum tantum continent, sine quibus non consistunt. Præterea omnis definitio rei est, quæ nunc est; non autem ejus, quæ ex ea postea eveniet. Alioqui nihil eorum quæ ortum capiunt, definitionem essentiæ quam habet, recipere poterit, quia nihil perseverat; sed omnia mutantur in omnia, quæ ortum et interitum subeunt; imo omnes substantiæ ratione præditæ, cum plus et minus secundum virtutem recipiant, et nunc quidem sic, nunc vero illo modo se habeant, in motu cernuntur; in eisdem enim perstare non est proprium naturæ creatæ, siquidem de solo Deo proprie dicitur : *Tu autem idem ipse es* [1].

A ὅρος, οὐ τοῦ ὕστερον ἐξ αὐτοῦ ἀποβησομένου. Ἢ οὕτω γ' ἂν οὐδὲν τῶν ἐν γενέσει δέξαιτ' ἂν ὅρον τοῦ εἶναι ὅπερ ἐστὶν, ἐπεὶ μηδὲ μένει· ἀλλὰ μεταβάλλει πάντα εἰς πάντα τὰ ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ· ἀλλὰ καὶ αἱ λογικαὶ πᾶσαι οὐσίαι, τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον κατ' ἀρετὴν ἐπιδεχόμεναι, καὶ τὸ νῦν μὲν οὕτως, νῦν δὲ ἐκείνως ἔχειν, ἐν κινήσει θεωροῦνται· τὸ γὰρ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἵστασθαι, οὐ τῆς κτιστῆς φύσεως ἴδιον· εἴπερ ἐπὶ Θεοῦ καὶ μόνου τὸ, *Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ*, κυριολεκτεῖται.

At, inquiunt defensores divisionis: corpore circumscribitur anima, et passiones recipit, et dolores sustinet; quare si sic Verbum unitum est animæ, licet tibi ipsum etiam eisdem subjicere, et facere Verbum patibile et circumscriptum. Quid? nonne vos potius hæc facitis? objiciam enim quæ nobis in crimine ponitis. Siquidem formidastis unire Verbum carni, et toti homini, quasi necesse esset, sic circumscribi, et pati. Si igitur Verbum natura pati potest, aut circumscriptionem loci recipit, erunt hæc in ipso propter ipsum, et non propter unionem cum corpore patibili et circumscripto; atque erit ita patibile et circumscriptibile, quamvis non passum sit, neque circumscriptum: quod si natura est immutabile, et incircumscriptum, et impatibile, licet sit in corpore, servabit proprietatem impassibilitatis, et rationem immutabilitatis. Siquidem neque cum mundum crearet, et in hanc formam eum adduceret, cum prius non esset, ex supra mundano, et ex supra quam substantia in hæc quæ in mundo aut circa mundum sunt, delapsum cernitur; vel ex incircumscripto eo venit, ut circumscriptum esset : quare neque prius cum mundum, et ea quæ in eo sunt, creavit; neque postea quando magnum mundum, in parvo, hominem in se ipso Filius Dei complexus est, circumscriptus est. Et quid mirum? siquidem et anima hominis non simpliciter quia ipsa est in corpore, hæc patitur; sed quia natura ei inest, ut hæc patiatur, etiam ut a corpore separata est : alioqui sub aspectum cadet, et morietur, et alia ejusmodi quæ corporis sunt, patietur. Atqui hæc non est passa, quia hæc habet secundum substantiam, naturaliter a Deo accepta (14). Patitur autem, quippe quæ habet potentias passivas cum quibus migrat a corpore, id quod animæ quæ apud inferos sunt, et earum vincula declarant, propter quæ illic Christus adfuit: *Qui*, sicut Petrus ait, *spiritibus qui in carcere erant*, *prædicavit* remissionem [2]. Declarant præterea immundi dæmones, qui pœnas dant et dabunt, quamvis a corporibus humanis liberi et soluti.

B Ἀλλ' ἡ ψυχὴ, φασὶν οἱ τῆς διαιρέσεως πρόμαχοι, περιγέγραπται ἐν τῷ σώματι, καὶ πάθη δέχεται, καὶ ἀλγηδόνας ὑπομένει· καὶ εἰ οὕτως ἥνωται ὁ Λόγος, ὥρα σοι καὶ αὐτὸν τοῖς ἴσοις ὑποβάλλειν, καὶ ποιεῖν αὐτὸν παθητὸν καὶ περιγραπτόν. Τί δέ; οὐχὶ μᾶλλον ὑμεῖς ταῦτα κατασκευάζετε; εἴποιμ' ἂν, ἅπερ ἡμῖν ἐγκαλεῖτε. Δεδοίκατε γὰρ αὐτὸν σαρκὶ συνάπτειν καὶ ὅλῳ ἀνθρώπῳ, ὡς ἐξ ἀνάγκης περιγραφησόμενον καὶ πεισόμενον. Εἰ μὲν οὖν φύσει παθητὸς ὁ Λόγος, ἢ τὴν ἐν τόπῳ δέχεται περιγραφὴν, ἔσται ταῦτα ἐν αὐτῷ δι' αὐτὸν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν πρὸς τὸ περιγραπτὸν καὶ παθητὸν σῶμα ἕνωσιν· καὶ ἔσται οὕτως παθητὸς περιγραπτὸς, κἂν μὴ πέπονθε μηδὲ περιγέγραπται· εἰ δὲ φύσει ἄτρεπτός ἐστι καὶ ἀπερίγραπτος καὶ ἀπαθὴς, κἂν ἐν σώματι C γένηται, σώζοι ἂν τὸν ἴδιον τῆς ἀπαθείας καὶ ἀτρεψίας λόγον. Καὶ γὰρ οὐδὲ κόσμον κτίζων, καὶ εἰς τόδε τὸ σχῆμα ἄγων αὐτὸν οὐκ ὄντα πρότερον, ἐκ τοῦ ὑπερκοσμίου, εἰς τὸ περικόσμιον τοῦτο ἢ ἐγκόσμιον ἐκπεπτωκὼς φαίνεται, ἢ ἐκ τοῦ οἰκείου ἀπεριγράφου εἰς τὸ περιγεγράφθαι ὑπ' αὐτοῦ ἐληλυθώς· οὐ τοίνυν οὔτε πρότερον ἡνίκα τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα παρήγαγεν, οὔτε ὕστερον ὅτε τὸν μέγαν ἐν μικρῷ κόσμον τὸν ἄνθρωπον ἑαυτῷ περιέπηξεν περιεγράφη. Καὶ τί θαῦμα; ὅπου γε καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ, οὐχ ἁπλῶς διὰ τὸ ἐν σώματι αὐτὴν εἶναι πάσχει ταῦτα, ἀλλὰ διὰ τὸ πεφυκέναι πάσχειν καὶ χωρὶς σώματος· ἢ οὕτω γε καὶ ὁραθήσεται, καὶ τὰ ἑξῆς πάθοι ἂν, ὅσα τοῦ σώματος. Ἀλλὰ D ταῦτα μὲν οὐ πέπονθεν, ἐπειδὴ οὐσιωδῶς αὐτὰ ἔχε ἐκ Θεοῦ λαβοῦσα. Πάσχει δὲ παθητικὰς δυνάμεις ἔχουσα, αἷς καὶ συναπέρχεται ἐκδημοῦσα τοῦ σώματος· καὶ δηλοῦσιν αἱ ἐν ᾅδου ψυχαὶ, καὶ τὰ τούτων δεσμὰ, δι' ἃ καὶ ἡ ἐκεῖσε γέγονε τοῦ Χριστοῦ παρουσία κηρύξαντος, κατὰ τὸν Πέτρον, *ἐν φυλακῇ πνεύμασιν* ἄφεσιν· πρὸς δὲ καὶ οἱ ἀκάθαρτοι δαίμονες κολαζόμενοί τε καὶ κολασθησόμενοι, καίπερ σωμάτων ἀνθρωπίνων ἀπηλλαγμένοι.

Sed patitur quidem simpliciter anima, quia passivas potentias ad utilitatem suam aptatas accepit; patitur autem passiones corporeas propter unionem

Ἀλλὰ πάσχει μὲν ἁπλῶς ἡ ψυχὴ, παθητικὰς πρὸς τὸ αὐτῇ συμφέρον συναρμοσθείσας δυνάμεις λαβοῦσα· πάσχει δὲ καὶ σωματικὰ πάθη, παρὰ τὴν τοῦ

[1] Psal. ci, 28. [2] I Petr. iii, 19.

(14) *Naturaliter*. Οὐσιωδῶς, q. d. essentialiter. Tur.

σώματος κρᾶσιν ᾧ συνδέδεται, καὶ τῶν τόπων οἷς ἂν ενδιαιτῷτο τὴν ἰδιότητα· πάσχειν γὰρ ἁπλῶς πεφυκυῖα, καὶ τοῦ τοιοῦδε πάθους ἐστὶ δεκτική. Καὶ περιγέγραπται μὲν τῷ λόγῳ τῆς ὑπάρξεως. Περιγράφεσθαι δὲ λέγεται δευτέρως, τὴν ἐν περιγραπτῷ σώματι ἔχουσα διαγωγήν. Πάσχει δ' ἂν καὶ κατὰ Θεὸν τὰ θεῖα, ἥκιστα μὲν διὰ τὸ σῶμα. Πῶς γάρ; ὅ γε καὶ ἀντιτείνει πολλάκις· ἀλλὰ δι' αὐτὴν καὶ τὴν αὐτῆς φύσιν, τοῦ μὲν ἐπιθυμητικοῦ ἐρωτικῶς πρὸς τὸν Θεὸν ἀνατεταμένου· τοῦ δὲ θυμοειδοῦς ἀῤῥενωπῶς τετονωμένου, καὶ ἀκλινῶς τῷ ἐπιθυμητικῷ συντεταμένου· τοῦ δὲ λογιστικοῦ τὰς ἀΰλους ἐμφάσεις ἀσκίως δεχομένου, καὶ ἑνοειδῶς ἐλλαμπομένου. Καὶ καλῶς εἴρηταί τινι τῶν πρὸ ἡμῶν ἀνδρὶ θεοσόφῳ (c)· Εἷς πόθος ἀγαθὸς καὶ αἰώνιος ὁ τῆς ἀληθοῦς γνώσεως ἐφιέμενος. Ταύτας γὰρ καὶ ῥυπῶσα τὰς δυνάμεις, ἐν κακίᾳ καὶ ἐν ἀγνωσίᾳ γίνεται, καὶ οὐκ ἐκ τοῦ σώματος τὰς κακίας ἔχει, κἂν τινες αὐτῶν διὰ τοῦ σώματος ἐκτελοῦνται· ὧν οὐδὲν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος δέξαιτ' ἄν ποτε, ἄτρεπτος ὢν τῇ φύσει καὶ ἀναλλοίωτος. Οὐ μὲν διὰ τὸ ἀπαθὲς τῆς φύσεως, ἀνθρώπου φύσει συνάπτεσθαι οὐσιωδῶς παραιτήσεται· ἵνα μὴ μέλλοι πάθος ἀληθὲς εἶναι ἡ παραίτησις, καὶ τῷ δεδοικέναι ἐν ἐκείνοις γενέσθαι, ἐν οἷς αἱ τῶν σπουδαίων ψυχαὶ αὐτὸν ἔχουσαι βοηθὸν καὶ συλλήπτορα, οὐδὲν ἐκ τοῦ σώματος εἰλήφασι βλάβος, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον Θεῷ πεπλουτήκασι, τῷ σώματι συνεργῷ πρὸς ἀρετὴν οὐκ ἀντιπάλῳ χρησάμεναι.

« Εἰ τελεία, φασὶν, ἡ τοῦ Λόγου ὑπόστασις, τελεία δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ὃν ἀνέλαβεν, ἄτρεπτος δὲ καὶ ὁ Λόγος μεμένηκεν, ἀναλλοιώτως δὲ καὶ ἡ σὰρξ διασέσωσται, πῶς οὐ δύο λέγειν ὑποστάσεις εὐσεβὲς, μηδ' ὁποτέρας συγκεχυμένης; » Ἐοίκασι δέ μοι κακουργότατα ἢ ἀμαθέστατα προσφέρειν τὰς πεύσεις. Καὶ γὰρ ὡς ἂν εἰ μὴ προδιαστειλαμένων ἡμῶν τὰ περὶ τοῦ τελείου, πῶς ἂν λέγοιτο καὶ ὅ τι διττῶς· προσέτι δὲ καὶ περὶ τοῦ κυρίως σημαινομένου τῆς ὑποστάσεως, μεταβαίνουσιν ἀπὸ τῆς τοῦ Λόγου φύσεως, τῆς καὶ τὸ κοινὸν σημαινούσης τῆς φύσεως, μετὰ τοῦ ἰδίου τῆς ὑποστάσεως· Λόγου γὰρ ἔφαμεν φύσιν, οὐχ ἁπλῶς φύσιν, ἐπὶ τὸ ἴδιον αὐτοῦ σημαινόμενον τῆς ὑποστάσεως. Καί φασι τελείαν εἶναι τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν, οὕτω καλοῦντες τὴν τοῦ Κυρίου αὐτοτελῆ φύσιν, τὴν οὐκ ἄλλην οὖσαν παρὰ τὴν τοῦ Πατρός· τῷ χαρακτηριστικῷ δὲ τῆς ἰδιότητος τῆς κατὰ τὴν γέννησιν μόνον διαφέρουσαν, τὸ ἰδίωμα κατηγοροῦντες ἀντὶ τοῦ ἐν ᾧ τὸ ἰδίωμα· καὶ τὴν σχέσιν τὴν πρὸς ἄλληλα, ἀντὶ τῶν ἐν οἷς αὐτὴ κατηγορεῖται. Τῶν γὰρ ὀνομάτων, τὰ μὲν τῆς φύσεως τῶν ὑποκειμένων ἐστὶ δηλωτικὰ, τὰ δὲ τῆς σχέσεως τῶν πραγμάτων ἐστι γνωριστικά. Τῶν δὲ ἑτεροειδῶν πρὸς τὰ ὁμοειδῆ ἐπαλλάττουσαν ἔστιν

A cum corpore (15) cum quo colligata est, et propter proprietatem locorum in quibus degit et versatur; quia enim simpliciter innatum est ei pati, hujus passionis capax est. Circumscripta etiam est ratione exsistentiæ (16). Dicitur deinde secundo modo circumscripta esse, quatenus vivit in corpore circumscripto. Afficitur etiam secundum Deum divinis rebus, nequaquam vero propter corpus. Quomodo enim propter corpus, quod sæpenumero resistit? quin potius propter se et naturam suam, cum cupiditas quidem amore erga Deum protenditur; ita vero viriliter roborata, et non inflexa, cum cupiditate conspirat. Ratio autem eorum quæ non videntur, contemplationes (17) sine inumbratione et obscuritate recipit, et unice illuminatur. Pulchre

B ante nos a quodam sapiente dictum est: Unum desiderium bonum, et æternum quo vera cognitio concupiscitur. Has potentias animus qui sordidat, in vitio et ignorantia versatur, et non ex corpore vitia ducit, quamvis quædam ex ipsis per corpus patrantur; ex quibus nihil unquam Verbum Dei recipere potest, cum sit natura immutabile, et invariabile. Non tamen propter impassibilitatem naturæ recusabit unionem substantialem cum natura humana, ne recusatio passio vera fore videatur, et vereri in illis esse in quibus animæ studiosorum ipso adjutore nihil incommodi ex corpore ceperunt, imo magis Deo pleni fuerunt utentes corpore non adversario, sed adjutore.

C « Si perfecta, inquiunt, est hypostasis Verbi, et perfecta item hominis quem suscepit, mansit autem Verbum immutabile, caro etiam servata est invariabilis; quomodo non est pium dicere duas hypostases, neutra confusa? » Videntur mibi valde malitiose et indocte percontari. Siquidem quasi nos non prius distinxerimus perfectum, quomodo dicatur et quod dupliciter; præterea etiam, quid proprie significet hypostasis, transferunt se a natura Verbi, quæ commune etiam naturæ cum proprietate hypostasis significat· Verbi enim naturam diximus non simpliciter naturam; transferunt, inquam, se ad proprium significatum hypostasis, et aiunt perfectam esse hypo-

D stasim Verbi: sic vocantes naturam Filii αὐτοτελῆ, id est, per se perfectam, quæ non est alia præter naturam Patris, designatione proprietatis secundum generationem solum differens, prædicantes proprietatem pro eo in quo est proprietas; et habitudinem naturarum inter se pro iis in quibus hæc habitudo prædicatur. Nomina enim alia declarant naturam subjectorum, alia habitudinem rerum ostendunt. Eorum autem quæ specie differunt, ad ea quæ ejusdem speciei sunt, diversa est commu-

(c) Schol. Περὶ Εὐαγρίου.

(15) *Propter unionem cum corpore.* Διὰ τὴν κρᾶσιν τοῦ σώματος, q. d. propter mistionem cum corpore. Tur.

(16) *Ratione exsistentiæ.* Ὑπάρξεως λόγῳ. Id.

(17) *Contemplationes.* Ἀΰλους ἐμφάσεις vocat τὰς θεωρίας τῶν ἀοράτων, ἤτοι τῶν μὴ βλεπομένων, considerationes invisibilium vel non apparentium, ut sanctus Paulus ait. Id.

nicatio habitudinum : nam quæ habent communia speciei, scilicet hypostases, his communibus ea quæ sunt ejusdem speciei, nempe naturis, his copulantur inter se : et quibus dividuntur ea quæ sunt diversæ speciei, nempe naturis, his copulantur inter se quæ sunt ejusdem speciei : numero enim discreta inter se, cum iis quæ sunt ejusdem speciei copulantur, in natura scilicet. Definitione autem copulata inter se, ab iis quæ sunt diversæ naturæ distincta sunt.

A εὑρεῖν τὴν κοινωνίαν τῶν σχέσεων· οἷς γὰρ ἂν κοινωνοῦσι τοῖς ἑτεροειδέσι τὰ ὁμοειδῆ, τούτοις διαιροῦνται πρὸς ἑαυτά· καὶ οἷς διαιροῦνται πρὸς τὰ ἑτεροειδῆ, τούτοις συνάπτεται πρὸς ἑαυτά. Τῷ μὲν γὰρ ἀριθμῷ πρὸς ἑαυτὰ διακρινόμενα, τῷ δὲ ὅρῳ πρὸς ἑαυτὰ συναπτόμενα, τῶν ἑτεροειδῶν διακέκριται.

Cum ergo duæ habitudines secundum idem Verbum cernantur, una quidem, secundum quam Filius est idem cum Patre ; altera, secundum quam Filius est ab eo distinctus, et una quidem declaretur appellatione naturæ ; altera vero appellatione hypostasis : commutantes isti habitudines, habitudinem distinguentem a Patre carni dant, ignorantes naturam quidem totam esse Dei, quæ est substantia Verbi, perfecti perfecta ; proprietatem vero generationis fecisse, ut vocaretur hypostasis, et Filius ; sicuti rursus in Patre proprietas innascibilitatis, et causæ hypostasim, et Patrem ostendit. Idem intelligendum est in Spiritu sancto : non enim natura Patris, et Filii, et Spiritus sancti vim habet complendi, tanquam minus sit in una quam in tribus. Et hoc est natura Trinitas, quod est unum quid eorum qui cernuntur in Trinitate, quoniam non est ex tribus imperfectis unum perfectum, sed ex tribus perfectis unum supraperfectum et anteperfectum, ut alicubi dicit magnus Dionysius. Cum igitur sex habitudines contempletur, duas Patris ad Verbum, et Verbi ad Patrem : duas deinde Verbi ad carnem, et carnis ad Verbum : duas præterea Christi ad nos, et nostras ad ipsum ; tres fiunt generales conjugationes. Ac prima quidem habitudo conjugationum sic habet, sicut tertia quidem a prima : secunda vero a media, illa enim quibus extrema inter se conveniunt, contrario modo se habent, atque in media ; sicut contra, media. Quibus enim contrarie habet ad se ipsam, convenienter habet ad extrema, et quibus rursus convenienter habet ad se ipsam, contrarie habet ad extrema.

Δύο οὖν σχέσεων κατὰ τὸν αὐτὸν Λόγον θεωρουμένων, μιᾶς μὲν καθ' ἣν τὴν ταυτότητα ἔχει ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα, ἑτέρας δὲ καθ' ἣν ὁ Υἱὸς ἀπ' αὐτοῦ διακέκριται· καὶ τῆς μὲν τῇ τῆς φύσεως προσηγορίᾳ B δηλουμένης, τῆς δὲ τῇ τῆς ὑποστάσεως κλήσει γνωριζομένης, τὰς σχέσεις ἐναλλὰξ ποιήσαντες, τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς διακρίνουσαν σχέσιν πρὸς τὴν σάρκα διδόασιν, ἀγνοοῦντες τὴν ὡς ὑπόστασιν, ὅτι φύσις μὲν ὅλη Θεοῦ ἡ οὐσία τοῦ Λόγου, τελείου τελεία· τὸ δὲ ἰδίωμα τῆς γεννήσεως, ὑπόστασίν τε καὶ Υἱὸν κεκλῆσθαι πεποίηκεν· ὥσπερ αὖ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς, τὸ ἰδίωμα τῆς ἀγεννησίας καὶ τοῦ αἰτίου, ὑπόστασίν τε καὶ Πατέρα ἀπέφηνε. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐννοεῖν χρή· οὐ γὰρ συμπληρωτικὴ ἡ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος φύσις, ὡς οὖν μᾶλλον ἐν τῷ ἑνὶ ἢ ἐν τοῖς τρισί. Καὶ τοῦτο τῇ φύσει ἡ Τριὰς, ὅπερ ἂν ἕν τι τῶν ἐν Τριάδι θεωρουμένων τυγχάνοι· ὅτι μὴ ἐξ ἀτελῶν τριῶν ἓν τέλειον, ἀλλ' ἐκ τριῶν τελείων ἓν ὑπερτελὲς καὶ προ- C τέλειον, ὥς που ὁ μέγας ἔφη Διονύσιος. Ἓξ τοίνυν σχέσεων ἡμῖν θεωρουμένων, δυεῖν μὲν τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Λόγον, καὶ τοῦ Λόγου πρὸς τὸν Πατέρα· δυεῖν δὲ τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καὶ τῆς σαρκὸς πρὸς τὸν Λόγον, δυεῖν δὲ τοῦ Χριστοῦ πρὸς ἡμᾶς· καὶ ἡμῶν πρὸς αὐτὸν, τρεῖς γίνονται καθολικαὶ συζυγίαι. Καὶ ἡ μὲν πρώτη τῶν συζυγιῶν σχέσις οὕτως ἔχει, ὡς ἡ τρίτη μὲν ἀπὸ τῆς πρώτης, δευτέρα δὲ ἀπὸ τῆς μέσης· οἷς γὰρ ᾠκείωνται αἱ ἀκρότητες πρὸς ἑαυτὰς, ἐναντίως ἔχουσαι πρὸς τὴν μέσην· ὡς ἔμπαλιν ἡ μέση. Οἷς γὰρ ἐναντίως ἔχει πρὸς ἑαυτὴν, οἰκείως ἔχει πρὸς τὰς ἀκρότητας· καὶ πάλιν οἷς οἰκείως ἔχει πρὸς ἑαυτὴν, ἐναντίως ἔχει πρὸς τὰς ἀκρότητας.

His breviter dictis, conabor explanare exemplo. Sint positæ tres res, anima simpliciter, corpus simpliciter, homo ex anima et corpore compositus, et horum inter se habitudines, ut animæ ad animam, animæ ad corpus suum ; hominis ad corpus simpliciter, et ad animam simpliciter. Anima quidem ad animam sic se habet, ut diversitate naturæ discreta sit ; unita vero ratione hypostasis, quam vita ἀλληλοῦχος, id est, mutuo accepta et reddita perfecit : hoc secunda eademque media habitudo servat : homo vero ad corpus simpliciter, et ad animam simpliciter relatus, tanquam totus omnino ab istis discretus, propter habitudinem ad partes suas, secundam communionem cum ipsis facit. Quare Christus ad nos et ad Patrem relatus, tan-

D Τούτων συντόμως εἰρημένων σαφηνίσαι αὐτὰ ἐπὶ παραδείγματος πειράσομαι. Κείσθω δὲ τρία πράγματα, ψυχὴ ἁπλῶς, σῶμα ἁπλῶς, ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστώς· καὶ τούτων αἱ πρὸς ἀλλήλαις σχέσεις, οἷον ψυχῆς πρὸς ψυχὴν, ψυχῆς πρὸς τὸ ἑαυτῆς σῶμα, ἀνθρώπου πρὸς τὸ ἁπλῶς ψυχήν. Ψυχὴ μὲν γὰρ πρὸς ψυχὴν τῷ ταυτῷ τῆς οὐσίας ἡνωμένη, τῷ διαφόρῳ τῆς ὑποστάσεως διακέκριται· τοῦτο ἡ πρώτη καὶ ἡ τελευταία σχέσις τῶν συζυγιῶν· ψυχὴ δὲ πρὸς τὸ αὐτῆς σῶμα, τῷ μὲν ἑτεροίῳ τῆς φύσεως διακέκριται, ἥνωται δὲ τῷ λόγῳ τῆς ὑποστάσεως, ἣν ἡ ἀλληλοῦχος ζωὴ ἀπετέλεσε· τοῦτο ἡ δευτέρα καὶ ἡ μέση διασώζει σχέσις· ἄνθρωπος δὲ πρὸς τὸ ἁπλῶς σῶμα, καὶ τὴν ἁπλῶς ψυχὴν, ὅλος πάντη τούτων

(18) *Causæ hypostasin*. Utitur vocabulo *causæ* pro principio, more Græcorum. Tur.

διακεκριμένος, διὰ τὴν πρὸς τὰ ἑαυτοῦ μέρη πρώτην σχέσιν, δευτέραν ποιεῖται πρὸς αὐτὰ κοινωνίαν. Ὥστε καὶ ὁ Χριστὸς πρὸς ἡμᾶς καὶ πρὸς τὸν Πατέρα, ὡς ὅλος ὢν ἐκ μερῶν, διὰ τὰ ἑαυτοῦ μέρη μεσιτεύει τοῖς ἄκροις, ὅλως μὲν ὑπόστασις ὢν πρὸς ἡμᾶς, μετὰ τῆς θεότητος διὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἐπαλλαττομένων τῶν κατὰ τὴν διάκρισίν τε καὶ ἕνωσιν σχέσεων, ὧν τε πρὸς ἑαυτὸν διὰ τὰ ἑαυτοῦ μέρη ἔχων γνωρίζεται, καὶ ὧν πρός τε τὸν Πατέρα καὶ ἡμᾶς, διὰ τὴν τῶν μερῶν πρὸς τὰ ἄκρα οἰκειότητα κέκτηται. Εὐγνωμόνως δὲ τῶν μερῶν ἀκουστέον· οὐ γὰρ ὡς τῇ φύσει ἀτελῆ ὄντα, μέρη ταῦτά φημι, ἀλλ' ὡς συμπληρωτικὰ τοῦ προσώπου τῆς κατὰ Χριστὸν ὑποστάσεως. Οὕτω γὰρ Γρηγορίῳ τε καὶ Κυρίλλῳ, καὶ τὸ ὅλον οὐ μία φύσις, καὶ ἁπλῶς καὶ πρός τι, τό τε ἀτελὲς καὶ τὸ τέλειον εἴρηται.

« Τί οὖν φασιν; Οὐ λέγομεν μίαν φύσιν ἀνθρώπου, καίπερ διάφορα τὰ συνελθόντα γινώσκοντες; Τί δὴ οὖν λυπεῖ, ὥσπερ ὧδε οὐκ ἐπ' ἀναιρέσει τῆς ἰδιότητος τῶν μερῶν, φύσιν καλοῦμεν τὰς φύσεις, εἰ καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τὸ ὅμοιον ποιοῦντες φαινόμεθα; Ἀλλὰ λοιδορεῖσθε ἡμῖν καὶ διασύρετε, ὡς σύγχυσιν ἐπινοοῦσιν ἐπὶ Χριστοῦ, ἐπειδὴ τὰ μέρη τῇ τοῦ ὅλου σημαίνομεν ὀνομασίᾳ. » Εἰ μὲν τὰ μέρη τῇ τοῦ ὅλου καλεῖν ἐβούλεσθε προσηγορίᾳ, ἔδει πάντως ὑμᾶς καὶ τὸ ὅλον τῇ τῶν μερῶν γνωρίζειν ὀνομασίᾳ, καὶ οὕτως οὐδεὶς ἂν ἦν φθόνος ἡμῖν. Σάρκα δὲ ἢ ἄνθρωπον καλοῦντες μᾶλλον τὸν Κύριον, τὸ ὅλον ἐκ μέρους ἐσημαίνετε ἄν, ἀλλ' οὐ φύσιν μίαν τὰς δύο προσαγορεύοντες. Πολλάκις γὰρ τὸ μὴ κυριολεκτεῖν, καὶ δόγματος ἐργάζεται διαφωνίαν· ὅθεν ἡμεῖς κατὰ τὰς θείας Γραφάς, καὶ τὰς πατροπαραδότους θεωρίας, πολλάκις τὸ ὅλον ἐκ μέρους, καὶ τὰ μέρη τῇ τοῦ ὅλου κλήσει προσαγορεύομεν, Υἱὸν ἀνθρώπου τὸν Λόγον ὀνομάζοντες, καὶ Κύριον τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι ὁμολογοῦντες. Ἀλλ' οὐ παρὰ τοῦτο τῇ ἀντιδόσει τῶν ἰδιωμάτων, ἀναιροῦμεν τὸν ἴδιον λόγον τῆς θατέρου ἐν ταυτῷ ἰδιότητος. Πρὸς δὲ καὶ διὰ κυρίων ἡμῖν ταῦτα τῶν ὀνομάτων γνωρίζεται, τὴν μὲν ἀντίδοσιν τῶν ἰδιωμάτων ἐν τῇ μιᾷ ὑποστάσει θεωροῦσι, τὴν δὲ ἰδιότητα τὴν ἐν τῇ κοινότητι ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν φύσεων ἐπιγινώσκουσιν. Ὑμεῖς δὲ τῷ παραδείγματι κεχρημένοι τοῦ ἀνθρώπου, καὶ αὐτῷ τῷ πρωτοτύπῳ συνδιαφθείρετε τὸ παράδειγμα. Μίαν μὲν γὰρ ἀνθρώπου φύσιν λέγομεν, οὐχ ὡς ἂν ὑμεῖς φαίητε, εἰς ταυτὸν ἄγοντες τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς τῇ οὐσίᾳ τῆς ψυχῆς, ἢ τὸ ἀνάπαλιν· οὔτε μὴν ἐξ ἑκατέρων οὐδ' ὁποτέραν ἀποτετελέσθαι φαμέν.

Φύσιν δὲ ταύτην καλοῦμεν, οὐ πρὸς τὴν τῶν μερῶν σχέσιν ἀποβλέποντες (οὐδεὶς γάρ ἐστι λόγος ὁ τὸ ἑτεροφυὲς αὐτῶν κἂν τῇ ἑνώσει λυμαινόμενος), ἀλλὰ τὴν τοῦ καθόλου καὶ εἴδους σημασίαν, κατὰ τοῦ μερικοῦ καὶ ἰδίου κατηγοροῦμεν. Ἐπειδὴ γάρ, καθὼς οἱ τὰ λογικὰ σκέμματα διακρίνοντες παραδιδόασι, τὰ μὲν ἐπὶ μέρους κοινωνεῖ τοῖς καθ' ὅλου, τὰ δὲ καθ' ὅλου κατηγορεῖται κατὰ τῶν ἐπὶ μέρους· καὶ τῶν μὲν ἀτόμων, κοινωνία ἐστὶ πρὸς τὸ εἶδος κατὰ

A quam totus ex partibus, propter partes suas medius est inter extrema; ex toto hypostasis, relatus ad Patrem, propter divinitatem cum humanitate; et ex toto hypostasis relatus ad nos, propter humanitatem cum divinitate, permutatis habitudinibus secundum distinctionem et unionem quas secum propter partes suas habet; et quas cum Patre et nobiscum habet, propter convenientiam partium cum extremis. Cum autem partes dicimus, audire oportet prudenter : non enim partes dicimus, tanquam imperfectas natura, sed tanquam complentes personam hypostasis Christi. Sic enim a Gregorio et Cyrillo dictum est totum non una natura, et simpliciter, et ad aliquid, et imperfectum, et perfectum.

B « Quid igitur aiunt? Nonne dicimus unam naturam hominis, quamvis cognoscamus differentia esse, quæ coeunt in unum? Quid ergo obstat, quin sicut hic non ad tollendum proprietatem partium naturas vocamus naturam, aliquid simile in Christo facere videamur? Quin potius convicia facitis, et illuditis quasi confusionem in Christo excogitemus, quia partes appellatione totius significamus. » Si volebatis vocare partes nomine totius, oportebat profecto, ut totum etiam nominatione partium declararetis, atque ita nulla vobis invidia esset. Carnem autem, vel hominem vocantes potius Dominum, totum ex parte significaretis, et non duas naturas vocantes unam. Sæpe enim non proprie loqui discrepantiam dogmatis efficit. Unde nos secundum C Scripturas, et speculationes a Patribus traditas, sæpe totum ex parte, et partem nomine totius afficimus, cum Verbum Filium hominis nominamus; et Dominum gloriæ crucifixum confitemur. Sed non propterea communicatione idiomatum tollimus propriam rationem proprietatis alterutrius in eodem. Deinde, hæc etiam nobis per propria nomina declarantur, cum communicationem quidem idiomatum in una hypostasi contemplamur; proprietatem vero quæ est in communitate, in differentia naturarum agnoscimus. Vos autem, utentes exemplo hominis, cum ipso prototypo exemplum simul corrumpitis. Unam enim naturam hominis dicimus; D non ut vos dicitis, qui naturam carnis in substantiam animæ trahitis, ut fiant idem; aut rursus naturam animæ in substantiam carnis, nec ex alterutra utramcunque fieri dicimus.

Naturam autem vocamus hanc, non intuentes in habitudinem partium : nulla enim est ratio, quæ diversitatem naturæ partium etiam in unione lædat. Sed potius significationem universalis et speciei de particulari et proprio prædicamus : quia sicut tradunt qui regulas disserendi discernunt, particularia quidem communicant universalibus; universalia vero prædicantur de particularibus; et communicatio quidem individuorum (19-20) ad speciem relata,

(19 20) *Communicatio quidem individuorum.* Communicatio individuorum ad speciem est secundum naturam, et non secundum appellationem : quia individuum naturaliter participat speciem, quæ cum

est secundum naturam; universalium vero communicatio ad particularia, est secundum appellationem (sive prædicationem): idcirco non recusamus, ut dixi, appellatione totius appellare partem, quia una natura totum speciei humanæ repræsentat; quia nihil eorum quæ sub eadem specie numerantur, est diversæ substantiæ: unde convenienter et apte nomine communis particulare nominatur. Non enim reperiri potest aliquis homo, qui sit diversa specie ab homine universali: in Christo autem hujusmodi ordo habitudinis non reperitur, cum non sit species Christorum, sicut est species hominum, ut ex his Christis unus tanquam proprie quodammodo propter universalem et communem Christum Christus ipse nominatus, una natura dicatur ad illos, et ab illis; ut ipsum et unam naturam, et duas vocemus; unam quidem habentem, propter communitatem naturæ; duas vero, propter partes ejus, sicut in nobis cernitur. Cum enim causa quæ in nobis est, non reperiatur ab illo quod in nobis proprie et apte dicitur, ad illum non potest transferri. Manifestum autem est hic, quare homo dicitur una, et duæ naturæ. Unam naturam habet propter communicationem speciei; duas vero propter partes, quæ non sunt altera in alteram mutatæ. In Christo autem cum non sit species, quomodo duæ naturæ dici possunt una? tres enim tantum modos reperimus, quibus aliquid una natura dicitur: aut quia est species; aut quia participat speciem; aut quod confusione ex diversis speciebus diversa specie effectum est, quod utriusque particeps, nec alterutrum pure est. Quam naturam adulterinam vocant, qui hæc tractant.

A τὴν φύσιν· τῶν δὲ καθόλου, κοινωνία πρὸς τὰ μέρη κατὰ τὴν κλῆσιν· τῇ τοῦ ὅλου προσηγορίᾳ τὸ μέρος καλεῖν, ὡς ἔφην, οὐ παρῃτησάμεθα· τῆς γὰρ φύσεως τῆς μιᾶς τὸ ὅλον τοῦ ἀνθρωπείου εἴδους παριστώσης, ἐπειδὴ τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ἀριθμουμένων οὐδέν ἐστι ἑτεροούσιον, εἰκότως τῇ τοῦ κοινοῦ προσηγορίᾳ τὸ μερικὸν ἐπονομάζεται. Οὐ γάρ ἐστιν εὑρεῖν τόν τινα ἄνθρωπον, ἑτεροειδῶς ἔχοντα πρὸς τὸν καθόλου ἄνθρωπον· ἐπὶ δὲ Χριστοῦ τοιαύτη τις τάξις σχέσεως οὐχ εὑρίσκεται· οὐ γὰρ δὴ εἴδους ὄντος Χριστῶν, ὥσπερ καὶ ἀνθρώπων, ἵνα ἐκ τούτων ὁ εἷς ὡς ἰδίως πως παρὰ τὸν καθόλου καὶ κοινὸν Χριστὸν, Χριστὸς αὐτὸς χρηματίζων, μία φύσις λέγηται πρὸς ἐκείνους τε καὶ ἀπ' ἐκείνων, ἵνα καὶ μίαν αὐτὸν καὶ δύο φύσεις καλῶμεν, τὸ μὲν B ἔχοντα διὰ τὸ κοινὸν, τὸ δὲ διὰ τὰ ἑαυτοῦ μέρη· ὥσπερ ἐφ' ἡμῶν θεωρεῖται. Τῆς γὰρ αἰτίας μὴ εὑρισκομένης, καὶ ἀπ' ἐκείνου τῆς ἐφ' ἡμῶν, τὸ ἐφ' ἡμῶν μόνον οἰκείως λεγόμενον, ἐπ' αὐτὸν ἀναφέρειν οὐχ οἷόν τε. Δῆλον δέ ἐστιν ἐνταῦθα, κατά τί μία καὶ δύο φύσεις ὁ ἄνθρωπος λέγεται· τὸ μὲν γὰρ ἔχει διὰ τὴν τοῦ εἴδους κοινωνίαν, τὸ δὲ κέκτηται διὰ τὴν τῶν μερῶν ἀτρεψίαν. Ἐπὶ Χριστοῦ δὲ οὐκ ὄντος εἴδους, πῶς ἂν μία αἱ δύο λέγοιτο; τρεῖς γὰρ εὑρίσκομεν καὶ μόνους τρόπους, καθ' οὓς μία φύσις λέγεται, τὸ λεγόμενον· ἢ γὰρ τὸ εἶδος εἶναι, ἢ τὸ τοῦ αὐτοῦ εἴδους μετέχειν, ἢ τὸ κατὰ σύγχυσιν ἐξ ἑτεροειδῶν ἑτεροειδὲς ἀποτετέλεσται, ὃ ἑκατέρου μετέχον, οὐδ' ὁπότερον καθαρῶς ἐστιν, ἣν καὶ νόθον C καλοῦσιν οἱ περὶ ταῦτα.

Præterea, ne duæ naturæ in Christo dicantur, hujusmodi dubitationes opponitis: non enim ut duas, et unam sicut in nobis dicatis, sed ut unam solam: hinc enim vobis etiam non volentibus passio confusionis insuper advenit, et nec passio divisionis recedit. Non enim necesse est ut una natura unum numero sit, quinimo tam multa, et tot numero, quot sunt hypostases complentes ipsam naturam. Consideremus etiam sic: quæ sunt eidem æqualia, inter se sunt æqualia. Describatur triangulus æquilaterus rectangulus: ut enim se habet primum latus ad secundum, et secundum ad tertium, ita se habet primum ad extremum. Scribe igitur tria latera (21), et da tres personas in unoquoque latere; et reperies, quod sicut se habet primum ad medium, et medium ad extremum, ita se habebit primum ad extremum. Quare hæc dico? Quia si datis dici unam Verbi et carnis naturam,

Καὶ ἄλλως ἐπ' ἀναιρέσει τοῦ δύο λέγειν, τὰς τοιαύτας ἐπαπορήσεις προΐσχεσθε· οὐ γὰρ ἵνα καὶ δύο καὶ μίαν, ὥσπερ ἐνταῦθα, εἴπητε, ἀλλ' ἵνα μίαν μόνην· ἐντεῦθεν γὰρ καὶ μὴ βουλομένοις ὑμῖν τὸ τῆς συγχύσεως ἐπιπλεῖ πάθος. Καὶ οὔτε τὸ τῆς διαιρέσεως ὑποχωρεῖ· οὐ γὰρ ἀνάγκη τὴν μίαν φύσιν ἓν εἶναι τῷ ἀριθμῷ· εἰ μὴ καὶ μάλιστα πολλὰ καὶ τοσαῦτα τῷ ἀριθμῷ εἴη, ὅσαι καὶ αἱ συμπληροῦσαι αὐτὴν εἰσιν ὑποστάσεις· σκοπῶμεν δὲ καὶ οὕτως (22)· Τὰ τῷ αὐτῷ ἴσα, καὶ ἀλλήλοις, φασὶν, ἐστὶν ἴσα. Κείσθω δὴ ἐν διαγράμματι ἰσόπλευρον, ὀρθογώνιον τρίγωνον· ὡς γὰρ ἔχει ἡ πρώτη πλευρὰ πρὸς τὴν δευτέραν, καὶ ἡ δευτέρα πρὸς τὴν τρίτην, οὕτως ἔχει καὶ ἡ πρώτη πρὸς τὴν τελευταίαν. Γράψον D οὖν τὰς τρεῖς πλευρὰς, καὶ δὸς τρία πρόσωπα, ἐν ἐφ' ἑκάστῃ πλευρᾷ, καὶ εὑρήσεις ὅτι ὡς ἔχει τὸ πρῶτον πρὸς τὸ μέσον, καὶ τὸ μέσον πρὸς τὸ τελευταῖον, οὕτως ἕξει καὶ τὸ πρῶτον πρὸς τὸ τελευ-

ipso communicatur secundum naturam; sed non prædicatur individuum de natura, directa scilicet et usitata prædicatione; non enim dicimus: Homo est Petrus. Contra vero fit in communicatione universalium ad particularia. Est enim hæc communicatio secundum appellationem seu prædicationem, cum universalia de particularibus directa prædicatione prædicentur; dicimus enim: Petrus est homo. Tur.

(21) *Scribe igitur tria latera.*

	Verbum	
Pater...Δ.. caro.	caro	Pater
Verbum..Δ..Pater.	caro Δ Verbum.	

Id.

(22) Schol. Ἀριστοτέλους ὡς ἀπὸ Εὐκλίδου.

ταῖον. Διά τί δὴ ταῦτά φημι; Ὅτι εἰ δώσεις μίαν λέγεσθαι τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς φύσιν, ὁμολογεῖτε δὲ μία φύσις εἶναι τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Πατρός· δώσετε ἄρα μίαν φύσιν εἶναι τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ Πατρός.

« Ἀλλ' οὐ λέγομεν, φασὶ, τῷ αὐτῷ τρόπῳ μίαν ἑκατέρων εἶναι φύσιν, ἀλλ' ἐπὶ μὲν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τῷ ταυτῷ τῆς φύσεως, ἐνταῦθα δὲ τῷ λόγῳ τῆς ἑνώσεως· οὐκοῦν οὐ ταυτὸν τὸ τῇ ἑνώσει ἓν λεγόμενον, καὶ τὸ τῇ φύσει ἕν. » Εἰ δὲ οὐ ταυτὸν, κατ' ἄλλο μὲν ἐκεῖνο, καθ' ἕτερον δὲ τοῦτο· ἔσται τοίνυν τὸ αὐτὸ ἓν καὶ δύο, ἓν μὲν τῇ ἑνώσει, δύο δὲ ταῖς φύσεσιν. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἔσται τὸ αὐτὸ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὁμοούσιον, καὶ ἑτεροούσιον, καὶ μία φύσις, καὶ οὐ μία φύσις· οὗ τί ἂν γένοιτο ἀτοπώτερον; Οὕτως ὑμῖν ἡ μία φύσις λεγομένη, καὶ τὴν διαίρεσιν οὐκ ἐξέφυγεν, ἣν ἔχει ἡ φύσις ἐν τῷ πλήθει τῶν κοινωνούντων αὐτῇ προσώπων (23), καὶ τὴν σύγχυσιν παρεισήγαγεν ἐν τῷ ταυτῷ τῆς συνθέτου φύσεως, τὸ οὐδ' ὁπότερον τῶν ἡνωμένων μετὰ τὴν ἕνωσιν παραστήσασα· ἡμῖν δὲ ἑκάτερα, σὺν Θεῷ φάναι, καλῶς πεφύλακται, καὶ τὸ διάφορον τῶν ἡνωμένων, κἂν τῇ ἑνώσει τῷ διττῷ τῆς φύσεως καταγγελλόμενον, καὶ τὸ ταυτὸν τοῦ προσώπου, διὰ τῆς των ἡνωμένων φύσεων εἰς μίαν ὑπόστασιν συνδρομῆς ἀνακεφαλαιούμενον.

« Καθὼς σοι ἔδοξε προδιεστείλω ἐπὶ τοῦ καθ' ἕκαστον ἀνθρώπου, δύο λέγεσθαι φύσεις καὶ μίαν· ἐξ οὗ τί ἀκολουθεῖ; Τὸ ἐπὶ Χριστοῦ μὴ δύο μόνον φύσεις ὁμολογεῖν, ἀλλὰ καὶ τρεῖς. Πῶς τοίνυν τὸ ἕτερον ὁμολογοῦντες, θάτερον ἀπαναίνεσθε; καίπερ ἡ ἀνάγκη τοῦ λόγου, τοῦτό σε λέγειν καὶ μὴ βουλόμενον ἐξεβιάσατο. » Τί οὖν ἡμεῖς πρὸς ταῦτα; Τί γε ἕτερον, ἢ ὅπερ καὶ ἁρμόζον ἐστὶν αὐτοῖς, ὅτι *Σοφία μωροῦ ἐστιν*, κατὰ τὴν Γραφὴν, *ἀδιεξέταστοι λόγοι*; Τοὺς γὰρ ἰδίους ὥσπερ οὐ διαμασώμενοι, καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ πέπτοντες λόγους, ἐκ κακῶν τῆς ἀμαθίας σιτείων ἐρυγὰς ἡμῖν καὶ ἀτμοὺς, πῶς ἂν ἀλύπως εἴποιμι, καὶ οὐκ εὐώδεις ἀναπεμπάζουσι. Πάσης γὰρ ζητήσεως τὸ ἀπορούμενον διασκοπούσης, κἀκ τῶν ὁμολογουμένων αὐτῷ συμπεραινούσης, οἱ δὲ (οὐδὲ γάρ εἰσι σοφοὶ, μὴ ὅτι τὴν ἀπαιδευσίαν) ὡς ἀμφίβολον τὸ ὁμολογούμενον εἰς διάσκεψιν προτιθέασι, καὶ τὸ φανερὸν ὡς ἀφανὲς συλλογίζονται. Τῆς γὰρ ἀνθρώπου φύσεως, κατὰ τὰς κοινὰς πάντων ἐννοίας, τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα δηλούσης, καὶ συσσημαινούσης, ὡς πολλάκις ἔφην, τῷ ὅλῳ τὰ μέρη· οἱ δὲ τὸ πᾶσιν παρακεχωρηκὸς τῆς ἐννοίας, ὡς ἄπορον λαμβάνουσιν· ὡς ἂν εἴ τινος ἡμῶν ἀποφαινομένου, ὅτι διπλοῦν τι χρῆμά ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ἢ σῶμα μόνον, ἢ ψυχὴ μόνον· καὶ διὰ τοῦτο ἀξιοῦσι καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τρεῖς λέγειν φύσεις, ὡς οὐχ ἱκανῆς οὔσης τῆς ἀνθρώπου φύσεως συνεπάγεσθαι ἑαυτῇ τὰ μέρη. Δύο γὰρ φύσεις λέγομεν οὐ Θεοῦ καὶ σαρκὸς, οὔτε

A confitemini ante unam esse naturam Verbi et Patris: dabitis igitur unam esse naturam carnis et Patris.

« At, inquiunt, non dicimus eodem modo unam esse utriusque naturam; sed in Patre et Filio eadem ratione naturæ; hic autem in Christo ratione unionis; ergo non est idem quod unione unum dicitur, et quod natura unum. » Si autem non est idem, secundum aliud quidem illud; secundum vero aliud hoc: quare erit idem unum, et duo; unum quidem unione; duo vero naturis: quod si non hoc, erit idem secundum idem et unius substantiæ, et diversæ substantiæ; quo quid esse potest B magis absurdum? Sic vobis una natura, quam dicitis, non effugit divisionem quam habet natura in multitudine personarum communicantium ipsi, et confusionem introduxit in identitate naturæ compositæ, nec alterutrum unitorum post unionem exhibens: nobis autem utrumque, Dei gratia, pulchre servatum est et differentia unitorum, quam prædicamus etiam in unione duplicis naturæ, et una atque eadem persona propter concursum duarum naturarum unitarum in unam hypostasim.

« Sicut tibi visum est, explicasti, in unoquoque homine duas naturas, et unam dici; ex quo quidnam sequitur, nisi in Christo non duas tantum naturas C confiteri, sed etiam tres? Quomodo igitur alterum confitentes, alterum recusatis? cum alioqui ratio necessaria hoc fateri quamvis nolentem cogat. » Quid nos ad hæc? Quid aliud, quam quod in eos convenit? *Sapientia fatui est*, ut ait Scriptura, *sermones non expensi neque considerati*[a]. Cum enim sermones suos non mandunt, et idcirco neque concoquunt; ex malis cibis insipientiæ ructationes nobis et halitus (quomodo enim sine nausea et fastidio dicam?) non bene olentes emittunt. Cum non omnis quæstio quod in dubium venit, consideret, et ex concessis rationem concludat; isti (non enim sunt sapientes nisi in inscitia), quod est ab omnibus concessum, tanquam dubium in quæstione ponunt; et quod manifestum, tanquam obscurum inducunt. Siquidem natura hominis, secunD dum communes omnium notiones, animam et corpus significat; et consignificat, ut sæpe dixi, cum toto partes. Isti vero quod a cogitatione omnium recessit, tanquam dubium sumunt; quasi aliquis nostrum affirmet, quod homo est aliquid duplex, vel corpus solum, vel anima sola; et ideo volunt dicere in Christo tres naturas, quasi natura hominis non satis sit ad inferendum secum partes. Duas enim naturas dicimus, non Dei et carnis, neque

[a] Eccli. XXI, 21.

(23) In marg. τουτέστι τῶν ὅλων ἀνθρώπων.

Dei et animæ, sed Dei et hominis. Nec enim proprie est natura hominis, natura partis. Quare qui dixit hominem vel naturam hominis, naturas declaravit; qui autem Christum nominavit, neque nomen certum et nostris notionibus subjectum nominavit, neque rem declaravit.

Declarant hoc multæ et variæ et inter se pugnantes de eo apud Christianos opiniones, quæ non exstitissent, si statim nomen Christi veritatem rei subjectæ significaret. At appellatio hominis communis est, et omnibus vulgata, et maxime Christianis. Nomen vero Christi simile est nomini artis et scientiæ. Ut enim illa nomina artis et scientiæ illi tantum sciunt, qui illam disciplinam perceperunt; sic iis tantum qui in divinis eruditi sunt, veritas in hoc nomine abdita, explanata est. Testantur ipsi verum esse quod dico, qui semper affirmant ex duabus naturis constare Christum, et nunquam ex tribus naturis, quamvis animam rationis participem carni Christi tribuunt. Sint itaque isti primi auctores et duces hujus inscitiæ, et confitebuntur ex tribus eum naturis esse : et nos in eo acquiescemus, quod confitemur ea ex quibus factus est, servari, in quo hæc noscuntur esse : siquidem non ex tribus solum, sed ex pluribus eum esse dicere cogentur, ut demonstrabimus; quia adhuc rerum simplex et generalis notio facit, ut cognitionem habeamus universam, et non explicatam : horum autem divisio cogitatione, ad perfectam cognitionem nos adducit eorum ex quibus constant. Ob hanc causam divisionem totius in partes facimus; dividere autem in partes partium post primam divisionem, ridiculum est. Non enim huc usque evadit, et hic sistit, sed in infinitum progreditur.

Verbi gratia, ut quod dico intelligatur, partes hominis sunt corpus et anima; partes vero partium ejus, in anima quidem substantia rationis particeps, et qualitas incorporea; et hæc partim est vis ratiocinandi quæ est princeps, partim irascendi, partim concupiscendi, et harum partium illa princeps notiones format; et cogitat, et meminit, et consultat, et opinatur. Pars irascendi appetit, et declinat; pars concupiscendi habet facultatem propulsandi, et efficiendi, et multa alia subter ista dividuntur. Omittatur nunc illa quæstio, utrum sint hæc tanquam partes in anima, an tanquam potentiæ, sive facultates: et quæ sic, et quæ secus. Non enim hæc agimus nunc. Rursus divisio corporis fit in partes similes, et dissimiles; et dissimilium, in caput, et manus, et pedes; et hæc in ossa, et carnes, et nervos; et hæc rursus in quatuor elementa; et hæc in materiam et formam. Multa etiam alia medici philosophantur de facultatibus naturalibus, ex quibus aliam vocant attrahendi facultatem, aliam retinendi, aliam immutandi,

A μὴν Θεοῦ καὶ ψυχῆς, ἀλλὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου. Οὐδὲ γάρ ἐστι κυρίως ἀνθρώπου φύσις, ἡ τοῦ μέρους φύσις. Ὥστε ὁ εἰπὼν ἄνθρωπον ἢ φύσιν ἀνθρώπου, τὰς φύσεις ἐδήλωσεν· ὁ δὲ Χριστὸν ὀνομάσας, οὐχ ὁμολογουμένην καὶ ταῖς ἐννοίαις ἡμῶν ὑποπίπτουσαν, οὔτε κλῆσιν ὠνόμασεν, οὔτε πρᾶγμα δεδήλωκεν.

Καὶ δηλοῦσιν αἱ διάφοροι περὶ αὐτοῦ παρὰ Χριστιανοῖς δόξαι, πολλαί τε καὶ ποικίλαι τυγχάνουσαι, καὶ ἀλλήλαις διαμαχόμεναι· οὐκ ἂν γενόμεναι, εἰ εὐθέως ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία τὴν τοῦ ὑποκειμένου πράγματος ἀλήθειαν ἐσήμανεν. Ἀλλ' ἡ μὲν ἀνθρώπου προσηγορία, κοινή τίς ἐστι καὶ πᾶσι δεδημοσιευμένη, οὐχ ἥκιστα δὲ Χριστιανοῖς. Ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ τεχνικῷ καὶ ἐπιστημονικῷ προσέοικεν ὀνόB ματι. Ὡς γὰρ ἐκεῖνα μόνοι ἴσασιν οἱ τῆς αὐτῆς μετειληχότες παιδείας, οὕτω μόνοις τοῖς τὰ θεῖα σοφοῖς, τετράνωται ἡ ἐν τῷ ὀνόματι κεκρυμμένη ἀλήθεια. Μαρτυροῦσι δὲ καὶ αὐτοὶ τῇ ἀληθείᾳ τοῦ λόγου, ἐκ δύο μὲν φύσεων ἀεὶ διαβεβαιουμένοι τὸν Χριστὸν, οὐδέ ποτε δὲ αὐτὸν ἐκ τριῶν φύσεων καλέσαντες· καίπερ καὶ ψυχὴν λογικὴν, τῇ σαρκὶ τοῦ Χριστοῦ παρέχουσιν· ἐπεὶ καταρξάσθωσαν αὐτοὶ τῆς ἀπαιδευσίας, καὶ ἐκ τριῶν αὐτὸν ὁμολογήσουσι φύσεων, καὶ ἡμεῖς γε στέρξομεν· τὰ ἐξ ὧν γέγονεν ὁμολογοῦντες φυλάττεσθαι. ἐν τῷ ἐν ᾧ ταῦτα γνωρίζεται, ὁπότε οὐκ ἐκ τριῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκ πλειόνων αὐτὸν λέγειν ἐκβιασθήσονται, ὡς αὖθις δείξομεν· ὅτι τῶν πραγμάτων ἡ ἁπλῆ καὶ καθ' ὅλου ἐπιβολὴ, ἔννοιαν ἡμῖν ὁλοσχερῆ καὶ ἀτράνωτον ἐμποιεῖ. C Ἡ δὲ τούτων κατ' ἐπίνοιαν διαίρεσις, εἰς ἀκριβῆ γνῶσιν ἡμᾶς ἄγει τῶν ἐξ ὧν συνεστήκασιν. Καὶ ταύτης ἕνεκεν τὴν τοῦ ὅλου εἰς τὰ μέρη διάκρισιν ποιούμεθα· τὸ δὲ εἰς τὰ μέρη τῶν μερῶν μετὰ τὴν πρώτην διαίρεσιν πειρᾶσθαι τέμνειν, καταγέλαστον. Οὐ γὰρ μέχρι τούτου ἵστησιν, ἀλλ' ἐπ' ἄπειρον ἐκτείνει τὴν θεωρίαν.

Ὃ δὲ λέγω τοιοῦτόν ἐστι· Μέρη ἀνθρώπου ψυχὴ καὶ σῶμα, μέρη δὲ τῶν μερῶν αὐτοῦ ἐπὶ μὲν ψυχῆς, οὐσία λογικὴ καὶ ποιότης ἀσώματος· ὧν τὸ μὲν ἡγεμονικὸν, τὸ δὲ θυμικὸν, τὸ δὲ ἐπιθυμητικόν· καὶ τούτων τὸ μὲν ἐννοηματικὸν καὶ διανοηματικὸν, μνημονευτικόν τε καὶ βουλευτικὸν καὶ δοξαστικὸν, τὸ δὲ ὀρεκτικόν τε καὶ ἐκκλητικὸν, τὸ δὲ ἀμυντικόν D τε καὶ δραστικὸν, καὶ πολλὰ ἕτερα τούτοις ὑποδιαιροῦνται. Ἀφείσθω δὲ τὰ νῦν ζητεῖν, πότερον ὡς μέρη ταῦτά εἰσιν ἐν τῇ ψυχῇ, ἢ ὡς δυνάμεις· καὶ τίνα μὲν οὕτως, τίνα δὲ ἑτέρως. Οὐ γὰρ τῆς παρούσης ἐστὶ σκέψεως· πάλιν ἡ τοῦ σώματος διαίρεσις γίνεται εἰς ὁμοιομερῆ τε καὶ ἀνομοιομερῆ· καὶ τούτων ἔτι εἴς τε κεφαλὴν καὶ χεῖρας καὶ πόδας· καὶ ταῦτα εἰς ὀστᾶ, καὶ σάρκας, καὶ νεῦρα· καὶ ταῦτα εἰς τὰ τέσσαρα στοιχεῖα· καὶ ταῦτα εἰς ὕλην καὶ εἶδος. Πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα φιλοσοφοῦσιν ἰατρῶν παῖδες περὶ δυνάμεων φυσικῶν, ὧν τὴν μὲν ἑλκτικὴν, τὴν δὲ καθεκτικὴν, τὴν δὲ ἀλλοιωτικὴν, τὴν δὲ ἀποκριτικὴν ὀνομάζουσι. Πολλὰ δὲ καὶ περὶ αἰσθήσεως καὶ φαντασίας, καὶ τοῦ συνέχοντος τὸ ζῶον ζωτικοῦ καὶ ὀργα-

νικοῦ πνεύματος, ἑτέρου, ὥς φασι, παρὰ τὸ λογικὸν A ὑπάρχοντος.

Ὥσπερ τοίνυν ἀπόχρη πρὸς τὸ παραστῆσαι ταῦτα πάντα διὰ τοῦ σάρκα εἰπεῖν, ἢ σῶμα ἀνθρώπου, καὶ ἀπόχρη πάλιν διὰ τῆς λογικῆς ψυχῆς, τὰ εἰς ἃ διῄρηται μέρη δηλῶσαι (οὐ γὰρ τεχνολογεῖν φίλον, οὐδὲ σύνηθες τοῖς πιστοῖς)· οὕτως ἀπόχρη ἄνθρωπον ἢ φύσιν ἀνθρώπου εἰρηκότα, πάντα παραστῆσαί τε καὶ δηλῶσαι, τὰ ἐξ ὧν συνέστηκεν ἐν οἷς καὶ γνωρίζεται. Οἱ δὲ οὐχ ἵνα τὸν ἄνθρωπον τέλειον ἀποφήνωσιν, ἀλλ' ἵνα τὸν κύριον συκοφαντήσωσι, καὶ τῆς ἡμετέρας αὐτὸν ἀλλοτριώσωσι φύσεως· καὶ ἢ μὴ προσειληφότα τὴν ἀρχὴν τὸ ἡμέτερον, ἢ μὴ σῶον φυλάξαντα ὃ παρ' ἡμῶν ἔσχε τῆς σωτηρίας τῆς πά- B σης φύσεως ἀδιάπτωτον ἐνέχυρον, τὰ τοιαῦτα σοφίζονται. Ἀλλὰ μανθανέτωσαν, ὅτι ἡ μὲν τῶν μερῶν ὁμολογία, ὡς ἔφην, γνώρισμα τυγχάνει τῆς τοῦ ὅλου σωτηρίας· ἡ δὲ τῶν μερῶν εἰς τὰ μέρη ὑποδιαίρεσις, οὐ δογματικῆς ἐστι συντομίας, οὐδὲ τοῦ συντετμημένου κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον λόγου, ἀλλὰ σκεπτικῆς θεωρίας, καὶ περιττῆς τοῖς πολλοῖς καὶ δυσλήπτου τεχνολογίας. Μέρη μὲν γὰρ Χριστοῦ ἀσύγχυτα, θεότης καὶ ἀνθρωπότης. Ψυχὴ δὲ καὶ σῶμα, οὐ μέρη Χριστοῦ, ἀλλὰ μέρη τοῦ μέρους· ὧν δηλωθέντων διὰ τῆς τελείας σημασίας τῆς κατὰ τὴν φύσιν τῆς ἀνθρωπότητος, περιττὴ ἡ εἰς φύσεις τῶν μερῶν ὑποδιαίρεσις· εἰ μὴ μέλλοιεν καὶ τὴν λοιπὴν ἐπάγειν διαίρεσιν ταῖς ὑποδιαιρέσεσιν, αἷς C καὶ ἐπὶ τοῦ κοινοῦ ἀνθρώπου ἐχρησάμεθα πρότερον, ὡς ἐντεῦθεν μὴ τρεῖς κατ' αὐτοὺς μόνας, ἀλλὰ καὶ πλείους καταγγέλλειν τὰς Χριστοῦ φύσεις, ὧν τί ἂν γένοιτο γελοιότερον;

« Ἐπειδὴ ὁ πᾶς κεκίνηται πόλεμος, τοῦ τρόπου τῆς ἑνώσεως παρὰ τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένου, καὶ διὰ τοῦτο παρὰ πᾶσιν ἀμφιβαλλομένου, περὶ ταύτης σε φιλοσοφῆσαι χρή, ἵνα εἰδέναι ἔχοιμεν πότερον καὶ κατ' αὐτὸν δὴ τοῦτον διαφωνοῦμεν, ἢ τούτου γε συμφώνου ἡμῖν ὄντος περὶ τοῦ ἀποτελέσματος τοῦ ἐκ τῆς ἑνώσεως ἐστιν ἡμῖν ἡ ζήτησις· καὶ πότερον περὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν, ἢ περὶ τῶν σημαινουσῶν ταῦτα φωνῶν. Οὕτω γὰρ εὐκρινοῦς τῆς ζητήσεως γεγενημένης, καὶ τῆς τῶν πραγμάτων ἀληθείας ἀναφανείσης, ὁ ἀμαθῶς ἢ ἀσεβῶς ἀντιλέγων δειχθή- D σεται, ἢ διορθωθησόμενος, ἢ ἐν δίκῃ μεμφθησόμενος. Τὴν ἕνωσιν τῆς θεότητος πρὸς τὴν ἀνθρωπότητα οἱ μὲν κατ' οὐσίαν, οἱ δὲ κατ' ἐνέργειαν, οἱ δὲ κατὰ γνώμην γεγενῆσθαι ἀπεφήναντο. Εἰσὶ δὲ οἳ καὶ εὐλάβειαν περιττὴν ἢ ἔχοντες ἢ ὑποκρινόμενοι, μηδετέρῳ τῶν εἰρημένων προσέθεντο, ἄρρητον δὲ αὐτὴν καὶ ἀκατονόμαστον γεγενῆσθαι ἀπεφήναντο, εἴτε οὕτω ἔχοντες, εἴτε οὔ, τοὺς ἐλέγχους ὑφορώμενοι τῆς ἀσεβείας. Ἑωράκαμεν γὰρ καὶ νῦν τινας, οἳ πάνυ ῥητήν τε καὶ πεπατημένην τὴν περὶ τῆς ἑνώσεως ἔννοιαν ἔχοντες, ἄρρητον αὐτὴν ἔλεγον, ἵνα μὴ μόνον τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον κατασκευάσωσι, τουτέστι τῷ ἀρρήτῳ τὸ ῥητὸν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐλέγχους ἐκκλίνωσιν. Ὥσπερ ἀμέλει καὶ ἕτεροι, ἐπὶ τῆς σαρκὸς τοῦ

aliam secernendi. Multa vero etiam de sensu et phantasia, et de vitali et organico spiritu; qui continet animal, qui alius spiritus est, ut aiunt, præter rationalem.

Sicut ergo ad significanda hæc omnia satis est dicere carnem, vel corpus hominis; et rursus satis est nominando animam rationalem, declarare partes in quas divisa est; nec enim fideles loqui artificiose consueverunt, nec hoc eis placet; sic satis est nominasse hominem, vel naturam hominis ad declaranda omnia ex quibus compositus est, et in quibus esse cognoscitur. Isti autem talia captiose loquuntur, non ut hominem perfectum ostendant, sed ut Dominum calumnientur, et eum a salute nostra alienent; quasi vel non assumpsisset a principio humanitatem nostram, vel non servasset incolume, quod ex nobis habuit salutis totius naturæ pignus, quod excidere non poterat. Sed sciant, quod confessio partium, ut dixi, index est incolume esse totum; iterata vero partium in partes divisio non est dogmaticæ brevitatis, neque sermonis secundum Evangelium concisi, sed scepticæ speculationis et artificii supervacanei, et plerisque difficilis ad intelligendum. Partes enim Christi non confusæ, sunt divinitas et humanitas; anima vero et corpus non sunt partes Christi, sed partes partis; quibus declaratis, per significationem perfectam humanitatis naturalis, supervacua est subdivisio in naturas partium, nisi post subdivisiones quibus prius in homine communi usi sumus, reliquam divisionem velint inducere; ut hinc non tres tantum, secundum eos, sed etiam plures naturas in Christo profiteri oporteat: quo quid esse potest magis joculare?

« Quandoquidem universum bellum motum est de modo unionis quem plerique ignorant, et idcirco omnibus in dubium venit; de hac unione philosophari oportet, ut scire possimus, utrum de hoc ipso dissentiamus; an vero nobis de hoc consentientibus quæstio sit, quid efficiat unio; et utrum de rebus ipsis sit controversia, an de vocibus res ipsas significantibus. Sic enim quæstione distincte habita, et veritate rerum ostensa, qui imperite aut impie contradicit, patefiet, vel corrigendus, vel in judicio vituperandus. » Unionem divinitatis cum humanitate alii secundum substantiam factam esse affirmarunt, alii secundum energiam, alii secundum voluntatem. Sunt autem qui nimiam reverentiam in Deum vel habentes vel simulantes, nullo ex his modo factam dixerunt, sed ineffabilem esse et carere nomine affirmarunt; sive ita haberent, sive non, metuebant certe ne impietatis arguerentur. Vidimus enim etiam nunc quosdam, qui cum notionem unionis valde expressam et tritam haberent, ἄρρητον, id est ineffabilem, eam vocabant: ut non solum contrario contrarium efficerent, id est, dicendo esse ineffabilem, vulgatam facerent, sed ut argumenta quibus redarguerentur, effugerent. Sicut alii sane, ut car-

nem Domini magis ficte apparere, quam in ea confusionem factam esse defendere studerent, incarnatum esse ut voluit, et ut ipse novit, aiebant. Non enim ut hæc probent, ad reverentiam revera a reverentia alienam se conferunt, alioqui veritas hos ad lumen suum adduceret; sed ut licenter impietate abutantur, ad honesta nomina, tanquam ad propugnaculum quoddam validum et inexpugnabile confugiunt. Vere enim neque dici nec intelligi potest unio secundum substantiam, et substantialis, et in hypostasi. Quomodo enim quæ tantopere secundum naturam differunt, et tam longe distant, inter se coierunt, et unita non sunt confusa (24); sed potius unum est, et duo noscuntur, et nec unitate personæ commista sunt: neque propter proprietates naturarum in hypostases divisa sunt. Hæc sola fides capit, et Verbum divinum, quod non pronuntiatione vocis, sed illuminatione intelligentiæ hæc declarat; et eos qui digni sunt, doctrina non sonante, sed tacita erudit.

De eis igitur qui ex reverentia ægrotant, donec quid eis propositum sit, non est manifestum, neque verbum faciendum est; qui vero neque ex lumine, si id nacti sunt, fiduciam capiunt, nec quod animas tenebris circumfusas habeant, moleste ferunt, tanquam insanabiles a nobis rejiciantur: de aliis vero sic disseremus. Qui unionem non secundum substantiam, sed secundum operationem aut beneplacitum, aut aliam quamdam hujusmodi habitudinem factam esse tradunt; ad veritatem quidem nullo modo proxime accedunt; mendacium vero, quod multiplex est, partiti sunt, aliis aliam partem ejus avellentibus, et in unam aberrationem a veritate, inter se conciliatis. Qualis enim potest esse hæc unio, et quomodo digna nomine unionis illius supra naturam, et quæ sola est post solam et primam, quæ non colligat res, et in id ipsum adducit? Unde admirari licet, quod, cum hujusmodi unionem isti profiteantur et celebrent, illud non confusas esse naturas, et illud immutabile eorum opponunt; quam enim mutationem suspicari jure possunt in divisione rerum, qui dignitates quidem in dignitatem confundunt (non enim dignitates dignitas unquam fieri possunt sine confusione, sicut neque naturæ natura sine mutatione), substantias vero separant? nec enim unio rerum est unio dignitatis. Alioqui cunctos qui divinam dignitatem sortiti sunt, in unum cum divina substantia conjungemus, et duas naturas esse in singulis sanctis docebimus: quantitas enim dignitatis omnino dividit ea quæ secundum dignitatem differunt; sed quanta fuerit, tantum conjunget naturas: nec enim omnino eas separabit, non separato eo quod conjungit. Quantum enim participant dignitatem, tantum participare debent rationem naturæ.

A Κυρίου τὴν φαντασίαν κρατύνειν, ἢ τὴν σύγχυσιν σπουδάζοντες, ἐσαρκώθη, φασὶν, ὡς ἠθέλησεν, καὶ ὡς μόνος οἶδεν αὐτός. Οὐ γὰρ ἵνα ταῦτα παραστήσωσιν, ἐπὶ τὴν ὄντως ἀνευλαβῆ χωροῦσιν εὐλάβειαν· ἢ γὰρ ἂν πρὸς τὸ ἑαυτῆς ἦγε φῶς τούτους ἡ ἀλήθεια, ἀλλ' ἵνα κατ' ἐξουσίαν ἀποκέχρηνται τῇ ἀσεβείᾳ ἐπὶ τὰ σεμνὰ τῶν ὀνομάτων, ὡς εἴς τι κρατερόν τε καὶ ἀνάλωτον φρούριον καταφεύγουσιν. Ἄῤῥητος γὰρ ὄντως ἐστὶν καὶ ἀνεννόητος μόνη ἡ κατ' οὐσίαν τε καὶ οὐσιώδης καὶ ἐνυπόστατος ἕνωσις. Πῶς γὰρ τὰ τοσοῦτον κατὰ τὴν φύσιν παρηλλαγμένα, καὶ μακρῷ διῳκισμένα ἀλλήλοις τε συνέβη, καὶ κραθέντα οὐ συγκέχυται; ἀλλὰ καὶ ἔστιν ἓν, καὶ γνωρίζεται δύο, καὶ οὔτε τῷ μοναδικῷ τοῦ προσώπου συμπέφυρται, οὔτε διὰ τὰς ἰδιότητας τῶν φύσεων εἰς ὑποστάσεις B μερίζεται. Ταῦτα πίστις χωρεῖ μόνη, καὶ λόγος θεῖος, ὁ μὴ ἐν προφορᾷ λέξεως, ἀλλ' ἐν τῇ κατ' ἔννοιαν ἐλλάμψει τρανῶν ταῦτα, καὶ ἀφθέγκτοις διδασκαλίαις μυσταγωγῶν τοὺς ἀξίους.

Τοὺς μὲν οὖν περὶ τὴν εὐλάβειαν νοσοῦντας, ἕως ἐστὶν ὁ σκοπὸς ἄδηλος, οὐδὲ λόγου ἀξιωτέον· οἱ γὰρ μήτε τὸ φῶς παῤῥησιαζόμενοι, ἂν τούτου τύχοιεν ἔχοντες, μήτε σκότῳ συγκαλυφθῆναι αὐτῶν τὰς ψυχὰς δυσχεραίνοντες, ὡς ἀνιάτως ἔχοντες, καὶ πρὸς ἡμῶν διαπτυέσθωσαν· περὶ δὲ τῶν ἄλλων, οὕτω διαλεξώμεθα. Οἱ τὴν ἕνωσιν μὴ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατ' ἐνέργειαν, ἢ εὐδοκίαν, ἢ ἄλλην τινὰ τοιαύτην σχέσιν δογματίσαντες, κατ' οὐδὲν μὲν τῇ ἀληθείᾳ ἐγ- C γίζουσι· τὸ δὲ ψεῦδος πολυσχιδὲς ἂν ἐμερίσαντο, ἄλλοις ἄλλην τινὰ μοῖραν αὐτοῦ παρασπασάμενοι, καὶ εἰς ἓν ἀλλήλοις ἐλθόντες τῇ ἀποτεύξει τῆς ἀληθείας. Ποία γὰρ ἂν εἴη αὕτη, καὶ πῶς τοῦ τῆς ἑνώσεως ἀξία ὀνόματος, τῆς ὑπερφυοῦς καὶ μόνης μετὰ τὴν μόνην καὶ πρώτην, ἣ μὴ τὰ πράγματα συνδέουσα καὶ εἰς ταὐτὸν ἄγουσα; Ὅθεν καὶ θαυμάζειν ἔπεισί μοι, ὅτ' ἂν αὐτῶν τὴν τοιαύτην ἕνωσιν πρεσβευόντων, τὸ ἀσύγχυτον προσρίπτεται καὶ τὸ ἄτρεπτον· ποίαν γὰρ ὑφορᾶσθαι τροπὴν αὐτοὺς δίκαιον ἐν τῇ διαιρέσει τῶν πραγμάτων, τὰς μὲν ἀξίας εἰς μίαν ἀξίαν συγχέοντας (οὐ γὰρ αἱ ἀξίαι ἀξίαι ποτ' ἂν γένοιντο ἀσυγχύτως, ὥσπερ οὐδὲ αἱ φύσεις μία φύσις ἀτρέπτως), τὰς δὲ οὐσίας χωρίζοντας; οὐ γὰρ πρα- D γμάτων ἕνωσις, ἡ τῆς ἀξίας ἕνωσις. Ἢ οὕτω γ' ἂν καὶ πάντας τοὺς τῆς θείας λελογχότας ἀξίας, εἰς ταὐτὸν ἄξωμεν τῇ θείᾳ οὐσίᾳ, καὶ δύο φύσεις ἐφ' ἑκάστου τῶν ἁγίων δογματίσωμεν· τὸ γὰρ ποσὸν τῆς ἀξίας, οὐ πάντη χωρίζει τὰ κατὰ τὴν ἀξίαν διάφορα, ἀλλ' ὁπόση ἂν εἴη, κατὰ τοσοῦτον συνάψει καὶ τὰς φύσεις· οὐ γὰρ δὴ πάντη αὐτὰς χωρίσει τοῦ συνάπτοντος, μὴ πάντη κεχωρισμένου. Ὁπόσον γὰρ μετέχουσι τῆς ἀξίας, μετέχειν ὀφείλουσι καὶ τῆς τοῦ λόγου φύσεως.

(24) *Unita non sunt confusa.* Utuntur orthodoxi scriptores vocabulo κράσεως, q. d. *mistionis*, in mysterio incarnationis explicando; sed utuntur sensu bono et commodo, ut præcise unionem significet. Photius de Eulogio patriarcha Alexandrino: Κέχρηται δὲ καὶ τῇ λέξει τῆς Κράσεως εὐσεβῶς μέν. *Usus est et Craseos vocabulo: sed pie testatus se id non usurpare more amentis Apollinarii, neque impii Eutychis, sed ut pietatis regula præscribit.* Turr.

Εἰ δέ τινι ἑτέρῳ τῶν ἐν τῇ Τριάδι συνάψαι βούλονται, τοὺς παρὰ τὸν Χριστὸν λοιποὺς ἁγίους, τῆς ἐν ἀσεβείᾳ αὐτῶν ἔστω ἐξουσίας· κεχρηματίκασι γὰρ θεοί τε καὶ υἱοὶ Θεοῦ καὶ πνεύματα ἅγια, κατὰ τό· *Ὁ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ, ἓν πνεῦμά ἐστι*. Πῶς τοίνυν, πάσης τῆς λογικῆς καὶ μακαρίας κτίσεως, ὅση τε ἐν ἀγγέλοις καὶ ὅση ἐν ἀνθρώποις, τῆς θεοποιοῦ καὶ υἱοποιοῦ τοῦ Πνεύματος χάριτος πληρωθείσης, μόνοις ὁ ἐκ Παρθένου πεφηνὼς Θεός τε ἐκλήθη καὶ Υἱὸς Θεοῦ ἐν τῷ λόγῳ, καὶ κατὰ τὸν λόγον, προσκυνεῖταί τε παρὰ πάσης λογικῆς φύσεως; Ἔδει γὰρ τοὺς ἀθέους εἰδέναι, ὅτι εἰ καὶ τὸ ἐξαίρετον τῆς ποικίλης διανομῆς, πρόσεστι τοῖς ὑπερτέροις παρὰ τοὺς ὑφειμένους, ἀλλὰ κοινὸν τὸ ἐφάπασι τῆς ἐνεργείας χάρισμα, καὶ τῆς ἀξίας δώρημα· καὶ ἢ κἀκείνας μετὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἢ οὗ γε βούλονται ἑνὸς τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι θεωρουμένων, ἢ καὶ ὅλης τῆς σεβασμίου Τριάδος εἰς δύο συνάπτειν φύσεις, καὶ δύο ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας ὑποστάσεις διαιρεῖν. Ἢ μηδὲ τούτων μετὰ τῆς φύσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου συνάπτειν, καὶ εἰς ἕνα Υἱὸν ἢ συντιθέναι, ἢ ὁμωνύμως αὐτὸν ποιεῖν πρὸς τὸν πρωτότυπον Υἱὸν, καὶ μὴ φρονεῖν μὲν ἄλλα, φθέγγεσθαι δὲ ἕτερα. Μιᾶς γὰρ οὔσης τῆς φυσικῆς υἱότητος, ἐξ ἧς κατὰ μετοχὴν πᾶσα υἱότης, ἀνάγκη τὸν ἀποσχεδιασθέντα αὐτοῖς ἄνθρωπον ἢ τῆς φυσικῆς μετέχειν υἱότητος, ἢ τῆς ἐκ χάριτος γινομένης· καὶ ἢ πρὸς τὸν Μονογενῆ συνάπτειν αὐτὸν, ὡς τῆς ἑνώσεως τῆς κατ' οὐσίαν ἀντιδιδούσης τὰ τῇ θατέρᾳ φύσει προσόντα τῇ θατέρᾳ· ἢ εὐσεβεῖν μὴ ἀνεχομένους, προφανῶς αὐτὸν τοῖς λοιποῖς συντεταγμένως ἀφορίζειν. Οἱ δὲ τὴν μὲν ἀσέβειαν οὐ παῤῥησιάζονται (φύσει γάρ ἐστιν ἀπαῤῥησίαστον τὸ κακὸν), τὴν δὲ ἀλήθειαν οὐκ ἀγαπῶσιν, οὐδὲ τῆς δολιολάλου γλώσσης τὰ ἐπίχειρα δεδίασιν.

Ἀλλ' οὗτοι μὲν ἔξω θείου χοροῦ ἀπεληλάσθωσαν, μετὰ τῶν τῆς ἀσεβείας πατέρων Νεστορίου τε, καὶ ὅσοι τούτῳ μυσταγωγοί τε καὶ μύσται γεγόνασιν. Τῆς δὲ κατ' οὐσίαν ἑνώσεως μεγαλοφώνως κηρυττέσθω ἡ ἀλήθεια, καὶ περὶ ταύτης φιλοσοφητέον, καθὼς αὐτῇ δοκεῖ. Κίνδυνος γὰρ οὐ μικρὸς παρατραπέντας αὐτῆς, εἰς τὸ ἐναντίον μὲν, ἴσον δὲ κακὸν, τὴν σύγχυσίν φαμεν, ἐμπεσεῖν. Ἵνα δὲ ἡμῖν γνώριμος ἡ διαφορὰ γένηται, τῆς τῶν κατ' οὐσίαν ἡνωμένων, καὶ μὴ τρεπομένων πρὸς τὰ ἐκ τῆς ἑνώσεως τρέπεσθαι πεφυκότα, καὶ τί μὲν τὸ τῆς προτέρας εἶδος, τί δὲ τὸ τῆς δευτέρας ἀποτέλεσμα, ἤδη γινέσθω ἡ διαίρεσις. Πάντα τὰ ὄντα συνῆπται ἀλλήλοις, ταῖς καθ' ὅλου κοινότησι, καὶ πάλιν διῄρηται ἀπ' ἀλλήλων ταῖς εἰδοποιοῖς διαφοραῖς, καὶ οὐδὲ ταῖς ἑνώσεσι τὸ ἡνωμένον χωρίζουσιν, ἀλλ' εἰ χρὴ παραδόξως εἰπεῖν καὶ κατὰ τοὺς Πατέρας, ἥνωνται διῃρημένως, καὶ διακέκρινται συνημμένως. Τῶν δὲ ἑνώσεων καὶ τῶν διακρίσεων διττὸς ὁ λόγος. Τὰ μὲν γὰρ ἥνωται τοῖς εἴδεσι, διῄρηται δὲ ταῖς ὑποστάσεσι. Τὰ δὲ διῄρηται τοῖς εἴδεσιν, ἥνωται δὲ

A Si autem cum altera persona sanctæ Trinitatis copulare volunt reliquos sanctos præterquam cum Christo, sit hoc potestatis, quam habent in impietate; vocati namque sunt Dei, et filii Dei, et Spiritus sancti; sicut Apostolus ait, *Qui adhæret Deo, unus spiritus est* [a]. Quomodo ergo, cum omnis creatura rationalis et beata, quæcunque est in angelis et hominibus, plena sit gratia deificante, et adoptante Spiritus sancti, solus natus ex Virgine, Deus, et Filius hominis in Scriptura vocatus est; et secundum Scripturam adoratur ab omni rationali natura? Oportebat namque impios scire, quod, etsi præcipua pars variæ distributionis inest in celsioribus comparatis cum inferioribus; commune tamen esse cum omnibus charisma operationis et B donum dignitatis; et vel illas cum Verbo Dei, vel cum una quam volunt, ex personis sanctæ Trinitatis, vel cum tota veneranda Trinitate conjungere in duas naturas; et duas aut quatuor hypostases dividere. Aut si non cum his, cum natura Verbi Dei conjungere, et vel in unum Filium componere, vel ipsum unum facere homonyme Filium comparatum cum Filio primogenito: hæc, inquam, oportebat impios istos scire, et non alia loqui. Cum enim una sit naturalis habitudo Filii, ex cujus habitudinis participatione omnis habitudo filii exsistit; necesse est hominem quem ipsi faciunt, aut naturalem habitudinem filii participare, aut illam quæ ex gratia fit; et vel ipsum cum Unigenito C conjungere tanquam unione secundum substantiam reddente mutuo alteri naturæ, quæ alteri insunt: aut pios esse non patientes, aperte ipsum in eumdem ordinem cum aliis redigere. At hi in impietate quidem non fidenter audent; natura enim malum diffidentiam creat: veritatem vero non amant, neque rursus præmia linguæ dolosæ metuunt.

Verum isti quidem excludantur ex divino cœtu cum parentibus hujus impietatis Nestorio et aliis, quicunque hunc docuerunt, et quos ipse docuit. Unionis vero secundum substantiam veritas magna voce prædicetur; et de hac philosophandum est, ut ipsi veritati placet. Non enim leve periculum, si quis ab hac deflexus, et detortus in contrarium quidem, æquale vero malum, confusionem dico, D incidat. Ut autem nota sit differentia unionis eorum quæ secundum substantiam uniuntur, et non mutantur in ea, quæ ex unione, natura mutantur: et quæ species sit prioris unionis, et quis effectus secundæ, fiat jam divisio. Omnia quæ sunt conjunguntur inter se communitatibus universalibus; et rursus divisa sunt inter se differentiis specificis, et nec unionibus confundunt divisum, neque divisionibus separant unitum. Quin potius si oportet loqui præter opinionem vulgi et secundum Patres, unita sunt divise; et divisa unite. Unionum autem, et divisionum duplex est ratio. Alia enim unita quidem sunt speciebus; divisa vero hypostasibus.

[a] I Cor. VI, 17.

Alia divisa sunt speciebus, unita vero hypostasibus: et eorum quæ unita sunt speciebus, divisa autem hypostasibus, partim simplicem unionem et divisionem habent; partim compositam. De iis igitur quæ simplicem habent habitudinem, non est nunc dicendum, non enim ad quæstionem præsentem pertinet illorum per partes explicatio: ac interim multorum cognitionem, et disciplinam subterfugere. Sed de habitudinibus secundum compositionem, id est, connexionem, vel κρᾶσιν, vel unionem, vel quomodocunque vocare libet substantiales habitudines eorum quæ diversæ speciei sunt, dicendum nobis est, rejectis ad eos qui de nominibus certant, significationibus magis manifestis, aut magis propriis, ut ipsi putant. Non enim nobis vacat ad eligendum voces, qui ad intelligendum properamus.

A ταῖς ὑποστάσεσι· καὶ τῶν ἡνωμένων μὲν τοῖς εἴδεσι, διῃρημένων δὲ ταῖς ὑποστάσεσι, τὰ μὲν ἁπλῆν ἔχει τὴν ἕνωσίν τε καὶ τὴν διάκρισιν, τὰ δὲ σύνθετον. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἁπλῆν ἐχόντων τὴν διττὴν σχέσιν, τὰ νῦν λέγειν ἀφείσθω· οὐ γὰρ τῆς παρούσης σκέψεως ἡ ἐκείνων εἰς τὰ κατὰ μέρος ἐξάπλωσις, καὶ ἄλλως τὴν τῶν πολλῶν διαφεύγειν γνῶσίν τε καὶ μάθησιν. Περὶ δὲ τῶν κατὰ σύνθεσιν, ἤγουν συμπλοκὴν, ἢ κρᾶσιν, ἢ ἕνωσιν, ἢ ὅπως ποτὲ φίλον καλεῖν, τὰς οὐσιώδεις τῶν ἑτεροειδῶν σχέσεις λεκτέον ἡμῖν, τοῖς ὀνοματομάχοις καταλιποῦσι τὰς, ὡς αὐτοὶ νομίζουσιν, ἐμφαντικωτέρας ἢ κυριωτέρας τῶν σημασιῶν. Οὐ γὰρ ἐκλογῆς λέξεων ἡμῖν σχολὴ ἐπὶ τὸ νοεῖν ἐπειγομένοις.

Eorum igitur quæ substantialiter sunt, et secundum substantiam uniuntur, partim etiam in unione servant propriam rationem essentiæ; partim confundunt, et lædunt ac tollunt, quod summum est in unitis. Priorum igitur habitudo, quæ inter ipsa et in ipsis cernitur, unum quidem ex utrisque perficit, et, ut ita dicam, demonstrat unum numero esse, et ea differentiam essentiæ in ipsa eadem unitate servare: atque hujus rei exemplum sit, in animalibus quidem homo naturæ nostræ; in simplicibus autem, aut corporibus naturalibus eorum quæ hypostasim habent, et per se esse possunt, talis habitudo inter ipsa. Ut, verbi gratia, in lampade licet cernere; aliud enim est lucerna, aliud rursus substantia ignis flammea: inter se autem, et in seipsis unita unam faciunt ambo lampadem. Ut si quis dicat, etsi durum videatur, ignis est ligneus; et lignum igneum: et hoc quidem participavit splendorem ignis; ille vero, id est ignis, terrenam crassitudinem ex face; et alterum alteri reddidit vicissim idiomata, cum ambo alioqui in proprietate sua fixa, et non confusa maneant.

B Τῶν τοίνυν οὐσιωδῶς ὑπαρχόντων καὶ κατ' οὐσίαν ἑνουμένων, τὰ μὲν κἂν τῇ ἑνώσει σώζει τὸν ἴδιον τῆς ὑπάρξεως λόγον, τὰ δὲ συγχεῖται καὶ ἐξαφανίζει τὴν ἀκρότητα τῶν ἡνωμένων λυμαινόμενα. Τῶν οὖν προτέρων ἡ μετ' ἀλλήλων καὶ ἐν ἀλλήλοις θεωρουμένη σχέσις, ἓν μέν τι ἐξ ἀμφοτέρων ἀποτελεῖ, καὶ ὡς ἄν τις εἴποι, ἓν εἶναι τῷ ἀριθμῷ ἀποδείκνυσι, τὸ διάφορον σώζοντα τῆς ὑπάρξεως ἐν τῷ ταυτῷ τῆς ἑνότητος· καὶ τούτου παράδειγμα, ἐν μὲν ζώοις ὁ καθ' ἡμᾶς ἄνθρωπος, ἐν δὲ τοῖς ἁπλοῖς ἢ φυσικοῖς σώμασιν ἡ τῶν αὐθυποστάτων καὶ καθ' ἑαυτὰ εἶναι δυναμένων πρὸς ἄλληλα ποιὰ σχέσις. Οἷον ὡς ἐπὶ λαμπάδος ἔστι θεωρῆσαι· ἄλλο μὲν γάρ τί ἐστιν ἡ θρυαλλὶς, ἕτερον δὲ πάλιν ἡ φλογώδης τοῦ πυρὸς οὐσία· σὺν ἀλλήλοις δὲ καὶ ἐν ἀλλήλοις ὄντα, μίαν C πεποίηκεν ἀμφότερα λαμπάδα. Καὶ ὡς ἄν τις ἐκβιασάμενος εἴποι, πῦρ ἐστιν ἐξυλωμένον, καὶ ξύλον ἐμπεπρησμένον, καὶ τὸ μὲν τῆς τοῦ πυρὸς μετέσχε λαμπρότητος, τὸ δὲ τῆς κατὰ τὴν δᾷδα κεκοινώνηκε γεώδους παχύτητος, καὶ ἀντιδέδωκε θάτερον θατέρῳ τῶν ἰδιωμάτων, ἐν τῇ μονίμῳ ἑαυτῶν καὶ ἀσυγχύτῳ ἰδιότητι μείναντα.

Nemo vero male feriatus et otio abutens exemplum carpat, si quid dissimile habet, proferens oleum, quod in hac unione medium est, aut qualitatem olei subjectam, aut non durare diu, sed in cinerem redigi; memor eorum quæ antea diximus de exemplo, et de ejus definitione; eadem reperiri potest unio ignis cum aere; et aeris cum aqua: mistio enim aquæ cum terra speciem attingit confundentem unionem; præparatque humidis, et tenuibus, præcipuis vero secundum immutationem qualitatum, et variationem ex mutua affectione proficiscentem. Prætereo enim dicere qualitates quæ, separatis substantiis, sæpenumero inter se sunt unitæ sine mistione; sicut stellarum lucentium splendores inter se et cum aere unitæ, servant proprietatem quanti in quali: demonstrat hoc ars, quæ naturæ est imitatrix. Si quis igitur, ut magnus Dionysius ait, multas faces accensas in una domo includat, deinde unam ex omnibus educat e domo, simul exibit cum hac et lumen proprium,

Μηδεὶς δὲ κακόσχολος πάλιν λαμβανέσθω τοῦ παραδείγματος, εἴ τι ἀνόμοιον ἔχοι, τὸ ἔλαιον προφέρων, τὸ μεσιτεῦον τῇ τούτων ἑνώσει, ἢ τὴν ὑποκειμένην ἐλαιώδη ποιότητα, ἢ τὸ μὴ διαρκεῖν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ τεφροῦσθαι, μνημονεύων ὧν ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν περὶ παραδείγματος καὶ τοῦ κατ' αὐτοῦ ὅρου· ἡ δ' αὐτὴ ἂν εὑρεθείη καὶ πυρὸς πρὸς ἀέρα σύγκρα- D σις, καὶ ἀέρος πρὸς ὕδωρ· ἡ γὰρ ὕδατος πρὸς γῆν μίξις, ἡ δὴ τοῦ συγχυτικοῦ τῆς ἑνώσεως ἅπτεται εἴδους, ὁδοποιοῦσα τοῖς ὑγροῖς τε καὶ λεπτομερέσι, διαφόροις δὲ κατὰ τὴν τῶν ποιοτήτων ἐξαλλαγὴν τὴν ἐκ τῆς ἀντιπεπονθήσεως γινομένην τῶν ἄκρων μεταβολὴν καὶ ἀλλοίωσιν. Παρίημι γὰρ τὰς ποιότητας λέγειν, αἳ καὶ τῶν οὐσιῶν κεχωρισμένων, πολλάκις ἐν ἀλλήλαις τε γίνονται, καὶ ἀμιγῶς συνάπτονται· ὥσπερ τῶν φωσφόρων ἄστρων αἱ μαρμαρυγαὶ, ἀλλήλαις τε καὶ ἀέρι κιρνάμεναι σώζουσι τὴν ἰδιότητα τοῦ ἐν τῷ ποιῷ ποσοῦ· παρίστησι δὲ τοῦτο ἡ τέχνη, τῆς φύσεως οὖσα μιμητική. Εἴ γ' οὖν τις, κατὰ τὸν μέγαν Διονύσιον, πολλὰς ἐξάψας δᾷδας ἐν

ἐνὶ οἴκῳ συγκλείσειεν, εἶτα μίαν ἐκ πασῶν ἀποσπάσας ἐξαγάγοι τοῦ δωματίου, συνεξοίσει ταύτῃ καὶ τὸ φῶς, οὔτε τι τοῦ ἰδίου πάλιν αὐτοῖς ἀπολιπούσης, καὶ καθ' ὅλου φάναι, οὐδὲν τῶν ἑνουμένων τροπὴν ἢ σύγχυσιν ὑφίσταται, μὴ οὐχὶ ἑκατέρου τῶν ἑνουμένων παθητικὰς ἔχοντος ποιότητας. Τῶν γὰρ μὴ τοιούτων, ἡ μὲν δραστήριος ποιήσαι ἄν, καὶ οὐ πάθοι· ἡ δὲ παθητικὴ. πάθοι ἄν, καὶ οὐ δράσειεν· ὧν δὲ κοινὸς ὁ λόγος τῆς ἀντιπεπονθήσεως, ταῦτα κατὰ τὴν ἐπικράτειαν ἢ τὴν ἰσονομίαν τῶν παθοποιῶν αἰτιῶν, τὴν ἐν θατέρῳ πάσχει τε καὶ ποιεῖ, ἐπὶ πλεῖον ἢ ἔλαττον. Ὥσπερ ἔχει ἐπὶ πάντων τῶν τηκτῶν, καὶ τῶν μεταλλικῶν, καὶ ὅσα τοῖς ἰατροῖς ἢ τοῖς βαναύσοις κιρνᾶσθαι ἢ συντήκεσθαι κατὰ τὴν τέχνην μεμηχάνηται.

Τούτων τοίνυν προδιεσταλμένων ἡμῖν, εἰδέναι χρὴ ὅτι τὰ μὲν ἀλλοιωτικὰ ἀλλήλων καὶ μεταβλητικὰ, ἐκ πολυειδῶν καὶ ἑτεροουσίων συνεστῶτα, οὐδὲν τῶν ἐν τῇ συνθέσει ἀποσώζει ἀκραιφνὲς μετὰ τὴν σύνθεσιν, ἀλλὰ τὰς πάντων ἰδιότητας μίξασα καὶ συγχέουσα ἐκ πάντων παρὰ πάντα, ἑτεροῖον εἶδος πάμμικτον ἀπετέλεσε, καὶ γέγονε πολλῶν ὑποστάσεων καὶ φύσεων κατὰ τὴν μίξιν φυρμὸς καὶ σύγχυσις, οὔτε τὸ ἰδιάζον τῆς ὑποστάσεως, οὔτε τὸ κοινὸν τῆς φύσεως φυλάξασα, ἀλλ' ἕτερον ἐκ τούτων μὲν γενόμενον, οὐδενὶ δὲ ταυτὸν ἀφ' ὧν γέγονεν ἀποτελέσασα. Εἰ τοίνυν θεότης καὶ ἀνθρωπότης κατ' οὐσίαν ἑνωθεῖσαι μὴ φυλάττουσι κἂν τῇ ἑνώσει τὴν ἑαυτῶν φυσικὴν ἰδιότητα, συγκέχυνται, καὶ οὔτε θεότης ἔμεινεν, οὔτε ἀνθρωπότης, ἀλλ' ἕτερον οὐσίας εἶδος ἐκ τούτων γενόμενον, καὶ οὐχὶ ταῦτα ὑπάρχον ἀποτετέλεκεν. Οὗ τί ἂν γένοιτο ἀσεβέστερον ἢ βδελυκτότερον κἂν ἐννοῆσαι, μὴ ὅτι φρονοῦντας δογματίσαι; Λείπεται τοίνυν ἐκ τῆς ἐξετάσεως τοῦ λόγου τῆς κατ' οὐσίαν ἑνώσεως, τῆς τε θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τὴν ἀσύγχυτον ἰδιότητα, κατὰ τὰ πρότερα λαβεῖν ὑποδείγματα, ἀμυδρὰν δέ τινα φαντασίαν ἐκ πάντων τῆς ὑπὲρ πάντα ἀληθείας συλλεγομένοις, ἥτις ἀποδείκνυσιν, ἕν μέν τι τούτων εἶναι τὸ ἀποτέλεσμα, ὃ εἴτε πρόσωπον, εἴτε ὑπόστασιν, εἴτε ἄτομον, εἴτε ὑποκείμενον, εἴτε τι ἄλλο φίλον καλεῖν αὐτὸ, οὐ διαφέρομαι. Τοὺς γὰρ ἀξίᾳ ἢ αὐθεντίᾳ, ἤ τινι τοιαύτῃ σχέσει διαιρετικῇ διὰ τοῦ συνάπτειν χωρίζοντας, πρώην ἀποῤῥαπίσας ὁ λόγος ἀποδεδίωχεν, ὑποστάσεσι τὰς φύσεις διαιροῦντας ἐλέγξας, καὶ μηδεμίαν κοινωνίαν ἢ ἀντίδοσιν ἐχούσας ἢ ἀντιδιδούσας.

Τούτων εἰρημένων, κατὰ τὸ δεδομένον ἡμῖν ἐκ Θεοῦ τῆς νοήσεως μικρὸν μέτρον, παραπέμπομεν τὸν ἐντυγχάνοντα εἰς τὰς τῶν θεηγόρων Πατέρων διδασκαλίας, ἀφ' ὧν καὶ ἡμεῖς ταῦτα ἠντληκότες, ὡς ἐν μικρῷ κρατῆρι, τῷ τῆς ταπεινῆς ἡμῶν διανοίας λόγῳ ποτίσαι ἐσπουδάσαμεν τοὺς τῆς ἀληθείας ἐραστάς. Ὑμεῖς δὲ ἐπορεγόμενοι ὑπὸ τῆς ἀληθείας, ταῦτα μὲν ἔχοιτε λήθης φάρμακον, καὶ μετὰ τὴν τελευταίαν ἐκδημίαν ἡμῶν ἀγάπης ὑπόμνημα, ὡς ἂν μὴ τῷ χρόνῳ τὸ τῆς ἀγάπης καλὸν ἐκρυὲν οἰχή-

A nihil aliorum luminum sibi assumens, neque quidquam proprii luminis rursus illis facibus relinquens; et, ut universe dicam, nihil eorum quæ uniuntur, mutationem aut confusionem subit, nisi prius utrumque unitorum qualitates habeat passibiles: si enim non sunt ejusmodi, qualitas quidem efficiendi facultatem habens, faciet, non patietur; qualitas vero passibilis patietur, non efficiet. Quorum autem communis ratio est passionem accipiendi et reddendi, hæc secundum dominatum causarum efficientium passiones, quem habent in alterutro, aut æqualitatem, patiuntur et agunt. Sicut evenit in omnibus, quæ liquantur; et in metallis, et in iis omnibus quæ medici vel artifices igne utentes commiscere et liquare ex arte solent.

B His ergo prius distinctis, sciendum est, quod quæ habent vim mutandi se inter se constantia ex diversis speciebus, et substantiis nihil purum in compositione servant post compositionem: sed potius ars proprietatis omnium miscens et confundens, ex omnibus aliam præter omnia speciem ex toto commistam reddidit: fitque multarum hypostaseon et naturarum commistio et confusio, quæ neque proprium hypostasis, neque commune naturæ conservat; sed aliud ex his fit, quod cum nullo eorum ex quibus factum est, idem exsistit. Si igitur divinitas et humanitas secundum substantiam unitæ, non servant in unione suam naturalem proprietatem, confusæ sunt; et neque divinitas mansit,

C neque humanitas, sed alia species substantiæ ex his, quæ non est ista quæ unita sunt, confecta est. Quo quid esse potest magis impium, aut magis detestabile vel cogitare tantum, nedum sentire et docere? Reliquum igitur est, ut ex investigatione quæstionis unionis secundum substantiam et divinitatis et humanitatis proprietatem sine confusione secundum exempla superiora intelligamus, colligentes ex omnibus tenuem quamdam imaginem veritatis omnia superantis, quæ demonstrat unum quoddam ex his reddi, sive personam, sive hypostasim, sive atomum, sive subjectum, sive quid aliud appellare libet, non contendo. Eos enim, qui dignitate, vel auctoritate, aut aliqua hujusmodi habitudine dividente copulando separant, paulo

D ante disputatio nostra refutavit, et convicit naturas dividere hypostasibus, nullamque communionem vel inter se accipiendi vel reddendi habere. Ac de his hactenus secundum parvam mensuram intelligentiæ, quæ a nobis tributa est.

Mittimus deinceps lectorem ad doctrinam sanctorum Patrum, a quibus nos hæc tanquam in parvo vase ratione mentis nostræ humilis hausimus, et eos qui studio veritatis tenentur, potare studuimus. Vos autem quibus hæc porrexit veritas, habete ea tanquam remedium oblivionis, et post meum ab hac vita recessum tanquam monumentum amoris, ne lapsu temporis effluens abeat: retundite autem audaciores, et simpliciores manu ducite ad fulgorem veritatis purum et liquidum, qui per hæc in

sanctis Patribus cernitur, et orate pro nobis, qui hæc propter charitatem, ut conscientia testatur, et præter voluntatem conscribere sustinuimus. Deo autem gratias agimus pro omni dono ejus in omnibus, in sæcula sæculorum. Amen.

A σεται. Ἐπιστομίζοιτε δὲ τοὺς θρασυτέρους, καὶ χειραγωγοῖτε τοὺς ἁπλουστέρους, ἐπὶ τὴν διὰ τούτων ἀναφαινομένην ἐν τοῖς ἁγίοις Πατράσιν εἰλικρινῆ καὶ καθαρὰν τῆς ἀληθείας αὐγὴν, καὶ ἡμῶν ὑπερεύχεσθε, δι' ἀγάπην, ὡς τὸ συνειδὸς μαρτυρεῖ, ταῦτα συγγράψαι, καὶ παρὰ προαίρεσιν ἀνασχομένων. Τῷ δὲ Θεῷ εὐχαριστία ὑπὲρ πάσης τῆς ἐν πᾶσιν αὐτοῦ δωρεᾶς, εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

PROOEMIUM.

Allaturus in medium auctoritates sanctorum Patrum, ad confirmationem eorum quæ scripsimus, rogo lectorem, ut advertat animum : prudentem enim auditorem requirit doctrina eorum, qui fuerunt admirabiles Spiritus sancti consiliarii. Laborat enim sermo, auribus imperitiæ sordibus onustis exceptus. *Sicut monile aureum*, ait sapiens in Proverbiis, *et sardium magni pretii alligatum, sic sermo sapiens in auribus bene audientium* [5]. Auditum igitur nostrum secundum sensum divinum, repurgemus ab omni onere ex anticipatione conflato, et mentem surdam reddente. Jam enim nubem testium, sicut Apostolus ait [6], producemus. Si forte tantis cedant qui repugnant. Siquidem propter contentionem a majoribus eorum traditam non produximus auctoritatem ambiguam, aut quæ dupliciter accipi posset, nec ignobiles Patres testes citavimus, sed potius clarissimos, et qui fuerunt splendidissima orbis lumina ad dicendum testimonium vocavimus. Produximusque testimonia manifestissima, et minime dubia; ut omnem eorum adversus veritatem excogitationem excluderemus. Non recitavimus testimonia, in quibus est, ex quibus et a quibus, et de quibus (scilicet naturis) et ante unionem, ut ipsis placet vocare, aut in unione, et non etiam post unionem; siquidem est secundum sapientiam istorum finis hujus unionis : sed indicavimus sanctos, qui in testimoniis suis dixerunt in quibus, et per quas, et utrasque, et per ambas, et ambas naturas, et substantias exsistentes, et servatas in unione, et in tempus infinitum indivisibiles in unione secundum substantiam hypostatica.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ ΧΡΗΣΕΩΝ ΤΩΝ ΑΓΙΩΝ ΠΑΤΕΡΩΝ.

Μέλλων τὰς χρήσεις παρατίθεσθαι τῶν ἁγίων Πατέρων πρὸς βεβαίωσιν τῶν ἡμετέρων λόγων, ἐπιστῆσαι τὸν νοῦν τὸν ἐντυγχάνοντα παρακαλῶ· συνετοῦ γὰρ δεῖται ἀκροατοῦ ἡ τῶν θαυμαστῶν τοῦ Πνεύματος συμβούλων παίδευσις. Κάμνει γὰρ λόγος ἀκοαῖς B ἐνηχῶν ἀπαιδευσίας ῥύπῳ βεβαρημέναις. *Ὥσπερ γὰρ ἐνώτιον χρυσοῦν, καὶ σάρδιον πολυτελὲς ἐνδέδεται, οὕτω λόγος σοφὸς εἰς οὖς εὐήκοον*, ἡ σοφὴ ἀπεφθέγξατο Παροιμία. Οὐκοῦν τὸ κατὰ τὴν θείαν αἴσθησιν ἀκουστικὸν ἡμῶν, παντὸς ἐκκαθάρωμεν ἄχθους τοῦ ἐκ προλήψεως συνισταμένου, καὶ ἀποκωφοῦντος τὸν νοῦν· ἤδη δὲ τὸ τῶν μαρτύρων νέφος, ᾗ φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐποίσομεν, ἂν ἄρα κἂν τοῖς τηλικούτοις εἴξωσιν οἱ ἀπειθοῦντες. Καὶ γὰρ τῆς αὐτῶν πατροπαραδότου φιλονεικίας ἕνεκεν, οὔτε διλήμματον ἢ ἀμφίβολον χρῆσιν παρηγάγομεν, οὔτε μὴν ἀσημοτέρους Πατέρας ἐπεμαρτυράμεθα. Αὐτοὺς δὲ τοὺς φανοτάτους, καὶ μέγα ἐν τῇ οἰκουμένῃ λάμψαντας ἐπεβοησάμεθα, καὶ τρανωτάτας καὶ ἀναμφιλέκτους μαρτυρίας εἰσκεκομίκαμεν, πᾶσαν αὐτοῖς C ἀποκλείοντες κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπίνοιαν. Οὐ τὰς ἐξ ὧν ἢ ἀφ' ὧν ἢ παρ' ὧν, καὶ πρὸ τῆς ἑνώσεως, ὡς αὐτοῖς φίλον καλεῖν, ἢ ἐν τῇ ἑνώσει, καὶ οὐχὶ καὶ μετὰ τὴν ἕνωσιν· εἴπερ ἐστὶ κατὰ τὴν αὐτῶν σοφίαν ταύτης τέλος, ἀλλὰ τὰς ἐν οἷς, καὶ δι' ὧν, ἀμφοτέρας τε καὶ δι' ἀμφοῖν καὶ ἄμφω, φύσεις τε καὶ οὐσίας, οὔσας τε καὶ φυλαττομένας ἔν τε τῇ ἑνώσει, καὶ εἰς ἄπειρον ἀδιαιρέτους· ἐν τῇ κατ' οὐσίαν ὑποστατικῇ ἑνώσει, ὑπεφήναμεν τοὺς ἁγίους καταγγείλαντας.

Si quis autem horum multitudinem vel auctoritatem personarum, sicut ille impius, quem Scriptura dicit [7], non reveretur; ait enim : Impius est, qui non reveretur personam honorati : ipse autem ignotas auctoritates, et non vel ex ipsis cognitas vel ex aliis, his nostris contrarias producit, demonstret prius non esse illorum has nostras, et sic istas recipiemus. Quandiu enim hæ satis firmitatis habent, propter splendorem librorum et propter nobilitatem Patrum, illas vel non recipiemus a principio, cum his pugnantes : vel si recipiamus, tanquam cum his consentientes, et nullo modo discrepantes recipiemus. Conari enim theologos ad contradictionem adducere, et dicere a se ipsis dissentire, hic conatus susceptus et hoc ne-

Εἰ δέ τις τὸ τούτων πλῆθος, ἢ τῶν προσώπων τὸ ἀξιόπιστον, κατὰ τὸν ἐν τῇ Γραφῇ ἀσεβῆ οὐκ αἰδεῖται D (Ἀσεβὴς γάρ, φησὶν, ὃς οὐκ ᾐδέσθη πρόσωπον ἐντίμου), ἀσήμους δὲ καὶ οὐκ ἐγνωσμένας, ὡς ἐξ αὐτῶν ἢ ἑτέρων, τούτοις ἐναντίας χρήσεις προκομίζοι, δειξάτω πρῶτον, ὅτι μὴ αὗται ἐκείνων οὖσαι τυγχάνουσι, καὶ οὕτως ἐκείνας δεξαίμεθα. Ἕως δ' ἂν αὗται τὸ ἰσχυρὸν ἔχουσι, τῇ τε τῶν συνταγμάτων λαμπρότητι, καὶ περιφανείᾳ τῇ τῶν Πατέρων, ἐκείνας ἢ οὐ παραδεξαίμεθα τὴν ἀρχὴν, κατὰ τούτων στρατευομένας· ἢ δεξάμενοι, ὡς σύμφωνον τούτοις ἐχούσας διάνοιαν, καὶ κατ' οὐδὲν μαχομένας ἐκδεξώμεθα. Τὸ γὰρ εἰς ἀντίφασιν πειρᾶσθαι τοὺς θεολόγους ἄγειν, καὶ ἀσυμφώνους σφίσιν αὐτοὺς γεγενῆσθαι λέγειν· οὐ καθ' ἡμῶν ἐστι τὸ ἐγχείρημα· κατὰ δὲ τῆς ἐκείνων δό-

[5] Prov. xxv, 12 sec. LXX. [6] Hebr. xii, 1. [7] Sap. xi, 10.

ξης, μᾶλλον δὲ τῆς τοῦ Παύλου, καὶ ἔστι τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίας, καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ λαλοῦντος Χριστοῦ. Μετὰ γὰρ τοὺς ἀποστόλους καὶ τοὺς προφήτας, ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τοὺς διδασκάλους, κατὰ τὴν ἀνεξιχνίαστον τοῦ Πνεύματος οἰκονομίαν, τέθεικεν ὁ Θεὸς, εἰς ἔργον διακονίας, εἰς οἰκοδομὴν τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ. Οὐκοῦν ὁ τοὺς Πατέρας μὴ δεχόμενος τοὺς διαφανεῖς τε καὶ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ περιβοήτους, προφανῶς τῇ διαταγῇ τοῦ Θεοῦ ἀνθέστηκεν.

Τί τοίνυν διαφέρει οὐσία ὑποστάσεως, ἤγουν φύσις προσώπου, ἐκ τῶν μεγάλων φωστήρων, Βασιλείου τε καὶ Γρηγορίου, μαθεῖν ἔξεστιν· οἵτινες ὑπὸ κανόνα καὶ ὅρον τὰ νῦν ἡμῖν ζητούμενα ἀνήγαγον, σαφῶς διδάξαντες, τί μὲν οὐσία, τί δὲ ὑπόστασις, καὶ ὡς φύσις ταυτόν ἐστι τῇ οὐσίᾳ, ὑπόστασίς τε τῷ προσώπῳ, καὶ πῶς, καὶ κατά τινων ταῦτα λέγεται, τάς τε ἀντωνυμίας αὐτῶν, καὶ τὴν ἀντεμπλοκὴν ἔμπαλιν ἐχούσης τῆς θεολογίας τῇ οἰκονομίᾳ, κατὰ τὴν τῶν ὀνομάτων τούτων ἐπίζευξίν τε καὶ ὑπαλλαγήν. Μετὰ δὲ τὴν τούτων παράθεσιν, καὶ τοὺς ἄλλους ἱεροὺς διδασκάλους παράξομεν εἰς μέσον· μιᾶς που ἢ δευτέρας χρήσεως, τὴν πᾶσαν ἡμῖν τῶν θεοσόφων διάνοιαν παριστώσης. Ἱκαναὶ γὰρ καὶ αὗται καταιδέσαι τοὺς εὐγνώμονας. Τοὺς γὰρ μὴ τοιούτους οὐδ' ἂν ὁ πᾶς πεῖσαι τῶν ἁγίων χορὸς, καὶ εἰ τὰς πάσας αὐτῶν καὶ ἀθρόως ἐξαντλοῦντες καταχέοιμεν διδασκαλίας.

A gotium non est contra nos, sed contra illorum gloriam, imo vero contra Paulum, et adhuc contra Spiritus sancti auctoritatem, et Christum qui in Paulo loquebatur; . Post enim apostolos et prophetas, doctores posuit in Ecclesia Deus secundum providentiam Spiritus sancti incomprehensam, in opus ministerii, ad ædificationem corporis Christi[a]. Quare qui Patres illos non recipit qui in Ecclesia clari et celebres sunt, plane ordinationi et constitutioni Dei resistit.

Quid ergo substantia ab hypostase differat, id est natura a persona, ex magnis luminibus Basilio et Gregorio licet discere; qui sub regulam et definitionem, quæ nunc quærimus reduxerunt, clare et distincte docentes, quid substantia, et quid hy- B postasis, et quod natura idem est quod substantia, idem hypostasis et persona, et quomodo, et de quibus hæc dicuntur. Et quod Trinitas (26) contra atque incarnatio habet pronomina, et complexionem secundum adjunctionem et variationem nominum. Post hanc comparationem, producemus in medium alios sacros doctores, una aut altera auctoritate recitata, quæ totam mentem sanctorum nobis ob oculos ponat. Hæ enim sufficiunt reverentiæ et pudori prudentium. Nam qui non fuerint tales, nec universus cœtus sanctorum eis persuadebit, quamvis omnes eorum doctrinas hauriamus, et in istos effundamus.

C

In editione Latina Leontii sequuntur multæ Patrum auctoritates. Verumtamen cum legantur sive in operibus Patrum a nobis jam editis, sive in concilio Chalcedonensi ed. Rom. act. IV, part. III, quod in Conciliorum editione sumus edituri, minuendi voluminis gratia, plerasque illas auctoritates hic omittimus, paucis admodum retentis quas hic subjicimus.

Πρόκλου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸ, « Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν. »

Ὁ αὐτὸς ἀληθῶς Θεὸς καὶ ἀψευδῶς ἄνθρωπος, τῷ Πατρὶ καθ' ὃ ἦν ὁμοούσιος, καὶ ἐμοὶ καθ' ὃ γέγονεν ἄνευ ἁμαρτίας ὁμόφυλος, ἡ θεία φύσις ἄκτιστος, ἡ ἐξ ἐμοῦ προσληφθεῖσα ἀνόθευτος, καὶ εἷς ἐστιν Υἱὸς, οὐ τῶν φύσεων εἰς δύο ὑποστάσεις διαιρουμένων, ἀλλὰ τῆς φρικτῆς οἰκονομίας τὰς δύο φύσεις εἰς μίαν ὑπόστασιν ἑνωσάσης (25).

Proclus Constantinopolitanus in illud: « Puer natus est nobis[b]. »

Ipse vere Deus, et vere homo, Patri, quatenus erat, consubstantialis; et mihi, quatenus factus est sine peccato, ejusdem naturæ; divina natura est increata; quæ ex me sumpta est, legitima, et unus est Filius, non duabus naturis in duas hypostases divisis; sed stupenda incarnatione naturas D duas in unam hypostasim uniente.

Τοῦ ἁγίου Εἰρηναίου, ἐπισκόπου Λουγδούνου καὶ μάρτυρος.

Ὥσπερ γὰρ ἡ κιβωτὸς, κεχρυσωμένη ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν χρυσίῳ καθαρῷ ἦν, οὕτω καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα καθαρὸν ἦν καὶ διαυγές· ἔσωθεν μὲν τῷ λόγῳ

Sancti Irenæi, episcopi Lugdun. et martyris.

Sicut enim arca aurata erat intus et extra auro puro, sic corpus Christi purum erat et fulgens; intus quidem Verbo decoratum, extra vero Spiritu

[a] Ephes. IV, 11, 12. [b] Isa. IX, 6.

(25) Deest hoc inter fragmenta Procli a Gallandio collecta *B. PP.* t. IX, p. 703.

(26) Adde: pronomina sunt, quæ ponuntur pro nominibus personarum: in Trinitate est alius et alius, sed non aliud et aliud, et est hic, et iste, et ille: in incarnatione contra, non est hæc complexio, est alius et alius, sed est aliud et aliud, nec est hic Deus, et ille homo, sed ipse idem est Deus et homo; non sic in Trinitate; hic Pater non est ipse Filius, etc.; in alio loco vocat hæc pronomina voces indicativas. TUR.

splendescens; ut ex utrisque claritas naturarum demonstraretur.

A κοσμούμενον, ἔξωθεν δὲ τῷ πνεύματι φαιδρυνόμενον (28)· ἵνα ἐξ ἀμφοτέρων τὸ περιφανὲς τῶν φύσεων ἐπιδειχθῇ.

Sancti Hippolyti episcopi et martyris ex benedictionibus Balaam.

Ut demonstretur utrumque quidem in se habere substantiam, scilicet Dei et hominum, sicut Apostolus ait: *Mediator* quidem *Dei et hominum, homo Christus Jesus* [10]. — *Mediator autem unius* hominis *non est* [11], sed hominum (27). Oportebat ergo, ut Christus factus mediator Dei et hominum, ab utrisque arrhabonem quamdam acciperet, ut appareat mediator duarum naturarum.

Τοῦ ἁγίου Ἱππολύτου, ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, ἐκ τῶν εὐλογιῶν τοῦ Βαλαάμ (29).

Ἵνα δειχθῇ τὸ συναμφότερον ἔχων ἐν ἑαυτῷ τήν τε τοῦ Θεοῦ οὐσίαν καὶ τὴν ἐξ ἀνθρώπων, ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς. Ὁ δὲ μεσίτης ἑνὸς ἀνθρώπου οὐ γίνεται, ἀλλὰ δύο.* Ἔδει οὖν τὸν Χριστὸν, Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων μεσίτην γενόμενον, παρ' ἀμφοτέρων ἀῤῥαβῶνά τινα εἰληφέναι, ἵνα φανῇ δύο προσώπων μεσίτης.

Sancti Petri, episcopi Alexandriæ et martyris, ex homilia de adventu Salvatoris nostri.

Et Judæ dixit: *Osculo Filium hominis tradis* [12]? Hæc, et his similia, et signa omnia quæ fecit, et virtutes demonstrant esse eum Deum factum hominem. Utraque itaque demonstrantur, et quod erat Deus natura, et quod fuit homo natura.

B *Τοῦ ἁγίου Πέτρου, ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ μάρτυρος, ἐκ τοῦ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίας* (30).

Καὶ τῷ Ἰούδᾳ φησί· *Φιλήματι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου παραδίδως;* Ταῦτα τά τε τούτοις ὅμοια, τά τε σημεῖα πάντα ἃ ἐποίησε, καὶ αἱ δυνάμεις, δεικνύουσιν αὐτὸν εἶναι Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Τὰ συναμφότερα τοίνυν δείκνυται, ὅτι Θεὸς ἦν φύσει, καὶ γέγονεν ἄνθρωπος φύσει.

Sancti Cyriaci, episcopi Paphi et confessoris, qui fuit unus ex Patribus synodi Nicænæ, ex homilia in Theophania.

Qui cum in forma, inquit, *Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [13]. Si forma Dei æqualis est Deo, et perfectus Deus erat; et forma servi perfectus homo; hoc enim docet Scriptura divina: perfectus ergo in ambabus substantiis Christus consubstantialis Deo et Patri; et consubstantialis Virgini et Matri: sine matre supra, ex Patre; sine patre infra, ex Matre.

Τοῦ ἁγίου Κυριακοῦ, ἐπισκόπου τῆς Πάφου καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ εἰς τὰ Θεοφάνεια λόγου· εἷς δὲ καὶ αὐτός ἐστι τῶν ἐν Νικαίᾳ (31).

Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ, φησὶν, *ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών.* Εἰ ἡ μορφὴ τοῦ Θεοῦ ἴση ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ τέλειος ἐτύγχανε Θεὸς, C καὶ ἡ μορφὴ τοῦ δούλου τέλειος ἄνθρωπος (τοῦτο γὰρ διδάσκει ἡ θεία Γραφή)· τέλειος ἐν ἀμφοτέραις ταῖς οὐσίαις ὁ Χριστός· ὁμοούσιος τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ ὁμοούσιος τῇ Παρθένῳ καὶ Μητρί· ἀμήτωρ ἄνω παρὰ Πατρὸς, ἀπάτωρ κάτω παρὰ Μητρός.

Sancti Ambrosii, episcopi Mediolanensis et confessoris, ex libro Contra Apollinarium.

Unus enim est in utroque, id est, in divinitate et corpore: non enim alius ex Patre, et alius ex Virgine, sed idem ipse: aliud quidem ex Patre, aliud vero ex Virgine: et generatio generationi non præjudicat; neque caro divinitati.

Τοῦ ἁγίου Ἀμβροσίου, ἐπισκόπου Μεδιολάνου καὶ ὁμολογητοῦ, ἐκ τοῦ κατὰ Ἀπολιναρίου θ' λόγου.

Εἷς γάρ ἐστιν ἐν ἑκατέρῳ, τουτέστι, τῇ θεότητι καὶ τῷ σώματι· οὐ γὰρ ἕτερος ἐκ Πατρὸς, καὶ ἕτερος ἐκ Παρθένου· ἀλλ' ὁ αὐτὸς, ἕτερον μὲν ἐκ Πατρὸς, ἕτερον δὲ ἐκ Παρθένου· καὶ γεννήσει γέννησις οὐ προκρίνει, οὐδὲ ἡ σὰρξ τῇ θεότητι (32).

[10] I Tim. ii, 5. [11] Galat. iii, 20. [12] Luc. xxii, 48. [13] Philipp. ii, 6, 7.

(27) Non unius hominis, sed hominum; quia natura communis non est unius singularis tantum; quod enim de phœnice ferunt, Maximus fabulam esse demonstrat ob hanc causam et rationem. Unus itaque est Deus, id est, una natura communis trium personarum, et una natura hominum, et Christus mediator duarum naturarum. Tur.

(28) In editione Veneta an. 1734 S. Irenæi t. I, p. 342, occurrit hoc fragmentum, sed ibi est falsa lectio φρουρούμενον pro recta nostra φαιδρυνόμενον.

(29) Confer *Script. vet.* t. VII, p. 134. Basnagius, in adn. ad Leontium Latinum, negat hoc opus fuisse Hippolyti, quia in laterculo vaticano marmoreo desideratur. Sed quis nescit imperfectum esse illum catalogum? Quis item, inspectis catenis biblicis, non pervidet Hippolytum scripsisse etiam in libros Moysis? quibus in commentariis de benedi- D ctionibus quoque Balaami locutum Hippolytum credibile est.

(30) Frustra eripit hunc librum vel sermonem Petro Alexandrino Basnagius, quia, ut ait, in ejus operum syllabo non ponitur. Atqui nullus est authenticus vel priscus operum Petri catalogus. Rectius ergo Basnagius dixisset ponendum esse hunc sermonem in syllabo, teste Leontio. Nunc vero Græca verba adjiciantur Latino fragmento apud Gallandium *B. PP.* t. IV, p. 109.

(31) Negat Basnagius Cyriacum fuisse in numero Nicænorum Patrum; sed tamen Leontii affirmationi suffragatur Ephræmus Antiochenus apud Photium cod 229, p. 828. Neque vero catalogis Nicænorum Patrum impressis, propter eorum varietatem, tuto esse fidendum dixi *Script. vet.*, t. X, p. 37.

(32) De hoc contra Apollinarem, sub Ambrosii

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρὸς Σαβῖνον ἐπίσκοπον λόγου (33).

Οὐκοῦν ἐν τῷ τελείῳ τῆς θεότητος ὢν ἐκένωσεν ἑαυτὸν, καὶ ἔλαβε τὸ τέλειον, τῆς κατὰ ἄνθρωπον φύσεως ὁλόκληρον· ὡς οὐδὲν ἔλιπε τῷ Θεῷ, οὕτως οὐδὲ τῷ καταρτισμῷ τῷ κατὰ ἄνθρωπον, ἵνα τέλειος ἐν ἑκατέρᾳ φύσει τυγχάνῃ.

Ejusdem ex libro ad Sabinum episcopum.

Igitur cum esset in divinitate perfecta, *exinanivit seipsum* [14], et accepit perfectam et integram naturam humanam. Sicut nihil defuit Deo, sic nihil defuit perfectioni humanitatis, ut esset in utraque natura perfectus.

Τοῦ ἁγίου Γελασίου, ἐπισκόπου Καισαρείας, καὶ αὐτὸς τῆς συνόδου τῶν ρν', ἐκ τῆς Ἑρμηνείας τοῦ Συμβόλου.

Sancti Gelasii, episcopi Cæsareæ Palæstinæ, et confessoris, unius ex Patribus synodi Constantinopolitanæ centum quinquaginta, ex Interpretatione Symboli.

Ἀλλ' οὐκ ἴσχυσεν ἀνθρωπίνη γλῶσσα μόνη τοῦτο ποιῆσαι· ἀσθενὴς γὰρ ἦν ἡ φύσις. Ἦλθε τοίνυν εἰς ταυτὸν Θεὸς ἅμα καὶ ἄνθρωπος, ἵνα σῶμα μὲν ὑπηρετήσηται, Θεὸς δὲ δι' αὐτοῦ τὴν ἐνέργειαν παράσχηται. Διπλᾶ πάντα, καὶ ἀληθῆ πάντα, καὶ τέλεια πάντα· καὶ φιμούσθω πᾶν αἱρετικὸν στόμα· μεθ' ἡμῶν ὁ Θεὸς, μεθ' ἡμῶν ὁ μετὰ Πατρὸς, μεθ' ἡμῶν ὁ ἐξ ἡμῶν· Σάρξ μου, φησὶν, ἐξ αὐτῶν. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀεὶ, τὸ δὲ δι' ἡμᾶς. Καὶ ἡ μὲν θεότης ἀεὶ, ἡ δὲ ἀνθρωπότης δι' ἡμᾶς (34).

At non potuit hoc facere humana lingua, infirma quippe erat natura. Venit igitur in eumdem Deus et homo, ut corpus quidem ministraret; Deus autem per corpus actionem exhiberet. Duplicia omnia; et vera omnia, et perfecta omnia. Obstruatur omne os hæreticum. Nobiscum Deus; nobiscum qui est cum Patre; nobiscum, qui est ex nobis: Caro mea, inquit, ex ipsis. Verum alterum quidem semper, alterum vero propter nos. Ac divinitas quidem semper; humanitas vero propter nos.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἡμεῖς δὲ τῷ θείῳ δᾳδουχούμενοι Λόγῳ, ἀνύβριστον τοῦ Μονογενοῦς φυλάξωμεν τὴν εὐγένειαν, μήτε διὰ τὸ ταπεινὸν τῆς σαρκὸς ἀθετοῦντες τὸν Λόγον, μήτε διὰ τὸ ὕψος τῆς θεότητος παρορῶντες τὴν σάρκα· ἀλλὰ τὸν μὲν Λόγον ὡς Θεὸν, τὴν δὲ σάρκα ὡς ναὸν Θεοῦ τιμήσωμεν.

Ejusdem ex eodem libro.

Nos autem, divino Verbo illustrati, custodiamus sine contumelia nobilitatem Unigeniti: neque propter humilitatem carnis Verbum repudiantes; neque propter altitudinem divinitatis carnem contemnentes. Quin potius Verbum, ut Deum; carnem, ut templum Dei honoremus.

Τοῦ μεγάλου Ἐφραίμ, ἐκ τοῦ εἰς τὸν μαργαρίτην λόγου (35).

Τῶν δύο φύσεων μετέχει ὁ μαργαρίτης ὁ πολύτιμος, ἵνα δείξῃ Χριστόν· ὅτι λόγος ὢν Θεοῦ, ἐκ Μαρίας ἄνθρωπος γεγέννηται· οὐ μερικὴν ἔσχε τὴν φύσιν, ἐπεὶ οὐδ' ἕτερον ἂν ζῶον ἐτύγχανε. Τελείαν ἔχει τὴν διπλῆν φύσιν, ἵνα μὴ ἀπολέσῃ τὰς δύο. Οὔτε ἡμίθεος ὤφθη ἐπὶ τῆς γῆς, οὔτε ἡμιάνθρωπος ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανούς· ἐκ τελείου τέλειος, ἐξ ἀνθρώπου ἄνθρωπος, ἐκ Θεοῦ Θεὸς, ἐκ Παρθένου Χριστός.

Sancti Ephræm, ex homilia in margaritam.

Duarum naturarum est particeps margarita magnæ æstimationis, ut ostendat Christum, quod cum esset Verbum Dei, ex Maria ortum est. Non habuit naturam ex parte; quia nec aliud animal erat. Perfectam habet duplicem naturam, ne amittat duas. Neque semideus visus est in terra; neque semihomo ascendit ad cœlos. Ex perfecto perfectus; ex homine homo; ex Deo Deus; ex Virgine Christus.

Τοῦ ἁγίου Φλαβιανοῦ, ἐπισκόπου Ἀντιοχείας, ἐκ τοῦ εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον λόγου.

Sancti Flaviani, episcopi Antiochiæ, in Evangelium Joannis.

Ἔδειξεν γὰρ ἑαυτὸν διὰ τοῦ σωματικοῦ νέφους, ὁ τὴν ἡμετέραν φύσιν ὑπελθὼν, ἵνα ἀμφοτέρας αὐτοῦ διδαχθῶμεν τὰς φύσεις, καὶ τὸν ὁρώμενον ἄνθρωπον, καὶ τὴν διὰ τοῦ σώματος ἐνεργοῦσαν θεότητα (36).

Demonstravit seipsum per nubem corporis, qui naturam nostram induit, ut ambas naturas ejus discamus, et hominem qui cernebatur, et divinitatem, quæ per corpus operabatur.

[14] Philipp. II, 6, 7

Mediolanensis nomine, laudato opere a Leontio, videsis Maurinos Ambrosii editores in calce Præfationis tomi secundi. Valde tamen Basnagio assentior intelligendum esse potius Ambrosium Alex., cujus tractatum adversus Apollinarem memorat Hieronymus in *Catalogo vir. ill.*, cap. 126.

(33) Sabini episcopi Græcam narrationem de obitu ac funere S. Epiphanii nos edidimus *Script. vet.*, t. VII, p. 178-180. Sabini monachi (postea fortasse episcopi) exstitit epitome synodorum, teste antiquo catalogo op. cit. t. X, Præf. p. 12. In hoc Sabino haud scio an agnoscendus sit auctor anonymus breviatæ historiæ synodorum apud Justellum, de qua dixi in *Spicil.* t. VII, Præf. p. 7-8.

(34) Prioris hujus loci Gelasiani partem nos jam edidimus in Anastasii presbyteri opere dogmatico, *Script. vet.*, t. VII, p. 23. Porro ibidem p. 10, in titulo Gelasiano mallem scribere μαθήματος quam μαθηματικοῦ. Etenim μάθημα dictum fuisse ab antiquis pro σύμβολον scimus.

(35) Ex hoc Ephræmii sermone duo jam protuleram fragmenta, *Script. vet.* t. VII, pp. 18 et 131. Tertium nunc accedit. Est autem ubique intelligendus Ephræmius episcopus Antiochenus, non ille Syrus monachus.

(36) Consonum alium Flaviani locum recitat Theodoretus dialog. II.

Antiochi, episcopi Ptolemaidis. Hujus auctoritatis meminit Cyrillus.

Ne confundas naturas, et non torpebis circa œconomiam, id est, mysterium incarnationis. Tene Deum : tribue Deo, quæ eum decent. Recipe humanitatem : reddi humanitati, quæ eam decent.

Scholium Leontii.

In omnibus superioribus studuimus, ut in medium afferremus auctoritates et beati Cyrilli (37) et Patrum qui eum antecesserunt, quæ totam mentem ejus et confirmarent et interpretarentur : ut sciant omnes, quod nec ipse, nec alius ex Patribus illud ex duobus aut ex ambobus ad negandum eum qui erat in duobus, dixerunt. Multis enim in locis contendens adversus divisionem Nestorii posuit non solum, ex quibus, sed in præpositione in utriusque naturis usus est, ut ex auctoritatibus ejus quæ subjunximus, facile est perspicere. In omnibus autem sermonibus ejus eas tantum auctoritates, quæ nihil dubii habent, et quas nec insani prave interpretari poterunt, afferre curavimus.

A *Ἀντιόχου ἐπισκόπου Πτολεμαΐδος* (38), *ἧς χρήσεως ἐμνήσθη ὁ μακάριος Κύριλλος.*

Μὴ συγχέῃς τὰς φύσεις, καὶ οὐ ναρκήσεις περὶ τὴν οἰκονομίαν· κράτει τὸν Θεὸν, δίδου τὰ πρέποντα τῷ Θεῷ· δέχου τὸ ἀνθρώπινον, δίδου τὰ πρέποντα τῇ ἀνθρωπότητι.

Σχόλιον Λεοντίου.

Ἐπὶ πᾶσι δὲ τοῖς προηγησαμένοις, καὶ τοῦ μακαρίου Κυρίλλου βεβαιωτικὰς τῶν τε πρὸ αὐτοῦ Πατέρων, καὶ ἑρμηνευτικὰς τῆς ὅλης αὐτοῦ διανοίας παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν· ἵνα γνῶσιν ὅτι οὔτε αὐτὸς, οὔτε τις ἕτερος τῶν Πατέρων, τὸ, ἐκ δύο ἢ τὸ ἐξ ἀμφοῖν, ἐπ' ἀναιρέσει τοῦ, ἐν δύο, εἰρήκασι. Πολλαχοῦ γὰρ κατὰ τῆς διαιρέσεως Νεστορίου μα- B χόμενος, οὐ μόνον τὰ *ἐξ ὧν* τέθεικεν, ἀλλὰ καὶ τῇ *ἐν* προθέσει ἐπ' ἀμφοτέρων ἐχρήσατο, ὡς αὐτόθεν ἐξ ὧν ὑπετάξαμεν αὐτοῦ χρήσεων, ῥᾷόν ἐστι μαθεῖν. Ἐφ' ἅπασι δὲ αὐτοῦ τοῖς λόγοις τῶν χρήσεων τὰς ἀναμφιλέκτους μόνας, ἃς οὐδὲ μανέντες παρερμηνεῦσαι δυνήσονται, παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν.

Allatis iterum pluribus sancti Cyrilli testimoniis quæ, quia in editis prostant, prætermisimus, primum hunc librum sic concludit Leontius : « Hactenus confutatio, et eversio contraria Nestorii et Eutychis fictionis et opinationis circa divinitatem Christi et humanitatem. »

(37) Erant qui Cyrillum accusabant in hoc dogmate, unde necesse fuit illi suos anathematismos alioqui catholicos contra Nestorium interpretari, quos male quidam intelligebant, ut Theodoretus, C qui eos confutavit non intelligens, et non paucis suaserat, male sentire Cyrillum. CAN.

(38) Lege, si lubet, de hoc Antiocho quæ diximus *Script. vet.*, t. VII, p. 87, in adn.

ΛΟΓΟΣ Β'

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΚ ΤΩΝ ΗΜΕΤΕΡΩΝ ΠΡΟΣΘΕΜΕΝΟΥΣ ΤΗ ΚΑΤΕΦΘΑΡΜΕΝΗ ΤΩΝ ΑΦΘΑΡΤΟΔΟΚΗΤΩΝ.

LIBER SECUNDUS

CONTRA ILLOS E NOSTRIS QUI CORRUPTÆ INCORRUPTICOLARUM SENTENTIÆ ADHÆRENT.

(MAI, *Spicileg. Rom.* t. X, p. 95.)

Solvimus pro viribus in superioribus, Deo adjuvante, objecta argumenta *falsi nominis scientiæ* [15], quibus adversus nos utentes qui sunt contrariæ fictionis (non enim hoc nomine appellare eos desinemus, quia namque fas est), simpliciores a veritate abducere se putant. Nunc autem alterius quæstionis considerationem evolvere et explicare aggrediar. Sit dux disputationis nostræ Christus Deus et Verbum, et lumen, et vita, et veritas aspirans nobis intelligentiam, ut possimus recte intelligere et

D Ἐν μὲν τοῖς ἔμπροσθεν εἰρημένοις ἡμῖν, σὺν Θεῷ δὲ φάναι τὰς ἐνστάσεις καὶ ἀντιθέσεις τῆς *ψευδωνύμου γνώσεως*, εἰς δύναμιν διαλελύκαμεν αἷς δὴ χρώμενοι καθ' ἡμῶν οἱ τῆς ἐναντίας δοκήσεως, (οὐ γὰρ μή ποτε τοῦτο καλεῖν αὐτοὺς παυσαίμην, ὅτι μηδὲ θέμις), τῆς εὐθείας ἀπάγειν τοὺς ἁπλουστέρους ὑπολαμβάνουσι. Νῦν δὲ αὖθις ἑτέρου σκέμματος καὶ προβλήματος τὴν θεωρίαν ἀναπτύξαι τε καὶ διευκρινῆσαι πειράσομαι. Ἡγείσθω δὲ τοῦ λόγου Χριστὸς ὁ Θεὸς καὶ Λόγος, καὶ φῶς, καὶ ζωή,

[15] I Timoth. VI, 20.

καὶ ἀλήθεια, ἐμπνέων ἡμῖν σύνεσιν εἰς τὸ μετὰ χάριτος καὶ σοφίας τῆς ἄνωθεν, τὰ συντελοῦντα εἰς τὴν ὑπόθεσιν, καὶ νοῆσαι καλῶς, καὶ φράσαι δυνηθῆναι.

Εἰ μὲν οὖν ἑώρων τὴν νῦν ἐν τοῖς ὑπεναντίοις ἐπαναστᾶσαν κατ' ἀλλήλων ζυγομαχίαν μέχρις αὐτῶν ἐκείνων μείνασαν, ἀλλὰ μὴ καὶ εἰς ἡμᾶς διαβῆναι φιλονεικοῦσαν, τάχα που καὶ κέρδος ὑπελάμβανον τὴν τῶν ἐναντίων μάχην τε καὶ ἀντιπαράταξιν· αὐτοὶ γὰρ ὑπὸ σφῶν βαλλόμενοι καὶ ἀνατρεπόμενοι, οὐδὲν ἡμῖν πρᾶγμα, ὅτι μὴ θεωρίαν ψιλὴν τοῦ πολέμου, προὐξένουν. Ἑνὶ τούτων μόνον ἡμῶν ἀλγυνομένων, τῇ ἀπωλείᾳ τῶν ἀθετῆσαι μὲν εἰς τὸν οἶκον Δαβὶδ, κατὰ τὸ λόγιον, τολμησάντων, ὑπεριδόντων δὲ καὶ τὴν πρὸς τὸν οἶκον Ἱεροβοὰμ ὁμόνοιαν, καὶ μηδὲ ἐκείνην συντηρησάντων, ἀλλὰ σχισθέντων τε καὶ διαιρεθέντων ἀπ' ἀλλήλων τε καὶ πρὸς ἀλλήλους· ὡς ἐξεῖναι τοῖς συνετωτέροις ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον ἐπιγινώσκειν, κατὰ τὸν Σωτήριον λόγον, διὰ τῶν πολυσχιδῶν στάσεων τοῦ ἐν αὐτοῖς ἐνεργοῦντος ταραχώδους πνεύματος τὰ μάλιστα δεικνυμένου. Συμπέφυκε γάρ πως τῇ ἀσεβείᾳ τὸ φίλεχθρόν τε καὶ πολεμοχαρές. Νῦν δὲ δὴ γέγονεν ἡμῖν πρὸς κακοῦ ἡ τῶν ἐχθρῶν πρὸς ἀλλήλους δυσμένεια. Ὦ τῆς ἀπαιδευσίας! καὶ τῶν ἐν κακίᾳ παρ' αὐτοῖς δευτέρων γεγόναμεν ἀθλιώτεροι· μηδὲ ὅσον οἱ ἐχθροὶ τὰ ἡμέτερα ἐποπτεῦσαί τε καὶ φυλάξαι δυνάμενοι. Εἴπερ ὁ μὲν θατέρου μέρους τῶν σχισμάτων πατὴρ τὸ δέον ἔγνω, καὶ ᾐδέσθη τὸν κατὰ τῆς ἀληθείας προφανῆ πόλεμον, ἡμεῖς δὲ τὴν ἐκείνων ἐπίγνωσιν, ἀγνοίας ἐφόδιον πεποιήμεθα, καὶ γεγόναμεν καὶ τῶν ἐχθρῶν ἀσυνετώτεροι.

Σευήρου γὰρ καὶ Ἰουλιανοῦ, τῶν δύο τῆς μιᾶς ἀσεβείας ἀρχῶν πρὸς ἑαυτοὺς διενεχθέντων, ἀνοήτως μὲν ὡς πρὸς τὰς οἰκείας ἀρχὰς, ἐμφρόνως δὲ ὡς πρὸς αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν, καὶ περὶ τοῦ φθαρτοῦ ζυγομαχούντων, οἱ μὲν τῆς Σευήρου μερίδος, φιλαλήθως εἰπεῖν, τῆς τῶν ἐχθρῶν παρεκέρδαινον πονηρίας· ἃ γὰρ οὐκ ἄν τις αὐτοὺς πρὸ τούτου εἰπεῖν ἔπεισε, ταῦτα ἡ νῦν πρὸς τοὺς οἰκείους δυσμένεια ὁμολογῆσαι ἠνάγκασεν· ἡνίκα δὲ πρὸς τὰς αὐγὰς τῆς ἀληθείας ἀνανεύειν ἤρξαντο, τὴν ἐκείνων ἀνάνευσιν ἀβλεψίας ὑπόθεσίν τινες ἔσχον τῶν ἡμετέρων, τῇ χείρονι μοίρᾳ προσθέμενοι, καὶ δι' ἑνὸς ῥήματος εἰς ταυτὸν ἦλθον τοῖς ἐναντίοις· καὶ δι' εὐπρέπειαν ὀνόματος, πᾶσαν σὺν ἐκείνοις ἀπεσκευάσαντο τὴν οἰκονομίαν.

Ἐκείνων γὰρ, ὡς ἔφην, ἀνοήτως μὲν ὡς πρὸς τὰς τῆς ἀληθείας ἀφορμὰς ζητούντων, πότερον δεῖ φθαρτὸν καὶ παθητὸν τὸ σῶμα λέγειν, ὅπερ ἐξ ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν φορέσας ὁ Κύριος ἡμῶν κατεδέξατο, Σευῆρος ὀψὲ μὲν, ὅμως δ' οὖν ᾔσθετο ἑαυτοῦ, καὶ τοῦ κατὰ τῶν οἰκείων παρεκέρδανε πολέμου, ἀναγκασθεὶς διαφοράν τε καὶ ἰδιότητας ὁμολογῆσαί τε καὶ κηρύξαι. Τῆς αὐτοῦ δ' ἂν εἴη σοφίας, καὶ τῶν ἐζηλωκότων αὐτὸν, διαφορὰν καὶ ἰδιότητας κατηγορεῖν, οὐ καθ' ὑποκειμένων πραγμάτων· ἢ δύο παραιτούμενον φύσεις ὁμολογεῖν, δύο λέγειν

exprомere cum gratia et sapientia cœlesti, quæ ad materiam propositi argumenti pertinent.

Si igitur pugnam nunc adversariorum inter ipsos excitatam, viderem in ipsis illis mansisse, et non ad nos usque progredi contendentem, fortasse lucrum ducerem pugnam et concertationem adversariorum: ipsi enim a seipsis percussi et eversi nullum negotium nobis, nisi solum spectaculum belli adhiberent. Uno tantum horum interitu doleremus; qui domum quidem David, sicut ait Scriptura, respuere ausi sunt, concordiam vero cum domo Jeroboam neglexerunt, nec illam servarunt, sed disrupti, et discissi a se et adversus se sunt; ut liceat paulo acutioribus ex fructu arborem cognoscere, sicut Salvator dixit, cum turbulentus spiritus qui in eis operatur, ex tam multiplici scissione eorum maxime demonstretur. Insitum est enim impietati studium inimicitiæ et belli. Nunc autem inimicorum inter se malevolentia et dissidium nobis nocet. O imperitiam! et facti sumus miserabiliores, quam qui apud eos in malitia secundas tenent; qui neque quantum inimici, nostra videre et custodire possumus. Si quidem alterius partis schismatum pater cognovit quid opus esset; et veritus est bellum aperte contra veritatem suscipere; nos vero cognitionem illorum aditum ad ignorantiam fecimus, factique sumus imprudentiores quam inimici.

Cum enim Severus et Julianus, duo initia unius impietatis, inter se dissiderent, stulte quidem, quoad propria principia, cordate vero quoad ipsam veritatem, et de corruptibili et incorruptibili concertarent; qui erant partis Severi, ut verum dicam, inimicorum pravitatem in lucro ponebant: quæ enim nullus eis ante hunc dicere suasit, hæc nunc malevolentia in suos, confiteri coegit: postquam vero in splendorem veritatis conjicere oculos cœperunt, conjectus illorum fuit causa cæcitatis quibusdam, qui ex nostris, ad pejorem partem se adjunxerunt et per unum verbum eo devenerunt, ut idem atque adversarii sentirent, et propter decorem nominis totum incarnationis mysterium sustulerunt.

Cum enim, ut dixi, stulte illi quoad propria principia, prudenter vero quoad causas veritatis quærerent, utrum corruptibile an incorruptibile dicendum esset corpus Domini, quod ex nobis pro nobis Dominus induit et suscepit; Severus sero quidem, tamen sensit demum seipsum; et bellum contra suos lucratus est, coactus confiteri et prædicare differentiam et proprietates. Sit autem sapientiæ ejus, et eorum qui student ei, differentiam et proprietates prædicare non de subjectis rebus; vel duas naturas confiteri recusantem, non vereri

nunc dicere duas proprietates corruptibilis et incorruptibilis, et divisionem numeri duorum, quam sursum deorsum versans et omnia miscens in superioribus accusabat; aut quomodo non admiremur eruditionem ejus, qui participationem quidem clara voce prædicat; id autem ex quo ducta est participatio, non solum non servat, sed oppugnare nititur? Si enim corpus dicit passibile, et passiones naturales ei tribuit, idque post unionem; respondeat igitur nobis iste sapiens, an non a natura naturalia proficiscantur, ut ab arte artificiosa?

Verum quæ illius sunt, reservemus longioribus libris, vel iis qui majore otio, quam nos abundant. Quid autem dices de iis, qui hæc semper clara et omnibus manifesta voce denuntiabant, ac præterea operationem aliam quidem esse carnis, aliam vero divinitatis; et passionem circa corpus, et impassibilitatem circa Verbum confitebantur; si et unioni rerum communicationem harum operationum concesserunt, et ut de alterutra natura reciproce propter proprietatem alterutrius in eodem variantem prædicarentur; nunc autem tanquam ex necessitate sibi contradicunt, et incorruptibili assentiuntur. De quibus nescio quid dicere debeam, admirerne firmitatem eorum, an laudem levitatem; qui uno verbo decoro anima avide invitata, ad speciosam fallaciam abducti et detorti sunt. Id quod aliis olim et nunc accidisse scimus. Jam enim nonnulli superioribus temporibus ad fallaciam Encratetarum se adjunxerunt, elegantia vocis in barathrum Manichæi præcipitati. Alii autem inquinati immunditie eorum, Cathari, id est, mundi vocabantur, nulla alia re nisi specioso nomine depravati sunt. Plerique etiam recentium et veterum, quorum numerare nomina difficile esset, suo corrupto patrocinio impassibilitatis Verbi, in Nestorii hæresim inciderunt.

In summa, totas classes animarum tanquam a quadam Scylla, aut ei objecta Charybde raptas, et submersas esse scimus inscite offensas humilibus verbis et rebus Christi Dei nostri, propter ejus erga nos condescensum. Quid enim aliud infinitas nationes gentium, aut Judaicas copias in nos armavit, et furore accendit, nisi, ut Paulus nominavit [16], stultitia prædicationis? Ecquis novorum dogmatistarum eruditionem non admiraretur, si secundum eorum nugas omnes martyres celebres et omnes confessores, sine tormentis coronas pro pietate per has duas voces obtinere potuissent, si eas quidem didicissent? Qui autem istius magnæ sapientiæ expertes essent, recessissent per negligentiam decepti, non facti in vita columnæ fortitudinis; nullus, opinor, ex crudelissimis et maxime malevolis persecutoribus pœnas ab ullo Christiano repetisset, si in tribunali natum ex Virgine, et crucifixum, et sepultum, ac suscitatum a mortuis hominem tantum fuisse confessi essent. Quæ enim

A ἰδιότητας φθαρτοῦ καὶ ἀφθάρτου, καὶ τὴν διαίρεσιν τῆς δυάδος, ἣν ἄνω καὶ κάτω στρέφων, καὶ τὰ πάντα κυκῶν, ἐν τοῖς προλαβοῦσι διέβαλλεν, ἥκιστά γε τὰ νῦν εὐλαβεῖσθαι· ἢ πῶς γε μὴ ἀγάσαιτό τις αὐτὸν τῆς παιδεύσεως, τὴν μετοχὴν μὲν λαμπρᾷ κηρύττοντα τῇ φωνῇ, ἐξ οὗ δὲ αὐτὴ παρῆκται οὐ φυλαττόμενον μόνον, ἀλλὰ καὶ πολεμεῖν σπεύδοντα; Εἰ γὰρ φύσει μὲν παθητὸν λέγει τὸ σῶμα, καὶ φυσικὰ πάθη δίδωσιν αὐτῷ, καὶ ταῦτα μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἀποκρινάσθω δὴ οὖν ἡμῖν ὁ σοφὸς, εἰ μὴ ἐκ φύσεως τὰ φυσικὰ, ὥσπερ ἐκ τέχνης τὰ τεχνητά.

Ἀλλὰ τὰ μὲν κατ' αὐτὸν μακροτέροις ταμιευσόμεθα λόγοις, ἢ τοῖς ἡμῶν μάλιστα σχολὴν ἄγουσιν. Τί δ' ἂν εἴποις περὶ τῶν ταῦτα λαμπρᾷ κηρυττόντων καὶ διαπρυσίῳ ἀεὶ τῇ φωνῇ; ἐνέργειάν τε πρὸς τούτοις, B ἄλλην μὲν σαρκὸς, ἑτέραν δὲ θεότητος, πάθος τε περὶ τὸ σῶμα, καὶ ἀπάθειαν περὶ τὸν λόγον ὁμολογούντων, ἀντιπεριχωρεῖν ταύτας δεδώκασι, καὶ ἀντικατηγορεῖσθαι θατέρου, διὰ τὴν ἐν θατέρῳ ταυτοῦ ἐπαλλάττουσαν ἰδιότητα· τὰ δὲ νῦν ὥσπερ ἐξεπίτηδες τοῖς οἰκείοις περιπιπτόντων, καὶ τῷ ἀφθάρτῳ προσθεμένων. Ὧν οὐκ οἶδα τί καὶ λέγειν χρεὼν, θαυμάσω τὴν στεῤῥότητα, ἢ ἐπαινέσω τὴν κουφότητα, ἑνὶ ῥήματι εὐπρεπεῖ τῇ λίχνῳ τῆς ψυχῆς προσκλήσει, πρὸς τὸ πιθανὸν τῆς ἀπάτης παρασυρέντων. Ὃ δὴ καὶ ἑτέρους πάλαι τε καὶ νῦν πεπονθότας γινώσκομεν. Ἤδη γάρ τινες ἐν τοῖς ἔμπροσθεν τῇ τῶν Ἐγκρατητῶν ἀπάτῃ προσέθεντο, τῷ κομψῷ τῆς φωνῆς εἰς τὸ τοῦ Μάνεντος βάραθρον C κατασυρέντες. Ἄλλοι δὲ τῇ τῶν Καθαρῶν οὕτω καλουμένων ἐμμολυνθέντες ἀκαθαρσίᾳ, οὐδενί γε ἑτέρῳ ἢ τῷ χαρίεντι τούτῳ ὀνόματι προσεφθάρησαν. Πολλοί τε τῶν τε νέων καὶ τῶν παλαιῶν, ὧν καὶ τὰς προσηγορίας ἀριθμεῖν ἐργωδέστατον, τῇ κατ' αὐτοὺς ἐμπαθεῖ συνηγορίᾳ τῆς ἀπαθείας τοῦ Λόγου, εἰς τὸ Νεστορίου βάραθρον ἐμπεπτώκασι.

Καὶ συλλήβδην εἰπεῖν, ὅλους στόλους ψυχῶν, ὥσπερ ὑπὸ Σκύλλης τινὸς, ἢ τῆς ἀντιθέτου Χαρύβδεως ἡρπασμένους τε καὶ ὑποβρυχίους γεγονότας ἔγνωμεν, τοῖς ταπεινοτέροις Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, διὰ τὴν πρὸς τὸ ἡμέτερον αὐτοῦ συγκατάβασιν, ῥήμασί τε καὶ πράγμασιν ἀπαιδεύτως προσπταίσαντας. Τί γὰρ ἄλλο τὰ μυρία φῦλα τῶν D ἐθνῶν, ἢ τὰς Ἰουδαϊκὰς ἡμῖν φάλαγγας ἐξώπλισέ τε καὶ ἐξέμηνεν, ἀλλ' ἢ, ὡς ὁ Παῦλος ὠνόμακεν, ἡ μωρία τοῦ κηρύγματος; Καὶ τίς ἂν μὴ θαυμάσειε τῆς παιδεύσεως τοὺς νέους δογματιστὰς, εἴπερ οἷόν τε ἦν, κατὰ τοὺς αὐτῶν λήρους, πάντας μὲν τοὺς ἀοιδίμους μάρτυρας, πάντας δὲ τοὺς ὁμολογητὰς, καὶ βασάνων ἐκτὸς τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας στεφάνους ἀπολαβεῖν, διὰ δύο τουτωνὶ λέξεων, εἴ γε μεμαθηκότες αὐτὰς ἔτυχον; Οἱ δὲ τῆς οὕτω μεγάλης αὐτῶν σοφίας ἀμέτοχοι διαμείναντες, ἀπῆλθον ἀπάτης πάρεργον, οὐκ ἀνδρείας στῆλαι τῷ βίῳ γενόμενοι· οὐδεὶς γὰρ ἂν, ὡς οἶμαι, τῶν τε πικροτάτων καὶ δυσμενῶν διωκτῶν, δίκην τινὰ Χριστιανῶν εἰσεπράξατο,

[16] I Cor. I, 18, 23.

εἰ ἐπὶ τοῦ βήματος ὡμολόγουν, ἄνθρωπον αὐτὸν μόνον εἶναι τὸν γεγεννημένον ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐσταυρωμένον, καὶ τεθαμμένον, καὶ ἐγηγερμένον. Ποῖος γὰρ ἂν φθόνος αὐτοὺς ὑπεισῆλθεν, τῆς ἀναστάσεως ἀνθρώπου καταγγελλομένης; Οἵ γε οὐδὲ ἐπ' ἄλλῳ τινὶ τῶν εἴτε μεμυθευμένων, εἴτε ἀληθῶς ἀναβιῶναι ἱστορουμένων, ἥλωσαν βασκανίᾳ πολλῶν γε ὄντων· οὔτε δὲ εἰ κατὰ τοὺς τὴν νέαν σοφίαν σοφισθέντας, καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ ἀπαθές τε καὶ ἄτρεπτον, καὶ ἀναλλοίωτον τῆσδε αὐτῆς ἐξουσίας ἠρτήσθω, καὶ ἀόρατον αὐτὸ βλασφημεῖν, καὶ ἀναφὲς, καὶ ἀψηλάφητον, ἄποιόν τε καὶ ἄποσον, καὶ συλλήβδην ἀσώματον· ἅπερ πάντα τῷ θαυμαστῷ τούτῳ τῆς ἀφθαρσίας συνεπινοοῦσιν ὀνόματι.

A eos invidia cepisset resurrectione hominis prædicata? Qui quidem in nullo alio eorum, sive qui falso, sive qui vere ad vitam revocati esse narrantur, invidia commoti sunt, cum multi alioqui fuerint: neque vero si secundum novam istorum sapientiam, ipsum corpus Christi sit impassibile et immortale, et invariabile; ex eadem potestate pendeat, invisibile ipsum blaspheme dicere, et intactile et non tractabile, sine quantitate et sine qualitate, et in summa, incorporeum: quæ quidem omnia una cum hoc admirabili nomine incorrupti cogitant.

Τίς γὰρ ἡ ἀποκλήρωσις, τὰ μὲν διδόναι τῶν θεοπρεπῶν ὀνομάτων αὐτῷ, τὰ δὲ ἀποστερεῖν; καὶ πολύ τι μέρος τῆς ἀξίας τε καὶ τιμῆς ὑποτέμνεσθαι τοῦ, καθάπερ αὐτοὶ ἀτίμως δοξάζουσιν, ὑπερουσίου καὶ ὑπερφυοῦς καὶ ἀσωμάτου σώματος; Τίς δ' ἂν καὶ χαλεπαίνοι τῶν ἀπίστων ἡμῖν, εἴ γε μὴ φύσει τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου λέγοιμεν, ὀφθῆναί τε καὶ βρῶσιν καὶ ποτὸν προσενέγκασθαι, καί γε ὑπνῶσαι, ἢ πεπονθέναι, καὶ ὅσα πρὸς τούτοις ἀναμαρτήτως ὑπομεῖναι τὴν ἀνθρωπίνην οὐκ ἀπερυθριάσας ἀσθένειαν; Ἔστι γὰρ δή που τοῖς πᾶσι καταφανὲς, ὅτι πολλὰ τοιαῦτα ἤδη γεγένηται νόμῳ θαύματος, ἀλλ' οὐ λόγῳ φύσεως. Οὐ γὰρ ἂν εἰς τοῦτο μανίας ἐξοίστρησεν ὁ πολυάνθρωπος τῶν Ἰουδαίων δῆμος, εἴ τις αὐτῷ παρέστησε λόγος, μὴ ὅμοιον ἡμῖν εἶναι κατὰ πάντα, καὶ ὄντως ἀνθρωπίνην φύσιν, τὸ ὑπ' αὐτῶν σταυρωθέν τε καὶ πάθος δεξάμενον σῶμα, καὶ τεθαμμένον ὑπὸ τῶν γνωρίμων. Πολλῶν γὰρ θεοφανειῶν ἀναπεπλησμένης τῆς ἱερᾶς Γραφῆς, συνιδεῖν ἔξεστιν ὅτι γε δὴ κατὰ τὸ τοῖς οἰκονομουμένοις συμφέρον, εἰς ἀνθρώπινα σχήματά τε καὶ πράγματα, ἐνεργείας τε καὶ λόγους καθῆκεν ἑαυτὴν ἡ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν περὶ ἡμᾶς ἀγαθὴ πρόνοια· καὶ τούτων ὅμως οὐδὲν αὐτοὺς προήγαγε τὸ ἀνθρωπίνας ὑπολήψεις περὶ τοῦ Θείου λαβεῖν, εἰ καὶ ἀνθρωπίνως παρ' αὐτοῦ ᾠκονόμητο. Πείθει δὲ αὐτοὺς καὶ τὰ τολμήματα, ὅτι ἄνθρωπός ἐστιν πᾶσιν ὁμοιοπαθὴς ὁ Κύριος, εἰ καὶ μὴ πέπεικε τὰ θαύματα, ὅτι καὶ Θεὸς εἴη ὑπεροχῇ φύσεως πάντων ἀνῳκισμένος.

B Quæ enim sortitio est, alia quidem ex divinis nominibus tribuere ei, et aliis privare; et magnam partem dignitatis et honoris abscindere, a supra substantiam, ut ipsi opinantur, et supra naturam, et incorporeo corpore? Quis autem ex infidelibus ægre ferat, si dicamus corpus Christi non esse natura visum, et cibum et potionem adhibuisse, et dormisse, ac passum esse, et quæcunque alia præter hæc humanam infirmitatem sustinuisse? Est enim omnibus manifestum, multa hujusmodi jam facta esse lege miraculi, non ratione naturæ. Non enim eo dementiæ provecta esset multitudo Judæorum, si quæ ratio ipsis probasset, non fuisse simile nobis per omnia, et revera humanæ naturæ corpus, quod ab ipsis crucifixum C et passione affectum est et a discipulis sepultum. Siquidem cum plena sit Scriptura sacra multis Dei apparitionibus, videre tamen licet, quemadmodum bona Dei erga nos providentia, ut ratio utilitatis eorum quibus consulebat, postulabat, ad humanas figuras, et res, et operationes, ac sermones se accommodaverit; nihil tamen horum eos adduxit ad suspicandum de Deo humana, tametsi humane ab eo gerebantur. Suadent Judæis quæ ausi sunt, fuisse hominem similem nobis passibilem Dominum, quamvis non suaserunt eis miracula, esse Deum præstantia naturæ universis superiorem.

Οὕτως ἥ τε τοῦ μονογενοῦς Λόγου, κατὰ τοῦ Χριστοῦ, τῶν ἀθέων ἀπάθεια, καὶ ἡ τῆς σαρκὸς κατὰ τῆς ἡμετέρας σωτηρίας τῶν νῦν σοφιστῶν ἀφθαρσία, ἐμπαθὴς ὄντως καὶ φθαρτὴ οὖσα γινώσκεται· ἡ μὲν οὐ ποιοῦσα μεθ' ἡμῶν τὸν ὑπὲρ ἡμᾶς, ἡ δὲ οὐκ ἐῶσα μένειν τὸν μεθ' ἡμῶν καθ' ἡμᾶς, ἕως τῆς ἰατρείας ἀπαιτεῖ χρόνος, καὶ ἡ ἐν λόγῳ καὶ τάξει γινομένη τοῦ ἡμετέρου πρὸς τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, ἀνάβασίς τε καὶ ἀνάστασις. Πῶς γὰρ δὴ τὸ θεομίμητον ἕξομεν, μὴ συμπαθόντες τῷ πεπονθότι; πέπονθε δὲ πῶς, μὴ καθ' ἡμᾶς παθών; Οὐκ ἄρα δὲ πέπονθε καθ' ἡμᾶς, εἰ μὴ μεμένηκε καθ' ἡμᾶς. Δεδόξασται δὲ οὐδαμῶς, μὴ οὐχὶ τοῦτο λαβὼν κατὰ σάρκα, ὅπερ ἀεὶ ἔχων ἦν κατὰ πνεῦμα.

Sic unigeniti Verbi contra Christum impassibi-D litas impiorum, et carnis contra nostram salutem incorruptibilitas nunc sophistarum, vere passione et corruptione affecta esse cognoscitur; dum illa quidem non facit nobiscum esse eum qui est supra nos; hæc vero non sinit eum qui nobiscum est, manere sicut nos, donec adsit tempus medicinæ, et humanitas nostra, ratione et ordine ad id quod supra nos est, ascendat et excitetur. Quomodo enim similitudinem Dei habebimus, non compatientes cum eo qui passus est? Quomodo vero passus est, si non est sicut nos passus? Non igitur sicut nos passus est, si non mansit similis nobis. Glorificatus vero nequaquam est, si non accepit secundum carnem, quod semper secundum spiritum habuit.

Verum quidam ex iis qui in his sapientes sunt, nuper mecum colloquens, satis esse aiebat, sumpsisse Dominum humanitatem ad salvandum nos.

O. Quid vero, inquam ego, non sola voluntas saluti sufficiebat?

H. Sufficiebat, inquit.

O. Quomodo ergo, inquam, non sola voluntate salvavit nos?

H. Quia non potestate, inquit, usus est, sed potius charitate et justitia salvare placuit. Illud enim necessitatis herilis erat; hoc providentiæ paternæ. Illud solius violentiæ; hoc voluntarii condescensus. Et illud quidem ipsius solum; hoc vero etiam nostrum. Siquidem non velle simpliciter, consentaneum est Deo; sed illa etiam facere, quæ suadent et pudore flectunt quos salvat.

O. Optime, inquam: propterea enim, ut mihi quidem videtur, novus beneficii erga nos modus inductus est post crebram et multiplicem providentiam ab exordio erga genus humanum demonstratam, ut jam solum hoc salutis remedium reliquum esset. Nullum enim remedium valentius ad convertendum ad melius reperiemus, quam mysterium incarnationis. Hac via et ratione qui solus sapiens est medicus animarum, passiones hominum in se recipiens, omnium infirmitatem in se ipso curavit.

H. Non igitur fas est recte sentientibus aliter confiteri, quam quod ad perfectam salutem admirabile incarnationis sacramentum maxime nobis sufficit.

O. Nec ipse, inquam, non hæc ita esse, dicere unquam possim. Modum vero incarnationis qui curiositati mentis ad majorem explanationem abditus est, libentissime disceremus.

H. Considera unicum, inquit, si tibi placet.

O. Quia igitur, dixi, oportebat non solum velle, sed fecisse Deum aliquid erga nos, necessario tale esse oportebat quod fieret, ut nullam hyperbolen sapientiæ haberet (32).

H. Recte, inquit. Quoniam nec esset aliud congruentius, opus erat illo modo, et non hoc, ad perficiendum perfecte quod studebat.

O. Recte hæc, inquam, dicis, amice. Sed illud est multa consideratione dignum. Si enim solam carnem sibi Dominus univisset, annon maxima re salus nobis periclitabatur?

H. Maxime, inquit.

O. Anima enim, inquam ego, ut opinor, maxime purgatione indigebat; et ob eam causam assumpta est, quia primum passa, prima etiam damnata est.

A 'Αλλ' ἐντυχών μοί τις ἔναγχος τῶν τὰ τοιαῦτα σοφῶν, ἀρκεῖν ἔλεγε τὸ ἐνανθρωπῆσαι τὸν Κύριον, εἰς τὸ σωθῆναι ἡμᾶς.

O. (*) Τί δὲ καὶ οὐχὶ ἡ βούλησις, πρὸς αὐτὸν ἔφην, μόνη πρὸς σωτηρίαν ἀποχρῆναι;

A. 'Απόχρη ἔφη.

O. Πῶς οὖν, ἔφην, μὴ οὐχὶ τῷ βούλεσθαι μόνῳ καὶ σέσωκεν;

A. Ὅτι μὴ τῇ ἐξουσίᾳ πρὸς ἐμὲ, ἔφη, κεχρῆσθαι, τῇ δὲ φιλανθρωπίᾳ μᾶλλον καὶ τῇ δικαιοσύνῃ φίλον αὐτῷ. Τὸ μὲν γὰρ ἀνάγκης δεσποτικῆς, τὸ δὲ κηδεμονίας ἐτύγχανε πατρικῆς. Καὶ τὸ μὲν ἦν μόνης τῆς βίας, τὸ δὲ καὶ τῆς ἑκουσίου συγκαταβάσεως· καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μόνου, τὸ δὲ καὶ ἡμέτερον. Εἴπερ οὐ τὸ βούλεσθαι ἁπλῶς ἕπεται τὸν B Θεὸν, ἀλλὰ καὶ τὸ πράττειν ἐκεῖνα, ἅπερ πείθει καὶ καταιδεῖ τὸν σωζόμενον.

O. Εὖγε, ὦ θαυμάσιε, ἦν δ' ἐγώ· διὰ ταῦτα γὰρ, ὥς γέ μοι φαίνεται, ὁ καινοπρεπὴς τῆς περὶ ἡμᾶς εὐεργεσίας εἰσήχθη τρόπος, μετὰ τὸ συχνόν τε καὶ πολυειδὲς, τῆς ἀνέκαθεν περὶ τὸ ἀνθρώπινον ἐνδεδειγμένης προνοίας, ὡς μόνον σωτηρίας ὑπολειπόμενον φάρμακον. Τῆς γὰρ μετὰ σαρκὸς οἰκονομίας οὐδὲν ἂν εὕροιμεν τῆς ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἐπιστροφῆς δραστικώτερον. Ταύτῃ γὰρ εἰς ἑαυτὸν ὁ μόνος σοφὸς τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἰατρὸς, τὰ πάθη τῶν ἀνθρώπων ἀναδεξάμενος ἐν ἑαυτῷ, τὴν πάντων ἐξιάσατο νόσον.

A. Οὐ θέμις τοίνυν, ἔφη, τοῖς φρονοῦσιν ἑτέρως C ὁμολογεῖν, ἢ ὅτι γε δὴ πρὸς παντελῆ σωτηρίαν ἡμῖν τὸ θαυμαστὸν καὶ μέγα μυστήριον τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως αὐταρκέστατον.

O. Οὐδ' αὐτὸς, ἔφην, μὴ οὐχὶ ταῦτα οὕτως ἔχειν εἴποιμ' ἄν· τὸν δὲ τῆς σαρκώσεως τρόπον ἥδιστα ἂν καταμάθοιμεν, τῇ πολυπραγμοσύνῃ τοῦ νοῦ πρὸς τὸ σαφέστερον ἐκκαλυπτόμενον.

A. Συνδιασκόπει, ἔφη, εἴ σοι φίλον ἐστίν.

O. Ἐπειδὴ τοίνυν, εἶπον, ἐχρῆν οὐ βουληθῆναι μόνον, ἀλλὰ καί τι πρᾶξαι τὸν Θεὸν εἰς ἡμᾶς, πάντως που καὶ τοιοῦτον ἔδει τὸ πραττόμενον εἶναι, ὥστε μηδεμίαν ἔχειν σοφίας ὑπερβολήν.

A. Εὖ λέγεις, ἔφη, ἐπεὶ μηδὲ εἶεν ἁρμοδιώτερον· ἐδέησε γὰρ ἂν ἐκείνου, καὶ οὐχὶ τούτου τοῦ τρόπου, πρὸς τελείαν τοῦ σπουδαζομένου κατόρθωσιν.

D O. Ταῦτα μὲν ὀρθῶς, ἔφην, λέγεις, ὦ φίλτατε· ἀλλ' ἐκεῖνό γε πολλῆς ἐστιν διασκέψεως ἄξιον. Εἰ γὰρ σάρκα μόνην ὁ Κύριος ἥνωσεν ἑαυτῷ, ἆρ' οὐχὶ τῷ μεγίστῳ ἐκινδύνευε τὰ τῆς σωτηρίας ἡμῖν;

A. Πάντως.

O. Ψυχῆς γὰρ, ἔφην ἐγὼ, τὰ μάλιστα προσδεομένης καθάρσεως, ὡς ἡγοῦμαι, καὶ διὰ τοῦτο προσειλημμένης, διότι πρωτοπαθήσασα, πρώτη καὶ κατακέκριτο.

(32) *Ut nullam hyperbolen.* Ὥστε μηδεμίαν ἔχειν σοφίας ὑπερβολήν. Hyperbole sapientiæ fuisset, si corpus natura impassibile passum fuisset. Quis enim crederet? Etsi enim credimus, quæ sunt supra naturam quam videmus, et supra rationem quam attingimus: non tamen sunt contra naturam et contra rationem simpliciter. TUR.

(*) Deinceps littera O orthodoxum, littera vero A Aphtartodocetam seu Incorrupticolam in Græco designabo loquentes; in Lat. vero littera O orthodox., litt. H Aphtartod. significabit.

Α. Θείως, ἔφη, λέγεις.

Ο. Ὅλον οὖν ἄνθρωπον, τὸν ἐκ σώματος λέγω καὶ ψυχῆς λογικῆς τε καὶ νοερᾶς συγκείμενον, οὐσιωδῶς προσλαβὼν, ὅλου ἀνθρώπου τὴν σωτηρίαν εἰργάσατο, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων.

Α. Κάλλιστά γε, ἔφη, ταῦτα λέγεις καὶ τελεώτατα.

Ο. Ἀλλ' ἔγωγε πρὸς αὐτόν· Οὐκοῦν ὥσπερ οὖν εἰ ψυχὴν λαβὼν, οὐ τὴν ἐμὴν προσειλήφει. Εἰ δὲ καὶ τὴν ἐμὴν, εἰ μὴ κατὰ τὴν ἐμὴν διὰ πάντων οὐσιωδῶς ὑπάρχουσαν, ἄλλο τι παρὰ τὴν ἐμὴν πάντως ὑπῆρχε ψυχὴν τὸ σωζόμενον.

Α. Δηλονότι, ἔφη· ἐκείνης γὰρ δὴ πάντως ὑπῆρχεν ἡ σωτηρία, πρὸς ἣν καὶ ἀπαραλλάκτως ἔχουσα εὑρίσκετο.

Ο. Κατὰ τὸν ἴσον δὴ τρόπον, ἔφην, εἰ καὶ σάρκα λαβὼν μὴ τὴν ἐμήν. Εἰ δὲ καὶ τὴν ἐμὴν, ἀλλὰ κατά τι παρηλλαγμένην, ἔχοι δ' ἂν τὸ διάφορον· εἰ μὴ καὶ ὁμοιοπαθὴς εἴη, καὶ κατὰ πάντα τοῖς ἡμετέροις συμβαίνουσα, πάντως ἂν ἡ σωτηρία τῆς σαρκὸς ἐκείνης ἐτύγχανεν οὖσα, πρὸς ἣν ἀφομοιῶσαι τὴν σάρκα τὴν ἑνωθεῖσαν αὐτῷ κατηξίωσεν.

Α. Καὶ τίς, ἔφη, πρὸς τοσοῦτον μανίας ἐλήλακεν, ὅστις οὐχὶ ταῦτα ἀληθῆ τε εἶναι ὁμολογεῖ, καὶ τοὺς μὴ οὕτως ἔχοντας, τοῖς κατακρίτοις συναριθμεῖ;

Ο. Ἐκεῖνοι πάντως, εἶπον, οἱ ἀπαθὲς ὑπάρχειν αὐτὸ καὶ ἄφθαρτον ὁριζόμενοι.

Α. Οὐ κατὰ φύσιν ἀπαθὲς, ἔφη, τὸ σῶμα καὶ ἄφθαρτον λέγομεν, ἀλλ' ἑνώσει τῇ πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον γενόμενον.

Ο. Οὐδὲν διαφέρει, ἦν δ' ἐγὼ, τοῦ προτέρου τὸ δεύτερον, ἀλλὰ τὴν ἴσην πρὸς τὸ κακὸν δύναμιν ἔχει, εἴπερ γε ὅλως τὴν πρὸς τὸ ὁμοιοπαθὲς τοῦ ἡμετέρου σώματος συγγένειαν, παρῄτηται ἡ τοῦ Κυρίου σάρξ.

Α. Πῶς τοῦτο, ἔφη, λέγεις;

Ο. Ὅτι μὴ τοῦτο, εἶπον, ἔστι τὸ σκοπούμενον, πότερον ἑνώσει ἢ κατασκευῇ φύσεως ἄφθαρτον γέγονεν· ἀλλ' εἰ μὴ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀπαραλλάκτως τὰ γνωρίσματα, πλὴν τῆς ἁμαρτίας διέσωζεν, ἔφη.

Α. Ὅσον γε ἐπὶ τῇ πρώτῃ αὐτῆς συστάσει, καὶ τὸ τὰς ἀρχὰς ἔχειν ἐκ τῆς Θεοτόκου, ἀδελφῆς τε ἡμῶν οὔσης κατὰ τὴν φύσιν, καὶ πάσης κοινωνούσης τῆς ἰδιότητος τοῦ ἀνθρωπείου συγκρίματος.

Ο. Σαφεστέρας δεῖσθαι τὴν ἀπόκρισιν ἐξηγήσεως, ἔφη, παριστώσης ἡμῖν τηλαυγέστερον τὸ ζητούμενον. Οὐ γὰρ ἁπλῶς οὕτως ἐξ ὧν εἴρηκας, γινώσκειν ἔχω.

Α. Τί μὴν, ἔφη, ἀσαφέστερον εἴρηκα;

Ο. Πότερον, ἔφην, ἆρα τοῦ σώματος τῆς Παρθένου μεταστοιχειωθέντος, καὶ τῆς ἰδίας ἐκστάντος φύσεως, ὑπὸ τῆς τοῦ Λόγου δυνάμεως οὕτως ἐξ αὐτῆς τῆς μήτρας, ἄλλως ἔχουσαν τὴν ἡμετέραν αὐτῷ φύσιν ἡνῶσθαι λέγεις; ἢ τῆς Παρθένου μὲν ἐν τοῖς ἰδιώμασι τῆς φύσεως μεινάσης, τῶνδε πρώτων ἀρχῶν, τῶν παρθενικῶν αἱμάτων λέγω, μεταποιηθέντων, ἄφθαρτον γεγενῆσθαι τὴν σάρκα;

Α. Τινὲς μὲν, ἔφη, καὶ τῇ προτέρᾳ δόξῃ τῶν ἁπλουστέρων οἶμαι προστίθενται, πλέον ἢ προσῆκε

A H. Divine, inquit, dicis.

O. Toto igitur homine, ex corpore, inquam, et anima rationis compote et intelligente composito secundum substantiam assumpto, totius hominis salutem operatus est, simili simile repurgans.

H. Bellissime, inquit, hæc omnia, et absolutissime dicis.

O. At ego illi: Igitur sicut si cum animam sumpsit, non meam animam sumpsisset; si autem et meam, non tamen per omnia secundum substantiam, sicut mea fuisset; aliud plane præter meam animam esset, quod factum est salvum.

H. Sane, inquit: illius enim prorsus animæ salus fuisset, a qua non differre reperta esset.

B O. Ad eumdem modum, inquam ego, si carnem sumpsisset non meam; si vero meam, tamen aliquanto differentem, esseťque differentia, si non esset similiter passibilis, et per omnia cum iis quæ carnis nostræ sunt, conveniens; necessario illius carnis salus esset, cui carnem sibi unitam assimilare voluisset.

H. Et quis, inquit, eo insaniæ processerit, ut vera esse hæc non confiteatur; et eos qui non sic sentiunt, in damnatis non numeret?

O. Illi, inquam, certe, qui definiunt corpus fuisse impassibile et incorruptibile.

H. Non, inquit, impassibile natura corpus factum esse dicimus, sed unione cum Verbo.

C O. Ego vero nihil posterius a priore differre dixi, sed eamdem vim ad nocendum habere, si caro Domini penitus affinitatem cum passibilitate nostri corporis recusat.

H. Quomodo, inquit, hoc ais?

O. Quoniam non est, inquam, hoc quod quæritur, utrum unione, an naturæ fabricatione factum est incorruptibile; sed an naturæ nostræ notas et signa sine ulla immutatione, excepto peccato, servabat.

H. Quoad primam, inquit, ipsius naturæ constitutionem et principia ex Matre Dei et sorore nostra secundum naturam, quæ omnem proprietatem humani corporis participavit.

D O. Clariorem expositionem responsio postulabat, quæ nobis dilucidius quæstionem explicaret; non enim sic simpliciter ex iis quæ dixisti, intelligere possum.

H. Quid, inquit, obscurius dixi?

O. Utrum, inquam, corpore Virginis mutato, et a propria natura virtute Verbi alienato, naturam nostram sic ex ipso utero aliter habentem unitam esse ei dicis; an vero manente Virgine in proprietatibus naturæ, principiis vero primis, sanguinis scilicet virginalis, transmutatis carnem incorruptibilem generatam esse?

H. Nonnulli, inquit, priori opinioni simpliciorum, opinor, adhærescunt, plusquam convenit, honoran-

tes Virginem, et absurdum inde proficiscens non providentes, et quod si quid hujusmodi accidisset Virgini, habilitate pariendi privata fuisset.

O. Verissima, inquam ego, dicis. Quod enim incorruptibile est, nunquam ad ferendum partum et pariendum idoneum erit. Adventus autem Spiritus sancti non fecit, neque prohibuit, quin Virgo ad generandum apta esset. Contra potius ad conceptum sine semine provisum supra naturam provexit. Illud vero mihi in mentem venit, quod si, ut illi opinantur, Virgo per adventum Spiritus sancti facta est incorruptibilis, illa necessario facta est immortalitatis generis nostri radix, et non surculus divinus ex ea productus.

H. Optime, inquit, dicis; nec enim semel proditum est, vitam Virginis naturalis habitus mutationem cepisse: puritatem enim animæ et sanctificationem carni attulit adventus Spiritus sancti; non autem substantiæ aut naturæ immutationem in ea effecit.

O. Illud, inquam, adde ad superiora, quod Spiritus quidem Virginem virtute gravidante implevit, ut natura supra naturam, spicam sine aratione produceret, et ramus ex radice virginali supra quam naturaliter oriretur.

H. Recte, inquit, bone vir.

O. Nunc vero tempus est, amice, ut amanter et placide quod deinceps sequitur, consideremus. Cum enim conveniat inter nos, eadem natura fuisse semper Virginem, nec in alium naturæ statum, quam quo a principio erat, transisse; pignus ex ipsa natura nostra, annon via et ordine naturæ, tempora partus servabat?

H. Imo maxime, inquit.

O. Paulatim enim, inquam, in utero virginali fictus et formatus, proficiebat lege partus, tanquam ad maturitatem perfectam infantis, ut ex verbis Evangelii perspici potest, cum ait: *Et impleti sunt dies ut pareret* [17] ipsa. Ubi circa partum, sicut circa conceptum, miraculum admirabile et novum factum est, quod neque partus virginitatem solvit, neque virginitas partum impedivit.

H. Divine, inquit, ais.

O. Sed, inquam ego, sicut conceptus supra naturam nostram factus, non fuit a natura alienus; sic quidem generatio quæ admirabilitatem habebat, non mutavit naturam ejus qui propter nos natus est: quin imo ortus est ramus et fructus similis utero qui generavit.

H. Nos igitur, inquit ille, sic de carne Christi confitemur, quod secundum principium conceptus simul et virginalia viscera attigit, et quod assum-

[17] Luc. II, 6.

A τὴν Παρθένον ἀποσεμνύνοντες, καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἀναφυομένην ἀτοπίαν οὐ προορώμενοι, καὶ ὡς εἴπερ τι τοιοῦτο τῇ Παρθένῳ συμβεβήκει, καὶ αὐτῆς ἂν τῆς πρὸς τὸ τίκτειν ἐπιτηδειότητος ἀπεστέρητο.

Ο. Ἀληθέστατα, ἦν δ' ἐγὼ, λέγεις. Τὸ γὰρ ἄφθαρτον καταστὰν, οὐκ ἄν ποτε τοῦ κυοφορεῖν τε καὶ σαρκικῶς ἀποτίκτειν γένοιτο δεκτικόν. Ἡ δὲ τοῦ Πνεύματος ἐνδημία οὐχὶ τὴν ἐπιτηδειότητα τοῦ γεννᾷν τὴν Παρθένον ἀφείλετο ἢ κεκώλυκεν. Τουναντίον μὲν οὖν ἐπὶ τὴν ἀσπόρως οἰκονομηθεῖσαν σύλληψιν, ὑπερφυῶς αὐτὴν προσηγάγετο. Κἀκεῖνο δέ μοι σκοπεῖν ἔπεισιν, ὡς εἰ κατ' ἐκείνους ἡ Παρθένος, ἄφθαρτος τῇ ἐπιφοιτήσει τοῦ Πνεύματος γέγονεν, ἐκείνη πάντως ἂν καὶ ῥίζα τῆς τοῦ γένους ἡμῶν ἀφθαρσίας ἐτύγχανεν, ἀλλ' οὐχ ὁ ἐξ αὐτῆς προελθὼν θεῖος βλα-
B στός.

Α. Κάλλιστα, ἔφη, λέγεις· οὐδὲ γὰρ ἡ λοιπὴ τῆς Παρθένου ζωὴ παραδεδέχθαι καθάπαξ ἱστόρηται τῆς φυσικῆς ἕξεως μεταποίησιν· καθαρότητος μὲν γὰρ ὑπῆρχεν αὐτῇ τῆς κατὰ ψυχὴν, καὶ ἁγιασμοῦ τοῦ κατὰ τὴν σάρκα πρόξενος ἡ τοῦ Πνεύματος ἐπιφοίτησις, οὐ μὴν οὐσίας ἢ φύσεως ἄμειψιν ἐν αὐτῇ κατεσκεύασε.

Ο. Κἀκεῖνο, ἔφην, τοῖς εἰρημένοις προστίθει· ὅτι γε δὴ τὸ Πνεῦμα, εἰ τὸ ὑπὲρ τὴν φύσιν ὑπάρξαι τῇ φύσει καρποφορῆσαι στάχυν ἀνήροτον, καὶ κλάδον παρθενικῆς ῥίζης ὑπερφυῶς ἐκφυόμενον.

Α. Εὖ γε, ἔφη, ὦ βέλτιστε.

C Ο. Νῦν δὲ δὴ καιρὸς, ὦ φιλότης, ἔφην, ἀγαπητικῶς τε καὶ πραέως τὸ ἑξῆς συνδιασκέψασθαι. Τῆς γὰρ Παρθένου συνομολογούσης ἡμῖν ὡσαύτως ἔχειν κατὰ τὴν φύσιν ἀεὶ, καὶ μὴ πρὸς ἑτέραν παρὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ὑπάρχουσαν αὐτῇ, μεταχωρῆσαι κατάστασιν, ὁ ἐξ αὐτῆς τῆς ἡμετέρας φύσεως ἀῤῥαβὼν, ἆρ' οὐχὶ ὁδῷ καὶ τάξει φύσεως, τοὺς χρόνους ἐγίνωσκε τῆς κυήσεως;

Α. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Ο. Κατὰ βραχὺ γὰρ ἐν τῇ παρθενικῇ μήτρᾳ, προέκοπτε νόμῳ κυήσεως, ὡς πρὸς τὴν ἀπηρτισμένην τοῦ βρέφους τελείωσιν, ὡς καὶ τῆς εὐαγγελικῆς ἔστιν ἀκοῦσαι φωνῆς, *Ἐπλήσθησαν*, λεγούσης, *αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν*. Ἔνθα περὶ τὸν τόκον, ὥσπερ δὴ καὶ περὶ τὴν πρώτην σύλληψιν, καινοτο-
D μεῖται θαῦμα παράδοξον, οὔτε τοῦ τόκου τὴν παρθενίαν λύσαντος, οὔτε τῆς παρθενίας ἐμποδὼν τῇ κυοφορίᾳ γενομένης.

Α. Θείως, ἔφη, λέγεις.

Ο. Ἀλλ' ὥσπερ, ἦν δ' ἐγὼ, ἡ σύλληψις ὑπὲρ ἡμᾶς γεγενημένη, τὸ καθ' ἡμᾶς οὐκ ἠγνόησεν, οὕτω δὴ καὶ ἡ γέννησις τὸ παράδοξον ἔχουσα, τοῦ δι' ἡμᾶς τεχθέντος τὴν φύσιν οὐκ ἤμειψεν, ἀλλ' ἐξέφυ κλάδος τε καὶ καρπὸς, τῇ φυσάσῃ γαστρὶ παραπλήσιος.

Α. Ἡμεῖς μὲν οὖν, ἔφη, τοιάδε περὶ τῆς σαρκὸς Χριστοῦ δοξάζομεν, ὅτι κατ' αὐτήν γε τῆς συλλήψεως τὴν ἀρχὴν, ἅμα τῶν παρθενικῶν ἐφῆπται σπλάγχνων,

καὶ τὸ προσληφθὲν εἰς ἀφθαρσίαν μετεσκευάζετο· A πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν αὐτῷ, μὴ τὴν φθαρτὴν ἀποτίθεσθαι φύσιν, τῷ ἀφθάρτῳ λόγῳ προσενωθέν;

Ο. Μᾶλλον ἔοικάς μοι, ὦ βέλτιστε, τῶν οἰκείων, ἔφην, λόγων ἀμνημονεῖν. Τὴν γὰρ Θεοτόκον Παρθένον ἐν τοῖς πρότερον ἄτρεπτον διαμεῖναι συνωμολόγησας, καὶ ὅτι τὸν ὡρισμένον τῆς ἀνθρωπίνης συλλήψεως χρόνον, ἐν τῇ παρθενικῇ μήτρᾳ μορφούμενος ὁ τῶν χρόνων Δημιουργός, οἰκῆσαι οὐκ ἀπηνήνατο. Πῶς τοίνυν ὁ σπλάγχνοις μητρὸς ἐνοικῆσαι καταδεξάμενος, καὶ τοὺς τῆς κυήσεως χρόνους ἐκτετελεκὼς, κατ' οὐδὲν τῆς Παρθένου προὐχούσης ἡμῶν, πλήν γε μόνης τῆς ἁγιότητος, ὥσπερ ἐκ μεταμελείας τινὸς, τὴν τοῦ οἰκείου σώματος φύσιν ἀπαξιοῖ, καὶ ταῦτα τῇ γεννησαμένῃ διὰ πάντων ἀπαραλλάκτως συμβαίνοντος; B

Α. Τούτοις μὲν οὖν, ἐκεῖνος ἔφη, πάντες κοινῶς συνθήσονται. Τὸ δὲ, ὅτι φθαρτὸν ἐκ μήτρας λαβὼν τὸ ἐκ τῆς Παρθένου σῶμα, εὐθέως αὐτὸ πρὸς ἀφθαρσίαν μετεκεράσατο, τῶν ὀρθῶς ἡμῖν δοκούντων ἐστίν.

Ο. Καὶ ποῦ ὁ τῆς συμπολιτεύσεως ὅρος καὶ χρόνος, ἔφην, οὗ μάλιστα ἐν χρείᾳ καθειστήκειμεν, ἐν ἀτόμῳ καὶ ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ, τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμοιότητα, ὡς φῄς, ἐπιδειξαμένου, καὶ θᾶττον μεταθεμένου, ὁπότε οὐ τούτου μόνου προσεδεόμεθα, ἀλλὰ καὶ τοῦ συναναστραφῆναι ἡμῖν τὸν Κύριον, καὶ διὰ πάντων ἐλθεῖν, δι' ὧν ἡ ἀνθρωπεία φύσις ἀρχομένη, καὶ διὰ τῶν ἐν μέσῳ χωρήσασα, πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔρχεται τέλος; C

Α. Τί γὰρ, ἔφη, τὸ κωλῦον ἦν, καίπερ ἀπαθὲς τῆς ἑνώσεως ποιησάσης τὸ σῶμα;

Ο. Καὶ πῶς, ἔγωγε ἔφην πρὸς αὐτὸν, ἢ τοῖς ἀνθρώποις συνδιαιτῷτο τὴν ἀρχὴν, ἢ τὰ ὑπὲρ ἡμῶν κατεδέξατο πάθη, ἠρνημένος ἐκ πρώτης ἑνώσεως τὸ ὁμοιοπαθὲς ἡμῖν καὶ ἐπίκηρον;

Α. Ἔπασχε μὲν, ἐκεῖνος ἀπεκρίνατο, ἀλλ' οὐ δή που ἀνάγκῃ φύσεως, ἀλλὰ λόγῳ οἰκονομίας τοῦ Λόγου ἐφιέντος τὸ παθεῖν.

Ο. Αἰνίγματος οὐδὲν ἀπᾴδειν ἔφην ἐγὼ τὸ ῥηθέν. Πῶς γὰρ καὶ φύσιν ἔσχεν ἀνωτέραν παθῶν, καὶ πάσχειν πάλιν τὰ τῆς φύσεως σαρκὸς ἠφίετο παρὰ τὴν φύσιν; Εἰ μὲν γὰρ ἡ ἕνωσις τοῦ Λόγου, τὸ ἀπαθὲς τῇ σαρκὶ ἐδωρήσατο, οὐκ ἂν αὐτὴν ἀπεστέρησεν D τοῦ γε δεδωρημένου καὶ ἅπαξ προσνεμηθέντος αὐτῇ. Πρὸς δέ γε καὶ εἰ ἐκ τῆς ἑνώσεως τοῦ Λόγου, τῆς ἀφθαρσίας μετειλήφει, ὥρα σοι καὶ ἀποσχίζειν ἀθέσμως τολμᾷν τὴν ὑπερφυᾶ καὶ θαυμασίαν ἕνωσιν. Οὐ γὰρ οἷόν τε ἦν πάσχειν τὸ ἐκ τῆς ἑνώσεως ἀπαθὲς, μὴ τῆς ἑνώσεως πρότερον ἀναιρεθείσης· ὥσπερ οὐδὲ σκότος ἂν ὑποσταίη ποτ' ἂν, μὴ τοῦ αἰτίου καὶ φωτίζοντος ὑποχωροῦντος· καὶ ἁπλῶς γὰρ εἰπεῖν, οὐδὲν τῶν ἐκ τοῦ συνεκτικοῦ αἰτίου τοῖς αἰτιατοῖς παραμένειν πέφυκεν, μὴ τοῦ αἰτίου παρόντος. Σκόπει δὲ δὴ καὶ τοῦτο· ὡς, εἴ γε πάσχοντι αὐτῷ συνεῖναι ὑπέμεινεν, ὑπομεῖναι ἂν καὶ παθητῷ γε ὄντι ἡνῶσθαι τῷ σώματι.

Α. Ἆρ' οὖν, ἔφη πρὸς ἡμᾶς, οὐχὶ βουλομένου

A ptum est, in incorruptibilitatem mutatum est: quomodo enim fieri poterat, ut naturam corruptibilem non deponeret, quod Verbo immortali unitum erat?

O. Quin imo, inquam, videris mihi tuorum verborum immemor. Superius enim Virginem Dei Matrem immutabilem mansisse confessus es; et quod Auctor temporum non recusavit, cum formatus est, habitare in utero tempus humani conceptus. Quomodo igitur qui voluit habitare in visceribus matris, et tempora partus explevit, et cum non esset præstantior quam nos Virgo, excepta sanctitate, tanquam pœnitentia quadam ductus naturam corporis sui respuit, idque a matre quæ eum genuit, per omnia non differret?

H. His, inquit ille, omnes communiter assentientur. Verum corpus ex utero corruptibile quod ex Virgine sumpsit, quod statim ad immortalitatem transtulit, eorum est qui nobis recte sentire videntur.

O. Et ubi, inquam ego, est ratio, et tempus vitæ communis ac conversationis, quæ maxime nobis utilis et necessaria fuit, si puncto et momento temporis similitudo, ut ais, nobiscum ab eo demonstrata, celeriter mutata est; quando non hoc solum indigebamus, sed ut conversaretur nobiscum Dominus; et per omnia pergeret per quæ natura humana principium capiens, et per media progrediens, ad finem suum evadit?

H. Quid enim, inquit, ista probibebat, quamvis unio corpus impassibile fecisset?

O. Et quomodo, inquam, vel cum hominibus principio vixisset, vel passiones pro nobis suscepisset, si ex ipso principio unionis negatum esset, esse similem nobis passibilem, et mortalem?

H. Passus est, respondit ille, sed non necessitate naturæ, verum ratione œconomiæ, permittente Verbo ut pateretur.

O. Ergo, inquam, quod dictum est, nihil ab ænigmate differt. Quomodo enim naturam habebat superiorem quam ut pati posset, et rursus sinebatur, præter naturam, quæ carnis sunt pati? Si enim unio Verbi carni impassibilitatem dedisset, nunquam eam dono quod semel tribuisset, privasset. Præterea, si ex unione Verbi accepisset non posse corrumpi, tempus est ut audeas nefarie avellere admirandam, et supra naturam unionem. Siquidem non poterat pati, quod ex unione erat a passione liberum, nisi unione prius sublata; sicuti neque tenebræ unquam erunt, nisi causa et lumine recedente: et in summa, nihil ex causa continente proficiscens aptum natum est, ut in effectis permaneat, nisi causa adsit. Considera autem et hoc, quod si sustinuit Verbum ut cum patiente congrederetur, sustineret etiam, ut corpori passibili uniretur.

H. Num igitur, inquit, non patiebatur caro vo-

lente Verbo, sed naturæ legibus subjecta erat?

O. Ecquis, respondi ego, hoc diceret, quod non volente Verbo, quidquam eorum quæ naturaliter accidunt, carni eveniret; ac non magis ipso permittente, ut quæ naturalia erant sine peccato, caro pateretur, quæ ad patiendum natura apta nata erat? Non enim si secundum naturam erat supra quam ut pati posset, apta ad patiendum per Verbum facta esset. Contra potius, aliquando passiones caro superabat, tribuente ei Verbo, ut plurimum, dominatum in passiones, ut naturalis coagmentatio naturæ Verbi cum carne inseparabilis esset, et semper indissolubilis; passiones vero non participare non semper corpori liceret. Non enim ex unione habuit non pati, sed ex voluntate uniti hoc opportune, et ad aliquam utilitatem gubernantis ac disponentis. Nisi enim hoc verum esset, alterum duorum confiteri necesse esset, aut non passam esse quidquam penitus, quæ erat propter unionem natura impassibilis; aut si passa est, ab unione penitus divulsam esse.

H. Si igitur, ait ille, ut tu dicis, caro cum naturam haberet aptam ad patiendum, tum alia propter se, tum mortem sustinuit, exciderunt nobis et perierunt gloriationes, quibus gloriabamur, tanquam ipsa propter nos passa fuisset.

O. Propter nos pati carnem Domini, inquam ego, bone vir, dupliciter dicitur, et quod permittente Verbo passio circa ipsam accidit, quia scilicet cum prohibere posset, non prohibuit, ut magnus Athanasius ait; et quod superior omni peccato cum esset, non debebat propter se mortem, siquidem principio mors propter peccatum irrupit, et in totam naturam humanam pervasit, *in quo*, inquit Paulus, *omnes peccaverunt* [18]: non enim est, aut fuit ab omni sæculo anima hominis voluntarii, et non voluntarii peccati pura. Imo etiam animas sanctorum Patrum aliquid sordium et vitii, et si non secundum actum, saltem cogitationem admisisse dicam. Et hoc aperte licet ex Domino docente audire, cum ait: *Venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* [19]. Cum dixit *in me* et *nihil*, plane significavit, se solum ab omni peccato etiam cogitationis liberum fuisse. Quamobrem damnatio peccati cum nullum locum in eo reperisset, substitit, et circumscripta est, et a reis deinceps recessit. Mortua enim mors est, cum carnem quæ non peccaverat, degustavit. Existimare autem, quod caro natura passionis expers, et immortalis, quod naturæ ejus non inerat sponte admisit, primum pridem hoc est ignorare, velle et non velle non esse carnis proprium, sed animæ rationalis, in qua potestas liberi arbitrii, et voluntatis in utramque partem propensio et inclinatio cernitur. Deinde faciunt eam ream, quæ voluit quod præter naturam erat; et id elegit, ad quod

[18] Rom. v, 12. [19] Joan. xiv, 30.

A τοῦ Λόγου ἔπασχεν ἡ σάρξ, ἀλλὰ νόμοις ὑπέκειτο φύσεως;

O. Καὶ τίς γὰρ ἄν, ἀποκριθεὶς εἶπον ἐγώ, τοῦτο φήσειεν, ὅτι γε μὴ βουλομένου τοῦ Λόγου, τῶν φυσικῶν τι συμπτωμάτων συνέβαινε τῇ σαρκὶ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐφιέντος αὐτοῦ, τῇ πάσχειν πεφυκυίᾳ τὰ κατὰ φύσιν ἀναμαρτήτως ὑφίστασθαι; Οὐ γὰρ ἀνωτέρα κατὰ φύσιν παθῶν οὖσα, παθητὴ διὰ τὸν Λόγον ἐγίνετο. Τοὐναντίον μὲν οὖν ἔστιν ὅτε καὶ τῶν κατὰ φύσιν ὑπερεῖχεν παθῶν, τοῦ Λόγου αὐτῇ, ὡς τὰ πολλὰ, τὴν κατὰ παθῶν ἐπικράτειαν χαριζομένου· ὥστε τὴν πρὸς τὴν σάρκα τοῦ Λόγου συμφυΐαν, ἀχώριστον εἶναι καὶ μέχρι παντὸς ἀδιάσπαστον· τὴν δὲ τῶν παθῶν ἀμεθεξίαν, οὐ πάντοτε παραμένειν τῷ σώματι. Καὶ γὰρ οὐκ ἐκ τῆς ἑνώσεως ἔσχε τὸ

B ἀπαθὲς, ἀλλ' ἐκ τῆς βουλήσεως τοῦ ἑνωθέντος, κατὰ καιρὸν τοῦτο καὶ πρός τι χρήσιμον οἰκονομοῦντος. Εἰ γὰρ μὴ τοῦτο ἦν ἀληθὲς, δυοῖν ἀνάγκη θάτερον ὁμολογεῖν, ἢ μηδὲ πεπονθέναι τι παντελῶς, ἀπαθῆ τῇ φύσει τυγχάνουσαν διὰ τὴν ἕνωσιν, ἢ πάσχουσαν ὅλως τῆς ἑνώσεως ἀποσχίζεσθαι.

A. Εἰ τοίνυν, ἐκεῖνος ἔφη, κατά γε τοὺς σοὺς λόγους, φύσιν ἡ σάρξ ἔχουσα παθητὴν τά τε ἄλλα δι' αὐτὴν, καὶ δὴ καὶ τὸν θάνατον ἐπέσχεν, οἰχήσεται ἡμῖν τὰ αὐχήματα καὶ διόλωλεν, ἅπερ ἐξ αὐτῆς ὡς δι' ἡμᾶς παθούσης ἐσχήκαμεν.

O. Τὸ δι' ἡμᾶς, ἔφην, ὦ βέλτιστε, παθεῖν τὴν τοῦ Κυρίου σάρκα διττῶς λέγεται, ὅτι τε συγχωροῦντος

C τοῦ Λόγου τὸ περὶ αὐτὴν πάθος συνέβαινε (δυνάμενος γὰρ κωλύειν οὐκ ἐκώλυσε, κατὰ τὸν μέγαν Ἀθανάσιον), καὶ ὅτι πάσης ἁμαρτίας κρείττων φανεῖσα, οὐκ ἐχρεώστει δι' ἑαυτὴν θάνατον· εἴπερ καὶ τὴν ἀρχὴν ὁ θάνατος διὰ τὴν ἁμαρτίαν εἰσέφρησε, καὶ διὰ πάσης κεχώρηκε τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, *ἐφ' ᾧ*, κατὰ τὸν Παῦλον, *πάντες ἥμαρτον*· οὐ γὰρ ἔστιν ἢ γέγονεν ἐκ τοῦ παντὸς αἰῶνος ἀνθρώπου ψυχὴ, ἑκουσίου τε ἢ ἀκουσίου ἁμαρτίας καθαρά. Ἀλλὰ καὶ τὰς τῶν ἁγίων ψυχὰς εἴποιμ' ἂν μικρὸν, εἰ καὶ μὴ κατ' ἐνέργειαν, ἀλλ' οὖν γε κατὰ διάνοιαν πάντως ῥύπου κακίας εἰσδέξασθαί τι. Καὶ τοῦτο σαφῶς ἔστιν ἀκοῦσαι τοῦ Κυρίου διδάσκοντος, ἐν οἷς φησιν· *Ἔρχεται ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐν ἐμοὶ εὑρίσκει οὐδέν*. Τὸ γὰρ *ἐν ἐμοὶ* καὶ τὸ *οὐδὲν* εἰ-

D πὼν διαῤῥήδην ὑπέδειξεν, ὅτι γε μόνος ἁπάσης μεμένηκε καὶ τῆς κατ' ἐπίνοιαν ἁμαρτίας ἐλεύθερος. Διὸ καὶ τὸ τῆς ἁμαρτίας κατάκριμα μηδεμίαν ἐπ' αὐτῷ χώραν εὑρὸν, ἔστη καὶ περιεγράφη, καὶ τῶν ὑπαιτίων εἰς τὸ ἑξῆς ἀνακεχώρηκε. Τέθνηκε γὰρ ὁ θάνατος, ἀναμαρτήτου σαρκὸς ἀπογευσάμενος. Τὸ δέ γε οἴεσθαι ὡς ἀπαθὴς τῇ φύσει καὶ ἀθάνατος οὖσα, τὸ μὴ τῇ φύσει πρὸς ὃν ἐθελουσίως προσήκατο, πρῶτον μὲν οὐκ εἰδότων ἐστὶν, ὅτι τὸ βούλεσθαι καὶ μὴ βούλεσθαι, οὐκ ἔστι σαρκὸς ἴδιον, ἀλλὰ λογικῆς ψυχῆς· περὶ ἣν ἡ αὐτεξουσιότης τε καὶ ἡ ἐφ' ἑκάτερα τοῦ θέλειν ῥοπὴ θεωρεῖται. Ἔπειτα καὶ ὑπαίτιον αὐτὴν εἶναι κατασκευάζουσιν, τὸ

παρὰ τὴν φύσιν θελούσης, καὶ ὃ μὴ πέφυκεν αἱρουμένης. Οὗτος δὲ ἁμαρτίας ὅρος ὁ ἔσχατος. Καὶ τοῦτο δὲ μὴ καταλείψωμεν ἀπαρασήμαντον, ὅτι τριῶν αἰτιῶν θεωρουμένων, ἐξ ὧν πᾶσα ἀποτελεῖται ἐνέργεια· ἡ μὲν γάρ ἐστιν ἐκ φυσικῆς δυνάμεως, ἡ δὲ ἐκ παρατροπῆς τῆς κατὰ φύσιν ἕξεως, ἡ δὲ ἑτέρα θεωρεῖται κατὰ τὴν πρὸς τὸ κρεῖττον ἀνάβασίν τε καὶ πρόοδον· τούτων ἡ μὲν φυσική, ἡ δὲ παρὰ φύσιν, ἡ δὲ ὑπὲρ φύσιν ἐστὶ καὶ ὀνομάζεται. Ἡ μὲν οὖν παρὰ φύσιν, κατ' αὐτό γε τὸ ὄνομα, ἀπόπτωσίς τις οὖσα τῶν φυσικῶν ἕξεων καὶ δυνάμεων, λυμαίνεται τῇ τε οὐσίᾳ αὐτῇ, καὶ ταῖς ταύτης φυσικαῖς ἐνεργείαις. Ἡ δὲ φυσικὴ ἐκ τῆς ἀπαραποδίστου καὶ κατὰ φύσιν ἐρηρεισμένης ἀποτελεῖται αἰτίας. Ἡ δὲ ὑπὲρ φύσιν ἀνάγει τε καὶ ὑψοῖ, καὶ πρὸς τὰ τελειότερα δυναμοῖ, καὶ ἅπερ οὐκ ἂν ἴσχυσεν ἐνεργεῖν τοῖς κατὰ φύσιν ἐναπομείνασα. Οὐκ ἔστιν οὖν τὰ ὑπὲρ φύσιν τῶν κατὰ φύσιν ἀναιρετικά, ἀλλὰ παράγωγα καὶ παρορμητικά, εἰς τὸ κἀκεῖνά τε δυνηθῆναι, καὶ τὴν πρὸς τὰ ὑπὲρ ταῦτα δύναμιν προσλαβεῖν.

Α. Παραδείγματι οἰκειοτέρῳ σαφήνισον τὸ λεγόμενον· οὐ γάρ μου ὁ νοῦς πω εἷλεν αὐτό.

Ο. Σκόπει δέ, ἔφην, ᾧ δή, καθάπερ ἐπὶ τῶν τεχνικῶς κατεσκευασμένων ἔστιν ἰδεῖν, μετακοσμοῦσαν τὴν τέχνην τῷ κατασκευάσματι, καὶ τὴν φυσικὴν τῆς ὑποκειμένης ὕλης ἀμορφίαν ἐπὶ τὸ εὐπρεπέστερον σχῆμά τε καὶ εἶδος μετάγουσαν, καὶ πρὸς τὸ χρειῶδες μᾶλλον ἐκκαλουμένην· χαρίζεται γὰρ ἡ τέχνη ὅπερ οὐκ ἔσχεν ἡ φύσις· οὕτω γὰρ αὐλοὶ καὶ κιθάραι, καὶ τὰ τούτοις τῶν ὀργάνων ὅμοια φθέγγεσθαι παρὰ τῆς τέχνης ἐξεβιάσθησαν· οὕτω καὶ πλαστικὴ τά τε ἄλλα καὶ τὸν χρυσὸν εἴς τε μυρία γένη τῶν ἀλόγων ζώων, καί γε πρὸς τὰς ἀνθρωπικὰς μεταμείβει μορφάς· μηχανική τε αὖ πάλιν ἀστρονομικὰς σφαίρας καὶ ὡροσκόπια, καὶ τὰ τοιαῦτα ἐπινενόηκε· μακρὸν δ' ἂν εἴη τὰ κατ' εἶδος καταριθμεῖν, οἷς ὁ τεχνικὸς λόγος ἐπὶ τῶν οἰκείων ὅρων αὐτῆς μεινάσης τῆς φύσεως, καὶ οὐδὲν ὅλως παραβλαβείσης, τὴν ἀπὸ τῆς τέχνης εὐκοσμίαν τε καὶ εὐχρηστίαν προστίθησι· τὸν αὐτόν γε δὲ τρόπον, ἵνα τοῖς θείοις τε καὶ ὑπερτέροις τὰ χαμαίζηλα καὶ πολλοστὸν τῆς ἀληθείας ἀπήχημα φέροντα, πρὸς παράδειγμα λάβωμεν, καὶ τὴν τοῦ Κυρίου νόει μοι σάρκα τῶν τῆς φύσεως νόμων, καὶ μετὰ τὴν ὑπερφυᾶ καὶ θαυμασίαν ἕνωσιν, ἀλωβήτων αὐτῆς συντηρηθέντων, καὶ τὰ ὑπὲρ τὴν φύσιν δεδέχθαι, ὡς μηδ' ὁπότερον ἐκ τοῦ θατέρου χωρίζεσθαι ἢ ἐμποδίζεσθαι. Οὐδὲ γὰρ τὰ ὑπὲρ φύσιν ἔχει χώραν, μὴ τῆς φύσεως ἐχούσης κατὰ φύσιν. Ἀφήρηται δὲ καὶ τὸ εἶναι θαῦμα, τῷ ὑπὲρ φύσιν τῆς φύσεως μεταστάσης, καὶ γίνεται ὕβρις ἡ φιλοτιμία τυραννήσασα τὴν ἀλήθειαν.

Α. Κἀμοὶ δή, ἔφη, ταῦτα δοκεῖ. Οὕτω μέν τοι ὡς τὰ μὲν πάθη θαύματος λόγῳ τῇ σαρκὶ τοῦ Κυρίου συμβαίνειν· τὸ δέ γε ἀπαθὲς αὐτῇ καὶ ἀνώλεθρον, φύσεως νόμοις ἀδιαπτώτοις ἐρηρεῖσθαι.

Ο. Καὶ πόθεν, εἶπον ἐγώ, τοῦτο λαβὼν ἔχεις, ὦ βέλτιστε; Τίς δέ σοι γεγένηται τῆς ξένης ταύτης σοφίας ὑποφήτης; Ἢ ἀγνοεῖς ὅτι νόμος φύσεως οὐ

A nata non erat. Hic autem ultimus peccati limes. Nec hoc est sine animadversione prætereundum, quod cum tres causæ cernantur ex quibus omnis actus proficiscitur, unus quidem est ex naturali potentia; alius vero ex depravatione habitus secundum naturam; tertius consideratur secundum ascensum et progressum ad melius: ex his primus est naturalis; secundus præter naturam; tertius supra naturam est, et nominatur. Ille ergo actus qui vocatur præter naturam, qui est aberratio quædam a naturalibus habitibus et potentiis, lædit substantiam ipsam et operationes ejus naturales: naturalis autem actus ex causa non impedita, et secundum naturam nixus proficiscitur: actus vero supra naturam, evehit, et elevat, et ad perfectiora B roborat, et ad ea quæ non potuisset efficere, si in iis quæ sunt secundum naturam mansisset. Quæ igitur supra naturam sunt, non interimunt quæ sunt secundum naturam, sed potius deducunt et impellunt, ut ea quæ secundum naturam sunt, possimus, et virtutem ad ea quæ supra hæc sunt, accipiamus.

H. Exemplo, inquit, familiari declara quod dicis; nondum enim mens mea illud percipit.

O. Considera, inquam, sic: Sicut in iis quæ arte fiunt, videre licet, quemadmodum ars artificio mutat in aliam formam, et naturalem materiæ subjectæ deformitatem ad pulchriorem habitum et speciem transfert, et magis ad utilitatem evocat; C largitur enim ars, quod natura non habuit: ad hunc modum tibiæ, et citharæ, et alia ejusmodi instrumenta vi artis sonos emittunt: sic ars fingendi cum alia, tum aurum in infinita genera animalium ratione carentium, et in formas humanas mutat. Ac rursus ars mechanica sphæras astronomicas, et horologia, et alia hujusmodi excogitavit. Longum esset, numerare formas quibus ratio artificiosa manente natura intra fines suos, et nihil læsa, pulchritudinem et commoditatem ex arte adhibet. Ad eumdem modum, ut quæ humilia sunt, et similitudinem longe a veritate remotissimam ferunt, cum divinis exempli causa conferamus: considera mihi carnem Domini salvis naturæ legibus post unionem supra naturam et ad- D mirabilem; etiam ea quæ supra naturam sunt, locum habent, non habente natura quod secundum naturam est. Desinitque miraculum esse, cum id quod est supra naturam, naturam mutat, ac magnificentia quæ naturæ violentiam adhibet, in contumeliam vertitur.

H. Et mihi, inquit, hæc videntur: sic tamen, ut passiones ratione miraculi carni acciderent; non posse autem pati, et immortalitas ejus in naturæ legibus indissolubilibus niteretur.

O. Et unde, inquam ego, hoc accepisti, bone vir? Quis fuit tibi hujus novæ et peregrinæ sapientiæ magister? An ignoras, quod lex naturæ

non est, quod rarum est, sed quod semper, vel ut plurimum cernitur et permanet? Dominus igitur noster totis triginta tribus annis nobiscum secundum carnem versatus, non abhorrendo ullo modo a nostra consuetudine, humanitatem honoravit, cibo et potu et somno utens, et alia omnia naturaliter adhibens quæ veritatem sumpti corporis demonstrabant, et miracula non priusquam triginta annos natus, facere cœpit. Ne enim mihi ullus miracula Domini puerilia ex puerili sensu proferat; hæc ætas perfectam virtutis periclitationem, et doctrinæ maturum tempus habebat, quando vera Evangelia nobis prædicavit; et ad confirmationem doctrinarum divinarum admirabilitate miraculorum ea quæ dicebantur, munivit: et usque adeo hic cernitur naturalibus, et citra reprehensionem corporis consuetudinibus usus, ut existimationem voracis et vini potoris sustineret [20], dum, similiter ut nos, modum necessitatis expleret. Quid præterea dices, quo pacto semper in nostra forma videbatur, et cum multitudine versans, et nihil a multis habitu differens? Siquidem premebant eum turbæ, ut Petrus ait [21]; et qui eum prodidit signa dedit ex quibus deicidæ eum agnoscerent, propter similitudinem, ut quidam ex nostris dixit, habitus Domini cum habitu discipulorum. Hæc vero ab ortu ejus usque ad ascensum in crucem, et usque ad sepulturam tridui quadam serie et ordine naturali processerunt: ad ostensionem vero divinitatis, quæ nondum declarata erat, raro quoad totam vitæ seriem miracula circa corpus fecit, ad ostensionem, ut dixi, divinitatis, non ad negationem veritatis corporis. Idcirco super mare ambulans non deprimitur; et in monte transfiguratur; totis quadraginta diebus jejunus, naturalis necessitatis oblitus est; ex visceribus virginalibus ortus est salvo et integro flore virginitatis: hæc ad declarandum thesaurum divinitatis, non ad interimendam et mutandam assumptam humanitatem mirabiliter operatus est. Et ut breviter dicamus, miracula divina et arcana quæ faciebat, notæ et indicia divinitatis erant; passiones vero, et ante eas conceptus, et partus, et fasciæ, et accretio ætatis, et cætera omnia quæ lege naturæ circa corpus ejus facta sunt, verum hominem et nostræ substantiæ esse demonstrabant. Sed quod pene mentem effugerat, illud addam.

A τὸ σπάνιον, ἀλλὰ τὸ ὡς ἀεὶ, ἢ κατά γε τὸ πλεῖστον ἐνθεωρούμενον καὶ παραμένον; Ὁ γοῦν Κύριος ἡμῶν τριάκοντα καὶ τρισὶν ὅλοις ἔτεσι, μεθ' ἡμῶν κατὰ σάρκα πολιτευσάμενος, τῇ μὲν ἀπαραλλαξίᾳ τῶν ἡμετέρων, τὸ ἀνθρώπινον ἀπεσέμνυνεν, ἐσθίων τε καὶ πίνων καὶ ὑπνῶν, καὶ τ' ἄλλα δὴ πάντα φυσικῶς προσιέμενος, ἅπερ τὴν ἀλήθειαν συνίστησι τοῦ εἰλημμένου σώματος· καὶ θαυματουργεῖν δὲ τριακονταέτης γεγονὼς, οὐ πρότερον ἤρξατο. Μὴ γάρ μοι τὰ παιδικά τις τοῦ Κυρίου, ἐκ παιδικῆς φρενὸς προβαλλέσθω θαυματουργήματα, τελείαν βάσανον ἀρετῆς καὶ διδασκαλίας καιρὸν ταύτης ἐχούσης τῆς ἡλικίας, ἡνίκα καὶ τὰ ὄντως ἡμῖν ἐκήρυξεν Εὐαγγέλια, καὶ τὸ πιστὸν ἐπάγων τοῖς θεοπνεύστοις διδάγμασι, τῷ παραδόξῳ τῶν θαυμάτων ἐπεσφράγισε τὰ λεγόμενα· B τοσοῦτον δὲ κἀνταῦθα φαίνεται τοῖς τοῦ σώματος φυσικοῖς τε καὶ ἀδιαβλήτοις προσχρησάμενος, ὥστε φάγου τε καὶ οἰνοπότου δόξαν ἠνέγκατο, παραπλησίως ἡμῖν τὸ τῆς χρείας μέτρον ἀποπληρῶν. Τί δ' ἂν ἔχοις εἰπεῖν, περὶ τοῦ διὰ παντὸς αὐτὸν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ὁρᾶσθαι μορφῇ, μετὰ τοῦ πλήθους τε ἀναστρεφόμενον, καὶ οὐδὲν τῶν πολλῶν τῷ σχήματι διαλλάττοντα; Καὶ γὰρ ἀπέθλιβον αὐτὸν οἱ ὄχλοι, ὡς ὁ Πέτρος φησί· καὶ ὁ παραδιδοὺς αὐτὸν σημεῖα ἐδίδου, δι' ὧν γνωσθείη τοῖς θεοκτόνοις, διὰ τὴν, ὡς ἔφη τις τῶν ἡμετέρων, κατὰ τὸ σχῆμα τοῦ Κυρίου πρὸς τοὺς μαθητὰς ὁμοιότητα. Ταῦτα δὲ ἀπὸ τῆς πρώτης γεννήσεως μέχρι τῆς ἐν τῷ σταυρῷ ἀναβάσεως, καί γε τῆς τριημερονύκτου ταφῆς, εἱρμῷ τινι καὶ τάξει φυσικῇ προὔβαινεν· C εἰς φανέρωσιν δὲ τῆς οὔπω τοῖς πολλοῖς δεδηλωμένης θεότητος, σπανιάκις ὡς πρός γε τὴν ὅλην ἀκολουθίαν, ἐκαινοτόμει τὰς περὶ τὸ σῶμα θεοσημείας, εἰς δήλωσιν, ὡς ἔφην, τῆς οἰκείας θεότητος, οὐκ ἀναίρεσιν τῆς ἀληθείας τοῦ σώματος. Διὰ τοῦτο ἐπὶ πελάγους κουφίζεται, καὶ μεταμορφοῦται ἐπὶ τοῦ ὄρους, καὶ πρό γε τούτων, ἄγευστος ἐπὶ ὅλας τεσσαράκοντα τὰς πάσας ἡμέρας μεμενηκὼς, τῆς φυσικῆς χρείας ἐκλέληστο· παρθενικῶν τε σπλάγχνων ἀνέθηλε, τοῦ τῆς παρθενίας ἄνθους ἀδιαφθόρου συντηρηθέντος, εἰς δήλωσιν τοῦ θησαυρίσματος τῆς θεότητος, ἀλλ' οὐκ ἀναίρεσιν καὶ μεταστοιχείωσιν τοῦ προσλήμματος τεθαυματούργηκεν. Καὶ ἵνα συνελθόντες εἴπωμεν, τὰς μὲν ἀῤῥήτους θεουργίας, τῆς D ὑπερκειμένης θεότητος προὔβάλλετο γνωρίσματα· τὰ δὲ πάθη, καὶ πρὸ τούτων τὴν σύλληψιν καὶ τὰ σπάργανα, τήν τε τῆς ἡλικίας αὔξησιν, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον, ὅσα δὴ νόμῳ φύσεως περὶ τὸ σωματικὸν αὐτοῦ ἐγίνετο, ἀληθῆ αὐτὸν καὶ ἡμῖν ὁμοούσιον ἀπέφαινεν ἄνθρωπον. Ἀλλ' ὃ τὴν ἐμὴν μικροῦ ἀπέδρα διάνοιαν, κἀκεῖνο προσθήσω.

H. Dic, inquit, id.

O. Cogitavi, inquam ego, illud recte habere, et pium omnibus videri, quod sicut Dominus omnia sua cum carne communicans, non recessit a se, manetque fixus ac stabilis in statu suo naturali; sic etiam humanitas ejus perseverans in iis quæ naturæ ejus sunt, et habens naturales facultates, et

Α. Φάθι γε δῆτα αὐτὸ, εἶπεν.

Ο. Ἐννενόηκα, ἦν δ' ἐγὼ, ἐκεῖνό γε τὸ καλῶς ἔχειν καὶ εὐσεβῶς πᾶσι δοκοῦν, ὅτι, ὥσπερ ὁ Κύριος πάντων τῶν ἑαυτοῦ μεταδιδοὺς τῇ σαρκὶ, ἀνεκφοίτητος μεμένηκεν ἑαυτοῦ, καὶ τὴν κατὰ φύσιν ἑδραίαν ἔχει μονὴν, οὕτω καὶ ἡ κατ' αὐτὸν ἀνθρωπότης, ἐν τοῖς κατὰ φύσιν ἑστῶσα, καὶ τὰς τοῦ σώματος ἔχουσα

[20] Matth. xi, 19. [21] Luc. viii, 45.

φυσικάς δυνάμεις τε καὶ ἐνεργείας, καὶ τὰ πάθη τὰ κοινὰ καὶ ἀδιάβλητα οὐ ποτε λείπουσα, τόν τε ὅρον τῆς καθ' ἡμᾶς τελειότητος οὐσιωδῶς κεκτημένη, πάντων κεκοινώνηκε τῶν ἐκ τοῦ Λόγου καλῶν, μᾶλλον δὲ αὐτὴν πηγὴν τῶν καλῶν τὸν Λόγον ἔχουσα, πηγάζει ἐξ ἑαυτῆς πάντα τὰ τοῦ Λόγου διὰ τὸν Λόγον. Μὴ γὰρ δὴ οἰώμεθα μέγα τι λέγειν περὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου, ἐκεῖνο αὐτῇ διδόντες ὃ μηδὲ αὐτὴν τετίμηκε, καὶ τὴν ἡμῶν ἀφήρηται τιμήν· οὐδὲ γὰρ τοῦ Λόγου ἦν, τῶν ἡμετέρων αὐτὴν στερῆσαι, μένουσαν μεθ' ἡμῶν· οὔτε τῆς ἀνθρωπότητος, τὴν ἐξ ἡμῶν ἐχούσης συγγένειαν, ὑπερηφανῆσαι τὴν ὁμοιοπάθειαν· εἴ γε μὴ μέλλοιμεν τῆς θεομιμησίας αὐτῆς ἀποπίπτειν. Οὔτε δὲ τὰ κοινῶς ὑπάρξαντα, δικαίοις τε καὶ ἀδίκοις μετὰ τὴν ἀνάστασιν, φημὶ δὴ τὴν ἀθανασίαν καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ πρὸ τούτων τὸ μὴ πεινεῖν καὶ διψεῖν [ita cod.], καὶ ὕπνου ὀρέγεσθαι, ὡς μέγα τι προσρίπτειν τῇ σαρκὶ τοῦ Κυρίου. Ὧδε γάρ ἐστιν ἀληθῶς εἰπεῖν, ὅτι ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ τῶν διὰ τιμῆς ἀτιμαζόντων καὶ ἡμᾶς καὶ τὴν τοῦ Κυρίου σάρκα, τὴν μὲν τῇ στερήσει τῶν ἡμετέρων, ἡμᾶς δὲ τῇ ἀποπτώσει τῶν ἀπ' ἐκείνης· οὐ γὰρ δοξάσει μὴ συμπαθοῦσα, ἡ διὰ τοῦ παθεῖν δοξάζουσα.

A actiones corporis, ac passiones communes, et a crimine alienas ac liberas nunquam deserens, et definitionem perfectionis nostræ secundum substantiam possidens, omnia bona ex Verbo participavit, quin potius ipsum fontem bonorum, Verbum scilicet habens, emittit e se omnia quæ Verbi sunt, propter Verbum. Ne enim existimemus, magnum aliquid de carne Domini dicere, si ei tribuamus, quod nec ipsam honoravit, et quod honorem nostrum abstulit; nec enim Verbi erat, privare eam nostris proprietatibus manentem alioqui nobiscum: nec erat humanitatis, affinitatem nobiscum habentis, delere similitudinem patiendi, nisi velimus excidere ab ejus imitatione et similitudine. Nec vero ea quæ communiter justi et injusti post resurrectionem habebunt, immortalitatem dico, et non B posse interitum capere, et in primis non esurire, non sitire, non expetere somnum, tanquam grande aliquid carni Christi projiciamus. Hic enim vere dici potest, gloria in confusione eorum, qui per honorem et nos et carnem Domini inhonorant: carnem (33) quidem Domini, cum eam iis quæ nostra sunt, privant: nos vero, cum faciunt, ut ab iis quæ carnis Domini sunt, excidamus: non enim glorificabit non compatiens, quæ per passionem glorificat.

Α. Ἰδοὺ δὴ νῦν, ἔφη, καὶ μὴ βουλόμενος, ἀπεδιεστείλω τοῦ παθητοῦ τὸ φθαρτόν· πάσχει γὰρ ἐν τῇ κολάσει τὰ σώματα τῶν ἁμαρτωλῶν σὺν αὐταῖς ψυχαῖς, οὐ δή που δὲ καὶ πάσχοντα θανάτῳ ἢ φθορᾷ ὑποπεσεῖται· ὡς ἐντεῦθεν γνώριμον εἶναι, ὅτι οὐ ταυτόν ἐστι τῷ παθητῷ τὸ φθαρτὸν, εἴπερ κἀκεῖνα πάσχει μὲν, οὐ φθείρεται δέ.

H. En nunc, inquit, nolens distinxisti corruptibile a passibili: patiuntur enim in cruciatu corpora peccatorum cum ipsis animis; non tamen patiendo, mortem vel interitum capient: ut hinc C pateat, non esse idem corruptibile atque passibile; siquidem illa patiuntur, sed non corrumpuntur.

Ο. Ἀλλ', ὦ βέλτιστε, ἦν δ' ἐγὼ, οὐ τοῦτό φημι, ὅτι ποτὲ πάθος φθαρτικόν ἐστι τοῦ πάσχοντος, ἀλλὰ τὰ τοιάδε καὶ τοῦ τοιοῦδε. Τῶν ἐν ᾅδου τοίνυν κολάσεων, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν γινομένης πικρᾶς συναισθήσεως, οὐκ ἂν εἴποιμεν ἴδιον τὸ φθείρειν τὴν ὑποκειμένην φύσιν· εἰ γὰρ ἔστι τολμήσαντα εἰπεῖν, καὶ συντελεῖ τι πρὸς τὴν διαρκῆ ἐπιμονὴν τῶν κολαζομένων· ἴδοι δ' ἄν τις αὐτὸ τοῦτο συμβαῖνον καὶ ἐν τοῖς ἰατρικοῖς φαρμάκοις· ἀναζῇ τε γὰρ ἐκεῖνα καὶ ἀναθάλπει τὴν φύσιν, τὸ βάθος κεντρίζοντα, καὶ οὐκ ἐᾷ τῇ ἀναισθησίᾳ μαραίνεσθαι, ἀλλὰ τῇ ὀδύνῃ συντηρεῖ, καὶ τῷ διακαεῖ συντονίαν ἄγει καὶ πύκνωσιν. Τὰ δὲ ἀνθρώπινα πάθη καὶ φυσικὰ τῆς σαρκὸς, ἅπερ ὁ Κύριος κατεδέξατο, πέφυκέ πως καὶ τὴν σάρκα καταμαραίνειν, κοποῦν τε αὐτὴν καὶ ἀνιᾶν, καὶ τέλος διαλύειν, ὃ δὴ γεγονὸς καὶ κατὰ τὸν σταυρὸν ἔγνωμεν. Τῇ δὲ διαλύσει ὅσον γε ἐπὶ τῇ φύσει, καὶ τὸ φθαρῆναι ἕπεται. Τὰ τοίνυν ἀνθρώπινα πάθη λυπεῖν οἶδεν τὴν φύσιν, καὶ τῇ συνθέσει λυμαίνεσθαι, καὶ τέλος καὶ χωρισμὸν εἰσάγειν, καὶ φθορᾷ ὑποβάλλειν, ὧνπερ ὁ Κύριος παραπλησίως ἡμῖν

O. At, inquam ego, bone vir, non hoc dico, quod omnis passio interire facit patientem; sed tales passiones et talem. Suppliciorum igitur quæ in inferis sunt, et acerbi sensus eorum non est proprium naturam subjectam corrumpere: si enim audacter dicendum est, conferunt etiam aliquid tortis et cruciatis ad permanendum et perdurandum: videre etiam licet quemadmodum hoc ipsum eveniat in medicamentis: faciunt enim illa reviviscere, et naturam fovent, cum aliqui alte stimulent et pungant, nec sinant nos sentiendo D marcescere, sed potius dolore conservent, et urendo corroborent et densent. Humanæ vero et naturales passiones carnis quas Dominus suscepit, quodammodo erant natura aptæ ad debilitandum carnem, et defatigandum, ac dolore afficiendum, et denique ad dissolvendum; quod quidem in cruce factum esse cognovimus. Dissolutionem vero quantum in natura est, corruptio sequitur. Passiones igitur humanæ naturam possunt offendere, compositum lædere, et finem atque separationem

(33) Caro Domini per passionem glorificat compatientes, Rom. VIII; compati autem non possumus, nisi caro Domini compateretur, quod est pati nobiscum, et nos cum ipso. CAN.

inferre, et interitui subjicere : quæ quidem omnia, similiter atque nos, Dominus participavit, secundum magnam Apostoli doctrinam [22].

H. Quid aliud, inquit, his omnibus suadere et demonstrare studuisti, nisi quod cum Christus sit passibilis, idque natura corporis, non voluntate divinitatis, necessario erit corruptibilis ? Non enim ignoramus te hoc moliri : quod quidem nunquam concedemus, etsi infinita istis addas. Magis enim credendum est principi apostolorum Petro, ac prælerea David regi a Deo electo, et prophetarum principi, qui dixerunt, quod caro ejus non vidit corruptionem [23].

O. Quandoquidem ab humanis cogitationibus, inquam ego, sero tandem, et a probabilitatibus recessisti, et ad Scripturas sacras confugisti; et nos memoria cujusdam dicti prophetici contra ea quæ a te dicta sunt, effugerat : rogo te nunc ut hoc nobis declares.

H. Quid, inquit, hoc est quod dicis?

O. Quod divinus Jeremias, respondi ego, in Lamentationibus locutus est, demonstrans prophetice eum qui lamentationes dissoluturus erat, *Christus Dominus*, inquit, *in corruptionibus nostris comprehensus est* [24]. Aliud hujusmodi reperire licet dictum ex persona Domini per Prophetam : *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem* [25]? Inscriptio autem psalmi, et tota verborum consequentia, docet nos intelligere Christum per psalmum mystice præfiguratum, secundum interpretationem theologorum. Imo et Petrus ipse iis qui resurrectionem Salvatoris non credebant, gravissime, ut videmus, dicit [26], quod suscitavit eum, non amplius ad corruptionem reversurum; quod autem dicit, non amplius reversurum esse eum, plane declarat eum de quo hoc dixit, non fuisse alienum a capienda corruptione. An igitur non putas adversari hæc iis quæ a te allata sunt, et nos majoribus vinculis quæstionis implicare?

H. Per veritatem, inquit ille, multa obscuritate plena sunt hæc, nisi aliquem interpretem adipiscantur, qui discrepantiam quæ in ipsis videtur esse, ad scopum veritatis collineet.

O. Age ergo, inquam, bone vir, sententiam horum obscuritate involutam explica, et veritatem nobis detege, sive eam a te, sive ab alio accepisti.

H. Non, inquit, aliquam valde bellam et speciosam excusationem invenisse mihi visus es, cum contrariis auctoritatibus veritatem majore obscuritate involvisti : ut quæstio quidem dubitationem, dubitatio vero concessionem falsi latenter includat. Ego vero, sive quis nobis dubium auctoritatum interpretetur, sive non, nunquam a sententia mea discedam; cum aperte clamet Scriptura, quia non

A πάντων μετέσχηκεν, κατὰ τὴν μεγάλην τοῦ Ἀποστόλου μυσταγωγίαν;

Α. Τί δὴ ἄλλο γε, ἔφη, διὰ τῶν εἰρημένων τούτων πείθειν τε καὶ δεικνύειν ἐσπούδακας, ἢ ὅτι παθητὸς ὢν ὁ Χριστὸς, καὶ τοῦτο σώματος φύσει, οὐχὶ θελήσει θεότητος, καὶ φθαρτὸς ἐξ ἀνάγκης ἔσται; Οὐ γὰρ ἔλαθες τοῦτο κατασκευάζων· ὅπερ οὐκ ἂν δεξαίμεθα πώποτε, κἂν μυρία πρὸς τούτοις ἐρεῖς. Πειστέον γὰρ μᾶλλον τῷ κορυφαίῳ τῶν ἀποστόλων Πέτρῳ, προσέτι δὲ καὶ τῷ ἐν βασιλεῦσι θεοχρίτῳ, καὶ ἀρχιπροφήτῃ Δαβὶδ ἀποφαινομένοις, ὅτι ἡ σὰρξ αὐτοῦ οὐκ ἴδεν διαφθοράν.

Ο. Ἐπειδὴ τῶν μὲν ἀνθρωπίνων, εἶπον ἐγὼ, ὀψέ γ' οὖν ἀπέστης λογισμῶν καὶ πιθανοτήτων, πρὸς δὲ
B τὰς θείας Γραφὰς καταπέφευγας, μνήμη δέ τις καὶ ἡμᾶς προφητικῆς ὑπέδραμε ῥήσεως, ἐναντίως ἔχειν δοκοῦσα τοῖς παρὰ σοῦ· ταύτην, αἰτῶ σε, τὰ νῦν ἡμῖν διασάφησον.

Α. Τίνα ταύτην, ἔφη, λέγεις, διέξιθι.

Ο. Τὴν Ἱερεμίου τοῦ θεηγόρου, πρὸς αὐτὸν ἀποκρινόμενος εἶπον, ἣν ἐν τοῖς Θρήνοις τὸν τῶν θρήνων λυτῆρα προαναῤῥητικῶς ὑποφαίνων ἐφθέγξατο, *Χριστὸς Κύριος*, λέγων, *συνελήφθη ἐν ταῖς διαφθοραῖς ἡμῶν*. Καὶ ἄλλο δὲ δὴ τοιοῦτο ἐκ προσώπου τοῦ Κυρίου, διὰ τοῦ προφήτου κηρυχθὲν ἔστιν εὑρεῖν, *Τίς ὠφέλεια ἐν τῷ αἵματί μου*, λέγοντος, *ἐν τῷ καταβαίνειν με εἰς διαφθοράν;* Ἥ τε γὰρ ἐπιγραφὴ τοῦ ψαλμοῦ, καὶ ἡ ὅλη τῶν ῥημάτων ἀκολουθία τὸν Κύριον ἡμῖν νοεῖν ὑποτίθεται, διὰ τοῦ ψαλ-
C μοῦ μυστικῶς προτυπούμενον, κατὰ τὴν τῶν θεολόγων ἐξήγησιν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὁ Πέτρος φαίνεται, τοῖς ἀπιστοῦσι τῇ ἀναστάσει τοῦ Σωτῆρος ἐμβριθέστατα λέγων, ὅτι ἀνέστησεν αὐτὸν, μηκέτι μέλλοντα ὑποστρέφειν εἰς διαφθοράν· τὸ δὲ μηκέτι μέλλειν αὐτὸν ὑποστρέφειν, οὐκ ἂν ἐπίδεκτον φθορᾶς εἶναι· δηλοῖ τὸν περὶ οὗ ταῦτα εἴρηκεν; Ἆρ' οὖν οὐκ οἴει ταῦτα τοῖς παρὰ σοῦ προενηνεγμένοις ἀντιστατεῖν, καὶ μείζοσιν ἡμᾶς ἀπορίας δεσμοῖς περιβάλλειν;

Α. Νὴ τὴν ἀλήθειαν, ἐκεῖνος ἔφη, πολλῆς ταῦτα γέμει τῆς ἀσαφείας, εἰ μή πού τινος ἐξηγητοῦ τυγχάνοιεν, κατὰ σκοπὸν τῆς ἀληθείας, τὴν δοκοῦσαν ἐν αὐτοῖς διαφωνίαν εὐθύνοντος.

D Ο. Δεῦρο δὴ οὖν, εἶπον, ὦ κάλλιστε κἀγαθὲ, τὸ τῆς τούτων διανοίας συνεσκιασμένον, εὐθυβόλως ἀνακαλύψας, τὴν ἀλήθειαν ἡμῖν παραγύμνωσον, εἴτε παρ' ἑαυτοῦ ταύτην, εἴτε καὶ παρ' ἑτέρου λαβὼν ἔχεις.

Α. Οὐ καλὴν, ἔφη, τινὰ παντελῶς, οὐδὲ εὐπρόσωπον ἔδοξάς μοι τὴν πρόφασιν ἐξευρεῖν, ταῖς ἀντιθέτοις τῶν ῥήσεων, μείζονι τὴν ἀλήθειαν ἀσαφείᾳ περιβαλὼν, ἵνα σοι ἡ μὲν ἀπορία τὴν ἀμφιβολίαν, ἡ δὲ ἀμφιβολία τὴν ὁμολογίαν παρεισκυκλήσῃ τοῦ ψεύδους. Ἐγὼ γοῦν εἴτε τις ἑρμηνεύσοι λόγος ἡμῖν, εἴτε καὶ μὴ τὸ τῶν ῥήσεων ἄπορον, οὐκ ἂν ποτε τῆς ἐμαυτοῦ γνώμης ἀποσταίην, διαῤῥήδην τῆς θεοπνεύστου βοώσης Γρα-

[22] Hebr. II, 14. [23] Psal. XV, 10; Act. II, 27. [24] Thren. IV, 20. [25] Psal. XXIX, 10. [26] Act. II, 31 seqq.

φῆς, ὅτι οὐκ ἐγκατελείφθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ εἰς τὸν ᾅδην, οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτοῦ ἴδεν διαφθοράν. A

Ο. Ὡς πεφυκυῖα τοῦ φθείρεσθαι, πρὸς αὐτὸν εἶπον, οὐκ ἴδεν διαφθοράν; ἢ εἰ μὴ τοῦτο, ἀπόκριναι.

Α. Ὡς μὴ πεφυκυῖα, εὐθὺς μηδὲ παντελῶς ὑποστειλάμενος, ἔφη.

Ο. Οὐκοῦν, ἔλεγον, ταυτὸ δὴ τοῦτο καὶ περὶ τῆς ψυχῆς ἀνάγκη σε πάντως ὁμολογεῖν· περὶ γὰρ ἀμφοῖν συνημμένως ὁ προφήτης ἐκ προσώπου τοῦ Σωτῆρος εὐχαριστῶν, τὸ μὴ ἐγκαταλειφθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ εἰς τὸν ᾅδην, μηδὲ τὴν σάρκα αὐτοῦ ἰδεῖν διαφθορὰν ἀνεφώνησεν.

B Α. Καὶ γὰρ δὴ καὶ περὶ τῆς ψυχῆς, ἔφη, τοῦ Κυρίου τὸ ἴσον εἴποιμ' ἄν, ὅτι φύσιν οὐκ εἶχεν εἰς ᾅδου καταλιμπάνεσθαι.

Ο. Ἆρ' οὖν, ἔφην, οὐδὲ εἰς τὸν ᾅδην αὐτὴν καταπεφοιτηκέναι δώσομεν.

Α. Ὁ δὲ, Τοῦτο μὲν οὐκ ἂν ἀρνηθείην, ἔλεγεν, κρατεῖσθαί γε μὴν οὐ πέφυκε παντάπασιν.

Ο. Παραλλάττει γοῦν, ἔφην, τῶν ἡμετέρων ψυχῶν κατὰ τὴν φύσιν ἡ τοῦ Κυρίου ψυχή;

Α. Οὐχ ὅτι παραλλάττει, ἔφη, ἀλλ' ὅτι τῷ Κυρίῳ συγκεκραμένη, τῆς τοῦ ᾅδου κατοχῆς ὑψηλοτέρα καὶ κρείττων ἐτύγχανεν.

Ο. Οὐκοῦν, ἔφην, οὐ διὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν (ταύτην γὰρ ὁμοίαν εἶχεν ταῖς ἄλλαις ἁπάσαις ψυχαῖς), ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ Λόγου θεότητα, μεθ' ἧς καὶ εἰς C ᾅδου καταβέβηκεν, οὐ τοῦ κρατεῖσθαι μόνον ἐξῄρητο, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐκεῖσε κεκρατημένων, καὶ πιστευσάντων αὐτῷ, τὰ δεσμὰ λέλυκεν.

Α. Οὕτως εἶπεν ἔχειν.

Ο. Τὰ παραπλήσια δὲ, ἐγὼ εἶπον, καὶ περὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου νοεῖν ἔξεστιν· ὅτι ὅσον μὲν ἐπὶ τῷ ὁμοφυεῖ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, πρὸς τὰ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων σώματα, ὥσπερ τέθνηκεν, οὕτω καὶ φθαρῆναι ἠδύνατο· τὸ δὲ μὴ ἐφθάρθαι αὐτὸ, οὐ τῆς φύσεως τὴν παραλλαγὴν δείκνυσιν, ἀλλὰ τῆς θείας ῥοπῆς τὴν πανσθενῆ τε καὶ δραστήριον δύναμιν· ὥσπερ αὖ καὶ τὸ ἐπὶ πελάγους πεζεύειν, οὐ δήλωσις ἦν τῆς φύσεως τοῦ σώματος, ἀλλὰ γνώρισμα τῆς θεότητος· ὥστε τὸ μὲν τεθνηκέναι, τῆς φύσεως τοῦ D σώματος, ἴδιον· τὸ δὲ μὴ ἐφθάρθαι αὐτὸ, τῆς θεότητος τὴν δύναμιν σημαίνειν.

Α. Οὕτως ἔχειν καὶ αὐτὸς οἶμαι.

Ο. Καὶ τί δή ποτε, πρὸς αὐτὸν εἶπον, *Ὀρθῶς προσφέρων, μὴ ὀρθῶς καὶ διαιρεῖς;* κατὰ τὸ λόγιον, ἀποδιδοὺς τῇ σαρκὶ μὲν τὰ τῆς φύσεως, τὰ δὲ ὑπὲρ αὐτὴν τῇ ἀποῤῥήτῳ τοῦ Λόγου καὶ ὑπερουσίῳ δυνάμει. Ταύτῃ γὰρ ἔσῃ καὶ τὴν τῶν ἀνωτέρω ῥητῶν διαφωνίαν ἐπιλυσάμενος, καὶ τῆς ἀληθείας καταστοχάσῃ· συνειλῆφθαι μὲν αὐτὸν ἐν ταῖς διαφθοραῖς ἡμῶν τὸ πεφυκέναι λέγων, καὶ κατεληλυθέναι εἰς διαφθορὰν, ἐν τοῖς φθοροποιοῖς γενόμενον

est derelicta anima ejus in inferno, neque caro ejus vidit corruptionem.

O. Tanquam apta nata ad corruptionem, inquam ego, non vidit corruptionem? Aut si non est ita, responde.

H. Tanquam non apta natura non vidit corruptionem, statim inquit ille, nihil prorsus dubitans.

O. Igitur, inquam ego, hoc ipsum etiam necesse est te de anima prorsus confiteri : de utrisque enim conjuncte Propheta ex persona Salvatoris pronuntiavit gratias agens, quod anima ejus non esset relicta in inferno, neque caro ejus vidisset corruptionem.

H. Atqui, inquit, idem de anima Domini dicam, quod non habebat naturam, ut relinqueretur in inferno.

O. Igitur, inquam ipse, nec ad infernum eam descendisse concedemus.

H. Hoc vero, inquit ille, non negaverim, verum ut teneretur ibi, non fuit apta penitus.

O. Differt igitur, aio, ab animis nostris secundum naturam anima Christi.

H. Non quia differt, inquit ille, sed quia erat unita Domino, non poterat in inferis detineri.

O. Non igitur, dixi ego, propter naturam suam, hanc enim similem cæteris omnibus animis habebat; sed propter divinitatem Verbi, cum qua ad inferos descendit, non solum ne teneri posset, libera fuit, sed eorum qui illic tenebantur et crediderunt ei, vincula solvit.

H. Sic, inquit, habet.

O. Similia, inquam ego, de carne Domini intelligere licet; quod scilicet, quantum attinet ad similitudinem carnis ejus cum reliquorum hominum corporibus, sicut mortuus est, sic etiam corrumpi potuit. Non fuisse tamen corruptum non demonstrat mutationem naturæ, sed omnipotentem et efficacem virtutem divini nutus et voluntatis : sicuti ingredi pedibus super mare non fuit declaratio naturæ, sed indicium divinitatis. Quare mortuum quidem esse proprium fuit naturæ corporis; corruptum vero non fuisse, potentiam divinitatis significabat.

H. Sic, inquit, et ipse opinor.

O. Quid ergo, inquam ego illi, *Cum recte offers, non recte dividis?* ut ait Scriptura [27] : tribuis quidem carni quæ naturæ sunt; quæ vero supra naturam sunt, potentiæ Verbi quæ supra substantiam est? Hoc enim modo superiorum auctoritatum discrepantiam solves, et veritatem assequeris : comprehensum quidem esse in corruptionibus nostris significabat quod naturæ inerat : descendisse vero in corruptionem, significabat venisse ad loca et

[27] Gen. IV, 7 sec. LXX.

res corrumpentes : non vidisse corruptionem, significat non esse expertum corruptionem Verbo prohibente ; ut sit hoc etiam cum aliis præcipuum munus gratiæ in resurrectione, cœpta quidem incorruptibilitate ab ipso et in ipso, pervadente autem et pervasura usque in omnem humanam massam, cujus ipse factus primitiæ, in se totam massam fermentavit.

H. Christum quidem passum esse, in divina Scriptura, quæ hoc dicit, audivimus, et passibilem esse secundum carnem Christum magnus Paulus prædicat; corruptibilem tamen esse Christum, nulla Scriptura sic explanate et nuda voce tradidit. Non enim omnino hoc declarat illud, comprehensum esse in corruptione.

O. Nunquid igitur, dixi illi, solum passum esse cum Scriptura dixit, an etiam secundum carnem natum ex Virgine?

H. Et hoc, inquit, eorum est quæ conceduntur. Alioqui quomodo intelligeremus illud : *Liber generationis Jesu Christi* [28] ?

O. Ergo, dixi illi, ad passionem spectat generatio ejus ab Scriptura prædicata?

H. Assentior, inquit.

O. Quid? inquam, annon accepimus ex Scriptura accretionem corporis ejus?

H. Maxime, inquit.

O. Illam vero, inquam ego, quam exteri philosophi vocant ἀλλοίωσιν, existimas ex potestate patiendi proficisci, an non?

H. Et ubi, inquit, in Scriptura hoc reperimus?

O. Ab ipso, inquam, Verbo salutari docemur, cum aperte dicit : *Spiritus promptus est, caro autem infirma* [29]. Et rursus de eo ait Apostolus : *Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* [30]. Quid autem aliud est infirmitas, quam potentiæ secundum habitum variatio et mutatio? Et magnus Isaias ait : *Homo in plaga exsistens, et sciens ferre infirmitatem.* Et paulo ante : *Et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem : sed species ejus inhonorata, et deficiens præter filios hominum* [31]. An aliud est dicere defectionem et infirmitatem, quam immutationem quam corpus ex passione sustinuit colore privatum, et colorem in corpore naturaliter florescentem non servans, calore in intimum revocato, et superficie propter contractionem sanguinis refrigerata, et in pallorem mutata?

H. Optime, inquit, dicis, et mihi videris imitari magnum Basilium, passiones corporis physice describentem.

O. Nec aliud quid eorum quæ dixi, meum est; omnia ex Patribus accepi. Sed consideremus, si placet, quod sequitur.

H. Quid? inquit.

O. Concessis aperte ex sanctis Scripturis gene-

A καὶ τόποις καὶ πράγμασι· μὴ ἰδεῖν δὲ διαφθορὰν, τὴν ταύτης πεῖραν τοῦ Λόγου κωλύσαντος, ἵν' ᾖ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν χάριτος, τὸ ἐξαίρετον δώρημα· ἀρξαμένης μὲν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ τῆς ἀφθαρσίας, διαβάσης δὲ καὶ διαβησομένης μέχρι παντὸς τοῦ ἀνθρωπίνου φυράματος· οὗ καὶ ἀπαρχὴ γεγονὼς, εἰς ἑαυτὸν ἀνεζύμωσεν καὶ τὸ ὅλον φύραμα.

Α. Τὸν μὲν Χριστὸν, ἔφη, πεπονθέναι, τῆς θείας ἠκούσαμεν λεγούσης Γραφῆς· καὶ τὸ παθητὸν εἶναι κατὰ σάρκα τὸν Χριστὸν, ἡ Παύλου μεγαλόνοια διαγορεύει· τὸ μέντοι φθαρτὸν εἶναι τὸν Χριστὸν, οὐδεμία Γραφὴ τρανῶς οὕτω καὶ γυμνῇ τῇ φωνῇ παραδέδωκεν· οὐ γὰρ τὸ συλληφθῆναι αὐτὸν ἐν διαφθορᾷ πάντως τοῦτο δηλοῖ.

B Ο. Ἆρ' οὖν, πρὸς ἐκεῖνον εἶπον, τὸ πεπονθέναι μόνον αὐτὸν ἡ Γραφὴ διηγόρευσεν, ἢ καὶ τὸ γεγενῆσθαι κατὰ σάρκα ἐκ Παρθένου;

Α. Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῶν ὁμολογουμένων ἐστί. Πῶς γὰρ ἂν ἄλλως νοήσαιμεν τὸ, *Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ;*

Ο. Οὐκοῦν, εἶπον, πρὸς τὸ πεπονθέναι, καὶ γένεσις αὐτοῦ παρὰ τῆς Γραφῆς καταγγέλλεται;

Α. Σύμφημι, ἔφη.

Ο. Τί δέ; οὐχὶ καὶ αὔξησιν αὐτοῦ σωματικὴν, εἶπον, ἐκ τῆς Γραφῆς παρειλήφαμεν;

Α. Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Ο. Τὴν δὲ παρὰ τῶν ἔξωθεν λεγομένην *ἀλλοίωσιν,* εἶπον ἔγωγε πρὸς αὐτὸν, ἐκ παθητικῆς οἴῃ δυνάμεως τίκτεσθαι, ἢ οὔ;

C Α. Καὶ ποῦ τῆς Γραφῆς τὸ τοιοῦτον εὕρομεν;

Ο. Πρὸς αὐτοῦ γε, εἶπον, τοῦ σωτηρίου Λόγου μυσταγωγούμεθα, *Τὸ Πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής,* ἄντικρυς λέγοντος. Καὶ πάλιν περὶ αὐτοῦ ὁ θεῖος Ἀπόστολος, *Εἰ καὶ ἐσταυρώθη ἐξ ἀσθενείας, ἀλλὰ ζῇ ἐκ δυνάμεως.* Ἀσθένεια δὲ τί ἕτερόν ἐστιν, ἢ τῆς καθ' ἕξιν δυνάμεως ἀλλοίωσις καὶ μεταβολή; καὶ ὁ μέγας δὲ Ἡσαΐας φησίν· *Ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὢν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν.* Καὶ μετ' ὀλίγα· *Καὶ ἴδομεν αὐτὸν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ δόξαν· ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, καὶ ἐκλεῖπον παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων.* Ἆρ' οὖν ἄλλο τί ποτέ ἐστιν καλεῖν ἔκλειψιν καὶ μαλακίαν, ἢ τὴν ἐκ πάθους ἀλλοίωσιν, ἣν τὸ σῶμα

D πέπονθεν ἄχρουν τε γενόμενον, καὶ τὸ φυσικῶς ἐπανθοῦν τῷ σώματι χρῶμα μὴ διασῶζον, ἐκ τοῦ εἰς τὸ βάθος συννεῦσαι τὴν θερμότητα, καὶ τὴν ἐπιφάνειαν, διὰ τὴν τοῦ αἵματος συστολὴν, κατεψύχθαι τε καὶ πρὸς τὸ ὠχρὸν μεταχωρῆσαι;

Α. Ὀρθότατα, ἔφη, λέγεις· καί μοι δοκεῖς ἐν τούτοις τὸν μέγαν ἐκμιμεῖσθαι Βασίλειον, τὰ τοῦ σώματος φυσιολογοῦντα πάθη.

Ο. Οὐδὲ ἄλλο τι τῶν εἰρημένων, εἶπον, ἐστὶν ἐμὸν, πάντα δὲ ἐκ Πατέρων λαβὼν ἔχω· ἀλλὰ τὸ ἑξῆς, εἰ βούλει, συνδιασκεψώμεθα.

Α. Ὁποῖον; ἔφη.

Ο. Γεννήσεως, εἶπον ἐγὼ, καὶ αὐξήσεως καὶ ἀλ-

[28] Matth. I, 1. [29] Matth. XXVI, 41. [30] II Cor. XIII, 4. [31] Isa. LIII, 2, 3.

λοιώσεως σαφῶς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν δεδομένης, ζητοῦμεν καὶ τὰς λοιπὰς συζυγίας, εἴ γε καὶ ταύτας ἔστιν ἐν τοῖς θείοις λογίοις εὑρεῖν.

Α. Τοῦ ἐντεῦθεν, ἔφη, κατασκευαζομένου συνίημι· τὴν γὰρ μεταβατικὴν ὁμολογουμένην ἔχων, τὴν ἀπὸ τόπων εἰς τόπους τοῦ Κυρίου κίνησιν, τὰ περὶ μειώσεως καὶ φθορᾶς ἀποδεικνύειν ἐπιχειρεῖς, ὅπερ οὐκ ἄν, ὥς γέ μοι δοκεῖ, συμπερανεῖς.

Ο. Ὀρθῶς μὲν λέγεις, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν ἀφορῶν, ἡ δέ γε ἀλήθεια συμμαχουμένη συμμαχεῖ τοῖς ὑπερμαχοῦσιν αὐτῆς. Δοκεῖ σοι οὖν τὸ πεινῆν τε καὶ διψῆν, βρώσεώς τε καὶ πόσεως ἔφεσις εἶναι;

Α. Δοκεῖ, ἔφη.

Ο. Συμβαίνειν δὲ τὰς ἐφέσεις, οὐ περὶ τὰς ἐνδείας, ἔφην, ὑπείληφας;

Α. Ναί· τί γάρ ἐστιν ἕτερον ὄρεξις, ἢ ἐπιθυμία τοῦ ἐλλείποντος, πρὸς ἀναπλήρωσιν τοῦ ὑπεκρεύσαντος;

Ο. Κάλλιστά γε τὸν τῆς ὀρέξεως ὅρον ἀποδέδωκας· καὶ γὰρ καὶ ὁ μέγας Βασίλειος, πεινῆσαι λέγει τὸν Κύριον, τῆς στερεᾶς αὐτῷ τροφῆς διαπνευσθείσης ἐν τῷ σώματι· καὶ τὰ ἐπὶ τούτοις σαφῶς ἐπίστασαι. Ὕπνου δὲ συστολὴν οὐχ ἕτερον ὑπάρχειν φαμὲν, ἢ τοῦ αἰσθητικοῦ πνεύματος ἀτονίαν· ἐν γὰρ τούτοις ἐνδεῖ καὶ μειοῦται τὰ τῆς φύσεως, καὶ δεῖται ὕπνου μὲν εἰς τὸ ἀνακτήσασθαι τὴν ζωτικήν τε καὶ αἰσθητικὴν δύναμιν· ἀνέσεως δὲ, ἵνα χαλασθῶσιν οἱ τόνοι τῶν εἴτε ποδῶν, εἴτε χειρῶν, εἴτε καὶ ὅλου τοῦ σώματος ἐξ ὁδοιπορίας τινὸς, ἢ τῆς περὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἔργων συντονίας ἀπειρηκότος. Τροφὴν δὲ καὶ ποτὸν ἡ φύσις ἐπιζητεῖ, τῶν στερεῶν ἡμῶν καὶ ὑγρῶν, ἐξ ὧν συνεστήκαμεν, διαπεφορημένων καὶ τῆς ἀντεισαγωγῆς προσδεομένων, τοῦ κενωθέντος ἤδη καὶ ῥεύσαντος.

Α. Ταύτῃ μὲν ἐπὶ τῶν ἡμετέρων, ἐκεῖνος ἔφη, σωμάτων, ὦ βέλτιστε· οὐ μὴν δὲ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς οὕτω ταῦτα.

Ο. Ἀλλ' εἰ μὴ οὕτω ταῦτα, πρὸς αὐτὸν ἔφην, καὶ ἐπὶ τῆς τοῦ Κυρίου σαρκὸς, καὶ κατὰ τὸν ἴσον συνέβαινε τρόπον, εἴποιμ' ἂν θαῤῥούντως ὡς οὐδ' ὅλως γεγέννηται. Ἐπεὶ τὸν ἕτερον ἡμῖν παράστησον τρόπον. Οὐ γὰρ δὴ τὴν φαντασίαν εἴποις ἂν πώποτε.

Α. Μηδὲ γάρ ποτε οὕτω μανείην, ἐκεῖνος ἔφη· καὶ γὰρ ἀληθῶς ταῦτα συνέβαινεν· ἀλλὰ βουλομένου τοῦ Λόγου, καὶ ἐφιέντος τῇ σαρκί.

Ο. Εὖ ἔφης, πρὸς αὐτὸν εἶπον, μηδὲ γὰρ τύχοι τῆς κρείττονος ἀλλοιώσεως, ὁ μὴ τῇ παραχωρήσει τοῦ Λόγου τὰ φυσικὰ τῇ σαρκὶ συμβῆναι πάθη λέγων τε καὶ φρονῶν.

Α. Οὕτω δὴ καὶ ἡμεῖς, ἐκεῖνος ἔφη, πιστεύομεν· Θεὸς γὰρ ἄληπτός ἐστιν ἀνθρώποις, ἥν τε θελήσῃ.

Ο. Δεδομένης τοίνυν, εἶπον, ὦ θαυμάσιε, γενέσεως, ἀλλοιώσεως, αὐξήσεως, μεταβατικῆς κινήσεως τῷ σώματι τοῦ Κυρίου, τί τὸ κωλῦον, εἰπέ μοι, μὴ οὐχὶ καὶ τὴν λοιπὴν αὐτῷ συζυγίαν διδόναι;

Α. Οὐκοῦν κατὰ τοὺς σοὺς, ἔφη, λόγους, καὶ ἔφθαρται;

A ratione, accretione et immutatione, quæramus reliquas conjugationes, utrum eas forte in divinis Scripturis reperire possimus.

H. Sentio quid hinc efficere velis. Cum enim habeas concessum motum Domini a locis in loca, conaris demonstrare de extenuatione et corruptione: quod nunquam, ut mihi quidem videtur, concludes.

O. Recte quidem, inquam ego, dicis intuens in meam infirmitatem. At veritas adjuta adjuvat eos qui eam defendunt. Igitur videturne tibi esurire et sitire, esse cibi et potionis appetitus?

H. Videtur, inquit.

O. Solere autem esse appetitus earum rerum quæ
B desunt, annon putas, inquam?

H. Maxime. Quid enim aliud est appetitus, quam cupiditas ejus quod deest, ad supplendum quod effluxerat?

O. Pulchre, inquam, appetitum definisti. Siquidem magnus Basilius esurisse dicit Dominum, solido cibo ipsi exhalato in corpore; et quæ sequuntur perspicue nosti. Somno autem corripi nihil aliud esse dicimus, quam languidum et remissum esse spiritum sentientem, sicut et defatigationem esse musculorum et nervorum nimiam extensionem: in his enim ea quæ naturæ sunt, deficiunt et imminuuntur; et indigent somno quidem ad recreandam vitalem et sentientem virtutem; remissione vero,
C ut remittantur contentiones sive pedum, sive manuum, sive totius corporis ex itinere, aut ex alia in aliis operibus contentione defessi. Cibum vero et potionem natura requirit solidis et humidis, ex quibus constituti sumus, digestis, et indigentibus repletione ejus quod exinanitum est et fluxit.

H. Sic quidem, inquit ille, in nostris corporibus fit, bone vir, non tamen sic in carne Domini.

O. At si non sic hæc, inquam ego, etiam in carne Domini, et ad eumdem modum eveniebant; confidenter dicam, nec prorsus genitus est. Proba enim nobis alium modum. Non enim dices unquam, phantasiam fuisse, id est, inane visum.

H. Nunquam, inquit ille, sic insanus ero: vere
D siquidem hæc accidebant, sed volente Verbo et permittente carne.

O. Bene, inquam, dixisti: nec enim meliorem immutationem assequetur, qui non dixerit et senserit passiones naturales carni accidisse permissu Verbi.

H. Sic, inquit ille, credimus: Deus enim voluntate neque potest, neque poterat ab hominibus capi.

O. Concessa igitur, inquam ego, bone vir, generatione, immutatione, accretione, motu secundum locum; quid prohibet, dic mihi, quin reliquam conjugationem ei tribuamus?

H. Ut tu igitur, inquit, loqueris, corruptus est?

O. Absit, respondi.

II. Quomodo, inquit, hoc dicis?

O. Quia neque fas est, inquam.

II Quamobrem? inquit.

O. Quia, inquam, oportebat passiones nostras gustare usque ad experientiam mortis, non tamen in corruptione manere actu; quinimo sicut in omnibus habuit quod nostrum est, et quod supra nos est, sic in morte ipsa: mortuum enim esse nostrum est, et curatio nostræ mortalitatis; non esse autem corruptum valentioris potestatis Verbi erat: Verbum enim experientiam prohibuit, minime concedens carni, ut corrumperetur, ut primitiæ immortalitatis ab ipsa in nos etiam transeant. Non esse igitur factam corruptionem, potentiæ divinæ est, quæ superari non potest; et ratione miraculi, at non lege naturæ.

II. Atqui, inquit ille, et novus Adam vocatus est Dominus. Quomodo autem sic vocaretur, nisi corpus protoplasti tulisset? Incorruptibilis autem erat protoplastus, antequam peccaret; incorruptibile igitur fuit etiam corpus Domini: siquidem sine peccato perseveravit semper.

O. Ego vero, inquam, sive corpus protoplasti corruptibile erat, sive non, nondum dico, quandiu non pudet ipsos qui hoc dicunt, immortalitatem protoplasti non tribuere Domino. Mortuum enim esse eum, necessario concedent; nisi sibi ipsis crimen phantasiæ, id est, inanis visi in Adam vere mortuo, inferre velint: sumpsisse vero Dominum tale corpus, quale erat non solum corpus Adæ, sed corpus nostrum; non enim propter illum tantum venit, sed propter nos etiam; valde absurdum et a ratione alienum erat, unius quidem esse similem, cæterorum vero omnium dissimilem, qui quidem ad rationem medicinæ faciendæ eadem similitudine indigebant. Unde, optime vir, corpus protoplasti incorruptibile erat? Non enim in constitutione sua habebat, ut immortalis esset, ac multo magis non habebat, ut esset incorruptibilis, alioqui nunquam, opinor, ligno vitæ ei opus fuisset, tanquam futuro immortali, usu vitalis fructus quo eum privavit peccatum, sicut Patres dicunt: sed de his non est nunc disputandi tempus, quoniam neque dogma est hoc de Adam. Quod enim nunc in quæstione positum, illud est, quod talem carnem Dominus sibi univit secundum hypostasim, qualem habuit Adam post peccatum damnatus, et nos omnes ex eadem massa. Non enim venit Dominus ut salvaret a peccato vacuum, ut ejus similis fieret, sed peccato irretitum et jam lapsum, ut eum miseratus consuscitaret. Alioqui quomodo debitum pro nobis solvisset? aut ruinam resarcisset? aut norma virtutis factus esset? et omnibus optimæ vitæ regulam in se vitam perfectissimam proposuisset?

II. Et quomodo, inquit ille, poterit aliquis vitam Domini imitari?

A O. Μὴ γένοιτο, πρὸς αὐτὸν ἀπεκρινάμην.

Α. Πῶς τοῦτο, ἔφη, λέγεις;

Ο. Ὅτι μηδὲ θέμις, εἶπον.

Α. Δι' ἣν αἰτίαν; εἶπεν.

Ο. Ἐπειδήπερ, ἔφην, ἀπογεύσασθαι ἔδει τῶν ἡμετέρων παθῶν, μέχρις αὐτῆς τῆς τοῦ θανάτου πείρας, οὐ μὴν καὶ ἐν τῇ κατ' ἐνέργειαν γενέσθαι φθορᾷ· ἀλλ' ὥσπερ ἐν πᾶσιν ἔσχε τὸ ἡμέτερον, καὶ τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς, οὕτω καὶ κατ' αὐτὸν δὴ τὸν θάνατον· τὸ μὲν γὰρ τεθνηκέναι ἡμέτερον, καὶ τῆς ἡμετέρας νεκρότητος ἴαμα· τὸ δὲ μὴ ἐφθάρθαι, τῆς κρείττονος τοῦ Λόγου δυνάμεως, ὅς γε τὴν πεῖραν κεκώλυκεν, ἥκιστα φθαρῆναι συγκεχωρηκὼς τῇ σαρκί· ὡς ἂν ἀπ' αὐτῆς καὶ εἰς ἡμᾶς διαβαίη, καὶ γένηται B τῆς ἀφθαρσίας ἡμῶν ἀπαρχή· τὸ τοίνυν μὴ γενέσθαι τὴν φθορὰν, τῆς ἀνικήτου ἐστὶ δυνάμεως, καὶ λόγῳ θαύματος, ἀλλ' οὐ νόμῳ φύσεως.

Α. Ἀλλὰ μὴν, ἐκεῖνος ἔφη, καὶ νέος Ἀδὰμ ὠνομάσθη ὁ Κύριος· πῶς δ' ἂν τοῦτο ἐλέγετο, εἰ μὴ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου φορέσας σῶμα; Ἄφθαρτος δὲ ἦν ὁ πρωτόπλαστος πρὸ τῆς παραβάσεως· ἄφθαρτον ἄρα καὶ τὸ τοῦ Κυρίου σῶμα· καὶ γὰρ ἀναμάρτητον πάντη διαμεμένηκεν.

Ο. Ἐγὼ δὲ, Εἰ μὲν ἄφθαρτον, ἔφην, ἢ μὴ, τοῦ πρωτοπλάστου τὸ σῶμα ἐτύγχανεν, οὔπω λέγω, ἕως ἂν μὴ τὸ ἀθάνατον αὐτοὺς καταιδεῖ τοῦ πρωτοπλάστου μὴ διδόμενον τῷ Κυρίῳ. Τεθνηκέναι γὰρ αὐτὸν πάντως δώσουσιν, εἰ μὴ μέλλοιεν τὸ τῆς φαντασίας C ὅλον εἰς ἑαυτοὺς ἀποφέρεσθαι ἔγκλημα· τὸ δέ γε σῶμα τὸν Κύριον ἀνειληφέναι τοιοῦτον, ὁποῖον οὐχὶ τὸ τοῦ πρωτοπλάστου μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς, καὶ σφόδρα θαῤῥούντως ἂν διατεινοίμην· κοινῆς γὰρ οὔσης τῆς νόσου, πολὺ τὸ παράλογον ἑνὶ μὲν ἐοικέναι, τῶν δὲ λοιπῶν πάντων ἀπεμφαίνειν, οἵ γε τῆς αὐτοῦ διὰ πάντων ἐμφερείας, εἰς τὸν τῆς ἰατρείας ἐδέοντο λόγον. Πόθεν δὲ, ὦ βέλτιστε, ὅτι περ ἄφθαρτον τὸ τοῦ πρωτοπλάστου σῶμα ἐτύγχανεν; οὐ γὰρ ἐν τῇ κατασκευῇ εἶχεν τὸ ἀθάνατον· μήτι γε δὴ τὸ ἄφθαρτον, ἐπεὶ οὐκ ἂν, οἶμαι, τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς αὐτῷ προσεδέησεν, οὗ τῆς μεταλήψεως αὐτὸν παράβασις ἀπεστέρησεν, καθὼς οἱ Πατέρες φασὶν, ὡς τῇ τῶν ζωτικῶν καρπῶν μεταλήψει ἀπαθανατισθησόμενος· περὶ μὲν οὖν τῶν, οὐ τοῦ παρόν- D τος ἐστὶ καιροῦ, ὅτι μηδὲ δόγμα τὸ κατὰ τὸν Ἀδὰμ τυγχάνει. Τὸ γὰρ νῦν ἐν ζητήσει προκείμενόν ἐστιν, ὅτι σάρκα τοιαύτην ὁ Κύριος ἥνωσεν ἑαυτῷ καθ' ὑπόστασιν, ὁποίαν ἔχων ἐφάνη μετὰ τὴν παράβασιν ὁ κατάκριτος, ἡμεῖς τε πάντες οἱ ἐκ τοῦ αὐτοῦ φυράματος. Οὐ γὰρ τὸν ἀναμάρτητον Ἀδὰμ ἦλθεν σῶσαι, ἵνα ὁμοιωθῇ ἐκείνῳ, ἀλλὰ τὸν ἡμαρτηκότα καὶ πεπτωκότα, ἵνα δὴ συμπεπονθὼς αὐτῷ καὶ συναναστήσῃ. Πῶς δὲ καὶ τὸ ὑπὲρ ἡμῶν ἐξέτισε χρέος, ἢ τὴν ἧτταν ἀνεκαλέσατο, ἢ ὑπογραμμὸς ἀρετῆς γέγονε, καὶ τοῖς πᾶσι τῆς ἀρίστης πολιτείας ὅρον ἐν ἑαυτῷ τὸν τελεώτατον προύθηκε βίον;

Α. Καὶ πῶς ἄν τις, ἐκεῖνος ἔφη, δυνήσηται τὴν τοῦ Κυρίου μιμεῖσθαι ζωήν;

A Ο. Ἡ ἀπαράλλακτος, εἶπον, τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου πρὸς τὴν ἡμετέραν ὁμοίωσις, δυνατὴν πεποίηκε τὴν πρὸς αὐτὸν ἀφομοίωσιν, ἵν' ἐξῇ Παύλῳ καὶ τοῖς κατ' αὐτὸν λέγειν· *Μιμηταί μου γίνεσθε, καθὼς κἀγὼ Χριστοῦ·* αὐτῷ τε τῷ Κυρίῳ, « *Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ.* Οὐ μὴν οὐδὲ ὁ θάνατος, διὰ τῆς τοῦ Κυρίου νεκρώσεως τεθνηκὼς, τῶν ἑξῆς ἀνθρώπων ἀπέσχετο ἂν πώποτε, μὴ διὰ πάντων ὁμοίως τῷ πάλαι καταπεσόντι προσβαλὼν, οὗ ἐπειδὴ γευσάμενος ἔτυχε, τοσοῦτον ἠμωδίασαν αὐτῷ οἱ ὀδόντες, κατὰ τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι μὲν ἅψασθαι τολμᾷν τῶν ἐοικότων αὐτῷ, προσεξεμέσαι δὲ καὶ οὓς πρώην καταπεπώκει. Ἡ γὰρ ἐνέργεια σαφῶς, οἶμαι, τοῦ φαρμάκου τὴν φύσιν ἐνδείκνυται· τὸ γὰρ ὁμοφυὲς ἅπαν ἐξεμέσαι τὸν λαφύξαντα κατηνάγκασεν. Πῶς δ' ἂν καὶ B ὁ τῆς συμπλοκῆς νόμος, ἐν τῇ προσαχθείσῃ πείρᾳ πεφύλακται, μὴ τῷ πεπτωκότι τὴν κατὰ φύσιν ἐχούσης ἐμφέρειαν τῆς πειραζομένης φύσεως; οὐ γὰρ νικᾷν, ἀλλ' ἐπηρεάζειν ἐστὶν, τὸ παρὰ τοὺς νόμους τῆς ἀγωνίας συμπλέκεσθαι· νόμος δὲ ἀγωνίας, τὸ διὰ τοῦ πάλαι καταπεπτωκότος, καταπαλαίειν τὸν ἤδη νενικηκότα, καὶ ταύτῃ γε δὴ τὴν ἔμπροσθεν ἧτταν ἀνακαλεῖσθαι. Πῶς δ' ἂν καὶ ἡμεῖς τὸν παρὰ τὴν τοῦ ὀργάνου διαφορὰν, τὸ τῆς ἀρετῆς ἐξαίρετον ἔχοντα μιμησαίμεθα, ἐν παθητῷ καὶ φθαρτῷ σώματι τὴν πρὸς τὸ ἄφθαρτον ὁμοίωσιν ἀπαιτούμενοι; Παραπλήσιον γὰρ τὸ τοιοῦτο εἶναι δοκεῖ, καθάπερ εἴ τις ἐν τεκτονικοῖς σκεύεσι τὴν χαλκευτικὴν ἐκπληροῦν τέχνην νομοθετοίη. Καὶ γὰρ εἰ τοῦτο ἦν, καὶ τὸ τῆς θεομιμησίας διαμαρτεῖν, ἀνέγκλητον C πάντῃ ἐτύγχανεν. Οὐ γὰρ ἐγγὺς τὸ παράδειγμα, καὶ τοῖς ταύτην ἐκμιμουμένοις, τὸ τὸν διδάσκαλον ὑπερβάλλειν περιεγένετο, ἐν ἀσθενεστέρᾳ τῇ φύσει πεπολιτευμένοις καὶ διηθληκόσιν. Ἐῶ γὰρ λέγειν ὅτι μηδὲ πρακτικῆς καὶ ἀνθρωπίνης ἀρετῆς νόμους ἔστιν εὑρεῖν ἐν ἀφθάρτῳ σώματι, ᾧ γε διὰ τὸ ἄνω κεῖσθαι τῶν ἀνθρωπίνων παθῶν, οὐδὲ πεῖνα ὅτι μηδὲ ἐγκράτεια, οὐδὲ πόνος ὅτι μὴ ὑπομονὴ, οὐδὲ ὕβρις, ὅτι μηδὲ ταπείνωσις, οὐδέ τι τῶν τοιούτων πρόσεστιν, ἵνα μὴ τὰ καθ' ἕκαστα διεξιόντες ἐνδιατρίβοιμεν. Οὐ μέγα δὲ εἰπεῖν, ὅτι μηδὲ ἀρετῆς ἐπίδειξιν ἔστιν ἐπὶ τῆς ἀφθάρτου καὶ ἀνενδεοῦς φύσεως ἐπιδεῖν. Ἀλύπου γὰρ φύσεως ἀγὼν οὐκ ἔστιν· εἰ δὲ μὴ, οὐδὲ νίκη· εἰ δὲ μὴ νίκη, οὐδὲ στέφανοι. Εἰς D τοῦτο δὴ τῆς ἀτοπίας τὸ μέγεθος, τὸ κομψὸν ὑμᾶς τῆς ἀφθαρσίας ἀπήγαγεν ὄνομα.

Α. Κομιδῇ γοῦν, ἐκεῖνος ἔφη, τὸ μέγα τῆς ἑνώσεως ἐκταράττει μυστήριον· εἰ μὴ τὰ τῆς ἀφθαρσίας ὁ Λόγος ἀπ' ἀρχῆς τῷ οἰκείῳ δεδώρηται σώματι, ἀλλὰ κατὰ τὸν ἴσον τρόπον ἡμῖν αὐτοῖς, καὶ αὐτῷ τὴν εἰς ὕστερον ἀφθαρσίαν ἐταμιεύσατο.

Ο. Μείζονος δ' ἂν εἴη τῆς εὐλαβείας ἄξιον, εἶπον, τὸ μετά τινα λέγειν γεγενῆσθαι καιρὸν, τοῦ Κυρίου τὴν ἀνάληψιν, καὶ τὴν ἐκ δεξιῶν ἵδρυσιν, ἀλλὰ μὴ

O. Similitudo, inquam, carnis Domini cum nostra sine variatione, fecit ut posset assimilari ei; ut liceat Paulo, et aliis exemplo ejus, dicere : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* [31]; et ipsi Domino : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* [32]. Imo neque mors per mortem Christi mortua a reliquis deinceps hominibus se unquam abstineret, nisi per omnia similiter invasisset eum qui ante occubuit; quem postquam gustavit, usque adeo dentes ejus obstupuerunt, ut Scripturæ verbis utar, ut non amplius audeat eos attingere, qui ejus similes sunt, et ut evomat eos quos prius absorpserat. Operatio enim, opinor, clare naturam medicamenti demonstrat; siquidem omne quod erat ejusdem naturæ, coegit evomere eum qui momorderat. Deinde quomodo lex conflictus in experimento adhibito servata esset, si natura quæ tentatur, non haberet similitudinem naturalem cum eo qui occubuit? Non enim est vincere, sed vim afferre, congredi præter leges certaminis: lex vero certaminis est per eum qui antea occubuit, superare eum qui jam vicerat, et hac ratione et via superiorem amissam victoriam resarcire. Quomodo nos etiam eum qui propter differentiam instrumenti virtute præstaret, imitaremur, a quibus requireretur, ut in passibili et corruptibili corpore similes nos incorruptibili redderemus? hoc enim simile mihi videtur, ut si quis lege juberet instrumentis fabrilibus artem fabri ærarii exercere. Etenim si ita esset, etiam aberrare ab imitatione Dei, crimine prorsus vacaret. Non enim prope est exemplum. Et imitantibus versantibusque in natura infirmiore, et decertantibus abunde fuisset, quod magister naturæ excellentioris erat. Omitto dicere, quod neque leges virtutis in actione positæ et humanæ, in corpore incorruptibili reperire licet: cui quidem, quia supra passiones humanas est, nec est fames, quia nec temperantia; neque labor, quia neque tolerantia; neque contumelia, quia neque humilitas; nec aliquid hujusmodi, ne singulis enumerandis immoremur: neque magnum aliquid dicam, si dixero, neque virtutem spectari et cerni in natura alicujus incorruptibilis et nihil indigentis. Naturæ enim a dolore et tristitia vacantis non est certamen; si autem non est certamen, neque victoria; si vero non est victoria, neque coronæ. Ad hoc tam absurdum, elegans nomen ἀφθαρσίας, id est incorruptibilitatis, vos adegit.

H. Vehementer, inquit ille, magnum mysterium unionis turbat, si Verbum non dedit corpori suo a principio, ut esset incorruptibile, sed æque atque nobis ipsis ipsi in posterum hoc reservavit.

O. Majori reverentia, inquam ego, dignum est, dicere factam esse post aliquod tempus assumptionem Domini, et ad dexteram in cœlis consessum,

[31] 1 Cor. xi, 1. [32] Matth. xi, 29.

et non a principio unionis. Non enim mihi fas est alio modo ejus laudem amplificare.

H. Sed si hoc, inquit, factum est, nihil inde nobis amplius.

O. Quare? inquam ego.

H. Quia, inquit, neque sic gubernamur; neque statim juxta ipsum primum ortum sive naturalem, sive ortum ex baptismate regnum cœlorum nobis datur.

O. Da mihi, inquam ego, ut hoc modo habeam mysterium incorruptibilitatis; quid opus erat ut ipse postea institutionem vitæ communis susciperet, si non jam in ipso secundum primam corporis ejus formationem totius mysterii perfectionem habemus? Si enim hæc non sic sunt, igitur neque totam propter nos œconomiam factam esse reperimus, sed ipsum tantum mysterii procœmium.

H. Quomodo, inquit, hoc dicis? Non enim quod dixisti intelligo.

O. Quod, ut tu ais, inquam ego, erit quidem incarnatus propter nos, et propter nostram inde incorruptibilitatem; versatus vero in vita, et passus, ac suscitatus nescio quare. Si vero propositum erat suscitare eum qui ceciderat, et ex morte redimere atque ad vitam revocare, et ut corpore incorruptibili facto splendesceret: hæc non aliter abunde nobis adesse poterant, quam si Dominus unumquodque horum in propria carne demonstrasset: hæc autem omnia, ut vos putatis, a principio unionis a Domino perfecta sunt, corpore ejus ex ipsa unione incorruptibili facto. Habemus igitur ex ipso primo mysterii initio totum mysterium: supervacanea fuit reliqua deinceps œconomia. Sicut enim si primo remedio integra sanitas ægris restituatur, supervacua est postea opera medicorum, semel invalitudine superata: sic si ex ipsa unione cum carne bonum incorruptibilitatis nobis immisit, omnis reliqua circuitio et ambitus mysterii superfluus est. Sed existimo, evenire vobis, ut sic putetis, quod ignoratis aliam quidem esse rationem formationis corporis, alium vero modum unionis. Atque illud quidem ex præsentia et adventu Spiritus sancti exstitisse, qui illud ut effector formavit; unionem vero non ex energia, sive operatione Verbi, sed ex tota et substantiali unione. Virtus enim Spiritus sancti fecunditatem Virgini suppeditavit, ut quidam apud nos valde eleganter dixit; et formatio substantiæ corporis ex Spiritu sancto est secundum operationem ejus effectricem constituta, materia autem ex Virgine sumpta est. Verbum autem templum ab Spiritu sancto sibi fabricatum in ipsa prima formatione inhabitat, non exspectata, ut quidam recte dixit, consummatione templi, sed primo initio ineffabilis œconomiæ, id est incarnationis, in ipsa naturæ officina unitum, totum ædificium sibi circumdedit. Non enim facto corpore, sic foris

A ἐκ πρώτης ἑνώσεως. Οὐ γὰρ θέμις ἔμοιγε ἄλλῃ πως αὐτόν ποτε μεγαλύνειν.

Α. Ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο γενέσθαι συμβέβηκεν, εἶπεν, οὐδ' ἂν ἦν τι ἐντεῦθεν πλέον ἡμῖν.

Ο. Τοῦ δὴ χάριν; εἶπον ἐγώ.

Α. Διότιπερ, ἔφη, μηδὲ οὕτως οἰκονομούμεθα, εἴτε τὴν φυσικὴν, εἴτε τοῦ βαπτίσματος, ἡ τῶν οὐρανῶν ἡμῖν δίδοται βασιλεία.

Ο. Ταύτῃ μοι δίδου, πρὸς αὐτὸν εἶπον, καὶ τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἔχειν μυστήριον· τίς γὰρ ἦν καὶ χρεία τὴν εἰς τὸ ἑξῆς αὐτὸν πολιτείαν ἀναλαβεῖν, ἐχόντων ἡμῶν ἐν αὐτῷ κατὰ τὴν πρώτην διάπλασιν, τὴν τοῦ παντὸς μυστηρίου τελείωσιν; Εἰ γὰρ μὴ ταῦτα οὕτως, οὐδὲ πᾶσαν γεγενῆσθαι δι' ἡμᾶς τὴν οἰκονομίαν εὑρίσκομεν, ἀλλ' αὐτὸ μόνον τὸ
B τοῦ μυστηρίου προοίμιον.

Α. Πῶς, ἔφη, τοῦτο λέγεις; οὐ γὰρ δὴ τοῦ ῥηθέντος συνίημι.

Ο. Ὅτι γε δὴ κατὰ τοὺς σοὺς, ἔφην, λόγους, σαρκωθεὶς μὲν ἔσται δι' ἡμᾶς καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἡμῖν ἀφθαρσίαν, πεπολιτευμένος δὲ παθών τε καὶ ἀναστὰς, οὐκ οἶδ' ἀνθ' ὅτου. Εἰ δὲ σκοπὸς μὲν ἦν τὸν πεσόντα ἀναστῆσαι, καὶ ἐκ θανάτου λυτρώσασθαι, καὶ εἰς ζωὴν καλέσαι καὶ ἀναβίωσιν, ἀφθάρτῳ τε καταλαμπρῦναι σώματι, ταῦτα δὲ ἡμῖν οὐχ ἑτέρως περιεγίνετο, μὴ οὐχὶ τοῦ Κυρίου ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ, τούτων ἕκαστον ἐπιδειξαμένου· ταύτῃ δὲ πάντα καθ' ὑμᾶς ἐκ πρώτης ἑνώσεως ὑπὸ τοῦ Κυρίου
C τετέλεσται, τὸ ἑαυτοῦ σῶμα πρὸς ἀφθαρσίαν μετακεράσαντος, ἔχομεν ἐξ αὐτῆς ἄρα τοῦ μυστηρίου τῆς πρώτης ἀρχῆς τὸ πᾶν τοῦ μυστηρίου, καὶ περιττὴ λοιπὸν ἡ ἑξῆς οἰκονομία. Ὥσπερ γὰρ εἰ διὰ πρώτου φαρμάκου τελεία τοῖς κάμνουσιν ὑγίεια προσεγίνετο, περιττὴ λοιπὸν ἡ μετὰ ταῦτα τοῖς ἰατροῖς ἐπιτετηδευμένη κατὰ τῆς ἅπαξ νενικημένης ἀῤῥωστίας σπουδή· τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον, εἰ ἐκ τῆς ἑνώσεως τῆς πρὸς τὴν σάρκα, τὸ τῆς ἀφθαρσίας ἐνῆκεν ἡμῖν ἀγαθὸν, περιττὴ πᾶσα ἡ λοιπὴ τοῦ μυστηρίου περίοδος. Ἀλλ' οἶμαι τοῦτο πάσχειν ὑμᾶς ἀγνοοῦντας, ὅτι ἄλλος μὲν ὁ λόγος τῆς οὐσιώσεως τοῦ σώματος, ἄλλος δὲ ὁ τῆς ἑνώσεως τρόπος. Καὶ ὅτι τὸ μὲν ὑπῆρξεν αὐτῷ ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος παρουσίας καὶ ἐνδημίας, δημιουργικῶς αὐτὸ δια-
D πλαττούσης· τὸ δὲ οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Λόγου ἐνεργείας, ἀλλ' ἐκ τῆς πρὸς αὐτὸν ὁλικῆς καὶ οὐσιώδους ἑνώσεως. Τὸ μὲν γὰρ γόνιμον τῇ Παρθένῳ ἡ τοῦ Πνεύματος δύναμις ἐχορήγησεν, ὥς τις τῶν παρ' ἡμῖν εἴρηκεν, καὶ λίαν καλῶς· καὶ ἡ οὐσίωσις τοῦ σώματος ἐκ Πνεύματός ἐστιν ἁγίου, κατὰ τὴν δημιουργικὴν αὐτοῦ συστᾶσα ἐνέργειαν, ἐκ δὲ τῆς Θεοτόκου ἡ ὕλη τῆς οὐσίας προσείληπται. Ὁ δὲ Λόγος τὸν ἐκ τοῦ Πνεύματος κτιζόμενον αὐτῷ ναὸν, κατ' αὐτὴν τὴν πρώτην ἐνοικεῖ διάπλασιν· οὐδὲ ἀναμείνας, ὡς εἶπέ πού τις ὀρθῶς λέγων, τὴν τελείωσιν τοῦ νεὼ, ἀλλὰ τῇ πρώτῃ τῆς ἀῤῥήτου οἰκονομίας ἀρχῇ, ἐν τῷ τῆς φύσεως ἐργαστηρίῳ συναφθεὶς, τὴν οἰκοδομὴν

πᾶσαν ἑαυτῷ περιτέθεικεν. Οὐ γὰρ δὴ γενομένου τοῦ σώματος, οὕτω θύραθεν αὐτὸς ἐπεισῆλθεν, ἀλλ' ἑαυτὸν περιπλάσας, ἀγαλματοφορεῖ τὸ ἡμέτερον.

Τὴν τοίνυν ἰδιότητα τοῦ σώματος οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Λόγου γνωρίζειν ἔστιν ἑνώσεως, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ Πνεύματος δυνάμεως, διαπλαττούσης αὐτὸ καὶ διαμορφούσης, δίχα τῶν πρωτουργῶν τῆς φύσεως ὀργάνων· τὴν δὲ ἀναμαρτησίαν καὶ τὴν ὅλην ἁγιότητα, τήν τε ὁλικὴν πρὸς ὅλον τὸν εἰληφότα ἕνωσιν καὶ ἀνάκρασιν, καὶ τὸ ἕνα τε εἶναι καὶ χρηματίζειν Υἱὸν, καὶ ὅλης τῆς υἱικῆς ἰδιότητος τοὺς χαρακτῆρας φανοτάτους ἐπιφαίνεσθαι, ἡ τοῦ Λόγου συμφυὴς ἕνωσις κατειργάσατο· ὧν ἀναφαίρετος ἡ μακαριότης, ἐπειδὴ καὶ ἡ ἕνωσις ἀδιαίρετος. Ὥστε τὴν μὲν σύστασιν καὶ τὴν ἰδιότητα τοῦ σώματος, ἐκ τῆς ἐνεργείας γενέσθαι τοῦ Πνεύματος ἔγνωμεν· τὴν δὲ ἕνωσιν οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Λόγου ψιλῆς ἐνεργείας, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ Λόγου οὐσιώδους ἀνακράσεως.

Καὶ ταῦτα μὲν ἡμεῖς πρὸς τὸν ἐντυχόντα πρῴην ἡμῖν διειλέγμεθα, τὰς δοκούσας αὐτῷ ἀμάχους εἰς ἡμετέραν δύναμιν λελυκότες διαπορήσεις. Ἀξιοῦμεν δὲ τοὺς ἐντευξομένους τῷδε ἡμῶν τῷ μετρίῳ συντάγματι, πρὸς τὰς τῶν Πατέρων ἱερὰς ἀναδραμεῖν πραγματείας, ἐξ ὧν καὶ ἡμεῖς τὰς ἀφορμὰς εἰληφότες, ταῦτα γεγραφήκαμεν· καὶ τὰς χρήσεις πρὸς τὴν τῶν εἰρημένων βεβαίωσιν παρεθέμεθα. Δοίη δὲ Κύριος ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι, φιλαλήθως καὶ κατὰ τὸ αὐτοῦ βούλημα ζητοῦσι καὶ διερευνωμένοις, ἐμφανιζομένην αὐτοῖς εὑρεῖν τὴν ἀλήθειαν, ἥτις ἐστὶ *Χριστὸς ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς*, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Προοίμιον τῶν χρήσεων κατὰ Ἀφθαρτοδοκητῶν.

Ἐπειδήπερ Χριστοῦ χάριτι τὰς μὲν ἐκ τῶν προτάσεων πιθανότητας εἰς δύναμιν λελύκαμεν, ὑπεσχόμεθα δὲ καὶ ταῖς τῶν ἀρχαίων μαρτυρίαις τὸ πιστὸν τοῖς εἰρημένοις ἐπάξειν, αὐτόθεν δέχου τῶν ματυριῶν τὸν ἑσμὸν σύμφωνον καὶ μεμουσωμένον, τῆς ἀληθείας ἀναχρουόμενον τὸ μέλος. Εἰ δέ τις τὴν οἰκείαν συνείδησιν πατεῖν μεμαθηκὼς, τὰς μὲν παρ' ἡμῶν ἐκτεθείσας μαρτυρίας παρακρούεται, ἄλλας δέ τινας προφέρει τῶν αὐτῶν (e), ὡς ἂν οἴηται, μαχομένας, ἐκεῖνο πρὸς αὐτὸν πρῶτον εἰπεῖν ἔχομεν, ὡς ἄρα τοὺς Πατέρας συγκρούων, καὶ εἰς ἀντίφασιν αὐτοὺς ἑαυτῶν ἄγειν πειρώμενος, προφανῶς τὸν

A advenit, sed se ipsum circuminduit, et naturam nostram ornat.

Proprietas igitur corporis non potest ex unione Verbi cognosci, sed ex virtute Spiritus sancti, formante ipsum corpus sine primis instrumentis naturæ; vacationem vero a peccato, et totam sanctitatem totamque unionem cum toto Verbo carnem sumente, esseque et vocari unum Filium, et apparere clarissima signa totius proprietatis Filii unio Verbi cum natura nostra (39-41) effecit, a quibus beatitudo divelli non potest, quia et unio est inseparabilis. Itaque constitutionem et proprietatem corporis ex operatione Spiritus sancti profectam esse cognovimus; unionem vero non ex nuda opeB ratione Verbi, sed ipsius Verbi substantiali unione.

Atque hæc quidem nos cum eo qui nuper nobiscum locutus est, disseruimus, cum eas quæstiones quæ illi inexpugnabiles videbantur, pro viribus solvimus. Rogamus autem eos qui hunc nostrum mediocrem librum lecturi sunt, ut ad sacros Patrum tractatus recurrant: ex quibus nos etiam adjumenta cepimus, et hæc scripsimus, et auctoritates ad confirmationem eorum quæ dicta sunt, adhibuimus. Tribuat Dominus utrisque partibus studio veritatis et secundum voluntatem ejus quærentibus et scrutantibus, ut veritatem sibi ostensam inveC niant, quæ est *Christus super omnia Deus* [34], cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

Ejusdem Leontii contra Aphthartodocetas, id est, opinatores incorruptibilitatis proœmium auctoritatum.

Quoniam gratia Christi quæstiones quæ speciem probabilitatis habebant, pro viribus solvimus, polliciti vero sumus testimoniis veterum confirmare quæ diximus: accipe in fidem multitudinem testimoniorum, æquabilem et modulatum veritatis concentum edentem. Si quis vero qui conscientiam suam conculcare didicit, testimonia a nobis recitata rejicit, alia autem eorumdem testium producit, pugnantia, ut putat: illud primum huic dicendum est, quod qui Patres facit manum secum conserere, D eosque nititur in repugnantiam inter se adducere, bellum plane contra eos suscepit; neque magis no-

[34] Rom. IX, 5.

(e) Intelligit collectas a Monophysitis corruptasque vel perverse intellectas Patrum auctoritates, immistis etiam hæreticis, de qua collectione nos *Spicileg.* t. III, p. 695.

(39-41) *Unio Verbi cum natura nostra.* Producit deinceps Leontius testimonia sanctorum Patrum: qui probandæ veritatis modus scriptoribus qui adversus Nestorianos, Eutychianos et Iconomachos pugnarunt, admodum familiaris fuit: ut intelligere licet ex operibus sancti Damasceni, sancti Anastasii Sinaitæ, et ex ipso concilio Ephesino: etsi nec ipsi Eutychiani segnes erant in adducendis Patrum auctoritatibus; sed more omnium hæreticorum vel supposititiis, vel male intellectis praveque detortis: maxime autem gloriabantur testimoniis Gregorii Thaumaturgi, Athanasii, Julii pontificis Romani, Cyrilli Alexandrini, et Erechthii, hominis plane obscuri, et Eutychiano fermento infecti; ut apud Photium ostendit Eulogius patriarcha Alexandrinus, cum ex testificatione aliorum, tum ex propriis Erechthii scriptis. TUR.

stra evertit, quam sua non probavit. Illud prætcrea dicimus, quod qui sunt vere Patres Ecclesiæ, et sermonem charismatis ad docendum in eodem spiritu acceperunt, neque cum aliis, nedum secum discrepant; nec magna res est, si dicam, nec in aliis discrepant, ac minime omnium in hac quæstione de qua disceptatur, quamvis sic videatur iis qui meram inscitiam ebiberunt, et ebrietatem suam in firmitatem et sobrietatem veritatis Patrum transfundere audent. Credendum enim est non fuisse eos qui loquebantur, sed Spiritum Patris eorum qui in eis loquebatur. Qui enim non sunt hujusmodi, digni sunt, qui falsi doctores vocentur; qui, eo ipso quod pugnant contra se et dissident, non spiritum pacis, sed spiritum adversarii, et seditionis amicum habere convincuntur.

A κατ' ἐκείνων ἤρατο πόλεμον, καὶ οὐ μᾶλλον τὰ παρ' ἡμῶν ἀνέτρεψεν, ἢ οὐδὲ τὰ ἴδια ἐβεβαίωσεν. Ἔπειτα δὲ κἀκεῖνο εἰπεῖν ἔχομεν, ὡς οἱ ὄντως Πατέρες τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τοῦ διδασκαλικοῦ χαρίσματος ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι τὸν λόγον δεξάμενοι, οὔτε πρὸς ἄλλους οὐ μὴν πρὸς ἑαυτοὺς διηνέχθησαν· οὐ μέγα μὲν γὰρ εἰπεῖν ὅτι μηδὲ ἐν ἄλλοις, ἥκιστα δὲ ἐν τῷ νῦν κινουμένῳ προβλήματι, κἂν οὕτω δοκῇ τοῖς ὅλον ἐκπεπωκόσι τῆς ἀμαθίας τὸν ἄκρατον, καὶ τὸν τῆς σφετέρας μέθης ἴλιγγον ἐπὶ τὸ πεπηγὸς καὶ νηφάλιον τῆς πατρικῆς ἀληθείας μεταβιβάζειν τολμῶσιν· πειστέον γὰρ ὡς οὐχ αὐτοὶ ἦσαν οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ Πατρὸς αὐτῶν τὸ λαλοῦν ἐν αὐτοῖς· οἱ γὰρ μὴ τοιοῦτοι, ψευδώνυμοι καλεῖσθαι διδάσκαλοί εἰσιν ἄξιοι, κατ' B αὐτό γε τὸ μάχεσθαι καὶ στασιάζειν πρὸς ἑαυτούς, οὐ τὸ τῆς εἰρήνης πνεῦμα, τὸ δὲ τοῦ ἐναντίου καὶ τῇ στάσει φίλον ἔχειν ἐλεγχόμενοι.

Quomodo igitur, dicet aliquis, reperimus dixisse corruptibile et incorruptibile corpus? Non aliter, quam duobus modis, quia incorruptibile secundum idioma Scripturæ pro non peccante, et puro, et ab omni labe nequitiæ libero ponere consueverunt. Et rursus indifferenter et sine observatione secundum tempora idem corpus Christi vocabant et corruptibile et incorruptibile: et cum corruptibile nominabant, ad tempus œconomiæ secundum carnem respiciebant; cum vero incorruptibile, ad tempus resurrectionis, et ad infinitum deinceps sæculum. Si quis vero dicat secundum arrhabonem incorruptibilitatis jam corpus habere Verbi incorruptibilitatem, propter quam, licet naturam corruptibilem haberet, non est permissum ut corrumperetur; non contendam. Quod autem hæc vera sunt, testimonia subjecta demonstrabunt quæ non inarticulate et confuse, sed valde perspicue et explanate distinguunt nobis tempora, quibus dixerunt corpus Christi fuisse passibile et corruptibile; et quod post resurrectionem divitias incorruptibilitatis re et nomine in ipso comparavimus.

Πῶς οὖν εὑρίσκομεν, φήσει τις, καὶ φθαρτὸν καὶ ἄφθαρτον τὸ σῶμα εἰρηκότας; Οὐκ ἄλλως φήσαιμ' ἂν ἢ κατὰ δύο τρόπους, ὅτι τῷ ἀφθάρτῳ, κατὰ τὸ τῆς Γραφῆς ἰδίωμα, ἀντὶ τοῦ ἀναμαρτήτου καὶ καθαροῦ καὶ πάσης τῆς κατὰ κακίαν κηλῖδος ἀπηλλαγμένου τάσσειν εἰώθεσαν. Καὶ πάλιν ἀδιαφόρως καὶ ἀπαρατηρήτως κατὰ τοὺς χρόνους τὸ αὐτὸ ἐκάλουν καὶ φθαρτὸν καὶ ἄφθαρτον· καὶ ὅτε μὲν αὐτὸ φθαρτὸν ὠνόμαζον, πρὸς τὸν χρόνον ἀπέβλεπον τῆς κατὰ σάρκα οἰκονομίας· ὅτε δὲ ἄφθαρτον, πρὸς τὸν ἐκ τῆς ἀναστάσεως καὶ εἰς τὸν ἑξῆς ἄπειρον αἰῶνα· εἰ δέ τις εἴποι καὶ κατὰ τὸν ἀῤῥαβῶνα τῆς ἀφθαρ- C σίας ἤδη ἔχειν τὴν τοῦ Λόγου ἀφθαρσίαν, δι' ἣν καίπερ φύσιν ἔχον φθαρτήν, φθαρῆναι οὐκ ἐπετράπη, οὐ διαφέρομαι. Ὡς δέ εἰσι ταῦτα ἀληθῆ, αἱ ὑποτεταγμέναι αὐτῶν δείξουσι μαρτυρίαι, οὐκ ἀδιαρθρώτως οὐδὲ συγκεχυμένως, ἀλλὰ καὶ μάλα σαφῶς τε καὶ τετρανωμένως διευκρινοῦσαι ἡμῖν τοὺς χρόνους καθ' οὓς παθητόν τε καὶ φθαρτὸν γεγενῆσθαι εἶπον τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου· καὶ ὡς μετὰ τὴν ἀνάστασιν τὸ τῆς ἀφθαρσίας καταπεπλουτήκαμεν ἐν αὐτῷ χρῆμα καὶ ὄνομα.

Sequentes apud Leontium Patrum auctoritates prætermittimus, quia in eorum editis operibus prostant. Tres itaque tantummodo recitabimus, utpote ex operibus nunc deperditis sumptas.

Sancti Ambrosii ex libro Contra Apollinarium.

Si non agnoscis quod passibile est, destruxisti pietatem erga Dominum, et salutem tuam negasti: unde insipientes hos existimare oportet.

Τοῦ ὁσίου Ἀμβροσίου ἐκ τοῦ Κατὰ Ἀπολλιναρίου.

D Εἰ μηδαμῶς ἐπιγινώσκεις τὸ παθητόν, ἀνεσκεύασας τοῦ Δεσπότου τὸ εὐσεβές, καὶ τὴν σὴν σωτηρίαν ἠρνήσω· ὅθεν ἄφρονας δεῖ τούτους ἡγεῖσθαι.

Cyrilli Alexandrini ex tomo I in Matthæum.

Quomodo igitur mortuus esset immortalis, ut resurgeret et morte afficeret mortem, si non assumpsisset corpus legibus mortis subjectum? Aut quomodo dissolvisset corruptionem erepto ex ea genere humano, quod sub ipsa degebat et jacebat, nisi corpus accepisset, natura corruptibile, et in propriam vitam formasset?

Κυρίλλου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐκ τοῦ α' τόμου τοῦ εἰς τὸν Ματθαῖον

Πῶς οὖν ἀπέθανεν, ἀθάνατος ὤν, ἵνα καὶ ἐγερθῇ, καὶ νεκρώσῃ τὸν θάνατον, εἰ μὴ προσέλαβε σῶμα τὸ τοῖς τοῦ θανάτου ὑποκείμενον νόμοις; ἢ πῶς ἂν κατέλυσε τὴν φθοράν, ἐξελὼν αὐτῆς τὸ ὑπ' αὐτῇ πράττον τε καὶ κείμενον γένος, εἰ μὴ ἔλαβε τὸ φθείρεσθαι πεφυκός, καὶ εἰς ἰδίαν ἐμόρφωσε ζωήν;

Ejusdem ex tomo epistolæ ad Hebræos.

Permisit quidem, ut corpus suum mortem pate-

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ τόμου τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς.

Ἐφῆκε μὲν γὰρ τὸ ἴδιον σῶμα παθεῖν τὸν θάνα-

τον οἰκονομικῶς, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ. Ἐπειδὴ δὲ σῶμα ζωῆς ἀνεβίω παραχρῆμα, νενικηκὸς τὴν φθοράν, τῶν οὕτω σεπτῶν τὴν κατόρθωσιν οὐ φύσει σαρκὸς, ἀλλὰ τῇ τοῦ Λόγου δυνάμει προσνέμοντες, εὐσεβήσωμεν.

A retur œconomice, ut mortuorum et vivorum dominaretur. Quia vero corpus vitæ statim revixit superata corruptione, quod hæc tam veneranda perfecerit, si non naturæ carnis, sed potentiæ Verbi tribuamus, pii erimus.

Cum hæc ab illustribus Ecclesiæ Patribus uno consensu dicta sint, reperiuntur profectō eodem spiritu pleni fuisse, eadem omnino ii ipsi sentientes. Volebam equidem, si fieri potuisset, omnia omnium testimonia subjicere : sed ne lector propter multitudinem cunctaretur legere, studuimus, ut nonnullorum et pauca in medium afferremus, quæ formam et regulam veritatis quæ in ipsis omnibus fuit, continerent. Hominem laboriosum ad eorum integros libros transmittimus, in quibus quod perfectum et limatum est, magis quam in nostris libris reperiet.

ΛΟΓΟΣ Γ'.

ΚΑΤΑ ΑΦΘΑΡΤΟΔΟΚΗΤΩΝ ΤΗΣ ΑΠΟΡΡΗΤΟΥ ΚΑΙ ΑΡΧΟΕΙΔΕΣΤΕΡΑΣ ΤΩΝ ΝΕΣΤΟΡΙΑΝΩΝ ΑΣΕΒΕΙΑΣ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΑΥΤΗΣ ΠΑΤΕΡΩΝ ΦΩΡΑ ΚΑΙ ΘΡΙΑΜΒΟΣ.

LIBER III.

ADVERSUS INCORRUPTICOLAS, QUI ARCANAM ET PRIMIGENIAM NESTORIANORUM IMPIETATEM SECTANTUR, ET DE HAC EADEM HÆRESI INQUISITIO ET TRIUMPHUS.

(Ang. Mai, *Spicileg. Rom.* t. X, p. 661)

Τρίτον ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσί μοι δυσὶ λόγοις τουτονὶ συντάττων τό τε Θεῷ χαριστήριον, καὶ τῶν ἀσεβῶν στήλην καὶ θρίαμβον, εὐξαίμην ἂν τὸν Κύριον παρεῖναι καὶ νῦν ἡμῖν ἀρωγὸν τῆς ἐννοίας, καὶ λόγῳ τὸν λόγον ἡμῶν κατευθῦναι ἐν Πνευματοκινήτῳ χάριτι. Εἰ γὰρ ἐκ Θεοῦ βοηθούμενοι, τῶν τε ἄλλων πάντων, καὶ τῆς ἐν χερσὶν ὑποθέσεως ἐφαψόμεθα, ἡμῖν τε ἔσται μισθὸς αὐτοτελὴς τῶν πόνων ἡ συμμαχία, τοῖς τε ὑπὲρ ὧν καὶ δι' οὓς οἱ λόγοι, ὠφελείας ἐνέχυρον, εἰ καὶ μὴ τῇ ἀξίᾳ, τῇ γε δυνάμει παραμετρούμενον· ἡμῖν δὲ καὶ ἄλλως ἀφοσιοῦται τὰ νῦν. Παλαιὸν γὰρ χρέος εἰσφέρομεν, πάντων χρεῶν εἰς ἔκτισιν δικαιότατον, πάλαι μὲν ἀποδοθῆναι ὀφειλόμενον, διὰ δὲ πολλὴν καὶ μακρὰν πενίαν, νῦν καὶ μόλις, καὶ οὐχ ὅσον ἄξιον ἐκτίννυσθαι ἀρχόμενον.

Καθ' ὧν γὰρ στήλην ἐγεῖραι τῷ Θεῷ ἄρτι προῄρημαι, θρίαμβόν τε αὐτοῖς περιστῆσαι, μηκέτι τὴν ἀσέβειαν ἐν κρυπτῷ ταμιευομένοις, καὶ τῷ ἀφανεῖ καὶ ἀγνώστῳ πολλοὺς δελεάζοντας, ἀλλὰ πόῤῥωθεν φαινομένους, καὶ ταύτῃ γινομένους φευκτοὺς ἀποτροπαίους, ἧν ὅτε καὶ αὐτὸς ὑπῆρχον τοῦ θιάσου μέρος. Νέον γὰρ τότε ὄντα με, τόν τε χρόνον καὶ τὸν λογισμὸν ἡρπάκεισαν, οὐδὲν ὅ τι μὴ τῶν τῆς κακίας ὀργάνων εἰς τοῦτο κινήσαντες· προθέμενον γὰρ τὴν τῶν δογμάτων ἀκρίβειαν, ὧν ἐπειδὴ γευσά-

B Aggressurus adjungere hunc tertium librum duobus meis superioribus tum in gratiarum actionem Deo, tum in triumphum de impiis et ad eorum vituperationem ; precabor Dominum, ut etiam nunc adsit nobis adjutor intelligentiæ, et verbo suo verbum nostrum gratia Spiritus sancti afflata dirigat. Si enim, adjuvante nos Deo, tum alia omnia, tum hoc quod in manibus est, aggrediemur ; et nobis erit integra merces ipsum adjumentum laboris ; et iis propter quos scribimus, erit pignus utilitatis, si non pro dignitate par, saltem pro viribus nostris : nos autem aliter etiam in præsentia excusamur. Vetus enim debitum afferimus, quod ante cætera omnia debita solvere æquissimum est. Quod quidem jam pridem solvi debuit, sed propter C magnam inopiam vix nunc, et non, ut dignum erat, solvi cœpit.

Quoniam contra quos paulo ante volui columnam Deo ponere, et triumphum de ipsis agere, qui non amplius impietatem celant, et in abdito servant, et multos in fallaciam occultando inducunt, sed e longinquo apparent, eo magis fugiendi et avertendi ; ex horum cœtu et numero aliquando fui. Cum enim tunc adolescens essem, et tempus et rationem mihi subripuerunt, nullo instrumento malitiæ ad hoc non adhibito. Proposueram enim dogmatum absolutionem, quæ postquam, juxta proverbium,

tanquam summo digito, delibavi, factus sum avidus, et ut animo prompto essem, nihil in me desideratum est. Illi vero me tanquam cæcum alicujus viæ cupidum nacti, conati sunt in barathrum impietatis suæ deturbare. Sed adfuit mihi superne gratia, quæ me ex mediis dentibus rapuit jam paratissimum illorum venationi, et ardentissimum virtutis et peregrinationis propter eam suscipiendæ desiderium mihi injecit. Et quomodo qui fuit populi Israelitici in solitudine illa ductor, non erat peregrinationis meæ futurus comes? Qui me non prius dimisit, donec in manus divinorum virorum tradidit, qui non solum totam illam lippitudinem depulerunt et repurgarunt, sed oculum animæ sacro lumine impleverunt ex libris divinæ sapientiæ ex quibus illi veritatem et reliquam virtutem hauserant, quibus meas actiones et cognitiones castas effecerunt. Annon merito me homines grati extremæ impietatis accusavissent, si hæc silentio penitus præterire voluissem?

Quod autem a principio, ex quo lucem vidi, et mihi aspectus lucis munere Dei redditus est, non composui orationem in gratiarum actionem, excuset me quidem Deus; excuset vero etiam unusquisque ex iis quos Deus diligit. Non enim propter ingratam memoriam, sed ne ex gratiarum actione occasionem præproperæ et petulantis scriptionis sumpsisse viderer, orationem continui. Nunc autem nata causa justa, quæ excitavit et conticere non permittit, studui ut et debito et desiderio satisfacerem. Ero autem majoris auctoritatis præ omnibus tum ad faciendam fidem eorum quæ dicenda sunt, tum ad cohibendum pudore impios, si forte velint: experientia enim, ut aiunt, firmior est verbis. Adsit Christus testis et Pater ejus, non esse me de ipsis locuturum aut odio aliquorum, aut in gratiam aliorum; sed quia misereor primum quidem illorum ipsorum, deinde vero quia multitudinem eorum quos deceperunt, semper defleo. Tertio volui opem ferre ad præcavendum iis qui sunt in præsenti fere periculo labendi, quibus hunc librum tanquam remedium veneni commiscere volui. Præterea etiam, quia metuebam judicium, si miseria ipsa a qua liberatus fuissem, nos misericordes non fecisset. Ut si non aliud, hunc saltem fructum ei qui redemit et servavit, offeram; fructum dico præcavere aliis. Ne vero ipsi moleste ferant, si efferre volui, quæ ipsi non horruerunt sentire. Age ergo, afferamus in medium ab ipsis contra veritatem excogitata, quibus usi sunt in eos qui misere eorum laqueis irretiri et capi cœperunt.

I. Primum igitur artificium simulationis dignum malitia eorum est, quod cum sanctos Ecclesiæ doctores et a Deo datos non recipiant, simulant verbo se neque Theodorum neque Diodorum primos impietatis suæ fontes recipere.

II. Quin etiam magnam synodum, et plurimorum episcoporum Chalcedonensem pro alio quovis in-

A μενος, τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου, ἄκρῳ δακτύλῳ, λίχνος τε ἐγενόμην, καὶ προθυμίας εἰς μέτρον οὐδὲν ὅ τι ἐνέλιπον. Οἱ δὲ λαβόμενοι ὥσπερ τυφλὸν ὁδοῦ τινος ἐφιέμενον, εἰς τὸ τῆς σφετέρας ἀσεβείας κατασπᾶσαι βάραθρον ἐπεχείρησαν. Ἀλλ' ἄνωθέν μοί τις ἐπιφανεῖσα χάρις, ἐκ μέσου τῶν ὀδόντων ἥρπασεν, ἑτοιμότατον ἤδη γενόμενον θήραμα, πόθον τε θερμότατον ἀρετῆς ἐμβαλοῦσα, καὶ τῆς διὰ ταύτην ξενιτείας ἐπάξιον. Πῶς δὲ οὐκ ἤμελλεν ὁ τὸν Ἰσραὴλ ἐν ἐρήμῳ καθοδηγήσας, κἀμοῦ συνέμπορος γενέσθαι τῆς ἐκδημίας; φέρων τε οὔπω πρότερον ἀνῆκει, ἕως με θείων ἀνδρῶν ἐγκα[τέ]θετο παλάμαις, οἵ γε οὐ μόνον πάσης ἐκείνης τῆς λήμης, τὸ ὄμμα τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἀπεκάθηραν, ἀλλὰ καὶ φωτὸς ἱεροῦ ἀπέπλισαν ταῖς τῶν θεοσόφων βίβλοις, παρ' ὧν αὐ-
B τοῖς ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ λοιπὴ ἀρετή, τὰς ἐμὰς καὶ χεῖρας καὶ φρένας ἁγνίσαντες. Ἆρ' οὖν οὐκ ἀσεβείας ἐσχάτης γραφὴν ἂν παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ἐνδίκως ἀπηνεγκάμην, εἰ ταῦτα σιωπῇ παντελεῖ παραδοῦναι ὑπέμεινα;

Ὅτι δὲ μὴ ἀπ' ἀρχῆς, μηδὲ κατ' αὐτὴν ἐκείνην, ὡς εἰπεῖν, τὴν ὥραν, καθ' ἣν ἀναβλέψαι ἠξίωμαι, τὸν εὐχαριστήριον συντέταχα, παραιτείσθω μὲν Θεός, παραιτείσθω δὲ καὶ τῶν θεοφιλῶν ἕκαστος. Οὐ γὰρ δι' ἀγνωμοσύνην, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μὴ δόξαι τὴν περὶ τούτων εὐχαριστίαν προπετοῦς συγγραφῆς ποιεῖσθαι πρόφασιν, φόβῳ τὸν λόγον ἐχαλίνωσα. Νῦν δ' ἅτε δικαίας καὶ οὐδὲ συγχωρούσης ἠρεμεῖν ἀνακινησάσης ἡμᾶς αἰτίας, ἀφοσιώσασθαι τό τε χρέος καὶ τὸν πόθον ἐσπούδακα. Ἀξιοπιστότερος δὲ
C πάντων ἂν ἦν, εἴς τε πίστιν τῶν λεχθησομένων, καὶ εἰς τὸ καταιδέσαι τοὺς ἀθέους, ἂν ἄρα βούλωνται· πεῖρα γάρ, ᾗ φασι, τῶν λόγων βεβαιοτέρα. Χριστὸς δέ μοι παρήτω μάρτυς, καὶ ὁ τούτου Πατήρ, ὅτι μὴ ἀπεχθείᾳ τινῶν ἢ τῇ πρὸς ἑτέρους χάριτι, τὰ κατ' αὐτοὺς εἶμι λέξων· ἀλλὰ πρώτους μὲν αὐτοὺς ἐκείνους κατοικτιζόμενος, οὐκ ἔστιν ὅτε μὴ ὀλοφυρόμενος, καὶ τρίτον προφυλακτήριόν τι βοήθημα τοῖς ὅσον οὔπω ἐμπεσουμένοις, τοῦτον τὸν λόγον ὥσπερ τι ἀλεξιτήριον φάρμακον συγκεράσαι ἐσπούδασα. Πρὸς ἔτι δὲ καὶ τὸ κρῖμα δεδιώς, εἰ μήτε τὸ πάθος ἡμᾶς συμπαθεῖς κατεσκεύασεν. Ἵν' εἰ μή τι ἄλλο, τοῦτο δὴ καρποφορήσω, τῷ λυτρωσαμένῳ καὶ σώσαντι τὴν ἑτέρων προφυλακήν. Μηδ' αὐτοὶ δὲ ἡμῖν
D χαλεπαινέτωσαν, εἰ ἐξειπεῖν ὑπέμεινα, ἅπερ αὐτοὶ φρονεῖν οὐ πεφρίκασιν. Ἄγε δὴ οὖν, εἰς μέσον αὐτῶν παρεισκυκλήσωμεν τὰς κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπινοίας, αἷς κέχρηνται κατὰ τῶν ἀθλίως ταῖς φονικαῖς αὐτῶν ἄρκυσιν ἁλῶναι ἀρχομένων.

Α'. Πρῶτον μὲν οὖν αὐτῶν τοῦτο δρᾶμα τῆς πονηρίας ἐπάξιον, ὅτι μηδ' ὅλως τοὺς ἱεροὺς τῆς Ἐκκλησίας καὶ θεοσδότους δεχόμενοι διδασκάλους, πλὴν ὅτι μηδὲ Θεόδωρον καὶ Διόδωρον, τὰς πρώτας αὐτῶν τῆς ἀσεβείας πηγὰς δέχεσθαι τῷ λόγῳ ὑποκρίνονται.

Β'. Καὶ μὴν ὅτι τὴν μεγάλην καὶ πολυάνθρωπον σύνοδον, καὶ ἀντ' ἄλλου τινὸς δελεάσματος, τοῖς

ἁπλουστέροις προτείνουσιν, οὐ φρονοῦντες μὲν κατ' αὐτήν. Οὐκ οἶδα γὰρ εἴ τινι ἄλλῳ τῶν πρωτείων τοῦ φρονεῖν κατ' αὐτῆς παραχωροῦσιν, ὅμως δ' αὐτὴν ὡς σεμνὸν προσωπεῖον, τοῦ καθ' ἑαυτοὺς δράματος ὑπεισερχόμενοι, λανθάνουσι τὰ πρῶτα τῆς ἐγχειρήσεως· ἅπαξ δὲ πείσαντες δέχεσθαι δῆθεν τὴν σύνοδον, ἢ δεχομένου γέ τινος λαβόμενοι διαπυνθάνονται, ὁποῖον αὐτῷ σύνηθές τε καὶ φίλον τῶν Πατέρων ἀσκεῖν· εἶτα εἰ τύχοι φήσας ὁ ἐρωτώμενος, ἢ τὸν μέγαν ὀφθαλμὸν τῆς Ἐκκλησίας Ἰωάννην, ἢ τοὺς δύο μεγάλους φωστῆρας, τοὺς Καππαδόκας φημὶ, ἢ τὸν φανότατον ἑωσφόρον Ἀθανάσιον, οἱ δὲ (οὐδὲ γὰρ ὑπομένουσιν οὐδὲ αὐτήν γε τὴν τῶν ὀνομάτων ἀπαγγελίαν,) ἀλλοιοῦσι μὲν εὐθὺς τὸ πρόσωπον, ὅμως γε μὴν ὑπὲρ τοῦ μὴ κατὰ τὴν πρώτην ἐντυχίαν πλῆξαι τὸν θηριώμενον, καὶ ταύτῃ ἀποφοιτῆσαι, Καλοὶ μὲν, φασὶ, καὶ οἱ Πατέρες οὗτοι, ἀλλ' οὔπω ἀμείνους τῶν ἡμεδαπῶν· εἰ δὲ τὰ ὀνόματα διαπυνθάνοιτο, ἀνάγνωθι πρῶτον, φασὶ, καὶ τότε γνώσῃ τίνες τε καὶ ἡλίκοι τυγχάνουσιν, ὧν, ἄθλιε, λέγοντες, οὐδὲ τὰς προσηγορίας ἔτι μεμάθηκας.

Γ'. Πολλάς τε καὶ ἄλλας ὑπισχνούμενοι δωρεὰς καὶ συνάρσεις, καὶ τὰς ἐπὶ βασιλέως, εἰ τύχοι χρήζων, εἰσόδους, τῶν ἐν τέλει τε τὴν πρώτην τιμὴν, καὶ τῶν λογίων παρ' αὐτοῖς τὴν συνδιαίτησιν, ὢ τῆς τῶν κακῶν ἀμετρίας! οὐ πρότερον ἀπέχονται, πρὶν αὐτοῖς ὑποπεσεῖν τὸν εἴτε ἀμαθίᾳ, εἴτε χρείᾳ, εἴτε κολακείᾳ, εἴτε ἄλλῳ τινὶ τῶν ὅσα παγιδεύειν οἶδε, τοὺς μὴ πάσῃ φυλακῇ τὴν ἑαυτῶν τηροῦντας καρδίαν.

Δ'. Εἶτα ἐπειδ' ἂν ὑπὸ χεῖρα λάβοιεν, καὶ πειθόμενον ἔχοιεν ἐν οἷς βούλονται, εἰ μὲν μοναχὸς εἴη αὐτῶν τὸ θήραμα, ἐπί τε Ἑλληνικοὺς λόγους προτρέπονται, εἴ γε πρὸς τούτους ἐπιτηδείως ἔχων εὑρεθείη· καὶ πολλὰ τὴν τοῦ τάγματος ἀφέλειαν σκώψαντες, καὶ ὡς οὐδέν ἐστι νηστεία, ἢ ἀγρυπνία, ἢ ἀναχώρησις (καὶ γὰρ καὶ τὴν πρακτικὴν διαβάλλουσιν, καὶ μέχρις αὐτοῦ ὀνόματος πρὸς αὐτὴν δυσχεραίνουσιν), ἐπὶ τὸ ἀμεῖψαι τὸ σχῆμα προτρέπονται, ὡς ἐμπόδιον τυγχάνον πολιτικῆς φιλοσοφίας· κλήρῳ δὲ ἐγκαταλέγειν αὐτὸν ὑπισχνοῦνται, ἢ ἄλλως πως συγκροτεῖν, μόνον εἰ τῆς ἀσεβείας αὐτῶν γένοιτο μέτοχος. Εἰ δὲ κοσμικὸς εἴη, τὰς αὐτῷ ἁρμοττούσας ὑπισχνοῦνται δωρεάς· οὐκ ἀληθεύοντες μὲν (τοῦτο γὰρ αὐτῶν ἐστι τὸ ἐν κακοῖς μακάριον), ὅμως δ' οὖν ἀποβουκολοῦντες ταῖς ἐλπίσι, κεχηνέναι εἰς αὐτοὺς ἀναγκάζουσιν. Ἀλλὰ τούτων μὲν εἰ καὶ βραχὺς ὁ ἔλεγχος, ἀλλὰ καὶ κατεπείγων ὁ χρόνος.

Ε'. Ἑνὸς δ' οὖν ἢ δευτέρου τῶν κατ' αὐτοὺς ἐπιμνησθεὶς, ἐπὶ τὸν μέγαν αὐτῶν τῆς ἀμαθίας τετράψομαι διδάσκαλον. Θεωρήσαντες γὰρ αὐτοὶ ὁσημέραι τὸ κατὰ τῶν ἀθέων αὐτῶν δογμάτων, καὶ τοῦ πρωτάρχου τῆς ἀσεβείας, ἐν τοῖς πιστοῖς αὐξόμενον δίκαιον μῖσος, ὡς πικρόν τι διανοοῦνται κατὰ τῆς ἑαυτῶν ζωῆς. Δράματι γὰρ δὴ φασι, καὶ προσώπῳ ἡμῖν, Ἐῤῥέτω Νεστόριος, δογμάτων δὲ τῶν αὐτῶν ἔσται πατὴρ, ὁ κἀκείνου πατὴρ γεγονώς.

A vitamento simplicioribus proponunt, non quidem sentientes cum ea; nescio enim an ulli alii primas partes sentiendi contra eam concedant; gravem tamen personam ejus in suo actu sibi per simulationem imponentes, latent in ipsis negotii suscepti initiis: cum vero semel suaserint synodum recipere, aut nacti sunt aliquem qui recipiat, percontantur quemnam ex Patribus solitus sit et placeat tractare et exercere: deinde, si forte respondeat, quem percontati sunt, aut magnum oculum Ecclesiæ Joannem, aut duo magna lumina, duos, inquam, illos Cappadociæ, aut clarissimum luciferum Athanasium; illi continuo mutant quidem personam: non enim patiuntur ne nominari quidem solum; ne tamen in ipso primo congressu deterreant quem illaqueare volunt, atque ita avolet: B Boni, inquiunt, sunt isti Patres, non tamen meliores quam nostrates: si vero roget nomina, Lege prius, inquiunt, et tunc cognosces, quales et quanti sint, quorum, miser, inquiunt, ne nomina quidem adhuc didicisti.

III. Multa enim alia munera et auxilia pollicentur, et opes imperatoris, si egeat, et primum gradum in magistratibus, et eruditorum, quos habent convictum. O malorum immensitatem! non prius discedunt, quam succumbat sive inscitiæ, sive indigentiæ, sive assentationi, sive aliis quæcunque illaqueare solent eos qui non omni custodia cor suum custodiunt.

C IV. Deinde postquam captum tenent, et obedientem in quibus volunt, habent, si monachus sit, hortantur ad legendos libros gentilium, si tamen idoneus ad eos legendos videatur; et postquam simplicitatem ordinis monastici multum irriserunt, quod nihil sit jejunium, vel vigilia, vel secessus, (siquidem virtuti practicæ, id est, in actione positæ obtrectant, et neque nomen ejus pati possunt æquo animo), ad mutandum habitum hortantur quod sit ad studium virtutis politicæ, id est, quæ in civitate versetur, impedimentum: promittunt se in ordinem clericorum eum cooptaturos, aut alio modo auxiliaturos, modo fiat particeps impietatis eorum. Sin autem sit sæcularis, dona ei accommodata promittunt, non quidem verum dicentes, D hoc enim est in eorum malis beatum; sed sic tamen eum fallaci spe seducentes, cogunt inhiare ipsis. Atque hæc quidem etsi breviter recensentur, tamen tempus urget.

V. Unum igitur aut alterum cum commemoravero, ad magnum magistrum insipientiæ istorum me convertam. Cum enim viderent ipsi quotidie apud fideles justum odium contra ipsa impia dogmata, et contra principem, præsidem impietatis eorum augeri; aliquid valde acerbum contra vitam suam excogitant. Dicunt enim nobis in actu suo personati: Valeat Nestorius; eorumdem dogmatum erit pater, qui fuit et illius pater.

Ταῦτα παρ' ἑαυτοῖς στήσαντες, καὶ ἀρίστην ταύτην σφίσι καταθέμενοι βουλήν, Θεόδωρον ἀντ' ἐκείνου τοῖς πιστοῖς προΐσχονται.

VI. Quod vero est his admirabilius (etsi enim volebam præterire, non tamen sinor), cum versutam malitiam Manichæorum imitati essent, nec enim aliter ipsis vivere licebat, sicut illi se in electos quos ipsi vocant, et in indifferentes; sic hi seipsos partiti sunt in imitatores ipsius Nestorii, et communionem ac societatem ejus magni facientes, et in anathematizantes Nestorium, simulantes autem Ecclesiæ communionem. Quod vero hoc non fingam, testis est, qui occulta videt : cum enim quidam ex fidelibus coactus esset ab ipsis, ut cum ipsis communionem haberet, et clero Ecclesiæ ascriberetur; postquam viderunt eum ex isto horribili ausu factum pigriorem : Quid, inquiunt, mœres, si Ecclesia tanquam prætorio uteris, et clero tanquam exercitu, et fidem nostram habes, et communionem nobiscum amplecteris? Ille autem cum in dubium de hoc ipso quod audiebat, veniret, diceretque fieri non posse ut cum ipsis et cum Ecclesia communio haberetur, Non oportet, inquiunt, te moleste ferre hanc œconomiam. Panis enim in typum corporis Christi propositus plus benedictionis participavit quam panis qui in foro venditur, et quam panes quos Philomarianitæ offerunt in nomine Mariæ.

A Ϛ'. Τὸ δὲ τούτων θαυμασιώτερον, καίπερ παρελθεῖν θέλων, οὐκ ἐπιτρέπομαι· τὴν γὰρ τῶν Μανιχαίων ἐζηλωκότες πανουργίαν (οὐδὲ γὰρ ἄλλως αὐτοῖς βιοτεύειν ἐξῆν) ὥσπερ ἐκεῖνοι εἰς τοὺς καλουμένους ἐκλεκτοὺς καὶ ἀδιαφόρους, οὕτω δὴ καὶ οὗτοι καταδιεῖλον ἑαυτοὺς εἴς τε τοὺς αὐτὸν ἐζηλωκότας Νεστόριον καὶ τὴν κοινωνίαν αὐτοῦ περὶ πολλοῦ ποιουμένους, καὶ εἰς τοὺς ἐκεῖνον μὲν ἀναθεματίζοντας, ὑποκρινομένους δὲ τὴν τῆς Ἐκκλησίας κοινωνίαν. Καὶ ὅτι τοῦτο οὐ πέπλασταί μοι, μαρτυρεῖ ὁ τῶν κρυπτῶν ἔφορος· καὶ γάρ τινος τῶν γνησίων, ἀναγκαζομένου παρ' αὐτῶν, καὶ κοινωνεῖν αὐτοῖς, καὶ τῷ κλήρῳ τῆς Ἐκκλησίας ἐγγράφεσθαι, ἐπειδὴ πρὸς τὸ οὕτω φρικτὸν τόλμημα ὀκνηρότερον ἴδον, Τί λυπῇ, φασίν, εἰ τῇ μὲν Ἐκκλησίᾳ ὡς πραιτωρίῳ
B χρήσαιο, καὶ τῷ κλήρῳ ὡς στρατιᾷ, τὴν δὲ πίστιν ἔχοις τὴν ἡμετέραν, καὶ τὴν κοινωνίαν τὴν μεθ' ἡμῶν ἀσπάζοιο; Ἐκείνου δὲ εἰς τοῦτο αὐτὸ διαπορουμένου, καὶ ἀδύνατον εἶναι φάσκοντος κἀκείνοις κοινωνεῖν καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ, Οὐ δεῖ σε, φασί, τῇ τοιαύτῃ δυσχεραίνειν οἰκονομίᾳ· τοῦ γὰρ ἐκ' ἀγορᾶς πιπρασκομένου ἄρτου, καὶ ὧν οἱ Φιλομαριαμῖται προσφέρουσιν εἰς τὸ ὄνομα τῆς Μαρίας, πλείονος τετύχηκεν εὐλογίας, ὁ εἰς τύπον τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ προκείμενος ἄρτος.

VII. Tempus est jam ut laudes magni doctoris Theodori narremus; hunc enim aiunt esse illum, quem magnus Joannes, utpote ex proposito monastici instituti lapsum, qui promissionem abjuraverat, duabus epistolis tanquam duobus funibus fortibus et prælongis lapsum in profundum intemperantiæ, extrahere studuit.

Z'. Καιρὸς δὲ ἤδη τὰ τοῦ μεγάλου αὐτῶν διδασκάλου Θεοδώρου διεξελθεῖν ἐγκώμια· τοῦτον γάρ φασιν εἶναι ἐκεῖνον, ὃν ὁ μέγας Ἰωάννης, ἅτε καὶ τῆς προθέσεως ἐκπεπτωκότα, καὶ τὴν ἐπαγγελίαν ἐξομνησάμενον, δυσὶν ἐπιστολαῖς ὥσπερ κάλοις ἰσχυροῖς τε
C καὶ εὐμήκεσιν, εἰς τὸν βυθὸν ἐμπεσόντα τῆς ἀκολασίας, ἀνασπᾶσαι ἐσπούδασεν.

VIII. Hunc aiunt non amplius quam decem et octo annos natum in Scripturas debacchatum esse : non enim nisi debacchationes Scripturarum, interpretationes quas in eas composuit, appellare possum.

H'. Τοῦτόν φασιν ὀκτὼ πρὸς τοῖς δέκα, καὶ οὐ πλείονας ἄγοντα χρόνους, κατὰ τῶν ἱερῶν παροινῆσαι Γραφῶν· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως καλέσαιμ' ἂν τὰς αὐτοῦ ἑρμηνείας, τὰς εἰς τὰς θείας συντεθειμένας Γραφάς.

IX. Aiunt hunc, cum vellet rapere oculum Ciliciæ Tarsum, postquam Diodorus qui fuerat huic malorum et impietatis auctor et dux ac pater, ab hac vita recessit, a Theophilo Alexandrino prohibitum fuisse, ne hoc auderet; ad eum enim legationem miserunt, qui tyrannidem patiebantur.

Θ'. Τοῦτον ὡσαύτως φασίν, ἁρπάσαι θελήσαντα τὸν τῆς Κιλίκων ὀφθαλμὸν τὴν Ταρσόν, ἐπειδὴ ὁ τῶν κακῶν αὐτῷ καὶ τῆς ἀσεβείας ἀρχηγέτης γενόμενος καὶ πατὴρ Διόδωρος τὸν τῇδε μετήλλαξε βίον, ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων Θεόφιλος κωλύει τοῦ τολμήματος· πρὸς αὐτὸν γὰρ ἐστείλαντο πρεσβείαν οἱ τυραννούμενοι.

D

X. Hic exsecrabilis in celeberrima ecclesia Antiochiæ, ut quondam vocabatur, nunc autem Theopolis, cum explanaret Scripturas, ausus est cum multa alia, tum vocem Θεοτόκος, id est, Deipara, vituperare, ut ita inde totum contra se populum commoveret.

Ι'. Οὗτος ὁ βδελυρὸς ἐν τῇ μεγαλωνύμῳ Ἐκκλησίᾳ τῆς πάλαι μὲν Ἀντιόχου, νῦν δὲ Θεοῦ πόλεως καλουμένης ἐξηγούμενος, ἐτόλμησεν ἄλλα τε πολλά, καὶ τὴν *Θεοτόκος* δυσφημεῖν φωνήν· ὡς ὅλον ἐντεῦθεν καθ' ἑαυτοῦ συγκινῆσαι τὸν δῆμον.

XI. Hic scelestus in omni prava interpretatione Scripturarum labores sanctorum doctorum qui in eis laborarunt, nunquam irridere et illudere desinebat. Videor autem jam affici, ut dixit Basilius,

ΙΑ'. Οὗτος ὁ μιαρὸς ἐπὶ πάσης παρεξηγήσεως τῶν θείων Γραφῶν, σκώπτων καὶ διασύρων τοὺς πόνους τῶν εἰς αὐτὰς κεκμηκότων ἱερῶν διδασκάλων, οὐκ ἐπαύσατο. Ἔοικα δέ γε λοιπὸν πάσχειν, ὡς ὁ μέγας

ἔφη Βασίλειος, ἐκ ῥαπίσματος διευθύνων τὸν ἀνδροφόνον. Ἀλλ' ἄγε δὴ μετάβηθι, καὶ τὸν ἔσω κόσμον ἄεισον, καὶ τὸν ἐν ἀποῤῥήτῳ αὐτοῖς καὶ τοῖς πολλοῖς ἄβατον, τὸν τῆς ἀσεβείας λέγω μυχὸν ἐπόπτευσον. Οὐκ ἐξορχήσομαι μὲν, ᾗ φασιν, ἀνακαλύψω δὲ τὰ τῆς ἀθεότητος μυσαρὰ δόγματα. Δυσχεραινέτω δὲ ἡμῖν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις μηδεὶς, ὅτι μὴ τῶν κακῶν ἀκουσμάτων ἀρχηγοὶ, μηδὲ τὰς αἰτίας ἡμεῖς τοῖς ῥηθησομένοις δεδώκαμεν· πολλαὶ γὰρ βίβλοι φέρουσιν αὐτῶν τὰ ἄθεα μυστήρια· ἐπεὶ κἀυτὸς ἐγὼ εὐξαίμην ἂν τῷ Θεῷ, σιγῇ καὶ σκότῳ τὰ τοιαῦτα συγκαλυφθῆναι τῆς ἀσεβείας μυστήρια. Νῦν δ' οὐ γὰρ ἵνα κακῶν μαθητὰς ποιησαίμην ὑμᾶς, ἀλλ' ἵνα τῶν δεινῶν ἀπαλλάξαιμι, εἰς τούσδε τοὺς λόγους ἐμαυτὸν καθῆκα, αὐτός τε προτροπάδην αὐτοὺς φεύγων, καὶ πᾶσι μέγα βοῶν· Φεύγετε, ὦ οὗτοι, φεύγετε, κρημνῶν καὶ βαράθρων μακρὰν φεύγετε, τῶν πάσῃ μεμολυσμένων αἱρέσει ἀθέων διδαγμάτων τὰς βίβλους φεύγετε.

ex pugno ac plaga, corrigens homicidam. Sed age transi, et interiorem ornatum lauda; et cerne quod secreto ipsi servant et a vulgo remotum, abditam dico, et penetralem impietatem. Non efferam tacenda, ut dici solet, sed exsecrabilia dogmata τῆς ἀθεότητος aperiam. Nemo iniquo animo, quæ dicentur, ferat, quoniam non sumus nos auctores horum malorum quæ audientur, neque causas præbuimus dicendorum; in multis enim libris mysteria eorum impia feruntur: si quidem et ipse precarer et optarem, ut silentio et tenebris hujusmodi impietatis mysteria contegerentur; nunc vero non ut vos malorum discipulos facerem, sed potius ut a gravibus malis liberarem, ad has me narrationes contuli, summo studio eos fugiens, et omnibus quam possum maxima voce dicens: Fugite vos, fugite; a præruptis et barathris longe fugite: libros, omni hæresi impiarum doctrinarum plenos fugite.

IB'. Οὗτος ὁ σοφὸς, ὡς οἱ τοῦτον ζηλοῦντες φαῖεν, καὶ μέγας Θεόδωρος, ἐπειδὴ μικρὸν ἦν αὐτῷ τὸ κατὰ ἀνθρώπων ἀγώνισμα, κατ' αὐτῆς ἐγχειρεῖ καὶ τολμᾷ τῆς τοῦ Πνεύματος δόξης, πάσας μὲν τὰς κατ' ἔμπνευσιν αὐτοῦ τῶν θεηγόρων ὑψηλὰς, ταπεινῶς ἐκλαμβάνων Γραφὰς, ἀποκρίνων δὲ ἐκ τοῦ θεοκρίτου τῶν ἱερῶν Βίβλων ἀριθμοῦ.

XII. Hic sapiens, ut appellabunt qui eum studiose sequuntur, et magnus Theodorus, quia parum erat ei cum hominibus certare, aggreditur, et audet contra gloriam Spiritus sancti, cum omnes quidem Scripturas altas quas sancti afflatu ejus tradiderunt, humiliter et demisse interpretans, tum vero a numero sacrarum Scripturarum divine præscripto et indicato eas separans.

IΓ'. Τόν τε μέγαν τοῦ Θεοῦ θεράποντα, καὶ τῆς ἀνδρείας ἔμψυχον καὶ διὰ αἰῶνος ἀνάγραπτον στήλην τὸν Ἰὼβ, δυσὶ περί που χιλιάσι [manu μυριάσι] στίχων πλύνων καὶ διαγραφόμενος τὴν εἰς αὐτὸν τοῦ Πνεύματος συγγραφὴν, ἣν ὁ μέγας Ἰάκωβος ἐν τῇ κατ' αὐτὸν καθολικῇ Ἐπιστολῇ βεβαιῶν ἔλεγεν· *Τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἠκούσατε, καὶ τὸ τέλος Κυρίου ἴδετε.* Οὐ γὰρ ἄλλοθέν ποθεν, οὐδὲ τὴν ὑπομονὴν ἠκούσαμεν, οὐδὲ τὸ κατ' αὐτὸν τέλος ἱστορήσαμεν, ὅτι μὴ ἐκ τῆς κατ' αὐτὸν Γραφῆς.

XIII. Magnum Dei servum Job, columnam fortitudinis animatam, et spirantem duobus fere millibus versuum perscriptam conviciose arguebat, et Scripturam Spiritus sancti de eo abrogabat, quam Jacobus frater Domini in Epistola sua catholica confirmans aiebat: *Patientiam Job audistis, et finem Domini vidistis* [35]. Non enim aliunde neque patientiam audivimus, neque finem ejus spectavimus, nisi ex Scriptura de eo.

IΔ'. Δι' ἣν αἰτίαν αὐτήν τε, οἶμαι, τοῦ μεγάλου Ἰακώβου τὴν ἐπιστολὴν, καὶ τὰς ἑξῆς τῶν ἄλλων ἀποκηρύττει καθολικάς. Οὐ γὰρ ἤρκει αὐτῷ κατὰ τῆς Παλαιᾶς ἐγχειρεῖν Γραφῆς, τὴν Μαρκίωνος ἐζηλωκότι ἀσέβειαν, ἀλλ' ἔδει καὶ κατὰ τῆς νέας αὐτὸν ἀγωνίσασθαι, ἵνα ᾖ περιφανεστέρα αὐτῷ ἡ κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀγωνία.

XIV. Ob quam causam, ut arbitror, ipsam epistolam Jacobi et alias deinceps aliorum catholicas abrogat et antiquat. Non enim satis fuit illi bellum contra Veterem Scripturam suscipere ad imitationem Marcionis, sed oportuit etiam contra Scripturam novam pugnare, ut pugna ejus contra Spiritum sanctum clarior et illustrior esset.

IE'. Τάς τε ἐπιγραφὰς τῶν ἱερωτάτων Ὕμνων καὶ Ψαλμῶν καὶ Ὠδῶν πάντῃ ἐκβαλὼν, τοὺς πάντας Ψαλμοὺς Ἰουδαϊκῶς τοῖς περὶ τὸν Ζοροβάβελ καὶ Ἐζεκίαν ἀνέθηκε, τρεῖς μόνους τῷ Κυρίῳ προσρίψας.

XV. Inscriptiones Hymnorum, et Psalmorum, et Canticorum penitus ejecit, et omnes Psalmos Judaice ad Zorobabelem et Ezechiam retulit, tribus tantum ad Dominum rejectis.

IϚ'. Ἀλλὰ γὰρ καὶ τὸ τῶν ἁγίων ἁγιώτατον τῶν ᾀσμάτων Ἆσμα παρὰ πάντων μὲν θεοσόφων, παρὰ πάντων δὲ ὑμνούμενον Χριστιανῶν, ταῖς δὲ ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην Ἐκκλησίαις γνωριζόμενον, θαυμαζόμενον δὲ καὶ πρὸς τῶν ἐχθρῶν τοῦ σταυροῦ τοῦ Χριστοῦ Ἰουδαίων, κατὰ τὴν πορνικὴν αὐτοῦ καὶ γνώμην καὶ γλῶσσαν, ἐκλαβὼν ὁ θρασὺς καὶ ἄμετρος τὴν τόλμαν, ἐκ τῶν ἁγίων Βίβλων ἀπέτεμεν.

XVI. Imo et sanctorum sanctissimum Canticum canticorum ab omnibus divinarum rerum peritis, et ab omnibus Christianis laudatum, omnibus Ecclesiis cuncti orbis notum, et a Judæis inimicis crucis Christi in admiratione habitum, libidinose pro sua et mente et lingua meretricia, interpretans, sua supra modum incredibili audacia ex Libris sacris abscidit.

[35] Jac. v, 11.

XVII. Et quid non erat acturus, qui in eo agebat, impietatis inventor et pater? Duos igitur libros Paralipomenon, primum et secundum similiter, malum malo addens, et insuper Esdram repudiavit.

XVIII. Divinas igitur Scripturas aggreditur, et ex duobus generibus splendidioribus contra Spiritum sanctum certandi laudatum sibi aufert; a secundo abstinet, et aliis cedit; an ut in eis luctentur, et vincant? Nequaquam. Sed quia, ut existimabat, certamen contra Scripturas sanctas finitum sibi et peractum erat, secundum cursum primo æqualem conficit; et ne in singulis aggrediendis defatigaretur, contra primam religionis Christianæ informationem stat, et deificum symbolum eorum qui regenerantur, tollit, fidem, inquam, synodi Nicænæ, non solum mutilans ipsum, sed omnem penitus fidem destruens, et aliam præter illam tradens, pro nihilo docens illa tanta lumina, neque tam audax facinus perhorrescens: aliud enim, ut dixi, symbolum fidei, vel potius dicam perfidiæ edit, qui post fidem in Deum Patrem, et unigenitum Filium, et Spiritum sanctum, scripsit credere et in Dominum Jesum Christum, introducens quartam personam in sanctam Trinitatem, et in duas personas Christum et Deum nostrum dividens; ac vero quidem Filio, quæ divina sunt, tribuens; proprio autem Christo, quæ hominem decent et humana sunt, et in primis ortum ex Virgine.

XIX. Audet et aliud malum non secundum ad superiora: aliam enim Missam effutivit præter illam quæ a Patribus tradita est Ecclesiis, neque reveritus illam apostolorum, nec illam magni Basilii in eodem Spiritu conscriptam: in qua Missa blasphemiis, non precationibus τὴν Τελετὴν, id est, mysterium Eucharistiæ, opplevit: an ut alius Antichristus adhuc exspectetur, par est, qui sic Christum oderit, et quæ Christi sunt, mutare nitatur? Non equidem puto. Satis, inquam, est hic, ut in omnibus loco et vice illius sit.

XX. Audi præterea et alia ejus, quæ bonum erat et maxime optandum etiam non audire. Judicium Dei in omnibus sanctis Scripturis clara voce denuntiatum, quod nec iis qui a Christianorum religione procul absunt, mansit inauditum, quod est firmamentum stantium, et lapsorum erectio, et peccantium medicina, et diaboli dignus finis; quod neque diabolus et dæmones negare ausi sunt, cum Salvatori dixerunt: *Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? venisti ante tempus torquere nos*[36]; hoc judicium, et gehennam, et tenebras, et stridorem dentium, et alia quæcunque impiis et peccatoribus Scriptura sancta minatur, ridet miser, nec ipse judicium exspectans, et aliis, ne metuant, jubens quæ,

[36] Matth. VIII, 29.

ΙΖ'. Καὶ τί γὰρ οὐκ ἔμελλε δράσειν, ὁ ἐν αὐτῷ ἐνεργήσας τῆς ἀσεβείας εὑρετής τε καὶ πατήρ; Τὰς γοῦν Παραλειπομένας ὡσαύτως, κακῷ κακὸν προστιθεὶς, πρώτην τε καὶ δευτέραν, Ἔσδραν τε πρὸς ταῖς εἰρημέναις ἐξέβαλεν.

ΙΗ'. Ἆρ' οὖν ταῖς μὲν θείαις Γραφαῖς ἐγχειρεῖ, καὶ τῶν λαμπροτέρων κατὰ τοῦ Πνεύματος ἀγωνισμάτων τὸ εὐδόκιμον ἀποφέρεται, τῶν δὲ δευτέρων ἀπέχεται, καὶ παραχωρεῖ ἄλλοις τῆς γοῦν ἐν τούτοις πάλης καὶ νίκης; Οὐμενοῦν. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς ᾤετο, ὁ κατὰ τῶν θεοπνεύστων αὐτῷ Γραφῶν ἄεθλος ἐκτετέλεστο καὶ διήνυστο, δεύτερον ἐξανύει δίαυλον, τῷ πρώτῳ παρισούμενον· καὶ ἵνα τοῖς κατὰ μέρος ἐγχειρῶν μὴ κάμνῃ, πρὸς τὴν πρώτην στοιχείωσιν τοῦ Χριστιανισμοῦ ἵσταται, καὶ τὸ θεοποιὸν σύμβολον τῶν ἀναγεννωμένων διαγράφεται, τὴν ἐν Νικαίᾳ φημὶ πίστιν, οὐκ ἀκρωτηριάζων αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ πᾶσαν καὶ τέλεον ἀποσκευαζόμενος, καὶ παραδιδοὺς παρ' ἐκείνην ἑτέραν, μηδὲν λογισάμενος τοὺς τηλικούτους φωστῆρας, οὐδὲ φρίξας πρὸς τὸ τολμηρὸν τῆς ἐγχειρήσεως· ἕτερον γὰρ, ὡς ἔφην, ἐκτίθεται πίστεως, μᾶλλον δὲ ἀπιστίας, σύμβολον μετὰ τὴν εἰς Θεὸν Πατέρα καὶ τὸν μονογενῆ Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα πίστιν, πιστεύειν γράψας καὶ εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τέταρτον πρόσωπον ἐπεισάγων τῇ ἁγίᾳ Τριάδι καὶ καταδιαιρῶν εἰς δύο πρόσωπα τὰ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν· καὶ τῷ μὲν ἀληθινῷ Υἱῷ τὰ θεῖα προσνέμων καὶ τὴν ἄνω γέννησιν, τῷ δὲ ἰδίῳ Χριστῷ τὰ ἀνθρωποπρεπῆ καὶ ἀνθρώπινα, καὶ πρό γε τούτου τὴν ἐκ Παρθένου γέννησιν.

ΙΘ'. Τολμᾷ καὶ ἕτερον κακὸν τῶν εἰρημένων οὐ δεύτερον. Ἀναφορὰν γὰρ σχεδιάζει ἑτέραν παρὰ τὴν πατρόθεν ταῖς Ἐκκλησίαις παραδεδομένην, μήτε τὴν τῶν ἀποστόλων αἰδεσθεὶς, μήτε δὲ τὴν τοῦ μεγάλου Βασιλείου ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι συγγραφεῖσαν, λόγου τινὸς κρίνων ἀξίαν· ἐν ᾗ Ἀναφορᾷ βλασφημιῶν (οὐ γὰρ εὐχῶν) Τελετὴν ἀπεπλήρωσεν· ἆρ' οὖν τις ἕτερος Ἀντίχριστος, προσδοκᾶσθαι ἔτι ἄξιος εἴη, οὕτω τὰ τοῦ Χριστοῦ μισῶν τε καὶ παρακινεῖν πειρώμενος; Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Ἀπόχρη γὰρ, φημὶ, καὶ οὗτος, ἐν ἅπασι τὸν ἐκείνου ἀποπληρῶσαι τόπον καὶ τρόπον

Κ'. Ἄκουε δὲ αὐτοῦ καὶ τὰ ἕτερα, ὧν μήτε ἀκοῦσαι καλόν τε καὶ εὐκταιότατον ἦν. Τὴν κρίσιν τοῦ Θεοῦ, τὴν ἐν πάσαις ταῖς ἁγίαις διαβεβοημένην Γραφαῖς, ἧς οὐδ' οἱ μακρὰν τῆς Χριστιανῶν θεοσοφίας ἀπεριήχητοι μεμενήκασιν, τὴν μόνην καὶ τῶν ἑστώτων ἵδρυσιν, καὶ τῶν πεπτωκότων ἀνόρθωσιν, τῶν τε ἡμαρτηκότων φάρμακον, καὶ τοῦ διαβόλου ἄξιον τέλος, ἣν οὐδὲ ὁ διάβολος καὶ οἱ δαίμονες ἀρνήσασθαι ὑπέμειναν, λέγοντες τῷ Σωτῆρι· *Τί ἡμῖν καὶ σοὶ, Ἰησοῦ Υἱὲ τοῦ Θεοῦ; ἦλθες πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς*· τήν τε γέενναν καὶ τὸ σκότος, καὶ τὸν βρυγμὸν τῶν ὀδόντων, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἠπείληται τοῖς ἀσεβέσι καὶ ἁμαρτωλοῖς, γελᾷ ὁ δείλαιος· οὔτ' αὐτὸς αὐτὴν προσδοκῶν, καὶ τοῖς ἄλλοις

ἐγκελευόμενος μὴ δεδιέναι φόβον, ὡς αὐτὸς μὲν οἴεται ἀπειλὴν μόνον ἔχοντα. Αἶ, αἶ! ἡ πεῖρα δ' αὐτὸν πείσει, ἐπειδὴ ἀπειλὴ μὴ πεφόβηκε, καὶ ταῦτα γραφῇ παραδοῦναι ὁ ἀσεβὴς καὶ ὄντως ἄφοβος, καὶ ὄντως καταγελῶν σεισμοῦ πυρφόρον, οὗ ἀντανῄρηται κατὰ τὸν διάβολον τὰ κρίματα τοῦ Θεοῦ ἀπὸ προσώπου.

A ut ipse putat, tantummodo minas habent. Væ væ! sed suadebit ei experientia, quia minas non timuit, et hæc litteris mandare non est veritus impius, et vere a metu vacuus, et vere terræ motum igniferum irridens, a cujus facie sicut in diabolo sublata sunt judicia Dei.

ΚΑ'. Διὰ ταῦτά σε ἀγαπῶσιν, ὦ δείλαιε, οἱ τῆς αὐτῆς σοὶ μερίδος· τοῦτο αὐτοῖς τοῦ θείου φόβου ἀνταναιρετικὸν φάρμακον, πικρὸν ὄντως καὶ δακρύων ἄξιον συγκεκέρακας. Αὕτη ἡ Εὐνομίου δυσσέβεια ἣν ἐζήλωσας, περὶ οὗ τὰ λεγόμενα ἦν ἄπιστα, ἕως (ὡς μὴ πώποτε ὤφελε) ταῖς σαῖς βίβλοις ταῦτα ἐνετάγη· καὶ τὸν εἰπόντα Εὐνόμιον διδόναι τόπον τοῖς πάθεσι, καὶ μὴ παρέχειν τῷ νῷ πράγματα, ἡ σὴ διδασκαλία ὑπερηκόντισεν.

XXI. Propter hæc te diligunt, miser, qui sunt tuæ sectæ: hoc tu illis pharmacum ad eximendum timorem Dei confecisti, vere amarum et lugendum pharmacum. Hæc fuit Eunomii impietas, quam imitatus es, de quo quæ dicebantur, incredibilia erant, donec (utinam nunquam) hæc in libris tuis posita sunt. Et Eunomium, qui præcipiebat dare locum passionibus, et non exhibere molestias menti, doctrina tua superavit.

B

ΚΒ'. Σὸς μαθητὴς Βαρσουμᾶς ὃς τὴν Περσῶν ἐκδεδιῄτηκε, τοῖς τε δόγμασι τῆς ἀθεότητος, καὶ τῇ τοῦ βίου ἀδιαφορίᾳ, νομοθετήσας, μηδὲ τῶν ἱεραρχουμένων τινὰ, μὴ ὅτι λαϊκὸν, ἀπέχεσθαι κοίτης ἀθέσμου καὶ πολυγαμιῶν· τὰς γὰρ μέθας καὶ τοὺς κώμους, δῶρα εἶναι ὑπελάμβανε Θεοῦ.

XXII. Tuus discipulus fuit Barsumas, qui Persidem prave gubernavit dogmatibus tuis impiis, et sublata differentia in vita degenda; qui legem tulit, ut nullus ex clero, neque laicus, abstineret a lecto non legitimo, neque a polygamiis, id est, multis conjugiis; ebrietates enim et comessationes dona Dei esse existimabat.

ΚΓ'. Τὰς σὰς μεταβαλόντες συντάξεις, εἰς τὴν Χαλδαίων τε καὶ Ἀρμενίων (p) φωνὴν καὶ γλῶσσαν, οἱ τῆς αὐτῆς σοὶ φατρίας τῆς Ἀρείου ἀσεβείας, ἀθεωτέραν τοῖς ἔθνεσι παραδεδώκασιν αἵρεσιν· καὶ γὰρ τοῦτο ζηλῶσαι ἐσπουδάκασιν οἱ τῶν Ἀρείου θιάσων· πλὴν ὅσον οἱ μὲν τοὺς ἑσπερίους βαρβάρους, οἱ δὲ τοὺς ἑῴους, εἰς τὴν ἰδίαν ἕκαστος ἀσέβειαν προσηγάγετο.

XXIII. Libros tuos ii qui tuæ sectæ sunt, in sermonem Chaldaicum et Armenicum verterunt; qui hæresim hæresi Ariana pejorem ac magis impiam gentibus tradiderunt. Siquidem hoc imitari studuerunt Ariani, nisi quod hi barbaros Occidentis, illi gentes Orientis, utrique ad suam impietatem adduxerunt.

C

ΚΔ'. Μικρά σοι ταῦτα· σὺ δέ μοι προστίθει καὶ τὴν πεπλασμένην Ἀδὰμ παράβασιν, ἣν ὑπὸ Θεοῦ λαβὼν ἔπαθεν, ἵνα γένηται κόσμος αὐτῷ εὐπροφάσιστον ἀρχὴν ἔχων, τὴν τοῦ μὴ ἡμαρτηκότος μὲν, σεσυκοφαντημένου δὲ, ἀδικωτάτην καὶ δίκην καὶ ἐξορίαν. Οὐ γὰρ ταύτης σοι ἕνεκεν τῆς τῶν κακῶν ῥίζης, καὶ τῆς λοιπῆς κατὰ τὸ ἑξῆς τῶν ἀνθρώπων ἀσεβείας καὶ πονηρίας ὁ Χριστὸς ἦλθε, τὸ πεπλανημένον πρόβατον τὸν Ἀδὰμ, τῆς τῶν ἑκατὸν ἀποσπασθὲν συννομῆς, ὡς καλὸς σῶσαι καὶ ἐπιστρέψαι ποιμήν;

XXIV. Parva hæc. Tu vero adde mihi, fictum esse peccatum Adæ, idque Deo auctore, ut judicium iniquissimum in Adam qui non peccasset, sed per calumniam damnatus fuisset, et exsilium ei decretum, justa et probabilis causa redimendi mundum fierent. An non propter hanc radicem malorum et reliquæ deinceps impietatis hominum Christus venit, ut Adam ovem, a compascuo centum abductam, et aberrantem tanquam bonus pastor salvaret?

ΚΕ'. Πρόσθες, εἰ βούλει, καὶ τοὺς τῷ σκότῳ τῷ σῷ συνδημιουργηθέντας ἀγγέλους· οὐ γὰρ ἀξιόχρεώς σοι τῆς αὐτῶν φύσεως ἐξηγητὴς ὁ ἱεροψάλτης πρὸς τὸν Θεὸν ἐν πνεύματι τὴν λύραν ἀνακρουόμενος, *Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα*. Τὸ γὰρ *ποιῶν* τοῦ ἐνεστῶτος χρόνου ὂν σημεῖον, τὸν παρεληλυθότα Γραφικῷ ἰδιώματι δηλοῖ, ὡς εὐθέως γε ἐπάγων διδάσκει, *ὁ θεμελιῶν τὴν γῆν*, τουτέστιν ὁ θεμελιώσας· οὔτε μὴν αἱ ἄλλαι σε τῶν Γραφῶν ἀγγελοφάνειαι καταιδοῦσι, φῶς τε φαινόμεναι, καὶ ἀστραπὰς ἀποστίλβουσαι.

D

XXV. Adde, si vis, angelos una cum tuis tenebris creatos: non enim fuit apud te idoneus et auctoritate dignus sacer enarrator naturæ eorum David, qui in Dei laudem fidibus in spiritu in Psalmis canens: *Qui facit*, inquit, *angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis*[37]. Quod enim ait, *facit*, præsentis temporis est, quod propria Scripturæ sanctæ consuetudine præteritum tempus significat, ut continuo docet, cum subjungit: *Qui fundat terram*[38], id est, qui fundavit: neque te movent, cum alias in Scripturis angeli tanquam lumina apparuerunt, et ut fulgura fulgentes.

[37] Psal. CIII, 4. [38] ibid. 5.

(p) En antiquum testimonium, quomodo Chaldæi et Armenii facti fuerint hæretici, nimirum ob libros Theodori et prædicationem Barsumæ.

XXVI. Adde Manichæorum tenebras substantiales primas ante visibilem creaturam, aut non creatas minutam subsistentiam habuisse, aut a Deo factas esse.

XXVII. In illo præterea insipienter sapientiam simula, quod ais Antichristum diaboli non esse puniendum, sed corrumpendum, et in nihilum rediturum; ut manet ad animas bonum ex bono, metus scilicet Dei, quem aliunde non erant habituræ: non ex judicio, hoc enim sustulisti; non ex felicitate fruenda; non ex naturali et recondito desiderio erga Deum; sed ex solo Antichristi in nihilum interitu.

XXVIII. Da deinde, non quidquid est, esse ex Dei creatione et providentia, sed multa inutilia suborta esse ex accidenti et consecutione rerum, non facta Deo volente, sed ex natura rerum, Deo non prohibente: lateret nos lapsus temporis, si totam vindemiam in tua vinea Sodomorum facere propositum esset. Tu vero non defatigaris voluptatem ex tuis impietatibus capiens. O ingenium malorum feracissimum et uberrimum! Deum putas non esse bonum οὐσιῶδες, id est secundum substantiam; nec esse ipsum fontem et principium omnis boni omnisque virtutis, omniaque bona ex ipso substantialiter manare. Dic nobis, unde accepit bonum? Ipse enim non est, opinione tua, per se bonum: et quæ hujus boni origo, et principium? Nihil, aut parum abes a magniloquentia Marcionis et principiorum ejus.

XXIX. Accedit jam nostra oratio ad ipsum summum fastigium tuarum impietatum. Unde tibi effectus est homo ad Trinitatis æquationem, ut sit hujus animatum idolum, vitæ infinitæ omnium quæ sunt, adæquatum, quod exhibes, ut pro Trinitate ab omni creatura visibili et non visibili nunc et in posterum colatur? Neque lex Moysis tibi suasit cum jussit Dominum Deum colere et ei soli servire? Neque Salvator, qui hoc tentanti objecit?

XXX. Tu vero, ut dixi, fingis creatum esse ab ipsa Trinitate alterum animatum idolum Christum tuum: ipsam Trinitatem calumniaris, quasi doceat colere creaturam. Quod nihil differt a vetere errore, quo homo a Deo excidit, et creaturæ pro Creatore servivit. Nisi graviorem hunc errorem illo vetere moliris. Non enim doces, ut hominibus solum hoc eveniat, sed post Trinitatem omni creaturæ a Trinitate creatæ. Non enim Deo homini facto doces, sed homini appellatione Dei honorato cultum in æternum adhibere. O te præconem horum malorum evangeliorum! Prædicas referendum esse cultum ad Christum tuum, quod perinde est ut si prædices cultum qui refertur ad Trinitatem, referendum esse exempli causa ad regem. Libenter autem percontabor te, quomodo, aut quem ipse

A ΚϚ'. Πρόσθες καὶ τὸ Μανιχαίων οὐσιῶδες σκότος, πρῶτόν σοι τῆς ὁρατῆς κτίσεως, ἢ ἀγενήτως παρυποστᾶν, ἢ παρὰ Θεοῦ γενόμενον.

ΚΖ'. Κἀκεῖνο δὲ ἀσόφως σοφίζου, τὸν τοῦ διαβόλου Ἀντίχριστον μὴ κολασθήσεσθαι λέγων, φθαρήσεσθαι δὲ καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλυθήσεσθαι· ἵνα ἔλθῃ καλὸν ἐκ καλοῦ ταῖς ψυχαῖς, ὁ φόβος τοῦ Θεοῦ, ὃν οὐκ ἄλλοθεν ἔμελλον ἔχειν· ἡ γὰρ κρίσις σοι ἀνῄρηται, οὐκ ἐκ τῆς τῶν ἀγαθῶν ἀπολαύσεως, οὐδ' ἐκ τοῦ φυσικοῦ καὶ ἀῤῥήτου πρὸς Θεὸν πόθου, ἐκ δὲ μόνης τῆς τοῦ Ἀντιχρίστου παντελοῦς φθορᾶς, καὶ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλύσεως.

ΚΗ'. Δίδου δὲ καὶ τῆς δημιουργίας καὶ τῆς
B προνοίας, οὐχ ὅσον ἐστὶν εἶναι ἐκ Θεοῦ, πολλὰ δὲ καὶ τῶν οὐ χρησίμων παρεισῆχθαι παρακολουθήματα, καὶ παρασυμβάματα ὄντα τῶν γεγονότων, οὐκ ἐκ Θεοῦ δὲ βουλομένου γινόμενα, τῇ δὲ φύσει τῶν πραγμάτων ἑπόμενα καὶ μὴ κωλυόμενα· λάθοι δ' ἂν ἡμᾶς παραρρέων ὁ χρόνος, τὸν καθ' ἕνα τῶν σῶν τῆς Σοδομηνῆς ἀμπέλου βοτρύων ἀπειρολογουμένους. Σὺ δ' οὐ κάμνεις ἐντρυφῶν ταῖς ἀσεβείαις, ὦ τῶν κακῶν ποριμωτάτη φύσις, ὅτι μὴ τὸν Θεὸν οὐσιῶδες εἶναι ἀγαθὸν ὑπολαμβάνεις, οὐδ' εἶναι αὐτὸν πηγὴν καὶ ἀρχὴν παντὸς καλοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ, οὐσιωδῶς αὐτὰ προνάουσαν. Εἰπὲ δὲ ἡμῖν, πόθεν αὐτῷ πεπόρισται τὸ καλόν; οὐ γάρ ἐστι κατὰ σὲ αὐτὸ καλόν· καὶ τίς ἡ τούτου ἀρχή; Αὐτὸς δ' ἄρα σὺ τῶν τοιούτων κακῶν πέλεις ἀρχή,
C τῆς μεγαλορημοσύνης Μαρκίωνος, καὶ τῶν τούτου ἀρχῶν οὐδέν τι ἢ μικρὸν ἀποδέων.

ΚΘ'. Ἥκει δ' ἡμῖν ὁ λόγος ἐπ' αὐτὸν τὸν κολοφῶνα τῶν σῶν ἀσεβημάτων. Πόθεν σοι πέπλασται ὁ εἰς ἀντίδειξιν τῆς Τριάδος γενόμενος ἄνθρωπος, ἵν' ᾖ ταύτης ἔμψυχον εἴδωλον, τῇ ἀπείρῳ τῶν ὄντων ζωῇ παραμετρούμενον, ὃν ἀντὶ τῆς Τριάδος προσκυνεῖσθαι δίδως, ὑπὸ πάσης ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου κτίσεως νῦν τε καὶ ὕστερον; Οὐδ' ἡ Μωσέως σε πέπεικεν νομοθεσία, Κύριον τὸν Θεὸν προσκυνεῖν, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύειν, νομοθετήσαντος; οὐδ' αὐτὸς ὁ Σωτὴρ τοῦτο τῷ πειράζοντι προβαλλόμενος;

Λ'. Σὺ δ', ὡς ἔφην, ὑπ' αὐτῆς τῆς Τριάδος ἕτερόν τι ἔμψυχον εἴδωλον τὸν Χριστὸν δεδημιουργῆσθαι
D πλάττῃ, κτισματολατρείαν αὐτὴν διδάσκειν συκοφαντῶν· οὐδὲν ὅ τι μὴ τῆς παλαιᾶς πλάνης, καθ' ἣν ἐξολισθῆσαι τοῦ Θεοῦ συνέβη τὸν ἄνθρωπον, καὶ δουλεῦσαι τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα. Εἰ μὴ καὶ μάλιστα χαλεπωτέραν ἐκείνης ταύτην κατασκευάζεις· οὐ γὰρ ἀνθρώπους αὐτὸ μόνον πείσεσθαι διδάσκεις, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν μετὰ τὴν Τριάδα ὑπὸ τῆς Τριάδος γεγενημένην κτίσιν. Οὐ γὰρ Θεῷ ἀνθρώπῳ γενομένῳ, ἀλλὰ ἀνθρώπῳ Θεοῦ προσηγορίᾳ τετιμημένῳ εἰς αἰῶνας λατρεύειν, ὦ τῶν κακῶν σὺ τούτων Εὐαγγελίων κῆρυξ, διαγγέλλεις ἀναφορᾷ τῆς εἰς τὸν Χριστόν σου τῶν ὄντων λατρείας, ὡς ἀπὸ εἰκόνος εἰς βασιλέα, τῆς αὐτοῦ τιμῆς ἐπὶ τὴν Τριάδα ἀναγομένης. Ἡδέως δ' ἂν σου πυθοίμην αὐτὸν ἢ

τὸν Χριστὸν, πῶς καὶ τίνι λέγεις προσκυνεῖν; Εἰ μὲν αὐτὸν ἑαυτῷ, γελοιότατον· εἰ δὲ τῇ Τριάδι, διὰ μέσου τινός· οὐ γὰρ δι' ἑαυτοῦ ὁ αὐτὸς, εἰ μόνος τῶν ἁπάντων, τοῦτο γέρας ἔχων εὑρίσκεται τὸ μηδενὶ λατρεύειν· ἐπεὶ μὴ τὸν σὸν μεσίτην μόνος αὐτὸς ἔσχηκε, καὶ τίς ἀντὶ Θεοῦ ὅρος, ἢ ὃν σὺ τῷ Χριστῷ δίδως μόνον αὐτὸν τιμώμενον, ἀλλ' οὐ τιμῶντα εἰσάγων τὸν οὕτω τιμήσαντα;

ΛΑ'. Ὡς ἡδύς τις εἶ! σεμνὴν γὰρ καὶ ἀστείαν γέννησίν τε καὶ ἀνατροφὴν τούτῳ προσπλέκεις τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ὅσον προφητικὴν, καὶ μικρὸν ταύτην ὑπεραίρουσαν. Ὅτι δὲ κατὰ πρόγνωσιν ὁ Θεὸς Λόγος, γνώμῃ ἐν αὐτῇ τῆς μήτρας διαπλάσει, τὴν ἕνωσιν αὐτῷ προσκέχρηκεν, γινώσκων αὐτοῦ τὴν περὶ τὰ καλὰ πρόθεσιν ἀδιάπτωτον ἔσεσθαι.

ΛΒ'. Ἀγνοίας τε αὐτὸν ζόφῳ καλύπτεις μηδὲν ἐπιστάμενον, ὅτι μὴ ὅπερ ἐδόκει τῷ κατ' ἀξίαν αὐτῷ ἡνωμένῳ Λόγῳ. Πῶς δ'; ἀγνοίας αὐτὸν ἀναπεπλησμένον εἰσάγων, οὐχὶ καὶ ἁμαρτίας; Ἐξ ἐκείνης γὰρ αὕτη, ὡς ἀπὸ πηγῆς ποταμὸς προχέεται· ἢ τάχα τὴν ἄγνοιαν αὐτῷ βοηθεῖν δογματίσεις, ἐπεὶ ὡς τὰ πολλὰ συγγνώμης ἀξιοῦται τὸ ἐξ ἀγνοίας παρὰ λόγον πραττόμενον, ἄνπερ μὴ λίαν ᾖ φορτικόν. Ἀγνοεῖν δ' αὐτὸν λέγεις τοσοῦτον, ὅτι καὶ πειραζόμενος οὐκ ἐγίνωσκεν ὅστις εἴη ὁ πειράζων αὐτόν· καὶ τῆς κατὰ διάνοιαν ἁμαρτίας οὐδ' αὐτὸν Κύριον, μὴ ὅτι τοὺς ἁγίους καθαρεύειν παραχωρεῖς, οὐδ' ἁμαρτίαν αὐτὴν οἰόμενος εἶναι.

ΛΓ'. Ὀχλεῖσθαί τε αὐτὸν πλέον ἐκ τῶν ψυχικῶν παθῶν ἢ τῶν σωματικῶν δογματίζειν οὐ φρίττεις, σαφῶς οὑτωσὶ λέγων· καὶ τῷ κρείττονι λογισμῷ τὰς ἡδονὰς ἐχειροῦτο.

ΛΔ'. Δίδως δ' αὐτὸν ἐκ προκοπῆς ἀρετῶν κατὰ μικρὸν καθαίρεσθαι, καὶ ἐπιτηδειότερον ὁσημέραι γίνεσθαι πρὸς ὑποδοχὴν τῶν θεόθεν αὐτῷ ὡς ἀνθρώπῳ παρεσομένων ἀγαθῶν.

ΛΕ'. Βαπτίζεις δ' αὐτὸν, ἵν' ἔκτοτε οὔπω γὰρ πρότερον, τελειωθεὶς κατὰ νομικὴν ἀρετὴν, Χριστὸς χρηματίσῃ τέλειος καὶ τῆς εὐαγγελικῆς ἐφάψηται πολιτείας, καὶ ταύτην ἐκπληρώσῃ. Πῶς δ' οὐχὶ καὶ τὸν χρόνον αὐτῷ διὰ τοῦτο συντετμῆσθαι λέγεις; Ἀποκάμοι γὰρ ἂν πρὸς τὸ τούτου διάστημα, καὶ διὰ τοῦτο σύντομον ὁδὸν σωτηρίας τὸν σταυρὸν ἀνευρίσκων.

ΛϚ'. Εἰς ὃν καὶ ἄκοντα αὐτὸν ἀναφέρεις, ὑπὲρ ἑαυτοῦ μὲν, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ὑπὲρ ὅλου κόσμου τεθνηξόμενον· ὡς οὐκ ἄλλως αὐτῷ περιεσομένης τῆς κατὰ τὴν ἀνάληψιν, καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν καθέδρας δόξης, μὴ διὰ μαρτυρίου τελειωθέντι. Οὐκ οἶδα τίς πόθεν πέλεν ἀνδρῶν, ὃς τηλικοῦτο παρὰ σοῦ ἐγχειρίζεται πρᾶγμα, καὶ οἰκονομίαν μεγάλην καὶ οὕτως ἐξαίρετον, καὶ μὴ ὅτι τὴν ἀνθρώπου, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν γενητὴν ὑπεραίρουσαν φύσιν.

ΛΖ'. Δέδοικε δὲ τὸν θάνατον, οὐχ ὡς ἡμᾶς τυπῶν ἐν ἑαυτῷ, καὶ λύων ἡμῶν ἐν ἑαυτῷ τὴν δειλίαν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς τοῦτον προτροπάδην φεύγων· ὃν οὔποτ' ἂν ὑπελθεῖν ἑκουσίως κατεδέξατο, εἰ μὴ τῆς

A Christus tuus adorabit? Si enim se ipsum, valde ridiculum est; sin autem Trinitatem, per medium aliquem; non enim idem per se ipsum; si solus ex omnibus hunc honorem habet, reperitur neminem colere; quoniam ipse solus non habuit tuum mediatorem: et reperitur aliqua præscriptio contra Deum, quam tu Christo tribuis, cum eum facis solum honorari, et non honorare, qui sic honoravit.

XXXI. Quam suavis et dulcis es! honoratum et speciosum ortum, et educationem huic homini applicas, et paulo fere excellentiorem ortu prophetico. Quod scilicet Verbum Dei secundum præcognitionem in ipsa formatione quæ in utero fiebat, unionem ei commodare voluit, cognoscens nunquam a proposito circa virtutes discessurum esse. B

XXXII. Ignorantiæ etiam caligine eum tegis nihil scientem præterquam quod Verbo ei secundum dignitatem unito videbatur. Quomodo ignorantia oppletum introducis eum, et non peccato? Ex ignorantia enim peccatum, sicut ex fonte fluvius, manat: aut fortasse docebis ignorantiam ei opem tulisse, quia ut plurimum, veniam fert, quod per ignorantiam fit præter rationem, si non sit quidem valde grave. Usque adeo autem ignorasse eum dicis, ut, cum tentaretur, nesciret quis esset qui eum tentabat: et a peccato κατὰ διάνοιαν, id est, a peccato cogitationis concedis nec ipsum mundum fuisse, nedum sanctos, neque ipsum peccatum cogitationis peccatum esse putas.

C XXXIII. Non horres docens molestiores fuisse illi passiones animæ quam corporis: sic enim perspicue ais; et ratione fortiore voluptates subigebat.

XXXIV. Concedis progressu virtutum paulatim purgatum esse, et aptiorem factum quotidie ad suscipienda divinitus bona, quæ ei ut homini adfutura erant.

XXXV. Baptizas eum, ut ex eo tempore, ac non prius, perfectus secundum virtutem legis, Christus vocaretur perfectus; et ad evangelicam vitam aggrederetur, et hanc compleret. Nonne dicis tempus etiam fuisse illi ob hanc causam contractum in brevius (potuisset enim defatigari spatio temporis), D et idcirco brevem salutis viam, id est crucem, adinvenisse?

XXXVI. In crucem invitum eum agis, pro se quidem non minus quam pro toto mundo moriturum; tanquam non posset aliter gloriam ascensus in cœlum, et consessus ad dexteram Dei assequi, nisi per martyrium consummatus. Nescio quis vir est, et unde, qui tam ingens a te negotium suscipit, et œconomiam ita magnam et eximiam, ut non naturam hominis, sed omnem naturam creatam longe superet.

XXXVII. Timuit mortem, non tanquam exprimens nos in seipso, et solvens timorem nostrum in se, sed tanquam hanc enixe fugiens; quam nunquam sponte sustinere voluisset, nisi tuam longam

et prolixam admonitionem nactus esset, quam a te fictam angelo attribuis. Nec enim angelos calumniari recusas, quando hymnum angeli divinum, et quem in laudem victoriæ Christo, utpote Deo, cecinit, mox per hunc admirabilem, et supra naturam actum timoris, vere veri timoris, nos ab acerbo et crudeli hominum tyranno morte liberaturo, tu tanquam timido cuipiam et effeminato, et penitus sui amico, Salvatori ab angelo in modum consolationis adhibitum esse insane et delire dicis. Illud enim : *Apparuit angelus Domini confortans eum* [39], tum alii Patres dixerunt, tum Cyprius senex, Apparuit hymnos canens, et divina loquens. Et ad probationem hujus contemplationis produxerunt, quod Moyses a Deo eruditus in magno illo cantico dixit : *Et confortent eum omnes angeli Dei* [40]. Ut autem tu impie dicis, opus illi fuit longa consolatione angeli, qui animam Christi timore mortis absorptam et tristitia prostratam, celeriter erigeret et recrearet, erat enim in summo discrimine ; et omnia in eo erant agitata et quassata. Falsa hæc esse dicis ; magno hoc emissem, magnique æstimassem. Nunc autem testes sunt præclara et admiranda tua certamina contra incarnationem Verbi ; et bella ficta quidem et simulata contra hæreticos adversarios, vere autem contra veritatem suscepta ; quam cum oppugnare propositum tibi esset, et susceptum perfici non posse cognosceres, inscriptionem belli contra veritatem inscriptione belli contra hæreticos commutasti. Imo et deliramenta tua contra Magusæos (42-52) hæc prædicant, et reliquæ falsæ tuæ Scripturarum enarrationes : nusquam enim non sunt isti tui admirandi labores pervulgati, qui a Paulo quidem Samosatensi ortum duxerunt, per interjectos vero ad Diodorum pervenerunt, qui tibi fuit malorum tuorum dux. Sic autem a te elaborati et culti sunt, et tantam magnitudinem incrementi acceperunt, ut tuus largissimus fluvius fontem impium operiat.

XXXVIII. Rivus fuit a fonte ductus, et fossa angusta, quæ non potuit capere totam impietatis tuæ fluxionem, Nestorius. Et si potuit capere, non tamen audere, et fontes tuos omnibus profundere ; non quidem pigritia voluntatis, excusabo enim, sed quia non habebat locum propter multitudinem hominum qua erat constipatus. Tu vero quia erat tibi quietus cum impietate convictus, totum ejus rivum ebibisti. Ille autem postquam unum ex tuo cœno et ex tuis lutulentis dogmatibus rejectum, suasit, sibi in commune proposuit, et solam vocem Θεοτόκον, id est Deiparam, prohibuit, artificiose con-

A μακρᾶς οὕτω σου καὶ πολυστίχου νουθεσίας τετύχηκεν, ἣν σὺ περιπλάττων τῷ ἀγγέλῳ προσνέμεις. Οὐδὲ γὰρ ἀγγέλους συκοφαντεῖν παραιτῇ, ὁπότε τὸν θεολογικὸν τοῦ ἀγγέλου ὕμνον, καὶ τὸν ἐπινίκιον ὃν ᾖσε τῷ Χριστῷ οἷα Θεῷ, ὅσον οὐδέπω διὰ τοῦ θαυμασίου τούτου καὶ ὑπερφυοῦς τῆς δειλίας δράματος, ἀληθινῆς ὄντως δειλίας τοῦ κατὰ τὸν θάνατον, ἐλευθεροῦντι τοῦ πικροῦ τῶν ἀνθρώπων τυράννου · σὺ ὡς ἂν δειλῷ τινι καὶ ἀνάνδρῳ καὶ τὸ ὅλον φιλαύτῳ τῷ Σωτῆρι ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου γεγενῆσθαι παραληρεῖς, ψυχαγωγίας τρόπῳ καὶ παρηγορίας. Τὸ γὰρ, *Ἐφάνη ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτὸν*, ὑμνῶν εἶπεν καὶ θεολογῶν · ἄλλοι τέ τινες τῶν Πατέρων, καὶ ὁ Κύπριος γέρων, ὁ μέγας, φημὶ, Ἐπιφάνιος, καὶ εἰς σύστασιν τῆς θεωρίας ταύτης προήγαγον τὸ B ἐν τῇ μεγάλῃ ᾠδῇ τῷ θεοσόφῳ Μωϋσῇ εἰρημένον, *Ἐνισχυσάτωσαν αὐτὸν πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*. Ὡς δὲ σὺ ἀσεβεῖς, τῆς μακρᾶς ἐδέησε τοῦ ἀγγέλου παρηγορίας, καταπεπτωκυῖαν τῇ λύπῃ καὶ καταποθεῖσαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ψυχὴν, ἐκ τοῦ κατὰ τὸν θάνατον δέους ἀναστῆσαι σπεύδοντος. Κίνδυνον γὰρ εἶχε τὸν ἔσχατον, τόδε τὸ πᾶν ἐπ' αὐτῷ σαλευόμενον. Ψευδῆ ταῦτα εἶναι φῄς · πολλοῦ γε δὴ τοῦτ' ἂν ἐτιμησάμην. Νῦν δὲ οἱ θαυμαστοὶ καὶ λαμπροὶ σου ἀγῶνες κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐνανθρωπήσεως, καὶ οἱ πεπλασμένοι μὲν κατὰ τῶν ἀντιθέτων αἱρετικῶν πόλεμοι, κατὰ δὲ τῆς ἀληθείας ὄντως στρατευσάμενοι, ἣν ἐπειδὴ πολεμῆσαι προθέμενος, ἀδυνατοῦν σοι ἐγίνωσκες τὸ ἐγχείρημα, ἐπίγραμμα C τοῦ κατ' αὐτῆς πολέμου, τὸ κατὰ τῶν αἱρετικῶν προέγραψας πρόγραμμα. Ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ Μαγουσαίων λήρηματα, ταῦτα κηρύττουσιν, αἵ τε λοιπαὶ τῶν Γραφῶν παρεξηγήσεις · οὐ γάρ ἐστιν ὅπου μὴ ταῦτα τῶν θαυμασίων σου πόνων διατεθρύληται, ἀπὸ μὲν Παύλου τοῦ Σαμοσάτων ἀρξάμενα, διὰ δὲ τῶν ἐν μέσῳ εἰς Διόδωρον καταντήσαντα, ὅστις σοι τῶν κακῶν τούτων γέγονεν ἡγεμών, οὕτω δὲ γεωργηθέντα παρὰ σοῦ, καὶ τοσοῦτον προσλαβόμενα μέγεθος, ὡς ἐπικαλύψαι τὴν ἄθεον πηγὴν, τὸν σὸν δαψιλῆ ποταμόν.

ΛΗ'. Σὸς δὲ γέγονεν ὁλκός τε καὶ διώρυξ στενὴ, καὶ οὐχ ὅλον σου δυνηθεῖσα χωρῆσαι τῆς ἀσεβείας τὸ ῥεῦμα, Νεστόριος. Εἰ δὲ καὶ χωρῆσαι ἴσχυσεν, D ἀλλ' οὐκ ἤδη καὶ παῤῥησιάσασθαι, καὶ πᾶσι προχέαι τὰ σὰ τῶν βλασφημιῶν νάματα, οὐ γνώμης ῥᾳθυμίᾳ (ἀπολογήσομαι γὰρ), ἀλλὰ τῷ στενοῦσθαι τοῖς πλήθεσιν. Αὐτὸς μὲν γὰρ καθ' ἡσυχίαν τῇ ἀσεβείᾳ συγγινόμενος, ὅλον αὐτῆς ἐκπέπωκας τὸν ὀχετόν. Ἐκεῖνος δὲ ἐπειδὴ ἕν τι τῶν σῶν ἄρας ἀμαρευμάτων σκύβαλον, εἰς τὸ κοινὸν προὔτεινε, καὶ τὴν *Θεοτόκος* φωνὴν ἀπηγόρευσε μόνην, εὐμηχάνως μὲν πρὸς τὰς ἀρχὰς τῆς ἀληθείας ἱστάμενος, καὶ τῇ

[39] Luc. XXII, 43. [40] Deut. XXXII, 43 sec. LXX.

(42-52) *Contra Magusæos*. Suidas verbo, *Persæ et Magog*, ait Persas dictos esse Magusæos. Intelligit autem Leontius tres libros Theodori Περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, *De Magia in Perside* : ipsosque Persas magos nominat *magusæos* : meminit hujus operis Photius in sua *Bibliotheca*. Tur.

πρώτῃ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν κατὰ σάρκα γεννήσει, τὴν πᾶσαν ἑξῆς ἀναιρῶν τοῦ μυστηρίου ἀκολουθίαν. Ὅμως δ' οὖν ἥλω καὶ τὴν ἐσχάτην ἔτισε δίκην, ἔξω θείου χοροῦ μετὰ τῶν ἀσεβημάτων ὧν ἐκ σοῦ γεγεώργηκεν ἀπελαθεὶς, καὶ τὴν ἀξίαν ἀντέκτισε τῶν σῶν μαθημάτων ποινήν. Ἀπόχρη καὶ ταῦτα τὴν πᾶσαν τοῦ ἀνδρὸς παραστῆσαι ἀσέβειαν, ἐξ ὄνυχος, ᾗ φασι, ὑποδεικνύντα τὸν λέοντα. Εἰ δέ τις ἀπιστεῖ τούτοις, καὶ γὰρ ὄντως εἰσὶν ἀπιστίας ἄξια, καὶ οὐ μέμφομαι τοῦ πάθους δικαιοτάτου γε ὄντος, ἐπεὶ τὸ μὴ ἀπιστεῖν τῶν τοιούτων κακῶν οὐκ ἄμοιρον ἐλέγχει τὸν ῥᾳδίως πιστεύσαντα. Τὸ γὰρ εἰς συγκατάθεσιν ἕτοιμον, καὶ εἰς πεῖραν ἑτοιμότατον. Ἀλλ' ἡμᾶς γε ἡ πεῖρα, ἥν τε ἐκ τῶν βίβλων αὐτοῦ συνειλέγμεθα, καὶ ἣν ἐκ τῶν ζηλούντων αὐτὸν ἀκηκόαμεν, ἀπιστεῖν οὐκ ἐπιτρέπει, καίπερ ἐθέλοντας. Πῶς δὲ καὶ ἀπιστεῖν δυναίμην, τῶν κακῶν τὴν πεῖραν ἐν ἐμαυτῷ σχεῖν κινδυνεύσας;

A tra initia veritatis insistens, et primo Dei nostri secundum carnem ortu, totam deinceps mysterii consecutionem destruens. Captus tamen est; et summum supplicium subivit ejectus ex cœtu divino cum impietatibus, in quibus a te sumptis cultus ejus elaboravit: pœnasque doctrinis tuis dignas persolvit. Satis sunt hæc ad repræsentandum istius viri impietatem, quæ, ut est in proverbio, ex unguibus leonem demonstrant. Si quis vero hæc non credit, sunt enim revera digna ut non credantur: non vitupero, neque queror, quod hoc accidat, quia non videri hæc incredibilia ostendit eum qui facile credidit, non esse expertem hujusmodi malorum. Quod enim est paratum et in promptu ut assensum habeat, etiam est paratissi- B mum ad experientiam. At nos experientia quam ex libris ejus collegimus, et quam ex iis qui eum studiose imitati sunt, audivimus, non permittit non credere cum alioqui vellemus. Quomodo vero possem non credere, qui malorum experimentum in me ipso habere visus sum?

ΛΘ'. Οἱ δὲ (οὐδὲ γὰρ εἰσι σοφοὶ, πλὴν μόνου τοῦ κακοποιεῖν), ἐπεὶ μὴ δύνανται ὑπὲρ τούτων ἀπολογήσασθαι, τὸν μέγαν ἡμῖν προτείνουσι Βασίλειον γεγραφότα τε Διοδώρῳ, καὶ ἀποδεξάμενον αὐτοῦ τινα τῶν περὶ Τριάδος συνταγμάτων· οὐ γὰρ ἐνανθρωπήσεως εἰπεῖν ἔχουσιν· ἄλλους τέ τινας τῶν Πατέρων, ἢ γεγραφότας, ἢ μεμνημένους αὐτοῦ παρεισκυκλοῦσιν.

XXXIX. Isti vero (non enim sunt sapientes, nisi ad nocendum), quia non possunt hæc defendere, objiciunt nobis magnum Basilium, qui ad Diodorum scripserit, et quædam ejus de Trinitate scripta approbaverit: non enim de incarnatione possunt dicere; quosdam etiam Patres qui de eo scripserunt aut meminerunt, circumferunt.

Μ'. Τὸν δὲ Ὠριγένην οὐ θαυμάζουσιν, ὅτι ὁ τῶν θαυμάτων ἐπώνυμος Γρηγόριος, τὸν ἐξιτήριον συντάττων, μυρίους ἐγκωμίων διέξεισιν εἰς αὐτὸν κύκλους. Καὶ τί λέγω Ὠριγένην; Ὅπου γε καὶ Ἀπολινάριος, ὁ κατὰ διάμετρον αὐτῷ τῆς ἀληθείας ἀποσφαλεὶς, μυρίας πρὸς αὐτὸν ἐπιστολὰς γεγενῆσθαι κομπάζει Ἀθανασίου τε τοῦ μεγάλου, καὶ Σαραπίωνος, καί γε τῶν ἄλλων ὅσοι τότε γεγόνασι λαμπροὶ φωστῆρες, καὶ τῆς ἀληθείας πρόμαχοι· εἰ δέ τις τὴν ὅλην μετὰ χεῖρας λάβοι, ἣν ὁ γνώριμος Ἀπολιναρίου Τιμόθεος ἐκκλησιαστικὴν συντάττει ἱστορίαν, οὐδ' ἄλλον τινὰ τοῦ τοσούτου πόνου σκοπὸν εὑρήσει, πλὴν τὴν Ἀπολιναρίου σύστασιν, ἣν ἐκ μυρίων συγκεκρότηκε τῶν ἀπ' αὐτοῦ τε καὶ εἰς αὐτὸν γραφεισῶν τε καὶ ἀντιγραφεισῶν ἐπιστολῶν· οἱ δ' αὐτοί μοι δοκοῦσι καὶ Δημᾶν τάχα συστήσειν ἡμῖν, ὅτι καὶ Παῦλος αὐτὸν Ῥωμαίοις συνέστηκεν, καὶ τὸν Ἰούδαν συντάττειν τῷ χορῷ τῶν ἀποστόλων, πολλάκις τῷ Σωτῆρι συναλισθέντα· ἀλλ' ἀκουέτωσαν καὶ πρὸς ἡμῶν, ὡς εἰ μέλλοιεν τὰς πρός τινας τῶν Πατέρων γεγραμμένας ἐπιστολὰς, πρὸ τῆς ἀληθείας αἰδεῖσθαι, οὐ Θεόδωρον ἢ Διόδωρον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλους πολλοὺς, καὶ οὓς οὐδ' αὐτοὶ βούλονται, συμπαραδέχεσθαι βιασθήσονται.

XL. Origenem vero non admirantur, quoniam C Gregorius qui a miraculis faciendis cognomentum duxit, in oratione quam in discessu suo composuit, infinitas laudes ejus persequitur. Et quid dico Origenem? Quandoquidem Apollinarius, qui omnino ex adverso (53) ei a veritate aberravit, gloriatur innumerabiles epistolas ad eum scriptas esse Athanasii magni, et Serapionis, et aliorum, quicunque fuerunt tunc fulgentia sidera, et veritatis propugnatores: et si quis in manus sumat ecclesiasticam historiam quam Timotheus Apollinarii discipulus composuit, nullum alium finem tanti laboris propositum ipsi reperiet, quam commendationem Apollinarii, quam ex eo collegit, quod ab ipso et ad ipsum infinitæ epistolæ scriptæ et rescriptæ essent: D qui mihi videntur eadem ratione Demam nobis commendaturi, quia Paulus eum Romanis commendavit; et Judam choro apostolorum adnumerare, quia sæpe cum Salvatore cibum sumpsit: sed audiant a nobis, quod si scriptis epistolis majorem reverentiam, quam veritati adhibere volunt, non solum Theodorum aut Diodorum, sed et alios multos, et quos nec ipsi volunt, comprobare cogentur.

ΜΑ'. Οἷον δὲ αὐτῶν κἀκεῖνο· Ἐφ' οἷς γὰρ, φησὶν, εὐθύνετε Θεόδωρον ἢ Διόδωρον, καὶ τοὺς λοιποὺς Πατέρας ὑπαιτίους εὑρίσκομεν. Καὶ προφέρουσιν

XLI. Quale prætera est illud: In quibus, inquit, corrigitis Theodorum aut Diodorum, in eisdem etiam reliquos Patres reos esse reperimus. Et pro-

(53) *Qui omnino ex adverso.* Etiam hinc liquet Leontium Origenis sectatorem non fuisse, saltem cum hæc scriberet; cum Origenem errorum arguat. TUR.

ferunt nobis ex Serapione quidem illud, Deus hominem induit; ex Basilio autem, homo deifer; illud utrumque ex Gregoriis, quorum alter quidem dixerit : Dicatur Deus non Verbi, sed ejus qui cernebatur; alter vero : Et servi livores circa quem Dominus; et quasdam reliquorum Patrum similes voculas veluti unguibus corradunt, cujusmodi est, *Suscepit*, *assumpsit*, *induit*, et *duplex erat*, et alia ejusmodi, quæ differentiam naturarum Christi secundum substantiam unitarum declarant. Et præter cætera omnia, Cyrilli hypostases, et hominem ex Maria, et templum ex Virgine. Deinde mistionem et commistionem et naturalem cohæsionem, et deificationem, et sanguinem Dei, et crucem, et passionem; et quod plus est, secundam Verbi secundum carnem generationem; cum iidem alioqui dicant, non tamen isti audiunt.

Et quid opus est dicere de unione secundum substantiam, et de hypostasi duarum naturarum, quibus nihil est magis unum, et naturaliter cohærentius? Primum igitur, illud est consideratione dignum, quod non est nobis de vocibus controversia, sed de modo totius mysterii Christi. Hoc autem non simpliciter ex hac aut illa voce, aut ex quibusdam verbis est approbandum aut accusandum, sed ex primis principiis. Circa hæc enim omnis hæresis controversatur. Post principia enim omnes inter se de vocibus conveniunt, ita ut ipsarum Scripturarum voces sibi vindicent eas ad proprium scopum accommodantes. Quæ vero sunt horum principia? modus scilicet unionis secundum substantiam, et secundum habitudinem factus; ut esset in humanitate perfecta Verbum quod in nobis homo interior secundum Apostolum συνυφεστῶς, id est, consubsistens, et ad totius definitionem pertinens post unionem, sicut Patres qui Paulum Samosatensem deposuere, enuntiarunt.

Sed neque eos qui e contrario nobis stant contra veritatem, qui voces sibi, ut arbitrantur, aptas proferunt, curamus, tanquam eis nos utentes cum ipsis, aut fictionem naturæ, aut confusionem profiteamur, neque quæ a nobis ipsis proferuntur, ad defendendam, quam putatis, fictionem divinitatis, aut vanam spem vestram in homine puro, tanquam a Patribus prolata, admittimus; quia, ut dixi, non de vocibus nobis est disceptatio, sed de ipsis rebus, et harum unione, et naturali cohæsione, quam Patres secundum substantiam factam esse senserunt : vos autem secundum habitudinem et voluntatem eam introducitis : et ista unione anthropolatriam per vim munitis, quo quid esse potest magis impium? Solius enim impietatis Pauli, Marcelli, Photini, Nestorii et Theodori erat sic sentire, qui aperte Christum hominem tantum esse definierunt : quod quidem unusquisque private, et in commune omnes divini Ecclesiæ magistri concordi sententia accusarunt et exploserunt; ac maxi-

A ἡμῖν Σαραπίωνος μὲν τὸ, ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον περιεβάλετο· Βασιλείου δὲ τὸ, ὁ θεοφόρος ἄνθρωπος· Θεὸς λέγοιτο ἂν οὐ τοῦ Λόγου, τοῦ ὁρωμένου δὲ, τοῦ [δὲ] φάσκοντος, καὶ τοῦ δούλου τοὺς μώλωπας, περὶ ὃν ὁ Δεσπότης· τῶν τε λοιπῶν Πατέρων τοιαῦτά τινα περιονυχίζοντες ἀποξέουσι λεξείδια· οἷόν ἐστι τό τε *ἀνέλαβε*, καὶ *προσείληφε*, καὶ *ἐνεδύσατο*, καὶ τὸ, *διπλοῦς γὰρ ἦν*, καὶ ὅσα τοιαῦτα, τῆς διαφορᾶς ὄντα δηλωτικὰ τῶν οὐσιωδῶς ἡνωμένων φύσεων τοῦ Χριστοῦ. Ἐπὶ πᾶσι δὲ Κυρίλλου τὰς ὑποστάσεις, καὶ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον, καὶ τὸν ἐκ Παρθένου ναόν. Τὴν δὲ κρᾶσιν καὶ ἀνάκρασιν συμφυΐαν τε καὶ θέωσιν, αἷμά τε Θεοῦ, καὶ σταυρὸν, καὶ πάθος, καὶ θάνατον, καὶ πρὸ τούτων δευτέραν τοῦ Λόγου κατὰ σάρκα γέννησιν, τῶν αὐτῶν λεγόντων οὐκ ἐπαΐουσι.

B

Καὶ τί δεῖ λέγειν περὶ τῆς κατ' οὐσίαν καὶ οὐσιώδους ἑνώσεως, τήν τε μίαν ὑπόστασιν τῶν δύο φύσεων, ὧν οὐδὲν ἑνικώτερον ἢ συμφυέστερον; Πρῶτον μὲν οὖν ἐκεῖνο σκοπεῖν ἄξιον, ὅτι οὐ περὶ λέξεών ἐστιν ἡμῖν τὸ ἀμφισβητούμενον, ἀλλὰ περὶ τοῦ τρόπου τοῦ ὅλου κατὰ Χριστὸν μυστηρίου. Τοῦτο δὲ οὐχ ἁπλῶς ἐκ τῆσδε ἢ τῆσδε τῆς λέξεως, ἢ ἐνίων ῥημάτων ἔστιν ἐγκρίνειν, ἢ διαγράφεσθαι, ἀλλ' ἐκ τῶν πρώτων ἀρχῶν. Περὶ γὰρ ταύτας πᾶσα αἵρεσις διαστασιάζει, ἐπεὶ μετὰ τὰς ἀρχὰς πάντες πᾶσι κατὰ τὰς λέξεις συμφέρονται, ὡς καὶ αὐτῶν τῶν Γραφῶν τὰς λέξεις σφετερίζεσθαι, πρὸς τὸν οἰκεῖον ταύτας σκοπὸν ἐφαρμόζοντας. Τίνες δέ εἰσιν C αἱ τούτων ἀρχαί; ὁ τρόπος δηλαδὴ τῆς ἑνώσεως, οὐσιωδῶς ἀλλ' οὐ σχετικῶς γεγονώς· ὡς εἶναι ἐν τῇ τελείᾳ ἀνθρωπότητι τὸν Λόγον, ὅπερ ἐν ἡμῖν ὁ ἔσω ἄνθρωπος κατὰ τὸν Ἀπόστολον *συνυφεστώς*, καὶ εἰς τὸν τοῦ ὅλου ὅρον συντελῶν μετὰ τὴν ἕνωσιν, καθὰ καὶ οἱ τὸν Σαμοσατέα στηλιτεύσαντες Πατέρες ἀπεφήναντο.

Ἀλλ' οὔτε τῶν ἐκ διαμέτρου ἡμῖν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἱσταμένων, τὰς, ὡς οἴονται, ἁρμοττούσας αὐτοῖς προφερόντων ἐπιστρεφόμεθα· ὡς ἐντεῦθεν τὴν δόκησιν καὶ τὴν φαντασίαν, ἢ τὴν τροπὴν καὶ τὴν σύγχυσιν, μετ' αὐτῶν ἡμᾶς πρεσβεύειν· οὔτε δὲ παρ' ὑμῶν αὐτῶν, ὡς ἂν οἴησθε, εἰς συνηγορίαν τῆς κατὰ τὴν θεότητα φαντασίας, ἢ τῆς κατὰ τὸν D ψιλὸν ἄνθρωπον, ὑμῶν ματαίας ἐλπίδος, ὡς ἐκ τῶν Πατέρων προφερόμενα προσιέμεθα· ἐπειδήπερ, ὡς ἔφην, μὴ περὶ λέξεων ἡ διαμάχη ἐστὶν ἡμῖν, ἀλλὰ περὶ αὐτῶν τῶν πραγμάτων, καὶ τῆς πρὸς ἄλληλα τούτων ἑνώσεώς τε καὶ συμφυΐας, ἣν οἱ Πατέρες οὐσιωδῶς γεγενῆσθαι ἐφρόνησαν, ὑμεῖς δὲ σχετικὴν τε καὶ γνωμικὴν ταύτην εἰσάγετε, καὶ διὰ ταύτης τὴν ἀνθρωπολατρείαν κρατύνειν βιάζεσθε· οὗ τί ἂν γένοιτο ἀσεβέστερον; Τῆς γὰρ Παύλου καὶ Μαρκέλλου, Φωτεινοῦ τε καὶ Νεστορίου καὶ Θεοδώρου δυσσεβείας μόνης τὰ τοιαῦτα φρονεῖν, τῶν ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ἄντικρυς διορισαμένων, ἅπερ ἰδίᾳ τε ἕκαστος, καὶ κοινῇ πάντες οἱ θηγόροι τῆς

Ἐκκλησίας μυσταγωγοὶ, ὁμόφροσιν ἀποφάσεσι διέγραψάν τε καὶ ἀπεκήρυξαν· καὶ μάλιστα ἡ τελευταία πασῶν, καὶ τῶν πρὸ αὐτῆς ἁγίων συνόδων σφραγὶς γενομένη κατὰ τὴν Χαλκηδονέον, ἣ καὶ τὸν ὑμέτερον τῆς ἀσεβείας πρόβολον τέλεων καταλέλυκεν, τό τε τῆς πίστεως σύμβολον κρατύνας, καὶ τὸν τῆς ἀσεβείας ὑμῶν καθαιρέτην, λαμπραῖς ἀνακηρύξασα ταῖς εὐφημίαις, καὶ τὸν ὄντως Λέοντα κατὰ τῆς δολερᾶς Εὐτυχέος ἀλώπεκος ἐξαναστάντα δικαίως, καὶ τὴν κρυπτομένην ἀσέβειαν, τοῖς ἐλεγκτικοῖς διασπάσαντά τε καὶ νεκρώσαντα λόγοις, ταῖς πρεπούσαις αὐτῷ κατεστεφάνωσαν δόξαις.

ΜΒ'. Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν, φασὶ, κατεκρίθησαν, τούτων δὲ οὐδεὶς κατέγνω. Τοῦτο, ὦ βέλτιστοι, οὐκ ἐκ τοῦ καθ' ἑαυτοὺς ἔσχον ἀμέμπτου, ἀλλ' ἐκ τοῦ σφόδρα τὸ λαθεῖν ἐπιτηδεῦσαι· οὐ γὰρ εἰς πολλοὺς ἐκφαίνειν ὑπέμενον τὴν ἀσέβειαν, ὅτι μηδ' ἀσφαλὲς αὐτοῖς τοῦτο ἐγίνωσκον. Καὶ ἄλλως ἡ τῶν Ἀρειανῶν τότε φλεγμαίνουσα αἵρεσις, καὶ ὥσπερ ἀγρία φλὸξ νεμομένη τὰς Ἐκκλησίας, σχολὴν μὲν παρεῖχε πολλοῖς, ἀτὰρ δὴ Ἀπολιναρίῳ, τέως αὖ καὶ Μακεδονίῳ τὸ βλασφημοῦσι λανθάνειν. Καὶ τὸ τῆς ἰατρικῆς ἐστι καλῶς ἐνταῦθα λέγειν, ὡς δύο πόνων ἐπικρατούντων ἐν σώματι, ὁ σφοδρότερος ἀμαυροῖ τὸν ἐλάττονα. Ταύτῃ γὰρ καὶ Ἀπολινάριος ὥσπερ τις σπλὴν ηὔξανεν (ἵνα κατὰ τὸν ὑμέτερον ὑποφήτην εἴπω, καί τι κἂν τοῖς ἐλέγχοις ὑμῖν χαρίσωμαι), ἐν τῇ τοῦ ὅλου σώματος κακοπραγίᾳ, τὸ παρὰ φύσιν προσκτώμενος μέγεθος. Τῷ αὐτῷ δὴ παραδείγματι καὶ τὸ ὑμέτερον παραβάλλειν ἔχω. Ἡ γὰρ τῶν Πατέρων περὶ τὰ ἀναγκαιότατα, καὶ μάλιστα κατεπείγοντα σπουδὴ, λαθεῖν τοὺς ὑμετέρους τῆς ἀσεβείας προγόνους παρεσκεύασεν, καὶ μάλιστα πλαττομένους τὴν ἐν τοῖς περὶ Τριάδος σὺν αὐτοῖς ἀγωνίαν καὶ ἀντιπαράταξιν, καὶ ἐντεῦθεν κλέπτοντάς τε τὴν εὔνοιαν, καὶ τῷ τῆς ὁμοφροσύνης προσχήματι τὸ λαθεῖν προπίνοντας. Δυσφώρατον γὰρ ἡ πονηρία, εὐνοίας προσωπείῳ κεκαλυμμένη.

ΜΓ'. Ἐπεὶ ἐν τῷ κατὰ τὸν δυστυχέστατον Νεστόριον ἀναθέματι (δυστυχὴς γάρ ἐστιν ὄντως, μόνος τοῦ φόνου τὴν δίκην ὑποσχὼν, παρ' ἄλλων, ἧ φασι, τὸ ξίφος κεκομισμένος) καὶ αὐτοὶ συνεκβέβληνται. Ἐν γὰρ τῷ μαθητῇ, τῷ, ὡς ἡ Γραφή φησι, κατηρτισμένῳ κατὰ τὸν διδάσκαλον, τοὺς ἑαυτῶν πόνους ἐδρέψαντο. Καίτοι καὶ εἰ τοῦτο ζητοίη τις, εὑρήσει καὶ αὐτοὺς, ὡς γραφὴν ἔσχον παρά τε ἑτέρων συχνῶν, καὶ τῶν ζηλωτικωτάτων κατὰ τῆς ἡμῶν ἀσεβείας, Κυρίλλου τε καὶ Πρόκλου. Ὧν ὁ μὲν ὅλην γραφὴν κατ' αὐτῶν πεποίηκεν. Εἰ καὶ ἀπολογήσασθαί τινες ὑπέμειναν ἀπολογίαν μείζονα τῆς κατ' αὐτῶν κατηγορίας εἰσάγουσαν ὑπόθεσιν· ὁ δὲ τὴν πρὸς Ἀρμενίους συνοδικὴν γράφων ἐπιστολὴν, ταύτῃ τῶν βλασφημιῶν Θεοδώρου κεφάλαια εἰς ἔλεγχον αὐτοῦ τῆς ἀσεβείας ὑπέταξεν. Τί γὰρ δεῖ λέγειν περὶ τοῦ ἁγίου Ῥαββούλου, τοῦ ἐπισκόπου Ἐδέσσης, ἀνδρὸς, ὥς φασι, προφήτου; οὗ τὴν παῤῥησίαν καὶ τὸν ἔλεγχον ἐπειδὴ μὴ ἤνεγκαν οἱ τότε τῆς δυσσεβείας Θεοδώρου ζηλωταὶ, μετὰ τοὺς μυ-

me postrema omnium synodorum antegressarum sigillum et obsignatio, quæ vestrum propugnaculum impietatis funditus evertit, et symbolum fidei roboravit, atque vestræ impietatis eversorem, illustribus præconiis prædicavit vere Leonem, qui contra Eutychem dolosam vulpem juste surrexit, et abditam impietatem confutationibus dissipavit et exstinxit; quem synodus laudibus quæ eum decebant, celebravit.

XLII. At illi quidem, inquiunt isti, damnati sunt, horum vero nullus. Hoc, o boni viri, non ex innocentia reportarunt, sed ex nimio studio quod, ut laterent, adhibuerunt: non enim patiebantur efferri in vulgus impietatem, quia neque sibi tutum esse sciebant. Præterea Ariana tunc hæresis fervens, et tanquam vehemens flamma Ecclesias depascens, multis otium dedit ad latendum interea, ut Apollinario et Macedonio impiis. Convenit hic illud in arte medicinæ tritum dicere: Cum duo morbi in corpore dominatum obtinent, vehementior obscurat minorem. Hac ratione et via Apollinarius tanquam quidam splen crevit (ut secundum vestrum doctorem dicam, et aliquid etiam in arguendo vobis largiar), in totius corporis ægrotatione magnitudinem præter naturam capiens. Eodem exemplo possum vestra conferre. Studium Patrum in maxime necessariis et maxime urgentibus rebus occupatum, fecit, ut vestræ impietatis parentes et auctores laterent, præsertim cum in iis quæ ad Trinitatem pertinebant fingerent se una cum ipsis adversus hostes Trinitatis pugnare; et eo modo benevolentiam simularent, specie ac simulatione idem sentiendi latebras sibi præparantes. Difficillima enim res est ad deprehendendum malitia, simulatione benevolentiæ tecta.

XLIII. Verum in anathemate infelicissimi Nestorii (vere enim infelix est, qui solus cædis supplicium sustinuit, cum ab aliis pugionem tulisset) ipsi simul ejecti sunt. In discipulo enim perfecto, qui, ut ait Scriptura, sicut magister ejus est, fructus laborum suorum decerpserunt. Tametsi hoc si quis inquirat, reperiet eos accusatos cum ab aliis multis frequenter, tum ab ardentissimis impietatis vestræ insectatoribus Cyrillo et Proclo. Ex quibus ille totam accusationem contra eos instruxit. Quamvis quidam defensionem scribere voluerunt, quæ copiosius argumentum accusationis afferebat. Hic autem, id est Proclus, epistolam ad Armenios scripsit. Huic epistolæ subjecit capita blasphemiarum Theodori ad ostendendum illius impietatem. Quid autem opus est dicere de sancto Rhabulo (54-56), episcopo Edesseno, viro, ut aiunt, propheta? cujus fiduciam atque confutationem postquam qui tunc erant impietatis Theodori sectatores, pati non potuerunt, post multa pericula illius, dolo aggrediuntur, uni

(54-56) *Rhabulo*. Hunc alii vocant *Rabulam*. Tur.

ex iis qui intus erant, negotio commisso. Si igitur hac via vobis persuaserimus, et tandem mutari volueritis, veritatem magis quam personas honorantes, hoc melius, et Deo gratias agemus: sin minus, vos quidem deflebimus fletu et lamentis dignos; nos vero faciemus, ut ipsi ex Deo pendeamus, et in beata spe nixi, nunquam desistemus ab ea quam Patres nostri habuerunt, et hanc amantissime per successores interjectos nobis transmiserunt et tradiderunt: hoc solum lucri a nobis reportantes, ut depositum eorum sine offensione custodiamus, quod Ecclesia sancta sine immutatione et accessione custodire perseverat, et perseverabit usque ad magnum et illustrem adventum magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium in sæcula. Amen.

Prologus auctoritatum Theodori** (57), **et aliorum hæreticorum.

Ex blasphemiis Theodori pauca ex multis proponere studuimus, ad ostendendum fatuitatem ejus absurdam circa dogma, ut ex his fidem faciamus, nihil contra eum nos finxisse, aut contra eos qui cum eo sentiunt. Si enim facile esset scripta ejus reperire, non pigeret nos, in omnibus capitibus de quibus eum accusavimus, ipsum illum testem producere. Quia vero nos vix et magno labore, et multis cogitationibus usi librum ejus contra incarnationem reperire potuimus; vehementer enim observant, et cavent ne illius libros cum iis qui non sunt in illis instituti, communicent; ob hanc causam ea solum quæ contra incarnationem Salvatoris dixit, nunc colligere potuimus: si quis vero non adhibuerit fidem, et ei vacat et est animus, quærat quæ vane elaboravit in Genesin et in librum contra Job, et pravam interpretationem in Epistolam ad Hebræos, et in Epistolam ad Corinthios, et ad Galatas, et quæ contra Magusæos scripsit, et præmeditationem excæcantem in sacros Psalmos, et quæ pro Eunomio contra Basilium scripsit. Sic ego voco totam ejus apologiam omni accusatione plenam: item enarrationes turbidas et blasphemas in Evangelium Matthæi, Joannis et Lucæ, et ipsorum sanctorum apostolorum et evangelistarum superbas quas ausus est, reprehensiones,

A ρίους ἐκείνους κινδύνους, δόλῳ μετῆλθον, ἑνὶ τῶν ἔνδον τὸ δρᾶμα πιστεύσαντες. Εἰ μὲν οὖν ταύτῃ πείσομεν ὑμᾶς, καὶ μεταβάλοισθε ὀψὲ γοῦν, ἀλήθειαν προτιμῶντες προσώπων, τοῦτ' ἄμεινον, καὶ τῷ Θεῷ χάρις· εἰ δ' οὔ, ἀλλ' ὑμᾶς γε δακρύσομεν, θρήνων καὶ ὀδυρμῶν ὄντας ἀξίους· ἡμᾶς δ' αὐτοὺς τοῦ Θεοῦ τε ἀναρτήσομεν, καὶ τῶν μακαρίων ἐλπίδων ἐχόμενοι, οὔ ποτε λήξομεν ὧν τε ἔσχον οἱ Πατέρες ἡμῶν,. καὶ ἡμῖν ταύτας φιλανθρώπως λίαν διὰ τῶν ἐν μέσῳ παρέπεμψαν καὶ μεταπαρέδοσαν, τοῦτο μόνον παρ' ἡμῶν ἐκβιβάζοντες, ἀπρόσκοπον αὐτῶν φυλάττειν τὴν παρακαταθήκην· ἀμείωτόν τε καὶ ἀπλήθυντον φυλάττουσα ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία διατελεῖ, καὶ διατελέσει μέχρι τῆς μεγάλης ἐπιφανείας τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ B Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Πρόλογος τῶν ὑποκειμένων χρήσεων Θεοδώρου αἱρετικοῦ.

Ἐκ τῶν βλασφημιῶν Θεοδώρου ὀλίγα ἐκ πολλῶν, εἰς ἔνδειξιν τῆς ὅλης αὐτοῦ περὶ τὸ δόγμα σκαιότητος παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν, ἵνα ἐκ τούτων καὶ περὶ τῶν λοιπῶν πιστωσώμεθα, ὡς οὐδὲν αὐτοῦ κατεψευσάμεθα, ἢ τῶν τὰ ἐκείνου φρονούντων. Εἰ μὲν γὰρ οἷόν τε ἦν εὐκόλως εὑρεῖν τὰς πάσας αὐτοῦ συντάξεις, οὐκ ἂν ὠκνήσαμεν περὶ πάντων τῶν κεφαλαίων C ὧν αὐτὸν ἐγραψάμεθα, αὐτὸν ἐκεῖνον ποιήσασθαι μάρτυρα. Ἐπειδὴ δὲ μόλις καὶ μετὰ πολλοῦ κόπου ἐπινοιῶν τε μυρίων τὴν κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ βίβλον εὑρεῖν δεδυνήμεθα (σφόδρα γὰρ παραπεφυλαγμένως τὰ αὐτοῦ τοῖς ἀμυήτοις ἐκδιδόναι θαῤῥοῦσι), τούτου ἕνεκεν τὰ κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Σωτῆρος αὐτῷ εἰρημένα μόνα, ἐν τῷ παρόντι συλλέξασθαι δεδυνήμεθα· εἰ δέ τις ἀπιστήσει, ἄγοι δὲ ὅλως σχολὴν καὶ προθυμεῖται, ζητησάτω αὐτοῦ τάς τε εἰς τὴν γένεσιν ματαιοπονίας, καὶ τὴν κατὰ τοῦ Ἰὼβ βίβλον, τήν τε παρεξήγησιν ἣν εἰς τὴν πρὸς Ἑβραίους Ἐπιστολὴν πεποίηται, καὶ μὴν καὶ εἰς τὴν πρὸς Κορινθίους καὶ Γαλάτας, τά τε κατὰ Μαγουσαίων αὐτῶν συγγραφέντα, καὶ τὸν κατὰ τῶν ἱερῶν Ψαλμῶν τυφλοποιὸν D προθεωρίαν, τά τε ὑπὲρ Εὐνομίου κατὰ Βασιλείου τοῦ πάνυ (οὕτω γὰρ ἐγὼ καλῶ τὴν πάσης κατηγορίας μεστὴν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀπολογίαν)· τάς τε εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον καὶ Ἰωάννην καὶ μέντοι γε Λουκᾶν τεθο-

(57) *Prologus auctoritatum Theodori*. Bene factum, quod Leontius impii Theodori impia dogmata commemoraturus, se et lectorem suum præmunit. Similia Theodori dogmata prodiderunt ex ipsis Theodori libris, cum alii, tum Pelagius pontifex in Epistola secunda ad episcopos Istriæ, ubi inter cætera ista leguntur: *Hæc de innumeris pauca protulimus, ut quasi per foramen angustum, quam nimium barathrum intus lateret, monstraremus: ecce quales plusquam decem millia libros Theodorus scripsisse perhibetur. Pensate, quæso, si non tanto acriora tormenta promeruit, quanto pluriora conscripsit. Sed hæc illius dicta quæ prolata sunt, utrum ejus sint, fortasse dubitatur. Patrum, si placet, scripta proferamus. Armeniæ quippe episcopi Proclo Constantinopolitanæ urbis episcopo libellos contra Theodorum porrigentes, dicunt: « Fuit autem aliquis pestis homo, magis autem fera, hominis habens formam diabolicam, mentito nomine Theodorus, qui schema et nomen episcopi habuit, in angulo et ignobili loco orbis terrarum latitans, in Mopsuestano Ciliciæ secundæ vel oppido, vere quidem et principaliter a Paulo Samosateno descendens, licet Photino et cæteris hæresiarchis in libro De Incarnatione Domini nostri Jesu Christi in toto suo proposito ipsis verbis inveniatur usus. »* Hæc et plura alia in suis litteris Pelagius pontifex, consentientia cum his, quæ Leontius adducit ex Theodoro, a quo Nestorius suam impietatem hausit, Theodorus autem a Diodoro Tarsensi, omnesque a Paulo Samosatensi, ut productis testimoniis copiose demonstrat Leontius. TUR.

λωμένας ἐξηγήσεις καὶ βλασφημίας, καὶ κατ' αὐτῶν δὲ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν ὑπερηφάνους καὶ ἀποτετολμημένας μέμψεις, τά τε ἄλλα αὐτοῦ, ἵνα μὴ τὸ καθ' ἓν λέγω, συντάγματα, ὄψεται βυθὸν ἀσεβείας πάσης τῆς Μαρκίωνος καὶ Βαλεντίνου, πρὸς δὲ καὶ τῆς πηγῆς τῶν κακῶν τοῦ Μάνεντος λέγω, βδελυκτοτέραν τε καὶ ἀθεωτέραν γνώμην τε καὶ ἐγχείρησιν. Ἡμεῖς δὲ, ὡς ἔφαμεν, τοῦ μὴ δόξαι πάντη ἀμάρτυρα τὰ κατ' αὐτοῦ λεγόμενα καταλιπεῖν, πολλαῖς, ὡς ἔφην, ἐπινοίαις τε καὶ μεθόδοις χρησάμενοι, μόνον τὸ κατὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως αὐτῷ συνταχθὲν εὑρεῖν ἰσχύσαμεν, ἀφ' οὗ καὶ ταύτας τὰς χρήσεις παραθέσθαι ἐσπουδάσαμεν. Εἰ δὲ Θεὸς ἐπιτρέποι, καὶ ὁ χρόνος ἡμᾶς μὴ ἐπιλείποι, ἑτέραν κατ' αὐτοῦ σύνταξιν ποιησόμεθα, ἐν ᾗ κατὰ σχολὴν ἑκάστην αὐτοῦ ἀσέβειαν ἐκ τῶν αὐτοῦ λόγων συλλεξάμενοι, πρὸς τίνα τε τῶν παρ' ἐκείνοις χρήσεων δείξομεν. Καὶ μὴν καὶ τὴν ὅλην αὐτοῦ φρενοβλάβειαν, καὶ ἣν πρὸς πάντας τοὺς ἁγίους ἔχει Πατέρας, περὶ πάντα ἐναντίαν γνώμην ἐκ τῶν ἱερωτάτων αὐτοῦ πονημάτων ἐπιδείξομεν· ἀντιῤῥητικαῖς τε πρὸς αὐτὸν ἐπὶ τούτοις χρησόμεθα ἀνασκευαῖς. Τὸ δὲ νῦν ἀρκεσθήσομαι τῇ κεφαλαιωδεστέρᾳ κατ' αὐτοῦ γενομένῃ γραφῇ, ἵνα μὴ πάντη λανθάνων βλάπτῃ τοὺς ἁπλουστέρους· γινώσκοιεν δὲ καὶ οἱ ἐζηλωκότες αὐτὸν, ὡς τοῦτον συνιστάναι ἀξιοῦσιν, οὗ μηδὲ τῆς ἀσεβείας ἔστιν ἐφικέσθαι ῥᾳδίως καὶ τὸν πάνυ προθυμούμενον. [ANG. MAI. *Script. vet. Collect.* VI, p. 299.]

A et alia ejus opera, ne singula enumerem; et videbit profundum omnis impietatis Marcionis et Valentini, adde etiam exsecrabiliorem, et magis impiam sententiam, et susceptum scelestius, quam Manichæi, fontis malorum: nos vero, ut diximus, ne videremur, quæ contra eum a nobis dicuntur, sine testibus dicta relinquere, multis viis et cogitationibus usi, solum quod contra incarnationem composuit, reperire potuimus. Si autem Dominus permiserit, et tempus nos non deficiet, alium librum contra eum componemus, in quo per otium unamquamque impietatem ejus ex ipsius libris colligemus, et cum quo ex hæreticis unaquæque cognationem habeat, et auctoritatibus ejus demonstrabimus. Quinetiam totam ejus amentiam, et quam B habeat contra omnes Patres sententiam in omnibus contrariam eis, et sanctissimis, ejus operibus ostendemus. Ad hæc, confutationibus adversus eum utemur. Nunc autem contentus ero accusatione brevi contra eum composita, ne, penitus latens, simplicioribus noceat; cognoscantque qui eum sectantur, hunc se commendare et defendere, cujus nec impietatem facile est assequi, vel si quis maxime velit.

Allatis hic permultis Theodori Mopsuesteni auctoritatibus, quas, quia exstant inter Opera Theodori, hujus *Patrologiæ* t. LXVI, col. 672, prætermisimus, hæc addit Leontius:

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος, κατὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λυττήσας ἐβλασφήμησεν, ἄλλον εἶναι λέγων τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ ἄλλον Ἰησοῦν τὸν Χριστόν· καὶ τὸν μὲν εὐεργετοῦντα, τὸν δὲ εὐεργετούμενον· καὶ τὸν μὲν σώζοντα, τὸν δὲ σωζόμενον. Ὁ δὲ ταῦτα λέγων, φανερῶς ἀρνεῖται τὴν διὰ τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ προσγενομένην ἡμῖν σωτηρίαν. Ὁ γὰρ παρ' ἄλλου εὐεργεσίαν λαβὼν, ἤτοι σωθεὶς, ἑτέρους πῶς δύναται σώζειν; Οἱ τοίνυν ταῦτα φρονοῦντες, τίνος οἴονται σῶμα καὶ αἷμα μεταλαμβάνειν; τοῦ εὐεργετήσαντος, ἢ τοῦ εὐεργετηθέντος; Ἀλλ' εἰ μὲν τοῦ εὐεργετήσαντος Θεοῦ Λόγου, πῶς τοῦτο λέγουσι, μὴ ὁμολογοῦντες αὐτὸν σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπῆσαι; Εἰ δὲ τοῦ εὐεργετηθέντος, ματαία αὐτῶν ἡ ἐλπὶς, ἀνθρωπολατρείαν πρεσβευόντων· καὶ εἰς ἄνθρωπον τὰς ἐλπίδας ἔχοντες, ἐπικατάρατοί εἰσιν, ὅτι ἐσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν Κτίσαντα, ὅς ἐστιν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Ἀναγκαῖον δὲ ἡγησάμην, καὶ τοῦ πρωτάρχου τῆς ἀσεβείας αὐτῶν γενομένου ὀλίγας παραθέσθαι χρήσεις, δι' ὧν συμπεπλεγμένους αὐτοὺς κατὰ τὴν ἀσέβειαν κατιδεῖν ἔξεστιν.

C Atque hæc quidem impius Theodorus, rabie in magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum percitus, blaspheme scripsit, dicens alium esse Deum Verbum, et alium Jesum Christum: illum beneficio afficientem, hunc beneficio affectum; illum salvum facientem, hunc salvum factum. Qui autem hæc dicit, manifesto negat salutem per Christum allatam. Qui enim ab alio beneficium accipit, id est, qui factus est salvus, quomodo poterit alios salvos facere? Qui hæc sentiunt, cujus corpus et sanguinem se putant in communione sumere, ejus qui beneficium contulit, an qui beneficium accepit? Si Dei Verbi beneficium conferentis, quomodo hoc dicunt, non confitentes eum incarnatum esse? Si vero beneficium accipientis, inanis est eorum D spes anthropolatriam profitentium. Et qui in homine spem collocant, maledicti sunt: qui coluerunt et servierunt creaturæ præter Creatorem, qui est benedictus in sæcula. Amen.

Necessarium existimavi, ejus qui fuit princeps auctor hujus impietatis, paucas auctoritates apponere, ex quibus licet perspicere, connexos fuisse ipsos in hac impietate.

Διοδώρου ἐκ τοῦ κατὰ συνουσιαστῶν λόγου α'.

« Ἀσφαλίζεσθαι εἰς τὴν ἀκρίβειαν τῶν δογμάτων ὑμᾶς ἐνάγομεν. Τέλειος πρὸ αἰώνων ὁ Υἱός· τέλειον τὸν ἐκ Δαβὶδ ἀνέληφεν Υἱὸς Θεοῦ υἱὸν Δαβίδ. Ἐρεῖς

Diodori ex libro I *Contra Synusiastas.*

« Hortor vos, ut muniti sitis et firmi ad diligentem cognitionem dogmatum. Perfectus ante sæcula Filius; perfectum, quod ex David assumpsit,

Filius Dei, filius David. Dices mihi, Duos igitur filios prædicas? Duos filios David non dico; non enim dixi Deum Verbum filium David. Sed neque duos filios Dei secundum substantiam dico: nec enim dico duos ex substantia Dei, cum dico Deum Verbum ante sæcula habitasse in genito ex semine David. »

Ejusdem ex eodem libro.

« Gratia Filius homo ex Maria natus; natura autem Deus Verbum: illud gratia et non natura; hoc autem natura et non gratia. Sufficiet corpori ex nostro genere filiatio secundum gratiam, gloria, immortalitas; et quod templum Dei Verbi factum est, ne elevetur supra naturam; et Deus Verbum loco actionis gratiarum quam debemus, ne contumelia afficiatur: et quæ contumelia, componere eum cum corpore, et existimare opus illi esse corpore ad perfectam filiationem? Nec enim ipse Deus Verbum vult esse filius David, sed Dominus. Corpus vero vocari filium David non modo non invidit, sed propter hoc venit. »

Et post alia: « Et quando de generationibus secundum naturam fuerit sermo, ne filius Mariæ putetur Deus Verbum; mortalis enim mortalem generat secundum naturam, et corpus generat consubstantiale. Et duas generationes Deus Verbum non sustinebat, unam ante sæcula, alteram posterioribus temporibus. »

Ejusdem Diodori ex eodem libro.

« Si quis voluerit Filium Dei Deum Verbum nominare καταχρηστικῶς, id est per abusionem, filium David propter templum Verbi Dei ex David, nominet: et genitum ex semine David Filium Dei gratia, et non natura vocet: non ignorans patres naturales, nec ordinem pervertens, neque dicens incorporeum, et ante sæcula esse ex Deo et David, passum et impassibilem. »

Ejusdem ex eodem libro.

« Filius Dei propter nullum; natura enim Filius; caro Filius propter Filium; et quid dico propter Filium? Propter nos caro. Et ne existimetis blasphemum esse verbum, petite demonstrationes. Si homines non peccassent, non opus fuisset lege: *Justo* (enim) *non est posita lex* [41]. Si non auxissent peccatum qui erant in lege, non opus fuisset gratia. Nonne quia non poterat lex peccatum occidere, nonne propter nos carnem sumpsit, ut morti et sententiæ mortis remedium afferret crucifixus et mortuus, ac suscitatus? Si non fecisset progressum fallacia, et sententia mortis contra nos, quid opus erat ista crucis œconomia? Quid opus erat induere corpus? Nonne propter nos carnem accepit? »

Sed tempus jam vocat nos, ut primum parentem hujus impietatis a quo semina acceperunt, in medium afferamus. Hic est Paulus, zizanium diaboli

[41] I Tim. I, 9.

A μοι· Δύο οὖν υἱοὺς κηρύττεις; Δύο υἱοὺς τοῦ Δαβὶδ οὐ λέγω· μὴ γὰρ εἶπον τὸν Θεὸν Λόγον υἱὸν Δαβίδ· ἀλλ' οὐδὲ δύο υἱοὺς τοῦ Θεοῦ κατ' οὐσίαν λέγω· μὴ γὰρ δύο φημὶ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας, τὸν πρὸ αἰώνων Θεὸν Λόγον λέγων κατῳκηκέναι ἐν τῷ ἐκ σπέρματος Δαβίδ. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

« Χάριτι Υἱὸς ὁ ἐκ Μαρίας ἄνθρωπος, φύσει δὲ ὁ Θεὸς Λόγος· τὸ μὲν χάριτι καὶ οὐ φύσει, τὸ δὲ φύσει καὶ οὐ χάριτι· ἀρκέσει τῷ ἐξ ἡμῶν σώματι, τὸ τῆς κατὰ χάριν υἱότητος, τὸ τῆς δόξης, τὸ τῆς ἀθανασίας· ὅτι ναὸς τοῦ Θεοῦ Λόγου γέγονεν, μὴ ὑπὲρ φύσιν ἀναγέσθω· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἀντὶ τῆς παρ' ἡμῶν ὀφειλομένης εὐχαριστίας μὴ ὑβριζέσθω. Καὶ
B τίς ἡ ὕβρις τοῦ συντιθέναι αὐτὸν μετὰ τοῦ σώματος, καὶ δεῖσθαι νομίζειν εἰς τελείαν υἱότητα τοῦ σώματος; οὐδὲ αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος βούλεται ἑαυτὸν τοῦ Δαβὶδ εἶναι υἱὸν, ἀλλὰ Κύριον. Τὸ δὲ σῶμα καλεῖσθαι τοῦ Δαβὶδ Υἱὸν, οὐ μόνον οὐκ ἐφθόνησεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτο παραγέγονεν. »

Καὶ μεθ' ἕτερα· « Καὶ περὶ τῶν κατὰ φύσιν γεννήσεων ὅτ' ἂν ᾖ λόγος, μὴ τῆς Μαρίας υἱὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὑποπτευέσθω· θνητὸς γὰρ θνητὸν γεννᾷ κατὰ φύσιν, καὶ σῶμα τὸ ὁμοούσιον. Καὶ δύο γεννήσεις ὁ Θεὸς Λόγος οὐχ ὑπέμεινε, τὴν μὲν πρὸ αἰώνων, τὴν δὲ ἐν ὑστέροις καιροῖς. »

Τοῦ αὐτοῦ Διοδώρου ἐκ τοῦ αὐτοῦ Λόγου.

C « Εἴ τις βούλοιτο καταχρηστικῶς, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, υἱὸν Δαβὶδ ὀνομάζειν, διὰ τὸν ἐκ Δαβὶδ τοῦ Θεοῦ Λόγου ναὸν, ὀνομαζέτω· καὶ τὸν ἐκ σπέρματος Δαβὶδ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ χάριτι καὶ οὐ φύσει προσαγορευέτω, τοὺς φυσικοὺς πατέρας οὐκ ἀγνοῶν, οὐδὲ τὴν τάξιν ἀνατρέπων, οὐδὲ τὸν ἀσώματον λέγων καὶ πρὸ αἰώνων ἐκ Θεοῦ καὶ ἐκ Δαβὶδ, καὶ πεπονθότα καὶ ἀπαθῆ. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

« Ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, δι' οὐδένα· φύσει γὰρ Υἱός· ἡ σὰρξ Υἱὸς, διὰ τὸν Υἱόν· καὶ τί λέγω διὰ τὸν Υἱόν; δι' ἡμᾶς ἡ σάρξ· καὶ μὴ νομίσητε βλάσφημον τὸ ῥῆμα· ἀλλὰ ἀπαιτήσατε τὰς ἀποδείξεις. Εἰ μὴ ἔπταισαν οἱ ἄνθρωποι, μὴ χρεία ἦν νόμου· *Δικαίῳ*
D *γὰρ, νόμος οὐ κεῖται.* Εἰ μὴ ἐπέτειναν τὴν ἁμαρτίαν οἱ ἐν νόμῳ, μὴ χρεία ἦν τῆς χάριτος. Οὐχ, ἐπειδὴ οὐκ ἐδύνατο ὁ νόμος ἀποκτεῖναι τὴν ἁμαρτίαν, [οὐχὶ] δι' ἡμᾶς [σάρκα] ἔλαβεν, ἵνα τὸν θάνατον καὶ τὴν ἀπόφασιν τοῦ θανάτου ἀνακαλέσηται, σταυρωθεὶς καὶ ἀποθανὼν καὶ ἀναστάς; Εἰ μὴ ἀπάτη προκεχωρήκει, καὶ ἡ ἀπόφασις τοῦ θανάτου καθ' ἡμῶν, τίς χρεία ἦν τῆς οἰκονομίας ταύτης τοῦ σταυροῦ; τίς χρεία τῆς ἐνσωματώσεως; οὐ δι' ἡμᾶς ἔλαβε τὴν σάρκα; »

Καιρὸς δὲ ἤδη καλεῖ, καὶ τὸν πρῶτον αὐτῶν τῆς ἀσεβείας πατέρα, παρ' οὗ καὶ τὰ σπέρματα ταύτης δεξάμενοι ἔτυχον, εἰς μέσον τῷ λόγῳ παρ-

αγαγεῖν. Παῦλος δὲ οὗτός ἐστιν, τὸ ἐκ Σαμοσάτων βλαστῆσαν πικρὸν τοῦ διαβόλου ζιζάνιον. Ἀλλὰ γὰρ καὶ Νεστορίου, τοῦ τελευταίου τῆς πρώτης ῥίζης ἀθεωτάτου βλαστήματος, τὸν φθοροποιὸν καρπὸν στηλιτεῦσαι δίκαιον· ἵνα ἐν τοῖς ἄκροις ἡ τῶν μέσων περιφανὴς καὶ βλάσφημος ξυνωρὶς, τῶν ἀμφὶ τὸν Διόδωρον, φημὶ, καὶ Θεόδωρον, συνηρμοσμένη γνωσθείη. Ἴσως ἀνανῆψαι τῆς μέθης κἂν ὀψὲ γοῦν δυνηθήσονται, ἅπαξ μαθόντες, πρὸς τίνας αὐτοῖς καὶ ἡλίκους τῶν κακῶν πατέρας ἐστὶν ἡ πρώτη συγγένεια, καὶ ὡς ἐξ ἐκείνων διὰ τῶν ἐν μέσῳ ὁ τελευταῖος οὗτος τῆς ἀσεβείας ἐξέφυ κλάδος· οὗ τὸν καρπὸν ἄρδην σπάσαντες, ἐμφορεῖσθαι ἐπείγονται. Ἔστι δὲ ὁ προκείμενος ἀμφοτέρων, Παύλου, φημὶ, καὶ Νεστορίου, ἔλεγχος, ἐκ τῆς διαμαρτυρίας τῆς δημοσίᾳ προτεθείσης, ὥς φασι, παρὰ Εὐσεβίου τοῦ τηνικαῦτα ἐν τῇ δικανικῇ ἐμπρέποντος, ὕστερον δὲ τῆς Δορυλαέων ἐπιστεύθη τοὺς οἴακας· καὶ ζῆλον ἔχων, ὡς μαρτυρεῖται, θεῖον, πρῶτος τήν τε αὐτοῦ Νεστορίου, καὶ μέντοι καὶ Εὐτυχοῦς, πεφώρακέ τε καὶ ἐξήλεγξεν αἵρεσιν, μετὰ μυρίων τῶν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας κινδύνων. Ἄκουε γοῦν αὐτοῦ οἵαις καὶ ὅσαις τῶν ἐκ τοῦ Σαμοσατέως βλασφημιῶν συλλογαῖς τὰς Νεστορίου συνήρμοσε, καὶ ἓν ἀμφοτέρων ἔδειξε τὸ ἀφρονέστατον φρόνημα. Εἰ δέ τι ἀπᾴδει τῶν Σειρηναίων τούτων μελῳδιῶν, τὸ Θεοδώρου καὶ Διοδώρου, θανατηφόρον ᾆσμα τοῖς ἀκινδύνως ἐπαΐειν δεδυνημένοις καὶ κρίνειν ἐπιτρέπομεν.

A amarum, Samosatis ortum. Imo et Nestorii qui fuit postremus illius radicis surculus, fructum pestilentem oportet publice vituperare, ut inter extrema par illustre et blasphemum duorum interjectum, Diodorum dico et Theodorum, apte et apposite locatum noscatur. Fortasse sero tandem poterunt ab ebrietate ad sobrietatem redire, si semel intellexerint ad quos et quantos malorum suorum patres eorum prima cognitio pertineat; et quod ex illis hic postremus per intermedios ramus impietatis natus est, cujus fructum certatim metentes, satiari properant. Est autem proposita utriusque confutatio, Pauli scilicet et Nestorii, ex testimonio publice proposito, ut aiunt, ab Eusebio (58), qui tunc florebat in judicandi potestate, postea autem præfe- B ctus fuit Ecclesiæ Dorylensium, qui divino zelo, ut testantur, incensus primus hæresim Nestorii et Eutychis deprehendit, et convicit, infinitis periculis pro pietate objectus Audi igitur eum, quibus, et cujusmodi blasphemiis ex Paulo Samosatensi collectis, Nestorii blasphemias conjunxit, et unam utriusque mentem amentissimam esse demonstravit. An vero et ab harum Sirenum cantibus, Theodori dico et Diodori, canticum mortiferum discrepet, iis qui sine periculo audire et judicare possunt, judicium committimus.

Διαμαρτυρία προτεθεῖσα ἐν δημοσίῳ τόπῳ, καὶ κατὰ Ἐκκλησίαν ἐμφανισθεῖσα.

C

« Ὁρκίζω τὸν λαμβάνοντα τὸ χαρτίον, κατὰ τῆς ἁγίας Τριάδος, ὥστε φανερὸν αὐτὸ ποιῆσαι ἐπισκόποις, πρεσβυτέροις, διακόνοις, ἀναγνώσταις, λαϊκοῖς, οἰκοῦσι Κωνσταντινούπολιν· ἔτι τε καὶ τὸ ἴσον αὐτοῖς ἐκδοῦναι, πρὸς ἔλεγχον τοῦ αἱρετικοῦ Νεστορίου, ὅτι ὁμόφρων ἐστὶ τοῦ ἀναθεματισθέντος Παύλου τοῦ Σαμοσατέως πρὸ ἐτῶν ἑκατὸν ἑξήκοντα ὑπὸ ὀρθοδόξων ἐπισκόπων. Ἔστι δὲ τὰ παρ' ὁποτέρων εἰρημένα οὕτως·

« Παῦλος εἶπεν· Μαρία τὸν Λόγον οὐκ ἔτεκεν. Νεστόριος συμφώνως εἶπεν· Οὐκ ἔτεκεν, ὦ βέλτιστε, Μαρία τὴν θεότητα. — Παῦλος εἶπεν· Οὐδὲ γὰρ ἦν πρὸ αἰώνων. Νεστόριος εἶπεν· Καὶ μητέρα χρονικὴν τῇ δημιουργῷ τῶν χρόνων ἐφιστῶσι θεότητι. — Παῦλος εἶπεν· Μαρία τὸν Λόγον ὑπεδέξατο, καὶ οὐκ ἔστι πρεσβυτέρα τοῦ Λόγου. Νεστόριος εἶπεν· Πῶς οὖν Μαρία τὸν ἑαυτῆς ἀρχαιότερον ἔτεκεν; — Παῦλος εἶπεν· Μαρία ἔτεκεν ἄνθρωπον ἡμῖν ἴσον. Νεστόριος εἶπεν· Ἄνθρωπος ὁ τεχθεὶς ἐκ παρθένου. — Παῦλος εἶπεν· Κρείττονα δὲ κατὰ πάντα, ἐπειδὴ ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ ἐξ ἐπαγγελιῶν, καὶ ἐκ τῶν γεγραμμένων ἡ ἐπ' αὐτῷ χάρις. Νεστόριος εἶπεν· *Τεθέαμαι* γὰρ, φησὶν, τὸ *Πνεῦμα καταβαῖνον* ὡς περι-

Testimonium in loco publico propositum et in Ecclesia publicatum.

« Adjuro eum qui hanc chartam acceperit, per sanctam Trinitatem, ut ostendat episcopis, presbyteris, diaconis, lectoribus, laicis habitantibus Constantinopoli, adhuc etiam, ut exemplum ejus det illis ad confutationem Nestorii hæretici, quod sentit idem cum Paulo Samosatensi anathematizato ante annos centum sexaginta ab episcopis orthodoxis. Sunt autem, quæ ab utroque dicta sunt, hæc :

« Paulus dixit : Maria non peperit Verbum. Nestorius consentiens dixit : Non peperit, o bone, Maria divinitatem. Paulus dixit : Nec enim erat ante sæcula. Nestorius dixit : Et matrem ex tempore attribuunt Deo auctori temporum. Paulus dixit : D Maria Verbum suscepit, et non est senior Verbo. Nestorius dixit : Quomodo igitur Maria antiquiorem se peperit? Paulus dixit : Maria peperit hominem nobis æqualem. Nestorius dixit : Homo qui natus est ex virgine. Paulus dixit : Præstantiorem in omnibus, quia ex Spiritu sancto et ex promissionibus, et ex scriptis gratia in ipso. Nestorius dixit : *Vidi* enim, inquit, *Spiritum descendentem tanquam columbam et manentem super eum* [42].

[42] Joan. I, 32.

(58) *Ab Eusebio.* Hujus Eusebii celebris mentio est passim apud veteres, maxime in concilio Chalcedonensi, Act. 1. Indefessus Nestorii et Eutychis oppugnator fuit. Tur.

quod ei donavit assumptionem. *Præcipiens apostolis*, ait, *quos elegit per Spiritum sanctum, assumptus est* [43]; hunc dico Spiritum, qui tantam Christo largitus est gratiam. Paulus dixit : Ne autem ex David unctus, alienus sit a sapientia, neque sapientia in alio sic habitet : etenim in prophetis erat, magis autem in Mose et in multis dominis, magis autem in Christo tanquam in templo. Et alibi dicit, alium esse Jesum Christum, et alium Deum Verbum. Nestorius dixit, non esse possibile eum qui est ante sæcula, aliud genitum esse, idque divinitate. »

Ecce aperte dicit Nestorius : Non est natus ex Maria, qui est genitus ex Patre. Ecce convenit cum Paulo hæretico, qui ait alium esse Verbum, et alium Jesum Christum, et non unum, ut fides recta prædicat. Hactenus testimonium.

Pauli Samosatensis.

« Homo ungitur : Verbum non ungitur. Nazaræus ungitur, Dominus non ungitur. Etenim Verbum majus erat Domino Christo. Christus enim per sapientiam magnus factus est ; Verbum autem ἄνωθεν, id est de supernis : Jesus autem Christus homo hinc. Maria Verbum non peperit, nec enim erat ante sæcula Maria : non est senior Verbo Maria ; sed hominem nobis æqualem peperit, præstantiorem vero in omnibus, quia ex Spiritu sancto. »

Ejusdem ex dialogo contra Malchionem.

« Ut nec unctus ex David alienus sit a sapientia ; neque sapientia in alio sic habitet. »

Ejusdem.

« Qui videbatur, non erat sapientia : non enim poterat reperiri in figura, sive habitu, nec in spectatione viri : major enim est iis quæ spectantur. »

Nestorii.

« Magna res fuit Virgini Christiparæ parere humanitatem, divinitatis Dei Verbi organum ; quod satis ei erat ad honorem excellentem, genuisse scilicet mediatorem dignitati Dei copulatum. »

Hæc nos pauca ex multis contulimus et comparavimus, ut ostenderemus consensionem et convenientiam horum cum antiquis hæreticis eorum patribus. Potest qui voluerit, legere epistolam encyclicam scriptam contra Paulum Samosatensem a sancta synodo depositum, et dialogum quem contra eum Malchion presbyter disputans scripsit. Certo enim cognoscet, quam verus illius discipulus sit Theodorus ; fere enim eisdem verbis utitur, ut horum libri non scripti, sed transcripti videantur ; vel potius illa Pauli translata a Theodoro in sua. Quomodo autem de unione sancti Patres, et Ecclesiæ sanctæ quas gubernabant, a principio senserint,

[43] Act. I, 2.

A *στερὸν, καὶ μένον ἐπ' αὐτὸν*, τὸ τὴν ἀνάληψιν αὐτῷ χαρισάμενον. *Ἐντειλάμενος τοῖς ἀποστόλοις*, φησὶν, *οὓς ἐξελέξατο διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἀνελήφθη*· τοῦτο δὴ τὸ τηλικαύτην τῷ Χριστῷ χαρισάμενον δόξαν. — Παῦλος εἶπεν· Ἵνα δὲ μήτε ὁ ἐκ Δαβὶδ χρισθεὶς, ἀλλότριος ᾖ τῆς σοφίας, μηδὲ ἡ σοφία ἐν ἄλλῳ οὕτω οἰκῇ· καὶ γὰρ ἐν τοῖς προφήταις ἦν, μᾶλλον δὲ ἐν Μωσῇ καὶ ἐν πολλοῖς κυρίοις, μᾶλλον δὲ ἐν Χριστῷ ὡς ἐν ναῷ. Καὶ ἀλλαχοῦ λέγει ἄλλον εἶναι τὸν Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν Θεὸν Λόγον. Νεστόριος εἶπεν μὴ ἐγχωρεῖν τὸν πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, ἄλλο ἅπαξ γεννηθῆναι, καὶ ταῦτα θεότητι. »

Ἰδοὺ δέδεικται σαφῶς λέγων ὁ παραβάτης, Οὐκ ἐτέχθη ἐκ Μαρίας ὁ γεννηθεὶς ἐκ Πατρός. Ἰδοὺ B συναινεῖ τῷ αἱρετικῷ Παύλῳ λέγοντι, ἄλλον εἶναι τὸν Λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν Ἰησοῦν, καὶ οὐχὶ ἕνα, ὡς ἡ ὀρθοδοξία κηρύσσει. Ἕως ὧδε ἡ διαμαρτυρία.

Παύλου Σαμοσατέως.

« Ἄνθρωπος χρίεται, ὁ Λόγος οὐ χρίεται· ὁ Ναζωραῖος χρίεται, [οὐχ] ὁ Κύριος ἡμῶν. Καὶ γὰρ ὁ Λόγος μείζων ἦν τοῦ Χριστοῦ. Χριστὸς γὰρ διὰ σοφίας μέγας ἐγένετο· Λόγος μὲν γὰρ ἄνωθεν, Ἰησοῦς δὲ Χριστὸς ἄνθρωπος ἐντεῦθεν. Μαρία τὸν Λόγον οὐκ ἔτεκεν· οὐδὲ γὰρ ἦν πρὸ αἰώνων ἡ Μαρία· οὐκ ἔστι πρεσβυτέρα τοῦ Λόγου Μαρία, ἀλλὰ ἄνθρωπον ἡμῖν ἴσον ἔτεκεν, κρείττονα δὲ κατὰ πάντα, ἐπειδὴ ἐκ Πνεύματος ἁγίου. »

C ***Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ πρὸς Μαλχίωνα διαλόγου.***

« Ἵνα μήτε ὁ ἐκ Δαβὶδ χρισθεὶς ἀλλότριος ᾖ τῆς σοφίας, μήτε ἡ σοφία ἐν ἄλλῳ οὕτως οἰκῇ. »

Τοῦ αὐτοῦ.

« Ὁ φαινόμενος οὐκ ἦν σοφία· οὐ γὰρ ἠδύνατο ἐν σχήματι εὑρίσκεσθαι, οὐδὲ ἐν θέᾳ ἀνδρός· μείζων γὰρ τῶν ὁρωμένων ἐστίν. »

Νεστορίου.

« Μέγα τῇ Χριστοτόκῳ Παρθένῳ τὸ τεκεῖν ἀνθρωπότητα, τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου θεότητος ὄργανον· ἀρκοῦν αὐτῇ πρὸς τιμὴν ὑπεραίρουσαν τὸ γεννῆσαι μεσίτην τῇ τοῦ Θεοῦ συνημμένον ἀξίᾳ. »

D Ταῦτα ἡμεῖς ὡς ὀλίγα ἐκ τῶν πολλῶν ἀντιπαρατεθείκαμεν, τὴν ἐν τῷ κακῷ συμφωνίαν πρὸς τοὺς παλαιοὺς τῶν αἱρετικῶν πατέρας τούτων παραστῆσαι βουλόμενοι. Ἔξεστι δὲ τῷ θέλοντι ἐντυχεῖν τῇ κατὰ τοῦ Σαμοσατέως γραφείσῃ ἐγκυκλίῳ ἐπιστολῇ, τῆς αὐτὸν καθελούσης ἁγίας συνόδου, καὶ μέντοι καὶ τῷ διαλόγῳ ὃν πρὸς αὐτὸν ὁ πρεσβύτερος Μαλχίων ἐνεστήσατο. Γνώσεται γὰρ ἀσφαλῶς, ὡς γνήσιοι ἐκείνου τυγχάνουσι μαθηταὶ οἱ περὶ Θεόδωρον· σχεδὸν γάρ τι καὶ διὰ τῶν αὐτῶν χωροῦσι λέξεων· ὡς μὴ συγγραφὴν δοκεῖν εἶναι τὰ τούτων συντάγματα, ἀλλὰ μεταγραφὴν μᾶλλον, τὰ ἐκείνου εἰς τὰ οἰκεῖα μεταβαλλόντων. Ὅπως δὲ ἐφρόνησαν

περὶ τῆς ἑνώσεως, οἱ ἀπ' ἀρχῆς ἅγιοι Πατέρες, αἵ τε ὑπ' αὐτῶν κυβερνώμεναι ἁγιώταται Ἐκκλησίαι, ἐκ τῆς κατὰ τοῦ Σαμοσατέως γενομένης ἁγίας συνόδου, καὶ τῆς ἐγκυκλίου αὐτῶν ἐπιστολῆς σαφῶς ἔστι γνῶναι· ἐν οἷς πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ταῦτα αὐτοῦ κατηγοροῦσιν αὐταῖς λέξεσι· « Φησὶ τοίνυν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν, ὡς περὶ Παύλου λέγοντες) τηρεῖν τὸ ἀξίωμα τῆς σοφίας. »

Καὶ μεθ' ἕτερα· « Εἰ δὲ κατὰ τὴν σύστασιν καὶ γένεσιν συνῆπτο, τῷ ἀνθρώπῳ τοῦτο συμβαίνειν. » *Καὶ πάλιν·* « Οὐ γὰρ συγγεγενῆσθαι τῷ ἀνθρωπίνῳ τὴν σοφίαν, ὡς ἡμεῖς πιστεύομεν οὐσιωδῶς, ἀλλὰ καὶ κατὰ ποιότητα. »

Καὶ μεθ' ἕτερα· « Τί δὲ βούλεται καὶ τὸ ἑτέραν φάσκειν τὴν κατασκευὴν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς ἡμετέρας; ἡμῶν ἐνὶ μεγίστῳ δὴ τούτῳ διαφέρειν αὐτοῦ τὴν σύστασιν ἀξιούντων, τὸ τὸν Θεὸν Λόγον ἐν ἑαυτῷ εἶναι, ὅπερ ἐν ἡμῖν ὁ ἔσω ἄνθρωπος. »

Καὶ μεθ' ἕτερα· « Εἰ τὸ ἐνοικῆσαι ἐν αὐτῷ τὴν σοφίαν λέγειν, ὡς ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ· τοῦτο γὰρ τὸν μὲν τρόπον τῆς ἐνοικήσεως τὸν αὐτὸν δηλοῖ, μέτρῳ δὲ καὶ πλήθει ὑπερφέρει, οἷον διπλάσιον, ἢ καὶ ὁπωσδήποτε πλεῖον ἢ ἔλασσον τοῦ διπλασίου, γινώσκοντος αὐτοῦ ἀπὸ τῆς σοφίας, ἢ οἱ ἄλλοι. Τοῦτο δὲ οὐκ ἀξιοῦσιν οἱ καθολικοὶ καὶ ἐκκλησιαστικοὶ κανόνες, ἀλλ' ἐκείνους μὲν μετεσχηκέναι σοφίας ἐμπνεούσης ἔξωθεν, καὶ ἄλλης οὔσης παρ' αὐτοῖς· αὐτὴν δὲ τὴν σοφίαν δι' ἑαυτῆς ἐπιδεδημηκέναι οὐσιωδῶς ἐν τῷ ἐκ Μαρίας σώματι. »

Καὶ μεθ' ἕτερα· Καίτοι φησὶ, μὴ δύο ὑφίστασθαι υἱούς. Εἰ δὲ Υἱὸς ὁ Ἰησοῦς Χριστὸς τοῦ Θεοῦ, υἱὸς δὲ καὶ ἡ σοφία, καὶ ἄλλο μὲν ἡ σοφία, ἄλλο δὲ Ἰησοῦς Χριστὸς, δύο ὑφίστανται υἱοί.

Καὶ μεθ' ἕτερα· « Τὴν δὲ συνάφειαν ἑτέρως πρὸς τὴν σοφίαν νόει, κατὰ μάθησιν καὶ μετουσίαν, οὐχὶ οὐσίαν οὐσιωμένην ἐν σώματι. »

Καὶ μεθ' ἕτερα· « Οὔτε δὲ τῶν ἀνθρωπίνων προηγουμένως παθῶν ἀμέτοχος ἦν, ὁ φορέσας καὶ ἐνδυσάμενος τὸ ἀνθρώπινον Θεός· οὔτε τῶν θείων προηγουμένως ἔργων ἄμοιρον τὸ ἀνθρώπινον ἐν ᾧ ἦν, καὶ δι' οὗ ταῦτα ἐποίει. Ἐπλάσθη προηγουμένως ὡς ἄνθρωπος ἐν γαστρὶ, καὶ κατὰ δεύτερον λόγον Θεὸς ἦν ἐν γαστρὶ, συνουσιωμένος τῷ ἀνθρωπίνῳ. »

Ἐκ τῶν περὶ αὐτοῦ πεπραγμένων πρὸς αὐτὸν παρὰ Μαλχίωνος, ἀντίῤῥησις.

« Οὐ πάλαι τοῦτο ἔλεγον, ὅτι οὐ δίδως οὐσιῶσθαι ἐν τῷ ὅλῳ Σωτῆρι τὸν Υἱὸν τὸν μονογενῆ, τὸν πρὸ πάσης κτίσεως ἀϊδίως ὑπάρχοντα; »

ex sancta synodo contra Paulum Samosatensem habita, clare licet cognoscere, in quibus præter alia, de his eum accusant his verbis : « Ait igitur in commentariis (de Paulo loquuntur), servare dignitatem sapientiæ. »

A *Et post alia :* « Si autem secundum formationem et gubernationem copulatus erat, homini hoc accidere. » *Et rursus :* « Non enim congeneratam fuisse cum humanitate sapientiam, ut nos credimus, substantialiter, sed secundum qualitatem. »

Et post alia : « Quid autem vult dicere aliam esse et diversam formationem Christi a nostra? volentibus nobis in hac maxima una re differre ipsius constitutionem a nostra, quod scilicet in ipso sit Verbum quod in nobis homo interior (60). »

Et postea : « Si dicere habitasse in eo sapientiam, sicut in nullo alio; hoc modum quidem inhabitationis eumdem declarat, mensura vero et multitudine excellit; verbi gratia, duplo plus, aut quomodocunque amplius, vel minus duplo quam alii, cognoscente ipso a sapientia. Hoc autem nolunt catholici et ecclesiastici canones, sed potius illos quidem participasse sapientiam foris inspirantem, quæ alia est apud ipsos; ipsam vero sapientiam per se ipsam substantialiter in corpus ex Maria venisse. » B

Et post alia : « Ac dicunt, non esse duos filios. Si autem Filius est Dei Jesus Christus, Filius vero etiam sapientia; et aliud est sapientia, et aliud Jesus Christus : duo sunt filii. »

Et postea : « Copulationem (61) vero cum sapientia aliter intellige secundum disciplinam et participationem; non autem secundum substantiam in corpore formatam. » C

Et post alia : « Neque Deus, qui corpus humanum ferebat et induerat, passionum humanarum principaliter expers erat; neque corpus humanum divinorum operum principaliter expers erat in eo in quo erat, et per quem hæc opera faciebat. Formatus est principaliter ut homo in ventre; et secundario (62) Deus erat in ventre συνουσιωμένος τῷ ἀνθρωπίνῳ, id est, copulata substantia ejus cum homine. »

Confutatio ex actis contra Paulum Samosatensem a Malchione.

« Nonne ante dicebam, quod non concedis Filium unigenitum qui est ex æternitate ante omnem creaturam, in toto Salvatore οὐσιῶσθαι, id est, unitum esse secundum substantiam? »

(60) Nos dicimus, quod homo exterior et interior sunt una persona : sic Deus Verbum et humanitas assumpta sunt una persona, quod negat hic Paulus. CAN.

(61) Συνάφειαν, humanitatem aiebat Paulus unitam esse cum sapientia, sicut disciplina unitur cum discente per participationem. ID.

(62) *Secundario* Κατὰ δεύτερον λόγον. TUR.

(Omittimus sequentia apud Leontium Nazianzeni, Nysseni, Athanasii, Cyrilli, Isidorique Pelusiotæ testimonia, quæ in eorum Operibus a nobis editis legi queunt.)

Sancti Ephræm ex Oratione in Margaritam contra Marcionem.

« Quæ vides et attrectas, sint tibi testimonium, natura scilicet quam nescis explicare, quod Filius sine semine nascitur, et duo contraria secundum substantiam conspirarunt ostensa hypostasi in unaquaque natura. »

Arbitror per omnia demonstratum esse, opinionem Theodori et sectatorum ejus eamdem esse quæ Pauli Samosatensis; et a sanctis Patribus differre, eisque adversari. Pendeat ex potestate legentium adhærere veritati, et dare huic, ut ferat præmium victoriæ.

A *Τοῦ ὁσίου Ἐφραὶμ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸν μαργαρίτην (62*) κατὰ Μαρκίωνος.*

« Ἃ βλέπεις καὶ ψηλαφᾷς, γενέσθω σοι μαρτυρία ἡ φύσις, ἣν εἰπεῖν οὐκ ἐπίστασαι, ὅτι Υἱὸς ἄνευ σπορᾶς γίνεται, καὶ δύο ὑπεναντία οὐσιωδῶς ὡμονόησαν, τῆς ὑποστάσεως δεικνυμένης ἐπὶ ἑκάστης φύσεως. »

Οἶμαι διὰ πάντων ἀποδεδεῖχθαι τὴν Θεοδώρου καὶ τῶν ἀμφ' αὐτὸν πρός τε τὸν Σαμοσατέα ὁμοδοξίαν, καὶ πρὸς τοὺς ἁγίους Πατέρας ἐναντίαν καὶ διάφορον γνώμην. Τῆς δὲ τῶν ἐντυγχανόντων ἠρτήσθω ἐξουσίας τῇ τε ἀληθείᾳ προσθέσθαι, καὶ δοῦναι ταύτῃ κατὰ τὸ ψεῦδος ἔχειν τὰ νικητήρια.

(62*) Sermonis hujus alia duo Græca fragmenta dedimus ex *Script. vet.* t. VII, p. 28 et 131.

MONITUM IN TRACTATUM CONTRA NESTORIANOS.

(ANG. MAI *Script. Veter Nova Collectio*, t. IX, p. XIII.)

Leontius patria Byzantinus, incolatu autem Hierosolymitanus, quippe in laura S. Sabæ prope sanctam urbem monachatum professus, ingenium suum, quo pollebat plurimo, contra præsertim Monophysitas ac Nestorianos, duas contrariæ sententiæ sectas, diu exercuit sæculo Christi desinente sexto, cujus zeli atque laboris testes exstant nonnulla opuscula in antiquis Canisii lectionibus obvia, quæ in Gallandii mox bibliotheca t. XII, cumulata fuerunt. Ego vero libris orientalium Ecclesiarum cognoscendis jamdiu addictus, ideoque erroribus, qui ab antiquis ipsarum doctoribus dictati sunt, peculiari studio eruendis intentus, Leontium sæpenumero ducem optimum expertus sum; cujus nunc tractatum nondum luce donatum contra Nestorianos, copiosum atque præclarum, nec tam aliena auctoritate pugnantem, quam proprii ratiocinii acumine convincentem, in præsenti volumine vulgandum suscepi. Nempe hoc opus in octo distinctum libros (quanquam ultimus deest) cunctas Nestorianorum adversus catholicum dogma objectiones complexum est, cum invictis Leontii nostri refutationibus. Agitur enim per contradictionem et Apologiam in I libro, *De conjunctione divinæ Verbi naturæ cum humana;* in II, *De unica Christi persona;* in III, *De unico Filio Christo;* in IV, *De Virgine deipara;* in V, *De Christo Deo et homine;* in VI, *De Christo non homine theophoro sed humanato Deo;* in VII, *De illo dicto: « Unus de S. Trinitate passus est in carne. »* In VIII, qui, ut dixi, desideratur, Nestorianorum impietas coarguebatur hypostaticam unionem negantium, alias vero nescio quas haud reapse uniones comminiscentium, puta honoris, dominationis, affectus, habitationis, quamlibet scilicet conjunctionem moralem, non hypostaticam et naturalem. Hæc enim est Nestoriani erroris summa, hæc virulenta vis hæreseos qua divina incarnatio pessumdatur, Christus revera deitate dijicitur, et de beatissima Maria Deum esse natum negatur. Namque, ut observat Justinianus imp. in theologica epistola (apud nos t. VII, p. 299), impius Nestorius aiebat: Οὐδαμοῦ τοίνυν ἡ θεία Γραφὴ Θεὸν ἐκ τῆς Χριστοτόκου παρθένου λέγει γεγεννῆσθαι. Tum postquam dixerat, sacris verbis utens, Moysen Pharaonis Deum, Israëlem Dei filium, Saulem et Cyrum Christos, sic horrende blasphemans concludebat: Οὕτω λέγομεν καὶ τὸν Δεσπότην Χριστὸν, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον, καὶ Χριστόν.

Sane intererat scire, ex quibusnam nominatim sectæ discipulis aut doctoribus, tot objectiones Leontius hauserit; sed quia is nomina reticet, cogitandum est de plurimis illis Nestorianorum scriptoribus, quantum ætas patitur, quos recenset in Catalogo Chaldæus Ebediesus a cap. 59 et deinceps, cum Assemani appendice, in quo copiosissimo numero tractatores passim occurrunt, qui Nestorianum dogma de morali unione duplicique persona propugnant. Et quidem, ne forte miremur tantam in semibarbaris argumentorum subtilitatem, deprehendimus in dicto catalogo logicos tractatus varios, et aristotelicæ dialecticæ interpretationes. Est autem de Persis nominatim locus insignis chronographi Georgii hamartoli apud nos, p. 375: « Aiunt ipsos acute intelligere sermonum nexus et fallacias et involucra; et brevibus dictis eos quicum loquuntur convincere; etenim et syllogismi artem apprime callere dicuntur, et alienas

objectiones facile solvere, et proverbiis uti, ac sapientissimis ænigmatibus, quanquam reapse nullis philosophicis aut rhetoricis innutriti fuerint doctrinis, sed solam habeant naturam magistram. Indos autem multo adhuc sapientiores et acriore præditos ingenio aiunt. Quin adeo propinqui nostri nomades Ismaelitæ, multa ingenii sagacitate, intelligentiaque et solertia ornantur, mentemque acutam et calliditatem habent ad dignoscendam potissimum veritatem, falsitatem coarguendam, et a meliore deterius distinguendum. » Sed et Græcæ linguæ Nestoriani multi fuere auctores : est enim exploratum, Orientales ex Græcis urbibus errorem suum in patriam comportavisse : ex quo enim in concilio Ephesino discidium accidit Orientalium episcoporum Joanni Antiocheno contra sanctum Cyrillum faventium, indidem scilicet prima veriorque Nestorianismi apud Orientales origo repetenda est. Scilicet dum Nestoriani non obtemperant Ephesinæ synodo, et paulo post Eutychiani seu Monophysitæ rejiciunt ac detestantur Chalcedonensem, duæ teterrimæ hæreses radices suas altius egerunt totumque Orientem ad hanc usque diem contaminarunt. Adeo dissidere ab Ecclesia exitiosum est! Scio equidem, inter hæreseos primipilos, sanctosque, ut miseri Chaldæi vocant, doctores numerari antiquiores homines Diodorum Tarsensem et Theodorum Mopsuestenum, quorum cum Nestorio celebrem in menæis atque liturgia commemorationem festumque agunt; verumtamen Diodorus quidem in Ecclesiæ pace mortuus est; quare hujus damnantur scripta a Catholicis, non persona : Theodorus æque præmortuus erat damnationi Nestorii et Ephesino concilio. Attamen ex eo discidii tempore, schola Edessena, ubi utraque lingua, Græca scilicet et Aramæa, audiebatur, Nestoriano contagio, quod diu retinuit, infecta est, ut narrant Theodorus Lector aliique auctores apud Assemanum, *Bibl. Or.*, t. III part. II, p. 926, conversis ibi in vernaculum idioma Diodori atque Theodori multis libris, donec ejus corruptæ scholæ parietes, Zenone imp. jubente, diruti sunt, ibique templum S. Mariæ Deiparæ substitutum. Quod si Chaldæi Nestorianum nomen sibi affingi indignantur (teste etiam apud me Ebediesu in tomo X), rem tamen ipsam retinent; Græci autem et Ægyptii, seu catholici seu Monophysitæ, propter notissimum sibi Nestorii nomen, Orientalibus ejusdem erroris asseclis appellationem, ut fit, famosæ apud se hæreseos indiderunt. Nestoriani certe Cyrillo in primis, jam inde a concilio Ephesino, valde succensent, quem *Ægyptium* contemptim vocant : namque et apud Leontium nostrum, pag. 465, non Severus sed Cyrillus intelligendus est in hac sententia : Ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι, βοᾷ ὁ Θεός· Σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἥνωται ὁ Λόγος, βοᾷ ὁ Αἰγύπτιος· ὁ δεχόμενος τὸν Κύριλλον ἀληθεύσαντα, ψεύστην ποιεῖ τὸν Θεόν· *Ego sum, et non immutor, clamat Deus. Carni secundum hypostasim unitum est Verbum, clamat Ægyptius. Igitur qui Cyrillum ceu vera dicentem recipit mendacem facit Deum.* (Quo loco librum quoque Severi celebrem, Φιλαλήθη inscriptum, seu *Cyrillum*, simul innui, non est incredibile.) Cui objectioni (quam hic dilui æquum est) sic respondet, similitudine utens Leontius : Εἰ ἡ ἕνωσις, ἀλλοίωσίς ἐστιν ἁπλῶς, πᾶσα ψυχὴ ἑνωθεῖσα σώματι ἠλλοίωται· *Atqui si unio, perinde est simpliciter ac immutatio, omnis anima corpori unita immutatur.* Sed enim plura de Leontii opere non sum dicturus, quod cum peracutorum ratiociniorum thesaurus sit, conferri ad compendium nequit; ideoque id opus a Nestorianæ pravitatis curiosis indagatoribus, et a theologiæ præsertim doctoribus assidua manu versandum est.

ΤΟΥ ΠΑΝΣΟΦΟΥ ΜΟΝΑΧΟΥ

ΚΥΡ ΛΕΟΝΤΙΟΥ

ΤΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΙΤΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΔΥΟ ΤΑΣ ΥΠΟΣΤΑΣΕΙΣ ΧΡΙΣΤΟΥ ΛΕΓΟΝΤΩΝ, ΤΗΝ ΔΕ ΟΙΑΝΟΥΝ ΣΥΝΘΕΣΙΝ ΕΠ' ΑΥΤΟΥ ΟΥΧ ΟΜΟΛΟΓΟΥΝΤΩΝ.

SAPIENTISSIMI MONACHI

D. LEONTII HIEROSOLYMITANI

ADVERSUS EOS QUI DUAS AFFIRMANT CHRISTI PERSONAS, NULLAMQUE IN IPSO CONJUNCTIONEM CONFITENTUR.

(Ang. Mai. *Scriptor. vet. nov. Collectio*, t. IX, p. 410.)

LIBER PRIMUS.

PROOEMIUM.

A Hic nobis sese offert anceps opinio vel potius lingua dividens, cujus pars cum infidelibus ponetur, cum advenerit Dominus ac Judex omnium, quæcunque adversus semetipsum locuti fuerint impii peccatores damnaturus, sicut scriptum est [1]; nisi tandem corde intelligant ut ad Dominum convertantur, atque (doctrinæ) errorem inter homines fateantur; propterea enim nos cæterum accusant ineffabilis divinæque unionis Verbi ad carnem *divisores*, adversumque nos obloquuntur qui œconomiam ipsius (Verbi) detrectant negantque qui ipsos redemit. Primo, unionem divinæ humanæque naturæ non recte docere; secundo, cum sint duæ hypostases Christi, secundum hypostasim unionem
B fieri non bene dicere, unamque ipsius hypostasim agnoscere; tertioque iterum, cum duo sint filii, male unum confiteri Filium esse Christum; quarto, false sanctam Virginem Matrem Dei appellare; quinto, non solum merum hominem natura scire Christum, sed etiam Deum; sexto, non deiferum hominem, sed Deum incarnatum scire Verbum; septimo, unum ex sancta Trinitate injuste passum

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ.

Ἐντεῦθεν ἡμῖν ἡ διχότομος δόξα, μᾶλλον δὲ ἡ διχότμητος γλῶσσα, κατεξανίσταται· ἧς τὸ μέρος μετὰ τῶν ἀπίστων τεθήσεται, ἥκοντος τοῦ Δεσπότου καὶ Κριτοῦ τῶν ἁπάντων ἐλέγξαι ὅσα ἐλάλησαν κατ' αὐτοῦ ἁμαρτωλοὶ ἀσεβεῖς, ὡς γέγραπται· ἐὰν ἄρα μὴ νοήσῃ τῇ καρδίᾳ ἐπιστραφῆναι πρὸς Κύριον, ἀναγγεῖλαί τε ἐν ἀνθρώποις τὴν ἑαυτῆς μέμψιν· ταυτὶ γὰρ ἡμῖν ἑτέρωθεν ἐγκαλοῦσιν οἱ τῆς ἀφράστου καὶ θεοπρεποῦς ἑνώσεως τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα *διαιρέται*, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκονομίας αὐτοῦ ἀπαγορευταὶ, οἱ τὸν ἐξαγοράζοντα αὐτοὺς Θεὸν ἐξαρνούμενοί φασιν, πρῶτον μὲν, ὅτι οὐκ ὀρθῶς σύνθεσιν τῆς θείας καὶ ἀνθρωπείας φύσεως δοξάζομεν. Δεύτερον, ὅτι δύο οὐσῶν τῶν ὑποστάσεων Χριστοῦ, οὐ καλῶς καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν γενέσθαι λέγομεν, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν γινώσκομεν. Καὶ τρίτον πάλιν, ὅτι δύο ὄντων υἱῶν, κακῶς ἕνα ὁμολογοῦμεν εἶναι Υἱὸν τὸν Χριστόν. Τέταρτον, ὅτι ψευδῶς Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον ὀνομάζομεν. Πέμπτον, ὅτι μὴ ψιλὸν ἄνθρωπον μόνον τῇ φύσει ἴσμεν Χριστὸν, ἀλλὰ καὶ Θεόν. Ἕκτον, ὅτι μὴ θεοφόρον ἄνθρωπον, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα ἴσμεν τὸν Λόγον,

[1] Matth. XII, 36.

Ἕβδομον, ὅτι ἀθέσμως τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πεπονθέναι σαρκὶ κηρύττομεν. Ἐν ὀγδόῳ δὲ τῆς δυσσεβείας, τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀρνούμενοι, ἀσυστάτους τινὰς ἑτέρας τερατεύονται. Ὅσα μὲν οὖν οὐκ ἀλόγως τοῖς λέγουσι τὴν μίαν τε φύσιν ὡς καὶ ὑπόστασιν ἐπὶ Χριστοῦ ἀπορήσοιεν, τούτων ἡμεῖς οὐχ ὑπεραπολογησόμεθα· τοῖς δὲ ἐν ἑκάστῳ τῶν προειρημένων κεφαλαίων ὑπ' αὐτῶν λεγομένοις καθ' ἡμῶν ἰδίως, τῶν μίαν μὲν τὴν ὑπόστασιν, δύο δὲ τὰς φύσεις Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ὁμολογούντων, ἐν δυνάμει αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν Χριστοῦ ὑπαντήσαντες, καὶ ταῦτα ἀνατρέψαντες, πᾶσαν αὐτῶν τὴν τοῦ δόγματος ὑπόθεσιν ἀσεβεστάτην διελέγξομεν. Ἐγκαλοῦσι δ' οὖν ἡμῖν, ὡς εἴρηται πρωτίστως, περὶ τῆς ὁμολογίας τῆς τῶν φύσεων συνθέσεως ἐπὶ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ λέγουσι τάδε·

A fuisse carne prædicare; octavo tandem isti impii, unionem secundum hypostasim diffitentes, quasdam alias non subsistentes effingunt. In his autem quæ non imperite dixerint unamque esse naturam quasi hypostasim in Christo esse ignorarent, nos non patrocinabimur; sed quæ ab illis in supradictis capitibus dicta sunt contra nos unam hypostasim duasque naturas Christi Domini nostri singulatim confitentes, in virtute ipsius Dei nostri Christi impugnantes, atque evertentes, omne eorum doctrinæ systema impiissimum confutabimus. Exprobrant autem nobis, ut primo dictum est, confessionem naturarum in Domino nostro Jesu Christo Deo, sicque loquuntur:

B

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Πᾶν ὅ τι οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἢ ὅλον ὅλῳ συντίθεται, ἢ μέρος μέρει, ἢ μέρος ὅλῳ· ἄλλως γὰρ σύνθεσιν λέγειν ἀδύνατον· ὅλον δὲ καὶ μέρος ἐπὶ τοῦ ἀπεριγράφου οὐ λέγεται· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ ἀπερίγραφος ὑπάρχων· εἰ δὲ συνετέθη, καὶ ἐμμερὴς καὶ περιγραπτός ἐστιν, ὅπερ ἀσεβές. Πρῶτον μὲν οὖν οἱ πάντα τρόπον τῶν γινομένων ὑπὸ Θεοῦ συνθέσεων τῇ οἰκείᾳ γνώσει περιορίζοντες, πῶς λέγουσι πᾶν τὸ συντιθέμενον ἢ ὡς ὅλον ἢ ὡς μέρος συντίθεσθαι; Τὸ γὰρ αἰσθητὸν τόδε πᾶν, ἤγουν ὁ κόσμος ὁ ὁρατὸς, ἐν συνθέσει ἐστὶ δηλαδή· τί οὖν φασι, ἐξ ὅλων ἢ ἐκ μερῶν τινων εἶναι προϋπαρξάντων τούτου τὴν σύνθεσιν; ἢ μᾶλλον ἐκ μὴ ὄντων ὅλως συμπαγῆναι αὐτόν; Εἰ μὲν γὰρ ἔκ τινων προϋπαρξάντων ὅλων ἢ μερῶν κατ' ἀρχὰς γενέσθαι αὐτὸν οἴονται, τὴν οἰκείαν δόξαν γνωριζέτωσαν ἡμῖν, ἵνα εἰ οὕτως λέγωσιν, ὡς πρὸς Ἕλληνας λοιπὸν, καὶ οὐ περὶ τοῦ τρόπου τῆς οἰκονομίας διαφερομένους μόνον πρὸς ἡμᾶς, διαλεξώμεθα. Εἰ δὲ τῆς φιλονεικίας προκρίναντες τὴν εὐσέβειαν, ἐκ μὴ ὄντων φασὶ τὸν σύνθετον κόσμον γενέσθαι, ἀκούσονται ὅτι τὸ μὴ ὂν, οὔτε ὅλον οὔτε μέρος ἐστί. Πῶς οὖν, οὔτε ὅλου τινὸς οὔτε μέρους προϋπάρξαντος, ἡ σύνθεσις τοῦδε τοῦ παντὸς γέγονε κόσμου; Παντὸς συνθέτου γινομένου ὅλου τινὸς ὅλῳ, ἢ μέρους μέρει, ἢ μέρους ὅλῳ τινὶ, ἀναγκαίως συντεθειμένου, ὥς φατε· ψευδὴς ἄρα ἡ καθόλου ὑπόφανσις τῆς πρώτης εὐθὺς προτάσεως.

CAPUT PRIMUM.

Quodcunque (inquiunt) alteri unitum est, vel totum toti unitur, vel pars parti, vel pars toti; aliter enim unionem dicere impossibile est: totum vero et pars de infinito non dicitur; non ergo Deus Verbum, cum sit infinitus, homini ex nobis unitus est; si vero sit unitus, compositus finitusque est, quod est impium. Primum autem, quomodo, qui scientia propria omnem modum unionum a Deo factarum determinant, quodlibet unitum vel ut totum vel ut partem uniri dicunt? Omne enim hoc sensibile, seu mundus visibilis, in unione sine dubio subsistit; quid ergo dicunt, ex totis vel ex partibus aliquot illum præcedentibus esse unionem? seu potius ex non C entibus omnino compositum fuisse? Namque si ex aliquot præcedentibus totis vel partibus a principio factum illum fuisse putant, nobis suam opinionem patefaciant, ut, si ita loquuntur, illos jam quasi Græcos, non quasi de modo tantum œconomiæ nobiscum dissentientes, alloquantur. Si vero contentioni pietatem anteponentes, ex non entibus mundum unitum factum fuisse dicunt, non ens, nec totum nec partem esse, fateri cogentur. Quomodo ergo, cum nullum totum, nullaque pars præcesserit, unio hujusce totius mundi facta fuerit? Cum quodlibet unitum, quoddam totum toti, sive pars parti, sive pars cuidam toti, uniatur necesse sit, prout dicitis, falsa ergo est jam primæ propositionis demonstratio.

D

Καὶ ἕτερον δ' οὖν ἡμῖν πυνθανομένοις ἀποκρίνασθε· Ἐπεὶ πᾶν σῶμα καὶ ἐκ *ποιοῦ* καὶ *ποσοῦ* συγκεῖσθαι λέγεται, τούτων ὡς ὅλων, ἢ ὡς μερῶν λέγεται εἶναι τὴν σύνθεσιν; Εἰ μὲν γὰρ ὡς ὅλων, ἐπεὶ χωρισταὶ οὐσίαι ταῦτα οὐκ εἰσὶ πρὸ σώματος, ποῦ καὶ πῶς ὄντων ὅλων; Εἶτα δὲ πῶς, τῆς ὁλότητος τοῦ *ποιοῦ* καὶ *ποσοῦ* ἐν τῷ ἑνὶ σώματι τῷ πρώτῳ τῶν ἀτόμων συντεθείσης, μετὰ τὸ πρῶτον σῶμα, δεύτερον ἔτι γέγονέ τι ἐκ *ποιοῦ* καὶ *ποσοῦ* σῶμα; Οὐδὲ γὰρ ἦν τι ὑπολειφθὲν ἀσύνθετον, τῶν τοῦ *ποιοῦ* καὶ *ποσοῦ* ὁλοτήτων συντεθεισῶν. Εἰ δὲ ὡς μέρος μέρει ἀλλήλοις τάδε σύγκειται, πρῶτον μὲν

Aliud autem quærentibus nobis respondete: Cum omne corpus *ex quo* et *quanto* compositum dicatur, illorumne ut totorum vel partium unio esse dicitur? Si enim ut totorum, cum ista non sint substantiæ distinctæ ante corpus, ubi et quomodo entia tota? Deinde vero quomodo, totalitate *cujus* et *quanti* in uno corpore primo atomorum unita, post primum corpus, secundum adhuc aliquod corpus ex *quo* et *quanto* factum fuit? Nihil enim supererat non unitum, totalitatibus *cujus* et *quanti* unitis. Si vero ut pars parte alia aliis componuntur, prima cujus totalitatis pars τὸ *quid* ut *quid?*

Si æqualium sit partium hæc totalitas, *quanto* hæc unica pars a sua totalitate differt. Secundum *quantum* pars etiam ergo est. Porro si secundum quod pars est, secundum illud etiam componitur, ergo secundum *quantum*, τὸ *quid* τῷ *quanto* componitur in corpore. Si vero inæqualium partium sit hæc totalitas, cum *totius* et *partis* non sit eadem species, de his totius partibus *quid* erit? Hujus vero quanta pars, vel quæ alia pars erit? Quandoque rursus *quantum* erit, hujus pars, *quid* vel aliud quid erit? aliterque si, ut partis cum parte, illorum est unio, inquirenda adhuc erit horum uniuscujusque totalitatis unio, an ex totis vel partibus sit, quod ignorabitur usquedum ex omnibus unitis quid sit reperiamus; solum enim divinum omnino simplex, nec ex totis nec ex partibus factum est. Sic ergo omnino demonstrabitur non omne unitum, toto quodam toti, vel parte parti, vel parte toti unita, componi. Hæc ergo est primæ vestræ propositionis inconsequentia.

Secunda propositio eorum in eo consistit quod omne, secundum quamcunque unionem unitum, omnino compositum finitumque necessario sit; simplexque aliquod, totum nunquam posse uniri, respondere prætermittunt; exempli enim gratia, punctum indubitanter sine parte est, unitum autem lineam efficit. Quomodo ergo unitum est quod non erat compositum? Punctum enim, vulgo loquendi modo, simplex esse traditur. Similiter quoque ultima momenta temporis, quæ dividi non possunt, tempus ex unione perficiunt. Dein autem quid et de anima nostra dicitis? An etiam vobis ex partibus coalescere videtur, quæ corpori conjungitur? An simplex nec unita, ad corpus astaret tantum, juxta vestram sententiam? Siquidem quodlibet unitum ex partibus factum est. Si ergo hanc simplicem atque indefinitam, propter quod non unitam ad corpus scitis, non diuturnissimis ratiociniis vos interrumpemus, sed flammam ignis carni vestræ, si adhuc tamen vestra dicenda est, admoventes, a vobis exquiremus: An patitur quasi aliquid comburens anima vestra de his nobiscum colloquens, vel non? non enim hoc a corpore exquirimus. Si autem nihil animam vestram ab aliquo comburente pati dixeritis, silentes discedemus, inscitia vestra] de his ob insensibilitatem vestram manifestissime probata. Si vero nimis vehementer pati dixeritis, nec de his ob ardorem colloqui sustinere, a nobis scietis, flammam nos non ablaturos nec remoturos esse donec nobis hæc sympathiæ causa persuadeatur. Magna a nobis surgit difficultas; ideo corpus ex partibus factum nos comburimus non vos, seu vestram simplicem nec unitam corpori animam, cui loquimur; eidemque tamen operatione naturali hæc impediri dicit; etenim si anima vere sit partium expers, seu natura alia quævis in nobis, multo modo ad aliquod subjicitur, quod secundum nullum modum alicui subjectum est; sed semper absolutum ac per se subsistens, cum percusso non

A ποίας ὁλότητος μέρος τὸ *ποιὸν* ὡς *ποιόν*; Εἰ μὲν γὰρ ὁμοιομεροῦς, ποσῷ διάφορον μόνον ἐστὶ πρὸς τὴν οἰκείαν ὁλότητα· κατά γε οὖν *ποσὸν*, καὶ μέρος ἐστίν. Εἰ δὲ καθ' ὃ μέρος ἐστὶ, κατὰ τοῦτο καὶ σύγκειται, κατὰ *ποσὸν* ἄρα, καὶ τὸ *ποιὸν* τῷ *ποσῷ* σύγκειται ἐν σώματι. Εἰ δὲ ἀνομοιομεροῦς ἐστι τᾶδε ὁλότητος, ἐπείπερ οὐ ταυτὸν τῷ τε *ὅλῳ* καὶ τῷ *μέρει* εἶδός ἐστιν, ἐπὶ τῶν τοιῶνδε τοῦ ὅλου *ποιοῦ* ὄντος. Τούτου δὲ μέρος ποσὸν, ἢ ἕτερόν τι ἔσται; Καὶ τοῦ ὅλου πάλιν *ποσοῦ* ὄντος, τὸ τοῦδε μέρος, *ποιὸν* ἢ ἕτερόν τι ἔσται; καὶ ἄλλως δὲ, εἰ ὡς μέρους πρὸς μέρος ἐστὶ τούτων ἡ σύνθεσις, ζητητέον ἔτι καὶ τῆς τούτων ἑκατέρας ὁλότητος τὴν σύνθεσιν, εἰ ἐξ ὅλων ἢ μερῶν ἐστι; καὶ ἐπ' ἄπειρον τοῦτο, ἕως οὗ εὕροιμέν τι ὃ τῶν πάντων συνθέτων ὂν (μόνον γὰρ τὸ B Θεῖον πάντη ἁπλοῦν), μήτε ἐξ ὅλων μήτε ἐκ μερῶν γέγονεν. Καὶ οὕτω πάντως δειχθήσεται, οὐ πᾶν σύνθετον, ὅλου τινὸς ὅλῳ, ἢ μέρους μέρει, ἢ μέρους ὅλῳ συντεθέντος, συγκεῖσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν τῆς πρώτης ὑμῶν προτάσεως τὰ ἀνακόλουθα.

Καὶ τῆς δευτέρας δέ τις ἡ ἀπόφασις τοῦ πᾶν τὸ καθ' οἱανοῦν σύνθεσιν συντιθέμενον, πάντως ἐμμερὲς εἶναι δεῖν καὶ περιγραπτόν· καὶ οὐχὶ καὶ ἀμερές τι ὅλον δύνασθαί ποτε συντίθεσθαι, παρελθόντες ἀποκρίνεσθαι· ἰδοὺ γὰρ τὸ σημεῖον ἀναντιῤῥήτως ἀμερές ἐστι, συντιθέμενον δὲ γραμμὴν ἀπετέλεσε. Πῶς οὖν συνετέθη τὸ οὐκ ἐμμερές; Τὸ γὰρ σημεῖον κοιναῖς ὁμολογίαις ἀμερὲς δέδοται εἶναι. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἔσχατα μόρια τοῦ χρόνου, ἀμερῆ ὄντα, χρό- C νον ἐκ συνθέσεως ἀποτελεῖ. Εἶτα δὲ καὶ περὶ ψυχῆς ἡμῖν τί φατε; Ἢ γὰρ ἐμμερὴς καὶ αὕτη ὑμῖν δοκεῖ εἶναι ἐπεὶ σύγκειται τῷ σώματι; Ἢ ἀμερὴς οὖσα καὶ ἀσύνθετος, πρὸς σῶμα πέφυκεν εἶναι, κατὰ τὸ ὑμέτερον ἀξίωμα; εἴπερ πᾶν τὸ συντιθέμενον, ἐμμερές ἐστιν. Εἰ μὲν οὖν ταύτην ἀμερῆ τε καὶ ἀπερίγραπτον, δι' ὃ δὴ καὶ ἀσύνθετον ἴστε πρὸς τὸ σῶμα, οὐ πλείστοις ὑμᾶς λόγοις ἐγκόψομεν, ἀλλὰ πυρὸς θρυαλλίδα τῇ ὑμετέρᾳ σαρκὶ, εἴγε λοιπὸν καὶ ὑμετέρα λέγοιτο, προσάψαντες, πυθώμεθα ὑμῶν· Ἆρά γε ἀλογεῖ ἐπὶ τῷ καιομένῳ ἡ προσδιαλεγομένη ἡμῖν ψυχὴ ὑμῶν περὶ τούτων, ἢ οὐχί; οὐδὲ γὰρ πρὸς τὸ σῶμα τὴν πεῦσιν ποιούμεθα. Κἂν μὲν εἴποιτε μὴ πάσχειν τι τὴν ψυχὴν ἐπὶ τῷ καιομένῳ, ἀπελευσόμεθα σιγήσαντες, οἷα τῇ ἀπαθείᾳ ὑμῶν ἐληλεγμέ- D νοι, τὴν περὶ τούτων ἄγνοιαν ἐναργέστατα. Εἰ δὲ καὶ ἄγαν σφοδρῶς ὀδυνᾶσθαι ἐπὶ τούτῳ εἴποιτε, καὶ μηδὲ καρτερεῖν διαλέγεσθαι περὶ τούτων διὰ τὸν φλογισμὸν, ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν, ὅτι οὐκ ἀφεξόμεθα, οὐδὲ ἀποστήσομεν τὴν θρυαλλίδα, ἕως ἂν ὁ λόγος ἡμᾶς πείσῃ τὴν αἰτίαν τῆς συμπαθείας. Ἄπορον παρ' ἡμῖν ἀνακύπτει μέγα· διότι ἡμεῖς σῶμα καίομεν ἐμμερὲς, καὶ οὐχ ὑμᾶς· ἤγουν ψυχὴν ἀμερῆ καὶ ἀσύνθετον πρὸς σῶμα τὴν ὑμετέραν, ᾗ προσλαλοῦμεν· καὶ ὅμως αὐτῇ τῆς φυσικῆς αὕτη ἐνεργείας ἐμποδίζεσθαί φησι· καὶ γὰρ εἰ ἀμερὴς ὄντως ἐστὶν ἡ ψυχὴ, ἢ ἑτέρα τις οἱαοῦν φύσις καθ' ὑμᾶς, οὐδενὶ τρόπῳ πρός τι συγκείσεται, τὸ δὲ κατὰ μηδένα τρόπον τινὶ συγκείμενον· ἀλλ' ἀπόλυτον ἀεὶ καὶ καθ' ἑαυτὸ ὑφιστάμενον, οὔτε τυπτομένῳ ἑτέρῳ τινὶ συμ-

πλήττεται, οὔτε πάσχοντι συγκολαφισθήσεται, οὔτε ἡδομένῳ συνευφραίνεται, ἢ ἁπλῶς τῶν αὐτῶν ἀπολαύσειεν. Οὐδὲ τουτὶ πάθος τὸ αὐτὸ, κατ' ἀριθμὸν τῶν ἑτέρῳ συμβαινόντων, τινὶ συμμερισθήσεται· ἀμέλει τοῦ πλουσίου ἐν σπατάλῃ κατευωχουμένου, Λάζαρος οὐκ εὐφραίνετο· ὁμοίως δὲ οὔτε ἐν γεέννῃ τοῦδε φλογιζομένου, Λάζαρος ὠδυνᾶτο. Ἀλλ' οὐδὲ ἡμεῖς νῦν ὑμῖν φάσκουσιν ὀδυνᾶσθαι ἐπὶ τῇ θρυαλλίδι, συνηλγήσαμεν, ἀσύνθετοι πρὸς ὑμᾶς ὁμολογουμένως ὑπάρχοντες.

Εἰ δὲ ταῦτα ἀντιπεριτραπείσης αὐτοῖς τῆς ἰδίας κακουργίας, αἰσθήσει μάχεσθαι, τοὺς ἄγαν φυσιολογεῖν βουλομένους καὶ εἰς τὰ θεῖα σαφῶς παρίστησι, μή τι ἄρα τὸ ἕτερον αἱρήσονται σκέλος τῆς διαιρέσεως, περὶ ψυχῆς λέγειν, ὅτι ἐμμερής τέ ἐστιν ἅτε καὶ περιγραπτή, καὶ διὰ τοῦτο καὶ σύγκειται ἡ ψυχὴ τῷ ἐμμερεῖ καὶ περιγραπτῷ σώματι; Εἰ οὖν τοῦτο λέγοιτε, πάλιν, σκέψασθε, φαίημεν, τὰ συναγόμενα· πρῶτον μὲν γὰρ συναύξοιτο καὶ συναπομειοῖτο καὶ συνδιατέμνοιτο τῷ σώματι· εἰ δὲ μή γε, τὸ αὐξηθὲν σῶμα οὐ ζωώσει, μὴ ἐγγενομένη κατὰ σύνθεσιν καὶ αὐτῷ· οὐδὲ τῷ μειωθέντι ἀρκεσθείη, μὴ συμπερισταλεῖσα αὐτῷ πως. Εἶτα δὲ, τί ἂν εἴποιτε ἔτι, ἐπεὶ τὸ ἐμμερὲς καὶ περιγραπτὸν πᾶν ἐν τόπῳ ἐστίν; Τὸ δὲ ἐν τόπῳ ὂν, ἢ σῶμα, ἢ συμβεβηκὸς σώματι ἀχώριστόν ἐστιν, ἀνάγκη ἢ συμβεβηκὸς καὶ τοῦτο ἀχώριστόν τι· ὅθεν οὐδὲ ἀθάνατον ἔτι, ἢ αὐθύπαρκτον, οὐδὲ οὐσίαν οἴεσθαι τὴν ψυχὴν, ἢ σῶμα εἶναι λέγειν αὐτὴν, ὑπὸ σώματος περιεχόμενον. Εἰ δὲ σῶμα ἡ ψυχὴ, διὰ σώματος οὐ χωρήσει, μὴ διαιροῦσα τοῦτο, ἢ διαιρουμένη ὑπὸ τούτου, εἰ ἀληθὲς τὸ σῶμα διὰ σώματος μὴ χωρεῖν, ἄνευ τῆς θατέρου διαιρέσεως. Ἀλλὰ καὶ ἐν ὄγκῳ μείζονι τὰ ἔμψυχα σώματα παρὰ τὰ νεκρὰ ὁρᾶσθαι ἀναγκαῖον, εἴπερ πᾶν σῶμα σώματι ἐπιγινόμενον, ἐν ὄγκῳ μείζονι τοῦτο δείκνυσιν· ἔτι μέν τοι καὶ αὐτὴ εἰ σῶμά ἐστιν ἡ ψυχὴ, συνεχές τε ποσὸν ἔχει καὶ σχῆμα. Σῶμα οὖν δι' ὅλης αὐτῆς ἐν τῇ συνθέσει εἰσδεξαμένη, ἐν ὄγκῳ μείζονι καὶ αὐτὴ κατασταθήσεται· ὃ γὰρ ἐμποιήσει ἑτέρῳ τὸ ἕτερον σῶμα, ὡς σῶμα, τοῦτο καὶ αὐτὸ πείσεται ὑπὸ τοῦ ἑτέρου. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλων ἀτόπων πλῆθος, ὃ διὰ τὴν ἐπὶ πλεῖστον παρέκβασιν τῶν ζητουμένων παροατέον ἡμῖν πρὸς τὸ παρὸν, καὶ τῶν εἰρημένων δεικνύντων οὐκ ἐλλιπῶς τὸ ἀνίσχυρον τῆς ὑμετέρας ὑποθέσεως· ἀλλὰ ταῦτα μὲν, καὶ τῆς δευτέρας ἀποφαντικῆς ὑμῶν ἕνεκα προτάσεως, λεγούσης ὅτι τὸ συντιθέμενον πάντως καὶ ἐμμερὲς εἶναι ἀνάγκη, καὶ περιγραπτὸν, ἐξ οὗ τὸ γενναῖον ὑμῖν ὅλον ἐπιχείρημα κατεσκεύαστο.

Ἐπεὶ οὖν καὶ τὰ εἰρημένα ἀρκοῦντά ἐστι εἰς κατάλυσιν τῆς ψαμμαίας ὑμῶν οἰκοδομῆς, διὰ τόδε ἑπόμενα μυρία καὶ ἄλλα ἀτοπήματα ταῖς ὑμετέραις ὑποθέσεσι, παραλείψομεν, εἴγε τὸ νοερὸν καὶ πνευματικὸν καὶ ἰσάγγελον, ἔτι μὴν καὶ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ, καὶ ἐμφύσημα τῆς δόξης τοῦ Παντοκράτορος, τοῦτο ὑμεῖς ἁπλῶς ἐμμερὲς εἶναι ὑποτίθεσθε, διότι συντίθεσθαι ὡμολόγηται. Ἔσται γὰρ τούτου δοθέντος, καθ' ὑμᾶς ἐξ ἀνάγκης· ἢ καὶ τὰ συγγενῆ καὶ πρωτότυπα

A percutietur, cum vexato non vexabitur, nec cum gaudente congaudebit, seu simpliciter hæc omnia participaret. Neque hæc eadem passio, juxta numerum eorum quæ alteri eveniunt, cum aliqua comparabitur; certe cum dives splendide epularetur, non lætabatur Lazarus; similiter nec dum in inferno flamma cruciaretur, Lazarus patiebatur. Sed nec nos simul cum vobis a flamma pati dicentibus, passi sumus, siquidem fatentibus omnibus, vobiscum non sumus uniti.

Si vero astutia eorum eisdem eadem arma opponens, cum sensibilibus pugnat, nimisque de physicis dicere volentes in cœlestibus evidenter constituit, nonne aliam partem distinctionis arripient, de anima dicentes partibus eam compositam B esseque finitam, ideoque animam quoque subjici corpori partibus coagulato atque circumscripto? Si ergo hoc dixeritis, rursum, Consequentia, dicemus, pensate; primum enim simul cum corpore augeretur, minueretur atque scinderetur; sin aliter, auctum corpus non vivificabit, nisi innata cum illo uniatur; debilitato non succurrisset, ni quo modo illi adaptata fuisset. Dein vero, quid adhuc diceretis, cum omne, quod ex partibus componitur ac circumscribitur, in loco sit? Porro quod in loco est, seu corpus, seu corpori accidens individuum est, necessitas vel accidens illud quoque aliquid individuum est; inde nec jam immortalis, nec per se subsistens, nec substantia anima habenda est, vel ipsa corpus dicenda est corpore obvoluta. Si autem corpus C est anima, per corpus non procedet, illud non dividens, vel non ab illo divisa, si verum est corpus per corpus procedere impossibile esse, absque utriusque divisione. At etiam in majore congerie spiritualia corpora cum cadaveribus videnda sunt, siquidem omne corpus corpori additum, in congerie majori illud demonstrat; si anima corpus est, quantitatem continuam et figuram habet. Corpus ergo postquam in unione tota complexa sit, in mole majore eadem etiam constituetur; quod enim alteri alterum corpus addet, ut corpus, hoc et idem ab altero patietur. Multa insuper sunt absurda, quæ, cum valde quæsita transgressi simus, nobis in præsenti omittenda sunt, cumque supradicta D abundanter infirmitatem vestri systematis demonstraverint. Hæc sunt quidem quæ, secundæ propositionis gratia vestræ prædicatæ, dicentis quod unitum est necessario ex partibus coalescere, atque circumscriptum esse, omnes vestri generosi conatus ideo comparaverunt.

Cum ergo supradicta ad destructionem arenosæ vestræ ædificationis sufficiant, ideo innumera consequentia aliaque absurda systematum vestrorum negligemus, siquidem quod intellectuale, quod spirituale, quod angelicum, imo quod est ad imaginem Dei afflatusque gloriæ Omnipotentis, ex partibus coagulatum supponere vos non dubitatis, eo quod uniri credatur. Nam, cum ita sit, ad hoc devenistis ut sive congenita, sive prototypa, ac anteco-

dentia illius seu animæ, ex partibus coalescere reputetis juxta illam quæ illorum imago similitudoque est; sive partium expertia dicatis hæc illamque simul cum illis, partes tantum propter corpora dantes; volentes sive nolentes veritatem prætermittitis, in virtute Christi vobis illam demonstrabimus: quæ enim a nobis dicenda sunt, vel ad docendum vos, si vultis, vel ad condemnandum. Totum non, ut existimatis, secundum partes, vel ex partibus, perfectum semper significat simpliciter et omnino; sic enim omnia essent simplicia dicenda vel imperfecta, quando partium expertia essent neque partibus compositam suam totalitatem haberent; seu tota perfectaque dicta partibus essent composita nec ullo modo simplicia; quasi nullum cæterorum simplicium, perfectum esset, seu universum videretur. Hæc cum ita sint, ipsa vestra contra nos sententia nec Deitati totalitatis ex partibus experti simplicitatem concedet; necesseque erit ut, aliquod compositum partibus ad suam ipsius perfectionem et totalitatem exigentes, ex alterutro omnino dejicere cogaris seu ex simplicitate seu ex perfectione ipsum partium expers in excellentia sua totum dicimus; at est vere totum, ita dico, vere; juxta proprium sermonem perfectum, licet simplex sit ac partium expers, licetque sit compositum et partibus distinctum; modo tantum integre voces suas habere videatur; quoniam enim hæc ita se habent, non voce *totius* impediunt quin subjectum sit simplex, ecce enim perfectum totumque dicimus aliquid esse, punctum, unitatem, momentum temporis partium expers atque indivisibile, Divinitatem omniaque simplicia; non quod integre proprias partes habeant, ideo illis totalitatem attribuimus; jam enim partium expertia hæc agnovimus; sed quod totam propriæ speciei simplicitatis salvam, illæsam perfectamque vocem habent, ac unumquodque horum, juxta propriam naturam, speciei signum præfert. De *toto* ergo afferre probationes, quomodo totum toti uniri aliquo modo sit possibile, quin *totum* dictum partibus sit distinctum, ex synthesi, necesse est.

Similiter ex supradictis de simplicitate, *totum* quoque infinitum esse dicique oportet; voce enim *totius infiniti* cum proprietatibus omnibus infinitatis, hujusmodi perfectum est, siquidem aliter non erit infinitum. Namque si, juxta vestram hypothesim, ex integritate partium solum intelligitur totum, cum partium expers infinitusque sit Deus, totum non habebit; si autem totum non habens, unione quoque exuatur, imperfectionis accusabitur; si vero aliquid totum sit, uniri quoque potest; si ergo infinitum quoque illius habet, infinitique integritatem, ut infiniti quidem, *quantum* in illo atque de illo possibile esset, ut vult eorum sententia, sicque uniri totum aliquid ens, infinitatis simplicitatisque voce perfectum. Hæc autem a nobis pensata sunt, eo quod non recte *totum* intelligatis, illud tantum de corporibus subsistere asseren-

A καὶ προαρκτικὰ τούτου ἤγουν τῆς ψυχῆς, ἐμμερῆ κατ' αὐτὴν λογίζεσθαι εἰκόνος τούτων οὔσης καὶ ὁμοιώσεως ταύτης· ἢ ἀμερῆ φάσκοντας εἶναι ταῦτα καὶ ταύτην σὺν ἐκείνοις τῆς ἐμμερείας ἀφιέναι τῆς κατὰ τὰ σώματα· εἴτε δὲ ἑκόντες, εἴτε ἄκοντες, παραβλέπετε τὴν ἀλήθειαν, ἡμεῖς ὑμῖν ἐν δυνάμει Χριστοῦ ταύτην ὑποδείξομεν· ἔσται γὰρ ἢ εἰς σύνεσιν, εἰ βούλεσθε, ἢ εἰς τὴν κατάκρισιν ὑμῶν τὰ λεγόμενα παρ' ἡμῶν. Τὸ ὅλον οὐχ, ὡς οἴεσθε, τὸ κατὰ τὰ μέρη, ἢ ἐκ μερῶν, τέλειον ἀεὶ σημαίνει ἁπλῶς καὶ πάντως· οὕτως γὰρ ἂν πάντα δέον ἦν τὰ ἁπλᾶ, ἢ ἀτελῆ λέγεσθαι, ἀμερῆ ὄντα, καὶ ἐκ μερῶν συγκειμένην οὐκ ἔχοντα τὴν οἰκείαν ὁλότητα· ἢ ὅλα τε καὶ τέλεια λεγόμενα, σύνθετα εἶναι ἐκ μερῶν, καὶ οὐκέτι ἁπλᾶ· ὡς μηδὲν λοιπὸν τῶν ἐν ἁπλότητι τέλειον B εἶναι, ἢ ὁλόκληρον φαίνεσθαι. Τούτου δὲ δοθέντος, καὶ καθ' ὑμῶν ἔσται τὰ ὑμέτερα, μηδὲ αὐτῷ τῷ Θείῳ ἄνευ τῆς ἐκ μερῶν ὁλότητος, συγχωροῦντα τὴν ἁπλότητα· καὶ γὰρ ἀναγκαίως δεῖσθαι καὶ αὐτὸ συνθέσεως καὶ μερῶν πρὸς τελείωσιν καὶ ὁλότητα αὐτοῦ παριστάνοντα, θατέρου πάντως ἐκπεσεῖν εἴη βιαζόμενα, ἢ τοῦ ἁπλοῦ ἢ τοῦ τελείου, τόδε τὸ ἀμερῶς ὑπερτέλειον Θεῖον ὅλον· ἀλλ' ἔστιν ἀληθῶς ὅλον, ὦ οὗτοι, κυρίως, τὸ κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον ἀπηρτισμένον, κἂν ἁπλοῦν εἴη καὶ ἀμερὲς, κἄν τε σύνθετον καὶ ἐμμερές· μόνον εἰ ἀνελλιπῶς ἔχειν τοὺς ἑαυτοῦ λόγους θεωρηθείη· ὅτι γὰρ ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ οὐκ ἐμποδίζει τῷ λόγῳ τοῦ *ὅλου*, τὸ ἀμερὲς εἶναι τὸ ὑποκείμενον, ἰδοὺ δὴ τέλειόν φαμεν καὶ ὅλον τι C εἶναι, καὶ τὸ σημεῖον, καὶ τὴν μονάδα, καὶ τὸ νῦν τοῦ χρόνου τὸ ἀμερὲς καὶ ἀκαριαῖον, καὶ τὸ θεῖον, καὶ τὰ ἁπλᾶ πάντα· καὶ οὐχ ὅτι ἀνελλιπῶς τὰ οἰκεῖα μέρη ἔχουσι, διὰ τοῦτο τούτοις μαρτυροῦμεν τὴν ὁλότητα· προωμολόγηται γὰρ ἡμῖν ἡ τούτων ἀμέρεια· ἀλλ' ὅτι ὅλον ἔχουσι τῆς οἰκείας τοῦ εἴδους ἀμερείας τὸν λόγον σῶόν τε καὶ ἀπαράβλαπτον καὶ τέλειον, τούτων ἕκαστον, κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν, τοῦ εἴδους γνωριστήριον φέρουσι. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ περὶ τὸ *ὅλον* δεικνύντα, ὡς καὶ ὅλον ὅλῳ συντίθεσθαί τι δυνατὸν, καὶ οὐκ ἐμμερὲς εἶναι τὸ λεγόμενον *ὅλον*, ἐκ τῆς συνθέσεως, ἀνάγκη.

Ὁμοίως δὲ τοῖς εἰρημένοις περὶ τοῦ ἀμεροῦς, καὶ τὸ ἀπερίγραπτον *ὅλον* δέον εἶναι καὶ λέγεσθαι· τῷ D λόγῳ γὰρ τοῦ *ἀπεριγράπτου ὅλου* μετὰ τῶν ἰδιωμάτων πάντων τῆς ἀπεριγραφίας, τέλειον τοιόνδε ἐστίν· ἐπεὶ οὐκ ἔσται ἄλλως ἀπερίγραπτον. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν σφῶν ὑπόθεσιν ἐκ τοῦ ἀνελλιποῦς τῶν μερῶν τὸ ὅλον νοεῖται μόνως, ἐπεὶ ἀμερής ἐστι καὶ ἀπερίγραπτος ὁ Θεὸς, τὸ ὅλον οὐχ ἕξει· μὴ ἔχων δὲ τὸ ὅλον, εἰ καὶ συνθέσεως ἠλευθέρωται, ἀλλὰ ἀτελειότητα κατηγορηθήσεται· εἰ δὲ ὅλον τί ἐστι, καὶ συντίθεσθαι δύναται· εἰ οὖν καὶ τὸ ἀπερίγραπτον αὐτοῦ ἔχει καὶ τὸ τοῦ ἀπεριγράπτου ἀνελλιπῶς, ὡς ἀπεριγράπτου μέντοι, δύναιτο *ὅσον* τῷγε, καὶ ἐπὶ τῷδε, ὡς δοκεῖ τῇ ἀποφάνσει αὐτῶν· καὶ οὕτως συντίθεσθαι ὅλον τι ὂν, τῷ τῆς ἀπεριγραφίας λόγῳ καὶ ἀμερείας ἀπηρτισμένον. Ταῦτα δὲ ἡμῖν κατεξήτασται, διὰ τὸ μὴ ὀρθῶς εἰδέναι ὑμᾶς τὸ *ὅλον*, ἀλλ' ἐπὶ σωμάτων μόνον, μᾶλλον

δὲ ἐπὶ συνεχῶν *ποσῶν* μόνων παράθεσιν *τοπικὴν* μορίων τινῶν συναπτομένων, καὶ θέσιν ἐχόντων πρὸς ἄλληλα, τοῦτο λογιζομένων συνεστάναι. Ἐοίκατε δὲ, ὦ γεννάδαι, ἐκ τῆς ἄγαν κατ' αἴσθησιν σπουδαζομένης ὑμῖν φυσιολογίας, εἰς τοσήνδε τὴν *ἀναισθησίαν* κατασπασθῆναι. Ἴδωμεν γὰρ καὶ ἀκριβέστερον ὅμως τὸ *ἀπερίγραφον* ὑμῖν πῶς λέγεται τῷ ἐμμερεῖ μὴ δυνατὸν εἶναι συντίθεσθαι· πρῶτον μὲν γὰρ τὸ ἀπερίγραπτόν τι εἶναι, ἐπιπολαιότερον ἐκ *τοπικῆς* σχέσεως λέγεται· ἄρα οὖν καὶ τῇ κατὰ τόπον ἑνώσει παρεμποδὼν τὸ ἀπερίγραπτον· αὕτη δὲ *παράθεσίς* ἐστι, καὶ οὐ σύνθεσις· εἰ μὲν οὖν τοιαύτην εἶναι καὶ τὴν ἕνωσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα οἴεσθε, ὅτι ὑπερεκτείνεται θατέρου τὸ ἕτερον συντιθέμενον τῶνδε, καὶ δέον ὡς τὰ διπλᾶ καττύματα τῶν πεδίλων, τὰ οὕτως ἑνούμενα ἀλλήλοις καὶ παρατιθέμενα, μὴ θάτερον ἐξέχον ἀπαιωρεῖσθαι καὶ περιττεύειν θατέρου καττύματος, πρόδηλοι οὖν κἀντεῦθεν γεγόνατε ὡς καὶ τὴν ἕνωσιν καὶ τὸ ἀπερίγραφον, οὐ θεοπρεπῶς, ἀλλὰ σώματος μεγέθει φαντάζεσθε, μυριόπηχύ τι ἢ ἁπλῶς ἀπειρόποσον κατὰ μορίων τινὰ θέσιν πρὸς ἕτερον ἔλαττόν τι σῶμα συνάπτεσθαι λογιζόμενοι. Πλὴν οὐδὲ εἰ τοῦτο οἴεσθε, ἐκωλύετο ἂν αὐτῶν εἶναι *παράθεσις* καθ' ὑμᾶς. Ἐδώκατε γὰρ καὶ μέρους πρὸς ὅλον τί τινος γενέσθαι *σύνθεσιν*, ὥστε καὶ τοῦ βραχέος πρὸς τὸ μέγα ἐστὶ παράθεσις· εἰ δὲ εἴποιτε, Οὐχ ὅλον πρὸς μέρος αὕτη ἐστὶ ἡ παράθεσις ὄντως, ἀλλ' ἐκ μέρους αὐτοῦ ὅλου πρὸς ὅλον τὸ μέρος, σκοπεῖτε ὅμως καὶ οὕτως· ὅτι ὧν τὰ μέρη περιγραπτὰ, τούτων καὶ τὸ ὅλον· ὥστε εἰ καὶ μὴ τῷδέ τινι τῷ ἐμμερεῖ, ἀλλ' ἑτέρῳ μείζονι, ἔχοι ἂν φύσιν παρατίθεσθαι, καὶ τὸ τοῦ παρατεθέντος θείου μέρους ὅλον, οὐδὲν ἄρα ἐκ τῆς *τοπικῆς* ἀπεριγραφίας, φύσει ἀπερίγραπτον δειχθήσεται.

tes, atque imprimis de continuis *quantis* privatis juxta positionem *localem* portiunculis quibusdam unitis. Adeo, o viri generosi, ex ratiociniis carissimis vestris quæ nimis juxta sensus sunt, in hancce *insensibilitatem* præcipitati estis! Namque cæterum accuratissime videamus quomodo *infinitum* partibus coalescenti uniri non posse a vobis dicatur: primum quia ex statu *locali* tenuius esse dicitur infinitum, ideoque unioni secundum locum impedimento esse infinitum, hæc est autem *juxtapositio*, non vero unio; si ergo autem Verbi unionem cum carne talem esse senseritis, eo quod unum ex unitis alterum superat, nec ex duabus calceamentorum soleis, sibi invicem unitis ac juxtapositis, una solea altera solea excelsior ac longior videri debet, patet ergo, hucque devenistis, unionem atque infinitum, non ut decet divinitatem sed modo corporali vos imaginamini, aliquid maxime longinquum aut simpliciter immensum juxta partes aliquam positionem ad alterum minus aliquod corpus additum excogitantes. Attamen, si hæc est sententia vestra, illorum *juxtapositio* quam dicitis, non impediretur; docuistis enim partes alicui toti adjunctas alicujus unionem fieri, ita ut alicujus brevis ad aliquod magnum fiat *juxtapositio*. Si vero dixeritis non totum ad partem hanc esse vere *juxtapositionem*, sed ex parte ipsa totius ad totam partem, unum et idem spectatis; quia quorum sunt partes finitæ, horum et totum; ita ut si huic contigerit ut alicui particulari non juxtaponatur, sed alteri majori, totum quoque juxtapositæ partis divinæ (neutiquam ergo ex *locali* infinitate) naturaliter infinitum probabitur.

Ἐρωτητέον δὲ ὑμᾶς ἔτι· Τὸ ἀπερίγραφον τοῦτο, ἤγουν ὁ Θεὸς, περιγράφει τὸν κόσμον, ἢ οὔ; Εἰ μὲν γὰρ οὐ περιγράφει, οὔτε ἐν αὐτῷ ὁ κόσμος ἄρα, οὔτε ὄντως ἐλάττων αὐτοῦ ἀναγκαίως δειχθήσεται· καὶ τ' ἄλλα δὲ βλάσφημα ἕψονται. Εἰ δὲ περιγράφει, ἐπεὶ πᾶν ἐμμερὲς, εἴγε περιγράφεται, ἢ μέρος ὑπὸ μέρους, ἢ ὡς ὅλον ὑπὸ ὅλου, ἢ ὡς μέρος ὑπὸ ὅλου, ἢ ὡς ὅλον ὑπὸ μέρους, περιγράφεται· τοῖς γὰρ ὑμετέροις χρησόμεθα· δέον πάντως ἐμμερῆ εἶναι καὶ τὸν Θεὸν τὸν περιγράφοντα τὸ περιγραφόμενον ἐμμερές. Ταῦτα δὲ πάλιν πῶς λέγετε γίνεσθαι; Εἰ γὰρ ὡς σῶμά τι μεῖζον, τὸ ἔλαττον, καὶ ὡς οἱ τοὺς κανθάρους εἰς τὰς κηρίνας σφαίρας κατακλείοντες, οὕτω περιγράφει Θεὸς, τόπος ἐστὶ μόνον τῶν ἐν αὐτῷ, καὶ συνεχές τι *ποσὸν* ὁ Θεὸς, σῶμά τε σωμάτων, καὶ ἐμμερὴς, καὶ σύνθετος, καὶ οὐ μόνον ἐλευθερούμενος συνθέσεως, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαίως πεφυκὼς ἐπιδέχεσθαι σύνθεσιν. Εἰ δὲ ταῦτα μετὰ πολλῆς τῆς βδελυρίας ἀνόητα, ἑτέρως περιγράφειν τὸν κόσμον λέγοιτ' ἂν ὁ Θεὸς, ἢ ὡς τὰ σώματα περιγράφουσι. Δεῖ γὰρ ἀληθῶς εἰπεῖν, ὅτι περιγράφει μὲν τὰ πάντα σώματα καὶ ἀσώματα, οὐχ ὡς σῶμα δέ· ἀπερίγραφός τέ ἐστιν, οὐχ ὡς σῶμα μὴ ἔχων ὑφ' οὗ περιγραφείη μείζονος σώματος· καὶ ὡς ἐν κενῷ που

A vobis exquirendum est adhuc: Num hoc infinitum, seu Deus, mundum definit, annon? Si enim non definit, nec ergo in ipso mundus, nec vere minor ipso necessario demonstrabitur, aliæque blasphemiæ sequentur. Si autem definit, cum totus partibus constet, si tamen definitur, sive pars parte, sive quasi totum toto, sive quasi pars toto, sive quasi totum parte, definitur; vestris enim utemur: omnino partibus constare debet Deus, definiens quod partibus constat. Hæc vero quomodo rursus dicitis fieri? Si quemadmodum corpus aliquod magnum, aliquod minus, ac tanquam qui scarabæos in globis cereis includunt, sic Deus circumscribit, locus tantum erit his quæ in ipso sunt, ac aliquod *quantum* continuum Deus, corpus corporum, partibus constans, compositus, neque solum compositionis immunis, sed etiam necessario compositionem admittens. Si vero stulta hæc multæ impudentiæ juncta sint, mundum aliter circumscribere dicendus est Deus quam circumscribunt corpora; vere enim dicendum est, illum quidem circumscribere omnia corpora atque incorporalia, non vero ut corpus; incircumscriptusque est, non quasi corpus non habens a quo majore corpore circumscri-

batur, et tanquam in loco quodam vacuo orbis universi quasdam partium suarum suspensas tenens, sed tanquam virtute sua omnem naturam superans, omnemque locum et tempus antecedens; nec igitur quidem unitus quasi corpus vel quædam divisibilis natura unietur, ita ut quasi pars vel totum, divisibilis subjectus reputetur; sed quemadmodum non necessario corporis particulariumque verbum illi incubuit ad circumscribenda quæ partibus constant, ita ad se uniendum cum homine, hujusmodi cogitationem adhærentem sibi non habet. Aliter enim nec magnum ita est infinito, si a finito non comprehenditur; hoc enim datur corpori incircumscripto, scilicet cœlesti; sed si in minore atque a se circumscripto libere infiniteque totus possit comprehendi in nullo coarctatus, id fit virtute quidem connaturali nulla vi infinitum intercludente aut circumscribente ut operetur quod voluerit. Hoc est enim quod mirabiliter nimis dictum est ab eo qui asserit de Christo secundum carnem: *Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* [1].

Male ergo, o miseri, de ipso Deo omne unitum judicatis, sive ut partem sive ut totum partibus constans profecto uniri. Sufficiebat etiam unius tantum errorum vestrorum confutatio ad destructionem omnium vestrarum munitionum, siquidem una data stultitia, omnes stultitiæ sequuntur. Si vero de omnibus vestris propositionibus longiorem confutationem protraxerimus, ideo omnis vestri ratiocinii conclusio falsissima demonstrabitur. In prima enim, male existimastis omne unitum velut partem aut totum divisibile uniri; siquidem res non ita se habere probatum fuerit, omnibus, quæ a Deo ordinata sunt, ex non entibus subsistentibus. Sed et corpora ex *quo* et *quanto* perfecta sunt substantialiter, in quorum nullo totum vel pars ante unionem ipsorum non potest dici, propter ea quæ a nobis superius dicta sunt. Secunda autem vestra propositio errat, affirmans totum de simplicibus vel infinitis non dici; demonstratumque est punctum, unitatem, momentum præsens, animam, omnia simplicia, atque divinitatem, propriis distinctisque vocibus enuntiari tota partiumque esse expertia, etsi uniuscujusque non sit eadem simplicitas.

Si vero a vobis concessum fuerit omnia simplicia necessario, siquidem partium expertia sint, nec tota dici nec unquam in unionem convenire posse, libenter a vobis exquiremus quomodo igitur non omnia entia unita ex unitis fieri concessum fuerit? In infinitum quoque erit progrediendum, si ex simplicibus non fiant unita, siquidem juxta vos ex his quæ partibus carent non possint esse, primis unitis, unde unitis nescio, nisi breviter nobis demonstrare volueritis. Sed et infinitum ratione infiniti totum esse, quasi finitum ratione finiti, probatum est,

[1] Coloss. II, 9.

A τόπῳ τοῦ παντὸς, μέρη τινὰ τῶν αὐτοῦ παραιωρημένος, ἀλλ' ὡς δυνάμει πᾶσαν φύσιν ὑπερεκπίπτων, καὶ παντὸς τόπου καὶ χρόνου ὑπερεξαπλούμενος· οὔτε γοῦν ἄρα συντιθέμενος ὡς σῶμα ἢ μεριστή τις φύσις συντεθήσεται, ἵνα ὡς μέρος ἢ ὅλον, μεριστὸς συγκείμενος λογισθήσεται· ἀλλ' ὃν τρόπον οὐκ ἀναγκαίως αὐτῷ γέγονεν ὁ τοῦ σώματος λόγος καὶ τῆς ἐμμερείας εἰς τὸ περιγράφειν τὰ ἐμμερῆ, οὕτως οὐδὲ εἰς τὴν πρὸς ἄνθρωπον σύνθεσιν, τὴν τοιανδε ὑπόνοιαν ἐπισύρεται. Ἄλλως γὰρ οὐδὲ μέγα οὕτως τῷ ἀπεριγράφῳ, εἰ οὐ χωρεῖται ὑπὸ τοῦ περιγραπτοῦ· καὶ σώματι γὰρ ἀπεριγράπτῳ ἔνεστι τόδε, ἤγουν τῷ οὐρανίῳ· ἀλλ' εἰ καὶ ἐν τῷ μείονι καὶ περιγραπτῷ ὑπ' αὐτοῦ ἀκωλύτως ὅλος τε καὶ ἀπεριγράπτως δύναιτο χωρῆσαι ἐν οὐδενὶ στενοχω- B ρούμενος, τοῦτο ἀληθῶς δυνάμεως φυσικῆς τὸ ἀπερίγραπτον οὐδενὶ βιαίῳ ἀποκλειομένης καὶ περιγραφομένης ἐνεργεῖν ὃ βούλεται. Τοῦτο γάρ ἐστι καὶ τὸ ὡς ἄγαν θαυμαστὸν εἰρημένον τῷ φήσαντι περὶ Χριστοῦ τοῦ κατὰ σάρκα, *Ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.*

Κακῶς οὖν, τάλανες, ἀξιοῦτε καὶ ἐπὶ Θεοῦ πᾶν τὸ συντιθέμενον, ἢ ὡς μέρος ἢ ὡς ὅλον μεριστὸν δηλαδὴ συντίθεσθαι. Ἤρκει μὲν οὖν καὶ μιᾶς μόνον τῶν ὑμετέρων προτάσεων ἔλεγχος πρὸς καθαίρεσιν παντὸς ὑμῶν τοῦ ἐπιχειρήματος· εἴπερ ἑνὸς ἀτόπου δοθέντος, πάντα ἄτοπα ὡμολόγηται. Ἰδοὺ δὲ δι' ὅλων ὑμῶν τῶν προτάσεων, εἰ καὶ μακρότερον τὸν ἔλεγ- C χον παρετείναμεν, ψευδέστατον ὑμῶν τὸ συμπέρασμα δέδεικται τοῦ ὅλου συλλογισμοῦ. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ, κακῶς ἠξιοῦτε πᾶν συντιθέμενον ὡς μέρος ἢ ὅλον μεριστὸν συντίθεσθαι· ἐλήλεγκται γὰρ οὐχ οὕτως ἔχοντα τὰ πράγματα, εἴπερ ἐκ μὴ ὄντων σύγκειται τόδε τὸ πᾶν θείᾳ βουλήσει συναρμοσθέν· ἀλλὰ καὶ τὰ σώματα ἐκ ποιοῦ τε καὶ ποσοῦ κατηρτισμένα ἐστὶν οὐσιωδῶς· ὧν ἐν οὐδετέρῳ τὸ ὅλον ἢ μέρος πρὸ τῆς συνθέσεως αὐτῶν, λέγειν δυνατὸν, διὰ τὰ ἀνωτέρω ἡμῖν εἰρημένα· ἡ δὲ δευτέρα ὑμῶν πρότασις ἐπλάνα φάσκουσα τὸ ὅλον ἐπὶ ἀμερῶν ἢ ἀπεριγράφων μὴ λέγεσθαι· καὶ ἐδείχθη τό τε σημεῖον, καὶ ἡ μονὰς, καὶ τὸ νῦν, καὶ ψυχὴ, καὶ τὰ ἁπλᾶ πάντα, καὶ τὸ Θεῖον, ὅλα τε λέγεσθαι ἐν τοῖς D καθ' ἑαυτὰ λόγοις, καὶ ἀμερῆ εἶναι, εἰ καὶ μὴ ὡσαύτως ἑκάστου ἐστὶν ἡ ἀμέρεια.

Εἰ δὲ καὶ ἐδόθη ὑμῖν πάντα τὰ ἁπλᾶ ἐξ ἀνάγκης, ἐπεὶ ἀμερῆ ἐστι, μήτε ὅλα λέγεσθαι, μήτε εἰς σύνθεσιν ἔρχεσθαι πώποτε, ἡδέως ἂν πυθοίμην ὑμῶν· Πῶς οὖν οὐκ ἐκ συνθέτων γενέσθαι τὰ ὄντα σύνθετα πάντα δοθείη; Καὶ ἐπ' ἄπειρον τὴν ἀνάβασιν ποιήσει, εἴπερ μὴ ἐξ ἁπλῶν ἐστι τὰ σύνθετα, διότι οὐκ ἐξ ἀμερῶν δύνανται εἶναι καθ' ὑμᾶς, τῶν πρώτων συνθέτων, οὐκ οἶδα ὅθεν συντεθέντων, ἐὰν μὴ παρελθόντες ἡμῖν ὑποδείξητε. Ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπερίγραφον τῷ λόγῳ τοῦ ἀπεριγράφου ὅλον εἶναι, ὥσπερ καὶ τὸ περιγραπτὸν τῷ λόγῳ τοῦ περιγραπτοῦ δέ-

δείκται· καὶ συντίθεσθαι οὖν δυνάμενον, εἴγε τοῦτο ὑμῖν δοκεῖ συνθέσεως εἶναι κωλυτικόν· καὶ ὅτι ὡς περιγράφειν τὸ ἐμμερὲς οὐκ ἐμποδίζεται τὸ ἀμερὲς, οὕτως οὐδὲ συντίθεσθαι, κατὰ τὸ ἑαυτῷ μέντοι οἰκεῖον, καὶ οὐκ ἐμμερῶς· οὐκοῦν καὶ μειρακίοις εὔδηλον τὸ ἀνίσχυρον τοῦ ὑμετέρου ἀσεβοῦς συμπεράσματος, τὸ λέγον· Οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Οὕτω μὲν οὖν ὡσεὶ χνοῦς κατὰ πρόσωπον ἀνέμου ἐξεχύθη καὶ διεσκορπίσθη πάντα ὑμῶν τὰ σοφίσματα, διὰ τὸ ἐν ἀπιστίᾳ συμπαγῆναι καὶ ἐν ἀγνοίᾳ τῆς δυνάμεως τοῦ θείου βουλήματος.

Ἀλλ', ὦ οὗτοι, εἰ καὶ μηδεὶς ἦν ὁ λόγος ὁ ἐλέγχων ὑμῶν τὴν ἀτοπίαν, ἆρα γε οὕτως ἐννοεῖν οὐ φρίττομεν, ὅτι ὁ μὴ ὄντα τάδε τὰ ὄντα πάντα καὶ τὰς τοιάσδε αὐτῶν συνθέσεις ἐξευρὼν Θεὸς πάσας καὶ ποιήσας εἶναί τε αὐτὰ, καὶ τοιῶσδε εἶναι, οὐκ ἠδύνατο καινοτέραν τινὰ καὶ ἀναγκαιοτέραν σύνθεσιν παρὰ τὰς ἐγνωσμένας ἡμῖν ἧδε προβάλλεσθαι, καὶ ἐφευρεῖν ἑαυτῷ, ὑπὲρ τῶν ὄντων ἑαυτὸν συνθεῖναι τῶν ὄντων τινὶ βουλόμενος, καὶ τὴν μήπω ἐντεταγμένην τοῖς οὖσιν ἐμφανίσαι; Πῶς οὖν, εἰ τοῦτο διαμφιβάλλοιμεν, οὐχὶ καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ὄντων, ἔκ τινων προγεγονότων εἶναι, εἰκότως δοξάσομεν; Οὐ γὰρ ἦν οὔπω τις ἐγνωσμένη τινὶ σύνθεσις τῶν ὄντων· ὅτε κατ' ἀρχὰς Θεῷ ἐμηχανήθη. Καὶ ὅμως οὐδενὸς αὐτῶν πρώην ὄντος, ὕστερον ποιήσειν τὸν Θεὸν τὰ πάντα σύνθετα ὁμολογοῦμεν. Πότε δὲ καὶ ποῖ ἄλλος γέγονε κόσμος ἢ ἐπεφάνη τοιόσδε Χριστὸς τῷ κόσμῳ; Δῆλον οὖν, ὅτι ἐν ἀρχῇ τε καὶ ἐκ μὴ ὄντων, κατὰ τὴν τῶν Χριστιανῶν εὐσέβειαν καὶ κατὰ τὴν Ἑβραϊκὴν δόξαν, ποιεῖ ὁ Θεὸς ἃ βούλεται· καὶ φύσεως γὰρ αὐτὸς Ποιητὴς ὤν, πῶς οὐ δύναιτο ἂν εἶναι καὶ τῶν φυσικῶν καινιστὴς ἀθεώρητος;

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Πᾶν οὖν συντιθέμενον ἑτέρῳ, περιγραπτόν ἐστι καὶ ἐμμερὲς, καθὼς ἐδιδάχθη ἀνωτέρω· πᾶν δὲ περιγραπτὸν καὶ ἐμμερὲς, ἑτεροούσιόν ἐστι τῷ ἁπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ. Εἰ δὲ τοῦτο, οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, ὁμοούσιος ὢν τῷ ἁπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρί· ἢ συντεθεὶς, ἑτεροούσιός ἐστι τῷ ἁπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ, ὅπερ ἀσεβές. Ἀλλ' οὐχ, ὡς ἀπεφάνθη παρ' ὑμῶν, πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ κατὰ τὴν οἱανοῦν σύνθεσιν, περιγραπτόν ἐστι καὶ ἐμμερὲς, ὡς ἀπεδείχθη ἀνωτέρω ἀληθῶς παρ' ἡμῶν, καὶ μάτην ἑαυτοὺς περὶ τῶν ἀβεβαίων πληροφορεῖτε. Ἐπὶ δὲ τοῖς ὡμολογημένοις κατασκευάζειν ἕτερά τινα πρὸς ἀπόδειξιν τῶν ὑμετέρων ἐπιχειροῦντες, ταυτὸν πεπόνθατε τοῖς οἰκοδομεῖν ἐν ἀέρι, ἢ παπύρῳ στηρίζεσθαι βουλομένοις. Ἐπεὶ οὖν τὰ ἐναντία μᾶλλον ὧν ὑπέθεσθε ἀποδέδεικται ἡμῖν, δῆλον ὅτι καὶ τὰ ἐναντία τοῖς ὑμετέροις συμπεράσμασι συναχθήσεται· εἰ γάρ τινι τῶν ἐναντίων ἕπεται, καὶ τῷ ἐναντίῳ τοῦδε πάντως τὸ ἐναντίον ἕψεται.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἑτεροούσιόν ἐστι

A ideoque uniri posse, quamvis unioni vobis hoc obstare videatur, ac, quemadmodum nihil obstat quin partibus constans partibus carente terminetur, ita nec ullum obstat quin partibus carens secundum quod proprium est sibi, nec modo partibus constantium uniatur; evidens est ergo etiam junioribus impiæ vestræ conclusionis infirmitas, dicentis: Non ergo Deus Verbum homini alicui ex nobis unitus est. Sic ergo ut pulvis ante faciem venti dissipantur ac disperguntur omnia vestra sophismata, eo quod in infidelitate ignorantiaque virtutis divini consilii composita sunt.

At, o vos, etsi nullus esset sermo stultitiam vestram confutans, nonne ita credere horreamus, cum Deus quæ non erant omnia exsistentia eorumque B omnes hujusmodi uniones adinvenisset, illaque esse fecisset, talique modo esse, ipsum fuisse impotentem recentiorem quamdam magisque necessariam unionem præter eas quæ a nobis notæ sunt sic ostendendi, sibique adinveniendi, supra entia seipsum cuidam entium uniri volentem, hancque unionem adhuc inauditam inter entia revelare? Quomodo igitur, si in hoc immoremur, non etiam omnia reliqua entium, ex quibusdam esse antea factis, jure putabimus? nondum enim quæquam erat unio entium alicui nota, quando in principio creavit Deus. Cumque tamen nihil horum antea esset, postea omnia unita facturum Deum confitemur. Quando autem atque ubi alius factus est mun- C dus seu revelatus est hujusmodi Christus mundo? Patet ergo, in principio exque non entibus, secundum fidem Christianorum doctrinamque hebraicam, facere Deum quod vult. Cum sit autem ipse Creator, quomodo quoque naturalium renovator invisibilis esse nequiret?

CAP. II.

Omne igitur quod alteri unitur, finitum constansque partibus est, juxta quod superius dictum est; omne autem finitum partibusque constans alterius est substantiæ ac simplex atque infinitum; si vero hoc, non unitus est Deus Verbum alicui ex nobis, cum sit consubstantialis simplici infinitoque Patri; sin contra unitus, non est consubstantialis simplici infinitoque Patri, quod est blasphemia. At D non, ut a vobis probatum est, omne quodcunque alteri unitum juxta qualemcunque unionem, finitum est constansque partibus, ut evidenter a nobis superius demonstratum est, frustraque incertorum vosmetipsos certiores facere enitimini. Vosmetipsos comparantibus vobis ad opiniones vestras demonstrandas, idem accidit ac in aere ædificare, seu papyro inniti volentibus. Cum igitur contraria magis illis quæ supposuistis a nobis demonstrata sint, patet etiam contraria vestris conclusionibus esse colligenda; si enim aliquod contrariorum sequitur, contrarium quoque hujusce certissime contrarium sequetur.

CAP. III.

Omne quodcunque alteri unitum, alterius est

substantiæ ac simplex infinitusque Pater; omne A autem alterius substantiæ ac simplex infinitusque Pater, non est proprie Filius simplicis infinitique Patris: si vero omne alteri unitum non est proprie Filius simplicis ac infiniti Patris, non unitus est Deus Verbum alicui ex nobis, cum sit proprie Filius Patris; sin contra unitus, non est proprie Patris Filius Deus Verbum, quod est blasphemia. Eorumdem vestris repetitionibus adducti, loquimur et nos: sed ne vobis displiceat, non omne alteri unitum, alterius est substantiæ ac simplex infinitusque Pater, omneque vestrum hocque ratiocinium tollitur, prima ejus propositione sublata; nihil enim ædificii firmum manet, fundamentis funditus eversis. Tantummodo autem apud seipsos sapientes, sæpe incertis innixi, nihil aliud agere videntur B quam in aqua scribere, attentare ignem, aeremque verberare.

τῷ ἁπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρί· πᾶν δὲ ἑτεροούσιον τῷ ἁπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ, οὐκ ἔστι κυρίως Υἱὸς τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρός· πᾶν ἄρα τὸ συντιθέμενον ἑτέρῳ, οὐκ ἔστι κυρίως Υἱὸς τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρός. Εἰ δὲ πᾶν συντιθέμενον ἑτέρῳ οὐκ ἔστι κυρίως Υἱὸς τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς, οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ κυρίως ὑπάρχων Υἱὸς τοῦ Πατρός· ἢ συντεθεὶς, οὐ κυρίως ὑπάρχει τοῦ Πατρὸς Υἱὸς ὁ Θεὸς Λόγος, ὅπερ ἀσεβές. Ταῖς ὑμετέραις πάλιν συμπεριαγόμενοι ταυτολογίαις, καὶ ἡμεῖς φαμεν· Ἀλλ', ὦ οὗτοι, οὐ πᾶν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἑτεροούσιόν ἐστι τῷ ἁπλῷ καὶ ἀπεριγράφῳ Πατρί· καὶ πᾶς ὑμῶν καὶ ὁ παρὼν ἀναιρεῖται συλλογισμὸς, τῆς πρώτης αὐτοῦ προτάσεως ἀνατραπείσης· οὐδὲν γὰρ ἀκατάπτωτον μένει τοῦ οἰκοδομήματος, τῶν θεμελίων ἐκ βάθρων προανατετραμμένων. Οἱ δὲ παρ' ἑαυτοῖς καὶ μόνον φρόνιμοι, πολλάκις τοῖς ἀβεβαίοις ἐνισχυριζόμενοι, οὐδὲν ἕτερον δοκοῦσι ποιεῖν, ἢ ἐφ' ὕδατος γράφειν, καὶ κατὰ πυρὸς ξαίνειν, καὶ εἰς ἀέρα δαίρειν.

CAP. IV.

Omne quodcunque alteri unitum, modo catachresis dicitur, siquidem dicitur Filius simplicis infinitique Patris; omne autem modo catachresis dictum Filius simplicis infinitique Patris, simplicis infinitique Patris proprie creatura est. Omne ergo alteri unitum, proprie creatura est simplicis infinitique Patris; si autem hoc ita sit, non unitus est Deus alicui ex nobis, cum sit omnium Creator nec C creatura Patris; sin contra unitus, creatura est simplicis ac infiniti, nec proprie Filius, quod est blasphemia. Non demonstratis vestris axiomatibus semper opponere affirmant simpliciter aliquam propositionem ipsorum. Asserunt autem affirmationem, nullus ergo labor est contradicenti. Prima erant generose proferenda vobis, ne secunda turpiter inferretis; cum enim in primis sententiæ vestræ radicitus eversæ forent, stultum videretur de secundis plerumque vobis respondere, siquidem omnia vestra, etiam hocce, ratiocinia vi primæ vestræ rationis nituntur. Cæterum autem cum unus tantum sit verus Filius infinito Patri ipseque sit unitus, quomodo catholicæ doctrinæ demonstrandum esset, non uniri filios proprie dictos infiniti, seu fidei, omnem Filium in- D finiti, cum sit proprie, non esse unitum? Etsi specialia, de quibus nec species nec genus est, *catholice* demonstranda sint; siquidem omne corpus in loco est, cœlum quoque igitur est in loco, et hoc in infinitum. Cum etiam nullum astrum interdiu sit, nec lucifer, licet certis temporibus appareat. Cum etiam nullum punctum usquam sit in medio circulo, nec ergo centrum. Quomodo quoque appellari vellent unionem cum filiatione tam mirabili, sive proprie dicta, sive modo catachresis? Quales enim quali, et quantum quanto, quantus autem Cyro unitus, lapisque ligno. Num quoniam modo catachresis Filius est, infiniti est unitus, vel quoniam nec modo catachresis, nec proprio modo? Si au-

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ, καταχρηστικῶς πως λέγεται, εἴπερ καὶ λέγεται Υἱὸς τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρός· πᾶν δὲ τὸ καταχρηστικῶς πως λεγόμενον Υἱὸς τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς, κυρίως κτίσμα τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς ὑπάρχει. Πᾶν οὖν ἄρα συντιθέμενον ἑτέρῳ, κυρίως κτίσμα τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου Πατρὸς ὑπάρχει. Εἰ δὲ τοῦτο ᾖ, οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, Κτίστης ὑπάρχων τοῦ παντὸς, καὶ οὐ κτίσμα τοῦ Πατρός· ἢ συντεθεὶς, κτίσμα ἐστὶ τοῦ ἁπλοῦ καὶ ἀπεριγράφου, καὶ οὐχ Υἱὸς κυρίως, ὅπερ ἀσεβές. Τοῖς ἀναποδείκτοις ὑμῶν ἀξιώμασιν ἀεὶ ἀντιτιθέναι καταφάσκουσι μὲν ἁπλῶς τινα τὴν ἀπόφασιν αὐτῶν· ἀποφάσκουσι δὲ τὴν κατάφασιν, κόπος μὲν οὐδεὶς τῷ ἀντιλέγοντι. Δέον δὲ ἦν ὑμᾶς, τὰ πρῶτα γενναίως προβάλλεσθαι, ἵνα μὴ τὰ δεύτερα σαθρῶς ἐπιφέρητε· ἐπεὶ γὰρ ἐν τοῖς πρώτοις ἐκ ῥιζῶν ἀνατέτραπται τὰ ὑμέτερα, λῆρος ἂν δόξειε περὶ τῶν δευτέρων ἐπὶ πλεῖστον ὑμῖν ἀποκρίνασθαι, πάντων ὑμῶν τῶν μέχρι τοῦ παρόντος συλλογισμῶν, τῇ τοῦ πρώτου ὑμῶν ἐπιχειρήματος δυνάμει ἐπιστηριζομένων. Ἄλλως δὲ ἑνὸς ὄντος μόνου Υἱοῦ ἀληθοῦς τῷ ἀπεριγράφῳ Πατρὶ τοῦ καὶ συντεθέντος, πῶς ἔστι διὰ καθολικῆς ἀποφάσεως δεικνύειν, ὅτι οὐ συντίθενται οἱ κυρίως υἱοὶ τοῦ ἀπεριγράφου, ἢ διὰ καταφάσεως ὅτι πᾶς Υἱὸς τοῦ ἀπεριγράφου, κυρίως ὤν, καὶ ἀσύνθετός ἐστιν; Εἰ γὰρ καὶ τὰ ἰδικῶς ὄντα, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν εἶδος ἢ γένος, διὰ τῶν *καθόλου* δεικτέον· ἐπεὶ πᾶν σῶμα ἐν τόπῳ, καὶ ὁ οὐρανὸς ἄρα ἐν τόπῳ, καὶ τόδε ἐπ' ἄπειρον. Καὶ ἐπεὶ οὐδὲν ἄστρον ἡμεροφανὲς, οὐδὲ ὁ φωσφόρος, καίτοι κατὰ πλείους ὤφθη καιρούς. Καὶ ἐπεὶ οὐδεμία στιγμὴ ἐν τῷ μεσαιτάτῳ πάντη τοῦ κύκλου, οὐδ' ἄρα τὸ κέντρον· τίνα δὲ καὶ θέλοιεν ἔχειν λόγον σύνθεσις μετὰ υἱότητος ἀγχινουστάτου, εἴτε κυρία, εἴτε καταχρηστική; ποιὸν γὰρ ποιῷ, καὶ ποσὸν ποσῷ, καὶ ὁ ποσὸς Κύρῳ, καὶ λίθος ξύλῳ συντιθέμε-

νος. Ἆρα διὰ τὸ καταχρηστικῶς εἶναι Υἱὸς τοῦ ἀπεριγράφου συνετέθη, ἢ οὐδὲ διὰ τὸ καταχρηστικῶς, οὐδὲ διὰ τὸ κυρίως; εἰ δὲ δι' οὐδὲν τούτων συντίθεταί τινα, οὐδὲ διά τι τούτων ἀσύνθετα μείναιέν τ' ἄν, ἀλλὰ δι' ἑτέρους οἰκείους καὶ ἀναγκαίους τῇ συνθέσει λόγους.

A tem nullo ex his modis quædam uniuntur, nec ullo ex his non unita permanebunt, sed aliis propriis necessariisque unioni vocibus.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Πᾶσα οὐσία ἀπερίγραφος πανταχοῦ, καὶ ἐν ἑκάστῳ καὶ ἐφ' ἑαυτῇ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ὑπάρχει ἀπερινοήτως καθὸ οὐσία, ἐπεὶ τοῦτο ἴδιον ἀπεριγράφου· πᾶν δὲ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ἐν πᾶσιν ὑπάρχον, ἀλλοίως καὶ ἀλλοίως οὐ δύναται εἶναι ἔν τινι καθὰ οὐσία· τὸ γὰρ *ὡσαύτως* ἀναιρετικόν ἐστι τοῦ *ἀλλοίως καὶ ἀλλοίως*. Πᾶσα ἄρα οὐσία ἀπερίγραφος οὐ δύναται ἀλλοίως καὶ ἀλλοίως εἶναι ἔν τινι καθὸ οὐσία. Εἰ δὲ τοῦτο, ζητητέον, Ἆρα τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου περιγραπτὴν εἶναί φαμεν, ἢ ἀπερίγραφον; Καὶ εἰ μὲν περιγραπτὴν εἴποιμεν, πρόδηλον τὸ βλάσφημον. Εἰ δὲ ἀπερίγραφον, ἢ πᾶσι σύγκειται ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἢ οὐδενὶ σύγκειται ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου· ἀλλοίως γὰρ καὶ ἀλλοίως ἔν τινι οὐ δύναται εἶναι καθὸ οὐσία, ἐπεὶ καὶ ἀπερίγραφος· ὡμολόγηται δὲ ὅτι πᾶσιν οὐ σύγκειται· οὐδὲ ἄρα τινὶ σύγκειται· καὶ ἀσεβοῦσιν οἱ λέγοντες συγκεῖσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ Λόγου τῇ ἐξ ἡμῶν εἰς οἰκείαν αὐτοῦ φανέρωσιν ληφθείσῃ σαρκί. Ὄντως ἐν ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτοῦ συνελήφθη ὁ ἁμαρτωλὸς, καὶ ἐπιστρέψει ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ· κατὰ γὰρ τὰ νῦν παρ' ὑμῶν εἰρημένα, εἰ πανταχοῦ καὶ ἐν ἑκάστῳ, ἤγουν ἐν ἑνὶ καὶ παντὶ περιγραπτῷ, καὶ ἐφ' ἑαυτῇ ἤγουν ἐν τῷ ἀπεριγράπτῳ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως ὑπάρχει ἡ ἀπερίγραφος οὐσία· καὶ τοῦτο ἴδιον, ὥς φατε, ἀπεριγράφου οὐσίας, μὴ ἑτέρως εἶναι ἐν τῷ περιγραπτῷ καὶ ἑτέρως ἐν ἑαυτῇ, ἤγουν ἐν τῷ ἀπεριγράπτῳ· καὶ οὐ δύναται ἀλλοίως εἶναι ἐν οἷς ἐστιν, εἰ καὶ ἀλλοῖά εἰσιν ἐκεῖνα, καθὼς ἤδη ὑπέθεσθε· ἔν τε γὰρ τοῖς περιγραπτοῖς καὶ ἐν ἑαυτῇ ἀπεριγράπτῳ οὔσῃ ὁμοίως ἐστὶ, πῶς διὰ τὸ ἀπερίγραπτον εἶναι, οὐ δυνατὸν εἶναι αὐτὴν ἔν τινι περιγραπτῷ πρώην τε καὶ νῦν; Ἔσται γὰρ κατὰ τὸ ἀκόλουθον τοῖς ὑμετέροις, οὐδὲ ἐν ἑαυτῇ δυναμένη εἶναι, εἴπερ ὁμοίως ἔν τε ἑαυτῇ καὶ ἐν τοῖς παρ' αὐτὴν ἐστιν· ἀνάγκη δὲ ἦν μᾶλλον, εἴγε ὁμοίως ἐστὶν ἐν πᾶσιν, ὡς καὶ ἐν ἑαυτῇ, μηδὲν ἐμποδίζεσθαι τοῦ εἶναι αὐτὴν ἐν περιγραπτῷ, ἀλλ' ὡς ἐν ἀπεριγράπτῳ, καὶ ὡς ἐν ἑαυτῇ ἁπλῶς, οὕτω γε κατὰ τὰ ὑμέτερα, καὶ ἐν τῷ περιγραπτῷ εἶναι. Καὶ τοὐναντίον ὑμῖν ἀπεδείχθη ἤπερ βούλεσθε, ἐν τούτῳ τε καὶ τοῖς προλαβοῦσιν ἐπιχειρήμασι, τοῦ μὴ δυνατὸν εἶναι συντίθεσθαι περιγραπτῷ τὸ ἀπερίγραπτον.

CAP. V.

Omnis essentia est infinita ubique, in unoquoque atque in semetipsa secundum idem et similiter modo incomprehensibili ut essentia, siquidem hoc proprium est infiniti. Omne autem secundum idem ac similiter in omnibus exsistens, aliter et aliter esse nequit in aliquo ut essentia; *similiter* enim excludit *aliter et aliter*. Omnis ergo essentia infinita non potest aliter et aliter esse in aliquo ut essentia. B Si vero hoc esset, esset quærendum an essentiam Dei Verbi finitam vel infinitam esse dicamus? ac si finitam dicimus, evidens est blasphemia. Si vero infinitam, sive omnibus subjiciatur essentia Dei Verbi, sive nulli subjiciatur essentia Dei Verbi; aliter enim et aliter in aliquo nequit esse ut essentia, imo et infinita; fatentur autem omnes non omnibus subjici; non ergo alicui subjicitur, blasphemantque qui dicunt essentiam Dei Verbi nostræ carni ad sui manifestationem assumptæ subjici. Vere operibus illius manuum allevatus est peccator pœnaque ipsius in ipsius caput conversa est; juxta enim quæ vos nunc dicitis, si ubique ac in unoquoque, sive in uno omnique finito, atque in se- C metipsa sive in infinito secundum idem et similiter exsistit infinita essentia; hocque proprium, ut dicitis, infinitæ essentiæ, non aliter esse in finito atque aliter in semetipsa, sive in infinito; nec potest aliter esse in quibus est, etsi altera sit illa, ut jam supposuistis; in finitis enim ac in semetipsa infinita similiter essentia est, quomodo ob esse infinitum, non est possibile heri et hodie eam esse in aliquo finito? Juxta enim consequentiam principiorum vestrorum erit, nec in semetipsa esse posse, si est similiter et in semetipsa et in his quæ apud illam sunt. Necesse autem erat potius, siquidem similiter est in omnibus, sicut et in semetipsa, neutiquam impediri quin esset in finito, sed ut in infinito, sicut et in semetipsa simpliciter, ita quidem, juxta vestram sententiam, in finito quoque esset. D Aliud ergo a vobis quam vultis demonstratum est, in hoc atque in præcedentibus ratiociniis, scilicet impossibile esse finito infinitum uniri.

Εἰ δ' οὖν διὰ τὸ μὴ ἀλλοίως καὶ ἀλλοίως ἐνεῖναί τισι δύνασθαι τὸ ἀπερίγραπτον, οὕτως ἐν Χριστῷ, ὡς καὶ ἐν πᾶσιν εἶναι αὐτὴν βιάζεσθε· ἆρ' οὖν διὰ τὸ *ὡσαύτως* ἐμφαίνεσθαι, καὶ *ἐφ' ἑαυτῇ*, ὥς φατε, ὡς καὶ ἐν πᾶσιν, οὕτως ἔσται ἐν ὕδατι, καὶ λίθῳ, καὶ φυτῷ, καὶ μύρμηκι, καὶ ἰχθύϊ, καὶ ἵππῳ, καὶ ἀνθρώπῳ, καὶ ἀγγέλῳ, καὶ ἐν πᾶσιν ὡς ἐφ' ἑαυτῇ. Εἰ δὲ οὐχ' ὁμοίως ἐφ' ἑαυτῇ καὶ ἐν μύρμηκί ἐστι, λέλυται τὸ *ὡσαύτως*, καὶ ἔσται ἐν Χριστῷ παρὰ

Si igitur eo quod non aliter et aliter in quibusdam inesse non potest infinitum, ita in Christo, sicut et in omnibus eam esse contenditis; ergo ut *similiter* appareat atque *in semetipsa*, ut dicitis, quemadmodum et in omnibus, sic erit in aqua, in planta, in formica, in pisce, in equo, in homine, in angelo, atque in omnibus ut in semetipsa. Si vero non similiter est in semetipsa et in formica, solvitur *similiter*, eritque in Christo supra omnia alia

entium. Quando dicitis non in omnibus esse credi, nec ergo in aliquo esse respondetur; quando vero dicitis in omnibus esse sicut et in semetipsa, contrarium audietis, eo quod potius omnes conveniunt in semetipsa esse, evidens igitur est etiam in omnibus esse vere; verba enim vestra dicunt in omnibus similiter esse, sicut et in semetipsa. Vel igitur nec in semetipsa est, sed in semetipsa atque a semetipsa distinguitur; vel in semetipsa est, atque in aliquo et in omnibus est. Ita vero ne una sit unio, aut unicus modus unionis inveniatur, sed ut infinito omnem modum hujusmodi agnoscatis vos qui amovere vultis Verbi cum carne veram et gloriosissimam unionem.

τοὺς ἄλλους τῶν ὄντων πάντας. Πρὸς δὲ τὸ λέγειν ὑμᾶς, ἐπεὶ ὡμολόγηται ὅτι ἐν πᾶσιν οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἄρα ἔν τινί ἐστι, τοὺς εἰπόντας ὅτι ἐν πᾶσιν ἐστὶν ὡς καὶ ἐφ' ἑαυτῇ, τοὐναντίον ἀκούσεσθε, ὅτι ἐπεὶ μᾶλλον τοῦδε ὡμολόγηται πᾶσιν ὅτι ἐν ἑαυτῇ ἐστι, σαφὲς ἂν εἴη, ὅτι Οὐκοῦν καὶ ἐν πᾶσιν ὄντως ἐστί· τὰ γὰρ ἐξ ὑμῶν φασιν ὅτι ἐν πᾶσιν ὁμοίως ἐστὶν, ὡς καὶ ἐν ἑαυτῇ. Ἢ οὖν οὐδὲ ἐν ἑαυτῇ ἐστιν, ἀλλὰ παρ' ἑαυτήν τε καὶ ἑαυτῆς διακεκριμένη, ἢ ἐν ἑαυτῇ ἐστι καὶ ἔν τινι καὶ ἐν πᾶσίν ἐστιν· ὡς μηδεμίαν εἶναι ἢ ἐπινοεῖσθαι λοιπὸν μόνην, ἀλλὰ πᾶσαν τῷ ἀπεριγράφῳ μαρτυρεῖσθαι σύνθεσιν παρ' ὑμῶν τῶν βουλομένων ἀθετῆσαι τὴν ἀληθῶς τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα, ὑπερένδοξον ἕνωσιν.

CAP. VI.

Omne quodcunque alteri unitum ad perficiendam unam naturam sive et hypostasim viventem, fit pars hujus naturæ seu hypostasis; omnis vero pars unius naturæ seu hypostasis viventis, naturali necessitate compatitur cum parte quacum hujuscemodi naturam seu etiam hypostasim perficit. Nec volens anima, compatitur cum corpore. Quemadmodum cessat proprias operationes tunc cum membra corporis, quibuscum operatur læsa fuerint, ita et corpus naturali necessitate pœnis ærumnisque animæ tabescit. Deum autem Verbum necessario compati cum nostra animata carne dicere, non est justum; non ergo unitus est Deus Verbum alicui e nobis in unius naturæ seu hypostasis subsistentiam; si vero unitus est, et necessario passus est, quod est blasphemia, libet ante omnia vos interrogare an idem naturam et hypostasim existimetis etiam vos, quasi naturæ unius propugnatores. Si enim hoc quoque vos dicitis, en a vobis sine pugna errantes deprehendimini, nominaque alia aliasque voces plurium appellationum usurpatione dissimulantes; a nobis enim cito in hoc confutabimini. Primo autem de voce *Trinitatis;* si enim *idem* admittitis *hæc* esse, vel tres substantias, vel unam existimatis divinam hypostasim. Secundo vero, quia duas naturas nos dicimus, duas quoque hypostases Domini nos vultis dicere; quasi non satis dictum fuisset pro vestra doctrina de natura duplici, nisi etiam adderetur duplex hypostasis. Alia quoque vos extollunt de hoc dicto in proprio loco, in quo simul vos et qui ex parte sunt Eutychis, hoc nobis meditamini dicentes, naturam et hypostasim idem significare: *Aut igitur duas quoque hypostases, aut ne naturas quidem dicite.* Sed alibi de his vos et illi confutati estis.

Si vero illud nunc erubescitis dicere, utque alienum utrumque usurpatis, hoc enim dicere videtur conjunctio *et*; dicitis enim: *perficiendam unam naturam sive et hypostasim viventem:* cum non dixeritis *unam naturam, sive hypostasim,* sed cuidam disjunctivæ conjunctioni copulativam *et* addideritis, nobis vo-

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν ζῶσαν, μέρος εὑρίσκεται ταύτης τῆς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως· πᾶν δὲ μέρος μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως ζώσης, φυσικῇ ἀνάγκῃ συμπάσχει τῷ μέρει μεθ' οὗ τὴν τοιάνδε φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν ζῶσαν ἀπετέλεσε. Μὴ θέλουσα δὲ ἡ ψυχὴ, συμπάσχει τῷ σώματι· ὡς καὶ παύεσθαι τῶν οἰκείων ἐνεργειῶν ποτε, τῶν τοῦ σώματος μελῶν, μεθ' ὧν ἐνεργεῖ, βλαπτομένων· ὁμοίως καὶ τὸ σῶμα φυσικῇ ἀνάγκῃ συντήκεται ταῖς λύπαις τῆς ψυχῆς καὶ ταῖς μερίμναις. Τὸν δὲ Θεὸν Λόγον ἀνάγκῃ λέγειν συμπεπονθέναι τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμψύχῳ σαρκὶ, οὐ θέμις· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ εἰς μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως σύστασιν. Εἰ δὲ συνετέθη, καὶ πέπονθεν ἀνάγκῃ, ὅπερ ἀσεβὲς, ἡδέως ἂν ὑμῶν πυθοίμην πρό γε ἁπάντων, εἰ ταυτὸν φύσιν καὶ ὑπόστασιν οἴεσθε καὶ ὑμεῖς, ὥσπερ καὶ οἱ φύσεως μιᾶς ὑπερμαχοῦντες. Εἰ γὰρ τοῦτο καὶ ὑμεῖς φατε, ἴδε ἀκονητὶ ἡμῖν φωραθήσεσθε σοφιζόμενοι, καὶ τὰ ἑτερώνυμα καὶ ἑτερόσημα διὰ προλήψεως τῶν πολυωνύμων συσκιάζοντες· ἐλεγχθήσεσθε γὰρ τέως ἡμῖν ἐν τούτῳ. Πρῶτον μὲν κατὰ τὸν *τριαδικὸν* λόγον· εἰ γὰρ τὸ αὐτὸ ἐκδέχεσθε τάδε εἶναι, ἢ τρεῖς τὰς οὐσίας, ἢ μίαν οἴεσθε τὴν θείαν ὑπόστασιν. Δεύτερον δὲ, ὅτι καὶ δύο φύσεις ἡμῶν λεγόντων, εἰσπράττετε ἡμᾶς δύο λέγειν καὶ ὑποστάσεις τοῦ Κυρίου· ὡς οὐκ ἐντελῶς εἰρημένον πρὸς τὴν ὑμετέραν δόξαν τοῦ διττοῦ τῆς φύσεως, ἐὰν μὴ πρόσεστι καὶ τὸ διπλοῦν τῆς ὑποστάσεως. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ ὑμᾶς θριαμβεύσει τὰ περὶ τούτου ἐν τῷ ἰδίῳ εἰρημένα κεφαλαίῳ· ἐν ᾧ κοινῶς ὑμεῖς τε καὶ οἱ ἀπὸ Εὐτυχοῦς, τοῦτο ἡμῖν ἐσχαιωρήσατε λέγοντες, ὅτι φύσις καὶ ὑπόστασις ταυτὸν σημαίνει· *Ἢ οὖν δύο καὶ τὰς ὑποστάσεις, ἢ μηδὲ τὰς φύσεις λέγοιτε.* Ἀλλ' ἑτέρωσε μὲν τάδε ὑμῖν τε κἀκείνοις διήλεγκται.

Εἰ δὲ τοῦτο νῦν αἰδεῖσθε λέγειν, καὶ ὡς ἕτερον λαμβάνετε ἑκάτερον· τοῦτο γὰρ δοκεῖ μαρτυρεῖν ὑμῖν ὁ *καὶ* σύνδεσμος, φασκόντων, *Εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν ζῶσαν·* ἐπεὶ οὐκ εἰρήκατε *μίαν φύσιν*, *εἴτουν ὑπόστασιν*, ἀλλὰ προσθετικῷ τινι συνδέσμῳ *καὶ* τὸ ἕτερον ἐπη-

γάγετε, τοῦτο λέγειν ἔχοιμεν πρὸς ὑμᾶς, ὡς εἰ πρὸς τοὺς λέγοντας μίαν φύσιν ἐκ τῆς *συνθέσεως* ἀποτελεῖσθαι ἀπετείνεσθε μόνον διὰ τῶνδε, εἶχεν ἄν τι ὑμῖν τὸ ἐπιχείρημα. Ἐπειδὴ δὲ πρὸς τοὺς μίαν τὴν ὑπόστασιν, καὶ οὐ τὴν φύσιν, ἐκ τῆς συνθέσεως ἡμᾶς ὁμολογοῦντας, τὸ αὐτὸ ἐγκαλεῖν ἀπηρυθριάσατε, πρῶτον μὲν, πῶς μέρος φατὲ τῆς ἐνουσίου ὑποστάσεως πᾶν τὸ συντιθέμενον εἰς τὸ ἀποτελέσαι αὐτὴν, ἀκούσωμεν· τῆς γὰρ ὑποστάσεως ἡ ὑπογραφὴ, ἐξ ἰδιοτήτων τινῶν παρὰ τὰ ὁμοούσια ἔν τινι ἐπουσιωδῶν ἢ ἐπιουσιωδῶν καὶ συμβεβηκότων τινῶν, ἀχωρίστως ὄντων ἢ ἐπιγενομένων, συνίσταται. Οὔτε δὲ αἱ οὐσίαι τῶν συνθέτων μέρη τῶν ὑποστάσεών εἰσι· τῶν γὰρ οὐσιῶν, οὐσίαι τὰ μέρη γίνονται, οὐ τῶν ὑποστάσεων, οὐδὲ μὴν τῶν συμβεβηκότων τι τῶν γινομένων, χωρὶς τῆς τοῦ ὑποκειμένου ἀναιρέσεως, ὡς μέρος ἔν τινι ὑποστάσει ὑπάρχει· ἀλλ' οὐδὲ αὗται αἱ φυσικαὶ ἰδιότητες, ὡς μέρος εἰσὶ τῶν ὑποστάσεων ὧν εἰσιν οὐσιῶν, ἀλλὰ καὶ μερικοὶ λόγοι. Εἰ γὰρ μέρη αἱ ἰδιότητές εἰσι τῆς ὑποστάσεως, τὸ δὲ ὅλον συγγενὲς τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι καὶ ταυτὸν, καὶ οὐδὲν γένος παρὰ πάντα αὐτοῦ τὰ μέρη, ἔσται καὶ τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως, ἰδιότης καθόλου μόνον ἀνούσιος. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐπεὶ πᾶσα ἰδιότης ἐστὶ τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως, εἴπερ ἰδιότης ἢ ἑτέρου τινὸς ἔσται ἰδιότης· καὶ τοῦτο πάλιν ἐπ' ἄπειρον ζητητέον· ἢ οὐχ ἑτέρου οὖσα, οὐδὲ ἰδιότης ἔσται, οὐδὲ ὑπόστασις ἄρα. Οὐκ ἄρα οὖν οὐδὲ αἱ οὐσίαι, οὐδὲ τὰ συμβεβηκότα, οὐδὲ αἱ ἰδιότητες αἱ οὐσιώδεις ὡς μέρη εἰσὶ τῆς ἐνουσίου ὑποστάσεως· ἀλλ' ἐκ τῆς οὐσίας, περὶ τὴν οὐσίαν ἢ καὶ ἀλλαχόθεν ἐν αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν, τινά ἐστι τάδε ἰδίως ἐν τῷδέ τινι θεωρούμενα. Πλὴν εἰ καὶ τοῦτο ὑμῖν συγχωρήσομεν (οὐ γὰρ σπουδαῖον περὶ τούτου νῦν ἀντιτάσσεσθαι, καὶ ὡς μέρος εἴη ἐν τῇ ὑποστάσει ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς Λόγος), ἀκόλουθον ἔσται, μείζονα τῆς οὐσίας τῆς Θεότητος πάσης ἕκαστον τῶν τριῶν ἁγίων προσώπων ὡς ὅλον καὶ αὐτὸ νοεῖσθαι. Καὶ οὕτω μὲν τόδε.

Ἡ δευτέρα δὲ ὑμῶν πρότασις πάλιν, πῶς ἔχει τὸ βέβαιον, ὅτι πᾶν μέρος ὑποστάσεως λεγόμενον, συμπάσχειν τῷ ἑτέρῳ ἀνάγκη· καὶ τοῦτο ἀεὶ καὶ κατὰ πάντα ἀδιορίστως. Τῆς γὰρ τοῦ κόσμου ὑποστάσεως καὶ φύσεως, ἵππος, καὶ γύψ· καὶ οὐ μόνον οὐ συμπάσχει θατέρῳ θάτερον εἶδος, ἀλλὰ καὶ εὐσθενεῖ τὸ γύπειον, ἵππων ἀναιρουμένων· τὸ δὲ λεόντειον αὐτόθεν οὐδὲ ἔχει τὸ εἶναι, εἰ μὴ διὰ τῆς τοῦ βοείου τυχὸν καὶ τῶν τοιούτων ἐπιβουλῆς, ζωοφθόρον τι ὂν καὶ σαρκοφάγον. Τί δὲ ἂν εἴποι τις ὄρνιθας πεπονθέναι, εἰ νοσοῖεν αἱ τούτων ἐπίβουλοι ἀλώπεκες; Τοὐναντίον γάρ ἐστιν ἰδεῖν, ὡς ἑτέρου πάσχοντος μέρους τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἕτερον εὐεκτεῖ· καὶ ἑτέρου εὐθαλοῦντος, ἕτερον δυσπραγεῖ. Ἀλλὰ καὶ τοῦ ἑνός τινος ἀνθρώπου κατά τινα διδάξαντα ἡμᾶς, κατὰ τὸ ἔξω διαφθειρομένου, ὁ ἔσω *ἀνακαινοῦται ἡμέρᾳ καὶ ἡμέρᾳ*. Καὶ γὰρ τοῦ αὐτοῦ κατ' ἀριθμὸν ἑνὸς, τὸ μὲν πνεῦμα, κατὰ τῆς σαρκὸς ἐπιθυμεῖ· ἡ δὲ σὰρξ, κατὰ τοῦ πνεύματος· καὶ τὰ τοῦ ἑνὸς ὁμοφυῆ πάντῃ πλεῖστα ὄντα μέρη, ἀν-

A biscum colloquendum esset, quasi hic solum vos contra eos qui dicunt unam naturam *unione* perfici contenderitis, sic aliquantum ratiocinium vestrum valeret. Cum autem adversum nos unam hypostasim, non autem unam naturam ex *unione* confitentes agatis, hoc nobis crimini vertere non erubescentes, quomodo omnem partem cum unius substantiæ hypostasi unitam esse ad illam perficiendam dicatis, primum audiamus: natura enim hypostasis constat ex proprietatibus quibusdam consubstantialium in aliquo essentialium aut quasi essentialium ac quibusdam accidentibus inseparabilibus vel supervenientibus. Nec vero substantiæ unitorum partes sunt hypostaseon; substantiarum enim substantiæ partes fiunt, non hypostaseon, nec etiam aliquod acci-
B dentium quæ fiunt, salvo subjecto, ut pars in aliqua hypostasi exsistit; sed nec illæ naturales proprietates, quasi pars sunt hypostaseon quæ sunt substantiæ, sed et particularia verba; si enim partes proprietates sunt hypostaseos, totum autem connaturale ipsius partibus et idem, ac nullum genus apud omnes ipsius partes, erit quoque totum hypostasis, proprietas in genere tantum non substantialis. Non solum autem hoc, sed et cum omnis proprietas sit totum hypostasis, ergo proprietas vel alicujus alterius erit proprietas, hocque rursum in infinitum erit quærendum, vel non alterius, nec tunc proprietas erit, nec ideo hypostasis. Non ergo nec substantiæ, nec accidentia, nec proprietates essentiales
C quasi partes sunt substantialis hypostasis, sed ex substantia, de substantia vel et aliunde in ipsa ac de illa, quædam sunt particulariter in quodam considerata. Sed etsi hoc vobis concesserimus, non tamen festinandum est ut nunc de hoc contendatur, cum in hypostasi ipsius esset tanquam pars Deus Verbum. Consequentia erit, majorem omni substantia Divinitatis unamquamque trium personarum sanctarum ut totum et ipsum intelligi. Hæc autem sufficiant.

Secunda autem vestra propositio, quomodo valet, scilicet, omnem partem, quæ dicitur hypostasis, necessario compati cum altera, hocque semper et in omnibus indefinite? Mundi vero hypostasis naturæque sunt equus et vultur, nec solum cum una-
D quaque unaquæque species non compatitur, sed etiam valet vulturina, equis interfectis: leonina vero unde exsistit nisi ex bovinæ atque hujusmodi venatione, cum sit immanis ac carnivora. Quid vero dicentur pati volucres, si, vulpes ipsarum aucupes, ægrotaverint? Contrarium enim videndum est: una hujus mundi parte laborante, altera valet; unaque florente, altera marcet. At unoquoque homine, secundum quod nos experimur, ex his quæ foris sunt corrupta, qui intus est *renovatur de die in diem*. Sic enim ejusdem unius numero spiritus secundum carnem concupiscit, caro autem secundum spiritum; ac pleræque partes unius quæ ejusdem naturæ omnino sunt, sibi invicem adversantur; perque alterutrius partium tribulationes, altera bene

valet; cum super dextrum latus recumbimus, sinistrum allevamus, sinistraque manu laborante dextera quiescit. In una quoque hypostasi, liquefacta pinguedine, firmantur carnes exercitationibus. Ossa vero atque cartilagines, cæsa pelle, nihil sentiunt, licet in eodem sint corpore composito, ac quædam corporis partes, quæ antea fuerant passæ, aliis corporis patientibus partibus, non solum non patiuntur, sed etiam prima passione liberantur, ut videre est in capite vel oculis ægrotantibus, si pedibus ægrotaverint, item in calefaciente manum per oris passiones, itemque verticem aurium passionis causa. Si vero hæc hujusmodi quadam sympathia eveniant alterius autem perniciosa passio, alterius videtur salus, quemadmodum etiam de animalibus carnivoris modo dictum est Ignis etiam aquæ unitus in unam corporis naturam ac hypostasim, compatiens quasi pars, mirabile est; non ergo abundantius disseri adversarii debilitatio unioque sciant.

A τίκενται ἀλλήλοις· καὶ διὰ τῆς θατέρου τῶν μερῶν θλίψεως, τὸ ἕτερον εὐεκτεῖ· κατακλιθέντες γὰρ ἐπὶ δεξιὰν πλευρὰν, τὴν λαιὰν ἀνεπαύσαμεν· καὶ καμνούσης τῆς λαιᾶς χειρὸς, ἡ δεξιὰ διαναπαύεται. Ἀλλὰ καὶ ἐκ μιᾶς ὑποστάσεως τοῦδέ τινος, τηκομένης πιμελῆς, ἁδρύνονται αἱ σάρκες ἐν γυμνασίοις. Ὀστᾶ δὲ καὶ χόνδροι μαστιζομένου τοῦ δέρματος, οὐδὲν αἰσθάνονται, καίτοι ἐν τῷ αὐτῷ ὄντα ἑνὶ συνθέτῳ σώματι· τινὰ δὲ μόρια τοῦ σώματος πρώην καὶ ἀσθενοῦντα, ἑτέρων τοῦ αὐτοῦ σώματος μορίων παθόντων, οὐ μόνον οὐ συνεπάθησαν, ἀλλὰ καὶ ἀπηλλάγησαν τοῦ πρώην ἐνόντος αὐτοῖς πάθους· ὡς ἔστι ἐπὶ τῶν κεφαλαλγούντων ἢ ὀφθαλμιώντων, εἰ ποδαλγήσαιεν, ἰδεῖν· καὶ ἐπὶ τῶν καιομένων τὴν B χεῖρα διὰ τὰ ἐνστόμια πάθη· καὶ τὸ βρέγμα, λώβης χάριν. Εἰ γὰρ καὶ συμπαθείᾳ τινὶ γίνεται τάδε, ἀλλὰ τὸ ἑτέρου φθαρτικὸν πάθος, ἑτέρου σωστικὸν φαίνεται· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ζώων τῶν σαρκοφάγων εἴρητο ἀρτίως. Πῦρ δὲ ὕδατι συντεθὲν εἰς μίαν σώματος φύσιν καὶ ὑπόστασιν, θαυμαστὸν εἰ συμπάσχει ὡς μέρος· καὶ οὐ μᾶλλον πλεονάζειν τε καὶ ἐπιτείνεσθαι λέγεται τῇ τοῦ ἀντιπάλου ἀμβλύτητι καὶ ἑνώσει.

Si autem non substantias ipsas, vel harumce partes, hypostaseon esse partes dicitis, sed quæ circa substantiam sunt, quomodo declivitas cum cæruleo colore vel calvities cum macie compati poterit? Quamvis non cavillemur, sed studeamus, valde nobis risum excitatis qui tam terribiles estis in dicendo quique res physicas tam prosequimini; quomodo igitur omnem partem hypostasis cum altera compatientem simpliciter inducitis? ut nobis dicentibus in unam hypostasim carni unitum fuisse Verbum, cum illa compati secundum naturam idem demonstretis. His vere intelligendum erat passiones ex diversis composito supervenientes, juxta quod permiserint unicuique parti horum quibus componitur, evenire; non enim ut ignis carnes cremat, sic et animam. Si ergo aliquod unitorum nullo modo admitteret passionem in composito receptam, patet subditum ipsum passibili non esse passurum. Non enim amiantus feno mistus cremabitur, nec ignis cum ferro percutietur, quæ quidem per sensus et in sensibilibus percipiuntur. Quid igitur de materiæ expertium apathia post unionem evidenter servata recte dixerimus, judicate. Sicque hujusmodi.

Εἰ δὲ οὐ τὰς οὐσίας αὐτὰς, ἢ τὰ μέρη τῶνδε, λέγετε μέρη τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ τὰ περὶ τὴν οὐσίαν, πῶς οἷον ὅτι σιμότης γλαυκότητι ἢ φαλακρότης ἰσχνότητι συμπέπονθε; πλεῖστον ἡμῖν καίτοι οὐ παίζουσιν, ἀλλὰ σπουδάζουσιν ἐξεγερεῖτε γέλωτα οἱ δεινοὶ περὶ τὸ λέγειν καὶ τοῖς φυσικοῖς ἀεὶ πράγμασιν ἑπόμενοι· πῶς οὖν συμπάσχειν πᾶν C μέρος ὑποστάσεως τῷ ἑτέρῳ συνεισάγετε ἁπλῶς; ἵνα λεγόντων ἡμῶν εἰς μίαν ὑπόστασιν συνεληλυθέναι τὸν Λόγον τῇ σαρκὶ, καὶ συμπάσχειν αὐτῇ τοῦτον κατὰ φύσιν ἀποδείξητε. Οὓς ἐχρῆν ἀληθῶς νοεῖν, ὡς τὰ ἐπιγινόμενα πάθη τῷ ἐκ διαφόρων συνθέτῳ, ὡς ἀνῆκεν ἑκάστῳ μέρει τῶν ἐν αὐτῷ, ἐγγίνεται· οὐ γὰρ ὡς τήκει τὸ πῦρ σάρκας, οὕτω καὶ ψυχήν. Εἰ οὖν εἴη τῶν συντεθέντων τι, καὶ πάντη ἀπαράδεκτον τοῦ κατὰ τοῦ συνθέτου φερομένου πάθους, δῆλον ὡς καὶ συγκείμενον τῷ παθητῷ, οὐ συμπείσεται. Οὐ γὰρ καὶ τὸ ἀμίαντον χόρτῳ συμφυρὲν, καὶ καυθήσεται· οὐδὲ τὸ πῦρ τῷ σιδήρῳ συντυπτήσεται· ἅπερ καὶ δι' αἰσθήσεως, καὶ ἐν αἰσθητοῖς ὁρᾶται. Τί οὖν εἴποιμεν εἰκότως περὶ τῆς τῶν ἀϋλοτέρων καὶ μετὰ συμπλοκὴν φυλαττομένης D σαφοῦς ἀπαθείας, λογίσασθε· καὶ οὕτω μὲν τάδε.

Aliud autem vos omni dolo plenos non latuit. Nesciebamus enim unde paravissetis, nisi omnem invitam esse sympathiam alterutrius partis ad alterutrum unitorum dixissetis, quod ex contextu præcedentium propositionum vestrarum mentitur catholico verbo. Namque corpore deliciis sensibilium passive subjecto, anima voluntarie hujusmodi passiones cum corpore patitur. Unde concupiscit, festinat omniaque agit ad sibi comparandas voluptatis causa lasciviores passiones. Quare ergo postquam necessarium, vel facile, vel mere possibile ex necessitate solvere concluseritis, Deum Verbum cum carne nostra animata compassum fuisse nobis demonstrabitis, quod concludere visi fuistis? Licet

Τὸ δὲ ἕτερον, πανουργήσαντες οὐκ ἐλάθετε· οὐκ οἴδαμεν γὰρ ὅθεν τόδε κατασκευάσαντες, πλὴν πᾶσαν ἀκούσιον εἶναι τὴν συμπάθειαν θατέρου μέρους πρὸς θάτερον τῶν συντιθεμένων ἔφητε· ὅπερ καθ' εἱρμὸν ταῖς προλαβούσαις ἅμα προτάσεσιν ὑμῶν συμψεύδεται καθολικῶς λεγόμενον. Ἰδοὺ γὰρ παθητικῶς τοῦ σώματος τοῖς ἡδονῇ τῶν αἰσθητῶν ὑποκειμένου, ἡ ψυχὴ ἑκουσίως συμπάσχει τὰ τοιαῦτα πάθη τῷ σώματι· ὅθεν καὶ ἐφίεται καὶ ἐπιτρέχει καὶ πάντα ποιεῖ πρὸς τεῦξιν τῶν καθ' ἡδονὴν παθῶν ἐν τοῖς ἀσελγεστέροις. Τί οὖν ἀναγκαῖον ἢ πιθανὸν ἢ ψιλῶς ἐνδεχόμενον συναγαγόντες ἐξ ἀνάγκης λύειν, συμπεπονθέναι τὸν Θεὸν Λόγον τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμψύχῳ σαρκὶ ἡμᾶς ἀποδείξετε, ὅπερ συνάγειν ἐδό-

ξατε; Ἔξεστι γὰρ ὑμῖν τοῖς ὑμετέροις ἐπισκέπτουσι, καὶ εἰς τὰ νῦν παρ' ἡμῶν εἰρημένα βλέπουσι, συναισθάνεσθαι τῆς ἀληθείας, καὶ εἰδέναι ὅτι πάσης μὲν ὑποστάσεως οὐ περιττευούσης φύσεσι, ἀλλὰ κατὰ μίαν τινὰ σύνθετον φύσιν ὑπαρχούσης ἐκ διαφόρων δυνάμεων, ἡ φυσικὴ σύνθεσις οὖσα κατὰ πάντα, συμπάσχοντα τὰ φυσικὰ αὐτῆς μέρη δείκνυσιν· εἰ δὲ ἐκ πλειόνων εἴη φύσεων ἢ ὑποστάσεων, κατὰ ἀναλογίαν τῆς ὁμοιότητος αὐτῶν πρὸς ἀλλήλας εἶναι ἀνάγκη καὶ τὰς συμπαθείας τῶνδε ἐν αὐτῇ μόνον· καὶ γὰρ οὕτω καὶ τὰς ἑνώσεις αὐτῶν τὰς φυσικὰς ἔχει· οὐδὲν γὰρ πάντη ἄνευ τινὸς *ταυτότητος* καὶ *συγγενείας*, συνάπτεται ἑτέρῳ, οὐδὲ συμπάσχει ἄρα, οὐδὲ ἐπὶ τῶν ἀψύχων. Ἀμέλει τοίνυν τὰ ἁπλᾶ στοιχεῖα λεγόμενα, εἴτουν αἱ πρῶται ποιότητες διὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶν ἐν ὑπάρξει, καθ' αὑτὰ ὑφεστῶτα· ὅτι καὶ εἰ ἦσαν, ἄχρηστα ἂν ἦν εἰς τὴν κοσμικὴν τῶν σωμάτων σύνθεσιν· οὐ γὰρ ἦν αὐτοῖς πάντη διαφέρουσιν ἀλλήλων πῶς συνάπτεσθαι· καθάπερ τῷ πυρὶ καὶ ὕδατι, καὶ γῇ καὶ ἀέρι, διὰ μιᾶς τῶν ἐν αὐτοῖς ποιοτήτων ἀλλήλοις κιρναμένων, ὅτε δέοι, καὶ διὰ τῆς ἑτέρας, εἰ δέοι, διακρινομένων. Ὅθεν οὐδὲ πῦρ ὕδατι, οὐδὲ γῇ ἀέρι, ἀμέσως συντίθεται.

Ὁμοίως δὲ καὶ ψυχῆς καὶ σώματος ἔστιν ἰδεῖν καὶ πάντων τὰς ἑνώσεις, ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ Λόγου τεταγμένας· ἔστι γάρ τις αὐτῷ πάντως γνωστή, ἡμᾶς δὲ πολλάκις λανθάνουσα, ἐν πᾶσι τοῖς κτιστοῖς, ὁμοίωσίς τε καὶ διαφορά. Ἐπεὶ οὖν οὐκ ἐξ ὁμοιώσεως καὶ συγγενείας φυσικῆς, Θεὸς σαρκὶ φυσικῶς ἥνωται, οὐδὲ συμπάσχει ἀνάγκῃ, ἐκ βουλήσεως δὲ ἀγαθῆς καὶ εὐεργετικῆς, κατ' εὐδοκίαν προσλαβόμενος αὐτήν. Ἵνα τε εἴη διὰ τῆς ὁμοιώσεως, βεβαία ἡ ἕνωσις αὐτοῦ πρὸς αὐτήν, καὶ ἡ διὰ τῆς ἑνώσεως ἡμῖν εὐεργεσία, ἑαυτὸν τρέψαι κατ' αὐτὴν οὐ δυνάμενος· οὐδὲ μὴν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ σκοπὸν οὑτωσὶ χρησιμουργῶν, τοὐναντίον συναπαθίζει αὐτὴν ἑαυτῷ, καὶ τρεπτὸν φύσει κατὰ τὴν κρείττονα τροπὴν καὶ φύσιν ἐφάπαξ, ἤγουν εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἀτρεψίαν. Οὐ τρεπόμενος ὁ ἄτρεπτος τῇ φύσει, εἰς τὴν χείρονα φύσιν ἐξωμοιώθη αὐτῇ· καὶ σύνθεσιν φυσικὴν ἀϊδίως ἑαυτῷ μεμηχάνηται, ἀρχῆς μὲν τῆσδε γενομένης τῆς ἑνώσεως τῆς τοῦ ἀγαθοῦ βουλῆς καὶ εὐδοκίας· πέρατος δὲ καὶ ἀποτελέσματος, καὶ βεβαιώσεως τῆς ἀφομοιώσεως τῆς πρὸς αὐτὸν, τῆς συντεθείσης φύσεως σὺν αὐτῷ. Τῇ γὰρ ἐκ φυσικῆς ἀγαθότητος εὐδοκίᾳ καὶ τοῖς τὴν φύσιν ἀνομοίοις ὅλον ἑαυτὸν ἄκρᾳ τῇ ἀγαθότητι χαριζόμενος, ἑνοῦται νῦν ὁ κατ' ἀρχὰς τῆς κτίσεως καὶ αὐτῷ τῷ πάντη ἀντικειμένως ἔχοντι πρὸς αὐτὸν, τὸν ὄντα τῷ μὴ ὄντι ἑαυτόν πως, ὡς αὐτὸς οἶδε, συνάψας. Καὶ τὰ πῶς ὄντα, καὶ πότε πάντα ἑαυτῷ παραστήσας, νῦν δὲ προβιβάσας ἤδη εἰς τὸ εἶναι, καὶ εἰς τὸ ὑψηλότερον εἶναι αὐτὰ ἄγων, ἑαυτῷ ἐνυπέστησε· πάντα ἐγκολπισάμενος καὶ περιπράξας; ὁ ὢν ἑαυτῷ, ἵνα μηδὲν ἔτι τῶν ἰδίων διὰ τῆς φθορᾶς, εἰς τὸ μὴ ὂν πάλιν ἀνακάμψῃ· μένοι δὲ τὰ ὅλα σὺν τῷ ἀφθάρτῳ ἄφθαρτα, *πάσης τῆς κτίσεως ἐλευθε-*

A enim vobis vestris providentibus nostraque dicta inspicientibus, assentire veritati, scireque omni quidem hypostasi non naturis redundante, sed juxta quamdam unam naturam unitam subsistente ex virtutibus diversis, naturalem unionem, quæ juxta omnia est, omnes naturales ipsius partes compatientes exhibere; si vero ex pluribus naturis constaret vel hypostasibus, pro analogia similitudinis earum inter se, sympathias earum in ipsa tantum necessarias esse; etenim sic et uniones earum naturales habet. Nihil enim ullo modo sine *identitate* ac *connaturalitate* alteri aptatur nec cum illo compatitur, nec cum de inanimatis agitur. Profecto igitur simplicia nomine elementa sive primæ qualitates ideo non sunt in essentia juxta ipsa supposita, B quod si essent, nihil inservirent mundi corporum unioni; nihil enim eis esset inter se differentibus, unde coalescerent: quemadmodum igni, aquæ, terræ aerique, ob unam ipsorum qualitatem si jungenda, obque alteram si disjungenda forent. Unde nec ignis aquæ, nec aeri terra immediate uniantur.

Idem autem dicendum de animæ, de corporis deque omnium unionibus a Verbo creatore ordinatis; ipsi enim est perfecte cognitum, quod nos plerumque latet, scilicet, in omnibus creaturis, similitudo simul ac differentia. Cum igitur non ex similitudine generationeque naturali, Deus carni naturaliter C unitus sit, nec necessario compatitur, siquidem ex bona beneficaque voluntate secundum beneplacitum eam assumpserit. Utque per similitudinem, cum illa unio ipsius firma foret, perque illam unionem nobis beneficentia; cum juxta ipsam seipsum convertere nequiret, nec sic quidem scopum suum efficaciter attingeret, e contrario illam ad seipsum assumit (*littera* : secum eam fecit impassibilem, *oblatus est quia ipse voluit* [1]), mutabilemque natura juxta meliorem modum et naturam semel et pro semper, seu in propriam ipsius immutabilitatem. Non conversus, natura immutabilis, in pejorem naturam ipsi assimilatus est, unionemque naturalem sibimetipsi in perpetuum adinvenit, principio quidem hujusmodi unionis consummatæ consilio bene- D placitoque boni (Dei); fine autem ac consummatione confirmationeque assimilationis ejus ad ipsum, unita natura cum ipso. Beneplacentia enim naturalis bonitatis diversitateque secundum naturam seipsum totum summa bonitate donans, qui est principium creaturæ, in tempore unitur etiam ipsi qui plane sibimetipsi adversatur, semetipsum qui est cum eo qui non est modo quo ipse scit conjungens. Quæ autem aliquo modo sunt, aliquandoque omnia ad se advocans, nunc tandem in *esse* promovens atque ad altius *esse* extollens, ipsa sibimetipsi suppositum fecit. Qui a se exsistit omnia in sinu suo recipit atque amplectitur ne quidquam

[1] Isa. LIII, 7.

proprium corruptionis causa adhuc in non ens rursus revertatur, ut vero omnia cum incorrupto incorrupta maneant, *omni creatura liberata a servitute corruptionis in Christo* [a]. Etenim a principio... quæ speciebus similia erant principio, dein quæ illis omnia connaturalia erant speciesque factæ ad justam lætitiam in primis liberatorum, Deo locupletia sunt, *eritque Deus omnia in omnibus*.

CAP. VII.

Omne quodcunque alteri unitum ad unius naturæ atque hypostasis viventis constitutionem, pars est evidenter perfectæ naturæ vel et hypostasis; omnia autem parti naturæ vel et hypostasis viventis, opus est omnino parte cui unita est, ad propriam operationem perficiendam. Animæ enim corpore, corporique anima opus est ad propriam uniuscujusque operationem perficiendam; hæc quidem ad mandata divina cognoscenda Deoque complacendum, illud vero, ut vita cum ipsa servetur omniumque visibilium meliorem æstimationem habeat, necessarium est. Deo autem Verbo aliquo ad propriam operationem opus esse existimare, non rectum est; haud ergo unitus est alicui ex nobis in unius naturæ vel hypostasis viventis constitutionem. Si vero unitus est, illi etiam ipso ad propriam operationem opus est, quod est blasphemia, cum ipsius potentiæ, potius autem impotentiæ, prædicti a vobis ratiocinii, potius vero irratiocinii, præsens sit argumentum: patet illud similiter esse ruiturum; etsi selectis aliquot locutionibus ex his quæ prima sequebantur, secunda induxeritis, multitudinem nobis facilitatemque argumentorum ostendentes; quod enim omnibus fatentibus cum altero compatitur, cum ipso quoque secundum quid omnino congaudet: illi ergo hoc opus est ob gaudium proprium. Si igitur hujusmodi gaudium tanquam aliqua operatio gaudentis habetur, idem nobis et ex sympathia præcedente, nuncque ex operatione ambobus ratiociniis incertum fecistis. Sed in præcedentibus nec partes esse omnino naturales quæ sunt unitæ in hypostasim demonstratum est, nec unitas omnino etiam compati; nec compatientes, omnino quoque necessario compati. Quo igitur remanente nec resoluto in primo vestro argumento, ad alterutrum venire ausi fuistis, clarum non est.

Quomodo exemplum ad cognoscenda præcepta divina Deoque complacendum animæ opus esse corpore a vobis allatum est? Hoc enim, licet aliquomodo dici possit, feliciter haud attulistis; non solum enim ad vera divinaque cognoscendum illud est dux atque adjumentum animæ, sed etiam cum maxime nocet, spiritualium spiritualem contemplationem sensibilium imaginatione obnubilans; ex qua passione sæpius quoque offendistis, quædam ex mysteriis divinis perscrutantes; eo quod rudium, corporalium atque hujusmodi sensibilium scientia-

A ρωθείσης ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς ἐν Χριστῷ. Διὰ γὰρ τῆς ἀπ' ἀρχῆς εὐθυ . . . τὰ ὁμοειδῆ τῇ ἀπαρχῇ, εἶτα καὶ τὰ συγγενῆ τούτοις πάντα καὶ πρὸς τὴν χρείαν τῆς καταλλήλου εὐφροσύνης τῶν ἐλευθερωθέντων πρώτως γενόμενα εἴδη, πλουτεῖ Θεὸν, *καὶ ἔσται ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι*.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ πρὸς μιᾶς φύσεως καὶ ὑποστάσεως ζώσης σύστασιν, μέρος δείκνυται τῆς ἀποτελεσθείσης φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως· πᾶν δὲ μέρος φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως ζώσης, δέεται πάντως τοῦ ᾧ συνετέθη μέρους, πρὸς εὐεργεσίαν ἰδίαν. Δέεται γὰρ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος, καὶ τὸ σῶμα B τῆς ψυχῆς, θάτερον θατέρου οἰκείαν εὐεργεσίαν· ἡ μὲν πρὸς μάθησιν τῶν θείων ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν θείαν, τὸ δὲ πρὸς τὴν ζωὴν μετ' αὐτῆς τῆς καὶ τῶν ὁρωμένων ἁπάντων κρείττονα τιμὴν ἔχειν. Τὸν δὲ Θεὸν Λόγον ὑπολαμβάνειν δέεσθαί τινος πρὸς οἰκείαν εὐεργεσίαν, οὐ θέμις· οὐκ ἄρα συνετέθη τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ εἰς μιᾶς φύσεως ἢ ὑποστάσεως ζώσης σύστασιν. Εἰ δὲ συνετέθη, καὶ δέεται αὐτοῦ πρὸς οἰκείαν εὐεργεσίαν, ὅπερ ἀσεβές, ἐπεὶ τῆς αὐτῆς δυνάμεως, μᾶλλον δὲ ἀδυναμίας, τοῦ προειρημένου ὑμῖν συλλογισμοῦ, μᾶλλον δὲ παραλογισμοῦ, καὶ τὸ παρὸν ἐπιχείρημά ἐστι, δῆλον ὅτι καὶ τῆς ὁμοίας ἔλαχε καταπτώσεως· εἰ καὶ μετά τινος ἀντεκλογῆς λέξεων, ἐκ τῶν ἑπομένων τοῖς πρώτοις, τὰ C δεύτερα εἰσηγάγετε, πλῆθος ἡμῖν καὶ εὐπορίαν ἐπιχειρημάτων ἐμφανίζοντες. Τὸ γὰρ συμπάσχον τινὶ ὁμολογουμένως, τούτῳ κατά τι πάντως καὶ συνήδεται· τοῦτο ἄρα καὶ δεῖται αὐτοῦ διὰ τὴν οἰκείαν ἡδονήν. Εἴπερ οὖν ἡ τεῦξις τῆς τοιᾶσδε ἡδονῆς εὐεργεσία τις τῷ ἡδομένῳ λελόγισται, τὸ αὐτὸ ἡμῖν ἔκ τε τῆς συμπαθείας πρώην, καὶ νῦν ἐκ τῆς εὐεργεσίας δι' ἀμφοτέρων τῶν ἐπιχειρημάτων ἠπορήσατε. Ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς φθάσασιν, ἰδοὺ οὔτε μέρη εἶναι πάντως φυσικὰ τὰ συντιθέμενα εἰς ὑπόστασιν ἐδείκνυτο, οὔτε συντεθέντα πάντως καὶ συμπάσχειν· οὔτε συμπάσχοντα, πάντως καὶ ἀκουσίως συμπάσχειν. Τίνος οὖν ἀκαταλύτου φυλαχθέντος ἐν τῷ πρώτῳ ὑμῶν ἐπιχειρήματι, πρὸς τὸ θάτερον ἐλθεῖν ἐτολμήσατε, οὐ φανερόν.

D Τὸ δὲ παράδειγμα τόδε τὸ παρ' ὑμῶν ὅτι πρὸς μάθησιν τῶν θείων ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν δεῖται τοῦ σώματος ἡ ψυχὴ, πῶς ἄρα ὑμῖν εἴρηται; Οὐδὲ γὰρ τοῦτο, καίτοι πως λέγεσθαι δυνάμενον, καλῶς ὑμεῖς προηγάγετε· καὶ γὰρ οὐ πρὸς τὴν μάθησιν τῶν ἀληθῶν καὶ θείων, τοῦτό ἐστι τὸ ὁδηγοῦν καὶ συναιρόμενον τῇ ψυχῇ· ἀλλ' ἔστιν ὅτε καὶ τὰ μέγιστα παραβλάπτει, τὴν τῶν νοητῶν νοητὴν ἐπισκιάζον θεωρίαν διὰ τῆς τῶν αἰσθητῶν φαντασίας· ᾧπερ καὶ συχνοτέρως προσπταίετε πάθει περὶ τῶν θεοπρεπῶν ἐρευνῶντές τινα μυστηρίων· ὅτι γὰρ τῶν

[a] Rom. VIII. 21.

ὑλικῶν καὶ σωματικῶν καὶ τῶν κατ' αἴσθησιν μαθήσεων λίθοι καὶ ξύλα καὶ ζῶα καὶ οὐρανὸς καὶ ἥλιος καὶ ὕδωρ καὶ πῦρ ἐστιν, ἐν οἷς ὁ ὄλισθος τῶν ἀσεβῶν καὶ εἰδωλολατρῶν, τῶν μηδὲν πλέον τῶν ὁρωμένων δοξασάντων εἰς θεοσέβειαν, γέγονεν εὔδηλος ἅπασι· καὶ ὅτι ἡ ψυχὴ οὐ πειθομένη τῇ διὰ τοῦ σώματος αἰσθήσει μόνῃ λόγῳ εὗρε, καὶ οὐ δι' *αἰσθήσεως* τὸν ἀόρατον τοῦδε τοῦ παντὸς Δημιουργὸν, καίτοι μὴ ὀφθέντα αἰσθήσει πώποτε, ἢ σωματικῶς ὄντα, ὅλως γνωστὸν, οὐδὲ ὑμᾶς οἶμαι διαμφιβάλλειν. Πῶς δὲ καὶ τὸ ἐπιθυμοῦν κατὰ τοῦ πνεύματος, πρὸς μάθησιν τῶν θείων ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν, συμβάλλεσθαι αὐτῷ εἴποιτε ἂν ὀρθῶς, εἰ μή τι ἄρα τοῖς τούτων ἐναντίοις τὸ Πνεῦμα συναίρεσθαι νομίζετε, ἄδηλον. Ὁ δὲ λέγων, *Τίς με ῥύσεται ἐκ τοῦ σώματος τοῦ θανάτου τούτου*, ἄρα τοῦ πρὸς μάθησιν τῶν θείων ἐντολῶν καὶ εὐαρέστησιν χρειώδους ῥυσθῆναι δυσωπεῖ; Καὶ πῶς ἐν ὁσίοις καὶ θεοδιδάκτοις καὶ φιλοθέοις οὗτος ἐπίσημος; Τί δὲ ἂν εἴποιμεν ἐκ τῆς καθημέραν περὶ τὰς σωματικὰς ἐπιμελείας ἡμῶν πνευματικῶν μαθήσεων καὶ πράξεων ἡμῖν ἀμβλυνομένων; Ἀλλ' ἔστιν ἀληθῶς ἰδεῖν τὸ ἐναντίον. Ἢ βούλεσθε δεῖξαι κερδαίνουσαν τὴν ψυχὴν διὰ σώματος; Τῇ γὰρ πρὸς τοῦτο μάχῃ καὶ τῇ τούτου παιδείᾳ, μισθὸν ἑαυτῇ περιποιεῖται, μέχρι μόνον τοῦδε τῆς κατ' αὐτὸ φροντίδος ἀντεχομένη τοῦ μὴ ὀδυνοῦν αὐτὴν, τῶν ἰδίων ἐνεργειῶν ἐμποδίζειν, ἢ θνῆσκον διὰ τὸ ὑπ' αὐτῆς ἀπρονόητον, αὐτονομίαν τῆς λύσεως τοῦ πρὸς αὐτὸ δεσμοῦ κατηγορεῖν. Διὸ δὴ καὶ ἐν σαρκὶ ζῶντες, μὴ κατὰ σάρκα περιπατεῖν προστετάγμεθα.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ ἑτεροουσίῳ εἰς μίαν φύσεως ἢ ὑποστάσεως σύστασιν, μέρος τῆς ἀποτελεσθείσης ἐξ αὐτῶν φύσεως δείκνυται· πᾶν δὲ μέρος ἑτεροούσιον μιᾶς φύσεως ἢ ὑποστάσεως, οὐ καλεῖται τῷ ὀνόματι ἐκείνου ᾧπερ σύγκειται· καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου γὰρ, εἰ καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ καλεῖται τῷ τοῦ ὅλου ὀνόματι μετὰ προσθήκης τινὸς τοῦ ἔσω καὶ ἔξω, ἢ οὐκ ἄνευ προσθήκης τοιᾶσδε· εἰ δὲ καὶ τὸ ὅλον ἀπὸ μέρους ποτὲ σημαίνεται, ἀλλ' οὖν γε τὰ μέρη τῶν ἑτέρων μερῶν οὐκ ἠξίωται τῶν ὀνομάτων· οὔτε γὰρ ψυχὴ σὰρξ καλεῖται, οὔτε σὰρξ ψυχή. Πᾶν ἄρα συντιθέμενον ἑτέρῳ ἑτεροουσίῳ εἰς μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως σύστασιν, οὐκ ἠξίωται τοῦ ἑτέρου μέρους τοῦ ὀνόματος. Εἰ δὲ τοῦτο, ἢ οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, Υἱὸς ἀνθρώπου λεγόμενος, ἢ συντεθεὶς, οὔτε αὐτὸς λέγεται Υἱὸς ἀνθρώπου, οὐδὲ τὸ ἐξ ἡμῶν, Υἱὸς Θεοῦ, ὅπερ ἀσεβές.

Νῦν ὥσπερ ἀμελήσαντες περὶ τῶν πραγμάτων ζητεῖν, εἰς τὴν περὶ τῶν κλήσεων ἔρευναν μετεχωρήσατε, καὶ θαυμαστόν τι ἡμᾶς ἐδιδάξατε διὰ παντὸς τοῦδε τοῦ ἐπιχειρήματος ὑμῶν, ὡς μᾶλλον ἂν λέγοιτο τῷ τοῦ ἑτέρου ὀνόματι τὸ πάντη αὐτοῦ κε-

¹ Rom. VII, 24.

rum lapides, ligna, animalia, cœlum, sol, aqua ignisque est, in quibus casus impiorum ac idololatrarum, nihil majus quam sensibilia arbitrantium ad pietatem, omnibus evidens factus est; quodque anima ratione invenit non sola corporali perceptione, nec per *sensationem* invisibilem hujus universi Creatorem, licet non perceptum unquam sensibus, aut corporaliter exsistentem, omnino cognitum, nec vos ipsos dubitare existimo. Quomodo autem concupiscere secundum spiritum, ad cognoscenda divina mandata complacendumque Deo, ad ipsum referri recte dicetis, nisi forte in illorum contrariis spiritum adjuvare existimetis, non patet. Qui vero dicit: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* [1]! num ne de utili cognoscendo mandata divina Deoque complacendo liberetur timet? Quomodoque in sanctis Dei docibilibus atque devotis hic præcipuus fuit? Quid nosmetipsi dicemus de quotidianis nostris circa corporales curas spiritualibus documentis actionibusque a nobis negligenter gestis? Sed contrarium vere videndum est. Aut vultis proficientem ex corpore animam demonstrare? Adversus enim illud pugnando illudque castigando mercedem sibi comparat, contra ipsum tantummodo meditans ne ipsa det pœnas, utque operationibus illius obstacula afferat. Quod etiam vocatur moriens eo quod illa non præviderit, nomen solutionis a vinculo corporis obtinuit. Ideo quidem et nos in carne viventes, non secundum carnem ambulare ordinati sumus.

CAP. VIII.

Omne quodcunque unitum alteri alterius substantiæ in unam naturæ vel hypostasis constitutionem, perfectæ ex ipsis naturæ pars videtur. Omnis autem pars alterius substantiæ naturæ unius vel et hypostasis, non nomine vocatur illius cui unitur; deque enim homine, etsi partes illius vocentur nomine totius post additamentum quoddam internum atque externum, vel sine ullo hujusmodi additamento, etsi vero totum ex parte aliquando significetur, sed profecto partes partium aliarum non nominibus dignæ judicantur; non enim anima caro vocatur nec caro anima. Omne ergo alteri alterius substantiæ unitum in unius naturæ vel et hypostasis constitutionem, non dignum alterius partis nomine judicatur. Si autem ita sit, vel non unitus est alicui ex nobis Deus Verbum, qui Filius hominis dicitur, vel unitus est, nec ipse dicitur Filius hominis, nec quod ex nobis est, Filius Dei, quod est impium.

Nunc quasi de rebus inquirendis parum curantes, in appellationum inquisitionem transistis, hocque omni vestro argumento quoddam mirabile nos docuistis, quasi aliquid magis diceretur nomine alterius a quo omnino alienum est, quam quod juxta

quidquam alteri unitum est. Quamvis nos haud dicamus eodem modo vocari, liceatque dicatur alterutra pars compositi alterius nomine, argumentationem vestram ordinatim videamus. Dicitis enim: *Omne quodcunque unitum alteri alterius substantiæ in unam naturæ vel et hypostasis constitutionem, perfecto ex ipsis naturæ pars videtur.* A nobis autem jam dictum est in superioribus, quam recte quæ ex unione unam naturam faciunt, non nobis, sed his qui naturam Domini unam esse dicunt, affertis. Quæ autem ex unione, unam esse hypostasim unice subsistentem demonstrata sunt, quasi non proprie aliquis diceret partes hypostasis quasdam proprietates substantiarum, etsi non sine propriis substantiis hæc considerentur; illarum enim collectio unam hypostasim constituit, quæ per ipsas absque naturis, nec esse nec sibi invicem conjungi queunt. Quarum autem essentia vel conjunctio specialis non est, ut se invicem comitantium, quomodo illarum propria totalitas intelligetur? Quibusque mutatis, non autem omnibus simul in atomis, eadem juxta numerum dicetur esse hypostasis; nunquam vero idem juxta numerum, mutato aliquo sui ipsius vel aliquot partibus, totum reputabitur.

Si autem partes hypostasis naturas proprietatum ipsius dicitis, vel et naturam quæ sit totum omnibus partibus constans scientes esse omnem hypostasim, naturam quamdam (dicite) juxta commistionem unitorum scilicet naturarum, imoque accessionem alterius cum his quæ hypostasim componunt; vel hypostasis totum non esse cum suis partibus dicite, siquidem substantiæ partes, quiddam esse substantiæ expers creditis, exque unione subsistentium quiddam non subsistens concluditis; inter substantias enim et non-substantias medium non est. Si vero dicitis partes hypostasis substantias proprietatesque ejus esse substantiales, sicque rursus imo simul et in eodem ipsam esse substantialem, non est ergo dicenda non substantialis, alterutri partium ipsius solummodo totum ejus recte comparabitur, atque ab altera differet, sicque primum erit equidem alterum numerabile et ex substantia partibus constans, quomodo aliquid non substantiale esset, impossibile; vel ex accidente constans partibus, quomodo aliqua esset substantia, non patet. Præterea si quoque substantialia quemadmodum substantiæ sunt et ipsa totius in substantiis partes, partes totius in partibus ipsius in infinitum, nec in toto simpliciter exsistere videbuntur; alterutra etiam parte, sive substantia pereunte, in toto cætera quoque perire necesse erit, sive partes essentiales quæ accidentia omnes erunt; ita ut totum quoque disperiturum esset simul cum una ex partibus suis. Quis hoc omnium absurdissimum asserere posset? Siquidem enim substantia pars est, accidentiaque pars. Nihil autem illis amplius toti superest, substantialiaque sunt accidentia; sublata igitur substantia, sive una parte totius, omnes aliæ partes auferuntur, totumque ergo ex una partium

A χωρισμένον, ἢ τὸ κατά τι αὐτῷ συγκείμενον. Καίτοι ἡμῶν μηδὲ τοῦτο λεγόντων, ὡς ὁμοίως λέγεται, εἰ καὶ λέγοιτο θάτερον μέρος τοῦ συνθέτου τῷ τοῦ ἑτέρου ὀνόματι· ἴδωμεν δὲ καθεξῆς τὴν ὑμετέραν κατασκευήν. Λέγετε γάρ· *Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ ἑτεροουσίῳ εἰς μίαν φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως σύστασιν, μέρος τῆς ἀποτελεσθείσης ἐξ αὐτῶν φύσεως δείκνυται.* Εἴρηται μὲν οὖν ἡμῖν ἤδη ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ὡς τὰ ἐκ συνθέσεως μίαν φύσιν ποιοῦντα, οὐχ ἡμῖν, τοῖς δὲ μίαν φύσιν τοῦ Κυρίου λέγουσι, προσαγάγοιτε ἂν εἰκότως. Τὰ δὲ ἐκ συνθέσεως, μίαν εἶναι τὴν ὑπόστασιν μόνον παριστάνοντα δέδεικται, ὡς οὐ κυρίως ἄν τις εἴποι μέρη ὑποστάσεως ἰδιώματά τινα οὐσιῶν, εἰ καὶ μὴ ἄνευ τῶν ἰδίων οὐσιῶν ταῦτα θεωρεῖται· τούτων B γὰρ ἡ ἄθροισις, μίαν παρέστησε τὴν ὑπόστασιν, καθ' αὐτὰ χωρὶς τῶν φύσεων, οὔτε εἶναι, οὔτε ἀλλήλοις συνελθεῖν δυναμένων. Ὧν δὲ ὕπαρξις ἢ συνέλευσις ἰδικὴ οὐκ ἔστιν, ἅτε ἄλλοις παραπεμπομένων, πῶς ἂν τούτων ἰδία ὁλότης ἐπινοοῖτο; Ὧν καὶ ἀμειβομένων, οὐχ ἅμα δὲ πάντων ἐν τοῖς ἀτόμοις, ἡ αὐτὴ κατ' ἀριθμὸν λέγεται εἶναι ὑπόστασις· οὐδέποτε δὲ τὸ αὐτὸ κατ' ἀριθμὸν ὅλον ἀμειφθέντος τινὸς αὐτοῦ ἢ τινων μερῶν ὑποληπτέον.

Εἰ δὲ μέρη τῆς ὑποστάσεως τὰς τῶν κατ' αὐτὴν ἰδιωμάτων φύσεις λέγετε, ἢ καὶ τὸ ὅλον ὁμοίως τοῖς μέρεσι φύσιν εἰδότες πᾶσαν ὑπόστασιν, φύσιν τινὰ κατὰ σύγχυσιν τῶν συν[τε]θεισῶν ἴστε φύσεων, καὶ ἐπεὶ γέννησιν ἑτέρας παρὰ τὰς ἐν τῇ ὑποστάσει C συνελθούσας· ἢ οὐχ ὁμοίως τοῖς μέρεσιν ἑαυτοῦ, τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως εἶναι λέγετε, εἴπερ οὐσίας τὰ μέρη, ἀνούσιον τόδε τι εἶναι νομίζετε, καὶ ἐκ συνθέσεως τῶν ἐνυπάρκτων συνάγετέ τι ἀνύπαρκτον· μέσον γάρ τι οὐσιῶν καὶ ἀνουσίων οὐκ ἔστι. Εἰ δὲ μέρη τῆς ὑποστάσεως, τάς τε οὐσίας καὶ τὰ ἐνούσια ἰδιώματα αὐτῆς λέγετε, καὶ οὕτω πάλιν ἐπεὶ ἅμα καὶ ἐν ταυτῷ οὐσιώδη τε εἶναι αὐτὴν καὶ ἀνούσιον οὐκ ἔστι, θατέρῳ τῶν μερῶν ἑαυτοῦ μόνον τὸ ὅλον αὐτῆς ὁμοιωθήσεται εἰκότως, καὶ τῷ ἑτέρῳ διενέξεται, καὶ ἔσται οὕτως πρῶτα μὲν ἕτερον ἀριθμητὸν ἐξ οὐσίας τε ἀπὸ μέρους ὄν, πῶς ἀνούσιον εἴη, ἄπορον· ἢ ἐκ συμβεβηκότος ἀπὸ μέρους ὄν, πῶς οὐσία τις εἴη, ἄδηλον. Πρὸς τῷ καὶ, εἰ τὰ ἐνούσια, ὥσπερ καὶ αἱ οὐσίαι, μέρη καὶ αὐτὰ τοῦ ὅλου ἐστὶν D ἐν ταῖς οὐσίαις, τὰ μέρη τοῦ ὅλου ἐν μέρεσιν αὐτοῦ ὑπάρχειν ἐπ' ἄπειρον, καὶ οὐκ ἐν τῷ ὅλῳ ἁπλῶς θεωρεῖσθαι· ἔτι μὴν καὶ θατέρου μέρους, ἤγουν τῆς οὐσίας φθαρέντος, ἐν τῷ ὅλῳ συμφθείρεσθαι καὶ τὰ ἕτερα ἀνάγκη, ἤγουν τὰ ἐνούσια μέρη τὰ συμβεβηκότα πάντα· οὐκοῦν καὶ τὸ ὅλον συναναιρεῖσθαι τῷδε τῷ ἑνὶ τῶν ἰδίων μερῶν. Τίς ἂν εὐλόγως εἴποι τὸ πάντων ἀτοπότερον; Εἴπερ γὰρ ἡ οὐσία μέρος, καὶ τὰ συμβεβηκότα μέρος· τούτων δὲ οὐδὲν πλεῖόν ἐστι τῷ ὅλῳ, ἐνούσια δὲ συμβεβηκότα, ἀναιρουμένης τῆς οὐσίας, ἤγουν τοῦ ἑνὸς μέρους τοῦ ὅλου, πάντα συναναιρεῖται τὰ ἄλλα μέρη, καὶ τὸ ὅλον ἄρα ἐξ ἑνὸς μέρους τῶν ἑαυτοῦ ἀπόλλυται. Ποῖα οὖν ταῦτα μέρη καλεῖν ἠξιώσατε ὑποστάσεως πρὸς ἡμᾶς, εἴπερ μηδὲ αἱ οὐσίαι, μηδὲ τὰ φυσικὰ ἰδιώματα ἢ συμβεβη-

κότα ὡς μέρη εἰσὶν ἐν τῇ ὑποστάσει; οὐ γὰρ τὸ ἔν τινι, πάντως καὶ ὡς μέρος ἐστὶν ἐν αὐτῷ· πολλαχῶς γὰρ τὰ ἔν τινι.

A ipsius disperit. Quas ergo partes dignas hypostasi apud vos judicastis? Si nec substantiæ, nec naturales proprietates vel accidentia quasi partes sint in hypostasi; non enim omne quod est in aliquo, omnino quoque est quasi pars in illo; diverse enim sunt quæ in aliquo sunt.

Ἔτι μὴν εἰ πρὸς ἡμᾶς τοὺς εἰς μιᾶς ὑποστάσεως ἕνωσιν μόνον πιστεύοντας εἶναι τὴν σύνθεσιν τῶν φύσεων ἀντειρήκατε, πῶς, ὡς οἴεσθε, εὐφυῶς ἡμᾶς παραχρουόμενοι, φύσεως εἶναι μέρη τὰ συντεθέντα εἰς ὑπόστασιν ἀπεφήνασθε; Εἰ μὲν γὰρ ὡς ταυτὸν εἰδότες φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν τοῦτό φατε, ἤδη διὰ τῶν οἰκείως πρὸς τοῦτο εἰρημένων, ἤγουν τὸ μὴ ταυτὸν τάδε εἶναι, καταβέβλησθε. Εἰ δὲ ἕτερον οἰόμενοι φύσιν, καὶ ἕτερον ὑπόστασιν, ὅμως πᾶν τὸ συντιθέμενον εἴτε εἰς φύσεως ὁλότητα, εἴτε εἰς ὑποστάσεως Λόγου σύστασιν (οὐ γὰρ πᾶσα σύνθεσις καὶ συναγωγὴ φυσικῆς ὁλότητός ἐστι, μέρος δείκνυσθαι φύσεώς φατε, δῆλον ὅτι μέρη φύσεως τυχὸν ἀνθρωπείας ἔστε καὶ ξανθότητα καὶ λευκότητα καὶ γλαυκότητα· καὶ ταῦτα γὰρ ὑποστάσεως, εἰ καὶ μέρη φυσικὰ, ἀλλὰ μερικοὶ λόγοι τῶν ἐν αὐτῇ· ἔσται οὖν κατὰ φύσιν συγγενὴς, ἥ τε γύψος καὶ χρυσὸς καὶ θάλασσα τῷ ἀνθρωπείῳ εἴδει κατ' οὐσίαν, ἐκ μέρους ἔχοντα πρὸς αὐτὸν τὴν τοιαύτην ἐν τοῖς τοιούτοις οὐσιώδη ὁμοιότητα. Πλὴν οὐχ ἐν τούτοις μόνον ὑμῖν τὸ ἄτοπον, ἀλλ' ὅτι καὶ εἴπατε ἁπλῶς, τὰ μέρη τοῦ ὅλου, τῶν ἑτέρων μερῶν τῶν σὺν αὐτοῖς ἐν τῷ ὅλῳ μὴ ἀξιοῦσθε τῶν ὀνομάτων· οὔτε γὰρ ψυχὴ ἡ σὰρξ καλεῖται, οὔτε ἡ ψυχὴ σάρξ. Καὶ μὴν τὸ ὅλον ἡ ἁγία Γραφὴ ἐκάλεσε σάρκα λέγουσα· *Οὐ μὴ καταμείνῃ τὸ πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις, διότι εἰσὶ σάρκες*. Ἐν δὲ τῷ ὅλῳ, ἤγουν τῷ ἀνθρώπῳ, ὡς μέρος δηλονότι ἡ ψυχή ἐστι, μάλιστά τε αὐτὴ νῦν κατηγορεῖται γενέσθαι σάρξ. Ἡ γὰρ σὰρξ οὐδὲ ἐκ κακώσεως ἑαυτῆς γέγονε σὰρξ, οὐδὲ ἐγκαλοῖτο ἂν ὑπὸ Θεοῦ ὅτι γέγονε σὰρξ οὕτως ὑπ' αὐτοῦ γενομένη.

Præterea, si nobis in unius hypostasis unitatem tantum credentibus unionem esse naturarum dixeritis, quomodo, qui tam solerter nos decepisse speratis, naturæ partes esse unitas in hypostasim probastis? Si enim, velut idem habentes naturam atque hypostasim, hoc dixeritis, jam quæ de hoc opposite dicta sunt, scilicet non idem esse hæc hujusmodi, vos confregerunt. Si vero aliud naturam, aliud hypostasim existimantes, omne tamen B unitum, sive in naturæ totalitatem sive in hypostasis Verbi constitutionem (non enim omnis unio atque congregatio naturalis est totalitatis). patem naturæ demonstratum fuisse dixeritis, evidens est partes naturæ, forsitan humanæ, futuras scilicet flavissimas, candidissimas maximeque cæruleas; etenim hæc quæ sunt hypostasis, etsi naturales partes, particulares vero voces sunt in ipsa exsistentium; erit enim natura affinis, sive gypsum, sive aurum, sive mare sit, humanæ speciei juxta substantiam quæ ex parte cum ipsa talem in talibus substantialem similitudinem habebit. Attamen non ex hoc solum absurditas vobis exprobratur, sed etiam quod simpliciter asseruistis totius partes, C aliarum partium, quæ cum ipsis sunt in toto, nomina non admittentes. Non enim anima vocatur caro, nec caro anima. At profecto *totum* vocavit carnem Scriptura sacra dicens: *Non permanebit spiritus meus in hominibus, quia carnes sunt* *. In *toto* autem sive in homine anima tanquam pars evidenter est, maximeque hic ipsa arguitur caro fieri: caro enim non ex malitia ipsius caro facta est, nec ita arguitur a Deo quoniam caro facta est, cum ab ipso ita facta sit.

Πῶς οὖν οὐχ ἠξίωται τοῦ ἑτέρου μέρους τοῦ ὀνόματος, τὸ ἕτερον; καὶ τοῦτο Θεοῦ καλεῖν εἰωθότος τάδε. Καὶ ἦν μὲν εἰπεῖν ὅτι οὐχ ὁμοίως οὐδὲ φύσει λέγεται, εἴγε ὀρθῶς ἐξετάζειν ἠβούλεσθε· καὶ συνεφήσαμεν ἂν καὶ ἡμεῖς τοῦτο ὑμῖν· οὐδὲ γάρ φαμεν ὁμοίως Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς κατὰ φύσιν τὸν αὐτόν· ἢ ὁμοίως μητέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς κατὰ φύσιν εἶναι τὴν αὐτὴν, ὅσον κατὰ τὸν τῆς φύσεως τρόπον καὶ λόγον. Ἀλλ' ἴσμεν ὅτι τοῦ μὲν τῶν μερῶν, ὡς εἰπεῖν, ἐν Χριστῷ, κατὰ φύσιν· τοῦ δὲ κατὰ χάριν τὴν διὰ τῆς ἑνώσεως τῆς πρὸς τὸ κατὰ φύσιν, ὁ αὐτὸς εἷς Πατήρ ἐστι· καὶ ἑτέρως τοῦ μὲν κατὰ φύσιν, τοῦ δὲ κατὰ χάριν διὰ τῆς πρὸς τὸ κατὰ φύσιν ἑνώσεως, ἡ αὐτὴ μία μήτηρ ἐστί. Πλὴν τὸ συμπέρασμα τὸ ὑμέτερον φάσκον, ὅτι Ἢ οὖν οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν, *Υἱὸς ἀνθρώπου* λεγόμενος, ὡς τῆς συνθέσεως καταργουμένης ὑπὸ τῆς κλήσεως· ἢ συντεθεὶς, οὔτε αὐτὸς λέγεται *υἱὸς ἀνθρώπου*, οὐδὲ τὸ ἐξ ὑμῶν *Υἱὸς Θεοῦ*, μάλιστά γε

Quomodo igitur nomine alterius partis non digna judicata est altera? Deus est qui ita vocare solet. Dicendumque quidem esset nec similiter nec naturaliter vocari, si tamen fideliter perquirere nolletis; hocque vobis nos concessissemus. Non enim D similiter dicimus Patrem Verbi, eumdemque carnis secundum naturam; aut similiter matrem Verbi, eamdemque esse carnis secundum naturam; ad naturæ modum sicut et ad vocem attendendum est. Sed scimus eumdem unum esse Patrem unius ex his partibus, quæ in Christo sunt, secundum naturam, atque alterius secundum gratiam ex qua unio ad illam, quæ est juxta naturam, facta est; vicissimque eadem una est mater illius quæ secundum naturam est, et illius quæ secundum gratiam, quæ ad eam, quæ est secundum naturam, unionem operata est. Attamen vestra conclusio dicens vel igitur Deum Verbum unitum non fuisse alicui ex nobis, dictum *filium hominis*, quasi appellatione unio eva-

* Gen. VI, 3.

nosceret; vel unitum, nec dici *Filium hominis* nec secundum aliquid ex nobis *Filium Dei*, in maxima vestrorum incuria vos miserrime constituit. Mirum est enim si vos *Filium hominis* eumdem ac *Deum Verbum* dicatis, quodque iterum ex nobis exsistit, *Filium Dei* (quod ne opinari quidem impium nunc prædicaretis, si commodis propriis consulere velletis), unamquamque ac eamdem unicuique partium appellationem tribuentes cum summæ superbiæ astutia, non vero cum fideli prudentia; sed ut scilicet ex hac attributione nominis probetis non in unionem tanquam totius convenire quæ ut partes conveniunt juxta præcedentem vestram absurdissimam propositionem : *Quodcunque unitum in unam hypostasim, non admittere appellationem quæ cum ipso unitur partis; Verbi autem appellationem admittere carnem, Filiique Dei Filium hominis.* At si vere, o vos, nomen admittitur, nequidquam de unione quærendum est; per illam enim unaquæque (pars) secundum naturam cum altera naturalia nomina intime participat; si autem non vere nominatur, nec vere juxta vos quin ad invicem uniantur impedita sunt.

Si ita tam perfecte compungeret vos Deus ut confiteremini eumdem Filium Dei et Filium hominis vocari, non jam vobis adversabimur, sed ut amicos et fratres vos complectemur; si contra eo quod Deus Verbum non homini uniretur, ideo dicitis vos libere posse alterutram partem nomine alterutrius vocare, quod non uniantur ac distinguantur; si enim unitæ essent, ut ambæ convenientes hujusmodi communicatione appellationum firmarentur, evidens esset quod concluditis, scilicet omnia quæ totalitatibus ipsorum distincta sunt, fore ut quo plus ab invicem distarent, eo plus suis nominibus invicem appellari possent; quæ autem conveniunt atque uniuntur naturis in unam totalitatem, nominibus non conjungi necessarium esse. Quid hoc risu dignius esset, si quis rerum existimaret unionem fieri secundum suorum nominum distinctionem, distinctionem vero rerum secundum nominum suorum unionem? Attamen, contraria videre est : cum enim sidus accensum igni unitur, tunc quoque ignis vocatur; cum ex auro arca facta est, aurea est; sic in cæteris videmus, qui in albo albus est. Juxta vos, cum aliquid crematur, aqua magis foret vocandum, cum sapit quidam, insipiens dicendus; cumque inique agit, justus; tunc enim hæc hujuscemodi multum a contrariis suis distant; etsi omne derivatum, ex metalepsi atque unione rei habeat etiam nomen. At vere maxime ægrotantium delirium pati videmini, cum sæpissime vehementerque flagellantes vosmetipsos non sentiatis.

A ὑμᾶς πλείστῃ περιπεσόντας ἀπροσεξίᾳ τῶν οἰκείων παρίστησι. Θαυμαστὸν γὰρ εἰ ὑμεῖς, *Υἱὸν ἀνθρώπου* τὸν αὐτὸν καὶ *Θεὸν Λόγον* φατέ· καὶ τὸ ἐξ ἡμῶν πάλιν ὑπάρχον, *Υἱὸν Θεοῦ* (ὅπερ καὶ μὴ δοξάζειν, ἀσεβὲς νῦν ἐκηρύξατε, εἰ τῶν ὑμετέρων ἐπαΐειν ἐθέλοιτε), τὴν αὐτὴν ἑκατέραν ὀνομασίαν ἑκατέρῳ τῶν μερῶν προσάψαντες, σὺν ἀκροτάτῃ ματαίᾳ πανουργίᾳ καὶ οὐκ ὀρθῇ τῇ διανοίᾳ· ἀλλ' ἵνα φησὶ ἐκ τῆς ἀντιδόσεως τοῦ ὀνόματος δείξητε μὴ εἰς σύνθεσιν ὡς ὅλου ἥκειν τάδε τὰ ὡς μέρη συνελθόντα κατὰ τὴν προεκτεθεῖσαν ὑμῖν ἀλόγιστον ἀπόφασιν, ὅτι *Τὸ συντιθέμενον εἰς μίαν ὑπόστασιν, οὐκ ἠξίωται τῆς κλήσεως τοῦ συνόντος αὐτῷ μέρους· ἠξίωται δὲ τῆς τε τοῦ Λόγου ἡ σάρξ, καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.* Εἰ μὲν γὰρ B ἀληθῶς, ὦ οὗτοι, ἠξίωται τοῦ ὀνόματος, οὐδὲ ζητεῖν δεῖ τι περὶ τῆς συνθέσεως· οἰκειωθὲν γὰρ δι' αὐτῆς θάτερον θατέρῳ κατὰ φύσιν, μετέσχε καὶ τῶν φυσικῶν ὀνομάτων· εἰ δὲ οὐκ ἀληθῶς ὀνομάζεται, οὐδὲ ἀληθῶς, κατά γε ὑμᾶς, κεκώλυται τῆς συνθέσεως τῆς πρὸς ἄλληλα.

Τοῦτο γοῦν αὐτὸ εἰ ὅλως ὑμᾶς ὁ Θεὸς ὁμολογεῖν κατανύξειεν, ὡς ὁ αὐτὸς Υἱός τε Θεοῦ καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου ἀληθῶς ὀνομάζεται, οὐδεμίαν ἔτι πρὸς ὑμᾶς ἀντίστασιν ποιούμεθα, ἀλλ' ὡς φίλους καὶ ἀδελφοὺς ἀσπασόμεθα· εἰ μέν τοι ἐν τῷ μὴ συγκεῖσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἀνθρώπῳ, ἐκ τούτου ὑμᾶς ἔχειν ἀκωλύτως φατὲ τὸ θάτερον ὀνομάζειν μέρος C τῷ θατέρου ὀνόματι, τῶν ἀσυνθέτων καὶ διακεκριμένων· εἰ συντεθεῖεν γὰρ, τῆς τοιαύτης μεταδόσεως τῶν ὀνομάτων ἄμφω τὰ συνελθόντα στηρίζεσθαι, δῆλον ὡς τοῦτο συνάγοιτε, ὅτι τὰ πάντα διακεκριμένα ταῖς ὁλότησιν αὐτῶν, καθ' ὅσον ἂν ἀλλήλων ἀφίστανται, τοσοῦτον μᾶλλον δύναιντ' ἂν συνονομάζεσθαι τοῖς ἀλλήλων ὀνόμασι· τὰ δὲ συνελθόντα καὶ συγκείμενα ταῖς φύσεσιν εἰς μίαν ὁλότητα τοῖς ὀνόμασιν ἀναγκαῖον μὴ συνάπτεσθαι. Οὗ τί ἂν εἴη γελοιότερον, εἴ τις τῶν πραγμάτων νομίζοι τὴν συνέλευσιν ποιεῖσθαι τὴν τῶν κατ' αὐτὰ ὀνομάτων διάκρισιν· τὴν δὲ διάκρισιν τῶν πραγμάτων, τὴν τῶν κατ' αὐτὰ ὀνομάτων συνέλευσιν Καίτοι τὰ ἐναντία ὁρῶμεν. Ὅτε γὰρ πυρὶ πυρωθεὶς ὁ σίδηρος ἑνωθῇ, D τότε καὶ πῦρ ὀνομάζεται· καὶ ὅτε χρυσῷ ἡ κιβωτὸς προσπλασθῇ, χρυσῆ· καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς δὲ ὁρῶμεν ὅτι ὁ ἐν τῷ λευκῷ λευκός. Καθ' ὑμᾶς δὲ ἔδει, ὅτε πυροῦταί τι, ὕδωρ μᾶλλον καλεῖσθαι· καὶ ὅτε τις σωφρονεῖ, τότε ἀκόλαστος λέγεσθαι· καὶ ὅτε ἀδικεῖ, δίκαιος· τότε γὰρ μᾶλλον διέστηκε τάδε τῶν ἐναντίων αὐτοῖς· καίτοι πᾶν παρώνυμον, ἐκ μεταλήψεως καὶ ἑνώσεως τοῦ πράγματος, ἔσχε καὶ τοὔνομα. Ἀλλ' ὄντως ἐοίκατε τὴν τῶν ἐσχάτως νοσούντων τὴν παραφροσύνην πεπονθέναι, οἳ πολλάκις ἑαυτοὺς καὶ σφοδρῶς παίοντες οὐκ αἰσθάνονται.

CAP. IX.

Omne quodcunque unitum alteri ad perficiendum unam naturam vel et hypostasim, pars de-

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν, μέρος δείκνυται τῆς

A ἐν αὐτῷ ἀποτελουμένης μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως· πᾶν δὲ μέρος μιᾶς φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως, οὐκ οἶδε πῶς, ἢ ποῦ, ἢ πότε συνετέθη τῷ ᾧπερ συνετέθη, μήτι γε μετὰ ταῦτα ἀμυδρῶς πως μάθοι. Πᾶν ἄρα συντιθέμενον ἑτέρῳ, εἰς τὸ ἀποτελέσαι μίαν φύσιν ἢ καὶ ὑπόστασιν, οὐκ οἶδε πῶς ἢ ποῦ ἢ πότε συνετέθη τῷ ᾧπερ συνετέθη, μήτι γε μετὰ ταῦτα ἀμυδρῶς πως μάθοι· εἰ δὲ τοῦτο, ἢ οὐ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ πάντα ἐπιστάμενος, καὶ μηδέποτε μηδὲν μανθάνων, ἢ συντεθεὶς, οὐκ οἶδε πῶς ἡνώθη τῷ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, ὅπερ ἀσεβές. Ἡ μὲν πρώτη ὑμῶν κἂν τούτῳ τῷ ἐπιχειρήματι πρότασις, οἷά τις οὖσα τρόπις καὶ τοῦ πρώην καὶ τοῦ παρόντος συλλογισμοῦ ἤδη προκατέακται ἐν ταῖς προλαβούσαις ἡμῶν ὑπαντήσεσι. Πλὴν δεδόσθω B καὶ οὕτως ἔχειν καθ' ὑπόθεσιν, ὅτι καὶ μέρη εἰσὶ τὰ τῆς ὑποστάσεως συστατικὰ, καὶ οὐκ ἴσασι πῶς ἢ ποῦ ἢ πότε συνετέθησαν· ἀλλ' ὦ οὗτοι, ὅλον τοῦτο οὐ νοήσειέ τις ἂν, κἂν εἰ μικρὸν μετέχοι λογικῆς φύσεως ἐμπύρευμα, ὅτι ταῦτα τότε συμβαίνειν ἀνάγκη. Ἡνίκα δὲ ὡμολόγηται ὅτι ὁ αὐτός ἐστι τῆς συνθέσεως ποιητὴς ὁ συγκείμενος, πῶς ἂν ἀγνοήσειε τὴν ἑαυτοῦ σύνθεσιν, ὃς καὶ πάσης συνθέσεώς ἐστι ποιητής; Ἄλλως δὲ πάλιν εἰπεῖν πᾶν μέρος ὃ τέλειον ὑπάρχει κατὰ γνῶσιν, προϋπάρχει τε τῆς οἰκείας συνθέσεως, κἂν εἰ ὑφ' ἑτέρου συντίθεσθαι λέγοιτο, δέον καὶ αὐτὸ πάντως εἰδέναι, ποῦ τε καὶ πῶς, καὶ πότε συνετέθη, εἴγε μὴ τῆς οἰκείας τελείας γνώσεως, ἢ μετὰ τὴν σύνθεσιν ἐξέστη, ἢ πρὸ συνθέσεως ἀπολέλειπται. C Ἢ οὖν οὐ τέλειος τὴν γνῶσιν ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ οὐ προϋπάρχων τῆς συνθέσεως ἑαυτοῦ καθ' ὑμᾶς ἔσται, ἢ πάντως τὴν ἰδίαν σύνθεσιν εἴσεται. Τί οὖν ἡμῖν ἡ ἀχυρμιὰ τῶν εἰρημένων ἀναγκαῖον ἐπάγεται, εἰς δεῖξιν ἀσφαλῆ τοῦ λέγειν, ὡς εἰ συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος, οὐκ οἶδε πῶς ἢ ποῦ ἡνώθη τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ;

monstratur perfectæ in ipso unius naturæ vel et hypostasis; omnis autem pars naturæ unius vel et hypostasis, nescit quomodo, vel ubi, vel quando unita sit cuicunque unita est; multoque minus aliquo modo postea disceret. Omne ergo alteri unitum ad perficiendum unam naturam vel et hypostasim nescit quomodo, vel ubi, vel quando unitum sit cuicunque unitum est, multoque minus postea ne obscure quidem disceret. Si autem ita sit, vel non unitus est Deus Verbum alicui homini ex nobis omnia cognoscens, nihilque unquam discens, vel unitus, nescivit quomodo alicui ex nobis unitus fuerit, quod impium est. Prima autem vestra etiam in hoc argumento propositio, quasi quædam basis anterioris præsentisque ratiocinii jam his quæ prævenientes diximus dejecta est. At detur nobis juxta hypothesim, partes esse hypostasis constitutivas, nec scire quomodo, vel ubi, vel quando unitæ sunt; sed, o vos, nemo hoc totum intelligeret, quantumvis parum sit in illo rationalis naturæ, eo quod tunc hos contingere necesse sit. Cum autem constat eumdem esse factoremque unionis et unitum, quomodo suam unionem ignoraret, qui etiam omnis unionis auctor est? Cæterum nobis rursus dicendum est omnem partem perfectam exsistere secundum cognitionem, præcedereque propriam unionem, licet ab altera uniri dicatur, scire quoque omnino debet ubi, quomodo quandoque unita sit, nisi propria cognitione perfecta, sive post unionem exciderit, sive ante unionem defecerit. Vel ergo non perfectus erit secundum cognitionem Deus Verbum, vel juxta vos non suam unionem præcedet, vel omnino propriam unionem sciet. Quid ergo palea dictorum a nobis necessario spargitur, ad modum docendum tutum dicendi, quasi, si unitus fuerit Deus Verbum, non sciret quomodo, vel ubi unitus fuerit alicui ex nobis.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Εἰ σύνθετος ὁ Δεσπότης Χριστὸς, καθά φασι, μέρος ὁ Θεὸς Λόγος, καθὰ βούλεται τῶν συνθέτων ὁ νόμος· πᾶν δὲ μέρος, ἔλαττον κατά τι καθέστηκε τοῦ ἰδίου ὅλου· ἐλάττων ἄρα τινὸς κατά τι ὁ Θεὸς Λόγος· οὐκ ἂν γὰρ εἴη μέρος, μὴ ἐλάττων ὢν τοῦ ὅλου. Εἰ δὲ τοῦτο, D οὐδὲ Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Θεὸς Λόγος· ἐπεὶ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, οὐδενὸς ἐλάττονα λέγειν δυνατόν· ἀσύγκριτος γὰρ ὁ Θεὸς πάμπαν καὶ ἀπαράβλητος. Ἢ γοῦν ὁμολογείτωσαν φανερῶς τὴν πρὸς τοὺς ἀληθινὸν Θεὸν εἰδότας τὸν Θεὸν Λόγον ἐναντιότητα, ἢ παυσάσθωσαν σύνθετον ἡμῖν εἰσάγοντες οὐσίαν ἔκ τε τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἐμψύχου. Αἱ καθολικαὶ ὑμῶν καταφάσεις, καὶ αἱ ἐκ τούτων ἀποδείξεις, ἀνόνητοι ὑμῖν ἀληθῶς νῦν ἀποδειχθήσονται· δι' ὧν γὰρ ἰσχύειν ἡγήσασθε, διὰ τούτων, προφητικῶς φαμεν ὑμῖν, ἡττηθήσεσθε· τὸ γὰρ καίριον ἠγνοήσατε περὶ ὅτου ὁ λόγος, οὐκ ἐπισκέψαντες αὐτοῦ τῇ φύσει. Οὐ γὰρ ἐπειδὴ πᾶν μέρος ἔλαττον τοῦ ὅλου καθέστηκε, διὰ τοῦτο καὶ ὁ Θεὸς ὡς μέρος θεωρούμενος τοῦ Λόγου καὶ τῆς σημασίας τοῦ ὅλου, τῆς

CAP. X.

Si, ut aiunt, unitus sit Christus Dominus, pars est Deus Verbum, ut vult lex unitorum; omnis autem pars, secundum quid minor suo toto constituitur; Deus Verbum minor igitur est aliquo secundum quid; non enim esset pars, nisi toto foret minor. Si autem hoc ita sit, non verus est Deus, Deus Verbum, siquidem verus Deus nullo minor dici queat; cum nullo enim æquari componique ullo modo potest Deus. Aut igitur aperte confiteantur se adversari his qui verum Deum sciunt esse Deum Verbum, aut jam desinant nobis inducere substantiam ex Deo Verbo exque carne nostra animata. Principia vestra generalia atque ex illis probationes, absurda nunc vobis vere demonstrabuntur; e quibus enim vos valere confiditis, ex illis infirmiores vos evasuros prædicimus; quod enim decet illud de quo sermo est ignoratis; natura illius non considerata. Namque eo quod partem suo toto minorem esse constat, non ideo Deus, ut pars Verbi speculatus totiusque signi, ad ipsum

unionis, minor toto, sic dicto, ad ipsum unito habebitur. Contrarium autem est de omnibus entibus cæteris quæ, cum sint sui totius partes, ipso minora videntur. Deus vero non est unus omnium, sed in omnibus et super omnia eminenter se habet. Consequenter non eodem modo quo omnia cætera posset uniri, vel ut pars alicujus totius reputabitur.

Considerandum est enim vobis, omnes generales propositionum declarationes tunc exponendas esse cum alicujus ejusdem generis ejusdemque speciei eorum quæ determinanda sunt veritas exquiritur. Namque ad manifestandam naturam eorum quæ alterius sunt speciei vel alterius generis nihil inservirent nec generales expositiones, nisi tanquam speciei ejusdem quæsitum comprehenderent; quod tunc ostendit sive subjectum, sive excedens veritatem connaturalium ipsius. Perinde ac si de Paulo homine exquiratur an sit animal; generalis affirmatio speciei omnem hominem animal esse dicens ad probationem quæsiti inserviret. Similiter autem cum a nobis quæritur an hic Paulus animal substantia sit, opportuna esset affirmatio generalis omne animal substantiam esse dicens. Si vero de aliquo alterius generis vel speciei quæstio agitur, omnes affirmationes ac denegationes, quæ aliquod hujusmodi de his quæ non ejusdem speciei vel generis sunt dicere viderentur, otiosæ absurdæque pro quæsito habentur. Perinde ac si quæsito an non rationalis sit Paulus, hoc quidam festinans demonstrare scilicet non esse rationalem, diceret omnem lapidem omnemque nigritudinem non esse rationalia, nihil ullo modo proposito prodesset; jure ergo de hoc rideretur, cum generatim quidem affirmet quemdam non esse rationalem sed non ejusdem speciei.

Dicimus igitur quoque nobismetipsis: Omnis pars suo toto minor est; si autem omnibus partibus quæ uniuntur majus totum agnoscitur, hocque quod ejusdem generis speciеique ac illæ dicitis Deum Verbum esse, merito ex generali affirmatione ipsi eamdem accusationem imputatis, ita ut tanquam omnia ejusdem generis ac speciei pars factus, similiter semetipsum habere apud suum totum reputetur. Si vero hanc blasphemiam non ausi fueritis, ob reprobans vos argumentum impietatis in vos repente irruens, haud recta ratione vos dixisse patet; siquidem in cæteris naturalibus hoc catholice sentitis, Verbumque in verbo quod supra naturam supraque alia eminet recte demonstratis. Inde autem ob reverentiam unione Divinitatem liberare simulantes, jam injustius hanc contempsistis, cum nihil supra reliqua cognita peculiare naturam illius habere credideritis; ideo juxta vos ipse quoque, eadem verba omnibus imponens, ad unionem cum altero accedere posset.

Ubi quoque sunt quibus illi unionem denegabatis ob ipsius naturam absimilem atque supra omnia incomparabilem? Sed patet, in quibus dicitur fa-

A κατ' αὐτὸν συνθέσεως, ἐλάττων τοῦ ὡς ὅλου λεγομένου κατ' αὐτὸν συνθέτου νομισθήσεται. Τουναντίον μὲν οὖν, ἐπεὶ πάντα τὰ ἄλλα τῶν ὄντων συντιθέμενα ὡς μέρη τε καὶ ἐλάττονα τοῦ οἰκείου ὅλου τεθεώρηται· Θεὸς δὲ οὐχ εἷς τῶν πάντων, ἀλλὰ περὶ πάντα, καὶ ὑπὲρ πάντα ὑπεροχικῶς ἔχει· ἀκολούθως οὐδὲ κατὰ πάντα τὰ ἄλλα τὸν λόγον ἔχοι συντεθεὶς· ἢ ὡς μέρος λογισθήσεται ὅλου τινός.

Ἔστι γὰρ ὑμᾶς ἐπισκέπτειν, ὡς πᾶσαι αἱ καθόλου τῶν προτάσεων ἀποφάνσεις τότε ἔχουσι τὸ ἀναγκαῖον εἰς ἀπόδειξιν, ἡνίκα τινὸς ταυτογενοῦς ἢ ταυτοειδοῦς τῶν ὑπὸ τὸν προσδιορισμὸν ὁ λόγος ζητεῖται. Εἰς γὰρ τὴν τῶν ἑτεροειδῶν ἢ ἑτερογενῶν φύσιν, οὐδὲν ἔχοι ἂν λυσιτελοῦν εἰς ἀπόδειξιν οὐδὲ τὰ καθόλου ἀποφαντικὰ, εἴπερ μὴ συμπεριλαμβάνοι
B ὡς ὁμοειδὲς τὸ ζητούμενον· καὶ δείκνυσιν ἢ ὑποκείμενον ἢ παραβαῖνον τὸν λόγον τῶν ὁμοφυῶν αὐτοῦ. Οἷον εἰ περὶ Παύλου τοῦ ἀνθρώπου ζητοῖτο εἰ ζῶόν ἐστιν, ἡ καθ' ὅλου κατάφασις τοῦ εἴδους φάσκουσα πάντα ἄνθρωπον ζῶον εἶναι χρησιμεύσοι ἂν πρὸς τὴν κατασκευὴν τοῦ ζητουμένου. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐξεταζομένου ἡμῖν εἰ Παῦλος οὗτος τὸ ζῶον οὐσία ἐστὶ, πρόσφορος εἴη ἂν ἡ καθόλου κατάφασις φάσκουσα· Πᾶν ζῶον οὐσία. Εἰ δὲ ἑτερογενοῦς τινος ἢ ἑτεροειδοῦς ζήτησις πρόκειται, πᾶσαι αἱ καταφάσεις καὶ ἀποφάσεις, ὅσαι ἂν εἶεν μὴ περὶ τῶν ὁμοειδῶν ἢ ὁμογενῶν τόδε τι λέγουσαι, ἀργαὶ καὶ ἀνόνητοι καθεστήκασι πρὸς τὸ ζητούμενον. Οἷον ζητουμένου εἰ οὐ λογικὸς ὁ Παῦλος, τοῦτό τις σπουδάζων ἀποδεικνύειν,
C ἤγουν ὅτι οὐκ ἔστι λογικὸς, λέγοι, Πᾶς λίθος καὶ πᾶσα μέλανσις ἄλογος, οὐδὲν οὐδόλως τῷ προκειμένῳ συνήγαγεν· εἰκότως οὖν ἐπὶ τούτῳ γελασθήσεται· καθ' ὅλου μὲν καταφάσκων τινὸς τὸ ἄλογον, ἀλλ' ἀνομοειδοῦς.

Φάσκοντες οὖν καὶ ἡμεῖς, Πᾶν μέρος, ἔλαττον τοῦ οἰκείου ὅλου· εἰ μὲν πάντων τῶν μερῶν ὧν συντιθεμένων μεῖζον τὸ ὅλον γινώσκεται, καὶ τοῦτο τούτοις ὁμογενὲς καὶ ὁμοειδές φατε εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον, καλῶς τὴν ἐκ τῆς καθόλου καταφάσεως ὁμοίαν αὐτῷ κατηγορίαν ἐπάγετε, ἵνα ὡς πάντα τὰ ὁμογενῆ καὶ ὁμοειδῆ μέρος γενόμενος, ὁμοίως ἔχειν καὶ αὐτὸς πρὸς τὸ οἰκεῖον ὅλον λογισθήσεται. Εἰ δὲ τοῦτο οὐ
D τολμήσετε τὸ ἄθεον ἀπερεύξασθαι, διὰ τὸ μὴ φέρειν τὸν λικμῶντα ὑμᾶς ἔλεγχον τῆς ἀσεβείας παραχρῆμα ὑμῖν ἐπισκήπτοντα, δῆλον ὅτι οὐκ εὐλόγως· ἐπεὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πράγμασι φυσικοῖς, τοῦτο βλέπετε καθολικῶς, καὶ ἐν τῷ ὑπὲρ φύσιν καὶ παρὰ τὰ ἄλλα ὄντι τὸν λόγον Λόγῳ, τοῦτο ὀρθῶς φαίνεσθε. Αὐτόθεν δὲ οἱ διὰ τιμὴν προσποιούμενοι, τῆς συνθέσεως ἐλευθεροῦν τὸ Θεῖον, ἤδη λίαν ἀθέσμως αὐτὸ ἠτιμάσατε, οἰόμενοι μηδὲν ἔχειν τὴν αὐτοῦ φύσιν ἐξαίρετον παρὰ τὰ λοιπὰ γνωστά· διὸ δύναιτο ἂν καθ' ὑμᾶς, ὁμοίους λόγους τοῖς πᾶσιν εἰσπραττόμενος καὶ πρὸς σύνθεσιν ἥκειν καὶ αὐτὸς σὺν ἑτέρῳ.

Καὶ ποῦ ὑμῶν αἱ προκείμεναι ἀπαγορεύσεις αὐτοῦ τῆς συνθέσεως, διὰ τὸ ἀσύγκριτον καὶ ἀπαράβλητον αὐτοῦ τῆς φύσεως παρὰ πάντα; Ἀλλὰ δῆλον, ὡς

καὶ ἐφ' ὧν λέγοιτό τι ποιεῖν ἢ πάσχειν Θεὸς ὁ ὑπὲρ ἡμᾶς, οὐχ ὁμοίως ἡμῖν ἐν τοῖσδε θεωρεῖται, εἰ καὶ τοῖς αὐτοῖς ἡμῖν ὑποβάλοιτο λόγοις, τινῶν γινομένων κατ' οἰκονομίαν αὐτοῦ, εἰς σωτηρίαν ἡμῶν· διαφόρῳ γὰρ τρόπῳ ἀναλόγῳ τῆς ἰδίας φύσεως. Ὥσπερ γὰρ καὶ γεννᾶν ὁμοίως ἡμῖν λεγόμενος καὶ γεννᾶσθαι, οὐχ ὁμοτρόπως πάντη, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ ἡμᾶς· οὕτω καὶ συντιθέμενος, ἐν κρείττονι λόγῳ τῶν καθ' ἡμᾶς. Οὐδὲ γὰρ ἐν τοῖς φθαρτοῖς, εἰ καὶ λέγοιτο ἐπὶ πάντων σύνθεσις, ὁ αὐτὸς λόγος καὶ τρόπος ἐπὶ πάσης συνθέσεως, ἀλλ' οἰκείως ἔχει ἐπὶ ἑκάστης φύσεως. Ὑμεῖς δὲ νῦν ὡς τῆς αὐτῆς ὄντα τὸν Θεὸν τοῖς κτιστοῖς οὐσίας, ὑπὸ τῶν αὐτῶν τὰ καὶ τούτοις συμβαίνοντα, καὶ αὐτῷ ἕπεσθαι νομίζετε. Μόνην οὖν ἔσται νοεῖν καθ' ὑμᾶς φύσεως θείας μακαριότητα, τὴν ἔκκλισίν τε καὶ παραίτησιν αὐτῆς τὴν ἀπὸ τῶν δοκούντων εὐτελεστέρων καὶ ταλαιπωροτέρων καὶ ἀτιμοτέρων διαθέσεων, οὐ τὴν κατὰ φύσιν καὶ ἰσχὺν οὐσιώδη τῶν τοιούτων ὑπεροχὴν καὶ ἐλευθερίαν, καὶ τὸ πρὸς τὰς τοιαύτας ταπεινώσεις οὐσιωδῶς ἀμέθεκτον καὶ ἀνυπόβλητον. Οὕτω δ' οὖν ὥρα ὑμᾶς καὶ τὸ ἀόρατον αὐτοῦ, μὴ ἐκ φύσεως, ἀλλ' ἐξ ἀποκρύψεώς τινος ἀντιφράττοντος αὐτῷ πρὸς πᾶσαν ὄψιν ὑποπτεύειν· καὶ τὸ ἄφθαρτον ἄρα τοῦδε, τῷ μὴ παρεμβαλεῖν, ἀλλ' ἀφεστηκέναι τῶν παρ' ἡμῖν φθαρτικῶν τόπων, καὶ ποιῶν παθῶν τε καὶ ἐνεργειῶν καὶ ἁπλῶς πάσης τῆς κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλῆς· τοῦτο οὖν δέον ἐστὶ νοεῖν ὑμᾶς, τὸ καὶ μειρακίοις εὔδηλον, ὡς ὧν αἱ φύσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ συνθέσεις· καὶ τὰ ταύταις παρεπόμενα, διάφορα.

Πῶς οὖν, εἰ τὸ διάφορον τῆς θείας φύσεως μὴ ἀρνεῖσθε πρὸς ἡμᾶς, τὸ ὅμοιον τῆς συνθέσεως αὐτῆς ἀπαιτεῖτε καθ' ἡμᾶς; Ἀλλ' ὄντως τὸ οὕτως εὔκολον ὑμῶν εἰς ἀσέβειαν φρίξαντες, δεῖν ὑμᾶς ὑπομιμνήσκειν νομίζομεν, ὅτι γραμματικοῖς μὲν φάσκουσι σεσημειῶσθαί τινα λέξιν ἐν τοῖς ἰδίοις καθολικοῖς κανόσι, παραχωροῦμεν καὶ ἀνεχόμεθα, μὴ προτιθέντες τῆς χρήσεως τὸν κανόνα· προτέρα γὰρ αὕτη· καὶ γὰρ ὁ κανὼν τῆς ἀναλογίας, ἐκ τῆς χρήσεως εὕρηται αὐτοῖς· καὶ οὐχ ἡ χρῆσις, ἐκ τοῦ κανόνος εἴληπται· καὶ βασιλεῖ τοὺς νόμους ὑποτάττομεν, οὐ τοῖς νόμοις τὸν βασιλέα. Τὸν δὲ Θεὸν τὸν πρὸ πάσης τε κτίσεως, καὶ πάσης συνθέσεως εὑρετήν, οὕτως ἀξιοῦμεν μὴ δύνασθαι παρὰ τοὺς πάλαι ταύτης νόμους βουληθέντα συντίθεσθαι, ἢ καινότερόν τι καὶ ἰδικώτερον, τῇ κατ' αὐτὸν συνθέσει νομοθετεῖν; Καὶ πῶς ταῦτα πάλιν οὐκ εἰς τὴν προειρημένην ὑμᾶς ἀποκλείουσιν ἀθεΐαν; Τοῦ μηδὲ ἐκ μὴ ὄντωνοῦν ποιητὴν εἶναι δοξάζειν τὸν τοῦ παντὸς Δημιουργὸν τὸν καὶ σαρκωθέντα Λόγον ἀκαταλήπτως. Τί δὲ καὶ μόνῳ τούτῳ τῆς θεοπρεποῦς συνθέσεως ἐνεσκέψατε τῷ θαυμαστῷ, εἰ ἄρα μηδενὶ τῶν ὑπὲρ λόγον καὶ φύσιν ἡμετέραν πιστεύετε; Καὶ γὰρ καὶ ἄλλους ὑμῖν λόγους παραδοξοτέρους κηρύττομεν κατὰ τήνδε καὶ περὶ τῆσδε τῆς ὑπὲρ φύσιν θείας ἑνώσεως· καὶ γὰρ καὶ ἄσπορον σύλληψίν φαμεν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃν εἰ καὶ ἄνθρωπον οἴεσθε εἶναι ψιλόν, πολλῷ μᾶλλον ἀπιστότερον ἔσται· φυσικῷ γὰρ λόγῳ, τίς ἀνθρώπων ἀσπόρως συνελήφθη πώποτε;

A cere vel pati Deus qui supra nos est, non sicut nos in his eum videri, etsi his verbis a nobis supponatur, cum quædam causa nostræ salutis juxta œconomiam ipsius fiunt; agit enim diverso modo, sed consentaneo propriæ naturæ. Namque sicut genitum natumque fuisse dicitur eodem modo ac nos, non tamen omnino eodem, sed et supra nos, sic quoque unitus, in meliore sorte quam nos dicitur. Nec enim in ipsis corruptibilibus, etsi de omnibus facta fuisse dicatur unio, eadem ratio et idem modus unionis servantur, sed in unaquaque natura proprie se habent. Vos vero nunc Deum ejusdem substantiæ ac creaturas esse, exque iisdem his et illi accidentia evenire existimatis. Juxta vos beatitudo divina nihil B aliud erit quam privatio et vitatio eorum quæ videntur viliora, humiliora atque ignobiliora; non autem ea quæ habet naturam, potentiam essentialiter quæ hujusmodi sunt superantem, libertatem, quodque cum hujusmodi humilibus nec constitui nec supponi potest. Ita nunc igitur invisibilitatem ipsius non ex natura esse, sed ex facto cujusdam semetipsum omni aspectu subtrahentis suspicamini; munditiaque ipsius non esset ex intus, sed ex remotione a locis nos polluentibus, passionibus, operationibus simpliciterque ab omnibus contra ipsum paratis insidiis. Hoc est igitur quod intelligere debetis, quodque etiam parvulis evidens est, quorum naturæ differunt horum quoque unio- C nes; quæque illas consequuntur.

Quomodo igitur, si differentiam naturæ divinæ non negatis nobis, similitudinem unionis ejus invocatis contra nos? Sed vere ne cito in impietatem abripiamini timentes, vos recordari volumus, scriptoribus aliquam lectionem in suis generalibus regulis significari asserentibus, nos cedere atque indulgere, eo quod auctoritati regulam non præposuimus. Illa enim prior est. Namque regula analogiæ his ex auctoritate invenitur; non vero auctoritas ex regula sumitur. Sic regi leges postponimus, non legibus regem. Deum autem ante omnem creationem atque unionem inventorem, præter solitas ejus leges, cum voluerit, uniri non posse existimamus? Vel aliquid recentius ac convenientius unioni D contra ipsum præscribere? Quomodo quoque hæc rursum vos in atheismum quem supra diximus non dejiciunt non omnia ex nihilo fecisse credentes omnium Creatorem supraque quod concipi potest incarnatum fuisse Verbum. Cur vero in hac sola divina unione miranda moramini, si forte nulli quod sit supra rationem naturamque nostram credatis? Etenim alias quoque veritates mirabiles secundum hujusmodi supra naturam unionem divinam deque hacce vobis prædicamus: sine enim semine conceptionem Dei nostri Jesu Christi dicimus; quem si merum hominem esse putatis, multo incredibilior eveniet; naturaliter enim loquendo, quis unquam hominum sine semine conceptus sit?

Quid ergo diceretis? Siquidem naturaliter non sit possibile, nec a Deo fieri possit? Vel ne pie credendum esset, si qua naturalia facta sint, nec Dei esse opera sed naturæ atque ex illa factum esse quodcunque factum fuerit? Cum vero potentia naturæ divinæ immediate fit quodcunque fit, non ex præexsistente sed ex non ente, novissime inter entia annumeratur atque agnoscitur. Nec ex his quæ jam nota sunt, voces et significatio errorum quærenda sunt, a vobis qui quodcunque a Deo fit errorem esse omnino asseritis; leges enim naturæ facile a legislatore in tempore solvuntur. Namque nisi hæc ita admiseritis, jam non ex utero virginis aliquod corpus exiisse confiteremini, licet, ut vultis, merum hominem ex illa natum esse aliquis dicat. Omne enim corpus per corpus exiens, alterutrum divisum ostendit. Sed nec sicco pede supra mare ambulandi mortale corpus proprietatem habuisset, imo ne naturalem quidem verisimilitudinem; leviora enim gravioribus, non graviora levioribus innatant corporibus. Nec etiam ex luto et sputo oculi unquam fuissent uncti, nec statim visus cæco ex nativitate redditus fuisset, nec e sepulcro mortui resurrexissent, nec in aliis similibus miraculis virtus Christi vel sanctorum foret confitenda, siquidem rationibus naturalibus præcognitis probari nequirent. Jam igitur non ob suam unionem partem imperfectam perfectionis divinæ jure reprehenderetis; Deus enim ut pars dictus hujusce totius uniti omnino intellectus, ita totum aliquod majus seipso ut parte habere non intelligetur, his quæ naturam ipsius, quæ unionem consequuntur vincentibus. Si enim divinæ unionis ratio totum suum majus esse sua parte vult, at naturæ divinæ ratio nihil ipsa majus vult fingi. Quæ ergo ex his duobus rationibus adversis potius quam altera frangetur? Si vero igitur natura vincitur unio, non vero vincit, quomodo naturæ non condonanda esset unio? Si autem ita non se habet, profecto ergo supra naturam tenenda est unio. Patet igitur ex probatis omnibus, ut partem dici Verbum, non cum particulari imperfectione; unitumque, non, ut dicitis, legi substantiarum inter se unitarum subjicitur; nec minus est eo quod dicitur totum, juxta modum quemdam compositi significationis; aut secundum creaturarum mediocritatem et habitum naturalem, suam increatam substantiam perfectionis infinitæ revelat. Non ergo minor est aliquo aut secundum quid Deus Verbum, vel unitus, vel non unitus; evanescuntque modo fumi resoluta, insolubilia vestra, ut dicitis, atque inexpugnabilia sophismata. His ergo se habentibus, nos Verbum secundum ipsius substantiam ad nostram substantiam unitum dicimus, utque partem totius compositi, quod est Christus, distinguimus, compositum vero esse unicam substantiam, ex nostra ipsiusque, nunquam diximus, absit!

A Τί οὖν εἴποιτε; Ἐπεὶ μὴ φύσει τόδε δυνατὸν, οὐδὲ ὑπὸ Θεοῦ γεγονέναι δύναται; Ἢ δεῖ τοὐναντίον εὐσεβῶς ἐννοήσαντας ἰδεῖν, ὅτι, εἰ τῶν γινομένων φύσει ἦν, οὐδ' ἂν Θεοῦ ἐνέργεια, ἀλλὰ φύσεως ἦν, καὶ ἐκ ταύτης ἐγεγόνει τὸ γινόμενον; Ἡνίκα δὲ θείας ἀμέσως φύσεως γένοιτο ἐπινοίᾳ τὸ γινόμενον, οὐκ ἐκ προϋπάρξεως, ἀλλ' ἐκ μὴ ὄντος, νεωστὶ τοῖς οὖσι συντάττεται καὶ συνομολογεῖται. Καὶ οὐ δέον ἐκ τῶν πάλαι ἐγνωσμένων, τοὺς λόγους καὶ τὴν δόξαν ζητεῖν τῶν παραδόξων, ἅπαξ μὴ ἀρνουμένους ὅτι ἔστι τι καὶ παράδοξον γίνεσθαι ὑπὸ Θεοῦ· νόμοι γὰρ φύσεως καταλύονται ῥᾷστα τῷ νομοθέτῃ ἐν καιρῷ. Εἰ γὰρ μὴ οὕτως ταῦτα καταδέχεσθε, ὥρα ὑμᾶς, μηδὲ τὴν ἐκ παρθένου μήτρας προέλευσιν προσίεσθαι οὑτινοσοῦν σώματος, κἂν ὡς βούλεσθε B ἀνθρώπου ψιλοῦ τις εἶναι λέγοι τὴν γέννησιν τὴν ἀπ' αὐτῆς. Πᾶν γὰρ σῶμα διὰ σώματος χωροῦν, θάτερον δείξει διαιρεθέν· ἀλλ' οὐδὲ ἀβρόχῳ ποδὶ πεζεύειν ἐπὶ θαλάσσης ἀνδρεῖον σῶμα ἔχοι λόγον, ἐπεὶ μηδὲ φυσικὴν πιθανότητα· τὰ γὰρ κουφότερα τοῖς βαρυτέροις, οὐ τὰ βαρύτερα τοῖς κουφοτέροις ἐπινήχεται σώμασιν. Ἀλλ' οὐδὲ ὑπὸ πηλοῦ καὶ πτυέλου ὀφθαλμοὺς διαπεπλάσθαι ποτὲ, καὶ πρὸς τὴν παραχρῆμα ὁρατικὴν ἐνέργειαν ἀπαρτίζεσθαι τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ, οὐδὲ νεκροὺς ἐκ τάφου ἀνίστασθαι, οὔτε δέ τινα τῶν ἄλλων ὁμοίων θαυματουργιῶν δύναμιν τοῦ Χριστοῦ ἢ τῶν ἁγίων ὁμολογεῖν ἔστιν, ἐπεὶ μὴ τοῖς φυσικοῖς λόγοις προεγνωσμένην ἔχουσι τῆς αἰτίας τὴν ἀπόδειξιν. Οὐκοῦν, οὐκ ἐκ τοῦ συν- C τεθῆναι ἤδη εὐλόγως τῆς θείας τελειότητος μερικὴν ἀτέλειαν κατηγορήσετε· ὁ γὰρ ὡς μέρος λεγόμενος τοῦδε τοῦ ὅλου συνθέτου Θεὸς ἅπαξ νοούμενος, ὡς ὅλον τι μεῖζον ἔχειν ἑαυτοῦ ὡς μέρους, οὐ νοηθήσεται· τῶν τῆς φύσεως αὐτοῦ ἀκολούθων λόγων νικώντων, καὶ τοὺς τῆς συνθέσεως αὐτοῦ. Εἰ γὰρ καὶ τῆς συνθέσεως τῆς θείας ὁ λόγος ἀπαιτεῖ, μεῖζον εἶναι τοῦ μέρους τὸ ἴδιον ὅλον, ἀλλὰ τῆς φύσεως τῆς θείας ἀπαιτεῖ λόγος, μηδὲν αὐτῆς μεῖζον ἐπινοεῖσθαι· τῶν δύο οὖν ἐναντίων λόγων, τίς μᾶλλον τῷ ἑτέρῳ ἀνατραπήσεται; Εἰ μὲν οὖν τῇ φύσει συναναιρεῖται ἡ σύνθεσις, οὐ συναναιρεῖ δὲ, πῶς οὐ δέον τῇ φύσει παραχωρεῖν τὴν σύνθεσιν; Εἰ δὲ μὴ οὕτως ἔχει, δῆλον ὡς δέον κρατεῖν ὑπὲρ τὴν φύσιν τὴν σύνθεσιν. Φανερὸν οὖν ἐκ τῶν ἀποδε- D δειγμένων πάντων, ὡς καὶ μέρος ὁ Λόγος, οὐ μετὰ μερικῆς ἀτελείας λέγεται· καὶ συντιθέμενος, οὐ καθὼς φατε τῷ νόμῳ τῶν συνθέτων οὐσιῶν τῶν παρ' αὐτῶν ὑποβάλλεται· οὔτε ἔλαττον τοῦ λεγομένου ὅλου, κατά τινα τρόπον σημασίας τοῦ συνθέτου· ἢ κατὰ τὴν τῶν κτιστῶν σμικρότητα καὶ σχέσιν φυσικὴν, τὴν ἑαυτοῦ ἄκτιστον οὐσιώδη τελειότητα ἐπιδείκνυται. Οὐκ ἔλαττον οὖν ἄρα τινὸς ἢ κατά τι ὁ Θεὸς Λόγος, οὐδὲ συντιθέμενος, οὐδὲ ἀσύνθετος· καὶ οἴχεται ὑμῶν καπνοῦ δίκην διαλυθέντα τὰ ἄλυτα, ὡς οἴεσθε, καὶ δυσκαταγώνιστα σοφίσματα. Πλὴν καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἡμεῖς σύνθετον μὲν κατ' οὐσίαν τὴν αὐτοῦ πρὸς τὴν ἡμετέραν οὐσίαν φαμὲν τὸν Λόγον· καὶ ὡς μέρος τοῦ συνθέτου ὅλου Χριστοῦ διαστέλλομεν· σύνθετον δὲ οὐσίαν, ἀπὸ τῆς αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἡμετέρας, οὔ φαμέν ποτε, μὴ γένοιτο.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Πᾶσα μία φύσις ἢ καὶ ὑπόστασις συγκειμένη ἐκ μερῶν ἑτεροουσίων, ἔχει τινὰς ἐνεργείας, ἃς οὐδ' ὁπότερον, ἐξ ὧν συνέστηκε, δύναται καθ' ἑαυτὸ καὶ χωρὶς τῆς τοῦ ἑτέρου ἐνεργείας ἐκτελέσαι τινὶ τρόπῳ ποτέ. Οἷον ψυχὴ καὶ σῶμα, δέονται ἀλλήλων εἰς τὸ καταρτίσαι πλεῖον, οἰκοδομῆσαι οἶκον, ὑφᾶναι χιτῶνα, καὶ εἴ τι τοιοῦτον· ὅπερ, ὡς εἶπον, ἀδύνατον ἑνὶ αὐτῶν χωρὶς τῆς θατέρου συνεργίας ἐκτελέσαι, δι' οὐδήποτε τρόπου. Εἰ τοίνυν μία φύσις, ἢ μία ὑπόστασις ἀπετελέσθη ἐκ συνθέσεως, ὥς φασι, τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον, εἰσί τινες ἐνέργειαι τῆς τοιᾶσδε φύσεως καὶ ὑποστάσεως, ἃς ὁ Θεὸς Λόγος καθ' ἑαυτὸν οὐκ ἠδύνατο πληρῶσαί τινι τρόπῳ (τὸ δὲ *μὴ δύνασθαι*, διχῶς λέγεται παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ καὶ ἐν τῇ κοινῇ συνηθείᾳ· ἢ ὡς ἀδύνατον τὸν Θεὸν ψεύσασθαι, διὰ τὸ ἀπερίγραπτον· ἢ ὡς δῶρά τε καὶ θυσία μὴ δυνάμενα κατὰ συνείδησιν τελειῶσαι τὸν λατρεύοντα, διὰ τὸ ἀσθενὲς καὶ ἀνέφικτον οἱασοῦν ἐνεργείας, εἰ δώσουσιν), ἃς οὐ δυνάμενος ὁ Θεὸς Λόγος πληρῶσαι καθ' αὑτὸν, τῇ τοῦ ἀνθρώπου ἐνεργείᾳ ἐξετέλεσεν. Ἢ ἀσθενῆ δεικνύουσι τὸν Θεὸν Λόγον, ἢ πεπραχότα τὰ ἀπρεπῆ. Καὶ εἰ μὲν τὸ πρῶτον, ἔτι καὶ νῦν ὁ Πατὴρ ἀτονεῖ πρὸς τὴν ἀποπλήρωσιν τῶν τοιῶνδε ἐνεργειῶν, μὴ συγκείμενος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ· καὶ κατὰ τοῦτο, μείζων ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ὅπερ ἀσεβές· εἰ δὲ τὸ δεύτερον, πρόδηλον τὸ βλάσφημον· ὁ Θεὸς γὰρ οὐδὲν τῶν ἀπρεπῶν διαπράττεται, οὔτε καθ' ἑαυτὸν, οὔτε μεθ' ἑτέρου. Εἰ δὲ οὐδέτερον δοῦναι ὅσιον, οὐδὲ ἄρα οὐδὲ ἡ σύνθεσις γεγένηται τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου.

Ὅμοιόν τι πεπονθέναι ἡμῖν δοκεῖτε τοῖς ἀφυῶς ἐν ταῖς τοξείαις τῶν σκοπῶν ὑπερακοντίζουσι, καὶ ἀτεχνίαν μᾶλλον ἤπερ εὐστοχίαν ἐπιδεικνυμένοις, τῷ μὴ εἰδέναι καθ' οὗ τε καὶ ὅσον καὶ ὅπως τὰ βέλη δέον ἀποπέμπεσθαι· καὶ γὰρ καὶ ἐν τούτῳ μᾶλλον πρὸς τοὺς μίαν τὴν φύσιν λέγοντας ἀντιλέγειν ὀνειροπολήσαντες, ὥσπερ κἂν τῷ πρὸ τοῦδε ἐπιχειρήματι, νῦν ὥσπερ τῇ ῥύμῃ τῆς πρὸς φιλονεικίαν ἐφέσεως, καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς μίαν λέγοντας τὴν ὑπόστασιν καὶ οὐχὶ τὴν φύσιν, ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀντιφέρεσθε. Ἀλλ' ἡμεῖς γε συντόμως ὑμῶν τὴν κατασκευὴν ἀνασκευάσομεν. Πᾶσα γὰρ ἐνέργεια, ἐκ δυνάμεώς ἐστι· πᾶσα δὲ δύναμις τῶν συνθέτων, ἢ ἐκ τῶν κατ' αὐτὰ μερῶν, ἢ ἐκ τῆς συνθέσεως αὐτῆς ἐνυπῆρξεν αὐτοῖς. Εἴπερ οὖν τὸ μὲν ἓν μέρος τῆσδε τῆς συνθέτου ὑποστάσεως αὐτός ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦ δὲ ἑτέρου μέρους τοῦ σὺν αὐτῷ, καὶ τῆς ἑαυτοῦ δὲ πρὸς ἐκεῖνο συνθέσεως αὐτός ἐστιν αἴτιος, πᾶν δὲ αἴτιον, μεῖζον τήν τε δύναμιν καὶ τὰς ἐνεργείας ὑπὲρ τὰ ἴδια αἰτιατά· πῶς τὸ κατὰ Χριστὸν ὅ τι ἂν τις εἴποι γεγονὸς σύνθετον, μείζονα ἕξει τινὰ ἐνέργειαν τοῦ ἐν αὐτῷ μὲν, αἰτίου δὲ αὖ τοῦ μέρους, ἤγουν τοῦ θείου Λόγου; Ἀλλ' ἐπεὶ περὶ οὐσιῶν ἡμῖν παρέσχε τῶν ὑμετέρων ἀτοπιῶν ἡ ὑπερβλύζουσα ἀλογία, ἔτι καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων,

A

CAP. XI.

Omnis una natura vel et hypostasis ex partibus alterius generis composita, quasdam operationes habet, quas neutra ex his e quibus constituitur, secundum idem sineque alterius operatione ullo modo unquam perficere potest. Ita animæ et corpori sese invicem opus est ad navem construendam, ædificandam domum, tunicam texendam, ac si quid hujusmodi; quod nullo unquam modo uni ex his sine alterutrius operatione perfecta possibile dicam. Si tamen una natura, vel una hypostasis perfecta sit ex unione, ut aiunt, Dei Verbi ad naturam nostram, sunt quædam operationes hujusmodi naturæ atque hypostasis, quas Deus Verbum per seipsum complere ullo modo nequit (*nequire* autem duplici B modo dicitur in Scriptura sacra consuetaque locutione: vel ut impossibile est Deum mentiri, propter infinitatem; vel ut dona et hostiæ quæ nequeunt juxta conscientiam offerentem perfectum facere [7], propter infirmitatem et umbram operationis, quando offeruntur), quas Deus Verbum complere non potens per seipsum, naturæ humanæ operatione perfecit. Vel infirmum Deum Verbum ostendunt, vel quæ non decent facientem. Si primum, etiamnum Pater, qui humanæ naturæ non subjacet, ad hujusmodi operationes complendas impotens est; atque secundum hoc, major Patre Filius est, quod est impium: si vero secundum, evidens est blasphemia; namque Deus nihil quod non deceat facit, nec per C seipsum, nec cum altero. Si vero neutrum dicere piumest, non ergo, non unio facta est Dei Verbi naturæque humanæ.

Aliquid simile mihi agere videmini inepte superantibus scopum tela jaciendo, imperitiam potius quam solertiam ostendentibus, ita ut nesciant quo, quantum quomodoque tela jacienda sint: namque cum in hoc potius asserentibus unam naturam contradicere somniavissetis, perinde ac præcedente argumento, sic et nunc mediante contentionis desiderio, adversum nos quoque unam hypostasim nec naturam asserentes in Domino nostro Jesu Christo irruimini. Sed nos structuram vestram breviter destruemus. Omnis enim operatio ex potentia est; omnis autem potentia unitorum, sive ex partibus D inter se, sive ex ipsa unione in ipsis subsistit. Si ergo et pars una unitæ hypostasis sit ipse Deus Verbum, alteriusque partis comitantis, atque sui ipsius unionis cum illa ipse est causa; omnis autem causa cum sit major potentia et operationibus causatis suis, quomodo Christus, si quis eum dixerit unitum, majorem habebit aliquam operationem quam pars quæ est in ipso, quæque iterum partis est causa, sive Verbi divini? At siquidem stultitia absurdorum vestrorum summa de substantiis sermonem adduxit, etiamnum his ita se habentibus, nobis tamen hoc quoque dicendum est, si intellectuabilibus oculis intendatis, vos facile videre

[7] Hebr vii, 19.

omnino quomodo quoque fiant pleræque et manifestæ operationes ab unito, quas nec Deus non incarnatus, nec homo sine Deo potuisset facere quemadmodum nunc fiunt. Nam dicite nobis quo modo Deus absque carne corporaliter ex sinu incorrupti corporis procedere possit, ut corpus absque Deo ex sinu incorrupti corporis unquam sit processurum. Quis postquam 40 dies jejunasset, non esurit homo? Quis vero ante vel post quadraginta dies Deus omnino esuriit? Quis etiam diceret Deum vere corporaliter supra aquam pedibus unquam ambulasse? vel humanam absque Deo naturam abyssum maris ansam esse calcare? hisque similia miracula, quorum nec divina natura aliquid unquam corporaliter, nec humana natura omnino perfecit. Si ergo ad hæc omnia nihil vobis est dicendum, licet pro memoria alterutrum vobis eligere : vel habentes hæc ut vere mirabilia atque prodigiosa, de his loqui sicut gestorum magnorum spectatores, vel nil magnum habentes, nihilque amplius nugari.

CAP. XII.

Quodcunque alteri unitum, vel per semetipsum unitur, vel per alterum. Unitur quidem per semetipsum sicut anima corpori; per alterum vero, ut partes domus, scilicet per hominem. Deus autem Verbum, nec per semetipsum unietur, nihil enim opus sibi est· nec per alterum, nulli enim inferior est; siquidem omne unitum alteri non per semetipsum, sed per alterum, inferius illi constituitur per quod unitur. Si vero nec per seipsum nec per alterum unietur Deus Verbum, *asynthetus* ergo erit, nec cum ullo unquam in unionem conveniet. Unius ac ejusdem impiæ radicis omnes vestri stipites ejusdem modi stultitiæ sunt, Deum qui supra omnia est cum omnibus cæteris absurde confundendo. Si enim, ut vultis, quodcunque alteri unitum, vel per seipsum, vel per alterum unitur; si vero Deus est omnium, ut creditis; ex generali vestra propositione, vos erravisse demonstrabimus. Namque hoc quoque nos ita diceremus : cum omne aliquid agit, vel per seipsum, vel per alterum aliquid agit; quod autem per seipsum agit, ipsi, juxta vos, opus est illo quod ab ipso factum est; quodque per alterum agit, illi inferius constituitur ut dicitis. Deus ergo mundum faciens, vel ob propriam utilitatem, vel ob alterius melioris cultum, hunc facit. Aut si nec per seipsum, nec per majorem alterum facit, non faciet unquam. Quomodo vobis talia proferre liceret, nisi summam infamiam elegissetis? Si cui autem providet aliquis, vel ob seipsum ut anima corpori, vel ob alterum, ut servi domus ministerio, per suum dominum. Sic ergo Deus, qui ex vestris dictis omnibus providet, vel ob propriam utilitatem hoc facit, ipsique opus erit his quibus p.oviderit: vel ut quidam minister, non unius tantum domini, sed omnium. Sic inferior his quibus ab ipso providetur videbitur, corvo

A ὅμως καὶ τοῦτο λεκτέον ὑμῖν, ὅτι εἰ τοῖς νοητοῖς ὀφθαλμοῖς ἀτενίσητε, εὔκολον ἰδεῖν πάνυ ὡς καὶ γεγόνασι πλεῖσται καὶ τρανaί τινες ἐνέργειαι τῷ συνθέτῳ, ἃς οὔτε Θεὸν ἄσαρκον, οὔτε ἄνθρωπον ἀθέωτον ἦν δυνατὸν ὥσπερ νῦν γεγόνασι διαπράξασθαι. Τίνι γὰρ εἴπατε ἡμῖν λόγῳ, ἢ Θεὸς ἄσαρκος σωματικῶς διὰ μήτρας ἀφθόρου χωρήσει, ἢ σῶμα ἀθέωτον διὰ σώματος ἀφθόρου μήτρας χωρήσει πώποτε; Μʹ δὲ ἡμέρας τίς νηστεύσας, οὐκ ἐπείνασεν ἄνθρωπος; Τίς δὲ πρώην ἢ μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας Θεὸς ὅλως ἐπείνασεν; Ὑπὲρ ὕδατος δὲ τίς ἂν εἴποι Θεὸν ἀληθῶς σαρκικῶς ποσὶ πεζεῦσαί ποτε; ἢ ἀνθρωπείαν ἀθεεὶ φύσιν ἴχνεσιν ἀβυθίστοις θαλάσσια νῶτα διαπορεύεσθαι; καὶ τὰ τούτοις ὅμοια μεγαλουργήματα, ὧν οὐδὲ φύσις θεία ποτέ τι σαρκικῶς B διαπέπραχεν, οὔτε ἀνθρωπεία τὸ σύνολον ἐθαυματούργησεν. Εἰ οὖν πρὸς ταῦτα πάντα μηδὲν ἔστι ὑμῖν λέγειν, καλὸν ὑμᾶς ἐξ ἐπιγνώσεως, θάτερον διαπράττεσθαι· ἢ βλέποντας τὰ ὡς ἀληθῶς θαυμαστὰ καὶ ἐξαίσια, λαλεῖν οὕτως ὡς τῶν μεγάλων θεατάς, ἢ μὴ ὁρῶντάς τι μέγα, μὴ ληρεῖν περιττά.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒʹ.

Πᾶν ὁτιοῦν συγκείμενον ἑτέρῳ, ἢ δι' ἑαυτὸ σύγκειται, ἢ δι' ἕτερον. Καὶ σύγκειται μὲν δι' ἑαυτὸ, οἷον ψυχὴ τῷ σώματι· δι' ἕτερον δὲ, τὰ μέρη τῆς οἰκίας· δι' ἄνθρωπον γάρ. Ὁ δὲ Θεὸς Λόγος, οὔτε δι' ἑαυτὸν συγκείσεται, ἀπροσδεὴς γάρ· οὔτε δι' ἕτερον, οὐ τινος γὰρ χείρων· ἐπεὶ πᾶν συγκείμενον ἑτέρῳ, οὐ δι' ἑαυτὸ, ἀλλὰ δι' ἕτερον, ἧττον ἐκείνου C καθέστηκε δι' ὅπερ σύγκειται. Εἰ δὲ μήτε δι' ἑαυτὸν, μήτε δι' ἕτερον συντεθήσεται ὁ Θεὸς Λόγος, *ἀσύνθετος* ἄρα καὶ τινὶ ποτε εἰς σύνθεσιν μὴ συντρέχων. Μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ῥίζης, ἅπαντα ὑμῶν τὰ βλαστήματα, καὶ τὴν ὁμοιοτροπίαν τῆς ἀτοπίας ἔχοντα, ἐν τῇ παραλόγῳ τοῦ ὑπὲρ πάντα Θεοῦ σὺν τοῖς πᾶσι καταμίξει. Εἰ γὰρ, ὡς βούλεσθε, πᾶν ὁτιοῦν συγκείμενον ἑτέρῳ, ἢ δι' ἑαυτὸ ἢ δι' ἕτερον σύγκειται· εἰ δὲ τῶν πάντων ὁ Θεὸς, ὡς οἴεσθε, ἐκ τῆς καθόλου ὑμῶν προτάσεως τὰ τῆς ὑμετέρας ἀποπλανήσεως δείξομεν. Εἴποιμεν γὰρ ἂν καὶ ἡμεῖς οὕτως τοῦτο· Ἐπεὶ πᾶν τὸ ποιοῦν τι, ἢ δι' ἑαυτὸ ἢ δι' ἕτερόν τι ποιεῖ· τὸ δὲ ποιοῦν δι' ἑαυτὸ, ἐπιδεὲς τοῦ γινομένου καθ' ὑμᾶς· καὶ τὸ δι' ἕτερόν τι ποιοῦν, ἧττον D ἐκείνου καθέστηκεν, ὥς φατε· Θεὸς ἄρα ποιῶν τὸν κόσμον ἢ δι' οἰκείαν χρείαν, ἢ διὰ τὴν ἑτέρου κρείττονος λειτουργίαν, τοῦτον ποιεῖ. Ἢ εἰ μήτε δι' ἑαυτὸν, μήτε δι' ἕτερον μείζονα ποιεῖ, οὐδὲ ποιήσει πώποτε, καὶ πῶς ὑμῖν ταῦτα λέγειν ἐξείη, μὴ τὴν ἀκροτάτην αἱρουμένοις κακοδοξίαν ἐπιγράφεσθαι; Ἀλλὰ καὶ τὸ προνοοῦν τινος, ἢ δι' ἑαυτὸ ὡς ψυχὴ σώματος, ἢ δι' ἕτερον, ὡς τῆς κατ' οἶκον ὑπηρεσίας οἱ θεράποντες, διὰ τὸν ἴδιον δεσπότην. Καὶ Θεὸς οὖν κατὰ τὰ ἐξ ὑμῶν λεγόμενα προνοῶν πάντων, ἢ διὰ τὴν ἑαυτοῦ χρείαν τοῦτο ποιεῖ, καὶ ἔσται τῶν προνοουμένων ὑπ' αὐτοῦ ἐπιδεής· ἢ ὡς ὑποδεής τις, οὐχ ἑνὸς μόνου δεσπότου, ἀλλὰ τῶν ἁπάντων, καὶ ἧττων φανήσεται τῶν προμηθουμένων ὑπ' αὐτοῦ, καὶ κοράκων, καὶ κρίνων τοῦ ἀγροῦ, καὶ κτηνῶν οἷς

ἑτοιμάζει ἐν καιρῷ τὰ σιτία καὶ περιβόλαια· ταῦτα δὲ τίς ὑποίσει τὰ βλάσφημα;

Ἀλλ' οὐκ ἐλάθετε καὶ τοῦτο πάλιν ἑκόντι παρορῶντες, καὶ τοῦ μυστηρίου τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως τὸ κεφαλεωδέστερον παρασιωπῶντες, οἱ τὸν ἕτερον τρόπον τῶν γινομένων οὐδὲ ὅλως εἰς μνήμην ἀγαγόντες. Ὅς ἐστιν ὁ κατὰ πρόνοιαν τῶν χειρόνων, ὁ τῇ ὑπὸ τοῦ Κρείττονος δι' ἀγαθότητα προϊούσῃ κηδεμονίᾳ γινόμενος· καθ' ὃν καὶ γνωρίζεται ἰδιαίτατα ὁ ἀγαθός τε καὶ παναλκὴς Θεὸς καὶ πάντων αἴτιος. Διὰ τοῦτον οὖν καὶ συντεθεῖσθαι λέγεται, τὸν ἴδιον σκοπὸν ἀληθῶς ὑπὸ τῶν ὀρθοδόξων περὶ αὐτοῦ λογιζομένων τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν. Φησὶ γὰρ αὐτὸν τὰ λόγια, ὅτι *Οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγησάμενος τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών*. Τί οὖν χρήσιμον ἐκ τούτου γένοιτο, τέλος κατὰ τὸν σκοπὸν ἐκβεβηκὸς τοῦ κενωθέντος; Οὐδὲν ἄλλο πλὴν τοῦ ἡμᾶς ἐκ δουλείας ῥυσθῆναι οὓς προσελάβετο, καὶ εἶναι ἴσα Θεῷ, κατὰ τὴν ἀρχῆθεν αὐτοῦ περὶ ἡμῶν εὐδοκίαν, τοῦ εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν. Ἆρα δὲ οὕτως ἀληθῶς διάκεισθε, τὴν οἱανοῦν ἐπαρκίαν οὐδέποτε ἐκ τῶν ἀπροσδεῶν γινομένην τοῖς χείροσιν οἰόμενοι, μήτε ἑαυτοὺς μηδὲ ἕτερόν τινα ἰδόντες ἢ ἀκηκοότες πώποτε διὰ τὸν ἐν λάκκῳ ἢ ἐν βοθύνῳ καταπεπτωκότα ἄνδρα τυχὸν ἢ κύνα ἢ ἕτερόν τι κτῆνος, πολλάκις ἑαυτὸν ἐπαφέντα τῷ κινδύνῳ, ἵνα ἐκεῖνο ἀνασπάσηται; Εἰ δὲ τοῦτο τῶν ὁσημέραι γινομένων τοῖς μὴ σατανικοῖς τὴν πρόθεσιν, καὶ ταῖς φθοραῖς τῶν ὀλλυμένων ἐπιτερπομένοις, τί ἂν εἴποιμεν ἐπὶ τούτοις προφανῶς γινομένοις; Ἆρά γε ὅτι δι' ἑαυτὸν ὁ ἐν ἀσφαλείᾳ ἑστὼς συνεκινδύνευσε καὶ συνεβυθίσθη τῷ ἀπολλυμένῳ; Ἀλλὰ τί τὸ χρήσιμον αὐτῷ ὅσον ἐπὶ τούτῳ, σημάνατε. Εἰ δὲ ὡς κρείττονι τῷ βοηθουμένῳ ὁ βοηθῶν ἐπεκούρησε, πολλάκις μὲν οὖν καὶ κυνὸς χείρονα τὸν σεσωκότα τοῦτον ἄνδρα δείκνυσιν ὑμῶν ὁ λόγος οὗτος· ἀλλὰ καὶ τὸν παρατυχόντα βασιλέα ζωυφίῳ κατ' οἰκείαν αἵρεσιν ἐπαμύνοντα. Ὁ δὲ τὸν τοῖς λῃσταῖς περιπεσόντα θεραπεύσας Σαμαρείτης, καὶ ἀνακομισάμενος εἰς τὸ ὑποζύγιον καὶ θητεύων καὶ παντοίως ἐπιμελούμενος καὶ προσδαπανῶν, ἢ αὐτὸς πεπονθὼς τὰ ἐκείνου ἐποίει τάδε, καθώς φατε δι' ἑαυτόν τε καὶ οὐ δι' ἐκεῖνον ἤλγει ἐπὶ ταῖς ἐκείνου πληγαῖς· ἢ ὡς κρείττονι δουλεύων, οἰκετικῶς ταῦτα εἴρηται ποιεῖν· καὶ ἔσται καθ' ἕτερον οὐκ ἐνάρετος οὐδὲ μισθὸν ἢ εὐχαριστίαν εἰκότως ὀφειλόμενος. Οὕτως δ' οὖν πάντων μᾶλλον ἂν εἴη Θεὸς ὁ πᾶσι βοηθὸς, χείρων πάντων, ἐλαττοῦσθαί τε, οὐ τινος ἢ τινων ὑποπτεύοιτο μόνον καθ' ὑμᾶς ὁ πᾶσιν ἐπαρκῶν, ἀλλὰ τῶν ὅλων. Καὶ τίς ἀνέξεται τῆς τοσαύτης παρανοίας; Οὐκοῦν δῆλον, ὡς δι' ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ἡμῖν συνετέθη ὁ Θεὸς ἡμῶν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἢ μένει ἐν τῇ συνθέσει τῇ πρὸς ὃ συνετέθη ἀδιαλύτως, ἢ οὐ μέ-

A scilicet, liliis agri, jumentisque quibus in tempore alimenta vestimentaque parat. Quis vero tales blasphemias sustinebit?

Sed non obliti estis etsi voluntarie despiciatis, magnumque mysterium divinæ incarnationis taceatis, qui alterum modum factorum non omnino in memoriam revocastis. Qui est providentia infirmorum, a meliore missus præ bonitate Salvator secundum hunc agnoscitur Deus in primis bonus, omnipotens omniumque causa. Per illum igitur unio dicitur vere fuisse præcipuus scopus ab orthodoxis qui de illo veritatem inquisierunt. De illo enim dicunt oracula sacra: *Non rapinam arbitrans se esse æqualem Deo, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* [a]. Quid ergo commodi evenit B ex hoc quod juxta scopum suum usque ad exinanitionem descenderit? Nullum aliud nisi ut nos liberaret ex servitute quos assumpserat, æqualesque Deo fieremus, secundum pristinum ejus in nos beneplacitum. ex quo ad imaginem et similitudinem Dei fueramus creati. An vere hi estis qui nullum auxilium infirmis obvenire unquam ex his quibus nihil opus est credatis, nec vosmetipsos aut quemvis alium vidistis aut audistis unquam, in lacum vel in gurgitem lapso homine forsitan vel cane vel alio quodam jumento, seipsum periculo sæpe exposuisse, ut illud extraheret? Si hoc autem quotidie evenit his qui non ex composito sunt diabolici, damnoque pereuntium gaudentibus, quid C de his quæ aperte fiunt dicemus? An propter semetipsum qui securus est periclitabitur atque in abyssum cum pereunte descendet? At quid ipsi in hoc commodi, ostendite. Si vero ut meliori adjuto adjuvans auxil atus fuerit, sæpe quidem igitur ipsi cani inferiorem, qui illum salvaverit, hominem hoc verbum vestrum demonstrat, sed etiam forsitan regem qui juxta beneplacitum suum bestiolam defenderit. Samaritanus quoque qui eum qui inciderat in latrones curaverat, in jumentum suum imposuerat, in stabulum ducens omnimodo, levans, quodque super erogatum fuerat solvens, vel quia ipse hæc illius passus fuerat, hæc faciebat, juxta quod dicitis, propter seipsum, non vero propter illum plagis illis commotus; vel ut superiori serD viens, more servi hæc agere dicitur; nec erga alterum virtutem coluerit, nec mercedem aut gratias jure fuerit meritus. Sic igitur plus quam omnes Deus omnibus auxiliaretur, omnibus inferior. Non solum juxta vos alicui vel aliquibus, cum omnibus auxilietur, sed omnibus inferior haberetur. Hancque insaniam quis sustinebit? Patet ergo, sicut propter nos, ita supra nos Deum nostrum fuisse unitum.

CAP. XIII.

Omne quodcunque alteri unitum, vel manet in dissolubiliter in unione qua ad alterum unitur, vel

[a] Philipp. II, 6.

non manet. Nec quidem manet qualiter partes irrationabilium animalium, manet vero qualiter partes hominum, post resurrectionem ex mortuis. Omne autem quod indissolubiliter manet, vel quod etiam non manet, in unione ad illud cui unitum est, nec ex semetipso manet, sed tempore a Creatore imposito naturæ dissolvitur, nec propria virtute manet sed virtute melioris cujusdam ac præstantioris. Quamdam vero meliorem Deo Verbo esse virtutem asserere, non justum est; non ergo unitus est Deus Verbum alicui ex nobis. Si vero unitus est, vel non manet indissolubiliter in unione ad illum, vel manens, virtute cujusdam melioris manet, quod impium est.

Loquacitate vestra hebetescente, tempus est nobis cum Davide dicendi: *Inimici defecerunt frameæ* [a]; quid enim potest vobis ex absurditate defensio? Econtra enim nos diceremus: siquidem omnia unita a quodam potiore servantur, vel tempore dissolvuntur, ab his qui haud dubie perscrutari volunt maxime hoc inquirendum est quid omnia unita sit servaturum. Si autem aliquo modo illud fit immediate quidem, alio modo vero mediate, per naturam scilicet, ut quidam dicunt, vel per aliam virtutem, omnium tamen unum divinum Verbum servator, moderatorque est, siquidem ac promotor est; ita ut et media junctaque mediis vel distincta ordinatione moderationeque ipsius serventur atque uniantur. Quomodo igitur hoc stultitia alienum moderatorem de ipsius unione quærere? An etiam hoc audetis dicere, qui ea quæ longius a natura ipsius sunt servare potest, eum quod propriæ naturæ ipsius unitum est continere non posse? Quid ergo hoc stultius esset? Si vero propterea quod non ab alio potiore servatur, ideo non a seipso unionem ipsius ullo modo indissolubiliter servari creditis, ideo similiter nec ab alio potiore factum fuerit; omne enim ens ab aliquo potiore factum est; non ergo illum esse confiteremini; nihil enim Deo excellentius; nec necessario Deum exsistere, siquidem non præstantius a quo fieret habebat; vel existens juxta vestram sapientiam ab aliquo potiore necessario factus fuisse videbitur. Horumce omnem impietatem metiri vobis expergiscentibus derelinquemus. Sed hæc sufficiant. In conclusione vero, quomodo distinctionem Verbi ab illo quod ipsi unitur concesseritis, unionemque a potiore fieri quomodo induxeritis, nescimus. Initio enim argumentationis vestræ, omne non manens, vel manens in unione, nec ex seipso manere, nec ex seipso dissolvi, o ratiocinii peritissimi, asserebatis.

CAP. XIV.

Si Deus Verbum naturæ nostræ rationali unitur tanquam nostro corpori unitur anima rationalis, quando naturæ nostræ rationali videbitur, opera-

[a] Psal. IX, 7.

A νει. Καὶ οὐ μένει μὲν, οἷον τὰ μέρη τῶν ἀλόγων ζώων· μένει δὲ, οἷον τὰ τῶν ἀνθρώπων, μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν. Πᾶν δὲ τὸ μένον ἀδιαλύτως, ἢ καὶ μὴ μένον, ἐν τῇ πρὸς τὸν ᾧ συνετέθη συνθέσει, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ μένει, ἀλλὰ κατὰ τὸν ἐντεθέντα τῇ φύσει ὅρον ὑπὸ τοῦ Δημιουργοῦ διαλύεται, οὔτε τῇ οἰκείᾳ δυνάμει μένει, ἀλλὰ τῇ κρείττονός τινος καὶ ὑπερβεβηκότος· τοῦ δὲ Θεοῦ Λόγου εἶναί τινα κρείττονα δύναμιν, οὐ θέμις εἰπεῖν· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Εἰ δὲ συνετέθη, ἢ οὐ μένει ἀδιαλύτως ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν συνθέσει, ἢ μένων, κρείττονός τινος δυνάμει μένει, ὅπερ ἀσεβές.

Καιρὸς ἡμῖν τῆς ὑμετέρας θρασυλογίας παρακμα-B ζούσης, Δαυϊτικῶς ἐπιφθέγγεσθαι· *Τοῦ ἐχθροῦ ἐξέλιπον αἱ ῥομφαῖαι*· τί γὰρ δὴ τοῦτο ὑμῖν βούλεται τὸ ἐξ ἀπορίας πρόβλημα; Τοὐναντίον γὰρ ἡμεῖς εἴποιμεν ἂν, ἐπεὶ πάντα τὰ συντιθέμενα ὑπό τινος μείζονος διατηρεῖται ἢ κατὰ καιρὸν διαλύεται· τοῦτο αὐτὸ μάλιστα ζητητέον τοῖς ἀσφαλῶς ἐρευνᾷν βουλομένοις τί τὸ πάντων διατηρητικὸν τῶν συντιθεμένων ἐστίν. Εἰ δὲ πῇ μὲν ἀμέσως, πῇ δὲ διὰ μέσων, ὥς τινές φασι, φύσεως τυχὸν ἢ ἑτέρας δυνάμεως, πάντων ὅμως ὁ θεῖος μόνος Λόγος διατηρητικός τε καὶ διοριστικός ἐστιν, ἐπεὶ καὶ προακτικός· ὡς καὶ τὰ μέσα καὶ τὰ διὰ τῶν μέσων συσφιγγόμενα ἢ διακρινόμενα τῇ αὐτοῦ διαταγῇ τε καὶ συνοχῇ, καὶ διατηρεῖσθαί τε καὶ συντίθεσθαι. Πῶς οὐκ ἠλίθιον αὐτοῦ παρόντος, ἕτερον ζητεῖν συνοχέα ἐπὶ τῆς αὐτοῦ C συνθέσεως; Μήτι δὲ ἄρα τοῦτό φατε, ὅτι τὰ μὲν ποῤῥωτέρω που τῆς αὐτοῦ φύσεως διατηρεῖν οἷός τε ἂν εἴη, τὸ δὲ τῇ φύσει ἰδίως τῇ αὐτοῦ ἑνούμενον συνέχειν οὐ δύναται; Καὶ τί τούτου ἂν εἴη ληρωδέστερον; Εἰ δὲ διότι μὴ ὑπ' ἄλλου διατηρεῖται κρείττονος, διὰ τοῦτο μηδὲ ὑφ' ἑαυτοῦ, μηδὲ ὅλως διατηρεῖσθαι τὴν αὐτοῦ σύνθεσιν ἀδιαλύτως νομίζετε, ὁμοίως ἂν διότι μηδὲ ὑπ' ἄλλου γέγονε κρείττονος· πᾶν γὰρ ὂν ὑπό τινος κρείττονος γεγένηται, μηδὲ εἶναι αὐτὸν ὁμολογήσοιτε ἄν; Θεοῦ γὰρ οὐδὲν κρεῖσσον· καὶ ἀνάγκη μηδὲ εἶναι Θεὸν, ἐπεὶ μηδὲ ἔσχεν ὑφ' ὅτου κρείττονος γεγένηται· ἢ ὄντα κατὰ τὴν ὑμετέραν δοκήσει σοφίαν, ὑπό τινος κρείττονος γεγενῆσθαι ἀνάγκη. Τούτων δὲ τὴν ἀσέβειαν ὅση, ὑμῖν D καταλείψομεν ἀφυπνοῦσιν ἐκμετρήσασθαι. Ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε. Ἐν δὲ τῷ συμπεράσματι, πῶς τὴν διάκρισιν τοῦ Λόγου ἀπὸ τοῦ συγκειμένου αὐτῷ παρεχωρήσατε, τὴν δὲ συνοχὴν ὑπὸ κρείττονος εἶναι συνεισάγετε, οὐκ ἴσμεν. Ἐν ἀρχῇ γὰρ τῆς κατασκευῆς ὑμῶν, πᾶν τὸ μὴ μένον, ἢ μένον ἐν τῇ συνθέσει, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ μένειν, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ διαλύεσθαι ἐλέγετε συλλογιστικώτατοι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἰ σύγκειται ὁ Θεὸς Λόγος τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμψύχῳ σαρκὶ, ὡς σύγκειται ἡ λογικὴ ψυχὴ τῷ ἡμετέρῳ σώματι, τῆς ἐξ ἡμῶν ἐμψύχου σαρκὸς καθευδοκού-

σῆς, εἴργεται ὁ Θεὸς Λόγος τῶν οἰκείων ἐνεργειῶν ἀβουλήτως, καθάπερ ἡ ψυχὴ παύεται τοῦ ἐνεργεῖν ἐξ ἀνάγκης, τοῦ σώματος εἰς ὕπνον τρεπομένου. Εἰ δὲ μὴ σύγκειται ὁ Θεὸς Λόγος τῇ ἐξ ἡμῶν ἐμψύχῳ σαρκὶ, ὡς σύγκειται ἡ ψυχὴ τῷ ἡμετέρῳ σώματι, σύγκειται δὲ ὅλως, δότωσαν ἡμῖν δεῖγμα τῆς συνθέσεως καθ' ἣν βούλονται συγκεῖσθαι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Εἰ δὲ μὴ εὐποροῦσι τούτου, βεβαιούτωσαν τὸ λεγόμενον αὐτοῖς γραφικῇ μαρτυρίᾳ· πιστοτέρα γὰρ ἡμῖν αὕτη πάσης φυσικῆς ἀποδείξεως. Εἰ δὲ πρὸς ἐκείνῳ καὶ ταύτης ἀμοιροῦσιν, ἀμάρτυρον ἄρα τὸ λεγόμενον αὐτοῖς, καὶ ἀπόφανσις ψιλή· διὸ καὶ ἀδεικτον· τὸ γὰρ φυσικῷ λόγῳ μὴ δεικνύμενον καὶ γραφικῇ μαρτυρίᾳ μὴ βεβαιούμενον, πλάσμα τοῦ λέγοντος εἴη ἄν· καὶ τοῦτο ἀπίθανόν τε ἅμα καὶ ἀσεβές.

Ἆρα γὰρ οὕτως ἀνάγκη, ὦ σοφοὶ, τὸ κατά τι πρὸς ὁμοίωσίν τινος παραλαμβανόμενον, καὶ κατὰ πάντα τὸν ἑαυτοῦ λόγον ἐοικέναι τῷ παραδείγματι; Καὶ πῶς ἂν ἔτι μένοι λεγόμενον παράδειγμα; Ἔσται γὰρ καὶ τοῦτο πρωτότυπον, τῷ ἀνελλιπεῖ τῆς ὁμοιώσεως· μάλιστα δὲ ὁπηνίκα τῶν περὶ τὴν οὐσίαν ἰδιωμάτων, ἢ ἐν οὐσίᾳ προσγινομένων, καὶ οὐκ οὐσίας εἶναι λέγοιτο ὁμοίωσις, πῶς καὶ τὰ θατέρου ἴδια, θατέρῳ τις ἐπισύρεται ὡς ἰδικά; Ἔσται γὰρ λοιπὸν κοινά. Δέον γοῦν ὑμᾶς, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχειν οἴεσθε, καὶ τὰ τοιάδε ἄρα λογίζεσθε τυχόν· ἐπεὶ ἐν τοῖς Αἰθίοψι τὸ μέλαν οὕτως ὁρατέον, ὡς καὶ ἐν τοῖς κόραξιν, ὅσα τοῖς κόραξι προσμαρτυρεῖται, ἀναγκαῖον προσεῖναι καὶ τοῖς Αἰθίοψιν. Εἴπερ ἐφ' ὧν ἐκ μέρους τῶν ἐπουσιωδῶν ἐστιν ὁμοίωσις, καὶ τὰ λοιπὰ πάντα ὡσαύτως ζητεῖν ἐν ἑκατέρῳ τῶν ὁμοίων ἀνάγκη· λέγεται δὲ περὶ τῶν κοράκων, ποτὲ μὲν αὐτοὺς ἵπτασθαι, ποτὲ δὲ πεζεύειν ἠρεμοῦντας τῆς πτήσεως· οὐκοῦν καὶ τοὺς Αἰθίοπας οὕτως ἔχειν δοξαστέον; Ἀλλὰ καὶ τοὔμπαλιν τὰ τῶν Αἰθιόπων τοῖς κόραξι πάλιν. Λέγονται δὲ καὶ οἱ ἐν θεάτρῳ λαοὶ, οἵ τε ἐν αὐτῷ λίθοι ὁμοίαν ἔχειν τὴν παράθεσιν, καὶ καθ' ὁμοίαν ἕνωσιν τοπικὴν συγκεῖσθαι ἀλλήλοις ὡμολόγηται. Ἕψεται οὖν καὶ τοῖς λίθοις γελαστικὸν, καὶ τοῖς ἀνθρώποις τὸ πελεκητόν· ἐπεὶ ἐν θατέροις ἡ παράθεσις ὁμοία φαίνεται. Ὢ τῆς εὐχολίας! ὢ τῆς ἀπροσεξίας ὅση!

Ἀλλ' ἵνα μὴ διὰ τῶν προτέρων ἀπελεγχθέντες ἤδη τὰς ὑστέρας ὑμῶν ἀτοπίας διαλάθητε, ἐπιμνηστέον καὶ τῶν λοιπῶν τοῦ ἐπιχειρήματος· πῶς τε τὴν ψυχὴν ἐξ ἀνάγκης τῶν οἰκείων παυομένην ἐνεργειῶν ἡμῖν δείκνυτε, τρεπομένου τοῦ σώματος εἰς ὕπνον; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐδὲ σώματος ὄντα τὸν ὕπνον, ἐπεὶ μηδὲ τὴν ἐγρήγορσιν δεῖξαι δύνασθε, εἰ μὴ ἄρα καὶ τοῖς ἄλλοις ἀψύχοις τοῦτον ἐλογίζεσθε. Ἀλλὰ καὶ ἀναγκαίως καὶ αὐτὸς οὗτος ψυχῆς ἴδιόν τι εἶναι λογισθήσεται, ἢ τοῦ συναμφοτέρου, ὦ φυσικώτατοι. Ἀφείσθω δὲ καὶ τοῦτο ὑμῖν. Εἰ καὶ ὅτι μάλιστα ἐν τοῖς ὕπνοις τῆς φυτικῆς δυνάμεως τῆς ψυχῆς πλείστην οἱ πολλοὶ δοξάζουσι τὴν ἐνέργειαν, καὶ οὐκ ἔστιν ἀργὴ οὐδὲ κατὰ τόδε ἡ ψυχή. Τὸ δὲ ἀναντίῤῥητον ἡμῖν προβλητέον, ὅτι τῆς φανταστικῆς μὲν καὶ ἄγαν, ἀλλὰ καὶ τῆς μνημονικῆς

A tiones suas Deus Verbum invitus operabitur, sicut anima necessario agere cessat, quando somno torpescit corpus. Si vero Deus Verbum naturæ nostræ rationali non unitur, tanquam corpori nostro unitur anima, unitur autem totaliter, exemplum dent nobis unionis juxta quam Deum Verbum alicui ex nobis uniri volunt. Si autem hoc non præbent, quod ipsi dicunt Scriptura confirment: credibilius enim nobis erit omni demonstratione. Si vero in hoc illud quoque ipsis deest, quod igitur ab ipsis dicitur nullo modo probatur meraque est assertio, ideoque demonstratio non perficitur; quod enim naturali ratione non demonstratur nec Scripturæ testimonio confirmatur, fictio est asserentis, illudque nullo modo fide dignum est, ac B simul impium.

An sic reipsa necesse est, o philosophi, quod secundum aliquid ad similitudinem alicujus sumitur, exemplari quoque secundum omnem rationem sui simile videri? Quomodo tunc adhuc maneret quod dicitur exemplar? Illud enim erit quoque prototypus, in nullo deficiente comparatione; maxime autem cum substantiæ proprietatum vel accidentium nec substantiæ dicitur esse comparatio, quomodo tunc alterutrius propria alterutri ut specialia attribuentur? Cæterum enim erunt communia. Si hæc ergo se ita habere existimetis, hæc hujusmodi fortasse sentire debetis: siquidem in Æthiopibus nigritudinem videre est sicut et in corvis, quæcunque corvis, necessario et Æthiopibus convenire C probantur. Cum autem quorum comparatio est aliquorum supersubstantialium, similiter quoque omnia reliqua in unoquoque similium quærere necesse sit: de corvis autem dicitur modo eos volare, modo pedibus ire, volatu demisso; an sic ergo Æthiopes quoque se habere existimandum est? Sed et quod diverso sensu Æthiopibus proprium est, de corvis iterum dicendum est. Dicitur quoque spectatores, qui sunt in theatro, similiter ac lapides stare, unirique sibi invicem secundum eamdem unionem localem. Facultas ergo lapidibus erit ridendi, sicut et hominibus secari; siquidem in utrisque idem apparet status. O mira credulitas! O mira absurditas!

At ne, postquam superioribus convicti fueritis, D novissimæ nunc vestræ stultitiæ obliviscamini, reliqua argumenti in memoriam revocanda sunt. Quomodo quoque animam necessario suas operationes cessantem nobis ostenditis, corpore torpescente somno? Nec quidem primum esse corporis somnum, siquidem nec vigiliam demonstrare possitis, nisi quoque cæteris animantibus hunc attribueretis. Sed et necessario et hic ipse animæ aliquod proprium esse reputabitur, vel utrique, o rerum naturalium peritissimi. Hoc autem etiam vobis permittatur. Etsi præcipue in somnis his quibus est anima vegetativæ virtutis, maximam inesse operationem plures opinentur, attamen non est actuosa anima nec ideo anima est. Quoddam autem de quo minime dubitandum est nobis est objiciendum

dum, scilicet multum imaginationis, sed et sæpe memoriæ, adhuc autem et intellectualis animæ virtutis magna operatio in somnis producitur. Testes sunt innumera somnia quidem quæ quotidie videmus, quorum causa vel modus vivendi, vel meditatio, vel sollicitudo, vel aliquis error, vel alia est. Si rara vero sunt paucaque numero, attamen notæ apparitiones sanctis, futurorum prædictiones, sanationes multæque rationes Providentiæ dormientibus fiunt. Cur ergo sic nec ex investigatione actuosam, hocque ex necessitate, in somnis animam demonstratis? Quod enim non omnes suas operationes in somnis nec semper revelat, verum est, scilicet *vegetativam* et *localem* motionem, *sensibilitatem* et *imaginationem*, *memoriam* et *spiritualitatem*, ac utramque *concupiscibilitatem*. Sed hæc nec simul in vigilia effici nec semper secundum idem probantur. Non enim semper nec omnes suas operationes proferre potest, cum omnino simplicis naturæ non sit, ita ut ex una ipsa unaque operatione omnia producantur; sed alicubi, aliquando aliquasque operationes agit. Dei solius est simul et omnem absque tempore propriam operationem ac ubique ostendere.

Quomodo igitur exemplar recte sumpsistis? Hisque qui dicunt animæ unionem ad corpus eamdem esse ac unionem Verbi ad hominem, secundum quid igitur quoque supervenire similem sanctam unionem juxta somnum Deo Verbo additis? Quando quidem assumitur comparatio, per aliud inquirentibus elucidatio haud præbetur, vel per solam electionem aliorum cognitorum unionis, meri forsitan habitus, vel positionis localis, vel mutuæ unionis, vel mixtæ (significationem enim tantum rei naturaliter non unitæ quæ mixta facta est immobilis diversarum substantiarum unio ex hoc constituerunt); non igitur per hoc, omnia quæ dicuntur de unitis in tali unione, de Verbo etiam dicere nos cogetis. Namque sic carne patiente doluisset Verbum, crescente, crevisset aliquomodo, operationibusque illius fuisset extensus, debilitata autem, imminutus fuisset atque impeditus, ut in anima ac corpore contingit. Diceretis quoque ab altero non a semetipso unitum fuisse, invitumque participasse, ut justum est, quæcumque sunt carnis seu necessitate, seu mercede; hæc enim ad animam corpusque pertinent.

His quidem illud a nobis superius demonstratum est, tanquam non simile secundum quid, nec juxta omnia necessarium. Si autem hancce unionem Verbi omnia consequuntur quæ animam corpori unitam, ne uniri quidem illud dicere admittitis, sed postulatis ut vel juxta omnia similis dicatur illius unio, vel, quædam alia juxta quam pariter demonstrare vobis unio Verbi videtur, credenda non esse, non quæ ex similitudine consequuntur, sed quæ in propria voce spectantur. Primum quidem vobis dicemus: Date nobis aliquam naturam inter entia, cui juxta omnia Verbi divini natura sit similis, dabi-

A πολλάκις, ἔτι δὲ καὶ τῆς νοερᾶς τῆς ψυχῆς δυνάμεως, πολλὴ ἐνέργεια κατὰ τοὺς ὕπνους προάγεται. Καὶ μάρτυρες ἀμέτρητοι μὲν αἱ τῶν καθημέρας ὀνείρων ἐποψίαι, εἴτε δίαιταν, εἴτε φροντίδα, εἴτε μελέτην, εἴτε πλάνην τινά, ἢ ἑτέραν ἔχοιεν αἰτίαν. Εἰ δὲ καὶ σπάνιοι καὶ εὐαρίθμητοι, πλὴν ὡμολογημέναι τοῖς ἀξίοις καὶ θεοφάνειαι, καὶ μελλόντων ἐκβάσεων προῤῥήσεις, καὶ ἰατρεῖαι, καὶ ποικίλαι τῆς Προνοίας κηδεμονίαι γίνονται τοῖς ὑπνοῦσι. Τί οὖν οὕτω δὴ ἀβασανίστως ἀργὴν, καὶ τοῦτο ἐξ ἀνάγκης, ἐν τοῖς ὕπνοις τὴν ψυχὴν ἀπεφήνασθε; Ὅτι μὲν γὰρ οὐ πάσας αὐτῆς τὰς ἐνεργείας ἐν τοῖς ὕπνοις ἐπιδείκνυται καὶ πάντοτε, ἀληθές ἐστι· *φυτικὴν* φέρε καὶ *τοπικὴν* κίνησιν, *αἰσθητικήν* τε καὶ *φανταστικὴν*, *μνημονικήν* τε καὶ *νοητικὴν*, καὶ ἀμφο-
B τέραν *ὀρεκτικήν*. Ἀλλὰ ταῦτα οὐδὲ ἐν ἐγρηγορήσει ἅμα ἐνεργεῖν, καὶ πάντη κατὰ τὸ αὐτὸ προσμαρτυρεῖται. Οὐδὲ γὰρ πέφυκε πάντοτε καὶ πάσας τὰς ἑαυτῆς προΐσχεσθαι ἐνεργείας· ἐπείπερ οὐδὲ ἁπλῆς ἐστι πάντη φύσεως· ἵνα καὶ μιᾶς εἴη τὰ ἐξ αὐτῆς πάντα, καὶ ὑφὲν ἐνεργείας· ἀλλά πη καὶ ποτε καί τινας ἐνεργεῖ. Θεοῦ δὲ μόνου ἐστὶν ἅμα τε καὶ πᾶσαν καὶ ἀχρόνως ἑαυτοῦ ἐνέργειαν καὶ πάντοτε προΐσχεσθαι.

Πῶς οὖν εὐλόγως τοῦ παραδείγματος ἐπελάβεσθε; καὶ τοῖς λέγουσιν ὁμοίαν ψυχῆς πρὸς σῶμα γενέσθαι τὴν σύνθεσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἄνθρωπον, κατά τι ὁμοίαν οὐκοῦν συμβαίνειν καὶ τὴν ἁγίαν καθ' ὕπνον τῷ Θεῷ Λόγῳ ἐπάγετε; Ὅπου γε καὶ ἡ παράβλησις τῆς ὁμοιώσεως, οὐ δι' ἕτερόν τι τοῖς εἰρηκόσιν ἐξεί-
C ληπτο, ἢ διὰ μόνην ἀναίρεσιν τῶν ἐγνωσμένων ἑτέρων συνθέσεως, σχέσεως τυχὸν ψιλῆς, ἢ παραθέσεως τοπικῆς, ἢ ἀλλοιωτικῆς ἑνώσεως, ἢ συγχυτικῆς κράσεως (σημασίαν γὰρ μόνον φυσικῆς ἀσυγχύτου γενομένης συγκράσεως καὶ ἀτρέπτου τῶν διαφερόντων οὐσιῶν ἑνώσεως ἐκ τοῦδε παρέστησαν)· οὐ διὰ τοῦτο οὖν, καὶ πάντα τὰ ἡνωμένα τοῖς ἐπὶ τῇ τοιᾷδε ἑνώσει συγκειμένοις, καὶ ἐπὶ τοῦ Λόγου λέγειν ἡμᾶς εἰσπράξετε· οὕτω γὰρ ἂν καὶ πασχούσης τῆς σαρκὸς, τὸν Λόγον ὀδυνᾶσθαι, καὶ αὐξανομένης συναυξάνεσθαί πως, καὶ ταῖς ἐνεργείαις αὐτῇ συμπαρατείνεσθαι, καὶ παρακμαζούσης συστέλλεσθαι καὶ ἐμποδίζεσθαι· ὥσπερ ἐπὶ ψυχῆς συμβαίνει καὶ σώματος. Εἴποιτε ἂν καὶ ὑφ' ἑτέρου καὶ οὐχ ἑαυτοῦ συντεθῆναι, καὶ
D ἄκοντα μετασχεῖν καθ' ὅσον θέμις τῶν ἐκ τῆς σαρκὸς, ἢ διὰ ἀνάγκην, ἢ διὰ μισθόν· ταῦτα γὰρ ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος συμβαίνει.

Διὰ ταῦτα γοῦν τόδε ἡμῖν προαποδέδεικται, ὡς οὐ τὸ κατά τι ὅμοιον, καὶ κατὰ πᾶν εἶναι τὸ αὐτὸ ἀναγκαῖον. Εἰ δὲ πάντα ἕψεται τῇ τοιᾷδε συνθέσει τοῦ Λόγου ὅσα καὶ τῇ ψυχῇ συντιθεμένῃ τῷ σώματι, μηδὲ συγκεῖσθαι αὐτὸν λέγειν καταδέχεσθε· ἀλλ' ἀπαιτεῖτε ἢ κατὰ πάντη ὁμοίαν λέγειν τὴν ἕνωσιν, ἢ ἑτέραν τινὰ καθ' ἣν ἀπαραλλάκτως ἔοικεν ἡ τοῦ Λόγου σύνθεσις ὑποδεικνύειν ὑμῖν ὡς οὐκ εὐπαραδέκτων εἰς πίστιν τῶν οὐκ ἐξ ἐπαγωγῆς τῶν ὁμοίων, ἀλλ' ἐν ἰδιάζοντι λόγῳ θεωρουμένων. Πρῶτον μὲν πάλιν ἐροῦμεν ὑμῖν· Δότε ἡμῖν τινα φύσιν ἐν τοῖς οὖσιν ἢ κατὰ πάντα ἐστὶν ἡ τοῦ Λόγου τοῦ θείου φύ-

σις ὁμοία, καὶ δώσομεν καὶ ἡμεῖς σύνθεσιν ἢ κατὰ πάντα ἐστὶ τῇ κατ' αὐτὸν συνθέσει ὁμοία. Εἰ δὲ μὴ ἔστι φύσις τῷδε ὁμοία, δῆλον ὡς οὐδὲ σύνθεσις φυσικὴ ὁμοία τῇ τοῦδε. Οὐ γὰρ οὐκ ἔστιν ὅμοιον ὄργανον μουσικὸν ἐν τοῖς οὖσιν, ἀνάγκη καὶ τὸν φθόγγον πάντων τῶν ὄντων παραλλάσσειν. Ὥρα δὲ ὑμᾶς, ἐπεὶ μὴ εὐποροῦμεν ἕτερόν τινα δεῖξαι δημιουργὸν ἐκ μὴ ὄντων προάγοντα τὰ γινόμενα, μη δὲ τόδε περὶ Θεοῦ καταδέχεσθαι· ἀλλ' οὐδὲ Πατέρα τοιῶσδε γεννῶντα Θεὸν, ἢ Υἱὸν τοιῶσδε γεννώμενον, Θεὸν πιστεύειν· οὔτε δὲ Χριστὸν αὐτόν γε τὸν καθ' ἡμᾶς ὄντως γενέσθαι· ἀλλ' οὐδὲ τὸν καθ' ὑμᾶς διαγραφόμενον· ἐπεὶ μήποτε τοιόνδε τινὰ ἄλλον ἔχομεν ὑμῖν ἐπιδείξασθαι, ἢ ὑμεῖς ἡμῖν· εἰ μὴ ἄρα τοῖς προφήταις αὐτὸν ἴσον πάντῃ λέγετε κατὰ τὴν νῦν οὖσαν Ἰουδαϊκὴν γνώμην. Καὶ ἁπλῶς πάντα τὰ σπάνια καὶ ὑπερέχοντα τὴν φύσιν καὶ τὰ θαύματα καὶ ὧν οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσίς ἐστιν, ὧν τε μὴ κανὼν καὶ τέχνης λόγος περιγράφει τὴν ἐπιστήμην, ἢ οἷς ἡ πεῖρα μὴ μαρτυρεῖ, πάντων ἡ ἀναίρεσις καθ' ὑμᾶς ἔσται, ἢ ὡς εἰπεῖν δι' ὑμᾶς. Καὶ τί τούτων ὑμῖν χεῖρον ἄν τις ἐγκαλέσειεν; Εἰ δὲ δὴ ὅλως τοῦ γραφικοῦ λόγου τῆς διδασκαλίας ἀξιούμενοι, κατανύγεσθε πεισθῆναι, καθὼς νῦν ἡμῖν ὑπέσχεσθε, καὶ τὴν ἐκ τῶν θεοπνεύστων λογίων μαρτυρίαν παραδέχεσθε, ὀψὲ γοῦν διεγνωκότες ὅτι ἐμώρανεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου τούτου, μυρίαις ἂν ὑμᾶς ἔχοιμεν δυσωπῆσαι ταῖς χρήσεσιν· ὡς Θεοῦ ἀληθοῦς πρὸς ἄνθρωπον ἀληθῆ γέγονεν ἀληθῶς ἡ φυσικὴ σύνθεσις τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· οὐ προϋποστάσης τῆς πρὸς τὸν Λόγον ἑνώσεως τῆς ἁγίας αὐτοῦ σαρκὸς, ἀλλ' ἅμα τε φύσις καὶ συμφύησις τῷ ὑπερφυεῖ.

Σκεπτέον δὲ καὶ οὕτως ἔτι περὶ τούτου τὰ παρ' ἡμῶν· ὅτι τινὰ ὀργανικὰ μόρια ἐν ἡμῖν τῶν φυσικῶν τε καὶ ἰδικωτάτων ἐνεργειῶν εἰσι· καὶ οὐχ ἁπλᾶ ὄργανα ὡς ἔξωθεν ἐνεργούμενα νοοῖντο ἄν, ἀλλὰ καὶ συνεργοῦντα τοῖς ἐν αὐτοῖς τε καὶ δι' αὐτῶν ἐνεργοῦσι κατὰ φύσιν, καὶ μετ' αὐτῶν τι προάγουσιν· ὥσπερ ἀνθρώπῳ γλῶττα καὶ ὑπερῴα καὶ τὰ λοιπὰ φωνητικά τε καὶ διαλεκτικὰ ἢ καὶ γελαστικὰ μόρια. Ἐπεὶ οὖν ἰδικωτάτη τῆς θείας φύσεως ἐνέργεια ὡμολόγηται ἡ τῶν μηδέπω μηδὲ δυνάμει ὄντων, ἀλλ' ἄνευ φύσεώς τινος ἀμέσως ἐξ αὐτοῦ προαγομένων ποίησις, οἷά ἐστιν ἡ ἀπὸ γῆς τῆς ἀνθρωπίνης σαρκὸς πρὸς ζωὴν πλάσις (ταύτην δὲ ὁ Δεσπότης ἡμῶν καὶ Θεὸς Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ἐπεδείξατο ἐπὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ, καὶ διὰ σώματος οἰκείου ταύτην ἐνήργησε, δακτύλοις πηλοποιῶν καὶ διαπλάττων αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς, καίτοι λόγῳ μόνῳ τάδε ποιεῖν δυνάμενος)· δῆλον ὡς κατὰ φύσιν τὴν σάρκα αὐτοῦ παριστῶν αὐτῷ συγκεῖσθαι, τάδε οὕτως ποιεῖ· διότι τὰ ἰδικωτάτως αὐτοῦ τῆς φύσεως ὄντα, διὰ τοῦ σώματος, ἀνθρωπίνως ἐνεργῶν προβάλλεται. Ὥσπερ οὖν τις οὐδὲ θελήσας δύναιτο ἂν δι' ὀργάνου τινὸς ἀσυνθέτου πρὸς αὐτὸν ὄντος κατὰ φύσιν, αὐτὸς λαλεῖν ἢ γελᾷν καὶ προσδιαλέγεσθαι, οὕτως οὐδὲ Θεὸς μὴ κατὰ φύσιν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ συγκείμενος, τὰς ἰδικωτάτας Θεοῦ ἐνεργείας διὰ σαρ-

A musque et nos unionem quæ unioni ipsius juxta omnia sit similis. Si autem non est natura huicce similis, nec unionem naturalem unioni illius similem esse patet. Non enim est in entibus quidquam instrumentum musicum simile, necesseque est tonum omnium entium differre. Tempus est autem vos, siquidem aliquem alium ostendere creatorem nequeamus ex non entibus creata producentem, haud profecto illud a Deo exspectare, sed nec Patrem ita generantem Deum, nec Filium ita generatum, Deum credere, nec Christum ipsum quidem juxta nos factum, sed nec juxta vos definitum; cum nunquam quemdam alterum hujusmodi vobis ostendendum nos habuerimus, nec vos nobis; nisi jam prophetis omnino similem ipsum dicatis juxta

B præsens dogma Judæorum. Omnia quoque simpliciter rara, naturam antecellentia, prodigia illa quorum non plana cognitio est, quorumque lex vel technica vox non scientiam definit, vel quæ non probat experientia, tolluntur e medio juxta vos, vel aliter per vos. Quid pejus vobis exprobrari posset? Si autem, postquam verbum scriptum doctrinæ plane receperitis, parere renueritis, ut nunc nobis ostenditis, exque divinis oraculis testimonium recipitis, certe postquam sero cognoveritis Deum sapientiam hujus mundi stultam facere. mille oraculis vos convincere poterimus, Dei veri ad hominem verum vere factam fuisse naturalem unionem Domini nostri Jesu Christi, unione sanctæ

C carnis ipsius ad Verbum non præexsistente, sed natura participationeque naturæ in eo qui supra naturam est consociatis.

Nobis autem adhuc de hoc considerandum est, in nobis esse quasdam partes organicas naturalium specialiumque operationum; nec simplicia organa tanquam exterius operantia intelligi possent, sed tanquam cooperantia cum illis quæ in ipsis et per ipsa juxta naturam operantur, cumque illis aliquid producunt, ut in homine lingua, palatum cæteraque ad sonum, vocem vel risum spectantia. Cum ergo maxime naturæ divinæ propria agnoscatur eorum quæ nondum nec potentia sunt operatio, sed sine ulla natura immediate ex ipso provenientium crea-

D tio, prout est ex terra carnis humanæ ad vitam plasma (hanc autem Dominus noster et Deus Jesus Christus ostendit in eo qui ex nativitate erat cæcus, ac per suum corpus exercuit, digitis lutum faciens liniensque oculos ejus, etsi verbo solo hæc facere potuisset); ut carnem suam juxta naturam sibimetipsi uniri ostenderet, sic ea facere patet; propterea quæ sunt maxime propria ipsius naturæ, per suum corpus, humano modo agens propalat. Quemadmodum ergo aliquis, etsi vellet, per organum aliquod non ad ipsum unitum juxta naturam, loqui vel ridere vel conferre nequiret, ita nec Deus, juxta naturam propriæ carni non unitus, operationes maxime Deo proprias per carnem non exhiberet. At vere sola potestas divina mediante proprio cor-

pore ex terra carnales oculos plasmavit, vivificavit atque illuminavit, mediante quoque proprio corpore e terra hominem ad vitam revocavit mortisque potentiam confregit. Namque nulli alii operari possibile est ea, quæ, ut probaret unionem suam, per carnem operans Deus Verbum revelatus est nobis.

A χὸς ἂν προΐσχετο. Ἀλλ' ὄντως θεία δύναμις μόνη ἰδίῳ σώματι ἀπὸ γῆς σαρκίνους ὀφθαλμοὺς ἔπλασε καὶ ἐζώωσε καὶ ἐφώτισεν, ἢ καὶ ἰδίῳ σώματι ἐκ γῆς ἀνέστησε τὸν ἄνθρωπον, καὶ τὴν τοῦ θανάτου δύναμιν κατήργησεν· οὐ γὰρ ἄλλῳ ταῦτα ἐνεργεῖν δυνατὸν, ἃ πρὸς ἔνδειξιν τῆς οἰκείας συνθέσεως, διὰ σαρκὸς ἐνεργῶν ὁ Θεὸς Λόγος ἐγνώσθη ἡμῖν.

CAP. XV.

Omne quodcunque unitum alteri in unam naturæ vel et hypostasis viventis substantiam, exsistit juxta aliquid eorum in quibus erat ante unionem; omne autem exsistens juxta aliquid eorum in quibus erat, vel melius seipso fit juxta idipsum secundum quod exsistebat horum in quibus erat, vel pejus; Deum autem Verbum semetipsum meliorem factum fuisse, non recte dicitur; non ergo unitus est Deus Verbum nostræ naturæ, melior vel pejor semetipso non factus. Si vero fuerit unitus, vel in melius vel in pejus profecit, quod est impium. Malum enim non admittit natura divina, sed etiam omni quocunque exsistit melior, cum sit omnium perfectionum summa, nec aliquo egeat. At si vero aliquid Verbo unito post unionem, vel ante unionem diversum vel melius fuisset ens, brevi in hoc ipsum voluntaria sua unio meliori modo constituisset; non enim in ea pejore modo subsistit, siquidem secundum beneplacitum ipsius omnium consensu facta sit; nullius enim de pejoribus benevolentia est. Si vero omnia ex ipso, per ipsum et in ipso sunt ipseque est super omnia, ante ac post suam unionem, quid aliud effingetur in quo factus sit post unionem melior vel pejor his in quibus antea exsistebat? Non enim liceret vobis de natura unionis testari, eam quæ sub ipsa sunt convertere vel mutare. Non autem nobis naturæ omnis unionis causæ, convertendi mutandique virtutem agnoscere concedetur. Nisi igitur hic nos impediveritis, illud non aliter a nobis sic esset aperte vobis demonstrandum, quam vos in unione mutante, movente vertenteque propriam immutabilitatem ipsius servavisse, substantiam terminorum ipsius ac verborum infinite supraque omne verbum intus manentem, ad quodcunque alienum non exeuntem. Vere ergo et hoc argumento, o miserrimi, frustra innitimini.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Πᾶν ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ εἰς μίαν φύσεως ἢ καὶ ὑποστάσεως ζώσης σύστασιν, ἐξίσταται κατά τι τῶν ἐν οἷς ἦν πρὸ τῆς συνθέσεως· πᾶν δὲ ἐξιστάμενον κατά τι τῶν ἐν οἷς ἦν, ἢ κρεῖττον ἑαυτοῦ γίνεται κατ' αὐτὸ ἐκεῖνο καθ' ὃ ἐξέστη τῶν ἐν οἷς ἦν, ἢ χεῖρον· τὸν δὲ Θεὸν Λόγον γεγενῆσθαι ἑαυτοῦ B κρείττονα ἢ χείρονα, οὐ θέμις εἰπεῖν· οὐκ ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, κρείττων ἢ χείρων ἑαυτοῦ μὴ γενόμενος. Εἰ δὲ συνετέθη, προέκοψεν ἢ ἐπὶ τὸ κρεῖττον, ἢ ἐπὶ τὸ χεῖρον, ὅπερ ἀσεβές. Τῶν γὰρ χειρόνων ἀδεκτος ἡ θεία φύσις· ἀλλὰ καὶ παντὸς οὑτινοσοῦν κρείττων καθέστηκεν αὕτη χορηγὸς ὑπάρχουσα ἁπάντων τῶν καλῶν, καὶ μὴ δεομένη τινός. Ἀλλ' εἰ μὲν τι ἦν τοῦ συνθέτου Λόγου μετὰ τὴν σύνθεσιν, ἢ πρὸ τῆς συνθέσεως ἀλλότριον ἢ μεῖζον εἶναι, τάχα ἂν ἐν ἐκείνῳ αὐτὸν ἐξιστῶσα ἡ ἑκουσία σύνθεσις αὐτοῦ κατέστησε κρειττόνως· χειρόνως γὰρ οὐκ ἔστιν· ἐπείπερ κατ' εὐδοκίαν αὐτοῦ γενέσθαι ὡμολόγηται· οὐδεὶς γὰρ τοῖς χείροσιν ἐνευδοκεῖ. Εἰ δὲ πάντα ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν, καὶ αὐτός ἐστιν ὁ ὑπὲρ πάν- C τα, καὶ πρὸ τῆς συνθέσεως καὶ μετὰ τὴν σύνθεσιν αὐτοῦ, τί ἕτερον ἐπινοηθήσεται, ἐν ᾧ γένοιτο ἂν μετὰ σύνθεσιν κρείττων ἢ χείρων τῶν ἐν οἷς ἦν πρώην ἐξιστάμενος; Οὐ γὰρ ὑμῖν μὲν ἐξὸν ἂν εἴη μαρτυρεῖν τῇ φύσει τῆς συνθέσεως, ὡς τῶν ὑπ' αὐτὴν τρεπτικήν τε καὶ ἀλλοιωτικήν· ἡμῖν δὲ τῇ φύσει τοῦ πάσης συνθέσεως αἰτίου, τὸ ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον ἐπιγινώσκειν οὐ συγχωρηθήσεται. Εἰ μὲν οὖν τούτου μὴ κατ' ἐξουσίαν ἡμᾶς κωλύετε, οὐκ ἄλλως ἔχοιμεν τοῦτο ὑμῖν οὕτως ἐμφανῶς ἐπιδείκνυσθαι, ἢ αὐτῷ τῷδε τῷ καὶ τῇ καθ' ὑμᾶς ἀλλοιωτικῇ τε καὶ ἐξιστώσῃ καὶ τρεπούσῃ συνθέσει ὑποβληθεῖσαν τὴν οἰκείαν ἀτρεψίαν διαφυλάξαι αὐτοῦ, τὴν οὐσίαν τῶν ἑαυτῆς ὅρων καὶ λόγων ἀπεριορί- D στως καὶ ὑπὲρ λόγον ἐντὸς μείνασαν, καὶ ἀνεξιτήτως ἔχουσαν πρὸς πᾶν τὸ αὐτῆς ἀλλότριον. Οὐκοῦν ἀληθῶς καὶ τούτῳ λίαν ἀχρείως προσερείδεσθε τῷ ἐπιχειρήματι, ἀθλιώτατοι.

CAP. XVI.

Omne quodcunque alteri unitum, vel agit illud cui unitur, ut anima corpus, vel ab illo agitur, ut corpus ab anima, vel nec agit nec agitur, ut domus partes; omne autem in unione actum, vel non agens, nec actum, ratione omnino intellectuque orbatur, prout corpus domusque partes. Si igitur Deus Verbum nostræ naturæ unitus est, vel agit, vel agitur, vel neutrum; si equidem agit, nostra natura ratione intellectuque erit orbata, quod est impium, surculusque Arii atque Apollinarii; si

ΚΕΦΑΛ. Ιϛ'.

Πᾶν ὁτιοῦν ἑτέρῳ συντιθέμενον ἢ ἄγει τὸ ᾧ συντίθεται, ὥσπερ ἡ ψυχὴ τὸ σῶμα· ἢ ἄγεται ὑπ' αὐτοῦ, ὥσπερ τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ψυχῆς· ἢ οὔτε ἄγει, οὔτε ἄγεται, ὥσπερ τὰ μέρη τῆς οἰκίας· πᾶν δὲ τὸ ἐν συνθέσει ἀγόμενον, ἢ μήτε ἄγον, μήτε ἀγόμενον, τοῦτο πάντως ἄλογόν τέ ἐστι καὶ ἄνουν, καθάπερ τὸ σῶμα καὶ τὰ μέρη τῆς οἰκίας. Εἰ τοίνυν συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, ἢ ἄγει ἢ ἄγεται, ἢ οὐδὲ τοῦτο οὐδὲ ἐκεῖνο· καὶ εἰ μὲν ἄγει, ἔσται ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος ἄλογός τε καὶ ἄνους,

ὅπερ ἀσεβὲς, καὶ βλάσφημα Ἀρείου τε καὶ Ἀπολιναρίου· εἰ δὲ ἄγεται, τετράφθω τὸ ἐκ τούτου βλάσφημον εἰς κεφαλὴν τῶν συγκεῖσθαι λεγόντων τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ. Εἰ δὲ οὐδὲ ἄγει ὡς ἐν συνθέσει, διὰ τὸ μὴ ἄλογον εἶναι τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον· μηδὲ πάλιν ἄγεται, διὰ τὸ ἐκ τούτου ὡμολογημένον βλάσφημον, οὐδὲ ἄρα οὐδὲ συνετέθη τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ· πᾶν γὰρ ὁτιοῦν συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἢ ἄγει ἢ ἄγεται ἢ οὐδὲ τοῦτο οὐδὲ ἐκεῖνο, καθὼς εἴπομεν.

Θαυμάσαντες ὅπως τὰς τοιάσδε τῶν ἀναγκαστικῶν συλλογισμῶν μεθόδους ἐφευρίσκετε, εὐξαίμεθα ἂν τῆς τοιᾶσδε ὑμῶν συνέσεως μὴ μαθεῖν τὴν δεινότητα. Τί γὰρ ὑμῖν εἰς πίστωσιν τοῦ μὴ συγκεῖσθαι τὸν Λόγον τῇ σαρκὶ ἔχουσι τὰ εἰρημένα σκοπητέον· ἐξὸν γὰρ ἡμᾶς ἀντιστρέψαντας, τοὐναντίον εἰς δεῖξιν τῆς συνθέσεως, τοῖς ὑμετέροις χρήσασθαι ῥήμασι, λέγοντας οὕτως· Πᾶν ὁτιοῦν μὴ συντιθέμενον ἑτέρῳ, ἢ ἄγει τὸ ᾧ οὐ σύγκειται, ὥσπερ ὁ κύβερνος τὴν ναῦν, ἢ ἄγεται ὑπ' αὐτοῦ, ὥσπερ ἡ ναῦς ὑπὸ τοῦ κυβέρνου· ἢ οὔτε ἄγει οὔτε ἄγεται, ὥσπερ τὸ Σινᾶ ὄρος ὑπὸ τῆς θαλάσσης. Πᾶν δὲ τὸ ἀσυνθέτως ἔχον, καὶ ἢ ἀγόμενον μόνον, ἢ μήτε ἄγον μήτε ἀγόμενον, ἄλογόν τέ ἐστι καὶ ἄνουν, καθάπερ τὰ εἰρημένα. Εἰ τοίνυν οὐ συνετέθη ὁ Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ, καὶ αὐτὸς ἢ ἄγει ἢ ἄγεται, ἢ οὐδὲ τοῦτο οὐδὲ ἐκεῖνο· καὶ εἰ μὲν ἄγει, ἔσται ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος ἄλογός τε καὶ ἄνους· εἰ δὲ ἄγεται, τετράφθω τὸ βλάσφημον εἰς κεφαλὴν τοῦ δράκοντος τοῦ πρώτως τὰ τοιαῦτα ὑμῖν ἐνηχήσαντος ἀσεβήματα. Συνέντες οὖν τῶν οὕτως εἰρημένων ὑμῖν τὸ ἀνόητον, εἰ ἐπαναλάβοιτε ἑαυτοὺς, καὶ ἀπὸ τῆς δευτέρας ὑμῶν προτάσεως, τῆς κατασκευῆς λοιπὸν ἄρχοισθε τοῦ συλλογισμοῦ οὕτω λέγοντες ἴσως· ὅτι *Τὰ ἐν συνθέσει ἀγόμενα, ἄλογα ἴσμεν πάντα, οὐχ ἁπλῶς διὰ τὸ ἄγεσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν συνθέσει ὄντα ἄγεσθαι*· ἐροῦμεν καὶ πρὸς τοῦτο· Ἆρα οὖν ταῦτα διὰ τὸ ἐν συνθέσει ἄγεσθαι, ἢ τὸ ἁπλῶς ἄγεσθαι, ἄλογα ἴστε; ἢ διὰ τὸ τῇ φύσει αὐτῶν ἀεὶ τοιαῦτά τινα εἶναι; Κἂν ἰδίᾳ τε κἂν ἐν συνθέσει λεγόμενα, καὶ θεωρούμενα εἴη, ἄλογα γνωριζόμενα ὑπό τε τῶν συγκειμένων καὶ τῶν μὴ συγκειμένων αὐτοῖς, ἰσχὺν δὲ ὅλως τοῦ ἄγειν αὐτὰ ἐχόντων φερόμενα. Οὐ γὰρ τὸ φύσει λογικὸν ἐν συνθέσει ἄλογον ἐσόμενον δείξετε, ἢ τοὔμπαλιν· διὰ τὴν σύνθεσιν γὰρ, οὐδὲν ἧττον λογικόν ἐστιν.

Εἰ μὲν οὖν οὐχ οὕτως ταῦτα εἶναι συντίθεσθε, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν τῇ συνθέσει ἄγεσθαι, ἄλογον γενέσθαι τὸ σῶμα λογίζετε, καθ' ἑαυτὸ ἄρα γενόμενον, λογικὸν ἴστε δηλονότι· τὸ δὲ ἀσύνθετον πρὸς ψυχὴν γινόμενον σῶμα, ἐν δὲ τῇ πρὸς τὴν λογικὴν ψυχὴν συνθέσει μεταλαμβάνειν τῆς ἀλογίας οἴεσθε. Καὶ τίς ἀνέξεται τῆς τοιαύτης ἀλογίας τῶν ταῦτα οἰομένων; Ἔτι δὲ τῆς συνθέσεως γινομένης αἰτίας τῆς ἀλογίας τῷ σώματι, εἰ ταύτην κυρίως αἰτίαν τῆς ἀλογίας ὑποτίθεσθε, καὶ τὴν ψυχὴν ὁμοίως ἀλογεῖν βιάσεσθε ἂν, ἐπεὶ καὶ αὐτὴ συνετέθη. Εἰ δὲ ἀλογεῖ, καὶ αὐτὴ ἄγεται· εἰ δὲ ἄγοιτο ἐν τῇ συνθέσει, καὶ

A vero agitur, recidat ex hoc blasphemia in caput eorum qui ipsum naturæ nostræ unitum fuisse dicunt. Si autem nec agit prout in unione, eo quod Dominicus homo ratione orbari non potest, nec iterum agitur propter blasphemiam quæ omnium consensu ex hoc consequitur, nec ergo nostræ naturæ unitus est; omne enim quodcunque alteri unitum, vel agit, vel agitur, vel neutrum, prout diximus.

Quomodo hujusmodi methodum instantium argumentorum inveniatis mirantes, hancce solertiæ vestræ astutiam haud discere optaremus. Quod enim a vobis dictum est ad probandum Verbum carni non unitum fuisse, perpendendum est a nobis, B namque licet nobis retorquere adversam propositionem ad probandam unionem, verbis utentibus vestris, sicque dicere: Omne quodcunque alteri non unitum, vel agit illud cui non unitur, ut navem gubernator, vel agitur ab illo, ut navis a gubernatore, vel nec agit nec agitur, ut Sinai mons a mari. Omne autem non unitum, ac vel solummodo actum, vel nec agens nec actum, ratione intellectuque caret, prout supradicta. Si ergo non unitum est Verbum nostræ naturæ, ipseque vel agit, vel agitur, vel neutrum; si agit equidem, erit homo ratione intelligentiaque orbatus; si vero agitur, recidat blasphemia in caput serpentis hujusmodi impietates vobis primum prædicantis. Sic C ergo stultitiam dictorum vestrorum intelligentes, si vosmetipsos reprehendatis, atque ob reliquam probationem secundæ vestræ propositionis argumentum incipiatis sic pariter dicentes: *Ea quæ in unione sunt acta, nos omnia ratione scimus carere, non simpliciter eo quod sunt acta, sed quod, cum in unione sunt, aguntur*: ad hoc quoque dicimus: An igitur eo quod ista in unione aguntur, vel simpliciter, ratione carere scitis? vel ob peculiarem ipsorum naturam quædam semper hujuscemodi esse? Licet ergo in sua natura vel in unione dicantur et spectentur, ratione carere probantur ab his quæ sibi uniuntur atque ab his quæ non uniuntur, potentiam omnimodam illa quæ feruntur agendi habentia. Etenim quod natura rationale est D futurum esse ut in unione ratione careat non demonstrabitis, vel vice versa, propter enim unionem nihil minus rationale est.

Si autem igitur haud hæc ita esse prætenditis, sed eo quod in unione agitur, carens ratione corpus fieri dicitis, cum ergo si solum fuerit, illud esse rationale evidenter existimatis; corpus vero non ad animam conjunctum exsistere posse, atque in unione ad animam rationalem rationem amittere posse existimatis. Quis ergo talia opinantium stultitiam sustinebit? Imo cum unio causa sit cur ratione careat corpus, si hanc proprie rationis absentis causam esse supponatis, pariter quoque animam ratione carere contenderetis, siquidem et ipsa sit unita. Si vero ratione caret, ipsa quoque

agitur; si vero agitur in unione, ipsa tunc a nullo altero vel a corpore sibi unito agetur. Tunc erit a vobis demonstrandum contrarium eorum quæ probare cœperatis, quomodo econtra unio corpori causa fuerit cur aliquid agat, seu animam, non autem agatur. Cum ergo hæc ita sint, frustra admittitur anima, siquidem natura sua et in unione ac absque unione sit evidenter rationalis, non ab iis quæ agere debet acta, sed quæ scimus agens. Quodque corpus natura ratione spiritualique substantia careat et in unione ac absque unione, ideo actum magis non vero agens illud noscimus.

His vero ita demonstrantibus non unionem sed naturam in his quæ ratione carent vel rationalia sunt, cur agant vel cur agantur esse causam, exquirendum superest nobis ex juris abundantia, an rationabilium natura in omnibus agere, a nullo vero unquam agi debeat, ut sciamus utrum vere Dominicus homo, siquidem a Verbo agitur, absque intellectu ac ratione sit demonstrandus. Si ergo quidem non agitur nec omnino, nec servi a dominis, nec civitas a duce, nec milites ab imperatore acti sunt vel unquam agentur; etsi etiam usque ad mortem illo jubente trahi videantur; nec quoque animæ sanctorum, nec angeli, nec Virtutes nec quidquam beatorum ordinum exercitus rationale vel spirituale in ullo a Deo ageretur, prout sagacitas vestra vult demonstrare. Vel agitur, tuncque omnino ratione destitui demonstratur. Namque hoc dedistis tanquam rationalis argumentum, scilicet *simpliciter non agi*, non addito quod addendum erat: *non in omnibus necessario agi*. Sic quidem hæc vestra pulchra, o optimi, argumenta, vos risui his qui vere ratiocinantur tradunt.

CAP. XVII.

Quod natura impassibile est, passibili uniri non potest; quæ enim in unionem venire videntur vel impassibile participare dicemus, vel passibile non pati, sed videri tantum suspicaremur. Si ergo natura divina in patiente corpore fuit, vel igitur nec ipsa impassibilis remansit, vel nec caro vere fuit passa. Mirandum est si sic cogitemini ut loquimini, o sapientissimi; nemo enim illud dicit, nec ex omnino stultis, scilicet cum corpori unitur anima, simul cum illo concidi, calefieri ac vivificari, licet non sit ejusdem *apathiæ* ac divinitas, sed infinite erga divinæ naturæ *apathiam* differens. Non ita tamen; cum non ipsa concidatur propter ipsum, nec corpus ipsius vere concidi vel vivificari quisquam diceret. Anima autem passiones quæ illi obveniunt aliter experitur; non enim concisuram vel divisionem membri, etsi dolorem in illis passa est anima. Sed ante omnia, illud vobis denuntiamus, scilicet, cum eo quod impassibilis sit, naturæ passibili non uniri Deum Verbum dicatis, ne quibusdam ipsi accidentibus passionibus divinitas in ipsa derelicta subsistat, illam potius contemnitis quam glorificatis. Si enim quod non sit

A αὐτὴ ὑπ' οὐδενὸς ἑτέρου ἢ ὑπὸ τοῦ συγκειμένου αὐτῇ σώματος ἀχθήσεται. Καὶ ἔσται ὑμῖν τὸ ἐναντίον ἀποδεικνύειν, ὧν ἤρξασθε κατασκευάζειν, ὡς τῷ σώματι τοὐναντίον ἡ σύνθεσις τοῦ ἄγειν τι, ἤγουν τὴν ψυχὴν, καὶ οὐ τοῦ ἄγεσθαι, γέγονε αἰτία. Οὐκοῦν ἐπεὶ ταῦτα οὕτως, μάταιον φρονεῖν τὴν ψυχὴν, δηλαδὴ τῷ φύσει εἶναι λογικὴν ἔν τε τῇ συνθέσει καὶ ἄνευ συνθέσεως· οὐχ ἀγομένην τε ὑπ' ἐκείνων ἃ πέφυκεν ἄγειν· ἀλλ' ἄγουσαν αὐτὰ οἴδαμεν. Καὶ τὸ σῶμα δὲ διότι ἄλογον κατὰ φύσιν καὶ ἄψυχόν ἐστι ἔν τε τῇ συνθέσει καὶ ἄνευ συνθέσεως, ἀγόμενον μᾶλλον καὶ οὐκ ἄγον γινώσκομεν.

Τούτων δὲ οὕτως δεικνύντων, ὅτι οὐχ ἡ σύνθεσις ἀλλ' ἡ φύσις τό τε ἄλογον ἢ λογικὸν εἶναί τι τοῦ ἄγειν ἢ ἄγεσθαι αὐτὸ αἴτιόν ἐστιν, ἐξεταστέον ἡμῖν B λοιπὸν ἐκ περιουσίας, καὶ εἰ τῶν λογικῶν ἡ φύσις ἄγειν δὴ κατὰ πάντα πέφυκεν, ἄγεσθαι δὲ κατ' οὐδὲν οὐδέποτε, ἵνα γνῶμεν εἰ ὄντως, εἴπερ ἄγοιτο ὑπὸ τοῦ Λόγου ὁ Κυριακὸς ἄνθρωπος, ἄνους καὶ ἄλογος δειχθήσεται. Εἰ μὲν οὖν οὐκ ἄγεται οὐδὲ ὅλως, οὔτε θεράποντες ὑπὸ δεσπότου, οὐ πόλις ὑπ' ἄρχοντος, οὐχ ὁπλῖται ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ ἤχθησαν ἢ ἀχθήσονται πώποτε· καίτοι καὶ μέχρι θανάτου τῷ ἐκείνου νεύματι καθελκόμενοι ὁρῶνται· οὔτε δὲ ψυχαὶ ὁσίων οὔτε ἄγγελοι οὔτε Δυνάμεις ἢ τι ὅλως τῆς τῶν ἁγιοπρεπῶν τάξεων φάλαγγος λογικὸν ἢ νοερὸν ὑπὸ Θεοῦ ἄγοιτο ἂν κατ' οὐδὲν, ὡς βούλεται δεικνύειν τὰ τῆς ὑμετέρας ἀγχινοίας. Ἢ ἀγόμενον, ἄλογον δείκνυται πάντη. Δεδώκατε γὰρ τοῦτο ὥσ- C περ τεκμήριον λογικοῦ, τὸ *μὴ ἄγεσθαι ἁπλῶς*, μὴ προσθέντες δεόντως τὸ *μὴ κατὰ πάντα ἀνεξουσίως ἄγεσθαι*. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ κομψὰ ὑμῶν, ὦ βέλτιστοι, ἐπιχειρήματα συλλογιζόμενα, οὕτως εἰς γέλωτα ὑμᾶς τοῖς ὄντως λογικοῖς προτιθέασι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Τὸ φύσει ἀπαθὲς, παθητῷ συγκεῖσθαι οὐ δύναται· τῶν γὰρ εἰς τὸ σύνθετον γίνεσθαι φαινομένων, ἢ καὶ τὸ ἀπαθὲς μετασχεῖν λέξομεν, ἢ μηδὲ τὸ παθητὸν πεπονθέναι, ἀλλὰ μόνον δοκεῖν ὑπολάβοιμεν. Εἰ οὖν θεία φύσις ἦν ἐν τῷ πάσχοντι σώματι, ἄρα ἢ καὶ αὐτὴ οὐκ ἀπαθὴς μεμένηκεν, ἢ οὐδὲ ἡ σὰρξ ἀληθῶς πέπονθε. Θαυμαστὸν εἰ οὕτως φρονεῖτε ὥσπερ καὶ λαλεῖτε, ὦ σοφώτατοι· οὐ γὰρ δή τις D τοῦτό φησι, οὐδὲ τῶν πάντη ἠλιθίων, ὡς ἐπεὶ σύγκειται ψυχὴ τῷ σώματι, πάντως καὶ συντέμνεται καὶ συνθάλπεται καὶ συμψύχεται· καίτοι οὐ τοσαύτην *ἀπάθειαν* μεμαρτυρημένη ὅσον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἀσυγκρίτως πρὸς τὸ τῆς θείας φύσεως *ἀπαθὲς* διαφέρουσα. Οὐ μέντοι· ἐπεὶ μὴ αὐτὴ τέμνεται διὰ τόδε, οὐδὲ τὸ ταύτης σῶμα ἀληθῶς τέμνεσθαι ἢ ψύχεσθαι εἴποι τις ἄν. Ψυχὴ δὲ τῶν εἰς ἐκεῖνο γινομένων παθῶν, ἑτέρως ἀντιλαμβάνεται· οὐδὲ γὰρ τὴν τομὴν ἢ διαίρεσιν τοῦ ὀργάνου, εἰ καὶ τὴν ὀδύνην ἐπὶ τούτοις πέπονθεν ἡ ψυχή. Πλὴν πάντων μᾶλλον ἐκεῖνο ὑμῖν φαμεν, ὡς εἰ διὰ τὸ φύσει ἀπαθὲς μὴ συντίθεσθαι τῇ παθητῇ φύσει λέγετε τὸν Θεὸν Λόγον, ἵνα μή τι τῶν συμβαινόντων αὐτῇ παθῶν καταλειφθὲν ἐν αὐτῇ ὑποστῇ τὸ θεῖον, μᾶλλον αὐτὸ καθυβρίζετε ἐν

A τούτοις, ἧπερ δοξάζετε. Εἰ γὰρ τῷ μὴ συμπαρεῖναι ταῖς ὕλαις ταῖς τυπτομέναις ἄθραυστος ὁ ἀδάμας νομίζεται, οὐκ ἂν ἔχοι τὸ ἄθραυστον κατὰ φύσιν, ἀλλ' ἐκ συμβεβηκότος κατὰ φυγὴν καὶ ἀπόστασιν τὴν ἀπὸ τοῦ θραύοντος, ἔσται αὐτῷ τὸ τῆς ἀθραυσίας ἐξαίρετον. Οὕτω δὲ δυνατὸν εἴη καὶ τὴν ὕελον ἔχειν τοῦτο τὸ ἐξαίρετον, καὶ πᾶν ἕτερον τῶν σαθροτάτων σωμάτων. Τότε δὲ μᾶλλον τὸ ἑνὸς ἀπαθὲς ἐκ φύσεως γνωρισθήσεται, εἰ τοῖς πληττομένοις ἀπλήκτως συμπλήττοιτο. Καὶ οὕτω δοκιμασθεὶς, εἰκότως θαυμάζοιτο ἂν ὁ ἀδάμας, δοκιμὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἐν τῇ βασάνῳ τοῦ πράγματος παρεχόμενος. Ὁμοίως γὰρ καὶ τὸ λεγόμενον ἀμίαντον, οὐχὶ τῷ μὴ προσομιλεῖν τῇ πυρείᾳ φύσει μαρτυρεῖται τὸ ἄκαυστον· (οὕτω γὰρ ἂν πᾶσαν ὕλην καὶ τὸν χόρτον αὐτὸν, δυνατὸν εἴη λέγειν ἄφλεκτον·) ἀλλ' ὅτι καὶ ἐνὸν καὶ B συντιθέμενον τοῖς καιομένοις σώμασιν, οὐ συμφλέγεται τούτοις, διὰ τοῦτο αὐτὸ εἰκότως ἐκπληττόμεθα. Ὅτι μὲν οὖν ἡ δεσποτικὴ σὰρξ πέπονθεν, ἰδοὺ καὶ ἡ αἴσθησις τοῖς αὐτόπταις ἐμαρτύρησεν· ὅτι δὲ ὁ Λόγος οὐ συμπέπονθεν, ἡ ἐνέργεια αὐτοῦ ἔν τε τῷ πάσχειν καὶ μετὰ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς αὐτοῦ πεπληροφορήκασιν. Οὐ γὰρ ἂν παθὼν καὶ θανὼν καὶ αὐτὸς τῇ θανούσῃ φύσει ἤγουν τῇ ἀνθρωπείᾳ ζωὴν ἔδωκεν, ἑαυτὸν ἀναστῆσαι μαρτυρούμενος ἀληθῶς. Κατ' ἄλλο μὲν οὖν τι τέθνηκε τῶν ἐν αὐτῷ· κατ' ἄλλο δέ τι τῶν αὐτοῦ, ζῶν καὶ οὐ θανὼν Χριστὸς, ἑαυτὸν ἀνέστησε.

inter ligna quæ percutiuntur non posse frangi existimatur adamas, quod non possit frangi ex natura non habet, sed ex accidente, puta fuga remotioneque a frangente, erit ei specialitas non-confractionis. Item eamdem specialitatem posset habere vitrum, omneque putrissimum corporum. Tunc magis quoddam corpus impassibile ex natura agnoscetur, si cum percussis non percutiatur. Sicque probatum admirarentur adamantem, probationem suæ ipsius naturæ in experimento rei præbentem. Similiter quoque amiantus, non quod his quæ comburi possunt non permiscetur, ideo se comburi nequire probat; (sic enim omne lignum ipsumque fenum non posse comburi dici posset;) sed quod unus interque ardentia corpora positus, non cum illis inflammatur, ideo merito illum homines mirantur. Carnem quidem Domini igitur fuisse passam oculi testari possunt; Verbum vero non passum esse, virtus ejus, in passione postque passionem carnis suæ, manifestavit. Non enim patiendo atque moriendo mortali naturæ seu humanæ vitam dedisset, seipsum suscitavisse vere testificatus. Juxta aliud quidem igitur, aliquid horum quæ in ipso erant mortuum est; juxta vero aliud, aliquid ipsius, vivens et non moriens Christus, seipsum resuscitavit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

C Τὸ συντεθῆναι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ καθ' ὑμᾶς, ἢ αὐτὸν μόνον εὐηργέτησεν, ἢ τὸν ᾧ συνετέθη ἄνθρωπον, ἢ ἀμφοτέρους ἅμα, ἢ οὐδ' ἑαυτὸν οὐδὲ ἐκεῖνον, ἀλλ' ἡμᾶς αὐτοὺς μόνους, ἢ Θεὸν καὶ ἡμᾶς, τὸν δὲ ἐξ ἡμῶν ἑαυτῷ συντεθέντα ἄνθρωπον οὐδαμῶς, ἢ αὐτόν τε καὶ ἡμᾶς ἅμα, ἢ ἡμᾶς τε καὶ τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον, Θεὸν δὲ οὐδὲ ὅλως. Ἀλλ' εἰ μὲν τὸν Θεὸν εὐηργέτησεν, ἢ τὸν ᾧ συνετέθη ἄνθρωπον μόνον, ἢ τὸν Θεὸν καὶ τὸν ἄνθρωπον κοινῶς, ἡμᾶς δὲ οὐκέτι, πῶς οὐ ψευδὲς τὸ δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν σεσαρκῶσθαι, καὶ τεθνηκέναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν; Εἰ δὲ ἡμᾶς αὐτοὺς μόνον, ἢ Θεὸν καὶ μᾶς, τὸν δὲ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον οὐδαμῶς, πῶς οὐ D ρείττους ἡμεῖς βελτιωθέντες ἂν ἦμεν, τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου μηδαμῶς ἐκ τῆς δι' αὐτοῦ οἰκονομίας εὐεργετηθέντος; Οὐ γὰρ ἀνενδεὴς οὐδὲ ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος παντάπασιν, ἐπεὶ καὶ κτιστὸς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παθητὸς καὶ φθαρτὸς ἦν κατὰ τοὺς σοφούς· εἰ δὲ καὶ τὸν Θεὸν καὶ τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς, πῶς οὐ προσδεὴς ὁ Θεὸς Λόγος καθ' ὑμᾶς, καὶ κατὰ τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον αὐτῷ συντεθέντα; Εἰ δὲ ἡμᾶς τε καὶ τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον εὐηργέτησεν τὸ συντεθῆναι τὸν Θεὸν Λόγον τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ καθ' ὑμᾶς, Θεὸν δὲ οὐδ' ὅλως ἐπεὶ καὶ πάντῃ ἀνενδεὴς, ὁ βουλόμενος παρελθὼν λεγέτω ἡμῖν τί τὸ προσγενόμενον εὐεργέτημα· ἢ τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ ἢ τινι τῶν κτισμάτων ἐκ τῆς συνθέσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου· ὅπερ

CAP. XVIII.

Deus Verbum uniendo se naturæ nostræ juxta vos, vel soli sibimetipsi benefecit, vel homini cui unitus est, vel utrique simul, vel nec sibimetipsi nec illi, sed nobismetipsis solis, vel Deo et nobis, neutiquam vero homini sibimetipsi unito, vel ipsi nobisque simul, vel nobis et homini ex nobis assumpto, Deo vero minime. At si quidem Deo benefecerit, vel homini soli cui unitus fuerit, vel Deo et homini communiter, nobis vero neutiquam, quomodo non esset falsum propter nos et propter nostram salutem incarnatum fuisse, esseque mortuum Dominum nostrum Jesum Christum? Si vero nobis ipsis tantum, vel Deo et nobis, neutiquam vero homini ex nobis assumpto, quomodo non meliores evasuri eramus illo cui ex nobis assumpto nihil beneficii ex œconomia sua devenisset? Non enim erat cui nullius opus fuisset homo ex nobis omni modo assumptus, siquidem esset creatura, nec non passibilis mortalisque juxta sapientes. Si vero quoque Deo, homini ex nobis assumpto ac nobismetipsis, quomodo Deo Verbo non opus fuisset nobis hominique ex nobis assumpto cui unitus est? Si vero nobis hominique ex nobis assumpto benefecerit unio Dei Verbi homini ex nobis assumpto juxta vos, Deo vero minime, siquidem nihil illi opus est, qui voluerit, obiter dicat quid beneficii præstitum sit, sive homini ex nobis assumpto, sive cuidam creaturarum ex unione Dei Verbi hominisque ex nobis assumpti, quod non

poterat transire in ipsum et nos absque essentiali ad utrosque invicem ipsius unione. Si vero nihil dicendum habent (sufficiebat enim intercessus hominis ex nobis assumpti et beneplacitum Dei Verbi, etiam absque unione bujusmodi, ut nobis omnis cujuscunque beneficii causa essent, ipsumque ostenderent rursus Optimum Dominumque omnis creaturæ, in personam Dei Verbi, quo nihil venerabilius quod in naturam creatam intrare possit), quomodo superflua et vana non erit Dei Verbi ad naturam nostram unio prædicata? Sed si nihil inutile nec vanum agit Deus, non ergo Deus Verbum naturæ nostræ unitus est.

Præ cogitationibus angustati, omnia quæque fila nobis volveratis, phrasibus nunc evolvitis. Ideo illud meneamini: *In multiloquio non deerit peccatum* [30]. Quæ enim vobis, dicite, hujus multiplicis divisionis erat utilitas; cui, quibus et cui beneplacitum œconomiæ divinæ profuit? cum nos aperte atque audenter hoc vobis simpliciter clamamus, non propter aliquod ad ipsam pertinens beneficium divinam naturam nostræ uniri fuisse dignatam; hoc enim dicere vel cogitare absit a quocunque homine pio! Sed propter maximam solum benevolentiam ipsius in nos, incarnatio ipsius facta est; ita ut facta fuerit homini Dominico tanquam delibationi humanæ massæ, primogenito multorum fratrum capitique corporis Ecclesiæ, primario primaria assumptione atque immediate, unione omnipotente ipsius ad illam per hypostasim in naturam propriam, secundum divitias apotheosis [deificationis], pro unione illius ad Deum; ut in cæteram humanam massam cæterosque fratres ex semine Abraham, atque in corpus Ecclesiæ, secundario, participatione mediateque transiret secundum potentiam ejus per unionem juxta naturam ad primum assumptum ex nobis hominem Dominicum, tanquam ex ipsius massa, etsi delibationem, tanquam fratrem unigenitum, etsi primogenitum ipsiusque corporis, etsi caput nobis dividens, unum factum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum Dominum nostrum.

Si adhuc dixeritis, natura assumpta, nullum opus fuisse Deo cui ex illa nihil profuerit, atque ex illo aliquid dedecoris et turpitudinis in ipsum redundare, vobis dicemus: Hæc est naturæ humanæ deificatio, per quam hujusmodi bonitatem liberalemque potentiam seipsum habere mundo ostentans, magis ac magis glorificatur et amatur ab omnibus qui nobis propter nos unitus est Deus noster; hæcque est tamen causa juxta stultitiam vestram, cur nec per seipsum tempore primæ creationis ipsum hominem creaturus fuisset. Sed quemadmodum e terra vel aquis educere statuit plantas her-

A μὴ ἠδύνατο διαβαίνειν εἴς τε αὐτὸν καὶ ἡμᾶς, ἄνευ τῆς οὐσιώδους αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους συνθέσεως. Εἰ δὲ οὐδὲν ἔχουσιν εἰπεῖν (ἤρκει γὰρ ἡ μεσιτεία τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ἥ τε εὐδοκία τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ τῆς τοιᾶσδε συνθέσεως δίχα, καὶ ἡμῖν παραίτιον γενέσθαι παντὸς οὑτινοσοῦν εὐεργετήματος, καὶ αὐτὸν ἀποδεῖξαι πάλιν κρείττονα καὶ Δεσπότην ἁπάσης ὁμοῦ τῆς κτίσεως, εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου, οὗπερ οὐδὲν τιμιώτερον, εἰς κτιστὴν φύσιν διαβαίνειν δυνάμενον), πῶς οὐκ ἔσται περιττὴ καὶ εἰκαία τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον, ἡ ἐπιφημιζομένη σύνθεσις; Ἀλλ' εἰ μάτην τε καὶ εἰκῆ ποιεῖ ὁ Θεὸς οὐδὲν, οὐδ' ἄρα συνετέθη ὁ Θεὸς Λόγος τῷ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπῳ.

Τοῖς νοήμασιν ἀποστενωθέντες οἷά τινα ἐρίων μηρύματα
B καταξαίνοντες ἡμῖν, νυνὶ ταῖς λέξεσιν ἐμπλατύνεσθε. Διὸ τὸ, Ἐκ πολυλογίας οὐκ ἐκφεύξῃ ἁμαρτίαν, ἐπαΐοιτε. Τί γὰρ δὴ ὑμῖν, εἴπατε, ταύτης χρεία ἦν τῆς πολυσχιδοῦς διαιρέσεως, Εἰς τίνα τε καὶ τίνας καὶ τίνα γέγονε τὰ τῆς εὐεργεσίας τῆς θείας οἰκονομίας; ἡμῶν εὐσυνόπτως καὶ παῤῥησίᾳ τοῦτο ὑμῖν ἁπλῶς βοώντων, ὅτι οὐ διά τινα εἰς αὐτὴν συντείνουσαν εὐεργεσίαν ἡ θεία φύσις τῇ ἡμετέρᾳ συντεθῆναι κατεδέξατο· τοῦτο γὰρ λέγειν ἢ νοεῖν μὴ γένοιτό τινι τῶν θεοσεβῶν· ἀλλὰ διὰ τὴν ἐξ αὐτῆς εἰς ἡμᾶς μόνον μεγίστην εὐεργεσίαν, γέγονεν αὐτῆς ἡ ἐνανθρώπησις· ὥστε γενέσθαι τῷ μὲν Κυριακῷ ἀνθρώπῳ ὡς ἀπαρχῇ τοῦ ἀνθρωπίνου φυράματος καὶ πρωτοτόκῳ τῶν πολλῶν ἀδελφῶν καὶ κεφαλῇ τοῦ τῆς Ἐκκλησίας σώματος, πρώτως καὶ
C πρωτοδόχως καὶ ἀμέσως διὰ καθ' ὑπόστασιν πρὸς αὐτὸν συναναχρατικῆς ἑνώσεως αὐτῆς, εἰς τὴν ἰδικὴν φύσιν αὐτοῦ, τὸν πλοῦτον τῆς ἐκθεώσεως, ἐκ τῆς πρὸς Θεὸν συμφυΐας· εἰς δὲ τὸ λοιπὸν τῆς ἀνθρωπότητος φύραμα καὶ τοὺς λοιποὺς ἀδελφοὺς τοὺς ἐκ σπέρματος Ἀβραὰμ, καὶ τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας, δευτέρως καὶ μεταληπτικῶς καὶ ἐμμέσως διαβῆναι τὰ τῆς ὑπεργεσίας διὰ τῆς κατὰ φύσιν ἑνώσεως, τῆς πρὸς τὸν πρῶτον εὐεργετηθέντα ἐξ ἡμῶν Κυριακὸν ἄνθρωπον, ὡς ἐκ τοῦ αὐτοῦ φυράματος εἰ καὶ ἀπαρχὴν, καὶ ὡς ἀδελφὸν μονογενῆ εἰ καὶ πρωτότοκον, καὶ τοῦ αὐτοῦ σώματος εἰ καὶ κεφαλὴν ὄντα τὸν μεσιτεύσαντα ἡμῖν, ἕνα μεσίτην τυγχάνοντα Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπον Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν
D Κύριον ἡμῶν.

Εἴ γε οὖν φατε, ὅτι Τίς οὖν χρεία ἦν συντεθῆναι τὸν μηδὲν εὐεργετηθέντα Θεὸν τῇ εὐεργετηθείσῃ φύσει, καὶ ἐκ τούτου ἀδοξεῖν καὶ ἀτιμάζεσθαι; ἐροῦμεν ὑμῖν, ὡς Ἡ τῶν εὐεργετουμένων θέωσις, δι' ἧς τοσαύτην ἀγαθότητα καὶ δύναμιν εὐεργετικὴν ἔχειν ἑαυτὸν θριαμβεύσας τῷ κόσμῳ, μᾶλλον καὶ μᾶλλον δοξάζεταί τε καὶ ἀγαπᾶται παρὰ πάντων ὁ συντεθεὶς ἡμῖν δι' ἡμᾶς Θεὸς ἡμῶν· καὶ αὕτη μὲν ἡ αἰτία, ὅμως κατὰ ταύτην ὑμῶν τὴν ἀπόνοιαν, οὔτε δημιουργεῖν ἔδει αὐτὸν δι' ἑαυτοῦ κατὰ τὴν πρώτην κτίσιν τὸν ἄνθρωπον· ἀλλ' ὥσπερ τῇ γῇ ἢ τοῖς ὕδασι προσέταττεν ἐξαγαγεῖν φυτὰ καὶ βοτάνην χόρτου, ἐπεὶ

[30] Prov. x, 19.

ρον σπέρμα κατὰ γένος, καὶ ψυχὰς ἑρπετῶν ζωσῶν, A καὶ τὰ λοιπά· οὕτως ἔδει καὶ νῦν ἑτέρῳ μέσῳ τὴν δημιουργίαν ἐπιτρέψαντα, μὴ ἑαυτὸν διὰ τῆς αὐτουργίας τῆς ἀνθρωπίνης ποιήσεως καθυβρίζειν· ἔτι δὲ μηδὲ κατ' εἰκόνα ἰδίαν καὶ ὁμοίωσιν τοῦτον προαγαγεῖν, καὶ τὸν ἴδιον χαρακτῆρα ἐν τῷ χοϊκῷ καταβιβάζειν φυράματι· ἔτι δὲ μάλιστα μηδὲ ψυχὴν ζῶσαν καὶ πνοὴν ζωῆς τῷ ἰδίῳ ἐμφυσήματι ἐνιέναι αὐτῷ, καὶ ἐνοικίζειν ἑαυτὸν ἐξ ἀρχῆς τῷ πηλῷ, καὶ ὥσπερ ἀῤῥαβῶνα τῆς πρὸς αὐτὸν συνθέσεως καταβάλλεσθαι ἐκ τῆς οἰκείας φύσεως πρὸς τὴν ἀπὸ γῆς σάρκα· οὐ γὰρ δὴ διά τινα οἰκείαν εὐεργεσίαν, οὐδὲ τάδε πέπραχεν· εἰ δὲ ταῦτα, ἑτέραν μὲν δυνάμει μείζονα ἦν τοῦ ποιεῖν· οὐ γὰρ δή τι οὕτως θείας φύσεως χαρακτηριστικόν ἐστιν, ὡς τὸ τῶν λογικῶν ζώων δημιουργικὸν, καθ' ὃ πάντων τῶν κτιστῶν καὶ B νοερῶν ὁ μόνος Κτίστης τῶν νοητῶν τε καὶ λογικῶν πάντων διαστέλλεται· τί ὑμῖν ἀπεμφαῖνον ἔδοξεν εἰς τὰ τῆς κτίσεως τοῦ ἀνθρώπου μηδενὶ ἑτέρῳ τῶν παρ' αὐτὸν καὶ ὑπ' αὐτὸν ὄντως ἐγχειρισάμενος, καὶ νῦν τὰ τῆς ἀνακτίσεως αὐτοῦ αὐτουργικῶς αὐτὸς ὑπεδύσατο; ἔτι δὲ τί ἂν εἴποιτε Μωϋσέως ἄγγελον συνοδοιπόρον καὶ ὁδηγὸν πρὸς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας ἐξ Αἰγύπτου μὴ καταδεχομένου λαβεῖν, τοῦ Θεοῦ τοῦτο προτείνοντος αὐτῷ; Ἀλλ' εἰ μὲν αὐτὸς συμπορεύσῃ μεθ' ἡμῶν, φήσαντος, ἐπεί τοι γε οὐκ ἀναβησόμεθα· καὶ τῆς θεοπρεποῦς φιλανθρωπίας τοῦ ἀγαθοῦ πάντων Κυρίου, καὶ τοῦτο διακονῆσαι κατὰ τὴν τοῦ ἰδίου θεράποντος ἀπόφασιν καταδεξαμένης· καὶ ὁ φήσας δὲ προφήτης· *Οὐκ ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς*, C πῶς οὐ καθ' ὑμᾶς ταῦτα ἤδη ἀπαξιοῦν ἡγούμενος, τὸν μηδὲν εἰς οἰκείαν φύσιν ὠνούμενον, τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν δι' ἑαυτοῦ ἀνεπαισχύντως ἐργάζεσθαι, ἀλλ' οὐ μέσῳ τινὶ διακόνῳ κεχρῆσθαι εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς παρ' αὐτοῦ εὐεργεσίαν, πῇ τῶν λογίων διεμαρτύρετο; ὁ γὰρ αἰσχύνης καταφρονήσας θανάτου σταυροῦ, αὐτὸς οὗτος ἦν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον τὸν θεοδίδακτον, *ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων καὶ ἑαυτὸν* οὐχ ἕτερον κενώσας.

Εἰ δὲ ἔστιν ὑμᾶς εὐσεβῶς ἀνοίξαντας τὰ ὦτα ἀνοιγομένοις χείλεσιν ὑποτίθεσθαι καὶ ἑτέρως τι τὸ προσγενόμενον εὐεργέτημα ἡμῖν, καὶ τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, οὐκ ἄνευ τῆς πρὸς τὸν λόγον συνθέσεως αὐτοῦ, οὐχ ἠδύνατο διαβαίνειν εἰς ἡμᾶς, σὺν Θεῷ τῷ Σωτῆρι ἡμῶν ἀποκρινούμεθα· καὶ χρείαν εἶναι D πάντως φήσομεν, καὶ ἀναγκαίως γενέσθαι διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν συνθέσεως τὴν ἡμετέραν ἀνανέωσιν· ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἔκ τινος δακτυλίου σφραγῖδα ἀνατυπωσάμενος ἐν φύσει ἁγνοῦ κηροῦ, ταύτην δὲ κατὰ γῆς πεσοῦσαν καὶ κόνει προσπλασθεῖσαν λοιπὸν, εἰ θεασάμενος εὕροι διὰ τὸν ἐμπλασθέντα χοῦν ἐκ τῆς γῆς ἀμαυρότατον ἤδη γενόμενον καὶ ἀγνώριστον τὸ ἔναγχος ἔνδοθεν τῷ κηρῷ ἐκμαγεῖον τοῦ χαρακτῆρος τοῦ δακτυλίου, βουλόμενος δὲ τρανῶσαι πάλιν καὶ ἀνανεῶσαι τὴν πρώην τυπωθεῖσαν σφραγῖδα τὴν συγκαλυφθεῖσαν ἐπὶ τῇ συναναφύρσει τοῦ χοὸς τῇ γενομένῃ πρὸς κηρὸν, τὸν δακτύλιον πάλιν αὐτὸν, ἀφ'

bamque feni facientes semen juxta genus suum, animas quoque viventium reptilium et cætera; sic non in ipsum ad alterum medium creationem convertentem propter opus suum facturæ humanæ redundaturum erat dedecus; nec etiam cum ad imaginem suam ac similitudinem illum faceret, imprimeretque characterem suum in infimi massa luti; nec in primis cum animam viventem spiritumque vitæ suo afflatu in eum inspiraret seque ex principio luto immisceret, quasi unionis ad illum ex propria natura ad carnem ex terra sumptam arrhabonem tradens; non enim propter aliquod suum commodum nec talia hujusmodi operatus est. Si vero hæc ita se habeant, alias quidem majora sunt virtute quam opere; nulla enim est divinæ naturæ nota evidentior, quam animalia ratione prædita creare, cum ab omnibus corporalibus ac spiritualibus solus Creator intellectualium ac rationabilium dignoscatur. Quid vobis non verisimile videtur in hominis creatione si nulli alteri supra et infra illum favens, nunc reformationem illius ipse susceperit? Quid adhuc diceretis, Moyse angelum comitem ducemque itineris ad terram promissionis cum ex Ægypto exiret sequi nolente, quando hoc adjumentum ipsi mittebat Deus? Sed si ipse quidem nobiscum ambulaverit, ipso etiam contestante, nonne ascendemus? Quando divina charitas boni omnium Dei etiam hoc ministrare invito suo servo dignatus fuerit. Cum dixerit propheta: *Non angelus, sed ipse Dominus salvavit nos* [11]; quomodo non juxta vos hæc dedignaturum jam duxisse, hunc non in sua natura redemptum, nostram salutem per seipsum nec erubescentem operari, sed nullo mediatore ministro usum esse in beneficio quod nobis ab illo concessum est, quædam oracula testata sunt? Etenim turpitudinem mortis crucis contemnens, hic ipse erat juxta doctorem Apostolum *in forma Dei seipsum*, non alterum exinaniens [12].

Si vos pie ad labia nostra aperta vestras et aures aperueritis, aliter quoque quæsieritis cur gratia nobis concessa, hominique Dominico, non sine ipsius unione ad Verbum, nullo modo in nos transire potuerit, cum Deo nostro Salvatore respondebimus, et restaurationem nostram et necessariam omnino esse, necessarioque fieri per unionem ad illum dicemus. Quemadmodum enim si quis aliquo annulo sigillum in pura cera impresserit, hocque in terram cadens deinde pulvere superindutum fuerit; si jam ob tegumentum sordidi pulveris obscuratam nec jam agnoscendam hanc in interiore cera impressionem sigilli annuli invenerit; tunc volens apparere iterum restaurarique prius quod impressum fuerat sigillum, sed quod obtectum fuit tegumento pulveris ceræ additi, annulum hunc iterum quo impressa fuerit prior imago, in cera superponit et accommodat validiusque infigit iterum

[11] Isa. LXIII, 9. [12] Philipp. II, 7.

in hac cera hoc sigillum, nitidiore, accuratiore ac perfectiore impressione ferri in quo signum cælatur, atque in hac sordida cera, non alterius formæ capaci, prior tamen forma rursus imprimitur: ita quoque Deus naturam humanam ad suam imaginem creatam, sed quæ terrestribus rebus obvoluta, imaginis divinæ pulchritudinem obscuraverat, studiosiore efficacioreque gratia sua secundum pristinam ejus pulchritudinem quæ est divina similitudo, rursus reformavit, divinum ipsius indumentum terrestri veste superindutis donans, spiritualemque cum ipso unionem in his qui in carne vivunt operans.

A οὗ τετύπωτο καὶ πρώην ἡ εἰκὼν, ἐν τῷ κηρῷ ἐνθεὶς καὶ συνάψας σφοδρότερον ἐνίησι τῷ αὐτῷ πάλιν κηρῷ τὸν ἔναγχος χαρακτῆρα μετὰ τρανοτέρας τῆς παραθέσεως καὶ προσενώσεως καὶ ἐμβατεύσεως τῆς διαπλαστικῆς φύσεως τοῦ σιδήρου καθ' ὃν ὁ χαρακτὴρ ἔγκειται, καὶ γεωθέντι τῷ κηρῷ καὶ οὐκ εὐπαραδέκτῳ γινομένῳ τῆς μεταμορφώσεως, ὅμως τὴν προτέραν αὖθις μορφὴν διατυπώσεται· οὕτω καὶ Θεὸς τὴν κατ' εἰκόνα ἑαυτοῦ κτισθεῖσαν ἀνθρωπότητα, καὶ τῇ τῶν γηΐνων περιπλοκῇ, τὸ τῆς θείας εἰκόνος κάλλος ἀμαυρώσασαν, διὰ τῆς ἑαυτοῦ πάλιν ἐνδόσεως ἐκτενεστέρας καὶ δραστικωτέρας πρὸς τὸ ἀρχαῖον αὐτῆς ἀπ' αὐτοῦ κάλλος, ὅ ἐστι τὸ τῆς θείας ὁμοιώσεως ἀνετυπώσατο, τὴν θεϊκὴν ἑαυτοῦ χαρισάμενος συμπλοκὴν τοῖς τῇ γηΐνῃ προσπεπλασμένοις στολῇ, καὶ τὴν ἕνωσιν αὐτοῦ τὴν πνευματικὴν τοῖς τὴν σαρκικὴν σύμφυρσιν παθοῦσιν ἐνεργήσας· παντοδυνάμῳ γὰρ ἀγαθότητι, αὐτὸς εἰς ἑαυτὸν τοὺς λογικοὺς ὁ Λόγος ἀνεκαλέσατο.

CAP. XIX.

Corpus animæ essentialiter unitum, ab ipsa vitam *sensibilitatemque* mutuatur; corpus autem Domini essentialiter unitum juxta vos, quid dicitis acquisivisse, *sensibilitatem* vel motum? Sed hæc ex anima habet. Impassibilitatemne atque immortalitatem? Sed hoc ex resurrectione habuisse vos dicitis, quemadmodum omnes homines sunt habituri. Quomodo igitur substantia Dei non esset inferior animæ substantiæ cum una multa illi communicet, nulliusque sit altera notæ melioris? Annon vero dicitis sine semine fuisse formatum? Sed hoc fuit signum virtutis Spiritus sancti, non substantialis unionis Verbi demonstratio *Antequam enim convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* [12]. Sed prodigia atque virtutes? Sed et his majora fecerunt apostoli, juxta ipsius Domini dictum ad ipsos. Sed dignitatem, dominationem *nomenque super omne nomen* [12*] illi datum? Cuinam hoc datum est ob essentialem unionem cum Deo Verbo ad melius? cuique meliori unitum est Verbum? Sed carni seu naturæ nostræ. Primum igitur quidem ex quo audivistis datum ipsi dignitatis nomen, naturam substituitis; secundo vero his qui dicunt dignitatem indistinctam esse unionem ex carne nostra ad Deum Verbum, non autem naturalem conjunctionem, adversamini; tertio si dignitas atque dominatio hominis ex nobis assumpti non adest illi ex propriæ substantiæ voluntate, dilectionis ergo benevolentiæque donum esse hanc necesse est, non essentialis unionis donum; siquidem nihil ex unitis juxta substantiam dignitatem quamdam vel dominationem illi donat cui unitur. Sed nonne *impeccabilitatem* hominis Dominici dicunt probationem esse essentialis ad Verbum unionis? Quomodo ergo ad Spiritum sanctum hoc refert sacra Scriptura dicens: *Qui per Spiritum æternum* (aliter *sanctum*) *semetipsum obtulit immaculatum Deo? Ac spiritus* (*sic*) *Jesu emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis* [13]. Et alibi: *Justificatum est in*

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

B Τὸ σῶμα κατ' οὐσίαν συγκείμενον τῇ ψυχῇ, κερδαίνει ἐκ ταύτης τὸ ζῆν καὶ τὸ *αἰσθάνεσθαι*· τὸ δὲ σῶμα τοῦ Κυρίου συντεθὲν οὐσιωδῶς καθ' ὑμᾶς, εἴπατε τί προσεκτήσατο, *αἴσθησιν*, ἢ κίνησιν; Ἀλλὰ ταῦτα εἶχεν ἐκ τῆς ψυχῆς· ἀλλ' ἀπάθειαν καὶ ἀφθαρσίαν; ἀλλὰ τοῦτο ἐξ ἀναστάσεως ἐσχηκέναι φατὲ, καθὰ καὶ πάντες μέλλουσιν ἔχειν οἱ ἄνθρωποι· πῶς οὖν οὐ χείρων ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ τῆς ψυχικῆς, εἴγε ἡ μὲν πολλῶν αὐτῷ μεταδίδωσιν, ἡ δὲ οὐδενὸς κρείττονος γνωρίσματος; ἆρα δὲ μὴ τὸ ἄνευ σπορᾶς διαπεπλάσθαι φατέ; Ἀλλὰ τοῦτο ἐνεργείας σύμβολον τοῦ ἁγίου Πνεύματος, οὐχ οὐσιώδους συμπλοκῆς τοῦ Λόγου τεκμήριον. *Πρὶν ἢ γὰρ συνελθεῖν αὐτοὺς, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεύματος ἁγίου*· ἀλλὰ σημεῖα καὶ C δυνάμεις; ἀλλὰ καὶ τούτων μείζονα ἐποίησαν οἱ ἀπόστολοι, κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου πρὸς αὐτοὺς ἐπαγγελίαν· ἀλλ' ἀξίαν καὶ δεσποτείαν, καὶ *ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα* δοθὲν αὐτῷ; καὶ τίνι ἐδόθη τοῦτο διὰ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον οὐσιώδους ἑνώσεως Θεῷ Λόγῳ; καὶ τίνι κρείττονι ἡνώθη ὁ Λόγος; ἀλλὰ σαρκὶ ἤγουν ἀνθρώπῳ τῷ ἐξ ἡμῶν· οὐκοῦν πρῶτον μὲν ἰδοὺ τὸ τῆς ἀξίας ἀκούοντες ὄνομα δοθὲν αὐτῷ, τὴν φύσιν ἀντεισάγετε· δεύτερον δὲ τοῖς λέγουσιν ἀξίαν ἀσύγκριτον εἶναι τὴν ἕνωσιν τῆς ἐξ ἡμῶν σαρκὸς πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ οὐ φυσικὴν σύνθεσιν, ὑμεῖς ἀντιφέρεσθε· τρίτον εἰ ἡ ἀξία καὶ δεσποτεία τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου, οὐκ ἐκ τῆς οἰκείας οὐσίας πρόσεστιν αὐτῷ θελήσεως, ἀγάπης ἄρα καὶ εὐδοκίας D χάρισμα εἶναι αὐτὴν ἀνάγκη, οὐκ οὐσιώδους ἑνώσεως δώρημα· ἐπεὶ μηδὲν τῶν κατ' οὐσίαν ἡνωμένων, ἀξίαν τινὰ καὶ δεσποτείαν δωρεῖται ᾧπερ ἂν ἥνωται· ἀλλ' ἆρα μὴ τὸ *ἀναμάρτητον* τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου λέγουσι τεκμήριον τῆς οὐσιώδους πρὸς τὸν Λόγον ἑνώσεως; καὶ πῶς ἐπὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀναφέρει τοῦτο ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα, *Ὃς διὰ Πνεύματος αἰωνίου ἑαυτὸν προσήνεγκεν ἄμωμον τῷ Θεῷ*, *καὶ τὸ Πνεῦμα Ἰησοῦ καθαριεῖ τὴν συνείδησιν ἡμῶν ἀπὸ νεκρῶν ἔργων*; καὶ ἀλλαχοῦ, *Ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι*; οὐκοῦν τῷ Πνεύματι ἐν ᾧ δεδικαίωται,

[12] Matth. I, 18. [12*] Philipp. II, 9. [13] Hebr. IX, 14.

καὶ οὐ τῷ Λόγῳ ἐν ᾧ τὸ κατ' οὐσίαν· ἔσται δὲ οὕτως A καὶ οὐ προαιρετικὸν, ἀλλ' οὐσιῶδες τὸ κατόρθωμα.

Ὥσπερ οἱ τὰς μεγάλας πυρκαϊὰς ἐξάπτειν ἐθέλοντες, καὶ τῷ παμφάγῳ πυρὶ νικώμενοι, μετὰ τὴν τῆς ἁδροτέρας ὕλης δαπάνην μαραγγιῶσαν ἤδη αὐτοῖς τὴν φλόγα θεώμενοι, καὶ μὴ διαρκοῦσαν τὴν ὕλην εἰς παραμονὴν τοῦ σπουδαζομένου κεκτημένοι, καρφολογίαις τισὶ ταύτην ἐξ ἀπορίας ἐπιτρέφειν σπουδάζουσιν, ἵνα μὴ τελείως αὐτοῖς ἡ λαμπὰς ἀποσβέννυται· οὕτω δὴ καὶ ὑμεῖς νῦν τῆς τῶν προτάσεων ὑμῶν ἐξαναλωθείσης πάσης ὑλαιοτάτης συρφετολογίας τῷ τοῦ ψεύδους ἀναλωτικῷ πυρὶ τῆς ἀληθείας, βαττολογίαις τισὶ μόνον τὴν ἐκκαυθεῖσαν ὑμῖν ἔριν, πρὸς ὑμᾶς παρυφάπτετε· ποίαν γὰρ ἡμῖν ἀνάγκην ἐπάξει καθολικῆς ὁμοιότητος ἡ πρός B τι τοῦ παραδείγματος τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἐξ ὑμῶν εἰρημένη παράθεσις; Ἆρα γὰρ πάλιν ὑμᾶς ὑπομνήσομεν, ὡς τοῦτο ἠγνοήσατε, ὦ σοφώτατοι, ὅτι οὐ πάντως ὧν αἱ συνθέσεις αἱ αὐταὶ κατά τι, τούτων καὶ αἱ ἐνέργειαι αἱ αὐταὶ πᾶσαι, ἢ τὰ ἄλλως ἑπόμενα; ἀλλ' οὐχ οἶμαι τοῦτο ὑμᾶς ὅλον ἠγνοηκέναι· ἀνὴρ γὰρ ἀνδρὶ κατὰ τόπον ἥνωται τὸν ἐν Ἐκκλησίᾳ· καὶ ψῆφις ψηφῖδι ὁμοίως κατὰ τόπον ἥνωται ἐν αὐτῇ· καὶ τῷ μὲν ἡ σύνθεσις ἢ παράθεσις, ὁμιλίαν τε καὶ θέρμην τὴν ἐξ ἀλλήλων καὶ τὰ λοιπὰ ἀμφοτέροις χαρίζεται· τῶν δὲ ἡ σύνθεσις οὐδὲν τοιοῦτον ἐπιδείκνυται· δέον δὲ ὑμᾶς ἦν τοῦτο ἐπισκέπτειν, ὡς ὧν αἱ φύσεις οὐχ αἱ αὐταὶ, οὐδὲ αἱ μεταδόσεις· ἐπεὶ μηδὲ αἱ ποιότητες αἱ αὐταί εἰσιν, μηδὲ αἱ δυνάμεις ἢ αἱ ἐνέργειαι γένοιντο ἂν αἱ αὐταὶ, εἰ καὶ αἱ C συνθέσεις εἶεν αἱ αὐταί πως νοούμεναι· ταῦτα οὖν πρὸς τὸ ἀπαιτεῖν ἡμᾶς φυτικὴν ζωὴν καὶ αἴσθησιν τοπικὴν ἐκ τοῦ Λόγου δεῖξαι τῇ σαρκὶ γενομένην, διότι ταῦτα ἐκ ψυχῆς πέφυκε γίνεσθαι συντιθεμένης τῷ σώματι.

Ἐπειδὴ δὲ εἰ καὶ μὴ τὰ τῆς ψυχῆς, ἀλλ' ὅμως κἂν ἕτερόν τι ἰδεῖν τῶν παρὰ τοῦ Λόγου τῇ σαρκὶ κερδαινομένων ἡμᾶς εἰσπράττετε, εἴγε, ὥς φατε, μὴ μέλλοι πάντη ἀνόνητος ταύτῃ εἶναι τῆς θείας συνθέσεως ὁ τρόπος, μηδέν τι τῶν τῆς ψυχῆς ἢ ὑπὲρ ταύτην αὐτῇ δωρούμενος· τοῦτο γὰρ βούλεται ὑμῶν ἡ ῥῆσις φάσκουσα, ὅτι Εἰ ἀπάθειαν καὶ ἀφθαρσίαν τῇ συνθέσει μαρτυρήσοιμεν, ψευδόμεθα· τοῦτο γὰρ ἐξ ἀναστάσεως ἐσχηκέναι ὁ Κυριακὸς ἄνθρωπος μεμαρτύρηται· ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν καὶ περὶ τοῦδε τάδε, οἱ τῶν θείων δωρεῶν ἀνεπίσκεπτοι, ὅτι Καὶ πλεῖστά εἰσι τὰ ἐκ τοῦ Λόγου τῇ σαρκὶ δωρήματα καὶ μέγιστα· εἰ γὰρ καὶ τὴν ἀπάθειαν καὶ τὴν ἀφθαρσίαν D ἐξ ἀναστάσεως ἐπεδέξατο, καθὰ πάντες μέλλομεν ἔχειν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ καὶ πρὸ ἀναστάσεως, πᾶσι τοῖς πιστοῖς τὰ ὑπὲρ ἄνθρωπον, ἤγουν θαυματουργικὰ δεδώρηται χαρίσματα· καὶ ἀναμαρτησία δὲ καὶ ἐξουσία πολλή τε καὶ ποικίλως μαρτυρηθέντα αὐτῇ, πόθεν προσγενέσθαι τῇ σαρκὶ εἴποιμεν αὐτῇ; οὐ γὰρ ἂν ἁπλῶς τις εἴποι αὐτὸ τοῦτο τὸ ἐν ὑποκειμένῳ θεωρούμενον πρᾶγμα, καὶ μὴ αὐτὸ βεβηκὸς νοούμενον, ἤγουν τὴν ἀνάστασιν, φύσιν εἶναί τινα ἐνεργητικὴν ἐγέρσεως καὶ ἀπαθείας καὶ ἀφθαρσίας σώ-

[16] I Tim. III, 16.

Spiritu [16]. Spiritu ergo justificatus est, non Verbo in quo secundum substantiam inerat. Sic autem erit non libera sed essentialis rectitudo.

Quemadmodum ii qui ingentem ignem accendere volunt, cum, consumpta omni materia, sibi jam languescentem flammam videant, devorantis ignis voracitate superati, quoniam ad alendum ignem non suppetit par materies, colligendis stipulis ob inopiam dant operam quibus flamma nutriatur ne omnino lumen exstinguatur: ita et vos, eo quod immanis vestrorum argumentorum agger veritatis igne mendaciorum edace penitus absumptus est, ineptis tantum cavillationibus jurgium adversus nos incœptum alitis: quomodo etenim universalem similitudinem inducet illa comparatio corporis et animæ a vobis in modum exempli allata? Illud enim vobis in memoriam revocabimus quasi ignoraretis, sapientissimi, non omnino scilicet conjunctiones illarum, quæ secundum quid similes sunt, esse similes actu aut earum cætera consectaria? Vos autem minime censeo hæc omnia ignorasse: vir enim viro secundum locum in Ecclesia conjungitur et lapis lapidi: viri autem conjunctio, seu juxtapositio familiaritatem seu charitatem mutuam et cætera hujusmodi in alterum gignit, lapidum vero conjunctio nihil simile parit; illud autem vobis erat spectandum quorum non eædem naturæ eorum neque easdem esse communicationes; siquidem neque sunt eædem proprietates, nec eædem facultates aut potentiæ, etiamsi conjunctiones eædem supponantur: quapropter postulamus ut nobis ostendatur vitam vegetativam, sensum et localem motionem ex Verbo carni provenire, quia hæc omnia ex anima corpori conjuncta eveniant.

Cum autem a nobis exigatis ut, nisi quæ sunt animæ, aliud tamen quid agnoscamus a Verbo carnem accepisse, ne omnino, ut dicitis, ei sit inutilis divina unio, si neque ea quæ animæ sunt, neque alia quæ super eam, inde carni suppetant: illud enim sibi vult id quod dicitis, nos mentiri, impassibilitatem et incorruptibilitatem unionis tanquam causæ tribuentes, cum ex resurrectione hæc habuisse hominem Dominicum plane constet: a nobis audietis, o donorum Dei ignari, multa esse et præstantissima dona a Verbo carni collata: si etenim et impassibilitatem et incorruptibilitatem ex resurrectione habuit, non aliter ac omnes nos homines sumus habituri, attamen et ante resurrectionem omnibus fidelibus ea quæ super hominem sunt, sive thaumaturgica dona largitus est, impeccabilitas quoque et magna potentia varie manifestata, unde carni huc accessisse dicemus? Non enim insipienter diceretur illud tantum quod est essentialiter in subjecto, non autem quod et supponeretur per accidens accedere, qualis est resurrectio, vim quamdam esse effectricem resurrectionis, impassibilitatis et incorruptionis corporis Chri-

sti; non enim nisi in substantiis invenitur quidquid essentiale, accidentia autem in carne, ut sunt incarceratio, elevatio, humiliatio et similia; quæ facit substantia et in substantia fieri possunt, nec tamen scripta facere aut quidquid alius ex seipsis in substantiis unquam poterunt : nam neque Lazari, nequæ filiæ Jairi, aut cæterorum resurrectio aliquid in eis ex se effecit.

Quomodo ergo dicitis hæc ex resurrectione habuisse hominem Dominicum? Si enim a re non exsistenti habuit, jam non reputabitur eorum et sibi et nobis fuisse causa, qui erat et Deus erat, neque Deus eum resuscitasse; si autem exsistens aliquid, hoc erat et quædam vis eorum effectrix et causa impassibilitatis et incorruptibilitatis, quia nulla alia natura esse potest horum effectrix præter Deum B (non enim hominis est, sicut dictum est) : quis est homo qui vivet et non videbit mortem, eripiet animam suam de manu inferi? Deus verus erit qui hæc omnia facit; et inde vobis erit intelligere eum fuisse eorum causam et auctorem, impassibilitatis scilicet et incorruptibilitatis, quod vere seipsum suscitasse dicatur, qui nempe dixit : *Ego sum vita et resurrectio* [16], quod verbum vos maxime estis aspernati; ego tamen tibi dico quid ostendendum : sed edocti a verbo accidentaliter sensibili, una cum sorore Lazari, sensibili corporis voluntarie surdi estis : *Sicut*, ait, *Pater suscitat mortuos, sic Filio potestatem dedit mortuos suscitare* [17]. Si ergo hæc vobis ad credendum satis sunt, cætera saltem C audietis eorum quæ a vobis sunt dicta : si enim, quemadmodum omnes homines resurrecturi sunt, sic resurrexit Dominus, cur necesse fuit eum prius resurgere? Si enim ut nos resurrexit, et nos ipsi ut ille resurgemus, quid opus fuit ejus præcecisse resurrectionem? Si tamen non propter eam nos ipsi resurgimus et eo quod ipsa præcessit; illo etenim non resurgente, qui eum ut nos suscitavit, nos quoque suscitaret ut eum, ex vi communiter in omnibus exsistente et illius simili; ita igitur ipsum ex semetipso resurrexisse ostensum est et nos ex unione carnis et Verbi resurgere.

A ματος Χριστοῦ· μόνον γὰρ ταῖς οὐσίαις ἐνθεωρούμενόν τί ἐστι, καὶ ἐπισυμβαῖνον αὐτῇ, ὥσπερ καὶ ἡ κατάκλεισις καὶ ὕψωσις καὶ ταπείνωσις καὶ τὰ τοιαῦτα· ταῦτα γὰρ οὐσία μέν τις ἐνεργήσοι, καὶ εἰς οὐσίαν ἐνεργηθείη ἄν· αὐτὰ μέντοι οὔτε ἑαυτὰ, οὔτε ἕτερόν τι ἐξ ἑαυτῶν ἐν οὐσίαις ἐνεργήσοι πώποτε· οὐδὲ γὰρ ἡ Λαζάρου οὐδὲ τῆς παιδὸς Ἰαείρου ἢ τῶν ἄλλων ἀνάστασίς τι πεποίηκεν εἰς αὐτοὺς αὐτὴ αὐτουργικῶς.

Πῶς οὖν ἐξ ἀναστάσεως ταῦτα ἐσχηκέναι τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπόν φατε; εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ἀνυπάρκτου πράγματος ταῦτα γέγονεν αὐτῷ, οὐχ ὁ ὑπάρχων καὶ ὢν Θεὸς τούτων αἴτιος ἡμῖν τε καὶ αὐτῷ λογισθήσεται, οὐδὲ ὁ Θεὸς αὐτὸν ἔγειρεν· εἰ δὲ ὑπάρχον τί ἐστι, καὶ φύσις ἐστὶν ἡ ταῦτα ποιήσασα καὶ λεγομένη ἀπαθείας καὶ ἀφθαρσίας εἶναι χαριστική· ἐπεὶ οὐχ ἑτέρα φύσις ἔσται τούτων παρεκτικὴ πλὴν Θεοῦ· οὔτε γὰρ ἀνθρώπου τόδε, καθὼς εἴρηται· τίς ἐστιν ἄνθρωπος ὃς ζήσεται καὶ οὐκ ὄψεται θάνατον, ῥύσεται τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ χειρὸς ᾅδου; Θεὸς ἀληθινὸς ἔσται τὸ τῶνδε ποιητικὸν αἴτιον· καὶ ἔσται ἀληθῶς ἐντεῦθεν ἰδεῖν ὑμᾶς ὡς αὐτὸς ἦν ὁ τῶνδε αἴτιος, καὶ τάδε ποιῶν, ἤγουν τὴν ἀπάθειαν καὶ ἀφθαρσίαν· εἴπερ αὐτὸς ἑαυτὸν ὄντως ἀναστῆσαι λέγεται, ὁ καὶ φήσας· *Ἐγώ εἰμι ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀνάστασις*, ἧς μᾶλλον ὑμεῖς φωνῆς παρηκούσατε· καίτοι, Ἐγώ εἰμι ὁ λαλῶν σοι, δεικτικὸν ὄν· καὶ ἐκ τοῦ κατὰ τὴν προσφορὰν αἰσθητοῦ λόγου ἐνηχούμενοι μετὰ τῆς ἀδελφῆς Λαζάρου αἰσθητῷ σώματι ἑκοντὶ κωφεύετε· *Ὥσπερ*, φησί, *ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκρούς, καὶ οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκεν ἐξουσίαν ἐγείρειν τοὺς νεκρούς*. Εἰ μὲν οὖν ἀρκεῖ ταῦτα ὑμῖν εἰς πίστωσιν, ἐπεί τοί γε καὶ ἑτέρων ἀκούσεσθε λεγομένων ὑμῖν· εἰ γὰρ καθὰ πάντες μέλλουσιν ἔχειν οἱ ἄνθρωποι, ἔσχε καὶ ὁ Κύριος τὴν ἀνάστασιν, τίς ἡ χρεία τοῦ αὐτὸν ἀναστῆσαι πρῶτον; εἰ γὰρ καὶ αὐτὸς καθ' ἡμᾶς ἀνέστη, καὶ ἡμεῖς κατ' αὐτὸν ἀνιστάμεθα, τίς ἡ χρεία τοῦ προγενέσθαι αὐτοῦ τὴν ἀνάστασιν; εἴπερ ἡμεῖς μὴ δι' αὐτῆς ἀνιστάμεθα, καὶ τῷ προγενέσθαι αὐτήν· καὶ αὐτοῦ γὰρ μὴ ἀναστάντος, ὁ ἀναστήσας αὐτὸν καθ' ἡμᾶς, ἀνιστᾷ ἂν ἡμᾶς κατ' αὐτὸν διὰ τῆς κοινῶς ἐν ἅπασι γινομένης καὶ ὁμοίας αὐτοῦ ἐνεργείας· οὕτω μὲν οὖν δέδεικται αὐτοῦ τε ἡ ἀνάστασις αὐτοενέργεια εἶναι, καὶ ἡμῶν ἐκ συνθέσεως τῆς πρὸς τὸν Λόγον τῆς σαρκὸς ἀνάστασις.

Nunc considerandum aliud a vobis dictum, nam D quod est mirabile in divina ejus nativitate, ad Spiritum sanctum refertis et ejus signum esse censetis; non autem pignus substantialis unionis Verbi; dicite igitur vos, cur tandem in sola ejus nativitate illud sit factum, qua de causa, istiusmodi signum hanc solam nativitatem esse voluerit, siquidem ex vestris principiis habemus, quorum insociabiles naturæ, illa non posse eamdem compositionem recipere. Nunc igitur, ex vestro nuper prolato principio, hoc axioma contra finem a vobis intentum ponemus : quorum nempe incomparabiliter diversæ sunt nativitates, eorum nunquam eædem

Σκοπητέον δὲ λοιπὸν καὶ τὸ ἕτερον τὸ παρ' ὑμῶν εἰρημένον· τὸ γὰρ παράδοξον τῆς θεοπρεποῦς αὐτοῦ γεννήσεως, ἐπὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀνάγετε, καὶ σύμβολον εἶναι ταύτην τούτου νομίζετε, καὶ οὐκ οὐσιώδους συμπλοκῆς τοῦ Λόγου τεκμήριον· εἴπατε οὖν ἡμῖν ὄντως, ὦ οὗτοι, διὰ τί ἐπὶ τῆς τούτου καὶ μόνου γεννήσεως τοῦτο γεγένηται; καὶ διὰ τί τήνδε τὴν αὐτοῦ τοιαύτην γέννησιν, τὸ τοιόνδε σύμβολον κατηρτίσατο μόνον; καὶ γὰρ ἐκ τῶν ὑμετέρων λημμάτων ἔχομεν, ὅτι ὧν ἀσυγκρίτως διαφέρουσιν αἱ φύσεις, τούτοις οὐ δυνατὸν τὴν αὐτὴν σύνθεσιν ἐπισυμβαίνειν· νῦν οὖν ὑμῖν διὰ τὸ ὑμέτερον ἀρτίως θέμα, ἐναντίως μὲν τῷ σκοπῷ τόδε αὐτὸ ἀξίωμα

[16] Joan. XI, 25. [17] Joan. V, 21.

φήσομεν, ὅτι ὧν αἱ γεννήσεις διάφοροι ἀσυγκρίτως, A οὐδέποτε αἱ αὐταὶ φύσεις γενήσονται· ὅτι γὰρ τὸ ἐν ἀνομίαις συλληφθῆναι ἀσύγκριτον ἔχει τὸ διάφορον, οὐκ ἀμφιβάλοι ἂν οὐδὲ ὅλως τις τῶν ὄντων· ἔτι δὲ καὶ οὕτως πάλιν ἐροῦμεν· Εἰ τὸ ἐκ τῆς σαρκὸς, σάρξ ἐστι, τὸ δὲ ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστι· σὰρξ δὲ καὶ Πνεῦμα οὐ τῆς αὐτῆς οὐσίας· πᾶς δὲ ἄνθρωπος σὰρξ ἐκ σαρκός· διὸ καὶ ἐκ σαρκὸς ὁμοουσίως σαρκωθεὶς ἐγεννήθη· ὁ δὲ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου τῶν ἑτεροουσίων σαρκωθεὶς ἐγεννήθη· πῶς οὖν οὐχ οὐσιώδους συμπλοκῆς τοῦ Λόγου τεκμήριον, ἡ τοιάδε γέννησις ἐν ᾗ τὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος σύμβολον, ὡς ἐνομίζετε ὑμεῖς, γέγονε; καὶ τὸ οὖν ἐκ Πνεύματος καὶ Πνεῦμα εἶναι μετὰ τοῦ καὶ σάρκα, τόδε παρίστησιν αὐτόν· Πνεῦμα δὲ ὁ Θεός· καὶ ὁ Κύριος B τὸ Πνεῦμά ἐστι· συνελήφθη γὰρ ἐκ Πνεύματος ἁγίου· οὐ γὰρ ἁπλῶς *πνεύματος* εἴρηται· ταῦτα μὲν οὖν καὶ περὶ τῆς οὐ δοκούσης ὑμῖν παραδόξου θείας τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν γεννήσεως.

erunt naturæ: quia ad unum nemo ambiget ea incompossibiliter differre quæ in oppositis continentur; sic quoque rursum dicemus: Si quod ex carne, caro est, quod autem ex spiritu, spiritus est; caro vero et spiritus non sunt ejusdem essentiæ; omnis autem homo ex carne, eo quod consubstantialiter ex carne sit genitus. Dominus autem noster Jesus e Spiritu sancto et Maria Virgine non ejusdem naturæ incarnatus est; quomodo ergo substantialis unionis Verbi signum non esset istiusmodi nativitas, in qua Spiritus sancti signum, ut vobis placet, factum est? Ex spiritu esse et spiritum esse simul ac carnem, hoc illum constituit; Spiritus autem Deus, et Dominus Spiritus: conceptus est enim de Spiritu sancto, non enim simpliciter *de spiritu* dicitur; illa vero sint dicta de ea quæ mirabilis vobis non videtur, divina Salvatoris nostri nativitate.

Τὸ δὲ ἕτερον τῆς ὑμετέρας διαβολῆς, ἐν ᾗ πως τὰς θεοσημείας τοῦ δεσπότου ὡς οὐδὲν ἔχειν δι' οἰκείας ἀποδείξεως παρεγχαράσσειν. . . ὅθεν ὑμῖν τοῦτο μὴ Θεοῦ. . . Ἡδέως ἂν τοῦτο πυθοίμεθα παρ' ὑμῶν· Ἆρά γε βασιλέως λοιδορήσαντος ἢ ἀπειλήσαντος λόγῳ μόνῳ τινὶ, τῶν δὲ τούτου ὑπασπιστῶν παρ' αὐτὰ καὶ αἰκιζόντων πολλάκις ἢ ἀναιρούντων τὸν ὑβρισθέντα ὑπὸ τοῦ Κυρίου αὐτῶν, ἐπεὶ μείζονες αἱ πληγαὶ αὐτῶν, μείζους ἢ ὁμοίους ἄρα καὶ τοὺς ὑπηρέτας τοῦ βασιλέως εἴποιμεν εἶναι; πάλιν ἐν εὐεργεσίαις ταῦτα ὁρῶντες συμβαίνοντα, ὡς ᾧτινι λόγου μόνου μεταδίδωσι καὶ συντυχίας ὁ C βασιλεὺς, δῶρά τε ποικίλα καὶ τιμαὶ παρὰ τῶν ὑπηκόων τοῦ βασιλέως προσφέρονται, μείζονας εὐεργέτας εἶναι φήσομεν τοὺς ὑπηκόους; ἢ ὄντως δέον εἰδέναι τοὺς περὶ τούτου διαγινώσκοντας, πόθεν ἡ ἀρχὴ τοῦ γενομένου καὶ τίνος δυνάμεως ἐνέργεια, καὶ τίς ἡ τούτων πρώτως αἰτία παρασκευαστική; εἰ γὰρ μὴ τούτοις ἐπισκέψομεν, καὶ τὴν μάστιγα εἶναι μείζονα εἴποιμεν ἂν τοῦ ἡνιόχου, καὶ τὸ βέλος τοῦ τοξότου, καὶ τὸν μαθητὴν τοῦ διδασκάλου, καὶ πόδας ἐπὶ κεφαλὴν, τὸ δὴ λεγόμενον, ἀνατρέψομεν· ἄλλως δὲ πάλιν· Εἰ καθ' ὑμᾶς ἴσον αὐτὸν ἑαυτοῖς οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ γήϊνοι ὄντες διεγνώκεισαν, καὶ αὐτὸς ὁ τούτων καὶ ἡμῶν Κύριος, πῶς μηδὲ πατέρα μηδὲ ῥαββὶ μηδὲ κύριον ἢ καθηγη- D τὴν καλεῖν τινα τῶν ἐπὶ γῆς προσταττομένου, Κύριον αὐτὸν καὶ Θεὸν ἐκάλουν καὶ διδάσκαλον; Ἀλλὰ καὶ ὁ ταῦτα αὐτοῖς προστάξας, ὡς καλῶς παρ' αὐτῶν τάδε λεγόμενα αὐτῷ ἀπεδέχετο, εἰπών· *Ὑμεῖς φωνεῖτέ με, ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γάρ*· οὐκοῦν σαφὲς ὡς εἰ καὶ τὰ αὐτὰ ἢ καὶ μείζονα παρὰ τῶν αὐτῶν ἐγίνετο, οὐχ ὁμοίως οὐδὲ ἐξ ὁμοίων γίνεσθαι ὡμολόγησαν· ἀλλ' ἐκ τοῦδε μὲν, ὡς Κυρίου αὐτῶν, ἐκ τῶνδε δὲ ὡς δούλων αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν.

Et de altera vestra calumnia, in qua magistri manifestationes, tanquam nihil habentes quo per proprias notas signarentur..... unde vobis non ex Deo..... hoc a vobis vellem quærere, utrum, si quem a rege verbo tenus probris et minis affectum vulnerarent aut etiam interimerent regii satellites, eo quod istorum acerbiores essent ictus, diceremus majores aut saltem æquales regi satellites? Denuo idipsum in benefactis fieri videntes, cum scilicet qui a rege colloquio tantum et sermone dignatus est, eum muneribus variis et honoribus cumulant regii ministri, majores esse benefactores ministros censeremus? Nonne vere considerandum iis qui de hoc judicare volunt, unde facti principium, cujusnam potentiæ vi ortum, quis horum primus causa efficiens? Nisi etenim ad hæc attendamus, diceremus flagrum auriga præstare, sagittam sagittario, discipulum magistro et, ut ita dicam, capiti pedes antevertere. Nunc autem aliter: si, ut existimatis, ejus discipuli, qui ex terra erant, eum sibi æqualem habuissent, quare cum eorum et noster Dominus vetuisset ne quem in terris vocarent aut patrem, aut magistrum, aut Dominum, aut præceptorem, illi eum ipsum vocabant, Dominum et Deum et præceptorem? Sed ille ipse qui ita eis præceperat, quæ ab eis dicebantur ut recte sibi attributa probavit dicens: *Vos vocatis me: Domine et Magister, et bene dicitis: sum etenim* [7]; unde liquet si similia et etiam majora ab iis agerentur eos confessos esse non ex pari potentia fuisse facta, sed ab eo tanquam a Domino, a se autem tanquam a servis et ministris.

Πλὴν καὶ τούτων εἰς ἔλεγχον τῆς ἀποτομίας τῶν εἰρημένων ὑμῖν. . . ἔτι μαθεῖν ὅμως βουλόμεθα παρ' ὑμῶν, ποῦ ἢ πότε οὗτοι εἰ καὶ τὰ αὐτά. . . . κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον αὐτῷ ταῦτα προεβάλοντο, ἢ

Præterea, ad refutationem eorum quæ a vobis dicuntur..... a vobis etiam discere velimus ubi et quando illi si eadem..... eodem modo ac ipsi facerent, vel se æquales illi in eis quæ supra hominem

[7] Joan. XIII, 13.

ciant, haberent? Ille enim auctoritate et potestate propria, propria quoque jussione dixit: *Volo, mundare* [1]; illi autem: *In nomine Jesu Christi Nazareni*, dicebant, *surge et ambula* [2]; ecce manifeste confitebantur ejus esse potentiam, sui autem ministerium: quod enim per mirabilia ministrabant, hoc ex fide in suum Dominum, hoc enim solum satagebant; quin imo ubinam proprium Dei characteristicum, creationem scilicet, sicut ipse in cæcum a nativitate, illi quoque protulerunt? Qui enim vitaliora et plura corporis humani membra e luto finxit, is per unum membrum ostendit, se finxisse ex luto hominis corpus a principio; quis amicus apostolorum aut prophetarum protulit alios, ne dicam seipsum, a mortuis suscitare? Cujusnam inter eos qui super terram sunt, corpus in sepulcro incorruptum permansit? Quis manifestus fuit tanquam potestatem habens ponendi animam suam aut iterum eam sumendi? Nonne tandem, sero saltem, audietis dicentem: *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferi?* Quisnam eorum dictus est habuisse potestatem imperandi spiritibus immundis, aut ventis et mari? Aut cujusnam verba mirabantur omnes tanquam ex potestate loquentis, non ut cæteri loquebantur? Vel quisnam fuit apostolorum aut prophetarum quo moriente, cœlum et terra, sol et luna, dies et nox, vivi et mortui commoti sunt et ex propriis finibus et locis recesserunt? Quonam nascente visus est partus sine semine, stellæ sub cœlo cursus, canentium angelorum chorus? Quisnam eorum in carnali corpore ea quæ spirituum sunt ostendit, virginis integritatem nascendo non minuens et super fluctibus perambulans, in corpore autem spirituali, et quæ sunt carnis protulit, manibus sensibiliter contrectatus, escam quoque post resurrectionem suam postulans et manducans, etsi non nutritionis causa: per hæc omnia demonstrans se utriusque naturæ, corporalis nempe et spiritualis, esse auctorem, qui omnia facit et transmutat, semper creandi potens, in omni statu naturali: illi tantum qui aliquid fecit illud mutare facile est; quis autem eorum qui humanæ tantum erant naturæ, dicitur solus in cœlum ascendisse aut e cœlo descendisse? unde nobis in mentem non incidit id impie statuere, nempe eamdem esse et hominum et omnipotentis Domini edendorum miraculorum potestatem.

A ὁμοίως αὐτῷ ἐν τοῖς ὑπὲρ ἄνθρωπον ἐγνωρίζοντο: ὁ μὲν γὰρ αὐθεντίᾳ καὶ ἐξουσίᾳ ἰδίᾳ καὶ οἰκείῳ προστάγματι, ἔλεγε· *Θέλω, καθαρίσθητι*· οὗτοι δέ· *Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου, ἔγειραι καὶ περιπάτει*, λέγοντες· ἰδοὺ σαφῶς ἐκείνου εἶναι τὴν ἐνέργειαν, αὐτῶν δὲ τὴν ὑπουργίαν μάλιστα ὡμολόγουν· καὶ αὐτὸ γὰρ ὅλως τὸ ὑπ' αὐτῶν διακονούμενον διὰ τῶν θαυμάτων ἡ εἰς τὸν Δεσπότην αὐτῶν πίστις ἦν, ὃ καὶ μόνον ἐσπουδάζετο αὐτοῖς· ἔτι μὴν, ποῦ τὸ ἰδίως Θεοῦ χαρακτηριστικὸν, τὸ δημιουργικὸν λέγω, ὥσπερ αὐτὸς τοῦτο εἰς τὸν ἐκ γενετῆς τυφλὸν, καὶ οὗτοι ἐπεδείξαντο; ὁ γὰρ ἐκ πηλοῦ τὸ καιριώτερον καὶ ποικιλώτερον μέρος τῶν ἐν ἀνθρωπείῳ σώματι πλάσας, δι' ἑνὸς μορίου παρέστησεν, ὡς αὐτὸς ἦν καὶ ὁ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς ἐξ ἀρχῆς B καὶ πλάσας τὸν ἄνθρωπον· τίς δὲ αὐτῶν ἢ προφητῶν ἑτέρους, ἀλλ' ὅμως ἑαυτὸν, ἐκ νεκρῶν ἀναστῆσαι ἠδυνήθη; ἢ τίνος ἀδιάφθορον τὸ σῶμα τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν τάφῳ γέγονεν; ἢ τίς ἔχειν ἐξουσίαν τῆς ἀποθέσεως τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς καὶ ἀπολαβῆς μεμαρτύρηται; οὐδὲ ἀκούσεσθε ὀψὲ γοῦν πότε τοῦ λέγοντος, *Τίς ἐστι ἄνθρωπος ὃς ζήσεται, καὶ οὐκ ὄψεται θάνατον, ῥύσεται τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκ χειρὸς ᾅδου*; τίς δὲ αὐτῶν ἐπ' ἐξουσίας ἐπιτάσσειν τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις, ἢ ἐπ' ἐξουσίας ἐπιτιμᾷν τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάσσῃ εἴρηται; ἢ τίνος ἑτέρου ἐθαυμάσθη ὁ λόγος ὅτι ἐπ' ἐξουσίας ἦν, καὶ οὐχ ὡς οἱ τῶν λοιπῶν; τίνος δὲ τῶν ἀποστόλων ἢ προφητῶν ἀποθνήσκοντος οὐρανὸς καὶ γῆ, ἥλιος καὶ σελήνη, C ἡμέρα καὶ νὺξ, νεκροὶ καὶ ζῶντες συνεσείσθησαν, καὶ τῶν οἰκείων ὅρων καὶ τόπων ἐξέστησαν; τίνος δὲ ἐν τῇ γεννήσει ἄσπορος ὠράθη τόκος, ἀστέρος ἀπ' οὐρανοῦ δρόμος, ἀγγέλων ὑμνολόγος χορός; τίς δὲ αὐτῶν ἐν μὲν τῷ σαρκικῷ σώματι τὰ πνευματικὰ ἐπεδείξατο, ὑμένος τοῦτο διαβιβάζων παρθενικοῦ, καὶ ὑδάτων ἐπιπολάζων; ἐν δὲ τῷ πνευματικῷ σώματι, τὰ σαρκικὰ προεβάλετο, χερσὶν αἰσθηταῖς ψηλαφώμενος; καὶ βρωτὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὑπὸ τῶν μαθητῶν προσιέμενος, καὶ ἐσθίων, εἰ καὶ μὴ τρεφόμενος; δεικνὺς διὰ τούτων, ὅτι τῆς σαρκικῆς τε καὶ πνευματικῆς φύσεως αὐτός ἐστιν ὁ ποιητής τε καὶ κατασκευαστὴς, καὶ ποιῶν πάντα καὶ μετασκευάζων, καὶ θαυματουργεῖν ἀεὶ δυνάμενος, ἐν ἅπασι τοῖς φυσικοῖς καταστήμασι· τῷ γὰρ ποιοῦντί τι, D τούτῳ μόνῳ καὶ τὸ μετασκευάζειν αὐτὸ, εὔκολον· τίς δὲ εἰς οὐρανὸν ἀναβέβηκεν, ἢ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι μόνος μεμαρτύρηται, τῶν τῆς ἀνθρωπίνης μόνης ὄντων φύσεως; οὐκοῦν οὐδὲ τοῦτο ὑμῖν τὸ ἀσεβὲς παραστῆσαι κατὰ γνώμην ἐκβέβηκεν, ὡς ἡ αὐτὴ τῶν τε ὁσίων ἀνδρῶν, καὶ τῆς Δεσποτικῆς ἐξουσίας ἡ θαυματουργία ἐστί.

Hoc aliud dicitis quod dignitatem, dominationem et nomen super omne nomen atque cætera omnia a Verbo ipsa meliori carni fuerint data, nec opus sit ea unioni ascribere, sincere quidem nos profitemur hæc omnia a Verbo esse data: vos tamen hoc interrogabimus: quæ in altero natura insunt et alteri communicantur, num tunc sic communi-

Τὸ δὲ ἕτερον ὧν φατέ ἐστι, τὸ τὴν ἀξίαν καὶ δεσποτείαν καὶ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, καὶ τὰ λοιπὰ τῇ σαρκὶ ὑπὸ τοῦ κρείττονος αὐτῆς Λόγου δοθῆναι, καὶ μὴ δέον εἶναι συνθέσει ταῦτα προσλογίζεσθαι. Ἀληθῶς μὲν οὖν ἐκ τοῦ Λόγου δίδοσθαι τὰ εἰρημένα συντιθέμεθα· πλὴν τοῦτο ὑμᾶς ἐρωτήσομεν· Τάδε τὰ ὄντα τινὰ ἐν τῷδέ τινι φυσικῶς ποτε,

[1] Matth. VIII, 3 [2] Act. III, 6. [3] Psal. LXXXVIII, 49.

καὶ τῷ δέ τινι μεταδίδονται, ὅτε ἀσυνθέτως ἔχει A πρὸς τὸν ἔχοντα, ὁ μὴ ἔχων αὐτὰ κατὰ φύσιν, ἢ ὅτε πρὸς τόνδε συνετέθη; Τί δήποτε οὖν, πολλῶν ὄντων τῶν ἀσυνθέτων πρὸς τὸν ἔχοντα τάδε φυσικῶς, ἑνὶ μόνῳ τῷδε δέδονται; ἰδοὺ γὰρ ἐν παραδείγματι βλέπομεν, ὡς ἡνίκα κατὰ φύσιν συντεθῇ τὸ πῦρ τῷ σιδήρῳ, τότε πεπυρωμένος λέγεται ὁ σίδηρος, τὸ ὄνομα καὶ τὴν ὡς ἄν τις εἴποι ἀξίαν φυσικὴν τοῦ πυρὸς, ἐκ τῆς συνθέσεως προσκτησάμενος· καὶ ὅτε φῶς τῷ ὕδατι εἰσκραθὲν τοῦτο φωτίσει κατὰ σύνθεσιν, πεφωτισμένον ὀνομάζεται ὕδωρ· καὶ ὅτε χρυσῷ ἐπιχριόμενος ἑνωθῇ, τότε χρύσεος ἀνδριάς· ὅτε δὲ τῷ σκεπάρνῳ εἰς ἐνέργειαν μόνον χρῆται ὁ τέκτων, οὐ κατὰ σύνθεσιν φυσικὴν αὐτῷ ἡνωμένος, τότε οὐδὲ τὸ ὄνομα οὐδὲ τὴν ἀξίαν αὐτοῦ μεταδίδωσι τῷ ὀργάνῳ, ἢ παρ' αὐτοῦ μεταλήψεται ὁ ἐργαζόμενος. B Ἀλλ' οὐδ' ὁ βασιλεὺς, ἢ εὐγενής τις ὁντιναοῦν τῶν οἰκείων θεραπόντων εἰ προσλάβοιτο, καὶ οἱαισοῦν ἀξίαις τιμήσει, κατὰ φύσιν δὲ αὐτῷ μὴ ᾖ συγκείμενος, οὔτε τὸ ὄνομα, οὔτε τὴν ἀξίαν καὶ δεσποτείαν τὴν βασιλικὴν, οὔτε τὴν εὐγένειαν αὐτοῦ τῷδε συγχωρήσειεν· οὐδὲ γὰρ δυνατόν ἐστιν οὐδὲ εἰ βούλοιτο, ὥσπερ οὖν ὑποδείξομεν, ὅσον ἂν καλλωπίσοι τινὰ τῶν ἰδίων ἵππων, ἄνθρωπον αὐτὸν ὀνομάζειν ἀληθῶς εἶναι ὡμολογημένου ὀνόματος, καὶ οὐ δύο τῶν ὑπὲρ πάντα τὰ φυσικὰ ὀνόματα· τρία γὰρ καὶ οὐχ ἓν εἰ τὰ ὑποστατικὰ θεῖα καὶ ὑπερέχοντα φῇ τις, τί ἂν ἄλλο τοῦτο ἔσται ἢ ὁ Θεὸς καὶ Κύριος ὁ φύσει; ὃ θέσει γὰρ οὔτε μόνῳ αὐτῷ χαρισθὲν οὔτε ὑπὲρ πᾶν ὄνομά ἐστι· πολλῶν ὄντων κατά τι λεγομένων θεῶν τε καὶ κυρίων ἐν οὐρανῷ τε καὶ γῇ. C Εἰ οὖν ἕτερος τοῦτο λάβοι παρὰ τὸν ὄντως φύσει Θεὸν, ἀνάγκη ἐστὶν ἢ ἀνώνυμον μεῖναι τὸν δόντα, ἢ ἐν θατέρῳ αὐτῶν ψευδῶς ὀνομάζεσθαι λοιπὸν τοῦτο· ἢ γὰρ ἐκ τοῦ προσφάτως αὐτὸ λαμβάνοντος ἑτεροουσίου ὄντος, καὶ οὐ κυρίως αὐτὸ κτησαμένου, ψευδῶς κέκληται· ἢ ἐπὶ τοῦ πρώην ἔχοντος αὐτὸ, οὐκ ἀληθῶς λέγεται λοιπὸν, ὡς νεωστὶ ἀποκτησαμένου, καὶ μὴ μεινάντος, μηδὲ ἐν τῇ ἰδίᾳ φύσει τοῦ ὀνόματος. Πᾶν γὰρ φυσικὸν κύριον ὄνομα, μιᾶς καὶ οὐ δύο φύσεων διαφόρων ἐστίν· ἢ οὖν οὐ κυρίως καὶ ἀληθῶς τοῦτο δεδόσθαι λέγεταί τινι, ἢ εἰ ἀψευδῶς δέδοται, ἐκ συνθέσεως αὐτοῦ τοῦ τούτου μόνου ἀληθῶς ὀνομαζομένου κατ' αὐτὸ καὶ πρὸς τὸ ἑτέρως μετεδόθη. Οὕτως γὰρ καὶ ἔτι τῷ αὐτῷ ἐνυπάρχοντι ὀνόματι καὶ ἐν τῷ D ἑτέρῳ ἔσται, διὰ τὸν γενόμενον ἐν αὐτῷ· οὐ γάρ ἐστί τι τῆς φύσεως ὄνομα ἀληθῶς ὀνομάζεσθαι ἀποχωροῦν τοῦ ἰδίου ὑποκειμένου· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ τῆς ἀξίας καὶ δεσποτείας λόγος καὶ τὰ λοιπὰ πάντα νοεῖται.

Ἐπεὶ οὖν διὰ ταῦτα ἡμῖν μὲν ἐκ τῆς φύσεως δοθῆναι καὶ τὸ τῆς ἀξίας ὄνομα, καὶ φύσιν εἶναι τὴν ἀξίαν ἐπὶ Θεοῦ, οὐ γὰρ ἐπίκτητόν τινα περιβολὴν, ὑμῖν δὲ ὡς ἔοικεν, οὐχὶ ταῦτα οὕτως ἔχειν φαίνεται, εἴπατε τί μάλιστα βούλεσθε ἡμᾶς νοεῖν, ἀληθῶς οὖσαν τὴν κατὰ Χριστὸν ἀξίαν καὶ δεσποτείαν καὶ τὸ ὄνομα· καὶ εἰδῶμεν εἰ μὴ πάντως ὅσον ἂν τῷ μᾶλλον ὑπερέχοι τὰ καθ' ἡμᾶς, τὸ λεγόμενον παρ' ὑμῶν, ἐπεὶ εἶδος τοῦτο οὐκ ἐξαλλάσσει. Καὶ γὰρ ἓν οὕτω

cantur cum ille qui iis caret separatur ab eo qui ea naturaliter habet, an cum ei conjungitur? Quomodo autem, cum tot sint separati ab eo qui ea naturaliter habet, illi soli data fuissent? Quod in exemplis videmus: cum nempe ignis secundum naturam ferro conjungitur, tunc ignitum dicitur ferrum, nomine et, ut ita dicam, naturali dignitate ignis accepta vi conjunctionis; similiter cum lux aquæ immista eam illuminat vi conjunctionis, illuminata dicitur aqua; necnon et cum statua auro illinitur, tunc aurata dicitur; cum autem ascia instrumenti tantum in modum utitur faber, non ei secundum naturam conjunctus, tunc neque nomen suum neque dignitatem instrumento communicat, neque ab instrumento accipit artifex. Sed neque rex, aut B nobilissimus quisque, si unum e suis servis quantiscunque honoribus cumulaverit, nec tamen illi conjungatur, nomen, aut dignitatem, aut regiam potestatem, aut nobilitatem illi impertire unquam posset; non enim possibile est, etsi velit, uti ostendemus, quantumlibet unum e suis equis decoret, illum vocare hominem verum, siquidem unum solummodo nomen receptum, non autem duo pro his quæ sunt super omnia naturalia nomina; si quis enim tres, non autem unam personam præstantissimam in divinis dicat, quid nisi qui natura Deus est et Dominus? Quod adoptionis est, neque soli convenit, neque est super omne nomen, cum sint multi in cœlis et in terra secundum quid dicti dei et domini; si igitur nomen illud quilibet alius præter C verum Deum usurpet, necesse est vel sine nomine esse eum qui dedit, vel in alterutro mendax esse nomen illud; siquidem aut is qui recens accepit, cum sit diversæ naturæ, nec proprie habet, mendaciter nominatur; qui autem antiquitus habuerat, jam non vere nominatur, quippe qui nuper alienavit, nec in propria nominis natura permansit. Omne enim proprium et naturale nomen, unius tantum naturæ nomen est, non autem duarum diversarum naturarum; unde vel non potest dici proprie et vere alicui esse datum, vel si proprie datum est, nonnisi ex conjunctione illius qui solus vere eo nominatur, cum alio diverso, datum est. Sic enim et in eodem proprio nomine et simul in alio erit, pro- D pter eum qui in ipso factus est: non enim vere dici id potest nomen naturæ quod a proprio subjecto discedit; similiter autem judicandum de dignitate et potestate atque paribus cæteris.

Cum igitur nobis videatur ex natura dari et ipsum dignitatis nomen, dignitatem autem a Deo esse naturam; non enim acquisitum quemdam amictum; vobis vero non ita, ut liquet, videtur: dicite ergo quid tandem nos velitis censere de vera Christi dignitate et potestate, quid de vero nomine: et sciamus an non quammaxime præstet quod nos dicimus omnibus quæ a vobis dicuntur, siquidem species illa non mutatur. Sic enim omnis homo ab

omni homine genere differret : cuinam igitur sanctorum virorum similem esse Christum, quem nos verum Deum et Dei viventis Filium confitemur, supponitis? Audiendum ergo quomodo hic in Christo dignationem, non autem naturalem compositionem esse arguatis, qui dignitatem ex voluntate esse dicitis. Quoniam etenim ex benevolentia sunt et ea ipsa quæ ad incarnationem pertinent, ideo dignatio quædam erit omne donum. Sed ad hæc dicimus : Quia dignitatem arbitramini honorem quemdam esse ex eo quod ex voluntate detur ; reponemus nos ictus quoque et catenas et mulctas pravis servis et civibus ex voluntate a dominis et magistratibus infligi : unde ex vestris sententiis, quia ex voluntate procedant, pœnæ ipsæ dignationes esse censebuntur. Neque recusetis hæc ob nimiam absurditatem dicere, præsertim quia, cum ponimus naturalem unionem, si diceremus eam non ex benevolentia et humanitate esse optimi Dei, non absone affirmaretis non esse unionem, cum non ex Dei benevolentia incarnatio procederet ; nunc autem altius quam vos ipsi clamamus maximum esse bonitatis argumentum quod hujusmodi unio sit ex benevolentia : probe etenim scimus non invidiosum esse Numen divinum quod nobis non solum communem aut profanam concessit dignitatem, sed naturalem et ingentis pretii : non enim aliud bonum, sed seipsum nobis concessit. Quod si qua natura ditior aut melior potest concipi quam Dei natura, id nobis dicite et vobis consentiemus.

Sed quoniam, his victi, adhuc autem extreme spiritu reluctantes, veræ pietatis sermoni non consentitis, sed nobis affirmatis impeccantiam in Christo Domino nostro unionis non esse signum, id quoque vobiscum inquiremus. In quibus potestas peccandi, in illis miramur impeccantiam : non enim simpliciter dicendum quod impeccantia sit admiratione digna. Videamus ergo unde peccatum : nonne evidenter ex libertate singulis hominibus propria, quemadmodum et justitia? nisi enim ex libertate et electione peccata et justitiæ, ut omnia cætera omittamus, injustus esset quisquis eum puniret qui absque libertate peccasset, aut mercede afficeret eum qui non ex se bene egisset. Quod si absque dubio et peccatum et justitia ex libertate naturæ nostræ propria, impeccantia vero sive justitia Domini nostri Jesu Christi a Spiritu sancto esse perhibetur, necesse est ut confiteamini in ejus potestate fuisse quod justus fuerit, sicut in nostra est potestate. Si autem id quod in nostræ animæ potestate est et justitiæ nostræ causa, in Christi natura fuisse scimus Spiritum sanctum, qui verus est Deus, quomodo evidentissime, licet inviti, non conceditis divinam naturam in Christo per Spiritum sanctum fuisse? qui nuper prave ponebatis illum nobis similem esse nunc vero in facie ab eo convicti, cum super nos esse debere intelligi qui nobis similis videbatur. Quod etenim partito in

A πᾶς ἄνθρωπος παντὸς ἀνθρώπου ἑτεροούσιος γένοιτο, κατὰ τίνα εἶναι τῶν ὁσίων ἀνθρώπων τὸν Χριστὸν ἡμῖν τὸν ὄντως Θεὸν καὶ Υἱὸν Θεοῦ ζῶντος ὡμολογημένον ὑποτίθεσθε; Ἔνεστιν οὖν ἀκηκοέναι ὅπως ἀξίαν εἶναι καὶ οὐ σύνθεσιν φυσικὴν ταύτην ἐπὶ Χριστοῦ κατασκευάζετε λέγοντες, ὡς ἡ ἀξία ἐκ θελήσεως δίδοται. Ἐπεὶ οὖν εὐδοκίᾳ γεγένηται καὶ τὰ τῆς οἰκονομίας, πάντως ἀξία τις ἔσται τὸ δοθέν. Ἀλλὰ καὶ πρὸς τοῦτό φαμεν· ὅτι μὲν ὡς τιμήν τινα οἴεσθε τὴν ἀξίαν διὰ τὸ ἐκ θελήσεως δεδόσθαι, ἐροῦμεν ὑμῖν ὅτι καὶ πληγαὶ καὶ πέδαι καὶ ἀτιμίαι τοῖς κακούργοις οἰκέταις καὶ δημόταις ἐκ θελήσεως δίδονται τῶν οἰκείων ἀρχόντων καὶ δεσποτῶν· τῷ οὖν καθ' ὑμᾶς λόγῳ ἐπεὶ ἐκ θελήσεώς ἐστι ταῦτα δεδομένα, ἀξίαι λογισθήσονται καὶ τιμαί. Μὴ δὲ γὰρ B τοῦτο ὑμῖν εἰς ἀτοπίαν πλήρη παροράσθω λέγειν· ἄλλως τε εἰ λεγόντων ἡμῶν τὴν φυσικὴν σύνθεσιν, μὴ κατ' εὐδοκίαν καὶ φιλανθρωπίαν αὐτοῦ τοῦ παναγάθου Θεοῦ ταύτην ἔφαμεν γενέσθαι, εἴχετε ἂν εἰκὸς ἐκ τοῦ μὴ κατ' εὐδοκίαν εἶναι τὴν οἰκονομίαν, μὴ σύνθεσιν εἶναι διαβεβαιοῦσθαι· νῦν δὲ τοῦτο αὐτὸ ὑπερβοῶμεν ὑμῶν ὡς ἀγαθότητος ἀκροτάτην ἔνδειξιν ἔχει, τὸ κατ' εὐδοκίαν εἶναι τὴν τοιάνδε σύνθεσιν· οὕτως γὰρ ἴσμεν παντελῶς ἄφθονον τὸ Θεῖον, ὡς εὐδοκεῖν οὐ συμβεβηκυίας οὐδὲ ἀνοσίου τινὸς ἀξίας μεταδοῦναι ἡμῖν μόνον, ἀλλὰ φυσικῆς καὶ ταύτης, οὐ τῆς τυχούσης· οὐχ ἑτέρου γὰρ ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἑαυτοῦ ἡμῖν τοῖς αὐτοῦ μεταδέδωκεν· οὐ τί ἂν εἴη λοιπὸν τὴν οἱανοῦν φύσιν ἀφθονωτέραν ἢ C ἀγαθωτέραν Θεοῦ ἐννοεῖν συγχωροῦν, εἴπατε ὑμεῖς, καὶ ἐν τούτῳ ὑμῖν συμφωνήσομεν.

Ἀλλ' ἐπεὶ καὶ πρὸς τοῦτο καταβληθέντες ἔτι ψυχοῤῥαγικῶς ἀσπαίροντες οὐκ ἐνδιδόατε τῷ ἀληθεῖ τῆς εὐσεβείας λόγῳ, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀναμάρτητον ἡμῖν οὐ θείας ἑνώσεως εἶναι σύμβολον ἐπὶ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ διαβεβαιοῦσθε, καὶ τοῦτο ὑμῖν συνεξετάσομεν. Ἐν οἷς μὲν οὖν ἐστι τὸ ἁμαρτάνειν, ἐν τούτοις θαυμάζεται καὶ τὸ ἀναμάρτητον· ἐπεὶ οὐδὲ κυρίως ἐπαινετὸν λέγειν τὸ ἀναμάρτητον. Τίνος οὖν ἴδωμεν ἡ ἁμαρτία. ἢ δῆλον ὡς τοῦ καθέκαστον τῶν ἀνθρώπων αὐτεξουσίου; τούτου γὰρ καὶ ἡ δικαιοσύνη· εἰ γὰρ μὴ τοῦ κατὰ προαίρεσιν καὶ ἐφ' ἡμῖν αἱ ἁμαρτίαι τε καὶ αἱ δικαιοσύναι, ἵνα πάντα παραλείψωμεν, ἄδικος ὁ κολάζων τόν τε οὐκ D ἐξ ἑαυτοῦ ἁμαρτάνοντα, καὶ γεραίρων τὸν οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ δικαιοπραγοῦντα. Εἰ οὖν ὡμολογημένως ἡ ἁμαρτία τε καὶ ἡ δικαιοσύνη ἐκ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, καὶ τοῦ κατὰ φύσιν ἡμῶν αὐτεξουσίου, τὸ δὲ ἀναμάρτητον ἤγουν δίκαιον τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκ Πνεύματος ἁγίου μεμαρτύρηται, καὶ ὑμῖν ἀνάγκη ἐστὶ τοῦτο εἶναι αὐτοῦ τὸ αὐτεξούσιον, ἐξ οὗπερ ἐδικαιώθη· ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἐκ τοῦ καθ' ἡμᾶς αὐτεξουσίου. Εἰ δὲ ὅπερ τῆς ἡμετέρας φύσεώς ἐστι αὐτεξούσιον καὶ τῆς δικαιοσύνης ἡμῶν αἴτιον, τοῦτο τῆς Χριστοῦ φύσεως ἴσμεν εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τοῦτο δὲ ἀληθῶς Θεὸς ἀληθινὸς, πῶς οὐχὶ σαφέστατα ἡμῖν, καὶ ἄκοντες, τὴν θείαν φύσιν διὰ τοῦ Πνεύματος ἐν Χριστῷ εἶναι δεδώκατε; εἰ [illegible] μὲν ὑπολαμβάνοντες ἀνομίαν, ἔτι ὁμοιός

ἐστιν ὑμῖν· ἐλεγχθέντες δὲ κατὰ πρόσωπον νῦν ὑπ' A αὐτοῦ ὅτι ὑπὲρ ἡμᾶς ἦν νοούμενος ὁ καθ' ἡμᾶς θεωρούμενος. Ὃ γὰρ ἐν ἡμῖν ὁ ἡγεμονικὸς λόγος κατορθοῖ μερικῶς, τοῦτο παντελῶς ὁ θεῖος Λόγος πρὸς τῷ ἡμετέρῳ καὶ τοῦδε καὶ τῶν λοιπῶν ἡγεμονευόντων ἐν Χριστῷ κατώρθωσεν. Εἴτε οὖν ὡς συνυπάρχων τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, εἴτε καὶ ὡς Πνεῦμα ἅγιον ἀπὸ τῆς φύσεως λεγόμενος, οὐκ ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως, αὐτὸς ἑαυτοῦ τῆς δικαιοσύνης οὐχ ἕτερος αἴτιος.

nobis ratio perficit, id in Christo prope rationem nostram et erga eam ipsam et erga cæteras principales facultates, Verbum divinum omnimode perficiebat. Itaque sive ut Spiritui sancto coexsistens, sive et unus Spiritus sanctus ipse fuerit dictus, ex natura quidem, non autem ex persona, ipse suæ justitiæ, non alius, auctor fuit.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ὁ Λόγος ὁ θεῖος, ἄτρεπτός ἐστι τὴν ὑπόστασιν ὡς καὶ τὴν φύσιν, ἢ οὐχί· εἰ μὲν οὖν οὐχί, οὐδὲ πάντη ἁπλοῦς, οὐδὲ ἄφθαρτός φασι, ἀλλ' οὐδὲ Θεός. Ἔτι μὴν καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ μὴ ἄρα ἑτέρως ὑφεστήκασιν, τοῖς αὐτοῖς ὑπενεχθήσονται· δυνάμει γὰρ τρεπτοὶ καὶ αὐτοὶ τὰς ὑποστάσεις νοηθήσονται. Εἰ δέ γε διὰ τὸ ἐναργὲς τῆς ἀσεβείας, B πᾶς τις ὁμολογεῖ ἄτρεπτον καὶ καθ' ὑπόστασιν τὸν Λόγον, πῶς ἐξ ἁπλῆς σύνθετον ἕξει τὴν ὑπόστασιν; Ἀλλὰ πῶς τὸ ἁπλοῦν τῆς ὑποστάσεως νοεῖται ὑμῖν; εἰ γαρ ὑποστάσεις, φύσεις εἰσὶ μετὰ ἰδιωμάτων· εἰ μὲν οὖν τῷ μίαν τε ἔχειν φύσιν καὶ ἓν ἰδίωμα ἁπλοῦν τὴν ὑπόστασιν ἁπλῶς οἴεσθε, ἢ φύσεις μὲν ὅσας τύχοι, ἰδίωμα δὲ ἓν μόνον ἁπλοῦν, οὔτε μία ἔσται τινὸς ἁπλῆ ὑπόστασις οὐδὲ τῶν θείων αὐτῶν· ὁ Πατήρ τε γὰρ Λόγου ἐστὶ γεννήτωρ καὶ ἀγέννητος καὶ ἐκπορευτὴς Πνεύματος ἁγίου· καὶ ὁ Υἱὸς, γεννητὸς καὶ Λόγος καὶ διαπορθμευτὴς τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἅ ἐστι πλείονα ἁπλᾶ ἰδιώματα τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως ἐξ ὧν ἅμα πάντων, καὶ τὸ ἓν σύνθετον ἰδίωμα νοεῖται, τῆς πατρικῆς ἢ υἱϊκῆς ὑποστάσεως. C Εἰ δὲ τῷ φύσιν μὲν μίαν ἔχειν, ἰδιώματα δὲ ἁπλᾶ ὅσα ἂν τύχοι, τί ἂν διαφέροι ἁπλῆ ὑπόστασις ἁπλῆς φύσεως, λέξατε. Εἰ δὲ οὐδὲν, ἀνάγκη ἄρα, ὥσπερ τὴν ἀσύνθετον φύσιν ἐν τῷ μὴ σὺν ἑτέρᾳ φύσει ἡνῶσθαι νοοῦμεν, οὕτως καὶ τὴν ἀσύνθετον ὑπόστασιν, ἐν τῷ μὴ σὺν ἑτέρᾳ ὑποστάσει ἡνῶσθαι, ὀρθῶς δοξάζειν. Ὑποστάσει δὲ ὑπόστασιν ἑνωθῆναι, οὐχ ἡμεῖς ἀλλ' ὑμεῖς φατε· ὥστε καὶ ὑμεῖς λέγετε σύνθεσιν ὑποστάσεων· ἡμεῖς γὰρ ὥσπερ τὸν ἐν καμίνῳ πυρωθέντα σίδηρον οὐχ ὑπόστασιν ἀποσπᾶσαί τινα μερικὴν ἐκ τοῦ πυρείου εἴδους, ἀλλὰ φύσιν μόνον ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει προσδέξασθαι· μένει γὰρ ὡσαύτως ἀνελλιπὴς ἡ τοῦ πυρὸς ἐν τῇ καμίνῳ ὑπόστασις καὶ μετὰ τὴν τοῦ σιδήρου πύρωσιν· οὕτω φαμὲν τὸν Λόγον ἐκ τῆς ἡμετέρας φύσεως εἰς τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν προσλαβέσθαι φύσιν D ἰδικήν τινα· κατὰ τὴν ὑπόστασιν οὖν ταῖς φύσεσιν ἡ σύνθεσις, εἴτ' οὖν ἕνωσις ἡ πρὸς ἀλλήλας· οὔτε δὲ φύσις σύνθετος ἐκ τῶνδε γέγονεν. Οὐ γὰρ κατὰ σύγχυσιν συνετέθησαν, οὔτε ὑπόστασις σύνθετος· ὅτι οὐκ ἐξ ὑποστάσεων· ἀλλ' ἀσυνθετώτερον ἰδίωμα τῆς τοῦ Λόγου γέγονεν ὑποστάσεως, πλειόνων ἐπισωρευθέντων ἐν αὐτῇ τῶν ἁπλῶν ἰδιωμάτων μετὰ τὴν σάρκωσιν· ὅπερ οὐδὲ σύνθετον, οὐδὲ τρεπτὴν δείκνυσιν οὔτε τὴν φύσιν οὔτε τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ.

CAP. XX.

Verbum divinum est immutabile quoad personam sicut et quoad naturam, vel non; quod si non, neque ergo simplex, neque incorruptibile, inquiunt, sed neque Deus. Verum etiam et Pater et Spiritus sanctus, nisi aliter de iis sit, iisdem subjicientur; poterunt enim quoad personas mutabiles B **concipi. Si vero, propter nimiam impietatem, omnis homo confitetur immutabile et quoad hypostasin esse Verbum divinum, quomodo ex simplici compositam habebit personam? Sed quomodo personæ simplicitatem intelligitis? Personæ enim sunt naturæ cum proprietatibus; si ergo simplicem personam ex eo putatis quod unam habet naturam et unam proprietatem, vel tot naturas quot acciderit, unam vero tantum et simplicem proprietatem, nulla erit cujusquam persona simplex, sed neque ex ipsis personis divinis: namque Pater est genitor Verbi, ingenitus ipse et spirator sancti Spiritus; Filius autem genitus et Verbum et per quem procedit Spiritus: quæ sunt plurimæ simplices proprietates ejusdem personæ quibus omnibus si-** C **mul intelligitur una constare proprietas composita seu Patris seu Filii personæ. Si autem ex eo quod unam tantum naturam, tot autem simplices proprietates quot acciderit, in quo differet simplex persona a simplici natura, dicite. Si nullo modo, necesse erit quemadmodum incompositam naturam esse intelligimus quæ cum nulla alia natura conjungitur, sic censere incompositam personam illam esse quæ cum nulla alia persona conjungitur. Personam autem cum persona conjungi non nos, sed vos dicitis, unde dicitis personarum unionem: nos vero, sicut ferrum in camino non dicimus aliquam ex parte personam ab ignis specie auferre, sed naturam tantum in suam personam recipere; re-** D **manet enim integra in camino ignis persona, etiam post ferri combustionem, ita dicimus Verbum ex nostra natura in suam personam propriam assumpsisse quamdam particularem naturam. Compositio igitur ex naturis per personam, sive unio unius ad alteram, non autem ex eis facta est composita natura, quia non per confusionem conjunguntur, neque composita persona, quia non ex personis, sed incompositior facta est proprietas personæ Verbi, pluribus etiam in eam congestis simplicibus proprietatibus post incarnationem, quod neque compositam neque mutabilem neque naturam neque personam arguit.**

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ἀλλὰ, φασὶ, καὶ τάδε οἱ πάντα λόγον εἰς ἀθέτη-

CAP. XXI.

Sed hæc quoque dicent qui in evacuationem in-

carnationis Verbi omnia argumenta perscrutantur, nimirum omne totum ex diversis partibus coalescens aliud apparet, aliud quoque concipitur ab iis ex quibus constat. Si igitur ex homine et Deo Christus, nec verus Deus, nec verus homo est: sed primum ipsa argumenti hujus falsa est suppositio: accidit enim ut totum e diversis constans, nec dicitur nec concipitur aliud ab unaquaque parte, vel propter prævalentiam cujusdam partis in compositione, sicut dicimus olus ante coctionem et similiter olus postquam cum pluribus condimentis coctum est, et pariter similam et legumina, vel quia non omnino diversi generis factum est totum constans partibus diversæ quidem speciei, non autem diversi generis. Sic par numerus et impar in unum totum coalescentes, septem, verbi gratia, et octo, non præbent, in quindecim, numerum diversum ab impari simul et pari, sed impar dicitur non secus ac altera ex suis partibus: unde nil in eo, perinde ac nec in septem, imparis numeri fines excedit. Evidens igitur est, in quibus præter diversitatem partium, apparet in toto ratio diversi generis, necessario mutanda esse notiones et definitiones et nomina, quod a principio eos latuit. Vere igitur dicitur impar totum compositum, quindecim scilicet sicut et septem, et in sua totalitate *septem* impar vere comprehendit non adulteratum. Eodem modo nunc mihi cogita Verbum vere Deum esse, et carnem vere hominem, et Christum ex Verbo, non ex natura, et eum vere Deum et hominem.

A σιν τῆς σαρκώσεως τοῦ θείου Λόγου διερευνῶντες, ὅτι πᾶν τὸ ἐκ διαφόρων μερῶν συγκείμενον ὅλον, ἕτερόν τε ὁρᾶται, καὶ ἑτέρως ὀνομάζεται παρὰ τὰ ἐξ ὧν ἐστιν. Εἰ οὖν ἐκ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου σύνθετος ὁ Χριστὸς, οὔτε Θεὸς ἀληθῶς, οὔτε ἄνθρωπος. Πρῶτον μὲν οὖν καὶ τοῦδε ψευδὴς ἡ ἀπόφασις· ἔστι γὰρ ἐφ' ὧν διαφόρων μερῶν ὁλότης γενομένη, οὐκ ἄλλη παρ' ἑκάτερα τὰ μέρη αὐτῆς νοεῖται ἢ λέγεται, ἢ δι' ἐπικράτειαν θατέρου τῶν μερῶν ἐν τῇ συνθέσει· ὥσπερ φαμὲν τό τε ἄνεφθον λάχανον, καὶ τὸ μετὰ μίξιν καρυκείας πλειόνων ἑψηθὲν ὁμοίως λάχανον καὶ σεμίδαλιν καὶ τὰ ὄσπρια· ἢ διὰ τὸ μὴ εἶναι ὅλως ἕτερόν τι εἶδος γινόμενον ἐκ τῶν ὁμογενῶν τοῦ συνθέτου μερῶν τῶν ἀνομοιοειδῶν. Διά τοι γὰρ τοῦτο καὶ ἄρτιον μέρος ἀριθμοῦ, καὶ περιττὸν συντεθέντα B εἰς μίαν ὁλότητα, ὁ ἑπτὰ τυχὸν καὶ ὁ ὀκτὼ, οὐχ ἕτερον εἶδος ἀριθμοῦ παρά τε τὸν ἄρτιον καὶ περιττὸν ἐποίησαν ἐν δεκαπέντε· ἀλλ' ὁμοίως θατέρῳ τῶν ἑαυτοῦ μερῶν λεγόμενον περιττόν· διότι οὐδὲν παρὰ τὸν ὅρον τοῦ περιττοῦ οὐδὲ ἐν αὐτῷ ὤφθη, ὥσπερ οὐδὲ ἐν τῷ ἑβδόμῳ. Δῆλον οὖν ὡς ἐφ' ὧν πρὸς τῷ διαφόρῳ τῶν συνελθόντων μερῶν καὶ ἕτερος εἴδους λόγος ἐν τῷ ὅλῳ φανῇ, τότε ἐξαλλάσσειν ἀνάγκη τάτε ὁριστὰ καὶ τοὺς ὁρισμοὺς καὶ τὰ ὀνόματα, ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἠγνόησαν. Λέγεται οὖν περιττὸς ἀληθῶς καὶ ὁ δεκαπέντε σύνθετος ὅλος, ὡς ὁ ἕβδομος· καὶ περιέχει δὲ ἐν τῇ οἰκείᾳ ὁλότητι ἀληθῶς περιττὸν φυλαττόμενον τὸν ἑπτὰ ἐν ἑαυτῷ. Οὕτως οὖν μοι νόει τόν τε Λόγον Θεὸν ὄντως, καὶ τὴν σάρκα ἄνθρωπον ὄν-C τως· καὶ Χριστὸν τὸν κατὰ Λόγον οὐ φύσιν· καὶ τὸν ἀληθῶς Θεὸν καὶ ἄνθρωπον.

CAP. XXII.

Si, inquiunt, naturalem unionem et vos confitemini, in quo igitur differtis a Severianis qui dicunt unam tantum esse Christi naturam? Omnis enim naturalis unio, naturam quamdam efficit diversam a naturis unitis; et siquidem homo natura una est, quoniam homo non plures, neque solius animæ, neque solius corporis natura, neque amborum separatim proprietates naturales in se habet: mortalitas etenim in homine, non autem in anima, sed neque proprie in corpore. Nonne, quæso, ferri et ignis naturarum est unio? et in lana sanguine tincta, nonne fit conjunctio corporalium substantiarum? Dicite autem quænam nova in hisce natura per naturalem compositionem emergit: quid enim aliud hic, et post substantialem unionem, nisi tantum ferrum ignitum et lana cruentata, et duæ naturæ? Sed scitote, si tamen hoc vobis persuaderi possit, multimode esse et dici naturalem unionem: sic enim dicitur naturalis unio quorumdam diversorum, non autem naturarum, sed tamen secundum quamdam naturam cujus aliquod substantiale principium eorum producit unionem, sicut divina natura divinarum personarum, et mentis natura potestatum animæ, et ignis natura proprietatum ignis substantialium. Altera autem dicitur naturalis unio, id est similitudo, secundum naturalem

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Εἰ οὖν, φασὶ, καὶ ὑμεῖς φυσικὴν τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖτε, τί διαφέρεσθε πρὸς τοὺς περὶ Σεβῆρον μίαν φύσιν λέγοντας Χριστοῦ; Πᾶσα γὰρ φυσικὴ ἕνωσις φύσιν τινὰ μίαν παρὰ τὰς ἑνωθείσας δείκνυσι· φύσις γὰρ ὁ ἄνθρωπος μία· ὡς ἄνθρωπος καὶ οὐ πλείους· οὔτε ψυχῆς, οὔτε σώματος μόνου, οὔτε ἄμφω τοὺς λόγους μόνους ἔχουσα τοὺς φυσικούς· τὸ γὰρ θνητὸν ἐν ἀνθρώπῳ μὲν, οὔτε δὲ ἐν ψυχῇ, οὔτε ἐν σώματι ἰδίᾳ ἐστί. Τί οὖν, ὦ οὗτοι, καὶ πυρὸς πρὸς σίδηρον οὐκ ἔστι τῶν φύσεων ἕνωσις; καὶ ἐπὶ πόκου αἱμοβαφοῦς, οὐ τῶν οὐσιῶν ἡ συμπλοκὴ τῶν σωματι-D κῶν; Καὶ τίς ἐστι ἡ γενομένη καινοτέρα φύσις ἐν τοῖσδε, εἴπατε, διὰ τὴν φυσικὴν αὐτῶν σύνθεσιν· τί γὰρ ἄλλο τάδε καὶ μετὰ τὴν οὐσιώδη ἕνωσιν, εἰ μὴ σίδηρος πεπυρωμένος, καὶ πόκος ᾑματωμένος, δύο τε φύσεις ὡσαύτως; Ἀλλ' ἴστε, εἴπερ πείθεσθε μανθάνοντες, ὡς πολλαχῶς θεωρεῖται καὶ λέγεται ἡ φυσικὴ ἕνωσις· ἡ μὲν γὰρ λέγεται φυσικὴ ἕνωσις ἄλλων τινῶν καὶ οὐ φύσεων οὖσα· κατά τινα μέν τοι φύσιν, ἕνωσις· ἅμα δὲ καὶ φύσεως οὐσιώδει λόγῳ αὐτῆς τὴν ἕνωσιν τῶνδε ὑφιστῶσα· οἷον ἡ θεία φύσις τῶν θείων ὑποστάσεων, καὶ ἡ τῆς ψυχῆς φύσις ἐπὶ τῶν ψυχικῶν δυνάμεων, καὶ ἡ τοῦ πυρὸς φύσις τῶν οὐσιωδῶν αὐτοῦ ποιοτήτων. Ἑτέρα δὲ λέγεται φυσικὴ ἕνωσις, ἡ κατὰ τὸ φυσικὸν εἶδος τῶν διαφόρων ὑποστάσεων ὁμοίωσις· οἷον ἀγγέλου πρὸς ἀγγε-

λον, καὶ ἵππου πρὸς ἵππον· ἑτέρα δέ ἐστι φυσικὴ ἕνωσις, ἡ διαφόρων φύσεων εἰς φύσεως γέννησιν καινοτέρας συνέλευσις· ὥσπερ ἡ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος φύσις, εἰς ἀνθρώπου φύσιν, καὶ τῶν δ' στοιχείων εἰς σαρκὸς φύσιν, καὶ πλειόνων ποῶν εἰς ἐμπλάστρου φύσιν· ἥτις καὶ λέγεται δημιουργική. Ἄλλη δὲ λέγεται φυσικὴ ἕνωσις, ἡ καθ' ὑπόστασιν μίαν πλειόνων φύσεων συνδρομὴ καὶ εἰς φύσιν μίαν· οἷον ἡ τοῦ κατὰ τήνδε τὴν ἡμέραν φωτὸς καὶ ἀέρος τῶν φύσεων συμπλοκή· καὶ τοῦ πυρὸς καὶ σιδήρου ἕνωσις φυσικὴ λεγομένη, ὡς κατὰ τὰς φύσεις αὐτῶν καὶ οὐ κατά τινα συμβεβηκότα αὐτοῖς οὖσα ἕνωσις αὐτῶν. Πῶς οὖν παρατρέχοντες μὴ συνιέναι καθ' ἣν φαμὲν ἕνωσιν φυσικὴν τοῦ Λόγου τὴν σάρκωσιν ἡμεῖς, καθ' ἣν ἄτοπα ὑμῖν συῤῥάψουσιν ὡς καὶ τοῖς Σεβηρίταις, κατὰ ταύτην ἐνδέχονται τόδε λεγόμενον καὶ ὑφ' ἡμῶν; ἀλλ' ἐν τοῖσδε οὑτωσὶ καταλελυμένοι, καί τι δεινότερον πρόβλημα κατὰ τῆς ἡμετέρας πίστεως τοιόνδε φασίν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ὅτι ἡ καθ' ὑπόστασιν σύνθεσις, εἴτουν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἄνθρωπον, ἢ ὑπὲρ φύσιν ἐστὶ τῆς θεότητος, ἢ παρὰ φύσιν, ἢ κατὰ φύσιν, εἴγε ὄντως ἔστιν· ἀλλ' εἰ μὲν ὑπὲρ φύσιν αὕτη ἐστὶ, μείζονός τε δυνάμεως ἔργον εἰς αὐτὴν γέγονε, καὶ εἰς τὸ ὑπὲρ αὐτὴν ηὐξήθη, καὶ οὐκ ἀληθῶς παντοδύναμος αὕτη, οὐδὲ πάντα λόγον ὑπερέχουσα. Εἰ δὲ παρὰ φύσιν αὕτη ἐστὶ, χείρων τε αὐτῆς γέγονε, καὶ τρεπτὴ δέδεικται, καὶ πρὸς ὕφεσιν κατηνέχθη· εἰ δὲ κατὰ φύσιν αὕτη ἐστὶν, οὔτε χάριτι ἡ σάρκωσις τοῦ Λόγου, οὔτε μόνου τοῦ Υἱοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου. Τί δὲ ἄρα καὶ κατὰ φύσιν οὖσα, πάλαι μὲν οὐκ ἐγένετο, νῦν δὲ ἐπράχθη, ὡς ἀτελοῦς τότε οὔσης τῆς φύσεως, καὶ ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ ἐνεργείᾳ νῦν προαχθείσης; Εἰ δὲ πάντα ἄτοπά ἐστιν ἐπὶ Θεοῦ, ἄνευ δὲ τούτων ἑνοῦσθαι φύσεις οὐκ ἔστιν, ἢ ἀτόπως ἥνωται, ἢ οὐχ ἥνωται, φησὶ, καθ' ὑπόστασιν ἡ θεία φύσις ἑτέρᾳ φύσει. Ταῦτα ἂν οὕτως εἶχεν, εἰ, ἁπλῶς παντὸς πράγματος γινομένου, φύσις ἦν τὸ προσεχὲς αἴτιον· τὸ γὰρ μὴ νήχεσθαι καθ' ὕδατος, ἢ μὴ κυβιστᾷν, ἢ καλωβατεῖν τόνδε τινὰ τὸν ἄνθρωπον, τί ἄν εἴποι τις ὅτι ὑπὲρ φύσιν αὐτῷ ἐστι; καὶ μὴν ὁμοφυὴς αὐτῷ τάδε πράττει· ἀλλ' ὅτι παρὰ φύσιν; καὶ μὴν οὐδὲν ἧττον ἄνθρωπός ἐστι καὶ μὴ πράττων τάδε· ἀλλ' ὅτι κατὰ φύσιν; καὶ πῶς μὴ νηχόμενος ἢ κυβιστῶν, ἢ καλωβατῶν ἐν τοῖς κατὰ φύσιν οὐδὲν ἔλαττον ἔσται; Οὐκοῦν σαφῶς κατὰ τὴν εὐδοκίαν ἐστὶ τάδε τῆς φύσεως, καὶ οὐ κατὰ τὴν φύσιν τοῦ εὐδοκοῦντος ἔχει τὴν αἰτίαν πρώτως. Τινῶν γὰρ ἐναντίων ἀρχὴ καὶ ἐξουσία, ἡ γνώμη ἐστὶ καὶ οὐχ ἡ φύσις. Ἀλλ' αὕτη, φησὶ, ἡ ἕνωσις τοῦ Θεοῦ καθ' ἡμᾶς φυσικῇ συνθέσει ἀπετελέσθη· γνώμῃ δὲ ἰδίᾳ φύσις οὐχ ὑποτέτακται. Οὐ γὰρ ἐπεὶ εὐδοκία ἐστὶ πολλοῖς ἀδαμαντίνῳ ἢ ἀερίῳ σώματι συγκεῖσθαι αὐτῶν τὴν φύσιν τῆς ψυχῆς, ἤδη καὶ σύγκειται· ἀλλ' ὄντως οὕτως ἔχει τάδε, ἐφ' ὧν ἥττων ἐστὶν ἡ εὐδοκία τῇ δυνάμει τῆς φύσεως τοῦ εὐδοκοῦντος· οὐδὲ γὰρ οἱ πεζοὶ πτηνῶσαι ἑαυτοὺς ἰσχύομεν φύσει,

A speciem, personarum diversarum, ut angeli ad angelum, equi ad equum; altera quoque naturalis unio, concurrentia scilicet diversarum naturarum ad productionem cujusdam novæ naturæ, sicut animæ et corporis natura ad hominis naturam constituendam, et quatuor elementorum ad carnis naturam, et plurium herbarum ad emplastri naturam: quæ unio dicitur constitutiva; altera vero dicitur naturalis unio, cum scilicet plures naturæ in unam naturam, secundum personam, coalescunt, sicut conjunctio naturæ lucis et naturæ aeris ad diem producendum; ignis etiam et ferri naturalis dicitur unio, quia fit, non per aliqua eorum accidentia, sed per ipsas eorum naturas: quomodo ergo renuentes intelligere secundum quamnam naturalem
B unionem Verbi incarnationem confitemur, secundum illam quam insulse vobiscum et cum Severianis commentantur, verba nostra accipiunt? sed in hisce sic conflicti hæc terribiliora in fidem nostram jacula detorquent.

CAP. XXIII.

Conjunctio secundum personam, seu unio Dei et hominis, vel est supra naturam divinitatis, vel extra naturam, vel secundum naturam, si tamen vere exsistit; sed si supra naturam, in ea supervenit opus majoris potentiæ, et super se aucta est; unde non est omnipotens, nec omnem rationem excedit. Si autem extra naturam, seipsa minor facta est et mutabilis apparet, et in extenuationem delapsa est;
C si vero juxta naturam, neque ex gratia Verbi incarnatio, neque solius Filii, sed et Patris et Spiritus sancti: sed et cur, si sit juxta naturam, non antea facta est, sed nunc, quasi natura prius imperfecta fuisset, et nunc de potentia ad actum transierit? Sed si omnia hæc in Deo sunt absurda, nec possint aliter conjungi naturæ, vel absurde conjungitur, inquiunt, vel omnino non conjungitur natura divina alteri naturæ. Sed ita esset si, hoc simpliciter facto, natura esset causa immediata: namque non natare in aquis, non in caput saltare, aut in rudenti ambulare huncce hominem, quomodo quis dicat hæc supra naturam ejus esse? siquidem alius ejusdem naturæ hæc facit: aut extra naturam? sed quod ea non facit, non minus eo est homo; aut
D secundum naturam? sed quomodo qui non natat, non in caput saltat, aut fune incedit, non minus quæ sunt secundum naturam alia habebit? Manifeste igitur hæc sunt secundum beneplacitum naturæ, non in natura benevolentis causam primam habent. Regimen enim et potestas rerum contrariarum, voluntas est, non natura. Sed, ait, illa unio Dei nobiscum naturali conjunctione fuit perfecta: natura autem propriæ voluntati non subjacet. Volentibus enim plurimis animam suam conjungi cum corpore adamantino aut æthereo, non est in eorum potestate; ita autem est, quia voluntas minor est naturæ potestate. Non enim cum pedestres simus, natura possumus nos alis instruere, quamvis volitare cupimus. Sed in Deo voluntas et natura ejusdem sunt

potestatis et concordes. Eorum igitur quæ in ejus naturam fiunt, propria voluntas causa est voluntatis ipsius, scilicet volens naturæ circa seipsam, ipsa causa est; neque minor quantum ad potestatem, neque major voluntas natura in Deo simplici: omnia enim quæcunque voluit, Dominus fecit: quæ autem non fiunt, ex eo non fiunt quod Deo non placuit. Potest ergo quæcunque placuerit hæc facere et voluntas et natura divina, et facta simpliciter demonstrant Dei voluntatem, licet non sint supra naturam, neque extra naturam, neque secundum naturam.

CAP. XXIV.

Verbum verus Deus, simplicem habens substantiam, secundum substantiam Patris. Si ergo carnem in suam substantiam recipit, ut Ægyptio placet, a vera appellatione, sicuti a vera natura deficit. Sed carnem non in substantiam Verbi ut talis recipit, sed in unam earum ex quibus constat ejus persona, cum Christus sit duplicis substantiæ. Sed si propter hoc Verbi substantia fit aliena a personis simplicibus sibi consubstantialibus, quod nunc apparet in composita persona, cum substantia carnis, certe Joannis anima fuit alterius substantiæ ac proprii fratris Jacobi anima, cum hic gladio ab Herode longe ante illum necatus fuerit: anima enim Jacobi post mortem in simplici persona fuit, Joannis autem anima adhuc in composita persona videbatur.

CAP. XXV.

Verbum secundum personam immensum, caro autem secundum personam mensurabilis. Qui Dei et carnis unionem secundum personam affirmat, ille vel Deum in mensurabilitatem carnis demittit, vel carnem ad immensitatem Dei extollit; sed nisi hoc aut illo modo fiat, non possibile est Deum cum carne secundum personam uniri. Si Verbi immensitatem, ut carnis mensurabilitatem ad continuam quantitatem quodam modo refers, recte argumentatus es; si autem aliter immensum Verbum, ut puta potestate, mensurabilis autem caro, non est absurdum superiorem potestatem cum minore uniri.

CAP. XXVI.

Increata Verbi persona, creata carnis persona; sed nec potest increato modo caro Verbo uniri, nec modo creato Verbum carni. Secundum quamnam igitur personam unio facta est, quæ secundum personam facta est? Non rerum unitarum prædicamenta eadem sunt omnino ac ipsius unionis. Unio igitur secundum se, neque creata neque increata est; neque etenim creatio, neque unio, substantiæ; creaturæ autem et increata inter se unita, substantiæ essent: quemadmodum igitur quin permanentibus animis corpora nobis in resurrectione reddita uniri nil prohibet, sic neque quin Verbo anteexsistenti ut increato, nuper creatam carnem, simpliciter propter Verbi præexsistentiam.

A καί τοι βουλόμενοι ἵστασθαι· τοῦ δὲ Θεοῦ ἥ τε εὐδοκία καὶ ἡ φύσις, ἰσοδύναμος, καὶ σύμφωνος. Τῶν οὖν γενομένων εἰς τὴν αὐτοῦ φύσιν, ἡ ἰδία εὐδοκία, αἰτία τῆς εὐδοκίας αὐτῆς, ὡς εὐδοκοῦσα αὐτὴ ἡ φύσις περὶ ἑαυτῆς, αὐτὴ ἐστιν αἰτία. Οὔτε οὖν χείρων, οὐδὲ κρείττων κατὰ δύναμιν εὐδοκία τῆς φύσεως ἐπὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ ἁπλοῦ· πάντα γὰρ ὅσα ἠθέλησεν ὁ Κύριος ἐποίησε· καὶ ὅσα μὴ ποιῆται, μηδὲ εὐδοκεῖν τάδε πρώτως. Δύναται οὖν ποιεῖν ὅλως εὐδοκήσασά τι ἡ θεία βουλὴ ὥσπερ ἡ φύσις· καὶ μήτε κατὰ φύσιν, μήτε ὑπὲρ φύσιν, μήτε παρὰ φύσιν ὄντα, δεικνύναι τὸν εὐδοκοῦντα Θεὸν ἁπλῶς ἐκ τοῦδε.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Λόγος, ἁπλῆν ἔχων οὐσίαν κατὰ B τὴν οὐσίαν τοῦ Πατρός. Εἰ ἔχει οὖν τὴν σάρκα εἰς οὐσίαν, καθὼς τῷ Αἰγυπτίῳ δοκεῖ, τοῦ ἀληθινοῦ ἠλλοτρίωται, ὥσπερ τῆς φύσεως, οὕτως καὶ τῆς κλήσεως. Ἀλλ' οὐκ εἰς οὐσίαν τὴν ὡς Λόγου γυμνοῦ ἔχει τὴν σάρκα, ἀλλ' εἰς οὐσίαν τὴν ὡς μίαν τῶν τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, τοῦ καὶ διουσίου ὄντος Χριστοῦ. Εἰ δὲ διὰ τόδε ἠλλοτρίωται ἡ τοῦ Λόγου οὐσία τῶν ὁμοουσίων αὐτῇ ἁπλῶν ὑποστάσεων, διότι ἐν συνθέτῳ ὑποστάσει νῦν μετὰ τῆς οὐσίας τῆς σαρκὸς ὁρᾶται, ἄρα γε καὶ Ἰωάννου ἡ ψυχή ποτε ἑτεροούσιος ἦν πρὸς τὴν τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ Ἰακώβου ψυχήν, ὃν προανεῖλεν αὐτοῦ μαχαίρᾳ ὁ Ἡρώδης πάλαι· καὶ γὰρ ἡ μὲν Ἰακώβου ψυχή, ἐν ἁπλῇ ὑποστάσει γέγονε μετὰ θάνατον· ἡ δὲ Ἰωάννου ἐν συνθέτῳ ἦν ἔτι φαινομένη ὑποστάσει.

C

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ.

Ὁ Λόγος καθ' ὑπόστασιν ἄμετρος, ἡ σὰρξ καθ' ὑπόστασιν ἔμμετρος. Ὁ τὴν καθ' ὑπόστασιν Θεοῦ καὶ σαρκὸς δογματίζων ἕνωσιν, ἢ τὸν Θεὸν κάμπτει εἰς τὸ σύμμετρον τῆς σαρκός, ἢ τὴν σάρκα ἀποτείνει εἰς τὸ ἄμετρον τοῦ Θεοῦ· μήτε γὰρ τούτου μήτε ἐκείνου γινομένου, ἀδύνατον σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἑνωθῆναι τὸν Θεόν. Εἰ τὸ ἄμετρον τοῦ Λόγου κατά τι ποσὸν συνεχὲς νοεῖς ὥσπερ καὶ τὸ ἔμμετρον τῆς σαρκός, ὀρθῶς συνελογίσω· εἰ δὲ ἑτέρως ἄμετρος ὁ Λόγος, ἤγουν τῇ δυνάμει, ἡ δὲ σὰρξ ἔμμετρος, οὐδὲν ἄτοπον τὴν ὑπερέχουσαν δύναμιν ἑνοῦσθαι ἐλάττονι.

D

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Ἄκτιστος τοῦ Λόγου ἡ ὑπόστασις, κτιστὴ τῆς σαρκὸς ἡ ὑπόστασις· οὔτε ἡ σὰρξ ἀκτίστως δύναται ἑνωθῆναι τῷ Λόγῳ, οὔτε ὁ Λόγος κτιστῶς δύναται ἑνωθῆναι τῇ σαρκί. Κατὰ ποίαν οὖν ὑπόστασιν γέγονεν, ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις; Τὰ τῶν ἑνουμένων κατηγορήματα, οὐχὶ ταῦτα καὶ τῆς ἑνώσεώς ἐστι πάντως. Ἕνωσις μὲν οὖν καθ' αὑτήν, οὔτε ἄκτιστος, οὔτε κτιστή τίς ἐστιν· ἥτε γὰρ κτίσις καὶ ἡ ἕνωσις, οὐκ οὐσίαι· κτίσματα δὲ καὶ ἄκτιστα ἑνούμενα καθ' ὑπόστασιν, οὐσίαι τινὲς ἂν εἶεν· ὥσπερ οὖν προούσαις ταῖς ψυχαῖς ἑνοῦσθαι τὰ ἐν τῇ ἀναστάσει ἡμῖν ἀποδιδόμενα σώματα οὐ κεκώλυται, οὕτως οὐδὲ τῷ ἐφοσονοῦν ἀκτίστως προϋπάρχοντι Λόγῳ, τὸ προσφάτως κτιζόμενον τῆς σαρκός, διὰ τὴν προΰπαρξιν ἁπλῶς.

Εἰ δὲ διὰ τὴν τοῦ ἀκτίστου φῂς πρὸς τὸ κτιστὸν ἑτεροφυΐαν, οὐκ ἄρα οὖν οὐδὲ ἑτέρα ὑπόστασις ἐξ ἀνομοφυῶν ἔσται· καί τοι πᾶσα σύνθεσις ἡ καθ' ὑπόστασιν ἐξ ἀνομοουσίων, οὐδεμία δὲ ἐξ ὁμοουσίων, πλὴν εἰ μὴ τῶν ὁμοιομερῶν εἴη τις συλλογή. Ὥστε μᾶλλον ἐκ τῆς ἀνομοφυΐας καθ' ὑπόστασιν ὑποπτευτέαν εἶναι τὴν ἕνωσιν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκός.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Ἡ διαφορὰ τοῦ ἀκτίστου καὶ τοῦ κτιστοῦ τὴν καθ' ὑπόστασιν φυσικῶς κωλύει ἕνωσιν· ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις Θεοῦ καὶ σαρκὸς, ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ ἀναιρεῖ τὴν διαφοράν. Ὁ ἄρα ἀναθεματίζων τοὺς μὴ ὁμολογοῦντας τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, τοὺς ὁμολογοῦντας ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ τὴν διαφορὰν, ἀναθεματίζει. Διὰ τί δὲ ἄρα κωλύει τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν φυσικῶς ἐπὶ τοῦ ἀκτίστου καὶ κτιστοῦ ἡ διαφορά. Εἰ μὲν γὰρ τῇ θατέρου προϋπάρξει ὡς μὴ δυναμένου τινὸς συνάπτεσθαι τῇ μὴ συμπροσελθούσῃ αὐτῷ εἰς τὸ εἶναι φύσει, ἄρα γε οὐδὲ τῷ πλασθέντι πρῶτον σώματι Ἀδὰμ. τὸ θεῖον ἐμφύσημα καθ' ὑπόστασιν ἡνώθη· εἰ δὲ αὐτὴ ὅλως ἡ κατὰ φύσεως λόγου παραλλαγὴ ποιεῖ τὸ ἀσύμβατον εἰς ἕνωσιν τούτοις, οὐδὲ ἄρα τι ζῶον ἔσται ἐξ ἀοράτου καὶ ὁρατῆς φύσεως, ἢ θνητῆς καὶ ἀθανάτου, φθαρτῆς καὶ ἀφθάρτου· οἷον ὁ ἄνθρωπος ὁ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος εἷς ὢν τὴν καθ' ὑπόστασιν. Εἰ δὲ εἴποι τις οὐχ ἁπλῶς τὴν διαφορὰν, ἀλλὰ τὴν ἄγαν εἶναι κωλυτικὴν τῆς ἑνώσεως τοῦ κτιστοῦ πρὸς τὸ ἄκτιστον, ἄρα οὖν καὶ τὴν ἐπίτασιν τῆς ὁμοιότητος μᾶλλον, ἡνωμένα ποιεῖν τινα δέοι καθ' ὑπόστασιν· τί οὖν μᾶλλον ὅμοιον τῷ σώματι Ἐφραῒμ κατὰ τὸν φυσικὸν λόγον αὐτοῦ, ἡ ψυχὴ αὐτοῦ, ἢ τὸ σῶμα τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Μανασσῆ; εἰ δὲ τὸ σῶμα πάντως, πῶς τῇ μὲν ἀνομοίῳ αὐτοῦ ψυχῇ ἥνωται καθ' ὑπόστασιν, τοῦ δὲ ὁμοίου σώματος αὐτῷ τῇ φύσει διώρισται καθ' ὑπόστασιν; Εἴποιεν οἱ βουλόμενοι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Εἰ ἣν εἶχεν ὁ Θεὸς Λόγος χωρὶς ἑνώσεως ἰδίαν ὑπόστασιν, νῦν οὐκ ἔχει ὁ Λόγος, ἐτράπη ἄρα ἡ τοῦ Λόγου ὑπόστασις· τῆς δὲ τοῦ Λόγου ὑποστάσεως τραπείσης, ἐξ ἀνάγκης καὶ ὁ τῆς Τριάδος τραπήσεται Λόγος. Ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἔχει, μετὰ μέν τοι προσθήκην τῶν τε ὑποστατικῶν ἰδιωμάτων τῆς σαρκὸς, τῆς ἐν αὐτῷ τε καὶ αὐτοῦ καὶ τοῦ τῆς πρὸς σάρκα ἑνώσεως Λόγου ἰδιώματος αὐτοῦ, νῦν ἑνουμένου τοῦ Λόγου· καὶ γὰρ ἐν τῷ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ λόγῳ καὶ τῷ τῆς σαρκὸς προσλήμματι, οὐσίας μέν ἐστι πρὸς τὴν αὐτοῦ οὐσίαν σύνθεσις, ἰδίωμα δὲ ὑποστατικὸν, καὶ τόδε συνεισάγει τῷ προσώπῳ τοῦ αὐτοῦ, διακριτικὸν καὶ αὐτογενόμενον τοῦτο, ἀπὸ τῆς πατρικῆς ὁμοφυΐας καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τῶν ὁμοίων αὐτῷ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Κ... τῶν θείων ὑποστάσεων ἀ... εἰ δὲ σαρκικὰ... ὥστε ὁ Λόγος οὐκέτι ὁ εἷς... ὕπαρξιν τριῶν ἄλλων ὑποστάσεων δύναται πιστευθῆναι· πλὴν οὖν ὑπόστασιν, τί νοοῦμεν; Εἰ μὲν γὰρ τῷ ἑνὶ μόνῳ ἰδιώματι διε-

A Quod si dicas impedimento esse diversitatem naturarum inter increatum et creaturam, nulla jam erit persona diversis constans : et tamen omnis unio secundum personam ex diversis fit, nulla autem ex consubstantialibus, nisi sit collectio similium partium. Unde potius conjectandum est unionem Verbi et carnis secundum personam ex diversis esse.

CAP. XXVII.

Diversitas increati et creaturæ unionem secundum personam naturaliter impedit; Dei et carnis secundum personam unio diversitatem tollit increati et creaturæ. Qui ergo eos anathematizat qui unionem secundum personam non confitentur, ille B eos pariter anathematizat qui diversitatem inter increatum et creaturam agnoscunt. Cur vero unionem naturalem secundum personam impedit diversitas increati et creati? Siquidem, propter præexsistentiam alterutrius, quasi non posset aliquid naturæ non simul ad exsistentiam adductæ uniri, ergo nec corpori Adam prius formato Dei insufflatio unita est; si autem ipsa diversitas naturarum impedit omnino unionem, nullum erit animal invisibili altera et altera visibili, mortali et immortali, corruptibili et incorruptibili natura constans, quale est homo ex anima et corpore unus secundum personam. Quod si quis dicat, non simpliciter diversitatem, sed ejus nimietatem impedire unionem increati et creati, certe igitur multo magis C similitudinis intensitas multa secundum personam unire deberet : utrum autem corpori Ephraim juxta naturales ipsius proprietates similius, animane ejus an corpus fratris Manasses : si corpus omnino, cur ergo animæ dissimili secundum personam unitum est, a corpore autem natura simili secundum personam fuit separatum? Dicant qui velint.

CAP. XXVIII.

Si Verbum Deus quam ante unionem habebat propriam personam, nunc eam non habet, mutata est Verbi persona; sed mutata Verbi persona, necessario Trinitatis Verbum mutabitur. Sed eamdem habet et post accessionem personalium proprietatum carnis quæ est in eo, quæ est ejus, necnon D et proprietatis unionis Verbi cum carne post unionem Verbi : etenim in ratione personæ ipsius et assumptione carnis, adest conjunctio substantiæ cum ejus substantia, proprietas autem personalis, et hoc in suam personam intromittit quo discernatur et separetur a simili natura Patris et Spiritus sancti sibi similium.

CAP. XXIX.

..... Divinarum personarum..... si autem carnalia..... ita ut Verbum jam non sit unum...... exsistentiam trium aliarum personarum potest credere : sed tamen quid personam intelligamus? Si

enim sola consubstantialium proprietate differant..... simplex videretur..... eo quod ingenitus sit..... sed et eo quod sit genitor Verbi et spirator Spiritus sancti, ipse non procedens; pariter autem et Spiritus plures sunt proprietates. Non igitur multiplicitas personalium proprietatum compositam efficit simplicem proprietatem; sed licet quis ex pluribus personis unam personam componi arbitretur, quod nos absit dicere, qui minime censuimus carnem prius fuisse formatam et postea a Verbo assumptam, sicut vobis placet, sed ex principio suæ exsistentiæ in personam Verbi fuisse inductam, unde Christus, quem vos potius ex duabus personis in duplicem personam effingitis, vel, non componentes, simulatis unionem; unde Christi natura non amplius habet ad Deum respectum quam cæterorum hominum natura; neque cur ille mediator unus dicatur Dei et hominum dicere potestis.

A στῶσαν τῶν ὁμοουσίων... ἁπλῆ φανείη... τῷ εἶναι ἀγεννήτως ἀφ... ἀλλὰ καὶ τῷ γεννητικὸς τοῦ Λόγου εἶναι, καὶ ἐκπορευτικὸς τοῦ Πνεύματος, καὶ ἀνεκπόρευτος· ὁμοίως δὲ καὶ Πνεύματος, πλείω ἐστὶ τὰ ἴδια. Οὐκ ἄρα οὖν ὁ πλεονασμὸς τῶν ὑποστατικῶν ἰδιωμάτων, σύνθετον ποιεῖ τὴν ἁπλῆν ὑπόστασιν· ἀλλ' εἴπερ ἐκ πλειόνων ὑποστάσεων μίαν ὑπόστασίν τις συγκεῖσθαι ὑπόθηται, ὅπερ ἡμῖν ἀπευκτέον λέγειν· μηδὲ διαπλασθῆναι τὴν σάρκα, εἶτα προσληφθῆναι τῷ Λόγῳ ἐννοήσασί ποτε, ὥσπερ ὑμεῖς δοξάζετε, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆς ὑπάρξεως αὐτῆς ἐπὶ τῆς τοῦ Λόγου προσωποποιηθῆναι ὑποστάσεως εἰς Χριστόν· ὃν ὑμεῖς μᾶλλον ἐκ δύο ὑποστάσεων τιθεῖτε εἰς διπλῆν ὑπόστασιν· ἤ, μὴ συνθέντες, προσποιεῖσθε τὴν ἕνωσιν· οὐδὲν ἐχούσης πλεῖον τῶν λοιπῶν ἀνδρῶν B τὴν πρὸς Θεὸν σχέσιν τῆς τοῦ Χριστοῦ φύσεως· καὶ πόθεν οὗτος μόνος εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων εἴρηται, λέγειν οὐχ ἕξετε.

CAP. XXX.

Si alia esset Verbi persona sine carne et alia cum carne propria, necessario quoque aliud fuisset Verbum aliquando, aliud autem postea: sequitur enim necessario personæ mutationem, illius qui personam habet mutatio. *Aliud* intelligitur et de mutatione naturæ et de acquisitione et de accessione quorumdam substantialium. Sic lana est eadem et non alia, sive sit alba, ut est naturaliter, sive purpurata fuerit sanguine conchæ..... visa..... ut secundum substantiam et personam..... habere ad sanguinem..... sicut omne..... genus..... alia ergo..... persona intelligeretur incarnata a non incarnata: non enim Verbi mutatio ejus incarnatio, sed tantum si Verbum esse cessaret; quod autem desierit carnem non habere.... nunc incarnatio.... Filio.... divinum esset attributum....non autem non habere carnem..... Verbi personæ. Sic enim et Pater, et Spiritus sanctus, et angeli et animæ *verba* essent, non secus ac Filius; negativum autem primario prædicamentum substantiæ ipsius, secundario autem personæ ipsius, propter substantiam jam pridem ita prædicatam; nunc vero de substantia sic prædicatur, non autem simpliciter et unice de persona, quia hæc in se recepit aliam substantiam quæ carnalis prædicatur; et ipsa valet ut Verbi natura; secundario in persona ejus proprium attributum causabat; sic et natura hujusce carnis secundario in eam infligit proprium attributum, id est incarnationem, quasi persona facta fuerit ei propria; sed non fuit alius antea et alius postea, sed idem, at aliter et aliter apparens Verbum, siquidem prius persona solummodo invisibilis erat, nunc autem visibilis est etiam propter visibile illud quod in se recepit.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Εἰ ἄλλη ἦν ἡ ὑπόστασις τοῦ Λόγου χωρὶς σαρκὸς, καὶ ἄλλη τοῦ Λόγου ἡ ὑπόστασις μετὰ τῆς ἰδίας σαρκὸς, καὶ ὁ Λόγος ἐξ ἀνάγκης ἄλλος ἦν ποτε, καὶ ἄλλος μετὰ ταῦτα· ἀκολουθεῖ γὰρ τῇ ἐναλλαγῇ τῆς ὑποστάσεως, ἡ ἐναλλαγὴ τοῦ ἔχοντος τὴν ὑπόστασιν. Τὸ *ἄλλο* καὶ κατ' ἐναλλαγὴν φύσεως νοεῖται, καὶ κατ' ἐπίκτησιν καὶ κατὰ παραβολήν τινα τῶν ἐπουσιωδῶν. Ἡ μὲν οὖν αὐτὴ πόκος ἐστὶ καὶ οὐκ ἄλλη· ἥ τε λευκὴ φυσικῶς τὸ χρῶμα, καὶ ἡ δι' αἵματος κόχλου πορφύρα γινομένη... ὁρωμένη... ὡς κατὰ τὴν οὐσίαν C καὶ ὑπόστασιν ὁμοι... ἔχειν πρὸς αἷμα λοιπὸν... ὥσπερ τὸ πᾶν τῷ... πο... εἶδος... ἄλλη οὖν... ὑπόστασις νοοῖτο ἂν ἡ σεσαρκωμένη πρὸς τὴν ἄσαρκον· οὐ γὰρ τροπὴ Λόγου ἡ σάρκωσις αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ ἀλογία· τῆς δὲ ἀσαρκίας αὐτοῦ τροπὴν... σεσαρκωμένου νῦν... τοῦ Υἱοῦ... θεία ἂν ἡ κατηγορία... οὐχὶ δὲ ἡ ἀσαρκία τοῦ... τῆς τοῦ Λόγου ὑποστάσεως. Οὕτω γὰρ ἂν καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ ἄγγελοι καὶ ψυχαὶ, *Λόγοι* ἂν εἶεν, κατὰ τὸν Υἱόν· ἔστι δὲ ἀποφατικὸν τῆς οὐσίας αὐτοῦ κατηγόρημα πρώτως, δευτέρως δὲ καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ διὰ τὴν οὐσίαν πάλαι οὕτως κατηγορουμένην· καὶ νῦν δὲ τῆς μὲν οὐσίας αὐτοῦ ὡσαύτως κατηγορεῖται· τῆς δὲ ὑποστάσεως οὐχ ἁπλῶς εἴπουν μόνως κατηγορηθήσεται· D διότι ὑπεδέξατο αὐτὴ ἐν ἑαυτῇ καὶ ἑτέραν οὐσίαν ἥτις σαρκικὴ εἶναι κατηγορεῖται· καὶ δύναται καὶ αὐτὴ ὥσπερ ἡ φύσις τοῦ Λόγου· δευτέρως ἐπῆγεν ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτῆς τὸ τῆς ἀσαρκίας ἴδιον κατηγόρημα, οὕτω καὶ ἡ φύσις τῆσδε τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐπιῤῥίπτειν αὐτῇ δευτέρως τὴν ἑαυτῆς κατηγορίαν, ὡς ἰδίας ὑποστάσεως καὶ αὐτῆς γενομένης, ἤγουν τὴν σάρκωσιν· ἀλλ' οὐχ ἄλλος μὲν ἦν πάλαι καὶ ἄλλος μετὰ ταῦτα· ἀλλ' ὁ αὐτὸς μὲν, ἄλλως μόνον ἀόρατος ἦν αὕτη ἡ ὑπόστασις, νῦν δὲ καὶ

δὲ καὶ ἄλλως ἐμφαινόμενος ὁ Λόγος· ἐπεὶ πάλαι μὲν ὁρατὴ διὰ τὸ ὁρατὸν εἰς ἑαυτὴν πρόσλημμα.

CAP. XXXI.

Si homo est utrumque, Deus scilicet et homo, sicut Verbum Deus utrumque est, manifestum est, sicut homo non est natura Deus, sic nec

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ ἀμφότερά ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, ἄνθρωπος καὶ Θεὸς, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἄμφω ἐστὶ, δῆλον ὅτι ὥσπερ οὐ φύσει Θεὸς ὁ ἄνθρωπος, οὕτως

οὐδὲ ὁ Λόγος φύσει ἄνθρωπος· εἰ δὲ μὴ φύσει, οὐδ' A ἄρα ὑποστάσει. Ἆρα οὖν εἴ τι μὴ φύσει ταυτὸν, οὐδὲ ὑποστάσει; τί οὖν ἐπεὶ τοῦ ἵππου ἡ ψυχὴ οὐ ταυτὸν τῇ φύσει τοῦ σώματος αὐτοῦ, εἴπερ ἡ μὲν κινητικὸς ᾖ, ἡ δὲ ἀκίνητος· οὐδὲ ἄρα τῇ ὑποστάσει; Καὶ ἐπεὶ οὐ ταυτὸν τῇ φύσει φῶς καὶ ἀὴρ, οὐδὲ τῇ ὑποστάσει ἐν ἡμέρᾳ ἕν εἰσιν, ἀλλὰ διώρισται ἀλλήλων.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Ἐγώ εἰμι καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι, βοᾷ ὁ Θεός· σαρκὶ καθ' ὑπόστασιν ἥνωται ὁ Λόγος, βοᾷ ὁ Αἰγύπτιος· ὁ δεχόμενος τὸν Κύριλλον ἀληθεύσαντα (1), ψεύστην ποιεῖ τὸν Θεόν. Ὁ οὖν Λόγος ἄρα ἑνούμενος σαρκὶ κἂν μένῃ Λόγος, ἀλογοῦνται· ἢ μὴ μένων Λόγος, κἂν οὐχ ἑνοῦται σαρκὶ, τότε ἠλλοίωται. Εἰ γὰρ ἡ ἕν- B ωσις ἀλλοίωσίς ἐστιν ἁπλῶς, πᾶσα ψυχὴ ἑνωθεῖσα σώματι ἠλλοίωται.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Σὺ ὁ αὐτὸς εἶ, βοᾷ ὁ προφήτης περὶ τοῦ Θεοῦ· ἀντιβοᾷ ὁ Αἰγύπτιος τῷ προφήτῃ τοῖς δόγμασι· Σὺ, ὁ αὐτὸς οὐκ εἶ· γέγονας γὰρ καθ' ὑπόστασιν ἕτερος ὃ οὐκ ἦς. Ἆρα οὖν κατακαέντων τὰ σώματα πολλῶν μαρτύρων, ταῖς δὲ ψυχαῖς καὶ τοῖς πνεύμασιν ἑαυτοὺς ἐμφανιζόντων, καὶ θαυματουργίαις πλείσταις ἑαυτοὺς ἡμῖν καὶ νυνὶ ζῶντας συνιστανόντων, εἴποιμεν αὐτοῖς· Ὑμεῖς οἱ αὐτοὶ οὐκ ἐστέ· γεγόνατε γὰρ καθ' ὑπόστασιν ἄσαρκοι ὃ οὐκ ἦτε. Καὶ αὐτὸν δὲ Χριστὸν ὁ μὴ γινώσκων οὐκέτι κατὰ σάρκα, εἰ καὶ ἔγνω ποτὲ, ἆρά γε οὐκ αὐτὸν, ἀλλ' ἕτερον γινώσκει; Καὶ τίς ὁ τοῖσδε συντιθέμενος; Ὁ Λόγος οὖν σὰρξ ἐγέ- C νετο, καὶ ὁ αὐτός ἐστι καὶ οὕτως.

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Εἰ κατὰ τὴν ἄσαρκον ὑπόστασιν ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, δῆλον ὅτι κατὰ τὴν ἔνσαρκον ὑπόστασιν ἑτεροούσιος ὁ Λόγος τῷ Πατρί. Εἰ τῷ μὴ ἔχειν καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένην σάρκα αὐτῷ, τούτῳ ἦν ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ τὴν ὑπόστασιν, δεόντως ἐξ ὑμῶν ἀπορηθήσεται τόδε. Εἰ δὲ τῷ μὴ εἶναι φύσει σὰρξ, ἀλλὰ Θεὸς τὴν οὐσίαν ὁ Λόγος τούτῳ ἐστὶν ὁμοούσιος τῷ Θεῷ Πατρὶ, καὶ ἑνούμενος ἄρα σαρκὶ, οὐκ ἐτράπη τὴν τοῦ Θεοῦ φύσιν· καὶ δῆλον ὡς καὶ μεμένηκεν ὁμοούσιος ἡ τοῦ Λόγου ὑπόστασις πρὸς τὸν Πατέρα· γεγένηται δὲ ὄντως καὶ ἑτεροούσιος πρὸς τὸν αὐτὸν, δι' ἑτέρας μέντοι ἐγγενομένης αὐτῇ φύσεως. D

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Εἰ μὴ ὑπόστασιν ἣν εἶχεν ἔχει ὁ Λόγος, οὐδὲ ἄρα αὐτός ἐστιν ὃ ἦν. Ἀλλ' ἔχει τὴν αὐτὴν ἀνελλιπῆ μὲν τοῖς προτέροις ἰδιώμασι· μετὰ μέν τοι καὶ προσθήκης ἑτέρων ἰδιωμάτων, διακρινομένην νῦν ἀπὸ τῶν ὁμοουσίων.

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Ἀξίαν καὶ αὐθεντίαν καὶ δυναστείαν τοῦ Θεοῦ Λόγου δύναται ἔχειν ὁ ἄνθρωπος· καὶ τὸ τὴν τάξιν ἐπέχειν ὅλου τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν ἀδύ-

Verbum natura esse hominem: si autem non natura, nec certe secundum personam. Quod non est idem natura, nonne secundum personam esse potest? Quid enim? equi anima non est idem natura ac corpus ejus, cum istud sit mobile, illa autem immobilis: nonne tamen secundum personam? Non idem natura lux et aer, neque secundum personam in die unum sunt, sed ab invicem differunt.

CAP. XXXII.

Ego sum et non mutor, clamat Deus; carni conjungitur Verbum secundum personam, clamat Ægyptius: qui Cyrillum vera dicentem recipit, mendacem facit Deum. Si igitur Verbum, carni unitum, remanet Verbum, absurde loquuntur; si autem non remanet Verbum, quamvis non carni uniretur, mutatum est. Si enim unio simpliciter est mutatio, omnis anima corpori unita mutatur.

CAP. XXXIII.

Tu idem es, clamat propheta, de Deo loquens: contra prophetam clamat Ægyptius dogmatibus suis: Non idem es: factus es enim secundum personam alius, et quod non eras. Concrematis corporibus suis, multi martyres se animis manifestarunt et pluribus miraculis vivos nobis sese ostenderunt; eis dicerem: Vos iidem non estis; facti enim estis secundum personam absque corporibus, quod non eratis. Qui autem Christum non novit in carne, si quando postea cognoscit, nonne eumdem sed alium cognoscet? Quis hisce assentietur? Verbum igitur caro factum est, et idem est et eodem modo.

CAP. XXXIV.

Si secundum personam carnis expertem Patri simile est Verbum, manifestum est secundum incarnatam suam personam dissimile esse Patri. Si ex eo quod carnem secundum personam sibi unitam non haberet Verbum, ideo erat Patri simile secundum personam, hoc vobis recte negabitur. Si autem ex eo quod natura non est caro, sed Deus substantialiter, carni unitum in divina natura non mutatum est, et manifestum est personam Verbi remansisse Patri similem, factum autem diversæ naturæ propter alteram naturam sibi adjunctam.

CAP. XXXV.

Si quam personam habebat Verbum, hanc non jam habet, non est idem jam quod erat. Sed eam adhuc habet suis prioribus proprietatibus pollentem, sed cum accessione aliarum proprietatum, in hoc quoque distinctam a consimilibus suis.

CAP. XXXVI.

Dignitatem, auctoritatem et potestatem Verbi Dei potest homo habere, sed impossibile est personam omnem Verbi Dei celsitudinem tenere, crea-

(1) Severi Monophysitarum coryphæi ineditum opus, inscriptum Φιλαλήθης seu Κύριλλος, ego quidem in manibus habeo: veruntamen Severus haud fuit ortu Ægyptius, quanquam in ea quoque regione diu vixit.

tus enim homo, increatum autem Deus Verbum. Quod maxime incredibile est, supponis, amice, si tamen dicis quod naturalem, non accidentalem, Verbi dignitatem et auctoritatem et potentiam homo potest habere, et vere locum tenere totius Verbi divini, licet diversæ sit naturæ, et natura non differre ab increato Verbo naturaliter Deo. Verbum autem Deus in suam personam inducere non posset naturam humanam: itaque homo divina, non autem Deus humana recipere posset?

A νατον· κτιστὸς μὲν γὰρ ὁ ἄνθρωπος, ἄκτιστος δὲ ὁ Θεὸς Λόγος. Τὸ γοῦν ἀπιστότερον ὑποτίθη, ὦ οὗτος· εἴπερ γὰρ τὴν φυσικὴν, οὐ γὰρ ἐπίκτητον, ἐρεῖς, τοῦ Λόγου τὴν ἀξίαν καὶ αὐθεντίαν καὶ δυναστείαν, τὴν τοῦ θείου Λόγου δύναται ἔχειν ὁ ἄνθρωπος· καὶ ὄντως τάξιν ἐπέχειν ὅλου τοῦ Θεοῦ Λόγου, καί τοι ἑτέρας ὢν φύσεως· καὶ κτιστὸς ὢν τῇ φύσει τοῦ ἀκτίστου Θεοῦ Λόγου μὴ διαφέρειν τοῦ φυσικοῦ Θεοῦ. Ὁ δὲ Θεὸς Λόγος μὴ δύναται εἰς τὴν οἰκείαν ὑπόστασιν ὑφιστάνειν τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, ἄρα γὰρ ὁ μὲν ἄνθρωπος, οἷός τε ὑποδέχεσθαι τὰ θεῖα· ὁ δὲ Θεὸς, οὐχ οἷός τε ὑποδέχεσθαι τὰ ἀνθρώπινα;

CAP. XXXVII.

Deus et anima et corpus, per unionem naturalem, nec Deus, nec homo est; adde, *solum*, et quod decet ne recuses.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Θεὸς καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα καθ' ἕνωσιν φυσικὴν, B οὔτε Θεὸς, οὔτε ἄνθρωπός ἐστι. Πρόσθες τὸ *μόνον*, καὶ ἆρες τὸ δέον.

CAP. XXXVIII.

Quod natura est impossibile, asserit Ægyptius; et quod a voluntate dependet, anathematizat. Sed quod Deus voluit, hoc fuit maxime conveniens superoptimæ Dei naturæ, seipsum nobis scilicet dedisse in nostra natura, donum excellentissimum.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Ὁ Αἰγύπτιος τὸ φυσικὸν ἀδύνατον δογματίζει, καὶ τὸ οἰκονομικῶς δυνατὸν ἀναθεματίζει. Ἀλλὰ τὸ οἰκονομηθὲν, τοῦτο αὐτὸ ἦν τῇ θείᾳ πρέπον ὑπεραγαθωτάτῃ φύσει, τὸ εἰς τὴν ἡμῶν φύσιν ὑπερφυὲς ἡμῖν χάρισμα ἑαυτὸν δωρήσασθαι.

CAP. XXXIX.

Si naturæ difficultas impedit quin Verbi Dei persona hominem modo increato sibi habeat unitum, et si non sinit Ægyptius hominem ex Dei providentia dignitatem Verbi induere, inter naturam et Ægyptium, certe homo nihil habet Verbi divini, neque personam, neque dignitatem. Sed habet increatam Verbi divini personam et personam constantem ex sua creata natura cum Verbo, et homo est qui est in Christo: habet enim personam alterius increato modo et ab æterno præexsistentem; et propter alium qui in ipsa est creatus et temporalis, id est possibile; sed eam personam naturæ suæ modo increato et ab æterno possidere, huic alii natura creato, impossibile: namque natura partialis, posterius formata nec ejusdem temporis, id est, oculorum natura in cæco nato, in ejus præexsistentem naturam fuit recepta, et vere postea ut ejus pars sumitur, licet completa visa fuerit una persona ejusdem ante etiam eos formatos, imperfecta quidem sub quodam respectu propter privationem naturalis partis, quæ privatio magis rationem personæ ejus faciebat augeri, quoniam manifestius eam a consimilibus secernebat illa ademptione proprietatum ejus. Completa igitur earum natura per suas partes, nulla indiguit persona ex suis proprietatibus; non est ergo impossibile præexsistentes personas aliquid per adjunctionem in se recipere, quomodocunque, sive modo creato, sive increato, præexsistant.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Εἰ τὸ ἀκτίστως ἔχειν τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν ἡ ἀμηχανία τῆς φύσεως οὐκ ἐᾷ, καὶ τὸ κατ' οἰκονομίαν ἔχειν τὸν ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν ἀξίαν ὁ Αἰγύπτιος οὐκ ἐᾷ, μεταξὺ ἄρα C τῆς φύσεως καὶ τοῦ Αἰγυπτίου, οὐδὲν ἔχει τοῦ Θεοῦ Λόγου ὁ ἄνθρωπος, οὔτε τὴν ὑπόστασιν, οὔτε τὴν ἀξίαν. Ἀλλ' ἔχει τὴν ἄκτιστον ὑπόστασιν τοῦ Λόγου καὶ τῆς κτιστῆς αὐτοῦ φύσεως οὖσαν ὑπόστασιν σὺν τῷ Λόγῳ, καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁ ἐν Χριστῷ· ἔχει μὲν γὰρ ἀκτίστως καὶ ἀχρόνως προϋποκειμένην τινὰ ὑπόστασιν ἑτέρου· καὶ τῷ ἑτέρῳ τῷ κτιστῶς καὶ ἐγχρόνως ἐν αὐτῇ ὑποστάντι, δυνατόν· ἀκτίστως δὲ αὐτὴν καὶ ἀχρόνως κτήσασθαι ὑπόστασιν τῆς φύσεως ἑαυτοῦ τῷδε τῷ κτιστῷ ὄντι τὴν φύσιν, ἀδύνατον· καὶ μεταγενεστέρως γὰρ αὐτοῦ κτισθεῖσα καὶ οὐ σύγχρονος οὖσα φύσις μερικὴ ἡ τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ ἐκ γεννητῆς τυφλοῦ εἰς τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ τὴν προϋποκειμένην ὑπέστη· καὶ ὡς μέρος αὐτῆς ἀληθῶς τὸ λοιπὸν θεωρεῖται· καί τοι μιᾶς D ὑποστάσεως ἀνελλιποῦς ὅλης θεωρουμένης καὶ πρὸ τῶνδε τῆς τοῦδε· ἐλλιποῦς δὲ ὡς κατά τινα λόγον φύσεως καὶ φυσικοῦ μέρους στέρησιν· ἥτις στέρησις καὶ πλεονάζειν μᾶλλον τὸν λόγον τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ ἐποίει τρανότερον διοριζομένης καὶ τῷδε τῷ ἐξαιρέτῳ ἐν τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῆς ἀπὸ τῶν ὁμοφυῶν. Τελειωθείσης γοῦν αὐτῶν τῆς φύσεως τοῖς μέρεσιν, οὐκ ἐνέλιπέ τι ὑπόστασις τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῆς· οὐκ ἀδύνατον ἄρα κατὰ πρόσθεσίν τι εἰς ἑαυτὰς ἐπιδέχεσθαι τὰς προούσας ὑποστάσεις ὁπωσοῦν, εἴτε κτιστῶς εἴτε ἀκτίστως προϋπῆσαν.

CAP. XL.

Si secundum consubstantiationem divinitatis et carnis Filius fuit unus Filius, evidens est eum ante consubstantiationem non fuisse Verbum unum

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Εἰ κατὰ τὴν συνουσίωσιν θεότητος καὶ σαρκὸς εἷς Υἱὸς ὁ Υἱὸς, δῆλον ὅτι πρὸ τῆς συνουσιώσεως, οὔτε εἷς ὁ Λόγος, οὔτε Θεὸς, οὔτε Υἱός. Ἀλλὰ καὶ

πρὸ τῆς συνουσιώσεως Θεὸς καὶ Υἱὸς ὁ Λόγος· καὶ ἐπὶ τῇσδε ὁμοίως, καὶ Θεὸς καὶ Υἱὸς καὶ Λόγος. Οὐ γὰρ ἐπὶ ἀναιρέσει τῶν ὄντων αὐτῷ, ἀλλὰ προσκτήσει τῶν οὐκ ἐνόντων, γέγονε Χριστὸς ὁ Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Πατρός.

A neque Deum, neque Filium. Sed ante consubstantiationem Verbum fuit Deus et Filius, et per eam Deus et Filius et Verbum. Non enim per ademptionem eorum quæ habebat, sed per acquisitionem eorum quæ non habebat, Deus Verbum, Patris Filius, factus est Christus.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Ὁ Θεὸς Λόγος γνωμικῶς δύναται ἑνωθῆναι τῇ κτιστῇ φύσει, φυσικῶς δὲ οὐ δύναται· οὐδὲ γὰρ ἔκτισε τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, οὔτε μεθαρμόζειν αὐτὴν εἰς ἑτέραν οὐσίαν δύναται. Ἆρά γε ὡς μείζονα δυναμένης αὐτοῦ τῆς γνώμης ὑπὲρ τὴν φύσιν δύναται γνωμικῶς, ἃ οὐ δύναται φυσικῶς, ἢ ὡς ἥττονα; Εἰ μὲν γὰρ ὡς μείζονα, ὁ τῷ ἰσχυροτέρῳ τῶν ἑαυτοῦ ἤγουν τῇ γνώμῃ τῇ κτιστῇ φύσει συναφθεὶς, τῷ B ἐλαττοτέρῳ, ἤγουν τῇ φύσει, εὐκολότερον συμπλακήσεται· εἰ δὲ ὡς ἥττονα, δῆλον πάλιν ὡς τῷ ἀσθενεστέρῳ τῶν ἑαυτοῦ τι ῥᾷστα καταπραξάμενος, τῷ δραστικωτέρῳ ἂν μειζόνως τοῦδε αὐτοῦ περιγενήσεται· καὶ οὕτω μὲν τάδε· οὐκ ἔκτισε δὲ οὐδὲ μεθαρμόζει τὴν ἑαυτοῦ φύσιν ὁ Θεός· ἆρά γε γνώμην ἔχων ποτὲ τοῦδε ἢ οὐδὲ γνώμην ἐσχηκὼς τοιάνδε. Τὸ μὲν γὰρ κτίσαι ἑαυτὸν, καὶ ἀνεπινόητον· τὸ δὲ μεθαρμόσαι, ἄλογον· ποῦ γὰρ ὑφεστῶσα ἡ γνώμη αὐτοῦ κτίσει τὸ γνωμικόν; πῶς δὲ ὁ ἐν πᾶσι μακαριότησι ὢν, γνώμην ἕξει μεταστρέψαι ἑαυτὸν εἰς τὸ χεῖρον; τὸ κρεῖττον γὰρ οὐκ ἔστιν. Ἆρα οὖν ὅσα ἡ φύσις αὐτῷ δύναται, ταῦτα αὐτῷ ἔχει καὶ ἡ γνώμη ποιεῖν αὐτόν· καὶ ὅσα ἡ γνώμη ἔχει, ταῦτα καὶ ἡ φύσις αὐτοῦ δύναται ποιεῖν. Οὐ γὰρ διαμάχεται C ἐν τῷ πάντῃ ἁπλουστάτῳ καὶ ἀδιαφόρῳ ἀγαθῷ Θεῷ γνώμη καὶ φύσις· ὥστε εἰ γνωμικῶς δύναται συναφθῆναι ἡμῖν, πολλῷ μᾶλλον φυσικῶς. Ἡ μὲν γὰρ φύσις καὶ ἡ ἡμετέρα, ἀγαθὴ καὶ ἀδιάβλητος, καὶ ἐξ αὐτοῦ· ἡ δὲ γνώμη καὶ αἱ ἡμῶν ἁμαρτίαι διιστῶσιν ἀνὰ μέσον ἡμῶν καὶ αὐτοῦ· γνώμην οὖν ἐσχηκὼς καὶ αὐτὸ τοῦτο ἤγουν τὸ συναρμόζειν ἑτέρᾳ οὐσίᾳ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, οὐκ ἀδυνατήσει· εὐδοκίᾳ οὖν αὐτοῦ ἅτε φύσει ἀγαθοῦ, τὴν φυσικὴν αὐτοῦ ἕνωσιν πρὸς ἡμᾶς, ὀρθῶς φαμεν.

CAP. XLI.

Verbum Deus voluntate potest uniri naturæ creatæ, natura autem non potest: non enim suam naturam condidit, nec potest eam in naturam aliam transmutare, utrum quia magis valet ejus voluntas quam natura, voluntate potest quæ non potest secundum naturam, an quia minus? Si enim quia magis, qui potentiori ex suis, id est, voluntate, sibi creatam unire naturam, minori, id est, natura, facilius unietur; si autem quia minus, manifestum est iterum illum quod inferiore ex suis facillime fecerit, id potentiori multo magis efficiet, et sic de his: non condidit Deus suam naturam, nec transmutat; sed habuit, vel non habuit talem voluntatem. Se condidisse, impossibile cogitatu est; se transmutare, absurdum: ubi enim subsidens voluntas volitionem effinget? quomodo autem qui omni felicitate gaudet, voluntatem habebit se in pejus immutandi? melius enim non est. Quæcunque ergo potest ejus voluntas, hæc omnia voluntas ejus est facere; et quod voluntas ejus est facere, hoc ejus potest natura; non enim inter se certant in Deo plane simplicissimo et immutabili Deo optimo, voluntas et natura; itaque si voluntate potest nobis uniri, multo magis natura: nostra siquidem natura, bona et integra ex ipso est, voluntas autem et peccata nos ab eo separaverunt; voluntatem igitur habens istam, id est, suam naturam alii naturæ conjungendi, non impossibili tenebitur; ideoque ex ejus benevolentia, id est illius qui natura bonus est, recte ejus naturalem nobiscum unionem prædicamus.

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Εἰ τοῦ Θεοῦ βουληθέντος δέχεται αὐτοῦ ἡ φύσις προσθήκην, δύναται ἄρα καὶ μείωσιν δέξασθαι βουληθέντος αὐτοῦ· εἰ δὲ ἀδύνατον τὸ δεύτερον, ἀδύ- D νατον ἄρα καὶ τὸ πρῶτον. Ἀλλ' οὐχ ἡ φύσις, ἡ ὑπόστασις δὲ προσθήκην ἐπεδέξατο ἡ τοῦ Λόγου· καὶ τοῦτο οὐχ ὑποστάσεως, ἀλλὰ τῶν ὡς στοιχείων ὑποστάσεως νοουμένων ἰδιωμάτων, διὰ τῆς πρὸς φύσιν ἑτέραν ἑνώσεως τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἐπιγενηθέντων αὐτῇ· ἀφαίρεσιν τῶν ἰδιωμάτων αὐτῆς τῶν ἀϊδίων καὶ ἔκπαλαι μὴ καταδεχομένης ὡς ἅπαξ ἀϊδίων· ἔστι δὲ καὶ ἄλλα, ὧν ἐπαύξησις μέν ἐστι, οὐ μὴν καὶ μείωσις· τὸ γὰρ ἁπλούστατον οἷον τὸ σημεῖον, ἐπαυξηθῆναι μὲν διὰ συνθέσεως, δυνατόν· μειωθῆναι δὲ ἐνεργείᾳ ἀμερὲς ὂν ὡς τῶν μεριστῶν ἔσχατον, ἀδύνατον.

CAP. XLII.

Si Deo volente, ejus natura additum recipit, potest etiam volente, diminutionem recipere: si autem impossibile posterius, ergo et prius: sed non natura, bene vere persona Verbi additum recepit; nec personæ, sed, ut ita dicam, elementorum personæ, seu intelligibilium proprietatum ipsi per unionem substantiæ cum altera natura adjunctarum; nullam autem ex suis æternis proprietatibus perdidit, quia æternæ erant; sed sunt quædam aliæ quæ augeri, non minui possunt; quod enim simplicissimum, ut est signum, augeri potest per additum, minui autem tanquam infimum rerum quæ partibus constant non potest, quia partes non habet.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Εἰ ὁμοῦ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, δηλονότι

CAP. XLIII.

Si Christus Deus simul et homo est, manife-

tum est Christum imperare simul et servire. Si vero non est in Christo distinctio inter imperium et servitium, sic tollitur differentia inter Deum et hominem. Simul quidem et in eadem persona secundum naturalem suam conditionem servit usquedum impleatur humilitas quæ ad redemptionem pertinet; sed, si idem, non in eisdem sui partibus: natura enim carnis suæ Pilato servit, natura autem Verbi omnium, et etiam cœlestium Dominus est Christus; postremo autem, secundum humanitatem etiam dicit : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. »

CAP. XLIV.

Si simul Deus et homo Christus, eodem honore dignus homo atque Deus; sed si eodem honore atque Deus non est dignus homo, merito respuit Ægyptius adorationem; si autem dignus, necessario adoratur, et impie docet Ægyptius. Quemadmodum cum adoramus Deum ut adorandam naturam, non est opus triplici adoratione tres divinas personas adorare, sed una tantum adoratione adoratur totalitas Dei natura adorandi, ita est quantum ad incarnationem; si ad personam Verbi incarnati adorationem referimus, non est necessarium dicere quod hoc in Christo vel illud adoratur, sed per adorationem unius personæ, una Verbi, etiam incarnati, persona adoratur, si adoras naturam Verbi, Patrem quoque et Spiritum sanctum in eo adoras; ubi autem Pater et Spiritus in adorata Unitate intenduntur, ibi non comprehenditur caro eo modo ut adoretur tanquam ad Unitatem pertinens. Oportet ergo tribus æqualibus adorationibus tres divinas personas adorare : divina autem caro, quia earum divinitati, particeps est natura secundum personam, videlicet earum in una comprehensa, et sacra divinitatis in posterum recepit, adoranda est in Filio uno; in nomine enim Jesu omne genu flectetur; quia ei datum est nomen quod est super omne nomen, id est divinitatis, naturaliter est adorandum, servata quidem naturali diversitate ejus qui propria naturalia donavit et ejus qui donatus est, et divinitati et divinisantis.

CAP. XLV.

Si caro non est cujusdam diversi a Verbo natura Deo, sed est Verbi Dei, manifeste ad alium pertinet caro quam ad Verbum naturalis divinitatis. Diversæ quidem naturæ est, sed ad personam pertinet. Verbum enim prius sine carne, nunc incarnatum confitemur.

CAP. XLVI.

Si plene recipis, Ægyptie, divinam Dei in homine habitationem, cesses affirmare Dei et carnis secundum personam unionem : se enim invicem excludunt habitatio et secundum personam naturalis unio. Si personalis diceretur etiam habitatio, id est, personæ in persona habitatio, recte loquereris : sicut fit et de legis tabulis quæ sepa-

A ὁμοῦ δεσπόζει καὶ δεσπόζεται ὁ Χριστός. Εἰ δὲ ἡ διαφορὰ τοῦ δεσπόζειν καὶ τοῦ δεσπόζεσθαι ἐν τῷ Χριστῷ οὐκ ἔστι, καὶ Θεοῦ ἄρα καὶ ἀνθρώπου ἀναιρεῖται ἡ διαφορά. Καὶ γὰρ ὁμοῦ καὶ ἐν ταυτῷ δεσπόζεται τῇ φυσικῇ τάξει ἕως συμπληρώσεως τῆς κατὰ τὴν οἰκονομίαν ταπεινώσεως· ἀλλ' οὐ κατὰ τὸ αὐτὸ τῶν αὐτοῦ μερῶν ὁ αὐτός. Τῇ γὰρ φύσει τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ὑπὸ Πιλάτου δεσπόζεται· τῇ δὲ φύσει τοῦ ἐν αὐτῷ Λόγου πάντων, καὶ τῶν οὐρανίων ὁ αὐτὸς κυριεύει Χριστός· ὕστερον δὲ καὶ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον φησί· « Ἐδόθη μοι πᾶσα ἐξουσία ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς. »

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Εἰ ὁμοῦ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, ὁμότιμος
B ἄρα ὁ ἄνθρωπος τῷ Θεῷ· εἰ δὲ μὴ ὁμότιμος ὁ ἄνθρωπος τῷ Θεῷ, δικαίως διαβάλλει ὁ Αἰγύπτιος τὴν συμπροσκύνησιν· εἰ δὲ ὁμότιμος, ἐξ ἀνάγκης συμπροσκυνεῖται, καὶ ἀσεβεῖ ὁ Αἰγύπτιος. Ὥσπερ ἡνίκα ὡς φύσιν προσκυνητὴν προσκυνοῦμεν Θεὸν, οὐ χρεία τρισὶ προσκυνήμασι τὰς τρεῖς θείας ὑποστάσεις προσκυνεῖν, ἀλλὰ μιᾷ προσκυνήσει ἡ ὁλότης τοῦ προσκυνητοῦ Θεοῦ φύσει προσκεκύνηται, οὕτως ἐπὶ τῆς οἰκονομίας· εἰ ὡς ὑποστάσει τῇ τοῦ Λόγου τοῦ σεσαρκωμένου προσάγοιμεν τὴν προσκύνησιν, οὐ δέον τι λέγειν ἕτερον ἑτέρῳ συμπροσκυνεῖσθαι ἐν Χριστῷ, ἀλλὰ μιᾶς ὑποστάσεως προσκυνήσει τιμᾶσθαι τὸ τοῦ Λόγου πρόσωπον ἓν, εἰ καὶ σεσάρκωται· εἰ μέν τοι ὡς φύσιν προσκυνεῖς τὴν τοῦ Λόγου, καὶ τῷ Πατρὶ προσκυνεῖς ἐν αὐτῷ καὶ τῷ Πνεύματι· ἔνθα
C δὲ Πατὴρ καὶ Πνεῦμα ἐνθεωρεῖται τῇ Μονάδι τῇ προσκυνουμένῃ, σὰρξ τῇδε οὐ συμπεριέχεται, ἵνα καὶ ὡς τῇσδε οὖσα τῆς Μονάδος συμπροσκυνῆται. Δέον οὖν τρισὶ μὲν ὁμοτίμοις προσκυνήσεσι τὰς τρεῖς ὑποστάσεις τὰς θείας προσκυνεῖν· τῇ θείᾳ δὲ σαρκὶ ὡς συνθεωθείσῃ αὐταῖς καθ' ὑπόστασιν φύσει, ἅτε ἐν μιᾷ τῶνδε περιεχομένῃ, καὶ τὰ τῆς θεότητος ἱερὰ λοιπὸν προσδεχομένῃ, συμπροσκυνητέον κατὰ τὸν ἕνα Υἱόν· ἐν γὰρ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ κάμψει πᾶν γόνυ· ἐπεὶ καὶ αὐτῷ κεχάρισται ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἤγουν τὸ τῆς θεότητος, φύσει ὂν προσκυνητόν· φυλαττομένης τῆς διαφορᾶς τῆς φυσικῆς, καὶ οὕτως τοῦ χαρισαμένου τὰ ἴδια φυσικὰ πρὸς τὸν λαμβάνοντα, καὶ τοῦ θεωθέντος πρὸς τὸν θεώσαντα.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

D Εἰ ἡ φύσει σὰρξ οὐκ ἔστιν ἑτέρου τινὸς παρὰ τὸν Θεὸν Λόγον φύσει, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου, δηλονότι ἑτέρου Λόγου ἐστὶ ἡ σὰρξ παρὰ τὸν φυσικῇ θεότητι Λόγον. Ἑτέρας μὲν φύσεως ἐστιν, ἀλλὰ τοῦ προσώπου. Ὁ Λόγος γὰρ ἄσαρκος πάλαι, νῦν δὲ σεσαρκωμένος ὡμολόγηται.

ΚΕΦΑΛ. ΜϚ'.

Εἰ ὅλως ἀποδέχῃ, ὦ Αἰγύπτιε, Θεοῦ ἐν ἀνθρώπῳ θείαν ἐνοίκησιν, παῦσαι Θεοῦ καὶ σαρκὸς δογματίζων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν· ἀλλήλων γὰρ εἰσιν ἀναιρετικαὶ ἡ ἐνοίκησις καὶ ἡ καθ' ὑπόστασιν φυσικὴ ἕνωσις. Εἰ ὑποστατικὴ λέγοιτο καὶ ἡ ἐνοίκησις ἤγουν ὡς ὑποστάσεως εἰς ὑπόστασιν ἐνοικούσης, ὀντως φῄς· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν καθ' αὐτὰς μὲν ὑπαρ-

χουσῶν πλακῶν τοῦ νόμου ἰδιοπεριγράπτως, περιλαμβανομένων δὲ πάντοθεν ὑπὸ τῆς κιβωτοῦ, ἔχει. Εἰ δὲ οὐσιακῇ ἑνώσει καθορῶμεν τὴν ἐνοίκησιν ὥσπερ ὁ λέγων περὶ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, ὅτι ἐξῆλθε καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' ἐμοῦ ὥσπερ ὁ καταλύων σκηνὴν πήξας, πῶς κωλύεται ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις ἐπὶ Ἐζεκίου νοεῖσθαι, φύσεως φύσει ἐνοικούσης; ἄνθρωπος δὲ καὶ σὰρξ ὁ Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ πῶς λέγεται, τῷ τῆς ἐνοικήσεως ἁπλῶς Λόγῳ; ὁ γὰρ ἐνοικῶν, οὐ τῆς τοῦ ἐνοικουμένου προσηγορίας εὑρίσκεται Κύριος.

A ratim sunt inscriptæ, sed simul in arca continentur. Si autem conferimus substantiali unioni inhabitationem, sicut qui de sua anima dicit: ex me exiit et excessit quasi qui tabernaculum convolutum ligat: quid prohibebit quin in Ezechia secundum personam unio concipiatur ut habitatio naturæ in natura? Quomodo ratione habitationis simpliciter dicitur homo et caro, Verbum Dei Filius? Qui enim inhabitat, non est Dominus nominis illius in quo est.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Εἰ τὸν παντοδύναμον φύσει Λόγον καὶ ἀναμάρτητόν κοινωνὸν ἔσχεν ἡ σὰρξ τῆς ἰδίας ὑπάρξεως, πῶς αὕτη ἂν εἴη ἀναμάρτητος λεγομένη; ἢ ποία νίκη τῆσδε πρὸς τὴν κακίαν τοιόνδε λαβούσης βοηθὸν, ὃν οὐδὲ ἔστι νικηθῆναι; τοῦδε γὰρ ἂν καὶ οὐ τῆσδε εἴη τὸ κατόρθωμα. Ἆρα οὖν οἱ πεποιθότες ἐπὶ τῇ δυνάμει αὐτῶν καὶ ἐπὶ τῷ πλήθει τοῦ πλούτου αὐτῶν καυχώμενοι οὐκ ἐξομολογήσεσθε σὺν ἡμῖν ὅτι ἀδελφὸς οὐ λυτροῦται, οὐδὲ λυτρώσεται ἄνθρωπος; καὶ ὅτι οὐκ ἐν ἰσχύϊ ἑαυτοῦ δυνατὸς ἀνὴρ, ἀλλὰ Κύριος ἀσθενῆ ποιήσει τὸν ἀντίδικον αὐτοῦ Κύριος ἅγιος· ἀκούσατε, ὦ οὗτοι, τοῦ λέγοντος· Μὴ καυχάσθω ὁ ἰσχυρὸς ἐν τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ· καὶ γνῶτε ὅτι τὸ καθ' αὑτὴν ἁμαρτίας κατακρατεῖν ἀβοηθήτως, φύσεώς ἐστι μόνης τῆς ἀναμαρτήτου· καθ' ἣν εἰ εἴημεν, θεοὶ πάλαι ἂν ὄντες ἐδείχθημεν. Πταιστῆς δὲ ὄντες φύσεως, καὶ ἐντεῦθεν εὐεπιβούλευτοι καθεστῶτες τῷ πειράζοντι καὶ εἰς τὴν ἐνεργείᾳ ἁμαρτίαν κατασύροντι, εὔκολοι· δυνάμεώς τινος ἐμφωλευούσης τῇ ἀδυναμίᾳ τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐδεόμεθα, ἵνα μὴ καταδυναστευθῶμεν ὑπὸ τῆς ἀντικειμένης ἡμῖν ἐπιβούλου δυνάμεως, ἥ τις τῷ κέντρῳ τοῦ θανάτου ἤγουν τῇ ἁμαρτίᾳ ἡμᾶς ἐπικεντρίζουσα, θνήσκειν ἐποίει καὶ τῆς ἀθανασίας ἐστέρει· καὶ τοῦτο οὐκ ἐξωτέρως πως τῆς οὐσίας, οὐδὲ προσκαίρως· ἀθάνατός τε γὰρ ὁ εὑρέτης τῆς κακίας οὗτος καὶ τῶν καρδιῶν ἡμῶν αὐτῶν ἐμβατευτικός· τῆς φύσεώς τε αὐτῆς ἡμῖν ἦν ἡ ἀσθένεια. Εἰκότως οὖν τῇ τε φύσει ἡμῶν ἡ πρὸς δικαιοσύνην δυναμοποιὸς καὶ σωτήριος φύσις συνεπλάκη, εἰς μίαν ὑπόστασιν τὴν ἑαυτῆς ἡμᾶς διὰ τῆς ἀπαρχῆς προσλαβομένη· ὡς ἂν μήτε ἐνδοτέρως τῆσδε εἰς τὴν φύσιν ἡμῶν ἐμβατεύειν ἔχοι ὁ ἐχθρὸς καθ' ὑπόστασιν ἐγγινόμενός πως· οἷα κἀπὶ τῶν ἐνεργουμένων μέχρι νῦν, μήτε καιρὸν γυμνώσεως τῆς ἡμετέρας εὕροι ποτὲ φύσεως, ἐν αὐτῇ ὑφεστηκυίας τῇ τοῦ φύλακος ἡμῶν ὑποστάσει, ἣ ἐστι φύσει τῷ τε διαβόλῳ καὶ τῇ ἁμαρτίᾳ καὶ τῷ θανάτῳ ἀνεπίβατος· τῇ τοιᾶδε οὖν ὑπερφυεῖ φιλανθρωπίᾳ τὴν ἰδίαν σάρκα ἀναμάρτητον κατέστησε· καὶ τοὺς ὁμοουσίους αὐτῇ ἁμαρτωλοὺς, ἐνθάδε τῆς ἀναμαρτήτου πνευματικῆς οὐσιώσεως, ἐν τῷ μέλλοντι σὺν αὐτῇ, ἠξίωσεν ἀπεράντως. Ὁ οὖν Θεὸς Λόγος αἰωνίαν ἡμῖν λύτρωσιν εὑράμενος οὕτως δοξάζεται.

CAP. XLVII.

Si natura omnipotens et impeccabile Verbum suæ exsistentiæ socium habuit caro, quomodo dicetur B ipsa impeccabilis? vel quænam ejus victoria de malo, quæ talem habuit adjutorem qui vinci non possit? ad illum, non autem ad eam pertineret laus omnis. Nonne qui in sua potestate confiditis et in multitudine divitiarum suarum gloriamini: nobiscum confitebimini quod frater non redimit, nec redimet homo? Et quod non sua fortitudine potens est homo, sed quod Dominus infirmus faciet adversarium ejus, Dominus sanctus, audit dicentem: non glorietur fortis in fortitudine sua; et scitote quod ex se ipsa sine adjutorio iniquitatem superares; non sit nisi naturæ impeccabilis, quam si haberemus, deos esse jam pridem nos constaret Labilis autem cum simus naturæ et eo ipso facile obnoxii insidiis ejus qui nos tentat in peccatum inducere, opus habemus C potestatis cujusdam quæ nostræ naturæ imbecillitatem adjuvet, ne insidiatoris subjiciamur potestati, quæ mortis stimulo, id est, peccato, nos pungens nos mori faciebat et immortalitate privabat, non autem quodam modo foras substantiæ, sed neque opportune; immortalis enim est ille mali inventor et cordium nostrorum invasor, naturæ autem nostræ propria erat infirmitas; jure ergo et merito naturæ nostræ unita est natura justitiæ potens et salutaris, in unam suam personam nos recipiens, ne in naturam nostram, jam intra personam illam inclusam, non possit se intromittere hostis noster, ei personaliter quodam modo inhabitans, ut etiamnum in energumenis, neve nudam D nunquam reperiat nostram naturam, in ea habitante custodis nostri persona, quæ natura est diabolo et peccato et morti impervia: illa igitur humanitate propriam suam carnem impeccabilem fecit; et peccatores ei consubstantiales, hic impeccabilitate spiritualis sanctitatis et in futuro secum impeccabilitatis perfecta donavit. Deum igitur Verbum, quod sic nobis redemptionem invenit æternam glorificamus.

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Καὶ τόδε δὴ ἴσως ἂν ἡμῖν ἀπορήσοιεν οἱ τὴν τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἕνωσιν ἀληθῆ καθ' ὑπόστασιν ἀρνούμενοι... ἂν ἄπειρον φύσει παρὰ τὸ φύσει, καθ'

CAP. XLVIII.

Et hoc forsan nobis reponent qui Verbi cum carne veram secundum personam respuunt unionem..... natura infinitum, præter quod natura

est, secundum personam uniri impossibile. Si enim infinita est in utroque persona, non potest finitum, id est caro, in eam totam penetrare; si autem finita, totum in se infinitum natura, id est, Verbum, complecti non potest. Prompte igitur et ad hæc respondendum: primo quidem dicimus omnem personam propriis rationibus ab omni persona seu ejusdem seu diversæ speciei distinctam omnino esse finitam; si quid enim propriis terminis non definitur, nec ab alienis terminis discernitur; ideoque natura Verbi in se infinita non potest in persona considerari, sed neque Patris, neque Spiritus sancti: sed erit quid plane infinitum et in personale, cum non possit suis rationibus propriis definita persona naturam comprehendere secundum proprias rationes infinitam.

Præterea alio modo, Deo adjuvante, solvenda quæstio de infinito. Dicimus igitur infinitum multimode dici: dicitur enim infinitum secundum positionem, ut est circulus ex linea, quæ, nullam habens latitudinem, longitudinem habet non limitatam, omnibus oculis imperviam, et est in omni suo cursu æqualiter distans, ita ut neque ejus initium, neque finis, neque medium perspici possit. Dicitur quoque infinitum quod semper, in se conversum, augetur, ut est numerorum multiplicatio: cum enim millia numeraveris, millies millia adhuc sunt numerandi, et iterum millies millia et adhuc millia, et sic in infinitum. Dicimus quoque infinitum quod natura semper est divisibile, ut est punctum et unitas: quæ dividi concipimus in duas partes, et earum dimidium in dimidii dimidium, et illud etiam in sui dimidium, et sic in infinitum, cum non sit aliud genus diviso generi; successurum ex productione divisionis, ut est finis divisionis in linea, id est, cum ad punctum fuerit perventum et in numero, ad unitatem; non jam enim est numerus post divisionem. Dicitur etiam infinitum, quod, propter quantitatis continuum, non recipit terminum localem, sicut dicimus infinitam solarium radiorum productionem; cum enim non obstat corpus aliquod opacius, a summo oriente ad extremum occidentem, etiamsi perlucido corpore excepti sint, producuntur: sic etiam maris aqua in infinitum dicitur in abyssos descendere; infinitum quoque dicitur, quod duratione continuum et sine fine est, ut est futurum sæculum et vita angelorum; infinitum insuper dicitur quod mente tantum ponitur aut aliquod habere aut pati sine fine, sicut dicimus in infinitum produci vel dividi lineam. Infinitum præterea dicitur, quod non natura sua, sed tantum quoad nos ita se habet, ut est cœli altitudo. Infinitum quoque dicitur quod ex mentis consideratione finem non habet, ut istud: si omne corpus in loco, locus autem corpus est, corporis ergo locus in loco, et locus loci: quæ consideratio in infinitum protendi potest; infinitum etiam videtur esse, quod quantum ad naturam activam po-

A ὑπόστασιν ἑνοῦσθαι ἀδύνατον. Εἴτε γὰρ ἄπειρός ἐστι καὶ ἐκ τῶν ἀμφοτέρων ὑπόστασις, δι' ὅλης διήκειν τὸ περατὸν φύσει, ἤγουν ἡ σάρξ, οὐ δύναται· εἴτε περατὴ εἴη, ὅλον περιέχειν ἐν αὐτῇ τὸ φύσει ἄπειρον ἤγουν τὸν Λόγον, οὐκ ἰσχύσει. Ἑτοίμως οὖν καὶ τούτῳ ὑπαντητέον· πρῶτον μὲν λέγοντας, ὅτι πᾶσα ὑπόστασις τοῖς οἰκείοις λόγοις διωρισμένη τυγχάνουσα, ἀπὸ πάσης ὁμοουσίου τε καὶ ἑτεροουσίου ὑποστάσεως, πάντως περατή ἐστιν. Εἰ γὰρ μὴ περατοῦταί τι ἰδίοις ὅροις, οὐδὲ ἀποδιορίζεται τῶν ἀλλοτρίων ὅρων· οὐκ ἄρα οὖν οὐδὲ καθ' αὑτὴν ἡ ἄπειρος τοῦ Λόγου φύσις, ἐν ὑποστάσει θεωρεῖσθαι δύναται, οὐδὲ ἡ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ἡ τοῦ Πνεύματος· ἀλλ' ἔσται πανάπειρον εὐθὺς καὶ ἀνυπόστατον, μὴ δυναμένης χωρῆσαι τῆς κατὰ τοὺς οἰκείους λόγους περατῆς B ὑποστάσεως τὴν κατὰ τὸν ἴδιον λόγον ἄπειρον φύσιν.

Ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ ἑτέρως λυτέον σὺν Θεῷ τὸ ἄπειρον. Φαμὲν γὰρ ὅτι τὸ ἄπειρον, πολλαχῶς λέγεται· εἴρηται γὰρ ἄπειρον τὸ κατὰ θέσιν· ὥσπερ ὁ ἀπὸ γραμμῆς κύκλος, πλάτος μὲν οὐκ ἐχούσης, τοῦ δὲ μήκους αὐτῆς ἀορίστου καὶ ἀδήλου ὄντος πάσῃ θέᾳ· καὶ ἀδιαφόρου κατὰ πᾶν αὐτῆς τὸ διάστημα· ὡς μὴ τὸ μὲν αὐτῆς ἀρχὴν φαίνεσθαι, τὸ δὲ πέρας αὐτῆς, τὸ δὲ μεσότητα. Λέγεται ἄπειρον καὶ τὸ κατὰ τὴν εἰς ἑαυτὸ στροφὴν ἐπαυξάνον, οἷον ὁ πολυπλασιασμὸς τῶν ἀριθμῶν· καὶ γὰρ τὰ μύρια ἀριθμήσαντες, ἔστι καὶ μυριάκις μύρια ἐπιμετρῆσαι· καὶ πάλιν μυριάκις τὰ μύρια, μύρια ἐπαριθμεῖν, καὶ C οὕτως εἰς ἄπειρον. Φαμὲν δὲ ἄπειρον, καὶ τὸ ἀεὶ διαιρετὸν τῇ φύσει, οἷον τὴν στιγμὴν καὶ τὴν μονάδα· καὶ γὰρ τάδε εἰς ἡμίσεα διαιρεῖσθαι νοοῦμεν· καὶ τούτων τὸ ἥμισυ, εἰς ἕτερον ἡμίσεος ἥμισυ· κἀκεῖνο εἰς ἄλλο τὸ ἑαυτοῦ ἥμισυ· καὶ τοῦτο ἐπ' ἄπειρον· οὐκ ὄντος τινὸς εἴδους ἑτέρου τοῦ ὀφείλοντος τῇ ἐπιτάσει τῆς διαιρέσεως διαδέξασθαι τὸ διαιρούμενον εἶδος· ὥσπερ τῆς γραμμῆς ἐπὶ πολὺ διαιρουμένης, πέρας ἦν τῆς διαιρέσεως αὐτῆς, ἡ εἰς σημεῖον κατάντησις· καὶ πέρας ἀριθμοῦ διαιρέσεως ἦν, ἡ εἰς μονάδα κατάντησις· λοιπὸν γὰρ οὐκ ἀριθμὸς ἦν ὁ διαιρούμενος. Λέγεται δὲ ἄπειρον, καὶ τὸ κατά τι συνεχὲς ποσοῦ διάστημα πέρας οὐ λαμβάνον τοπικὸν, ὥσπερ φαμὲν ἄπειρον τὸ μῆκος τῶν ἡλιακῶν ἀκτίνων· καὶ γὰρ σώματος οὐ καταφράττοντος παχυτέρου, ἀπ' ἄκρων D ἀνατολῶν καὶ ὑπὲρ τοὺς ἑσπερίους τοῦ οὐρανοῦ τόπους, εἴπερ ἦν τι διαφανὲς τὸ ὑποδεχόμενον αὐτὰς ἐπεκτείνονται· τοιόνδε δὴ ἂν λέγηται καὶ τὸ πελάγιον ὕδωρ εἰς βάθος ἐπ' ἄπειρον πρὸς τὴν ἄβυσσον καθικνούμενον. Ἄπειρον δὲ εἴρηται καὶ τὸ κατὰ τὸ ποτὲ διηνεκὲς καὶ ἀτελεύτητον ὂν, ὥσπερ ὁ μέλλων αἰὼν, καὶ ἡ ζωὴ τῶν ἀγγέλων. Ἄπειρον λέγεται καὶ τὸ κατ' ἐπίνοιαν μόνον ἀπεράντως ἔχειν τι ἢ πάσχειν θεματιζόμενον· οἷον ἡ ἐπ' ἄπειρον ἐκφέρεσθαι λεγομένη ἢ διαιρεῖσθαι γραμμή. Ἄπειρον λέγεται καὶ τὸ ὡς πρός τι τοιόνδε εἰ καὶ μὴ φύσει, οἷον τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ ὡς πρὸς ἡμᾶς. Ἄπειρον λέγεται καὶ τὸ ἀτελὲς κατὰ θεωρίαν, οἷον, εἰ πᾶν σῶμα ἐν τόπῳ, ὁ δὲ τόπος σῶμα, καὶ ὁ τόπος ἄρα τοῦ σώματος ἐν τόπῳ, καὶ ὁ τόπος δὲ τοῦ τόπου· καὶ καθ' ἄπει-

ρον οὕτως ἔσται προβαίνουσα ἡ νόησις. Ἄπειρον ἔτι δοξάζεται εἶναι καὶ τὸ κατὰ τὴν ἐνεργητικὴν τῆς φύσεως δύναμιν μέτρῳ μὴ περιοριζόμενον, ἢ ἐν ταῖσδέ τισι μόναις ταῖς ἐνεργείαις γνωριζόμενον. Τοῦδε γάρ τινος ἀνθρώπου τυχὸν δυναμένου δύο στάδια δραμεῖν, ἢ καὶ δέκα μόνον, καὶ τοῦδέ τινος ἰσχύοντος ρʹ λίτρας ἆραι ἢ χιλίας μόνον· καὶ τοῦδέ τινος γεωργεῖν τε καὶ ναυπηγεῖν καὶ γράφειν καὶ ἕτερά τινα διαπράττεσθαι δυναμένου μόνον· μὴ μέντοι τινὸς τούτων ἢ ἀπείρως σταδιοδρομεῖν, ἢ ἀμέτρως ἀχθοφορεῖν, ἢ ἁπλῶς παντουργεῖν· ὡς τοῦ αὐτοῦ καὶ πολεμεῖν καὶ κιθαρῳδεῖν καὶ ἰατρεύειν καὶ πάντα ποιεῖν ὅσα γίνεται ἐν κόσμῳ ἰσχύοντος· εἴ τις καθ' ὑπόθεσιν ὤφθη τοιοῦτος ἀνὴρ, τοῦτον ἄπειρον τῇ ἐνεργητικῇ δυνάμει ἔφημεν ἄν.

Τούτων οὖν οὕτως διεγνωσμένων, πυθόμεθα τῶν ἀποφασκόντων τὴν τοῦ ἀπείρου πρὸς τὸ περατὸν ἕνωσιν· ἆρά γε τοῦτο τὸ θεῖον τοῦ Λόγου ἄπειρον ποῖον νοοῦντες, περατῷ ἑνοῦσθαι οὐ συγχωροῦσιν. Εἰ μὲν οὖν τὸ κατὰ θέσιν, ἢ πολυπλασιασμὸν, ἢ διαίρεσιν ἐροῦσιν, εἰκότως ληροπαραπαίειν δόξουσιν· εἰ δὲ τὸ κατὰ τοπικὴν παρέκτασιν τῆς ἰδίας συνεχείας φασὶν, ἀνάγκη τοσόνδε ἄπειρον ὂν τὸ θεῖον, ἢ πάντη ἔξω ποι εἶναι παντὸς τοῦδε τοῦ περατοῦ κόσμου, καὶ ἀσχέτως ἔχειν πρὸς τὰ τῇδε πάντα ἀποδιωρισμένων αὐτῶν καὶ ὁπωσοῦν αὐτῶν οὐχ ἡνωμένων· καὶ ἔσται ψευδῆ τό τε Ἐν αὐτῷ ζῶμεν καὶ κινούμεθα, καὶ ἐσμέν· καὶ τὸ, Ἐξ οὗ καὶ ἐν ᾧ τὰ πάντα· καὶ τὸ, Τοῦ πάντας ἐν πᾶσι πληρουμένου· καὶ τὸ, Ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ τὰ τοιάδε πάντα εἰρημένα· ἢ εἰ τάδε ἀληθῶς εἴρηται, καίτοι ἀπείρου ὄντος τοῦ Θεοῦ, περατοῦ δὲ τοῦ κόσμου κατὰ τόπον, μάτην ὑφορῶνται τὴν τοῦ τοιοῦδε ἀπείρου πρὸς τὸ περατὸν ἕνωσιν, ἑνουμένου καὶ πληροῦντος τοῦ Θεοῦ τὰ πάντα· εἰ δὲ τὸ, Κατὰ τό ποτε ἀτελευτήτως ἔχον, τοῦτο ἐπὶ Θεοῦ, φασὶ νοεῖσθαι αὐτοῖς τὸ μὴ ἑνούμενον ἄπειρον, αὐτόθεν εἰσὶν εὐέλεγκτοι ἐκ τῆς ἰδίας ὑποστάσεως· καὶ γὰρ τούτων ἡ ψυχὴ ἄπειρον ἔχουσα τὴν κατὰ τό ποτε διάρκειαν, εἴπερ αὐτοῖς ὄντως ἀθάνατος δοκεῖ, ὅμως τῷ μὴ νῦν ῥᾳδίως περατῷ σώματι αὐτῶν ἥνωται καὶ καθ' ὑπόστασιν. Εἰ δὲ πάντοθεν συνωθούμενοι, ἐξ ἀνάγκης τὸ κατὰ δύναμιν ἄπειρον ἐπὶ τοῦ θείου φασὶ λέγειν, λεκτέον αὐτοῖς, ὡς ἐξ ἀνάγκης θάτερον ἀνατραπήσεται τῶν παρ' αὐτῶν· ἢ γὰρ ἄπειρον ὂν τῇ δυνάμει καὶ πρὸς πᾶσαν ἐνέργειαν ἰσχύον δύναιτο ἂν καὶ διὰ περατῆς φύσεως μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς ἐμποδιζόμενον ἐνεργεῖν τὰ ἴδια πάντα· ὅ ἐστιν ἐνδιδοῦντος ἑαυτὸν τῷ ἑτέρῳ καὶ μίαν ὑπόστασιν ἐξ ἑνώσεως τῶν δύο διὰ τῆς ἀλληλοχωρίας δεικνύντος· ἢ μὴ δυνάμενον καὶ διὰ περατοῦ τὰ τῆς οἰκείας δυνάμεως πάντα προάγειν καὶ παριστᾷν ἑαυτοῦ, ὅλον ἓν εἶναι τῷ περατῷ, οὐκ ὄντως ἄπειρον εἶναι τῇ ἐνεργητικῇ δυνάμει φωραθὲν κατά τινα τρόπον, ἤγουν τῇ σμικρότητι τοῦ ἑτέρου, κωλυόμενον, ὑπὸ τοῦδε τὰς οἰκείας προάγειν πάσας ἐνεργείας· ὥσπερ Δαβὶδ, γυμνὸς μὲν καὶ ἀπερίθετος παντὸς ἀλλοτρίου τῆς ποιμενικῆς διασκευῆς, δυνατὸς καταγωνίζεσθαι καὶ νικᾷν τὸν Γολιὰθ ἦν. Περικείμενος δὲ θώρακα καὶ κράνος καὶ κνημῖδας καὶ ἀσπίδα καὶ ξίφος καὶ ἁπλῶς ἀχθοφο-

A tentiam, mensura non definitur, sed in nonnullis tantum actionibus innotescit. Si enim hic homo duo stadia currere forte potest, vel decem, non autem amplius, aut si ille centum libras tantum aut mille tollere, aut si quidam alius arare aut navigare aut scribere aut quædam alia facere tantum, non tamen illorum aliquis in infinitum currere, aut immensum pondus tollere aut simpliciter omnia facere, dici potest, ita ut bellare et cithara canere, et sanare et omnia quæ in mundo sunt facienda facere dicatur : si autem ex supposito talis inveniretur homo, illum potentia infinitum diceremus.

B Quibus sic distinctis, ab his qui infiniti cum finito rejiciunt unionem, hæc quæramus ; quomodo intelligitis divini Verbi infinitatem, qui non conceditis eam finito uniri posse ? Si secundum positionem, aut multiplicationem aut divisionem, delirare convincuntur ; si vero secundum localem extensionem ejus naturæ, necessario hoc divinum infinitum vel omnino erit extra hunc mundum finitum, nec comprehendet quæcunque hic sunt, cum inter se sint distincta et quodammodo non unita, unde falsum quod In ipso vivimus et movemur et sumus, et quod ex ipso et in ipso sunt omnia, et quod omnia in omnibus reple, et illud : ut sit Deus omnia in omnibus, et omnia similia dicta ; vel si illa omnia vere dicta sunt, licet infinitus sit Deus, C mundus autem iste quoad locum finitus, immerito ergo illius infiniti cum finito respuunt unionem, cum Deus omnia, adunante et replente omnia Deo ; si secundum durationem sine fine, dicunt se intelligere Deum non uniri ex propria persona : facillime confutantur, siquidem eorum anima, cum habeat infinite duraturam perpetuitatem, utpote quæ ipsis videtur immortalis, corpori tamen sane finito unitur et secundum personam. Si autem undique pulsi, ex necessitate dicunt Deum secundum potentiam esse infinitum, illis reponendum est alterutrum necessario esse rejiciendum ex his quæ dicunt : vel enim quod potentia infinitum est et omni par actioni, posset etiam, nullo impediente, D in finita natura sua omnia propria facere : quod ut ejus qui se alteri communicat et qui ex unione duorum per mutuam accessionem unam constituit personam ; vel quod non posset omnia suæ potentiæ propria per finitum elicere et ostendere unum omnino cum finito esset, non enim potentia vere est infinitum quod sub aliquo respectu, videlicet tenuitate alterius, prohibetur omnes suas actiones proferre ; sicut David nudus et liber ab omni armatura alia a pastorali habitu, potuit decertare cum Goliath et illum vincere; indutus autem lorica, galea, ocreis, clypeo et gladio et uno verbo onustus armis Saul, impar erat debellando et occidendo hosti ; vel igitur non erit infinitum Dei Verbum, vel, si infinitum, non poterit per finitam naturam

suas proprias omnino actiones producere. Itaque non potest inde demonstrari impossibilis secundum personam unio cum finita natura.

A ρῶν τοῖς ὅπλοις τοῦ Σαούλ, ἀδύνατος ἦν πρὸς τὴν ἀντιπαράταξιν καὶ ἀναίρεσιν τοῦ ἀλλοφύλου· ἔσται οὖν σαφῶς, ἢ οὐκ ἄπειρος τὴν δύναμιν ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ εἰ ἄπειρος, οὐκ ἀδύνατος· καὶ διὰ περατῆς φύσεως πάντα τὰ ἴδια πάντοτε ἐνεργεῖν. Διόπερ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦδε τὴν καθ' ὑπόστασιν πρὸς τήνδε ἕνωσιν, ἀδύνατον παραστῆσαι.

CAP. XLIX.

Hæc compositio quam dicitis, inquiunt, vel novam naturam produxit, quare igitur non consentitis his qui naturas miscent? Vel novam personam, et cur nos repellitis? vel nec naturam nec personam, et tunc frustra facta est. Sed non necessario, amici, compositio aut naturam aut personam novam producit. Ferrum enim in carbonibus ignitis combustum, neque naturam neque personam novam præbet: persona enim ferri et persona carbonum remanent; sed in ferri persona natura ignis ex se impersonalis, unita est naturæ ferri, ejusdem personæ ac ipsum facta: quid igitur in Christo compositio? nihil aliud quam quod prius ab invicem separata, jam conjunguntur secundum unam personam unius conjunctorum: quod satis est ad ditandam nostram naturam omni natura divina.

ΚΕΦΑΛ. ΜΘ'.

Ἡ σύνθεσις, φησὶν, ἣν φατὲ, ἢ φύσιν καινοτέραν ἐποίησε, καὶ τί μὴ καταδέχεσθε τοὺς μιξοφυσίτας; ἢ ὑπόστασιν νεωτέραν, καὶ διὰ τί ἡμᾶς ἀποσείεσθε; ἢ οὐδὲ φύσιν οὐδὲ ὑπόστασιν, καὶ μάτην γεγένηται. Ἀλλ' οὐκ ἀναγκαίως, ὦ οὗτοι, πᾶσα σύνθεσις, ἢ φύσιν ἢ ὑπόστασιν νεωτέραν ἐκτελεῖ. Πυρωθεὶς γὰρ ὁ σίδηρος ἐν ἄνθραξιν, οὔτε φύσιν τινὰ ξένην ἐπιδείκνυται, οὔτε ὑπόστασιν νέαν· ἥ τε γὰρ τοῦ σιδήρου ὑπόστασις B καὶ ἡ τῶν πυρίνων ἀνθράκων ὁμοίως ἔχουσιν· ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ σιδήρου ὑποστάσει, φύσις πυρὸς ἀνυπόστατος καθ' αὑτὴν οὖσα, συνετέθη τῇ φύσει τοῦ σιδήρου, συνυπόστατος αὐτῇ γενομένη. Τί οὖν ἐποίησεν ἡ σύνθεσις καὶ ἐπὶ Χριστοῦ; οὐδὲν ἕτερον ἀλλ' ἢ τὰ πρώην ἀσύνθετα ἀλλήλοις, σύνθετα εἶναι κατὰ μίαν τὴν θατέρου τῶν συγκειμένων ὑπόστασιν· ὅπερ ἀρκεῖ πρὸς τὸ πάσης καταπλουτεῖν τῆς θείας φύσεως τὴν ἡμετέραν φύσιν.

CAP. L.

Vel naturalis est illa quam dicitis Verbi et carnis unio, et in quo differtis ab his qui dicunt omnino similem esse in Christo et in homine unionem? vel personalis est, et cur nobis non consentitis qui dicimus eam similem esse unioni amantis cum amante? Vel neque naturalis neque personalis est, et tunc aperte ostendite quid vobis videatur esse? Sed, o sophistæ, juxta vestra dicta, neque naturalis est neque personalis; sed secundum piam sententiam, recte potest dici et naturalis simul et personalis. Æquivoca enim cum sint ista, alternative ex alterutra subducitis quod pie sentitur. Naturalis autem dicitur quæ in aliquo secundum proprietates naturæ est, sicut mors Lazari, quæ non erat, velut ejus resurrectio, supra ejus naturam. Naturalis quoque dicitur quæ est simpliciter unio naturarum aut naturæ et non accidentium, ut est oxymelis mistura. Non enim utrique naturale est neque necessarium in mistura conjungi, sicut non erat naturale Lazaro mori; hanc quoque unionem dicimus naturalem; mel etenim et acetum ita se habent, etiamsi nunquam misceantur in oxymele; Lazarus autem, nonne est animal mortale, etiamsi nunquam sit moriturus? Similiter autem personalis unio dicitur quæ est partium quæ ad personam referuntur, vel personarum; naturalem autem in Christo dicimus unionem, quia in eo uniuntur naturæ. Quod si ratione naturæ eam diceremus esse factam, quæ sunt ejusdem naturæ, Pater scilicet et Spiritus sanctus, carni unirentur; sed et omnes homines si ratione naturæ Christo uniretur humanitas, totidem Christi essent, Pilatus quoque et Herodes et Anna et Caiphas, et quidem necessario, sicut omnes ratione naturæ moriuntur;

ΚΕΦΑΛ. Ν'.

Ἡ φυσική ἐστιν ἡ ἕνωσις αὕτη ἣν φατὲ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς, καὶ τίνι διαφέρεσθε πρὸς τοὺς λέγοντας ὁμοίαν πάντη εἶναι τοῦ ἀνθρώπου τὴν σύνθεσιν, καὶ τὴν Χριστοῦ; ἢ ὑποστατική ἐστι, καὶ πῶς C ἡμῖν οὐ συμφθέγγεσθε ὡς ἀγαπητοῦ πρὸς ἀγαπῶντα ἐξαιρέτως ταύτην δοξάζουσιν; ἢ οὐδὲ φυσική ἐστιν οὐδὲ ὑποστατική, καὶ τίς αὕτη εἶναι δοκεῖ ὑμῖν διασαφήσατε. Ἀλλ', ὦ σοφιστικοὶ, κατὰ τὰ ἐξ ὑμῶν εἰρημένα, οὐδὲ φυσικὴ οὐδὲ ὑποστατική· κατὰ δὲ τὰ εὐσεβῶς νοούμενα, καὶ φυσικὴ καὶ ὑποστατικὴ λέγοιτο ἂν ἡμῖν ὀρθῶς. Δύο γὰρ οὐσῶν τῶν ὁμωνυμιῶν τῶνδε, ἐναλλὰξ θάτερον ἐκ θατέρας ὑπεκλέψατε τὸ εὐσεβέστερον τῶν σημαινομένων. Λέγεται γὰρ φυσικὴ, ἡ ὡς κατὰ Λόγον φύσεως οὖσα τῷδέ τινι, οἷον ἡ κοίμησις τοῦ Λαζάρου· οὐ γὰρ ὥσπερ ἡ ἀναβίωσις αὐτοῦ ὑπὲρ Λόγον τῆς φύσεως αὐτοῦ, καὶ ἥδε ἦν. Λέγεται φυσικὴ, καὶ ἡ ὡς φύσεών τινων ἁπλῶς ἢ φύσεως οὖσα καὶ οὐ συμβεβηκότων· ὥσπερ ἡ κρᾶσις τοῦ ὀξυμέλιτος. Οὐ γὰρ τὸ κατὰ Λόγον D φυσικὸν τούτων ἑκάτερον καὶ τῷ ἐξ ἀνάγκης ὑποκεῖσθαι τῇ πρὸς ἄλληλα κράσει· ὥσπερ τὸν Λάζαρον τῇ κοιμήσει τοῦ θανάτου, φυσικὴν φαμεν καὶ τήνδε· τὸ γὰρ μέλι καὶ τὸ ὄξος, ὡσαύτως ἔχει ἀεὶ κἂν μὴ συντεθῶσί ποτε ὡς ὀξύμελι· Λάζαρος δὲ οὐκ ἔστι ζῶον θνητὸν, εἴπερ μὴ καὶ κοιμᾶσθαι μέλλοι ποτέ; ὡσαύτως δὲ καὶ ὑποστατικὴ ἡ μέν τις λέγεται μερῶν κατὰ λόγον ὑποστάσεως, ἡ δὲ ὡς ὑποστάσεων· φυσικὴν μὲν οὖν φαμεν ἡμεῖς τὴν ἕνωσιν ἐπὶ Χριστοῦ, ὡς φύσεων ἡνωμένων κατ' αὐτόν. Εἰ γὰρ λόγῳ φυσικῷ ταύτην εἴποιμεν, ἄρα γε τῆς αὐτῆς αὐτῷ φύσεως ὄντα ὅ τε Πατὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ αὐτὰ ποτε σαρκὶ ἑνωθήσεται· ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἄνθρωποι, εἰ φύσεως Λόγῳ ἥνωται Θεῷ ἡ ἀνθρωπότης, Χριστοὶ ἔσονται, Πιλᾶτός τε καὶ Ἡρώδης καὶ Ἄννας καὶ

A Καΐάφας ἐξ ἀνάγκης· ὥσπερ καὶ πάντες ὁμοίως, ἐκ φυσικοῦ λόγου θνήσκουσιν· ἔτι μὴν ἐκ τοῦ δυνάμει εἰς τὸ ἐνεργείᾳ προκόψας ἐν τοῖς φυσικοῖς ἑαυτοῦ ὁ Λόγος φανεῖται κατὰ τὴν σάρκωσιν, καὶ ἀτελεῖς ἔτι ὁ Πατὴρ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα συγκριθήσονται· ὧν τί ἀσεβέστερον; καὶ ὑποστατικὴν δέ, φαμεν τὴν ἕνωσιν ἐπὶ Χριστοῦ· ἀνάπαλιν μέντοι τῷ σημαινομένῳ ἡμῖν κατὰ τὴν φυσικήν· οὐ γὰρ ὡς ὑποστάσεων, ἀλλ' ὡς τοῦ Λόγου οὖσαν τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ. Ὥσπερ γὰρ ἰδίᾳ κρίνει τὸν Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος τῶν ὁμοουσίων αὐτῷ ἡ γέννησις, καὶ τὸ αὐτολόγον εἶναι, καὶ τὰ τοιάδε οὕτω καὶ ἡ σάρκωσις αὐτοῦ ἀναγκαίως αὐτὸν τούτων διαστέλλει, καὶ οὐχ ἕτερον ἀπὸ τῶν ἀσάρκων ὁμοφυῶν αὐτῷ προσώπων· καὶ ἰδίωμα ἐπίκτητον μὲν, ἀχώριστον δὲ εἰσαεί· καὶ τόδε ἐν τῇ ὑποστάσει B τοῦ Λόγου καταφαίνεται. Ἀλλ' ἑτέραν τῆς ἀσεβείας ἀφορμὴν προσποιούμενοι, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἰσότιμον εἶναι τῷ ὅλῳ θάτερον τῶν μερῶν, φασὶ παραιτεῖσθαι τὴν ἐπὶ Χριστοῦ σύνθεσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα· λέγουσι γὰρ ἐπὶ λέξεως ταυτί·

insuper, e potentia ad actum procedens Verbum in suis naturalibus videbitur per incarnationem, et imperfecti judicabuntur Pater et Spiritus sanctus. Quid autem his magis impium? Personalem quoque dicimus in Christo unionem, sed contrario sensu quo diximus naturalem: non enim personarum est unio, sed secundum Verbum ejus substantiam. Sicut enim Filium a Patre et Spiritu sancto sibi consubstantialibus proprie discernit, quod sit genitus et ex se Verbum et similia alia, sic eum necessario ejus incarnatio, non autem aliud, ab illis consubstantialibus et incorporeis personis discernit, et hæc acquisititia quidem est proprietas, sed semper inseparabilis et in Verbi quidem hypostasi manifestatur. Sed aliam quoque impietatis occasionem inde sumentes quod non possit pars altera toti esse æqualis, rejiciendam esse contendunt in Christo Verbi et carnis unionem; et hæc pro suo dicto afferunt:

ΚΕΦΑΛ. ΝΑ'.

Ἀνάγκη αὐτοὺς λέγειν τὸν Χριστὸν αὐτὸν, τοῦ Θεοῦ κατὰ μόνας, καὶ τοῦ ἀνθρώπου κατὰ μόνας, τουτέστι τῶν οἰκείων μερῶν ἀνὰ μέρος καὶ καθ' ἑαυτὰ ἐπινοουμένων, ἢ κρείττονα εἶναι κατά τι, ἢ ἥττονα. Τὰ γὰρ τῶν ἀποτελεσμάτων μέρη καθ' ἑαυτὰ, καὶ χωρὶς τῆς πρὸς ἄλληλα συνθέσεως ἐπινοούμενα, πάντως κατά τι ἢ κρείττονα ἢ ἥττονα εὑρίσκεται τοῦ ἐξ αὐτῶν ἀποτελέσματος· οἷον λίθοι καὶ ξύλα, μέρη οἴκου ἢ ναοῦ τοῦ ὑπὸ Σολομῶντος C κτισθέντος· καὶ πρόδηλον ὅτι ἑκάτερον καθ' ἑαυτὸ, ἧττον τοῦ ὅλου οἴκου· πάλιν ὑάκινθος, πορφύρα, κόκκινον κεκλωσμένον, βύσσος νενησμένη μέρη τοῦ καταπετάσματος τῆς σκηνῆς· καὶ τούτων ἕκαστον κατὰ μόνας ἔλαττον προδήλως τοῦ καταπετάσματος· οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου. Κατὰ μὲν τοὺς Χριστιανοὺς κρείττων ὁ ἄνθρωπος αὐτὸ τοῦτο τὸ ὅλον ζῶον, καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος· ἐπεὶ μετὰ τὴν ἔξοδον τῆς ψυχῆς ἐκ τοῦ σώματος, καὶ ἡ ψυχὴ πρὸς ἐνέργειαν αὐτοκίνητον ἀδυνάτως ἔχει ὡς ἐν ὕπνῳ βαθυτάτῳ, καὶ μηδὲ ἑαυτὴν ἐπισταμένη διάγουσα· καὶ τῶν μετὰ τοῦ σώματος πράξεων κατὰ τὴν θείαν Γραφὴν ἐκδεχομένη τὴν ἀμοιβήν· ἅστινας οὐκ ἐκφεύξεται τῷ χωρισμῷ τοῦ σώματος, οὐδὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον τρεπομένη, ἵνα μὴ τὰ τῆς Γραφῆς διαψευσθῇ.

Τούτοις δὲ ἕπεται, τῷ μηδὲ ἐπὶ τὸ κρεῖττον, λέγω, D μηδὲ ἐπὶ τὸ χεῖρον τρέπεσθαι, ἢ τὸ παντέλειον ἐκεῖνο καὶ τὸ παμμακάριον, τὸ προσδοκώμενον ἐν τῇ ἀναστάσει ἐνεῖναι τῇ φύσει ἤδη, ἢ τὸ πάντῃ ἡσυχάζειν τὸ λογικὸν, ἐπεὶ μηδὲν αὐτοπροαιρέτῳ βουλῇ κινούμενον μηδενὸς ἔχον ὅλως αἴσθησίν ἐστιν· ἀλλὰ τὸ πρότερον οὐδ' εἰσκεχόμισται· τοῦ Θεοῦ κρεῖττόν τι προβλεψαμένου περὶ ἡμῶν, ἵνα μὴ χωρὶς ἡμῶν οἱ πρότεροι τελειωθῶσι· τὸ δεύτερον ἄρα ἐστί· καθ' ἡμᾶς οὖν τοὺς Χριστιανοὺς οὐ κρείττων ὁ ἄνθρωπος τῶν οἰκείων μερῶν καθ' ἑαυτὰ θεωρουμένων δείκνυται· κατὰ δὲ τοὺς Ἕλληνας καὶ τοὺς Μανιχαίους τοῦ μὲν σώματος κρείττων ὁ ἄνθρωπος· τῆς δὲ ψυχῆς, ἥττων τούτῳ τῷ λόγῳ. Τὴν μὲν γὰρ ψυχὴν καὶ

CAP. LI.

Dicendum eis est Christum ipsum, vel Deo solo, vel homine solo, id est suis partibus separatim et in se consideratis, vel meliorem esse vel pejorem. Omnis enim compositi partes in se et independenter ad suam unionem, vel meliores vel pejores necessario sunt toto ex ipsis coalescente; exempli gratia, lapides et ligna, quæ partes sunt domus vel templi Salomonis, evidens est minora esse, singula et in se, tota domo. Sic hyacinthus, purpura, coccinum, byssus simul intexta partes sunt aulæi tabernaculi, eorum autem unumquodque manifeste minus est aulæo. Sic etiam de homine: secundum enim Christianos, melior est homo, animal illud totum, et anima et corpore; siquidem post animæ discessum ex corpore, anima non habet motum sibi proprium, ut fit in altiori somno, nec se ipsam cognoscit, et eorum quæ cum corpore egit, secundum divinas Scripturas rationem reddet, quin effugiat suo a corpore discessu aut in pejus mutata, ne Scripturæ mendaces efficiantur.

Ex eo quod nec in melius nec in pejus mutatur, inde sequitur vel ille status omnis perfectionis, immensæque beatitudinis quem in resurrectione exspectamus, vel rationis absoluta immobilitas, cum nihil spontanea voluntate minime motum nullius rei sensum habeat, sed prius nondum advenit, Deo melius nobis providente ne antecessores nostri sine nobis perfecti fiant; posterius ergo verum est; secundum nos etenim Christianos, homo non est melior singulis partibus quibus constat; secundum vero Græcos et Manichæos, corpore melior est homo, anima vero pejor, propter hancce rationem: animam scilicet credunt corpori præexsistere quin opus habeat corporalium sensuum, et

antequam in corpus cadat, ut dicunt, nihil ignorare, sicut nec post ejus ab eo discessum : unde ea pejorem arbitrantur hominem, siquidem eum dicunt seipsa pejorem fieri ex sua in corpore, ut loquuntur, captivitate. Sed manifestum est hominem corpore esse meliorem quod mortuum apparet post animæ discessum, cum corpus seipso melius appareat antequam ab anima separetur, ex eo quod post separationem ab anima est, liquet; ita ut compositum sit suis partibus in se sumptis vel melius vel pejus ; unde necessitatem habent dicendi Christum suum vel meliorem esse vel pejorem in aliquo partibus suis in se sumptis, si vere unum animal est Christus, juxta illos ex Deo Verbo et carne compositum. Sed si meliorem dicunt, impie dicunt, aliquid commentati Deo perfectius, quod necesse habent fateri Patre et Spiritu sancto majus esse. Si enim animal illud quod, secundum illos, ex Verbo Deo et carne constat, melius est in aliquo Verbo divino in se sumpto, melius quoque manifeste erit Patre et Spiritu sancto non incarnatis, siquidem Filius Patri et Spiritui sancto est æqualis ; ille autem qui in aliquo illo melior est, evidenter Patre et Spiritu sancto est melior. Si autem pejus dicunt illud animal Verbo Deo in se sumpto, in hoc etiam impii sunt : secundum enim fabulam Græcorum et Manichæorum de anima Verbum Deum seipso pejus fuisse factum asserunt : non enim animal illud ex Deo et carne constans, inveniretis Deo minus, nisi prius Deus Verbum seipso pejus factum fuisset.

A προϋπάρχειν οἴδασι τοῦ σώματος, ἀνενδεῆ τε τῶν τοῦ σώματος αἰσθήσεων, καὶ πρὸ τῆς εἰς τὸ σῶμα καταπτώσεως, ὥς φασι, μηδὲν ἀγνοοῦσαν· ἀλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἐκ τούτου ἔξοδον ὡσαύτως· ὅθεν καὶ ἥττονα οἴδασιν αὐτῆς τὸν ἄνθρωπον· ἐπεὶ καὶ αὐτὴν ἑαυτῆς χείρονα λέγουσι γενέσθαι διὰ τῆς ἐν τῷ σώματι φυλακῆς, ὥς φασι. Τοῦ δὲ σώματος νεκροῦ θεωρουμένου μετὰ τὴν διάζευξιν τῆς ψυχῆς, πρόδηλον ὅτι κρείττων ὁ ἄνθρωπος· ἐπεὶ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα κρεῖττον ἑαυτοῦ θεωρεῖται πρὸ τοῦ χωρισμοῦ τοῦ ἐκ τῆς ψυχῆς· ὡς πρὸς τὸ μετὰ τὸ χωρισθῆναι τῆς ψυχῆς συνέστηκεν ἄρα, ὡς ὅτι τὸ ἀποτέλεσμα τῶν οἰκείων μερῶν καθ' ἑαυτὰ θεωρουμένων, ἢ κρεῖττόν ἐστι κατά τι, ἢ ἧττον· ὅθεν ἀνάγκη λέγειν καὶ τούτοις, τὸν Χριστὸν αὐτῶν, ἢ ἥττονα εἶναι, ἢ B κρείττονα κατά τι τῶν οἰκείων μερῶν καθ' ἑαυτὰ ἐπινοουμένων· εἰ ὅλως ἓν ζῶόν ἐστι κατ' αὐτοὺς ὁ Χριστὸς, ἐκ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου ἀποτελεσθέν· ἀλλ' εἰ μὲν κρείττονα, εἴποιεν, δεδώκασι τὸ ἀσεβὲς, τελειότερόν τι τοῦ Θεοῦ φανταζόμενοι εἶναι, ὅπερ καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος ἀνάγκη λέγειν αὐτοὺς ὑπέρτατον. Εἰ γὰρ τὸ κατ' αὐτοὺς ἐκ Θεοῦ Λόγου καὶ σαρκὸς ζῶον, κρεῖττον κατά τι τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' ἑαυτὸν νοουμένου, τοῦτο αὐτὸ κρεῖττον δηλονότι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος μὴ συγκειμένων τῇ σαρκί· ἐπείπερ ἴσος ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι· καὶ ὁ τούτου κρείττων κατά τι, σαφὲς ὅτι καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου· εἰ δὲ ἧττον εἴποιεν τουτὶ τὸ ζῶον τοῦ Θεοῦ Λόγου C καθ' ἑαυτὸν θεωρουμένου, καὶ οὕτως ἀσεβοῦσι· τὸν Θεὸν γὰρ Λόγον ἥττονα ἑαυτοῦ δεικνύουσι γεγενῆσθαι κατὰ τὸν τῶν Ἑλλήνων καὶ Μανιχαίων περὶ τῆς ψυχῆς μῦθον. Οὐκ ἂν γὰρ τὸ ἐκ Θεοῦ καὶ σαρκὸς ζῶον ἧττον εὑρίσκετε τοῦ Θεοῦ κατὰ μόνας, εἰ μὴ πρότερον αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ἥττων ἑαυτοῦ γέγονεν.

Ad hæc dicemus reipsa composita ex partibus vel meliora esse vel pejora unaquaque partium suarum; sed evidens est hoc non simpliciter esse, sed tantum in his quorum partes diversæ sunt naturæ et totum componunt vel per mutationem, vel per misturam, vel per temperamentum; si non hujusmodi est compositio, id est, non commiscens, aut commutans, diversa componentia, aut si naturæ non possunt misceri vel in invicem mutari, quomodo inde totum censebitur pejus aut melius alterutra suarum partium? Manifestius autem exemplo fiet quod dicimus. Si quis ex vase argenteo unius libræ et ex vase plombeo similiter unius libræ simul conflatis vas novum faceret, manifestum est aliquale exiturum scamnum argento pejus, plombo vero melius: in illis enim est quædam affinitas et similitudo quibus inter se transmittantur; si quis autem vas aureum unius libræ cum vase fictili unius libræ combureret vel alterum altero circumdans in ignem mitteret, quoniam natura non potest fictile cum auro misceri, non erit istud ex auro et fictili compositum melius auro secundum substantialem qualitatem; ecce enim aurum sine mutatione purum et incorruptum etiam in fictili circumposito et unito, dicemus, neque auro nudo

Εἴποιμεν οὖν πρὸς τάδε, ὅτι ὄντως τὰ ἐκ μερῶν ἀποτελέσματα, ἢ κρείττονα ἢ χείρονα τῶν ἀποτελεσάντων ἑκάστου ἰδίᾳ θεωρεῖται· ἀλλὰ πρόδηλον, ὡς τόδε οὐχ ἁπλῶς, ἀλλ' ἐφ' ὧν διαφόρων ὄντων κατὰ φύσιν τῶν μερῶν, καὶ ἡ σύνθεσις, κατὰ τροπὴν καὶ φυρμὸν καὶ κρᾶσίν τινα, ποιεῖ τὸ ἐξ αὐτῶν ἀποτέλεσμα. Εἰ μέντοι ἡ σύνθεσις οὐ τοιάδε, ἤγουν οὐ συγχυτικὴ καὶ ἀλλοιωτικὴ τῶν συνελθόντων διαφόρων, οὔτε δὲ αἱ φύσεις εἰς ἀλλήλας συγχεῖσθαι D δύνανται ἢ τρέπεσθαι· πῶς ἐντεῦθεν χεῖρον ἢ κρεῖττον τὸ ὅλον θατέρου τῶν μερῶν κριθήσεται; ἔσται δὲ σαφὲς μᾶλλον ἐκ παραδείγματος τὸ λεγόμενον. Εἰ γὰρ τυχὸν λιτραῖον σκεῦος ἀργύρου, καὶ λιτραῖον σκεῦος μολίβδου τις καταχωνεύσας ποιήσει σκεῦος ἐξ ἀμφοῖν· δῆλον ὡς ἀργύρου μὲν ἧττον, κρεῖττον δὲ μολίβδου οἷα κασσίτερος φανεῖται· πέφυκε γὰρ τάδε διά τινα φυσικὴν εὐπάθειαν καὶ συγγένειαν, ἀλλήλοις προσμεταβάλλεσθαι. Εἰ δὲ λιτραῖον σκεῦος χρυσίου, λιτραίῳ σκεύει πηλίνῳ τυχὸν συνάψει τις, ἢ περιπλάσας θατέρῳ θάτερον ἐφ' ὁσονοῦν συμπυρώσει, ἐπεὶ μὴ πέφυκε χρυσίῳ πηλὸς κατὰ κρᾶσιν φύρεσθαι, οὐκ ἔσται τόδε τὸ ἐκ πηλοῦ καὶ χρυσίου ἀποτέλεσμά ποτε κρεῖττον χρυσίου κατὰ τὸ οὐσιῶδες ποιόν· ἰδοὺ γὰρ ἀμεταβλήτως καὶ ἐν τῇ περιθέσει καὶ ἐν τῇ ἑνώσει τοῦ πηλοῦ, τὸ χρυσίον ἀγνὸν

ἐροῦμεν ἂν καὶ ἀκίβδηλον, οὐδὲν διοίσει χρυσίου A γυμνοῦ κατὰ τὴν φύσιν. Ἡ γὰρ περίθεσις τοῦ πηλοῦ οὐκ ἀναπείθει σώφρονα νοῦν, βεβλάφθαι εἰς φύσιν τὸν χρυσὸν, ἅπαξ διεγνωσμένον τὴν φύσιν εἶναι πρὸς τὰ χείρονα ἀμετάτρεπτον· ἀλλ' οὐδὲ πάλιν κρείττονα εἶναι γυμνοῦ χρυσίου διὰ τὴν περίθεσιν τοῦ πηλοῦ τις αὐτὸν λογίσεται· τὸ γὰρ ἅπαξ κρεῖττον ἐπὶ τῇ προσλήψει τοῦ χείρονος ἑαυτοῦ πώποτε φανήσεται· καὶ γὰρ τόδε καὶ λέγειν μάταιον. Ἀλλ' οὕτω μὲν τάδε.

Τῆς δὲ ἀποφάσεως ὑμῶν ὅμως ἢ κρεῖττον ἢ ἧττον ὁρᾶσθαι πρὸς τὰ ἴδια μέρη τὸ ἀποτέλεσμα λεγούσης, τὰ παραδείγματα ὑμῖν ἄλλο τι βούλονται παρὰ τὸ εἰρημένον· πάντως γὰρ κρεῖττον εἶναι πᾶν σύνθετον τῶν εἰς αὐτὸ συνελθόντων μερῶν φησι· λίθων τε γὰρ καὶ ξύλων κρείττονα τὸν οἶκον, καὶ B πορφύρας καὶ κοκκίνου καὶ βύσσου τὸ καταπέτασμα καὶ ψυχῆς καὶ σώματος τὸν ἄνθρωπόν φησι. Συγχωρητέον οὖν ὑμῖν καὶ τόδε· εἶτα ῥητέον ὡς ἔστιν ὄντως καὶ τοῦτο ἀληθὲς ἐπί τινων· ἀλλ' οὐκ ἴστε ὅπως ἐστὶν, εἰ καὶ ὅτι ἔστι, οὐκ οἶδα πῶς ἔγνωτε. Τότε γὰρ κρεῖττόν ἐστι τὸ ὅλον τῶν οἰκείων μερῶν ἑκάστου, ὅτε ἐπὶ τῇ συνθέσει καὶ ἕτερόν τι αὐτοῖς σχῆμα, ἢ ποιὸν, ἢ εἶδός τι ἐπιγίνεται· ἐν οὐδενὶ αὐτῶν ἦν ἢ ἔστιν, ἀλλὰ καὶ κατὰ πρόσθεσιν παρὰ τὰ τῶν μερῶν εἴδη πάντα ὁρᾶται· τῷδε οὖν πλεονεκτεῖ ὁ οἶκος ὑπὲρ τὴν τῶν λίθων καὶ ξύλων φύσιν τὸ σχῆμα ἔχων, καὶ τοιάνδε θέσιν, ἣν οὐδὲ ξύλον οὐδὲ λίθος ἰδίᾳ· οὐ μέντοι κρείττονα ἑτέραν φύσιν οὐδὲ οὗτος ἔχει· ὁμοίως δὲ καὶ τὸ καταπέτασμα, C πλοκῇ καὶ συνθέσει τῶνδε τῶν χρωμάτων πρὸς ἄλληλα ὑπερέχει τῶν καθ' αὑτὰ ἀσυνθέτων ἑκάστου. Οὐ γὰρ χρώματος ἁπλοῦ λόγῳ κρεῖττόν ἐστι τῶν ἰδίων πάντων χρωμάτων· καὶ ὁ ἄνθρωπος δὲ ἵνα καὶ δοθῇ ὑμῖν κρείττων ψυχῆς τοῖς διὰ τὴν τῶν οἰκείων δογμάτων σύστασιν πάντα ὡς ἔτυχε προομολογοῦσιν, ἐπὶ τῇ συνθέσει καινοτέρας τινὰς παρὰ ψυχήν τε καὶ σῶμα ἰδιότητας φυσικὰς προΐσχεται. Εἰ οὖν καὶ τοῦ λόγου καὶ τῆς σαρκὸς συντεθείσης ἔστιν ἀληθῶς τι ἰδεῖν καινότερον ἰδίωμα φύσεως καὶ ἐν Χριστῷ παρὰ τὰ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα, δεόντως ἂν καθ' ὑμᾶς κρεῖττον τῶν μερῶν καὶ τὸ κατ' αὐτὸν ἀποτέλεσμα ἐροῦμεν; Εἰ δὲ οὐδὲν πλὴν τῶν αὐτῶν ὁρᾶται μερῶν, πῶς ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς οὐ τὸ ἰσότιμον δοξάσομεν, ἀλλὰ τὸ κρεῖττον τοῦ ὅλου πρὸς τὰ μέρη τὰ αὐτοῦ· D

secundum naturam differet. Non enim fictilis circumpositio sapientem mentem persuadebit aurum in sua natura fuisse læsum, cum jampridem sit notum illud natura non posse in pejora transmutari; sed neque aliunde quisquam illud ex circumdante luto factum esse nudo auro melius existimabit. Quod enim semel est melius, ex assumptione pejoris, nunquam seipso melius videbitur. Sed hoc dicere vanum est; quare dicta sufficiant.

Quantum ad vestram sententiam qua dicitis totum vel melius vel pejus esse suis partibus, vestra exempla aliud demonstrant nisi id quod dicitis: dicunt enim absolute omne compositum esse melius suis partibus; meliorem esse domum lapidibus et lignis, aulæum melius esse purpura, coccino et bysso, et hominem meliorem anima et corpore. Hoc vobis est concedendum, deinde dicendum hoc esse reapse verum in aliquibus; sed nescitis quomodo, nec scio quomodo sciatis verum esse. Tunc enim melius est totum singulis suis partibus, cum ex compositione illis novum quid accedit, sive figura, sive qualitas, sive genus: in nulla earum erat, neque est, sed per compositionem extra partium genera apparent; eoque præstat domus lapidum et lignorum natura, quod figuram et dispositionem habet quas nec lignum, nec lapis privatim habet, non tamen aliam meliorem naturam illa habet; similiter aulæum, per texturam et conjunctionem colorum, præstat quoque eorum in se sumptorum et extra conjunctionem; non enim ratione simpliciter coloris singulis coloribus præstat. Homo quoque, ut vobis concedatur cum anima meliorem esse, quoniam ad stabilienda vestra dogmata, omnia profitemini ut accidit, ex compositione novas quasdam naturales proprietates extra corpus et animam acquirit: in Christo igitur, si vere est totum ex Verbo et carne conjuncta constans quamnam novam proprietatem naturalem, præter divinas et humanas dicemus, cum secundum vos totum in se est melius suis partibus? Quod si nihil invenitur præter partes ipsas, quomodo non glorificamus quod æqualiter in illis est honorandum, sed melius totius relativi ad suas partes?

ΚΕΦΑΛ. ΝΒʹ.

Ἀλλ' ἵνα συνήθως καὶ ἕτερ' ἄττα ἴσως δυνάμενα ἐπινοηθῆναι τοῖς ἀντιλέγουσι, πάντα προλαβόντες ἡμεῖς γυμνάσωμεν (ἀληθείας γὰρ ἡμῖν ἐκ παντὸς καὶ οὐ νίκης πάντως ἡ ἔφεσις), καὶ τάδε πρὸς τοῖσδε εἰπεῖν μὴ παραλείψωμεν· τὸ ἐξ ἀνομοιομερῶν ὅλον συνιστάμενον, ἕτερόν πως τῶν ἰδίων μερῶν ἐστι τῷ τε συνθετωτέρῳ καὶ ποικιλωτέρῳ καὶ τελειοτέρῳ, καὶ παραλλάττοντι πρὸς ἑκάτερα μέρη τοῦ ἁπλῶς διαφοράν τινα πρὸς τὰ οἰκεῖα μέρη κτησάμενον· καθάπερ ἐν φαρμάκῳ καὶ οἴκῳ καὶ μύδρῳ καὶ ἀνθρώπῳ ὁρῶμεν. Τῷ τε γὰρ ἐκ χαλκίτιδος καὶ ἐλαίου συνθέματι, τρέφουσα τὰ κοῖλα τῶν ἑλκῶν προσμαρτυρεῖται δύναμις, ἥνπερ οὐδέτερον τῶν κατ' αὐτὸ

CAP. LII.

Sed more solito quædam refellamus alia quæ adversariis in mentem venire possent, quia nos urget veritatis, non autem tantum victoriæ amor. Nec omittamus hæc post illa dicere: Totum partibus diversis concretum aliud forte est ac ejus partes et eo quod concretius est et quod magis varium et quod perfectius, aliqua a propriis partibus diversitate recepta qua unaquaque simplici partium præstat, sicut in medicamento, in domo, in ignito ferro, in homine videmus; namque in compositione cadmiæ et olei, manifestatur in nutriendis vulnerum interioribus partibus, virtus quam neutra partium in se natura habebat; domus

pariter figura et species lapidum et lignorum speciem superat; hic quoque occurrit hominis definitio aliquid amplius offerens animæ et corporis definitione, mortalitatem scilicet quæ ad neutram partem in se sumptam pertinet, ut etiam risibilitatem, flebilitatem et similia hinc propria; manifestum est autem hominis totius definitionem et rationem necessario excedere consubstantialia partium ejus, id est animas et corpora in se sumpta; necessario quoque numerus: nam illud omne numerabile quod est totum. Si ergo partes et totum in Christo dicitis, inquiunt, quemadmodum ex vobis quidam dicere sunt deprehensi, primo quidem totum illud diversum erit a divinitate et humanitate, partibus ejus, ut ostendimus; deinde, non posset, secundum totius rationem connumerari, tanquam consubstantialibus, partium suarum consubstantialibus; neque Patri neque Matri natura similis erit Dominus, secundum totum ejus; sed neque in numero Trinitatis divinæ ratione totius ut numerabilis totius, comprehendi posset, quin quaternitatem efficiat; quod si Trinitati connumeretur, eam sibi jam non consubstantialem faciet; sed etsi hominum multitudini numeraretur, eam non habebit sibi consubstantialem ob eamdem rationem.

Sed sciant, si hæc nobiscum dicunt, primo quidem Patres nostros, his nominibus, id est, partibus et toto, de Christo Domino nostro esse usos, ad stabiliendam tantum compositionem et ad rejiciendam omnem speciem cujuscunque unionis aliter intellectæ; præterea veram in Christo, propter rationem utriusque eorum quæ in eo esse dicuntur naturam esse et gratiam et in naturalem unionem concurrere, sicut partes naturaliter totum constituunt; insuper, ne cui detur locus suspicandi alterum eorum quæ sunt in Christo altero minus esse, quia totum non potest remanere, partibus ab invicem separatis. Sicut autem compositionem et totum et permistionem et similia, in quantum in Christo innocui quodque nomen ad Christum pertinet, solummodo dicunt, si quid sequatur quod aliter sentire videatur, non patiuntur de illo secum argumentari; concretionem enim cum dicunt, innuere tantum volunt conjunctorum quodque cuique inesse, non autem admittunt consequentem illam confusionem, aut proprietatum oppositionem aut alterationem aut permutationem unius ab altero; neque in Christo solum, sed neque in animæ et corporis unione hæc admittunt. Scientes enim nullam partem seipsam adunare non magis existimant Verbum carni ab alio unitum esse, cum partium conjunctionem et uno verbo quod divinæ dispensationi non convenit nominant, hoc tantum rejiciunt quod in dictis innocuum est, toti ad elucidationem mysterii divini nimis cognitu difficilis impensi, ad describendum incomprehensibilis Verbi imaginem; ne mens nostra imbecillis

A μερῶν εἶχε κατὰ φύσιν· ὁμοίως τε τὸ τοῦ οἴκου σχῆμα καὶ εἶδος τοῦ τε τῶν ἐν αὐτῷ λίθων καὶ ξύλων παρήλλακται· ἐπεισῆκται γὰρ τούτοις καὶ τόδε τοῦδε ἀνθρώπου ὁ ὅρος, τοῦ τε σώματος καὶ τοῦ τῆς ψυχῆς ὅρου πλεῖόν τι δείκνυσιν, οἷον τὸ θνητὸν, ὅπερ οὐδενὶ τῶν κατ' αὐτὸ μερῶν ἰδίᾳ προσάπτεται· ὥσπερ οὐδὲ τὸ γελαστικὸν, ἢ κλαυστικὸν, καὶ τὰ τοιάδε αὐτοῦ ἴδια. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ πρὸς τὰ τῶν μερῶν αὐτοῦ ἰδιαζόντως ὁμοούσια, ἤγουν τὰς ἄλλας ψυχὰς ἰδίᾳ καὶ σώματα, ἀναγκαίως παραλλάσσοι ἂν ὁ τοῦ ὅλου αὐτοῦ ἀνθρώπου ὅρος καὶ λόγος· ἐξ ἀνάγκης δὲ καὶ ὁ ἀριθμός· ἀριθμητὸν γὰρ πάντως τί ἐστιν, εἴ γε ὁπωσοῦν ἐστί τι τὸ ὅλον λεγόμενον. Εἰ οὖν μέρη τε λέγετε καὶ ὅλον ἐπὶ Χριστοῦ, καθὼς τινες ὑμῶν ἀπεφάνθησαν, φαῖεν ἄν· ἔσται B πρῶτον μὲν θεότητός τε οὔσης καὶ ἀνθρωπότητος τῶν μερῶν τὸ ὅλον ἕτερόν τι παρὰ ταύτας δεικνύμενον ἡμῖν· εἶτα δὲ, οὔτε δύναιτο ἂν, κατὰ τὸν τοῦ ὅλου ὅρον ὡς ὁμοουσίοις συντάττεσθαι τοῖς τῶν μερῶν ὁμοουσίοις, οὔτε τῷ Πατρὶ οὔτε τῇ Μητρὶ ὁ Κύριος ὅμοιος ἔσται φύσει, κατὰ τὸ ὅλον ἑαυτοῦ· ἀλλ' οὐδὲ τῷ τῆς θείας Τριάδος ἀριθμῷ κατὰ τὸν τοῦ ὅλου ὡς ὅλου ἀριθμητοῦ λόγον συλλογίζοιτο ἂν, εἰ μὴ τετράδα ποιεῖ· οὔτε δὲ ὁμοούσιον ἔτι ταύτην ἑαυτῇ πάντη συναριθμούμενος δείξει· ἀλλ' οὐδὲ τῷ τῆς ἀνθρωπείας πληθύος καταλόγῳ εἰ συναριθμοῖτο, ὁμοούσιον ἕξει πᾶν τόδε διὰ τὰ αὐτά.

'Αλλ' ἴστωσαν, καὶ εἰ ταῦτα ἡμῖν συνάγοιεν, πρῶτον μὲν τοὺς καθ' ἡμᾶς πατέρας τούτοις χρήσασθαι τοῖς ὀνόμασιν, ἤγουν μερῶν καὶ ὅλου, ἐπὶ τοῦ Δε- C σπότου ἡμῶν Χριστοῦ, διὰ συνθέσεως παράστασιν μόνην, καὶ ἀποβολὴν πάσης ἐμφάσεως, τῶν καθ' ἑτέρους τρόπους λεγομένων ἑνώσεων· ἔτι μέντοι, καὶ διὰ τὸ ἑκατέρου τῶν ἐν Χριστῷ λεγομένων εἶναι, ἀληθῆ τε φύσιν εἶναι καὶ εὐδόκησιν, καὶ πρὸς φυσικὴν ἕνωσιν συνδεδραμηκέναι, ὡς ἄμφω τὰς οὐσίας συμπληροῦν τε καὶ ὑφιστάνειν Χριστῷ οὕτως, ὥσπερ καὶ τὰ μέρη φυσικῶς τὸ ὅλον ἀπαρτίζουσιν. Ἔτι δὲ καὶ τῷ μὴ διδόναι χώραν ὑποψίας τινὶ, ἕτερον ἑτέρου ψιλὸν τῶν ἐν Χριστῷ ποτε εἶναι διαλογίζεσθαι, ὥσπερ οὐδὲ ἄνευ ἀλλήλων τὰ μέρη, σωζομένου τοῦ ὅλου, ποτὲ ἰδεῖν ἔστιν· ἀλλ' ὥσπερ σύνθεσίν τε, καὶ ὅλον, καὶ ἀνάκρασιν, καὶ τὰ τοιαῦτα λέγοντες, εἰς ὅσον ἔχοι μόνον ἕκαστος λόγος ἀδιάβλητον ἐπὶ Χρι- D στοῦ, ταῦτά φασι· παρεπόμενόν τι τούτοις εἰ ἀπεμφαίνοι, μὴ καταδεχόμενοι σὺν αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ λογίζεσθαι· κρᾶσίν τε γὰρ λέγοντες, μόνον τὸ πᾶν κατὰ παντὸς εἶναι τῶν ἑνωθέντων σημαίνειν βούλονται, τὴν ἑπομένην ταύτην σύγχυσιν καὶ τῶν ποιοτήτων τὴν ἀντίστασιν, καὶ τὴν ὑπ' ἀλλήλων τῶν μιγνυμένων ἔκλυσίν τε καὶ ἀλλοίωσιν οὐ παραδεχόμενοι· καὶ οὐ μόνον ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλ' οὐδ' ἐπὶ τῆς κατὰ σῶμα καὶ ψυχὴν ἑνώσεως τάδε προσιέμενοι. Οὕτως γὰρ καὶ ὅτι οὐδὲν ἑαυτὸ μέρος συντίθησιν εἰδότες, οὐκ ἤδη καὶ ὑφ' ἑτέρου συντεθῆναι τὸν Λόγον τῇ σαρκὶ φρονοῦσιν· ἐπεὶ σύνθεσιν μερῶν ὀνομάζουσι καὶ ἁπλῶς πᾶν τὸ μὴ προσῆκον ἐπὶ τῆς θείας οἰκονομίας, ἀποσκευάζονται μόνον τὸ ἀδιάβλητον τῶν λεγομένων, πρὸς σαφήνειαν τοῦ δυσδιαγνώστου λίαν

θείου μυστηρίου ἐφελκόμενοι, διὰ τὴν χρείαν τῆς τοῦ ἀκαταλήπτου Λόγου ὑποτυπώσεως· ἵνα μὴ ἀστήρικτος ἡμῖν ὁ νοῦς ὤν, αὐτονομῇ φανταζόμενος τὰ περὶ τοῦδε· καὶ πολλάκις πρὸς τὰ πάντη ἀπεμφαίνοντα περὶ τῆς οἰκονομίας παρατρέπηται, καὶ ἀσεβείας ἑαυτῷ ἀναπλάττηται. Κἂν τοῖς γὰρ κοινοτέροις πολλάκις ἔκ τινος μεταφράσεως ἢ ἀναλογίας ἢ μερικῆς ὁμοιώσεως ὀνομάζομέν τινα· καὶ οὐ διὰ τόδε, καὶ πάντα τὰ ἑπόμενα τούτοις, συνεκδεχόμεθα· οὐ γάρ, ἐπεὶ τὸν ἀπὸ σκυθρωποῦ εὐδιώτερον ἀέρα γινόμενον γελάσαι φαμέν, ἤδη καὶ ζῶον γελαστικὸν τὸ στοιχεῖον εἶναι ἐγνώκαμεν· πλὴν εἰ καὶ πάντα συμβαίνειν ἀνάγκη τὰ ἑπόμενα ὅποι λέγοιτό τι τῶν αὐτῶν ὀνομάτων, ἀλλ' ἐπὶ Χριστοῦ ταῦτα ἀναγκαίως οὐχ ἕψεται· ἐκ Θεοῦ γὰρ Λόγου ἀνθρωπείας φύσεως ὁμολογουμένης αὐτοῦ τῆς συνθέσεως, εἴγε ἐκ τοιῶνδε ἀληθῶς εἶναι τῶν μερῶν δοθείη, τὸ κατ' αὐτὸν ὅλον, καὶ σύνθετον εἶναι κωλύσει πάντως τὰ τοιαῦτα παρακολουθήματα. Ἀπαράδεκτον γὰρ τὸ Θεῖον παντὸς ἀτόπου· καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς τισιν εἶναι τῶν καθ' ἡμᾶς λεγομένων, ἀσυγκρίτως ἔχειν ἐν τούτοις πρὸς ἡμᾶς ὡμολόγηται. Εἰ γὰρ καὶ γέννησις λέγεται ἐπ' αὐτοῦ, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τὰ ἑπόμενα ταῖς καθ' ἡμᾶς γεννήσεσι· καὶ ἐν τῷδε οὐδὲ τὸ ὁμοούσιον τῶν ὑποστάσεων τοῦδε, οὔτε τὸ τελειοπρόσωπον τῶν ἰδικῶν δυνάμεων, ὅμοιον ἡμῖν, οὐδὲ τὰ λοιπὰ ἐξαίρετα.

A de his sibi libere mendacia efformet: itaque non omnia ex his consequentia recipimus; non enim, cum aerem ex tristi hilariorem factum ridere dicimus, non ex eo risibile; esse animal hoc elementum arbitramur; sed etsi necesse esset omnia realiter esse quæcunque ex nominibus sequuntur, in Christo tamen necessario non sequeretur. Compositione enim ejus ex Verbo et natura humana semel admissa, si tamen concedatur eam his partibus vere constare, totum in se esse et compositum illas omnes consequentias impediet. Non enim absurdum potest recipere divinitas et in quibus dum eorum quæ contra nos sunt dicta, esse incompossibilia a nobis concessum est. Si enim de ejus generatione loquimur, non occurrunt B omnes consequentiæ generationum nostrarum; neque in eo consubstantialitas personarum neque propriarum potentiarum perfecta personalitas, neque cætera propria, nobis sunt similia.

Πλὴν ἀλλὰ καὶ τούτων ὁμολογουμένων ὡς οὐκ ἔστιν ἐξ ὅλου καὶ μερῶν ἐπὶ Χριστοῦ εἰρημένων, ἀκολούθως τι ὅμοιον ἡμῖν ἐπάγεσθαι, διανοητέον καὶ τάδε. Πρῶτον μὲν γὰρ τὸ λεχθὲν συμβαίνειν ἐπὶ τοῦ ἐκ μερῶν ὅλου γινομένου, δῆλον· ὡς εἰ καὶ κατὰ τὸ εἶδος οὖσιν ἀνομοίοις τοῖς μέρεσι συμβαίνει τῷ ὅλῳ τῷδε, ἀλλὰ πάντως κατά τι προσεχὲς ἢ πορρωτέρω γένος ὁμογενὲς τυγχάνουσι. Διὸ δὴ καὶ πρὸς σύνθεσιν εἴδους κοινοῦ, οὐκ ἀλλοτρίως ἔσχεν ἂν πρὸς ἄλληλα πάντη· ἅτε κοινωνίαν τινὰ φυσικὴν ἔχειν κατά τι γένος· ἡ δὲ ἐπὶ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν ἕνωσις, ἐκ τῶν πάντη ἀνομογενῶν ἐστι. Τί γὰρ κυρίως οὐσιῶν γένος; εἰ δὲ καὶ γένος οὐσίας ἐστί, τί γένος οὐσίας τῆς θείας αὐτῆς, μετὰ καὶ τῆς ἀνθρωπείας εἶναι δοθήσεται; ἵνα διά τινα φυσικὴν συγγένειαν, καὶ ὅλου τινὸς φύσιν, συγκιρνάμενα ποιήσοι τάδε· πῶς οὖν τῷ συμβαίνοντι τῇ τῶν ὁμογενῶν μερῶν συνθέσει τὴν τῶν ἀνομογενῶν ὑπαγάγοιεν σύνθεσιν; καὶ ὡς ἀναγκαῖον ἡμῖν συναγάγοιεν, τὸ δεῖν πάντως ἕπεσθαι τοῖσδε τοῖς ἀνομογενέσι Χριστοῦ μέρεσιν, ἐκεῖνο ὃ τοῖς ὁμογενέσιν ἑπόμενον καθορᾶται, ἤγουν ὁλότητά τινα ἑτέραν; Ἀλλ' εἰ μὲν ἄλλοθεν τὸ μὴ γενέσθαι φυσικὴν σύνθεσιν καθ' ὑπόστασιν ἐπιδεῖξαι τοῦτο ἤδη ἀναγκαίως κατασκευάσετε, εἴποιμεν αὐτοῖς· Εἰ δέ γε ὑποθετικῶς τὴν σύνθεσιν ἡμῖν ὅλως Θεοῦ πρός τι συγχωρεῖτε, οὐκ ἐξ ἀνάγκης λοιπὸν τὰ ἑπόμενα συνθέσει ἐπαγάγοιτε· ἢ διὰ τὸ μὴ τοιάνδε εἶναι αὐτὴν οἵαν ἴστε γινομένην ἐπὶ τοῖς μὴ τοῖσδε οὖσιν, ἤγουν θείοις καὶ ἀνθρωπίνοις μέρεσιν· ἤδη καὶ ταύτην ἀνατρέψετε. Ὧν γὰρ αἱ φύσεις οὐχ αἱ αὐταὶ κατὰ πάντα, οὐδὲ ἡ φυσικὴ σχέσις ὁμοία κατὰ πάντα, οὐδὲ ἡ σύνθεσις ἡ αὐτὴ δηλαδὴ γενήσεται.

Attamen, cum fuerint confessi de Christo non fuisse dictum quod ex toto et partibus fuerit, inquirendum quid nobis consequenter simile inducatur. Primum quidem quod dictum in toto ex partibus constanti accidere, manifestum, quod si partes sunt specie dissimiles toti, genus tamen C constituunt vel proximum vel remotius. Itaque ad constituendum genus commune, non sibi invicem essent omnino alienæ, habentes quamdam naturalem communitatem in aliquo genere; unio autem in Domino nostro dissimilium omnino est: quid enim proprie substantiarum genus? Et si substantiæ genus est, et quod erit genus divinæ illius substantiæ cum substantia humana, quod per quamdam naturalem cognationem ea commisceat? Quomodo ergo per accidens similium partium conjunctioni, dissimilium conjunctionem submitteret? Concluderentne, ut necessarium, consequi ex dissimilibus Christi partibus illud quod videmus consequi partes similes, id est, alterum totum? Sed si aliunde jam ex necessitate paratis ostendere non D fieri conjunctionem naturalem secundum personam, eisdem verbis respondebimus: Si autem nobis conceditis hypothetici Dei cum aliquo unionem, nec amplius, tanquam necessarias, inducatis conjunctionis consequentias; vel quia non est eadem ac illam quam scitis ex diversis fieri, id est, divinis et humanis partibus, jam illam evertetis. Quorum enim naturæ non sunt in omnibus eædem, eorum neque conjunctio eadem manifeste erit.

Ἔτι ῥητέον ὅτι εἰ καὶ πᾶσα σύνθεσις, ἕτερον, καθὼς δὲ εἰρήκατε, παρὰ τῶν μερῶν εἴδη ἐπεισάγει τῷ ὅλῳ εἶδος, προωμολόγηται ὅμως ἡμῖν τοῦ νῦν ἀνακρινομένου συνθέτου ἓν εἶναι μέρος τὸ Θεῖον,

Dicendum quoque est: Si omnis conjunctio aliud genus toti, ut dixistis, affert, extra partium genera, jam a nobis fuit positum unam partem totius quod consideramus, esse divinum illud quod omnis ge-

neris auctor est, id est, divinum Verbum. Si ergo aliud esset totius cujusdam præter partium genus, ipsius scilicet aut illius quod cum ipso est, necessitas erit rejiciendi vel illum generum auctorem universaliter agnitum et ex utraque parte receptum, vel quemdam alium. Omne enim quod fit, se ipsum manifeste non faciet, nondum exsistens, sed ab alio factum est, si exsistit; si autem non factum est, neque est. Non ergo ab alio factus est, qui solus substantias creat et naturalis est generum auctor, qui dicitur pars illius totius : de quo consentimus omnes. Si autem ab illo factum est totum illud, et opus erit alterius ex suis partibus, ita erit ut pars in toto comprehensa, causa sub effectu, quod est impossibile. Cum hæc sint impossibilia, manifestum est non proprie dici : sed quæ pars constituit dictum Christi totum, illa est quæ alteri subjacet, id est, Verbum carni, ex propria substantia et sua persona, cum illa parte quæ cum ipso est, substantia, scilicet, carnali, illum constituens totum, nihil seipso aut conjuncta sibi parte præbens aut melius aut pejus. Potestas enim quæ genera creat nulli seipsam in speciem condonavit, ut ita dicam, nisi parti sibi conjunctæ, homo facta per eam, eam autem per se Deum faciens, in quantum possibile, nec aliam speciem potest facere seipsa et illa meliorem. Ubinam igitur erit aliud illud totum in Christo præter utramque partem excogitatum? Et exinde etiam factum est manifestum Verbum illud divinum jam admissum ut generum auctorem, partem conjunctam, idem esse et natura et numero ac compositum secundum diversam cogitationem dictum totum; et si in eo Verbum a Patribus dictum est pars, eidem Christo attribuetur, cujus et pars et totum, qui Deus intelligitur utrobique pariter perfectus, etiamsi quandoque propter significationem utriusque partis, totum dictæ fuerint duæ partes simul sumptæ, pars vero unaquæque earum seorsim sumpta.

Immerito igitur nobis opponitis totum alterius generis esse a partibus propter conjunctionem, et novum numerum inducitis. Si enim, ut dictum est, totum illud est numerabile, quia quod indicat conjunctionem totam ab aliquibus quasi totum dicitur, non fit per additionem ad numerum partium similium et realiter exsistentium. Non enim cum secundum diversos respectus, accidit multa esse nomina unius ejusdemque rei, et numerosiores sunt unius appellationes, verbi gratia, Simon, Petrus, Cephas, Bar-Jona, apostolus, Domini discipulus, sancta Dei Ecclesiæ magister, jam ideo existimandum est subjecti illius et unius hominis sic appellati multiplicari numero substantias et personas, neque eum a seipso diversum numero secundum naturam et personam; sicut igitur discipuli et magistri in diversis subjectis nominum ex confesso differt significatio, ita quoque ejus. Præterea dicimus, partem conjunctam, id

A ὁ ὁ παντὸς εἴδους ποιητικός ἐστι θεῖος Λόγος. Εἰ οὖν τι ἕτερον αὐτῷ τε καὶ τῷ σὺν αὐτῷ ὄντι ὡς μέρεσιν ἐπιγένοιτο εἶδος ὅλου τινὸς, ἢ αὐτὸν ἀνάγκη τοῦτο προβάλλεσθαι εἰδοποιὸν δεδομένον καθολικὸν καὶ συνωμολογημένον κοινῶς, ἢ ἕτερόν τινα· τὸ γὰρ γινόμενον πᾶν, δῆλον ὡς οὐχ ἑαυτὸ ποιήσει μήπω ὄν, ἀλλ' ὑπό τινος ἐγένετο, εἴπερ ἐστίν· εἰ δὲ μὴ ἐγένετο, οὐδὲ ἔστιν. Ὑφ' ἑτέρου μὲν οὖν οὐκ ἂν γένοιτό τινος· μόνος γὰρ εἶναι οὐσιαστὴς καὶ φυσικὸς εἰδοποιὸς ὁ ὑποβληθεὶς ὡς μέρος τῷδε τῷ ὅλῳ, ὡμολόγηται ἡμῖν πᾶσιν· εἰ δὲ ὑπ' αὐτοῦ τόδε γέγονέ πως ὡς ὅλον τι, καὶ ὑπὸ τοῦ ποιοῦντος αὐτὸ ὡς ἐξ ἰδίου μέρους γινόμενον εἴη τὸ ποίημα. Ἔσται γὰρ ἂν οὕτως ὡς μέρος ἐν τῷ ὅλῳ περιεχόμενον τὸ αἴτιον ὑπὸ τοῦ αἰτιατοῦ, ὅπερ ἀδύ-
B νατον. Ἐπεὶ οὖν τάδε ἀδύνατα, δῆλον ὡς οὐ κυρίως λέγεται· ἀλλὰ τὸ προαγαγὸν τὴν λεγομένην Χριστοῦ ὁλότητα μέρος, αὐτό ἐστιν ὃ σύγκειται ἑτέρῳ· ἤγουν ὁ Λόγος τῇ σαρκί· ἔκ τε τῆς οὐσίας αὐτοῦ, καὶ ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ, ἅμα τῷ σὺν αὐτῷ μέρει, ἤγουν τῆς σαρκικῆς οὐσίας ταύτην συνιστῶν τὴν ὁλότητα· οὐδὲν πλέον ἢ ἔλαττον ἐπιδεικνύμενος ἑαυτοῦ καὶ τοῦ σὺν αὐτῷ ἐν αὐτῇ. Ἡ γὰρ εἰδοποιὸς δύναμις, ἑαυτὴν, ὡς εἰπεῖν, οὐχ ἑτέρῳ, ἀλλ' αὐτῷ τῷ συντεθέντι σὺν αὐτῇ μέρει, εἰς εἶδος κεχάρισται· ἀνθρωπιζομένη τε διὰ τοῦδε, καὶ θεοῦσα τόδε καθ' αὑτὴν δι' ἑαυτῆς, καὶ οὐχ ἕτερον κρεῖττον, καὶ ἑαυτῆς καὶ ἐκείνου ποιῆσαι ἔχουσα εἶδος. Πῶς οὖν ἕτερον ἔσται τι φαινόμενον ὅλον ἐν Χριστῷ κατ' οὐσίαν παρ' ἑκάτερα;
C Οὐκοῦν σαφὲς κἀντεῦθεν γεγένηται, ὡς τοιοῦδε προωμολογημένου εἰδοποιοῦ Λόγου θείου, τοῦ συντεθειμένου μέρους, ταυτὸν τῇ φύσει καὶ τῷ ἀριθμῷ ἔσται καὶ τὸ κατὰ διάφορον ἐπίνοιαν ὀνομασθὲν ὅλον τὸ σύνθετον· κἂν μέρος ἐν αὐτῷ ὁ Λόγος εἴρηται εἶναι τοῖς Πατράσιν· καὶ τοῦ αὐτοῦ κατηγορηθήσεται Χριστοῦ, καθ' οὗ καὶ τὸ μέρος καὶ τὸ ὅλον· ὡς Θεοῦ ἑκατέρως νοουμένου ὡσαύτως τελείου· εἰ καὶ ποτὲ μὲν διὰ τὴν σημασίαν τὴν περὶ ἑκατέρου τῶν ἐν τῷ συνθέτῳ, ὅλον τὸ συναμφότερον, μέρος δὲ θάτερον μόνον τῶν αὐτοῦ εἴρηται.

Οὐκ ὀρθῶς οὖν ἡμῖν συνάγετε τὸ ἑτεροούσιον τοῦ ὅλου πρὸς τὰ μέρη διὰ τὴν σύνθεσιν· καὶ νεώτερον ἀριθμὸν καθορᾶτε. Εἰ γὰρ καὶ ὡς λεκτὸν ἀριθμητόν ἐστι τόδε τὸ ὅλον τοῦ σημαινομένου τῆς συνθέ-
D σεως πάσης, ὡς ὅλου λεγομένου τισὶν, οὐ προσθήσει τῷ ἀριθμῷ τῶν ὁμοουσίων καὶ ὑπαρκτῶν μερῶν. Οὐδὲ γὰρ ἐπεὶ κατὰ διαφόρους ἐπινοίας περὶ τοῦ αὐτοῦ συμβέβηκε πολυωνυμία ποτὲ καὶ πληθύς ἐστιν ἀριθμοῦ τῶν κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς πράγματος λεγομένων ὀνομάτων· οἷον Σίμων, Πέτρος, Κηφᾶς, Βὰρ Ἰωνᾶ, ἀπόστολος, μαθητής τε τοῦ Κυρίου, καὶ διδάσκαλος τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, ἤδη διὰ τόδε, καὶ τοῦ ὑποκειμένου αὐτοῦ καὶ ὀνομαζομένου ἑνὸς ἀνθρώπου τὸν ἀριθμὸν εἰς οὐσίας ἢ ὑποστάσεις συμπληθύνεσθαι νοητέον, οὐδὲ διαφέρειν ἑαυτοῦ κατὰ τὸν φυσικὸν ἢ ὑποστατικὸν ἀριθμόν· οὕτως ὥσπερ ἡ τοῦ μαθητοῦ καὶ διδασκάλου ἐν τοῖς διαφόροις ὁμολογουμένως ὑποκειμένοις ὀνομάτων αὐτοῦ διενήνοχε σημασία. Πρὸς τούτοις δέ φαμεν, καὶ ὥστε μέρος τὸ

συντεθὲν, ἤγουν ὁ θεῖος Λόγος· ἐπεὶ δέδοται ἀκρότατον ὑπεροχικῶς εἶναι κατὰ τελειότητα, εὐδοκῆσαν συντεθῆναι μεῖζον μὲν ἢ τελειότερον ἑαυτοῦ ὅλον, οὐκ ἂν συστήσηται πώποτε· εἴγε ἀληθῶς παντέλειον εἶναι μεμαρτύρηται, διὰ τὸν τῆς φύσεως ἑαυτοῦ λόγον· ἀλλ' οὐδὲ μεῖον ἑαυτοῦ ποιήσει τι εἶναι τὸ οἰκεῖον ὅλον διὰ τὸν πάσης συνθέσεως λόγον· μείζονα γάρ, τόγε ἐπ' αὐτοῖς, οὐκ ἐλάττονα δήποτε δείκνυται τῶν μερῶν τὰ οἰκεῖα ὅλα. Εἰ δὲ μήτε μεῖζον αὐτοῦ τὸ τοῦ Λόγου ὅλον, διὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ τοῦδε τοῦ μέρους, μήτε δὲ ἧττον, διὰ τὸν τῆς συνθέσεως ἁπλῶς λόγον δεῖ εἶναι, ἑαυτὸν ἄρα ἕξει ὅλον τὸ ὁλοποιὸν αὐτοῦ μέρος· ὃ καὶ ἐξ ἀνάγκης ἴσον τῷ ἰδίῳ μέρει ἔσται καὶ οἰκεῖον αὐτοῦ ὅλου λεγόμενον. Πῶς οὖν ὅλου ἑτερότητα πρὸς τὰ μέρη καὶ ἑνὶ τῆς κατὰ τὸν Δεσπότην ἡμῶν Χριστὸν οἰκονομίας συλλογίζεσθαι ἂν εἴη; ἔτι δέ φαμεν ὡς εἰ πᾶν ἁπλοῦν ἐν τῷ συνθέτῳ, καὶ πᾶν μέρος ἐν τῷ ἰδίῳ ὅλῳ δεῖ εἶναι· πᾶν δὲ ὂν καὶ γινόμενον, ἐν μέρει ἐστὶ τούτῳ, ἤγουν τῷ θείῳ Λόγῳ· πῶς ἔσται τι τὸ καθ' αὑτὸ ἕτερον αὐτοῦ σύνθετον, καὶ ὅλον τι καθολικώτερον αὐτοῦ; ἵνα ὑπὸ τοῦδε περιέχοιτο αὐτὸς ὁ Λόγος ὁ πάντα περιέχων· αὐτὸς γάρ ἐστι τὸ πλήρωμα τὸ τὰ πάντα ἐν πᾶσι πληρούμενον.

A est, Verbum divinum, quod datum est sua perfectione excellentissimum esse, eos voluisse majorem et perfectiorem seipso in toto facere, sed hoc nunquam esse mansurum. Si vere perfectissimum esse probatum est, secundum ejus naturæ rationem, nihil seipso minus totum proprium, per quamcunque conjunctionem; tota enim constat majora suis partibus esse. Si autem non majus Verbi totum, propter hujus partis naturam, neque minus esse oportet, propter conjunctionis simpliciter rationem, pars illa quæ totum constituit seipsum ut totum habebit, quod necessario propriæ parti erit æquale, et totius proprium dicetur. Quomodo ergo admitti ab uno posset totum aliud esse a partibus in mysterio Christi Domini nostri? Hoc etiam dicimus, B nempe si omne simplex in composito et omnis pars in toto proprio esse debet, quæcunque autem exsistunt aut sunt facta in illa parte sunt, id est in divino Verbo, quomodo aliquid erit totum in se ab eo aliud et eo universalius quo contineatur omnia in se continens; plenitudo enim est omnia in omnibus replens.

ΛΟΓΟΣ Β'.

Δευτέρας ἀσεβείας αὐτῶν ἔλεγχος λεγόντων δύο καὶ οὐ μίαν τὴν ὑπόστασιν ἐκ τῆς κατὰ τὴν σάρκωσιν τοῦ Λόγου οἰκονομίας ὁρᾶσθαι.

LIBER II.

Confutatio secundæ impietatis qua dicunt duas, non unam personam, in Verbi per incarnationem dispensatione reperiri.

Σημαίνει, φασίν, ἡ ὑπόστασις, ποτὲ μέν τοι ἐνούσιον, ὡς τὸ, *Μνήσθητι τίς μου* ἡ ὑπόστασις, καὶ *χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*· ποτὲ δὲ ἀνούσιόν τι, ὡς τὸ, Ἐν ταύτῃ τῇ ὑποστάσει τῆς καυχήσεώς μου· ποτὲ δέ τινων συνάθροισιν ὁμονοούντων· ὡς τὸ, Ἐξῆλθον ἄνδρες ἐκ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἀλλοφύλων. Εἰ μὲν οὖν κατὰ τὸ τελευταῖον, φασί, τὴν ὑπόστασιν ἀντὶ τοῦ ταυτοβουλίαν καὶ ὁμογνωμοσύνην σημαίνειν τῶν φύσεων, συγχωροῦσι δηλονότι κατὰ τὰ πρῶτα δύο λέγειν ἡμᾶς τὰς ὑποστάσεις τῶν δύο φύσεων· εἰ δὲ κατὰ τὸ δεύτερον, φασίν, ἀνούσιόν τι βουλόμενοι δεῖξαι τὸ ἐξ ἀμφοτέρων τῶν φύσεων, οὐδὲ ἀποκρίσεως ἄξιοι· εἰ δὲ κατὰ τὸ πρῶτον, εἰπάτωσαν τίνι καθέστηκεν αὕτη ὁμοούσιος· τῇ τοῦ Δαβὶδ περὶ ἧς εἶπε· *Μνήσθητι τίς μου* ἡ ὑπόστασις, ἢ τῇ τοῦ Πατρὸς περὶ ἧς εἴρηται, *χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*; Ἀλλ' εἰ μὲν τῇ τοῦ Πατρὸς, πῶς ἐκ δύο φύσεων συνέστηκεν, ἁπλῆς ὑπαρχούσης τῆς τοῦ Πατρός; δεῖ γὰρ

C Persona, inquiunt, substantiale quid significat, ut *Memento mei*, persona, et: *Figura substantiæ ejus*; aliquando autem quid non substantiale, ut: In illa persona gloriationis meæ; aliquando vero congregationem unanimium, ut: Exierunt viri ex persona alienigenarum. Si ergo ultimo sensu personam dicunt, id est, ut significent naturarum consensionem et concordiam, manifeste concedunt nos dicere secundum duos priores sensus, personas duarum naturarum; si autem ad secundum sensum, ita ut non substantiale esse quod ex duabus naturis constat, intendere velint, responsionis non sunt digni; si vero ad primum, dicant cui fuit illa consubstantialis: aut David, de quo dixit: *Memento mei* [1], persona; aut Patris de quo dictum est: D *Figura substantiæ ejus* [2]? Sed si Patris quomodo ex duabus naturis coaluit, cum simplex fit Patris persona? Oportet enim eamdem substantiæ rationem, eamdem quoque voluntatem, substantias quæ per-

[1] Psal. civ, 4. [2] Hebr. i, 3.

sonæ dicuntur; postea dicant quid sit consubstantiale; si vero non Patris, sed David, quomodo eam ex duabus naturis constare, non ex corpore et anima constare volunt? Talis enim fuit Davidis persona; si vero neque hoc, neque illud, alius generis quam omnes quem introducitis Filius, nec nobis nec sanctæ Trinitati consubstantialis. Sed si dicatis ex parte utrique consubstantialem, scitote consubstantialia non pati ex parte consubstantialia esse; illa enim ratione omnimode consubstantialia sunt; sane quod ex parte huic et illi consubstantiale est, neutrius potest esse Filius; ostendite enim quid diversis ex parte consubstantiale, utriusque fuerit Filius.

Priore vestro argumento jam contrito, supervacaneum esset vobis ad sequentia respondere. Si enim vere, ut ostensum est, conjunctio fuit naturarum et secundum personam, non autem personarum unio, in Christo Domino nostro, sicut vos ipsi nunc de anima et corpore David supponitis, manifestum unam necessario, non autem duas, esse compositam personam. Sed ne videamur vestros syllogismos tanquam in posteriori argumento validiores vitare, adjuvante Deo his quoque omnibus sufficienter occurremus; qui sincere veritatem inquirunt, non utuntur in ea inquirenda instrumentis in errorem agentibus, uti vos facitis. Quoniam etenim indiscretus usus nominum quæ multas præbent significationes plurimum semper in rerum inquisitione errorem parit, ecce vos primum ab initio in eum, quamvis videremini eum velle fugere, incidistis, in inquirendo, dico, de substantia; et ex parte videbamini definire, sed non complete nominis personæ, secundum unumquodque eorum de quibus dicitur, explanavistis significationem, necesse igitur habemus, commutata præpositione ὑπό, vel proprie accepta, primum statuere quotupliciter et quibus diversis sensibus de quibusque dicatur personæ nomen et congruum argumento sensum sedulo discernere, ne in alteram pro altera significationem incidamus: quo peracto, vestras absurditates consequenter refellemus.

Dicimus ergo hypostasim a quibusdam dici, secundum veterem Græcorum linguam, fæcem et mustum vini et similium liquidorum, quia subsidens liquori supernatanti suum situm indicat, sicut dicimus subsidentia ligna. Dicitur etiam motus vel transmutatio alicujus prius consistentis, hypostasis, quasi dispositio extra vel sine stabilitate, quondam permutata præpositione ὑπὸ in nomine, aut in ἀπὸ transmutata, sicut in palæstra sese invicem detrudentes, nominaverunt. Dicitur quoque acquisitio divitiarum aut questuum ex quibusdam pecuniis ab aliquo facta, hypostasis, quasi salva et stabilita, ita ut dicamus hunc hominem multam hypostasim non habere, vel possidere. Dicitur et hypostasis fortitudo quæ non facile labitur, sed

A τὸν αὐτὸν ἔχειν λόγον τῆς οὐσίας, καὶ τὴν αὐτὴν νόησιν, τὰς οὐσίας λεγομένας ὑποστάσεις· ἐπεὶ λεγέτωσαν τί τὸ ὁμοούσιον. Εἰ δὲ μὴ τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ τῇ τοῦ Δαβὶδ, πῶς ἐκ δύο φύσεων λέγοντες αὐτὴν οὐκ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστάναι βούλονται; τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ Δαβίδ. Εἰ δὲ οὐδὲ τοῦτο, οὐδὲ ἐκεῖνο, πᾶσιν ἑτεροούσιος ὁ παρ' ὑμῶν εἰσαγόμενος Υἱὸς, καὶ οὐδὲ ἡμῖν οὐδὲ τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ὁμοούσιος. Εἰ δὲ λέγετε ἐκ μέρους καὶ τούτῳ κἀκείνῳ ὁμοούσιος, γινώσκετε ὅτι τὰ ὁμοούσια οὐκ ἐκ μέρους θέλει ὁμοούσια εἶναι· τῷ γὰρ Λόγῳ τούτῳ παντάπασιν ὁμοούσια ἔσται· ὅλως δὲ τὸ ἐκ μέρους τούτῳ κἀκείνῳ ὁμοούσιον, οὐδετέρου δύναται εἶναι Υἱός· ἐπεὶ δείξατέ τι ἐκ μέρους ὑπάρχον ὁμοούσιον διαφόροις, καὶ γινόμενον τούτου κἀκείνου Υἱόν.

B Ἤδη μὲν τῆς προτέρας ὑμῶν ὑποθέσεως κατηργημένης, περιττὸν ἦν καὶ πρὸς τὰ ἑξῆς ὑμῖν ἀποκρίνασθαι. Εἰ γὰρ ἀληθῶς, ὡς δέδεικται, φύσεως γέγονεν ἡ σύνθεσις καὶ καθ' ὑπόστασιν, οὐ μὴν ὑποστάσεών ἐστιν ἡ ἕνωσις ἐπὶ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ, ὥσπερ καὶ ὑμεῖς ἐπὶ ψυχῆς καὶ σώματος νῦν τοῦ Δαβὶδ ὑπέθεσθε, δῆλόν ἐστιν ὡς πάντως μίαν καὶ οὐ δύο εἶναι ἀναγκαῖον τὴν σύνθετον ὑπόστασιν. Ἀλλ' ἵνα μὴ δόξωμεν ὡς ἰσχυροτέρους τοὺς ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ ὑμῶν ὑποθέσει παραιτεῖσθαι συλλογισμοὺς, σὺν Θεῷ καὶ πρὸς τούσδε ἅπαντας ὑμῖν δεόντως ἀπαντήσομεν· οἱ μὲν οὖν φιλαληθῶς τὴν ἀλήθειαν ἐρευνῶντες, οὐ τοῖς ποιοῦσι τὴν ἀπ' αὐτῆς πλάνην ὀργάνοις κέχρηνται πρὸς τὴν ἔρευναν αὐτῆς ὥσπερ ὑμεῖς. C Τῆς γὰρ ἀδιακρίτου τῶν πολυσήμων ὁμωνυμίας πλείστην ποιούσης ἀεὶ τὴν ἀπάτην ἐν τοῖς ζητουμένοις πράγμασιν, ἰδοὺ νῦν ἡμῖν ταύτῃ ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς μετὰ μέντοι καὶ δοκεῖν φεύγειν αὐτὴν, προεβάλεσθε, περὶ τῆς ὑποστάσεως, φημὶ, διερευνῶντες· καὶ ἐδόξατε μὲν διορίζειν ἀπὸ μέρους· οὐκ ἐντελῶς δὲ διεκρίνατε τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, πῶς ἐφ' ἑκάστου ὧν λέγεται σημαίνεται. Ἀναγκαῖον οὖν ἀντιμεταλαμβανομένης τῆς, ὑπὸ, προθέσεως ἢ κυρίως κειμένης· ποσαχῶς τε λέγεται καὶ ὅπως καθέκαστον τῶν ἑτέρως λεγομένων εἴρηται τὸ τῆς ὑποστάσεως ὄνομα, καὶ τὸ ἁρμόδιον ἐπὶ τοῦ προκειμένου φιλοκρινῆσαι ἡμᾶς πρῶτον, ἵνα μὴ εἰς ἑτέραν ἀνθ' ἑτέρας σημασίαν μεταπίπτωμεν, εἶθ' οὕτως τὰ ἑξῆς ὑμῶν ἄτοπα διελέγχειν.

D Φαμὲν οὖν ἡμεῖς ὡς ὑπόστασις μὲν λέγεταί τισι κατὰ τῶν παλαιοτέρων Ἑλληνικῶν τὴν γλῶτταν, ἡ ὑποστάθμη καὶ τρὺξ τοῦ οἴνου καὶ τῶν τοιούτων ὑγρῶν, διὰ τὸ ὑποβεβηκυῖαν τῷ ἐπιπολάζοντι ὑγρῷ τὴν ἑαυτῆς στάσιν δεικνύναι, ὡς λέγομεν ἐνυπόστατα σημεῖα. Λέγεται δὲ καὶ ἡ κίνησις εἴτουν μετάστασις τοῦ ἐνεστῶτός ποτε, ὑπόστασις· οἷά τις ἄπο καὶ χωρὶς στάσεως οὖσα διάθεσις, ἤγουν στέρησις στάσεως, ποτὲ ἀμειβομένης τῆς, ὑπὸ, προθέσεως ἐν τῇ λέξει, καὶ μεταλαμβανομένης εἰς τὴν, ἀπὸ, καθὰ οἱ ἐν παλαίστρᾳ τὰς διωθήσεις ἀλλήλων ποιούμενοι, οὕτως ὠνόμασαν. Λέγεται δὲ καὶ ἡ κτῆσις τῶνδέ τινων τῶν χρημάτων ἢ προσόδων ἀπό τινων κτημάτων ὑπάρχουσα τῷδέ τινι τῷ κεκτημένῳ, ὑπόστασις· ἅτε σωζομένη ἤδε καὶ ἀδιαπτώτως αὐτῷ ὑφεστηκυῖα

A ὡς φαμεν οὐκ ἔχειν ἢ κεκτῆσθαι τόνδε τινὰ πολλὴν ὑπόστασιν. Λέγεται δὲ ὑπόστασις, καὶ τὸ καρτερικὸν καὶ οὐκ εὐκατάπτωτον, ἀλλ' ὑπομονητικὸν πρὸς τὰ ἐπερχόμενα, καθὼς εἴρηται τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ· Καὶ νῦν τίς ἡ ὑπομονή μου; οὐχὶ Κύριος; καὶ ἡ ὑπόστασίς μου οὐχὶ παρὰ σοῦ ἐστι; Λέγεται δὲ ὑπόστασις, καὶ ἡ τινὸς διηγήματος ἢ ἁπλῶς λόγου ἰδιάζουσα καὶ οὐ καθόλου οὖσα πρότασις· ὡς τὸ λεγόμενον ἐν ταύτῃ τῇ ὑποστάσει τῆς καυχήσεως. Λέγεται δὲ καὶ ἡ πίστις ὑπόστασις οἷα δὴ τινος καταλήψεως οὖσα ἐπιστήμη τε καὶ ἐπίστασις· καθὼς εἴρηται, *Ἔστι δὲ πίστις, ἐλπιζομένων ὑπόστασις*. Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ ὑπόσχεσις, ὡς ὑπό τινος τεθεῖσά τινι καὶ ὑφισταμένη ἐλπὶς, καθὼς εἴρηται· Μήπως ἐὰν ἔλθωσι σὺν ἐμοὶ Μακεδόνες καὶ εὕρωσιν ὑμᾶς ἀπαρασκευάστους,
B καταισχυνθῶμεν ἡμεῖς, ἵνα μὴ λέγωμεν ὑμεῖς, ἐν τῇ ὑποστάσει ταύτῃ· τίς δὲ ἦν, φησὶ, τῇ προεπηγγελμένῃ αὐτῶν εὐλογίᾳ; Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ βάσις ἡ ὑποκειμένη τῇ στάσει τοῦδέ τινος, ὥσπερ εἴρηται· Ἐνεπάγην εἰς ὕλην βυθοῦ καὶ οὐκ ἔστιν ὑπόστασις. Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ ἀντίστασις· ὡς τὸ ἐν τῷ Δευτερονομίῳ εἰρημένον ὑπὸ Μωϋσῆ περὶ τοῦ λαοῦ· *Πῶς δυνήσομαι φέρειν τὴν ὑπόστασιν καὶ ἀντιλογίαν ὑμῶν*; Λέγεται ὑπόστασις καὶ ἡ κατάστασις· ὡς τὸ ἐν Ἐζεκιὴλ περὶ τοῦ ναοῦ εἰρημένον· *Καὶ διαγράψεις τὸν οἶκον καὶ τὴν ἑτοιμασίαν αὐτοῦ, καὶ τὰς εἰσόδους αὐτοῦ καὶ τὰς ἐξόδους αὐτοῦ, καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ.* Λέγεται ὑπόστασις καὶ ἡ τινῶν προσώπων ὁμοουσίων, ἢ καὶ ἑτεροουσίων ἀλλήλοις συνελθόντων σύ-
C στασις· ὡς τὸ λεγόμενον· Ἐξῆλθον ἄνδρες ἐκ τῆς ὑποστάσεως τῶν ἀλλοφύλων· ἔτι δὲ καὶ ὃν νῦν ὑμεῖς ἐν γνώσει ἢ ἀγνοίᾳ λόγον παρεδράμετε κατὰ τὴν αὐτήν πως ἔννοιαν ὄντα. Λέγεται ὑπόστασις καὶ ὅταν κατὰ τὸ αὐτὸ τινων συνελθουσῶν φύσεων διαφόρων ἰδικῶν, μετὰ τῶν περὶ αὐτὰς ἰδιωμάτων, οὐχὶ δὲ προσώπων ὑφὲν εἴτουν ἅμα διὰ τῆς ἑνώσεως σύστασίς γένηταί τις ἑνὸς μόνου ἀτόμου. Λέγεται καὶ φύσεων διαφόρων μὴ συνελθουσῶν, ἀλλὰ μόνων ἰδιωμάτων μερικῶν πλειόνων, ἓν ἰδίωμα καθολικὸν συνιστώντων ἐκ πάντων, ἔν τινι ὑποκειμένῳ ἑνὶ, εἴτουν ἐν μιᾷ μόνῃ φύσει ἡ πᾶσιν ὁμολογουμένη ὑπόστασις. Εἴτε δ' οὖν ἐν ἁπλῇ, εἴτε ἐν συνθέτῳ, εἴτε ἐν ἰδικῇ, εἴτε ἐν κοινῇ, οἷα ἡ θεία, εἴτε ἐν μιᾷ φύσει μόνῃ,
D εἴτε ἐν ἡνωμέναις πλείοσιν, ὅλως μέντοι ἐν ὑπάρξει οὔσαις, αὕτη εἴη τῶν μερικῶν ἰδιωμάτων, ἤγουν τοῦ κοινοῦ ἰδιώματος, ὡς ἐν ὑποκειμένῳ τινὶ νοουμένη στάσις ἢ σύστασις, ὑπόστασις λέγεται. Λέγεται δὲ κυριώτερον καὶ οἰκειότερον πάντων ἡ τοιαύτη ὑπόστασις, ἅτε πρὸς τῇ συστάσει καὶ ἐκ τοῦ πάντων τῶν τε ὁμοειδῶν καὶ τῶν ἑτεροειδῶν κατὰ τὸ ἰδικὸν γνωριστήριον, κεχωρισμένον δεικνύειν τὸ ὑποκείμενον ἄτομον, τόδε τι καθ' ἑαυτὴν ἀπόστασίς τις οὖσα καὶ διορισμὸς τῶν ἀδιορίστων οὐσιῶν εἰς τὴν κατὰ πρόσωπον ἀριθμὸν ἑκάστου· διὸ δὴ καὶ πρόσωπον ταύτην οἱ Πατέρες νοοῦσί τε καὶ ὀνομάζουσι. Λέγεται ὑπόστασις, καὶ ἡ οὐσία καὶ ἡ φύσις πολυ-

A sustinet contra rerum eventus, ut in Scriptura sacra dicitur : Et nunc quæ est exspectatio mea? nonne Dominus ? Et : Hypostasis mea, nonne apud te? Dicitur insuper hypostasis, narrationis aut simpliciter sermonis initium separatim et non in integro, ut dicitur in hac hypostasi gloriationis. Dicitur præterea hypostasis fides, quasi cujusdam comprehensionis scientia et pene occupatio, sicut dictum est : *Fides est sperandarum hypostasis rerum* [a]. Dicitur hypostasis et promissio, quasi spes alicui ab aliquo data et confirmata, sicut dictum est : Nisi mecum veniant Macedones et vos inveniant imparatos, erubescamus nos, ne dicamus in hac hypostasi : quis autem, inquit, promissæ eorum benedictioni erat? Dicitur hypostasis, vel basis
B alicui subjacens, sicut dictum est : demersus est in profundum abyssi, et non est hypostasis. Dicitur hypostasis et oppositio, sicut in Deuteronomio de populo a Moyse dictum est : *Quo modo potero ferre hypostasim et contradictionem vestram* [b]? Dicitur hypostasis et situs, ut in Ezechiele dictum est : *Et describes domum et ejus præparationem et aditus et exitus et hypostasim* [c]. Dicitur hypostasis et quarumdam consubstantialium personarum, vel non consubstantialium invicem convenientium congressus, sicut dictum est : Exierunt viri ex hypostasi alienigenarum. Et quem sensum vos sive scienter sive ex ignorantia prætermisistis, ad eamdem ideam fere pertinentem, dicitur etiam hypostasis,
C cum aliquibus naturis diversis et particularibus, cum suis proprietatibus in idem convenientibus, non autem personis, per unionem fit cujusdam indivisibilis concretio. Dicitur hypostasis, ab omnibus admissa, cum conveniunt, non diversæ naturæ, sed plurimæ partiales tantum proprietates, universam ex omnibus constituentes proprietatem in uno quodam subjecto, sive in una tantum natura : sive igitur in simplici natura, sive in composita, sive in particulari, sive in communi, ut est divina natura, sive in una tantum, sive pluribus unitis, dummodo in exsistentia sistant, hic status proprietatis communis vel compositio hæc partialium proprietatum, ut in subjecto aliquo cogitata, dicitur hypostasis. Dicitur autem aliquid maxime omnium proprium et intimum talis
D subsistentia, quippe quæ in substantia ab omnibus ejusdem et alterius speciei entibus, ut particulari notione discernatur, separatum præbet suppositum, itemque secundum substantiam distinctio quædam est et determinatio indistinctarum substantiarum, ut quæque persona singulariter enumeretur ; ideo et personam istam Patres censent et appellant. Dicitur subsistentia, et essentia et natura pluribus nominibus designata eo quod plurima suscipiat, et non quod, in accidentibus ipsis quæ non exsistunt, illa sit et esse cogitetur, sed in seipsa subsistat, sicut dictum est : « Memento quæ sit mea subsistentia. » Quo enim modo dicitur characterem Patris

[a] Hebr. XI, 1. [b] Deut. I, 12. [c] Ezech. XLI, 5.

substantiæ esse Filium, quod et ipsum induxistis, majore hoc indiget explicatione et non tantum ut nunc digressiva exquisitione ; aliunde nihil vobis ad propositum istud subministrat.

His igitur a nobis de subsistentia recte statutis, si quidem duas subsistentias pro essentiis dicitis, nos omnino accipimus ; adjicimus autem unam ex his esse personam Christi, ut homonymiam fugiamus personarum, ostendentes a nobis pro naturis illas accipi ; personam vero in subsistentiam jam demum vobis cum reputamus : significat enim, ut persona et natura, subsistentia rem subsistentem in utroque diversorum nominum, sed ita cum Deo dicimus, vos autem necesse est idem cernentes sæpius naturam et subsistentiam dicere, cum in duabus naturis duas quoque Domini subsistentias dicitis, aut personam vicissim unam vel duas introducere, aut tacentes, quatuor naturas, nullam autem subsistentiam id est personam in Christo recognoscere, duas naturas dicendo ; nec his contentos, duas Domini subsistentias admittere, aut quatuor personas in Domino dicere, ob duas naturas et duas subsistentias, nullam vero earum profecto essentiam ; nisi in essentiæ rationem, sed in personæ tantum subsistentiarum nomen a vobis dicitur. Nam de reliquis significationibus, non puto tantum divagari hominem rationabilem dum talia inquirit, quam necessitatem nobis comparatis postulando cui hanc dicimus Deo Patri an David, similem essentiam esse? Primum enim non ex identitate essentiarum subsistentiæ agnoscuntur, neque eadem alicui subsistentiæ ratio est ac si naturam habeat rerum ejusdem essentiæ, contra igitur si non habeat aliquid rerum ipsi essentia similium. Subsistentiæ enim maxime proprium est, similia secundum naturam distinguere entia separatim alia ab aliis, et illa singulariter indicare.

Præterea dicimus, si unus forte homo aut equus in orbe exsistat solus et nullus sit ejusdem essentiæ, qualis fuit Adam primus homo, illius subsistentiam posse ex entibus alterius essentiæ quoad subsistentiam dignosci. Non enim, quod non sit aliquid ejusdem essentiæ a quo in subsistentia discernatur, ideo necesse est non valere de illius subsistentia sermonem, nisi sint illi alia ejusdem essentiæ ; contrarium enim ratio vult, illa ejusdem essentiæ quæ non habent subsistentiam, non discerni, non, ut colligitis, illa quæ non habent aliquam identitatem essentiæ in subsistentiis non distingui. Enim vero entium alterius essentiæ subsistentiæ, imo naturæ eorum distinguuntur ; non autem ejusdem essentiæ entium nec naturis nec subsistentiis opus est ut a similibus discernantur. Cœlum ergo est unum, una terra, et æther unus ; neque eo quod non sint alia his essentiâ similia, dicat aliquis his

A ωνύμως συσσημαινομένη παρὰ πλείστοις τῷ ὑφεστηκέναι· καὶ μὴ ὡς τὰ καθ' αὑτὰ ἀνύπαρκτα συμβεβηκότα εἶναι καὶ νοεῖσθαι, ἀλλ' ὑφ' ἑαυτῆς ἑστάναι, καθὸ εἴρηται· « Μνήσθητι, τίς μου ἡ ὑπόστασις· » τὸ γὰρ ὅπως εἴρηται χαρακτὴρ τῆς τοῦ Πατρὸς ὑποστάσεως ὁ Υἱὸς, ὃ καὶ αὐτὸ παρηγάγετε, μείζονος δεῖται τῆς ἀναπτύξεως καὶ οὐ παρεκβατικῆς νῦν ζητήσεως· πλὴν οὐδὲν ὑμῖν εἰς τὸ προκείμενον τέδε συναίρεται.

Τούτων οὖν οὕτως ἡμῖν περὶ ὑποστάσεως φιλοκρινηθέντων, εἰ μὲν δύο τὰς ὑποστάσεις ἀντὶ οὐσιῶν φατε, δεχόμεθα μὲν ἡμεῖς πάντως· ἐπάγομεν δὲ ταύταις καὶ τὸ ἓν πρόσωπον εἶναι ἐκ τούτων τοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὴν ὁμωνυμίαν φύγωμεν τῶν προσώπων· τοῦτο δηλοῦντες, ὡς ἀντὶ μὲν τῶν φύσεων ταύτας ἐδεξάμεθα· τὸ δὲ πρόσωπον εἰς ὑπόστασιν B λοιπὸν ἤδη καταλογιζόμεθα ὑμῖν· συσσημαίνει γὰρ τῷ τε προσώπῳ καὶ τῇ φύσει ἡ ὑπόστασις τὸ ὑποκείμενον πρᾶγμα ἑκατέρῳ τῶν διαφόρων ὀνομάτων. Ἀλλ' οὕτως σὺν Θεῷ φαμεν. Ὑμᾶς δὲ ἀνάγκη, τὸ αὐτὸ εἰδότας (ὥς φατε πολλάκις, φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν, ἐπεὶ πρὸς ταῖς δύο φύσεσι, καὶ ὑποστάσεις φατὲ δύο τοῦ Κυρίου), ἢ καὶ πρόσωπον πάλιν ἓν ἢ δύο ἐπεισαγαγεῖν· ἢ σιγῶντας, τέσσαρας μὲν τὰς φύσεις, οὐδεμίαν δὲ ὑπόστασιν, ἤγουν πρόσωπον, ἐν Χριστῷ διεγνωκέναι. δύο λέγοντας φύσεις· καὶ οὐκ ἀρκουμένους, ἀλλὰ καὶ δύο τὰς ὑποστάσεις τοῦ Κυρίου προστιθέντας· ἢ τέσσαρα μὲν τὰ πρόσωπα ἐπὶ τοῦ Κυρίου λέγειν, διὰ τῶν φύσεων καὶ δύο ὑποστάσεων, οὐδεμίαν δὲ αὐτῶν οὐσίαν δηλαδή· εἰ δὲ μὴ εἰς οὐσίας λόγον, ἀλλ' εἰς τὴν τοῦ προσώπου μόC νον τὸ τῶν ὑποστάσεων ὑμῖν εἴρηται ὄνομα. Περὶ γὰρ τῶν λοιπῶν σημαινομένων, οὐκ οἶμαι τοσοῦτον παραπαίειν τινὰ ζητοῦντα τὰ τοιάδε λογικόν· Τί ἡμῖν ἀναγκαῖον κατασκευάζετε ἐκ τοῦ ἀπαιτεῖν τίνι ταύτην φαμὲν, τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ἢ τῷ Δαβὶδ εἶναι ὁμοούσιον; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐκ ἐκ τῶν ὁμοουσίων αἱ ὑποστάσεις γνωρίζονται· οὐδ' ὁ αὐτός τι [illegible] τῆς ὑποστάσεως λόγος ἐστὶ, ὃν κἀκ τῆς φύσεως ἔχει τῶν ὁμοουσίων αὐτῷ, τοὐναντίον μὲν οὖν ὃν ἔχει τι τῶν ὁμοουσίων· ὑποστάσεως γὰρ μᾶλλον ἴδιον, ὃ καὶ τῶν ὁμοίων κατὰ φύσιν διακρίνειν τὰ ἄτομα ἰδίᾳ ἀπ' ἀλλήλων, καὶ καθ' αὑτὰ δεικνύειν ἑκάστου.

Ἔτι δέ φαμεν, ὅτι καὶ ἑνὸς ἀνθρώπου τυχὸν ἢ ἵππου ἐν τῷ παντὶ γενομένου μόνου, καὶ οὐδενὸς ὄντος αὐτῷ ὁμοουσίου, οἷον Ἀδὰμ τοῦ πρωτοπλάστου, ἡ D ὑπόστασις αὐτοῦ δύναιτο ἂν καὶ ἐκ τῶν ἑτεροουσίων αὐτῷ ὡς ὑπόστασις διαγινώσκεσθαι· καὶ οὐχὶ ἐπεὶ οὐκ ἦν τι αὐτοῦ ὁμοούσιον τῇ ὑποστάσει ἀφ' οὗ διεκρίνετο, διὰ τοῦτο ἀνάγκη μὴ ἐῤῥῶσθαι τὸν περὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ λόγον, εἰ μὴ εἶεν αὐτῷ ὁμοούσια ἕτερα. Τοὐναντίον γὰρ ὁ λόγος ἔχει· ὅτι ὧν μὴ ἔστιν ὑπόστασις τῶν ὁμοουσίων, οὐ διακρίνονται· οὐχ, ὥσπερ συνάγετε, ὅτι ὧν οὐκ ἔστι ὁμοούσιά τινα, αἱ ὑποστάσεις οὐ διορίζονται· καὶ γὰρ καὶ τῶν ἑτεροουσίων αἱ ὑποστάσεις, ἀλλὰ τούτων καὶ αἱ φύσεις διακρίνουσιν· ὁμοουσίων δέ τισιν οὐκ ὄντων, οὐδὲ χρεία τῆς ἀπὸ τῶν ὁμοφυῶν διακρίσεως. Καὶ ὁ οὐρανὸς γοῦν εἷς, καὶ ἡ γῆ μία, καὶ αἰθὴρ εἷς ἐστι· καὶ οὐ διὰ τὸ μὴ εἶναι ἕτερα τούτοις ὁμοούσια, εἴποι τις ἂν μηδὲ εἶναι σὺν τούτων ὑπόστασιν. Ὁμοίως δὲ

καὶ κόσμος ὅδε ὁ πᾶς, εἷς· καὶ οὐ τῷ μὴ εἶναι πλείους κόσμους ὁμοουσίους τῷδε, ἀνυπόστατος εἴη αὐτοῦ ἡ σύστασις. Τί οὖν ὑμᾶς πείθει τὴν Χριστοῦ ὑπόστασιν, εἰ μὴ κατὰ πάντα λόγον εἴη ταύτῃ τις ἑτέρα ὑπόστασις ὁμοούσιος, μηδενὶ φυσικῷ Λόγῳ τῶν ἐν αὐτῇ πλεονάζουσα ἢ ἐλλείπουσα, μηδὲ ὑπόστασιν τοῦδε τοῦ ζωοποιοῦ συνθέτου ζώου τοῦ ἰδικωτάτου καταδέχεσθαι; Ἄλλως τε οὐ τούτῳ τις ζητῶν ὁμοιότητά τινά τινων κατά τι συγκρίνειεν ἂν δι' ἑτέρου λόγου τὴν καθ' ἕτερον λόγον πρὸς ἑτέρου τινὸς σχέσιν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ τοῦδε, δι' οὗ ἡ ὁμοίωσις ἐζητεῖτο. Δέον οὖν ὑμᾶς μὴ λέγειν ἢ ζητεῖν, τίνι αὕτη ἡ ὑπόστασις ὁμοούσιός ἐστιν· εἴγε ἄλλην ἴστε ὑπόστασιν τὴν ὡς πρόσωπον, καὶ ἄλλην τὴν ὡς οὐσίαν· ἀλλ' ἢ τίνι ἐστὶ κατ' οὐσίαν ὁμοούσιος ὁ Χριστὸς ἐρωτᾷν· ἢ τίνι ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν, ὁμοϋπόστατος· εἴγε τὴν πρὸς τὸν Χριστὸν ὁμοίωσιν, οὐ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ καθ' ὑπόστασιν, τήν τε πρὸς τὸν Πατέρα καὶ τὸν Δαβὶδ ἐζητεῖτε.

A non esse subsistentiam. Item hic iste mundus universus unus est; neque quod non sint plures mundi ejusdem essentiæ, sine subsistentia erit illius substantiæ. Quid igitur vobis persuadet Christi subsistentiam, nisi omni ex ratione altera sit subsistentia illi essentia similis, nulla naturali ratione ejus dotibus seu prædita seu privata, non subsistentiam istius entia creantis et componentis maxime propriæ dicti entis accipere? Aliter nemo, in illo quærens quamdam similitudinem quorumdam secundum quoddam, compararet per aliam rationem hunc secundum aliam rationem habitum alicui alii, sed per ipsam rationem, per quam similitudo quærebatur. Ergo vos oportet nec dicere nec inquirere, cui hæc subsistentia identitate essentiæ similis sit; cum enim aliam scitis subsistentiam esse, quoad personam, aliam quoad essentiam; sed aut cui sit secundum essentiam identitate essentiæ similis Christus, aut cui sit secundum subsistentiam identitate subsistentiæ similis; dum Christi similitudinem Patri et Davidi non secundum essentiam, sed secundum subsistentiam inquirebatis.

B

Καὶ ἀπεκρίθημεν ἂν ὑμῖν ὀρθῶς πυθομένοις περὶ τοῦδε, ὅτι καὶ τῷ Πατρὶ μὲν ὁμοούσιος, καὶ τῷ Δαβὶδ ὁμοούσιος, καὶ κατὰ θατέραν δὲ τῶν ἑαυτοῦ φύσεων, ὁ Χριστός· ὁμοϋπόστατος δὲ οὔτε πρὸ σαρκὸς ὁ Λόγος γέγονε τῷ Πατρὶ, οὐδὲ πρὸ τῆς θείας σαρκώσεως τῆς ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, τῷ Δαβίδ· οὔτε οὖν μετὰ τὴν ἁγίαν σάρκωσιν τοῦ Λόγου, τῇ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἢ τῇ τοῦ ἀνθρώπου Δαβὶδ, ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ ὁμοία λεχθήσεται ὀρθῶς. Σκαιῶς οὖν ὑμῖν εἴρηται, ὅτι δεῖ τὸν αὐτὸν λόγον ἔχειν τῆς οὐσίας καὶ τὴν αὐτὴν νόησιν τὰς ὁμοουσίους ὑποστάσεις. Δέον γὰρ ἦν εἰπεῖν ὑμᾶς τὰς ὁμοουσίους οὐσίας. Εἰ δὲ, ἐπεὶ μὴ ὁμοία ἐστὶν ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότου, σύνθετος οὖσα τῇ ἁπλῇ τοῦ Πατρὸς, ἢ τῇ συνθέτῳ τῇ οὔσῃ ἐκ τῶν χειρόνων φύσεων τῇ τοῦ Δαβὶδ, ἀναγκαίως λέγετε ἕψεσθαι, καὶ τὸ ἑτεροούσιον αὐτὴν εἶναι, παρὰ τὰς τῶν ἀνομοίων αὐτῇ ὑποστάσεων οὐσίας, καθὼς βούλεται δεικνύναι τὸ ὑμέτερον συμπέρασμα· οὐκοῦν ἀναγκαίως ἔσται, καὶ ἐπεὶ ἀνόμοιος ἡ Παύλου ὑπόστασις πρὸς Πέτρον κατὰ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον, καὶ ἑτεροουσίους εἶναι τούτους. Εἶτ' οὖν, πάλιν καθ' ὑμᾶς, ἐπεὶ ὁμοούσιοί εἰσι, μίαν εἶναι ἀμφοτέρων καὶ τὴν ὑπόστασιν· καὶ τὸ αὐτὸ εἶναι πρόσωπον τὸ Πέτρου, ὅπερ ἐστὶ καὶ τοῦ Παύλου, καὶ ἁπλῶς πάσης τῆς ἀνθρωπότητος, ἐπεὶ ὁμοούσιός ἐστι πᾶσα, ἓν εἶναι αὐτῆς τὸ πρόσωπον· ἀλλὰ καὶ τῆς θείας φύσεως, ἐπεὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἁγία Τριὰς, ἓν εἶναι τὸ πρόσωπον καὶ οὐ τρία λεκτέον· ὧν τὸ ἀδιανόητον, οὐχ ἡμεῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ λίθοι, ὡς εἰπεῖν, ἐπιτιμῶντες ὑμῖν κεκράξονται.

Et vobis recte de hoc sciscitantibus respondimus, Patri esse essentia similem, Davidi quoque essentia similem, et secundum utramque suarum naturarum Christum. Eadem subsistentia simile non fuit ante carnem Verbum Patri, neque ante divinam incarnationem ex semine David, Davidi; neque igitur post sanctam incarnationem Verbi ejus subsistentia Dei Patris, aut hominis Davidis subsistentiæ similis recte dicetur. Infeliciter ergo a vobis dictum est, oportere ut eamdem habeant essentiæ

C

rationem et eamdem intelligentiam eædem essentia subsistentiæ; oportebat enim vos dicere easdem essentia essentias. Sin autem, cum non similis sit subsistentia Domini, utpote composita, simplici Patris subsistentiæ, vel compositæ ex inferioribus naturis Davidis subsistentiæ, necessario sequi dicitis, alterius essentiæ hanc quoque esse, secundum essentias subsistentiarum illi non similium, ut vult demonstrare vestra conclusio; igitur necesse erit, cum subsistentia Pauli haud similis sit Petro secundum subsistentiæ rationem, et alterius essentiæ illos esse; deinde iterum secundum vos, cum ejusdem essentiæ sint, unam esse amborum subsistentiam, et idem esse personam Petri, quod est persona Pauli; et uno verbo universæ humanitatis, cum ejusdem essentiæ sit universa, unam esse personam; sed et divinæ naturæ, cum sit eadem essentia sancta Trias, unam esse personam non tres dicendum: quorum absurditatem, non nos tantum, sed et lapides, ut ita dicam, conclamabunt vobis exprobrantes.

D

Ὅτι δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐν αὐτῇ φύσεων ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ, κατὰ μὲν θατέραν τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, κατὰ δὲ θατέραν τῷ Δαβὶδ ἐστιν ὁμοούσιος, πῶς κωλύσετε ἡμᾶς λέγειν, φάσκοντες ὅτι τὰ ὁμοούσια, οὐκ ἐκ μέρους θέλει εἶναι ὁμοούσια; Τοῖς γὰρ μίαν λέγουσιν αὐτοῦ τὴν φύσιν, ἤγουν οὐσίαν, καλῶς ἂν εἰρήκατε τοῦτο, ἐκ μέρους τῆς μιᾶς;

Quod autem ex his quibus constat naturis subsistentia Domini nostri Jesu Christi, secundum utram Patri essentia similis, et secundum utram Davidi essentia similis sit, quomodo prohibebitis nos dicere? Objicientes eadem essentia non ex parte solere esse eadem essentia. Nobis enim unam esse illius naturam id est essentiam, dicentibus,

recte id dixeritis, ex parte unius essentiæ, ut dicunt, cum compositum de quo agitur ejusdem essentiæ sit; nobis autem duas esse naturas prædicantibus in una subsistentia Christi, quomodo rationabiliter illud objicitis? Ecce enim una subsistentia cum sit veli e lana et lino contexti, secundum utram naturarum quibus constat rationem, lanæ quæ ex animantibus est, an lino quod ex plantis simile essentia erit? rogabimus autem simul vos id quoque: Num Abel justi anima, postquam carnem exuit, eadem essentia dicitur vere esse ac anima Enoch justi qui nondum carnem deposuit, aut alterius cujusdam adhuc in carne viventis; aut caro justi in carne viventis eadem essentia ac caro cujusque sanctorum qui dormierunt, annon? sin autem nemo contradicat, evidens est ex parte suarum partium subsistentiam Enoch, aut cujusvis in carne adhuc viventis, toti subsistentiæ animæ Abel esse essentia similem, et toti subsistentiæ carnis hujus qui dormierat sancti. Et frustra illud vobis negabitur; ex parte enim si essentia absolute stet, non dicuntur eadem essentia, neque, si subsistentia ex pluribus naturis sive essentiis forte composita sit. Illud enim secundum quod similitudo ipsis consideratur, aut aliquid perfecti et universalis in utroque, id est essentia est, nihil ad notionem entis essentia ejusdem officit. Et hæc igitur de illo argumento. Sed ad ultimam vestram absurditatem qua putatis nihil ex parte subsistentiæ Christi utrique esse simile essentia, utriusque filium esse posse facillime vobis demonstrabimus. Etenim homo unus ex parte suæ subsistentiæ matris suæ et patris, nunc certe Abraham patris, hærentium vestigiis fidei ejus, et spiritus spiritum generantis, filius est; et ex parte subsistentiæ unius in qua hæc omnia insunt, omnibus his essentia similis est, superfluum igitur esset nunc de eo vobis cavillantibus responsum dedisse. Ostensum est enim in his quæ sequuntur, quomodo secundum diversas generationum rationes, filiationes et paternitates plurimæ iisdem subjectis conferantur. Attamen vestra præceps contra hæc argumentatio prævertit ordinem convenientem.

A οὐσίας, ὡς ἂν εἴποιεν, συνθέτου λεγομένου αὐτοῖς τοῦ ὁμοουσίου· τοῖς δὲ δύο τὰς φύσεις κηρύττουσιν ἡμῖν ἐν μιᾷ τῇ ὑποστάσει Χριστοῦ, πῶς εὐλόγως τοῦτο προβάλλεσθε; Ἰδοὺ γὰρ μία ὑπόστασις οὖσα τοῦ ἐξ ἐρίου καὶ λίνου γενομένου πέπλου, κατὰ θάτερον τῶν ἐν αὐτῇ φύσεων λόγον, τῷ ἐρίῳ τῷ ἐκ ζώων, καὶ τῷ λίνῳ τῷ ἐκ φυτῶν ἐστιν ὁμοούσιος. Ἐρωτήσομεν δὲ ὅμως καὶ τοῦτο ὑμᾶς· Ἆρά γε Ἄβελ τοῦ δικαίου ἡ ψυχὴ μετὰ τὴν τῆς σαρκὸς ἀπόθεσιν, ὁμοούσιος λέγεται ἀληθῶς εἶναι τῇ ψυχῇ Ἐνὼχ τοῦ δικαίου τὴν σάρκα οὔπω ἀποθεμένου, ἢ τοῦδέ τινος ἑτέρου, τοῦ ἔτι ἐν σαρκὶ ζῶντος; ἡ σάρξ τε τοῦ ἐν σαρκὶ δικαίου ὁμοούσιος ἄρα τῇ ἑκάστου τῶν προκοιμηθέντων ἁγίων σαρκὶ, ἢ οὐχί; Εἰ δὲ τούτῳ οὐδεὶς ἀντερεῖ, δῆλον ὡς ἐκ μέρους τῶν ἑαυτῆς
B μερῶν ἡ ὑπόστασις Ἐνὼχ, ἢ τοῦδέ τινος τοῦ ἐν σαρκὶ ἔτι, τῷ τε ὅλῳ τῆς ὑποστάσεως τῆς ψυχῆς Ἄβελ ἐστὶν ὁμοούσιος, καὶ τῷ ὅλῳ τῆς ὑποστάσεως τῆς σαρκὸς τοῦδε τοῦ κεκοιμημένου ὁσίου. Καὶ μάτην τοῦτο ὑμῖν ἀπηγορεύθη· ἐκ μέρους γὰρ ὄντος οὐσίας, οὐ λέγεται τὰ ὁμοούσια· οὐ μέντοι οὐδὲ ὑποστάσεως, τῆς καὶ ἐκ πλειόνων φύσεων, ἤτοι οὐσιῶν, ποτὲ συνεστώσης τισίν. Τὸ γὰρ καθὸ ἡ ὁμοιότης αὐτοῖς θεωρεῖται, ἢ τέλειόν τι καὶ ὅλον ἐν ἑκατέροις, ἤγουν ἡ οὐσία ἐστὶν, οὐδὲν ἐμποδὼν πρὸς θεωρίαν τοῦ ὁμοουσίου γίνεται. Καὶ ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦδε. Πρὸς δὲ τὸ ἔσχατον ὑμῶν ἄτοπον, οἰομένων μηδὲν τῶν ἐκ μέρους ὑποστάσεως αὐτοῦ δύο τισὶν ὑπάρχειν ὁμοούσιον, τούτου κἀκείνου Υἱὸν εἶναι δύνασθαι ῥᾷστα ὑμᾶς ἀπελέγξομεν. Καὶ γὰρ ἄνθρωπος εἷς
C ἐκ μέρους τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως, τῆς μητρὸς ἑαυτοῦ καὶ τοῦ πατρὸς, ἔτι μὲν καὶ Ἀβραὰμ τοῦ πατρὸς, τῶν στοιχούντων τοῖς ἴχνεσι τῆς πίστεως αὐτοῦ, καὶ τοῦ πνεύματος, τοῦ γεννῶντος τὸ πνεῦμα, υἱός ἐστι· καὶ ἐκ μέρους τῆς μιᾶς ὑποστάσεως ᾗ ἐστι πάντα τάδε, ὁμοούσιός ἐστι τούτοις πᾶσι. Περιττὸν μὲν οὖν ἦν καὶ νῦν περὶ τοῦδε ὑμῖν ληρῳδοῦσιν ἀποκρίνασθαι. Δέδεικται γὰρ ἐν τοῖς ἑξῆς, ὡς κατὰ διαφόρους τρόπους τῶν γεννήσεων, υἱοθεσίαι τε καὶ πατρότητες τοῖς αὐτοῖς ὑποκειμένοις πλείονες ἐμφέρονται· πλὴν πρόχειρος ὑμῶν καὶ ὁ κατὰ τούτων ἔλεγχος ὢν προέφθασε τὴν οἰκείαν τάξιν.

CAP. II.

Deus Verbum aut pars est hujus subsistentiæ Christi, aut totum. Si quidem igitur pars, hæc autem pars Filius, pars Filii est Deus Verbum; ergo duo dimidia habet ante incarnationem Trias. Si vero totum, non erat ergo ante incarnationem Deus Verbum; cum totum ante partes exstiterit, pars enim est totius quæ facta est caro postea. Pars quidem proprie est quod aliquo modo in imperfectione quadam esse intelligitur; quod nunquam est Deus Verbum. Sanctæ autem Christi subsistentiæ naturæ, ut partes videntur ratione conjunctionis utriusque singulatim, ad Christi totalitatem, quæ autem totum semper efficiunt; in Christi vero totalitatem conjungi non impedit per partes diversitatem.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

D Ὁ Θεὸς Λόγος ἢ μέρος ἐστὶ ταύτης τῆς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ἢ ὅλον. Εἰ μὲν οὖν μέρος, αὕτη δὲ Υἱὸς, μέρος τοῦ Υἱοῦ ὁ Θεὸς Λόγος· οὐκοῦν δύο ἥμισυ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἡ Τριάς. Εἰ δὲ τὸ ὅλον, οὐκ ἦν ἄρα πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ὁ Θεὸς Λόγος· ἐπεὶ τὸ ὅλον πρὸ τῶν μερῶν γενήσεται· μέρος γὰρ τοῦ ὅλου, ἡ γενομένη προσφάτως σάρξ. Μέρος μὲν κυρίως τὸ σὺν ἀτελείᾳ τινὶ ὁπωσοῦν νοούμενον· οὔτινος οὐδεπώποτέ ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος. Τῆς δὲ ἁγίας ὑποστάσεως Χριστοῦ αἱ φύσεις, ὡς μέρη ὁρῶνται τῷ λόγῳ τῆς συγκρίσεως αὐτῶν, κατὰ μίαν ἑκατέρας, πρὸς τὴν ὡς Χριστοῦ ὁλότητα, ὅλον δέ τινα ἀεὶ ἐστιν· εἰς δὲ τὸ Χριστοῦ ὅλον εἶναι, μερικῶς λιπὸν τὴν ἑτερότητα.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Εἰ ὅλον ταυτησὶ τῆς ὑποστάσεως ὁ Θεὸς Λόγος, φησὶ, ἐκ τίνος ἄρα συναναπληροῦται, εἴπατε. Τοῦ γὰρ Θεοῦ Λόγου Θεὸς Λόγος οὐκ ἔσται μέρος· ἐπεὶ μηδὲν ἑαυτοῦ μέρος εἶναι λέγεται. Πρῶτον μὲν οὖν οὐχ ἁπλῶς τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως τοῦ Δεσπότου Χριστοῦ ὁ Λόγος ἡμῖν εἴρηται εἶναι, ἀλλὰ σεσαρκωμένος. Ἄλλως τε· εἰ ἐπεὶ λέγεται τὸ ὅλον αὐτῆς ὡς ὑποστάσεως, οὕτως εἶναι ὁ Χριστὸς ἔκ τινος ἑτέρου παρὰ τὸν Λόγον, ὡς τῶν μερῶν ἑτέρων ὄντων ἀεὶ παρὰ τὰ ὅλα πάντως δέον αὐτὸ πληροῦσθαι, ἐπεὶ καὶ τὸ ὅλον τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ὁ Θεὸς καὶ Πατήρ ἐστιν· ἐκ τίνος ἄρα καὶ τόδε ἑτέρου συναναπληροῦται τοῦ ὡς μέρους αὐτοῦ, εἴπατε. Τοῦ γὰρ Θεοῦ Πατρὸς ὁ Θεὸς Πατὴρ οὐκ ἔσται καθ' ὑμᾶς μέρος. Καὶ τίς οὐ κλαύσει τάσδε τὰς ματαιολογίας B ὑμῶν καὶ ἐθελοκακουργίας; Οὔτε γὰρ τὸ ἐκ μερῶν πάντως εἶναί τι λέγεται ὅλον, ὡς κἂν τοῖς ἔμπροσθεν εἴρητο· ἀλλὰ καὶ τὸ, ἐντελῆ τόδε τι τὸν ἴδιον ἔχειν λόγον, ὦ οὗτοι. Οὕτως γὰρ ὅλον καὶ τὸ σημεῖον καὶ τὴν μονάδα ὅλην φαμέν· καὶ οὐκ ἐκ μερῶν ἴσμεν τάδε. Ἔτι μὴν οὐδὲ πᾶσα ὁλότης ἑτεροειδὴς παρὰ τὰ ἑαυτῆς ἅμα θεωρούμενα πάντα μέρη· τί γὰρ πάντως καὶ σιδήρου ἅμα ὁ μύδρος, ἢ πλὴν αἵματος κόχλου καὶ σηρικῶν νημάτων ἡ ἀλουργίς;

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ ἐκ μερῶν τῷ Πατρὶ καὶ τῇ Μητρὶ ὁμοούσιος ἡ ὑπόστασις Χριστοῦ τὰ μέρη αὐτῆς ταῦτα, ἐνούσιά ἐστιν, ἢ ἀνούσια; Ἀλλ' εἰ μὲν ἀνούσια, πῶς ὁμοούσια τοῖς ἐνουσίοις; εἰ δὲ ἐνούσια, πῶς οὐκ οὐσίας C μέρη καθέστηκε; Πᾶν γὰρ μέρος ἐνουσίου, οὐσίας μέρος κυρίως, καὶ οὐχ ὑποστάσεως, ἐπείπερ οὐκ ἐκ τῶν οὐσιωδῶν ἡ ὑπόστασις, ὡς ὑπόστασις χαρακτηρίζεται· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων, ἐκ λευκότητος, σιμότητος, καὶ τῶν τοιούτων· ἐπὶ δὲ τῆς θείας οὐσίας, ἀπὸ τρόπου ὑπάρξεως· καθ' ὃν ἡ μὲν γεννητικῶς, ἡ δὲ γεγεννημένως, ἡ δὲ ἐκπορευτικῶς. Πῶς οὖν καὶ δύο τελείας λέγοντες τὰς οὐσίας, ἐπεὶ οὐκ οὐσίας μέρη λέγετε, ὡς ἐκ μερῶν φατε τὴν ὑπόστασιν; Καὶ μέρη φαμὲν ὑποστάσεως, ὡς ἐκ πλειόνων οὔσης οὐσιῶν, τὰς οὐσίας, καὶ ἐνούσια ταῦτα, ἤγουν οὐσίας, λέγομεν ἐπὶ Χριστοῦ. Πῶς δὲ ὑμῖν εἴ τι ἐνούσιον μερικὸν ἀναγκαίως δοκεῖ, καὶ μέρος οὐσίας τινὸς μιᾶς μόνης καθεστηκέναι; Καὶ γὰρ τῆς τῶν ἀλλοφύλων ὑποστάσεως, οὐ μιᾶς μόνης οὐσίας D μέν εἰσι τὰ μέρη, καὶ ὅμως ἐνούσιά ἐστι· πλειόνων γὰρ τῶν κατὰ τὴν ὑπόστασιν οὐσιῶν, τὸ μέρος τὸ ἐνούσιον, οὐσίαν μὲν εἶναι πάντως, οὐκ οὐσίας δὲ μιᾶς μέρος εἶναι ἀνάγκη. Πῶς δὲ καί φατε, ἐπεὶ λέγεται ἐνούσιόν τι μέρος, καὶ οὐσίας τινὸς ἀριθμῷ μιᾶς μέρος εἶναι, διὰ τόδε αὐτὸ ἀναγκαῖον εἶναι, ὅτι ἐνούσιον ἁπλῶς λέγεται; Ἆρα γὰρ ἐπεὶ καὶ μέρος ἔμψυχον καὶ ἐνούσιον ὁ ἄνθρωπος τοῦ κόσμου λέγεται εἶναι, ἤδη καὶ μέρος ψυχῆς τινος καθολικωτέρας νοηθήσεται· καὶ ἐπεὶ μέρος τοῦ φυτοῦ ἡ συκῆ ἐνούσιος οὖσα, οὐσίας ἁπλῶς τοῦ φυτοῦ μιᾶς ἐνυπάρκτου ἔσται μέρος. Εἰ δὲ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως πείθει τὸ ἐνούσιον οὐσίας μέρος εἶναι, ἐπεὶ καὶ ἐντόπιόν τι εἴρηται εἶναι, ἄρα μέρος εἶναι τόπου καὶ

CAP. III.

A Si totum hujusce subsistentiæ est Deus Verbum, aiunt, a quo igitur compleatur dicite; Dei enim Verbi Deus Verbum non erit pars, cum nihil pars esse sui dicitur. Primo quidem, non simpliciter totum subsistentiæ Domini Christi a nobis dicitur Verbum esse, sed caro factum. Alio modo: si, quoniam dicitur totum ejus subsistentiæ, ita dicitur esse Christum ex alio aliquo præter Verbum, tanquam ex partibus quæ semper aliæ sunt quoad totum, omnino necessarium est illud compleri; cum totum paternæ subsistentiæ sit Deus Pater; e quo igitur alio istud compleatur quod sit velut ejus pars, dicite. Dei enim Patris Deus Pater non erit pars secundum vos; et quis non deplorabit has cavillationes vestras et voluntariam insaniam? Non enim quod ex partibus constat absolute esse totum dicitur, ut superius dictum est, sed quod perfectam et propriam habet suam rationem, o adversarii. Sic enim totum esse et totam unitatem dicimus; neque ex partibus ista cognoscimus; imo non omnis totalitas diversæ speciei constat suis partibus omnibus simul consideratis. Num enim ferri est totalitas et ignis simul ferrum candens, aut sanguis conchæ et fila serica simul est purpura?

CAP. IV.

Si ex partibus patri et matri similis essentia est subsistentia Christi, hæ illius partes essentiales sunt, aut non: si non sunt, quomodo essentia similes his qui sunt essentiales? si autem sunt, quomodo non essentiæ partes sunt? Nam omnis pars entis essentialis, essentiæ pars est proprie, neque subsistentiæ, dum non ex essentialibus subsistentia; quoad subsistentiæ characterem tenet; sed in hominibus ex albedine, simositate, et talibus; in divina autem essentia ex exsistentiæ ratione, secundum quam aut genitor, aut genitus, aut procedens est. Quomodo igitur duas perfectas dicunt essentias, cum non essentiæ partes asseritis, ut ex partibus subsistentiam dicitis? et partes dicimus subsistentiæ tanquam sit illa ex pluribus essentiis, essentias et hæc essentialia, id est essentias, dicimus in Christo. Quomodo autem vobis, si quid est essentiale, partibus constare necessario videtur, et pars unius tantum essentiæ esse? et enim in cæterorum subsistentia, non tantum unius essentiæ sunt partes, et simul essentiales sunt. Plurium enim in subsistentia essentiarum, pars essentialis, essentia sit omnino neque essentiæ non tantum pars necesse est. Quomodo autem dicitis, cum asseritur essentiale aliquam esse partem, et essentiæ alicujus numero unius partem esse, ob hoc esse necessarium, ut essentiale simpliciter dicatur? Enimvero, cum pars mundi animalis et essentialis homo esse dicitur, jam pars alicujus animæ magis universalis reputabitur; et, cum pars plantæ sit ficus essentialis, essentiæ simpliciter unius plantæ erit pars. Sin autem vocabuli habitus indicat essentiale partem

esse essentiæ, cum aliquid locale esse dicitur, pars ergo loci esse hoc existimabitur; et cum aquaticum dicitur aliquod animal, ergo pars erit aquæ hoc animal.

CAP. V.

Si ex parte ejusdem essentiæ est ac Pater, et ex parte ejusdem essentiæ ac David, subsistentia secundum vos indicat has partes, per quas Patri ac Davidi est essentia similis, Deus est et homo, an aliud quid? Si vero aliud quid, dic quid sit. Si Deus est et homo, non erit homo habens propriam subsistentiam secundum David, cui essentia similis est; sicut Deus Verbum habet propriam subsistentiam secundum Patrem, cui essentia similis est. Insubsistens enim subsistenti eadem essentia simile nunquam dicetur. Si igitur una subsistentia sit Dei Verbi, et illa perfecta et essentia similis Patri, homo qui ex nobis est, aut insubsistens erit et in mero vocabulo dictus, aut subsistens, et sic habens perfectam subsistentiam, quoad homo est. Sin autem insubsistens, superfluum est similem esse illum essentia Davidi; nihil enim insubsistentis subsistenti potest esse simile essentia. Si vero subsistens, juste essentia similis dicetur Davidi; nam omnino dicitur subsistentia subsistentiæ similis essentia; et abibit vobis sophisma quo duas subsistentias dicere nolentes, duas naturas Dei Verbi et hominis ex nobis oriundi dicitis.

Verum, o adversarii, si detur semel istam unam subsistentiam naturis quibus constat Deum et hominem esse secundum nos, quomodo erit per ipsam naturam homo habens propriam subsistentiam, aut Deus? Non enim datus est nobis iste homo qui non esset Deus, neque usquam dicitur, ita ut hominis et Dei subsistentia quæratur. Ecce enim vos dixistis, tanquam partes sint hujusce subsistentiæ, hominem nos dicere et Deum. Pars autem nihil est proprie subsistentis; quomodo ergo putatis nos ex nostris propositis ratiocinari? Dicentes enim nos asserere partes esse hujus subsistentiæ divinitatem et humanitatem, quomodo consequenter adjicitis propriam habeat subsistentiam pars necesse esse, id est humanitas? Nullo modo enim pars in sua propria sed in totius subsistentia consideratur; ita ut hæc omnia vobis concedantur, etsi necesse sit aliquam subsistentiam esse Davidi essentia similem dictam, et Patri subsistenti etiam essentia similem, quomodo plures esse subsistentias in Christo inde dicendum? Ecce enim in uno et eodem toto hanc sententiam intermediæ divinam inter et humanam naturam subsistentiæ Christi, utrinque identitatem essentiæ sumentis. Non solum autem istud, sed essentiæ diversitatem quoad utramque ejus speciem videre est secundum alterutram rationem quæ est in illa et diversitatem illius essentiæ, quod ad omnia ad illam pertinentia una et cadem tota ejusdem subsistentiæ ratione videri potest. Non est enim necessarium, ut vultis, dicere secundum

A τόδε λογισθήσεται· καὶ ἐπεὶ ἐνύδριον λέγεταί τι ζῶον, ἄρα καὶ μέρος ἔσται τὸ ζῶον ὕδατος.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ ἐκ μέρους ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, καὶ ἐκ μέρους ὁμοούσιος τῷ Δαβὶδ, ἡ παρ' ὑμῖν ὑπόστασις, εἰπὲ τὰ μέρη ταῦτα, καθ' ἃ καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Δαβὶδ ἐστιν ὁμοούσια· Θεός ἐστι καὶ ἄνθρωπος, ἢ ἕτερόν τι; Ἀλλ' εἰ μὲν ἕτερόν τι, εἰπὲ τί τοῦτο· εἰ δὲ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, οὐκ ἔσται ὁ ἄνθρωπος ἔχων ἰδικὴν ὑπόστασιν παρὰ τὸν Δαβὶδ, ᾧ ἐστιν ὁμοούσιος· ὥσπερ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἔχει ἰδικὴν ὑπόστασιν παρὰ τὸν Πατέρα, ᾧ ἐστιν ὁμοούσιος· τὸ γὰρ ἀνυπόστατον τῷ B ἐνυποστάτῳ ὁμοούσιόν ποτε οὐκ ἂν λεχθείη. Εἰ τοίνυν μία ὑπόστασις τοῦ Θεοῦ Λόγου, καὶ αὕτη τελεία καὶ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος, ἢ ἀνυπόστατός ἐστι καὶ μέχρι ψιλῆς τῆς φωνῆς λεγόμενος, ἢ ἐνυπόστατος, καὶ αὐτὸς τελείαν ἔχων τὴν ὑπόστασιν, καθὸ ἄνθρωπος. Ἀλλ' εἰ μὲν ἀνυπόστατος, περιττὸν τὸ ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ Δαβίδ· οὐδὲν γὰρ ἀνυπόστατον ἐνυποστάτῳ καθέστηκεν ὁμοούσιον. Εἰ δὲ ἐνυπόστατος, δικαίως μὲν ὁμοούσιος λεχθήσεται τῷ Δαβίδ· καθόλου γὰρ ὑπόστασις ὑποστάσει λέγεται ὁμοούσιος· οἰχήσεται δὲ ὑμῶν τὸ σόφισμα τὸ μὴ λέγειν δύο ὑποστάσεις βουλομένων τὰς δύο φύσεις τοῦ τε Θεοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου λέγειν.

Ἀλλ', ὦ οὗτοι, εἰ δοθῇ ἅπαξ αὕτη ἡ μία ὑπόστα- C σις ταῖς φύσεσιν αὐτῆς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος εἶναι καθ' ἡμᾶς, πῶς ἔσται ὁ κατ' αὐτὴν ἄνθρωπος τὴν φύσιν ἔχων ἰδίαν ὑπόστασιν, ἢ ὁ Θεός; Οὐ γὰρ, οὐ Θεὸς ὢν οὗτος ὁ ἄνθρωπος δέδοται ἡμῖν, ἢ λέγεταί πώποτε, ἵνα καὶ ἀνθρώπου ὑπόστασις καὶ Θεοῦ ζητῆται. Ἰδοὺ γὰρ καὶ ὑμεῖς ἔφητε, ὡς Τὰ μέρη τῆσδε τῆς ὑποστάσεως, ἄνθρωπόν φαμεν καὶ Θεόν· μέρος δὲ οὐδέν ἐστιν ἰδιοϋπόστατον. Πῶς οὖν δοκεῖτε ἐκ τῶν ἡμετέρων ἡμᾶς συλλογίζεσθαι λημμάτων; Εἰρηκότες γὰρ μέρη τῆσδε τῆς ὑποστάσεως θεότητα καὶ ἀνθρωπότητα λέγειν ἡμᾶς, πῶς ἀκολούθως ἐπάγετε, τὸ ἰδίαν ἔχειν δεῖν ὑπόστασιν τὸ μέρος, ἤγουν τὴν ἀνθρωπότητα; οὐδὲν γὰρ μέρος ἐν ἰδίᾳ, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ ὅλου ὑποστάσει, θεωρεῖται. Ἵνα δὲ καὶ ταῦτα ὑμῖν ἀφεθῇ πάντα, εἰ καὶ ἀνάγκη τινὰ ὑπόστασιν D εἶναι τήν τε τῷ Δαβὶδ ὁμοούσιον λεγομένην, τήν τε τῷ Πατρὶ τῷ ἐνυποστάτῳ ὁμοούσιον οὖσαν, πλείους ὑποστάσεις ἐν Χριστῷ πῶς λεκτέον ἐντεῦθεν; Ἰδοὺ γὰρ ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ὅλῳ ταύτην τῆς μεσιτευούσης θείᾳ καὶ ἀνθρωπείᾳ φύσει ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ἑκατέρωθεν τὸ ὁμοούσιον αὐτῆς· οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸ ἑτεροούσιον πρὸς τὰ ἑκάτερα εἴδη αὐτῆς ὁρᾷν ἔστι κατὰ θάτερον λόγον τὸν ἐν αὐτῇ· καὶ τὸ ἑτεροϋπόστατον δὲ αὐτῆς, τὸ πρὸς πάντα τὰ παρ' αὐτὴν τῷ ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ὅλῳ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως λόγῳ ἰδεῖν ἔστι. Οὐκ ἀνάγκη γὰρ, ὥσπερ βούλεσθε, λέγειν κατὰ πᾶσαν τὴν πρὸς ἑτέραν ὑπόστασιν διαφορὰν οὐσιώδη τινὸς ὑποστάσεως· καὶ ἄλλην ὑπόστασιν ἑκάστη τῶν διαφερόντων αὐτῆς εἰσάγεσθαι οὐσιῶν. Δυνατὸν γὰρ ἕν τι καὶ τὸ αὐτὸ φυσι-

κὸν σύνθεμα, πρὸς πολλὰ ἔχειν τήν τε οὐσιώδη ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα· ὑποστατικὴν δὲ τὴν ἐν μονάδι πρὸς πάντα ἀνομοιότητα. Εἰ γὰρ καθ' ὑμᾶς πάντως ὑπόστασιν δεῖ παρατίθεσθαι, μίαν μὲν τῷ Δαβὶδ πρὸς τὸ φανῆναι τὴν ἑτερότητα τὴν πρὸς αὐτὸν κατ' οὐσίαν τοῦ Λόγου, καὶ μίαν τῷ Πατρὶ πρὸς ἔνδειξιν τῆς οὐσιώδους διαφορᾶς αὐτοῦ τῆς πρὸς τὸν ἄνθρωπον· καὶ οὐ μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει ἔστι τὴν πρὸς θάτερον ἑτέρως διαφοράν τε καὶ ὁμοιότητα φύσεων τῶν ἐν αὐτῇ ἐπιδείκνυσθαι· ὥρα ὑμᾶς λέγειν καὶ τοῦ καθέκαστον ἀνθρώπου μυρίας ὅσας τὰς ὑποστάσεις εἶναι· ἵνα τὴν διαφορὰν τυχὸν τῆς οὐσίας Σολομῶντος πρός τε τόνδε τὸν ἑτεροούσιον αὐτῷ ἵππον, καὶ τόνδε τὸν ἀετὸν, καὶ τόνδε τὸν κώνωπα, καὶ τόνδε τὸν ἐλέφαντα, καὶ τὰς λοιπὰς οὐσίας καθεξῆς συστήσωμεν. Καὶ τὴν ὁμοιότητα δὲ αὐτῆς τὴν πρὸς τὸν καθέκαστον ἄνθρωπον τῶν ὁμοουσίων αὐτῷ νομίζω ἀκόλουθον εἶναι διὰ ἰσαρίθμων ὑποστάσεων εἰσπράττειν, Σολομῶντα δηλῶσαι· καὶ τοσάσδε ὑποστάσεις ἐξ ἀνάγκης ἔχειν, ὅσαι ἂν οὐσίαι τύχοιεν αἱ ὁμοούσιοι αὐτῷ, καὶ ἀνομοιούσιοι οὖσαι· ἵνα τῇ παραθέσει ἑκάστης ὑποστάσεως αὐτοῦ πρὸς πᾶσαν ὑπόστασιν αὐτοῦ ὁμοίαν τε καὶ ἀνόμοιον, ὁμοούσιος κρίνοιτο καὶ ἀνομοιούσιος εἶναι καθέκαστον· καὶ μὴ μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει ἐκ διαφόρων οὐσιῶν καὶ προσώπων διορίζοιτο.

A omnem ab altera subsistentia differentiam essentialem alicujus subsistentiæ, et aliam subsistentiam cuique differentium ab ipsa essentiarum adduci. Possibile enim est unum et idem naturale compositum in multis habere essentialem similitudinem et dissimilitudinem; subsistentialem vero esse in unitate ab omnibus dissimilitudinem. Si enim secundum nos omnino subsistentiam oportet conferre, unam Davidi ad ostendendam diversitatem ab illo essentiæ Verbi, et unam Patri ad declarandam essentialem ejus differentiam ab hominis essentia, neque unius et ejusdem subsistentiæ ostendere est ab utro naturæ differant an utri similes sint, necesse vobis est dicere hominis singulatim sumpti quot millia sint subsistentiarum: ut B differentiam, verbi gratia, essentiæ Salomonis ab isto dissimili essentia equo, et ista aquila, et isto culice, et isto elephante, et reliquis per ordinem essentiis conferamus, similitudinem ejus essentiæ cuique singulatim homini horum qui eamdem essentiam habent puto hanc consequentiam necessario adducere per subsistentias numero æquales, ut Salomon ostendatur; et tot subsistentiæ necessario habeantur, quot essentiæ occurrunt illi essentia similes et absimiles; ita ut comparando quamque illius subsistentiam cum omni subsistentia simili illi et dissimili, judicetur essentia similis et absimilis esse singulatim, neque una et eadem subsistentia ab essentiis et personis diversis discernatur.

Ἀλλ' ἕως πότε ἡμᾶς τοῖς οὕτω λίαν ὡμολογημένοις ἐγκόπτετε; Ἆρα γὰρ οὕτως ἴστε ἀληθῶς τὰς πρὸς διάφορα συγκρίσεις, τοῦδέ τινος ἑνὸς δεῖσθαι πλειόνων ὑποστάσεων ἀριθμῷ, διὰ τὴν πρὸς πλείονα διένεξιν αὐτοῦ; Καὶ τίς ὑμῶν ἀνέξεται τοῦτο λεγόντων; Ἔσται γὰρ ἐντεῦθεν δηλούμενον, ὡς καὶ τὸ σύμμετρόν τινι ἢ τισι ξύλον, καὶ ἔλαττον ἑτέρων, καὶ μεῖζον ἄλλων, ἑκάστῳ λόγῳ ἐλλείψεώς τε καὶ ὑπερβολῆς καὶ ἰσότητος, ἀναλόγων πάντως δεόμενόν ἐστιν ὑποστάσεων· ἵνα τῇ μὲν τοσῇδε ἐλλείψει μίαν, καὶ τοσῇδε μίαν, καὶ ταῖς μυρίαις μυρίας· αἱ πάλιν τῇδε τῇ ὑπερβολῇ μίαν ἀντιστήσετε· καὶ τῇδε τῇ διαφερούσῃ ὑπερβολῇ μίαν, καὶ ἁπλῶς πρὸς ἕκαστον τῶν διαφερόντων καὶ ἴσων ἰδίαν ἔχει ὑπόστασιν τὴν συγκρινομένην· ὡς λοιπὸν ἄμετρα εἶναι ἀεὶ τὰ συγκρινόμενα, καὶ οὐχ ἕν τι τοῖς πλείοσι συγκρίνεσθαι. Ὁμοίως δὲ τὸ φαιὸν χρῶμα λευκῷ τε καὶ μέλανι καὶ ὠχρῷ καὶ πυῤῥῷ καὶ ξανθῷ καὶ κυανῷ καὶ μυρίοις ἑτέροις διάφορον καθεστὼς, καὶ πρὸς ἕτερον φαιὸν ὅμοιον ὂν, δύο ἐξ ἀνάγκης καὶ μυρία ἀριθμῷ δεικνύναι ὄντα τὰ φαιὰ δεήσει· ἵνα ἓν μὲν τῷ λευκῷ, ἓν δὲ τῷ μέλανι συγκρίνηται· ἓν δὲ τῷ ἄλλῳ φαιῷ καὶ τὸ ἐκ λίνου καὶ ἐρίου πέπλον, δύο δεῖται ὑποστάσεων εἴς τε παραστῆσαι τὴν ὁμοίωσιν τοῦ ἐρίου πρὸς τὸ ἔριον, καὶ τοῦ λίνου πρὸς τὸ λίνον· καὶ δύο δεῖ οἴκων πρὸς τὸ γνῶναι τὰ ὁμοούσια τῶν ξύλων καὶ λίθων τῶν ἐν αὐτῷ· καὶ ἁπλῶς ἅπαντα οὕτως ἔχει τὰ τοιάδε. Εἰ δὲ ταῦτα καὶ μειρακίοις λέγειν ἀσύγγνωστον, ἀκουστέον ὀρθῶς τὸ λεγόμενον εὐσεβῶς, ὅτι μιᾶς οὔσης καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-

Sed quousque nos his ita admodum admissis C impeditis? Num enim sic vere scitis conjunctiones differentium, et cui uni opus sit pluribus numero subsistentiis, ut a pluribus differat? et quis vos tolerabit id dicentes? Erit enim inde demonstratum, quomodo lignum mensura æquale uni cuidam aut pluribus, et aliud minus et majus cæterorum cuique, ratione inferioritatis et superioritatis et æqualitatis, omnino analogas requirat subsistentias; ita ut tali inferioritati unam, et tali unam, et millibus millia comparaveritis; et iterum huic superioritati et tali unam, et huic differenti superioritati unam, et uno verbo ad unumquodque differentium et æqualium propria pertinet subsistentia si comparetur; ut demum mensuræ diversæ sint semper comparata neque unum quod- D dam pluribus comparari possit. Similiter et fuscus color albo, nigro, flavo rubro, cæruleo et viridi et mille aliis dissimilis est; et cum alteri fusco similis est, duos necessario et mille numero ostendere fuscos oportebit, ut unus albo, unus nigro comparetur; uni autem velo, alio fusco colore, ex lino et lana texto, duabus opus est subsistentiis ad comparandam similitudinem lanæ cum lana, lini cum lino; et duæ necessariæ sunt domus ad cognoscendam essentiæ similitudinem lignorum et lapidum quibus constant, et uno verbo omnia sic talia se habent. Si vero hæc dicere juvenibus minime ignoscitur, audiendum recte est quod pie dicitur, cum sit una et eadem subsistentia Domini nostri Jesu Christi in illa Deum Verbum perfe-

ctum, et oriundum e nobis hominem similem nobis perfectum secundum naturam agnosci, duabus illius exsistentibus essentiis. Ideo comparatio illius subsistentiæ cum Davidis subsistentia, non secundum subsistentiam, sed secundum essentiam illam diversam ostendit et similem, prout fit cum alterutra duarum naturarum; quoad autem subsistentiæ rationem, evidens est illam semper et communi consensu Patri et Davidi dissimilem comparatione demonstrari; ut omnes ex omnibus omnis subsistentia in sua unitate distinguit. Christi ergo naturarum subsistentia, illum essentia dissimilem in parte, et essentia similem hisce ostendit esse; diversam autem subsistentiæ circa totum ejus rationem omnibus entibus præstat. Eadem enim et una ejus persona subsistens, subsistentibus duabus personis similem essentia secundum alterutram rationem, et essentia dissimilem illum prædicare potest. Subsistentiæ enim, non est subsistentia, sed ut essentialis dicitur esse quibus essentia similis aut absimilis; neque ita nobis ne duas naturas ostendamus, unitas subsistentiæ impedit; neque ne unam subsistentiam dicamus, duitas naturarum obstat; neque insubsistens invenitur, quod in una subsistentia his qui ab illo differunt est in essentia simile, sed non necessario dupliciter subsistens, ob similitudinem duobus in essentia, si non singulatim essentia simile est, imo essentia dissimile est unius naturæ tantum, aut cum plures naturæ sint in persona, æqualium numero subsistentiarum opus est.

CAP. VI.

Rogamus iterum, dijudicate quod diximus; dicite quid significatum sit a vobis per quamque naturam illius quem vocatis Deum et hominem: hominem esse et Deum Verbum, aut in genere hominem; sanctam Triadem, aut in genere hominem; Deum Verbum, aut aliquem hominem, sanctam Triadem; sed quia non vultis Triadem significare per hominem, neque certe per particularem aliquem hominem aperte declarastis dicendo unum e sancta Triade crucifixum et passum, superest igitur ut dicatis an Deum Verbum, utrum hominem in genere sumptum, utrum particularem aliquem hominem velitis significare per unam naturam et non omnem hominem. Dicite igitur in quo differat particularis homo ab omni homine? An evidenter, in sola subsistentia et persona? Quomodo ergo non duas dicitis personas et subsistentias, cum duas naturas dicitis designando Deum Verbum unum aliquem hominem? Sin autem in genere hominem vultis dicere, aut cogitatione fingitis illum, quem ratione spoliastis essentia in singulis sumpta, et imaginatione statuitis illum, cum dicitis sine subjecta illi essentia hominem factum esse Deum: aut singula illa omnia particulari in exsistentia colligitis, cum in omnibus incarnatum esse docetis unum e sancta Triade. Verum, si prius, quomodo non mera ima-

A στοῦ, ἐν αὐτῇ ὅ τε Θεὸς Λόγος τέλειος, καὶ ὁ ἐξ ἡμῶν καθ' ἡμᾶς ἄνθρωπος τέλειος κατὰ φύσιν γινώσκεται, δύο τῶν οὐσιῶν αὐτῆς οὐσῶν. Διὸ σύγκρισις ταύτης πρὸς τὴν ὑπόστασιν Δαβὶδ γινομένη, οὐ καθ' ὑπόστασιν, ἀλλὰ κατ' οὐσίαν ἑτέραν τε δείκνυσιν αὐτὴν καὶ ὁμοίαν, κατὰ θατέρων τῶν αὐτῆς φύσεων. Κατὰ δὲ τὸν τῆς ὑποστάσεως λόγον, δῆλον ὡς καὶ πρὸς τὸν Πατέρα καὶ πρὸς τὸν Δαβὶδ ἀεὶ ὡμολογημένως διάφορον οὖσαν αὐτὴν ἀποδείκνυσιν ἡ σύγκρισις· ὥσπερ καὶ πάντας ἐκ πάντων πᾶσα ὑπόστασις ἐν τῇ μονάδι ἑαυτῆς διακρίνει. Τῶν οὖν Χριστοῦ φύσεων ἡ ὑπόστασις, καὶ ἀνομοούσιον αὐτὸν ἀνὰ μέρος, καὶ ὁμοούσιον πρὸς τοὺς τοιούσδε εἶναι δείκνυσιν· ἑτερουπόστατον δὲ ἀνὰ τὸν ὅλον αὐτοῦ ἕνα λόγον πᾶσι τοῖς οὖσι παρίστησι. Τὸ γὰρ αὐτὸ ἓν πρόσB ωπον αὐτοῦ ἐνυπόστατον, ἐν ὑποστάτοις δύο προσώποις ὁμοούσιον κατὰ θάτερον λόγον, καὶ ἑτεροούσιον αὐτὸν ἀπαγγέλλειν δύναται· ἡ ὑπόστασις γὰρ, οὐχ ὡς ὑπόστασις, ἀλλ' ὡς ἐνούσιος λέγεται οἷς λέγεται ὁμοούσιος ἢ ἑτεροούσιος. Καὶ οὕτως οὐδὲν ἡμῖν πρός τε τὸ τὰς δύο φύσεις δεικνύειν τὸ μοναδικὸν τῆς ὑποστάσεως παρεμποδὼν γέγονεν· οὐδὲ πρὸς τὸ μίαν λέγειν τὴν ὑπόστασιν, τὸ δυαδικὸν τῶν φύσεων ὀχληρὸν καθέστηκεν· οὐδὲ ἀνυπόστατόν τι ἔχει, τὸ ἐν μιᾷ ὑποστάσει αὐτοῦ διαφόροις ὁμοούσιον· ἀλλ' οὐκ ἐξ ἀνάγκης δισυπόστατον, διὰ τὸ δύο τισὶν ὁμοούσιον εἶναι, εἴπερ μὴ καθ' ἕκαστον ὁμοούσιον, καὶ ἔτι μᾶλλον ἑτεροούσιον μιᾶς φύσεως μόνης, ἢ πλειόνων φύσεων οὐσῶν τῷ προσώπῳ, ἰσαρίθμων ὑποστάσεων C χρεία ἐστίν.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ἐρωτῶμεν πάλιν, διακρίνατε τὸ λεγόμενον ἡμῖν· εἴπατε τί τὸ σημαινόμενον ὑφ' ὑμῶν δι' ἑκάστης φύσεως τοῦ παρ' ὑμῶν λεγομένου Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου· ὅτι ἄνθρωπος, καὶ Θεὸς Λόγος, ἢ ὁ καθόλου ἄνθρωπος καὶ ἡ ἁγία Τριὰς, ἢ ὁ καθόλου ἄνθρωπος, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος, ἢ ὅ τις ἄνθρωπος, καὶ ἡ ἁγία Τριάς. Ἀλλ' ὅτι Τριάδα μὴ βούλεσθε σημαίνειν μετὰ τοῦ καθόλου λεγομένου ἀνθρώπου, οὔτε μὴν μετὰ τοῦ ἰδικοῦ τινος, πρόδηλοι καθεστήκατε, ἐκ τοῦ ἕνα λέγειν τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν σταυρωθέντα καὶ παθόντα. Λείπεται οὖν λέγειν ὑμᾶς τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ ἢ τὸν καθόλου λεγόμενον ἄνθρωπον, ἢ ἰδικόν D τινα ἄνθρωπον λέγοιτε σημαίνειν διὰ τῆς μιᾶς φύσεως, καὶ οὐ πάντα ἄνθρωπον. Εἴπατε οὖν, τίνι διαφέρει ἰδικὸς ἄνθρωπος τοῦ παντὸς ἀνθρώπου; Ἢ πρόδηλον, ὅτι μόνῃ τῇ ὑποστάσει καὶ τῷ προσώπῳ; Πῶς οὖν οὐ δύο φατὲ πρόσωπα καὶ ὑποστάσεις, δύο φύσεις λέγοντες ἐπὶ σημασίᾳ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἑνός τινος ἀνθρώπου; Εἰ δὲ τὸν καθόλου ἄνθρωπον ἐθέλοιτε λέγειν, ἢ ἐννοίᾳ λαμβάνετε τοῦτον τῷ λόγῳ αὐτὸν ἀποματτόμενοι τῆς οὐσίας ἐκ τῶν καθέκαστα, καὶ νοήσει κατέχοντες αὐτὸν, ἄνευ τῆς ὑποκειμένης οὐσίας τούτῳ λέγοντες ἐνηνθρωπηκέναι τὸν Θεόν· ἢ αὐτὰ πάντα τὰ καθέκαστα ὑπάρξει ἰδίᾳ συνάγοντες, ὁπότε αὐτὸ πᾶσι σεσαρκῶσθαι δογματίζετε τὸν ἕνα τῆς Τριάδος. Ἀλλ' εἰ μὲν τὸ πρῶτον, πῶς οὐ ψιλῇ τῇ ἐννοίᾳ, καὶ οὐχ ὑπάρξει οὐσιώδει, λέγετε γεγε-

νῆσθαι τὴν ἐνανθρώπησιν τοῦ Κυρίου; εἰ δὲ τὸ δεύτερον, πῶς οὐκ ἔσται ἐνηνθρωπηκὼς ὁ Θεὸς Λόγος καὶ ἀσεβέσι καὶ ἁμαρτωλοῖς καὶ προτελευτήσασι καὶ ἐσομένοις ἀνθρώποις; ὅπερ ἀσεβὲς, καὶ τῆς ὑμετέρας λέγειν σοφίας. Εἰ δὲ ἄλλως ἐθέλοιτε τὸ καθόλου ἄνθρωπον ὑποθέσθαι κατὰ τοὺς παρεισφέροντας τὰς λεγομένας ἰδέας, καὶ οὕτως οὐχ ἕξει χώραν ἡ ἐνανθρώπησις. Ἵνα γὰρ τὰ λοιπὰ παρήσω, σῶμα τὸ ἐκ Μαρίας, ἐκείνου μέρος εἶναι λέγειν ὀρθῶς οὐ δυνατόν· πῶς δὲ οὐ φανήσεσθε προδηλότατα τῇ Γραφῇ μαχόμενοι, ἕνα ἐξ ἡμῶν διδασκούσῃ εἶναι τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον; «Βίβλος γὰρ, φησὶ, γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ.» Καὶ πρόδηλον ὅτι ἐξ Ἰούδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος· καὶ «Τὸν ἄνδρα Μαρίας ἐξ ἧς ἐγεννήθη Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Χριστὸς,» καὶ, «Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ἄνδρα ἀποδεδειγμένον ἀπὸ Θεοῦ εἰς ὑμᾶς, δυνάμεσι καὶ τέρασι καὶ σημείοις οἷς ἐποίησε δι' αὐτοῦ ὁ Θεὸς ἐν μέσῳ ὑμῶν, καθὼς καὶ αὐτοὶ οἴδατε.

«Τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας ὑπεριδὼν ὁ Θεὸς, τανῦν παραγγέλλει τοῖς πᾶσι πανταχοῦ μετανοεῖν· καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ᾗ μέλλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, ἐν ἀνδρὶ ᾧ ὥρισε πίστιν παρασχὼν πᾶσιν, ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν·» καὶ, «Ὥσπερ δι' ἑνὸς ἀνθρώπου ὁ θάνατος, οὕτως καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν. Ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκομεν, οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθησόμεθα·» καὶ, «Εἷς ὁ Θεὸς, εἷς μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Ἰησοῦς·» καὶ, «Ὁ δὲ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ καὶ χάριτι παρὰ Θεῷ καὶ ἀνθρώποις·» καὶ, «Τὸ παιδίον ηὔξανε καὶ ἐκραταιοῦτο πληρούμενον σοφίας· καὶ χάρις Θεοῦ ἦν ἐπ' αὐτῷ·» καὶ, «Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ·» καὶ, «Σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ.» Ἆρ' οὖν πάντα ταῦτα καὶ ὅσα τοιαῦτα ἄπειρα ὄντα, παρὰ τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ δύνασθε λέγειν περὶ ἑκάστου ἀνθρώπου τῶν καθέκαστα λελέχθαι; Καὶ πῶς δυνατὸν εἰπεῖν πάντας ἀνθρώπους ἐκ σπέρματος εἶναι Ἀβραάμ; καὶ τούτου οὐ παντὸς, ἀλλὰ φυλῆς Ἰούδα· καὶ ταύτης οὐχ ὅλης, ἀλλ' ἐξ οἴκου Δαβὶδ· καὶ τούτου οὐ παντὸς, ἀλλὰ Μαρίας τῆς Παρθένου; Ἆρα ἴσως οὖν εἴποιτε ἂν καὶ τὸν Καϊάφαν ἐκ Μαρίας γεγενῆσθαι τῆς Παρθένου; καὶ οὗτος γὰρ εἷς ἐστι τῶν καθέκαστα ἀνθρώπων. Ἆρα γὰρ καὶ τὴν Μαρίαν, ἄνθρωπον εἴποιτε εἶναι, ἢ οὐκ ἄνθρωπον; Ἀλλ' εἰ μὲν οὐκ ἄνθρωπον, εἴπατε τί τὴν οὐσίαν ὑπάρχει· εἰ δὲ ἄνθρωπον, καὶ πῶς τὸν καθόλου ἄνθρωπον αὕτη γεγέννηκε, πολλὰς μὲν ἀνθρώπων γενεὰς ἔχοντα πρὸ αὐτῆς, πολλὰς δὲ καὶ μετ' αὐτήν; ἢ πῶς τὸ καθόλου, τι τῶν καθόλου γεννήσειεν; Ἀλλὰ μὴ οὐδ' ἄνδρα δύνασθε τὴν σύμπασαν φύσιν ὀνομάζειν· ἐπεὶ μηδὲ γυναῖκα· τὸ *ἄνθρωπος* γὰρ κοινὸν τούτων κἀκείνων, τὸ *ἀνὴρ* δὲ καὶ τὸ *γύναιον* διακριτικὰ καθέστηκε τῆς ἐν τῇ κοινῇ φύσει διαφορᾶς.

Πῶς δὲ καὶ τὸ ἄλλο οὐ σαφὲς, ὅτι ὥσπερ εἷς τῶν

A ginatione neque exsistentia essentiali dicitis factam esse Domini incarnationem? sin autem posterius, quomodo non erit incarnatus Deus Verbum in impiis, peccatoribus et præteritis et futuris hominibus? quod impium, et vestra dignum sapientia. Quod si vultis alio modo hominem in genere intelligere secundum aliunde introductas quas dicitis formas, sic locum non habebit incarnatio. Ut enim cætera prætercam, corpus e Maria natum istius partem esse non potest recte dici; quomodo autem non evidentissime demonstrabimini impugnantes Scripturæ unum e nobis esse docenti Dominicum hominem? «Liber enim, dicit, generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham;» et evidens est ex Juda ortum esse Dominum; » et: «Virum Mariæ de qua natus est Jesus qui vocatur Christus,» B et: «Jesum Nazarenum, virum manifestatum a Deo in nobis, virtutibus et miraculis et signis quæ fecit per illum Deus in medio nostri, ut ipsi scitis.»

«Tempora igitur ignorantiæ negligens Deus, nunc annuntiat omnibus ubique pœnitentiam; ideo statuit diem in quo judicaturus est orbem in justitia, in viro in quo statuit, fidem præbens omnibus, suscitans illum a mortuis [1];» et: «Sicut per unum hominem mors, sic et per hominem resurrectio mortuorum. Sicut enim in Adam omnes morimur, ita et in Christo omnes vivificabimur [2];» et: «Unus Deus, unus mediator Dei et hominum, homo Jesus [3];» et: «Jesus autem proficiebat ætate et sapientia et gratia apud Deum et C homines [4];» et: «Puer crescebat et confortabatur plenus sapientiæ, et gratia Dei erat in illo [5];» et: «Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus noster e fratribus vestris tanquam me [6];» et: «Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech [7].» Num igitur omnia hæc et similia quæ innumera sunt, per divinam Scripturam potuistis asserere de homine quoque singulatim dicta esse? Et quomodo possibile est dicere omnes homines e semine Abraham esse? neque ex universali semine, sed ex tribu Juda, neque ex illa tota, sed e domo David, neque ex illa tota, sed ex Maria Virgine? Num forte diceretis Caïpham e Maria Virgine natum esse? Nam ille est unus hominum singulatim sumptorum. Num Mariam ho- D minem diceretis esse, aut non hominem? Si vero non hominem, dicite qua essentia exsistat; sin autem hominem dicitis, quomodo hominem in genere illa peperit, plurimis hominum generationibus ante illam exsistentibus, plurimisque post illam exstituris? Aut quomodo quod est in genere, aliquid eorum quæ sunt in genere parere potuerit? Sed non virum potestis nominare universalem naturam, cum neque mulierem; *homo* enim illis et his commune quoddam est, *vir* autem et *mulier* distinctiones sunt differentiæ in communi natura.

Quomodo autem hoc aliud non perspicuum,

[1] Act. xvii, 30, 31. [2] I Cor. xv, 21, 22. [3] I Tim. ii, 5. [4] Luc. ii, 52. [5] ibid. 40. [6] Deut. xviii, 15. [7] Psal. cix, 4.

quod, sicut unus omnium et principium mortalis institutionis fuit Adam, per quem omnes similes facti sumus mortales secundum naturam, sic et Christus secundum carnem unus est omnium, et principium transitus ad immortalitatem, per quem omnes, ut ipse, vitæ immortalis possessionem obtinemus? et quod unus homo hominum et Dei mediator? Quomodo enim omnes sibi mediatores esse possent? Vel quomodo omnes apud se gratia et sapientia proficerent? Multi enim juvenes moriuntur, ad perfectam ætatem non proficientes; et alii rursus plurimi in medio dementiæ et impietatis versantur, non autem sapientiæ et gratiæ Dei in istis. Verumtamen neque omnes prophetæ secundum Moysen, neque sacerdotes secundum Melchisedech; cum necesse vobis sit sacerdotium idolis sacrificantium et oracula Græcorum, prophetias appellare Mosaicas et sacerdotia Christiana; quod est impium. Sed quid meum de hac re produco sermonem? non enim istud omnibus illis videtur. Unus enim ex defensoribus istius dogmatis cum interrogatus fuisset a quodam ratiocinationis non imperito, quænam essent illæ, quas dicunt, naturæ, totales an partiales, respondit has et illas esse posse; alia tamen et alia ratione. Si enim, inquit, in se habuerint rationem communis essentiæ, dicerentur communes; cum ratio hominis in genere sit animal rationale mortale, et hanc evidenter habuit quod e nobis fuit. Similiter autem diceremus, inquit, de Deo Verbo. Quod autem non se incarnaverit omnis sancta Trias, non certe omnibus sub humana natura jacentibus entibus, particulares essent naturæ et non communes. Audiens ab interrogatore quid essent naturæ particulares, an subsistentia, respondit per istud Nestorii propositum, et induxit ad illos excusandos evertisse domesticum dogma.

Non pluribus opus est propositionibus, nec distinctionibus, nec argumentationibus, nec concionibus; conceditur enim vobis particulares esse duas quas dicitis naturas; etsi quam maxime nihil simile nos de divina dicimus natura: sed scimus illam similiter communem esse, et in particulari subsistentia Verbi particulariter incarnata exsistere; proprie enim loquendo indivisionem habens, tanquam partibus carens, inviolatam servat, etiam distincta, communitatem suam. Aliunde quod tantis laboribus congestum est et intentatum a vobis, illud est, nihil aliud esse subsistentias nisi particulares naturas; et oportet ut vos dicentes duas naturas esse, et has particulares, aut alterutram earum solum, puta humanam, duas videatis et esse subsistentias; divinæ enim naturæ conceditur præexstitisse subsistentia. Sed, o sapientes, multum fallimini, ita rei inquisitæ rationem prius non considerantes, sed in quædam consectaria, aut in rationem sine ratione non ad quæstionem tendentem deviantes. Non enim, quoniam homo anima præditus non sine respiratione aeris est, jam inspi-

A πάντων καὶ πρῶτος τῆς θνητῆς καταστάσεως ὁ Ἀδὰμ δι' οὗ πάντες ὅμοιοι γεγόναμεν θνητοὶ κατὰ φύσιν, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα εἷς ἐστι τῶν πάντων, καὶ ἀρχηγὸς τῆς ἐν ἀθανασίᾳ διαγωγῆς, δι' οὗ πάντες κατ' αὐτὸν, τῆς ἀθανάτου ζωῆς ἐν καθέξει γινόμεθα; καὶ ὅτι εἷς ἄνθρωπος ἀνθρώπων καὶ Θεοῦ μεσίτης; Πῶς γὰρ οἱ πάντες ἑαυτοῖς μεσιτεύουσιν; ἢ πῶς πάντες παρ' ἑαυτοῖς χάριτι καὶ σοφίᾳ προκόψαιεν; Οἱ πολλοὶ γὰρ καὶ ἄωροι κοιμῶνται, ἐπὶ τὴν τελείαν ἡλικίαν μὴ προκόπτοντες· καὶ ἄλλοι πάλιν πλεῖστοι ἀνοίας εἰσὶν ἀνάμεστοι καὶ ἀσεβείας, οὐχὶ δὲ σοφίας καὶ χάριτος Θεοῦ τῆς ἐπ' αὐτούς. Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ προφῆται πάντες κατὰ Μωϋσέα, οὐδὲ ἱερεῖς κατὰ Μελχισεδέκ· ἐπεὶ ὥρα ὑμᾶς τὴν ἱερωσύνην τῶν εἰδωλοθύτων καὶ B τὰς μαντείας τὰς παρὰ τοῖς Ἕλλησι, προφητείας ὀνομάζειν Μωσαϊκὰς καὶ ἱερωσύνας Χριστιανικὰς, ὅπερ ἀσεβές. Ἀλλὰ τί μου περὶ τούτων ἐκτείνω τοὺς λόγους; οὐδὲ γὰρ πᾶσιν αὐτοῖς τοῦτο δοκεῖ. Εἷς γὰρ τῶν προεστηκότων τουτουῒ τοῦ δόγματος ἐρωτηθεὶς ὑπό τινος οὐκ ἀπείρου τῶν λόγων, τίνες ἂν εἴησαν αἱ παρ' αὐτῶν λεγόμεναι φύσεις, ὁλικαὶ ἢ μερικαὶ, ἀπεκρίνατο μὲν δύνασθαι καὶ ταύτας εἶναι κἀκείνας, ἑτέρῳ μέντοι καὶ ἑτέρῳ λόγῳ. Τῷ γὰρ, φησὶν, ἔχειν ἐν ἑαυταῖς τὸν λόγον τῆς κοινῆς οὐσίας, λεχθείησαν ἂν κοιναί· ἐπεὶ ζῶον λογικὸν θνητὸν ὁ τοῦ καθόλου ἀνθρώπου λόγος· τοῦτον δὲ εἶχε δηλονότι καὶ τὸ ἐξ ἡμῶν. Ὁμοίως δ' ἂν εἴποιμεν καὶ περὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, φησί. Τῷ δὲ μὴ πᾶσαν ἐνηνθρωπηκέναι τὴν ἁγίαν Τριάδα, μήτε μὴν πᾶσι τοῖς ὑπὸ τὴν C ἀνθρωπείαν φύσιν ἀτόμοις, ἰδικαὶ ἂν εἴησαν καὶ οὐ κοιναί. Ἀκούσας δὲ παρὰ τοῦ πυθομένου καὶ τί ἂν εἴησαν ἰδικαὶ φύσεις, ἢ ὑπόστασις, ἔλεγε τοῦτο Νεστορίου πρόβλημα, καὶ ἤρκεσεν ἂν αὐτῶν πρὸς ἀπολογίαν, τοῦ ἀνατετράφθαι τὸ οἰκεῖον δόγμα.

Οὐ πλειόνων χρεία λημμάτων καὶ διαιρέσεων καὶ κατασκευῶν καὶ ὁμιλιῶν. Δεδόσθω γὰρ ὑμῖν ἰδικὰς εἶναι τὰς δύο λεγομένας οὐσίας· εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οὐδὲν τοιοῦτον ἡμεῖς ἐπὶ τῆς θείας φαμὲν φύσεως· ἀλλ' οἴδαμεν αὐτὴν ὁμοίως τε κοινὴν οὖσαν, καὶ ἐν τῇ ἰδικῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου ἰδικῶς σαρκωθείσῃ ἐνυπάρχειν. Ἰδίῳ γὰρ λόγῳ ἔχουσα τὸ ἀδιαίρετον, ὡς ἀμερὴς, D ἀπαθῆ φυλάττει καὶ διακρινομένη τὴν κοινότητα ἑαυτῆς. Πλὴν τὸ μυρίοις ὑμῖν κόποις συναγόμενον καὶ σπουδαζόμενον, τοῦτό ἐστιν, ὡς οὐδὲν ἕτερον ὑποστάσεις, εἰ μὴ ἰδικαὶ φύσεις εἰσί· καὶ δέον ἡμᾶς λέγοντας δύο τὰς φύσεις, καὶ ἰδικὰς ταύτας, ἢ θατέραν αὐτῶν μόνην, ἤγουν τὴν ἀνθρωπείαν, δύο εἰδέναι αὐτὰς οὔσας καὶ ὑποστάσεις· τῆς γὰρ θείας ὡμολόγηται προϋφεστῶσα ἡ ὑπόστασις. Ἀλλ', ὦ σοφοὶ, μεγάλα σφάλλεσθε οὕτω τοῦ ζητουμένου πράγματος τὸν λόγον πρώτως μὴ κατανοοῦντες, ἀλλ' εἴς τινα παρεπόμενα, ἢ τὸν οὐ μὴ ἄνευ λόγου ἐπέχοντα πρὸς τὸ ζητούμενον παρατρεπόμενοι. Οὐ γὰρ ἐπεὶ ἄνθρωπος ἔμψυχος, οὐκ ἄνευ ἐστὶν ἀναπνοῆς ἀέρος, ἤδη τὸν εἰσπνεόμενον ἀέρα οἴεσθαι ἡμᾶς εἶναι τὴν ψυχὴν δέον· οὐδὲ ἐπεὶ συμβαίνει τοῖς θα-

νοῦσι βαρυτέροις εἶναι, ἤδη καὶ βάρος ὁλκῆς εἶναι νομίζειν εἰκὸς τὸν θάνατον. Ἀλλὰ δέον πᾶν τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος κατανοοῦντας, ὅπως ἔχοι ὁ κατ' αὐτὰ λόγος σκέπτεσθαι. Κἄν τε γὰρ οὐσία τις ᾖ, καὶ ἐπισυμβαῖνον ἔχοι τι τῶν παρ' αὐτήν, οὐ συμβεβηκὸς εἶναι αὐτὴν ἡγητέον· κἄν τε συμβεβηκός τι εἴη, καὶ ὥσπερ ἐπισυμβαίνουσαν αὐτῷ ἔχοι τὴν οὐσίαν, ἐκεῖνο πρώτως καὶ κυρίως οὐκ οὐσίαν, ἀλλὰ συμβεβηκὸς λέγειν δεῖ, συμβεβηκότως δὲ οὐσιῶσθαι. Πλὴν ἐπεὶ οὐδὲ ὑμεῖς πρὸς τὴν τῶν τοιῶνδε μάθησιν ἑαυτοὺς ἡμῖν ἐκδεδώκατε, οὐδὲ ἡμεῖς ὑμῖν πρὸς τοιάνδε διδασκαλίαν ἐπιῤῥίπτομεν. Τάδε μὲν ἅλις.

Ἕτερα δὲ λίαν εὔδηλα τυγχάνοντα παραστήσουσι τῶν δοξάντων ὑμῖν πλεῖστον εἶναι τὸ ἄτοπον. Εἰ γὰρ αἱ ὑποστάσεις οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' ἢ ἰδικαὶ οὐσίαι εἰσὶ, τρεῖς λέγοντες τὰς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος, δηλονότι τρεῖς καὶ τὰς οὐσίας φατέ· καὶ ἰδοὺ τὴν τριθεΐαν μετὰ τῆς εἰς τὴν οἰκονομίαν βλασφημίας ὑπεδύσασθε. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλως τὸ ἄτοπον ὑμῶν γνωριστέον. Εἰ γὰρ οὐσία ἡ ἰδικὴ Ματθαίου τυχὸν, τῆς οὐσίας Μάρκου τῆς ἰδικῆς οὐδὲν διαφέρει (τὸν γὰρ αὐτὸν λόγον καὶ ὅρον ἐπιδέχεται ἑκατέρα), οὐδὲ ἡ ὑπόστασις, ἤγουν τὸ πρόσωπον, Ματθαίου, τῆς ὑποστάσεως, εἴτουν τοῦ προσώπου, Μάρκου διενέξεται, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν ὅρον καὶ λόγον, εἴτουν ὑπογραφὴν, ἑκατέρα ἐπιδέξεται ὑπόστασις· καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς οὐ μόνον οὗτοι, ἀλλὰ καὶ πᾶς ἄνθρωπος γνωρισθήσεται ἰδιώμασι καὶ ἐν ταῖς ἐξ αὐτῶν ὑποστάσεσιν· εἴπερ ταυτόν ἐστιν ἡ ἰδικὴ τῶν καθέκαστα οὐσία τῇ ὑποστάσει. Ἔτι δὲ, ὦ οὗτοι, μνημονεῦσαι τῶν ὑμετέρων δυσωπήθητε· καὶ γὰρ πρὸ μικροῦ ὑμῖν εἴρητο, ὅτι οὐκ ἐξ οὐσιωδῶν ἡ ὑπόστασις συνέστηκεν. Εἰ οὖν ταυτόν ἐστι τῇ ἰδικῇ οὐσίᾳ, οὐδὲ ἡ ἰδικὴ οὐσία δηλαδὴ ἐξ οὐσιωδῶν συνέστηκεν· ἀλλ' ὡς ἐν ἐκείνοις εἴπετε καὶ ὑμεῖς, ἐκ σιμότητος καὶ λευκότητος καὶ τῶν ὁμοίων, ἢ ἀπὸ τρόπου ὑπάρξεως ἔσται ὑφεστῶσα ἡ ἰδικὴ ὕπαρξις, εἴτουν οὐσία· ἔσται οὖν ἐξ ἀνουσίων ἡ οὐσία· καὶ ἐξ ἀνυπάρκτων ἡ ὕπαρξις. Εἰ δὲ τούτων λίαν εὔδηλον τὸ ἀνόητον καὶ μειρακίοις, μάτην ἄρα τοσήνδε τοῦ συλλογισμοῦ ῥαψολογίαν καταναλώσαντες, οὐδὲν ἑαυτοῖς ἐπορίσασθε.

A ratum aera existimare nos animam esse oportet; non, quoniam accidit mortuis gravioribus esse, jam gravitatem ponderis esse mortem existimare justum est. Sed necessarium est universum hoc de quo tractatur considerare, ut possit secundum ista ratio observari: si enim essentia quædam esset, et aliquod accidens haberet juxta se, non accidens pro essentia reputari oportet; si accidens quoddam esset, et essentiam haberet tanquam sibi positam, hoc primum et proprie non essentiam sed accidens esse dicendum est, accidentaliter autem essentiam fieri. Cæterum, cum vos non ad talia discendum vos ipsos nobis dedistis, neque nos vobis in tale magisterium irruemus. De his quidem satis.

B Alia autem multum perspicua occurrunt his qui putant vestram esse immanem absurditatem. Si enim subsistentiæ nihil aliud nisi particulares essentiæ sunt, tres dicendo subsistentias in sancta Triade, evidenter tres essentias quoque dicitis. Et ecce triplicem divinitatem cum vestra in incarnationem blasphemia insinuatis. Adhuc autem et aliter vestra absurditas se patefacit. Si enim substantia particularis Matthæi, verbi gratia, ab essentia Marci particulari nihil differt, eamdemque rationem et eumdem terminum recipit utraque, non subsistentia, id est persona, Matthæi a subsistentia indeque persona Marci discernetur, sed eumdem terminum, eamdem rationem, et proinde eamdem descriptionem accipiet utraque subsistentia; et per easdem non isti solum, sed omnis homo agnoscetur C proprietates et per subsistentias quæ ad illas pertinent; siquidem idem est particularis in singulis essentia ac subsistentia. Adhuc autem, o adversarii, vestra recordari erubescite. Etenim nuper a vobis dictum est subsistentiam ex essentialibus non constare; si igitur idem est ac particularis essentia, neque particularis essentia evidenter ex essentialibus constat. Sed cum de istis vos dicitis ex simositate et albore et similibus constare, certe contra exsistentiæ modum statuetur particularis exsistentia seu essentia; erit igitur e non essentialibus essentia, et e non exsistentibus exsistentia. Si vero eorum absurditas evidens est admodum imperitis, frustra igitur talem argumentationis inanitatem molientes, nihil vobis ipsis profecistis.

D

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Εἰ, ἐπειδὴ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ ὑπέστη ὁ ἄνθρωπος, οὐκ ἔχει ὑπόστασιν ἰδίαν ὁ ἄνθρωπος, πῶς εἰ ἐν αὐτῷ ἔφυ, ἔχει φύσιν ἰδίαν ὁ ἄνθρωπος; καὶ εἰ ἔχει φύσιν ἰδίαν ὁ ἄνθρωπος, πῶς οὐχ ἕξει καὶ ὑπόστασιν; Ἢ ἔστω φὺς ἔξω που τοῦ Θεοῦ Λόγου· ὑποστὰς δὲ ὕστερον ἐν αὐτῷ, πῶς δὲ καὶ φύσις τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου, πρὸ τῆς ὑποστάσεως τῆς ἰδίας; Τῶν φύσεων τῶν τε ὁμοίων καὶ ἀνομοίων διακρινομένων τε καὶ ἑνουμένων, οὐ λόγῳ, ἀλλὰ φύσεως ἀριθμῷ, ἤγουν ὡς ἀριθμητῆς ἑκάστης ἀφ' ἑτέρας ὁμοίας καὶ ἀνομοίου διωρισμένης, τὴν ἐν τοῖς οὖσι τῶν τε ἀνομοίων σύνθεσιν, καὶ τῶν ὁμοίων διάκρισιν, ἡ ὑπόστασις ἡμῖν πέφυκεν ἐξαγγέλλειν, διορισμός τις οὖσα κυρίως καὶ ἀπόστασις ἑτέρου τινὸς ἀφ' ἑτέρου· κἂν

CAP. VII.

Si, quoniam in Deo Verbo subsistit homo, non habet subsistentiam homo propriam, quomodo, si in Christo est, habet propriam homo naturam? Et si habet naturam propriam homo, quomodo non habebit et subsistentiam? sed subsistat extra Deum Verbum', et subsistens postea in illo, quomodo natura hominis a nobis oriundi, præcedit subsistentiam propriam? Naturis similibus aut dissimilibus distinctis et unificatis, non ratione sed naturæ numero, id est, tanquam si quæque natura numerabilis ab alia simili aut absimili discerneretur, in entibus absimilium conjunctionem et similium distinctionem subsistentia nobis ostendit, nempe cum sit proprie

determinatio et separatio alius cujusvis ab alio; etsi similia contingat talia esse, secundum naturam, et absimilia sint quæ differunt naturis aliud ab alio, non ratione omnino, sed ipsa exsistentia. Subsistentias enim servatas secundum quod distinguuntur, in eo unificari impossibile est. Si igitur subsistentia sit particularis homini, quomodo in Deo Verbo per unionem homo est, si reipsa habeat quod separet hunc ab illo? sicut igitur ab omnibus aliis extra exsistentibus hominibus separatur homo, id est per subsistentiam, naturæ autem inconfuse aliæ aliis uniri possent in subsistentia quadam non accipientes aliæ ab aliis proprias rationes; non enim hæc naturæ ratio modo distincto et determinato ab omni natura subsistit, ut subsistentiarum ratio; quomodo non independenter esset unita naturæ Dei Verbi natura humana, cum talis maneat, et quod est ostendit etiam in unione? non enim ut subsistentia subsistentiæ unita esse potest, servatis duabus subsistentiis, id est separationibus, illud esse distinctionem ab aliis significantibus per maxime particularem proprietatem in singulis; siquidem enim quod distinctum est, non quod distinctive sumitur et alicui unitur, sic dicere non possumus. Alterutrum enim necessario accipietur, aut non uniri, aut non distingui unum ab altero. Neque in ista istam dicere est subsistentiam, si unionem instituimus, servatis in illis distinctis ab invicem proprietatibus. Quomodo ergo in subsistentia Verbi, humanam convenisse subsistentiam dicemus? Si enim id foret unquam, convenisset simul subsistentia in sua totalitate neque ex parte sed per juxtapositionem, ut in domo lapides et in choro saltatorio juvenes, et non mansisset amplius separata ita ut esset etiam demum subsistentia. Solum enim in corporibus partialis hæc subsistentiæ unio videtur mera nec proprie exsistens, non secundum totalitatem subsistentiæ, sed secundum juxtapositionem superficierum aut levium particularum, aut coadunationem partium, aut per extrema atoma localiter coaptata; sic enim lapidis lapidi, oleum aquæ, et filum filo uniuntur. Et illa quidem de hoc argumento.

A τε ὅμοια τύχοιεν ὄντα τὴν φύσιν, κἂν τε ἀνόμοια εἴη τὰ διεστηκότα ταῖς φύσεσιν ἀλλήλων, οὐ λόγῳ πάντως, ἀλλ' αὐτῇ τῇ ὑπάρξει. Τὰς ὑποστάσεις γὰρ σωζομένας κατὰ τοῦτο καθ' ὃ διορίζονται, ἐν τούτῳ καὶ ἑνοῦσθαι ἀδύνατον. Εἰ οὖν γέγονεν ὑπόστασις ἰδικὴ τῷ ἀνθρώπῳ, πῶς ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ διὰ τῆς ἑνώσεως ὁ ἄνθρωπός ἐστιν, εἰ ὄντως ἔχοι τοῦτο τὸ χωρίζον αὐτὸν ἀπ' αὐτοῦ; ὥσπερ οὖν καὶ ἀπὸ πάντων τῶν ἄλλων τῶν ἐκτὸς αὐτοῦ ὑφεστώτων ἀνθρώπων, ἤγουν τὴν ὑπόστασιν, φύσεις δὲ καὶ ἑνοῦσθαι ἀσυγχύτως ἀλλήλαις δύνανται ἐν ὑποστάσει τινὶ μὴ ἀναιρούμεναι ὑπ' ἀλλήλων τοὺς οἰκείους λόγους. Οὐ γὰρ τοῦτο φύσεως λόγος τὸ διακεκριμένως καὶ διωρισμένως ἀπὸ πάσης φύσεως ὑφεστηκέναι, ὥσπερ τῶν ὑποστάσεων· πῶς οὐκ ἂν ἀκωλύτως εἴη ἡνωμένη τῇ φύσει τοῦ Θεοῦ Λόγου ἡ φύσις ἡ ἀνθρωπεία, φύσις τοιάδε μένουσα, καὶ ὃ πέφυκε δεικνῦσα καὶ ἐν τῇ ἑνώσει; Οὐ γὰρ ὡς ὑπόστασις ὑποστάσει ἡνωμένη εἶναι οὐ δύναται σωζομένων ἄμφω τῶν ὑποστάσεων, εἴτουν ἀποστάσεων· καὶ αὐτὸ τοῦτο χωρισμὸν τὸν ἀφ' ἑτέρων σημαινουσῶν διὰ τοῦ ἰδικωτάτου ἰδιώματος τῶν καθ' ἕκαστα. Εἴπερ γὰρ τὸ διακεκριμένον, οὐ τῷ διακεκριμένως τε εἶναι καὶ ἡνῶσθαί τινι, οὕτω λέγειν οὐ δυνάμεθα· θάτερον γὰρ ἀναγκαίως ἀναιρεθήσεται, ἢ τὸ μὴ ἡνωμένον, ἢ τὸ μὴ διακεκριμένον εἶναι θάτερον θατέρου· οὐδὲ ἐν τῇδε τήνδε λέγειν τὴν ὑπόστασιν ἔστιν, ἕνωσιν τῶν ἐν αὐταῖς ἀπ' ἀλλήλων διακριτικῶν ἰδιωμάτων σωζομένων ὑποτιθεμένους. Πῶς οὖν ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου ἀνθρωπείαν συνεληλυθέναι ὑπόστασιν ἐροῦμεν; Εἰ γὰρ καὶ ἦν ποτε, συνῆλθε δὲ ὅμως ὑπόστασις καθ' ὅλην ἑαυτὴν, καὶ οὐκ ἀπὸ μέρους καὶ κατὰ παράθεσιν ὡς ἐν οἴκῳ λίθοι, καὶ οἱ ἐν χορῷ νέοι, οὐκ ἔμεινεν ἔτι ἀφεστῶσα δηλαδὴ ἵνα ᾖ ὡσαύτως ὑπόστασις λοιπόν. Μόνον γὰρ ἐν σώμασιν ἡ μερικὴ τῆς ὑποστάσεως αὕτη ἕνωσις ὁρᾶται ψιλὴ καὶ οὐ κυρίως οὖσα· οὐδὲ κατὰ τὸ ὅλον τῆς ὑποστάσεως, ἀλλὰ κατὰ παράθεσιν ἐπιφανειῶν, ἢ μορίων λεπτοτάτων, ἢ συμπλοκὴν μερῶν, ἢ κατὰ πέρατα τοπικῶς συνάπτουσα τὰ ἄτομα· οὕτως γὰρ λίθος λίθῳ, καὶ ἔλαιον ὕδατι, καὶ μίτος μίτῳ· καὶ ταῦτα μὲν περὶ τούτου.

Quomodo autem esset natura ante subsistentiam particularem, in hoc vos errare superflue a nobis dictum est. Non enim id vobis diximus præexstitisse scilicet subsistentiæ particularem humanam naturam Domini, sed e contra simul illam exstitisse ac substitisse. Verum non in particulari aliqua naturæ humanæ solius subsistentia, puta in mero homine cognoscimus, sed in præexsistenti Verbi subsistentia; in qua propria et particularia humanæ naturæ adunans, et in concursu utriusque naturæ, unam personam similiter ex utraque natura, et ex utriusque essentiæ coacervatis characteribus, ostendit se unus e sancta Triade; qui subsistentia quidem reipsa est una tantum, et ista non humana. Naturam enim habet et proprietates divinas, neque divinis solum fruitur proprietatibus. Adjecit enim divinorum characterum collectioni assumptio-

D Τὸ δὲ πῶς εἴη ἂν φύσις πρὸ τῆς ὑποστάσεως τῆς ἰδίας, ἀπορεῖν ὑμᾶς, περιττῶς ἐλέχθη πρὸς ἡμᾶς. Οὐδὲ γὰρ τοῦτο ὑμῖν εἰρήκαμεν ὡς προϋπῆρξε τῆς ὑποστάσεως ἡ ἰδικὴ φύσις ἀνθρωπεία τοῦ Δεσπότου, ἀλλὰ τοὐναντίον ἅμα τε φῦναι καὶ ὑποστῆναι αὐτήν· ἀλλ' οὐκ ἐν ἰδικῇ τινι αὐτῆς μόνης οὔσῃ ὑποστάσει, ἤγουν ψιλοῦ ἀνθρώπου γινώσκομεν, ἀλλ' ἐν τῇ προϋφεστηκυίᾳ αὐτῆς τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει· ἐν ᾗ καὶ τὰ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ἴδια καὶ ἰδιώματα συνάψας, καὶ ἐν τῇ συνδρομῇ τῶν ἀμφοτέρων φύσεων, ἓν πρόσωπον ὁμοίως καὶ ἐξ ἑκατέρας φύσεως, καὶ ἐκ τῶν ἐξ ἑκατέρας οὐσίας σωρευθέντων χαρακτηριστικῶν, ἔδειξεν ἑαυτὸν ὁμοίως ὄντα ὁ εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος· ὃς ὑπόστασις μὲν ὄντως ἐστὶ μία μόνη καὶ αὕτη οὐκ ἀνθρωπίνη· φύσιν τε γὰρ καὶ ἰδιώματα ἔχει τὰ θεῖα· οὐκ ἐν θείοις δὲ μόνον ἐστὶν ἰδιώμασιν· περισσεύει γὰρ καὶ τοῖς παρὰ τὸ θεῖον χαρακτηρίσμα-

σι συναχθεῖσι τῇ προσλήψει τῆς καινοτέρας φύσεως. Προσεκτέον δὲ τούτῳ σαφῶς καὶ ἐπὶ τῶν μύδρων· καὶ γὰρ προϋφεστώσης κατ' ἰδίαν ὑπόστασιν τῆς μάζης τοῦ σιδήρου, εἶτα εἰς κάμινον εἰσαγομένης, πυρὸς φύσις αὐτῇ ἐπιγεννᾶται, οὔτε πρώην οὔτε ἰδίᾳ ποτὲ ὑποστάντος, ἀλλ' ἐν αὐτῇ· ἐκ μὲν τῆς καμίνου τεχθέντος, ἐκτὸς δὲ αὐτῆς ἐν τῇ ἰδέᾳ δικαίᾳ αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν ἔχοντος, καὶ τὸ ἐν τῇ καμίνῳ πῦρ οὐκ ἀπομειώσαντος.

A nem recentioris naturæ. Demonstrandum autem hoc clare in ferris candentibus : etenim præexsistenti secundum propriam subsistentiam ferri massæ, deinde in focum inductæ, ignis natura innascitur, neque antea neque separatim subsistentis, sed in ipsa massa. Cum vero e foco educta est, extra se in vera forma ignis subsistentiam habet, et ignis in foco non diminutus est.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Εἰ ὅλως ὑπέστη ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ, πῶς οὐκ ἔῤῥωται καὶ ἔστιν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου; καὶ εἰ μὴ ἔῤῥωται καὶ ἔστιν ἡ ὑπόστασις τοῦ ἐξ ἡμῶν ἀνθρώπου ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ, πῶς οὐχὶ ἀπόλωλεν ὑποστᾶσα ἢ οὐδὲ ὅλως τὴν ἀρχὴν ὑπέστη; Ἆρα γὰρ πᾶν ὅ τις εἴποι εἶναι καὶ ὑφεστάναι, ἤδη καὶ ἰδίᾳ εἶναί φησι; Οὐκοῦν ἐπεὶ εἶναί φαμεν καὶ ὑφεστηκέναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ χεῖρα καὶ ποῦν καὶ ὄνυχα καὶ ἧπαρ, ἤδη καὶ ἰδίᾳ εἶναι ταῦτα, καὶ διακεκριμένως ἕκαστον τούτων ἔχειν ὑπόστασιν δοξάσομεν; Καὶ νοῦν δὲ εἶναι ἐν ψυχῇ, καὶ ἐν τῷ σώματι ὑφεστηκέναι τὸ χρῶμα λέγομεν· ἆρα οὖν καὶ ὑποστάσεις τῶνδε ζητήσομεν; Καὶ πῶς ἂν ὧδε τὸ ἔν τινι λεγόμενον εἶναι, ὑμεῖς ἡμῖν ἴσως ἑρμηνεύσετε; Ἀλλὰ τὸ τὰ τοιαῦτα λέγειν, τάχα δὲ καὶ τὸ τοιούτοις ἀντιλέγειν, ἀλογίαν ἢ λογιότητα πολλὴν ἐπιμαρτύρεται.

CAP. VIII.

Si in totalitate substitit qui e nobis erat homo in Deo, quomodo non dicitur, nec est etiam subsistentia hominis e nobis oriundi in subsistentia Dei Verbi? et si non dicitur nec est subsistentia hominis e nobis oriundi in Deo Verbo, quomodo non B periit quando supposita est Deo, aut non totaliter in principio substitit? Num enim omne quod aliquis diceret esse et subsistere, jam quoque proprie esse dicet? ergo, cum esse dicimus et subsistere in homine manum et pedem, unguem et jecur, jam quoque proprie esse illa, et distincte quodque illorum habere subsistentiam putabimus? et mentem esse in anima, et in corpore subsistere colorem dicimus; num igitur subsistentias eorum inquiremus? et quomodo hic aliquid, quod in aliquo dicitur esse, vos nobis pariter explicabitis? sed hæc talia dicere, moxque talibus contradicere, stultitiam et dialecticam multam testatur.

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Εἰ ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ λέγεις ὑφεστάναι τὸν ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπον, πῶς αὐτῷ τῷ ὑφεστάναι, οὐχ ὑπόστασιν δηλοῖς ἔχειν τὸν ὑποστάντα; Ὅτι μὲν ὑφέστηκεν ὁ ἄνθρωπος ἐν τῷ Θεῷ Λόγῳ, μᾶλλον ὑμῶν βοῶμεν· ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἐπελάθεσθε περὶ ὅτου πρὸς ἡμᾶς διεφέρεσθε, καὶ ἄλλο νῦν ἐγκαλεῖτε. Τὸ γὰρ ἰδίᾳ καθ' ὑμᾶς ὑφεστηκέναι τὸν ἑνούμενον ἅπαξ εἰπεῖν ἄνθρωπον, οὐ καταδεχόμεθα· ἵνα μὴ δύο ἐντεῦθεν τὰς ὑποστάσεις σωζομένας ἐν τῷ ἰδιάζοντι ἑκατέρᾳ τῶν συνελθουσῶν λόγῳ παραστήσαντες, τὴν ἕνωσιν ἐκ βάθρων ἀνατρέψωμεν. Εἰ γὰρ καὶ ἰδίᾳ ὑφεστῶτος ἑκατέρου τῶν ἐν Χριστῷ, λέγετε δυνατὸν εἶναί τινα ἕνωσιν αὐτοῖς; Ἢ καθ' ἣν καὶ Δαβὶδ τῷ πολεμίῳ αὐτοῦ Γολιὰθ κατὰ τὴν συμπλοκὴν τοῦ πολέμου, καὶ τὴν ἐνέργειαν τῆς ἐκείνου ἀναιρέσεως ἡνωμένος ἦν φατε; Ἢ καθ' ἣν Ἰωσὴφ ἐν Αἰγύπτῳ ὢν, τῷ Βενιαμὶν ἥνωτο; Ἢ καθ' ἣν ἡ ἐνέργεια τοῦ μουσικοῦ τῇ κιθάρᾳ; Ἤ τινα τοιάνδε ὑφεστηκέναι οὖν πάντως; Ἐν κοινῇ δὲ καὶ μιᾷ τῇ ὑποστάσει τόν τε Λόγον καὶ τὴν σάρκα ἅμα δοξάζομεν ἡμεῖς· ὑμεῖς δὲ εἰ καὶ μὴ τοῖς ἡμῶν, ἀλλὰ τοῖς γε ὑμετέροις, πῶς οὐκ ἐπισκήπτετε, ἐν τῷ Λόγῳ λέγοντες καὶ αὐτοὶ τὸν ἄνθρωπον εἶναι; Τὸ γὰρ ἔν τινι λεγόμενον εἶναι, τὴν ἕνωσιν τὴν πρὸς αὐτὸν μαρτύρεται· τὸ δὲ ἰδίᾳ ἑκατέρου λέγειν τῶν ὑποκειμένων εἶναι τὴν ὑπόστασιν, τὴν πρὸς ἄλληλα τούτων διάστασιν σαφῶς ὁμολογεῖ· ταυτὰ δὲ ἅμα περὶ τοῦ αὐτοῦ λέγειν ἢ φρονεῖν, λίαν ἀσύμβατα.

C CAP. IX.

Si in Deo Verbo dicis subsistere hominem e nobis oriundum, quomodo hoc ipso quod subsistit, non subsistentiam ostendis habere illum qui subsistit? hominem quidem subsistere in Deo Verbo, nos magis quam vos clamamus; sed, ut videtur, non comprehenditis in quo a nobis differatis, et aliud nunc objicitis. Etenim, proprie, ut vos vultis, subsistere unitum semel dicere hominem, non admittimus, ne, duas proinde subsistentias servatas in ratione utramque convenientium propriam efficiente præstantes, a fundamentis unionem evertamus. Si enim proprie subsistit utrumque in Christo, dicitisne possibilem esse inter utrumque unio- D nem? an eodem modo quo David inimico suo Goliath, per pugnæ conflictum, et vim impetus hujus, unitus fuerit dicitis? an eo modo quo Joseph in Ægypto Benjamino unitus fuit? an eodem modo quo musici ardor in sua cithara? an aliquam talem subsistere omnino contenditis? in communi autem et una subsistentia Verbum et carnem simul nos reputamus; vos vero etsi non nostris, sed et vestris sententiis quomodo non hæretis, ipsum in Verbo vos dicitis et hominem esse? aliquid enim in aliquo esse si dicatur, unio utriusque significatur, si dicatur autem proprie esse subsistentiam utriusque suppositorum, distinctio inter utrumque clare ostenditur; eadem vero simul de eodem dicere aut cogitare, nimium absurdum videtur.

CAP. X.

Si subsistit quidem homo e nobis oriundus, non habet autem subsistentiam, quomodo non contraria doces, dicens hunc qui subsistit esse insubsistentem? Neque quæ dicitis recordamini, neque quæ dicimus conservatis. Non insubsistentem vobis hominem Dominicum ostendere volumus; absit! sed non proprie subsistentem, id est a Verbo distinctum. Eumdem vero non insubsistentem et proprie subsistentem dicere quis dubitet, si esse tali modo respectu aliorum, et absolute non esse, confundi nequeunt, o sapientissimi?

CAP. XI.

Si Petri anima alia est ac Pauli anima, aliud autem est aut natura et subsistentia aliud, ut cœlum et terra, aut subsistentia omnino, ut pater et filius, quomodo non natura et subsistentia, aut omnino subsistentia differt anima Petri ab anima Pauli? si vero id admittitur, quomodo non habet subsistentiam cujusque anima, qua differat ab alterius anima, aut ab eadem, aut non ab eadem essentia? Id nunc a vobis dictum est evidenter ut ostenderetur hominis cujusque duas esse subsistentias; sed ut non ex exemplo secundum hominem sumpto impediamini quin duas dicatis subsistentias Christi, cum duæ sint ejus naturæ, ut dicimus de Petro et Paulo. Pauli igitur anima, etsi alia sit subsistentia per se solam, nescio quomodo vobis possibile sit hoc judicare de illa adhuc in carne permanenti, item cur animam Petri assumpsisse dicatur, aut animam Petri in anima Pauli esse, ut dixistis vos nuper in Deo Verbo esse hominem contendentes. Istud enim impedit ne appareat dualitas subsistentiarum, unionem admittere naturarum. Si enim Verbum non carnem assumpsisset, ut Petrus non Paulum, reipsa esset secundum Petri et Pauli exemplum, Verbi et carnis, id est, Christi hominis, differens subsistentia; sin autem Petrus Paulum non assumpserit, ut Verbum carnem assumpsit, non recte hoc exemplum in rem adducitis; et si incarnatum Verbum unus Filius est et non duo, Paulus autem cum Petro non unus Filius sed duo filii sunt, extranea nobis præbetis; et si unus Christus in divinitate et humanitate est, non autem unus est apostolus Petrus et apostolus Paulus, sed duo sunt, dissimilia comparatis ad ostendendum an quid aliud sit, omnino secundum subsistentiam esse alium ab alio, sive alius sit secundum naturam, sive non. Si ergo duos Christos, duos Filios et duos Dominos existimatis talia dicendo, et eorum neutrum assumptum esse ab altero, sed, ut Paulus a Petro, inter se distinctos esse, tandem vestræ impietatis occultum patefecistis nefas. Talem igitur Deum, et tali unitum esse unum Christum putatis; talem autem hominem, et tali unitum; et alium Christum annuntiatis, qui vere Filius sit, qui in Jordane testimonium acceperit; qui visibiliter baptizatus sit. Unus enim tantum evidenter a Patre testimonium accepit, cum duo sint et differentes, verisimiliter unum e

A

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Εἰ ὑπέστη μὲν ὁ ἐξ ἡμῶν ἄνθρωπος, οὐκ ἔχει δὲ ὑπόστασιν, πῶς οὐκ ἐναντία δογματίζεις, ἀνυπόστατον τὸν ὑφεστηκότα λέγων; Οὔτε ὧν φατε μέμνησθε, οὔτε οἷς λέγομεν ἐπισκήπτετε. Οὐκ ἀνυπόστατον ὑμῖν τὸν ἄνθρωπον τὸν Κυριακὸν δεῖξαι βουλόμεθα· μὴ γένοιτο! ἀλλ' οὐκ ἰδιοϋπόστατον, τουτέστιν ἀπὸ τοῦ Λόγου χωριζόμενον, ὅτι δὲ οὐ ταυτὸν ἀνυπόστατον λέγειν καὶ ἰδιοϋπόστατον, τίς ἀμφιβάλλοι, εἰ τὸ μὲν τοῦ πῶς εἶναι πρὸς τὰ ἕτερα, τὸ δὲ τοῦ ὅλως μὴ εἶναι δηλωτικόν ἐστιν, ὦ σοφώτατοι;

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Εἰ ἡ Πέτρου ψυχὴ ἑτέρα ἐστὶ παρὰ τὴν Παύλου, τὸ δὲ ἕτερον ἢ φύσει καὶ ὑποστάσει ἕτερον, ὡς ὁ οὐρανὸς B τῆς γῆς, ἢ ὑποστάσει πάντως ὡς ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ, πῶς οὐχὶ τῇ φύσει καὶ τῇ ὑπόστασει, ἢ πάντως τῇ ὑποστάσει διαφέρει ἡ ψυχὴ Πέτρου τῆς Παύλου; εἰ δὲ τοῦτο, πῶς οὐκ ἔχει ὑπόστασιν ἑκάστου ἡ ψυχὴ καθ' ἣν διαφέρει τῆς ἑτέρου, ἢ τῶν τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἢ οὐ τῆς αὐτῆς; Τοῦτο νῦν παρ' ὑμῖν δῆλον ὡς διὰ τὸ δεῖξαι καὶ ἀνθρώπου ἑκάστου δύο τὰς ὑποστάσεις οὔσας, εἴρηται· ἵνα μὴ δὲ ἐκ τοῦ κατὰ τὸν ἄνθρωπον παραδείγματος ἀποκλείεται ὑμῖν τὸ δύο λέγειν τὰς ὑποστάσεις Χριστοῦ, δύο οὐσῶν αὐτοῦ τῶν φύσεων, ὥσπερ φαμὲν Πέτρου ἢ τοῦ Παύλου. Ἡ Παύλου οὖν ψυχὴ, εἰ καὶ ἑτέρα ἐστὶ τῇ ὑποστάσει καθ' αὐτὴν μόνην, οὐκ οἶδα πῶς ὑμῖν δυνατοῦ ὄντος τοῦτο κρίνειν περὶ αὐτῆς ἔτι παραμενούσης τῇ C σαρκὶ, ὅμως ποῦ τὴν ψυχὴν Πέτρου ἀναλαβεῖν εἴρηται, ἢ ἡ Πέτρου ἐν τῇ Παύλου εἶναι, ὥσπερ εἴπατε καὶ ὑμεῖς πρὸ μικροῦ ἐν τῷ θείῳ Λόγῳ τὸν ἄνθρωπον εἶναι διδόντες· τοῦτο γάρ ἐστι τὸ κωλυτικὸν τοῦ τὴν δυάδα φαίνεσθαι τῶν ὑποστάσεων, τὸ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖσθαι τῶν φύσεων. Εἰ γὰρ μηδὲ ὁ Λόγος τὴν σάρκα ἀνελάβετο, ὥσπερ οὐδὲ ὁ Πέτρος Παῦλον, ὄντως ἦν κατὰ τὸ παράδειγμα Πέτρου καὶ Παύλου, τοῦ τε Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἤγουν τοῦ ἐν Χριστῷ ἀνθρώπου, διάφορος ἡ ὑπόστασις· εἰ δὲ ὁ Πέτρος Παῦλον οὐκ ἀνελάβετο, ὥσπερ ὁ Λόγος τὴν σάρκα, οὐκ ὀρθῶς παρηγάγετε τόδε πρὸς τόδε· καὶ εἰ ὁ σαρκωθεὶς Λόγος εἷς Υἱὸς καὶ οὐ δύο, Παῦλος δὲ μετὰ Πέτρου, οὐχ εἷς Υἱὸς ἀλλὰ δύο εἰσὶν, ἀλλοκότως τάδε παρατίθεσθε· καὶ εἰ εἷς Χριστὸς ὁ ἐν θεό- D τητι καὶ ἀνθρωπότητί ἐστιν, οὐχ εἷς δὲ ἀπόστολος Πέτρος καὶ Παῦλος, ἀλλὰ δύο, ἀνομοίως παρεβάλετε πρὸς ἔνδειξιν τοῦ εἴ τι ἕτερόν ἐστι, πάντως καθ' ὑπόστασιν εἶναι ἕτερον ἑτέρου, εἴτε κατὰ φύσιν ἐστὶν ἕτερον, εἴτε καὶ μὴ ἔστιν. Εἰ οὖν ἄρα δύο τοὺς Χριστοὺς, δύο δὲ τοὺς Υἱοὺς, καὶ δύο τοὺς Κυρίους δοξάζοντες ταῦτά φατε, καὶ τούτων οὐδένα ἀναληφθέντα ὑφ' ἑτέρου, ἀλλ' ὡς Παῦλον Πέτρου διακεκριμένον, ὀψέ ποτε τὸ τῆς ἀσεβείας ὑμῶν κρυπτὸν ἀπεκαλύψατε μῦσος· ποῖον οὖν τὸν Θεὸν, καὶ τίνι χρισθέντα τὸν ἕνα Χριστὸν εἶναι νομίζετε· ποῖον δὲ τὸν ἄνθρωπον, καὶ τίνι χριόμενον· καὶ τὸν ἄλλον Χριστὸν ἀπαγγείλατε· ποῖόν τε τὸν ὡς ἀληθῶς Υἱὸν εἶναι, τὸν ἐν Ἰορδάνῃ μαρτυρούμενον· καὶ ποῖον τὸν αἰσθητῶς βαπτιζόμενον. Ὁ γὰρ εἷς μόνος δεικτικῶς ὑπὸ

τοῦ Πατρὸς μαρτυρούμενος, δύο ὄντων καὶ διαφόρων, εἰκότως τὸν ἕνα τῶν καθ' ὑμᾶς Υἱῶν ἢ Χριστῶν παραγράψετε· ἢ οὖν τὸν βαπτιζόμενον τὸ τηνικαῦτα ὁρατὸν, ἢ τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς πρὸ αἰώνων ἀόρατον, ἀναγκαῖον ὑμᾶς παραιτήσασθαι· ἕνα γὰρ μόνον αὐτοῦ εἶναι Υἱόν φησι ἑνικῶς ὁ Πατήρ· ἔτι μὴν καὶ αἰσθητὸν ἐπεὶ καὶ δεικτικῶς ἡμῶν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐμήνυεν ὁ Πατὴρ τὸν ἀγαπητὸν ἑαυτοῦ Υἱόν· ὃς καὶ Λόγος ἀόρατος ὡμολόγηται. Ἢ οὖν ψευδὴς ἡ τοῦ Πατρὸς μαρτυρία, ἢ περιδεῶς ἐκ τοῦ λογίου δόξα· ἢ ἄμφω ὁ αὐτὸς ἦν ὁ μαρτυρούμενος Υἱὸς, αἰσθητὸς καὶ ἀόρατος.

A Filiis, quos dicitis, aut Christis adjicietis, aut igitur baptizatum et tunc visibilem, aut ex Patre genitum ante sæcula invisibilem, necesse est vos implorare. Unum enim solum suum esse Filium unice dicit Pater. Adhuc et visibiliter et aperte nostris oculis indicavit Pater dilectum suum Filium, qui et Verbum invisibile agnoscitur. Ergo aut mendax est Patris testimonium, vel e stupendo oraculo glorificatio; aut uterque idem est Filius testimonium accipiens, sensibilis et visibilis.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Εἰ κατὰ φύσιν μηδὲν διαφέρει τὸ σῶμα Πέτρου τοῦ σώματος Παύλου, πῶς ἂν καθ' ὑπόστασιν οὐ διαφέροι; Εἰ δὲ μηδὲ καθ' ὑπόστασιν διαφέρει, τὸ δὲ μήτε τῇ φύσει, μήτε τῇ ὑποστάσει διαφέρον, ταυτὸν ἂν εἴη κατὰ πάντα, πῶς οὐκ ἔσται Πέτρου καὶ Παύλου, ἓν τὸ σῶμα καὶ ταυτὸν κατὰ πάντα, ὅπερ ἀδύνατον; Ἀλλὰ πρῶτον μὲν καὶ σῶμα σώματος διαφέρει κατὰ φύσιν τὴν ἰδίαν, ἧς νῦν τὴν κοινὴν ἡμῖν ἀντεισηγάγετε οἱ τοσαῦτα πρὸ βραχέος τοῖς εἰσάγουσι τὴν κοινὴν φύσιν ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου καταχέαντες. Οὐ γὰρ ταυτὸν, οὔτε τῷ ἀριθμῷ, οὔτε πάσῃ ποιότητι φυσικῇ πᾶν σῶμα· εἴπερ μὴ ταυτὸν τῇ φύσει μηδὲ πᾶς λίθος καὶ φυτὸν καὶ τὰ λοιπά· καὶ γὰρ ἀλλήλων φθαρτικὰ πολλὰ φυτὰ καὶ λίθοι· καὶ ὅμως λίθοι καὶ φυτά· οὔτε γὰρ πᾶσα σὰρξ ἡ αὐτὴ σάρξ· ἀλλ' ἄλλη μὲν πετεινῶν, ἄλλη δὲ ἰχθύων καὶ ἑρπετῶν, καὶ σώματα ἐπίγεια, καὶ σώματα ἐπουράνια· οὐκ ἄρα οὖν διὰ τὸ διάφορον τῆς φύσεως, ἀνάγκη διαφόρου ὑποστάσεως αὐτοῖς εἰς διάκρισιν· ἔτι μὴν εἰ τόδε αἴτιον τῆς χρείας τῶν ὑποστάσεων ἐν Χριστῷ, διαφόρων οὐσῶν τῶν φύσεων, ἀναγκαίως οὐκ ἔσται διαφορὰ ὑποστάσεων. Πλὴν δεδόσθω ὑμῖν καθ' ὑπόστασιν πάντως διαφέρειν· εἴτε διαφέροι κατὰ φύσιν εἴτε καὶ μὴ πάντα τὰ σώματα· ἀλλὰ δῆλον, ὡς τὰ μὴ ἡνωμένα ἀλλήλοις· οὐ γὰρ καὶ ἐν τῷ μύδρῳ διάφοροι ὑποστάσεις ὁρῶνται· καὶ ἐπὶ τοῦ Κυρίου ἄρα, εἰ μὲν χωρὶς ἑνώσεως αὐτῶν φαμεν τὰ κατ' αὐτὸν, ὄντως δέον ἢ καὶ φύσεων καὶ ὑποστάσεων εἰδέναι τὴν διαφορὰν, ἢ πάντως γε τῶν ὑποστάσεων. Καὶ τοῦτο δὲ δῆλον ὅτι εἰ μὴ ἦν τῶν φύσεων ἐξαλλαγή· εἰ δὲ καὶ κατὰ φύσιν διαφερόντων τινῶν ἐν αὐτῷ καὶ ἕνωσιν ὁμολογοῦμεν, εἰ καὶ ἀσύγχυτον, τίς ἡ χρεία δύο ὑποστάσεων; ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε. Ποῦ δὲ ὅμως τινὶ δέδοται καὶ τὸ σῶμα Παύλου ἡνῶσθαι πρὸς τὸ Πέτρου, ἵνα τὸ ὅμοιον ἔχῃ τάδε πρὸς τὴν Κυριακὴν ἕνωσιν, ἡνίκα ὁ μὲν τοῖς ἐκ περιτομῆς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ καὶ Παλαιστίνῃ, ὁ δὲ τοῖς ἐν Κορίνθῳ ἔθνεσι καὶ Ἀχαΐᾳ καὶ Μακεδονίᾳ συνηλίζετο; Οὐ γὰρ τοιαύτην δεξιὰν κοινωνίας πρὸς τὴν σάρκα δεδωκέναι φαμὲν τὸν Λόγον, οἵαν Πέτρος ἀφοριζόμενος εἰς τὴν περιτομὴν, τῷ Παύλῳ ἀποστελλομένῳ πρὸς τὰ ἔθνη. Ἀλλ' ἕνωσιν ἀληθῆ πιστεύομεν, καὶ συνύπαρξιν αὐτῶν εἰς τοὺς ἑξῆς αἰῶνας φυσικὴν δι' ὑποστατικῆς ἑνώσεως· εἰ καὶ ταύτην ὑμεῖς φανερῶς ἀπηρνήσασθε, καὶ οὐδὲν ἑαυτοῖς λείψανον τῆς Χριστιανῶν

CAP. XII.

Si secundum naturam nihil differt Petri corpus a corpore Pauli, quomodo secundum subsistentiam B non differret? sin autem non secundum subsistentiam differt, et quod neque natura, neque subsistentia differens est, idem sit secundum omnia, quomodo non erit Petri et Pauli unum corpus et idem secundum omnia, quod impossibile est? sed primum quidem corpus a corpore differt secundum naturam particularem, cui nunc communem nobis naturam confertis, cum paulo ante talia jactastis nobis inducentibus communem naturam in homine. Non enim idem est, neque numero, neque tota structura omne corpus; siquidem non idem est natura neque lapis neque planta, etc... Etenim multæ invicem se destruunt plantæ et lapides, et item lapides et plantæ; « Neque enim omnis caro eadem caro, sed alia quidem volucrum, alia vero pi- C scium et serpentium; et corpora terrestria et corpora cœlestia [8]. » Non igitur per naturæ differentiam, necessitas illis est differentis subsistentiæ ad distinctionem. Imo, si hæc est causa cur opus sit subsistentiis in Christo, cum differentiæ sint naturæ, necessario non erit differentia subsistentiarum. Verumtamen concedatur vobis secundum subsistentiam totaliter differre, sive differant secundum naturam, sive non, omnia corpora. Sed evidens est illa non esse unita alia cum aliis; non enim in ferro candente differentes subsistentiæ cernuntur. Et in Domino igitur, si de illius proprietatibus sine unione loquimur, reipsa oportet aut naturarum et subsistentiarum noscere differentiam, D aut omnino subsistentiarum; et hoc est perspicuum, nisi esset naturarum transmutatio. Si autem differentium in illo quorumdam unionem admittimus, quamvis inconfusam, quæ necessitas erit duarum subsistentiarum? sed ita quidem hæc; quomodo autem simul contenditur ab aliquo corpus Petri uniri corpori Pauli, ut aliquid habeat simile Dominicæ unionis, cum ille regiones in circuitu circa Judæam et Palæstinam, hic vero Corinthum, Achaïam et Macedoniam incoleret? non enim tale fœdus communitatis carni dedisse Verbum dicimus, quale Petrus separatus in circuitum, Paulo ad gentes misso; sed unionem veram credimus, et coexsistentiam in sequentibus sæculis naturalem per subsi-

[8] I Cor. xv, 39, 40.

stentialem unionem. Si vos illam aperte recusaveritis, nihil christianæ pietatis reliquum in rationem incarnationis vobis ipsis conservastis.

CAP. XIII.

Postquam garrierunt et dicere aliquid visi sunt astantibus, rogati ut ostendant naturam insubsistentem, tergum præbent quærenti, dicuntque naturam reipsa non esse insubsistentem; subsistentes enim dicimus et nos essentias, aiunt. Sed non, si quid est subsistens, illud est subsistentia; ut sine dubio non, si quid essentiale, illud est essentia, cum sanctæ Triadis subsistentias tres esse dicimus, et illas essentiales; et non dicimus in tribus subsistentiis tres essentias, quamvis essentialem admittentes quamque subsistentiarum esse. Si igitur dicendum est, inquimus, tres subsistentias essentiales in una essentia, sequitur evidenter naturas quoque dicendum subsistentes duas in una subsistentia; et ita neque naturam insubsistentem dicimus, neque duas subsistentias esse duas naturas docemus; ut neque non essentiales dicimus sanctæ Triadis subsistentias, neque in tres essentias tres subsistentias dividimus. Attamen, inquiunt, quando aliter dicimus coloratum corpus esse, non idem scimus esse corpus ac colorem; non enim, si quid coloratum est, jam id color est : sic igitur non, si quid est subsistens, hoc jam est subsistentia; supervacaneum igitur, aiunt, quod dictum est; et non necessarium est dicendo duas naturas, aut ambas insubsistentes, aut unam earum asserere, aut omnino duas subsistentias esse, cum subsistentia non sit quod est subsistens, ut ostendimus. Illa igitur isti auditores deludentes dicebant, alte supercilium gerentes, et ob tam mirabilia seipsos Cherubim annumerantes. Vide autem quomodo per hæc quæ dixerunt sua propria destruxerint; aut ignorantes, per propriam ignorantiam, aut auditores irridentes, imperitos talium similitudine vocum illudentes. Si enim quamdam analogiam habet cum corpore natura, cum colore subsistentia, et dicunt subsistentes naturas, ut corpora colorata, necesse est inde naturam subsistentem esse subsistentiam, sicut igitur et color inde dicitur corpus coloratum; non enim possibile est cogitare naturam subsistentem sine subsistentia. Si igitur naturam inter et subsistentiam aliquid necessario differat, demonstrent mihi quod differt natura non differre subsistentia; et non simpliciores illudant, similitudine vocum illos decipientes, dicendo : Si est subsistentia, essentialis quidem, non autem alterius essentiæ, est etiam natura subsistens quidem non autem alterius subsistentiæ. Mendax enim posterius : dum si quid est alterius essentiæ, hoc omnino est alterius subsistentiæ; si igitur differunt inter se naturæ, secundum naturam differunt; differunt quoque evidenter secundum subsistentiam. Et si differentiam naturarum in una natura dici impossibile est, non magis possibile invenitur differentiam exsistere subsistentiarum in una et eadem subsistentia.

A εὐσεβείας εἰς τὸν τῆς οἰκονομίας λόγον ἐφυλάξατε.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἐκ τοῦ δὲ φληναφεῖν καὶ δοκεῖν τι λέγειν τοῖς παρεστηκόσιν, ἀπαιτούμενοι δεῖξαι φύσιν ἀνυπόστατον, παρέχουσι μὲν νῶτα τῷ αἰτοῦντι, λέγουσι δὲ ὅτι ὄντως φύσις οὐκ ἔστιν ἀνυπόστατος· ἐνυποστάτους γάρ φαμεν τὰς οὐσίας καὶ ἡμεῖς, φασίν· ἀλλ' οὐκ εἴ τι ἐνυπόστατον, τοῦτο καὶ ὑπόστασις· ὥσπερ ἀμέλει οὐκ εἴ τι ἐνούσιον, τοῦτο καὶ οὐσία· ἐπεὶ ἰδοὺ τὰς τῆς ἁγίας Τριάδος ὑποστάσεις φαμὲν τρεῖς εἶναι, καὶ ταύτας ἐνουσίους· καὶ οὐ λέγομεν πρὸς ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσι, καὶ τρεῖς οὐσίας· καίπερ ἐνουσίους ἐπιστάμενοι τῶν ὑποστάσεων ἑκάστην. B Εἰ τοίνυν ἔστι λέγειν, φαμὲν, τρεῖς ὑποστάσεις ἐνουσίους ἐν μιᾷ οὐσίᾳ, ἐνδέχεται δηλονότι καὶ φύσεις λέγειν ἐνυποστάτους δύο ἐν μιᾷ ὑποστάσει· καὶ οὕτως οὐδὲ φύσιν ἀνυπόστατόν φαμεν, οὐδὲ δύο ὑποστάσεις τὰς δύο φύσεις δογματίζομεν· ὥσπερ οὐδὲ ἀνουσίους φαμὲν τὰς τῆς ἁγίας Τριάδος ὑποστάσεις, οὐδὲ εἰς τρεῖς οὐσίας τὰς τρεῖς ὑποστάσεις διαιροῦμεν. Ἀλλὰ μὴν, φασὶ, καὶ ἄλλως ἐγχρωμάτιστον λέγοντες σῶμα, οὐ ταυτὸν ἴσμεν τῷ χρώματι τὸ σῶμα· οὐκ εἴ τι γὰρ ἐγχρωμάτιστον, τοῦτο ἤδη καὶ χρῶμα· οὕτως οὖν οὐκ εἴ τι ἐνυπόστατον, τοῦτο ἤδη καὶ ὑπόστασις· περιττὸν ἄρα, φασὶ, τὸ λεγόμενον· καὶ οὐκ ἀναγκαῖον τὸν λέγοντα δύο φύσεις, ἢ ἀνυποστάτους αὐτὰς, ἢ μίαν αὐτῶν λέγειν, ἢ πάντως καὶ δύο ὑποστάσεις, C ἐπεὶ μὴ ὑπόστασις τὸ ἐνυπόστατον ὡς ἐδείξαμεν. Ταῦτα τοιγαροῦν ἐκεῖνοι τοὺς παρεστηκότας φενακίζοντα ἔλεγον, ἄνω τὴν ὀφρὺν ἔχοντες, καὶ διὰ τούτων ἀπὸ Χερουβὶμ ἑαυτοὺς ὀνομάζοντες. Ὅρα δὲ σὺ αὐτὸς ὅπως δι' ὧν εἰρήκασι, τὰ οἰκεῖα κατέσκαψαν· ἢ ἀγνοοῦντες, δι' ἄγνοιαν οἰκείαν· ἢ χλευάζοντες τοὺς ἀκούοντας, ἀπείρους ὄντας τῶν τοιούτων καὶ ὁμοιότητι λέξεων παρακρουόμενοι. Εἰ ἀναλογεῖ γὰρ τῷ μὲν σώματι ἡ φύσις, τῷ δὲ χρώματι ἡ ὑπόστασις, καὶ λέγουσιν ἐνυποστάτους τὰς φύσεις, ὥσπερ οὖν τὰ σώματα ἐγχρωμάτιστα, ἀνάγκη ἔνθα ἐστὶ ἐνυπόστατος φύσις, καὶ ὑπόστασιν εἶναι· ὥσπερ οὖν καὶ χρῶμα ἔνθα σῶμα ἐγχρωμάτιστον· οὔτε γὰρ ἐνδέχεται νοῆσαι φύσιν ἐνυπόστατον ἄνευ ὑποστάσεως. Εἰ οὖν τῇ φύσει ἀναγκαίως διενήνοχέ τι καὶ τῇ D ὑποστάσει, ἐπιδειξάτωσάν μοί τι διαφέρον μὲν τῇ φύσει, μὴ διαφέρον δὲ τῇ ὑποστάσει· καὶ μὴ βουκολείτωσαν τοὺς ἁπλουστέρους, ὁμοιότητι φράσεων αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, τῷ λέγειν εἰ ἔστιν ὑπόστασις, ἐνούσιος μὲν, οὐχ ἑτεροούσιος δὲ, ἔστι καὶ φύσις ἐνυπόστατος μὲν, οὐχ ἑτερουπόστατος δέ· ψευδὲς γὰρ τὸ τελευταῖον· ἐπείπερ εἴ τι ἑτεροούσιον, τοῦτο πάντως καὶ ἑτερουπόστατον. Εἰ τοίνυν διαφέρουσιν αἱ φύσεις ἀλλήλων, κατὰ φύσιν διαφέρουσι· διαφέρουσι δηλονότι καὶ καθ' ὑπόστασιν· καὶ εἰ διαφορὰν φύσεων ἐπὶ μιᾶς φύσεως λέγεσθαι ἀδύνατον, ἀμήχανον ἄρα καὶ διαφορὰν ὑποστάσεων εἶναι ἐπὶ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως.

Ἤδη μὲν ἀληθῶς εἰσι τὰ προταχθέντα ὑμῖν ἡμέτερα A προβλήματα· τούτοις δὲ οὐ προσφόρως ὑπαντήσαντες, ἑαυτοὺς μόνον περὶ τῶν δοκούντων ὑμῖν πεπείκατε. Εἰ γὰρ ἐπεὶ τῷ μὲν χρώματι ἀναλογεῖ ἡ ὑπόστασις ἐν τῷ τῆς ὁμοίας ὀνομασίας κατὰ τύχην παραδείγματι, τῷ δὲ σώματι ἡ φύσις ἀναγκαῖον ἔνθα ἐστὶ σῶμα, εἶναι καὶ χρῶμά φατε, καὶ ἐκ τούτου δύο εἶναι τὰς ὑποστάσεις, ἐπεὶ δύο εἰσὶν αἱ φύσεις, συνάγετε, γνῶτε ὅτι τοῦτο καὶ ἡμεῖς φαμεν· ὅπου σῶμα εἶναι λέγεται ἐγχρωμάτιστον, χρῶμα ὑπάρχειν ἀναγκαίως· ὥσπερ οὖν καὶ ὑπόστασιν εἶναι, ὅπου λέγεται φύσις ἐνυπόστατος. Ἀλλὰ τὸ ζητούμενον, οὔπω ἐδείξατε περὶ οὗ καὶ διαφέρεσθε πρὸς ἡμᾶς· ὅτι ὅπου πλείονα συνιέναι λέγονται σώματα ἐγχρωμάτιστα, ἰσάριθμα δέον εἶναι τούτοις καὶ τὰ χρώματα· καὶ οὐ δυνατὸν ἢ ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ χρώματι B πλείονα χρώννυσθαι σώματα· ὥσπερ τῷ λευκῷ ἦτε χιὼν καὶ τὸ γάλα καὶ ψιμμίθιον μιγνύμενα, καὶ τὸ ἔριον καὶ λίνον καὶ μέταξα ἐν τῷ ἑνὶ λευκῷ πέπλῳ ὑφασμένα· ἢ εἰς ἓν ἕτερον χρῶμα πλείονα σώματα εἶναι συγκεχραμένα· οἷον τὸ ψιμμίθιον καὶ ὤχρα, καὶ χάλκανθος καὶ κόμμιδας ἐν τῷ φαιῷ κολλουρίῳ· τὰς γὰρ δύο φύσεις ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει λέγομεν ὑφίστασθαι· οὐχ ὡς δυναμένης θατέρας ἀνυποστάτου εἶναι ἐν αὐτῇ, ἀλλ' ὡς ἀμφοτέρων ἐν μιᾷ κοινῇ δυναμένων ὑφίστασθαι ὑποστάσει· καὶ οὕτως κατὰ τὴν αὐτὴν καὶ μίαν ὑπόστασιν, ἑκατέρας ἐνυποστάτου οὔσης. Οὐ γὰρ ἀναγκαῖον διὰ τὸ δεῖν τι εἶναι, πάντως καὶ ἰδίᾳ τοῦτο εἶναι· καὶ γὰρ τῶν ἐν τῇ πόλει οἰκήσεων, οὐδεμία μὲν ἀδέσποτος· οὐκ C ἀναγκαίως δὲ πᾶσα δεσποζομένη, μονοδέσποτός ἐστι· πολλαὶ γάρ εἰσι καὶ κοινοδέσποτοι ἐν τῇ πόλει· οὕτως οὖν ἐπεὶ μέν εἰσιν αἱ φύσεις, ἀναγκαῖον αὐτὰς καὶ ὑφεστηκέναι καὶ ἐνυποστάτους εἶναι· ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἰδίᾳ ἀπ' ἀλλήλων εἰσὶν, ἑνώσεως αὐτῶν ὡμολογημένως γενομένης, οὐχὶ καὶ ἰδίᾳ ὑφεστηκέναι ἑκατέραν ἀναγκαῖόν ἐστι. Δῆλον οὖν ὅτι οὐχ ἑτεροϋπόστατον εἶναι, ἀλλ' ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει νοεῖσθαι ἀμφοῖν αὐτῶν τὸ ἐνυπόστατον δεῖ. Διὸ καὶ ἀποδεχόμεθα τὸ παρ' ὑμῶν ἐν τέλει εἰρημένον, ὡς ἀδύνατον ἐπὶ μιᾶς καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως, διαφορὰν λέγεσθαι ὑποστάσεως. Οὐδὲ ὅλως γάρ φαμεν οὔτε διαφορὰν ὑποστάσεων ἐν τῇ μιᾷ ὑποστάσει τοῦ Κυρίου· μὴ γένοιτο! εἰ καὶ ὑποστατικῶν μερικῶν ἰδιωμάτων ἴσμεν διαφοράν· οὐ γὰρ ὑποστάσεων διαφό- D ρων ἢ διαφόρων ἕνωσίν φαμεν ἐπὶ τοῦ Κυρίου· τοῦτο γὰρ προεδείχθη καὶ ἀδύνατον· εἴπερ μὴ καὶ τῶν διακεκριμένων, ἐν ταυτῷ τις λέγοι τὴν ἕνωσιν, ἐν ᾧ τὴν διάκρισιν ὁρᾷ· ἀλλὰ φύσεων διαφόρων σύνθεσιν κατὰ μίαν τὴν πρώτην ἐξ ἀρχῆς οὖσαν τοῦ Λόγου, καὶ οὐ δευτέραν εἶναι ὑπόστασιν, εἴτουν ἐξ ὑποστάσεως ἴσμεν· ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε.

Jam quidem in veritate sunt quæ a vobis prius prolata sunt nostra argumenta. His enim non opportune occurrentes, vos ipsos tantum de vestra sententia persuasistis. Si enim, cum analogiam habeat eum colore subsistentia, in illo exemplo fortuitæ similitudinis in nominibus, corpori necessarium inde est natura sit corpus, colorem esse dicitis, et ex hoc duas esse subsistentias, cum duæ sint naturæ, colligitis, scitote nos quoque illud dicere: Ubi corpus esse dicitur coloratum, colorem exsistere necesse est; sicut igitur subsistentiam esse, ubi dicitur natura subsistens. Sed quæsitum non per hæc demonstravistis, et a nobis discrepatis; quod nempe, ubi plura dicuntur conjungi corpora colorata, numero æquales iis debent quoque esse colores; et non possibile est, aut uno et eodem colore plura colorari corpora, ut albo niveus, lacteus, cerusseus mixti sunt, et lana, linum et sericum in uno albo velo contexta; aut in unum alium colorem plura corpora esse permista; ut cerussam, ochram, chalcanthum, gummi, in fusco collyrio. Nam duas naturas in una et eadem subsistentia dicimus subsistere; non quasi alterutra possit esse insubsistens in illa, sed quod utraque in una communi possit subsistere subsistentia. Et ita, secundum eamdem et unam subsistentiam, utraque sit subsistens. Non enim necessarium est ut aliquid debeat esse, absolute et proprie illud sit; nam ex urbis domibus nulla sine domino, non necessarium autem est ut omnis quæ dominum habet, unum dominum habeat; plurimæ enim sunt in urbe pluribus dominis communes: sic igitur, quando sunt naturæ, oportet eas subsistere et subsistentes esse; quando autem non proprie et aliæ ab aliis sunt, unione illas inter aperte facta, non etiam proprie subsistere utramque necessarium est. Evidens ergo est non alterius esse subsistentiæ, sed in una eademque subsistentia utriusque existimandum esse quod subsistens est. Ideo et rejicimus quod a vobis in fine dictum est, impossibile esse in una eademque subsistentia differentiam dici subsistentiæ. Non enim absolute dicimus differentiam subsistentiarum in una subsistentia Domini, hoc enim demonstratum est esse impossibile; siquidem non distinctarum rerum in eodem aliquis diceret unionem, in quo distinctionem videt; sed naturarum differentium conjunctionem secundum unam primam a principio exsistentem Verbi, nec secundam esse subsistentiam, puta e subsistentia, scimus. Sed ita quidem ista.

Τὸ δὲ δὴ ἕτερον πάλιν ὃ ἀπεφήνασθε, ὅτι ἐπεὶ διάφοροί εἰσιν αἱ φύσεις ἐπὶ τῆς οἰκονομίας, ἀνάγκη εἶναι διαφόρους καὶ τὰς ὑποστάσεις· τῶν δὲ ὑποστάσεων διαφερουσῶν ἐπὶ τῆς θείας οὐσίας, οὐκ ἀνάγκη εἶναι διαφόρους καὶ τὰς φύσεις, πῶς δείκνυται; Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν τὸ ἀδιάφορον τῶν φύσεων ἀναγκαίως χρήζειν τοῦ διαφόρου τῶν ὑπο-

Quod autem rursus proposuistis, necesse esse, cum differentes sint naturæ in incarnatione, differentes etiam sint et subsistentiæ; subsistentiarum autem differentium in essentia divina, non necessario esse differentes naturas, quomodo ostenditur? primo enim quidem, in his quæ superius dicta sunt, similitudinem naturarum necessario requirere

distinctionem subsistentiarum, in corpore Petri et Pauli, dixistis. Deinde autem nunc quamnam habeant originem conditionis ista dicite. Scitote enim nos ut omnino contrarium demonstretis requirere; ut scilicet, si differentes sunt naturæ, differentes quoque esse secundum vos subsistentias, ita, cum naturæ sint similes, similes quoque esse subsistentias. Quomodo ergo unam et similem sanctæ Triadis naturam, differentes autem subsistentias credimus? consequens enim foret, sicut in Christo differentes naturæ, et earum subsistentiæ etiam a vobis dicuntur differentes, sic in Triade naturas similes, et earum subsistentias similes dici. Imo, ecce numero omnino æquales, secundum vos, oportet esse naturas et subsistentias; cum igitur non tantum similis sed etiam una sit sanctæ Triadis natura, sit etiam subsistentia una et similis. Si vero dicitis, semper, si est naturæ differentia, et subsistentiæ differentiam esse; si vero subsistentiæ est differentia, non semper naturæ differentiam esse, eo quod minus quam essentia subsistentia se extendens non potest iisdem terminis in illam converti: primum, particulares naturæ evidenter non majorem quam subsistentiæ extensionem, sed minorem quodammodo censentur habere; quod unum est majus est quam quod commune est. Concedatur ergo vobis istud quoque. Ergo plures esse subsistentias, una tantum cum sit natura, necesse est; numerus enim eorum quæ minus extenduntur abundantior est necessario numero eorum quæ sunt magis generalium. Et vel duæ demum erunt, vel plures, vel una, cum numerorum particula secundum unam naturam subsistentiæ. Re ita se habente, duæ naturæ cum sint Domini, aut quatuor, aut tres, aut duas semi-subsistentias habebunt, aut tale aliquid, secundum vestram authenticam legem. Et non solum conjunctam personam male vobis sufficiet in subsistentias dividere, sed ipsam quamque simplicem et particularem naturam ejus et omnis cujusvis, in subsistentias plures numero; particularem solius Pauli naturam ostendere, duobus constare ex natura spirituali, tribus autem ex natura corporali.

Et illa quidem sic ratio arguit vos inconsiderate proposuisse; mundus autem omnis iste et pleraque eorum quæ in eo sunt discordantiam vestræ sententiæ reipsa aperte condemnant. Si non esset una hypostasis, seu persona alicujus corporis, puta arboris ex naturis quatuor elementorum conflatæ, nec una hypostasis ferri candentis, ex variis naturis junctis, una hypostasis hominis variarum naturarum unitarum, una hypostasis (1) hujusce templi, una hypostasis remedii, una hypostasis universi hujus mundi ex variis elementis constantis, immerito unum dicimus hominem, arborem, mundum, aut aliquid prædictum; vel negamus juxta naturas

A στάσεων, ἐν τῷ σώματι Πέτρου καὶ Παύλου ἐλέγετε· εἶτα δὲ νῦν τίνα ἔχει ἀφορμὴν τῆς ἀποκληρώσεως τάδε εἴπατε. Ἴσθε γὰρ γινώσκοντες ὡς πάντως καὶ τὸ ἐναντίον ὑμᾶς ἀπαιτήσομεν δεῖξαι· ὅτι ὥσπερ εἰ διάφοροί εἰσιν αἱ φύσεις, διάφοροί εἰσι καθ' ὑμᾶς καὶ ὑποστάσεις, οὕτως καὶ τῶν φύσεων οὐσῶν ἀδιαφόρων, αἱ ὑποστάσεις εἰσὶν ἀδιάφοροι. Πῶς οὖν μίαν μὲν καὶ ἀδιάφορον τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν φύσιν, διαφόρους δὲ τὰς ὑποστάσεις πιστεύομεν; Ἀκόλουθον γὰρ ἔσται, ὥσπερ ὧν αἱ φύσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ ὑποστάσεις λέγονται καθ' ὑμᾶς διάφοροι, οὕτως καὶ ὧν αἱ φύσεις ἀδιάφοροι, τούτων καὶ τὰς ὑποστάσεις ἀδιαφόρους λέγεσθαι. Ἔτι μὴν ἰδοὺ καὶ ἰσαρίθμους πάντως καθ' ὑμᾶς δεῖ εἶναι τὰς φύσεις καὶ τὰς ὑποστάσεις. Ἐπεὶ οὖν οὐ μόνον ἀδιάφορος, B ἀλλὰ καὶ μία τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ φύσις, ἔστω καὶ ἡ ὑπόστασις μία τε καὶ ἀδιάφορος. Εἰ δὲ εἴποιτε, ὅτι εἴτις μὲν φύσεως διαφορὰ, πάντως καὶ ὑποστάσεώς ἐστιν· εἴτις δὲ ὑποστάσεως διαφορὰ, οὐ πάντως καὶ φύσεως, διὰ τὸ ἐπ' ἔλαττον οὖσαν τῆς οὐσίας τὴν ὑπόστασιν μὴ ἀντιστρέφειν πρὸς αὐτὴν τοῖς λόγοις· πρῶτον μὲν αἱ ἰδικαὶ φύσεις δηλαδὴ οὐκ ἐπὶ πλεῖστον τῶν ὑποστάσεων, ἀλλὰ καὶ ἐπ' ἔλαττόν τι νοοῖντο ἄν· μόναι δὲ ἐπὶ πλεῖόν εἰσιν αἱ κοιναί. Δεδόσθω δ' οὖν ὑμῖν καὶ τοῦτο. Οὐκοῦν καὶ πλείους εἶναι τὰς ὑποστάσεις, μιᾶς οὔσης τῆς φύσεως ἀνάγκη. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τῶν ἐπ' ἔλαττον περισσότερος τῶν καθολικωτέρων αὐτῶν ἐξ ἀνάγκης ἐστί· καὶ ἢ δύο ἔσονται λοιπὸν ἢ πλείους ἢ μία, σὺν ἐπιμορίῳ κατὰ μίαν φύσιν αἱ ὑποστάσεις οὖσαι· τούτου δὲ οὕτως ἔχοντος, C δύο φύσεις οὖσαι αἱ τοῦ Δεσπότου, ἢ τέσσαρες ἢ τρεῖς ἢ δύο ἥμισυ τὰς ὑποστάσεις ἕξουσιν, ἤ τι τοιοῦτον, κατὰ τὴν αὐθεντικὴν ὑμῶν τήνδε νομοθεσίαν· καὶ οὐ μόνον τὸ σύνθετον πρόσωπον κακῶς ὑμῖν ἀρκέσει εἰς ὑποστάσεις διαιρεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν ἑκάστην ἁπλῆν τε καὶ ἰδικὴν φύσιν αὐτοῦ τε καὶ παντὸς, εἰς πλείονα ἀριθμὸν ὑποστάσεις, τὴν ἰδικὴν Παύλου μόνου φύσιν ἐπιδείκνυσθαι, δύο μὲν ἐκ τῆς κατὰ ψυχὴν φύσεως, τρία δὲ τυχὸν ἐκ τῆς κατὰ σῶμα συναγόμενα.

Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ὁ λόγος ὑμᾶς ἀπελέγχει προπετῶς ἀποφηναμένους. Ὁ δὲ κόσμος ἅπας οὑτοσὶ καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ἐν αὐτῷ τὸ ἀσύστατον τῆς ὑμετέρας D δόξης στηλιτεύει τῷ πράγματι αὐτῷ σαφῶς. Εἰ γὰρ μὴ μία ἡ ὑπόστασίς ἐστιν ἐν τῷδέ τινι ἐκ τεσσάρων φύσεων στοιχείων σώματι φυτοῦ τυχὸν συγκροτηθέντι, καὶ μία ὑπόστασις τοῦ μύδρου ἐκ διαφόρων φύσεων συμπλακεισῶν, καὶ μία ὑπόστασις ἀνθρώπου ἐκ διαφόρων φύσεων ἡνωμένων, καὶ μία ὑπόστασις τοῦδε τοῦ ναοῦ, καὶ μία ὑπόστασις τοῦ φαρμάκου, καὶ μία ὑπόστασις παντὸς τοῦδε τοῦ κόσμου ἐκ διαφόρων φύσεων συνεστῶσα, κακῶς ἕνα τὸν ἄνθρωπον ἢ τὸ φυτὸν ἢ τὸν κόσμον ἤ τι τῶν

(1) De his vocibus, substantia, persona, magna fuit quæstio et obscuritas, in primis Ecclesiæ sæculis, siquidem una vox in partes contrarias aliquando discerpebatur, v. g. ὑπόστασις nunc persona, nunc substantia dicebatur. Apud nostrum auctorem ὑπόστασις videtur idem esse ac *suppositum;* individuum designat sive rationale, sive non; sæpius tamen per personam traducenda est. Quod Latini una voce *persona* exprimunt, hoc Græci duabus, ὑπόστασις et πρόσωπον, ut alibi notabitur.

οὕτω λεγομένων ὀνομάζομεν· καὶ οὐ κατὰ τὸ τῶν φύσεων ποσὸν, καὶ τὸν τῶν ὑποστάσεων ἀριθμὸν πλεονάζοντα ἴσμεν· οὐδαμόθεν λοιπὸν ἐχόντων ἑνικῶς προσαγορεύεσθαι τῶν κατὰ φύσιν ἡνωμένων ὁπωσοῦν· ὅπου ὑμεῖς ταυτὸν εἶναι φύσιν καὶ ὑπόστασιν πολλάκις λέγοντες· κἂν διαφόρους δῶτε τὰς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος, πάντως καὶ τὰς φύσεις, καὶ εἰ πλείους, ἐξ ἀνάγκης τόσας καὶ τὰς οὐσίας εἶναι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Ἀλλὰ, φασὶν, ἰδοὺ ὁ ἄνθρωπος δύο μὲν φύσεις ἐστὶ, μία δὲ ὑπόστασις· καὶ φανερὸν ἐκ τούτου, ὅτι δυνατὸν ἐν μιᾷ ὑποστάσει δύο φύσεις εἶναι. Πάλιν τερθρεία λόγων, πάλιν μάχη δογμάτων, πάλιν ἐναντιότης ῥημάτων, καὶ σοφίσματα προδήλου ψυχῆς ἀγνώμονος· τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον καὶ δύο φύσεις λέγουσι, καὶ μίαν ὑπόστασιν, καὶ πάλιν οὐδεμίαν ὑπόστασιν· καὶ μακάριοι ἦμεν ἀκούοντες δύο φύσεις, μίαν ὑπόστασιν· ἢ νῦν διδασκόμενοι λέγειν δύο φύσεις, οὐδεμίαν δὲ ὑπόστασιν. Πάλιν γὰρ τὸν Χριστὸν λέγουσι τρεῖς φύσεις, καὶ δύο φύσεις· καὶ μίαν ὑπόστασιν μὴ κατορθώσαντες λέγειν, τρεῖς ἤδη δογματίζουσι φύσεις ἐν μιᾷ ὑποστάσει· καὶ ἄκουε ταῦτα πῶς. Εἰ δύο φύσεων ὁ ἄνθρωπος, καὶ μιᾶς ὑποστάσεως, εἴληπται δὲ οὗτος καὶ ἥνωται τῷ Θεῷ Λόγῳ, πῶς οὐ τρεῖς φύσεις δύο ληφθεῖσαι, μία δὲ λαβοῦσα; καὶ πῶς οὐ δύο ὑποστάσεις, ἥ τε λαβοῦσα καὶ ἡ ληφθεῖσα; Εἰ δὲ δύο φύσεων ὁ Χριστὸς καὶ μιᾶς ὑποστάσεως, πῶς οὐ μία φύσις ὁ ἄνθρωπος; καὶ ἀνυπόστατος ὁ ἄνθρωπος, ὃν δύο φύσεις ἔλεγον πρώην; Καὶ τίς ὑποίσει τοσαύτην ἐναντιότητα δογματίζειν;

Ἀλλὰ καὶ μίαν καὶ δύο φύσεις εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἑτέρῳ μέν τοι καὶ ἑτέρῳ λόγῳ ἐν τοῖς πρὸς τοὺς λέγοντας αὐτοῦ μίαν εἶναι μόνην τὴν φύσιν ἀπεδείξαμεν σὺν Θεῷ· καὶ ἵνα μὴ πλείονα ὄντα τὰ αὐτὰ παλιλλογῶμεν, ἔνεστιν ἐκεῖθεν τῷ βουλομένῳ περὶ τοῦδε πληροφορεῖσθαι. Λέγοντες οὖν ἐπὶ τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δύο τὰς φύσεις, δῆλον ὡς μίαν τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν ἐν αὐτῷ καταριθμοῦμεν, ὡς εἴδους καινοτέρου γενομένης αἰτίας τῆς συνθέσεως τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων. Κατὰ τρόπον οὖν καὶ λόγον τὸν τῆς μιᾶς φύσεως αὐτοῦ παραστατικὸν, μία φύσις τοῦδε. Τὴν δὲ ὑπόστασιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὑμεῖς μὲν ἐν τῷ πρώτῳ τῆς παρούσης ὑποθέσεως κεφαλαίῳ, μίαν τε καὶ ἐκ δύο φύσεων ὡμολογήσατε, λέγοντες πρὸς ἡμᾶς περὶ τῆς τοῦ Δεσπότου ὑποστάσεως, ὅτι εἰ μὴ τῇ τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ τῇ τοῦ Δαβὶδ φαμεν αὐτὴν ὁμοούσιον, πῶς ἐκ δύο φύσεων λέγοντες αὐτὴν, οὐκ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστάναι βουλόμεθα; Τοιαύτη γὰρ ἡ τοῦ Δαβίδ· πλὴν καὶ τοῦτο ὑμῖν συγκεχωρήσθω· εἰ καὶ οὐ κατὰ γνώμην τισὶν, ἀλλὰ κατὰ οἰκονομίαν καὶ πρόνοιάν τινα λέγεται πολλάκις, μὴ εὐμνημονοῦσιν ἐν τῷ ψεύδεσθαι τῶν προειρημένων αὐτοῖς, ἵνα ἔχοιεν παρ' ἑαυτῶν ἑπόμενον αὐτοῖς τὸν ἴδιον ἔλεγχον. Ἡμεῖς δὲ εἰ καὶ μίαν ἴσμεν ἐπὶ ἀνθρώπου τοῦ καθέκαστα τὴν ὑπόστασιν, καὶ ἐπὶ πάσης ἑτέρας ὑποστάσεως φύσεων διωρισμένων, ἀλλ' οὖν ἐπὶ τοῦ μὴ ἁπλῶς ἀνθρώπου

A numerum personarum multiplicari. Una voce designari ea quæ natura aliquo modo uniuntur, deinceps erit omnino impossibile, præsertim cum idem esse naturam atque personam sæpe dixeritis. Sanctæ Trinitatis personas si distinxeritis, et naturæ omnino erunt distinguendæ, si multiplicaveritis, sic necessario multiplicandæ et naturæ.

CAP. XIV.

Sed nonne, inquiunt, duas naturas et unam personam homo habet? et exinde nonne in una persona duas naturas exsistere possibile demonstratur? Rursus stupendi sermones, rursus contraria dogmata, rursus verba opposita, rursus sophismata quæ insanam mentem arguunt. Eumdem hominem nunc B duarum naturarum et unius personæ, nunc nullius personæ statuunt. Lætabamur cum duas naturas et unam personam audiebamus, et nunc duas naturas et nullam personam credere docemur. Ecce enim iterum Christo tres naturas, et duas naturas tribuunt; inque una persona confitenda non recte perseverantes, tres naturas dicunt in una persona. Ipsi audiantur: cum duabus naturis et una persona constet homo, quomodo, postquam assumptus et unitus fuit Verbo Dei, non tres sunt naturæ, duæ quæ assumuntur, altera quæ assumit? quomodo non duæ personæ, altera assumens, et altera assumpta? Vel si duabus naturis et una persona constat Christus, nonne unam naturam homo habet, et est impersonalis, C quem modo duas naturas habere dicebamus? Tantam discrepantiam quis profiteri sustinebit?

Homini unamque duasque naturas inesse, sed non eadem ratione, adversus eos qui unam solum admittunt, Deo adjuvante, probavimus. Et ne eadem, utpote longiora, repetamus, poterit quicunque voluerit, exinde de hoc certior fieri. Ubi ergo diximus de Jesu Christo Domino nostro duas naturas eum habere, patet humanam naturam pro una sumptam fuisse, quasi forma inusitata orta esset ex unione naturarum in ipso: et quo sensu, quibus verbis natura ejus una monstrabatur, eodem nunc dicitur una natura. Personam vero hominis vos ipsi, in primo hujus tractatus capitulo, D unam esse e duabus naturis confessi estis, qui, nobis dicentibus personam Domini consubstantialem esse, si non Patri, saltem Davidi, et duabus naturis conflatam, quærebatis ob quam causam eam anima et corpore componi negaremus. Talis enim erat David. Quod tamen vobis sit concessum, licet ubi quædam ad hominem, cum prævisione, non juxta mentem dicuntur, male agant qui prædicta alieno sensu recitant, quasi personale argumentum nacti hoc verbum sibi dictum. Nos autem etsi unam personam cuique hominum, et cuilibet individuo inter naturas distinctas agnoscamus; attamen, si res est de non homine puro, Domino, qui nunquam separatus est a persona Verbi, hujus unius personam non esse particularem credimus:

non enim in propria, sed in Verbi persona subsistit ab initio humanitas Salvatoris; neque Verbi persona hodie est solius Verbi, siquidem in ipsa cum humanitate Verbum consubstantiale subsistit, post inenarrabilem ejus incarnationem.

Utriusque ergo unam et communem personam confitemur, quæ prior erat humana substantia, et antea propria Verbi erat, in communi divinitatis essentia; quæque sibi creata hominis Dominici natura, eaque circumdata et aptata propriæ naturæ, tunc cœpit esse naturæ corporeæ persona, ex propria communis fieri, et multiplex substitit. Non enim hodie sicut prius Verbi persona una notione generati a Patre et Spiritu distinguitur, sed etiam quia pluribus naturis constat, et proprietatibus sive naturalibus sive personalibus revera abundat. Quomodo ergo huic altera persona hominis qui sine divina Verbi persona nunquam substitit, adjicietur? Vel si carni persona attribuitur ante assumptionem, quod nemo pius admittet, quomodo, cum assumpta fuerit, id est, cum assumptum et assumens in sese invicem maneant, remanebit in ipsis et salvabitur uniuscujusque distinctio ab altero? in quo consistit distinctio? Recte ergo judicandum est Verbi naturam esse communem cum Patre et Spiritu, personam vero esse particularem contra Patrem, Spiritum et universos homines qui de beata Virgine nati non sunt, atque uni carni a Verbo de Matre Dei assumptæ communem; et rursus hujus carnis de beata Virgine naturam nostræ similem communem esse cum omnibus filiis Adæ, et personam particularem, si nobis vel Patri, vel Spiritui componatur, communemque uni Verbo. Hanc rectæ fidei regulam a theologis accepimus. Nobis unam personam et duas naturas in homine et in Christo recte judicantibus, vos vobis minime consentire Dei gratia ostendetur, postquam ad singulas vestras molitiones responsum fuerit. Et jam quidem probandum est vos non modo unam personam humanam sed etiam unam naturam, ut Eutychiani, huic Verbo adjudicare. Etenim si, ut duas personas, duas naturas Christo datis, nihil amplius in utraque conspicientes, et Christum Deum et hominem confessi, vel homini in ipso duas naturas et duas personas attribuitis, et a Verbo omnem naturam et personam adimitis, illudque sine substantia, sine persona scribitis; vel etiam Verbo unam personam unamque naturam, et homini, non unam modo personam, sed naturam quidem unam manifeste adscribitis: ubi ergo et cujus est sermo stupendus, verba pugnantia, et contradictoria, et quidquid cum emphasi declamabatis?

A ὄντος τοῦ Κυριακοῦ τοῦ τῆς τοῦ Λόγου ὑποστάσεως μὴ διακεκριμένου ποτὲ, οὐδεμίαν ἴσμεν αὐτοῦ μόνου ἰδικὴν οὖσαν ὑπόστασιν· καὶ γὰρ οὐκ ἐν ἰδιαζούσῃ ὑποστῆναι, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑφεστηκέναι τὸ ἀνθρώπινόν φαμεν τοῦ Σωτῆρος ἐξ ἀρχῆς· οὔτε μὴν ἁπλῶς τὴν τοῦ Λόγου νῦν ὑπόστασιν, ὡς Λόγου μόνον οὖσαν ὑπόστασιν νῦν οἴδαμεν· ἐπειδὴ σὺν τῷ ἀνθρωπίνῳ συνυφέστηκεν ἐν αὐτῇ τῶν ὁμοουσίων ὁ Λόγος μετὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ ἕνωσιν.

Ἀμφοτέρων οὖν μίαν ἴσμεν καὶ τὴν αὐτὴν κοινὴν οὖσαν ὑπόστασιν, ἢ προϋπῆρξε μὲν τῆς οὐσίας τοῦ ἀνθρώπου, ἰδικὴ οὖσα τὸ πρὶν τοῦ Λόγου ἐν τῇ κοινῇ τῆς θεότητος οὐσίᾳ· τὴν δὲ τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου φύσιν δημιουργήσασα ἑαυτῇ, καὶ περιπτυξαμένη καὶ συνάψασα τῇ ἰδίᾳ ἐν αὐτῇ φύσει, ἅμα τῷ καὶ τῆς φύσεως τῆς σαρκὸς εἶναι ὑπόστασις, καὶ κοινὴ εἶναι αὐτῇ ἐξ ἰδικῆς ἤρξατο καὶ ποικιλωτέρα συνέστηκεν· οὐ γὰρ δὴ μόνῳ νῦν ὡς πρώην ἡ τοῦ Λόγου B ὑπόστασις ἰδιώματι τῷ γεννητῷ ἔκ τε τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος διακρίνεται, ἀλλὰ καὶ τῷ ἐκ πλειόνων αὐτὴν εἶναι φύσεων καὶ φυσικῶν ἰδιωμάτων καὶ προσωπικῶν δηλαδὴ περισσότερον· πῶς οὖν ὑπόστασις τοῦ μὴ ὑποστάντος ποτὲ ἐκτὸς αὐτῆς τῆς τοῦ θείου Λόγου ὑποστάσεως συναριθμηθήσεται αὐτῇ; Εἰ δὲ καὶ ἦν ὑπόστασις τῇ σαρκὶ πρὸ τῆς συλλήψεως αὐτῆς, ὅπερ οὐδεὶς εὐσεβῶς ἐρεῖ, πῶς μετὰ τὸ ληφθῆναι, ἤγουν ἐν ἀλλήλοις μεῖναι τό τε ληφθὲν καὶ τὸ λαβὸν, παραμένειν ἐν αὐτοῖς δύναται, καὶ σώζεσθαι ἀπ' ἀλλήλων ἑκατέρου διάστασις, ὅπερ συνίστησι τὴν ὑπόστασιν; Οὐκοῦν ὀρθῶς εἰδέναι δέον τοῦ μὲν Λόγου κοινὴν τὴν φύσιν πρὸς τὸν Πατέρα C καὶ τὸ Πνεῦμα· τὴν δὲ ὑπόστασιν ἰδικὴν μὲν ὡς πρός τε τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα καὶ πρὸς πάντας τοὺς μὴ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ἀνθρώπους, μόνον δὲ κοινὴν ὡς πρὸς τὴν ἐκ τῆς Θεοτόκου ληφθεῖσαν τῷ Λόγῳ σάρκα· καὶ αὐτὴν δὲ ἀνάπαλιν τὴν ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου σάρκα, τὴν μὲν φύσιν κατὰ τὴν ἡμετέραν κοινωνίαν, κοινὴν ἔχειν πρὸς πάντας τοὺς ἐξ Ἀδὰμ, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἰδικὴν πρός τε ἡμᾶς καὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα, πρὸς δὲ τὸν Λόγον μόνον κοινήν· οὗτος γὰρ κανὼν ὀρθοδοξίας ἡμῖν διὰ τῶν θεηγόρων παραδέδοται. Ὅτι δὲ ἡμῶν μὲν μίαν ὑπόστασιν, δύο δὲ φύσεις ἔν τε τῷ ἀνθρώπῳ καὶ ἐν Χριστῷ ὀρθῶς λεγόντων ὑμεῖς λίαν ἀσυμβάτως ἔχετε ἑαυτοῖς, ἑξῆς σὺν Θεῷ δειχθήσεται, μετὰ τὸ ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰς περὶ τούτου ὑμῶν πάσας κατασκευάς. Πρῶτον δὲ τέως ἡμῖν δεικτέον, ὡς καὶ ὑμεῖς οὐ μόνον μίαν D ὑπόστασιν τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ καὶ μίαν φύσιν κατὰ τοὺς ἀπὸ Εὐτυχοῦς φατε τούτῳ γε τῷ Λόγῳ. Εἰ γὰρ ὡσαύτως ταῖς ὑποστάσεσι δύο καὶ τὰς φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ φατε, οὐδὲν τούτων ἐν θατέρῳ πλεονάζον ὁρῶντες, τὸν Χριστὸν ἴστε Θεὸν καὶ ἄνθρωπον· ἢ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ ἐν αὐτῷ δύο ἴστε τὰς φύσεις καὶ δύο τὰς ὑποστάσεις, τοῦ δὲ Λόγου μὴ εἶναι φύσιν ἢ ὑπόστασιν ὅλως φατὲ, ἀλλ' ἀνούσιόν τε καὶ ἀνυπόστατον αὐτὸν διαγράφετε· ἢ τοῦ μὲν Λόγου μίαν ὑπόστασιν καὶ μίαν φύσιν, καὶ τοῦ ἀνθρώπου δὲ μίαν οὐ μόνον δὲ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ καὶ τὴν φύσιν γινώσκοντες ἐν Χριστῷ διηλέγχθητε. Καὶ ποῦ εἰσι καὶ τίνος ἡ τερθρεία τῶν λόγων καὶ μάχη τῶν ῥημάτων καὶ ἐναντιότης; καὶ οὐκ οἶδα ὅσα καταρρητορεύοντες προοιμιάζεσθε.

CAP. XV.

Si personaliter differt corpus Petri a corpore

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Εἰ διαφέρει καθ' ὑπόστασιν τὸ σῶμα Πέτρου τοῦ

σώματος Παύλου, πῶς οὐκ ἔσται καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου, ὑπόστασιν ἔχον; Εἰ ἡ ψυχὴ Πέτρου ἔχει ὑπόστασιν ὡς Πέτρου καὶ φύσιν, καὶ τὸ σῶμα Πέτρου ἔχει ὑπόστασιν ὡς Πέτρου καὶ φύσιν· δύο δὲ φύσεις ὁ Πέτρος διὰ ψυχὴν καὶ σῶμα, πῶς οὐ δύο καὶ ὑποστάσεις ὁ Πέτρος διὰ ψυχὴν καὶ σῶμα; Εἰ δὲ δύο φύσεις ἡ ψυχὴ Πέτρου καὶ τὸ σῶμα, καὶ δύο ὑποστάσεις ἡ ψυχὴ Πέτρου καὶ τὸ σῶμα, πῶς οὐ ψευδὲς τὸ δύο φύσεις λέγειν τὸν ἄνθρωπον, καὶ μίαν ὑπόστασιν; Ταῖς ὑμετέραις ἄρκυσι περιεπλάκητε· καὶ τὸ Δαυϊδικὸν ὑμῖν ἐπιβοᾷν ἡμᾶς παρασκευάζετε· «Ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτοῦ συνελήφθη ὁ ἁμαρτωλός,» καὶ, «Ἐπιστρέψει ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ.» Ὧν γὰρ ἀρτίως ἐλέγετε, δέον ὑμᾶς μιμνήσκεσθαι· ἐν οἷς δύο τὰς ὑποστάσεις τοῦ ἀνθρώπου θέλοντες κατασκευάζειν, τρεῖς ἡμᾶς τὰς φύσεις τοῦ Σωτῆρος λέγειν, συνάγετε. Πρῶτον μὲν οὖν ὅπως εἶεν διάφοροι ψυχῆς καὶ σώματος αἱ ὑποστάσεις ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ζῶντος ἐν σαρκὶ ἀνθρώπου ἀγνοοῦμεν· εἰ γὰρ ζῶντος καὶ σωζομένου τοῦ συνθέτου ζώου δύο ἴστε τὰς ὑποστάσεις τῶν ἐν αὐτῷ ἐν τῷ ἐκ τοῦ θανάτου χωρισμῷ· ἢ οὐ δύο μόνον τὰς φύσεις αὐτοῦ καὶ ὑποστάσεις ὁμοίως ἴστε, ἀλλὰ πλείους διὰ τὸν χωρισμὸν καὶ τὴν διαίρεσιν τοῦ ζώου· πᾶν γὰρ διαιρούμενον πληθύνει τὸν ἑαυτοῦ ἀριθμὸν, καὶ ἔσονται τέσσαρες ἢ ὀκτὼ αἱ κατ' αὐτὸν φύσεις καὶ ὑποστάσεις· ἢ τὰς αὐτὰς εἰδότες φύσεις αὐτοῦ καὶ ὑποστάσεις καὶ μετὰ τὴν διάλυσιν τοῦ ζώου, τὸν αὐτὸν ἔσεσθαι λόγον εἰδότες κατὰ τὴν ὕπαρξιν τοῦ τε ζῶντος καὶ τοῦ νεκροῦ, καὶ τὰ τοῦ ἡνωμένου καὶ διακεκριμένου ἀνθρώπου συνθέτου· καὶ ἔσται ὁ αὐτὸς τῶν ἐναντίων λόγος κατὰ τὰ ὑμέτερα προβλήματα ἐπ' αὐτοῦ.

Συγκεχωρήσθω δὲ ὑμῖν ὅμως καὶ τοῦτο μετὰ πάντων· τὸ δέ γε ἕτερον τὸ ἐξ ὑμῶν ἡμῖν πρὸ μικροῦ ληφθὲν, νῦν ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν, ὡς εἰς σώματος ὑπόστασιν ἐν ἀνθρώπῳ ἴστε· καὶ δύο τὰς ἐν αὐτῷ ὑποστάσεις ὥσπερ οὖν καὶ τὰς φύσεις διὰ τόδε οἴεσθε· διὸ δὲ καὶ ἡμᾶς παραγράφεσθε τὸ κατ' αὐτὸν παράδειγμα εἰς ἔνδειξιν δύο φύσεων καὶ μιᾶς ὑποστάσεως ἐφελκομένους ἐπὶ τοῦ Κυρίου· δῆλον ἄρα ὡς καὶ ὑμεῖς ἄνθρωπον καὶ Θεὸν λέγοντες τὸν Χριστὸν, δύο μὲν τὰς τοῦ ἀνθρώπου ὑποστάσεις, μίαν δὲ τὴν τοῦ Λόγου ὑπόστασιν ἐν αὐτῷ διεγνώκατε· καὶ ἔσεσθε σαφῶς τρεῖς τὰς ὑποστάσεις εἰδότες ἐν Χριστῷ καὶ οὐ δύο μόνον, καθὼς λέγειν ἐπειρᾶσθε μέχρι τοῦ νῦν, μίαν τὴν τοῦ Θεοῦ, καὶ μίαν τὴν τοῦ ἀνθρώπου· ἀλλὰ δύο μὲν τοῦ ἀνθρώπου, μίαν δὲ τοῦ Λόγου δοξάζοντες· ὁμοίως δὲ καὶ τρεῖς τὰς φύσεις αὐτοῦ ἐξ ἀνάγκης παρέχοντες, διά τε τὸ μὴ εἶναι ὑπόστασιν ἀνούσιον· ἵνα τοῖς ὑμετέροις καὶ κατὰ τὰ ὑμέτερα νοήματα χρησώμεθα, καὶ τὸ αὐτόθεν ἤδη λέγειν δύο τοῦ ἀνθρώπου τὰς φύσεις εἶναι, μίαν δὲ τοῦ Λόγου· ὡς εἶναι λοιπὸν συναγομένην τοῦ ὑμετέρου δόγματος τὴν ὁμάδα, εἰς ἕξ τινα τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐπὶ Χριστοῦ νοουμένων ἤγουν τριῶν φύσεων, τριῶν δὲ ὑποστάσεων, ὦ σοφώτατοι·

[9] Psal. IX, 17. [10] Psal. VII, 17.

A Pauli, cur personam non habet corpus hominis? Si anima Petri, ut Petri, habet personam et naturam, et corpus Petri, quia Petri, personam habet et naturam; si Petrus duas habet naturas, corporis nempe et animæ, nonne duas personas habebit, corporis et animæ? Et si duæ sunt naturæ, animæ Petri et corporis; et si duæ personæ, animæ et corporis, nonne mentitur qui hominem dicit unam esse personam et duas naturas? Vestris retibus capimini, illudque Davidis de vobis usurpari facitis: «In operibus manuum suarum comprehensus est peccator[9].» Et illud: «Convertetur dolor ejus in caput ejus[10].» Eorum enim quæ modo dicebatis oportet meminisse, quando ad stabiliendas duas hominis personas, tres naturas in Salvatore a nobis confitendas proponebatis. B Ante omnia enim qua ratione distinguerentur animæ et corporis personæ in uno et eodem homine carnaliter vivente ignoramus: vivo enim et salvo animale composito, si duas esse in ipso personas creditis, quid erit quando morte dissolvetur? Vel admittendæ erunt in ipso non modo duæ naturæ et personæ, sed plures ex disssolutione et divisione subjecti, siquidem omne divisum numero multiplicatur, et quatuor vel octo erunt ejus naturæ et personæ; vel etiam iisdem remanentibus naturis et personis post dissolutionem, eodem servando sermone de exsistentia vivi et mortui, de partibus compositi hominis cohærentis, aut soluti, in hac vestra C sententia de contrariis eodem modo loquendum erit.

Quod tamen cum reliquis vobis concedatur. Aliud vero a vobis nobis modo oblatum nunc accipite, nempe quæ sit vestra sententia de corporis persona, quomodo ut duas naturas, sic duas personas in ipso admittatis, propter quod nos eodem ratiocinio duas naturas et unam personam in Domino astruentes audire non vultis. Porro Christum Deum et hominem confessi, ipsi duas hominis personas et alteram Verbi patenter admittitis in eo sicque tres personas Christi vere creditis, non duas modo, D nempe unam ex parte hominis et alteram ex parte Dei, quod dicere hactenus consuevistis; sane vero duas ex homine et unam ex Verbo accipitis. Et similiter tres naturas ejus admittere cogimini, quia persona non est absque substantia (vestris sententiis invicem pugnantibus), et quia ibidem dicitis duas esse hominis naturas et unam Verbi. Ad hoc ergo devenit fides vestra, o sapientissimi, ut sex in Christo computetis, nempe tres naturas, et tres personas. Et nisi idem sit hoc atque istud, nunc tria, nunc duo de Christo loquimini. Cur mediam partem dogmatis celatis? Si vero natura idem est quod persona, quod a vobis sæpe ponitur, sex personæ in ipso a vobis astruuntur, personis additis natu-

ris; idque sive omnes sint substantiales, et nulla ei remaneat persona, sive omnes pro personis accipiantur, et nulla substantia sex personis Christi remaneat. Quæ omnia si sint ridenda, et audientium gemitus excitent, vobis certissime credendum est projiciendum esse cito et fortiter malum membrum super veritatem religionis, et petram sanæ fidei contritum, ut impleatur quod dictum est: Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur, secundum oraculum [11].

A καὶ εἰ μὲν οὐ ταυτὸν θάτερον θατέρῳ, ἰδοὺ ἀνὰ τρία τάδε ἐπὶ τοῦ Κυρίου δεδώκατε· καὶ πῶς ἀνὰ δύο φατὲ, τὸ ἥμισυ παρακλέψαντες τοῦ δόγματος; εἰ δὲ καὶ ὡς βούλεσθε λέγειν πολλάκις ταυτὸν αἱ φύσεις ταῖς ὑποστάσεσιν, ἐξ αὐτοῦ ὁμοίως αἱ ὑποστάσεις εἶεν καθ' ὑμᾶς, προτεθειμένου τοῦ ἀριθμοῦ τῶν φύσεων ταῖς ὑποστάσεσι· καὶ τοῦτο, ἢ πασῶν οὐσιῶν οὐσῶν, οὐδενὸς ὄντος αὐτῷ λοιπὸν προσώπου, ἢ πασῶν ἀντὶ προσώπων λαμβανομένων, οὐδεμιᾶς μενούσης οὐσίας τοῖς ἓξ προσώποις Χριστοῦ· εἰ δὲ ταῦτα γέλωτα καὶ θρῆνον ἐξεγείρουσι τῷ ἀκούοντι, λίαν ἐναργῶς πεπεῖσθαι ὑμᾶς δέον ὡς ἐν τάχει καὶ σφοδρότερον ὑμῖν τὸ ὑμέτερον πονηρὸν ἀντιπεμφθῇ μέλος, τῇ ἀληθείᾳ τῆς εὐσεβείας, καὶ τῇ πέτρᾳ τῆς ὀρθοδοξίας τῇ ἀῤῥαγεστάτῃ προσκροῦσαν· ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον, « Ἡ ῥομφαία αὐτῶν εἰσέλθοι εἰς καρδίας αὐτῶν, καὶ τὰ τόξα αὐτῶν συντριβείη, » κατὰ τὸ λόγιον.

CAP. XVI.

Tres cum sint personæ divinæ (2) et omnium consensu, inquiunt, dicite quæ facies fuerit vulnerata? Etenim si facies Verbi, quia consubstantialis est Patri, erit et Pater, et Spiritus visibilis, tangibilis, vulnerabilis, temporalis, passibilis simpliciter, nihilque a nobis natura distabit: hæc enim omnia erat facies percussa. Si autem altera fuerit verberata, nempe facies Christi, remotis tribus divinis, nonne duæ erunt facies seu personæ, scilicet una Verbi, unius e Trinitate, et altera Christi? Ipsi docuistis. Sed luce clarius est eorum sophisma e nominis ambiguitate ortum. Percussa enim facies ea non erat quæ pro persona accipitur, sane vero os forma partium corporis humani oculis vicinarum, ut ibidem dicitur. Hoc autem esse quod per personam intelligitur, sedulo ostendemus. Unum enim dicitur de tota persona Christi, alterum vero nonnisi de parte corporis ejus. Hac personali facie nullum individuum vivens, nullum accidens inanimatum duplicem personam habet: nihil enim eorum quæ una sunt numero duplicem habent personam; ista autem facie multa sunt animalia duabus, vel tribus vel pluribus figuris prædita, quales fuerunt hydriæ duorum capitum et cætera, qualia etiam miraculosa Cherubim cum quatuor faciebus, et totidem formis, sic et aliis formis depicta, nec tamen quatuor personas eorum dicimus. Juxta priorem specifica natura in singulis individuis distincta est, juxta posteriorem vero particularis natura in unum et alterum membrum dividitur. Hæc de rationalibus et irrationabilibus, de materialibus et immaterialibus, de vivis et mortuis rebus dicitur, utpote pro persona accipitur, et quia cuicunque personaliter exsistenti est persona; ista autem de solis corporibus anima moderatis, pleraque enim animæ egentia solo sermone cognoscuntur. Hæc de substantiis intellectualibus sæpe dicitur, ut Pater de ingenito; ista nonnisi de sensibilibus inscribitur. Persona ergo et facies quæ

B ΚΕΦΑΛ. ΙϚʹ.

Τριῶν ὄντων ὁμολογουμένως προσώπων τῶν θείων, τὸ δὲ ῥαπισθὲν, φησὶ, ποῖον εἶναι λέγετε; Εἰ μὲν γὰρ τὸ τοῦ Λόγου, ἐπεὶ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, ἔσται καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα ὁρατὸς καὶ ἁπτὸς καὶ πληκτὸς καὶ ἔγχρονος καὶ παθητὸς ἁπλῶς, καὶ οὐδὲν διαφέρων ἡμῶν τῇ φύσει· τοιοῦτον γὰρ τὸ ῥαπισθὲν πρόσωπον· εἰ δὲ ἕτερόν ἐστι τὸ ῥαπισθὲν, ἤγουν τὸ τοῦ Χριστοῦ πρόσωπον, παρὰ τὰ τῆς ἁγίας Τριάδος τρία, πῶς οὐ δύο πρόσωπα τοῦ τε Λόγου τοῦ ἑνὸς ὄντος τῆς Τριάδος, καὶ τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὑμεῖς διδάσκετε; Ἀλλ' εὔδηλον τὸ παρὰ τὴν ὁμωνυμίαν σόφισμα αὐτῶν· τὸ γὰρ ῥαπισθὲν πρόσωπον, οὐ τὸ ἀντὶ ὑποστάσεως λαμβανόμενον ἦν, ἀλλ' ἡ ὄψις καὶ μορφὴ C τῶν περὶ τοὺς ὦπας μερῶν τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρωπείου, ὅθεν καὶ λέγεται· ὅτι δὲ τοῦτό ἐστι τὸ ἀντὶ ὑποστάσεως νοούμενον, δεικτέον ἑτοίμως· τὸ μὲν γὰρ καθ' ὅλης λέγεται τῆς ὑποστάσεως Χριστοῦ, τὸ δὲ κατὰ μέρους τοῦ σώματος αὐτῆς μόνον· ἔτι κατ' ἐκεῖνο μὲν τὸ ὑποστατικὸν πρόσωπον, οὐδέποτέ τι ζῶον ἰδικὸν ἢ ἄζωον ἓν πράγματι ὑπάρχον, διπρόσωπόν ἐστι· οὐδὲν γὰρ ὄντων ἓν ἀριθμῷ ὂν, δισυπόστατόν ἐστι· κατὰ δὲ τοῦτο, πολλὰ ζῶα διπρόσωπα καὶ τρικάρηνα καὶ πολυκέφαλά ἐστιν· οἷον ἀμφισβαῖναι ὕδραι καὶ τὰ λοιπὰ, ὥσπερ αὖ καὶ τὰ τεράστια τετραπρόσωπά τε καὶ τετράμορφα τὰ Χερουβὶμ, οὕτω μὲν καὶ ἑτεροειδῶς μεμορφωμένα· καὶ ὅμως τέσσαρας αὐτῶν οὔ φαμεν καὶ τὰς ὑποστάσεις. Ἔτι κατ' ἐκεῖνο κοινὴ φύσις ἐν τοῖς καθέκαστα διακρίνεται· κατὰ δὲ τοῦτο, καὶ ἡ ἰδικὴ φύσις D αὐτὴ ὡς εἰς μέλος τόδε καὶ τόδε μερίζεται· ἔτι ἐκεῖνο, κατά τε ἀψύχων καὶ ἐμψύχων, καὶ σωμάτων καὶ ἀσωμάτων, καὶ ζώων καὶ ἀζώων λέγεται, ἤγουν τὸ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως· παντὸς γὰρ ὄντος αὐθυποστάτως, ἐστὶ καὶ ὑπόστασις· τοῦτο δὲ ἐπὶ μόνων τῶν ἐμψυχωθέντων σωμάτων κυρίως· τῶν γὰρ ἀψύχων τὰ πλεῖστα τὴν ἐπιφάνειαν μόνον δηλοῖ λεγόμενον· ἔτι ἐκεῖνο καὶ διά τινων νοητῶν πολλάκις ὑπογράφεται ἐπουσιωδῶν ὥσπερ τῷ ἀγεννήτῳ ὁ Πατήρ· τοῦτο δὲ μόνον διὰ τῶν αἰσθητῶν συμβεβηκότων ἀεὶ

[11] Psal. xxxvi, 15.

(2) Hic auctor noster perpetuo ludit verbo πρόσωπον, quod apud Græcos *personam* et *faciem* æque significat. Quam amphiboliam Latini non habent. Ideo hac voce nunc faciem, nunc personam intelligimus.

διαγράφεται· ὑπόστασις οὖν καὶ τὸ ταύτης σημαντικὸν πρόσωπον, ἓν ἑκάστου ἐστὶ προσώπου, ὄψεως σημαντικῆς, εἴτε οὔσης, εἴτε καὶ μὴ οὔσης· πρόσωπον δὲ τὸ ὡς ὄψις, οὐ πάντως δύο ἑκάστῳ εἰσίν· οὐ δύο οὖν πρόσωπα ἤγουν ὑποστάσεις τοῦ Λόγου καὶ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ μορφῆς δηλαδὴ ἐντεῦθεν δεικνύετε· διότι ἄλλο ἦν τὸ τῆς ὑποστάσεως Χριστοῦ τοῦ ἐνσάρκου Λόγου πρόσωπον, καὶ ἄλλο τῆς αἰσθητῆς αὐτοῦ σαρκὸς μέλος, πρόσωπον λεγόμενον· εἰ γὰρ τοῦτο δοκεῖ ὑμῖν, πάντως καὶ ὑμῶν ὁ καθεὶς ἐπὶ ὄψιν τε ἔχει τὴν λεγομένην πρόσωπον· ὑπόστασίς τέ ἐστι ἡ νοουμένη πρόσωπον, δύο ἔχει τὰ πρόσωπα· ἔτι δὲ ἐπεὶ περιέχει πᾶν ὑποστατικὸν πρόσωπον τήν τε ψυχὴν πᾶσαν, καὶ πάντα τὰ τοῦ σώματος τῶν καθέκαστα τὰ μέρη, ὧν ἐστιν ἓν καὶ ἡ ὄψις αὐτή, ἔσται ὑμῶν τὸ ἓν πρόσωπον ἄρα τῷ ἑτέρῳ προσώπῳ ὑμῶν περιεχόμενον· οὐ ταυτὸν δὲ πώποτε τῷ περιέχοντι αὐτὸ τὸ περιεχόμενον· ἄρα οὖν οὐχ ἓν καὶ ταυτὸν, οὐδὲ τοῦ καθένα ὑμῶν τὸ πρόσωπον, ἀλλὰ δύο καὶ μεῖζον θάτερον· καὶ βραχὺ τὸ ἕτερον· ποῦ δὲ μεγάλην καὶ μικρὰν καὶ ταῦτα τοῦ αὐτοῦ ὑπόστασιν ἠκούσατε; ἔτι μὴν οὕτω τῶν πολυκεφάλων δέκα τυχὸν ἔσονται ὑποστάσεις, εἰ δ' οὖν καὶ ὑμεῖς ἐδιχάσθητε τῷ λόγῳ τὸν λόγον τῆς ἰδίας σαρκὸς οὐ διχάσαντες.

Ἀλλ' ἔστιν, ὦ οὗτοι, τάδε πανουργίας ἀνθρωπίνης πρὸς μεθοδείαν πλάνης τὰ σοφίσματα, ἥ φησιν ὁ θεορρήμων· ἐροῦμεν γὰρ ὑμῖν τοιόνδε· Καὶ ἡμεῖς ὁπωσοῦν ὅλως ἐνεργεῖσθαι τῷ θείῳ Λόγῳ τὸν Χριστὸν διδοῦσι κατὰ τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα ἢ γινόμενα, τί φατε; Ὁ Λόγος ὁ φήσας πρὸς τὸν λεπρὸν, «Θέλω καθαρίσθητι,» ἦν χθὲς καὶ τρίτην καὶ πρὸ αἰώνων, ἢ οὐχί; Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἦν, πῶς Θεὸς ὁ πρόσφατος δοκεῖ, κἂν ὅτι τὰ μέγιστα διὰ Χριστοῦ ἢ οὑτινος ἀνθρώπου ἐνεργοίη· εἰ δὲ ἦν, πῶς θέλων οὐκ ἐκαθάριζεν εἰ μὴ τότε τὸν λεπρόν; Ὥσπερ οὖν σαφὲς ἐπὶ τοῦδε, ὅτι προαιώνιος τοῦ Θεοῦ ὁ ζῶν τε καὶ ἐνεργὴς ἀεὶ Λόγος, τότε τῷ προφορικῷ αὐτοῦ λόγῳ τὴν κατὰ καιρὸν καὶ χρείαν ἑαυτοῦ θέλησιν ἐξαγγέλλει, πῶς οὐ δῆλον ὡς καὶ τὸ ἀπαθὲς αὐτοῦ καὶ ἀόρατον πρόσωπον διὰ τοῦ αἰσθητοῦ καὶ μέρους τοῦ σώματος αὐτοῦ ὑπάρχοντος προσώπου, τὴν ἀτιμίαν τῶν ῥαπισμῶν δι' ἐλευθερίαν ἡμῶν καταδέχεται; Ἔτι μὴν, ὦ συλλογιστικοὶ, τριῶν ὄντων τῶν τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμοουσίων προσώπων τὸ καθ' ὑμᾶς πάντη ἑτεροούσιον αὐτοῖς πρόσωπον Χριστοῦ θεῖον λέγετε, ἢ οὐχί; Εἰ μὲν οὖν οὐχὶ, ὅλως ἢ οὐχ ὁμοίως οὐ δύνασθε λέγειν Θεὸν τὸν Χριστόν· ἢ ὅτι αὐτῷ ἐχαρίσθη τὸ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, τουτέστι τὸ Θεός· καὶ ταύτην εἶναι τὴν ἀπὸ τῆς πρὸς Θεὸν σχετικῆς ἑνώσεως αὐτοῦ μεγάλην ἀξίαν τε καὶ δωρεάν· εἰ δὲ θεῖον μὲν λέγετε καὶ τόδε, ἑτεροούσιον δὲ παρὰ τὰ ἕτερα τρία ὁμοούσια θεῖα πρόσωπά φατε, τριῶν ὁμοουσίων, καὶ ἑνὸς ἑτεροουσίου, πῶς οὐκ ἂν εἴη τέσσαρα πρόσωπα θεῖα ὑμῖν συναγόμενα;

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος, φησὶ, τὰ πάντα πληροῖ, καὶ τοῖς πᾶσι πάρεστιν ἀοράτως τῇ ὑποστάσει· ὁ δὲ ὁρώμενος Χριστὸς μήτρᾳ τε καὶ φάτνῃ καὶ οἴκῳ περιώριστο τὴν ὑπόστασιν πρὸ τῆς ἁγίας ἀναστάσεως αὐτοῦ·

A ejus est indicium, semper unica et uniuscujusque faciei, sive vultus sit sensibilis, sive non; facies autem, ut vultus, non semper est duplex nec unicuique individuo. Duæ ergo personæ Verbi, et formæ ejus incarnatæ, non inde evidenter deducuntur, et ideo alia erat persona Christi Verbi incarnati, aliud membrum carnis visibilis, vocatum facies. Et si vultis audire, qui visus est a vobis personam habuit quæ vocatur facies, aliunde persona intelligibilis est et facies, seu πρόσωπον, hoc sensu duas habuit personas. Et iterum quoniam quælibet personalis facies totam animam et omnia corporalia membra, quorum unum est oculus, complectitur, erit una vestra facies altera comprehensa: nunquam vero comprehensum idem est atque B comprehendens: non ergo una erit et eadem unicuique vestrum facies, sed duæ erunt, una major, minor altera. Magnam vero et parvam personam, et illas in una re ubi vidistis? atque insuper numquid animali plurium capitum decem forsan personæ erunt, si, nomina propriæ carnis non dividentes, ipsi propter nomina dividimini.

Hæc sunt, o homines, sophismata quibus dolose utitur theologus ad errorem inducendum. Et nos sic vobiscum agemus: Quoniam Christus dicitur per Verbum divinum operatus esse juxta dicta aut facta ab ipso, vos quid dicitis? Verbum quod leproso dixit: « Volo, mundare,» eratne heri, pridie C et ante sæcula, vel non? Si posterius, quomodonam Deus habetur iste crucifixus, licet quam maxima miracula per Christum aut quemlibet hominem operatus sit? Si prius, cur leprosum, quem dudum volebat, nonnisi hoc tempore mundavit? Sed ut illud æternum semper vivens et operans Verbum Dei tunc sermone prolato suam voluntatem opportune et utiliter manifestat, sic liquet impassibilem et invisibilem ejus personam per sensibilem faciem, quæ pars corporis erat, contumeliosa verbera ab hominibus effrenatis accepisse. Vel iterum, o sophistæ, tres cum sint personæ sanctæ Trinitatis consubstantiales, illam Christi faciem nostræ similem, et ab aliis omnino distinctam, divinamne D dicitis, annon? Si non divinam, ergo eadem ratione nec magis ipsum Christum Deum esse potestis dicere, neque illi datum fuisse nomen super omne nomen, seu divinitatem, nec talem esse ejus magnam dignitatem et mercedem, pro hypostatica cum Deo unione. Si vero divinam dicitis, sed alterius naturæ atque tres divinas et consubstantiales personas, tunc tres cum sint consubstantiales, et altera dissimilis, nonne ad confitendas quatuor personas divinas adducimini?

CAP. XVII.

Sed Verbum Dei, inquit, omnia implet, et omnibus invisibiliter et personaliter adest; aliunde Christus visus est personam ventre, stabulo, domo includere ante suam sanctam resurrectionem; quin

etiam postea locis includitur, sicut legimus: «Ascendit in cœlos,» et: «Quem oportet cœlum suscipere [12]» et: «Sic veniet, quemadmodum vidisti eum euntem in cœlum [13].» Quomodo ergo una erit persona visibilis et circumscripta, altera vero nec visibilis nec circumscripta? Dato quod quæcunque personæ definitio fiat localibus limitibus, tunc. Verbi persona a Patre et Spiritu sancto locis distingueretur. Et cum a vobis similiter dicatur Verbum in omni re esse localiter, sequitur quamcunque e duabus reliquis personis divinis futuram esse in alio universo, non in isto, vel in nullo: in isto enim locum non habet ad exsistendum separatim, quod Verbo jam impletum est. Et quomodo in omnibus erit persona illius qui jam in omni parte, omnino impletur, nempe divinitate: hoc enim est impossibile Christum locum esse quarumdam rerum, et esse in ipsis velut in loco. Si ergo ista de Christo non dicuntur secundum localem circumscriptionem, quid prohibet illum remanentem Verbum divinum, et naturam corpoream assumentem, in una sua persona habere divinam definitionem, et carnalem acquisivisse? Sicut enim ex eo quod generetur et non generet, quod sit in Patre ut sapientia sapientis et verbum loquentis, quod non sit procedens quia ex ipso ad alia non procedit, quod proprias operationes habeat, et ex omnibus aliis proprietatibus, quibus a persona Patris et Spiritus sancti distinguitur Filius, plures personas sibi non facit; sic neque proprietates multæ et oppositæ ei adjunctæ ejus personam multiplicant. Ob id unum, se ingenitum esse, persona Patris a Filio et Spiritu sancto perfecte distinguitur; et deinde ob generationem Filii iterum distinguitur, sed perfectior non est persona, neque vere diceretur duarum esse personarum. Quinimo quid diceretis de solius et simplicis hominis persona, verbi gratia Pauli? Nunquid omnibus visibilibus et localibus characteribus tota ejus persona dignoscitur? Nunquid anima et corpore? Nunquid non diversis? Attamen non ideo duas habet personas? Quamvis enim extra corpus raptus sit usque ad tertium cœlum, verbaque inaudita mente audierit, eosdem locales et visibiles limites corporis, et spirituales animæ habuit, quos Petrus, et reliqui homines, alterum privilegium non habuit, sed in eadem persona permansit, fuitque unius.

A ἀλλὰ καὶ μετὰ τήνδε περιγράφεται τόποις, κατὰ τό, «Ἐπορεύθη εἰς οὐρανούς·» καί, «Ὃν δεῖ οὐρανὸν δέξασθαι·» καί, «Οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν,» πῶς οὐ θατέρα μὲν ὁρατὴ καὶ περιγραπτὴ ὑπόστασις, θατέρα δὲ ἀόρατος καὶ ἀπερίγραπτός ἐστιν; Ἀλλ' εἰ τοπικοῖς διορισμοῖς πᾶσα ὑποστάσεως περιγραφὴ ἐστιν, ἆρά γε τοπικῶς καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὁ Λόγος διώρισται τὴν ὑπόστασιν· εἰ δ' οὖν οὕτως καὶ ἐν τῷ παντὶ τοπικῶς εἶναι ὑμῖν εἴρηται ὁ Λόγος, ἄρα αἱ δύο ἄλλαι ὑποστάσεις τῆς Θεότητος, ἢ ἐν ἑτέρῳ παντὶ ἑκατέρα, καὶ οὐκ ἐν τῷδε, ἢ ἐν οὐδενί ἐστιν· ἐν γὰρ τῷδε χώραν οὐκ ἔχει διωρισμένως εἶναι, πάντα πληροῦντος τὰ τῇδε τοῦ Λόγου· πῶς δὲ καὶ ἐν πᾶσιν ἡ B θεία ὑπόστασις τοῦ τὰ πάντα ἐν πᾶσι πληρουμένου, καθὼς εἴρηται; οὐ γὰρ τὸ αὐτό τι τόπος τέ ἐστί τινων, καὶ ὡς ἐν τόπῳ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς ἀδύνατον· εἰ οὖν ταῦτα μὴ κατὰ τοπικὴν περιγραφὴν τῆς ὑποστάσεώς ἐστι τοῦ Λόγου, τί κωλύει μείναντα αὐτὸν θεῖον Λόγον, καὶ σαρκὸς φύσιν προσλαβόμενον, τούς τε ὡς Λόγον Θεοῦ διορισμοὺς ἔχειν, καὶ σαρκικοὺς τε πρὸς τούτοις ἐπικτήσασθαι διορισμοὺς κατὰ μίαν τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ; Ὥσπερ γὰρ τῷ γεννηθῆναι, καὶ τῷ μὴ γεννᾷν, καὶ τῷ ἐν αὐτῷ εἶναι τῷ Πατρὶ ὡς βουλὴν καὶ λόγον βουλευτικοῦ καὶ λογικοῦ, καὶ τῷ μὴ καὶ ἐκτὸς αὐτοῦ εἰς ἕτερα πορεύεσθαι μὴ ἐκπορευτὸν εἶναι, καὶ τῷ δημιουργεῖν ἰδίως καὶ τοῖς λοιποῖς ἰδιώμασιν αὐτοῦ ὁ Λόγος, δι' ὧν διακρίνεται πάντων τῆς Πατρικῆς καὶ τῆς τοῦ Πνεύματος τοῦ C ἁγίου ὑποστάσεως, οὐ πλείους ποιεῖται ὑποστάσεις ἑαυτῷ, οὕτως οὐδὲ ἑτέρων ἰδιωμάτων προσθέσεις πλειόνων καὶ ἀντικειμένων πληθύνουσι τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ· καὶ τῷ γὰρ ἀγεννήτῳ διαφέρουσα μόνον, τελείως διώρισται ἡ ὑπόστασις τοῦ Πατρὸς τῆς τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· καὶ τῷ γεννητικῷ δὲ προσδιακεκριμένη, οὔτε τελειοτέρα ἐστὶν ὑπόστασις, οὔτε δύο ὑποστάσεις λέγοιτο ἄν τινι ἀληθῶς. Ἀλλὰ πρὸς τούτοις, τί ἂν εἴποιτε καὶ περὶ τῆς ἀνθρώπου μόνου ψιλοῦ ὑποστάσεως, Παύλου τυχόν; ἆρα γὰρ ὁρατοῖς πᾶσι καὶ τοπικοῖς περιορισμοῖς τοῖς αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ πᾶσα διαγινώσκεται; ψυχῇ τε ἅμα καὶ τῷ σώματι; ἢ δῆλον ὡς διαφόροις; Καὶ ὅμως οὐ παρὰ τόδε διάφοροι ὑποστάσεις αὐτοῦ· κἂν γὰρ ἐκτὸς τοῦ σώματος ἡρπάγη ἕως τρίτου οὐ- D ρανοῦ καὶ ἤκουσεν ἄῤῥητα ῥήματα τῇ ψυχῇ, τούς τε τοπικοὺς καὶ ὁρατοὺς διορισμοὺς τοῦ σώματος, καὶ τοὺς νοητοὺς τῆς ψυχῆς ὡσαύτως ἔχων πρὸς Πέτρον καὶ τοὺς λοιπούς, οὐχ ἑτέραν ἔσχε διαστολήν, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἐστι καὶ οὕτως ὑποστάσεως μιᾶς.

CAP. XVIII.

Cum agnoscimus bonitatem Dei, qui docet hominem scientiam, qui erudit insipientes, hoc somnium obscurum proponemus. Nobiscum enim locutus est aliquis forma nigrior, vestitu pie indutus, quærens an Dominus sit Deus solum natura, an et subsistentia? Si sola natura est Deus, vel homo, vel aliquid aliud erit persona, vel impersonalis erit.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ἀλλὰ τοῦ διδάσκοντος ἄνθρωπον γνῶσιν, καὶ ἄφρονα συνετίζοντος Θεοῦ τὴν ἀγαθότητα ἐξομολογούμενοι, καὶ τὸ κατ' ὄναρ ἡμῖν ἀπορηθὲν προθήσομεν. Ἔφη γάρ τις ἡμῖν, τὸ μὲν εἶδος μελάντερός πως, τὸ δὲ σχῆμα εὐλαβῶς ἐπιστολιζόμενος, Ὁ Κύριος Θεὸς τῇ φύσει, ἢ καὶ τῇ ὑποστάσει, συνάγων, ὡς εἰ μὲν μόνον τῇ φύσει ἐστὶ Θεός, τῇ ὑποστάσει

[12] Act. I, 11. [13] Act. III, 21.

ἢ ἄνθρωπος ἢ ἕτερόν τι ἢ ἀνυπόστατος ὅλως ἐστίν· εἰ δὲ καὶ ὑποστάσει ἐστὶ Θεός, ἢ ὅλῃ τινὶ καὶ τελείᾳ· καὶ ἰδοὺ δύο αὐτοῦ αἱ ὑποστάσεις, ὥσπερ οὖν καὶ αἱ φύσεις· εἴπερ μηδὲ ἡ ἀνθρωπότης αὐτοῦ ἀνυπόστατος· ἢ ἐκ μέρους αὐτῆς τῆς μιᾶς αὐτοῦ ὑποστάσεως, ἔστι Θεὸς καὶ τῇ ὑποστάσει· ἔσται οὖν ἡ ἀτελὴς κατὰ τὴν ὡς ὑποστάσεως τῆς ἀνθρωπίνης θεότητα ὁ Χριστὸς, ἢ ὑπερτέλειος καὶ ὑπέρθεος ἡ ὑπόστασις Χριστοῦ, ὑπὲρ τὸν Πατέρα τε καὶ τὸ Πνεῦμα καὶ τὸν Λόγον νοουμένη· τοῦ γὰρ ἰδίου μέρους ὃ ἦν τέλειος Θεὸς, μεῖζον αὐτῆς ἡ ὁλότης ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν.

Ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν ταῦτα εἰπὼν, καὶ συνταράξας ἡμᾶς τῷ ἀπόρῳ, ἀπέστη σκοτοδινίᾳ περιβαλών· ὄρθρου δὲ πρὸς τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἀποσκοπήσαντες τί δοθήσεται καὶ τί προστεθήσεται ἡμῖν πρὸς γλῶσσαν δολίαν, ἐθεωροῦμεν, ὡς τὸ *Θεὸς* πρῶτον μὲν φυσικὸν ὄνομά ἐστιν, οὐσίαν πρώτως καὶ οὐ πρόσωπον σημαῖνον· ὥσπερ καὶ τὸ *ἄνθρωπος*, οὐ τὴν ὑπόστασιν Παύλου, ἀλλὰ τὴν φύσιν λέγει, ἑνί τε καὶ παντὶ καὶ ἰδίᾳ ἑκάστῳ, καὶ κοινῇ πᾶσιν ἀνθρώποις προστιθέμενόν ἐστιν, ὅπερ τὸ Παῦλος ἢ Πέτρος ὄνομα ὑποστάσεως οὐκ ἔχει· πῶς οὖν δυνατὸν τὸ αὐτὸ ἔκ τε τοῦ λόγου τῆς φύσεως, καὶ ἐκ τοῦ λόγου τῆς ὑποστάσεως διαφόρως τοῦ αὐτοῦ κατηγορεῖσθαι; Ἔτι μὴν κατὰ τὸ φυσικὸν ὄνομα, ὁμοιότης τινὸς πρός τινά ἐστί ποτε· κατὰ δὲ τὸ ὑποστατικὸν, ἑτερότης μόνον· εἰ οὖν τὸ *Θεὸς* καὶ φυσικὸν καὶ προσωπικὸν ὄνομα τῷ Χριστῷ, κατὰ τὸ αὐτὸ ἄρα ὄνομα ἥ τε ὁμοιότης αὐτῷ καὶ ἑτερότης, ἡ πρὸς τὰ λοιπὰ δύο θεῖα νοεῖται· ἔτι μὴν εἰ μὴ διὰ τὴν φύσιν καὶ ἡ ὑπόστασις Θεὸς, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸν ἴδιον λόγον ἐστὶ, δύο θεότησι Θεὸς ὁ Χριστός· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ Πατὴρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἔτι δὲ εἰ ἥ τε οὐσία, καὶ αἱ τρεῖς ὑποστάσεις τῆς ἁγίας Τριάδος ἑκάστη ἀφ' ἑαυτῆς λέγεται Θεὸς, τέσσαρες θεοὶ εἶεν ἡμῖν συναγόμενοι σαφῶς· πρὸς δὲ τούτοις, ἐπεὶ ἡ φύσις περιεκτικωτέρα τε καὶ κοινοτέρα τῶν ὑποστάσεών ἐστι· καὶ ἡ κατὰ φυσικὸν λόγον θεότης, μείζων ἔσται· ἆρα οὖν μείζων Θεὸς ἐκ τῆς φύσεως, καὶ ἐλάττων ἐκ τῆς ὑποστάσεως ὁ Χριστὸς αὐτὸς ἑαυτοῦ νοηθήσεται; ἐπὶ δὲ πᾶσιν εἰ ὁ Λόγος ἤγουν ἡ ὑπόστασις τοῦ Χριστοῦ καὶ καθὸ Λόγος ἐστὶ καὶ Υἱὸς, Θεὸς νοηθείη ἁπλῶς, καὶ οὐ τῇ ἐνθεωρουμένῃ αὐτῷ οὐσίᾳ αὐτοῦ τοιόνδε ὄνομα μόνον σφετερίζεται· ἐπεὶ ὁ Πατὴρ προδήλως οὐ Λόγος οὐδὲ Υἱὸς, ἔσται ἄρα οὐδὲ Θεὸς, ἢ οὐ τοιόσδε· ὁμοίως καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· μία οὖν ὁμοία, καὶ τρεῖς διάφοροι θεότητες· καὶ ἕκαστον θεῖον πρόσωπον, σύνθετον ἐκ δύο θεοτήτων διαφόρων, μιᾶς μὲν ὁμοίας, ἑτέρας δὲ ἀνομοίου· εἰ δὲ ταῦτα πάντα ἄτοπα, δῆλον ὡς ἐκ φύσεως μόνον Θεός τε ὁ Λόγος ἤγουν ὁ Χριστὸς, καὶ ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λέγεται· ὥσπερ οὖν καὶ ἄνθρωπος ὅ τε Δαβὶδ καὶ Σολομῶν· οὔτε γὰρ ἢ Χριστὸς, ἢ Δαβὶδ, ἢ προφήτης ἀπὸ τῆς φύσεως, οὔτε ἄνθρωπος ἀπὸ τῆς ὑποστάσεως ὀνομάζοιτο ἂν ἁπλῶς, εἰ μὴ ἄρα τῷ τῆς ἐνθεωρίας λόγῳ.

A Si vero et persona est Deus, vel ista erit tota et perfecta, et ipsi duæ erunt personæ, totidem quot naturæ, cum personalis supponatur humanitas; vel etiam in persona Deus erit, sed pro parte tantum hujus unius personæ, sicque Christus imperfectæ divinitatis habebitur, per humanam personam subsistentis; aut plusquam perfecta et divina erit Christi persona supra Patrem et Spiritum et Verbum æstimanda: revera summa ejus major persona est parte particulari, quæ jam perfectus Deus exsistebat.

Quæ cum dixisset, nosque obscuritate turbavisset, et vertigine involvisset, abiit. Et primo mane ad lumen verum aspicientes quid daretur et adji- B ceretur adversus linguam dolosam, cogitabamus hoc nomen, Deus, de natura esse, substantiam prius non personam designare, sicut vox homo non personam Pauli, sed naturam ejus vocat, et uni, cuilibet, cuique individuo et universis hominibus potest aptari, quod non est æque dicendum de his vocibus, Petrus, Paulus, personam significantibus. Qua ergo ratione hoc eodem verbo sive naturam, sive personam appellanti idem subjectum variis modis poterit designari? Et aliunde naturæ nomen similitudinem unius cum altero indicat, personale autem nonnisi differentiam. Si ergo voce Deus designantur natura et persona Christi, hac una similis duabus aliis personis divinis, et differens ab eis intelligitur. Si non solum propter naturam, sed C etiam propter proprium nomen illa persona Deus est, ergo duabus divinitatibus Deus Christus; et idem dicendum de Patre et Spiritu sancto. Si ipsa substantia, et tres personæ sanctæ Trinitatis Deus dicuntur, quæque propter se ipsam, tum profecto quatuor deos habemus. Et insuper cum natura majorem habeat extensionem et comprehensionem quam persona, major erit illa divinitas quæ per naturam designatur: nunquid ergo Christus seipso major Deus ex natura, et minor ex persona? Et maxime si Verbum, seu persona Christi Deus intelligitur simpliciter quia Verbum est et Filius, neque ex substantia in eo habita hoc nomen accepit; et cum Pater neque Verbum, neque Filius sit, D erit igitur non Deus, vel non similis; et item Spiritus sanctus. Una ergo communis et tres diversæ essentiæ divinæ; quæque persona divina e duabus diversis divinitatibus constabit, una communi, et altera particulari. Quæ si absurda videntur, patet sola natura Deum esse Verbum seu Christum et Patrem et Spiritum, ut videre est de David, de Salomone hominibus: non Christus, non David, non propheta est ex natura; neque homo est ex persona, nisi forte speculative loquendo.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Πᾶσα φύσις, φασὶ, διὰ τῶν ὑποστάσεων αὐτῆς γνωσται· οὐδεὶς γὰρ οἶδεν ἱππότητα, μὴ γνοὺς ἰδι-

CAP. XIX.

Sed omnis natura, inquiunt, ex sua persona cognoscitur: equitem nemo cognovit nisi prius ho-

minem et equum privatim cognoverit, neque pariter caprarium, aut aliam formam communem seu individualem: et ideo duas Christi naturas si noveritis, patet earum personas prius fuisse cognitas. Sic responderi potest: Visis Phidiæ operibus, naturam ejus intelligimus, siquidem neque angeli, neque irrationabilis animalis sunt humana opera; personam autem si conjicimus, eheu, verba magis quam hominem fabricamus! Sed quia Enoch et Noe ex substantia cognoscimus, personasne ipsas nosse affirmabimus? Sed dicet aliquis neque ipsam naturam Noe propriam a nobis cognosci, sed conjici ex quibusdam similibus præcognitis. Et istud concedatur. Naturam autem Noe quomodo cognoscimus, si natura quidem ex similibus potuit cognosci; persona autem ex simili persona non potuit, nulla enim unquam persona alteri perfecte similis est, et ista Noe persona jam non exsistit, nec alteram habet similem, ut ipsi dicitis. Si vero cognoscimus, ergo naturam cognoscere fas est persona carentem, vel ignota ejus persona. Quid hoc, ait? Nonne Noe impersonalem arbitramini? Minime profecto, neque hoc dicebamus, sed quod naturam ex persona cognoscere non est semper nec absolute necessarium, quod ponebatis, ita ut deficiente personæ notitia, deficeret et naturæ. Et ubi natura ex persona perfecte cognoscitur, quid prohibet una persona plures naturas rerum præcognitarum agnoscere? Sic viso Andrea, distinctas mentis et corporis hypostases non videmus; sed Andreæ personam novimus, et duas naturas intelligimus, corporis et animæ.

CAP. XX.

Hoc etiam dici posset: Cum tota nostra natura in Christo videatur, qui similis nobis factus est per omnia absque peccato; et cum nostra generatio secundum carnem habeat formationem antiquiorem unione partium ad animam, necesse est corpus Dominicum ante animam exsistens, propriam habere personam, et deinde, anima ipsi indita, cum tribus (3), in persona Verbi unitum fuisse, et sese invicem penetravisse duas personas. Quod quomodo fiat, qua ratione unum formatum fuerit, quærendum est; non enim alia præter charitatem. Vel etiam Verbum corpori prius unitum fuit, eique et carni animam viventem postea insufflavit: non mediante anima, Verbum carni unitur, sane vero animæ, carne media; quod repugnat, siquidem remota cognatis et proximis rebus junguntur.

Sed in hoc convenitur, Dominum nostram naturam assumentem, ea quæ supra eam sunt non repudiavisse. Hoc manifestant et ejus conceptio virginalis, nostræ generationi dissimilis, et partus integritas, necnon et jejunium quadraginta dierum sine fame, et alia ejusmodi. De Christo igitur istud supra naturam hoc credimus fuisse provisum, carnem vix exsistentem et animatam fuisse et fuisse carnem

(3) Hæc tria quæ uniuntur sunt: caro, anima, Verbum.

A κῶς τόνδε τινὰ καὶ τὸν ἵππον· ὁμοίως οὐδὲ αἰγότητα, ἢ ἕτερον εἶδος κοινὸν ἢ ἰδικόν· εἰ οὖν δύο τὰς φύσεις ἴστε Χριστοῦ, δῆλον ὡς τὰς ὑποστάσεις τούτων προεγνώκατε. Ἆρα οὖν εἴποιμεν· Ἐπεὶ Φειδίου τὰ ἔργα ὁρῶντες, τὴν φύσιν συνήκαμεν, οὔτε γὰρ ἀγγέλου οὐδὲ ἀλόγου τὰ ἀνδρειοπλαστικά ἐστιν· εἰ δὲ καὶ τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ γνωρίζομεν, βαβαὶ τῶν λογοπλαστῶν μᾶλλον ἢ τοῦ ἀνδροπλάστου! Ἐνὼχ δὲ καὶ Νῶε διότι τὴν οὐσίαν οὐκ ἀγνοοῦμεν, ἄρα καὶ τὰ πρόσωπα εἰδέναι διαβεβαιωσόμεθα; ἀλλ' εἴποιτε ἴσως, ὅτι Οὐδὲ τὴν φύσιν αὐτὴν Νῶε τὴν ἰδικὴν ἴσμεν, ἀλλ' ἐξ ὁμοίων τινῶν ὧν γινώσκομεν ἀναλογιζόμεθα. Δεδόσθω οὖν τόδε· πῶς οὖν εἰ τὴν μὲν φύσιν ἐξ ὁμοίων εὐπορήσαντες ἀνελογισάμεθα, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἐξ ὁμοίας ὑποστάσεως οὐκ ἐπεγνωκότες; Οὐ γάρ ἐστιν B ὑπόστασις ὑποστάσει πάντη ὁμοία πώποτε, διὰ τῆς μὴ οὔσης μηδὲ ὁμοίαν ἐχούσης ὑποστάσεως αὐτοῦ, καθὼς φατε, συνῶμεν τοῦ Νῶε τὴν φύσιν; εἰ δὲ συνήκαμεν, καὶ ἄνευ ὑποστάσεως ἄρα γε ἔστιν εἰδέναι φύσιν, καὶ ἄνευ τοῦ εἰδέναι αὐτῆς καὶ τὴν ὑπόστασιν. Τί οὖν; φησίν· ἀνυπόστατον τὴν Νῶε φύσιν ἐννοεῖτε; Οὐ δῆτα· οὐ γὰρ τοῦτο ἐλέγομεν, ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀνάγκη δι' ὑποστάσεως ἀεὶ, ὥς φατε, καὶ πάντως τὴν φύσιν γινώσκεσθαι· ἵνα ὁ μὴ λαμβάνων γνῶσιν ὑποστάσεως πρῶτον, μηδὲ φύσεως· ὅπου γε εἰ καὶ δι' ὑποστάσεως ἡ γνῶσις τῆς φύσεως πάντως ἐστὶ, τί κωλύει ἐκ μιᾶς ὑποστάσεως πλείους θεωρῆσαι φύσεις τῶν προεγνωσμένων; καὶ γὰρ Ἀνδρέαν ὁρῶντες, οὐ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ σώματος διωρισμένας C βλέπομεν ὑποστάσεις, ἀλλὰ μίαν Ἀνδρέου ὅλου τὴν ὑπόστασιν ἴσμεν· καὶ ὅμως δύο φύσεις νοοῦμεν αὐτοῦ, τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Τάχα δὲ ἂν καὶ τόδε εἴποιεν, ὅτι Πάντα τὰ κατὰ φύσιν ἡμῖν καὶ ἐν Χριστῷ ὁρῶνται· ὡμοιώθη γὰρ ἡμῖν κατὰ πάντα χωρὶς ἁμαρτίας· ἡ δὲ κατὰ φύσιν γέννησις ἡμῶν, προϋπάρχουσαν ἔχει τὴν διάπλασιν, τῆς ἑνώσεως αὐτῶν τῆς πρὸς ψυχάς· ἀνάγκη οὖν ὑποστάντος τοῦ σώματος τοῦ Κυριακοῦ πρὸ τῆς ψυχῆς, ἢ ἰδίαν ἔχειν ὑπόστασιν, εἶτα ἐμπνευσθείσῃ αὐτῷ ψυχῇ ἐν τρίτοις καὶ τῷ λόγῳ καθ' ὑπόστασιν ἑνωθῆναι, δύο ὑποστάσεων συναφθεισῶν ἀλλήλαις· ὅπερ ζητητέον πῶς ἔσται, καὶ τίνι τρόπῳ μόνον γένεται· οὐ γὰρ ἄλλῳ πλὴν τῷ κατ' εὐδοκίαν μόνην· ἢ τῷ D σώματι προήνωτο ὁ Λόγος, καὶ ὕστερον ἐπέπνευσεν ἑαυτῷ καὶ τῇ σαρκὶ τὴν ψυχὴν τὴν ζῶσαν· οὐ διὰ μέσης ψυχῆς σαρκὶ ὁ Λόγος ἥνωται, ἀλλὰ διὰ μέσης σαρκὸς μᾶλλον τῇ ψυχῇ ἡνώθη, ὅπερ ἄθεσμον· διὰ γὰρ τῶν οἰκειοτέρων καὶ ἐγγυτέρων τοῖς ποῤῥωτέρω συνάπτεταί τι.

Ἀλλ' ἔστιν ὁμολογούμενον, ὅτι καὶ καταδεξάμενος τὰ φυσικὰ ἡμῶν ὁ Κύριος, τῶν ὑπὲρ φύσιν ἡμετέραν οὐ χηρεύει· πολὺ γὰρ τοῦδε μᾶλλον ἀπεμφαίνει, πρὸς τὸν ἡμέτερον τῆς γεννήσεως τρόπον ἄσπορος αὐτοῦ κύησις, καὶ ἄφθορος ἀπότεξις, ἀλλὰ καὶ ἡ ἄλιμος αὐτοῦ τεσσαρακονθήμερος νηστεία καὶ τὰ τοιάδε· ἐπὶ οὖν Χριστοῦ καὶ τόδε ὑπὲρ τὴν ἡμετέραν φύσιν πιστεύομεν οἰκονομηθῆναι, ὡς ἅμα τε εἶναι τὴν

σάρκα αὐτοῦ, καὶ ἐψυχωμένην εἶναι, καὶ τοῦ θείου Λόγου σάρκα εἶναι ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερᾷ· οὔτε γὰρ χρόνου πρὸς κατάπραξιν τῶν τῆς εὐδοκίας αὐτοῦ δεῖται ὁ Παντοδύναμος, οὔτε λόγον ἔχειν τὴν ἐκ πίστεως λόγου σύλληψιν καὶ κύησιν τῆς μακαρίας Παρθένου πιστευσάσης ὅτι Ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις αὐτῇ παρὰ Κυρίου, ὑπὲρ πᾶσαν ἐλπίδα καὶ ἔννοιαν καὶ φύσιν οὖσιν, ὁμοίως προϊέναι ταῖς τῶν σωματικῶν σπερμάτων τελειώσεσιν. Ἡ μὲν γὰρ εἰς σάρκα σπορὰ, ἐκ θελήματος σαρκός ἐστι διωθηθεῖσα σὰρξ δυνάμει φυσικῇ· ἡ δὲ εἰς ψυχὴν πίστις ἐστὶν ἐξ εὐδοκίας Θεοῦ σπινθηρισθεῖσα καὶ μεταδοθεῖσα δόξα διὰ Λόγου ζῶντος Θεοῦ καὶ μένοντος, γεννῶσα ὁμοιογνώμονας τῆς ἰδίας ἐνδιαθέτου κρίσεως τῷδε τῷ εἰρηκότι πρὸς τὸν Λόγον ἑαυτοῦ, *Ἐν σοὶ εὐδόκησα*· κατὰ γοῦν τὴν τοιάνδε πνευματικὴν ἀναγέννησιν καὶ δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος πάντες τὴν φύσιν τῆς σαρκὸς εἰς πνεῦμα ἀχρόνως ἀναγεννώμεθα οἱ πιστεύοντες τῷ οὕτως κατὰ σάρκα γεννηθέντι Χριστῷ· διὰ τὸ ἐν σαρκὶ οὖσαν τὴν ψυχὴν, πνευματικὴν ὅμως τήνδε σπορὰν, καὶ πνευματικῶς καταδεξαμένην ἑνωθῆναι τῇ κρίσει, πνευματικῆς φύσεως ἀξιωθῆναι· διὸ καὶ τῇ φύσει· τὸν γὰρ λόγον σου, Κύριε, εἴπουν « φόβον, ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν, καὶ ὠδινήσαμεν » τῇ πίστει αὐτὸν, ἐν ἑαυτοῖς ἐργωδῶς τελεσφοροῦντες, « καὶ ἐτέκομεν πνεῦμα σωτηρίας ὃ ἐποιήσαμεν ἐπὶ τῆς γῆς. » Ὁ γὰρ ἐν σαρκὶ ὢν, καὶ μὴ τοῖς κατὰ σάρκα φαινομένοις, ἀλλὰ τοῖς κατὰ πνεῦμα τιθέμενος, ἑαυτοῦ πως τὴν σύνθεσιν μεταμείβει· ἀντὶ τῆς τῇ σαρκὶ φυσικῆς συμφορήσεως ἀποσχίσας ἑαυτὸν, καὶ τῆς πρὸς τὸ Πνεῦμα ὅ ἐστιν ὁ Θεὸς Λόγος γενόμενος γνωμικῆς συνελεύσεως. Ὁ γοῦν οὕτω κολλώμενος τῷ Κυρίῳ, ἓν πνεῦμά ἐστι σὺν αὐτῷ.

A Verbi Dei anima rationali et cogitante præditam (non enim tempore indiget omnipotens ad implenda suæ charitatis consilia); non posse enarrari Verbi conceptionem ex fide, et denique partum beatæ Virginis credentis implenda esse quæ sibi a Domino dicta fuerant, super omnem spem, et cogitationem et naturam, similiter præstare corporalis seminis operationi. Etenim carnis seminatio, caro est ex carnis cupiditate naturali potentia emissa; et fides animæ sapientia est ex charitate Dei, per Verbum Dei vivens et permanens, fulgurata et communicata, quæ participes facit sapientiæ propriæ et innatæ Patris dicentis ad Verbum suum : *In te mihi complacui.* Per hanc spiritualem regenerationem ex aqua et spiritu, quicunque credit in Christum in- B carnatum, naturam carnis mutat in Spiritum, absque tempore; nam anima quæ in carne est, et hoc semen spirituale spiritualiter accipit, sapientiæ unitur, spirituali natura digna judicatur, ideoque et naturæ unitur. Etenim verbum tuum, Domine, seu « timorem in utero accepimus, et parturivimus » fide et operibus in nobis protulimus, et « peperimus spiritum salutis tuæ, quem fecimus super terram[14]. » Qui enim exsistens in carne, non vivit secundum carnem, sed secundum spiritum, suam conditionem aliquo modo convertit. Nedum temporalia carni congreget, seipsum abnegat, et Ecclesiæ spirituali quæ tendit ad Spiritum, seu Verbum Dei, fit socius. Qui igitur Domino sic agglutinatur, unus spiritus est cum eo.

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

C

Πάλιν οὖν φασιν· Εἰ τοῖς ἰδιώμασιν αὐτοῦ ὁ Θεὸς Λόγος διακρινόμενος τοῦ ὁμοουσίου αὐτοῦ Πατρὸς καὶ Πνεύματος, ὑπόστασις εὐθὺς νοεῖται, καὶ τοῖς ἰδιώμασιν αὐτῆς ἄρα ἡ σὰρξ αὐτοῦ τυχὸν τῷ ἄνευ ἁμαρτίας ἐκ Παρθένου προσελθεῖν καὶ τοῖς τοιοῖσδε τῶν ὁμοουσίων αὐτῇ πάντων διακεκριμένη εὐθὺς καὶ ἥδε ὑπόστασις νοηθείη· ἐπεὶ οὖν μὴ τὰ αὐτὰ τοῦ Λόγου τε καὶ τῆς σαρκὸς τὰ ἰδιώματα, οὐδὲ αἱ ὑποστάσεις ἄρα· πῶς οὖν μία ὑπόστασις ὑμῖν ἡ τῶν δύο τε φύσεων καὶ διττῶς διακεκριμένων ἐκ τῶν ὁμοφυῶν λελόγισται; Ἀλλ' εὔδηλόν ἐστι τῷ προσεκτικώτερον ἐπιβάλλοντι, ὡς τὰ τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου ἰδιώματα πάντα, ἑνὶ καθολικωτέρῳ αἰτίῳ αὐτῶν πάντων ἰδιώματι αὐτῆς περιέχεται· ὅ ἐστι αὐτὸ τοῦτο τὸ μὴ ἄθεεὶ αὐτὴν καὶ τῇ καθ' αὑτὴν φύσιν αὐτῆς ψιλῇ ὑποστῆναι αὐτήν πώποτε· διὸ καὶ ὅσα ἰδικῶς αὐτῷ ἐμφαίνεται ἕτερα ἰδιώματα παρὰ πάντας ἀνθρώπους, ταῦτά ἐστι θεοπρεπῆ, οἷον ἡ ἀναμάρτητος γέννησις, καὶ ἄπταιστος πάντῃ διαβίωσις αὐτοῦ, ἡ πανάγαθος πρόθεσις ἀεὶ, ἡ ὑπερδύναμος πρὸς θαυματουργίαν ἰσχὺς αὐτῆς, ἡ ὑπέρσοφος γνῶσις, ἡ παντέλειος καὶ ὑπερφυὴς ἀρετὴ, καὶ τὰ τοιάδε θεῖα· εἰ δὲ τὰ θεῖα οὐκ ἄνευ θείας φύσεώς ποτε φαίνεται, καὶ τὰ ἰδιώματα πάσης ὑποστάσεως αὐτῆς ἰδίως εἶναι δεῖ. Οὐ

CAP. XXI.

Et rursus inquiunt : Verbum Dei suis notionibus a Patre et Spiritu consubstantialibus distinctum, persona esse statim intelligitur : sic ipsius caro quæ suis proprietatibus nempe ortu immaculato ex Virgine, et aliis similibus distinguitur ab hominibus ejusdem naturæ, persona censenda est; cum ergo eædem non sint Verbi et carnis proprietates, neque eædem personæ; unde ergo una persona a vobis assignatur, quæ naturis duabus constat, et iisdem dupliciter diversis a natura ejusdem speciei? Diligentius attendenti certum fiet omnes carnis Dominicæ proprietates uni cuidam magis universali proprietati, et cæterarum causativæ incumbere, quæ talis est : caro sine Deo, et in sua naturali D persona nunquam substitit. Et ideo quæcunque aliæ proprietates in Domino proprie inveniuntur, et in reliquis hominibus deficiunt, eæ divinæ sunt sicut nativitas immaculata, sanctitas totius vitæ, bonitas consilii, in miraculis omnipotentia, sapientia doctrinæ, perfecta et supernaturalis virtus, et cætera divina. Si opera divina sine divina natura nunquam exercentur, et proprietates ipsæ toti personæ proprie tribuendæ sunt; quæ enim sunt unius personæ, vel in una videntur, alteri personæ

[14] Isa. XXVI, 18.

tribuenda non sunt. Necesse est ergo proprietates carnis Dominicæ, et ista divina testificari quod illa persona non sit absque natura divina; et cum natura divina non sit impersonalis, probat divinam esse hanc personam carnis, quæ divinis proprietatibus ab omnibus hominibus ejusdem naturæ secernitur. Et nisi in duas personas se sciderit divina Verbi natura, quæ filiales proprietates se ipsam distinguentes a personis consubstantialibus ante incarnationem habebat, et in carne retinet divinas proprietates eam ab hominibus ejusdem naturæ distinguentes, necessario una intelligenda est Verbi persona, etiam post incarnationem, his duabus naturis in una Verbi persona unitis.

A γὰρ τὰ ἐξ ἑτέρας ἢ ἐν ἑτέρᾳ ὑποστάσει φαινόμενα, ταῦτά τις ἄλλης ὑποστάσεως εἶναι ἰδιώματα καταλογίσοιτο. Ἀνάγκη ἄρα αὐτῆς τε τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου ἰδιώματα, καὶ θεῖα τάδε ὄντα, μὴ ἄνευ θείας φύσεως εἶναι τὴν ὑπόστασιν τήνδε αὐτὴν μαρτυρεῖν. Φύσις δὲ θεία ἐπεὶ ἀνυπόστατος οὐκ ἔστι, δῆλον ὅτι καὶ θείαν ὑπόστασιν εἶναι τῇδε προσμαρτυρεῖ τῇ ὑποστάσει τῆς σαρκὸς ἧς τὰ θεοπρεπῆ ἰδιώματα τῶν ὁμοουσίων αὐτὴν διέστειλεν ἀνθρώπων· εἰ δὲ μὴ εἰς δύο ὑποστάσεις ἑαυτὴν διέστησεν ἡ τοῦ Λόγου θεία φύσις, ἧς τά τε υἱοπρεπῆ ἰδιώματα πρὸ τῆς σαρκός ἐστι, τῶν ὁμοθέων αὐτῇ προσώπων διακρίνοντα, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς θεοπρεπῆ ἰδιώματα τῶν ὁμοφυῶν αὐτὴν διαστέλλοντα ἀνθρώπων, ἀνάγκη μίαν νοεῖσθαι μόνην εἶναι τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καθ' ὑπόστασιν αὐτοῦ ἑνωθεισῶν ἄμφω τῶνδε τῶν φύσεων ἐν Χριστῷ.

CAP. XXII.

Sed quia humana Christi natura, inquiunt, nihil minus habet quam natura uniuscujusque hominis, ideo illam naturæ divinæ additis: cur, quæso, cum nihilo deficiat a personis cujusque hominis ejus humana persona, illam non jungitis ad personam Verbi, nec duas esse ejus personas confitemini. Libentes respondebimus ipsi deesse distinctionem ab omni persona, qua sola constituantur personæ. Quod res ita se habeat sic stabiliemus. Cum mulier aliquam carnem informem, seu corpus monstruosum, inanimatum ediderit, ut evenit in abortu, et fetibus in matricula præmature editis, hunc fetum dicimus personam corporis, licet non animati, quasi sit secundum naturam corpus hujus abortivi partus. Uni ex his corporibus et jam natis personis supponatur etiam adjici aliquam carnem supercrescentem, modo capitis, aut magni sarcomatis, aut vomicæ conspicuæ, ut sæpe visum est in abscessibus, aut moris æqualem quantitate carni abortivæ, ejusque referentem formam, colorem, et cætera: huic ergo propriam personam non damus, unam autem reputamus tum corporis secundum naturam excrescentis, tum ipsius excrescentiæ. Similiter cum in Christo quidquid humanum est natura nunquam substiterit in seipso, sane autem in præexsistenti Verbi persona, Verbo sibi carnem assumente, e substantia sanctæ Virginis, statim a principio, ubinam distinctionem inter Verbum et carnem aspicitis, ad dicendum duas personas, sicut duas naturas? Naturæ enim distinctione, differentia personæ in duas non necessario scinduntur.

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Εἰ διὰ τὸ μηδὲν ἐλλιπὲς ἔχειν τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν Χριστοῦ, φησὶ, παρὰ τὴν φύσιν τῶν καθέκαστα ἀνθρώπων, προσαριθμεῖτε καὶ αὐτὴν τῇ τῆς θεότητος φύσει, τί δὴ ἄρα μηδὲν ἐλλειπούσης παρὰ τὰς ὑποστάσεις τῶν καθέκαστα ἀνθρώπων, καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τῆς ἀνθρωπίνης, οὐ προσαριθμεῖτε καὶ ταύτην τῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου, καὶ δύο φατὲ καὶ τὰς ὑποστάσεις τοῦ Λόγου; Ἑτοίμως οὖν φαμεν ὅτι ὁ διορισμὸς αὐτῇ λείπει ἀφ' ἑτέρας πάσης ὑποστάσεως· οὗτος γὰρ καὶ μόνος ἐστὶν ὁ τῶν ὑποστάσεων παραστατικός· ὅτι δὲ οὕτως ἔχει, σκεπτέον οὕτως. Εἰ γάρ τις γυνὴ σαρκίον τι ἀδιάπλαστον εἴτ' οὖν σῶμά τι πωρῶδες ἄψυχον ἀποτέκοι, οἷα συμβαίνει ἔν τε ταῖς ἐξαμβλώσεσι, καὶ ἐπὶ τῆς

C λεγομένης μύλης κυηθείσης ἐν τῇ μήτρᾳ, ὑπόστασιν τινα σώματος, εἰ καὶ ἀψύχου, φαμὲν τόδε τὸ γέννημα εἶναι, ὥσπερ καὶ κατὰ φύσιν ἔχοντος σώματος τοῦδέ τινος τοῦ βρέφους· εἰ δήπου τινὶ τῶν κατὰ φύσιν ἐχόντων σωμάτων καὶ πάλαι προγεγενημένων ὑποστάσεων ἔκφυσις γένηται ἡνωμένη κατὰ κορυφῆς τυχὸν ἢ ἑτέρωσε ὑπερσαρκήματος μεγάλου, ἢ πώρου ἀξιολόγου, οἷα ἐν στεατώμασι καὶ συκαμινέαις ὤφθη πολλάκις, ἴσου τε ὄντος τῷ ὄγκῳ καὶ ὁμοίου τὸ σχῆμα καὶ τὴν χροιὰν καὶ τὰ λοιπὰ τῷ ἀπὸ τῆς ἐξαμβλώσεως κρέατι, ὅμως οὐ φαμεν καὶ τοῦδε ἰδίαν ὑπόστασιν, ἀλλὰ μίαν ἐξαριθμοῦμεν τήν τε τοῦ ὑπερσαρκήσαντος σώματος τὸ παρὰ φύσιν αὐτῷ καὶ τὴν τοῦ ὑπερσαρκήματος αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν καὶ ἐπὶ

D Χριστοῦ οὐ καθ' αὐτὰ ὑπῆρξέ ποτε, ἀλλ' ἐν αὐτῇ τῇ προϋφεστώσῃ τοῦ Λόγου ὑποστάσει ὑπέστη, πάντα τὰ παρὰ φύσιν αὐτῇ ἀνθρώπινα αὐτοῦ, ἑαυτῷ τὴν σάρκα τοῦ Λόγου ὥσπερ ἐξ ὕλης ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου ἐνδιαπλάσαντος ἐξ ἀρχῆς, ποῦ θεωροῦντες τὸν διορισμὸν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δύο εἴποιμεν τὰς ὑποστάσεις, ὡς καὶ τὰς φύσεις; αἱ μὲν γὰρ τῇ διαφορᾷ, αἱ δὲ τῷ διορισμῷ ἀναγκαίως εἰς δυάδα οὐ διακρίνονται.

CAP. XXIII.

Natura temporalis, inquiunt, æternam personam non habebit, nec vice versa: vel igitur dicendum est impersonalem fuisse humanam Christi naturam, vel temporalem personam habuisse; ideoque duas omnino esse personas, nempe æternam Verbi et temporalem hominis. Et contra licet æterna per-

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Ἡ ὑπόχρονος φύσις, φασὶν, ἀΐδιον οὐχ ἕξει ὑπόστασιν· ὥσπερ οὖν οὐδὲ τὸ ἔμπαλιν· ἢ οὖν ἀνυπόστατον ἀνάγκη εἶναι τὴν ἀνθρωπείαν Χριστοῦ φύσιν, ἢ καὶ ὑπὸ χρόνον ἔχειν αὐτὴν δέον ὑπόστασιν· ὥστε δύο εἶεν πάντως αὐτῷ ἥ τε τοῦ Λόγου ἀΐδιος καὶ ἡ τῆς σαρκὸς ὑπόχρονος. Ἀλλ' εἰ καὶ μὴ ἀΐδιον

ὄντως ἔχειν ὑπόστασιν τὴν ὑπόχρονον φύσιν δυνατόν. ἀλλὰ ὑπὸ χρόνον κτήσασθαι, καὶ ἐνυποστῆναι τῇ ἀϊδίῳ ὑποστάσει τὴν ὑπὸ χρόνον φύσιν δυνατόν· καὶ λέλυται πᾶν τόδε τὸ ἄπορον. Οὕτω γὰρ καὶ πᾶς ὁ κόσμος γενητὸς ὤν, τῷ ἀγενήτῳ κοσμοποιῷ Θεῷ ἐνυφέστηκεν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Ἢ οὐδὲν σύνθετόν φασιν ἐν Χριστῷ, ἢ καὶ φύσις καὶ ὑπόστασις· ἢ φύσις μὲν ἁπλῆ, ὑπόστασις δὲ σύνθετος· ἢ ἀνάπαλιν φύσις μὲν σύνθετος, ὑπόστασις δὲ ἁπλῆ· εἰ μὲν οὖν πάντα ἁπλᾶ τὰ ἐν αὐτῷ, ψευδῶς σύνθεσιν ὀνομάζετε ἐπ' αὐτοῦ· εἰ δὲ ἥ τε φύσις καὶ ὑπόστασις αὐτοῦ σύνθετοι, τί δὴ ἄρα τοὺς Σεβηρίτας ἀποσείεσθε; εἰ δὲ αἱ φύσεις μὲν ἁπλαῖ, ἡ δὲ ὑπόστασις σύνθετος ὑμῖν δοκεῖ, ἐπείπερ ἁπλῆ ὑπόστασις εἶναι ἡ τοῦ Λόγου ὡμολόγηται, ὑμῖν δὲ σύνθετος εἶναι ἡ τοῦ Χριστοῦ λέγεται, δύο ἄρα ὑποστάσεις εἰσὶ σαφῶς, ἥ τε τοῦ Λόγου καὶ τοῦ Χριστοῦ. Ἀλλ', ὦ οὗτοι, πρῶτον μὲν τὰ ἁπλᾶ ἐμπεριέχεται τοῖς συνθέτοις· ὥστε τοῦ Λόγου αὐτὴν νοητέον εἶναι τὴν καὶ ἁπλῆν πρώην καὶ σύνθετον νῦν ἐν Χριστῷ· ὅμως μέντοι καὶ τὸ σύνθετον ὅπως λέγεται περὶ τῆς ὑποστάσεως Χριστοῦ, διασαφητέον· ἔστι γὰρ καὶ ἔκ τινων τῶν κατὰ ταυτὸν τοῦ συνθέτου πράγματος λόγων ἁπλουστέραν μέντοι εἶναί πως τὴν σύνθεσιν αὐτοῦ· καὶ ἔστιν ἐξ ἑτεροειδῶν πραγμάτων· οἷον ἔστιν ἐξ ἁπλουστέρων φαρμάκων, ποικιλώτερον συνεῖναι φάρμακον· καὶ ἐκ σωμάτων, σῶμα ἕτερον· καὶ ἀπὸ λέξεων ἁπλῶν, λέξιν σύνθετον ποιῆσαι· ἔστι δ' οὖν καὶ ἀπὸ ὑποστάσεων πλειόνων μίαν ὑπόστασιν νοεῖν σύνθετον, ὡς ἐπὶ χοροῦ καὶ οἴκου καὶ τῶν τοιῶνδε· καὶ ἔστι ἀπὸ συνόδου πλειόνων ἰδιωμάτων, οὐ τῶν τοῦ Λόγου μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν τῆς σαρκὸς συγκειμένην τὴν ὑπόστασιν Χριστοῦ· ἢ ἐκ φύσεων ὑπόστασιν σύνθετόν φατε, συμφήσομεν· εἰ δὲ τὴν ὡς ἐξ ὑποστάσεων, μὴ γένοιτο! σκοπεῖτε δὲ ὅτι τὴν ἐξ ἰδιωμάτων σύνθεσιν, καὶ πρὸ σαρκὸς εἶχεν ἡ τοῦ λόγου ὑπόστασις, εἰ καὶ μὴ ἐκ τοσούτων· οὐ γὰρ μόνον τὸ γεννήσει ὑφεστάναι ἴδιον τοῦ Υἱοῦ, ἀλλὰ καὶ τὸ μὴ γεννᾷν ὁμοούσιον Λόγον, μηδὲ ἀφ' ἑαυτοῦ ἐκπορεύειν Πνεῦμα πρώτως, μηδὲ ἐκπορεύεσθαι κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ τὰ λοιπὰ ἰδίως αὐτῷ ἀνήκοντα· σύνθετος ἄρα κατὰ τόνδε τὸν τρόπον, οὐ μόνον ἡ τοῦ Λόγου, ἀλλὰ καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἡ ὑπόστασις· πῶς οὖν ἐκ τοῦδε ἁπλῆς τε καὶ συνθέτου ὑποστάσεως ἡμῖν ἐξαρίθμησις συναχθήσεται ἐπὶ τοῦ Λόγου; μία γὰρ ἡ αὐτή ἐστιν ἐκ πλειόνων ἰδιωμάτων συγκειμένη τὸν ὑποστατικὸν Λόγον αὐτῆς.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Ὁ μὴ διαιρῶν τοῦ Χριστοῦ τὰς ὑποστάσεις, οὐ δύναται λέγειν τῶν τοῦ Χριστοῦ τὰ μὲν θεότητι τὰ δὲ σαρκὶ, ἀλλὰ πάντα σαρκὶ ὅσα καὶ σαρκί. Ἀλλ' ἔστι καὶ διακρίσει τῶν φύσεων ἀποδιδόναι τὰ οἰκεῖα τούτων ἑκατέρῳ· οὐ γὰρ ὑποστάσεις διαφόρους συνιέντες φαμὲν τοῦ ἐκ δεξιῶν λῃστοῦ ἐν τῷ σταυ-

A sona temporalem naturam habere non possit, sed acquirere potest, sicque in persona æterna subsistit natura temporalis. Soluta est ergo difficultas; ut quando dicitur totus mundus qui creatus est, in Deo creatore ingenito subsistere.

CAP. XXIV.

Instant : Vel nihil est compositum in Christo, vel natura et persona simul; sive natura quidem simplex et composita persona, sive iterum natura composita et persona simplex. Si igitur omnia in ipso sunt simplicia, false penitur ejus compositio ; si natura ejus et persona sunt compositæ simul, cur ergo Severitas (4) repulistis? Quod si simplices naturæ, et composita vobis videretur esse persona, B tunc omnibus hominibus simplicem Verbi personam affirmantibus, vobis autem compositam dicentibus Christi personam, bene duæ erunt personæ, una Verbi, et altera Christi. Vobis, o homines, primo est advertendum simplicia compositis contineri, ita ut eadem Verbi persona prius fuerit simplex, et nunc sit composita in Christo. Attamen quo sensu dicatur compositio de Christi persona explanandum est. Aliquando enim ex pluribus verbis de uno et eodem composito, simplicior videtur ejus compositio; aliquando idem fit ex diversis rebus : ex simplicioribus remediis magis varium remedium, ex corporibus corpus aliud, ex simplicibus vocibus vocem compositam videmus fieri. Potest C ergo ex pluribus personis excogitari una composita, ut cum agitur de choro, de domo, et aliis hujusmodi; potest etiam ex pluribus junctis proprietatibus non modo Verbi, sed etiam carnis, constare Christi persona. Quam si compositam e naturis dicitis, consentimus; si vero quasi ex personis, absit. Advertendum est etiam hanc compositionem idiomatum licet pauciorum, ante ipsam incarnationem convenisse Verbi personæ : non solum enim esse generatum, est proprietas Verbi, sed etiam quod consubstantiale Verbum non generet, quod Spiritus primario ab ipso non procedat, quod ipse non procedat sicut Spiritus sanctus, et alia idiomata ad eum pertinentia. Eodem modo est composita et persona Patris, et Spiritus sancti, non solius Verbi. D Utquid ergo ex hoc nobis enumerandæ in Christo et simplex, et composita persona adducuntur? Una enim et eadem est, ex pluribus proprietatibus, cum Verbo, in persona ejus exsistens.

CAP. XXV.

Qui Christi personas non distinguit, non potest tractando de Christo hæc divinitati, ista corpori tribuere; omnia carnis erunt. Porro distinctis naturis, potest cuique horum suum proprium restitui. Non enim diversas personas intelligimus, quando de latrone ad dexteram crucifixo di-

(4) Severus Antiochenus patriarcha, in sexto sæculo ramum novum protendit ab Eutychiana hæresi : unam esse naturam in Christo, dicebant, unumque compositum naturis, persona efformabant.

cimus animam pœnitentem ad vitam emigravisse, corpus vero passum ad mortem, cruribus ejus non ruptis, non fracto capite, pelle non detracta, nec divisa substantia. Quia vero id accidit uni vel alteri naturæ, uni et alteri membro, huic et alteri, non ideo duas esse personas crucifixi intelligimus.

CAP. XXVI.

Si personæ juxta naturas non distinguuntur, sed in una persona uniuntur, cum Christum unum hominem vocat Scriptura, quid intelligendum est, una substantia, et una persona, vel dimidium unius substantiæ et personæ unius? Si, quod ipse fateris, Christus non est solum homo ordinarius et simplex, sed et Deus, ipsi a te idem quæremus. Cum Scripturas audiemus Christum unum hominem vocantes, quid intelligere debemus? unum Christum, vel, mediam partem Christi? Liquet ergo ex una partium nominata, totum nominari, sicut cum dictum fuit: « Ad te omnis caro veniet[18]; » et « Animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem[18*]. »

CAP. XXVII.

Si non sunt distinctæ Dei et hominis personæ, juxta naturam, patet quod Deus non sit Deus sine homine, neque homo sit homo sine Deo. Non est revera in Christo: sicque efficitur Emmanuel, quia deinceps Deus semper est nobiscum.

CAP. XXVIII.

Ubi personæ, natura distinctæ, in unione distinctæ non perseverant, earum unio non est nisi naturæ alteratio. Ergo alteratur et ignis natura in ferro candenti, siquidem ignis persona a ferri non discernitur; ita etiam et animæ substantia in corpore.

CAP. XXIX.

Ubi quædam libenter uniuntur, huic unioni nunquam obest personarum distinctio. Neque ergo in una persona uniuntur, illa libenter juncta oberit personarum distinctio. Distinctio igitur unioni non adversatur, ubi duo in uno, in una persona junguntur. Contraria simul subsistere est impossibile. Si vero diceres quod inter juncta personaliter, nulla libenter uniuntur, tunc falsum esset hoc dictum: « Nemo unquam carnem suam odio habuit[16]. » Et: Nolumus exspoliari corpore, quo gravati ingemiscimus[17]. » Quæ si vera sunt, verificata est nostra sententia: libentia personaliter uniri posse.

CAP. XXX.

Qui personas Christi juxta naturas non multiplicat, unam Filii e Trinitate deturbat: Trinitatem quippe confitemur trium simplicium personarum, non duas medietates personarum. Sed contrarium

A ρῷ τὴν μὲν ψυχὴν διὰ μετανοίας πρὸς ζωὴν μεταβεβηκέναι, τὸ δὲ σῶμα διὰ παθήσεως πρὸς θάνατον, ἀλλ' οὐδὲ θλασθέντων αὐτοῦ τῶν σκελῶν, μὴ κατεαγείσης δὲ αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς ἢ ἀλλοιωθείσης αὐτοῦ τῆς χροιᾶς, οὐχὶ δὲ καὶ τοῦ σχήματος· τῷ γὰρ ἀνήκειν ἑτέρᾳ καὶ ἑτέρᾳ φύσει, ἢ ἑτέρῳ καὶ ἑτέρῳ μέρει, ἢ ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ ποιῷ, τάδε δύο ὑποστάσεις εἶναι τοῦ σταυρουμένου οὐ νοοῦμεν.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Εἰ οὐκ εἰσὶν αἱ ὑποστάσεις κατὰ φύσιν διῃρημέναι, ἀλλὰ καθ' ὑπόστασιν ἡνωμέναι, ὅταν ἀκούω τῆς Γραφῆς λεγούσης τὸν Χριστὸν ἕνα ἄνθρωπον, τί με χρὴ νοεῖν μίαν οὐσίαν καὶ μίαν ὑπόστασιν, ἢ ἥμισυ μιᾶς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως μιᾶς; Εἰ δὲ ὥσπερ καὶ B αὐτὸς λέγεις οὐ μόνον ἄνθρωπος κοινὸς καὶ ψιλὸς, ἀλλὰ καὶ Θεὸς ὁ Χριστὸς, τὸ αὐτό σοι καὶ ἡμεῖς φαμεν· ὅταν ἀκούσωμεν τῆς Γραφῆς λεγούσης ἕνα ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, τί ἡμᾶς δέον νοεῖν; ἕνα Χριστὸν ἢ ἥμισυ Χριστοῦ; Δῆλον οὖν ὡς ἐξ ὀνομασίας τοῦ ἑνὸς τῶν μερῶν, τὸ ὅλον ὀνομάζεται, ὥσπερ εἴρηται καὶ τὸ, « Πρὸς σὲ πᾶσα σὰρξ ἥξει· » καὶ, « Τῶν ψυχῶν τῶν πενήτων σου μὴ ἐπιλάθῃ εἰς τέλος, » καὶ τὰ τοιάδε.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Εἰ οὐκ εἰσὶ διῃρημέναι Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου κατὰ φύσιν αἱ ὑποστάσεις, δῆλον ὅτι οὔτε χωρὶς ἀνθρώπου Θεὸς ὁ Θεὸς, οὔτε χωρὶς Θεοῦ ἄνθρωπος ὁ ἄνθρωπος. Ὄντως γὰρ ἐν Χριστῷ οὐχί· οὕτω γὰρ καὶ συνίσταται τὸ Ἐμμανουὴλ, μεθ' ἡμῶν ἀεὶ ὄντος λοιπὸν τοῦ C Θεοῦ.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Ὧν ἐν τῇ ἑνώσει οὐ μένουσιν αἱ ὑποστάσεις φυσικῶς διῃρημέναι, τούτων ἡ ἕνωσις, φύσεώς ἐστιν ἀλλοίωσις. Ἄρα οὖν ἠλλοιώθη ἡ φύσις τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ, ἐπεὶ μὴ διακέκριται ἡ ὑπόστασις αὐτοῦ, τῆς τοῦ σιδήρου, καὶ ψυχῆς ἡ οὐσία ἐν τῷ σώματι.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Ἐπὶ τῶν ἑκουσίως ἡνωμένων, οὐδαμῶς ἐναντιοῦται τῷ τρόπῳ τῆς ἑνώσεως ἡ διαίρεσις τῶν ὑποστάσεων. Ἄρα οὖν οὐδὲ εἰ καθ' ὑπόστασιν μίαν εἴη ὁ τρόπος τῆς ἑνώσεως τῶν ἑκουσίως ἑνωθέντων, ἐναντιοῦται ἡ διαίρεσις τῶν ὑποστάσεων· οὐκοῦν ἡ διαίρεσις, οὐκ ἐναντία τῇ ἑνώσει, ἀμφοῖν θεωρουD μένων ἐν ταυτῷ κατὰ τὴν ὑπόστασιν· τἀναντία δὲ συνυπάρχειν, ἀδύνατον· εἰ δὲ λέγοις, ὅτι Ἀλλ' οὐδὲν τῶν καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένων ἑκουσίως ἥνωται, ἆρα γε ψευδὲς τὸ, « Οὐδείς ποτε τὴν ἑαυτοῦ σάρκα ἐμίσησε· » καὶ, ὅτι « Οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι τὸ σῶμα, ἐφ' ᾧ στενάζομεν· » εἰ δὲ ἀληθῆ τάδε, ἆρα γε ἑκούσιον, καίτοι καθ' ὑπόστασιν οὖσα, ἡ γνῶσις ἡμῶν ἀποδέδεικται.

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Ὁ μὴ διαιρῶν τοῦ Χριστοῦ κατὰ φύσιν τὰς ὑποστάσεις, ἐκ τῆς Τριάδος διαιρεῖ τοῦ Υἱοῦ τὴν μονάδα· Τριάδα γὰρ ὁμολογοῦμεν, τριῶν ἁπλῶν ὑποστάσεων, οὐ δύο ἥμισυ ὑποστάσεων. Καίτοι τὸ

[18] Psal. LXIV, 3. [18*] Psal. LXXIII, 19. [16] Ephes. v, 29. [17] II Cor. v, 4.

ἐναντίον ἔδει συνάγειν, ὦ ἄνθρωπε· ὁ προστιθεὶς γὰρ τι τῷ ἁπλῷ, οὐ τὸ ἥμισυ αὐτοῦ ἀφαιρεῖ, ἀλλ' ἐπαύξει τόδε μᾶλλον διὰ τῆς συνθέσεως· Τριάδα οὖν εἶναι ὁμολογοῦμεν ὀρθῶς, μιᾶς τε οὖσαν καὶ ἁπλῆς φύσεως· ὑποστάσεων δὲ πάλαι μὲν τῶν τριῶν ἀσυνθέτως καὶ ἀμιγῶς ἐχουσῶν τήνδε αὐτῶν ἁπλουστάτην φύσιν ἐν ἑαυταῖς, νυνὶ δὲ τῆς μιᾶς αὐτῶν τὴν φυσικὴν ἁπλότητα τῆς ἰδίας Θεότητος ἔχειν ἐν συνθέσει τῇ πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν ὁρωμένης· ἵνα γὰρ ἐγκολπώσηται τὰ ἴδια προβλήματα ἡ Θεότης, ἥτις Λόγῳ ἀληθείας ἀπεκύησεν ἡμᾶς ἤγουν τῷ Υἱῷ, μακρὰν αὐτῆς ἀπεσχοινισμένα, διὰ τῆς αὐτῆς τῶν τριῶν μιᾶς ὑποστάσεως ἑαυτῆς, δι' ἧς καὶ προεβάλετο τὰ ὄντα εἰς τὸ εἶναι, ἀνελάβετο πάλιν αὐτὰ εἰς ἑαυτὴν· τῷ μὴ ἐκφοιτητικῶς ἔχοντα πρὸς τὸν ὄντα, ἀπιέναι εἰς ἀεὶ πρὸς τὸ μὴ εἶναι· τοῦτο οὖν τὴν μίαν φύσιν ἢ ὑπόστασιν οὐ καθυβρίζει· τοὐναντίον δὲ τῷγε νοερῶς προσέχοντι, καὶ ὑπερδοξάζει· ὥσπερ γὰρ διά τε ἀγεννησίας καὶ γεννήσεως καὶ ἐκπορεύσεως δύνασθαι ὑπάρχειν ἑαυτὴν συνεστήσατο διὰ τῶν ἁπλῶν αὐτῆς ὑποστάσεων, οὕτω καὶ διὰ συνθέσεως ὑποστατικῆς, ἑαυτὴν παρέστησεν ὑπάρχειν δύνασθαι· καὶ ἔδειξε πάσης γεννήσεως καὶ ἐκπορεύσεως καὶ δημιουργικῆς συνθέσεως τὰς δυνάμεις ἐξ αὐτῆς εἶναι ἐν τοῖς οὖσιν, ὑπερέχειν τε πάντων αὐτῇ ἀγεννησίᾳ κατὰ τὴν μείζονα τῶν ὑποστάσεων, καὶ ἁπλότητι φύσεως κατὰ τὴν τῶν τριῶν ἑαυτῆς προσώπων οὐσίωσιν.

A o homo, concludendum erat. Simplici enim si quid addideris, non partem dimidiam ipsius auferes, sed magis illud additione augebis. Trinitatem ergo recte confitemur, naturæ unius et simplicis. Hujus autem tres personæ istam simplicissimam naturam in se ipsis sine mistione et additamento hactenus servabant, et nunc una ex ipsis hanc simplicem naturam propriæ divinitatis unitam nostræ naturæ habere visa est. Divinitas enim quæ per Verbum veritatis, sive Filium, nos creaverat, ut suas creaturas longe aberrantes ad se revocaret, per eamdem ex tribus personam per quam entia in esse projecerat, ea ad se rursus reduxit, ne aspirantes ad vitam deciderent in mortem æternam. Hoc ergo unam naturam, seu personam non dedo- B cet, sed contra valde honorat, si diligenter inspicias. Sicut enim in simplicibus personis, non genita, et genita, et procedens seipsas exsistere posse consciæ erant, ita per unionem hypostaticam manifestaverunt; et omnes generationis, processionis, actionis potentias in entia a se participari probaverunt, omniaque inferiora esse tum huic ingenitæ personæ aliis majori, tum simplicitati naturæ substantialis trium personarum.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ τὴν διαίρεσιν τῶν ὑποστάσεων οὐχ ἐφύλαττεν ἡ φυσικὴ ἕνωσις, οὐδὲ ἄρα τὸν Θεὸν Λόγον ἐφύλαττεν ὅπερ ἦν, οὐδὲ τὸν ἄνθρωπον ὅπερ γέγονεν. Ἄρα οὖν οὐδὲ τὸν σίδηρον ὅπερ ἐστὶ, καὶ τὸ πῦρ ὅ ἐστι φυλάττει κατὰ τὸν μύδρον ἡ ἕνωσις· ἀλλ' οὐδὲ κατὰ τὴν δρόσον καὶ τὸν πόκον· ἐπεὶ μὴ διορίζονται αἱ ὑποστάσεις, φυσικῆς προδήλως, ἤγουν τῶν φύσεων αὐτῶν, οὔσης τῆς ἑνώσεως.

CAP. XXXI.

Nisi distinctio personarum cum physica unione servetur, neque Verbum Dei quod erat, neque homo quod factus est servavit. Sed nunquid ferrum et ignis juncta in massa candenti suam naturam amittunt? nun- C quid ros et vellus? Non separantur personæ, cum sit sine dubio physica unio harum naturarum.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Εἰ μένει ἡ γνῶσις τῆς θείας ὑποστάσεως τῇ θεότητι, καὶ μένει ἡ ἄγνοια τοῦ ἀνθρώπου τῇ σαρκὶ, πῶς τὰ τῶν ὑποστάσεων μένει διῃρημένα, καὶ αἱ ὑποστάσεις οὐ μένουσι διῃρημέναι; Ἀλλ' ἡ φύσις ἐστὶν ἡ γνωστικὴ ἢ ἀγνοοῦσα κατὰ τὴν ὑπόστασιν· οὐ γὰρ ἁπλῶς ἡ ὑπόστασις γινώσκει· καὶ γὰρ πάντων ὧν Παύλου ἡ ὑπόστασις γινώσκει, οὐδέν φαμεν τὸν ὄνυχα αὐτοῦ, ἤ τι τῶν τῆς σωματικῆς αὐτοῦ φύσεως γινώσκειν, ἀλλὰ μόνον τὴν φυσικὴν δύναμιν αὐτοῦ, καὶ τοῦτο τῆς ψυχικῆς μόνον ἤγουν τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ πᾶσαν αὐτῆς πρώτως τὴν φύσιν· πῶς οὖν ἂν εἶεν οἱ τῆς φύσεως λόγοι τῆς ὑποστάσεως;

CAP. XXXII.

Scientiam divinæ personæ si divinitas servaverit, et caro ignorantiam carnis, cur distincte manentibus personarum proprietatibus, ipsæ personæ distinctæ non manebunt? Sed natura personæ vel cognoscit, vel non cognoscit : non enim omnis persona cognoscit. Omnium quæ novit Pauli persona, ungulam vel aliquam sui corporis partem dicimus nihil cognovisse, sed unam naturalem facultatem, et illam spiritualem, id est intellectum : non enim tota natura ejus cognoscebat. Cur ergo de persona diceretur, quod de natura dictum est?

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Ἓν πρόσωπον ἀπρόσιτον Θεοῦ ἐκ φύσεως· « Οὐδεὶς γὰρ, φησὶ, ὄψεται τὸ πρόσωπόν μου καὶ ζήσεται· » καὶ ἓν πρόσωπον ἐμπτυόμενον ἀνθρώπου· « Καὶ ἐνέπτυσαν γὰρ, φησὶ, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ. » Εἰ ἓν πρόσωπον Χριστοῦ ἐστιν ἐξ ἑνώσεως, ἄρα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀπρόσιτον πρόσωπον, καὶ τὸ ἐμπτυόμενον πρόσωπον. Ἀλλ' οὔτε τὸ ἐπὶ Θεοῦ εἰρημένον τοῦ ἀοράτου πρόσωπον, ὡς ὑπόστασις ἐλέγετο, περὶ οὗ νῦν τὸ ζητούμενον· οὐ γὰρ ἓν μόνον τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπόν

CAP. XXXIII.

D Una est Dei facies invisibilis, dicit enim : « Nemo videbit faciem meam, et vivet [18]; » et una est facies hominis passibilis; scriptum est enim : « Et tunc exspuerunt in faciem ejus [19]. » Si ergo una est persona Christi post incarnationem, huic erit una facies invisibilis, altera passibilis. Sed ista facies Dei invisibilis, de qua quæstio est, pro persona accipitur : non enim unica est Dei persona, sed triplex. Illa enim invisibilis facies non dicta est una esse e Trinitate; neque

[18] Exod. XXXIII, 20. [19] Matth. XXVI, 67.

cum oppositione usurpata est ab una divinarum personarum, quasi aliæ duæ consubstantiales divinam faciem visibilem præ se ferant, et una quæ loquitur invisibilem habeat; sed nomine faciei indicebatur naturæ ejus visio, et naturalis Dei forma, quod idem non est ac persona. Sic iterum quod persona, hoc non est facies Christi quæ consputa fuit; ista enim pars fuit non modo Christi, sed etiam hominis in ipso, et rursus unum membrum corporis ejus, caput; nec totum caput, sed pars ejus anterior, et ea denique quæ est circum oculos. Si ergo hoc uno verbo significatur Christi persona, non autem ea quæ pectus circumdant, nec manus, nec pedes, neque cætera membra corporis ejus, sive puri hominis, sive Dei sit persona et facies, dicendum erit necessario esse extranea personæ reliqua ejus membra quæ oculis, aut ore non circumscribuntur. Quod dictum manifeste est puerile vel sophisticum.

A ἐστι, ἀλλὰ τρία· οὐκ ἂν γὰρ ἑνικῶς εἶναι ἐῤῥήθη ὑπὸ τῆς Θεότητος, οὔτε κατὰ ἀντιδιαστολὴν, ὑπὸ ἑνὸς τῶν θείων προσώπων ἐστὶ λεγόμενον τὸ ἀόρατον, ὡς τῶν ὁμοουσίων ἑτέρων δύο, ὁρατῶν ὄντων θείων προσώπων, τοῦ χρηματίζοντος δὲ μόνου ἀοράτου τυγχάνοντος· ἀλλ' ἡ τῆς φύσεως αὐτοῦ κατόπτευσις ἐδηλοῦτο διὰ τοῦ προσώπου, καὶ τὸ φυσικὸν εἶδος τοῦ Θεοῦ, ὅπερ οὐ ταυτὸν νοεῖται τῇ ὑποστάσει ὄν· ἔτι δὲ οὐ ταυτόν ἐστι τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ οὐδὲ τὸ ἐμπτυσθὲν Χριστοῦ πρόσωπον· μέρος γάρ ἐστι ἐκεῖνο, οὐ μόνον Χριστοῦ, ἀλλὰ καὶ τοῦ κατ' αὐτὸν ἀνθρώπου· καὶ τούτου τῶν σωματικῶν μερῶν ἓν, ἤγουν ἡ κεφαλή· καὶ αὐτὴ δὲ οὐχ ὅλη, ἀλλὰ τὸ ἓν αὐτῆς πλευρὸν ἁπλῶς τὸ ἐμπρόσθιον, καὶ πρὸς τοὺς ὦπας μέρος αὐτῆς· εἰ οὖν τῷδε ὁ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Χριστοῦ λόγος δηλοῦται μόνῳ, ἐπεὶ μὴ ἐμπεριώρισται B αὐτῷ στέρνον, καὶ αἱ χεῖρες, καὶ οἱ πόδες, καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ σώματος, εἴτε ψιλοῦ ἀνθρώπου, εἴτε οὖν Θεοῦ ἐστιν ἡ ὑπόστασις Χριστοῦ καὶ τὸ πρόσωπον ἀνάγκη ἐκτὸς εἶναι τῆσδε τῆς ὑποστάσεως πάντα τὰ ἄλλα μέλη αὐτῆς, ὅσα μὴ ἡ ὄψις, ἤγουν ὁ χαρακτὴρ, περιγράφει ταύτης· ἢ οὖν παιδιῶδες, ἢ σοφιστικὸν τὸ εἰρημένον ὑμῖν σαφῶς.

CAP. XXXIV.

Verbi Dei persona una est non ex unione, sed ex natura; Christi persona una est ex unione; atqui si, ut Christi, ita et Verbi persona una esset ex unione, certum esset Verbum Dei antequam unam personam habuerit, eam non habuisse, haud secus, ac Christus. Sed illa una naturalis persona unius naturæ Verbi Dei, etiam post incarnationem, unita Verbo in ipso natura carnis, una remanet persona duarum naturarum Christi : ex unione igitur naturarum, non personarum, una fit Christi persona, quæ unam adhuc retinet naturam, et unica est persona Christi. Quid ergo? Christus accepitne personam ex natura, præter alteram ex unione, annon? Si non accepit, personam non fecit unio; sed, ut diximus, facta est in naturali Verbi persona unio naturarum. Si autem naturalem personam, præter aliam ex unione, habuit Christus, sicut Verbum, cum dicatis Verbo esse personam ex natura, et aliam ex unione, duas ergo personas habebunt Verbum et caro. Ad quamnam igitur ex quatuor personis referenda est illa naturarum et personarum unio in una persona? Si ad personam Christi acceptam ex unione, inutilis est Verbi persona; si ad Verbi, vana est Christi persona. Et quomodo subsistit? Ubi est illa ex unione persona? Si extra naturales personas, habet propria nativitatem, lineamenta, et motum; si in alterutra, non erit in altera una persona; si in utraque, necesse est ipsam in distinctas et diversas personas fuisse divisam, sive in dimidiam partem sive in quodlibet membrum visibile; verbi gratia unum pedem in Verbo et in carne intelligi; in persona invisibili pedem invisibilem, in visibili visibilem. Vestra igitur sententia tres pedes in visibili Christo conspiciuntur, et idem de reliquis membris. Quæ cum sint supra aniles fabulas absurda; cum neque extra duas naturales personas, neque in ambabus, ne-

ΚΕΦΑΛ. ΛΔ'.

Τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ἑνώσεως ἓν, ἀλλὰ ἐκ φύσεως· τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῆς ἑνώσεώς ἐστιν ἕν· εἰ γὰρ ἐκ τῆς ἑνώσεως ἦν τὸ ἓν πρόσωπον τοῦ Θεοῦ Λόγου, ὥσπερ τὸ τοῦ Χριστοῦ, δῆλον ὅτι πρὶν γένηται ὁ Θεὸς Λόγος ἓν πρόσωπον, οὐκ εἶχε τὸ ἓν πρόσωπον, ὥσπερ οὐδὲ Χριστός. Ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἐκ φύσεως ἓν πρόσωπον τῆς μιᾶς φύ- C σεως τοῦ Λόγου, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῇ ἑνώσει τῆς προσληφθείσης αὐτῇ ἐν αὐτῷ φύσεως σαρκὸς πρὸς τῷ Λόγῳ, ἕν ἐστιν πρόσωπον τῶν δύο φύσεων Χριστοῦ· ἐκ τῆς οὖν ἑνώσεως τῶν φύσεων οὐ προσώπων, ἓν ἐστι τὸ πρόσωπον Χριστοῦ, ὅ ἐστιν ἐκ μιᾶς φύσεως, ἓν πρόσωπον τοῦ Λόγου· ἐπεὶ τί φατε; ὁ Χριστὸς ἔχει πρόσωπον ἐκ φύσεως, πρὸς τῷ προσώπῳ τῷδε τῷ ἐκ τῆς ἑνώσεως, ἢ οὐχί; εἰ μὲν οὖν οὐχὶ, οὐδ' ἄρα πρόσωπόν ἐστιν ἡ ἕνωσις, ἀλλ' ὡς ἔφημεν ἐν τῷ φυσικῷ προσώπῳ τοῦ Λόγου, φύσεώς ἐστιν ἡ ἕνωσις· εἰ δὲ ἔχει ὁ Χριστὸς φυσικὸν πρόσωπον, ὥσπερ ὁ Λόγος πρὸς τῷ τῆς ἑνώσεως προσώπῳ πάντως, ὅτι καὶ τὸν Λόγον φατὲ ἔχειν καὶ αὐτὸν ἑνώσεως πρόσωπον, πρὸς τῷ τῆς φύσεως προσώπῳ, ἀνὰ δύο οὖν ἔχουσι πρόσωπα σαφῶς, ὅ τε Λόγος, καὶ ἡ σάρξ· εἰς ποῖον οὖν D τῶν τεσσάρων προσώπων λέγετε θεωρεῖσθαι τὴν εἰς πρόσωπον τῶνδε τῶν φύσεων καὶ προσώπων ἕνωσιν; εἰ μὲν γὰρ εἰς τὸ Χριστοῦ ἐξ ἑνώσεως πρόσωπον, περιττὸν τὸ τοῦ Λόγου· εἰ δὲ εἰς τὸ τοῦ Λόγου, παρέλκον τὸ Χριστοῦ· πῶς δὲ καὶ ὑφέστηκεν; ἢ ποῦ τόδε τὸ ἐξ ἑνώσεως πρόσωπον; εἰ μὲν γὰρ ἐκτὸς τῶν φυσικῶν, ἰδίαν τε γέννησιν καὶ περιγραφὴν καὶ κίνησιν ἔχει· εἰ δὲ ἐν θατέρῳ μόνῳ, οὐχ ἑνώσει τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ προσώπῳ· εἰ δὲ ἀμφοτέροις, ἀνάγκη διαμεμερίσθαι αὐτὸ εἰς τὰ διακεκριμένα καὶ διωρισμένα πρόσωπα, ἂν ἥμισυ, ὅσα τε οὖν αἰσθητὰ μέλη αὐτοῦ ἐστιν, ὁ εἷς ποῦς τυχὸν ἐν τῷ Λόγῳ, ὁ δὲ ἄλλος ἐν τῇ σαρκὶ νοηθήσεται· καὶ ὁ μὲν ἐν τῷ ἀοράτῳ προσώπῳ, ἀόρατος πούς· ὁ δὲ ἐν τῷ ὁρατῷ, ὁρατός· τρεῖς οὖν κατὰ τὸν ὁρατὸν Χριστὸν οἱ πόδες ὁρῶνται καθ'

ὁμοῦ· καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων μελῶν τὰ ὅμοια· εἰ δὲ ταῦτα καὶ ἐν γραῶν ληρῳδήμασι βδελυκτά, ἐπεὶ μήτε ἐκτὸς τῶν δύο φυσικῶν προσώπων, μήτε ἐν τοῖς δυσί, μήτε κατὰ θάτερον αὐτῶν μόνον ὑφεστηκέναι ὅλως τὸ ἓν τῆ ἑνώσεως πρόσωπόν φατε, προδήλως ὅτι ἀνυπόστατόν τι καὶ ἀνάπλασμα, καὶ Λόγῳ μόνον ἓν πρόσωπον ἐξ ἑνώσεως φυσικῶν προσώπων εἶναι δογματίζετε· ὅπερ οὔτε τῷ Χριστοῦ φυσικῷ ὅμοιον ὄν, τίνι ἔσται ὅμοιον εἴπατε, εἰ καὶ ὑφεστηκέναι δοθῇ κατὰ συγχώρησιν· εἰ δὲ εἴποιτε ἴσως τὸ φυσικὸν Χριστοῦ πρόσωπον εἶναι τὸ ἐξ ἑνώσεως ἓν ὂν εἰρημένον ἡμῖν, εἰ ἐκ τῆς τῶν δύο προσώπων φυσικῶν ἑνώσεως ὄντως γέγονε, τίς ὁ τοῦ ἑνωθέντος κατ' αὐτὸ φυσικοῦ προσώπου ἄνθρωπος; ὁ παρὰ τόν... ἄρα δὲ οὖν καὶ τὸ αὐτὸ ἑαυτοῦ προϋπῆρχέ τε καὶ μεταγέγονεν, εἴπερ ὡς φυσικὸν προῆν, ὡς δὲ ἐξ ἑνώσεως μετὰ τὴν σύνοδον τῶν φυσικῶν γέγονεν;

que in alterutra solum subsistere dicatis illam personam ex unione, patet vos rem non subsistentem, errorem docere, et hanc personam ex unione naturalium personarum credere non nisi in verbis; quæ cum sit dissimilis personæ naturali Christi, cur sit similis ipsi proferte, etiamsi subsistere gratuito concedatur. Quod si contenditis naturalem Christi personam eam esse, quæ una ex unione dicebatur, quod si ex duabus naturalibus personis junctis effecta est, quis est ille homo cujus naturalis persona cum seipsa unitur? Homo contra. .. Et sic eadem persona exsistebat, et nata est postea, quia antea existebat ut naturalis, et nata est ex unione post naturarum junctionem.

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Εἰ ἔστιν ὁ Λόγος ὃ ἦν, καὶ ἔστιν ὃ γέγονεν, ἦν μὲν Θεός, γέγονε δὲ ἄνθρωπος ἐν ἑνὶ προσώπῳ τοῦ Λόγου, οὐ δύναται εἶναι ἀμφότερα· ὅλος γὰρ γέγονεν ἄνθρωπος, φύσιν ἔχων ἀνθρώπου καὶ πρόσωπον. Ἀλλ' εἰ καὶ τῇ ἐμπροσώπῳ Θεοῦ φύσει Θεὸς ἦν ὁ Λόγος ὡς φύσεως θείας ὢν δηλαδή, τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ, οὐχ ὡς ἁπλῶς ὑπόστασις ἦν Θεός, ἀλλ' ὡς τοιᾶσδε φύσεως οὔσης αὐτῷ τῆς ὑποστάσεως· ἐπεὶ ὁ Πατὴρ οὐκ ἔσται Θεός, ἐπεὶ μὴ τοιᾶσδε οἵας ὁ Λόγος ἐστὶν ὑποστάσεως· καὶ ἄνθρωπος ἄρα γέγονεν τῇ τῆς φύσεως τῆς ἀνθρωπίνης προσλήψει, εἰ καὶ ἀπροσώπῳ ἡ αὐτὴ ὑπόστασις τοῦ Λόγου· εἰ μὲν γὰρ καὶ ὑπόστασιν σαρκὸς προσελάβετο ἡ ὑπόστασις τοῦ Λόγου, οὐ γέγονεν ὁ Λόγος σάρξ, ἀλλ' ἐκτήσατο σάρκα ὁ Λόγος· εἰ δὲ καὶ ἡ φύσις αὐτοῦ γέγονε σαρκὸς φύσις, ὡς ἡ ὑπόστασις, οὐκ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν τοῖς σαρκικοῖς, ἤγουν εἰς σάρκα, ἀλλ' ἐτράπη εἰς αὐτὴν ὁ Λόγος· δύναται οὖν τὰ φυσικὰ ὀνόματα ἀμφότερα φέρειν ὁ Λόγος ἐν τῷ ἑνὶ διφυεῖ νῦν, πάλαι δὲ μονοφυεῖ προσώπῳ αὐτοῦ· εἰ δὲ λέγοι τις μὴ δύνασθαι φέρειν ἑτέραν φύσιν ἐν ἑαυτῷ, οὐδ' ἄρα τὰ τῆς σαρκικῆς ἡμῶν φύσεως τῆς νῦν πρόσωπα τὴν πνευματικὴν φύσιν, ἐν τῇ μελλούσῃ ἀναβιώσει καταδέξονται αὐτά· ἀλλ' ἢ καὶ ἑτέρας ὑποστάσεις ἕξουσιν, ἢ οὐδὲ τὰς φύσεις ἀμείνους· φύσεως δὲ καὶ ὑποστάσεως εἰ μόνος ὁ Θεὸς αἴτιος, τί τὸ κωλύον αὐτὸν μετατιθέναι φύσιν τινὰ εἰς ἑτέραν ὑπόστασιν; καὶ ὑπόστασιν ἀλλοτρίαν, εἰς ἑτέραν φύσιν; εἴπερ αὐτῷ πάντα δυνατὰ ἀληθῶς· ὅπου γε καὶ τῶν ἐνυποστάτων ζώων καὶ βοτανῶν τὰς φύσεις, εἰς ἑτέρας ὑποστάσεις μετατιθεμένας ὁρῶμεν σαφῶς, ἀφ' ὧν τρέφεται τὰ τρεφόμενα· καὶ τὰς ὑποστάσεις εἰς ἑτέρας φύσεις, οἷον ἐπὶ τῶν ἐκ σκώληκος εἰς πτηνὸν μεταφυομένων.

CAP. XXXV.

Si Verbum est simul quod erat, et quod factum est, et erat Deus, factus est homo in una persona Verbi, utrumque non potest salvari, siquidem totus homo factus est, cum natura et persona hominis. Si natura Deum ferente Deus erat Verbum, nempe natura divina præditum, suam personam habuit, non quod illa persona absolute Deus sit, sed quia talis naturæ erat hæc persona. Secus enim Deus non esset Pater, qui eamdem personam non habet atque Verbum. Et aliunde Verbi persona homo facta est, assumens naturam humanam, et eam impersonalem. Personam enim carnis si accepisset Verbi persona, Verbum caro non factum fuisset, sed carnem acquisivisset; et si, ut persona, ita natura ipsius facta fuisset natura carnis, Verbum non habitasset in nobis carnalibus, id est in carne, sed in ipsam fuisset conversum. Nomina igitur utriusque naturæ potest excipere Verbum, quod in una persona duplicis naturæ hodie subsistit, antea in unius naturæ. Si adhuc diceretur a persona unius naturæ alteram naturam accipi non posse, neque persona nostræ carnalis naturæ spiritualem naturam in futura resurrectione accipere posset; sed vel altera persona daretur, non haberetur melior natura. Cum autem naturæ et personæ solus Deus sit auctor, quid eum prohibet unam naturam in alteram personam transferre? aut alienam personam in alteram naturam? Huic profecto omnia possibilia sunt, quoniam naturas personarum, animalium et plantarum, quibus aluntur nutriendæ aliæ personæ, videmus in eas transformari; vel adhuc personas in novam naturam migrare, vermes in volatilia mutari.

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Τὸ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ φύσει υἱὸς ἀνθρώπου, ὑποστάσεώς ἐστι ὀνόματα, ὧν χωρὶς οὐκ ἐνδέχεται ὀρθῶς ὁμολογεῖν τὸν Χριστιανισμόν, καὶ ἀμφότερα ἐν τῷ ἑνὶ Χριστῷ ὁμολογεῖται, οὐκ ἐν ἑκατέρῳ ἀμφότερα. Ὑποστάσεως μέν, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς πρόσθες· εἰ γὰρ ὀρθῶς ἀμφότερα ἐν τῷ ἑνὶ Χριστῷ ὁμολογεῖται, τὰ δύο ὀνόματα ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ κεῖται, ὥσπερ ἐπὶ τῶν διωνύμων

CAP. XXXVI.

Personæ nomina sunt ista, Filius Dei natura, natura filius hominis, sine quibus Christianismum recte confiteri est impossibile; ambo de uno Christo, non de alterutro ambo dicuntur. Nomina sunt personæ, sed ejusdem personæ: si enim de uno Christo ambo recte usurpantur, ad eamdem personam unius Christi, accepta ex uno et altero verbo, referuntur, quemadmodum evenit his rebus quæ

duobus nominibus vocantur. Eodem modo idem Timotheus in una persona filius Pauli erat, et filius Græci. Et aliunde ista nomina personam designant, sed habita ratione naturarum et originis.

A ἐξ ἄλλου καὶ ἄλλου εἰλημμένα λόγου· οὕτως γοῦν καὶ Τιμόθεος ὁ αὐτὸς ἐν μιᾷ τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ, υἱός τε ἦν Παύλου καὶ πατρὸς Ἕλληνος· ἄλλως δὲ τάδε, εἰ καὶ κατὰ ὑποστάσεως, ἀλλ' ἐκ τῶν φύσεων ὠνόμασται καὶ τῶν γεννήσεων σαφῶς.

CAP. XXXVII.

Vel illud nomen, *Verbum*, duas personas nominat, eam quæ non est facta Domina, et eam quæ facta est; vel duas medietates unius personæ et unius Domini; et nemo fit gratia quod est natura. Si illa vox Dominus personam Verbi non naturam nominat, Pater et Spiritus non sunt Domini, siquidem non sunt ejusdem personæ; si vero naturam, patet naturam humanam illud gratia obtinuisse, quod Divinitas natura habet, nempe vocari Dominum; et ipsi fatemini, propter nimiam charitatem Divinitatis in humanitatem ipsi proprias divitias in sua persona commodantis.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Ἢ δύο ὑποστάσεών ἐστιν ὄνομα ὁ Λόγος, τῆς ἀποιήτου Κυρίου, καὶ τῆς πεποιημένης Κυρίου, ἢ δύο ἡμίσεων τῆς μιᾶς ὑποστάσεως τοῦ ἑνὸς Κυρίου· οὐδεὶς δὲ γίνεται κατὰ χάριν, ὅ ἐστι κατὰ φύσιν. Εἰ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Λόγου ἐστὶν ὄνομα τὸ Κύριος, καὶ οὐ τῆς φύσεως, ὁ Πατὴρ ἄρα καὶ τὸ Πνεῦμα, οὐ Κύριοι, ἐπεὶ οὐ τῆς αὐτῆς εἰσιν ὑποστάσεως· εἰ δὲ φύσεώς ἐστι, δῆλον ὡς ἡ ἀνθρωπίνη φύσις γέγονε κατὰ χάριν τοῦτο ὅ ἐστι κατὰ φύσιν ἡ Θεότης, ἤγουν B Κύριος, ὡς καὶ ὑμεῖς εἰρήκατε, διὰ τῆς ἄκρας τῆς κατὰ μίαν ὑπόστασιν πρὸς αὐτὴν εὐφυΐας, χαρισαμένης αὐτῇ τὰ ἴδια φυσικά.

CAP. XXXVIII.

Si Verbum est Deus divinitate, si homo humanitate, in duabus personis est Filius Dei, et Filius hominis, sicut duabus naturis est Deus et homo. Si duabus naturis, ut inquis, divinitate et humanitate, Deus et homo est idem Dei Filius, reputabitur necessario duas naturas, non duas personas habere.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Εἰ θεότητι Θεὸς ὁ Λόγος, καὶ ἀνθρωπότητι ἄνθρωπος ὁ Λόγος, ἐν δυσὶν ἄρα ὑποστάσεσίν ἐστιν ὁ Λόγος Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου· ὥσπερ καὶ ἐν δυσὶ φύσεσι Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Εἰ ἐν φύσεσι δυσὶ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ὡς ἔφης, ἐστὶν, ἐν θεότητι ἄρα καὶ ἀνθρωπότητι, δύο φύσεις ἀναγκαίως καὶ οὐ δύο ὑποστάσεις ὁ αὐτὸς νοηθήσεται εἶναι Υἱὸς Θεοῦ.

CAP. XXXIX.

Si unius personæ non factæ, et factæ alterius est Verbum, qui aufert numerum personarum, Verbi personam aufert, sive non factam, sive factam. Sed nemo religiosus duas esse Verbi personas confitetur; at unicam ejus personam credit totam prius esse conspicuam ex proprietatibus increatis, nunc vero verbis et actibus suæ personæ novos characteres manifestare.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Εἰ μίαν ἔχει ὁ Λόγος ὑπόστασιν ἀποίητον καὶ μίαν C πεποιημένην, ὁ ἀναιρῶν τῶν ὑποστάσεων τὸν ἀριθμὸν ἀναιρεῖ τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν, ἢ τὴν ἀποίητον, ἢ τὴν πεποιημένην. Ἀλλ' οὐδεὶς εὐσεβῶν δύο ὑποστάσεις ἔχειν αὐτόν φησι ὄντως τὸν Λόγον· ἀλλὰ τὴν μίαν αὐτοῦ ὑπόστασιν, πάλαι μὲν ἐξ ἀποιήτων τὸ ὅλον γνωρίζεσθαι ἰδιωμάτων ἐντελῶς, νῦν δὲ καὶ ἐκ ποιητῶν ἔχειν λόγων καὶ πραγμάτων ἐκ περιουσίας τὰς ὑποστατικὰς ἑαυτῆς ὑπογραφάς.

CAP. XL.

Si non solum ad Verbum Dei, sed etiam ad carnem pertinet non esse generatum ex altera substantia et persona, quam Patris, erit caro ex sola substantia Patris, æque ac Verbum. Hoc vere proprium est ipsius Verbi, carne nondum assumpta in incarnatione, et character est proprius personæ illius simplicis et unius personæ; cum autem novam acceptionem habuit nomen naturale illius, tunc fuit proprius rerum in persona congenitarum; unam partem designat proprie, non totam personam quæ hodie gaudet hoc nomine. Eodem modo solius animæ est indicium intellectus et scientiæ, non ideo autem illam trans humanitatem collocat; solius gustus est succos apprehendere, sed ex eo non habet personam propriam.

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Εἰ οὐκ ἔστιν ἰδικῶς τοῦ Θεοῦ Λόγου τὸ μὴ εἶναι γεννηθέντα ἐξ ἑτέρας οὐσίας ἢ ὑποστάσεως πλὴν τῆς τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καὶ τῆς σαρκὸς, ἔσται ἄρα καὶ ἡ σὰρξ ἐκ τῆς οὐσίας μόνης τοῦ Πατρὸς, καθάπερ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος. Ἔστι μὲν οὖν αὐτοῦ ἰδικῶς τόδε τοῦ Λόγου ἴδιον, ἀλλ' οὔπω μὲν σάρκα προσλαβομένου D καθ' ἕνωσιν, ὡς ὑποστάσεως αὐτοῦ χαρακτηριστικὸν ἴδιον τῆς ἁπλῆς καὶ μονοφυοῦς ὁρᾶται· συνθέτου δὲ γενομένου τοῦ φυσικοῦ αὐτῆς λόγου, οὐχ ὡς τῆς ὅλως ὑποστάσεως κατὰ τὸν φυσικὸν αὐτῆς λόγον ἴδιον νῦν, ἀλλ' ὡς μέρους ἑνὸς ὄν, ἴδιον τῶν ἐν τῇ ὑποστάσει συμπεφυκότων πραγμάτων νοηθήσεται· οὕτω γοῦν καὶ ψυχῆς μόνον ἐστὶ, τὸ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεικτικόν· καὶ οὐ παρὰ τόδε ἰδίᾳ παρὰ τὸν ὅρον τοῦ ἀνθρώπου εἶναι αὐτὴν παρίστησιν· ἀλλὰ καὶ γεύσεως ἴδιον μόνης, τὸ τῶν χυμῶν ἀντιληπτικόν· καὶ οὐκ ἐκ τοῦδε, ἰδικὴ ταύτης ἐστὶν ὑπόστασις.

CAP. XLI.

Quando divinæ Scripturæ Christum vocant unum hominem, si illum cum Deo intelligunt hoc nomine, videtur quod Deus sit media pars hominis. Et

ΚΕΦΑΛ. ΜΑ'.

Εἰ ὅταν ἡ θεία Γραφὴ τὸν Χριστὸν ἕνα καλῇ ἄνθρωπον, μετὰ τοῦ Θεοῦ καλεῖ αὐτὸν ἕνα ἄνθρωπον, δῆλον ὅτι ἥμισυ τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου ἐστὶν ὁ Θεός. Καὶ

ὅτε οὖν λέγει σάρκα τὸν ἄνθρωπον, ὡς ἐν τῷ, « Πρὸς σὲ πᾶσα σὰρξ ἥξει, » μετὰ τῆς ψυχῆς καλεῖ αὐτὸν μίαν σάρκα, δῆλον ὅτι ἥμισυ τῆς μιᾶς σαρκός ἐστιν ἡ ψυχή.

A quando homo caro dicitur, sicut hoc loco : « Ad te omnis caro veniet », ille cum anima caro dicitur, nec tamen habetur anima pars media carnis.

ΚΕΦΑΛ. ΜΒ'.

Ὁ ὁμολογῶν τὸν Χριστὸν ὁμοῦ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον, καὶ μὴ λέγων τὸν Χριστὸν ὁμοῦ ἕτερον, τὴν ἰδίαν ἀναιρεῖ ὁμολογίαν. Καὶ πῶς δυνατὸν τὸ αὐτὸ ὅλον Χριστοῦ, ἕτερον καὶ ἕτερον ὅλον ἑνὸς Χριστοῦ νοεῖν; ἄρα οὖν ἐκ μέρους καὶ πρὸς μέρος αὐτοῦ ἐστιν ἕτερος καὶ ἕτερος ὁ εἷς Χριστός.

CAP. XLII.

Qui confitetur Christum simul Deum et hominem, nec dicit simul Christum et alterum, non sibi consentit. Sed nunquid possibile est in toto Christo duos reperiri Christos completos? Cum loquimur de uno Christo altero et altero, a parte in partem transimus.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓ'.

Φασὶν ἔτι ὅτι εἰ γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Λόγος, δῆλον ὅτι τις ἄνθρωπος· οὐκ ἔστι γὰρ ἄνθρωπος, μὴ ὤν τις ἄνθρωπος· ὁ δέ τις ἄνθρωπος, ἀνθρώπου ὑπόστασις· ἢ οὖν δύο ὑποστάσεις Χριστοῦ, ἢ ἡ τοῦ Λόγου ἐξέλιπεν. Ἀλλ' ἔνθεος ἐκ πρώτης ὑπάρξεως οὗτος ὁ τὶς ἄνθρωπος Χριστὸς τὴν ὑπόστασίν ἐστιν· ὅπερ ἴσον τῷ Θεὸς εἰπεῖν ἐνανθρωπήσας τὴν ὑπόστασιν, διὰ τῆς πρὸς τὴν θείαν οὐσίαν ἑνώσεως τῆς ἀνθρωπίνης οὐσίας.

CAP. XLIII.

Si Verbum homo factum est, profecto aliquis B homo est (homo enim non est, qui non est aliquis homo); aliquis homo est persona; igitur vel duæ sunt Christi personæ, vel deficit Verbi persona. Iste aliquis homo, Christus, divinus est persona, a primo instanti exsistentiæ, quod idem est ac si dicas: Deus personaliter homo factus est, juncta divinæ substantiæ humana substantia.

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Φασὶ πάλιν ὅτι εἰ ἔμεινεν ὁ Θεὸς Λόγος ὃ ἦν, καὶ γέγονεν ὃ οὐκ ἦν, δῆλον ὅτι ἔμεινεν ἄσαρκος τὴν οὐσίαν ὃ καὶ ἦν. Καὶ γάρ ἐστιν ὄντως ἄσαρκος τὴν οὐσίαν· ἀλλ' οὐχὶ τοῦτο καὶ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ νῦν οἰκεῖον κατηγόρημα, ὥσπερ καὶ ἡ ψυχή, ζῶντος ἐπὶ γῆς ἔτι Βασιλείου, ἄσαρκος μὲν τὴν οὐσίαν, σεσαρκωμένη δέ ἐστι τὴν ὑπόστασιν.

CAP. XLIV.

Dicunt etiam, quod si Verbum Dei manet quod erat, et quod non erat factum est, ideo incorporeæ substantiæ remansit quod erat antea. Etiam, est incorporeæ substantiæ, nunc autem illud prædicatum non est proprium personæ ejus; sicut, vivente C in terris Basilio, anima incorporea quidem est substantia, sed corporea ob personam.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Ἡ σὰρξ εἰ μή ἐστι τινὸς ἀνθρώπου, φύσει παρὰ τὸν Θεὸν Λόγον ἑτέρου ὄντος, ἀλλὰ τοῦ Θεοῦ, δῆλον ὅτι ὁ τῆς σαρκὸς Δημιουργὸς καὶ Θεὸς, τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐστὶ δημιουργὸς καὶ Θεός. Ἀλλ' ἔστιν ἑτέρας μὲν φύσεως, προσώπου δὲ οὐχί· ἀλλ' αὐτοῦ ἰδιοποιησαμένου αὐτὴν τοῦ Λόγου προσλήψει τῇ εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ὑπόστασιν.

CAP. XLV.

Nisi caro sit alicujus hominis qui natura non est Verbum Dei, si sit Dei, certum est carnis Creatorem et Deum esse Verbi Dei creatorem et Deum. Est quidem alterius naturæ, sed non personæ, quam naturam sibi propriam fecit Verbum, cum illam assumpsit in propria persona.

ΚΕΦΑΛ. ΜϚ'.

Ὁ σάρκα μὲν ἔχων καὶ ψυχὴν λογικὴν, ἄνθρωπον δὲ μὴ ἔχων, ἀνθρωπός ἐστιν μόνος· ὁ δὲ ἔχων σάρκα καὶ ψυχὴν, ἔχων δὲ καὶ τὸν ἄνθρωπον, ἕτερός ἐστι παρὰ τὸν ἄνθρωπον· καὶ ὁ Θεὸς οὖν Λόγος, εἰ σάρκα ἔχει ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ, ἐξ ἀνάγκης ἔχει καὶ τὸν ἄνθρωπον. Εἰ οὖν ὁ σάρκα τε ἀλλὰ καὶ ψυχὴν ἔχων, ἄνθρωπον δὲ μὴ ἔχων, ἄνθρωπός ἐστιν, ὡς φῄς, τῇ ὑποστάσει τῇ μιᾷ εἷς· καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἄρα τὸν ἄνθρωπον ἔχων, σάρκα τε καὶ ψυχὴν ἔχει· ἐξ ἀνάγκης οὖν πρὸς τῇ θεότητι ὁ ἄνθρωπος εἷς ἐστι τῇ ὑποστάσει καὶ κατὰ σὲ, εἴπερ καὶ ψυχὴ πρὸς τῷ σώματι, ὡς εἶπας.

CAP. XLVI.

Qui carnem habet et animam rationabilem, hominem autem non habet, homo est solus; qui autem habet carnem et animam, habet quoque hominem, alius est juxta hominem. Et Deus igitur Verbum, D si carnem habet animatam rationabili anima, ex necessitate habet etiam hominem : si igitur qui carnem et animam habet, hominem vero non habet, homo est, ut dicis, in subsistentia una unus; et Deus Verbum hominem habens carnem et animam habet, ex necessitate ergo præter divinitatem homo unus est in subsistentia, et secundum te, siquidem et anima est præter corpus, ut dixisti.

ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Εἰ ἓν ἄτομον, φησὶ, ἔστιν ὁ Χριστὸς μόνον, ἢ μονοειδές τι, ἢ τῶν ὑπὸ εἶδος πάντως (ἄλλως γὰρ οὐκ ἔνι), ἢ οὖν τί ἐστι αὐτοῦ τὸ εἶδος, ἢ ὑπὸ ποῖον εἶδός ἐστι, λέγετε. Ἐπεὶ οὖν οὕτως ἐπωρώθη τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, ὡς ἀγχόθεν σφαδάζοντας μὴ διαυγά-

CAP. XLVII.

Si vero indivisibile quiddam, ait, Christus est tantum, aut unius speciei, aut ex his quæ sub specie sunt generaliter, aliter enim esse non potest; vel igitur quæ sit ejus species, vel sub qua specie sit, dicite. Cum ergo sic obdurentur incredulorum

mentes, ut prope versati non perspiciant Evangelii verba, dicendum nobis ad illos, quod omne indivisibile, quod aut unius speciei est aut sub specie unum quid ordinatur tantum, nullam habet extraneam magis circa omnia entia naturarum unionem in seipso. Si igitur istud indivisibile, Christi scilicet personam, reipsa commune aliquid et unum, plurium nostis unionem naturarum in illa extraneam non intelligentes, bene collegistis. Si vero circa omnia entia factam esse in Dei et hominum mediatore unionem naturarum et vos fatemini, statim illud quod concessistis, rursus ipsi tollitis, cum secundum quoddam illorum, quæ in universo sunt indivisibilium, et illud esse agnoscitis. Aliter nos vobis illegitimam conclusionem in Christo statuemus, dicentes, omni cogitato inaccessum et ratiocinationibus indemonstrabile Verbum esse. Communibus enim intellectibus impervium prodigium, et supra naturalia positum, inintelligibile est. Ex necessitate ergo vel ejusdem formæ atque omnes et illud indivisibile esse concedetis, et quæ in omnibus viget et in illo rationem quæretis, vel absimilium rationi demum et illud quoque non subjicietis; et hæc ita quidem. Cæterum autem nihilominus, indivisibilia a vobis ostendenda sunt quæ neque unius simpliciter sint speciei, neque sub una tantum specie, sed sub diversas species inducantur. Etenim phasianarum avium et talium indivisibile singulare, neque unius speciei dici potest, neque sub una specie; neque mundis neque immundis speciebus annumeratum est usquam. Et alio modo : Omnis species in se neque in aliis speciebus subsistit; ideo si secundum subsistentiam aufertur phasianæ avis species, simul et aufertur compositum; patet igitur, indivisibilia esse magis extranea, unum et plura similia, cum species naturalis extranea magis in illis non subsistat. In his autem virgæ Mosaicæ in serpentem conversæ, quid indivisibile fuisse dixeritis, audiemus. Siquidem enim unius speciei, qualis fuit illa unius virgæ species, quæ neque virga, neque serpens statui potest? Si vero sub una tantum specie, qualis est illa? Quam enim solam dixeritis, alteram disperdidisse convincimini. Ergo, non mosaicæ virgæ par vobis Verbi incarnationis prodigium videtur, sed hæc extraneam magis fuisse statuendum est, illam vero minime. O impietatem!

CAP. XLVIII.

Si ipse, inquiunt, seipsum suscitans est Christus e mortuis, et suscitatus, oportet illum dicere : « Solvite templum istud, et in tribus diebus reædificabo[20]? » Quid ergo non contrarium cernentes, unoculi pietatem perfectam prætenditis? si enim alius solutum reædificat, quod ex parte erat, corpore scilicet suo, qui istos alloquebatur, oportebat dicere, Solvite templum istud (id est corpus ejus evidenter), et in tribus diebus restaurabit illud,

A ξειν τοὺς λόγους τοῦ Εὐαγγελίου, λεκτέον καὶ ἡμῖν πρὸς αὐτούς, ὡς πᾶν ἄτομον, ὅπερ ἢ μονοειδές ἐστιν ἢ ὑπὸ εἶδος ἕν τι τέτακται μόνον, οὐδεμίαν ἔχει καινοτέραν παρὰ πάντα τὰ ὄντα φύσεων ἕνωσιν ἐν ἑαυτῷ· εἰ οὖν καὶ τόδε τὸ ἄτομον, Χριστοῦ ἤγουν πρόσωπον, ὄντως κοινόν τι καὶ ἓν τῶν πολλῶν ἴστε ἕνωσιν φύσεων ἐν αὐτῷ καινοτέραν οὐκ εἰδότες, καλῶς συνελογίσασθε· εἰ δὲ παρὰ πάντα τὰ ὄντα γενέσθαι ἐν τῷ Μεσίτῃ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων ἕνωσιν φύσεων καὶ ὑμεῖς ὡμολογήσατε, αὐτόθεν τοῦτο ὅπερ δεδώκατε, πάλιν ἑαυτοὺς ἀναιρεῖτε, κατά τι τῶν ἐν τῷ παντὶ ἀτόμων, καὶ τοῦτο γινώσκοντες εἶναι. Ἄλλως γοῦν ἡμεῖς ὑμῖν τὸ ἀσυλλόγιστον μᾶλλον ἐπὶ Χριστοῦ συλλογισόμεθα λέγοντες, ὡς παντὸς παραδόξου ἀπρόσιτός τε καὶ συλλογισμοῖς ἀναπόδεικτος ὁ Λόγος.
B Κοινῶν γὰρ ἐννοιῶν ἄπορον τὸ σπάνιον καὶ φυσικοῖς τὸ ὑπερφυὲς, ἀπερίληπτον. Ἐξ ἀνάγκης οὖν ἢ ὁμοιότροπον πᾶσι καὶ τόδε ἄτομον δώσετε, καὶ τὸν ἐν πᾶσι λόγον καὶ ἐπ' αὐτῷ ἐκζητήσετε, ἢ παρὰ πάντα τὰ ὄντα ἄτομα τοῦτο συγκεχροτῆσθαι φυσικῶς ἐπινεύσαντες, τῷ τῶν ἀνομοίων λόγῳ λοιπὸν καὶ τόδε οὐχ ὑποβαλεῖτε. Καὶ οὕτως μὲν τάδε. Ἐκ περιουσίας δὲ ὅμως, καὶ ἄτομα ἔστιν ὑμῖν δεῖξαι ἃ οὔτε μονοειδῆ ἐστιν ἁπλῶς οὔτε ὑπὸ ἓν μόνον εἶδος, ἀλλ' ὑπὸ διάφορα εἴδη ἀνάγεται. Τῶν γὰρ ὀρνιθοφασιανῶν καὶ τοιῶνδε τὸ καθέκαστα ἄτομον, οὔτε μονοειδές τι ἔστιν εἰπεῖν, οὔτε ὑπὸ ἕν τι εἶδος· οὔτε γὰρ τοῖς καθαροῖς, οὔτε τοῖς ἀκαθάρτοις εἴδεσιν ἐντέτακταί πη· καὶ ἄλλως· Πᾶν εἶδος ἐν ἑαυτῷ καὶ οὐκ
C ἐν ἑτέροις εἴδεσιν ὑφέστηκεν· τούτῳ δὲ καθ' ὑπόστασιν ἀναιρεθέντος τοῦ φασιανικοῦ ὀρνιθίου εἴδους, συναναιρεῖται καὶ ἡ σύστασις· ἔστιν ἄρα σαφῶς, ἄτομα μὲν εἶναι καινότερα, ἕν τε καὶ πλείονα ὅμοια, εἴδους φυσικοῦ καινοτέρου ἐν αὐτοῖς μὴ συνισταμένου· ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ τῆς δρακοντουμένης ῥάβδου Μωσαϊκῆς, τί φατε τὸ ἄτομον, ἀκουσόμεθα· εἰ μὲν γὰρ μονοειδές τε, καὶ ποῖον τόδε τὸ κατ' αὐτὴν μόνην εἶδος, ὃ μήτε ῥάβδος, μήτε δράκων ὁρίζοιτο; εἰ δὲ ὑπὸ εἶδος ἓν μόνον, ποῖον τοῦτο; ὃ γὰρ ἂν εἴποιτε μόνον, τὸ ἕτερον ἐλέγχεσθε παραβλάψαντες· ἄρα οὖν οὐδὲ τῆς Μωσαϊκῆς ῥάβδου ἴσον ὑμῖν τὸ τῆς τοῦ Λόγου σαρκώσεως θαῦμα δοκεῖ, ἀλλ' ἔστι ταύτην μὲν ὡς καινοτέραν συλλογίζεσθαι, ἐκείνην δὲ οὐχί· φεῦ τῆς ἀσεβείας!

D

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Εἰ αὐτὸς, φασὶν, ὁ ἑαυτὸν ἐγείρας Χριστὸς ἐκ νεκρῶν, καὶ ἐγερθεὶς, ἔδει αὐτὸν εἰπεῖν· « Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν ἡμέραις τρισὶν ἐγερθήσομαι; » Τί δὲ οὖν μὴ καὶ τοὐναντίον σκοποῦντες ἡμίγληνοι τὴν εὐσέβειαν ἐντελῶς καταυγάζεσθε; εἰ γὰρ ἕτερος ἀνιστᾷ τὸν λυόμενον, ὃς ἦν ἀπὸ μέρους, ἤγουν τοῦ σώματος αὐτοῦ, ὁ προσδιαλεγόμενος αὐτοῖς, ἔδει εἰπεῖν, Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, ἤγουν τὸ σῶμα αὐτοῦ δεικτικῶς, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖ αὐτὸν, ἢ ὁ

[20] Joan. II, 19.

Θεὸς, ἢ ἕτερος ἁπλῶς, οὐ μὴν ἐγὼ ὁ διαλεγόμενος ὑμῖν, ὃς ἦν σαφῶς καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· δῆλον ἄρα ὡς τὸ αὐτὸ πρόσωπον τὸ διὰ τῆς ἀντωνυμίας σημαινόμενον τῆς ἐγὼ, τό τε λυόμενον σῶμα, καὶ τὴν διαλεγομένην ψυχὴν διὰ σώματος, καὶ τὸν ἐγείραντα Θεὸν τὸ λυθὲν, περιέχει.

A vel Deus, vel alius quivis, non ego certe qui vos alloquor, quem patet esse corpus et animam. Evidens igitur est quod eadem persona per hanc appellationem *ego* significata, solutum corpus, animamque per corpus loquentem, et suscitantem Deum quod solutum erat, complectitur.

ΚΕΦΑΛ. ΜΘ'.

« Ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς Θεότητος σωματικῶς, » δηλονότι ἐν τῷ προονομασθέντι Χριστῷ, εἴρηται τῷ Ἀποστόλῳ. Πῶς οὖν οὐχ ἕτερον φύσει τὸ πλήρωμα τῆς Θεότητος, παρὰ Χριστὸν, εἴπερ ἕτερον τὸ ἔν τινι τοῦ ἐν ᾧ ἐστι, καὶ τὸ κατοικοῦν πρὸς τὸ κατοικούμενον; Τοιοῦτον γοῦν ἐστι καὶ τὸ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ. Ἆρα οὖν ἐπεὶ εἴρηται, Πρὸς φθόνον ἐπιποθεῖ τὸ πνεῦμα, ὃ κατῴκησεν ἐν ἡμῖν, ἕτερον ἡμεῖς καὶ ἕτερον τὸ κατοικοῦν ἐν ἡμῖν πνεῦμα, εἴτουν ἡ ψυχὴ ἡμῶν· καὶ ὅταν λέγῃ· Ἔα δὲ τοὺς κατοικοῦντας οἰκίαις πηλίναις, ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ πηλοῦ ἐσμεν· ἡμεῖς οὖν ἕτερος πηλὸς, καὶ ἄλλη ἡ οἰκία ἡ πηλίνη, ἢ δῆλον, ὡς τὰ τοιάδε, ἔν τινι ὡς μέρος ἐν τῷ ἰδίῳ ὅλῳ λέγεται; Ἐν Χριστῷ οὖν τῷ ἑνὶ συντετελεσμένῳ προσώπῳ, ὡς μέρος ἐστὶν αὐτοῦ τῆς ὑποστάσεως ἡ Θεότης, ἐν αὐτῷ νοουμένη μετὰ τὴν σάρκωσιν ἑαυτῆς· ὡς δὲ κατοικοῦν ἐν κατοικουμένῳ· διότι γε τελεία καὶ ὁλόκληρός ἐστι φύσις τοῦτο τὸ ὡς μέρος πρόσωπον θεωρούμενον ἐν αὐτῷ καὶ ἑτεροούσιον πρὸς τὸ κατοικούμενον αὐτοῦ μέρος ὑπ' αὐτῆς· τοιόσδε γὰρ ὁ τῶν οἴκων καὶ οἰκούντων λόγος. Τὸ δὲ σωματικῶς εἶναι τὴν κατοίκησιν τῆς Θεότητος ἐν Χριστῷ, ἤγουν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ, μέρους αὐτοῦ οὔσης, καὶ τῇ τοῦ ὅλου προσηγορίᾳ κατονομασθείσης νῦν· οὐ τὸ μὴ κατὰ περιγραφὴν τοπικήν· ὡς ἑτέρας περιεχομένης εἶναι τὴν κατοίκησιν δυνάμεων τῆς κατοικούσης φύσεως εἰς τὴν κατοικουμένην· οὕτω γὰρ καὶ μόνον πέφυκε κατοικεῖν εἰς σώματα τὰ ἀσώματα· καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ σωματικὴ κατοικία τῶν ἀσωμάτων· οὐ κατὰ περίληψιν συγκλειομένων τῶν ἀσχηματίστων εἰς τὰ ἐσχηματισμένα, ἀλλ' εἰσδύσει τῶν οἰκείων δυνάμεων τὸ φύσει ἀδύναμον πρὸς ἐνέργειαν δυναμούντων· καὶ οὕτω μίαν ὑπόστασιν τῇ τῶν φύσεων κοινωνίᾳ ἀποτελούντων.

CAP. XLIX.

« Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter [21], » evidenter in præappellato Christo, dictum est ab Apostolo. Quomodo igitur non alia natura est plenitudo Divinitatis, apud Christum, si aliud in aliquo est ac quod in isto est, et inhabitans ad inhabitatum? Tale nempe est et, Deus erat in Christo. Igitur, quando dictum est, ad B invidiam incitat Spiritus qui inhabitavit in nobis, aliud nos et aliud inhabitans in nobis spiritus est, id est anima nostra : et cum dicitur : « Linque autem inhabitantes domibus luteis, e quibus et ipsi ex eodem luto sumus ; » nos igitur aliud lutum, et aliud domus lutea, aut patet hæc talia in aliquo ut partem in particulari toto dici? In Christo ergo, una completa persona, ut pars est illius subsistentiæ Divinitas, in illo intellecta post suam incarnationem, ut inhabitans in inhabitato. Quamobrem perfecta et completa est natura illa, ut pars est, persona in ipso visibilis et alterius substantiæ ac pars illius inhabitata ab illa; talis enim est habitationum et habitantium ratio. Corporaliter autem C inhabitare Divinitatem in Christo, puta in illius carne, quæ illius pars est, et totius appellatione nunc nominata est, non per localem fit circumscriptionem, ita ut alia circumdata sit inhabitatio facultatum inhabitantis naturæ, in inhabitata : sic enim contingit in corporibus inhabitare incorporalia; et illa est corporalis inhabitatio incorporalium; non per inclusionem insidentibus his quæ formam non habent in illis quæ habent, sed per insinuationem propriarum facultatum quod natura debile est robore instaurantium, et ita unam subsistentiam in naturarum communitate perficientium.

[21] Coloss. II 9.

ΛΟΓΟΣ Γ'.

Τρίτης ἀσεβείας αὐτῶν ἔλεγχος δύο υἱοὺς εἰδέναι κατὰ τὴν οἰκονομίαν βουλομένων.

—

LIBER III.

Tertiæ impietatis argumentum eorum qui duos esse apud incarnationem filios videre volunt.

—

CAPUT PRIMUM.

Si Deum Verbum semifilium, inquiunt, et incompletum ut sit Filius non existimetis, et adhuc carnem quam ex nobis vivam assumpsit inexpletam ut sit ipsa Filius non putetis, quomodo dicitis tantum unum Filium per compositionem ex istis duobus perfici? Illud enim quasi deficit, quippe utrumque ad hoc conferat ut sit Filius; et ita Verbum carne compleatur ut sit Filius, et Verbum ea re carne compleat; ideo Verbo carne, et carni Verbo ad id opus esse, similiter exponitis: pars enim a parte, ut pars, nihil differt: igitur quæ sibi æqualiter mutuum manifeste ipsa eademque re præstant opus, vobis pari honore sunt habenda.

Sed Verbum esse incompletum ut sit Filius Dei solum non existimamus: absit! neque carnem ut sit filius hominis solum: sed ut quod est divinum, juxta propriam apparentiam, hominis filius æstimetur, et quod est humanum Filius Dei videatur, asserimus, utrumque essevere incompletum et utrique necessariam esse inenarrabilem in naturis unionem, ne quis in unam eamdemque personam duabus convenientibus naturis, cujus sunt filiationes, alteram filiationem perfectam videre, quin et alteram conspiciat naturam, et tanquam duos filios subjacentes, sed unum in duabus naturis et filiationibus Christum contemplari valeat. Illud enim unionis inenarrabile munus realiter exsistit: siquidem non nomine tantum ipsam divinæ et humanæ naturæ unionem esse dicimus. Si enim vere quædam conjuncta sint immutabiliter et integre, omnia quæ de unoquoque affirmata, et de utriusque composito affirmantur. Cum igitur Filius Dei et filius hominis, licet non per eos subsistat unio, sint conjuncti, et totum ex unione profluens est Filius Dei et filius hominis: et cum Verbum et caro in unum conveniant, idem est unus Deus perfectus et perfectus homo: non enim aliquid ideo est perfectum, ex eo quod non recipiat ullam secundum aliquid aliud perfectionem. Certe perfectus erat sub ratione physica hominis legisperitus (de quo narrat Evangelium), et pariter discebat adhuc spiritualem doctrinæ Christi perfectionem quæ docet: « Si vis perfectus fieri, vende quæ habes et da pauperibus, et tolle crucem tuam,

A

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ μὴ τὸν Θεὸν Λόγον ἡμιυιὸν ἴστε, φασὶ, καὶ ἀτελῆ πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν, ἔτι δὲ καὶ τὴν ἐξ ἡμῶν ἔμψυχον σάρκα εἰ μὴ πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν ἀπλήρωτον νομίζετε, πῶς κατὰ σύνθεσιν ἐξ ἀμφοῖν τῶνδε ἕνα Υἱὸν ἀποτελεῖσθαί φατε μόνον; τοῦτο γὰρ ὡς ἐλλιπὲς, ὄντος ἑκατέρου πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν, ὁρᾶται· καὶ ὡς τελειωθέντος τοῦ τε Λόγου ὑπὸ τῆς σαρκὸς εἰς τὸ εἶναι Υἱὸν, καὶ τελειώσαντος καὶ αὐτοῦ ταύτην εἰς τόδε· διὸ καὶ δεόμενον αὐτῆς πρὸς τόδε, καὶ δεομένην αὐτοῦ εἰς τοῦτο, ὁμοίως παριστάνετε· μέρος γὰρ μέρους, καθὸ μέρος, οὐδὲν διαφέρει· οὐκοῦν καὶ ὁμότιμά ἐστιν ὑμῖν τάδε, τὰ ἐπίσης ἀλλήλων πρὸς τὸ αὐτὸ δεόμενα σαφῶς.

Ἀλλ' οὐκ ἀτελῆ πρὸς τὸ εἶναι Υἱὸν Θεοῦ μόνον B ἴσμεν τὸν Λόγον· μὴ γένοιτο! Ἀλλ' οὐδὲ τὴν σάρκα ὦ οὗτοι, πρὸς τὸ εἶναι υἱὸν ἀνθρώπου μόνον· εἰς μέντοι τὸ καὶ τὸ θεῖον κατὰ τὴν οἰκείαν εὐδοκίαν ἀνθρώπου υἱὸν δοξασθῆναι, καὶ τὸ ἀνθρώπινον Υἱὸν Θεοῦ φανῆναι, ἄμφω ὄντω; φαμὲν ἐλλιπῆ εἶναι, καὶ δεῖσθαι τῆς ἀφράστου ἀλλήλων κατὰ τὰς φύσεις ἑνώσεως· ἵνα ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ προσώπῳ ἀμφοῖν τῶν φύσεων συνελθουσῶν, ὧν εἰσιν αἱ υἱότητες, μὴ ἔχοι τις θατέραν τελείαν υἱότητα, ἄνευ τῆς συνθεωρίας τῆς ἑτέρας φύσεως εἰδέναι· ὡς καὶ δύο υἱοὺς ἐκ τοῦδε ὁρᾷν ὑποκειμένους, ἀλλ' ἕνα τὸν ἐν δύο φύσεσι καὶ υἱότησι Χριστόν· τοῦτο γὰρ τὸ τῆς ἑνώσεως ἄφραστον δώρημα πραγματωδῶς ἐστιν· εἴπερ μὴ ὀνόματι μόνον αὐτὴν λέγομεν εἶναι θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης φύσεως. C Εἰ γὰρ ὄντως ἡνώθη τινὰ ἀτρέπτως καὶ ἀμειώτως, πάντα τὰ τούτων ἑκατέρῳ καταφασκόμενα, καὶ τοῦ συνθέτου ἑνὸς ἀποτελέσματος αὐτῶν καταφάσκεται· ἐπεὶ οὖν Υἱὸς Θεοῦ, καὶ υἱὸς ἀνθρώπου, εἰ καὶ μὴ προϋποστὰς τῆς ἑνώσεώς ἐστι τὰ ἑνωθέντα, καὶ τὸ ἐκ τῆς ἑνώσεως ὅλον, Υἱὸς Θεοῦ καὶ υἱὸς ἀνθρώπου· καὶ ἐπεὶ Λόγος καὶ σὰρξ τὰ συνελθόντα εἰς ἕν, ὁ αὐτὸς εἷς Θεὸς τέλειος, καὶ ἄνθρωπος τέλειος· οὐχ ὅτι γάρ ἐστί τι τέλειον, κατὰ τόδε τὴν μὴ ἐπιδέχεσθαι αὐτὸ καὶ τὴν κατ' ἄλλο τι τελειότητα, ἀνάγκη· καὶ γὰρ τέλειος ἦν τῷ φυσικῷ τοῦ ἀνθρώπου λόγῳ ὁ νομικὸς, καὶ ὅμως ἔτι ἐδιδάσκετο, τὴν τῆς Χριστοῦ διδασκαλίας τελειότητα πνευματικὴν λέγοντος, ὅτι « Εἰ θέλεις τέλειος γενέσθαι, πώλησόν σου πάντα τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς πτωχοῖς, καὶ ἆρον τὸν σταυρόν σου, καὶ δεῦρο ἀκολούθει μοι. » Ἐπ

A μὴν Νικόδημος τέλειός τε ἦν υἱὸς κατὰ σάρκα καὶ ἐκ πολλοῦ γεγεννημένος ἄνθρωπος· πρὸς δὲ τὸ εἶναι οὐχ ἁπλῶς ἀλλὰ πνευματικὸς ἄνθρωπος, τῆς διὰ τοῦ Πνεύματος ἐδεῖτο ἀναγεννήσεως καὶ τελειότητος· Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Λόγος, εἰς τὸ εἶναι Υἱὸς Θεοῦ καὶ Θεὸς, τελείως εἶχεν ἀεί· πρὸς δὲ τὸ ἐκπληρῶσαι τὴν ἰδίαν εὐδοκίαν ἐν οἰκείοις τοῖς ὑστέροις καιροῖς, καθ' ἣν οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγούμενος τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, μορφὴν δούλου λαβεῖν πρὸ αἰώνων ὤδινε καὶ προώρισεν ἑαυτῷ· καὶ πρὶν ποιῆσαι τὰ πάντα, τὴν ἐν Χριστῷ πάντων ἀνακεφαλαίωσιν καὶ θέωσιν ἐν ἑαυτῷ τῶν οὐ θείων φύσεων, ᾗ φησιν ὁ Ἀπόστολος, ἐλλιπῶς εἶχεν ἔτι πρὸς φανέρωσιν τοῦ προορισθέντος αὐτῷ κεκρυμμένου μυστηρίου τῆς ἰδίας ἐνανθρωπήσεως. Οὐδεμία οὖν ἐντεῦθεν κατηγορία ἐστὶν ἀτελείας, B κατ' ἰδίαν νοουμένης υἱότητος ἑκατέρας φύσεως· ἀλλὰ χρεία μόνον πρὸς συμπλήρωσιν τῆς κατ' εὐδοκίαν Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἑνώσεως ἑκατέρᾳ φύσει τῆς ἑτέρας εἰς ἀποτέλεσμα τοῦ εἶναι ἐκ τῶν πεφυκότων διακεκριμένως ἐν διαφόροις ὑποστάσεσιν ὁρᾶσθαι φύσεων καὶ υἱοτήτων τελείων, καθ' ἓν τὸ αὐτοῦ πρόσωπον γενέσθαι συνέλευσιν· καὶ τάδε μὲν οὕτως. Εἰ οὖν διότι ἄμφω μέρη λέγεται ὡς πρὸς τὸ ὅλον τέλος, τουτέστι Χριστὸν, διὰ τόδε ἀτελῆ τε ἁπλῶς καὶ ἰσότιμα μέρη τάδε φατὲ, ἄρα γε ἐπεὶ καὶ πρὸς τὸ ὅλον τέλος τοῦ ὁπλίτην ἑαυτὸν ἐμφανίσαι τῷ στρατῷ τὸν στρατηγὸν, μέρος τε αὐτός ἐστι, καὶ τὸ ὅπλον αὐτοῦ, ὁμοίως ἀτελῆ ἄμφω ἐστίν· καὶ ὁ μὲν οὐδ' εἰς ἀνθρώπους, τὸ δὲ εἰς τὸ ὅπλον εἶναι οὐ λογισθήσεται· οὐ διοίσουσί τε ἀλλήλων, ἐπεὶ μέρος C μέρους οὐδὲν διαφέρει ἀληθῶς καθὸ μέρος· καὶ ἁπλῶς ἰσότιμα ἔσται καθ' ὑμᾶς καὶ τάδε, ἀγχινούστατοι. Ἀλλ' ὑπὸ συνειδότος βαλλόμενοι μὴ ἀποχρώντως ἔχειν εἰς ἀπολογίαν τῆς ἑαυτῶν δεισιδαιμονίας τὰς εἰρημένας αὐτοῖς αἰτιολογίας, ἑτέρας πάλιν ἀφορμὰς μεταποιοῦνται, ὡς ἀναγκαίως ἀσεβοῦσι πείθειν ἀποπειρώμενοι· φασὶ γοῦν καὶ τάδε·

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ὁ κυρίως υἱὸς, ὅλος ἐστὶ τοῦ γεννήσαντος υἱός· οὐδὲν γὰρ ἐκ μέρους ὂν ἔκ τινος, λέγεται τοῦδε υἱός· ἀλλ' οὐδὲ πατήρ ἐστιν ὁ μέρους αἴτιος, καὶ οὐ τοῦ ὅλου· ἀμέλει ὅλου τοῦ ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος ζώου λεγομένου υἱοῦ ἀνθρώπου· εἰ συμβῇ τούτου τὸ ἓν μέρος χωρὶς θατέρου τῆς μήτρας ἐξελ- D θεῖν, ἐξάμβλωμα καὶ οὐχ υἱὸν ἔθος ἡμῖν ὀνομάζειν, ἔκτρωσίν τε καὶ οὐ γέννησιν ἐπὶ τοῦ τοιούτου. Εἰ οὖν ἐκ μέρους υἱὸν ἀνθρώπου φατὲ τὸν Χριστὸν, δῆλον ὡς οὐδὲ πατρὸς κυρίως οὐδὲ τῆς μητρός· τίνος οὖν ἐστι φύσει υἱὸς, λέγετε ἡμῖν. Τί οὖν, ὦ οὗτοι, ψεύδεται πᾶσα ἡ ἁγία Γραφὴ, πῇ μὲν Υἱὸν Θεοῦ, πῇ δὲ υἱὸν ἀνθρώπου τὸν αὐτὸν ὀνομάζουσα Χριστόν; καὶ τίς τὰ ὑμέτερα ληρῳδήματα τῶν θείων προαποδέξεται ῥημάτων; τί δὲ λέγοιμεν ἐπὶ Χριστοῦ, καὶ ἐπὶ Υἱοῦ; εἰ γὰρ, καθὰ καὶ ὑμεῖς ἐν τοῖς ἰδίοις εἰρήκατε πολλάκις, ἐκ μέρους καὶ τὸν ἄνθρωπον αὐτὸν ὅλον καλεῖ τὰ ἱερὰ Λόγια, ὡς τὸ, Πρὸς σὲ σὰρξ ἥξει· καὶ τὸ, « Ἰακὼβ δὲ εἰσῆλθεν εἰς

et sequere me[1]. Adhuc insuper Nicodemus perfectus erat filius secundum carnem et ex multo tempore factus homo : ut vero esset non simpliciter sed spiritualis homo, necesse erat illum a Spiritu regenerari et perfici. Sic et Verbo, ut esset Filius Dei et Deus, nihil unquam defuit : sed ad explendam propriam apparentiam in proximis temporibus, juxta quam non rapinam arbitratus se esse æqualem Deo formam servi accipere ante sæcula desideravit et se prædestinavit : et antequam faceret omnia, in Christo omnium assumptionem et deificationem in seipso naturarum non divinarum, illi aliquid deerat, ut ait Apostolus [1*], ad manifestationem mysterii absconditi ipsi prædestinati propriæ humanitatis. Nulla inde igitur est ratio imperfectionis, licet filiatio uniuscujusque naturæ seorsum consideretur : sed ut compleretur unio ita ut coram hominibus Deus appareret, unicuique naturæ altera natura opus erat, ut naturæ et filiationes perfectæ, aptæ distincte in diversis hypostasibus videri, componerentur ut in ejusdem personam convenirent : quæ quidem ita. Si igitur duas partes, propterea quod ad finem totum, id est, Christum, vergant, imperfectas simpliciter et pari honore dicitis habendas, idem profecto de duce qui ad finem totum militis in exercitu vergit, dicendum erit : ipse est pars, pars sunt illius arma, æque ambo sunt imperfecta : dux ideo nihil inter homines, arma nihil inter arma computabuntur : dux non differet ab armis, quippe pars a parte quatenus est pars, non vere differat : et simpliciter apud vos pari honore erunt, et hæc sagacissimi asseritis. Sed cum manifeste probatum fuerit vana esse argumenta quæ ad suam superstitionem tuendam allegant, alias sibi vindicant occasiones ut necessitatem suæ impietatis persuasam efficiant. Hæc igitur dicunt.

CAP. II.

Qui est proprie filius, totus est ejus qui eum genuit filius : nulla enim est pars quæ dicatur ejus filius : sed pater nequit esse partis, quin sit totius auctor; sit exemplum totum quod constat ex anima rationali et corpore viventi constat et quod dicitur filius hominis : si acciderit quod una pars istius totius sine altera ex matre exeat, abortivum et non filium nominare solemus, addimusque abortum fuisse, non nativitatem. Si igitur ex parte filium hominis dicitis Christum, manifestum est quod nec patris proprie, nec matris est filius : cujus igitur natura sit filius, nobis ostendite. Quid ergo, o vos, mentitur omnis Scriptura sacra, quæ modo Filium Dei, modo filium hominis eumdem nominat Christum? Et quis vestras nugas divinis anteponet sermonibus? Quid vero dicamus de Christo, et de Filio? Si enim, quemadmodum et vos hunc loquendi modum occasione data usurpastis, ex parte hominem ipsum totum vocant

[1] Matth. xix, 1. [1*] Ephes. i, 9.

sacra Eloquia, sicut in hoc loco, ad te caro veniet; et in isto, Jacob venit in Ægyptum cum domus suæ animabus : ex toto etiam partem solam vocant, ut in hoc loco, hic sepelierant Abraham et Saram conjugem ejus : solum enim corpus Abrahæ hic sepultum est : quomodo ex parte filium alterutrius generantis vocare nunc non sustinetis? Certe quidem, si, ut et ipsi dicebatis, solius corporis sunt auctores nobis carnis patres, et confessum sit manifeste alterum esse ex patre spirituum, secundum Apostolum, quomodo fit ut omnes homines evidenter ex parte filii, ex parte patres non nominentur? Præterea, si ipsius corporis causa e masculo non tota sit, sed femineum etiam aliquid conferat, unum, scilicet, ut aiunt aliqui, solidiora, alterum molliora genito præbeat, quomodo et ipsius partis ex parte venientis auctores, unusquisque speciatim, non viderentur parentes? Quos si vere ex parte patres dicere non liceat, juxta leges a vobis dialecticis sancitas, nec ergo pater aliquis est vere alicujus hominum qui vitam ingressi sunt : non enim carnis solius convenienter aliquis diceretur pater, nec mater, nec filius; igitur omnes fortuito casu sumus, nos qui nascimur : anne vobis manifestius exhiberi potest argumentum?

Quoad exemplum abortivi, quomodo dicitis? Anne, quia est pars simpliciter et imperfectum, non dicitur filius, aut quia nondum vixit? Si quia est imperfectum, et pars simpliciter, quomodo dicuntur filii qui truncati et monstruosi sine manibus et pedibus sæpe et aliis membris nascuntur, cum in tali imperfectione sint? Quid et adhuc de Abraham qui multos ante annos discedens vocatur pater israelitici populi, et de David qui post mortem pater Domini dicitur? Manifeste enim pars ipsius servata nominatur in futurum pater, scilicet anima. Si igitur sola pars vivens filius et pater nominari debeat, quid impedit quin filius ex parte vivens nominetur? Manifestum est igitur quod filius non dicitur, quia vita caret, non autem quia est pars. Insuper archisynagogi neptis, et filius viduæ, et qui mortui sunt ante parentes vivos, si recte vobis videntur in Evangelio filia et filius adhuc vocari propter ipsorum animas viventes : ecce a vobis confessum est partem esse filium et filiam : est igitur apertum quod, quia non vivit primum, neque quia est pars simpliciter, filius non dicitur abortivus. Si enim multa et informia abortivorum corpora anima donarentur, filii fierent et dicerentur : cæterum non illud dicimus, nempe omne partem et filium esse, sed vobis immerito visum fuisse unum filium ex parte nunquam proprie nominari, aut ex parte nunquam esse patrem.

Sed præterea addemus nos affirmare Christum esse non ex parte simpliciter, sed ex toto uniuscujusque Filium, licet sint diversæ partium quæ in ipso sunt filiationes : corporis Christi causa est sancta Virgo quæ aliquid unum istius corporis a

A Αἴγυπτον ἐν οε' ψυχαῖς· » ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ὅλου τὸ μέρος μόνον καλεῖ· ὡς τὸ, Ἐκεῖ ἔθαψαν Ἀβραὰμ, καὶ Σάῤῥαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ· μόνον γὰρ τὸ σῶμα Ἀβραὰμ ἐκεῖ ἐτάφη· πῶς ἐκ μέρους μὴ τολμᾶν καλεῖν υἱὸν θατέρου τῶν φύντων νομοθετεῖτε νῦν; Καίτοι γε, εἰ, ὡς καὶ αὐτοὶ ἔφητε, μόνου τοῦ σώματός εἰσιν αἴτιοι ἡμῖν οἱ τῆς σαρκὸς πατέρες, ἑτέρου σαφῶς ὁμολογουμένου εἶναι τοῦ Πατρὸς τῶν πνευμάτων, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, πῶς οὐ πάντες ἄνθρωποι προδήλως ἐκ μέρους τε υἱοὶ, καὶ ἐκ μέρους πατέρες ὀνομάζονται; ἔτι μὴν καὶ αὐτοῦ τοῦ σώματος εἰ μὴ ἐκ τοῦ ἄῤῥενος ἡ πᾶσα αἰτία, ἀλλὰ συνεισάγει τι καὶ τὸ θῆλυ· καὶ ὁ μὲν, ὥς φασί τινες, τὰ στεῤῥότερα, ἡ δὲ τὰ ὑγρότερα ἐνδίδωσι τῷ γινομένῳ, πῶς οὐχὶ καὶ αὐτοῦ τοῦ μέρους ἐκ μέρους ὄντος

B αἴτιοι ἑκάτερος μερικώτατοί γε φανεῖεν τοκέες; οὐ; εἴπερ μὴ ἔστιν ἀληθῶς ἐκ μέρους εἰπεῖν γεννήτορας, διὰ τὰ ὑφ' ὑμῶν τῶν διαλεκτικῶν νομοθετούμενα, οὐδ' ἄρα πατήρ τίς ἐστί τινος τῶν ἐν βίῳ γεννηθέντων ἀνθρώπων ἀληθῶς· οὐδὲ γὰρ τῆς σαρκὸς μόνης δεόντως λέγοιτο ἄν τις πατὴρ, οὐδὲ μήτηρ, οὐδὲ υἱὸς, ἀλλὰ πάντες ἀπ' αὐτομάτου ἐσμὲν οἱ γεννώμενοι· καὶ τίς τούτων εἴη ὑμῖν προφανέστερος ἔλεγχος;

Τὸ δὲ παράδειγμα τοῦ ἐξαμβλώματος, πῶς φατε; ἆρα γὰρ ὡς μέρος ἁπλῶς καὶ ἀτελὲς οὐ λέγεται υἱὸς, ἢ ὡς μὴ ζῆσαν οὔπω; εἰ μὲν οὖν ὡς ἐλλιπὲς, καὶ ὡς μέρος ἁπλῶς, πῶς τὰ κολοβὰ καὶ τὰ τεράστια χειρῶν τε ἄνευ καὶ ποδῶν πολλάκις καὶ ἑτέρων

C μορίων γεννώμενα, υἱοὶ λέγονται ἐν τοσῇ ἀτελείᾳ ὄντα μερικῇ; ἔτι δὲ τί ἂν φαίητε, Ἀβραὰμ τοῦ πρὸ πλείστων ἐτῶν ἀποιχομένου καλουμένου πατρὸς τοῦ Ἰσραηλίτου λαοῦ, καὶ Δαβὶδ μετὰ θάνατον πατρὸς λεγομένου τοῦ Κυρίου; σαφῶς γὰρ τὸ σωζόμενον μέρος αὐτοῦ ὀνομάζεται λοιπὸν πατὴρ, ἤγουν ἡ ψυχή. Εἰ οὖν ἔστι μέρος μόνον ζῶν ὀνομάζεσθαι υἱὸν καὶ πατέρα, τί κωλύει καὶ υἱὸν ὀνομάζεσθαι ἐκ τοῦ μέρους τὸ ζῶν; δῆλον ἄρα, ὅτι οὐχ ὡς μέρος, ἀλλ' ὡς ἄζωον οὐ λέγεται τὸ μὴ λεγόμενον υἱός· ἔτι μὴν τοῦ ἀρχισυναγώγου τὸ θυγάτριον, καὶ ὁ υἱὸς τῆς χήρας, καὶ προτελευτήσαντες τῶν ζώντων γονέων, εἰ ὀρθῶς ὑμῖν δοκοῦσιν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ θυγάτηρ τε καὶ υἱὸς ἔτι λέγεσθαι ἐπὶ ταῖς ζώσαις αὐτῶν ψυχαῖς· ἰδοὺ τὸ

D μέρος καὶ ὑμῖν ὁμολογεῖται εἶναι υἱὸς καὶ θυγάτηρ· ἆρα οὖν σαφές ἐστιν ὅτι ὡς μὴ ζῶν πρώτως, καὶ οὐχ ὡς μέρος ἁπλῶς, οὐ λέγεται υἱὸς τὸ ἐξάμβλωμα· πολλὰ γὰρ καὶ ἀτελέστερα τῶν ἐξαμβλωμάτων ὅλως εἰ ψυχωθεῖεν σώματα, υἱοὶ γεννῶνται καὶ λέγονται· ὅπου γε πρὸς πᾶσιν, οὐδὲ τοῦτο ἡμεῖς φαμεν, ὅτι πᾶν μέρος, καὶ υἱός· ἀλλ' ὅτι κακῶς ὑμῖν ἔδοξε, μηδὲ εἷς υἱὸς ἐκ μέρους πώποτε κυρίως ὀνομάζεσθαι, ἢ ἐκ μέρους πατὴρ εἶναι.

Ἀλλὰ πρὸς τούτοις ἐροῦμεν ἐκ περιουσίας καὶ ὡς ἡμεῖς οὐδὲ ἐκ μέρους ἁπλῶς, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ ὅλου Υἱὸν ἑκατέρου φαμὲν τὸν Χριστὸν εἶναι, υἱότησι δὲ διαφόροις τῶν ἐν αὐτῷ μερῶν· τοῦ τε γὰρ σώματος Χριστοῦ τὸ μέν τι κατὰ φύσιν ἀπὸ Θεοῦ διὰ τῶν πρώ-

γόνων λαβοῦσα αἰτία τοῦ εἶναι ἡ ἁγία Παρθένος A ἐστι, τὸ δὲ καὶ ἰδίως ἐκ τοῦ ἁγίου Πνεύματος δυναμωθεῖσα, τῆς τε ψυχῆς αὐτοῦ μήτηρ ἐστὶν, ἐξ αὐτῆς πρὸς τὴν φυσικὴν τοῦ ἰδίου ἐνδύματος συζυγίαν νυμφοστολουμένης, καὶ ὡς ἐκ βαλβίδος τινὸς παστοῦ ἁγίου τῇ ἀπ' αὐτῆς γεννήσει εἰς τὸ εἶναι προελθεῖν ὑπὸ Θεοῦ τεταγμένης· καὶ τῆς θεότητος δὲ αὐτοῦ, ἀληθὴς γεννήτειρά ἐστι τοῦ Λόγου τοῦ ἀπ' αἰώνων ἀσάρκου καὶ ἀσυνθέτου ἐξ αὐτῆς ἀρξαμένου τῆς μετὰ σαρκὸς ἐμψύχου συνυπάρξεως, δι' ὑποστατικῆς ἑνώσεως εἰς πλήρωσιν τῆς οἰκείας εὐδοκίας. Οὐκοῦν εἰ καὶ μὴ ὡσαύτως, ἀλλ' ὅμως πάντων τῶν Χριστοῦ μερῶν μήτηρ καὶ τοῦ ὅλου ἄρα ἡ ἁγία Παρθένος· ἀρχῆς γάρ τινος τῷ γεννωμένῳ πάντως αἴτιος ὁ ὁπωσοῦν λεγόμενός τινα γεννῆσαι ἀληθῶς, οὐ μέντοι πάντως τῆς τοῦ εἶναι ἐκ μὴ ὄντων· ἢ γὰρ B ἂν οὕτω, οὐδὲ καθ' αὐτὸν ὁ Λόγος, φύσει Υἱὸς ἦν τοῦ Πατρός· οὐ γὰρ εἰς τὸ εἶναι ἐκ μὴ ὄντων γεγένηται ὑπ' αὐτοῦ ὁ συναΐδιος.

Deo per parentes accepit, et aliquid alterum proprie e sancto Spiritu efformavit; est etiam mater, ejus animæ quæ quidem ad naturale proprii indumenti conjugium sponsa ornata ducta fuit, et ita a Deo disposita est ut exiret ad exsistendum quasi e repagulo alicujus lecti nuptialis sancti, generatione ab ipsa accepta: et divinitatis ejus, vera genitrix est Verbi quod erat a sæculis sine carne et incompositum, quodque per ipsam incepit animati cum carne coexsistentiam, per hypostaticam unionem, ad complendam propriam apparentiam. Igitur etiamsi non eodem modo, sed æque omnium Christi partium mater et totius certe est sancta Virgo: alicujus enim originis genito auctor est omnino qui dicitur quocunque modo aliquem vere genuisse, non tamen omnino originis quam ex non exsistentibus extrahit: certe enim ita, non apud ipsum, Verbum Filius erat Patris: non enim ut esset ex non exsistentibus genitum est ab ipso coæternum.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ἔτι φασὶν, εἰ ἐκ μέρους ὁ Χριστὸς ὑμῶν Υἱὸς Θεοῦ, καὶ ἐκ μέρους ἄρα Θεὸς δηλονότι, καὶ οὐχ ὅλος, ἡμίθεος ἄρα. Ἀλλ' ἡμῖν ὅλος Θεὸς προσκυνητὸς εἷς ὁ Χριστός· τοῦ μὲν τῶν ἐν αὐτῷ τῷ ἑνὶ ὅλῳ μερῶν, κατ' οὐσίαν ὄντος τελείου θείου· τοῦ δὲ κατὰ μετουσίαν τοῦ ἡνωμένου αὐτῷ κατ' οὐσίαν θείου μέρους· εἰ δὲ ἡμῖν τὸν Χριστὸν διότι τὸ ἓν μέρος αὐτοῦ μόνον ἔχει τὸ φύσει θεῖον, ἡμίθεον συνάγετε εἶναι, αὐτοὶ μηδὲ τὸ ὅλον μηδὲ μέρος φύσει θεῖον C παντελῶς ἐν αὐτῷ εἰδότες, δῆλον ὡς οὐδὲ ὅλως Θεὸν, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον πάντῃ καθ' ἡμᾶς εἶναι γινώσκετε αὐτόν.

CAP. III.

Adhuc inquiunt, si ex parte Christus vester est Dei Filius, et ex parte certe Deus, manifestum est quod non totus, sed semi-Deus est. Attamen nobis totus Deus adorabilis unus Christus: hinc enim sunt in ipso uno toto partes quæ sint secundum substantiam perfectus Deus, illincque pars divina per participationem ipsi secundum substantiam unitur. Si vero contra nos Christum, quia unam ipsius partem solam habet natura divinam, semi-deum esse arguitis, ipsi nec totum nec partem natura divina, absolute in ipso videntes, manifeste non omnino Deum, sed nudum hominem omnimode, juxta nos illum asserere debetis.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ἀλλ' εἰς ἑτέρας παρακειμένας αἰτιολογίας τῆς ἀσεβείας αὐτῶν μετακυλισθέντες, φασὶ διὰ τόδε μὴ λέγειν ἓν καὶ τὸ αὐτὸ ζῶον, καὶ μίαν ὁλότητα υἱοῦ μόνην ἐκ θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης εἶναι φύσεως ἅμα, διότι πάντα υἱὸν ὁμοούσιον ὁρᾶσθαι ἀνάγκη τοῖς τίκτουσιν· ἀνελλιπῆ τε καὶ ἀπέριττον ἔχειν, τὴν πρὸς τοὺς φύντας αὐτὸν τῆς οὐσίας ὁμοιότητα· ὁ Χριστὸς δὲ ὑμῶν ὁ Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπου Υἱὸς, καὶ Θεοῦ πλεῖον, καὶ ἀνθρώπου περισσόν τι ἔχει· D πῶς οὖν ὄντως καὶ Υἱὸς τούτων ἔσται, ὁ μὴ πάντῃ ὅμοιος αὐτοῖς τὴν φύσιν; Ἀλλ', ὦ οὗτοι, πρῶτον μὲν καὶ τὸ ὁμοούσιον ἔχει, πρὸς ἄμφω μέντοι ἅμα συγκρινόμενος τοὺς τεκόντας αὐτὸν ὁ Χριστός· καὶ ἡμῶν γὰρ ἕκαστος ἀμφοῖν τοῖς γονεῦσι παραβαλλόμενος ἅμα, δεόντως κρίνοιτο ἂν εἶναι ὁμοφυὴς τοῖς οἰκείοις αἰτίοις, ἐπείπερ καὶ μητρῷά τινα ἔχει, ἃ οὐκ ἔστιν ὁρᾷν ἐν τῷ πατρί· καὶ πατρῷά τινα ἃ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ μητρὶ πολλάκις· εἰ δὲ καὶ ἀνὰ μέρος κρινόμενος ἑκατέρῳ δείκνυται ὅμοιος ἄνθρωπος, ἐπεὶ συμβέβηκεν ἐξ ὁμοειδῶν ἀμφοτέρων τεχθῆναι αὐτὸν, τοῦτο θεωρεῖται· οὐ γὰρ δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνομοιοειδῶν αἰτίων τοῦ γεννωμένου τόδε ὁμοίως ὁρᾶται· πῶς γὰρ ἂν ὁμοφυὲς ἰδίᾳ κριθείη ἀλέκτορι καὶ φασιανῷ τὸ ἐκ τῶνδε

CAP. IV.

Sed in alia subjecta argumenta impietatis transvoluti, aiunt: quia non dicitur unum et idem vivum et unam totalitatem filii solam ex divina et humana constare natura simul, ideo omnem filium consubstantialem esse parentibus necesse est, et imo completam et adæquatam habere cum auctoribus suis substantiæ similitudinem: sed Christus vester Dei et hominis Filius, Deo aliquid amplius, homine aliquid superius habet: quomodo igitur vere illorum Filius erit, qui non est illis omnimode natura similis? Sed primum similem substantiam habet Christus, si conferatur simul cum duobus qui eum genuerunt: nostrum enim unusquisque ambobus parentibus una comparatus convenienter judicaretur esse æqualis naturæ ac proprii auctores, quippe et materna quædam habet, quæ in patre non reperiuntur, et paterna quædam quæ in matre sæpe desunt: si vero per partem judicatus unicuique ostenditur similis homo, illum fuisse ex ambobus ejusdem speciei formatum, facile apparet: non enim de illo qui ex diversæ speciei auctoribus ortus est, pariter constat. Quomodo enim, exempli causa, ejusdem naturæ judicaretur

quod e gallo et phasiano ortum esset? Pariter autem dicite nobis, physiologi: Anne filium istorum vocatis illud minimum, et habetisne illud unam animalis totalitatem, nec-ne? Si enim id negare non detur vobis, quomodo de his quæ sunt tanquam de his quæ non sunt loquimini? Sed talium, inquit, est mistio et confusio speciei juxta generationem: ita ut non judicetur illud esse in ipsis partem equi, et istud partem asini, sed omnia esse ipsorum alia membra et indistincta: si talem igitur et in Christo mistionem substantiarum asseritis, vos dicite nobis quid sentiatis. Sed non ad demonstrationem similis unionis hæc accepimus, ad confutationem vero in præsens tantum vestrorum oraculorum, generatum oportere esse perfecte substantia unicuique generanti similem prænuntiantium, aut ipsum non vocari Filium: illud igitur mistum et indistinctum speciei, his de rebus magis confutabit vestram propositionem: si enim et de his quorum juxta membrum solum similitudo cum alterutro generantium non servatur, filii dicuntur equorum semi-asini, et filii asinorum semi-equi, quomodo propter aliquam ex parte dissimilitudinem, non posse filium vocare illum qui non est omnimode similis genitoribus asseruistis? Illud bene dicendum haberetis forte illis qui Christum similem substantia sua utrique parenti esse cogitant, non vero nobis qui ipsius personam ex diversis naturis constitisse profitemur.

Quæ quidem sunt adhuc ea de re accuratius inquirenda: vel enim totius similitudo vobis videtur filiationem repræsentare omnino, vel non: si non, frustra quæritis a nobis an sit causa filiationis ad ipsius demonstrationem: quoad enim demonstrationes, per causas istam constitui filiationem persuasum habetis tantum: igitur Abel similis Cain juxta totam ipsius substantiam et filius illius erat, et ideo filii, non fratris interfector? Sed quippe similium æque est relatio, et Cain scilicet filius Abel similiter erit: igitur ergo et patris potius interfector est: idcirco et in eodem filius et pater, et frater erat Cain qui illum occidit, Abel ab ipso interfectus: et Cain filii et patris et fratris interfector: quis vere non irridedit vestras inanes cogitationes? Dijudicandum est igitur manifeste ut Lucas evangelista, qui istam ex parte causam et ex parte similitudinem solum conspexit in Adam respectu patris spirituum Dei: secundum enim animam solum immediata causa illi erat Deus, quippe indidit ipsi spiramen vitæ in animam viventem, cum corpus e limo illi formavit: et secundum animam tantum homini esse ad imaginem Dei et similitudinem remansit: sciens illum, vi causæ et similitudinis ex parte esse evidenter Filium Patris spirituum Dei, fuit Adam, genealogiam ita ordinans et dicens: « Qui fuit Adam qui fuit Dei [1], » sicut dixit: « Qui fuit Seth qui fuit Adam [2], » scilicet ex

A τεχθέν; ὅμως δὲ λέγετε ἡμῖν, φυσιολόγοι· υἱὸν τῶνδε καλεῖτε τὸ μικρὸν τόδε, καὶ μίαν ἴστε ζώου ὁλότητα τοῦτο, ἢ οὐχί; εἰ γὰρ τόδε ἀρνεῖσθαι οὐ δυνατὸν ὑμῖν, πῶς τὰ ὄντα ὡς μὴ ὄντα λαλεῖτε; Ἀλλὰ τῶν τοιούτων, φησὶ, κρᾶσίς ἐστι καὶ σύγχυσις τοῦ εἴδους κατὰ τὴν γέννησιν· ὡς μηδὲ κρίνεσθαι τόδε μὲν εἶναι τὸ ἐν αὐτοῖς μέρος ἵππου, καὶ τόδε ὄνου, ἀλλὰ πάντα εἶναι αὐτῶν ἀλλοῖα τὰ μέλη καὶ ἀδιάγνωστα· εἰ τοιάνδε οὖν καὶ τὴν ἐν Χριστῷ φύρσιν τῶν οὐσιῶν φατε, ὑμεῖς εἴπατε ἡμῖν, φασίν· ἀλλ' οὐ πρὸς δεῖξιν τῆς ὁμοίας ἑνώσεως τάδε παρειλήφαμεν, ὦ οὗτοι, ἀλλ' εἰς ἀνατροπὴν μόνων τῶν πρὸς τὸ παρὸν ὑμετέρων θεσπισμάτων, ὁμοούσιον ἀνελλιπῶς εἶναι δεῖν ἑκατέρων τῶν φύντων, τὸ γεννώμενον κηρυττόντων, ἢ μὴ καλεῖσθαι αὐτὸν Υἱόν· τόδε οὖν αὐτὸ τὸ πεφυρμένον

B καὶ ἀδιάγνωστον τοῦ εἴδους, ἐπὶ τούτων μᾶλλον ἀνατρέψει τὴν ὑμετέραν ἀπόφανσιν· εἰ γὰρ καὶ ἐφ' ὧν μηδὲ κατὰ μέλος οἱαοῦν ὁμοιότης σώζεται πρὸς θάτερον τῶν τικτόντων, υἱοί τε λέγονται ἵππων οἱ ἡμίονοι, καὶ τέκνα ὄνων οἱ ἡμίιπποι, πῶς διὰ τὸ ἐκ μέρους ἀνόμοιον, οὐ δύνασθαι υἱὸν καλεῖν τὸν μὴ πάντη ὅμοιον τοῖς τεκοῦσιν αὐτὸν εἰρήκατε; τοῦτο δὲ ἂν καλῶς εἶχεν ὑμῖν λέγειν ἴσως, πρὸς τοὺς κατὰ μίαν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ὅμοιον εἶναι τὸν Χριστὸν ἑκατέρων τῶν γονέων δοξάζοντας, οὐ μὴν καὶ πρὸς ἡμᾶς τοὺς κατὰ διαφόρους φύσεις ὁμολογοῦντας αὐτοῦ συνεστηκέναι τὴν ὑπόστασιν.

C Ἔτι δὲ βασανιστέον καὶ ἀκριβέστερον τὰ περὶ τοῦδε· ἢ γὰρ ἡ τοῦ ὅλου ὁμοιότης ὑμῖν δοκεῖ εἶναι τῆς υἱότητος παραστατικὴ πάντως, ἢ οὐχί· εἰ μὲν οὖν οὐχὶ, μάτην ζητεῖτε παρ' ἡμῶν τὸ μὴ αἴτιον υἱότητος εἰς ἀπόδειξιν αὐτῆς· αἱ γὰρ ἀποδείξεις, διὰ τῶν αἰτίων ταύτην ὑφίστασθαι τὴν υἱότητα πείθεσθε μόνον· ἆρά γε Ἄβελ Κάϊν ὅμοιος ὢν κατὰ τὸ ὅλον τῆς οὐσίας αὐτοῦ, καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἦν, υἱοκτόνος οὖν, οὐκ ἀδελφοκτόνος ἦν; ἀλλ' ἐπειδὴ τῶν ὁμοίων ἐπίσης ἐστὶ ἡ σχέσις, καὶ Κάϊν ἄρα υἱὸς Ἄβελ ὁμοίως ἔσται· ἄρα οὖν καὶ πατροκτόνος μᾶλλόν ἐστιν· οὐκοῦν καὶ ἐν ταυτῷ, υἱός τε καὶ πατὴρ καὶ ἀδελφὸς ἦν Κάϊν τοῦ κτείναντος αὐτὸν, Ἄβελ ὁ ἀνῃρημένος ὑπ' αὐτοῦ· καὶ Κάϊν υἱοκτόνος τε καὶ πατροκτόνος καὶ ἀδελφοκτόνος· καὶ τίς οὐ γελάσει τάδε ὑμῶν τὰ γλαφυρὰ

D δόγματα; Διορατέον οὖν σαφῶς ὡς καὶ ταύτην τὴν μερικὴν αἰτίαν καὶ μερικὴν ὁμοιότητα μόνον θεωρήσας Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς ἑνοῦσαν καὶ τῷ Ἀδὰμ πρὸς τὸν πατέρα τῶν πνευμάτων Θεόν· κατὰ γὰρ ψυχὴν μόνον προσεχὴς αἴτιος αὐτῷ ἦν ὁ Θεὸς, ἐμφυσῶν αὐτῷ πνεῦμα ζωῆς εἰς ψυχὴν ζῶσαν, ἐπεὶ τὸ σῶμα ἀπὸ γῆς αὐτῷ προδιέπλασε· καὶ κατὰ ταύτην σωζόμενον μόνον τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ ὁμοίωσιν τῷ ἀνθρώπῳ· εἰδὼς ἐκ μερικῆς αἰτίας καὶ ὁμοιώσεως Υἱὸν σαφῶς τοῦ Πατρὸς τῶν πνευμάτων Θεοῦ, καὶ τὸν Ἀδὰμ ἐγενεαλόγησεν οὕτως ἀνατάξας καὶ εἰπὼν, εἶναι τοῦ Ἀδὰμ τοῦ Θεοῦ, ὥσπερ ἔφη, « Τοῦ Σὴθ τοῦ Ἀδὰμ, » ἤγουν τὸν ἐκ τοῦ

[1] Luc. III, 38. [2] ibid.

Ἀδάμ· καὶ ὥσπερ εἶπε, «Τοῦ Ἰσαὰκ,» ὅπερ ὁ A Ματθαῖος ἔλεγεν· «Ἀβραὰμ ἐγέννησε τὸν Ἰσαὰκ,» οὕτως ἔφη, «Τοῦ Ἀδὰμ τοῦ Θεοῦ.» Οὕτω μὲν οὖν ἐχέτω τάδε· ἀκουστέον δὲ καὶ τῶν λοιπῶν.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ οὖν φύσει ἐστὶν Υἱὸς Θεοῦ ὁ Χριστὸς, καὶ οὐ κατὰ χάριν υἱοθεσίας ἠξίωται, φασὶ, πῶς εἴρηται ἔτι πολλῷ μᾶλλον ἡ χάρις καὶ ἡ δωρεὰ τοῦ Θεοῦ, ἐν χάριτι τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ, εἰς τοὺς πολλοὺς περιέσσευσε; καὶ ὅτι, «Ἐχαρίσατο αὐτῷ ὁ Θεὸς ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα;» καὶ, «Ὁ μὴ ἑαυτῷ δὲ λαβὼν τὴν τιμὴν, ἀλλὰ κληθεὶς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ καθάπερ καὶ Ἀαρὼν,» τί ἐστιν οὗτος ὁ Χριστὸς, εἴπατε. Πάλιν παρεκδοχαὶ, πάλιν μεταγωγαὶ, πάλιν αἱ συνήθεις μετωνυμίαι· καὶ θαῦμά γε οὕτως εὐ- B επιλήσμονές ἐστε καὶ ὧν ὑμεῖς πολλάκις εἰρήκατε, εἰ μὴ ἄρα τὸ τοῦ ληθάργου πάθος νοσεῖτε· ὅτι γὰρ καὶ τὰ τοῦ ἑνὸς τῶν μερῶν αὐτοῦ τοῦ μέρους κατηγορεῖται, οὐκ ἀγνοεῖτε· ὡς τὸ, «Ἔθεντο τὰ θνησιμαῖα τῶν δούλων σου, βρώματα τοῖς πετεινοῖς τοῦ οὐρανοῦ, τὰς σάρκας τῶν ὁσίων σου τοῖς θηρίοις τῆς γῆς.» Ἀλλὰ καὶ ὅτι τὰ τοῦ ὅλου μέρους κατὰ τοῦ ὅλου λέγεται, ἴστε· ὡς τὸ, «Ἐκεῖ ἔθαψαν Ἀβραὰμ, καὶ Σάῤῥαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ.» Καὶ ἀνάπαλιν τὰ τοῦ ὅλου, κατὰ τοῦ μέρους· ὡς τὸ, «Καὶ εἰσῆλθεν Ἰακὼβ ἐν οε' ψυχαῖς εἰς Αἴγυπτον·» ἔτι μὴν ὅτι καὶ τὰ τοῦ ὅλου κατὰ τοῦ μέρους αὐτοῦ λέγεταί ποτε μόνου, ὁμολογεῖτε· ὡς ἐν τῷ, «Ἐνύσταξεν ἡ ψυχή μου ἀπὸ ἀκηδίας.» Οὔτε γὰρ σῶμα, οὔτε ψυχὴ καθ' αὑτὴν νυστάζει· καὶ ἐν τῷ, «Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύμα- C τός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα·» οὐ γὰρ δὴ τὴν ἄψυχόν φησι· καὶ ὅτι δὲ τὰ τοῦ ὅλου κατὰ τοῦ ὅλου λέγεται, ἀναμφίβολον πᾶσιν· ὡς τὸ, Ἰσαὰκ δὲ ἐπορεύετο διὰ τῆς ἐρήμου κατὰ τὸ φρέαρ τῆς ὁράσεως· τὸ δὲ παράδοξον ἐροῦμεν ἔτι· ὅτι ἐπὶ τῶν φυσικῶν οἰκειώσεων ἔστιν ἰδεῖν διὰ τὴν ἐκ τῆς ἑνώσεως συμπάθειαν ἐπὶ τῶν ὁπωσοῦν παθημάτων ἡνωμένων μερῶν, ὅτι καὶ τὰ θατέρου τῶν μερῶν τοῦ ὅλου, κατὰ τοῦ ἑτέρου μέρους αὐτοῦ κατηγορεῖται· ὡς τὸ, ψυχὴν τοῦ φονέως, ἀντὶ τῆς ψυχῆς τοῦ φονευθέντος, ἀποκτείνεσθαι· καίτοι οἱ ἀποκτένοντες, τὸ σῶμα ἀποκτένουσι, μετὰ δὲ τοῦτο οὐκ ἔχουσι τί περισσότερον ποιῆσαι· τοιόνδε δή ἐστι καὶ τὸ, «Ἐταπείνουν ἐν νηστείᾳ τὴν ψυχήν μου·» καὶ γὰρ τὸ σῶμα πρώτως τε καὶ D ὄντως ἐστὶ τὸ ταπεινούμενον ἐπὶ νηστείᾳ, ἡ δὲ ψυχὴ καὶ μᾶλλον νήφει καὶ ὑψοῦται ἐφόσον ὁ ἔξω ἄνθρωπος ταπεινοῦται· καὶ, «Φωνὴ αἵματος τοῦ ἀδελφοῦ σου βοᾷ πρός με·» καὶ γὰρ καὶ, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, ἀποθανὼν ἔτι λαλεῖ ὡς ζῶν ὁ Ἄβελ, οὐκ αὐτῷ αἵματι, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ.

Σαφὲς οὖν ὅτι ἃ εἰρήκατε πάντα, περὶ μέρους λέγεται τοῦ ἀνθρωπίνου Χριστοῦ· ἡ μὲν γὰρ τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων, Θεός τε καὶ Υἱὸς Θεοῦ ἔστι τε καὶ ὀνομάζεται, οὐσιώδει λόγῳ· ἡ δὲ χάριτι ἀληθῶς καὶ δωρεᾷ θείας τιμῆς καὶ ὀνομασίας ἠξίωται, ἀλλ' οὐχ ἁπλῶς ὄνομα οὐσης ψιλὸν, πρᾶγμα ὑποκείμενον ὀνο-

Adam: et quemadmodum ait: «Qui fuit Isaac» quod Matthæus vertebat: «Abraham genuit Isaac[4],» ita dixit: «Qui fuit Adam qui fuit Dei.» Ita igitur hæc sint: sed reliqua audienda sunt.

CAP. V.

Si ergo natura est Filius Dei Christus, et non secundum gratiam filiorum adoptionis dignus habitus est, aiunt, quomodo dictum est; multo magis gratia et donum Dei, in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit[5]? et istud: «Donavit illi Deus nomen quod est super omne nomen[6]?» et: «Qui non accepit sibi honorem, sed vocatus est a Deo tanquam Aaron[7]?» quid est iste Christus, dicite. Usus modo synecdoches, modo metaphoræ, modo metonymiæ usurpatur: et mirum quod ita quæ et vos sæpe dixistis, fueritis obliti, nisi lethargiæ morbo laboretis: non enim ignoratis quæ sunt unius ex partibus de ipsa parte affirmari: sicut in hoc loco: «Posuerunt cadavera servorum tuorum in escam volatilibus cœli, carnes sanctorum tuorum bestiis terræ[8];» sed etiam scitis quæ sunt totius partis, de toto dici: ut in hoc alio loco: «Hic sepelierunt Abraham et Sara uxorem ejus[9],» et iterum, quæ sunt totius, de parte: ut in isto, «Ingressus est Jacob cum suis animabus in Ægyptum,» adhuc confitemini quæ sunt totius de parte ipsa dici aliquando sola, sicut in eo loco: «Dormitavit anima mea præ tædio[10];» non enim corpus, neque anima secundum seipsam pernoctat, et in alio, «Effundo de spiritu meo super omnem carnem;» non enim illam sine anima dicit; et quæ sunt totius de toto dici, apertum est omnibus; sicut in altero, Isaac ibat per desertum juxta fossam visionis; aliquid vero inauditum superaddemus, nempe quod spectat ad naturales conjunctiones, datur videre propter sympathiam quæ ex unione oritur quoad affectus partium unitarum, quæ sunt alterius ex partibus totius, de altera parte ipsius affirmari; sic dicitur, animam homicidæ, pro anima interfecti, occidi; porro interfectores corpus interficiunt, post hoc vero non habent amplius quid faciant, simile est hoc: «Humiliabam in jejunio animam meam[11];» corpus enim primum et realiter illud est quod humiliatur in jejunio, anima vero eo magis vigilat et exaltatur, quod humiliatur externus homo, et illud: «Vox sanguinis fratris tui clamat ad me[12];» etenim et secundum Apostolum, defunctus adhuc loquitur tanquam vivens Abel, non ipso sanguine, sed anima.

Manifestum est igitur omnia quæ dixistis de parte dici Christi humani: una enim naturarum quæ sunt in ipso, Deus et Filius Dei est et nominatur essentiali verbo: altera vero gratia vere et dono, divinum honorem et denominationem accipit, quæ non sunt simpliciter nomen nudum, qui-

[4] Matth. I, 2. [5] Rom. v, 20. [6] Philipp. II 9. [7] Hebr. v, 4. [8] Ps. LXXVIII, 2. [9] Gen. XXV, 10. [10] Psal. CXVIII, 28. [11] Psal. XXXIV, 13. [12] Gen. IV, 10.

bus desit res isti nomini subjacens quæ proprie nominari possit, sicut dicunt τὸ κριέλαφος et similia; sed honorem nominis Filii Dei et Dei, ipsi traditum propter unionem hypostaticam ipsius cum Dei natura; ita enim realiter dona et honor et denominatio magna deificati ab illo qui vere illum deificavit vero Deo in donatione sui ipsius demonstrantur, nisi fictitium sit nomen gratificantis quod illi proprie datum est. Non sibi igitur accepit, nempe a seipso honorem: neque semetipsum glorificavit Christus, quod nunc significat hominem secundum se spectatum, sed loquens ad eum Deus realiter et dicens actu ipso quo efficitur ipse Filius, non autem verbo nudo: « Filius meus es tu, ego hodie genui te [14], » gratia scilicet, ex quo te Filio meo natura juxta unam hypostasim univi: etenim quæ ipse dixit facta fuisse, et impossibile mentiri Deum, accepimus ab ipso. Hæc igitur ostendunt, quod non a seipso electus filius hominis gloriatur Deum habere Patrem, sed a Deo vocatus est in participationem illius divinæ filiationis, et æterni ipsius sacerdotii, quod non nomine tantum, sed et re intelligitur: « Qui enim juravit ei Dominus, nec pœnituit, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech [14]; » ipse erat de quo dictum est: « Dominus dixit ad me, Filius meus es tu; » igitur hæ voces, sicut Aaron similem modum donationis a Deo factæ donorum et vocationis in Aaron et in Christo, non tamen dona similia significant: certe enim et Aaron dictum fuisset: « Filius meus es tu, » et reliqua.

Quod enim nulla sit ratio pro æquali dignitate sacerdotii Aaron Christo comparandi, evidens est: quippe pro Moyse qui fuit ipse major amplioris gloriæ dignus est habitus, quanto ampliorem honorem habet domus qui fabricavit illam: adhuc apostolica dicamus: « Si consummatio per simile sacerdotium erat, quid necessarium fuit, alium consurgere sacerdotem ac secundum ordinem Aaron dici [15]? » Aliter si non translatum fuit sacerdotium, neque necesse fuit ut legis translatio fleret, ut dicit ipse Paulus apostolus [16], sed tantum successio; ita ergo et hæc verba: « Vocabitur Filius Dei; » et ista: « Filius Altissimi vocabitur [17], » et reliqua intellige: quod enim natum est sanctum erat, et non solummodo sanctificatum per ingenitum Spiritum sanctum qui cum ipso erat, quod est et Verbum partum ex Virgine: quod enim in ea conceptum, dicit angelus, ex Spiritu sancto, Spiritus sanctus est: sicut et quod ex carne, caro dictum est esse: Spiritus vero Deus, et Deus erat Christus: quod conceptum idem est ac quod partum fuit: non vani igitur nominis sunt dona de Christo, scilicet, Deus et Filius Dei et Unigenitus et Dominus gloriæ, et reliqua, sed realia: si enim hæc non ita essent, falsum nomen donum nomina-

μαστὸν ἰδίως τῷδε τῷ ὀνόματι οὐκ ἐχούσης, οἷόν φασι τὸ κριέλαφος, καὶ τὰ ὅμοια· ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὸν φύσει Θεὸν ἑνώσεως αὐτῆς ὑποστατικῆς μεταδιδομένης αὐτῇ τῆς τοῦ ὀνόματος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Θεοῦ τιμῆς· οὕτω γὰρ πραγματιωδῶς χαρίσματα καὶ τιμὴ καὶ ὀνομασία μεγάλη τοῦ θεωθέντος παρὰ τοῦ ἀληθῶς θεώσαντος αὐτὸ Θεοῦ ἀληθοῦς ἐν δόσει ἑαυτοῦ δείκνυται, εἴπερ μὴ ψευδωνύμως χαριζόμενος αὐτῷ τὸ ἴδιον ὄνομα λέλεκται· οὐχ ἑαυτῷ οὖν ἔλαβεν, ἤγουν ἀφ' ἑαυτοῦ, τὴν τιμήν· οὐδὲ ἑαυτὸν ἐδόξασεν ὁ Χριστὸς, ὅπερ σημαίνει νῦν τὸν κατ' αὐτὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ὁ λαλήσας πρὸς αὐτὸν Θεὸς πραγματιωδῶς, καὶ εἰπὼν τῷ ἔργῳ τῆς πρὸς αὐτὸν υἱοποιίας αὐτοῦ καὶ οὐ λόγῳ ψιλῷ, « Υἱός μου εἶ σὺ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε, » χάριτι ἤγουν, ἀφ' οὗ τῷ φύσει μου Υἱῷ σε προσήνωσα κατὰ μίαν ὑπόστασιν· ὅτι γὰρ ἃ ἂν αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγενήθησαν, καὶ ὅτι ἀδύνατον ψεύδεσθαι Θεὸν, μεμαθήκαμεν παρ' αὐτοῦ. Δηλοῖ οὖν τάδε, ὅτι οὐχ ἀφ' ἑαυτοῦ, αἱρούμενος ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ἀλαζονεύεται Πατέρα Θεὸν, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κέκληται εἰς τὴν ἀξίαν τῆς θείας υἱότητος ταύτης, καὶ τῆς διηνεκοῦς αὐτοῦ ἱερωσύνης, οὐδ' αὐτῆς μόνον ὀνόματι, ἀλλὰ καὶ πράγματι νοουμένης· « Ὁ γὰρ ὀμόσας αὐτῷ Κύριος, καὶ οὐ μεταμελούμενος, ὅτι « Σὺ εἶ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδὲκ, » αὐτὸς ἦν καὶ περὶ οὗ εἴρηται· « Κύριος εἶπε πρός με, Υἱός μου εἶ σύ· » οὐκοῦν τὸ καθάπερ καὶ Ἀαρὼν ὅμοιον μὲν τρόπον τῆς ἐκ Θεοῦ δόσεως τῶν χαρισμάτων σημαίνει, καὶ κλήσεως ἔν τε Ἀαρὼν, καὶ ἐν Χριστῷ, οὐ μέντοι καὶ χαρίσματα ὅμοια· ἦ γὰρ ἂν καὶ τῷ Ἀαρὼν ἐῤῥέθη τὸ, « Υἱός μου εἶ σύ· » καὶ τὰ λοιπά.

Ὅτι γὰρ οὐκ ἔχει λόγον κατὰ τὴν ἰσοτιμίαν τῆς ἱερωσύνης Ἀαρὼν συγκρίνεσθαι τῷ Χριστῷ, πρόδηλον· εἴπερ καὶ Μωϋσέως τοῦ μείζονος αὐτοῦ τοσοῦτο πλείονος δόξης ἠξίωται Χριστὸς, καθόσον πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου ὁ κατασκευάσας αὐτόν· ἔτι μὴν ἀποστολικῶς εἰπεῖν· « Εἰ ἡ τελείωσις δι' ὁμοίας ἱερωσύνης ἦν, τίς χρεία ἕτερον ἀνίστασθαι ἱερέα κατὰ τὴν τάξιν Ἀαρὼν λέγεσθαι; » ἄλλως τε εἰ μὴ μετετέθη ἡ ἱερωσύνη, οὐδὲ ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάθεσις γέγονεν, ᾗ φησιν ὁ αὐτὸς Παῦλος ὁ ἀπόστολος, ἀλλὰ μόνον διαδοχή· οὕτως οὖν καὶ τὸ, « Κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ· » καὶ τὸ, « Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται, » καὶ τὰ λοιπὰ νοείσθω· καὶ τὸ γεννώμενον γὰρ ἅγιον ἦν· καὶ οὐ μόνον ἡγιασμένον διὰ τὸ συγγενόμενον αὐτῷ ἀγέννητον Πνεῦμα ἅγιον, ὅ ἐστι καὶ ὁ Λόγος τεχθεὶς ἐκ τῆς Παρθένου· τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ συλληφθὲν, φησὶν ὁ ἄγγελος, ἐκ Πνεύματος ἁγίου, Πνεῦμα ἅγιόν ἐστιν· ὥσπερ καὶ τὸ ἐκ τῆς σαρκὸς, σάρξ εἴρηται εἶναι· Πνεῦμα δὲ ὁ Θεός· καὶ Θεὸς δὲ ἦν ὁ Χριστός· τὸ συλληφθὲν τοῦτό ἐστι καὶ τὸ συντεχθέν. Οὐ κενῶν οὖν ὀνομάτων χαρίσματα ἐπὶ Χριστοῦ, τό τε Θεὸς καὶ Υἱὸς Θεοῦ καὶ Μονογενὴς καὶ Κύριος τῆς δόξης, καὶ τὰ λοιπὰ, ἀλλὰ πράγματι ὄντων· εἰ γὰρ μὴ τάδε οὕτως ἔχοι, ψευδωνυμία τὸ δῶρον τῆς ὀνομασίας τοῦ Θεοῦ ἔσται ἐν Χρι

[14] Psal. II, 7; Hebr. V, 5. [14] Psal. CIX, 4. [15] Hebr. VII, 11. [16] ibid. 12. [17] Luc. I, 32.

στῷ· ταύτης δὲ καὶ εἴδωλα καὶ ἥρωες καὶ δαίμονες πάλαι ἔτυχον, ἧς ἐπὶ καθαιρέσει ὄντως ὁ ἀληθὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐπεδήμησέ τε καὶ πλεῖστα ᾠκονόμησεν ἐπιδημήσας· καὶ οὐκ ἂν κακῷ τὸ κακόν τις ἰᾶσθαι αὐτὸν εἴποι· ἀλλὰ καὶ ἄγγελοι καὶ ἄνθρωποι, υἱοὶ Θεοῦ, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου εἴρηνται πολλάκις. Τί οὖν περισσότερον, ἐν τῷδε Χριστῷ τῷ μονογενεῖ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; πῶς δὲ καὶ Μονογενής, εἰ κατ' αὐτοὺς ἡ χάρις ἡ εἰς αὐτὸν τῆς θεώσεως ἢ υἱότητος; Χάριτι οὖν τῇ δι' ἑνώσεως ὑποστατικῆς πρὸς τὸν φύσει Υἱὸν, εἴρηται σαφῶς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος ὁ Μονογενής.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Ἀλλὰ, φασὶν, εἰ μὴ οἰκονομικῶς εἴρηται, ὡς ἂν εἴποι, ὑμεῖς φεύγοντες τὴν ἀκριβῆ τῶν σημαινομένων ἐξέτασιν· καὶ εἰ μὴ οὐκ ἔχει κυρίαν τὴν ἔκβασιν ἢ παραβολῇ ἢ ἀλληγορίᾳ ἢ φαντασίᾳ ἢ δοκήσει, καὶ κατὰ κενῆς κεῖται ὡς πρὸς ὑπόνοιαν μόνον τοῖς ἀκροαταῖς τὰ λεγόμενα, τίς ἐστιν ὁ υἱὸς ὃς ἔμαθε καὶ ἀφ' ὧν ἔπαθε τὴν ὑπακοήν; « Ὁ καὶ δεήσεις καὶ ἱκετηρίας μετὰ κραυγῆς καὶ δακρύων προσενέγκας, καὶ εἰσακουσθεὶς ἀπὸ τῆς εὐλαβείας, » καὶ τελειωθεὶς, καὶ σταυρωθεὶς, καὶ ταφείς· καὶ ὃν ἤγειρεν ὁ Θεὸς ἐκ νεκρῶν, καὶ ὁ ὑψωθεὶς καὶ δοξασθεὶς, καὶ τὰ λοιπά· οὔτε γὰρ ἴδια τοῦ Λόγου τάδε τις τολμήσει μὴ δαιμονῶν καταφάσκειν, οὔτε σὺν ἑτέρῳ ὄντος. Ἀλλ' ἤδη πολλάκις ὑμῖν ἐῤῥέθη, ὡς ἀπὸ μέρους τὸ ὅλον πολλάκις κατηγορεῖται, νόμῳ τε διαλεκτικῷ κοινῷ, καὶ ἰδίῳ ἔθει τῆς ἁγίας Γραφῆς. Οὐκ ἄρα οὖν δοκήσει ἢ παραβολῇ ἤ τινι τοιῷδε τρόπῳ, ταῦτά ἐστι· σὺν ἀληθείᾳ δὲ, μετὰ τῶν μέντοι πρεπόντων διανοητικῶν προσδιορισμῶν ἐκληπτέον αὐτά· ἁπλῶς δὲ καὶ ὑμεῖς, εἰ μὴ ἐν τῷδε αὐτῷ τῷ τοιῷδε καταφασκομένῳ τῷ Χριστῷ, καὶ ὁ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Λόγος νοεῖται ὑμῖν ἐνυπάρχειν ἀπαθῶς μὲν, καὶ αὐτὸς δὲ τοῖσδε τὴν φύσιν ὑποβεβλημένος διὰ μέσου τοῦ Λόγου τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ· ποῦ ζητοῦμεν τὸν ἕτερον Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, περὶ οὗ εἴρηται ὅτι « Ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, ἑαυτὸν ἐκένωσε, καὶ αἰσχύνης θανάτου σταυροῦ κατεφρόνησε; » καὶ ποῦ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ μονογενὴς, αὐτὸς ὁ ὑπὲρ ἡμῶν ἐκδοθεὶς ὑπὸ τοῦ Πατρός; « Οὕτως γὰρ, φησὶν, ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκε. »

Τίς τε ὁ πεμφθεὶς μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Κυρίου τοῦ ἀμπελῶνος μετὰ τοὺς προλαβόντας δούλους ὄντας πάντας πρὸς τοὺς κακοὺς γεωργοὺς, εἴ πως αὐτὸν ἐντραπήσονται; καὶ τίς ἐστι οὗ ἐθεάσαντο τὴν δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς οἱ μαθηταί; ἔτι μὴν τίς ὁ ὁρισθεὶς Υἱὸς Θεοῦ κατὰ πνεῦμα ἁγιωσύνης; τίς τε ὁ καταβὰς καὶ εἰσκριθεὶς ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκον; οὗ πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ πρὸ τῆς σελήνης ἐστὶν ὁ θρόνος; τίς τε ὁ λέγων, Σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι; εἰ μὴ ἄρα καὶ προΰπαρξιν τῆς Ἰησοῦ ψυχῆς ὀνειροπολεῖτε· πῶς δὲ αὐτὸς ἐν ᾧ τὰ πάντα ἔκτισται, καὶ πρωτότοκος ἐκ τῶν

A tionis Dei erit in Christo: hanc enim et idola et heroes et dæmones olim obtinuerunt, ad quam delendam omnino verus Filius Dei venit et multa disposuit post adventum: nullus est enim qui malum malo mederi dicat: sed et angeli et homines filii Dei, et filii Altissimi sæpe dicti sunt: quid igitur amplius in Christo unigenito Filio Dei? quomodo enim dicitur Unigenitus, si apud ipsos eadem sit gratia ac apud ipsum deificationis aut filiationis? Gratia igitur propter unionem hypostaticam cum Filio in natura, dictus est manifeste Filius Dei viventis unigenitus.

CAP. VI.

Sed, inquiunt, si non accommodate dictum est, B perinde ac si voce vos accuratam rerum designatarum inquisitionem vitaretis, et si præfata non habeant principalem digressum aut parabola, aut allegoria, aut imaginatione, aut figura, et in vanum non jactentur tanquam solum ad illudendos auditores, quis est filius qui didicit ex iis quæ passus est obedientiam? « Qui et preces et supplicationes cum clamore valido et lacrymis obtulit, qui exauditus est pro sua reverentia [18], » et consummatus et crucifixus, et sepultus; et quem suscitavit Deus ex mortuis, et fuit exaltatus et glorificatus, et reliqua: nemo enim hæc esse Verbi propria audebit nisi insaniens affirmare, nec etiamsi Verbum cum altero esset. Sed jam sæpe vobis dictum est per partem totum sæpe designari et lege dialectica C communi, et proprio usu sacræ Scripturæ: non profecto igitur hæc constant figura aut allegoria aut parabola aut aliquo simili tropo: sed vere ipsa interpretandum est cum convenientibus et intelligibilibus modificationibus: sed vos simpliciter dicite, si non concipitur vobis in ipso quatenus talis affirmatur Christo natura Filium Dei Verbum impassibile esse et Verbum ipsum secundum naturam hisce subjectum mediante Verbi ipsius persona: ubi quæremus alium Filium Dei, de quo dictum est: « Cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, et confusionem mortis crucis contempsit [19]? » Et ubi erit Filius Dei unigenitus ipse pro nobis datus a Patre? « Sic enim, ait, di- D lexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret [20]. »

Quis est etiam qui missus fuit unigenitus Filius Domini vineæ post omnes qui illum præcesserant servos, ad malos agricolas, ut constaret an illum vererentur [21]? Quis est cujus discipuli mirati sunt gloriam quasi unigeniti a Patre? Quis adhuc definitus est Filius Dei secundum spiritum sanctitatis? Quis est qui descendit et penetravit sicut pluvia in vellus? Cujus cum sole permanet nomen et ante lunam est solium? Quis est qui dicit, corpus restituam mihi? nisi certe præexsistentiam Jesu animæ somnietis: quomodo autem ille ipse in quo omnia creata sunt, et primogenitus ex mortuis

[18] Hebr. v, 7. [19] Philipp. ii, 7, 8. [20] Joan. iii, 16. [21] Matth. xxi, 37 seqq.

dictus est, in omnibus ipse præcellens primogenitus omnis creaturæ? Qualis est qui est de cœlo secundus homo et Dominus? Quis de quo loquitur Joannes: « Qui desursum venit, super omnes est [22]? » Quis est qui dicit gloriam habere a Patre antequam mundus fieret, et confitetur se cum Patre unum esse? Et quis est qui habet potestatem ponendi suam animam et sumendi [23], et qui eversum proprium templum tanquam divinum et non domum particularem dictum, post triduum reædificare potest [24]? Quomodo autem ex fide justitia dicit: « Ne dixeris in corde tuo, quis ascendit in cœlum, id est Christum deducere [25], » si non cœlestem esse illum et non nudum mortalem dicit? Quis est Dominus gloriæ quem nescientes crucifixerunt [26]? Quomodo et vos ipsi Nicænam fidem non abdicantes, confitemini Christum ex Patre genitum ante omnia sæcula, qui ipse descendit de cœlis et incarnatus est ex Spiritu sancto et Maria Virgine, et homo factus est? et quomodo intelligitis omnia alia quæ a nobis ex sacris Eloquiis præfata sunt de Christo, tanquam Filio Dei, et quæ gratia et natura Filium Dei illum præponunt? Si enim hæc non figura aut imaginatione aut ad illusionem aut propter aliquid eorum quæ asseruistis dicta fuerint in sacra Scriptura, neque nomine fictitio dictus fuerit Deus et Filius Dei, et Dominus idem Christus, quomodo non idem erit duo, quippe de eodem utrumque narratur, quomodo unus et Filius Dei natura et Filius Dei gratia, impassibilis et passibilis, exaltans et exaltatus, et reliqua, non æstimabitur?

Non enim rationabiles vere estis vos, o verbosi, qui per acceptionem figuræ et imaginationis passiones et passibilis nomina proprie recipitis, et natura et realiter: impassibilitatem vero et gloriam et honorem, et nomen deificationis et divinæ filiationis, non natura generaliter, nec re nec vere de Christo, sed falsum nomen et figuram et imaginationem et vanam appellationem habetis: si enim et vere dicuntur ab ipso et fiunt humana, sed considerate studio veritatis regi quidem dicere propriis subjectis, unus ex vobis sum, et similis vobis, et facere in acie instructa quæ sunt militis ad procurandam communis propriam reipublicæ salutem, non solum non esse reprehendendum, sed et nimis gloriosum: militem vero, si regie proponat et nominetur, non parvam incurrere accusationem: si igitur qui est Filius hominis et homo solum, unigenitus Dei Filius, et primogenitus omnis creaturæ [27], et super omnes Deus [28], et reliqua, dici consentiat et cum potestate præponat tanquam dominus, in Deum conspirare convincitur: si vero, cum sit Dei Filius et Deus, utatur aliquando humanis vocibus et rebus, evidens est quod præ naturali magnitudine, humiliationem ex dilectione ostendat.

A νεκρῶν εἴρηται, ἐν πᾶσιν αὐτὸς πρωτεύων, πρωτότοκος πάσης κτίσεως; ποῖός τέ ἐστιν ὁ ἐξ οὐρανοῦ δεύτερος ἄνθρωπος καὶ Κύριος; τίς τε ὅν φησι Ἰωάννης, « Ὁ ἄνωθεν ἐρχόμενος, μείζων πάντων ἐστί; » τίς τε ὁ λέγων δόξαν ἔχειν παρὰ τῷ Πατρὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι, καὶ ὁμολογῶν ἑαυτὸν σὺν τῷ Πατρὶ ἓν εἶναι; καὶ τίς ὁ ἐξουσίαν ἔχων θεῖναι τὴν οἰκείαν αὐτοῦ ψυχὴν καὶ ἆραι, καὶ λυθέντα τὸν ἴδιον ναόν, ὡς θεῖον καὶ οὐχ οἶκον ἰδιωτικὸν λεγόμενον, ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγεῖραι δυνατός; πῶς δὲ καὶ ἡ ἐκ πίστεως δικαιοσύνη λέγει, « Μὴ εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου, Τίς ἀναβήσεται εἰς τὸν οὐρανόν; τουτέστι Χριστὸν καταγαγεῖν, » εἰ μὴ καὶ οὐράνιον εἶναι αὐτὸν καὶ οὐ ψιλὸν ἐπίγειόν φησι; τίς τε ὁ Κύριος τῆς δόξης, ὃν ἀγνοοῦντες ἐσταύρωσαν; πῶς δὲ καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ τὴν ἐν B Νικαίᾳ πίστιν οὐ παραιτούμενοι τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τὸν αὐτὸν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ σαρκωθέντα Χριστὸν ὁμολογεῖτε ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα; καὶ τὰ ἄλλα δὲ, πῶς νοεῖτε, ὅσα προείρηται ἡμῖν ἐκ τῶν ἱερῶν Λογίων περὶ Χριστοῦ, ὡς Υἱοῦ Θεοῦ, πρὸς τῇ χάριτι καὶ φύσει ὄντα Υἱὸν Θεοῦ, παριστῶντα αὐτόν; εἰ γὰρ μὴ δοκήσει ἢ φαντασίᾳ ἢ πρὸς ὑπόνοιαν ἤ τι τῶν λοιπῶν ὧν ἔφητε οὐδὲ ταῦτά ἐστιν εἰρημένα ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, οὔτε μὴν ψευδωνύμως εἴρηται Θεός τε καὶ Υἱὸς Θεοῦ, καὶ Κύριος ὁ αὐτὸς Χριστὸς, πῶς οὐχὶ ὁ αὐτὸς ἔσται ἄμφω, εἴπερ κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἑκάτερα λέγεται: καὶ εἷς ὅ τε φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ ὁ χάριτι, ὁ ἀπαθής τε καὶ παθητὸς, ἀνιστῶν τε καὶ ἀνιστάμενος, C καὶ τὰ λοιπὰ, δοξασθήσεται;

Οὐ γὰρ εὔλογοι ὄντως ὑμεῖς, ὦ εὑρεσιλόγοι, δι' εὐλάβειαν μὲν δοκήσεως καὶ φαντασίας, τὰ πάθη τε καὶ τὰ τοῦ παθητοῦ ὀνόματα κυρίως ἐκδεχόμενοι, καὶ φύσει καὶ πραγματιωδῶς· τὴν δὲ ἀπάθειαν καὶ δόξαν καὶ τιμὴν, καὶ τὸ τῆς θεότητος καὶ θείας υἱότητος ὄνομα, οὐ φύσει τὸ καθόλου, οὐ πράγμασιν οὐδὲ ὄντως ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ ψευδωνυμίαν καὶ δόκησιν καὶ φαντασίαν καὶ διακενῆς προσηγορίαν· εἰ γὰρ καὶ ὄντως λέγεται ὑπ' αὐτοῦ καὶ πράττεται τὰ ἀνθρώπινα, ἀλλὰ σκοπεῖτε φιλαλήθως, ὅτι βασιλεῖ μὲν λέγειν τοῖς ἰδίοις ὑπηκόοις ὅτι Εἷς ἐξ ὑμῶν εἰμι, καὶ ὅμοιος ὑμῖν, καὶ πράττειν ἐν καιρῷ D παρατάξεως τὰ τοῦ στρατιώτου, προθυμίᾳ τῆς τοῦ κοινοῦ τῆς ἰδίας πολιτείας σωτηρίας, οὐ μόνον οὐ ψεκτὸν, ἀλλὰ καὶ ἄγαν ἔνδοξον· στρατιώτην δὲ ὄντα, βασιλικῶς προστάττειν ἢ ὀνομάζεσθαι, οὐ μικρῷ περιβαλεῖ ἐγκλήματι· εἴπερ οὖν Υἱὸς ὢν ἀνθρώπου, καὶ ἄνθρωπος μόνον, ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, καὶ πρωτότοκος πάσης κτίσεως, καὶ ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς, καὶ τὰ λοιπὰ, λεγόμενός τε ἀποδέχεται, καὶ ἐξουσίᾳ προστάσσει ὡς Κύριος, ἀνταρσίας ἑάλω πρὸς Θεόν· εἰ δὲ καὶ Θεοῦ Υἱὸς καὶ Θεὸς ὄντως ὢν, χρῆται ποτε τοῖς ἀνθρωπείοις ῥήμασι καὶ πράγμασι, δῆλον ὡς πρὸς τῇ φυσικῇ μεγαλειότητι, καὶ συγκατάβασιν ἐξ ἀγαθότητος ἐπιδείκνυται.

[22] Joan. III, 31. [23] Joan. x, 18. [24] Joan. II, 19. [25] Rom. x, 6. [26] I Cor. II, 8. [27] Coloss. I, 15. [28] Ephes. IV, 6.

Εἰ δὲ μὴ κατὰ τοῦ αὐτοῦ Υἱοῦ ἢ προσώπου, ἀλλὰ καθ' ἑτέρου καὶ ἑτέρου υἱοῦ τὰ διάφορα νοεῖτε, πῶς οὐ δύο υἱοὺς σαφῶς δοξάζετε; πῶς δὲ οὐ θάτερον μὲν Θεὸν οὐδὲν εἰς ἀνθρώπους κατ' οὐσίαν κενωθέντα, ἀλλὰ μόνον κατὰ τὴν ἐξ αἰώνων προνοητικὴν αὐτοῦ ἐνέργειαν, δι' ἑτέρου τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν οἰκονομοῦντά φατε; ὡς μηδὲ ἀληθεύειν λοιπὸν καθ' ὑμᾶς τὸ, Οὐ πρέσβυς οὐδ' ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς, τὸν δὲ ἕτερον υἱὸν, ἄνθρωπον ψιλὸν, κατ' οὐδὲν Θεῷ κοινωνοῦντα ἢ ἡνωμένον, οὐ φύσει, οὐχ ὑποστάσει δοξάζετε; εἰ μὴ, ὥς φατε, μόνῳ τῷ ὀνόματι κατὰ τὸν τῶν ὁμωνύμων λόγον· ἐφ' ὧν τὸ μὲν ὄνομα κοινὸν, ὁ δὲ κατὰ τοὔνομα λόγος τῆς οὐσίας, ἕτερός ἐστιν ἀεί· οἷον ὅ τε ἐν ἀληθείᾳ ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἐν Γραφῇ ἄμφω λεγόμενος ὡσαύτως τισὶν ἀπαρατηρήτως ἄνθρωπος. Οὕτω μὲν οὖν καὶ τάδε παρ' ἡμῶν ἀποδέδεικται· ἵνα δὲ πρὸς ἔλεγχον τῆς λοιπῆς αὐτῶν ἀσεβείας αὐτοὺς κατασύρωμεν, αὐτοὶ λεγέτωσαν ἡμῖν· τὸν κατ' αὐτοὺς θάτερον τῶν υἱῶν Χριστὸν, τὸν ἀσύνθετον τῷ Λόγῳ, τίνι φασὶν ὁμοούσιον; εἰ γὰρ οὐδενὶ, οὐδὲ Υἱὸν ὅλως, τίνος ἄρα εἴποισαν; ἐπεὶ τοῖς τεκοῦσιν ἦν ἀνομοούσιος· οὐδὲ γεννηθέντα οὖν, οὐδὲ ζῶον ἔσται νοεῖν αὐτὸν, καθὰ καὶ αὐτοὶ ἐγ τοῖς πρώην δεδώκασιν· εἰ δὲ τῷ Θεῷ μόνον, ἄρα γε καὶ δύο θεῖοι υἱοί εἰσι, καὶ τετρὰς ἡ ἁγία Τριάς· καὶ τοῦτο δὲ λέγοντες, ἢ οὐ τὸν ἐκ Παρθένου φασὶν εἶναι τόνδε, ἢ καὶ τὴν Παρθένον, Θεὸν ἴσασι φύσει· εἴπερ ὁμοούσιος καὶ αὐτῇ ὁ ὁμοούσιος Θεῷ· διὸ δὴ καὶ ἡμᾶς πάντας τοὺς ὁμοουσίους αὐτῇ, θεοὺς ἂν εἴποιεν εἰκότως· καὶ ἀπειροθεΐαν εἰσάγουσι προφανέστατα· εἰ δὲ ἡμῖν μόνον ὁμοούσιόν φασι τὸν Χριστὸν, Υἱὸν Θεοῦ λεγόμενον, τί διαφέροι ἂν οὗτος τῶν λοιπῶν υἱῶν τοῦ Θεοῦ εἰρημένων, λεγέτωσαν· περὶ ὧν εἴρηται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· « Καὶ ἔσονταί μοι εἰς υἱοὺς καὶ θυγατέρας· » καὶ, « Ἐγὼ εἶπον· Θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες, » καὶ τὰ τοιάδε.

Si autem non de eodem Filio aut eadem persona, sed de uno et altero filio diversa concipitis, quomodo non duos esse filios manifeste opinamini? quomodo vero alterum quidem Deum minime inter homines secundum substantiam evacuatum, sed solum juxta operationem ipsius ex sæculis providentem, ope alterius de nostra salute disponentem non dicitis? sic apud vos non esse verum istud, nec nuntius, neque angelus, sed ipse Dominus salvavit nos, alterum vero filium, hominem nudum, minime Deo participantem aut unitum, nec natura nec hypostasi opinamini? Nisi dicatis ita esse solo nomine, secundum quod habetur pro verbis homonymis: quoad ista quorum nomen commune est, Verbum secundum nomen substantiæ, alterum est semper; ut in veritate homo, et in Scriptura ambo dictus quibusdam homo quin animo ad hoc attendatur: ita quidem igitur et hæc a nobis demonstrata sunt: ut autem ad probationem reliquæ eorum impietatis ipsos attrahamus, ipsi dicant nobis: Unum juxta ipsos ex filiis Christum non compositum Verbo, cui dicunt consubstantialem? Si enim nulli, nec filium omnino alicujus profecto dicant! Etenim non illi eadem ac parentibus esset substantia: neque igitur genitum, neque vivum dabitur illum concipere, ut ipsi nuper concesserunt: si autem Deo solum profecto quidem et duo divini filii sunt, et quaternitas aut sancta Trinitas: et illud asserentes aut non ex Virgine illum esse dicunt, aut Virginem Deum natura noverunt: quippe sit consubstantialis et ipsi consubstantialis Deo. Ideo et nos omnes consubstantiales Virgini, deos merito dicerent: et inexperientiam exhibent manifestissime: si vero nobis solum consubstantialem dicunt Christum, Flium Dei dictum, in quo differat iste a cæteris filiis dei nuncupatis, dicant, de quibus prolatum est a Deo: « Et erunt mihi in filios et filias? » Et « Ego dixi: Dii estis et filii excelsi omnes [29], » et similia.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Υἱὸν μὲν, φησὶ, τοῦ Θεοῦ, φύσει τὸν Θεὸν Λόγον μόνον, τὸν ὁμοούσιον τῷ Πατρί φαμεν· τὸν δὲ Χριστὸν, Υἱὸν μὲν Θεοῦ προσαγορεύεσθαι χάριτι λέγομεν, ὅμοιον δὲ εἶναι τῇ φύσει· οὐ διὰ τόδε δὲ καὶ ὁμότιμον αὐτὸν ἡμῖν ἤδη παριστάνομεν Υἱόν· ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς χάρισμα υἱοθεσίας ἐλάβομεν παρὰ Θεοῦ, καὶ χάριτί ἐσμεν τέκνα Θεοῦ, καὶ κληρονόμοι Θεοῦ, καὶ συγκληρονόμοι αὐτοῦ Χριστοῦ· καὶ τῶν ὁμοίως γὰρ λεγομένων πολλάκις, ἄφατος εὑρίσκεται διαφορά· κυρίως γὰρ καὶ κτίσματα ὅ τε κώνωψ καὶ ὁ ἄγγελος ἄμφω ὁμοίως λέγεται· καὶ οὐ παρὰ τόδε ὅμοιά ἐστι· πολὺ γὰρ τὸ διάφορον αὐτῶν· οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ τῶν θέσει διαφόρων υἱῶν Θεοῦ καὶ χάριτι νοητέον· πλείονος γὰρ τιμῆς ἠξίωται ὁ Χριστὸς καὶ παρὰ Μωϋσῆ τὸν μέγαν ἐν προφήταις, καθόσον πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου ὁ κατασκευάσας αὐτόν.

Εἰ οὖν μὴ καὶ ταῦτα προσποιεῖσθε, ἀλλ' ὄντως κἂν τιμῆς καὶ ἀξίας ἴστε πρόκρισιν ἐπὶ Χριστοῦ

CAP. VII.

Filium quidem, inquit, Dei, natura Deum Verbum solum, consubstantialem Patri dicimus: Christum vero Filium Dei appellari gratia tenemus, similem vero esse natura: non autem ideo ipsum nobis honore parem Filium jam proponimus: nam et ipsi donum deificationis accepimus a Deo, et gratia sumus filii Dei, et hæredes Dei, et cohæredes ipsius Christi [30]. In his tamen quæ sæpe similiter dicuntur, infanda reperitur differentia: proprie enim creaturæ et culex et angelus ambo similiter dicuntur: et non ideo similes sunt: multum enim differunt: ita igitur de diversis filiis Dei adoptione et gratia sentiendum: amplioris enim gloriæ dignus est habitus Christus, et præ Moyse magno inter prophetas, quanto ampliorem honorem habet domus qui fabricavit illam.

Si igitur non et hæc admiseritis, sed vere et honoris et dignitatis noveritis electionem de Christo

[29] Psal. LXXXI, 6. [30] Rom. VIII, 17.

supra cæteros homines, non autem substantiæ, quomodo paulo ante vocationem ipsius et honorem quem accepit a Deo similem vocationi et honori Aaron affirmatis, quia sicut et Aaron, ita et Christus dictum est? Quæ quidem igitur tandem prætermittamus. De exemplo autem vestro dicemus, perinde ac saperetis, o sophistæ, creatio diversa producit et creat secundum substantiam: insuper et facit ut ex non exsistentibus sint, ut dicebatis, et angelus et culex, quæ quidem natura differunt, et ita facta sunt divina creatione: quid ergo dicitis gratiam datam Christo differentiam ab ipso fecisse secundum substantiam in aliqua re, aut non? Si minime quidem, quomodo pariter ac differentia creatorum, differentia in gratia perspicitur? Cum illa quidem exsistentibus faciat differentias, ista minime: multum enim vere illud ipsum a diversis diversum. Si fecerit, evidens est quod meliorem efficit secundum naturam illum quem gratificavit. Quippe igitur exsistenti aliquid secundum substantiam datum est, non enim minime exsistenti gratia datur, nec quod nullo modo est, ex non exsistentibus sit, ipsa facit, aliter esset ipsa creatio et non gratia, quid Christo, cum iste esset antea secundum substantiam, dedit ipsa gratia? Quid fecit amplius in illo natura efformans et secundum substantiam meliorem efficiens? Si enim homini nudo datum est, primum quidem ubi et quando erat ille, dicite: postea gratia ipsa, cum vere gratia meliorem illum efficit secundum naturam quem gratificavit, si esset homo, evidenter angelum aut aliquid simile secundum naturam aut Deum necessario fecit: nihil enim aliud super hæc potius est homine secundum substantiam: si vero illud ipsum hominem ipsum secundum substantiam melius faciens gratia effecit, evidens quod aliquid volatile aut pecus aut reptile ante gratiam erat iste quem gratificavit ipsa. Quæ quidem igitur videtur dicere de Christo: aliter ita et omnes homines ejusdem gratiæ et ante ipsum et cum ipso et post ipsum participes erunt: et quidem amplius ac ipse, cum ex natura prima habeant dignitatem humanitatis qua ipsum gratia dignata est meliorem naturaliter efficiendo.

A παρὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους, εἰ καὶ μὴ οὐσίας, πῶς πρὸ μικροῦ τὴν κλῆσιν αὐτοῦ καὶ τὴν τιμὴν ἣν ἔλαβε παρὰ Θεοῦ, ὁμοίαν εἶναι τῆς Ἀαρὼν διισχυρίζεσθε, διὰ τὸ καθάπερ καὶ Ἀαρὼν, οὕτως καὶ ὁ Χριστὸς εἰρῆσθαι; Καὶ τοῦτο μὲν οὖν τέως ἀφείσθω· περὶ δὲ τοῦ παραδείγματος ὑμῶν ἐροῦμεν, ὡς εἰ κατανοεῖτε, ὦ σοφισταὶ, ἡ κτίσις διάφορα προάγει καὶ κτίζει κατ' οὐσίαν· ἔτι δὲ καὶ ἐκ μὴ ὄντων εἶναι ποιεῖ, ὥσπερ ἔφητε, καὶ τὸν ἄγγελον καὶ τὸν κώνωπα, τάδε τὰ διάφορα ὄντα τῇ φύσει, καὶ οὕτω γενόμενα ὑπὸ τῆς θείας κτίσεως· τί οὖν φατε; καὶ τὴν δοθεῖσαν χάριν Χριστῷ διαφορὰν αὐτοῦ ποιῆσαι κατ' οὐσίαν πρός τι, ἢ οὐχί; εἰ μὲν γὰρ οὐχὶ, πῶς ὁμοίως τῆς διαφορᾶς τῶν κτιστῶν, ἡ ἐν χάριτι διαφορὰ ὁρᾶται; εἴπερ ἐκείνη μὲν ποιεῖ οὐσιώδεις διαB φοράς, αὕτη δὲ οὐχί· πολὺ γὰρ ὡς ἀληθῶς τοῦτο αὐτὸ τὸ τῶν διαφόρων διάφορον· εἰ δὲ πεποίηκε, δηλονότι κρειττοῖ τοῦτον κατὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ, ᾧ κεχάρισται· ἐπεὶ οὖν ὄντι τι τὴν οὐσίαν ἐδόθη (οὐ γὰρ τῷ μὴ ὄντι ἡ χάρις, οὐδὲ μὴν τὸ πάντῃ μὴ ὂν, ἐκ μὴ ὄντων εἶναι αὕτη ποιεῖ· ἔσται γὰρ ἂν οὕτω καὶ αὕτη κτίσις καὶ οὐ χάρις), τί ὄντι τούτῳ τῷ Χριστῷ κατ' οὐσίαν πρώην ἐδόθη ἡ χάρις αὕτη; καὶ τί πεποίηκεν αὐτὸν εἶναι τῇ φύσει ἐγγενομένη καὶ κρειττώσασα αὐτὸν κατ' οὐσίαν; εἰ μὲν γὰρ ἀνθρώπῳ ψιλῷ ἐδόθη, πρῶτα μὲν ποῦ τε καὶ πότε ἦν οὗτος, εἴπατε· εἶτα δὲ ἡ χάρις αὕτη, εἴπερ ὄντως χάρις ἐστὶ κρειττοῦσα τοῦτον κατὰ φύσιν ᾧ κεχάρισται, εἰ ἄνθρωπος ἦν, δῆλον ὅτι ἄγγελον ἤ τι τοιοῦτον εἶναι C τὴν φύσιν, ἢ Θεὸν ἐξ ἀνάγκης αὐτὸν εἶναι δείκνυσιν· οὐδὲν γὰρ ἄλλο παρὰ τάδε, κρεῖττον ἀνθρώπου τὴν οὐσίαν ἐστί· εἰ δὲ αὐτὸ τοῦτο ἄνθρωπον αὐτὸν κατ' οὐσίαν κρειττοῦσα ἡ χάρις ἐποίησε, δῆλον ὡς πετεινόν τι ἢ κτῆνος ἢ νηκτὸν ἢ ἑρπετὸν πρὸ τῆς χάριτος ἦν οὗτος ᾧ κεχάρισται αὕτη. Ἆρά γε οὖν ταῦτα μὲν δοκεῖ λέγειν περὶ Χριστοῦ; ἄλλως τε οὕτως καὶ πάντες ἄνθρωποι τῆς αὐτῆς χάριτος καὶ πρὸ αὐτοῦ καὶ σὺν αὐτῷ καὶ μετ' αὐτὸν ἔσονται μέτοχοι· ἀλλὰ καὶ μᾶλλον αὐτοῦ, ἐκ φύσεως πρώτης ἔχοντες τὴν ἀξίαν τῆς ἀνθρωπότητος, ἧς αὐτὸς κατὰ χάριν ἠξιώθη διὰ φυσικῆς κρειττώσεως.

CAP. VIII.

Quid ergo, inquit, in consubstantialibus non est differentia forsan auri metalli a plumbo aut a testa, et Baptistæ Joannis a proditore Juda? Sed ea est istorum differentia, optimi; illa est secundum accidens inseparabile a pulchro colore forsan et a quibusdam aliis quorum habendus est respectus: nec simpliciter nec semper nec secundum omnia superat alteram: non enim et tauro potentius videtur, nec Deo pretiosius aurum: adhuc reperire est quibus et quando et de quibus et ubi, magis necessaria sint et utiliora plumbum et testa: hæcce differentia rursum, secundum virtutem, et ex facto et opinione alterius erga alterum respicitur: quomodo igitur gratiæ differentia erit de Christo, si juxta aliquid unum ex istis solum est

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Τί οὖν, φησὶ, ἐν τοῖς ὁμοουσίοις οὐκ ἔστι διαφορὰ χρυσοῦ τυχὸν τοῦ μετάλλου πρὸς μόλιβδον ἢ πρὸς ὄστρακον, καὶ τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου πρὸς τὸν προδότην Ἰούδαν; Ἀλλὰ τούτων ἡ διαφορὰ, D βέλτιστοι, ἡ μὲν κατὰ συμβεβηκὸς ἀχώριστον οὖσα εὐχροίας τυχὸν καὶ ποιῶν ἑτέρων λόγων, πρός τὸ, δοκεῖ· καὶ οὐχ ἁπλῶς οὐδὲ ἀεὶ οὐδὲ κατὰ πάντα ὑπερέχει θατέρας· οὐ γὰρ δὴ καὶ ταύρῳ κρείττων δοκεῖ, ἀλλ' οὐδὲ Θεῷ τιμιώτερος ὁ χρυσός· ἔτι δὲ οἷς τε καὶ ὅτε καὶ ἐφ' ὧν καὶ οἷ, ἀναγκαιότερος καὶ χρησιμώτερος ὅ τε μόλιβδος καὶ τὸ ὄστρακον· ἡ δὲ ἑτέρα διαφορὰ πάλιν, κατὰ ἀρετὴν, καὶ ἐξ ἔργου καὶ γνώμης ἐστὶ θατέρου πρὸς θάτερον ὁρωμένη· πῶς οὖν χάριτος ἔσται διαφορὰ ἐπὶ Χριστοῦ, εἰ κατά τι τῶνδέ ἐστιν ἡ ὑπεροχὴ αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς μόνον;

τῷ γὰρ ἐργαζομένῳ δίδοται μὲν μισθὸς, οὐ κατὰ χάριν δὲ, ἀλλὰ κατ' ὀφείλημα· « Εἰ δὲ κατὰ χάριν, οὐκ ἐξ ἔργων· ἐπεὶ ἡ χάρις οὐκέτι γίνεται χάρις, » ὡς εἴρηται· ἄλλως δὲ εἰ ἡ χάρις αὐτὴ καὶ ἡ τιμὴ ἧς ἠξίωται Χριστὸς διαφορὰν ποιεῖ καὶ πρὸς τὸν ἐν προφήταις ἐξαίρετον Μωϋσῆ, καθόσον πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου ὁ κατασκευάσας αὐτὸν, δῆλον ὅτι κτίστου πρὸς κτίσμα, τοσαύτη ἐστὶν ἡ διαφορὰ ἡ ἀπ' αὐτῆς ἐγγινομένη τοῖς μετόχοις αὐτῆς, πρὸς τοὺς πρώην ὁμοίους αὐτῶν· οὐκ ἄρα ἀρκεῖ οὐδὲ ἡ τοῦ ἀγγέλου πρὸς κώνωπα διένεξις φυσικὴ, ἢ χρυσοῦ πρὸς ὄστρακον, ἄμφω κτιστῶν ὄντων, κἂν ὑπερέχοι τι θάτερον θατέρου, εἰς παράδειγμα τῆς κατὰ Χριστὸν διαφόρου πρὸς ἡμᾶς χάριτος· εἰ γὰρ μὴ ὅμοια εἶναι ποιεῖ καὶ ἡ εἰς ἡμᾶς ὑπὸ Θεοῦ τιμὴ καὶ χάρις, ἀλλ' ἡ ὅσον κτίστου πρὸς κτίσμα διαφορὰ φυλάττεται ἐν ἡμῖν καὶ αὐτῷ ἐπὶ ταῖς θείαις χάρισι, κτίστην ἀληθῶς καὶ οὐ κτίσμα Χριστὸν μόνον παρίστησιν εἶναι ἡ ἐγγινομένη αὐτῷ χάρις· οὔτε καθ' ἡμᾶς οὖν, οὔτε κατὰ Μωϋσῆ τὸν μέγαν ὄντα μόνον δείκνυσιν αὐτὸν, ἀλλὰ καὶ Θεὸν σαφῶς· μόνου γὰρ Θεοῦ τὸ κτίζειν καὶ κατασκευάζειν ἐκ μὴ ὄντων τὰ πάντα· πάντων δὲ τῶν μετὰ Θεὸν, τὸ κτίζεσθαι ἴδιον· τῶν μὲν ὑπὸ Θεοῦ ἀμέσως, τῶν δὲ καὶ διά τινος μέσου τῶν ἐκ Θεοῦ προκτισθέντων· οὐκοῦν σαφῶς ὁ χάριτος καὶ τιμῆς ἀξιωθεὶς τοιᾶσδε, καὶ κτίστης ἐστὶ καὶ Θεὸς, καὶ τῶν ὅλων Χριστὸς, κἂν μὴ βούλεσθε· ἀλλ' ὧν φατε λογίων ὑμεῖς τὴν δύναμιν ἢ τὸν σκοπὸν οὐχ ὁρᾶτε, οἱ δοκοῦντες παρ' ἑαυτοῖς ἀκριβεῖς εἶναι τῶν νοητῶν διαγνώμονες.

Ἀλλὰ νῦν οἱ κομψοὶ ὥσπερ χάριτος διαφορὰς καὶ τιμῆς, οὕτως καὶ υἱοθεσιῶν βούλονται δεῖξαι ἐκ τῆς ἁγίας Γραφῆς· ἵνα εἰ καὶ τὰ αὐτὰ ἡμῖν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ λέγουσι, δόξοιέν τι περισσὸν αὐτῷ διδόναι ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ μὴ πάντη πᾶσιν ὅμοιον οἴεσθαι· ἡμεῖς δὲ ὅτι μὲν εἰσὶ διαφοραὶ τῶν ὡσαύτως λεγομένων, οὐκ ἀντεροῦμεν· ἀλλ' ὅτι εἰ μὴ τὴν ὡς κτίστου πρὸς τὸ κτίσμα αὐτοῦ κατὰ τὸ λόγιον, παραστήσει ἡ ἐπὶ Χριστοῦ πρὸς ἡμᾶς λεγομένη διαφορὰ, οὐκ ὄντως αὕτη ἐστὶ καθ' ἣν ὑπὲρ Μωϋσῆν ἠξίωται τιμῆς· τοῦτο γὰρ οἷον γνώμονά τινα καὶ κανόνα τίθεμεν τῆς πρὸς ἡμᾶς ὑπεροχῆς αὐτοῦ δεικτικόν· ἐπειδὴ δὲ δεινότητι σοφιστικῇ τὰς προτάσεις τοῦ παρόντος ἐπιχειρήματος ἐν πλείστῳ ὕφει καταξάναντες ὡς μὴ ἔχοιεν εὔδηλον τὸ ἀσεβὲς τοῖς ἀκροαταῖς, μηδὲ εὔκολον τὴν ἀνατροπὴν τοῖς ἀντιλέγουσι, μεσολαβοῦντες τὰς ὑπὲρ ὧν ἐγκαλοῦνται ἀπολογίας, μεθυπερβατῶς καὶ συγκεχυμένως κατασκευάζουσιν, ἡμεῖς αὐτῶν τὸν σκοπὸν ὅλον τοῦ ἐπιχειρήματος συλλέξαντες, ἐχομένως ἐθήκαμεν, καὶ ἐπικατεσκευάσαμεν ἣν βούλονται διαφορὰν εἶναι τῶν υἱοθεσιῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ καθεξῆς λέγοντες.

Ἐῤῥήθησαν γὰρ, φασὶν, υἱοὶ τοῦ Θεοῦ, πάντες ἄνθρωποι· ἐν τῷ, « Ἐγὼ εἶπον, Θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ Ὑψί-

A supra nos ipsius excellentia? Operanti enim datur quidem merces, non vero secundum gratiam, sed secundum debitum: « Si autem ex gratia, jam non ex operibus: alioquin gratia jam non est gratia [31], » dictum est: aliter autem: Si gratia ipsa et honor cujus dignus habitus est Christus differentiam efficit a Moyse inter prophetas conspicuo, et sit amplior quanto ampliorem honorem habet domus qui fabricavit illam, evidens est quod artificis ab opere tanta sit differentia quanta gratiæ participantium ab illis qui antea inter se similes erant: non certe sufficit neque angeli a culice discrepantia naturalis, aut auri a testa, quæ ambo creata sunt, etiamsi alterum altero aliquid superet, in exemplum gratiæ quæ apud Christum differt a nobis: B si enim non similia faciant honor et gratia qui a Deo in nos veniunt, sed quantum artificem inter et opus, differentia servetur nos inter et ipsum quoad divinas gratias, Creatorem vere et non creaturam exhibet gratia ipsi facta: neque igitur secundum nos, neque secundum Moysen solum magnum ostendit ipsum, sed et Deum manifeste: solius enim Dei creare et fabricare ex non exsistentibus omnia; omnium vero quæ sunt post Deum, creari proprium, aliorum quidem a Deo immediate, aliorum vero mediantibus ex Deo procreatis. Igitur manifeste qui gratiæ et honoris hujusce dignus habitus est, et Creator est et Deus, et omnium Christus, licet dissentiatis. Sed eloquiorum de quibus vos loquimini, virtutem aut finem non C videtis, qui tamen vobismetipsis videmini accurati esse intelligibilium cognitores.

Sed nunc versuti quemadmodum gratiam inter et honorem, ita filiorum inter adoptiones esse differentiam volunt ostendere ex sacra Scriptura; ut si eadem esse ac nobis de Christo dicant, videantur aliquid amplius ipsi concedere super nos, et non omnimode omnibus similem æstimare; nos autem esse differentias inter ea quæ pariter nominantur, non negamus. Sed si differentiam tanquam Creatoris ab ipso Creatore secundum eloquium non repræsentet differentia dicta de Christo a nobis, non vere ipsa est secundum quam præ Moyse dignus est habitus honoris: illud enim ut normam D aliquam et regulam proponimus, qua super nos ipsius excellentia ostendatur: quandoquidem vero calliditate sophistica propositionibus præsentis argumenti densissimo velo coopertis, ne evidens esset impietas auditoribus, aut facilis refutatio contradicentibus, interruptis ipsorum de quibus provocantur argumentis per transennam et confuse arguunt, nos propositum totum eorum argumenti colligentes, subito posuimus et probavimus quam velint differentiam esse inter adoptiones in sacra Scriptura deinceps legentes.

Dicti sunt enim, aiunt, filii Dei, omnes homines: nempe: « Ego dixi, dii estis et filii Excelsi omnes [32]. »

[31] Rom. XI, 6. [32] Psal. LXXXI, 6.

scilicet secundum imaginem Dei; vocati sunt et filii Dei iterum et Judæi, nempe: « Filios nutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me [32*]. » Propter amicitiam Dei et supra cæteras nationes ad innocentiam formati et pietatem edocti: ideo enim credita sunt eloquia, « et testamentum ipsius, inquit, ut manifestetur illis [33]; » — « lucerna pedibus meis lex tua [34]; » et: « Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel: non fecit taliter omni nationi [35]. » Inde enim etsi timore legis et non beneplacito justitiam colebant, pariter auxilio debito juste viventibus fruebantur: et simpliciter in terra quandiu imitari Deum quærebant, ab eo, propter justam et innocentem vitam, filii Dei vocati sunt: sed pariter isti et peccare cœperunt iterum, versatilem adhuc naturam habentes: quod igitur et sæpe operibus probaverunt, secundum quod dictum est: « Ipsi autem me spreverunt: » et morti scilicet et plagis et suppliciis inde subjecti sunt: « Stimulus enim mortis, peccatum est [36]: » et: « Multa flagella peccatoris [37]. » Ita quidem igitur et isti: Dicti sumus vero etiam nos Christiani filii Dei, nempe, « Omnes enim filii Dei estis, per fidem in Christo Jesu [38]. » Nos igitur, nedum verbis ad innocentiam formemur, et justitiam Dei quæ est super litteram a spiritu Dei docemur: in libertatem et immortalitatem vocati sumus et in immutabilitatem ex resurrectione mortuorum: supplicium jam non timentes, nec mutationem transmissæ beatæ vitæ, qui, doloribus liberi, et dominantibus æternitati tenebrarum esse debemus, et in cœlesti civitate vivere; ut enim nos essemus sancti et immaculati in conspectu ejus [39], in charitate prædestinati sumus in adoptionem filiorum Dei [40], et ut similitudinem haberemus cum Patre nostro qui in cœlis est in acceptione adoptionis filiorum quam exspectamus: simul ac redemptionem corporis nostri, peccare nullo modo amplius habentes: ideo non mori debemus in futurum, sed super mala quibus non affici datur natura extollimur: quantum igitur assimilemur Deo secundum hæc simul ac olim Israel qui filius et ipse vocatus fuit [41], evidens est.

Tantum tamen nostra adoptio filiorum adoptionem eorum superat et in tantis, ut et spiritus servitutis hæcce dicatur in timorem et in vinculum jugi servitutis, illam vero spiritus adoptionis filiorum in quo clamamus, « Abba Pater [42]: » quod hæc dicere nunquam sustinuit: etenim ipsa dicitur proprie libertas qua Christus nos liberavit: ita quidem igitur et ista: Vocatus est autem, inquit, et Dominicus homo, Filius Dei: nempe, et « filius Excelsi vocabitur [43]: » iste vero, præter omnia nostra specialia in quibus similis nobis et dicitur esse, est primogenitus in multis fratribus [44] a com-

στου πάντες· » διὰ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ· ἐκλήθησαν δὲ υἱοὶ Θεοῦ πάλιν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι κατὰ τὸ, « Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα, αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν, » ἐπὶ οἰκειώσει Θεοῦ καὶ παρὰ τὰ λοιπὰ ἔθνη πρὸς ἀναμαρτησίαν παιδαγωγούμενοι, καὶ εὐσεβεῖν διδασκόμενοι· εἰς τοῦτο γὰρ καὶ ἐπιστεύθησαν τὰ λόγια. « Ἡ διαθήκη γὰρ αὐτοῦ, φησὶ, τοῦ δηλῶσαι αὐτοῖς· » καὶ, « Λύχνος τοῖς ποσί μου ὁ νόμος σου· » καὶ, « Ὁ ἀπαγγέλλων, φησὶ, τὸν λόγον αὐτοῦ τῷ Ἰακὼβ, δικαιώματα καὶ κρίματα αὐτοῦ τῷ Ἰσραήλ· οὐκ ἐποίησεν οὕτως παντὶ ἔθνει. » Ἐντεῦθεν γὰρ εἰ καὶ φόβῳ τοῦ νόμου καὶ οὐ προαιρέσει ἐδικαιοπράγουν, ἀλλ' ὅμως τῆς ἀξίας ἐπικουρίας τῶν δικαίως βιούντων ἀπήλαυον· καὶ ἁπλῶς ἐπὶ γῆς ὡς οἷόν τε μιμεῖσθαι Θεὸν μεθοδευόμενοι ὑπ' αὐτοῦ τῷ δικαίῳ καὶ ἀναμαρτήτῳ βίῳ, υἱοὶ Θεοῦ ἐκλήθησαν· ἀλλ' ὅμως οὗτοι καὶ τὸ ἁμαρτεῖν ἐπεδέχοντο πάλιν, τρεπτῆς ἔτι φύσεως ὑπάρχοντες· ὅπερ οὖν καὶ πολλάκις ἔργοις ἠλέγχθησαν, κατὰ τὸ εἰρημένον· « Αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν. » Καὶ θανάτῳ δὲ δηλαδὴ καὶ πληγαῖς καὶ τιμωρίαις ἐντεῦθεν ὑπέκειντο· « Καὶ γὰρ τὸ κέντρον τοῦ θανάτου, ἡ ἁμαρτία· » καὶ, « Μάστιγες πολλαὶ τοῦ ἁμαρτωλοῦ. » Οὕτως μὲν οὖν καὶ οὗτοι· ἐλέγχθημεν δὲ καὶ οἱ Χριστιανοὶ υἱοὶ Θεοῦ, κατὰ τὸ, « Πάντες γὰρ υἱοὶ Θεοῦ ἐστε, διὰ τῆς πίστεως ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. » Ἡμεῖς οὖν πρὸς τῷ διὰ τῶν λόγων παιδεύεσθαι τὸ ἀναμάρτητον, καὶ τὴν ὑπὲρ τὸ γράμμα διὰ Πνεύματος δικαιοσύνην διδασκόμεθα Θεοῦ· καὶ ἐπὶ ἐλευθερίᾳ καὶ ἀθανασίᾳ ἐκλήθημεν, καὶ ἀτρεψίᾳ ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν· τιμωρίαν οὐκέτι δεδιότες, οὐ μεταβολὴν τῆς διαδεξαμένης μακαρίας ζωῆς, πόνων ἐλεύθεροι, καὶ τῶν ἀρχόντων τοῦ αἰῶνος τοῦ σκότους ἐσόμενοι, ἐν οὐρανίῳ τε πολιτείᾳ βιώσοντες· εἰς γὰρ τὸ εἶναι ἡμᾶς ἁγίους καὶ ἀμώμους κατενώπιον αὐτοῦ ἐν ἀγάπῃ προωρίσθημεν εἰς υἱοθεσίαν Θεοῦ, καὶ τὴν ὁμοίωσιν ἔχειν τὴν πρὸς τὸν οὐράνιον ἡμῶν Πατέρα, ἐν τῇ ἀπολήψει τῆς υἱοθεσίας, ἧς ἀπεκδεχόμεθα· ἤγουν τῆς ἀπολυτρώσεως τοῦ σώματος ἡμῶν, τὸ ἁμαρτάνειν ἔτι οὐδενὶ τρόπῳ ἔχοντες· διὸ οὐδὲ θνήσκειν πεφυκότες λοιπὸν, ἀλλ' ἐν τῷ μηδὲ δυνάμει εἶναι δεκτικοὺς τῶν κακῶν τὴν φύσιν ὑπεραρθέντες· ὅσον οὖν ἐξομοιούμεθα Θεῷ κατὰ τάδε παρὰ τόν ποτε Ἰσραὴλ, υἱὸν καὶ αὐτὸν κληθέντα, δῆλον.

Τοσοῦτον γοῦν ἡ ἡμετέρα υἱοθεσία τῆς ἐκείνων προὔχει καὶ ἐν τοσούτοις, ὡς καὶ πνεῦμα δουλείας ἐκείνην λέγεσθαι εἰς φόβον καὶ ζυγοῦ δουλείας ἐνοχήν· ταύτην δὲ πνεῦμα υἱοθεσίας ἐν ᾧ ἐστι κράζειν· « Ἀββᾶ ὁ Πατήρ· » ὅπερ ἐκείνη λέγειν οὐ τετόλμηκε πώποτε· καὶ γὰρ αὕτη λέγεται ἰδίως ἐλευθερία, ᾗ Χριστὸς ἡμᾶς ἠλευθέρωσεν· οὕτως μὲν οὖν καὶ ἥδε. Ἐκλήθη δὲ, φησὶ, καὶ ὁ Κυριακὸς ἄνθρωπος, Υἱὸς Θεοῦ· κατὰ τὸ, « Καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται. » Οὗτος δὲ πρὸς τοῖς ἡμετέροις πᾶσιν ἐξαιρέτοις, ἐν οἷς ὅμοιος ἡμῖν ὢν καὶ λέγεται εἶναι, ὁ πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς τῷ κοινῷ πάντων Πατρὶ Θεῷ· καὶ ἕτερα ἔχει

[32*] Isa. I, 2. [33] Psal. XXIV, 14. [34] Psal. CXVIII, 105. [35] Psal. CXLVII, 19, 20. [36] I Cor. XV, 56. [37] Psal. XXXI, 10. [38] Galat. III, 26. [39] Ephes. I, 4. [40] ibid. 5. [41] Exod. IV, 22. [42] Rom. VIII, 15. [43] Luc. I, 32. [44] Rom. VIII, 29.

ἴδια χαρίσματα, ἐξ ὧν καὶ Μονογενὴς τῷ Πατρὶ ἐῤῥήθη· ἔστι δὲ ταῦτα, πρῶτον μὲν, ὅτι ἐκ πάντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων κτισμάτων ἀφώρισται καὶ ἐξείλεκται ἅμα τῷ εἶναι, καὶ τὴν τοῦ εἶναι Υἱὸς ἀξίαν λαβὼν χάριτι· ὥσπερ εἴ τις υἱὸς βασιλέως ἐπὶ πορφύρᾳ τεχθεὶς, ἢ ἔτι κυούμενος ἐν μήτρᾳ στεφθεὶς, διαζωννυμένης τὸν στέφανον τῆς μητρὸς, ὅπερ γίνεται πολλάκις. Καὶ οὕτως ἡνώθη τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀπὸ πρώτης αὐτοῦ κτίσεως, καὶ Υἱὸς ὠνομάσθη οὐ διὰ τὴν καθ' ἡμᾶς υἱοθεσίαν, ἀλλ' ὡς συνημμένος τῷ Λόγῳ πρὸς τὴν ἐκείνου φανέρωσιν· καὶ αὐτοῦ τὸ πρόσωπον ἐπέχων, αὐτοῦ τὴν τιμὴν, αὐτοῦ τὴν ἀξίαν φέρων· καὶ « Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὑπεράνω πάσης ἐξουσίας καὶ κυριότητος καὶ δυνάμεως, ὄνομα λαβὼν μεῖζον παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· » — « Ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ πᾶν γόνυ κάμψῃ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων· » πάντα γὰρ ἁπλῶς ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· καὶ ἀπ' αὐτοῦ τῷ θείῳ Λόγῳ, οὗ τὸ πρόσωπον ἐπέχει· καὶ ἀπ' ἐκείνου, τῷ Πατρὶ τῷ ἀχωρίστῳ αὐτοῦ, ἅμα τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ· καὶ οὕτω μεσιτεύει Θεῷ καὶ ἀνθρώποις· τούτων δὲ οὐδὲν πλέον αὐτῷ ποτε παρέξουσιν οἱ συνθέσει λέγοντες τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἀνθρώπου, τὸν Χριστὸν ὑφεστάναι· εἰ δὲ τούτων ἀσύγκριτος τῶν υἱοθεσιῶν ἡ παράθεσις, πῶς φασιν ὅτι ὁμότιμον ἡμῖν φαμεν τὸν Χριστόν; διότι οὐ φύσει Υἱὸν, οὐδὲ αὐτὸν Θεοῦ, ἀλλὰ χάριτι υἱοθετεῖσθαι δοξάζομεν· οὔτε γὰρ τὸ, υἱοὺς λέγεσθαι, οὐδὲ τὸ χάριτι υἱοθετεῖσθαι, τούς τε ἀνθρώπους πάντας καὶ τοὺς Ἰουδαίους καὶ τοὺς Χριστιανοὺς, καὶ τὸν Χριστὸν ἐν ὀλίγῳ, ἢ παρὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον ἔχει τὴν διαφορὰν δέδεικται.

Πρὸς τάδε οὖν πάντα σὺν Θεῷ φαμεν, ὅτι ὄντως διαφορὰ ἔστι τῶνδε τῶν κατὰ χάριν δοθεισῶν υἱοθεσιῶν· τί οὖν φατε; ἡ καθ' ἡμᾶς τοὺς Χριστιανοὺς υἱοθεσία, πνευματικοὺς ἀπὸ σαρκικῆς φύσεως μεταποιοῦσα ἐν τῷ μέλλοντι, καὶ ἀθανάτους ἀντὶ θνητῶν δεικνῦσα, καὶ ἐλευθέρους τὴν φύσιν ἀντὶ δούλων, καὶ ἀφόβους τὴν ζωὴν πᾶσαν τοὺς ἐν θλίψει καὶ ἐν ὀδύναις ἀεί· καὶ ἐν εὐμαρείᾳ τοὺς ἐν περισπασμῷ, καὶ ἀναμαρτήτους τὸν βίον ἀντὶ ἁμαρτωλῶν, καὶ ἀτρέπτους ἀντὶ τρεπτῶν τὴν οὐσίαν, ὡς μηδὲ δυνάμει ἔχειν λοιπὸν τὸ σφαλερὸν δι' οὗ τὸ τιμωρίαις ὑπεύθυνον· ἆρά γε διαφόρους ποιεῖ κατ' οὐσίαν τοὺς μετόχους αὐτῆς, παρὰ τοὺς μετόχους τῆς Ἰουδαϊκῆς υἱοθεσίας, ἥτις θνητοὺς ἔτι καὶ πταιστοὺς καὶ δούλους καὶ ἐμφόβους, καὶ τιμωρουμένους, καὶ ἐν πληγαῖς δείκνυσι τοὺς κατ' αὐτοὺς υἱοθετουμένους, ἢ οὐχί; εἰ δὲ πάντως τὸ ἀθάνατον ζῶον καὶ ἄτρεπτον, καὶ τὰ λοιπὰ ἑτεροούσιον τοῦ θνητοῦ καὶ τρεπτοῦ καὶ τὰ ὅμοια ἐπιδεδειγμένου ἐστὶ, σκοπητέον λοιπὸν καὶ τὴν κατὰ Χριστὸν υἱοθεσίαν· ἆρά γε οὐκ εἴποιτε καὶ αὐτὴν τοσοῦτον ὑπερέχειν τῆς καθ' ἡμᾶς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους Χριστιανοὺς υἱοθεσίας, κἂν ὅσον γε ἡ ἡμετέρα τῆς Ἰου-

A muni omnium Patre Deo: et alia habet propria dona, ex quibus Unigenitus a Patre dictus est. Hæc vero sunt, primum quidem ex cunctis visibilibus et invisibilibus creaturis separatus et electus est simul ac fuit, et esse Filius gratia dignus habitus est: perinde ac si filius regis in purpura genitus, aut adhuc in ventre matris coronatus, præcinctæ matris coronam acciperet, quod fit sæpe. Ita unitus est Deo Verbo a prima ipsius creatione, et Filius appellatus est non propter secundum nos filiorum adoptionem, sed ut Verbo unitus ad illius manifestationem: et illius personam retinens, ipsius honorem, ipsius gloriam præ se ferens: et « Constituit ad dexteram Dei, in cœlestibus supra omnem principatum et dominationem et potestatem, nomen
B habens majus omni nomine quod nominatur, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro[45]: » ita « ut in nomine Jesu omne genu flectatur terrestrium, cœlestium et infernorum[46]: » omnia enim simpliciter subjecit sub pedibus ejus[47]: et per ipsum divino Verbo, cujus personam retinet et per istum Patri ab ipso inseparabili simul et cum Spiritu sancto participat: et ita mediator est Dei et hominum[48]: nihil autem amplius ipsi unquam præbebunt qui asserunt compositione Verbi et hominis Christum substitisse: si vero istarum filiorum adoptionum fieri nequit comparatio, quomodo dicunt nos dicere pari honore ac nos esse Christum? Ideo non natura Filium, non ipsum
C Dei, sed gratia Filium adoptari opinamur: non enim inter filios dici et gratia filios adoptari omnes homines et Judæos et Christianos et Christum sub parvo respectu, non exsistit ad plus et minus differentia, ut monstratum est.

Præter hæc igitur omnia cum Deo dicimus vere esse differentiam inter illas secundum gratiam datas filiorum adoptiones: quid igitur dicitis? Filiorum adoptio apud nos Christianos, spirituales a carnali natura efficiens in futuro, et immortales pro mortalibus ostendens, et natura liberos pro servis, et sine timore per totam vitam tribulatione et doloribus semper laborantes, et in tranquillitate qui erant in angustiis, et innocentes pro peccatoribus, et immutabiles pro mutabilibus secundum substantiam,
D ita ut deinceps non possit occurrere quid periculosum propterea quod suppliciis nihil sit obnoxium: anne differentes facit secundum substantiam participes ipsius a participibus Judaicæ filiorum adoptionis, quæ mortales adhuc et deceptos et servos et terrefactos, et afflictos, et in plagis ostendit apud ipsos in adoptionem receptos, an non? Si vero omnino immortale vivens et immutabile et reliqua, alterius est substantiæ ac quod mortale et mutabile et similia, exhibetur, consideranda est deinceps apud Christum filiorum adoptio: Nonne diceretis et ipsam tantum excellere filiorum adoptione apud nos cæteros homines christianos, quantum nostra

[45] Ephes. I, 20, 21. [46] Philipp. II, 10. [47] Ephes. I, 22. [48] I Tim. II, 5.

Judaica, ne dicam quid amplius? Si enim non excellit, ecce apud nos in dignitate solum Christiani Christus est: si vero excellere eam omnino dicitis, sicut et jam concessistis, certe superiorem et ipsum effecit nostra substantia tantum quantum et nos fideles infidelibus superiores efficiet nostra filiorum adoptio.

Superior igitur nobis hominibus, et ipsis spiritualibus Christianis secundum substantiam Christus, quid igitur erit secundum naturam? Aut certe cherubim aut angelus, aut aliquis ex legionibus quæ sunt in medio, aut Deus vere necessario. Cum igitur angelum fieri ipsum secundum substantiam, ab omnibus omnimode improbatum sit, et a vobismetipsis, fallax erit aut humanitas Verbi aut deificatio carnis, et reliqua omnia quæ affirmant eloquia de incarnatione, et necesse est Deum ipsum esse secundum substantiam, gratia hujusce filiorum adoptionis de qua loquimini, Deum factum: omne vero quod facit aliquid majus est eo quod fit ab ipso: profecto igitur gratia ipsa, major est et divina quam ipsa fecit substantia: ergo et divina largiente ipsam gratiam substantia, quippe a Deo gratificata fuit: quod enim uno e duobus similibus et æqualibus superius et majus videtur, est et altero omnimode quasi lineari necessitate: ita vero et nos gratia et non natura filii Dei, majores erimus Deo secundum substantiam, propter majorem substantia gratiam: quare igitur timetis dicere participem esse divinæ substantiæ Christum? Est effector divinæ naturæ quæ est apud vos et naturis superadditur: effectricem ipsius et causam et majorem ista, scilicet gratiam filiorum adoptionis ipsi datis, nec veremini, o amici: sed vere malorum multo pejus et pessimum machinantes visi estis: et vero non videri impii esse, quanquam libenter sitis impii, quæritis tantum: non enim scitis plane in quo præcellat vobis Christus quem re nudum hominem secundum vos esse existimatis: quippe gratiam et honorem et gloriam, nomine tantum, illi aptatis: Verbum frustra glorificantes supra unione divinæ et humanæ naturæ, et ideo super incarnatione Verbi et deificatione carnis ipsius.

Jam enim et illud expendamus: Quomodo dicitis unionem istam quam fingitis admittere Verbi cum Christo qui vobis videtur homo, inter omnia ab initio conceptionis ipsius confestim fieri ipsam asserentes specie pietatis, qui tamen compositionem Verbi cum carne fieri negatis: unio enim, nisi secundum compositionem fiat, omnino vel secundum appositionem localem videtur, sicut lapidis et auri in annulo et finium Judææ regionis ad fines confinis ipsi Samariæ, et talia: vel secundum habitum voluntarie electum, ut se habet auri amator ad aurum, equorum ad equos, et voluptatum ad voluptatem, et Dei amicus ad Deum, et similia: vel secundum habitum naturalem quemdam, sicut parentum erga ejusdem naturæ filios; aut similis substantiæ hominum, aut equorum, aut aquilarum omnium,

A δαϊκῆς, ἵνα μὴ λέγω τι πλεῖον; Εἰ μὲν γὰρ οὐχ ὑπερέχει, ἰδοὺ καθ' ἡμᾶς ἐν ἀξίᾳ μόνον Χριστιανῶν ὁ Χριστός ἐστιν· εἰ δὲ τὸ ὑπερέχειν αὐτὴν πάντως φατὲ, καθὼς καὶ ἤδη δεδώκατε, ἄρα γε κρείττονα καὶ αὐτὸν πεποίηκε τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας τοσοῦτον ὅσον καὶ ἡμᾶς τοὺς πιστοὺς τῶν ἀπίστων κρείττονας ποιήσει ἡ ἡμετέρα υἱοθεσία.

Κρείττων οὖν ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, καὶ αὐτῶν τῶν πνευματικῶν Χριστιανῶν κατ' οὐσίαν ὢν ὁ Χριστὸς, τί ἄρα ἔσται τὴν φύσιν; ἢ γὰρ Χερουβὶμ, ἢ ἄγγελος, ἤ τι τῶν ἐν μέσῳ ταγμάτων, ἢ Θεὸς ἀληθῶς ἐξ ἀνάγκης· ἐπεὶ οὖν τὸ ἄγγελον γενέσθαι αὐτὸν τὴν οὐσίαν, πᾶσι πάντη ἀπαράδεκτον, καὶ ὑμῖν δὲ αὐτοῖς (ψευδὴς γὰρ ἔσται ἥ τε ἐνανθρώπησις τοῦ Λόγου, καὶ ἡ θέωσις τῆς σαρκὸς, καὶ τὰ λοιπὰ τῶν B Λογίων πάντα τὰ περὶ τῆς οἰκονομίας), ἀνάγκη Θεὸν αὐτὸν εἶναι τὴν οὐσίαν, τῇ χάριτι τῇσδε τῆς υἱοθεσίας ἣν φατε θεοποιηθέντα: πᾶν δὲ τὸ ποιοῦν τι, μεῖζον τοῦ ποιουμένου ὑπ' αὐτοῦ· ἄρα οὖν ἡ χάρις αὕτη, μείζων καὶ τῆς γενομένης ὑπ' αὐτῆς θείας οὐσίας· οὐκοῦν καὶ τῆς χαρισαμένης αὐτὴν τὴν χάριν θείας οὐσίας, εἴπερ ὑπὸ Θεοῦ κεχάρισται· τὸ γὰρ ἑνὸς δύο τῶν ὁμοίων καὶ ἴσων κρεῖττον καὶ μεῖζον φαινόμενον, καὶ τοῦ ἑτέρου πάντως γραμμικαῖς ἀνάγκαις· οὕτω δὲ ἂν καὶ ἡμεῖς, χάριτι καὶ οὐ φύσει ὄντες υἱοὶ Θεοῦ, μείζονες ὦμεν Θεοῦ τὴν οὐσίαν, διὰ τὴν μείζονα τῆς οὐσίας χάριν· τί δὴ οὖν εὐλαβεῖσθε μέτοχον εἶναι λέγειν θείας οὐσίας τὸν Χριστόν; ποιητῆς τε οὔσης καθ' ὑμᾶς καὶ ἐπισυμβαινούσης ταῖς C φύσεσι τῆς θείας φύσεως· τὴν ποιητικὴν αὐτῆς καὶ αἰτίαν καὶ μείζονα ταύτης, ἤγουν τὴν χάριν τῆς υἱοθεσίας αὐτῷ διδόντες, καὶ μὴ ὑποστειλάμενοι, βέλτιστοι· ἀλλ' ὄντως ἐν κακοῖς τὸ μᾶλλον χεῖρον, καὶ τὸ κάκιστον σκαιωροῦντες ἐφωράθητε· καὶ γὰρ μηδὲ δοκεῖν ἀσεβεῖν, καίτοι ἑκουσίως ἀσεβοῦντες, περιποιεῖσθε μόνον· οὐ γὰρ ἴστε ὅλως τι προὔχειν ὑμῶν τὸν Χριστὸν πράγματι, ψιλὸν δὲ ἄνθρωπον καθ' ὑμᾶς εἶναι αὐτὸν λογίζεσθε· εἰ καὶ χάριν καὶ τιμὴν καὶ δόξαν, ὀνόματι μόνον, αὐτῷ περιάπτετε· Λόγον διακενῆς τοὺς περὶ τῆς ἑνώσεως τῆς θείας τε καὶ ἀνθρωπίνης φύσεως δοξάζοντες, ἤγουν τοὺς περὶ τῆς σαρκώσεως τοῦ Λόγου, καὶ τῆς θεώσεως τῆς σαρκὸς αὐτοῦ.

Ἐξεταζέσθω γὰρ ἤδη καὶ τόδε· Πῶς φατε τὴν D ἕνωσιν ταύτην, ἣν προσποιεῖσθε ὁμολογεῖν τοῦ Λόγου, πρὸς τὸν δοκοῦντα ὑμῖν ἄνθρωπον Χριστὸν, παρὰ πάντα τε καὶ ἀπ' ἀρχῆς κυήσεως αὐτοῦ εὐθὺς αὐτὴν λέγοντες γενέσθαι εὐσεβοφανῶς, οἱ σύνθεσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα γενέσθαι μὴ παραδεχόμενοι; ἡ γὰρ ἕνωσις ἡ μὴ κατὰ σύνθεσιν οὖσα, πάντως ἢ κατὰ παράθεσιν ὁρᾶται τοπικὴν, οἷον λίθου καὶ χρυσίου ἐν δακτυλίῳ, καὶ πέρατος τῆς Ἰουδαίας χώρας πρὸς τὸ πέρας τῆς ἀγχιτέρμονος αὐτῇ Σαμαρείας, καὶ τὰ τοιάδε· ἢ κατὰ προαιρετικὴν σχέσιν, ὡς ὁ φιλόχρυσος πρὸς τὸν χρυσὸν, ὁ φίλιππος πρὸς τοὺς ἵππους, καὶ ὁ φιλήδονος πρὸς τὴν ἡδονὴν, καὶ φιλόθεος πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ τὰ ὅμοια· ἢ κατὰ σχέσιν φυσικήν τινα, οἷον ἡ τῶν γονέων πρὸς τὰ ὁμοφυῆ αὐτῶν τέκνα· ἢ τῶν ὁμοουσίων ἀνθρώπων,

ἢ ἵππων, ἢ ἀετῶν πάντων, τῷ λόγῳ τοῦ ἀετοῦ εἶδους ἓν ποιοῦσα τὰ κατ' αὐτὸν πάντα ἄτομα, φυσικῇ τῇ ὁμοιότητι· ἢ ὡς εἰκόνος πρὸς τὸ ἀρχέτυπον· ἢ τῇ ὁμοιότητι πάλιν καὶ αὐτὴν συνάπτει τὸ ἐν ἑκατέροις εἶδος· εἰ μὲν οὖν κατὰ παράθεσιν τοπικὴν φατε τὴν ἕνωσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, σῶμά τε ὁ Λόγος ὁ θεῖος, καὶ ὁρατὸς, καὶ ἁπτὸς, καὶ ἐν τόπῳ, καὶ περιγραπτὸς, καὶ τὰ λοιπὰ ἄτοπα· εἰ δὲ κατὰ προαιρετικὴν σχέσιν, οὐ Χριστοῦ μόνου πρὸς τὸν Θεὸν ἡ ἕνωσις, ἀλλὰ καὶ Ἄβελ καὶ Ἐνὼχ καὶ Νῶε καὶ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ, Μωϋσέως, καὶ Σαμουὴλ, καὶ Δαβὶδ, καὶ Ἱερεμίου, καὶ τῶν λοιπῶν Πατέρων καὶ πατριαρχῶν καὶ προφητῶν πάντων τῶν μέχρις Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, καὶ τῶν ἀπὸ Ἰωάννου, καὶ μέχρι τοῦ νῦν εὐαρεστησάντων Θεῷ· οὐ γὰρ εἴρηται περὶ ἑνὸς μόνου, ἀλλ' ὅτι « Εὐδοκεῖ Κύριος ἐν τοῖς φοβουμένοις αὐτὸν, ἐν πᾶσι τοῖς ἐλπίζουσιν ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ. » Καὶ, « Οὐκ ἔστι προσωποληψία παρὰ τῷ Θεῷ, » ἀλλ' ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος αὐτὸν καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην, δεκτὸς αὐτῷ ἐστι· σαφὲς οὖν, ὡς οὐδὲ ἐκ τῆσδε τῆς ἑνώσεως, οὐδὲν πλέον ἐκ τῶν ὑπὲρ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ἄνδρας θεοφόβους καὶ ἀγγέλους ἔσται Χριστοῦ· οὐ δύνασθε οὖν λέγειν ὅτι ἐξελέξατο αὐτὸν μόνον ἀπὸ πάντων ὁρατῶν καὶ ἀοράτων· καὶ ὅτι ὑπὲρ πάντας ἠξίωται τιμῆς τινος ἢ ἑνώσεως ἢ υἱότητος ἢ χάριτος ἐκ τῆς τοιαύτης ἑνώσεως.

Εἰ δὲ οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὴν κατὰ σχέσιν φυσικὴν λέγετε ἕνωσιν τοῦ Λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, ἐπεὶ αὕτη ἐν τοῖς ὁμοουσίοις ὁρᾶται· πᾶν γὰρ ζῶον τὸ ὅμοιον ἀγαπᾷ, οὐ τὸ μὴ ὅμοιον· ἢ κατά τινας συμβεβηκυίας τινῶν ὁμοιότητας, δῆλον ὡς ἢ κατά τι συμβεβηκὸς ὅμοιον τὸν Λόγον Χριστῷ εἶναί φατε, καὶ οὐ Θεὸς ἔσται ὁ Λόγος οὐσίᾳ καὶ συμβεβηκόσιν ὑφεστὼς τὸ ἴδιον πρόσωπον· ἢ κατ' οὐσίαν, καὶ δῆλον ὡς ἢ τὸν Λόγον σάρκα ἴστε ὁμοφυῆ τῇ σαρκὶ ὄντα, καὶ λείπει ὑμῖν ἡ θεία Τριὰς ἑνὶ προσώπῳ· ἢ καὶ τὴν σάρκα, Θεὸν ὁμοούσιον τοῦ Λόγου οἴεσθε, καὶ περιττεύει ὑμῖν ἡ ἁγία Τριὰς μιᾷ ὑποστάσει· ἐξ ἀνάγκης οὖν δυάδα ἢ τετράδα προσκυνεῖτε· τὴν δὲ ἁγίαν Τριάδα, πάντως παραχαράττετε· εἰ δὲ τούτων τῶν ἑνώσεων οὐδεμίαν καταδέχεσθε λέγειν διὰ τὰ ἄτοπα, οὐδὲ τὴν κατὰ σύνθεσιν ἕνωσιν διὰ τὰ ὑμέτερα δόγματα· εἰ δὲ, ὡς ὁμολογεῖτε, πῶς λέγειν δοκεῖτε ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἕνωσιν, πάσης ἑνώσεως τρόπον ἀπαρνούμενοι ἐν ἑαυτοῖς; οὐκοῦν δῆλον γέγονεν, ὡς μόρφωσιν εὐσεβείας μόνον ὑποκρίνεσθε, τὴν δύναμιν αὐτῆς ἠρνημένοι τὸ σύνολον· καὶ γὰρ δὴ καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς, τοιοίδε ἐλέγχεσθε εἰς φανέρωσιν τοῦ Λόγου ταύτην λέγοντες εἶναι τὴν ἕνωσιν, καὶ εἰς πρόσωπον οὐκ οἶδα πῶς ἀποκαλοῦντες αὐτήν. Τῷ γὰρ, φησὶ, τὸ πρόσωπον ἐπέχειν τοῦ Λόγου τὸν Χριστὸν, ταύτην ἴσμεν.

Ἀλλ', ὦ σοφισταὶ καὶ οὐ σοφοὶ, τάχα δὲ καὶ πρὸς τοῦτο ἀδόκιμοι· οὐχ οὕτως ἐστὶν ἡ εἰς πρόσωπον

A quippe qui unum sub ratione speciei aquilæ efficiat apud ipsam omnia indivisibilia, naturali similitudine: aut ut habitus imaginis ad archetypum: qui similitudine iterum et ipsam coaptat in unoquoque speciem. Si igitur quidem secundum appositionem localem dicitis fieri unionem Verbi cum Christo, corpusque est Verbum divinum, et videri et tangi potest, et in loco versatur, et limitatum est, et cætera absurda: si vero secundum habitum voluntarie electum, non Christi solius cum Deo unio erit, sed et Abel et Henoch et Noe et Abraham et Isaac et Jacob, Moysis et Samuel, et David, et Jeremiæ, et cæterorum Patrum et patriarcharum omnium usque ad Joannem Baptistam, et eorum qui a Joanne usque ad id temporis complacuerunt in Deo: non B enim dictum est de uno solo: « Beneplacitum est Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus [49]; » et: « Non est personarum acceptio apud Deum [50], sed in omni natione timens eum et colens justitiam ipsi acceptus est: » manifestum igitur quod neque ex hac unione, nihil amplius ex istis super homines ab omni sæculo timentes Deum et angelos erit Christo: non potestis igitur dicere; elegit ipsum solum ab omnibus visibilibus et invisibilibus: et, supra omnes dignus habitus est honoris alicujus aut unionis aut filiationis aut gratiæ ex tali unione.

Si vero non illam, sed secundum habitum naturalem asseritis unionem Verbi cum Christo, cum C ipsa in consubstantialibus videatur: omne enim animal simile sibi amat [51], non dissimile: aut secundum quasdam accidentes quorumdam similitudines, evidens quod secundum aliquid accidens simile Verbum Christo esse dicitis, et non Deus erit Verbum substantia et accidentibus supposita propria persona: aut secundum substantiam, et evidens quod Verbum carnem putatis esse natura carni simile, et deest vobis divina Trinitas in persona: aut carnem, Deum consubstantialem Verbo existimatis, et superest vobis sancta Trinitas in una hypostasi: necessario igitur Deum in duabus aut quatuor personis adoratis: sanctam vero Trinitatem omnino vitiatis: si autem nullam ex his unionibus esse admittatis propter absurda, nec D secundum compositionem unionem propter vestra dogmata. Si, ut convenitis, aliquo modo dicere videmini de Verbi et carnis unione, omnem unionis speciem rejicientes in vobismetipsis; igitur evidens factum est, quod formam pietatis virtute ipsius prorsus denegata, tantum effingitis: etenim certe et successive probatum est vos dicere istam unionem esse ad manifestationem Verbi, sed quoad personam nescio quomodo eam appelletis: propterea enim quod personam retinet Verbi Christus, istam novimus.

Sed, o sophistæ et non sapientes, mox autem et propter hoc reprobi: non ita est in personam

[49] Psal. CXLVI, 11. [50] Deut. XVI, 17; Rom. II, 11. [51] Eccli. XIII, 19.

unio : sicut enim in commistionem unio, commistionem facit, ut poscæ unio : et sicut in conventum aliquem unio, conventum facit, ut chori unio : et sicut in assimilationem unio, assimilationem facit, ut domus unio : et sicut in naturam aliquam unio naturam facit, ut corporis unio ex variis elementis; ita unio in personam novissimam aut novissime ostendet aliquam personam : non certe loco sui ipsius ostendere aliquam alteram personam, ut dicitis, illud est unio in personam, aut manifestatio alterius personæ incognitæ, sed e contrario occultatio personæ in antipersonam, solum autem nominis declaratio : illud etiam sine persona poterat annuntiari a propheta: qua ratione connectuntur? Aut qua ratione participant? Aut qua ratione uniuntur mutuo ut sit de aliis rebus? Si quidem enim similitudine, iterum Deus caro, caro Verbum erit : quale autem opus erat similitudine cum non in veritate principalis persona, sed similis manifestaretur illi quæ occultari nolebat amplius? Si vero est dissimilitudo, in quo constat unio personarum? Quomodo autem non errorem solum inducet investigatio, cum aliquid aliud ostendetur ut aliud, et non ut ipsum est? Utique, inquit, divino nomine uniuntur ambo: dignum enim habitum est divini nominis quod non erat natura divinum. Nonne igitur manifeste in vanam denominationem vobis magnæ Christi dignitates ex diuturna distinctione occurrerunt? Cum enim nulla sit ipsi alia res secundum quam participet Deo, nisi nomen solum, quomodo non secundum homonymorum unionem habebit Christus participationem cum Deo quæ fit juxta nomen solum, non autem secundum rem nomini subjacentem? Hujusce vere et angeli olim et homines puri a Deo digni habiti sunt, ante ut dictum est : et dæmones et simulacra et volatilia et reptilia et lapides digni habiti sunt ab hominibus diique et domini et filii Dei et deorum dicti sunt : in istis igitur sita est beatificatio Christi supra omnes? Hæc est excelsitudo donum ipsius, falsa Dei appellatio? Proh confusionem dogmatum! o futiles propositiones!

Dicant igitur adhuc nobis : quippe homonyma aut quæ sunt ejusdem substantiæ ex speciali nomine idem nomen habent, ut Judas Iscariotes et Judas frater Domini : vel sunt quædam diversæ substantiæ quæ ex communi nomine idem nomen habeant, ut stella maris et stella cœli, vel sunt quædam diversæ substantiæ quorum alterum quidem, ex communi nomine, et alterum ex speciali idem nomen habet, ut angelus qui est spiritus, et propheta qui dicitur Malachias aut alterum quidem substantia, alterum vero substantia carens, ut λύχος qui est animal et animæ affectus : juxta qualem unionem harum rerum secundum nomen unitarum, habita unio Christi nominis cum nomine Dei et Verbi et Filii Dei, ipsum meliorem, aut excelsiorem aliquo modo faciet aut aliquid ipsi proderit? Nihil

A ἕνωσις· ὥσπερ γὰρ ἡ εἰς φύρσιν ἕνωσις, φύρσιν ποιεῖ, οἷον ἡ τοῦ ὀξυκράτου· καὶ ὥσπερ ἡ εἰς σύστασίν τινα ἕνωσις, σύστασιν ποιεῖ, οἷον ἡ τοῦ χοροῦ· καὶ ὥσπερ ἡ εἰς παράθεσιν ἕνωσις, παράθεσιν ποιεῖ, οἷον ἡ τοῦ οἴκου· καὶ ὥσπερ ἡ εἰς φύσιν τινὰ ἕνωσις, φύσιν ποιεῖ, οἷον ἡ τοῦ σώματος ἀπὸ τῶν στοιχείων· οὕτω καὶ ἡ εἰς πρόσωπον ἕνωσις καινότερόν τι ἢ καινοτέρως δείξει τι πρόσωπον· οὐ μὴν τόγε ἀντὶ ἑαυτοῦ δεικνύναι τινὰ ἕτερον πρόσωπον, ὥς φατε, τοῦτο ἡ ἕνωσίς ἐστι ἡ εἰς πρόσωπον, ἡ φανέρωσις τοῦ ἑτέρου προσώπου τοῦ ἀγνοουμένου, ἀλλὰ τοὐναντίον ἀπόκρυψις προσώπου εἰς ἀντιπρόσωπον, μόνον δὲ ὀνόματος ἔκφανσις· ὃ καὶ ἄνευ προσώπου δυνατὸν ἦν κηρύττεσθαι δι' ὑποφήτου· τίνι γὰρ συνέχεται; ἢ τίνι κοινωνεῖ; ἢ τίνι ἥνωται τὰ
B τοιάδε ἀντάλλα πράγματα ἀλλήλοις; εἰ μὲν γὰρ ὁμοιότητι, πάλιν Θεὸς ἡ σὰρξ, ἡ σὰρξ ὁ Λόγος· τίς δὲ καὶ χρεία ἦν τῆς ὁμοιότητος οὔσης, μὴ ἐν ἀληθείᾳ τὸ κύριον πρόσωπον, ἀλλὰ τὸ ὅμοιον ἐμφανισθῆναι τῷ μὴ σκαιωρεῖν βουλομένῳ μᾶλλον; εἰ δὲ ἀνόμοιά ἐστι, ἐν τίνι ἡ ἕνωσις τῶν προσώπων; πῶς δὲ οὐ πλάνησις μόνον ἐπιτήδευσις ἔσται, τὸ ἄλλο τι δεῖξαι ὡς ἄλλο, καὶ οὐχ ὡς αὐτὸ ὅ ἐστι; Ναὶ, φησὶ, τῷ θείῳ ὀνόματι ἥνωται ἄμφω· ἠξιώθη γὰρ καὶ τὸ μὴ φύσει θεῖον τοῦ θείου ὀνόματος. Ἆρα οὐκ ἰδοὺ σαφῶς εἰς τὴν διακενῆς ὀνομασίαν ὑμῖν τὰ μεγάλα Χριστοῦ ἀξιώματα ἐκ μακρᾶς διαιρέσεως κατηντήκασι; μηδενὸς γὰρ ὄντος αὐτῷ καθ' ὃ κοινωνεῖ Θεῷ ἑτέρου πράγματος, πλὴν τοῦ ὀνόματος μόνον, πῶς
C οὐχὶ κατὰ τὴν τῶν ὁμωνύμων ἕνωσιν, τὴν κατὰ τοὔνομα μόνον ἔσται ἔχων τὴν πρὸς Θεὸν κοινωνίαν ὁ Χριστὸς, οὐχὶ δὲ κατὰ τὸ ὑποκείμενον τῷ ὀνόματι πρᾶγμα; Ταύτης δ' οὖν καὶ ἄγγελοι πάλαι καὶ ἄνθρωποι ὅσιοι ὑπὸ Θεοῦ ἠξίωνται, προείρηται· καὶ δαίμονες δὲ καὶ ξόανα καὶ πετεινὰ καὶ ἑρπετὰ καὶ λίθοι ἠξιώθησαν ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, θεοί τε καὶ κύριοι καὶ υἱοὶ Θεοῦ καὶ θεῶν λεχθέντες. Ἐν τούτοις οὖν ὁ μακαρισμὸς Χριστοῦ παρὰ πάντας; τοῦτό ἐστι τὸ ὑπερύψωμα δῶρον αὐτοῦ, ἡ ψευδώνυμος θεοκλησία; ὢ τῆς αἰσχύνης τῶν δογμάτων! ὢ τοῦ λήρου τῶν προβλημάτων!

Λεγέτωσαν οὖν ἡμῖν ἔτι· ἐπεὶ τὰ ὁμώνυμα, ἢ
D ὁμοούσιά ἐστιν ἐξ ἰδικοῦ ὀνόματος ὁμωνυμοῦντα, ὡς Ἰούδας ὁ Ἰσκαριώτης καὶ Ἰούδας ὁ ἀδελφόθεος· ἢ ἑτεροούσιά ἐστί τινα ἀπὸ κοινοῦ ὀνόματος ὁμωνυμοῦντα, οἷον ἀστὴρ ὅ τε θαλάττιος καὶ οὐράνιος, ἢ ἑτεροούσιά γε· καὶ τούτων θάτερον μὲν, ἀπὸ κοινοῦ ὀνόματος· καὶ ἕτερον, ἐξ ἰδικοῦ ὁμωνυμεῖ, οἷον ἄγγελος τό τε πνεῦμα, καὶ ὁ προφήτης ὁ λεγόμενος Μαλαχίας· ἢ θάτερον μὲν οὐσία, θάτερον δὲ ἀνούσιον, ὡς λύκος τό τε ζῶον καὶ τὸ πάθος· κατὰ ποίαν τῶνδε τῶν κατὰ τοὔνομα ἡνωμένων, ἡ τοῦ ὀνόματος Χριστοῦ πρὸς τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγου καὶ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἕνωσις οὖσα, ἢ κατ' οὐσίαν αὐτόν τι κρειττώσει, ἢ ὑπερυψώσει ἢ ὀνήσει τι; Οὐδὲν γὰρ τῶν ὁμωνύμων ἀπολαύσει τινὸς τῶν τοῦ ὁμωνύμου· εἰ μὴ ἄρα αὐτὸ δὴ τοῦτό φασι, τὸ τῇ ψευδωνυμίᾳ τὴν

θείαν δόξαν συναρπάζειν, καὶ ἀποφέρεσθαι πρὸς τοὺς ἀγνοοῦντας τὴν τοῦ φύσει Θεοῦ πρὸς τοὺς ψευδωνύμους διάκρισιν· εἰ δὲ αὕτη ἐστὶν ἡ μεγάλη δόξα Χριστοῦ, ταύτης πολλῷ πρότερον Χριστοῦ διάβολός τε καὶ δαίμονες ἐπιθυμήσαντες, ἀπήλαυσαν· ἀλλὰ καὶ ζῶα καὶ ἑρπετὰ ἠξίωνται, ὡς εἴρηται, τῆσδε· ἐκ πάντων οὖν δέδεικται τρανῶς ὡς ἢ οὐδὲ τιμῆς οὐδὲ δόξης οὐδὲ ἄλλου τινὸς τῶν ὑψηλῶν καὶ θείων ἠξίωται ὄντως καὶ πράγματι Χριστός· ἢ εἴπερ ἀληθῶς ἐν μεθέξει τῶν θείων ἐστὶ προσηγοριῶν, τῷ πρώτως αὐτὸν τὸν ἀληθῶς καὶ φύσει τάδε οἰκειούμενον ἔχειν ἐν ἑαυτῷ Θεοῦ Λόγον· διὰ τοῦδε γὰρ καὶ πάντα τὰ Θεοῦ ἰδικὰ μόνον καὶ αὐτῷ συνεπόμενα ἐξαίρετα πλουτεῖ, καὶ ἐν ἑαυτῷ ἐπιδείκνυται ὄντως ὁ Χριστός.

A enim homonymorum fruetur aliquo ex his quæ sunt homonymi: nisi certe illud ipsum esse dicant divinam gloriam falsa nominatione corripere, et gloriari coram illis qui ignorant distinctionem hujus quod est natura et hujus quod est nomine fictitio Deus. Si vero ipsa est magna gloria Christi, illam multo ante Christum diabolus et dæmones desiderantes perceperunt: sed et animalia et reptilia illius digna habita sunt, ut dictum est: ex omnibus igitur monstratum est clare aut neque honoris, neque gloriæ, neque alicujus alterius horum quæ sunt excelsa et divina dignum habitum fuisse vere et realiter Christum, aut si vere est in participatione divinarum appellationum, illud constare ex eo quod primum habeat in semetipso Verbum Dei, hæc vere natura sibi vindicans: ideo enim et omnibus Dei specialibus tantum et ipsi pertinentibus ditatur, et hæc in semetipso exhibet vere Christus.

B Ἔτι μὴν λέγοντες οὗτοι ἀξίας αὐτὸν μετειληφέναι οἱασοῦν μεγίστης, ἀποκρινέσθωσαν ἡμῖν· Αὕτη ὁποία ἐστὶν ἡ ἀξία; φυσική τις, οἵα ἡ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὰ κτήνη κατ' οὐσίαν ὑπεροχή, καθὸ εἴρηται, «Πάντα ὑπέταξας ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ πρόβατα καὶ βόας ἁπάσας;» ἢ συμβεβηκῶσα, οἵα ἡ τοῦ Σαοὺλ πρὸς τοὺς ὁμοφύλους ὕψωσις; Εἰ μὲν γὰρ συμβεβηκῶσα, αὐτόθεν οὐδὲ θεία οὐδὲ ἀξιόλογος· εἰ δὲ φυσική, δῆλον ὡς οὐκ ἔστι αὐτῆς μετέχειν ἀληθῶς καὶ οὐ ψευδωνύμως, τὸν μὴ πρότερον τῆς κατ' αὐτὴν φύσεως τυχόντα· εἴπερ οὖν φυσικῆς ἀξίας Θεοῦ Χριστὸς μετείληφε, καὶ τὸ *Θεὸς* φύσεως ὄνομα κυρίως ἐστὶ, δῆλον ὡς τὴν φύσιν αὐτὴν τὴν θείαν κτησάμενος πρῶτον, ἧς ἰδία ἐστὶν ἡ ἀξία καὶ ἡ ὀνομασία, καὶ ταῦτα συνεκληρώσατο· οὐκοῦν ὀρθῶς δοξάζομεν σύνθεσιν τῆς θείας καὶ ἀνθρωπίνης φύσεως· C ἢ εἰ μὴ τόδε οὕτως ἔχει, αὐτὸς τραπεὶς εἰς τοιάνδε θείαν φύσιν ὁ ἄνθρωπος, ἠξίωται τῆς φυσικῆς θείας καὶ ὀνομασίας· καὶ ἔσται οὕτως, οὐδὲ σωζόμενος αὐτὸς ἔτι ὁ ἀξιωθεὶς τῆς ἀξίας, οὐδὲ μένων ὁ δεξάμενος τὴν χάριν, οὐδὲ δύο φύσεις ὅλως ὑποκείμεναι, οὐδὲ σωζόμενον αὐτοῖς ὅλως τὸ ἀνθρώπινον ἐν Χριστῷ, καίτοι τοὐναντίον, τὸ θεῖον ἀπ' αὐτοῦ μᾶλλον περιελεῖν μαχομένοις.

Rursus porro dicentes isti dignitatem ipsum quam maximam participasse, respondeant nobis: Qualis est dignitas ista? Num qua naturalis, qualis est hominis super animalia substantialis præstantia, prout dictum est: « Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas [41]? » An accidens, qualis supra contribules Saulis celsitudo? Si quidem enim accidens, eo ipso nec divina, nec memoranda; si vero naturalis, manifestum est non vere sineque fictione eam participasse illum qui prior natura ex illa constante non erat. Si ergo naturalem dignitatem Dei Christus participavit, et nomen Deus natura proprium est, patet illum, ipsa prius divina positum natura, cujus propria est dignitas et nomen, et hæc simul sortitum esse. Recte igitur prædicamus divinæ cum humana conjunctionem naturæ. Aut si res ita se non habet, homo ipse in hujusmodi divinam naturam conversus, divinæ naturæ dignitatem cum nomine obtinuit. Et inde erit aut neque servetur adhuc ipse qui dignitatem promeruit, nec permaneat qui recepit gratiam, nec sint omnino duæ naturæ subjectæ, nec ipsis prorsus servetur quod est humanum in Christo, licet e contra quod est divinum ab ipso potius auferre contendant.

Ἡδέως δ' ἂν αὐτῶν ἔτι καὶ τόδε πυθοίμην, Εἰ τὸν Λόγον Χριστὸν ὀνομάζουσί πως; ἢ καὶ τὸν Χριστὸν, εἰ πρὸς τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ, φασὶ καὶ Λόγον, ἢ οὐχί; εἰ μὲν οὖν οὐχὶ, ἰδοὺ πάντα τὰ δοθέντα ὑπ' αὐτῶν εἰς D τιμὴν Χριστοῦ ἀνέτρεψαν, καὶ οὐδὲ τὴν κατὰ τὸ ὄνομα ψιλὴν κοινωνίαν παρέχουσιν ἣν προσποιοῦνται· εἰ γὰρ μὴ λόγος, οὐδὲ Θεοῦ Υἱὸς φυσικὸς, οὐδὲ τῷ ὀνόματι· εἰ δὲ ταῦτα διαβλεψάμενοι ὀνομάζουσι καὶ Λόγον τὸν Χριστὸν, καὶ τὸν Λόγον Χριστὸν, εἰς προσώπου ἀντένδειξιν ἄρα καὶ ἀντωνομασίαν, τῆς κλήσεως τῆς σαρκὸς καὶ τὸν Λόγον αὐτὸν μεταλαβεῖν φασιν· ἐν ὅσῳ οὖν τὸ αὐτὸ ἴδιον πρόσωπον ἐπέχειν τὴν σάρκα βούλεται καὶ τοῦτο ἐμφανίσαι, εὑρεθήσεται αὐτὸς τὸ ἐκείνης ἐπέχων· τοῦτο δὲ ἀντικαταλ-

Libenter adhuc ab eis et hoc sciscitaremur: Si Verbum appellant Christum, quomodo? Vel et Christum, præter Filium et Deum, dicunt et Verbum, vel non. Si quidem non; ecce cuncta ab ipsis concessa in honorem Christi everterunt, nec ipsam hanc simplicem secundum nomen proferunt communionem, quam fingunt. Nisi enim Verbum, nec Dei Filius naturalis, nec nominalis. Si vero, istis perspectis, appellent Christum Verbum et Verbum Christum, tunc ad personæ negationem ac contradictionem, nomen carnis et ipsum Verbum accepisse dicunt. In quocunque sane ipsa propria persona carnem assumere velit idque videri, ipse, quod est carnis, habere reperietur. Sed hæc erit

[41] Psal. VIII, 8.

quædam reciprocatio personarum et nominum, juxta certam dispensationem : etenim si solum certe convenit majori nomine minorem personam exaltare, quid opus est majorem personam minori nomine deprimere? Nulla est enim utilitas glorificato ex ignobilitate glorificantis eum. Sed nec ipsum Verbum, suo proprio nomine carnem glorificans, ex ejus nomine gloriam quærens, illud accepit. Quænam igitur est causa partes advocandi, dicant, nisi totum colligendi ratio? Dum vero frustra dicunt, omnia sane quæcunque Deus Verbum est, hæc et esse hominem ipsi unitum, nihil Verbi tribuentes Christo ab illo separato, quomodo pudore non afficientur? Nam si, præter ipsius substantiam aliquid est Deus Verbum quod Christo communicat, eo ipso aliquid est accidens tantum : quod non ex me dico; sed si quid in ipso prorsus accidens putatur, cæterum non erit Deus. Si autem præter substantiam Verbum est tantum hypostasis Dei, hoc etiam dicant. Eo quod nunc homo Christus est cum Verbo, quomodo non evidenter secundum hypostasin illi unitus est? Vel enim apud Verbum aliam similem hominis esse dicunt hypostasin, huic datam, et erunt duo Verba, et ista duo dii, et duo filii, et quaternaria sancta Trinitas; vel si hæc una humanæ naturæ communicata, id est, eam assumens in semetipsa, communis est Verbi et carnis Christi hypostasis, recte nos veneramur in Christo Verbi et carnis secundum hypostasin unionem. Sed quidem res ita est.

Verum etiamsi non esset ulla confutatio istorum argumentorum ab ipsis allatorum in gratiam ipsorum impietatis, quomodo non sola sufficeret ad repellendam eorum superstitionem illa quæ sequitur ex illorum propositionibus absurditas? Cum enim unus sit proprietate Filius, ut dicunt, totusque natura Filius Dei, ante Christum et post Christum absque carne intellectus, una scilicet hypostasis, cumque alia sit hypostasis Christi, totaque natura Filius hominis et incarnata cognita, sed gratia dignationeque pura ac simplici Filius Dei dicta, quomodo non essent duo filii istæ duæ hypostases, per distinctas filiationes et distinctos patres distinctæ, et subsistendi modo locoque semper discretæ? Quarum si quidem unam natura divinam venerantes, alteram est consubstantialem sibi diffitentur Judæi, Christi adversarii manifesti erunt; dicentes et ipsi : « Propter nullum bonum opus lapidamus te, sed quia tu homo cum sis, facis temetipsum Filium Dei. » Sed et si istam ut Deum adorant, quam solummodo humanam agnoscunt esse naturam, Græci produntur, creaturam loco Creatoris adorantes, reipsaque Anthropolatræ, et quaternionem divinarum hypostaseon ex tribus consubstantialibus et una alienigena, constituentes. Et non dicant : Voluntate Dei hominem Christum adoramus. Ubi enim docuerunt nos divina oracula hominem ut Deum adorare? At vero non est locus quo divina Scriptura non arguat tales

λαγή τις ἔσται προσώπων καὶ ὀνομάτων, διὰ ποίαν ἄρα οἰκονομίαν; Εἰ γὰρ δὴ μόνον ὑψῶσαι ἔδει τῷ μείζονι ὀνόματι τὸ ἧττον πρόσωπον, τίς ἡ χρεία τοῦ ταπεινῶσαι τὸ μεῖζον πρόσωπον τῷ ἥττονι ὀνόματι; οὐ γάρ τις ὄνησις τῷ δοξασθέντι, ἐκ τῆς τοῦ δοξάσαντος αὐτὸν ἀδοξίας· ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸς ὁ δοξάσας τῷ ἰδίῳ ὀνόματι τὴν σάρκα Λόγος, δόξης δεόμενος ἐκ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς τοῦτο μετείληφε· τίς οὖν ἡ αἰτία τῆς μετακλήσεως τῶν μερῶν, εἴποιεν, εἰ μὴ ὁ λόγος τῆς τοῦ ὅλου συνθέσεως; ἐν δὲ τῷ λέγειν αὐτοὺς εἰκῇ, ὅτι Ναὶ, πάντα ὅσα ἐστὶν ὁ Θεὸς Λόγος, ἐστὶ καὶ ὁ ἑνωθεὶς αὐτῷ ἄνθρωπος, μηδὲν τοῦ Λόγου διδοῦντας Χριστῷ διακεχωρισμένῳ αὐτοῦ, πῶς ἑαυτοὺς οὐκ ἐντραπήσονται; εἰ γὰρ ἔστι τι ὁ Θεὸς Λόγος πρὸς τῇ οὐσίᾳ αὐτοῦ ὃ μεταδίδωσι Χριστῷ, συμβεβηκός τι κατ' ἐκεῖνο μόνον ἐστὶν, οὐ λέγω οὖν αὐτός· ἀλλὰ εἰ ἐν αὐτῷ ὅλως συμβεβηκός τι νοεῖται, οὐ Θεὸς ἔσται λοιπόν· εἰ δὲ ὑπόστασίς ἐστι Θεοῦ πρὸς τῇ οὐσίᾳ μόνον ὁ Λόγος, καὶ τοῦτο εἴποιεν· ὅτι καὶ ὁ ἄνθρωπος Χριστός ἐστι νῦν σὺν τῷ Λόγῳ, πῶς οὐ καθ' ὑπόστασιν ἥνωται αὐτῷ σαφῶς; ἢ γὰρ ἄλλην ὁμοίαν ὑπόστασίν φασι τοῦ ἀνθρώπου κατὰ τὸν Λόγον εἶναι τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ, καὶ δύο λόγοι εἶεν, καὶ δύο θεοὶ οὗτοι, καὶ υἱοὶ δύο, καὶ τετρὰς ἡ ἁγία Τριάς· ἢ εἰ αὕτη μία μεταδοθεῖσα τῇ φύσει τῇ ἀνθρωπείᾳ, ἤγουν συμπαραλαβοῦσα ἐν ἑαυτῇ, κοινή ἐστι τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς Χριστοῦ ὑπόστασις, ὀρθῶς σέβομεν ἐν Χριστῷ τὴν καθ' ὑπόστασιν τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἕνωσιν ἡμεῖς· ἀλλ' οὕτως μὲν τάδε.

Εἰ δὲ καὶ μὴ ἦν τις ἀνατροπὴ τῶνδε τῶν εἰρημένων αὐτοῖς πειθανολογιῶν ὑπὲρ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, πῶς οὐκ ἀρκέσει καὶ μόνη πρὸς ἀποστροφὴν τῆς κατ' αὐτοὺς δεισιδαιμονίας ἡ ἑπομένη τοῖς παρ' αὐτῶν θέμασιν ἀτοπία; ἑνὸς γὰρ Υἱοῦ ὄντος ἰδίᾳ, ὥς φασιν, ὅλου τε φύσει Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πρὸ Χριστοῦ τε καὶ μετὰ Χριστὸν ἀσάρκως νοουμένου, ἤγουν μιᾶς ὑποστάσεως, καὶ ἑτέρας ὑποστάσεως τῆς τοῦ Χριστοῦ, ὅλης τε φύσει Υἱοῦ ἀνθρώπου καὶ ἐνσάρκου γινωσκομένης, χάριτι δὲ καὶ δόξῃ ψιλῇ μόνῃ λεγομένης Υἱοῦ Θεοῦ, πῶς οὐ δύο υἱοὶ εἶεν αἱ δύο ὑποστάσεις αὗται διάφοροί τε καὶ ἐπὶ διαφόροις υἱότησιν, καὶ ἀπὸ διαφόρων τοκέων, καὶ διωρισμέναι τῇ ὑπάρξει καὶ τόπῳ ἀεί; ὧν εἰ μὲν τὴν φύσει θείαν προσκυνοῦντες, τὴν ἑτέραν ὡς ὁμοούσιον ἑαυτοῖς ἀποπροσποιοῦνται, Ἑβραῖοι σαφεῖς εἶεν ἀντίχριστοι· λέγοντες καὶ αὐτοί· « Περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε, ἀλλ' ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὢν, ποιεῖς ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ· » εἰ δὲ καὶ ταύτην ὡς Θεὸν σέβουσιν, ἣν μόνον ἀνθρωπίνην εἶναι φύσιν γινώσκουσιν, Ἕλληνες πρόδηλοι σεβόμενοι τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ὄντως ἀνθρωπολάτραι, καὶ τετράδα συνιστῶντες θείων ὑποστάσεων, ἐκ τριῶν ὁμοουσίων καὶ μιᾶς ἑτεροουσίου· καὶ οὐκ εἴποιεν, ὅτι Ἀλλὰ βουλήσει Θεοῦ τὸν ἄνθρωπον Χριστὸν προσκυνοῦμεν· ποῦ γὰρ εἶπεν ἡμῖν τὰ θεῖα Λόγια, προσκυνεῖν ἀνδρὶ ὡς Θεῷ; ἀλλ' οὐδ' ἔστιν οὗ μὴ ἐγκαλεῖ ἡ ἁγία Γραφὴ τοῖς τοιοῖσδε· καὶ παρεγγυᾷ, ὅτι « Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ

μόνῳ λατρεύσεις· » ἀλλ' ἴδωμεν ἑξῆς τί καὶ πρὸς τάδε A ἀπολογοῦνται οἱ βέλτιστοι.

ΚΕΦΑΛ. Θ'-Ι'.

Εἰ τοὺς δύο υἱοὺς, φησὶ, κατὰ φύσιν ἐλέγομεν εἶναι ἐκ τοῦ Θεοῦ, ἢ ἄμφω κατὰ χάριν, ὄντως καλῶς ἂν ἡμῖν δύο λέγειν υἱοὺς Θεοῦ συνήγετε· υἱοὺς γὰρ δύο ἢ πλείους τηνικαῦτα λέγει ἡ ἁγία Γραφὴ, ἡνίκα ἐκ τοῦ αὐτοῦ εἴησαν πάντες οἱ συναριθμούμενοι καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τρόπον· εἴτ' οὖν φύσει ἢ θέσει ἄμφω γεγενημένοι αὐτῷ, ὥστε καὶ ἀδελφοὺς αὐτοὺς ἀλλήλων δύνασθαι λέγειν· οὕτως γοῦν καὶ εἴρηται ἡ Μήτηρ τῶν δύο υἱῶν Ζεβεδαίου· καὶ ἐν τῇ Γενέσει· Τῷ δὲ Ἰωσὴφ ἐγένοντο υἱοὶ δύο· καὶ « Εἶπε Ῥουβὶμ τῷ πατρὶ αὐτοῦ· Τοὺς δύο υἱούς μου ἀπό- B κτεινον, ἐὰν μὴ ἀγάγω αὐτὸν πρὸς σὲ, τουτέστι τὸν Βενιαμίν· » καὶ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ πάλιν γέγραπται, « Ὅτι Ἀβραὰμ δύο υἱοὺς ἔσχεν· » ἔνθα οὖν δύο ἢ πολλοὶ υἱοὶ, καὶ ἀδελφοὶ εἴρηνται, καὶ πρωτοτόκια, καὶ ὑστεροτόκια λέγεται ὡς ἐν Ἡσαῦ καὶ Ἰακώβ· εἰ οὖν φύσει τόν τε Λόγον καὶ τὸν Χριστὸν ἔφημεν ἐκ Θεοῦ, ἢ χάριτι ἄμφω καλῶς ἂν ἐλογίζεσθε ἡμᾶς· ἔδει γὰρ καὶ ἀδελφοὺς λέγεσθαι αὐτοὺς δύο ὄντας, καὶ θάτερον πρωτότοκον καὶ πρεσβύτερον εἶναι, εἴπερ μὴ δίδυμοι· εἰ δὲ ὁ μὲν θέσει, ὁ δὲ φύσει ἐστὶ, καὶ ἑτέρου μὲν φύσει, ἑτέρου δὲ θέσει ὁ Χριστὸς Υἱὸς, δῆλον ὅτι οὐκ ἔχει χώραν ἡ τῶν δύο υἱῶν συναρίθμησις.

Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως οἱ ὄντως παραδόξων δογμά- C των πλάσται τε καὶ ἐφευρέται, οἱ τὰς δύο φύσεις, ἤγουν τὴν θείαν καὶ ἀνθρωπίνην, εἰς ἕνα υἱὸν καὶ μίαν ὑπόστασιν συντιθέναι ὡς ἀδύνατον τρόπον μὴ εὐδοκοῦντες· καὶ δύο πρόσωπα, καὶ δύο υἱοὺς τελείους ἰδίᾳ τε κεκριμένους εἰς ἕνα υἱὸν συνάπτειν ἀρτίως νομοθετοῦντες· εἴποιμεν οὖν πρὸς αὐτούς· Μὴ περιφέρεσθε τοῖς νοήμασι κραιπαλούντων δίκην, ὦ βέλτιστοι· ἢ γὰρ ὁ ἀνόμοιος τρόπος τῆς γεννήσεώς ἐστιν ὁ αἴτιος τοῦ συναριθμεῖσθαι τὴν δυάδα τῶν υἱῶν, κἂν τοῦ αὐτοῦ εἶεν πατρὸς, ἢ τὸ ἐκ διαφόρων εἶναι γονέων ἑκάτερον υἱὸν, ἢ ἄμφω εἰσὶ συναίτια τῆς ἀναιρέσεως τῆς δυάδος ἐπὶ τῶν υἱῶν, ἤγουν ἡ διαφορὰ τῆς υἱότητος καὶ τῶν τεκόντων· εἰ μὲν οὖν ὁ διάφορος τρόπος τῆς γεννήσεώς ἐστιν, ὁ κατὰ τοὺς δύο υἱοὺς ἕνα ποιῶν ἀριθμεῖσθαι, πρῶ- D τον μὲν πῶς καὶ τὸν ἕνα Υἱὸν διχάζειν τὴν διάφορον γέννησιν ἐλέγετε, ἐν τῷ δυσωπεῖσθαι παρ' ἡμῶν Θεοτόκον λέγειν τὴν ἁγίαν Παρθένον; Εἰ ἐγεννήθη γὰρ ἑτέρᾳ γεννήσει, μὴ μεῖναι τὸν αὐτὸν ἄχρονον Υἱὸν Θεοῦ Λόγον ἐφάσκετε· τὸ γὰρ ὁπωσοῦν γεννώμενον, ἕτερον εἶναι παρὰ τὸ ἤδη προὸν, παντοίως ἀπεφαίνεσθε· ἄλλως δὲ, εἰ ὁ διάφορος τρόπος ἁπλῶς ἀναιρεῖ τὸν ἀριθμὸν τῶν υἱῶν, καίτοι καὶ υἱότητα καινοτέραν προστιθεὶς Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς, υἱὸς ὢν θέσει τῆς Δεσποίνης, διὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Δεσπότου ἐν τῷ σταυρῷ· « Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου· » καὶ, « Ἰδοὺ ὁ υἱός σου· » ὁ δὲ Κύριος φύσει υἱὸς αὐτῆς ὤν,

A adoratores et clamet : « Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies [53]. » Sed ex ordine videamus quid ad hæc allegent isti reverendissimi.

CAP. IX-X.

Si duos filios, inquiunt, diceremus, ex Deo esse secundum naturam vel ambo secundum gratiam, recte quidem nos duos dicere filios Dei inferretis. Duos enim vel plures filios tunc dicit Scriptura sacra, cum ex eodem sunt omnes isti, uno sermone eodemque modo connumerati, sive natura, sive adoptione sint ambo eidem generati, ita ut fratres unus alius dici queant. Ita quidem dicitur : Mater duorum Zebedæi filiorum; et in Genesi : Joseph autem erant duo filii : Et : « Dixit Ruben B patri suo : Duos filios meos morti trade, si non ad te reducam illum, id est, Benjamin [54]. » Rursusque apud Apostolum scriptum est : « Quod Abraham duos filios habuit [55]. » Ibi ergo sunt duo vel plures filii, fratresque dicuntur, et prior posteriorque ortus, ut in Esau et Jacob, memorantur. Igitur si Verbum et Christum diceremus ex Deo natura, vel gratia ambos, recte nobis id causaremini : oportebat enim illos, utpote duos, fratres dici, unumque esse primogenitum et natu majorem, siquidem non gemini. Si autem hic adoptione, ille vero natura, et Christus unius quidem natura, alius autem adoptione sit Filius, evidens est non habere locum duorum filiorum connumerationem.

C Hæc quidem ita ferunt isti fabricatores inventoresque paradoxorum, qui duas naturas, divinam scilicet et humanam, in unum filium et unam hypostasin convenire, quasi modum impossibilem, non probant; et duas personas et duos filios perfectos proprietateque discretos in unum filium coaptari plane statuunt. Dicamus igitur illis : Nolite, charissimi, ebriorum instar, cogitationibus vacillare. Vel enim varius generationis modus auctor est duos in unum connumerandi filios, licet ejusdem sint patris, vel utriusque filii ex diversis parentibus procreatio, vel ambo, diversa scilicet filiatio et generatorum discretio, simul causæ sunt cur dualis filiorum numerus tollatur. Si quidem igitur diversus generationis modus est qui pro duobus filiis unum nume- D rari faciat, primo quidem quomodo hunc quoque unum Filium duplicem ac diversam generationem habere dicebatis, non sustinentes sacram Virginem a nobis Deiparam vocari? Si enim alia generatione generatus esset, eumdem non mansisse æternum Filium Dei Verbum dicebatis; nam quolibet modo genitum aliud esse ac jam erat plane exponebatis. Aliunde vero, si simplex modi diversitas numerum filiorum tollit, certe et ad novam filiationem ascriptus Joannes evangelista, Dominæ filius adoptione factus hoc in cruce Domini dicto : « Ecce mater tua ; » et : « Ecce filius tuus [56], » et Dominus, illius natura filius, unus filius erant

[53] Deut. vi, 13; Matth. iv, 10. [54] Gen. xlii, 37. [55] Galat. iv, 22. [56] Joan. xix, 26, 27.

ambo, propter varium filiationis modum! Quod si non generationis disparitas sed genitorum, unum et esse plures generatos ostendit, nunquid igitur quia Simon quidem Jonæ, Joannes autem Zebedæo generatur, unus filius erant ambo? Si autem diversus generationis modus generantiumque personarum diversitas simul concurrentia generatos a diversis et diverse diversos unum filium efficiant, ergo Joannes adoptione filius Dominæ et Simon natura filius Jonæ unus filius erant propter diversum modum et genitorum diversitatem? Hæc autem omnia si manifeste falsa sint, evidenter in eis, quibus una tantum suppetit hypostasis, hoc verum est. Etenim Zebedæi natura, Dominæque adoptione idem erat unus filius reipsa solus Joannes, quia duobus filiationibus subjici potest una hypostasis.

Sed Christi et Verbi duas hypostases duasque personas perfectas non ambigue conclamatis: Quomodo ergo Filius per diversam generationem erit Christus et Verbum, o mira loquentes? Sic vobis diversitas unionis esset causa, et similitudo, ratio discretionis in rebus, quæ quidem ante vos ab æterno nemini revelata sunt. Certe si dicant ob genitorum diversitatem, unum esse, ridendæ sunt ineptiæ; si quidem ex similibus, duos esse; ex diversis autem genitoribus, unum esse filium, omnes genitos prætendant, ergo Ophni et Phinees erant duo filii, utpote ex eodem Heli nati; Jonathas autem et David, utpote unus ex Saul et alter ex Jesse, non duo filii, sed unus tantum. Porro si res ita sit, ex Cain et ex Seth diversis orti non duo filii, sed unus filius erunt omnes homines. Si vere simplex speciei genitorum disparitas hujus rei causa sit, equi et pisces erunt omnes unus filius. Quis hæc absurda feret? Hoc enim sic plane resumitur, ut, si genitores diversi sunt, plures sint filius unus, et, si non diversi sunt, plures filii. Erit igitur diversitas unionis et unitatis causa; similitudo autem, discretionis et multitudinis: quæ sunt interversa.

CAP. XI.

Ecce tamen, inquiunt, de duabus istis causis, Balæ, ancillæ Rachel, naturales filii, sunt et adoptione filii Rachel, et non multiplicantur numero, sicut ab ea dictum est Jacob: « Ingredere ad ancillam meam et pariet super genua mea, et ego suscipiam ex ea sobolem [57]. » Et rursus: « Judicavit mihi Deus et exaudivit vocem meam, et dedit mihi filium. Propterea appellavit nomen ejus Dan [58]. » Sed et ipsa peperit natura Joseph et Benjamin; et non ideo, ex duodecim patriarchis, quatuor sunt filii Rachel: non enim numerantur adoptionis filii. Possemus tamen dicere: Si non omnino numerantur, quomodo, Dan et Nephthali non computatis, duodecim patriarchæ sunt? Sed eos cum naturæ filiis non numerari manifestum est. Porro si non ut filii Rachel, at certe sicut filii Balæ, quæ alia est, nume-

[57] Gen. xxx, 3. [58] ibid. 6.

A εἷς υἱὸς ἄμφω ἦσαν, διὰ τὸν διάφορον τρόπον τῆς υἱότητος· εἰ δὲ οὐ τῆς γεννήσεως ἡ διαφορὰ, ἀλλὰ τῶν γεννησάντων, ἕνα εἶναι δείκνυσι καὶ τοὺς πλείους γεννηθέντας· ἆρά γε διότι Σίμων μὲν Ἰωνᾶ, Ἰωάννης δὲ Ζεβεδαίῳ γεννᾶται, εἷς υἱὸς ἦσαν ἄμφω; εἰ δὲ ὅτι διάφορος τρόπος τῆς γεννήσεως, καὶ τὰ διάφορα εἶναι πρόσωπα τὰ γεννήσαντα, ἀλλὰ συνελθόντα ἕνα υἱὸν τοὺς γεννηθέντας διαφόρους καὶ διαφόρως διαφόρους παριστῶσιν, ἆρά γε Ἰωάννης θέσει υἱὸς ὢν τῆς Δεσποίνης, Σίμων δὲ υἱὸς ὢν Ἰωνᾶ φύσει, εἷς υἱὸς ἦσαν διὰ τὸν διάφορον τρόπον, καὶ τοὺς διαφόρους τῶν γονέων; Εἰ δὲ ταῦτα πάντα προφανὲς ψεῦδος, δῆλον ὡς ἐφ' ὧν μία ὑπόστασις ὑπόκειται μόνον, ἀληθὲς τόδε ἐστί· Ζεβεδαίῳ γὰρ φύσει, καὶ τῆς Δεσποίνης θέσει, ὁ αὐτὸς ἦν εἷς
B υἱὸς ὄντως μόνος Ἰωάννης, ὅτι διαφόροις υἱότησιν ἔστιν ὑποβάλλεσθαι μίαν ὑπόστασιν.

Δύο δὲ ὑποστάσεις Χριστοῦ καὶ τοῦ Λόγου, καὶ δύο πρόσωπα τέλεια διαῤῥήδην βοᾶτε· πῶς οὖν Υἱὸς διὰ τὴν διάφορον γέννησιν ἔσται Χριστὸς καὶ ὁ Λόγος, ὦ τερατολόγοι; οὕτως δὲ ἂν καὶ εἴη ἡ μὲν διαφορὰ ἑνώσεως αἰτία καθ' ὑμᾶς· ἡ δὲ ὁμοιότης, διακρίσεως ἐν τοῖς πράγμασιν· ἅπερ ἐξ αἰῶνος οὐδενὶ πρὸ ὑμῶν ἀπεκαλύφθη· εἰ δὴ λέγοιεν διὰ τὴν τῶν γονέων διαφορὰν, ἕνα εἶναι, γελοῖος λῆρος· εἰ τὸ μὲν ἐξ ὁμοίων, δύο εἶναι· τὸ δὲ ἐκ διαφόρων γονέων ἕνα υἱὸν εἶναι, πάντας τοὺς τεχθέντας παρίστησιν· ἆρα οὖν Ὀφνὶ μὲν καὶ Φινεὲς δύο υἱοὶ, ἐπεὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ Ἠλεί· Ἰωνάθαν δὲ καὶ Δαβὶδ, ἐπεὶ ὁ μὲν Σαοὺλ, ὁ δὲ ἐξ Ἰεσσαὶ, οὐ δύο υἱοὶ, εἷς δὲ μόνον;
C ἀλλ' εἰ τόδε οὕτως, οὐδὲ οἱ ἐκ Κάϊν καὶ ἀπὸ Σὴθ τῶν διαφόρων δύο υἱοὶ, ἀλλ' εἷς υἱὸς πάντες οἱ ἄνθρωποι· εἰ δὲ ἁπλῶς ἡ διαφορὰ τοῦ εἴδους τῶν γονέων αἰτία τοῦδε, καὶ ἵπποι καὶ ἰχθύες πάντες, εἷς υἱός. Καὶ τίς ἀνέξεται τῶν ἀτοπημάτων; ἁπλῶς γὰρ τοῦτο συνάγεται, ὅτι εἰ μὲν διάφοροι εἶεν οἱ γονεῖς, εἷς υἱὸς οἱ πλείους· εἰ δὲ ἀδιάφοροί εἰσι, πλείονες· ἔσται οὖν ἡ διαφορὰ, ἑνώσεως καὶ μονάδος αἰτία· ἡ δὲ ὁμοιότης, διακρίσεως καὶ πλήθους, ἅ ἐστιν ἀντικατάλλα.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Ἀλλ' ἰδοὺ, φησὶν, ἐπὶ ταῖς δύο αἰτίαις οἱ φύσει υἱοὶ Βάλλας τῆς παιδίσκης, Ῥαχὴλ καὶ υἱοὶ Ῥαχὴλ εἰσι θέσει, καὶ οὐκ ἐπλεόνασαν ἀριθμῷ, καθὼς εἴρηται ὑπ'
D αὐτῆς τῷ Ἰακώβ· « Εἴσελθε πρὸς τὴν παιδίσκην μου, καὶ τέξεται ἐπὶ τῶν γονάτων μου καὶ τεκνοποιήσομαι κἀγὼ ἐξ αὐτῆς. » Καὶ πάλιν, ὅτι « Ἔκρινέ μοι ὁ Θεὸς, καὶ ἐπήκουσε τῆς φωνῆς μου, καὶ ἔδωκέ μοι υἱόν· διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Δάν. » Τέτοκε δὲ καὶ αὕτη φύσει τὸν Ἰωσὴφ καὶ Βενιαμίν· καὶ οὐ διὰ τόδε τέσσαρες υἱοὶ τῆς Ῥαχὴλ, ἐκ τῶν ιβ' πατριαρχῶν εἰσιν· οὐ γὰρ ἀριθμοῦνται καὶ οἱ θέσει υἱοί. Καίτοι εἴποιμεν εἰ οὐδὲ ὅλως ἀριθμοῦνται, πῶς οὖν ιβ' οἱ πατριάρχαι εἰσὶ, Δὰν καὶ Νεφθαλεὶμ μὴ συλλογιζομένων; ἀλλ' ὅτι οὐκ ἀριθμοῦνται σὺν τοῖς φύσει οἱ θέσει, δῆλόν ἐστιν· εἰ γὰρ καὶ μὴ ὡς τῆς Ῥαχὴλ, ἀλλά γε ὡς τῆς Βάλλας ἰδοὺ ἀριθμοῦνται ἑτέρας οὔ-

στης· καὶ δύο μὲν Ῥαχὴλ, δύο δὲ ἕτεροι τῆς Βάλλας A εἶναι λέγονται ἐν τοῖς ιβ'· ἐκ διαφόρων τε ὄντες μητέρων υἱοὶ καὶ ἐξ ἀδιαφόρου πατρός· ὥστε καὶ οἱ ἐκ διαφόρων, καὶ οἱ ἐξ ἀδιαφόρων ὅλως, εἰ πλείονές εἰσι ταῖς ὑποστάσεσιν, υἱοὶ ἀριθμοῦνται. Μόνον δὲ τότε οὐκ ἀριθμοῦνται πλείονες υἱοὶ, ὅτε κατὰ τῶν αὐτῶν ὑποστάσεων, πλείους υἱοτήτων τρόποι εἰσί· διὸ υἱοὶ Βάλλας ἐπεὶ καὶ ταύτης φύσει καὶ τῆς Ῥαχὴλ θέσει εἰσὶν υἱοὶ οἱ αὐτοὶ, οὐχ ἕκαστος αὐτῶν διὰ τὰς δύο υἱότητας, δύο υἱοὶ καταλογίζονται· ἢ γὰρ ἂν οὕτως δεκατέσσαρες ἦσαν οἱ πατριάρχαι· ἀλλ' εἷς ἑκάτερος, διαφόροις υἱότησι τὴν διάφορον σχέσιν ποιούμενος πρὸς τοὺς τοκέας, οὐ διαφόροις ἀριθμοῖς καὶ ὑποστάσεσι μετρούμενοι· ὅπου γε τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτῶν, εἰ διὰ τὸ θέσει εἶναι τὸν ἄνθρωπον Υἱὸν Θεοῦ, μὴ συναριθμεῖσθαι εἰς δυάδα Υἱὸν τὸν Χριστὸν B ποιεῖ σὺν τῷ φύσει Υἱῷ τοῦ Θεοῦ τῷ Λόγῳ, ἐπεὶ ὁ ἀριθμὸς ἐπὶ τῶν φύσει ἐστὶ, τοῦτο δείκνυται, ὅτι ἢ ὡς ὑπερέχων, ἢ ὡς οὐδὲν ὢν ὅλως, οὐχ ἥξει εἰς ἀριθμὸν υἱῶν ὁ θέσει· εἰ μὲν οὖν ὡς ὑπερέχων μείζων Ἰωάννης τοῦ Δεσπότου ἐν υἱοῖς τῆς Δεσποίνης. καὶ τοῦ Λόγου ἁπλῶς ὁ ἄνθρωπος παρὰ Θεῷ τῷ Πατρί· εἰ δὲ χείρων, πῶς εἷς υἱὸς ὁ χείρων σὺν τῷ κρείττονι; οὐ γὰρ ἓν τὰ διάφορα ἐροῦσιν.

Εἰ δὲ εἴποιεν ὅτι ὡς οὐδὲν ὢν, ἐλήλεγκται αὐτῶν ἡ δόκησις τῆς περὶ Χριστοῦ υἱότητος· ἵνα δὲ κἂν τούτῳ δειχθεῖεν ψευδόμενοι, ἰδοὺ ἐν τῇ γενεαλογίᾳ τοῦ Κυρίου, Ἰωσὴφ τὸν μνηστῆρα τῆς Δεσποίνης, υἱὸν λέγει τοῦ Ἠλεὶ, καίτοι ἐξ Ἰακὼβ φύσει ὄντα C τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ πρωτότοκον, ἀλλὰ κατὰ νόμον, ἐκείνου σπέρμα τοῦ προτελευτήσαντος ἄπαιδος ἀδελφοῦ ἀναγορευόμενον· ἔτι δὲ τὸ τρανότερον αὐτῶν γυμνοῦν τὴν διπλῆν ἀσέβειαν, εἴποιμεν· ὡς Εἰ καὶ μὴ συναριθμεῖται ὁ θέσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Χριστὸς καθ' ὑμᾶς τῷ φύσει Υἱῷ καὶ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ, κἀντεῦθεν δύο υἱοὺς πρεσβεύειν οὐχ ἁλίσκεσθε; Ἀλλ' ἐπεί τινός ἐστι καὶ αὐτὸς φύσει Υἱὸς, πάντως καὶ καθ' ὑμᾶς, ἤγουν τοῦ ἀνθρώπου· οὐ γὰρ ἀπὸ ταὐτομάτου γεγένηται, δῆλον ὡς Υἱός ἐστιν, εἰ καὶ μὴ Θεοῦ, ἀλλ' ὅμως πάντως τινὸς προσώπου φύσει καὶ καθ' ὑμᾶς· τοῦτον οὖν τὸν οὐ Θεὸν, οὐδὲ Θεοῦ φύσει Υἱὸν, ἀνθρώπου δὲ φύσει Υἱὸν καθ' ὑμᾶς, καὶ τὸν φύσει Υἱὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον, δύο υἱούς φατε· ἢ οὐδὲ Σὴθ τὸν υἱὸν Ἀδὰμ, καὶ τὸν Λόγον τοῦ Θεοῦ, δύο υἱοὺς ἐρεῖτε, D ἑτέρου καὶ ἑτέρου ὄντας υἱούς. Εἰ δὲ τοῦτο, πάντως δῆλον ὡς δύο μὲν υἱοὺς ἴστε, τόν τε Λόγον καὶ τὸν Χριστόν· ὥσπερ οὖν καὶ δύο πρόσωπα λέγετε· ἀλλ' οὐδὲ Θεὸν, οὐδὲ Θεοῦ Υἱὸν τὸν Χριστὸν, μόνον δὲ ψιλὸν υἱὸν ὄντα καθ' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους ἀνθρώπου· ταῦτα δὲ ἦν αὐτὰ ἃ πάλαι ἐγκαλούμενοι παρ' ἡμῶν, ἄλλην ἀλλαχοῦ διεκδύνοντες, λαθεῖν ἐμηχανᾶσθε· καὶ ἰδοὺ θατέρᾳ θατέραν κακοδοξίαν ἑαυτῶν διηλέγξατε· τοῦτο πολλάκις κἀν τοῖς δαιμονιῶσι τῆς θείας δυνάμεως δεικνύσης, καὶ καταναγκαζούσης διὰ τῶν ἁγίων λέγειν αὐτοὺς τοὺς δαίμονας ἄκοντας τὰς ἑαυτῶν ἐφόδους καὶ ἐπιβουλὰς καὶ πονηρίας τὰς

rantur; et quidem duo filii Rachel, duo vero alii Balæ dicuntur esse inter duodecim, ex diversis matribus, sed ex patre non diverso, nati: ita ut et ex diversis nati, et ex non diversis orti, si ratione hypostaseón plures sint, filii numerantur. Tunc solum non numerantur plures filii cum sub iisdem hypostasibus, plures filiationis modi sunt. Propterea, filii Balæ, cum iidem sint hujus natura et Rachel adoptione filii, non singulatim, ratione duarum filiationum, duo filii numerantur: sic enim essent quatuordecim patriarchæ; sed unusquisque, diversis filiationibus diversam habens relationem cum genitoribus, non numeris et hypostasibus definitur. Ubi certe dictum est ab eis, quod, si per adoptionem est homo filius Dei, illud non cogit in duali numero filium computari Christum cum Filio Dei, per naturam Verbo (5), hoc demonstratur, scilicet, filium per adoptionem vel quia præstat, vel quia nihil omnino est, in numerum filiorum non esse venturum: porro, si tanquam præstans, ergo Joannes, in Dominæ filiis, melior est Domino, et apud Deum Patrem homo absolute melior est Verbo: quod si tanquam pejor, quomodo pejor unus filius est cum meliore? Non enim unum diversa rogant.

Sed et si dicant: quia nihil est, arguitur eorum opinio de Christi filiatione. Verum ut in hoc etiam mendaces ostendantur, in Domini genealogia, Joseph, Dominæ sponsus, dicitur filius Heli, quanquam ex Jacob, hujus fratre, natura primogenitus, sed juxta legem, illius antea sine liberis defuncti fratris semen declaratus. Ad apertius autem detegendam eorum duplicem impietatem, dicamus et istud: Si juxta vos Filius Dei per adoptionem Christus non uno numero jungatur Filio per naturam et Verbo Dei, exinde duos filios astruere nonne convincemini? At vero, cum et ipse plane cujusdam sit natura filius, et juxta vos, hominis, non enim spontanee generatus est, evidens est illum, etiam juxta vos, si non Dei, at certe necessario alicujus personæ, natura filium esse. Hunc igitur non Deum nec Dei naturalem Filium, sed juxta vos filium hominis naturalem, et naturalem Filium Dei Verbum, duos filios dicitis, vel neque Seth, filium Adam, et Verbum Dei, utpote unius et alterius filios, duos filios loquimini. Sed si ita est, prorsus patet quod vos duos filios agnoscitis, Verbum et Christum, quemadmodum reipsa duas personas dicitis, verum neque Deum neque Filium Dei Christum, sed merum et simplicem, sicut nos homines, filium hominis. Hæc autem erant ipsa de quibus a nobis criminati, alii alio diffugientes, jamjam latere machinabamini. Et ecce unam alia perversas doctrinas vestras prodidistis. Hoc sæpe videre est in dæmoniacis, divina potentia prodente cogenteque, mediis sacris, ipsos dæmones suos calles et consilia et nequitias erga energumenos, invite di-

(5) Siquidem numerus in filios per naturam cadit.

cere, ut per semetipsos proprias perfidias tanquam triumphantes producant et non aliunde per invidiam illudi videantur. Attamen nec ratiocinatione nec principiorum expositione, quomodo diversas personas non duos filios esse dicant, ostendere valentes, nunc exemplis illud nobis demonstrare volunt et dicunt :

CAP. XII.

Sæpe res natura diversas uno nomine designari unaque haberi æstimatione dignas; sed nihilo prorsus duas reputari. Corpus enim esse credimus et Ecclesiam, et panem sanctum, et crucifixum ; et certe aliud atque aliud unumquodque eorum; et nihilominus ideo tria Christi corpora dicere non compellimur. Verum evidens est quasi Christi corpora non esse duo vel tria : nam propterea quod unumquodque eorum eumdem participat spiritum, illud quidem crucifixum, ungentem, hunc vero panem, sacrantem; Ecclesiam autem, sua totam communicatione sanctificantem, omnia corpus Christi censentur. Tanquam igitur Christi, unum; si autem hæc simpliciter ut corpora judicamus, tria sunt, nempe, corpus Christi proprium, et panis, et Ecclesia. Si ergo sic Verbum et Christus aliud quid commune participant, et ambo hoc eodem filiationem Dei obtineant, quid sit illud dicant, necnon quid esset sua proprietate Verbum absque eo, per quod Filius Dei factum est. Ubi sane unum et idem diversis naturis datum Filium Dei fecerit et Verbum et Christum, id ergo faciet Filium Dei natura vel adoptione, et Verbum esse secundum Christum necessario ostendet.

CAP. XIII.

Attamen, inquiunt, non duo dicimus sigilla, archetypum et locum, sed unum, licet aliud numero videntes. Ast, o vos qui sic loquimini, neque duos homines totam humanitatem, neque duo animalia totum animalium genus, nempe quod similitudine commune est, singulatim nominamus, nec numero plurimos videbimus esse et homines et animalia, et arbores, et sigilla, siquidem eorum omnium speciem in multitudine similem et unam esse dicimus. Verumtamen et duo et tria, et decem millia dicimus animalia et homines. At vero vobis exemplum alia nunc consiliatur ac quæ olim estis opinati : duos enim numero filios esse, filiatione tamen similes et non diversas ostendit, quanquam usque modo dicebatis ambo vel natura vel adoptione filios esse oportere, et similes filiationis specie in duali filiorum numero computari. Igitur si diversa non est eorum filiationis species tanquam sigilli relative ad archetypum, propter similitudinem, juxta vos, duo censeri possunt ; et sic denuo, si taliter ac res similes ad se invicem similitudinem habeant, vel caro natura Filius Dei erit, vel etiam Verbum gratia erit Dei Filius. Sed et Pater erit caro : nam similia sibi secundum substantiam generat naturalis pater. Si ergo naturaliter carnem

A κατὰ τῶν ἐνεργουμένων· ἵνα δι' ἑαυτῶν τὰς ἰδίας θριαμβεύωσι μιαρότητας, καὶ μὴ ὑφ' ἑτέρων δόξωσιν δι' ἀπέχθειαν συκοφαντεῖσθαι. Ἀλλ' οὔτε συλλογιστικῶς, οὔτε αἰτιολογικῶς δεικνύειν ὅπως οὐ δύο υἱούς φασιν εἶναι τὰ διάφορα πρόσωπα δυνηθέντες, νῦν παραδειγματικῶς ἡμῖν τοῦτο βούλονται παριστάνειν, καί φασιν·

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Ὅτι πολλάκις τὰ διάφορα τῇ φύσει, ἑνὶ ὀνόματι προσαγορεύεται, καὶ μιᾶς τιμῆς ἠξίωται· δύο δὲ οὐδὲ ὅλως νοεῖται· σῶμα γὰρ πιστεύομεν εἶναι τήν τε Ἐκκλησίαν, καὶ τὸν ἅγιον ἄρτον, καὶ τὸ σταυρωθέν· καίτοι ἄλλο καὶ ἄλλο ἕκαστον τούτων· καὶ ὅμως οὐ διὰ τόδε, τρία σώματα λέγειν Χριστοῦ εἰσπραττόμεθα. B Ἀλλὰ δῆλόν ἐστι, ὅτι ὡς Χριστοῦ σώματα, οὐκ εἰσὶ δύο ἢ τρία· διὰ γὰρ τὸ τοῦ αὐτοῦ πνεύματος μετασχεῖν τούτων ἕκαστον, τοῦ χρίσαντός τε τὸ σταυρωθὲν ἐκεῖνο, καὶ ἁγιάζοντος τοῦτον τὸν ἄρτον, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν πάλιν διὰ τῆς μεταλήψεως αὐτοῦ πᾶσαν ἁγιοποιοῦντος, σῶμα Χριστοῦ νοοῦνται πάντα· ὡς Χριστοῦ οὖν, ἕν· εἰ μέντοι ἁπλῶς τάδε ὡς σώματα κρίνομεν, τρία εἰσί· τό τε Χριστοῦ ἰδικὸν, καὶ ὁ ἄρτος, καὶ ἡ Ἐκκλησία· εἰ οὖν οὕτως καὶ ὁ Λόγος καὶ ὁ Χριστὸς μεταλήψει κοινοῦ τινος ἑτέρου, ἄμφω δὲ τοῦ αὐτοῦ υἱοποιοῦνται Θεῷ, τί τοῦτό ἐστι λεγέτωσαν· καὶ τί ὄντος χωρὶς τοῦδε κατ' ἰδίαν τοῦ Λόγου, Υἱὸς γέγονεν ὁ Λόγος δι' ἐκείνου· ὅπου γε εἰ τὸ αὐτὸ ἓν δοθὲν διαφόροις φύσεσιν, Υἱὸν Θεοῦ καὶ τὸν Λόγον ἐποίησε καὶ τὸν Χριστὸν, ἄρα φύσει Υἱὸν C Θεοῦ ποιήσει, ἢ θέσει; καὶ τὸν Λόγον εἶναι κατὰ Χριστὸν δείξει ἐξ ἀνάγκης.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Ἀλλ' οὔτε δύο σφραγῖδας, φησὶ, λέγομεν, τὸ ἀρχέτυπον καὶ τὸν τόπον, ἀλλὰ μίαν, καίτοι ἕτερον καὶ ἕτερον εἰδότες τῷ ἀριθμῷ. Ἀλλ', ὦ οὗτοι, τῷ λόγῳ τῷδε, οὔτε δύο ἀνθρώπους ἄρα πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα, οὐδὲ δύο ζῶα τὸ καθόλου ζῶον, ἤγουν τὸ ἐξ ὁμοιότητος κοινὸν, ἑνικῶς ὀνομάζομεν· οὐδὲ κατ' ἀριθμὸν πλείους εἰσόμεθα εἶναι καὶ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ ζῶα καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰς σφραγῖδας· ἐπεὶ ὅμοιον πάντων αὐτῶν φαμεν τὸ εἶδος εἶναι τὸ κατὰ τὸ πλῆθος καὶ ἕν· καὶ μὴν δύο τε καὶ τρία καὶ μυ- D ρία λέγομεν ζῶα καὶ ἀνθρώπους· ὅμως τὸ παράδειγμα ὑμῖν τὰ ἐναντία βούλεται νῦν ὧν πάλαι δοξάζετε· δύο μὲν γὰρ εἶναι τοὺς υἱοὺς ἀριθμῷ, ἀλλὰ ὁμοίους κατὰ τὴν υἱότητα καὶ οὐ διαφόρους δηλοῖ· καίτοι ἐλέγετε ἕως ἄρτι, ὡς ἄμφω ἢ φύσει εἶναι δεῖ ἢ θέσει υἱούς· καὶ ὁμοίους τῷ εἴδει τῆς υἱότητος τοὺς ἀριθμουμένους εἰς δυάδα υἱῶν· εἰ οὖν ἀδιάφορον αὐτῶν τὸ τῆς υἱότητος εἶδος, ὥσπερ τῆς σφραγῖδος πρὸς τὸ ἀρχέτυπον, δύνανται δύο νοεῖσθαι διὰ τὴν ὁμοιότητα καθ' ὑμᾶς· ὥστε οὖν πάλιν καὶ εἰ οὕτως ἔχουσι τὴν ὁμοιότητα πρὸς ἄλληλα ὡς τὰ ὁμοειδῆ, καὶ ἡ σὰρξ φύσει Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἢ καὶ ὁ Λόγος χάριτι Υἱὸς Θεοῦ· ἔσται δὲ καὶ ὁ Πατὴρ, σάρξ· ὅμοια γὰρ τίκτει ἑαυτῷ κατ' οὐσίαν ὁ φύσει πατήρ· εἰ οὖν σάρκα τέτοκε φύσει, καὶ σὰρξ

ἐστι φύσει· καὶ ὁ Λόγος δὲ Θεὸς ὢν φύσει, οὐ φύσει A Υἱός ἐστι τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ χάριτι σὺν τῇ σαρκί· οὐ Θεὸς ἄρα ὁ πατήρ ἐστιν, εἴτε οὖν ὅμοιοι εἴτε ἀνόμοιοί εἰσιν οἱ υἱοὶ καὶ οὕτως, εἴπερ αἱ σφραγῖδες καὶ τὰ ἀρχέτυπα τὸ κατ' ἀριθμὸν διάφορον ἔχουσιν, εἰ καὶ μὴ τὸ κατὰ τὸ εἶδος διαλλάσσον· καὶ οἶδε τῷ ἀριθμῷ διαφέροντες, δύναιντο ἂν εἶναι, καὶ εἰς δυάδα υἱῶν συναριθμεῖσθαι, ὥσπερ Παῦλος καὶ Πέτρος· ἢ ὁ δακτύλιος καὶ ὁ κηρὸς, ἢ πηλὸς καὶ μόλιβδος ἐντετυπωμένοι· ἀλλὰ πάλιν τὴν διάφορον ὕλην ἀνελεῖν φασι τὸν ἀριθμὸν τῶν σφραγίδων ἠλιθίως, καὶ μίαν ποιεῖν τὰς πολλὰς νοεῖσθαι· οὐκοῦν τὸ διάφορον αὐτῆς εἴποιμεν εἰσάξει αὐτόν· εἰ γὰρ τῷ ἐναντίῳ τὸ ἐναντίον, ἐν κηρῷ οὖν τυχὸν οὖσαι πᾶσαι, πλείους εἶεν σφραγῖδες· ἐν διαφόροις δὲ ὕλαις τυπωθεῖσαι, μία B εἰσὶ καθ' ὑμᾶς· ἀλλὰ ταῦτα δάκρυον ὀφείλεται, καὶ γέλωτα ὅμως ἡμᾶς ἐκβιάζει.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Τί οὖν, φησί; δύο λόγοι εἰσὶν, ὅ τε λεγόμενος, καὶ ὁ ἀκουόμενος; Ἀλλὰ κἀπὶ τούτων, πρῶτον μὲν ἄλλος ὁ ἐνδιάθετος, καὶ ἄλλος ὁ κατὰ διάνοιαν· καὶ ἕτερος ὁ προφορικὸς, καὶ ὁ ὑπὸ τοῦτον· ὁ γραπτὸς, καὶ μετὰ τούτους ὁ ἀκουόμενός ἐστι· καὶ τούτων δὲ τὸ κοινόν· ὁμοίως ταῖς σφραγῖσιν ἕν τί ἐστι τὸ κατὰ τὸ σημαινόμενον τὸ αὐτό· ὡς εἰ τῶν πολυσήμων τις εἴη λόγος εἴτ' οὖν ὁμωνύμων· κἂν ἑνὶ μόνῳ λέγηται ἢ ἀκούηται, οὐχ εἷς λόγος ἔτι λέγεται· κἂν μιᾷ προφορᾷ ἐξαγγέλληται, ἀλλὰ πλείους λόγοι εἶναι παρὰ C πᾶσι τοῖς διαλεκτικοῖς ὡμολόγηνται· δῆλον οὖν ὡς τῷ σημαινομένῳ τὸ κυρίως ἓν τοῦ λόγου ἐστί· εἰ δὲ ὅτι συμβαίνει τὸν αὐτὸν ἕνα τῷ ἀριθμῷ λόγον, λεκτόν τε εἶναι τῷ εἰπόντι, καὶ ἀκουστὸν τῷ παρεστῶτι, εἴποι τις οὕτως ἕνα αὐτὸν εἶναι, οὐκ ἔχοι ἂν ὁμοιότητα ὑμῖν τὸ παράδειγμα· οὐδὲ γὰρ ὑπόκεινται δύο τινὰ ἀριθμῷ ἐνθάδε, εἴτουν δύο λόγοι ἑνὶ ὀνόματι ὀνομαζόμενα, ὥσπερ τό τε πρόσωπον Χριστοῦ καὶ τοῦ Λόγου δύο οὔσας ἀριθμητὰς ὑποστάσεις, ἐδόκει ὑμῖν ἕνα Υἱὸν λέγειν· ἀλλὰ τοὐναντίον βούλεσθε δεῖξαι, ἓν ἀριθμῷ ὑποκείμενον ἐνταῦθα, δύο ὀνόμασιν ἀπὸ διαφόρου σχέσεως προσαγορευόμενόν ἐστιν· ὁ γὰρ αὐτὸς εἷς ἀριθμῷ λόγος μόνος· ἀπὸ σχέσεως μὲν τοῦ εἰπόντος, λεκτός· ἀπὸ δὲ σχέσεως τοῦ ἀκροατοῦ, ἀκουστὸς ὠνομάσθη· πάλιν οὖν καὶ οὕτως εἰς D πρόσωπον ὑμῶν ἀντικαταῤῥεῖ τὰ ὑμέτερα ἀναπτύσματα.

A gignit, est etiam naturaliter caro. Sed et Verbum quod est naturaliter Deus, non est Patris Filius naturalis, sed simul cum carne Filius per gratiam. Non Deus itaque pater est, sive similes sive absimiles sint taliter filii, siquidem sigilla et archetypa secundum numerum diversitatem habent, licet secundum speciem non differant; et isti numero differentes esse possent et in duali filiorum numero computari, sicut Paulus et Petrus, vel annulus et cera, aut lutum et plumbum impressione signata. Sed rursum inepte dicunt diversam materiam numerum sigillorum tollere efficereque ut multa censeantur unum. Ergo, diceremus, quod diversum est materiæ adducit eum: Cum enim contraria contrariis probantur, si cuncta B sigilla in ceram cecidissent, plura essent sigilla: sed in diversis materiis impressa, juxta vos, unum sunt. Verum talia fieri debent et tamen risum a nobis eliciunt.

CAP. XIV.

Quid igitur, aiunt? Suntne duo Verba et dictum et auditum? Sed præter ista primo quidem aliud est intimum menti, et aliud in cogitatione; aliud quod ore profertur et aliud ab isto pendens scriptum; et post illa venit auditum. Sed illorum quoque, tanquam in sigillis, commune et aliquid unum, in eo consistens quod idem significetur. Velut si quidam esset sermo plura significans aut duplicem sensum ferens, etsi uni tantum dicatur C vel audiatur, non adhuc unus sermo dicitur; et licet una prolatione annuntietur, plures tamen esse sermones a cunctis dialecticis admittitur. Evidens igitur est unum verbi proprium in significatione esse. Si vero, cum accidit eumdem sermonem, numero unum, esse dictum loquenti et auditum assistenti, dicat, quis illum sic unum esse, non haberet similitudinem vobis hoc exemplum. Non enim hic subjacent duo quædam numero, quæ duo verba uno nomine dicantur, quemadmodum personam Christi et Verbi duas numero hypostases, unum Filium dicere vobis placet. Sed contrarium vultis ostendere; unum hic numero subjectum, duobus nominibus a diversa relatione vocatum. Idem enim numero verbum unum est tantum: a D proferentis relatione, dictum; ab audientis autem relatione, auditum nominatur. Rursus igitur in os vestrum relabuntur sputa vestra.

ΛΟΓΟΣ Δ'.

Τετάρτης αὐτῶν ἀσεβείας ἔλεγχος παραιτουμένων λέγειν Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Παρθένον.

LIBER IV.

Ipsorum sacram Virginem Deiparam dicere recusantium quartæ impietatis confutatio.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Θέα γοῦν αὐτὸς καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς τὸ αὐτὸ ἐνθύμη-

CAPUT PRIMUM.

Vide igitur ipse in eis quæ sibi succedunt idem

latens cogitatum eorum qui unam dicunt hypostasin Christi ac unionem Dei Verbi cum carne. Quid enim inveniendum est in voce Deipara, illis præsertim adhibentibus quod juxta proprietatem et veritatem est, nisi hoc idem quod in synthesi separatum invenimus, non definito quo sensu nomen Deipara, sicut nomen Deus diverse adhibitum, explicationem pietati conformem habeat. Nunc autem, proprio et veritati conformi sensu huic voci assignato, eam omni impietate apertaque blasphemia repleverunt. Ab eis tamen quærendum est quid ipsis significat talis denominatio quoque cogitatu ipsis est sumpta? An sicut dicimus mariparam aut feminiparam mulierem quæ mares aut feminas parere consuevit, sic deiparam vocant sanctam Mariam, eam ad deos gignendos natam hac dictione significantes? sed tunc quos deos genuerit dicant et rem ignotam doceant. An quod Deum genuit? Si etiam pio una vice volunt istud significare per talem Virginis denominationem, nescimus tamen an possit hoc ostendere talis nominis forma.

« Disperdet Dominus omnia labia dolosa, linguam magniloquam, eos qui dicunt: Linguam nostram magnificabimus; labia nostra a nobis sunt; quis noster Dominus est[l-l]? » Dicitis nobis, o vos auctoritate legem ferentes, non ex uno sed ex pluribus natis nomen accipere parientem. Nunquid igitur, cum unigenitus sit Saræ Isaac, Annæ Samuel, Elisabeth Joannes, et Annæ Maria, si quis istos et omnes, plane quicunque vel quæcunque unum filium aut filiam unam tantum habuisse scribuntur, nominare vellet, ex progenie prolisque natura vocans, non mariparas vel feminiparas auderet dicere. Et quis, talibus auditis, hæc vestra sophismata non conspuit, o miseri? Sed et si res ut fertis sunt, vos qui nescire an possibile sit hoc tali nominis forma demonstrari dicitis, quomodo vos Christiparam et hominiparam eam quæ revera Deipara est vocare intelligitis? Si enim ex uno partu non est possibile parturientem accipere nomen, vel plures Christos, vel puros homines putatis peperisse sacram Virginem, vel nec habetis talia nomina de ea adhibendi causam, o miserrimi. Sed sequitur ex vestra suppositione neque unicum Patrem unius ejus Filii et Verbi Dei genitorem dici; quia unicum et non plures genuit Deos. Et quomodo eum esse proprie Dei genitorem dicitis? sed vere dicentes: « Vos esse sapientes stulti facti estis, et obscuratum est insipiens cor vestrum[m]. » Tunc enim tantummodo pluritas ad denominationem denominati confertur, cum subjecta res, numero quidem plures, singulari autem charactere nominis usurpati tanquam collectivi designantur. Sic videlicet vitis una vineam non constituet; nec vitibus feracem depinget aliquis talem regionem, nec frugiferam, nec piscibus

A μα κεχρυμμένον τῶν μίαν λεγόντων τὴν ὑπόστασιν Χριστοῦ, καὶ σύνθεσιν τοῦ Θεοῦ Λόγου πρὸς τὴν σάρκα. Τί γὰρ ἔστιν εὑρεῖν ἐν τῇ *Θεοτόκος* φωνῇ, προστιθεμένου μάλιστα αὐτοῖς τοῦ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν; ἢ αὐτὸ τοῦτο ὅπερ ἐν τῇ συνθέσει κεχωρισμένον εὑρήκαμεν, ἀπροσδιορίστως τοῦ *Θεοτόκος*, ὡς τοῦ *Θεὸς* ὀνόματος πολλαχῶς λεγομένου, σχέσει πως τὴν ἐπὶ τὸ εὐσεβὲς διασάφησιν ἔχει· νυνὶ δὲ τοῦ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν προσκειμένου τῇ φωνῇ, πάσης ἀσεβείας καὶ ἀπερικαλύπτου βλασφημίας αὐτὴν ἀνεπλήρωσαν. Ὅμως ἐρωτητέον αὐτοὺς, τί βούλεται αὐτοῖς ἡ τοιάδε ὀνομασία, καὶ κατὰ ποίαν αὐτοῖς ἔννοιαν ἐξείληπται; Ἆρα, ὡς φαμεν, ἀῤῥενοτόκον, ἢ θηλυτόκον γυναῖκα, τὴν εἰωθεῖαν ἄῤῥενας ἢ θήλεα τίκτειν, οὕτως αὐτοὶ λέγουσι B Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Μαρίαν, θεοὺς αὐτὴν πεφυκυῖαν τίκτειν, διὰ τῆς τοιᾶσδε λέξεως σημαίνοντες; καὶ ποίους θεοὺς ἐγέννησεν, εἰπάτωσαν, καὶ τὸ ἀγνοούμενον διδασκέτωσαν. Ἢ ὅτι Θεὸν ἐγέννησεν; Εἰ καὶ πρὸς ἅπαξ τοῦτο ἐθέλουσι σημᾶναι, διὰ τοῦ οὕτως ὀνομάζειν τὴν Παρθένον· ἀλλ' οὐκ οἴδαμεν εἰ δύναται τοῦτο δηλῶσαι τὸ τοιοῦτο σχῆμα τοῦ ὀνόματος.

« Ἐξολοθρεύσει Κύριος πάντα τὰ χείλη τὰ δόλια, γλῶσσαν μεγαλοῤῥήμονα, τοὺς εἰπόντας· Τὴν γλῶσσαν ἡμῶν μεγαλυνοῦμεν· τὰ χείλη ἡμῶν παρ' ἡμῖν ἐστι· τίς ἡμῶν Κύριός ἐστιν; » Εἴπατε ἡμῖν, οἱ αὐθεντίᾳ νομοθετοῦντες, μὴ ἐξ ἑνὸς, ἀλλ' ἐκ πλειόνων τόκων ὀνομάζειν τὴν τίκτουσαν· ἆρα οὖν ἐπεὶ μονο- C γενὴς τῇ Σάῤῥᾳ ὁ Ἰσαὰκ, τῇ Ἄννῃ ὁ Σαμουὴλ, τῇ Ἐλισάβετ ὁ Ἰωάννης, τῇ Ἄννῃ ἡ Μαριὰμ, καὶ ἁπλῶς πάντες ὅσοι τε καὶ ὅσαι ἕνα υἱὸν ἢ θυγατέρα μίαν μόνον ἐπιγράφονται, ἤδη καθ' ὑμᾶς, τούτους εἴγε τις ὀνομάζειν ἐθέλοι, ἔκ τε τοῦ τοκετοῦ καὶ τῆς φύσεως τοῦ τεχθέντος καλῶν, οὐκ ἀῤῥενοτόκους, ἢ θηλυτόκους τολμήσοι λέγειν; καὶ τίς ἀκούσας, οὐ καταπτύει τῶν τοιούτων ὑμῶν σοφισμάτων, ὦ τάλανες; Εἰ δὲ καὶ οὕτως εἶχεν ὡς φατε οἱ μὴ εἰδέναι εἰ δυνατὸν τοῦτο δηλοῦσθαι διὰ τοιούτου σχήματος λέγοντες, πῶς ὑμεῖς Χριστοτόκον καὶ ἀνθρωποτόκον καλεῖν τὴν ὄντως Θεοτόκον συνείδετε; εἰ γὰρ ἐκ τοῦ ἑνὸς τόκου οὐ δυνατὸν ὀνομάζεσθαι τὴν τίκτουσαν τοιάνδε, ἢ πλείους Χριστοὺς, ἢ ἁπλῶς ἀνθρώπους οἴεσθε τεκεῖν τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἢ οὐδὲ ταῦτα τὰ D ὀνόματα ἔχοιτε λέγειν ἐπ' αὐτῆς, ἀθλιώτατοι. Ἀκόλουθον δὲ τῇ ἡμετέρᾳ ὑποθέσει, μηδὲ τὸν μόνον Πατέρα τοῦ μόνου Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ Λόγου Θεοῦ γεννήτορα λέγεσθαι· ἐπεὶ ἕνα μόνον καὶ οὐ πλείους ἔτεκε τοὺς θεούς· καὶ πῶς αὐτὸν εἶναι τὸν κυρίως Θεοτόκον λέγετε; « Ἀλλ' ὄντως φάσκοντες εἶναι σοφοὶ, ἐμωράνθητε· καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος ὑμῶν καρδία. » Τότε γὰρ μόνον τὸ πλῆθος πρὸς κυρίαν ὀνομασίαν τοῦ ὀνομαζομένου συμβάλλεται, ὅταν πλείονά τινα τῷ ἀριθμῷ ὑποκείμενα, ἑνικῷ χαρακτῆρι τοῦ ὀνόματος τοῦ λεγομένου ὡς περιεκτικοῦ σημαίνεται: κατὰ τοῦτον γὰρ τὸν τρόπον, ἄμπελος μία τὸν ἀμπελῶνα οὐ συστήσεται· οὐδὲ ἀμπελοφόρον εἶναι τὸ

[l-l] Psal. xi, 4,5. [m] Rom. i, 22.

χωρίον διαγράψει τις οὕτως, οὐδὲ καρποφόρον, ἢ ἰχθυογόνον τὸ ὕδωρ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τῆς πρώτης ὑμῶν καθ' ἡμῶν μέμψεως· ἐξεταζέσθω δὲ καὶ τὰ ἑξῆς ὑμῖν εἰρημένα βλάσφημα, καὶ μὴ λανθανέτω τινὰς μὴ στηλιτευόμενα.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τοῦ Θεὸς ὀνόματος, φασὶ, πολλαχῶς λεγομένου παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ, οἷον ἐπείπερ, « Εἷς Θεὸς ὃς δικαιώσει περιτομὴν ἐκ πίστεως καὶ ἀκροβυστίαν διὰ τῆς πίστεως· » καὶ πάλιν, « Ὁ Θεὸς ἔστη ἐν συναγωγῇ θεῶν, ἐν μέσῳ δὲ θεοὺς διακρινεῖ· » καὶ αὖθις· « Ὥσπερ εἰσὶ θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοὶ, » κατὰ ποῖον ἐξείληπται σημαινόμενον αὐτοῖς ἐνταῦθα τὸ Θεὸς ὄνομα ἐπὶ τῆς Θεοτόκου; Κατὰ τὸ πρῶτον ὅπερ ἐστὶ φύσει λέγειν Θεὸν, ἢ κατὰ τὸ δεύτερον τουτέστι θέσει, ἢ κατὰ τὸ τρίτον ὅπερ ἐστὶ τὸ ψευδές; ἀλλὰ κατὰ τὸ ὕστερον, οὐκ ἂν εἴποιεν, οὐδὲ εἰ δαίμονες γένοιντο. Ἀλλ' εἰ κατὰ τὸ δεύτερον λέγοιεν, ἴστωσαν ὅτι Θεὸς θέσει οὐκ ἄγγελος, οὐκ ἄλογον ζῶον, οὔ τι τῶν κτισμάτων ἐλέχθη παρὰ τῇ θείᾳ Γραφῇ ποτε. Ἢ ἀνθρωποτόκον οὖν φασι τὴν παρθένον φύσει; ἀλλ' ἐπιλέλησμαι τῆς προσθήκης τοῦ *κυρίως* καὶ *κατὰ ἀλήθειαν*· τὸ γὰρ *κυρίως* παρείληπται αὐτοῖς ἐπὶ δηλώσει τοῦ φύσει Θεὸν γεγεννηκέναι τὴν Παρθένον· ἀλλ' εἰ ἐνδέχεται τοῦτο, καὶ μὴ ἀντίκειται τοῖς κοινοῖς ὁμολογήμασιν, ἴδωμεν. Ὁμολογοῦσι γὰρ ἄτρεπτον εἶναι τὸν Θεὸν Λόγον καὶ ἀναλλοίωτον κατὰ τὴν ἔκθεσιν τῶν κοινῶν Πατέρων τῆς ἐν Νικαίᾳ λέγω συνόδου· ὁ δὲ ἄτρεπτος καὶ ἀναλλοίωτος, οὔτε χείρων ἑαυτοῦ γενήσεται, οὔτε κρείττων, ἀλλ' ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ μένει, μὴ ἀλλοιούμενος, ἀΐδιος ὤν· καὶ οὐδέποτε οὐκ ὢν, ἀρχὴν τοῦ εἶναι μὴ δεξάμενος· θεασώμεθα γοῦν εἰ μὴ λύσει γέννησις ἐκ γυναικὸς κατηγορουμένη τοῦ Θεοῦ Λόγου ἢ τὸ ἀΐδιον αὐτοῦ, ἢ τὸ ἀναλλοίωτον, καὶ καθόλου τὰ προσόντα αὐτῷ καὶ ὁμολογούμενα παρ' ἡμῶν κοινῶς ὡς Θεῷ καὶ τῶν ἁπάντων.

Νῦν οὐκ ἐκ τοῦ μὴ πολλοὺς, ἀλλ' ἐκ τοῦ μηδὲ τὸν ἕνα αὐτὸν τὸν τεχθέντα κυρίως εἶναι Θεὸν, ἀνατρέπειν τὴν ἐπὶ τῆς ἁγίας Παρθένου τὴν τῆς Θεοτόκου φωνῆς ἔννοιαν κυρίως οὖσαν καὶ ἀληθῶς λεγομένην, ἐτολμήσατε. Τὸ γὰρ *Θεὸς* ὄνομα, ὁμωνύμως λεγόμενον ἐπὶ διαφόρων τινῶν τῇ οὐσίᾳ παραγαγόντες, βούλεσθε ἐν τούτῳ τε καὶ τῷ ἑπομένῳ ἑξῆς ἐπιχειρήματι ὑμῶν δεικνύναι, ὥσπερ οὖν καὶ δι' ὅλης ὑμῶν τῆσδε τῆς ὑποθέσεως, οὐ τὸν φύσει Θεὸν ἐπὶ Χριστοῦ λεγόμενον σημαίνειν, ἀλλ' οὐδέ τινα ὅμως τῶν ψευδωνύμως λεγομένων θεῶν δηλαδή· τοῦτο γὰρ καὶ δαίμοσι παραιτητέον ὡμολογήσατε· ἀλλὰ τὸν θέσει Θεὸν, διὰ τοῦ τοιοῦδε ὀνόματος ἐπὶ Χριστοῦ σημαίνεσθαι. Θέσει δὲ Θεὸς, ὥς φατε, οὔτε ἄγγελος, οὔτε ἄλλο τι ζῶον, πλὴν ἀνθρώπου, τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ εἴρηται· οὐκοῦν ἐξ ἀνάγκης καθ' ὑμᾶς, ἄνθρωπός τε ὁ τεχθεὶς, καὶ ἀνθρωποτόκος ἡ τεκοῦσα λεχθήσεται. Εἰ δὲ ἄνθρωπος ὁ τεχθεὶς, καὶ θέσει Θεός· ὁ δὲ φύσει Θεὸς προστάττει πᾶσιν ἀνθρώποις

A fecundam aquam. Sed hæc sunt primæ vestræ in nos reprehensionis puncta. Nunc autem recenseantur et sequentes vestræ blasphemiæ, et neminem lateat eas esse damnatas.

CAP. II.

Nomen Deus, aiunt, vario modo apud divinam Scripturam usurpatur : verbi gratia, «Unus Deus qui justificabit circumcisionem ex fide et præputium per fidem [n].» Et rursum : «Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat [o]. Et adhuc : « Sicut sunt dii multi et domini multi [p]. » Quonam porro sensu hic indicato nomen Deus cum agitur de Deipara? Num in primo, id est, Deus natura; aut in secundo, id est Deus adoptione; aut
B in tertio qui est falsus? Sed in postremo nunquam dicerent, ne si dæmones quidem essent. Quod si in secundo dicerent, sciant Deum adoptione nunquam neque angelum, neque irrationale animal, neque ullam ex creaturis affirmatum fuisse in divina Scriptura. Num igitur in hominis genitricem dicunt Virginem? Sed obliviscor verbi *proprie* et *veraciter*. Nam verbum *proprie* ab ipsis usurpatur ad demonstrandum virginem genuisse Deum natura. Sed videamus utrum admittatur illud et non adversetur communibus confessis. Fatentur enim Deum Verbum immutabilem esse et omnis conversionis expertem, secundum expositionem communium Patrum Nicenæ synodi. Quod igitur est immutabile et conversionis expers, neque seipso minor neque major
C fiet, sed semper idem manet, non mutatus, cum sit æternus, et nunquam non exsistens, cum exsistendi initium non acceperit. Consideremus igitur num objectus Verbi Dei partus ex muliere solvet sive ejus æternitatem, sive immutabilitatem, et uno verbo, quod ipsi essentiale est, quodque ipsi ut Deo attribuitur tum a nobis, tum simul et ab omnibus.

Nunc non ex eo quod non multi sint dii, sed eo quod nec unus ipse genitus et proprie Deus sit, convertere eam quæ de sancta Virgine dicta est proprie et veraciter vocis Deiparæ notionem ausi estis. Nomen enim Deus pariter una dictum de quibusdam natura differentibus introducentes, vultis
D in hoc et in sequenti vestro tentamine ostendere, sicut et per totam hanc vestram propositionem, non natura Deum de Christo dictum indicare, sed nec quemdam videlicet ex falso dictis diis; nam ab hoc abhorrere etiam dæmoni confessi estis; sed Deum adoptione per hujusmodi nomen de Christo indicari. Deus autem adoptione, ut dicitis ipsi, neque angelus, neque ullum animal præter hominem sacra Scriptura dictus est. Igitur necessario secundum vestram mentem, et genitus dicetur homo et pariens dicetur hominis genitrix : si autem genitus est homo, est Deus adoptione. Porro ille qui est natura Deus jubet omnibus hominibus ne ser-

[n] Rom. III, 30. [o] Psal. LXXXI, 1. [p] I Cor. VIII, 5.

viant iis qui non sunt natura Dii : palam autem clamat : «Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies q.» Unde sequitur vos non adorare Christum neque illi servire, cum sit, juxta vestrum errorem, adoptione non natura Deus ; sed vos evidenter esse quosdam Antichristos, nec videri Christianos. Aut, si hoc quidem timetis, adorantes eum illique servientes, creaturæ cujusdam et anthropolatræ proprie a nobis deprehendimini. Ne igitur ægre feratis de cætero vos ita vocari ; et talem de vobis opinionem excutere conamini ; nec cuncta miscete ad demonstrandum vos tales non videri, sicut jam per plurimas vestras prolixas orationes probare conati estis.

CAP. III.

Omnis generatio nota ex Scriptura divina, sive constituitur causa exsistentiæ illius qui genitus dicitur, ut «Abraham genuit Isaac r ;» sive non constituitur causa ipsius exsistentiæ, quemadmodum Apostolus genuit Corinthios, secundum quod dictum est : «In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui s.» Generatio autem quæ est causa exsistentiæ, alia quidem exsistere facit genitum simul cum gignente, alia autem posterius exsistere : exsistit nempe Deus Verbum simul cum Patre, genitus ex ipso : exsistit vero post Abraham Isaac, et sic quivis hujusmodi. Generatio autem quæ non est causa exsistentiæ geniti, alia quidem demonstrat genitum seipso meliorem, alia vero pejorem meliorem quidem, ut « Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt t.» pejorem vero, ut «Genimina viperarum, quis vobis demonstravit fugere a ventura ira u ?» Secundum quamnam igitur generationem genitum fuisse Deum Verbum ex muliere dicunt ? Utrum secundum eam quæ dat exsistentiam genito ? Ergo non æternus est Deus Verbum. Nulla enim talis generatio novit præexsistere genitum gignenti : quod autem non præexsistit cuiquam non æterno, non est æternum. Quod impium est dicere de Deo Verbo. Sed dicunt genitum fuisse secundum illam generationem quæ non dat genito exsistentiam. Igitur variabilis Deus Verbum, et non immutabilis, cum quæcunque talis generatio sive meliorem sive pejorem præbeat genitum. Qui autem fit seipso melior vel pejor, is evidenter per hanc mutationem convincitur esse mutabilis et variabilis. Si autem non mutabilis Deus Verbum, neque non æternus, igitur non proprie et secundum veritatem natus est ex muliere, neque omnino ejus prædicari potest generatio ex muliere, ad Scripturæ sensum.

Multis verborum substitutionibus et sententiarum mutationibus latere conantes, perfacile tamen impietatis rei deprehendimini. Esto enim alios esse hos generationum modos et alias eorum consequentias, ut dixistis. Sed quod nunc a vobis nos quæ-

μὴ δουλεύειν τοῖς μὴ φύσει οὖσι θεοῖς· διαῤῥήδην δὲ βοᾷ, « Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις· » ἀκόλουθον ὑμᾶς μήτε προσκυνεῖν, μήτε λατρεύειν τῷ Χριστῷ θέσει ὄντι καὶ οὐ φύσει Θεῷ, κατὰ τὴν ὑμετέραν πλάνην· ἀλλ' εἶναι ὑμᾶς παῤῥησίᾳ τινὰς Ἀντιχρίστους, καὶ μὴ ὑποκρίσει δοκεῖν τε Χριστιανοὺς εἶναι. Ἢ εἰ τοῦτο εὐλαβεῖσθε, προσκυνοῦντες καὶ λατρεύοντες αὐτῷ, κτιστοῦ τινος προσκυνηταὶ καὶ ἀνθρωπολάτραι κυρίως ἡμῖν φωραθήσεσθε. Μὴ δυσφορεῖτε οὖν λοιπὸν οὕτως ὀνομαζόμενοι, καὶ τὴν τοιαύτην περὶ ὑμῶν δόξαν ἀποσείεσθαι σπουδάζετε· μηδὲ πάντα κυκᾶτε πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ μὴ τοιοῦτοι δοκεῖν, καθὼς ἤδη διὰ πλείστων ὑμῶν μακρολογιῶν ἠγωνίσασθε παραστῆσαι.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Πᾶσα γέννησις ἐγνωσμένη τῇ θείᾳ Γραφῇ, ἢ τῆς ὑπάρξεως αὐτῆς καθέστηκεν αἰτία τοῦ λεγομένου γεγεννῆσθαι, οἷον « Ἀβραὰμ ἐγέννησε τὸν Ἰσαάκ· » ἢ οὐ τῆς ὑπάρξεως αὐτῆς καθέστηκεν αἰτία, οἷον ὁ Ἀπόστολος ἐγέννησε τοὺς Κορινθίους, κατὰ τὸ εἰρημένον, « Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. » Τῆς δὲ αἰτίας τοῦ εἶναι γινομένης γενέσεως, ἡ μὲν συνυπάρχειν ποιεῖ τὸ γεννώμενον τῷ γεννῶντι· ἡ δὲ μεθυπάρχειν. Συνυπάρχει μὲν γὰρ ὁ Θεὸς Λόγος τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἐξ αὐτοῦ· μεθυπάρχει δὲ τοῦ Ἀβραὰμ ὁ Ἰσαὰκ καὶ εἴτις τοιοῦτος· τῆς δὲ μὴ τοῦ εἶναι γινομένης αἰτίας τοῦ γεννωμένου, ἡ μὲν κρείττονα ἑαυτοῦ δείκνυσι τὸν γεννώμενον, ἡ δὲ χείρονα· καὶ κρείττονα μέν, οἷον « Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν· » χείρονα δὲ, οἷον· « Γεννήματα ἐχιδνῶν, τίς ὑμῖν ὑπέδειξεν φυγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς ; » κατὰ ποίαν οὖν γέννησιν γεγεννῆσθαι τὸν Θεὸν Λόγον ἐκ γυναικός φασι ; κατὰ τὴν τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννωμένῳ ; Οὐκοῦν οὐκ ἀΐδιος ὁ Θεὸς Λόγος· οὐδεμία γὰρ τοιαύτη γέννησις προϋπάρχειν οἶδε τὸν γεννώμενον τοῦ γεννῶντος· τὸ δὲ μὴ προϋπάρχον τοῦ μὴ ἀϊδίου, οὐκ ἀΐδιον· ὅπερ ἀσεβὲς λέγειν ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου. Ἀλλὰ κατὰ τὴν μὴ τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννωμένῳ φασὶ γεγεννῆσθαι· τρεπτὸς οὐκοῦν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ οὐκ ἀναλλοίωτος· ἐπεὶ πᾶσα τοιαύτη γέννησις, ἢ κρείττονα ἢ χείρονα δείκνυσι τὸν γεννώμενον· ὁ δὲ κρείττων ἢ χείρων ἑαυτοῦ γινόμενος, διὰ τῆς τοιᾶσδε μεταβολῆς δηλονότι τρεπτὸς ἐλέγχεται ὢν καὶ ἀλλοιωτός. Εἰ δὲ οὐ τρεπτὸς ὁ Θεὸς Λόγος, οὔτε οὐκ ἀΐδιος, οὐκ ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἐκ γυναικὸς, οὐδὲ ὅλως κατηγορεῖσθαι δύναται γέννησις ἐκ γυναικὸς, κατὰ τὴν Γραφικὴν διάνοιαν.

Πολλαῖς ἀντεμβολαῖς λόγων καὶ ἀλλοιώσεσι νοημάτων λανθάνειν πειρώμενοι, ὅμως ἁλίσκεσθε ῥᾷστα τὴν ἀσέβειαν. Ἔστω γὰρ ἑτέρους εἶναι τούσδε τρόπους τῶν γεννήσεων, καὶ ἕτερα τὰ τούτοις παρεπόμενα, ὡς εἰρήκατε· ἀλλὰ τὸ νῦν ἡμῖν ζητούμενον εἰς

q Deut. vi, 13 ; Matth. iv, 10. r Matth. i, 2. s I Cor. iv, 15. t Joan. i, 12, 13. u Matth. iii, 7.

ἀπόδειξιν παρ' ὑμῶν ἐστι, εἰ ἀληθῶς οὐ δυνατὸν ἕνα τινὰ καὶ τὸν αὐτὸν καθὼς ἡμεῖς φαμὲν δύο τινὰς γεννήσεις τούτων αὐτῶν τῶν διαφόρων γεννήσεων ὑφίστασθαι, ἵνα καὶ τοῖς ἑπομένοις ἑκατέρα τῶν γεννήσεων γνωρίζηται. Σκεπτέον γὰρ ὅτι ἐθνικοὶ πλεῖστοι τῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ Εὐαγγελίου ὑπὸ Παύλου γεννηθέντων, προγεγονότες ἦσαν αὐτοῦ κατὰ τὴν σαρκικὴν γέννησιν ὡμολογημένως· ἆρα οὖν οὐχ ὁ αὐτὸς εἶναι λέγοιτό τις τῶν ἐκείνου μαθητῶν, προεῖναί τε τοῦ ἰδίου πατρὸς καὶ διδασκάλου Παύλου, καὶ μετεῖναι μαρτυρούμενος τοῦδε; πᾶς μὲν οὖν τις ὁμολογήσοι, ὡς οἶμαι· ἀλλὰ κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο τὸν αὐτὸν τοῦ αὐτοῦ προϋπάρχειν τε καὶ μεθυπάρχειν ἐρεῖ· καὶ γὰρ ὄντως, ὡς ἔφητε, κατὰ τὴν τοῦ εἶναι γέννησιν, προϋπάρχειν· κατὰ δὲ τὴν εἰς τὸ Εὐαγγέλιον γέννησιν, μεθυπάρχειν· ὁμοίως δὲ καὶ τὰ γεννήματα τῶν ἐχιδνῶν, οἱ ἀπὸ μὲν τοῦ Ἀβραὰμ ἔθνους κατὰ σάρκα, τοῖς ἰδίοις τέκνοις ἤγουν τοῖς ἀποστόλοις μαθητευόμενοι, ἐπιστρέφοντος τοῦ Κυρίου καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, πῶς οὐχ οἱ αὐτοὶ λέγοιντο προεῖναι μὲν κατὰ τὴν σαρκικὴν γέννησιν, μεθυπάρχειν δὲ κατὰ τὴν πνευματικὴν ἀναγέννησιν τῶν ἰδίων υἱῶν; Εἰ δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, τί ἄπιστον ὑμῖν δοκεῖ καὶ ἐπὶ τοῦ Λόγου, καθ' ἑτέραν μὲν αὐτοῦ γέννησιν, ἀΐδιόν τε ὑπάρχειν αὐτὸν καὶ ἁπλοῦν ἀληθῶς, καθ' ἑτέραν δὲ ἀρχόμενον τοῦ συνθέτως εἶναι; μετὰ προσλήμματος γάρ τινος πρόσφατος γινώσκεται, καὶ οὐχ ἁπλοῦς Λόγος λοιπόν, ἀλλὰ σύνθετος Χριστὸς ὀνομάζεται. Οὕτως δὲ ἔχειν τούτων δοθέντων, ἡ μὲν τεκοῦσα τὸ σύνθετον, πάντως καὶ τὸ ἁπλοῦν τέτοκεν· ἐν γὰρ τῷ συνθέτῳ ἐστὶ τοῦτο· ὁ δὲ τὸ ἁπλοῦν τεκών, οὐ τέτοκε καὶ τὸ σύνθετον· οὐ γὰρ ἐν τῷ ἁπλῷ τὸ σύνθετον· οὐκοῦν κατὰ μὲν τὴν τὸ εἶναι καὶ ἀϊδίως εἶναι διδοῦσαν γέννησιν τῷ γεννωμένῳ Λόγῳ ἁπλῶς, οὐ μητέρα φαμὲν τὴν Παρθένον· κατὰ δὲ τὴν τοιῶσδε εἶναι ἤγουν σεσαρκωμένην, καὶ ἐν σαρκὶ τῇ ὑπὸ χρόνον εἶναι διδοῦσαν αὐτῷ γέννησιν, ὡς συγχρόνως αὐτῇ τῇ σαρκὶ ἔχοντι τὴν σύνθεσιν ἑαυτοῦ συγγεγεννημένῳ ταύτῃ ἐξ αὐτῆς οὔσης κατὰ τὸ εἶναι ὑποχρόνως, Μητέρα ἀληθῶς καὶ τοῦ ἁπλοῦ· διὰ μέντοι συνθέσεως γενομένην ἴσμεν τὴν ἀμίαντον· ἐκ Λόγου γὰρ ἀϊδίου καὶ σαρκὸς ὑποχρόνου, ὁ Δεσπότης ἡμῶν Χριστὸς ὅλος συνέστηκε· γεννηθέντος μὲν τοῦ Λόγου δίς, ἀσάρκως μὲν ἐκ τοῦ Πατρός, σεσαρκωμένως δὲ ἐκ Μητρός, τῆς δὲ σαρκὸς ἅπαξ καὶ μόνον γεννηθείσης ἐκ Μητρὸς ἀσπόρως. Ἐπεὶ οὖν Θεὸς ἀληθὴς ἄσαρκός τε ὤν, καὶ μετὰ σαρκὸς ὁ Λόγος, θεοτόκοι καθ' ἑκατέραν γέννησιν οἱ τούτου γεννήτορες ἀληθῶς. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ περὶ τῆς κατὰ τὰς γεννήσεις διαφόρου προελεύσεως τοῦ Λόγου· αἱ δὲ κατὰ προκοπὴν ἁπλῶς καὶ τὰ τοιαῦτα παραγωγαὶ τῶν γεννήσεων, περιττῶς ὑμῖν ἐπὶ Χριστοῦ παραφέρονται· οὐ γὰρ ἐκ τοιοῦδε τρόπου τὶς λόγος Θεοτόκον ἔφη ποτὲ τὴν ἄχραντον· οὐδὲ τῶν λίαν ἀλογίστων τινὶ τάδε εἰς φαντασίαν γεγένηται.

A rimus in demonstrationem, illud est: Nempe utrum vere non fieri possit unum quemdam et eumdem, ut nos dicimus, duas aliquas generationes, ex his variis generationibus, sortiri, ut et consequentiis utraque generatio dignoscatur. Notandum enim est ethnicos plerosque ex his qui in Christo Jesu per Evangelium a Paulo geniti sunt, ipsi præexstitisse, secundum carnalem generationem, ut in confesso est. An igitur non idem diceretur quis ex ejus discipulis et præexsistere suo patri et magistro Paulo simul et ipso posterior fuisse, ex ejus testimonio? Non est certe, reor, qui non fateretur; sed sub diverso respectu dicet eumdem eidem præexsistere simul et posteriorem esse scilicet secundum, ut dicitis, generationem exsistentiæ præexsistere; secundum vero generationem in Evangelium posteriorem esse. B Similiter autem et genimina viperarum, hi qui de genere sunt Abrahæ secundum carnem a suis filiis, apostolis scilicet, edocti, convertente Domino corda patrum in filios, quomodo non iidem dicerentur præexsistere quidem secundum generationem carnalem suis filiis, posteriores tamen esse secundum spiritalem regenerationem? Si autem hæc ita se habeant, quid incredibile vobis videtur de Verbo, secundum alteram suam generationem, æternum quidem ipsum exsistere et simplex vere; secundum alteram vero initium habere et esse compositum? Cum adjunctione enim quadam novo nomine cognoscitur, et non simplex Verbum tandem, sed compositus Christus vocatur. C His autem sic se habere concessis, quæ quidem genuit compositum, omnino genuit et simplex; in composito enim illud est. Qui autem genuit simplex, non ideo genuit et compositum; non enim in simplici compositum. Igitur secundum eam generationem quæ dat simpliciter genito Verbo exsistentiam, et quidem exsistentiam æternam, non matrem dicimus Virginem. Secundum vero eam generationem quæ dat ei exsistentiam talem, scilicet incarnatam, ut in carne habeat exsistentiam temporalem, ita ut contemporaliter ipsi carni habeat compositionem suam simul cum ipsa genitus ex Matre secundum exsistentiam temporalem, Matrem vere dicimus etiam simplicis. Et quidem per compositionem scimus D eam factam illibatam. Ex Verbo enim æterno et carne temporali Dominus noster Jesus Christus totus constat; Verbo quidem bis genito, scilicet sine carne ex Patre et cum carne ex Matre; carne autem semel tantum genita ex Matre sine semine. Cum igitur Deus verus sine carne et cum carne Verbum, Dei vere sunt genitores secundum utramque generationem qui illud genuerunt. Hæc igitur de diverso quoad generationes adventu Verbi. Productiones autem generationum secundum progressum simpliciter, et alia similia, frustra a vobis de Christo proferuntur. Ex hoc enim modo nullus unquam sermo Deiparam dixit virginem illibatam; nec irrationalium admodum cuiquam hæc in mentem venerunt.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν ἡ ἐκ Πατρὸς τοῦ

CAP. IV.

Si proprie dicta et vera est generatio Dei Verbi

ex Patre, non proprie dicta et vera est ea quæ prædicatur generatio Dei Verbi ex matre, utpote quæ ambæ non similes; sed si prius verum, non posterius. — Sed si propriam et unicam dicitis generationem, eam quæ est Dei Verbi secundum causam tantum, et ante tempora, et coæternam Patri, vel quæ demonstrat genitum coexsistere, gignenti, ergo eam generationem quæ non est huic similis, nec proprie generationem agnoscitis. Superest igitur ut non propriam agnoscatis generationem Isaac ex Abraham, sive cujusvis alius hominis ex quodam homine, sive animalis ex animali, sive plantæ ex planta; non enim hæc sunt sine tempore, nec coæterna nec simpliciter coexsistentia gignentibus. Neque enim omnia hujusmodi gignuntur eo modo quo Deus et Pater Verbum genuit. Si autem vera est et generatio Isaac ex Abraham, ut et vos alibi dixistis, et cæterorum tum animalium tum plantarum, temporalis cum sit et posterius esse demonstret genitum, ita est et de generatione divina quæ pertinet ad infinitas et prope omnes rationes generationum. Non igitur ea tantum erit vera et proprie dicta generatio, secundum vestrum placitum, quæ de Verbo intelligitur ex Deo Patre ex æterno. Si ergo et hæc et illæ veræ sunt et dicuntur generationes, veri igitur et secundum diversam rationem generationum illi qui dicuntur gignentes. Igitur et Paulus per Evangelium, et Spiritus per baptismum, et Abraham ex femore, et Rachel ex ventre, et Pater ex semetipso et in semetipso gignens, omnes vere genitores sunt et dicuntur. Si igitur et plures secundum plures ex his modos essent ejusdem unius cujusdam genitores, vere omnium idem unus erit filius. Quoad causam porro, ex Patre; quoad compositionem vero et conceptionem, ex Matre Verbum genitum est. Quod enim concipit, non totum ex seipso gignit, ut indicat ipsum conceptionis nomen.

CAP. V.

Si ea generatio Verbi Dei quæ vere est ex Patre differt ab ea quæ illi vere attribuitur ex matre, necesse autem est omnino,! in quibus partus differt, his quoque differre substantiam; necesse est igitur omnino Verbum Deum differre a seipso quoad substantiam, ex eo quod differant vere illius generationis modi. Si autem a seipso differt Deus Verbum quoad substantiam, nulli ergo erit quoad substantiam similis, neque Patri scilicet, neque Spiritui sancto: quod tollit consubstantialitatem. — Multis impertinentibus et æquivocis argumentis vestram impietatem sustinetis; et de quibusnam primum vos incusemus ambigimus. Jam enim, cum diversæ sint generationes, omnes tamen vere esse, sive sint unius cujusdam, sive sint plurium similis formæ, antea a nobis demonstratum fuit. Et ecce vos ipsi nobiscum consentitis, dicendo « quibus vere partus differt, » scitis enim et vos jam differentes quidem, sed veros tamen partus quosdam. Error autem vester nunc est quod dicatis, quorum generationes differunt, eorum differre et substantias. Qui

A Θεοῦ Λόγου γέννησίς ἐστιν, οὐ κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν ἡ ἐκ γυναικὸς ἐπιφημιζομένη τοῦ Θεοῦ Λόγου γέννησις, ἐπειδὴ οὐχ ὅμοιαι· ἀλλ' εἰ μὲν τὸ πρότερον, οὐκ ἄρα τὸ δεύτερον. Ἀλλ' εἰ κυρίως καὶ μόνην εἶναι γέννησίν φατε τὴν κατ' αἰτίαν μόνην, καὶ ἄχρονον καὶ συναΐδιον τῷ Πατρὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἢ συνυπάρχειν τῷ γεννῶντι δείκνυσιν τὸ γεννώμενον, τὴν οὐχ ὁμοίαν αὐτῇ γέννησιν, οὐδὲ κυρίως γέννησιν ἴστε. Ἔσεσθε οὖν λοιπὸν μὴ κυρίαν εἰδότες γέννησιν τοῦ Ἰσαὰκ ἐξ Ἀβραάμ, ἢ τινος ἑτέρου ἀνθρώπου ἐξ ἀνθρώπου ὄντος, ἢ ζώου ἐκ ζώου, ἢ φυτοῦ ἐκ φυτοῦ γινομένην· οὔτε γὰρ ἄχρονα ταῦτα οὐδὲ συναΐδια οὐδὲ ἁπλῶς τοῖς τίκτουσι συνυπάρχοντα· οὐδὲ πάντη ὅμοια γίνονται, ὥσπερ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ τὸν Λόγον ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἀληθής ἐστι καὶ ἡ γέν-
B νησις τοῦ Ἰσαὰκ ἡ ἐξ Ἀβραάμ, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐν ἑτέροις εἴπατε, καὶ τῶν λοιπῶν ζώων τε καὶ φυτῶν, ὑπόχρονός τε οὖσα καὶ μεθυπάρχειν δεικνῦσα τὸ γεννώμενον, καὶ ἁπλῶς τῆς θείας φέρουσα ἀπείροις καὶ πᾶσι σχεδὸν τοῖς λόγοις τῶν γεννήσεων, οὐκ ἄρα ἔσται κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν μόνη οὖσα γέννησις καθ' ὑμᾶς ἡ ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀϊδίως νοουμένη τοῦ Λόγου. Εἰ οὖν κἀκείνη καὶ αὗται ἀληθεῖς εἰσί τε καὶ λέγονται γεννήσεις, ἀληθεῖς ἄρα καὶ κατὰ τὸν διάφορον λόγον τῶν γεννήσεων οἱ λεγόμενοι γεννήτορες. Οὐκοῦν καὶ Παῦλος διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, καὶ τὸ Πνεῦμα διὰ τοῦ βαπτίσματος, καὶ Ἀβραὰμ ἐκ τῆς ὀσφύος, καὶ Ῥαχὴλ ἐκ τῆς κοιλίας, καὶ ὁ Πατὴρ ἐξ ἑαυτοῦ καὶ ἐν ἑαυτῷ γεννῶν, πάντες ἀληθῶς γεννήτορές εἰσι καὶ λέγονται· εἴπερ οὖν καὶ πλείονες
C κατὰ πλείους τούτων τρόπους εἶεν τοῦ αὐτοῦ ἑνός τινος γεννήτορες, ἀληθῶς πάντων ὁ αὐτὸς εἷς υἱὸς ἔσται. Κατ' αἰτίαν ἄρα ἐκ Πατρὸς, κατὰ δὲ σύνθεσιν καὶ σύλληψιν ἐκ μητρὸς ὁ Λόγος γεγέννηται· τὸ γὰρ συλλαβὸν ἅπαξ, οὐ τὸ ὅλον ἐξ αὐτοῦ τίκτει, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ τῆς λήψεως ὄνομα.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ ἡ γέννησις τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ Πατρὸς κατὰ ἀλήθειαν οὖσα παρήλλακται τῆς ἐπιφημιζομένης αὐτοῦ κατὰ ἀλήθειαν ἐκ γυναικὸς, ἀνάγκη δὲ πᾶσα ὧν ὁ τόκος ὁ κατὰ ἀλήθειαν παρήλλακται, τούτων καὶ τὴν οὐσίαν παρηλλάχθαι, ἀνάγκη ἄρα πᾶσα παραλλάττειν τὸν Θεὸν Λόγον αὐτὸν ἑαυτοῦ κατ'
D οὐσίαν, διὰ τὸ παρηλλάχθαι ἐπ' αὐτοῦ τοὺς τοκετοὺς κατὰ ἀλήθειαν. Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτοῦ παρήλλακται ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐσίαν, οὐδενὶ ἔσται κατ' οὐσίαν ὅμοιος, οὐδὲ τῷ Πατρὶ ἄρα καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ, ὅπερ ἀναιρεῖ τὸ ὁμοούσιον. Πολλοῖς ἀτόποις καὶ ἰσοῤῥόποις τὴν ἀσέβειαν συνέχεσθε· καὶ ἀποροῦμεν περὶ ποίων ὑμῖν πρωτίστων ἐγκαλέσομεν· ἤδη μὲν γὰρ καὶ διαφόρων οὐσῶν τῶν γεννήσεων, ὅμως ἀληθῶς πάσας εἶναι κἂν ἑνός τινος, κἂν πλειόνων ὁμοειδῶν εἶεν, προαποδέδεικται ἡμῖν. Ἰδοὺ δὲ καὶ ὑμεῖς συνέθεσθε ἡμῖν, «Ὧν ὁ κατὰ ἀλήθειαν τόκος παρήλλακται,» λέγοντες· ἴστε γὰρ ἤδη καὶ ὑμεῖς παραλλάττοντας μὲν, ἀληθεῖς δὲ εἶναι τόκους τινάς. Ψεῦδος δὲ καὶ τὸ νῦν λεγόμενον ὑμῖν ἐστιν, ὅτι ὧν αἱ γεννήσεις διάφοροι, τούτων καὶ αἱ οὐσίαι. Οὔτε

γὰρ Παῦλον πατέρα ἐπιγραφόμενοι διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, οἵ τε τοὺς τῆς σαρκὸς πατέρας, οἵ τε τὸν Πατέρα τῶν πνευμάτων, οἵ τε ἐκ τοῦ διαβόλου λεγόμενοι γεγεννῆσθαι, οἵ τε ἐξ ἐχιδνῶν, καθ' ἑτέραν μὲν ἕκαστος γέννησιν γεγέννηται, καὶ ὅμως τῆς αὐτῆς πάντες, ἤγουν ὁμοίας ἀνθρωπίνης, εἰσὶν οὐσίας. Τιμόθεος δὲ ὁ ἱερὸς, Παύλου τε καὶ πατρὸς Ἕλληνος υἱὸς, καὶ εἷς ὢν τῷ ἀριθμῷ, πλείους ἐπεγράφετο τοιούσδε πατέρας. Πῶς οὖν ταῦτα μαρτυρήσει τοῖς παρ' ὑμῶν; Καὶ οὕτως μὲν τάδε· τοῦ δὲ Ἀδὰμ ἑτέρως, καὶ Εὔας ἑτέρως, καὶ Σὴθ ἑτέρως γεγεννημένων, μίαν αὐτοῖς ὅμως εἶναι τὴν φύσιν καὶ τὴν αὐτὴν πᾶσι, τίς ἀντερεῖ; ὥστε οὐδὲ ὧν αἱ γεννήσεις διάφοροι, καὶ αἱ οὐσίαι· ἄλλως τε εἰ ἐπ' ἄλλου καὶ ἄλλου προσώπου λαμβάνοιντο, ἴσως δείξουσι τὸ κατ' οὐσίαν διάφορον· ἐπὶ δὲ τοῦ αὐτοῦ ὑποκειμένου καὶ ταῖς διαφόροις γεννήσεσι κατηγορουμένου, πῶς τὸ αὐτὸ ἀδιάφορον ἔσται; Τί οὖν μὴ δείξαντες πρῶτον, ὅτι κατὰ δύο γεννήσεις διαφόρους, οὐ δυνατὸν ἢ τὸ αὐτὸ ἓν ὑποκείμενον ὑφίστασθαι, ἤ τινα ὁμοούσια νοεῖσθαι, ἁπλῶς ἐκ τῆς διαφορᾶς ἤδη τῶν γεννήσεων, διάφορον εἶναι καὶ τὸ αὐτὸ ἓν γεννώμενον ὑποκείμενον συνάγετε; Ἀντιστρόφως γὰρ ὑμῖν ἡμεῖς ἐροῦμεν, ὅτι εἰ ὧν αἱ γεννήσεις διάφοροι, καὶ ἡ οὐσία διάφορος, ἄρα καὶ ὧν ἀδιάφορος ἡ γέννησις, καὶ αἱ οὐσίαι ἀδιάφοροι· οὐκοῦν ὑπέχρονός τε οὖσα καὶ σπερματικὴ καὶ διὰ μήτρας καὶ ὁμοίως ἔχουσα γέννησις ὄνων τε καὶ κυνῶν καὶ ἀνθρώπων καὶ συῶν καὶ πιθήκων, ὁμοίαν τῶνδε παρίστησι καὶ τὴν οὐσίαν; Τί δέ μοι ἑτέρων ἢ ἑτέρας χρεία γεννήσεως πρὸς ἔνδειξιν τοῦ ἐκ τρόπου γεννήσεως, τὴν διαφορὰν εἶναι, ἢ τὴν ὁμοιότητα τῶν οὐσιῶν; Τοῦ γὰρ αὐτοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου, μία κατ' ἀριθμὸν καὶ ἡ αὐτὴ γέννησίς ἐστι δηλαδή· ψυχὴ δὲ καὶ σῶμα αἱ συγγενηθεῖσαι φύσεις κατ' αὐτὴν, διάφοροί εἰσι. Καθ' ὑμᾶς οὖν, ἢ οὐ διάφορον εἶναι τὴν οὐσίαν τούτων, ἐπεὶ μηδὲ τὴν γέννησιν φήσομεν· ἢ διάφορον λέγοντες, δύο καὶ διαφόρους τὰς τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου ἐν ταυτῷ πιστεύσομεν εἶναι γεννήσεις. Καὶ ταῦτα μὲν ὑμῶν τὰ κομψά· ὅμως μέντοι οὔτε εἴρηκέ τις ὑμῖν ὅτι τὸν Λόγον ὡσαύτως ἁπλοῦν, ἀλλὰ μετὰ τῆς σαρκικῆς οὐσίας ἐκ μητρὸς κατὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ γέννησιν ἡ δευτέρα γέννησις προήγαγε, δοκησίσοφοι.

A enim agnoscunt Paulum patrem; qui carnis patres; qui patrem spirituum, qui dicuntur ex diabolo nati; quique ex viperis, hi secundum diversam quisque generationem geniti sunt, et tamen omnes similis, humanæ videlicet, sunt substantiæ. Divus autem Timotheus, Pauli et patris gentilis filius, licet unus numero, plures tamen hos agnoscebat patres. Quomodo igitur ista testificabuntur de his quæ a vobis sunt? Et hæc quidem isto modo : Cum aliter Adam, aliter Evæ, aliter Seth geniti sint, unam tamen eis esse naturam, et quidem eamdem, quis negei? Ita ut quorum generationes diversæ, eorum non ideo sint substantiæ diversæ. Præsertim, si unam et aliam faciem susceperint, forte indicarent differentiam circa substantiam : in eodem B autem subjecto, etiam diversis generationibus donato, quomodo idem diversum erit? Igitur, cum non demonstraveritis illud primum, scilicet secundum duas generationes diversas fieri non posse vel ut unum et idem subjectum subsistat, vel ut intelligatur quædam consubstantialitas, quid simpliciter ex diversitate generationum diversum quoque esse unum idem subjectum generatum inducitis? E contra enim nos vobis dicemus, si quorum generationes differunt, eorum differt quoque substantia, ergo et quorum generatio non est diversa, nec eorum esse substantiam diversam. Igitur temporalis cum sit, et ex semine, et per matrem et simili modo, generatio asinorum, et canum, et hominum, C et porcorum, et simiarum, ideone similem eorum constituit et substantiam? Quid vero mihi aliis aut alia generatione opus est ad demonstrandum ex modo generationis esse differentiam vel similitudinem substantiarum? Unus enim et idem homo cum sit, una numero eademque est ejus generatio, ut patet : anima autem et corpus, naturæ in idipsum congenitæ differunt. Igitur, ad vestram mentem, vel non diversam eorum substantiam, utpote quorum non diversa generatio, dicemus; vel diversam asserentes substantiam, duas easque diversas unius hominis in eodem credemus esse generationes. Et hæc quidem vestra versutia. Attamen nemo unquam vobis dixit se existimare Verbum simplex, sed secundam generationem illud adduxisse cum carnali substantia ex matre secundum ejus secundam generationem, o falso habiti sapientes.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Εἰ τὸ γεγονὸς καθὸ γέγονε, γενέσθαι πάλιν ἀμήχανον· καὶ τὸ ἀϊδίως ὄν, τεχθῆναι πάλιν ἐκ γυναικὸς ἀμήχανον· ἀλλὰ τὸ πρότερον ἀληθὲς, καὶ τὸ δεύτερον ἄρα. Εἰ πᾶσαν τὴν γέννησιν ἁπλῶς ὡς τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννωμένῳ ἀναιρεῖτε τοῦ ἀϊδίως ὄντος Λόγου, ἢ καὶ τὴν πρώτην γέννησιν τὸν ἐκ Πατρὸς ἀπ' αὐτοῦ ἀνελεῖτε ὡς ἀϊδίου. Τὸ γὰρ ἀϊδίως ὄν, τεχθῆναί φατε ἀμήχανον· ὡς λοιπὸν μηδὲ Υἱὸν εἶναι τοῦ Πατρός· οὐ γὰρ ἐστιν Υἱὸς ἄνευ γεννήσεως· οὐδὲ τὸν Πατέρα εἶναι Πατέρα· οὐ γάρ ἐστιν ἄνευ Υἱοῦ Πατὴρ, ἢ τὴν ἐκ Πατρὸς γέννησιν αὐτοῦ ὁμολογοῦντες, οὐκ ἀΐδιον εἶναι λοιπὸν δηλώσετε· εἴπερ τὸ ἀϊδίως ὂν διὰ τὸ εἶναι πάντη οὐ δυνατὸν ᾗ ὁπωσοῦν ἀληθῶς τεχθῆναι· εἰ δὲ

D

CAP. VI.

Si genitum, in quantum est genitum, impossibile est iterum gigni, pariter quod æternum est nasci iterum ex muliere impossibile est : atqui verum prius; ergo et posterius. — Si omnem generationem simpliciter tanquam exsistentiam dantem genito tollitis a Verbo æterno, sane et primam generationem quæ est ex Patre ab eo tolletis, ut æterno. Quod enim est æternum, nasci impossibile affirmatis : unde restat ut nec filius sit Patris; non enim est Filius sine generatione; nec Pater sit pater; non enim est pater sine filio. Vel illius ex Patre generationem confitentes, tunc non æternum esse tandem ostendetis, siquidem quod ab æterno est,

ex eo quod semper exsistat, omnino impossibile est quomodocunque vere nasci. Si autem non ex eo quod semper exsistat, sed ex eo quod simpliciter jam præexsistat et ante genitus fuerit, quorsus semel omnino quomodocunque adhuc vel quocunque alio modo gigni impossibile dicitis? Illud enim indicabat vestrum *iterum*. Et hoc per singula experiamur. Num igitur Timotheus nondum ulla erat generatione genitus, nec ab aliis parentibus ortus, quando Paulus pater dictus illum germanum filium in fide in Christo Jesu per Evangelium genuit? Quis ex vobis manifestam hanc falsitatem non horret? Ita igitur, o vos, et hoc intelligite: ex partibus scilicet Christi, alteram quidem et secundum primam ejus generationem genitam fuisse et secundum secundam dicimus; alteram vero patet non esse præexsistentem, nec altera generatione ante genitam. Una generatione ambarum, simul cum altera progredi in uno hypostasis toto confitemur. In una enim, scilicet ex Virgine, generatione, alterius quidem partium Christi censetur esse secundam generationem alterius primam et solam.

A μὴ διὰ τὸ εἶναι ἀεὶ, ἀλλὰ διὰ τὸ ἁπλῶς ἤδη προεῖναί τι καὶ προγεννηθῆναί ποτε, πῶς ἅπαξ οὐδὲ ὅλως ὁπωσοῦν ἔτι οὐδὲ καθ' ὁντιναοῦν ἕτερον τρόπον γεννηθῆναί τι δυνατὸν λέγετε; τοῦτο γὰρ ᾐνίξατο ὑμῶν τὸ *πάλιν*, καὶ τόδε ἐν τοῖς καθέκαστα βασανίσωμεν. Ἆρα οὖν Τιμόθεος οὔπω ἦν οὐδεμιᾷ γεννήσει γεγεννημένος, καὶ ὑφ' ἑτέρων προελθὼν γονέων, ὅτε Παῦλος ὁ ἐπιγραφόμενος αὐτὸν γνήσιον τέκνον ἐν πίστει, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγέννησε; καὶ τίς ὑμῶν τὴν προφανῆ ταύτην ψευδολογίαν οὐ βδελύττεται; Οὕτως οὖν, ὦ οὗτοι, καὶ τόδε νοεῖτε· τῶν γὰρ Χριστοῦ μερῶν τὸ μὲν καὶ κατὰ τὴν πρώτην ἑαυτοῦ γέννησιν γεννηθῆναι καὶ κατὰ τὴν δευτέραν φαμὲν, τὸ δὲ ἕτερον δῆλον, ὡς οὐδὲ προὸν, ἢ ἑτέρᾳ γεννήσει προγεγεννημένον, μιᾷ γεννήσει τῇ ἀμφοῖν συμπρο- B ελθεῖν τῷ ἑτέρῳ ἐν ἑνὶ τῆς ὑποστάσεως ὅλῳ τῆς αὐτῆς ὁμολογοῦμεν· ἐν γὰρ μιᾷ τῇ ἐκ Παρθένου γεννήσει, τοῦ μὲν τῶν μερῶν Χριστοῦ δευτέρα, τοῦ δὲ πρώτη καὶ μόνη νοεῖται οὖσα γέννησις.

CAP. VII.

Si substantia Dei Verbi nata est secundum veritatem ex substantia Virginis, necesse autem est genita ita esse similia secundum substantiam gignentibus, vel Deus Verbum est homo secundum substantiam; vel Virgo est Deus secundum substantiam; porro utrumque pariter est impium et impossibile. Igitur substantia Dei Verbi non veraciter est nata ex substantia Virginis. — Sed primum quidem, aliud est in substantiam gigni, aliud secundum substantiam gigni. Insuper inter genitos ex substantia multæ sunt differentiæ similitudinum et dissimilitudinum adamussim indaganti, ut et vos ipsi nuper dicebatis. Namque tum similia tum dissimilia gignunt pro differentia scilicet diversarum generationum. Si enim et substantia erat Paulus qui operabatur generationem Timothei, cum ipse esset quoque substantia, et secundum substantiam melior fieret et gigneretur ad incorruptionem per fidem (non enim secundum accidens aliquod facta est spiritalis naturæ nostræ regeneratio), item quoque ejus secundum carnem pater erat substantia, et secundum substantiam utique genuit: et insuper omnium substantiarum causa, ipse sine causa pater omnium. Sed unus quidem fidei suæ, alter vero corpori suo genuit eum similem, alius autem imagini suæ. Igitur et si Pater ab æterno ex substantia sua gignit Verbum, et Salomon ex substantia dicitur genuisse Jeroboam, non jam ita se habet uterque filius ad utrumque patrem quoad similitudinem. Cum enim differat modus generationum secundum substantiam, et in diversæ naturæ rebus intelligatur, etsi similis esset secundum hoc ipsum generatio, attamen differentia generationis ex substantia demonstrat differre et similitudinem. Nam de uno eodemque homine dicitur ex ejus substantia gigni et filium, et cogitationem, et dictionem, et pilos, et cicatricem, et operationem et

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Εἰ ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐτέχθη κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τῆς οὐσίας Παρθένου, ἀνάγκη δὲ τὰ τικτόμενα οὕτως ὅμοια εἶναι κατ' οὐσίαν τοῖς τίκτουσιν, ἢ ὁ Θεὸς Λόγος, ἄνθρωπος τὴν οὐσίαν, ἢ ἡ Παρθένος, Θεὸς τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἑκάτερον ἐπίσης ἀσεβὲς καὶ ἀδύνατον· οὐκ ἄρα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐτέχθη κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τῆς οὐσίας τῆς Παρθένου. Ἀλλὰ C πρῶτον μὲν, ἕτερον τὸ εἰς οὐσίαν τεχθῆναι, καὶ ἄλλο τὸ κατ' οὐσίαν τεχθῆναι. Ἔτι δὲ τῶν ἐκ τῆς οὐσίας τικτομένων, πολλαί εἰσιν αἱ διαφοραὶ τῶν ὁμοιώσεων καὶ ἀνομοιοτήτων τῷ γε ἀκριβῶς ἐξετάζοντι, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐν τοῖς πρώην ἐλέγετε· τὰ μὲν γὰρ ὅμοια, τὰ δὲ ἀνόμοια τίκτει, πρὸς τὴν διαφορὰν δηλονότι τῶν ἑτεροφυῶν γεννήσεων. Εἰ γὰρ καὶ οὐσία ἦν ὁ Παῦλος ὁ ἐνεργῶν τὴν γέννησιν Τιμοθέου, οὐσίας καὶ αὐτοῦ ὄντος καὶ κατ' οὐσίαν εἰς ἀφθαρσίαν διὰ τῆς πίστεως κρειττουμένου καὶ γεννωμένου (οὐ γὰρ δὴ κατὰ συμβεβηκός τι ἡ πνευματικὴ τῆς φύσεως ἡμῶν γέγονεν ἀναγέννησις), καὶ ὁ κατὰ σάρκα δὲ αὐτοῦ πατὴρ, οὐσία ἦν, καὶ κατ' οὐσίαν πως ἔτικτε· καὶ πάσης δὲ οὐσίας αἴτιος, ἀναίτιος πάντων καὶ Πατήρ. Ἀλλ' ὁ μὲν D τῇ πίστει, ὁ δὲ τῷ σώματι αὐτοῦ ἐγέννησεν αὐτὸν ὅμοιον, ὁ δὲ τῇ εἰκόνι ἑαυτοῦ. Εἰ καὶ ὁ Πατὴρ οὖν ἀϊδίως ἐκ τῆς οὐσίας ἑαυτοῦ τίκτει τὸν Λόγον, καὶ Σολομῶν ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ λέγεται τίκτειν τὸν Ἱεροβοάμ, οὐκ ἤδη οὕτως ἔχει ἑκάτερος υἱὸς πρὸς ἑκάτερον πατέρα τὸ ἀπαράλλακτον· διαφόρου γὰρ τρόπου τῶν κατ' οὐσίαν γεννήσεων ἐν ἑτεροφυέσι τε πράγμασι νοουμένου, εἰ καὶ ὁμοία εἴη κατὰ τοῦτο αὐτὸ ἡ γέννησις, τὸ ἐκ τῆς οὐσίας εἶναι διάφορον ὅμως δείκνυσιν εἰκότως καὶ τὴν ὁμοιότητα. Ἰδοὺ γὰρ ἐπὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου ἐκ τῆς οὐσίας τοῦδε λέγεται γεννᾶσθαι Υἱός τε καὶ θεώρημα καὶ λέξις καὶ τρίχες καὶ οὐλαὶ καὶ ἐνέργεια καὶ ἕτερα πλεῖστα· ἄρα οὖν πάντα ἀνθρώπῳ εἶναι ὅμοια τῇ οὐσίᾳ νομιστέον; ἐπεὶ εἰς οὐσίαν καὶ κατ' οὐσίαν τινὰ τῶνδε

γεγέννηται, καὶ ἐκ τῆς οὐσίας, ἡ τῇ διαφορᾷ τῶν τρόπων καὶ λόγων, καὶ ὑλῶν, διαφέρειν ἀνάγκη πρὸς τὸν τεκόντα; καὶ τάδε οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ πάσης ἢ μόνης, ἢ μόνα τικτόμενα.

A alia multa. Num igitur hæc omnia homini esse similia quoad substantiam censendum est? Quoniam in substantiam et secundum substantiam, et ex substantia quædam horum gignuntur, nonne differentia modorum et verborum et materiæ, ea differre necesse est relative ad gignentem. Et hæc non sunt ex ejus substantia tota vel sola, nec sunt unica genita.

Οὐκοῦν εἰ καὶ ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου γεγέννηται σὺν τῇ σαρκὶ, οὐ μόνος ψιλὸς τὴν φύσιν οὐδὲ ἐκ τῆσδε ἔχων τὸ ἁπλῶς εἶναι, τίς ἀνάγκη πάσης τῆς οὐσίας ἀπαιτεῖν ὁμοίωσιν τοῦ γεννηθέντος πρὸς τὸ ὁπωσοῦν γεννῆσαν; τῆς γεννήσεως ὁμολογουμένης μὴ εἶναι τῆσδε πατρικῆς, ἣ μόνη τὸ ἀπαράλλακτον τῆς ὁμοιώσεως τῆς οὐσίας τοῦ γεννήματος δείκνυσι πρὸς τὸν γεννήσαντα, ἤγουν τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν ἑαυτοῦ ἄνευ σαρκὸς Λόγον. Ἡ γὰρ σὰρξ καὶ ὁ Λόγος ὁ προὼν γεγέννηται ἐκ τῆς ἁγίας Δεσποίνης· καὶ οὔτε μόνος, οὔτε ἐκ μόνης τῆς οὐσίας τῆς ἁγίας Παρθένου, ὡς ἐκ Πατρός· τοῦτο γὰρ ὑμῖν οὐκ ἐλέγετο παρ' ἡμῶν, ὡς Λόγον μόνον ἐγέννησεν ἡ μόνη· ἢ μὴ προόντος, ἀλλὰ κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτῆς σεσαρκωμένου· ὅθεν Χριστὸς κατ' ἄμφω αὐτοῦ τὰ μέρη ὁ γεννηθεὶς, ἅτε χρίσμα καὶ χριόμενος εἴρηται· εἰ δὲ τοῦτον ἐνὶ πάντως καὶ οὐ δύο ἑτεροουσίοις λέγειν ὁμοούσιον ἡμᾶς εἰσπράττετε, ὥρα ὑμᾶς μηδὲ τὸν Ἀδὰμ ἀπὸ γῆς τε καὶ θείου ἐμφυσήματος γενόμενον, κατὰ θάτερον ἐν αὐτῷ μερῶν λόγον, θατέρᾳ λέγειν συστατικῇ αὐτοῦ οὐσίᾳ ὁμοούσιον εἶναι· ἀλλ' ἢ θεῖον αὐτοῦ δοξάσαι καὶ τὸ γήϊνον, ἢ γήϊνον καὶ θεῖον ὑπολαμβάνειν· εἰ δὲ ταῦτα ἐπὶ τούτου πρόδηλον ἔχει τὴν πλάνην, ἀληθῶς καὶ ὁ εἷς ἡμῶν Χριστὸς ἀμφοτέροις τῶν γεννητόρων ἐκ θατέρου τῶν ἐν αὐτῷ ὅμοιος εἶναι δύναταί τε καὶ λέγεται.

Igitur etsi Deus Verbum ex sancta Virgine genitus est cum carne, non solus natura simplex, neque habens ex ipsa simplicem exsistentiam, quid necesse est totius substantiæ postulare similitudinem geniti relative ad eum qui quoquo modo genuit, cum in confesso sit hanc generationem paternam non esse eam quæ sola demonstrat similitudinem substantiæ geniti relative ad gignentem, Patris scilicet relative ad suum sine carne Verbum? Caro
B enim et Verbum præexsistens genita sunt ex sancta Domina, sed neque solum Verbum, neque ex sola substantia sanctæ Virginis, sicut ex Patre. Hoc enim nunquam vobis dictum fuit a nobis, scilicet Verbum solum genitum fuisse ex illa sola, aut Verbo non præexsistente; sed dicimus incarnatum ex ejus substantia. Unde Verbum genitum, secundum utramque suam partem, dictum est Christus, utpote unctio simul et unctus. Si autem hunc uni omnino et non duobus diversæ substantiæ consubstantialem dicere nos cogitis, jam decet vos neque Adamum e terra et divino flatu genitum, secundum alterutram rationem partium quibus constat, alterutri constituenti substantiæ dicere esse consubstan-
C tialem, sed aut divinum æstimare etiam terrenum, aut terrenum supponere et divinum. Si autem hæc manifeste continent errorem, vere etiam unus Christus noster ambobus gignentibus, ex alterutra sui parte, potest esse et dicitur similis.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Εἰ Μήτηρ τοῦ Θεοῦ κατ' ἀλήθειαν ἡ Παρθένος, Υἱὸς κατ' ἀλήθειαν τῆς Παρθένου ὁ Θεός· εἰ Υἱὸς τῆς Παρθένου κατ' ἀλήθειαν ὁ Θεὸς, ἢ ὅμοιος τῇ Μητρὶ, ἢ οὐχ ὅμοιος· καὶ εἰ μὲν ὅμοιος, οὐ Θεός· εἰ δὲ οὐχ ὅμοιος, οὐχ Υἱός. Ἀλλ' ἤδη ἡμῖν εἴρηται καὶ τὸν κατ' ἀλήθειαν υἱὸν μὴ κατὰ πάντα εἶναι τῷ τεκόντι ὅμοιον· καὶ γὰρ καὶ ἐκ πυρὸς φῶς, καὶ οὐχ ὅμοιον πάντη πυρί· καὶ νόημα ἐκ ψυχῆς, καὶ οὐ ψυχή· καὶ ἰχθύες ἐξ ὕδατος, καὶ οὐχ ὕδωρ. Ἐν τούτοις μὲν οὖν καὶ τὸ πάντη ἀνόμοιον πρὸς τὰ τέκοντα τῶν τεχθέντων ἔστιν ἰδεῖν. Εἰ δὲ ἐκ μέρους ἀνόμοιος τῇ Μητρὶ καὶ ὅμοιος ὁ Χριστὸς, τί ἄτοπον; Ἆρα οὖν ἐπεὶ μὴ κατὰ τὸ ὅλον πέρδικι ὅμοιος ὁ ἐκ πέρδικος, καὶ φασιανῶν περδικοφασιανὸς, οὐκ ὄντως ἔσται οὐδὲ υἱὸς τοῦδε, ὦ φυσιολόγοι;

CAP. VIII.

Si Mater Dei vere est Virgo, Filius Virginis vere est Deus. Si Filius Virginis vere est Deus, vel est Matri similis, vel non similis; si similis quidem, ergo non est Deus; si non similis vero, ergo non Filius.—Sed jam a nobis dictum fuit et verum filium non secundum omnia esse gignenti similem. Nam ex igne lumen est; et tamen non in omnibus est igni similis. Cogitatio quoque ex anima, nec tamen est anima; et pisces ex aqua, nec ideo sunt aqua.
D In his igitur animadvertendum est omnino differentiam genitorum relative ad gignentia. Si autem ex parte dissimilis matri Christus simul et similis, quid absurdi? Num igitur ex eo quod non sit perdici per omnia similis pullus perdicis et phasianæ, non ideo erit perdicis pullus, o physiologi?

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ Παρθένου κατ' ἀλήθειαν γέννησις, ἢ πάθος αὐτοῦ ἐστιν, ἢ ἐνέργεια· ἢ πάθος, καὶ ἐνέργεια· ἢ οὔτε πάθος, οὔτε ἐνέργεια. Ἀλλ' εἰ μὲν πάθος φαίνεται, πρόδηλος ἡ ἀσέβεια· τοῦ γὰρ γεγεννημένου τὸ πάθος, γεγέννηται δὲ ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ καθ' ὑμᾶς, τῆς οὐσίας ἄρα τοῦ Θεοῦ τὸ πάθος. Εἰ δὲ ἐνέργεια, ἐνεργεῖ δὲ ὁ Θεὸς οὐ τῷ εἶναι αὐτῷ,

CAP. IX.

Dei Verbi generatio ex Virgine secundum veritatem, vel est ejus passio, aut actio, vel passio et actio, vel neque passio neque actio. Sed si passio videtur, patet impietas: passio enim pertinet ad genitum; atqui, secundum vos, genita est substantia Dei; ergo substantiæ Dei attribuitur passio. Si autem actio, agit autem Deus non sua exsistentia,

id est non sua substantia, sed sua voluntate; igitur voluntatis, non substantiæ Dei, facta est generatio. Si autem passio simul et actio, ita scilicet ut genitus sit patiens quidem substantia, agens autem voluntate, genitæ sunt ergo et substantia et voluntas Dei, illa quidem patiens, hæc vero agens. Si autem neque passio neque actio, neque substantia Dei neque voluntas, genita est: dic ergo quid Dei genitum sit, quo scilicet genito, proprie et vere dici possit: genitus est Deus. — Proh insipiens vestra sapientia! Istius modi eloquentiæ ne umbram quidem Deus in mundo relinquat! Quid enim miserabilius hoc studio, quod omnem hanc mutuatur incommodam ætiologiam, ut inani mendacio opinionem substantiæ veri conciliet? Et hoc non propter aliud lucrum, nisi ut fundamentum blasphemiæ sibi astruat. Igitur primum ex vobis audiendum est quis intersit consensus inter ea quæ huc usque de generatione et generatis senseratis, et ea quæ modo dixistis. Generationem enim proprie dictam, id est, eam quæ est de non exsistentibus, sive quæ simpliciter dat exsistentiam genito, discernebatis antea. Hoc enim sine intermissione, qualibet data occasione subjiciebatis. Nunc autem quomodo sive passionem, sine actionem, sive utrumque simul, de generato considerantes, esse generationem dicitis? Si enim generatio juxta vos est actio ejus qui debet fieri, sive hæc generatio fiat per voluntatem sive quocunque modo, habet autem genitus suum esse ab eo cujus est voluntas generationis, igitur, et vult et aget suum esse priusquam exsistat: et dum nondum exsistit, possidebit suum esse et velle. Si autem et hujus generationem passionem esse dicitis, iterum pariter priusquam exsistat patiens deprehendetur. Nescio autem in quo patiens, sicut nec in quo agens, suum esse prætendat qui non est, qualiscunque sit. Si autem dicitis secundum hasce duas simul dispositiones generationem geniti prodire, bis vos sequentur omnia absurda suppositionis; præterquam quod simul coexsistent et in eodem opposita dabunt.

A τουτέστιν οὐ τῇ οὐσίᾳ, ἀλλὰ μόνῳ τῷ θέλειν· τοῦ θέλειν ἄρα τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ ἡ γέννησις. Εἰ δὲ πάθος καὶ ἐνέργεια, πεπονθὼς μὲν τῇ οὐσίᾳ, ἐνεργήσας δὲ τῷ θέλειν γεγέννηται, γεγέννηται ἄρα καὶ ἡ οὐσία καὶ τὸ θέλειν τοῦ Θεοῦ, ἡ μὲν παθοῦσα, τὸ δὲ δρᾶσαν. Εἰ δὲ οὔτε πάθος οὔτε ἐνέργεια, οὔτε ἡ οὐσία οὔτε τὸ θέλειν τοῦ Θεοῦ ἐγεννήθη, εἰπὲ τί τοῦ Θεοῦ ἐγεννήθη, οὗ γεννηθέντος, κυρίως κατὰ ἀλήθειαν ὁ Θεὸς ἐγεννήθη. Φεῦ τῆς ἀσόφου ὑμῶν σοφίας! τοιαύτης λογιότητος μηδὲ εἴδωλον Θεὸς ἐν κόσμῳ καταλίπαι. Τί γὰρ ἀθλιώτερον τοιᾶσδε σπουδῆς, πᾶσαν ἐρανιζομένης ἀπρόσφορον αἰτιολογίαν, ἵνα τῷ ἀνυποστάτῳ ψεύδει, δόκησιν ὑποστάσεως ἀληθείας περιποιήσηται; καὶ τοῦτο οὐ διὰ κέρδος ἕτερον, ἀλλ' ἢ ἵνα κρηπῖδα βλασφημίας ἑαυτῇ οἰκοδομήσῃ. Πρῶτον οὖν B ὑμῶν ἀκουστέον, τίς κοινωνία διανοίας τῶν τε μέχρι τοῦ νῦν ὑμῖν περὶ γεννήσεως καὶ γεννωμένων δοξάντων, καὶ τῶν ἀρτίως εἰρημένων· τὴν γὰρ κυρίως γέννησιν τὴν ἐξ οὐκ ὄντων, ἢ ἁπλῶς τὸ εἶναι διδοῦσαν τῷ γεννωμένῳ διεγνώκατε πρὸ τούτου· τοῦτο γὰρ καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς ἄνω τε καὶ κάτω ὑπεβάλλετε· νῦν δὲ πῶς ἢ πάθος ἢ ἐνέργειαν, ἢ ἄμφω τὰ δύο, ἐπὶ τοῦ γεννωμένου ὁρώμενα, λέγετε εἶναι τὴν γέννησιν; Εἰ μὲν γὰρ ἐνέργειά ἐστι καθ' ὑμᾶς τοῦ μέλλοντος γενέσθαι, εἴτε διὰ τοῦ θέλειν, εἴτε ὁπωσοῦν ἡ γέννησις αὐτοῦ, ἔχει δὲ τὸ εἶναι ὁ γεννώμενος οὗ ἐστιν ἡ θέλησις ἐκ τῆς γεννήσεως, ἄρα πρὸ τοῦ εἶναι, καὶ θέλει καὶ ἐνεργήσει τὸ εἶναι ἑαυτοῦ· καὶ ἔσται ἐν τῷ μὴ εἶναι ἑαυτὸν κεκτημένος τό τε εἶναι καὶ τὸ θέλειν C ἑαυτοῦ. Εἰ δὲ καὶ πάθος λέγετε τούτου εἶναι τὴν γέννησιν, πάλιν ὡσαύτως πρὸ τοῦ εἶναι πεπονθὼς εὑρεθήσεται· οὐκ οἶδα δὲ ἐν τίνι παθὼν, ὥσπερ οὐδὲ ἐν τίνι ἐνεργήσας, τὸ εἶναι ἑαυτοῦ προβάλλεται ὁ μὴ ὢν ὅστις ἂν ᾖ. Εἰ δὲ κατ' ἄμφω λέγετε τάσδε τὰς διαθέσεις τοῦ γεννωμένου τὴν γέννησιν προϊέναι, διπλᾶ ὑμῖν ἕψεται πάντα τὰ ἄτοπα τῆς ὑποθέσεως, πρὸς τῷ καὶ συνυπάρχειν ἅμα τε καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τὰ ἐναντία διδόναι.

At fallor: nam in non exsistente hæc supponitis, et non coexsistunt. Non enim exsistunt ea quæ supponuntur in non exsistente. Non scio igitur quomodo exsistentia essent in non exsistente ea quæ etiam in exsistentibus cum sunt, non proprie exsistentia sunt. Non est quoque ad id attendendum, scilicet quod, si actio aut passio geniti est generatio, secundum hos quos descripsistis insanos modos ut necessarios, vel genitus aliquid patietur in seipsum a seipso, vel a gignente, vel ab alio quopiam; et iterum, vel aget ipse in seipsum, vel in gignentem, vel in alium quempiam; et illud fiet hoc modo: vel ipse seipsum in seipsum, vel in gignentem, vel in alium, gignens; vel a seipso in seipsum, vel a patre, vel ab alio genitus. Talia autem audire, et talibus respondere parcite nobis, o infandi! fatemur non ferre sine ira. Obmutescite igitur ut nos loquamur. Dicitur enim alterius exitio confici alterius generationem: et altero agente, et altero patiente, alterum prodire genitum, sicut

Πλὴν ἐπιλέλησμαι· ἐν τῷ γὰρ μὴ ὄντι ταῦτα οἴεσθε· καὶ οὐ συνυπάρχει· οὐδὲ γὰρ ὑπάρχει τὰ ἐν τῷ μὴ ὑπάρχοντι· οὐκ οἶδα οὖν πῶς ὄντα εἴη ἐν τῷ D μὴ ὄντι, ἃ καὶ ἐν τοῖς οὖσι γινόμενα, οὐ κυρίως ὄντα εἰσίν· ἔτι μὴ καὶ τῷδε προσεκτέον, ὡς εἰ ἐνέργεια, ἢ πάθος τοῦ γεννωμένου ἡ γέννησίς ἐστι, καθ' οὓς διεγράψατε ἀλογίστους τρόπους ὡς ἀναγκαίους, ἢ εἰς ἑαυτόν τι πάθοι ὑφ' ἑαυτοῦ γεννώμενος, ἢ ὑπὸ τοῦ τεκόντος, ἢ ὑπό τινος ἑτέρου· καὶ πάλιν, ἢ αὐτὸς ἐνεργήσει εἰς ἑαυτὸν, ἢ εἰς τὸν τεκόντα, ἢ εἴς τινα ἕτερον· ἔσται δὲ οὕτως, ἢ αὐτὸς ἑαυτὸν εἰς ἑαυτὸν ἢ εἰς τὸν τεκόντα, ἢ εἰς ἕτερον γεννήσας, ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ εἰς ἑαυτὸν, ἢ ὑφ' ἑαυτοῦ εἰς ἑαυτὸν, ἢ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, ἢ ὑφ' ἑτέρου γεννηθείς. Ταῦτα δὲ ἀκούειν ἢ τοιούτοις ἀποκρίνεσθαι φείσασθε ἡμῶν, ὦ δεινότατοι! ὁμολογοῦμεν οὐ φέρειν ἀνεμεσί· κωφεύσατε δὴ οὖν ἵνα ἡμεῖς λαλήσωμεν. Λέγεται μὲν γὰρ ἡ ἄλλου φθορᾷ συναίρεσθαι εἰς ἄλλου γέννησιν, καὶ ἑτέρου ἐνεργοῦντος· καὶ ἑτέρου πάσχοντος,

ἕτερον προϊέναι γεννώμενον, ὡς ἐπὶ σωμάτων ὁρῶ- A μεν κατὰ τοὺς διαφόρους τρόπους τῶν γεννωμένων· τέκτονος μὲν γὰρ τῇ τε φυσικῇ καὶ ἐπιστημονικῇ ἐνεργείᾳ, πάθει δὲ τοῦ ξύλου, τῆς κλίνης προέρχεται τὸ εἶδος· καὶ πάλιν πυρὸς τῇ φύσει ἐνεργοῦντος καὶ φθείροντος, πάσχοντος δὲ καὶ φθειρομένου τοῦ στέατος, λιγνύος εἶδος ἐν ἀέρι γεννᾶται· οἵ τε γὰρ φύσιν καὶ ὕλην ὅ τί ποτέ εἰσι διαφόρως νοοῦντες καὶ ὑποτιθέμενοι, ὅμως τῆς [μὲν] ἐνεργούσης, τῆς δὲ πασχούσης γεννᾶσθαι τὰ ἐκ τούτων εἴδη ὁμολογοῦσι· κατὰ μέντοι τὰ ὑμέτερα θεσπίσματα, τὸ μὴ ὂν γεννᾷ τι· καὶ μάλιστα τὸ ἑαυτοῦ εἶναι πάθει ἢ ἐνεργείᾳ οὐδεὶς ἔφησε πώποτε· ἀλλ' οὐδὲ ὅλως πάθος ἢ ἐνέργειαν ἐπὶ τοῦ μηδέπω ὄντος ἐγνώρισε· πῶς οὖν τοιαύταις ἡμᾶς ὡς φυσικαῖς διαιρέσεσι συλλογίζεσθε;

B Ἀλλὰ τοιαῦτα ἡμεῖς μέχρι τοῦ νῦν Θεοῦ χάριτι μὴ εἰδέναι μήτε διδαχθῆναι ὁμολογοῦντες, ὀρθοδόξως κηρύττομεν τὴν εὐσέβειαν ὑπὸ τῶν ἁγίων διδαχθέντες Πατέρων, τὸν ἐκ μόνου Πατρὸς μόνον Υἱὸν, τῇ μὲν μιᾷ μεμονωμένῃ αὐτοῦ ἰδίᾳ γεννήσει προόντα τῶν αἰώνων Θεὸν Λόγον· ἐν ὑστέροις δὲ καιροῖς ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ φιλανθρώπῳ τὴν δευτέραν ἑαυτοῦ πάλιν ἰδικωτάτην ἐνεργῆσαι γέννησιν ἐν τῇ συμπλοκῇ τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀνθρώπου ὁμολογοῦμεν, καὶ προελεύσει σαρκικῇ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου τεχθῆναι, ὁμοιότητι γεννήσεως· μηδὲ κατὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ, μηδὲ κατὰ δευτέραν γέννησίν τινι τῶν πάντων κοινωνοῦντα· οὔτε γάρ τι ἕτερον κατὰ τὸ ἀΐδιον καὶ ἀπαράλλακτον καὶ εὐάρεστον καὶ ἄτρεπτον καὶ ἀμέριστον καὶ ἀνελλιπὲς καὶ ἀνεκφοίτητον τῆς πρώτης C αὐτοῦ ἤγουν γεννήσεως γεγέννηται, οὔτε κατὰ τὴν δευτέραν ἕτερόν τι οὕτως ἀσπόρως καὶ ἀφθόρως καὶ ὑπερφυῶς γεγέννηται, καὶ Πνεύματος ἁγίου συλληφθὲν, καὶ ἀχρόνως τελειωθὲν, καὶ μορφωθὲν, καὶ διοργανωθὲν, καὶ εἰς πάντα τὸν ἑαυτοῦ οὐσιώδη Λόγον ἀπαρτισθὲν ἐν τῇ ἁγνῇ μήτρᾳ τῆς ἀμιάντου, εἰς ναὸν καὶ εἰς σκήνωμα τοῦ Λόγου τῆς ἀνθρωπίνης σαρκὸς ἐξ αὐτῆς μόνης τελειωθείσης καὶ συναφθείσης αὐτῷ ἐν ἀκαρεῖ· ἔτι μὴν καὶ ἀληθῶς κεκλεισμένης τῆς παρθενικῆς πύλης, κατὰ φύσιν ἀληθῶς σῶμα οὔσης τῆς Θεοδόχου σαρκὸς αὐτοῦ διὰ τῶν ἀῤῥαγῶν σωμάτων χωρῆσαι τῆς μήτρας τῆς Παρθένου τῇ ὑπὲρ φύσιν δυνάμει τοῦ ἐνόντος αὐτῇ Πνεύματος τοῦ Λόγου πιστεύομεν. Πῶς οὖν οὐ παντὸς D μᾶλλον ἔτι καὶ ἔτι διὰ ταῦτα Θεοτόκον ἀληθῶς γνωρίσαντες εὐφημήσομεν τὴν Παρθένον ταύτην, ἐν ᾗ καὶ ἐξ ἧς ὁ Λόγος τὴν σάρκα μνηστευσάμενος προῆλθεν ὡς νυμφίος ἐκ παστοῦ ἁγίου αὐτοῦ; ἀφ' ἧς τε ἡ σοφία τὸν ἑαυτῆς λατομήσασα οἶκον ἑαυτῇ περιῳκοδόμησε; καὶ τὸ θαυμαστὸν, ὅτι οὐδὲ τῷ τῆς φύσεως ἰδιώματι τοῦ οἰκήματος ἑαυτὴν συνεξήγαγεν ἐκ τῆς μήτρας τῆς Παρθένου· ἀλλὰ τοὐναντίον τῷ τῆς φύσεως ἰδιώματι ἑαυτῆς, ἤγουν τοῦ ἐνοικήσαντος αὐτῇ Λόγου, τὸ οἴκημα πνευματικῶς συνεξείλκυσεν ἑαυτῆς ἐκ τῆς τεκούσης αὐτό· σὺν αὐτῷ γὰρ πνευματικῶς ἐξιέναι καὶ χωρῆσαι διὰ τῶν ἀῤῥαγῶν σωμάτων τῆς Παρθένου, τὴν σάρκα ἑαυτοῦ ὁ Λόγος ἐδυνάμωσεν· ὥσπερ ὁ ἄσαρκος αὐτὸς εἰσιὼν δι' αὐτῶν οὐκ ἐστενοχωρεῖτο· ἐπεὶ γὰρ ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ

A videmus de corporibus, videmus secundum diversos modos generatis. Nam opificis quidem physica et perita actione, passione vero ligni, lecti prodit forma. Pariterque igne sua natura agente et destruente, patiente vero et pereunte sebo, fumi forma in aere gignitur. Qui enim de natura et materia, quodcunque sint, diverso modo tractant et disserunt, altera quidem agente, altera vero patiente, generari omnesque de his sunt formas consentiunt. Sed, secundum vestra oracula, quod non exsistit, gignit aliquid, præsertimque suum esse, passione aut actione: quod nemo unquam dixit; sed nec omnino actionem sive passionem in nondum exsistente agnovit. Quomodo ergo talibus, ut physicis, distinctionibus in nos argumentamini?

B Sed talia nos usque adhuc Dei gratia neque scire neque didicisse confitentes, orthodoxe profitemur, pietatem edocti a sanctis Patribus, unius Patris unicum Filium una quidem unica sua propria generatione præcedentem sæcula, Deum Verbum; in posterioribus vero temporibus, sua in homines benignitate, secundum suam iterum propriam operatum esse generationem, in complexu nostræ humanitatis confitemur, et egressu carnali ex sancta Virgine genitum esse, similitudine generationis, sed, neque secundum primam neque secundum secundam suam generationem, habentem aliquid commune cum cæteris omnibus. Nihil enim aliud quid secundum æternum, et immutabile, et perfectum, et inconversibile; et indivisum, et completum, C et immotum primæ scilicet ejus generationis genitum est; nec secundum secundam aliud quid sic sine semine, et sine corruptione, et supernaturaliter genitum est, et Spiritu sancto conceptum, et sine tempore perfectum, et formatum, et membris instructum, et in omnem suam substantialem rationem aptatum, in casto utero immaculatæ, in templum et in tabernaculum Verbi, perfecta et ipsi coaptata humana carne ex Virgine sola in uno temporis articulo. Insuper et vere clausa virginali porta, secundum naturam vere corpus divinæ carnis ejus per infractam vulvam venisse, uteri Virginis supernaturali virtute inhabitantis in ea Spiritus Verbi credimus. Quomodo ergo non omnino D magis magisque propterea Deiparam vere agnoscentes, laudabimus Virginem istam, in qua et ex qua cum Verbum carnem sibi despondisset, processit tanquam sponsus de thalamo suo? Per quam sapientia ædificavit sibi domum? Et illud mirandum, quod non secundum naturalem proprietatem domus hanc eduxit ex vulva Virginis; sed e contra, naturali sua proprietate, inhabitantis scilicet in ea Verbi, domum spiritaliter elicuit de illa quæ ipsam genuerat. Cum ipsa enim spiritaliter exeundi et prodeundi per infractam Virginis vulvam carni suæ Verbum virtutem contulit; sicut ipse sine carne per eam ingrediens non comprimebatur. Cum enim sua benignitate se in Virginem infudit, ex ipsa qui sine carne erat se carnaliter formavit divino modo,

et ab ipsa carnem sibi copulavit. Sileat ergo profanum os vestrum donec aperiantur oculi vestri, ut, cum videritis lumen mysterii, tunc loqui non inanes phantasias tenebrarum terrenæ sapientiæ, sed magnalia Dei, possitis.

A ἑαυτὸν εἰς τὴν Παρθένον ἐνέδωκε· καὶ ἐξ αὐτῆς ἑαυτὸν ὁ ἄσαρκος σαρκικῶς ἐμόρφωσε, θεϊκῶς καὶ τὴν ἀπ' αὐτῆς σάρκα αὐτοῦ ἑαυτῷ συμπροήγαγε· φιμωθήτω οὖν ὑμῶν τὸ βέβηλον ἄχρις ἀνοιγῶσιν ὑμῶν οἱ ὀφθαλμοὶ, ἵνα ἰδόντες τὸ φῶς τοῦ μυστηρίου, τότε λαλεῖν οὐ τὰς φαντασίας τῶν εἰδώλων τοῦ σκότους τῆς ἐπιγείου σοφίας, ἀλλὰ τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ ἐξισχύσητε.

CAP. X.

Si proprie et secundum veritatem genitus est Deus Verbum ex Virgine, et proprie et secundum veritatem genita est ex ipsa caro mortalis et corruptibilis et animata anima rationali et intellectuali, vel caro præexsistit Virgini, vel Deus Verbum posterior est Virgine : quod utrumque absurdum est. — Sed non secundum unam eamdemque generationis rationem ambarum unius filii partium generationem ex Virgine esse, sæpe numero a nobis dictum est, o physici. Vere tamen est mater secundum utramque rationem, tum quidem in quantum ille habeat ex ea esse carnaliter, tum vero in quantum habeat esse simpliciter carnem. Ita enim una mater esse unius utriusque jam demonstrata est. Igitur sane si proprie et secundum veritatem carne geniti sunt Zebedæo filii ejus et proprie et secundum veritatem regenerati sunt primi per Evangelium, ipsi præexsistunt simpliciter; vel ipse posterior est illis : nam si alterum quoddam præexsistit, alterum posterius est, o falso habiti sapientes! et non ita est ut dicitis, vel hoc vel illud : omnino enim naturali dispositione simul unaque sunt hæc et sequuntur. Quod enim præexsistit, posteriori. Sed patet eumdem sub diverso respectu, relative ad filios suos et ad patres suos habere priorem simul et posteriorem generationem.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ἐξ αὐτῆς ἡ σὰρξ ἡ θνητὴ καὶ φθαρτὴ καὶ ἐψυχωμένη ψυχῇ καὶ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ἢ σὰρξ προϋπάρχει τῆς Παρθένου, ἢ ὁ Θεὸς Λόγος μεθυπάρχει τῆς Παρθένου· ὅπερ ἄτοπον ἑκάτερον. Ἀλλ' οὐ καθ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν τῆς γεννήσεως λόγον, B ἀμφοτέρων τῶν τοῦ ἑνὸς Υἱοῦ μερῶν τὴν γέννησιν τὴν ἐκ Παρθένου εἶναι, πολλάκις ἡμῖν εἴρηται, ὦ φυσικοί· ἀληθῶς μέντοι μήτηρ ἐστὶ καθ' ἑκάτερον λόγον· τοῦ μὲν ὡς ἐξ αὐτῆς σαρκικῶς εἶναι ὑπάρξαντος· τοῦ δὲ καὶ ὡς ἁπλῶς σαρκὸς εἶναι ὑπάρξαντος· οὕτως γὰρ μία μήτηρ ἑνὸς τοῦ συναμφοτέρου ἀναδέδεικται· ἆρα δὴ οὖν εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθησαν σαρκὶ Ζεβεδαίῳ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἀνεγεννήθησαν πρῶτοι διὰ τοῦ Εὐαγγελίου προϋπάρχουσιν αὐτοῦ ἁπλῶς· ἢ αὐτὸς μεθυπάρχει αὐτῶν, καίτοι εἰ θάτερον προϋπάρχει, πάντως τὸ ἕτερον μεθυπάρχει, δοκησίσοφοι· καὶ οὐχ ὥς φατε ἢ τόδε ἢ τόδε· πάντως γὰρ τῇ σχέσει ἅμα ἐστὶ τάδε καὶ παρέπεται· τὸ γὰρ προϋπάρχον, C μεθυπάρχοντος προϋπάρχει· ἀλλὰ δῆλον, ὡς κατ' ἄλλο καὶ ἄλλο ὁ αὐτὸς πρὸς τοὺς αὐτοὺς υἱούς τε ὄντας αὐτοῦ καὶ πατέρας, τήν τε προγενεσίαν ἔχει καὶ ὑστερογενεσίαν.

CAP. XI.

Si progenies carnis, progenies est Dei secundum veritatem, et esse est etiam Dei secundum veritatem; si autem esse et tale esse est impium simul et impossibile; non ergo progenies carnis progenies est quoque Dei secundum veritatem. — Sed deest primæ vestræ propositioni Verbum *pariter :* hocque vel de industria vel imprudenter vobis ratiocinantibus prætermissum est. Si enim progenies carnis, progenies *pariter* Dei est, scilicet secundum eamdem progeniei rationem qua est ex Patre, eadem reipsa utrique concedetis. Si autem plurimæ et secundum veritatem dictæ rationes progeniei sunt, non ex omni ratione progeniei sequetur eadem quædam sentire de iis quæ quomodocunque gigni dicuntur, nec illud vobis quisquam concessit, scilicet simpliciter et nudæ carnis partum esse et partum Dei; sed neque, conjuncto cum carne Deo, partum Dei ex Virgine eumdem esse secundum rationem ac partum carnis; sed idem secundum numerum, diversis autem generationis rationibus vere constat secundum ambas naturas genitus. Nomen enim generationis, ut et vos ipsi induxistis, homonymum est : in homonymis autem non est plus vel minus,

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Εἰ τόκος ὁ τῆς σαρκὸς, τόκος τοῦ Θεοῦ κατὰ ἀλήθειαν, καὶ τὸ εἶναί ἐστι κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ· εἰ δὲ τὸ εἶναι καὶ τὸ τοιόνδε εἶναι τοῦτο ἀσεβὲς ὁμοῦ καὶ ἀμήχανον, οὐκ ἄρα ὁ τόκος τῆς σαρκὸς, τόκος ἐστὶ κατὰ ἀλήθειαν τοῦ Θεοῦ. Ἀλλὰ λείπει τῇ πρώτῃ ὑμῶν προτάσει τὸ *ὡσαύτως ἐστί*· καὶ τοῦτο ἢ δεινῶς ἢ ἀμαθῶς ὑμῶν διαλεγομένων παρεώραται. Εἰ γὰρ ὁ τόκος τῆς σαρκὸς, τόκος τοῦ Θεοῦ *ὡσαύτως* ἐστὶν, ἤγουν κατὰ τὸν αὐτὸν τοῦ τόκου λόγον D τὸν ἐκ Πατρὸς, τὰ αὐτὰ ὄντως ἀμφοτέροις χαρίσεσθε. Εἰ δὲ πολλοί τε καὶ κατ' ἀλήθειαν λεγόμενοι λόγοι τόκου εἰσὶν, οὐ τὰ αὐτὰ ἐκ παντὸς Λόγου τόκου ἕψεται νοεῖν τινα, ἐπὶ τοῖς ὁπωσοῦν τεχθῆναι λεγομένοις· οὔτε δὲ τοῦτο ὑμῖν τις δέδωκεν ὅτι ἁπλῶς καὶ γυμνῆς σαρκὸς τόκος, οὗτος καὶ τόκος Θεοῦ ἐστι, ἀλλ' οὔτε ὅτι συνημμένου τῇ σαρκὶ τοῦ Θεοῦ, ὅμως ὁ αὐτός ἐστι κατὰ τὸν λόγον ὁ τόκος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐκ Παρθένου τῷ τόκῳ τῆς σαρκός· ἀλλ' ὁ αὐτὸς κατὰ ἀριθμὸν, ἐν διαφόροις δὲ λόγοις γεννήσεως ἀληθῶς κατ' ἄμφω συνεστὼς τὰς τεχθείσας φύσεις. Τὸ γὰρ τῆς γεννήσεως ὄνομα, ὡς καὶ ὑμεῖς παρηγάγετε, ὁμώνυμον· ἐν δὲ τοῖς ὁμωνύμοις τὸ μὲν μᾶλλον εἶναι, τὸ δέ τι καὶ ἧττον, οὐκ ἔστιν· οὐδὲ

τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον, ὦ λογιώτατοι· οὐκοῦν ἀληθεῖς μὲν πᾶσαι αἱ γεννήσεις, ἀλλ' οὐκ ἐμφερεῖς· ὅτι οὖν τῆς ἐνθέου σαρκὸς ὁ τόκος καὶ Θεοῦ σεσαρκωμένου ἐστὶ τόκος, ὁμολόγηται· ἀλλ' ὡς πρέπει ἑκατέρῳ. Οὔτε γὰρ σὰρξ οὔτε τόκος ἀλλοιῶσαι Θεοῦ φύσιν δύνανται. Τοὐναντίον μὲν οὖν Θεὸς καὶ σαρκὸς φύσιν, καὶ φυσικὸν τόκον, ἀλλοιῶσαι κατὰ τοὺς ὅρους καὶ καιροὺς καὶ τρόπους τῆς αὐτοῦ οἰκονομίας ἡνίκα ἂν ἐθέλοι, δεδύνηται· τόκος ἄρα Θεοῦ μὲν ὡς ἐναρξαμένου σαρκώσεως, σαρκὸς δὲ ὡς ἐναρξαμένης ὑπάρξεως.

neque primum vel secundum, o ratiocinatores. Igitur veræ quidem sunt omnes generationes, sed non consimiles: ita ut divinæ carnis partum esse et partum Dei incarnati admittatur, sed sicut utrumque decet: neque enim caro neque partus mutare possunt Dei naturam. E contra autem Deus et carnis naturam et naturalem partum mutare secundum terminos et tempora et modos dispositionis ejus, cum voluerit, potuit. Igitur partus quidem Dei tanquam inchoantis incarnationem; partus autem carnis inchoantis exsistentiam.

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Εἰ τὰ τίκτοντα πρὸς τὰ τίκτοντα κατ' οὐσίαν παραλλάττει, καὶ τὰ τικτόμενα πρὸς τὰ τικτόμενα ἀνάγκη πᾶσα κατ' οὐσίαν παραλλάττειν· καὶ εἰ τοῦτο, πῶς τοῦ Πατρὸς καὶ τῆς Παρθένου κατ' οὐσίαν παραλλαττόντων, οὐ παραλλάττειν ἀνάγκη τὸν Θεὸν Λόγον αὐτὸν ἑαυτοῦ κατ' οὐσίαν, ἀμφοτέρων ὑπάρχοντα κατὰ ἀλήθειαν Υἱόν; Τὸ δὲ αὐτὸν ἑαυτοῦ κατ' οὐσίαν παραλλάττειν λέγειν τὸν πάσης ἁπλότητος ἐπέκεινα, πάσης ἐκστάσεώς ἐστι ἐπέκεινα. Ἀλλὰ πῶς, ὦ οὗτοι, τῷ φέροντι ἤδη τὸ δοκοῦν ἀποφθέγγεσθε; καὶ γὰρ ἰχθύας τε καὶ ἕτερα ζῶα καὶ πετεινὰ καὶ ἑρπετά τινα ἐκ τῆς ἀλλήλων συνουσίας, ὡσαύτως δὲ καὶ ἐξ ὑδάτων αὐτοφυῶς καὶ ἐκ γῆς καὶ ἐξ ἀέρος τίκτεται· καὶ ὅμως ὅμοιά εἰσι τὴν οὐσίαν διαφερόντων φύσει τῶν τεκόντων· οὐ γὰρ ταυτὸν οὐσία ζώου τε καὶ ὕδατος καὶ γῆς· ἰχθὺς δὲ ὅ τε ἐξ ὕδατος, καὶ ὁ ἐξ ἰχθύος γεννώμενος· ὡσαύτως καὶ ἀδιαφόρως καὶ ὄφεις καὶ ἕτερα πλεῖστα τοιαῦτα. Δευτέρως δὲ ἀντιστροφῇ τὸ ὑμέτερον βασανίσωμεν θέμα· εἰ γὰρ τὰ διάφορα τῇ φύσει, διάφορα τίκτειν ἀνάγκη, καὶ τὰ ἀδιάφορα τῇ φύσει, ἀδιάφορα τίκτειν ἀνάγκη· ἐπεὶ οὖν εἷς καὶ οὐ πλείους, ἢ διάφοροι ἁπλῶς ἥλιοι, οὗτος δὲ ἐν ἀέρι φῶς, ἐν ὕδατι δὲ ζῶα, ἐν δὲ γῇ πόας καὶ ταύτας διαφόρους τίκτει, ἄρα πάντων ἀδιάφορον ἡμῖν νομιστέον τὴν οὐσίαν; Ἀλλ' οὐδεὶς ὑμῖν τάδε συμφθέγξεται.

CAP. XII.

Si gignentia relative ad gignentia secundum substantiam differunt, omnino necesse est quoque genita relative ad genita secundum substantiam differre. Atqui si ita est, quomodo Patre et Virgine secundum substantiam differentibus, non necessario differret a seipso secundum substantiam Deus Verbum, cum sit utriusque verus Filius? Dicere autem illum a seipso differre, qui est ultra omnem simplicitatem, illud est ultra omnem dementiam. — Sed, o vos, quomodo ad utilitatem vestrum placitum profertis? Nam piscesque et alia animalia, volatilia, et reptilia, quædam gignuntur ex mutuo coitu; sed sunt pariter quæ sponte ex aquis, et ex terra, et ex aere gignuntur; et tamen similia sunt quoad substantiam, licet natura differant gignentes. Non enim quid idem est substantia animalis, et substantia aquæ et terræ. Piscis autem alius ex aqua, alius ex pisce generatus. Pariter et sine differentia serpentes et alia multa similia. Secundo autem retorquendo experiamur vestram propositionem. Si enim quæ differunt natura necessario gignunt dissimilia, a pari quæ non differunt natura necesse est nec dissimilia gignere. Igitur cum unus sit sol et non plures sive differentes soles, is autem in aere lumen, in aqua animalia, in terra plantas easque differentes gignat, igitur omnium nobis censendum est non differentem esse substantiam. At nemo vobis de his consentiet.

Πλὴν ἔστω καὶ τάδε ὑμῖν συγκεχωρημένα· τοῦτο δὲ ὅμως δείξατε, ὡς πολλάκις εἴρηται, τί τὸ κωλύον μὴ εἶναι τὸν αὐτὸν ἑκατέρων υἱόν· καὶ εἰ τὰ τίκτοντα κατ' οὐσίαν παραλλάττει, τὸν καθ' ἑκατέραν γέννησιν ἐξ ἑτέρας οὐσίας τικτόμενον, τί ἐμποδίσει ὡς ἐξ ἑτέρας οὐσίας προτεχθέντα, ἐν τῇ δευτέρᾳ γεννήσει διάφορον εἶναι πρὸς τοὺς τεκόντας κατὰ τὴν πρώτην γέννησιν, καὶ ἐκ τοῦ ὅλου ἑαυτοῦ διαφόρους ἔχειν λόγους πρὸς ἑκάτερον τῶν τεκόντων; ἢ ὡς μὴ σωζομένης τῆς πρώτης οὐσίας ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ γεννήσει, ἢ ὡς μὴ ἐπιγινομένου τινὸς προγεγεννημένῃ ὑποστάσει· οὕτω γὰρ ἂν οὐδεὶς τῶν κατὰ πνεῦμα γεγεννημένων, ἔμεινε σὰρξ ὁπωσοῦν, ἐπεὶ « Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σάρξ ἐστι, τὸ δὲ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστιν. » Εἰ δὲ τὴν ἐπίκτησιν τῶν ἐκ τῆς δευτέρας γεννήσεως προσληφθέντων τῷ Λόγῳ τὴν πρώην ἁπλότητα αὐτοῦ οὐ συγχωρεῖν καθορᾶσθαι νομίζετε, σκεπτέον ὡς

Sed esto etiam vobis hæc concedi. Hoc autem tamen ostendite, sicut sæpissime dictum est, nempe quid impediat quin idem sit duorum filius: et, si gignentia differunt quoad substantiam, genitus secundum utramque generationem ex una substantia, quid impediet quin, tanquam ex altera ante genitus, in secunda generatione differat relative ad eos qui genuerant secundum primam generationem, et in toto suo esse differentes habeat rationes relative ad utrumque gignentium, sive tanquam non servata prima substantia in secunda generatione, sive tanquam non superaddita aliqua hypostasi ante genitæ. Ita enim nullum eorum quæ secundum spiritum genita sunt remansit ullo modo caro; quia « Quod natum est ex carne, caro est; quod autem natum est ex spiritu, spiritus est [v]. » Si autem accessionem eorum quæ a Verbo assumpta sunt priorem ejus simplicitatem non sinere videre

[v] Joan. III, 6.

censetis, attendendum est ut hanc differentiam substantiæ non intra physicam ipsam simplicitatem Verbi consideretis, sed extra, nempe in composito personæ: ita ut qui velit considerare servatam primæ generationis similitudinem substantiæ relative ad gignentem, quasi in parte totius ex secunda generatione videat oportet. Et vice versa adjunctio Verbi ex secunda generatione consideranda est in similitudine Virginis matris ejus, differentia duarum substantiarum compositi habente ambas similitudines quoad substantiam. Et sic neque quisquam Verbum suam substantiam mutavisse dixerit, neque compositum Dominum nostrum Jesum Christum aliquid differentiæ genitivarum naturarum reliquisse crediderit. Non enim, sicut vos disponitis, simpliciter et merum Verbum genitum fuisse ab ambobus suis generatoribus dicimus; sed Patrem genuisse simpliciter Verbum, et Matrem idem cum carne in Christo composito genuisse sentimus.

CAP. XIII.

Si proprie et secundum veritatem genita est substantia Dei Verbi ex substantia Patris, et est ipsi consubstantialis, omnino secundum substantiam et proprie et secundum veritatem genita est ex muliere substantia Verbi Dei, et est sibi ipsi dissimilis omnino secundum substantiam. Ex eo quod proprie et secundum veritatem nata sit substantia ex substantia, non ideo fit ut omnino similia sint genita gignentibus quoad substantiam, sed aliud quid quod nec concipi potest. Proprie quidem et secundum veritatem substantia Dei Verbi, tum ex substantia Patris, tum ex substantia sanctæ Virginis genita est, sed non simili generatione, nec idem ex utroque accipiendo et possidendo. Ex prima enim ejus ex Patre generatione habet suum esse, solum ex sola, totum ex tota, illudque sine principio, sine tempore, ab æterno, et cætera quæ Dei sunt. Ex secunda autem habet suum esse carnaliter et incœpisse ratione compositi in tempore, et cætera ad nostram similitudinem. Quomodo igitur cum non in idem nec secundum eumdem generationis modum genitum sit, easdem in eo quæritis notas alterutrius originis ad ostensionem veram primæ ejus et secundæ generationis, et in utraque omnino similitudinem? Licet enim non eadem sequantur generationes non easdem, non ideo non essent veræ et proprie dictæ generationes. Equus enim terrestris, quia non est hippopotamus, non ideo non est equus : uterque enim est equus. Nec animal terrestre, quia non est marinum, ideo non est animal. Igitur proprie et secundum veritatem genitum fuisse non erit satis ad demonstrandum similitudinem substantiæ, quod vos in rationem similitudinis induxistis, nisi etiam secundum hancce ex veris generationibus quæ scilicet demonstrat genita esse similia, aliquid genitum omnino fuerit. Nam et vos primum illud concessistis, nempe quædam pejores, quædam meliores, quædam vero similes constituere gignentes genitis. Verbum qui-

A τὴν παραλλαγὴν τήνδε τῆς οὐσίας οὐκ ἐντὸς τῆς φυσικῆς αὐτῆς ἁπλότητος τοῦ Λόγου, ἀλλ' ἐκτὸς θεωρεῖτε, ἤγουν ἐν τῷ συνθέτῳ τῆς ὑποστάσεως· ὥστε τὸν βουλόμενον, τὸ τῆς πρώτης γεννήσεως ἀδιάφορον τῇ οὐσίᾳ πρὸς τὸν τεκόντα φυλαχθὲν θεωρεῖν, ὡς ἐν μέρει δὲ τοῦ τῆς δευτέρας γεννήσεως ὅλου δεῖ ὁρᾷν· καὶ πάλιν τὸ τῆς δευτέρας γεννήσεως πρόσλημμα τοῦ Λόγου, σαφῶς δεῖ νοεῖν ἐν τῇ ὁμοιώσει τῆς Παρθένου μητρὸς αὐτοῦ τῆς διαφορᾶς τῶν δύο οὐσιῶν τοῦ συνθέτου ἄμφω ἐχούσης τὰς κατ' οὐσίαν ὁμοιότητας· καὶ οὕτως οὐδεὶς οὔτε τὸν Λόγον τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας παραλλάττειν φήσειεν ἄν, οὔτε τὸν σύνθετον καὶ Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τῆς διαφορᾶς τῶν γονικῶν αὐτοῦ φύσεών τι παραλελοιπέναι νομίσειεν· οὐ γὰρ ὡς κατασκευάζετε ἁπλῶς B καὶ γυμνὸν τὸν Λόγον ἄμφω τεκεῖν φαμεν τοὺς γεννήτορας αὐτοῦ· ἀλλὰ τὸν μὲν Πατέρα, ἁπλῶς καὶ ἁπλοῦν· τὴν δὲ Μητέρα, μετὰ σαρκὸς σύνθετον τὸν αὐτὸν τεκεῖν ἐν Χριστῷ νοοῦμεν.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, καὶ ἔστιν ὁμοούσιος αὐτῷ, πάντη οὐσίαν καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἐκ γυναικὸς ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου· καὶ ἔστιν ἀνόμοιος αὕτη πάντη κατ' οὐσίαν· οὐ τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν γεννηθῆναι τὴν οὐσίαν ἐκ τῆς οὐσίας ἐστὶ, τὸ ποιοῦν πάντη ὅμοια κατ' οὐσίαν τὰ τικτόμενα τοῖς τίκτουσιν, ἀλλά τι ἕτερον, ὅπερ οὐδὲ ἐπινοῆσαι δυνατόν. Κυρίως μὲν καὶ κατὰ C ἀλήθειαν ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ Λόγου ἔκ τε τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου γεγέννηται· ἀλλ' οὐ τῇ ὁμοίᾳ γεννήσει, οὔτε τὸ αὐτὸ ἐξ ἑκατέρου λαβοῦσα ἢ κεκτημένη. Ἐκ μὲν γὰρ τῆς τοῦ Πατρὸς πρώτης αὐτοῦ γεννήσεως μόνος καὶ μόνης καὶ ὅλης καὶ ὅλος τὸ εἶναι ἔχει· ἀνάρχως τε τοῦτο καὶ ἀχρόνως καὶ ἀϊδίως καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ θεοπρεπῆ· ἐκ δὲ τῆς δευτέρας, τὸ σαρκικῶς εἶναι ἄρξασθαί τε συνθέσεως ἀπὸ χρόνου, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς καθ' ἡμᾶς ὁμοιώσεως· πῶς οὖν οὐκ εἰς τὸ αὐτὸ οὐδὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῆς γεννήσεως γεννηθεὶς, τὰ αὐτὰ ὑμῖν εἰσπράττεται γνωριστήρια θατέρου τόκου πρὸς ἔνδειξιν ἀληθῆ τῆς πρώτης αὐτοῦ καὶ δευτέρας γεννήσεως, ἐν ἀμφοτέραις τε πάντως ὁμοίωσιν ἢ ἀνομοιότητα; Οὐ γὰρ εἰ μὴ τὰ αὐτὰ D ἕψεται ταῖς οὐ ταυταῖς γεννήσεσι, διὰ τόδε οὐδὲ γεννήσεις εἶεν κυρίως καὶ ἀληθεῖς· οὐ γὰρ ἐπεὶ μὴ ποτάμιος, διὰ τόδε οὐδὲ ἵππος ἀληθῶς ὁ χερσαῖος· ἄμφω γὰρ ἀληθῶς ἵπποι· οὐδὲ ἐπεὶ μὴ θαλάττιον, διὰ τοῦτο οὐδὲ ζῶον τὸ χερσαῖον· οὐκ ἀρκέσει οὖν τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν γεννηθῆναι, δεῖξαι τὴν ὁμοιότητα τῆς οὐσίας, ὅπερ ὑμεῖς εἰς αἰτίαν ὁμοίου παρηγάγετε, εἰ μὴ καὶ κατὰ τὴν τοιάνδε γέννησιν τῶν ἀληθῶν γεννήσεων, ἤγουν τὴν ὅμοια δεικνῦσαν τὰ τικτόμενα, τὶ γεγέννηται πάντως· καὶ ὑμεῖς γὰρ ἐν ἀρχῇ δεδώκατε ὡς τὰ μὲν χείρονας, τὰ δὲ κρείττονας, τὰ δὲ ὁμοίους παρίστησι τοῖς γεννηθεῖσι τοὺς γεννήσαντας· ἄλλως τε πρὸς μὲν τὸν Πατέρα γεννηθεὶς, ὡς ὅλον τι ἔσχε τὴν ὁμοίωσιν ὁ Λόγος ὡς Θεός· Χριστὸς δὲ γεννη-

θεὶς καὶ οὐ Λόγος ἁπλῶς, καὶ πρὸς τὴν Μητέρα ἐκ μέρους μὲν ἔχει τὴν ὁμοίωσιν τὴν φυσικὴν, ἀλλὰ καὶ ἐκ μέρους τὸ ὅμοιον· διότι εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ὑπάρχων, κατὰ θάτερον τῶν ἐν αὐτῷ μερῶν, τήν τε πρὸς τὸν Πατέρα καὶ πρὸς τὴν Μητέρα φυσικὴν ὁμοίωσιν κέκτηται καὶ διαφοράν· ὁμοίως δὲ καὶ ἡμεῖς τοῖς ὑμετέροις ἀντεπάγοντες, δείξωμεν τὰ ἡμέτερα· εἰ γὰρ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἐκ Σαοὺλ Ἰωνάθαν, ἔστιν ὅμοιος αὐτῷ κατ' οὐσίαν· καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἀπ' αὐτοῦ Λόγος, καὶ ἔστιν ἀνομοιότατος αὐτῷ κατ' οὐσίαν· οὐ τὸ κυρίως γεννηθῆναί ἐστι σαφῶς αἴτιον τῆς ὁμοιότητος, ἀλλ' ὁ τῆς ὁμοιότητος τοῦ ὅλου ἢ μέρους ἴδιος τρόπος τῶν ἐν ταῖς γεννήσεσι νοουμένων.

A dem habet, tanquam Deus integram similitudinem Patri: Christus autem genitus et jam non simpliciter Verbum, habet et Matri ex parte similitudinem physicam, et ex parte esse simile. Unde unus et idem cum sit, secundum alterutram in ipso partium tum Patri tum Matri similitudinem habet et differentiam. Pariter autem, his contra vos dictis, demonstremus et nostram doctrinam. Si enim proprie et secundum veritatem genitus est Jonathas a Saule, similis est ei secundum substantiam. Sed et proprie et secundum veritatem genitum est Verbum, quod est ei dissimillimum secundum substantiam. Evidenter igitur proprie genitum esse non est causa similitudinis; sed genus quoddam speciale similitudinis totius vel partis eorum quæ in generationibus considerantur.

B

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

Εἰ ἐγεννήθη ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ θεότητα, καὶ σώζει τὴν κατ' οὐσίαν πρὸς αὐτὸν ὁμοιότητα, ἐγεννήθη δὲ καθ' ὑμᾶς ὁμοίως ὁ Υἱὸς καὶ ἐκ τῆς Παρθένου κατὰ θεότητα, σώζειν ἀνάγκη τὴν πρὸς αὐτὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα κατὰ τὴν θεότητα· εἰ δὲ τοῦτο, ἕξει πάντως καὶ ἡ Παρθένος τὴν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα· τὰ γὰρ τῷ αὐτῷ ὅμοια, καὶ ἀλλήλοις ἐστὶν ὅμοια. Ἀλλ' οὔτε πᾶν, οὔτε κατὰ πᾶσαν γέννησιν, οὔτε κατὰ τὸ ὅλον ἑαυτοῦ τὸ ἔκ τινος γεννώμενον, σώζειν ἀνάγκη τὸν τῆς φύσεως τοῦ τεκόντος λόγον ἀπαράλλακτον δέδεικται καὶ εἴρηται πολλάκις. Ἰδοὺ γὰρ καὶ φύσει τέκνα ὀργῆς, καὶ υἱοὶ ἀπειθείας καὶ ἀνομίας, καὶ υἱοὶ σκότους, καὶ τέκνα τοῦ πονηροῦ, καὶ υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ τέκνα τοῦ διαβόλου, ἀλλὰ καὶ C τέκνα Θεοῦ, καὶ θελήματος θείου γεννήματα, καὶ υἱοὶ φωτὸς, καὶ υἱοὶ ἡμέρας, καὶ υἱοὶ δυνάμεως, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου εἴρηνται τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, κατὰ διαφόρους ἀληθεῖς κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον γεννήσεις καὶ τοὺς ἑκάστης γεννήσεως τρόπους· καὶ οὐδὲν ἂν τῶνδε γέννημα εἴποι τις ἐξ ἀνάγκης ὁμοούσιον τῷ τεκόντι· οὐδὲ γὰρ ὀργὴ τὰ τέκνα τῆς ὀργῆς· οὔτε αἰὼν τὰ τέκνα τοῦ αἰῶνος· οὐδὲ θεοὶ τὴν οὐσίαν τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ πάντα· οὐδὲ ὁμοούσιοι τῷ Ὑψίστῳ οἱ υἱοὶ τοῦ Ὑψίστου. Οὐκοῦν πρῶτα μὲν, οὐχ εἴ τι ἔκ τινος, τοῦτο καὶ ὅμοιον πάντως τῷ ὅλῳ τῆς οὐσίας αὐτοῦ λόγῳ εἶναι ἀναγκαῖον· πάλιν δ' οὖν ἐροῦμεν, ὅτι τότε ἂν ὑμῖν εἶχε τὸ εὔλογον ἡ ἀπορία, εἰ κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ ὡσαύτως τὸν αὐτὸν ἐξ ἑκατέρου προεληλυθέναι εἰρήκαμεν Χριστόν. D Εἰ γὰρ ἐπεὶ κατὰ τὴν θεότητα ἐκ Πατρὸς γεγέννηται, καὶ κατὰ τὴν θεότητα ἐκ Μητρὸς ὁ αὐτὸς γεγέννηται, ἑτέρως μέντοι, ἤγουν ὅτι σεσάρκωται, τὸν αὐτὸν ἀπαιτεῖτε λόγον πρὸς ἑκάτερον τῶν γεννητόρων ἔχειν αὐτὸν κατ' οὐσίαν, δέον ὑμᾶς λέγειν καὶ Πέτρον, ἐπεὶ κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπὸ Ἰωνᾶ γεγέννηται, καὶ κατὰ τὴν οὐσίαν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐμφορούμενος, τοῦτό τε ἐπενδυσάμενος πνευματικὸς γεγέννηται, σώζειν αὐτὸν τήν τε πρὸς τὸν Ἰωνᾶν καὶ τὴν πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα κατὰ τὸ ὅλον καὶ οὐκ ἐκ μέρους κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα· καὶ εἰ τοῦτο, πάντως καὶ Ἰωνᾶς ὁ τούτου πατὴρ, ἕξει τὴν πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα κατ' οὐσίαν ὁμοιότη-

CAP. XIV.

Si genitus est Filius ex Patre, secundum divinitatem, et servat cum eo similitudinem (genitus est autem, juxta vos, similiter Filius ex Virgine secundum divinitatem), necesse est servet cum ea secundum substantiam similitudinem secundum divinitatem; si autem ita est, habebit omnino et Virgo cum Patre secundum substantiam similitudinem; quæ enim eidem sunt similia, ea et inter se sunt similia. — Sed neque omne, neque secundum omnem generationem, neque secundum sui ipsius totum, aliquid aliquo genitum necessario servare rationem non differentem naturæ gignentis dictum sæpe demonstratumque est. Ecce enim et natura filii iræ, et filii incredulitatis et iniquitatis, et filii tenebrarum, et filii mali, et filii hujus sæculi, et filii diaboli; sed et filii Dei, et ex voluntate Dei nati, et filii lucis, et filii diei, et filii fortitudinis, et filii Excelsi, dicuntur in Scriptura sacra, secundum differentes quoad propriam rationem generationes, et secundum cujusque generationis modum. Et nullum ex his generatis diceret quis esse ex necessitate consubstantialem gignenti. Non enim sunt ira filii iræ, neque sæculum filii sæculi, neque dii quoad substantiam filii Dei omnes, neque consubstantiales Excelso filii Excelsi. Igitur primum quidem, non ex eo quod aliquid est ex aliquo, ideo illud et simile omnino esse in tota substantiæ suæ ratione necesse est. Iterum ergo dicemus tum vobis vestram difficultatem habere aliquid verisimile, si sub eodem respectu et omnino eumdem ex utroque provenisse Christum dixerimus. Si enim, quia secundum divinitatem ex Patre genitus est et secundum divinitatem ex matre idem genitus est, alio tamen modo, scilicet incarnatione, eamdem contenditis eum habere rationem relative ad utrumque gignentium quoad substantiam, dicendum vobis erit Petrum, quia quoad substantiam a Jona genitus est, et quoad substantiam Spiritu sancto afflatus et superindutus spiritalis genitus est, servare et ad Jonam et ad Spiritum sanctum, secundum totum, et non ex parte, quoad substantiam similitudinem. Et si ita est, omnino et Jonas, ipsius pater, habebit ad Spiritum sanctum

similitudinem quoad substantiam : quæ enim eidem sunt similia, ea quoque inter se similia, ut vobis placet. Si igitur hoc per hæc non impeditur, sed est ex parte suæ personæ utrique consubstantialis, quomodo non et Christum sic intelligere duceremus?

CAP. XV.

Quidquid proprie et secundum veritatem gignit, causa est geniti. Nihil autem causa est geniti, quod sit genito posterius. Nihil igitur quod non est genito posterius, est opus geniti. Nihil ergo quod proprie et secundum veritatem gignit, opus est geniti. Sed a vobis illud addendum erat primæ hujus epicherematis propositioni, scilicet quod secundum quod quis dicitur genuisse, ita et genuit. Ita enim gignens est causa geniti; quia sic et Paulus, qui per Evangelium genuit, vere quidem est genitor et causa proxima, non vero carnalis essentiæ eorum qui geniti sunt, sed eorum per prædicationem fidei. Multi enim eorum qui secundum hanc generationem nati sunt ei filii, natu majores ipso erant quoad tempus carnis; et junior illis ipse secundum tempus genitus erat, qui fuit causa eorum proxima secundum fidem. Quomodo ergo quod gignit non ipsam exsistentiam simpliciter sed solummodo talem exsistentiam, exsistentiam scilicet Verbi in quantum incarnati, non diceretur recentioris dispositionis, id est talis cujusdam exsistentiæ, causam esse eamque proinde antiquiorem, sed et qualiscunque alterius exsistentiæ ejus qui ex communi sententia genitus erat alia generatione? Quomodo et Nicodemus, discipulus ille nocturnus non necessario concedetur præexstitisse Domino secundum quamdam rationem, cum illum jam senem hortetur Dominus ad renascendum per aquam et Spiritum? Hoc nobis dicite servata illæsa vestra doctrina.

CAP. XVI.

Omne proprie et secundum veritatem genitum, suum esse habet a gignente. Nihil autem habens suum esse a gignente, exsistit prius suo partu. Nihil ergo proprie et secundum veritatem genitum, exsistit prius suo partu. — An igitur tantummodo, juxta vos, si aliquid dicitur habere suum esse simpliciter ab aliquo, illud esset proprie et secundum veritatem ab ipso genitum ejusque diceretur filius? Nonne etiam et si habeat ex aliquo tale esse? Et quomodo Seth et filii ejus divina filiatione donantur et filii Dei vocantur? Quomodo filii Israel, ii qui ex Judæis sunt? Quomodo filii Dei, filii Evangelii Dei? Sed et ii qui renati sunt ex semine incorrupto per verbum Dei viventis et manentis? Quomodo filii Sponsi, apostoli? Quomodo filius Pauli Onesimus quem genuit vinculis suis? Natura autem filios iræ et filios iniquitatis, et, e contra, filios lucis, filios vitæ, et alia similia dici in Scriptura sacra, quæ ratio disposuit? Quomodo evenientem ipsis talem ruinam aut resurrectionem, neque simul cum exsistentia, neque ab eo qui dedit exsistentiam, tamen propriam generationem, se-

A τα· τὰ γὰρ τῷ αὐτῷ ὅμοια, καὶ ἀλλήλοις, ὡς δέδοκται· εἰ οὖν τόδε διὰ τάδε οὐ κεκώλυται, ἀλλ' ἔστιν ἐκ μέρους τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ ἑκατέρῳ ὁμοούσιος, πῶς οὐχὶ καὶ Χριστὸν οὕτως νοεῖν αἱρησόμεθα;

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Πᾶν τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τίκτον, αἴτιον τοῦ τικτομένου· οὐδὲν δὲ αἴτιον τοῦ τικτομένου, νεώτερον τοῦ τικτομένου· οὐδὲν οὖν οὐ νεώτερον τοῦ τικτομένου, δημιούργημα τοῦ τικτομένου· οὐδὲν ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τίκτον, δημιούργημα τοῦ τικτομένου. Ἀλλὰ δέον ὑμᾶς ἦν προσθεῖναι τῇ πρώτῃ τοῦ παρόντος ἐπιχειρήματος προτάσει, ὅτι κατ' ἐκεῖνο ὃ λέγεται τεκεῖν, καὶ ὡς τέτοκεν· οὕτως γὰρ καὶ αἴτιόν B ἐστι τοῦ τικτομένου τὸ τίκτον, ἐπεὶ οὕτω καὶ ὁ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου γεννήσας Παῦλος, ἀληθῶς μέν ἐστι τοκεὺς καὶ αἴτιος προσεχῶς, οὐ τῆς σαρκικῆς δὲ ὑπάρξεως τῶν γεννηθέντων, ἀλλὰ τῆς κατὰ διδασκαλίαν πίστεως αὐτῶν· πολλοὶ γὰρ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κατὰ ταύτην τὴν γέννησιν αὐτῷ γεγεννημένοι υἱοὶ, καὶ παλαιότεροι κατὰ τὸν τῆς σαρκὸς χρόνον ἦσαν τούτου· καὶ νεώτερος τούτων οὗτος ἐγεγόνει κατὰ χρόνον, ὁ αἴτιος αὐτῶν προσεχῶς κατὰ τὴν πίστιν· πῶς οὖν τὸ μὴ κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι ἁπλῶς, ἀλλὰ κατὰ τὸ τοιῶσδε εἶναι τυχὸν μόνον, ἤγουν τὸ σεσαρκωμένον εἶναι τὸν Λόγον, οὐ μόνης τῆς νεωτέρας καταστάσεως, ἤγουν τοῦ τοιῶσδε αὐτοῦ εἶναι, λέγοιτο αἴτιόν τε καὶ παλαιότερον εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῆς οἱασοῦν ὑπάρξεως αὐτοῦ ἑτέρας ἤδη ὁμολογουμένως C προγεγεννημένου καὶ ἑτέρᾳ γεννήσει; Πῶς δὲ καὶ Νικόδημος μὴ προϋφεστηκέναι τοῦ Κυρίου καθ' ὀντιναοῦν λόγον ὁ νυκτερινὸς μαθητὴς ἐξ ἀνάγκης δοθήσεται, ἐπεὶ γεννηθῆναι αὐτὸν προετρέπετο γέροντα ἤδη ὄντα δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος; εἴπατε ἡμῖν ἄτρωτα φυλάττοντες τὰ ὑμέτερα.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Πᾶν τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, τὸ εἶναι ἔχει ἐκ τοῦ τίκτοντος· οὐδὲν τὸ εἶναι ἔχον ἐκ τοῦ τίκτοντος, πρὸ τοῦ οἰκείου τόκου ἐστίν· οὐδὲν ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, πρὸ τοῦ οἰκείου τόκου ἐστίν. Ἆρα οὖν καθ' ὑμᾶς εἴ τι τὸ εἶναι ἔχειν ἁπλῶς λέγεται ἔκ τινος, τοῦτο κυρίως μόνον καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον D εἴη, καὶ υἱὸς λέγοιτο; οὐ μὴν καὶ εἴ τι τὸ τοιῶσδε εἶναι ἔκ τινος ἔχει; καὶ πῶς Σὴθ καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ, θείας υἱότητος ἀξιοῦνται καὶ υἱοὶ Θεοῦ λέγονται; πῶς δὲ υἱοὶ Ἰσραὴλ οἱ ἐξ Ἰουδαίων; πῶς δὲ τέκνα Θεοῦ τὰ τέκνα τῆς ἐπαγγελίας τοῦ Θεοῦ; ἀλλὰ καὶ οἱ ἀναγεγεννημένοι ἐκ σπορᾶς ἀφθάρτου διὰ λόγου ζῶντος Θεοῦ καὶ μένοντος; πῶς δὲ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος οἱ ἀπόστολοι; πῶς δὲ Ὀνήσιμος υἱὸς Παύλου ὃν ἐγέννησε τοῖς δεσμοῖς αὐτοῦ; φύσει δὲ τέκνα ὀργῆς καὶ υἱοὺς ἀνομίας, ἢ πάλιν υἱοὺς φωτὸς καὶ ζωῆς καὶ τὰ τοιαῦτα προσαγορεύεσθαι ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, τίς λόγος παρεσκεύασεν; ἢ πῶς τὴν συμβεβηκυῖαν αὐτοῖς τοιάνδε κατάπτωσιν ἢ ἀνάστασιν οὔτε σὺν τῷ εἶναι, οὔτε ἐκ τοῦ τὸ εἶναι δόντος, ὅμως κυρίως γέννησιν καὶ

A λέγεται ἴσμεν; Εἰ γὰρ μόνον ἐκ τῆς τοῦ εἶναι αἰτίας τὴν υἱότητα τούτων γνωρίζετε εἶναι, ἔσται ὑμᾶς ἐξ ἀνάγκης δοξάζειν, ὡς Ἰούδας τε καὶ ὁ διάβολος ἐπεὶ υἱοὶ λέγονται ἀπωλείας, παρ' αὐτῆς καὶ τὸ εἶναι ἔλαβον· εἰ δὲ καὶ ὑμεῖς φατε, ὅτι τὸ μὲν εἶναι ὁ Ἰούδας καὶ οἱ λοιποὶ οἱ κατ' αὐτὸν ἐκ Θεοῦ ἔσχον· τὸ δὲ τοιῶσδε εἶναι, οὐκ ἔσχον ἐκ Θεοῦ· καθὸ λέγονταί τινες υἱοὶ σκότους καὶ κατάρας τῇ ὁμωνύμῳ υἱότητι, καθ' ἑκάτερα διεγνώκατε λεγομένους υἱούς· ἐν δὲ τοῖς ὁμωνύμοις, οὐδὲν μᾶλλον τοῦ ἑτέρου κυρίως ὠνόμασται· οἵ τε γὰρ πάλιν ἐκ μετανοίας πρὸς ἀρετὴν καὶ διὰ πίστεως τῷ Πνεύματι ἀναγεννηθέντες, υἱοὶ Νυμφῶνος καὶ τέκνα βασιλείας καὶ τὰ τοιαῦτα καὶ ὑμῖν ὡμολόγηνται.

B Καὶ πῶς οὐ δεδώκατε τὸ ζητούμενον ἡμῖν; ἰδοὺ γὰρ τὸ τοιῶσδε εἶναι, καὶ τοιουδέ τινος μετειληφέναι τινὰ, πολλάκις μὲν ἐνουσίου, πολλάκις δὲ καὶ ἀνυποστάτου τινὸς, υἱὸν τοῦδε ἀληθῶς εἶναι καὶ λέγεσθαι αὐτὸν ποιεῖ· ἐν γὰρ τοῖς ὁμωνύμοις, ὡς εἴρηται, οὐκ ἔστιν ἕτερον ἑτέρου μᾶλλον ἢ κυριώτερον λεγόμενον· εἰ γὰρ καὶ τὸ ζῶον τοῦ γεγραμμένου μᾶλλον δοκεῖ, καὶ κυριωτέρως τόδε τι λέγεσθαι, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁμώνυμον τότε, ἀλλ' ὡς οὐ κυρίως ὠνομασμένου τὸ κυρίως ὀνομασθέν· δύο γοῦν κυρίως ὠνομασμένων ἡ ὁμωνυμία οὐχ ἕξει ποτὲ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον· οὐ γὰρ μᾶλλον κύων ὁ χερσαῖος ἢ ὁ θαλάττιος, ἧττον ζῶον ἢ κύων. Τὸ γεγραμμένον οὖν, ὡς αἴτιον ἢ παράδειγμα ἤ τι τοιοῦτον τὸ μᾶλλον ἔχει· ἄλλως τε εἰ τοῦ εἶναι αὐτοῦ αἴτιον εἶναι δεῖ τὸν ἀληθῶς C λεγόμενον τεκεῖν πάντα, οὐδεὶς ἄνθρωπος ἀνθρώπου πατήρ· οὐδὲ ἕτερον ζῶον ζῶον ἕτερον τέτοκε· ψυχὴν γὰρ νοητικὴν ἢ αἰσθητικὴν, οὐκ ἔχει τὰ σπέρματα· ἀλλὰ μετὰ τὴν μόρφωσιν καὶ τελείαν διοργάνωσιν τοῦ ἀψύχου ἐμβρύου, ψυχοῦται τὸ ζῶον (6) καὶ μάλιστα ἄνθρωπος ὑπὸ τοῦ πλάττοντος πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ Θεοῦ· διὸ καὶ φονέα ζώου, τὴν μετὰ τὴν διαμόρφωσιν αἴτιον τῆς ἐξαμβλώσεως, κρίνει ὁ θεῖος νόμος· ἄρα οὖν σαρκοτόκοι μόνον καὶ μάλιστα οἱ πατέρες· οὐδεὶς δὲ ἀνθρωποτόκος καθ' ὑμᾶς ἐστιν· οὕτω δὲ ἐπεὶ ῥεῖ καθημέραν καὶ ἀμείβεται τὸ σῶμα, καὶ οὐδὲ ἐν τῷ σώματι ἔσται τις μοῖρα τῷ χρόνῳ τῶν γονέων, οὐδὲ τῆς σαρκὸς εἶεν πατέρες· ἀλλὰ καὶ γέρων ὁ Ἰσαὰκ πάντη D ἐξέστη τοῦ εἶναι υἱὸς Ἀβραὰμ καὶ οἱ λοιποί· καὶ πῶς εἴρηται ὑπὸ τοῦ Θεοῦ· «Σὺ δὲ ἀπελεύσῃ πρὸς τοὺς πατέρας σου, τραφεὶς ἐν γήρει καλῷ;» Ἀλλὰ ταῦτα πρόδηλα ἄτοπα· καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ Ἀπόστολος λέγων τοὺς μὲν εἶναι τῆς σαρκὸς πατέρας, οὓς καὶ ἔσχομεν παιδευτάς· καὶ τὸν Θεὸν λέγων Πατέρα τῶν πνευμάτων εἶναι μόνον, αὐτός φησι μητέρα Τιμοθέου Εὐνίκην, καὶ οὐ τῆς σαρκὸς Τιμοθέου μόνον· δῆλον οὖν ὡς ἀληθῶς, εἰ καὶ μὴ τὸ εἶναι αὐτὸ ἁπλῶς, ἀλλὰ τὸ σαρκωθῆναι καὶ σεσαρκωμένος εἶναι ὁ Λόγος ἔσχεν ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου, Υἱός τε ἀληθῶς αὐτῆς ἐστι· καὶ νεώτερος ταύτης ἐν τῷ τοιῶσδε εἶναι, ἤγουν σύνθετος ἐξ ἁπλοῦ, καὶ σεσωματωμένος ἐξ ἀσωμάτου φανήσεται.

x Gen. xv, 15.

cundum quod dicitur, scimus? Si enim tantummodo ex causa suæ exsistentiæ habere istos suam filiationem ducitis, necessario vobis sentiendum erit et Judam et diabolum, quia dicuntur filii perditionis, ab ipsa quoque exsistentiam accepisse; dum e contra et vos dicitis esse quidem suum Judam et alios secundum eum, a Deo habere; esse autem tales hoc ex Deo non habere. In quantum dicuntur quidam filii tenebrarum et maledictionis homonyma filiatione, hos secundum utrumque dici filios agnovistis. In homonymis autem neutrum altero specialius denominatur. Qui enim iterum per pœnitentiam ad virtutem, et per fidem in Spiritum sanctum regenerati sunt, filii Sponsi, et filii regni, et alia similia, et a vobis ipsis agniti sunt.

Et quomodo non concessistis quod nos postulamus? Ecce enim quemdam esse tali modo, et participare ex aliquo tali sæpe quidem substantiali, sæpe vero non substantiali, facit ut vere filius hujus sit et dicatur. Nam in homonymis, ut jam dictum est, neutrum est altero magis vel specialius denominatum. Si enim animal videtur aliquid dici magis aut specialius quam est inscriptum, jam non est tanquam homonymum, sed tanquam proprie denominatum, altero non proprie denominato. Duorum igitur proprie nominatorum homonymia nunquam habebit plus aut minus. Non enim canis terrestris magis est canis quam canis marinus, neque minus animal quam canis. Igitur denominatum tanquam causa aut exemplar aut aliquid simile. Præsertim si ejus causam exsistentiæ oportet esse eum qui dicitur genuisse omnia, nullus homo est hominis pater, neque ullum animal alterum animal genuit: animam enim sive intellectualem sive sensitivam semina non habent. Sed post formationem et perfectam membrorum dispositionem inanimati fetus, animatur animal et præsertim homo a factore suo, Deo inspirante in eo spiritum hominis. Ideo et tanquam animalis interfectorem condemnat lex divina eum qui post formationem procurat abortum. Igitur carnis genitores et præsertim sunt patres: nullus autem, juxta vos, hominis genitor est. Ita vero quia fluit in dies et mutatur corpus, et nulla aliqua sors parentum in tempore, non essent etiam carnis parentes: sed et senex Isaac factus est exsors filiationis Abrahæ: et ita alii. Quomodo ergo dictum est a Deo: «Tu autem ibis ad patres tuos, sepultus in senectute bona [x]?» Sed patet hæc esse absurda. Ipse enim Apostolus dicens eos quidem esse carnis patres, quos habuimus magistros et Deum esse spirituum unum patrem, ipse vocat Eunicem matrem Timothei, et non tantum matrem carnis Timothei. Patet ergo Verbum, licet acceperit a sancta Virgine non quidem esse simpliciter, sed esse incarnatum, esse tamen vere ejus filium; et apparebit ipsa junior in quantum est tale, compositum scilicet ex simplici, et corporatum ex incorporeo.

CAP. XVII.

A Quod proprie et secundum veritatem gignitur, si in tempore gignitur, potentialiter tantum est in gignente ante suam conceptionem, sicut Levi in renibus Abraham. Quod autem est potentialiter tantum in gignente, principium exsistendi accipit in gignente. Igitur quod proprie et secundum veritatem gignitur, si in tempore gignitur, principium exsistendi accipit in gignente. — Ne sæpius in iisdem rebus elucidandis nugemur, omni vestro proposito hujus epicherematis consentiamus, quidquid sit de eo; cum dicere possimus proprie et in tempore genitum esse a Paulo Timotheum, nec tamen illum fuisse in eo potentialiter, dum Stephanus lapidabatur. Non enim necessarium est præexsistere secundum
B omnem generationem in gignentibus ea quæ quomodocunque gignuntur. Illud autem vobis dicemus, ex naturis scilicet Domini nostri Jesu Christi, alteram, id est naturam Verbi, principium non quidem exsistentiæ sed coexsistentiæ accepisse in sancta Virgine; alteram vero, nempe naturam carnis, principium tum exsistentiæ tum coexsistentiæ in ea accepisse. Secundum alterutram igitur rationem utriusque exsistentiæ geniti compositi Christi, vera Genitrix probatur secundum tempus ea quæ genuit utriusque connexionem. Ex eo enim quod, tum ad esse, tum ad esse taliter præcedant, vere genitores vocantur parentes. Ibi autem cum non sit naturalis partus, non utendum verbo *potentialiter* dixerit quispiam cum agitur de hoc partu, o phy-
C sici. Jam non enim illud esset operatio mirificæ et stupendæ virtutis. Si autem non probatur miraculum ultra vires naturales, neque Deus censebitur is qui secundum vires naturales genitus fuerit.

CAP. XVIII.

Si proprie et secundum veritatem genitus est Deus Verbum ex muliere, vel genitus temporalis est, vel mulier est sine tempore. Porro neque Deus est temporalis, neque mulier est sine tempore; non igitur proprie et secundum veritatem genitus est Deus ex muliere. — At non in esse, sed in esse taliter jam dictum est eum esse natum ex muliere et sub tempore, o nugacissimi.

CAP. XIX.

D Si secundum veritatem Filius est Virginis Deus Verbum, erit secundum substantiam id quod est ipsa gignens. Porro ipsa est animal rationale mortale; ergo et Deus, secundum vos, est animal rationale mortale. — At filius verus intelligitur in ratione generationis qua fit filius, et omnis qui gignitur secundum quamcunque talem generationem. Non omnis autem generatio, etsi veros demonstrat filios, eos qui geniti sunt, similes quoque eos secundum omnia pariter demonstrat gignentibus, ut et vos dixistis etiam ab exordio. Si autem hoc ipsum, nempe similitudo, facit veram filiationem, cum cujusdam vultus in imagine magis ipsi similis sit quam vultus proprii filii ipsi comparatus, imago

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, εἰ ἐν χρόνῳ τίκτεται, δυνάμει μόνον ἐστὶν ἐν τῷ τίκτοντι πρὸ τῆς ἰδίας συλλήψεως, ὡς ἐν τῇ τοῦ Ἀβραὰμ ὀσφύϊ ὁ Λευΐ· τὸ δὲ δυνάμει μόνον ἐν τῷ τίκτοντι ὂν, ἀρχὴν λαμβάνει τοῦ εἶναι ἐν τῷ τίκτοντι· τὸ κυρίως ἄρα καὶ κατὰ ἀλήθειαν τικτόμενον, εἰ ἐν χρόνῳ τίκτεται, ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει ἐν τῷ τίκτοντι. Ἵνα μὴ πολλάκις περὶ τῶν αὐτῶν ὑμῖν διασαφοῦντες συλληρωδῶμεν, παντὶ ὑμῶν τῷ σκοπῷ τοῦ νῦν ἐπιχειρήματος συγχωρήσωμεν, ὡς ἂν ἔχοι· δυνάμενοι λέγειν, ὡς καὶ κυρίως καὶ ἐν χρόνῳ ἐγεννήθη Τιμόθεος Παύλῳ· καὶ ὅμως οὐκ ἦν δυνάμει ἐν αὐτῷ, ὅτε Στέφανος ἐλιθάζετο· οὐ γὰρ ἀνάγκη προεῖναι κατὰ πᾶσαν γέννησιν ἐν τοῖς τίκτουσι τὰ ὁπωσοῦν τικτόμενα· τοῦτο δὲ ὑμῖν ἐροῦμεν, ὅτι τοῦ Δεσπότου ὑμῶν Χριστοῦ, τὴν μὲν τῶν αὐτοῦ φύσεων ἀρχὴν οὐ τῆς οὐσιώσεως ἀλλὰ τῆς συνουσιώσεως μόνον ἐν τῇ ἁγίᾳ Παρθένῳ λαβεῖν, τουτέστι τὴν τοῦ Λόγου· τὴν δὲ ἑτέραν τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων, ἤγουν τὴν τῆς σαρκὸς, ἀρχὴν τῆς τε οὐσιώσεως καὶ συνουσιώσεως ἐν αὐτῇ λαβεῖν. Κατὰ θάτερον οὖν λόγον ἑκατέρας οὐσίας τοῦ τεχθέντος συνθέτου Χριστοῦ, ἀληθὴς γενέτειρα ἡ τεκοῦσα τὸ συναμφότερον δείκνυται κατὰ χρόνον· ἔκ τε γὰρ τοῦ εἰς τὸ εἶναι καὶ τοῦ εἰς τὸ τοιῶσδε εἶναι ἐγχρόνως προάγειν, γεννήτορες ἀληθῶς οἱ τεκόντες ὀνομάζονται· ὅπουγε ἐνθάδε οὐ φυσικοῦ ὄντος τοῦ τόκου, οὐδὲ προαποκεῖσθαι τὸ *δυνάμει* φῇ τις ἐπὶ τοῦδε τοῦ τόκου, φυσικώτατοι· οὐ γὰρ ἂν θαυματουργίας εἴη παραδόξου ἔτι ἐνέργεια· εἰ δὲ μὴ θαῦμα ὑπὲρ φυσικὴν δύναμιν τῷδε μαρτυρεῖ, οὐδὲ Θεὸς ὁ τεχθεὶς κατὰ τὰς φυσικὰς δυνάμεις νοηθήσεται.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ γυναικὸς, ἢ ὁ τεχθεὶς ὑπὸ χρόνον· ἢ ἡ γυνὴ ὑπὲρ χρόνον· ἀλλὰ μὴν οὔτε Θεὸς ὑπὸ χρόνον οὔτε γυνὴ ὑπὲρ χρόνον· οὐκ ἄρα κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐτέχθη ὁ Θεὸς ἐκ γυναικός. Ἀλλ' οὐκ εἰς τὸ εἶναι, ἀλλ' εἰς τὸ τοιῶσδε εἶναι ἐκ γυναικός τε καὶ ὑπὸ χρόνον τεχθῆναι εἴρηται, ληρωδέστατοι.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Εἰ κατὰ ἀλήθειαν Υἱὸς τῆς Παρθένου ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦτο ἔσται κατ' οὐσίαν, ὅπερ ἐστὶν ἡ τεκοῦσα· αὕτη δέ ἐστι ζῶον λογικὸν θνητόν· καὶ ὁ Θεὸς ἄρα καθ' ὑμᾶς, ζῶον λογικὸν θνητὸν ἔσται. Ἀλλ' Υἱὸς ἀληθινὸς ἐν τῷ Λόγῳ ἑκάστης νοεῖται γεννήσεως υἱοποιοῦ· καὶ πᾶς ὁ κατὰ τὴν οἱανοῦν γέννησιν τοιάνδε γεννώμενος· οὐ πᾶσα δὲ γέννησις, εἰ καὶ ἀληθεῖς δείκνυσι τοὺς γεννηθέντας υἱοὺς, ἤδη καὶ ὁμοίους κατὰ πάντα ὡσαύτως δείκνυσι τοῖς γεννῶσιν, ὡς καὶ ὑμεῖς εἰρήκατε ἐκ προοιμίων· εἰ δὲ τοῦτο αὐτὸ, ἤγουν ἡ ὁμοίωσις ποιεῖ τὴν ἀληθῆ υἱότητα, ἐπεὶ μᾶλλον ἔοικε τὸ ἐν εἰκόνι πρόσωπον τοῦδε, ἤπερ τοῦ ἰδίου τέκνου ἡ ὄψις πρὸς αὐτὸν κρινομένη, μᾶλλον εἴη Υἱὸς τοῦδε ἡ εἰκὼν, ἤπερ τὸ ἐκ τῆς οὐσίας

αὐτοῦ τέκνον· καὶ πῶς πρὸ μικροῦ τὴν οὐσίαν καὶ A οὐ τὴν ὁμοίωσιν αἰτίαν ἐλέγετε; Ὄντως οὖν εἰ μὲν κατὰ πᾶν τὸ εἶναι καὶ ἐκ παντὸς τοῦ εἶναι ἡ ἀληθής ἐστι γέννησίς τινος, ἀναγκαίως καὶ ἡ ὁμοίωσις ὅλου τοῦ γεννήσαντος πρὸς ὅλον τὸ γέννημα ἔσται· εἰ δὲ κατὰ τὸ τοιῶσδε εἶναι μόνον ἔν τινι μέρει, ἐκ μέρους δὲ καὶ τοῦ εἶναι τοῦδέ τινος συνθέτου ἡ γέννησίς ἐστιν, οὐχὶ κατὰ πᾶν τὸ εἶναι ἔσται ἡ ὁμοίωσις πρὸς τὸ γεννῆσαν τοῦ γεννηθέντος· ὅμως δὲ ἐκ μέρους τε τοῦ κατὰ τὸ εἶναι, καὶ ἐκ μέρους τοῦ κατὰ τὸ τοιῶσδε εἶναι τοῦ ἑνὸς αὐτοῦ προσώπου γεννήτωρ εἴη ὄντως ὁ γεννήσας· ὥσπερ καὶ ἐπὶ ἀνθρώπου ὁρῶμεν, τοῦ μὲν σώματος τὴν γέννησιν εἰς τὸ εἶναι ἐκ τῶν γονέων ἔχοντος, τῆς δὲ ψυχῆς οὐκ εἰς τὸ εἶναι ἁπλῶς (τοῦτο γὰρ ἐκ Θεοῦ ἔχει ὡς καὶ ὁ πρωτόπλαστος Ἀδάμ), ἀλλ' εἰς τὸ σὺν τῷ διαπλασθέντι B αὐτῇ εἶναι σώματι, οὗ καὶ χωρὶς δύναται εἶναι· λαμβάνει γὰρ τοῦτο παρὰ τῶν, ὡς εἰπεῖν, τοῦ μὲν σώματος αἰτίων, αὐτῆς δὲ τῆς ψυχῆς νυμφοστόλων μόνον· καὶ ὅμως ἄμφω τῶν φύσεων ὡς ἑνὸς ἀνθρώπου κυρίως τε καὶ κατὰ ἀλήθειαν οἱ αὐτοὶ λέγονται τοκέες. Τί οὖν ὑμᾶς τὰ ἐξ ἀπιστίας φιμοῖ βομβήματα, Θεὸν μὴ λέγειν ὀρθῶς τὸν τεχθέντα σεσαρκωμένον Λόγον; ἡνίκα καὶ ψυχὴν τὴν σαρκωθεῖσαν ἀνενδοιάστως ὁμολογεῖτε γεγεννῆσθαι ἐκ τῶν τοῦ εἶναι τῆς σαρκὸς αἰτίων καὶ σὺν τῷ σώματι τοὺς αὐτοὺς καὶ αὐτῆς τοκέας ὀνομάζετε;

cujusdam magis illius esset filius quam proprius ex ejus substantia natus. Et quomodo paulo ante substantiam et non similitudinem causam dicebatis? Reipsa igitur, si secundum totum esse, et ex toto esse, illa est vera generatio cujusdam, necessario erit et similitudo totius gignentis ad totum genitum. Si autem secundum tali modo esse tantum in quadam parte, et ex parte quoque est generatio cujusdam compositi, ut talis, non secundum totum esse erit similitudo geniti ad gignentem; et parte quidem secundum esse, parte autem secundum tali modo esse, erit ejusdem unius personæ genitor reipsa qui illam genuit: sicut in homine videmus; qui nempe habet a parentibus generationem corporis, quantum ad esse, generationem autem animæ non quantum ad esse simpliciter (hoc enim habet a Deo, ut protoplastus Adam), sed quantum ad esse conjunctam cum corpore simul cum ipsa ficto, sine quo ipsa esse potest: hoc enim accipit ab iis, ut ita dicam, corporis quidem causæ, animæ vero paranymphi tantum. Et tamen ambarum naturarum, ut unius hominis, proprie et secundum veritatem iidem dicuntur parentes. Quid igitur vestrum ex incredulitate bombum compescet, qui non vultis dicere vere Deum Verbum quod in carne genitum est, cum ipsam animam incarnatam libenter confiteamini generari ab his qui sunt exsistentiæ carnis causæ, et qui corporis eosdem et animæ parentes vocatis?

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

C Ἀλλά, φησίν, οὐ ψυχοτόκον, ἀλλ' ἀνθρωποτόκον φαμὲν τὴν γεννῶσαν ἄνθρωπον. Τί οὖν μὴ καὶ ὑμεῖς Χριστοτόκον μᾶλλον λέγετε; Ἀλλ', ὦ οὗτοι, τὸ μὲν *ἄνθρωπος*, φύσεως ὄνομα· τὸ δὲ *Χριστός*, οὐ φύσεως, ἀλλὰ προσώπου· πῶς οὖν τὸ τῆς φύσεως ὄνομα τοῦ τεχθέντος, ἐκ τοῦ προσωπικοῦ σημάνωμεν;

CAP. XX.

At, inquit, non animæ parentem, sed hominis parentem dicimus eam quæ genuit hominem. Quid igitur non et vos Christi parentem potius dicitis? — At, o vos, homo est nomen naturæ, dum Christus non naturæ sed personæ. Quomodo igitur nomen naturæ geniti ex nomine personæ indicaremus?

ΚΕΦΑΛ. ΚΑ'.

Ἀλλὰ διὰ τί οὖν, φησί, μὴ ἀνθρωποτόκος ὑμῖν, ἥπερ Θεοτόκος δοκεῖ; Ῥητέον οὖν ὡς εἰ μὲν τῶν δύο Χριστοῦ φύσεων ἡ ἀνθρωπίνη τῆς θείας ἐπεκράτησε πρὸ θανάτου τε καὶ μετὰ θάνατον, ἀνάγκης οὔσης ἐκ μιᾶς μόνον τῶν φύσεων αὐτοῦ ὀνομάζεσθαι τὸν τόκον, καλῶς ἀνθρωποτόκον φατέ. Εἰ δὲ D ἀεὶ τὸ τῆς θείας φύσεως ἄτρεπτον κατεκράτησε τοῦ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως τρεπτοῦ, καὶ πρὸς τὰ κρείττονα μεταβαλὸν συνεξεθέωσεν αὐτὴν ἑαυτῷ, ὥσπερ καὶ ὁ σίδηρος πυροῦσθαι λέγεται, καὶ οὐχὶ τὸ πῦρ σιδηροῦσθαι, πῶς οὐκ ἐκ τῆς μενούσης ὡσαύτως ἐν τοῖς ἰδίοις λόγοις ἀεὶ φύσεως, καὶ τὴν ἑτέραν εἰς ἑαυτὴν μεταποιούσης, ἀλλ' ἐκ τῆς μεταποιουμένης ὀνομαστέον τὸ τεχθὲν, ἢ τὸν τόκον, ἢ τὴν τεκοῦσαν, ὦ οὗτοι;

CAP. XXI.

Sed ut quid ergo, inquit, non hominis parens ea quæ vobis Deipara videtur? — Dicendum igitur quod si ex duabus Christi naturis humana divinæ præcelluit, tum ante mortem tum post mortem, cum necesse sit ex una tantum naturarum ejus denominari ipsum partum, recte hominis parentem dicitis. Si autem semper divinæ naturæ immutabilitas præcelluit humanæ naturæ mutabilitati, et ad meliora transferens in seipsa eam deificavit, sicut ferrum igneum et non ignem ferreum fieri dicitur, quomodo non ex permanente in propriis rationibus Dei natura, et alteram in seipsam transferente, sed ex natura translata, denominandum erit sive genitum, sive partus, sive gignens, o vos?

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος ἐτέχθη ἐκ τῆς Παρθένου, ἐν χρόνῳ ἐτέχθη· πᾶν δὲ τὸ ἐν χρόνῳ τικτόμενον χρόνου πρὸς τελείωσιν δεῖται· εἰ ὁ Θεὸς ἄρα ἐκ τῆς Παρθένου ἐτέχθη, χρόνου πρὸς τελείωσιν ἐδεήθη.

CAP. XXII.

Si Deus Verbum genitus est ex Virgine, in tempore genitus est; porro quidquid genitum est in tempore, et tempore indiget ad perfectionem. Ergo si Deus ex Virgine genitus est, tempore indiget ad

perfectionem. — At, o sapientes, neque anima simpliciter tempore indiget ad perfectionem, sed ejus tantum naturale instrumentum et habitatio substantialis. Unde et post juventutem animalis, et excedente tempore, postquam instrumentum minus aptum ipsi factum fuerit ad operationem (quæ enim tempore floruerunt, tempore quoque marcescunt), contra id quod dicitis, tempore remittitur ejus virtus et perfectio; nec ipsa videt aut audit centenaria perinde ac tricenaria. Et ita evidenter demonstrat non a seipsa sed ab instrumento pendere quod sit apta aut inutilis ad perfectionem; aut si ab ipsa, eo tamen mediante. Quomodo igitur vos omne quidquid in tempore gignitur, tempore quoque indigere ad propriam perfectionem tam inconsiderate affirmatis, nec animadvertitis, sæpe quidem indigere, non autem primario, sed aliqua ex rebus sibi utpote in tempore genitæ, accommodatis et secundum naturam coexsistentibus? Si enim nec ipsa anima hoc vestrum admittit ratiocinium, quanto magis certe Deus, qui non incepit exsistere, sed tantum tali modo in tempore exsistere admittit! Hæc enim vestra loquacitate nobis effutientes nihil agetis; nec sana mente ducimini.

CAP. XXIII.

Si ubi Deus Verbum, ibi Pater et Spiritus sanctus, propter substantiæ individuitatem (erat autem in ventre Virginis, juxta vos, Deus Verbum secundum substantiam), ergo erat Trinitas in utero Virginis. — O omnis impietatis semina accommodantes, ut vestram blasphemiam nutriatis, quid dicitis? Oportet enim vos, cum perversi sitis, pervertere, secundum Psalmistam y. Quia Filius est in sinu Patris, hinc habet Patris in quo est, inde est ipsemet, secundum vos. Sed et aliter, quia ubi Pater, ibi Filius et Spiritus sanctus est, in sinu autem Patris est Filius, igitur et in proprio sinu est Filius, simul cum Patre et Spiritu sancto. Et cum Spiritus sanctus tanquam columba devolavit in Dominum baptizatum in Jordane, igitur et Pater devolavit. Si autem hoc transferre ab una persona in alias consubstantiales hypostases non patitur pietatis sermo, vel idem sentire de sancto Verbi partu cogemini, vel sorte præsentis vestri erroris, rationem exhibete, cum inter hæc agnoscenda sit similitudo: et ita satis erit ut vobis os de hoc compescatur. Oportet enim vos perverse agentes, et aliarum hæresum inventa prætendentes, exque vobis propria facientes (aspis a vipera venenum mutuatur), quasi non sufficerent vobis vestra sophismata ad completam malam doctrinam, errore errorem confirmare, secundum Domini methodum ad Pharisæorum malignam interrogationem respondentis per reciprocam interrogationem ad ipsos de baptismo Joannis.

A 'Αλλ', ὦ σοφοὶ, οὐδὲ ψυχὴ ἁπλῶς χρόνου δεῖται πρὸς τελείωσιν, ἀλλὰ τὸ ταύτης φυσικὸν ὄργανον καὶ οἰκητήριον οὐσιῶδες. Ὅθεν καὶ μετὰ τὴν νεότητα τοῦ ζώου, καὶ πλεονάσαντος τοῦ χρόνου· ἐπεὶ τὸ ὄργανον ἀνεπιτηδειότερον πάλιν αὐτῇ καθίσταται πρὸς τὴν ὑπουργίαν (τὰ γὰρ χρόνῳ ἀκμάσαντα καὶ χρόνῳ παρακμάζει)· τοὐναντίον ἢ φατε ἐν χρόνῳ ὑφίησι πάλιν τῶν ἑαυτῆς ἐνεργειῶν καὶ τελειώσεων· μηδὲ ὁρῶσα ὡσαύτως ἢ ἀκούουσα, ἐν ἑκατονταετίᾳ τυχὸν, ὡς ἐν τῇ τριακονταετίᾳ· καὶ δείκνυσι σαφῶς, ὡς οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλὰ τοῦ ὀργάνου ἦν τὸ ἀπὸ τοῦ χρόνου χρήσιμον καὶ ἀχρήσιμον πρὸς τελείωσιν· λοιπὸν δὲ καὶ αὐτῆς, διὰ μέσου μέντοι τούτου. Πῶς οὖν ὑμεῖς πᾶν τὸ ἐν χρόνῳ τικτόμενον, χρόνου δεῖσθαι πρὸς τελείωσιν οἰκείαν, οὕτως ἀπερισκέπτως B φατέ; καὶ οὐχ ὅτι πολλάκις οὐκ αὐτὸ πρώτως, ἀλλά τι τῶν οἰκειωθέντων αὐτῷ τῷ ἐγχρόνως τικτομένῳ, καὶ κατὰ φύσιν συνουσιωμένων τοῦδε δεῖται, καθορᾶτε; Εἰ γὰρ μηδὲ ψυχὴ τοῦτον ὑμῶν καταδέχεται τὸν λόγον, πόσῳ γε μᾶλλον Θεὸς, ὃς μηδὲ ἤρξατο τοῦ εἶναι, ἀλλὰ μόνον τὸ τοιῶσδε εἶναι χρονικῶς κατεδέξατο! Ταῦτα οὖν ἐξ ἀθυροστομίας ἡμῖν βαττολογοῦντες, ἐπιτριβήσεσθε, καὶ οὐκ ἀπὸ νηφούσης διανοίας ὑποτίθεσθε.

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Εἰ ἔνθα ὁ Θεὸς Λόγος, ἐκεῖ ὁ Πατὴρ, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, διὰ τὸ τῆς οὐσίας ἀδιαίρετον, ἦν δὲ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου καθ' ὑμᾶς ὁ Θεὸς Λόγος C κατ' οὐσίαν, ἦν ἄρα ἡ Τριὰς ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου. Οἱ πάσης ἀσεβείας ἐρανιζόμενοι σπέρματα, ἵνα τὴν οἰκείαν βλασφημίαν ὑποτρέφοιτε, τί φατε; Δέον γὰρ ὑμᾶς στρεβλουμένους ἡμῖν διαστρέψαι κατὰ τὸν Ψαλμῳδόν. Ἐπεὶ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Πατρός ἐστι, καὶ τὸ μὲν τοῦ Πατρός ἐστιν ἐν ᾧ ἐστι· τὸ δὲ αὐτός ἐστι καθ' ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ ἑτέρως, ἐπεὶ ὅπου ὁ Πατὴρ, ἐκεῖ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμά ἐστιν, ἐν δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς κόλπῳ ὁ Υἱὸς, οὐκοῦν καὶ ἐν τῷ ἰδίῳ κόλπῳ ὁ Υἱὸς ἅμα τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ· καὶ ἐπειδὴ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὡς περιστερὰ ἐπέπτη ἐν Ἰορδάνῃ βαπτιζομένου τοῦ Κυρίου, ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ ἐφίπτατο. Εἰ δὲ ταῦτα μετάγειν ἐκ τοῦ ἑνὸς προσώπου καὶ ἐπὶ τὰς ἑτέρας ὁμοουσίους ὑποστάσεις, ὁ τῆς εὐσεβείας οὐ βιάζεται D λόγος, ἢ τὸ αὐτὸ νοεῖν ἐπὶ τῆς ἁγίας τοῦ Λόγου κυήσεως εἰσπραχθήσεσθε, ἢ ἀποκληρώσει τὸν τῆς παρούσης ὑμῶν ἀπορίας λόγον προάγετε, τῆς ὁμοιοτροπίας συνωμολογημένης καὶ ἐπὶ τῶνδε· καὶ ἀρκέσει ὑμῖν οὕτως καὶ περὶ τοῦδε ἐπιστομίζεσθαι. Δέον γὰρ ὑμᾶς κακουργοῦντας, καὶ τὰ τῶν ἄλλων αἱρέσεων προβαλλομένους εὑρέματα, καὶ τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου ποιοῦντας, Ἀσπὶς παρ' ἐχίδνης φάρμακον δανείζεται· ὡς τῶν ὑμετέρων οὐκ ἀρκούντων ὑμῖν εἰς παντελῆ κακοδοξίαν σοφισμάτων, ἀπόρῳ τὴν ἀπορίαν ἐλέγχεσθαι· κατὰ τὴν γενομένην Κυριακὴν μέθοδον πρὸς τὴν τῶν Φαρισαίων πανοῦργον ἐρώτησιν, διὰ τῆς περὶ τοῦ βαπτίσματος Ἰωάννου πρὸς αὐτοὺς ἀντεπερωτήσεως.

y Psal. xvii, 27.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Εἰ ἐν τῇ γαστρὶ τῆς Παρθένου ἡ Τριὰς κατ' οὐσίαν, ἐγεννήθη δὲ ὁ Θεὸς Λόγος κατ' οὐσίαν ἐκ τῆς Παρθένου, ἡ Τριὰς ἄρα ἐγεννήθη ἐκ τῆς Παρθένου. Ἐπεὶ οὖν ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγέννηται· ἀδιαίρετος δὲ τῆς ἁγίας Τριάδος ἡ οὐσία, ἄρα καὶ ὁ Πατὴρ αὐτὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, γεγέννηνται καθ' ὑμᾶς· ἔτι ἐπεὶ ὁ Πατὴρ οὐ γεγέννηται ἔκ τινος, οὐδὲ ἐκπεπόρευται, οὐδὲ ὁ Υἱὸς οὐδὲ τὸ Πνεῦμα ἄρα καθ' ὑμᾶς ἐκ τοῦ Πατρός εἰσιν· ἀδιαίρετος γὰρ αὐτοῖς ἡ οὐσία· ἐπὶ πλεῖον μὲν οὖν ταῖς ὑμετέραις συμπεριάγεσθαι δυσφημίαις παραιτούμεθα, ἵνα μὴ πρὸς ἔλεγχον ὑμῶν ἀσχολούμενοι, πρὸς ἀθεσμολογίαν ἑαυτοὺς καὶ ἡμεῖς συνεθίζωμεν. Ἀλλ' οὑτωσὶ μὲν πρὸς τὸ παρὸν ἐφεκτέον σχολιευομένους ὑμᾶς· τὸν δὲ περὶ τῶνδε λόγον ὅπως τε λέγεται καὶ ὅπως νοεῖται, τοῖς ἰδίοις ὑποφήταις ἡ ἀλήθεια ἔδειξεν· ἐν οἷς τοῖς κακῶς διαιροῦσι καὶ φαύλως συγχέουσι τὸν τῆς ἁγίας ὑπερουσίου Τριάδος λόγον ἀπελέγχει.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Πᾶς τόκος ἐγνωσμένος τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐκ τῶν πάντῃ ἀνομοίων ἀνόμοια τίκτων, ἐπαίνου τὸ τίκτον ἢ ψόγου δείκνυσιν ἄξιον· ἐπαίνου μὲν, ὡς, « Διὰ τὸν φόβον σου, Κύριε, ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν καὶ ἐτέκομεν· » ψόγου δὲ, ὡς τὸ, « Ἰδοὺ ὠδίνησεν ἀδικίαν, συνέλαβε πόνον, καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν. » Πᾶν δὲ τὸ ἐπαινούμενον ἢ ψεγόμενον ἐν τῷ τίκτειν, ἐκ τῆς προαιρέσεως καὶ οὐχ ἐκ τῆς οὐσίας τὸ τικτόμενον τίκτει· πᾶς ἄρα τόκος γινωσκόμενος τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐκ τῶν πάντῃ ἀνομοίων ἀνόμοια τίκτων, ἐκ τῆς προαιρέσεως καὶ οὐχ ἐκ τῆς οὐσίας τίκτει τὸ τικτόμενον. Ποίαν ἡμῖν ἄρα ἀνομοιότητα ὑποτίθεσθε τὴν κατ' οὐσίαν, ἢ κατά τι συμβεβηκὸς, καὶ πῶς ἔσται ἀληθὲς τὸ εἰρημένον ὑμῖν, ἐξεταστέον. Εἰ μὲν γὰρ κατὰ τὴν οὐσιώδη διαφορὰν ὡς ἐν ποιότητι φυσικῇ φατε, ἰδοὺ ἔκ τε λίθων καὶ σιδήρων καὶ ξύλων πυρεκβόλων πῦρ γεννᾶται, ἐξ ἀνομοίων ὂν ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν· καὶ οὔτε ἐπαίνου οὔτε ψόγου δείκνυσιν ἄξιον τὸ τίκτον· ἔκ τε λαχάνων, κάμπαι· καὶ ἐκ μυῶν, εὐλαί· ἀνομοίων ὄντων τῶν τεκόντων κατὰ τὴν οὐσίαν αὐτοῖς· καὶ οὔτε ψεκτὸν οὔτε ἐπαινετόν· ἀλλ' ὅμως τοῖς παραδείγμασιν ὑμῶν ἐπιστήσαντες, μᾶλλον τὴν κατὰ τὴν ὕπαρξιν ἀνομοιότητα λέγεσθαι ὑμῖν νοήσομεν· καὶ τὸ ἀνόμοιον τὸ ἐπαινούμενον ἢ ψεγόμενον, ὡς ἐξ ἀνθρώπου τὴν ἀνομοίαν, ἢ τὸ Πνεῦμα τῆς σωτηρίας τικτόμενον. Ἐπεὶ οὖν τὸ τίκτον ἐπὶ τῶν ἀνομοίων πάντως ἐπαίνου ἢ ψόγου ἀξιοῦτε, κἀντεῦθεν ἐκ προαιρέσεως εἶναι τὸν τόκον συλλογίζεσθε· ἵνα καὶ ἐκ τῆς κατὰ τὸν Δεσπότην ἀνομοιότητος ἐκ προαιρέσεως λέγεσθαι τὴν κατ' αὐτὸν γέννησιν ἐκ τῆς Δεσποίνης συνάγετε τάχα, ματαιολόγοι· πρῶτον μὲν μνήσθητε, ὡς τοὐναντίον καὶ ὁμοίωσιν τῷ Χριστῷ, εἰ καὶ μὴ κατὰ τὸ ὅλον, πρὸς τὴν μητέρα μεμαρτυρήκαμεν· ἀνομία δὲ, οὐδεμίαν ἔχει οὐσιώδη ὁμοίωσιν πρὸς τὸν ἄνομον καθ' ὕπαρξιν· δεύτερον δὲ ὅτι καὶ τὸ ἐκ μέρους ἀνόμοιον πρὸς αὐτὴν, οὐ τοιαύτης ὁρᾶται ἀνομοιότητος οἵαν νῦν ὑμεῖς ἐν παραδείγμασιν ὑπέθε-

CAP. XXIV.

A Si in utero Virginis Trinitas est secundum substantiam, genitus est autem Deus Verbum ex Virgine secundum substantiam; ergo Trinitas genita est ex Virgine.—Igitur, cum Filius ex Patre genitus sit, indivisa est autem sanctæ Trinitatis substantia; ergo, juxta vos, et ipse Pater et Spiritus sanctus geniti sunt; et aliunde, cum Pater a nullo genitus sit nec procedat, juxta vos ergo neque Filius neque Spiritus sanctus a Patre sunt: indivisa est enim illis substantia. Amplius autem vestris vobiscum circumagi blasphemiis renuimus, ne, in vestram confutationem intenti, ad illegitimas voces ipsi nos assuescamus. Sed ad præsens sinamus vos perperam sentire. Quid autem de his di-
B cendum vel sentiendum sit, suis prophetis veritas demonstravit, in quibus male dividentes aut perverse confundentes sanctæ supersubstantialis Trinitatis rationem confutat.

CAP. XXV.

Omnis partus divina Scriptura cognitus, ex omnino dissimilibus dissimilia gignens, laude vel reprehensione dignum gignentem ostendit; laude quidem, ut: « Propter timorem tuum, Domine, in utero habuimus et parturivimus [z]; » reprehensione vero, ut: « Parturiit injustitiam, concepit dolorem et peperit iniquitatem [a]. » Quidquid autem in gignendo laudatur vel reprehenditur, ex voluntate et non ex substantia gignit quod gignit. Omnis
C ergo partus divina Scriptura cognitus, ex omnino dissimilibus dissimilia gignens, ex voluntate et non ex substantia gignit quod gignit. — Quærendum nobis est qualem dissimilitudinem supponatis secundum substantiam aut secundum aliquod accidens, et quomodo verum sit quod dicitis. Si enim secundum substantialem differentiam, quasi in qualitate physica, dicitis, Ecce ex lapidibus et ferro et lignis igniferis ignis generatur, ex dissimilibus sane dissimilis secundum substantiam, et neque laude neque reprehensione dignum ostendit gignentem. Et ex leguminibus campæ, et ex muribus vermes, dissimilibus certe gignentibus secundum substantiam: nec est laudi vel reprehensioni locus. Sed tamen prætermissis vestris
D exemplis, potius dissimilitudinem secundum exsistentiam a vobis dici putabimus, et dissimile laudatum vel vituperatum tanquam ex homine dissimilitudinem, et spiritum salutis genitum. Quia igitur quod gignit de dissimilibus omnino laudis vel reprehensionis dignum judicatis, exinde quoque ex voluntate esse partum infertis; et ex dissimilitudine Domini statim concluditis ex voluntate dici ejus ex Domina generationem, vaniloqui. Primo quidem mementote nos e contra similitudinem, etsi non secundum totum, Christi ad matrem statuisse; dissimilia nullam habent substantialem similitudinem ad dissimile, secundum substantiam:

[z] Isa. XXVI, 18. [a] Psal. VII, 15.

secundo, dissimilitudinem qua ex parte differt a matre non esse talem dissimilitudinem qualem vos nunc in exemplis supponitis, subsistentis scilicet relative ad non subsistentem, sed potius talis substantiæ ad talem substantiam. Ut autem abripiamur vestra ridenda calliditate, si omnia quæ apud divinam Scripturam ex dissimilibus secundum exsistentiam genita sunt laudem aut reprehensionem gignenti conciliare arbitramini. quid dicitis, cum filius doloris Benjamin, filius consolationis Barnabas, et Heli senex annorum dictus sit? Necesse est ergo annos esse genitores Heli, et illos esse laude aut reprehensione dignos; et dolorem quoque et consolationem ita se habere. Si autem quis vana hæc etiam concedat, quomodo sequentia non lacrymans a vobis audiret, cum disceret annos ex voluntate parturire, et dolorem et consolationem secundum voluntatem gignere; et cum a vobis sciret ex re non exsistente prodire exsistentiam Heli, et Barnabæ, et Benjamin, et ex gignentibus secundum voluntatem?

CAP. XXVI.

Si Deus Verbum genitus est ex Virgine, omne autem genitum gignitur vel ex substantia gignentis vel ex voluntate; et quod ex substantia gignitur omnino esse habet a gignente, quod autem ex voluntate, habet a gignente tum esse, tum tali modo esse, dicite unde velitis genitum fuisse Deum, an ex substantia Virginis, an ex voluntate? Utrumcunque enim horum dixeritis, conclusio patet. — Sero tandem et inviti nobiscum agnoscitis partum esse et eum qui producit aliquid ad esse, et eum pariter qui ad taliter esse tantum. Si autem qui est ex substantia, eum solum dicitis esse causam exsistentiæ et non talis exsistentiæ, physicæ nempe differentiæ geniti, cum ex cono pinus generetur, vel ex voluntate et non ex substantia coni ad hanc talem exsistentiam generatur, vel ex ipsa substantia coni generatur, et est simpliciter exsistens, non autem pinus aut aliud quid speciale: nisi et alii genitori secundum voluntatem gignenti subjiciatur in quamdam generationem. Quibus quid stolidius?

CAP. XXVII.

Si genitus est Deus Verbum proprie et secundum veritatem ex Patre illique est similis secundum substantiam; et si idem genitus est ex matre proprie et secundum veritatem, ipsaque est dissimilis secundum substantiam, nihil interest a similibus aut a dissimilibus gigni. Si autem ita est, nec dissimilia a se invicem different secundum substantiam; et admittendum erat Deum Verbum, a Patre genitum secundum veritatem, esse ipsi dissimilem secundum substantiam. Sed hæc omnia impossibilia et eorum suppositione digna. — Turbati sunt, commoti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum absorpta est. Jure enim contra vos hæc a nobis canuntur, divina demonstrante virtute et in vos vim

A σθε ὑφεστῶτος πρὸς ἀνυπόστατον, ἀλλὰ μᾶλλον οὐσίας τοιᾶσδε πρὸς τοιάνδε οὐσίαν· ἵνα δὲ καὶ συναπενεχθῶμεν τῷ καταγελάστῳ τῆς ὑμετέρας δεινότητος, εἰ πάντα τὰ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐξ ἀνομοίων καθ' ὕπαρξιν γεγεννημένα ἔπαινον ἢ ψόγον τῷ τίκτοντι ἐπιφέρειν οἴεσθε, τί φατε, ἐπεὶ υἱὸς ὀδύνης Βενιαμὶν, καὶ υἱὸς παρακλήσεως Βαρνάβας, καὶ Ἠλεὶ πρεσβύτερος ἐτῶν εἴρηται; Ἀνάγκη ἄρα τὰ ἔτη αὐτὰ τὰ τεκόντα εἶναι τὸν Ἠλεὶ, καὶ ταῦτα ἐπαίνου ἢ ψόγου ἀξιωθῆναι· καὶ τὴν ὀδύνην δὲ καὶ τὴν παράκλησιν οὕτως ἔχειν. Εἰ δὲ καὶ ταῦτά τις συγχωρήσοι τὰ μάταια, πῶς τό γε ἑξῆς ἀδακρυτὶ παρ' ὑμῶν ἀκούσεται, ἐκ προαιρέσεως τίκτειν τὰ ἔτη, ἢ τὴν ὀδύνην, ἢ τὴν παράκλησιν κατὰ προαίρεσιν γεννᾶν διδασκόμενος; καὶ ἐξ ἀνυπάρκτου πράγματος προϊοῦ-
B σαν μανθάνων παρ' ὑμῶν τὴν ὕπαρξιν Ἠλεὶ καὶ Βαρνάβα καὶ Βενιαμὶν, καὶ κατὰ προαίρεσιν τικτόντων;

ΚΕΦΑΛ. ΚϚʹ.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος ἐτέχθη ἐκ τῆς Παρθένου, πᾶν δὲ τὸ τικτόμενον ἢ ἐκ τῆς οὐσίας τίκτεται τοῦ τίκτοντος, ἢ ἐκ τῆς προαιρέσεως· καὶ τὸ ἐκ τῆς οὐσίας τικτόμενον, τὸ εἶναι πάντως ἔχει ἐκ τοῦ τίκτοντος· τὸ δὲ ἐκ τῆς προαιρέσεως, πῇ μὲν τὸ εἶναι ἔχει ἐκ τοῦ τίκτοντος, πῇ δὲ τὸ τοιόνδε εἶναι, εἴπατε πόθεν βούλεσθε τετέχθαι τὸν Θεὸν, ἐκ τῆς οὐσίας τῆς Παρθένου, ἢ ἐκ τῆς προαιρέσεως; ὁπότερον γὰρ
C αὐτῶν εἴπητε, τὸ συναγόμενον δῆλον. Ὀψέ ποτε καὶ ἄκοντες ἡμῖν συνομολογεῖτε τόκον εἶναι, τόν τε εἰς τὸ εἶναι, καὶ ὁμοίως πάλιν τὸν εἰς τὸ τοιῶσδε εἶναι μόνον προαγαγόντα τι· εἰ δὲ τὸν ἐκ τῆς οὐσίας τόκον μόνον τοῦ εἶναι αἴτιον, καὶ οὐχὶ καὶ τοῦ τοιῶσδε εἶναι, ἤγουν καὶ τῆς φυσικῆς διαφορᾶς τοῦ γεννωμένου φατὲ, ἐπεὶ ἀπὸ κώνου πίτυς γεννᾶται, ἢ ἐκ τῆς προαιρέσεως, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς οὐσίας τοῦ κώνου, εἰς τὸ εἶναι τοῦτο αὐτὸ πίτυς γεγέννηται, ἢ ἐκ τῆς οὐσίας μὲν αὐτῆς γεγέννηται τοῦδε· καὶ ἔστι ἁπλῶς ὂν, οὔτε δὲ πίτυς, οὔτε ἕτερόν τι εἶδος· πλὴν εἰ μὴ καὶ ἄλλῳ γεννήτορι κατὰ προαίρεσιν τίκτοντι ὑποβληθῇ εἰς γέννησίν τινα· ὧν τί μᾶλλον ἠλιθιώτερον;

D

ΚΕΦΑΛ. ΚΖʹ.

Εἰ ἐγεννήθη ὁ Θεὸς Λόγος κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἔστιν ὅμοιος αὐτῷ κατ' οὐσίαν· καὶ εἰ ἐγεννήθη ὁ αὐτὸς ἐκ μητρὸς κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν, καὶ ἔστι αὕτη ἀνόμοιος κατ' οὐσίαν, οὐδὲν διαφέρει ὑπὸ ὁμοίων [κατ' οὐ] ἢ ἀνομοίων γεννᾶσθαι. Εἰ δὲ τοῦτο, οὐδὲ τὰ ἀνόμοια διενεχθήσεται πρὸς ἄλληλα κατ' οὐσίαν· ἐνδεχόμενον δὲ ἦν, καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ ἀλήθειαν γεννηθέντα, εἶναι αὐτῷ κατ' οὐσίαν ἀνόμοιον· ἀλλὰ πάντα ἀδύνατα καὶ τῆς ὑποθέσεως αὐτῶν ἄξια. Ἐταράχθησαν, ἐσαλεύθησαν ὡς ὁ μεθύων, καὶ πᾶσα ἡ σοφία αὐτῶν κατεπόθη· ταῦτα εὐκαίρως ὑμῖν ἐπᾴδεται παρ' ἡμῶν, τῆς θείας δυνάμεως ἐπιδεικνύσης καὶ εἰς ὑμᾶς τὸ δραστήριον τῆς πάλαι ἐπιτιμίας τῶν

καθ' ὑμᾶς τὴν θεομάχον πρόθεσιν ἀραμένων καὶ τὴν ἐν Βαβυλῶνι πυργοποιΐαν συστησαμένων· «Δεῦτε γὰρ, φησὶ καὶ τότε περὶ ἐκείνων, καταβάντες συγχέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσσας.» Ἐντεῦθεν οὖν ὄντως καὶ ὑμῖν οἱ νυνὶ πεφυρμένοι τε καὶ σκινδαλμοὶ καὶ ἐπάλληλοι ῥαψολογίαι εἰσὶ τῆς ἀσεβείας τὴν αἰσχύνην ἐπικρύπτειν μηχανώμεναι. Πρώτιστα μὲν οὖν γνῶμεν, ἡ ἐξ ὁμοίων ἢ ἀνομοίων γέννησις, πῶς λέγεται ὑμῖν; τῆς ὁμοιότητος, ἢ ἀνομοιότητος; πρὸς τὰ τίκτοντα τῶν τικτομένων, πῶς νοουμένης; οὐ γὰρ δὴ τὸ μὴ ὑποστὰν καὶ εἶναι λεγόμενον, ἐξ ὁμοίων ἢ ἀνομοίων γέννησιν ἔχειν λεχθήσεται· μεταγενεστέρα γὰρ τῆς γεννήσεως αὐτοῖς ἡ ὁμοιότης ἢ ἀνομοιότης πρὸς αὐτοὺς κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον. Ἀφείσθω δὴ ὅμως ὑμῖν τοῦτο· ἴσως γὰρ ἐκ τοῦ τέλους ταῦτα διεγνωκότες εἰρήκατε. Τί δὲ οὖν; ἀδύνατον τὸν κατὰ διαφόρους γεννήσεις γεννηθέντα, καὶ ἐκ διαφόρων τὴν φύσιν γεννητόρων, διάφορον ὄντα ταῖς φύσεσι, καὶ ἀληθῶς, καθ' ἑκατέραν τεχθῆναι γέννησιν; καὶ τοῦ μὲν τῶν τεκόντων ὅμοιον κατά τι τῶν αὐτοῦ, τοῦ δὲ ἀνόμοιον δείκνυσθαι, διὰ τὸ διάφορον τῶν τούτου γεννήσεων καὶ τῶν γεγεννημένων τοῦδε οὐσιῶν; Ἐδείχθη γὰρ ἐν τοῖς πρώτοις ἡμῖν, ὅτι καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς καὶ κατὰ πᾶν γένος καὶ εἶδος καὶ πάντα ἀριθμὸν ἀδιαφόρου οὐσίας παρὰ τὸν διάφορον τρόπον τῆς γεννήσεως, ὅμοιά τε καὶ ἀνόμοια πολλάκις γίνεται τὰ τικτόμενα πρὸς τὰ τίκτοντα· οὐκοῦν ὀρθοτομοῦσι τὴν ἀλήθειαν οἳ φασιν ὅτι ἐγεννήθη μὲν ὁ Λόγος ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀληθῶς, κατὰ τὴν ἰδίαν δὲ μόνου τοῦ Πατρὸς γέννησιν καὶ οὐσίαν, καὶ ἔστι ὅμοιος αὐτῷ κατ' οὐσίαν τὴν ὡς Λόγου Θεοῦ· ἐγεννήθη δὲ καὶ ἐκ Μητρὸς ἀληθῶς, κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτῆς καὶ μόνης γενομένην τοῦδε γέννησιν, καὶ ἔστι καὶ αὐτῇ τῇ Μητρὶ ἑαυτοῦ κατ' οὐσίαν αὐτοῦ τὴν ὡς ἀνθρώπου ὅμοιος, κατὰ δὲ τὴν ὡς Λόγου, ἀνόμοιος αὐτῇ· πλὴν Υἱὸς ἀληθῶς ὁ Λόγος τοῦ τε ὁμοίου Πατρὸς, καὶ τῆς ἀνομοίου αὐτῷ Μητρός· ἀληθὴς γὰρ ἑκάτερος τρόπος τῶν ἐπ' αὐτοῦ γεννήσεων ἐδείχθη, ὅ τε τοῦ εἶναι, καὶ ὁ τοῦ τοιῶσδε. Οὐ γὰρ δὴ ὁμοιότης συνίστησιν ἁπλῶς τὴν υἱότητα, ὡς πολλάκις εἴρηται· ἦ γὰρ ἂν πάντες ἄνθρωποι ὅμοιοι ὄντες κατ' οὐσίαν ἀλλήλοις, υἱοὶ ἅμα καὶ πατέρες, καὶ τέκνα τῶν τέκνων οἱ γεννήτορες ἦσαν, καὶ οἱ ἀδελφοὶ δὲ τῶν ἑαυτῶν ἀδελφῶν εἶναι υἱοὶ, διὰ τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα πρὸς αὐτοὺς νομισθείησαν.

A antiquæ condemnationis eorum qui secundum vos in Deum pugnandi propositum susceperant et in Babylone turris ædificationem constituerant. Dixit enim etiam tum de ipsis: « Venite, descendentes confundamus linguas eorum. » Inde igitur reipsa et vobis nunc sunt et confusæ subtilitates, et verborum implicitæ suturæ ad impietatis infamiam tegendam structæ. Ante omnia ergo sciamus generatio ex similibus aut dissimilibus quomodo a vobis dicatur; similitudinem aut dissimilitudinem genitorum relative ad gignentes quomodo intelligatis. Non enim quod non est subsistens et esse dicitur, ex similibus aut dissimilibus generationem habere dicetur. Posterior est enim generatione eorum similitudo vel dissimilitudo, juxta proprium lo- B quendi modum. Concedatur tamen hoc vobis. Forte enim a fine hæc scientes dixistis. Quid ergo impossibile est eum qui secundum differentes generationes genitus est, et ex genitoribus natura differentibus, differentem ipsum naturis, vere quoque secundum utramque generationem genitum fuisse; et hinc genitoribus suis similem secundum quid, inde autem dissimilem demonstrari, propter differentiam suarum generationum et substantiarum suorum genitorum? Monstratum enim a nobis fuit etiam a principio e ex eadem substantia non differente secundum totum genus et formam et numerum, propter differentem generationis modum, similiaque et dissimilia fieri sæpe genita relative ad C gignentia. Igitur recte et secundum veritatem sentiunt qui dicunt genitum fuisse Verbum vere ex Patre secundum propriam unius Patris generationem et substantiam, et esse illi simile quoad substantiam, substantiam nempe Dei Verbi; genitum autem fuisse vere quoque ex Matre secundum ipsius generationem propriam ex ipsa sola, et esse ipsi suæ matri simile secundum suam, hominis scilicet, substantiam, illi autem dissimile secundum substantiam quam habet ut Verbum. Ita sane Verbum vere est Filius similis Patris, Filius quoque Matris dissimilis Patri. Verus enim uterque modus generationum ejus demonstratur, hic nempe quo est, ille quo est taliter. Similitudo enim non constituit filiationem, ut persæpe dictum est. Omnes D enim homines, utpote qui inter se invicem similes secundum substantiam, filii simul et patres essent, et genitores essent filii suorum filiorum, et fratres suorum fratrum esse filios, propter similitudinem substantiæ relative ad ipsos, censerentur.

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Εἰ τὸ ἀϊδίως ὂν ὕστερον γεννᾶται κατὰ ἀλήθειαν, καὶ τὸ μηδὲ ὅλως ὂν, ἐνεργείᾳ μὴ ὂν, γίνεται κατὰ ἀλήθειαν· εἰ δὲ τὸ δεύτερον ἀδύνατον, καὶ τὸ πρῶτον ἄρα. Ἀλλ' εἰ καὶ ὂν τὸ ὂν οὐ γίνεται, ἀλλὰ τὸ τοιῶσδε ὂν, εἰς τὸ ἑτέρως τοιῶσδε εἶναι, εἰ καὶ οὐ κατὰ τροπὴν ἀλλὰ πρόσληψιν καινοτέραν, γεννᾶσθαι δυνατόν· οὐδὲ γὰρ κατὰ τὸ αὐτό τις ὑμῖν ἀϊδίως τε εἶναί τι καὶ ἀπὸ χρόνου ἄρχεσθαι εἴρηκεν. Οὐκοῦν τί κωλύει τὸν κατὰ τὸ εἶναι ἄναρχον νοούμενον, κατὰ τὸ ἀλλοίως εἶναι, ἤγουν σεσαρκωμένον, ἀρξάμενον εἶναι; ἀλλοίως γὰρ εἶναι αὐτὸν, οὐ κατὰ τρο-

CAP. XXVIII.

Si quod est ab æterno posterius gignitur secundum veritatem, quod omnino non est, vi sua non exsistens, fit aliquid pariter secundum veritatem. Si autem secundum impossibile, ergo et primum. At quod exsistit non sit exsistens; sed quod tali modo exsistit, potest gigni in alium talem modum exsistendi, non quidem per mutationem sed per novam acceptionem. Nunquam enim quisquam vobis dixit idem æternumque exsistere et in tempore incipere. Ergo quid impedit quin qui concipitur sine principio secundum suum esse, ille principium

habuerit secundum alio modo esse, id est in quantum incarnatus. Alio enim modo esse non per mutationem aut effluvium proprii esse, sed per acceptionem et unionem substantialem alterius rei semper seorsim ab eo exsistentis, dicimus.

CAP. XXIX.

Si cœlum et terra et omnia quæ in eis sunt, utpote jam exsistentia nunc fieri impossibile, horum auctorem ante sæcula ex Patre natum, in novissimis temporibus genitum fuisse, quam maxime impossibile.— Non enim qui exsistunt simpliciter fieri quisquam affirmat, neque cœlum generari in ordine ad exsistentiam simpliciter, o vos. Novum tamen fieri ex vetere, transformari, incorruptibilitatem vestiri cum reliqua alia creatione, liberari a servitute corruptionis, sicut nostra corpora vita induta super mortale, et incorrupta resurgentia, omnes in pietate enutriti confitentur. Igitur juxta vos, cum mundus jam sit aliquo modo, nempe corruptibilis, non dicemus eum secundum incorruptibilitatem fieri, sive regenerari : quod enim est, inquitis, non fit; non abjicientes illud non fieri id quod est, sed nec concedentes illud quod qualicunque modo est fieri id quod non est. Secundum autem hæc vestra oracula, nec corruptibile quid incorruptibile secundum nostram salutarem spem dicere cuiquam concessum est : scilicet, cum corruptibile inductus natus sit homo, corruptibile induti renascimur.

CAP. XXX.

Si admittitur heri fieri cras, admittatur et exsistentem ab æterno in novissimis gigni : sed primum impossibile; ergo et secundum, per extensionem. —Si dixissemus quidem per mutationem æterni eumdem fieri temporalem, pulchre revera diceretis. Si autem, hoc ipsi servato quod erat, supervenit ipsi per acceptionem aliquid quod non erat, patet hoc utrumque, consideratum in composito, factum fuisse idem unum subjectum, postquam per alicujus novi accessionem factum est, non olim sit intellectum ut nunc est. Quomodo ergo recte objicitis nobis? Etenim hæc dies hesterna quam dicitis nunquam per mutationem fit cras, id est crastina dies, desinendo hesternam esse ut hodierna fiat, præterquam quod, superveniente ipsi cum hodie tum cras, fieri nudius tertius illi obtigerit, quamvis permaneat esse heri, scilicet relative ad proxime sequentem diem, ut nudius tertius est dies relative ad tertiam ab ipsa diem.

CAP. XXXI.

Si admittitur quod non erat antea, illud esse postea, non genitum nec factum, admittatur quod est ab æterno, id posterius secundum veritatem genitum fuisse. Sed primum impossibile; ergo et secundum.— En quod nos : quod erat Verbum, nempe carnis expers, hoc fieri non dicimus. Quod autem non erat, nempe caro et incarnatum, hoc fieri credimus. Usque huc enim vestris tautologiis

A πὴν ἢ ῥεῦσιν τοῦ οἰκείου εἶναι, ἀλλὰ κατὰ πρόσληψιν καὶ ἕνωσιν οὐσιώδη ἑτέρου πράγματος τοῦ πρόσω κεχωρισμένου ἀπ' αὐτοῦ, φαμέν.

ΚΕΦΑΛ. ΚΘ'.

Εἰ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς ἤδη ὄντα γενέσθαι νῦν ἀδύνατον, τὸν τούτων Δημιουργὸν πρὸ τῶν αἰώνων ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἐπ' ἐσχάτων γεννηθῆναι, ἀδυνατώτατον. Οὐ γὰρ ὄντα ἁπλῶς, γίνεσθαι λέγει τις, ἢ καὶ εἰς τὸ εἶναι γεννᾶσθαι ἁπλῶς τὸν οὐρανὸν, ὦ οὗτοι· καινὸν μέντοι γίνεσθαι ἐκ παλαιοῦ, καὶ μετασχηματίζεσθαι, καὶ ἀφθαρσίαν ἀμφιέννυσθαι μετὰ τῆς λοιπῆς ἑτέρας κτίσεως, καὶ ἐλευθεροῦσθαι ἐκ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς, B ὡς καὶ τὰ ἡμέτερα σώματα ἐπενδυόμενα τῷ θνητῷ τὴν ζωὴν, καὶ ἀνιστάμενα ἄφθαρτα, πάντες οἱ τῆς εὐσεβείας τρόφιμοι συνομολογοῦσιν. Ἄρα δ' οὖν καθ' ὑμᾶς, ἐπεὶ ἤδη πώς ἐστιν ἤγουν φθαρτὸς ὁ κόσμος, οὐκέτι ἐροῦμεν αὐτὸν κατὰ τὸ ἄφθαρτον γίνεσθαι, εἴτουν ἀναγεννᾶσθαι. Τὸ γὰρ ὂν, φατὲ, οὐ γίνεται· μὴ προσθέντες, ὅτι ὃ ἔστιν οὐ γίνεται, ἀλλ' οὐδὲ ὃ μὴ ἔστι γίνεσθαι συγχωροῦντες τῷ ὁπωσοῦν ὄντι· κατὰ δὲ ταῦτα ὑμῶν τὰ θεσπίσματα, οὐδέ τι φθαρτὸν ἄφθαρτον κατὰ τὴν ἐλπίδα ἡμῶν τὴν σωτήριον λέγειν τινὶ τοῦ λοιποῦ συγκεχώρηται. Ἐπειδὴ γὰρ τὸ φθαρτὸν ἐνδὺς ἐγεννήθη ἄνθρωπος, τὸ ἄφθαρτον ἐνδυόμενοι ἀναγεννώμεθα.

C

ΚΕΦΑΛ. Λ'.

Εἰ ἐνδέχεται τὴν χθὲς γενέσθαι αὔριον, ἐνδεχέσθω καὶ τὸν ὄντα ἀϊδίως, τεχθῆναι ἐπ' ἐσχάτων· ἀλλὰ τὸ πρῶτον ἀμήχανον, καὶ τὸ δεύτερον κατ' ἐπίτασιν. Εἰ μὲν ἐλέγομεν κατὰ τροπὴν τοῦ ἀϊδίου γενέσθαι τὸν αὐτὸν ὑπὸ χρόνον, καλῶς ὄντως εἰρήκατε ἄν. Εἰ δὲ φυλαχθέντος τούτῳ τούτου ὃ ἦν, ἐπιγέγονεν αὐτῷ τῇ προσλήψει τοῦ παρ' αὐτὸν ὃ οὐκ ἦν, δῆλον ὡς τὸ νῦν συναμφότερον θεωρούμενον, ἐπεὶ τῇ τοῦ νέου πρὸς τὸ ἀεὶ ὂν συνθέσει γέγονε πάλαι μὴ οὕτως νοούμενον ὡς νῦν γέγονε τὸ αὐτὸ ὑποκείμενον ἕν. Πῶς οὖν ἀντιφέρεσθε ἡμῖν εὐλόγως; Καὶ γὰρ καὶ ἡ χθὲς ἡμέρα ἣν φατε, κατὰ μὲν τροπὴν αὔριον, ἤγουν αὐρινὴ ἡμέρα οὐ γίνεταί ποτε, ἀπολιποῦσα τὸ χθεσινὴ εἶναι, πρὸς τὴν σήμερον· πλὴν ἐπιγινομένης D αὐτῇ πρὸς τῇ σήμερον καὶ τῆς αὔριον, καὶ τὸ γενέσθαι προχθὲς, ἐπικτήσεται· μείνασα καὶ ἐν τῷ εἶναι χθὲς· ἤγουν ἑξῆς πρὸς τὴν μετ' αὐτὴν ἡμέραν· ὥσπερ καὶ προχθές ἐστι πρὸς τὴν τρίτην ἀπ' αὐτῆς ἡμέραν.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ ἐνδέχεται τὸ πρότερον μὴ ὂν, ὕστερον εἶναι μὴ γεννηθὲν ἢ ποιηθὲν, ἐνδεχέσθω καὶ τὸ ἀϊδίως ὂν, ὕστερον κατὰ ἀλήθειαν γεννηθῆναι· ἀλλὰ τὸ πρότερον ἀμήχανον, καὶ τὸ ὕστερον ἄρα. Ἰδοὺ δὴ οὖν ἡμεῖς, ὃ μὲν ἦν ὁ Λόγος, ἤγουν ἄσαρκος, τοῦτο οὐ γίνεσθαί φαμεν· ὃ δὲ οὐκ ἦν, ἤγουν σὰρξ καὶ σεσαρκωμένος, τοῦτο γενέσθαι πιστεύομεν· ἕως τοῦδε γὰρ ταῖς ὑμετέραις ταυτολογίαις συναναλίττεσθαι

καταδεξόμεθα· καὶ τί ἡμῖν ἐκ τοῦδε τὸ ἔγκλημα;

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Τὸ ἄνωθεν γεννώμενον, τουτέστι δευτέρᾳ γεννήσει, ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, ἢ καὶ διὰ διδασκαλίας γεννᾶται· τὸ δὲ οὕτως γεννώμενον, εἰς υἱοθεσίαν γεννᾶται· τὸ δὲ εἰς υἱοθεσίαν γεννώμενον, ἐκ τῆς οὐσίας οὐ γεννᾶται τοῦ γεννῶντος· τὸ ἄνωθεν ἄρα γεννώμενον, οὐκ ἐκ τῆς οὐσίας γεννᾶται τοῦ γεννῶντος. Τὴν οὖν ἄνωθεν γέννησιν, πῶς ὀνομάζετε ἡμῖν; εἰ μὲν τὴν κατὰ τόπον, ὡς ὑπὲρ γῆς καὶ τοὺς ἐκ γῆς οὖσαν, καὶ ἁπλῶς ὡς οὐράνιόν τινα ταύτην ἴστε, ἵνα τὰ πλεῖστα σιγήσωμεν τῶν πρὸς ὑμᾶς λέγεσθαι δυναμένων, ἀνάγκη διότι πάσης ἑτέρας γεννήσεως μᾶλλον ἡ τοῦ Λόγου ἐκ Πατρὸς ὑπερουράνιός ἐστι γέννησις, ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ, ταύτην μάλιστα ὑμᾶς εἰδέναι ἄνωθεν οὖσαν γέννησιν· οὐκοῦν εἰς υἱοθεσίαν καὶ τὸν κατὰ ταύτην γεννώμενον ἤγουν τὸν Λόγον γυμνὸν ἀνάγκη ἐστὶ δοξάζεσθαι· καὶ ἔσται οὗτος, οὐ φύσει Υἱὸς καθ' ὑμᾶς, ὁμοιογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Πατρός· τὸ δὲ ἑπόμενον τῆς ὑμετέρας προτάσεως, σαφέστερόν πώς ἐστιν ἀσεβέστερον. Τὸ γὰρ οὕτως γεγεννημένον, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τεχθῆναι συνάγεται· οὐκοῦν οὐδὲ ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς καθ' ὑμᾶς· ἀλλὰ τὴν Ἀρείου πρὸς τῇ ὑμετέρᾳ κακοδοξίᾳ παράνοιαν ἐκυρώσατε· εἰ δὲ ταῦτα μὲν οὕτως οὐκ ἐκδέχεσθε, ἄνωθεν δὲ γέννησιν τὴν οἱονεὶ ἐπανάληψιν τῆς γεννήσεως τῆς πρώτης οἴεσθε, καὶ τοῦ αὐτοῦ ὑποκειμένου δὶς τὴν αὐτὴν γέννησιν τῇ ὡς ἐξ ὑπαρχῆς σημασίᾳ διὰ τοῦ ἄνωθέν φατε· καὶ ἁπλῶς ἀναγέννησιν, ἢ καὶ δευτέραν γέννησιν, ἴστε τήνδε· καὶ ἐν τῷδε πάλιν πόῤῥω τῆς ὀρθοδοξίας ἀπεπλανήθητε, ἀναγέννησιν ἐπὶ Χριστοῦ παραφέροντες καὶ διανοούμενοι· ἐκείνων γὰρ λέγεται ἀναγέννησις, ὧν παλαίωσίς τις καὶ ῥύπος καὶ νόσος ἐπιγενομένη, τὸ ἐκ τῆς πρώτης γεννήσεως ὑποκείμενον πάλαι τε ὂν ἀμόλυντον ἐκιβδήλωσέ πως ἢ διέφθειρεν ἢ κατεμάρανεν· ὥσπερ ἡμῖν τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ, τὸ ἐκ πρώτης ὂν γεννήσεως ἥ παράβασίς τε ἡ πρώτη καὶ αἱ μεταγενέστεραι τῶν ἐπὶ τὰ φαυλότερα προσηλώσεις· τὸν δὲ Θεὸν Λόγον οὐδείς, οὐδὲ τῶν λίαν ἀθέσμων, ἐδόξασε πώποτε κατὰ τὴν πρώτην αὐτοῦ γέννησιν, ἔκ τινος ἀπροσεξίας ἢ ἐπιβουλῆς, παλαιωθέντα τῇ ἁμαρτίᾳ, νῦν δεῖσθαι τῆς ἀνακαινιζούσης αὐτὸν ἀναγεννήσεως, καὶ διὰ τοῦτο τὴν δευτέραν ὑποστῆναι γέννησιν. Πῶς οὖν μηδενὸς ἀναγέννησιν, εἴτουν ἄνωθεν γέννησιν, ἐπὶ τοῦτον λέγοντος ἢ νοοῦντος, ἀλλὰ τὴν γέννησιν αὐτοῦ τὴν δευτέραν μετὰ τῆς πρώτης, πάντων ὁσίων ὁμολογούντων, τὴν ἀναγέννησιν ἀντὶ γεννήσεως ἀληθοῦς, δευτέρας τε τὴν τάξιν, ἐπὶ τὸν Θεὸν Λόγον μετηγάγετε, ἵνα ἐντεῦθεν ἡμῖν τὸ δοκοῦν ὑμῖν συλλογίσησθε; Ἔτι μέντοι, οὐδὲ ἐκεῖνο πῶς ὑμῖν ἔδοξε νενοήκαμεν τὸ ἐκ τοῦ Πνεύματος γεννώμενον, μὴ ἐκ τῆς οὐσίας οἴεσθαι· ἢ γὰρ ὡς ἐνέργεια εἰς ξύλον ἐκ τῆς φύσεως τοῦ τέκτονός ἐστιν, ἢ ὡς πῦρ ἐκ πυρὸς ἐν ξύλῳ ἐκ τῆς οὐσίας ὑπάρχει. Ἀλλ' εἰ μὲν κατὰ τὸ πρῶτον, δῆλον ὅτι ἐνεργεῖν τι τὸ γεννηθὲν ὥσπερ οὐδὲ ἡ ἐνέργεια

A vobiscum volvi sustinebimus. Et quid nobis ex hoc criminis?

CAP. XXXII.

Quod desursum gignitur, id est secunda generatione, ex aqua scilicet et spiritu, per disciplinam gignitur. Quod autem ita gignitur, in adoptionem gignitur; quod autem in adoptionem gignitur, non gignitur ex substantia gignentis. Quod ergo desursum gignitur, non ex substantia gignitur gignentis. — Hanc desursum generationem quomodo nobis dicitis? Si localiter quidem, id est tanquam super terram et ea quæ de terra sunt, et quasi cœlestem quamdam intelligitis, ut alia bene multa sileamus quæ adversum vos dici possent, necesse est vos, quia plus quam quævis alia generatio, su-

B percœlestis est generatio Verbi ex Patre, cum assumatur de terra vita ejus, scire hanc ante alias esse desursum generationem. Igitur in adoptionem eum qui secundum hanc genitus est, nempe merum Verbum, necesse est existimari; et erit, juxta vos non natura Filius, hic unigenitus Filius et Verbum Patris. Consequentia autem vestræ propositionis evidentius impia magis est. Quod enim ita genitum est, concluditur non ex substantia genitum esse; igitur non ex substantia Patris Filius, juxta vos. Sed Arii errorem confirmatis, addita insuper vestra prava doctrina. Si autem hæc ita esse non admittitis, desursum autem generationem quasi receptationem primæ generationis

C censetis, et dicitis esse quidem subjecti bis eamdem generationem quasi de novo acceptam desursum, et hanc simpliciter regenerationem sive secundam generationem intelligitis, in hoc quoque pariter longe a recta doctrina erravistis, regenerationem Christo falsa attribuentes et fingentes. Ea enim dicuntur regenerari, quorum subjectum primæ generationis, quod fuerat olim incoinquinatum, vetustate quadam aut macula aut morbo corruptum fuit, aut deperiit, aut emarcuit; sicut nos ad imaginem Dei factos ex prima origine, tum transgressio prima, tum posteriores ad malum accessiones vitiaverunt. Deum Verbum autem nullus, etiam ex maxime impiis, existimavit unquam secundum primam ejus generationem, imprudenter

D aut ex industria, peccato veteratum, nunc indigere renovante illum regeneratione, et propter hoc subiisse secundam generationem. Quomodo igitur, cum nemo regenerationem seu desursum generationem ipsi attribuat nec intelligat, omnes vero sancti generationem ejus secundam post primam confiteantur, vos regenerationem pro vera generatione, ordine secunda, in Deum Verbum induxistis, ut inde nobis vestra placita inferatis? Adhuc tamen, non, ut vobis placuit, intelleximus illud, quod ex spiritu gignitur, non censeri ex substantia genitum; nempe sive quomodo vis est ex artificis natura in lignum, sive quomodo ignis ex igne in ligno ex substantia adest. Sed si prius, patet vim artificis non posse agere in generatum sicut nec ipsa vis

quæ est in ligno. Si posterius, liquet vim ignis et ignem in ligno generatum posse agere. Si autem ita est, genito facta est participatio substantiæ quæ illud genuit; hoc enim testificatur ejus naturalis vis quæ sequitur genitum. Si autem facta est participatio substantiæ, si generatio non est ex substantia sed ex vi alicujus non subsistentis, quædam non subsistentia dominabuntur substantiam, et erunt causa substantiarum, quod est impossibile.

CAP. XXXIII.

Si proprie et vere genitus est Deus Verbum e Virgine, et est illa absimilis, et proprie et vere genitus est idem e Patre, quid prohibet illum esse etiam Patri absimilem, neque generationibus secundum speciem differentibus, neque genito simul? Etenim si reipsa generationes secundum speciem non differunt, et totalitas geniti eodem modo se habet in utraque generatione, vim habet vestrum argumentum: cum talis sit generationum differentia, ut una æterna intelligatur, altera vero principium habens; una incorporalis, altera autem in corpore; una sine extensione, altera vero extensionem habens; uno verbo hæc meri et simplicis Verbi, illa autem Christi compositi esse; et hæc quidem sine gestatione, illa autem ex gestatione, aliisque mille dissimilitudinibus differentes, quomodo, dicite, quæso, concluditis in utraque generationum ejusdem unius filii a parentibus absimilitudinem secuturam fore, quasi ejusdem sint speciei illius generationes? sed in quo ne offendatis non cavistis, illud discite, o viri, siquidem non semper contradicere vultis. Loquendo enim proprie et vere de utraque generatione, putatis eamdem esse unam ac alteram, et similes ambas generationes accipitis; non cernentes utramque proprie et vere secundum suam ipsius rationem esse, neque secundum alterius rationem. Si enim omnia similia cogitanda sint de quibus proprie et vere prædicatur, oportet vos, cum lapis proprie et vere corpus esse dicitur, et sol proprie et vere corpus esse dicitur, et Deus incorporalis proprie et vere dicitur, similes habere lapidem, solem et Deum. Pariter quoque hominem et ranam, animalia proprie et vere cum sint et dicantur ambo, et aquam, inanimata vere cum dicatur, similia tamen censenda esse; cœlum quoque et granum, et reliqua omnia entia eodem modo, exsulante per vos omni absimilitudine. Proprie loquendo proprie et vere est, illud quod est, licet eodem nomine aut alio, atque est, nominetur.

CAP. XXXIV.

Si Deus Verbum vere genitus est e Virgine, omnisque generatio non auferatur, sive genito esse dederit, sive non dederit, æqualis secundum substantiam genitori genitus habetur, vel illo inferior: æqualis quidem, utpote genuit genitor in sua forma; et in Christo enim Jesu per Evange-

A αὕτη ἡ ἐν τῷ ξύλῳ, τὰ τοῦ τέκτονος οὐ δυνήσεται· εἰ δὲ κατὰ τὸ δεύτερον, σαφὲς ὅτι ἐνεργεῖν τὰ τοῦ πυρὸς καὶ τὸ γεννηθὲν ἐν τῷ ξύλῳ πῦρ, δυνήσεται· εἰ δὲ τοῦτο, μετάληψις γέγονε τῆς τεκούσης αὐτὸ οὐσίας τῷ γεννηθέντι· τοῦτο γὰρ μαρτυρεῖ δηλαδὴ, ἑπομένη καὶ τῷδε, ταύτης ἡ φυσικὴ ἐνέργεια. Εἰ δὲ μετάληψις γέγονεν οὐσίας, εἰ μὴ ἐκ τῆς οὐσίας ἡ γέννησις, ἀλλ' ἐξ ἐνεργείας ἀνουσίου, ἔσται ἀνούσια καταχρατοῦντα τῆς οὐσίας, καὶ οὐσιῶν αἴτια, ὅπερ ἀδύνατον.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Εἰ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ὁ Θεὸς Λόγος ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἔστιν αὕτη ἀνόμοιος, καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ὁ αὐτὸς ἐκ
B Πατρὸς, τί κωλύει εἶναι αὐτὸν καὶ τῷ Πατρὶ ἀνόμοιον, μήτε τῶν γεννήσεων κατ' εἶδος παραλλαττουσῶν, μήτε τοῦ γεννωμένου καθάπαξ; Καὶ γὰρ εἰ μὲν ὄντως αἱ γεννήσεις κατ' εἶδος οὐ παρήλλαττον, καὶ τὸ ὅλον τοῦ γεννήματος ὡσαύτως εἶχεν ἐν ἑκατέρᾳ γεννήσει, ἰσχὺν εἶχεν ἂν ὑμῖν τὸ ἐπιχείρημα. Ἐπειδὴ δὲ τοσαύτη τῶν γεννήσεων ἡ διαφορὰ, ὡς τὴν μὲν ἀΐδιον νοεῖσθαι, τὴν δὲ ἀρχομένην· καὶ τὴν μὲν ἀσωμάτως, τὴν δὲ ἐν σώματι· καὶ τὴν μὲν ἀδιαστάτως, τὴν δὲ διαστατῶς· καὶ ἁπλῶς τὴν μὲν τοῦ Λόγου γυμνοῦ καὶ ἁπλοῦ, τὴν δὲ Χριστοῦ τοῦ συνθέτου οὖσαν· καὶ τὴν μὲν ἀκυήτως, τὴν δὲ διὰ κυήσεως εἶναι, ἄλλοις τε μυρίοις ἀπαραβλήτοις διενηνοχότων, πῶς, λέγετε, συνάγετε ἐπὶ ἑκατέρας τῶν γεννήσεων τοῦ αὐτοῦ ἑνὸς Υἱοῦ τὸ πρὸς τοὺς τεκόντας ἀνόμοιον ὀφείλειν
C ἕπεσθαι, ὡς ὁμοειδῶν οὐσῶν τῶν τούτου γεννήσεων; ἀλλ' ἐν ᾧ προσπταίοντες οὐκ ἐπισκέπτετε, μάθετε, ὦ οὗτοι, εἴγε μὴ ἀεὶ γνωσιμαχεῖν βούλεσθε. Τῷ γὰρ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἑκατέραν λέγεσθαι γέννησιν, οἴεσθε τὴν αὐτὴν εἶναι θατέραν θατέρᾳ, καὶ ὁμοειδεῖς ἄμφω τὰς γεννήσεις ὑπολαμβάνετε· οὐ σκοποῦντες ὅτι εἰς τὸν ἑαυτῆς λόγον ἑκατέρα κυρίως ἐστὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν, καὶ οὐκ εἰς τὸν τῆς ἑτέρας. Εἰ γὰρ πάντα ὁμοειδῆ νομιστέον οἷς τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἐπιμαρτυρεῖται, δέον ὑμᾶς ἐπεὶ ὁ λίθος κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν σῶμα εἶναι λέγεται, καὶ ὁ ἥλιος δὲ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν σῶμα εἶναι λέγεται, καὶ ὁ Θεὸς ἀσώματος κυρίως τε καὶ κατὰ ἀλήθειαν λέγεται, ὁμοειδῆ νομίζειν τόν τε λίθον καὶ
D τὸν ἥλιον καὶ τὸν Θεόν· ὁμοίως δὲ ἄνθρωπόν τε καὶ βάτραχον· ζῶά τε ὄντα καὶ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἑκάτερον λεγόμενα· καὶ τὸ ὕδωρ ἄζωον ἀληθῶς λεγόμενον, ὁμοειδῆ νομιστέον· οὐρανόν τε καὶ κέγχρον καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ὄντων ὡσαύτως, ἐξορισθείσης ὑμῖν πάσης ἀνομοιότητος· τῷ ἰδίῳ λόγῳ κυρίως ἐστὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν, τοῦτο ὅπερ ἐστὶ, κἂν ὁμωνύμως ποτὲ καὶ ἐπὶ ἑτέρου τὸ τοῦδε ὄνομα, ὡς ὄντος, λέγοιτο.

ΚΕΦΑΛ. ΛϚ'.

Εἰ ὁ Θεὸς Λόγος ἐγεννήθη κατὰ ἀλήθειαν ἐκ τῆς Παρθένου, πᾶσα δὲ γέννησις μὴ ψεγομένη, ἥ τε τὸ εἶναι διδοῦσα τῷ τικτομένῳ, καὶ ἡ μὴ διδοῦσα, ἴσον κατ' οὐσίαν τοῦ γεννῶντος ἔχει τὸ γεννώμενον, ἢ ἔλαττον· ἴσον μὲν, ὡς τὸ, ἐγέννησε κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ· καὶ γὰρ, Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγε-

λίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα· ἔλαττον δὲ, ὡς ἡ τῶν πιστῶν ἐκ Θεοῦ γέννησις· κρεῖττον δὲ οὐδεμία· ἢ ἴσος ἄρα κατ' οὐσίαν ὁ Θεὸς τῆς Παρθένου, ἢ ἐλάττων· ἀλλ' ἑκάτερα δυσσεβῆ· οὐκ ἄρα ὁ Θεὸς κατὰ ἀλήθειαν ἐγεννήθη ἐκ τῆς Παρθένου. Ἀληθῶς μὲν πᾶσα γέννησις μὴ ψεγομένη, τὸ ἴσον ἢ ἧττον δείκνυσι τοῦ γεννηθέντος πρὸς τὸν γεννήσαντα. Ἀλλ', ὦ τοῦ μεγαλείου τῆς θείας οἰκονομίας ἀναίσθητοι, σκοπεῖτε ὡς τοῦτο ἔχει πᾶσα γέννησις, οὐ μόνον ἡ μὴ ψεγομένη, ἀλλὰ μηδὲ θαυμαζομένη ὡς παράδοξος· ἐπὶ δὲ τοῦ τῆς οἰκονομίας θεοπρεποῦς Λόγου (τοῦτο γὰρ δὴ, τοῦτό ἐστι τὸ ὑπερφυὲς τῆς ἀγαθότητος μυστήριον, καὶ τὸ τῆς θείας φιλανθρωπίας τεκμήριον), ὅτι ὁ πάσης κτίσεως Ποιητὴς καὶ παντοίας γεννήσεως αἴτιος καὶ πάσης φύσεως Δεσπότης καὶ τὸ ὑπερκόσμιον τοῦ παντὸς κόσμου κράτος, γέννησιν κατεδέξατο· καὶ ταύτην ἐκ B φύσεως ἐπικήρου καὶ φθαρτῆς καὶ εὐεπηρεάστου· δι' ἡμᾶς τε ἐπτώχευσε πλούσιος ὤν, ἵνα ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχείᾳ πλουτήσωμεν. Εἰ οὖν ὄντως καὶ τῶν μὴ θαυμαζομένων ἦν γεννήσεων, οὕτως ἔχειν ἔδει καὶ τήνδε τὴν γέννησιν μὴ ψεγομένην· εἰ δὲ καὶ θαυμάζεσθαι ἔδει, ἀνάγκη παρὰ τὴν συνήθη γέννησιν πάντων ἔχειν αὐτήν τι, ἐπεὶ οὐδὲ θεία τότε ἂν ὑμῖν ἀμογητὶ δειχθήσεται· εἰ δὲ δεῖ, ἐκ τῶν καθόλου συλλογιστέον ὑμῖν καὶ τῶν πάντη ὁμοίων ἄρα, ὦ σοφοί! πᾶσα οὖν γέννησις ὁμοίως τῇδε θαυμαζομένη· καὶ τῇδε ἐοικυῖα, ὅτι χεῖρον ἢ ἴσον ἔχει τὸ τεχθὲν τῷ τεκόντι, τοῦτο δείξατε. Τίς δὲ ὑμῶν οὐ δακρύσει τὴν τύφλωσιν; ὅτι δι' ὧν ἐχρῆν πιστοῦσθαι περὶ τοῦ θείου Τόκου, ἤγουν ἐκ τῶν παραδόξων καὶ ὑπερφυῶν καὶ C παρὰ τὴν συνήθειαν λόγων, διὰ τούτων κατασκευάζειν σπεύδετε, ὅτι οὐ Θεοῦ ἐστιν ἡ γέννησις, ἐπεὶ μὴ ὁμοίως ἔχει ταῖς φθαρταῖς ἡμῶν καὶ φυσικαῖς γεννήσεσιν, ὡς καθ' ὑμᾶς εἰ γεννήσει τῇ καθ' ὑμᾶς ἐγεννήθη, τότε ἂν εἶναι ἀξιόπιστον τὸ ὑπὲρ ἡμᾶς αὐτὸν εἶναι τὸν τεχθέντα· εἰ δὲ μηδὲ τότε, πόθεν ἔδει πιστῶσαι ἡμᾶς τὸν Θεὸν περὶ τῆς ἑαυτοῦ γεννήσεως τῆσδε, εἴπατε· εἴπερ μηδὲ ἐκ τῶν καθ' ἡμᾶς, μηδὲ ἐκ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς, ὦ οὗτοι!

A lium dictum est, ego vos genui : minor vero, ut se habet ex Deo fidelium generatio : melior nulla est, æqualis ergo secundum substantiam Deus est Virgini, aut inferior; sed utrumque impium est, non igitur Deus vere genitus est e Virgine. Vere quidem omnis generatio non ablata æqualitatem aut inferioritatem ostendit geniti ad genitorem, sed, o magnitudinis incarnationis divinæ ignari! cernitis quomodo hoc habeat omnis generatio, non solum quæ non aufertur, sed quæ non ut prodigium admiranda sit : sed in divina incarnationis ratione, illud est enim hoc supernaturale bonitatis mysterium, et divinæ charitatis indicium, quod omnis creaturæ auctor, et universæ generationis principium, et omnis naturæ dominus, eo major B mundo mundi totius dominator, generationem acceperit; et istam e caduca, corrupta et perdita natura; propter nos egenus factus est qui dives est, ut nos indigentia ejus ditemur : si igitur reipsa non foret ex admirandis generationibus, ita haberi oportebat hæcce generatio non ablata : si vero admiranda sit, necesse est illam ex solita omnium generatione aliquid habere, siquidem divina generatio tunc nobis non expedite ostenderetur. Si autem nec sse est, ex assuetis generationibus vobis argumentandum est et omnino similibus, o sapientes. Omnis igitur generatio hujus ad instar, admiranda, et huic æquanda, quod inferius aut æqualiter se habet genitus ad genitorem, hoc ostendite. Quis C vero vestram non deploraret cæcitatem? quod quæ oportebat credi de divino ortu ob stupendas puta et supernaturales et præter assuetum modum rationes, per hæc instituere conamini, quod non Dei sit generatio, cum non eodem modo se habet ac nostræ corruptæ et naturales generationes, ut, secundum vos, si generatione vestræ simili genitus sit, tunc dignum fide sit supra nos illum genitum esse qui natus est : si vero non illud tunc evadit, unde oporteat nos Deum credere de sua hac generatione loquentem, dicite : siquidem a generationibus neque secundum nos, neque supra nos illa sit, o insensati!

ΚΕΦΑΛ. ΛΕ'.

Εἰ ὁ τόκος ἐκ τῶν πάντη ὁμοίων ἀληθινὸς, ὃς κατ' οὐσίαν τίκτων ὅμοια τῶν τικτόντων κατὰ ἀλήθειάν D ἐστιν, ὁ πάντη ἀνόμοια τίκτων κατ' οὐσίαν, ἐκ τῶν ὁμοίων, οὐκ ἔστι κατὰ ἀλήθειαν τόκος. Τὰ γὰρ ἐναντία, οὐ συναληθεύουσί ποτε· ἀλλὰ τὸ πρῶτον· οὐκ ἄρα τὸ ὕστερον. Ὅτι μὲν ὅ τε ἐκ τῶν ὁμοίων, καὶ ὁ ἐξ ἀνομοίων· ὅ τε εἰς τὸ εἶναι, καὶ εἰς τὸ τοιῶσδε εἶναι· καὶ εἴ τις ἕτερος τόκου τρόπος, τόκος ἐστί τε καὶ λέγεται ἀληθῶς τῇ θείᾳ Γραφῇ κατὰ τὸν ἑαυτοῦ λόγον, καὶ ὑμεῖς εἰρήκατε πολλάκις μέχρι τοῦ νῦν. Εἰ δὲ τὸ μὲν εἶναι τόκον διδοῦντες, οὐ κυρίως ὅμως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τοῦτο εἶναί φατε τὸν οὐκ ἐξ ὁμοίων κατ' οὐσίαν γινόμενον, ἀνάγκη τῇ ὁμοιώσει τῶν τικτόντων, καὶ οὐ τῷ λόγῳ τοῦ τόκου, εἰδέναι ὑμᾶς τὴν ἀληθινὴν γέννησιν. Ἤδη μὲν οὖν ἐλέλεκτο τοῦτο ὑμῖν μικρὸν ἀνωτέρω δεόντως. Πῶς γὰρ ἀνόμοιος ὢν ἑτέρου βάτραχος ἐκ τοῦ ὁμοίου γεννηθείη

CAP. XXXV.

Si vere partus ex omnino similibus fuerit, in quo secundum substantiam pariens similis parien- D tibus vere sit, hic partus, in quo prorsus absimilis pariens secundum substantiam fuerit, e similibus vere non est. Contraria enim nunquam simul vera sunt; sed verum prius; non verum ergo posterius. Quod ille e similibus, et hic ex absimilibus; ille quod sit, et tali modo sit, et si quis alius est partus modus, partus sit et dicatur vere divina Scriptura secundum suam rationem, et vos sæpius hactenus dixistis. Sin autem partum esse concedentes, non proprie et vere esse dicitis hunc qui e similibus secundum substantiam factus est, necesse est ob similitudinem parientium, et non ob partus rationem, intelligere vos veram generationem. Jam quidem igitur dictum est istud a vobis opportune paulo superius. Quomodo enim

absimilis cum sit ranæ alius rana, e simili rana genita foret? certe non omnino paritur talis rana e rana unquam. Sed quando in iisdem ob difficultates rursus volvimini; præter illa quæ supra diximus, hæc nunc audite. Si ex ignis substantia tæda, et e cocci substantia coccus, et ex hominis substantia homo, et ex Dei substantia Deus sit, omnia e substantia convenire dicuntur, non autem eamdem meram similitudinem in omnibus cum genitoribus habeant geniti, sed solus Deus habeat in omnibus similitudinem, quomodo potest hoc modo proprie et vere cujusque eorum dici generatio, etsi e substantia sit? Necesse est enim, cum secundum vos, differens sit similitudo ab ea quam in partu proprie et vere prædicatis, differentem vos quoque intelligere partus proprietatem; quod patet ridiculum esse. Quod enim proprium est, differens non est; et quod differens est, proprium nunquam est circa idem. Supponite autem, o physici, aut potius physices conversores, lapides et ferrum et lignum ignem generare, et ignis cum non sint, non secundum similem ignis modum generare; et pariter nemo dicere potest vobis non similis, non veri ignis esse generationem quæ ex absimilibus ignis naturis procedit; ergo ad nihilum vobis omnis illa confusio talis vestræ jocationis contendit.

CAP. XXXVI.

Adhuc autem ex his id quoque audiendum est: si Verbum incorporale et immutabile est, secundum suam rationem, inquiunt, quomodo erit incarnatum idem immutabile manens? sic enim mutatum diceretur immutabile adhuc manere. Sive igitur non Deus caro factus est, non mater Dei est quæ carnem peperit; sive caro factus est, jam non Deus qui non immutabilis est, ergo minime Dei mater est quæ mutabilem genuit. Quid igitur, vobis nimium obsurdescentibus, non resonuit omnino auribus filius tonitrui dicens: « Et Verbum caro factum est? » sed, o insensati, si incarnatum Verbum secundum naturæ mutationem intelligitis, ut dicimus lapidem factam corallii plantam, et mortuum quod antea vivebat, reipsa immutabile dissolvi merito cogitate. Sin autem, ut inauratum lignum et armatum virum dicimus, secundum unionem ligni cum auro, et armorum sumptionem et induitionem, carnis assumptionem in Verbo reputamus, quomodo mutationem naturæ introducimus? Siquidem enim lignum adhuc sine auro secundum naturam, manet, cum inauratum fuerit secundum suam subsistentialem naturam; et vir adhuc sine ferro, aut melius loquendo cum nudus est coma tantummodo secundum naturam manet instructus, si secundum naturalem suam subsistentiam ferro armatus miles fit, aut in flore juventutis pilosus; Verbum quoque sine carne secundum naturam manet, id est secundum substantialem rationem, cum adjunctam subsistentiæ suæ naturæ carnem induit. Substantiali enim ratione, cernitur

A βατράχου; Καίτοι οὐδὲ τίκτεται ὅλως βάτραχος ἐκ βατράχου ποτέ. Ἀλλ' ἐπεὶ τοῖς αὐτοῖς ἐξ ἀπορίας πάλιν κατακυλίεσθε· πρὸς τοῖς εἰρημένοις ἡμῖν ἐν τοῖς φθάσασι, καὶ τάδε νῦν ἀκούσεσθε· Εἰ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ πυρὸς πυρσὸς, καὶ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ κόκκου κόκκος, καὶ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀνθρώπου ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ Θεὸς, πάντα μὲν ἐκ τῆς οὐσίας συνωμολόγηνται, οὐχὶ δὲ τὴν αὐτὴν ἀκραιφνῆ ὁμοιότητα ἐπὶ πάντων πρὸς τὰ γεννῶντα ἔχουσι τὰ γεννώμενα, ἀλλὰ μόνος Θεὸς ἔχει τὸ πάντη ἀπαράλλακτον, πῶς δυνατὸν ὡσαύτως κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν ἑκάστου τούτων λέγεσθαι τὴν γέννησιν, εἰ καὶ ἐκ τῆς οὐσίας ἐστίν; Ἀνάγκη γὰρ καθ' ὑμᾶς διαφόρου οὔσης τῆς ὁμοιώσεως ἐξ ἧς τὸ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν τῷ τόκῳ προσμαρτυρεῖτε, διάφορον εἰδέναι B ὑμᾶς καὶ τὴν τοῦ τόκου κυριότητα· ὅπερ προφανὲς καταγέλαστον. Ὃ γὰρ κύριόν ἐστι, οὐ διάφορον ἐστι· καὶ ὃ διάφορον, οὐχὶ κύριόν ποτε κατὰ τὸ αὐτό. Σύνετε δὲ, ὦ φυσικοὶ, μᾶλλον πεφυσιωμένοι, ὅτι καὶ λίθοι καὶ σίδηρος καὶ ξύλα πῦρ γεννᾷ, καὶ οὔτε πῦρ ὄντα, οὔτε κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦ πυρὸς γεννᾷ· καὶ ὅμως οὐκ ἄν τις εἴποι οὐδὲ ὑμῖν ὅμοιος, ὡς οὔτε ἀληθινοῦ πυρὸς γέννησίς ἐστιν ἡ ἐξ ἀνομοίων αὐτῷ προελθοῦσα φύσεων. Οὐκοῦν εἰς οὐδὲν ὑμῖν ἅπας ὁ κυκεὼν τῆς τοιᾶσδε ὑμῶν λέσχης κατέστρεψεν.

ΚΕΦΑΛ. ΛϚʹ.

Ἔτι δὲ ἀκουστέον αὐτῶν καὶ τοῦδε. Εἰ ἄσαρκός τε καὶ ἄτρεπτος ὁ Λόγος, κατὰ φυσικὸν αὐτοῦ λόγον, C φησὶ, πῶς ἔσται σεσαρκωμένος ὁ αὐτὸς μένων ἄτρεπτος; οὕτως γὰρ ἂν καὶ τρεπόμενος λέγοιτο ἂν ἔτι ἄτρεπτος μεῖναι. Εἴτε οὖν οὐχ ὁ Θεὸς σὰρξ γέγονεν, οὐ Θεοτόκος ἡ τεκοῦσα τὴν σάρκα· εἴτε αὐτὸς γέγονεν, οὐ Θεὸς λοιπὸν ὁ μὴ ἄτρεπτος, οὐδ' ἄρα Θεοτόκος οὐδαμῶς ἡ τοῦ τρεπτοῦ μήτηρ. Τί οὖν οὕτως ὑμῶν ἄγαν κωφωθέντων οὐκ ἐνηχεῖ τοῖς ὠσὶ παντελῶς οὐδ' ὁ τῆς βροντῆς Υἱὸς λέγων, « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο; » Ἀλλ', ὦ οὗτοι, εἰ μὲν σεσαρκωμένον τὸν Λόγον κατὰ τροπὴν ἀκούετε τῆς φύσεως, ὡς φαμεν λελιθωμένον τὸ φυτὸν τοῦ κοραλίου, καὶ νενεκρωμένον τὸ πρὶν ζῶον, ὄντως ἂν τὸ ἄτρεπτον καταλύεσθαι εἰκότως δόξητε. Εἰ δὲ ὥσπερ κεχρυσωμένον τὸ ξύλον, καὶ ὡπλισμένον τὸν ἄνδρα λέγομεν, κατὰ D τὴν πρὸς τὸν χρυσὸν ἕνωσιν, καὶ τῶν ὅπλων τὴν ἀνάληψιν καὶ ἐπένδυσιν, τὴν πρόσληψιν τῆς σαρκὸς ἐν τῷ Λόγῳ δοξάζοντες, πῶς τροπὴν αὐτῷ φύσεως εἰσάγομεν; Εἴπερ γὰρ ξύλον ἔτι ἄχρυσον τὴν φύσιν, τὸ τὴν ἐνυπόστατον φύσιν αὐτοῦ κεχρυσωμένον· καὶ ἀνὴρ ἔτι ἀσίδηρος, ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἐκ ψιλοῦ τετριχωμένος τὴν φύσιν, ὁ τὴν φυσικὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ σεσιδηρωμένος ὁπλίτης, ἢ ἐν ἀκμῇ λασιούμενος, καὶ ὁ Λόγος ἄσαρκος μένει τὴν φύσιν, ἤγουν τὸν οὐσιώδη Λόγον, ἐπιγενομένην τῇ φυσικῇ αὐτοῦ ὑποστάσει, περικείμενος σάρκα· ἐν τοῖς μὲν γὰρ οὐσιώδεσι λόγοις ὁρᾶται τὸ ἄτρεπτον τὴν φύσιν, οὐκ ἐν τοῖς ἐπιγενομένοις τῇ οὐσίᾳ· μενούσης δὲ ἐν αὐτοῖς ὡσαύτως τῆς φύσεως, ἡ περὶ τὴν ὑπόστασιν ἐπιθεωρία γίνεται.

secundum naturam immutabile, non in substantiæ adjunctis; manente autem in illis eodem modo natura quæ circa subsistentiam.

ΚΕΦΑΛ. ΛΖ'.

Ἀλλά φασι καὶ τόδε οἱ πάντα λέγειν εἰδότες, ἵνα μὴ τῇ ἀληθείᾳ συμφθέγξωνται, ἵνα καὶ τοῖς ἐξ ἀγράφου αὐτῶν ῥήμασιν ἐπεξέλθωμεν· ὅτι ἰδοὺ καὶ κατὰ τὰς ὑμετέρας ὑποθέσεις καὶ κατασκευάς, καὶ ἐκ μέρους καὶ κατά τι ἔξεστιν ὀνομάζειν τινός τινα μητέρα. Πῶς οὖν εἰ μὴ ἄσαρκον γεννηθῆναι Θεὸν ἐξ αὐτῆς δοξάζετε, λέγουσιν ἡμῖν ἀνθρωποτόκον καὶ ἐκ μέρους ταύτην Παρθένον ἀντιφέρεσθε, τὸ Θεοτόκος ὄνομα μόνον αὐτῇ κατ' ἐξαίρετον ἀποκληρώσαντες, ἀλλ' οὐδὲ Χριστοτόκον ἐκ τοῦ ὅλου φάσκοντας αὐτὴν οἰκειότερον, καταδέχεσθε; Καὶ πρὸς τοῦτο δέ φαμεν αὐτοῖς πρῶτον μὲν, Πῶς δύνασθε ἄθλιοι ἀνθρωποτόκον ὀνομάζειν τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἐκ μέρους, οἱ δὲ ἐκ μέρους αὐτὴν Θεοτόκον ὀνομάζειν μὴ καταδεξάμενοι; Οὐ γὰρ δι' ὧν τις λόγων τὰς ὀνομασίας ἀποσκευάζεται τῶν ἐναντίων, διὰ τούτων καὶ προβάλλεσθαι δύναται τὰς ἰδίας, πλὴν εἰ μὴ κατ' ἐξουσίας τρόπον τοῦτο ποιῇ. Δεύτερον δὲ ἀκούσεσθε παρ' ἡμῶν, ὡς ἐξ ἐκείνων ὀνομάζειν τῶν μερῶν τὸ ὅλον, ἔθος τῇ θείᾳ Γραφῇ σαφέστατα, τῶν κατ' ἐπικράτειαν εἶναι ἐν τῷ συνθέτῳ φαινομένων· καὶ γὰρ ὡμολογημένως, ἔκ τε ψυχῆς καὶ σώματος τῶν ἀνθρώπων συνεστώτων πάντων, ὅμως ἡνίκα ὁ κατὰ θάτερον μέρος τῆς συνθέσεως ἐπεκράτησε τοῦ βίου, καὶ τῆς ζωῆς τῶν ἀνθρώπων λόγος, εἴρηται ὡς οὐ μὴ μείνῃ τὸ Πνεῦμά μου ἐν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας· καί τοι ὡμολογημένως, οὐκ ἀψύχων ὄντων τῶν σαρκικῶς βιούντων τότε, ἀλλ' ἐπικρατηθέντος τῇ φύσει τῆς σαρκός· Ἰακὼβ δὲ πάλιν ἐν ο' ψυχαῖς εἰσιέναι εἰς τὴν Αἴγυπτον ἀναγέγραπται, οὐκ ἀσωμάτως δηλονότι τὴν παρουσίαν ἐκεῖσε ποιησάντων, ἀλλὰ τῶν ἐξ Ἰακὼβ τῇ κατὰ τὸ κρεῖττον τῶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πολιτείᾳ μαρτυρουμένων· ἕως πληθυνθέντες οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, χυδαῖοι ἐγένοντο· οὐκοῦν δεόντως τῇ τοῦ θείου μέρους ἐπικρατείᾳ ὁσίως τε καὶ τοῖς ἱεροῖς λόγοις ἀκολούθως, Θεὸν τὸν ὅλον Χριστὸν ὀνομάζομεν· μάλιστα δὲ ὅτι καὶ τὸ ἰδικώτατον Θεοῦ γνωριστήριον ἐν τῷ κατ' αὐτὸν ὅλῳ, καὶ οὐκ ἐν τῷ ἑνὶ μόνον μέρει θεωροῦμεν, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἀναμάρτητον· ἔτι μὴν καὶ πᾶσαν θεοπρεπῆ πρᾶξιν ἐν αὐτῷ ὅλῳ γινώσκομεν.

Τρίτον δὲ ὑμῖν φαμεν· Πῶς πάντων τῶν κυρίων ὀνομάτων, μάλιστα τῶν φερωνύμως κειμένων, ἰδικῷ τινι γνωρίσματι παρὰ τοὺς λοιποὺς τῶν ὁμοειδῶν καὶ ὑπεξῃρημένῳ σημαινομένων, ἵνα οὕτως νοοῖτο κατ' αὐτὸ τὸ πρόσωπον ἰδικῶς οὗ ἐστιν ἡ κλῆσις τοῦ ὀνόματος, ἀνθρωποτόκον λέγειν τὴν Παρθένον τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου γενομένην Μητέρα βούλεσθε; Πᾶσα γὰρ καὶ ἑτέρα τεκοῦσα ἐν ἀνθρώποις γυνὴ, τῷ ὀνόματι τούτῳ προσαγορεύεταί τε καὶ σημαίνεται. Οὐ γὰρ τοῦτο ἰδικῆς τινος, ἀλλὰ πάσης γυναικὸς ὀνομασία. Πῶς οὖν ἔσται κύριον τῆς Παρθένου; Ἰδιάζειν γὰρ δεῖ τὰ τῶν ὑποστάσεων· καὶ πῶς τι αὐτὴν ἐκ τοῦ κοινοῦ προσαγορεύων ὀνόματος, ἰδικῶς σημαίνει, ὥσπερ εἴωθε τὰ καθέκαστον ὀνόματα δηλοῦν τὸν δεῖνα; Εἰ γὰρ καὶ ὡς ἐπίθετον ληφθείη, ἀλλ' ὡς ἰδικὸν

A CAP. XXXVII.

Sed dicunt hoc quoque, isti cuncta dicere scientes, ne veritati consonantia loquantur, et ut eorum non scripta verba impugnemus: nempe, secundum vestras suppositiones et argumentationes, et ex parte et secundum quid licet nominare alicujus aliquam matrem; quomodo igitur, si non incorporalem genitum fuisse Deum ex illa censetis, nobis inquiunt, hominis matrem etiam ex parte illam Virginem accusatis, Dei Matris appellationem illi specialiter attribuentes, sed Christi matrem in totum nos proprie magis illam appellantes non accipitis? — Et ad hæc primum istis dicimus: Quomodo potestis, o miseri, hominis matrem nominare sanctam Virginem ex parte, qui ex parte hanc Dei Matrem nominare non consentitis? non enim per quam rationem

B aliquis denominationes contrariorum rejicit, per eamdem potest proprias admittere, nisi hoc per licentiam faciat. Secundo autem audite e nobis, quemadmodum ex his partibus totum appellare assueverit profecto Scriptura divina, quæ in composito dominari videntur. Etenim, ut ipsi fatemini, ex anima et corpore cum omnes constant homines, attamen quando in alteram compositi partem dominabatur vitæ et animalitatis hominum ratio, dictum est quod non maneat spiritus meus in hominibus istis eo quod caro sint; verum sine dubio non absque anima erant isti qui carnaliter tum vivebant, sed dominabatur naturæ caro. Jacob quoque cum septuaginta animabus ingressus esse in Ægyptum scribitur non incorporali præsentia ibi significata, sed filiorum Jacob parte e duabus hominis

C partibus meliore indicata, usquedum aucti filii Israel, numerosi facti sunt. Igitur convenienter ex divinæ partis præstantia religioso modo et sacris verbis consentaneo, Deum Christum totum appellamus; præsertim quia proprium maxime Dei attributum in toto Christo, et non in una tantum parte cernimus, quod est impeccabilitas; adhuc etiam omnem divinæ convenientem naturæ actionem in hoc toto agnoscimus.

Tertio autem vobis dicimus: Quomodo cum omnia propria sint nomina, præsertim quæ significative versantur, particulare et præscindens inter re-

D liquas similes personas indicium exhibentia; ita ut sic intelligatur in illam ipsam personam cujus proprium est, nominis appellatio, hominis parentem dicere Virginem Dei Verbi Matrem factam contenditis? Omnis enim et alia pariens inter homines mulier, hoc eodem nomine dicitur et significatur; nam alicujus particularis non est, sed omnis mulieris appellatio: cur non erit propria Virginis? Distinguere enim oportet quæ pertinent ad subsistentias, et quomodo aliquid, hanc communi nomine appellans, particulariter significat, sicut assuetum est singula nomina talem quemdam indicare? Si

enim ut epithetum sumitur, sed ut epithetum proprium averti debet a solito nominum usu. Sic enim agitur in his quæ duo nomina habent, duobus nominibus ad unam personam proprie ordinatis; ut sol et hyperion, plenilunium et luna : non enim in aliis hæc epitheta ut communia sumenda sunt. Ut autem clarius loquamur, hominis mater et Dei Mater, nomina sunt epitheta personarum; epitheta autem, aut communia sunt, ut Philopator Ptolemæus, et Philadelphus, alter; etenim alii similes illis facti sunt et fuerant philopatores et Philadelphi, et forte omnes; aut propria sunt, ut sine matre natus solus Adam, et coma validus solus Samson, præter omnes ejusdem naturæ. Epithetum autem nomen hominis matris, ut proprium non diceretur in immaculata Virgine, multa aliarum millia cum sint mulierum hominis matrum; ut commune autem si quis illud dixerit et in illa sicut in cæteris, siquidem vere commune sit, eodem modo in omnibus in quibus adhibetur, oportet illud appellari, et eamdem rem pari modo omnino et semper significare. Non enim synonyma sunt quædam, cum non communia sint nomini et rei nominis causæ. Vel igitur cæteras mulieres omnes, hominis matres cum illa dictas, et ipsas necesse est deos homines aliquos parere Christo similes, ut illam ex parte ipsas etiam, et non ex toto ita appellari; vel illam Deum hominem parere, non autem ex parte sed ex toto ita appellari, puta hominis parentem; si non autem illa ex toto neque istæ ex parte dicerentur hominis parentes. Sed neque illa merum peperit hominem, neque istæ Deum hominem, unquam pepererunt, quomodo erit in illis communiter hominis parentis nomen adhibitum? Siquidem agitur neque huic reginæ proprie, neque communiter appellari convenit hoc nomine, fatendum est quod nulla ratione hominis parens vere dici possit sancta Dei Parens. Illius cum solum particulare nomen sit quod ex parte est, non vetatur quin aut cur in nominis similitudinem cum alia inter mulieres non incurrens, ob id in hominis parentis nomine ostendatur.

Sed et id igitur observandum est adhuc, quod si personarum nomina propriam subsistentiam aliquam alicujus significantia, non e rebus quæ huic et aliis communes sunt, sed ex his quæ propriæ solius sunt personæ nominatæ, volunt intelligi; siquidem mulieres dicuntur innumeræ, et hominis matres numerosæ, et virgines multæ et plurimæ Mariæ sunt, et solum particulare, proprium et significativum maxime est in immaculata et semper gloriosa Virgine nomen Dei parentis. Quod et ex seipsis discerent adversarii, ni disputationem solam exquirerent. Si enim simpliciter mulieris Virginis sanctæ vocabulum intelligerent isti, nunquam contenderent vanum de hac quavis persona commentum. Si vero Dei parentis vocabulum edocti forent, cum alia talis non sit, statim illam ut Dei Matrem venerarentur indubitan-

A ἐπίθετον ἀντιστρέφειν δεῖ πρὸς τὸ ὑποκείμενον τῶν ὀνομάτων· οὕτω γὰρ ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν διωνύμων, δύο ὀνομάτων καθ' ἓν προσώπου κυρίως τεταγμένων, ὡς ἥλιος ὁ καὶ ὑπερίων, καὶ διχομηνὶς ἡ σελήνη· οὐ γάρ ἐστι καὶ ἐπὶ ἑτέρων τάδε τὰ ἐπίθετα ὡς κοινὰ λαβεῖν. Σαφέστερον δὲ εἰπεῖν, τὸ ἀνθρωποτόκος καὶ Θεοτόκος, ὀνόματά εἰσιν ἐπίθετα προσώποις· τὰ δὲ ἐπίθετα, ἢ κοινά ἐστιν, ὡς φιλοπάτωρ ὁ Πτολεμαῖος, καὶ φιλάδελφος ἕτερος· καὶ γὰρ καὶ ἄλλοι τῶν ὁμοειδῶν αὐτοῖς γεγόνασι καὶ εἶεν φιλοπάτορες καὶ φιλάδελφοι, καὶ σχεδὸν πάντες· ἢ ἰδικά ἐστιν, ὡς ἀμητρογενὴς μόνος ὁ Ἀδάμ· καὶ τριχοσθενὴς ὁ Σαμψὼν μόνος, παρὰ τοὺς ὁμοφυεῖς πάντας· τὸ δὲ ἀνθρωποτόκος ἐπίθετον ὄνομα, ὡς μὲν ἰδικὸν οὐκ ἂν λέγοιτο κατὰ τῆς ἀχράντου Παρθένου, μυρίων καὶ B ἑτέρων οὐσῶν ἀνθρωποτόκων γυναικῶν δηλαδή· ὡς δὲ κοινὸν εἰ φῇ τις αὐτὸ καὶ κατ' αὐτῆς ὡς καὶ καθ' ἑτέρων, εἴπερ ἀληθῶς ἔσται κοινὸν, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐν πᾶσιν οἷς ἐπίκειται, δεῖ αὐτὸ ὀνομάζεσθαι, καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ὡσαύτως πάντῃ κατὰ πάντα σημαίνειν· οὐ γὰρ συνώνυμα ἔσται τινὰ, μὴ κοινωνοῦντα τῷ τε ὀνόματι καὶ τῷ πράγματι τῷ αἰτίῳ τοῦ ὀνόματος. Ἢ οὖν καὶ τὰς λοιπὰς γυναῖκας πάσας, ἀνθρωποτόκους σὺν αὐτῇ λεγομένας, καὶ αὐτὰς ἀνάγκη θεανθρώπους τινὰς τεκεῖν κατὰ Χριστὸν, ὥσπερ αὕτη ἀπὸ μέρους τε καὶ αὐτὰς, καὶ οὐκ ἐκ τοῦ ὅλου οὕτως ὀνομάζεσθαι, ἢ μηδὲ τήνδε σύνθεόν τινα τεκεῖν ἄνθρωπον, μηδὲ ἀπὸ μέρους· ἀλλ' ἐκ τοῦ ὅλου οὕτως ὀνομάζεσθαι, ἤγουν ἀνθρωποτόκον· εἰ δὲ μηδὲ αὕτη ἐξ ὅλου, μηδὲ ἐκεῖναι ἐκ μέρους C εἴρηνται ἀνθρωποτόκοι· ἀλλ' οὔτε αὕτη ψιλὸν τέτοκεν ἄνθρωπον, οὔτε ἐκεῖναι σύνθεον πώποτε γεγεννήκασι, πῶς ἔσται ἐν αὐταῖς κοινῶς τὸ ἀνθρωποτόκος ὄνομα κείμενον; οὐκοῦν ἐπείπερ, μήτε ἰδικῶς τῇ Δεσποίνῃ, μηδὲ κοινῶς ὀνομάζεσθαι ἥρμοσε τόδε τὸ ὄνομα, ὡμολόγηται ὡς κατ' οὐδένα λόγον ἀνθρωποτόκος ἀληθῶς ἂν λέγοιτο ἡ ἁγία Θεοτόκος· αὐτῆς δὲ μόνον ἰδικῶς τὸ ὄνομα τὸ ἐκ μέρους οὐ κεκώλυται, πῶς ἢ πόθεν εἰς ὁμωνυμίαν τινὰ πρὸς ἑτέραν τῶν γυναικῶν οὐκ ἐκπιπτούσης, κατὰ τόδε ὡς ἐπὶ τοῦ ἀνθρωποτόκος ἐδείχθη.

Ἀλλὰ καὶ τόδε γοῦν σκοπητέον ἔτι, ὡς εἰ τὰ τῶν προσώπων ὀνόματα ἰδικήν ὑπόστασίν τινα τοῦδέ τινος D σημαίνοντα, οὐκ ἐκ κοινῶν τινων ἅ ἐστι καὶ ἑτέροις, ἀλλ' ἐξ ἰδικῶν καὶ αὐτοῦ μόνου ὄντων, τοῦ ὀνομαστοῦ προσώπου θέλει λαμβάνεσθαι· εἴπερ καὶ γυναῖκες λέγονται ἄπειροι, καὶ ἀνθρωποτόκοι ἀμέτρητοι, καὶ παρθένοι μυρίαι, πλεῖσται καὶ Μαρίαι εἰσί· καὶ μόνον ἰδικώτατον καὶ κυριώτατον καὶ σημαντικώτατόν ἐστι τῇ ἁγίᾳ ἀχράντῳ καὶ ἀειδόξῳ Παρθένῳ ὄνομα τὸ Θεοτόκος· ὅπερ καὶ ἀφ' ἑαυτῶν μάθοιεν οἱ ἀντιλέγοντες μὴ πρὸς ἔριν μόνην ἀπεσχληκότες· εἰ γὰρ ἁπλῶς τὸ γυνὴ ἡ Παρθένος ἡ ἁγία ἀκούσειαν καὶ αὐτοὶ, οὔπω στηρίζονται ἐφ' ἕν τὸ δέ τι πρόσωπον τὴν φαντασίαν· εἰ δὲ τὸ Θεοτόκος ἐνηχηθεῖεν, ἄλλης οὐκ οὔσης τοιᾶσδε, εὐθὺς ἐπὶ τὴν Θεομήτορα ταύτην ἀποβλέπουσιν ἀναμφιβόλως, περὶ αὐτῆς πεπεισμένοι εἶναι τὸ λεγόμενον· καὶ οὕτω

μὲν τάδε· πῶς δὲ καὶ αὐτοὶ ἀνθρωποτόκον ἐκ μέρους αὐτὴν λέγειν βούλονται, εἰπάτωσαν. Εἰ μηδὲ Θεοτόκος ἐκ μέρους ὄντως, ὅπουγε τὰ λόγια καὶ ψυχὴν μόνον τὸν ἄνθρωπον, καὶ σάρκα μόνως ἐκάλεσαν· καὶ ἡ κοινὴ δὲ πάντων χρῆσις, ἕως τοῦ νῦν μήτε ἀνθρωποτόκος, μήτε Θεοτόκος ἐκ μέρους λέγοιτο, ἄτοκος ἢ ἀνώνυμος ἔσται κατά γε τὸ ὄνομα τὸ φυσικὸν τοῦ τεχθέντος ἐξ αὐτῆς· τὸ γὰρ Χριστὸς, προσωπικὸν, καὶ οὐ φυσικὸν, οὐδὲ τοῦ εἴδους ὄνομά ἐστιν, ἵνα λέγοιτο Χριστοτόκος, ἀλλὰ τοῦ προσώπου, ὡς εἰ καὶ Ἰαννοτόκος ἡ Ἐλισάβετ λέγοιτο, ὅπερ οὐ νῦν ἐστι τὸ ζητούμενον ἡμῖν, ἀλλ' ὅπως ἂν ἐκ τῆς φύσεως τοῦ τεχθέντος λέγοιτο.

Εἰ δὲ καὶ πρὸς τάδε τις εἴποι ὅτι καὶ Θεοτόκος κοινόν τι ὄνομα ἀπὸ φύσεως τοῦ τεχθέντος ἐπικείμενον καὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῇ Μητρὶ τοῦ Κυρίου ἐστὶ, καὶ δέον ἢ ἐν ἀμφοῖν ὁμοίαν θεωρεῖσθαι γέννησιν αὐτοῦ, ἢ τῇ κυριωτέρᾳ προσκυρωθῆναι τὸ ὄνομα· ἐπεὶ οὖν μόνον τε Θεὸν καὶ εἰς τὸ εἶναι, εἰ καὶ ἀχρόνως, καὶ ἀεὶ προάγει ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν, πῶς οὐ μᾶλλον αὐτὸς ἰδικῶς ἂν λέγοιτο Θεοτόκος μόνος, κοινῶς δὲ οὐδεὶς σὺν αὐτῷ; ἀλλ' εὔδηλον ὡς οὐ δύναται ἐκ τῆς οὐσίας ὁ Πατὴρ λέγεσθαι τοκεύς· οὐ γὰρ οὐσίαν ἑτέραν ἀριθμῷ ἑτέρα ἔτεκε θεία· τριθεΐας γὰρ τόδε· ἀλλὰ τῶν τῆς αὐτῆς ὄντων οὐσίας μιᾶς διαφόρων ἰδιωμάτων θάτερον θατέρου αἴτιον ἐν αὐτῇ· τὸ γὰρ νοῦ καὶ ἐπιστήμης δεκτικὸν τῆς οὐσίας Δαβὶδ, τοῦτο αἴτιον τοῦ μουσικοῦ αὐτοῦ ἰδιώματος, οὐ μὴν ἑτέρας οὐσίας μουσικῆς ἢ ὡς οὐσία· καὶ γὰρ καὶ τῶν ἀμούσων οὐσία ἐστίν. Εἴ ποτε οὖν ἢ ἀνθρωποτόκον ἢ καὶ Χριστοτόκον εἴπητε, ὅσον οὔπω τῆς ἀσεβείας ὑφήσαντες, οὐδὲ οὕτως ἐροῦμεν ὡς ἰδιωτάτην ὀνόματι σημαίνετε· τῶν γὰρ κατὰ τὸν Ἰσραὴλ διὰ τοῦ αἰσθητοῦ μύρου χριομένων βασιλέων τε καὶ ἱερέων λεγομένων πλείστων χριστῶν, καὶ τῶν διὰ τῆς θείας ἐνεργείας χριομένων προφητῶν καὶ τῆς θείας προχειρίσεως, οἷον Κῦρος ὁ Περσῶν βασιλεὺς, οἷς πλείους εἰσὶ μητέρες, οὐ διακριθήσεται οὐδ' οὕτως· πάσαις γὰρ τῷ αὐτῷ ἐπιθέτῳ ὀνόματι, μία τε καὶ κοινὴ ἔσται κλῆσις σὺν αὐτῇ. Συνθέτου γὰρ πράγματος ἔκ τε χρίσεως καὶ χριομένου ἐστὶ δηλωτικὸν ὄνομα τὸ Χριστός· οὐ μὴν οἵας ἐστὶ φύσεως ἢ τὸ χρίσμα ἢ τὸ χρισθέν· οὐκοῦν οὐδὲ οὕτως αὐτὴν ἐξονομάζειν ἔστιν εἴ τῳ κυρίῳ καὶ ἰδίῳ αὐτῆς ὀνόματι, τῶν τε συνωνύμων καὶ ὁμωνύμων αὐτὴν διακρίνειν βουληθείημεν. Ἀναγκαίως οὖν ἐκ τοῦ προσόντος αὐτῇ ἀληθῶς καὶ μόνως παρὰ τὰς λοιπὰς πάσας γυναῖκας ὀνομαστέον τὴν ἄχραντον Παρθένον· τοῦτο δέ ἐστι τὸ, Θεὸν φύσει ὄντα τεκεῖν ἀψευδῶς γεννήσει οὐ φυσικῇ οὔσῃ Θεοῦ ἀλλ' ἐπιτηδευτῇ.

Διὸ δὴ καὶ Θεοτόκος ἡ Παρθένος ἀληθῶς ἧδε ἐπὶ τούτοις φαμὲν, ὅτι εἷς ὁ τόκος οὐκ ἐκ σπορᾶς, οὐ κατὰ φύσιν, οὐχ ὅμοιός τινι τῶν ἀνθρώπων, ἀλλὰ θεῖος διὰ τῆς ἀρραγοῦς μήτρας παρθενικῶς ἐδείχθη· πῶς οὐ κυρίως Θεοτόκος καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ τρόπου τῆς ἀποτέξεως λέγοιτο; Ἐπὶ τούτοις δὲ λεγέσθω ἡμῖν καὶ

A ter, in illa persuasum habentes impleri hoc vocabulum. Et hæc quidem satis. Quomodo autem et isti hominis Matrem ex parte illam dicere velint, loquantur; nisi vero Dei Mater ex parte sit revera, quandoquidem Scripturæ animam solum hominem, et carnem solum vocarunt. Et communi omnium usu; quandiu neque hominis Mater neque Dei Mater ex parte vocatur, sine partu et sine nomine erit, si nomen naturale observetur ejus qui ex illa genitus est. Christi enim nomen, personæ, non naturæ; neque speciei nomen est, ut dicatur Christi parens, sed personæ, ut si Joannis parens Elisabeth diceretur, quod non est a nobis quæsitum, sed quomodo ex natura geniti diceretur.

Si vero ad hæc aliquis dicat, Deiparentis nomen B e geniti natura impositum commune Patri et Matri Domini esse, et oportere aut in ambobus similem agnoscere illius generationem, aut magis propriæ generationi nomen assignari, cum igitur solum Deum et exsistentiam, etsi æterne et semper, producit Pater Filium, quomodo non ille potius et proprie magis solus diceretur Deiparens, simulque nullus cum illo? Verum patet non posse e substantia patrem dici parentem. Non enim substantiam aliam numero alia genuit divina substantia; quippe trideitas illud foret; sed ex ejusdem unius substantiæ diversis particularitatibus una alterius causa est in eadem substantia. Quod enim mentis et scientiæ substantiam in Davide comple- C ctebatur, hoc poeticæ istius particularitatis causa fuit, non equidem alterius substantiæ poeticæ ut substantia. Etenim et non poetarum substantia est. Si forte igitur hominis aut Christi parentem dixeritis, parum abest quin ab impietate desistatis, non ita nos dicemus illam a vobis nomine maxime proprio significari. Non enim a matribus regum Israel sensibili unguento unctorum, et sacerdotum plurimorum qui christi aut uncti dicti sunt, et prophetarum Dei inspiratione unctorum, aut illorum quos Deus manu perduxit, qualis fuit Cyrus Persarum rex, quibus plurimæ fuerunt matres, sic ipsa discernetur. Omnibus enim per idem epithetum nomen una et communis erit appellatio cum illa. Compositæ enim res ex unctione et uncto manifeste D Christi nomen est; non certe unius est naturæ vel unguentum vel unctum. Igitur non illam nominare licet si proprio et particulari illius nomine ab iis quæ synonymum et simile nomen obtinuerunt discernere illam voluerimus. Necessario igitur ex eo quod illi vere et unice pertinet inter reliquas omnes mulieres nominanda est immaculata Virgo: hoc autem est, quod Deum natura pepererit vere generatione non naturali quæ Dei est, sed benevolenti.

Idcirco et Dei-parens hæc Virgo vere est, ad hæc adjicimus, quia unus genitus non ex semine, non secundum naturam, non similis alicui hominum, sed divinus ex integro utero virginaliter emicuit. Quomodo non proprie Dei-parens vel ex isto partus modo diceretur? Ad hæc a nobis dicatur et sæpius

multis matribus, ex fine quem consecuti erant filii, epithetorum appellationem contigisse; sic enim inclytam-filio, regis-matrem, et pulchri-genitricem dicimus istam; nempe non per virtutem e principio aut inclytam laudem puero præsuppositam, sed postea manifestatam, et parentibus appellationem adjicientem; quando ergo et nos, si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc minime cognoscimus. Cum quidem Verbum Deus secundum naturam in ipso sit, et caro secundum naturam post resurrectionem ipsa divina facta sit in perfectum, cum non habeamus neque ex parte neque secundum aliquam rationem, quidpiam in eo aut circa eum vacuum divinitate cogitare, et benedictum, non quidem per hanc quæ in illo secundum naturam habitabat divinitatem, ejus nomen fuerit super omne nomen, et Dominus et Deus factus sit Jesus ille quem Judæi crucifixerunt; necessario minime hominis-parentem, sed Dei-parentem matrem ejus solam nominamus et veneramur omnino-colendam. Ejus enim qui ex illa prodiit, et in substantia et in unione Divinitatem agnoscentes, totum illum Deum glorificamus et adoramus; etsi cognoscimus servari illam ex humanitate partem divinam factam in Christo ex illa nato, et hanc ineffabiliter carne indutam. Illa enim præstantiori assumptione, non destructione divina facta est, et benevolentia non mutatione altera caro facta est.

Si vero, inquiunt, quasi ex parte quædam dicantur nomina, sed nos Deum, non quasi ex parte, Christum nominamus. Si enim pars Christi dicitur Divinitas ad clariorem significationem illius compositi, sed omni parte et toto isto intelligitur perfectius Verbum esse. Non enim Verbum inferius Christo dicimus, sed simplicius; quod enim pars dicitur partis cum illa cunjunctæ, ipsius ad eamdem unionis istius et compositionis modi ipsius principium et coadunans et propriam efficiens cernitur. Et quod proprium totum agit magis est quam quod actum est, ut pars proprii totius, ut natura in aliis compositis; quomodo non proprie et vere magis alius partis et ejus, quod secundum ipsam intelligitur, totius appellatio personæ, et subsistentis in illa omnis compositionis ex se efficeretur? Ultimo autem a vobis id dicendum est, quod si Christum nominantes illum Dominum et Deum significari scitis, et nihil inferioris in Divinitate per utrumvis nomen de illo existimatis, quid molesti vobis affert Dei-parentis vocabulum, pro Christi-parentis vocabulo? Et cur ex toto potius Christi-parentem appellare vultis? Si enim idem est Christus ac Deus, et idem Christi-parentis ac Dei-parentis appellatio. Si vero aliud quid Deum scitis esse apud Christum, priorem vestram eamdem blasphemiam fatemini; et non per posteriorem demum incredulis semel et impiis Judæis omnino conformia Christiane disseritis. Sed quando illa cum Deo bene vos confessi estis et ostendistis, sanctam et justam et veram Dei-parentem revera sanctam Virginem Mariam e

A ὅτι πολλάκις πολλοῖς τῶν γεννητόρων, ἐκ τοῦ τέλους τοῦ κατὰ τοὺς παῖδας, ἡ τῶν ἐπιθέτων ὀνομασία προσγέγονεν· οὕτως γὰρ κλυτόπαιδα, καὶ ἀνακτόκον, καὶ καλλίγονόν φαμεν τήνδε· καί τοι οὐκ ἐξ ἀρχῆς τῷ βρέφει τῆς ἀρετῆς ἢ τῆς ἀξίας ἐνεργείας συμπροελθούσης, ἀλλ' ὕστερον ἐμφανισθείσης, καὶ τοῖς γονεῦσι τὴν ὀνομασίαν προσαγαγούσης· ἐπεὶ οὖν καὶ ἡμεῖς, εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκομεν· τοῦ μὲν ἐν αὐτῷ Λόγου Θεοῦ κατὰ φύσιν ὄντος, τῆς δὲ κατὰ φύσιν σαρκὸς μετὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς θεωθείσης εἰς τὸ παντελές· οὐκ ἔχοντες οὐδὲ ἐκ μέρους, οὐδὲ κατὰ λόγον τινὰ, τί τῶν αὐτοῦ ἢ περὶ αὐτῶν γυμνὸν κατανοῆσαι θεότητος· χαρισθέντος καὶ τῷ μὴ κατὰ φύσιν ἐν αὐτῷ θείῳ τοῦ ὀνόματος τοῦ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα· Κυρίου B τε καὶ Θεοῦ γενομένου Ἰησοῦ τούτου ὃν Ἰουδαῖοι ἐσταύρωσαν· ἐξ ἀνάγκης οὐκέτι καὶ ἀνθρωποτόκον μητέρα, ἀλλὰ Θεοτόκον Μητέρα μόνον ὀνομάζομέν τε καὶ προσκυνοῦμεν τὴν πάνσεπτον· τοῦ γὰρ ἐξ αὐτῆς προελθόντος, τὸ μέν τοι κατ' οὐσίαν, τὸ δὲ κατὰ μετουσίαν θεῖον εἰδότες, ὅλον αὐτὸν Θεὸν τέλειον δοξάζομεν καὶ προσκυνοῦμεν· εἰ καὶ γινώσκομεν σεσῶσθαι τὸ ἐξ ἀνθρωπότητος θεωθὲν ἐν τῷ τεχθέντι ὑπ' αὐτῆς Χριστῷ, καὶ τὸ ἀφράστως σαρκωθέν· κρειττώσει γὰρ καὶ οὐκ ἀναιρέσει τόδε τεθέωται· καὶ εὐδοκίᾳ οὐ τροπῇ τὸ ἕτερον σεσάρκωται.

Εἰ δὲ, φασὶν, ὡσεὶ καὶ ἐκ μέρους τινὰ λέγοιντο ὀνόC ματα; ἀλλ' ἡμεῖς Θεὸν οὐχ ὡς ἐκ μέρους τὸν Χριστὸν ὀνομάζομεν· εἰ γὰρ καὶ μέρος λέγεται Χριστοῦ ἡ θεότης πρὸς σαφήνειαν τῆς συνθέσεως αὐτοῦ, ἀλλὰ παντὸς μέρους καὶ ὅλου νοεῖται αὐτῆς τελειότερος ὁ Λόγος· οὐ γὰρ τὸν Λόγον ἥττονα Χριστοῦ φαμεν, ἀλλ' ἁπλούστερον· ὃ γάρ τι μέρος λεγόμενον τοῦ τε σὺν αὐτῷ συγκειμένου μέρους, αὐτῆς πρὸς ἑαυτὸ ἑνώσεως τοῦδε καὶ τοῦ τῆς συνθέσεως αὐτοῦ τρόπου, αἴτιόν τε καὶ συνεκτικὸν καὶ κυριεῦον θεωρεῖται· καὶ ἄγον τὸ οἰκεῖον ὅλον μᾶλλον ἢ ἀγόμενον, ὡς μέρος ὑπὸ τοῦ οἰκείου ὅλου, ὡς φύσις τοῖς ἄλλοις συνθέτοις· πῶς οὐ κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν μᾶλλον τοῦ τε ἑτέρου μέρους καὶ τοῦ κατ' αὐτὸ ὡς ὅλου νοουμένου, τὴν ὀνομασίαν τοῦ προσώπου, καὶ τοῦ ὑφεστῶτος περὶ αὐτὸ παντὸς συγκρίματος ἐξ ἑαυτοῦ D ποιήσοιτο; ἔσχατον δὲ ὑμῖν καὶ τόδε λεκτέον, ὡς εἰ Χριστὸν ὀνομάζοντες αὐτὸν τὸν Κύριον καὶ Θεὸν ἴστε σημαίνεσθαι, καὶ οὐδὲν ἧττον εἰς θεότητα διὰ θατέρου τῶν ὀνομάτων περὶ αὐτοῦ λογίζεσθε, τί δυσχεραίνετε ἐπὶ τῇ Θεοτόκος φωνῇ, ἀντὶ τῆς Χριστοτόκου; καὶ ὡς ἐκ τοῦ ὅλου μᾶλλον Χριστοτόκον ἀποκαλεῖν βούλεσθε; Εἰ γὰρ ταυτὸν Χριστὸς τῷ Θεῷ, καὶ ἡ Χριστοτόκος τῇ Θεοτόκῳ ὀνομασίᾳ· εἰ δὲ ἕτερόν τι ἴστε Θεὸν παρὰ τὸ Χριστὸν, πρώτην ὑμῶν ταύτην τὴν βλασφημίαν ὁμολογεῖτε· καὶ οὐ περὶ τῆς δευτέρας λοιπὸν ὡς πάντη ἀπίστοις ἅπαξ καὶ ἀσεβέσιν Ἰουδαίοις, Χριστιανικῶς προσδιαλεγόμεθα· ἀλλ' ἐπεὶ ταῦτα σὺν Θεῷ καλῶς ὑμῖν ὡμολόγηται καὶ ἀποδέδεικται, ὅσιον καὶ δίκαιον καὶ ἀληθινὸν Θεοτόκον ὄντως τὴν ἁγίαν Παρθένον Μαρίαν ἐν οὐρα

νοῖς ὑμνεῖσθαι, καὶ ἐπὶ γῆς προσκυνεῖσθαι, σώφρονι λογισμῷ καὶ ἀμωλύντῳ διανοίᾳ χείλεσί τε ἁγνοῖς καὶ ὑπὸ πάντων μακαριζομένην, νῦν δὲ καὶ εἰς πάσας τὰς γενεὰς τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Ταῦτα μὲν οὖν παρ' ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς τὴν ἀληθῆ τε καὶ πρέπουσαν ἰδικωτάτην ὀνομασίαν τῆς ἁγίας Παρθένου Θεοτόκου παραιτουμένους.

A cœlis celebrari, et in terra adorari, sapienti reflexione et invicta cogitatione purisque labiis et ab omnibus beatam prædicari, nunc autem et in omnes generationes sæculorum. Amen. Hæc quidem igitur a nobis ad vos dicta sunt veram et convenientem propriam maxime appellationem sanctæ Virginis Dei-parentis rogantes.

ΚΕΦΑΛ. ΛΗ'.

Ὅτι οὐδὲ Θεὸς ὁ Χριστὸς εἰκότως ὀνομάζεται, τολμῶσι κατασκευάζειν.

Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· γέγονεν ἄνθρωπος· εἰ Θεοτόκος ἡ Παρθένος, δῆλον ὅτι οὗ ἦν ὁ Λόγος, ἔστι Μήτηρ ἡ Παρθένος, οὐχὶ οὗ γέγονεν· εἰ δὲ διὰ τὸν ἄνθρωπον ἔχει μητέρα, τοῦ ἀνθρώπου Μητέρα μὴ ἔχοντος, οὐδὲ ἄρα ὁ Λόγος δύναται ἔχειν μητέρα. Ἀλλὰ καὶ οὗ ἦν καὶ γέγονεν ὁ Λόγος, ἔστι μήτηρ ἡ Παρθένος· καὶ ἅμα μὲν, ἀλλ' οὐχ ὁμοίως· τοῦ μὲν γὰρ Λόγου, ὡς ἐξ αὐτῆς ἐναρξαμένου σαρκώσεως· τῆς δὲ σαρκὸς, ὡς ἐξ αὐτῆς ἐναρξαμένης ὑπάρξεως.

CAP. XXXVIII.

Quod Christus non vere dicitur Deus asserere audentibus.

Deus erat Verbum, factum est homo; an Virgo sit Mater Dei, sane Virgo ejus est Mater cujus erat Verbum, non cujus factum est : an secundum hominem matrem habeat, homine matrem non habente, sane Verbum matrem habere non potest. B Sed et ejus erat Verbum et cujus sanctum est, ejus est Mater Virgo, et simul quidem, sed non simili modo, Verbi quidem, ut ex illa incarnati, carnis vero ut ex illa substantiam accipientis.

ΚΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Κατὰ μὲν τὸν προφήτην, τὸ Ἐμμανουὴλ ὄνομα, σημείου ἐστὶν ὄνομα τοῦ ἐκ τῆς Παρθένου τῷ οἴκῳ Δαβὶδ τικτομένου τε καὶ διδομένου· κατὰ δὲ τὸν Αἰγύπτιον, τοῦ δοτῆρος τοῦ σημείου Θεοῦ ἐστι τὸ ὄνομα τὸ Ἐμμανουήλ. Ἀλλ' οὐ σημεῖόν ἐστιν ὁ Ἐμμανουὴλ· ὄνομα γάρ ἐστι ὑποστάσεώς τινος σημαντικὸν, καθ' ἣν μεθ' ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων Θεὸς γέγονε· πῶς δὲ γέγονεν μεθ' ἡμῶν, ἢ δῆλον ὡς καὶ πρώην διειστήκει ἡμῶν; διέστηκε δὲ ἡμῶν Θεὸς, οὐκ ἐνεργείᾳ, οὐ σχέσει, οὐ τόπῳ πώποτε· φύσει ἄρα, ὥστε καὶ φύσει τῇ ἡμετέρᾳ νῦν ἥνωται τὴν φύσιν, καὶ ἔστιν ὄντως μεθ' ἡμῶν· σημεῖον δὲ οὐ γέγονεν μεθ' ἡμῶν· ἀλλ' εἴγε καὶ ἄρα ἐν ἡμῖν τις εἴποι, οὐ μεθ' ἡμῶν τὸ σημεῖον· τοῦ δὲ *Ἐμμανοὺ*, τὸ *μεθ' ἡμῶν* ὡμολογημένως σημαίνοντος κατὰ Ἑβραίους, τὸ ἦλ, ποῦ ποτε ἀκήκοαν σημεῖον σημαίνειν, καὶ οὐ τὸν Θεὸν σαφῶς λέγειν;

CAP. XXXIX.

Secundum prophetam, nomen Emmanuel, est nomen signi ex Virgine editi et domui David dati, secundum Egyptium vero Emmanuel nomen est Dei signum dantis. Sed Emmanuel signum non est, siquidem nomen est significans quamdam hypostasin, secundum quam nobiscum hominibus Deus advenit; quomodo vero advenit nobiscum, annon evidens quod antea aberat a nobis? Deus aberat a nobis, non virtute, non habitudine, nunquam loco; C natura vero, siquidem nostræ naturæ suam naturam univit, et vere est nobiscum. Signum vero non advenit nobiscum, sed si quando forte loqueretur quis in nobis, non esset signum nobiscum. Quoad *Emmanu* significans secundum Hebræos communiter quod est *nobiscum*. Ubi unquam auditum est signum significare, nec Deum sapienter loqui?

ΚΕΦΑΛ. Μ'.

Τῶν τικτομένων ἡ φύσις, θετοῖς ὀνόμασιν οὐδαμοῦ παραδηλοῦται· τὰ γὰρ θετὰ ὀνόματα, τῶν τῇ φύσει συμβαινόντων ἔστι σημαντικά· τοιοῦτον δὲ καὶ τὸ Ἐμμανουὴλ ὄνομα, ἅτε θετὸν ὄνομα. Οὐ τὴν φύσιν οὖν δηλοῖ τοῦ λαβόντος, τοῦ Ἐμμανουὴλ ἡ κλῆσις κατὰ τὸν Αἰγύπτιον· ἀλλὰ Θεοῦ τὴν συμμαχίαν εἶναι, μετὰ τῶν εἰληφότων τὸ Ἐμμανουὴλ εἰς σημεῖον ἐκείνης. Ἀλλ' οὐδὲν ἕτερον ὄνομα ἰδικὸν ὅ φασί τινες καὶ Κύριον ἤγουν τὸ καθ' ὑποστάσεως ἑνὸς προσώπου κείμενον, φύσεώς ἐστι δηλωτικὸν ἁπλῶς· οὔτε γὰρ ὁριστικῶς, ἀλλ' οὐδὲ σημαντικῶς, ὡς τὰ κοινὰ καὶ προσηγορικὰ τισὶ λεγόμενα ὀνόματα, ἐπὶ τὴν οὐσίαν ἀναπέμπει τὴν ἔννοιαν· ἀλλ' οὐδὲ τὸ ὁπωσοῦν κατὰ πλειόνων· ξάνθον γὰρ ἵππον τινὰ καὶ ποταμὸν καὶ ἄνθρωπον, ἔστι φαντασθῆναι ἀκούσαντας· τῶν οὖν προσωπικῶν ὀνομάτων ἀεὶ θετοῖς τισι καὶ συμβεβηκόσι ταῖς οὐσίαις δηλούντων τὰς ὑποστάσεις, ἄρα γε καὶ τὸ Ἐμμανουὴλ, κατὰ προσώπου κείμενόν ἐστι, καθ' ὃ πρόσωπον συμβέβηκεν ἡμῖν κοινωνίαν ἔχειν πρὸς Θεόν· εἴπερ μεσίτης Θεοῦ καὶ

CAP. XL.

Natorum natura nusquam designatur nominibus impositis, nam nomina imposita sunt significativa accidentium naturæ : hujusmodi est nomen Emmanuel, utpote nomen impositum; appellatio Emmanuel ergo secundum Ægyptium naturam accipientis D non designat, sed esse unionem Dei cum accidentibus Emmanuel in signum istius. Sed nullum aliud nomen speciale; quod quidam igitur Dominum dicunt, positum sub imagine unius hypostasis, simpliciter designat naturam. Sed nec definitive, nec significative, ut nomina communia et appellativa aliquibus dicta remittunt cogitationem in naturam plerumque nihil omnino indicant. Per vocem enim *ξάνθον* (flavum) audientes sibi possunt effingere equum quemdam, vel fluvium et hominem. Cum igitur nomina personalia additis quibusdam et accidentibus substantiarum semper hypostases designant; ergo et nomen Emmanuel personæ tribuitur per quam accidit nobis societatem habere cum Deo : siquidem Dei et hominum ipse media-

tor est. Si autem nomen in auxilio jaceat, quod nominatur auxilium, Emmanuel etiam subjacet: ergo, si quod pariet Virgo, hoc Emmanuel vocabunt secundum prophetam, auxilium paruit et non naturam, nec hypostasim utero concepit puella. Hoc autem si absurdum videatur propter eam quæ in prophetia nominative designatur, aliquam substantiam per se subsistentem intelligemus.

CAP. XLI.

Si propterea Dei Genitrix, quia genuit Deum verum, ita etiam verus Deus, propter hoc Deus verus postquam natus ex Virgine. Sed si aliquid nominatum derivative vel significative non habet necessario vere participationem vel accommodationem prænuntiatam cum causa nominativa, propterea etiam, si propter se, vel relate ad aliud, res habeat impositum nomen a quo participatio vel derivatio ad participantem vel derivatum ipsum, necessarium est hoc nomen aliunde mutuatum revertere ad nomen impositum propter se vel relate ad aliud; nam quamvis amator justitiæ, vere nominetur amator justitiæ, non propterea item justitia, ex hoc justitia dicitur quia amatur ab homine, siquidem injustitia subinde amatur ab homine. Alio verbo igitur exprimendum, justum justitiam, in se et in particulari, et alio amator justitiæ qui ad aliquid aliquo modo se habet, vel ad injustum. Dei genitrix ergo derivative dicitur utpote genuit Deum, sed Deus non derivative, nec ab alio nomen habet, sed ex propria natura.

CAP. XLII.

Si secundum hunc tropum in carnem, Verbum caro factum est, evidenter Verbum habet creatorem et matrem, si vero sine tropo Verbum caro factum est, quomodo Verbum non esset tropicum ut agens et genitus tropice? Genitum est aliqua generatione, non transformatum, sed nec manens prorsus nudum, nec in esse, nec manens ad se similiter prorsus describendum, sed cum carne; et similiter de cætero est hypostasis certo modo diverse posita, ut audeo dicere, propriorum idiomatum Verbi, ita nec idiomatum ut Dei, sed gratia et acceptatione aliorum idiomatum Jesus et ut hominis, secundum illam unicam hypostasin Verbi, auctam et perabundantem, idiomatibus physicis et hypostaticis, super omnia supposita ex utraque parte illi similia, et infertur, nullo modo ut Verbum, sed ut Christus Verbum, et hoc secundum partis partem, itaque secundum solam carnem.

CAP. XLIII.

Quæ non sunt dicenda de divinitate Verbi, nec etiam de Verbo ipso; quomodo ergo Ægyptius secundam causam generationis divinitati Verbi non tribuit, et tribuit Deo Verbo? nam ejus hypostasis secundum quam Verbum ut Deus naturam agnoscit, secundum principium habet, non adhuc simplex et unius naturæ cognita inter divinas

ἀνθρώπων οὗτός ἐστιν· εἰ δὲ τὸ ὄνομα κατὰ τῆς συμμαχίας ἐστὶ κείμενον, καὶ τὸ ὀνομαστὸν ἡ συμμαχία ἐστὶ τὸ καὶ ὑποκείμενον τοῦ Ἐμμανουήλ· ἄρα οὖν, εἰ ὃ τέξεται ἡ Παρθένος, τοῦτο καλέσουσι τὸ ὄνομα Ἐμμανουὴλ κατὰ τὸν προφήτην, συμμαχίαν ἔτεκε καὶ οὐ φύσιν, οὐχ ὑπόστασιν ἡ ἐν γαστρὶ συλλαβοῦσα κόρη· εἰ δὲ τόδε ἄτοπον διὰ τῆς σημασίας ὀνομαστικῶς σημαινομένην, τινὰ αὐθυπόστατον ὕπαρξιν νοήσομεν.

ΚΕΦΑΛ. ΜΑʹ.

Εἰ διὰ τοῦτο Θεοτόκος ἡ Παρθένος, ὅτι τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἐγέννησε, καὶ ὁ ἀληθινὸς ἄρα Θεὸς, διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεὸς, ἐπειδὴ παρθενογέννητος. Ἀλλ' οὐχ εἴ τι παρωνύμως ἢ φερωνύμως ὠνομασμένον ἀναγκαίως ἔχει ἀληθῆ προωμολογημένην τὴν μέθεξιν ἢ σύμβασιν τοῦ ὀνοματιστικοῦ αἰτίου, διὰ τοῦτο καὶ εἰ καθ' αὑτὸ ἢ πρὸς ἕτερόν τι ἔχοι κείμενον ὄνομα τὸ ἀφ' οὗ ἡ μέθεξις, ἢ ἡ παρωνυμία πρὸς αὐτὸ τὸ μετέχον ἢ παρωνομασθὲν, ἀναγκαῖον τῷ καθ' αὑτὸ ὀνόματι, ἢ τῷ πρὸς ἕτερον κειμένῳ, πρὸς τὸ ἀλλαχόθεν εἰλημμένον ὄνομα ἀντιστρέφειν· οὐ γὰρ ἐπεὶ ὁ φιλῶν τὴν δικαιοσύνην, ὄντως φιλοδίκαιος ὀνομάζεται, διὰ τοῦτο ὡσαύτως καὶ ἡ δικαιοσύνη, ἐκ τοῦδε δικαιοσύνη λέγοιτο, διότι φιλεῖται ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου· καὶ γὰρ καὶ ἡ ἀδικία ὑπὸ ἀνθρώπου φιλεῖται· ἄλλῳ οὖν λόγῳ δίκαιον τὸ δίκαιον, καὶ καθ' αὑτὸ καὶ ἰδιαζόντως· καὶ ἄλλῳ ὁ φιλοδίκαιος, ὁ πρός τί πως ἔχων, ἤγουν πρὸς τὸ δίκαιον· Θεοτόκος οὖν ὡς Θεὸν τεκοῦσα φερωνύμως· Θεὸς δὲ οὔτε φερωνύμως, οὔτε ἀφ' ἑτέρου· ἐκ γὰρ τῆς ἰδίας ἐστὶ φύσεως αὐτῷ ὄνομα.

ΚΕΦΑΛ. ΜΒʹ.

Εἰ κατὰ τὴν εἰς σάρκα τροπὴν γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, δῆλον ὅτι ὁ Λόγος ἔχει Δημιουργὸν καὶ Μητέρα· εἰ δὲ χωρὶς τροπῆς γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, πῶς μὴ τρεπόμενος ὁ Λόγος, ὡς τρεπόμενος πράττεται καὶ τίκτεται; Τίκτεται μέν τινι γεννήσει, οὐ μεταπλαττόμενος δὲ, ἀλλ' οὐδὲ ἁπλῶς μένων γυμνὸς, οὐδὲ εἰς τὸ εἶναι· οὐδὲ μένων εἰς τὸ ὡσαύτως πάντη ὑπογράφεσθαι, ἀλλὰ μετὰ σαρκός· καὶ εἰς τὸ τοιῶσδε εἶναι τὸ λοιπὸν ἀλλοιωθέντα πως τὴν ὑπόστασιν, ὡς τολμήσας ἐρῶ, οὐ τροπῇ τῶν ἰδιωμάτων τοῦ Λόγου. ὥσπερ οὐδὲ τῶν ὡς Θεοῦ· ἀλλ' ὑποδοχῇ καὶ συμπαραλήψει ἑτέρων τῶν Ἰησοῦ ἰδιωμάτων, καὶ τῶν ὡς ἀνθρώπου, κατὰ μίαν τὴν αὐτὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου αὐτοῦ ἐπαυξηθεῖσαν καὶ πλεονάσασαν φυσικοῖς τε καὶ ὑποστατικοῖς ἰδιώμασιν, ὑπὲρ πάντα τὰ ἑκατέρωθεν αὐτῇ ὁμοούσια πρόσωπα· καὶ πλάττεται οὖν, οὐδαμῶς δὲ ὡς Λόγος, ἀλλ' ὡς καὶ Χριστὸς ὁ Λόγος· καὶ τοῦτο κατά τι μέρος αὐτοῦ, ἤγουν κατὰ τὴν σάρκα μόνον.

ΚΕΦΑΛ. ΜΓʹ.

Τὰ μὴ τῆς θεότητος τοῦ Λόγου, ταῦτα οὐδὲ τοῦ Λόγου· πῶς τοίνυν ὁ Αἰγύπτιος, δευτέραν ἀρχὴν γεννήσεως τῇ μὲν τοῦ Λόγου θεότητι οὐ δίδωσι, τῷ δὲ Θεῷ Λόγῳ δίδωσιν; Ἡ γὰρ ὑπόστασις αὐτοῦ καθ' ἣν καὶ Λόγος Θεὸς ὢν τὴν φύσιν νοεῖται, δευτέραν ἔχει ἀρχὴν, οὐκ ἔτι ἁπλῆ καὶ μονοφυὴς ἐν τοῖς θείοις προσώποις νοουμένη, ἀλλὰ σύνθετος καὶ διφυὴς καὶ

προσκυνουμένη ὡς Χριστοῦ τοῦ σεσαρκωμένου, ἀνθρωπίνως θείου Λόγου.

ΚΕΦΑΛ. ΜΔ'.

Τὸ Θεὸν Λόγον χωρίσας ὁ Αἰγύπτιος τῆς θεότητος, αὐτὸν μὲν ἐκ τῆς Παρθένου δογματίζει σαρκικῶς τικτόμενον· τὴν δὲ αὐτοῦ θεότητα ὑποβάλλειν τῇ αὐτῇ σαρκικῇ γεννήσει, ᾗ ὑπέβαλε τὸν Θεὸν Λόγον, ἐσχάτης εἶναι μανίας λέγει. Οὐχ ἁπλῶς γὰρ γεννήσει ἀλλὰ σαρκικῇ, τουτέστι ῥευστῶς καὶ εἰς τὸ εἶναι ὅλως προαγούσῃ τι οὐχ ὑποβλητέον Θεόν.

ΚΕΦΑΛ. ΜΕ'.

Εἰ τῇ θεότητι Θεὸς ὁ Λόγος, καὶ τῇ ἀνθρωπότητι ἄνθρωπος ὁ Λόγος, πῶς ὅ ἐστι τῇ σαρκὶ οὐ τίκτεται ὁ Λόγος, ἀλλ' ὅ ἐστι τῇ θεότητι; δογματίζει γὰρ τὸ Θεοτόκος ὁ Αἰγύπτιος, καὶ τοὺς λέγοντας τὸ ἀνθρωποτόκος ἀναθεματίζει. Καὶ ὅ ἐστι σαρκὶ τίκτεται ὁ Λόγος· ἀλλ' ἡ τεκοῦσα οὐ δύναται θατέρῳ τῶνδε, ἤγουν τῷ χείρονι τῶν ὀνομάτων, ἰδικῶς ὀνομάζεσθαι· ἔστι γὰρ κοινὸν ὄνομα τόδε πάσαις ἀνῆκον γυναιξὶ, καὶ κατὰ τόδε πάσαις συνεμπίπτουσα.

ΚΕΦΑΛ. ΜϚ'.

Τὴν τοῦ νόμου διάταξιν περὶ τοῦ καθαρισμοῦ τῶν τικτομένων ἣν ἐπλήρωσεν ἡ Παρθένος ἀνάγνωθι, καὶ μάθε. Θεὸν ἐκαθάρισεν ὁ νόμος κελεύων ἃ ἔφη, καὶ ἡ Παρθένος πληροῦσα αὐτά; ἢ ἄνθρωπον; ἐὰν γὰρ σπερματισθῇ γυνὴ, φησὶν ὁ νόμος, καὶ τέκῃ ἄρσεν, ἔστω ἀκάθαρτος ἑπτὰ ἡμέρας τῆς ἀφέδρου τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ τριάκοντα καὶ τρεῖς ἡμέρας καθιεῖται ἐν τῷ αἵματι αὐτῆς τῷ καθαρῷ· αὕτη παντὸς ἁγίου οὐχ ἅπτεται· καὶ εἰς τὸ ἁγιαστήριον οὐκ εἰσελεύσεται, ἕως ἂν πληρωθῶσιν αἱ ἡμέραι τῆς καθάρσεως αὐτῆς· καὶ ὅταν πληρωθῶσιν αἱ ἡμέραι τῆς καθάρσεως αὐτῆς, οἴσει ἀμνὸν ἄμωμον ἢ δύο νεοσσοὺς περιστερᾶς εἰς τὴν θύραν τῆς σκηνῆς τοῦ μαρτυρίου· καὶ ποιήσει ὁ ἱερεὺς τὸ μὲν περὶ ἁμαρτίας, τὸ δὲ εἰς ὁλοκαύτωσιν· καὶ καθαρίσει αὐτὴν ἀπὸ τῆς πηγῆς τοῦ αἵματος αὐτῆς· καὶ μετὰ ταῦτα εἰσελεύσεται εἰς τὸ ἅγιον· ὅτι δὲ ἐπλήρωσεν ἡ Παρθένος ταύτην τὴν διάταξιν, μαρτυρεῖ Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς λέγων· Καὶ πληρώσαντες, φησὶ, τὰς ἡμέρας τοῦ καθαρισμοῦ αὐτῶν, ἀνήνεγκαν αὐτὸν εἰς τὸ ἱερὸν παραστῆσαι αὐτὸν τῷ Κυρίῳ, καὶ τοῦ δοῦναι δύο νεοσσοὺς περιστερῶν. Πολλὰ ἀσεβῆ τῇ ἀπορίᾳ τῇδε ἕπεται· εἰ γὰρ μὴ τύποι τινῶν πνευματικῶν οἱ νομικοὶ τῆς σαρκὸς καθαρισμοὶ καὶ ἑτέροις ἐπικείμενοι, οὐ γὰρ Χριστῷ, ἄχρι τῆς παρουσίας αὐτοῦ τοῦ ἀληθινοῦ καθαρτηρίου τῶν ὅλων Χριστοῦ· ἄρα γε καὶ αὐτὸν καθάραντες τὸν ποιησάμενον τὸν καθαρισμὸν τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν Χριστὸν καὶ ἰσχυρότερον καὶ ἁγιώτερον παριστῶσι Χριστοῦ τὸν νόμον, τοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν καταργήσαντος· τί οὖν ἔδει καταργῆσαι ἐλθόντα αὐτὸν τὸν νόμον; καί τοι διὰ τὸ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθένει διὰ τῆς σαρκὸς, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν ἔπεμψεν ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας· καὶ οὐ μόνον καθήρησεν, ἀλλὰ καὶ κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ· ἔχων οὖν τὴν ἰσχὺν τοῦ παντὸς καθαρισμοῦ ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τῇ θεοπλόκῳ Χριστὸς, πληροῖ

A personas, sed composita et duplicis naturæ et adorans ut Christi incarnati, Verbi divini hominis facti.

CAP. XLIV.

Ægyptius cum sejunxisset Deum Verbum Divinitate, docet eum genitum ex Virgine secundum carnem, ejus Divinitatem subjicit ipsæ generationi carnali, qua subjecit Verbum Deum, dicit maximæ insaniæ. Non enim simpliciter generationi tamen carnali, hoc est transitorie, sed Deum non subjectum omnino dirigi.

CAP. XLV.

Si Divinitati Deus Verbum, et humanitati homo Verbum, quomodo non genitum ex carne quod est Verbum, sed ex Divinitate quod est? Nam docet B maternitatem divinam, et humanam generationem docentes anathematizat. Et quod est carne genitum est Verbum, sed genitrix non potest sane pejore duorum istorum nominum designari, nam nomen istum est commune et congruum cunctis mulieribus, et in hoc concurrit cum omnibus.

CAP. XLVI.

Mandatum legis circa purificationem puerperorum quod implevit Virgo agnosce et disce. Deum hominem purificavit lex jubens quæ dicta sunt, et Virgo implens ea? Cum mulier, suscepto semine, ait lex, genuit masculum, sit impura septem diebus fluxu sanguinis, et triginta tribus diebus demittet in sanguinis purificationem, omne sanctum non C tanget, et in sanctuarium non intrabit usquedum impleantur dies purificationis suæ, et cum completi erunt dies purificationis suæ, feret agnum sine macula, vel duos pullos columbæ ad ostium tabernaculi testimonii, et sacerdos offeret unum pro peccato et alterum in holocaustum, et purificabit eam a profluvio sanguinis sui, et post hæc intrabit in sanctum. Virginem vero implevisse hoc mandatum testatur Lucas evangelista dicens. : « Et completi sunt, inquit, dies purgationis eorum, tulerunt eum in templum ut sisterent eum Domino et darent duos pullos columbarum. » Multa impia inveniuntur in hac circumstantia, nam si non esset typi quorumdam spiritualium legales purificationes carnis et aliunde adhibitæ, sine præ- D sentia hujus veri omnium purificatoris Christi; igitur postquam purificaverunt eum qui operatus erat purificationem peccatorum nostrorum Christum, exhibentes legem Christi et fortiorem et sanctiorem abolentis legem præceptorum. Quid enim impedivit eum venientem abolere legem? Sed propter impossibilitatem legis, in qua inveniebatur per carnem, Deus misit Filium suum in similitudinem carnis peccati, et non solum purificavit, sed etiam condemnavit peccatum in carne ejus. Cum haberet Christus vim omnis purificationis in carne sua, Deo texta, adimplevit in carne omnes justificationes legis, ut redimeret naturam carnis, damnationis et purificationis legalis, et exhiberet illam dignam vita spirituali quam adjecit

condonare ei. Si vero Filius hominis esset expers et circumcisionis quidem et baptismatis pœnitentiæ Joannis et cæterorum, si igitur egeret vero baptismo pœnitentiæ, ut prorsus impeccabilis, nam pœnitentia non est justorum laudantium, sed si vero Christus quin egeret, aliquam legem adimplet, evidenter hoc facit ut adimpleat secundum carnem omnem œconomiam ad omnem justitiam, et exhibeat implendo legem suam divinitatem, et omnem naturam carnalem infirmam compleri in eo sola substantia divina perficiente.

A πάντα τὰ τοῦ νόμου δικαιώματα σαρκικῶς, ἵνα τὴ φύσιν τῆς σαρκὸς, τῆς νομικῆς κατακρίσεως καὶ κατάρας ἐλευθερώσῃ, καὶ ἀξίαν αὐτὴν ἀποδείξῃ τῆς πνευματικῆς διαβιώσεως ἣν αὐτῇ χαρίσασθαι προσέθετο· εἰ δὲ ἐπιδεὴς ὡς ἀνθρώπου τόκος τούτων ἦν, καὶ περιτομῆς ἄρα, καὶ βαπτίσματος μετανοίας τοῦ Ἰωάννου, καὶ τῶν λοιπῶν· εἰ οὖν ἐδεῖτο τοῦ τῆς μετανοίας ὄντως βαπτισμοῦ, πάντως ὡς ἁμαρτωλός· οὐ γὰρ δικαίων ἐπαινετῶν ἐστιν ἡ μετάνοια· εἰ δὲ καὶ μὴ χρήζων τελεῖ τινα Χριστὸς, δῆλον ὡς πρὸς τὸ πᾶσαν δικαιοσύνην πληρῶσαι τὴν κατὰ σάρκα αὐτοῦ οἰκονομίαν, ποιεῖ τάδε· καὶ δεῖξαι ἐκ τῆς τοῦ νόμου πληρώσεως αὐτῆς τὴν ἑαυτοῦ θεότητα, ἀσθενούσης αὐτὸν ἐκπληρῶσαι, πάσης σαρκικῆς φύσεως, μόνης δὲ θείας οὐσίας αὐτὸν καταπραξαμένης.

CAP. XLVII.

Ubique conceptio et partus ducunt eum qui non adhuc exsistit ad generationem, sed si secundum Ægyptium, non hominem genuit Virgo, sed verum Deum, evidenter genuit qui non adhuc erat, et si neocreatus, et neogenitus et neovocatus iste Deus, necessario etiam novus Deus, sed divina Scriptura clamat: « Non sit tibi Deus novus. » Ægyptius vero clamat: Sit, et omnes negantes esse novum Deum anathematizat. Igitur qui celebrat antiquos dolores, usquedum formetur Christus in nobis, et per vos Evangelium ego vos genui, et testamentum ex monte Sina generans in servitutem, quæ non sunt equidem indicant aliquos generari, vel aliter esse, generari ut essent aliquo modo aliter, et non substantia, sed accidente spiritus monstrat, si vero hoc, evidens est quod non omnis generatio simpliciter, deducit eum qui non est ad exsistentiam, sed ad aliquam exsistentiam aliquos generare valentem.

B ΚΕΦΑΛ. ΜΖ'.

Πανταχοῦ ἡ σύλληψις καὶ ὁ τόκος τὸν οὐκ ὄντα ἄγει εἰς γέννησιν· ἀλλ' εἰ κατὰ τὸν Αἰγύπτιον, οὐ τὸν ἄνθρωπον ἐγέννησεν ἡ Παρθένος, ἀλλὰ τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, δῆλον ὅτι τὸν οὐκ ὄντα ἐγέννησε· καὶ εἰ ὁ νεόπλαστος καὶ νεοτόκος καὶ νεόκλητος ὁ αὐτὸς οὗτος καὶ Θεὸς, ἐξ ἀνάγκης καὶ νέος Θεός· καὶ ἡ μὲν θεία Γραφὴ βοᾷ· « Μὴ ἔστω σοι Θεὸς πρόσφατος· » ὁ δὲ Αἰγύπτιος ἀντιβοᾷ, Ἔστω· καὶ τοὺς μὴ λέγοντας εἶναι Θεὸν πρόσφατον, ἀναθεματίζει. Ἄρα οὖν ὁ λέγων οὓς πάλιν ὠδίνω ἄχρις οὗ μορφωθῇ Χριστὸς ἐν ἡμῖν, καὶ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα, καὶ ἡ διαθήκη ἡ ἐξ ὄρους Σινᾶ εἰς δουλείαν γεννῶσα, οὐκ ὄντας ὅλως σημαίνει γεννηθῆναί τινας, ἢ ἑτέρως ὄντας, πρὸς τὸ ἑτέρως πως εἶναι γεννᾶσθαι· καὶ οὐ τῇ C οὐσίᾳ, ἀλλὰ τῇ ἐπουσιώσει τοῦ πνεύματος δηλοῖ· εἰ δὲ τοῦτο, δῆλον οὐ πᾶσα γέννησις ἁπλῶς, τὸν οὐκ ὄντα ἄγει εἰς τὸ εἶναι, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ πῶς εἶναι, γεννηθῆναί τινας δυνατόν.

CAP. XLVIII.

Qui non fatetur Virginem esse Matrem Christi, non fatetur Christum sicuti est, nam initium de Christo sermonum est ejus generatio ex Virgine. Sed non specialiter significatum est nomen Virginis sanctæ, Mater Christi, nam matres David et Samuel et sacerdotum recte dicerentur matres Christi, sicut matres omnium prophetarum, præsertim Jeremiæ; nam dictum est ei: « Priusquam exires de matre, sanctificavi te, » et Joannes in utero Elisabeth exsultavit ipse gaudio Domini, et sane in unctione et participatione sanctificantis Spiritus erant, et cum essent adhuc in utero illi Christi Domini prophetæ ex quo concepti et in lucem editi erant. Sed Dei Genitrix sola specialiter est quam Spiritus ipse adumbravit et habitavit, et in carne ab illa assumpta genuit personam hujus unici Filii. Nam non solum sanctificatum genuit, sed quod natum est ex ea sanctum est sanctificans, ideo etiam non illius solius, sed etiam Dei Filius vocatur.

ΚΕΦΑΛ. ΜΗ'.

Ὁ μὴ ὁμολογῶν τὴν Παρθένον Χριστοτόκον, οὐδὲ τὸν Χριστὸν ὁμολογεῖ ὅπερ ἐστί· προοίμιον γὰρ τῶν περὶ Χριστοῦ λόγων, ἡ γέννησις ἡ ἐκ τῆς Παρθένου. Ἀλλ' οὐκ ἰδίως σημαντικὴ προσηγορία τῆς Παρθένου ἁγίας, τὸ Χριστοτόκος· καὶ αἱ μητέρες γὰρ Δαβὶδ καὶ Σαμουὴλ καὶ τῶν ἱερέων, χριστοτόκοι ὀρθῶς λέγοιντο ἂν, καὶ αἱ τῶν προφητῶν πάντων, μάλιστα δὲ Ἱερεμίου· εἴρηται γὰρ αὐτῷ ὅτι « Πρὸ τοῦ σε ἐξελθεῖν ἐκ μήτρας, ἡγίακά σε· » Ἰωάννης τε ἐν D κοιλίᾳ τῆς Ἐλισάβετ ἐσκίρτησεν ἀγαλλιώμενος τῷ Κυρίῳ· καὶ δῆλον ὅτι ἐν χρίσει καὶ μετοχῇ τοῦ ἁγιαστικοῦ Πνεύματος ἦσαν, καὶ ἐν γαστρὶ ὄντες ἔτι οἵδε· χριστοὶ οὖν Κυρίου οἱ προφῆται ἀφ' οὗ ἐγίνοντο καὶ ἐτίκτοντο· Θεοτόκος δὲ μόνη ἰδίως ἐστὶν ἣ αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ἐν αὐτῇ σκιασθὲν καὶ κατοικῆσαν, καὶ τῇ ἀπ' αὐτῆς σαρκὶ συλληφθὲν εἰς ἑνὸς Υἱοῦ τοιοῦδε ὑπόστασιν ἔτεκε· τέτοκε γὰρ οὐχ ἡγιασμένον μόνον, ἀλλὰ καὶ ἁγιοποιοῦντα τὸ γεννηθὲν ἐξ αὐτῆς ἅγιον· διὸ καὶ οὐχ αὐτῆς μόνης, ἀλλὰ καὶ Θεοῦ Υἱὸς ἐκλήθη.

CAP. XLIX.

Dei Genitricem Matrem Jesu dicere nos non audebimus, Scriptura sacra nullibi eam sic proclamante,

ΚΕΦΑΛ. ΜΘ'.

Θεοτόκον τὴν Μητέρα τοῦ Ἰησοῦ λέγειν ἡμεῖς οὐκ αὐθεντήσομεν, τῆς ἁγίας Γραφῆς οὐδαμοῦ αὐτὴν

οὕτω προσαγορευούσης, ἀλλ' οὐδὲ τῶν τις Πατέρων· A ἀλλὰ κατὰ τὴν φωνὴν τοῦ ἀγγέλου λέγοντος τοῖς ποιμέσιν· « Ἐτέχθη ὑμῖν σήμερον Χριστὸς Κύριος· » καὶ κατὰ τὸ εἰρημένον, « Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ· » καὶ τὸ, « Νῦν δέ με θέλετε ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα· » ἀνθρωποτόκον φύσει, καὶ ἀξίᾳ Χριστοτόκον αὐτήν φαμεν· ὃ μὴ παρελάβομεν οὐ νομοθετοῦντες προπετῶς καθ' ὑμᾶς. Ἐὰν οὖν ὅτε μὲν διαῤῥήδην Θεὸν τὸν Χριστὸν κυριολεκτεῖ τὰ λόγια, ἐπεξηγεῖσθε καὶ μετεκλαμβάνετε αὐτολεξεὶ εἰρημένον, ὅτε δὲ ἀπὸ διανοήματος συνάγει συμπέρασμα, οὐκ αὐτολεξεὶ κείμενον, οἷον ἐπὶ τῆς Θεοτόκου, τότε κυριολεξίαν ἀπαιτεῖτε, δῆλον ὡς παντὶ τρόπῳ μόνην τὴν ὀρθοδοξίαν δραπετεύετε· εἰ γὰρ οὖν ὄντως ὃ μὴ κεῖται τοῖς λογίοις ῥητῶς οὐδὲ ὑμῖν ἐστι λεκτὸν, οὐδ' ὅτι ἀῤῥεύστως B ἐγέννησε τὸν Λόγον ὁ Πατὴρ, οὐδ' ὅτι ὁμοφυὲς Πατρὶ καὶ Υἱῷ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐδ' ὅτι τὸ πῦρ ὁ Θεὸς ἔκτισεν, ἢ τὸν ἀέρα· οὐδ' ὅτι σκότος οὐκ ἔκτισεν, οὐδ' ὅτι θνηταὶ τῶν ἀναίμων μυρμήκων καὶ καρκίνων καὶ σφηκῶν καὶ λοιπῶν αἱ ψυχαὶ, καὶ τὰ ἄλλα μυρία, ὦ οὗτοι· πλὴν ἵνα πάντα ὑμῖν ἀφῶμεν, καὶ αὐτοὶ ἀνθρωποτόκον ἢ Χριστοτόκον αὐτὴν θεσπιστικῶς ἀποκαλοῦντες, ποῦ ἡμῖν δείξετε τοῦτο κείμενον ἐν τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ περὶ τῆς ἁγίας Παρθένου; Εἰ δὲ οὐδαμοῦ, σαφῶς ὃ φεύγειν προσποιεῖσθε, διώκοντες κατελήφθητε· εἰ δὲ μηδὲ τούτῳ μηδὲ ἄλλῳ ὀνόματι αὐτὴν προσαγορεύειν ἐπιτηδεύοιτε ἀπὸ τοῦ τόκου παρωνομασμένῳ, ἢ οὐδὲ νοοῦντές τι περὶ τοῦ τεχθέντος, καὶ πῶς περὶ ὧν οὐκ ἴστε δογματίζετε; C Ἢ νοοῦντες μὲν, αἰδούμενοι δὲ τὰ οἰκεῖα φρονήματα διὰ τοῦ προφορικοῦ λόγου θριαμβεῦσαι ἡμῖν, τοῦτο πάσχετε; Ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸν Ἀπόστολον, εὐχόμεθα σὺν Θεῷ παῤῥησιάζεσθαι ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, καθὼς δεῖ λαλῆσαι· οὐ γὰρ ἐπαισχυνόμεθα τῷ Εὐαγγελίῳ Χριστοῦ· δύναμις γὰρ Θεοῦ ἐστιν εἰς σωτηρίαν παντὶ τῷ πιστεύοντι.

sed nec aliquibus Patribus, sed secundum vocem angeli dicentis pastoribus, « Natus est vobis hodie Christus Dominus, » et secundum dictum, « Liber generationis Jesu Christi, » et « Nunc vultis me occidere hominem qui veritatem locutus sum vobis: » hominis matrem natura, sed dignitate Dei Genitricem eam dicimus, quod non accepimus, non imponimus alacriter vobis. Si vero clare Deum Christum proprie dicunt prophetæ, narrate et accipite quæ dicta sunt propriis verbis, cum per reflexionem deducitur consequentia, non propriis verbis subjecta qualis circa Matrem Dei, tunc propriam significationem requiritis, evidens est quod fugitis solam orthodoxiam omni tropo; si vero, realiter quod non jacet in prophetis exprimis verbis, non vobis est dictum, nec quod non transitorie genuit Verbum Pater, nec quod consubstantialis Patri et Filio Spiritus sanctus, nec quod ignem Deus creavit, vel aerem, nec quod tenebras non creavit, nec quod mortales sunt formicarum et cancerum et insectarum aliarum animæ, et alia millia, o vos, ut omnia alia omittamus vobis, et illi qui hominis matrem vel Christi Matrem eam prophetice vocabant, ubi vobis ostendemus hoc dictum in sacra Scriptura de sancta Virgine? Si nullibi sapienter fugam capietis, ulterius prosequentes caderetis; sed si nec isto, nec alio nomine illam designari intenditis a partu derivato, vel si nullam habentes opinionem circa maternitatem, quomodo de iis quæ ignoratis dogmatisatis? Vel si cogitantes quidem, erubescitis proprias sententias circa Verbum enuntiatum triumphaliter nobis dicere, an hæc sentitis? Nos vero secundum Apostolum, oramus Deum ut libere dicamus in Evangelio, sicut loqui oportet, nam non erubescimus Evangelium Christi, virtus enim Dei in salutem omni credenti.

ΛΟΓΟΣ Ε'.

Πέμπτης αὐτῶν ἀσεβείας ἔκφανσις, ἀναιδῆν τὴν φυσικὴν θεότητα ἀρνουμένων Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν.

—

LIBER V.

Quintæ impietatis demonstratio negantium impudenter naturam divinam Christi veri Dei nostri.

—

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

D Πότε οὖν, φασὶ, τὸ ὅλον ἴστε Χριστοῦ Θεόν; Εὐθὺς ἀπὸ τοῦ τόκου; ἢ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; εἰ γὰρ ἀπὸ γεννήσεως εὐθὺς, καὶ ἀπαθῆ ἄρα καὶ ἀθάνατον ἀεὶ ἴστε τὸν Χριστόν· τίς οὖν ἔπαθε καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη καὶ τὰ λοιπὰ ἀνθρώπινα ὑπέστη; Εἰ μὴ φαντασία ἦν τὰ λεγόμενα περὶ Χριστοῦ· εἰ δὲ οὐκ ἀπὸ τόκου ἦν τὸ ὅλον Χριστοῦ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς, ἦν καθ' ὑμᾶς ὅτε οὐκ ἦν ὅλος Θεὸς ὁ Λόγος. Ἀλλὰ τὸ ὅλον

CAPUT PRIMUM.

Quando igitur, inquiunt, nostis denique divinitatem Christi? Statim a nativitate? an post resurrectionem? Si igitur statim a nativitate, et impassibilem quidem et immortalem semper nostis Christum; quis enim passus est, et mortuus est et sepultus est et cætera humana subivit, si non sunt imaginaria quæ dicuntur de Christo? Si vero non in nativitate erat omnino Christi divinitas a princi-

pio, fuit pro nobis tempus quo verbum non erat vere Deus, sed Christi, divinitatem completam semper, et humanitatem per Verbum de seipso novimus et simpliciter Verbi solum, semper Deum completum ut Verbi. Quando autem apprehendit Christum, quam vocant naturam humanam æstimant gloriam et gratiam, adoptionem dignam honore divino, et nomen quod est super omne nomen ? Hæc fatentur ex principio statim a conceptione ejus, et quæ est utilitas istorum magnorum donorum nec passionis nec dedecoris, nec mortis eum eximentium ? Et sit adhuc passibilis, si nihil amplius nunc adjecit, vel aliqua re, et ab aliquo tunc patiens, factus est liber a doloribus. Quis igitur supra Christum et nos patiens, diceret, si post resurrectionem hæc locum habuerunt, erat ergo quando non erat, nec in adoptionem secundum gratiam, nec in honorem, nec indignitatem quam dicunt, et tunc equidem tunc ostendunt eum inter nos ut hominem omnibus modis. Simplicissimum igitur non secundum rationalem appropriationem vel ampliorem quæ in ipso gesta sunt olim referuntur ad Verbum, et quomodo Verbum dicitur : « Exinanivit seipsum formam servi accipiens, » contempsit mortem pudendam ? et quomodo hoc verbum : « Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent ? » et quomodo tunc hæc responsum Petri : « Tu es Christus Filius Dei vivi ? » Et, « Tu es Filius meus dilectus in quo complacui, » a Patre testimonium accepit ? Igitur non erant illi liberi propria anxietate, nos vero dicimus ex quo cepit principium unionis hypostaticæ Verbi et carnis in utero sancto Virginis. Similiter voluntas erat Verbi egere per totam vitam carnalem, physicam ejus magnitudinem, ut Verbum omnia uno verbo faciens, et nec rapina, vel injustitia in judicio, et ipse per totam vitam puram exaltavit ipsi superadditam humanitatem, post mortem carnis, spiritualis immortalitatis et perpetui honoris et beatitudinis initium. Sic enim Christus gloriam petens a Patre per formam humanitatis suæ, et secundum personam divinam totam dicit se habere gloriam qualem habuit ante constitutionem mundi, et gloriosus se proclamans simul inglorium, audivit : « Jam glorificavi, » id est per inauditam generationem ex Virgine et alia divina signa, « et iterum glorificabo, » scilicet per resurrectionem post mortem, immortalitatem, judicium mundi, et per elevationem et super eminentiam in omnibus, et simpliciter per similem divinationem et gloriam antemundanam verbi in eo habitantis.

CAP. II.

Sed dicunt rursum : Et quomodo, si in Christo vivens Verbum Dei est, dicit Apostolus de Christo quod mortuus et sepultus est, et quod surrexit tertia die, secundum Scripturas ? nobis vero quomodo exhibet rursus in eo : « Si mortui non resurgunt, nec Christus resurrexit ? » Evidens ergo quod ipse mortuus inventus est inter nos, et reliqua te-

A Χριστοῦ ἀεί τε Θεὸν, διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον καὶ ἄνθρωπον ἴσμεν· τοῦ δὲ ἁπλῶς Λόγου μόνον, Θεὸν ἀεὶ τὸ ὅλον ὡς Λόγου· πότε δ' οὖν καὶ αὐτοὶ λαβεῖν τὸν Χριστὸν, ὃν φασιν ἄνθρωπον τὴν φύσιν, οἴονται δόξαν καὶ χάριν, υἱοθεσίαν τε καὶ ἀξίαν τῆς θείας τιμῆς καὶ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ; Ταῦτα γὰρ ὁμολογοῦσιν ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς ἀπὸ συλλήψεως αὐτῷ· καὶ τίς ἡ ὄνησις τῶνδε τῶν μεγάλων δωρεῶν, οὐδὲ πάθους οὐδὲ ἀτιμίας οὐδὲ θανάτου αὐτὸν ἐξαιρουμένων ; Καὶ εἰσέτι γὰρ εἴη παθητὸς, εἰ μηδὲν πλέον ἐπεκτήσατο νῦν, ἢ ἑτέρῳ τινὶ καὶ δι' ἑτέρου παθῶν τότε, ἐλεύθερος γέγονε παθῶν. Τίς οὖν ὁ ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ ἡμῶν παθὼν, λεγέτωσαν· εἰ δὲ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ταῦτα ἔσχεν, ἦ ἄρα ὅτε οὐκ ἦν, οὐδὲ ἐν τῇ κατὰ χάριν υἱοθεσίᾳ καὶ τιμῇ B καὶ ἀξίᾳ ἣν φασι· καὶ τότε δὴ τότε παντοίως ψιλώτατον αὐτὸν ἀποφαίνουσιν ἄνθρωπον καθ' ἡμᾶς· ἄρα οὖν οὐδὲ κατὰ τὴν οἱανοῦν οἰκείωσιν ἢ ἀναφορὰν τὰ εἰς αὐτὸν γινόμενα τότε, εἰς τὸν Λόγον ἀνατρέχουσι· καὶ πῶς τὸ, Ἑαυτὸν ἐταπείνωσε μορφὴν δούλου λαβὼν, ὁ Λόγος εἴρηται, καὶ αἰσχύνης θάνατον καταφρονήσας ; Πῶς δὲ καὶ τὸ, « Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν ; » Καὶ πῶς τότε, τὸ, « Σὺ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὑπὸ Πέτρου ὡμολογεῖτο ; » Καὶ, « Σὺ εἶ ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς ἐν ᾧ εὐδόκησα, » ὑπὸ τοῦ Πατρὸς ἐμαρτυρεῖτο ; Ἄρα οὖν οὐδὲ αὐτοὶ ἐλεύθεροι τῆς ἰδίας ἀπορίας· ἡμεῖς δ' οὖν φαμεν ὡς καὶ γενομένης ἐξ ἀρχῆς τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ τῆς Παρθένου μήτρᾳ, τοῦ C Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ὑποστατικῆς ἑνώσεως, ὅμως εὐδοκία ἦν αὐτοῦ τοῦ Λόγου συμπτωχεῦσαι ἐν πάσῃ τῇ διαβιώσει τῆς σαρκὸς, τὴν φυσικὴν αὐτοῦ μεγαλειότητα· ἵνα ὁ πάντα Λόγῳ ποιῶν Λόγος, καὶ οὐχ ἁρπαγμῷ ἢ ἀδικίᾳ ἐν δίκῃ γε καὶ αὐτὸς διὰ πάσης τῆς ἀχράντου αὐτοῦ διαβιώσεως συνυψώσῃ τὴν ἑνωθεῖσαν αὐτῷ ἀνθρωπότητα, μετὰ τὸν τῆς σαρκὸς θάνατον, τῆς πνευματικῆς ἀθανασίας καὶ ἀϊδίου τιμῆς καὶ μακαριότητος ἀπαρχομένην· τούτῳ τοι Χριστὸς δόξαν αἰτῶν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκ προσώπου τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ, καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Λόγου τοιαύτην εἶναι εἰπὼν οἵαν καὶ πρὸ καταβολῆς κόσμου εἶχε, καὶ ἑαυτὸν ὁ ἔνδοξος ἅμα καὶ ἄδοξον ἀνακηρύττων, ἤκουεν ὅτι ἐδόξασα ἤδη, τουτέστι διὰ τῆς ἐκ Παρθένου παραδόξου γεννήσεως καὶ D τῶν λοιπῶν θεοσημειῶν, καὶ πάλιν δοξάσω ἤγουν διὰ τῆς μετὰ τὸν θάνατον ἀναστάσεως, καὶ ἀφθαρσίας, καὶ κόσμου καταχρατήσεως, καὶ τῆς κατὰ πάντων ἐξουσίας καὶ ὑπερυψώσεως, καὶ ἁπλῶς δι' ὁμοίας θεώσεως, καὶ τῆς προκοσμίου δόξης τοῦ Λόγου τοῦ ἐν αὐτῷ.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Ἀλλά φασι πάλιν· Καὶ πῶς εἰ ἐν Χριστῷ ὁ ζῶν Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐστιν, εἴρηται τῷ Ἀποστόλῳ περὶ Χριστοῦ ὅτι καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη, καὶ ὅτι ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφάς ; Ἡμῖν τε πῶς παραβάλλεται πάλιν ἐν τῷ, Εἰ γὰρ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, οὐδὲ Χριστὸς ἐγήγερται ; δῆλον γὰρ ὡς καὶ αὐτὸς νεκρὸς καθ' ἡμᾶς γενόμενος· καὶ τὰ λοιπὰ

μαρτυρεῖται τάδε. Ἀλλ ἴσασι καὶ αὐτοὶ νῦν ἑκουσίως ἐπιλελησμένοι τῶν σφῶν διορισμῶν ὡς πολλάκις ἐκ τοῦ ὅλου τὸ μέρος καλεῖ ἡ ἁγία Γραφή· ὡς τὸ, Ἐκεῖ ἔθαψαν Ἀβραάμ· οὐ γὰρ δὴ καὶ ψυχὴν Ἀβραὰμ, ἀλλὰ μόνον τὸ σῶμα· τάδε οὖν σαφῶς περὶ τοῦ ἀνθρωπίνου Χριστοῦ εἴρηται· ἐπεὶ πῶς ἔχει χώραν περὶ τοῦ αὐτοῦ λέγεσθαι καὶ τὸ Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος; πῶς τε εἰ καθ' ὑμᾶς νεκρὸς γέγονεν ἀπαραλλάκτως, αὐτὸς ἤγειρε τὸν ἑαυτοῦ ναὸν ἐν τρισὶν ἡμέραις; ὁ καὶ σώματι καὶ ψυχῇ ὥς φασι πάντη ἄπρακτος γενόμενος, ὡς πᾶς ἄνθρωπος μετὰ θάνατον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὴν οἱανοῦν ψυχῆς ἐνέργειαν ἐδίδοσαν μετὰ θάνατον ἀνθρώποις, ἄχρι τῆς ἀναστάσεως, ἐν τοῖς ἔμπροσθεν αὐτῶν ἐπιχειρήμασι, πόσῳ γε μᾶλλον θείαν πρᾶξιν; πῶς δὲ εἰ αὐτὸς ἔχει τὴν ἐξουσίαν τοῦ τὴν ἰδίαν ψυχὴν θεῖναι καὶ ἀπολαβεῖν αὐτὴν, καθ' ἡμᾶς γέγονε νεκρός; τίς γὰρ ὁ τοιαύτης οὐκ ἀξίας ἁπλῶς, ἀλλ' ἐξουσίας, πώποτε ἐν ἀνθρώποις γέγονεν; ἔτι μὴν εἰ μὴ Θεὸς ἐν Χριστῷ, καὶ κατὰ τὸν θάνατον καὶ τὸ πάθος καὶ κατὰ λοιπὰ, κόσμον ἑαυτῷ καταλλάσσων, ὡς γέγραπται, πῶς ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, αὐτὸς καὶ οὐκ ἄλλος, ἢ δι' ἄλλου ἐταπείνωσεν ἑαυτὸν μέχρι θανάτου; καὶ πῶς τὸν Κύριον τῆς δόξης ἀληθῶς ἐσταύρωσαν; καὶ πῶς εἴρηται τὸ, Ὁ δὲ Θεὸς καὶ τὸν Κύριον ἐξήγειρε, καὶ ἡμᾶς ἐγερεῖ διὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ τοῦ ἐγερθέντος ὡμολογημένως; δῆλον γὰρ ὡς ἐξεγερτικὴ οὖσα νεκρῶν καὶ ἑτέρων σωμάτων ἡ δύναμις τοῦ Κυρίου, πολλῷ μᾶλλον τὸ ἴδιον ἤγειρε σῶμα ᾧ ἥνωτο καθ' ὑπόστασιν· προσεχεστέρως γὰρ ἐνεργοῦσα αὐτὴ, καὶ οὐκ ἄλλη ζωοποιὸς ἀναστήσει αὐτό· πῶς δὲ αὐτοῦ τοῦ ἰδίου Υἱοῦ οὐ φείσασθαι, ἀλλ' ὑπὲρ ἡμῶν πάντων παραδοῦναι αὐτὸν εἴρηται ὁ Πατήρ; εἰ γὰρ ἀντιπρόσωπον δέδωκεν, οὐκ ὄντως εἴρηται τάδε περὶ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ τῆς εἰς ἡμᾶς· σαφὲς οὖν ὡς ἀπὸ μέρους, ἥ τε ζωοποιΐα καὶ ἡ νέκρωσις, ἑκατέρα λέγεται περὶ Χριστοῦ· οὐ γὰρ κατὰ τοῦ ὅλου ὡσαύτως ἄμφω, ἐπεὶ μὴ συναληθεύει τὰ ἐναντία πώποτε περὶ τοῦ αὐτοῦ· εἴπερ οὖν ὄντως τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν οἱ Χριστὸν ἐπὶ ξύλου κρεμάσαντες, δῆλον ὡς ὁ αὐτὸς ἐκ μὲν τοῦ θείου Λόγου, τὸ εἶναι Κύριος τῆς δόξης εἶχε· τὸ δὲ ἀληθῶς σταυροῦσθαι, ἐκ τῆς ἀνθρωπείας σαρκός· φύσει τε γὰρ ὡς Θεὸς ἐποφείλεταί τε τὴν παρὰ πάντων δόξαν· ἐξουσιάζει τε αὐτῆς δοξάζων οὓς βούλεται, μόνος καὶ φύσει ὡς ἄνθρωπος πάθος ὑπέμεινεν.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Τί οὖν, φησίν; οὐ προφανέστατα εἴρηται περὶ Χριστοῦ, ὡς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἀνέστη, καὶ οὐχ ἀφ' ἑαυτοῦ; καὶ ὅτι διὰ τὴν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος γενομένην αὐτοῦ ἀνάστασιν ἐκ νεκρῶν, ὡρίσθη Υἱὸς Θεοῦ; πῶς οὖν λέλεκται, ὃν δὲ ὁ Θεὸς ἤγειρεν, οὐκ εἶδε διαφθοράν; καὶ τοῦ ὁρισθέντος Υἱοῦ Θεοῦ, κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν. Ἀλλ' εἰπάτωσαν οἱ ἐρευνητικοὶ τῶν Γραφῶν, ὡς οἴονται, εἰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν διὰ τοῦ θείου Πνεύματος, ἁπλῶς τοῦτο δόξαν Υἱοῦ Θεοῦ περιποιεῖται τῷ ἀνισταμένῳ, πῶς ὁ υἱὸς τῆς χήρας ἐπὶ Ἠλίου, καὶ ὁ τῆς Σωμανίτιδος ἐπὶ Ἐλισσαιὲ, καὶ Ταβηθὰ ἐπὶ Πέτρου, καὶ οἱ λοιποὶ οἱ ἀναστάντες ἐκ νεκρῶν, οὐχ υἱοὶ

A stantur. Sed norunt et ipsi nunc voluntarie abscondita eorum definitionum, quod sæpe pro toto partem vocat Scriptura sacra ut hoc : *Hi sepelierunt Abraham*, et certe non animam Abrahæ, sed solum corpus. Idem igitur sapienter de Christo homine dicitur. Deinde quomodo locus esset dicendi de illo: «*Inter mortuos liber?*» et quomodo si mortuus inter nos inventus est sine ulla differentia, ipse suscitavit templum suum in tribus diebus, et corpore et mente, ut dicunt, omnino impassibilis factus, ut omnis homo post mortem; nam vero nec talem animæ potestatem dederunt post mortem hominibus, sine resurrectione, in suis præcedentibus argumentis quanto magis divinam actionem? Quomodo, si ipse habet potestatem propriam animam B ponendi, et sumendi eam, inter nos mortuus est? Quis enim talis non dignitatis, si impliciter sed potestatis unquam exstitit inter homines? Imo, si non Deus in Christo, et per mortem et passionem et cætera, mundum sibi reconcilians, sicut scriptum est, quomodo in forma Dei exsistens ipse et non alius aut per alium, humiliavit semetipsum usque ad mortem? et quomodo Dominum gloriæ vere crucifixerunt? et quomodo dicitur hoc : *Deus Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem ipsius* resuscitati communi voce. Evidens est igitur quod virtus Domini sit resurrectiva mortuorum et aliorum corporum, quanto magis proprium resurrexit corpus, cui uniebatur hypostatice intimius ipsa virtus resurrectiva, et non alia vivificans virtus re- C surget illud, quomodo proprio filio suo non pepercisse, sed pro nobis omnibus illum tradidisse dicitur Pater? si vero tradidit in faciem, non vere dicitur id fecisse propter charitatem suam in nos, manifestum est ergo quod ex parte, vivificatio et mortificatio de Christo dicuntur; non enim integre similiter utrumque dicitur, cum nunquam sint æque vera contraria de illo, cum igitur vere Dominum gloriæ crucifixerunt, qui Christum in ligno suspenderunt, evidens est quod idem ex divino verbo factum est Dominus gloriæ. Atqui vera crucifixio est carnis humanæ, nam divinæ naturæ debetur super omnia gloria ex illa potestatem habens glorificandi quos vult, solus vero ut homo per naturam D sustinuit passionem.

CAP. III.

Quid ergo, dicunt, non clarissima sunt quæ de Christo dicuntur, quod a Deo surrectus fuisset non a seipso? et quod per operationem Spiritus sancti surrexisse a mortuis et constitutus Filius Dei? Quomodo ergo dictum est: *Quem Deus suscitavit, non vidit corruptionem*? et constituti Filii Dei, secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum? Sed dicunt exploratores Scripturarum, ut opinantur : Si resurrectio ex mortuis per Spiritum Dei, simpliciter gloriam Filii Dei tribuit suscitanti, quomodo filius viduæ ab Elia, et filius Sunamitidis ab Eliseo et Thabita a Petro, et cæteri resuscitantes a mortuis non sunt constituti filii

Dei. Evidens est quod isti per potestatem Dei, et Spiritus sanctificationis in resuscitantibus se operantis surrexerunt. Cum non sit qui vitæ et mortis potestatem habeat præter Dominum qui est solus natura spiritus vivificans, ergo in illo solo Deo vita erat, ipse mortificat et vivificat, occidit et videre facit, deducit ad inferum et reducit; evidens seipsum ergo quod per propriam resurrectionem, constituit Dominum Filium Dei, non moriens cum parte ipsius humana, ideo Deus immortalis erat, sed operans ex parte propria in actione divina, et vivificans partem ipsius mortuam. Et hoc maxima pars virtutis Dei, in nos credentes secundum energiam auctoritatis fortis quam adhibuit in Christo, suscitans eum a mortuis. Infusa autem in nos per susceptionem sancti corporis ejus, vivificat etiam nostra corpora mortua post mortem, per inhabitantem spiritum Dei in nobis. Igitur manifestum est quod non ideo simpliciter surrexit, glorificatus est Dominus Filius Dei, sed quia propria virtute surrexit, cum mortuos jam multos, et alios ante et post Christum suscitabit spiritus sanctificationis in quibus non supereminentem magnitudinem ejus apparuisse ut per virtutem istam. Non igitur sine ratione nec per accidentalem gloriam, nec ex quodam verbo circumstantium, constitutus est Filius Dei: Christus, sed propriam virtutem in resurrectione corporis sui ostendens virtutem suam divinam esse, et per virtutem substantiam, nam fines fiunt definitiones rerum subjacentium, ex substantialibus verbis excipiunt sapientes et hoc omne non debet latere vestram rusticam scientiam. Hoc idem sapientissime clamat Christum Filium David esse Filium Dei, idcirco ex illa virtute ejus in resurrectione, demonstratur similius Dei in substantia, in hoc signum habemus de illo ut verissimi Filii natura Dei et Patris. Sic agnitus est Filius Dei, secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum.

CAP. IV.

Sed qui apostolum et archipontificem, inquit, fidei nostræ non intelligentes, sicut Paulus mandat nobis, dicite. Qualem unquam nostis sacerdotem ejusdem naturæ ac victimam? vel qualem apostolum non inferiorem mittenti eum? Vel igitur qui est Verbum de quo hæc dicuntur, an erit inferior naturæ et ordine Deo, ut videtur Ario? Si ille non est Verbum, oportebit aliquem alium super Verbum ipsum, presbyterum et diaconum Dei cognitum virtute Verbi. Sed quid majorum rejicientes divinitatis verborum, et humiliorum humanitatis, hæc solum nobis producitis? Nos vero dicimus creaturam esse Christum Dei, quem novimus esse creatorem omnium. Sed non ex eis quæ sunt in eo glorificamus certe quæ sunt vere inæqualia. Deo vero scimus et Deum et sacerdotem et victimam esse ipsum Christum, non vero quia sa-

A Θεοῦ ὡρίσθησαν; δῆλον γὰρ ὡς καὶ οὗτοι δυνάμει Θεοῦ καὶ διὰ τοῦ Πνεύματος τῆς ἁγιωσύνης τοῦ ἐν τοῖς ἀναστήσασιν αὐτοὺς ἐνεργοῦντος ἀνέστησαν· εἴπερ μὴ ἔστι ζωῆς καὶ θανάτου τὴν ἐξουσίαν ἔχειν, πάρεξ τοῦ Κυρίου, ὅς ἐστι Πνεῦμα τὸ ζωοποιὸν φύσει μόνον ὄν· καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ μόνῳ τῷ Θεῷ ζωὴ ἦν, καὶ αὐτὸς θανατοῖ καὶ ζωογονεῖ, ἀποκτείνει καὶ ζῆν ποιεῖ, κατάγει εἰς ᾅδου καὶ ἀνάγει· δῆλον οὖν ὡς τῷ ἑαυτὸν ἀναστῆσαι, παρέστησεν ἑαυτὸν Υἱὸν Θεοῦ ὁ Κύριος· μὴ συνθανὼν τῷ ἀνθρωπίνῳ αὐτοῦ μέρει, διότι ἀθάνατος Θεὸς ἦν, ἀλλ' ἐνεργῶν ἀπὸ μέρους τὴν ἰδίως θείαν ἐνέργειαν, καὶ ζωοποιῶν τὸ θανὸν αὐτοῦ μέρος· καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ὑπερβάλλον μέγεθος τῆς δυνάμεως τοῦ Θεοῦ, εἰς ἡμᾶς τοὺς πιστεύοντας κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ κράτους τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ἣν B ἐνήργησεν ἐν τῷ Χριστῷ, ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν· ἐνδιδομένη γὰρ καὶ εἰς ἡμᾶς διὰ τῆς μεταλήψεως τοῦ ἁγίου αὐτοῦ σώματος, ζωοποιεῖ καὶ τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν μετὰ θάνατον, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος θείου αὐτοῦ Πνεύματος ἐν ἡμῖν· οὐκοῦν σαφὲς ὅτι οὐ διότι ἀνέστη ἁπλῶς, ἐδοξάσθη Υἱὸς Θεοῦ ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἰδίᾳ δυνάμει· ἐπεὶ νεκροὺς ἤδη πλείστους καὶ ἄλλους πρότερον καὶ μετὰ Χριστὸν ἀνέστησε τὸ Πνεῦμα τῆς ἁγιωσύνης, ἐν οἷς οὐ λέγεται τὸ ὑπερβάλλον μέγεθος αὐτοῦ, ὥσπερ κατὰ τὴν ἰσχὺν ταύτην, ἐμφανίσαι· οὐκ ἀλόγως οὖν, οὐδὲ ἀπὸ τῆς τυχούσης δόξης, οὐδὲ μὴν ἐκ λόγου τινὸς τῶν συμβεβηκότων, ὡρίσθη Υἱὸς Θεοῦ Χριστὸς, ἀλλ' ἐκ τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν τοῦ σώματος αὐτοῦ ἐνεργείας, παρα- C στήσας ὄντως θείαν αὐτοῦ εἶναι τὴν δύναμιν, ἐκ δὲ τῆς δυνάμεως, τὴν οὐσίαν· οἱ γὰρ ὅροι εἴτουν ὁρισμοὶ τῶν ὑποκειμένων πραγμάτων, ἐκ τῶν οὐσιωδῶν λαμβάνονται λόγιων, ὦ σοφοὶ παρ' ἑαυτοῖς· καὶ τοῦτο ὅλον οὐκ ὤφειλε λαθεῖν τὴν ὑμετέραν ἀμαθῆ πολυμάθειαν· τόδε οὖν αὐτὸ σαφέστατα βοᾷ τὸν Υἱὸν Δαβὶδ Χριστὸν καὶ Υἱὸν Θεοῦ εἶναι· διότι ἐξ αὐτῆς τῆς κατὰ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ ἐνεργείας, ὅμοιος Θεῷ τὴν οὐσίαν δέδεικται· καὶ τοῦτο τεκμήριον ἔχομεν περὶ αὐτοῦ, ὡς γνησιωτάτου Υἱοῦ φύσει τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός; · οὕτως οὖν ὡρίσθη Υἱὸς Θεοῦ, κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης, ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Ἀλλ' οἱ τὸν ἀπόστολον καὶ ἀρχιερέα, φησὶ, τῆς πίστεως ἡμῶν μὴ κατανοοῦντες, καθὼς Παῦλος ἐν- D τέλλεται ὑμῖν, εἴπατε, Ποῖον ἴστε ἱερέα ταυτοφυῆ τῷ ἱερατευομένῳ ποτέ; ἢ τίνα ἀπόστολον οὐχ ὑποτεταγμένον τῷ ἀποστείλαντι αὐτόν; ἢ οὖν ὁ Λόγος ὤν, περὶ οὗ τάδε εἴρηται, αὐτὸς ἥττων ἐστὶ φύσει καὶ τάξει τοῦ Θεοῦ, ὡς Ἀρείῳ δοκεῖ; εἰ ἐκεῖνος μή ἐστιν, ἕτερόν τινα παρὰ τὸν Λόγον αὐτὸν εἶναι δεήσει, τὸν λειτουργόν τε καὶ διάκονον Θεοῦ νοούμενον ἐνεργείᾳ τοῦ Λόγου. Ἀλλὰ τί δὴ τῶν μειζόνων ἀφέμενοι τῆς θεότητος Λόγων, καὶ τῶν πτωχοτέρων τῆς ἀνθρωπότητος, ταῦτα ἡμῖν μόνον παράγετε; ἡμεῖς γὰρ καὶ κτίσμα φαμὲν εἶναι Θεοῦ τὸν αὐτὸν Χριστὸν, ὃν καὶ Κτίστην ἁπάντων οἴδαμεν· ἀλλ' οὐκ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τῶν ἐν αὐτῷ τὰ ὄντως ἄνισα δοξάζοντες δηλαδή· τῷ τοι ἄρα, καὶ Θεὸν καὶ ἱερέα καὶ θῦμα, τὸν αὐτὸν εἶναι ἴσμεν Χριστόν· μὴ γὰρ ὅτι ἱερεὺς λέγεται,

λάτρης καὶ λειτουργὸς μόνον ὑμῖν ἐντεῦθεν νοείσθω Θεοῦ, κατὰ τὸν ἐπὶ παντὸς ἱερέως λαμβανόμενον λόγον· ἀλλ' ὅτι τοῦ αὐτοῦ Ἀποστόλου περὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ πάλιν λέγοντος ἱερέως ἀκούετε· Τοιοῦτον ἔχοντες ἀρχιερέα, ὃς ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ θρόνου τῆς μεγαλωσύνης, ἐν τοῖς ἐπουρανίοις. Αὐτὸ τοῦτο ὃ ὑπορήσατε ἡμῖν ἐν ἑαυτοῖς σκοπεῖτε, ὅτι οὐκ ἔστιν ἱερέως τὸ σύνθρονον εἶναι τῷ ἱερατευομένῳ καὶ σύντιμον καὶ ὁμόδοξον, ἀλλά τινος ἰσοφυοῦς καὶ ἰσοσθενοῦς τῷ ἐνδόξῳ Θεῷ· οὐκοῦν ἄρα ὡς ἱερεὺς συγκαθέζεται Θεῷ ἐν οὐρανοῖς ὁ ἱερεὺς τοῦ Θεοῦ γενόμενος ἐπὶ γῆς, καὶ τὴν ἰδίαν σάρκα ἱερουργήσας Θεῷ, καὶ ἀναγαγὼν αὐτὴν πρὸς Θεὸν, ἀλλ' ὡς καὶ Θεὸς ὢν ἀληθῶς ὁ αὐτός.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Βασανιστέον δὲ καὶ τὸ ἀτρανῶς μὲν καὶ ἀθάρσως ὅμως ἐν πλείοσιν αὐτῶν ἐπιχειρούμενον· δεδόσθω γάρ, φασί, κατὰ συνδρομὴν εἶναι καθ' ὑμᾶς καὶ Θεὸς ὁ αὐτὸς Χριστός· ὁ δὲ Ἰησοῦς, τί ὑμῖν εἶναι δοκεῖ; οὐ γὰρ δὴ καὶ αὐτὸν Λόγον καὶ σάρκα ἐρεῖτε· εἰ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁμοίως Θεὸς, δῆλον ὡς οὐκ ἀεὶ ὁ Χριστὸς, Θεός· τὸν γὰρ Ἰησοῦν ὃν φατε Θεὸν, τοῦτον καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε, σαφῶς εἴρηται· οὐχ ὃ ἦν οὖν ὁ Ἰησοῦς εἴτουν Κύριος, τοῦτο γέγονε ποιηθεὶς Χριστὸς καὶ Κύριος· οὐδεὶς γὰρ γίνεται ὅ ἐστιν· οὐδ' ἄρα οὖν Θεὸς ἀεί ἐστιν ὁ Ἰησοῦς, ἐπεὶ μηδὲ Κύριός ἐστιν· εἰ δὲ ὁ μὲν Ἰησοῦς ἄνθρωπος, ὁ δὲ Χριστὸς Θεὸς ὑμῖν νοεῖται, ἢ μόνον Θεὸς ἔσται ὥσπερ ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος Χριστὸς, καὶ πρὸ τῆς σαρκώσεως· ἢ Θεὸς καὶ ἄνθρωπός τις ἕτερος παρὰ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἔσονται δύο ἄνθρωποι, μετὰ τὴν ποίησιν τοῦ Ἰησοῦ εἰς Χριστὸν ἐν αὐτῷ φαινόμενοι· ὧν ὁ μὲν σύνθετος τὴν ὑπόστασιν, ὥς φατε· ὁ δὲ Ἰησοῦς, ποιητὸς Χριστός· εἰ δὲ Χριστὸς, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὄντως νοεῖται· καὶ οὕτως ὁ Ἰησοῦς ἐπίκτητον ἀνθρωπότητα λαβὼν, καὶ θεότητα τὴν Χριστοῦ, τρεῖς μὲν ἀνθρώπους, δύο δὲ θεοὺς εἶναι ἑαυτὸν ἐπιδείξηται Χριστὸς γενόμενος· ἢ εἰς Θεὸν καὶ ἄνθρωπον μερισθῆναι ὁ Ἰησοῦς λογισθήσεται, ποιηθεὶς Χριστός.

Φαμὲν οὖν σὺν τῷ θεολόγῳ πρὸς τάδε καὶ ἡμεῖς, ὅτι πᾶν πνεῦμα ὃ μὴ ὁμολογεῖ Ἰησοῦν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ· εἰ δὲ οὐχ ἕτερον κηρύσσει, τόν τε Λόγον σάρκα γενόμενον, καὶ τὸν Ἰησοῦν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, δῆλον ὡς τὸν αὐτὸν οἶδεν Ἰησοῦν τῷ Χριστῷ, καὶ Χριστὸν τὸν αὐτὸν τῷ Λόγῳ· Χριστός τε γὰρ οὐκ ἄλλοθεν λέγεται, ἢ διὰ τὸ κεχρίσθαι, καὶ πιαίνεσθαι τῇ θεότητι τοῦ Λόγου ἡ σάρξ· καὶ Ἰησοῦς, ὅ ἐστι Σωτὴρ, οὐχ ἑτέρωθεν κέκληται, ἢ διὰ τὸ σωτήριον ἔχειν φυσικὴν δύναμιν· οὕτως γὰρ αὐτοῦ καὶ ὁ ἄγγελος τὴν φερώνυμον κλῆσιν ἐξηγήσατο λέγων· « Καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. » Ὁ οὖν ἔχων δύναμιν, οὐ μόνον τοῦ μὴ ἁμαρτάνειν, ἀλλὰ καὶ λυτροῦσθαι τῶν ἁμαρτιῶν, τίς ἂν εἴη τὴν φύσιν, εἰ μὴ Θεός; Τοῦτο γὰρ οὐδ' Ἰουδαῖοι ἠγνόησαν, εἰπόντες ὅτι « Οὐδεὶς δύναται

[m] Luc. v, 21.

A cerdos dicitur, adorator et sacrificator solum Dei vobis ideo appareat, nam intelligendum verbum supra omnem sacerdotem, sed apostoli ipsi de eodem et rursus loquente sacerdote audite. Talem habentes pontificem qui sedet a dextris throni magnitudinis in cœlis. Hoc ipsum quod effugitis, in vobismetipsis videte, quod non est sacerdotis esse in throno cum Deo suo, nec in eodem honore et eadem gloria, sed est ejusdem naturæ et potentiæ cum glorioso Deo; igitur ut sacerdos sedet cum Deo in cœlis qui sacerdos Dei factus est in terra, et propriam carnem quam sacrificavit Deo postquam introduxit apud Deum, sed cum sit Deus verus ipse.

CAP. V.

B Stricte etiam examinandum est argumentum eorum quod plerique obscure simul et dubitative tenent. Concedatur, aiunt; secundum vos per concursum et Deum ipsum Christum. Jesus autem quid vobis esse videtur? Non enim certe et ipsum Verbum et carnem dicetis. Si etenim et ipse pariter, Deus manifestum quod non semper fuit Christus, Deus. Nam eumdem Jesum quem dicitis Deum, Deus fecit et Deum et Christum; hoc clare dictum est. Non ergo quod erat Jesus sive Dominus, hoc effectus est Christus ac Dominus factus. Nemo enim fit quod est. Non semper igitur Deus fuit Jesus, cum non sit Dominus. Si veroque Jesus homo idem Christus Deus vobis notus est, vel solum Deus erit utpote Verbum, et Verbum Christus et ante incarnationem, C vel Deus, et homo quis alius prope Jesum, et erunt duo homines, apparentes in illo post mutationem, Jesus in Christum quorum componitur hypostasis, ut dicitis, Jesus factus Christus si vero Christus Deus et homo vero noscitur. Et si Jesus assumens humanitatem alienam, et divinitatem Christi, tres homines essent. Christus factus ostendet seipsum esse duos deos, vel Jesus argumentatione in Deum et hominem partietur, factus Christus.

Dicimus vero cum theologo de istis, quod omnis spiritus qui non confitetur in carnem Jesum venisse, non est a Deo, sed si nihil aliud nuntiat nisi verbum carnem factum et Jesum in carne venisse, evidens est D quod novit ipsum Jesum in Christo et Christum ipsum in Verbo. Nam Christus non aliunde dicitur, nisi quia caro Verbi uncta fuit ut aucta divinitate, et Jesus qui est Salvator, non aliunde nominatur, nisi quia propter salutem habet virtutem physicam. Sic angelus ejus docuit hanc denominationem significativam esse, dicens, « Et vocabis nomen ejus Jesum, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » Qui ergo habet virtutem non solum non peccandi, sed liberandi a peccatis, qualis erit natura nisi Deus? Hoc enim Judæi cognoverunt, dicentes, quod « Nemo potest remittere peccata nisi solus Deus [m] » et Jesus vocatur, ut ipse Deus esse dicens;

«Non est præter me justus et Salvator, quia solus a Domino [n]; » et : « Nec senex, nec angelus, sed ipse Deus salvavit nos [o]. » Si vero aliquis alius dicitur Jesus, sicut filius Noe et qui cognominatus est Justus, evidenter quod sit vel ex parte spiritualis metalepsis, vel propter virtutem, vel typus vel omonymia. Sicut de Verbo Christi quo nominantur prophetæ, sacerdotes et reges quod non semper fuisse Christum Jesum, secundum verba Petri, et Dominum et Christum fecisse Jesum Deum admodum ingenue; si vero quod fecit, dignum est quod præexsistebat ante omnem mutationem et progressum. Igitur qui dicit non seipsum sed Patrem suum servasse, fecisse et formasse ante primam creaturam Dei deinde opus ejus fieri signum populi ejus, et dicens : «Tibi soli peccavi et malum coram te feci [p]. » Si non malum fecerit, simul erat et peccans, sed peccavit primo, deinde malum fecit, et quis hæc dedisset, non per totam sacram Scripturam sophistice nugis convictus erit, et qui dicit Deum fecisse hominem ad imaginem Dei, an primo hominem, deinde imaginem Dei factum esse intelligemus.

A ἀφιέναι ἁμαρτίας, εἰ μὴ μόνος ὁ Θεός· » καὶ Ἰησοῦς οὖν ὠνόμασται, ὡς αὐτὸς ὢν ὁ Θεὸς ὁ λέγων · « Οὐκ ἔστι πάρεξ ἐμοῦ δίκαιος καὶ σώζων · ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ σωτηρία » · καὶ « Οὐ πρέσβυς, οὐδ' ἄγγελος, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς · » εἰ δὲ καὶ ἕτερός τις λέγεται Ἰησοῦς, ὥσπερ οὖν ὁ τοῦ Ναυῆ, καὶ ὁ ἐπιλεγόμενος Ἰοῦστος, δῆλον ὡς ἢ ἀπὸ μέρους πνευματικῆς μεταλήψεως, ἢ κατὰ τύχην, ἢ τύπον ἐστὶν ἢ ὁμωνυμία · ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν χριστῶν λεγομένων προφητῶν καὶ ἱερέων καὶ βασιλέων · τὸ δὲ μὴ εἶναι ἀεὶ Χριστὸν τὸν Ἰησοῦν διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν Πέτρον, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν πεποιηκέναι τὸν Ἰησοῦν τὸν Θεὸν, εὐήθες λίαν · εἰ γὰρ πάντως μεταβολὴν ἢ προκοπὴν προϋποκειμένου σημαίνει τὸ ἐποίησεν, ἄρα καὶ ὁ λέγων οὐχ αὐτὸς οὗτός σου Πατὴρ ἐκτήσατό σε
B καὶ ἐποίησέ σε καὶ ἔπλασέ σε πρῶτον κτῆμα εἶναι Θεοῦ, εἶτα ποίημα αὐτοῦ γενέσθαι σημαίνει τὸν λαὸν αὐτοῦ καὶ ὁ εἰπὼν, « Σοὶ μόνῳ ἥμαρτον καὶ τὸ πονηρὸν ἐνώπιόν σου ἐποίησα, » οὐ τὸ πονηρὸν ποιήσας ἅμα ἦν καὶ ἁμαρτὼν, ἀλλ' ἥμαρτε πρῶτον, εἶτα τὸ πονηρὸν ἐποίησε · καὶ τίς ταῦτα δοὺς, οὐ διὰ πάσης τῆς ἱερᾶς Γραφῆς σοφιστικῶς λήρων ἐλεγχθήσεται; καὶ ἐν τῷ λέγεσθαι δὲ ποιῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα Θεοῦ, πρῶτον ἄνθρωπον, εἶτα εἰκόνα Θεοῦ γενέσθαι αὐτὸν νοήσομεν.

CAP. VI.

Divinæ Scripturæ Christum vocant, et unum Deum et unum hominem, et unum Christum, sed ille qui unus Deus secundum naturam est similiter et unus homo, qui et unus Christo per substantiam Dei unitam homini est unus Christus, differt ergo unus Deus ab uno Christo sed non differt in eo quod non sit Deus, sed in eo quod sit homo, Christus differt ab eo qui est solum Deus et secundum syllogismum an differt ab homine natura Christus, quid dicitis esse per naturam, si vero per hæc non natura omnino oportet differre ab homine Christum dicitis, nec etiam necesse ut iisdem differat a Deo.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Αἱ θεῖαι Γραφαὶ τὸν Χριστὸν καλοῦσι, καὶ ἕνα Θεὸν, καὶ ἕνα ἄνθρωπον, καὶ ἕνα Χριστόν· ἀλλ' ὁ
C μὲν εἷς Θεὸς, κατὰ φύσιν ἐστὶν εἷς · ὡσαύτως καὶ ὁ εἷς ἄνθρωπος· ὁ δὲ εἷς Χριστὸς, κατὰ τὴν ἐκούσιον ἕνωσιν Θεοῦ πρὸς ἄνθρωπόν ἐστιν εἷς Χριστός· διαφέρει ἄρα ὁ εἷς Θεὸς, τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ. Ἀλλὰ τῷ μὴ εἶναι Θεὸς, τῷ δὲ εἶναι καὶ ἄνθρωπος, διαφέρει τοῦ εἶναι μόνον Θεὸς, Χριστός· κατὰ δὲ τόνδε τὸν συλλογισμὸν, καὶ ἀνθρώπου ἄρα διαφέρει ἐν τὴν φύσιν, Χριστός· εἰ δὲ καὶ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου διαφέρει τῇ φύσει Χριστὸς, τί ἂν εἴη εἴπατε τὴν φύσιν· εἰ δὲ διὰ τάδε μὴ τῇ φύσει πάντως δεῖν διαφέρειν τοῦ ἀνθρώπου Χριστόν φατε, οὐδ' ἄρα τοῦ Θεοῦ ἀναγκαίως, ἐκ τῶνδε διαφέρει.

CAP. VII.

Dominum et Christum fecit Deus Jesum, ubi ponis Deum Verbum, o Ægypte, an Dominum facientem an Dominum factum, non faciens speciales distributiones, respondendum ad quæstionem parientem vere, sed cessione propriæ naturæ ad naturam hominis et unione in unam specialem olim hypostasin.

ΚΕΦΑΛ. Ζ'.

Κύριον καὶ Χριστὸν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν Ἰησοῦν· ποῦ τάσσεις τὸν Θεὸν Λόγον, ὦ Αἰγύπτιε; ποιοῦντα
D Κύριον; ἢ ποιούμενον Κύριον; μὴ ποιῶν ἰδικὰς διανομάς· ἀπόκριναι πρὸς τὴν ἐρώτησιν. Ποιοῦντα μὲν ὄντως, ἀλλὰ τῇ τῆς ἰδίας φύσεως ἐνδόσει εἰς τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ ἐμπλοκῇ κατὰ μίαν τὴν ἰδικὴν αὐτοῦ πάλαι ὑπόστασιν

CAP. VIII.

Similiter si nobiscum particeps factus est carnis et sanguinis Christus, evidenter natura quam habet inter nos est homo Christus. Siquid horum seu etiam æqualiter participat, omnino est eadem natura integre, et solius naturæ aliorum cum eo comparticipantium. Igitur post quatuor elementorum, formica, et perdix, et squilla, et panthera participant, an sunt omnia ejusdem naturæ? aspice ergo, o tu, quod eorumdem pueris et simili

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Εἰ παραπλησίως ἡμῖν κεκοινώνηκε σαρκὸς καὶ αἵματος ὁ Χριστὸς, δῆλον ὅτι φύσει τῇ καθ' ἡμᾶς ἐστιν ἄνθρωπος ὁ Χριστός. Εἴ τι οὖν τῶν αὐτῶν καὶ ὡσαύτως κοινωνεῖ, πάντως καὶ τῆς αὐτῆς ἐστι πάντῃ φύσεως, καὶ μόνης τῶν ἑτέρων τῶν τοῦ αὐτοῦ συμμετασχόντων· ἄρα οὖν ἐπεὶ τῶν τεσσάρων στοιχείων, μύρμηξ τε καὶ πέρδιξ καὶ καρὶς καὶ πάρδαλις μετέχει, τῆς αὐτῆς εἰσι τάδε φύσεως πάντῃ; Σκόπει δὲ, ὦ οὗτος, ὅτι τῶν μὲν αὐτῶν τοῖς παιδίοις

[n] Isa. 43, 11, 12. [o] Isa. LXIII, 9. [p] Psal. L, 6.

καὶ ὁμοίᾳ κοινωνίᾳ φησὶ τὸ λόγιον κεκοινωνηκέναι τὸν Υἱὸν, ἤγουν αἵματος καὶ σαρκός· οὐ μὴν καὶ τὸν κοινωνήσαντα τοῖσδε καθ' ἡμᾶς, ὅμοιον ἡμῖν φησιν ἁπλῶς· ὥστε ἐξ ὁμοίου καὶ ἀνομοίου ἡμῖν ἐκεῖνος σύγκειται· πῶς οὖν μόνον καθ' ἡμᾶς ἔσται ἄνθρωπος;

A communione dicit Scriptura participem esse filium, scilicet carnis et sanguinis, non vero qui communicant de his inter nos dicit simpliciter similem nobis, ita ut ille consistat ex simili et dissimili nobis: quomodo ergo solummodo inter nos erit homo?

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Εἰ ὁ Πατὴρ ποτὲ μὲν τοῦ Θεοῦ Λόγου μόνου Πατὴρ, ποτὲ δὲ καὶ Πατὴρ καὶ Θεὸς, ἢ ἄρα εἰς τὸ μεῖζον προέκοψεν ὁ Πατὴρ, ἢ εἰς τὸ ἔλαττον κατεβιβάσθη ὁ Υἱός. Ἀλλὰ Πατὴρ μὲν τοῦ ἀοράτου Λόγου ἀεὶ, Θεὸς δὲ μόνης τῆς ὁρωμένης σαρκὸς τοῦ Λόγου ἐστίν.

CAP. IX.

Si Pater aliquando fuit Pater Dei Verbi solius, aliquando autem et Pater et Deus, sane in melius processit Pater, et in pejus descendit filius. Sed Pater est semper invisibilis Verbi; Deus vero solius visibilis carnis Verbi.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Εἰ ὁμοῦ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, καὶ οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς Θεὸς τοῦ ἀνθρώπου, δῆλον ὅτι οὐκ εἰσὶν ἀλλήλοις ὅπερ λέγονται· τουτέστι οὔτε Θεὸς τῷ ἀνθρώπῳ ὁ Θεὸς, οὔτε ἄνθρωπος τῷ Θεῷ ὁ ἄνθρωπος. Ἀλλ' αἱ μὲν ἐν Κυρίῳ φύσεις, οὕτως ἔχουσι πρὸς ἀλλήλας ἀντεξεταζόμεναι· τούτων γὰρ ἡ μὲν ἐθέωσε δηλονότι ὡς θεία, ἡ δὲ ἐθεώθη ὡμολογημένως ὡς μὴ φύσει θείᾳ πάλαι· Χριστὸς δὲ αὐτὸς, ἤγουν ἡ ξυνωρὶς τῆς θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, οὔτε ἁπλῶς Θεὸς ἀνθρώπου καὶ ὅλου ἑαυτοῦ, οὔτε ἄνθρωπος Θεοῦ καὶ ἑαυτοῦ κατὰ τὴν ὑπόστασιν· ἀλλ' ἅμα Θεός τε καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτός· πρός τε Θεὸν διαφέρων τῇ ἐπενδύσει τοῦ ἀνθρωπίνου, καὶ πρὸς ἀνθρώπους διοίσων τῇ ἐνοικήσει τοῦ Θείου.

CAP. X.

B Si simul Deus et homo Christus, et non est Deus hominis Deus, evidens est quod non sint inter se ut dicuntur. Id est Deus non est Deus homini, nec homo Deo homo naturæ quæ sunt in Domino, sic inter se pugnarent, inter quæ Deum facit, sane ut divina, quæ divina facta est sine dubio quasi non naturaliter divina ex antiquo. Christus ipse, id est unio divinitatis et humanitatis, nec simpliciter Deus hominis et sui totius, nec homo Dei et sui secundum hypostasin, sed simul Deus et homo ipse a Deo differens induendo humanitatem, et homines superans participando divinitati.

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Λειτουργὸν τῶν ἁγίων τὸν Χριστὸν ὀνομάζει ἡ ἁγία Γραφή· καὶ πᾶς λειτουργὸς, τοῦ Θεοῦ δηλονότι, τῷ Θεῷ αὐτοῦ λειτουργεῖ· καὶ εἰ τὰ τοῦ νόμου σκιὰ ἦν τῶν ἐν τῇ χάριτι, ἐν δὲ τῇ σκιᾷ εἶχεν ὁ νόμος λειτουργὸν, δῆλον ὅτι καὶ ἐν τῇ χάριτι ἔχει λειτουργόν. Ἐπεὶ οὖν καὶ θῦμα εἶχεν ἡ σκιά, καὶ λειτουργοῦ ὄντος τοῦ Χριστοῦ ὡς ἀνθρώπου καθ' ὑμᾶς, ποῦ ζητοῦμεν καὶ τὸ θῦμα τῆς σκιᾶς; εἰ νοήσομεν οὖν τὸ ἀποστολικὸν ὅτι διὰ Πνεύματος ἁγίου ἑαυτὸν ἄμωμον προσήνεγκε τῷ Θεῷ, γνωσόμεθα ὡς ὁ αὐτός τε καὶ ἐφάπαξ· οὐ γὰρ καὶ πολλάκις, καὶ εἷς καὶ οὐ πλείους ἱερατεύων ἐστὶ, λειτουργός τε Θεοῦ, καὶ θῦμα Θεῷ ὁμοίως τε καὶ Θεὸς λειτουργούμενος· εἰ γὰρ διὰ Πνεύματος ἁγίου προσφερόμενος ἑαυτὸν προσενεγκεῖν λέγεται, καὶ οὐδ' ἑτέρου προσενεχθῆναι, δῆλον ὡς τῆς αὐτοῦ φύσεώς ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὅ ἐστι καὶ Θεός.

CAP. XI.

C Sacerdotem sanctorum Christum vocat Scriptura sacra, et omnis sacerdos, Dei est evidenter, sacrificat Deo suo, et si institutiones legis umbra erant institutionum legis gratiæ, in umbra lex habuit sacerdotem, evidenter in lege gratiæ sacerdos esse debet. Cum vero sacrificium habuit umbram, cum Christus ut homo sit sacerdos inter nos, ubi quæreremus sacrificium umbræ, si cooptamus Apostoli dictum quia per Spiritum sanctum seipsum exhibuit irreprehensibilem Deo, sciemus quod ipse semel, non autem pluries, et unus est sacerdos et non plures ministrans Deo, et victimæ similis Deo, et Deus cui offertur; nam si per Spiritum sanctum legitur seipsum sibi in cibum fuisse, et non alio dirigi, evidens est quod eadem est natura Spiritus sancti qui est etiam Deus. D

ΚΕΦΑΛ. ΙΒ'.

Εἰ τῆς κεφαλῆς οὐ δεσπόζει ὁ Θεὸς Λόγος, οὐδ' ἄρα ὅλου τοῦ σώματος δεσπόζει· εἰ δὲ τῆς Ἐκκλησίας Κύριος ὁ Θεὸς Λόγος, ἐξ ἀνάγκης καὶ τῆς κεφαλῆς τῆς Ἐκκλησίας ἐστὶ Κύριος. Εἰ κατὰ φύσιν πάντη ἰσότιμος τὴν τάξιν καὶ ὁμοταγὴς ἡ κεφαλὴ πρὸς τὸ ὅλον σῶμα, οὐδ' ἄρα κεφαλὴ ὄντως ἐστὶν ἥτις ὡς ἀρχὴ καὶ ἐπικείμενον μέρος τῷ ὑποκειμένῳ αὐτῆς ὅλῳ σώματι νοεῖται· εἰ δὲ ὄντως ὑπέρκειταί τε αὐτοῦ φυσικῇ θέσει, καὶ ἐξ αὐτῆς πᾶν τὸ σῶμα συναρμολογεῖται καὶ συμβιβάζεται καὶ ἐπιχορηγεῖται τὰς δυνάμεις, δῆλον ὡς μεθέξει τινὸς ἡγεμονικῆς τοῦ σώματος φύσεως παρὰ τὴν ἡγεμονευομένην ὑπ' αὐ-

CAP. XII.

Si capiti non imperat Deus Verbum, nec sane toti corpori imperat. Si ecclesiæ Dominus est Deus Verbum, necessario etiam capitis Ecclesiæ est Dominus. Si secundum naturam omne caput est ejusdem valoris, secundum ordinem caput in eodem ordine est ad totum corpus, non vero caput vere est quod ut principium et principalis pars prospicit toto corpori ipsi subjecto. Si autem vere superest physico principio ejus, ex capite omne corpus adoptat et, appropinquat et addit virtutes, evidenter ergo particeps est alicujus naturæ corporis directivæ prope subjectam ab illa similem

ipsi naturam totius corporis, cujus si non sit particeps, nec est caput cum non dirigat reliqua circa illam; si vero particeps est ejus qui movet et agit corpus non vero reliquum dirigitur, sed principium. Igitur ut membri nostri et carnis suæ Dominus est verbum, quamvis hoc caput nostrum intelligatur, adhuc et illud a verbo dicitur directa. Non caput Christi dicitur Deus, non vero totius Christi, nam totius illius proprium caput, id est Verbum, et ipse non sibi imperat. Si vero sicut dicis quod imperat reliquo, imperat capiti, cum Christi caput Deus esse dicatur, igitur Deo imperat Deus, nam corpori subjecto Deo, id est Christo toti, ut dicitis, et caput ipsius, id est Deum, oportet subjicere Deo ipso.

CAP. XIII.

Si Deus Verbum non est Deus et Dominus Christi, evidens est quod non est templum Dei Verbi Christus. Si vero templum Dei verbi est Jesus, necessario Deus ejus et Dominus est Deus Verbum. Caro sola habitaculum Verbi, nam Christus templum est simul et Deus habitans in templo; nam non sola unctio, nec unctus vere Christus, sed unctio et ungens, erat vero ungens humanitas Domini, unctio vero non sane est aliquid sensibile proprie, sed divinitatis ejus. Deus igitur et homo idem Christus.

CAP. XIV.

Si omnia per Verbum non solum facta sunt, sed fiunt, evidens est quod Jesus et Dominus et Christus per Deum Verbum effectus est, et omnium quæ per seipsum facit Deus et Dominus est Verbum. Si igitur Dominus et Christus, sicut dicitur, factus est a Deo, Jesus, quomodo adhuc a Deo dominatur? Non enim catholice potiri omni substantia ad naturam suam spectante, videtur significare aliud sicut intelligimus proprie de Domino Domini, ad quem dicitur, quod omnia illi sint subjecta; si vero quia quibusdam potitur, non igitur omnibus circa ipsum ut Deus, hoc dicitur ipsum factum esse et Pilatus et Herodes certe ut ex parte tales erant Domini, et facti sunt a Deo; adhuc igitur si non secundum hos ipse quadam dignitate et globulis accepit dominationem factus Dominus evidenter secundum actionem ejus, naturam ipsam a Deo ut domino ut dixerat factus in institutione Dominus est omnium, evidenter sine illo qui ei omnia subjicit. Si vero non licet invincibili dominationi creari quemque in Dominum, evidens est quod judicando naturam dominantem factus est in naturam supervenientem, Dominus est vero iste Jesus. Quæ ergo substantia est physica dominans omnia? Divina, evidentissime. Quid ergo de illo? In Jesum concilians creatur ejus Verbum. Seipso igitur acquirens illum et connaturalis ei ex creatione fecit illum Dominum vere per seipsum; participatione igitur Verbi ipsius

A τῆς ὁμοούσιον αὐτῇ φύσιν αὐτοῦ τοῦ ὅλου σώματός ἐστιν· ἧς εἰ μὴ μετέχει, οὐδ' ἄρα κεφαλή ἐστιν, ὡς μηδὲ ἡγεμονοῦσα λοιπὸν καθ' αὐτήν· εἰ δὲ μετέχει τοῦ κινοῦντος καὶ ἄγοντος τὸ σῶμα, οὐδ' ἄρα λοιπὸν ἡγεμονευόμενον, ἀλλὰ ἄρχον ἐστίν· οὐκοῦν ὡς μέλους μὲν ἡμῶν οὔσης καὶ τῆς σαρκὸς ἑαυτοῦ Κύριος ὁ Λόγος, εἰ καὶ ταύτης τῆς κεφαλῆς ἡμῶν νοουμένης, ἐπὶ καὶ αὐτὴ ὑπ' αὐτοῦ λέγεται· κεφαλὴ γὰρ καὶ Χριστοῦ ὁ Θεὸς εἴρηται· οὐ μὴν καὶ ὅλου Χριστοῦ· τοῦ γὰρ ὅλου καὶ ἡ κεφαλὴ αὐτῆ, ἤγουν ὁ Λόγος· καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ οὐ δεσπόζει· εἰ δὲ καθὰ φῂς τὸ δεσπόζον τοῦ λοιποῦ, καὶ τῆς κεφαλῆς δεσπόζει, ἐπεὶ Χριστοῦ κεφαλὴ ὁ Θεὸς εἶναι ἐῤῥέθη, ἄρα καὶ τοῦ Θεοῦ δεσπόζει ὁ Θεός· τοῦ γὰρ σώματος ὑποτεταγμένου τῷ Θεῷ ἤγουν Χριστοῦ ὅλου, ὥς
B φατε, καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, ἤγουν τὸν Θεὸν, δεῖ ὑποκεῖσθαι τῷ αὐτῷ Θεῷ.

ΚΕΦΑΛ. ΙΓ'.

Εἰ μὴ Θεὸς καὶ δεσπότης τοῦ Χριστοῦ ὁ Θεὸς Λόγος, δῆλον ὅτι οὐδὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ Λόγου ὁ Χριστός· εἰ δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ Λόγου ἦ ὁ Ἰησοῦς, ἐξ ἀνάγκης καὶ Θεὸς αὐτοῦ καὶ δεσπότης ὁ Θεὸς Λόγος. Ἡ σὰρξ μόνη ναὸς τοῦ Λόγου· ὁ γὰρ Χριστὸς ναὸς ἅμα καὶ Θεὸς ἐνοικῶν τῷ ναῷ ἐστιν· οὔτε γὰρ χρίσμα μόνον, οὔτε χρισθησόμενον ὁ Χριστὸς ἀληθῶς, ἀλλὰ χρίσμα καὶ ὁ χρισθείς· ἦν δὲ τὸ μὲν χρισθὲν τὸ ἀνθρώπινον τοῦ Κυρίου· τὸ δὲ χρίσμα, οὐκ αἰσθητὸν δηλαδή τι ὅλως, ἀλλὰ τὸ θεῖον αὐτοῦ· Θεὸς ἄρα καὶ ἄνθρωπος ὁ αὐτὸς Χριστός.

ΚΕΦΑΛ. ΙΔ'.

C Εἰ πάντα διὰ τοῦ Λόγου οὐ μόνον γέγονεν, ἀλλὰ καὶ γίνεται, δῆλον ὅτι καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ Κύριος καὶ Χριστὸς διὰ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐγένετο· πάντων δὲ τῶν δι' αὐτοῦ, Θεὸς καὶ Δεσπότης ὁ Λόγος. Εἰ οὖν δὴ Κύριος καὶ Χριστὸς, καθὼς εἴρηται, ἐποιήθη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ὁ Ἰησοῦς, πῶς ἔτι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δεσπόζεται; Οὐ γὰρ καθολικῶς τὸ κυριεύειν πάσης τῆς παρὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ οὐσίας ἔχων ὁρᾶται λοιπὸν, ὥσπερ νοοῦμεν ἐπὶ τοῦ κυρίως Κυρίου πρὸς ὃν εἴρηται, Ὅτι τὰ σύμπαντα δοῦλα σά· εἰ δὲ ὅτι τινῶν κυριεύει, οὐ μὴν καὶ πάντων τῶν παρ' αὐτὸν ὥσπερ ὁ Θεὸς, τοῦτο εἴρηται καὶ αὐτὸς γενέσθαι, καὶ Πιλάτος καὶ Ἡρώδης ἄρα, ὡς ἐκ μέρους τοιοίδε κύριοί εἰσι, καὶ γέγοναν ὑπὸ Θεοῦ· ἔτι μὴν εἰ μὴ κατὰ τούσδε
D καὶ αὐτὸς ἀξίᾳ τινὶ καὶ κωδικέλλοις ἔλαβε τὴν κυριότητα ποιηθεὶς Κύριος, δῆλον ὡς κατὰ τὴν ποίησιν αὐτοῦ, τὴν φύσιν αὐτὴν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κυριακῶς, ὡς εἰπεῖν, ποιηθεὶς ἐν τῷ κτίζεσθαι, Κύριός ἐστι πάντων, δηλονότι χωρὶς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα· εἰ δὲ οὐ θέμις ἀνυποστάτῳ κυριότητι οὐσιῶσθαί τινα φύσει εἰς Κύριον, δῆλον ὡς ἐνδόσει κυριευούσης φύσεως εἰς τὴν γενομένην φύσιν γεγένηται μὲν, Κύριος δέ ἐστιν ὁ Ἰησοῦς οὗτος· τίς δὲ ἡ κυριεύουσα πάντων φυσικῶς οὐσία; ἡ θεία προδήλως· ταύτης δὲ τί; Τὸ εἰς τὸν Ἰησοῦν ἐνδόσιμόν ἐστι, ὁ κτίστης αὐτοῦ Λόγος· ἑαυτῷ γὰρ περικτίσας αὐτὸν, καὶ συμφυὴς τῷδε ἀπ' αὐτῆς ποιήσεως αὐτοῦ· Κύριον αὐτὸν ὄντως δι' ἑαυτοῦ ἐποίησε· τῇ μεθέξει οὖν αὐτοῦ τοῦ Λόγου καὶ ἐν αὐτῷ γεγονὼς

καὶ ὤν, Κύριος ὁ Ἰησοῦς, πῶς ἂν εἴη ὡς γεγονὼς ὑπ' αὐτοῦ, δοῦλος τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν Κύριον ὡς ποίημα λοιπόν; Εἰ γὰρ τὸ Κύριον εἶναι αὐτὸν ἀναιρεθῇ, καὶ τὸ ποιηθῆναι αὐτόν· Κύριον γὰρ αὐτὸν ἐποίησεν· εἰ δέ ἐστι ποίημά τε καὶ Κύριος, οὐκ ἄλλως δὲ Κύριος ἐποιήθη, πλὴν διὰ τῆς οὐσιώδους ἕξεως τοῦδε αὐτοῦ τοῦ ποιήσαντος αὐτὸν, ἢ καὶ ἑαυτοῦ δεσπόσει ὁ φύσει Κύριος, ἢ καὶ τὸ ποιητὸν Κύριον ἤγουν τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ συνελευθερώσει ἑαυτῷ καὶ πάντων κατεξουσιάσει· ἄρα δ' οὖν καὶ ἐν τῇ συνηθείᾳ ἐλεύθερον ποιῆσαι τόνδε ἕτερόν τινα λέγοντες, ἐκ τοῦδε αὐτοῦ καὶ δοῦλον γενέσθαι, τὸν ποιηθέντα ἐλεύθερον, λογισόμεθα.

ΚΕΦΑΛ. ΙΕ'.

Χωρὶς τοῦδε δεσπόζεσθαι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τὴν ὑπακοὴν πληρῶσαι, ἢ ἀναμάρτητον γενέσθαι τῇ τοῦ νόμου φυλακῇ, ἀδύνατον ἀνθρώπῳ. Εἰ οὖν τὸ δεσπόζεσθαι ἁπλῶς ἐστι τούτων αἴτιον, μόνης ὑπακοῆς χρεία ἦν ἡμῶν, καὶ οὐκ οἰκονομίας Χριστοῦ εἰς δικαίωσιν ἡμῶν· ἐπεὶ πάντες ἡμεῖς καὶ ὁ διάβολος αὐτὸς, δεσποζόμεθα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, ἀναμάρτητα ἄρα τὰ πάντα, καὶ ἐν φυλακῇ τοῦ νόμου ἐγένοντο ἂν, καὶ ἄνευ τοῦ Χριστοῦ ὑποτασσόμενα· καὶ μετὰ δὲ τὴν σάρκωσιν τοῦ Λόγου μὴ ὑπακούοντα τῷ μόνῳ, οὐ δικαιοῦταί ποτε· τὸ οὖν ἐναντίον δείκνυται, ὦ οὗτοι· ὅτι σάρκα ἁμαρτίας οὖσαν φύσει δικαιωθῆναι καὶ ὑποτάσσεσθαι τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ οὐ δυναμένην, οὐκ ἦν δικαιωθῆναι καὶ πληρῶσαι πᾶσαν ὑπακοὴν, εἰ μὴ διὰ μεταλήψεως οὐσίας ἀναμαρτήτου, ἥτις ἐστὶν ἡ θεία μόνον.

ΚΕΦΑΛ. ΙϚ'.

Τὸ «Ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου,» εἰ μὴ τὸν ἄνθρωπον λέγει τῇ χρίσει τοῦ Πνεύματος τιμώμενον, ἀλλὰ τὸν Θεὸν Λόγον, πρὸς ἀτιμίαν αὐτὸν ἔχρισεν ὁ χρίσας αὐτὸν, μείζονα ὧν ἔλαβε διὰ τῆς χρίσεως ἔχοντα ἐν τῇ οἰκείᾳ φύσει· πᾶς γὰρ ὁ χριόμενος, χρίεται ἵνα λάβῃ τινὰ ἃ ἐν τῇ φύσει ἔχειν οὐ δύναται. Ἀλλὰ τί γέγονε διὰ τῆς χρίσεως τὴν φύσιν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ οὗτος ὁ χρισθεὶς, ὁ Ψαλμῳδὸς προσλέγει· τῷδε οὖν προσεκτέον· Θεὸν γὰρ καὶ αὐτὸν ὀνομάζει λοιπὸν τὸν ὑπό του χρισθέντα· πέφυκε δὲ οὔτε αἰσθητὸν οὔτε νοητόν τι Θεὸν ὄντως ποιεῖν, πλὴν ἡ ὄντως θεότης· ἀνάγκη οὖν θεότητα εἶναι τὴν χρίουσαν, διὰ τὸ «ὁ Θεός σου·» καὶ θεότητα τὸ χρίσμα, διὰ τὸ θεοποιῆσαι· καὶ Θεὸν εἶναι τὸν χρισθέντα δεικνύειν, καὶ οὐχ ὁμωνύμως οὕτω λεγόμενον· καὶ γὰρ ὁμοιογραφεῖται τῷ Ἑβραίῳ ἑκάτερόν τι ἐν τῷ χωρίῳ «Θεὸς,» διὰ τῶν ἀνεκφωνήτων χαραγμάτων· Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον τὸν κεχρισμένον οἰητέον· ὡς μὲν γὰρ ὑποκείμενόν τι τῷ χρίσματι, ἄνθρωπός ἐστι, καθὸ καὶ τὸ, «Θεός σου» εἴρηται· ὡς δὲ ἐν μεθέξει τοῦ θεοποιοῦ χρίσματος τοῦ καθ' αὐτό τε οὐσιωμένου, καὶ οὐσιωδῶς ὄντος ἐν αὐτῷ, Θεὸν ἀπηρτισμένον.

ΚΕΦΑΛ. ΙΖ'.

Ἀληθῶς κατὰ τὸ εἰρημένον, «Ὁ ἀσεβὴς, ὅταν ἔλθῃ εἰς βάθος ἀσεβείας, καταφρονεῖ·» οἱ λέγοντες Θεὸν ἢ Δεσπότην τοῦ Χριστοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, οὐκ ἀφ' ἑαυ-

et factus et exsistens Dominus Jesus, quomodo fieret ut factus sub ipso, servus ejus qui fecit etiam Dominus ut alia creatura? Nam si Dominus esse suscepit, etiam et factum esse, nam fecit eum Dominum, si est creatura et Dominus, non aliter Dominus factus est, nisi per facultatem substantialem ejusdem qui fecit illum, vel sibi imperat qui natura Dominus, vel certe humana pars ejus facta magistra sese liberat, et omnia gubernat; igitur in habitu liberum facere quemdam alterum dicentes, ex seipso vero servum fieri, qui factus est liber, concluditis.

CAP. XV.

Sine dominatione Dei obedientiam implere, vel impeccabilem fieri sub custodia legis, impossibile est homini. Si vero simplex dominatio horum est causa, solius obedientiæ opus habemus et non œconomiæ Christi ad justificationem nostram. Postquam omnes nos et diabolus ipse dominamur a Deo, impeccabilia sunt omnia, et sub custodia legis et sine Christo ordinata. Et post incarnationem Verbi qui non obediunt ei soli, nunquam justificantur. Et vos dicitis contrarium possibile, carnem peccabilem natura justificari et ordinari lege Dei; non potest nec justificari, nec implere omnem obedientiam, nisi per descensionem exsistentiæ impeccabilis quæ est nonnisi divina.

CAP. XVI.

Hoc verbum «Unxit te Deus, Deus tuus[9],» si non dicit hominem honoratum unctione Spiritus, sed Deum Verbum ad dedecus unxit eum ungens, per unctionem accepit majora quam illa quæ sunt propriæ naturæ res, nam omnis unctus ungitur ut accipiat quædam quæ ex propria natura habere nequit. Sed aliquid factus est per unctionem naturæ iste unctus a Deo, ut Psalmista proclamat, huic adjiciendum. Deum enim eum appellat reliquum unctum, fugit nec sensibilem, nec intelligibilem Deum vere facere, nisi vere deitas, necesse est divinitatem esse ungentem propter verba citata. Deus tuus, et divinitatem esse unctionem propter divinam operationem et Deum esse unctum monstrare, et non similiter sic dictum; similiter scribitur et in Hebræo: utrumque in hoc loco Deus per ineffabiles charateres; Deum et hominem esse unctum censendum est, ut enim quod subjicitur unctioni homo est, idcirco dicitur Deus tuus, ut vero in participatione divinæ unctionis, imo acceptæ et realiter subsistentis Deus perfecte effectus est.

CAP. XVII.

Verum illud Scripturæ dictum, «Impius cum in profundum venerit impietatis contemnit[9']; » qui dicunt Deum vel magistrum Christi Deum Verbum,

[9] Psal. XLIV, 8. [9'] Prov. XVIII, 3.

non a scipsis hoc dicunt, sed per doctrinam sancti Spiritus, et prophetarum et apostolorum, adhuc Christo ipsi credentes dicunt. David ergo, aiunt, et Petrus apostolus dixit, prospiciens in ipsum Dominum, « in occursum mihi omnino; at ipse Salvator: « Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti[r]? » Et : « Spiritus Domini super me[s]; » et Propheta : « Unxit te Deus, Deus tuus[t]; » sed quis ignorat multa hujusmodi dicta in sacra Scriptura. Quomodo dicitur paratorum ad pietatem. Et dicens : « Magnificat anima mea Dominum[u], » quamvis totus sit dicens, sed ut ex parte illius solius, hortatur animam suam et dicens : « Ego sum terra et cinis[v], » quam totus sit dicens, sed ex parte tantum sui loquitur, scilicet corporis, et certe : « Providebam Dominum in conspectu meo[x], » et : « Spiritus Domini super me, » quamvis de Christo toto dicantur, tamen de illius humanitate proprie intelligenda sunt ista et similia, qualis erat quam unxit Spiritus, et monstravit super unctionem illius Christum; verba autem : « Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? » non duplicatione superflua horribilius cogitemus duplicem relationem habere distinctum quomodo de uncto cito obscure loquatur. Quoad primum « Deus meus, » ut ad possessorem creaturæ loquentis, quale est hoc : « Domine Deus meus; » quoad secundum, ut ad propriam rem clamantis possessoris, quale est : « Ne afflicta sis, anima mea. » Discutiendum est adhuc, quod sit substantialiter unitorum divisio, mors. Post mortem, ut dicis, apud Deum de homine hoc, igitur substantialiter illi unitus qui dicitur illum derelinquere, nam eadem una persona, Deus et homo erat. At hæc moriens et patiens divisionem eorum quæ in eo erant secundum naturam inseparabilem a morte reparativa. Si vero potentia Dei dicitis fieri separationem ab homine sancto, contrarium videmus in omnibus sanctis fieri; magis vero scimus Deum adesse et confortare in agonia et doloribus, Dei latores vel derelinquentes eos in circumstantiis circa mortem; et hæc autem sic : Quoad : « Unxit te Deus, Deus tuus, » non opus est explicatione aliena, hæc verba sunt Davidis videntis Deum nunc esse ungentem, et Deum vere unctum statim obloquentis eum.

CAP. XVIII.

Qui anathematizat dicentes Jesum per Spiritum fuisse glorificatum, anathematizat dicentes Jesum unctum fuisse Spiritu. Minime; Spiritus enim ungens non optaretur immediate uncto, nisi quamdam spiritualem gloriosam naturam ipsi conformem in illo invenisset; non enim visibile unguentum adhæret naturæ non visibili, ignis aqua non excitatur, neque aer cum terra miscetur; Spiritus ergo descendens de cœlo in eoque manens, in carne simpliciter requievit Jesu, in humanitate, olim dicente Deo quod Spiri-

A τῶν τοῦτο λέγουσιν, ἀλλὰ τῇ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου διδασκαλίᾳ τῇ διὰ τῶν προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων· ἔτι δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ πειθόμενοι λέγουσι· Δαβὶδ γὰρ, φασὶ, καὶ Πέτρος ὁ ἀπόστολος εἴρηκεν, « Εἰς αὐτὸν προωρώμην τὸν Κύριον ἐνώπιόν μου διαπαντός· » καὶ αὐτὸς ὁ Σωτὴρ, « Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες· » καὶ, « Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ· » καὶ ὁ Προφήτης, « Ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου. » Ἀλλὰ τίς ἀγνοεῖ πλεῖστα τοιῶσδε εἰρημένα τῇ ἁγίᾳ Γραφῇ, πῶς εἴρηται τῶν πρὸς εὐσέβειαν παρεσκευασμένων; καὶ γὰρ ὁ λέγων· « Εὐλόγει ἡ ψυχή μου, τὸν Κύριον » εἰ καὶ ὅλος ἐστὶν ὁ λέγων, ἀλλ' ὡς ἀπὸ μέρους αὐτοῦ μόνου, παραινεῖ τῇ ψυχῇ αὐτοῦ· καὶ ὁ λέγων ὅτι « Γῆ εἰμι καὶ σποδὸς, » εἰ καὶ ὅλος ἐστὶν ὁ λέγων, ἀλλὰ περὶ μέρους αὐτοῦ φησι μόνου, ἤγουν B τοῦ σώματος· καὶ τὸ γοῦν, « Προωρώμην τὸν Κύριον ἐνώπιόν μου, » καὶ τὸ, « Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμὲ, » εἰ καὶ ἀπὸ τοῦ ὅλου Χριστοῦ λέγοιτο, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀνθρωπότητος αὐτοῦ ἰδίως ἀκουστέον αὐτὰ, καὶ τὰ ὅμοια· ἥτις καὶ ἦν ἣν ἔχρισε τὸ Πνεῦμα, καὶ ἔδειξεν ἐπὶ τῇ χρίσει αὐτοῦ εἰς αὐτὴν Χριστόν· τὸ δὲ, « Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; » τῷ μὴ παρέλκοντι διπλασιασμῷ, εἰ φρικτότερον κατανοήσομεν, διττὴν σχέσιν ἔχειν τὸ χωρισθέν πως πρὸς τὸ ἐγκαταλειφθὲν τάχα αἰνίττεται· τοῦ μὲν πρώτου « Θεός μου, » ὡς πρὸς κτήτορα φωνοῦντος τοῦ κτήματος· οἷον καὶ τὸ, « Σὺ Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν· » τοῦ δὲ δευτέρου, ὡς πρὸς ἴδιον κτῆμα βοῶντος τοῦ κτήτορος· οἷον τὸ « Ἵνα τί περίλυπος εἶ, ἡ ψυχή μου; » διαλογιστέον δὲ ἔτι καὶ τόδε, ὡς εἰ τῶν οὐσιωδῶς ἡνωμένων ἐστὶ χωρισμὸς ὁ θάνατος, ἐπὶ δὲ τῷ C θανάτῳ, ὡς φῂς, πρὸς τὸν Θεὸν εἴρητο παρὰ τοῦ ἀνθρώπου τόδε, ἆρα γε οὐσιωδῶς αὐτῷ ἥνωτο ὁ τότε ἐγκαταλιπεῖν αὐτόν πως λεγόμενος· οὐκοῦν τὸ αὐτὸ ἓν πρόσωπον, Θεός τε καὶ ἄνθρωπος ἦν· καὶ οὕτως ὁ θνήσκων καὶ πάσχων τὸν χωρισμὸν τῶν ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν ἀχωρίστων ἀπὸ τοῦ χωριστικοῦ θανάτου· εἰ δὲ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ Θεοῦ εἴποιτε τὸν χωρισμὸν εἶναι ἐκ τοῦ ἁγίου ἀνθρώπου, τοὐναντίον ὁρῶμεν κατὰ πάντα τοὺς ἁγίους γινόμενον· μᾶλλον γὰρ συμπαρόντα καὶ ἐνισχύοντα ἐν τοῖς ἀγῶσι καὶ πάθεσι τοὺς θεοφόρους, τὸν Κύριον ἴσμεν, ἢ ἐγκαταλιμπάνοντα αὐτοὺς ἐν τοῖς περὶ τὸν θάνατον καιροῖς· καὶ τάδε μὲν οὕτως· τὸ δὲ « Ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου, » οὐδὲ δεῖται ἐξωτέρας ἐπεξηγήσεως, αὐτοῦ τοῦ Δαβὶδ D τοῦ εἰδότος Θεὸν αὐτοῦ, εἶναι τὸν χρίσαντα, καὶ Θεὸν ὄντως τὸν χρισθέντα αὐτὸν ἐχομένως ὁμολογοῦντος.

ΚΕΦΑΛ. ΙΗ'.

Ὁ ἀναθεματίζων τοὺς λέγοντας τὸν Ἰησοῦν παρὰ τοῦ Πνεύματος δεδοξάσθαι, ἀναθεματίζει τοὺς λέγοντας τὸν Ἰησοῦν κεχρίσθαι τῷ Πνεύματι. Οὐχί· τὸ γὰρ Πνεῦμα τὸ χρίσαν, οὐκ ἂν προσεπλάσθη ἀμέσως τῷ χριομένῳ, εἰ μή τινα πνευματικὴν ὁμοειδῆ αὐτῷ φύσιν ἔνδοξον εὗρεν ἐν αὐτῷ· οὐδὲ γὰρ τὸ αἰσθητὸν μύρον ἐν οὐκ αἰσθητῇ φύσει προσμένει· οὐδὲ πῦρ ὕδατι ἐπαλείφεται· οὐ μὴν οὐδὲ ἀὴρ γῇ καταχρίεται· οὐδὲ τὸ Πνεῦμα οὖν τὸ καταβὰν ἐξ οὐρανοῦ καὶ μεῖναν ἐπ' αὐτὸν, σαρκὶ ἁπλῶς ἐπα-

[r] Matth. XXVI, 46. [s] Luc. IV, 18. [t] Psal. XLIV, 8. [u] Luc. I, 46. [v] Gen. XVIII, 27. [x] Psal. XV, 8.

ἐπαύσατο τοῦ Ἰησοῦ τῇ ἀνθρωπότητι· ἅπαξ ἀποφήναντος τοῦ Θεοῦ, μὴ μένειν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἀνθρώποις, διὰ τὸ εἶναι αὐτοὺς σάρκας λοιπόν· οὐκοῦν τῇ ἐπιγνώσει τοῦ συγγενοῦς αὐτῷ Λόγου τοῦ Πατρὸς, πρὸς τὸ ἴδιον ἐπέπτη· τὸ δὲ ὁμοούσιον οὐ δόξα τῷ ὁμοουσίῳ· ἦν ἄρα Κύριος διὰ τὸν Λόγον τὸν θεῖον ὁ γενόμενος καὶ Χριστὸς διὰ τὴν χρίσιν τοῦ Πνεύματος, αὐτὸς Ἰησοῦς· καὶ Κύριον γὰρ αὐτὸν διὰ τοῦ Λόγου, καὶ Χριστὸν διὰ τοῦ Πνεύματος ὁ Θεὸς ἐποίησε τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν Ἰουδαῖοι ἐσταύρωσαν· τῇ τε ἐνδόσει τοῦ Λόγου αὐτοῦ καὶ περιθέσει τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ, τά τε ἐντὸς καὶ ἐκτὸς τῆσδε τῆς ἁγίου κιβωτοῦ καταχρυσῶν ὁ Πατὴρ θείᾳ μαρμαρυγῇ· εἰ δὲ καὶ ἀπὸ γεννήσεως εὐθὺς Χριστὸς καὶ Κύριος ἐν πόλει Δαβὶδ ὀνομάζεται τῷ ἀγγέλῳ προαναφωνητικῶς· καὶ γὰρ καὶ Σαμουὴλ πρὶν χρῖσαι τινὰ τῶν υἱῶν Ἰεσσαὶ ἔλεγεν, « Ἀλλ' ἢ ὁ Χριστὸς Κύριος; »

A tus ejus non permaneret in hominibus, quia caro essent; igitur cognitione illi consubstantialis Verbi Patris, ad proprium accedit; consubstantialis non gloria consubstantiali; factus est ergo ipse Jesus per Verbum divinum Dominus et Christus per unctionem Spiritus; Dominum enim per Verbum, et Christum per Spiritum fecit Deus hunc Jesum quem Judæi crucifixerunt; unione vero Verbi ipsius et Spiritus effusione, intus exteriusque hanc sanctam arcam Pater splendore divino exornavit; et siquidem statim ut natus est Christus et Dominus in civitate David ab angelo prænuntiante vocatur; et Samuel, antequam ungat quemdam filiorum Jesse, dicit, « sed nunc est Christus Dominus [y] ? »

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

B Εἰ μὴ ἄρα ἐκ τοῦ Πνεύματος ἔλαβεν ὁ Ἰησοῦς, καθὰ διδάσκει ὁ Αἰγύπτιος, τὸ ἐνεργεῖν δύνασθαι, τίνος ἕνεκεν δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πατὴρ τὸ Πνεῦμα; Οὐ μέτρῳ γὰρ, φησὶ, δίδωσιν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα· ὁ γὰρ Πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν Υἱὸν καὶ πάντα δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ· πῶς οὖν, εἰ μὴ μέτρῳ καὶ ἀξίᾳ δίδοται αὐτῷ ὑπὸ Θεοῦ Πατρὸς τὸ Πνεῦμα; Οὐχ ὡς ἄτονος ἄνθρωπος πρὸς ἐνέργειαν θείαν ἔλαβεν ὁ Ἰησοῦς τὸ Πνεῦμα· εἰ γὰρ μὴ ἔστι μέτρου φύσεως ἑτέρας λαβεῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, ἀλλ' ὁμοφυΐᾳ καὶ ἀγάπῃ μόνῃ τῇ πρὸς αὐτὸν δίδοται, μόνος δὲ ὁ Υἱὸς Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύματι ὁμοούσιος, δῆλον ὡς διὰ φυσικὴν ἀγάπην τῷ ὁμοουσίῳ Υἱῷ δέδωκε τὸ ὁμοούσιον αὐτοῦ Πνεῦμα ὁ Πατήρ· πάντα γὰρ δέδωκεν ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ὁ Πατήρ· ὥστε λέγειν τὸν Υἱὸν, « Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατὴρ, ἐμά ἐστι. »

CAP. XIX.

Si igitur non ex Spiritu accepit Jesus, secundum doctrinam Ægyptii, potestatem operandi propter quid dedit illi Pater Spiritum? Nam « non mensura, inquit, dat Pater Spiritum. Nam Pater amat Filium et omnia dedit in manu illius [z], » quomodo vero, si non mensura sed dignitate datus est ei a Deo Spiritus? Non sicut imbecillis homo ad operationem divinam accepit Jesus Spiritum. Si vero non est mensuræ alius naturæ accipere Spiritum qui ex Patre procedit, sed datur soli naturæ simili et ab eo dilectæ, solus Filius Patri et Spiritui consubstantialis, evidens est quod propter naturalem dilectionem consubstantiali Filio dedit consubstantialem Spiritum suum Pater, nam omnia dedit ei C Pater in manu, ita ut diceret Filius: « Omnia quæ habet Pater, mea sunt [a]. »

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Ζωοποιός ἐστι τοῦ Κυρίου ἡ σὰρξ πιστευομένη ὅτι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐζωοποιήθη· ἄλλως γὰρ οὐκ ἔστι ζωοποιός. Ἀλλ' οὐκ ἐνεργείᾳ τοῦ ζωτικοῦ Λόγου νῦν ἁπλῶς ἐζωοποιήθη, ὥσπερ ἐν τῇ τοῦ Ἀδὰμ δημιουργίᾳ· ὅτῳ γὰρ ἂν πάλιν δυνάμει καὶ τὸ φθαρτὸν εἶχε καὶ νῦν ὁ ἄνθρωπος· ἀλλ' ἐνοικήσει φύσεως ζωτικῆς εἰς φύσιν, καθ' ἕνωσιν οὐσιῶν δύο, τὴν ὑπόστασιν μίαν ἀποδεικνῦσαν· ὡς μὴ ἰσχύειν πώποτε λοιπὸν τὸ δυνάμει ἐναποκείμενον φθαρτὸν τῇ φύσει τῇ ἀνθρωπίνῃ, εἰς τὸ ἐνεργείᾳ προελθεῖν· ὡς κατὰ ἀνθρωπίνης ὑποστάσεως συνεναποκειμένης αὐτῇ ἐν τῇ τῆς ἀφθαρτοποιοῦ δυνάμεως, τῆς αὐτοφύσει ζωῆς, καὶ εἰς τὴν αὐτὴν θείαν ὑπόστασιν συνεχούσης τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν· οὕτω γοῦν τινες καὶ τοὺς φθοροποιοὺς τῆς γαστρὸς ὀποὺς ἢ βοτάνας δι' ἑτέραν τινὰ ὠφέλειαν προσφέροντές τισι τοῖς ἰδίως ἐφεκτικοῖς αὐτῆς εἴδεσι μίξαντες, εἰς ἑνὸς φαρμάκου σύνθεμα, ἀδεῶς τὸ λοιπὸν παρέχουσι· φθοροποιΐαν γαστρὸς λοιπὸν οὐκ εὐλαβούμενοι διὰ τὸ συμπεπλεγμένον ἐφεκτικὸν τῆς γαστρὸς ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ φαρμάκῳ ἅμα.

CAP. XX.

Vivificans est Domini caro cum credimus eam a Deo Verbo vivificatam. Aliter enim non est vivificans. Sed non virtute vivi Verbi nunc simpliciter vivificata, ut in creatione Adam; quacunque enim rursus virtute corruptionem haberet nunc homo, sed univit suæ naturæ naturam vivificantem, per unionem duarum substantiarum, unam hypostasin exhibentem, ut nunquam deinceps posset in operatione sita corruptio, naturæ humanæ ingredi operatione, ut humana hypostasi in ipso sita in- D corruptionis virtute, vitæ propria natura, et cum ipsa divina hypostasi unitam humanam naturam; sic igitur quidam sani mortales stomacho humores, vel plantas, sive quamdam aliam utilitatem adhibentes, et quibusdam astringentibus speciebus miscentes, unum pharmacum componunt quod sine metu de cætero adhibent. Corruptionem stomachi de cætero non timentes propter mistionem astringentis salsi in eodem pharmaco.

ΚΑΦΑΛ. ΚΑ'.

Οὐκ ἔστιν ἄνθρωπος μὴ ὤν τις ἄνθρωπος· καὶ ὁ

CAP. XXI.

Non homo qui non sit aliquis homo, et suscipiens

[y] I Reg. XVI, 6. [z] Joan. III, 35. [a] Joan. XVI, 15.

humanitatem Deus quemdam hominem suscepit, qui secundum naturam est homo, secundum vero acceptionem est super hominem. Si vero quemdam hominem adhuc in posterum accepit Deus, benedicis, si in apprehensione et post apprehensionem quis visus est ut homo, quomodo quemdam hominem nudum sumpsit obtentum ex assumptione illius? Si vero secundum naturam homo est natura, et per assumptionem supra hominem, nihil aliud nisi ipsa natura prorsus mutatum est, ut esset quod erat natura per assumptionem, quid ergo factus est, vel enim aliquid aliud qui nec Deus, nec homo et quod assumpsit. Tamen apud vos natura una est Christo, et ipsa divina, et una hypostasis illi evidenter etiam divina.

A λαμβάνων τὸν ἄνθρωπον Θεὸς τινὰ ἄνθρωπον λαμβάνει, τὸν διὰ μὲν τὴν φύσιν ὄντα ἄνθρωπον, διὰ δὲ τὴν λῆψιν ὄντα ὑπὲρ ἄνθρωπον. Εἰ μὲν οὖν τινα ὄντα ἄνθρωπον ἤδη ὕστερον ἔλαβεν ὁ Θεὸς, καλῶς λέγεις· εἰ δὲ τῇ λήψει καὶ μετὰ τὴν λῆψιν ὡράθη τις ὢν ἄνθρωπος, πῶς τινα ἄνθρωπον ἔλαβε γυμνὸν ἄτευκτον ἔτι τῆς προσλήψεως αὐτοῦ; εἰ δὲ διὰ τὴν φύσιν ἄνθρωπός ἐστι τῇ φύσει καὶ διὰ τὴν λῆψιν ὑπὲρ ἄνθρωπον, οὐκ ἄλλο τι ἀλλ' αὐτὴν τὴν φύσιν πάντως ἐτράπη οὖν τοῦ εἶναι ὃ ἦν τῇ φύσει διὰ τῆς λήψεως· τί οὖν γέγονεν; ἢ γὰρ ἕτερόν τι, ὃ οὐδὲ Θεὸς, οὐδὲ ἄνθρωπός ἐστι τὸ προσλαβόμενον ἤγουν· ἄρα οὖν καθ' ὑμᾶς, καὶ φύσις μία ἐστὶ Χριστῷ, καὶ αὐτὴ θεία· καὶ ὑπόστασις δὲ αὐτῷ μία προδήλως καὶ αὐτὴ Θεοῦ.

CAP. XXII.

Scriptum est quia et sanctificans, id est Christus, et sanctificati, omnes ex uno, scilicet ex Deo. Quam ob causam non erubescit illos fratres vocare, dicens: « Narrabo nomen tuum fratribus meis[b]; » et iterum: « Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem[c]. » Sed quamvis ex uno omnes, non eodem modo, hic enim generatione immaculata et sine principio ex illo est; illi autem creatione tantum; non enim ejusdem naturæ sunt filius figuli et vas, quamvis uterque ab illo oriatur. Insuper si creans et creati natura inter se differunt, quomodo ejusdem naturæ esse possunt naturaliter sanctificans et naturaliter sanctificatus. Cur vero fratres illos vocare non erubescit? Quis enim pudor vel existimatur in iis qui prorsus ejusdem naturæ sunt ac dignitatis? Vel quæ laus humilitatis ei qui seipsum vocat quod totus est naturaliter nihil amplius habens? Neque enim qui tantum naturaliter forma servi exsistit, ab inani gloria alienus est habendus seipsum servum vocans. Quæ spiritualis sympathia pueris qui communicaverunt participantibus carni et sanguini natura, participare fecit eum qui natura et ipse prorsus similis, et cum similiter carnis et sanguinis natura. Etsi vero non vellet, vel potius etsi non participarent, non fierent isti infantes prorsus ei consubstantiales, si Verbi propria natura particeps factus est carnis et non quivis. Omnino solus iis participavit. Sane igitur in istis qui est supra nostram naturam accepit eamdem naturam Dei humanisantis, et hominem divinisantis, qui infantes sui ipsius sunt secundum carnem fratres dicens: « Ecce ego et pueri quos dedit mihi Deus[d], » deinde quamvis secundum generationem carnalem illis est frater, quatenus ex Adam proveniens primo parente, in præsens sæculum, sed similiter ipsius corpus ex resurrectione cum fecisset spiritualiter mortuum, et in nostrum cibum præbens ut collocaret per ipsum in nobis virtutem energicam ad resurrectionem post mortem ad spiritualem corporum revivificationem, ipsi auctor est in nobis certe

B

ΚΕΦΑΛ. ΚΒ'.

Γέγραπται ὅτι καὶ ὁ ἁγιάζων, ἤγουν Χριστὸς, καὶ οἱ ἁγιαζόμενοι, ἐξ ἑνὸς πάντες, δηλαδὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ· δι' ἣν αἰτίαν οὐδὲ ἐπαισχύνεται αὐτοὺς ἀδελφοὺς καλεῖν λέγων, « Ἀπαγγελῶ τὸ ὄνομά σου τοῖς ἀδελφοῖς μου· » καὶ πάλιν, « Ἐπεὶ οὖν τὰ παιδία κεκοινώνηκεν αἵματος καὶ σαρκὸς, καὶ αὐτὸς παραπλησίως μετέσχε τῶν αὐτῶν. » Ἀλλ' εἰ καὶ ἐξ ἑνὸς πάντες, ἀλλ' οὐχ ὡσαύτως· ὁ μὲν γὰρ καὶ γεννήσει καὶ ἀχράντῳ καὶ ἀνάρχῳ ἐστὶν ἐξ αὐτοῦ· οἱ δὲ κτίσει μόνον, οὐ τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως, ὅ τε υἱὸς τοῦ κεραμέως καὶ ἡ στάμνος, καίτοι ἐξ αὐτοῦ γενόμενοι ἄμφω· ἄλλως δὲ ὁ φύσει ἁγιάζων, καὶ οἱ φύσει ἁγιαζόμενοι, πῶς ὁμοφυεῖς; εἴπερ μὴ καὶ ὁ κτίζων καὶ οἱ κτιζόμενοι· C διὰ τί δὲ καὶ καλεῖν αὐτοὺς ἀδελφοὺς οὐκ ἐπαισχύνεται; τίς γὰρ αἰσχύνη καὶ ὑποπτεύεται ἐν ὁμοουσίοις πάντῃ καὶ ἰσοτίμοις; ἢ τίς ἔπαινος ταπεινοφροσύνης τῷ καλοῦντι ἑαυτὸν, ὃ φύσει ὅλος ἐστὶ μηδὲν πλέον ἔχων τοῦδε; οὐδὲ γὰρ ὁ μορφῇ δούλου φύσει ὢν μόνον, δοῦλον ἑαυτὸν καλῶν ἀκενόδοξος· τίς δὲ γνωμικὴ ἐποίησε συμπάθεια πρὸς τὰ κεκοινωνηκότα παιδία αἵματος καὶ σαρκὸς φύσει, τὸν τῇ φύσει ἑαυτὸν πάντῃ ὅμοιον καὶ αὐτὸν παραπλησίως τῆς σαρκὸς καὶ αἵματος φύσει κοινωνῆσαι; Κἂν γὰρ μὴ ἐβούλετο, μᾶλλον δὲ καὶ εἰ μὴ ἐκοινώνησαν, μηδὲ ἐγένοντο ὅλως οὗτοι οἱ ὁμοούσιοι παῖδες τῷδε· εἰ λόγῳ τῆς οἰκείας φύσεως κεκοινώνηκεν αἵματι καὶ σαρκὶ, πάντως ἂν καὶ μόνος ὢν τοῖσδε ἐκοινώνησε· σαφὲς οὖν καὶ ἐν D τούτοις τὸ ὑπερφυὲς ἡμῖν τοῦ καταδεξαμένου τὸ ὁμοφυὲς ἡμῖν Θεοῦ ἐνανθρωπήσαντος, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀποθεώσαντος ὃς καὶ παιδία καλεῖ τούτους ἑαυτοῦ κατὰ σάρκα ἀδελφοὺς, λέγων, « Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἅ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός· » ἐπεὶ δὲ εἰ καὶ κατὰ σαρκικὴν γέννησιν ἀδελφός ἐστιν αὐτοῖς ἐξ Ἀδὰμ προελθὼν τοῦ προπάτορος εἰς τόνδε τὸν ἐνεστῶτα αἰῶνα, ἀλλ' ὅμως τὸ ἑαυτοῦ σῶμα ἐξ ἀναστάσεως νεκρὸν πνευματικὸν ποιήσας, καὶ τοῦτο εἰς τροφὴν ἡμῖν παρέχων τοῦ ἐνθεῖναι καὶ ἡμῖν δι' αὐτοῦ δύναμιν εἰς ἀνάστασιν μετὰ τὴν νεκρότητα ἐνεργητικὴν πνευματικῆς σωμάτων ἀναβιώσεως, αὐτὸς αἴτιος ἡμῖν ἐστι σαφῶς τῆς τοιᾶσδε ἐν τῷ

[b] Psal. xxi, 23. [c] Hebr. ii, 14. [d] Isa. viii, 18.

μέλλοντι αἰῶνι πνευματικῆς φύσεως καὶ ἀτελευτήτου καὶ ἀφθάρτου καταστάσεως τῶν νῦν ἐν ἡμῖν φθαρτῶν σωμάτων· τούτῳ τοι καὶ εἴρηται οὗτος οὗ τὰ παιδία ἐσμὲν, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος· δι' ἡμᾶς γὰρ οὓς ἀφθάρτους ἀνιστᾷ πνευματικοῖς σώμασι καὶ τοὺς τόπους καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς πάντα κατάλληλα τοῖς ἐνδιαιτωμένοις καὶ περιπολοῦσι καὶ διαβιοῦσι καὶ ἁπλῶς ἐμπολιτευομένοις αὐτοῖς, ἄφθαρτα ἀποκαθίστησι σώματα· ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις ἐλευθερωθήσεται ἀπὸ τῆς δουλείας τῆς φθορᾶς εἰς τὴν δόξαν τῆς ἐλευθερίας τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ τούτου τοῦ καὶ ὡς ἀνθρώπου ἀδελφοῦ καὶ Πατρὸς λέγοντος· « Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία ἅ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός. »

A hujus in futuro sæculo spiritualis naturæ et status sine fine et sine corruptione corporum nunc in nobis corruptibilium. Ideo etiam is cujus infantes sumus dicitur Pater futuri sæculi, propter nos quos suscitabit incorruptibiles in spiritualibus corporibus, et loca, et omnia nobis convenienta habitantibus, et volventibus et viventibus et prorsus in civibus habitis, corpore in unione incorrupta, quia et ipsa creatio liberabitur a servitute mortis in gloriam libertatis filiorum Dei [e] istius qui dicitur hominis frater et pater. « Ecce ego et pueri quos dedit mihi Deus. »

ΚΕΦΑΛ. ΚΓ'.

Εἰ αὐτὸς ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων « Ἐταπεινώθη κενώσας ἑαυτὸν εἰς τὴν τοῦ δούλου μορφὴν, οὗτός ἐστιν ὁ ὑπερυψωθεὶς, καὶ ᾧ ἐχαρίσατο ὁ Θεὸς ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, » ἄρα γε ὃ κατὰ φύσιν εἶχεν ὁ Λόγος, ὕστερον κατὰ χάριν ἔσχεν. Ἀλλ' εἰ μὲν ὁ αὐτός ἐστι ὁ καθ' ἑτέραν μὲν τῶν αὐτοῦ φύσεων κενωθεὶς εἰς τὴν φύσει δούλην ἀνθρωπότητα, ὑψωθεὶς δὲ τὴν ἑτέραν εἰς τὴν φύσει δεσπόζουσαν θεότητα, ἄρα γε τῆς ταπεινώσεως ἑτέρου, ἑτέρῳ ὁ μισθὸς ἀποδέδοται ἀλόγως τε καὶ ἀδίκως· πλὴν ἡ ταπείνωσις, καὶ καθ' ὑμᾶς τοῦ Λόγου ἐστίν· αὕτη δὲ μέχρι θανάτου, καὶ θανάτου σταυροῦ εἴρηται προβῆναι· τοῦ Λόγου ἄρα ἰδίᾳ χωρὶς σαρκικῆς συμφυΐας καὶ τῆς οἱασοῦν συνυποστάσεως ἑτέρας οὐσίας τὰ πάθη καὶ τὸν θάνατον εἶναι συνάγετε.

CAP. XXIII.

B Si ille qui exsistebat in forma Dei « Humiliavit semetipsum exinaniens in formam servi, ille est superexaltatus, et dedit illi Deus nomen quod est super omne nomen, » igitur quod per naturam habebat Verbum, ulterius per gratiam habuit. Sed si ille est qui secundum alteram suarum naturarum exinanitus in servitutem humanam, elevatus per alteram in divinum magisterium, igitur humilitas ex una parte. Alteri præmium datur sine ratione et justitia præter humilitatem, et apud vos Verbi est, sed humilitas usque ad mortem et mortem ut crucis dicitur produxisse. Verbi ergo propria sine carnali natura et pari consubstantialitatis altera substantiæ passiones et mortem esse eligite.

ΚΕΦΑΛ. ΚΔ'.

Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· εἰ οὖν ὁ ἐπὶ γῆς ὀφθεὶς, οὗ τὴν δόξαν ἐθεάσαντο ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς, αὐτός ἐστιν ὁ φύσει Θεὸς, πῶς ἀληθὲς τὸ προομολογούμενον; Καίτοι τὰ ἐπαγόμενα διασαφεῖ ὡς αὐτός ἐστιν ὅ τε φύσει ἰδίᾳ ἀόρατος, καὶ σαρκὶ ἰδίᾳ ὁρατὸς ἡμῖν· εἴρηται γὰρ ὅτι αὐτὸ τοῦτο τὸ μηδένα ἑωρακέναι Θεὸν, ὁ μονογενὴς Υἱὸς ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο· οὐ μέντοι ὅτι καὶ ὤφθη ἐθεασάμεθά τε, οὐ τὴν φύσιν αὐτοῦ ἔφη· δῆλον γὰρ, ὅτι καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοφυὴς τῷ ἀοράτῳ Πατρὶ τὴν φύσιν, ἀλλὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ τήνδε οὐ τῆς φυσικῆς ἀξίας ἀλλὰ τῆς σχετικῆς πρὸς τὸν ἴδιον Πατέρα τάξεως· φησὶ γὰρ ὅτι « Δόξα ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός· » ὁ δὲ « Ἐπὶ γῆς ὀφθεὶς » καὶ λαλῶν ἀπλανῶς λέγων· « Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν· » καὶ, « Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· » οὐ σαφῶς δηλοῖ ὅτι ὁ μὴ ἐκεῖνον ὁρᾷν δυνάμενος οὐδὲ τοῦτον, ἀόρατος ἄρα θεότητι· ὁρατὸς ἀνθρωπότητι Χριστὸς ὁ Θεὸς καὶ οὐχ ἄνθρωπος.

C

CAP. XXIV.

Deum nemo unquam vidit, si vero visus est in terra, cujus gloriam viderunt quasi Unigenti a Patre, ipse est natura Deus. Quomodo verum erit verbum supra allegatum? Tamen sequentia explicant quod ipse est propria natura invisibilis, et carne propria visibilis nobis. Non dicitur, quod illud ipsum neminem vidisse Deum, unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse docuit, non tamen quod visus sit mirati sumus, non naturam ejus dixit. Evidens est ergo quod filius connaturalis secundum naturam invisibili Patri, sed per gloriam non dignitatis naturalis, sed ordinis relative ad proprium Patrem. Dicit enim quia « Gloria quasi Unigeniti a Patre [f]. » Qui vero « visus est in terris [g] » et loquens
D aperte dicit: « Ego et Pater unum sumus [h], » et: Qui videt me, videt et Patrem [i], » non evidenter ostendit quod qui non potest videre illum, nec istum, nam invisibilis per divinitatem visibilis per humanitatem Christus Deus et non homo.

ΚΕΦΑΛ. ΚΕ'.

Εἰ πάντα οἰκειοῦται τὰ τῆς σαρκὸς ἴδια ὁ Λόγος, καὶ πάντων ἠξίωται τῶν τοῦ Λόγου ἡ σάρξ, ἄρα γε καὶ τὸ ἐξ οὐκ ὄντων εἶναι ὅ ἐστι τῆς σαρκὸς φυσικόν· καὶ τὸ τρεπτὸς εἶναι καὶ ὁρατὸς εἶναι καὶ τὸ περιέχεσθαι· εἰ δὲ καὶ ταῦτά τις δοίη, πῶς καὶ ἡ σὰρξ τῶν ἐναντίων μεταλήψεται; Ἡ γὰρ ὁρατὴ, οὐχ

CAP. XXV.

Si omnia propria carnis sibi appropriavit Verbum, et omnium Verbi dignata est caro, certe ex non exsistentibus esse quod natura carnis est, et mutabilem, et visibilem et adhærere. Si vero hæc quis dedisset, quomodo caro contrariorum particeps erit? Nam est visibilis, non invisibilis; est mutabi-

[e] Rom. VIII, 21. [f] Joan. I, 14. [g] Baruch III, 38. [h] Joan. X, 30. [i] Joan. XIV, 9.

lis, non immutabilis. Sed omnia assumpta sunt, in personam ipsius carnis exsistentia, sive dolores physici, sive alieni excessus, sive omnes circumstantiæ, nam propriæ hypostasi ea assumens personificavit. Non vero verba naturæ carnis conciliavit natura Verbi, et cum dignasset ulterius humanitatem, divinitas in hypostasi divinorum naturaliumidiomatum, similiter est sui solius, secundum quædam specialia physica divinitatis, nam divinisavit ut natura divinisans, hæc vero divinisata est ut divina facta, et illa excelsa natura, hæc vero non, et illa dedit propria, hæc vero accepit dona naturalia, nihil igitur horum nobis personæ unio distinctionem naturarum inficit.

CAP. XXVI.

Si natura Christus est Deus, quomodo dicit in cruce : « Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti ? » Non enim Deus Dei natura intellecti, sed vero natura homo est qui dicit sane Deum suum Deum. Cum igitur Patrem nostrum vocamus et nos : « qui est in cœlis Deum, ergo idcirco et nos secundum carnem natura sumus filii Dei, vel non certe ? Si non ostendimus patrem natura esse omnis nostri quem vocamus patrem, nec necessario erit Deus omnis ejus naturæ quem vocat Christus Deum suum.

CAP. XXVII.

Si natura Deum esse Jesum dæmonia vident, ait, quomodo dixit : « Adjuro te Deum ne torqueas nos [j]. » Sit igitur quod non noverint eum Deum immundi spiritus, nec ergo aliquis inter homines potest dicere Dominum et Deum Jesum, nisi loquatur in Spiritu sancto, sicut scriptum est[k], « Quid vero videtur vobis dignum fide dici ab inimicis veritatis semper, dæmonibus unicis et magistris mendacii ? »

CAP. XXVIII.

Si caro, caro est et non divinitas, cum non sit divinitas conversa in carnem, nec iterum complet substantiam carnis, quomodo propter eamdem causam, non homo est et non divinitas ? Nam vere natura carnis est carnalis, et natura humanitatis ut humanæ est humana, sed non hæc propria hypostasis, nec aliquid horum in Christo est separatim ab altero submissum. Nam in aliis omnibus hominibus non simpliciter hominis natura, sed cujusdam quæque natura unius naturæ, et similiter nec caro ex hoc simpliciter caro dicitur, discernitur ab anima propria hypostasi, nec anima a carne. Ratio mysterii incarnationis magistri nostri hoc docet, et de hoc fidem nostram postulat, quod præexsistentem humanæ naturæ hypostasin suam et naturam ante sæcula a carne alienam Verbum in posterioribus temporibus sibi carnem assumens in propria hypostasi non simplicis hominis humanam naturam subivit.

ἀόρατος· καὶ ἡ τρεπτὴ, οὐκ ἄτρεπτος. Ἀλλὰ πάντα οἰκειοῦνται, εἰς πρόσωπον τῆς ἑαυτοῦ σαρκὸς γινόμενα, εἴτε φυσικὰ πάθη, εἴτε ἐξωτέρας ὕβρεις, εἴτε ὅ τι οὖν αὐτῇ συμβεβηκός· τῇ γὰρ ἰδίᾳ ὑποστάσει αὐτὴν ἀνειληφὼς, ἐπροσωποποίησεν· οὐ μέντοι τοὺς λόγους τῆς φύσεως τῆς σαρκὸς, οἰκειοῦται ἡ φύσις τοῦ Λόγου· καὶ ἀξιώσασα γὰρ ὕστερον τὴν ἀνθρωπότητα, ἡ θεότης πρὸς τῇ ὑποστάσει καὶ θείων φυσικῶν ἰδιωμάτων, ὅμως ἰδιάζει καὶ οὕτως, κατά τινα φυσικὰ αὐτῆς ἐξαίρετα· ἡ μὲν γὰρ ἐθέωσεν ὡς θεοποιὸς φύσις· ἡ δὲ ἐθεώθη ὡς θεοποιουμένη· καὶ ἡ μὲν ὑψώθη φύσις· ἡ δὲ οὐχί· καὶ ἡ μὲν ἔδωκε τὰ ἴδια· ἡ δὲ ἔλαβε τὰ δόματα τὰ φυσικά· οὐδὲν ἄρα ἐκ τῶνδε ἡμῖν ἡ τοῦ προσώπου ἕνωσις τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων λυμαίνεται.

ΚΕΦΑΛ. ΚϚ'.

Εἰ φύσει Θεὸς ὁ Χριστὸς, πῶς λέγει ἐν τῷ σταυρῷ, « Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες ; » οὐδὲ γὰρ ἐστι Θεοῦ Θεὸς φύσει νοουμένου· ἄρα οὖν φύσει ἄνθρωπός ἐστιν ὁ λέγων ἑαυτοῦ Θεὸν τὸν Θεὸν σαφῶς. Ἐπεὶ οὖν Πατέρα ἡμῶν καὶ ἡμεῖς τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς Θεὸν καλοῦμεν, ἄρα γε διὰ τόδε καὶ ἡμεῖς καὶ τὸ κατὰ σάρκα φύσει υἱοὶ Θεοῦ, ἢ οὐ δῆτα; Εἰ γὰρ μὴ φύσει πατέρα τοῦ ὅλου ἡμῶν δηλοῦμεν, ὃν καλοῦμεν Πατέρα, οὐδὲ πάσης φύσεως αὐτοῦ Θεὸν εἶναι ἀνάγκη, ὃν καλεῖ Θεὸν αὐτοῦ ὁ Χριστός.

ΚΕΦΑΛ. ΚΖ'.

Εἰ φύσει Θεὸν εἶναι ᾔδει τὸν Ἰησοῦν τὰ δαιμόνια, φησὶ, πῶς ἔλεγεν· « Ἐξορκίζω σε τὸν Θεὸν ἵνα μὴ βασανίσῃς ἡμᾶς; » Ἔστω οὖν μὴ εἰδέναι αὐτὸν Θεὸν τὰ ἀκάθαρτα πνεύματα· οὐδὲ γὰρ τῶν ἀνθρώπων τις δύναται εἰπεῖν Κύριον εἴτουν Θεὸν τὸν Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ λαλεῖ, καθὼς γέγραπται· « Τί οὖν ὑμῖν ἀξιοπίστως εἰρῆσθαι δοκεῖ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τε τῆς ἀληθείας ἀεὶ, καὶ φίλων καὶ διδασκάλων τοῦ ψεύδους δαιμονίων; »

ΚΕΦΑΛ. ΚΗ'.

Εἰ ἡ σὰρξ, σάρξ ἐστι καὶ οὐ θεότης, ἐπεὶ μήτε ἐτράπη ἡ θεότης εἰς σάρκα, μηδὲ πάλιν συναναπληροῖ τὴν οὐσίαν τῆς σαρκὸς, πῶς διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, οὐχὶ καὶ ὁ ἄνθρωπός ἐστι καὶ οὐ θεότης; Καὶ γὰρ ἀληθῶς ἥ τε τῆς σαρκὸς, σαρκική ἐστι φύσις· ἥ τε τῆς ἀνθρωπότητος ὡς ἀνθρωπείας, ἀνθρωπεία ἐστὶ φύσις· ἀλλ' οὐχ ὑποστάσεις ταῦται ἰδικαὶ, οὐδέ τι τούτων ἐν Χριστῷ ἀπεσχοινισμένως ἐστὶ τοῦ ἑτέρου ὑφεστώς· καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις γὰρ πᾶσι ψιλοῖς ἀνθρώποις, οὐχ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ἁπλῶς, ἀλλὰ τοῦδέ τινος ἑκάστη τε φύσις ἐνυπόστατος ὁρᾶται· καὶ ὅμως οὔτε ἡ σὰρξ ἐκ τοῦ σὰρξ ἁπλῶς λέγεσθαι διακρίνοιτο τῆς ψυχῆς ἰδίᾳ ὑποστάσει, οὔτε ἡ ψυχὴ τῆς σαρκός· ὁ τοῦ μυστηρίου γοῦν τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Δεσπότου ἡμῶν λόγος τοῦτο διδάσκει· καὶ περὶ τούτου τὴν πίστιν ἡμᾶς ἀπαιτεῖ· ὡς τὴν προϋπάρχουσαν τῆς ἀνθρωπείας φύσεως ὑπόστασιν ἑαυτοῦ καὶ φύσιν ὁ Λόγος τὴν ἄσαρκον πρὸ αἰώνων, ἐν ὑστέροις καιροῖς ἑαυτῷ σάρκα περιβαλὼν αὐτῇ τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει οὐχ ἀνθρώπου ψιλοῦ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν ἐνυπέστησεν.

[j] Luc. VIII, 28. [k] I Cor. XII, 3.

KΕΦΑΛ. ΛΘ'.

Εἰ ἡ μὲν σὰρξ, σάρξ ἐστι, καὶ οὐ θεότης· ὁ δὲ ἄνθρωπος, ἄνθρωπός ἐστι καὶ οὐ θεότης, πῶς ἐκ μέρους τῆς σαρκὸς τὸν ἄνθρωπον ὀνομάζεις; Τῷ μὲν τῆς φύσεως λόγῳ ἄμφω ἡμῖν νοεῖται ἐπὶ Χριστοῦ διαφέροντα πρὸς τὴν θεότητα· εἴτε ἀδιαφόρως ἔν τινι σημαίνοι ἀμφότερα, εἴτε ὡς μέρος ἡ σάρξ· ὅλον δὲ λέγοιτο ὁ ἄνθρωπος· τῷ δὲ τῆς ὑποστάσεως λόγῳ ὡς μέρος νοουμένη ἡ σάρξ, πάλιν ὡσαύτως ἔχουσα τὴν ἔννοιαν πρὸς τὴν θεότητα τοῦ Χριστοῦ λογισθήσεται· καὶ ἔστιν ἡμῖν ἀνυπόστατος· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ Λόγῳ, οὐδὲ ἐκτὸς τοῦ Λόγου, ἰδίαν ὑπόστασιν ἀποκεκλήρωται, ἀλλ' ἔστιν ὡς μέρος θεωρουμένη τοῦ ζώου ἀεί· ὁ δὲ ἄνθρωπος λεγόμενος ἐπὶ Χριστοῦ, ἐπεὶ οὐχ ἁπλῶς μέρος ἐστὶν ὁλότητος ὑποστάσεως, ἀλλ' ἐπὶ Χριστοῦ μόνον, οὐκέτι τὸν αὐτὸν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις φυλάττει λόγον ὑποστατικὸν καὶ ἐπὶ Χριστοῦ· καὶ ἑτερότητος γὰρ ὑποστατικῆς, ὥσπερ οὖν καὶ φυσικῆς, ἐν αὐτῷ δείκνυσι Λόγον καθ' αὐτὸν νοούμενος· ὅπερ οὐχ οὕτως ἔχει· ἐκμελὴς γὰρ ἔσται πᾶσα ἡ σύνθεσις τῆς ὁλότητος τοῦ προσώπου Χριστοῦ, φύσεσί τε καὶ ὑποστάσεσι διακεκριμένη· καὶ ψευδὴς ἡ ὁμολογία τῆς ἑνώσεως τῶν φύσεων, ἥνπερ εὐσεβῶς δοξάζομεν ἐπὶ Χριστοῦ· καινοτομεῖται γὰρ πρὸς τὸ πάλαι ἔνδοξον διὰ τὴν ἄφραστον ἕνωσιν τὴν πρὸς Θεὸν παρὰ πάντας ἀνθρώπους ὁ ἐπὶ Χριστοῦ λεγόμενος ἄνθρωπος, μὴ καθ' ἡμᾶς ἰδιάζουσαν ἔχων καὶ διακεκριμένην πάσης ὁμοειδοῦς καὶ ἑτεροειδοῦς φύσεως τὴν ἑαυτοῦ ἀνθρωπείαν ὑπόστασιν, ἀλλὰ κοινὴν καὶ ἀδιαίρετον τῆς τε ἑαυτοῦ καὶ τῆς ὑπὲρ αὐτὸν φύσεως οὖσαν τοῦ Λόγου τὴν ὑπόστασιν· διὸ εἰ μὲν ὡς ἐκ μέρους φυσικοῦ τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν ἐκ τῆς σαρκὸς ὀνομάζεται, οὐδενὸς ὑπόπτου ἡμῖν πρὸς ῥᾳδιουργίαν γινομένου, ταυτὸν ἴσμεν ἀμφότερα· εἰ δὲ ὡς ἐκ μιᾶς τῶν ὑποστάσεων τὸ ὅλον τοῦ Χριστοῦ οἷά τινος χοροῦ ὡς ἰδιοϋπόστατον βουλόμενοι εἰσάγειν τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ, καὶ οὐ θείᾳ φύσει σύνθετόν φατε, οὐδὲ τὸν ἄνθρωπον λεγόμενον γυμνῶς, οὐδὲ τὴν σάρκα ἀντὶ τοῦ ἀνθρώπου τελείου γυμνοῦ λεγομένην καταδεξόμεθα.

CAP. XXIX.

A Si caro, caro est et non divinitas, et homo, homo est et non divinitas, quomodo ex parte carnis hominem vocas? Conceptu naturæ ambo nobis cognoscantur de Christo, differentes circa divinitatem, sive indifferenter in aliquo utraque significat, sive ut pars caro, totum dicitur homo. Conceptu hypostaseos ut pars cognita caro, iterum eodem modo habens sensum de divinitate Christi, tribuetur et est nobis invincibilis, nam neque in Verbo, neque extra Verbum propriam hypostasin in partem habebit, sed est ut pars spectata viventis semper. Homo dictus in Christo, cum non simpliciter sit pars totalis hypostasis, sed in Christo solum, non eamdem in omnibus hominibus custodit rationem hyposta-B ticam et in Christo, non et diversitatis hypostasis, ut naturalis, in ipso ostendit Verbum per seipsum cognitam, quod non sic habet. Inconveniens ergo erit omnis synthesis integritatis persona Christi, separata naturis et personis, et falsa professio unionis naturarum quam pie glorificamus in Christo. Innovatur ergo contra antiquum honorem in ineffabilem unionem Dei cum omnibus hominibus qui in Christo dictus homo, inter nos non habens personam humanam propriam et reparatam omnis similis et dissimilis naturæ, sed communem et indivisibilem hypostasim Verbi a natura sua et ab illa qua super ipsum est, ideo si ut ex parte naturali, humanam naturam ex carne vocatur, C cum nihil sit suspectum nobis fraudis, utrumque scimus; si vero, ut ex una hypostaseon Christi totum, qualia cujusdam chori ut proprium subsidium volentis introducere humanum ejus, et non divina natura conjunctum dicite, nec nude hominem dictum, nec carnem in loco hominis ultimi nudi dictam accipietis.

KΕΦΑΛ. Λ'.

Εἰ ἡ σὰρξ [σάρξ] ἐστι, καὶ οὐ θεότης, ὁ δὲ ἄνθρωπος οὐκέτι ἄνθρωπός ἐστι καὶ οὐ θεότης, εἰπὲ τί μὲν τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, τί δὲ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης; Τῆς σαρκός, ταυτὸν δέ ἐστιν εἰπεῖν καὶ τοῦ ἀνθρώπου, συνενυπόστατος ἡ θεότης ἐν Χριστῷ· ἀλλὰ τῆς μὲν σαρκός, ὡς εἴρηται, ἀκαινίστως ἐχούσης κατά τε φύσεως καὶ ὑποστάσεως λόγον, καὶ ἐν αὐτῷ ὡς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς, μέρους τε καὶ διαφόρου θεωρουμένης πρὸς τὸ ὅλον· τοῦ δὲ ἀνθρώπου, συνενυπόστατός ἐστιν ἡ θεότης· καινισθέντος παρὰ τοὺς πολλοὺς καθ' ὑπόστασιν· ἀντὶ γὰρ ἰδικῆς, κοινήν· καὶ ἀντὶ ἀνθρωπείας, θείαν κτησαμένου ὑπόστασιν· καὶ ἀντὶ ὅλου ὑποστατικοῦ, ὡς μέρους ἐν αὐτῇ θεωρουμένου· τοῦτο γὰρ αὐτῷ ὄντως ἐστὶ πρὸς ἀπαρτισμὸν τῆς τελείας μακαριότητος· καὶ παρατηρητέον, ὅτι οὐ πάντοτε ἡμῖν ἢ τε σὰρξ τὸν ἄνθρωπον ἐκ μέρους σημαίνει, ἢ ὁ ἄνθρωπος τὴν σάρκα, ἀλλ' ἡνίκα περὶ φύσεως μόνον εἴη ὁ λόγος· καὶ εἰ τοῦτο, οὐ διὰ τὸ πάντα τὸν ἄνθρωπον εἶναι σάρκα· ἀλλὰ διὰ τὸ ἐπὶ

CAP. XXX.

Si caro est et non divinitas, nec homo est homo nec divinitas, dic quid carnis divinitas, quid hominis divinitas? Quoad carnem, illud ipsum dicendum quod de homine consubstantialis divinitas D in Christo, sed caro, ut dicitur, non nove habens Verbum naturaliter et hypostatice, et in ipso, ut in cæteris apparet partis et discriminis ad totum. Quoad hominem, consubstantialis est divinitas: renovatum in pluribus secundum hypostasin, in loco propriæ, communem, et loco humanæ divinam personam acquisiti, et loco, totius hypostatici, particula apparet, hoc est illi vere in perfectionem ultimæ beatitudinis. Et observandum quod non semper nobis caro hominem ex parte significat, vel homo carnem, sed quando de natura solum sermo est: et si hoc, non quia per omnia homo esset caro, sed quia in Christo ut distingueretur una natura secundum carnem, omnem humanitatem ad divinitatem, ut creatura ad increatum, et ut

si invidens unum ad divinitatem accipientem proprium.

CAP. XXXI.

Si quod est carnis divinitas, hoc est, et hominis divinitas, altera vero caro prope divinitatem, nam caro est et non divinitas, quomodo non alter et homo juxta divinitatem, cum homo esset non divinitas. Vere ergo idem est carnis, si caro solum dicerctur nec ut homo, et hominis divinitas, quid vero illis est, nisi solum consubstantialis per unionem in personam, sive utrum hominum significare, sive illa ut ex parte, illo vero ut quis dicet illam coexsistere in toto physico, altero vero rursum, caro et homo, quomodo vero, divinitatis in Christo, nisi natura, cum caro sit et homo, et non Divinitas, si cum vos dicitis, sed secundum alteram naturam sane illa est altera et non secundum aliam hypostasin, cum natura sit divinitas, altera natura humanitas.

CAP. XXXII.

Si carnis pars non erat Deus Verbum, hominis vero pars esset, quomodo non arianice, vel apollinarice sentis? Sed nec carnis, nec hominis pars Verbum, absit: nam si quis loco animæ carni sine lege daret Verbum secundum memoratos vobis blasphematores, sed similiter nec quidem hominis pars eum exhibet, nam tale totum non homo erit hoc ex carne sine anima et divini Verbi compositum; corporis enim anima rationali animali hæc est hominis ratio et definitio, non vero divino Verbo animali; si vero quis dicat quomodo Verbum pars Christi, evidenter, ut totius et non ut hominis simpliciter dicis, et hoc solum ad indicationem unitatis personæ illius ex diversis naturis compositæ.

CAP. XXXIII.

Si ut pars carnis non est Deus Verbum, sic nec pars hominis quomodo non alter homo ad Deum Verbum, eodem modo et alter Deus Verbum ad carnem; nam Deus Verbum non est caro, sicut et caro est non divinitas, nec carnis, nec hominis pars Deus Verbum, nec secundum naturam, nec secundum personam. Sed Christi, cum hominis nuda aliqua sit hypostasis Domini nostri Christi; alter igitur carnis et hominis, scilicet humanitatis secundum naturam solum nosceretur Verbum in Christo, non autem secundum personam, quamvis vos secreto agentes de hypostasi, siletis dissimilitudines et similitudines aliquorum, et ut utrumque dicatur, ut unius rei naturæ concessæ discreta diversitate, et alius rei sane hypostasis diversitatem furtive assertis, et ex principio vobis hoc est cordi, duas hypostases ostendite, et unionem Domini nostri Christi separatis quam cum solo Verbo accipere simulatis. Qui vero secundum naturam et

A Χριστοῦ ὡς μίαν ἀντιδιαστέλλεσθαι φύσιν κατὰ τὴν σάρκα, πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα πρὸς τὴν θεότητα· ὡς κτιστήν τε πρὸς τὸ ἄκτιστον, καὶ ὡς ἕνα ὅρον ἐπιδεχομένην ἴδιον παρὰ τὴν θεότητα.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ ὅπερ ἐστὶ τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, τοῦτό ἐστι καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης· ἑτέρα δὲ ἡ σὰρξ παρὰ τὴν θεότητα (σὰρξ γάρ ἐστι καὶ οὐ θεότης), πῶς οὐχ ἕτερος καὶ ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὴν θεότητα; ἐπείπερ ἄνθρωπος καὶ οὐ θεότης. Ὄντως γὰρ ταυτόν ἐστι τῆς τε σαρκὸς, κἂν ὡς σὰρξ μόνον λέγοιτο καὶ οὐχ ὡς ἄνθρωπος, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης· τί δὲ ἄρα ἐστιν αὐτοῖς, ἢ μόνον συνυπόστατος διὰ τῆς ἑνώσεως τῆς καθ' ὑπόστασιν· εἴτε ἄμφω τὸν ἄνθρωπον σημαίνοιεν, εἴτε τῇ μὲν ὡς μέρει, τῷ δὲ ὡς ὅλῳ φυ- B σικῷ συνυφίστασθαί τις λέγει αὐτήν· ἕτερα δὲ πάλιν ἥ τε σὰρξ καὶ ὁ ἄνθρωπος, πῶς ἐστιν ἀληθῶς τῆς θεότητος ἐν Χριστῷ, εἰ μὴ φύσει; Ἐπείπερ σάρξ τέ ἐστι καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐ θεότης τάδε, καθὼς καὶ ὑμεῖς φατε, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἑτέραν, δηλαδὴ ἑτέρα ἐστι τάδε καὶ οὐ καθ' ὑπόστασιν ἄλλην· εἴπερ φύσις ἡ θεότης, καὶ φύσις ἑτέρα ἡ ἀνθρωπότης.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Εἰ τῆς σαρκὸς μὲν μέρος οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦ δὲ ἀνθρώπου μέρος ἦν, πῶς οὐκ Ἀρειανίζεις ἢ Ἀπολιναρίζεις; Ἀλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο· εἰ γάρ τις καὶ ἀντὶ ψυχῆς τῇ σαρκὶ ἀθέσμως δοίη τὸν Λόγον κατὰ τοὺς μνημονευθέντας ὑμῖν Θεολοιδόρους, ἀλλ' ὅμως οὐδὲ C οὕτως ἀνθρώπου μέρος ἂν αὐτὸν παραστήσῃ· οὐ γὰρ τὸ τοιόνδε ὅλον ἄνθρωπος ἔσται λοιπὸν τὸ ἐκ σαρκὸς ἀψύχου καὶ Λόγου θείου συμπληρούμενον· σώματος γὰρ λογικῇ ψυχῇ ἐψυχωμένου, ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος καὶ ὅρος ἐστίν· οὐ μὴν θείῳ Λόγῳ ἐψυχωμένου· εἰ δὲ ἄρα καὶ λέγοι τίς πως μέρος τὸν Λόγον Χριστοῦ, δηλαδὴ ὡς ὅλου· καὶ οὐχ ὡς ἀνθρώπου ἁπλῶς φησι· καὶ τοῦτο μόνον πρὸς σημασίαν τοῦ ἓν εἶναι πρόσωπον αὐτοῦ ἐκ διαφόρων φύσεων συγκείμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Εἰ ὥσπερ μέρος οὐκ ἔστι τῆς σαρκὸς ὁ Θεὸς Λόγος, οὕτως οὐδὲ μέρος τοῦ ἀνθρώπου, πῶς οὐχ ἕτερος ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὸν Θεὸν Λόγον; ὥσπερ οὖν καὶ ἕτερος ὁ Θεὸς Λόγος παρὰ τὴν σάρκα· ὁ Λόγος γὰρ D Θεός ἐστι καὶ οὐ σὰρξ, ὥσπερ οὖν καὶ ἡ [σὰρξ] σάρξ ἐστι καὶ οὐ θεότης. Οὐδὲ τῆς σαρκὸς, οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Θεὸς Λόγος, οὔτε κατὰ φύσιν, οὔτε καθ' ὑπόστασιν, ἀλλὰ Χριστοῦ· ἐπεὶ μὴ ἀνθρώπου ψιλή τις ἦν ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ· ἕτερος οὖν τῆς τε σαρκὸς καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἤγουν τῆς ἀνθρωπότητος κατὰ φύσιν μόνον νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος ἐν Χριστῷ, οὐ μὴν καὶ καθ' ὑπόστασιν· εἰ καὶ ὑμεῖς ὑπούλως ἔχοντες περὶ τὴν ὑπόθεσιν, σιωπᾶτε τὰς ἑτερότητας καὶ ταυτότητας τίνων γε, καὶ ὅπως ἑκάτερα λέγεται, ἵνα διὰ τῆς τοῦ ἑνὸς πράγματος ἤγουν τῆς φύσεως ὡμολογημένης ἑτερότητος λεληθότως καὶ τὴν ἄλλου πράγματος ἤγουν τῆς ὑποστάσεως τὴν ἑτερότητα παρεισενέγκοιτε· καὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ὑμῖν σπουδαῖον, δύο τὰς ὑποστάσεις δείξητε, καὶ τὴν ἕνω-

σιν τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ διαζεύξητε ἣν Λόγῳ μόνῳ καταδέχεσθαι προσποιεῖσθε· ὁ γὰρ κατὰ φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν διακρίνων τι, κατ' οὐδὲν ἔτι ἢ ἄρα κατὰ συμβεβηκὸς μόνον τὴν τούτου συνάφειαν οἴεται.

A hypostasin aliquid discernit nonnisi in solis accidentibus unionem illius fieri putat.

ΛΟΓΟΣ Ϛ'.

Ἕκτης αὐτῶν ἀσεβείας δεῖξις, θεοφόρον ἄνθρωπον καὶ οὐ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα λεγόντων τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν.

LIBER VI.

Sextæ impietatis demonstratio eorum qui dicunt hominem Theophorum esse Dominum nostrum Jesum Christum et non Deum incarnatum.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ στολὴν ἔχει ὁ Λόγος τὴν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον αὐτῷ διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ, « Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, » δηλονότι ὁ ἀναθεματίζων τὸν λέγοντα θεοφόρον ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, πρὸ τοῦ λέγοντος τὸν φοροῦντα ἀναθεματίζει. Ἀλλ' εἴπερ ἡ στολὴ τοῦ Λόγου ἐστὶν ἡ σάρξ, ὁ δὲ Λόγος Θεὸς, ἡ δὲ σάρξ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, θεὸν ἀνθρωποφόρον ἀκόλουθον μᾶλλον εἰπεῖν ἐπὶ Χριστοῦ· τοὺς δὲ ἀποστόλους αὐτοῦ ἐνδυσαμένους δύναμιν ἐξ ὕψους ἐπελθόντος αὐτοῖς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τοῦ Θεοῦ· τούτους εἰκὸς καὶ τοὺς τοιούτους θεοφόρους καλεῖν, ἵνα τὸ ἐπίκτητον τῇ ὑποστάσει τῇ ἀνθρωπίνῃ, ἡ θεία φύσις νοηθῇ· ἐν δὲ τῷ Κυρίῳ, ἀνάπαλιν τὸ ἐπίκτητον τῇ θείᾳ ὑποστάσει, ἡ φύσις ἡ ἀνθρωπίνη δοξασθῇ· αὐτὸς γὰρ ἐνεδύσατο τὸ τῆς ἡμετέρας φύσεως, ὁ ἐνδύσας ἡμᾶς πάντας, τὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως σάρκα λαβὼν καὶ δοὺς Πνεῦμα.

CAPUT PRIMUM.

B Si stolam habet Verbum carnem, sicut dictum est ei in sermonibus de illo, lavat in vino stolam suam, evidenter, qui anathematizat dicentem Theophorum esse hominem loco dicentis ferentem anathematizat. Sed si stola Verbi est caro, Verbum autem Deus, caro est homo, Deum potius dicendum in Christo anthropophorum sequentem, apostolos vero ejus inductos virtute ex alto [l], superveniente in eos Spiritu sancto Dei. Hos recte et similes vocari Theophoros, ut alienum humanæ hypostasi, natura divina intelligeretur, in Domino vero, e contrario quod alienum est a divina hypostasi natura humana glorificaretur. Nam C ipse induit nostram naturam, qui induit nos omnes, assumens carnem suæ naturæ et dans Spiritum.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τὸ, Θεὸς ἦν ἐν τῷ Υἱῷ, κατὰ τὸ εἰρημένον μὴ τὸν Λόγον λέγειν εἶναι ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ὁ φορῶν ἐν τῷ φορουμένῳ· οὐδ' ἄλλως ἄρα δύναται ὁ Θεὸς εἶναι ἐν τῷ Χριστῷ. Εἰ οὖν οὕτως ἀδιαφόρως ὡς ὁ φορῶν ἐν τῷ φορουμένῳ, ἐν Χριστῷ ἦν Θεὸς, κατὰ περιορισμὸν ἄρα καὶ περίληψιν καὶ σκέπην καὶ κάλυμμά ἐστιν ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί· τοπικῇ τε παραθέσει πέρατος θατέρου πρὸς θάτερον ἥνωται ἀλλήλοις, καὶ οἷον ὁ φλοιὸς ἢ τὸ ἔλυτρόν ἐστι περίθεμα τοῦ ἀμυγδάλου· ἄρα οὖν καὶ περιγράφεται τῇ σαρκὶ ἢ πᾶς ἢ κατὰ τὸ πλεῖστον αὐτοῦ ὁ Λόγος· ἔτι μὴν οὕτως οὐκ εἰς τὸ φανερωθῆναι τῷ κόσμῳ τὸν Λόγον, ἀλλ' εἰς τὸ ἐπικαλυφθῆναι, καὶ μὴ γεγυμνῶσθαι πρὸς κατανόησίν τινι ἔσται ἐπινοῆσαι ἑαυτῷ τὴν σάρκωσιν· ἄλλως δὲ σῶμα καὶ πρὸ σαρκὸς νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος, εἰ οὕτως ἔχει ἐπιφάνειαν· ἵνα δὲ πάντα δοθῇ ἡμῖν λέγειν τὰ ἄτοπα, καὶ οὕτως οὐ θεοφόρος, ἀλλ' ἢ ἀνθρωποφόρος ὁ ἐκ Θεοῦ Θεός· ἢ εἰ Χριστὸς αὐτὸς ὁ φορούμενος ἦν καθ' ὑμᾶς ὁ καὶ θεοφόρος, δύο θεοῖς μεσάζει Χριστός· ἐνὶ τῷ ἔνδον αὐτοῦ χωρουμένῳ, διότι

CAP. II.

Deus erat in Filio secundum dictum [m], non dicere Verbum esse in homine ut ferens in lato, nec aliter vero potest Deus esse in Christo. Si vero ita sine differentia ut ferens in lato Deus erat in Christo, secundum limites ergo et comprehensionem et tegumentum et velum et Verbum in carne. Locali appositione, extrema pars unius unitur cum altera, quale pellis, vel indusium est clotura amygdalæ et quidem Verbum limitatur carneque sola vel maxima pars ejus, adhuc autem sic non ad ma- D nifestandum Verbum mundo, sed ad abscondendum, et non denudandum olim ad intelligentiam, erit ad inventionem suæ incarnationis, aliter corpus et loco carnis intelligeretur Verbum, si talem habet manifestationem, ut omnino daretur nobis dicendi inconvenientia, et sic non Theophorus, sed anthropophorus est ex Deo Deus. Vel si Christus ipse latus erat secundum vos qui et Theophorus, duobus diis particeps est Christus uni interim se extendenti, ideo Deus erat in Christo, et alteri ex-

[l] Act. I, 8. [m] II Cor. v, 19.

terius lato, ideo Theophorus vobis videtur Christus.

CAP. III.

Modus voluntariæ unionis non aufert exsistentiam in ipso, nam si non continetur in illo nec unitur, ad exsistentiam secundum voluntariam unionem naturarum ad invicem nunquam in duabus hypostasibus invenitur, ut habitantis et habitati.

CAP. IV.

Si non in habitationem vel vestem habet hominem Verbum, necessario in substantiam habet. Accipiens vero carnem in substantiam Christi, augmentum facit substantiæ Filii, vertens et mutans illam in alterum. Sed est quidem et ut in habitationem et ut in tentorium, et in vestem, secundum quamdam analogiam Verbum in carne, non tamen secundum immutabilitatem ut in uno horum est; si enim non hoc ipsum est, nec similiter hæc quod in his omnibus unum esse, multo magis non hoc ut unum horum prorsus esse quod attinet ad habentem statu differentiam in Christo; si vero est quod prope hæc est, statim in substantiam redeundum est, et non potius in personam, propter concursum substantiæ ad substantiam ostendit. Igitur idem est de igne in massam ferri, ac de anima in corpore humano. Cum non sit ingressus habitationis nec ut tentorii habitatio, nec ut vestis inductio, non enim præduxit quæ in istis sunt manifestatione abscondere latorum domorum vel indumentorum, et talem est sicut eædem sunt istorum vestimenta, non est simpliciter necesse compati alter ad alterum ad intelligendum mutationem substantiæ ignis in massa in substantiam ferri, et mutationem animæ in corpus in homine. Illud est mutatio, ut dicitis, non est augmentum; et si augmentum, non mutatio est, manente igitur præexsistente, adest augmentum, non vero similiter mutatio.

CAP. V.

Si absurdum est dicere Christum hominem Theophorum, doce nos quomodo oportet nominare Christum hominem, hominem Deo-carnalem, vel Deum homino-carnalem? Sed si talis est homo Christus, evidens est quod per Adam naturam est homo Christus. « Prope Verbum tuum est in tuis labiis et in mente tua [n]; » hoc est incarnatum Deum qui et vere super naturam Adam aliquid habet, salvans quidem per illam omnia.

CAP. VI.

Si ut erat antequam incarnatio Verbum unus Deus et unus Filius, sic et post incarnationem, evidens est quod carnem habet ut indumentum et habitaculum et non ut partem substantiæ. Sed nunc unus homo ipse est, nam inter nos numeratus est. Unde nominatur Emmanuel, nemo habitans domum vel pallium ferens, numeratur inter domos et pallia.

[n] Deut. xxx, 14; Rom. x, 8.

Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ· καὶ ἐνὶ τῷ ἔξωθεν φορουμένῳ, διότι Θεοφόρος ὑμῖν δοκεῖ ὁ Χριστός.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὁ τρόπος τῆς ἑκουσίου ἑνώσεως, τὴν ἐνύπαρξιν οὐκ ἀναιρεῖ· εἰ μὴ γὰρ ἐνυπάρχει, οὐδὲ ἥνωται. Ἀλλὰ ἡ κατὰ τὴν τῶν φύσεων εἰς ἀλλήλας ἑκούσιον ἕνωσιν ἐνύπαρξις, ἐν δυάδι ὑποστάσεων πῶς οὐχ ὑπάρχει, ὡς ἐνοικοῦντος καὶ ἐνοικουμένου.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ μὴ εἰς ναὸν ἢ φόρημα ἔχει ὁ Λόγος τὸν ἄνθρωπον, ἐξ ἀνάγκης εἰς οὐσίαν ἔχει· ὁ δὲ λαμβάνων τὴν σάρκα εἰς οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ, αὔξησιν ποιεῖ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ, τρέπων καὶ ἀλλοιῶν αὐτὴν εἰς ἕτερον. Ἀλλ ἔστι μὲν καὶ ὡς εἰς ναὸν καὶ ὡς εἰς σκηνὴν καὶ ὡς εἰς φόρημα, κατὰ ἀναλογίαν τινὰ ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί· οὐ μέντοι κατὰ ἀπαραλλαξίαν ἐν ἑνὶ τούτων ἐστίν· εἴπερ γὰρ μὴ ταυτόν ἐστι, οὐδὲ ὡσαύτως τὸ ἐν τοῖσδε αὐτοῖς πᾶσιν ἓν εἶναι, πολλῷ μᾶλλον τὸ μηδὲ ὡς ἓν τῶνδε πάντη εἶναι τὸ ἐχόμενον πρὸς τὸν ἔχοντα ἕξει ἐν Χριστῷ τὴν διαφοράν· εἰ δὲ τὸ παρὰ τάδε ὄν, εὐθὺς εἰς οὐσίαν περιληφθῆναι, καὶ οὐκ εἰς ὑπόστασιν μᾶλλον, διὰ τῆς πρὸς οὐσίαν συνελεύσεως οὐσίας δηλοῖ, ἆρα γε τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ πρὸς τὸν σίδηρον, καὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἐπεὶ μήτε ὡς ναοῦ ἐστιν ἡ εἴσδυσις, μήτε ὡς σκηνῆς ἡ ἐνοίκησις, μήτε ὡς φορήματος ἡ ἔνδυσις· οὔτε γὰρ παρῆκε τὰ ἐν τούτοις τῇ τῶν φορουμένων αὐτοῖς οἴκων ἢ ἐνδυμάτων ἐπιπροσθεῖν ἐπιφανείᾳ, καὶ οἷον καὶ αὐτὰ τούτων εἶναι φορήματα· μὴ τὸ συμπάσχειν θατέρῳ θάτερον ἁπλῶς ἀνάγκη εἰς οὐσίαν σιδήρου μεταστροφὴν οἴεσθαι τῆς οὐσίας τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ, καὶ τῆς ψυχῆς ἀμοιβὴν εἰς σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ὅπουγε καὶ εἰ τροπὴ, ὥς φατε, ἦν, οὐκ ἐπαύξησις· καὶ εἰ ἐπαύξησις, οὐ τροπὴ γέγονε· μένοντος γὰρ τοῦ προϋποκειμένου, γίνεται ἡ αὔξησις, ὡ μὴν ἡ τροπὴ ὡσαύτως.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ θεοφόρον ἄνθρωπον εἰπεῖν τὸν Χριστὸν ἄτοπον, δίδαξον ἡμᾶς πῶς χρὴ ὀνομάζειν τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον, θεόσαρκον ἄνθρωπον ἢ ἀνθρωπόσαρκον Θεόν; ἀλλ' εἰ τοιοῦτος ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, δῆλον ὅτι κατὰ τὴν τοῦ Ἀδὰμ φύσιν ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ Χριστός. « Ἐγγύς σου τὸ ῥῆμά ἐστιν ἐν τοῖς χείλεσί σου καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ σου, » τουτέστι σεσαρκωμένον Θεὸν, ὃς καὶ ὄντως ὑπὲρ τὴν φύσιν Ἀδάμ τι ἔχει, σώζων μὲν καὶ τὰ κατὰ ταύτην πάντα.

ΚΕΦΑΛ. ϛ'.

Εἰ ὥσπερ ἦν πρὸ τοῦ σαρκωθῆναι ὁ Λόγος εἷς Θεὸς καὶ εἷς Υἱὸς, οὕτως καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν, δῆλον ὅτι τὴν σάρκα εἰς φόρημα ἔχει καὶ ναὸν, καὶ οὐκ εἰς μέρος οὐσίας. Ἀλλὰ νῦν καὶ εἷς ἄνθρωπος ὁ αὐτός ἐστιν· ἐν ἡμῖν γὰρ κατελογίσθη· ὅθεν καὶ καλεῖται Ἐμμανουήλ· οὐδεὶς δὲ ναὸν οἰκῶν, ἢ ἱμάτιον φορῶν, ναοῖς ἢ ἱματίοις συγκαταλογίζεται.

ΚΕΦΑΛ. Ζʹ.

Εἰ μὴ θεοφόρος ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, οὐδ' ἄρα ἄνθρωπός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ ἀκούων τὴν ἀλήθειαν παρὰ τοῦ Θεοῦ· « Τί με γὰρ, φησὶ, ζητεῖτε, ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρός; » Ἀλλ' ἔστιν ἄνθρωπος θεοφόρητος, καὶ οὐ θεοφόρος· οὐ γὰρ ἡ σὰρξ ἐσκήνωσεν ἐν τῷ Λόγῳ, ἀλλὰ ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί.

CAP. VII.

A Si non est homo Theophorus, Christus nec igitur homo est Christus audiens veritatem a Deo. Cur vero quæritis, inquit, me interficere hominem qui locutus sum veritatem quam audivi a Patre *? » Sed est homo a Deo inspiratus, non Theophorus, non enim caro habitavit in Verbo, sed Verbum in carne.

ΚΕΦΑΛ. Ηʹ.

Ὁ κωλύων τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ ἐνεργεῖν ἐν τῷ Ἰησοῦ, κωλύει τὸν ἄνθρωπον τοῦ ὁρᾶσθαι ὡς Θεὸν Λόγον. Καλῶς ἔφης, εἰ τρανῶς ὁμολογήσεις· ἐνεργεῖ γὰρ ἐν τῇ σαρκὶ ὁ Λόγος μόνος καθ' αὑτὸν τὴν θέωσιν αὐτῆς πρώτως ὡς Θεὸς, ἀλλὰ διὰ φυσικῆς αὐτοῦ πρὸς αὐτὴν συμπλοκῆς· ᾧ τρόπῳ καὶ ψυχὴ ἰδίως ἐνεργεῖ ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι, κατὰ τὸν ἄνθρωπον, τὴν ζώωσιν αὐτοῦ· καὶ πῦρ ἐν τῷ σιδήρῳ, κατὰ τὸν μύδρον, τὴν πύρωσιν αὐτοῦ· τοῦτο δὲ ἀποδείκνυται, προελθὸν ὄντως τὸ ἔργον θατέρου τῶν συνελθόντων εἰς θάτερον διὰ τῆς τῶν εἰς τὰ ἐξώτερα ἐνεργειῶν ἐπιδείξεως τοῦδε τοῦ εἰς αὐτὸν ἐνεργήσαντος ἐκ τοῦ ἐνεργηθέντος τὸ λοιπὸν ἀεὶ προϊόντων.

CAP. VIII.

Qui impedit Deum Verbum operari in Jesu, impedit hominem haberi ut Deum Verbum. Pulchre dicis, si clare loquaris, operatur enim in carne Verbum solum per seipsum secundum Deitatem, primo ut Deus, sed propter connexionem naturalem cum illa. Eo modo et anima propria B operatur in proprio corpore, secundum hominem, vivificationem illius et ignis in ferro, per massam operatur ignitionem. Hoc demonstratur, procedens vere opus alterutrius convenientium, in alterum per manifestationem virtutum in exteriore hujus operantis, in ipsum ex operato de cætero semper præeuntii.

ΚΕΦΑΛ. Θʹ.

Εἰ οὐκ ἔστι Χριστὸς ὁ ἐνεργῶν ὡς Θεὸς, καὶ ἐνεργούμενος ὡς ἄνθρωπος, ἢ ἄρα ἐνεργῶν μόνον ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἢ ἐνεργούμενον. Τὴν πρὸς αὐτὸν ἔκληψιν τῆς σαρκὸς ὁ Λόγος ἔπραξε· καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς ἐκ νεκρῶν ἐνεργεῖ· οὐ μὴν Χριστὸς ὅλος ὑφ' ἑτέρου τάδε ἐνεργεῖται, ἢ εἰς ἕτερόν τινα ἐνεργεῖ· Χριστοῦ γὰρ τοῦ αὐτοῦ, δι' ὃν ὁ Λόγος καὶ ἡ σὰρξ· κατὰ δὲ τὰς ἐν ἑτέροις ὑπὸ Χριστοῦ γινομένας ἐνεργείας ἰδίως αὐτῷ πολλάκις διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐνεργεῖ ὁ Λόγος θαυματουργῶν ὡς φυσικοῦ ὀργάνου λοιπὸν νοουμένης αὐτῷ προσεῖναι τῆς σαρκός.

CAP. IX.

Si non est Christus operans ut Deus, et operatur ut homo, vel enim operans solum est Christus, vel operatum opus. Verbum fecit perceptionem carnis in eum, et operatur; resurrectionem ejus ex mortuis, non Christus totus ab altero hæc operatur, vel ad alterum quemdam operatur. Christi C vero ipsius, ad quem Verbum et caro pertinent, secundum in illis a Christo factas operationes illi proprias, sæpe per suam carnem operatur Verbum, mirabilia fecit utens carne sibi unita ut organo physico.

ΚΕΦΑΛ. Ιʹ.

Ἀλλὰ μὴν καὶ Ἀθανάσιος, φησὶ, ὃν οὐ παραιτεῖσθε, ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λέγει· Κατασκευάζει ἑαυτῷ ναὸν τὸ σῶμα, καὶ ἰδιοποιεῖται τοῦτο ὥσπερ ὄργανον, ἐν αὐτῷ γνωριζόμενος καὶ ἐνοικῶν· καὶ πάλιν, Τὸν ἑαυτοῦ ναὸν καὶ σωστικὸν ὄργανον προσάγων ἀντίψυχον ὑπὲρ πάντων. Νόει γοῦν ὅτι καὶ ὄργανον φυσικῶς ἡνωμένον ὡς σῶμα ψυχῇ, καὶ οἶκος οὕτως λέγεται· ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, εἴρηται, οὐ μόνον εἰς σάρκα ἁπλῶς ἐνῴκησεν.

CAP. X.

Sed vero, et Anastasius, inquit, quem non attingitis, in sermone de incarnatione, ipsi, habitationem, corpus, et sibi appropriat illud ut organum, in illo agnitus et habitat et rursus in ipsius habitationem et vivum organum producere, pro vita super omnia. Intelligit enim quod organum physice unitum ut corpus animæ, et ita domus dicitur. Nam Verbum caro factum est, dicitur, non solum in carnem simpliciter habitavit.

ΛΟΓΟΣ Ζʹ.

Ἑβδόμης ἀπιστίας αὐτῶν στηλίτευσις διαμεμφομένων τοῖς λέγουσι τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πεπονθέναι σαρκί.

LIBER VII.

Septima infamatur hæreticorum perfidia illos criminantium qui dicunt: « Unus de Trinitate passus est carne. »

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Πῶς λέγετε, φασὶν, ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πε-

CAPUT PRIMUM.

D Quando dicitis, aiunt (Nestoriani), unum de

* Joan. VIII, 40.

sanctissima Trinitate passum esse carne? Si enim non tres deos, sed personas dicitis, consequenter dicendum est *unum* vel *una* de Trinitate, attendendo ad personam vel ad suppositum, non vero *unus* : ad deos enim, sive patres, sive filios refertur hoc nomen masculine sumptum : quare contra morem dicere non audetis alium et alium esse Christum, quem esse aliud et aliud confitemini.

Miror quomodo in quos tanquam vobis proprios incidistis Domini hypostasim scrutando, in istis nos erroribus impiis quasi nunc versatos ostendere impudenter moliamini. Vos enim tres distinctas in sanctissima Trinitate admisistis substantias, quarum una ea est quæ incarnata esse dicitur : et contendebatis hypostasim nihil aliud esse quam individuam substantiam. Præterea (non enim ideo criminis immunes sunt accusati quod accusatores habeant conscios : hoc quidem vobis condonetur) ad ea quæ vos nobis exprobratis respondere nunc possemus : Non solum Verbum, hac locutione numerum masculine exprimente, nempe *unus de sanctissima Trinitate* designatum, dicimus Deum; sed etiam Patrem et Spiritum sanctum masculine Deum vocamus : nec ideo eos tres esse deos arbitramur. Etenim neque sancti Patres nostri, neque Scriptura sacra, sic loqui de unaquaque trium divinæ naturæ personarum abstinuerunt. Illi enim masculine Patrem et Filium plerumque appellant, quia summam uniuscujusque personæ perfectionem, in eo reponunt quod substantialiter respective ad attributa communia, et personaliter respective ad attributa relativa, eadem tres gaudeant plenitudine divinitatis et potestatis; sic enim se habent in Deo congregatæ synodi Nicænæ Patres : « se credere in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum, » quamvis de hypostasibus et de *prosopis* loquentes, masculinum semper et neutrum genus usurpent, et circa hanc materiam illud ipsum composuerint Symbolum, velut regulam et indicem orthodoxæ circa Deum et divinam Trinitatem doctrinæ. Neque dixerunt se credere in *unum* (neutro genere), sed ambos masculine designaverunt, exprimendo, cum vocem numerum significantem, scilicet *unum*, tum nomen absolutum et relativum, scilicet *Deum* et *Dominum*. — Item Scriptura sacra duos masculine inducit sæpesæpius, in unum opus cooperantes; nec tamen necessario, juxta vos, ad polytheismum, tanquam ad suum terminum spectant. Exempli gratia, legitur : « Pluit Dominus ignem a facie Domini [p]. » Et : « Dixit Dominus Domino meo [q]. » Et : « Unxit te Deus, Deus tuus [r]. » Et alii textus, quorum nullus tres esse deos asserit, vel negat unam esse in tribus divinitatem et potentiam. Alibi enim dictum est : Dominus Deus tuus Dominus unus est. » Et : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth [s]. » Et similia a Spiritu sancto inspirata. Num igitur oportuit Spiritum sanctum dicere *unum* vel *una*

A πονθέναι σαρκί; Εἰ γὰρ οὐ τρεῖς θεοὺς, ἀλλ' ὑποστά-
σεις φατὲ, ἀκόλουθον *ἓν* λέγειν, ἢ *μίαν* τῆς Τριάδος,
ἀφορῶντας πρὸς τὴν ὑπόστασιν ἢ τὸ πρόσωπον, κα
μὴ *ἕνα*· πρὸς θεοὺς γὰρ ἢ πατέρας ἢ υἱοὺς, τοῦ
ἀποδίδοται ἀῤῥενικῶς λεγόμενον· διότι οὐδὲ ...
καὶ ἄλλον ἀπαρατηρήτως τῇ χρήσει λέγειν τ...
Χριστὸν ὃν ὁμολογεῖτε, ἄλλο καὶ ἄλλο, ἀνέχεσθε.
Θαυμαστὸν ὅπως ἐν αἷς ὑμεῖς ὡς οἰκείαις προ...
δόξαις ὅτε τὰ περὶ ὑποστάσεως τοῦ Κυρίου ἐξητά-
ζετε, ἐν ταύταις νῦν ἡμᾶς ὥσπερ ἀσεβοῦντας ἐπι-
κνύειν βουλόμενοι, οὐκ ἠρυθριάσατε· ἰδικὰς τε ...
καὶ τρεῖς τὰς οὐσίας τῆς ἁγίας Τριάδος ὑμεῖς ...
κατε· ὧν μίαν εἶναι τὴν λεγομένην ἐνανθρωπῆσαι
καὶ τοῦτο εἶναι ὑπόστασιν ἐλέγετε μόνον, τὴν ...
οὐσίαν· πλὴν οὐ γὰρ ἐν τούτῳ εἶεν ἂν ἐλεύθεροι ...
B ἐγκλήματος, εἰ τοὺς κατηγοροῦντας ἔχοιεν ἑαυτοῖς
συναμαρτήμονας; οἱ κατηγορούμενοι· τοῦτο μὲν ἀφεί-
σθω ὑμῖν· καὶ περὶ τῶνδε δὴ τάδε λέγειν ἔχομεν
πρὸς ὑμᾶς καὶ νῦν· ὡς οὐ μόνον ταύτῃ τῇ τοῦ ἀρι-
θμοῦ σημαντικῇ προσαγορευόμενον σημασίᾳ τὸν Λόγον
ἀῤῥενικῶς ἕνα φάσκοντες τῆς ἁγίας Τριάδος, Θεὸν
φαμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα
Θεὸν ἀῤῥενικῶς λέγομεν· καὶ οὐ διὰ τοῦτο τρεῖς
θεοὺς ἡμεῖς ταῦτα οἰόμεθα. Οὐδὲ γὰρ οἱ ὅσιοι Πατέ-
ρες ἡμῶν οὔτε ἡ ἁγία Γραφὴ, ἔστιν ὅπῃ οὕτως ...
λέγεσθαι περὶ ἑνὸς ἑκάστου τῶν τριῶν τῆς θείας φύ-
σεως προσώπων παρεφυλάξατο· καὶ ἀῤῥενικῶς τὸν
τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἐν πλείστοις κέκληκαν ...
τὸ τὸ παντέλειον ἑκάστου ἐνουσίως τε κατὰ τὸ κοινὸν,
καὶ ἐνυποστάτως κατὰ τὸ ἰδικὸν, τὴν αὐτὴν ἐν ταῖς
C τρισὶ γνωρίζειν ἅπασι τελειότητα θεότητός τε καὶ
κυριότητος· οὕτω γάρ φησι ἡ θεοσύλλεκτος ὁμήγυρις
τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, πιστεύειν εἰς ἕνα Θεὸν
Πατέρα Παντοκράτορα, καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν
Χριστόν· καίτοι τὰς ὑποστάσεις καὶ τὰ πρόσωπα
θηλυκῶς τε καὶ οὐδετέρως λέγοντες ἀεί· καὶ περὶ
τούτων αὐτὸ δὴ καὶ τοῦτο ἐκτιθέμενοι τὸ σύμβολον,
κανόνα τινὰ καὶ γνώμονα τῆς περὶ Θεοῦ καὶ τῆς
ἐν τῇ θείᾳ Τριάδι ὀρθοδοξίας· οὔτε εἰς ἓν πιστεύειν
εἰρήκεισαν, ἀλλ' ἄμφω ἀῤῥενικῶς ἐκήρυξαν, κατά τε
τὸ ἀριθμοῦ σημαντικὸν ὄνομα, ἤγουν τὸ ἕν· καὶ
κατὰ τὸ ἀπολελυμένον καὶ ἰδικὸν, ἤγουν Θεὸν καὶ
Κύριον· τὰ δὲ ἱερὰ Λόγια, δύο τε ἀῤῥενικῶς ...
πολλάκις καὶ περὶ ἓν πρᾶγμα τὴν ἐνέργειαν μερι-
D ζομένους· καὶ ὅμως, οὐκ ἀναγκαίως τοῦτον εἰσά-
καθ' ὑμᾶς τὸν σκοπὸν τῆς πολυθεΐας· ὡς τὸ, « Ἔβρεξε
Κύριος πῦρ παρὰ Κυρίου· » καὶ, « Εἶπεν Κύριος
τῷ Κυρίῳ μου· » καὶ, « Ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός
σου· » καὶ ἕτερα πλεῖστα, ὧν οὐδὲν τρεῖς εἶναι θεοὺς
ἔδειξεν. Ἢ ἀνεῖλε τὸ μίαν εἶναι τὴν ἐν τοῖς τρισὶ
θεότητα καὶ κυριότητα· καὶ γὰρ ἀλλαχόσε εἴρηται
« Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστι· » καὶ, « Ἅγιος
ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ· » καὶ τὰ τοιαῦτα
ἐκ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος. Μή τι οὖν μίαν ...
ἢ ἁγίαν, ἢ κυρίαν, ἢ θείαν εἰπεῖν ἀναγκαίως ἔδει
τῷ Πνεύματι, ἵνα μὴ τοῖς παρ' ὑμῶν ἐγκαλουμένοις
εὐθύνηται; πῶς δὲ ἄρα ὑμεῖς αὐτοὶ τὸν Πατέρα
τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον προσαγορεύετε. ...

[p] Gen. XIX, 24. [q] Psal. CIX, 1. [r] Psal. XLIV, 8. [s] Isa. VI, 3.

μὲν οὖν μήτε Κύριον, μήτε Θεὸν, (ταῦτα γὰρ ἀῤῥενικῶς εἴρηται,) πῶς οὐκ ἄθεοι παντελῶς ἐστε; εἰ δὲ λέγετε ταῦτα καὶ ὑμεῖς περὶ ὧν ἡμῖν ἐγκαλεῖτε, πῶς οὐκ ἀναίσχυντοι λίαν κριθήσεσθε;

A sancta, domina, dea, ne objurgationibus vestris corriperetur? Quomodo igitur vosmetipsi Patrem et Filium et Spiritum sanctum appellatis? Si neque Dominum, neque Deum (hæc enim nomina masculinum sonant), nonne omnino athei estis? Si vero dicitis et vos quæ nobis exprobratis, nonne summæ impudentiæ crimen incurretis?

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Εἰ ἡ ἁγία Τριὰς ἀπαθὴς, ὁ δὲ Χριστὸς παθητὸς, εἷς δέ ἐστι ὁ Χριστὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, ἢ καὶ ἡ ἁγία Τριὰς παθητὴ, ἢ ὁ Χριστὸς οὐχ *εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος*· εἰ δὲ προσθῆτε τὸ, σαρκὶ πέπονθε, τὸ τοιῶσδε πάσχειν, οὐκ ἐλευθεροῖ πάθους· ὥσπερ ἂν καὶ εἴποι τις τοιῶσδε πεπνῖχθαι τινὰ, οὐκ ἐλευθεροῖ τοῦ πάσχειν ἢ τοῦ πεπνῖχθαι, τὸν περὶ οὗ εἴρηται. Ἀλλ' ὁ Χριστὸς οὐ μόνον εἷς ἐστι τῆς ἁγίας Τριάδος· B ἀλλὰ καὶ εἷς τῆς ἀνθρωπότητος ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ αὐτοῦ ὑποστάσει· διὰ τὸ καὶ περισσόν τι τῆς φύσεως ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, ἤγουν τὸ ἐξ αὐτοῦ πλάσμα, εἰς τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον ἀναλαβεῖν· τὸ δὲ ληφθὲν, οὐχ ὑπόστασις ὂν ἐλήφθη, ἀλλὰ φύσις, τῇ φύσει τοῦ Λόγου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ ὑποστάσει συνυποστᾶσα· ἐδείχθη γὰρ οἰκείως κατὰ τόπον πολλάκις ὡς δυνατὸν, καὶ πλείους φύσεις, ἐν μιᾷ ὑπάρχειν τῇ ὑποστάσει· Ἴδωμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος τὸ κατὰ τὸν Δεσπότην ἡμῶν Χριστὸν οὕτως· εἰ γὰρ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀποβίωσιν, ἤδη λοιπὸν τῷ τῆς ἀθανασίας ὁρίζονται λόγῳ, πρὸς τὸ μᾶλλον ζῶον λογικὸν ἀθάνατον ἕκαστος τούτῳ ὢν τῶν λοιπῶν· Ἰωσὴφ δὲ εἷς αὐτοῖς ὢν κατὰ τὴν φύσιν, καὶ ὁμοούσιος ἀληθῶς, ἔτι δὲ ἄρχων Αἰγύπτου καὶ ζῶν κατὰ C σάρκα, εἰ θνητὸς ὁρίζοιτο, ὡς πρὸς τὸν νῦν βίον ζῆν ἔτι μετὰ σαρκὸς φθαρτῆς νοούμενος, ἆρα γε κἀκείνους καθ' ὑμᾶς θνητοὺς ἔτι ὁρίζεσθαι καὶ δὶς θνήσκειν, ἵνα μὴ ψευδὴς εἴη ὅρος Ἰωσὴφ, ἀναγκαῖον· ἢ καὶ τὸν Ἰωσὴφ ἀθάνατον εἶναι, καὶ πρὸ τῆς ἐνθένδε ἀποβιώσεως, οὕτως ὁρίζεσθαι, ἵνα μὴ ἐκεῖνοι ψευδῶς λέγοιντο ἀθάνατοι· εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, δῆλον ὡς ἀληθῶς τοῖς τε ἀθανάτοις κατὰ τὸ πᾶν ἑαυτῶν νοουμένοις προσώποις ὁμοούσιος ὁ Ἰωσὴφ ἐστι καὶ πρὸ τῆς ἀποθέσεως τῆς σαρκὸς, κατ' ἐκεῖνο τῶν ἑαυτοῦ, καθ' ὃ οὐ τεθνήξεται πώποτε, ἤγουν τὴν ψυχήν· θνητός τε καὶ τοῖς θνητοῖς συναρίθμιός ἐστι, καθὸ τὸ περισσὸν αὐτοῦ τέως πρὸς τοὺς κατὰ τὴν ἀθανασίαν ὁμοουσίους αὐτῷ, ἤγουν τὸ σῶμα ὃ ἐπεφέρετο· οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς σαρκὶ, καὶ οὐ τῇ θεότητι, D παθητόν φαμεν τὸν ἐκ σαρκὸς καὶ θεότητος Χριστόν· ἐπειδὴ δὲ λέγετε τὸ *σαρκὶ* μόνον διάφορον αἰτίαν καὶ τρόπον σημαίνειν τοῦ συμβεβηκότος τῷ ὑποκειμένῳ *Χριστῷ* κατηγορήματος, εἴτουν τοῦ παθήματος· οὐ μέντοι ὡς εἴς τινα τῶν οὐσῶν διαφόρων ἐν αὐτῷ οὐσιῶν μερικῶς τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τοῦτο πεισομένης λέγεσθαι, καθὰ ἡμεῖς νομίζομεν· οὐκοῦν ἀναγκαῖον ἡμᾶς κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον καὶ εἴτις λέγει τὸν ἕνα ἄνθρωπον τμηθῆναι σαρκὶ, ἅμα μὲν τῇ ψυχῇ πάντα διαιρεθῆναι τοῦτον ἀεὶ νοεῖν· μόνον δὲ τοῦτο φαντάζεσθαι περὶ τοῦ λεχθέντος· ὅτι οὐχ ὑπὸ ξίφους τυχὸν ἢ λίθου, ἀλλ' ὑπὸ σαρκὸς ὁ ἄνθρωπος ὅλος τέτμηται ψυχῇ τε καὶ σώματι διαιρεθεὶς διὰ τοῦδε τοῦ ὡς τμητικοῦ ὀργάνου· ἀκολου-

CAP. II.

Si sanctissima Trinitas sit impassibilis, Christus vero passibilis, unus autem sit Christus de sanctissima Trinitate; vel sanctissima Trinitas est passibilis, vel Christus non est *unus de sanctissima Trinitate.* Quod si addideritis : Passus est carne; tali vel tali modo pati non tollit rationem passionis: sicut si quis dicat aliquem taliter suffocatum esse, non ideo immunis est passionis vel suffocationis B ille de quo loquitur. At Christus non solum unus est de sanctissima Trinitate, sed et unus de humanitate, in una et eadem persona. Etenim Verbum divinum aliquid naturæ suæ superfluum, scilicet a se creatum in suam ipsius personam assumpsit; quod autem assumptum est, non assumptum est ut persona, sed ut natura, naturæ Verbi in propria ipsius persona hypostatice conjuncta : demonstratum enim est sufficienter pro loco, quam sæpissime fieri potuit, plures naturas in unica subsistere natura. Exemplo dilucidemus quod spectat ad Dominum nostrum Jesum Christum. Si Abraham, Isaac et Jacob, postquam egressi sunt ex hac vita, jam deinceps ratione immortalitatis definiuntur C (cum unusquisque eorum hoc magis sit animal rationale immortale quam cæteri); Joseph autem unam et eamdem habens cum illis naturam eisque vere consubstantialis, adhuc vero præses Ægypti et vivens in carne, si mortalis definiretur, et haberetur ut vivens adhuc vitam hanc nostram : num igitur, juxta vos, necesse est, vel illos adhuc definiri mortales et bis mori, ne falsa sit Josephi definitio, vel Josephum esse immortalem et ante egressum ex hac vita sic definiri, ne illi falso dicantur immortales? Quod si hoc est absurdum, Josephus, ut patet, personis illis quæ secundum omnia sua attributa reputantur immortales, vere est consubstantialis respective ad hanc sui ipsius partem qua nunquam morietur, id est, respective ad suam ani- D mam; mortalis vero est et mortalibus annumerandus respective ad illud quo superfluit cæteros sibi ratione immortalitatis consubstantiales, id est, respective ad corpus ipsi additum. Sic igitur et nos carne, non divinitate impassibilem esse dicimus coalescentem ex divinitate et carne Christum. Dicitis adhuc vocem *carne* nihil aliud significare quam principalem causam et modum attributi de subjecto *Christus* prædicati, scilicet passionis, non autem exprimere aliquam diversarum ejus naturarum participantem uni et eidem ipsius personæ hæc passuræ, quemadmodum nos sentimus : necesse igitur esse ut nos, juxta nostram loquendi rationem, si quis dicat unum hominem sectum esse carne, simul et anima hunc totum esse discissum

si invidens unum ad divinitatem accipientem proprium.

CAP. XXXI.

Si quod est carnis divinitas, hoc est, et hominis divinitas, altera vero caro prope divinitatem, nam caro est et non divinitas, quomodo non alter et homo juxta divinitatem, cum homo esset non divinitas. Vere ergo idem est carnis, si caro solum diceretur nec ut homo, et hominis divinitas, quid vero illis est, nisi solum consubstantialis per unionem in personam, sive utrum hominum significare, sive illa ut ex parte, illo vero ut quis dicet illam coexsistere in toto physico, altero vero rursum, caro et homo, quomodo vero, divinitatis in Christo, nisi natura, cum caro sit et homo, et non Divinitas, si cum vos dicitis, sed secundum alteram naturam sane illa est altera et non secundum aliam hypostasin, cum natura sit divinitas, altera natura humanitas.

CAP. XXXII.

Si carnis pars non erat Deus Verbum, hominis vero pars esset, quomodo non arianice, vel apollinarice sentis? Sed nec carnis, nec hominis pars Verbum, absit: nam si quis loco animæ carni sine lege daret Verbum secundum memoratos vobis blasphematores, sed similiter nec quidem hominis pars eum exhibet, nam tale totum non homo erit hoc ex carne sine anima et divini Verbi compositum; corporis enim anima rationali animali hæc est hominis ratio et definitio, non vero divino Verbo animali; si vero quis dicat quomodo Verbum pars Christi, evidenter, ut totius et non ut hominis simpliciter dicis, et hoc solum ad indicationem unitatis personæ illius ex diversis naturis compositæ.

CAP. XXXIII.

Si ut pars carnis non est Deus Verbum, sic nec pars hominis quomodo non alter homo ad Deum Verbum, eodem modo et alter Deus Verbum ad carnem; nam Deus Verbum non est caro, sicut et caro est non divinitas, nec carnis, nec hominis pars Deus Verbum, nec secundum naturam, nec secundum personam. Sed Christi, cum hominis nuda aliqua sit hypostasis Domini nostri Christi; alter igitur carnis et hominis, scilicet humanitatis secundum naturam solum nosceretur Verbum in Christo, non autem secundum personam, quamvis vos secreto agentes de hypostasi, siletis dissimilitudines et similitudines aliquorum, et ut utrumque dicatur, ut unius rei naturæ concessæ discreta diversitate, et alius rei sane hypostasis diversitatem furtive assertis, et ex principio vobis hoc est cordi, duas hypostases ostendite, et unionem Domini nostri Christi separatis quam cum solo Verbo accipere simulatis. Qui vero secundum naturam et

A Χριστοῦ ὡς μίαν ἀντιδιαστέλλεσθαι φύσιν κατὰ τὴν σάρκα, πᾶσαν τὴν ἀνθρωπότητα πρὸς τὴν θεότητα· ὡς κτιστήν τε πρὸς τὸ ἄκτιστον, καὶ ὡς ἕνα ὅρον ἐπιδεχομένην ἴδιον παρὰ τὴν θεότητα.

ΚΕΦΑΛ. ΛΑ'.

Εἰ ὅπερ ἐστὶ τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, τοῦτό ἐστι καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης· ἑτέρα δὲ ἡ σὰρξ παρὰ τὴν θεότητα (σὰρξ γάρ ἐστι καὶ οὐ θεότης), πῶς οὐχ ἕτερος καὶ ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὴν θεότητα; ἐπείπερ ἄνθρωπος καὶ οὐ θεότης. Ὄντως γὰρ ταυτόν ἐστι τῆς τε σαρκὸς, κἂν ὡς σὰρξ μόνον λέγοιτο καὶ οὐχ ὡς ἄνθρωπος, καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἡ θεότης· τί δὲ ἄρα ἐστιν αὐτοῖς, ἢ μόνον συνυπόστατος διὰ τῆς ἑνώσεως τῆς καθ' ὑπόστασιν· εἴτε ἄμφω τὸν ἄνθρωπον σημαίνοιεν, εἴτε τῇ μὲν ὡς μέρει, τῷ δὲ ὡς ὅλῳ φυ- B σικῷ συνυφίστασθαί τις λέγει αὐτήν· ἕτερα δὲ πάλιν ἥ τε σὰρξ καὶ ὁ ἄνθρωπος, πῶς ἐστιν ἀληθῶς τῆς θεότητος ἐν Χριστῷ, εἰ μὴ φύσει; Ἐπείπερ σάρξ τέ ἐστι καὶ ἄνθρωπος, καὶ οὐ θεότης τάδε, καθὼς καὶ ὑμεῖς φατε, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἑτέραν, δηλαδὴ ἑτέρα ἐστὶ τάδε καὶ οὐ καθ' ὑπόστασιν ἄλλην· εἴπερ φύσις ἡ θεότης, καὶ φύσις ἑτέρα ἡ ἀνθρωπότης.

ΚΕΦΑΛ. ΛΒ'.

Εἰ τῆς σαρκὸς μὲν μέρος οὐκ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, τοῦ δὲ ἀνθρώπου μέρος ἦν, πῶς οὐκ Ἀρειανίζεις ἢ Ἀπολιναρίζεις; Ἀλλ' οὐδὲ τῆς σαρκὸς οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο· εἰ γάρ τις καὶ ἀντὶ ψυχῆς τῇ σαρκὶ ἀθέσμως δοίη τὸν Λόγον κατὰ τοὺς μνημονευθέντας ὑμῖν θεολοιδόρους, ἀλλ' ὅμως οὐδὲ C οὕτως ἀνθρώπου μέρος ἂν αὐτὸν παραστήσῃ· οὐ γὰρ τὸ τοιόνδε ὅλον ἄνθρωπος ἔσται λοιπὸν τὸ ἐκ σαρκὸς ἀψύχου καὶ Λόγου θείου συμπληρούμενον· σώματος γὰρ λογικῇ ψυχῇ ἐψυχωμένου, ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος καὶ ὅρος ἐστίν· οὐ μὴν θείῳ Λόγῳ ἐψυχωμένου· εἰ δὲ ἄρα καὶ λέγοι τίς πως μέρος τὸν Λόγον Χριστοῦ, δηλαδὴ ὡς ὅλου· καὶ οὐχ ὡς ἀνθρώπου ἁπλῶς φησι· καὶ τοῦτο μόνον πρὸς σημασίαν τοῦ ἓν εἶναι πρόσωπον αὐτοῦ ἐκ διαφόρων φύσεων συγκείμενον.

ΚΕΦΑΛ. ΛΓ'.

Εἰ ὥσπερ μέρος οὐκ ἔστι τῆς σαρκὸς ὁ Θεὸς Λόγος, οὕτως οὐδὲ μέρος τοῦ ἀνθρώπου, πῶς οὐχ ἕτερος ὁ ἄνθρωπος παρὰ τὸν Θεὸν Λόγον; ὥσπερ οὖν καὶ ἕτερος ὁ Θεὸς Λόγος παρὰ τὴν σάρκα· ὁ Λόγος γὰρ D Θεός ἐστι καὶ οὐ σὰρξ, ὥσπερ οὖν καὶ ἡ [σὰρξ] σάρξ ἐστι καὶ οὐ θεότης. Οὐδὲ τῆς σαρκὸς, οὐδὲ τοῦ ἀνθρώπου μέρος ὁ Θεὸς Λόγος, οὔτε κατὰ φύσιν, οὔτε καθ' ὑπόστασιν, ἀλλὰ Χριστοῦ· ἐπεὶ μὴ ἀνθρώπου ψιλή τις ἦν ἡ ὑπόστασις τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ· ἕτερος οὖν τῆς τε σαρκὸς καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἤγουν τῆς ἀνθρωπότητος κατὰ φύσιν μόνον νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος ἐν Χριστῷ, οὐ μὴν καὶ καθ' ὑπόστασιν· εἰ καὶ ὑμεῖς ὑπούλως ἔχοντες περὶ τὴν ὑπόθεσιν, σιωπᾶτε τὰς ἑτερότητας καὶ ταυτότητας τίνων γε, καὶ ὅπως ἑκάτερα λέγεται, ἵνα διὰ τῆς τοῦ ἑνὸς πράγματος ἤγουν τῆς φύσεως ὡμολογημένης ἑτερότητος λεληθότως καὶ τὴν ἄλλου πράγματος ἤγουν τῆς ὑποστάσεως τὴν ἑτερότητα παρεισενέγκοιτε· καὶ τὸ ἐξ ἀρχῆς ὑμῖν σπουδαῖον, δύο τὰς ὑποστάσεις δείξητε, καὶ τὴν ἕνω-

σιν τοῦ Δεσπότου ἡμῶν Χριστοῦ διαζεύξητε ἣν Λόγῳ μόνῳ καταδέχεσθαι προσποιεῖσθε· ὁ γὰρ κατὰ φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν διακρίνων τι, κατ' οὐδὲν ἔτι ἢ ἄρα κατὰ συμβεβηκὸς μόνον τὴν τούτου συνάφειαν οἴεται.

A hypostasin aliquid discernit nonnisi in solis accidentibus unionem illius fieri putat.

ΛΟΓΟΣ ς'.

Ἕκτης αὐτῶν ἀσεβείας δεῖξις, θεοφόρον ἄνθρωπον καὶ οὐ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα λεγόντων τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν.

LIBER VI.

Sextæ impietatis demonstratio eorum qui dicunt hominem Theophorum esse Dominum nostrum Jesum Christum et non Deum incarnatum.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ στολὴν ἔχει ὁ Λόγος τὴν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον αὐτῷ διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ περὶ ἑαυτοῦ, « Πλυνεῖ ἐν οἴνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ, » δηλονότι ὁ ἀναθεματίζων τὸν λέγοντα θεοφόρον ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν, πρὸ τοῦ λέγοντος τὸν φοροῦντα ἀναθεματίζει. Ἀλλ' εἴπερ ἡ στολὴ τοῦ Λόγου ἐστὶν ἡ σάρξ, ὁ δὲ Λόγος Θεὸς, ἡ δὲ σάρξ ἐστιν ὁ ἄνθρωπος, θεὸν ἀνθρωποφόρον ἀκόλουθον μᾶλλον εἰπεῖν ἐπὶ Χριστοῦ· τοὺς δὲ ἀποστόλους αὐτοῦ ἐνδυσαμένους δύναμιν ἐξ ὕψους ἐπελθόντος αὐτοῖς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τοῦ Θεοῦ· τούτους εἰκὸς καὶ τοὺς τοιούτους θεοφόρους καλεῖν, ἵνα τὸ ἐπίκτητον τῇ ὑποστάσει τῇ ἀνθρωπίνῃ, ἡ θεία φύσις νοηθῇ· ἐν δὲ τῷ Κυρίῳ, ἀνάπαλιν τὸ ἐπίκτητον τῇ θείᾳ ὑποστάσει, ἡ φύσις ἡ ἀνθρωπίνη δοξασθῇ· αὐτὸς γὰρ ἐνεδύσατο τὸ τῆς ἡμετέρας φύσεως, ὁ ἐνδύσας ἡμᾶς πάντας, τὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως σάρκα λαβὼν καὶ δοὺς Πνεῦμα.

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Τὸ, Θεὸς ἦν ἐν τῷ Υἱῷ, κατὰ τὸ εἰρημένον μὴ τὸν Λόγον λέγειν εἶναι ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ὁ φορῶν ἐν τῷ φορουμένῳ· οὐδ' ἄλλως ἄρα δύναται ὁ Θεὸς εἶναι ἐν τῷ Χριστῷ. Εἰ οὖν οὕτως ἀδιαφόρως ὡς ὁ φορῶν ἐν τῷ φορουμένῳ, ἐν Χριστῷ ἦν Θεὸς, κατὰ περιορισμὸν ἄρα καὶ περίληψιν καὶ σκέπην καὶ κάλυμμά ἐστιν ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί· τοπικῇ τε παραθέσει πέρατος θατέρου πρὸς θάτερον ἥνωται ἀλλήλοις, καὶ οἷον ὁ φλοιὸς ἢ τὸ ἔλυτρόν ἐστι περίθεμα τοῦ ἀμυγδάλου· ἄρα οὖν καὶ περιγράφεται τῇ σαρκὶ ἢ πᾶς ἢ κατὰ τὸ πλεῖστον αὐτοῦ ὁ Λόγος· ἔτι μὴν οὕτως οὐκ εἰς τὸ φανερωθῆναι τῷ κόσμῳ τὸν Λόγον, ἀλλ' εἰς τὸ ἐπικαλυφθῆναι, καὶ μὴ γεγυμνῶσθαι πρὸς κατανόησίν τινι ἔσται ἐπινοήσας ἑαυτῷ τὴν σάρκωσιν· ἄλλως δὲ σῶμα καὶ πρὸ σαρκὸς νοοῖτο ἂν ὁ Λόγος, εἰ οὕτως ἔχει ἐπιφάνειαν· ἵνα δὲ πάντα δοθῇ ἡμῖν λέγειν τὰ ἄτοπα, καὶ οὕτως οὐ θεοφόρος, ἀλλ' ἡ ἀνθρωποφόρος ὁ ἐκ Θεοῦ Θεός· ἢ εἰ Χριστὸς αὐτὸς ὁ φορούμενος ἦν καθ' ὑμᾶς ὁ καὶ θεοφόρος, δύο θεοῖς μεσάζει Χριστός· ἑνὶ τῷ ἔνδον αὐτοῦ χωρουμένῳ, διότι

B

CAPUT PRIMUM.

Si stolam habet Verbum carnem, sicut dictum est ei in sermonibus de illo, lavat in vino stolam suam, evidenter, qui anathematizat dicentem Theophorum esse hominem loco dicentis ferentem anathematizat. Sed si stola Verbi est caro, Verbum autem Deus, caro est homo, Deum potius dicendum in Christo anthropophorum sequentem, apostolos vero ejus inductos virtute ex alto [l], superveniente in eos Spiritu sancto Dei. Hos recte et similes vocari Theophoros, ut alienum humanæ hypostasi, natura divina intelligeretur, in Domino vero, e contrario quod alienum est a divina hypostasi natura humana glorificaretur. Nam C ipse induit nostram naturam, qui induit nos omnes, assumens carnem suæ naturæ et dans Spiritum.

CAP. II.

Deus erat in Filio secundum dictum [m], non dicere Verbum esse in homine ut ferens in lato, nec aliter vero potest Deus esse in Christo. Si vero ita sine differentia ut ferens in lato Deus erat in Christo, secundum limites ergo et comprehensionem et tegumentum et velum et Verbum in carne. Locali appositione, extrema pars unius unitur cum altera, quale pellis, vel indusium est clotura amygdalæ et quidem Verbum limitatur carneque sola vel maxima pars ejus, adhuc autem sic non ad manifestandum Verbum mundo, sed ad abscondendum, et non denudandum olim ad intelligentiam, erit ad inventionem suæ incarnationis, aliter corpus et loco carnis intelligeretur Verbum, si talem habet manifestationem, ut omnino daretur nobis dicendi inconvenientia, et sic non Theophorus, sed anthropophorus est ex Deo Deus. Vel si Christus ipse latus erat secundum vos qui et Theophorus, duobus diis particeps est Christus uni interim se extendenti, ideo Deus erat in Christo, et alteri ex-

[l] Act. I, 8. [m] II Cor. V, 19.

terius lato, ideo Theophorus vobis videtur Christus.

CAP. III.

Modus voluntariæ unionis non aufert exsistentiam in ipso, nam si non continetur in illo nec unitur, ad exsistentiam secundum voluntariam unionem naturarum ad invicem nunquam in duabus hypostasibus invenitur, ut habitantis et habitati.

CAP. IV.

Si non in habitationem vel vestem habet hominem Verbum, necessario in substantiam habet. Accipiens vero carnem in substantiam Christi, augmentum facit substantiæ Filii, vertens et mutans illam in alterum. Sed est quidem et ut in habitationem et ut in tentorium, et in vestem, secundum quamdam analogiam Verbum in carne, non tamen secundum immutabilitatem ut in uno horum est; si enim non hoc ipsum est, nec similiter hoc quod in his omnibus unum esse, multo magis non hoc ut unum horum prorsus esse quod attinet ad habentem statu differentiam in Christo; si vero est quod prope hæc est, statim in substantiam redeundum est, et non potius in personam, propter concursum substantiæ ad substantiam ostendit. Igitur idem est de igne in massam ferri, ac de anima in corpore humano. Cum non sit ingressus habitationis nec ut tentorii habitatio, nec ut vestis inductio, non enim præduxit quæ in istis sunt manifestatione abscondere latorum domorum vel indumentorum, et talem est sicut eædem sunt istorum vestimenta, non est simpliciter necesse compati alter ad alterum ad intelligendum mutationem substantiæ ignis in massa in substantiam ferri, et mutationem animæ in corpus in homine. Illud est mutatio, ut dicitis, non est augmentum; et si augmentum, non mutatio est, manente igitur præexsistente, adest augmentum, non vero similiter mutatio.

CAP. V.

Si absurdum est dicere Christum hominem Theophorum, doce nos quomodo oportet nominare Christum hominem, hominem Deo-carnalem, vel Deum homino-carnalem? Sed si talis est homo Christus, evidens est quod per Adam naturam est homo Christus. « Prope Verbum tuum est in tuis labiis et in mente tua [a]; » hoc est incarnatum Deum qui et vere super naturam Adam aliquid habet, salvans quidem per illam omnia.

CAP. VI.

Si ut erat antequam incarnatio Verbum unus Deus et unus Filius, sic et post incarnationem, evidens est quod carnem habet ut indumentum et habitaculum et non ut partem substantiæ. Sed nunc unus homo ipse est, nam inter nos numeratus est. Unde nominatur Emmanuel, nemo habitans domum vel pallium ferens, numeratur inter domos et pallia.

[a] Deut. xxx, 14; Rom. x, 8.

A Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ· καὶ ἐνὶ τῷ ἔξωθεν φορουμένῳ, διότι θεοφόρος ὑμῖν δοκεῖ ὁ Χριστός.

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Ὁ τρόπος τῆς ἑκουσίου ἑνώσεως, τὴν ἐνύπαρξιν οὐκ ἀναιρεῖ· εἰ μὴ γὰρ ἐνυπάρχει, οὐδὲ ἥνωται. Ἀλλὰ ἡ κατὰ τὴν τῶν φύσεων εἰς ἀλλήλας ἑκούσιον ἕνωσιν ἐνύπαρξις, ἐν δυάδι ὑποστάσεων ποτὲ οὐχ ὑπάρχει, ὡς ἐνοικοῦντος καὶ ἐνοικουμένου.

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ μὴ εἰς ναὸν ἢ φόρημα ἔχει ὁ Λόγος τὸν ἄνθρωπον, ἐξ ἀνάγκης εἰς οὐσίαν ἔχει· ὁ δὲ λαμβάνων τὴν σάρκα εἰς οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ, αὔξησιν ποιεῖ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ, τρέπων καὶ ἀλλοιῶν αὐτὴν εἰς ἕτερον. Ἀλλ ἔστι μὲν καὶ ὡς εἰς ναὸν καὶ ὡς εἰς σκηνὴν καὶ ὡς εἰς φόρημα, κατὰ ἀναλογίαν τινὰ ὁ Λό- B γος ἐν τῇ σαρκί· οὐ μέντοι κατὰ ἀπαραλλαξίαν ὡς ἐν ἑνὶ τούτων ἐστίν· εἴπερ γὰρ μὴ ταυτόν ἐστιν, οὐδὲ ὡσαύτως τὸ ἐν τοῖσδε αὐτοῖς πᾶσιν ἓν εἶναι, πολλῷ μᾶλλον τὸ μηδὲ ὡς ἓν τῶνδε πάντῃ εἶναι, τὸ ἐχόμενον πρὸς τὸν ἔχοντα ἕξει ἐν Χριστῷ τὴν διαφοράν· εἰ δὲ τὸ παρὰ τάδε ὄν, εὐθὺς εἰς οὐσίαν προσληφθῆναι, καὶ οὐκ εἰς ὑπόστασιν μᾶλλον, διὰ τῆς πρὸς οὐσίαν συνελεύσεως οὐσίας δηλοῖ, ἆρα γε τοῦ τ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ πρὸς τὸν σίδηρον, καὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἐπεὶ μήτε ὡς ναοῦ ἐστιν ἡ εἴσδυσις, μήτε ὡς σκηνῆς ἡ ἐνοίκησις, μήτε ὡς φορήματος ἡ ἔνδυσις· οὔτε γὰρ πέφυκε τὰ ἐν τούτοις τῇ τῶν φορουμένων αὐτοῖς οἴκων ἢ ἐνδυμάτων ἐπιπροσθεῖν ἐπιφανείᾳ, καὶ οἷον καὶ αὐτὰ C τούτων εἶναι φορήματα· μὴ τὸ συμπάσχειν θατέρῳ θάτερον ἁπλῶς ἀνάγκη εἰς οὐσίαν σιδήρου μετατροπὴν οἴεσθαι τῆς οὐσίας τοῦ πυρὸς ἐν τῷ μύδρῳ, καὶ τῆς ψυχῆς ἀμοιβὴν εἰς σῶμα ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ὅπουγε καὶ εἰ τροπὴ, ὥς φατε, ἦν, οὐκ ἐπαύξησις· καὶ εἰ ἐπαύξησις, οὐ τροπὴ γέγονε· μένοντος γὰρ τοῦ προϋποκειμένου, γίνεται ἡ αὔξησις, οὐ μὴν καὶ ἡ τροπὴ ὡσαύτως.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ θεοφόρον ἄνθρωπον εἰπεῖν τὸν Χριστὸν ἄτοπον, δίδαξον ἡμᾶς πῶς χρὴ ὀνομάζειν τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον, θεόσαρκον ἄνθρωπον ἢ ἀνθρωπόσαρκον Θεόν; ἀλλ' εἰ τοιοῦτος ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, δῆλον ὅτι παρὰ τὴν τοῦ Ἀδὰμ φύσιν ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ Χριστός. D « Ἐγγύς σου τὸ ῥῆμά ἐστιν ἐν τοῖς χείλεσί σου καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ σου, » τουτέστι σεσαρκωμένον Θεὸν, ὃς καὶ ὄντως ὑπὲρ τὴν φύσιν Ἀδάμ τι ἔχει, σώζων μέντοι καὶ τὰ κατὰ ταύτην πάντα.

ΚΕΦΑΛ. Ϛ'.

Εἰ ὥσπερ ἦν πρὸ τοῦ σαρκωθῆναι ὁ Λόγος εἷς Θεὸς καὶ εἷς Υἱὸς, οὕτως καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν, δῆλον ὅτι τὴν σάρκα εἰς φόρημα ἔχει καὶ ναὸν, καὶ οὐκ εἰς μέρος οὐσίας. Ἀλλὰ νῦν καὶ εἷς ἄνθρωπος ὁ αὐτός ἐστιν· ἐν ἡμῖν γὰρ κατελογίσθη· ὅθεν καὶ καλεῖται Ἐμμανουήλ· οὐδεὶς δὲ ναὸν οἰκῶν, ἢ ἱμάτιον φορῶν, ναοῖς ἢ ἱματίοις συγκαταλογίζεται.

ΚΕΦΑΛ. Ζʹ.

Εἰ μὴ θεοφόρος ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, οὐδ' ἄρα ἄνθρωπός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ ἀκούων τὴν ἀλήθειαν παρὰ τοῦ Θεοῦ· « Τί με γὰρ, φησὶ, ζητεῖτε, ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρός; » Ἀλλ' ἔστιν ἄνθρωπος θεοφόρητος, καὶ οὐ θεοφόρος· οὐ γὰρ ἡ σὰρξ ἐσκήνωσεν ἐν τῷ Λόγῳ, ἀλλὰ ὁ Λόγος ἐν τῇ σαρκί.

ΚΕΦΑΛ. Ηʹ.

Ὁ κωλύων τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ ἐνεργεῖν ἐν τῷ Ἰησοῦ, κωλύει τὸν ἄνθρωπον τοῦ ὁρᾶσθαι ὡς Θεὸν Λόγον. Καλῶς ἔφης, εἰ τρανῶς ὁμολογήσεις· ἐνεργεῖ γὰρ ἐν τῇ σαρκὶ ὁ Λόγος μόνος καθ' αὐτὸν τὴν θέωσιν αὐτῆς πρώτως ὡς Θεὸς, ἀλλὰ διὰ φυσικῆς αὐτοῦ πρὸς αὐτὴν συμπλοκῆς· ᾧ τρόπῳ καὶ ψυχὴ ἰδίως ἐνεργεῖ ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι, κατὰ τὸν ἄνθρωπον, τὴν ζώωσιν αὐτοῦ· καὶ πῦρ ἐν τῷ σιδήρῳ, κατὰ τὸν μύδρον, τὴν πύρωσιν αὐτοῦ· τοῦτο δὲ ἀποδείκνυται, προελθὸν ὄντως τὸ ἔργον θατέρου τῶν συνελθόντων εἰς θάτερον διὰ τῆς τῶν εἰς τὰ ἐξώτερα ἐνεργειῶν ἐπιδείξεως τοῦδε τοῦ εἰς αὐτὸν ἐνεργήσαντος ἐκ τοῦ ἐνεργηθέντος τὸ λοιπὸν ἀεὶ προϊόντων.

ΚΕΦΑΛ. Θʹ.

Εἰ οὐκ ἔστι Χριστὸς ὁ ἐνεργῶν ὡς Θεὸς, καὶ ἐνεργούμενος ὡς ἄνθρωπος, ἢ ἄρα ἐνεργῶν μόνον ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἢ ἐνεργούμενον. Τὴν πρὸς αὐτὸν ἔκληψιν τῆς σαρκὸς ὁ Λόγος ἔπραξε· καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτῆς ἐκ νεκρῶν ἐνεργεῖ· οὐ μὴν Χριστὸς ὅλος ὑφ' ἑτέρου τάδε ἐνεργεῖται, ἢ εἰς ἕτερόν τινα ἐνεργεῖ· Χριστοῦ γὰρ τοῦ αὐτοῦ, δι' ὃν ὁ Λόγος καὶ ἡ σάρξ· κατὰ δὲ τὰς ἐν ἑτέροις ὑπὸ Χριστοῦ γινομένας ἐνεργείας ἰδίως αὐτῷ πολλάκις διὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐνεργεῖ ὁ Λόγος θαυματουργῶν ὡς φυσικοῦ ὀργάνου λοιπὸν νοουμένης αὐτῷ προσεῖναι τῆς σαρκός.

ΚΕΦΑΛ. Ιʹ.

Ἀλλὰ μὴν καὶ Ἀθανάσιος, φησὶ, ὃν οὐ παραιτεῖσθε, ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λέγει· Κατασκευάζει ἑαυτῷ ναὸν τὸ σῶμα, καὶ ἰδιοποιεῖται τοῦτο ὥσπερ ὄργανον, ἐν αὐτῷ γνωριζόμενος καὶ ἐνοικῶν· καὶ πάλιν, Τὸν ἑαυτοῦ ναὸν καὶ σωστικὸν ὄργανον προσάγων ἀντίψυχον ὑπὲρ πάντων. Νόει γοῦν ὅτι καὶ ὄργανον φυσικῶς ἡνωμένον ὡς σῶμα ψυχῇ, καὶ οἶκος οὕτως λέγεται· ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, εἴρηται, οὐ μόνον εἰς σάρκα ἁπλῶς ἐνῴκησεν.

A

CAP. VII.

Si non est homo Theophorus, Christus nec igitur homo est Christus audiens veritatem a Deo. Cur vero quæritis, inquit, me interficere hominem qui locutus sum veritatem quam audivi a Patre [a]? » Sed est homo a Deo inspiratus, non Theophorus, non enim caro habitavit in Verbo, sed Verbum in carne.

CAP. VIII.

Qui impedit Deum Verbum operari in Jesu, impedit hominem haberi ut Deum Verbum. Pulchre dicis, si clare loquaris, operatur enim in carne Verbum solum per seipsum secundum Deitatem, primo ut Deus, sed propter connexionem naturalem cum illa. Eo modo et anima propria

B

operatur in proprio corpore, secundum hominem, vivificationem illius et ignis in ferro, per massam operatur ignitionem. Hoc demonstratur, procedens vere opus alterutrius convenientium, in alterum per manifestationem virtutum in exteriore hujus operantis, in ipsum ex operato de cætero semper præeunti.

CAP. IX.

Si non est Christus operans ut Deus, et operatur ut homo, vel enim operans solum est Christus, vel operatum opus. Verbum fecit perceptionem carnis in eum, et operatur; resurrectionem ejus ex mortuis, non Christus totus ab altero hæc operatur, vel ad alterum quemdam operatur. Christi

C

vero ipsius, ad quem Verbum et caro pertinent, secundum in illis a Christo factas operationes illi proprias, sæpe per suam carnem operatur Verbum, mirabilia fecit utens carne sibi unita ut organo physico.

CAP. X.

Sed vero, et Anastasius, inquit, quem non attingitis, in sermone de incarnatione, ipsi, habitationem, corpus, et sibi appropriat illud ut organum, in illo agnitus et habitat et rursus in ipsius habitationem et vivum organum producere, pro vita super omnia. Intelligit enim quod organum physice unitum ut corpus animæ, et ita domus dicitur. Nam Verbum caro factum est, dicitur, non solum in carnem simpliciter habitavit.

ΛΟΓΟΣ Ζʹ.

Ἑβδόμης ἀπιστίας αὐτῶν στηλίτευσις διαμεμφομένων τοῖς λέγουσι τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πεπονθέναι σαρκί.

LIBER VII.

Septima infamatur hæreticorum perfidia illos criminantium qui dicunt : « Unus de Trinitate passus est carne. »

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Πῶς λέγετε, φασὶν, ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος πε-

D

CAPUT PRIMUM.

Quando dicitis, aiunt (Nestoriani), unum de

[a] Joan. VIII, 40.

sanctissima Trinitate passum esse carne? Si enim non tres deos, sed personas dicitis, consequenter dicendum est *unum* vel *una* de Trinitate, attendendo ad personam vel ad suppositum, non vero *unus* : ad deos enim, sive patres, sive filios refertur hoc nomen masculine sumptum : quare contra morem dicere non audetis alium et alium esse Christum, quem esse aliud et aliud confitemini.

Miror quomodo in quos tanquam vobis proprios incidistis Domini hypostasim scrutando, in istis nos erroribus impiis quasi nunc versatos ostendere impudenter moliamini. Vos enim tres distinctas in sanctissima Trinitate admisistis substantias, quarum una ea est quæ incarnata esse dicitur : et contendebatis hypostasim nihil aliud esse quam individuam substantiam. Præterea (non enim ideo criminis immunes sunt accusati quod accusatores habeant conscios : hoc quidem vobis condonetur) ad ea quæ vos nobis exprobratis respondere nunc possemus : Non solum Verbum, hac locutione numerum masculine exprimente, nempe *unus de sanctissima Trinitate* designatum, dicimus Deum; sed etiam Patrem et Spiritum sanctum masculine Deum vocamus : nec ideo eos tres esse deos arbitramur. Etenim neque sancti Patres nostri, neque Scriptura sacra, sic loqui de unaquaque trium divinæ naturæ personarum abstinuerunt. Illi enim masculine Patrem et Filium plerumque appellant, quia summam uniuscujusque personæ perfectionem in eo reponunt quod substantialiter respective ad attributa communia, et personaliter respective ad attributa relativa, eadem tres gaudeant plenitudine divinitatis et potestatis; sic enim se habent in Deo congregatæ synodi Nicænæ Patres : « se credere in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum, » quamvis de hypostasibus et de *prosopis* loquentes, masculinum semper et neutrum genus usurpent, et circa hanc materiam illud ipsum composuerint Symbolum, velut regulam et indicem orthodoxæ circa Deum et divinam Trinitatem doctrinæ. Neque dixerunt se credere in *unum* (neutro genere), sed ambos masculine designaverunt, exprimendo, cum vocem numerum significantem, scilicet *unum*, tum nomen absolutum et relativum, scilicet *Deum* et *Dominum*. — Item Scriptura sacra duos masculine inducit sæpesæpius, in unum opus cooperantes; nec tamen necessario, juxta vos, ad polytheismum, tanquam ad suum terminum spectant. Exempli gratia, legitur : « Pluit Dominus ignem a facie Domini [p]. » Et : « Dixit Dominus Domino meo [q]. » Et : « Unxit te Deus, Deus tuus [r]. » Et alii textus, quorum nullus tres esse deos asserit, vel negat unam esse in tribus divinitatem et potentiam. Alibi enim dictum est : Dominus Deus tuus Dominus unus est. » Et : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth [s]. » Et similia a Spiritu sancto inspirata. Num igitur oportuit Spiritum sanctum dicere *unum* vel *una*

A πονθέναι σαρκί; Εἰ γὰρ οὐ τρεῖς θεοὺς, ἀλλ' ὑποστάσεις φατὲ, ἀκόλουθον *ἓν* λέγειν, ἢ *μίαν* τῆς Τριάδος, ἀφορῶντας πρὸς τὴν ὑπόστασιν ἢ τὸ πρόσωπον, καὶ μὴ *ἕνα* · πρὸς θεοὺς γὰρ ἢ πατέρας ἢ υἱοὺς, τοῦτο ἀποδίδοται ἀῤῥενικῶς λεγόμενον · διότι οὐδὲ ἄλλον καὶ ἄλλον ἀπαρατηρήτως τῇ χρήσει λέγειν τὸν Χριστὸν ὃν ὁμολογεῖτε, ἄλλο καὶ ἄλλο, ἀνέχεσθε. Θαυμαστὸν ὅπως ἐν αἷς ὑμεῖς ὡς οἰκείαις προήλθετε δόξαις ὅτε τὰ περὶ ὑποστάσεως τοῦ Κυρίου ἐξητάζετε, ἐν ταύταις νῦν ἡμᾶς ὥσπερ ἀσεβοῦντας δεικνύειν βουλόμενοι, οὐκ ἠρυθριάσατε · ἰδικάς τε γὰρ καὶ τρεῖς τὰς οὐσίας τῆς ἁγίας Τριάδος ὑμεῖς ἐδώκατε · ὧν μίαν εἶναι τὴν λεγομένην ἐνανθρωπῆσαι · καὶ τοῦτο εἶναι ὑπόστασιν ἐλέγετε μόνον, τὴν ἰδικὴν οὐσίαν · πλὴν οὐ γὰρ ἐν τούτῳ εἶεν ἂν ἐλεύθεροι τοῦ B ἐγκλήματος, εἰ τοὺς κατηγοροῦντας ἔχοιεν ἑαυτοῖς συναμαρτήμονας οἱ κατηγορούμενοι · τοῦτο μὲν ἀφείσθω ὑμῖν · καὶ περὶ τῶνδε δὴ τάδε λέγειν ἔχοιμεν πρὸς ὑμᾶς καὶ νῦν · ὡς οὐ μόνον ταύτῃ τῇ τοῦ ἀριθμοῦ σημαντικῇ προσαγορευόμενον σημασίᾳ τὸν Λόγον ἀῤῥενικῶς ἕνα φάσκοντες τῆς ἁγίας Τριάδος, Θεόν φαμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Θεὸν ἀῤῥενικῶς λέγομεν · καὶ οὐ διὰ τοῦτο τρεῖς θεοὺς ἡμεῖς ταῦτα οἰόμεθα. Οὐδὲ γὰρ οἱ ὅσιοι Πατέρες ἡμῶν οὔτε ἡ ἁγία Γραφὴ, ἔστιν ὅπη οὕτως διαλέγεσθαι περὶ ἑνὸς ἑκάστου τῶν τριῶν τῆς θείας φύσεως προσώπων παρεφυλάξατο · καὶ ἀῤῥενικῶς γὰρ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν ἐν πλείστοις κέκληκαν · διὰ τὸ τὸ παντέλειον ἑκάστου ἐνουσίως τε κατὰ τὸ κοινὸν, καὶ ἐνυποστάτως κατὰ τὸ ἰδικὸν, τὴν αὐτὴν ἐν τοῖς C τρισὶ γνωρίζειν ἅπασι τελειότητα θεότητός τε καὶ κυριότητος · οὕτω γάρ φησι ἡ θεοσύλλεκτος ὁμήγυρις τῆς ἐν Νικαίᾳ συνόδου, πιστεύειν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα Παντοκράτορα, καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν · καίτοι τὰς ὑποστάσεις καὶ τὰ πρόσωπα θηλυκῶς τε καὶ οὐδετέρως λέγοντες ἀεί · καὶ περὶ τούτων αὐτὸ δὴ καὶ τοῦτο ἐκτιθέμενοι τὸ σύμβολον, κανόνα τινὰ καὶ γνώμονα τῆς περὶ Θεοῦ καὶ τῆς ἐν τῇ θείᾳ Τριάδι ὀρθοδοξίας · οὔτε εἰς ἓν πιστεύειν εἰρήκεισαν, ἀλλ' ἄμφω ἀῤῥενικῶς ἐκήρυξαν, κατά τε τὸ ἀριθμοῦ σημαντικὸν ὄνομα, ἤγουν τὸ ἕν · καὶ κατὰ τὸ ἀπολελυμένον καὶ ἰδικὸν, ἤγουν Θεὸν καὶ Κύριον · τὰ δὲ ἱερὰ Λόγια, δύο τε ἀῤῥενικῶς φησι πολλάκις καὶ περὶ ἓν πρᾶγμα τὴν ἐνέργειαν μεριζομένους · καὶ ὅμως, οὐκ ἀναγκαίως τοῦτον εἰσάγει D καθ' ὑμᾶς τὸν σκοπὸν τῆς πολυθεΐας · ὡς τὸ, « Ἔβρεξε Κύριος πῦρ παρὰ Κυρίου · » καὶ, « Εἶπεν Κύριος τῷ Κυρίῳ μου · » καὶ, « Ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου · » καὶ ἕτερα πλεῖστα, ὧν οὐδὲν τρεῖς εἶναι θεοὺς ἔδειξεν. Ἢ ἀνεῖλε τὸ μίαν εἶναι τὴν ἐν τοῖς τρισὶ θεότητα καὶ κυριότητα · καὶ γὰρ ἀλλαχόσε εἴρηται · « Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἷς ἐστι · » καὶ, « Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ · » καὶ τὰ τοιαῦτα ἐκ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος. Μή τι οὖν μίαν ἢ ἓν, ἢ ἁγίαν, ἢ κυρίαν, ἢ θείαν εἰπεῖν ἀναγκαίως ἐδέησε τῷ Πνεύματι, ἵνα μὴ τοῖς παρ' ὑμῶν ἐγκαλουμένοις εὐθύνηται; πῶς δὲ ἄρα ὑμεῖς αὐτοὶ τὸν Πατέρα ἢ τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον προσαγορεύετε; Εἰ

[p] Gen. XIX, 24. [q] Psal. CIX, 1. [r] Psal. XLIV, 8. [s] Isa. VI, 3.

μὲν οὖν μήτε Κύριον, μήτε Θεὸν, (ταῦτα γὰρ ἀῤῥενικῶς εἴρηται,) πῶς οὐκ ἄθεοι παντελῶς ἐστε; εἰ δὲ λέγετε ταῦτα καὶ ὑμεῖς περὶ ὧν ἡμῖν ἐγκαλεῖτε, πῶς οὐκ ἀναίσχυντοι λίαν κριθήσεσθε;

A sancta, domina, dea, ne objurgationibus vestris corriperetur? Quomodo igitur vosmetipsi Patrem et Filium et Spiritum sanctum appellatis? Si neque Dominum, neque Deum (hæc enim nomina masculinum sonant), nonne omnino athei estis? Si vero dicitis et vos quæ nobis exprobratis, nonne summæ impudentiæ crimen incurretis?

ΚΕΦΑΛ. Β'.

Εἰ ἡ ἁγία Τριὰς ἀπαθὴς, ὁ δὲ Χριστὸς παθητὸς, εἷς δέ ἐστι ὁ Χριστὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, ἢ καὶ ἡ ἁγία Τριὰς παθητὴ, ἢ ὁ Χριστὸς οὐχ *εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος*· εἰ δὲ προσθῆτε τὸ, σαρκὶ πέπονθε, τὸ τοιῶσδε πάσχειν, οὐκ ἐλευθεροῖ πάθους· ὥσπερ ἂν καὶ εἴποι τις τοιῶσδε πεπνῖχθαι τινὰ, οὐκ ἐλευθεροῖ τοῦ πάσχειν ἢ τοῦ πεπνῖχθαι, τὸν περὶ οὗ εἴρηται. Ἀλλ' ὁ Χριστὸς οὐ μόνον εἷς ἐστι τῆς ἁγίας Τριάδος· B ἀλλὰ καὶ εἷς τῆς ἀνθρωπότητος ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ αὐτοῦ ὑποστάσει· διὰ τὸ καὶ περισσόν τι τῆς φύσεως ἑαυτοῦ τὸν Θεὸν Λόγον, ἤγουν τὸ ἐξ αὐτοῦ πλάσμα, εἰς τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον ἀναλαβεῖν· τὸ δὲ ληφθὲν, οὐχ ὑπόστασις ὂν ἐλήφθη, ἀλλὰ φύσις, τῇ φύσει τοῦ Λόγου ἐν τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ ὑποστάσει συνυποστᾶσα· ἐδείχθη γὰρ οἰκείως κατὰ τόπον πολλάκις ὡς δυνατὸν, καὶ πλείους φύσεις, ἐν μιᾷ ὑπάρχειν τῇ ὑποστάσει· ἴδωμεν δὲ καὶ ἐπὶ παραδείγματος τὸ κατὰ τὸν Δεσπότην ἡμῶν Χριστὸν οὕτως· εἰ γὰρ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ μετὰ τὴν ἐνθένδε ἀποβίωσιν, ἤδη λοιπὸν τῷ τῆς ἀθανασίας ὁρίζονται λόγῳ, πρὸς τὸ μᾶλλον ζῶον λογικὸν ἀθάνατον ἕκαστος τούτῳ ὢν τῶν λοιπῶν· Ἰωσὴφ δὲ εἷς αὐτοῖς ὢν κατὰ τὴν φύσιν, καὶ ὁμοούσιος ἀληθῶς, ἔτι δὲ ἄρχων Αἰγύπτου καὶ ζῶν κατὰ C σάρκα, εἰ θνητὸς ὁρίζοιτο, ὡς πρὸς τὸν νῦν βίον ζῆν ἔτι μετὰ σαρκὸς φθαρτῆς νοούμενος, ἆρα γε κἀκείνους καθ' ὑμᾶς θνητοὺς ἔτι ὁρίζεσθαι καὶ δὶς θνήσκειν, ἵνα μὴ ψευδὴς εἴη ὅρος Ἰωσὴφ, ἀναγκαῖον· ἢ καὶ τὸν Ἰωσὴφ ἀθάνατον εἶναι, καὶ πρὸ τῆς ἐνθένδε ἀποβιώσεως, οὕτως ὁρίζεσθαι, ἵνα μὴ ἐκεῖνοι ψευδῶς λέγοιντο ἀθάνατοι· εἰ δὲ ταῦτα ἄτοπα, δῆλον ὡς ἀληθῶς τοῖς τε ἀθανάτοις κατὰ τὸ πᾶν ἑαυτῶν νοουμένοις προσώποις ὁμοούσιος ὁ Ἰωσὴφ ἐστι καὶ πρὸ τῆς ἀποθέσεως τῆς σαρκὸς, κατ' ἐκεῖνο τῶν ἑαυτοῦ, καθ' ὃ οὐ τεθνήξεται πώποτε, ἤγουν τὴν ψυχήν· θνητός τε καὶ τοῖς θνητοῖς συναρίθμιός ἐστι, καθὸ τὸ περισσὸν αὐτοῦ τέως πρὸς τοὺς κατὰ τὴν ἀθανασίαν ὁμοουσίους αὐτῷ, ἤγουν τὸ σῶμα ὃ ἐπεφέρετο· οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς σαρκὶ, καὶ οὐ τῇ θεότητι, D παθητόν φαμεν τὸν ἐκ σαρκὸς καὶ θεότητος Χριστόν· ἐπειδὴ δὲ λέγετε τὸ *σαρκὶ* μόνον διάφορον αἰτίαν καὶ τρόπον σημαίνειν τοῦ συμβεβηκότος τῷ ὑποκειμένῳ *Χριστῷ* κατηγορήματος, εἴτουν τοῦ παθήματος· οὐ μέντοι ὡς εἴς τινα τῶν οὐσῶν διαφόρων ἐν αὐτῷ οὐσιῶν μερικῶς τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ τοῦτο πεισομένης λέγεσθαι, καθὰ ἡμεῖς νομίζομεν· οὐκοῦν ἀναγκαῖον ἡμᾶς κατὰ τὸν ἡμέτερον λόγον καὶ εἴτις λέγει τὸν ἕνα ἄνθρωπον τμηθῆναι σαρκὶ, ἅμα μὲν τῇ ψυχῇ πάντα διαιρεθῆναι τοῦτον ἀεὶ νοεῖν· μόνον δὲ τοῦτο φαντάζεσθαι περὶ τοῦ λεχθέντος· ὅτι οὐχ ὑπὸ ξίφους τυχὸν ἢ λίθου, ἀλλ' ὑπὸ σαρκὸς ὁ ἄνθρωπος ὅλος τέτμηται ψυχῇ τε καὶ σώματι διαιρεθεὶς διὰ τοῦδε τοῦ ὡς τμητικοῦ ὀργάνου· ἀκολου-

CAP. II.

Si sanctissima Trinitas sit impassibilis, Christus vero passibilis, unus autem sit Christus de sanctissima Trinitate; vel sanctissima Trinitas est passibilis, vel Christus non est *unus de sanctissima Trinitate.* Quod si addideritis : Passus est carne; tali vel tali modo pati non tollit rationem passionis: sicut si quis dicat aliquem taliter suffocatum esse, non ideo immunis est passionis vel suffocationis B ille de quo loquitur. At Christus non solum unus est de sanctissima Trinitate, sed et unus de humanitate, in una et eadem persona. Etenim Verbum divinum aliquid naturæ suæ superfluum, scilicet a se creatum in suam ipsius personam assumpsit; quod autem assumptum est, non assumptum est ut persona, sed ut natura, naturæ Verbi in propria ipsius persona hypostatice conjuncta : demonstratum enim est sufficienter pro loco, quam sæpissime fieri potuit, plures naturas in unica subsistere natura. Exemplo dilucidemus quod spectat ad Dominum nostrum Jesum Christum. Si Abraham, Isaac et Jacob, postquam egressi sunt ex hac vita, jam deinceps ratione immortalitatis definiuntur C (cum unusquisque eorum hoc magis sit animal rationale immortale quam cæteri); Joseph autem unam et eamdem habens cum illis naturam eisque vere consubstantialis, adhuc vero præses Ægypti et vivens in carne, si mortalis definiretur, et haberetur ut vivens adhuc vitam hanc nostram : num igitur, juxta vos, necesse est, vel illos adhuc definiri mortales et bis mori, ne falsa sit Josephi definitio, vel Josephum esse immortalem et ante egressum ex hac vita sic definiri, ne illi falso dicantur immortales? Quod si hoc est absurdum, Josephus, ut patet, personis illis quæ secundum omnia sua attributa reputantur immortales, vere est consubstantialis respective ad hanc sui ipsius partem qua nunquam morietur, id est, respective ad suam ani- D mam; mortalis vero est et mortalibus annumerandus respective ad illud quo superfluit cæteros sibi ratione immortalitatis consubstantiales, id est, respective ad corpus ipsi additum. Sic igitur et nos carne, non divinitate impassibilem esse dicimus coalescentem ex divinitate et carne Christum. Dicitis adhuc vocem *carne* nihil aliud significare quam principalem causam et modum attributi de subjecto *Christus* prædicati, scilicet passionis, non autem exprimere aliquam diversarum ejus naturarum participantem uni et eidem ipsius personæ hæc passuræ, quemadmodum nos sentimus : necesse igitur esse ut nos, juxta nostram loquendi rationem, si quis dicat unum hominem sectum esse carne, simul et anima hunc totum esse discissum

semper arbitremur; ex verbis autem prædictis id unum patet, nempe non per gladium forte, nec per lapidem, sed per carnem totum sectum esse illum hominem, animaque et corpore discerptum per illud quasi dissecans instrumentum. Proinde, hunc hominem tonderi, discerpi et lacerari audientes, putabitis istud illi homini in utraque ipsius parte, id est, tum in corpore, tum in anima accidisse, et quidem *per carnem* quasi vim tonsoriam habentem. Præterea de iis qui, licet a cruciatu liberi respectu carnis, aliquid tamen patiuntur, si diceremus hunc vel illum impassibilem remansisse carne (hoc significante *per carnem*), similiter dici juxta vos poterit impassibilis respectu animæ *per carnem* : illi enim post carnem nihil aliud quam anima superest. Ista quidem ecquis stultus non intelligeret? Ergo evidenter patet vocem *carne* non pro instrumento dolorifico dici, nec pro parte Dei Verbi in seipso considerati, quando dicitur : Verbum divinum passum est carne; sicut dicimus : Hic vel ille impegit *pede*, vel suspensus est *manu*. Dicentes enim Deum Verbum, Christum semper consideramus in unione naturarum, et tanquam partem Christi habemus carnem qua passum esse Deum Verbum quatenus Christum dicimus : sicut et hominem quasi dividimus, dicendo Paulum infirmum quidem esse carne, spiritu autem sanum, et carne a quibusdam absentem, spiritu vero in iis præsentem. In eo igitur sensu Judæos esse deicidas intelligendum est, et alia similia, quod Christus sit Deus et Verbum. Itaque cum Christus pro nobis passus sit carne, juxta apostolum Petrum [u], patet Verbum divinum, non quatenus partem Christi, sed quatenus Christum, dicatur esse passum. Totus enim Job dicitur passus esse, licet sola ejus caro passa sit, quia ejus animam ne diabolus tangeret vetuerat Dominus.

A θως δὲ τοῦτον ψιλοῦσθαί τε καὶ ἑλκοῦσθαι, καὶ δάκνεσθαι σαρκὶ ἀκούσαντες, ἄνθρωπον κατ' ἄμφω νομίσετε, ἤγουν κατὰ ψυχήν τε καὶ σῶμα ταῦτα συμβεβηκέναι τῷ ἀνθρώπῳ, ἀλλὰ *διὰ σαρκὸς* φθόρου δύναμιν ἐχούσης· ἔτι μὴν ἐπὶ τῶν ἐλευθερουμένων ἐκ βασάνου τὴν σάρκα καὶ παθόντων τι, εἰ λέγοιμεν ὅτι ὁ δεῖνα ἀπαθὴς ἔμεινε σαρκὶ διὰ *σαρκὸς*, καὶ τοῦδε δοθέντος, ὁμοίως λέγεσθαι καθ' ὑμᾶς ἔσται τὴν ψυχὴν διὰ τῆς *σαρκὸς* ἀπαθής· οὐδὲν γὰρ αὐτῷ μετὰ τὴν σάρκα ἕτερον ὑπολείπεται· τούτων δὲ ποῖος ἄφρων ἀνεπαίσθητος; Οὐκοῦν δῆλον ὡς τὸ *σαρκὶ*, οὔτε ὡς δι' ὀργάνου παθοποιοῦ εἴρηται οὔτε μὴν ὡς μέρος οὔσης τοῦ Θεοῦ Λόγου καθ' αὐτὴν νοουμένου ἐν τῷ λέγεσθαι, Ὁ Θεὸς Λόγος ἔπαθε σαρκί· ὥσπερ φαμὲν ὅτι ὁ δεῖνα προσέπταισε τῷ *ποδὶ*, ἢ B ἐκρεμάσθη τῇ *χειρί*. Καὶ λέγοντες γὰρ τὸν Θεὸν Λόγον, Χριστὸν νοοῦμεν μετὰ τὴν ἕνωσιν τῶν φύσεων ἀεί· καὶ ὡς Χριστοῦ μέρος φαμὲν τὴν σάρκα καθ' ἣν παθεῖν καὶ τὸν Θεὸν Λόγον ὡς Χριστὸν λέγομεν· ὥσπερ καὶ ἐπὶ ἀνθρώπου, ὡς ἐκ μέρους φαμὲν ἀσθενεῖν μὲν σαρκὶ, ὑγιαίνειν δὲ Παῦλον τῷ πνεύματι· καὶ τῇ σαρκὶ μὲν ἀπεῖναί τινων, τῷ δὲ πνεύματι σὺν αὐτοῖς εἶναι· οὕτω γοῦν καὶ θεοκτόνους νοητέον Ἰουδαίους, καὶ τὰ ὅμοια, ὡς Χριστοῦ ὄντος τοῦ Θεοῦ καὶ Λόγου. Χριστοῦ οὖν παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, κατὰ τὸν ἀπόστολον Πέτρον, δῆλον ὡς καὶ Θεὸς ὁ Λόγος· οὐχ ὡς τὸ μέρος, ἀλλ' ὡς ὁ Χριστὸς λέγοιτο παθεῖν· καὶ γὰρ ὅλος Ἰὼβ λέγεται παθεῖν, τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μόνης παθούσης· « Τῆς γὰρ ψυχῆς αὐτοῦ, » φησὶ τῷ διαβόλῳ, « μὴ ἅψῃ, » ὁ Κύριος.

CAP. III.

Qui dicerent : *Passus est carne*, pro his verbis : *Non in propria natura*, sibi contradicerent. Si enim naturam illam in qua passus est Deus Verbum juxta eos, propriam ipsius esse negant (ne illum respectu naturæ passibilem esse confiteantur); quod autem non est proprium, est alienum; quod autem alienum, alterius est quam illius cujus non est proprium : ergo illi non solum duas admittunt naturas, sed et duas personas, nempe unam Dei Verbi, et alteram illius cujus est natura in qua passus est Deus Verbum. Cujus autem nisi evidenter hominis! Ille vero aliquis homo est persona. At propria est animæ intelligentia, tanquam facultas; propriæ cogitationes, tanquam operationes; proprium corpus, tanquam instrumentum; proprius autem hominis est filius, tanquam ex eo ortus; proprius ejusdem ager, tanquam possessio : ex iis autem omnibus quæ vere propria ejus sunt, nullum eodem gradu quam aliud proprium ejusdem est, etiamsi omnia circa unum dicerentur. Patet vero id contingere, quia *proprius* in multiplici sensu accipitur. Quoniam igitur ager vere proprius hujus est juxta naturalem suum sensum, relative autem

C

ΚΕΦΑΛ. Γ'.

Εἰ φάσκοιεν τὸ *ἔπαθε σαρκὶ*, ἀντὶ τοῦ οὐκ *εἰς τὴν οἰκείαν οὐσίαν*, ἐναντίως ἑαυτοῖς τοῦτο λέγουσιν· εἰ γὰρ τὴν οὐσίαν ἐκείνην καθ' ἣν ἔπαθεν ὁ Θεὸς Λόγος κατ' αὐτοὺς, οὐκ ἰδίαν αὐτοῦ λέγουσιν, ἵνα μὴ παθητὸν κατ' οὐσίαν ὁμολογήσωσι· τὸ δὲ μὴ ἴδιον, ἀλλότριον· τὸ δὲ ἀλλότριον ἄλλου τινὸς παρ' ἐκεῖνο οὗ μή ἐστιν ἴδιον, οὐ μόνον δύο οὐσίας λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ δύο πρόσωπα, τοῦ τε Θεοῦ Λόγου ἓν, καὶ ἓν ἐκείνου οὗτινός ἐστι ἡ οὐσία καθ' ἣν πέπονθεν ὁ Θεὸς Λόγος· τίνος γὰρ ἢ δῆλον ὅτι ἀνθρώπου; ὁ δέ τις ἄνθρωπος, πρόσωπον. Ἀλλ' ἴδιος μὲν τῆς ψυχῆς ὁ νοῦς, ὡς δύναμις· ἴδια δὲ τὰ νοήματα ὡς ἐνέργειαι· ἴδιον δὲ τὸ σῶμα ὡς ὄργανον· ἴδιος δὲ τοῦ ἀνθρώπου τις υἱὸς ὡς ἐξ αὐτοῦ· ἴδιος δὲ τοῦ αὐτοῦ ἀγρὸς ὡς D κτῆμα· καὶ πάντων ἀληθῶς ὄντων αὐτοῦ ἰδίων, οὐδὲν τούτων ὅμως, κατὰ τὸν τοῦ ἑτέρου λόγον, ἴδιον τοῦ αὐτοῦ ἐστι, εἰ καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς πάντα λέγεται· δῆλον δὲ ὅτι τοῦτο συμβαίνει, διὰ τὸ τοῦ *ἰδίου* πολύσημον. Ἐπεὶ οὖν ὁ ἀγρὸς ἴδιος τοῦδε κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον ἀληθῶς, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τοῦ ἀγροῦ λόγον οὐχ ὁμοίως ἴδια τὰ λοιπὰ τῷ αὐτῷ ἐστι, πᾶν δὲ καθ' ὑμᾶς τὸ μὴ ἴδιόν πως, εὐθὺς ἀλλότριον ἁπλῶς ἐστιν· ἄρα ὁ μὲν ἀγρὸς ἴδιος τοῦδε, ὁ δὲ νοῦς καὶ τὸ σῶ

[u] I Petr. IV, 1.

τοῦδε, καὶ τὰ λοιπὰ οὐκ ἴδια ἔσται αὐτοῦ· ταῦτα δὲ οὕτω φρονεῖν, πῶς οὐκ ἂν σαφῶς παραφρονεῖν; Πλὴν ὅ τε προσκυνητὸς ἡμῖν Θεὸς Χριστὸς δοξαζόμενος, ὅ τε καθ' ὑμᾶς ἄνθρωπος ἁπλῶς νοούμενος· ἢ καὶ εἴ τι ἕτερον αὐτῷ, πλὴν Θεοῦ, περισσότερον ὅμως ἀνθρώπου φιλοτιμεῖσθε, ἰδοὺ ἰδίαν ἑαυτοῦ ἀληθῶς σάρκα καὶ σῶμα παρίστησι, τὴν τοὺς ἥλους καὶ τὴν λόγχην ὑποστᾶσαν· ταύτης γὰρ ἦσαν μέλη. Περὶ ὧν φησι· «Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου·» καὶ πάλιν τὴν μυστικὴν τοῦ τῆς εὐχαριστίας ἄρτου μετάληψιν, ἰδίας σαρκὸς διάδοσιν εἶναι δείκνυσιν εἰπών· «Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα·» ἑτέρωθι δὲ, «Τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα·» ἔτι δὲ καὶ τὴν Ἐκκλησίαν, σάρκα αὐτοῦ ἰδίαν οἴεται· τοῦτο γὰρ διδάσκει φάσκων ὁ Ἀπόστολος· «Οὐδεὶς γὰρ πώποτε τὴν ἑαυτοῦ σάρκα ἐμίσησεν, ἀλλ' ἐκτρέφει καὶ θάλπει αὐτὴν, καθὼς καὶ ὁ Χριστὸς τὴν Ἐκκλησίαν·» ἐν ἑτέρῳ δέ· «Ὑμεῖς ἐστε σῶμα Χριστοῦ καὶ μέλη ἐκ μέλους·» σαρκὸς οὖν καὶ σώματος αὐτοῦ ἰδίου τῆς Ἐκκλησίας τυγχανούσης, ἄρα τὸ οὐκ ὂν ἡ Ἐκκλησία αὐτοῦ, οὐκ ἴδιον αὐτοῦ καθ' ὑμᾶς λογισθήσεται; Καὶ ἐπεὶ μὴ κατὰ ταύτην τὴν σάρκα ἐσταυρώθη, ἀλλ' ὑπὲρ ταύτης, ἀναγκαίως ἔσται ἐν ἀλλοτρίᾳ σαρκὶ πεπονθώς; εἰ γὰρ τὸ οὐκ ἴδιόν πως, ἀλλότριον εὐθὺς καθ' ὑμᾶς· ἡ δὲ Ἐκκλησία, ἰδία· τὸ μὴ κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν ἴδιον αὐτῷ, πάντως ἀλλότριον αὐτοῦ ἔσται· ὡσαύτως καὶ εἰ τὴν σάρκα εἴποιτε ἰδίαν αὐτοῦ κυρίως εἶναι τὴν καθηλωθεῖσαν, ἡ Ἐκκλησία ἔσται οὐκ ἰδία αὐτοῦ, ἐπεὶ μὴ καθηλώθη· τὸ γὰρ οὐκ ἴδιόν πως λεγόμενον, εὐθὺς ὑμῖν ἔδοξεν εἶναι καὶ ἀλλότριον. Ἀλλ', ὦ οὗτοι, οὐκ ἰδία μὲν τῆς φύσεως τοῦ Λόγου ἡ σάρξ, τῆς δὲ ὑποστάσεως αὐτοῦ γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων ἀληθῶς τῶν χρόνων ἰδία· λέγομεν δὲ καὶ ἀνθρώπου εἶναι τὸ σχῆμα τὸ ὄρθιον, ἴδιον ὂν τῆς φύσεως τῆς ψυχῆς, τῇ δὲ ἐν σώματι αὐτῆς ὑποστάσει ἐνθεωρούμενον. Ὅπως οὖν τοῦτο περὶ ταύτης λέγεται εἰ ἐνοήσατε, οὐκ ἂν ἡμῖν τοὺς ὑπὸ σκιᾶς καὶ ὀνείρων συλλογισμοὺς ἀνεπλέξατε· ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τούτων. Ἐν δὲ τῷ τέλει τοῦ ἐπιχειρήματος ὑμῶν, τὸ τοῦ ληθάργου πάθος ὑποστῆναι δόξαντες δι' ἀπροσεξίαν, πρὸς γέλωτα ἂν ἡμᾶς οὐ μέτριον συνεκινήσατε, εἰ μὴ τῷ φρικτῷ τῶν ζητουμένων προκατεστελλόμεθα πρὸς εὐλάβειαν. Εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα ψευδῶς ἅπαντα ὑμῖν εἴρηται, ἀλλ' ὅμως ταυτὸν μὲν συνάγειν ὑμᾶς βουλομένους ὁρῶμεν νῦν, ὡς δύο τε οὐσίας καὶ δύο πρόσωπα ἤγουν ὑποστάσεις λέγομεν ἐπὶ τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκός· καὶ τοῦτο ὡς ἄτοπόν τι συμπέρασμα καὶ ἀθέμιτον δόξαν διανοουμένους ἡμᾶς ἐλέγχειν σπουδάζετε, ὅπερ χθὲς καὶ τρίτην, εἴη δὲ μὴ εἰς αὔριον, τῆς ὑμετέρας μόνης ἐστὶ θρησκείας τὸ κεφαλαιωδέστατον· καὶ πάντων μᾶλλον τὸ τῆς τοιᾶσδε δόξης ἄτοπον, ὑμέτερόν ἐστι γνωριστήριον· ἡμῖν ὄντως καὶ λίαν ἀπεχθές τε καὶ πολέμιον· διά τοι γὰρ τοῦτο αὐτὸ καὶ τοσαῦτα σὺν Θεῷ ὑμῖν ἀνταγωνιζόμεθα.

ad agrum cætera non ita propria ejusdem sunt; cum, juxta vos, quod non est tali modo proprium, statim fit simpliciter alienum : ergo præfati hominis ager quidem vere proprius erit, mens autem ejus et corpus et reliqua ipsi non erunt propria? Ita opinari nonne est manifeste desipere? Præterea, ille quem nos ut Deum adorandum veneramur, quem vos autem ut simplicem habetis hominem (nisi forte aliquid ei aliud, si non divinum, humano tamen superius largiamini), en Christus propria sui ipsius vere esse demonstrat corpus et carnem suam clavis et lanceæ suffixam : hujus enim erant membra de quibus dicit : « Foderunt manus meas et pedes meos [v]. » Et iterum mysticam panis eucharistici communionem propriæ suæ carnis esse traditionem ostendit dicens : « Qui comedit carnem meam et bibit meum sanguinem [x]. » Et aliunde : Hoc est corpus meum [y]. » Ipsam quoque Ecclesiam pro sua propria carne habet; hoc enim docet Apostolus dicens : « Nemo enim suam carnem odit, sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam [z]. » Et alibi : « Vos estis corpus Christi, et membra ex membro [a]. « Cum autem caro et corpus Christi proprium sit Ecclesia, ergo quidquid non est Ecclesia ejus, ut non proprium ejus juxta vos habebitur? Et quia non in hac carne crucifixus est, sed pro ea, ergo necessario sequetur illum in aliena carne passum esse? Si enim quod non est tali modo proprium, statim fit simpliciter alienum, ut vos contenditis; Ecclesia vero est Christi propria, quod igitur non est eodem modo ac Ecclesia, proprium ipsius, illi est omnino alienum. Item, si dixerit carnem Christi propriam illam esse quæ clavis transfixa est, jam Ecclesia non erit ipsius propria, quippe quæ clavis non est perforata : quidquid enim non tali modo proprium dicitur, jam ut alienum ducitis. Verum, heus vos! non propria quidem naturæ Verbi est caro, personæ vero ejus in novissimis temporibus vere propria facta est. Sic dicimus hominis esse habitum sectum, qui non est proprius naturæ animæ, sed personæ respectu corporis spectatæ appropriatur. Quomodo illud circa hanc dicatur si intellexissetis, non istos nebulosos somnurnosque implicuissetis syllogismos. Hæc quidem circa ista. In fine autem vestri epicherematis, lethargia ob inertiam torpere visi, risum nobis immodicum elicuissetis, si reverentia rerum de quibus agitur nos ad religiosam non revocasset moderationem. Etenim, quamvis nonnisi mendacia plerumque dixeritis, nihilominus vos nunc videmus id inferre volentes, videlicet nos, sicut duas naturas, ita duo supposita seu duas personas admittere circa Verbum et carnem; et hoc quasi absurdam conclusionem et hæreticam opinionem in nos refundere conamini, quod heri, et nudius tertius (ac utinam nec usque cras!) summarium est totius vestræ religionis fundamentum : imo absurda ista doctrina est præcipuus character quo vos dignoscimini; nobis vero est vere

[v] Psal. xxi, 17. [x] Joan. vi, 55. [y] Matth. xxvi, 26. [z] Ephes. v, 29. [a] I Cor. xii, 27.

et prorsus odiosa et contraria : quippe circa hoc ipsum tam acriter adversum vos cum Deo pugnamus.

CAP. IV.

Si quod dicitur *unus de SS. Trinitate*, est commune divinitatis et humanitatis Christi, vel sub eodem respectu est commune Patri et Spiritui sancto, vel sub uno et altero respectu, pro duobus quibus constat unum Verbum. Porro, si sub eodem respectu est commune, ergo primo caro est Verbo consubstantialis? Ergo secundo in divinis est quaternio, non Trinitas? Si autem uno modo Verbum et altero modo caro communicat cum Patre et Spiritu sancto, quomodo hinc non infertis duas esse naturas in sanctissima Trinitate? Quod si dicendo *unus de Trinitate* intelligitis aliquid unum ex partibus coalescens, Verbum divinum in seipso consideratum, erit dimidium *unius de Sanctissima Trinitate;* ac si forte dicendum sit consubstantiale ex duobus, tunc Patrem et Spiritum sanctum cum eo numerantes, e sex monadibus Sanctissimam Trinitatem constare inferetis. Respondeo vobis, o intelligentia imbecilles, accuratæ vero supputationis, ut putatis, peritissimi : primo, non in quantum aliquid unum esse ex pluribus, in tantum commune cum his pluribus necessario est, sed in quantum dicitur unum cum pluribus esse. Si ergo unus de Trinitate Verbum dicitur respective ad personam (respective enim ad naturam, non unum ex tribus, sed unum cum duobus æstimatur Verbum), et nullam habet sub respectu propriæ suæ personæ, sive ante sive post incarnationem, cum Patre et Spiritu communitatem, quia neuterque Verbum est; neque unquam, ut simpliciter personæ, ulli personæ communicabit : quomodo vultis Christum, qui, tum quatenus simpliciter Verbum, tum quatenus incarnatus, unus est de sanctissima Trinitate, communicare cum duabus aliis personis in hoc præcise quo est unum ex tribus distinctis (nam personæ divinæ non sunt unum respectu seu ratione hypostaseos, sed unum vere sunt ratione seu respectu naturæ, relative ad quam non sunt tria, ita ut unum ex tribus dicamus esse Christum)? In hoc quidem sensu Christum relative ad alias personas habere tantummodo similitudinem arbitramur. Evidenter enim personæ, non respective ad suam hypostasim, sed respective ad illam quæ ipsis subest essentiam, unica gaudent indivisibili natura : ex eo quod autem unica eis insit substantia, hoc nuncupamus identitatem. Relatio Filii ad Patrem est similitudo : ac Patris imago Filius toties dicitur, quoties cum natura simul proprium ipsius spectatur attributum, quod est *esse* a principio. Quoad ideam imaginis, præter communem similitudinis rationem, hoc habet speciale, nempe quod non sit prototypus, sed exemplaris imitatio : quod est imaginis proprietas. Cum vero ambas illas personas sub respectu earum naturæ consideramus, jam non est locus dicendi similitudinem, quia non est altera alteri collata : nulla enim videbitur distinctio, sed

A

ΚΕΦΑΛ. Δ'.

Εἰ τὸ *εἷς τῆς Τριάδος* λεγόμενον, κοινὸν τῆς θεό-
τητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος Χριστοῦ ἐστιν, ἢ κατὰ
τὸν αὐτὸν λόγον ἐστὶ κοινὸν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Πνεύ-
ματι, ἢ καθ' ἕτερον καὶ ἕτερόν πως ἐξ ἀμφοῖν ἀποτε-
λουμένου Λόγου ἑνός· ἀλλ' εἰ μὲν κατὰ τὸν αὐτὸν ἡ
κοινωνία, πρῶτον μὲν πῶς οὐχ ὁμοούσιος ἡ σὰρξ τῷ
Λόγῳ; εἶτα δὲ καὶ τετρὰς οὐ Τριὰς τὸ Θεῖον; εἰ δὲ
καθ' ἕτερον κοινωνεῖ ὁ Λόγος καὶ καθ' ἕτερον ἡ σὰρξ
τῷ Πατρὶ καὶ Πνεύματι, πῶς οὐ δύο τὰς φύσεις τῆς
ἁγίας Τριάδος εἰσάγετε; εἰ δὲ ὡς ὅλον ἐκ μερῶν τὸ *εἷς*
τῆς Τριάδος λέγετε, ὁ Θεὸς Λόγος καθ' ἑαυτὸν, ἥμισυ
ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος ἔσται· εἰ δὲ ἄρα καὶ ὁμοού-
σιον δεῖ λέγειν ἐκ δύο, καὶ τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦ-
μα λέγοντες, ἐξ μονάδων εἶναι τῆς ἁγίας Τριάδος τὸν
B Λόγον δεδώκατε. Ἀλλ' ὦ τὴν διάνοιαν ἰσχνοὶ καὶ
περὶ τὴν τῶν τιοῶνδε ἀκριβολογίαν δεινοὶ, ὡς οἴεσθε,
πρῶτον μὲν οὐ καθ' ὃ ἕν τι εἶναι καὶ ἐκ τῶν πολλῶν
λέγεταί τι, κατὰ τοῦτο πάντως καὶ κοινὸν εἶναι τοῖς
πολλοῖς ἀνάγκη· ἀλλὰ καθὸ ἓν εἶναι λέγεται, καὶ σὺν
πολλοῖς εἶναι· εἰ οὖν εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος κατὰ
τὴν ὑπόστασιν ὁ Λόγος εἴρηται, κατὰ γὰρ τὴν οὐ-
σίαν οὐχ ἓν ἐκ τριῶν, ἀλλ' εἷς ἅμα σὺν τοῖς δύο
δοξάζεται ὁ Λόγος· καὶ οὐκ ἔχει τινὰ κοινωνίαν κατὰ
τὴν οἰκείαν ὑπόστασιν, οὔτε πρὸ σαρκὸς πρὸς τὸν Πα-
τέρα ἢ τὸ Πνεῦμα, οὐδὲ μετὰ τὴν σάρκα· ἐπεὶ μὴ ταῦ-
τα ὁ Λόγος ἐστίν· οὐδὲ μὴν ἁπλῶς ὡς ὑπόστασις ὑπο-
στάσει κοινωνήσει πώποτε· πῶς κοινωνίαν εἴτε καὶ
ὡς ἁπλῶς Λόγου, εἴτε καὶ ὡς σεσαρκωμένου ἤγουν
Χριστοῦ ἐρωτᾶτε, τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, πρὸς
C τὰ ἕτερα δύο πρόσωπα, κατ' αὐτὸ τοῦτο καθὸ ἓν ἐκ
τῶν τριῶν ἀνομοίων ἐστίν· οὐδὲ γὰρ ἓν τῷ λόγῳ, ἢ
τῷ ἀριθμῷ τῆς ὑποστάσεώς εἰσι· τὸ γὰρ ἓν αὐτοῖς, τῇ
οὐσίᾳ ἐστὶν ἀληθῶς, καὶ τῷ τῆς οὐσίας ἀριθμῷ· καθ'
ἣν οὐδέποτε οὐδὲ τρία εἰσὶν, ἵνα ἕνα τῶν τριῶν λέγοιμεν
τὸν Χριστόν· καὶ πρὸς τὰ ἕτερα οὕτως ἔχειν αὐτὸν
σκοποῦμεν τὴν ὁμοίωσιν· δῆλον γὰρ ὡς αἱ ὑποστάσεις
οὐ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐν αὐταῖς
οὐσίαν, μίαν ἔχουσι τὴν ἀπαράλλακτον φύσιν· ἐκ τοῦ
γὰρ πάντῃ ταύταις εἶναι μίαν ὕπαρξιν, καὶ τὴν ταυ-
τότητά φαμεν· ὁμοίωσις μὲν γὰρ τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν
Πατέρα· καὶ εἰκὼν εἶναι τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς τότε
λέγεται, ὅτε σὺν τῇ φύσει, καὶ τὸ ἰδίωμα τοῦδε νοεῖ-
ται, ἤγουν τὸ ἐξ αἰτίου· οὕτως γὰρ καὶ τῆς εἰκόνος
D ὁ λόγος μετὰ τοῦ κοινοῦ τῆς ὁμοιώσεως ἔχει καὶ τὸ
μὴ πρωτότυπον εἶναι ἀλλ' ἐκ παραδείγματος, ἴδιον
αὐτῆς ὄντα λόγον· ὅτε δὲ καθ' αὐτὴν τὴν οὐσίαν ἄμφω
τῶν ὑποστάσεων αὐτοὺς νοοῦμεν, οὔτε ὁμοίωσιν λοιπὸν
ἔστι λέγειν· ἐπεὶ μὴ ἔστιν ἑτέρα πρὸς ἑτέραν συγκρι-
νομένη· οὐδεμία γὰρ ὀφθήσεται ἑτερότης, ἀλλὰ μό-
νον ταυτότητα αὐτῆς ἐνιαίως ἴσμεν· εἰ οὖν καὶ μὴ
κατὰ λόγον τὴν ἐρώτησιν προσαγαγεῖν δεδύνησθε,
ὅμως μέντοι κατὰ τὴν ἰδίαν κοινωνίαν τοῦ Δεσπότου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ φανταζόμενοι τάδε πυνθάνεσθε,
ταύτην λήψεσθε παρ' ἡμῶν τὴν ἀπόκρισιν, ὡς ὁ Λό-
γος ἓν πρόσωπον ὅλον ὑπάρχων, μία τε ὑπόστασις
τῆς ἁγίας Τριάδος· ἐξ ὑποστάσεων γὰρ οὐ φύσεων

τὸ τριαδικὸν συνείλεκται· ἐσαρκώθη ὁ πρώην ἄσαρκος καὶ ἔστι Χριστὸς, ὃς ἐκ μέρους αὐτοῦ ἤγουν τῆς μιᾶς τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων κοινῶς τέ ἐστι καὶ ὁμοούσιος καὶ εἷς τῇ φύσει, σὺν τῷ Πατρὶ τῷ ἀγαθῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι κατ' οὐσίαν αὐτοῖς ἡνωμένος· καὶ οὔτε πλεονασμὸν ἢ λεῖψιν ὑποστάσεων τῇ ἁγίᾳ Τριάδι παρίστησιν· εἴπερ ὁ Λόγος μία τε ἦν ὑπόστασις πρὸ σαρκὸς καὶ μετὰ σάρκα· ἀλλ' οὔτε ἐλάττων αὐτὸς μιᾶς ὑποστάσεως εἶναι πρὸ τῆς σαρκὸς δείκνυται ἐν τῇ ἁγίᾳ Τριάδι δηλονότι· οὐδὲ γὰρ πρόσθεσιν ὑποστάσεως ἐπιδεξάμενος τὴν νῦν ἔχει τελειότητα τῆς ὑποστάσεως· ἀλλ' ἣν εἶχε μόνον κέκτηται, καὶ μετὰ τὴν προσθήκην ἧς οὐκ εἶχε φύσεως· καὶ οὕτως ἔσται ὑμῖν εἰς οὐδὲν ἀναλυομένη πᾶσα τῶν διπλώσεων ἐπὶ τὰς τριπλώσεις ἡ ψηφολογία, καὶ πᾶσα ἡ ὁμὰς τοῦ ἀλογίστου ὑμῶν καταλόγου εὐλόγως ἡμῖν παραλογισθεῖσα· εἷς γὰρ ὅλως ἐκ τριῶν, ὦ δοκήσει σοφοὶ, οὐ κατὰ κοινωνίαν ὁ Χριστός· εἷς δὴ σὺν τοῖς λοιποῖς δύο προσώποις κατὰ τὴν κοινωνίαν τῆς μιᾶς τῶν ἐν αὐτῷ φύσεως, οὐ μὴν τῶν ἐν αὐτῷ δύο φύσεων· οὐκ εἴ τι δὲ μὴ ἐκ πάντων τῶν ἑαυτοῦ κοινωνεῖ τινι, οὐδὲ κοινὸν ἔσται πρὸς αὐτά.

A meram ubique scimus adesse identitatem. Quamvis igitur hanc movere quæstionem rationaliter haud potueritis, quia tamen quæ sit communicatio Domini nostri Jesu Christi in vestra imaginatione quæritis, hoc accipietis a nobis responsum. Verbum, quod est unum suppositum completum et una persona sanctissimæ Trinitatis (ex personis enim, non ex naturis ternus colligitur numerus), caro factum est, cum antea sine carne esset, et nunc est Christus, qui ex parte sui ipsius, videlicet secundum unam e suis naturis, communis est consubstantialisque et unus natura cum Patre optimo et sancto ejus Spiritu, ratione essentiæ ipsis unitus. Neque augmentum vel imminutionem affert numero personarum sanctissimæ Trinitatis : siquidem Verbum B unica ante incarnationem, unica post incarnationem fuit persona, et ipsum non caruisse hypostasi ante incarnationem evidenter demonstratur in sanctissima Trinitate : si enim perfectam nunc habet hypostasim, non quod hypostaseos augmentum susceperit, sed quam prius habebat, hac sola gaudet, etiam post additionis illius quam non habebat, naturæ. Et sic vobis in nihilum redacta ruit omnis duplicationum supra triplicationes congestarum supputatio, et tota illa innumerabilium calculorum summa, erroris merito a nobis convicta. Etenim, o vos in vestra opinione sapientes, Christus unus est ex tribus, sine communicatione, unus autem est cum duabus aliis personis per communicationem unius, non vero utriusque suarum naturarum; quamvis autem aliquid alteri non communicet ex omnibus suis, non ideo commune cum illo non erit.

ΚΕΦΑΛ. Ε'.

Εἰ τὸ *εἷς τῆς Τριάδος* ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς σημαίνεται, πῶς οὐκ ἔσται τῆς Τριάδος καὶ ἡ σάρξ; εἰ δὲ ἡ ἁγία Τριὰς κατά τι μονάς ἐστι, οὐκ ἔσται καὶ τῆς μονάδος ἡ σάρξ· εἰ δὲ τῆς μονάδος ἡ σάρξ, κτιστὴ δὲ αὕτη, πῶς ἄκτιστος ἡ μονάς; Ἀλλὰ τίς ἂν εἴη λόγος ὑμῖν ὁ παριστῶν τὸ κατά τι κοινωνοῦν, πάντως καὶ κατὰ πάντα κοινωνεῖν ἀναγκαίως; εἰ οὖν ἡ σὰρξ κεκοινώνηκε τῇ θεότητι κατὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου, ὡς διὰ τοῦτο καὶ ἀληθῶς σὺν αὐτῷ εἶναι μιᾶς τῶν μονάδων τῆς ἁγίας Τριάδος, ἤγουν τῆς ὑποστατικῆς ἀριθμήσεως, τίς ὁ βιαζόμενος λόγος κοινωνῆσαι αὐτὴν καὶ τῷ οὐσιώδει Λόγῳ τῆς θεότητος, ἤγουν τῷ τῆς φύσεως λόγῳ κατὰ τὸ μοναδικὸν τῆς ὑπάρξεως τῆς θείας συμπεριλαμβανομένην σὺν αὐτῇ; δι' αὐτὸ γὰρ δὴ τοῦτο τοὐναντίον φαμὲν ἡμεῖς τοῖς ὑμετέροις· ὅτι ἐπεὶ ἐκείνῳ τῷ Λόγῳ ἔφθη κατὰ τὴν εὐδοκίαν τῆς οἰκονομίας ἑνωθῆναι τῇ σαρκὶ ἡ θεότης, καθ' ὃ καὶ πρὸς ἑαυτὴν πως διαφέρεται ἤγουν κατὰ τὴν ὑπόστασιν, ὡμολογημένως οὐκ ἔσται πρὸς αὐτὴν κατὰ λόγον οὐσίας κοινωνοῦσα καθ' ὃν πρὸς ἑαυτὴν μὴ διαφέρεται· εἰ γὰρ οὐδὲ καθ' ἑαυτὴν θεωρουμένη ἡ θεότης ἐν ἀμφοτέροις τοῖς λόγοις αὐτῆς, ἤγουν τοῖς τῆς οὐσίας καὶ ὑποστάσεως δείκνυται κοινωνοῦσα (ἓν γὰρ κατ' ἄλλο ἐστὶ, καὶ τρία καθ' ἕτερόν ἐστι)· πῶς τῷ παρ' αὐτὴν ὄντι σὺν τῇ σαρκὶ κατ' ἀμφότερα κοινωνήσει; εἰ γὰρ τοῦτο εἴη, ὄντως ἂν τῇ σαρκὶ μόνῃ τά τε ὑπὲρ Θεόν πως καὶ ἀσυγκρίτως ἁπλώτερον, καὶ ἑαυτῆς ὑπερκείμενον ἐμαρτύρησεν ἂν ἡ θεότης· καὶ τάδε μὲν οὕτως· εἰ δὲ τῷ λεπτῷ τοῦ θεωρήματος ἴσως οὐκ εὔγνωστον ὑμῖν τὸ λεγό-

CAP. V.

Si hæc verba, *unus de Trinitate*, significant, ex divinitate et carne, ergone Trinitatis erit caro? Si vero Trinitas sub aliquo respectu sit monas, ergo monadis caro erit? Si autem monadis sit caro, cum caro sit creata, quomodo increata erit monas? At quo argumento probabitis quod sub aliquo respectu commune est, illud sub omni prorsus respectu commune necessario esse? Si ergo caro communicavit Deitati in persona Verbi, ita ut vere cum eo sit una ex monadibus sanctissimæ Trinitatis, id est, ex personarum numero : num ideo necesse est dicatur eadem caro communicasse divinitati ratione essentiæ, id est, ratione naturæ, in unitate substantiæ divinæ simul cum illa comprehensa? Hanc D enim ipsam ob causam nos contra vos dicimus; cum per obviam Providentiæ voluntatem unita sit carni divinitas sub illo respectu quo aliquam in seipsa distinctionem admittit, scilicet respective ad hypostasim : fatebuntur omnes eam cum carne non communicasse respective ad suam naturam, cujus ratione nullam admittit in seipsa distinctionem. Quod si divinitatem in seipsa consideratam non demonstratur communicare sub duobus suis respectibus, id est, sub respectu tum naturæ, tum hypostaseos (*unum* enim est sub priori, *tria* vero sub posteriori) : quomodo illi qui in ea cum carne inest, sub duplici respectu communicabit? Hoc si esset, sola carne aliquid quodammodo se ipsa divinius, et simplicius, et excellentius ostendisset divinitas. Et ita quidem se res habent. Quoniam

vero, ob argumentorum subtilitatem, vobis fortasse non sunt bene nota quæ dixi, res vobis elucidanda est exemplo sub sensus magis cadente. Ignis parti pars ferri conglutinata quodammodo unam cum illa efficit hypostasim, quæ in suo esse simul ex igne et ferro completur : et, cum ignis totus in ea insit ratione suæ naturæ, ergone juxta vos dici poterit igni ferrum esse consubstantiale ? Si autem illud evidentibus demonstratum est rationibus, proinde, ex omnium confesso, aliud est communicatio qua varia ferri igniti corpora secum invicem unum efficiunt in hypostasi, et aliud unio qua unum censentur cum eis quibus unumquodque est consubstantialis in communi natura. Ergo recte dixistis Trinitatis esse carnem, hæc enim una est trium personarum. Sed (pace vestra dicam) caro non est monadis primario seu in proprio sensu. — At, forsan inquitis : Trinitas sub quodam respectu est monas. — Verum sub illo respectu monas non est caro eodem modo ac Trinitas, heus vos meditari vobiscum nescientes.

A μενον, παχυμερεστέρῳ ὑμᾶς ἐλεγκτέον τῷ παραδείγματι· ἐπεὶ γὰρ μέρει πυρὸς μέρος σιδήρου κατά τινα ὑπόστασιν τοῦδέ τινος τοῦ μύδρου συνῆπται· τὸ δὲ εἶναι ταύτῃ ἐκ πυρός τε τοῦ κοινοῦ καὶ σιδήρου πληροῦται· ἐπεὶ τὸ πῦρ ὅλον ἔνεστι κατὰ τὴν φύσιν, πῶς οὐκ ἔσται λέγειν καὶ τῷ πυρὶ τὸν σίδηρον ὁμοούσιον καθ' ὑμᾶς; Εἰ δὲ τοῦτο πρόδηλον ἔχει τὸν ἔλεγχον, ὡμολογημένως καθ' ἑτέραν κοινωνίαν τά τε ἐν τῷ μύδρῳ σώματα διάφορα τὸ ἓν εἶναι ἔχουσι σὺν ἀλλήλοις ἐν τῇ ὑποστάσει· καὶ καθ' ἑτέραν ἕνωσιν πάλιν ἓν νοεῖται τάδε σὺν τοῖς ἑαυτῶν ἑκάτερον ὁμοουσίοις ἐν κοινῇ τῇ φύσει· τῆς οὖν Τριάδος ἀληθῶς ἔφητε ὅτι ἔστι καὶ ἡ σάρξ· μιᾶς γὰρ τῶν τριῶν ὑποστάσεων· ἀλλ' οὐχὶ καὶ τῆς μονάδος, ὦ οὗτοι, πρώτως ἤγουν οἰκείῳ λόγῳ. Ἀλλ' ἡ Τριὰς κατά τι B καὶ μονάς ἐστιν, ἴσως φατέ. Ἀλλὰ κατ' ἐκεῖνο οὐκ ἔστιν ὁμοίως τῇ Τριάδι καὶ μονὰς ἡ σὰρξ σὺν αὐτοῖς, ἀπερίσκεπτοι.

CAP. VI.

Si ille *unus de Trinitate* ex divinitate et carne compleatur, impassibilis vero Trinitas agnoscatur, quomodo non erit impassibilis, cum divinitas, tum caro ? Si autem impassibilis utraque sit, quis passus est pro nobis ? quid dicebatur passibile ante resurrectionem ? Nemo vobis asseruit unum de Trinitate ex divinitate et carne compleri juxta vestram interpretationem. Neque enim divinitate carebat Verbum in Filio, ratione, tum naturæ, tum hypostaseos, neque respective ad Trinitatem personarum vel ad unitatem naturæ incompletum erat Verbum in seipso sine carne consideratum, antequam caro ab ipso assumeretur, ipsique passibilis impassibili hypostatice uniretur. Non enim ad perfectionem vel complementum assumptione passionis et passibilis Deo opus erat. Ac, sive in impassibilitate qua gaudebat et ante et post incarnationem, sive in carnis passionibus consideretur Verbum, idem vere ostenditur. At minime nos ex his quæ tum ante incarnationem Verbi, tum post carnis ejus resurrectionem admisimus, revocatis dicendo simpliciter impassibilem esse Trinitatem : clare enim profitemur et nos, ex quo Verbum caro factum habitavit in terris, sicut non sine carne fuit universa personarum Trinitas, ita nec impassibilem fuisse omnem hujus personam, quia passibilis est Christi, juxta illud sancti apostoli dicentis : « Et primus ex resurrectione mortuorum [b]. » Hic enim est ipsum Verbum quod erat in principio. Impassibilis vero est divina, tum ejus, tum Patris, tum Spiritus sancti natura, quæ sive ante sive post incarnationem, in eadem persona Verbi veritatis usque manet.

ΚΕΦΑΛ. Ϛʹ.

Εἰ τὸ *εἷς τῆς Τριάδος* ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς ἀναπληροῦται· ἀπαθὴς δὲ ἡ Τριὰς ὡμολόγηται, πῶς οὐκ ἔσται ἀπαθὴς ἡ θεότης καὶ ἡ σάρξ; εἰ δὲ ἀπαθής, τίς ὁ παθὼν ὑπὲρ ἡμῶν; καὶ τί τὸ λεγόμενον παθητὸν πρὸ τῆς ἀναστάσεως; Ἀλλ' οὐδεὶς ὑμῖν ἀναπληροῦσθαι ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς κατὰ τὴν ὑμετέραν ἔκληψιν δέδωκε τὸν ἕνα τῆς Τριάδος· οὐδὲ γὰρ C ὡς ἐλλιποῦς ὄντος τοῦ Λόγου τῆς θεότητος ἐν τῷ Υἱῷ κατὰ φύσιν ἢ ὑπόστασιν, καὶ εἰς τὸν τῆς προσωπικῆς Τριάδος ἀριθμὸν, ἢ τῆς φυσικῆς μονάδος, μὴ συντελοῦντος τοῦ Λόγου μόνον καθ' αὑτὸν ἀσάρκως, ἡ πρόσθεσις τῆς σαρκὸς αὐτῷ προσείληπται, ἐνυποστᾶσα τῷ ἀπαθεῖ αὐτῷ ἡ παθητή· οὐ γὰρ εἰς τελείωσιν καὶ πλήρωσιν Θεῷ πάθους καὶ παθητοῦ ἐπίκτησις χρεία· καὶ τὰ γοῦν τῆς πρὸ σαρκὸς καὶ μετὰ σάρκα ἀπαθείας αὐτοῦ ὁ Λόγος, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς δὲ αὐτοῦ πάθη, ὁ αὐτὸς ἀληθῶς ἐπιδείκνυται· ἀλλὰ μηδαμῶς ἡμᾶς ἐκ τῶν πρὸ τῆς σαρκώσεως τοῦ Λόγου, ἢ τῶν μετὰ τὴν ἀνάστασιν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ὡμολογημένων συναρπάζετε λέγοντες ἁπλῶς ὅτι ἀπαθὴς ἡ ἁγία Τριάς· φανερῶς γὰρ ὑμῖν τόδε ὁμολογοῦμεν, ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἐνσάρκου ἐπιδημίας τοῦ Λόγου ἐπὶ D γῆς ὥσπερ οὐκ ἄσαρκος ἦν πᾶσα ἡ ἁγία Τριὰς τῶν ὑποστάσεων, οὕτως οὐδὲ ἀπαθὴς ἦν πᾶσα αὐτῆς ὑπόστασις, εἰ παθητὸς ὁ Χριστὸς κατὰ τὸν φήσαντα ἅγιον, « καὶ πρῶτος ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν· » οὗτος γάρ ἐστι καὶ ὁ Λόγος αὐτὸς ὁ ἐν ἀρχῇ· ἀπαθὴς δὲ ἂν ἡ θεία φύσις ἐστὶ αὐτοῦ τε καὶ τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐτοῦ, ἥτις ἐν ἀσάρκῳ τε καὶ σεσαρκωμένῃ τῇ αὐτῇ ὑποστάσει τοῦ Λόγου τῆς ἀληθείας ἔστιν ἀεί.

CAP. VII.

Si ille *unus de Trinitate* ex deitate et carne compleatur, quomodo non erit ille unus de Trinitate, sicut Deus, ita et homo ? et si hoc est, quomodo

ΚΕΦΑΛ. Ζʹ.

Εἰ τὸ *εἷς τῆς Τριάδος* ἐκ θεότητος καὶ σαρκὸς ἀναπληροῦται, πῶς οὐκ ἔσται ὁ εἷς τῆς Τριάδος, ὥσπερ Θεὸς οὕτως καὶ ἄνθρωπος, καὶ ὁμοούσιος καὶ

b Coloss. I, 18.

τῇ Μητρί; καὶ εἰ τοῦτο, πῶς οὐκ ἔσται ὁ εἷς τῆς Τριάδος ὥσπερ εἷς τῆς Τριάδος, οὕτως καὶ εἷς τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, ἔτι δὲ τῆς Τριάδος, καὶ κατὰ θεότητα, καὶ κατὰ τὴν σάρκα; πῶς οὖν οὐκ ἔσται καὶ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, καὶ κατὰ θεότητα καὶ κατὰ σάρκα; Ἀλλ' ἤδη εἴρηται μὲν ὡς οὐχ εἰς τὸ τέλειον ἐλλιποῦς· ἢ εἰς τὸ εἶναι ὃ ἦν ὁ Λόγος ἐκ τῆς σαρκὸς ἀναπληροῦται· ἦν γὰρ καὶ πρὸ σαρκὸς τέλειος, εἷς τῆς ἁγίας Τριάδος· ἀλλὰ τοὐναντίον· εἰς τὸ καὶ τὴν ὡς πρὸς Θεὸν ἀτέλειον σάρκα ποιῆσαι τοῦ ἑνὸς εἶναι τῶν τελείων τῆς ἁγίας Τριάδος ἤγουν ἑαυτοῦ, καὶ τῆς οἰκείας μεταλαβεῖν τελειότητος· καὶ μετὰ οὖν τὴν τῆς σαρκὸς ἀνάληψιν ὁμοίως πάλιν σὺν αὐτῇ ὁ Λόγος, εἷς ἐστι τῆς ἁγίας Τριάδος, εἰ καὶ ὥσπερ Θεὸς εἷς ἐστιν ἀληθῶς, καὶ ὡς ὁμοούσιος τῷ Πατρί, ὁμοούσιος τῇ μητρί, κατὰ τὸ ἑκατέροις ἀναλογοῦν ὁμοούσιον· καὶ τοῦτο, οὐ κατὰ τὴν αὐτὴν τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων· καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· τὰ δὲ ἀπεντεῦθεν, σκαιῶς ὑμῖν ἀντὶ ὑποστάσεως τὴν φύσιν παρεισάγει ἡμῖν· δέον γὰρ ὑμᾶς ἀκολούθως ἐπαγαγεῖν, ἵνα μηδὲν ἄτοπον φανήσεται οὕτως· καὶ εἰ ὥσπερ εἷς ἤγουν μία ὑπόστασις τῶν τριῶν ὑποστάσεων τῆς θείας φύσεώς ἐστι, οὕτως καὶ εἷς ἤγουν μία ὑπόστασις τῶν πολλῶν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστι· ἔστι δὲ μία τῆς Τριάδος τῶν ὑποστάσεων καθ' ὑπόστασιν τὴν κατὰ τὴν θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα, ἔσται ἄρα καὶ μία τῶν ὑποστάσεων τῆς ἀνθρωπότητος καθ' ὑπόστασιν τὴν κατὰ θεότητά τε καὶ ἀνθρωπότητα· ἐν μὲν ταῖς θείαις, διὰ τῶν ἀνθρωπίνων ἰδιωμάτων κατὰ φύσιν πλεονάζουσα, καὶ ἐν ταῖς ἀνθρωπίναις, τῷ θείῳ ἰδιώματι ὑπερέχουσα· ἀλλ' ὑμεῖς τὸ μὲν τῆς ὑποστάσεως ἐσιγήσατε· . . . ὄνομα. . . ἵνα τροπὴν καὶ καταστροφὴν φυσικὴν καὶ τοῖς λέγουσιν ἡμῖν ὑποστατικὴν εἶναι τὴν ἀσύγχυτον ἕνωσιν τῶν φύσεων ἐγκαλέσητε, ὥσπερ τοῖς κατὰ μίαν φύσιν γενέσθαι τὴν ἕνωσιν φάσκουσι.

A non erit ille unus de Trinitate, sicut unus de Trinitate, ita et unus de natura humana? Iterum, si sit de Trinitate et ratione divinitatis et ratione carnis, quomodo non erit de natura humana et ratione divinitatis et ratione carnis? Ut supra dictum est, non eo sensu Verbum ex carne completum est, quod perfectionem qua carebat acquisierit, vel factum sit quod non erat (erat enim etiam ante incarnationem perfectus ille unus de sanctissima Trinitate); verum e contra, ut carnem, relative ad Deum imperfectam, consortem faceret unius completorum SS. Trinitatis suppositorum, scilicet sui ipsius, et suæ propriæ participem perfectionis. Itaque, etiam post carnis assumptionem, adhuc cum ea Verbum unus est de sanctissima Trinitate, quia, B tanquam Deus, vere unus est; ac, sicut consubstantialis est Patri, ita consubstantialis et matri, consubstantialitate utrique congrua, non tamen respective ad unam et eamdem suarum naturarum. Et quidem ita se res habent. Ex iis autem male inducimini ad substituendam ubique hypostasi naturam. Oportet enim vos (ne quid absurdum videatur) hanc inferre conclusionem: cum sicut unus, id est, una persona trium personarum divinæ naturæ est, ita unus, id est, una persona multarum naturæ humanæ personarum sit; sit autem una personarum ratione hypostaseos ex deitate et carne coalescentis, erit igitur pariter una personarum naturæ humanæ ratione hypostaseos ex deitate C carneque constantis: in divinis quidem personis per attributa humana ratione naturæ redundans, in humanis vero per attributa divina superexcellens. Vos autem quod ad hypostasim spectat, tacuistis...... Nomen...... Ut conversationem et destructionem naturæ nobis dicentibus hypostaticam esse inconfusam naturarum unionem eodem modo criminemini quam illis qui unionem in unica factam esse natura contendunt.

ΚΕΦΑΛ. Η'.

Κατὰ ταύτην τὴν ἀκολουθίαν καὶ τό, Θεὸς πέπονθε σαρκί, καὶ ὁ Λόγος, καὶ ὁ Χριστός, καὶ ὁ Υἱὸς ἐξεταστέον· ἢ γὰρ περιλαμβάνει τὰ ὀνόματα ταῦτα τῇ σημασίᾳ τὰ δύο, ἢ οὔ· εἰ μὲν οὖν οὐ περιλαμβάνει, ἢ ἀνούσιον δώσουσι τὴν σάρκα, ἢ τὸν Λόγον, ἢ ὄργανον, ἢ ἐργάτην θάτερον· εἰ δὲ περιλαμβάνει τὰ δύο ἕκαστον τῶν ὀνομάτων, τὰ εἰρημένα ἄτοπα αὐτοῖς ἐπαχθήσονται. Ἀλλ', ὦ οὗτοι, περιλαμβάνει μὲν καθ' ὑπόστασιν μίαν τὰ δύο, ἕκαστον τῶν εἰρημένων ὀνομάτων· οὐ περιλαμβάνει δὲ κατὰ μίαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ δύο, τό τε *Χριστὸς* καὶ *Θεός*, καὶ *Υἱὸς* ὄνομα· τὸ μέντοι *Λόγος* καὶ *Θεός*, ἐπεὶ καὶ κατὰ τὴν μίαν μόνον φύσιν δύναται λέγεσθαι τὴν πρὸ σαρκός, ἔχει προσειρημένον τὸ σαρκί, ἤγουν τῇ ἑτέρᾳ φύσει τῇ ἐν τῷ συνθέτῳ Χριστῷ· καὶ διὰ τοῦτο ἡνίκα τὸ πάθος τοῦ Λόγου ἢ Θεοῦ κατηγοροῦμεν, ὡς τοῦ ὅλου προσώπου Χριστοῦ, ἀπὸ μέρους τῶν ἐν αὐτῷ ἐπάγομεν, καὶ διὰ ποίας τῶν ἐν αὐτῷ φύσεων.

CAP. VIII.

Circa hanc conclusionem et hæc verba: « Passus est Deus, Verbum, Christus, Filius, » examinandus est locus. Vel enim hæc nomina significant duo, vel non. Si non significant, vel sine substantia D est sive caro sive Verbum, vel alterutrum est sive instrumentum sive operans? Si vero unumquodque præfatorum nominum duo exprimit, quod ipsis adjicitur absurde est additum. Sed, heus vos! significat quidem duo in unica hypostasi unumquodque præfatorum nominum; non alludunt vero ad unicam naturam, sed ad duas naturas voces Christus, Deus, et Verbum. Nomina tamen Deus et *Verbum*, cum dici possint de unica natura ante incarnationem spectata, additam habent vocem *carne*, id est, altera natura in composito Christo exsistente. Et hanc ob causam quando passionem Deo aut Verbo attribuimus Christo pro completa persona habito, ex parte eorum quibus constat, adjicimus quanam ex naturis suis passus sit.

CAP. IX.

Dicunt etiam : Si secundum substantiam non passum est Verbum, manifestum est illud non substantialiter esse passum; si vero non substantialiter, minime passum est : substantiæ enim proprie sunt passiones. At persona etiam Verbum dicitur esse passum : assumpsit enim passibilem naturam in suam ipsius hypostasim cum propria sua natura impassibili : et naturæ attributa de persona recte dici solent.

A

ΚΕΦΑΛ. Θ'.

Φασὶν ἔτι· εἰ κατ' οὐσίαν οὐκ ἔπασχεν ὁ Λόγος τῇ σαρκὶ, δῆλον ὅτι ἀνουσίως ἔπασχεν· εἰ δὲ ἀνουσίως, οὐδὲ ἔπαθεν· οὐσίας γὰρ τὰ πάθη κυρίως. Ἀλλ' ὑποστάσει καὶ ὁ Λόγος λέγεται παθεῖν· προσελάβετο γὰρ παθητὴν οὐσίαν εἰς τὴν ἑαυτοῦ ὑπόστασιν σὺν τῇ οἰκείᾳ τῇ ἀπαθεῖ· καὶ τὰ τῆς οὐσίας κατηγορήματα εἰώθει τῆς ὑποστάσεως κατηγορεῖσθαι ὀρθῶς.

CAP. X.

Ecce, inquiunt, Pater vester Cyrillus, Deum Verbum passum esse dicens, et quomodo illud dicat esse possibile interrogatus, se defendit passim respondendo Verbum carnem natura passam sibi appropriasse. Si ergo per appropriationem illius qui a Judæis passus est, passibilis est Deus in eo vere immanens, ergo et per solam appropriationem illius qui ex muliere natus est, natus est ex muliere manens in ipso Deus. Non igitur recte ut deicidæ habentur Judæi, quamvis dicantur; neque est Deipara Virgo, quamvis dicatur : nam sibi appropriare passum et generatum, non est pati vel generari. At nos realiter, non mera carnis appropriatione passum esse vel natum dicimus Verbum. Cum plura in unicam integram hypostasim uniuntur, attributa uniuscujusque de tota hac hypostasi prædicari possunt, quemadmodum de hominibus dicitur : « Videbit omnis caro salutare Domini [c]; » et Lot dicitur : « Salvans salva animam tuam [d]. » Aliquando autem attributa totius prædicantur de partibus : sicut dicimus fractum fuisse hunc virum, quamvis de membro corporis hujus tantum modo agatur; et superbum esse hunc vel illum hominem, quamvis id solius sit animæ. Interdum vero quod est proprium uni totius parti, alteri etiam parti attribuimus; sicut dicimus : Quot animæ occisæ sunt in expugnatione Jerusalem! Quamvis id corporibus tantum competat. Item : Non fert injuriam corpus liberum; licet sola anima pudoris sit capax. Ex his omnibus patet dici posse, carne Christi passa, ipsum Verbum esse passum, per unionem, non per meram appropriationem; generatum vero esse eodem sensu, ac insuper quatenus propriam suam generationem hypostatice cum carne copulavit, non ut carni similis fieret, sed ut fieret in carne; et formam accepisse invisibilem ipsius hypostasim, quando caro suum esse in ea sumpsit.

ΚΕΦΑΛ. Ι'.

Ἰδοὺ, φασὶν, ὁ ὑμέτερος πατὴρ Κύριλλος τὸν Θεὸν Λόγον πεπονθέναι σαρκὶ λέγων, καὶ τοῦτο πῶς φησι δυνατὸν εἶναι ἀπαιτηθεὶς, κατ' οἰκείωσιν τῆς πεπονθυίας φύσει σαρκὸς αὐτοῦ ἄνω καὶ κάτω ἀπο- B λογεῖται· εἰ οὖν τῇ οἰκειώσει τοῦ παθόντος ὑπὸ Ἰουδαίων παθητὸς ὁ Θεὸς ὁ ἐν αὐτῷ μένων ἀληθῶς, ἄρα γε καὶ τῇ οἰκειώσει τοῦ γεννηθέντος ἐκ γυναικὸς, γεννητὸς ἐξ αὐτῆς ὁ ἐν αὐτῷ Θεὸς μόνον· οὐκ ἄρα οὖν ἀληθῶς νοοῦνται θεοκτόνοι Ἰουδαῖοι, εἰ καὶ λέγονται· οὐδὲ Θεοτόκος ἡ Παρθένος, εἰ καὶ λέγεται· οὐ γὰρ τὸ οἰκειοῦσθαι τὸ πάσχον ἢ τὸ γεννώμενον, ἤδη παθεῖν ἢ γεννηθῆναί ἐστι. Ἀλλ' ἡμεῖς ὄντως, οὐχ ἁπλῶς οἰκειώσει τῆς σαρκὸς παθεῖν ἢ γεννηθῆναι τὸν Λόγον φαμέν· ἀλλ' ἐπειδὴ ἐπὶ τῇ ἑνώσει τινῶν τῇ εἰς μίαν ὑποστατικὴν ὁλότητα τὰ ὀνόματα ἑκάστου τῶν ἐν αὐτῇ δύναται κατὰ τοῦ ὅλου φέρεσθαι, ὥσπερ τὸ περὶ ἀνθρώπων λεγόμενον· καὶ ὄψεται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον Κυρίου· καὶ τὸ C εἰρημένον τῷ Λώτ· « Σώζων σῶζε τὴν σεαυτοῦ ψυχήν· » ποτὲ δὲ καὶ τὰ τοῦ ὅλου κατὰ τῶν μερῶν· ὥσπερ φαμὲν ὅτι ἐκλάσθη ὁ ἄνθρωπος, καίτοι μόνον τὸ σωματικὸν μέλος τοῦδε· καὶ ὅτι ὑψηλόφρων ἄνθρωπος ὁ δεῖνα, καίτοι μόνῃ τῇ ψυχῇ· ποτὲ δὲ καὶ τὰ τοῦ ἑτέρου τῶν ἐν τῷ ἑνὶ ὅλῳ κατὰ τοῦ σὺν αὐτῷ ἑτέρου, ὥσπερ λέγομεν· Πόσαι ψυχαὶ κατεκόπησαν ἐν τῇ ἁλώσει Ἱεροσολύμων! καίτοι τὰ σώματα μόνον· καὶ ὅτι οὐ φέρει τὴν ὕβριν τὸ σῶμα τὸ ἐλεύθερον, καίτοι ἡ ψυχὴ ἐπαισχύνεται μόνον· δῆλον ὡς ἔστι, καὶ τῆς σαρκὸς Χριστοῦ παθούσης, λέγειν τὸν ἀπαθῆ αὐτὸν Λόγον παθεῖν διὰ τὴν ἕνωσιν· οὐ δι' οἰκείωσιν μόνον· γεννηθῆναι δὲ καὶ διὰ τόδε, καὶ ὡς ἰδίαν καὶ αὐτὸν ὑποστάντα γέννησιν σὺν αὐτῇ· οὐκ εἰς τὸ εἶναι ὥσπερ αὕτη, ἀλλ' εἰς τὸ D ἐνσάρκως εἶναι· καὶ μορφωθῆναι τὴν ἰδίαν ἀόρατον ὑπόστασιν ὅτε ἡ σὰρξ τὸ εἶναι ἐν αὐτῇ ἐλάμβανε.

CAP. XI.

Per aliud patiens pati nihil ex iis etiam quæ natura sunt passibilia, potest : passio enim in eo tantum videtur in quo supervenit; non autem ullo modo illi inest per quem accidit. Quanto magis impassibile Verbum carne esse passum sine impietate dici nequit. Sciant adversarii magis esse pium et Deo dignius dici Verbum passum esse

ΚΕΦΑΛ. ΙΑ'.

Δι' ἑτέρου πάσχειν, φησὶ, πεπονθότος οὐδέ τι τῶν φύσει παθητῶν δυνατόν· αὐτὸ γὰρ δὴ τὸ πάθος, ἐν ᾧ γέγονεν, ὁρᾶται μόνον, οὔτε δὲ δι' οὗ γέγονεν αὐτῷ οὔτε ὡς ἔνεστιν· πόσῳ οὖν μᾶλλον ὁ ἀπαθὴς Λόγος, οὐκ ὀρθῶς σαρκὶ λέγοιτο παθεῖν τοῖς εὐσεβοῦσιν; Ἴστωσαν οὖν ὡς μᾶλλον τοῖς γε θεοπρεπεστέρως εὐσεβοῦσι τὸν Λόγον παθεῖν λέγοιτο σαρκὶ ἐν Χριστῷ

[c] Luc. III, 6. [d] Gen. XIX, 17.

ἤπερ ἀπαθεῖν· οὐ γὰρ ἁπλῶς ἀπαθὲς τὸ Θεῖον ἴσμεν, ἀλλὰ καὶ ἀπαθηστικὸν τῶν οἷς προσγίνεται· οὐ μόνον ἀθάνατον εἶναι δοξάζομεν, ἀλλὰ καὶ ἀπαθανατίζον τὰ ἐγγινόμενα αὐτῷ· ἡνωμένης οὖν τῆς σαρκὸς τῷ Λόγῳ ἑνώσει τοιᾷδε ἧς πλεῖον σύγκρασιν ἀσύγχυτον ἐπινοηθῆναι τοῖς ἑτεροφυέσιν ἀδύνατον ἦν, καὶ κατὰ τοὺς ἀντιλέγοντας ἐπινοηθῆναι τοῖς ἑτεροφυέσιν ἀδύνατον ἦν, καὶ κατὰ τοὺς ἀντιλέγοντας, οὐχ ὅπερ μὲν ἔπαθεν ἡ σάρξ, τοῦτο ἁπλῶς καὶ ὁ Λόγος παθεῖν λέγοιτο, καὶ παθητὸς εἶναι τὴν φύσιν, πλὴν εἰ μὴ ὡς Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἡνωμένου αὐτῇ τοῦ ἀπαθοποιοῦ, πέπονθεν αὕτη κατ' οἰκονομίαν αὐτοῦ, ἐγκοπὴν τῆς φυσικῆς ἐνεργείας τοῦ Λόγου ποιεῖ θεωρεῖσθαι, ὅ ἐστιν ὅρος τινὸς πάθους· λίαν δὲ τοῦτο δυνατῶς καὶ σοφῶς ὑπεράγαν ἀμετρήτῳ τε ἀγαθότητι Θεοῦ τελεῖται, διὰ τῆς ἐν τῷ μερικῷ τῆς ἀνθρωπότητος παθήσεως αὐτοῦ τοῦ ἀπαθηστικοῦ, τῆς ὅλης ἀνθρωπίνης φύσεως τὴν ἀπάθειαν εἰς αἰῶνας ἐνεργοῦντος· οὗτος γὰρ ἦν αὐτῷ ὁ προκείμενος σκοπός· πάθος δὲ τὸ κατὰ σκοπὸν τῆς εὐδοκίας τοῦ πεπονθότος προϊὸν, φυσικῆς μᾶλλον ἐνεργείας ἔχοι ἂν τὸν λόγον· τοῖς γὰρ φύσιν οὐ τοῖς παρὰ φύσιν αὐτῷ ἐνευδοκεῖ τι· οὐδὲν δὲ τῶν κατὰ φύσιν, διαβλητὸν ἐφ' ὁτῳοῦν ἢ πάθος.

Οἶμαι ὅτι λείπει τῆς ὀγδόης αὐτῶν ἀσεβείας ὁ ἔλεγχος· καὶ ζήτει τοῦτον. Ἡ βίβλος αὕτη μετεγράφη ὑπ' ἐμοῦ Κορνηλίου τοῦ Ναυπλιέως τῶν Μουρμουρέων, υἱοῦ Ἀνδρέου, ἐν Ἐνετίῃσι διάγοντος, ἔτει τῷ ἀπὸ τῆς Θεογονίας ͵αφνβ'.

A carne, quam non esse passum. Etenim, non solum impassibile Verbum esse scimus, sed et impassibilitatem infundere iis quibuscum jungitur; non solum immortale illud confitemur, sed et immortalitatem communicare quibus copulatur. Unito igitur cum carne Verbo ea unione qua magis inconfusa conjunctio excogitari pro entibus natura diversis haud poterat, juxta ipsos adversarios dici nequit quod passum est caro, hoc simpliciter et Verbum esse passum, et esse natura passibile, nisi quatenus est Christus. Quia vero carni, licet cum ipso impassibilitatis auctore unitæ, adempta tamen est, secundum hujus œconomiam, virtus naturæ Verbi, hoc demonstrat quis sit Christi passionum finis: qui quidem valde efficaciter, et sapienter immensa B Dei bonitate impletus est, cum per consortium humanitatis ipsum impassibile Verbum patiendo impassibilitatem toti naturæ humanæ communicavit : hunc enim finem sibi proponebat. Passio autem consulto et per meram patientis voluntatem tempestive suscepta, potius naturalis operationis habet rationem : sic enim velle est naturæ proprium, non vero extra naturam ; ex iis autem quæ sunt naturæ, nihil in aliud rejiciendum est nisi passio.

Puto deesse octavæ hæreticorum impietatis refutationem quæ quidem desideratur. Hic liber transcriptus est a me Cornelio navarcho Murmurensium, Andreæ filio, Venetiis degente, anno a nativitate Dominica MDLII.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

THEODORUS LECTOR.

PROCOPIUS, PRESBYTER TYRORUM.

THEODORUS, SCYTHOPOLITANUS EPISCOPUS

TIMOTHEUS, HIEROSOLYMITANUS PRESBYTER.

THEODOSIUS ALEXANDRINUS.

EUSEBIUS ALEXANDRINUS ET EUSEBIUS EMESENUS.

EXPLICIT PARS PRIMA TOMI OCTOGESIMI SEXTI.

Parisiis. — Ex Typis L. MIGNE.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 02880 3867

